



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

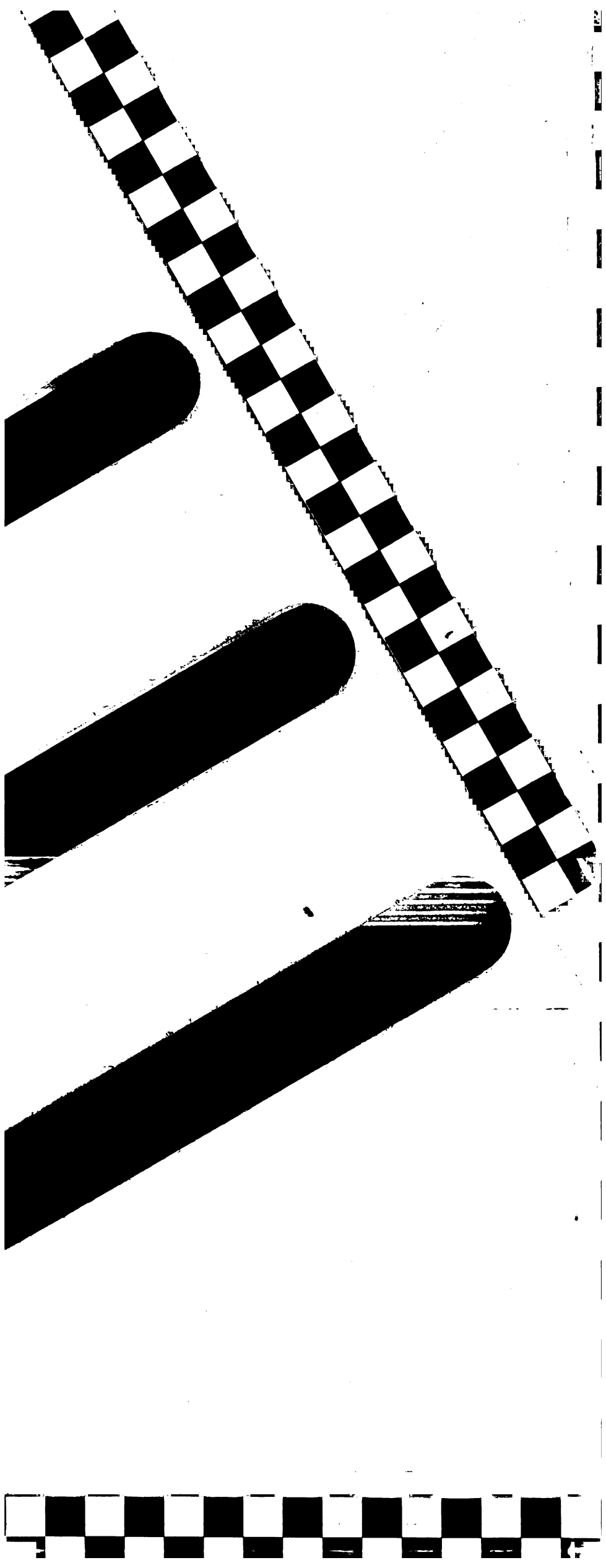
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

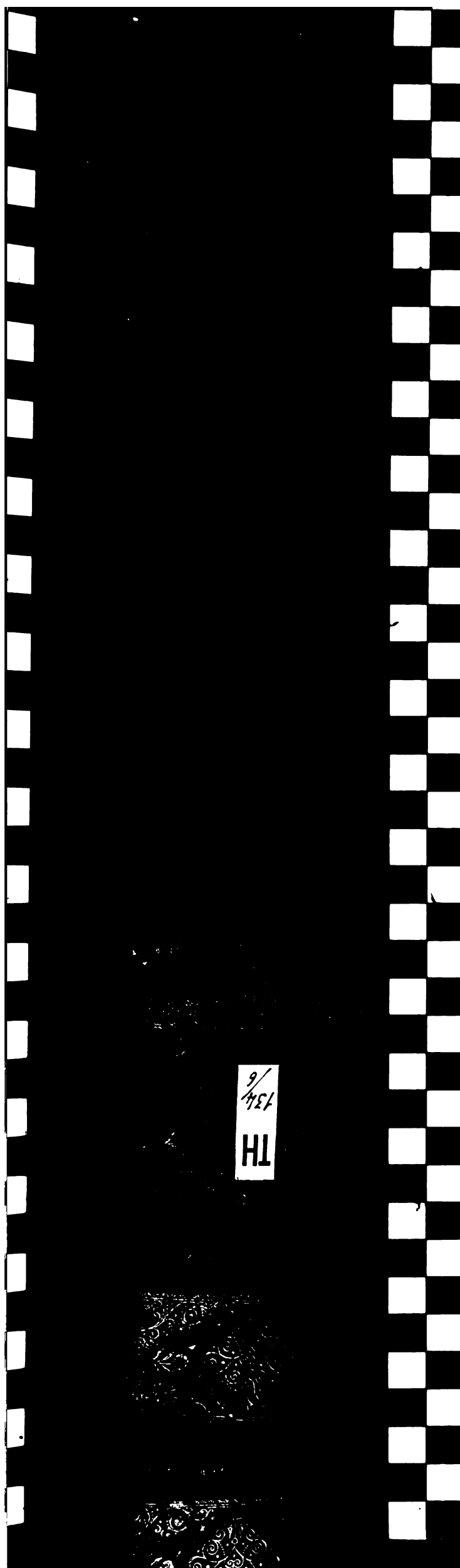
## À propos du service Google Recherche de Livres

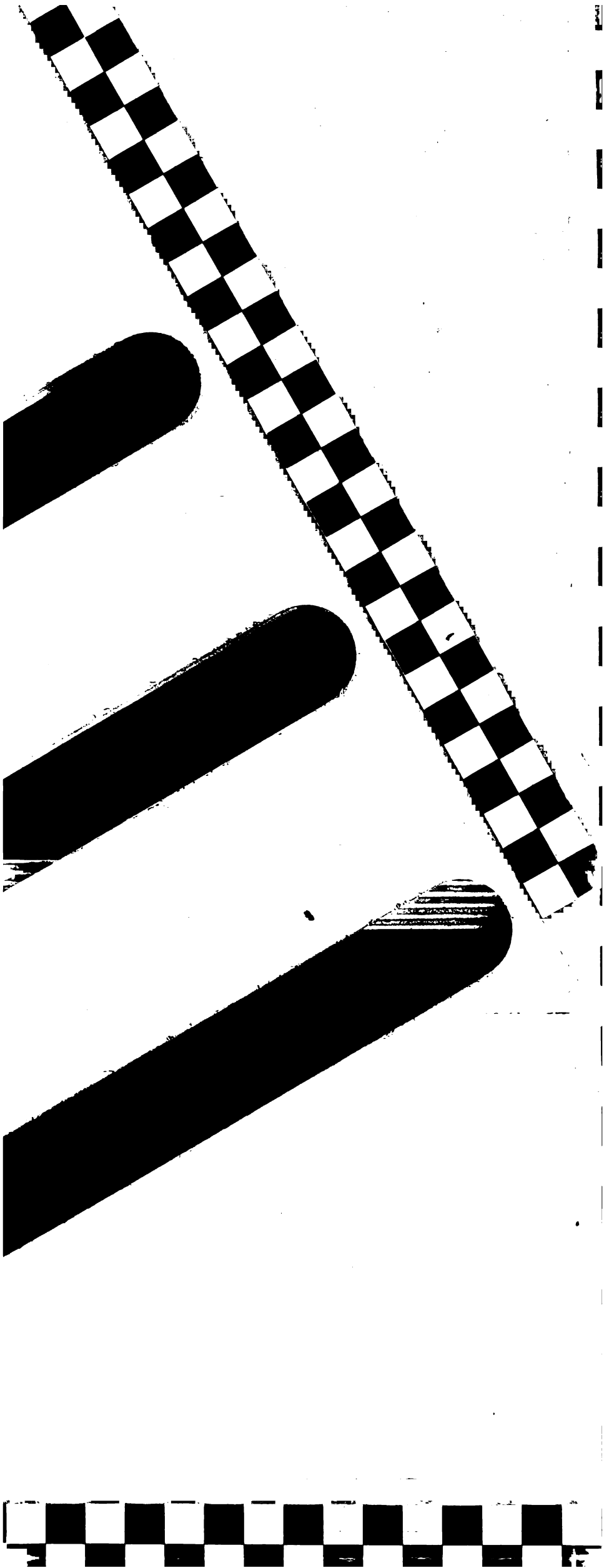
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











J. DOM  
AL.S.J.

*Done on continent Dec 2*

*M*



TH 134/6



Ce volume contient les tomes 4 et 5 avec les  
tables, qui se trouvent à la page 867 du tome 4.

# JOANNIS GERSONII

*Doctoris Theologi & Cancellarii Parisiensis*

## OPERA OMNIA,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa;

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris  
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

*Quibus accessere*

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICORÆ,  
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum coætaneorum, ac insuper JACOBI AL-  
MAÏNI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

*Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.*

Operâ & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis  
Parisiensis Doctoris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii.

*Ex libris* TOMUS QUARTUS, *Monasterij*  
*S. jacobi* CONTINENS *de Pirmilis*  
EXEGETICA & MISCELLANEA.



*B. Picart. del.*

*G. v. Goumen. sculp.*

ANTWERPIÆ,  
SUMPTIBUS SOCIETATIS.  
M D C C VI.

3. 11. 11. 11. 11. 11.

11 10 8 5 3 2

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

11 10 8 5 3 2 1

# M O N I T U M.



Onus iste, in quo continentur Acta & Scripta adversus Doctrinam Joannis Parvi Doctoris Parisiensis, qui scripserat; *Tyrannos per insidias à quibusvis privatis, nullo servato Juris, sive Divini, sive Humani ordine, & Confederatione qualibet non obstante, interfici posse*, Gersonii Operibus non immerito accensetur: fuit enim ille horum omnium author atque promotor. Ipse primus, nomine Universitatis, coram Rege Propositiones hujus reprobavit; ejus consilio, Episcopo Parisiensi & Inquisitori fuit injunctum, ut de iis Judicium ferrent; in eo Confessu Parisiensi totum ipse negotium exposuit, & gravissimam Sententiam dixit. Latà à Judicibus Sententià, nè quid in eam adversarii molirentur effecit. Tandem in Concilio Constantiensi nihil non movit, ut dammatio Propositionum Joannis Parvi confirmaretur. Id, primùm suo, deinde Christianissimi Regis, & Universitatis Parisiensis, cujus erat Deputatus, nomine, non semel voce & scriptis postulavit. Plures in Concilio adversus pestiferam Joannis Parvi Doctrinam Orationes habuit. Scripta non pauca Judicibus, & Concilio, ad eam configendam obtulit. Schedulis, Libellis supplicibus, Protestationibus, Appellationibus, aliisque Actis Judiciariis litem hanc prosecutus est, & ad extremam usque Synodi Sessionem huic negotio ardentè institit. Nihilominus tamen, post varias dilationes, nullum à Synodo Judicium obtinere potuit, & re infectà, de suo, pro expensis Causæ 125 florenos Notariis solvit. Cumque eà de causa Ducis Burgundiæ gravissimam indignationem incurrisset, solum, sub peregrini specie,vertere coactus est. Si quæras, cur terminata non fuerit in Concilio hæc Causa; respondet ipse Gersonius, in Dialogo qui editus est Operum hujus *Tom. II Part. II. p. 386*: ubi satis indicat, Ducis Burgundiæ auctoritatem in causa fuisse, ne damnaretur pestifera Joannis Parvi Doctrina. Ibi etiam rationem reddit, cur Causam hanc tam acriter prosecutus fuerit: ac demùm ostendit, non inutilem fuisse operam suam, quamvis Judicium solemne latum non fuerit.

„ Nonne, *inquit pag. 388* satis videtur, pro triumpho veritatis, quòd nulla  
 „ adversus eam, post tot agitationes & pertractiones, lata est Sententia, quæ præ-  
 „ sertim in rem transierit judicatam; quæ prætereà diceret, ea quæ veritatis erant  
 „ læsa esse, protestantibus hoc ipsum per Litteras suas ad Christianissimum  
 „ Franciæ Regem, tribus Cardinalibus, qui circumventi, prætensam tulerant  
 „ Sententiam, super nullitate Sententiæ Episcopi Parisiensis: de quâ re latius  
 „ alibi. Manet igitur in robore suo detestatio falsitatis, & hæreticæ pravitatis:  
 „ manet approbatio tam solemnis Sacræ Theologicæ Facultatis in Universita-  
 „ tate Parisiensi, cui centum & quadraginta unus Theologi se manibus pro-  
 „ priis subscripserunt: manet similis approbatio præclaræ Facultatis Decretorum  
 „ in eadem Universitate, quæ similiter in se tota pondus approbationis suæ de-  
 „ dit sub Litteris Patentibus: manet authenticum valdè Parlamenti Regii De-  
 „ cretum, vel Arrestum, hujusmodi Doctrinæ, cum tota Propositione Joannis  
 „ Parvi, capitaliter damnativum: manent deliberationes solemnissimorum Theo-  
 „ logorum de diversis Studiis, quos perversa non subvertit affectio: manet de-  
 „ nique Judicium Sacræ Synodi generalis integrum, quæ sub silentio, damna-  
 „ tionem prædictarum Assertionum non reprobans, approbavit; juncto quòd  
 „ in damnatione tam severa hujus Assertionis, *Quilibet tyrannus, &c.*, vult  
 „ satis intelligi, alias hujusmodi, velut in sua radice, damnassee: quæ ratio  
 „ ut neminem alter occidat autoritate propriâ, quantumcumque *scilicet* <sup>dix est;</sup>  
 „ neque jusjurandum propter incommodum temporale sui, vel <sup>seratum;</sup>  
 „ violetur <sup>suorum,</sup>

*Tom. V.*

\*

Sic

## M O N I T U M.

Sic autem respuñt deliberationes contrarias Mendicantium quorundam.

„ Sed quid (*inquit Monicus* p. 489) de Deliberationibus quorundam Mendican-  
 „ tium cum magno numero respondebis? quos dicunt, factâ in unum conven-  
 „ tione, se cuidam schedulæ subscripsisse, quam sigillaverunt Sigillis Generalium  
 „ de quatuor Ordinibus, ut prætendunt: ubi deliberant (sed in sacco & tenebris)  
 „ Assertiones istas non esse Judicio Fidei reprobandas; imò sentiendum esse, quòd  
 „ ad Fidei Judicium non pertinent. Neque enim in hanc insaniam ausi sunt  
 „ proflire; ut apertè dicerent, quòd veræ sunt: gloriatur tamen adversa pars,  
 „ tamquàm eas deliberaverint veras esse.

Cui sic respondet Volucer. „ O si scrires omnia, Monice, quæ circà Pro-  
 „ cessum talèm emerferunt, nunc istis, nunc aliis viis; imò inviis, & exorbi-  
 „ tantis, ebiberet spiritum tuum vehemens indignatio, qualia non prosequor,  
 „ ne Satytam, vel Tragædiam aggressus esse videar. Hoc unum scire potuisti,  
 „ quòd prædicta deliberatio conspirata, fuit tandem oblata coram toto Con-  
 „ cilio, tanquam hæreticalis, aut de hæretica pravitate vehementer suspecta,  
 „ sub protestatione solenni facta per Advenam nostrum; quam tunc, nomine  
 „ Regis & Ambassiatorum suorum, proposuit, de subscribendo se ad pœnam  
 „ talionis, si aliqui quantumcumque multiplicari, contrarium vellent sustinere.  
 „ Quinetiam Sacræ Theologiæ Facultas Parisiensis, dùm ad ipsam schedula  
 „ talis delata est, pro parte dicti Christianissimi Francorum Regis, suæque  
 „ deliberatio quæsitæ, reprobavit eam multiplici ac efficacissima ratione, sub  
 „ Patentibus Literis Sigillo suo munitis. Non igitur potest adversa pars gloriari  
 „ de pluralitate majori Theologorum, neque numero.

Quanta autem sit Monumentorum ad hanc Causam pertinentium, quæ nunc  
 primum publici juris facimus, utilitas, nemo est qui non videat. Celebris  
 inprimis ac magni momenti Causa, quæ Ecclesiam & Politiam spectat, per plu-  
 res annos acta enarratur. Eximia circà hanc Scripta, Magistrorum Sententiæ  
 gravissimæ, Judicia tum Ecclesiastica, tum Civilia, quæ hucusque in tenebris  
 latuerant, prodeunt in lucem. Ex una parte cernere est Gersonium ejusque so-  
 cios pro veritate fortiter decertantes: ex aliâ Martinum Porreum, Cochonium,  
 aliasque venales animas, ad errorem excusandum vitilitigantes. Hinc Doctores  
 Sacrarum Litterarum autoritate, SS. Patrum testimoniis, nec non Legis Di-  
 vinæ ac Naturalis principiis innixi, homicidium omne propriâ autoritate perpetra-  
 tum damnant. Inde Scholastici ac Legulei quidam vanis subtilitatibus, frivo-  
 lis rationibus, & spuris Legum quarundam allegationibus armati, unicuique  
 pro libito, in eos, quos Reipublicæ noxios esse senserint, scævire permittunt.  
 Ab illis defenditur innocentis Principis Memoria: ab his infanda cædes, quam  
 totus Orbis exhorruit, asseritur, & à scelere vindicatur. Uno verbo, quâ in  
 parte Veritas, & Justitia stent, nulli poterit esse ambiguum.

Hac fiducia freti, non solum ea Monumenta publici juris facimus, quæ  
 Gersoniana sunt; sed & eâ, quæ ipsis adversa, ut totius hujus Causæ series pateat.

Porrò, Manuscripti Codices, è quibus eruta fuerunt istæc Monumenta, hi  
 sunt. Manuscriptus Codex Colbertinus, continens Acta Concilii Pariensis inte-  
 gra, Librum Joannis Parvi, & sententias Theologorum in Concilio Constantensi.  
 Alii duo Codices ejusdem Bibliothecæ, num. 2537. & 2538. Codex Cælestinorum  
 Avenionensium, nec non Codices nonnulli Bibliothecæ Victorinæ.

S E R I E S

# S E R I E S

## Eorum, Quæ in hoc QUINTO VOLUMINE

Continentur.

Acta & Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia:

### P A R S P R I M A,

Complectens Narrationem Cædis DUCIS AURELIANENSIS, & eorum quæ  
insecuta sunt; nec non Librum JOANNIS PARVI.

#### M O N I T U M.

SYNOPSIS Chronologica eorum quæ acta sunt in  
negotio JOANNIS PARVI.

	Table Genealogique de la Maison de Bourgogne.	pag. 1.
2407.	Extrait du premier Volume d'Enguerrant de Monstrelet:	
23. Nov.	contenant la Relation de l'Assassinat du Duc d'Orleans com-	
	mis le 23. Novembre 1407	3.
24. 25. & 26.	Extrait du meme: contenant la Relation de ce qui s'est passé	
Nov.	au Conseil du Roi sur cette affaire, & l'aveu du Duc de	
	Bourgogne.	5.
1. Mart.	Extrait du meme: contenant le narré de ce qui se passa au	
	Conseil du Roi, & y fut dit par Jean Petit, pour la justi-	
	fication du Duc de Bourgogne.	7.
1408.	Extrait du meme: contenant la Relation de ce qui se passa &	
11. AUG.	fut dit au Conseil du Roi, lorsque la Donzairerie & le Duc	
	d'Orleans y furent oûis & reçûs à demander Justice contre	
	le Duc Jean de Bourgogne.	11.
2. Mart.	Justificatio Ducis Burgundie super cæde Ducis Aurelianensis	
	per Magistrum Joannem Parvi Doctorem in Theologia.	15.

#### P A R S S E C U N D A.

Continens Acta Concilii Parisiensis, super morte  
Ducis Aurelianensis à Duce Burgundie per-  
petrata; & quæ insecuta sunt in Gallia.

1413.	SUMMA Processûs.	49.
30. Nov.	Actio I.	
7. Oct.	LITTERÆ Patentes Caroli VI Regis Francia, quibus injungit	
	Episcopo Parisiensi ejusque Officiali, ut adjuncto sibi Fi-	
	dei Inquisitore, & adhibitis in consilium Sacra Facultatis	
	Theologie Parisiensis Doctoribus, in errores Joannis Parvi	
	inquirat.	52.
4. Sept.	Deputatio Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisien-	
	sis ab Universitate, ad agendam Causam apud Regem,	
	adversus errores Joannis Parvi.	54.
6. Sept.	Relatio in Comitibus Universitatis sententia Joannis Gersonii	
	dicta coram Rege, adversus novem Assertiones Joannis Par-	
	vi, ejusque confirmatio.	55.
Eodem die.	Reprobatio aliorum errorum ab Universitate Parisiensi	
20. Nov.	Sententia triginta Doctorum, de Assertionibus Joannis Par-	
	vi.	58.
4. Dec.	Actio II.	
	SENTENTIÆ sexagintaquatuor Magistrorum, circa damnatio-	
	nem Propositionum Joannis Parvi.	70.
	Conclusio Sessionis hujus.	78.
19. Dec.	Actio III.	
	TENOR Schedula missa Judicibus.	79.
A die 19. Dec.	Sententiæ 79 Magistrorum, de schedula continente Propositio-	
anni 1413	nes Joannis Parvi, scripto tradita.	81.
ad diem 5		
Januarii an-		
ni 1414.		
19. Dec. 1413	Inquisitio per testes, de Doctrina Joannis Parvi.	212.
2414.	Conclusio Actionis hujus, quâ nominantur Deputati, ad exa-	
8. Januarii.	minandos codices Joannis Parvi.	215.
A die 1. Jan.	Actio IV.	
ad diem 7	TENOR instructionis tradita Petro Floure, mittendo ad Ducem	
Feb.	Burgundie.	220.
	Deliberationes Deputatorum, circa Propositiones libri Joan-	
	nis Parvi.	258.
	Tom. V.	

Schedula confecta juxta Sententiam Deputatorum, de Pro-	6 Febr.
positionibus Joannis Parvi collatis cum Propositionibus	
damnatis.	272.
Actio V.	A 12 Febr. ad
SENTENTIÆ Magistrorum.	277.
Actio VI.	
SERMO prævius Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisita-	
vis.	320.
Sententia Episcopi Parisiensis adversus librum Joannis Par-	23. Febr.
vi.	322.
Litteræ Regiæ adversus Librum Joannis Parvi.	325.
Summarium Censuræ latae à Parisiensibus Magistris, & Senten-	6. Mart.
tia Episcopi Parisiensis adversus Propositiones Joannis Par-	
vi.	326.
Mandatum Regis, ut publicetur Condemnatio Joannis Par-	16. Mart.
vi.	332.
Litteræ Patentes Regis, adversus eos qui contra Damna-	19. Nov.
nem libri Joannis Parvi tumultuabantur.	333.
Considerationes Joannis Gersonii, circa negotium Joannis	4 Dec.
Parvi.	333.
Litteræ Patentes Regis, quibus proscribitur Propositio Joannis	27. Dec.
Parvi.	338.

#### P A R S T E R T I A.

Continens Acta in Concilio Constantiensi, circa  
Damnationem Propositionum Joannis  
Parvi.

INSTRUCTIONES Legatorum Caroli VI Francorum Regis, &	23. Mart.
data Legatis suis ad Concilium Constantiense, circa ne-	
gotium novem Assertionum Joannis Parvi.	343.
Epistola Ducis Burgundie, Patribus Concilii Constantiensi,	26. Maij.
& Acta super ea re in Concilio.	343.
Acta in Concilio Constantiensi, circa Litteras Ducis Bur-	4. Junij.
gundie, quibus infamat Ludovicum Ducem Bavaria	347.
Delatio novem Assertionum Joannis Parvi, facta in Conci-	7. Junij.
lio Constantiensi, ab Oratoribus Regis Francia.	353.
Declaratio Episcopi Atrebatensis Oratoris Ducis Burgun-	15. Junij.
die.	356.
Ejusdem schedula.	358.
Schedula Procuratoris Cluniacensis.	359.
Schedula Card. Cameracensis.	360.
Schedula Episcopi Atrebatensis.	360.
Memoriale continens Prosecutiones Joannis Gersonii, adver-	25. Jul.
sus Assertiones Joannis Parvi.	362.
Sermo contra Assertiones J. Parvi, & Reprobatio.	364.
Copia Instrumenti Decretorum.	372.
Litteræ Desavocationis M. Joannis Gerson.	374 & 376.
Libelli duo dati à Joanne Gersonio, ad accelerandum Judi-	20. Aug.
cium Joannis Parvi.	380.
Epistola Anonymi ad Amicum Anonymum.	382.
Contentio de dicto Atrebatensi Episcopi.	6. Sept.
Epistola Caroli VI in gratiam Ducis Burgundie.	12. Sept.
	387.
	31. Aug. da- ta, recepta 22. Sept.
Epistole Ducissæ Burgundie.	388 & 390.
Scriptum ejusdem Episcopi Atrebat.	15. Sept. 7.
Responsio ad schedulam quæ incipit: Præterdunt defen-	8. & 13. Maij.
tes.	391.
Episcopi Atrebatensis Scriptum de Novem Assertionibus Joan-	1. Oct.
nis Parvi.	393.
Assertio Propositionum Joannis Parvi adversus Joannem de	394.
Gersono.	396.
Nova positio Joannis de Gersono.	405.
Responsio J. de Rocha ad præcedentem Tractatum.	414.
Assertiones ex Joannis Gersonii Operibus excerptæ, delatæ	
ad Commissarios in materia Fidei.	439.
Summaria Responsio ad banc delationem.	445.
	Joan-



# Series Eorum quæ in Quinto Volumine Continentur.

	<i>Joannis De Rocha conicævasiones Joannis de Gersonio super suis Assertionibus erroneis.</i>	451.	<i>Instrumentum Nationis Picardie.</i>	578. 6 Mail.
23. Oct.	<i>Protestatio Episcopi Atrebatensis.</i>	471.	<i>Institutio Procuratorum Universitatis Parisiensis.</i>	575. 10 Mail.
25. Oct.	<i>Scriptum Episcopi Atrebatensis contra Cardinalem Cameracensem.</i>	472.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium.</i>	571. 11 Mail.
24 & 30 Oct.	<i>Propositio facta ab Episcopo Atrebatensi.</i>	473.	<i>Litteræ Imperatoris ad Cardinales.</i>	582. 13 Mail.
	<i>Declaratio Card. Cameracensis, circa Propositiones Joannis Parvi.</i>	474.	<i>Epistola trium Cardinalium, circa Sententiam irritationis damnationis Propositionum Joannis Parvi.</i>	585. 15. Mail.
8. Nov.	<i>Ratio ejusdem, pro sua opinione.</i>	474.	<i>Epistola Ducis Burgundie ad Cardinales.</i>	587. 25 Mail.
	<i>Responsio Episcopi Atrebatensis, ad deliberationem Card. Cameracensis.</i>	475.	<i>Schedula unius Teutonici.</i>	589. 26 Mail.
	<i>Clausula circa recusationem Cardinalis Cameracensis.</i>	481.	<i>Lettre de Madame de Bourgogne.</i>	591. 28 Mail.
3 Dec.	<i>Joannis de Rocha Avisamenta, super ulterius agendis.</i>	483.	<i>Varia Schedula Concordia.</i>	597 ad 603. 12 Jun.
28. Dec.	<i>Schedula Oratorum Ducis Burgundie.</i>	483.	<i>Epistola Sigismundi Imp. ad Synodum.</i>	593. 3 Jun.
8. Nov.	<i>Requæta facta per Episcopum Atrebatensem.</i>	483.	<i>Requæta facta Duci Bavarie.</i>	597. 10 Jun.
8. Nov.	<i>Schedula Joannis de Salinis.</i>	483.	<i>Epistola Ducis Burgundie, ad Deputatos.</i>	603. 14 Jun.
8. Nov.	<i>Alia schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	484.	<i>Declaratio trium Cardinalium Judicum, circa Judicium ab ipsis latum.</i>	606.
22. Nov.	<i>Schedula Cardinalis Salucciarum.</i>	484.	<i>Conclusiones Joannis Gersonii, de Jure Episcoporum, in definiendis Causis Fidei.</i>	607.
1 Dec.	<i>Schedula Patriarche Antiocheni.</i>	484.	<i>Prolixæ Epistola Caroli VI ad Gallicanam Nationem.</i>	620. dat. 9 Jul.
3 Dec.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	484.	<i>Epistola Ducis Burgundie ad Concilium.</i>	629. 15 Jul.
3 Dec.	<i>Schedula data à Gersonio.</i>	485.	<i>Schedula Procuratorum Ducis Burgundie.</i>	632.
	<i>Ad eam Responsio.</i>	485.	<i>Quinque motiva, sententiones Deputatorum Nationis Gallicane.</i>	633.
8 Dec.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	486.	<i>Varia Schedule.</i>	633. ad 636. 23 & 25 Jul.
1416.	<i>Varii typi Sententia ferennda.</i>	488.	<i>Forma relationis fiende, avisata per Dominos Ardennum &amp; Augustinum Advocatos.</i>	636.
1 Janu.	<i>Epistola Caroli VI.</i>	490.	<i>Appellatio Ducis Burgundie.</i>	640.
4 Jan.	<i>Contestatio litis, de negotio Joannis Parvi, inter Cardinalem Cameracensem &amp; Episcopum Atrebatensem.</i>	492.	<i>Commissiones due.</i>	643 644. ult. Jul. & 5. Aug.
4 Jan.	<i>Protestatio Cardinalis Cameracensis, circa schedulam concordie exhibitam.</i>	493.	<i>Procuratorium Card. Cameracensis.</i>	645.
5 Jan.	<i>Schedula data per Magistrum Jordanum Morini &amp; P. Pulchri nepotis.</i>	495.	<i>Sententia Nationis Germanicæ, in Causa novem Assertionum.</i>	646.
	<i>Alia per M. Stephanum Palete.</i>	496.	<i>Deliberatio Ambassiatoris Regis Dacie, de Ordine Minorum.</i>	647.
	<i>Alia per Episcopum Atrebatensem.</i>	496.	<i>Procuratorium Ambassiatorum Flandrie.</i>	648. 5 Sept.
9 Jan.	<i>Epistola Caroli VI Francorum Regis ad Deputatos à Synodo.</i>	497.	<i>Libellus supplex Ducis Burgundie Regi Romanorum.</i>	650.
10 Jan.	<i>Ejusdem Epistola, ad Procuratorem suum in Curia Romana, ut negotium Joannis Parvi proseguatur.</i>	489.	<i>Ejusdem Epistola ad Synodum Constantiensem.</i>	656.
	<i>Judicium Deputatorum Concilii, quò Sententia Episcopi Parisiensis &amp; Inquisitoris, adversus Joannem Parvi lata irritatur.</i>	500.	<i>Instructions pour les Ambassadeurs envoies à Constance.</i>	658.
6 Febr.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium, de damnatione Assertionum Joannis Parvi.</i>	507.	<i>Propositio prædicata à Joanne Gersonio, de Jure Regio Cbristi.</i>	663.
8 Febr.	<i>Schedula Sententie Card. Cameracensis.</i>	509.	<i>Schedula varia.</i>	661 662.
18 Febr.	<i>Libellus ex parte Ducis Burgundie, oblatas Synodo Constantiensi.</i>	511.	<i>Protestationes nomine Ducis Burgundie.</i>	664. 13 Sept.
18 Febr.	<i>Requæta Simonis de Theramo, quâ petit Regem Cbristianissimum ad agendam Causam admitti.</i>	512.	<i>Lettre du Duc de Bourgogne à ses Ambassadeurs.</i>	668. 13 Sept.
2 Mart.	<i>Epistola Caroli VI ad Oratores suos in Concilio Constantiensi, ut negotium Joannis Parvi persequantur.</i>	514.	<i>Schedula Card. Cameracensis.</i>	670. 24 Sept.
10 Mart.	<i>Institutio Procuratorum à Rege.</i>	518.	<i>Conclusiones ejusdem.</i>	671.
19 Mart.	<i>Appellatio Gersonitarum à Commissariis Fidei.</i>	519.	<i>Schedula Joannis Campani.</i>	671. 6 Oct.
23 Mart.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis, ne Cbristianissimi Regis nomine negotium Joannis Parvi urgeatur.</i>	521.	<i>Joannis Gersonii Memoriale exhibitum in Concilio Constantiensi, circa negotium Joannis Parvi.</i>	673.
24 Mart.	<i>Instrumentum de verbis M. Jordani in Natione Gallicana.</i>	522.	<i>Senatus-Consultum Curie Parisiensis.</i>	676. 19 Sept.
	<i>Aliud Instrumentum eâ de re.</i>	525.	<i>Epistole duæ Caroli VI Francorum Regis ad Concilium Constantiense.</i>	Com. Mensc Oct.
15 Apr.	<i>Appellatio facta à Joanne de Theramo.</i>	540.	<i>Salvus conductus datus Gersonio.</i>	683. 11 Oct.
	<i>Allegationes, quod in Causa novem Assertionum Rex Francie non debet admitti.</i>	536.	<i>Commissio præsentata Cardinali de Verona.</i>	686. 11 Oct.
25 Mart.	<i>Conclusiones Nationis Gallicane.</i>	528.	<i>Schedula exhibitæ à Conrado Ludeking Judicibus in Causa Fidei.</i>	689. 17 Oct.
21 Apr.	<i>Instrumentum Appellationis Procuratoris Ducis Burgundie à Judicibus, eò quod Regem Francie admisserint.</i>	542.	<i>Additio ad eam.</i>	689. 17 Oct.
28 Apr.	<i>Epistola Universitatis ad Concilium Constantiense, de negotio J. Parvi.</i>	543.	<i>Appellatio interjecta nomine Regis Cbristianissimi.</i>	691. 20 Oct.
ult. Apr.	<i>Protestationes Simonis de Theramo.</i>	550.	<i>Apostoli super ea.</i>	692.
3 Mail.	<i>Libellus famosus Gersonitarum, cum responso.</i>	555.	<i>Responsiones Card. Cameracensis.</i>	697.
2 Mart.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium, de negotio J. Parvi.</i>	556.	<i>Motiva propter quæ non adberendum Protestationibus.</i>	696.
1 Oct.	<i>Schedula producta coram Commissariis, in Causa Fidei, per P. Versailles.</i>	562.	<i>Protestationes ejusdem.</i>	704.
17 Sept.	<i>Responsio Atrebatensis ad hanc Schedulam.</i>	565.	<i>Censura Facultatis Parisiensis Decretorum, adversus Propositiones Joannis Parvi.</i>	707. 1417.
	<i>Alia Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	574.	<i>Schedula quadam.</i>	709.
	<i>Schedula Joannis Gersonii, contra novem Assertiones Joannis Parvi.</i>	591.	<i>Schedula supplicationis, ut terminetur negotium Joannis Parvi.</i>	710.
			<i>Compromissum inter Joannem Gersonem &amp; Notarios Concilii.</i>	718. 13 Mail.
			<i>Apocha de sumptibus Notariorum.</i>	721. 28 Mart.
			<i>Allegationes, seu Sententie lxxi. Magistrorum in Concilio Constantiensi circa Propositiones Joannis Parvi.</i>	1014. 1416.
			<i>Tres Tractatus Magistri de Flakemberga.</i>	1034.
			<i>Supplicatio exhibitæ Imperatori.</i>	1037.
			<i>Errata &amp; emendata &amp;c.</i>	1040.
			<i>Conclusio Operis.</i>	

# SYNOPSIS CHRONOLOGICA

## Eorum quæ acta sunt in Negotio Joannis Parvi.

Anni, Men- ses & Dies.	<b>R</b> es gestæ.	sem, ac Aurelianenses confederatione, Burgun- dus ex pacto recedit.	1410.
1407.	Ludovicus Dux Aurelianensis Parisiis occi- ditur, die Mercurii 23 Novembris, circa ho- ram septimam pomeridianam.	Joannes Parvus moritur.	
23. Nov.		Diffidia inter Factiones Burgundicam, & Au- relianensem.	1411.
Regni Ca- soli VI. Fran- corum Re- gia 27.	Duobus diebus sequentibus Regium Consi- lium habetur, in quo agitur de cæde Ducis Aurelianensis. In posteriori Consilio, agnos- cit Joannes Dux Burgundiæ, eam jussu suo perpetratam.	Indè Bellum civile.	1412.
24. & 25. Nov.		Pax tandem inter partes inita.	1413.
26. Nov.	Die 26 Novembris, Consilium Regium habetur apud Ducem Bituricensem, à quo Dux Burgundiæ excluditur; qui statim Pari- siis egressus, magnâ celeritate in Flandriam per- venit.	Seditio Parisiis excitatur: cui favere creditur Dux Burgundiæ. Eâ sedatâ, Dux Burgundiæ cum inferiorem se Aurelianensibus agnosceret, Lutetiâ discedit.	
	Ambianis, cum Ludovico Siciliæ Rege col- loquium habet, ac justam fuisse Ducis Aurelia- nensis cædem contendit; Causam hanc defen- dente M. Joanne Parvo ( <i>Petit</i> ) Doctore Theo- logo Parisiensi, adjunctis aliis duobus pariter Doctoribus.	Tum Aurelianenses rerum potiti, nihil non moliuntur adversus Burgundiæ Ducem, accen- so in eum Regis animo. Hinc in librum Joan- nis Parvi instituta quæstio.	
	Rex vetat ne Dux Burgundiæ Parisiensem Urbem adeat; & Ducissam Aurelianensem cum filiis benignè excipit.	Die 4 Septembris, Joannes Gerlonius Can- cellarius Parisiensis deputatur ab Universitate, ad agendam Causam apud Regem, & eodem die in Oratione, nomine Universitatis coram Re- ge habitâ, novem Assertiones Joannis Parvi damnat ac reprobat.	4. Septembris.
1408.	Spreto Regis Mandato, stipatus militibus, Lutetiam Burgundiæ Dux ingreditur, & à Parisiensibus cum gaudio excipitur. Audito ejus adventu, Ducis Aurelianensis Vidua cum filiis Blefos aufugit.	Die 6 Septembris, refertur in Comitibus Uni- versitatis sententia Joannis Gersonii de septem Assertionibus, eaque approbatur & confirma- tur.	6. Septembris.
Circa finem Februarii.		Alii quoque errores in iisdem Comitibus pro- scribuntur.	
8. Martij.	Audentiam à Rege petit Dux Burgundiæ, quæ conceditur ei die 8 Martij. Ibi Joannes Parvus longa Oratione Causam hujus tuetur in Aulâ Palatii S. Pauli.	CAROLUS VI Rex Franciæ Episcopo Parisiensi, ejusque Officiali injungit, ut adjunc- to sibi Fidei Inquisitore, & adhibitis in consi- lium Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoribus, ac Laicis Universitatis, in erro- res Joannis Parvi inquireat.	7. Octobris.
	Dux Burgundiæ à Rege Litteras Abolitionis obtinet, & cum eo, & cum Regina reconcili- atur.	Joannes Cuderti Licentiatas in Legibus, Officialis Parisiensis, Deputatus Gerardi de Monte-acuto Episcopi Parisiensis; necnon Pe- trus de Florendinis, Joannis Poleti Inquisitoris Generalis hæreticæ pravitatis in Regno Fran- ciæ Deputatis, habent Comitibus in Aulâ Cu- riæ Officialitatis Parisiensis, ad procedendum circa negotium Joannis Parvi. Lectæ in ea pri- ma Sessione Litteræ Regiæ; Deputatio Ger- sonii per Universitatem Parisiensem; Censura Propositionum Joannis Parvi, & aliorum errorum, approbata & confirmata in Comitibus Universi- tatis Parisiensis: quibus lectis, triginta Magi- stri Sententiam ferunt, Articulos legitime re- probatos fuisse censent, & rem istam in Judi- cio debere tractari: atque ita conclusum.	10. Nov.
5. Julij.	Die 5 Julij, Parisiis egreditur, & Atreba- tum contendit.	In secunda Sessione habita die 4 Decem- bris, cui adfuerunt Episcopus, & Inquisitor, sexaginta quatuor Magistri Sententiam tulerunt circa Propositiones Joannis Parvi. Qui- dam, Propositiones extemplò dammandas cen- suerunt; alii à damnatione abstinendum, aut saltem supersedendum; omnes ferè, schedulas mittendas à Doctoribus, priusquam Sententia ferretur: atque ita conclusum.	4. Decembris.
11. Augusti.	Die Augusti mēsis 11, Ducis Aurelianen- sis Uxor Lutetiam redit, & à Rege de nece mariti sui Judicium ferri postulat; necnon ejus memoriam à calumniis in illum à Duce Bur- gundiæ per Joannem Parvum intentatis vindi- cari.		
	Causam hujus perorat coram Rege & Con- silio, in Castro Luparæ Abbas S. Dionysii. Post longam deliberationem pluribus vicibus re- petitam, Dux Burgundiæ nullâ habitâ ratione Litterarum, quas à Rege obtinuerat, proscrip- tus est, & hostis publicus declaratus.		
	At ille partâ de Leodiensibus rebellibus so- lemni Victoriâ Lutetiam ovans redit.		
4. Decemb.	De compositione inter diffidentes agitur.		
	Die 4 Decembris Aurelianensis Ducis Vi- dua moritur.		
1409.	Ducis Aurelianensis Filii reconciliantur cum Duce Burgundiæ in urbe Carnutensi. Burgun- dus in Flandriam secedit.		
Circa finem Martij.			
Mense Julio.	Sed citò Lutetiam regreditur, & Regni ha- benas suscipit.		
1410.	Factâ inter Ducem Borbonium & Bituricen- sem, ac Aurelianenses confederatione, Burgun- dus ex pacto recedit.	Schedula Propositionum Joannis Parvi data omnibus Magistris qui Parisiis aderant; horum suffragia ex scriptis recitata, à die 19. Decem- bris, 1414.	A die 19. Dec. anni 1413, ad diem 5 Janu- arii anni 1414.
Mense Au- gusto	Tom. V.		

# SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

1413. bris, ad 5. Januarii; septuaginta novem Magistri sententiam dixerunt. Omnes, paucis exceptis, Propositiones falsas & erroneas esse judicarunt: ex iis quadraginta ferè, nunc Judicio Episcopi & Inquisitoris dammandas; alii autem supersedendum esse consueverunt, donec constaret eas esse ex libro Joannis Parvi fideliter excerptas. Ad id examinandum sex-decim Magistri sunt deputati: & quia nonnulli dixerant monendum esse ea de re Ducem Burgundiæ, missus est ad eum Petrus Floure, qui ea quæ agitabantur, ipsi exponeret. Interim facta est inquisitio per testes de doctrinâ Joannis Parvi.

Deputatis dati Codices Libri Joannis Parvi, ut eos cum Propositionibus delatis conferrent, & ad Episcopum Parisiensem ac Inquisitorem referrent.

1414. Deputati convenientes, à die 19 Januarii ad diem 7 Februarii, schedulam Propositionum ex libro Joannis Parvi excerptarum, & cum delatis collatarum confecerunt. Eadem die 7 Februarii, ad Magistros ea transmissa est.

12. Febr. Deliberatio Doctorum circa Propositiones Joannis Parvi incepit die 12 Februarii. Quinquaginta quinque Magistri sententiam dixerunt: ex iis duodecim tantum supersedendum esse à Judicio censuerunt, aut rem ad Curiam Romanam remittendam; cæteri Judicium ferendum.

23. Febr. Die 23 Februarii, convenerunt Judices duo, Episcopus, & Inquisitor, cum Prælati, Episcopis, Abbatibus, Doctoribus, & Baccalariis: habita Oratio. Lecta deinde Acta judiciaria in hoc negotio confecta, ac lata Sententia, nomine Gerardi Episcopi Parisiensis, & Joannis Poleti Ordinis Fratrum Prædicatorum Inquisitoris generalis, continens censuram novem Assertionum Joannis Parvi, & damnationem ejus libri.

25. Febr. Die 25. ejusdem Mensis, crematus est hic Liber in atrio Ecclesiæ Parisiensis.

6. Martii. Litteræ Regiæ publicantur adversus Librum Joannis Parvi.

16. Martii. Mandatum Regis emittitur, quò cavetur, ut publicetur condemnatio Joannis Parvi, de justificatione Ducis Burgundiæ.

Burgundiæ Dux ab hac Sententia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris appellat ad Sedem Apostolicam.

23. Martii. Causa committitur in Romanâ Curia Cardinalibus de Urfinis, Florentio & Aquileiensi.

Mandat Rex suis Legatis ad Concilium Constantiense, ne nomine Majestatis suæ confirmationem damnationis Propositionum Joannis Parvi in Concilio urgeant: sed si quæstio illa in Concilio moveatur, ut suo proprio nomine agant.

19. Nov. Litteræ Regiæ ad Universitatem, ut Legatos mittat ad Concilium Constantiense, qui damnationis Propositionum Joannis Parvi confirmationem petant.

4. Decemb. Coram Rege, Dominis & Prælati, in Aula S. Pauli Joannes Gersonius Orationem habet adversus doctrinam Joannis Parvi.

27. Decemb. Litteræ Regis Patentes adhortatoriæ ad eam fugiendam datæ 27 Decembris.

Res defertur ad Concilium Constantiense.

1415. Martinus Porreus Episcopus Atrebatensis, & Petrus Cauchon Licentiatus in Decretis, Legati Ducis Burgundiæ, Litteras illius datas 15 die Maii, Concilio Constantiensi offerunt, ne in Concilio de damnatione doctrinæ Joannis Parvi agatur: è contra Gerson Regis Franciæ & Universitatis Parisiensis Legatus, ejusque Col-

lega Petrus de Versaliis, instant nomine privato, ut Judicium ea de re Concilio feratur, promittentes ei se futuros obsequentes.

Recitantur in Concilio Litteræ Joannis Ducis Burgundiæ. Purgat sese à querelis Ducis Baviaræ, qui ipsum intulabat; quod scripisset ad Sigismundum, quòd occidendus esset iudiciis ejusdem Ducis.

Joannes Gersonius defert ad Concilium Propositiones Joannis Parvi. Episcopus Atrebatensis quærit utrùm nomine proprio, an nomine Regis. Fatetur Gerson se id facere nomine proprio, & protestatur de personis se nihil dicturum. Instat Atrebatensis, ut secundum Mandata Regis & Ducis Burgundiæ, altum sit eâ de re silentium.

Post deliberationem quatuor Nationum, annuente Sigismundo Rege Romanorum, constituantur Judices in hac materia.

Inciplunt Judices ea de re cognoscere die 15 Junii.

Instruitur Causa.

Recusatur ab Atrebatensi Cameracensis Cardinalis.

Instant Gerson, aliique ut Judicium acceleretur.

Multa hinc inde Scripta Commissariis exhibentur per reliquum annum.

Episcopus Atrebatensis hoc solum in se suscipit, Assertiones non esse Judicio Fidei reprobandas.

Initio Octobris, Promotor à Judicibus nominatur, cum Gersonius in Judicio tanquam pars stare renuisset.

Sententia Cardinalis Cameracensis circa Propositiones Joannis Parvi, cum Responsione Atrebatensis Episcopi.

Variae Schemulæ exhibitæ, continentes varia judicia de Propositionibus Joannis Parvi.

Schedula data Doctoribus & Baccalariis qui aderant.

Certos facit per Epistolam Commissarios Fidei Carolus VI., Causam Joannis Parvi suam esse.

Carolus VI jubet Procuratori suo in Curia Romanâ, ut intermissam prosecutionem de damnatione Propositionis Joannis Parvi resumat.

Interim die 15 Januarii, tres Cardinales Deputati à Pontifice ad hanc Causam judicandam, ad instantiam Joannis de Monte-justine Procuratoris Ducis Burgundiæ, in absentia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, præfente eorum Procuratore Joanne Martineti, sed Jurisdictionem illorum Commissariorum non agnoscete, Sententia tanquam in contumaces lata est, quâ Judicium per eos latum irritatur.

Scribit Universitas Parisiensis ad Concilium Constantiense, de damnatione Assertionum Joannis Parvi.

Die 8 ejusdem Mensis, Constantiæ, Cardinalis Cameracensis exhibet schedulam Judicii à Concilio ferendi circa Assertiones Joannis Parvi.

Petunt Procuratores Ducis Burgundiæ, ut sententiæ Magistrorum, qui consulti fuerant in hac Causa, Nationibus tradantur.

Eadem die, Guillelmus Morinardi Caroli VI Regis Orator, & Simon de Teramo ejus Advocatus, interveniunt in hac Causa nomine Christianissimi Regis, petuntque ad ejus prosecutionem admitti, & Cardinalem Cameracensem aliis Judicibus adjungi; recusatis Cardinalibus de Urfinis, Aquileiensi, necnon Abbate Clarevallensi & M. Ursino Taillennande.

Con-

# SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

1416. 21. Febr. **Contrà hanc schedulam datæ exceptiones die 21. Februarii.**  
 Carolus VI Procuratores instituit ad hanc Causam in Concilio prosequendam, Remensem & Turonensem Archiepiscopos; & Joannem de Gersone, Jordanum Morini, Guillelmum Pulchrinepotis, & Petrum Versailles, Magistros in Theologia; Guillelmum Monnardum Licentiatum in Legibus, Joannem Campani Licentiatum in Decretis, & Simonem de Grandis Procuratorem in Curia Romana.
23. Martii. **Oratores Ducis Burgundiæ obtant in Natione Gallicana, ne nomine Regis Franciæ hæc Causa suscipiatur.**
11. April. **Joannes Gersonius in publicâ Congregatione, nomine Regis defert Propositiones Joannis Parvi, & damnationem earum postulat.**  
 Eadem die publicantur Vota 87 Magistrorum, quorum 20 pro parte affirmativa, eas scilicet Judicio Fidei improbandas; cæteri pro negativa.
16. April. **Appellant Oratores Regis à Votorum publicatione.**  
 Procuratores Regii, ac imprimis Joannes Morini, in Natione Gallicana negotium urgent, & queruntur de Judicibus Fidei.
21. April. **Admittuntur à Judicibus Fidei ad hanc Causam agendam Oratores Regii. Ab hoc Decreto appellant Procuratores Ducis Burgundiæ die 21 Aprilis.**
5. Maii. **Longam Orationem habet in Concilio Joannes Gersonius, quâ totum negotium Joannis Parvi complectitur, & simul plura exhibet Scripta.**
9. Maii. **Legitur in Congregatione generali Epistola Universitatis, data 21 Martii.**
10. Maii. **Eadem Universitas, die 10 Maii Procuratores nominat, qui suo nomine urgeant damnationem Assertionum Joannis Parvi.**
11. Maii. **Lecta in Concilio Cardinalium Epistola Sigismundi Imperatoris, quâ Judicium Commissariorum, circa negotium Joannis Parvi irritari postulat: Et alia ad Cardinales, registrata, data Parisiis die 6. Aprilis, quæ rem vehementer urget.**
15. Maii. **Respondent Regi Romanorum tres Cardinales, se Sententiam tulisse de consilio peritorum in utroque Jure, atque ita judicasse.**  
 1. Quia Causa hæc, utpote Fidei, reservata erat Summo Pontifici, nec pertinebat ad Episcopum Parisiensem de ea cognoscere.  
 2. Quòd ab ipso non fuerint citati, quorum intererat.
3. Quia nemo comparuerat coram ipsis ex 1416. parte Episcopi & Inquisitoris.
4. Quia cum appellaverint ab hac Sententia, debent expectare finale Judicium Concilii, cui se suamque Sententiam subjiciant.
- Declarant tres Cardinales, qui Judices fuerant deputati à Sede Apostolica, se per suam Sententiam non approbasse Propositiones novem Joannis Parvi; nec de veritate, aut falsitate earum judicasse, & illæsum manere ea de re Judicium; sed visum esse iis, Judicium Parisiensis Episcopi & Inquisitoris irritum, quia ad ipsos non pertinebat de negotio Fidei judicare.
26. Junii. **Deputati in materia Fidei totum hoc negotium remittunt ad Synodum generalem.**
- Appellat Dux Burgundiæ à Judicibus.
- Cardinali Veronensi committitur istius Causæ inquisitio.
- Senatus Parisiensis Decretum adversus Propositiones Joannis Parvi.
- Appellat Procurator Regis ab iis quæ facta fuerant à Judicibus in negotio Fidei, ad Concilium generale.
17. Octob. **Rejicitur ejus Appellatio.**
20. Octob. **Protestatio Oratorum Regis.**
5. Nov. **Alia Protestatio Cardinalis Cameracensis.**
7. Nov. **Censura Facultatis Decretorum Parisiensis adversus Propositiones Joannis Parvi.**
18. Nov. **Oratio Joannis Gersonii adversus Doctrinam Joannis Parvi, incipiens *Nuptia facta sunt* &c.**
1417. 17. Janu. **Per Archiepiscopum Gneinensem Parisiis alatus est Liber Joannis Falkenberg. Approbat is sententiam Joannis Parvi, & jam tres excuserat Constantiæ libellos in ejus gratiam.**
27. Janu. **Joannes Falkenberg ob Librum hunc in carcerem est conjectus.**
2. 9. & 10. Febr. **Congregatæ hoc tempore frequenter Nationes & Cardinales Librum Falkenbergii examinantes, ut perniciosissimum damnarunt.**
1418. 21. Febr. **Galli & Poloni de Censura Joannis Parvi delata conqueruntur & protestantur. Hanc Protestationem habet Joannes Gerson in Dialogo.**
22. Aprilis. **In ultima Sessione Concilii, Poloni petierunt iterum damnationem Libri Joannis Falkenberg.**
- Gerson quoque damnationem Propositionum Joannis Parvi urget, & scriptis protestatur.**
- Poloni cum eis non satisfieret, ad Concilium generale proximè futurum provocant.**
21. Feb. **Joannes Gerson, & Notarii Concilii in Causis Fidei arbitros nominant, qui de debitis horum salaris statuant.**
16. Maii. **Solvit Gerson 125 Florenos auri Notariis, pro expensis & salaris in hoc negotio.**

—



B. Picart. inv.

J. N. Goussier. sculp.

JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*  
 DOCTRINALIS  
 EXPOSITIO  
 SUPER  
 SEPTEM PSALMOS  
 POENITENTIALES.

*Collat. ad MS. Codicem Victorin. 68.*

P R Æ F A T I O.



ERA poenitentia velut scala quædam est, quâ homo peccator qui secundum Evangelicam parabolam *descendit de Jerusalem in Jerico*; Luc. x. 30. rursus in Jerusalem, hoc est, ad pacis visionem, ascendit: hujus verò scalæ septem sunt gradus, quibus correspondent Psalmi septem, qui dicuntur Poenitentiales.

Primus itaque gradus, est timor poenæ, à quo primus Psalmus Poenitentialis incipit: *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me*. Ps. vi. 1. Secundus, est dolor culpæ; hinc est qui in secundo Psalmo optando dicit: *Beati quorum remissa sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata*. Ps. xxxi. 1. Et hunc peccatorum confessio ipsorumque remissio sequitur. *Delictum meum*, inquit, *cognitum tibi feci & injustitiam meam à te non abscondi*. Ibid. vi. 4. Et iterum: *Dixi confitebor*

*Tomi IV. Pars I.*

A

bor



*bor adversum me in iustitiam meam Domino, & tu remisisti impietatem peccati mei.* Ibid. v. 5. Tertius gradus, est spes veniæ; hanc timor præcedit, qui rursus in tertio Psalmo clamat: *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.* Ps. xxxvii. 1. Et hunc dolor comitatur. *Afflictus sum & humiliatus sum nimis, rugiebam à gemitu cordis mei.* Ibid. v. 8. Post hæc verò sequitur spes: *Quoniam in te Domine speravi, tu exaudies me Domine Deus meus.* Ibid. v. 16. Quartus, est amor munditiæ; hanc non hominis iustitia, sed Dei misericordia efficit. Unde quartus Psalmus ait, *Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Ps. l. 1. Ac deinde subdit: *Amplius lava me ab iniquitate mea.* Ibid. v. 3. Et iterum: *Cor mundum crea in me Deus.* Ibid. v. 11. Quintus gradus, est desiderium cœlestis Patriæ: pro quo orat quintus Psalmus. *Domine exaudi orationem meam.* Ps. ci. 1. Præcedit autem contemptus præsentis vitæ: *Quia defecerunt, inquit, sicut fumus dies mei.* Ibid. v. 4. Et iterum: *Dies mei sicut umbra declinauerunt, & ego sicut fœnum arui.* Ibid. v. 12. Et hunc comitatur consideratio æternitatis divinæ. *Tu autem Domine in æternum permanes, &c.* Ibid. v. 13. Et rursus: *Tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient.* Ibid. v. 28. Et ex his consequitur desiderium habitationis supernæ, de qua concludendo ait: *Filii servorum tuorum habitabunt, & semen eorum in seculum dirigetur.* Ibid. v. 29. Sextus gradus, est diffidentia virtutis propriæ: Et hanc juvat confidentia divinæ misericordiæ, pro qua sextus Psalmus suspirat dicens: *De profundis clamaui ad te Domine, &c.* Ps. cxxix. 1. Et meritò; quia ad cœlestem Patriam pervenire propria virtute diffido: nam *si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit?* Ibid. v. 3. Sed de copiositate tuæ misericordiæ confido: *Quia apud Dominum misericordia, & copiosa apud eum redemptio.* Septimus gradus, est exultatio spiritualis lætitiæ; hanc assidua oratio efficit; ideò septimus Psalmus incipit: *Domine exaudi orationem meam: auribus percipe obsecrationem meam.* Ps. cxlii. Per hanc, ex divinorum operum consideratione, homo in Dei contemplationem ascendit. *Meditatus sum, inquit, in omnibus operibus tuis, & in factis manuum tuarum meditabar.* v. 5. Unde tandem exultando concludit: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* v. 10.

Nos ergo si in hanc terram cœlestis Jerusalem deduci cupimus, his septem Pœnitentiæ gradibus ascendere, & in his Psalmis assidua devotione meditari debemus, exemplo beatissimi Augustini, de quo legitur: quòd ultima qua defunctus est infirmitate, huiusmodi Psalmos de Pœnitentia, quos sibi iusserat scribi, jacens in lecto contra parietem positus intuebatur, & legebat, & ubertim ac jugiter flebat. Ideò ex huius Sancti Doctoris aliorumque sententiis, super Psalmis Pœnitentialibus quasdam orationes seu meditationes devotas componere dignum duxi; quibus ad pœnitentiam provocari, & per pœnitentiam in Dei contemplationem humanus animus valeat promoveri. Illud tamen in Exordio præmittendum est, quòd licet septem affectus, quos septem gradibus scalæ Pœnitentiæ appropriamus, dictis septem Psalmis, aptè decenterque (ut ostensum est) conveniant: tamen (sicut dicit Hugo in Libello *de Oratione*) sciendum est, hanc proprietatem in omnibus Psalmis non esse, ut per totam seriem unus affectus attendatur; sed sæpe ex alio affectu transitur in alium, sicut ex affectu timoris in affectum amoris, vel in spei affectum, vel consolationis, secundum quod mens orantis diversis modis affici solet. Hoc autem qualiter per singulos Psalmos cognoscatur, licet non sit huius operis explanare; tamen quantum ad propositum pertinet, satis ex sequentibus apparebit.

# MEDITATIO DEVOTA

## SUPER

# PRIMO PSALMO

## POENITENTIALI.

*Domine ne in furore. Ps. VI.*



**D**OMINE Jesu Christe, future Judex seculi, qui bonos in coeleste Regnum tuum; malos verò in ignem æternum es missurus. Dum ego reus & indignus peccator horrorem futuri judicii tui considero, timens ac tremens ad te clamare compellor & dicere: *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.* Ps. vi. 1. Sed vix mihi! quomodo immensam clementiam tuam ad furorem, quomodo infinitam misericordiam tuam ad iram provocare merui! Merui itaque & hoc sponte confiteor; alioquin coactus fatebor. Scio tamen Domine, te docente: *Quia tu semper idem es*, Ps. ci. 28. idè tu in varios affectus non mutabilis es. De te quoque scriptum est: *Tu autem Domine virtutum* Ps. lvi. 6. cum tranquillitate judicas. Furis ergo semper tranquillus, irasceris semper placatus. Non est furor tuus, non est ira tua in te & in tuo affectu; sed extra te est & in effectu tuo. Furor tuus poena est Inferni; ira tua Purgatorii poena. In Inferno quasi furendo arguis; in Purgatorio quasi irascendo corripis. In illo per justitiam arguis insolubiliter; in isto per misericordiam corripis salubriter, & tamen ab utroque opto eripi, ab utroque desidero & peto liberari dicens: *Domine ne in furore tuo arguas me*, &c. Sed quo pacto, qua fronte, qua hoc præsumo audacia? Non utique de mea justitia; sed de tua misericordia. Ideo, *Miserere mei Domine.* Quare? *Quoniam infirmus sum.* Non meæ virtutis firmitatem; sed meæ vanitatis allego infirmitatem. Ego infirmus; tu Medicus. Ergo, *Sanas me Domine.* Hic adhibe quæ tu vis medicamenta: hic ure, hic seca, tu tantum à furore tuo & ira, hoc est à futuræ vitæ poena me libera. Nec à te, ô pie Medice! frustra peto ut sanes me, *quoniam conturbata sunt omnia ossa mea.* Ossa loquor non corporis, sed animæ. Ossa animæ meæ, vires sunt animæ meæ; quia sicut in ossibus corporis, sic in viribus animæ consistit fortitudo. Vires animæ meæ memoria, intelligentia & voluntas, in quibus dum sanæ sunt, Sanctæ Trinitatis vera imago est & similitudo. Sed heu me! quoniam per peccatum infirmæ factæ sunt, idè conturbatæ, hoc est, intra se & contra se invicem conturbatæ sunt. Et idè *anima mea turbata est valde.* Quia ergo non modicum, sed *valde conturbata est anima mea*, quia valde infirmata est omnis fortitudo sua; dum tibi morbum meum detego, dum Medico ægritudinis magnitudinem ostendo, oro ut sanes: *sed tu Domine usquequò?* usquequò Domine sanitatem differs? Non est dilatio ista crudelitas tua; sed idè differs, ut, dum diu luctari permittis cum vitiis, ex hoc persuadeas animæ meæ in quæ mala se præcipitavit, & ut inde cautior sit. Nam ex difficultate & dilatione sanationis, fit diligentior custodia receptæ sanitatis. Vel idè mihi perfectam differs curationem, quia imperfectam tibi offero orationem. Nam hic nondum tam perfectè oro ut audiri merear, adhuc te loquente dicam: Ecce ad-

*Tom. IV. Pars I.*

sum. Quare hoc? Quia non satis perfectè animam meam converto ad te; sed nec hoc possum, nisi tu suppleas imperfectum meum. Idè: *Convertere Domine & eripe animam meam*, hoc est, fac me ad te perfectè converti. Durum enim & laboriosum est mihi ad serenitatem & tranquillitatem divinæ lucis, à terrenarum cupiditatum caligine retorqueri. *Eripe ergo animam meam*, peccatis scilicet ligatam & in sua conversione hostibus multis impeditam, tanquam inhaerentem perplexitatibus hujus seculi & spinas quasdam dilacerantium desideriorum in ipsa conversione patientem. Ab his quoque malis eripiens, *salvum me fac propter misericordiam tuam*, non propter justitiam meam, quia peccatis & demeritis meis iusta debetur damnatio; sed *propter misericordiam tuam*, per quam conversis ad te pia promittitur salvatio, te dicente: *Convertimini ad me, & ego revertar ad vos.* Zach. i. 3. Tu ergo qui aversus eras, & quem mihi aversum mea fecerat aversio, *convertere ad me*, qui ad te conversus sum: etsi parum conversus, fac me converti perfectius, & sic: *Convertere Domine à vindicta tua, & eripe animam meam*, non solum præfenti malitia; sed *salvum me fac etiam à futuræ mortis miseria*: *Quoniam non est in morte qui memor sit tui: in Inferno autem quis confitebitur tibi.* O piissime Domine! non immeritò hic festino mihi peccata dimitti, quoniam post mortem vel in Inferno non erit memoria tui aut confessio peccati, quæ scilicet utilis sit ad veniam, quia nunc est tempus conversionis, sed cum hæc vita transierit, tempus erit retributionis. Ut ergo ab illa æterna morte, ut ab illa inferni damnatione per poenitentiam liberer: *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lachrymis meis stratum meum rigabo.* O felix David qui has poenitentiae ærumnas per tot noctes utiliter sustinuit! Vix mihi misero, qui has una vix hora sustinere valeo aut non volo, & si quandoque velle mihi adjacet, quia tamen imperfectè volo, *perficere non invenio.* Rom. vii. 18. Tu ergo Domine da mihi velle, da mihi perficere, da mihi laborare non solum in gemitu cordis; sed *lavare lectum meum lachrymis corporis*, nec lavare solum exterius seu superficie tenens; sed etiam rigari intrinsecus, ut fletus meus non solum ad exteriora corporis, sed usque ad cordis intima perveniat ibique permaneat. Nec solum Domine peto *lavari* aut *lachrymis rigari lectum vel stratum meum* corporale, sed etiam spirituale, scilicet interioris conscientiæ; & hoc *per singulas noctes*, id est per singula peccata ex ea orientia. Oriuntur quippe mihi alternatim dies ac noctes. Noctes patior, cum carne servio Legi peccati. Dies sentio, cum mente servio Legi Dei. O utinam fugatis noctibus peccatorum & abjectis tenebris vitiorum, oriantur mihi & illucescant clarius dies virtutum & lumina gratiarum! Sed heu me miserum! *Quia turbatus est à furore oculus meus.* Heu heu & iterum heu, quia oculus mentis meæ vix potest ad ortum diei, & spiritualis luminis consurgere, & hoc *quia turbatus est à furore.* Nec solum à furore tuo divino, tam futuro quem timeo, quàm præfenti quem

A 2

sentio;

sentio; sed etiam à furore meo proprio quem gemo, hoc est à furiosa concupiscentia mea, à primo Parente transfusa, per quam, quamdiù sum in hac miserabili vita, licet non totaliter extinctus, tamen multipliciter turbatus est oculus. Et merito; quia *inveteravi inter omnes inimicos meos*, scilicet inter omnia vitia mea & peccata mea, quæ verè inimici mei sunt, dum me ab amore divino separant & avertunt. Inter quæ inveteravi, dum per inveteratam consuetudinem, me eis subjectum esse consensi. Sed tu Domine piissime, post laborem & gemitum, post imbres creberrimos lachrymarum, da mihi consolationis tuæ auxilium; ut dicere valeam: *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei*. Da mihi optare ab operariis iniquitatis separari, non solum à loco, sed animo, in quorum peccavi consortio; ut sic & tua in me correptio & mea in te consolatio innotescat; ut sic spiritus meus sentiat, quoniam vocem fletus mei exaudivisti. Da mihi, Domine, ut iterum atque iterum exultans dicam: *Exaudivit Dominus deprecationem meam: Dominus orationem meam suscepit*. Deprecationem meam pro peccatis deponendis, & orationem meam pro virtutibus adipiscendis. Sed non solum Domine da mihi exaudiri pro me, non solum pro me; sed etiam pro meorum proximorum salute. Nec solum pro amicorum meorum; sed etiam pro inimicorum conversione; ut exemplo viri perfecti dicam cum servo tuo David: *Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimici mei*. Erubescant, exemplo meo, de actibus suis malis, & conturbentur terrore iudicii ad poenitentiam, non leviter, sed vehementer cum gemitu forti, ut sic *Convertantur & erubescant valde velociter*, ne conversio sua & erubescencia poenitentiae suæ differatur damnabiliter: quia nisi in praesenti vita convertantur & erubescant; sed potius, ut ab iniquis fieri solet, poenitentes irrideant, & suis irrisoribus infirmos erubescere faciant, tandem in finali iudicio erubescant & erubescantes dicent: *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum. Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam: ecce quomodo compuncti sunt inter Filios Dei, & inter Sanctos fors illorum est? Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactantia contulit nobis?* Sap. v. 4. 5. 8. Tunc ergo convertentur & erubescant; sed erit hæc conversio & erubescencia ad damnabilem confusionem: quia habere noluerunt poenitentiam salutarem. Et hæc omnia fient valde velociter; quia quando minus de iudicio speraverint & dixerint, *pax & securitas, tunc repentinus superveniet interitus*. 1 Theff. v. 3.

MEDITATIO DEVOTA  
SUPER  
SECUNDO PSALMO  
POENITENTIALI,  
*Beati quorum. Ps. XXXI.*

**D**OMINE Jesu Christe, qui culpâ offenderis & poenitentia placaris. Tu Magister optime, qui interius docens illuminator es cordium; da mihi intellectum, da excæcato cordi meo & tenebroso intellectui meo lumen tuum, quo culpabilem offensam plenè & perfectè valeam cognoscere. Da mihi culpam meam offensamque tuam taliter cognoscendo dolere, ut eam digneris misericorditer ignoscendo delere. Da mihi ergo, ut de illorum sim numero, de quibus per Prophetam tuum dicitur: *Beati quorum remissa sunt iniquitates, & quorum tecta sunt peccata*. Ps. xxxi. 1. O me beatum! si à te Domine remissæ sint iniquitates meæ; ita ut mihi dones indulgentiam ex gratia tua, cui debes vindictam

ex culpa mea; ut mihi dones indebitam gratiam, cui iustè reddere potes debitam poenam. O igitur me beatum si tecta sint peccata mea! Quomodo tecta? Non ita tanquam in me sint ut vivant, non ita tanquam in me abscondita maneant; sed ita deleta ut tu Deus ea non videas, id est, non æternaliter punias. Te enim peccata videre, quid aliud est quàm peccata punire? sicut scriptum est. *Averte faciem tuam à peccatis meis*. Ps. l. 11. Tu ergo ea peccata non vides, sed ab eis faciem avertis, quæ non animadvertis, id est, quæ non punis. Tu ea non agnoscis, quibus ignoscis. Tu ea tegis per gratiam, quæ non imputas ad poenam. Ideo rectè subditur: *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*. Sed cui non imputat? Certè ei non imputat, sed ignoscit, qui peccatum suum agnoscit, & agnitum non defendit; sed confitendo corrigit, nec meritum suum sibi, sed gratiæ Dei attribuit, de quo dicitur: *nec est in spiritu ejus dolus*, sed nec in ore ejus; quia se accusat cum sit peccator, & corde tenet quod ore fatetur: dolus enim est, si quis peccator justum se prædicet; qui verò se accusat, dolo caret. Talis erat Publicanus ille humilis qui dicebat: *Propitius esto Deus mihi peccatori*. Luc. xviii. 13. unde sequitur: *Quoniam tacui inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die*. Quoniam tacui quod non erat tacendum, scilicet confessionem peccatorum. *Inveteraverunt ossa mea*, id est defecit interior fortitudo mea, *dum clamarem tota die*, dicendo quod non erat dicendum, scilicet jactantiam meritorum. E contra verò si clamassem peccata & tacuisssem merita, robusta & firma fuisset virtus mea. Tacui ergo & clamavi, tacui peccata, clamavi merita, tacui unde proficerem, clamavi unde deficerem. Tacui de peccatis confessionem, clamavi de meritis præsumptionem. Sana membra Medico ostendebam, vulnerata tegebam; & ideo non fui sanatus, sed inveteratus, hoc est in peccatorum meorum vetustate remansi; quia per culpæ meæ confessionem, gratiæ tuæ novitatem non quæsi. Et ideo: *Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua: conversus sum in ærumna mea dum configitur spina*. O Domine, ô pie Medice, qui etiam percutiendo sanas; quia manus tua, id est vindicta, assidue die ac nocte gravata est super me, ad humiliandum me superbum peccata tacentem, merita jactantem: ideo tandem conversus sum in ærumna mea, in miseria mea; hoc est, convertendo ad meipsum cognovi me miserum, dum configitur spina, id est dum compungitur conscientia mea. Sicut enim spina dorsi hominem sursum erigit: sic ratio vel conscientia, spiritum prius ad terrena curvatum, ad superna resurgentem dirigit. Hac ergo de culpa sua compunctus peccator humiliatus ait: *Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi*. Merito quidem delictum meum; quia facienda omisi, & injustitiam meam, quia non facienda commisi: igitur confitendo aperui & detexi; aperui ut operires, detexi ut tegeres. Unde sequitur: *Dixi confitebor adversum me injustitiam meam Domino, & tu remisisti impietatem peccati mei*. O magna utilitas confessionis peccati, maxima quoque benignitas misentis Dei: quia ad solum confitendi propositum remittit peccatum: non enim dixi *confiteor*; sed dixi, *confitebor*, id est proposui confiteri injustitiam meam adversum me; meipsum & non alium accusando, & statim tu, & non alius, remisisti impietatem peccati mei; & benè mei: quia quod peto, hoc meum est; quia autem à peccato resurgo, hoc tuum est. Absit ergo à me ut imputem peccatum meum tibi, & dicam: hoc Deus voluit, hoc fatum, hoc stellarum constellatio mihi fecit. Non est hoc confiteri injustitiam meam adversum me; sed adversum te, & te summè bonum de malitia accusare. Dicam ergo potius: *Domine, miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi*. Ps. xl. 5. Et ne putetur remissionem peccati parvum Dei esse donum; sed tanquam

## 9 Expositio super septem Psalmos Pœnitentiales. 10

quam magnum devotis precibus exposcendum, statim subiungitur: *Pro hac orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.* Omnis enim sanctus, hoc est per peccati remissionem sanctificatus, pro hac remissione orabit ad te; quia omnis sanctus eget auxilio gratiæ & gratuitæ remissionis tuæ. Sed quando orabit? *in tempore opportuno*, hoc est, in tempore vitæ mortalis, in qua est opportunum tempus remissionis; quia post eam erit tempus retributionis: vel *in tempore opportuno*, hoc est, in tempore gratiæ per Christum revelatæ; de quo ait Apostolus: *Quando venit plenitudo temporis, misit Deus filium suum factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret.* Gal. iv. 4. Sed licet omnis sanctus in tempore opportunè oret: *Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.* Non enim eripit oratio sanctorum eos qui per obstinatum consuetudinem absorbentur, *in diluvio aquarum multarum*, hoc est, in multitudine effluentium carnalium deliciarum sicut voluptuosi; vel in multiplicitate variarum doctrinarum, sicut Philosophi; vel in varietate diversorum errorum, sicut hæretici; vel in vanitate frivolarum superstitionum, sicut Astronomi, qui omnia fatali necessitati, aut fortunæ cœlesti attribunt; vel in numerositate ceremonialium observantiarum, sicut Judæi, qui antiquis observantiis carnaliter intellectis, salutem ascribunt. Hi, inquam, omnes qui sunt in huiusmodi profundo diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt: quoniam hæ aquæ diversæ sunt & amaræ, & à fonte veræ & dulcis aquæ, hoc est à Christo, qui fons est puræ veritatis, sunt remotæ. Quid ergo facturum sum, Domine, ut effugiam ab hoc tam periculoso diluvio aquarum multarum & approximem ad te? Certè scio, te docente, quod *propè est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate*, Ps. cxlv. 18. ideo invocabo te, non solum in voce corporis; sed in veritate cordis, hoc est in vera devotione cordis se humiliantis, & nihil de se præsumentis, & nil suæ potentiæ superbè tribuentis, & dicam: *Tu es refugium meum, à tribulatione qua circumdedit me.* Tu solus & non alius, es mihi refugium à tribulatione huius seculi, quæ undique circumdedit me. Tu ergo, *exultatio mea erue me à circumdantibus me.* Ostende mihi viam quæ eripiar à diluvio aquarum multarum & à periculo circumstantium me malorum. Jam verò, Domine, qui non deseris sperantes in te, jam quia in te spero, & in hac spe gaudeo à te consolatus, audio te dicentem: *Intellectum tibi dabo & instruam te in via hac qua gradieris:* Ne aberres à via Dei, & ne quis noceat tibi, *firmabo super te oculos meos*, ut in via dirigam oculos tuos. Sic ergo, dato mihi intellectu, ipsoque à te instructo & in te firmato convertam me, humilis ad superbos & obstinatos, & eruditus ad stolidos & ignaros, & dicam: *Nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.* Per equum signantur superbi erectâ cervice sua peccata defendentes: per mulum stolidi, quælibet peccatorum ouera sine discretionem portantes. Hi ergo si non corrigantur, sed velint fieri brutis animalibus similes, quibus non est intellectus: tu Domine, *In camo & freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.* Si enim non corrigantur & approximant ad te per poenitentiam, dignum est ut corrigantur & constringantur à te per poenam. Ideò equus freno, & mulus camo arceantur, id est majori & minori tribulatione, juxta culpæ exigentiam constringantur. Si verò freno non domentur & camo, restat ut duriori flagello castigentur. Ideò sequitur: *Multa flagella peccatoris, & in præsentem vitam, pariter & futura, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.* Nec immeritò in tua misericordia sperantem, & non in sua humana iustitia confidentem circumdabit, id est circumquaque vallabit Dei misericordia; ne aliqua ex parte sibi noceat diaboli malitia. Magna ergo, Domine, magna

est lætitia, magna exultatio, magna gloria sperantibus in te. Ideò dicitur eis: *Lætamini in Domino & exultate justi, & gloriamini omnes recti corde.* Qui sunt hi justi & recti corde? Hi sunt qui non in se; sed in Domino sperant, nec suæ, sed divinæ voluntati se conformant, sicut Christus docuit dicens: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis.* Matth. xxvi. 39. In capite ostendens quod futurum esse debebat in membris. Hi ergo non in se; sed in Domino lætantur, exultant, gloriantur: lætantur siquidem, tacita suavitate gaudentes; & exultant concitati animi gaudio ferventes; gloriantur fervore charitatis, extra se in Deum transeuntes. O utinam, Domine, utinam sic detur mihi, non in me, sed in te lætari, exultare & gloriari: ut sic humiliter capiti me conformans, veraciter efficiar membrum Christi!

### MEDITATIO DEVOTA

#### SUPER

### TERTIO PSALMO

#### POENITENTIALI:

*Domine ne in furore.* Ps. XXXVII.

**D**OMINE Jesu Christe, cui nunquam sine spe veniæ supplicatur. Cum plura duobus prioribus Psalmis de timore poenæ ac dolore culpæ colloquendo prædiximus, & nunc aliqua de spe veniæ, tibi supplicando loqui proposuerim; semper tamen ad priora relabor, & poenæ timore, ac culpæ dolore perterritus tibi iterum petere impellor: *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.* Ps. xxxvii. 1. Ego siquidem de peccatis poenitens, peccati conscius & inde graviter afflictus, ego in malis positus, pejora timens & inde, lugens, multis modis crucior; sed cruciatus gratè amplector, tanquam minores meis demeritis, mecum piè actum reputans, si per eos liberer à poenis æternis. Ideoque supplex oro, ut tu Domine arguas & corripas me; non in furore vel in ira, sed in pietate & misericordia: ita ut poena mea sit, non ab ira ad æternam ultionem; sed à misericordia, ad piam correctionem. Sufficiant tibi, Domine, mala quæ patior in hac præsentem vitam, ne in futura infligas pejora: *Quoniam sagitta tua infixæ sunt mihi.* Sagittæ tuæ sunt vindictæ tuæ, scilicet dolores corporis & animæ: quia sicut sagittæ intenduntur & deinde infinguntur; ita vindictæ tuæ intensæ fuerunt in Adam propter inobedientiam, & inde nobis infixæ sunt, propter originalem culpam & poenam multiplicem: ipse enim huius totius miseriæ fuit origo, nos propago. Sed vae mihi, cui sagittæ tuæ non ad modicum tempus, nec ad unicum vulnus infixæ sunt; sed diu & usque in finem seculi manent, & multis modis in corpore & anima vulnerant: & sic in sagittis meis confirmasti super me manum tuam. id est vindictam tuam, quam pro dolor! eo usque confirmasti super me, ut possim dicere: *Non est sanitas in carne mea à facie iræ tuæ.* Porro enim mortale corpus tot miseriis subditum, quod etiam cum sanum dicitur, non verè sanum fit; quod leviter læditur, & sæpiùs graviter infirmatur. Est autem hæc multiplex miseria carnis, nec à facie iræ tuæ, id est ab instantia vindictæ in Adam inchoatæ originaliter. Quid plura? *non est pax ossibus meis*, hoc est in interioribus meis viribus; sed est continua pugna ab infirmitate & rebellione carnis, & hoc à facie peccatorum meorum, quia huius miseriæ meæ causa, non solum est originalis culpa; sed simul causa sunt, actualia peccata mea. Unde meritò sequitur: *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & sicut onus grave gravata sunt super me.* Quia enim iniquitates meæ, caput animæ

meæ, id est rectam rationem supergressæ sunt & elevarunt caput meum superbum, contra te Deum meum; idè tu Domine, aggravasti me gravi onere poenarum, sed hoc, Domine, non tibi, sed mihi imputo: quia, *Putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ à facie insipientia mea.* Idè enim iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & gravatæ sunt super me; quia cicatrices meæ, id est plagæ peccatorum meorum prius per Baptismum sanatæ putruerunt, cum jam peccato confensi, & corruptæ sunt, dum jam peccatum in actum produxi, & hoc totum à facie insipientia mea; quia stultè gratiam baptismalem perdidì, nec ejus viribus sapienter usus fui. Et idè: *Miser factus sum*, non una solùm, sed multiplici miseria, *afflictus & curvatus sum*, adè dejectus ad terrena, ut me erigere non valeam ad superna. Et nisi tu, Domine, me crexeris, in hac miseria & curvitate mansurus sum, & hoc, *usque in finem*, id est usque ad mortem, *& tota die contristatus ingrediebar*, hoc est totà vità in hac manens miseria hujus vitæ gradiens ambulabam, non inveniens sabbatum, id est mentis requiem quam optabam. Nec mirum: *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, & non est sanitas in carne mea.* Heu me miserum! non immeritò sum contristatus, quoniam non solùm *non est sanitas in carne mea*, non solùm tentatus sum ab infirmitatibus & rebellionibus carnis, sed etiam *lumbi mei*, id est carnalitas & sensualitas mea vexantur *illusionibus* diabolicis, nec solùm pecco per carnis infirmitatem, sed per diaboli fatigationem. Quid plura? Non solùm lumbi carnis meæ, sed etiam vires animæ meæ replentur illusionibus diabolicis: illusiones enim animæ infinitæ sunt, quæ aliquando vix orare sinunt, & ita non est in toto homine unde plena sit lætitia, plenum cordis Sabbatum, plena requies, donec anima illusionibus exuatur, & corpus sanitatè immortalitatis induatur. Propterea clamat Apostolus: *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Rom. vii. 24. Et idè non immeritò *Afflictus sum*, corpore simul & anima; præfatis vexatus miseris, & inde, *humiliatus sum nimis*; quippe quia prius superbus eram nimis, & propterea, *rugiebam à gemitu cordis mei.* Gemitus corde & rugitus voce fieri solet; ego verò non voce, sed gemitu rugiebam, id est cum magno desiderio animæ consolationem quærebam, non in verbo oris mei, sed in gemitu cordis prorumpens. Est enim gemitus cordis, & gemitus carnis. Omnis gemitus qui de exterioribus est, carnis est: qui verò, pro Sabbato, id est pro spirituali requie quam caro non obtinet, cordis est. Et quia hunc gemitum non homo novit, sed Deus, idè: *Domine ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus*, sed meritò exauditus, quia pius est, & non pro terrenis, sed pro cœlestibus. Sit ergo, Domine, *desiderium meum ante te*, id est tibi gratum & acceptabile, audi & exaudi desiderium meum cum gemitu meo, accelera, Domine, & exaudi citò: quia *Cor meum conturbatum est*, & pavore ac terrore concussum, & hoc idè, quia *dereliquit me virtus mea*. scilicet virtus illa quam habui ante peccatum meum: si enim hæc mansisset, nihil terreret. Sed cur hæc dereliquit me? quia etiam reliquit *lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum*, quia tu Deus meus, qui es *lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, Joan. i. 9. tu qui es spirituale lumen oculorum meorum intellectuum, non es mecum per gratiam tuam, sed dereliquisti me, propter culpam meam. Sed hætenus, Domine, tibi confessus sum mala quæ interiùs patior, nunc autem plango ea quibus exteriùs crucior. Nam, *Amici mei & proximi mei adversum me appropinquaverunt & steterunt.* Hi, qui mihi esse debuerant ad humanum solatium, sunt mihi ad cumulum passionum. *Et qui juxta me erant*, tanquam amici & proximi, *à longè steterunt*; tanquam hostes & adversarii. Et meritò recesserunt à me; quia

peccando recessi à te. Meritò perdidì humanam amicitiam; quia perdidì divinam gratiam. Non solùm crucior à persecutione hominum, sed à tentatione dæmonum, nam *vim faciebant qui querebant animam meam.* Dæmones enim qui animam meam quærunt ad æternam damnationem, vim mihi faciunt per malignam tentationem, & non solùm per seipsos, sed per ministros suos de quibus dicitur: *Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates: & dolos tota die meditabantur.* Hi qui amici & proximi esse debuerant, inquirebant mala mihi, meditando contra me dolosa; & vana loquuntur, id est, falsa & deceptorum verba. Tales autem dolosi & mendosi, ministerium exercent diaboli, qui pater est mendacii. Ecce ergò quibus malis crucior, & his tamen, quia majora meruisse fateor, idè injurias & opprobria sine murmuratione patior. Et hoc est quod sequitur: *Ego autem tanquam surdus non audiebam, & sicut manus non aperiens os suum.* Nihil ad opprobria respondebam: *Et factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones*, quia arguentes me non redargebam, sed redargutiones patienter ferebam. Sed quare hæc omnia tam patienter sustinui mala? *Quoniam in te Domine speravi.* Idè propter te patienter sustinui mala, quoniam non in me, sed in te speravi bona, & quia per patientiam poenæ speravi veniam culpæ; idè, *tu exaudies me Domine Deus meus*, dando liberaliter veniam culpæ, & consequenter gratiam & gloriam. O magna patientiæ virtus, cui datur venia peccatorum, & per veniam gratia meritorum, & per gratiam gloria præmiorum! O salutaris medicina, per quam in lætitiâ mutantur tristitia & adversa! Adhuc autem, Domine, idè exaudies me, non de te desperando diffidentem; sed in te sperando confidentem: *Quia dixi ne quando supergaudeant mihi inimici mei.* Quia non ex superba præsumptione, sed ex pia spei devotione dixi: quòd tu Deus meus exaudies me. Et hoc dixi, ne inimici mei detractores mei, supergaudeant mihi, si videant me in te sperantem non proficere, sed deficere. Meritò enim cavent Justi, ne de lapsu eorum exultent iniqui. Idè sequitur, *& dum commoventur pedes mei*, id est dum affectiones meæ labuntur in peccatum ex humana infirmitate, irrident impii, & *super me magna locuti sunt*, irridendo mihi, & super me magna scandala opprobriaque loquendo, ubi potius si essent pii, meæ deberent compati infirmitati, camque excusando, humanæ miseriæ humanitùs misereri. Sed adhuc etiam, Domine, exaudies me: *Quoniam ego in flagella paratus sum.* Sciens enim quod filium quem amas, etsi quandoque non suaviter, tamen semper salubriter flagellas. Idè tua flagella paratus sum patienter suscipere, non contra ea murmurando, sed meipsum accusando; quia, *dolor meus in conspectu meo semper*, id est, dolor de peccato meo semper est in conspectu meo; semper de peccato meo doleo, dum peccatum meum contra me ipsum esse conspicio. Et hoc est quod sequitur: *Quoniam iniquitatem meam annuntiabo*, ipsam coram te contra me accusando, *& cogitabo pro peccato meo.* Ipsum in me cogitatione sollicita corrigendo, & à te tuaque miseratione solita curam medicinalem humiliter postulando. Sed dum medicinam tuam peto, ô pie Medice; ecce quid ad curam meam per te fieri permittitur. Ecce enim quid sequitur: *Inimici autem mei vivunt & confirmati sunt super me, & multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.* O salutaris, sed non suavis medicina! O mirabilis, sed medicinalis cura! per tuam namque permissionem, ad meam fit probationem. Fit, inquam, medicinaliter & salubriter quòd inimici mei prosperè vivunt in hoc mundo, ubi in adversitate laboro, & gemens rugio. Et quod gravius est, *confirmati sunt super me* in persecutione; & quod gravissimum est, *qui oderunt me iniquè*,



# 13 *Expositio super Septem Psalmos Pœnitentiales.* 14

iniquè, mala reddentes pro bonis; non pauci, sed multiplicati sunt, & quotidie plures fiunt. De quibus subditur: *Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.* Ipsi verò è contra sectantur iniquitatem. Sed quia hæc mala essent intolerabilia; nisi te juvante, & pio medicamine tuo confortante, mihi fierent salubria, ad curanda peccata: Ideò, *Ne derelinquas me Domine Deus meus.* Sed ut tu promissisti, quoniam in te speravi, libera me: quoniam cognovi nomen tuum, protege me; quia clamavi ad te, exaudi me, & mecum sis in tribulatione, eripe me & glorifica me. Et si fortè ad tempus me aliquando relinquere videaris, tamen ne discesseris à me, penitus relinquendo me; sed potiùs intende in adiutorium meum, Domine Deus salutis meæ. Adjuva me contra hostes in pugna; quia sine te qui es Deus salutis meæ, non potest esse in me salutaris victoria.

## MEDITATIO DEVOTA SUPER PSALMO QUARTO POENITENTIALI.

*Miserere mei Deus. Ps. L.*

**D**omine Jesu Christe cui est proprium misereri semper & parcere. Ego miser ad te misericordem accedo, & peccatorum catenâ constrictus, tuæ pietatis miseratione absolvi debeo. Ego multarum iniquitatum immunditiâ maculatus ad te fontem munditiæ confugio, & meam immunditiam per tuam misericordiam emundari supplico dicens: *Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Ps. L. 1. Peto, Domine, magnam misericordiam tuam, quia sentio magnam miseriam meam. Peto magnam medicinam tuam, contra magnam plagam meam. Peto multitudinem miserationis tuæ, contra multitudinem iniquitatis meæ. Ideò sequitur: *Et secundum multitudinem miserationum tuarum,* ab initio seculi exhibitarum, quæ superant multitudinem quamlibet peccatorum, *dele iniquitatem meam,* ut nullum remaneat in me peccati vestigium. Et hoc est quod subditur: *Amplius lava me ab iniquitate mea & a peccato meo munda me.* Peto, Domine, non solum peccata deleri; sed amplius lavari & lavando purè mundari: ut non solum culpam operis, sed etiam reatum voluptatis abstergas. Sed hoc peto, non propter aliquam iustitiam quæ sit in me; sed propter magnam misericordiam quæ est in te, & multam miserationem quæ est à te. In te enim est misericordia naturaliter in affectu; & à te misratio multipliciter in effectu.

Ut ergo misericorditer ignoscas, non iustitiæ meæ meritum allego; sed malitiæ meæ peccatum agnosco. Et hoc est quod dicitur: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco.* Non ergò peto, ut propter misericordiam tuam deferas iustitiam tuam: scio iustum esse, ut peccatum meum puniatur; sed ipsam punio, ut tu non punias; ipsam agnosco, ut tu ignoscas, & peccatum meum contra me est semper; quia peccatum meum non pono retrò, meipsum negligendo vel dissimulando, sed potiùs oppono contra meipsum, cognoscendo & accusando: ideo dico: *Tibi soli peccavi & malum coram te feci.* Quid est tibi soli peccavi? Nonne peccavi, non solum tibi, sed proximo? Nonne peccatum feci, non solum contra te Deum meum, sed etiam contra proximum meum;

sicut & David qui hoc dicebat; non solum in te, sed in Bersabee per adulterium, & in Uriam per homicidium peccaverat? Sed hoc ideò dicitur, quia tu solus es qui das Legis Præceptum per cuius prævaricationem peccatur: *ut iustificeris in sermonibus tuis,* hoc est, quia adeò iustus & verax es in verbis tuis quæ præcipis, *ut iustificeris,* id est, ut iustus & verax inveniaris, & vincas cum judicaris, id est, superes eos in iustitia, qui te ex superbia judicant contra Præcepta tua murmurando, & te in eis quasi rigorosum & injustum accusando. Non sic ego; sed ad te solum, tanquam ad iustum Judicem confugio, qui non habes in te quod reprehendatur, sed solus existens qui omnes Judices ita vincis, ut in tui comparatione nullus iustus aut verax reputetur, dicente Propheta Ps. cvi. 11. *Omnis homo mendax.* Tu ergò solus Deus verax.

Tu ergò, Domine, qui in tua veritate dixisti: *Quæcumque hora peccator ingemuerit, omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Ezech. xviii. 12. tu veraciter imple quod promissisti, *ut iustificeris in tuis sermonibus* & convincas eos à quibus tanquàm immisericors judicaris. Tu ergò miserere, tu per misericordiam iniquitatem meam dele, tu eam delendo lava & munda me; quoniam de peccatis meis veniam postulans ingemisco, dicens: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea.* O magna miseria! quæ simul mecum orta est ab origine mea; ideo meritò ingemiscens peto ut cures & sanes hanc magnam miseriam meam, per tuam magnam misericordiam. Nec hoc ita dixerim, ut licitas nuptias condemnem, sed quia in omnibus trahitur iniquitas ab Adam: nam hoc opus castum propter bonum prolis, excusatur in conjugè, non habet culpam; sed origo peccati in prole secum trahit debitam poenam. Ideò autem, Domine, non solum actualement culpam meam, sed etiam originalem à parentibus traditam tibi humiliter confiteor: quia, *Ecce enim veritatem dilexisti.* Non enim in te refundo culpæ meæ iniquitatem; sed me accusando, fateor veritatem, quam tu, qui veritas es, diligis; ideò eam verè confitentibus peccata dimittis. Propterea, *incerta & occulta sapientia tua manifestasti mihi.* Mihi, inquam, confitenti veritatem secreta; tibi certa & nota divinæ sapientiæ, sed incerta & occulta humanæ insipientiæ manifestasti. Quomodo? Dicunt enim homines, sub quadam incertitudine, sicut dicebant Ninivitæ Jon. iii. 9. *Quis scit si convertamur & ignoscat Deus?* Non ergò hoc novi sicut nec homines ceteri: non hoc novi per humanam scientiam; sed hoc certitudinaliter revelasti & manifestasti mihi per divinam Scripturam, te dicente per Prophetam: *Quæcumque hora ingemuerit peccator, iniquitatem ejus non recordabor.* Ezech. xviii. 12. In hac ergò promissione tua securus & certè dicere audeo: *Asperges me Domine hyssopo & munda bor.* Novi, Domine, te docente; quòd hyssopus herba est parva quantitate, sed magna virtute, herba humilis, sed medicinalis, cujus radix petræ inhaerere dicitur, cujus virtus pulmonem purgat dum inflatur; in qua poenitentiae humilitas congruè designatur, quæ sæpè parva putatur in conspectu hominum, sed semper magna est ante conspectum tuum: & dum illi petræ adhæret, de qua dicit Apostolus 1 Cor. x. 14. *Petra autem erat Christus,* dum charitati Christi radix ejus affixa est, adeò medicinalis efficitur virtus ejus, ut per eam pulmonis inflatio, id est, superbiæ præsumptio & omnis quæ ex ea oritur culpæ inquinatio expurgetur. *Asperges ergò me* hac humilitate, & munda bor ab iniquitate; *lavabis me,* per humilem poenitentiam, & *super nivem dealbabor* per salutarem gratiam, per quam peccatorum dealbatio fit, sicut scriptum est: *Isaie i. 18. Si fuerint peccata vestra sicut vermiculi, velut nix dealbabitur.*

In hoc ergò secreto sapientiæ tuæ, prius mihi incerto

to



to & occulto, quod jam manifestasti mihi : *Auditui meo dabis gaudium & lætitiā.* Et meritò, dum audio promissionem tuam de remissione peccatorum, *auditui cordis mei dabis gaudium & lætitiā* de retributione præmiorum, *& exultabunt ossa humiliata*, hoc est, interiores vires meæ, quæ per culpam maculatæ, prius conturbatæ sunt, nunc per poenitentiam hyssopo humilitatis mundatæ, lavatæ & dealbatæ merito exultabunt. Sed licet dederis gaudium, lætitiā & exultationem propter spem veniæ; non tamen deerit mihi salutaris quædam tristitia & spiritualis contritio, propter timorem poenæ & dolorem culpæ, ideoque ad te clamare non cessabo : *Averte faciem tuam à peccatis meis.* Quia peccata mea non pono retrò me, sed oppono contra me, nec ea negligendo, aut dissimulando habeo retrò dorsum meum, sed ante faciem meam; propterea non à me, sed à peccatis meis averte faciem tuam, quasi ea non agnoscendo, sed eis ignoscendo : & ita non solum hoc, vel illud peccatum; sed generaliter, *omnes iniquitates meas dele.* Quibus deletis; *Cor mundum crea in me Deus.* Non peto ut ego homo, cor mundum faciam à me, sed ut tu Deus cor mundum crees in me; quia non est hoc opus hominis creati, sed Dei Creatoris. Et quia ante peccatum innocens fui, & per peccatum à rectitudine declinavi, ideo *& spiritum rectum innova in visceribus meis*, id est renova spiritum meum, faciendo eum rectum, quem à te recedendo feci obliquum. Nec cordis munditiā aut spiritus rectitudinem peto mihi fieri solum in mente, sed etiam in carne; & hoc est in visceribus meis, scilicet in lumbis vel renibus, in quibus sedes est voluptatis. Unde ad Beatum Job, de diabolo dicitur, quod virtus ejus est in lumbis & umbilico ventris: in utrisque ergo, anima scilicet & corpore remedium peto curationis. Ideò, *Ne projicias me à facie tua.* A peccatis meis faciem tuam averte; sed à facie tua ne projicias me. A peccatis faciem tuam avertis per remissionem, sed peccatores à facie tua projicis per reprobationem. Remissionem postulo; sed reprobationem pertimesco: propterea supplex oro, *& spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* Jam enim quodammodo Spiritum sanctum tuum, hoc est Spiritus sancti donum habere confido; quia peccatum confitendo poeniteo: nam vera peccati confessio non est in homine ex seipso, sed ex Dei dono. Non ergo à me auferas spiritum hunc; sed per eum *Redde mihi lætitiā salutaris tui*, quam peccando amisi: lætitiā, inquam, salutaris tui, scilicet salutaris gratiæ Spiritus sancti, per quam non solum est culpæ remissio, sed gloriæ retributio. Hanc ergo non solum non auferas, sed redde & confirma, & sic, *spiritui principali confirma me.* Per hoc autem quod Propheta ter Spiritum nominavit, scilicet Spiritum rectum, & Spiritum sanctum, & Spiritum principalem, dicunt quidam quod in Deo Trinitatem voluerit ostendere. Et Spiritum rectum, Filium dicunt; Spiritum sanctum suo nomine intelligunt; per Spiritum principalem, Patrem accipiunt. Hoc verò & quidquid aliud quod ad Fidei & morum ædificationem dicitur, sine contradictione dici permittitur. Unde etiam non inconvenienter per hanc trinam Spiritus nominationem trifariam, Spiritus sancti gratiam intelligere possumus: ut per Spiritum rectum accipiamus gratiam quæ in septem virtutibus, tribus Theologicis, & quatuor Cardinalibus confertur, quibus anima dirigitur ad operandum rectè. Per Spiritum Sanctum, gratiam quæ in ejus septem Donis tribuitur, quibus anima juvatur ad operandum faciliter & expedite. Per Spiritum principalem, gratiam quæ in octo Beatitudinibus donatur, quibus elevatur & quodammodo confirmatur ad operandum perfecte. Hac igitur multifaria spirituali gratia rectificari, sanctificari & confirmari meritò desidero. Et si hæc Spiritus tui beneficia recepero, tibi ingratus non ero: sed *Docebo iniquos vias tuas.* Qui prius fueram peccator, fiam prædicator; quia docebo verbo vel exemplo vias

tuas quæ sunt misericordia & veritas, & sic, *impii ad te convertentur*, per me salubriter edocti de misericordia tua, quæ mihi per veniam paritur, & de veritate tua, id est, justitia tua, quæ peccatum meum per poenitentiam punitur. Sed ut sic iniquos docere & impios convertere valeam, *Libera me de sanguinibus*, id est de peccatis carnis & sanguinis, quæ de eorum corruptione procedunt. Libera me, inquam, ô Deus, qui es *Deus salutis meæ*, quæ longè est à carnis & sanguinis corruptione; quia caro & sanguis Regnum Dei non possidebunt, id est peccata quæ ab eis proveniunt. Alioquin nisi ab his prius me liberaveris, mihi peccatori impropèrando dices: *Quare tu enarras justitias meas?* Psal. XLIX. 16. Sed si liberatus fuero, securus ero ab hoc impropèrio, *& exultabis lingua mea*, id est, exultando narrabit, *justitiam tuam.* Et tunc, *Domine labia mea aperies*, prius per peccata clausa, *& os meum*, non solum cordis, sed corporis, *annuntiabis laudem tuam*, videlicet quia me creasti, quia me creatum & genitum per Baptismum regenerasti, quia me regeneratum & in peccatis sæpe relapsum non reliquisti; sed poenitentem ad te revocasti, & revocatum mundasti. Pro quibus beneficiis non vis tibi offerri sacrificia pecudum, sed hostias laudum. *Quoniam si voluisses sacrificium dedissem*, sicut fiebat in veteri Lege; sed jam in nova Lege gratiæ, *utique holocaustis non delectaberis*: quoniam illa solum erant umbra & figura Legis novæ, ideoque cessaverunt, adveniente veritate; quod in spiritu Prophetiæ sanctus David præviderat qui hoc dicebat: quid ergo tibi offerendum? certe non sacrificium pecoris sed pectoris, scilicet spiritus contribulati & contriti ac humiliati cordis, quia, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum & humilatum Deus non despicies.* Cor contritum poenitendo, non obstinatum peccando; & humilatum confitendo, non elatum me excusando, tu Deus qui cordis secreta conspicias, nunquam despicis, sed utique in eo, tanquam in spirituali sacrificio delectaris. Sed quia hoc acceptabile sacrificium non in Moyfi Synagoga, sed in Christi Ecclesia est maxime offerendum; ideo de ea intelligendum est quod sequitur: *Benigne fac Domine in bona voluntate tua Sion*, hoc est, affectum bonæ voluntatis, id est, misericordiæ tuæ, ostende per effectum piæ benignitatis, id est, miserationis tuæ. Hoc inquam fac, *Sion*, id est militanti Ecclesiæ per Sion spiritualiter intellectæ: ut ex tuis vivis lapidibus, scilicet Christi fidelibus, *adificentur muri Jerusalem*, non terrenæ, sed coelestis, id est, Ecclesiæ triumphantis. Orat ergo cor contritum & humile non solum pro sua, sed pro totius Ecclesiæ salute, ut omnes fideles ejus finaliter ædificentur, & fiant muri in ipsa Jerusalem coelesti firmiter permansuri. Cum autem hoc factum fuerit, quod non nunc in præsentī seculo, sed in futuro erit, *Tunc acceptabis sacrificium justitiæ*, post præsentis seculi consummationem, post finalis Judicii conclusionem: *acceptabis sacrificium*, non quidem imperfectæ justitiæ, scilicet poenitentiae quæ nunc est contriti & humiliati cordis, sed perfectæ justitiæ in gloria consummatæ, scilicet sacrificium laudis quæ tunc erit cordis, non quidem lugentis & gementis, sed lætantis & exultantis. *Tunc acceptabis, oblationes & holocausta*, non carnales, sed spirituales, id est spiritus & animas Sanctorum tecum in gloria assumptorum, qui erunt holocausta igne divino, hoc est charitatis fervore succensa vel accensa. *Tunc imponent super altare tuum vitulos.* Tunc imponent Angeli Sanctos, vel ipsimet Sancti & spiritus Beati offerent tibi seipso super Altare tuum, scilicet Christum: in quo tanquam principali fundamento superædificat omne Sanctorum meritum, cui redditur æternum præmium, & in cujus passionis virtute superimponitur omne sacrificium tibi acceptabile. Super hoc Altare imponent & offerent vitulos. Non boves antiquos sub jugo peccati mugientes, sed vitulos novellos, scilicet

# 17 *Expositio super septem Psalmos Pœnitentiales.* 18

novos Sanctorum populos, sub innocentia novæ ætatis ab omni vetustatis servitute liberos, summaque libertate gaudentes. Tu ergo, Domine, da mihi ab hac spirituali Sion, ab hac Ecclesia Militante, in qua tanquam in via peregrinamur, ad illam cœlestem Jerusalem, ad illam Ecclesiam Triumphantem, ad quam tanquam ad patriam perducimur cum Sanctis tuis finaliter pervenire. Da inter muros civitatis hujus firmiter permanere. Da mihi inter cives ejus feliciter te videre, videndo amare, amando gaudere, & ita meipsum acceptum tibi sacrificium & holocaustum offerre.

## MEDITATIO DEVOTA SUPER QUINTO PSALMO PŒNITENTIALI

*Domine exaudi Orationem meam. Ps. CI.*

**D**OMINE Jesu Christe, qui es verus Rex gloriæ Rectorque sanctæ illius Jerusalem civitatis supernæ; cum ea quæ de te & gloriosa civitate tua dicta sunt audio, nimirum ad eam tecum pervenire desidero. Ideò postquam multa in præcedentibus Psalmis dixerim de timore pœnæ, de dolore culpæ, de spe veniæ, de amore spiritualis mundi; restat ut aliquid dicturus sim de desiderio gloriosæ civitatis Jerusalem, id est cœlestis Patriæ. *Non enim habemus hîc* (ut ait Apostolus Hebr. xiii. 14.) *manentem civitatem, sed futuram inquirimus,* & ad eam festinanter ingredi debemus. Hanc itaque desiderans, ad eamque festinans, suspirando clamare & clamando suspirare compellor dicens: *Domine exaudi Orationem meam & clamor meus ad te veniat.* Ps. ci. 1. Congruit mihi Domine hujus Psalmi titulus: intitulatur namque *Oratio pauperis cum anxietate, & in conspectu Domini diffudit precem suam.* Ego namque pauper & inops in via præsentis miseriæ, ut fiam dives in Patria, cœlestis gloriæ, ferventi æstuantique desiderio anxior, & propterea anxius oro, precem meam in conspectu tuo humiliter effundo: ideò exaudi Orationem meam & clamorem meum. Jam enim propter animi magnam anxietatem Oratio crevit in clamorem, orans enim clamo. *Heu me, quia incolatus meus prolongatus est.* Ps. cxix. 5. Heu me, quia nimis afflictus sum in via & nimis elongatus à Patria. Et ideò: *Non avertas faciem tuam à me, in quacunque die tribulor inclina ad me aurem tuam.* Et insuper: *In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me.* Quia, Domine, coram te oro, quia ad te clamo; ideò da mihi faciem tuam, da mihi aurem tuam, da faciem non iratam, sed placatam per clementiam, da aurem non indignatam contra me, sed ad me inclinatam per misericordiam. Dabis utique, Domine, & omnino libenter ac liberaliter dabis, nisi obftet mihi nubes peccatorum, quæ obsistit orationibus iniquorum. Unde per Jeremiam dicitur: *Opposui nubem ne transeat Oratio.* Thren. iii. 44. Tu ergo rumpe nubem, effunde contra eam lumen vultus tui, & ita non avertas faciem tuam, nec declines aurem tuam à me, vel ab orationibus & meis clamoribus; sed à peccatis & iniquitatibus meis: & quia vehementer clamo & invoco te, ideò *velociter exaudi me,* quia jam non terrena, quasi terrenus, sed cœlestia, quasi cœlestis desidero. Cui desiderio promptus, adhuc te loquente dicam: ecce adsum. Nec immeritò tam instanter peto velociter exaudiri: *Quia defecerunt sicut fumus dies mei;* quia sicut fumus vento citò dispergitur, ita dies vitæ meæ velociter deficiunt & velut umbra fugiunt, & ossa mea sicut cremium aruerunt. Non solum vires corpo-

*Tomi IV. Pars I.*

ris deficiunt; sed etiam vires animæ meæ, quæ dicuntur ossa mea, quia in eis principaliter consistit interior fortitudo mea, sicut cremium arefcentes contractæ sunt, vel sicut frixa in frixorio confixæ sunt. Fortitudo quippe animi ex recordatione peccati, & timore judicii quasi frixa contrahitur: jam enim frigitur homo dum se timet arsurum in inferno.

Ecce ergo, Domine, ecce paupertatem meam pro qua anxior, ecce tribulationem quam patior, ecce qualiter percussus sum. *Percussus sum ut fœnum,* quia *omnis caro fœnum.* Isai. xl. 6. Et sicut fœnum viret, sed percussum facillè sentit ruinam; sic caro in juventute viret, senectute vel infirmitate percussa & morte succisa arefcescens deficit. Nec solum percussus sum in carne, sed in corde, & *aruit cor meum,* sterilitate peccati. Sed unde hoc mihi? *quia oblitus sum comedere panem meum,* id est custodire Dei Præceptum, quòd est spirituale nutrimentum meum, de quo dicitur: *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit ex ore Dei.* Matth. iv. 4. Heu me miserum! quia hunc panem verum qui de cœlo & ex ore tuo descendit, comedere oblitus sum. Quare oblitus? quia nimis ad terrena intentus, neglexi cœlestia. Et ideò: *A voce gemitus mei adhesit os meum carni meæ.* Quia enim cœlestia oblitus & terrenorum memor, non pro spiritualibus, sed pro temporalibus gemebam, terrena nimium desiderans, non solum corde gemebam, sed etiam voce: propterea à voce gemitus mei inordinati, *adhesit os meum carni meæ,* id est, vox gemitus oris mei *adhesit* carnali meæ affectioni, vel os principale inter ossa mea, id est, principalis fortitudo virium animæ meæ, adhæsit carni meæ, hoc est, ratio sensualitati consensit. Jam verò de me aliter, te propitiante fieri cupio. Jam enim non pro terrenis, sed pro æternis gemere concupisco, ut dicere valeam cum Propheta David: *Renuit consolari anima mea in terrenis, memor fui Dei & delectatus sum.* Ps. lxxvi. 4. in æternis: utinam non oblitus, sed memor tui, utinam non oblitus sed memor æternorum bonorum tuorum, cum eodem Propheta dicam. *Annos æternos in mente habui,* ibid. 6. sed quomodo possunt hæc fieri? Fient utique, te juvante, sed propter tui tuorumque æternorum bonorum contemplationem, hujus seculi seculariumque & seculariter viventium hominum conversationem fugiam, ut eligam abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum, ut similis fiam sancto tuo David qui ait: *Similis factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio.* Et iterum: *Vigilavi & factus sum sicut passer solitarius in tecto.* O magnum brevibus in verbis mysterium! Tres aves & tria loca hic distinguuntur! Tres aves, pellicanus, nycticorax & passer. Tria loca solitudo, domicilium & tectum. Et dicitur pellicanus in solitudine, nycticorax in domicilio, & passer in tecto. Pellicano enim avi solivagæ & quæ in solitudine habitat, comparantur eremicolæ. Nycticoraci verò, quæ habitat in domicilio, assimilantur illi qui à publico populorum loco remoti, non in eremo vagi, sed in uno loco uniti vivunt, dicentes: *Ecce quam bonum & quam jucundum habitare fratres in unum.* Ps. cxxxii. 1. Passer autem solitarius & unicus in tecto, ille est qui hominum societate non egens, sed soli Deo vivens, & ad alta virtutum tecta fugiens, ubi à laqueis vitiorum tutus est, dicit: *Unum petii à Domino hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini.* Ps. xxvi. 4. Nec solum in domo, sed in altiori loco domus scilicet in tecto, immò in ipso Domino meo. Ipse est ergo qui habitat in adjutorio Altissimi, & in protectione Dei cœli commorabitur. Ipse est qui non solum pro se, sed pro aliis vigilat & pro omnibus vigilans orat, ut à mundi, carnis & diaboli laqueis, adjuvante protegenteque Deo liberentur. O utinam his avibus similis fiam, & ut tecum sim, separatus à seculi sollicitudine maneam, ne

B

in

in tabernaculis peccatorum manens, cum perversis per-  
versus efficiar; nam, *Tota die exproabant mihi ini-*  
*mici mei*: perversi enim qui sunt inimici mei, &  
ideò inimici, quia perversi, continuè exproabant  
mihi, famæ meæ detrahendo, & *qui laudabant me*,  
non corde, sed ore mihi publicè adulando, *adver-*  
*sùm me jurabant*, falsè & proditoriè conspirando. Sed  
quare hoc? *Quia cinerem tanquam panem manduca-*  
*bam*, & *poculum meum cum fletu miscebam*. Per cine-  
rem & fletum designatur status poenitentium quos per-  
versi sæpe irrident, cum eos ante laudarent, dum cum  
eis seculo fruerentur & perversè viverent. Cinerem au-  
tem tanquam panem manducare, nil aliud est, quàm  
peccatorum reliquias poenitendo consumere: potum  
verò cum fletu miscere, est temporalem jocunditatem  
cum lachrymis spiritualis præsentiae jungere. Vel potus  
iste intelligi potest desiderium cœlestis Patriæ, qui  
fletu miscetur, dum poenitens pro illius dilatione non  
sine lachrymarum effusione tristatur. Sed unde mihi  
est fletus iste? Certè: *A facie ira indignationis tuæ*:  
id est, ab instantia vindictæ tuæ in Adam inchoa-  
tæ; cum qua non ego solus, sed omnes qui natu-  
ram trahimus de propagine iniquitatis & de massa pec-  
cati nati sumus: propter quod dicit nos Apostolus na-  
turâ filios iræ. *Ephes. II. 3.* Ex hujus ergo iræ indigna-  
tione procedit quod, *elevans allisti me*. Tu qui me al-  
tius elevasti, creando ad imaginem tuam, in quo me  
omnia animalia superare fecisti, tu me gravius allisti,  
permittendo cadere in gravem actualis peccati culpam,  
quæ me trahit ad gravissimam æterni ignis miseriam,  
quam solus homo & nullum aliud animal timet; quia  
ipse solus super omnia elevatus animalia, beatæ vitæ æ-  
ternæque gloriæ particeps est. Heu mihi, Domine,  
quod *allisti me*, quia, *Dies mei sicut umbra declinave-*  
*runt*, & *ego sicut fœnum arui*. Heu mihi, quia  
dies vitæ meæ sicut umbra obscuri & vani, quasi inu-  
tiles transeunt, & declinando deficiunt. Et meritò,  
quia à te vero die declinavi, similes mihi facti sunt de-  
clinantes dies mei. *Et ego sicut fœnum arui*, sterilitate  
culpæ, propter defectum roris gratiæ. Sed quia  
ego allisus cecidi, jam de te confisus, per te cupio suble-  
vari. Jam terrenus ego & temporalis, ac temporaliter  
declinando pertransiens ad te confugio, qui æternus es  
ac immutabilis, & immutabiliter durando permanes.  
Quia ergo, *Tu autem Domine in æternum permanes*,  
ideò tu æternus, me temporalem & velut umbra trans-  
euntem, ad tuam æternitatem elevando salves & libe-  
res, & *memoriale tuum in generatione & generationem*.  
Quia memoria tua, quâ nostri memor es in miseri-  
cordia tua, est omni tempore permanens, nec unquam  
deficiet illa promissio tua, *cum iratus fueris misericordia*  
*recordaberis*. *Habac. III. 2.* Et ideò: *Tu exurgens mi-*  
*serereberis Sion*. Sion enim speculatio interpretatur, per  
quam militans Ecclesia vel fidelis anima intelligitur, quæ  
nunc Deum per speculum & in ænigmate speculari ni-  
titur. Ad hanc ergo te quærentem & ad te confurge-  
re cupientem, tu exurgis; & quasi ei clementer occur-  
rens, misereberis ejus, te sibi misericordem, adjuto-  
rem & sublevatorem exhibens. Misereberis, inquam,  
*quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus*. De quo  
dicit Apostolus: *Cum venit plenitudo temporis*.  
*Gal. IV. 4.* *Ecce nunc tempus acceptabile ecce nunc dies*  
*salutis*. *2 Cor. VI. 2.* Et verè misereberis Sion. *Quo-*  
*niam placuerunt servis tuis lapides ejus*. Lapidēs Sion  
sunt fideles militantis Ecclesiæ firmi & stabiles in  
Christiana Fide, & nihilominus Spe solidi & per-  
sistentes in Charitate. Hi nimirum placuerunt ser-  
vis tuis, hoc est Sanctis Ecclesiæ Triumphantis, qui  
tibi in tua civitate cœlestis Jerusalem cum summa li-  
bertate serviunt; quia illa quæ sursum est Jerusalem  
Mater nostra, hoc est Triumphans Ecclesia Mater  
Militantis Ecclesiæ, Apostolo teste, *omnino libera est*,  
*Gal. IV. 26.* quia ibi Deo servire, regnare est. Hi er-  
go sancti tibi in Regno tuo servientes, & ideò li-

beri tecum regnantes, *terra ejus miserabuntur*. Et  
meritò miserebuntur terræ Sion, id est, terrenæ mi-  
seriæ Militantis Ecclesiæ; nec solum ei misericordes  
erunt, sed etiam ut tu miserearis orabunt. Cur ita?  
Quia eandem miseriam aliquando passi & experti sunt.  
Sed quid inde sequitur. *Et timebunt gentes*, quæ prius  
timere nescierunt, *nomen tuum Domine, & omnes*  
*Reges terra gloriam tuam*. Quia videbunt majorem  
esse gloriæ tuæ, quàm superbiæ suæ potentiam, &  
hoc ideò: *quia edificavit Dominus Sion*, id est,  
Ecclesiam suam ædificando magnificavit. Et ipsa quæ  
prius coram Regibus & gentibus visa fuit in contume-  
lia, *videbitur in gloria sua*: id est, quæ prius ab  
eis superbis contumeliosè persequabatur, postea ab hu-  
milibus his gloriosè honorabitur. Hæc, quæ olim fu-  
tura esse prædixerat Propheta, quotidie Ecclesia im-  
pleri videt. Sed quare hæc omnia? Quia, *Respexit*  
*in Orationem humilium*, scilicet Christi fidelium,  
qui in ejus Fide humiliter orabant ut hæc suæ Ec-  
clesiæ feliciter evenirent. Et ideò, *non sprexit precem*  
*eorum*, quia non singulariter pro se orabunt; sed  
generaliter pro salute omnium fidelium, quæ utique est  
Oratio perfectorum. Quia verò non decet ut tot tan-  
taque beneficia à Deo Ecclesiæ collata, ab homine  
quasi ingrato fileantur; ideò, *Scribantur hæc in ge-*  
*neratione altera*, ut Scripturæ commendata firmi-  
ter teneantur, non solum in antiqua Lege Mosai-  
ca, sed in generatione altera, scilicet nova generatio-  
ne Christiana, & *populus qui creabitur*, id est Chri-  
stianus populus quasi nova generatione in Christo re-  
generatus, *laudabit Dominum*. Et meritò lauda-  
bit. *Quia prospexit de excelsis sancto suo, Dominus de cœ-*  
*lo in terram aspexit*. Sed ad quid de excelsis san-  
cto cœlo prospexit & in ima terræ aspexit? Cer-  
tè. *Ut audiret gemitus compeditorum*, hoc est, ut au-  
diret & exaudiret gemitus humilium & poenitentium,  
timore Dei & disciplina, quasi quibusdam compedibus  
ligatorum, de quibus Sapiens dicit: *Audi fili mi,*  
*& ne abjicias consilium meum, & injice pedem tuum in*  
*compedes ejus, & erunt tibi compedes ejus in protectionem*  
*fortitudinis*. *Eccli. VI. 25. 30.* Et, *ut solveret*, à nobis  
& vinculis peccatorum, *filios interemptorum*, scili-  
cet fideles Christianos, spirituales filios Apostolorum  
& Martyrum, crudeli interemptione à gentibus & Re-  
gibus mortificatorum; ut his vinculis solutis, fidelium  
Ecclesia dicere possit: *Dirupisti vincula mea tibi sacri-*  
*ficabo hostiam laudis*. *Ps. CXV. 17.* Ad hoc ergo de  
cœlo prospexit & in terram aspexit, ut humilium Chri-  
stianorum gemitus audiret & vincula solveret. Sed  
ad quid? *Ut annuncient in Sion*, hoc est, in Ec-  
clesia militante, *nomen Domini*, & Fidem Christi  
à quo nominantur Christiani, & *laudem ejus in Jeru-*  
*salem*, id est laudando & glorificando opera ejus quæ  
sunt in cœlesti Jerusalem, scilicet Ecclesia Triumphan-  
te, de qua dicitur: *Gloriosus dicta sunt de te Civitas Dei*,  
*Ps. LXXXVI. 3.* & hæc ita annuncient, ut annuncian-  
do proficiant. In quo? *In conveniendo populos in u-*  
*num & reges ut serviant Domino*. Hoc est ut popu-  
los diversarum gentium, & Reges diversorum populo-  
rum convenire faciat in unitatem Fidei Christi & mo-  
rum fidelium; non ut serviant mundo, carni vel diabo-  
lo, sed ut serviant Domino Deo suo, de quo dicitur:  
*Dominum Deum tuum adorabis & illi soli servies*.  
*Matth. IV. 10.* Sed quid sequitur? *Respondit ei in via*  
*virtutis sue*. Quis est qui respondit ei, quis hic re-  
spondendo loquitur Domino? In superioribus ver-  
bis exprimitur, cui congruat responsio. Suprà enim  
commemorantur compediti & interempti Reges & po-  
puli Sion Jerusalem. Quod autem singulariter dicitur,  
*respondit ei*, non ad eos videtur posse referri qui plu-  
raliter nominantur. Sed sciendum est quod hic respon-  
dit unitas pro pluribus, id est tota Ecclesia quæ in Chri-  
sto una est, pro cunctis fidelibus. Ipsa quæ unum est  
corpus, pro omnibus membris ejus respondit Domino.

Respon-

## 21 *Expositio super septem Psalmos Pœnitentiales.* 22

Respondit, inquam, gratias ei agendo, quod eam prospicere, eam audire, eam à vinculis solvere, eam ad sui laudem nominis excitare, eam denique ex variis populis ad unius Dei servitutem congregare dignatus est. Respondit ergo ei, non voce, sed corde; non lingua sed vitâ; non in via infirmitatis suæ, sed virtutis suæ, scilicet in Fidei firmitate, quæ Fides via est Patriam, & est virtus hujus viæ quæ in Patria non manebit, sed ejus obscuritatem evacuabit claritas gloriæ. Respondit ergo Ecclesia Domino. Et quid dixit? *Paucitatem*, inquit, *dierum meorum nuncia mihi*, Respondendo ergo orat, quasi dicat: O Deus meus, nuncia mihi paucitatem & brevitatem dierum meorum, hoc est, quia dixisti quod Ecclesia manebit, & tu cum ea eris usque ad consummationem seculi: fac me cognoscere & diligenter attendere, quam breve & exiguum est hoc tempus durationis meæ in comparatione æternitatis tuæ. Oro ergo, ut adveniat Regnum tuum, cupio hujus seculi finem, ut citò veniam ad Regni tui beatitudinem. Desidero dierum meorum brevitatem, ut citò transeam ad dierum tuorum æternitatem. Et ideò. *Ne revoces me in dimidio dierum meorum*. Hoc est, ne finas me revocari à desiderio æternorum, ut hæream curæ temporalium in dimidio dierum meorum, scilicet dierum præsentium, qui medii sunt præteritorum & futurorum, qui omnes sunt dimidii & imperfecti, nisi addantur æterni. Et meritò B peto non revocari ad terrena, qui tendo ad æterna, quæ ideò sunt avidius appetenda; quia, *in generatione & generationem Anni tui*, sine fine & principio duraturi: ergo non sunt Anni tui sicut dies mei, quia Anni tui æterni, & dies mei exigui: Anni tui non transeunt sicut dies mei, sed semper manent; quia sunt æternitas tua, quæ nihil aliud est quàm substantia tua, nihil habens mutabile, nil præteritum, nil futurum. Et quia æternitate præcedis omnia quæ fecisti, ideò sequitur: *Initio tu Domine terram fundasti*, initio scilicet temporis, tu qui es sine tempore, sine initio, sine fine immutabiliter manens in æternitate, & opera manuum tuarum sunt cæli. Nec tamen falsum est quod alibi dicitur: Ps. xxxii. 6. *Verbo Domini cæli firmati sunt*. Nam quod verbo facis, hoc etiam manu, id est, virtute tua operaris: non est enim Deus destitutus corporeis membris, verbum autem Dei manus ejus. *Ipsi peribunt, tu autem permanes*. Tu enim semper stabilis dâs cuncta moveri immutabiliter, *permanens*, id est, in tua æternitate perseveranter manes. Sed ipsi cæli qui in tempore verbo tuo firmati sunt, non sicut tu firmi erunt; sed jubente verbo tuo peribunt. Unde Petrus ait 2 Petr. iii. 7. *Terra autem & cæli qui nunc sunt eodem verbo repositi, sunt igni reservandi*. De cælis ergo terræ proximis, scilicet de regionibus aëris, constat quod quantum ad eorum qualitatem peribunt; sed de superioribus cælis cælorum non est certum: si tamen manserint, non in se, sed in Deo manebunt: quia solo Dei verbo perire possunt, & omnes, scilicet tam cæli quàm ceteræ res mutabiles etiam Angeli, *sicut vestimentum veterascent*, hoc est, quantum in se est nisi eos servares verbo tuo, sicut vestis quæ vetustate consumitur deficerent. Unde sequitur: *Et sicut opertorium mutabis eos & mutabuntur*. Cælos qui corporalia & cuncta mutabilia operiunt verbo tuo moves, & sicut eos mutas localiter, ita solo verbi tui arbitrio, si volueris, totaliter mutabuntur & in nihilum redigentur, *Tu autem idem ipse es*. Tu qui dixisti: *Ego sum qui sum*, idem ipse es, & licet omnia sint ex te & per te, & in te; non tamen sunt quod ipse es, qui es mutans, non mutatus; faciens, non factus; movens, sed immutabiliter manens, & ideò, *Anni tui non deficiunt*, in generationem & generationem erunt & indefinenter manebunt: quia Anni tui æternitas tua sunt. Dum ergo, Domine, tuam immutabilitatem, dum tuam æternitatem & creaturarum omnium mu-

*Tomi IV. Pars I.*

tabilem, varietatem, vanamque vanitatem confidero, nimirum ad te venire & tecum habitare desidero, nec à desiderio meo fraudari, aut spe mea frustrari, aut habitatione tua privari tristis diffido. Quare? Quia lætus audio quod sequitur: *Filii servorum tuorum habitabunt*. Jam mihi enim læta confidentia oritur, quia *filii servorum*, id est, sanctorum tuorum *tecum habitabunt*, scilicet boni Christiani, de quorum numero esse pio, qui filii sanctorum sunt non per carnalem propagationem, sed per spiritualem participationem, sicut è contra mali, filii sunt spirituum malignorum, sicut scriptum est: *Vos ex patre diabolo estis*, Joan. viii. 44. non per generationem, sed per imitationem: vel filii sunt opera bona, sine quibus nullus habitabit in gloria. Qui ergo ibi vult habitare, non sit à bonis operibus sterilis, sed præmittat foetus bonorum operum quos sequatur, ut intret in terram viventium. Sicut Joseph antecessit Patrem suum Jacob in Ægyptum, dicens ei & fratribus suis: *Ego præveni parare vobis escas*, Gen. xlv. 5. ita præcedant filii tui, id est opera tua, tibi parare escam refectionis æternæ. Quales filios præmiseris tales sequeris, & *semen eorum*, scilicet bonorum Christianorum vel meritoriorum operum, de quibus scribitur Ps. cxxv. 5. *Qui seminant in lachrymis, scilicet hic in via, cum exultatione metent in cælesti patria*. Hoc inquam semen, de quo fructus gloriæ metitur, *in seculum dirigitur*, hoc est, in cælum directum & erectum, in æternum ibi, tanquam in horreo servabitur. Da ergo mihi, Domine, da, & fac me ita hoc semen bene operando seminare, ut inde fructum gloriæ possim moriendo sucipere. Da & fac hoc semen ita in me per te fructificare, & ad te dirigere, ut in tua æternitate sine fine habitando valeam permanere.

### MEDITATIO DEVOTA

SUPER

## SEXTO PSALMO

### POENITENTIALI.

*De profundis clamavi. Ps. CXXIX.*

**D**OMINE Jesu Christe, fons & origo totius pietatis & gratiæ, dum ego sicut cervus ad fontes aquarum ad te venire desidero, tantò imperfectum meum amplius recognoscens, de me mea-que propria virtute diffido. Ideò per auxilium misericordiæ tuæ refugium miseriæ meæ quærens, ad te clamando fugio dicens: *De profundis clamavi ad te Domine*. Ps. cxxix. 1. Non solum de exterioribus labiis oris, sed de profundis & intimis cordis lachrymis clamavi ad te. Quid clamavi? *Domine exaudi vocem meam*. Deinde aliis verbis idem repeto. *Fiant aures*, id est, *auditus clementiæ tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ*. Nec frustra, sæpè & iterum atque iterum variis verbis eandem orationis devotionem explico; quia ad exprimendum mentis meæ affectum non sufficit organum meæ vocis, nec desiderium cordis satis potest depromere lingua carnis. Nec immeritò ad te clamabo *de profundis* cordis & vocis, qui me esse sentio non in uno solum profundo, sed in pluribus profundis fluctibus, tam interioris quàm exterioris miseriæ, quamdiu sum in via hujus miserabilis vitæ. Nam qui sic de profundis clamat, de profundis surgit, nec ipse clamor eum diu in profundis esse finit; quia vox hujus clamoris omne profundum penetrat, & ad Dei aures usque pervenit. E contra verò quidam valde in profundo malorum sunt, qui nec ad

B 2

te



te clamant, cum se viderint quotidianis peccatis & iniquitatibus obrutos & oppressos; sed potius illos irident qui eos ad te clamare monent, hoc est, profundum malorum, de quo Scriptura dicit: *Peccator dum venerit in profundum, contemnit*, Prov. viii. 3. absit hoc à me Domine, sed ad te clamo de profundis cordis, omniumque interiorum virium, ut me clementer eripias de profundis iniquitatum, quia: *Si iniquitates observaveris Domine, Domine qui sustinebit*. O magnum profundum, ô abyssus multa profunda valde nimisque periculosa! Ecce enim undique omnibus circumpectis nullum bonum, sed ubique malum videns, ceteras scelerum meorum cernens, nimirum pavescens exclamo; O Domine, *si iniquitates observaveris*, id est ad vindictam æternam servaveris Domine, *quis sustinebit te Judicem?* Non tantum ego solus non sustinebo, sed nec quis alius, quia nullus alius est, nisi seductus & veritate vacuus, qui se non cognoscat peccatorem. Nam si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, & veritas in nobis non est. 1 Joan. i. 8. Non ergo præsumam de mea justitia, sed de tua misericordia. Quia apud te propitiatio est. Si enim iniquitates sic observares ut earum Judex solus esse velles, & esse nolles misericors, utique nulla mihi esset spes, nulla consolatio. Sed ideo non despero, quia apud te propitiatio est: & propter legem tuam, Legem amoris & gratiæ, in qua das reis veniam, *sustinet te Domine*, patienter sperans, & sperando expectans tuam misericordiam. Et hoc, Domine, quia omnia nosti, non solum tibi confiteor, sed etiam aliis, ut omnibus notum sit, manifestè dicens. *Sustinet anima mea in verbo ejus*. Cujus ejus? In verbo ejus cujus verbum non fallit nec fallitur. Non in verbo hominis qui mendax est; sed in verbo Dei, qui verax est. Unde subditur, *speravit anima mea in Domino*, non in homine, sed in Deo speravit, qui verbo suo infallibili per peccatorum veniam Regni cælorum gloriam repromisit. Speravit, inquam, *A custodia matutina usque ad noctem*: ideo dicit, à custodia seu vigilia matutina, quæ est principium diei, sperandum usque ad noctem; quia in Domino sperare debet anima à principio vitæ usque ad mortem. Nam *qui usque ad mortem perseveraverit, salvus erit*. Matth. x. 22. Sic ergo speret Israël in Domino. Non solum speret unus solus, sed totus fidelis populus; quoniam non uni soli, sed multis dictum est. *Sperate in Domino omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra*. Ps. lxi. 2. Et meritò speret Israël scilicet omnis Ecclesia & congregatio fidelium in Domino. Quia apud Dominum misericordia, non magna solum, sed maximâ, nam, *copiosa est apud eum redemptio*. Sed quomodo verum est quod copiosa fuit redemptio tempore David, cum nondum tempus redemptionis advenisset! Sanè semper copiosa fuit redemptio, sed ut ipse David propheticè innuit, hæc fuit *apud Deum*, hoc est, apud divinum secretum semper proposita semperque provisa, ac æterna prædestinatione disposita, sed non semper copiosè ac plenè apud homines exhibita; quia non tempore Legis naturæ, aut Legis Mosâicæ, sed tempore Legis gratiæ, de quo scriptum est: *Quando venit plenitudo temporis, misit Deus filium suum factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret*. Gal. iv. 4. Unde tandem impletum est, quod olim David prædixerat: *Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus*. Nunc ergo, Domine, misericordiæ maximè opportunum tempus est, ut de profundis fluctibus miseriarum ad te fontem misericordiarum clamando consurgam, & de me meaue propria virtute diffidens, de te tuaque gratia & pietate sperando confidam, & ad tuam clementissimam propitiationem confugiam. Dignum quoque & justum est, ut tibi, ô piissime Christe, gratias agam, apud quem est copiosa redemptio: ideo copiosa specialiter esse dicitur, quia tua in cruce Passio, tuique pretiosi sanguinis

oblatio, non solum pro unius aut paucorum hominum salute, sed pro totius Israël, pro totius Ecclesiæ, pro totius mundi, pluriumque, si forent, mundorum redemptione copiosè sufficere perhibetur. Per hujus ergo Passionis virtutem, per hujus sanguinis effusionem te deprecor, ut à peccatis meis & à poenis quas pro his mereor me redimas, redemptumque ab eis eripias, & ereptum à malis meis, tecum in bonis tuis habitare concedas.

## MEDITATIO DEVOTA

### SUPER

## SEPTIMO PSALMO

### POENITENTIALI.

Domine exaudi. Ps. CXLII.

**D**OMINE Jesu Christe, qui sperantes in te non deferis, clamantes ad te non despicias, qui quærentes te, non fugis, te desiderantes non respicis; sed de se diffidentes, in te autem confidentes consolaris. Tibi humiliter supplico ut mihi, qui in præcedenti Psalmo confessus sum diffidentiam virtutis propriæ, tua potenti virtute largiri digneris sobriam exultationem spiritalis lætitiæ, ad quam impetrandam suspirans dico: *Domine exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam*. Ps. cXLII. 1. Quod sæpè dixi, iterum repeto, ut orationis repetitio sit devotionis confirmatio. Nec me tædet sæpè iterare verba orationis, qui sæpius iteravi opera iniquitatis, nec peto exaudiri in mea justitia, sed *in veritate tua exaudi me, in tua justitia*, hoc est, tu qui verax es, & in veritate tua poenitentibus veniam promissisti, exaudi me poenitentem non in mea, sed in tua justitia, scilicet in misericordia tua quæ poenitentes justificat. Peto enim justitiam misericordiæ quam exerces in præsentī seculo, non judicium illius justitiæ quam facturus es in futuro. Ideò sequitur: *Et non intres in iudicium cum servo tuo*. Ego enim non sum dignus vocari amicus vel filius tuus, sed tamen servus tuus sum, qui misericordiâ indigeo ad te fugitivus redeo, pacem quæro. Non ergo in futuro intres mecum in districtum iudicium, quia ego volo intrare tecum. Intrant in iudicium cum Domino qui justitiam suam jactantes de ea præsumunt; quibus per Prophetam dicit Dominus: *Quid vultis mecum in iudicio contendere? Omnes dereliquistis me*. Jerem. ii. 29. Non sic ego, sed justitiam meam coram me esse nullam reputo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Quia & si apud se quis suo iudicio justificetur, tamen omnis homo in hoc mortali corpore vivens non justificabitur in conspectu tuo, quia interiora & occulta hominis vides, in quibus nemo benè plenè justus aut mundus est tuo iudicio, quantumlibet sanctus hominibus videatur. Ideo Paulus ait: 1 Cor. iv. 4. *Nil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum*. Vel intelligi potest, non justificabitur in conspectu tuo, id est, tui comparatione non solum omnis homo, sed nec omnis vivens etiam Angelus, quia solus Deus est in quem peccatum cadere non potest, *in cuius conspectu etiam astra non sunt munda*. Job. xxvi. 6. Non ergo intres mecum in iudicium rigorosè, sed mecum piè ac misericorditer age. Quia persecutus est inimicus, id est, diabolus vel quisque alius adversarius, animam meam, & humiliavit in terra vitam meam. hoc est, quantum in se fuit eam ut cœlestia relinqueret & terrena saperet inclinavit. Et iterum: *Collocavit me in obscuris*, id est, in peccatorum tenebris, sicut mortuos seculi, id est, sicut ceteros peccatores non spiri-

## 25 *Expositio super Septem Psalmos Pœnitentiales.* 26

tualiter viventes, sed seculariter in peccatis morientes. Ideò, *anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.* Sed ecce postquam tristitia præcesserunt, læta sequuntur: postquam anxius fui & turbatus per multiplicem inimici tentationem, lætus factus sum per spiritualem Dei consolationem. Quia, *Memor fui dierum antiquorum,* scilicet dierum æternorum, hoc est, tuæ æternitatis divinæ, cujus memoria maxima causa est spiritualis delectationis & lætitiæ. Unde scriptum est Ps. LXXVI. 4. *Memor fui Dei & delectatus sum,* nec solum in diebus æternis seu rebus invisibilibus, sed etiam in creaturis temporalibus te æternum & invisibilem Deum contemplatus sum. Nam, *meditatus sum in omnibus operibus tuis, in factis manuum tuarum meditabar.* Quæsi in operibus artificem, in creaturis creatorem, in rebus factis te earum mirabilem conditorem. Creatura tua facta est mihi speculum, ut in ea te cognoscerem Deum meum; quia ut ait Apostolus Rom. I. 20. *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus & divinitas.* Et ideo, *Expandi manus meas ad te.* Quia in operibus tuis cognovi, quòd omnia bona sunt, & non à se, sed à te, tuæque bonitatis participatione bona existunt: ideo tibi gratias agens, *expandi in oratione manus meas ad te* tanquam ad bonorum omnium largitorem, & *anima mea sicut terra sine aqua tibi.* Non solum ad te expandi manus corporis mei; sed & omnes vires animi: & meritò, quia, *anima mea,* à te derelicta est, *sicut terra sine aqua.* Ideo debet se ad te expandere, & non sibi ipsi, sed tibi adhærere, quia non seipsam, sed tu solus eam potes rore gratiæ irrigare: sicut autem terra sine aqua sterilis est, sic anima sine gratiæ tuæ pluvia fructum ferre non potest. Tu ergo, *Velociter exaudi me Domine,* citò dando pluviam gratiæ; quia sitivit in te anima mea, ideo si aquam dare longius differas, *deficiet spiritus meus,* à te tanquam sterilis derelictus. Et propter hoc, *Non avertas faciem tuam à me,* spiritum meum derelinquendo, & ab eo auferendo, vel ei differendo gratiæ tuæ donum: alioquin, *similis ero descendentibus in lacum,* hoc est, in profundum peccatorum. Sed potiùs: *Auditam fac mihi manè misericordiam tuam.* Fac, inquam, mihi misericordiam tuam auditam, scilicet à Prophetis manifestatam in Scripturis. Fac me interiùs sentire quod exteriùs facis audire, & hoc fac manè; id est, citò & non tardè, *quia in te speravi.* Et ideo speravi, quia audiui: *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.* Ps. CXLIV. 18. Et ut citò facias mihi misericordiam tuam: *Notam fac mihi viam in qua ambulem,* ut sit lucerna pedibus meis verbum tuum, ad rectè ambulandum in via Mandatorum tuorum; *quia ad te,* à quo tanquam à patre luminum descendit omne bonum Jac. I. 17. & qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum Joan. I. 9. ad te inquam & non contra te, *levavi animam meam.* Et ideo *Eripe me ab inimicis meis Domine ad te confugi.* Non à te fugi contemnendo & postponendo lucem tuam; sed ad te confugi quærendo & postulando eam, ideo, *Eripe me de inimicis meis, Domine,* scilicet à diabolo & ministris suis, qui tentant me ut ambulem in tenebris. Et ut ab eis eripias me, *docere me facere voluntatem tuam,* quia si non doces me, faciam voluntatem meam, non tuam, & sic deferis me Deus meus, dum ego te defero: ergo doce me, *quia Deus meus es tu.* Ad alium currerem si alium creatorem haberem: sed quia tu solus es Deus meus, ideo doce me ut magister meus, quod utique facies, quia *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ecce quia supra in memoria æternorum & in contemplatione tua & tuorum operum delectatus sum, ne magnitudo contemplationis extolleret me, ne superba fieret lætitia mea, lætis miscui tristitia; sed jam post tristitiam convertor ad gaudium. Jam enim plenè spe-

ro quòd spiritus meus malus non perducet me in terram perversam infernalium poenarum; quia, *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam,* in terram scilicet gaudiorum de qua dicitur: *Portio mea in terra viventium.* Ps. CXXI. 6. Et hoc non propter meritum meum; sed *propter nomen tuum Domine vivificabis me in aequitate tua,* non in iustitia mea. Ego enim me occidi per peccatum meum; sed tu me vivificabis propter nomen tuum, quòd est Jesus, & interpretatur Salvator. Ut rem nominis tui impleas, tu eris mihi Jesus, & me vivificando salvabis. Et sic, *Educes de tribulatione,* hujus seculi, *animam meam & in misericordia tua,* non in merito meo, *disperdes omnes inimicos meos.* Quos etiam inimicos tuos meritò dixerim, quia in me servo tuo, te Dominum meum, quantum in se est, persequuntur, & gloriam nominis tui, cui & non mihi salutem meam attribuo, dicens: *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Ps. CXIII. 1. Hanc inquam gloriam salutis meæ adversando auferre conantur. Unde convenienter subditur: *Et perdes omnes qui tribulant animam meam,* scilicet diabolus & omnes obstinatos: & meritò perdes me tribulantes, *quoniam ego servus tuus sum,* ad te in mea tribulatione recurrens, sicut servus humilis & fidelis vasallus recurrit ad Dominum.

Ecce ergo hujus Psalmi aliorumque Psalmorum pœnitentialium læta conclusio. Ecce spiritualis lætitiæ exultatio, quam salutaris pœnitentiæ contritatio finaliter operatur. Unde qui per pœnitentiam affligitur tandem dicit, *consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Ps. XCIII. 19.

### O R A T I O

#### *Operis hujus conclusiva.*

DA ergo mihi Domine, hos quos Pœnitentiales Psalmos Ecclesia tua nominat, & à pœnitentibus tibi psallendos esse prædicat, tam dignè ac devotè non solum ore, sed corde pœnitendo psallere, ut per contritionem pœnitentiæ salutaris, exultationem consequi valeam lætitiæ spiritualis, ut post salutarem pœnitentiam tandem per spiritualem lætitiā exultando dicam: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ps. CXLII. 10. Da mihi, Domine, hunc septenarium Pœnitentialium Psalmorum esse remedium contra septenarium mortalium peccatorum, mihi que esse auxilium ad septenarium virtutum principalium, ad septenarium Donorum spiritualium, ad septenarium Beatitudinum, ad septenarium denique Petitionum in Oratione Dominica contentarum. Da mihi Domine in horum Psalmorum meditatione timorem poenæ, dolorem culpæ, spem veniæ, amorem cordialis munditiæ, desiderium cœlestis patriæ, dissidentiam virtutis propriæ, exultationem denique spiritualis lætitiæ: de hoc enim septenario mentalium affectuum principaliter agitur in hoc septenario devotorum Psalmorum. His septem affectibus, quasi septem scalæ pœnitentiæ gradibus, ad vitam Patriæ cœlestis ascenditur, quo me finaliter deduci, & feliciter ascendere, & tecum habitare, perenniterque regnare tu misericorditer præstare digneris. Qui vivis & regnas in secula seculorum. Amen.

F I N I S.

B 3

TRA-

## TRACTATUS

## Consideratio Prima.

J. Gersonii Doctoris &amp; Cancellarii Parisiensis.

De primo Amore libero nobis concreato.

SUPER

## CANTICA CANTICORUM, A

Ad Fratres Ordinis Carthusiensis. Editus apud  
Lugdunenses. Anno Domini 1429.Collat. ad MSS. Codices. Victorin. 180. 848. Navarr.  
unum & M. Targny.

**A**MO te facer Ordo Carthusiensis, quoniam amas me proximum tuum, & ideo proximum, argumento Christi, quia fecisti in me misericordiam; amoris quoque tui probatio, operis est exhibitio: Tricenarium namque, post mortem meam indultum, prius fieri placuit prævenire me vivente.

Meditatus sum mecum, si quam operis vicissitudinem vacua senectus mea posset afferre. Subiit mox animum petitio vestrae devotionis modo facta per nonnullos ex vobis, quasi vice omnium: quatenus super Cantica Canticorum scriberet aliqua, qualiscunque studiositas mea. Inclinaui protinus cor meum assentire, quia amo te: etenim amicorum vota sunt similia.

Verum post tot à summis ingeniis dictata super eisdem Canticis, quid aut quale posset addere paupertacula, nullius vel tepidae devotionis meae, diù satis in dubio fuit animus: tandem confusus in auxilio precum vestrarum, decrevi novum aliquid, aut saltem novo modo scribere, sub praemisso themate. *Amo te.*

**A**MO te. Vox ista Petri est, ad Dominum ter interrogantem, tertio repetita: *Domine tu scis quia amo te.* Joan. xxi. 16. Juxta quod verbum triplicatum possumus allegoricè, moraliter & anagogicè triplicem in creatura rationali amorem intelligere; liberum, arbitrium, gratuitum: liberum concreatum, arbitrium deliberativum, gratuitum superinfusivum. Dimisso iterum sermone de amore purè naturali vegetativo & animali, & habito tantummodò respectu ad amorem Dei, sicut habuit Petrus; dicens: *Amo te.* Est autem amor noster ad Deum triplex in genere, prout statim dictum est. Et hujus verbi *A MO* tres literae significant in aenigmate. A, principium. M, medium. O, finis. Ex quo triplici amore habituali, tanquam triplici vita prima, resultat actus amoris perfectus & meritorius fructivus Dei, de quo solo principaliter Cantica Canticorum sunt per anagogiam, id est sursum actionem, qualiter aguntur à Spiritu sancto, (quem hodie nostra die in filios adoptionis Christus effudit) ipsi filii Dei similes Apostolis.

At verò processus noster ut ordinetur ex notis, praemittet aliquas considerationes de quidditate amoris in speciebus suis, & hoc pro prima partitione. Proinde, secunda partitio continebit considerationes quinquaginta secundum totidem dies Jubilei Pentecostes, quando Spiritus sanctus his diebus in linguis igneis apparet, *mentes carnalium in sui amorem*, ait Gregorius, *immutavit.* Amor siquidem ignis est, unde nominatur *Seraphicus*, quod ardorem significat, & quinquaginta proprietates suas quasi totidem linguas igneas, quibus loquitur & se aperit, dispersitas ostendimus: tandem partitio tertia consummabit velut in cuspide pyramidis flammæ universum amoris sermonem, ad primam & unicam proprietatem super illud: *Osculetur me osculo oris sui*, Cant. i. i. se reflectens.

Amor liber respectu Dei, naturaliter & indelebiter insitus est, concreatus & insertus, dum conditus est ad imaginem & similitudinem Dei, quæ consistit in mente, notitia, & amore. Sed quæret protinus aliquis: quo pacto naturalis amor iste liber dici potest, & si liber quomodo naturalis? Est hic alta & grata Doctorum perscrutatio, quorum præcipui invenerunt, quod sicut in Deo amor productivus Spiritus sancti liberissimus est, qui tamen immutabiliter agit & necessario, sic in creatura rationali vel intellectuali amor, primò insitus respectu Dei, quem aliqui *synderesim* vocant, licet quodammodò sit altior & specialior, qui constituit tertiam partem imaginis, nec aliud respicit bonum quàm Deum pro objecto & fine ultimo. Iste, inquam, amor licet invariabilis sit & indebilis; nihilominus spontaneus est & ultroneus, aliter quàm sit amor lapidis gravis ad suum centrum, & hoc ratione cognitionis intellectivæ conjunctæ sibi, prout est secunda pars imaginis oriens ex prima quæ est memoria, non quidem sensualis respiciens præteritum, sed mentalis complectens omnem temporis differentiam, immò supergrediens. Est ergo amor iste ex natura sua spontaneus atque liber; quamvis in oppositam partem verti non posset.

## Consideratio Secunda.

Amor iste Dei liber, fundamentalis est ad omnem affectionem alteram intellectualem, quæ propriè non dicitur passio, sed operatio proportionabiliter, sicut Deus unica operatione delectatur & nullatenus passione. Itaque necesse est omnia reduci ad unum, & mutabilia ad immutabile & fixum; oportuit ergo omnes affectiones (quarum multas constat esse) variabiles reduci ad unam quietam & simplicem. Talis est amor naturalis Dei insitus animæ in constitutione imaginis suæ, quem dicimus esse convenientiam & coaptationem ad Deum tanquam ad finem suum ultimum, & quodammodò intelligibile centrum, in quo jugiter manet, innititur & quiescit. Ex quo præterea omnes aliæ affectiones quæ dicunt motum vel mutationem, sive in bono, sive in malo, sive in arduo; ut desiderium, fuga, spes, timor, audacia, ira, segnitie oriuntur.

## Consideratio Tertia.

Amor Dei iste liber non habet actum secundum, qui sequitur cogitationem & consilium, pro statu viæ, nisi prævia sensatione; quamvis semper sit in actu primo qui est (ut diximus) continuus, simplex & quietus. Posset hic introduci tota materia de conceptibus & intentionibus cognitivis & affectivis, & specialiter de sex modis specierum, quæ sunt initium cognoscendi supra sensum intellectualiter. Nam quædam sunt abstractæ per phantasmata; quædam naturaliter insitæ ex prima creatione, sicut species innata cognoscendi Deum & amandi; quædam sunt impressæ per substantias spirituales; quædam relictæ; quædam per collationem acquisitæ; aliæ per experientiam habitæ: sed de his non est hic dicendum per singula, qualia tamen cognoscere multum juvat ad amorem Dei peculiariter exercendum.

Con-

*Consideratio Quarta.*

Amor iste Dei liber & impressus, non causatur in voluntate rationali vel intellectiva ex amicabilibus quæ sunt ad se, sicut videtur dicere Aristoteles & Auctor de causis: sed è contra amicabilia ad se, oriuntur ex isto amore ad Deum. Hæc est consideratio Theologica, pulcherrima atque sanctissima, convincens omnes A peccatores esse prævaricatores instituti primitus ordinis, dum ab amore Dei desectuntur, arbitrio malo, ad amorem proprium vel alienum adversus Deum, habentes cor distortum & injustum, nec conveniens & conjunctum cum prima & rectissima regula amoris sui liberaliter & naturaliter impressi. Sufficiat interim pro certificatione hujus considerationis Theologorum autoritas in hoc fundata: quod Deus est super omnia propter se diligendus, dilectione arbitraria, quantò magis dilectione naturali & libera, quæ neque fallere vel errare potest, neque falli, cum regatur sicut impressa est, ab agente infallibili.

*Consideratio Quinta.*

Amor iste liber Dei habebit actum secundum in patria plenissimum, continuum, simplicem & jucundum, B qui dicitur fructivus, sive fructio vel osculatio, sicut ostendit tertia partitio. Sed in hac valle miseriæ vix habetur iste actus secundus nisi valdè interruptus, & per intervalla, propter curvitatē amoris libidinosis deprimentis. Docet hoc prolix dolor valdè nimis experientia! Utrum verò amor iste liberalis ad Deum habuisset continuè actum secundum, qui consistit in operatione, & hoc pro statu innocentiae, immò etiam in Angelis prima sui conditione, vel etiam in Purgatorio nunc habeant animæ finaliter salvandæ talem actum secundum continuum, immò & de damnatis quæri posset; cum habeant remorsum conscientiae vehementem, non solum in habitu sed in actu, qui causatur, secundum Doctores, ex repugnantia amoris proprii arbitrarii ad amorem naturalem & insitum Dei: lector advertat.

*Consideratio Prima**De secundo Amore.*

Amor arbitrarius respectu Dei non habetur nisi prævio, vel simul concurrente prædicto naturali & libero amore. Perspicuum est; quia radix est hujusmodi amor omnium aliorum affectuum. Rursus voluntas non fertur liberè, nisi præmoneatur objectaliter & cognitivè per intellectum sub ratione boni vel mali, convenientis vel disconvenientis; ex qua monitione protinus oritur in voluntate actuali quædam complacentia vel displicentia naturalis, juxta sententiam Damasceni & verbum Beati Augustini, *quod non est in potestate nostra quibus visis tangamur*. Ceterum post apprehensionem hujusmodi objectalem, voluntas se movet liberè, acceptando vel refutando vel suspensam se tenendo.

*Consideratio Secunda.*

Amor arbitrarius respectu Dei distinguitur à libero naturali, propter considerationem duplicem animæ rationalis & suæ libertatis. Consideratur itaque anima rationalis vel in se essentialiter libera, vel ut actualiter deliberans. Si primo modo, sic sua libertas semper est æqualis & invariabilis & inaufertibilis, ipsa permanente in esse, & sic accipitur à Doctoribus Bernardo & Anselmo, qui dicunt eam esse æqualem in omnibus, tam Ange-

lis quàm hominibus, & potissimam sub Deo, immò quasi similem, quæ neque cogi potest neque minui, ipsa stante natura animæ. Si verò consideratur ut actualiter arbitrans, & se super se reflectens; tunc libertas hujusmodi variabilis est & impedibilis, neque æqualis in omnibus tam Angelis quàm hominibus, sed patitur servitutem tunc culpæ, nunc poenæ & multæ miseriæ, immò ut turbato judicio rationis, tunc omnino tollitur & impeditur in actu suo ne deliberet. Fundatur autem super hac distinctione divisio spiritus & animæ ex una parte, divisio præterea spiritus & mentis ex altera, de quibus in metrico opere super *Magnificat* Dist. 2. latius tractatum est.

*Consideratio Tertia.*

Amor arbitrarius respectu Dei non habetur hic in via, sicut nec intellectualis cognitio actualis, sine prævia cognitione sensuali. Tradit hoc Philosophus experientiae vocem loquens, quamvis ignoraret hujus servilis colligationis & ordinis rationem, sicut nec peccati originalis transgressionem. Unde factum est, ut intellectus non posset actualiter ferri in Deum, nisi prius doceretur per sensum dicta perinde sensualitas & vetus homo, quasi Mater & Pater interioris & novi.

*Consideratio Quarta.*

Amor arbitrarius respectu Dei determinatur & figuratur ad unam partem, scilicet dilectivam in Beatis, sicut è contra necessario declinat in odium Dei & invdiam in damnatis. Ista est communis traditio Doctorum; quamvis in assignando causas, videatur aliqua varietas super hujusmodi confirmatione in Beatis, vel obduratione in damnatis. Sed resolutio finaliter cadit ad ordinationem Dei, & quia positi sunt in termino; neque est amplius locus meriti vel demeriti ullus: proinde non tolluntur ab hoc duplici statu multæ actiones arbitrariæ, respectu objectorum aliorum à Deo, sicut demones arbitrariè tentant homines, quibus arbitrariè Angeli subministrant.

*Consideratio Quinta.*

Amor arbitrarius respectu Dei ferri potest ad utramque partem dilectivè vel omisivè hic in via; immò non videtur repugnantiam includere de potentia Dei absoluta vel suspensa de lege communi, quin voluntas arbitraria ferri possit oditivè in Deum clarè visum: posset enim apprehendi sub rationibus odibilibus, scilicet punitivi vel damnativi. Ex qua consideratione moti sunt aliqui dicere; quod damnati forsitan in extremo judicio videbunt pro morula intuitivè Deum, non solum in humanitate de qua constat; sed etiam in Divinitate, ad augendum odium, & consequenter supplicium suum magis. Sed non habet hoc communis Doctrina, quæ potius ut semper sequenda est, quoniam curiositatis est, non Doctrinæ, pietatis opinionibus extraneis delectari.

*Consideratio Prima.**De Amore gratuito.*

Amor gratuitus Dei actualis, dicit influentiam divinam gratis datam in anima, quæ formaliter reddit hominem gratum Deo & acceptum ad vitam æternam. Considerationis hujus materia latissima tradita est per Doctores; sed à multis experimentaliter non intellecta, supra quam ponatur ad præsens ista distinctio. Quod amor gratuitus quadrupliciter habet considerari. Uno modo, prout est forma quædam absoluta, vel influentia, cf



effectualiter à divina bonitate proveniens. Alio modo, prout respicit ipsum subjectum quod informat proportionabiliter, sicut albedo informans subjectum reddit album. Tertio modo, potest attendi in ordine ad Deum acceptantem illum qui habet gratiam ad vitam æternam. Quarto modo, prout ille amor gratuitus qui dicitur charitas, est universalis motor & principalis inter omnes & super omnes habitus in anima, per respectum ad finem ultimum, ad quem ipse dirigit, inclinat & movet, tanquam ad ultimum finem suum. Amor primo modo, est quædam res absoluta per se distincta ab aliis, quæ posset remanere per potentiam Dei, & nihil gratum reddere, ut si poneretur extra subjectum. Amor secundo modo, respectivè consideratus ad subjectum & ad influentem Deum, non videtur posse stare quin reddat subjectum formaliter gratum intrinsecè; quoniam iste est actus suus primus & formalis, sicut in aliis accidentibus absolutus. Amor tertio modo, reddit, de lege communi, subjectum suum acceptum ad vitam æternam: sed absolute non repugnat, quin aliquis sit acceptus ad vitam æternam absque amore huiusmodi, vel etiam acceptus cum amore tali. Amor quarto modo consideratus, est omnium habituum & actuum laudabilium, meritoriorum & acceptabilium ad vitam æternam radix, forma & finis, sine quo finis ultimus non habetur, cui conjunctus est divinus amor increatus illabens animæ, purificans eam, illuminans, perficiens & acceptans.

### Consideratio Secunda.

Amor gratuitus cognosci non potest inesse homini absque speciali revelatione, juxta illud Christi. *Spiritus ubi vult spirat, & vocem ejus audis, & nescis unde veniat, aut quò vadat, sic est omnis qui natus est ex Deo.* Joan. III. 8. Causæ multiplices hujus ignorantiae notantur à Doctoribus, sed præcipua est, quoniam interiores habitus non cognoscimus nisi ex actibus. Sunt autem actus habituum acquiritorum & infusorum similes; quod distinguere non sufficimus, sicut videmus colorem artificialem in facie non distinguere facilius à naturali, neque lumen à speciebus coloris.

Unde provenit ex actibus virtuosus gratia informat duplex argumentatio; una moralis seu naturalis, altera gratuita vel supernaturalis, dum gratia scilicet augmentatur. Gratia verò magis movet influxivè generaliter, secundum Legem æternam, quam particulariter & inhæsiivè secundum particularem inhæsiionem, qualiter inclinant habitus acquiriti, & inde magis percipiuntur: sed an sint gratuiti vel infusi, nescitur; propterea denique *Beatus vir qui semper est pavidus.* Prov. XXVIII. 14. Quoniam etsi cognoscere-tur creatæ gratiæ præsentia; tamen de perseverantia & de amore prædestinationis increato & æterno nescimus, sed speramus.

### Consideratio Tertia.

Amor gratuitus Dei quamvis à prima origine non fuit in Adam, erat tamen tunc in eo amor Dei super omnia laudabilis, sed non meritorius vitæ æternæ. Sed pro tempore Legis currentis tale medium non occurrit; quoniam homo est in statu vel gratiæ vel culpæ. Similiter de Angelis in sua conditione primaria diceretur.

### Consideratio Quarta.

Amor Dei habitualis gratuitus secundum Ecclesiæ determinationem infunditur in Baptismo, qui reddit baptizatos dignos & acceptos vitæ æternæ. Colligitur inde, qualiter omnis baptizatus in Christo, cum exultatione debet dicere illud Isaïæ LXI. 10. *Gaudens gau-*

*debo in Domino, & exultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis, diversis habitibus virtuosus, & indumento justitiæ circumdedit me* Christo, scilicet sole justitiæ. *Quotquot, inquit Paulus, Gal. III. 27. baptizati estis, Christum induistis.* Sequitur Isaïæ ubi suprà *tanquam sponsam decoratam corona, quoad spiritum, & tanquam sponsam ornatam monilibus suis, quoad mentem vel animam superiorem, tunc enim apparuit signum magnum in celo rationalis animæ, mulier amicta sole & luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim.* Apoc. XII. 1. Colligitur inde positionis Magistri insufficiencia, qui gratiam habituales non posuit, sed increatam cum actuali creata: pueri enim baptizati, & dormientes, quomodo formaliter grati essent, quos constat actualem gratiæ motum non habere.

### Consideratio Quinta.

Amor gratuitus habitualis infusus pueris baptizatis, reddit eos acceptabiles Deo, amibiles & gratos, nec non hominibus; ita reddere debet tanquam Angelos quosdam Dei. Colligerentur inde plurima documenta moralia, tam in laudem conservantium innocentiam baptismalem in se & in aliis, quam in horrendum vituperium & damnabilitatem eorum qui innocentiam hujusmodi prostituunt in se vel in aliis, *rursus crucifigentes Christum, & ostentui habentes.* Hebr. VI. 6. Utrum verò baptizati qui nondum pervenerunt ad usum rationis, facere possint opera grata Deo & beneplacita? Putò quod sic, quamvis nondum meritoria; sed neque tunc demerentur: benè tamen peccant, quia peccare minùs dicit quàm demereri, sicut dicimus monstrum peccatum esse in natura, non tamen esse culpam aut detrimentum.

### Consideratio Prima.

#### De Amore collecto.

Amor Dei resultans ex amore triplici, scilicet libero, arbitrio & gratuito, de quo deinceps habendus erit sermo, considerari potest sub multiplici triplicitate, juxta verbum Petri de amore ter repetitum: *Amo te, amo te, amo te.* Joan. XXI. Discurramus velut in superficie, quia materia latè patet. Primus amor itaque est incipientium, proficientium & perfectorum. Secundus est amor secundum veniam & gloriam etiam hinc inchoatam. Tertius est amor secundum hominem animale, rationalem & intellectualem. Quartus est amor secundum vestigium, secundum imaginem, & secundum similitudinem deiformem. Quintus est amor secundum purgationem, illuminationem & perfectionem. Sextus est amor secundum tropologiam, allegoriam & anagogiam. Septimus est amor secundum desponsationem spiritus cum ancilla, cum libera & cum Domina. Octavus est amor secundum triclinium animæ, inferius, medium & superius. Nonus est amor secundum adolescentulas & concubinas, secundum Reginas & ad unicam columbam. Decimus est amor secundum triplex coelum, infimum, medium & tertium. Undecimus est amor secundum triplicem hierarchiam, infimam, mediam & supremam. Duodecimus est amor Angelicus, Cherubicus & Seraphicus. Et ita de triplicitatibus talibus multis refluentibus in eandem sententiam.

### Consideratio Secunda.

Amor Dei resultans ex amore triplici scilicet libero, arbitrario & gratuito, & concurrens in actum secundum, laudabilior est quàm si quilibet stet in actu primo vel habitu tantummodò. Perspicuum est, quia poten-

potentia quælibet juncta suo actui laudabili & bono, perfectior est, & fini suo conjunctior, quam in habitu solo manens, quasi sopita vel somnians. De quo triplici actu amoris simul conjuncti respectu Dei, composita sunt anagogicè per Patrem, pulcherrimæ & amorosissimæ feminarum Mariæ Salomonem Cantica Canticorum. Similiter & alia plurima quæ contemplata est mens sua sapienter, nominatim de duplici modo desponsationis anagogicæ & moralis, seu tropologicæ. Prima desponsatio cantatur per epithalamium Cantici Canticorum. Altera per epithalamium capituli ultimi Proverbiorum, cujus initium est: *Mulierem fortem quis inveniet?* Prov. xxxi. 10. Constituuntur in prima Deus & anima, tanquam sponsus & sponsa se mutuò zelantes, unicus ad unicam, & unica ad unicam, de quo gloriatur sponsus. *Una est*, inquit, *columba mea, perfecta mea, una Mater mea, electa genitricis sue* Cant. vi. 9. Constituuntur in alia desponsatione spiritus Deiformis & Sapientia, tanquam sponsus & sponsa, magis per tropologiam & allegoriam, tanquam in vita activa, quam per anagogiam in contemplativa. Discernitur ex hoc præcipue varietas hujus duplicis desponsationis & epithalamii correspondentis, quoniam una spectat ad incipientes & proficientes generaliter: altera propria non nisi perfectorum, & in anagogicos excessus sese rapiendum *de claritate in claritatem tanquam à Domini spiritum*, 2 Cor. iii. 18. prout in secunda partitione dicitur.

### Consideratio Tertia.

Amor expositus in Canticis Canticorum, fruitio Dei vel osculatio oris nominatur aptissime, non solum habitualis & tepida, sed actualis, fervens & extatica, & præcipue seraphica, cujus est immediate ferri in Deum, quamvis ex parte animæ concurrat multitudo habituum & influentiarum. *Omne præterea datum optimum & donum perfectum descendens à Patre luminum &c.* Jacob. i. 17. Quæ omnia tanquam virtus univoca (tradente Dionysio) replent & restitunt & convertunt ad congregantis Patris unitatem & Deificam simplicitatem, ubi tunc apex vel seraph mentis ineffabili & ignoto Deo ineffabiliter & ignotè conjungitur, ignotè quidem, quia infinite & immensè; cum virtus cognoscentis & actus prout & natura sint finiti. Sed de hoc posterius tangamus. Interim per rememorationem paucula de sponsatione morali seu tropologica Spiritus deiformis cum divina sapientia dicemus, quorum consideratio præcedere debet tanquam via ad desponsationem anagogicam necessariam. Osculum sponsi vel osculatio, est dignissima impressio cujusdam suavitatis & intimæ consolationis per illapsum secretum in animam. Petitur autem atque conceditur ad facilius tolerandum præsens exilium, dum sponsa peregrinatur à sponso. Osculum autem, est illa suavitas & intima consolatio, jucunditas & exultatio quomodocunque fiat aut sentiatur in anima, secundum portionem virginalem & supremam, quæ mens dicitur, vel apex mentis condita ad spiritum, prout ad alia cognoscenda, vel diligenda, vel ordinanda sub Deo deflectitur, quoniam soli Deo coheret & intendit tanquam objecto & fini ultimo & soli sponso, qui solus sibi & totus est desiderabilis & amicus. *Talis*, est, inquit, *dilectus meus, & ipse est amicus meus filia Jerusalem.* Cant. v. 16. Dicitur autem amicus, tanquam amoris custos, & addit super amorem simplicem communicationem secretorum & mutuam readamationem, cujus est proprium omnia esse communia. Et in statu præsentis Deus gerit amicitiam erga animam sanctam, quia communicat sibi seipsum & amorem suum, & dona sua ad fruendum & utendum & universaliter pertractandum, quantum ipsa rationabiliter voluerit & potuerit accipere plus vel minus pro varietate statuum in quibus est constituta: super hoc erit tertia partitio.

*Tomi IV. Pars I.*

### Consideratio Quarta.

Amor Dei resultans ex amore triplici, scilicet libero, arbitrario & gratuito, sufficiens est ad salutem, & fruitio dici debet in quocunque fuerit, idiota vel simplici, secundum quem amorem licet unicuique habenti decantare illud epithalamium quasi morale & practicum: *Mulierem fortem quis inveniet?* Prov. xxxi. 10. sed non ita de altero. Vidit hic ipse Salomon qui descripsit prius desponsationem viri Deiformis cum Sapientia, quam animæ per anagogiam cum Deo: scivit enim quod nec Philosophos quosdam latuit, quoniam ad beatam vitam tria præparabant; studium Sapientiae, fastidium præsentis vitæ, & desiderium alterius vitæ.

Primum docetur in parabolis, in quibus inseritur hoc epithalamium. *Mulierem fortem quis inveniet?* Traditur alterum in Ecclesiaste, de varietate rerum. Subjungitur tertium in Canticis Canticorum. Ceterum ad tria hæc, maxime ad duo prima subservit universitas Scripturarum & creaturarum, quasi Libris & doctrinis innumeris.

Notatæ sunt plures & à pluribus speciales quædam industriæ, quædam communes, quædam magis appropriatæ pro utraque desponsatione, sicut Scripturas primò inspicere, & earum saltem quid nominis intelligere, intellectas ad breviter quædam reducere, brevitas ex se vel aliis memoriter recondere, reconditas memoriter meditando ruminare, ruminatas tandem dirigere & unire. Præterea notatæ sunt secundum exiguitatem nostram duodecim pridem industriæ ad Theologiam Mysticam adaptandæ. Quibus omissis omnibus aut præsuppositis (latius enim patent) proximemus ad Cantica Canticorum, & de necessitate vel commoditate expositionis eorum ultra ceteras Scripturas divinitus inspiratas, illud unum præmittamus.

### Consideratio Quinta.

Amor Dei resultans ex amore triplici, scilicet libero, arbitrario & gratuito, sicut in genere multiplices habet gradus & differentias, prout in consideratione tertia tangebatur, sic in speciali amor seraphicus multiplicatur in diversis, nedum pro statu patriæ sed viæ, pro gratiarum & exercitationum varietate. Quidam fuerunt ex gratia singulari (ut Paulus & æstimo quod Maria) qui rapti sunt aliquando ad nudam divinæ essentiae visionem, ubi tunc non indigebant theophaniis Scripturarum, Canticorum vel verborum, de quibus nihil ad præsens. Alii fuerunt (si tamen adhuc sunt novit Deus) qui etsi non viderint aut videant Deum per essentiam; nihilominus ad intelligentiam puram & perspicuam perducti sunt, quasi similiter ab Adam pro statu innocentiae, qui vidit Deum in speculo claro & lucido divinitus inspirata in imagine sua, similitudine & gloria, qualiter & lucidiùs viderunt Angeli pro statu viæ suæ. Quod si Adam viderit etiam Deum in ænigmate per vestigia creaturæ & in vestigiis, hoc fuit propter necessitatem directivam sensualitatis suæ. Tales qui sunt hujusmodi jam in suis contemplationibus & amoribus seraphicis, non indigent exercitio quocunque pro illo tunc ad fruendum Deo per osculationem ejus, immò fastidium eis esset omnis creatura, sicut in persona Magdalenæ querentis Deum dicit Origenes. *Quæro Creatorem, fastidio est mihi omnis creatura.*

Tales videbatur Philosophus commendare in principio Metaphysicæ: dicens eos non egere apologis, quales expetunt homines grossioris intellectus, in quibus perspicuitas & luciditas suorum intellectuum, immixta est cum materiali grossitie plus minus, ut in Prophetis minus, plus in naturaliter hebetibus, aut morionibus & stultis. Mediocriter autem sicut in hominibus pluribus laicis & literatis:

C

quo-

quoniam certè paucissimorum est & fuit, dicente Platone, & ceteris, perspicuitas intellectus atque mentis, per quam conjungitur tanquam in supremo suo Angelis & intelligentiis: quæ portio quamvis sit superior in homine, tamen potius denominatur homo à ratione, rationalis; quia sibi propria est, quam ab intellectu, intellectualis, sed nec à sensu propter imperfectionem nominatur sensualis. Alii sunt qui etsi videant, intelligentiam habent, nihilominus impeditam, nec solidam contuitionem veritatis irreverberatam. Indigent præterea fulcimento quodam symbolicarum similitudinum vigorantium ad persistentiam & continuationem: propter tales maximè composita sunt Cantica Canticorum cum similibus anagogicis manufectionibus.

Tradita est insuper Theologia mystica Dionysii, quæ per abnegationes omnium, magis quam affirmationes incedit. Conjunxit autem Vercellensis velut in unum tres istos status hominum, in expositione sua Cantici Canticorum breviter & accommodè apud eruditos in Libris & doctrina Dionysii; non ita pro ceteris, neque pro ignorantibus suas tot præcisas allegationes, more Juristarum, quæ vix correctè scribuntur aut notantur. Sistit insuper in solo sensu anagogico Dei & animæ, nihil immiscendo de allegorica desponsatione Christi & Ecclesiæ; quamvis unum proficiat ad alterum, dum se mutuò non confundant. Interest enim tam Ecclesiæ universalis, quam animæ singularis cantare jugiter Deo tanquam sponso, corde, verbis, & opere.

*Amo te. Amo te. Amo te.*

*Finis prima partitio quasi proœmialis in Cantica Canticorum.*

## SEGUNDA PARTITIO.

**A**MO te. Quid obsecro resonant aliud Cantica Canticorum, quam istam ex intimo & toto corde vocem? *Amo te.* Quare præmittendum est quòd amor fruitivus Dei maximè Seraphicus, quia non potest pro statu viæ sapere, diù & multum consistere in illa puritate actuali; indiget ad exercitium suum similitudinibus & symbolis uti creaturarum; maximè cum dicat Dionysius: Impossibile nobis relucere divinum radium, nisi sacris & archetypicis exemplaribus vel symbolis circumvelatum, quemadmodum pura lux materialis sine coloris admixtione non videtur. Propterea compositus est Liber Canticorum sub tropis & similitudinibus ad hujus fruitivi amoris exercitium, sub typo nuptiarum. Studuerunt in his exponendis summa & divina ingenia, nunc per partes, prout materia quam tractabant exigebat; nunc integraliter per Homelias, per Sermones, per Postillas, per distinctiones, per Glossas ordinarias, secundum quadruplicem sensum vicissim permixtum. Posterior unus Abbas Vercellensis statuit insistere circa sensum anagogicum per similitudinem ad supremum amorem creatum, qui est in Seraphin, coarctans se ad animam rationalem ad Deum, secundum supremam (quantum potest elevari) animæ portionem, quam appellat *seraph* vel *seraphin*, id est, Hierarchiis animæ exemplariter ad cœlestes ordinatis; fundamentum capiens ex decimo capite Dionysii cum expositionibus suis, qualiter ipse Bonaventura paucissimis verbis complexus est in Itinerario suo cap. iv. Porro amor fruitivus & extaticus, vel anagogicus & Seraphicus, quia consistit in experimentalis perceptione conjunctionis animæ cum supremo objecto suo & sine Deo, nullatenus tradi potest per doctrinam, maximè cum à solo Deo purè, gratis, & super omnem industriam infundatur. Videtur potius insistendum in expositione Canticorum & similium, doctrinaliter & scholasticè, tradendo quid nominis terminorum,

& exponendo symbolicas significationes eorum, quam in declamationibus & exhortationibus moralibus sine fine, quæ nequeunt, ut diximus, amorem fruitivum infundere. Sed habito vel cognito, quid nominis terminorum ex Theologia scholastica, debet exercitium intrinsecum remitti ad interiorem mentis perscrutationem, cooperante gratia Dei, quæ non datur communiter se non exercentibus & ingratiss, in quibus Dei gratia vel nulla est, vel in vacuum accepta; sed jam utique nulla est, si in vacuum recipitur, quia non minus horret vacuum gratia quam natura. Dicuntur verò Cantica Canticorum per excellentiam vel antonomasticè; quia sola in eis ratio cantandi est amor purè gratuitus, non deliberatio ab hostibus ut primum illud Canticum: *Cantemus Domino, gloriose.* Exod. xv. Non à visitatione & redemptione Dei sicut illud: *Benedictus Dominus Deus Israel.* Luc. i. 68. & ita de reliquis suo modo; sed in his Canticis sola cantandi ratio, est ipsa cantatio se exercens in amore, non qualiscunque, sed divino & supremo qui Seraphicus jure dicitur, eò quòd ad ejus similitudinem sit exemplatus. Dicitur nihilominus amor sponsæ, quoniam talis amor castus & zelotes & summus esse debet, quali ipsum nomine, pro qualitate materiæ duximus in sequentibus appellandum. Placuit igitur, duce Spiritu sancto, verarum ope precum coarctare sermonem, & aptare principaliter ad sensum anagogicum de amore sponsæ: quod ut sincerius fiat & absque involucris similitudinum, expediens esse censui conditiones vel effectus & signa vel proprietates hujus amoris sub quinquaginta Considerationibus quasi totidem scintillis aut linguis igneis annotare.

Veruntamen ne videamur nimis à litera exorbitare, studuimus istas amoris proprietates ab involucris & fumis, literæ quadam exagiativa deputatione in emicationem deducere. Hic enim modus tractandi proximior est scholastico quam rhetorico stilo, quali hætenus utique studuimus; permixtione quidem factâ: quam accommodè vel utiliter, judicet Lector, sed benignus.

Gratus insuper accipiat pro succincto quasi proœmio in auxilium memoriæ de eadem versuum elegiacorum, in quibus nunc oblectat se otii senectus mea, studii memor puerilis.

*Isti versus respiciunt sensum anagogicum, videlicet animæ & Dei, & nihil aliud resonant nisi Amo te. quæ ex fiducia amici causari solet ut reametur: ut patet.*

*Osculetur me quia melior olenm trahere me*  
Oscula poscit amor, delectat, lenit & ardet,

*in cellaria nigra sum sed formosa.*  
Ingreditur cellas, pulcher & ipse niger.

*pugnaverunt in meridie,*  
Oppugnatur amor, desiderat alta tenere.

*si pro non si ignoras. equitatus.*  
**D**ne vagari  
Esse vagus refugit, doctus equesque Dei est.

*cum esset rex fasciculus sicut columbarum en lectulus noster flo.*  
Gratis amor, cor habet simplex, lectulus extat

*Secundo capitulo.*  
Floridus, est fructus dulcis in ore suo.  
*vinariam amplexabitur me.*

Potat amor, languet, complexibus hæret amici,  
*ecce iste venit en dilectus dilectus meus mihi.*

Quo se cumque rapit, hunc videt, audit, habet,  
*Tertio capitulo tenui eum sicut virgula.*  
Quærit amor quod amet, tenet sublimat in sublima, surgit.

*en lectulum. ferulum facit in diademate.*

Aut

Aut cubat aut fertur, aut diadema gerit.  
tota pulchra *Quartum capitulum. in uno oculorum.*

Pulcher amor totus; per singula membra videndo.

*per totum residuum quarti capituli.*

Vulnerat, & miris deliciis redolet.

*surrexit. Quinto capitulo.*

*Dormit, ego dormio.*

Surgit amor, liquefit, passus quoque vulnera languet A  
& ipse est amicus meus.

Dilectum laudat, jactat amicitiam.

*una est columba. Sexto capitulo.*

Uni jungit amor soli perfectus, est & par.

*ut sol & luna. ut castrorum acies ordinata.*

Auroræ nitidus, ordine terribilis.

*nescivi. per quadrigas Christi spontanei per admirationem revertere quater dicitur.*

Nescit amor, vehitur, cubatur, crebro vocatur

*Septimo capitulo per totum, prope finem.*

Pareat ut veniens, laus sibi multa datur.

Visit amor vineas, hortos & poma reservat.

*Octavo capitulo. Quis mihi det.*

Oscula vult pueri, fortis amor quasi mors.

Ceterum fiet reductio in hac partitione secunda ad symphalmatis decachordum, cum diapalmate totiens interposito juxta decadem versuum & pro numero dramatum totidem ab expositoribus notatorum; quatenus Cantica Canticorum resonent secundum psalterium decachordum David Regis & juxta Canticum filiae Mariæ pulcherrimæ feminarum. Denique tertia partitio colliget omnia sub amoris osculo sancto; quatenus O revolvat ad A, intelligibili quodam gyro?

## SYMPHALMA. I.

### HOC EST

#### Concordia Psallentium in Canticis.

##### Prima Proprietas.



**O**SCULA poscit amor. Exilit hæc amoris ignei C proprietas ab hac particula. [ *Osculetur me osculo oris sui* Cant. i. i. ] Oportet (ut jam notavimus) nos hoc loco scholasticis Theologiæ & Philosophiæ regulis uti, maxime dum quærimus ad intelligentiam communem Cantica Canticorum traducere, aut saltem quod credulitatem secretissimorum sensuum & castissimorum, quos includit fumus literalis & quasi carnalis, nullus abhorreat, neque scandalum fœdæ carnalitatis quis incurrat. Puderet referre quid expertus audivi; offenderet enim pias aures. Oportet præterea supponere tradita per alios & alibi & à nobis pluribus locis repetita & exposita nominatim in opere super *Magnificat*, cum adjuncto collectorio quasi septem sportarum ad duodecim priores, de viribus animæ, de conceptibus ejus, & super omnia de hymno & verbo gloriæ, conformiter ad divinum Dionysium. Quicquid enim principaliter allaturi sumus, hoc unum penè resonat aut explanat mysterium. Si qua denique, ut fit, conjungantur alia, spectant potius ad amorem incipientium vel proficientium, quam duntaxat perfectorum; nisi pro quanto cognoscere debet & expedit, fortis mulieris exemplo, semitas domus suæ quas perfectus amor consideravit ut perveniret ad artem, quoniam mens amat arte manens. Oportet rursus inter doctrinas de passionibus animæ hoc spiritualiter attendere, quod apud Theologos amplior est acceptio passionum, sicut amoris vel amationis & consequentium inde,

*Tomi IV. Pars. I.*

quàm apud Aristotelem naturalis habeat traditio: ipse enim nullas nisi in irascibili & concupiscibili sensuali censuit propriè reponendas passiones, sicut nec in Deo vel Angelis. Nos autem sequentes Augustinum cum ceteris Theologis, ponimus omnia nomina passionum, nedum in ratione humana nedum in ejus mente & Spiritu, nedum in Angelis & Beatis sed in ipso etiam Deo glorioso, omni tamen imperfectione seclusa: dicimus enim Deum delectari & gaudere, sicut & beatum esse. Quemadmodum igitur amor seraphicus (cujus assignare nitimur proprietates, signa vel effectus) ponitur in apice seu vertice mentis intellectualis; sic audacia quam amor parturit in osculi petitione, cum Spe & ceteris illic collocatur, & hoc stabilitum sit ad omnia sequentia. Constat igitur quod amor non qualiscunque, sed fervidus & familiaris, causat de amico vel amato fiduciam. Experimur etiam hoc in brutis, nedum faciliter, sed cum difficultate domesticabilibus ex ferocitate, ut leo; vel ex timiditate, ut lepus. Contrahunt enim ex longa conversatione benevola eis audaciam conversandi cum propriis Dominis & domesticis suis, immò & cum brutis alterius speciei quos natura creavit adversas, sicut sunt canis & cattus, & vulpes & lepus. Nunc ad propositum puto jam lector intelligat, ex quanta fiducia oscula poscit amor. [ *Osculetur*, ait, *me osculo oris sui.* ] Pulchra est hoc loco & prolixa devoti Bernardi deductio apologizantis ad animam, quæ petit osculum oris ab illo tali & tanto *qui respicit terram & facit eam tremere.* Pf. cxi. 32. De quo Job: *Semper, inquit, tanquam tumentes fluctus super me Deum timui, & pondus ejus ferre non potui.* Job. xxxi. 23. Talia sunt plurima ad repressionem audaciæ, de qua unus Patrum jubebat: *Numquam in omni vitæ tua assumptis fiduciam.* At vero Discipulus ille quem diligebat Jesus, totalibetate audebat dicere. *Timor non est in charitate, quoniam perfecta charitas foris mittit timorem.* 1. Joan. iv. 18. Sed nonne seraphica charitas sponsæ nostræ perfecta est? Nonne jam per experimenta plurima facta est tota domestica? Nonne numeranda est inter cives Sanctorum & domesticos Dei, cujus exemplo Pauli, *conversatio est in calis*, Philipp. iii. 20. quæ totiens admixta est, nec repulsa ad oscula pedum dilectorum. Deinde gradatim familiarius ad oscula manuum, quidni tandem aliquando sumat audaciam in fervore spiritus sui dicere: *Osculetur me osculo oris sui.* Sic amorosa Christi illa Magdalena post unctionem pedum, post remissionem peccatorum, præsumpsit effundere unguentum pretiosioris liquoris sub typo fragrantissimæ devotionis, super caput ipsius discumbentis. Matth. xxvi. 7. Caput autem Christi Deus qui per devotionem singularem osculari dicitur ore ad os, quia nullum interponitur medium creaturæ separativæ, ut dicitur.

Cantat unus ex sæculi hominibus: *Audacem faciebat amor.* Si bonitas caduca & aliquando pessimè æstimata, rapit ad se amorem alienum, ut audeat & præsumat; quid de illa fornace immensa bonitatis & benevolentiae æstimandum esse putabimus? Quid, inquam, nisi illud Dionysii à Paulo divinitus edocti: *Benignus Jesus venientes ad se, totus totos deosculatur.* Tractum est hoc ex Evangelica adolescentioris filii parabola revertentis. *Audemus* (inquit Apostolus) 2. Cor. v. 8. *& bonam fiduciam habemus magis peregrinari à corpore & esse præsentis ad Deum,* quæ præsentia Dei quid aliud est, quam osculatio oris sui? Semper ex adverso præsumit sæva turbata conscientia, nec audeat oculos sursum attollere, quantò minùs osculum oris postulare. Multum dilexit Petrus, ideo multum præsumpsit. *Domine, inquit, si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Matth. xiv. 28.

Sentio me latius effluere quàm proposita brevitas flagitabat. Sed neque finis fuerit, si voluero cuncta pro-

prolequi quæ dictantis animo vel occurrunt, vel materiæ proxima sunt, vel fortassis à lectore quærenda sunt. Ecce dilatationis materia magna nimis. Quærent enim confestim nonnulli, nec ab expectatione sua confundi putabunt. Ediffere nobis, si expositor es plenarius, quid osculum, quid os, quid osculans, quis osculatus, qualis osculatio? Dic quæ sunt oris duo labia, in osculante simul & osculato? Sed neque terminus hîc erit inquisitionis, fiet processus ad omnes symbolicas significationes, quas textus Cantorum decurrit universus; de uberibus, de unguentis, de cellariis & tabernaculis Cedar, de pellibus Salomonis, & ceteris in hunc modum. Sed jam prætacta est nostri super his causa silentii: plus itaque suscepimus umbras & fumos excutere quàm discutere. Sanè distinctiones & magistrales Sermones, Homeliæ prætereà Sanctorum copiosissimè pro incipientibus & proficientibus hæc docebunt. Sed nunc perfectis (quamvis imperfectis) debitor sum, qui pro consuetudine exercitatos habent sensus. Venient ultima duo Sympfal-mata pro minis expertis.

Ponit Hugo tres in contemplatione processus, instar ignis, qui cum accendi quæritur, primò fumosus est sine flamma, deinde cum fumo flamma miscetur, tandem purus & quietus ignis est in carbone. Gradum hunc tertium tenet igneus amor sponsæ, qui foris exilit, scintillat & emicat, nec inter fumos litteræ grossos & inquietos volutatur. Denique quia non de singulis omnia simul dici possunt, etiam quæ sunt accommodata; transeat sermo noster gradatim ad reliqua. Unus itaque solet passus in Scripturis mutuò ceteros exponere; immò quodlibet verbum potest intelligibiliter loqui cum altero: quoniam est ignea Lex scientiam habens vocis, & omnium linguis loquens: dum enim Spiritus sanctus afflat; sic fugiunt phantasmata, dantur charismata, spirant aromata, sic resonant idiomata.

### Secunda Proprietas.

*Amor delectat.* Exilit hæc ignea linguæ particula ex sequentibus verborum symbolis. [Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis. Cant. 1. 2.] Siquidem ista delectant utentes. Invenitur enim dictum apud Sapientem per insipientem mulierem. *Veni inebriemur uberibus* Prov. vii. 18. Vinum quoque lætificat cor hominis & odoribus atque unguentis cor delectatur. Prætereà delectatio fortitur hoc nomen à similitudine lactentium puerorum, quasi dulcis lactatio: causatur autem ab amore, immò non nisi ab amore vel amatione delectatio. Hinc illud popolare: *Jamais homme n'en aura joye si d'amour ne vient.* Gaudium nisi de amore nullum esse potest. Est itaque delectatio perceptio convenientis conjuncti. Amor autem non est nisi convenientia & adaptatio rei ad suum convenientis. Porro nullum est objectum convenientius sponsæ quàm ipse Deus summum bonum, ad quod capiendum & possidendum facta est. Quare superest, dum sibi conjungitur, inhæret & unitur tanta propinquitate, quanta sunt os & os osculantia se mutuò, quod causatur ex hac unionis perceptione delectatio, non qualiscunque, sed in suo genere suprema, quia superius esse bonum non potest; propterea quietatur, gaudet & lætatur in hac unica operatione, nullum aliud objectum petens, quamvis ipsius continuationem possessionemque securam amare non cesset. Neque tamen est motus propriè dictus, qui est actus entis in potentia, cum habeat amor id quod actualiter requirit, sicut esuriens id edens quod habet semper in præsentia, caret motu fastidii: consequitur amor ex hac delectatione illud de Psal. *Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.* Ps. xxxvi. 4. Et rursus: *Renuit consolari anima mea: memor fui Dei & delectatus sum, & exercitatus sum.* Psal. lxxvi. 4. Alia litera, *Garrivi & defecit spiritus meus, bona signi-*

*dem defectione in salutare Dei.* Et hæc delectatio spiritualis, si Antonio credimus, sola est ratio vincendi inimicum. Ceterum fit per amorem animæ conjunctio ad Deum cum perceptione, multis modis, sicut contingit Deum multipliciter contemplari. Sed loquimur hic de conjunctione per pondus charitatis, quæ mota ab infinito amore, facit supermundanum & immensurabilem & absolutum puræ mentis excessum, sicut ait Dionysius. Tunc cognitio per speculum & ænigma quodammodò deferitur foris, & subintrat amor usque ad interiora velaminis, ubi posuit Deus tenebras latibulum suum. At verò nunquam remanet absque cognitione: quod si foret ita, ipse nihil perciperet. Et cum nequeat oriri delectatio sine perceptione convenientis conjuncti, ubi tunc sua delectatio esset? Responderent aliqui, quod amor est formaliter sua cognitio. Adderent aliqui quod est formaliter sua delectatio. Videtur Vercellensis consona loqui super Cantica ad hanc positionem. Sed consonantius ad Philosophiam & Doctores dicimus, quod sicut intellectus & voluntas sunt distinctæ potentia, sic cognitio & volitio vel amor distinguuntur, disjungitur dico; non ita tamen, quin circunincidant se mutuò, & hoc solerter advertere est & utile. Proficit in hac parte speculatio de modo connexionis virtutum Cardinalium cum prudentia, & Theologicarum cum gratia, & Donorum omnium generaliter & Beatitudinum cum charitate, si non informes & imperfectæ, nec veræ virtutes debeant reputari: itaque circunincidunt se mutuò, ut quælibet virtus alterius denominationem fortitur. Dicimus enim cum Apostolo, quod *Charitas est pascens & benigna* &c. 1. Cor. xiii. 4. quod temperantia est prudens, justa, fortis & è contra: similiter quod Fides sperat & diligit, & è contra. Non aliter in re nostra dicit Aristoteles de voluntate, quod ipsa est *appetitus intellectivus* vel *intellectus appetitivus*. Sic de actibus ipsarum potentiarum licet dicere, quod amor est cognitivus & cognitio amorosa, dum ordinat ad amorem, non sistens in nuda speculatione veritatis. Exemplum materiale: manus & oculus concurrunt ad scribendum; oculus videt manum & manus movet calamus: non tamen virtus visiva est virtus motiva calami, nec manus est oculus; sed quodammodò circunincidunt se propter connexionem in una actione scribendi. Solvitur ex his facta dubitatio, quoniam amor dirigitur à cognitione in prima sui generatione. Certissimum quippe est, quod voluntas non fertur in prorsus incognitum, cum objectum suum sit convenientis vel apparenter ostensum. Non autem fertur aliqua potentia in non suum objectum, ut olfactus in sonum. Veritas est satis annotanda pro universitate dictorum & dicendorum, præcipuè de amore sponsæ, quod voluntas quæ solum habet pro objecto suo ultimo bonum summum & optimum, quæ sola insuper est universalis motor in regno animæ, seu toto microcosmo, dum fuerit per dilectionem & ductionem intellectus applicata ad objectum suum, tunc sufficit se ipsam movere liberè per actum amoris elicitem. Sufficit prætereà movere vires alias per habitus earum imperativè; quo fit ut vis cognitiva quæ prius movebat objectaliter voluntatem præsentando objectum, nunc ordine quasi converso, movetur liberè imperativè & arbitrariè ab ipsa voluntate. Exempli gratia in proposito. Memoria animæ intellectivæ secunda speciebus intelligibilibus acquisitis & abstractis ex phantasmatibus sensibilibus æstimativè, quam Commen. nominat intellectum passivum; memoria, inquam, ponit in acie intellectus speciem repræsentantem Deum, non quidem nudè sed quasi speculum & in ænigmate. Intellectiva virtus formabit simile verbum de Deo, & illud naturaliter objiciet potentia volitivæ. Quo processu habito, novus poterit liberè & arbitrariè inchoari, quia movebit se voluntas dilectivè, non



non in cognitionem præsentatam intus per intellectum, sed in rem extra vel quasi extra existentem, scilicet Deum. Non enim amat voluntas cognitionem huiusmodi Dei tanquam ultimum finem, sicut neque potest esse finis ejus: amat enim Deum ipsum immediatè, & se fert in ipsum & amplectitur & osculatur, & uberibus suis hæret, & in ejus fragrantia delectatur, licet non videat oculo ad oculum vel facie ad faciem Deum. Deinde voluntas conjuncta fini suo ultimo Deo, præcipit arbitrio proprio & imperat intellectui, quasi dicendo: *Veni, vide, gusta & senti quàm dulcis est Dominus*. Ad cujus elucidationem ampliorem accedit amoris ignei lingua tertiæ.

### Tertia Proprietas.

*Amor lenit.* Colligitur ista proprietas amoris ex his verbis: *Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentula dilexerunt te*. Cant. 1. 3. Constat per oleum designari conditionem lenitivam quam attribuit amoris increato, non sine creato, canens in Ecclesia: *Quando venis, corda lenis*. Est insuper oleum in condimentum dulcedinis & suavitatis, & mitigativum doloris. Unde Petrus II. Ep. II. 3. *Si tamen gustastis quoniam suavis est Dominus*. Et Apostolus concordat Hebr. VI. 5. *Gustaverunt, inquit, bonum Dei verbum*. Et David clamat: *Quàm magnam multitudinem dulcedinis tua Domine!* Psalm. xxx. 20. Et rursum: *Memoriam abundantie suavitatis tuae eruclabunt*. Psalm. cxiiv. 7. Samaritanus quoque ad curam vulnerati oleum apposuit. Prosequamur inchoata declarantes, quæ & qualis sit cognitio percipiens Deum ut optimum, conveniens & conjunctum, ex quo amor non est formaliter perceptivus cognitionis, quasi in eo vel cum eo sit formaliter perceptio, sicut & delectatio. Alioquin neque delectaretur si non perciperet, neque quiesceret aut frueretur Deo, si non delectaretur in eo. Istud est consideratione dignissimum, cujus ignorantia multos in amore Dei figere se volentes solet conturbare. Loquor expertus per tot Annos.

Quamvis autem multa dixerimus super *Magnificat*: nihilominus faciens Deus gratiam pro gratia, & paulatim secundum tempus & locum & modum beneplaciti sui dona sua multiplicans, dat in dies ferri magis *a claritate in claritatem, tanquam a domini spiritus* II. Cor. III. 18. qui amor est dans experiri illud Davidicum Ps. cxviii. 130. *Declaratio sermonum tuorum illuminat*. Familiaris itaque convictus ostensor est secretorum amicitie, quia & Christus Verbum & Sapientia Patris, medius accedit loquens linguis nedum hominum, nedum Angelorum, sed arcanorum Patris, quæ non licet homini loqui. Fortassis illa sunt arcana quæ divinus Dionysius à Paulo discere non potuit, nec ipse scribere vel docere nisi per silentium, sed eis revelavit Deus per Spiritum sanctum ea quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. I. Cor. II. 9. Stultus esset lector si quæreretur, & ego præsumptor insanus si conarer altiora vel altius quam ipsi, exponere secreta cœlestia. Planè dum etiam atque etiam rumino verba Pauli, verba subinde Dionysii super hac sapientia quæ in mysterio abscondita est; miranda & miseranda apparet hebetudo intellectus nostri, non intus, sed foris hærentis ad eorum doctrinam: ipsorum quippe verba, si velamen & obscuritas auferatur à corde, cognoscuntur apertissima esse, de quibus ambigere minus est fas quàm de ipso materiali sole, ut jure dixerit Boëtius: *Hanc quisque poterit negare lucem. Candidos Phœbi radios negabit*. Oritur ætas hodie, Urbani festo, quando sol viridior est, & plus fulgidus & fervidus. Venit in memoriam Baptisma Valeriani insignis Cecilie virginis sponsi: libenter enim diei cujuslibet occurrentia speculari soleo mysteria. Vidit ipse Valerianus senem candidis indutum, cum Libro aureis literis scripto, in quo legit ista

Pauli verba. Ephes. IV. 5. 6. *Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma, unus Deus & Pater omnium, qui super omnes, & per omnia, & in omnibus nobis*. Valerianus interrogatus à sene si crederet, illicò respondit, nihil verius dici posse. In quibus tamen universa Dionysii Theologia notata est. Nam in hoc quod *unus est Deus & Pater omnium*, notatur Theologia de Trinitate & unitate divina, non enim esset paternitas in divinis, si non esset Trinitas, cujus fontale principium est Pater, à quo omnis paternitas in cœlo & in terra nominatur. Ephes. III. 15. Ceterum cum additur, *qui super omnes est*, datur intelligi Theologia mystica, quæ per excessum infinitum super omnes habet sciri. Porro cum Deus esse dicitur *per omnia*, symbolicam ex omnibus & in omnibus concipimus Theologiam. Denique cum subjunctum est, *& in omnibus nobis*, Theologia signatur procedens ex propriis & intelligibilibus positivè, qualiter fit in divinis nominibus tam per causam quàm per excellentiam, non attendendo si fuerit infinita; quoniam in hac excellentia per infinitatem, mysterium Theologiæ per abnegationem collocatur. Additur præterea triplex habitudo quam habet Deus ad nos ultra ceteras irracionales creaturas, scilicet per imaginem naturalem, per gratiam & per gloriam. Prima siquidem habitudo est ad Deum, nedum ut principium causativum, sicut in omnibus est per essentiam, potentiam & præsentiam; sed etiam sicut ad principium objectivum, ratione imaginis quæ Dei capax est facta. Deinde, sicut ad principium inhabitativum, ratione similitudinis & reformationis per gratiam. Tertiò, sicut ad principium glorificativum, sub quo comprehendi potest habitudo hypostaticæ unionis in Christo, & maternæ dignitatis in Maria. Potest, æstimo, secundum triplicem hanc similitudinem reddi ratio una, cur totiens in Scripturis junguntur hæc tria: *Dominus, Deus, noster*. His ex incidenti transcurfis, redeamus ad causam lenitatis amoris, qualem habuit Apostolus noster Remigius, de quo legitur: quod bonitatem & benignitatem mansuetissimi cordis ostendebat in lenitate sermonis, quoniam *Deus in Fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum*. Habemus certè in amore sponsæ objectum convenientissimum Deum, habemus conjunctionem ipsius ad sponsum per osculum intimum, & per inhæSIONem ad sedem amoris pectus suum, quod notatur in uberibus, & per legitimam olei lætitiā, juxta illud: *Unxit te Deus oleo lætitiæ* Psalm. xlii. 8. Superest assignare cognitionem perceptivam; quoniam delectatio & lenitas est perceptio convenientis conjuncti. Difficultatem augeat verbum Hugonis: *Amor, inquit, intrat ubi cognitio foris stat*. Illud insuper de quadam Homilia: *Possumus figere desiderium, ubi non est fas inferre obtutum*. Item, quod magis cognoscimus de Deo quid non est, quàm quid est. At verò loquatur jam quarta ignei amoris lingua, cujus proprietas est.

### Quarta Proprietas.

*Amor ardet.* Colligitur hoc ex fervore desiderii sponsæ ad sponsum: *Trabe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum*. Cant. 1. 4. Mirus vero ardor & inextinguibilis fragrantia. Certè sponsa, concessio jam oris osculo fidenter postulato, velut ab absente, suscepta fuerat ad ubera sponsi; quoniam meliora dixit ea vino, fragrantia unguentis optimis, experta loquitur & delectata. Nam & subjungit, *oleum effusum nomen tuum*. Nunc ex satietate & uberum plenitudine, velut insatiabilius æstuans clamat: *Trabe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum*. Jure dixit de amore Seraphico Dionysius, quod *est superfervidus & holocauste purgativus, quoniam & seraphin, interpretatur ardens*. Est quidem in Angelis ardor iste, est in singulis etiam Beatis, quibus est una vox lætantium, & unus ardor cordium: propterea dicuntur lapides igniti, precipuè tamen & in excellentia Seraphicus Ordo posside

fidet hunc ardorem. Propterea nec ipse à scientia sicut Cherubin, nec Cherubin ab ardore nominatur, quamvis absque ulla dubitatione & Seraphin cognoscat: & Cherubin ardeat; sic & voluntas cognoscit per intellectum & ardet per voluntatem intellectus.

Dicamus idcirco de ardore sponsæ, quod non absque cognitione: alioquin delectabilis esse non posset & lenis ei sponsus suus Deus, ut opponebatur. Omnis utique delectatio fit ex perceptione, & omnis perceptio sine dubitatione est cognitio, non qualiscunque, sed experimentalis & practica, est præsens quasi per sensum ens velexistens, quæ differt dupliciter à cognitione solum speculativa & disjunctiva seu declarativa.

Primò, quia respicit principaliter bonum, sed speculativè verum; aut, si magis philosophicè dixerimus, respicit planè verum, quia verum est objectum intellectus, sed non sistit in sola ratione veri; immò prout consonè vel conformiter aut confessè se habet ad appetitum boni protenditur. Ex qua distinctione sumitur illa altera de intellectu practico & speculativo.

Differt secundò perceptio experimentalis & practica à speculativa, in ordine & origine; quia necesse est perceptionem sequi comparisonem appetitus, præsertim volitivi, & ab eodem causari; propterea rectè vocatur hujusmodi perceptio oculus voluntatis vel amoris sui maximè elicit, quoniam inde causatur nec aliter oriretur. De ejus efficacia dicendum erit inferius super illo Cant. 4. 9. *Pulcrasti cor meum sponsa in uno oculorum tuorum.* Eliciamus exinde pulcherrimam de cognitione experimentalis scintillam veritatis, respectu amoris sponsæ ad Deum sponsam. Violentior & vehementior est ista perceptio ad trahendum post sponsum, quàm speculativa. Ratio jam tacta est ex ordine literæ, & patet exemplo jam inducto de Scriptura, quam scribit manus ad directionem oculi. Si enim ostenderet oculus voluntati scribentis tantummodò speculativè quædam exemplaria literarum, sub quadam obscura generalitate; voluntas non ita traheretur & alliceretur ad scribendum, sicut fiet ex pulcherrima scriptura sua quam producet, quam protinus insuper ostendet percipiens oculus; quoniam oculus videt voluntatem scribentis, sicut voluntas movet oculum ad videndum literas quas format, mediante manu, sed ex imperio suo. Sentiens igitur vis affectiva seu motiva pulchritudinem egregiam in literis seu picturis quales alibi non viderat, quia non scripserat; trahetur amplius ad continuandum scripturam, præcipient tunc oculos permanere in hac sua operatione directiva, ut permaneat & delectetur in vi motiva sua; quoniam ex dictis duobus confurgit & oritur vehementior delectatio, quæ secundum Aristotelem & experientiam tenet operantem in operatione. Facile erit ex hac una similitudine considerare sensibiles alias innumerabiles, & ex illis ascendere ad perceptiones & motiones rationis & mentis, quales plurimi, non habentes exercitatos sensus spirituales non advertunt, nisi fortassis in formis & involutis phantasmatum, sicut ex sola & simplici fide & spe de Deo in solo ænigmate, propter quales fortè putant aliqui dictum illud quod inductum est de cognitione Dei, quod magis cognoscitur quid non est, quam quid est.

#### Quinta Proprietas.

*Amor ingreditur cellas. Introduxit* (inquit! sponsa) *me Rex in cellaria sua* Cant. 1. 3. Cui congaudent & applaudunt illæ de quibus bis dixerat: *adolescuntulæ.* *Adolescuntula*, inquit, *dilexerunt te.* 2. Et se rursus connumerans eis *Curremus in odorem unguentorum tuorum.* *Latabimur*, inquit, *& exultabimus in te, memores uberum tuorum super vinum: recti diligunt te.* Recti dicunt. *Amo.* Consonè loquitur Discipulus ille quem diligebat Jesus: *Odor tuus Christe, in me*

excitavit concupiscentias æternas. Ipse quidem Christus Rex est, de quo pulcherrima mulierum Mater sua fas habet dicere: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit dominus* Gen. xxvii. 27. sine cujus odore non curritur; quia nemo venit ad Patrem nisi tractus à filio, sicut nec ad filium *nemo venire potest nisi pater suus traxerit eum.* Joan. vi. 44. Sunt aliqui sortiti animam bonam, quos etiam à puero notavimus anhelare ad divinos odores, & ad cœlestia desideria naturali quodam instinctu suspendi, nondum habentes rationis usum plenum. Habent alii curvas in terris animas & cœlestium inanes, instar pecorum.

Discipulus Patris unius in eremo conquestus est eadem cum admiratione, quod unus ex fratribus apostataverat. *Mirare*, inquit, *potius fili, quo pacto remanet aliquis, cum nullus hic remanere possit, si non venerit specialiter à Deo, non humano solum consilio tractus.* Exemplum addidit de variò genere catulorum, quorum aliqui per odorem bestię prosequuntur eam infatigabiliter, dum alii quamvis exercitati per clamorem, itatim desistant, nec alios comitantur, quia odorem venaticum non hauriunt naribus. *Christi bonus odor sumus*, dicebat Apostolus 2. Cor. 11. 15. sed non omnibus ad vitam, quemadmodum Judas, quando domus repleta est ex odore unguenti, non cucurrit, sed lapsus est. Tales notati sunt, ab adolescentulis dicentibus ad sponsam: *Recti diligunt te.* Noverat esse nonnullos qui rectis eam oculis aspicere non poterant, nec odorem optimum ejus ferre, nigram quoque spernebant & fuscam. Porro quid egerit sponsa quam introduxit Rex in cellaria sua, satis colligitur ex lætitia & exultatione adolescentularum suarum in uberibus suis super vinum carnalis lætitiæ, aut sapientiæ per industriam acquisitæ. Collegit itaque ex divini saporis thesauris atque cellariis doctrinas uberes pietatis. Est enim infinitus thesaurus hominibus, quo qui usi sunt, participes effecti sunt amicitiae Dei. Quæ verò sint hujusmodi doctrinæ pietatis, prout nominat Apostolus, post dicemus; si prius aliqua de sexta amoris proprietate tetigerimus; adaptaverimus & Cantichordum, hoc est ad canticum cordis omnia quæ dicta sunt & dicentur super hujusmodi Canticis Cantichorum.

#### Sexta Proprietas.

*Amor pulcher & ipse niger.* *Nigra* inquit, *sum sed formosa filia Jerusalem.* Cant. 1. 4. Abstractum pro concreto, & femineum pro masculino frequenter accipimus; quoniam sicut sponsi & sponsæ unus est spiritus, ita vox communis est. *Nolite me considerare quod fusca sum, quia decoloravit me sol* 5. 5. Quid pulchritudo sponsæ, nisi sua ad Deum sincera dilectio? Quid nigredo sua vel fuscedo, nisi timorata & reverens humiliatio? Sua quippe pulchritudo, sua quoque quantumcumque pura & fervida dilectio, nec non cognitionis claritudo, quid est in æstimatione sua, dum comparatur ad illum solem justitiæ, de quo subjungit reddens causam sui timoris in nigredine vel fuscedine vel pallore notati? *quia*, inquit, *decoloravit me sol:* Et ita decoloravit ut in caliginem & tenebras tota ruat. Nunc in transcurso solo; quoniam alibi latissimè, & pluries in utraque lingua tractavimus, fiat applicatio Cantichordi novi ad hoc Epithalamium, secundum proprietates sex in hoc duplici primo notatas, conformiter ad notulas & vocem ejusdem Cantichordi, quæ sunt hæc, secundum quas omnis doctrina pietatis quæ hauritur in cellariis suis, cantari potest in harmonia cordis, gaudium, mœror, spes, timor & pietas. Est autem pietas, prout hic accipitur, Amor confurgens ex affinitate, omnis autem affinitas procedit ab ipso patre luminum, ex quo omnis paternitas, secundum Apostolum Ephes. 3. 15. *in celo & in terra nominatur.* Repetitio. *Oscula poscit amor. Delectat:* ecce gaudium. *Lenis:* ecce dolorem per indirectum qui lenitur. *Et ardet,* id est,

cit, desiderat vehementer, ecce spem. Ingreditur cellas pulcher, & ipse niger, ecce timorem in nigredine seu pallore, qui est timenti color aptus. Effectus enim timoris est pallor, propter spiritus confluentes ad cor.

Fiat hinc diaphalma, hoc est pausatio psallentium in Canticis pro recreatione cantantium, quatenus etiam possit ipsa doctrina pietatis diligentius inspicere; quoniam *pietas ad omnia valet*, 1. Tim. iv. 8. quæ Canticorum omnium in cordibus nostris radix est, exemplar & finis: prout uberrimè, utinam fructuosè: tractata per nos de Canticis manifestant. A. gaudium. E. spes. I. pietas. O timor. U. dolor.

## SYMPHALMA II.

### Prima Proprietas.

**OPPUGNATUR** amor. Filii, inquit, *matris meae, pugnauerunt contra me*. Cant. i. 6. Pendet hæc sententia juxta sensum unum ex immediatè præcedenti, ubi causam reddit sponsa suæ nigredinis dicens: *quia decoloravit me sol*, sol videlicet iustitiæ, permittens me tribulationis & tentationis ardoribus exponi. Contra quod dicitur in Psalm. cxx. 6. *Per diem sol non uret te*. B Juxta quem intellectum filii matris suæ pugnautes contra eam acciperentur in sinistram partem, vel de perverfis Ecclesiæ filiis vel de dæmonibus qui per creationem sunt deitatis Matris omnium filii: vel certè de Adam & Eva, quorum filii nequam, sunt tyrannici motus concupiscentiæ originalis, quorum lex repugnat legi mentis qui divertunt animam verbigenam ad infimas, ad infames vineas tot desideriorum, quibus obniti non semper potest. Sicut enim totiens conqueritur Apostolus: Rom. vii. Amor sponsæ vineam propriam cœlestis desiderii assiduo fervore custodire non prævalet. Inde pallor ille timoris, & fusca nigraque decolorationis; quia velle bonum sibi adjacet, posse autem non invenit. Rom. vii. 18. juxta votum.

Sunt alii sensus per anagogiam, & in bonam partem de filiis Ecclesiæ cœlestis quos Angelos intelligit amor sponsæ, qualis fuit ille Angelus qui pugnavit in lucta contra Jacob: aut certè per allegoriam de Ecclesia Gentium, si coarctetur, ut coepimus, Canticum nostrum ad amorem sponsæ, & quid secundum doctrinam pietatis resonent hæc & sequentia perscrutemur. Non enim frustra dixit amor sponsæ prius: *Introduxit me Rex in cellaria sua*, Cant. i. 4. sed illic edocta, *Revelavit verbum bonum, dicens opera sua* & votà eidem Regi Psalm. XLIV. 1. quoniam facta est lingua sua calamus scribæ velociter scribentis. Psalm XLIV. 2.

### Secunda Proprietas.

*Amor igitur desiderat alta tenere: Indica mihi* (inquit sponsa) *quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie*. Cant. i. 6. Attendat pietas quemadmodum citò nomen Regis, quod est ex cellentiæ & dignitatis deflexit sensim in nomen pastoris. *Ubi pascas* inquit. Scimus attribui pastoribus amatoria carmina, ubi simplicitas libera & campestris sine dolo versatur, ubi nec arrogantia dominatur. Et quoniam ex hac proprietate pendent non modicum præcedentes & sequentes; consideremus quid sibi velit amor, quid desiderat alta tenere, & tam alta, ut notitiam de sponso suo Deo meridianam audeat postulare. Constat ex doctrina pietatis hausta in sapientiæ cellariis, quadruplicem in genere notitiam esse amoris divini. Meridianam de se & apud se, ubi est qui est ens purum super se reflexum. Meridianam secundò notitiam dicimus de Deo, sed extra se in creatura beata. Tertiò matutinam in ipso de creaturis. Quartò vespertinam in proprio genere, videndo creaturas per speculum & in

ænigmate, maximè pro statu viæ, vel in speculo, & fortassis in ænigmate quodam vestigiorum etiam in patria. Vult amor sponsæ soli intendere quem ex toto corde non diviso, non disperso diligit. Petit idcirco præsentiam sponsi jugiter agnoscere, cujus gregi uni causa subditur in sequenti proprietate.

### Tertia Proprietas.

*Amor esse vagus refugit*, dicens: *Ne vagari* hoc est vanè agi, *incipiam post greges sodalium tuorum*, Cant. i. 6. quicquid enim divisionem ab unitate separante recipit aut nutrit, horret & amor tanquam unicè dilectæ contrarium. Præterea sodales hoc loco & greges similiter & tabernacula pastorum in partem intelligimus uni ovili, uni pastori contrarium accipi.

### Quarta Proprietas.

*Doctus est amor sponsa*, ut altera denotat amoris proprietas, & hoc sciens sponsus; sed ne superbiat sponsa, immò cognoscat qualiter & unde donum istud acceperit, dicit in altera proprietate. *Si ignoras te, &c.* v. 7. Et jungit pro quinta proprietate.

### Quinta Proprietas.

*Amorem eques Dei*, qui vehit, scilicet & vehitur *Equitatus meo*, v. 8. &c. Blandiens ergo sponsus neque cum austeritate indignabundus abjiciens. *Si ignoras te*, ait, *o pulcherrima mulierum, si pro non intelligens, Egredere & abi*, hoc est, egredieris & abibis vagabunda post vestigia gregum in dispersione hac illacque discorditer errantium, & illic pascas hœdos sensuum tuorum qui ponendi sunt à sinistris sub varietate pastorum tabernacula sibi multiplicantium in falsitate & vanitate. Quod ne feceris aut factura sis *equitatus meo in curribus Pharaonis, assimilaui te amica mea*, v. 8. quia gratiam contemplationis quæ te de curribus Pharaonis eripiat, quæ persecutrices curas perdere te volentes perdat, largitus sum. Dedi præterea ut essent *pulchra gena tua sicut turturis*, in honestate conversationis, & collum tuum quod mihi te conjungit, sit *sicut monilia*. v. 9. *Nos quoque murennulas aureas*, quæ sunt sententiæ pietatis aureæ, *faciemus tibi vermiculatas argento*, v. 10. eloquentiæ; quoniam *eloquia mea eloquia casta sunt, argentum igne examinatum, probatum terra purgatum sepulchrum*. Pl. x. 1. 7.

Sunt hæc interim pro concordia & symphalmate secundo contexta absque præjudicio sententiarum, quas esse multiplices alias non me latet: fiat recursus ad petitionem & desiderium sponsæ ex amoris fiducia loquentis, *Amor te. Indica mihi*, per amorem tuum quo amas me, *ubi pascas, ubi cubes in meridie*. v. 6. Accipiantur sequentia quasi pro diaphalmate ad illustrationem Canticorum. Dicamus hinc cum Petro, *Matth. xvii. 4.* de cujus filia charissima Petronella hodie meminit Ecclesia. *Bonum est nos hic esse, non ut faciamus tria tabernacula: Matth. 17. 4. Nesciebat enim quid diceret*, sed ut levantes oculos nostræ considerationis neminem videamus nisi solum Jesum qui per effectus varios & instinctus quærit à sponsa, *Amas mea?* Cui quæstioni semper benè conscia sponsa respondet: *Domine in scis quia amo te*. Cui Dominus respondet: *Pasce agnos meos*. Joan. xxi. 15. 16. 17. Et per agnos hinc fortassis intelligimus non incongruè idem quod adolescentulas, de quibus supra in alio symphalmate quæ statum incipientium vel animalium & imperfectorum significant & tenent: sicut per filias Jerusalem nos in gloria consummatas animas vel Angelos intelligimus, à quibus sponsa consolationem petit & accipit mutua & varia colloquutione frequenter exhibita. Itaque cognoscentes adolescentulæ quoniam introduxit Rex sponsam in cellaria sua. Ita enim revelavit eis; con-

gau-



gaudent mox & dicunt, *exultabimus & letabimur in te, memores uberum tuorum super vinum* Cant. 1. 3. Plus enim delectat ancillas sponsæ adolescentulas lac doctrinalis pietatis stillantis ex uberibus suis; quàm vinum scientiæ cujuslibet secularis vel humano studio torculatum. Constituamus igitur ante considerationis oculos adolescentulas nunc has, nunc illas, pro desiderio, paulatim ad notitiam sponsi pervenire satagentes, & se monilibus aureis vermiculatis argento quantum fas est ornare cupientes, postulare per amorem mutuum sponsi & sponsæ multiplices sibi quasiunculas indicari.

Prima quæstio. Amor sponsi summus. Nunquid potest totus totaliter diligere & diligente haberi? Responsio per distinctionem. Concurrent enim ad dilectionem tria, dilectus, & diligens, & habitudo diligenti ad dilectum. Itaque Deus si est totus desiderabilis quia totus bonus, ita est de se totus & totaliter diligibilis, quia finis ultimus est. Diligens verò anima potest tota & totaliter diligere, videlicet ex tota se, ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, & ex toto intellectu & ex omnibus viribus suis: alioquin non perciperetur si non posset impleri, quod fiet maxime dum venerit quod perfectum est in patria, ubi dicuntur comprehensiones esse, quoniam apprehendunt secundum totum posse suum, totum nosse, totum velle. Proinde tertio si fiat collatio diligenti ad dilectum, sic dilectus Deus solus à se totaliter diligitur & comprehenditur, sicut solus habet æternitatem, solus lucem immensam & inaccessibilem inhabitat, solus nulla cognitionis finitate circumscribi potest, solus in æterna Trinitate sua pleno & infinito tonitruo magnitudinis resonat in secula seculorum, loquente qualibet persona ad alteram, *Amo te. Amo te. Amo te.* Amor quid amat cum Deum amat? Responsio conformiter ad Augustinum quærentem, *Quid amo, dum Deum amo?* Amo quemdam sonum quem non capit tempus, quemdam odorem quem non spargit status, quemdam saporem quem non minuit edacitas, quemdam amplexum quem non divellit societas. Amor nunquid cognoscit diligendo Deum quid est Deus? Responsio per distinctionem cujus ignorantia multos turbat. Aut enim quæritur de cognitione quidditativa Dei perfecta, singulari & aspectiva, seu definitiva, & hoc quodammodo verum est quod nescit viator quid est Deus, immò nec comprehensor, nisi cognitione & dilectione actuali finita formaliter; sicut essentia, virtus & operatio finitæ sunt. Si verò quæritur de cognitione & dilectione quidditatis Dei, sub generalibus attributis appropriatis sibi per quid nominis, descriptivè & per excellentiam superabundantis affirmationis, qualia significant omnia nomina immensitatem dicentia explicite vel implicite, constat quod nedum cœlo intuitivè, sed etiam in via abstractivè cognoscitur quid Deus est, immò pro regula. Quantum quisque cognoscit de Deo quod est, tantundem ipse novit quid est; si perfectè, perfectè; si imperfectè, imperfectè. Neque enim sunt audiendi qui dicunt, nihil de Deo cognosci, si non cognoscatur omnis ejus proprietas, hoc saltem in negationibus habet instantiam. Verissimum quippe est quod Deus non est lapis vel asinus. Quantum verò scitur de Deo quid non est (cum privatio cognoscatur per habitum) scitur tantundem de Deo quid ipse est. Amor nunquid immediate diligit Deum dicendo sibi veraciter, amo te toto corde, amo te tota anima, amo te tota mente, amo te toto intellectu, sine deceptione; tota voluntate, sine contradictione; tota memoria, sine oblivione; tota virtute, sine defectione; ex omnibus viribus, sine discrepatione; Denique propter te sinceriter & unice? Responsio per considerationes efficacem excellentiam hujus orationis, *Amo te. Amo te. Amo te* designantes. *Amo te* verbum est & canticum propriissime conveniens & æternaliter Trinitati: Unde hoc *Verbo Domini cœli firmati sunt*, & hoc *spiritu oris ejus omnis virtus*

*eorum.* Psalm. 32. 6. Ipse enim dixit de qualibet creatura in esse producta: *Amo te*, & facta est. Suum enim amare creaturam, est suum facere. Itaque quantum vult creaturæ esse & bene esse, tantum dicit eidem & per effectum, *Amo te. Amo te*, vox est vel oratio in qua & per quam sicut in ænigmate cognoscitur Deus unus in Trinitate, & trinus in unitate; dixit amor noster Jesus, quod *joia unum aut unus apex non prateribit a lege.* Matth. v. 18. Fuerunt qui præterea ex litteris scripturæ tanquam feminariis & elementis veritatum conati sunt ut Joachim intelligere, id est, intus legere, multa etiam usque ad prophetias de occultis & futuris, sed in multis fefellit istum audacior curiositas quam satis erat ad doctrinam pietatis. Dicamus ergo cum sobrietate, quod in hac dictione *Amo*, signatur principium, medium & finis secundum tres ejus literas. Est enim præcipuum in creaturis vestigium secundum Pythagoricos, *principium, medium & finis*, quod Peripatetici plus specificaverunt dicentes: in re qualibet esse tria, quæ sunt *natura, virtus & operatio*. Theologi verò particulariùs & diffusius assignant in vestigiis beatissimam Trinitatem. Reperitur namque in omni re *unitas, veritas, & bonitas*. Reperitur modus, species & ordo. Reperitur mensura, numerus & pondus, reperitur in magnitudine longum, latum & profundum. Et ita per singulas rerum condiciones no minatim in re nostra. Itaque dixit Christus, referente Joanne in Apocalypsi. 1. 8. *Ego sum Alpha & Omega*: principium & finis. Jungitur aptè M. pro medio, Ego, inquit, in medio sum, &c. & Joannes, *medius vestrum stetit*, Joan. 1. 26. &c. Rursus hæc litera duplicata, juxta morem antiquum scribendi complectitur apices quatuor lineales, per quos in ænigmate cognosci potest vestigium Trinitatis simul cum misterio Crucis sic E. Scripserunt inde quidam quod hujusmodi dictio E non sine sancti Spiritus instinctu præposita est in Canone Missæ & subjunctum. Clementissime Pater, quod est nomen omnis amoris originale fundamentum, à quo sumit Oratio Dominica exauditionis suæ ausum. *Amo te* vox est universaliter cujuslibet creaturæ. Sua laus insuper, suum canticum, sua jubilatio, virtus, honor, & exultatio, psalmus, organum & adoratio. Felix es o creatura rationalis, quæ capax facta es audire simul & intelligere per omnia generaliter in Deo & in creatura, istam jocunditatis vocem: *Amo te*. Infelix ex adverso creatura rationalis, quæ discordat à tali cantico perversa voluntate, cui non placet ideo canticum amoris & pacis, quia nec dat gloriam Deo in excelsis, nec in terris habet pacem bonæ voluntatis. Propterea jure dixistis O adolescentulæ, *recti diligunt te*, non iniqui, non distorti & reprobi: *hoc cognovi*, dicit Ecclesiastes VII. 29. quod *fecerit Deus hominem rectum & ipse miscuit se infinitis quæstionibus*, per curiositatem, instabilitatem & cupiditatem. Primum in rationali, secundum in irascibili, tertium in concupiscibili. *Amo te*. Vox est erumpens ab ore pietatis paternalis in omnes universaliter generationes. Præsupponitur hîc ex aliis quod pietas est amor consurgens ex affinitate. Unde juxta diversos gradus affinitatis diversificatur amor pietatis, ut Patris ad filium & e contra, viri ad uxorem & e contra, civium ad civitatem aut patriam, propinquorum, domesticorum & consanguineorum ad invicem. Constat autem ex Apostolica sententia *Ephes. III. 15.* quod *ex Deo patre omnis paternitas in cælo & in terra nominatur*, & Dex consequenti quælibet proximitas aut affinitas in omnibus generationibus cœli & terræ, nedum in hominibus de quibus dixerunt quidam poetarum: *Ipsius etenim genus sumus*, quod verbum fecit Apostolus *Act. XVI. 28.* confirmando Catholicum; confirmat Petrus Christianis loquens: *Vos estis genus electum.* 1. Petr. 1. 1.

*Amo te*. Vox est tam efficax, vivax & sonora, ut ad aures Dei, quæ sunt ejus immensa virtus cognoscitiva, generaliter & immediate pertingat. Sciebat amor noster Jesus, quod *omnia dedit ei Pater in manus.* Joan. XIII. 3. Di-

Dicebat alibi: *Omne quod dat mihi pater, ad me venit.* Joan. vi. 37. *Ad locum* quoque suum unde exeunt flumina, revertuntur. Eccl. i. 7. dicente Salomone, & physicam sententiam confirmante commemoratam à Boëtio: *Repetunt proprios quaque recursus, redituque suo singula gaudent, nec manet ibi ulli traditus ordo, nisi quod fini junxeris ortum, stabilemque sui fecerit orbem.* Et rursum altero metro: *Quia non aliter durare queant, nisi converso rursus amore A resluant causa qua dedit esse.* Constat quod reditus iste fit per amorem, sicut altero metro dicit: *Deformis quas lege benigna ad te converfas reduci facis igne reverti:* Quis autem ignis sit iste, constat ex Dionysio de Angelica hierarchia in fine: & eodem Boëtio, quod est amor communis infusus naturæ, de quo sic exclamat: *O felix hominum genus si vestros animos amor quo cælum regitur regat.* Constat ex istis veritas considerationis respondens inquisitioni, *Si Deus immediate amatur?* Perspicuum est ita esse. Nihil quippe medium inter Deum & creaturam. Sed fortè particularior erat intentio de amore libero creaturæ rationalis. Dicemus consequenter, si prius addiderimus ad præmissa de vivacitate hujus vocis, *Amo te.* Amo te, tantæ vivacitatis vox est & efficaciar, quia neque mors neque infernus illam opprimere valeat aut tollere. Habet infernus horrendos gemitus pœnarum ex horribilioribus clamoribus vitiorum; nihilominus resultat ex illis cum justitia & natura simul cum misericordia, carmen pulcherrimum & summè harmoniacum auribus piis & bonæ voluntatis. Habet locum tenoris severitas justitiæ. Habet locum contra tenoris bonitas naturæ. Habet locum discantus suavitas misericordiæ. *Fortis igitur ut mors dilectio & dura sicut inferus amulatio. Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent eam,* Cant. viii. 6. 7.

*Amo te*, si profertur à creatura rationali Deo suo toto corde, tota anima & tota mente per pietatem Fidei, Spei & Charitatis, ipsa conjungitur immediate Deo suo; quo dicente, *Amo te*, ipsa facta est: quo patiente, ista amorosius reparata. Coarctatur hæc propositio ad amorem liberum & pium: & possumus ipsum per tres gradus distinguere, juxta multiplex ternarium, quod prius notatum est, de quibus sufficit ille communis ternarius, *incipientium, proficientium, & perfectorum*, prout aliqui sunt animales, aliqui rationales, aliqui spirituales, secundum quos loquitur Hugo, dicens nonnullos in Ecclesia contentari simplici Fide Christiana, non investigantes rationem: quærunt alii cum Fide rationem ad solamen suum & aliorum ædificationem; transcendunt alii ad simplicem intelligentiam creditorum & eorum quæ per rationem didicerunt. Et si probaverimus de primis quod possunt immediate Deum diligere, perspicuum satis de reliquis. Et in primis si volumus uti consuetudine generali de causalitate Dei, quod in omni actione sua concurrat immediate ad omnem effectum, secundum triplex genus causæ, processus non erit ambiguus de amore pio & libero. Dicit autem Parisiensis Articulus, quod *prima causa sic est remotissima quod etiam propinquissima, sic generalissima quod etiam singularissima.* Damnatque positiones oppositas, quæ si forsân aliquando visæ fuerint disputabiles, tamen veritas ista per posteriores certissimis demonstrationibus comperta est nullatenus esse dubitabilis. Unde vermiculus æquè particulariter & immediate producit à Deo sicut Angelus; quamvis in hoc sit differentia quod ad productionem vermiculi concurrunt aliæ causæ particulares cum Deo, non sic cum Angelo dum creatur: Uno siquidem amore penitus invariabili producit vermiculus quo & quali productus est Angelus, sicut eodem verbo de omnibus ipse dixit & facta sunt. Ps. cxlviii. 5. Erat autem istud dicere Dei, idem penitus quod amare, dicere videlicet practicum appropriatum Spiritui sancto non speculativum tantummodo, quod interius proprium est Verbi Dei. Accipimus ergo amorem Dei pro fervore

*Tomi IV. Pars I.*

actuali, & similiter amorem sponsæ ad sponsum pro fervore se actualiter exercente. Constat namque animam quamdiu est in charitate, conjungi habitualmente & immediate Deo, scilicet actu primo. Possumus consimiliter ratione ita sentire de fervore quem dicimus actum secundum & productum à fervore Dei, qui per Spiritum sanctum agit in filios Dei. *Amo te*, vel *Osculor te*, dictum veraciter à sponsa sponso suo Deo, jungit eam immediate sibi suaviter & quietè, ut dicat: *Dilectus meus mihi, & ego illi*, Cant. i. 16. *in ubera mea commorabitur*, i. 12. & *dextera illius amplexabitur me*, ii. 6. & viii. 3. Consonè ad illud de Benjamin adolescentulo in mentis excessu: quæ mens Pauli quem nunc recolimus amantissimum Domini, habitabit confidenter in eo, tanquam in thalamo tota die meditabitur, & inter humeros illius requiescet brachiis, scilicet suspensis & innexis ad collum. Qua in re notandus est processus redeundi in Deum, ut innotescat qualiter tandem & ubi fiat quies. Constat in primis non esse quietem in viribus vegetativis propter necessarios & assiduos in nutriendo, vegetando, & augendo motus & alterationes. Constat insuper quod nec in viribus animalibus sensuum exteriorum, sed nec interiorum, propter varias objectorum & necessarias immutationes. Constat amplius quod nec in viribus rationalibus, & quæ obedibiles rationi, quæ sunt rationalis, irascibilis, & concupiscibilis, propter discursus vagos B & varios quibus agitantur.

Constat amplius quod nec in portione vel vi intellectiva, quæ naturaliter movetur ab objectis, quæ sunt phantasmata aut species intelligibiles, etiam si negotietur intellectus circa prima principia, quæ sunt infallibilis & invariabilis veritatis. Superest igitur si debeat esse quies & finis motus in sponsa, quod quæratur in voluntate sua, cujus est solius principaliter dicere Deo sicut objecto & fini suo ultimo: *Amo te*, maneo in te, & tu in me, sicut promittit Christus fruenti se sacramentali manducatione. Dicit autem mansio finem motus & quietem.

Tali modo redit ultimus amor charitate formatus ad primum quietum naturaliter, quamvis liberaliter insitum circulo quodam ubi est principium, medium & finis, quasi triplicato verbo, *Amo te.*

Denique constat istuc esse quietem in amando, in cognoscendo, in memoriter retinendo, secundum habitum etiam in via, nisi sponsæ voluntas averterit faciem ab oculo sponsi & ab amplexu, peccando se subtraxerit. Porro de fervore actuali dilectionis pro tempore viæ non potest ita dici, obstante mortalitatis necessitate multiplici. Unde oppugnatur amor interius & exterius ponitur in vineis sensuum, & vineam propriam actualiter non custodit. Hinc gemebundus & anhelus ad patriam exclamat, Cant. i. 6. *Indica mihi quem diligit anima mea ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne quando tam miserabiliter & jugiter, vagari incipiam*, & cetera quæ superficialiter prætracta sunt.

### SYMP SALMA. III.

*Gratus amor cor habet simplex, cui lectulus extat Floridus, est fructus dulcis in ore suo.*

GRATUS, inquam, quia *Cum esset Rex in accubitu suo*, dicit amor sponsæ: *Nardus mea dedit odorem suum*, i. i. ubi secundum dividentes Cantica per dramata decem inchoat secundum drama, paulò post tertium, *ecce tu pulcher*, 7. 15. Deinde quartum, *Sicut malus*, ii. 3. Quintum, *vox dilecti*, 8. Sextum, *dilectus meus mihi*, ii. 16. Septimum, *egredimini*, iii. 2. Octavum, *veniat dilectus*, v. 1. Nonum, *vox dilecti pulsantis*, v. 2. Decimum, *quis mihi dei?* viii. 1. Est autem ratio divisionis, inchoatio locutionis sponsæ ad sponsum cum responsione sponsi. Sed ordinem cœptum tenentes per Symphalmata decem secundum totidem metra nostra per amoris proprietates, cum murænulis aureis doctrinæ pietatis. D Reme.

Rememoremur inprimis quemadmodum sponsa quæ-  
fierit: *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas ubi  
cubes in meridie*, Cant. i. 7. Et intelligamus petiti-  
onem sponsæ benigniter, quoad aliud exauditam. In-  
dicavit enim Christus quem diligit, quemadmodum  
pascit & cubat in meridie ardentissimæ Passionis suæ,  
rememoratae per Eucharistiam. In quo accubitu  
cum esset pacificus, gloriatur sponsa, *ψ. 12. quod  
nardus suæ devotionis dederit odorem suavitatis per*<sup>A</sup>  
*desiderii fervorem ad hoc sacrificium, quod est in  
odorem suavissimum Domino; ipse enim idem est sa-*  
*cificans, Sacrificium, & cui sacrificatur, In quo ha-*  
*bitat plenitudo divinitatis corporaliter*, Coloss. i. 19.  
hoc est perfecte & secundum omnem virtutis di-  
mensionem integraliter, sicut Apostolus intellexit,  
& Martinus vocans Deum corpus. Amor subinde  
post experientiam suavitatis sentit validam fuisse vo-  
cationem sponsi dicentis: Matth. xi. 28. *Venite ad  
me qui laboratis & onerati estis*, & cetera quæ sequun-  
tur, qualia notantur singillatim in amorosissimo hoc  
verbo sequenti sponsæ: Cant. i. 12. *Fasciculus myr-  
rrha dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur*. At-  
tende in fasciculo lenitatem, in myrrha suavitatem.  
In eo quod est dilectus, mitis est; in eo quod dig-  
natur esse suus, humilis corde. Porro datur sibi, id  
est, pro se ad refectiorem, & inter ubera ponitur  
ut jugum connectens & commoratur ut quietans. Est <sup>B</sup>  
igitur Christus venienti ad se dilectæ, post tot labores  
& onera tentationum & tribulationum *jugum suave  
& onus leve*, Matth. xi. 30. mitis quoque & humilis  
corde, reficiens denique & quietans. Ad quod spe-  
ctat quod addit sponsa: Cant. i. 13. *Botrus cypri di-*  
*lectus meus mihi in vineis Engaddi*. Siquidem in bo-  
tro cypri & vineis Engaddi refectio suavis accipitur:  
simplicitas proinde laudatur in sponsa per oculos co-  
lumbinos, *ψ. 15. quos dirigit ad sponsum, quo-*  
*niam ubi amor, ibi oculus*. Pulchritudo quoque du-  
plex exprimitur in amica, quæ reciproca vicissitudi-  
ne laudat in dilecto quod *ψ. 15. pulcher est & deco-*  
*rus*. Subinfert denique quasi verecunda in similitu-  
dine petens osculum. *Lectulus noster floridus*, ibid.  
laudans domum totam ex tignis & lequearibus vi-  
rium fortium esse compositam, *ψ. 16. quatenus ap-*  
*pareat inde lectuli floridi*, id est, conscientiae re-  
quies securior. Dilectus adjungit non adverbative;  
sed confirmative, ad verba sponsæ dicentis *lectulus  
noster floridus*, nimirum quia *ego flos campi & lilium  
convallium*, Cant. ii. 1. Tu verò *amica mea sicut lilium  
floriferum*, *ψ. 2. omnes filias excedens sicut lilium  
spinas exuperat in decore*. Subjungit proinde amor  
sponsæ *sicut malus inter ligna sylvarum*, *ψ. 3. fertilis  
scilicet inter infructuosa, sic amicus meus inter filios,*  
quod per experientiam se cognovisse demonstrat di-  
cens ibid. *Sub umbra illius quem desiderabam sedi, &  
fructus ejus dulcis gutturi meo*. Cursim ista pro textu  
literaliter de proprietatibus amoris dicta sunt, latior  
aliquanto de amore fruitivo fiat sermo. Amor frui-  
tivus vel amorosa fruitio, si propriè sumatur, includit  
tria principaliter, præsupponens cognitionem Dei  
saltem ex simplici fide. Primum, est libera motio  
voluntatis in Deum tanquam finem ultimum, & hoc <sup>D</sup>  
ex pondere charitatis creatæ simul & increatæ. Al-  
terum, est perceptio talis unionis cum Deo. Tertium,  
est consequens ad hæc duo & ipsa perficiens, quod  
est delectatio, quæ describitur perceptio convenientis  
conjuncti, sicut ista pluries exposuimus; sed repeti-  
mus ad eliciendam descriptionem succinctam amo-  
ris fruitivi, quod est pertractio libera finis ultimi fa-  
tians & quietans. Pertractio ponitur quasi pro gene-  
re, quoniam usus & fruitio habent actionem circa  
objectum suum, & suo modo tenent & pertractant  
ipsum. Et hæc sub aliis verbis significat Augusti-  
nus dicens, de *frui & uti*; quod est *sumere aliquid in  
facultatem voluntatis*. Et quia propriè sola voluntas  
utitur aut fruitur, propterea jungitur libera, ad hoc

quasi genus pertractio. Deinde pro differentia frui-  
tionis ad usum subditur finis ultimi. Rursus quia fi-  
nis ultimus continet omne bonum, subjungitur sa-  
tians & quietans.

Amor fruitivus sic descriptus convenit omni &  
soli qui fruitur etiam ipsi Deo, quoniam pertra-  
ctat liberè se circa finem ultimum delectabiliter &  
quietè. Consonat Augustini descriptio. *Fruimur  
rebus cognitis, quibus mens propter se delectata quiescit*.  
Accipitur autem fruitio latius aliquando prout ex-  
tenditur ad usum liberum, immò & magis impro-  
priè prout brutis conveniret. Sed stet ista proprie-  
tas & attendamus quale quantumque sit habere  
Deum in libera facultate voluntatis, ut pertractet  
eum faciens de eo sicut voluerit. Quis in hac par-  
te vim amoris dignè laudaverit? Quis dignatio-  
nem divinæ pietatis in ministerio nobis datam satis  
admiratus fuerit? Qua in re dicebat fructus vitæ,  
Luc. xxi. 27. *Ego in medio vestrum sum sicut qui  
ministrat*. Et rursus pollicetur, *quod praeinget se,  
& servos quos invenerit vigilantes, faciet discumbere, &  
transiens ministrabit eis*, dicens: Luc. xii. 37. *Comedite  
amici & bibite*, Cant. v. 1.

Amor fruitivus habet immediatè Deum nedum  
pro objecto circa quod versatur, sed etiam pro pro-  
prio & immediato fine ultimo ad quod inclinatur & in-  
clinatur. Singularis hæc proprietas est ipsius chari-  
tatis, ex qua sumitur excellentia voluntatis. Sunt aliæ  
duæ virtutes Theologicæ, Fides & Spes circa Deum  
tanquam proprium & immediatum objectum, sed non  
sub ratione finis ultimi, quod est summum bonum;  
quoniam Fides respicit Deum sub ratione veri primi,  
& Spes sub ratione summi ardui, quæ duo non habent  
finis ultimi rationem. Porro virtutes Cardinales,  
Dona & Beatitudines, vel habent pro objecto imme-  
diato res alias à Deo, sicut temperantia moderatur  
passiones concupiscibiles, & fortitudo passiones iras-  
cibiles, & poenitentia respicit peccatum. Similiter  
& luctus, & justitia humanos actus. Aut si tendant  
in Deum inclinativè, non tamen immediatè & per  
se motivè, sed solum mediante Charitate, quæ dat eis  
vitam pondus & decorem. Amor fruitivus omnem  
usum licitum terminat & movet ad finem ultimum.  
Præterea connectuntur omnes actus meritorii cum  
habituibus suis ad amorem fruitivum. Unde tam u-  
tentes, quàm fruenter habent ex sententia dicere:  
*Fructus ejus dulcis gutturi meo*, Cant. xi. 3. Quocirca  
patet laus & præcellentia Charitatis; quia propter  
quod unumquodque tale & illud magis, potior quo-  
que bonitas est per essentiam, quàm per participa-  
tionem. Amor fruitivus dicens Deo: *Amo te*, & ab eo-  
dem audiens: *Pasce agnos meos*, Joan. xxi. 15. plus obse-  
quitur & obedit quàm aliqua virtutum; quoniam per  
ipsum omnia referuntur in Deum & serviunt ei, dum  
assumuntur in facultatem voluntatis aut operantis, ut  
bona nostra; aut approbantis, ut bona aliena; aut  
tolerantis, ut propriæ poenæ & aliena culpæ; aut  
detestantis culpam propriam. Potest igitur omnium  
esse bonus usus objectivè, vel per se, si bona sunt  
approbata, vel per accidens, mala detestando perpe-  
trata, respuendo oblata, tolerando illata. Neque  
tamen ideo bona sunt, quia finis usus bonus est. In-  
telligitur quippe Maxima talis, de usu bono per se, non  
solum per accidens. Amor fruitivus totus liberalis  
est atque gratuitus; quamvis possit habere oculos  
ad mercedem, sed non intentione principali & ul-  
timata motione. Motio siquidem charitatis duplex  
est. *Una complacentia & benevolentia; altera deside-*  
*rii & concupiscentia*. Et hoc secundò modo dupli-  
citer. Aut sistendo circa finem ultimum, aut refe-  
rendo ad ipsum actum vel habitum, mediatè vel imme-  
diatè, & hoc secundò modo motus Charitatis qui  
est concupiscentiæ, licitus est, quemadmodum volo  
mihi Deum, & amorem suum opto: præterea  
proximis meis Deum dari, sicut mihi desidero fieri.  
Porro

Porro totum hoc finaliter propter amorem amicitiae & complacentiae circa Deum. Salvatur ex hoc, quemadmodum spes non est culpabiliter vel simoniace mercenaria, neque timor sanctus est servilis, neque generaliter quivis actus virtutum imperati & formati ab ipsa charitate. Sed hoc perfecte & pure facere difficile est, similiter & discernere. Amor fructivus fructuosior est ceteris paribus, quam virtutum quarumlibet usus. Ratio, quia propter quod unumquodque tale & illud magis; sed fructus essentialis praemii de quo loquimur, non venit aliis virtutibus nisi per charitatem. Purior est insuper & fini suo proximior. Additum est, ceteris paribus, quia non omnibus fas est intendere solum amoris fructivo elicito immediatè & duntaxat circa Deum, immò necesse est alias virtutes, Dona & Beatitudines assumere propter actus hierarchicos duos, qui sunt *purgare & illuminare*, propter ignorantias & peccata circa se, si fuerit infectus, & circa alios quibus ex officio debitor est: non enim licet talibus nec expedit soli vacare contemplationis quieti, sed neque possibile est faciliter & feliciter à talibus istud agi. Oportet vacare volentem Deo prius experiri illud quod praemittitur: *Arcum conterat & confringet arma*, scilicet vitiorum, & adversantium *scilicet comburet igni charitatis*. Ps. xlv. 10. Si quis autem fuerit liber à iugo vitiorum & hominum servitute, quales erant Eremitae, fructuosior est exercitatio sua circa Deum ut sic, quam circa proximum, quamvis idem actus amoris elicitus immediatè circa Deum, sit ratio sufficiens boni usus, nedum circa proximum, sed circa quodcumque creatum: ita enim Beatus uno actu simplici fructivo Dei, simul utitur benè toto mundo, ut sit idem actus diversimodè consideratus, usus & fructio, rectus & reflexus. Unus est omnimodus, non tamen essentialiter infinitus. Amor fructivus crebrius in exercitio debet accipi respectu boni, quam intellectus speculativus respectu veri. Esset hic perscrutatio grandis super eminentia duplicis huius potentiae rationalis, quoniam Aristoteles & sequaces etiam Theologi sicut sanctus Thomas, videntur intellectus præferre dignitatem. Alii verò magis sequentes Augustinum & Christianam pietatem, certissimis rationibus voluntatem anteponunt, sicut Dominus Bonaventura, qui propterea ex doctrina & vita pietatis circa charitatem cognominatus est Seraphicus: Solius itaque cultura intellectus speculativi quantumcumque subtilis cadit in illud Apostolicum: *Scientia inflat*. Cultus verò voluntatis in amore meretur illud quod additur: *& charitas edificat*, 1. Cor. viii. 8. quæ sedens sub umbra illius quem desiderat, fructum gustat, immò fructus spirituales duodecim dulces gutturi suo.

## SYMPSALMA IV.

*Potat amor, languet, amplexibus haeret amici.  
Quo se cumque rapit huc videt, audit, habet.*

**INTRODUXIT**, inquit, *me rex in cellam vinariam, &c.* usque in finem capituli secundi. Potat amor introductus in cellam vinariam, potat fructum dulcem gutturi suo, potat sobriam, sicut hymnizat Ecclesia ebrietatem spiritus, & hoc de calice illo Psalmistae gloriantis. *Et calix meus inebrians quam praeclarus est*; Ps. xxi. 5. unde iterum. *Inebriabuntur ab ubertate domus tua*, Ps. xxxv. 9. Et in Canticis istis: *Comedite amici & bibite & inebriamini charissimi*. Cant. v. 1. At verò quia dixit Apostolus, Eph. v. 18. *Nolite inebriari vino in quo est luxuria*, ad quod refertur illud eiusdem, Rom. xii. 3. *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*. Subjungit amor ipsonsaem suam significans sobrietatem in ebrietate: *Et ordinavit in me charitatem*. Cant. ii. 4. Amor siquidem etiam Dei si non fuerit ordinatus, si fuerit

*Tomus IV. Pars I.*

zelus Dei fervidus, sed non secundum scientiam; multiplicem saepius perniciem operatur, ubi tamen arbitratu obsequium se præstare Deo, sicut alibi deductum est de impulsibus & tentationibus, & iterum poterit hinc aliquid cursim tangi.

Est autem ordinatus amor, seu Charitas, ut diligatur Deus super omnia ex toto corde &c. Qua in re mirum videtur si amor Dei possit esse nimius, cum modus ejus sit esse sine modo, prout notat nomen ebrietas, quasi extra briam seu mensuram, quoniam ex verbis Dionysii, *Mysticus amator per immensurabilem & absolutum pura mentis excessum, ad superessentialem divinarum tenebrarum radium omnia deferens, & ab omnibus destitutus ascendit*. Utique si mentis excessus est immensurabilis, ipse est immensus & sine mensura vel bria, & ita verè ebrius. Et hoc planè confitemur, sed non æquè possumus loqui qualiter in hac ipsa ebrietate spiritus, idem spiritus ineffabilibus & ignotis ineffabiliter & ignotè conjungitur & unitur. Quo super mysterio multa balbutiendo garrivit insipientia nostra, in *De verbo & hymno gloria*, & super illo Christi. Joan. vi. 56. *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in eo*. Tractatu nono super *Magnificat*. Verum quantò plus bibitur hæc ebrietas spiritus cum sobrietate piæ meditationis, tantò crescit sua manifestatio, & de manifestatione sua superadmirabilis infinitatio, miro quodam & vix intelligibili mysterio, quod ex manifestatione nascitur ebrietas, & ex obscuritate percepta clarificatio major venit. Ad quod spectat totus ille Sermo divinis hora Cenæ per quatuor capitula Joannis, qui tunc supra pectus Domini recumbens introductus est in cellam vinariam, ubi cum ordinata charitate hausit ebrietatem spiritus ad intelligendum istius vim Sermonis. In quo videtur quasi nugatoriè, nobis signaris, totiens repetere Christus de circuminceptione trium personarum ad invicem in identitate essentiae. De circuminceptione præterea per quandam participationem analogam trium personarum in electis & electorum ad invicem, & in eis ut & *Deus sit omnia in omnibus*, 1. Cor. xv. 28. & ipsi electi sint *consummati in unum*. Joan. xvii. 23.

Et quoniam nostrum hætenus studium fuit concordare Theologiam hanc mysticam cum nostra scholastica: tentemus hinc pauca dicere, saltem ut non lateat penitus quid nominis terminorum. Sane tota vel præcipua causa difficultatis ad intelligentiam scholasticam in hac parte videtur esse propter omnimodam finiti ad infinitum, creaturæ scilicet ad Creatorem improportionem & æquivocationem, qualem elucidare volentes diversi Doctores, diversos sibi terminos invenerunt. Possumus sine præjudicio ad duos & usitatissimos terminos totum resolvere, ut dicamus quòd omnis comparatio actualis Dei ad creaturam, est dumtaxat sicut comparatio causæ ad effectum, & effectus ad causam, sumpta causa in illa amplitudine de qua in Centilogio *De causa finali* tractatum est; ut videlicet creatio & conservatio & transsubstantiatio & vitalis immutatio objectalis, referantur ad causam efficientem maximè vel formalem, aliter quam Aristoteles explicaverit; quoniam efficientiam Dei qualem tradit veritas Fidei, ponens creationem de nihilo & rerum creaturarum potentiam totaliter obedientialem ad potentiam Dei activam, sicut in miraculis supra naturam, præsertim in admirabili Eucharistiæ Sacramento constat fieri. Prosequentes igitur, subjungamus conformiter ad Philoosophos, quòd universaliter proportio est causæ ad effectum & è contra: alioquin unum non dependeret ab altero nec fieret, sicut nec effectus gereret similitudinem suæ causæ, sicut gerere tradunt Philosophi, qui insuper multum ponunt ad rem nostram, modum unum essendi, id est principalem causæ in effectum & è contra. Si igitur

D 2

Deus,



Deus, immò quia verè Deus est causa universalis & simul immediata omnium visibilium & invisibilium effectuum, consequens est ipsum esse in quolibet effectu suo, & vice versa, quilibet effectus ejus in ipso est; sed tamen in diversis & sub diversis gradibus. Vidit hoc Aristoteles, quamvis obscure & imperfectè, dicens: *A prima causa omnibus datum, esse & vivere*, his quidem clariùs, his vero obscuriùs. Sed divinus ipse Joannes de verbo Dei: Joan. i. 34. *Quod factum est*, inquit, *in ipso vita erat*: cujus verbi pertractatio universalis latior esset quàm hæc brevitas exposcit. Sufficiat explicatio pro re nostra de amore Dei, præsertim extatico per gratiam & gloriam, ut intelligamus quomodò per amorem fiat circumincessio Dei cum creatura amante, & è contra, quamvis Deus sit infinitus & creatura finita. Quomodò propterea fiat hæc causalis circumincessio vel intimatio valde sublimiùs in creaturis diligentibus Deum quàm in ceteris, sicut nihil in rebus creatis sublimius & perfectius est quàm amator Dei, nec actio divinior quàm amare Deum. Perspicuum est per deducta, quòd in omni amore creato Deus est sicut causa in effectu, veruntamen quia amor Dei convenit perfectiori creaturæ, Deus idcirco dicitur esse perfectus in actu amoris, quàm in aliis effectibus. Anima verò produciens & eliciens actum amoris, est in amore suo sicut causa in effectu, & è converso, quamvis Deus supernaturaliter operetur. Ecce igitur amorem quasi nexum mutuum Dei cum anima diligente tanquam opus ab utroque productum totaliter non pars ab uno, pars ab altero, neque prius aut posterius in ordine productionis, quamvis Deus prior sit ordine perfectionis.

Rursus ex istis elicitur veritas à Dionysio posita de amore Dei tam activè quàm passivè, quòd videlicet extasim quandam facit. Recipit enim Deus nomen amoris, sicut probat idem Dionysius per Ignatium totum ignitum dicentem: *Amor meus crucifixus est*. Cui consonè theologizans gloriosa Martyr Felicula coætanea Beatæ Petronillæ, dum tortores dicerent: *Nega te Christianam, & dimitteris*. Non nego, ait. *Nunc cæpi videre amatorem meum, in quo amor meus fixus est*. Sed & Philosophi dixerunt amorem deorum eos fecisse foecundos in productione rerum. Deus siquidem infinitus, dum ex amore producit finitam creaturam, exiit quodammodò suam infinitatem diligendo rem finitam, quamvis actu infinito. Ceterum, vice versa, rationalis creatura finito actu diligendo Deum objectaliter infinitum, ponitur extra terminos omnis creaturæ, cum nulla sit infinita. Ecce super admirabilem extasim in utroque amore, Dei scilicet & creaturæ, cujus intelligentia requiritur penè in singulis verbis hujus Libri Canticorum & Evangelii Joannis cum Theologia Dionysii & Epistolis Pauli & hymnis. Propterea nimis unquam nequit vel exerceri meditando, vel repeti perdocendo hic illapsus, hæc circumincessio, hæc ebrietas spiritus. Unde confurgit sequens conditio: *Languet amor*. Intelligimus sponsam in exitu *cella vinaria* quasi temulentam nescire cum Petro quid diceret, nec exprimere cum quibus & ad quos vel quas loqueretur. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*, Cant. ii. 5. vel ut alia littera habet, *quia vulnerata charitate ego sum*. Habet itaque amor spiritualis & sanctus sua vulnera, suum languorem, suam mortem, suam vitam pro varietate statuum & vicissitudinum, & pro similitudine quadam ad amorem carnalem, quo laborant philocapti, quamvis longè dissimiliter. Ubi notandum est, quòd dum sumus in corpore *quod corrumpitur, aggravat animam, & deprimi terrena inhabitatio sensum multa cogitantem*, Sap. ix. 15. Unde confurgit pro dissolutione quæstionis motæ, quòd amor Dei potest hic in via nimius esse: modum quoque recipit & mensuram.

Habet certè amor Dei considerari dupliciter. Pri-

mo modo secundum se: alio modo secundum circumstantias diligentis, in ordine ad objectum. Si primo modo, constat quòd amor in se finitus est, mensuram habens, numerum & pondus, sicut & condita quælibet creatura. Si secundo modo, sic debet amans circumstantias apponere, quemadmodum in actibus aliarum virtutum, ut exerceatur quando oportet, ubi oportet, quantum & qualiter oportet, propter alligationem cum corpore, quod per excessum periclitari contingeret, aut notabiliter lædi.

Porro juxta tertium modum qui respicit objectum, Deum scilicet qui est totus & infinitè diligibilis, excessus & nimietas in diligendo nequit fieri, neque modum oportet apponi, sicut nec in laude ejus, quia juxta verbum Ecclesiæ sumptum ab Ecclesiastico: *Major est omni laude nec laudare sufficit*. Confurgit igitur languor amoris vel ex parte corporis quod affligitur, vel ex parte mentis cujus desiderium non impletur. Qua super re rursus attendenda est distinctio circa diligentes Deum. Quorundam enim dilectio etsi terminetur ad Deum sicut ad finem & objectum: veruntamen exercetur quasi per solum sensum ex cognitione sensibilibus, quemadmodum circa mysterium Incarnationis, Nativitatis, Passionis & Crucis, circa vitas, Imaginesque Sanctorum, ex quibus piè recogitatis, inspectis vel imaginatis & auditis, tales recipiunt veras & proprias passionibus sensuales, cum motu reali cordis & corporis, sicut pateret enumerando per singulas passiones ex amore sensuali trahentes originem. Tales sunt ut plurimum simplices & devoti in Religionibus vel sæculo de statu incipientium quos animales dicimus. Colliguntur signa dilectionis talium per comparationem ad amorem carnalium vehementem; ex cujus consideratione nonnulli totum decursum textualem Canticorum exponere voluerunt.

Sunt alii multò rariores quos propriè spirituales & perfectos nominamus, dicentes cum Apostolo 2. Cor. v. 16. *Etsi Christum secundum carnem cognovimus, non jam tamen eum secundum carnem cognoscimus*. Isti transcendent omnia sensibilia & intelligibilia creata, in sola Dei simplicissima bonitate, veritate & æternitate defigunt mentis amorem vel affectum, pro quibus & ad quos sermo totus de mystica Theologia cognoscitur institutus, immò tales proprium etiam deferunt mentis affectum vel amorem, desertione prorsus ineffabili, qui fieri non potest, si non supernaturaliter attraxerit & elevaverit Deus, & omnia supermundane, quæ mundana sunt explicaverit. *Partitis*, inquit Dionysius, *alierisatibus & concupiscentiis, curisque conclusis & supermundane explicatis, in divinam monadem congregamur*. Contingit nihilominus regressum vel descensum, seu redundantiam fieri ad sensualem portionem, ubi propriè dictæ causantur passionibus ex dilata-tione vel contritione cordis, non interrupta totaliter anagogica mentis ad Deum unione per quandam gloriam & jocunditatem in apice mentis affecta, ubi aliquando post languorem amoris, sequitur mors quædam spiritualis, quæ potiùs vitalis dicenda est, quoniam labitur in amplexum sponsi, totam se deferens ipsa sponsa, sicut ex sequenti proprietate datur intelligi: *Lava ejus sub capite meo, & dextera ejus amplexa bitur me*. Cant. ii. 6.

Accipiamus hic ad lævam pertinere quodcunque creatum vel finitum, dextera verò sit æternitas ipsa: quo convenienter præsupposito, mox intelligemus doctrinaliter totum amplexionis hujus mysterium, de quo per Sapientem amplexu dictum est: *Glorificaberis ab ea* (Sapientia videlicet increata) *cum eam fueris amplexatus*, Proverb. iv. 8. Separatur hic quasi pretiosum à vili, æternum à temporali, immensum à finito, tanquam si consideretur Deus absque ullius creaturæ societate esse solus, non quidem in aliquo phantasiabili loco; sed in æternitate sua, sicut ante mundi creationem, neque præcessit tempore, sed æter-

æternitate, neque nunc est extra cœlum localiter, sed æternaliter. Cum igitur quicquid est cognitionis in sponsa, quicquid amoris formalis, totum sit finitum; totum spectabit ad lævam & dextra sola sponsi amplexabitur sponsam, quæ tamen pertinet ad lævam. Propterea necesse est quòd nihil sit medium inter eos; sed manebunt duo extrema; Deus superior, non loco sed æternitate; & sponsa inferior, cum omni quod in ea, vel circa eam finitè positum est. Ecce quòd amor sponsæ formalis unitus est actualiter ideali amorì sponsi, cui fuerat ab æterno solùm potentialiter vel aptitudinaliter ordinatus, nulla facta penitus mutatione in amore æterno sponsi, sed in sponsa, propter relationem actualem ad sponsum nihil ponentem in eo, sed in sponsa; sicut creatio actualis non in Deo, sed in creatura sese tenet, ut noviter adveniens. Denique Deus modo noviter diligit & amplexatur sponsam, non mutatus in aliquo vel innovatus, sed in amore actuali sponsa novitatem accipit, quæ Deum facit formaliter amando suum esse amorem objectaliter, volente ita Deo casualiter, & anima effectualiter recipiente, immò & coagente cum Deo; verum equidem est quòd amans alterum, facit illum esse suum, maximè dùm fit amor reciprocus, qualis est in Deo dicente: *Ego diligentes me diligo*. Prov. 8. 17. Et iterum: *Qui diligit me, diligitur à patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei me ipsum*. Joan. XIV. 21. Consurgit exinde ratio vera amicitiae inter Deum & hominem sanctum, qualis esse non potest in irrationalibus creaturis: qualis amicitia tantò delectabilior est, quantò magis percipitur ejus exercitatio, qualem non curaverunt Philosophi qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt, &c. Rom. I. 21. De quorum numero segregarentur, utinam theologizantes aliqui, qui confidentes se nosse Deum, factis negant, & in exercitatione speculativa tantummodò vani, insipientes & aridi conversantur; quos in cella vinaria positos, neque charitas ordinat, neque dextera complexatur, neque postremò dormiunt spiritualiter aut quiescunt, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. 2. Tim. III. 6. Quo contra sequitur de sponsa Cant. I. 8. 7. *Adjuro vos filia Jerusalem per capreas cervosque camporum, ne suscitatis nec evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit*. Felix sapor qui sub adjuratione tali, per talem fit & ad tales: hæc est optima pars Mariæ, quæ præfertur solitudini Marthæ, quamdiu permiserit sponsus, quæ potentior est impetrare vacando, quàm alia laborando: proinde solet adjuratio fieri per res valde diligibiles, qualès sunt in figura capreæ cervique camporum filia-bus Jerusalem. Quid enim plus amabile civibus cœlestibus (qui per filias Jerusalem hîc & prius accipiuntur) quàm acutissimo intuitu & saltu perpeti per latitudinem camporum cœlestium liberrimè conversari. Sentiens sponsa tali se libertati dimissam laudat efficaciam vocis sponsi. *Vox*, inquit Ps. 8. *est dilecti mei*, Deinde quia somnus sponsæ non est iners & oppressus, sed in eo cor maximè tunc vigilat, prout infra notatur, quocunque se diverterit sponsus, videt, audit, & habet vigilantissimus amor sponsæ secundùm hoc tres amoris hujus proprietates hîc positas: prima ibi, *ecce iste venit saliens in montibus*, &c. ibid. secunda: *En dilectus loquutus* &c. tertia, *dilectus meus mihi*. Ibid. Videt sponsi alacritatem, audit ejus allocutionem, habet cum eo intimitatem, tripudiat & inspicit alacriter, alloquitur & invitat amicabiliter, intimatur sibi se dans totaliter.

Sunt in hoc loco sicut & in Scripturæ totius expositione memoriter habendi figurales & tropici locutionum modi à Rethoricis & Grammaticis traditi, quos insequitur Tyronius in suis septem Regulis; quoniam hîc frequenter illud quod est sponsi, attribuitur sponsæ & è contra propter unitatem spiritûs. Neque præterea sexus attenditur; quia sanctus amor sine genere est, sicut apud Isaiam Christus gloriatur, dicens: *Tanquam sponsum decoratum corona, & tanquam sponsam*

*ornatam monilibus suis*. Isaiæ. LXI. 10. Sic & illud quod est causæ attribuitur effectui quem fecit. Sicut dies vel Deus ipse dicitur lætus quia lætificat, vel tristis, quia contristat. Quia in re dum vicissitudines actionum sponsa tribuit sponso, ut quod *venit saliens in montibus & transiliens colles* Cant. II. 8. cum similibus, accipiendum est per efficientiam, non per inhærentiam vel proprietatem. Sic respicere dicitur sponsus *per fenestras & cancellos* Ps. 9. id est fenestras reticulatas, Gallicè *trellis*, quia respicere facit. Sic præterea loqui, quia facit audire, seu cognoscere per effectum ea quæ sunt sponsi.

Possumus autem sub compendio colligere moraliter quædam signa quibus ostendit sponsa quietem suam placere sponso, potiùs quàm turbari eam circa plurima; quamvis accipiant nonnulli sponsam hoc loco vocari ad actionem pro regimine subditorum. Nos absque præjudicio prosequamur adjurationem sponsi pro gratissimo otio quod sponsa tribuit beneplacito suo. Ex hoc primo, quia videt in se agilitatem alacrem ad currendum viam Mandatorum Dei, per sublimia & lata meritum exercitia, tanquam vires suæ similes sint capreæ hinnuloque cervorum transilientium, nunc montes, nunc colles, nunc camporum planicies perspicaciter & liberè: est enim contemplatio liber & perspicax mentis intuitus in res perspicandas circumquaque diffusus.

Jungitur idcirco signum secundum quòd *dilectus stat post parietem respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*. c. II. 9. Parietem hîc intelligimus vitæ præsentis incolatum & obstaculum, ne dilectus patenter & clarè facie ad faciem videatur. Tot quoque sunt parietes quot obstacula prohibentia visionem: tot verò fenestræ & cancelli per quos respicit sponsus effectualiter, quia respicere facit, quot fuerint species illuminationum *desuper à Patre luminum*, ad quarum susceptionem disponit otium sanctum.

Additur tertium signum in excitatione blanda sub appellatione amicæ, columbæ & formosæ. *Surge*, inquit Ps. 10. *propera amica mea*, quia secretorum meorum conscia. *Formosa mea*, quoniam in te est proportio numerosa donorum cum gratiæ colorantis vel illuminantis suavitate. *Columba mea*, quia per Spiritum sanctum meum simplex effecta. Sequitur septuplex commoditas ex tempore & loco, unde possit & debeat amor sponsæ properare post dilectum, ostendendo sibi pulchritudinem faciei cum vocis sonora dulcedine per accessum *in foraminibus petreæ & caverna mace-rie*. Cant. I. 14. tanquam in abditis & solitariis habitaculis, in quibus sola cum solo, unica cum unico delitiosè quiescat. Incedendo priùs per septem itinera quæ sunt intentio, meditatio, contemplatio, dilectio, revelatio, gustatio, operatio. Qualiter aptè prosequitur Liber cujus initium est: *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras*. Sumuntur ex istis alia septem signa beneplacitæ vocationis.

Et quartum in ordine est emollitio cordis priùs gelidi quod amorì nequibat intendere; neque se sursum ferre: *Jam hyems transit* Ps. 111.

Deinde pro quinto signo *imber abiit & recessit*, quia per meditationem fortem prohibet sunt stillare tot graves & multiplices vagantium desideriorum & fluctuantium curarum cum phantasmatis pluviosis exundationes.

Rursus pro sexto signo *flores* gratissimi veritatum divinitus apparentium, *in terra*, cordis emicare vernareque cernuntur per contemplationem.

Ceterum pro septimo signo, *tempus putationis*, seu refecationis *advenit*, quatenus humor amorosus à radice cordis egrediens non dispergatur inutiliter per spuria germina, vel superfluitatem ramusculorum unitatis curiosæ, non per sollicitudines occupationum etiam aliundè tolerabilium, non per locutiones & operationes quæ non prosunt, aut ita prosunt sicut anagogica dilectio. *Si deseris* (inquit Dominus per Isaiam LVIII. 13. 14. *extendere digitum in opere & loqui quod non prodest*, concluditur tandem, *cibabo te hereditate patris tui Jacob*.

*Vox turritis* ψ. 12. Additur pro octavo signo, quia solitudinis amica, & gemitum dans pro cantu, verum insuper tempus advenisse denuncians, quale est tempus amantium, apta est ad supermentales excessus figurandos.

*Ficus protulit grossos suos* ψ. 13. ad suavitatis indicium ponitur pro nono signo, quale manifestatur præcipuè in Eucharistiæ libera, frequenti & devota sumptione, semotis omnibus impedimentis alienis, ex quibus spirituales sensus vel acetantur, vel multipliciter à spiritali degustatione desipiunt. Habetur Tractatus in hac re nonus super *Magnificat*. Denique florentes vineæ dant odorem bonæ conversationis per exercitia spiritalia meritoria actionis in secreto cordis, ubi possunt elevativè spiritales, immò & corporales spiritaliter ad proximos exerceri, fructuosius revera plerumque quàm per actiones illorum qui solliciti sunt & turbantur erga plurima, fi-  
ant.

Porro quid sibi velit hæc jussio ψ. 15. *Capite nobis vulpeculas parvulas quæ demoliantur vineas, vinea nostra floruit*. Grandis esset ad exponendum materia, quæ sub paucis dat intelligi quamlibet occultam profectuum spiritualium demolitionem viris spiritalibus quantumcunque profecerint insidiantem, quales sunt blasphemiarum fordissimarum vix credibiles à malignis vulpeculis immixtæ, tam carnis quàm spiritus. Quæ super re Tractatus pridem editus est in vulgari, & apud Patres & Doctores remedia tradita sunt.

Decipiunt aliundè fallaces vulpeculæ tentationum, dum fingunt se mortuas; sed proximantes incautas arripiunt aviculas, quæ tunc (sed tardè) sentiunt vulpeculas carnales & similes in seipsis adhuc malè vivere usque ad demolitionem quandoque totalem & virtuosum cujuslibet germinis mortificationem. De qualibus accipitur maximè illud Apostoli Heb. vi. 4. *Impossibile est eis, id est, difficillimum, qui gustaverunt bonum Dei verbum & prolapsi sunt &c.* Vix enim tales ad spiritalia revertuntur; effecti foetentes abominabiliter, sicut ovum semi fotum dum frigescit. Amor postremò dilectæ non respondit dilecto illuminanti, vocanti, blandienti, circumstantias insuper accommodas enumeranti, quousque sensit, jubente sponso, vulpeculas parvulas captas esse. Tunc in spe secura jubilans, neque vocem integrare sufficiens protulit interruptè: *Dilectus meus mihi & illi*. Cant. 11. 16. Mille, immò infinitæ possunt fieri suppletiones: sufficiat hic una. *Dilectus meus mihi*: loquitur in aure mentis. *Amas me*, & ego, respondeo illi: *amo te*. Subdit, *pasce oves meas, pasce agnos meos*, Joan. xxi. 16. 17. quorum mihi grandis est numerus cum familia multa nimis, sicut moraliter in Job ostendit Gregorius. Inter quos simul *pasceitur dilectus inter lilia*, candida meritorum, donec aspiret dies æternitatis & inclinentur umbra caliginis status præsentis: quod ut celeriter adveniat, cupio enim dissolvi Philipp. 1. 23. *Revertere dilecte mi*, Cant. 11. 17. ad divinitatis gloriam, *super montes Bethel*, in cœlestibus trahens me tecum in alacritate pernici, *similis in hoc factus caprea hinnuloque cervorum*. ψ. 17. Liceat illic ex sententia dicere voto perenni: *Osculetur me osculo oris sui*. Cant. 1. 1.

## S Y M P S A L M A V.

*Quærit amor quod amat, tenet in sublimia surgit,  
Aut cubat, aut fertur, aut diadema gerit.*

**A**MOR hortatur per Psalmistam. *Latetur cor quarentium Dominum & confirmamini, quærite faciem ejus semper*. Ps. civ. 3. 4. Primum in oculo. Alterum in amplexu. Tertium in contemplando. Est itaque juxta quod prædictum est, primus actus amoris tam naturalis liberi quàm gratuiti superinfusi simplex & continuus. Actus vero secundi quos dicimus fervorem amoris, sunt qui-

dem continui in patria. Sunt autem in via frequenter heu! nimis interrupti, compellente necessitate corporis, seu fragilitate aut impietate spiritus istud faciente. Præterea necesse crebrò repetere quod crebrò deferitur. Amor igitur sese recolligens dicit: Cant. 111. 1. *In lectulo meo per noctes*. &c. Lectulus hic accipitur sæpius pro quiete conscientia, quæ non admittit alterum quam Deum, coangustatum est enim stratum, ita ut alter decadat. Noctes possunt ad literam intelligi, quia sunt contemplantibus aptiores. Sunt insuper noctes umbræ creaturarum. Sunt quoque tribulationes intus aut exterius ex peccatis aut poenis contribulantibus exurgentes. Dicebat unus ex amatoribus: *Factus sum sicut nycticorax in domicilio*. Ps. ci. 7. Scandala nycticorax si prodit mox tolerabit; mox aliisque dabit, scilicet aviculis diurnis: tutius ergò latet. Hæc similitudo est solitarii posita per Anselmum pro seipso, dum ad Episcopatus prodiret actiones. A Beato similiter optata est & laudata Gregorio, nobis autem ore simul & animo sæpius recensita. Amor idcirco dicit in nocte *quævis quem diligit anima mea*. Cant. 111. ψ. 1. Satis est ab amore notificatus ille qui quæritur sub hoc epitheton *quem diligit anima mea*. *Quævis illum, & non inveni*. Cur obsecro non inveni? quia non erat tunc tempus aut locus beneplaciti sui. Sciebat commoditates ampliores quas ex dilatione sponsa suscipere; quarum multas Tractatu secundo *De Theologia mystica* pridem notavimus, & in vulgari *De mendacitate*, ubi formam insecuti sumus de mendicantibus per vicos & plateas satis amplè, quæ forma sub paucis hic tangitur. *Surgam*, ait, ψ. 2. plus animi fervore quam corporis agitatione, & *circumibo*, non passibus corporis sed spiritus, civitatem cujus participatio ejus in idipsum, de qua gloriosa dicta sunt, quæ libera Mater nostra per vicos, quos dicimus esse ordines Angelorum, & plateas generaliter omnium mansionum cœli. *Quævis, & non inveni*, ibid. Deo in melius disponente.

Amor subjungit: ψ. 3. *Invenierunt me vigiles qui custodiunt civitatem*. Est civitas quæ occidit Prophetas, in qua vidit Psalmista Psal. LIV. 10. 11. *contradictionem & iniquitatem: super cuius muros sunt iniquitas & dolus*, vigiles habens & custodes, malignos spiritus, totum per antiphrasim; quia ibi nec est civium unitas, neque malignorum custodia, sed subversio. Si forsitan, ut aliquando res se habent, fervor amoris offenderit in hanc civitatem quærendo dilectum, si se cum suis ostenderit Sathanas in Angelum lucis transformatum; si præterea nescius amor Christi præ ebrietate quæsierit: *Num quem diligit anima mea vidistis?* ψ. 3. Si denique nihil sibi respondentibus pertransierit, & paululum post dilectum invenerit, sive potius in meliorem partem civitas accipitur de cœlesti vel supercœlesti Jerusalem: sunt pro utroque Doctorum sententiæ, prout in quinto capite. ψ. 7. *Percusserunt me & vulneraverunt me*, &c.

Amor hic si pro bona civitate steterit & custodibus ejus, animadvertendum est quod si Deus solus det gratiam & gloriam cum primis actibus suis, nihilominus secundos actus quos exercitia dicimus & operationes actuales, cooperantur & adjuvant in via simul & patria cives cœlestes, quos dicit Apostolus Heb. 1. 14. omnes administratorios spiritus, quibus attribuit Dionysius tres actus Hierarchicos, *purgare, illuminare, perficere*. Nominantur autem in his Canticis *filia Jerusalem*, quas alloquitur frequenter amor fervidus aliquando sub hoc nomine, aliquando sub determinatione, ut ibi *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*, Cant. 11. 5. petens haud dubium solamen ab ipsis anxii amoris vulnerati charitate in cella vinaria pietatis.

Amor voti compos subdit. *Tenui cum nec dimittam*, ψ. 4. det aliqui simile cum Psalmista: in abundan-

tia

tia sua. *Non movebor in aeternum* Ps. LXI. 7. Et rursus: *Juravi & statui custodire judicia justitia* Psal. CXVIII. 106. *Donec introducam illum* Cant. III. 4. Non prorsus introduceret, nisi simul introduceretur. Domus autem Matris suae, divinae scilicet sapientiae dicitur anima ipsa, secundum latitudinem capacitatis suae universam; cubiculum verò genetricis suae, est eadem anima, secundum apicem sublimissimum & simplicissimum mentis suae, ubi genitrix sua sapientia idealiter sibi quodammodo propria, quae per creationem Mater est omnium viventium, sola requiescit, ubi mens amat arcè manens, cum qua non communicet alienus, solus cum sola moratur zelotes sponsus adjurans ut prius, & zelans pro quiete sponsae: *Adjuro vos*, &c. *ψ. 5.* Amor quò quietior in communi cubiculum tenet dilectum, eò jugiter in sublimiores theorias ascendit: quod admirando filiae Jerusalem dicunt *ψ. 6.* *Qua est ista?* &c. Aut certè intelligamus sponsum ab amplexibus experientiæ femotum ad tempus, unde mens devota compungitur ad pium & humilem affectum qui per virgulam fumi ex aromatibus designatur. Amor rursus in lectulum pacifici Salomonis admittitur cum custodia Angelorum, id est virtutum omnium, Cardinalium & supernaturalium, quarum numerus per sexaginta fortes designatur contra timores nocturnos insidiantium vitiorum ex dæmone, mundo & carne.

Amor iterum tanquam vehiculum & ferculum pacifici Salomonis, defert ipsum per sublevatæ mentis actum, qui gradatim confurgit à columnis infimis per ascensum purpureum in mediis charitate constrictum usque ad reclinatorium aureum sublimis & quietissimæ charitatis.

Amor denique decoratur diademate per Matrem sapientiam, quale diadema sibi dedit, & eo circumdedit in die desponsationis & lætitiæ cordis sui Cant. III. 11. Hanc diem rationabiliter intelligimus horam qua per Baptismi gratiam factum est illud de Isaia LXI. 10. *Gaudens gaudebo in Domino & exultabit anima mea in Deo meo. Quia induit me Dominus vestimentis salutis*, virtutum omnium coelitus infusarum, & *indumento justitiæ*, Christo scilicet qui est sol justitiæ, *circumdedit me*, sicut in Apocalypsi XI. 1. *Visa est mulier amicta sole, & in capite ejus corona stellarum duodecim.* Sequitur concorditer ad præmissa, *tanquam sponsum decoratum corona, & sponsam ornatam monilibus suis.* Est aliud in hac excitativa voce Cant. III. 11. *Egreddimini filia Syon & videte*, quod altius scrutandum est, præstante eo qui dixit: Joan. X. 9. *Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur: & ingredietur & egredietur & pascua inveniet.* Egressus iste ponitur à Doëtoribus, desiderabilis visio pacifici Salomonis Christi, secundum humanitatem; ingressus verò secundum divinitatem: propter quæ duo dicitur Liber scriptus intus & foris, & utriusque hominis corporalis & spiritualis reffectio. Ceterum filiae Sion etsi possint intelligi cives Angelici Jerusalem, qui desiderant aspicere Regem Salomonem Christum, totum desiderabilem intus & foris: convenienter etiam viatores homines & comprehensores accipiuntur, quos exhortatio talis & ad meritum excitat & ad præmium invitat; quoniam visio, est tota merces cum amore qui visionem ad se trahit. Ubi amor, ibi oculus. Et quoniam amor vulnerat, subsequitur ipsa manus, vis activa, ubi vulnus, ibi digitus. Cor denique sociatur, quoniam amor est infinitus thesaurus hominibus, sicut & Mater sapientia, Mater, inquam, *pulchra dilectionis.* *Ubi vero thesaurus, ibi & cor.* Luc. XI. 34. Porro quæ sit Mater Regis Salomonis *qua coronavit eum*, & quo diademate in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus. Concordant Judæi per Regem Salomonem in Canticis istis accipi Deum sponsum Synagogæ, sed Incarnationem ejus negant, quam Doëtores Catholici concludunt ex hoc loco, ostendentes oportere per Matrem illius non aliam quam Mariam Dei Genitricem denotari, & consequenter Synagogam de qua cor-

poraliter natus est Christus de semine David secundum carnem. Rom. I. 3. Desponsatio proinde & coronatio Salomonis accipitur Dei Incarnatio & unio cum humanitate in unitate, suppositi Verbi quando *Verbum caro factum est.* Joan. I. 14. & circumdedit mulier virum, coronando ipsum diademate carnis cum unitate virtutum. Synagoga verò coronavit eum diademate spinarum, quando formavit & desponsavit sibi Ecclesiam, & dotavit de latere ipsius dormientis, quando exivit sanguis & aqua ad Sacramentorum constitutionem. Sed quomodo fuit ista *dies lætitiæ cordis ejus*, sive referatur ad Matrem sive ad Salomonem desponsatum? Fuit quidem dies illa amaritudinis & tristitiæ secundum infirmitatem carnis, sed summæ lætitiæ secundum promptitudinem spiritus, quando consummatum est desiderantissimæ Redemptionis nostræ totum opus.

Amor igitur ad nullum grandius, nullum admirabilius, nullum amicabilius spectaculum poterit invitare devotas animas filias Sion speculandum, videndum & amandum, dicente Apostolo manifestè: I. Tim. III. 16. *Magnum est pietatis sacramentum quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatum est in gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria, quoniam videmus* (ut alibi ait Heb. II. 9.) *Christum propter passionem gloria & honore coronatum.*

At verò grandis oritur hic inter Doëtores quaestio. Utrum sine Passione & morte Crucis Christus fuisset gloria & honore coronatus, & per Incarnationem Ecclesiae desponsatus, hoc est quærendum terminis usitatoribus: Nunquid Adam non peccante Dei filius fuisset desponsatus cum humanitate? Sunt ad utramque partem gratæ simul & devotæ rationes, quas ad compendium ponit Dominus Bonaventura in princ. III. præmissa distinctione, quòd de Incarnatione est loqui dupliciter. Est enim Incarnatio carnis assumptio. De carne autem assumpta est loqui vel quantum ad substantiam, vel quantum ad defectum passibilitatis. Si secundo modo, constat quòd homine non peccante carnem mortalem non sumpisset. Si primo modo, probabile esse dicit & amplius consonum rationi, quòd præcipua ratio Incarnationis fuit perfectio multiplex surgens ex dignitate illius operis. Incarnatio enim facit ad perfectionem hominis. & per consequens ad perfectionem totius universi, in hoc quòd complementum dat humano generi quoad naturam, gratiam, & gloriam. In Incarnatione enim est consummatio modorum educendi homines in esse & ad perfectionem agentis, in hoc quòd homo qui est ultimus, conjungitur suo principio, unione qua sub Deo nulla est major, & secundum gratiam omnia corporis mystici membra, ratione plenitudinis veritatis & gratiæ in capite Christi. Facit iterum ad perfectionem meriti & oblationem completissimi Sacrificii. Nullum enim donum potest placabilis offerri Deo, quæ tamen oblatio non respicit statum solius naturæ lapsæ; sicut nec meritum pro statu vitæ, nec præmium pro statu gloriæ, si natura mansisset sine culpa. Denique completus est totius naturæ appetitus, dum per opus Incarnationis nobilissima idoneitas quæ erat, in natura humana secundum quam unibilis erat divinæ complementum accepit, & ex consequenti quælibet creatura, cum qua humana quodammodo participat.

Sed neque videtur quin nobilissima anima Christi principalius fuerit intenta formari ad sui glorificationem, quam occasionaliter ad lapsorum reparationem. Proportionaliter de anima Mariæ, immò de tota electorum Ecclesia quæ tale caput sibi conforme in natura poscebat habere. Amor pietatis & nimis charitatis divinæ cum autoritatibus Sanctorum, piissimum movit animum hujus Doëtoris Bonaventuræ declinare ad alteram partem: quòd si non



non fuisset excessus prævaricationis in humano genere, non fuisset excessus nimiae dilectionis in Incarnatione: verumtamen pace salva tam honorati dilecti Doctoris, præmissa positio nihil derogat pietati Fidei vel devotioni fidelium; sed accumulatur quodammodo, accendit & firmat.

Consideremus itaque juxta modum intelligendi humanum, de impartibili & summa non unica, sed una divinitate, signa quædam in hac materia, non ut quidam subtilizare volentes signant in ipsa re quæ Deus est signa nature. Concipiamus igitur nostro concipiendi modo grosso, quales sunt cogitationes hominum distantes in infinitum à cogitationibus Dei. Cogitemus Deum in æternitate sua quæ nunc eadem est, quæ fuit ante mundi constitutionem. Proposuit secundum consilium voluntatis suæ, & bonitatis communicare se creaturis ad extra, maximè rationabilibus & intellectivis. Proposuit tunc, velut in primo signo formare naturam Angelicam, quod & fecit in creatione cœli & terræ. Sic secundum signum, lapsus Angelorum, quem vidit perpetuò deferendum, neque reparandum per eosdem Angelos. Sit tertium signum, formatio hominum ad perfectionem universi, & velut occasionaliter ad reparationem lapsus Angelici. In quo signo videtur rationabiliter astruendum naturam humanam quæ nunc in Christo est, ut perfectissimam fuisse prævisam & prædestinatam ad gloriam hypostaticæ unionis cum carne impassibili. Sit quartum signum, prævisio lapsus humani cum prævisione & proposito reparandi. Sit quintum signum, modus reparationis qualem nunc credimus & videmus. Quibus sic imaginabiliter phantasiatis, potius quam intellectualiter in Deo positis; videamus si pietas & nimia charitas Dei & benedictissimi Filii sui salvatur, dum dicimus: quod filius Dei prædestinatus ad gloriam, suscepta carne impassibili, juxta tertium signum, suscepit passibilem, juxta quintum signum. Nonne fuit hic excessus nimiae charitatis quia fuerat nimius excessus iniquitatis: unde canit Ecclesia: *Qua te vicit clementia, ut ferres nostra crimina, crudellem mortem patiens, ut nos a morte tolleres. Ipsa te cogat pietas, ut mala nostra superes*, &c. Dicit Evangelium: *Matth. xvii. 3.* quod in Transfiguratione Christi apparuerunt Moyses & Elias loquentes ei de excessu quem facturus erat in Jerusalem: talis enim fuit excessus pietatis & misericordiæ, ut justitiam ipsam tanquam ream damnaret ad mortem, mortem autem Crucis, consentiente justitia, quæ rursus nunquam in excessu tali consentiet; sed dum acceperit tempus justitias judicabit.

Salvat ista positio, qua ratione dixerat Apostolus *Eph. v. 32.* matrimonium Evæ & Adæ nondum peccantium fuisse *Sacramentum magnum in Christo & Ecclesia*, etiam si absque peccato permanissent. Fuisset ergo Christus cum Ecclesia; quamvis in habitudine altera & statu immortalitatis, sine passione mortis, sine mortuorum suscitatione, sine damnatione iniquorum, qui facti sunt quasi pro nihilo ultra prædestinatos ad gloriam & salvandos.

Adam etiam non peccante, amor nimius increatæ charitatis ad homines per mysterium & desponsationem Incarnationis Filii Dei, cum humana natura fuisset ostensus ad grande spectaculum, & si non in pretium redemptionis ex quo nullus peribat, tamen valuisset ad gratissimam oblationem Deo de Filio proprio, ad mutuam communicationem membrorum sub uno capite connexorum: rursus ad sursum actionem per contemplationem & ad meritum, denique ad perfectam fruitionem & completam ad præmium. Utrum verò dies desponsationis & coronationis Filii Dei fuisset ab initio seculi, Adam stante vel in termino vel citra terminum, sicut modò fuit in novissima hora;

quamvis dicatur Agnus fuisse occisus ab initio seculi *Apoc. xiii. 8.* scilicet in figura Abel & præcipientia Dei. Si præterea Lucifer vidisset, Verbum incarnandum, videns invidisset, peccasset & odisset. Si proinde filius incarnatus conversationem habuisset corporalem cum hominibus, vel sacramentalem, vel utramque. Si præterea carnem sumpisset ex Virgine Maria vel per creationem humanitatis, aut alio modo; videtur super his & similibus transeundum potius quam curiosè scrutandum; cum super his nihil traderit Scriptura pietatis, nisi fortè quantum pia mens ex traditis conjecturare potest, ad devotionis augmentum. Sed neque audiendi sunt qui mysterium Incarnationis per rationes necessarias se putant vel conantur concludere. Tunc enim manifestius fuisset Angelis ab initio demonstratum, propter perspicuitatem ingenii, cum dicat Apostolus: *Coloss. i. 26. Mysterium hoc à seculis absconditum.* Quoniam ex solo Dei præordinantis arbitrio, non ex connexionione causalitatis necessaria, pro perfectione mundi vel aliter, omnia generaliter quæ extra fecit Deus, purè contingenter effecta sunt. Qua super re parvulus effectus est Dialogus pro intellectu Sanctorum quorundam in hac parte loquentium, tanquam oportuerit Deum necessariò carnem assumpsisse. Postremò quam utilis & admirabilis sit egressus filiarum Sion, devotas animas significantium, ad videndum per contemplationem Regem Salomonem Christum in diademate quo coronavit eum mater sua, Maria scilicet, vel Synagoga, hæc diademate carneo, ista spineo; per multos moraliter & sapienter uberrimè tractatum est.

#### S Y M P S A L M A VI.

*Pulcher amor totus, per singula membra videndo.  
Vulnerat & miris delitiis redolet.*

**A**mor sicut constat nullis dimensionibus corporis; nullis quoque membris distinguitur, sicut nec anima rationalis, quantò minùs ipse Deus. Nihilominus doctrina pietatis nobis infantibus quasi balbutiendo condescendens, utitur similitudinibus corporeis. Deus præterea quamvis sit simplicissimus, accipit nomina ab omnibus rebus. Sic anima rationalis quæ quodammodo est anima, tanquam imago illius qui creavit omnia; sic insuper amor ejus liber, assimilans eam Deo, sortiuntur ab omnibus rebus nomina per symbolicam transumptionem, non per proprietatem. Amor idcirco cum amante describuntur sub multa varietate troporum, ut vel sic habeatur manu ductio ad invisibilia qualicumque modo & absque fastidio capienda. Ceterum ne fortassis hebes aliquis hæreret in similitudinibus quasi propriis, providit doctrina pietatis dare similitudines statim aspectu primo stultas ad literam neque ullatenus credibiles, ut quod capilli sponsa sint sicut greges caprarum, & dentes sicut greges tonstrarum &c. *Cant. iv. 1. 2.* qualis improprietas mox inducit non hære, sed intelligere, hoc est intus legere sensum altiore & proprium.

Amor rursus commendatur hic à sponso de multiplici pulchritudine & efficacia & voluptate satis convenienter ad finem præcedentis symphalmarum. Unde septimum inchoat drama: *Cant. iii. 11. Egredimini & videte* &c. Est autem in speciali quadruplex hoc loco per repetitionem insinuata amoris pulchritudo cum quadam admiratione. *Quam pulchra es amica mea!* *Cant. iv. 1.* hoc est dicere, amor meus repetit: *Quam pulchra*: triplicat oculi tui columbarum. Concludit quantum nobis incomprehensibile absque eo quod intrinsecus lateat.

Amor ut in prima partitione latius expositum est; unus est naturæ rationalis, alius industria, tertius gratiæ, quar-

quartus gloriæ. Quàm pulcher primus qui factus est ad imaginem Dei & similitudinem. Quàm pulcher secundus tanquam actus ex primò progrediens: dùm vero superinfunditur gratia, fit simplificatio longè pulchrior instar columbarum. Quantæ verò sit pulchritudinis formositas amoris per gloriam expolita & perfecta intrinsecus, latet omnes præter Deum, quoniam ipse pulchritudo est amoris objectalis *qui lucem habitat inaccessibilem, quam nullus hominum A vidit, sed nec videre potest* 1. Tim. 6. 16., modo quo se videt actu infinito.

Amor sponsæ continet motum, sensum & delectationem, satietatem circa Deum sponsum totum desiderabilem. Quotquot igitur similitudinibus symbolicis fiat in his Canticis & aliis circumlocutio de suis conditionibus intrinsecis, omnia resolvuntur ad istas spirituales & paucas: alioquin littera occideret, si non vivificaret spiritus. Collaudatio siquidem sensum carnalium sponsæ refertur ad cognitionem intellectualem, quæ non multiplicatur per organa visus, auditus, olfactus, gustus & tactus. Collaudatio præterea motionum & discursuum sponsæ, refertur ad actionem liberam voluntatis, quæ nec pedes habet, neque linguam, neque manus. Collaudatio denique pulchritudinis & placibilitatis oculorum vario- B rum, quibus incitatur ad sensum & motum delectabiliter ipsa voluntas cum intellectu suo, refertur ad bonitatem finis ultimi Dei, circa quem movetur, sentit & delectatur: sicut vice versa, quidquid pulchritudinis & placibilitatis seu diligibilitatis miratur in sponsa, totum refertur ad unicam & radicalem pulchritudinem charitatis, cum suis virtutibus tanquam ramis, quæ requiritur & sufficit ut placeat sponso & dicat Cant. 11. 16. *Dilectus meus mihi*, supple sufficit: & *ego illi sufficio*, prout infra dicitur: Cant. vi. 8. *Una est columba mea* &c.

Amor sponsæ probatur delectabilis ex multis quæ sponsum operatur & laudat in ipsa. In quibus dicit se delectari, juxta illud Prov. viii. 31. *Delicia mea esse cum filiis hominum*, non formaliter, sed causaliter; quia facit effectualiter delectari, ut est illud Psal. ciii. 31.: *Latabitur Dominus in operibus suis*. Quæ consideratio cum præcedente summè notanda est & jugiter retinenda, ne littera nos decipiat; ne præterea necesse sit singillatim exponere significationes symbolicas terminorum quæ per expositores alios discussæ sunt, & in scintillas spirituales evolutæ.

Sunt autem plura quæ delicias amoris spiritualis reddunt commendabiles præ voluptate carnis. Dignitas, puritas, connaturalitas seu conformitas, intimitas præterea, continuïtas, securitas: iterum mediocritas, vel æquabilitas, stabilitas & sanitas, postremò satietas. Amor sponsæ deliciosus est, quia dignus & nobilis, purus & generalis, seu conformis amorì primo fontali, cujus imago est & gloria. Unde pro regula: laus amoris creati gratuiti maximè, est laus increati gratiam hanc infundentis, ita quod unus & idem amor est Dei & animæ; sed Dei ut agentis, animæ verò ut recipientis & cooperantis ad actum. Quemadmodum verecundus eodem rubore coloratur à verecundia causaliter, & ab ipsa rubedine formaliter. Nullus enim est qui nesciat delectationem in amore carnali non habere dignitatem neque nobilitatem, neque connaturalitatem conformem menti, quæ est altior facta, quàm ut in solis infimis delectetur. Nihilominus per similitudinem ad notam mulieris pulchritudinem allicientem & delectantem objectaliter, accipitur formositas mentis invisibilis cum circumstantiis delicias augmentibus, sicut laudatur hic amor sponsæ, cujus esse cantat sponsum oculos colombinos & simplices, capillos mundos, prolixos, subtiles, ex alto defluentes, dentes candidos & mundos, nec infertiles, labia insuper compressa, non tumida nec pallida, sed sicut vitta coccinea apta crines comprimere & ornare. Eloquium præterea elegans, eloquium dulce, quia

Tom. IV. Pars I.

lex clementiæ in lingua ejus. Genas quoque rubicundas ex intimo vigore. Collum forte, rectum & stabile, ubera grata neque tumentia, quasi mons myrrhæ & collis thuris. Denique concludit Cant. iv. 7. *Tota pulchra es amica mea & macula non est in te*. Invitatur simul venire de cœlesti conversatione, quæ similis est monti Libani, cujus interpretatio notat candidationem, ut coronetur æterna plenæ felicitatis jocunditate, devictis ex omni parte contradictionibus hostilibus, quæ notantur in *Amana*, *Sanir* & *Hermon* secundum interpretationes suas. In leonibus insuper & pardis.

Amor proinde tantæ virtutis esse prædicatur, ut in uno oculorum suorum, & in uno crine colli sui, vulneravit cor Omnipotentis, quod utique cor vel nullum, vel non vulnerabile constat esse. Sed hæc omnia per similitudinem dicta sunt, non proprietatem, prout & cetera quæ repetuntur & adducuntur in deliciis sponsæ, qualia sunt pulchritudo mammarum & uberum, cum odore unguentorum super omnia aromata. Labia insuper quali favus distillans. Sub lingua quoque mel & lac, & odor in vestimentis sicut odor thuris, quia vestimenta conversationis honestæ, redolent sacrificium cœlestē. Et quoniam plurimum confert ad delicias, speciositas, amœnitasque locorum; laudatur, soror & sponsa sicut hortus conclusus, y. 12. securus ab incurribus vallantium bestiarum. Et sicut fons signatus, non perturbatus; cujus horti cum fonte, sunt emissiones tanquam paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus, & universaliter cum omnibus aromaticis arboribus & lignis Libani; ex quibus fertilitas virtutum, donorum, beatitudinum cum fructibus spiritus insinuat, concludendo continuam, indefectibilemque gratiarum mundissimam & insuperabilem copiam ex alto cum impetu, cui nihil paluit potest obistere venientem.

Amor insuper miras habet delicias ex intimitate objecti, continuïtate subjecti, securitate spei. Itaque secura mens sicut jube convivium; quali securitate gaudet Apostolus. *Certus*, inquit, *sum quia neque mors, neque vita* &c. Rom. viii. 38. Continuïtas præterea vel invariabilitas subjecti intelligibilis plurimum confert ad stabilitatem delectationis, quo contra subjectum delectationis libidinosæ vel carnalis in continua mutatione jocunditatem eandem continuare non potest, quo fit ut variata dispositione sensus organici, varietur effectus, ut cadat in fastidium vel abominationem, quod modò causabat delectationem, sicut in cibis & potibus & venereis, in odoribus & cantilenis. Quòd si delectationes spirituales recipiant transmutationem circa divina & perpetua, hoc non est de per se subjecto animæ, sed de per accidens ex connexionē ad corpus pro tempore vitæ. Sed ponamus qualiter erit in gloria corpus plenè obsequens esse rationi nec passionabiliter discrasabile, gaudium animæ de Deo etiam in ænigmate viso & amato esset perpetuum. Amor postremò serenitatem conciliat, sanitatem confert, affert satietatem: contra sunt in amore carnali, turbiditas, infirmitas, insatiabilitas. Ratio diversitatis, est conformitas boni amoris ad primam regulam charitatis ad Deum in bono amore, difformitas autem in malo. *Quis autem restitit Deo & pacem habuit?* Job. ix. 4. Sed *neque pax impiis*, ait Dominus Isai. xlviii. 22., sed *hominibus bona voluntatis* Luc. 2. 14. Est autem bona voluntas tua dicens ex sententia Deo: *fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra*. Super qua conformitate, maximè ad voluntatem permissionis quæ magis indignatio est & privatio quàm volitio vel positio, quædam alibi notata sunt in vulgari.

E

SYM-

## SYMPSALMA VII.

*Dormit amor, liquefit, passus quoque vulnera languet.  
Laudat dilectum, jactat amicitiam.*

**A**MOR loquitur Cant. v. 2. *Ego dormio, & cor meum vigilat*, sed velut in diapsalmate recogitemus ordinem. Collaudata fuerat præcedenti sympsalmate multipliciter sponsa, usque in finem quarti capituli, ubi concluderat sponsus optabundus immò imperiosus, *Surge*, hoc est discede, *Aquilo* Cant. iv. 16. quasi ligans aquas ventus gelidus, deliciis contrarius amorosis, & *veni Auster* ibid., calentes spirans auras, *perfla hortum meum* ibid., qui proculdubio simul est hortus animæ, de quo in Isaiâ LVIII. 11. *Et eris sicut hortus irriguus, & sicut fons aquarum sapientiæ salutaris, cujus non deficient aqua viva: salientis in vitam æternam* Joan. iv. 14. consonè ad textum prius expositum Cant. 4. 16. *& fluant aromata illius*, quo perflante discedunt phantasmata, dantur charismata, resonant idiomata, voces diversas intonant &c.

Amor dehinc sponsæ congratulans lætus & assentiens. Incœpit octavum drama dicens & optans: *Veniat dilectus meus in hortum suum* Cant. v. 1. efficienter, B meum tamen effectualiter vel in effectum.

Porro finis invitationis est, ut *comedat fructum pomorum suorum* ibid. id est comedere faciat, timore nunc & pluries exposito. Respondet dilectus applaudens & blandiens. *Veni in hortum meum*: ibid. præveniens votum tuum, *soror mea*, & ex affinitate paternâ secundum divinitatem, & maternâ secundum humanitatem, *sponsa mea*, in Fide & Charitate, in *miseriordia & miserationibus*, in *judicio & justitia in sempiternum* Osee. II. 19. 20. *Messui*, colligens, *myrrham meam* Cant. v. 1. bonæ operationis, quæ sicut electa dat suavitatem odoris, quoniam ab omni fœtore vanæ gloriæ putrescentisque luxus aliena est, *cum aromatibus meis* ibid., virtutum & donorum suavissimis. *Comedi*, quia comedere te feci, *favum cum melle meo* ibid. quoniam ex humanitate mea & divinitate cibus procedit amoris, similiter & potus vini deitatis cum lacte humanitatis. Sequitur proinde quasi generalis nimiumque liberalis invitatio: *comedite amici & bibite*, quia mensa sapientiæ parata est, & *inebriamini charissimi* ibid. Sic plus est esse charissimum quam duntaxat amicum, ita majus est inebriari quam solum bibere. Tunc intelligendum est sponsam tanquam verè charissimam in deliciis, prout infra laudatur, obdormisse præ ebrietate spiritûs & dixisse quod sequitur in nono dramate Cant. v. 2. *Ego dormio & cor meum vigilat*. Amor incipit hîc septimum sympsalma, dormire se dicens & cor suum vigilare. Felix soporatus cum tali vigiliâ. Quantum putas differat à somnio veteris hominis & carnalis? Fumant ex corde & stomacho usque ad cerebrum ubi est sedes proxima sensus communis, qui vocatur ab Aristotele primum sensitivum: fumant, inquam, exhalationes quæ ex frigiditate cerebri percussæ fiunt graves, & grossitie suæ opilant vias sensuum, quo fit ut spiritus animales sensitivi, qui sentiri dant instrumentaliter transire non possunt. Fiet præterea quies & cessatio sensualium operationum fatigatarum ex vigiliâ: neque jam res videntur, sed vel nihil vel earum simulachra quandoque somniare contingit. Fit denique confortatio spirituum naturalium & vitalium. Amor verò novi hominis somnium patitur & somnium ex illuminationibus desuper advenientibus, quando veræ res aspiciuntur aut sentiuntur, æternæ scilicet & phantasiæ rerum mutabilium cessant illudere. Reverà nonne temporalia si conferantur æternis, illa potius simulachra rerum dicenda sunt quàm veræ res? Cessant autem hujusmodi temporalia cogitari, quando dormit amor per contemplationem: sed cor mentis vigoratur

ut vigilet ad inspiciendum sempiterna dilecti secreta, quibus alloquitur dilectam audire potentem, quia dormit à terrenis, & vigil est ad Domini cœlestis adventum. *Vox*, inquit, *dilecti mei pulsantis*, ibid. Sic in Apocalypsi protestatur: Cap. III. v. 20. *Ecce sto ad ostium & pulso*. *Aperi*, inquit, *mibi*, Cant. v. 2. blandiens ex quadruplici nomine totaliter amoroso satis exposito vel exponendo. *Soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea* ibid. dehinc intelligendum est cur vocet & pulset? Nimirum ut ferventior per exercitium suscitetur amor qui notatur aliquantisper ex otio tepescere. Propterea transfigurat in se teporem istum dilectus, dicens, *quia caput meum plenum est rore* ibid. qui utique frigidus est, & *cincinnati mei*, capilli scilicet cogitationum intentionum crispantes & in altum recurvi pro desiderio cœlestium, *guttis nocturnis*, quæ tamen rori similes sunt, aut ros ipse. Consonant hinc intelligentiæ nostræ & si multiplex altera sit responsio amore dormitantis & quasi somnulosæ, pigreque vigilantis. *Expoliavi me tunica meâ*, curarum terrenarum, *quomodo induar illa? Lavi pedes meos*, affectionum à luto & pulvere phantasmatum, *quomodo inquinabo illos*, ibid. v. 3. ambulando rursus per vias terrestrium? Amor, quia non satis excitatus à voce videtur, tangitur à manu. Sensit hoc amor ipse jam factus alacrior ex tremore displicendi, cum sollicitudine complacendi. *Dilectus*, inquit, *misit manum suam*, quæ est vis operativa intima, *per foramen*, v. 4. occultum animæ penetrans & illabens usque ad ventrem qui inferius amoris sedem habet. *Surrexi*, proximior in amando, *ut aperirem dilecto meo* v. 5. nedum vocanti jam & pulsanti, sed interius operanti. *Manus mea*, quatenus essent puriores ad amplexum sponsi, *stillaverunt myrrham primam*, ibid. coinquinationis expulsiâ, & *digiti mei*, discretio-nis, tenentes prolem ob similem causam ne corrumpere-tur operatio, *pleni myrrha probatissima*, probata ex industria virtuosæ poenitentiae & veniæ, probatio ex consecutione gratiæ; sed probatissima ex certa spe gloriæ. Vel probata per fidem, probatio per spem, probatissima per charitatem. *Pessulum ostii mei* quod aliter nominatur vectis *verruel* gallicè, *aperui dilecto meo*, v. 6. quia rigorem omnem ostium mei consensus obcludentem amovi. *At ille declinaverat atque transferat* ibid. ita vulgò dicitur: *Qui non vult dum potest, non poterit cum volet*. Nunquid non iusta est talis ingratiæ tarditatis mulctatio? quæ tamen convertitur & cooperatur in bonum futuræ sollicitudinis amplioris. Amor itaque etsi dicat, pessulo amoto, apertoque ostio, quod dilectus declinaverat atque transferat, nihilominus multum confitetur vocem, pulsus & tactum dilecti valuisse. *Anima mea*, inquit ibid. *liquefacta est ut dilectus locutus est*. Non excludit pulsus cum tactu quorum vehementior virtus esse solet quàm solius vocis. Quid autem sit ista animæ liquefactio conjecturamus ex materiali, qualis fit in nive, qualis in cera recenti ad solares radios; quoniam fit separatio partium heterogenearum ab homogeneis, & è contra, & quod remanet non se continet jam sub terminis propriis, sed alienis, ut in continente vase seu loco. Fit per contrarium in multis obduratio, quæ cedere nescit agenti, se penetrare con-nanti. Non secus amor igneus, maxime spiritualis & cœlestis facit liquefcere cor pium ut tenerum sit & penetrabile ad nutum dilecti ingredi cupientis & ad omnem formæ impressionem satis aptum. Contrarium verò sæpè facit effectum ignis carnis. Exemplum de Manna quod liquefiebat ad solem & ad ignem durabatur: *Cor autem durum male habebit in novissimo*. Eccl. III. 27. Porro durities ista quomodo caufetur & quid est illud Apostoli: Rom. IX. 18. *Deus cujus vult miseretur, & quem vult indurat*, non mediocris est quæstio. Siquidem Deus neminem deserit, nisi prius deseratur per aversionem ab eo & peccatum; sed desertione facta cadit homo in profundum & contem-

temnit. Contemni verò Deus non dat gratiam, sed resistit. Ac proinde non emollitur cor nec liquefit ad gratiæ susceptionem; tandem poena damnationis infligitur & obduratio confirmatur. Causa igitur obdurationis est voluntas avertens, & hæc incitat; voluntas resistens, & hæc continuat; culpa promerens, & hæc confirmat; Deus gratiam non dans, & hæc non liberat; Deus justè puniens, & hæc ordinat.

Amor patitur vulnera: *Invenimus me custodes*, inquit, *qui circumveniunt civitatem* *ps.* 7. civitas etsi possit in bonum accipi cum custodibus suis, Angelis & Prælatiis, quorum bonæ sunt percussiones & vulnera sanctæ compunctionis, amoto pallio vanitatis. Attamen custodes isti qui circumveniunt, intelligi possunt de pestifera gente illius sathan, qui circumit terram & perambulat civitatem peccatricem, in cujus medio sunt iniquitas & dolus, & Babylonica confusio. In quo sensu si textus præsens accipitur, consequenter sponsa zelans amorem sponsi incurrit ut fit inter currendum, in aspectu confusionis horribilis, quia videt iniquitatem & contradictionem in civitate, *Pf.* LIV. 10. quid vulneretur sentiens cum Apostolo: 2. Cor. 11. 29. *Quis infirmatur & ego non infirmor? Quis scandalizatur & ego non uror?* Sic enim Pentapolis peccatrix affligebat nequissimis operibus animam justæ Loth, non flagellis corporalibus. Est autem apud Isaiam *pallium laudis* quod dandum erat pro *spiritu mœroris*, Isaiæ LXI. 3. nunc autem ex adverso concipit zelus amoris spiritu mœroris, sublato pallio laudis. Nam quomodo cantaret Canticum Domini in terra Babylonis aliena? *Pf.* CXXXVI. 4. Amor præterea quoad proprietatem alteram languet exclamans: *ps.* 8. *Adjuro vos*, fortis obsecratio, *Filia Jerusalem*, supernæ civitatis, *si invenitis dilectum*, immò quia vobiscum est, *ut annuncietis ei*, qui novit omnia, *quia amore langueo*. Sanè quia lædatur amor & honor ipsius, nequeo non languere; quoniam nullum valeo præstare remedium, zelus enim domus suæ comedit me. Et quia tot mala quæ video tollere non valeo, cum languore tolero & gemo. *Hec mihi quia incolatus meus prolongatus est*, & *habitavi cum habitantibus Cedar* *Psal.* CXIX. 5. tenebrarum harum, neque patet vobiscum celer ingressus ad dilectum. *Cupio enim dissolvi & esse cum Christo*. Philipp. 1. 23. Cupio civitatem turbidam deferere corporis mei ut libera fiat mihi pertractatio summi boni satians & quietans. Est igitur causa languoris mei ex unico amore suo duplex; quoniam lædatur à prævaricatoribus, neque mihi plenè possidendus citò datur. Fiat utinam languor iste mihi in mortem, qualis est illa justorum. Amor sponsæ quo ferveat amplius & feliciter langueat, perflatur interrogationibus filiarum Jerusalem quasi nesciarum, ut est illud. Gen. 11. 1. *Adam ubi es?* vel potius illud ad Mariam amore languentem. *Mulier quid ploras?* Joan. XX. 13. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* Amas enim per amorem, *o pulcherrima mulierum*, *qualis est dilectus tuus*, *quia sic adjurasti nos*. Cant. v. 9. Respondens protinus amor pro conditione sua, laudat dilectum ex vivaci colore: quia *candidus & rubicundus*, *ps.* 10. ex singulari decore, *electus ex millibus*; ex ornato vertice, *caput ejus aurum optimum*, *ps.* 11. cujus *come sunt sicut elata palmarum*, fortes scilicet, in altum dilatatæ cogitationes; sicut exaltatur cœlum à terra, cogitationes autem hominum vanæ sunt. Et quoniam abditissimæ sunt cogitationes Dei; neque comprehendi possunt dicuntur, *nigra sicut corvus*. Ceterum commendantur oculi sapientiæ ejus ex columbina simplicitate mundissima & lecta. Et quoniam profunda fluviorum scrutantur, *habitant juxta fluentia* *ps.* 12. Scripturarum plenissima: *Genes illius ornamenta faciei formosæ ac redolentes*, *sicut aureola aromatum* *ps.* 13. *consita a pigmentariis*. *Labia ejus* quibus enarrat scientiam, *labia sunt distillantia*, moderatè & absque ulla putrefactionis labe *myrrham primum*, ut est illud cum similibus: Matth. v. 3. *Beati pauperes spiritu*,

Tomi IV. Pars I.

*& mites*, *& qui lugent*, & qui non habent hîc consolationem suam, *sed flet & esuriunt*. *Manus*, virtutis executivæ, sunt *tornatiles*, per agilem æqualitatem; *aurea* per sapientiam, *plena hyacinthis* v. 14. cœlicæ conversationis. *Venter*, qui vim vel memorativam vel generativam spiritualiter significat, *eburneus* est, per candorem castitatis non urentis, & per saphyrorum pretiosorum distinctionem in cœli donis. *Crua illius*, *ps.* 15. usque ad pedum firmitatem signant vias gressuum divinorum, secundum misericordiam & veritatem, sub typo columnarum marmorearum, sunt *super bases aureas inflexibiliter stabilita*. *Species ejus*, ibid. candorem puritatis odoriferæ gerit, *ut Libanus*, & *electus* est inter alios, *sicut cedri*, proceritate sunt impubertateque laudabiles. Commendatur *Guttur illius suavissimum*, *ps.* 16. in vi spirativa, sonativa & distributiva ad inferiora corporis membra. Et quid per multa fieret morosa dinumeratio, *totus desiderabilis*. ibid. Amor ad extremum, quia sublimius ascendere non poterat subjungit: *Talis est dilectus meus*, & *ipse est amicus meus*, *filia Jerusalem*, ibid. Dilecto dicit amationem ex electione, sed amicitia addit reamationem & mutuam communicationem. Rursus quia sponsus sumitur à sponsa, nedum propter communicationem sed ad filiorum generationem; ubi fundatur communicatio naturæ secundum originem filii vel filiorum à Patre. Præterea uxor in eodem gradu videtur esse ponenda quantum ad amorem benevolentiae cum filio, secundum quam communicationem magis diligitur filius quam Pater; quia filius est aliquid ejus non autem Pater: præsumit igitur sancta fiducia multum de Deo dilecto, ipsa diligens sponsa cum addit: *Et ipse est amicus meus*, *filia Jerusalem*, quia diligit & diligitur & in secretis communicat. Plus denique videtur dictura fuisse, si junxisset, & ipse frater meus. Quid præterea, si dixisset, & ipse est sponsus meus? Quid demum, si velut excedens audaci verbo conclusisset, ipse est filius, & puer & minister? nonne dixisset talia conformiter ad sponsum sic loquentem & laudantem, nedum sponsam pulcherrimam & immaculatam, sed omnem generaliter qui fecerit voluntatem Patris sui qui est in cœlis. Sanè sufficit ei fortassis laudatio non proprii, sed alieni oris, sponsi & suorum Pastorum & Doctorum quasi paranymporum inter sponsam & sponsum, qui sponsam vocant *Verbigenam*, seu *Deigenam*, & ita Dei Matrem. Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, Bernardus cum similibus, quorum scripta patent & ratio certa convincit ex dignissima cohabitatione sponsi cum sponsa, & ejusdem per gratiæ semen fecundatione, non ab altero, nec de altero quam de seipso, ut audeat dicere sponsa insuper adventum Spiritus sancti: Et in obumbratione virtutis Altissimi, *filius meus es tu*, *ego hodie genui te* *Pf.* 2. 7. in die desponsationis meæ, & lætitiæ cordis mei *Cant.* III. 1. Quid hoc mirabilius? Vel dicere Deo: *Cibus meus tu*, *ego hodie comedi te*.

## S Y M P S A L M A VIII.

*Jungit amor soli solus, perfectus, & est par Aurora, nitidus, ordine terribilis.*

**A**MOR unus & unicus, simplex, perfectus & electus insinuat cum dicitur circa medium sexti capituli: *ps.* 8. *Una est columba mea*, simplificata videlicet per Spiritum sanctum, *perfecta mea*, cui nihil deest eorum quorum esse particeps debet. Quæ præterea juncta est mihi perfecte & fini suo. Tunc enim perfectum est unumquodque cum finem ultimum suum fuerit assecutum, sicut ex opposito, omne illud vanum est quod sine suo caret. Propterea vani sunt omnes homines in quibus non est sapientia quæ ipsorum finis statuta est. Sequitur: [*Una est matris suæ, electa genitrici suæ* ibid.] Mater & genitrix sponsæ, rectè intelligitur eadem increata sapientia, cujus filia est mens

E 2

ana-



anagogicè sursùm acta. Nam qui spiritu sapientiæ aguntur, hi filii Dei sunt Rom. viii. 14. Viderunt illam filia & beatissimam predicaverunt, regina, & concubina laudaverunt eam Cant. vi. 8. Pendet hæc pars ab illa præcedenti, Sexaginta sunt regina, & septuaginta concubina & adolescentularum non est numerus, & 7. quæ hîc possunt intelligi filia nuncupari. Sequitur vox admirantium. Quæ est ista quæ progrediuntur quasi auro-ra consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata & 9. ? Hæc pro textu præsentis octavi sympsalmetis transcurra sic conjugamus ad præcedentia, tanquam pro diapalmate.

Amor fidenter ausus est dicere post descriptas dilecti proprietates, & ipse est amicus meus, filia Jerusalem. Cant. v. 16. Subjungunt ad incendii formentum crementumque petitionem. Quo abiit dilectus tuus, & pulcherrima mulierum, quo declinavit dilectus tuus, & quaremus enim tecum? & 17. Non itaque petunt propter se quem liberè possident in Jerusalem cœlesti, sed ad ipsam, ideo jungunt tecum. Respondet amor in principio sexti capituli: Dilectus meus descendit in hortum suum, qui est in subcœlesti Jerusalem quoad universos & singulos quos gratia facit esse quasi paradysum in benedictionibus, ut ibi pascatur in hortis, & lilia colligat, ad arellam aromatatum, quæ omnia sunt benedictiones meritum, quibus pascitur dilectus, & quæ colligit quando remunerat. Amor rursus quasi delectatus confabulatione prolixiori ad filias Jerusalem, narrat in ardore simplicis cordis laudes suas sibi prius attributas à sponsa cum redditione multiplici. Et ita procedit hujus totus capituli sexti & septimi contextus, quasi sua sit alternata narratio, usque ad principium octavi, vel paulò ante; ubi decimum & ultimum drama incipit per collationem, nominatim ad dilectum & ipsius responsionem. Nos autem ex ipsis tria partiti sumus sympsalmeta sub triplici versu novissimo.

Amor igitur colloquium habens cum filiabus Jerusalem, quæ vicem gerunt paranymphorum inter sponsum & sponfam; non ut instruat eos, sed ut desiderio suo satisfaciat & doceatur, continuat responsionem ad interrogationem factam, immò diffusa verbositate sæpius interrupta dilatat eam. Ego, inquit, dilecto meo, intendo, & dilectus meus, intendit mihi, qui pascitur inter lilia, Cant. vi. 2. candidorum meritum ab eo mihi magnificè collatorum, ex quibus me collaudat, dicens & 3. Pulchra es, amica mea, & decora sicut Jerusalem, ad cuius exemplar formata sum atque pacifica. Quod si fidenter dixerim prius, & iste est amicus meus, Cant. v. 16. nolite mirari, quoniam me dignatur totiens amicam nominare, cujus iudicio & dono virtutum suarum dicor; terribilis ut castrorum acies ordinata Cant. vi. 9.

Amor iterum continuat narrare verba dilecti ad eam. Averte, inquit, oculos tuos a me, quorum unus est discretivus seu speculativus, alter experimentativus seu practicus, quia avolare me fecerunt. Cant. vi. 4. Dicitur in Psal. lxiii. 8. Accedet homo ad cor altum & exaltabitur Deus. Hoc verbum esse potest præsentis intelligentiæ de avolatione dilecti, qui sublimior semper apparet, quo videri sollicitudine quæritur ampliori, ponit enim tenebras latibulum suum. Ps. xvii. 12. Sequitur laus capillorum, dentium & genarum, prout supra quarto capitulo.

Sequitur denique materia præsentis sympsalmetis jam aperta: Sexaginta sunt regina &c. Cant. vi. 7. usque descendit in hortum &c. & 10. Fœcundus est istetextus in sententiis, si deberent singula discurri: quæ omnia reducuntur ad unitatem amoris & multiplici-tatem ejus. Unitas objectalis multiplicitas formalis est: unitatem exprefit Apostolus cum totiens dixit: Unum corpus, unus spiritus, una spes vocationis, unus Dominus, una Fides, unum Baptisma, unus Deus & Pater omnium Eph. iv. 4. 5. Et iterum: Unum corpus, & unus panis summus 1. Cor. x. 17. Et universaliter in Evangelio Joannis per totum. Et quid potest compendiosius dici quam il-

lud Apostoli 1. Cor. vi. 17. Qui adheret Deo unus spiritus est. Quinimò illud Christi de manducante & bibente carnem & sanguinem suum sacramentaliter: In me manet, & ego in eo Joan. vi. 57. Ceterum notati sunt status varii in adolescentulis, concubinis, reginis. Illustrationes insuper variæ in aurora, luna & sole. Conclufa sunt tandem omnia in ordine, seu coordinatione charitatis, quoniam prius dictum erat: ordinavit in me charitatem. Cant. ii. 4. Nunc iterum repetitur, & postmodum quantum valeat ordo charitatis & amoris dicendo, terribilis ut castrorum acies ordinata. Cant. vi. 9.

Amor si ordinatus sit, nihil fortius & inimicis terribilius est. Consistit autem ordo amoris ad Deum, ad se, ad proximum. Derivatur insuper ordo iste ab ordine tam supercœlesti Beatissimæ Trinitatis, quàm cœlesti Angelicæ dignitatis. Et iste ordo subcœlestis dicitur monasticus in homine singulariter; ecclesiasticus in politia spiritali; politicus in regimine temporali, de quibus non est hîc dicendum per singula, nisi quòd generalis ista potest regula dari, quòd nihil absque ordine alicubi pulchrum est, nihil placens, nihil stabile. Sunt à Beato Dionysio traditæ (sicut creditur revelante Paulo) Cœlestes Ordinum Angelicorum hierarchiæ, sunt ad exemplar earum traditæ subcœlestes hierarchiæ, tres monasticæ in eodem homine secundum metaphoram, sicut loquitur Aristoteles & per tropologiam, sicut loquitur Theologus, junctâ simul anagogiâ. Tradita est hierarchia subcœlestis ecclesiastica per allegoriam, maxime junctâ tropologiâ. Tradita est etiam subcœlestis hierarchia temporalis, maxime per tropologiam incedens. Porro hierarchia subcœlestis monastica & ecclesiastica, magis spectat ad sympsalma præfens & duo sequentia. Quæ in re posset introduci tota traditio Dionysii De Angelica hierarchia. Cap. x. cum expositionibus suis. Tradunt enim quòd in homine quolibet novem Officia vel Ordines cœlestium Angelorum reperiri debent. Infima hierarchia secundum naturam, media secundum industriam, tertia & suprema secundum gratiam. Multi super hoc Ordine & hierarchiis multa tradiderunt, pro suo quilibet sensu & ingenio. Denique redeunt omnia in unam de portionibus animæ humanæ sententiam cum suis habitibus & actibus cum relatione; præterea ad formalem objectorum rationem, quoniam bonum est objectalis ratio solius Dei, & finis ultimus est, & hæc in arce reponitur, ubi mens amat, arce manens unica, unicum, sola solum Deum. Proinde ratio superior habet pro objecto se ipsam, & res spirituales abstractas, sicut Angelos subsequitur inferior ratio, deducens ex superioribus principii conclusiones scibiles, & ex inferiori sensualitate sensationes experimentales sensuum exteriorum & interiorum: circa quas sensationes & ex quibus, inferior hierarchia constituitur sicut ex ratione inferiori media, & ex superiori suprema.

Prima per naturam, secunda per industriam, tertia per gratiam, junctâ industriâ. Super quas omnes collocatur mens in arce Sion, tanquam imago & gloria & similitudo quædam Beatissimæ Trinitatis. Amor ordinatus habet in qualibet hierarchia quandam speciem Trinitatis, secundum majus & minus. Hierarchia siquidem mentis in arce Sion tanquam supercœlestis imago, imò & deificatio purè gratuite sigillata, signata & tracta, habet Deum, nedum pro causa vel principio efficiente, quemadmodum res omnes habent; nedum pro causa vel principio formante, vel objectaliter & vitaliter immutante, quemadmodum capaces sunt omnes creaturæ rationales secundum memoriam, intelligentiam & voluntatem, per diversas illuminationes & participationes gratiarum gratis datarum, quales sunt Prophetiæ, Dona sanitarum, Dona linguarum, & abbreviato verbo, omnes gratiæ præter gratiam gratum facientem & acceptantem ad vitam æternam; verum etiam per eandem gratiam gratum

tum facientem, sanctificantem & inhabitantem, quæ reddit mentem sponfam Dei, charissimam filiam, sororem, coheredem, amicam, & commensalem, immò audacissimo cum pietate verbo Matrem, unde *Verbigena*, vel *Deigena* nominatur. Post istam quasi supercoelestem hierarchiam, sunt in homine, sicut in microcosmo seu minori mundo reperibiles aliæ omnes hierarchiæ figuraliter tam coelestes quam subcoelestes, spirituales & temporales. Cujus rei consideratio manifesta esse potest perscrutanti Trinitatem, invenibilem esse in omnibus his hierarchiis antedictis. Nunquid non habet sensualis hierarchia memoriam, notitiam & amorem, respectu objectorum philosophicè cognoscibilem & amabilem? sicut in Logicis, Moralibus & Physicis, per infallibiles Leges & regulas in quibus velut Theophaniis & ænigmate videtur Trinitas Deus. Nunquid non portio rationis superior memoriam habet, notitiam & amorem respectu sui? quoniam sibi maximè præsens est. Comparatur etiam secundum memoriam, notitiam & amorem substantiarum spiritualium & immaterialium quæ sub Deo sunt æternitatis participes. Amor si consideretur psallere Cantica Canticorum conformiter ad prædictas hierarchias se vicissim coaptando, nunc ad illam quasi supercoelestem, nunc sigillatim vel conjunctim ad alias velut coelestes vel subcoelestes, spirituales vel temporales; manifestum est quam latitissima sit Canticorum materia, vel exponendo vel exercendo.

### SYMP'SALMA. IX.

*Nescit amor, vehitur, turbatur, crebro vocatur.  
Pareat ut veniens laus sibi multa datur.*

**A**MOR nescire se dicit, similiter ad Ps. LXXII. 21. pluries nominatim ibi. *Quia inflammatum est cor meum & renes mei commutati sunt, & ego ad nihilum redactus sum & nescivi.* Per ignorantiam autem cogitur incircumvelatè Deus, secundum Dionysium. Sic amor sponsæ postquam confabulando narraverat filiabus Jerusalem ex persona sponsi: Cant. 6. 10. *Descendi in hortum meum ut viderem poma convallium*, quæ sunt merita humilium; & *inspicerem si florisset vinea*, quæ per Baptismum de Ægypto translata est, & *germinassent mala punica*, sanctarum intentionum: subjunxit in persona sua, *nescivi*, anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab 7. 11. Aptissimè quidem per Aminadab (qui spontaneus interpretatur) accipitur Christus, qui voluntariè genuit nos, secundum Jacobi verbum: c. 1. 18. Cujus quadrigæ sunt Evangelicæ quatuor doctrinæ, quibus evecti fideles conturbaverunt inundum bona conturbatione, quando conturbata sunt gentes per poenitentiam, & inclinata sunt regna. Ps. XLV. 7. per fidei subjugationem, vocantibus Apostolis & successoribus suis, & piè clamantibus quater, juxta quatuor Evangelia, 7. 12. *Revertere, revertere Sunamitis*: id est captiva, *revertere, revertere ut intueamur te*, hoc est, ut reversam & conversam diligamus te. Nam ubi amor, ibi oculus; & ita videre diligere est. Amor sponsæ continuò convertit alloquium coeptum cum filiabus Jerusalem; non quidem verborum strepitu, sed solita meditatione. Convertit, inquam, ad laudem Ecclesiæ de gentibus tam universalis quam singularis; quoniam unitas necit omnem, ut etiam remanet cujuslibet salva singularis proprietas. Nihilominus placet in hoc symphalmate sermonem facere super universali & per allegoriam, quatenus solers lector animadvertat ita potuisse fieri per universum decursum jam peractum, principaliter secundum anagogiam cum illuminatione Philosophica; quemadmodum in sequenti & ultimo symphalmate convertetur oratio ad tropologiam, quasi pro adolescentulis, sicut magis aptatur ad concubinas & reginas; & præcedentia texuntur de illa quæ uniçè perfectæ est & electa,

virgo, filia, soror, sponsa quasi Mater honorificata & quodammodò deificata. Est autem sensus ille allegoricus dicendus in hoc Libro propriè literalis tanquam ab Autore Salomone principaliter intentus, ubi voces aliud loquuntur, sed res literam significant, quemadmodum de lignis Libani quæ constituerunt sibi Regem.

**A**mor nominari potest tripliciter, conformiter ad actum triplicem hierarchicum. Nam est amor purgativus, cui servit tropologia & moralis scientia. Est amor illuminativus cui servit allegoria & speculativa Theologia. Est amor perfectivus, cui servit anagogia & practica Theologia. Dictum est hætenus principaliter de amore perfectivo, secundum anagogiam & practica Theologiam, jungendo speculativam aliquando. Dicendum est in hoc nono symphalmate præcipua intentione de amore illuminativo, per allegoriam aut per speculativam. Decimum verò symphalma deserviet maximè amoris purgativo, secundum tropologiam & moralem scientiam. Sic enim debitum solvere conabimur, nedum perfectis & sapientibus, sed minus perfectis qui proficiunt aut proficere desideranter incipiunt.

**B** Amor illuminativus conatur per allegorias, ex narratione sponsæ ad filias Jerusalem, sub persona dilecti, Ecclesiam de gentibus commendare sub nomine *Sunamitis*, quæ captivitatem sonat, qui sensus per expositores copiosissime & quasi principaliter tractatur in hoc toto Canticorum Libro. Docet hoc Glossa ordinaria ex eorum dictis particulariter excerpta. Vocatur quoque osculatio oris, Incarnatio Christi, similiter desponsatio & amplexio cum similibus. Dicuntur *Adolescentula*, simplices de Ecclesia; dicuntur, *concubina* & *regina* Prælati minores & majores bene fecundantes & regentes Ecclesiam. Dicitur *Unica*, Columba, Perfecta tota universalis Ecclesia ad unum Pastorem Christum, & ejus unicum in terris Vicarium Pontificem Summum simplicata. Dehinc pluralitas pastorum & sodalium & tabernaculorum & oppugnationum refertur ad hæreticos.

**C** Porro *Lettulus floridus* cum similibus, spectat ad contemplativos, sicut egressio sponsæ ad exteriores vineas & hortos, trahitur ad activos, præsertim prælatos & Rectores Ecclesiæ majores & minores & Doctores: adeò quòd tota ferè connexio corporis mystici Ecclesiæ significata, per actus corporis veri traducitur ad istos: nunc nomine oculorum, quoniam illuminant; nunc per choros castrorum, quia lætificant & defendunt in concordia quasi chori, nunc laudatur sub admiratione quasi filia principis, & pulchritudine gressuum; quoniam sunt calciati & præparati ad evangelizandum pacem prout loquitur Isaias: LII. 7. *Quam speciosi pedes evangelizantium bonum*. Rursus ipsi eidem comparantur *capillis*, quoniam adhærent Christo capiti immediatius & sunt ordinati, sicut *greges caprarum* quæ apparuerunt de Galaad. 1. Cant. VI. 4. id est de acervo testimonii Scripturarum de quibus Christus: Joan. V. 36. *Testimonium*, inquit, *perhibent de me*. Comparantur denique *dentibus* conterentibus cibum spiritualis doctrinæ sub unitate ordinata prout est, *grex ovium* quæ ascenderunt de lavacro Cant. V. 7. Baptismi vel Poenitentiae non sine multiplici fructu, sed *gemellis foetibus*, propter geminam Dei & proximorum charitatem.

Comparatur insuper sua conversatio, quæ per *genas* figuratur, cortici per humilitatem pallenti *malis puni* **D***ci*, continentis in se grana doctrinarum rubicunda per charitatem, sub ordine mirabili sententiarum, quæ dicuntur hic occulta genarum vel ipsius Ecclesiæ.

Comparatur juncturis feminum & monilibus, umbilico & crateri tornatili, qui nunquam indiget poculis: Cant. VII. 1. 2. 3. & seq. Venti quoque & acervo tritici vallato liliis, & duobus uberibus, duobus insuper gemellis hinnulis capreae, propter vim genitivam spiritaliter atque nutritivam. Comparatur collo & turri eburneæ, propter vim sustentativam & castam, oculis rursus &

piscinis in Hesebon, *quæ sunt in porta filia multitudinis*, Cant. vii. 4. propter vim spiritualiter inspectivam, & aquis doctrinarum fecundam, instar piscinarum. Dicuntur subinde, *nasus*, propter vim olfactivam spiritualiter, unde percipiunt insidias hostium, sicut à turre Libani fit corporaliter, qua respicit contra Damascum. Dicuntur, *caput*, propter universalem vim regitivam & influxivam spiritualium sensuum & motuum, sicut à Carmelo monte nutrimenta corporaliter accipiuntur.

Porro, *coma capitis* hujus spiritualis sunt sicut *purpura Regis*, rubicunda & præcipua propter charitatis nitorem *quæ juncta est canalibus* à superna Jerusalem fluentibus. Denique laus totius Ecclesiæ ab ipsis sumitur, quoniam per eos, *pulchra est & quam decora & charissima in deliciis*, cujus altitudo *assimilatur palma*, quoniam & ipsi Prælati cum Doctoribus *sunt similes uberibus & botris* propter vim nutritivam, nunc in lacte simplicioris doctrinæ, nunc in vino subtilioris.

Dicit propter istos sponfus, quod ascendet *in palmam*, per gratiam, & apprehendet *fructus ejus*, per remunerationem, & *ubera tua*, loquitur ad sponfam, *sicut botri vineæ* Cant. vii. 8. Causa dicta modò, & *odor oris tui*, à quo sonat prædicatio, erit, sicut *odor malorum*. Ibid. *Odor*, inquam, *vita in vitam bonis*, & *in mortem malis*. 2. Cor. ii. 16. *Guttur tuum*, significans vim gustivam, *est sicut vinum optimum* Cant. vii. 9. ex efficacia. Subjungit postremo sponsa quasi secum reputans & loquens, *vinum* non dubium quoniam bonum, *dilecto meo ad potandum*, *labiisque & dentibus illius ad ruminandum*: causaliter intellige, quia potare facit & ruminare.

Amor increatus, abyssus amoris, fons, fluvijs & flumen, cujus derivatio est ipsius vocatio: cur ab initio vocatio, cur ab initio vocatam & electam Synagogam velut arentem deseruit & repudiavit, superinfusa & desponsata gentium Ecclesia. Pendet ista quaestio ab ordine divinæ providentiæ, quæ charitatem ordinavit in effectibus suis, quos utique dicere possumus amores suos, quoniam suum dicere, amare est. Amavit & facta, *vidit insuper cuncta quæ fecerat*, quo oculo nisi amoris? & *erant valde bona* Gen. i. 31. valde ergo amabilia, quoniam bonum & amabile convertuntur. Propterea res unaquæque tantum habet de amabilitate, quantum Deo amanti placitum est. Cesset ergo superba curiositas mortalium super hujusmodi quaestiunculis. Cur? Respondet Propheta. Psal. cxxxiv. 6. *Quacunque voluit fecit*. Respondet & pro se ipso. *Miserebor cui miserebor, & clemens ero in quem mihi placuerit*. Exod. xxxiii. 19. Repudiata est Synagoga prius electa: demeruit prius ita fieri, dicente Propheta ad Deum. Psal. lxxii. 27. *Quoniam qui elongant se à te peribunt, perdidisti omnes qui fornicantur abs te*. Elongata est, periit, fornicata est, dispersa est & repudiata, & Ecclesia gentium gratis electa, sub typo Vasthi superbæ & Hester gratiosæ.

Amor æternus qualem dicendus est plus diligere, vel præscitum in gratia nunc existentem, sicut Synagoga fuit; vel prædestinatum odiosum peccato actuali, qualis erat Ecclesia gentium futura? Responsio fit per distinctionem; quoniam secundum præsentem justitiam plus amavit Synagogam reprobam tunc existentem in gratia, sed simpliciter plus Ecclesiam gentium tunc existentem in culpa, ne gloriatur stulta præsumptio omnis carnis in conspectu suo. 1. Cor. i. 29.

Amor increatus quos amasse plus existimandus est vel Angelos vel homines? Quos insuper inter homines vel Christum vel totam Ecclesiam, quos rursus in Ecclesia, vel Matrem suam vel Joannem cui commissa est in custodia, vel Petrum cui suæ commisit regimen Ecclesiæ, quem plus subinde dilexit vel Joannem vel Petrum? Rursus si Deus ab æterno dilexit mundum creandum, cum omnibus quæ in eo sunt, vel ex tempore? Et quodlibet dicatur, si plus dilexit unam creaturam quam aliam, cum in actu dilectionis

suæ infinito non videatur inveniri posse plus vel minus. Sed videtur è contra, si omnia dilexit æqualiter, cum non fallatur in dilectione, sunt omnia æqualiter bona. Amplius, si diligit omnia, & nihil odit eorum quæ fecit, quo pacto creaturæ suæ quas fecit, quotidie deficiunt, corrumpuntur, intereunt, moriuntur, nedum morte temporali, sed (quod horribilius est etiam solo cogitatu) moriuntur æternâ.

Præterea si diligit omnia, cur non omnibus dat salutem, cur non prosperitatem, cur non delicias, cur malis prospera, cur bonis adversa? Cur multa tolerat, immò laudat, in creaturis irrationabilibus? Superbiam in equo, invidiam in cane, iram & ferocitatem in leone, avaritiam in cornicula, segnitiam in bubone, luxuriam in sue vel hirco, gulam voracem in lupo, & ita de similibus; qualia tamen velut odians reprobatur in hominibus punit, & damnat: tales sunt quaestiones super provido & ordinato amore Dei, sine numero. Pro quibus sit hæc unica conclusio, quod amor Dei in se unicus est invariabilis & immotus, si ve comparetur ad homines salvandos, si ve ad dammandos, si ve coaptetur ad creaturas irracionales: attamen multiplex, varius dicitur amor æternus relatus ad effectus, secundum quos dicitur recipere majus & minus in amando, prout creaturæ suæ plus recipiunt vel minus de perfectione in essendo. Aliquibus contulit solum esse, aliquibus vivere, quibusdam sentire, nonnullis ratiocinari & intelligere. Superaddit autem electis suis bene vivere & lætari cum beneplacito gratiæ suæ, quos fecit capaces & participes imaginis & gloriæ suæ, per memoriam sui intelligentiam æternorum, cum merito hic in via in osculo sancto oris sui sub spe beatificationis in gloria. Neque est qui dicere possit, *cur ita facis?* qui omnia quæcunque voluit fecit, facit & faciet in secula seculorum.

## SYMP SALMA X.

*Visit amor vineas hortos & poma reservat.*

*Oscula vult pueri, fortis amor quasi mors.*

**A**MOR *visitat hortos. Veni, dilecte mi, egrediamur* &c. Cant. vii. 11. Reservat poma dilecto, vult osculari fratruelem suum infantem, quia *Sugentem ubera matris, quis mihi dei te fratrem meum* &c? Cant. viii. 1. Denique, *fortis ut mors dilectio*. 7. 6. Et si quatuor istas amoris proprietates ultimas, quasi totidem linguas igneas vel scintillas aut sub similitudine fontis quasi totidem rivulos, juxta quos canitur decimum & postremum symphalma Canticorum, possemus adaptare præcedentibus, secundum anagogiam & allegoriam: nihilominus placet appropriare per tropologiam amori purgativo, quasi pro adolescentulis, quarum non est numerus. Plures siquidem sunt imperfecti quam perfecti vel diu proficientes. Competit adolescentulis adhuc lac fugere cum infante Jesu, quem introduxit fratrem suum sugentem ubera matris suæ, quæ hic accommodè multum intelligitur Virgo Maria. Juvat intentionem nostram; quia deinceps per totum capitulum nulla fit mentio de dilecta sub appellatione sponse, sed soror appellatur & dilecta, de qua subjungitur 7. 8. *soror nostra parvula est & ubera non habet*, quasi nondum sit apta viri connubio.

Amor purgativus & perfectivus differentes habent conditiones, sicut & personæ, quibus conveniunt incipientes & perfectæ multum distant. Sicut præterea diversificantur in triclinio cordis inferioris & superioris habitaculum, aut potius atx sublimissima super ipsum triclinium, de quo plurima supponuntur hic declarata super Cantica Canticorum Mariæ, specialiter Tractatu secundo. *Et exultavit spiritus meus*, Luc. i. 47. & in opere metrico super idem *Magnificat* vicibus repetitis.

Amor purgativus in adolescentula Sunamite, dum in-

inchoat tempus amantium adhuc parvula, nedum apta numero concubinarum vel Reginarum, donec adoleverit ætas, & uberibus intumuerit, converti debet ad considerationes humanitatis Christi, maximè dum infantulus erat fugens ubera ad literam Matris Mariæ, vel per allegoriam Matris Ecclesiæ. Ita fatetur Bernardus se egisse in novitiatu super illo: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*. Cant. 1. 12. Et aliorum sine numero sunt exempla, altera (quod sequens ad ista est) quæ A passionem sensuales veraciter fiunt in concupiscibili & irascibili sic amantis & se afficientis per pietatem & gaudium, spem, timorem, tristitiam: deosculatio præterea non quæritur immediatè fieri ad caput Christi quod est Deus, ubi est os ejus divinum, sed ad pedes humanitatis, quærendo veniam, vel ad manus spiritûs in petendo & reddendo gratiam, ut per primum osculum declinet à malo, per secundum faciat bonum, quousque dignetur dilectus tenere manum dexteram ejus, & deducere, hoc est delectabiliter ducere & cum gloria suscipere, ut jam perfectus amor dicat: *Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum*. Psal. LXXII. 20. Denique convenit huic amori purgativo vita activa, consistens principaliter in refrenatione vitiorum cum assuefactione virtutum moralium: quibus præsuppositis; quasi pro diapsalmate loquatur jam textus noster, & ab eo sumamus quæ requirit amor iste.

Amor purgativus quem novitium dicimus, qui protenditur ad omnes Christianos, literatos & idiotas, imperfectos, proficientes & perfectos, potest rememorationem suam ad paucissima reducere, magis per interjectiones suspirando, quàm per subtilia speculando. Supponamus ex ancilla Theologiæ Grammaticæ, quod interjectio est pars orationis significans mentis affectum voce incognita; addi poterat gestu incognito: primum propter aures disciplinæ capaces; alterum propter oculos gestuum cognitores. Dixerimus ista; quia nulla pars orationis efficacior est ad movendos affectus quàm interjectio, tradente Hugone & experientia teste. *Gestus sunt ad oculos, voces ad auditum*. Exempla sunt in sensibilibus manifesta, qualia videmus transferri per devotos simplices in orationibus suis ad Deum coram imaginibus Crucifixi, aut jacentis Christi in præsepio, vel adorati inter Magos, vel præsentati in Templo, vel fugientis in Ægyptum, vel revertentis, vel inventi in Templo, vel descendentis in Nazareth. Simplicium itaque Fides, etsi non potest ad rememorationem altitudinis sapientiæ Dei pertingere per subtiles intellectûs meditationes, fiat quod dicit Dionysius, ad congregantis patris unitatem & deificam simplicitatem unio vel unio. Ad quod faciendum simplex Fides, & erigens Spes, & amplexans amor sufficiunt magis affectualiter suspirando quasi per interjectiones, quales sunt, *ô utinam!* quàm per intelligibiles alias speculationes, quæ non sunt in hominis arbitrio, sicut interjectiones affectionis: nihil enim magis in potestate nostra est quàm desiderium vel voluntas. Ceterum practica patet in istis latissimè per omnem lectionem, meditationem & orationem, immo cogitationem, ut confestim suspiret amor novitius ad Deum quocunque proponatur sibi, vel in speculo, vel in ænigmatate interius vel exterius, intelligibiliter vel sensibilibiter, ut dicat cum Psalmista: *Diligam, te Domine, fortitudo mea*. Ps. XVII. 2. vel adhuc succinctius cum illo qui recogitans dictum Apostoli: *Gal. iv. 6. Quod quia sumus filii Dei, misit Deus in corda nostra spiritum filii sui clamantem: Abba Pater*. reflexit se super se. Quid postulas dum dicis, *Abba Pater*? Respondit sibi ipsi suspirandus in alta: *Te*. Adhæsit in isto *Te*, nihil ultra petens, quia neque quid peteret ultra patebat. Composuerunt sibi multas pro multitudine divinarum inspirationum visitationes, responsiones hujusmodi brevissimas conformes affectui pietatis, ut illud: Ubi Jesus ibi Maria. *Dilectus meus mihi, & ego illi*. Cant. 1. 16.

*Domine Jesu suscipe spiritum meum*. Act. VII. 59. Et ita de qualibet petitione orationis Dominicæ, sicut dicendo cum suspiratione interjectiva. *O pater, ô noster, ô qui es in cælis*, & celatis ineffabilibus & ignotis. *O sanctificetur nomen tuum* sanctificans & sanctificandum. *O adveniat regnum tuum*, regnum omnium seculorum, ut sis omnia in omnibus, & regnes in me, quia regnare debes. *O fiat voluntas tua*, præceptiva, prohibitiva, consultiva, cohibitiva, & voluntas beneplaciti tui, *sicut in cælo & in terra*. Avertas autem faciem tuam à voluntate permissionis tuæ, quoniam indignatio est contra vitia, non eorum volitio: propterea rogamus. *Convertite nos Deus salutaris noster, & convertendo nos averte iram tuam*, cadere non permittens nos à nobis. Ps. LXXXIV. 5.

Amor novitius potest in rememoratione pro omni subtilitate & scientia fixos habere & hærentes oculos spectantes ad Incarnationem Domini nostri Jesu Christi, qui per Evangelia digesti sunt, & in pictis vel sculptis imaginibus ostenduntur satis conformiter ad Apostolum. *Nihil, inquit, judicavi me scire inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum*. 1. Cor. II. 2. Similis est ratio vel potior de rememoratione circa Eucharistiæ Sacramentum. At verò diceret fortè aliquis quod in picturis & imaginibus representatur Deus sub formis sensibilibus, quæ occasionem dant errori; sicut infiguratione sanctæ Trinitatis. Respondemus cum illo qui dixit: *Pictoribus atque Poëtis, quodlibet audenti semper fuit æqua potestas*. Quoniam ut pictores fingunt illa quæ ad rei veritatem aliter se habent vel habuerunt; ita scriptores nedum Poëtici, sed Prophetici & Evangelici & morales multa dicunt sub parabolis & figuris, aliter quàm res se habeat, nisi coaptemus signa rerum cum rebus. Sufficiet igitur amori novitio, pro omni subtilitate exercitium in desiderio Catholicæ vitæ præsentis cum suspirio ad æternam, quasi dicendo. *Quis mihi det te fratrem &c.* Cant. VIII. 1. cum similibus ascensivis, protensivis & unitivis interjectionum affectibus: ut *O Abba Pater, ô diligam te, ô osculer te, ô anem te*.

Amor novitius sciens ab Apostolo quod *Oportet accedentem ad Deum credere quod Deus est, & quod se querentibus remunerator est*, Heb. XI. 6. accipit Fidem & Spem per quas dirigitur & erigitur ut dicat: Cant. VII. 10. *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus*. Unde dotata charitate, quia diligentes se diligit, convertitur ad orationem, sciens illud: *Sine me nihil potestis facere*. Joan. XV. 5. Et quia nemo venit ad patrem nisi &c. Joan. XIV. 6. adjungit Fidei, Spei & Charitati orationem, ut approximet Deo secundum doctrinam Dionysii. Et quia oratio sapius arida est, nisi lactetur & foveatur, adjungit lectionem secundum doctrinam pietatis quam continent universæ Scripturæ Canonicae, & sanctæ devotioni congruentes. Et hanc significat sub metaphoris variis ad lectionem & meditationem aptis, ut per agrum, in quo est thesaurus regni cælorum, in quo per allegoriam dicitur exisse Jacob & Isaac ad meditandum. Comparat & Libros villis & vineis & malis punicis, unde suscipit flores & fructus sanctorum desideriorum, ut incipiat doctrinæ lac in uberibus quæ dare possit dilecto. Conjungit ad extremum Fidei, Spei, Charitati, orationi, lectioni & meditationi gratiarum actionem, quæ in odore mandragorarum spirantium in sportis sensuum suaviter & ad fecunditatem valentium designatur.

Amor novitius subinde notat proprietatem alteram ante penultimam in ordine quinquaginta, & secundam in hoc symphalmate, sine qua nullus, aut exiguus in doctrina pietatis profectus accrescit. Et hæc est rememoratio seu non obliuosa retentio perfectorum. Et hoc observasse denotat ubi subsequitur. Cant. VII. 13. *Omnia poma nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi*, super bonitate & adjutorio memoriæ sensualis intrinsecæ. Multi multa tradiderunt. Seneca in Epistolis, Tullius in Rethorica nova, tradens artem quandam



dam pro Rethoribus: composuerunt alii certas abbreviationes sententiarum, vel ex aliis compositas tradiderunt memoriæ: figuras nonnulli protaxerunt quemadmodum fecimus Canticichordis, & alibi de pennis columbæ, de psalterio & aliis musicis. Traduntur hac intentione in Mathematicis figuræ theorematum; non ut ibi maneat hærens imaginatio: alioquin dicente Augustino. *Facilius est in terra navigare, quam per hujusmodi figuras scientiam acquirere.* Alioquin præterea reddetur homo faciliter phantasticus & ineptus ad intelligibilia. Sint igitur figuræ paucæ & ordinatæ ad adiutorium phantasie ministrare debentis intellectui phantasmata clara, serena, ordinata, tranquilla ad intelligibiles species abstrahendas, secundum quas intellectus & voluntas jam valeant dimissis vel quasi sopitis phantasmatibus negotiari circa rationem, intelligentiam & amorem divinum.

Convenit hoc modo rememorari parabolicos sermones Scripturæ sacræ, particulares insuper historias de rebus singularibus. Nam cum scientia, secundum Aristotelem, sit de primis per se universalibus & necessariis; nunquam habetur scientia de prædictis per reductionem ad intelligibilia, & universalia, propter quæ sensibilia & particularia inducuntur tanquam pro exemplis manu ducentibus à sensibus in intellectum. Sic enim omnia literaliter posita de historiis, reducuntur ad universalem Dei providentiam, nec aliud nituntur ostendere; aut ad moralem & divinam instructionem sub universalibus regulis, ut quod *Lya* significat vitam activam, & *Rachel* vitam contemplativam, sicut *Mariha* & *Maria*, *Petrus* & *Joannes*, & ita de similibus suo modo, secundum quæ scientia concluditur vera & certa, quod fieri nequit innitendo imaginationi & memoriæ sensuali.

Amor novitius conceptio fervore spiritus ex doctrina pietatis & assidua ruminatione ipsius, jam oscula vult pueri Christi. *Quis mihi det*, inquit, *te fratrem meum*, per conformitatem humanitatis, *sugentem ubera matris mee*, per dignationem nimie charitatis, *ut inveniam te solum foris*, ne turba pudoris turbationem inducat, *Et deosculer te*, per sincerum & sanctum devotionis affectum in pignus dilectionis & arram speratæ desponsationis, *& jam me nemo despiciat*, Cant. viii. 1. velut indignam te tanto amore. *Apprehendam te*, v. 2. non propriis viribus, sed dignanter apprehensa à te, *& ducam*, ducta à te, *in domum matris mee*, quæ est universalis Ecclesia, fideles in te regenerans, *& in cubiculum genitricis mee*, quod est aliqua specialis & arctior Religio quam sola universalis sub te Abbate Christo, ubi observer, orner & erudiar in novitiatu meo placentior esse tanquam sub Aggeo eunucho in triclinio feminarum: *ibi me docebis*, quoniam tu Deus scientiarum Dominus es, *& edocta & spiritualibus epulis referta de manu tua, dabo tibi poculum ex vino conditum, & mustum malorum granatorum meorum*: ibid. non quo tu vescaris vel inebrieris, sed ego per te. Dicam quoque, ex sententia in experientia spiritus & devotione *Lava ejus sub capite meo*, per spei sustentationem, quatenus in pace in idipsum dormiam & requiescam. Donec dum tu Domine singulariter constitueris me *& dextera charitatis tuæ amplexabitur me*, v. 3. te protegente & custodiente in me tranquillum hunc devotionis statum à conturbatione hominum & contradictione linguarum per ministerium filiarum Jerusalem, quibus digneris ita mandare & dicere: *Adjuro vos filia Jerusalem ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit*. v. 4. Quinetiam dicant cum admiratione: v. 5. *Qua est ista qua descendit de deserto delictis affluens, innixa super dilectum suum*, nimirum ego sum monita per te per os Isaia suadentis: Cap. l. 10. *Ut qui ambulaverit in tenebris & non est lumen ei, speret in Domino, & innitatur super Dominum Deum suum*. Ceterum gratias ago dilecte mi; quia dicis & ita fecisti: v. 5. *Sub arbore malo suscepiavi te,*

*ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.* Arborem malum intelligo Crucem tuam, ibi corrupta est & violata Mater mea sapientia tua, quæ bonorum omnium Mater est & genitrix in virtute, ex morte culpæ suscitans me. Audio denique & obedio dum præcipis: *Pone me, ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*. v. 6. Sed obsecro fiat in me experimentaliter causa quæ subjungitur: *Quia fortis est mors dilectio*. ibid. Amor novitius sic dixisse seu optasse putetur, sub typo dilectæ Sunamitis adolescentulæ.

Nunc pertractetur ultima proprietas amoris, quæ conveniens est in quocunque qui verè dilexerit: Fortis amor quasi mors. Mortificatio siquidem sit carnalium desideriorum in bonis, dum crescente charitate minuitur & moritur cupiditas. Zelus insuper, vel *emulatio* Christi dilecti quam *dura* fiat tam activè quam passivè, sicut *infernus*, ibid. Docuit hoc sua mors in cruce, ex quo factum est illud. Osce xiii. 14. *O mors ero mors tua, & morsus tuus o inferne*. Docuit hoc idem, zelus & æmulatio tot Martyrum pro dilectione Christi, in quibus fuerunt lampades ignis, lampades ignis atque flammarum: in quibus præterea *aqua mulæ* populorum & tyrannorum, non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina superirruentium tribulationum & exundantium supra modum, obruerunt illam. Cant. viii. 7. In quibus denique facto declamaverunt. *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciat eam*, ibid. immò nec animam propriam dilectione facit chariorem, proclamantes cum Apostolo: Rom. xiv. 8. *Sive vivimus sive morimur Domini sumus*. Amor proinde novitius ne contemnendus sed erudiendus videretur à Christo, commendatur humilitas ejus, sagacitas & virtuositas, usque in finem capituli & Libri contra vanum timorem & noxium temporem. *Soror nostra*, loquitur Christus, velut ad filias cœlestis Jerusalem, *parvula est*, per sui reputationem, *& ubera non habet*, v. 8. ex crescentia per tumorem. *Quid faciemus sorori nostræ in die tentationis, quando alloquenda est* variis hæreticorum astutiis, aut hostium ceterorum in salutibus crebris. Respondent ad tuitionem parvulæ sororis. *Si murus*, est cardinalium virtutum & donorum constitutus ad custodiam ejus, *adificemus super eum propugnacula argentea*, v. 9. per collationem doctrinarum eloquentiâ fulgentium. *Si ostium est*, per quod ingredi possit hostis, *compingamus illud tabulis cedrinis*, ibid. hoc est imputribilibus responsionum sententiis. Porro gratus amor Sunamitis nostræ Abylac, confitetur se jam impletum esse quod proponitur faciendum. *Ego*, inquit, v. 10. *murus* clausus scilicet undique ad defensionem virtuosam, ne subintret hostilis invasio, & *ubera mea sicut turris*, ad constantem & sagacem eorundem hostium desuper impugnationem. Ex quo virtutum ornatu resitendo & agendo, *facta sum coram dilecto meo, quasi pacem reperiens*, ibid. quia *cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet*, Luc. xi. 21. neque timori cedit mundano, diabolico vel humano, non quidem propria virtute, sed illius qui custodit & custodibus tradit. Propterea sub typo vineæ subditur de nostra Sunamite: *Vinea fuit pacifico in ea*, v. 11. subaudi, pace, de quo modo dictum est, *ex quo facta sum coram illo quasi pacem reperiens*: v. 10. quæ vinea habet oculos, qui sunt potentia & vires ipsius animæ cum habitibus & actibus suis, *tradidit* pacificus Christus *eam custodibus* Angelicis, & Doctoribus seu Prælati, & hoc quidem non sine mercede, quoniam *vir affert pro fructu ejus mille argenteos*, qui sunt totidem actus boni vel meritorii in numeri perfectione designati. Confirmans rursus ipse Christus custodiam adolescentulæ suæ sub præmissæ vineæ typo dicit v. 12. *Vinea mea coram me est*. per complacentiam & custodiam. Deinde protinus sermonem convertit ad eandem: *Mille argentei supple, sunt illius qui est tibi pacificus*. Remunerations perfectæ reddentur eis qui sunt, *tui pacifici*, rogantes quæ ad pacem tuam sunt & efficaciter laborantes, *& ducenti* argentei, quasi perfectio-

fectioris numeri: *his qui custodiunt fructus ejusdem vineæ, ne perdantur aut demoliantur.* Sequitur: *Vox dilecti.* Cant. v. 2. Christi *Quæ habitas in hortis*, VIII. 13. doctrinalis pietatis & virtualis operationis, *amici auscultant te*, qui sunt omnes zelantes profectum salutis tuæ, *fac me audire vocem tuam*, non clamore verborum exteriorum, sed piorum desideriorum. Amor novitius respondet, vel ex humilitate verecunda indignam se reputans loqui dilecto sub præsentia amicorum. *Fuge dilecte mi*, *ψ. 14.* sicut Petrus: *Exi a me Domine*, Luc. v. 8. vel si altiora sentiamus de ea, dicemus hanc responsionem ex fiducia procedere, & per insinuationem, osculum & amplexum dilecti postulare in petitione secreti ad altiora secretioraque loca, quàm sint horti cum amicis. Ita enim prius optaverat, *ψ. 1.* *Quis mihi det te fratrem meum surgentem ubera matris meæ, ut inveniam te solum foris & deosculer te, & nemo me despiciat vel respiciat?* sperans à dilecto fugiente super montes aromatum posse se sursum trahi amoroso quasi suspirio blanda susurravit in amicorum præsentia: *ψ. 14.* *Fuge, dilecte mi, assimilare caprea hinnuloque cervorum*, per alacrem amoris & sursum agentis hilaritatem, *super montes aromatum*, montes æternos, à quibus mirabiliter illuminas, ubi est secretum solitudinis, serenum luminis, cubiculum pacis, latibulum caliginis, *in foraminibus petrae, in caverna macerie*, Cant. II. 14. ubi sunt deserta seculorum & speciosa deserti, regio pacis & lucis & terra viventium, deserta, invia, inaquosa carnalibus, ubi est

desiderium collium æternorum, ubi loqueris ad cor in multitudine magna dulcedinis amantibus te, *absccondens eos in abscondito faciei tuæ à conturbatione hominum, & in abscondito Tabernaculi tui à contradictione linguarum* Psalm. xxx. 21. illuc ad extremum tracta & posita sola cum solo, unica cum unico, quid aliud expectem, quid orem, quid insinuem à dignatione dilecti mei, nisi illud ab initio: Cant. I. 1. *Osculetur me osculo oris sui?*

*Finit Joannes de Gerson super Cantica Canticorum*  
*Frater Joannes Prior Cœlestinorum Lugduni, de completionē hujus operis & morte fratris sui, adjunxit quod sequitur.*

**C**OMPLEVIT iste Doctor elevatus hoc opus egregium *super Cantica Canticorum* apud Lugdunum Galliæ. Anno Domini 1429. Die Sabbati 9. Mensis Julii. Duodecima verò die ejusdem Mensis, Anno ætatis suæ 66. inter verba orationis spiritum Deo devotè reddidit; & dulcibus nunc (ut piè creditur) amplexibus & osculis dilecti sponsi perfruitur, de quibus in his ultimis suis Canticis tanta & tam sublimia, mira subtilitate & affectûs suavitate, dulci gutture velut odor parata modulatus est. Vale, mi Domine & frater, & unici tui Germani Cœlestini quondam tibi chari in hoc cœno relictî, curam apud Dominum piam agere non desiste.

F I N I S.

JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*  
 MONOTESSARON  
 SEU  
 UNUM EX QUATUOR EVANGELIIS.

Collat. ad MS. Cod. Viët. 68.

M O N I T U M.

**P**OST Veteres Scriptores primus Joannes de Gerson quatuor Evangelistarum historiam ipsis eorum verbis connectendum suscepit. Quod opus ad imitationem Ammonii Monotessaron sive Unum ex quatuor Evangeliiis inscripsit. Opus sanè arduum & difficile, ei præsertim qui nullum hujus generis opus prævium haberet. Nam longè facilius fuit iis qui post ipsum Harmonias aut Concordantias Evangelistarum scripserunt, invento & perfectò a Gersone operi quædam addere, nonnulla immutare, ac demùm quædam illustrare & in commodiorem ordinem digerere. At qui primus Evangelistarum verba collegit, comparavit & in ordinem digessit; is Herculeo sanè labore defunctus, maximaque debetur ipsi industria suæ laus. Scripsit istud opus Joannes de Gerson tempore tumultûs & belli, ut ait in Prologo, ac proinde post Concilium Constantiense, cùm inter Delphinum & Burgundionem Ducem sævum ac internecinum bellum grassaretur, quo tempore exul erat Auctor. Extat ista Concordia in Bibliothecæ Victorinæ Codice Dc. 8. nunc 68. ad quem collata est & multis in locis emendata.

P R O O E M I U M  
 IN CONCORDANTIAS EVANGELISTARUM,

Collectas per Venerabilem Magistrum Joannem de Gerson Cancellarium Parisiensem, quas intitularit Monotessaron, aut Unum ex quatuor.



**E**VANGELIUM latum esse & magnum, & rursus concisum, divinus Bartholomæus dixit, Dionysio, in de mystica Theologia, teste. Cujus ratio multiplex nostræ congruens intentioni potest elici, dùm aliquid proloqui volumus super Unum ex quatuor, nuper edita compilatione. Verbum quidem quod in principio erat apud Deum, est unum & multiplex, prout de Spiritu sapientiæ tradit Sapiens, unum in essentia, multiplex in effectu. Est unum rursus apud nos, progrediendo per viam negationis resolutoria, omnimodum verò per viam attributoria positionis. Est præterea unum & efficax cuilibet accommode se coaptans, & loquens verbum Evangelicum, & penetrabilius omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem spiritûs & animæ &c. Hebr. IV. 12. ut spiritus, à quadam animalitatis concreione solutus, liber & expeditus, fas habeat circumquaque in circuitu levare oculos suos, ubi videt & affluit, & miratur, & dilatur cor suum. Ubi rursus est juxta Philosophicum dictum intellectus adeptus quidam. Insuper habetur innocentia status, ubi visus fuisset Deus in libro creaturæ totius, claro contemplationis intuitu. Denique, verbum quod erat in principio immensum, fecit Deus abbreviatum,

viatum, dum *Verbum Caro factum est*. Joan. 1. 14. Imò si profundè speculamur, Verbum istud unum quod *erat in principio apud Deum*. Ibid. 2. dici potest, tam in creatione rerum, quàm in Incarnatione, quodammodò multiplicatum, juxta metaphysicalem de creatis intellectibus considerationem, qui quantò sunt imperfectiores, & à prima verbi luce distantiores, tantò magis plurificantur, pluribus egentes speciebus & actibus, quàm perfecti. Et certè sic experimur in humanis intellectibus, quòd præstantiores, tam ingenio naturali, quàm exercitio doctrinali, sub paucioribus conceptibus plura, majoraque sub universalitate cognoscunt. Sunt qui ad paucula verba, putà ad Orationem Dominicam, considerationes velut innumerabiles, per multa septenaria Petitionum, Donorum, Virtutum, Beatitudinum, Sacramentorum, Dotum, & similium, sub omni facultate resolvunt: & tanquam in Libro legentes, & in sereno monte constituti, collectam rerum magnitudinem, quasi sub uno solis radio, contemplantur.

Cur ista dicimus? Nimirum quia dignum est & salubre Christianis, præsertim studiosis in Theologia, quæ multa est secundum præfatum Bartholomæum & minima, ut ponant sibi resolutionem & ordinem ad pauca, quoniam habet omnis veritas ad unum vel pauca reduci. Quid erit illud unum vel paucum convenientius accipiendum, quàm Evangelium? Ita enim narratum est de theologizante Cecilia, quòd semper Evangelium Christi gerebat in pectore suo: cujus exemplo nunquid non est utile sapientiæ sectatoribus, ut suum omne studium referant ad Evangelicam unitatem? Prorsus erit hoc ad memoriam utile, & ad pietatem proficiens, cum in eo reconditus sit cultus Dei præcipuus: cum sit prætereà in autoritatis arce locatum. Proinde talis reductio habebitur faciliter, si verbis singulis, si propositionibus, si sententiis pondus suum detur, cum inquisitionibus & solutionibus dubiorum, sicut edocent Theologi tractatores: & hoc sive fuerit doctrinis practicis, sive speculativis intendendum. Vide totam materiam de Trinitate, locum invenies congruum, ubi dicitur: Joan. 1. 1. *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*: Materiam de creatione rerum ibi, *omnia per ipsum facta sunt*, vers. 3. Materiam de incarnatione, ibi, *Verbum Caro factum est*, vers. 14. Materiam de gratia. *& habitavit in nobis*, ibid. Postremò de gratia Sacramenti, ibi, *vidimus eum plenum gratiæ & veritatis*. ibid.

Quisque igitur voluerit, vel legere vel studere, quasi saluberrimum & solidissimum divinæ Legis fundamentum, ostensa est ibi via latissima, qua progrediatur, & omnia quæ alibi vel audierit vel studuerit, velut in unum principium reducat, colligat & reponat. Ita enim Theologiam egregius Doctor Bonaventura in suo Breviloquio totam inchoavit, mediavit, & finivit à primo principio, quod sine dubio est illud quod *In principio erat apud Deum*. Joan. 1. 2. *Ego* (inquit Jesus) *principium, qui & loquor vobis*. vii. 1. 25. Et in Apocal. 1. 8. *Ego sum a & a, principium & finis*. Quis dignè laudaverit Aureolum, qui totam sub paucis conclusionibus Bibliam, præcipuè quatuor Evangelia, mira subtilitate compegit. Nonne sanctus Thomas, totam penè Theologiæ practicam (prolixioribus licet verbis) in Secunda Secundæ conclusit? Quam Summam, si tantò quæreret impendio Theologorum sobria studiositas, quantò conteritur in supervacuis multorum, heu vana curiositas! haberent profectò Theologi, unde quorundam sapientium in oculis suis insultatio (phantasticos appellans Theologos) retusa cessaret.

Conatus est nostrà ætate unus ex Theologiæ Professoribus, notare semitam per quam novus Theologiæ discipulus haberet pergere. Sed dum etiam atque etiam recogitavit, tot invenit ingeniorum varietates, tot prætereà pro diversitate finium multiplicitates mediorum, pro loco, pro tempore, & societate, denique pro occurrentibus exercitiis, nunc in istis Doctoribus, nunc in illis, ut vix aut nusquam valeat uniformis regula constitui. Veniebat rursus in animum cudere quædam nova Opuscula super *Unum ex quatuor*, sed repressit modestior consideratio, & pauculis annotationibus voluit esse contenta. Prospice quot & quanta pateant à summis ingeniis elaborata super Evangelia, per Glossas Ordinarias interlineares, per Margines, per Homilias, per Postillas, per Determinationes, per Concordantias magistrales, per Sermones, &

themata, per compilationes, nunc summam, nunc cum ingenti coacervatione ex aliorum dictis, quis cuncta dinumeret? Consultius idcirco visum est relinquere proprium cuilibet studium, laborem, ordinemque quærendi, quàm Glossas iterum super Glossas addere, quæ nec sufficerent curiosis, & negligentes vel onerarent, vel non satis instruerent. Vescendus est panis, nedum materialis, sed doctrinæ, in sudore vultus nostri. Mos iste non virorum est, sed infantium, non posse, vel nolle cibum recipere, nisi aut præmasticatum, aut minutatim discissum. Vanitas quoque nonnullorum ex Scriptoribus mysticè notatur ab Ecclesiaste, Cap. vi. 2. quoniam diebus ac noctibus non cessant, & sua summo labore quæsitâ dimitunt homini extraneo & otioso, qui vel non utitur, vel in superbia abutitur derelictis. Quid proderit, oro, cæcis, vel averfis oculis, si digito (ut ajunt) lux ipsa monstretur. Ceterum, si non inspicitur Augustinus in suo *De doctrina Christiana*, si Hugo in Didascalico, si documenta summam notata ab Auctore *De virtutibus & vitiis*, super modò docilitatis, tam in Doctore, quàm in discipulo: quid habet exiguitas præsentium sperare Scriptorum, ut legi modò digna putetur, ne dixerimus imitari (quamquam minùs inutile sit nova, quàm nulla sectari) dum optima quæque vetera per negligentiam intereunt? Nunquid non hæc est causa non infima, cur opiniones totiens, & secundum Aristotelem infinities repetuntur & revolvuntur, quia nimis est fastidiosum cor humanum, quodam insatiabili pruritu nova semper appetens, & vetera, seu quæ ab aliis dicta scriptaque cognoverit (etiam meliora) fastidiens. Cur aliunde, si non ex hoc, tot Lecturarum super Sententias, & alibi prægrandes sarcinæ? Nonne ideò, quia quod in una parte alter tractavit, idem mox in alteram ab illo retorquetur, dum tritam alterius semitam pudet sequi, & placet contentionibus intendere? Nihilominus, quisquis exercitationis gratiâ voluerit in hac compilatione nova, quæ dicitur *Unum ex quatuor*, novam expositionis semitam invenire, vel progredi, vel ostendere, non culpamus. Neque enim paucior est spiritualium, quàm corporalium gustuum varietas. *& unus cuique mos est, nec voto vivitur uno.* Alterius postremò natura gaudet, donec venerimus ad illud unicum Verbum, quod erat in principio apud Deum, Joan. 1. 2.

## P R O L O G U S.

**E**VANGELICOS Canones composuit Eusebius Cæsariensis in Græco, quos Hieronymus, Damasi rogatu, Latinis tradidit, referens de Ammonio Alexandrino, quòd ediderit *Unum ex quatuor*: & ipsum se dicit Eusebius imitatum. Sed vitio scriptorum & propter varias translationes Evangeliorum, contextus illius Ammonii (Hieronymo teste) falsò fœdèque laceratus inveniebatur. Ut igitur maneret Evangeliorum integritas, nihilominus notum fieret studiosis in quibus Evangelistæ conveniebant, & in quibus non, inventa est Canonum prædicta compositio, quæ jam penè recessit ab usu: fortè propter novam in Evangeliiis (prout & in aliis sacræ Scripturæ Libris) per Capitula quotationem. Ut autem labor Veterum tantus non ex toto periret, placuit tradere modum, quo posset quilibet studiosus uti præfatis Canonibus, in Libris etiam non habentibus eos, vel ipsos noviter inscribere fas haberet. Procedunt autem Canones Evangeliorum per Concordantias, nedum reales vel historicas; sed quandoque per vocales, ubi constat non esse eandem doctrinæ vel historiæ narrationem, sicut de Pascha, sicut de filio Reguli, & de servo Centurionis, sicut de cæco sanato in ingressu Jerico, & de cæcis in egressu sanatis; & apertissimè in piscatione Petri, quando fuit vocatus ad sequelam, & de piscatione quam exercuit post Resurrectionem, quando *manifestavit se iterum Jesus*, Joan. xxi. constat enim non eandem, sed diversam piscationem fuisse, & ita de plurimis, quod expedit cognoscere, ne dissonantia difficilis & impossibilis ad concordandum textualiter oriri videatur.

Utrum verò Liber \* Ammonii *Unum ex quatuor*, reperiatur usquam apud Latinos, igno-

\* Extat in Bibliotheca Patrum Harmonia Evangelica quæ nomen præfert Ammonii: ast ea non est opus Ammonii quod quatuor Evangelistarum verba ipsa continebat, sed Historiæ Evangelicæ Breviarium. Est & alia Harmonia Evangelica Tatiani nomine inscripta, quam Baronius Ammonii esse putavit, quæ eadem videtur esse quam secutus est Zacharias Chrysopolitanus Episcopus, qui XII. Ecclesiæ sæculo in Ammonii Harmoniam Commentarios scripsit.

ignoro. Egregius autem Doctor Augustinus, Librum edidit præclarissimum de consensu Evangelistarum, in quo modum exorsus est componendi *Unum ex quatuor*; cui nuper exordio, datum esse credimus in reliquis, Auctore Domino, complementum: quod opus eò facilius poterit incorruptum servari, quàm in principio nascentis Ecclesiæ, quò suscepta multiplicataque est unica Evangeliorum Hieronymi translatio. Sed heu nostra hac ætate misera! quis leget hæc? Quis studebit? Quis transcribet? Cernis & sentis, frater Christianissime, quantus modò bellorum plusquam civilium horror circum tonat, quanta succrescit hæreseum infelix pullulatio, quantum insuper, prævalente iniquitate, refriguit charitas; quemadmodum rursus, sacre Legis studium intermissum, ne dicamus irritum. Verùm, consolatur nos pollicitatio Christi dicentis *In mundo pressuram imò pacem habebitis*, Joan. xvi. 33. de qua loquitur ad Dominum Propheta, dicens: *Pax multa diligentibus Legem tuam*, Psal. cxviii. 165. Et iterum: *Beatus homo quem tu erudieris Domine: & de Lege tua docueris eum* Ut quid ita? ut mitiget ei a diebus malis, &c. xciii. 12. 13. Hinc de Sapientia gloriatur alius, quòd erit allocutio tædii sui, Sap. viii. 9. quia non habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius, sed letitiam & gaudium. Ib. v. 16. Hanc amplectamur, frater charissime, ut tanquam altera Sunamitis, suo calore vivido castoque nostram refoveat in misericordia uberi senectutem. Denique juxta verbum Hieronymi se consolantis & inducentis hymenæum, canamus nobis & musis, imò Deo & Angelis, si aures surdæ fuerint ceterorum. Sive, ut Epicurus amico loquitur, *Duo nos, magnum satis theatrum sumus*. Aut certè *sedebit solitarius & tacebit, quia levavit se supra se*, Thren. iiii. 28. *Nunquam minùs solus, quam cum solus*, nec magis actuosus, quàm cum otiosus. Siquidem *Regnum Dei, intra nos est*, Luc. xvi. 21. quod prorsus esse quis dubitet amplissimum, compellens ibi Rationes & Canones omnium seculorum? Ubi Deus *omnia in omnibus*, i. Cor. xv. 28. in quo hîc, & nunc, & jugiter deambulemus animo. Vale Frater.

## P R O Œ M I U M

S U P E R

## U N U M D E Q U A T U O R :

*Cujus Titulus esse potest*

T E T R A M O N U M , vel M O N O T E S S A R O N .

**U**NUM ex quatuor Evangeliiis componere, divinus aperuit Augustinus, qui Libro suo *De consensu Evangelistarum*, subtilissimo quidem & operosissimo, compingit sub una serie narrationis Evangeliorum verba, utque ad tempus, quo prædicare & baptizare Joannes exorsus est; quatenus hoc exemplo, sive ut à me factum est, inquit, sive alio modo, commodius fieri possit, videat unusquisque, & in ceteris talibus locis fieri posse, quod hîc factum esse perspexerit. Tentamus ergo continuare prout inchoaverat. Visus est protinùs labor vix explebilis, maximè propter ordinis rerum gestarum incertitudinem. Marcus enim (teste Hieronymo) non ordinem rerum gestarum, sed ordinem Leviticæ electionis complexus est. Lucas similiter in multis. Joannes verò seorsum plura posuit ab aliis, prætermissa pauca iterans quæ tradiderant. Cùm igitur triplex sit ordo narrationis literalis, unus rei gestæ, alter anticipationis, tertius rememorationis, prout Spiritus sanctus voluit, nunc ad hunc, nunc ad illum ordinem movere Scriptores: (non enim refert juxta traditionem Augustini, quibus verbis vel ordine, eadem sententia vel veritas nota fiat) sufficiat probabilis collocatio facta sine præjudicio aliter vel sentientium, vel scribentium; non etiam tali ausu temerario, quin intemeratum velimus manere quadruplicis Evangelistæ narrationis sacramentum. Quis enim nesciat Spiritum Christi potuisse sub uno eodemque penitus verborum sententiarumque contextu tradidisse gestorum suorum verborumque salutarem historiam? Sed cum magno sacramenti mysterio, sibi placuit, sub quadam concordissima (si ita dici possit) dissonantia, mentes fidelium commovere ad humiliorem, vigilantiorumque, nec



non multipliciorem investigationem veritatis, palamque fieret, quatuor Evangelistas, non mutua conspiratione, sed divina inspiratione fuisse locutos. Nec offendant (petimus) aliquem, si contextus quatuor Evangeliorum in unum compactus, non potuit sonoritatem suam custodire, ab omni prorsus specie nugacitatis, & cujusdam apparentis dissonantiæ alienam, quia sola textûs verba ponere, miscendoque custodire cura fuit. Denique, dabunt illustrationem glossæ Doctorum, præsertim Augustini, Libro prætaçto, quamvis pauculas annotare, quasi marginales glossulas, studium fuit, obtestatione præmissa, ne Scriptores eas textui misceant, neque quotationes capitulorum, & Evangeliorum annotationes omittant vel confundant. Sit ipsa merces increata Dei sapientia, pollicens & dicens; *Qui me elucidant, vitam æternam habebant.* Eccl. xxiv. 31.

Dividitur autem prælens opus in tres partitiones, & quælibet in suas Rubricas & Historias, juxta variam materiæ qualitatem. Partitio prima, continet originem & ingressum Christi usque ad progressum suæ Prædicationis, ibi: *Anno decimoquinto, &c. Luc. i. i.* ubi est secunda partitio, usque ad egressum suæ Passionis & Resurrectionis ibi: *Prima autem die azymorum: Luc. xxii. i.* ubi ponitur tertia & finalis partitio. Sequitur Tabula continens centum & quinquaginta Rubricas; quæ Tabula, etiam per se utilis erit ad cognoscendum in quibus conveniant, & in quibus Evangelistæ non conveniant.

Denique superadduntur Rubricellæ sub quatuor principalibus Rubricis; ne Lectoris memoriam sua magnitudine confunderet. Qui Lector advertat plures quàm hîc Concordantias in Canonibus Evangeliorum reperiri, quarum plurimæ sunt tantummodò vocales, videat si cor habeat ad illa.

**CIRCA** lecturam istarum Concordantiarum considerandum, quòd littera *M.* posita significat quòd *Matthæus* illam dictionem ponat sequentem: *M.* similiter quando *R.* ponitur, intelligendum est de *Marco*: ubi *L.* *Lucam* significamus: eodem modo ubi *J.* ponitur, intelligendum est de *Joanne*. Unde si aliquando de literis prædictis duæ vel tres vel quatuor conveniunt, considerandum quòd literæ illorum Evangelistarum in scriptis concordant. Ex quo eliciuntur duo; primum, quòd literæ adjunctæ dictionibus inter duo puncta computantur ad dictionem præcedentem, & ad illud quòd tali dictioni adjungitur: Secundum, quòd Lector continuè debet istas Concordantias legere, & in legendo nihil attendere dictiones positas inter puncta, & sic habebit unum continuum Evangelium omnium Evangelistarum.

*Augustinus*: „Inter omnes divinas auctoritates quæ Sacris Literis continentur, meritò Evangelium præcellit. „*Hieronymus*: „Evangelia Legis impletio sunt, & in his præcepta & exempla vivendi plenissime sunt digesta. „*Chrysostomus*: „Sicut enim in domum ubicumque fuerit positum Evangelium, non audebat accedere diabolus, multò magis animam intelligentias habentem tales & circumferentem non tanget unquam, neque superveniet ei dæmon, neque peccati natura. Attendamus igitur, dilecti, Scripturis, & si nullum aliud, Evangelica saltem nobis circumspecta fiant, & hæc præ manibus habeamus. Confestim enim expandens Librum, si permanseris usque ad finem, omnia respues mundana, omnia deridebis quæ hîc sunt: & si dives fueris, nihil reputabis divitias; si inops, non confunderis in inopia, non rapies, non avarus eris, sed concupitor eris magis inopiæ, & despicias divitias: si verò hoc fiet, omnia exterminabis mala. „Et iterum. „Quid unquam Evangelius æquale fiet? utique Deus conversatur in terra, homo ascendet in Cælum, & facta est omnium una permixtio. Angeli cum hominibus chorum faciebant, homines Angelis communicabant, & aliis cælestibus supernisque virtutibus. Et erat videre antiquum repente prælium dissolutum, Deum hominibus reconciliatum, diabolum confusum, demones fugientes, mortem peremptam, Paradisum apertum, maledictionem remotam, peccatum de medio sublatum, errorem lapsum, veritatem reversam, pietatis sermonem ubique seminatum & vegetatum, cælestem conversationem in terræ regione plantatam, supernas virtutes familiariter nobiscum loquentes, & ad terras sæpe Angelos ventitantes, ex hisque omnibus spem firmari certissimam futurorum. Hæc ille. „

TABU-

# T A B U L A

## CONTINENS CENTUM QUINQUAGINTA R U B R I C A S.

### RUBRICÆ PARTITIONIS PRIMÆ.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1 <b>D</b>e eterna Christi generatione. <i>J. 1.</i></p> <p>2 <b>D</b>e annuntiatione Joannis Baptiste &amp; conceptione ejusdem. <i>L. 1.</i></p> <p>3 <b>D</b>e annuntiatione Christi ad Mariam per Gabrielem. <i>L. 1.</i></p> <p>4 De visitatione Elizabeth per Mariam &amp; hymno Magnificat. <i>L. 1.</i></p> <p>5 De ortu Joannis &amp; circumcissione ipsius &amp; Benedictus Dominus Deus Israel. <i>L. 1.</i></p> <p>6 De genealogia Christi, &amp; apparitione Angelus ipsi Joseph. <i>M. 1.</i></p> <p>7 De Edicto Augusti. Nativitate Christi. Annuntiatione per Angelum ad Pastores. <i>L. 2.</i></p> <p>8 De Circumcissione Christi. De Magorum adventu. <i>L. 2. M. 2.</i></p> <p>9 De oblatione Christi in Templo. <i>L. 2.</i></p> <p>10 De fuga Jesu in Ægyptum &amp; occisione Innocentium, ac egressu Joseph de Ægypto. <i>M. 2.</i></p> <p>11 De inventione Christi pueri in Templo à parentibus ejus. De habitatione Joannis in deserto. <i>L. 2. L. 1.</i></p> | <p>28 De socru Symonis. <i>M. 8. R. 1. L. 4.</i></p> <p>29 De vocatione Matthæi, quæ secundum Augustinum est facta ante Sermonem Domini in monte. <i>M. 9. R. 2. L. 5.</i></p> <p>30 De electione duodecim Apostolorum, &amp; Sermonem Domini in monte Thabor, qui continet multas rubricellas propter multitudinem doctrinarum. <i>M. 5. 6. 7. per totum. [R. 3. L. 6. 11. &amp; 12.]</i></p> <p>31 De leproso sanato. <i>M. 8. R. 1. L. 5.</i></p> <p>32 De servo Centurionis. <i>M. 8. L. 7.</i></p> <p>33 De Filio viduæ suscitato. <i>L. 7.</i></p> <p>34 De duobus volentibus sequi Christum. <i>M. 8. [L. 9.]</i></p> <p>35 De quietatione maris ad jussum Christi. <i>M. 8. [R. 4. L. 8.]</i></p> <p>36 De duobus Dæmoniacis curatis. <i>M. 8. R. 5. [L. 8.]</i></p> <p>37 De paralytico sanato. <i>M. 9. R. 2. L. 5.</i></p> <p>38 De convivio in domo Matthæi. <i>M. 9. R. 2. [L. 5.]</i></p> <p>39 De Suscitatione Filii Archi-synagogi, &amp; de hæmorrhœssa. <i>M. 9. R. 5. L. 8.</i></p> <p>40 De duobus cæcis illuminatis. <i>M. 9.</i></p> <p>41 De admiratione turbarum super doctrinam Christi. <i>M. 13. R. 6. consonat L. 8.</i></p> <p>42 De jussione facta Discipulis, rogare dominum messis mittere operarios. <i>M. 9. R. 6. L. 10.</i></p> <p>43 De missione xii. Apostolorum. <i>M. 10. &amp; 11. [R. 6. L. 9.]</i></p> <p>44 De Interrogatione Joannis. Tu es qui venturus es. <i>M. 11. L. 7.</i></p> <p>45 De Phariseo qui rogavit Christum manducare cum eo, &amp; de Maria Magdalena. <i>L. 7.</i></p> <p>46 De occisione Joannis Baptiste. <i>M. 14. R. 6.</i></p> <p>47 De probatica piscina. <i>J. 5.</i></p> <p>48 De Herode dicente Joannem surrexisse, &amp; miracula facere. <i>M. 14. R. 6. L. 9.</i></p> <p>49 De reditu Apostolorum ad Christum. <i>R. 6. [L. 9.]</i></p> <p>50 De quinque panibus &amp; duobus piscibus. <i>M. 14. R. 9. L. 9. I. 9.</i></p> <p>51 De ambulatione Christi super mare. <i>M. 14. [R. 6. 7. 6.]</i></p> <p>52 De Prædicatione Eucharistiæ. <i>J. 6.</i></p> <p>53 De missione septuaginta duorum Discipulorum. <i>L. 10.</i></p> <p>54 De maledictionibus civitatum in quibus Christus prædicaverat. <i>M. 11. R. 4. L. 10.</i></p> <p>55 De Dæmonio muto &amp; de peccato in Spiritum sanctum. <i>M. 12. R. 3. L. 11.</i></p> <p>56 De Matre Jesu &amp; Fratribus quærentibus loqui ei. <i>M. 12. R. 3. L. 8.</i></p> <p>57 De petentibus signum de Cælo. <i>M. 12. L. 11.</i></p> |
|---|---|

### RUBRICÆ PARTITIONIS SECUNDÆ PRINCIPALIS.

De Prædicatione Joannis. De progressu  
Prædicationis Christi.

- |   |              |
|---|--------------|
| <p>12 <b>D</b>e Prædicatione &amp; Baptismo Joannis in deserto. <i>M. 3. R. 1. L. 3.</i></p> <p>13 De genealogia Christi, secundum Lucam. <i>L. 3.</i></p> <p>14 De jejuniis Christi &amp; tentatione. <i>M. 4. R. 1. [L. 4.]</i></p> <p>15 De testimonio Joannis de Christo. <i>J. 1.</i></p> <p>16 De prima vocatione Andreæ, Petri, Philippi, &amp; Nathanaëlis. <i>J. 1.</i></p> <p>17 De mutatione aquæ in vinum. <i>J. 2.</i></p> <p>18 De primo adventu ad Pascha, &amp; Solvite Templum hoc. <i>J. 2.</i></p> <p>19 De Nicodemo. <i>J. 3.</i></p> <p>20 De querela quod Jesus baptizabat. <i>J. 3.</i></p> <p>21 De Incarceratione Joannis. <i>M. 14. R. 6. L. 3.</i></p> <p>22 De Judæa relicta à Christo, &amp; de Samaritana. <i>M. 4. R. 1. L. 4. J. 4.</i></p> <p>23 De Filio Reguli. <i>J. 4.</i></p> <p>24 De Libri traditione ipsi Jesu, &amp; rejectione ejus extra civitatem, &amp; quod relicta Nazareth venit ad Capharnaum. <i>M. 4. R. 1. [L. 4. J. 4.]</i></p> <p>25 De secunda vocatione quatuor Apostolorum ad familiaritatem Christi. <i>I. 5.</i></p> <p>26 De tertia vocatione ad sequelam. <i>M. 4. R. 1.</i></p> <p>27 De expulsiōne immundi Dæmonii, &amp; sanatione omnis languoris. <i>M. 4. R. 1. L. 4.</i></p> | <p>58 De</p> |
|---|--------------|

- 58 De Discipulis quibus demonia subiciebantur. [M. 11. L. 10.  
59 De Samaritano curante vulneratum. L. 10.  
60 De ministerio Marthæ. L. 10.  
61 De doctrina Orationis. L. 11.  
62 De traditionibus Phariseorum reprehensis à Christo. L. 11.  
63 De confricatione granorum Sabbato. M. 12. [R. 2. L. 6.  
64 De sanatione manus aridæ. M. 12. R. 3. L. 4.  
65 De 14. parabolis in mari. M. 13. R. 4. L. 8. [ & 13.  
66 De tribus parabolis in domo. M. 13.  
67 De reprehensione traditionis Judæorum. M. 15. R. 7. Consonat L. supra c. 11.  
68 De Chananæa. M. 15. R. 17.  
69 De surdo & muto sanato & mutis aliis. M. 15. [ & R. 7.  
70 De secunda refectioe turbæ, ex septem panibus & paucis piscibus. [M. 15. R. 8.  
71 De Judæis iterum petentibus signum de Cælo, & de fermento Phariseorum cavendo. [M. 16. R. 8.  
72 De cæco sanato, qui videbat homines velut arbores ambulantes. R. 8.  
73 De interrogatione Christi: Quem medicunt homines esse? M. 16. R. 8. L. 9.  
74 De Cruce bajulanda post Christum. M. 16. R. 8. L. 9. & consonat infra. L. 14.  
75 De Transfiguratione Domini. M. 17. R. 9. L. 9.  
76 De spiritu muto, quem non poterant curare discipuli Christi. M. 17. R. 9. L. 9.  
77 De scenopegia & prædicatione passionis Christi. M. 17. R. 9. L. 9. f. 7.  
78 De muliere deprehensa in adulterio. f. 8.  
79 De verbis Christi in gazophilacio. f. 8.  
80 De alio Sermone Christi, propter quem voluerunt eum Judæi lapidare. ibidem.  
81 De cæco nato. f. 8.  
82 De Sermone Christi: Ego sum Pastor bonus. f. 10.  
83 De solutione didragmatis. M. 17.  
84 De contentione Discipulorum, quis eorum videretur esse major, & de doctrina Christi. [M. 18. R. 9. L. 9.  
85 De correptione fraterna. M. 18. L. 17.  
86 De servo nequam, cui omne debitum dimissum fuerat. M. 18.  
87 De illo, qui ejiciebat demonia & non sequebatur Christum. M. 9. L. 9.  
88 De adventu Christi in fines Judææ, & quod Discipuli Christi non timeant eos qui occidunt corpus, nec vult Christus post dividere hereditatem. M. 18. & supra 10. R. 10. L. 12.  
89 De divite habente fructuum abundantiam, & ne Discipuli solliciti sint. L. 12.  
90 De Galilæis occisis: & ficulnea. L. 13.  
91 De muliere incurvata. Ibidem.  
92 De interrogatione Judæorum: an liceat uxorem dimittere? M. 19. R. 10. L. 16.  
93 De parvulis oblati. M. 19. R. 10. L. 18.  
94 De filio prodigo. L. 15.  
95 De adolescente quærente, quid faciendo vitam æternam possideret? M. 19. R. 10. L. 18.

- 96 De interrogatione Petri: Ecce nos reliquimus omnia. Ibidem.  
97 De operariis in vineam missis. M. 20.  
98 De interrogatione facta Christo, si pauci salvi fiant: & quod Herodes quærebat eum occidere. L. 13.  
99 De hydropico sanato, & exhortatione Christi ad humilitatem. L. 14.  
100 De vocandis pauperibus ad convivium, & parabola de cena magna. Ibidem.  
101 De odio habendis parentibus propter Christum. Ibidem.  
102 De villico iniquitatis. L. 16.  
103 De divite epulone. Ibidem.  
104 De petitione discipulorum: ut augeatur in eis Fides. L. 17.  
105 De enceniis, quando voluerunt lapidare Jesum Judæi. f. 10.  
106 De suscitatione Lazari. f. 11.  
107 De conspiratione facta contra Jesum, & ejus egressu in Ephrem. Ibidem.  
108 De ascensu Jesu in Jerusalem. M. 20. R. 10. [L. 18.  
109 De leprosis sanatis in via. L. 17.  
110 De non receptione Christi per Samaritanos. [L. 9.  
111 De petitione filiorum Zebedæi. M. 20. [R. 10.  
112 De illuminatione cæci, de Zachæo, & de decem Mnīs. L. 18. & 19. R. 10.  
113 De duobus cæcis in egressu Jerico sanatis. [M. 20. R. 10.  
114 De alabastro unguenti. M. 26. R. 14. [f. 12.  
115 De sessione aselli. M. 21. R. 11. L. 19. [f. 12.  
116 De fletu Jesu super civitatem, & ejectione vendentium. M. 21. R. 11. L. 19.  
117 De Gentilibus quærentibus videre Jesum, & prædicatione Jesu, & egressu ejus in Bethaniam. M. 21. R. 11. f. 12.  
118 De ficulnea arefacta. M. 21. R. 11.  
119 De quæstione Baptismi Joannis. M. 21. R. 11. [L. 20.  
120 De duobus filiis, quorum unus fecit voluntatem patris. M. 21.  
121 De Judice iniquitatis, & de Phariseo & Publicano. L. 18.  
122 De parabola vineæ locatæ agricolis. M. 21. [R. 12. L. 20.  
123 De veste nuptiali. M. 22. & consonat. [L. 14.  
124 De tributo reddendo Cæsari. M. 22. R. 12. [L. 20.  
125 De muliere septemvira. M. 22. R. 12. [L. 20.  
126 De dilectione Dei ex toto corde. M. 22. R. 11. de quo L. 10.  
127 De quadam interrogatione Phariseorum L. 17. & alia interrogatione: cujus est Christus filius. M. 22. R. 12. L. 20.  
128 De doctrinis Phariseorum audiendis. [M. 23. R. 12. L. 20.  
129 De vâ multiplici. M. 23. L. 11. & 13.  
130 De vidua duo minuta offerente. R. 12. L. 21.  
De

- 131 De edificio Templi, & comminatione ever-  
sionis Jerusalem. M.24. R.13. & L.21.  
132 De signis Judicii. M.24. R.13. L.17. & 21.  
[& 22.  
133 De vigilia & oratione. M.24. R.13. L.12.  
134 De decem virginibus, & de decem talentis,  
& de modo Judicii. M.29.  
135 De modo Christi in docendo. L.21.  
136 De obstinatione Judæorum. J.22.  
137 De festo diei Azymorum appropinquante.  
[M.26. R.14. L.22. Joan.13.]

- 5 Superadditio ad illud: Non perjurabis. M.5.  
6 Judicialium evacuatio vel moderatio. M.6.  
[L.6.  
7 Inimicorum dilectio. M.6. L.6.  
8 Hypocrisis detestatio, & commendatio eleemosy-  
næ. M.6.  
9 Qualiter orandum. M.6. L.11.  
10 Qualiter indulgendum. M.6.  
11 Qualiter jejunandum. Ibidem.  
12 Qualiter thesaurizandum. Ibidem.  
13 Qualiter intentio dirigenda. Ibidem.  
14 Qualiter nimia sollicitudo vitanda, & in pro-  
videntia Dei spes ponenda. M.9. L.12.  
15 Qualiter miserendum, nec judicandum, nec  
improbè arguendum, nec porcis, nec cani-  
bus sanctum dandum. M.7. L.11.  
16 Qualiter instanter & fiducialiter orandum.  
[Ibidem.  
17 Præceptum universale Legis, & angustia  
portæ salutis. M.7.  
18 Qualiter habenda sit notitia falsorum Pro-  
phetarum à fructibus eorum. M.7. L.6.  
19 Qualiter colendus Deus, non ore solum, sed  
operum efficacia. Ibidem.  
20 Qualiter operatio miraculorum non salvat,  
sed stabilis in Christo permanentia. Ibidem.]

## RUBRICÆ TERTIÆ PARTIS,

De egressu Passionis, &amp; Resurrectione Christi.

- 138 **D**E missione Petri & Joannis prima  
Azymorum, quem Joannes vocat  
Ante diem festum Paschæ. M.26.  
[R.14. L.22. J.13.  
139 De ablutione pedum. J.13.  
140 De Sacramenti Eucharistiæ institutione.  
[M.26 R.14. L.22.  
141 De Prædictione negationis, & quæstione  
Discipulorum. M.26. R.14. L.22.  
[Joan.13.  
142 De Sermone Domini post Cenam: Et con-  
tinet multas rubricellas pro multitudine  
doctrinarum, ubi per totum de mysterio  
Trinitatis. J.14.15.16. & 17.  
143 De oratione Jesu & sua captione. M.26.  
[R.14. L.22. J.18.  
144 De missione Jesu ad Annam, & prima ne-  
gatione Petri. M.26. R.14. L.22. J.18.  
145 De missione Jesu ad Caipham. M.26 R.14.  
[J.18.  
146 De secunda & tertia negationibus Petri.  
[Ibid.  
147 De tertia conventionem Judæorum, & tradi-  
tione Jesu Pilato. M.27. R.14. & 15.  
[L.22. & 23. J.18. & 19.  
148 De deductione Jesu ad crucem, & ejus cru-  
cifixione. M.27. R.15. L.23. J.19.  
149 De irrisione Jesu in cruce, & de verbis ejus,  
& signis post mortem. Ibidem.  
150 Dei sepultura Domini. Ibidem.  
151 De Resurrectione Domini per totum: & con-  
tinet multas rubricellas pro multitudine  
apparitionum & gestorum. M.28. R.16.  
[L.24. Joan.20. & 21.]

## RUBRICELLÆ VIGINTI,

Sub magna rubrica trigesima, de Sermone  
Domini in monte supra annotata.

- 1 **B**eatitudinum enumeratio. M.5. L.6.  
Et hoc post Apostolorum nominationem.  
2 Apostolorum commendatio & Legis impletio.  
M.5.  
3 Consiliorum super Legem veterem additio:  
Et primò ad illud, Non occides. M.5.  
4 Superadditio ad illud: Non Mœchaberis.  
[M.5.]

Tomi IV. Pars I.

## RUBRICELLÆ DUODECIM,

(Sub magna Rubrica cxli. de Sermone Domi-  
ni post Cenam) sumptæ juxta divisionem  
Evangeliorum, quæ leguntur in Ecclesia;  
ex quatuor Capitulis, scilicet 14. 15. 16.  
& 17.

- 1 **N**ON turbetur cor vestrum. J. 14. fi-  
nis: hoc faciam.  
2 Si diligitis me, Mandata mea servate. Ibi-  
dem finis: me ipsum.  
3 Si quis diligit me. J. 14. finis: sic facio.  
4 Ego sum vitis vera. J. 15. finis. inplea-  
tur.  
5 Hoc est præceptum. J. 15. finis: det vo-  
bis.  
6 Hæc mando vobis. J. 15. finis: habuerunt  
me gratis.  
7 Cum venerit Paracletus. J. 15. & 16. finis:  
dixi vobis.  
8 Vado ad eum qui misit me. J. 16. finis:  
annunciabit vobis.  
9 Modicum & jam non videbitis me. J. 16.  
finis: tollet à vobis.  
10 Amen, amen dico vobis, si quid petieritis  
Patrem. Joan. 16. finis: à Deo existi.  
11 Sublevatis oculis in Cœlum dixit: Pater ve-  
nit hora. Joan. 17. finis: ad te ve-  
nio.  
12 Sublevatis oculis in Cœlum, & sic dixit:  
Pater sancte serva eos. J. 17. finis: &  
ego in ipsis.

G

RUBRI

## RUBRICELLÆ UNDECIM,

Sub magna Rubrica CXLVI. De Passione Domini.

- 1 **F**IT tertia conventio, & datur Jesus Pilato.
- 2 Judas se suspendit.
- 3 Jesus accusatur, & Pilatus interrogat.
- 4 Herodes Jesum spernit.
- 5 Barrabas requiritur.
- 6 Jesus flagellatur.
- 7 Jesus iterum interrogatus non respondet.
- 8 Uxor Pilati monet Pilatum.
- 9 Barrabas iterum requiritur, & datur.
- 10 Præses lavat manus.
- 11 Jesus illuditur in Prætorio.

## RUBRICELLÆ DUODECIM,

(Sub Rubrica magna CLI. De Resurrectione Domini) sumptæ juxta divisionem Evangeliorum, quæ leguntur in Ecclesia, paucis immutatis.

- 1 **M**ARIA Magdalena, & Maria Jacobi & Salome. R. 16. *finis*: sicut dixit vobis.

- 2 Una Sabbati Maria Magdalena venit. *ſ. 20. finis*: à mortuis resurgere.
- 3 Maria stabat ad monumentum foris. *ſ. 20. finis*: hæc dixit mihi.
- 4 Et mulieres exierunt. *M. 28. R. 16. L. 24. ſ. 20. finis*: factum fuerat.
- 5 Duo ex Discipulis Jesu ibant. *Luc. 24. finis*: fractione panis.
- 6 Stetit Jesus in medio Discipulorum. *L. 24. finis*: in omnes gentes.
- 7 Cum esset sero die illa. *ſ. 21. finis*: habeatis in nomine ejus.
- 8 Manifestavit se Jesus Discipulis suis ad mare. *ſ. 21. finis*: à mortuis.
- 9 Dixit Simoni Petro Jesus. *ſ. 21. finis*: testimonium ejus.
- 10 Undecim Discipuli abierunt in Galilæam, *Matth. 28. finis*: ad consummationem seculi.
- 11 Recumbentibus undecim Discipulis. *R. 16. finis*: sequentibus signis.
- 12 Eduxit autem eos foras. *L. 24. R. 16. ſ. 21. finis*: sunt libros.

F I N I S.

PRIMA



## P R I M A P A R S

## P R I N C I P A L I S.

DE ORIGINE ET INGRESSU  
C H R I S T I.

&amp; primò

DE ÆTERNA CHRISTI GENERATIONE. *Joan. 1.*

## C A P U T I.



**I**N PRINCIPIO erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt: & sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat, & vita erat lux hominum: & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. <sup>a</sup> Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est: & mundus eum non cognovit. In propria venit: & sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum: dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus: qui <sup>B</sup> non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri: sed ex Deo nati sunt. <sup>b</sup> Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis. Et vidimus gloriam ejus gloriam quasi unigeniti à Patre: plenum gratiæ & veritatis.

<sup>a</sup> Fit hîc præoccupatio de missione Joannis: quæ postmodum latius explicatur.

<sup>b</sup> Hic præoccupatio fit de Incarnatione verbi, quæ postmodum latius explicatur.

## PROOEMIUM LUCÆ.

**Q**UONIAM quidem multi conati sunt ordinare rerum narrationem quæ in nobis completæ sunt, sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt & ministri fuerunt sermonis: visum est & mihi affecuto omnia à principio diligenter tibi ex ordine conscribere, optime Thèophile: ut cognoscas eorum verborum de quibus eruditus es veritatem. <sup>C</sup>

*Secundo de Annunciatione Joannis Baptista & Conceptione ejusdem. Luc. 1.*

## C A P U T II.

**F**UIT in diebus Herodis <sup>a</sup> regis Judææ Sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia: & uxor illi de filiabus Aaron: & nomen ejus Elizabeth. Erant autem ambo justî ante Deum, incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini sine querela. Et non erat illis filius, eo quod esset Elizabeth sterilis: & ambo processissent in diebus suis. Factum est autem cum Sacerdotio fungeretur Zacharias in

<sup>a</sup> Tres fuerunt Herodes. Unde versus:

*Ascalonita necat pueros Antiipæ Joannem.*

*Percutit Agrippa Jacobum, dat carceri Petrum.*

*Tom. IV. Pars I.*

ordine vicis suæ antè Deum secundum consuetudinem Sacerdotii: forte exiit ut incensum poneret ingressus in Templum Domini. Et erat omnis multitudo populi foris orans horâ incensi. Apparuit autem illi Angelus Domini stans à dextris Altaris incensi. Et Zacharias turbatus est videns: & timor irruit super eum. Ait autem ad illum Angelus. Ne timeas Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua: & uxor tua Elizabeth pariet tibi filium: & vacabis nomen ejus Joannem. Et erit gaudium tibi & exultatio: & multi in nativitate ejus gaudebunt. Erit enim magnus coram Domino: & vinum & syceram non bibet. Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum. Et ipse præcedet ante illum in spiritu & virtute Eliæ: ut convertat corda patrum in filios, & incredulos ad prudentiam justorum: parare Domino plebem perfectam. Et dixit Zacharias ad Angelum: Et unde hoc sciam? Ego enim sum senex: & uxor mea processit in diebus suis. Et respondens Angelus dixit ei: Ego sum Gabriel qui asto ante Deum: & missus sum loqui ad te, & hæc tibi Evangelizare. Et ecce eris tacens & non poteris loqui ulque in diem quo hæc fient: pro eo quod non credidisti verbis meis quæ implebuntur in tempore suo. Et erat plebs expectans Zachariam: & mirabantur quod tardaret ipse in Templo. Egressus autem non poterat loqui ad illos. Et cognoverunt quod visionem vidisset in Templo. Et ipse erat innuens illis, & permanfit mutus. Et factum est ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam. Post hos autem dies concepit Elizabeth uxor ejus: & occultabat se Mensibus quinque dicens: quia sic fecit mihi Dominus in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

*De Annunciatione Christi ad Mariam per Gabrielem. Lucæ 1.*

## C A P U T III.

**I**N Mense autem sexto missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazaret, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph de domo David, & nomen virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam dixit: Ave gratia plena Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset turbata est in sermone ejus: & cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei: Ne timeas Maria: invenisti enim gratiam apud Dominum: Ecce concipies in utero & paries Filium, & vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, & Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David <sup>a</sup> Patris

<sup>a</sup> Hic patet quod Maria fuit de genere Sacerdotali & Regali. Vide qualiter in Postilla.

G 2

tris ejus, & regnabit in domo Jacob in æternum, & regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus, dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque & quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. Et ecce Elizabeth cognata tua: & ipsa concepit filium in senectute sua, & hic mensis est sextus illi quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit Angelus ab illa.

*De Visitatione Elizabeth per Mariam. Et Canticum Magnificat. Luca 1.*

#### CAPUT IV.

**E**XURGENS autem Maria abiit in montana cum festinatione in civitatem Judæ, & intravit in domum Zachariæ: & salutavit Elizabeth. Et factum est ut audivit salutationem Mariæ Elizabeth: exultavit infans in utero ejus & repleta est Spiritu sancto Elizabeth & exclamavit voce magna & dixit: Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi à Domino. Et ait Maria: Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit &c. usque Abraham & semini ejus in secula. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, & reversa est in domum suam.

<sup>a</sup> Probabile est quòd prius Maria & Joseph convenerunt celebri cultu nuptiarum, & quòd de licentia Joseph vel fortè ipso ducente Maria iverit ad montana, revelato prius ipsi Joseph Incarnationis mysterio, quamvis Origenes & ejus sequaces secus dicant.

*De ortu Joannis & circumcisione ipsius. Et Canticum Zachariæ: Benedictus Dominus Deus. Israël. Luc. 1.*

#### CAPUT V.

**E**LIZABETH autem impletum est tempus parienti & peperit filium. <sup>a</sup> Et audierunt vicini & cognati ejus quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa: & congratulabantur ei. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, & vocabant eum nomine patris sui Zachariam. Et respondens mater ejus dixit: Nequaquam, sed vocabitur Joannes. Et dixerunt ad illam, quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum. Et postulans pugillarem scripsit dicens: Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi. Apertum est autem illico os ejus & lingua ejus, & loquebatur Benedicens Deum. Et factus est timor super omnes vicinos eorum, & super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo dicentes: Quis putas puer iste erit. Etenim manus Domini erat cum illo. Et Zacharias pater ejus impletus est Spiritu sancto, & prophetavit dicens: Benedictus dominus Deus Israël, &c.

<sup>a</sup> Hic fit præoccupatio juxta communioem opinionem, quæ ponit Mariam fuisse in circumcisione Joannis in die octavo.

*De Genealogia Christi. Et apparitione Angeli ipsi Joseph. Matth. 1.*

#### CAPUT VI.

**L**IBER generationis Jesu Christi filii David filii Abraham. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam & fratres

ejus. Judas autem genuit Phares & Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esrom. Esrom autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naason. Naason autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Raab. Booz autem genuit Obeth ex Ruth. Obeth autem genuit Iesse. Iesse autem genuit David regem. David autem rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Aza. Aza autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joatham: Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manassén. Manassés autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. Josias autem genuit Jechoniam & fratres ejus in transmigratione Babylonis: Et post transmigrationem Babylonis Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Elyachim. Elyachim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoch. Sadoch autem genuit Achym. Achym autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus qui vocatur Christus. Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad David, XIV. Et à David usque ad transmigrationem Babylonis, XIV. Et à transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes XIV. Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, <sup>b</sup> antequam convenirent, inventa est habens in utero de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, & nollet eam traducere: voluit occultè dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini in somnis apparuit ei dicens: Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium: & vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum. Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est à Domino per Prophetam dicentem. Ecce virgo in utero habebit & pariet filium: & vocabitur nomen ejus Emanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus. Exurgens autem Joseph à somno: fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem suam: & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum: & vocavit nomen ejus Jesum.

<sup>a</sup> Tres hic omittuntur reges.

<sup>b</sup> Conventio hæc recipitur pro celebri cultu nuptiarum qui factus est postquam Joseph invenit Mariam concepisse de Spiritu sancto: & per Angeli præceptum accepit eam conjugem præquam appareret prægnans, & utero tumefcente, post reditum de montanis; quia tunc non fuisset honorabiliter facta celebritas conjugii.

*De Edicto Augusti. Nativitate Christi. Annunciatione per Angelum ad pastores. Lucæ 2.*

#### CAPUT VII.

**F**ACTUM est autem in diebus illis: <sup>a</sup> Exiit Edictum à Cæsare Augusto ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est à Præsidente Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem & Joseph à Galilæa de civitate Nazareth in Judæam civitatem David, quæ vocatur Bethleem, eo quod esset de domo & familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem cum essent ibi: impleti sunt dies ut pareret, & peperit filium suum primogenitum: & pannis eum involvit, & reclinauit eum in præsepio, quia non erat ei locus in deversorio. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, & custodientes vigilias noctis supra gregem suum.

Et

<sup>a</sup> Hic fuit præoccupatio quæ postmodum explicabitur loco suo, cum de circumcisione dicetur.

Et ecce Angelus Domini stetit juxta illos, & claritas Dei circumfulsit illos, & timuerunt timore magno, & dixit Angelus illis: Nolite timere, ecce enim Evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator qui est Christus Dominus in civitate David: & hoc vobis signum: invenietis infantem pannis involutum & positum in præsepio. Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ coelestis, laudantium Deum & dicentium: Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et factum est ut discesserunt ab eis Angeli in Cælum: pastores loquebantur ad invicem, transeamus usque Bethleem, & videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes, & invenerunt Mariam & Joseph & infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audierunt mirati sunt & de his quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores glorificantes & laudantes Deum in omnibus quæ audierant & viderant, sicut dictum est ad illos.

*De Circumcisione Christi. Lucæ ii. Et adveniu magorum. Matth. ii.*

## CAPUT VIII.

**E**T postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer: vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo, prius quàm in utero conciperetur. M. Cùm natus esset Jesus in Bethleem Judæ in diebus Herodis regis: ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes: ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex turbatus est & omnis Jerosolyma cum illo. Et congregans omnes principes Sacerdotum, & Scribas populi: sciscitabatur ab eis, ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei: In Bethleem Judæ. Sic enim scriptum est per Prophetam: Et tu Bethleem terra Juda nequaquam es minima in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel. Tunc Herodes clam vocatis magis: diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis, & mittens illos in Bethleem dixit: Ite & interrogate diligenter de puero: & cùm inveneritis, renunciate mihi, ut & ego veniens adorem eum. Qui cùm audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderant in Oriente antecedeat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam gavisi sunt, gaudio magno valdè. Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria Matre ejus, & procidentes adoraverunt eum: & apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem: per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

*De Oblatione Christi in Templo. Luc. ii.*

## CAPUT IX.

**E**T postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum Legem Moyfi: tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino: sicut scriptum est in Lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur: & ut darent hostias Domino, secundum quod dictum est in Lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem cui nomen Simeon: & homo iste justus & timoratus, expectans consolationem Israël, & Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini: & venit in spiritu in Templum. Et cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum con-

suetudinem Legis pro eo: & ipse accepit eum in ulnas suas, & benedixit Deum & dixit: Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace, &c. usque plebis tuæ Israël. Et erant pater ejus & mater mirantes super his quæ dicebantur de illo, & benedixit illis Simeon: & dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam & resurrectionem multorum in Israël, & in signum cui contradicetur, & tuam ipsius animam pertransibit gladius: ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna Prophetissa filia Phanuel de tribu Azer, hæc processerat in diebus multis, & vixerat cum viro suo annis septem à virginitate sua. Et hæc vidua erat usque ad annos LXXXIV. quæ non discedebat de Templo, jejuniis & obsecrationibus serviens Deo nocte ac die, & hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, & loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israël. Et ut perfecerunt omnia secundum Legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth. Puer autem crescebat & confortabatur, plenus sapientiâ, & gratia Dei erat in illo.

*De fuga in Ægyptum. Occisione innocentum. Et de regressu ex Ægypto. Matth. ii.*

## CAPUT X.

**C**UM Magi recessissent: ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph dicens: Surge & accipe puerum & matrem ejus, & fuge in Ægyptum & esto ibi usque dum dicam tibi: futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum illum. Qui confurgens accepit puerum & matrem ejus nocte, & secessit in Ægyptum, & erat ibi usque ad obitum Herodis: ut adimpleretur quod dictum est à Domino per Prophetam dicentem: Ex Ægypto vocavi filium meum. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset à magis, iratus est valdè, & mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethleem & in omnibus finibus ejus à bimatu & infra, secundum tempus quod exquisierat à magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam Prophetam dicentem: Vox in Rama audita est, ploratus & ululatus multus, Rachel plorans filios suos & noluit consolari: quia non sunt. Defuncto autem Herode, ecce apparuit Angelus Domini in somnis Joseph in Ægypto dicens: Surge & accipe puerum & Matrem ejus, & vade in terram Israël, defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Qui confurgens accepit puerum & Matrem ejus & venit in terram Israël. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illò ire. Ed admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ: & veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth: ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam: Quoniam Nazareus vocabitur.

\* Probabile est quòd Angelus iste fuerit Gabriel: & quòd in omnibus mysterium Incarnationis concernentibus: quotiens introducit Angelus apparuisse, ipse fuerit: sicut fuit apud Danielelem, & ad pastores, & ad magos & qualiter ad Joseph & in agonia Christi, & resurrectione & in Ascensione.

D

*De inventione Christi pueri in Templo à Parentibus ejus: Lucæ ii. Et de habitatione Joannis in deserto. Lucæ i.*

## CAPUT XI.

**E**T ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschæ. Et cùm factus esset Jesus annorum duodecim: ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi: consummatisque diebus cùm redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem: & non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos: & non invenientes, regressi sunt in Jerusalem requirentes eum. Et factum post triduum:

G 3

in-

invenerunt illum in Templo sedentem in medio Doctorum, audientem illos & interrogantem. Stupabant autem omnes qui eum audiebant super prudentia & responsione ejus: & videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic, pater tuus & ego dolentes quærebatimus te. Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? an nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse; Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, & venit Nazareth, & erat subditis illis. <sup>a</sup> Et mater ejus conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo, & Jesus proficiebat sapientia & ætate & gratia apud Deum & homines. Puer autem [Joannes] crescebat & confortabatur spiritu: & erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.

<sup>a</sup> Prius positum est hoc à Luca: sed hic repetitur pro continuatione sequentium.

## SECUNDA PARS

### PRINCIPALIS

### HUJUS LIBRI.

De Processu Prædicationis Christi.

*Rubrica duodecima de Prædicatione & Baptismo Joannis in deserto. M. 3. R. 1. L. 3.*

#### CAPUT XII.

**A** NNO autem quintodecimo imperii Tyberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam: Tetrarcha autem Galilææ Herode: Philippo autem fratre ejus Tetrarcha Iturææ & Traconitidis regionis & Lysania Abilincæ Tetrarcha; sub principibus Sacerdotum Anna & Caipha. Factum est verbum Domini super Joannem filium Zachariæ in deserto. Et venit in omnem regionem Jordanis prædicans L. R. Baptismum poenitentiae in remissionem peccatorum, M. & dicens: poenitentiam agite appropinquabit regnum coelorum: Initium R. Evangelii Jesu Christi Filii Dei, M. L. sicut scriptum est in Isaiâ Prophetâ: Ecce M. mitto Angelum meum ante faciem tuam qui præparabit viam tuam ante te. M. Hic est enim qui dictus est per Isaiâ Prophetam dicentem. M. L. vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus: Omnis I. vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur: & erunt prava in directa, & aspera in vias planas: & videbit omnis caro salutare Dei. Ipse M. R. autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos suos. Esca autem ejus erat locustæ & mel silvestre. Tunc exhibant ad eum M. Jerosolymitæ universi, & M. omnis Judæa, & M. omnis regio circa Jordanem: & baptizabantur ab eo in Jordanis flumine confitentes M. R. peccata sua. Videns M. autem multos Phariseorum & Saducæorum venientes ad Baptismum suum, & turbas qui exhibant ut baptizarentur ab ipso, dixit M. cis: Progenies genimina L. viperarum M. L. quis ostendit L. vobis fugere à ventura ira: Facite ergo fructus dignos poenitentiae, & ne coeperitis L. velitis M. dicere intra vos: Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham: Jam enim securis ad radicem arboris posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur. Et L. interrogabant eum turbæ dicentes. Quid ergo faciemus? Respondens autem dicebat illis: qui habet duas tunicas, det unam non habenti, & qui habet escas, similiter faciat. Venerunt autem & publicani ut baptizarentur, & dixerunt ad

illum: Magister quid faciemus? At ille dixit ad eos: Nihil amplius quam quod constitutum est vobis faciatis. Interrogabant autem eum & milites dicentes: Quid faciemus & nos? Et ait illis: Neminem concutatis neque calumniam faciatis, & contenti estote stipendiis vestris. Existimante autem populo & cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus. Respondit Joannes dicens omnibus: Ego M. quidem L. R. aquâ baptizo vos in poenitentiam M. Qui autem post me venturus est, fortior me est: cujus non sum dignus calciamenta portare, & procumbens solvere R. L. corrigiam calciamento ejus. Ipse M. vos R. L. baptizabit in Spiritu sancto, & R. igne L. cujus M. L. ventilabrum in manu ejus: & permundabit & purgabit L. aream suam, & congregabit triticum in horreum suum: paleas autem comburet igne inextinguibili. Multa L. quidem & alia exhortans evangelizabat populo: Et factum R. est in diebus illis: venit Jesus à Nazareth Galilææ in Jordanem M. ad Joannem ut baptizaretur ab eo. Joannes autem prohibebat eum dicens: Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me? Respondens autem Jesus dixit ei. Sine modò: sic enim decet nos adimplere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. Factum L. est autem dum baptizaretur omnis populus: B. & Jesu baptizato à Joanne in Jordane. R. Confestim. M. ascendit de aqua. Et L. eo orante, ecce M. aperti sunt coeli: & vidit R. coelos apertos, & Spiritum sanctum Dei M. corporali L. specie descendentem M. sicut columbam, & venientem super se & manentem R. in ipso: & M. ecce vox de coelis facta R. L. est dicens. M. Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Tu R. L. es filius meus dilectus: in te L. complacuit mihi.

*De Genealogia Christi, secundum Lucam. L. III.*

#### CAPUT XIII.

**E**T ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta ut putabatur filius Joseph, <sup>a</sup> qui fuit Heli; qui fuit Mathat, qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Janne, qui fuit Joseph, qui fuit Matathie, qui fuit Amos; qui fuit Naum, qui fuit Helli, qui fuit Nagge, qui fuit Maath, qui fuit Matathie, qui fuit Semei, qui fuit Joseph, qui fuit Juda, qui fuit Joanna, qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit, <sup>b</sup> Salathiel, qui fuit Neri, qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Thosan, qui fuit Elmadan, qui fuit Her, qui fuit Jesu, qui fuit Heliezer, qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi, qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joseph, qui fuit Jona, qui fuit Elyachim, qui fuit Melcha, qui fuit Menna, qui fuit Mathatha, qui fuit Nathan, qui fuit David, qui fuit Jesse, qui fuit Obeth, qui fuit Booz, qui fuit Salmon, qui fuit Naason, qui fuit Aminadab, qui fuit Aram, qui fuit Elfron, qui fuit Phares, qui fuit Judæ, qui fuit Jacob, qui fuit Isaac, qui fuit Abraham, qui fuit Thare, qui fuit Nachor, qui fuit Saruch, qui fuit Ragau, qui fuit Phalech, qui fuit Heber, qui fuit Sale, qui fuit <sup>c</sup> Caynan, qui fuit Arphaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noë, qui fuit Lamech, qui fuit Matusalem, qui fuit Enoch, qui fuit Jareth, qui fuit Malalehel, qui fuit Caynan, qui fuit Enos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

*De*

<sup>a</sup> Quomodo Joseph duos habet patres scilicet Heli legalem, & Jacob carnalem: quære in postillis.

<sup>b</sup> Salathiel ut ait Matthæus fuit filius Jechoniz naturalis, sed filius Neri adoptivus: Matthæus autem describit generationem Christi carnalem: Lucas magis Spiritalem.

<sup>c</sup> Iste Caynan fuit Pater Sale legalis vel pater adoptione; Arphaxad verò fuit Pater naturalis ipsius & uterque pater hic ponitur, quamquam in translatione nostra Geneseos X. nullus medius ponitur inter Sale & Arphaxad, & LXX. Interpretes Caynan ponunt medium.

Lucas Christi generationem ascendendo describit: Matthæus descendendo, quia per Christum ascendimus ad Deum & ipse ad nos descendit ut ad æterna reduceret.

De jejunio Christi & tentatione. M. 4. R. 1. Luc. iv.

## CAPUT XIV.

**J**ESUS autem plenus Spiritu sancto, regressus est à Jordane: & statim R. Spiritus expulit eum in desertum: ductus M. à Spiritu in desertum, ut tentaretur à diabolo. Et agebatur L. à Spiritu in desertum. Et erat R. in deserto quadraginta diebus & quadraginta noctibus, & tentabatur à sathana: & L. nihil manducavit in illis diebus. Eratque R. cum bestiis. Et M. cum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, consummatis illis postea M. esurit. L. Et accedens M. tentator diabolus L. dixit M. illi: Si Filius Dei es, dic M. ut lapides isti panes fiant. Dic L. lapidi huic ut panis fiat: Et M. respondit ad illum Jesus. Scriptum est enim, quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei L. quod procedit M. de ore Dei. Tunc assumpsit illum diabolus in sanctam civitatem: & duxit L. illum in Jerusalem: & M. statuit L. illum supra pinnaculum Templi, & dixit illi: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim: quia Angelis suis mandavit de te, ut conservent L. te: & quia in manibus M. tollent te; ne forte offendas ad lapidem pedem tuum: Ait illi Jesus: rursùm scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. Et reduxit L. eum diabolus. Et M. iterùm assumpsit eum in montem excelsum valde & ostendit ei omnia regna mundi Orbis L. terræ in momento temporis, & gloriam. M. eorum, & ait L. M. ei: tibi L. potestatem dabo hanc universam & gloriam M. eorum quia mihi tradita sunt, & cui volo do illa. Hæc omnia tibi dabo, & erunt tua omnia, si M. cadens coram me adoraveris me. Tunc dixit illi Jesus. Vade M. sathana. Scriptum M. L. est enim, Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies. Et consummata L. omni tentatione, diabolus recessit ab eo usque ad tempus. Tunc reliquit M. eum: & ecce Angeli accesserunt & ministrabant M. R. illi. Et regressus est Jesus in virtute Spiritus in Gliliæam.

¶ Secundùm narrationem Lucæ Matthæus hic præoccupat: & incertum est quis fuerit ordo rei gestæ. Vide in Postillis.

De Testimoniis Joannis de Christo. Joan. i.

## CAPUT XV.

**J**OANNES testimonium perhibet de ipso, & clamat dicens: Hic erat quem dixi: Qui post me venturus est, ante me factus est: qui prior me erat. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia. Quia lex per Moysen data est, gratia & veritas per Jesum Christum facta est. Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Dei Filius qui est in sinu Patris ipse enarravit. Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Hierosolymis Sacerdotes & Levitas ad eum, ut interrogarent eum: Tu quis es? Et confessus est & non negavit. Et confessus est, quia non sum ego Christus. Et interrogaverunt eum quid ergo? Helias es tu? Et dixit: non sum. Propheta es tu? Et respondit, non. Et interrogaverunt eum: Quis es ut responsum demus his qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso? Ait: Ego vox clamantis in deserto: dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias Propheta. Et qui missi fuerant, erant ex Phariseis. Et interrogaverunt & dixerunt ei: Quid ergo baptizas si tu non es Christus; neque Helias, neque Propheta? Respondit Joannes dicens eis: Ego baptizo in aqua, medius autem vestrum stetit quem vos nescitis. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est: cujus non sum dignus ut solvam ejus corrigam calciamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem ubi erat Joannes baptizans. Altera die vidit Joannes Jesum ad se venientem, & ait: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Hic est

de quo dixi: Post me venit vir, qui ante me factus est, qui prior me erat & ego nesciebam eum: sed ut manifestaretur in Israël. Propterea veni ego in aqua baptizans. Et testimonium perhibuit Joannes dicens: Quia vidi Spiritum descendantem quasi columbam de Cælo, & mansit super eum, & ego nesciebam eum: sed qui misit me in aqua baptizare ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem & manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi & testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.

De Vocatione Andrea, Petri, Philippi & Nathanaël. Joan. i.

## CAPUT XVI.

**A**LTERA autem die stabat iterùm Joannes & ex discipulis ejus duo. Et respiciens Jesum ambulantem dixit: Ecce Agnus Dei. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, & secuti sunt Jesum: conversus autem Jesus videns eos sequentes se, dixit eis: quid quæritis? Qui dixerunt: Rabbi, quod dicitur interpretatum Magister: ubi habitas? Dicit eis: Venite & videte. Venerunt & viderunt ubi maneret, & apud eum manserunt illo die. Hora autem erat quasi decima. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus qui audierant à Joanne, & secuti fuerant eum. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, & dixit ei: Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus, & adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus dixit. Tu es Simon filius Jona? tu vocaberis Cephas: quod interpretatur Petrus. In crastinum voluit exire in Galiliæam, & invenit Philippum. Et dicit ei Jesus: sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaida civitate Andrea & Petri. Invenit Philippus Nathanaël & dicit: quem scripsit Moyses in lege & Prophetæ invenimus Jesum Filium Joseph à Nazareth. Et dicit Nathanaël: à Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus: veni & vide. Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, & dicit de eo. Ecce verè Israëlita in quo dolus non est. Dicit ei Nathanaël: unde me nosti? Respondit Jesus & dixit ei: Priusquam te Philippus vocaret cum esses sub ficu vidi te. Respondit ei Nathanaël & dixit: Rabbi, tu es Filius Dei: tu es Rex Israël: Respondit Jesus & dixit ei: Quia dixi tibi, vidi te sub ficu, credis: majus his videbis. Et dicit eis. Amen, amen dico vobis, videbitis Cælum apertum, & Angelos Dei ascendentes & descendentes supra Filium hominis.

De mutatione aquæ in vinum. Joan. ii.

## CAPUT XVII.

**E**T die tertia nuptiæ factæ sunt in Chana Galiliæ: & erat Mater Jesu ibi. Vocatus est autem Jesus & Discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dixit Mater Jesu ad eum. Vinum non habent. Et dixit ei Jesus: Quid mihi & tibi est mulier? nondum venit hora mea. Dicit Mater ejus ministris: Quodcumque dixerit vobis facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundùm purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel trinas. Dicit eis Jesus: Implete hydrias aqua: & impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus: Haurite nunc, & ferte Architriclino: & tulerunt. Ut autem gustavit Architriclinus aquam vinum factum, & non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam. Vocat sponsum Architriclinus, & dicit ei: Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint tunc id quod deterius est: tu autem servasti vinum bonum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Chana Galiliæ, & manifestavit gloriam suam & crediderunt in eum Discipuli ejus.

De



De primo adventu ejus ad Pascha: Et Solvite Templum hoc. *Joan. II.*

CAPUT XVIII.

**P**OST hoc descendit in Capharnaum ipse & mater ejus & fratres ejus & Discipuli ejus, & ibi manserunt non multis diebus, & prope erat a Pascha Judæorum. Et ascendit Jesus Hierosolymam, & invenit in Templo vendentes boves & oves & columbas & nummularios sedentes: & cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de Templo. Oves quoque & boves & nummulariorum effudit æs: & mensas subvertit. Et his qui columbas vendebant dixit. Auferte ista hinc: & nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Recordati verò sunt Discipuli ejus quia scriptum est. Zelus domus tuæ comedit me: Responderunt ergo Judæi & dixerunt ei: Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondit Jesus & dixit eis: Solvite Templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo ei Judæi: Quadraginta & sex annis ædificatum est Templum hoc, & tu tribus diebus excitabis illud. Ille autem dicebat de Templo corporis sui. Cum ergo surrexisset à mortuis: recordati sunt Discipuli ejus quia hoc dicebat. Et crediderunt Scripturæ & sermoni quem dixerat Jesus. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo: multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa quæ faciebat. Ipse autem Jesus non credebatur semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes & quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine. Ipse enim sciebat quid esset in homine.

\* Colligitur ex Evangelio Joannis quod Christus fuit ad minus ad triplex Pascha: licet alii Evangelistæ de unico solum faciunt mentionem, & inde venit apud aliquos confusio, ponentes hoc Pascha cum ultimo.

De Nicodemo. *Joan. III.*

CAPUT XIX.

**E**RAT autem homo ex Phariseis Nicodemus nomine princeps Judæorum: hic venit ad Jesum nocte, & dixit ei: Rabbi, scimus quia à Deo venisti magister: nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Jesus & dixit ei: Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei. Dixit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci cum sit senex? Nunquid potest in ventrem Matris suæ iteratò introire & renasci? Respondit Jesus: Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu, non potest introire in regnum Dei: quod natum est ex carne caro est: & quod natum est ex Spiritu, spiritus est. Non mireris quia dixi tibi: Oportet vos nasci denuò. Spiritus ubi vult spirat, & vocem ejus audis, & nescis unde veniat aut quò vadat. Sic est omnis qui natus est ex spiritu. Respondit Nicodemus & dixit ei. Quomodo possunt hæc fieri? Respondit Jesus & dixit ei: Tu es magister in Israel & hæc ignoras; Amen amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, & quod vidimus testamur, & testimonium nostrum non accipitis. Si terrena dixi vobis & non creditis: quomodo si dixero vobis coelestia creditis? Et nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, filius hominis qui est in cælo. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis: ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non judicabitur, qui autem non credit, jam judicatus est: quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus: qui autem facit veritatem venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

De querela, quod Jesus baptizat. *Joan. III.*

CAPUT XX.

**P**OST hæc venit a Jesus in terram Judæam & Discipuli ejus, & illic demorabatur cum eis & baptizabat. Erat autem & Joannes baptizans in Ænnon Juxta Salim: quia aquæ multæ erant illic: & veniebant multi & baptizabantur. Nondum enim fuerat missus Joannes in carcerem. Facta est ergo quæstio ex Discipulis Joannis cum Judæis de purificatione: & veniebant ad Joannem & dixerunt ei: Rabbi qui erat tecum trans Jordanem cui tu testimonium perhibuisti. Ecce hic baptizat & omnes veniunt ad eum. Respondit Joannes & dixit: non potest homo accipere quicquam nisi fuerit ei datum de cælo: ipsi vos mihi testimonium perhibetis quòd dixerim: ego non sum Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet sponfam, sponsus est: amicus autem sponsi qui stat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Illum oportet creicere, me autem minui: qui desursum venit super omnes est: qui est de terra, de terra est, & de terra loquitur: qui de cælo venit, super omnes est: & quod vidit & audivit, hoc testatur, & testimonium ejus nemo accepit. Qui autem acceperit ejus testimonium signavit, quia Deus verax est: quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Pater diligit Filium, & omnia dedit in manu ejus. Qui credit in Filium habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

\* Non per se, sed per Discipulos suos, ut dicitur infra.

De incarceratione Joannis. *M. 14. R. 6. L. 3.*

CAPUT XXI.

**H**ERODES L. autem Tetrarcha cum corriperebatur à Joanne de Herodiade uxore Philippi R. fratris sui: quia duxerat eam: & L. de omnibus malis quæ fecit Herodes. Dicebat M. enim illi Joannes. Non licet tibi habere R. uxorem fratris tui. Adjecit L. & hoc Herodes super omnia, tenuit M. Joannem & alligavit eum & posuit M. L. eum in carcerem propter M. Herodiadem uxorem fratris sui, quia duxerat eam. C Herodias M. autem insidiabatur ei & volebat occidere eum: nec poterat. Herodes autem metuebat Joannem: sciens eum virum sanctum & justum: & M. volens eum occidere timuit populum, quia sicut Prophetam eum habebat: & custodiebat R. eum: & audito eo multa faciebat: & libenter eum audiebat.

De Judæa relicta à Christo, & de Samaritana.

*M. 4. R. 1. L. 4. 7. 4.*

CAPUT XXII.

**C**UM autem M. audisset Jesus quod Joannes traditus esset: & ut J. cognovit quod audierunt Pharisei, quod Jesus plures Discipulos facit & baptizat quàm Joannes: quanquam Jesus non baptizaret, sed Discipuli ejus: secessit. M. Reliquit J. Judæam & abiit. Et L. regressus est in virtute spiritus: L. R. venit in Galileam M. R. L. J. Oportebat J. autem eum transire per Samariam. Venit ergo Jesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar: juxta prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus quoque fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem. Hora autem erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus. Da mihi bibere. Discipuli autem Jesus abierant in civitatem ut cibos emerent. Dicit ergo mulier illa Samaritana: Quomodo tu Judæus cum sis, à me bibere possis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coituntur Judæi Samaritanis. Respondit Jesus & dicit ei: Si scires donum Dei & quis est qui dicit tibi: Da mihi bibere: tu forsitan petisses ab eo & dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei

ei mulier: Domine neque in quo haurias habes, & puteus altus est. Unde ergo habes aquam vivam? Nunquid tu major es Patre nostro Jacob qui dedit nobis puteum istum, & ipse ex eo bibit & filii ejus & pecora ejus? Respondit Jesus & dixit ei: Omnis qui bibit ex aqua hac sitiet iterum. Qui autem biberit ex aqua quam ego ei dabo, non sitiet in æternum: sed aqua quam ego dabo fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum & veni huc. Respondit mulier & dixit: Non habeo virum. Dicit ei Jesus: Benè dixisti, quia non habeo virum, quinque enim viros habuisti, & nunc quem habes non est tuus vir, hoc verè dixisti. Dicit ei mulier: Domine ut video quia Propheta es tu. Patres nostri adoraverunt in monte hoc: & vos dicitis, quia Jerosolymis est locus ubi oportet adorare. Dicit ei Jesus. Mulier crede mihi, quia veniet hora quando nec in monte hoc neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus: quia salus ex Judæis est. Sed venit hora & nunc est quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate. Nam & Pater tales quærit qui adorent eum: Spiritus est Deus & eos qui adorant eum in spiritu & veritate oportet adorare. Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus: Ego sum, qui loquor tecum. Et continuò venerunt Discipuli ejus & mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit quid quæris aut quid loqueris cum ea? Reliquit ergo hydriam suam mulier & abiit in civitatem & dicit illis hominibus: Venite & videte hominem qui dixit mihi omnia quæcunque feci. Nunquid ipse est Christus? Exierunt ergo de civitate & veniebant ad eum. Interea rogabant eum Discipuli dicentes: Rabbi manduca. Ille autem dixit eis: Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. Dicebant ergo Discipuli ejus ad invicem: Nunquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis Jesus: Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui misit me, ut perficiam opus ejus. Nonne vos dicitis: quia adhuc quatuor Menses sunt, & messis venit? Ecce ego dico vobis: levate oculos vestros & videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem, & qui metit mercedem accipit & congregat fructum in vitam æternam: ut & qui seminat, simul gaudeat & qui metit. In hoc enim est verbum verum: quia alius est qui seminat, alius est qui metit. Ego misi vos metere quod vos non laborastis. Alii laboraverunt & vos in labores eorum introistis. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum propter verbum mulieris testimonium perhibentis: quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cum venissent ergo ad allum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret: & mansit ibi duos dies. Et multò plures crediderunt propter sermonem ejus. Et mulieri dicebant: quia jam non propter tuam loquelam credimus, ipsi enim vidimus & scimus, quia hic est verè Salvator mundi. Post duos autem dies exiit inde & abiit in Galilæam. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit: quia Propheta in sua Patria honorem non habet. Cum ergo venisset in Galilæam exceperunt eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die Festo. Etenim ipsi venerant ad diem Festum.

*De filio Reguli. Joannis iv.*

#### CAPUT XXIII.

**V**ENIT ergo iterum in Chana Galilææ ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam Regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad

*Tome IV. Pars I.*

eum & rogaba teum ut descenderet & sanaret filium ejus: incipiebat enim mori. Dixit ergo Jesus ad eum: Nisi signa & prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum Regulus: Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Dicit ei Jesus: Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, & ibat. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei & nunciaverunt, dicentes: quia filius ejus viveret. Interrogabat autem horam ab eis in qua meliùs habuerat. Et dixerunt ei: quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo Pater quod illa hora erat in qua dixit ei Jesus: filius tuus vivit, & credidit ipse & domus ejus tota. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset à Judæa in Galilæam.

*De Libri traditione ipsi Jesu, & ejectione ejus extra Civitatem. Et relicta Nazareth venit Capharnaum. M. 4. Marc. 1. L. 4*

#### CAPUT XXIV.

**E**T fama. L. exiit per universam regionem de illo: & ipse docebat in Synagogis eorum, & magnificabatur ab omnibus: & venit Nazareth ubi erat nutritus: & intravit secundum consuetudinem suam die Sabbati in Synagogam, & surrexit legere: & traditus est illi liber Isaïæ Prophetæ & ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat. Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me: sanare contritos corde, & prædicare captivis remissionem, & cæcis visum, dimittere contractos in remissionem: prædicare Annum Domini acceptum, & diem retributionis. Et cum plcuisset librum dedit ministro, & sedit & omnium in Synagoga oculi erant intendentes in eum. Cœpit autem dicere ad illos, quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris: & omnes testimonium illi dabant: & mirabantur in verbis gratiæ quæ precedebant de ore illius, & dicebant: Nonne hic est filius Joseph. Et ait illis: Utique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice cura te ipsum. \* Quanta audimus facta in Capharnaum: fac & hic in Patria tua. Ait autem: Amen dico vobis, quia nemo Propheta acceptus est in Patria sua. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Helæ in Israël, quando clausum est cœlum Annis tribus & Mensibus sex: quando facta est fames magna in omni terra: & ad nullam illarum missus est Helias, nisi in Sarepta Sydoniæ ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israël sub Heliseo Propheta, & nemo eorum mundatus est nisi Naamam Syrus: & repleti sunt omnes in Synagoga irâ hæc audientes, & surrexerunt & ejecerunt illum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas eorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat. Et relicta M. civitate Nazareth descendit L. venit M. & habitavit in Capharnaum civitate L. Galilææ maritima M. in finibus Zabulon & Neptalim: ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam Prophetam: Terra Zabulon & terra Neptalim via maris trans Jordanem Galilææ gentium. Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam, & sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. Exinde cœpit Jesus prædicare Evangelium R. regni, dicens: Quoniam impletum est tempus. Pœnitentiam M. agite & credite R. Evangelio: appropinquabit M. R. enim Regnum cœlorum.

*De*

\* Colligitur ex hoc jam Christum antea multa fecisse signa: quæ Lucas se non narrasse sciebat: fecit enim multa quæ non sunt scripta.

*De vocatione secunda Apostolorum ad familiaritatem. L. 5.*

## CAPUT XXV.

**F**ACTUM est autem cum turbæ irruerent in eum ut audirent verbum Dei, & ipse stabat secus stagnum Genezareth: & vidit duas naves stantes secus stagnum. Piscatores autem descenderant & lavabant retia. Ascendens autem in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum à terra reducere pusillum. Et sedens docebat de navicula turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit Simoni: Duc in altum & laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon dixit illi: Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus: in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam: rumpebatur autem rete eorum. Et annuerunt sociis ejus qui erant in alia navi ut venirent & adjuvarent eos. Et venerunt & impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens: Exi à me, quia homo peccator sum Domine: stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant in captura piscium quam cæperant. Similiter autem & Jacobum & Joannem filios Zebedæi, qui erant socii Simonis: & ait ad Simonem Jesus: Noli timere, ex hoc jam eris homines capiens. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt illum.

*De tertia vocatione ad sequelam. M. 4. R. 1.*

## CAPUT XXVI.

**A**MBULANS M. autem Jesus & R. præteriens juxta M. mare R. Galilææ, vidit duos M. fratres, Simonem M. R. qui vocatur Petrus & Andream fratrem ejus mittentes rete in mare: erant enim piscatores: & R. ait M. illis Jesus: Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum: at M. illi continuo relictis retibus & navi, secuti sunt eum. Et M. progressus M. inde pusillum vidit, M. R. alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, & Joannem fratrem ejus in navi, cum Zebedæo Patre eorum reficientes, componentes R. retia M. eorum. Et M. statim R. vocavit eos. Illi M. autem R. statim relictis retibus & Patre M. R. suo Zebedæo in navi, cum mercenariis suis, secuti M. R. sunt eum.

\* Non est improbabile dicere vocationem istam esse eandem cum præcedenti, licet alio modo fiat narratio: non tamen contrario; quamquam fileatur hic de captura piscium.

*De expulsiōe immundi demonii & sanatione omnis languoris. M. 4. R. 1. L. 4.*

## CAPUT XXVII.

**E**T ingrediuntur Capharnaum. Et statim Sabbatis ingressus in Synagogam M. R. ibi docebat eos & stupebant super doctrina ejus. Erat enim docens eos quasi potestatem habens, & non sicut Scribæ, quia L. in potestate erat sermo ipsius. Et in Synagoga R. eorum erat homo L. R. dæmonium habens immun- dum. Et exclamavit voce magna, dicens: Sine, quid nobis & tibi Jesu Nazarene. Venisti L. ante tempus perdere L. R. nos. Scio enim quod sis Sanctus Dei: Et comminatus R. est ei Jesus, & increpavit eum dicens: Obmutescere L. R. & exi ab illo, & b discerpens illum spiritus immundus: & exclamans voce magna exiit ab eo. Et L. cum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illi nocuit, & factus est pavor in omnibus. Et R. mirati sunt omnes: ita ut conquirerent inter se & colloquebantur L. ad in-

b Augustinus dicit Libro ultimo quod non nocuit discerpens, id est membra non debilitavit sicut aliquando solet.

vicem dicentes. Quidnam R. est hoc? Quænam doctrina hæc nova? Quod est hoc verbum? Quia in potestate & virtute imperat immundis spiritibus: & exeunt & R. obediunt ei. Et processit rumor ejus statim, & L. divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis, R. in omnem regionem Galilææ. Et circumibat M. Jesus totam Galilæam, docens in Synagogis eorum, & prædicans Evangelium Regni, & sanans omnem languorem & omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio ejus in totam Syriam: & obtulerunt ei omnes malè habentes variis languoribus & tormentis comprehensos, & qui dæmonia habebant, & lunaticos & paralyticos, & curavit eos. Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa & Decapoli, & de Jerosolymis & de Judæa, & de trans Jordanem.

*De fœcu Simonis. M. 8. R. 1 L. 4.*

## CAPUT XXVIII.

**S**URGENS autem Jesus R. L. de Synagoga L. & protinus egredientes venerunt in domum Simonis R. & Andreæ L. & introivit Jesus R. cum Jacobo & Joanne. Decumbebat autem & fœcus Simonis, & tenebatur L. magnis febribus. Et M. cum venisset Jesus in domum Petri vidit fœcum ejus jacentem & R. febricitantem, & statim dicunt ei de illa L. & rogaverunt eum pro illa. Et stans super illam, imperavit febri: & accedens M. tetigit manum ejus, R. elevavit eam apprehensa manu ejus, & continuo dimisit eam febris, & M. surrexit & ministrabat L. M. R. eis. Vespere R. autem facta, cum occidisset sol L. omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. Afferebant ad eum omnes malè habentes & multos M. R. dæmonia habentes. Et erat omnis civitas congregata ad januam. Et ille singulis manus imponens curabat eos multos R. qui vexabantur variis languoribus, & dæmonia multa ejiciebat, & spiritus M. immundos verbo. Et omnes malè habentes curavit: ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam Prophetam dicentem: Ipse infirmitates nostras accepit, & ægrotationes nostras ipse portavit. Exhibant L. autem dæmonia à multis clamantia & dicentia: Quia tu es Christus Filius Dei. Et increpans, non L. R. sinebat ea loqui: quia sciebant eum esse Christum. Et R. diluculo valde facta die surgens egressus abiit in desertum locum, ibique orabat. Et L. turbæ requirebant eum, & R. profecutus est eum Simon, & qui cum illo erant. Et cum invenissent eum dixerunt ei: Quia omnes querunt te, & dixit illis: Eamus in proximos vicos & civitates ut & ibi prædicem, ad hoc enim veni. Et L. venerunt turbæ ad Christum, & detinebant eum ne discederet ab eis. Quibus ille ait: Quia & aliis civitatibus oportet me evangelizare Regnum Dei: quia ideo missus sum. Et R. erat L. prædicans in Synagogis eorum: & in omni Galilæa & dæmonia ejiciens.

\* Fuit inter Prædicationes istas Sermo Domini in monte.

*De vocatione Matthæi, quæ secundum Augustinum facta est ante Sermonem Domini in monte. M. 9. R. 2. L. 5.*

## CAPUT XXIX.

**E**T L. post hoc exiit, & cum transfret inde, egressus R. rursus ad mare: omnisque turba veniebat ad eum & docebat eos. Et cum præteriret vidit L. M. Jesus R. publicanum b: nomine Levi Alphei. R. Matthæum L. sedentem. R. L. in telonio & ait illi: Sequere me: Et L. relictis omnibus surgens L. M. R. secutus est eum.

*De*

b Repetitur postmodum vocatio Matthæi, ut commemoretur prandium quod fecit ei.

De electione duodecim Apostolorum, & Sermonem Domini in monte Thabor, qui continet multas rubricellas pro multitudine doctrinarum. M. 5. 6. 7. Capitulis per totum. R. 3. L. 6. 11. & 12.

## CAPUT XXX.

**F**ACTUM L. est autem in diebus illis exiit, ascendit M. in montem orare, & erat L. pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus esset, vocavit ad se quos voluit ipse R. Discipulos quos voluit ipse, & venerunt ad eum & fecit ut essent duodecim cum illo, & ut mitteret eos predicare, & dedit illis potestatem curandi infirmitates & ejiciendi dæmonia, quos L. & Apostolos nominavit, Simonem quem cognominavit Petrum & Andream fratrem ejus, & Jacobum Zebedæi. R. & Joannem fratrem ejus. Et imposuit eis nomina Boanerges, quod est filii tonitruum. Philip-pum L. R. & Bartholomæum, Matthæum & Thomam, Jacobum Alphæi & Simonem qui vocatur zelotes Chananeum. R. Judam L. Jacobi Thadeum R. & Judam. L. qui fuit proditor, qui R. tradidit eum. Et L. descendens Jesus de monte, cum illis stetit in loco campestris, & turba Discipulorum ejus & multitudo copiosa plebis ab omni Judæa & Jerusalem & maritima & Tyri & Sydonis, qui venerant ut audirent eum & sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat illum tangere, quia virtus de illo exibat: & sanabat omnes. Videns M. autem Jesus turbas <sup>b</sup> ascendit in montem. Et cum sedisset accesserunt ad eum Discipuli ejus, & L. ipse elevatis oculis in Discipulos suos, & M. aperiens os suum docebat eos dicens. <sup>c</sup> Beati M. L. pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum. Beati mites M. quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati <sup>d</sup> mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati eritis cum vos oderint homines, & cum separaverint vos & reprobraverint & ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis. Beati estis cum maledixerint vobis homines & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Gaudete in L. illa die & exultate. M. quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Sic M. enim L. persecuti sunt & Prophetas qui fuerunt ante vos L. secundum hæc enim faciebant Prophetis Patres L. eorum. Veruntamen vae vobis divitibus qui habetis consolationem vestram. Beati pauperes, quia vestrum est Regnum Dei. Beati qui nunc esuritis: quia saturabimini. Beati qui nunc fletis, quia ridebitis. Vae vobis qui saturati estis, quia esurietis. Vae vobis qui nunc ridetis, quia lugebitis & flebitis. Vae cum benedixerint vobis omnes homines. Secundum enim hoc faciebant pseudo Prophetæ Patres eorum. Vos estis M. sal terræ. <sup>e</sup> Quod si sal evanuerit, in quo salietur: ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras & conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita: neque accendunt lucernam, & ponunt eam sub modio: sed

<sup>a</sup> Probabile est quod fuerit idem Sermo quem Matthæus & Lucas narrant sicut hic connectitur. Nihilominus probabilis est altera pars quod fuerint distincti pro diversis temporibus locis & personis: non enim mirabile est, si Christus pluries similia fecit, dixit & docuit. Et hoc per totum hujus narrationis contextum: ubi similia conjunguntur: habeatur annotatum.

<sup>b</sup> Vel unde prius descenderat ut dicit Lucas: vel imaginandæ sunt duæ partes montis, una bassior altera.

<sup>c</sup> Si quis voluerit profunditatem & ordinem totius Sermonis illius cognoscere; recurat ad postillas.

<sup>d</sup> Apostolorum commendatio.

*Tomus II. Pars I.*

super candelabrum: ut luceat omnibus qui in domo sunt: sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum qui in cœlis. Nolite <sup>a</sup> putare quoniam veni solvere Legem aut Prophetas, non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum & terra, jota unum aut unus apex non præteribit de Lege donec omnia fiant. Qui ergo solverit unum de Mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in Regno cœlorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in Regno cœlorum. Dico enim vobis: quia nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in Regnum cœlorum. Audistis quia dictum est antiquis: <sup>b</sup> Non occides. Qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Qui autem dixerit fratri suo *racha*, reus erit consilio, qui autem dixerit fratri suo *fatue*, reus erit gehennæ ignis. Si ergo offers munus tuum ad Altare, & recordatus ibi fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te: relinque ibi munus tuum ante Altare, & vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres munus tuum. Esto consentiens adversario tuo citò dum es in via cum eo: ne fortè adversarius tradat te Judici, & Judex tradat te ministro, & in carcerem mittaris. Amen dico tibi: non exibis inde donec reddas novissimum quadrantem. Audistis quia dictum est antiquis: <sup>c</sup> Non mœchaberis. Ego autem dico vobis: quoniam omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam: jam mœchatus est eam in corde suo. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum & projice abs te: expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum mittatur in gehennam. Et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam & projice abs te, expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum eat in gehennam. Dictum est autem: Quicumque dimiserit uxorem suam, exceptâ causâ fornicationis facit eam mœcham, & qui dimissam duxerit, adulterat. Iterum audistis quia dictum est antiquis. <sup>d</sup> Non perjurabis. Reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omninò. Neque per cœlum, quia thronus Dei est. Neque per terram, quia scabellum pedum ejus est. Neque per Jerosolymam quia civitas est magni Regis. Neque per caput tuum jurabis, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum. Sit autem sermo vester, est est, non non: quod autem his abundantius; à malo est. <sup>e</sup> Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo. Sed M. si quis L. te percusserit in dexteram maxillam præbe illi & alteram. Et ab eo qui aufert tibi vestimentum etiam tunicam noli prohibere. Et M. qui vult tecum iudicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium, & quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo & alia duo. Qui petit à te, da ei, & volenti mutuari à te, ne avertaris. Et qui aufert L. quæ tua sunt, ne repetas. Et prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter. Audistis M. quia dictum est. <sup>f</sup> Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis, diligite M. L. inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos: benedicite maledicentibus vobis. Et M. orate L. pro persequentibus & calumniantibus vos, ut M. sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum facit oriri super bonos & malos, & pluit super justos & injustos. Si enim M. diligitis L. eos qui vos diligunt: quam M. mercedem habebitis? quæ vobis L. est gratia? Nam & peccato-

<sup>a</sup> Legis impletio. <sup>b</sup> Consiliorum super Legem additio veterem & primo ad illud: *Non occides*. <sup>c</sup> Additio super illud: *Non mœchaberis*. <sup>d</sup> Additio super illud: *Non jurabis*. <sup>e</sup> Judicialium evacuatio & moderatio. <sup>f</sup> Inimicorum dilectio.

H 2

catores se diligentes diligunt, nonne M. & publicani hoc faciunt? Et si salutaveritis fratres vestros tantum quid amplius facitis? Nonne & ethnici hoc faciunt? Si L. bene feceritis his qui vobis benefaciunt, quæ est vobis gratia? Siquidem & peccatores hoc faciunt. Et L. si mutuum dederitis his à quibus speratis accipere: quæ gratia est vobis? Nam & peccatores peccatoribus tenerantur ut recipiant æqualia. Veruntamen diligite inimicos vestros & benefacite, & mutuum date, nihil inde sperantes, & erit merces vestra multa, & eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos & malos. Estote M. ergo vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est: Attendite ne iustitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis. Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. Cum ergo facis eleemosynam, noli ante te tuba canere sicut hypocritæ faciunt in Synagogis & in vicis, ut honorificentur ab hominibus: Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut eleemosyna tua sit in abscondito, & Pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi. Et cum oratis non eritis sicut hypocritæ tristes, qui amant in Synagogis & angulis platearum stantes orare ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum: & clauso ostio ora Patrem tuum in abscondito, & Pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi. Orantes autem nolite multum loqui sicut ethnici faciunt, putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis: scit enim Pater vester quid opus sit vobis antequam petatis eum. Sic enim orabitis, Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra, panem nostrum superflubstantialem M. quotidianum L. da M. nobis hodie, & dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos & malo. Amen. Si enim dimiseritis hominibus delicta eorum, dimittet & vobis Pater vester cœlestis peccata vestra. Si autem non dimiseritis hominibus: nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra. Cum autem jejunatis nolite fieri sicut hypocritæ tristes. Exterminant enim facies suas ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas unge caput tuum & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondito, & Pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt & furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo: ubi nec ærugo, nec tinea demolitur, & ubi fures non effodiunt nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, & totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosus erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?

Nemo M. potest duobus Dominis servire: aut enim unum odio habebit, & alterum diliget, aut unum sustinebit, & alterum contemnet. Non potestis Deo servire & Mammonæ. Ideo dico vobis, ne M. L. solliciti sitis animæ vestræ, quid manducetis, aut corpori vestro, quid induamini. Nonne anima vestra plus est quàm esca: & corpus plusquàm vestimentum? Respicite M. volatilia cœli, quia non serunt neque me-

tunt, neque congregant in horrea, & Pater vester cœlestis pascit illa. Considerate corvos quibus non est cellarium neque horreum, & Deus pascit illos, quanto magis vos pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Si L. ergo neque quod minimum est potestis: quid de vestimentis & de ceteris solliciti estis? Considerate M. lilia R. agri, quomodo crescunt, non laborant neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur: coopertus M. est sicut unum ex istis. Si autem farum agri quod hodie est, cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei? Nolite ergo solliciti esse dicentes, quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur. Et L. nolite in sublime tolli. Hæc M. L. autem gentes mundi L. quarunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum Dei & iustitiam M. ejus, & M. hæc L. omnia adjicientur vobis. Nolite M. ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit enim diei malitia sua. Estote L. ergo misericordes, sicut & Pater vester misericors est. Nolite judicare, & non judicabimini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini. Nolite condemnare, & non condemnabimini, dimittite & dimittimini. Date & dabitur vobis, mensuram bonam & confertam & coagitatam & superfluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem M. quidem. L. mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis. Dicebat L. autem & illis similitudinem: Nunquid potest cæcus cæcum ducere, nonne ambo in foveam cadunt? Non est discipulus super magistrum. Perfectus autem erit omnis si sit sicut magister ejus: Quid M. L. autem vides festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides? Aut quomodo dicis fratri tuo: Frater: Sine ejiciam festucam de oculo tuo: & ecce trabs est in oculo tuo? Hypocrita ejice primum trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. Nolite M. sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, & canes conversi dirumpant vos. Petite & dabitur vobis, quærite & invenietis, pulsate & aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit, & qui querit, invenit, & pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem porriget ei? Aut si petierit piscem, nunquid serpentem porriget ei? Aut si petierit ovum, nunquid scorpionem porriget illi? Si ergo vos cum sitis mali nollis bona dare filiis vestris: quanto magis Pater vester qui in cœlis est dabit spiritum bonum petentibus se? Omnia M. ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines ita & vos facite illis. Hæc est enim Lex & Prophetæ. Intrate per angustam portam: quia lata porta & spatiosa via est quæ ducit ad perditionem: & multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta & arcta via quæ ducit ad vitam, & pauci sunt qui inveniunt eam. Attendite à falsis Prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces: à fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas aut de tribulis ficus? Non L. est enim arbor bona quæ facit fructus malos. Neque arbor mala faciens fructum bonum. Unaquæque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt ficus: neque de rubo vindemiant uvam. Bonus homo de bono the-

a Hypocritis detestatio.  
b Commendatio eleemosynæ.  
c Quomodo sit orandum.  
d Quomodo sit indulgendum.  
e Qualiter jejuna dum. f Qualiter thesaurizandum.  
g Qualiter intentio dirigenda. h Qualiter sollicitudo nimia tollenda & spes in Dei providentia dirigenda.

a Qualiter miserendum nec judicandum. b Non improbe arguendum. c Non porcis & canibus Sanctum dandum.  
d Qualiter instantè & fiducialiter orandum.  
e Præceptum universale legis & angustia portæ salutis.  
f Contendite intrare per angustam portam: vide intra capit. 98.  
g Falsorum Prophetarum notitia, scilicet à fructibus.



thesauro cordis sui profert bonum, & malus homo de malo thesauro profert malum: Ex abundantia enim cordis os loquitur. Sic M. omnis arbor bona, fructus bonos facit: mala autem arbor malos fructus facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. <sup>a</sup> Quid L. autem vocatis me, Domine, Domine, & non facitis quæ dico. Non M. omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum: sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. Multi dicent mihi in illo die Domine, Domine. <sup>b</sup> Nonne in nomine tuo prophetavimus, & in nomine tuo dæmonia eiecimus, & in nomine tuo virtutes multas fecimus. Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem. Omnis L. M. qui venit ad me & audit sermones meos & facit eos, ostendam vobis cui sit similis. Similis est homini ædificanti domum, qui L. fodit in altum, & posuit fundamentum supra petram. Et M. descendit pluvia, & venerunt flumina & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam & non cecidit, fundata enim erat supra firmam L. petram, & M. omnis L. qui audit verba mea hæc & non facit ea, similis est viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam sine L. fundamento, & M. descendit pluvia & venerunt flumina & flaverunt venti & irruerunt in domum illam, in quam L. illusus est fluvius, & continuo cecidit, & L. facta M. est ruina domus illius magna. Et M. factum est cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrinam ejus. Erat enim docens eos sicut potestatem habens, & non sicut Scribæ eorum & Pharisei. M.

<sup>a</sup> Qualiter Deus sit colendus: non ore tantum sed operum efficacia.

<sup>b</sup> Qualiter operatio miraculorum non salvat, sed stabilis in petra Christo permanentia.

*De leproso sanato. M. 8. R. 1. L. 5.*

### CAPUT XXXI.

CUM R. <sup>c</sup> autem descendisset Jesus de monte secutæ sunt eum turbæ multæ, & L. Factum est cum esset in una civitatum, & ecce M. leprosus plenus lepra, videns Jesum, veniens adorabat eum deprecans R. & genu flexo, & procidens L. in faciem, rogabat eum dicens. Domine L. M. R. si vis potes me mundare. Jesus R. autem misertus ejus extendens M. R. manum tetigit eum, dicens: Volo, mundare, & confestim mundata est lepra ejus, & R. comminatus est ei, statimque eiecit illum, & dixit illi. Et præcepit L. ei. Vide L. M. R. nemini dixeris: sed vade ostende te principibus Sacerdotum & offer pro emundatione tua munus M. quod præcepit Moyses in testimonium illis. Et R. egressus coepit prædicare & diffamare sermonem. Perambulat L. autem magis sermo de illo, & conveniebant turbæ multæ ut audirent illum & curarentur ab infirmitatibus suis, ita R. ut jam non posset manifestè introire in civitatem: sed foris in desertis locis esse: ipse L. autem sedebat in desertum & orabat, & R. conveniebant ad eum undique.

<sup>c</sup> Colligitur ex hoc loco & aliis pluribus, quod Evangelistæ non semper secuti sunt ordinem rei gestæ: sed usi sunt regula de præoccupatione & rememoratione: videtur autem Matthæus sæpius sequi ordinem rei gestæ.

*De Servo Centurionis. M. 8. L. 7.*

### CAPUT XXXII.

CUM L. autem impleffet omnia verba sua ad aures plebis, intravit L. M. Capharnaum. <sup>a</sup> Centurionis L. autem cujusdam servus malè habens erat moriturus qui erat illi pretiosus. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum rogans eum ut veniret & sanaret servum ejus. At illi cum venissent ad Jesum rogabant eum sollicitè dicentes ei: Quia dignus est ut hæc illi præstes, diligit enim gentem nostram, & Synagogam ipse ædificavit nobis. Jesus autem ibat cum illis. Et cum jam non longè esset à domo, misit ad eum Centurio amicos. Accessit M. autem ad eum Centurio, & rogans eum dixit. Domine, puer meus jacet in domo paralyticus & malè torquetur. Et ait illi Jesus: Ego veniam & curabo eum. Et respondens Centurio ait illi: Domine noli vexari. Non M. L. enim sum dignus ut sub tectum meum intres, propter L. quod & meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te. Sed M. L. tantum M. dic M. L. verbo, & sanabitur puer meus. Nam & ego sum homo sub potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic vade, & vadit, & alii, veni & venit, & servo meo fac hoc, & facit. Audiens M. autem Jesus miratus est. Et conversus L. sequentibus M. L. se dixit: Amen M. dico vobis, non inveni tantam Fidem in Israël. Dico autem vobis quod multi ab Oriente & Occidente venient & recumbent cum Abraham & Isaac & Jacob in regno cœlorum. Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium. Et dixit Jesus Centurioni: Vade & sicut credidisti fiat tibi, & sanatus est puer in illa hora. Et reversi qui missi fuerant domum, invenerunt servum qui languerat sanum.

<sup>a</sup> Considerandum est hinc quod Centurio fecit utrumque, misit Judæos & amicos, & quod ipse secutus est.

*De filio vidua suscitato. Lucæ. VII.*

### CAPUT XXXIII.

ET factum est deinceps. Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naym, & ibant cum illo Discipuli ejus & turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis: ecce defunctus efferebatur filius unicus Matris suæ. Et hæc vidua erat & turba civitatis multa cum illa. Quam cum vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi: Noli flere, & accessit & tetigit loculum. Hi autem qui portabant, steterunt. Et ait: Adolescens tibi dico surge. Et resedit qui erat mortuus, & coepit loqui: & dedit illum Matri suæ. Accepit autem omnes timor: & magnificabant Deum dicentes: Quia Propheta magnus surrexit in nobis, & quia Deus visitavit plebem suam. Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, & omnem circa regionem.

*De duobus volentibus sequi Christum. M. 8. L. 9.*

### CAPUT XXXIV.

VIDENS autem Jesus turbas multas circa se, iussit Discipulos ire trans fretum. Factum L. est autem ambulantes illis in via, accedens M. unus Scriba ait illi: Magister M. L. sequar te quocunque ieris. Et dixit ei Jesus: Vulpes foveas habent, & volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. Ait L. autem ad alterum: Sequere me. Ille autem alius M. de Discipulis ejus ait illi. Domine M. L. permitte me primum ire & sepelire Patrem meum: Jesus M. autem ait illi: Sequere me, & dimitte M. L. mortuos sepelire mortuos suos: tu autem

H 3

vade

vade & annuncia Regnum Dei. Et alter ait: Sequar te Domine: sed primum permittite mihi renunciare his qui domi sunt. Ait autem ad illum Jesus: Nemo mittens manum ad aratrum & respiciens retro, aptus est Regno Dei.

*De quietatione maris, ad jussu Christi. M. 8.  
R. 4. L. 8.*

## CAPUT XXXV

**I**N R. illo die cum fero factum esset, ait Discipulis suis: Transeamus contra, & dimittentes turbam assumunt eum, ita ut erat in navi, & ipse L. ascendit in naviculam, & R. aliæ naves erant cum illo, & M. ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum Discipuli ejus. Et L. ait ad illos: Transeamus trans stagnum, & ascenderunt. Navigantibus autem illis obdormivit, & M. ecce motus magnus factus est in mari, & L. descendit procella venti magni R. in stagnum L. & R. fluctus mittebat in navim: ita M. R. ut navicula operiretur fluctibus. Et L. compellebantur fluctibus & periclitabantur: ipse M. verò dormiebat, & R. erat in puppi super cervical dormiens, & M. accesserunt ad eum Discipuli ejus & suscitaverunt eum dicentes: Magister R. non ad te pertinet quod perimus, Domine R. Præceptor L. M. salva M. nos, perimus. Tunc surgens imperavit ventis & mari, & comminatus est vento. Increpavit L. ventum & tempestatem aquæ & dixit R. mari: Tace, obmutesce, & cessavit ventus, & M. facta R. est L. tranquillitas magna. Dixit L. autem eis: Ubi est Fides vestra? Quid M. R. timidi estis modicæ M. Fidei? nec R. dum habetis Fidem? Porro M. homines mirati sunt & timuerunt R. timore magno, & dicebant ad alterutrum. Quis putas est iste? Qualis M. est hic? quia L. ventis M. R. & mari imperat & obediunt ei.

*De duobus demoniacis curatis. M. 8. R. 5. L. 8.*

## CAPUT XXXVI.

**N**AVIGAVERUNT L. autem & R. venerunt trans fretum maris in M. regionem R. L. Gerasenorum quæ est contra Galilæam, & M. tunc cum venisset Jesus & cum L. egressus esset ad terram, occurrerunt M. ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes sævi nimis, ita ut nemo transire posset per viam illam. \* Statim R. occurrit ei de monumento homo in spiritu immundo, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, & vestimento non induebatur, neque in domo manebat. Qui R. domicilium habebat in monumentis. Et neque catenis illum quicquam potuit ligare quin sæpè catenis & compedibus vinctus dirupisset catenas & compedes comminuisset, & nemo poterat eum domare. Et semper die ac nocte in monumentis erat, & in montibus clamans & concidens se lapidibus. Videns autem Jesum à longe cucurrit & adoravit eum. Et L. procidit ante illum. Et b M. ecce ambo clamaverunt voce L. magna dicentes M. Quid nobis & tibi L. Jesu R. M. Filii Dei Altissimi? Cur M. venisti huc ante tempus torquere nos? Adjuro R. te per Deum. Obsecro L. te, ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo ut exiret ab homine, multis enim temporibus arripiebat illum, & vincebatur catenis & compedibus custoditus. Et ruptis vinculis agebatur à dæmonio isto in desertum. Dicebat R. enim illi Jesus: Exi spiritus immunde ab homine. Interrogavit L. R. autem illum Jesus dicens. Quod tibi nomen est? At ille

\* Communiter tenetur quòd eadem est historia, quamvis Lucas & Matthæus non faciunt mentionem nisi de uno dæmoniacò qui erat famosior.

b Additur ambo, quia fit reditus ad narrationem Matth.

dixit: Legio R. L. mihi nomen R. est, quia multi sumus, quia L. dæmonia multa intraverunt in eum. Et R. deprecabatur eum multum ne se depelleret extra regionem. Et R. rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent. Erat M. autem non longè ab eis grex porcorum multorum circa R. montem, pascens in agris in monte L. Dæmones autem rogabant illum dicentes: Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum, ut in eos introeamus, ut L. permitteret eis in illos ingredi, & permisit illis. Et concessit M. eis statim Jesus. Et ait M. illis Jesus: Ite. At illi exientes arbierunt, L. exierunt ergo dæmonia R. & spiritus immundi L. ab homine M. L. & introierunt M. R. L. in porcos. Et M. ecce magno impetu abiit totus grex per præcepsum L. in stagnum. Et R. præcipitatus est in mare ad duo milia, & suffocati L. sunt in mari, & M. mortui sunt in aquis. Quod L. ut viderunt factum pastores M. qui R. pascabant L. eos fugerunt M. R. L. & venientes nunciaverunt M. L. in civitatem. R. & in agros & in villas. L. hæc omnia M. & de his qui dæmonia habuerant. Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu. Exierunt L. autem videre quod factum est, & convenerunt ad Jesum, & R. vident illum qui à dæmonio vexabatur, à quo L. dæmonia exierunt, sedentem L. R. ad pedes L. ejus vestitum R. & sanæ mentis & timuerunt. Nunciaverunt L. autem illis & hi qui viderant quomodo sanus factus esset à legione, & de porcis. R. Et viso M. eo rogaverunt L. M. R. eum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut M. transiret R. à finibus eorum, & L. descenderet & ab ipsis quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens in navim reversus est. Cumque L. R. ascenderet navim, coepit illum deprecari qui à dæmoniis vexatus fuerat, ut esset cum illo. Jesus autem non admisit eum, sed ait illi: Vade & redi in domum tuam ad tuos, & nuncia illis quanta tibi Dominus fecerit, & misertus R. sit tui. Et L. abiit per universam civitatem, & R. coepit L. prædicare in Decapoli R. quanta sibi fecisset Jesus, & R. omnes mirabantur. Et cum ascendisset Jesus in navim & rursum trans fretum, convenit turba multa ad eum, & erat circa mare. Factum L. est autem cum redisset Jesus trans fretum, excepit illum turba: erant enim omnes expectantes eum.

\* Glos. Idem est hic stagnum & mare.

*De paralytico sanato. M. 9. R. 22. L. 5.*

## CAPUT XXXVII.

**E**T M. ascendens in naviculam transfretavit & venit in civitatem suam, & iterum R. intravit in Capharnaum post dies. Factum L. est autem una dierum, & ipse sedebat docens, & R. auditum est quòd in domo esset, & convenerunt multi, ita ut non caperet, neque ad januam, & loquebatur eis verbum. Et erant Pharisei sedentes & Legis Doctores qui venerant ex omni castello Galilææ & Judææ & Jerusalem. Et virtus Domini erat ad sanandum eos. Et M. ecce offerebant paralyticum jacentem in lecto, qui R. à quatuor portabatur. Et L. quærebant eum inferre & ponere ante eum, & non invenientes qua parte eum inferrent præ turba, ascenderunt super tectum, & R. nudaverunt tectum ubi erat & patefacientes submiserunt L. R. eum in lecto in medium ante Jesum. Videns M. R. autem Jesus Fidem illorum, dixit paralytico: Fili homo L. M. confide, remittuntur L. M. R. tibi peccata tua. Et ecce M. R. quidam de Scribis R. erant illic sedentes & cogitantes in cordibus suis: quid hic sic loquitur blasphemias. Et L. coeperunt cogitare Scribæ & Pharisei dicentes intra se. M. Quis L. est hic qui loquitur blas-

blasphemias? M. R. quis potest dimittere peccata nisi solus Deus? Ut autem cognovit Jesus in Spiritu R. sancto cogitationes L. M. eorum, respondens L. dixit ad illos: ut L. M. R. quid cogitatis mala M. in cordibus vestris? quid est facilius dicere paralytico, R. dimittuntur tibi peccata tua, an dicere, surge tolle grabatum R. tuum & ambula? Ut autem sciat quoniam filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico: Tibi L. R. dico surge, tolle lectum tuum & vade in domum tuam. Et L. confestim coram illis surgens, tulit lectum suum in quo jacebat, & abiit coram omnibus in domum suam. Et stupor apprehendit omnes & magnificabant Deum & glorificaverunt M. qui dedit potestatem talem hominibus: & L. repleti sunt timore magno dicentes, quia vidimus mirabilia, & R. nunquam sic vidimus.

*De convivio in domo Matthaei. Et quare non jejunant Apostoli. M. 9. R. 2. L. 5.*

### C A P U T XXXVIII.

**F**ECIT L. autem ei convivium magnum Levi in domo sua M. Et factum R. est discumbente eo in domo sua, ecce multi publicani & peccatores venientes discumbebant cum Jesu & Discipulis ejus. Erant R. enim multi qui sequebantur eum. Et M. videntes Pharisei R. & Scribae quia manducaret cum publicanis & peccatoribus murmurabant L. dicentes ad Discipulos ejus. Quare R. M. cum publicanis & peccatoribus manducat & bibit R. Magister vester: & L. manducatis & bibitis? Et respondens Jesus ait illis. Non L. egent R. M. qui sani sunt medico; sed qui malè habent. Euntes. M. autem discite quid est, quia misericordiam volo, & non sacrificium. Non M. enim R. veni vocare justos, sed peccatores ad poenitentiam L. Et R. erant discipuli Joannis & Pharisei jejunantes. Tunc M. accesserunt ad eum dicentes: quare nos & Pharisei jejunamus frequenter & L. obsecrationem faciunt discipuli Joannis similiter & Phariseorum; tui autem edunt & bibunt, & non M. jejunant R. Et M. ait illis Jesus. Nunquid possunt filii sponsi & nuptiarum R. quamdiu cum illis est sponsus jejunare & lugere? M. R. Quanto L. M. R. tempore habent secum sponsum non possunt jejunare. Venient autem dies quando auferetur ab eis sponsus, & tunc jejunabunt in diebus illis. Dicebat L. autem & similitudinem ad illos: Quia nemo commissuram à vestimento novo mittit in vestimentum vetus. Nemo R. enim assumptum panni rudis assuit vestimento veteri, alioquin aufert supplementum novum a veteri. Tollit M. enim plenitudinem ejus à vestimento, novum L. rumpit & pejor M. & major R. scissura fit, & L. veteri non convenit commissura à novo: neque M. mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres & vinum effundetur, & utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, & R. mitti debet, mittendum L. est ut utraque conserventur. M. Et L. nemo bibens vetus statim vult novum, dicit enim vetus melius est.

*De suscitatione filiae Archisynagogi. Et de hamorroissa. M. 9. R. 5. L. 8.*

### C A P U T XXXIX.

**H**ÆC M. illo, loquente ad eos, ecce Princeps unus de Archisynagogis R. nomine Jaius, cui L. nomen Jaius, & ipse Princeps Synagogæ erat. Et cecidit ad pedes Jesu rogans eum. Videns R. eum accessit, M. procidit R. ad pedes ejus & deprecabatur eum multum. Et adorabat M. rogans L. ut intraret domum suam, quia unica filia erat illi ferè Annorum

duodecim & hæc moriebatur, adorabat M. eum dicens: Domine filia mea modò defuncta est, in extremis R. est, sed M. veni R. impone manum tuam super eam, ut R. salva sit & vivat. Et M. surgens Jesus sequebatur eum & Discipuli ejus, & R. turba multa. Et contigit L. dum iret, à turbis comprimebatur. Et M. ecce mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur duodecim Annis, quæ R. fuerat multum perpeffa a medicis pluribus & erogaverat L. omnem substantiam suam, omnia R. sua, nec quicquam profecerat, nec L. ab ullo potuit curari, sed magis R. deterius habebat. Cum audisset de Jesu, venit in turba retro & tetigit M. R. L. fimbriam vestimenti ejus. Dicebat M. R. autem intra se: si tetigero tantum vestimentum ejus salva ero. Et L. confestim stetit fluxus, & R. siccatus est fons sanguinis ejus, & sensit corpore quòd sanata esset à plaga. Et Jesus statim agnoscens in semetipso virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam ait: Quis L. me & R. vestimenta mea tetigit? Negantibus L. autem omnibus, Petrus & qui cum illo erant dixerunt: Præceptor, turbæ L. R. te comprimunt & affligunt, & tu dicis, quis me tetigit? Et L. dixit Jesus: aliquis me tetigit: nam & ego novi virtutem de me exisse. Et R. circumspiciebat videre eam quæ hæc fecerat. Videns L. autem mulier quia non latuit eum, timens R. & tremens, sciens quod tactum esset in se, venit & procidit ante eum & pedes L. ejus, & ob quam causam tetigerat eum indicavit coram omni populo, & quemadmodum confestim satana sit. Et R. dixit ei. At M. Jesus conversus & videns eam dixit: confide filia, fides tua te salvam fecit. Vade L. R. in pace, & esto R. sana à plaga tua. Et salva M. facta est mulier ex illa hora. Adhuc R. eo loquente L. venit quidam ad Principem Synagogæ dicens ei, veniunt R. ab Archisynagogo dicentes: quia filia tua mortua est, quid ultra vexas Magistrum? Noli L. vexare illum. Jesus audito hoc verbo respondit Patri puellæ: Noli timere, tantummodò R. crede & salva L. erit, & veniunt in domum Archisynagogi & cum venisset Jesus in domum Principis non M. admisit quemquam se sequi nisi Petrum & Jacobum & Joannem fratrem Jacobi. Et vidit tumultum & flentes & ejulantes multum & tibicines M. Flebant L. autem omnes & plangebant illam. At ille dixit: nolite flere quid R. turbamini & ploratis? Recedite M. non est mortua puella, sed dormit, & deridebant eum L. scientes quòd mortua est, ipse R. verò ejectis turbis assumit Patrem R. L. & Matrem puellæ, & qui R. secum erant, ingrediuntur ubi puella erat jacens, & manum puellæ tenens clamavit, & L. ait R. illi: Thabitacumi, quod est interpretatum puella, tibi dico surge. Et L. reversus est spiritus ejus & surrexit continuo, & R. ambulabat, & L. jussit illi dare manducare, & R. obstupuerunt stupore magno L. Parentes ejus, quibus præcepit vehementer R. ne L. cui dicerent, quod factum nemo R. illud sciret. Et M. exiit fama hæc in universam terram, & R. egressus inde abiit in patriam suam: & sequebantur eum Discipuli ejus.

*De duobus cæcis illuminatis. Et de muto demoniaco. M. 9.*

### C A P U T XL.

**E**T transeunte inde Jesu secuti sunt eum duo cæci clamantes & dicentes: Miserere nostri fili David. Cum autem venissent domum, accesserunt ad eum cæci, & dixit eis Jesus. Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei: utique Domine. Tunc tetigit oculos eorum dicens: secundum fidem vestram fiat vobis. Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est eis Jesus dicens: Videte ne quis sciat. Illi autem exeuntes diffamaverunt illum per totam terram illam. Egressis autem illis ecce obtulerunt illi

*Solus Matthæus hæc narrat de cæcis secundum Augustinum.*

illi hominem mutum, habentem dæmonium, & ejecto dæmonio locutus est mutus, & miratæ sunt turbæ dicentes: Nunquam apparuit sic in Israël. Pharisei autem dicebant: In principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

*De admiratione turbarum super doctrina Christi.*  
M. 13. R. 6.

## CAPUT XLI.

**E**T facta Sabbato cœpit in Synagoga docere, & multi audientes admirabantur in doctrina ejus dicentes: Unde huic hæc omnia & quæ est sapientia quæ data est illi, & virtutes tales quæ per manum ejus efficiuntur? Nonne iste est fabri M. filius? Nonne M. R. Mater ejus dicitur Maria, & fratres ejus Jacobus & Joseph Simon & Judas, & sorores ejus nonne omnes apud nos sunt, & scandalizabantur in illo. Jesus autem dixit illis: Non est Propheta sine honore nisi in Patria sua & in domo sua & in cognatione sua. M. Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem R. nec poterat ullam virtutem ibi facere, nisi paucos infirmos, impositis manibus curavit, & mirabatur propter incredulitatem eorum.

*De jussione facta Discipulis rogare Dominum mittere operarios.* M. 9. R. 6.

## CAPUT XLII.

**E**T M. circumibat R. Jesus omnes civitates & castella in circumitu R. docens M. in Synagogis eorum, & prædicans Evangelium regni, & curans omnem languorem & omnem infirmitatem. Videns autem turbas misertus est eis, quia erant vexati & jacentes, sicut oves non habentes pastorem. Tunc dixit Discipulis suis: messis quidem multa, operarii autem pauci: Rogate ergo Dominum M. messis ut mittat operarios in messem suam.

*De missione duodecim Apostolorum.* M. 10. & 11.  
R. 6. L. 3.

## CAPUT XLIII.

**C**ONVOCATIS Discipulis suis L. duodecim M. Apostolis, cœpit R. eos binos mittere: dedit L. illis virtutem & potestatem super omnia dæmonia, R. M. & spirituum immundorum M. ut eos ejicerent M. L. curarent omnem languorem & omnem infirmitatem. Duodecim autem Apostolorum hæc sunt nomina. Primus Simon qui dicitur Petrus, & Andreas frater ejus: Philippus & Bartholomæus: Jacobus Zebedei & Joannes frater ejus: Thomas & Matthæus publicanus; Jacobus Alphei & Thadæus: Simon Chananæus & Judas Iscariothis qui tradidit eum. Hos duodecim misit Jesus prædicare regnum Dei & sanare infirmos, præcipiens eis & dicens: In viam gentium non abieritis, & in civitates Samaritanorum ne intraveritis, sed potius ite ad oves quæ perierunt domûs Israël. Euntes autem prædicare dicentes, quia appropinquabit Regnum cœlorum: Infirmos curate, mortuos suscite, leprosos mundate, dæmones ejicite, gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum neque argentum. Et præcepit R. eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum. Et L. ait ad illos: Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam neque in zona æs, neque L. duas tunicas habeatis, neque M. calciamenta, sed R. calciatos sandaliis. Dignus M. est enim operarius cibo suo. In quamcumque autem ci-

\* Virga sumitur hic à Marco & Luca diversimodè. Marcus prout significat mysticè potestatem accipiendi necessaria. Matthæus autem & Lucas ad litteram vel mysticè, ne innotantur rei cuilibet vel potestati aut autoritati temporali.

vitatem aut castellum aut domum L. intraveritis. Interrogate M. quis in ea dignus sit, & ibi manete, & inde L. ne exeatis. Intrantes M. autem domum salutate eam dicentes: Pax huic domui. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet super eam pax vestra. Si autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur. Et quicumque non receperit vos neque audierit R. vos M. & sermones vestros: R. L. & exeuntes R. M. foras de domo vel civitate excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium L. super illos. Amen M. dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum & Gomorrhæorum in die Judicii quam illi civitati. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum: Estote ergo prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ. Cavete autem ab hominibus, tradent enim vos in Confiliis, & in Synagogis suis flagellabunt vos, & ad Præsides & Reges ducemini propter me in testimonium illis & gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, & Pater Filium, & insurgent filii in parentes, & morte eos afficient. Et eritis odio omnibus hominibus propter nomen meum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Cum autem persequerentur vos in civitate ista, fugite in aliam: Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israël, donec veniat filius hominis, non est Discipulus super Magistrum, nec servus super Dominum suum, sufficit Discipulo ut sit sicut Magister ejus, & servo sicut Dominus ejus. Si Patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus. Ne ergo timueritis eos, nihil enim est opertum quod non revelabitur, & occultum quod non sciatur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, & quod in aure auditis, prædicare super tecta, & nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius eum timete qui potest & corpus & animam perdere in gehennam. Nonne duo passeressæ vaneunt & unus ex illis non cadit super terram sine Patre vestro? Vestri autem & capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo qui est in cœlis. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo & ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. Nolite arbitrari quia venerim mittere pacem in terram, non veni pacem mittere sed gladium. Veni enim hominem separare adversus Patrem suum, & filiam adversus Matrem suam, & nurum adversus socrum suam, & inimici hominis domestici ejus. Qui amat Patrem suum aut Matrem plus quàm me, non est me dignus: Et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam & sequitur me, non est me dignus. Qui invenit animam suam, perdet illam, & qui perdiderit animam suam propter me, inveniet illam. Qui recipit vos me recipit, & qui me recipit, recipit eum qui me misit. Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ recipiet. Et qui accipit justum in nomine justî, mercedem justî accipiet. Et quicumque dederit potum uni ex istis minimis, calicem aquæ frigidæ, tantum in nomine Discipuli, amen dico vobis non perdet mercedem suam. Et M. factum est cum consummasset Jesus verba hæc, præcipiens duodecim Discipulis suis, egressi L. circumibant per castella evangelizantes, & curantes ubique prædicabant R. ut poenitentiam agerent: dæmonia multa ejiciebant & ungebant oleo multos ægros, & sanabantur. Transiit M. autem Jesus inde, ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.

De

*De interrogatione Joannis : Tu es qui venturus es?*  
M. II. L. 7.

## CAPUT XLIV.

**A**NNUNCI AVERUNT L. autem Joanni discipuli ejus de omnibus his. Joannes M. verò cum audisset in vinculis opera Christi, L. convocavit M. L. duos de discipulis suis mittens ad Jesum, M. ait L. dicens illi: M. L. tu es qui venturus es, an alium expectamus? L. cum autem venissent ad eum viri dixerunt: Joannes Baptista misit nos ad te dicens: tu es qui venturus es? In ipsa autem hora curavit multos à languoribus suis & plagis & spiritibus malis, & cæcis multis donavit visum. Et M. respondens Jesus ait illis: Euntes renunciate Joanni quæ vidistis & audistis, cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me. Illis autem abeuntibus L. cum discessissent nuntii Joannis M. L. coepit Jesus dicere ad turbas de Joanne: Quid existis in deserto videre, arundinem vento agitari? sed quid existis videre? Hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, & qui L. in pretiosa veste sunt & in deliciis, in domibus Regum sunt. Sed M. quid existis videre, Prophetam? Etiam dico vobis, & plusquam Prophetam. Hic est enim de quo scriptum est: Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Amen, dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista: qui autem major est in Regno Dei, major est illo. A diebus autem Joannis Baptiste usque nunc Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Omnes enim Prophetæ & Lex usque ad Joannem Baptistam prophetaverunt. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi audiat: & L. omnis populus audiens & publicani justificaverunt Deum baptizati Baptismo Joannis. Pharisæi autem & Legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsis non baptizati ab eo. Ait autem Dominus: Cui ergo similes dicam homines generationis hujus, & cui similes sunt? similes sunt pueris sedentibus in foro & loquentibus ad invicem & dicentibus. Cantavimus vobis tibiis, & non saltastis, lamentavimus & non plorastis, Venit enim Joannes Baptista neque manducans panem: neque bibens vinum, & dicitis, dæmonem habet. Venit Filius hominis manducans & bibens, & dicitis, ecce homo vorax M. & potator vini, publicanorum & peccatorum amicus, & justificata L. est sapientia ab omnibus filiis suis.

*De Pharisæo qui rogavit Christum manducare cum eo:  
& Maria Magdalena. L. 7.*

## CAPUT XLV.

**R**OGABAT autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo, & ingressus domum Pharisæi discubuit. Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix; ut cognovit quòd accubisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti, & stans retrò secus pedes ejus, lacrymis coepit rigare pedes ejus, & capillis capitis sui tergebat, & osculabatur pedes ejus & unguento ungebat. Videns autem Pharisæus qui vocaverat eum; ait intra se dicens: Hic si esset Prophetæ sciret utique quæ & qualis esset mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Et respondens Jesus dixit ad illum: Simon habeo tibi aliquid dicere. At ille ait: Magister, dic. Duo debitores erant cuidam feneratori, unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit? Respondens Simon dixit. Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei. Rectè judicasti. Et conversus ad mulierem dixit Simoni: Vides hanc mulierem? Intravi in do-

*Tomi IV. Pars I.*

num tuam, aquam pedibus meis non dedisti: hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis suis terxit. Osculum mihi non dedisti: hæc autem ex quo intravit non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti, hæc autem unguento unxit pedes meos: propter quod dico tibi. Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum: cui autem minùs dimittitur, minùs diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata tua. Et coeperunt qui simul accubebant dicere intra se. Quis est hic qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem. Fides tua te salvam fecit, vade in pace.

*De occisione Joannis. M. 14. R. 6.*

## CAPUT XLVI.

**C**UM L. autem dies opportunus accidisset. Herodes natalis sui cænam fecit Principibus & Tribunis & primis Galilææ. Cumque intrasset filia ipsius Herodiadis & saltasset in medio M. & placuisset R. Herodi, simulque recumbentibus, rex ait puellæ: Pete à me quid vis, & dabo tibi. Et juravit illi, quicquid petieris dabo tibi, licet dimidium Regni mei. Quæ cum exisset dixit Matri suæ, quid petam? At illa dixit: Caput Joannis Baptiste. Cumque introisset statim cum festinatione ad Regem petivit præmonita M. à Matre sua. Volo R. protinus inquit M. da mihi hîc in disco caput Joannis Baptiste. Et contristatus est Rex, & propter jusjurandum & propter simul discumbentes noluit eam contristare, sed misso spiculatore præcepit afferri caput Joannis in disco, & dedit illud puellæ, & puella dedit Matri suæ. Quo audito Discipuli ejus venerunt & tulerunt corpus ejus, & posuerunt illud ac M. sepelierunt in monumento R. & M. venientes nunciaverunt Jesu. Quod cum audisset Jesus, secessit in naviculam in locum desertum seorsum.

*De Probatica piscina. Joan. 5.*

## CAPUT XLVII.

**P**OST hæc erat dies Festus Judæorum, & ascendit Jesus Jerosolymam. Est autem Jerosolymis Probatica piscina, quæ cognominatur Hebraicè Bethsàida, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum expectantium aquæ motum: Angelus autem Domini secundum tempus descendebat in piscinam & movebatur aqua, & qui prior descendisset in piscinam, post aquæ motionem, sanus fiebat à quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem ibi quidam homo 38. annos habens in infirmitate sua: hunc cum vidisset Jesus jacentem & cognovisset quia jam multum tempus haberet, dixit ei. Vis sanus fieri? Respondit ei languidus. Domine hominem non habeo, us cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam: dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus: Surge, tolle grabatum tuum & ambula: & statim sanus factus est homo, & sustulit grabatum suum & ambulabat. Erat autem Sabbatum in illa die: dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat. Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit, tolle grabatum tuum & ambula. Interrogaverunt autem eum, quis est ille homo qui dixit, tolle grabatum tuum & ambula? Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus autem declinavit à turba constituta in loco. Postea invenit eum Jesus in Templo & dixit ei: Ecce jam sanus factus es: jam noli peccare ne deterius tibi aliquid contingat: Abiit ille homo & nuntiavit Judæis: quia Jesus esset qui fecit eum sanum, propterea persequabantur Judæi Jesum: quia hoc faciebat in Sabbato. Jesus autem respondit eis: Pater meus usque modo operatur & ego operor. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi:

I

ia.



interficere: quia non solum solvebat Sabbatum, sed & Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus: & dixit eis. Amen, amen dico vobis, non potest Filius à se quicquam facere nisi quod viderit Patrem facientem: quæcumque enim ille fecerit, hæc & Filius similiter facit. Pater enim diligit Filium & omnia demonstrat ei quæ ipse facit, & majora his demonstrabit ei opera ut vos miremini: sicut enim Pater suscitavit mortuos & vivificat, nec enim Pater judicat quemquam sed judicium omne dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem: qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. Amen, amen dico vobis: quia qui verbum meum audit, & credit ei qui misit me, habet vitam æternam: & in judicium non venit, sed transit à morte in vitam. Amen, amen dico vobis, quia venit hora & nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso: sic dedit & Filio vitam habere in semetipso, & potestatem dedit ei judicium facere: quia Filius hominis est. Nolite mirari hoc: quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, & procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui vero mala egerunt in resurrectionem Judicii. Non possum ego à meipso facere quicquam, sed sicut audio judico, & judicium meum justum est: quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Si ego testimonium prohibeo de me ipso testimonium meum non est verum. Alius est qui testimonium perhibet de me, & ideo quia verum est testimonium ejus quod perhibet de me. Vos misistis ad Joannem & testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio: Sed hoc dico ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens & lucens, vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus. Ego autem habeo testimonium majus Joanne, opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater me misit, & qui misit me Pater ipse testimonium perhibuit de me. Neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis, & verbum ejus non habetis in vobis manens: quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini Scripturas quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere: & illæ sunt quæ testimonium perhibent de me, & non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Claritatem ab hominibus non accipio, sed cognovi vos: quia delectionem Dei non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei & non accepistis me, si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Quomodo potestis vos credere qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam quæ à solo Deo est non quæritis? Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui accusat vos Moyses in quo speratis. Si enim crederitis Moyse, crederetis fortitan & mihi: de me enim ille scripsit: Si autem illius litteris non creditis: quomodo verbis meis credetis?

*De Herode dicente Joannem surrexisse & miracula facere.*  
Matth. 14. R. 6. L. 9.

## CAPUT XLVIII.

**A**UDIVIT L. autem Herodes Tetrarcha famam M. de Jesu & omnia L. quæ fiebant ab eo: manifestum R. enim factum est nomen ejus & hæsitabat L. eo quod diceretur à quibusdam, quod Joannes surrexit à mortuis: à quibusdam verò quod Elias apparuit, ab aliis autem quod Propheta unus de antiquis surrexerit. Et ait Herodes, Joannem ego decollavi, quis est iste de quo ego talia audio? & quærebat videre eum. Et M. ait pueris suis: Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit à mortuis, & ideo virtutes operantur in eo, quem R. ego decollavi Joannem hic à mortuis surrexit.

*De reditu Apostolorum ad Christum. R. 6. L. 9.*

## CAPUT XLIX.

**E**T L. reversi Apostoli convenientes R. ad Jesum renunciaverunt ei omnia quæ egerant & docuerant, & ait illis: Venite seorsum in desertum locum & requiescite pusillum: & assumptis L. illis secessit seorsum in desertum locum qui est Bethsaida. Erant R. enim qui veniebant & redibant multi, & nec spatium manducandi habebant.

*De quinque panibus & duobus piscibus.*  
M. 14. R. 6. L. 9. J. 6.

## CAPUT L.

**E**T ascendentes R. in navim abierunt trans mare L. Galilææ quod est Tyberiadis, in desertum R. locum. Quod M. cum L. audissent turbæ, secuti sunt eum. Et viderunt eos abeuntes & cognoverunt multi, & pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, & prævenierunt eos. Et exiens vidit turbam multam Jesus, & misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, & excepit L. illos & loquebatur illis de regno Dei, & R. coepit illos docere multa, & curavit M. languidos eorum. Sequebatur L. autem illum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subiit ergo in montem Jesus, & ibi sedebat eum Discipulis suis. <sup>a</sup> Erat autem proximum Pascha dies Festus Judæorum: Vespere M. autem facto accesserunt ad eum Discipuli ejus dicentes: Desertus est locus & hora jam præterit, dimitte turbas, ut euntes in castella L. villasque quæ circa sunt divertant, & inveniant escas ut emant R. cibos quos manducant, quia in loco L. deserto sumus. Jesus M. autem dixit eis: Non habent necesse ire, date illis vos manducare. Cum L. sublevasset ergo oculos Jesus & vidisset quia multitudo maxima venisset ad eum, dixit ad Philippum: <sup>c</sup> Unde ememus panes ut manducant hi? Hoc autem dicebat tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt ut unusquisque modicum quid accipiat. Et R. dixit eis: Quot panes habetis? Ite & videte. Dixit ei unus ex duodecim Andreas frater Simonis Petri. Est puer unus hic habens quinque panes hordeaceos & duos pisces: sed & hæc quid sunt inter tantos? nisi L. fortè nos edamus & emamus in omnem hanc turbam escas. Dicit J. ergo Jesus. Facite homines discumbere per convivia L. quinquagenos. Erat autem fenum multum in loco. Discubuerunt ergo viri quasi numero quinque millia in partes R. per per centenos & quinquagenos. Accepit J. ergo Jesus panes, & intuens R. in Cælum benedixit & fregit. Et cum gratias J. egisset, dedit R. Discipulis suis ut ponerent ante eos. Discipuli M. autem dederunt turbis. Similiter autem & de piscibus distribuit discumbentibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt L. omnes & saturati dixit Discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant. Collegerunt ergo & impleverunt duodecim R. cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis & duobus piscibus quæ superfuerant his qui manducaverant. <sup>b</sup> Manducantium M. autem fuit numerus quin-

<sup>a</sup> Videtur hoc esse secundum Pascha alterum à primo jam dicto, & ab illo quo fuit occisus.

<sup>b</sup> Sicut Augustinus hic notat: Si non fieret per eandem Evangelistam mentio de secunda refectioe septem panum; videretur esse inter Evangelistas contradictio, quasi narrarent contrariè unam & eandem refectioem, & hoc videlicet pro concordantia talium, ut dicantur pluries facta, quæ non nisi semel videntur esse narrata.

quinque millia virorum: exceptis mulieribus & parvulis: & R. ſtatim coëgit Diſcipulos ſuos aſcendere in navim ut præcederent eum trans fretum à Bethſaida, dum ipſe dimitteret populum. Illi ergo homines cum vidiffent quod fecerat ſignum dicebant: Quia hic eſt verè Propheta qui venturus eſt in mundum. Jeſus autem cum cognoviſſet quòd venturi eſſent ut raperent eum & facerent eum regem: fugit in montem iterum ipſe ſolus orare. Veſpere autem factò ſolus erat ibi.

*De ambulatione Chriſti ſupra mare. Matth. xiv.  
R. vi. & Joannes vi.*

## CAPUT LI.

**U**T autem J. ſero factum eſt deſcenderunt Diſcipuli ejus ad mare. Et cum aſcendiſſent navim veniunt trans mare in Capharnaum & tenebræ jam factæ erant, & non venerat ad eos Jeſus. Mare autem vento magno flante exurgebat. Navicula M. autem in medio mari jactabatur fluctibus. Erat autem ventus contrarius eis: & vidit eos laborantes in remigando. Cum L. ergo remigaſſent ſtadia quaſi vigintiquinque aut triginta circa R. quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans ſupra mare: & volebat præterire eos. At illi ut viderunt eum ambulantem ſupra mare putaverunt phantaſma eſſe: & clamaverunt præ timore M. Omnes R. enim viderunt eum & conturbati ſunt. Statimque M. Jeſus locutus eſt eis, dicens: Habete fiduciam. Confidite R. ego ſum. Nolite timere: Reſpondens M. autem Petrus, dixit: Domine ſi tu es, jube me venire ad te ſuper aquas. At ipſe dixit: Veni. Et deſcendens Petrus de navicula ambulabat ſuper aquas ut veniret ad Jeſum. Videns autem ventum validum timuit. Et cum cœpiſſet mergi clamavit dicens: Domine ſalvum me fac: & continuo Jeſus extendens manum apprehendit eum, & ait illi: Modicæ fidei quare dubitaſti? Voluerunt J. ergo eum recipere in navim. Et M. cum aſcendiſſet in naviculam, ceſſavit ventus & R. multò magis intra ſe ſtupebant, non enim intellexerant de panibus: erat enim cor eorum excæcatum. Qui M. autem in navicula erant, venerunt & adoraverunt eum, dicentes: Verè Filius Dei es: & J. ſtatim navis fuit ad terram ad quam ibant: & M. cum transfretaſſent, venerunt in terram Genezareth: & R. applicuerunt. Cumque egreſſi fuiſſent de navi, continuo cognoverunt eum: & percurrentes per univerſam regionem illam cœperunt in grabatis eos qui malè habebant transferre ubi eum audiebant eſſe: & quocumque introibat in vicos vel in villas aut civitates, in plateis ponebant infirmos & deprecabantur eum ut vel ſimbriam veſtimenti ejus tangerent: & quotquot tangebant eum, ſalvi fiebant.

*De Prædicatione Euchariftiæ. Joan. vi.*

## CAPUT LII.

**A**LTERA autem die turba quæ ſtabat trans mare vidit quia navicula alia non erat ibi niſi una. Et quia non introiſſet Jeſus cum Diſcipulis ſuis in navim: ſed ſoli Diſcipuli ejus abiſſent. Aliæ verò ſupervenerunt naves à Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agentes Deo. Cum ergo vidiffet turba quia Jeſus non erat ibi neque Diſcipuli ejus, aſcenderunt in naviculas & venerunt à Capharnaum quærentes Jeſum: & cum inveniffent eum trans mare, dixerunt ei: Rabbi quando huc veniſti? Reſpondit Jeſus & dixit: Amen, amen dico vobis quæritis me,

a Auguſtinus dicit quòd Capharnaum eſt juxta ſtagnum Genezar, quod dicitur mare.

*Tom. IV. Pars I.*

non quia vidiffis ſigna; ſed quia manducaſtis ex panibus & ſaturati eſtis. Operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis vobis dabit, hunc enim Pater ſignavit Deus. Dixerunt ergo ad eum. Quid faciemus ut operemur opera Dei? Reſpondens Jeſus dixit eis: Hoc eſt opus Dei ut credatis in eum quem miſit ille. Dixerunt ei: Quod ergò tu facis ſignum ut videamus & credamus tibi? Quid operaris? Patres noſtri manducaverunt Manna in deſerto ſicut ſcriptum eſt: Panem de Cœlo dedit eis manducare. Dixit ergo Jeſus. Amen, amen dico vobis: Non Moyſes dedit vobis panem de Cœlo, ſed Pater meus dat vobis panem de Cœlo verum. Panis enim Dei eſt qui deſcendit de Cœlo: & dat vitam mundo. Dixerunt ergo ei: Domine ſemper da nobis hunc panem. Dixit autem eis Jeſus: Ego ſum panis vitæ, qui venit ad me, non eſuriat: & qui credit in me, non ſitiet unquam. Sed dixi vobis: quia & vidiffis me & non credidiffis. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet: & eum qui venit ad me, non ejiciam foras: quia deſcendi de Cœlo, non ut faciam voluntatem meam, ſed voluntatem ejus qui miſit me. Hæc eſt autem voluntas ejus qui miſit me Patris: ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo: ſed reſuscitem illud in noviffimo die. Hæc eſt enim voluntas Patris mei qui miſit me: ut omnis qui videt filium & credit in eum habeat vitam æternam: & ego reſuscitabo eum in noviffimo die. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixiſſet: Ego ſum panis qui de Cœlo deſcendi. Et dicebant: Nonne hic eſt Jeſus filius Joſeph, cujus nos novimus Patrem & Matrem. Quomodo ergo dicit hic quia de Cœlo deſcendi? Reſpondit ergo Jeſus & dixit eis: Nolite murmurare invicem. Nemo poteſt venire ad me niſi Pater qui miſit me, traxerit illum: & ego reſuscitabo eum in noviffimo die. Eſt ſcriptum in Prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre & didicit, venit ad me: non quia Patrem vidit quiſquam, niſi is qui eſt à Deo, hic vidit Patrem. Amen, amen dico vobis: qui credit in me, habet vitam æternam. Ego ſum panis vitæ. Patres veſtri manducaverunt Manna in deſerto & mortui ſunt. Hic eſt panis de Cœlo deſcendens: ut ſi quis ex ipſo manducaverit, non moriatur: ego ſum panis vivus qui de Cœlo deſcendi, ſi quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Et panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes: Quomodo poteſt hic nobis dare carnem ſuam ad manducandum? Dixit ergo eis Jeſus: Amen, amen dico vobis: Niſi manducaveritis carnem Filii hominis & biberitis ejus ſanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, habet vitam æternam: & ego reſuscitabo eum in noviffimo die. Caro enim mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in illo. Sicut miſit me vivens Pater & ego vivo propter Patrem, & qui manducat me & ipſe vivet propter me. Hic eſt panis qui de Cœlo deſcendit. Non ſicut manducaverunt Patres veſtri Manna in deſerto & mortui ſunt. Qui manducat hunc panem vivet in æternum. Hæc dixit in Synagoga docens in Capharnaum. Multi ergo ex Diſcipulis audientes, dixerunt. Durus eſt hic ſermo & quis poteſt eum audire? Sciens autem Jeſus apud ſemetipſum quia murmurarent de hoc Diſcipuli ejus, dixit eis: Hoc vos ſcandalizat? Si ergo videritis Filium hominis aſcendentem ubi erat prius. Spiritus eſt qui vivificat: caro non prodeſt quicquam. Verba quæ ego locutus ſum vobis, ſpiritus & vita ſunt. Sed ſunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jeſus qui erant credentes & quis traditurus eſſet eum: & dicebat propterea dixi vobis: quia nemo poteſt venire ad me niſi ei datum fuerit à Patre meo. Ex hoc multi Diſcipulorum ejus abierunt retrò:

& jam non cum illo ambulabant. Dixit ergo Jesus ad duodecim: Nunquid & vos vultis abire? Respondit ergo ei Simon Petrus: Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes & nos credimus & cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. Respondit eis Jesus: Nonne ego vos duodecim elegi, & unus ex vobis diaboli est? Dicebat autem de Juda Simonis Iscar otis: hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

*De missione septuaginta duorum Discipulorum. L. 10.*

### CAPUT LIII.

**P**OST hoc autem designavit Dominus & alios LXXII. & misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem & locum quo erat ipse venturus & dicebat illis: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam. Ite: ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calciamenta: & neminem per viam salutaveritis. In quamcumque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illam pax vestra: Sin autem ad vos revertetur. In eadem autem domo manete edentes & bibentes quæ apud illos sunt. Dignus est enim operarius mercede sua. Nolite transire de domo in domum: & in quamcumque civitatem intraveritis & confecerint vos, manducate quæ apponuntur vobis: & curate infirmos qui in illa sunt: & dicite illis: Appropinquabit in vos regnum Dei. In quamcumque autem civitatem intraveritis & non receperint vos exeuntes de plateis ejus dicite: Etiam pulverem qui adhæsit pedibus nostris de civitate vestra, extergimus in vos. Tamen hoc scitote, quia appropinquabit regnum Dei. Dico vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati.

*De maledictionibus civitatum in quibus prædicaverit Christus. M. 11. L. 10. R. 4.*

### CAPUT LIV.

**T**UNC M. coepit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus: quia non egissent poenitentiam. Væ L. tibi M. Corozaym, væ tibi Bethsaïda: quia si in Tyro & Sydone factæ fuissent virtutes quæ in vobis factæ fuerunt, olim in cilicio & cinere sedentes poeniterent. Veruntamen dico M. vobis: Tyro & Sydoni remissius erit in die Judicii quam vobis. Et tu Capharnaum: nunquid usque ad Cælum exaltaberis? usque ad infernum descendens, L. demergens: quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ in te factæ sunt? fortè mansissent usque in hunc diem. Veruntamen dico vobis: quia terræ Sodomorum remissius erit in die Judicii quam tibi. Qui vos L. audit me audit: & qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui me misit. Et R. veniunt ad domum & convenit iterum turba: ita ut non possent neque panem manducare. Et cum audissent sui Discipuli exierunt tenere eum: dicebant enim quoniam in furorem versus est.

*De demonio muto, & de peccato in Spiritum sanctum. M. 12. R. 3. L. 11.*

### CAPUT LV.

**O**BLATUS M. est Jesu dæmonium habens cæcus & mutus: & L. erat ejiciens dæmonium & illud erat mutum. Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus. Curavit M. autem eum ita ut loqueretur & videret: & admiratæ L. sunt turbæ: & dicebant M. Nunquid hic est filius David? Pharisei autem &

& Scribæ R. qui ab Jerosolymis descenderant audientes M. dixerunt: quoniam R. Beelzebub habet, & L. in Beelzebub Principe demoniorum ejicit dæmonia. Alii tentantes eum signum de cælo quærebant ab eo. Et R. convocatis eis ipse L. ut vidit cogitationes eorum in parabolis R. dicebat illis: Quomodo potest sathanas sathanam ejicere? Omne L. regnum in seipsum divisum, desolabitur: & domus supra domum cadet: & R. non potest stare regnum illud: & omnis M. civitas vel domus divisa contra se, non stabit. Si L. autem sathanas in seipsum divisus est: quomodo stabit regnum ipsius? Si R. sathanas confurrexerit in seipsum dispertitus est & non poterit stare, sed finem habet: quia dicitis in Beelzebub ejicere me dæmonia. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi iudices vestri erunt. Porro si in digito Dei Spiritu M. Dei ejicio L. dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei. Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet. Nemo R. potest vasa fortis ingressus in domum diripere: nisi prius fortem alliget. Si L. autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa vasa ejus auferet in quibus confidebat, & spolia ejus distribuet, quomodo potest quisquam in rare in domum fortis & vasa ejus diripere nisi prius alligaverit fortem & M. R. tunc domum ejus diripiet. Qui non est mecum, adversum me est, & qui non colligit mecum, dispergit. Amen R. dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata & blasphemiae quibus blasphemaverunt, qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti, quoniam dicebant spiritum immundum habet. Quicumque M. dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei. Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum verbum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Aut facite arborem bonam & fructum ejus bonum. Aut facite arborem malam & fructum ejus malum. Siquidem ex fructu arbor cognoscitur: Progenies viperarum quomodo potestis bona loqui cum sitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de thesauro bono profert bona, & malus homo de thesauro malo profert mala. Dico autem vobis, quoniam de omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die Judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis. Cum M. autem L. immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida quærens requiem & non invenit. Tunc dicit: Revertar in domum meam unde exivi, & veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam & ornatam. Tunc vadit & assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & intrantes habitant ibi: & fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit & generationi huic pessimæ. Factum L. est cum hoc diceret: Extollens vocem quædam mulier de turba dixit illi: Beatus venter qui te portavit & ubera quæ suxisti. At ille dixit: Quinimmò: Beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.

*De Matre Jesu & Fratribus quærentibus loqui ei. M. 12. R. 3. L. 8.*

### CAPUT LVI.

**A**DHUC M. eo loquente ad turbas, ecce Mater ejus & fratres ejus foris stabant, quærentes loqui ei. Non enim poterant adire præ turba, & R. miserunt ad eum vocantes eum: & sedebat circa eum turba. Dixit M. autem ei quidam: Ecce Mater tua & fratres tui foris stant, quærentes te L. videre. At M. ipse respondens dicenti sibi ait: quæ est Mater mea? & qui sunt fratres mei? & R. circumspiciens eos qui in circuitu ejus sedebant, & M. extendens manus suas in Discipulos suos dixit. Ecce Mater mea & fratres mei: quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei

mei qui in cœlis est, ipse meus frater, soror & Mater est. Mater L. mea & fratres mei sunt hi qui verbum Dei audiunt & faciunt.

*De petentibus signum de cœlo. M. 12. L. 11.*

## CAPUT LVII.

**T**UNC M. responderunt ei quidam de Scribis & A Phariseis: dicentes. Magister volumus à te signum videre. Concurrentibus L. autem turbis coepit dicere: Generatio hæc, generatio nequam est. Generatio M. mala & adultera signum quærit, & signum non dabitur ei nisi signum Jonæ Prophætæ. Nam L. sicut Jonas fuit signum Ninivitis, ita erit Filius hominis generationi isti, sicut M. enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus & tribus noctibus. Viri Ninivite surgent in Judicio cum generatione ista & condemnabunt eam, quia poenitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plusquam Jonas hic. Regina Austri furget in die Judicii L. cum viris generationis hujus M. cum generatione ista & condemnabit eam, quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis: & ecce plusquam Salomon hic. Nemo L. lucernam accendit & in abscondito ponit neque sub modio: sed super candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex totum corpus tuum lucidum erit, si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit, vide ergo ne lumen quod in te est tenebræ sint. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

*De Discipulis quibus dæmonia subiciebantur. M. 11. L. 10.*

## CAPUT LVIII.

**R**EVERSI L. sunt autem omnes LXXII. Discipuli cum gaudio dicentes: Domine etiam dæmonia subjiuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis: Videbam fathanam sicut fulgur de cœlo cadentem & ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes & super scorpiones, & super omnem potestatem inimici, & nihil vos nocebit. Veruntamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiuntur. Gaudere autem quia nomina vestra scripta sunt in cœlis. In ipsa autem hora exultavit Jesus in Spiritu sancto, & M. respondens L. dixit: Confiteor tibi Pater domine cœli & terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus & revelasti ea parvulis. Ita Pater quia sic placuit ante te, omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et L. nemo M. scit qui sit Filius, nisi Pater, neque qui sit Pater nisi Filius & cui voluerit Filius revelare. Et conversus ad Discipulos ait: Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quia multi Reges & Prophætæ voluerunt videre quæ vos videtis & non viderunt; & audire quæ auditis & non audierunt. Venite ad me omnes qui laborati & onerati estis, & ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, & discite à me, quia mitis sum & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, & onus meum leve.

*De Samaritano curante vulneratum. L. x.*

## CAPUT LIX.

**E**T ecce quidam Legisperitus surrexit tentans illum & dicens: Magister quid faciendo vitam æternam possideo? At ille dixit ad eum: in Lege quid scriptum est? quomodo legis? At ille respondens dixit:

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua, & proximum tuum sicut teipsum. Dixit illi: Rectè respondisti, hoc fac & vives. Ille autem volens justificare seipsum dixit ad Jesum, & quis est meus proximus? Suscipiens autem Jesus dixit: Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jerico, & incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eadem via & viso illo præterivit, similiter & Levita, cum esset secus locum & videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum & videns eum, misericordiâ motus est, & appropians alligavit vulnera ejus infundens oleum & vinum, & imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum & curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios & dedit stabulario, & ait: curam illius habe, & quodcunque superogaveris ego cum rediero reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit, qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus: Vade & tu fac similiter.

*De ministerio Marthe Luc. x.*

## CAPUT LX.

**F**ACTUM est autem dum iient, & ipse intravit in quoddam Castellum, & mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam, & huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium, quæ stetit & ait. Domine non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus: Martha Martha sollicita es & turbaris erga plurima: Porro unum est necessarium, Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

*De Doctrina Orationis. Luc. 11.*

## CAPUT LXI.

**E**T factum est cum esset in loco quodam orans, ut cessavit, dixit unus ex Discipulis ejus ad eum: Domine doce nos orare, sicut & Joannes docuit discipulos suos. Et ait illis: Cum oratis dicite: Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, si quidem & ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem. Et ait ad illos: Quis vestrum habebit amicum & ibit ad illum media nocte, & dicet illi: Amice, accommoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo quod ponam ante illum, & ille deintus respondens dicat: noli mihi molestus esse. Jam enim ostium clausum est, & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere & dare tibi. Et ille si perseveraverit pulsans, dico vobis, & si non dabit illi surgens, eo quod amicus ejus sit: propter improbitatem autem ejus surget & dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego dico vobis, petite, & dabitur vobis.

\* Probabile est quod hoc fuerit repetitum & duæ petitiones tunc prætermittæ.

*De traditionibus Phariseorum reprehensis à Christo. Luc. 11.*

## CAPUT LXII.

**E**T cum loqueretur, rogavit illum quidam Phariseus ut pranderet apud se, & ingressus recubuit:

Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere. Quare non baptizatus esiet ante prandium? Et ait Dominus ad illum. Nunc vos Pharisei quod deforis est calicis & catini mundatis, quod autem intus est vestrum plenum est rapina & iniquitate. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id quod intus est fecit? Veruntamen quod super est date eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis.

*De confractione granorum Sabbatis. M. 12.  
R. 2. L. 6.*

## CAPUT LXIII.

**F**ACTUM *a* L. est autem iterum R. in illo tempore M. Sabbato L. secundo: primo cum transiret Jesus per sata, M. R. L. Discipuli M. ejus esurientes, cœperunt progredi & evellere spicas & manducabant R. conficientes manibus. Quidam autem Phariseorum dicebant illis. Quid facitis quod non licet in Sabbatis? & M. videntes dicebant Jesu. Ecce Discipuli tui faciunt quod non licet facere Sabbatis. Et R. ait illis. Nunquam legistis quid fecerit David quando necessitatem habuit, & esurit ipse & qui cum eo erant, quoniam intravit in domum Domini sub Abiathar Principe Sacerdotum, & panes propositionis sumpsit L. R. M. & manducavit & dedit eis qui cum ipso erant, quod non licet manducare M. L. nisi solum Sacerdotibus & M. dedit eis qui cum ipso erant. Aut M. non legistis quia in Sabbatis Sacerdotes in Templo Sabbatum violant & sine crimine sunt? Dico autem vobis, quia templo major est hic, Si autem sciretis quid est, misericordiam volo & non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes. Et dicebat R. eis. Sabbatum propter hominem factum est, & non homo propter Sabbatum. Itaque R. L. M. Dominus est Filius hominis etiam Sabbati.

*a* Patet in hac rubrica variam esse tam præoccupationem quam rememorationem, & hoc ex quotatione capitulorum, nec habetur rei gestæ certus ordo, prout retert ad notitiam veritatis vel salutis.

*De sanatione manus aride. M. 12. R. 3 L. 6.*

## CAPUT LXIV.

**E**T M. cum inde transisset factum est & in alio Sabbato ut intraret in Synagogam & doceret: & erat ibi homo & manus ejus dextra erat arida. Observabant autem eum Scribæ & Pharisei si in Sabbato curaret, ut invenirent causam unde accusarent eum. Ipse enim sciebat cogitationes eorum, & M. interrogabant eum, dicentes. Si licet in Sabbatis curare, ut accusarent eum. Et R. ait homini habenti manum aridam. Surge & sta L. in medium, & surgens stetit, & ait ad illos Jesus. Interrogo vos, si licet in Sabbatis benè agere an malè, animam salvare an perdere? At R. illi tacebant. Ipse M. autem dixit eis. Quis erit ex vobis homo qui habeat unam ovem, & si ceciderit hæc in Sabbatis in foveam, nonne tenebit & levabit eam. Quantomagis est homo melior ove? Itaque licet Sabbatis benefacere, & circumspiciens R. eos cum ira contristatus super cæcitatem eorum dixit homini: Extende manum tuam, & extendit, & restituta est manus illi sanitati M. sicut altera: Ipsi L. autem repleti sunt insipientia & colloquebantur ad invicem, quidnam facerent de Jesu. Exeuntes M. autem Pharisei consilium faciebant statim R. cum Herodianis adversus eum quomodo eum perderent. Jesus M. autem sciens recessit inde, & secuti sunt eum multi & curavit eos omnes, & præcepit eis ne manifestum eum facerent, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam Prophetam dicentem. Ecce puer meus electus quem elegi dilectus meus in quo benè complacuit animæ meæ.

Ponam spiritum meum super eum, & judicium gentibus nuntiabit. Non contendet neque clamabit, neque aliquis in plateis audiet vocem ejus. Arundinem quassatam non confringet, & linum fumigans non exstinguet donec ejiciat ad victoriam judicium, & in nomine ejus gentes sperabunt. Jesus R. autem cum Discipulis suis recessit ad mare, & turba multa à Galilæa & Judæa secuta est eum, & ab Jerosolymis & Idumæa & trans Jordanem & quæ circa Tyrum & Sydonem multitudo magna audientes quæ faciebat & venerunt ad eum, & dixit Jesus Discipulis suis ut in navicula sibi delervirent propter turbam ne comprimerent eum. Multos enim sanabat, ita ut irruerent in eum, ut eum tangerent quotquot habebant plagas. Et spiritus immundi cum illum videbant procidebant ei, & clamabant dicentes. Tu es Filius Dei, & vehementer comminabatur eis ne manifestarent eum.

*De quatuor parabolis in mari. M. 13. R. 4.  
L. 8. & 13.*

## CAPUT LXV.

**E**T factum *a* L. est deinceps, & ipse iter faciebat per civitates & castella, prædicans & evangelizans regnum Dei & duodecim cum illo, & mulieres aliquæ quæ erant curatæ à spiritibus malignis & infirmitatibus: Maria quæ vocabatur Magdalene de qua septem dæmonia exierant, & Joanna uxor Cusæ procuratoris Herodis & Susanna & aliæ multæ quæ ministrabant ei de facultatibus suis. In M. illa die exiens Jesus de domo sedebat secus mare, & cœpit iterum docere ad mare, & M. R. congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet in mari R. & omnis turba in littore M. circa R. mare super terram erant. Cum L. autem plurima turba convenirent & de civitatibus properarent ad eum, locutus L. est, & docebat R. eos in parabolis multa & docebat illis in doctrina sua per similitudinem. Audite R. ecce M. exiit L. qui seminat *b* seminare semen suum seminans R. ad seminandum & L. dum seminat, aliud cecidit secus viam, & conculcatum est, & venerunt R. volucres cœli & comederunt illud. Et aliud L. cecidit supra petram, ubi R. non habuit terram multam & statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ. Et quando exortus est sol exstavit, & L. natum aruit, quia non habebat humorem, & M. eo R. quod non habebat radicem. Et L. aliud cecidit inter spinas & simul exortæ spinæ ascenderunt R. & creverunt M. & suffocaverunt L. illud, & fructum R. non dedit. Et L. aliud cecidit in terram bonam, & ortum fecit fructum ascendentem R. & crescentem aliud M. centesimum, R. aliud sexagesimum, aliud tricesimum. Hæc L. dicens clamabat. Qui habet aures audienti audiat, & R. cum esset singularis accedentes M. Discipuli interrogaverunt eum hi qui cum illo erant duodecim parabolam exponere, quæ L. esset hæc parabola, & M. dixerunt ei. Quare in parabolis loqueris eis? Quibus L. ipse dixit. Quia M. vobis datum est nosse mysterium regni Dei L. cælorum, M. ceteris L. autem qui R. foris sunt omnia in parabolis fiunt, & M. illis non est datum. Ideo in parabolis loquor eis, ut R. videntes videant & non videant & audientes audiant & non intelligant: R. neque convertantur ut dimittantur eis peccata: quia M. videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intelligunt ut adimpleatur in eis Prophetia Isaiæ dicentis. Auditum audietis & non intelligetis, &

*a* Quamvis connectantur dicta trium Evangelistarum: nihilominus possunt intelligi variis temporibus fuisse repetita, sicut supra de Sermone Domini in monte notatum est.

*b* Parabola prima.



& videntes videbitis & non videbitis. Incaſſatum enim eſt cor populi huius & auribus graviter audierunt & oculos ſuos clauſerunt, ne quando videant oculis & auribus audiant & corde intelligant & convertantur & ſanem eos & dimittantur R. eis peccata. Veſtri M. autem beati oculi qui vident, & aures veſtræ quia audiunt. Amen quippe dico vobis, quia multi Prophetæ & juſti cupierunt videre quæ videtis & non viderunt, & audire quæ auditis & non audierunt. Et R. ait illis. Nescitis parabolam hanc. Et quomodo omnes parabolas cognosceris? Vos. M. ergo audite parabolam ſeminantis. Eſt L. autem hæc parabola. Semen eſt verbum Dei, qui R. ſeminat, verbum ſeminat. Qui L. autem ſecus viam ubi R. ſeminatur verbum, hi L. ſunt qui audiunt, & R. cum audierint, conſeſtim venit ſathanas & tollit L. verbum de corde eorum ne credentes ſalvi fiant. Omnis M. enim qui audit verbum regni Dei & intelligit, venit malus & rapit quod ſeminatum eſt in corde: Nam L. qui ſupra petram, hi ſunt qui cum audierint, ſtatim R. cum gaudio ſuſcipiunt illud, & L. hi radices non habent in R. ſe, quia temporales ſunt, quia ad tempus credunt, deinde B orta tribulatione & perſecutione propter verbum, conſeſtim ſcandalizantur, & L. in tempore tentationis recedunt: Quod autem in ſpinis cecidit, hi ſunt qui audierunt, & à ſollicitudinibus ſeculi M. iſtius & fallacia divitiarum & voluptatibus L. vitæ eunt, & circa R. reliqua concupiſcentiæ introeunt ſuffocantur L. & non referunt fructum. Qui autem in terram bonam, hi ſunt qui in corde bono & optimo audientes verbum ſuſcipiunt R. L. & retinent L. & fructum afferunt in patientia. Et facit R. unum M. aliud quidem centeſimum, aliud autem ſexageſimum, porro aliud triceſimum. Et dicebat R. illis: Nunquid venit lucerna ut ſub modio ponatur aut ſub lecto? Nemo autem accendit lucernam & operit eam vaſe, & ſubtus lectum ponit, ſed ſupra candelabrum ut intrantes videant lumen. Non eſt enim occultum quod non manifeſtetur, nec abſconditum quod non cognoscat & in palam veniat. Si R. quis habet aures audiendi audiat. Et dicebat illis: Videte ergo L. quomodo & quid R. audiat. In qua menſura menſi fueritis, reme- C tietur vobis & adjicietur vobis. Qui M. L. R. enim habet, dabitur ei, & abundabit: qui autem non habet & quod habet & putat L. ſe habere, auferetur ab eo. Aliam parabolam M. propoſuit eis dicens. Simile factum eſt regnum cœlorum homini qui ſeminavit ſemen bonum in agro ſuo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus & ſuperſeminavit zizania in medio tritici & abiit. Cum autem creviſſet herba & fructum feciſſet, tunc apparuerunt & zizania. Accedentes autem ſervi Patris familias dixerunt ei. Domine, nonne bonum ſemen ſeminaviſti in agro tuo, unde ergo habet zizania? Et ait illis. Inimicus homo fecit hoc. Servi autem dixerunt ei. Vis imus & colligimus ea? Et ait. Non, ne fortè colligentes zizania, eradicetis ſimul & triticum. Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem. Et in tempore meſſis dicam meſſoribus. Colligite primùm zizania & alligate ea in faſciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum, & dicebat R. eis. Sic eſt regnum Dei, quemadmodum ſi jaciatur homo ſementem in terram, & dormiat & exurgat nocte & die & ſemen germinet & increſcat dum nefeit ille. Ultro enim terra fructificat primùm herbam, deinde ſpicam, deinde plenum fructum in ſpica, & cum ex ſe produxerit fructum ſtatim mittit falcem, quoniam adefſt meſſis. Aliam M. parabolam propoſuit eis & R. dicebat. Aut cui aſſimilabimus regnum Dei? Aut

<sup>a</sup> Parabola ſecunda.

<sup>b</sup> Parabola tertia.

cui parabolæ comparabimus illud? & cui L. ſimile eſſe æſtimabo. Simile eſt M. regnum cœlorum grano ſinapis quod accipiens homo ſeminavit in agro, & L. miſit in hortum ſuum. Quod R. cum ſeminatum eſt in terra minimum M. quidem eſt in omnibus ſeminibus quæ R. ſunt in terra, & cum natum fuerit, & M. creverit, majus eſt omnibus oleribus. Aſcendit. R. in arborem magnam L. & fit M. arbor, & R. facit ramos magnos, ita M. ut volucres cœli veniant & habitent in ramis ejus, & R. poſſint ſub umbra ejus habitare, & volucres cœli requieverunt in ramis ejus. Aliam M. parabolam locutus eſt eis, & L. iterum dixit. Cui ſimile regnum Dei æſtimabo. Simile M. L. eſt regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abſcondit in farinæ ſatis tribus donec fermentatum eſt totum. Hæc M. omnia locutus eſt Jeſus in parabolis ad turbas. Et talibus R. multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire verbum. Sine parabola autem non loquebatur eis, ut M. impleteretur quod dictum eſt per Prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os meum & eruſtabo abſcondita à conſtitutione mundi. Seorſum R. autem Diſcipulis ſuis differebat omnia. Tunc M. diſmiſſis turbis venit in domum & acceſſerunt Diſcipuli ejus ad eum dicentes. Edifſere nobis parabolam zizaniorum agri. Qui reſpondens ait: qui ſeminat bonum ſemen, eſt Filius hominis. Ager autem eſt mundus, bonum verò ſemen, ſunt filii regni, zizania autem ſunt filii nequam. Inimicus autem qui ſeminavit ea, eſt diabolus: meſſis verò, conſummatio ſeculi eſt; meſſores autem ſunt Angeli. Sicut ergo zizania colliguntur & igni cumburuntur: ſic erit in conſummatione ſeculi. Mittet filius hominis Angelos ſuos & colligent de regno ejus omnia ſcandala, id eſt eos qui faciunt iniquitatem, & mittent eos in caminum ignis: Ibi erit fletus & ſtridor dentium. Tunc juſti fulgebunt ſicut ſol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

<sup>a</sup> Parabola quarta.

De tribus parabolis in domo. M. 13.

## CAPUT LXVI.

SIMILE eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito in agro, quem qui invenit homo abſcondit & præ gaudio illius vadit & vendit univerſa quæ habet & emit agrum illum. Iterum ſimile eſt regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas: Inventa autem una pretioſa margarita abiit & vendidit omnia quæ habuit & emit eam. Iterum ſimile eſt regnum cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti. Quam cum impleta eſſet, educentes & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foras miſerunt: ſic erit in conſummatione ſeculi. Exhibunt Angeli & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus & ſtridor dentium. Intellexiſtis hæc omnia? Dicunt ei: etiam. Ait illis. Ideo omnis Scriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini Patri familias qui proteſt de theſauro ſuo nova & vetera. Et factum eſt cum conſummaſſet Jeſus parabolas iſtas, tranſiit inde & veniens in Patriam ſuam docebat eos in Synagogis eorum, ita ut mirarentur & dicerent. Unde huic ſapientia hæc & virtutes?

De reprehentione traditionis Judæorum. M. 15. R. 7.

& L. conſonat ſupra. c. 11.

## CAPUT LXVII.

TUNC M. acceſſerunt & R. convenerunt ad eum ab Jeruſolymis M. Scribæ & Pharifæi, &

143

& R. cum vidissent quosdam de Discipulis ejus communibus manibus & non lotis manducare panem, vituperaverunt. Pharisei autem & omnes Judæi nisi crebrò lavent manus non manducant, tenentes traditiones Seniorum, & à foro redeuntes nisi baptizarentur non comedunt. Et alia multa quæ tradita sunt illis servare baptismata calicum, urceorum & aramentorum & lectorum. Et interrogabant eum Pharisei & Scribæ dicentes. Quare M. Discipuli tui transgrediuntur & R. non ambulant juxta traditiones Seniorum? Non M. enim lavant manus suas cum panem manducant, sed R. communibus manibus manducant panem. Ipse M. autem respondens ait illis. quare & vos Mandatum Dei transgredimini propter traditionem vestram. Relinquentes R. enim Mandatum Dei tenetis traditiones hominum & baptismata urceorum & calicum, & alia similia his facitis multa, & dicebat eis. Bene irritum fecistis Mandatum Dei ut servetis traditionem vestram. Nam M. Deus dixit, & R. Moyses. Honora Patrem tuum & Matrem, & qui maledixerit Patri vel Matri, morte moriatur. Vos autem dicitis. Si dixerit homo Patri aut Matri corban, hoc est donum quodcumque ex me tibi proderit M. & non honorificabit Patrem suum aut Matrem suam, & R. ultra non dimittitis eum quicquam facere Patri suo aut Matri, rescindentes verbum Dei M. & irritum fecistis verbum Dei M. R. propter traditionem vestram quam tradidistis, & multa similia hujusmodi facitis. Hypocritæ. M. benè prophetavit de vobis Isaias dicens. Sicut scriptum est: Populus hic labiis me honorat, cor autem ipsorum longè est à me. In vanum autem & sine M. causa colunt me docentes doctrinas & mandata hominum. Et convocatis iterum R. ad M. se turbis dixit. Audite me omnes R. & intelligite: Non M. quod intrat in os coinquinat hominem. Nihil R. est extra hominem introiens in eum, quod possit eum inquinare; sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ coinquinant hominem. Si quis habet aures audiendi audiat. Et cum introisset in domum à turba, accedentes M. Discipuli ejus interrogabant R. eum parabolam, & M. dixerunt ei. Scis quia Pharisei, audito hoc verbo, scandalisati sunt. At ille respondens ait. Omnis C plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos, cæci sunt & duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. Respondens autem Petrus dixit ei. Ediffere nobis parabolam istam. At ille dixit. Adhuc & vos sine intellectu estis sic R. & imprudentes estis? Non intelligitis quia omne extrinsecus introiens in hominem, omne M. quod in os intrat non R. potest eum coinquinare, quia non introivit in cor ejus, sed in ventrem vadit & in lecessum emittitur purgans omnes escas. Dicebat autem quoniam quæ de homine exeunt illa coinquant hominem, quæ M. autem procedunt de ore, de corde exeunt & ea coinquant hominem. Ab intus R. enim de corde hominum malæ cogitationes procedunt: homicidia M. adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiae, avaritiæ, R. nequitiae, dolus, impudicitia, oculus malus, superbia, stultitia. Omnia hæc mala ab intus procedunt, & hæc M. sunt quæ coinquant hominem. Non lotis autem manibus manducare non coinquinat hominem.

De Chanaanæ. M. 15. R. 7.

#### CAPUT LXVIII.

ET M. egressus inde surgens R. secessit M. & abiit R. in partes M. in fines R. Tyri & Sydonis, & ingressus M. domum, neminem voluit scire & non potuit latere. Et M. ecce mulier Chanaanæ statim R. ut audivit de eo, cujus filia habebat spiritum im-

mundum egressa M. à finibus illis intravit & clamavit M. dicens ei. Misere mei Domine Fili David, filia mea malè à dæmonio vexatur. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes Discipuli ejus rogabant eum dicentes: Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens ait. Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israël. At illa venit & adoravit eum & procidit R. ad pedes ejus. Erat enim mulier gentilis Syrophenissa genere, & rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus dicens. M. Domine adjuva me. Qui respondens ait. Sine R. M. prius saturari filios. Non est bonum sumere panem filiorum & mittere canibus. At illa respondit & dixit illi: etiam M. Domine, nam & catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa Dominorum suorum, & comedunt R. de micis sub mensa puerorum. Tunc M. respondens Jesus ait illi. O mulier magna est Fides tua, fiat tibi sicut vis, propter R. hunc sermonem vade, exiit dæmonium de filia tua, & sanata M. est filia ejus ex illa hora: & R. cum abisset domum suam invenit puellam jacentem super lectum & dæmonium exisse.

A Videtur R. dicere quòd Christus sanaverit in domo filiam, B sed contextus iste concordat eum cum Matthæo.

De surdo & muto sanato: & multis aliis. Matth. 18. R. 7.

#### CAPUT LXIX.

ET R. iterum exiens de finibus Tyri venit per Sydonem secus M. mare Galilææ inter R. medios fines Decapoleos, & adducunt ei surdum & mutum, & deprecabantur eum ut imponat illi manum, & imponens illi manum & apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus & expuens tetigit linguam ejus. Et suspiciens in cœlum ingemuit & ait. Ephpheta, quod est adaperire, & statim loquebatur rectè, & præcepit eis, ne cui dicerent: quanto autem eis præcipiebat tantò magis plus prædicabant, & de eo amplius admirabantur dicentes: Benè omnia fecit, & surdos fecit audire & mutos loqui. Et M. ascendens in montem sedebat ibi. Et accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos & claudos, debiles, cæcos, & alios multos, & projecerunt eos ad pedes ejus & curavit eos; ita ut turbæ admirarentur videntes mutos loquentes & claudos ambulantes, cæcos videntes, & magnificabant Deum Israël.

De secunda refectiōne turba ex septem panibus & paucis piscibus. M. 15. R. 8.

#### CAPUT LXX.

IN diebus R. illis. Cùm turba multa esset cum Jesu nec haberent quod manducarent, convocatis Discipulis suis ait illis. Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me & perseverant M. mecum, nec habent quod manducant, & dimittere eos jejunos nolo, ne deficient in via, & R. si dimiserò eos jejunos in domum suam, deficient in via, quidam enim ex eis de longè venerunt: responderunt ei Discipuli, unde illos poterit quis saturare panibus in solitudine? unde M. nobis panes in deserto tantos, ut saturemus turbam tantam? Et R. interrogabat eos, quot panes habetis? qui dixerunt, septem, & paucos M. pisciculos. Et præcepit turbæ ut discumberent super terram, & R. accipiens M. septem panes & pisces, gratias agens fregit & dabat Discipulis suis ut apponerent, & appouerunt turbæ & dederunt M. populo, & habebant pisciculos paucos & ipsos benedixit, & jussit apponi. Et manducaverunt omnes M. & saturati sunt. Et sustulerunt R. quod superaverat de fragmentis septem sportas plenas. Erant autem

tem qui manducaverant R. quasi quatuor millia hominum, extra M. parvulos & mulieres & demisit R. eos, & dimissâ M. turbâ ascendit in naviculam R. cum Discipulis suis, & venit L. in fines Magedon partes R. Dalmanutha.

*De Judais iterum petentibus signum de Cælo & de fermento Pharisæorum cavendo M. 16.  
R. 8.*

## CAPUT LXXI.

**E**T exierunt R. & accesserunt M. ad eum Pharisei & Saducæi tentantes ut rogarent eum & R. coeperunt conquirere cum eo, quærentes ab eo ut M. signum de cælo ostenderet. At ille respondens ait illis. Facto vespere dicitis; serenum erit, rubicundum est enim cælum: & manè, hodie tempestas, rutilat enim triste cælum. Faciem ergo cæli dijudicare nostis: Signa autem temporum non potestis. Et ingemiscens R. spiritu ait. Quid generatio ista signum quærit! Generatio M. mala & adultera signum quærit. Amen R. dico vobis. Non dabitur generationi huic nisi M. signum Jonæ Prophetæ. Et relictis illis ascendit in navem, & abiit trans fretum, & cum venissent Discipuli ejus trans fretum obliti sunt panes recipere, & R. nisi unum panem non habebant secum in navi. Et præcipiebat eis dicens. Intuemini M. R. & cavete à fermento Pharisæorum & Saducæorum, & fermento R. Herodis. At M. illi cogitabant intra se dicentes, quia panes non acceperimus. Quo R. cognito, ait illis Jesus: quid M. cogitatis inter vos modicæ fidei, quia panes non habetis? nondum R. cognoscitis nec intelligitis? Adhuc cæcatum habetis cor vestrum? oculos habentes & non videtis, & aures habentes non auditis. Nec recordamini quando quinque panes fregi in quinque millia hominum M. & quot cophinos fragmentorum R. plenos tulistis? Dicunt ei duodecim. Quando & septem panes in quatuor millia hominum M. & quot R. sportas fragmentorum tulistis? Dicunt ei septem & dicebat C eis, quomodo nondum intelligitis, quia M. non de pane dixi vobis? Cavete à fermento Pharisæorum & Saducæorum. Tunc intellexerunt, quia non dixerit cavendum à fermento panum, sed à doctrina Pharisæorum & Saducæorum.

*De cæco sanato, qui videbat homines velut arbores ambulantes M. 8.*

## CAPUT LXXII.

**E**T veniunt Bethsaïda, & adducunt ei cæcum, & rogabant eum ut illum tangeret, & apprehensâ manu cæci eduxit eum extra vicum & exspuens in oculos ejus impositis manibus suis interrogavit eum si quid videret, & aspiciens ait. Video homines velut arbores ambulantes. Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus & coepit videre, & restitutus est ita ut clarè videret omnia, & misit illum in domum suam, dicens. Vade in domum tuam. Et si in vicum introieris nemini dixeris.

*De interrogatione Christi: Quem me dicunt homines esse? M. 16. R. 8. L. 9.*

## CAPUT LXXIII.

**E**T ingressus R. est Jesus & Discipuli ejus in castella. Venit autem in partes Cæsarææ Philippi. Et factum L. est cum solus esset orans & Discipuli ejus cum eo, & R. in via: M. interrogabat Discipulos suos dicens. Quem R. dicunt homines esse Filium hominis. Quem: L. me esse dicunt turbæ? Qui responderunt illi dicentes. Alii M. Joannem Baptistam, a-

*Tomi IV. Pars I.*

lii Eliam, alii vero Jeremiam, alii R. quasi unum de Prophetis, alii L. quia Propheta unus de prioribus surrexit. Tunc R. dixit illis Jesus. Vos M. autem quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus dixit. Tu es Christus filius Dei vivi. Respondens autem Jesus dixit ei. Beatus Simon Barjona, quia caro & sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cælis. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ Inferi non prævalebunt adversus eam, & tibi dabo claves regni cælorum. Et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum & in cælis. Et quodcunque solveris super terram erit solutum & in cælis. At L. ille increpans eos comminatus R. est eis & præcepit M. Discipulis ut nemini dicerent de R. illo quod ipse esset Christus. Exinde coepit Jesus docere. R. eos & ostendere M. Discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam & multa pati, & R. reprobari L. à R. summis Sacerdotibus, à Scribis M. & Principibus Sacerdotum, & occidi, & tertia die resurgere, & R. palam verbum loquebatur, & assumens M. eum Petrus coepit illum increpare dicens. Absit à te. Non erit tibi hoc: qui R. conversus videns Discipulos comminatus est Petro dicens. Vade retro post M. me sathana, scandalum es mihi, quia non sapias ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

*De Cruce bajulanda post Christum M. 16. R. 8.  
Et consonat L. infra 14. & L. 9.*

## CAPUT LXXIV.

**E**T vocatâ R. turbâ cum Discipulis suis dicebat ad omnes. Si quis vult post me venire, & R. me sequi, abneget M. L. semetipsum, & tollat Crucem suam M. R. L. quotidie & sequatur me. Qui M. enim voluerit L. animam suam salvam facere perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me & Evangelium, salvam faciet eam & inveniet M. eam. Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur, semetipsum L. perdat & detrimentum sui faciat? Aut M. R. quam dabit homo commutationem pro anima sua. Filius M. enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis, & tunc reddet unicuique secundum opera sua. Qui R. enim me confessus fuerit & verba mea in generatione ista adultera & peccatrice, filius hominis confitebitur eum cum venerit in gloria Patris sui cum Angelis suis. Nam L. qui erubuerit me & sermones meos, hunc filius hominis erubescet cum venerit in maiestate sua, & Patris & Sanctorum Angelorum. Et R. dicebat L. illis. Amen verè L. dico vobis. Sunt M. quidam R. L. de hîc stantibus qui non gustabunt mortem donec videant regnum R. Dei venientis in virtute, filium M. hominis venientem in regno Patris sui.

*De Transfiguratione Domini. M. 17. R. 9. L. 9.*

## CAPUT LXXV.

**A**CTUM L. est autem post hæc verba ferè dies octo, post M. dies R. sex. Assumpsit Jesus Petrum, Jacobum & Joannem fratrem ejus & duxit illos in montem excelsum seorsum solos R. ut oraret, L. & transfiguratus M. est ante illos. Et L. facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, & resplenduit M. facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba & candida, splendida R. nimis velut nix, & qualia fullo non potest candida facere super terram. Et M. ecce duo L. viri apparuerunt M. eis Moyses & Elias cum eo loquentes visi L. in maiestate, & dicebant excessum

*a Regula Ticonii de temporibus hîc habet locum. Marcus enim non nominat primum & ultimum diem; quia fuerunt imperfecti.*

K

excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem. Petrus verò & qui cum illo erant gravati erant somno. Et evigilantes viderunt Majestatem ejus, & duos viros qui stabant cum illo: & factum est dum descenderent ab illo, respondens M. Petrus dixit ad Jesum. Domine præceptor L. Rabbi R. bonum est M. R. nos L. hîc esse: si vis M. faciamus hîc tria tabernacula, tibi unum, Moyfi unum, & Eliæ unum. Non R. enim sciebat quid diceret. Erant enim timore exterriti. Adhuc L. autem illo loquente, ecce M. nubes lucida obumbravit eos & timuerunt L. Illis in nubem intrantibus, & M. ecce venit vox R. de nube dicens. Hic est Filius meus dilectus M. charissimus R. in quo M. mihi benè placui, ipsum audite. Et audientes Discipuli ejus ceciderunt in faciem suam & timuerunt valdè, & accessit Jesus & tetigit eos, dixitque eis. Surgite, nolite timere, & L. dum fieret vox levantes M. oculos & circumspicientes R. neminem M. viderunt amplius R. nisi Jesum tantum secum & inventus L. est Jesus solus. Et M. descendentibus L. illis de monte præcepit illis Jesus dicens. Nemini dixeritis visionem donec Filius hominis à morte resurgat, & R. verbum continuerunt apud se conquiritentes quid esset cum à mortuis resurrexerit. Et tacuerunt L. ipsi, & nemini dixerunt in illis diebus quicquam ex illis quæ viderant. Et introgaverunt M. eum Discipuli ejus & dicebant. Quid ergo dicunt Scribæ & Pharisei R. quia Eliam oportet venire primum. Qui respondens B ait illis: Elias M. quidem venturus est. Dum venerit R. primò restituet omnia, & quomodò scriptum est in Filium hominis ut multa patiatur & contemnatur. Dico M. autem vobis, quia Elias jam venit & non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcunque voluerunt, sicut R. scriptum est de eo, sic M. & Filius hominis passurus est ab eis. Tunc intellexerunt Discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis.

*De spiritu mutuo quem non potuerunt curare Discipuli Christi. M. 17. R. 9. L. 9.*

#### CAPUT LXXVI.

**F**ACTUM L. est autem in sequenti die descendentibus illis de monte & veniens R. ad Discipulos suos, occurrit illis turba multa, & R. vidit turbam magnam circa eos & Scribas conquiritentes cum illis, & confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est & expaverunt, & M. cum venisset ad turbam accurrentes R. salutabant eum & interrogavit eos. Quid inter vos conquiritis? Et L. ecce respondens R. vir L. unus R. de turba, accessit M. ad eum genibus provolutus ante eum exclamavit L. dicens. Magister R. attuli ad te filium meum hûc habentem spiritum mutum, qui ubicunque apprehenderit eum illidit eum, & spumat & stridet dentibus & arescit. Domine M. miserere filio meo, quia lunatus est & malè patitur. Nam sæpe cadit in ignem & crebrò in aquam. Magister L. obsecro respice filium meum, quia unicus mihi est. Et ecce spiritus apprehendit illum, & subito clamat & elidit & dissipat eum cum spumat, & vix discedit dilanians eum & obtuli M. eum Discipulis tuis rogavi, L. & dixi R. ut ejicerent eum, & non potuerunt curare M. eum. Respondens Jesus ait. O generatio incredula, infidelis L. & perversa, usquequò ero apud vos & vobiscum? M. quamdiu vos. R. patiar? Afferte M. hûc illum ad me, adduc L. hûc filium tuum. Et R. attulerunt eum, & L. cum accederet & vidisset R. illum statim spiritus turbavit illum & elisit L. eum dæmonium & dissipavit, & R. elisus in terram volubatur spumans: & interrogavit Patrem ejus quantum temporis est, ex quo ei hoc accidit. Et dixit ille. Ab infantia, & frequenter eum in ignem & in aquam misit ut eum perderet, sed & si quid potes adjuva nos misertus nostri: Jesus autem ait illi. Si potes cre-

dere, omnia possibilia sunt credenti, & continuo exclamans Pater cum lachrymis aiebat. Credo Domine, adjuva incredulitatem meam. Et cum vidisset Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo & increpavit M. L. eum Jesus dicens R. furde & mute spiritus. Ego præcipio tibi, exi ab eo, & amplius ne introcas in eum, & exclamans & multum discerpens eum, exiit ab eo dæmonium M. & factus R. est sicut mortuus ut multi dicerent, quia mortuus esset. Jesus autem tenens manum ejus elevavit eum & surrexit, & curatus M. est puer, in illa hora sanavit L. puerum, & reddidit illum Patri suo. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei, omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat dixit ad Discipulos suos. Ponite in cordibus vestris sermones istos. Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum, & R. cum introissent domum Discipuli ejus accesserunt M. ad eum secretò & dixerunt ei. Quare nos non potuimus curare eum? Dixit illis Jesus propter incredulitatem vestram. Amen dico vobis: si habueritis Fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic transi hinc & transibit, & nihil impossibile erit vobis. Hoc R. autem genus in nullo potest exire, nisi in oratione & jejunio.

*De Scenopegia & prædicatione Passionis Christi.*

*M. 17. R. 9. L. 9. 7. 7.*

#### CAPUT LXXVII.

**E**T R. inde profecti prætergredebantur, & J. ambulabat post hoc Jesus in Galilæam, nec R. volebat quemquam scire. Non J. enim volebat ambulare in Judæam, quia quærebant eum Judæi interficere. Erat enim in proximo dies Festus Judæorum Scenopegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus. Transi hinc & vade in Judæam, ut & Discipuli tui videant opera quæ tu facis. Nemo quippe in occulto aliquid facit, & quærit ipse in palam esse, si hoc facis manifesta te ipsum mundo. Nec enim fratres ejus credebant in eum. Dixit ergo eis Jesus. Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos, me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem Festum hunc, ego autem non ascendam ad diem Festum istum, quia tempus meum nondum impletum est. Hæc cum dixisset ipse mansit in Galilæa. M. Conversantibus autem eis in Galilæa R. docebat Discipulos suos, & dixit illis Jesus. L. Ponite vos in cordibus vestris sermones istos M. R. L. Filius hominis tradendus est in manus hominum & occident eum, & occisus R. tertia die resurget, at L. illi ignorabant verbum istud, & erat velatum ante eos, ut non sentirent illud, & L. timebant R. eum interrogare de hoc verbo, & contristati M. sunt vehementer. Ut J. autem ascenderunt fratres ejus tunc & ipse ascendit ad diem Festum non manifestè, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die Festo & dicebant. Ubi est ille? & murmur multum erat de illo in turba. Quidam enim dicebant, quia bonus est. Alii autem dicebant, non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de eo propter metum Judæorum. Jam autem die Festo mediante ascendit Jesus in templum & docebat & mirabantur Judæi, dicentes. Quomodò hic litteras scit cum non didicerit? Respondit eis Jesus & dixit. Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina utrum ex Deo sit: an ego à meipso loquar. Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit. Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic verax est, & injustitia in illo non est. Nonne Moyse dedit vobis Legem, & nemo ex vobis facit Legem? Quid me quæritis interficere? Respondit ei turba & dixit: dæmonium habes, quis te quærit interficere? Respondit Jesus & dixit

dixit. Unum opus feci & omnes miramini: propterea Moyses dedit vobis circumſiſionem, non quia ex Moyſe eſt ſed ex Patribus, & in Sabbato circumſiditis hominem. Si circumſiſionem accipit homo in Sabbato ut non ſolvatur lex Moyſi, mihi cur indignamini? quia totum hominem ſanum feci in Sabbato. Nolite judicare ſecundum faciem, ſed juſtum judicium judicate. Dicebant ergo quidam ex Jeruſolymis. Nonne hic eſt quem quaerunt interficere? Ecce palam loquitur, & nihil ei dicunt. Nunquid verè cognoverunt Principes quia hic eſt Chriſtus: ſed ſcimus hunc unde ſit: Chriſtus autem cum venerit, nemo ſcit unde ſit. Clamabat ergo docens in Templo Jeſus & dicens: Et me ſcitis, & unde ſum ſcitis, & à meipſo non veni, ſed eſt verus qui miſit me quem vos nescitis. Ego ſcio eum, & ſi dixerò quia nescio eum, ero ſimilis vobis mendax, ſed ſcio eum, quia ab ipſo ſum, & ipſe me miſit. Quærebant ergo eum apprehendere, & nemo miſit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. De turba autem multi crediderunt in eum & dicebant: Chriſtus cum venerit nunquid plura ſigna faciet, quam quæ hic facit? Audierunt Phariſæi turbam murmurantem de illo hæc. Et miſerunt Phariſæi & Principes miniſtros ut apprehenderent eum. Dixit ergo eis Jeſus. Adhuc modicum tempus vobiſcum ſum, & vado ad eum qui miſit me, quaeritis me & non invenietis, & ubi ego ſum, vos non poteſtis venire. Dixerunt ergo Judæi ad ſeipſos. Quò hic iturus eſt, quia B non inveniemus eum? Nunquid in diſperſionem gentium iturus eſt & docturus gentes? Quis eſt hic ſermo quem dixit? Quæretis me & non invenietis, & ubi ſum ego, vos non poteſtis venire. In noviſſimo autem die magno Feſtivitatis ſtabat Jeſus & clamabat, dicens. Si quis ſitit veniat ad me & bibat. Qui credit in me (ſicut dicit Scriptura) flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jeſus nondum fuerat glorificatus. Ex illa ergo turba cum audiſſent hos ſermones ejus, dicebant. Hic eſt verè Propheta. Alii dicebant. Hic eſt Chriſtus. Quidam autem dicebant. Nunquid à Galilæa Chriſtus venit? Nonne Scriptura dicit, quia ex ſemine David & de Bethleem caſtello ubi erat David venit Chriſtus? Diſſenſio itaque facta eſt in turba propter eum. Quidam autem ex ipſis volebant apprehendere eum: ſed nemo miſit ſuper illum manus. Venerunt ergo miniſtri ad Pontifices & Phariſæos, & dixerunt eis illi. Quare non adduxiſtis eum? Reſponderunt iſti. Nunquam ſic locutus eſt homo, ſicut hic homo loquitur. Reſponderunt ergo eis Phariſæi. Nunquid & vos ſeduci eſtis? Nunquid aliquis ex Principibus & Phariſæis credidit in eum? ſed turba hæc quæ non novit legem maledicti ſunt. <sup>a</sup> Dixit Nichodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipſis. Nunquid lex noſtra judicat hominem: niſi audierit ab ipſo priùs & cognoverit quid faciat? Reſponderunt & dixerunt ei. Nunquid & Galilæus eſt? Scrutare Scripturas & vide quia Propheta à Galilæa non ſurgit. Et reſerſi ſunt uniſquiſque in domum ſuam.

<sup>a</sup> Nota quòd Nichodemus jam venerat.

*De muliere deprehenſa in adulterio. Jo. 8.*

#### CAPUT LXXVIII.

Jeſus autem perrexit in montem Oliveti & diluculo iterum venit in Templum: & omnis populus venit ad eum, & ſedens docebat eos. Adducunt autem Scribæ & Phariſæi mulierem in adulterio deprehenſam, & ſtatuerunt eam in medio & dixerunt ei. Magiſter, hæc mulier modò deprehenſa eſt in adulterio. In Lege autem mandavit nobis Dominus hujusmodi lapidare: tu ergo quid dicis? Hæc autem dicebant tentantes eum ut poſſent accuſare eum. Jeſus autem inclinans ſe deorſum, digito ſcribebat in terra. Cum autem perfeverarent interrogantes eum, erexit ſe & dixit eis. Qui ſi-

*Tom. IV. Pars. I.*

ne peccato veſtrum eſt, primus in illam lapidem mittat. Et iterum ſe inclinans ſcribebat in terra. Audientes autem hæc, unus poſt unum exibant, incipientes à ſenioribus, & remanſit ſolus, & mulier in medio ſtans. Erigens autem ſe Jeſus dixit ei. Mulier ubi ſunt qui te accuſabant? Nemo te condemnavit? Quæ dixit. Nemo Domine. Dixit autem Jeſus. Nec ego te condemnabo, vade & jam ampliùs noli peccare.

*De verbis Chriſti in Gazophylacio. J. 8.*

#### CAPUT LXXIX.

ITERUM ergo locutus eſt eis Jeſus dicens. Ego ſum lux mundi, qui ſequitur me non ambulat in tenebris, ſed habebit lumen vitæ. Dixerunt ergo ei Phariſæi. Tu de te teſtimonium perhibes, teſtimonium tuum non eſt verum. Reſpondit Jeſus & dixit eis. Et ſi ego teſtimonium perhibeo de meipſo, verum eſt teſtimonium meum, quia ſcio unde venio & quò vado, vos autem nescitis unde veni aut quò vado. Vos ſecundum carnem judicatis, ego autem non judico quemquam, & ſi judico ego, judicium meum verum eſt, quia ſolus non ſum, ſed ego & qui miſit me Pater, & in Lege veſtra ſcriptum eſt, quia duorum hominum teſtimonium verum eſt. Ego ſum qui teſtimonium perhibeo de me ipſo, & teſtimonium perhibet de me qui miſit me Pater. Dicebant ergo ei. Ubi eſt Pater tuus? Reſpondit Jeſus. Neque me ſcitis neque Patrem meum. Si me ſciretis, forſitan & Patrem meum ſciretis. Hæc verba locutus eſt in Gazophylacio docens in Templo, & nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus.

*De alio Sermone Chriſti propter quem voluerunt Judæi eum lapidare. J. 8.*

#### CAPUT LXXX.

DIXIT ergo iterum eis. Ego vado & quaeritis me, & in peccato veſtro moriemini, quò ego vado, vos non poteſtis venire. Dicebant ergo Judæi. Nunquid interficiet ſemetipſum, quia dicit, quò ego vado, vos non poteſtis venire? Et dicebat eis. Vos de deorſum eſtis, ego de ſupernis ſum. Vos de mundo hoc eſtis, ego non ſum de mundo hoc. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis veſtris. Si enim non crederitis quia ego ſum, moriemini in peccato veſtro. Dixerunt ergo ei. Tu quis eſt? Dixit eis Jeſus. Principium & qui & loquor vobis. Multa habeo de vobis loqui & judicare, ſed qui me miſit verax eſt, & ego quæ audivi ab eo hæc loquor mundo, & non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum. Dixit ergo eis Jeſus. Cum exaltaveritis Filium hominis tunc cognoscetis quia ego ipſe ſum, & à meipſo facio nihil, ſed ſicut docuit me Pater hæc loquor: & qui miſit me mecum eſt, & non reliquit me ſolum, quia quæ placita ſunt ei facio ſemper. Hæc illo loquente multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Jeſus ad eos, qui crediderunt ei Judæos. Si vos manſeritis in ſermone meo, verè Diſcipuli mei eritis, & cognoscetis veritatem, & veritas liberabit vos. Reſponderunt ei. Semen Abraham ſumus, & nemini ſervivimus unquam: quomodò tu dicis, liberi eritis? Reſpondit eis Jeſus. Amen amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum ſervus eſt peccati, ſervus autem non manet in domo in æternum, filius manet in æternum. Si ergo Filius vos liberaverit, verè liberi eritis: ſcio quia filii Abraham eſtis, ſed quaeritis me interficere, quia ſermo meus non capit in vobis. Ego quod vidi apud Patrem loquor, & vos quæ vidiftis apud Patrem veſtrum facitis. Reſponderunt & dixerunt ei. Pater noſter Abraham eſt. Dicit eis Jeſus. Si filii Abraham eſtis, opera Abraham facite. Nunc autem quaeritis me interficere hominem qui veritatem vobis locutus ſum,

K 2



sum, quam audiui à Deo, hoc Abraham non fecit. Vos facitis opera Patris vestri. Dixerunt ergo ei. Nos ex fornicatione non sumus nati, unum Patrem habemus Deum. Dixit ergo eis Jesus. Si Deus Pater vester esset, diligeretis utique me. Ego enim ex Deo processi & veni, neque enim à meipso veni, sed ille me misit: quare loquelam meam non cognoscitis, quia non potestis audire sermonem meum. Vos ex Patre diabolo estis, & desideria Patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, & in veritate non stetit, quia non est veritas in eo: cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est & Pater ejus. Ego autem quia veritatem dico non creditis mihi. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico quare non creditis mihi. Qui ex Deo est verba Dei audit, propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Judæi & dixerunt ei. Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, dæmonium habes? Respondit Jesus & dixit: ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, & vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam, est qui quærat & judicet. Amen, amen dico vobis: si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo Judæi. Nunc cognovimus, quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, & Prophetæ, & tu dicis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum. Nunquid tu major es Patre nostro Abraham qui mortuus est, & Prophetæ mortui sunt, quem tu teipsum facis? Respondit Jesus. Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. Est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est, & non cognovistis eum, ego autem novi eum. Et si dixero, quia non scio eum, ero similis vobis mendax, sed scio eum & sermonem ejus servo. Abraham Pater vester exultavit ut videret diem meum, vidit & gavisus est. Dixerunt ergo Judæi ad eum. Quinquaginta Annos nondum habes & Abraham vidisti? Dixit ergo eis. Amen amen dico vobis: antequam Abraham fieret ego sum. Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum, Jesus autem abscondit se & exivit de templo.

*De Cæco nato. J. 9.*

#### CAPUT LXXXI.

**E**T præteriens vidit hominem cæcum à nativitate. Et interrogaverunt eum Discipuli sui. Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus ut cæcus nasceretur? Respondit Jesus. Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera ejus qui misit me donec dies est. Venit nox quando nemo potest operari, quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hoc cum dixisset expuit in terram, & fecit lutum ex sputo, & linivit lutum super oculos ejus, & dixit ei. Vade & lava in natatoria Syloë, quod interpretatur missus. Abiit ergo & lavit & venit videns. Itaque vicini & qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant: Nonne hic est qui sedebat & mendicabat? Alii dicebant, quia hic est. Alii autem nequaquam: sed similis ejus est. Ille verò dicebat, quia ego sum. Dicebant ergo ei. Quomodo aperti sunt tibi oculi? Respondit: Ille homo qui dicitur Jesus lutum fecit & unxit oculos meos, & dixit mihi. Vade ad natatoria Syloë & lava, & abii & lavi, & video. Dixerunt ei. Ubi est ille? Ait, nescio. Adducunt eum ad Phariseos qui cæcus fuerat. Erat autem Sabbatum quando lutum fecit Jesus, & aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisei quomodo vidisset. Ille autem dixit eis. Lutum posuit mihi super oculos & lavi & video. Dicebant ergo ex Phariseis quidam. Non est hic homo à Deo qui Sabbatum non custodit. Alii dicebant. Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? & schisma erat inter eos. Dicunt ergo cæco iterum. Tu quid dicis de eo qui aperuit tibi oculos tuos? Ille autem dixit, quia Propheta est. Non crediderunt er-

go Judæi de illo, quia cæcus fuisset & vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat, & interrogaverunt eos dicentes. Hic filius vester est quem vos dicitis quia cæcus natus est, quomodo ergo nunc videt? Responderunt ergo eis parentes ejus & dixerunt. Scimus quia hic est filius noster & quia cæcus natus est: quomodo autem nunc videat, nescimus, aut quis aperuit oculos ejus, nos nescimus, ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus quia timebant Judæos: jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis confiteretur eum esse Christum, extra Synagogam fieret, propterea parentes ejus dixerunt, ætatem habet ipsum interrogate. Vocaverunt ergo rursum hominem qui cæcus fuerat, & dixerunt ei. Da gloriam Deo. Nos scimus, quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille. Si peccator est, nescio. Unum scio: quia cum cæcus essem, modò video. Dixerunt ergo illi. Quid fecit tibi: quomodo aperuit tibi oculos? Respondit eis. Dixi vobis jam & audistis. Quid iterum vultis audire? Nunquid & vos vultis Discipuli ejus fieri? Maledixerunt ei & dixerunt: tu Discipulus illius sis, nos autem Moyfi discipuli sumus. Nos scimus, quia Moyfi locutus est Deus. Hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo, & dixit eis. In hoc mirabile est, quia vos nescitis unde sit, & aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est & voluntatem ejus facit, hunc Deus exaudit. A sæculo non est auditum quia quis aperuit oculos cæci nati: nisi esset hic à Deo, non poterat facere quicquam. Responderunt & dixerunt ei. In peccatis natus es totus & tu doces nos, & ejecerunt eum foras. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras, & cum invenisset eum dixit ei. Tu credis in Filium Dei? Respondit & dixit: quis est Domine ut credam in eum. Dixit ei Jesus. Et vidisti eum & qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait. Credo Domine, & procidens adoravit eum. Et dixit ei Jesus. In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant, & audierunt ex Phariseis qui cum ipso erant & dixerunt ei. Nunquid & nos cæci sumus? Dixit eis Jesus. Si cæci essetis non haberetis peccatum. Nunc verò quia dicitis, quia videmus, peccatum vestrum manet.

*De Sermone Christi: Ego sum Pastor bonus. J. 10.*

#### CAPUT LXXXII.

**A**MEN amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium: sed ascendit aliundè, ille fur est & latro. Qui autem intrat per ostium, hic pastor est ovium: huic ostiarius aperit & oves vocem ejus audiunt & proprias oves vocat nominatim & educit eas, & cum proprias oves emisit, vadit ante eas & oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non novērunt vocem alienorum. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. Dixit ergo eis iterum Jesus: Amen amen dico vobis, quia Ego sum ostium ovium. Omnes quotquot venerunt fures sunt & latrones, sed non audierunt eos oves. Ego sum ostium, per me si quis introierit salvabitur: & ingredietur & egredietur & pascua inveniet. Fur autem non venit nisi ut furetur & mactet & perdat. Ego veni ut vitam habeant & abundantius habeant. Ego sum Pastor bonus, bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis; Mercenarius autem & qui non est pastor, cuius non sunt oves propriæ videt lupum venientem, & dimittit oves & fugit, & lupus rapit & dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum Pastor bonus & cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater & ego cognosco Patrem, & animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, & illas oportet me adducere & vocem meam audient, & fiet unum ovile & unus Pastor, propterea me Pater diligit: quia ego pono animam meam,

meam, ut iterum ſumam eam. Nemo tollit eam à me, ſed ego pono eam à meipſo: poteſtatem habeo ponendi animam meam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi eam. Hoc mandatum accepi à Patre meo. Diſſentio iterum facta eſt inter Judæos propter ſermones hos. Dicebant autem multi ex his: Dæmonium habet & inanit, quid eum auditis? Alii dicebant, hæc verba non ſunt dæmonium habentis. Nunquid dæmonium poteſt cæcorum oculos aperire?

*De ſolutione didragmatis. M. 17. R. 9.*

#### CAPUT LXXXIII.

**E**T R. venerunt Capharnaum M. & cum veniſſent Capharnaum acceſſerunt qui didragma accipiebant ad Petrum & dixerunt ei. Magiſter veſter non ſolvit didragma? Et ait. Etiam. Et cùm intraſſet in domum, prævenit eum Jeſus: dicens: Quid tibi videtur Simon? Reges terræ à quibus accipiunt Tributum vel Cenſum, à filiis ſuis an ab alienis? Et ille dixit. Ab alienis. Et dixit ei Jeſus. Ergo liberi ſunt filii. Ut autem non ſcandalizemus eos. Vade ad mare & mitte hamum, & eum piſcem qui primus aſcenderit, tolle, & aperto ore ejus invenies ſtaterem, illum ſumens da eis pro me & te.

*De contentione Diſcipulorum, quis eorum videtur eſſe major, & de doctrina Chriſti. M. 18. R. 9. L. 9.*

#### CAPUT LXXXIV.

**I**N illa M. hora intravit L. in eos cogitatio, quis eorum videretur eſſe major. At Jeſus videns cogitationes cordis eorum, cum R. domi eſſet interrogabat eos, quid in via tractabatis? At illi tacebant. Si quidem in via inter ſe diſputaverant quis eſſet illorum major. Acceſſerunt M. Diſcipuli ad Jeſum dicentes. Quis putas major eſt in regno cœlorum; Et R. reſidens vocavit duodecim, & ait illis. Si quis vult primus eſſe, erit omnium noviſſimus & omnium miniſter. Et M. advocans Jeſus parvulum accipiens R. apprehendit L. & ſtatuit M. eum ſecus ſe in medio M. eorum. Quem R. cùm complexus eſſet, ait illis. Amen M. dico vobis. Niſi converſi fueritis & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit ſe ſicut parvulus iſte, hic major eſt in regno cœlorum. Et qui ſuſceperit unum parvulum talem in nomine meo, me ſuſcipit. Et R. quicumque me ſuſceperit, non ſolum me ſuſcipit, ſed eum qui miſit me. Nam qui minor L. eſt inter vos omnes hic major eſt. Qui M. autem ſcandalizaverit unum de puſillis iſtis minimis qui in me credunt, expedit ei, bonum R. eſt ei magis, ut M. ſuspendatur mola aſinaria in collo ejus & demargatur in profundum maris. Væ mundo à ſcandalis. Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala: verumtamen væ homini illi per quem ſcandalum venit. Si M. autem R. manus tua ſcandalizat te, abſcinde eam, & projice abs te. Bonum R. eſt tibi debilem vel claudum M. introire in vitam, quàm duas manus vel duos. M. pedes habentem mitti & ire in gehennam, ignem M. æternum inextinguibilem R. ubi vermis eorum non moritur & ignis non exſtinguitur. Et ſi pes tuus ſcandalizat te, amputa illum, bonum eſt tibi claudum intrare in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inextinguibilis, ubi vermis eorum non moritur: & ignis non exſtinguitur. Et M. ſi oculus tuus ſcandalizat te: erue eum & projice abs te. Bonum R. eſt tibi luſco cum M. uno oculo vitam intrare, regnum R. Dei, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis: ubi vermis eorum non moritur, & ignis non exſtinguitur. Omnis enim igne ſaliatur, & omnis victima ſale ſaliatur. Bonum eſt ſal, quod ſi ſal infulſum fuerit in quo illud condietis? Habete in

vobis ſal, & pacem habete inter vos. Videte M. ne contemnatis unum ex his puſillis. Dico enim vobis, quia Angeli eorum in cœlis ſemper vident faciem Patris mei qui in cœlis eſt, venit enim filius hominis ſalvare quod perierat. Quid vobis videtur. Si fuerint alicui centum oves & eraverit una ex eis: nonne relinquit nonaginta novem in deſerto, & vadit quærere eam quæ erraverat. Et ſi contigerit ut inveniat eam. Amen dico vobis, quia gaudet ſuper eam magis quàm ſuper nonaginta novem quæ non erraverunt. Sic non eſt voluntas ante Patrem veſtrum qui in cœlis eſt, ut pereat unus de puſillis iſtis.

*De correptione fraterna. M. 19. R. 10. L. 12.*

#### CAPUT LXXXV.

**A**T TENDITE vobis: ſi M. autem peccaverit in te frater tuus, vade & corripe, increpa L. illum inter M. te & ipſum ſolum. Si audierit te & pœnitentiam L. egerit: dimitte illi, lucratus M. es fratrem tuum. Et L. ſi ſepties in die peccaverit in te, & ſepties in die ad te converſus fuerit dicens, pœnitet me: dimitte illi. Si M. autem non te audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum teſtium vel trium ſtet omne verbum: quod ſi non audierit eos, dic Eccleſiæ. Si autem & Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus. Amen dico vobis, quæcunque alligaveritis ſuper terram, erunt ligata & in cœlis, & quæcunque ſolveritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cœlis. Iterum dico vobis, quia ſi duo ex vobis conſenſerint ſuper terram de omni re quæcunque petierint. fiet illis à Patre meo qui in cœlis eſt: ubi enim ſunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ſum in medio eorum. Tunc accedens Petrus ad eum dixit. Domine, quotiens peccabit in me frater meus & dimittam illi: uſque ſepties: Dixit illi Jeſus: non dico tibi uſque ſepties, ſed uſque ſeptuagies ſepties.

*De ſervo nequam, cui omne debitum dimiſſum fuerat M. 18.*

#### CAPUT LXXXVI.

**I**D E o aſſimilatum eſt regnum cœlorum homini Regi, qui voluit rationem ponere cum ſervis ſuis. Et cùm cœpiſſet rationem ponere, oblatus eſt ei unus qui debebat decem milia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, juffit eum Dominus venundari, & uxorem ejus & filios & omnia quæ habebat & reddi. Procidens autem ſervus ille rogabat eum dicens. Patientiam habe in me & omnia reddam tibi. Miſertus autem Dominus ſervi illius, dimiſit eum, & debitum dimiſit ei. Egreſſus autem ſervus ille invenit unum de conſervis ſuis qui debebat ei centum denarios, & reſtens ſuffocabat eum dicens: Redde quod debes. Et procidens conſervus ejus rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me & omnia reddam tibi. Ille autem noluit, ſed abiit & miſit eum in carcerem donec redderet debitum. Videntes autem conſervi ejus quæ fiebant, contriſtati ſunt valdè, & venerunt & narraverunt Domino ſuo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum Dominus ſuus & ait illi. Serve nequam, omne debitum dimiſi tibi quoniam rogavi me: nonne ergo oportuit & te miſereri conſervi tui ſicut & ego tui miſertus ſum. Et iratus Dominus ejus tradidit eum tortoribus; quoaduſque redderet univerſum debitum. Sic & Pater meus cœleſtis faciet vobis, ſi non remiſeritis unusquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.

*De illo qui ejiciebat demonia, & non sequebatur  
Christum. R. 9. L. 9.*

## CAPUT LXXXVII.

**R**ESPONDENS L. autem illi M. Joannes dixit. Præceptor L. Magister R. vidimus quendam in nomine tuo ejicientem dæmonia & prohibuimus eum, quia non sequitur te nobiscum. Et ait ad illos Jesus. Nolite prohibere. Nemo est qui faciat virtutem in nomine meo, & possit citò malè loqui de me. Qui R. L. enim non est adversum vos, pro vobis est. Quisquis: R. vobis potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine meo, quia Christi estis: Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

*De adventu Christi in fines Judææ, & quod Discipuli non timeant eos qui occidunt corpus: Nec vult Christus videre hereditatem. M. 18. & supra 10. R. 10. L. 12.*

## CAPUT LXXXVIII.

**E**T M. factum L. est cum consummasset sermones istos Jesus, inde exurgens migravit M. à Galilæa & venit in fines Judææ trans Jordanem & secutæ sunt eum turbæ multæ. Et conveniunt R. iterum turbæ ad eum & curavit M. eas ibi, & L. sicut consueverat iterum docebat eos. Multis autem turbis circumstantibus ita ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad Discipulos suos. Attendite à fermento Phariseorum: quod est hypocrisis. Nihil autem opertum est quod non reveletur, neque absconditum quod non sciatur: quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur: & quod in aure locuti estis, in cubilibus, prædicabitur in testis. Dico autem vobis amicis meis ne terreamini ab his qui occidunt corpus: & post hoc non habent ampliùs quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis: timete eum qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita vobis dico, hunc timete. Nonne quinque passeris veneunt asse M. dipondio L. & unus ex illis non est in oblivione coram Deo: non M. cadit R. in terram sine Patris vestri voluntate? Sed & capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere: multis passeribus meliores M. pluris L. estis vos. Dico L. autem M. vobis, quicumque me confessus fuerit coram hominibus, & Filius hominis confitebitur eum coram Angelis Dei, qui autem negaverit me coram hominibus denegabitur coram Angelis Dei. Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi: si autem in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur ei. Cum autem inducent vos in Synagogas & Magistratus & Potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis, Spiritus enim Sanctus docebit vos in ipsa hora quid oporteat vos dicere. Ait autem illi quidam de turba. Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem. Et dixit ei: homo quis me constituit Judicem & divisorem super vos. Dixitque ad illos: Videte & cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet.

*De divite habente fructuum abundantiam: & ne Discipuli solliciti sint. L. 12.*

## CAPUT LXXXIX.

**D**IXIT autem similitudinem ad illos dicens. Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit: & cogitabat intra se dicens. Quid faciam quòd non habeo quò congregem fructus meos? Et dixit, hoc fa-

• Multa quæ hic ponuntur, posita sunt supra sententialiter vel etiam in verbis in sermone in monte.

ciam, destruam horrea mea & majora faciam, & illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi & bona mea; & dicam: anima mea habes multa bona posita in Annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare. Dixit autem illi Deus. Stulte hac nocte repetent animam tuam à te: quæ autem parasti cujus erunt? Sic est qui sibi thesaurizat: & non est in Deum dives. Dixitque ad Discipulos suos. Ideo dico vobis, nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis: neque corpori vestro quid induamini: anima enim plus est quàm esca, & corpus plus quàm vestimentum. Considerate corvos, quia non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum & Deus pascit illos: quanto magis vos estis pluris illis? quis autem vestrum cogitans potest ad staturam suam adjicere cubitum unum? Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt: non laborant neque nent. Dico autem vobis, quia nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis. Si autem scœnum quod hodie in agro est, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit; quanto magis vos pusillæ fidei? Et vos nolite quærere quid manducetis aut quid bibatis, & nolite in sublimē tolli. Hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis. Veruntamen primum quærite regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis. Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro vobis dare regnum. Vendite quæ possidetis, & date elemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis, quò fur non appropriat neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit. Dicebat autem ad turbas. Cum videritis nubem orientem ab Occasu, statim dicitis, nimbus venit, & ita fit. Et cum Austrum flantem dicitis quia estus erit & ita fit. Hypocritæ faciem cœli & terræ nostis probare. Hoc autem tempus quomodo non probatis? Quid autem & à vobismetipsis non judicatis quod justum est? Cum autem vadis cum adversario ad Principem in via: da operam liberari ab illo: ne fortè trahat te ad Judicem, & Judex tradat te exactori: & exactor mittat te in carcerem. Dico tibi, quia non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas.

*De Galilæis occisis & de ficulnea. Luc. 13.*

## CAPUT XC.

**A**DERANT autem quidam ipso in tempore nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. Et respondens dixit illis. Putatis quòd hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerunt, quia talia passi sunt? Non dico vobis, sed si poenitentiam non egeritis, similiter omnes peribitis. Sicut & illi octodecim super quos cecidit turris in Syloë & occidit eos. Putatis quia & ipsi debitores fuerunt præter omnes homines habitantes in Jerusalem? Non, dico vobis, sed si non poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Dicebat autem hanc similitudinem. Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, & venit quærens fructum in illa, & non invenit. Dixit autem ad cultorem vineæ. Ecce Anni tres sunt ex quo veni quærrens fructum in ficulnea hac & non invenio. Succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat? At ille respondens dixit illi. Domine dimitte illam & hoc Anno, usque dum fodiam circa illam & mittam stercorea, & siquidem fecerit fructum: sin autem, in futurum succides eam.

De

*De muliere incurvata. LUC. XIII.*

## CAPUT XCI.

**E**RAT autem in Synagoga eorum docens Sabbatis. Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis Annis decem & octo, & erat inclinata: nec omnino poterat fursum respicere. Quam cum videret Jesus, vocavit ad se & ait illi. Mulier, dimissa es ab infirmitate tua & imposuit illi manus, & confestim erecta est, & glorificabat Deum. Respondens autem Archisynagogus, indignans quia Sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ. Sex dies sunt in quibus oportet operari, in his ergo venite & curamini, & non in die Sabbati. Respondit autem ad illum Dominus & dixit: Hypocritæ unusquisque vestrum Sabbato non solvit bovem suum aut asinum à præsepio & ducit adquare? Hanc autem filiam Abraham, quam alligavit sathanas, ecce decem & octo Annis non oportuit solvi à vinculo isto in die Sabbati: Et cum hæc diceret, erubescabant omnes adversarii ejus, & omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo.

*De interrogatione Judæorum: an liceat uxorem dimittere. M. 19. R. 10. L. 16.*

## CAPUT XCII.

**E**T. M. acceperunt Pharisei tentantes eum atque dicentes: Si licet homini dimittere uxorem quacumque ex causa? At R. ille respondens ait. Quid vobis præcepit Moyses? Qui dixerunt. Moyses permisit Libellum repudii scribere & dimittere. Qui M. respondens ait illis. Non legistis quia qui fecit hominem ab initio creaturæ R. masculum M. R. & feminam fecit eos Deus. Et dixit, propter hoc relinquet homo Patrem & Matrem & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit: homo non separet. Dicunt R. illi. Quid M. ergo Moyses mandavit dari Libellum repudii & dimittere? quibus respondens Jesus ait illis: Quoniam M. R. Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras, & scripsit vobis præceptum istud. Ab initio M. autem non fuit sic. Et R. in domo iterum Discipuli ejus interrogaverunt eum. Et ait illis. Dico M. autem vobis, quia M. R. quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem & aliam duxerit, mœchatur: & R. adulterium committit super eam, & R. qui L. dimissam à L. viro duxerit, mœchatur. Et si uxor dimiserit virum suum & alii nupserit, mœchatur. Dicunt M. ei Discipuli ejus. Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. Qui dixit illis. Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est. Sunt enim eunuchi qui de Matris utero sic nati sunt, & sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus, & facti sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum, qui potest capere capiat.

*De parvulis oblati. M. 19. R. 10. L. 18.*

## CAPUT XCIII.

**T**UNC M. oblatis R. sunt ei parvuli infantes L. ut tangeret L. eos & manus M. imponeret & oraret. Quod L. cum viderent Discipuli increpabant L. M. illos, & comminabantur R. offerentibus. Quos cum vidisset, indignè tulit: Jesus L. autem

convocans illos dixit M. eis R. Sinite M. R. L. parvulos venire ad me, & nolite prohibere eos, talium est enim regnum cœlorum R. & Dei. Amen dico vobis, quisquis non acceperit regnum Dei ut puer, non intrabit in illud. Et complexans illos, & imponens manus super eos benedicebat illos, & M. cum imposuit eis manus, abiit inde.

*De filio prodigo. L. 15.*

## CAPUT XCIV.

**E**RANT autem appropinquantibus ei publicani & peccatores ut audirent illum: Et murmurabant Scribæ & Pharisei dicentes. Quia hic peccatores recipit & manducat cum illis. Et ait ad illos parabolam istam dicens. Quis ex vobis homo qui habet centum oves, & si perdiderit unam ex illis? nonne dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat donec inveniet illam? Et cum invenerit illam, imponit in humeros suos gaudens, & veniens domum convocat amicos & vicinos dicens illis: Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. Dico vobis quod ita erit gaudium in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentiâ. Aut quæ mulier habens dragmas decem, & si perdiderit dragmam unam, nonne accendit lucernam & everrit domum & quærit diligenter donec inveniet eam? Et cum invenerit, convocat amicos & vicinos dicens: congratulamini mihi, quia inveni dragmam quam perdideram. Ita dico vobis gaudium erit Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Ait autem. Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior ex illis Patri. Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies congregatis omnibus adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam, & ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè: & postquam omnia consumpsisset, facta est fames valida in regione illa, & ipse cœpit egere, & abiit & adhæsit uni civium regionis illius, & misit illum in villam suam ut pasceret porcos. Et cupiebat ventrem suum implere de filiquis quas porci manducabant, & nemo illi dabat. In se autem reversus dixit. Quanti mercenarii in domo Patris mei abundant panibus, & ego hîc fame pereor, surgam & ibo ad Patrem meum & dicam illi. Pater, peccavi in cœlum & coram te: jam non sum dignus vocari filius tuus: fac me sicut unum de mercenariis tuis, & surgens venit ad Patrem suum. Cum autem adhuc longè esset, vidit illum Pater suus & misericordiâ motus est, & occurrens cecidit super collum ejus, & osculatus est eum. Dixitque ei filius. Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autem Pater ad servos suos. Citò proferte stolam primam & induite illum, & date annulum in manu ejus, & calciamenta in pedes ejus, & adducite vitulum saginatum & occidite & manducemus & epulemur, quia hic filius meus mortuus erat & revixit, perierat & inventus est: & cœperunt epulari. Erat autem filius ejus senior in agro. Et cum vesiret & appropinquaret domui, & audivit symphoniam & chorum, vocavit unum de servis & interrogavit quæ hæc essent. Isque dixit illi. Frater tuus venit & occidit Pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. Indignatus est autem & volebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum. At ille respondens Patri suo dixit: ecce tot Annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum præterivi, & nunquam dedisti mihi hœdum ut cum amicis meis epularer; sed postquam hic filius tuus qui devoravit

vit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti ei vitulum saginatum. At ipse dixit illi. Fili tu semper mecum es, & omnia mea tua sunt, epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat & revixit, perierat & inventus est.

*De adolescente quarente, quid faciendo vitam æternam possideret. M. 19. R. 10. L. 18.*

## CAPUT XCV.

**A**BIIT M. inde Jesus: & R. cum ingressus esset in via. Et ecce M. unus Princeps R. præcurrens R. accedens M. genu R. flexo ante eum, interrogabat L. & rogabat R. illum dicens. Magister M. bone R. quid L. boni M. faciendo L. vitam æternam possidebo? Dixit ei Jesus. Quid M. me interrogas de bono: Unus est bonus Deus, nemo R. L. bonus nisi solus Deus. Si M. autem vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Præcepta R. L. nosti? Dixit M. illi. Quæ? Jesus autem dixit illi. Non M. homicidium R. L. facies. Non adulterabis. Non facies furtum. Non falsum testimonium dices. Ne R. fraudem feceris. Honora M. R. L. Patrem tuum, & Matrem tuam. Diliges M. proximum tuum sicut teipsum. Dixit illi adolescens. Hæc M. omnia R. custodivi L. à juventute mea. Quid M. adhuc mihi deest? Jesus R. autem intuitus est eum, & dilexit eum. Quo L. audito. Jesus ait. Adhuc unum tibi deest. Si vis M. perfectus esse, vade & M. vende R. L. omnia quæ habes, & da pauperibus & habebis thesaurum in cælo, & veni & sequere me. Cum M. autem audisset adolescens verbum, contristatus in verbo abiit M. R. tristis M. & moerens R. Erat M. R. enim habens multas possessiones & dives L. valde. Videns autem Jesus tristem factum, ait Discipulis M. suis R. quàm R. L. difficile qui pecuniam habent, in regnum Dei intrabunt. Amen M. dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cælorum. Discipuli R. autem obstupescabant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens ait illis: Filioli quàm difficile est confidentes in pecuniis in regnum Dei introire. Et iterum M. dico vobis facilius M. R. L. est camelum per foramen acus transire quam divitem in regnum cælorum R. in regnum L. Dei. Auditis M. autem his Discipuli, mirabantur valde. Quidam R. qui L. hoc audiebant, magis admirabantur dicentes, M. R. L. ad seipsos R. & L. quis M. potest salvus fieri. Et intuens R. M. illos Jesus ait illis. Apud M. homines hoc impossibile est, sed apud Deum omnia possibilia sunt: quæ L. impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

*De interrogatione Petri. Ecce nos reliquimus omnia: quid ergo erit nobis? M. 19. R. 10. L. 18.*

## CAPUT XCVI.

**T**U N C M. respondens Petrus, coepit R. ei dicere. Ecce M. nos R. reliquimus M. omnia & secuti sumus te, quid M. ergo erit nobis? Respondens R. Jesus ait eis: L. amen M. dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in generatione cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ: sedebitis & vos super sedes duodecim judicantes duodecim Tribus Israel. Et omnis qui reliquerit domum R. L. vel fratres aut sorores aut Patrem aut Matrem aut uxorem aut filios, aut M. agros R. L. propter M. nomen meum, propter R. me & propter Evangelium & L. propter regnum Dei, centuplum M.

accipiet, multò L. plura nunc R. in hoc L. tempore domos, fratres & sorores, & se & Matrem & filios & agros cum persecutionibus, & R. in seculo futuro vitam æternam possidebit M. Multi autem primi erunt novissimi, & novissimi primi.

*De operariis in vineam missis. M. 20.*

## CAPUT XCVII.

**S**IMILE est regnum cælorum homini Patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventionem autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, & dixit illis. Ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa horam sextam & nonam, & fecit similiter. Circa undecimam verò exiit & invenit alios stantes, & dicit illis. Quid hinc statis tota die otiosi? Dicunt ei, quia nemo nos conduxit. Dicit illis: Ite & vos in vineam meam. Cum sero factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo: Voca operarios & redde illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant: acceperunt singulos denarios. Venientes autem & primi arbitrati sunt quod plus essent accepturi. Acceperunt autem & ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus Patrem familias dicentes: Hi novissimi unâ horâ fecerunt, & pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei & æstus. At ille respondens uni eorum dixit: Amice, non facio tibi injuriam, nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est & vade. Volo autem & huic novissimo dare sicut & tibi. Aut non licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est: quia ego bonus sum? Sic erunt novissimi primi, & primi novissimi. Multi sunt enim vocati, pauci verò electi.

*De interrogatione facta Christo, si pauci fiant salvi? & quod Herodes querat eum occidere.*

Lucæ 13.

## CAPUT XCVIII.

**E**T ibat per civitates & castella docens & iter faciens in Jerusalem. Ait autem illi quidam: Domine si pauci sunt qui salvantur? ipse autem dixit ad illos: Contendite intrare per angustam portam, quia multi, dico vobis, quærent intrare & non poterunt. Cum autem intraverit Paterfamilias & clauserit ostium, incipietis foris stare & pulsare dicentes: Domine aperi nobis. Et respondens dicet vobis: Nescio vos unde sitis. Tunc incipietis dicere, manducavimus coram te & bibimus, & in plateis nostris docuisti; & dicet vobis: nescio vos unde sitis. Discedite à me omnes operarii iniquitatis, ibi erit fletus & stridor dentium, cum videritis Abraham & Isaac & Jacob & omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras, & venient ab Oriente & Occidente, & Aquilone & Austro, & accumbent in regno Dei. Et ecce sunt novissimi qui erant primi, & sunt primi qui erant novissimi. In ipsa autem die accesserunt quidam Phariseorum dicentes illi? Exi & vade hinc. Herodes vult te occidere. Et ait illis. Ite & dicit vulpi illi. Ecce ejicio demonia & sanitates perficio hodie & cras, & tertia die consummor. Veruntamen oportet me hodie & cras & sequenti die ambulare, quia non capit Prophetam perire extra Jerusalem.

*De*



*De hydropico ſanato & de exhortatione Chriſti ad humilitatem. L. XIV.*

## CAPUT. XCIX.

**E**T factum eſt cum intraret in domum cujuſdam principis Phariſæorum Sabbatho manducare panem, & ipſi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Et reſpondens Jeſus dixit ad Legiſperitos & Phariſæos dicens: Si licet Sabbatho curare? At illi tacuerunt. Ipſe verò apprehenſum ſanavit eum ac dimiſit. Et reſpondens ad illos dixit. Cujus veſtrū aſinus aut bos in puteum cadet, & non continuo extrahet illum die Sabbathi? Et non poterant ad hoc reſpondere illi. Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos: cum invitatus fueris ad nuptias non diſcumbas in primo loco: ne fortè honoratior te ſit invitatus ab illo, & veniens qui te & illum vocavit dicat tibi: da huic locum, & tunc incipias cum rubore noviſſimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade & recumbe in noviſſimo loco, ut cum venerit qui te invitavit dicat tibi: amice aſcende ſuperius, tunc erit tibi gloria coram ſimul diſcumbentibus, quia omnis qui ſe exaltat humiliabitur, & qui ſe humiliat exaltabitur.

*De vocandis pauperibus ad convivium, & parabola de cena magna. Luc. XIV.*

## CAPUT C.

**D**ICEBAT autem & ei qui ſe invitaverat. Cum facis prandium aut cenam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne fortè & ipſi te reinvitent, & fiat tibi retributio. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos, & beatus eris, quia non habent retribuere tibi: retribuetur enim tibi in reſurrectione juſtorum. Hæc cum audiſſet quidam de ſimul diſcumbentibus, dixit illi: Beatus qui manducat panem in regno Dei. At ipſe dixit. Homo quidam fecit cenam magnam, & vocavit multos. Et miſit ſervum ſuum horà cenæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia. Et cœperunt ſimul omnes ſe excuſare. Primus dixit illi. Villam emi, & neceſſe habeo exire & videre illam, rogo te habe me excuſatum. Et alter dixit. Juga boum emi quinque, & eo probare illa, rogo te habe me excuſatum. Et alius dixit. Uxorem duxi, & ideo non poſſum venire. Et reverſus ſervus nunciavit hæc domino ſuo. Tunc iratus Paterfamilias dixit ſervo ſuo. Exi cito in plateas & vicos civitatis, & pauperes ac debiles, cæcos & claudos introduc huc. Et ait ſervus. Domine factum eſt ut imperaſti, & adhuc locus eſt. Et ait Dominus ſervo. Exi in vias & ſepes & compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis, quòd nemo virorum illorum qui vocati ſunt guſtabit cenam meam.

<sup>a</sup>Si fuerit hæc eadem parabola cum iſta quæ ponitur infra Matth. 22. c. Gregorius reliquit ſub dubio dictum quod mavult alieno intellectui vel ſenſui credere quàm contentioni deſervire, & dat modum concordandi: ſi dicatur eadem vide.

*De odiendis parentibus propter Chriſtum. Luc. XIV.*

## CAPUT CI.

**E**RANT autem turbæ multæ cum eo, & converſus dixit ad illos: Si quis venit ad me & non odit Patrem ſuum & Matrem & uxorem & filios & fratres & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non

*Tomi IV. Pars I.*

potest meus eſſe Diſcipulus, & qui non bajulat crucem ſuam & venit poſt me, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, nonne prius ſedens computat ſumptus qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum, ne poſtea quam poſuerit fundamentum & non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei dicentes, quia hic homo cœpit ædificare & non potuit conſummare? Aut quis Rex iturus committere bellum adverſus alium Regem, nonne ſedens prius cogitat ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad ſe? Alioquin adhuc illo longè agente legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe Diſcipulus. Bonum eſt ſal. Si autem ſal evanuerit in quo condietur; neque in terram, neque in ſterquilinum utile eſt, ſed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

*De villico iniquitatis. Luc. XVI.*

## CAPUT CII.

**D**ICEBAT autem & ad Diſcipulos ſuos. Homo quidam erat dives qui habebat villicum, & hic diffamatus eſt apud illum, quaſi diſſipaſſet bona ipſius, & vocavit illum & ait illi. Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra ſe, quid faciam, quia Dominus meus auferit à me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubeſco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas. Convocatis autem ſingulis debitoribus Domini ſui dicebat primo, quantum debes Domino meo? At ille dixit: Centum cados olei. Dixitque illi: Accipe cautionem tuam & ſede cito ſcribe quinquaginta. Deinde alio dixit. Tu verò quantum debes? Qui ait. Centum coros tritici. Ait illi. Accipe litteras tuas & ſcribe octoginta. Et laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter feciſſet, quia filii hujus ſeculi prudentiores filiis lucis in generatione ſua ſunt. Et ego vobis dico. Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Qui fidelis eſt in minimo, & in majori fidelis eſt. Et qui in modico iniquus eſt, & in majori iniquus eſt. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuiſtis, quòd veſtrum eſt, quis credet vobis? Et ſi in alieno fideles non fuiſtis, quòd veſtrum eſt quis dabit vobis? Nemo ſervus poteſt duobus Dominis ſervire: aut enim unum odiet & alterum diligit: aut uni adhærebit & alterum contemnet. Non poteſtis Deo ſervire & mammonæ. Audiebant autem omnia hæc Phariſæi qui erant avari & deridebant illum. Et ait illis. Vos eſtis qui juſtificatis vos coram hominibus. Deus autem novit corda veſtra: quia quòd hominibus altum eſt, abominatio eſt apud Deum. Lex & Prophetæ uſque ad Joannem. Ex eo regnum Dei evangelizatur, & omnis in illud vim facit. Facilius eſt enim cœlum & terram præterire, quam de Lege unum apicem cadere. Omnis qui dimittit uxorem ſuam & ducit alteram, mœchatur: & qui dimiſſam à viro ducit mœchatur.

*De divite epulone. Luc. XVI.*

## CAPUT CIII.

**H**OMO quidam erat dives qui induebatur purpurâ & byſſo, & epulabatur quotidie ſplendide & erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, cupiens ſaturari de micis quæ cadebant de menſa divitis & nemo illi dabat,

bat, sed & canes veniebant & lingeabant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus & portaretur ab Angelis in sinum Abraham; mortuus est autem & dives, & sepultus est in inferno. Elevans autem oculos cum esset in tormentis vidit Abraham à longè Lazarum in sinu ejus. Et ipse clamans dixit: Pater Abraham miserere mei, & mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam meam: quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham. Fili recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala. Nunc autem hinc consolatur, tu verò cruciaris, & in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum est: ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transire. Et ait: Rogo te ergo Pater ut mittas eum in Domum Patris mei (habeo enim quinque fratres) ut testetur illis ne & ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Et ait illi Abraham: Habent Moysen & Prophetas, audiant illos. At ille dixit: Non Pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, poenitentiam agent. Ait autem illi: Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit credent.

*De petitione Discipulorum & ut augeatur eis Fides.*  
Luc. xvii.

## CAPUT CIV.

ET dixerunt Apostoli Domino. Adauge nobis Fidem. Dixit autem Dominus: si habueritis Fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro, eradicare & transplantare in mare, & obediet vobis. Quis autem vestrum habens servum arantem, aut oves pascentem, qui regresso de agro dicat illi statim, transi, recumbe, & non dicat ei para quod cenem, & præcinge te & ministra mihi donec manducem & bibam, & post tu manducabis & bibes? Nunquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ sibi imperaverat? Non puto. Sic & vos cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus.

*De Encaniis quando voluerunt Jesum lapidare Judæi.*  
Joan. x.

## CAPUT CV.

FACTA sunt autem Encænia in Jerosolymis, & hyems erat. Et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi & dicebant ei: Quousque animam nostram tollis, si tu es Christus: dic nobis palam? Respondit eis Jesus: Loquor vobis & non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me, sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt, & ego agnosco eas, & sequuntur me, & ego vitam æternam do eis & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est, & nemo potest eas rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum sumus. Sustulerunt ergo lapides Judæi ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus: Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod horum opus me lapidatis? Responderunt ei Judæi: Propter bonum opus non lapidamus te, sed de blasphemia, & quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. Respondit eis Jesus. Nonne scriptum est in Lege vestra: Quia Ego dixi dii estis. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, & non potest solvi scriptura, quem Pater sanctificavit & misit in mundum: vos dicitis quia blasphematis, quia dixi Filius Dei sum. Si

non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio & si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis & credatis, quia Pater in me est & ego in Patre. Quærebant ergo eum apprehendere, & exivit de manibus eorum. Et abiit iterum trans Jordanem in eum locum ubi erat Joannes baptizans primùm & mansit illic, & multi venerunt ad eum & dicebant, quia Joannes quidem signum fecit nullum. Omnia autem quæcunque dixit Joannes de hoc, vera erant, & multi crediderunt in eum.

*Incipiunt praeambula Passionis Domini. De suscitacione Lazari. Joan. xi.*

## CAPUT CVI.

ERAT autem quidam languens Lazarus à Bethania de castello Mariæ & Marthæ sororum ejus. Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, & extersit pedes ejus capillis suis: cujus frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes: Domine ecce quem amas infirmatur. Audiens autem Jesus dixit eis: Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jesus Martham & sororem ejus Mariam & Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde post hæc dicit Discipulis suis, eamus in Judæam iterum. Dicunt ei Discipuli. Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare & iterum vadis illuc? Respondit Jesus. Nonne duodecim horæ sunt diei. Si quis ambulaverit in die non offendit, quia lucem hujus mundi videt. Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo. Hoc ait. Et post hoc dicit eis: Lazarus amicus noster dormit: sed vado ut à somno exsuscitem illum. Dixerunt ergo Discipuli ejus. Domine, si dormit salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus. Illi autem putabant quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit Jesus manifestè: Lazarus mortuus est, sed gaudeo propter vos ut credatis, quia non eram ibi; sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Didimus, ad condiscipulos: Eamus & nos & moriamur cum eo. Venit igitur Jesus & invenit eum quatuor dies in monumento jam habentem. Erat autem Bethania juxta Jerosolymam, quasi stadiis xv. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham & Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha autem ut audivit quia Jesus venit, occurrit ei. Maria autem domi sedebat. Dixit autem Martha ad Jesum: Domine, si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus: sed & nunc scio, quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus. Resurget frater tuus. Dicit ei Martha. Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dicit ei Jesus: ego sum resurrectio & vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet, & omnis qui vivit & credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi. Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit & vocavit Mariam sororem suam silentio dicens: Magister adest & vocat te. Illa autem ut audivit, surrexit citò & venit ad eum. Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed adhuc erat in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi igitur qui erant cum ea in domo & consolabantur eam, cum viderent Mariam quia citò surrexit & exiit, secuti sunt eam dicentes, quia vadit ad monumentum ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus & dixit ei. Domine si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus. Jesus autem ut vidit eam plorantem, & Judæos qui venerant cum ea plorantes, fremuit spiritu, & turbavit

bavit temetipsum & dicit: ubi posuistis eum? Dicit ei. Domine, veni & vide, & lachrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi: ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt. Non poterat hic qui oculos cæci nati aperuit, facere ut & hic non moreretur? Jesus ergo rursùm fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca & lapis A superpositus erat ei. Ait Jesus: tollite lapidem. Dicit ei Martha soror ejus qui fuerat mortuus: Domine, jam foetet, quatrduanus enim est. Dicit ei Jesus: Nonne dixi tibi, quoniam si credideris videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem: Jesus autem elevatis oculis dixit: Gratias tibi ago Pater quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum qui circumstat, dixi ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset voce magna clamavit: Lazare veni foras, & statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus manus & pedes istitis. Et facies illius sudario erat ligata. Dicit eis Jesus. Solvite eum & finite abire. Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam & viderant quæ fecit, crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Phariseos & dixerunt eis quæ fecit Jesus.

*De conspiratione facta contra Jesum & ejus egressu in Effrem. Joan. xi.*

## CAPUT CVII.

**C**OLLEGERUNT ergo Pontifices & Pharisei Consilium & dicebant: quid facimus, quia hic homo multa signa facit, si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, & venient Romani & tollent nostrum locum & gentem. Unus autem ex ipsis Cayphas nomine, cum esset Pontifex Anni illius dixit eis: vos nescitis quicquam, nec cogitatis, quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat. Hoc autem à semetipso non dixit, sed cum esset Pontifex Anni illius prophetavit, quia Jesus moriturus erat pro gente, & non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus autem jam non in palam ambulat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum in civitatem quæ dicitur Effrem, & ibi morabatur cum Discipulis suis: & ascenderunt multi Jerosolymam de regione ante Pascha ut sanctificarent seipsos. Quærebant ergo Jesum & colloquebantur ad invicem in Templo stantes. Quid putatis quia non venit ad diem Festum? Dederant autem Pontifices & Pharisei Mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet ut apprehendant eum.

*De ascensu Jesu in Jerusalem. M. 20. R. 10. L. 18.*

## CAPUT CVIII.

**E**RANT R. autem in via ascendentes Jerosolymam, & præcedebat illos Jesus, & stupebant & sequentes timebant, & ascendens M. Jesus Jerosolymam assumpsit iterum R. duodecim M. R. Discipulos L. suos secretò, cœpitque R. eis dicere quæ essent ei ventura: Et M. ait R. illis. L. Ecce nos D ascendimus Jerosolymam & consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur M. L. enim principibus Sacerdotum & Scribis & Senioribus R. & condemnabunt M. R. eum morte & tradent M. R. illum gentibus ad illudendum, & flagellandum & crucifigendum. Et L. conspuetur R. & postquam flagellaverint occi-

\* Quamvis sub uno contextu ponantur sequentia quasi fuerit unicus ascensus Christi in Jerusalem: tamen probabilius est fuisse diversos cur us & recursum Christi in quibus facta sequuntur ut magister Nicolaus de Lyra notat.

*Toms IV. Pars I.*

dent eum, & M. tertia R. L. die resurget, & ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

*De decem leprosis sanatis in via. Luc. xvii.*

## CAPUT CIX.

**E**T factum est dùm iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam, & cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè & levaverunt vocem dicentes: Jesu Præceptor miserere nostri. Quos ut vidit dixit: Ite ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt. Unus autem ex illis ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum, & cecidit in faciem ante pedes ejus gratias agens, & hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus dixit: Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi. Surge vade, quia Fides tua te salvum fecit.

*De non receptione Christi per Samaritanos. Luc. ix.*

B

## CAPUT CX.

**F**ACTUM est autem dùm complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem, & misit nuncios ante conspectum suum. Et euntes intraverunt in civitates Samaritanorum, ut pararent illi & non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. Cùm autem viderent Discipuli ejus Jacobus & Joannes, dixerunt: Domine, si vis dicimus ut ignis descendat de cœlo & consumat eos sicut & Elias fecit, & conversus increpavit eos dicens. Nescitis cujus spiritus estis, Filius hominis non venit animas perdere sed salvare, & abierunt in aliud castellum.

*De petitione filiorum Zebedæi. M. 20. R. 10.*

## CAPUT CXI.

**T**UNC M. accessit ad eum Mater filiorum Zebedæi cum filiis adorans & petens aliquid ab eo. Qui dixit ei: Quid vis? Et R. accedunt ad eum filii Zebedæi Jacobus & Joannes dicentes: Magister volumus ut quodcunque petierimus facias nobis. At ille dixit eis. Quid vultis ut faciam vobis? Et dixerunt. Da nobis ut unus ad dexteram & alius ad sinistram tuam sedeamus in gloria tua. Ait M. illi Mater. Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam & unus ad sinistram in Regno tuo. Respondens M. R. autem Jesus dixit eis. Nescitis quid petatis. Potestis M. R. bibere calicem quem ego bibo R. bibiturus M. sum aut Baptismo R. quo ego baptizor baptizari. At M. illi R. dixerunt ei. Possumus. Ait illis Jesus. R. M. Calicem quidem meum bibetis, & R. Baptismo quo baptisor baptizabimini: sedere R. autem ad dexteram vel sinistram meam non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre M. meo. Et audientes M. R. decem, indignati sunt de duobus fratribus Jacobo R. & Joanne. Jesus M. autem R. vocavit eos ad se, & ait illis. Scitis M. R. quia M. Principes gentium hi R. qui videntur principari gentibus dominantur eis, & M. qui majores sunt potestatem exercent in eos. Non ita M. R. erit inter vos: sed M. quicunque R. inter M. vos voluerit major R. fieri, sit M. vester minister.

\* Potuit utrumque fieri quòd & mater peteret & filii; vel dicuntur petiisse quia Matrem moverant ad petendum: ideo Dominus respondit eis.

L 2

ster. Et R. quicumque voluerit inter vos primus esse, erit M. R. vestrum M. omnium R. servus M. R. sicut M. Filius R. hominis non venit ministrari, sed ministrare, & animam suam dare redemptionem pro multis.

*De illuminatione cæci & de Zachæo & decem mnis.*  
Luc. XVIII. & XIX. R. 10.

## CAPUT CXII.

**F**ACTUM L. de c. XVIII. est autem cum appropinquaret Jesus Hiericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans, & cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit, Jesu fili David miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse verò multò magis clamabat. Fili David miserere mei. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se, & cum appropinquasset, interrogavit illum dicens: Quid vis ut faciam tibi? At ille dixit. Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi. Respice, Fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, & sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo, & veniunt R. Hierico. Et L. de c. XIX. ingressus perambulabat Hierico, & ecce vir nomine Zachæus, & hic erat princeps publicanorum, & ipse dives, & quærebat videre Jesum quis esset & non poterat præ turba, quia staturâ pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret illum, quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, & dixit ad eum: Zachæe festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, & suscepit illum gaudens in domum suam. Et cum viderent, omnes murmurabant dicentes, quod ad hominem peccatorem divertisset. Stans autem Zachæus dixit ad Dominum. Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus, & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait Jesus ad eum. Quia hodie domui huic salus facta est, eò quod ipse sit filius Abraham. Venit enim Filius hominis quærere & salvum facere quod perierat. Hæc illis audientibus adjiciens parabolam dixit, eò quod prope Jerusalem esset, & quia æstimarent quod confestim Regnum manifestetur, dixit ergo: *a* Homo quidam nobilis abiit in Regionem longinquam accipere Regnum & reverti. Vocatis autem decem servis suis dedit illis decem mnas, & ait illis: Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant illum, & miserunt legationem post illum dicentes. Nolumus hunc regnare super nos. Et factum est cum rediret, accepto Regno jussit vocari servos quibus dederat pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. Venit autem primus dicens: Domine, mna tua decem mnas acquisivit. Et ait illi: Euge serve bone, quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens supra decem civitates. Et alter venit dicens: Domine mna tua fecit quinque mnas. Et huic ait: Et tu esto super quinque civitates. Et alter venit dicens: Domine, ecce mna tua quam habui repositam in sudario, timui enim te quia homo austerus es, tollis quod non posuisti & metis quod non seminasti. Dixit ei. De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, & metens quod non seminavi. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, & ego veniens cum usuris utique exegissem illam? Et astantibus dixit: Auferte ab illo mnam & date ei qui decem mnas habet, & dixerunt illi: Domine, decem mnas habet. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur & abundabit. Ab eo autem qui non habet, & quod habet, auferetur ab eo. Verumta-

*a* Consonat ista parabola cum illa de talentis. infra M. 24.

men inimicos meos illos qui noluerunt me regnare super se, adducite huc & interficite ante me. Et his dictis præcedebat ascendens Jerosolymam.

*De duobus cæcis in egressu Hierico sanatis.*  
Matth. XX. R. 10.

## CAPUT CXIII.

**E**T egredientibus M. illis ab Hierico & proficiente R. eo & Discipulis ejus, secuta M. est eum turba multa. Et ecce duo cæci sedentes secus viam audierunt quod Jesus transiret & clamaverunt dicentes: Domine, miserere nostri, Fili David. *a* Filius R. autem Thymei Barthymeus cæcus sedebat secus viam mendicans. Qui cum audisset quia Jesus est, coepit clamare & dicere: Jesu Fili David, miserere mei. Turba M. autem increpabat eos ut tacerent, R. at ille multò magis clamabat, & comminabantur ei multi ut taceret, & comminabantur R. multi. At M. illi magis clamabant dicentes: Domine miserere nostri, fili David. Et R. stans M. Jesus jussit eum vocari M. vocavit eos, & vocabant R. cæcum dicentes ei. Animæquior esto, surge vocat te. Qui projecto vestimento suo exiliens venit ad eum. Et ait M. Jesus. Quid M. vultis ut faciam vobis? Dicunt. Domine Rabboni R. ut M. aperiantur oculi nostri. Misertus autem eorum Jesus tetigit oculos eorum. Jesus autem dixit. Vade, Fides tua te salvum fecit, & confestim M. viderunt & secuti sunt eum.

*a* Marcus nominat hunc solum quia famosior erat: vel non esset improbabile dicere quod alia sit Historia Marci, alia Matthæi, sicut diversis vicibus potuit Jesus egredi de Hierico & sanare nunc duos nunc verò unum cæcum. Ideo suppleat hic intelligentia lectoris modum loquendi, nunc ad unum: nunc ad duos.

*De alabastro unguenti. M. 26. R. 14. 7. 12.*

## CAPUT CXIV.

**J**ESUS J. ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam ubi fuerat Lazarus *a* mortuus, quem suscitavit Jesus. Fecerunt autem ei cenam ibi R. M. & cum esset in Bethania M. R. in domo Simonis Leprosi & C. Martha ministrabat: Lazarus verò erat unus ex discumbentibus; Et R. cum discumberet veniens M. R. mulier M. accessit ad eum J. Maria accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi & unxit pedes Jesu; & extersit capillis suis pedes Jesu, & R. fracto alabastro effudit super caput ipsius recumbentis, M. & domus repleta est ex odore unguenti. *b* Erant R. autem quidam indignè ferentes intra semetipsos Discipuli M. & dicentes. R. Ut quid perditio hæc unguenti facta est? Dixit J. ergo unus ex Discipulis suis Judas Ischariotis, qui eum erat traditurus: Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, & datum est egenis? Poterat R. enim unguentum istud venundari multo M. R. plus quàm trecentis denariis & dari pauperibus. Dixit J. autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, & ea quæ mittebantur portabat, & fremebant R. in eam. Sciens M. autem Jesus ait illis. Sinite R. illam ut in diem sepulturæ meæ servet illud. Quid molesti estis M. huic mulieri? Opus enim bonum operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum, & cum volueritis R. poteritis eis benefacere, me M. R. autem J. non semper habebitis, quod habuit R. hoc fecit, prævenit ungere corpus meum in sepulturam: mittens M. enim hæc, unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum

*a* Non est hæc historia de qua Lucas scripsit, c. VII. & tres Evangelistæ loquuntur per rememorationem dum hoc referunt primo die azymorum.

*b* Potest salvari hoc quod solus Judas murmurabat per modum quo dicuntur plures aliquid facere, quando unus ex eis malè agit vel quia solus malè movebatur: alii piè.

dum me fecit. Amen M. dico R. vobis, ubicumque prædicatum fuerit Evangelium hoc in toto mundo & quod fecerit, narrabitur in memoriam ejus.

*De fletu Jesu super civitatem & ejectione vendentium.*  
M. 21. R. 11. L. 19.

*De sessione aselli.* M. 21. R. 11. L. 19. 7. 12.

## CAPUT CXV.

**C**OGNOVIT J. erga turba multa ex Judæis quia illic esset & venerunt non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent quem suscitavit à mortuis. Cogitaverunt autem principes Sacerdotum ut & Lazarum interficerent, quia multi propter illum abibant ex Judæis & credebant in Jesum. In crastinum autem turba multa quæ convenerat ad diem festum, cum audisset quia Jesus venit Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum & processerunt obviam ei. L. Et factum, L. est cum appropinquasset Jesus M. R. Jerosolymis & venisset L. M. Bethphage L. R. & Bethaniam L. M. R. ad montem qui vocatur Oliveti R. Olivarum M. R. L. tunc misit duos Discipulos suos dicens illis: ite in castellum quod contra vos est, in quod L. introeuntes statim invenietis asinam alligatam & pullum L. R. asinæ alligatum cum ea, cui nemo unquam hominum sedit, solvite & adducite illum. Et L. si quis vos interrogaverit, quare solvitis? Et dicetis ei, quia Dominus opem ejus desiderat, & necessarius R. est, Dominus M. his opus habet, & confestim dimittent eos. Hoc autem factum est ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam R. dicentem. Dicite Filia Sion, ecce Rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinam & pullum filium subjugalis. Et invenit Jesus asellum & sedit super eum sicut Scriptum est: Noli J. timere filia Syon: ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ. Hæc non cognoverunt Discipuli ejus primum, sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc scripta erant de eo, & hæc fecerunt ei. Euntes M. autem Discipuli fecerunt sicut præcepit eis Jesus, & R. invenerunt pullum alligatum ante januam foris in bivio, & solverunt eum. Solventibus L. autem illis pullum dixerunt domini ejus ad illos: quid solvitis pullum? At illi dixerunt sicut R. præcepit eis Jesus, quia L. Dominus eum necessarium habet R. & dimiserunt eis, & adduxerunt M. asinam & pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua & eum desuper sedere fecerunt. Eunte L. autem illo plurima turba straverunt vestimenta sua in via, alii autem ramos de arboribus cedebant & sternerant in via. Turbæ autem quæ præcedebant & quæ sequebantur clamabant dicentes. Osanna filio David. Benedictus qui venit in nomine Domini, & R. benedictum quod venit Regnum Patris nostri David, Osanna in excelsis. Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, coeperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus quas viderant virtutibus dicentes. Benedictus J. qui venit in nomine Domini, pax in cælo & gloria in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israël. Testimonium ergo perhibebat turba quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eum à mortuis, propterea & obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisei ergo dixerunt ad semetipsos: videtis quia nihil proficimus, ecce mundus totus post eum abiit, & quidam L. Phariseorum de turbis dixerunt ad illum: Magister, increpa Discipulos tuos. Quibus ipse ait. Dico vobis quia, si hi tacuerunt, lapides clamabunt.

\* Sequuntur hinc Evangelistæ diversas translationes illius quod habetur Zachariæ 9. Prout enim voluit Spiritus Sanctus translationem septuaginta venire ad gentes, ita voluit ut transferret, & hoc videlicet pro satisfactione omnium in quibus LXX. defecerunt ab Hebraica veritate.

## CAPUT CXVI.

**U**T L. appropinquavit videns civitatem, flevit super illam dicens. Quia si cognovisses & tu, A & quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi. Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te & coangustabunt te undique, & ad terram prosternent te, & filios tuos qui in te sunt, & non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Et R. introivit Jerosolymam. Et cum M. intrasset com-mora est universa civitas dicens: Quis est hic? Populi autem dicebant. Hic est Jesus Propheta à Nazareth Galilææ. Et intravit Jesus in Templum Dei, & ejiciebat omnes vendentes & ementes in illo L. de Templo M. & mensas nummulariorum & cathedras vendentium columbas evertit, & non R. finebat ut quisque transferret vas per Templum. Et docebat eos dicens. Nonne R. M. Scriptum est. Domus mea domus orationis vocabitur cunctis R. gentibus? Vos M. autem R. fecistis eam speluncam latronum. Et acceperunt M. ad eum cæci & claudi in Templo & sanavit eos. Videntes autem principes Sacerdotum & Scribæ mirabilia quæ fecit, & pueros clamantes in Templo & dicentes: Osanna Filio David, indignati sunt & dixerunt ei: audis quid isti dicunt? Jesus autem dixit eis. Utique: nunquam legistis? Quia ex ore infantium Deus & lactentium perfecisti laudem. Et L. erat quotidie docens in Templo. Principes autem Sacerdotum, & Scribæ, & principes plebis quærebant illum perdere & non inveniebant quid faceret ei. Omnis enim populus suspensus erat audiens illum.

\* Hæc fuit ejectio secunda, licet historia scholastica videatur cum hac miscere primam de qua scribit J. 2. miscet historiam de Nicodemo.

*De Gentibus querentibus videre Jesum, & de predicatione ejus.* 7. 12. Et egressus ejus in Bethaniam.  
M. 21. & R. 11.

## CAPUT CXVII.

**E**RANT J. autem gentiles quidam ex his qui accesserant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum qui erat de Bethsaida Galilææ, & rogabant eum dicentes: Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus & dixit Andreæ: Andreas rursum & Philippus dixerunt Jesu. Jesus autem respondit eis dicens: Venit hora ut clarificetur filius hominis. Amen amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur, & ubi ego sum, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. Nunc anima mea turbata est & quid dicam? Pater salvifica me ex hac hora, sed propterea veni in hanc horam. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cælo, & clarificavi & iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat & audierat dicebat tonitruum factum esse, alii dicebant, Angelus ei locutus est. Respondit Jesus & dixit: Non propter me vox hæc venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras, & ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum. hoc autem dicebat significans quia morte erat morturus



turus. Respondit ei turba: Nos audimus ex Lege, quia Christus manet in æternum, & quomodo tu dicis oportet exaltari Filium hominis? Quis est Filius hominis? Dixit ergo eis Jesus. Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant. Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadit. Dùm lucem habetis credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus, & abiit & abscondit se ab eis. Relictis M. illis & circumspæctis R. omnibus cùm jam vespera esset hora exiit in Bethaniam cum duodecim foras M. extra civitatem, ibique mansit & docebat eos de Regno Dei.

*De ficulnea arefacta. M. 21. R. 11.*

### CAPUT CXVIII.

ET alia M. die R. cum exiret à Bethania mane M. revertens in civitatem esuriit. Cumque R. vidisset à longè ficum secus M. viam habentem R. folia, venit ad eam M. si quid R. fortè in ea inveniret. Et cùm venisset ad eam nihil invenit nisi folia tantùm, non enim erat tempus ficorum. Et respondens dixit illi? Nunquam M. ex te fructus nascatur in sempiternum. Non R. ampliùs in æternum ex te quisque fructus manducet. Et arefacta M. est continuò ficulnea. R. Et cum vespera esset facta egrediebatur de civitate. Et cum manè transirent viderunt ficum aridam factam a radicibus. M. Et videntes Discipuli, a mirati R. sunt dicentes: Quomodo continuò aruit? Et recordatus Petrus dixit ei. Rabbi. Ecce ficus cui mal'edixisti aruit. Respondens autem Jesus ait. Habete Fidem Dei. Amen M. dico R. vobis, si habueritis Fidem & non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed & si monti huic dixeritis: tolle te & jacta te in mare, ita fiet. Propterea R. dico vobis, omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, & venient vobis. Et cum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut & Pater vester qui in cœlis est dimittat vobis peccata vestra. Quòd si vos non dimiseritis: nec Pater vester qui in cœlis est dimittet vobis peccata vestra.

a Dicit Augustinus quòd tertia die mirati sunt, ita quòd secunda die scilicet lunæ, ficulnea fuit arefacta & non Dominica, sicut aliqui dicunt.

b Et ly continuò, refertur ad diem precedentem.

*De questione Baptismi Joannis. M. 21. R. 11. L. 20.*

### CAPUT CXIX.

ET R. veniunt rursùm Jerosolymam & M. cum venisset in Templum, factum R. est una dierum, docente illo populum in Templo & evangelizante, conveniunt & accesserunt M. ad eum docentem principes Sacerdotum & Scribæ L. cum senioribus populi M. dicentes: In qua potestate hæc facis, & quis dedit tibi hanc potestatem ut ita R. facias? Dic L. nobis. Respondens M. Jesus R. dixit: L. Interrogo vos & ego unum sermonem, siquidem si dixeritis mihi, & ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismus Joannis unde erat? de cœlo an ex hominibus? Respondete R. mihi. At M. illi R. cogitabant L. intra se dicentes: Si dixerimus de cœlo, dicet nobis, quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus ex hominibus, timemus turbam. Omnes enim habent Joannem sicut Prophetam. Et respondentes Jesu dixerunt? Nescimus. Ait illis & ipse. Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

*De duobus filiis quorum unus facit voluntatem Patris. Matth. 21.*

### CAPUT CXX.

QUID autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, & accedens ad primum dixit: Fili vade hodie operari in vineam meam. Ille autem respondens, Nolo. Postea autem pœnitentiâ motus abiit. Accedens autem ad alterum dixit similiter. At ille respondens ait: Eo Domine, & non ivit. Quis ex duobus istis fecit voluntatem Patris? Dicunt: Primus. Dicit eis Jesus. Amen dico vobis, quia publicani & meretrices præcedent vos in Regnum Dei. Venit autem ad vos Joannes in via justitiæ & non credidistis ei: Publicani autem & meretrices crediderunt ei. Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea ut crederitis ei.

*De Judice iniquitatis & de Phariseo & Publicano. Luc. xviii.*

### CAPUT CXXI.

DICEBAT autem & parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare & non deficere dicens: Judex quidam erat in civitate quadam qui Deum non timebat, & hominem non reverebatur. Vidua autem quædam erat in civitate illa, & veniebat ad eum dicens: Vindica me de adversario meo, & nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se. Et si Deum non timeo, nec hominem revereor; tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo eam ne in novissimo veniens sigillet me. Ait autem Dominus. Audite quid Judex iniquitatis dixit. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, & patientiam habebit in illis? Dico vobis quia citò faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens putas inveniet Fidem super terram? Dixit autem & ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi, & aspernabantur ceteros, parabolam istam dicens. Duo homines ascenderunt in Templum ut orarent, unus Phariseus & alter Publicanus. Phariseus stans hæc apud se orabat. Deus, gratias tibi ago, quia non sum sicut ceteri hominum, raptores, injusti, publicani, adulteri, velut etiam hic publicanus. Jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Et publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus, propitius esto mihi peccatori. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo; quia omnis qui se exaltat, humiliabitur, & qui se humiliat, exaltabitur.

*De parabola locata vinea agricolis. M. 21. R. 12. Lucæ xx.*

### CAPUT CXXII.

ALIAM M. parabolam audite. Cœpit R. autem ad plebem dicere parabolam hanc: Homo M. quidam R. L. erat M. Paterfamilias qui plantavit vineam, & R. sepem circumdedit ei, & fodit in ea torcular: lacum R. fodit & ædificavit M. turrim, & locavit eam agricolis colonis L. & profectus est peregrè M. R. multis L. temporibus. Cùm M. autem tempus fructuum appropinquasset in L. tempore vindemiæ, misit M. R. L. servos suos ad agricolas cultores L. ut de fructu vineæ darent illi: & M. acciperent ab agricolis R. fructus M. ejus. Et agricolæ apprehensis servis ejus alium cæciderunt & dimiserunt R. L.

va-

vacuum & inanem L. alium M. occiderunt, alium verò lapidaverunt. Iterum misit alios servos plures prioribus, & fecerunt eis similiter, in capite R. cædentes L. vulneraverunt R. & contumeliis affecerunt & addidit alterum mittere, qui & illum vulnerantes A ejecerunt. Novissimè M. autem adhuc R. habens unum filium charissimum dixit L. dominus vineæ: Quid faciam? Mittam filium meum dilectum, & illum M. R. misit ad eos, novissimè dicens, quia fortè verebuntur L. filium meum, cum hunc viderint. Quem L. cum M. vidissent coloni, cogitaverunt intra se & dixerunt R. adinvicem: Hic M. est L. heres R. venite occidamus eum & habebimus hereditatem, ut L. nostra sit hereditas. Et M. apprehensum R. L. eum ejecerunt extra vineam & occiderunt. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Veniet R. L. & perdet colonos. Malos M. malè perdet & vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddent ei fructum temporibus suis. Quo L. audito dixerunt illi. Absit. Ille autem respiciens eos dixit: quid ergo est hoc quod scriptum est R. nec M. scripturam hanc legistis. Lapidem quem repro- baverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris. Ideo M. dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus L. ejus. Omnis M. qui ceciderit super lapidem istum, conquassabitur, super quem autem ceciderit, comminuet & conteret eum. Et cum audissent principes Sacerdotum & Pharisei parabolam ejus, & cognoverunt quod de ipsis diceret. Et quærentes eum tenere, & L. mittere in illum manus, in illa hora timuerunt populum, quia M. sicut Prophetam illum habebant, & relicto eo abierunt.

\* Hoc est intelligendum dixisse Christum vel aliquis de Judæis: illud autem quod sequitur, absit, dixerunt alii, vel ipsi omnes intellectâ parabolâ Christi.

De veste nuptiali. L. 22. Consonat. M. supra 14. cum glossa 3.

## CAPUT CXXIII.

ET respondens Jesus dixit iterum in parabolis eis dicens: Simile factum est regnum cœlorum homini Regi qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, & volebant venire. Iterum misit alios servos dicens: Dicite invitatis, ecce prandium meum paravi, tauri mei & altilia occisa & omnia parata, venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt & abierunt alius in villam, alius ad negotiationem suam. Reliqui verò tenuerunt servos ejus, & contumelia affectos occiderunt. Rex autem cum audisset iratus est, & missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, & civitatem illorum succendit. Tunc ait servis. Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, & quoscunque inveneritis vocate ad nuptias. Egredi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt malos & bonos, & impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem Rex ut D videret discumbentes, & vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali, & ait illi: Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit Rex ministris: Ligatis pedibus & manibus mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

De tributo reddendo Cæsari. M. 22. R. 12. L. 20.

## CAPUT CXXIV.

TUNC M. abeuntes Pharisei consilium inierunt ut caperent eum in sermone, & L. observantes miserunt insidiatores quosdam R. ex Phariseis discipulos M. suos cum Herodianis L. qui se justos simularent, ut eum caperent in verbo, L. sermone & traderent principatui & potestati Præsidis. Qui R. venientes interrogaverunt L. illum dicentes: Magister M. R. scimus quia verax es & rectè L. dicis & doces, & non M. est tibi cura de aliquo, & R. non curas quemquam. Non M. enim L. respicis personam hominum, neque R. vides in faciem: sed L. in veritate M. viam Dei doces. Dic ergo nobis quid tibi videtur. Licet L. M. nobis R. dare tributum Cæsari an non dabimus? R. Considerans L. autem dolum illorum, sciens versutiam eorum, & cognitâ M. Jesus nequitia eorum ait. Quid R. me tentatis hypocritæ? Ostendite mihi numisma census. Afferte R. mihi denarium L. ut videam. At M. illi R. obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus: Cujus M. est imago hæc & superscriptio ejus? Cujus L. habet imaginem & superscriptionem? Et respondentes L. dixerunt ei: Cæsaris M. R. Tunc ait illis: Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo, & L. non potuerunt reprehendere verbum ejus coram plebe. Et M. audientes mirati sunt omnes R. super eo, & mirati L. sunt in responso ejus, & tacuerunt, & relicto eo R. abierunt.

De muliere septemvira. M. 22. R. 12. L. 20.

## CAPUT CXXV.

IN illo M. die accesserunt ad eum Saducæi qui dicunt non esse resurrectionem, & interrogaverunt eum dicens: Magister, Moyses dixit & R. scripsit L. nobis. Ut R. si L. cujus M. frater mortuus fuerit dimiserit uxorem & filios non reliquerit, ut M. frater R. ejus L. ducat uxorem illius & suscitet semen fratri suo. Et erant ergo apud nos septem fratres. Et primus uxore ducta defunctus est sine L. filiis, non R. relicto semine, & non M. habens semen reliquit uxorem fratri suo. Similiter secundus accepit R. eam & mortuus est sine L. filio, & nec R. iste reliquit semen, & tertius similiter M. accepit L. eam usque M. ad septimum, & R. acceperunt eam septem & non L. reliquerunt semen, & L. mortui sunt. Novissima M. R. omnium mortua est & mulier. In resurrectione ergo eorum cujus erit uxor: siquidem septem habuerunt eam uxorem. Et respondens Jesus ait illis. Nonne ideo erratis nescientes Scripturas neque virtutem Dei? Filii L. hujus seculi nubent & traduntur ad nuptias. Illi verò qui digni habebuntur seculo illo & resurrectione ex mortuis non nubent neque M. nubentur R. neque L. ducunt uxores, neque enim ultra mori poterunt. Æquales M. R. enim Angelis sunt, & M. sicut Angeli Dei in cœlo, & L. filii sunt Dei cum sint filii resurrectionis. Quia verò resurgent mortui de R. mortuis M. quod resurgent & Moyses L. ostendit secus rubum sicut dixit Dominum Deum Abraham, Deum Isaac & Deum Jacob. Non R. legistis in Libro Moyfi, super rubum quomodo dixerit illi Deus quod M. dictum est à Deo dicente vobis. Ego sum M. R. Deus Abraham, Deus Isaac & Deus Jacob. Deus L. M. autem R. non est mortuorum sed viventium. Omnes enim vivunt ei. Vos R.

175

R. ergo multum erratis. Et M. audientes turbæ mirabantur in doctrina ejus. Respondentes R. autem quidam Scribarum dixerunt. Magister, bene dixisti: & L. amplius non audebant eum quicquam interrogare.

De dilectione Dei. M. 22. R. 12. de quo & L. 10.

CAPUT CXXVI.

**P**HARISÆI M. autem audientes quod silentium imposuit Saducæis convenerunt in unum. Et accessit R. unus de Scribis Legis M. Doctor qui R. audierat illos conquærentes, & videns quod benè illis responderit interrogavit tentans M. eum. Magister, quod est Mandatum magnum R. primum M. in Lege omnium? Respondit R. eis Jesus M. quia primum omnium Mandatum est. Audi Israel Dominus Deus tuus, Deus unus est. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota mente tua, & ex tota virtute tua, hoc M. est R. primum & maximum Mandatum. Secundum simile est huic, Diliges proximum tuum sicut teipsum, majus R. horum aliud Mandatum non est. In his M. duobus Mandatis tota Lex pendet & Prophetæ. Et R. ait illi Scriba: Magister, benè in veritate dixisti, quia unus est Deus, & non est alius præter ipsum, & ut diligatur ex toto corde & ex tota mente, & ex toto intellectu, & ex tota animæ & ex tota fortitudine, & diligere proximum tanquam seipsum majus est omnibus holocaustibus & sacrificiis. Jesus autem videns quod sapienter respondisset ait illi. Non longè es à regno Dei.

De quadam interrogatione Pharisaorum. Et alia interrogatione: cujus est Christus filius? M. 22. R. 12. L. 17. & 20.

CAPUT CXXVII.

**I**NTERROGATUS L. autem à Pharisæis quando venit regnum Dei? Et respondit eis & dixit: non venit regnum Dei cum obscuracione, neque dicent: ecce hic aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est. Congregatis M. autem Pharisæis interrogavit eos Jesus dicens: quid vobis videtur de Christo, cujus, Filius est? Dicunt ei, David. Et R. respondens Jesus dicebat docens in Templo. Quomodo ergo dicunt Scribæ Christum filium esse David, cui ipse David dicebat in Spiritu sancto. Dixit Dominus Domino meo: sede à dextris meis: donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Quomodo ergo David in spiritu, in L. Libro Psalmorum vocat M. eum Dominum, & R. unde quomodo L. est filius ejus. Et nemo M. poterat respondere ei verbum. Et R. multa turba libenter eum audiebat, neque M. ausus fuit quisquam eum amplius ex illa die interrogare.

De doctrinis Pharisaorum audiendis. M. 23. R. 12. Luc. 20.

CAPUT CXXVIII.

**T**UNC M. audiente L. omni populo M. Jesus locutus est ad turbas & ad Discipulos suos, & dicebat eis R. in doctrina sua. Super M. Cathedram Moyfi sederunt Scribæ & Pharisæi. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis, servate & facite; secundum verò opera eorum nolite facere. Dicunt enim & non faciunt. Alligant enim onera gravia & importabilia & imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere. Omnia verò opera sua faciunt ut videantur ab hominibus. Attendite L.

& cavete R. à Scribis. Dilatant M. enim phylacteria sua & magnificant fimbrias. Volunt L. R. in scholis ambulare, amant M. R. L. autem primos recubitus in cenis & L. convivii, primas M. L. cathedras in Synagogis, & in primis cathedris sedere in Synagogis, & M. salutationes R. L. in foro qui R. L. devorant domos viduarum sub obtentu R. prolixæ orationis, simulantes L. longam orationem, hi accipiunt damnationem majorem, & R. prolixius judicium. Amant M. vocari ab hominibus Rabbi, vos autem nolite vocari Rabbi. Unus est enim Magister vester. Omnes autem vos fratres estis, & Patrem nolite vobis vocare super terram L. unus est enim Pater vester qui in cœlis est. Non vocemini Magistri, quia Magister vester unus est Christus. Qui major est vestrum erit minister vester. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, & qui se humiliat, exaltabitur.

De va multiplici. M. 23. L. 11. & 13.

CAPUT CXXIX.

**V**Æ M. a vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ qui clauditis regnum cœlorum ante homines, vos enim non intratis nec introeuntes finitis intrare. Væ vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ qui comeditis domos viduarum longa oratione orantes, propter hæc amplius accipietis judicium. Væ vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui circuitis mare & aridam ut faciatis unum prolelitum, & cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quàm vos. Væ vobis duces cæci: qui dicetis, quicumque juraverit per Templum, nihil est. Qui autem juraverit in auro Templi, debet: stulti & cæci, quid enim majus est aurum, an Templum quod sanctificat aurum? Et quicumque juraverit in Altari nihil est, qui autem juraverit in dono quod est super illud debet. Cæci. Quid enim majus est, donum, an Altare quod sanctificat donum? qui ergo jurat in Altari, jurat in eo & in omnibus quæ super illud sunt. Et qui jurat in Templo, jurat in illo & in eo qui habitat in ipso. Et qui jurat in cœlo, jurat & in throno Dei & in eo qui sedet super eum. Væ M. vobis Scribæ L. & Pharisæi hypocritæ qui decimatis mentam & anetum, rutam L. & cuminum M. & omne L. olus & relinquitis M. L. quæ graviora sunt Legis, judicium & misericordiam & fidem & Charitatem Dei. Hæc autem oportuit facere, & illa non omittere. Duces M. cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes. Væ L. vobis Pharisæi qui diligitis primas cathedras in Synagogis & salutationes in foro. Væ vobis qui estis ut monumenta quæ non apparent, & homines ambulantes supra nesciunt. Respondens autem quidam ex Legisperitis ait illi: Magister, hæc dicens etiam nobis contumeliam facis. At ille ait & vobis Legisperitis væ qui oneratis homines oneribus quæ portare non possunt, & ipsi uno digito non tangitis sarcinas. Væ M. vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui mundatis quod deforis est calicis & paropsidis, intus autem pleni estis rapina & immunditia. Phariseæ cæce munda prius quod intus est calicis & paropsidis, ut fiat illud quod deforis est mundum. Væ vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui similes estis sepulchris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem sunt plena ossibus mortuorum & omni spurcitia. Sic & vos quidem à foris apparetis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi & iniquitate. Væ M. vobis L. Scribæ & Pharisæi hypocritæ qui ædificatis sepulchra Prophetarum, Patres L. autem vestri occiderunt illos, & ornatis M. monumenta iustorum. Et dicitis, si fuissetis in-

in-  
Quamvis ista reponantur sub uno contextu dicta per Evangelistas, potest tamen dici quod diversis temporibus fuerunt prædicta.

in diebus Patrum nostrorum, non essemus focii eorum in sanguine Prophetarum. Itaque testimonio estis vobismetipsis, & L. profectò testificamini quòd consentitis operibus Patrum vestrorum, quia M. filii eorum estis qui Prophetas occiderunt, quoniam quidem L. ipsi eos occiderunt. Vos autem ædificatis eorum sepulchra, & M. vos impletis mensuram Patrum vestrorum. Serpentes genimina viperarum quomodò fugietis à iudicio gehennæ? propterea L. & sapientia Dei dixit. Ecce M. ego L. mitto ad vos Prophetas & Apostolos L. & sapientes M. & Scribas & M. ex illis L. occidetis & crucifigitis, & ex eis flagellabitis in Synagogis vestris, & persequemini de civitate in civitatem ut veniat super vos & inquiratur L. omnis M. sanguis iustus, sanguis L. omnium Prophetarum qui effusus est super M. terram à constitutione L. mundi, à generatione ista, à sanguine Abel iusti usque ad sanguinem Zachariæ filii M. Barachiae, quem occidistis, & L. periit inter Templum & ædem R. & Altare. Ita dico vobis requiretur ab hac generatione. Amen M. dico vobis venient hæc omnia super generationem istam. Væ vobis Legisperitis qui tulistis clavem scientiæ & ipsi non introistis, & eos qui introibant prohibuistis. Cùm hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisei & Legisperiti graviter insistere & os ejus opprimere de multis, insidiantes ei, & quærentes aliquid capere ex ore ejus ut accusarent eum. Jerusalem L. XIII. quæ occidis Prophetas, & lapidas eos qui ad te missi sunt. Quotiens volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, & avis L. nidum suum sub pennis, & M. noluit L. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me videbitis amodò donec veniat L. M. hora cùm dicetis. Benedictus qui venit in nomine Domini.

*De vidua duo minuta offerente. R. 12. L. 21.*

#### CAPUT CXXX.

**E**T R. sedens Jesus contra Gazophilacium aspiciebat eos qui mittebant munera sua in Gazophilacium, quomodò R. turba jactabat æs, & multi divites jactabant multa. Cùm venisset autem una vidua pauper, misit duo minuta quòd est quadrans. Vidit L. autem Jesus pauperulam illam viduam mittentem æra duo minuta, & convocatis R. Discipulis suis ait illis: Amen verè L. dico vobis, quoniam R. L. vidua hæc pauper plus omnibus misit qui miserunt in Gazophilacium. Omnes enim ex eo quod abundat illis miserunt in munera Dei: hæc autem ex eo quod illi deest, & R. de penuria sua omnia quæ habuit misit totum victum suum.

*De edificio Templi & comminatione eversionis Jerusalem. M. 24. R. 13.  
Luc. XXI.*

#### CAPUT CXXXI.

**E**T egressus M. Jesus de Templo ibat. Et R. cùm egredere-  
retur, accesserunt M. Discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationem Templi. Et quibusdam L. dicentibus de Templo quòd bonis lapidibus & donis ornatum esset. Ait R. illi unus ex Discipulis suis. Magister, aspice quales lapides & quales structuræ. Ipse M. autem respondens ait illis: Videte hæc omnia, & R. magnas ædificationes. Amen M. dico R. L. vobis, venient L. dies in quibus non M. relinquetur R. L. hinc lapis super lapidem qui non destruetur. Sedente M. R. autem eo super montem Oliveti contra Templum, accesserunt M. ad eum Discipuli

*Tom. IV. Pars I.*

ejus secretò, & R. interrogabant eum separatim Petrus & Jacobus & Andræas & Joannes dicentes: M. Dic nobis Præceptor L. quando hæc erunt, & R. hæc fient. M. quod R. L. signum adventus tui & consummationis seculi? Et R. quod signum L. cùm hæc fieri incipient & consummari? R. Et M. respondens R. L. Jesus dixit: Videte ne quis vos seducat, multi venient in nomine meo dicentes: Ego sum Christus, & multos seducent & L. tempus appropinquabit. Nolite ergo ire post illos. Audituri M. enim estis prælia & opiniones præliorum. Cùm autem R. L. audieritis prælia & seditiones, nolite terreri. Videte M. ne turbemini, oportet M. R. enim primùm hæc fieri, sed nondum statim finis. Tunc dicebat illis. Surget gens contra gentem, & Regnum adversus Regnum, & terræ motus magni erunt per loca & pestilentia & fames, terroresque de cœlo, & signa magna erunt. Hæc M. autem R. omnia initia sunt dolorum. Videte R. autem vosmetipsos. Sed L. ante hæc omnia injicient vobis manus suas & persequentur, tunc M. tradent vos in tribulationem, & occident vos. Tradent R. L. enim vos in Consiliis & Synagogis suis vapulabitis, & ante Reges & Præsides stabitis propter me, propter L. nomen meum. Continget autem vobis in testimonium illis R. & eritis M. odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc scandalizabuntur multi: & invicem tradent & odio habebunt invicem. Et multi pseudoprophetae surgent & seducent multos, & quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum, qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Et prædicabitur hoc Evangelium Regni in universo mundo, & in omnes gentes, primùm oportet prædicari Evangelium in M. testimonium omnibus gentibus. Et tunc veniet consummatio. Et R. cùm duxerint vos tradentes, ponite L. in cordibus vestris non præmeditari quemadmodum respondeatis. Nolite R. præcogitare quid loquamini, sed quod datum fuerit vobis in illa hora id loquamini: non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus. Ego L. enim dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere & contradicere omnes adversarii vestri. Tradet R. autem frater fratrem in mortem, & Pater filium, & consurgent filii in parentes, & morte eos afficient. Tradimini L. enim à parentibus & fratribus & amicis & cognatis, & morte afficient ex vobis & eritis L. R. odio omnibus hominibus propter nomen meum, & L. capillus de capite vestro non peribit. Qui R. autem sustinuerit usque in finem, hic salvus erit. In patientia L. enim vestra possidebitis animas vestras. Cum M. ergo R. videritis abominationem desolationis quæ dicta est à Daniele Propheta stantem in loco Sancto, ubi R. non debet, qui M. R. legit intelligat cùm L. autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem tunc scitote quia appropinquabit desolatio ejus: tunc M. R. qui L. in Judæa sunt, fugiant ad montes, & qui R. in tecto, non descendant aliquid tollere de domo sua, & qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam, & L. qui in medio ejus sunt discedant, & qui in regionibus, non intrent in eam, quia dies ultionum hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt. Væ autem M. R. L. prægnantibus & nutrientibus in illis diebus. Orate M. R. ne fiat fuga vestra hyeme vel Sabbato: erit enim pressura magna super terram, & ira populo huic. Et cadent in ore gladii & captivi ducentur in omnes gentes, & Jerusalem calcabitur à gentibus donec impleantur tempora nationum.

*Hoc videtur tangere poenas peccatorum novissorum temporum.*

M

De

*De signis judicii.* M. 24. R. 13. L. 17. & 21.  
Actuum xii.

## CAPUT CXXXII.

**E**T L. ait ad Discipulos suos. Venient dies quando desiderabitis videre unum diem Filii hominis, & non videbitis. Erit M. enim tunc tribulatio magna. Erunt L. autem dies illi tribulationis, & tales quales non fuerunt ab initio mundi L. creaturæ quam condidit Deus usque nunc, neque fient. Et nisi abbreviati fuissent L. abbreviasset Dominus dies illos, non fuisset salva omnis caro, sed propter electos quos elegit Dominus, abbreviabit dies M. abbreviabuntur dies illi. Et dicent vobis L. Ecce hic, ecce illic. Tunc M. si R. quis vobis dixerit. Ecce hic est Christus aut illic; nolite credere, nolite R. ire neque sectemini. Surgent M. R. enim pseudo-christi & pseudoprophetae, & dabunt signa magna, & prodigia, & portenta R. ad seducendos, si fieri potest, etiam electos, ita M. ut in errorem inducantur, si fieri potest etiam electi. Ego prædixi vobis omnia, vos ergo videte. Si ergo M. dixerint vobis. Ecce in deserto est, nolite exire. Ecce in penetralibus, nolite credere. Nam L. sicut fulgur exit M. ab Oriente coruscans L. de sub cælo in ea quæ sub cælo sunt fulget & apparet M. usque in Occidentem: ita L. erit Filius hominis & adventus M. in die L. sua. Ubi cumque M. fuerit corpus, illuc congregabuntur & Aquilæ. Primum L. oportet illum multa pati & reprobari à generatione hac. Statim M. R. autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cælo. Es erunt L. xxi. signa in sole, & luna, & stellis, & in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris & fluctuum, arescentibus hominibus præ timore & expectatione quæ supervenient universo Orbi. Et M. virtutes L. cælorum, & R. quæ sub cælo sunt movebuntur. M. R. L. Et tunc M. apparebit signum Filii hominis in cælo, & M. tunc R. L. plangent se omnes tribus terræ. Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna R. L. & gloria R. & majestate L. M. & mittet M. R. Angelos suos cum tuba & voce magna, & congregabunt electos à quatuor ventis à summis cælorum usque ad terminos eorum, à R. summo terræ usque ad summum cæli. Ab M. arbore R. fici discite parabolam. Cum jam ramus ejus tener fuerit. & folia nata, cognoscitis R. quia in proximo sit æstas. His L. autem fieri incipientibus, respicite & levate capita vestra, quoniam appropinquabit redemptio vestra. Et dixit illis similitudinem. Videte ficulneam & omnes arbores, cum producant jam ex se fructum, scitis quia prope est æstas. Ita M. & L. vos R. cum videritis hæc fieri, scitote quia prope M. est & in januis & ostiis R. regnum, L. Dei. Amen L. M. R. dico vobis, quoniam non transibit generatio hæc donec omnia fiant. Cælum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Attendite L. autem vobis, ne fortè graventur corda vestra crapula & ebrietate & curis hujus vitæ, & superveniat super vos repentina dies illa. Tanquam enim laqueus supervenient in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. De M. die autem R. & hora illa nemo scit, neque Angeli cælorum, neque R. Filius, nisi solus Pater. Sicut autem L. 17. fuit in diebus Noë: ita erit in diebus adventus M. Filii hominis. Sicut enim erant ante diluvium comedentes & bibentes, nubentes & nuptui tradentes, edebant & bibebant & uxores ducebant, & dabant ad nuptias usque ad eum diem in quo intravit in Arcam Noë,

\* Possunt hæc intelligi dicta diversis vicibus.

& non cognoverunt donec venit diluvium & tulit & perdidit L. omnes: M. ita erit adventus Filii hominis. Similiter L. sicut factum est in diebus Loth, edebant & bibebant, emebant & vendebant, plantabant & ædificabant. Qua die autem exivit Loth à Sodomis, pluit Dominus ignem & sulphur de cælo, & omnes perdidit: secundum hoc erit qua die Filius hominis revelabitur. In die illa qui fuerit in tecto & vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa. Et qui in agro similiter non redeat retrò. Memores estote uxoris Loth. Quicumque quæsierit animam suam salvam facere, perdet eam. Et quicumque perdiderit eam, vivificabit illam. Dico L. vobis M. In illa nocte erunt duo in lecto, unus assumetur, & alter relinquetur. Duæ erunt molentes in unum in L. mola, una assumetur, & altera relinquetur. Duo in agro: unus assumetur, & alter relinquetur. Respondentes dicunt illi: Ubi Domine? Qui dixit illis. Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. Vigilate L. 21. itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere omnia ista quæ futura sunt, & stare ante Filium hominis.

*De vigilia & oratione* M. 24. R. 13.  
Lucæ. xii.

## CAPUT CXXXIII.

**V**IDETE R. vigilate & orate, nescitis enim quando tempus sit. Sicut enim homo qui peregrè profectus reliquit domum suam, & dedit servis suis potestatem cujuscunque operis & janitori præcepit ut vigilaret. Vigilate ergo, nescitis enim quando Dominus domus veniat, serò, an media nocte, angalli cantu, an mane, ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes. Quod autem vobis dico, omnibus dico, vigilate. Sint L. lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis, ut cum venerit & pulsaverit, confestim aperiant ei. Beati sunt servi illi quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quod præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit & ita invenerit, beati sunt servi illi. Vigilate M. ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Hoc M. autem L. scitote, quoniam si sciret Pater familias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet. Ait L. autem ei Petrus: Domine ad nos dicis hanc parabolam; an ad omnes? Dixit autem Dominus: Quis putas est fidelis dispensator & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore, in tempore L. tritici mensuram. Beatus L. M. ille servus quem cum venerit Dominus invenerit sic facientem. Amen M. L. dico M. vobis, super omnia bona quæ possidet constituet eum. Si M. autem L. dixerit malè ille servus in corde suo, moram facit Dominus meus venire, & cœperit percutere conservos suos pueros L. & ancillas, & edere & inebriari: manducet autem & bibat cum ebriosus. Veniet L. M. Dominus servi illius in die qua non sperat, & hora qua nescit: & dividet eum, partemque ejus cum infidelibus hypocritis M. ponet. Ibi erit fletus & stridor dentium. Ille L. autem servus qui cognovit voluntatem Domini sui, & non se præparavit & non fecit secundum voluntatem ejus, plagis vapulabit multis. Qui autem non cognovit & fecit digna, plagis vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo, & cui commendaverunt multum, plus petent ab eo.

Ignem

\* Possunt hæc intelligi posita per rememorationem.



Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur. Baptiſmo habeo baptizari, & quomodo coarctor uſque dum perficiatur. Putatis quia pacem veni dare in terram, non, dico vobis, ſed ſeparationem. Erunt ex hoc quinque in una domo diviſi, tres in duos, & duo in tres. Dividetur Pater in filium & filius in Patrem ſuum. Et Mater in filiam, & filia in Matrem. Socrus in nurum ſuam, & nurus in ſorum ſuam.

*De decem virginibus & de decem talentis, & de modo judicii. M. 25.*

## CAPUT XXXIV.

**T**UNC ſimile eſt regnum cœlorum decem virginibus quæ accipientes lampades ſuas exierunt obviam ſponſo & ſponſæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ & quinque prudentes. Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus non ſumpſerunt oleum ſecum. Prudentes verò acceperunt oleum in vafiſ ſuis cum lampadibus. Moram autem faciente ſponſo dormitaverunt omnes & dormierunt. Media autem nocte clamor factus eſt: Ecce ſponſus venit, exite obviam ei. Tunc ſurrexerunt omnes virginibus illæ, & ornaverunt lampades ſuas. Fatuæ autem ſapientibus dixerunt: Date nobis de oleo veſtro, quia lampades noſtræ extinguntur. Reſponderunt prudentes dicentes: Ne fortè non ſufficiat nobis & vobis, ite potius ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit ſponſus, & quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, & clauſa eſt janua. Noviffimè verò veniunt & reliquæ virginibus dicentes: Domine, Domine aperi nobis. At ille reſpondens ait: Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam. Sicut enim homo peregrè proficiſcens vocavit ſervos ſuos & tradidit illis bona ſua, & uni dedit quinque talenta, alii duo, alii verò unum, unicuique ſecundum propriam virtutem, & proſectus eſt ſtatim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus eſt in eis, & lucratus eſt alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus eſt alia duo. Qui autem unum acceperat, abiit & fodit in terram pecuniam Domini ſui. Poſt multum verò temporis venit Dominus ſervorum illorum, & poſuit rationem cum illis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta dicens. Domine, quinque talenta tradidiſti mihi: ecce alia quinque talenta ſuperlucratus ſum. Ait ille Dominus ejus: Euge ſerve bone & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam, intra in gaudium Domini tui. Acceſſit autem & qui duo talenta acceperat & ait: Domine, duo talenta tradidiſti mihi, ecce alia duo ſuperlucratus ſum. Ait illi Dominus ejus: Euge ſerve bone & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam, intra in gaudium Domini tui. Accedens autem & qui unum talentum acceperat, ait: Domine, ſcio quia homo durus es, metis ubi non ſeminaviſti, & congregas ubi non ſparſiſti, & timens abii & abſcondi talentum tuum in terram. Ecce habes quod tuum eſt. Reſpondens autem Dominus ejus, dixit ei. Serve male & piger, ſciebas quia meto ubi non ſemino, & congrego ubi non ſparſi, oportuit ergo te pecuniam meam committere nummulariis, & veniens ego recepiffem utique quod meum eſt cum uſura. Tollite igitur ab eo talentum, & date ei qui habet decem talenta. Omni enim habenti dabitur & abundabit, ei autem qui non habet, & quod videtur habere auferetur ab eo: Et inutilem ſervum ejicite in tenebras exteriores, illic erit fletus & ſtridor dentium. Cum autem venerit Filius hominis in majeſtate ſua & omnes Angeli ejus cum eo: tunc ſedebit ſuper ſedem majeſtatis ſuæ, & congregabuntur ante eum omnes gentes, & ſeparabit eos.

*Tom. IV. Pars I.*

ab invicem, ſicut paſtor ſegregat oves ab hædis, & ſtatuet oves quidem à dextris, hædos autem à ſiniſtris. Tunc dicet Rex his qui à dextris ejus erunt: Venite benediſti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi. Eſurivi enim & dediſtiſti mihi manducare: ſitivi & dediſtiſti mihi bibere: hoſpes eram & collegiſtiſti me: nudus eram & cooperuiſtiſti me: infirmus eram & viſitaſtiſti me: in carcere eram & veniſtiſti ad me. Tunc reſpondebunt ei juſti dicentes: Domine, quando te vidimus eſurientem & pavimus, ſitientem & dedimus tibi potum? Quando autem te vidimus hoſpitem & collegimus, aut nudum & cooperuimus te? Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere & venimus ad te? Et reſpondens Rex dicet illis: Amen dico vobis, quamdiu feciſtiſti uni de his fratribus meis minimis, mihi feciſtiſti: Tunc dicet & his qui à ſiniſtris ejus erunt: Diſcedite à me malediſti in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo & Angelis ejus. Eſurivi enim & non dediſtiſti mihi manducare, ſitivi & non dediſtiſti mihi potum, hoſpes eram & non collegiſtiſti me, nudus & non operuiſtiſti me, infirmus & in carcere, & non viſitaſtiſti me. Tunc reſpondebunt ei & ipſi dicentes: Domine, quando vidimus te eſurientem, aut ſitientem, aut hoſpitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, & non miniſtravimus tibi? Tunc reſpondebit illis, dicens: Amen dico vobis, quamdiu non feciſtiſti uni de minoribus his, nec mihi feciſtiſti. Et ibunt hi in ſupplicium æternum, juſti autem in vitam æternam.

*De modo Chriſti in docendo Luc. XXI. & de obſtinatione Judæorum. Joan. XII.*

## CAPUT CXXXV.

**E**RAT L. autem in diebus docens in Templo, noctibus vero exiens morabatur in monte qui vocatur Oliveti. Et omnis populus manicabat ad eum venire in Templo audire illum. Cum J. autem tanta ſigna feciſſet coram illis non credebant in eum, ut ſermo Iſaiæ impleretur quem dixit. Domine, quis credidit auditui noſtro & brachium Domini cui revelatum eſt? Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Iſaias: excæcavit oculos eorum, & induravit cor eorum ut non videant oculis & intelligant corde, & convertantur & ſanem eos. Hæc dixit Iſaias quando vidit gloriam ejus & locutus eſt de eo. Veruntamen ex principibus multi crediderunt in eum: ſed propter Phariſæos non conſitebantur, ut de Synagoga non ejicerentur. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. Jeſus autem clamavit & dixit: Qui credit in me, non credit in me, ſed in eum qui miſit me. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat, & ſi quis audierit verba mea & cuſtodierit, ego non judico eum. Non enim veni ut judicem mundum, ſed ut ſalvum faciam mundum. Qui ſpernit me, & non accipit verba mea, ille judicabit eum in noviffimo die, quia ego ex meipſo non ſum locutus, ſed qui miſit me Pater, ipſe mihi Mandatum dedit quid dicam & quid loquar. Ego ſcio quia Mandatum ejus vita æterna eſt. Quæ ergo ego loquor, ſicut dixit mihi Pater ſic loquor.

*Et poteſt hoc intelligi poſitum hic per rememorationem, quando ſequitur ad ea quæ Chriſtus dixit, Ante ſex dies Paſchæ.*

De Festo Azymorum appropinquante. M. 26. R. 14. L. 22.  
J. 13.

## CAPUT CXXXVI.

**A**PPROPINQUABAT L. autem dies Festus Azymorum qui dicitur Pascha. Erat R. autem Pascha & Azyma post biduum. Et M. factum est cum consummasset Jesus sermones hos omnes dixit Discipulis suis: Scitis quia post biduum Pascha fiet, & Filius hominis tradetur ut crucifigatur. Tunc congregati sunt principes Sacerdotum & seniores in atrium principis Sacerdotum qui dicitur Caïphas, & consilium fecerunt. Et R. quærebant L. summi Sacerdotes & Scribæ, quomodo eum dolo tenerent & occiderent, timebant L. verò plebem. Dicebant M. R. autem, non in die Festo, ne fortè tumultus fieret in populo. Intravit L. autem sathanas in Judam qui cognominatur Iscarioth, unum de duodecim. Tunc M. abiit R. L. unus de duodecim ad principes Sacerdotum & summos. R. Sacerdotes, ut proderet eum illis. Et L. locutus est cum principibus Sacerdotum & Magistratibus quemadmodum illum traderet illis, & ait M. illis: Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam? Qui R. L. audientes gavisi sunt, & promiserunt & pacti L. sunt pecuniam illi dare. At illi constituerunt ei triginta argenteos, & spondit, & M. exinde R. L. quærebat oportunitatem ut eum opportunè R. traderet sine L. turbis. Ante J. diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

<sup>a</sup> Hæc est dies Mercurii ante diem Veneris sanctam.

## PARS TERTIA

## PRINCIPALIS

## HUIUS CONTEXTUS.

De egressu Passionis & Resurrectionis Christi.

De missione Petri & Joannis prima die Azymorum, quam Joannes vocat ante Festum Pascha. M. 26.  
R. 14. L. 22. J. 13.

## CAPUT CXXXVII.

**P**RIMA M. R. autem die Azymorum, quando R. Pascha immolabatur, in qua L. necesse erat Pascha occidi: accesserunt M. Discipuli ad Jesum, & dicunt M. R. ei: Quo vis eam & paremus tibi ut manduces Pascha? Et mittit duos ex Discipulis suis Petrum L. & Joannem dicens: Euntes parate nobis Pascha ut manducemus. At illi dixerunt: Ubi vis paremus? Et dixit ad eos: Ite M. in civitatem R. ad quemdam M. Ecce L. introeuntibus vobis in civitatem occurrit vobis homo amphoram aquæ portans, sequimini eum R. & quocumque introiret L. in domum in quam intrat L. R., & dicetis Patrifamilias domus: Dicit tibi Magister: Tempus M. meum propè est, apud te facio Pascha, cum Discipulis meis ubi R. est refectio mea? Ubi L. est diversorium? ubi L. R. Pascha cum Discipulis meis manducem? Et ipse ostendet cenaculum magnum stratum, & ibi parate nobis. Et R. abierunt Discipuli ejus, & venerunt in civitatem. Euntes L. R. autem, invenerunt sicut dixit illis Jesus, & paraverunt Pascha. Vespere R. autem facta venit cum duodecim, <sup>b</sup> & L. cum facta esset hora, discubuit, & duodecim Apostoli cum eo.

<sup>a</sup> Hæc enim dies Jovis in cujus vespere fiebat esus agni, & hæc vocatur prima dies Azymorum.

<sup>b</sup> Hic fuit esus agni.

De ablutione pedum. Joan. xxiii.

## CAPUT CXXXVIII.

**E**T cenâ factâ, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariothis, sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, & quia à Deo exivit & ad Deum vadit. Surgit à cena & ponit vestimenta sua, & cum accepisset linteam, præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, & coepit lavare pedes Discipulorum, & extergere linteo quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum, & dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus & dixit ei: Quod ego facio tu nescis modò, scies autem postea. Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non laverò te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus. Non tantum pedes, sed & manus & caput. Dicit ei Jesus: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus, & vos mundi estis, sed non omnes. Sciebat namque quisnam esset qui traderet eum, propterea dixit, non estis mundi omnes. Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua, & cum recubuisse iterum dixit eis. Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me Magister & Domine, & benè dicitis, sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus & Magister, & vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis. Amen amen dico vobis, non est servus major Domino suo, neque Apostolus major est eo qui misit illum. Si hoc scitis, beati eritis si feceritis ea.

De Sacramenti institutione. M. 26. R. 14. J. 22.

## CAPUT CXXXIX.

**E**T M. discumbentibus R. eis & manducantibus, ait Jesus: Desiderio L. desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in Regno Dei. Cenantibus M. autem illis, accepit Jesus panem, L. & accepto pane gratias egit & benedixit M. & fregit M. L. deditque Discipulis suis & ait: Accipite M. & comedite, hoc M. est L. corpus R. meum quod pro vobis tradetur, hoc facite in meam commemorationem. Similiter & calicem postquam cenavit accipiens M. L. & accepto calice M. R. L. gratias egit, & dedit illis dicens: Accipite L. & dividite inter vos & bibite M. ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi testamenti. Hic L. est calix novum testamentum in meo sanguine M. R. qui pro multis L. pro vobis M. R. L. effundetur M. in remissionem peccatorum. R. Amen M. R. L. dico autem vobis, quia non bibam amodò de hoc genimine vitis usque in diem illum cum illud bibam novum vobiscum in Regno Patris mei R. Dei. L. Et biberunt ex eo omnes.

<sup>a</sup> Videtur intelligendum quòd cena agni fuerit alia cena vel eadem discontinuata per pedum lotionem, ut intelligitur per dictum Joannis.

De Prædicatione negationis Petri, & questione Discipulorum M. 26. R. 14. L. 22. J. 13.

## CAPUT CXL.

**T**UNC M. L. dixit illis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte, quia scriptum est: Percutiam pastorem, & dispergentur oves gregis. Sed postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

læam. Respondens autem Petrus ait illi: Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Et M. ait illi Iesus: Priusquam R. Gallus bis vocem dederit, ter me es negaturus. Amen M. dico tibi quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me es negaturus. At R. ille amplius loquebatur: Et M. si R. oportuerit me mori tecum te non negabo. Similiter & omnes Discipuli dixerunt. Non J. de omnibus vobis dico. Ego scio quos elegerim, sed ut adimpleatur Scriptura: Qui manducat mecum, panem meum, levabit contra me calcaneum suum. Amodò dico vobis priusquam fiat, ut cum fuerit factum, credatis quia ego sum. Amen amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit, qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. Cum hoc dixisset Iesus, turbatus est in spiritu M. Edentibus autem illis R. discumbentibus illis & manducantibus J. protestatus est & dixit: Amen J. R. dico vobis, quia unus ex vobis me tradet qui R. manducat mecum. L. Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa. R. At illi cœperunt constirari. J. Aspiciebant ergo ad invicem Discipuli hæsitantes de quo diceret. Et M. constirati R. valde cœperunt dicere: sigillatim L. inter se quærere & dicere ei singuli M. R. Nunquid ego sum Domine? At ille respondens ait: Unus R. ex duodecim qui M. intingit R. mecum manum in paropside M. in catino R. hic me tradet. Filius quidem hominis vadit sicut definitum est M. R. scriptum est de illo. Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. Respondens M. autem Judas qui tradidit eum, dixit. Nunquid ego sum Rabbi? Ait illi. Tu dixisti. Erat J. ergo recumbens unus ex Discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Iesus. Innuat ego huic Simon Petrus & dixit ei: Quis est de quo dicit? b Itaque cum recubisset ille super pectus Jesu, dicit ei: Domine quis est? Respondit Iesus: Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simoni Iscariothis. Et post buccellam tunc introivit in eum satanas. Et dicit ei Iesus: c Quod facis fac citius. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant quia loculos habebat Judas quod dixisset ei Iesus: Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem Festum: aut egenis ut aliquid daret. Cum ergo accepisset ille buccellam exivit continuò. Erat autem nox. Cum ergo exisset, dixit Iesus: Nunc clarificatus est Filius hominis, & Deus clarificatus est in eo, si Deus clarificatus est in eo, & Deus clarificabit eum in semetipso, & continuò clarificabit eum. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum, quæretis me, & sicut dixi Judæis, quod ego vado, vos non potestis venire. Et vobis dico modò. Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes, quia mei estis Discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Dicit ei Simon Petrus, Domine quò vadis? Respondit Iesus: Quò ego vado, non potes me sequi modò, sequeris autem postea. Dicit ei Petrus. Quare non possum te sequi modò? Animam meam pro te pono. Respondit Iesus: Animam tuam pro me pones? Amen amen dico tibi, non cantabit gallus donec ter me neget. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset qui eum traditurus esset. d Facta est autem & contentio inter eos quis eorum videretur esse major. Dixit autem eis:

a Intelligenda est trina negatio Petri velut una negatio continuata, quæ incœpit antequam gallus cantaret, & sic intelligunt Evangelistæ trinam negationem factam antequam gallus cantaret, sed consummata ante secundum galli cantum: ut ponit Marcus, nec repugnat quod Christus utrumque dixerit, nunc ut Marcus ponit, nunc ut alii ad majorem exaggerationem. b Intelligendum est quod Joannes propinquus Jesu inclinavit faciem suam ad faciem Jesu ipsum familiariter & silenter interrogans, cui Christus submisit respondit. c Dixit hoc permittendo non jubendo nec seculis apertendo. d Hoc potest intelligi elevatè vel depresso.

e Hoc potest intelligi elevatè vel depresso.

Reges gentium dominantur eorum, & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic, sed qui major est in vobis fiat sicut minor, & qui præcessor est, sicut ministrator. Nam quis major est, qui recumbit an qui ministrat: nonne qui ministrat? Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat: Vos autem estis qui permanistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus Regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam in Regno meo, & sedetis super Thronos judicantes, xii. tribus Israël. Ait autem Dominus Simoni: Simon, ecce sathan expetivit vos ut cribraret sicut triticum: Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos. Qui dixit: Domine, tecum paratus sum & in carcerem & in mortem ire. Et ille dixit: Dico tibi Petre, non cantabit hodie gallus donec ter abneges nosse me. Et dixit eis: Quando misi vos sine sacco & pera & calciamentis, numquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt, nihil. Dixit ergo eis: sed nunc qui habet sacculum, tollat, similiter & peram, sed qui non habet, vendat tunicam suam & emat gladium. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est oportet impleri in me, & cum injustis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me finem habent. At illi dixerunt: Ecce duo gladii hic. At ille dixit eis: Satis est.

De Sermonem Domini post cenam, ubi per totum de mysterio Trinitatis. Joan. 14. 15. 16. 17.

## CAPUT CXLI.

ET ait Discipulis suis: Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum & in me credite. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quominus dixissem vobis, quia vado parare vobis locum, & si abiero & præparavero vobis locum, iterum venio ad vos & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi ego sum & vos sitis, & quò ego vado scitis, & viam scitis. Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quò vadis, & quomodò possumus viam scire? Dicit ei Iesus: Ego sum via, veritas & vita: nemo venit ad Patrem nisi per me. Si cognovissetis me, & Patrem meum utique cognovissetis, & amodò cognoscetis eum & vidistis eum. Dicit ei Philippus: Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis. Dicit ei Iesus: Tanto tempore vobiscum sum, & non cognovistis me. Philippe, qui videt me videt & Patrem meum. Quomodò tu dicis, ostende nobis Patrem. Non credis quia ego in Patre, & Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, à meipso non loquor: Pater autem in me manens ipse facit opera. Non creditis quia ego in Patre & Pater in me est, alioquin propter opera ipsa credite. Amen amen dico vobis: qui credit in me opera quæ ego facio ipse faciet, & majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado. Et quodcunque petieritis Patrem in nomine meo hoc faciam, ut glorificetur Pater in filio: si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam. Si diligitis me Mandata mea servate, & ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit & in vobis erit. Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. Adhuc modicum & mundus me jam non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, & vos vivetis. In illo die vos cognoscetis, quia ego in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis. Qui habet Mandata mea & servat ea, ille est qui diligit me, qui autem diligit me diligetur à Patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei me ipsum: Dicit ei Judas, non ille Iscariothis: Domine, quid factum est quia manifestaturus es te ipsum nobis, & non mudo? Respondit Iesus & dixit ei: Si quis diligit me,

sermonem meum servabit, & Pater meus diligit eum & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis non est meus, sed ejus qui misit me Patris. Hæc locutus sum vobis apud vos manens. Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia quæcunque dixerò vobis. Pacem relinquo vobis, **A** pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia dixi vobis, vado & venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado, quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim Princeps mundi hujus, & in me non habet quicquam, sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut Mandatum dedit mihi Pater, sic facio. **a** Surgite eamus hinc. Ego sum vitis vera, & Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum, & omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis, manete in me & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego **Joan.** xv. sum vitis, & vos palmites, qui manet in me & ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes & arefcet, & colligent eum, & in ignem mittent & ardet. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis petetis, & fiet vobis: in hoc clarificatus est Pater meus ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei Discipuli. Sicut dilexit me Pater & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea: si Præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Præcepta Patris mei servavi, & maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum impleatur. Hoc est Præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem **C** dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi à Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis & fructum afferatis, & fructus vester maneat, ut quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Hæc mandando vobis, ut diligatis invicem. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis: Non est servus major Domino suo, si me persecuti sunt, & vos persequentur, si sermonem meum servaverint, & vestrum servabunt. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. Si non venissem & locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui odit me, odit & Patrem meum. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Nunc autem & viderunt & oderunt me & Patrem meum: sed ut impleatur sermo qui in Lege eorum scriptus est, quia odio habuerunt me gratis. Cum autem venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum ve-

**a** Secundum aliquos non explicat Evangelista quod iverit Dominus & dixerit sequentia, quia nondum transierat torrentem Cedron. Nec erat hymnus dictus, nisi velimus uti regulam vel anticipationis vel rememorationis.

ritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos, sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo, & hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me; sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Et nunc vado ad eum qui me misit, & nemo ex vobis interrogat me quò vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum; sed ego veritatem dico vobis. Expedi vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos, si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, & de justitia & de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me: de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modò. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso, sed quæcunque audiet loquetur, & quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annuntiabit vobis. Modicum & jam non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex Discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc quod dicit nobis, modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc quod dicit nobis, modicum? Nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi, modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me. Amen amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora ejus. Cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis. Iterum autem videbo vos & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis, & in die illo non rogabitis quicquam. Amen amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modò non petistis quicquam in nomine meo: petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in proverbii locutus sum vobis: venit enim hora cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo petetis. Et non dico vobis, quia ego rogabo Patrem de vobis, ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia à Deo exivi. Exivi à Patre & veni in mundum, iterum relinquo mundum & vado ad Patrem. Dicunt ei Discipuli ejus: ecce nunc palam loqueris, & proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia scis omnia, & non est opus tibi, ut quis te interroget. In hoc cognovimus qui à Deo existi. Respondit eis Jesus: modò creditis. Ecce venit hora & jam venit, ut dispergami unusquisque in propria, & me solum relinquitis, & non sum solus, quia Pater mecum est. Hæc locutus sum vobis ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum. Hæc locutus est Jesus, & sublevatis in cælum oculis dixit, Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te, sicut dedisti ei potestatem omnis carnis: ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam. Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificavi super

super terram, opus consummavi quod dediisti mihi ut faciam, & nunc clarifica me, tu Pater, apud te ipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus quos dediisti mihi de mundo, tui erant, & mihi eos dediisti, & sermonem tuum servaverunt, & nunc cognoverunt, quia omnia quæ dediisti mihi, abs te sunt, quia verba quæ dediisti mihi dedi eis, & ipsi acceperunt & cognoverunt verè, quia à te exivi & crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo: non pro mundo rogo, sed pro his quos dediisti mihi, quia tui sunt. Et mea omnia tua sunt, & tua mea sunt, & clarificatus sum in eis. Et jam non sum in mundo: & hi in mundo sunt, & ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dediisti mihi, ut sint unum sicut & nos. Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo, quos dediisti mihi ego custodivi & nemo ex eis periit nisi Filius perditionis, ut scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio, & hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum <sup>B</sup> impletum in semetipsis. Ego dedi eis sermonem tuum, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo. De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum, & ego pro ipsis sanctifico meipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate. Non pro his autem rogo tantum, sed & pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut & ego Pater in te, & tu in me: ut & ipsi in nobis unum sint, ut mundus credat quia tu me misisti. Et ego claritatem quam tu dediisti mihi dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus. Ego in eis & tu in me, ut sint consummati in unum, & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos sicut & me dilexisti. Pater quos dediisti mihi volo ut ubi ego sum, & illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dediisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater iuste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi & hi cognoverunt quia tu me misisti, & notum feci eis nomen tuum, & notum faciam, ut dilectio quæ dilexisti me in ipsis sit & ego in ipsis.

*De Oratione Jesu & sua captione. M. 26.*

*R. 14. L. 22. J. 18.*

## CAPUT CXLII.

**H**Æc J. cùm dixisset Jesus & M. hymno R. dicto exierunt in montem Oliveti, & L. egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum J. cum Discipulis suis trans torrentem M. R. Cedron, tunc venit cum illis in villam R. prædium M. R. cui nomen Gethsemani. Secuti L. sunt autem cum & Discipuli ejus. Et cum pervenisset ad locum, J. ubi erat hortus in quem introvit ipse & Discipuli ejus. Sciebat & Judas, qui tradebat eum locum, quia frequenter convenerat Jesus illuc cum Discipulis suis, & M. dixit R. Sedete hic donec M. vadam illuc M. & orem L. & dixit illis orate ne intretis in tentationem. R. Et assumit Petrum & Jacobum & Joannem secum M. Assumpto autem Petro & duobus filiis Zebedæi, coepit M. contristari & moestus esse, pavere R. & tædere. Tunc M. ait R. illis: Tristis est anima mea usque ad mortem, sustinete hic & vigilate mecum: & L. ipse avulsus est ab eis quantum est jactus lapidis. Et progressus M. R. pusillum procidit M. in faciem suam super R. terram & orabat, ut, si fieri posset transiret ab eo hora. Et dixit: Abba

Pater omnia possibilia sunt tibi: transfer hunc calicem à me: sed non quod ego volo, sed quod tu. R. orans dicebat: Mi Pater si possibile est, transeat à me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad Discipulos suos, & M. invenit R. eos dormientes, & dixit Petro sic: Simon R. dormis? Non M. potuisti R. unâ horâ vigilare mecum? vigilate & orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundo abiit & oravit eundem sermonem dicens. Pater M. mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit M. R. iterum & invenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum gravati & ignorabant R. quid responderent ei. Et relictis M. illis iterum abiit & oravit eundem sermonem. Et positus L. genibus orabat dicens: Pater, si vis transfer calicem istum à me: verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat. <sup>b</sup> Apparuit autem illi Angelus de coelo confortans eum. Et factus in agonia prolixius orabat, & factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Et cùm surrexisset ab oratione & venisset ad Discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia, & ait illis: Quid dormitis? dormite jam M. R. & requiescite. Sufficit R. surgite L. & orate, ne intretis in tentationem. Ecce M. appropinquabit R. hora & Filius hominis tradetur in manus peccatorum, surgite eamus. Ecce qui me tradet, propè est. Judas J. ergo cùm accepisset cohortem à Pontificibus & Phariseis ministros, venit illuc cum laternis & facibus & armis, & M. adhuc R. Jesu loquente, ecce Judas Iscariothis unus ex duodecim & cum eo turba multa cum gladiis & fustibus missi M. à principibus Sacerdotum & Scribis R. & Senioribus M. R. populi. Dederat autem traditor eis signum dicens: Quemcunque osculatus fuero, ipse est tenete eum, & ducite R. cautè, & L. antecedebat eos, & appropinquavit Jesu ut oscularetur eum. Et M. cùm venisset R. statim accessit ad eum & ait: Rabbi R. Ave M. Rabbi: & M. osculatus R. est eum. Dixit M. ei Jesus: Amice, ad quid venisti? <sup>C</sup> Juda osculo Filium hominis tradis? Jesus J. itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit & dixit eis: quem quæritis? Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dixit eis Jesus: ego sum. Stabat autem & Judas qui tradidit eum cum ipsis. Ut ergo dixit eis Jesus, ego sum: abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterum ergo eos interrogavit: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum: si ergo me quæritis, finite hos abire, ut impleretur sermo quem dixi, quia quos dediisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. <sup>c</sup> Tunc M. accesserunt & manus M. R. iniecerunt in Jesum & tenuerunt eum. Videntes L. autem hi qui cum ipso erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine si percutimus in gladio? Respondens autem Jesus ait: Sinite usque hunc. <sup>d</sup> Simon M. R. ergo Petrus habens gladium eduxit eum & percussit Pontificis summi R. Sacerdotis servum, & abscidit auriculam ejus dexteram. J. Erat autem nomen servo Malchus. Dixit ergo Jesus Petro: Mitte gladium in vaginam. Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum. Omnes M. enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. An putas quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modò plusquam duodecim Legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ? quia sic oportet fieri. At L. cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. Et respondens Jesus M. in illa hora dixit turbis R. ait illis L. & ad eos qui venerant ad se principes Sacerdotum

<sup>a</sup> Potest intelligi quod Christus bis ita dixit.

<sup>b</sup> Probabile est quod fuit Gabriel.

<sup>c</sup> Intelligendum est postquam Judas osculatus est Jesum, quia præcesserat regressus ad turbam ad quam Jesus processit.

<sup>d</sup> Intelligendum est quod non expectata responsione Christi, Petrus percussit.



tum & Magistratus Templi & Seniores, tanquam M. L. ad latronem exitis cum gladiis & fustibus comprehendere me, cum quotidie L. fuerim vobiscum in Templo, & sedebam M. docens & non M. me R. tenuistis. Non extendistis manus in me, sed hæc est hora vestra & potestas tenebrarum. Hoc M. autem R. totum factum est ut adimplerentur Scripturæ Prophetarum. Tunc M. Discipuli R. relicto eo omnes fugerunt. Adolescens R. autem quidam sequebatur eum amictus syndone super nudo & tenuerunt eum. Et ille relicta syndone nudus profugit ab eis. Cohors J. autem & Tribunus & ministri Judæorum comprehenderunt Jesum; & tenentes M. L. ligaverunt eum & adduxerunt eum ad Annam primum, erat enim focer Cayphæ qui erat Pontifex Anni illius. Erat autem Cayphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo. Et convenerunt R. in unum omnes Sacerdotes, Scribæ & Pharisei & Seniores.

\* Supervenerant fortè aliqui cum turba vel post. Vel ideò dicuntur principes venisse, quia miserunt suos.

*De missione Jesu ad Annam, & prima negatione Petri.*  
M. 26. R. 14. L. 22. J. 18.

### CAPUT CXLIII.

**S**EQUEBATUR J. autem Jesum Simon Petrus & alius Discipulus. Discipulus autem ille erat notus Pontifici, & introivit cum Jesu in atrium Pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo alius Discipulus qui erat notus Pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum R. Et cum esset Petrus in atrio deorsum R. M. venit una ex ancillis J. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria summi R. Sacerdotis cum vidisset Petrum calefacientem se: L. & cum fuisset intuita sedentem ad lumen: Ait & M. tu cum Jesu Nazareno R. Galilæo eras. Nunquid J. & tu ex Discipulis es hominis istius? Et hic L. cum illo erat. At M. ille R. negavit L. illum coram omnibus dicens: Mulier L. non novi illum. Non J. sum, neque R. scio, neque novi quid dicas. Stabant J. autem servi & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se. Erat autem cum eis & Petrus itans & calefaciens se. Et R. exivit foras ante atrium, & gallus cantavit. Pontifex J. ergo interrogavit Jesum de Discipulis & de Doctrina ejus. Respondit ei Jesus: Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in Synagoga & in Templo quò omnes Judæi conveniunt, & in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt quæ locutus sum ipsis, ecce hi sciunt quid dixerim ego. Hæc cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alampam Jesu dicens: Sic respondes Pontifici? Respondit ei Jesus: Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo, si autem benè, quid me cedis? Et misit eum Annas ligatum ad Caypham Pontificem.

*De missione Jesu ad Caypham.* M. 26. R. 14. L. 22. J. 18.

### CAPUT CXLIV.

**A**C M. illi tenentes Jesum duxerunt illum ad Caypham principem Sacerdotum ubi Scribæ, Seniores & Pharisei convenerant. Petrus M. R. autem sequebatur eum à longè usque in atrium principis Sacerdotum, & ingressus intrò sedebat cum ministris, ut M. videret finem. Accenso L. autem igne in medio atrio, & circumfidentibus illis, erat Petrus in medio eorum & calefaciebat se ad ignem. Principes au-

tem Sacerdotum & omne Consilium quærebant falsum testimonium contra Jesum ut eum morti traderent, & non inveniebant cum multi falsi testes accessissent, & R. convenientia testimonia non erant, R. & quidam surgentes M. Novissimè autem venerunt duo falsi testes, & R. falsum testimonium ferebant adversus eum dicentes: Quoniam nos audivimus eum dicentem. Ego dissolvam Templum hoc manufactum, & post triduum aliud non manu factum ædificabo. Hic M. dixit: Possum destruere Templum Dei & post triduum reædificare illud. Et R. non erat conveniens testimonium illorum. Et exurgens summus Sacerdos M. princeps Sacerdotum in medio interrogavit Jesum dicens. Non respondes quicquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his? Ille autem tacebat & nihil respondit. Rursus summus Sacerdos interrogavit eum & dixit ei: Adjuro M. te per Deum vivum ut dicas nobis si es Christus Filius Dei benedicti. R. Dixit illi Jesus: Tu dixisti, Ego R. sum. Veruntamen M. dico vobis; amodò videbitis M. R. Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli. Tunc princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua dicens: blasphemavit, quid adhuc egemus testibus & desideramus R. testes? Ecce M. nunc R. audistis blasphemiam, quid vobis videtur? qui R. omnes M. condemnaverunt eum reum esse mortis. Et L. viri qui tenebant eum, illudebant ei. Tunc M. expuerunt R. L. in faciem ejus & velaverunt L. eum cædentes L. eum colaphis R. & L. interrogaverunt M. eum dicentes: Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit; & R. ministri eum alapis cædebant, & alia multa blasphemantes dicebant in eum.

*De secunda & tertia negatione Petri* M. 26. R. 14. L. 22. J. 18.

### CAPUT CXLV.

**E**XEUNTE M. autem Petro januam, rursus R. cum vidisset illum alia. M. ancilla R. cœpit dicere circumstantibus: Quia hic ex illis est. Hic M. erat cum Jesu Nazareno, & L. post pusillum alius videns eum dixit: Et tu ex illis es; erat J. autem Simon Petrus itans & calefaciens se. Dixerunt ergo ei, nunquid & tu ex Discipulis ejus es? Et iterum negavit cum juramento, quia non novi hominem, & M. post R. pusillum, intervallo L. quasi horæ unius, rursus M. R. qui astabant M. accesserunt ad eum R. M. & dicebant Petro: Verè ex illis es, nam & Galilæus es, & loquela M. tua manifestum te facit. Dixit J. unus ex servis Pontificis cognatus ejus, cujus Petrus abscidit auriculam, nonne ego te vidi in horto cum illo? Ille R. autem cœpit anathematizare, detestari M. & jurare M. R. quia R. nescio hominem istum quem dicitis. Et continuo L. adhuc eo loquente iterum R. gallus M. R. cantavit L. J. & L. conversus Dominus respexit Petrum. Et M. recordatus L. R. est Petrus verbi Domini sicut dixerat, quòd priusquam gallus cantet bis, R. ter me negabis. Et egressus foras, flevit amarè.

*De tertia conventionem Seniorum & traditione Jesu Pilato.* M. 27. R. 14. & 15. L. 22. & 23. J. 18. & 19.

### CAPUT CXLVI.

**M**A NE M. autem factò, ut factus L. est dies: Consilium M. inierunt omnes & principes Sacerdotum

\* Intelligendum est quòd bis convenerunt in domum Cayphæ reservato ibidem & à servis custodito non sine contumeliis & flagellis.

tum & Seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. Et adduxerunt L. eum in Consilium suum dicentes: Si tu es Christus, dic nobis. Et ait illis. Si dixerō vobis, non credetis mihi, si autem & interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit filius hominis sedens à dextris virtutis Dei. Dixerunt autem omnes. Tu ergo es Filius Dei, qui ait. Vos dicitis quia ego sum. At illi dixerunt. Quid adhuc desideramus testimonium, ipsi enim audivimus de ore ejus? Et surgens omnis multitudo eorum, & R. vincientes M. Jesum duxerunt illum ad Pilatum à Caïpha in Prætorium. Erat autem mane, & ipsi non introierunt in Prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Exivit ergo ad eos Pilatus foras & vinctum M. adduxerunt & tradiderunt Pontio Pilato Præfidi. Tunc videns Judas qui eum tradidit, quod damnatus esset, poenitentiam ductus retulit xxx. argenteos Principibus Sacerdotum & Senioribus populi dicens: Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt, quid ad nos? Tu videris. Et projectis in Templo argenteis recessit, & abiens laqueo se suspendit. Principes autem Sacerdotum acceptis argenteis dixerunt: non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum: propter hoc vocatus est ager ille Aceldemach, hoc est ager sanguinis usque in hodiernum diem. <sup>a</sup> Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam Prophetam dicentem: Et acceperunt xxx. argenteos pretium appretiati quod appretiaverunt à Filiis Israël, & dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus. Jesus autem stetit ante Præfidem. Et J. dixit Præfides: quam accusationem assertis adversus hominem hunc? Responderunt & dixerunt ei: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus eum. Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, & secundum Legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo Judæi: nobis non licet interficere quemquam, ut Sermo Jesu impleretur quem dixit significans qua morte esset moriturus. Coeperunt L. xxii. autem illum accusare dicentes: hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dari Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse. Pilatus ergo interrogavit eum dicens: Tu es Rex Judæorum? At ille respondens ait: Tu dixisti. Ait autem Pilatus ad principes Sacerdotum & turbas: Nihil invenio causæ in hoc homine. At illi invalescebant dicentes: commovit populum, docens per universam Judæam incipiens à Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis Potestate esset, remisit eum ad Herodem qui & ipse Jerosolymis erat illis diebus. Herodes autem viso Jesu gravissus est valde. Erat enim ex multo tempore cupiens videre eum, eo quod audierat multa de illo, & sperabat signum aliquod ab eo videre fieri. Interrogabat ergo illum multis sermonibus, at ipse nihil illi respondebat. Stabant etiam principes Sacerdotum & Scribæ constanter accusantes eum. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, & illusi indutum veste alba, & remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die: nam antea inimici erant ad invicem. Pilatus autem convocatis principibus Sacerdotum & Magistratibus & plebe dixit ad illos: Obtulistis mihi hominem hunc quasi avertentem populum: & ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto, ex his in quibus eum accusatis, sed nec Herodes: nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei. Intravit ergo iterum in Prætorium Pila-

<sup>a</sup> Quamvis hæc Prophetia sit magis in Zacharia, nihilominus venit in mente Jeremiæ propter aliquam similitudinem quorundam verborum hinc positorum cum verbis suis, & non curavit mutare quoniam omnes Prophetæ uno spiritu locuti sunt, tanquam si unus Scriptor diversis calamis conscriberet.

tus, & vocavit Jesum & dixit ei: Tu es Rex Judæorum? Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus: Nunquid Judæus ego sum? Gens tua & Pontifices traderunt te mihi, quid fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset Regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis. Nunc autem Regnum meum non est hinc. Dixit itaque Pilatus: Ergo Rex es tu? Respondit Jesus: Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium præhibeam veritati. Omnis qui ex veritate est, audit vocem meam. Dixit ei Pilatus: Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, ad Judæos iterum exivit & dixit eis: Ego nullam causam invenio in eo. Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha: vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum? L. Exclamavit autem simul universa turba dicens, tolle hunc & dimitte nobis Barrabam. J. Clamabant omnes rursùm dicentes: Non hunc sed Barrabam. Erat autem Barrabas latro, qui L. erat propter seditionem quamdam factam in civitate, & homicidium missus in carcerem. Iterum ergo Pilatus locutus est ad illos: volens dimittere Jesum. At illi succlamabant dicentes: Crucifige! crucifige illum. Ille autem tertio dixit ad illos: Quid enim mali fecit iste? nullam causam mortis invenio in eo: corripiam ergo illum & dimittam. Tunc J. xix. ergo Pilatus apprehendit <sup>a</sup> Jesum & flagellavit & milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus, & veste purpurea circumdederunt eum, & veniebant ad eum & dicebant: Ave Rex Judæorum, & dabant ei alapas. Exiit iterum Pilatus foras, & dixit eis: Ecce adduco eum vobis foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio. Exiit ergo Jesus portans coronam spineam & purpureum vestimentum: & dicit eis Ecce homo. Cum ergo vidissent eum Pontifices & ministri clamabant dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus, Accipite eum vos & crucifigite. Ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi: Nos Legem habemus, & secundum Legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit, & ingressus est iterum in Prætorium, & dicit ad Jesum. Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ei Pilatus: Mihi non loqueris, nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te? Respondit Jesus: Non haberes Potestatem adversus me ullam, nisi tibi esset datum de super, propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et ex inde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes: Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se Regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, & sedit pro Tribunali in loco qui dicitur Licostrotos, Hebraicè autem Golgotha. <sup>b</sup> Erat autem Parasceve Paschæ hora quasi sexta. Et dicit Judæis: Ecce Rex vester. Illi autem clamabant dicentes: Tolle tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Regem vestrum crucifigam? Responderunt Pontifices: Non habemus Regem nisi Cæsarem. <sup>c</sup> Et R. xv. accusabant eum summi Sacerdotes in multis M. & cum accusaretur à principibus Sacerdotum & Senioribus populi nihil respondit. Pilatus R. autem rursùm interrogavit eum

<sup>a</sup> Videntur etiam plures fuisse flagellationes Christi, ut ista quæ facta est ad satisfaciendum Judæis veluti quædam punitio, altera verò juxta Legem Romanorum secundum quam prius flagellabatur occidendus.

<sup>b</sup> Probabile est Jesum crucifixum inter tertiam & sextam horam, & quia medium participat extrema. Marcus ponit tertiam, alii sextam vel quasi sextam.

<sup>c</sup> Intelligendum est multa fuisse facta & dicta & per Pilatum & Judæos, quorum aliqua narrat Evangelista aliter alia, & aliquando talia quæ videntur esse simillima, sicut potuerunt.

eum dicens : Non respondes quicquam , vides in quantis te accusant M. non audis quanta adversum te dicunt testimonia M. R. Jesus autem amplius nihil respondit , ita ut miraretur Pilatus Præses M. vehementer L. R. Per diem autem Festum solebat dimittere illis unum ex vincis quemcunque petissent. Erat autem qui dicebatur Barrabas , qui cum seditiosis vincitus erat , qui in seditione fecerat homicidium. Et cum ascendisset turba cœpit rogare sicut semper faciebat illis. Congregatis M. ergo illis dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barrabam an Jesum qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per invidiam tradidissent summi R. Sacerdotes. Sedente M. autem eo pro Tribunali , misit ad eum uxor ejus dicens : Nihil tibi & justo illi , multa enim passa sum hodie per visum propter eum. Principes autem Sacerdotum & Seniores persuaserunt populis & concitaverunt R. turbam ut M. peterent Barrabam : Jesum verò perderent. Respondens autem Præses ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt : Barrabam. Dicit illis Pilatus. Quid ergo faciam de Jesu qui dicitur Christus? R. Quid vultis faciam Regi Judæorum : M. dicunt omnes crucifigatur. R. at illi iterum clamaverunt crucifige eum L. instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur & inualescebant voces eorum M. R. Ait illis Præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant dicentes , crucifigatur. Videns autem Pilatus quod nihil proficeret , sed magis tumultus fieret , acceptâ aquâ lavit manus coram populo dicens : Innocens ego sum à sanguine justis hujus , vos videritis. Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos & super filios nostros. Adjudicavit L. fieri petitionem eorum. J. Tunc ergo tradidit eis illum M. L. dimisit illis M. Barrabam L. eum qui propter homicidium & seditionem missus fuerat in carcerem quem petebant M. L. Jesum verò a flagellatum M. J. tradidit L. voluntati eorum M. J. ut crucifigeretur. Tunc milites Præsidis fuscipientes Jesum in Prætorio congregaverunt ad eum universam cohortem , & exuentes eum , chlamidem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis , posuerunt super caput ejus , & arundinem in dextera ejus , & genuflexo ante eum illudebant dicentes : Ave Rex Judæorum. Et expuentes in eum acceperunt arundinem , & percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei , exuerunt eum chlamidem & induerunt eum vestimentis ejus , & duxerunt eum ut crucifigeretur. Pilatus R. autem volens populo satisfacere , dimisit illis Barrabam , & tradidit eis Jesum flagellis cæsum ut crucifigeretur. Milites autem duxerunt Jesum intrò in Atrium Prætorii , & convocant totam cohortem & induunt eum purpurâ , & imponunt ei plectentes coronam spineam , cœperunt salutare eum dicentes : Ave Rex Judæorum. Et percutiebant caput ejus arundine , & conspuiebant eum , & ponentes genua adorabant eum. Et postquam illuserunt ei , exuerunt illum purpurâ , & induerunt illum vestimentis suis.

a Hæc flagellatio videtur eadem cum præcedenti.

*De eductione Jesu ad crucem & ejus crucifixione.*  
M. 27. R. 15. L. 23. J. 19.

#### C A P U T CXLVII.

**S**USCEPERUNT J. autem Jesum & eduxerunt eum & bajulans sibi crucem , exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum , Hebraicè Golgotha. Et cum ducerent eum , M. exeuntes invenerunt R. quemdam prætereuntem M. hominem nomine M. R. L. Symonem Cyrenæum venientem de villa Patrem R. Alexandri & Rufi. Hunc M. angariaverunt apprehenderunt M. R. ut tolleretur crucem ejus , & L. imposuerunt illi crucem portare post Jesum. Sequebatur autem illum turba multa populi & mulierum , quæ plangebant & lamenta-

bantur eum. Conversus autem ad illas Jesus dixit : Filiæ Jerusalem nolite flere super me , sed super vos ipsas flete & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent : Beata steriles & ventres qui non genuerunt , & ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus , cadite super nos , & collibus , cooperite nos , quia si in viridi ligno hoc faciunt , in arido quid fiet? Ducebantur autem & alii duo nequam cum eo ut interficerentur. Et M. venerunt R. & perducunt eum M. R. L. J. in locum qui dicitur Golgotha , quod est Calvariæ locus. a Et dederunt ei vinum myrrhatum M. R. bibere M. cum felle mixtum , & cum gustasset , noluit bibere , & non R. accepit. Ibi L. crucifixerunt eum J. M. R. L. cum eo alios duos L. M. R. latrones , unum à dextris & alterum à sinistris , hinc J. & hinc , medium autem Jesum. Et R. impleta est Scriptura quæ dicit : & cum impiis deputatus est. Jesus L. autem dicebat : Pater dimitte illis , non enim sciunt quid faciunt. M. Et sedentes servabant eum & imposuerunt super caput ejus causam ejus scriptam. Scripsit J. autem & Pilatus L. titulum causæ R. ejus , & posuit super crucem , super caput M. ejus. Erat L. autem superscriptio scripta super illum litteris Græcis , Latinis & Hebraicis : Hic M. est Jesus Nazarenus L. Rex M. R. Judæorum L. J. Hunc L. ergo titulum multi legerunt Judæorum , quia propè civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus , & erat Hebraicè , Græcè & Latine scriptus. Dicebant ergo Pilato Pontifices Judæorum : noli scribere Rex Judæorum , sed quia ipse dixit , Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi scripsi. Milites ergo cum crucifixissent eum , acceperunt vestimenta ejus & fecerunt quatuor partes , unicuique militi partem & tunicam. Erat autem tunica inconfutis desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem. Non scindamus eam , sed fortiamur de ea cujus sit , ut Scriptura impleretur dicens. Partiti sunt vestimenta mea sibi , & in vestem meam miserunt sortem , & milites quidem hæc fecerunt : erat autem hora tertia & crucifixerunt eum.

c Bis datum est , vel hæc est præoccupatio per M. R. & L.

*De irrisione Jesu in cruce & de verbis ejus & signis post mortem.* M. 27. R. 15. L. 23. & J. 19.

#### C A P U T CXLVIII.

**P**RÆTEREUNTES autem blasphemabant eum , moventes capita sua & dicentes. a Vah qui destruis Templum Dei , & in triduo illud reedificas , salva te ipsum : si Filius Dei es , descende de cruce. Similiter & principes Sacerdotum R. Summi Sacerdotes M. R. illudentes , ad alterutrum cum Scribis & Senioribus dicebant : Alios salvos fecit , seipsum non potest salvum facere. Si Rex Israël est , descendat nunc de cruce ut videamus , & credimus ei. Confidit in Deo , liberet eum si vult , dixit enim , quia Filius Dei sum. Idipsum autem & latrones qui crucifixi erant cum eo , improperabant ei & conviciabantur R. L. stabat populus expectans , & deridebant illum Principes cum eis dicentes : Alios salvos fecit , seipsum salvum faciat , si hic est Christus Dei electus. Illudebant autem ei & milites accedentes & acetum offerentes illi & dicentes : si tu es Rex Judæorum , salvum te fac. b Unus autem ex his qui pendebant latronibus , blasphemabat eum dicens. Si tu es Christus , salvum fac te ipsum & nos. Re-

a Ultra glossam prædictam videatur Augustinus , qui refert hoc dictum R. ad crucifixionem linguarum , & ita ponitur hic per rememorationem.

b Potuit sic fuisse in principio , scilicet unus conversus est. Vel est modus loquendi quo factum unius refertur ad plures.

Respondens autem alter, increpabat eum dicens: Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es, & nos quidem iuste, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum: Domine, memento mei dum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus: Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso. Erat autem ferè hora sexta. Stabat J. autem juxta crucem Jesu Maria Mater ejus & soror Matris ejus Maria Cleophe & Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus Matrem & Discipulum stantem quem diligebat, dixit Matri suae: Mulier, ecce Filius tuus. Deinde dicit Discipulo, ecce Mater tua: & ex illa hoc accepit eam Discipulus in sua. A M. sexta R. L. autem hora tenebrae factae sunt super universam terram usque ad horam nonam, & obscuratus est sol. Et M. circa R. horam nonam exclamavit Jesus voce magna dicens: Heli, Heli, lamazabatani, R. quod est interpretatum M. hoc est, M. R. Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Quidam autem illic stantes & audientes dicebant: Heliam vocat iste. Et continuo currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, & imposuit M. arundini R. calamo dabat ei M. potum M. R. bibere. M. Ceteri verò dicebant: Sine, videamus an veniat Helias liberans eum R. ad deponendum eum. J. Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dixit, sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam aceto plenam hylopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit consummatum est. Et L. clamans voce magna Jesus ait: Pater in manus tuas commendo spiritum meum, & hæc dicens expiravit R. L. & inclinato J. capite tradidit & emisit M. spiritum. Et M. ecce R. velum Templi scissum est in duas partes à summo usque deorsum. Et M. terra mota est, & petrae scissae, & monumenta aperta sunt. <sup>a</sup> Et multa corpora Sanctorum qui dormierant, resurrexerunt. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in civitatem sanctam, & apparuerunt multis. Centurio autem R. qui ex adverso stabat M. L. videns L. quod factum erat & qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terrae motu & his quæ fiebant, & quia sic clamans expirasset, timuerunt valde, dicentes, verè Filius Dei erat iste. Et glorificavit L. Deum Centurio dicens: Verè hic homo justus erat, R. filius Dei erat L. & omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, &

<sup>a</sup> Dubium est an modò vel die Resurrectionis resurrexerint, & si rursus obierunt.

*De sepultura Domini.* M. 27. R. 15. L.

23. J. 19.

#### CAPUT CXLIX.

**J**UDÆI J. ergo quoniam Parasceve erat ut non remanerent in cruce corpora Sabbato. Erat enim magnus dies ille Sabbati, rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura & tollerentur. Venerunt ergo milites & primi quidem fregerunt crura & alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, & continuo exivit sanguis & aqua.

*Tomi IV Pars I.*

Et qui vidit testimonium perhibuit, & verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut & vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur: Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit: Videbunt in quem transfixerunt. Post hæc autem. Cum M. R. fero autem factum esset, quia R. erat Parasceve quod est ante Sabbatum venit M. quidam homo dives ab Ariniathia, nomine Joseph, nobilis R. decurio, vir L. bonus & justus. Hic non consenserat consilio & actibus eorum, qui expectabat & ipse regnum Dei. Et M. Discipulus J. erat Jesu, occultus L. autem propter metum Judæorum, M. L. hic accessit R. & audacter introivit ad Pilatum & petiit J. rogavit ut tolleretur M. R. L. J. corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset, & accersito Centurione interrogavit eum si jam mortuus esset, & cum cognovisset à Centurione, donavit & jussit M. Permisit J. Pilatus M. reddi corpus Jesu. J. Venit ergo & tulit corpus Jesu M. & accepto corpore Joseph R. mercatus sindonem & deponens eum L. depositum M. R. L. involvit sindone munda. M. Venit J. autem & Nicodemus qui venerat ad Jesum nocte primùm ferens mixturam myrrhæ & aloës libras quasi centum. Acceperunt ergo corpus Jesu & ligaverunt linteis illud cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est hortus, & in horto monumentum novum. Et M. posuit eum Joseph in monumento suo novo quod excidit in petra, in L. J. quod nondum quisquam positus fuerat. Ibi ergo R. propter Parascevem Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. Et advolvit M. Joseph saxum magnum ad ostium monumenti, & abiit, Maria R. autem Magdalene & Maria Joseph M. & altera Maria erant ibi R. aspiciabant ubi poneretur, sedentes M. contra sepulchrum. Et L. dies erat Parasceves & Sabbatum illucescebat. Subsecutæ autem mulieres quæ cum ipso venerunt de Galilæa viderunt monumentum, & quemadmodum erat positum corpus ejus. Et revertentes paraverunt aromata & unguenta, & Sabbato quidem siiverunt secundum Mandatum. Altera M. autem die quæ est post Parascevem convenerunt Principes Sacerdotum & Pharisei ad Pilatum dicentes: Domine recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens, post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulchrum usque in diem tertium. Ne forte veniant Discipuli ejus & furentur eum, & dicant plebi, surrexit à mortuis; & erit novissimus error pejor prior. Ait illis Pilatus: Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis, illi autem abeuntes munierunt sepulchrum, signantes lapidem cum custodibus.

*De resurrectione Domini per totum. Et continet multas rubricellas pro multitudinem gestorum. M.*

28. R. 16. L. 24. & J. 20.

& 21.

#### CAPUT CL.

**V**ESPERE M. autem Sabbathi quæ luceffit in prima Sabbati: venit Maria Magdalena & altera Maria videre sepulchrum. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus autem Domini descendit de coelo. Et accedens revolvit lapidem & sedebat super eum. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur: & vestimenta ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes: & facti sunt velut mortui. R. Cum transisset Sabbatum Maria Magdalene & Maria Jacobi & Salome emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum. Et valde mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum orto jam sole. L. portantes quæ paraverunt aromata R. Et dicebant ad invicem: Quis revolvit nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respici-

N 2



picientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. L. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu M. Respondens M. autem Angelus dixit mulieribus: Nolite timere vos, scio enim quod Jesum qui crucifixus est queritis, non est hic, surrexit enim sicut dixit. Et introeuntes R. in monumentum viderunt juvenem sedentem in dextris coopertum stolâ candidâ, & obstupuerunt, qui dicit illis: Nolite expavescere: Jesum queritis Nazarenum crucifixum, non est hic: Ecce locus ubi posuerunt eum, sed ite, dicite Discipulis ejus & Petro, quia præcedet vos in Galilæam ibi eum videbitis sicut dixit vobis. Et L. factum est, dum mente essent consternatæ de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum autem timerent & declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas: Quid queritis viventem cum mortuis. Non est hic, surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis cum adhuc in Galilæa esset dicens, quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum & crucifigi, & tertia die resurgere. Et recordatæ sunt verborum ejus. L. Et egressæ a monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim & ceteris omnibus R. At illæ exeuntes fugerunt de monumento: invaserat eas enim tremor & pavor & nemini quicquam dixerunt, timebant enim. Una J. xx. autem Sabbati Maria Magdalene venit mane cum adhuc tenebræ essent ad monumentum. Et vidit revolutum lapidem à monumento. Cucurrit ergo & venit ad Simonem Petrum & ad alium Discipulum quem diligebat Jesus, & dixit eis: tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum. Exivit ergo Petrus & ille alius Discipulus quem diligebat Jesus, & venerunt ad monumentum. Currebant ergo duo simul, & ille alius Discipulus præcucurrit citius Petro, & venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset vidit linteamina posita, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum & introivit in monumentum, & vidit linteamina posita & sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit, & ille Discipulus qui venit primus ad monumentum & vidit & credidit. Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum è mortuis resurgere. Abierunt ergo iterum ad semetipsos Discipuli. Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se & prospexit in monumentum, & vidit duos Angelos in albis sedentes, unum ad caput, & unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi: Mulier quid ploras? Dicit eis, quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset conversa est retrorsum, & vidit Jesum stantem & non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus: mulier quid ploras, quem queris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei: Domine, si tu sustulisti illum, dicito mihi ubi posuisti eum, & ego eum tollam? Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa dicit ei: Rabboni, quod dicitur Magister. Dicit ei Jesus: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos & dic eis: Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum. Et M. mulieres exiverunt citò de monumento cum timore & gaudio magno, currentes nunciare Discipulis suis. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens: Avete. Illæ autem accesserunt & tenuerunt pedes ejus & adoraverunt eum. Tunc ait illis Jesus: Nolite timere. Ite, nunciate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. Quæ cum abiissent ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem & nuntiaverunt principibus Sacerdotum omnia quæ facta fuerant. Et congregati cum Senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus dicentes: Dicite quia Discipuli ejus nocte venerunt & furati sunt eum, nobis dormientibus, & si hoc audi-

tum fuerit à Præside nos suadebimus ei, & securos vos faciemus. At illi acceptâ pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem. Surgens R. autem Jesus mane prima Sabbati apparuit primo Mariæ Magdalene de qua ejecerat septem demonia. Et R. illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant lugentibus & flentibus. Venit J. enim Maria Magdalene annuncians Discipulis, quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi. At R. illi audientes, quia viveret, & visus esset ab ea, non crediderunt. Erant L. autem Maria Magdalena & Joanna, & Maria Jacobi, & ceteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc. Quæ regressæ à monumento nuntiaverunt hæc omnia illis xi. & ceteris omnibus. Et visæ sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, & non credebant illis. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, & procumbens vidit linteamina sola posita, & abiit secum mirans quod factum fuerat. R. Post hæc autem duobus ex eis ambulantes ostensus est in alia effigie euntibus in villam L. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum LX. ab Jerusalem, nomine Emmaüs, & ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est dum fabularentur in via & secum quærerent, & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Oculi autem eorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos: qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, & estis tristes: Et respondens unus, cui nomen Cleophas dixit: tu solus peregrinus es in Jerusalem, & non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus. Quibus ille dixit: Quæ? Et dixerunt. De Jesu Nazareno qui fuit vir Propheta, potens in opere & sermone coram Deo & omni populo. Et quomodo tradiderunt eum summi Sacerdotes & Principes nostri in damnationem mortis & crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israël. Et nunc super hæc omnia, tertia dies est quo hæc facta sunt. Sed & mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, & non invento corpore ejus venerunt dicentes, se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt. Et ipse dixit ad eos: O stulti & tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ: Nonne sic oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam? Et incipiens à Moyse & omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Et appropinquaverunt castello quo ibant, & ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes: Mane nobiscum, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies, & intravit cum illis. Et factum est cum recumberet cum illis, accepit panem & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum & cognoverunt eum, & ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur nobis in via, & aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem. Et invenerunt congregatos xi. & eos qui cum ipsis erant, dicentes quia surrexit & apparuit Simoni, & ipsi narrabant quæ gesta erant in via & quomodo cognoverunt eum in fractione panis. Et R. illi euntes nuntiaverunt ceteris. Nec illi crediderunt. Dum L. hæc loquerentur, Jesus stetit in medio eorum, & dicit eis. Pax vobis, ego sum, nolite timere. Conturbati verò & conterriti existimabant se spiritum videre. <sup>b</sup> Et dixit eis: Quid turbati estis & cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas,

<sup>a</sup> Patet hic quod apparuerat Simoni.

<sup>b</sup> Intelligendum est non de omnibus sed de aliquibus; inter quos Thomas fuit, qui egressus, propterea non vidit illo die Christum cum aliis, in quinta apparitione.

& po-



& pedes meos quia ego ipſe ſum: palpatē & videte, quia ſpiritus carnem & oſſa non habet, ſicut me videtis habere. Et cū hoc dixiſſet, oſtendit eis manus & pedes. Adhuc autē illis non credentibus & mirantibus præ gaudio dixit: Habetis hic aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piſcis aſſi & favum mellis. Et cum manducaſſet coram eis, ſumens reliquias dedit eis, & dixit ad eos: Hæc ſunt verba quæ locutus ſum ad vos, cū adhuc eſſem vobiſcum, quoniam neceſſe eſt implere omnia quæ ſcripta ſunt in Lege Moysi, & Prophetis, & Pſalmis de me. Tunc aperuit illis ſenſum ut intelligerent Scripturas: & dixit eis, quoniam ſic ſcriptum eſt, A & ſic oportebat Chriſtum pati & reſurgere à mortuis tertia die, & prædicare in nomine ejus poenitentiam & remiſſionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jeruſolyma. Vos autem eſtis teſtes horum, & ego mittam promiſſum Patris meiſ in vos. Vos autem ſedete in civitate quoad uſque induamini virtute ex alto J. Cum J. ſerò ergo eſſet die illa una Sabbatorum, & fores eſſent clauſæ ubi erant Diſcipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jeſus & ſtetit in medio, & dixit eis: Pax vobis. Et cū hoc dixiſſet, oſtendit eis manus & latus. Gaviſi ſunt ergo Diſcipuli, viſo Domino. Dixit ergo eis iterum Jeſus: Pax vobis. Sicut miſit me Pater & ego mitto vos. Hoc cum dixiſſet, inſufflavit & dixit eis: Accipite Spiritum ſanctum, quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis: & quorum retinueritis, retenta ſunt. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didimus, non erat cum eis quando venit Jeſus. B Dixerunt ergo ei alii Diſcipuli: vidimus Dominum. Ille autem dixit. Niſi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum & mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et poſt dies octo iterum erant Diſcipuli ejus intus, & Thomas cum eis. Venit Jeſus januis clauſis & ſtetit in medio, & dixit: Pax vobis. Deinde dixit Thomæ: Infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum & noli eſſe incredulus, ſed fidelis. Reſpondit Thomas & dixit ei: Dominus meus & Deus meus. Dicit ei Jeſus: Quia vidisti me Thoma credidiſti: beati qui non viderunt & crediderunt. Multa quidem & alia ſigna fecit Jeſus in conſpectu Diſcipulorum ſuorum quæ non ſunt ſcripta in Libro hoc. Hæc autem ſcripta ſunt ut credatis quia Jeſus Chriſtus eſt Filius C Dei, & ut credentes vitam habeatis in nomine ejus. Poſtea manifeſtavit ſe iterum Jeſus ad mare Tiberiadis, manifeſtavit autem ſic: Erant ſimul Simon Petrus & Thomas qui dicitur Didimus, & Nathanaël qui erat à Chana Galilææ & filii Zebedæi & alii ex Diſcipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus: Vado piſcari. Dicunt ei: venimus & nos tecum. Et exierunt & aſcenderunt in navim, & illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem jam factò, ſtetit Jeſus in litore, non tamen cognoverunt Diſcipuli quia Jeſus eſt. Dixit ergo eis Jeſus: Pueri nunquid pulmentarium habetis? Reſponderunt ei, non. Dixit eis: Mittite in dextram navigii rete & inveniētis. Miſerunt ergo rete, & jam non valebant trahere præ multitudine piſcium. Dicit ergo Diſcipulus ille quem diligebat Jeſus Petro: Dominus eſt. Simon Petrus cum audiſſet quia Dominus eſt, tunicâ ſuccinxit ſe. Erat enim nudus & miſit ſe in mare. Alii autem Diſcipuli D navigio venerunt, non enim longè erant à terrâ, ſed quaſi cubitis ducentis trahentes rete piſcium. Ut ergo deſcenderunt in terram, viderunt prunas poſitas & piſcem ſuperpoſitum & panem. Dicit eis Jeſus: Afferte de piſcibus quos prendidiſtis nunc. Aſcendit autem Simon Petrus, & traxit rete plenum

magnis piſcibus centum quinquaginta tribus. Et cū tanti eſſent, non eſt ſciſſum rete. Dicit eis Jeſus: Venite prandete. Et nemo audebat diſcumbentium interrogare eum. Tu quis es? ſcientes quia Dominus eſt. Et venit Jeſus & accepit panem & dabat eis, & piſcem ſimiliter. Hoc jam tertio manifeſtatus eſt Jeſus Diſcipulis ſuis cum reſurrexiſſet à mortuis. Cū ergo prandidiſſent dicit Simoni Petro Jeſus: Simon Joannis diligis me plus his? Dicit ei: Etiam Domine tu ſcis, quia amo te. Dicit ei, paſce agnos meos. Dicit ei iterum: Simon Joannes diligis me? Ait ille: Etiam Domine tu ſcis quia amo te. Dicit ei, paſce agnos meos. Dicit ei tertio: Simon Joannis amas me? Contriſtatus eſt Petrus, quia dixit tertio, amas me? Et dicit: Domine tu omnia ſcis, tu ſcis quia amo te. Dicit ei, paſce oves meas. Amen amen dico tibi, cū eſſes junior cingebas te, & ambulaſbas ubi volebas. Cū autem tenueris, extends manus tuas & alius te cinget & ducet quò tu non viſ. Hoc autem dixit, ſignificans qua morte clarificaturus eſſet Deum. Et cum hoc dixiſſet, dixit ei: ſequere me. Converſus Petrus vidit illum Diſcipulum quem diligebat Jeſus ſequentem, qui & recubuit in cena ſuper pectus ejus & dixit: Domine, quis eſt qui tradet te? Hunc ergo cum vidiffet Petrus, dixit Jeſu: Domine, hic autem quid? Dicit ei Jeſus: Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me ſequere. Exivit ergo ſermo iſte inter fratres, quia Diſcipulus ille non moritur. Et non dixit Jeſus quia non moritur. Sed ſic eum volo manere, quid ad te? Hic eſt Diſcipulus ille qui teſtimonium perhibet de his & ſcripſit hæc, & ſcimus quia verum eſt teſtimonium ejus. Undecim M. autem Diſcipuli abierunt in Galilæam in montem ubi conſtituerat illis Jeſus. Et videntes adoraverunt: quidam autem dubitaverunt. Et accedens Jeſus locutus eſt eis dicens: Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra. Euntes docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris, & Filii & Spiritus ſancti. Docete eos ſervare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus uſque ad conſummationem ſæculi. Noviffimè R. autem b recumbentibus. xi. apparuit illis Jeſus, & exprobravit incredulitatem illorum & duritiam cordis: quia his qui viderant eum reſurrexiſſe non crediderunt. Et dixit eis: Euntes in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſalvus erit, qui verò non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint hæc ſequentur: In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, ſerpentes tollent, & ſi mortiferum quid biberint, non eos nocebit: Super agros manus imponent & benè habebunt. Eduxit L. autem eos foras in Bethaniam, & elevatis manibus ſuis; benedixit eis. Et factum eſt dum benediceret illis, receſſit ab eis & ſerebatur in cœlum. Et R. Dominus quidem Jeſus poſtquam locutus eſt eis aſſumptus eſt in cœlum, & ſedet à dextris Dei. Et L. ipſi adorantes reſreſſi ſunt Jeruſalem cum gaudio magno. Et erant ſemper in templo laudantes & benedicentes Deum. Illi R. autem proſecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante & ſermonem confirmante ſequentibus ſignis. Sunt J. autem & alia multa quæ fecit Jeſus, quæ ſi ſcribantur per ſingula: nec ipſum arbitror mundum capere poſſe eos qui ſcribendi ſunt Libros.

Probabile eſt multos alios ibi fuiſſe ab xi. ſicut Apoſtolus loquitur quòd apparuit pluſquam quingentis fratribus ſimul. in quibus aliqui potuerunt dubitare, vel non credidiſſe illis qui videbant.

b Videtur apud Lucam hæc apparitio fuiſſe facta in die Paſchæ: ubi vigilanter intendatur aliorum ſimul Evangelistarum narratio ſupplementum eorum quæ Lucas omiſit, non ex ignorantia, ſicut pater. Actum i. ubi narrat ſe præbuiſſe vivum in multis argumentis per dies quadraginta.

F I N I S.

N 3

JOAN-

# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

## LECTIONES DUÆ

### PER UTILES

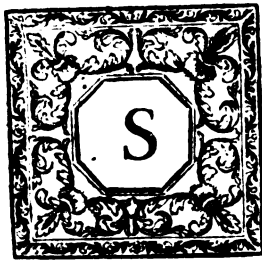
## SUPER MARCUM.

#### MONITUM.

*Hæ Lectiones ad commendationem propositi nostri & voti multum faciunt, & valent. Scriptæ in secessu; ut patet ex his verbis Lectionis secundæ. Placuit itaque paternæ Providentiæ supremæ Majestatis, me per aliquot jam tempora in deserto tribulationis & cujusdam solitudinis collocare.*

*Collat. ad Codd. MSS. Victorin. 699. & Navarr. unum.*

#### LECTIO PRIMA.



**S**ICUT scriptum est in *Isaia Propheta*: *Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam qui præparabit viam tuam ante te*, Marc. 1. 2. Textus præfens hodiernæ lectionis secundum diversas punctuationes & postillarum sententias ad præcedentia & subsequenta variè coaptatur: nam quia autoritas ista, *Ecce ego mitto Angelum meum*, non de *Isaia* sed de *Malachia*, *Malach. III. 1.* sumpta est, referri posse dixerunt quidam hanc particulam *sicut scriptum est in Isaia Propheta*, ad illud quod immediate præmittitur, tanquam in ejus confirmationem atque fulcimentum, ut sit sensus. *Initium Evangelii Jesu Christi Filii Dei*, id est qui fuit Filius Dei. Et quasi parum sibi, absque Prophetico testimonio, istud posuisse, addidit, *sicut scriptum est in Isaia Propheta*. Potest enim ab hoc Propheta trahi Christum fuisse Deum, atque Dei Filium, vel quia vocatus est *Emanuel*, *Isaiæ VIII. 8. & LIII. 8. Generationem ejus quis enarrabit?* De æterna ejus à Patre productione dictum est, & ex primo Capitulo & aliis ibidem elicatur.

Dissolvitur hoc modo impia Porphyrii hæretici blasphemia, quâ nîsus est probare Evangelistam nostrum damnare mendacii; quia illud quod dictum est, neque tamen coarctat talis objectio ut ad hanc expositionem fugiamus. Constat itaque Prophetas omnes uno & eodem Spiritu suas contexuisse Prophetias, ac proinde quod unus posuit (quia non tam ipse quam Spiritus sanctus loquebatur) potest ab altero (qui similiter est Spiritus sancti instrumentum) intelligi quodammodo dictum seu positum, & si non explicitè, tamen implicitè. Dicunt igitur alii vel iidem aliter, duas in textu particulas à duobus Prophetis excerptas.

Prima est *Malachiæ* tam sensu quam verbis. Secunda est *Isaiæ* (quæ cum prima similem satis explicat

sententiam) ubi dicitur *Vox*. Et quoniam *Isaias* principalior fuit atque famosior & legentibus notior, quia insuper finis plerumque rem totam denominat; placuit Evangelistæ nostro, qui etiam brevitati studebat, non duos Prophetas, sed unum & hunc majorem nominare.

Et sub hoc sensu recepit Ecclesia, sive originale Marci Evangelium sic habuerit, ut tenet Beda in commento, sive à quibusdam non rectè scribentibus additum fuerit, quemadmodum sensisse videtur Hieronymus super Psalmos. Incipit igitur secundum hunc expositionis modum Evangelista noster suam texere rationem: ubi notandum occurrit quod ait in Commento. Scripturus, inquit, Evangelium Marcus congruè primò ponit omnium testimonia Prophetarum qui hoc futurum præcinebant ut eo cunctis vera & sine scrupulo dubietatis sustinenda quæ scriberet, intimaret; quo hæc à Prophetis Spiritu sancto impletis antea præscita & prædicta esse monstraret, simulque uno eodemque Evangelii sui principio, & Judæos qui Legem ac Prophetas susceperant, ad suscipiendum Evangelii sacramenta quæ ipsorum Prophetæ prædixerant instituit. Et gentiles qui per omnia Evangelii præconia ad Deum venerant, ad auctoritatem quoque Legis & Prophetarum suscipiendam venerandamque provocaret.

Hic instruimur dicta nostra sacrarum Scripturarum testimoniis roborare, quia parum ignitum est, & minus efficax verbum quod non incaluerit & fulcitum fuerit ab eloquio Dei quod est ignitum vehementer, & nisi vivificatum fuerit à sermone ejus qui est *vivus & efficax*, secundum Apostolum, & *penetrabilior omni gladio ancipiti*, Hebr. IV. 12. Non tamen æstimo curiositatem in allegationibus hujusmodi consectandam; sed quousque proliunt studiosis & ædificant charitatem: alioquin cumulus ille truncatarum auctoritatum malè congestus, & informis congeries allegationum suæ origini non convenientium quid proficit, quid nisi

nisi fortassis ostentationem operatur? Sed neque sunt inculpabiles qui prophanis postpositis, Lectionibus Sacris, toto ore personant, totis viribus amplectuntur, sicut scriptum est per Isaiam Prophetam. Non in Philosophis, non in Poëtis & fabulis, sed in Prophetis. Ubi propter hæc eliditur impia Manichæi blasphemiam, quæ sic delirare ausus est, ut diceret Prophetas Veteris Testamenti à Deo tenebrarum missos esse. Quod si verum esset, sicut non est, nunquam veritatis Notarius Evangelista noster eundem vocasset in testimonium narrationis suæ. Nihil enim roboris habet verbum illius qui pater est mendacii. Sed in hoc loco convenienter essent improbandi qui Prophetas veros aut constellationibus imputant, quemadmodum Avicenna, Albumasar & alii nonnulli; aut qui execrabiliori deliramento Prophetas fabulantur magicam artem exercuisse, tanquam medium adipiscendi præcognitionem occultorum: verum super his olim latius tractabimus, si Deus annuerit.

Nunc audiamus quid in Isaiâ Prophetâ scriptum est: *Ecce*, inquit, *Ego mitto Angelum meum*. Non dubium quin Joannem Baptistam, qui ut Beda ait, Angelus vocatur non societate naturæ, juxta hæresim Origenis, sed officii dignitate: quo nomine rectè appellari potest *homo* ille qui *fuit missus a Deo ut testimonium perhiberet de lumine*, Joan. 1. 6. 7. & venientem in carne Dominum mundo nunciaret, quia Angelus nuncius appellatur. In hoc quod præmittitur, *Ecce*, notatur ex demonstratione grandis & insolita novitas. In hoc quod subjungitur, *Ego mitto*, datur intelligi ex maiestate mittentis Dei, missi magna dignitas. Dehinc præsens pro futuro ponitur, quia inconcussa erat tanquam de præsentis fieret certitudo demonstrationis atque stabilitas. Joannes insuper non quicumque, sed Angelus suus, scilicet Dei. Attende proximitatem cum ait, *ante faciem tuam*, ut ejus puritas, integritas & sanctitas commendarentur. Postremo officium ejus honorificum designatur, *qui preparabit viam tuam ante me*. Quam viam si fortè quæsieris. Respondet Chrysostomus, & inferius datur intelligi. „ Via Domini quæ ad homines ingreditur, poenitentia est, per quam Deus ad nos descendit, & nos ad illud ascendimus. Unde Angeli ascendentes, descendentesque memorantur super Filium hominis. „

Hæc est fecunda loquendi materia: hoc unum tantum ad præsens dilatemus quopactò Joannes Angelo similis perhibetur. Et primò si virginitas Joannis attenditur, subdit illud Hieronymi ad Paulam & Eustochium, quod *semper Angelis est cognata virginitas, & quod in carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cælestis*.

Converte oculos Fidei ad virtutes Joannis, non unam tantummodò, sed qualem libet Angelorum Hierarchiam videbis in eodem figurari. Inflammavit itaque eum charitas ut esset similis Seraphin, quin etiam alios in amorem divinum exardescere suis Prædicationibus admonuit. Si sapientiam ejus attenderis, nunquid Cherubin parem dices? Si spirituales in executione virtutum potentiam, nonne consimilem ipsum Potestati designabis. Si pacatissimam animi sedem, nunquid Thronos in ipso reperies? Fuit enim vis ejus concupiscibilis inflammata per charitatem, vis rationalis illustrata & edocta per sapientiam, vis irascibilis per potentiam & virtutes roborata. Charitas imperabat, consulebat sapientia, potentia confirmabat. Hic est supremus ternarius Hierarchicus, benè velle, scire & posse, hæc Trinitatis supercælestis imago, potentia, sapientia & bonitas seu voluntas.

Porro in Joanne fuit tanquam in Dominationibus ultimitas subjectionis & jocundissimæ ac fidelissimæ servitutis ad Deum, liberaque magnificentia omnium subiecta, alteri prorsus adversa. Fuit præterea sicut in Principatibus, ita & in Joanne eminentia incorruptibilis rectitudinis in suo regimine, eminentia etiam

invincibilitatis tanquam in Potestatibus. Porro ultimitas quædam virtuositatis eum similem reddidit Virtutibus. Denique providentissima cura quam in præparatione viæ Domini ad homines exhibuit, ostendit quàm rationabiliter Archangelis & Angelis comparatur. Quia in re Christus infallibilis Autor veritatis Prophetiam hanc textus nostri ad Joannis commendationem inducebat Matth. xi. 10. Mare. 1. 2. & Luc. vii. 27. *Hic*, inquit, *est de quo scriptum est. Ecce ego mitto Angelum meum qui preparabit viam tuam ante te*.

Quocirca non penitus absurdè videri posset aliquibus quod charitas infusa, & sapientia, ceteræque virtutes enumeratæ, abundantius à Joanne participatæ sunt quàm ab Angelis. Nam quantò potentia naturalis debilior in se est & minorem habens capacitatem, tantò ad ipsius elevationem & dilatationem quamdam spirituales virtutes infusa copiosius exigatur. Quod autem Joannis utpote hominis inferior Angelis natura sit, perspicuum est. Ad quod forsitan tendit illud Christi Luc. vii. 28. ubi cum dixisset? *Non surrexit major inter natos mulierum Joanne Baptista*, addidit: *Qui autem minor est in regno Cælorum, major est illo*, Matth. xi. 11. quamquam autem & de gratuitis id intelligi poterit. Neque enim charitas viæ, seu virtus altera, virtutibus patriæ coæquatur. Et de Joanne quidem glorificato nunc loquimur, quem ad supremum ordinem sublimatum neminem arbitror Doctorum ambigere. Huic sententiæ suffragatur illud Hieronymi, ubi prius. *In carne Angelicam gloriam quærere, majoris est meriti quam habere, cum alius nititur obtinere cum gratia, quod habet Angelus à natura*.

Addo aliud non prætereundum, quemadmodum nonnulli Joannem esse in prima Hierarchia supremum sic venerari conantur. Ruina, inquiunt, Angelorum ab hominibus reparatur, & consentaneum est rationi, ut sedem superioris loci vacantis per dejectionem & apostasiam Luciferi illi contulerit Altissimus, quo *internatos mulierum nemo surrexit major*. Si igitur Lucifero dum stabat supremam in ultimo ordine sedem Gregorius attribuit; supremam illam nunc obtinet is quem in ipsius locum successisse innuit veritatis assertio.

## C L E C T I O   S E C U N D A .

**V**OX clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus, Isaiæ xl. 3. Magna est Prophetiarum inter se concordia, & concors in diversis etiam Prophetis sententia: eodem quippe spiritu docente locuti sunt, & ad unum finem qui Christus est, respexerunt. *Finis enim, Legis*, secundum Apostolum, *est Christus*. Rom. x. 4. Quamobrem Act. iiii. 24. dicebat Petrus de Christi tempore, quod *Omnes Propheta à Samuele & deinceps qui locuti sunt, annuntiaverunt dies istos*. Itaque non operosum est intueri quantum inter se conveniant, hoc verbum Isaiæ xl. & illud præmissum de Malachia. iiii. Illic; Joannes dicebatur mitti ante faciem Christi ad parandum viam ejus: hic; *Ecce*, inquit, *ego*: quasi jam missionis suæ executor ait. *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini*, &c. Sed cur Joannes vox dicitur & non verbum, Beda aperit. „ Constat, inquit, quod unigenitus Dei Filius Verbum vocatur „ Patris, Joanne attestante qui ait: *In principio erat Verbum*, &c. Joan. i. 1. Ex ista nostra locutione „ cognoscimus, quod prius vox sonat ut verbum postmodum possit audiri. Joannes ergo vox à Propheta „ dicitur, quia verbum præcedit. Adventum itaque „ que Dominicum Joannes præcurrens vox dicitur, „ quia per ejus ministerium Patris Verbum ab hominibus auditur. „ Hæc ille.

Unigenitus siquidem Dei Filius per modum Verbi per-

perfectissimi & sententiosissimi à Patre in æterna generatione producit, in quo Pater dicit seipsum, qui & exemplar est formosissimum omnium ad extra producibilem. Quia igitur Verbum hoc in sua maiestate absconditum per Joannem revelatum est hominibus, ipse non absque ratione vox dicitur quæ per exterius signum prædicationis, interius signat mysterium generationis. Hinc præco-Judicis, hinc lucerna ardens & lucens, hinc nuncius vel Angelus, hinc præcursor appellatur. Hæc officia tunc suscepit & peregit dum viveret, prædicando; nunc illud idem in suis devotis operatur suis meritis & orationibus, ad Christi gratiam notitiamque suscipiendam, salubriter inspirando.

Vis nosse Verbum quod apud Patrem manet absconditum, quod lucem habitat inaccessibilem? Dices volo, converte preces ad Joannem, hic nempe vox est Verbi & index ejus & præco. O vox delectabilis & pereunti mundo superexcellenter amabilis. Voces priores erant luctus & gemitus pro calamitatibus & angustis, aut erant insani phreneticorum risus inter pestiferas voluptates & in puncto desituras & abituras in infernum delectationes. Hæc vox fuit poenitentiae salutaris, vox doctrinae & libertatis, vox turturis post imbrēm, vox confringens cedros, id est superbos Phariseos. Sed vox dulcis & suavis, humiles alliciens, vox absque balbutiæ mendacio, vox absque raucedinis simulatoriæ vitio, deinceps vox per omnem modum virtuosæ resonationis, canora, vivax & jocunda, vox ad postremum fortis, vehemens & audibilis, quoniam vox non est quæcunque, sed *Vox clamantis*.

Obsurduerant nempe Judæi quos alloquebatur, & obturaverunt aures suas instar aspidis surdæ, ut non audirent vocem incantantis sapienter. Nil propterea mirandum si vox clamosa ad eos mittebatur. Clamosa dico, non tam strepitu & aeris verbratione exteriori, quam propter latentem energiam in ipsius vivæ vocis actu reconditam. Sciebat enim dictum esse Prædicatori cuilibet: *Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam*, Isaiæ. LVIII. 1. Qualiter fiat? Respondeo quod per vitæ meritum & per vim interioris gratiæ & fervidæ charitatis, ex quibus redditur quodammodo vox ipsa vivax, ardens & fortis & lucens, & pro sui intelligibilitate clamosa.

O quam multi nostræ ætatis vel non clamant, facti *canes muti non valentes latrare*, Isaiæ. LVI. 10. vel si clamor forsan est in voce, plus ad aures corporis demulcendas vel exasperandas exhibetur, quam ad aures cordis expurgandas, instruendas & levandas proficiat.

Diffimilis vox Joannis quæ vox est clamantis, à qua commota sunt superliminaria cardinum, prout de Seraphin apud Isaiam scriptum est, *Isaiæ vi. 5*. Superiora cardinum, mystico intellectu, in homine superiores partes accipere possumus, quæ sunt ratio & voluntas: & hæc superliminaria à voce clamantis commoventur, dum ad bene agendum virtuosa concussione Spiritus sancti impelluntur, & sancto castoque timore contremiscunt.

Notandum quod *ly, clamantis*, potest referri ad Christum, cujus clamor triplex reperitur in Scriptura: in resurrectione Lazari, in expiratione, & dum invitaret sitientes ad aquas spirituales. In triplici enim deserto clamavit; in utero Virginis, in mundo literali, & in mundo mystico seu morali animæ rationalis; scilicet quoniam alia magis placet expositio, hanc non prosequor. Audivimus igitur de voce Joannis & ejus formatione clamosa: audiamus de loci qualitate, *Vox clamantis in deserto*. Est autem multipliciter intelligere hoc desertum: & primò secundum literalem sensum, locus est materialis ultra Jordanem, mysticè verò est ipse populus Judæorum, quemadmodum Bedæ & Hieronymi verba declarant. *In deserto* (inquit Beda) *Joannes clamat, quia derelicta ac destituta Judæa solatium redemptionis annuntiavit*. Et Hierony-

mus: *Clamabas ad Judæos surdos, propter peccata longè positos, sicut desertos indignatione clamoris dignos*. Deserti quippe erant à Spiritu Dei, sicut domus vacans & scopata, & deserti à Propheta, Lege & Sacerdote.

Possumus deinceps forsan desertum aliud invenire ubi Joannis vox clamantis audita est, & hic est Limbus Patrum ad quem moriens Joannes descendit, ut eum inferis nunciaret, quem in terris positus indice monstraverat. Et quoniam suberit locus ad loquendum amplius de deserto, transeo ad id quod sequitur, *Parate viam Domini* &c. Parat viam Domini qui bene docet & prædicat. Sed si vitiosè distortèque vixerit, non rectas facit semitas ejus. Parabant viam Domini Scribæ & Pharisei, de quibus ait Christus Matth. XXIII. 3. *Qua dicunt facite*. Sed ex eo quod additur. *Et quæ faciunt, nolite agere*. Conclusio, quod non rectas faciebant semitas ejus.

Quod si quis interrogat quæ est via Domini? Respondeo illam esse quam Propheta incurrisse gratulabatur cum diceret, Psal. CXVIII. 32. *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. De qua Isaias xxx. 21. *Hæc est via Domini, ambulate in ea*, non declinantes ad dexteram per indiscretum fervorem, neque ad sinistram per remissum torporem. Et bene ait Propheta, cucurri. Non est pigritandum cum dies sit parva & diæta magna, nec sit infra Paradisum mansio securæ.

At verò notandæ sunt conditiones viæ Domini, quoniam eis cognitio melius ipsa parabitur. Habet siquidem mundus viam suam, & hæc est lapidosa & undique spinis, vepribus urticisque curarum mordacium & sollicitudinum animas nostras suis aculeis lacerantium atque dissipantium respersa; quamquam aurea à quibusdam argenteaque videatur. Per eam ambulantes suscitant sibiipsis pulverem importunum oculis spiritalibus, & serenitatem mentis perturbantem; ne quod labatur interitu valeat intueri. Habet caro viam suam, & hæc herbosa jucundaque nitet introeuntibus eam; sed latet anguis in herba, anguis scilicet dolorosæ poenitudinis, anxietatis, sed & lutosa colluvione tota intus respergitur. Habet dæmon viam suam quæ est tebræ & lubricum, & præruptis circumquaque cautibus pompaticorum statuum vallata, ubi superbi tolluntur in altum ut lapsu graviori ruant. Et Propheta. *Alligasti eos dum allevarentur*, Psal. LXXII. 18. Habet autem Dominus viam suam, hæc est munda, decens & pulchra. Proverb. III. 17. *Via ejus via pulchra*. Et Isai. xxxv. 8. *Erit ibi semita & via sancta & non transibit pollutus per eam*. Et in Psalmis: *Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabit*, Psal. c. 6. Et insuper. Via ista viæ æquitatis & justitiæ, quam Sapiens exposculabat. Ecclesi. XVII. 20. Da nobis Domine viam justitiæ. Et ne ab ea divertemus monebat Propheta. Psal. II. 12. *Apprehendite disciplinam ne pereatis de via justa*. Et præterea: *Viam veritatis elegi, judicium tuum non sum oblitus* Psal. CXVIII. 30. Summo autem studio animadvertendum est quod alibi per eundem Prophetam dicitur. *In via, ait, in qua ambulabam absconderunt superbi laqueum mihi*, Psal. CXXXIX. 6. Et rursus *juxta iter scandalum posuerunt mihi*. Psal. CXLI. 4.

O quot laqueos! quam multiplicia scandala ponit adversarius noster in via hac quâ ambulamus, & neprehendatur spiritus virtutis, obvolvitur. Ambulat aliquis per viam justitiæ, protenduntur ei confestim duo laquei, unus ad dexteram quatenus rigorem severitatis crudeliter exerceat; alius ad sinistram, ut in degenerem secordiam, per nimiam misericordiam timidus prolabor.

In via humilitatis absconditur laqueus stultæ dejectionis & desperationis pessimæ. In via autem magnanimitatis, laqueus est vanæ præsumptionis, & detestabilis superbæ. Si viam frugalitatis introgressus fueris, abscondet ilicò diabolus sordidæ tenacitatis laqueum. Si rursus ad liberalitatem gressus tuos converteris,

verteris, non deerunt prodigæ consumptionis insidiae. Solitudinis & contemplationis via si à te quaeritur, cave phantasticas illusiones obumbratas specie quadam visionum altarum seu revelationum, vel consolationum insolitarum, qualibus anima nonnunquam turpissimè delusa & derisa detinetur. Quod si activa magis placuerit, vide ne curis hujus seculi debriatus, in omnia corruas inimici vincula, laqueos & retia. Ne prætereà illud scandalum incurras si non prosperè cuncta successerint, de quo Hierem. xii. 1. *Quare via impiorum prosperatur.* Sic in singulis facile est inspicere quo ampliùs sollicitudinem geramus ad parandum viam Domini, & laqueos inimici ubilibet protensos declinandum.

Et profectò nullum aliud consilium est salubrius, nullum prorsus aliunde refugium, quàm ut parvi simus in oculis nostris, & humiliemur sub potenti manu Dei, ut timidi semper ac pavidus inveniamur. Verissimum siquidem est oraculum illud divinum quod audire meruit Antonius. Qui dùm vidisset in spiritu tot laqueos, & suspirans expavisset dicens: *Quis hos evadet?* Responsum est: *Humilitas.*

Quippe humilitas tam gracilis est, tam extenuata, & tam nihil habens quo teneri valebit, ut frustra jaciatur rete vel laqueus pro comprehensione ipsius. Sic minuti pisciculi maculas retis transiliunt, & deprehenduntur grossiores. Sic secundum Poeticam fabulam Antheus ab Hercule nunquam victus est, dùm terræ hæsit, sed per inane levatus continuo strangulatus interiit. Quàm accurata & profunda æstimatione comprehenderat hoc Jeremias Propheta: *Scio Domine quia non est hominis via ejus, nec viri est qui ambulet & dirigat gressus suos.* Jerem. x. 10. Quippe *Est via qua videtur homini justa, & novissima ejus ducunt ad mortem,* ut sapiens ait. *Prov. xiv. 12.* Erubescant igitur Pelagiani superbi & ingrati gratiæ Dei, & respicientes audiant, quia *non est hominis via ejus, &c.*

Qualiter ergo obediemus voci clamantis: *Parate?* Certè per humilitatem ostendens, quæ gratiæ mater est, quomodo sancti sanctæque omnes. Hinc est illud, *Dirige domine Deus meus in conspectu tuo viam meam.* Psal. v. 9. Et iterum: *Deduc me domine in viam tuam.* Psal. lxxxv. 11. Et Tobias ad filium: *Consilia tua in ipso permaneant, & pete ab eo ut vias tuas dirigat.* Tob. iv. 20. & similia. Hoc modo parate viam Domini, viam regiam & liberam, viam arctam quæ ducit ad vitam, ne fortè vobis verum fiat illud Prophetæ: *Dimisi eos secundum desiderium cordis eorum, &c.* Psal. lxxx. 13.

Quinetiam facite rectas semitas ejus. Quomodo rectas? quia nimirum in circumitu impii ambulant, sed rectitudo pios decet.

Recurve atque retrogradè instar, cancri, illi viam peragant, qui ad seipsos amore proprio tracti continuo reflectuntur, & quocumque pergunt gressibus affectionum, extra semetipsos non longè exeunt, quia circa palum proprii commodi colligati sunt catena quadam amoris & cupiditatis, quemadmodum urfos ligare solent histriones, aut sicut equi circa molam assidua agitatione convolvuntur. At econtra pii & iusti recto itinere tendunt in Deum & magis ac magis ipsum intrant, amorisque pedibus ad ipsum, sine quavis retorsione ad semetipsos facta, gradiuntur: aliqui viam ad Præcepta referunt, semitas ad Consilia. Per viam generaliter omnes incedere & eam parare necesse est; semitæ autem perfectos recipiunt aut quodam compendio ad perfectionem introducunt. Vel si viam Domini & semitas ejus ad idem spectare dixerimus, adjuvabit nos pro hac expositione Gregorius qui Præcepta Domini & multa esse dicit, & unum: multa in diversitate operis, unum in radice charitatis, quoniam *finis Legis dilectio.* 1. Tim. i. 15.

Si paraverimus igitur viam Domini quæ est charitas, tunc rectas faciemus semitas ejus, adimplendo justè dignèque Præcepta. Vel parare dicitur viam Domini quis, faciendū quod in se est per Attritionem;

*Tom. IV. Pars I.*

sed postquam infusa est gratia jam rectas facere potest in ejus virtute semitas Dei. Fac igitur interim quod potes parando viam Domini, ut tandem possis, eo miserante, rectas facere semitas ejus. Vel ut prædictum est parare viam Domini ad Prædicatores respicit, & rectas facere semitas ejus communiter ad omnes, sed oportet Prædicatorem prius in seipso rectas facere semitas Domini, quàm ineffaciter progredi audeat ad parandum viam ejus circa alienos. Alioquin comparabitur cancro, qui cum reptando retroque incedendo hac atque illac oberret (dicitur in fabulis) alium cancrum monuisse ut rectè incederet. Cui quid aliud respondendum erat, quàm ut prior rectum iter ostenderet? Si ductor gregis aries non rectas faceret semitas suas, gregi cetero qualiter viam parabit? Ductet potiùs in præcipitium & ruinam, quemadmodum *si cæcus cæcum duxerit, ambo in foveam cadunt* secundum dictum veritatis. *Matth. xv. 14.* Et hæc est pro dolor causa non mediocris, quare tot populi deferunt iter verum, & ambulant per vias tenebrosas, difficiles & asperas. Ductor nempe rarus est qui rectas faciat ante eos semitas, sed *sicut populus, ita & Sacerdos,* & utinam non deterior, turpior & perditior Sacerdos quam populus.

Hinc Joannes qui vox erat clamantis in deserto ad parandum viam Domini, prius in seipso rectas fecit semitas. Castigavit corpus suum & in servitutem redegit, ne cum aliis prædicaret & ipse reprobos efficeretur, ne quod docebat verbo, dissiparet exemplo, ne pleno ventre de jejuniis disputaret. Et certè difficile est, immò impossibile ut qui viam virtutis benè operando nunquam ingressus est, nunquam expertus est scientiam declinandi pericula viæ, circumspectiendique insidias, efficaciter doceat illos quod nescit, nec didicit quidem: proferet fortassè verba plurima de virtutibus, quasi cæcus de coloribus, vel pica garriens disputabit; sed longè aliter docentur lecta vel audita, aliter ea quæ operibus & experientia cognovimus.

Propterea venit Joannes viam pœnitentiæ docturus homines. Hæc est prima veniendi ad Deum post lapsum via, illam primitus strenuè fortiterque peragrari: & priusquam doceret iniquos viam Domini, providit ne iniquos haberet in proprio corporis regno servos; & qui libertatem à peccato docebat, ipse liber & Rex haberetur. Qualiter oro per doctrinam aliis rectè præsidebit, qui servituti & sordidissimæ servituti subjacet, & mancipium corporis effectus est prius?

Insuper Joannes prius hausit ore cordis aperto fluentia gratiæ cœlestis quàm satageret in alios loquendo diffundere; & qui alios ad amorem æternæ felicitatis succendere venerat, prius in se per sanctæ meditationis studium, & vehementiam desiderii cœlestis feliciter exarsit.

Quo circa resumo conclusionem aliàs positam quod vita Joannis fuit Angelica & inter viatores post Christum & Matrem ejus perfectissima. Deducetur ista conclusio tum ex sublimitate prophetandi, tum ex austeritate vivendi, tum tertio ex multiplicitate merendi. Itaque Prophetia Joannis mirabilior fuit quàm aliæ, certior & clarior. Mirabilitatem vide: tum puer infans adhuc in utero sextum Mensem agens sic illustratus in rationabili virtute, ut præsentiam noviter concepti Salvatoris & agnosceret, & gestibus exultationis, quia verbo non poterat, nunciaret; nec ipse tantummodò prophetavit; sed & prophetandi spiritum utrique Parenti contulit. Inde est Canticum illud Ecclesiæ:

*Ventris obstruso recubant cubili*

*Senferas Regem thalamo manentem.*

O pulchrum stupendumque spectaculum? videre hinc virginem circumdantem virum, secundum vaticinium Jeremiæ, cap. xxxi. 22. hinc sterilem gestantem in utero prophetantem jam puerum. Jesus puer erat;



erat omnium qui unquam extiterunt corporalibus lineamentis minor: alioquin vel tumuit statim uterus virginalis post nunciationem Angeli, vel non vivificatus & formatus repente Christus cum Maria respondit. *Fiat mihi secundum verbum tuum*, Luc. 1. 38. & utrumque falsum est. Nam quamvis Maria cum festinatione ascendisset in montana post Angelicam visionem, dicta est nihilominus Mater Domini. *Et unde mihi* (inquit Elizabeth) *ut veniat Mater Domini mei ad me.* 43. Et si Mater, jam tunc erat filius. Porro Joannes hunc & talem puerum non corporali visione, sed illustratione prophetali cognovit, salutavit, adoravit.

Et hæc est singularis & supra modum mirabilis Prophetia, cui par in alio hominum nulla reperta est, propterea quoad hoc major Joanne nemo surrexit, qui in deserto etiam uteri sterilis vox clamantis inventus est. Attendamus insuper claritatem certitudinemque Prophetiæ suæ, dum jam ex utero natus prodit, & venientem ad se Dominum digito demonstravit.

*Ceteri tantum* (cantat Ecclesia) *cecinere vatum*  
*Corde presago,*

ut in illo quoque deserto *Vox clamantis* existeret.

Denique Joannes moriens Patribus illum sedentibus in tenebris nunciavit, quod quali lingua, qualive sermone factum est, non parva est questio. Qualiter etiam vixit ipsa Joannis anima cum ceteris in Limbo justorum, & an aliorum scientiam, Fidem, Spem & Charitatem ceterasque virtutes sua denunciatione adauxerit, aut utrum sua præsentia clarificatio eosdem illustraverit, grata est, sed parum à doctis tradita est materia. Et de locutione siquidem communis est difficultas de Angelis, de animabus separatæ, salvatis seu damnatis, qualis est hæc. Idcirco pro nunc sufficit aperire quod mihi probabilius faciliusque videtur cum paucis & quibusdam Antiquorum.

Imaginer igitur quamlibet substantiam separatam liberam esse, tam quoad motionem objectalem sui & eorum quæ in ea sunt, quam etiam quoad receptionem influxus seu motionis cujuslibet extrinsecæ objectalis; ita ut ratione primi, quælibet posset dici tabula quædam literis plena seu Liber inscriptus, quæ tabula & qui Liber pro libitu nunc aperiuntur, nunc clauduntur, nunc parum, nunc multum; & dum aperitur à libero arbitrio Liber substantiæ hujus separatæ, ipsa dicitur loqui; dum clauditur, est in ea silentium. Voco autem claudere hic & aperire non propriè, ut in materialibus fit, sed similitudinariè, dum motio objectalis intentionum existentium in substantiis separatæ suspenditur à voluntate, vel dum rursus ab eadem extra agere seu radiare permittitur. Et taliter quidem imaginatur locutio substantiarum separatarum, quæ nihil aliud est quam manifestatio libera & intelligibilis sui vel eorum quæ in eis sunt; quæ locutio tantò est vehementior & clamosior, quanto intelligibilior atque apertior. Juxta quod Joannes merito *Vox clamantis* vocatus est.

Simile per omnia quoad auditionem intelligere possumus, ponendo libertatem in recipiendo per aures mentis motiones hujusmodi objectales; quemadmodum si esset speculum usquequaque politum respectu cujuscumque radiationis luminosæ super ipsum incidentis. Hoc modo Joannis anima loqui potuit in limbo, & sic audiri ipse *Vox clamantis in deserto*.

Et quoniam sancti Patres incolæ Limbi deserti, & benè deserti & à felicitate alieni, cupidè multumque de sua liberatione certum aliquid audire sitiebant, interrogabant, non ambigo, Joannem noviter è terris ad eos descendentem, si quid boni nuntii, si quid sperandæ liberationis afferret? at qui non avaro silentio subticuit Joannes, non locutionibus eorundem aures clausit, utpote qui præco Judicis venientis, & solis Lucifer orientis, & nuntius Salvatoris jam apparentis,

& vox clamantis fuerat ordinatus: Ego, inquit, *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus*, Isaïæ xl. 3. *Quia veniens veniet, & non tardabit.* Habac. ii. 3. Jam in terris visus, & cum hominibus conversatus est, jam à me cognitus est, prædicatus, baptizatus, & indice demonstratus.

Ad hanc vocem nova lux oriri visa est in deserto illo inferiori sedentibus in tenebris, & in umbra mortis, gaudium quoque, lætitia & tripudium. Jam minus tædet eos exilii sui, quanto minorem cognoscunt spei suæ dilationem, nam magis & magis per sanctas affectiones parant in seipsis viam Domino, & per ignita desideria charitatis rectas faciunt semitas ejus. Plures sciscitantur à Joanne de celeritate & mysterio redemptionis suæ, de conditionibus Redemptoris, de forma modoque redimendi, nec satiantur interrogationibus; sed quod plurimum delectat audire, ut sæpius iteretur expostulant.

Quid agit Joannes *Vox clamantis in deserto*? Respondet ad singula, confirmat Fidem, Spem corroborat, Charitatis fervorem exfiscitat. Neque tamen ista dixerim, quod Sanctos Patres post obitum ignorem fuisse positos extra merendi statum, sed quomodo in scientia & quibusdam aliis perfectionibus noviter acquisibilibus proficere potuerint, & etiam profecerint non video. Ponunt quippe Doctores absque ulla absurditate gloriam Beatorum accidentalem plerumque majorem fieri tam in cognitione, quam in dilectione ac delectatione, quanto minus absolum videri debet si nondum salvati, nec terminum felicitatis adepti in cognitionibus quibusdam, amoribus & dilectionibus proficere potuerunt. Sed & de pueris absque Baptismo decedentibus, apud nonnullos excellentes non improbabile prorsus videtur eos in Philosophia & aliis quibusdam Artibus & cognitionibus posse instructiores fieri temporum successione diuturna, & experientiarum multitudine coadjuti. Sic etiam Enoch & Elias non ita otiosè vivunt, ut in tanta ætatis longævitate nihil novum cogitent vel addiscant.

Sed revertamur unde digressi sumus, ubi diximus Joannem in Prophetia ceteros excessisse, quod ex prædictis reor esse perspicuum; si tamen aliquas prius objectiones quæ adversus ea fieri possunt, absolverimus. Et quo pacto (dicit aliquis) Joannes prophetasse dicitur illud & de eo quod ante suos oculos positum cernebat? Videbat Jesum, tangebatur & audiebat, & tu mihi dicis quod illum esse Joannes prophetabat, non enim est Prophetia nisi occultorum & a sensibus humanis alienorum. Sed acutè cogitemus quid Joannes sensu viderit, & quid non viderit, & exinde quid & quemadmodum prophetaverit cognoscemus.

Erant in homine Jesu plurima corporeis sensibus & experimento cognoscibilia; ut quod homo erat ambulans, docens, cum publicanis & peccatoribus manducans, & ad hæc cognoscenda non erat opus Prophetico spiritu. Alia latebant plurima & maxima, ut quod talis esset Deus, Mediator constitutus pro redemptione & reconciliatione peccatorum, quod agnus esset pro sacrificio consummato immolandus & similia, ad quæ cognoscenda & publicanda hominibus Joannes non nisi spiritu superplenus attingere valuisse. Tale est illud. *Qui post me venit, ante me factus est*, Joan. 1. 27. & *Ecce agnus Dei*, 29. & cetera hujusmodi. Occurrunt alii dicentes non debere Joannem arguere mendacii. Alioquin si mendax, quomodo perfectus? Ipse enim interrogatus: *Tu quis es?* 19. & an *Propheta es tu?* Respondit, *non sum*. 21. Quod si ex humilitatis affectu quis eum sic respondisse contenderit, videat quomodo humilitatem veram cum vitio mendacii connectet. *Qua enim participatio lucis ad tenebras? Qua conventio Christi ad Belial?* ait Apostolus. 2. Cor. vi. 14. 15. Fateor planè Joannem non quæsisse humilitatem per mendacii culpam. Absit hoc ut Catholicorum quispiam sic delirus inveniat qui hoc dicat.

Verax

Verax igitur fuit Joannes, modo quo negavit se Prophetam, negavit dico non simpliciter, sed ad intentionem quærentium. Scriptum erat in Lege Dei, Deuter. xviii. 18. *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, & ponam verba mea in ore ejus, A loqueturque ad eos omnia quæ præcepero illi. Qui autem verba ejus quæ loquetur in nomine meo audire noluerit, ego ultor existam.* Interrogaverunt ergo Judæi Joannem an Prophetam esset, non quicumque, sed qualem Lex ipsa pollicebatur affuturum. *Et confessus est & non negavit,* Joan. i. 20. quia non erat ille Prophetam promissus in Lege. Christus itaque, non Joannes fuit Prophetam ille quem ibidem Moyses venturum prophetavit: cujus Præcurator & Angelus Joannes extitit, ut quemadmodum Isaias olim ante prænuñciaverat, dicens: *Vox clamantis.*

Ubi liceat attendere, quantæ dignitatis Joannes fuerit atque autoritatis, ut etiam à Prophetam tali de eodem fieret Prophetam & suæ Prædicationis clamor tantò ante proderetur; quin etiam Joannes illud esse prophetatum de seipso non humana, sed Prophetam instructione cognovit. Intravit enim puer desertum ubi de Libris Isaiæ, aut aliis ab homine nequaquam instructus est.

Hic oritur difficultas non mediocris de modo cognoscendi veras Prophetas, & de modo distinguendi eas ab illusionibus & divinationibus dæmonum, qui aliquando transfigurant se in Angelos lucis, secundum Apostolum 2. Cor. i. 14., & de cautelis se habendi, ne homo in talibus seducatur: sed ad præsens dicta sufficiant.

Sequitur: *Fuit Joannes in deserto,* Marc. i. 4. ubi de hoc & de Joannis perfectione quoad austeritatem vitæ & meritorum multitudinem videbimus, Domino concedente, Prophetam Joannis i. 19. cum quæritur. *Tu qui es? Ego vox clamantis &c. dirigite viam domini.* y. 23. *Et egrediebantur ad eum Jerosolymita universi, & omnis regio Judææ & baptizantur ab illo in Jordani flumine confuentes peccata sua.* Marc. i. 5. 6. *Et erat Joannes vestitus pilis camelorum, & zona pellicea circa lumbos ejus, & locustas & mel silvestre edebat.*

Jam per aliquot dies Joannem in deserto tenuimus; dum enim scrutari pia curiositate conatus sum, quid ageret Joannes & solus & in deserto: dum præterea super hoc admirationem aliquorum carnalium, turba tumultuque gaudentium, contentare satagerem, inductus sum referre quo pacto verum esset de eodem Joanne & sibi similibus eremicis in contemplatione suspensis: *Nunquam minus solus quam cum solus.* Hoc apud Ciceronem dixisse celebratur Scipio superior Africanus.

Hac occasione in materiam contemplationis incidi latissimam utique & nunquam funditus exauriendam, ut in ipsa explicanda semper sit ultra quicquam invenire, & veniendum cum Jerosolymitis & omni regione Judææ: tandem hinc ad Joannem in Jordane prædicantem & baptizantem; sed tandem egrediendum est ab hoc deserto contemplationis, materiæ silentium incidendum, quatenus subsequens Evangelii nostri textus loquatur. Spero enim, Deo propitio, me super hac materia contemplationis certè pulcherrima & subtilissima quædam posterius locuturum, atque non tam ex nostra quam aliorum sententia, neque tam magistrali locutione quam colloquutione familiari, non demum polito cûrioloque sermone, sed quotidiano loquendi more & extra lectiones ordinarias inter audire volentes proposui differere.

Placuit itaque paternæ providentiæ supernæ majestatis, me per aliquot jam tempora in deserto tribulationis & cujusdam solitudinis collocare, ubi quale manna contemplationis in deserto solitudinis veri Israëlitæ comedunt, & si non pleno ore comedere, degustare tamen datum est, ut saltem ejus odorem ex aliorum eructatione qui manna cibi se repleverant, potui aspirando sentire: verum quid textus noster dicat audiamus.

*Tomi II. Pars. IV.*

*Egrediebantur,* inquit, *ad eum,* non dubium quin ad Joannem Baptistam *Jerosolymita universi & omnis regio Judææ.* Ad hoc verbum itupet Logica, & Logicæ tractatores vel scandalizantur vel inculpant locutionis hujus formam. Neque enim æstimandum est parvulos, imbecilles, aut infantes in cunis, immò nec Jerosolymitas omnes adultos ad Joannem egressos fuisse, quanto minùs omnem Judææ regionem. Igitur Logicæ virtus & sermonis proprietas videntur falsitatis arguere Evangelistam Marcum qui hoc universali sermone usus est.

Objectio ista non huic loco duntaxat, sed innumere sacre Scripturæ locutionibus adversa est. Pro qua dissolvenda notandum summopere arbitror, etiam juxta Philosophi sententiam, quod duplex est Logica; quædam interscians scientiis naturalibus ac purè speculativis, quæ usitato nomine, & quasi antonomastice Logica nominatur, & quæ ad omnium methodorum principia viam habere describitur ab Hispano, quæ sermocinalis à quibusdam nominatur. Porro altera est Logica, quam appropriato vocabulo Rhetoricam dicimus, quæ principaliter ancillatur, servit & adminiculum præstat scientiis moralibus, politicis & civilibus, ad intellectum practicum spectantem. Habet autem utraque Logica hujusmodi suas regulas in loquendo, modos insuper proprios quibus docemur, erudimur & discimus verum à falso discernere.

Prima respicit Logica potissimè sermonis proprietatem alienam à metaphoris & quibuslibet transumptionibus, explicando adæquationem rei ad intellectum, & juxta regulam suppositionum, ampliationum & appellationum, vim locutionis aut sermonis strictissimam præcisione dijudicando. Hæc Logica exulat à se & abdicat omnem ferè figuratam locutionem, omnemque locutionis ornatum, & quantum potest proximius & brevius conceptibus interioribus correspondet, quatenus veritas per eas in speculativis scientiis præcisior atque lucidior habeatur.

At verò Rhetorica, quam Logicam alteram dicimus, potissimè figuris & tropis atque schematibus utitur, coloribus quoque & floribus non tam necessariis, quam decoris locutionem suam exornat. Ceterum vulgari usitatæque locutioni plurimum condescendit, quærens ex sua quadam tùm familiaritate, tùm speciositate, ut auditorum affectus impellat quo vult, & vel in iram vel indignationem, odium vel amorem concitet audientes. Dicta est idcirco Logica hæc necessaria ad scientias morales, quia ad affectus concitandos generandosque si boni sunt, aut ad sedandos aut compescendos seu tollendos, si mali reperiantur Logica præcedens non sufficit. Illa enim inquit tantummodò veritatem in rebus, prout veritas est adæquatio rei intellectæ ad intellectum speculativum, ista autem prout est adæquatio quædam ad affectum seu practicum intellectum.

Dicamus ergo; dum quæritur de veritate propositionis alicujus secundum vim vocis, aut proprietatem sermonis, aliter judicandum est & requirendum est in speculativis scientiis ad quas deservit Logica prior, aliter in moralibus atque politicis ubi Rhetoricam vigere docuimus. Et quisquis istas Logicas duas vellet confundere, ita ut Rhetoricam in speculativis, & Logicam priorem in practicis scientiis exigeret, ille in absurdissimos ineptissimosque errores corrueret totus. Hinc est quod à Tullio in Rhetorica veteri & aliis politizantibus irridentur & inculpantur illi qui secundum Logicam priorem inituntur Leges atque communes hominum locutiones interpretari. Vocantur siquidem tales verbosi, Sophistæ, garruli, de solo nomine controversiam nectentes, inciviles denique & cervicosi, phantastici, & ad nullum civile seu politicum negotium, regimen atque consilium idonei, usque adeò ut vix ipsi qui tales sunt loqui quicquam audeant, vix aliquid audire possunt, quod non statim calumniandum, aut negandum, aut dis-

distinguendum esse contendant. Sed fallit eos planè ignorantia præmissæ distinctionis inter Logicam atque Rhetoricam, & quia Logicam primam introducere satagunt, ubi ea non opus est.

Illi ex adverso non parùm aberraverunt, qui dum speculativa veritas sola conquiritur, Rhetoricos loquendi modos principaliter secuti sunt: innumeris itaque & infinitis vinculis dum tenentur absolvere, se met contrinxerunt. Neque tamen nego quin vicissim Logica una, alterius opem quandoque requirat, & quin pari quodam sensu ad veritatis unius inquisitionem plerumque concurrant. Sed quando, ubi & qualiter hoc fit, non cuiuscumque, sed sapientis & artificis est. istud discernere, & ejus insuper qui utramque perfectè cognoverit, & qui sciverit secundum materiam exigentiam, cognitos inferre sermones. Hinc fit ut aliqui carentes Logica priori, reperiuntur in Tractatibus aut doctrinis parùm resoluti, sed rudes & indigesti, sicut & contra dictum est quod soli Logicæ innitentes Sophistæ sunt, leves & garruli, & in civili cunctatione parum aut vix tolerabiles inventi, immò ad Prædicationes aut deliberationes positas rarò videntur elevati, quia nec in illorum exercitationes seipsos tradiderunt. Iuxta hoc non operosum est objectionem prædictam dissolvere, dicendo quod nullo modo in historicis narrationibus, sicut nec in Prophetiis & documentis moralibus exigitur vel attenditur veritas dictorum, conformiter ad strictas regulas prioris Logicæ: sed sufficit quod modus loquendi communis cui maximè se conformat Rhetorica servetur, ubi figuratæ locutiones tropicæ & transumptæ per parabolas & similitudines admittuntur & amplius quam reliquæ. Et hoc est quod quidam non irrationabiliter dicunt, quod Theologia suam habet Logicam & modum loquendi proprium, & quod in ea nihil esse falsum de virtute sermonis debet admitti, immò dictum hujusmodi tanquam irreligiosum, impium & blasphemum à Catholicis auribus rejici congruit. Si quis verò dixerit oppositum, & rectè sensit ille, duntaxat ad vim loquendi prioris Logicæ oculos convertebat, quamvis non ulquequaque rationabiliter.

Hinc est quod egregius doctor Augustinus tum in locis plurimis, tum specialius in Libro *De Doctrina Christiana* regulas pro expositione sacræ Scripturæ dedit, & ab aliis datas collaudavit; inter quas una est per synecdochen, ubi pars pro toto sumitur. Alia per hyperbolem, ubi veritas ad exaggerandum exceditur. Alia ubi locatum pro loco accipitur, secundum quas regulas textus noster à falsitate defenditur. Nam dicendo, *Egredebantur ad eum jerosolymita universi*, similis est locutio sicut cum dicimus: Omnis populus vel totus mundus vadit ad tale spectaculum. Dicitur enim hoc non per præcisionem, sed ad rei magnificationem adaugendam. Similisque est locutio cum subditur: *Et omnis regio judæa*, nisi quod ultra hoc locus pro locato, regio scilicet pro habitantibus regionem ponitur: & in talibus juxta quorundam explanationem attenditur sensus, non quem verba faciunt, sed pro quo fiunt.

Juxta prædicta sumitur consideratio moralis, quod Prædicatores in Sermonibus publicis detestando vitia & collaudando virtutes, auctoritatem habent utendi locutionibus transumptionis, secundum regulas quibus Scriptura exponitur, & juxta licentiam Rhetoricæ Artis, ita ut quandoque dicatur aliquid universaliter vitiosum, quod pro paucis aut non omnibus potest verificari: vel aliud tale pronuntiatur, quod de virtute & regula Logicæ prioris esset falsissimum, & scandalosum, & injuriosum.

Non habeo hic exempla multa curiosè scrutari vel adducere; legantur omnes Prophetæ qui fuerunt quidam fermocinatores invehentes in vitia & vitiosos arguentes: attendatur Prædicatio Christi, Joannis Baptistæ, Pauli, Stephani Prothomartyris, & aliorum; revol-

vantur Sermones & Epistolæ Doctorum, reperietur quasi ubilibet licentia talis loquendi universaliter, ut diximus. Itaias dicit 1. 9. *Omne caput languidum, & omne cor mœrens. A planta pedis usque ad verticem capitis, non est in eo sanitas.* Et paulò post: *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones.* & 13. Scriptum est: *Quid vultis mecum judicio contendere, omnes dereliquistis me dicit Dominus.* Jerem. 11. 29. *Omnis quippe domus Israël attrita fronte est & duro corde.* Ezech. 111. 7. Christus & Joannes Phariseos inculpabant generaliter. Christus vocans eos hypocritas, sepulchra dealbata, superbos & avaros *Matth. xv. 7. xxiii. 23. 27. & Luc. xvi. 14. & Matth. 23. 7.* progeniem viperarum. Et Act. vii. 51. dicit Stephanus. *Dura cervico & incircuncisis cordibus & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut & patres vestri, ita & vos.* Apostolus denique vocat Galathas insensatos, *Galat. 111. 1.* & in Cretenfibus approbat dictum Poëtæ. *Cretenfes semper mendaces, mala bestia, pigri venres.* Tit. 1. 12. Primò etiam vocat Apostolus Poëtam hunc Prophetam: Et apud gentes Poëtæ pro Prophetis & Vatribus atque Theologis habebantur, & ad Poëtes eorum sicut metaphoricæ locutiones veritatem continentes, occultas tamen, attendebant. Tales sunt in Scripturis generales, in docendo locutiones innumeræ.

Ex his sequitur alia consideratio, quod incivilliter agerent, immò insipienter, & contra Artem propriam Clerici, qui locutiones hujusmodi morales, in quibus fortè tangerentur, vellent generaliter inculpare, aut utentes eis molestare, nisi forsàn ubi manifesta & particularis injuria (quæ magis esset detractoria & contumeliosa, quàm ad ædificationem valens) deprehenderetur, quod si fieret coram quibus non oportet. Quod ubi & quando contingit non est possibiliter per Artem docere, sed tunc agendum est ut sapiens judicabit & prout edocebit unctio. Constat enim quod plerumque fit sermo generalis ad Principes, qui sciunt se & statum suum graviter increpari, & tangi in modis loquendi generalibus, tolerant tamen. Qua igitur fronte & temeritate, nollent Clerici de isto vel illo itatu super eorum vitiis generaliter morderi vel culpari: Ita prorsus esset Pharisaica conditio, qui reprehendere, non reprehendi quærebant.

Tertiam addo considerationem contra illos qui in locutionibus moralibus ponunt captiosos loquendi modos (in Logica priori servatos) licet veros. In quibus tamen est falsitas aperta, aut scandalosa juxta locutiones usitatas & secundum Rhetoricam in materia tali servandam. Exempli gratia, ponetur una indefinita quæ apud morales æquivaleret universali; quæ tamen indefinita de vi Logicæ vera erat apud Rhetoricum & politicum falsissima. Propterea non imprudenter condemnatæ sunt aliquæ propositiones tanquam Articuli erronei aut revocandi, in quibus tamen erat veritas de vi vocis & Logicæ prioris, ut ista: Ecclesia manens Ecclesia potest errare, Deus & creatura nihil sunt, & similes multæ, & aliæ etiam quæ in Philosophia fuissent receptæ ut veræ, vel saltem probabiles, sicut sunt Articuli qui de Fide loquuntur contra meritoria. Et maximè consideratio hæc locum habet ubi audientes non sunt triti vel usitati tales locutiones audire vel admittere, sed vulgares sunt aut puri Morales, Legistæ vel Canonistæ. Et sanè imprudenter agunt, ne dicam impudenter, qui coram talibus in actibus publicis talem Logicam puram adducunt, aut Philosophiam seu Metaphysicam, præsertim ubi materia talis, quæ nihilominus mores respicit & apud eos scandalum. Observandum est enim illud Gregorii. *Iuxta mores auditorum formetur sermo Doctorum.* Hujus oppositum creberrimè fieri dicitur in Anglia, & proh dolor! nisi provideatur invalefcent in Francia: quàm verò aperta esset & lata fenebra ad errores & scandala seminandos talis permissio, liquet ex præmissis, & experientiæ vox con- clamat.

De-

Denique cur ob aliud appellantur Theologi nostri temporis Sophistæ & verbosi, immò & phantastici; nisi quia relictis utilibus intelligibilibus pro auditorum qualitate, transferunt se ad nudam Logicam, vel Metaphysicam, aut etiam Mathematicam, ubi & quando non oportet; nunc de intensiōe formarum, nunc de divisiōe continui, nunc detegentes sophismata Theologicis terminis obumbrata; nunc prioritates quasdam in divinis, mensuras, durationes, instantia, signa naturæ, & similia in medium adducunt, quæ & si vera atque solida essent sicut non sunt, ad subversionem tamen magis audientium, vel irrisiōnem quàm rectam Fidei ædificationem sæpe proficiunt.

Sed detinuit ecce nos aliquandiu modus loquendi Evangelicus, spero tamen non prorsus inutiliter: ad rem accedentes, videamus quantæ autoritatis atque dignitatis, immò virtuosæ attractionis. Joannes Baptista fuerit, quoniam *Ad eum egrediebantur Ierosolymita universi, & omnis regio Judea*, tam valida erat tam efficax sua solitudo, sua vivendi austeritas, sua demùm sinceritas, & libertas prædicandi. Da mihi alium quem de occupatis & accuris solitarios irradientibus, qui per omnes totius ætatis suæ discursus & sudores anxius tantumdem proficiat quantum solitarius iste manens in deserto fructificavit. Mirari & colere solent homines, præsertim simplex vulgus eos viros quos in vita sublimes & sibi met austeros aspiciunt, ob hoc maxime quod nulla cupiditatis aut ambitionis nota resparguntur, nulla proinde contra eos fallendi suspicio, aut mentiendi suboritur, quando despicunt quicquid terrenum est, quicquid utile vel jucundum. Ex opposito Prædicatores nostri temporis, quia talibus inhiare vehementer, populariter & ardentem cognoscuntur, fit sermo eorum in opprobrium, fit de mendacio aut prava intentione suspexit. Dicunt confestim eis auditores voce vel animo, *Medice cura te ipsum*. Luc. iv. 23. Vidimus nostram ætate & nuper, quemadmodum unus propter huiusmodi vitæ austeritatem penè incredibilem in suis Sermonibus multitudinem aggregabat, cui vitæ suæ & zelo, si scientiam & discretiōem humilem sociasset (quam utinam sociasset) fecisset utique fructum multum; sed verum est illud Bernardi *Zelus sine discretione præcipit*. Discretio autem esse non potest absque humilitate, nec humilitas in complacentia sui, & innitendo propriæ prudentiæ conservatur.

Denique difficile est, & plus divinum quam humanum, & non absque diuturno virtutum exercitio acquisibile, ut in duobus his servetur humilitas, in solitudine scilicet & prædicatione. Cur ita? Quoniam solitudo facit hominem leviter ceteros occupatos judicare, & eis se præponendum æstimare. Prædicatio autem ubi est applausus, concursusque populorum verba dicentis in coelum ferentium, pertinet gravissimè atque periculosissimè Prædicatoris animum ut gaudeat, ut sibi complaceat, ut postremo in linguis hominum famam suam foris ponat, se æstimet magnum aliquem esse, qualem se audit à ceteris: ac proinde, contemnit ab aliis edoceri, moneri, vel eorum duci consilio: ruit propterea in temeritatem quamlibet, improvidus loquitur, non jam ex ratione, sed furore; non ex humilitate, sed elatione; non quod dicat ratio, sed quod succensa indignatio; non quod verum, sed quod audientibus placitum; non oportune, sed semper importune; non quasi monens, sed quasi potenter imperans. Qui rursus libertatem atque fortitudinem zeli sanctorum imitricem esse, si lingua maledica carpat omnes clam & palam in superiori dignitate constitutos: nec attendit si populum inde subverteret, & ad rebellandum animabit, sed si complacebit eisdem tota sollicitudine confiderat. Ceterum cum invaluerit huiusmodi prædicationis favor & fervor effrenis, vix adhibere remedium permittet plebs indocta, quando signis extrinsecæ

sanctitatis, quæ interius corrupta est, attendit, & quicquid adversum dicitur, ad injuriam refert & odium.

Ab hac mentis elatione & indiscretione prædicandi longè fuit Joannes, juxta inferius dicenda; quoniam secundum auditorum qualitatem sermonis linguam variavit, & non ad seditionem, sed ædificationem, ad humilitatem & poenitentiam, singulos pro capacitate cohortans.

A Sequitur. *Et baptizabantur ab eo*. Qualis iste Baptismus extiterit olim dicebatur, & super hoc remitto vos ad ea quæ tractantur à Magistro & Doctoribus iv. *Sententiarum. Confitemes peccata sua*. Quemadmodum Joannis Baptismus non erat Sacramentalis, sic nec ista confessio. Erat tamen utrumque & Baptismus & confessio præparatorium quoddam & introductivum ad vera Sacramenta Baptismi & Confessionis posterius instituta. Hæc autem confessio vel fiebat fortassis in generalitate quadam, quemadmodum Ecclesiæ mos habet fieri in publico ante ingressum Missæ: vel fiebat de publicis in publico, more Judæorum in suis convenibus: vel si secreta erat & particularium expressiva, proficiebat ad humiliationem & consilii susceptionem, & poenitentiae agendæ cognitionem. Hinc perpenditur Baptismus Joannis non habuisse virtutem peccatorum sacramentaliter deletivam. Quæ ratio est? Quia sive baptizandi, sive baptizati, neque confessione altera, neque poenitentia aliqua, pro præteritis delictis, aliquatenus eguissent. Idcirco præterea non parificantur in omnibus Baptisma Joannis, & Confessio cum Baptismate Christi, & ab eo instituta Confessione. Baptismus enim Christi Confessionem non exigit postmodum de peccatis anteactis, neque prius ante Baptisma conferri potest huiusmodi Sacramentalis Confessio: alioquin non esset Baptismus Sacramentorum janua, quod falsum est.

B Sed oritur incidens quæstio. Nunquid Prælatus aliquid noviter baptizati jubere posset, ut se submitteret ipse Confessionem Sacramentalem, obedientiæ causa? Æstimo quod non, quoniam non est aliquis obligatus confiteri sacramentaliter, nisi qui de peccato mortali sibi conscius est: & hæc obligatio non Jure humano, sed divino consurgit. Si ergo aliquis de peccato suo apud Deum satisfecerit, juxta Præceptum ejus datum, & regulas institutas; non potest iterum per institutionem purè humanam ad satisfaciendum rursus tali Præcepto invitatus altrungi. Constat autem quod baptizatus satisfecit Deo de peccatis præteritis, sic quod non habet aliud Præceptum divinum adimplendum, pro deletionem huiusmodi peccatorum. Prælatus verò non habet jus obligandi qualemcumque ad Confessionem sacramentalem, nisi quatenus hoc à Jure divino descendit: alioquin posset instituere quod quilibet quantumcumque immunis à peccato confiteretur sacramentaliter, totiens quotiens sibi complaceret.

C Summa igitur & cardo hujus rationis est, nullus obligatur idem peccatum bis confiteri sacramentaliter: quod quàm absurdum sit videt nemo. Opponet forsan aliquis, de baptizato verè contrito post peccatum: ille immunis est à peccato, nihilominus obligatur per Ecclesiam confiteri. Respondeo quod non per Ecclesiam, sed ex Præcepto divino, talis ad Confessionem semel fiendam de peccatis post Baptismum commissis (& non ante) tenetur: propterea, quousque satisfecerit, aut firmiter tempore & loco satisfacere proposuerit, huiusmodi Præceptorum manebit obligatio, à qua poterit absolvi, & non aliter, semel confitendo.

D Juxta hæc aperitur via ad sciendum, si semel confessus posset iterum ad Confessionem sacramentalem suscipiendam arctari. Sed quia alibi ventilatur, & adhuc sub Judice lis est, ea prætermitto quæ dici poterant, quæcumque præscripseram. Totam insuper hanc Confessionis materiam, quamvis utilem, satis & à textu



nostro non abhorrentem, remitto ad quartum Sententiarum pro præfenti & ad scripta Doctorum.

Objicietur iterum de illo quem in mortis articulo absolvit simplex Sacerdos, super casibus Papæ reservatis; obligabitur enim talis absolutus, si convalescat, iterum Papam adire, & Absolutionis beneficium recipere. Fateor hic cum Durando, & aliis quibusdam Doctoribus, involutissimam, & vix enodabilem tangi materiam, de modo se habendi in Confessione casuum hujusmodi reservatorum, quia difficilissimum salutare videtur qualiter (juxta usum Ecclesiæ) non dimidiatur Confessio, quæ per duos adimpletur: dum scilicet apud Pœnitentiarium solum referuntur casus reservati. Hanc pro nunc difficultatem non incipiam enodare: tantummodò, pro quanto ad præfens spectat dubium quod movimus, dico quod homo in articulo mortis, aut aliàs verè sacramentaliter absolutus, non potest absque consensu proprio, obligari rursus per hominem sacramentaliter eadem peccata confiteri. Detur oppositum: jam Confessio prior sacramentalis, suum plenum effectum operata non fuisset, quia non absolvisset hominem à Præcepto Dei, quod est de semel confitendo peccatum commissum. Nolo tamen negare, quin de consensu proprio, iterum possit homo Sacramentum Confessionis super eisdem peccatis iterare, & ad hoc spontaneè obligari. Non nego etiam quin publica peccata aut etiam reservata possit iterum referre alteri post Confessionem sacramentalem, & ad hoc forsan obligari potest quatenus pœnitentiam salutare cum discretione majori percipiat; illud tamen non assero.

Aliud fundamentum tangit Durandus ad confirmandum prædicta. Supponit itaque pro regula, quod nunquam Prælati Ecclesiæ, vel alius Judex potest circa illud Præceptum jubere, nisi circa illud quod ad Forum suum publicum potest deduci si non fiat: alioquin potest Prælati ferre præcepta super occultissimis cogitationibus sibi remediandis, vel super illis quorum transgressionem punire non potest, neque sciret: & ita frustra Lex hujusmodi ferretur ab illo, quoniam executio per eum impleri non valeret. Occultissimum autem omnium est Confessio sacramentalis, de qua constare non potest nisi per unicum qui confitetur, & hoc etiam si velit. Quocirca dicit idem Doctor Ecclesiam non jubere fieri Confessionem semel in Anno nisi per indirectum; quia scilicet præcipit recipere Eucharistiam, ad quam ritè suscipiendam debet seipsum probare homo, juxta Præceptum Apostoli ab Ecclesia sic interpretatum, quod de mortalibus exigitur Confessio. Exemplum in Horis dicendis & intentione habenda simile ponetur.

Scotus fundamento alteri innititur, ait quippe quod nemo tenetur aut obligari potest peccatum suum occultum & secretum facere publicum, sic quod de Foro Dei cui prius soli subiacebat, transeat quantum ex natura facti; in Forum publicum. Sed constat, inquit, quod dicens peccata sua duobus Sacerdotibus, facit illa esse publica quantum est ex natura facti; quoniam in ore duorum peccatum illud posuit qui testificari possent, quamvis non sine peccato, contra eum: juxta quorum testimonium potest sententiare publicus Judex, nec impediret Sententiam Judicis, quod Sacerdotes duo peccant Confessionem revelando, quoniam si dedi in secreto bonæ fidei aliquod peccatum meum duobus extra Confessionem, proculdubio peccabunt si me prodant apud Judicem; nihilominus condemnabitur caput meum.

Secundum illud datur via ad dissolvendum rationem, quam Dominus Aristoteles insolubilem sibi reputabat ad probandum quod stante Decretali *Omnis utriusque sexus*, quilibet confessus Privilegiatis, iterum tenebatur proprio Sacerdoti confiteri; non, inquit, propter defectum Sacramenti, ut dicebat Magister Joannes de Poliac, sed propter aliud.

Supponit primò quod Confessio sacramentalis potest pluries super eisdem peccatis salubriter iterari. Supponit secundò quod duæ affirmativæ propositiones non repugnant ad invicem, sic quod posterior institutio positiva priorem revocet, si simul in affirmatione stare possint. Supponit tertio, quod Decretalis *Omnis utriusque sexus*, sit propositio affirmativa & sub obligatione posita. Supponit quartò ex prædictis, quod licentia data de confitendo Privilegiatis ex quo affirmativa est, non tollit Præceptum prius factum de confitendo semel in Anno.

Ex quibus concludit propositum, ut æstimat & exemplificat de Missa audienda die Dominica. Si, inquit, daretur Præceptum alicui quod Missam semel audiret in Parochia sua quolibet die Dominico, nihilominus daretur sibi postmodum licentia, quod posset audire Missam in locis aliis, concessio secunda non revocaret præcedens Præceptum. Ex quo simul stare potest quod iste duas Missas audiat, & ad unam obligatur, & solum licentiatur ad aliam. Sed diligens inspector præmissorum reperiet, rationem hanc non esse indissolubilem, neque exemplum pro se penitus esset validum quod adducit, etiam supposito quod non esset Decretalis expressè determinans semel confessum sacramentaliter non rursus ad Confessionem obligari, qualis tamen esse dicitur.

Concessa itaque suppositione prima, quod iterari salubriter potest Confessio sacramentalis, si tamen semel est rectè facta de licentia illius qui jus habet, non potest iterum cadere sub Præcepto purè humano, sicut nec noviter institui super invitum, sicut ex præmissis arbitror esse perspicuum: & quia aliter loquens in infinitas absurditates corrueret, in illam nominatim quod baptizatus adultus potest invitatus obligari per Prælatum peccata dimissa confiteri, immò millesies confiteri: non enim repugnarent Baptismus & subsequens sacramentalis Confessio, sicut nec duæ sacramentales Confessiones. Si quis dicat quod Baptismus habet effectum plenissimum deletionis peccatorum à pœna & culpa. Ita respondeo primam & unicam Confessionem habere potuisse & habere similiter quod per omnia completa sit; nihilominus ad augmentum gratiæ poterit iterari, quamvis non Baptismus, propter characterem, secundum Doctores, in eo susceptum.

Exinde perfacile est diversitatem invenire inter exemplum positum de Missa audienda & Confessione; quia Missam audire positivum est Jus, licet in divino fundatum, & ideo potest ad plures Missas per Ecclesiam obligari, sic quod una audità, remanebit astrictus ad alteram. Unica autem Confessio cadit sub obligatione divini Præcepti; quæ expletà, non remanet ad Papam Jus ad alteram Confessionem super eisdem obligandi, sicut post auditionem unius Missæ potest ut prius ad alteram ferre Præceptum; quia suæ possibilitati subjacet, dum ratio subest, numerum Missarum audiendarum restringere vel ampliare, immò & tollere. De Confessione autem longè dissimiliter, quia Juri divino obligatio principaliter innititur.

Fatendum est igitur quod Papa non potest dare licentiam Privilegiatis ut Confessiones audiant, & ita ad Curatos eundem erit: sed ex quo licentiam præstitit ex consequenti relaxationem, præsupposito Jure divino, ne peccata eadem rursus confiteri sacramentaliter invitatus aliquis teneretur. Denique oppositum asserere de Papa vel Ecclesia est dicere populos innumerabiles per eorum Confessiones hætenus fuisse seductos, involutos & deceptos; quia vel noluerunt Confessionem factam Privilegiatis esse sacramentalem, quod hætenus creditum est esse falsum, vel si Sacramentalis fuit, indubitanter non habent ab hujusmodi confessio rursus exigere ut Præcepto divino de semel confitendo, cui obedivit, iterum nolens obtemperet, nolens dico; quia volens ultrò potest. Porro



rò secus est de contrito qui ad Confessionem potest obligari, quia nondum à Dei iussione semet absolvit.

Sed videamus unde subortum est in Joanne quòd sic egrediebantur ad eum *Jerusalem* universi & omnis regio *Judæa*, & baptizabantur ab eo confitentes peccata sua. Marc. i. 5. Statim subjungitur ratio; quoniam virtus sua pertrahebat in admirationem populos, in reverentiam & amorem; & erat odor bonus vitæ in vitam. A *Erat* (inquit subsequens textus) *Joannes vestitus pilis camelorum*, & 6. ubi Joannes de virtutum quatuor Cardinalium possessione simul & ornatu implicite commendatur. In vestitus asperitate temperantia notatur: *Erat vestitus pilis camelorum*, quæ tunica erat cilicina & rudis & aspera. Et *zona pellicea circa lumbos ejus*. Ibid. In lumborum succinctione notatur fortitudo, *succinge sicut vir lumbos suos* dicit Scriptura. Job. xl. 2. In mellis comestione prudentia commendatur. *Mel comedit* dicitur de Christo *ut sciat reprobare malum &c.* Isaïæ. vii. 15. Demum in aliorum eruditione & suipius, respectu Christi, humiliatione, conspicitur justitia, & *predicabat dicens: Veniet fortior me post me.* Marc. i. 6. 7.

At verò hæc materia collaudationis uberior est quàm ut nunc totam valeamus exprimere, simul & difficultates plurimæ morales secundæ præ ceteris includuntur. Una est de abtinentia & appropriatè de observatione Carthusiensium, quam difficultatem olim à Domino Cameracensi in hac cathedra motam nondum ad calcem dissolutionis deductam esse cognovi; sed me deducturum, Deo propitio, proxima lectione. Altera quoque de superfluo atque pompatico vestitu, an sit tolerabilis in Prælati & viris Ecclesiasticis. Reservatis igitur istis, ad sequentia regrediamur paulisper, & statim finis ad præcedentem textum & aliud mysticum seu morale ad contemplationem attinens eliciamus.

Per Joannem nullum aptius quam contemplativum virum moraliter accipimus. Hic Joannes manet in deserto quodam, non tam materiali quàm spirituali dum sedet solitarius & elevat se, supra se quàm sublevatione supernâ super cunctam hanc confusam rerum fluctuantium & exundantium multitudinem attollitur, hanc subtus deserit, quàm derelictâ profectò manet in deserto quodam mentis secretissimo & abditissimo, solis denique expertis agnito & pervio. An non benè reliquerat mundum & habitabat in deserto, qui dicebat? *Mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* Galat. vi. 14. Qui præterea à seipso etiam desertus clamat. *Vivo ego jam non ego, vivit &c.* Galat. ii. 20. Et rursus. *Sive mente excedimus Deo*, 2. Cor. v. 13. inquit. Hoc qualiter fiat datur posse experiri, secundum Beatum Bernardum non exprimi nec doceri potest, sed haberi: fit hoc non per investigationem curiosam, aut per studium quantumcunque vehemens, neque per scrutinium scripturarum. Ibi enim defecerunt scrutantes scrutinio, sed obtinetur per fortem contritionem spiritus humiliati, secundum beatum Dionysium ubi amplius lachryinæ profunt quàm literæ, Spiritus sancti unctio quàm lectio, & oratio quàm ratio docent.

Non est tamen respuenda usquequaque lectio vel doctrina; quia etsi non manifestet quid est tale desertum quod nemo novit nisi qui incolit, animat tamen ad quærendum & viam qualibuscunque signis administrat. Hoc fecit elevatus doctor Gregorius præcipuè in Moralibus. Hoc piissimus Augustinus in Confessionibus & Soliloquiis. Hoc devotus Bernardus super Cantica. Hoc Venerabilis Hugo, & Richardus de sancto Victore in suis operibus variis. Hoc denique multum compendiosa & sententiosa brevitate tradidit Bonaventura in Libello quem appellat *Speculum amoris*: & in alio quem intitulat *Itinerarium mentis in Deum*. Item Guilielmus Parisiensis, in Rhetorica divina & similes alii: eos

potius quàm me hortor audiat & advertamus quid sequitur.

Dum Joannes iste contemplativus noster est in deserto quodam mentis invio & à fluxu carnalitatis iniquo, egrediuntur ad eum *Jerusalem* universi & omnis regio *Judæa*, Marc. i. 5. Regio ista *Judæa* atque *Jerusalem*, ad literam terra est promissionis fluens lacte & melle. Et proculdubio non aliter efficitur homo totus regio promissionis fluens lacte piæ devotionis, & melle saporosæ eruditionis, quàm in contemplatione: nam extra eam potius est sæpe homo regio quædam egestatis, ut Augustinus loquitur in confessionali. Est regio plena monstris, feris & belluis vitiosarum cogitationum, & serpentibus horridis atque pestiferis venenatarum & inficientium cupidinum. In qua demum regione neque pluvia est, aut ros devotæ affectionis, neque viror herbarum florentium, aut fructus plantarum ramificantium per virtuosam operationem, neque decor est neque species per cœlestem conversationem.

At verò ubi Joannes est in deserto mentis prædicto, solitarius in contemplatione; ubi comedit manna absconditum; adjacet circumquaque regio *Judæa*, regio scilicet glorificationis cujusdam & decor confessionis, regio insuper *Jerusalem*, regio visionis pacis, sic enim *Judæa* & *Jerusalem* interpretantur. B Hujus regiones speciosissimæ & uberrimæ habitatores, sunt cogitationes sanctæ & affectiones piæ quæ sunt revera *Jerusalem* vel pacificæ, & propter confessionem laudis & glorificationem *Judæa* regionem inhabitare merentur.

O certè pulcherrimum ob stupendumque spectaculum, videre *Jerusalem* tales universos & omnem *Judæa* regionem egredi ad Joannem in deserto hoc habitantem. Vadant alii spectatum colles altissimos alii silvas & flumina, alii longè patentes campos, alii maria fluctibus altis intumescencia, alii theatrales ludos aut monstra milleformia. Placeat aliis cœlum cernere & omnem ejus ornatum, decoramque militiam: nihil prorsus tale, nihil dignum comparisonem ad præfatum spectaculum poterit usque inveniri. Etenim ibi videre est qua forma, quove ordine egrediuntur *Jerusalem* tales universi & omnis regio *Judæa* ad Joannem in deserto.

Gratum prorsus inspicere est omnes inclytos in vestitu deaurato, in fimbriis aureis, in varietatis circumamictu egredi à recessibus abditis, quos etiam habet mystica regio *Judæa*. Egrediuntur à memoria, egrediuntur ab intelligentia, egrediuntur à voluntate, egrediuntur insuper tanquam sponsus & sponsa à quodam triclinio capacissimo trium virium, rationalis, concupiscibilis & irascibilis. Egrediuntur demum ab æstimatione, à phantasia, à sensu communi, ab omnibus denique locis patentibus quinque sensuum. Egrediuntur non ut videant vanitatem exterius ad instar *Dinæ*, sed ad Joannem in deserto. Noli numerum velle sciscitari; quoniam innumerabilis est, ita ut fas sit dicere, *millia millium ministrabant ei, & decies centena millia assistebant ei*, Dan. vii. 10. quoniam egrediuntur *Jerusalem* universi. Sed quid agunt dum veniunt? Utique baptizantur ab eo, quia purificantur magis & magis cogitationes & affectiones tales pacificæ. Et quæ fortassis vel minima peccata per negligentiam aut surreptionem aut vanitatis permixtionem admiserint, illa confitentur. *Confitentes*, inquit, *peccata sua*, Marc. i. 6. vel certè ideo confitentes peccata, quia dimissa sunt, & inde sacrificium laudis offerunt se mutuò cohortantes & hymnicè canentes. *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordiae ejus*. Ps. cv. 1. Et rursus *Misericordia Domini quod non sumus consumpti*, Thren. iii. 22. & similia.

Studeamus documentum, & sapientes fieri studeamus, & enitatur tale nobis intus formare spectaculum & conventus. Affirmo, quicquid tale sibi fa-

fabricare meruerit, non magnoperè vagabitur exterius ad videndum vanitatem, implebit quoque jocundus illud Satyrici. *Tecum habita*. Non erit solus qui tam numeroſo ordinatoque ſtipabitur comitatu, qui prætereà regnum Dei intra ſe ſtabiliverit ab omni conturbatione ſemotum. Ceterum non habet aliud ſuper homines, immò vix ſuper bruta, qui non taliter aſcenderit ad cor altum, ut ſit taliter Joannes alter in deſerto, modo quo præfati ſumus. Hæc vita perficiatur, ſemper neſcio quid erit quod iſta vita non erit; juxta dictum Auguſtini. Nunquam alibi melius experitur homo illud quod de ſapientia pronunciat Sapiens. *Ingreſſus*, inquit, *domum meam conquieſcam cum illa; non enim habet amaritudinem converſatio illius, nec tadium convicſus illius, ſed lætitiā & gaudium*. Sap. viii. 16.

At verò ſi delectat nos ad illud ſpectaculum divinum perſtingere, & benè diſponi in multis; ut prius in paucis vexemur neceſſe eſt. Joannem quippè moreſque ſuos imitari conveniet, de quo ſubdit Evangeliſta quod erat *Joannes veſtitus pilis camelorum & zona pellicea circa lumbos ejus, & locuſtas, & mel ſilveſtre edebat*. Marc. i. 16.

Circa quem locum finem faciens expoſitioni litterali, & plurima pertransiens quæro. Utrum vita Joannis fuerit Angelica & inter homines perfectiſſima? Quod non. Vita Joannis fuit innaturalis, quia ſolitaria: homo enim ſecundum Philoſophum, id eſt politicum, naturaliter eſt animal civile. Unde & converſatio Domini Jeſu Chriſti quæ eſt noſtra inſtructio, fuit communis & non ſolitaria. Et confirmatur, quia Joannes non inſecutus eſt corporaliter Chriſtum in terris converſantem, ergo non fuit perfectus. Conſequentia tenet per illud quod oſtendit Chriſtus juveni, *Si vis perfectus eſſe, vade & vende omnia quæ habes & da pauperibus, & ſequere me*. Matth. xix. 21. Oppoſitum patet ex dictis & allegatis ſuper litteram.

Quæſtio iſta principaliter eſt ad inveſtigandum de vita ſolitaria ſeu contemplativa quam tenuit Joannes, & de comparatione ejus ad activam. Ponam notabilia & eliciam concluſiones.

Notandum quòd uno modo vita contemplativa ſeu activa à quibuſdam accipitur pro ipſa anima, quæ eſt vita prima, & ita non eſt differentia inter iſtas duas vitas in eodem homine, niſi reducamus ad hunc ſenſum quòd anima vivens vitâ ſpeculativâ aliter ſe habet quàm dum vivit vitâ activâ. Secundo modo, pro operatione vel converſatione à vita prima procedente qui duplex eſt, quædam immanens, alia tranſiens.

Notandum quòd ſecundum hanc acceptionem eſt diverſitas loquentium. Accipiunt enim quidam vitam activam pro omni operatione corporali meritoria terminata ad objectum extrinſecum, & ſic generaliter omne opus bonum cum gratia factum, tranſiens in exteriorē naturam, erit de vita activa quantumcunque ſpirituale vel corporale videatur; & omnis actus immanens meritorius eſſet, de vita contemplativa, & præcipuè ſi ſit reſpectu Dei, cujuſmodi eſt ſpeculatio & delectatio & amor ſeu fruitio habita de Deo.

Alii aliter diſtinguunt dicentes, quòd vita activa eſt converſatio corporalis meritoria, ſecundum quam providetur Eccleſiæ, vel parti ejus primò & principaliter quoad corpus, ut eſt exercitium in ſeptem operibus miſericordiæ exterioribus ſicut Martha providebat corpori Chriſti. Vita autem contemplativa eſt converſatio meritoria, ſecundum quam primò & principaliter ſuffragatur Eccleſiæ quoad mentem & bona ſpiritualia, & ſic Prædicatio, Sacramentorum miniſtratio & oratio ſpectant ad contemplationem. Et iſte eſt convenientior modus.

Quocirca adhuc poteſt fieri diſtinctio de bonis ſpiritualibus, quamquam videatur impropria: ex abuſu tamen loquentium quandoque ſic accipitur, ut dicamus generaliter bona ſpiritualia quæ ſpectant ad par-

tem Clericorum & Sacerdotum, quos antonomatiçè appellamus, & ſic prædia & poſſeſſiones Eccleſiæ & ejus Jurisdictiones erunt quædam ſpiritualia. Temporalia verò ſunt quæ in partem laicorum ceſſerunt, & ſic eadem bona erunt prius & poſteriùs temporalia & ſpiritualia, & ſecundum hoc diſtinguitur Jurisdictionis ſpiritualis & corporalis ſive temporalis.

Tertiò notandum, quòd in eadem Eccleſia poteſt imaginari quadruplex modus vivendi. Quidam vivunt vita quæ nec eſt contemplativa nec activa propriè, ſicut pueri baptizati nondum capaces rationis. Secunda eſt vita purè activa. Tertia ſpeculativa. Quarta eſt mixta ex utraque.

Quartò notandum, quòd aliquid dicitur melius altero dupliciter. Uno modo abſolutè, & abſque reſpectu ad aliud. Alio modo relativè ſeu conditionaliter: exemplum Philoſophi ad hoc, eſt de hoc quòd eſt philoſophari; nam ſimpliciter melius philoſophari quàm ditari, & tamen in caſu extremæ neceſſitatis vel indigentia, melius eſſet habere aut acquirere unum panem, quàm, illo deſiciente, pulchram Philoſophiæ concluſionem addiſcere. Similiter in ſtatu innocentia vel gloria multa eſſe poterant bona, quæ, præſuppoſito peccato, mala eſſent ſi obſervarentur. Ut in corpore ſano aliquid prodeſt, quòd ob eſt, præſuppoſita infirmitate, vel crapula præcedente. Et iſtud debet notanter attendi, dum fit comparatio aliquorum in bonitate vel utilitate & ſimilibus, vel dum quæritur quid expediat in regimine vitæ humanæ.

Dicamus primò quòd ſtat in quolibet iſtorum quatuor ſtatuū hominum ſalvari. De primo non eſt dubium, de pueris baptizatis decedentibus ante uſum rationis. De quarto non eſt dubium, de Prælatiſ & aliis Sanctis, qui diù vitam mixtam ex contemplativa & activa exercuerunt & ſalvati ſunt. Quoad duo membra eſt difficultas, & dixerunt quidam impoſſibile eſſe aliquem adultum ſalvari qui non vixiſſet vita contemplativa, quia oportet quòd omnis capax rationis diligat Deum ſuper omnia, ſi debeat ſalvari, & in tali dilectione quæ conſequitur ex cognitione Dei, reperitur vita ſpeculativa. Sed caſus eſt dabilis ſicut dat Holkor: ubi homo dum primò incepit uti ratione, exercebitur ſtatim in operibus miſericordiæ corporalibus, vel aliis bonis exercitiis exterioribus, abſque hoc quòd actualiter & formaliter eliciat actum dilectionis Dei ſuper omnia; & in agendo talia, poterit pro Fide à tyranniſ repente interfici, & ita ſalvabitur talis qui nunquam vixerat vita ſpeculativa, hoc tamen raro evenit.

Ceterum de vita ſpeculativa non eſt difficultas quin homo poſſit ſalvari in caſibus multis, qui nunquam vixerit vitâ activâ, quia ad hanc non eſt vocatus, vel quia caſus non occurrit exercendi illam vitam. Patet etiam de Chriſto in utero Virginis, de Joanne Baptiſta, ſi habuerit contemplationem ſalutando. Raro tamen homo manet in vita illa diù, quin utatur vita mixta, præſertim ſecundum primam diſtinctionem, [*alias præſentem diſpoſitionem*.]

Secundò, loquendo abſolutè non habendo reſpectum ad lapſum hominis, talis eſt ordo inter quatuor modos vivendi priores in bonitate & eligibilitate, quòd prima vita bona eſt, ſecunda melior, & quarta quæ eſt compoſita, melior eſt quam ſecunda, & tertia optima inter omnes. Hæc apparebunt ſi quis diligenter advertat vitam Adæ pro ſtatu innocentia: nam ſi quis ibi vixiſſet ex beneplacito Dei, abſque uſu rationis actuali, & tamen in gratia benè vixiſſet; ſi vixiſſet vitâ activâ laborando & colendo paradifiſum terreſtrem ex juſſu Dei, meliùs vixiſſet; & ſi cum hoc fuiſſet aliquando in contemplatione Dei, meliùs habuiſſet. Sed quia omnis indigentia remota erat, nec exigebatur tunc labor extrinſecus ad ſublevationem quantumcunque indigentiarum, vita ejus ſpeculativa optima tunc extitiſſet, quòd ampliùs perſpicuum erit ex ſequentibus.

Ter-

Tertiò, per accidens & ex suppositione stat in casu vitam activam vitam contemplativam pro tunc meliorem & eligibilem existere. Potest enim tanta indigentia esse in proximis corporaliter ad juvandum, quod peccatum esset omittere eos & eorum sublevationem, pro speculando seu contemplando. Patet in Prælati vel in casibus necessitatis. Et si dicatur quod homo non debet omittere majus bonum propter minus bonum : dicitur quod in casu isto contemplatio non est isti majus bonum secundum primam distinctionem de duplici vita.

Unde & quartò, quando licet potest utraque vita exerceri, speculativa scilicet & activa ; speculativa eligibilior est & dignior, & statui gloriæ seu innocentiae conformior : vita enim quæ dignius & excellentius habet objectum & quæ ex digniori virtute procedit, eligibilior est, & sic est de intellectione Dei & de dilectione seu fruitione ejus ; nam istæ sunt operationes optimarum potentiarum in homine, respectu optimi objecti. Secundum hoc posuit Philosophus felicitatem in homine 1. & x. *Ethic.* in contemplatione primæ causæ. Et conformiter ( licet magis elevatè ) ponunt Theologi beatitudinem in fruitione & cognitione Dei & etiam delectabilior, ut patet. 1. *Ethic.*

Similis conclusio potest poni secundum aliam distinctionem & ex ista deduci, & per aliud medium sic. Quotò anima melior est quam corpus, tantò vita regulans animam & dirigens in finem, melior est & dignior, quam illa quæ tantummodò respicit corporale regimen ; sic est de vita speculativa, respectu activæ in Ecclesia : ergo &c.

Quintò : præsupposito peccato & indigentis variis in Ecclesia Dei ex peccato originaliter venientibus, & ceteris paribus : melior est vita quarta, scilicet composita ex activa & contemplativa, quam simpliciter activa vel simpliciter speculativa, hoc est quam una earum sine immixtione alterius.

Pro quo advertendum est, quod tota multitudo operum meritoriorum unius hominis imaginatur quasi corpus quoddam & homogeneum ad modum loquendi Christi Matth. vi. 22. *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Glossa. *Si intentio simplex, bona qualibet operatio erit.* Probatio. Vita illa melior est quæ est vitæ Christi conformior : sed Christus conversatus est secundum totum corpus vitæ suæ ad regulam & vitam cujuscunque membri sui, scilicet tam actiue quam speculativè : ergo &c. Confirmatur, quia corpus alicujus perfectius vivit, dum pro loco & tempore utitur quolibet membro suo, nunc isto, nunc illo, quam si continuè uno uteretur, quod esset perfectius, ut puta oculo, præsuppositis indigentis ad quarum revelationem quodlibet membrorum utile est, & provisò quod oculus sit in suo usu ad directionem manus & pedis. Et ex hoc sumitur responsio ad instantiam quæ fieri potest & moveret parùm considerantes, quia vita contemplativa secundum se considerata melior est & dignior secundum dicta, ergo D melior est homo dum secundum eam vivit, quam dum vivit secundum activam. Sic enim argueretur quod hominum corpus esset nobilius, si esset totum oculus, quam habendo varietates quas ad præsens obtinet, & pictura pulchrior, si tota esset albedo, quam dum variis colorum appositionibus decoratur.

Similiter dicendum est hîc quod corpus operationum humanarum quod imaginatur quasi & homogeneum, & diversarum rationum perfectius est, dum pro qualibet sui parte est in exercitio, præsupposito semper quod vita speculativa est velut illustratio & directio, & vivificatio animæ sit in suo actu sufficienti, quam si dimissa activâ, esset continuè in speculatione sub gradu intensiori, præsuppositis indigentis proximorum. Speculativus enim ( ut quidam ait ) videns fratris inopias & torpens à juvamine,

*Tom. IV Pars I.*

deficit à fraterna dilectione, & per consequens à dilectione Dei connexa, & tunc non vivit contemplativè quæ completur in divina dilectione, sed in curiosa Philosophorum speculatione. Et si quæritur quando de necessitate & sub pœna peccati tenetur homo vivere secundum vitam activam : dico vel ex suscepto officio, vel dum videt fratris necessitatem extremam, & non apparet quod alius succurrat. Exemplum de eleemosyna.

A Ex his habetur radix, quare status Prælatorum est perfectissimus in Ecclesia sancta Dei, quia est status requirens utramque vitam pro loco & tempore, instar Christi & Moyfi & aliorum ; nam Christus nunc in monte orabat, nunc prædicabat, nunc populos cibabat. Similiter Moyfes in monte Sina contemplabatur ea quæ postmodum populo ministraret, & descendens judicia dabat populo, & Arcæ fabricam ordinabat. Ita quilibet eorum debet esse binominus ad modum Jacob qui & Israël dicitur : est enim Prælati Israël in contemplatione, & Jacob in vitiorum supplantatione, tam in se quam in subditis. Est enim duplici uxori copulatus, Lyæ & Rachel. Applicatio mystica communis est.

B Sexta conclusio. Ceteris paribus utilior & foecundior est in Ecclesia Dei speculativus, quam sit activus. Pro quo advertendum quod duplex est utilitas & foecunditas in Ecclesia. Quædam est grossa atque palpabilis, quæ à vulgo & à viventibus more vulgi præcipuè reputatur, & illa consistit in multitudine & conservatione bonorum fortuitorum & corporis, & pompa extrinseca. Alia utilitas ; respectu bonorum animæ, vel meritorum vel aliorum donorum gratuitorum.

Secundò ; advertendum quod prima bona non profunt, immò plerumque nocent, nisi pro quanto ordinantur & disponunt ad secunda bona, unde nec capiunt bonitatem aliquam moralem aut gratuitam, nisi à bonis hujusmodi tanquam à fine ad quem debent ordinari, vel tanquam instrumenta ea adipiscendi, vel tanquam objecta circa quæ fit hujusmodi operatio virtuosa, immò quandoque talia bona conceduntur Deo irato, ut Augustinus ait : quia videlicet utilius esset illa non habere dum obsunt bonis moribus, quemadmodum & obsunt divitiæ perituri : generant enim vermen pessimum qui est superbia, vel voluptas effrenata. Et sicut in uno homine hoc habet veritatem, sic & habere potest in toto corpore mystico Ecclesiæ, ita quod numerabitur merito inter magna divinæ misericordiæ dona paupertas ipsius in talibus bonis fortuitis & Jurisdictionibus civilibus. Juxta quod dicunt Historiæ, & legi in postilla super Bibliam quod dum dota esset Ecclesia bonis temporalibus per Constantinum, audita est vox in aère. *Hodie venenum effusum est in Ecclesia sancta Dei.* Et quicquid fuerit de hoc, potuit enim tunc dotatio hujusmodi esse utilis propter bonitatem & fidelitatem dispensantium & dilationem Ecclesiæ, post adversitates habitas ; nihilominus nunc, aut aliàs poterit spoliatio similiter esse utilis propter malitiam Ecclesiasticorum talibus bonis abutentium ; & ut claudatur via malignantium spinis adversantium, ne cadant in præcipitium vitiorum. Juxta quod ait Dominus : *Seipiam viam tuam spinis* Osee. ii. 6.

Nunc ad propositum conclusionis constat quod contemplativus ut sic proficit Ecclesiæ in bonis spiritualibus quasi de per se & immediatè ; activus autem in bonis temporalibus. Undè Moyfes plus profecit in monte orando dum alii præliarentur, quam multitudo magna bellantium. Sic Deus qui non destruxisset Pentapolim peccatricem propter decem justos, si reperti fuissent ; plus miseretur Ecclesiæ & eidem parcat, propter orationes paucorum contemplativorum, quam facit propter labores & discursus & turbationes multorum activorum. Juxta quod dicebat Hieronymus de Eremitis antiquis, eos esse vitam

P

mun-

mundi & ipsum per eos ne corrueret stare. Hoc infertur contra illos qui terrena tantummodo cogitantes dicunt Juristas & Præcticos terrena tractantes, & divitiis vel ædificiis vel epulis aggregandis occupatos utiliores in Ecclesia, quàm contemplativos bonæ vitæ & spiritualibus exercitiis intendentes; quos deliros vel phantasticos vel inutiles reputant, quia *animalis homo non percipit*. &c. 1. Cor. II. 14. Et allegant quod spiritualia absque temporalibus diu stare non possunt; quod dictum, absque dubio (nisi sanè intelligatur) blasphemum est: numquam enim Ecclesia fuit melior, quàm dùm vixit in paupertate. Quod etiam Hieronymus ponit in vita Malchi. Et de Romano imperio dicunt historici; & recitat Augustinus &c. Potius & veriùs diceretur è contra, quod temporalia & præsertim in Ecclesia, diu absque spiritualibus esse non possunt; & certum est quod cum eis non adesse non possunt: alioquin falleret Christus qui dixit: *primum querite regnum Dei; & hæc omnia adjicientur vobis*. Matt. VI. 33. non dixit è contra, primum quærite ditationem, & post hoc regnum Dei & iustitia ejus vobis adjicientur, immò sicut aliàs memini declarasse, nimium studium in multiplicatione bonorum temporalium & Jurisdictionum in Ecclesia non parva causa est suæ desolationis, tam in spiritualibus quàm temporalibus, & hoc manucebatur per similitudinem corporis mystici Ecclesiæ totalis, ad corpus verum hominis. Nam intendere nimis regimini sensualitatis, spreta directione rationis, est utrunque, tam sensualitatem videlicet quàm rationem extinguere. Hinc est quod multi proborum & contemplativorum in Ecclesia parùm curant si depauperetur Ecclesia vel conculcetur in temporalibus istis vocatis bonis, videntes tot vitia & abusus ex his provenire in conviviis superfluis, in venationibus, in simoniis, in prædiis & violentis promotionibus indignissimorum, in ambitionibus Prælaturarum & Beneficiorum, in superbis dissolutissimis, in voluptatibus effeminatis, ceterisque innumerabilibus & nefandis abusionibus, in quibus se reputant gerere vitam activam dando onera gravia &c. Et hæc omnia

cessarent, aut non ita saltem abundarent in paupertate modesta. Amplius non ita diverterent Ecclesiastici etiam de Patrimonio Christi dotati ad traditiones, & ad inventiones hominum pro divitiis cumulandis, spreta Lege Christi, sicut nunc facere confpicimus fornicatione quadam spirituali perniciosissima. Et hîc ad grandem tempestatem moderni temporis & schismatis consolandam possent applicari quæ omitto, quia facile est ex præcedentibus elicere.

Septima conclusio: vita Joannis Baptistæ post vitam Christi & Matris ejus fuit Angelica, & inter viatores, saltem quod aliquid, perfectissima. Pro cujus declaratione advertendum, quod vita Joannis potest comparari ad vitam aliorum tripliciter. Vel quoad Prophetiam, vel quoad austeritatem victûs, vel quoad meritum interius. Si comparemus Prophetiam Joannis ad Prophetias aliorum, quoad hoc Joannes est perfectior; quia modo certiori & clariori demonstravit Christum, propter quem Prophetæ omnes illustrati sunt, & suas contexuerunt Prophetias. Et hoc forsan innuere volebat ipsa veritas cum ait, quod *Inter natos* &c. Matth. XI. 11. Nec moveat aliquem quod Joannes videbat certa experientia Christum, & ob hoc non prophetabat de eo: de certis enim & præsentibus non est Prophetia. Fateor enim quod aliqua in homine illo videbat, respectu quorum non erat Prophetia, sed scientia vel experientia, ut quod hic esset unus homo sic ambulans &c. sed alia erant quæ non videbantur, ut quod talis homo esset Deus & Messias in Lege promissus, & Agnus Dei qui tolleretur peccata mundi, &c. Si dicatur ulterius quod Joannes interrogatus, respondit se non esse Prophetam. Dicunt aliqui eum hoc dixisse ex humilitate, non ex veritate, quasi videlicet esset aliqua humilitas sine veritate, aut quasi humilitas per mendacium acquiratur. Et ideo veriùs & apertius dicitur, quod Joannes negans se Prophetam, respondit ad intentionem quærentium Judæorum; sciebant itaque Judæi scriptum esse in Lege eorum. *Deut. XVIII. 18.* dicente Domino. *Prophetam tibi suscitabo post me, &c.*

F I N I S.

J O A N -

# JOANNIS GERSONII

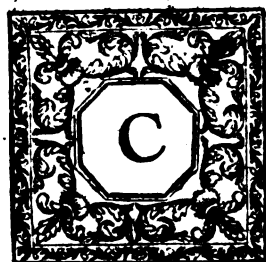
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

## COLLECTORIUM

S U P E R

## MAGNIFICAT.

*Collat. ad Codd. MSS. Victorin. 700. Duos Navarricos, & M. Targny.*



COLLECTORIUM super *Magnificat* particulas habet expositas, non semper eodem ordine quo sunt in Cantico; neque sub eodem stili genere, sed vario, prout se fragmentorum appositio per sportas duodecim offerebat: totidem enim Tractatus habet principales. Denique plurima reperies de fragmentis, quæ diversis in sportis recondita, unum in sententia saporem ostendunt. Qui capit, accipiat, pro sua qualibet voluntate, benedicente Deo, multiplicante, distribuyente, satiante.

Primus Tractatus post Proœmium Dramaticus est, seu per Dialogum, & habet Notulas quinquaginta, secundum quas patet materia.

Tractatus secundus Dramaticus super Cantico Mariæ, *De exultatione spiritus*; continet Notulas septuaginta tres.

Tractatus tertius Dramaticus, est in Cantico Mariæ *De respectione humilitatis suæ*, per Notulas centum viginti. Jungi verò possent Opuscula *De oculo triplici*, & *De una pretiosa margarita*, & *De oculo spirituali*, & *De triplici visione Dei*: & considerationes duodecim *De concordia Theologiæ Mysticæ cum Scholastica*; sed alibi collocantur in Collectorio septimo sportarum.

Tractatus quartus per Drama, seu Dialogum, *De Mariæ beatificatione* super illud: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, Luc. 1. 48. per Notulas octoginta duas.

Tractatus quintus per Drama, seu Dialogum, *Quomodo fecit Mariæ magna qui potens est*. Ubi prima partitio est, *Si Mariæ passionabiliter movebatur*: per Notulas sexaginta. Alia partitio est sine Dialogo, *De sancto Nomine Dei*, ubi *De triplici notitia Dei*: per Notulas sexaginta duas.

Possit huic materiæ *De notitia Dei*, quæ est secundum nomen ejus, conjungi duplex centilogium. *De conceptibus* unum. Alterum *De modis significandi*. Sed alibi positum est utrumque in Collectorio septem sportarum.

Tractatus sextus Dramaticus super quinto versu: *Et misericordia ejus*, &c. *De lamento Mariæ*, & *De timore Dei*, & *super ejus misericordia* finalis deprecatio: per Notulas centum. Jungitur initium quoddam tangens modum expositionis moralis, seu tropologicæ Lamentationum Jeremiæ.

*Tomi IV. Pars I.*

P 2

Tracta-



Tractatus septimus profaicus principaliter *De mente cordis*, & *cognitione Dei*, super illo sexto versu: *Fecit potentiam*, &c. per Notulas centumquingaginta.

Tractatus octavus per Drama, seu Dialogum: petitiones habet quatuor. Prima, *De depositione potentium per impulsu demoniorum*, per Notulas quadraginta quatuor. Secunda partitio, *De custodia Angelorum*, & *fallaciis demonum*, per Notulas centum quingaginta. Tertia partitio, *De septem modis generalibus Angelicae custodiae*, per Notulas octoginta tres. Quarta partitio, per soliloquium, ubi *De custodia Angelorum*, per Notulas quingaginta. Fit etiam mentio *De centilogio super impulsibus*, quod sursum alibi ponitur in Collectorio septem sportarum.

Tractatus nonus super illud: *Esurientes* &c. componitur principaliter *De Eucharistiae Sacramento* per quinque partitiones. Prima partitio, per Dialogum procedit per Notulas centum. Secunda partitio, per soliloquium *De laudibus Sacramenti Altaris*, & ut digne suscipiatur exhortatio, per Notulas centum. Tertia partitio, per soliloquium conversum ad Mariam, per Notulas quingaginta. Quarta partitio, per soliloquium quasi narrativum, *De contemplationibus Mariae super hoc Sacramento*, & principaliter *De duodecim bonis ejus, quibus replentur esurientes*, per Notulas centum, cum additione quadraginta theorematum de unitate. Quinta partitio, per soliloquium *Exhortatoria hujus Sacramenti*, per Notulas quingaginta. Sunt in summa quatuor centilogia Notularum, quibus jungi posset centilogium *De causa finali*, occasione hujus benedicti Sacramenti compositum, quod alibi positum est in Collectorio septem sportarum.

Tractatus decimus super versu: *Suscepit Israël puerum suum*, &c. Est autem in ipso duplex partitio: Prima fit per Dialogum, & Notulas septuaginta. Altera fit quasi per soliloquium, & meditationes, per Notulas triginta.

Tractatus undecimus sub duplici partitione super illo versu: *Sicut locutus est ad Patres*, &c. Prima partitio *De contemplationibus Mariae* super locutione Dei per Prophetas, & maxime per seipsam, incipiendo ab Evangelica narratione juxta compilationem noviter factam, quæ dicitur *Unum ex quatuor*, per Notulas quadraginta sub rubrica prima: *In principio erat verbum*. Joan. 1. 1. Unde datur intelligi, quantum super reliquis sermo protensior esse posset. Secunda partitio *De vita solitaria Joannis*, quasi super Rubrica secunda, *De nuntiatione Joannis*, & *habitatione in deserto*. Sunt in hac partitione tres particulæ, juxta triplicem modum manifestandi vitam solitariam; continet Notulas centum.

Tractatus duodecimus in persona Mariæ per soliloquium, summatim colligens sensum Cantici hujus Canticorum Mariæ, per Notulas centum, quasi per Plalterium decies decacordum, superadditis his duobus versiculis ab Ecclesia frequentatis: *Gloria Patri*, & *Filio*, &c. *Sicut erat in principio*, &c. Spectat ad hanc materiam centilogium *De gloria*: quærat in Collectorio septem sportarum.

## P R O O E M I U M

**C**ANTICUM Mariæ tractaturus in solatium peregrinationis meæ vergentis in occasum (utinam felix matutinum carens vespere subsequatur.) Decevi procedere per Dialogum more didascalico, qualem Socrates, qualem Plato Socratem introducens tenuit. Poterit & hic noster procedendi modus nominari Dramaticus, qualis ascribitur Canticis Canticorum, qualis insuper commodus est canticis, vel enlogiis amorosis. Quod Ecclesiastica attestatur exhortatio, quæ de virginibus canit: Antè thorum hujus Virginis frequentate nobis dulcia Cantica dramatis. Sit igitur, te favente, Beatissima Virgo, super omnes amans, amabilis, & amata, sit hoc initium per Dramata, Notulasque distinctum: Magnificat anima mea Dominum, Luc. 1. 46. Colloquuntur duo fratres: Junior, instar Discipuli interrogans; Senior Magistri locum retinet, & nomen; ambo solitudinis, non solitariae dilectores.

VERSUS

# IN VENERABILIS CANCELLARII PARTIENSIS

Qui congruè præmittantur operi suo super  
MAGNIFICAT

POST PROOEMIUM.

**S**E Lugdunæ tua fratres solantur in urbe,  
Dum de quolibet est sermo frequens in eis.  
Junior, & Senior, hic Cælestinus, & iste  
Theologus; plaudens Junior hæc loquitur.

JUNIOR.

*Ecce bonum, fratres, & jocundum, simul esse,  
Idem quos uterus, parque dies peperit.*

SENIOR.

*Fraternalis amor cor nostrum nectat in unum,  
Firmet & hoc unum gratia, Christe, tua.*

JUNIOR.

*Carne quidem Frater, meritis Pater, atque Magister,  
Sunt data quæ nobis otia grata vides.*

SENIOR.

*Otia post diros conflictus, atque procellas,  
Dat Deus, atque locat littore nos placido.*

JUNIOR.

*En fas est, vivas pariter dare, reddere voces,  
Fert mens de studiis quærere multa tuis.*

SENIOR.

*Quare vices reddam, lenit fastidia sermo,  
Est sua solamen garrula vox senibus.*

JUNIOR.

*Discipulus vocer ergò tuus, tu jure Magister,  
Commoda doctrinæ talia nomina sunt.*

SENIOR.

*Discipulus tu sis magis illius, esse Magistrum  
Qui vetat, hic solus corda docere potest.*

JUNIOR.

*Hoc sub Doctore meus en potes esse Magister,  
Plantans, atque rigans, crescere, Christe, dabis.*

SENIOR.

*Det, precor, ille, pete de quolibet, ut fuit olim  
Theologis mos, hoc quærere, mox aliud.*

JUNIOR.

*Gratulor, est modus hic placidus mihi talis & aptus,  
Sermo, & peregrinis, sit Jesus in medio.*

SENIOR.

*Promisit, faciet talem dare modò, qualem  
Se dedit in Templo, sinque docendo sequax.*

## JOANNIS GERSONII

Doctoris &amp; Cancellarii Parisiensis.

## TRACTATUS PRIMUS

## DRAMATICUS

MAGNIFICAT

## MAGNIFICAT

Habens Notulas quinquaginta.



MAGNIFICAT anima mea Dominum.

Luc. i. 46.

Discipulus. Magister dic, oro te, quo pacto beata, & pulcherrima mulierum post salutationem Elizabeth, post exultationem Joannis in utero; post collaudationem quæ crediderit, erupens in jubulum, cepit à magnificatione Dei Canticum suum dicens: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46. Gratum quippe mihi feceris tum sciendi studio, tum consolationis desiderio: dum solos nos hic evomuit *seviens tempestas* velut in scopulum. Benedictus Deus qui nos in pacato solitudinis atrio collocavit.

Magister. Gratum & illud mihi subveniet: quoniam mandavit Dominus in adversitatis nocte Canticum ejus. Ps. xli. 9. Summa quoque miserationum inevitabilium medicina, est oblivio. Digneris ergo laudare nos te, Virgo sacrata, quæ non ingrata beneficiis Dei, more priscorum, mox Canticum edidisti consonans eis in exordio, & dicens: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46. Taliter ohm Maria soror Moyse, si in medio juvenicularum tympanistrarum. Psal. lxvii. 26. Taliter David Rex inclytus; undè Maria regali ex progenie exorta resurget. Taliter alii plures ad Dei B magnificationem eruperunt, ut est illud: *Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est*. Exod. xv. 1. Et illud *Magnus Dominus, & laudabilis nimis*; Ps. xlvii. 1. cum ceteris in arcano cordis Mariæ profundè collocatis. Similiter & acceperat novissimè promissionem Angelicam de Filio nascituro: *Hic erit magnus*, inquit. Luc. i. 32. Denique noverat, quia fecerat sibi *magna qui potens est*.

*Magnus Dominus, & magna virtus ejus*, Ps. cxlvi. 5. *virtus Altissimi*, Luc. i. 32. quæ obumbravit sibi, & sapientia ejus non est numerus, Ps. xlvii. 6. quia veritas est illa, quæ magna est, & prævalet testimonio omnium per Eisdram prolato.

Discipulus. Venit in manus protinùs quæstio, quæ ratione dicatur magnificari Deus, cum penitus nec augeri valeat, nec minui.

Magister. Hæsitans, non intelligens Scripturas, quemadmodum Dominus à creatura magnificatur, non in augmentum sui in se, sed quia magnus esse prædicatur, canitur, & laudatur; aut certè quia magnificam facit animam, cui magna facit qui potens est. Nam

quos justificavit, hos & magnificavit. Nunquid parum tibi videtur magnificata beatæ Mariæ Virginis anima, quæ operationi supra modum magnificæ fuit ausa præbere consentiam? *Eia*, inquit, Luc. i. 38. *mihi secundum verbum tuum*, id est, fiam Mater Filii, cujus est Pater Deus. Quid excelsius, quid sublimius, & magnificentius poterit cogitari? Quod & vidit, cum Prophetice subjunxit: *Ecce*, inquit, *ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Luc. i. 48.

Discipulus. Quomodo stant, & in unum conveniunt, tanta humilitas cum tanta magnificentia; tanta dejectio cum tanta gloria? Sed habebit hæc quæstio locum suum, cum de beatitudine Virginis erit sermo. Vellens namque colligeres aliquas magnificationes Domini, quas mens Mariæ contemplabatur sapienter in Cantici sui principio, quatenus ordo nobis suppetat ad loquendum magnalia Dei, non quidem omnia (hoc enim impossibile non dubito) sed pauca, pro captu nostro.

Magister. Quid appropriatius, quidve divinius poterimus accipere, quam ipsummet Psalterium Mariæ decachordum habens decem versus quasi totidem chordulas sonorosissimas, conformiter ad illud universale decachordum totius rationalis creaturæ, quod connectitur ex novem Ordinibus Angelorum, quasi novem fidibus argutis, juncta ex hominibus decima, quam in primis parentibus per peccatum ruptam summus noster citharista reparavit, ut concordaret *Psalterium jocundum cum cithara*. Ps. lxxx. 3. Est itaque prima hujus nostri Psalterii Mariæ chordula sonans Dei magnificentia, quia est Dominus, cujus *elevata est magnificentia super celos*. Ps. viii. 2. *Magnificat*, inquit, *anima mea Dominum*; non dicit illum, vel illum, sed simpliciter, & antonomastice *Dominum*. Secundò: magnificatur in salutatione, propterea vocat ipsum salutare, quia *Domini est salus*. Ps. iii. 9. Tertiò: magnificus est in respectione humilium, & beatificatione, *Quoniam excelsus Dominus, & humilia respicit*. Ps. cxxxvii. 6. Quarto: magnificus in magnorum operatione, & nominis sui sanctitate, quia, inquit, *fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus*. Luc. i. 49. Consonat Psalmista. Quia *magnificasti super omne nomen sanctum tuum*. Ps. cxxxvii. 2. Quintò: magnificus est in misericordia, & miseratione: *timentibus eum*. Ps. 50. Sextò: magnificus in superbiorum cordis sui dejectione seu dis-

peruone. Septimò: magnificus in humilium exaltatione, potentibus de sede depositis. Octavò: magnificus in esurientium impletione, cum *divites dimisit inanes*. Nonò: magnificus in perditorum liberatione, quia *suscepit Israël puerum suum*. Decimò: magnificus in promissorum suorum completionem: *Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham, & semini ejus in secula*. Luc. A

1. 55.

*Discipulus*. Placet adaptatio brevis, & lucidus ordo.

*Magister*. Quid verò censes, si varios omnium organorum sacræ Scripturæ modulos imò voces omnis generis Musicorum concordare faceremus cum hoc Mariæ Psalterio decachordo.

*Discipulus*. Redderetur, scio, superadmirabilis harmonia.

*Magister*. Sciveris similiter, quòd in auribus suis nostra Psaltes copiosissimè, & distinctissimè faciebat resonare voces omnium Musicorum, dum mentis intuitum simul cum plectro meditationis, liberrimo discursu, miraue celeritate diffundebat ubique; dum quasi simul in omnes & singulos se diffundebat affectus, quos solet humana mens sigillatim variare canendo.

*Discipulus*. Mirum verò qua virtute valuerit hoc effici, cum sint affectuum voces innumeræ. Cum præterea sibi sint contrariæ, vel adversæ. Nonne contrariatur vox amoris odii sono? Sic desiderium, seu prosecutio tendit in adversum fugæ. Repugnat quoque gaudium, tristitiæ; spes, timori; compassio, severitati; & ira de plurimis.

*Magister*. Jure miraris mirabilia, ideò nempe cantavit Domino Maria Canticum novum, quia mirabilia fecit. Mirabilia prorsus misericordiæ, quæ charitas majora fecit, quàm fuerunt (si ita dici potest) mirabilia potentia: Fecerat apud veteres mirabilia, quæ potentiam, quæ sapientiam, quæ justitiam, quæ dominationem, & virtutem ostendebant. Sed tunc *novum Dominus fecit super terram*, quando *mulier* circumdedit *virum*, Jerem. xxxi. 22. quando scilicet, *suscepit* Deus per Incarnationem *Israël puerum suum*, Luc. i. 54. quando recordatus est: cujus recordatus? Non dixit potentia, non sapientia, non justitia, sed *misericordia sua*. Tunc *memoriam fecit mirabilium* scilicet misericordiarum, *misericors, & miserator Dominus*. Ps. cx. 4. Quoniam in rebus per tempus ortis mirabilius nihil utique, teste Augustino, *quam ut Deus fieret homo, & homo esset Deus*. Vis horum deductionem accipere?

*Discipulus*. Nolo de præsentis, quia locum fortè posterius habebit amplior declaratio super illud: *Quia fecit mihi magna qui potens est*. Luc. i. 49. Sed ad inquisitionem redeo, qua ratione monstrabis omnes affectus in hoc Cantico novo Mariam comprehendere simul potuisse beatam, dum gratulabunda jocunditate dicit Deo: Ps. cxlii. 9. *Deus canticum novum cantabo tibi, in psalterio decachordo psallam tibi*. Psalterium quippe decachordum esse hoc Canticum Mariæ, superius est ostensum.

*Magister*. Vocas ad rem diù mihi multumque quaesitam, qua super re te docebunt Opuscula nostra de Canticis, nominatim illud, cui titulus est *Canticordum*, id est, Canticum cordis. In cujus ultima parte traditur pro praxi Canticorum spiritualium gamma novum, & mysticum, ad proportionem, vel analogiam gammæ manualis sub quinque vocibus, juxta quatuor passiones, seu potius affectiones principales, junctâ quintâ, quæ fit ex concursu plurium, quæ dicitur compassio, quasi cum aliis passio. Prima est amor, vel gaudium; secunda spes, vel desiderium; tertia timor, vel diffugium; quarta dolor vel odium.

*Discipulus*. O ego nunc memini quid ibidem tractaveris. Sed quia venit fortè in notitiam paucorum pro sua magnitudine, opus illud utile feceris studioso desiderio, si sub compendio practicam hanc Cantici mystici tradideris.

*Magister*. Factum est hoc jam alibi, nec istuc pigebit, quia sic vis, inferere.

## N O T U L A X V.

PER PROPRIAS

## SUBDISTINCTA NOTULAS.

**N**OBILIS Apostolus, puer Evangelicus, non sensibus sed malitia puer, habens quinque panes doctrinalis refectiois in quinque millia hominum, dicebat Corinthiis: *Volo quinque verba sensu meo loqui, ut alios instruam, quam decem millia verborum in lingua*. 1. Cor. xiv. 19. Præmiserat tamen per exemplum de tibia, & cithara, quæ *si distinctionem sonituum dederint, sciri nequit, quid canitur, aut quid cytharizatur. Etenim si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum?* 7. 8. Concluditque, opus est sensu, tam cognitionis, quàm affectus, dum qui orat, loquitur, aut psallit; quatenus secundum tropologiam homo spiritualis se pararet ad bellum, & cum quinque lapidibus limpidissimis de torrente Scripturarum Goliath, id est, satanam, sternat, alter David puer factus. Hæc est parabola mystici canticordi, vel Cantici cordis, quod hortatur idem Apostolus psallere spiritu, psallere & mente. In quo cantico cordis tria reperiuntur, ut in cantu oris.

Primum, est cantus materia, quæ vocatur Littera.

Secundum, cantus vox, quæ dicitur resonantia.

Tertium, cantus figuratio, quæ denominatur nota, vel notula. Materiam canticordi dicimus omnium divinarum, & humanorum cognitionem piam, & honestam. Resonantiam appellamus omnem cordis, & spiritus affectionem moderatam, & ordinatam. Notam vel notulam figuramus ad præcedentium duorum notitiam, ut appareat cui resonantia affectuum sit aptanda, literâ meditationum. Hac super redabuntur pauci versus, quorum sententia plùs elucidabitur, & hoc per triplex quinarium. Quinque verba pro littera.

*Magnificus, largus, pius, justus, miserator.*

Quinque affectus pro harmonia:

*Gaudia, spes, pietas, hinc timor, atque dolor.*

Adaptatio quinque vocalium ad voces quinque affectionum.

*A gaudens amat, E sperat, sed I misereatur, O timet, U qua dolens odit, & ista Notes.*

Conformatio ad quinque Notulas. *Sol, fa, mi, re, ut*. Quisquis animadvertere diligenter voluerit, inveniet quòd omnis meditatio salubris tam divinarum quàm humanarum scientiarum reduci potest ad quinque verba, quorum quatuor prima Deum respiciunt, scilicet magnificentia, munificentia, misericordia, justitia.

**Q**uintum est homini speciale, videlicet miseria. Omne siquidem canticum spiritus, & cordis, habet formari secundum alterum quinque verborum, seu duorum, seu trium, seu omnium simul prædictorum. Possent similiter omnes cordis, & spiritus affectiones ad numerum deduci quinarium, quæ sunt gaudium, spes, compassio, timor, dolor. Applicando singulum verbum litteris meditationis singulæ, per ordinem hic positum, voci sonantis affectionis. Demum quinque vocales ordine naturali positæ notulæ sunt indicantes cui voci littera sit accommodata, etiam per depressionem, & elevationem, ad instar gammæ manualis, *Sol, fa, mi, re, ut*. Aut ponatur ordo naturæ vocalium, demptis consonantibus, ut patet in figura sequenti.

GAM-





*Discipulus.* Verè sic est, nec in aliqua quavis traditione, fateor, me magis occupari velle. Præsuppositis igitur multis alibi traditis, dic ad præsens accommodum proposito.

*Magister.* Accipe, quòd ipsius animæ rationalis quæ est forma hominis essentialis, secundum determinationem Ecclesiæ, sunt principaliter duo actus, vel officia: intelligere scilicet, & animare. Propter primum dicitur *Spiritus: Anima* verò propter alterum; nec ignoro multis utrumque nominibus aliter appellari: sed acceptionem nostram significabit tam descriptio, quam subdivisio. Et ut apud eruditos Catholicos apertior fiat intentio nostra, recipimus Christum pro exemplo qui dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Matth. xxvi. 38. Et de spiritu subjunxit: *Spiritus quidem promptus est.* v. 41. Considerant igitur Doctores in Christo quasi duplicem animæ rationalis portionem. Unam secundum quam fuit verè beatus ab instanti conceptionis clarè videns Deum, & fruens eo. Altera fuit subiecta tristitiis, & ceteris affectibus viæ, quia erat secundum illam passibilis, quamquam spontanea susceptione pœnalitatum, non absoluta necessitate. Si potes igitur concipere divisionem istam quam credimus in anima Christi fuisse, poteris conjecturare quid in ceteris hominibus valeat effici.

Et primò respiciamus beatam nostram Mariam, quæ dum erat viatrix, habuit post Christum tunc viatorem, divisionem spiritus, & animæ, modo profecto, sed differenter à Christo.

Primò quia spiritus Christi erat perfectè beatus, ut nunc in gloria; spiritus Mariæ non, sed in ænigmate, & speculo cernebat & amabat Deum.

Secundò; quia non necessitate anima Christi suberat passionibus sensitivis, vel afflictivis; sed ultrò suscipiebat eas. Quod intuens Hilarius dixit, Christum hora passionis non doluisse, nec timuisse, nec timorem fuisse sibi; supplendum est, nisi voluisset: alioquin esset error totius Evangelicæ narrationis subversivus. Anima verò Mariæ necessariò patiebatur ad præsentiam objecti tristabilis. Undè quamvis esset sine peccato originali concepta; non tamen habebat innocentiae statum primorum Parentum, sicut nec alii per Baptismum mundati, quando deletur culpa manet poena, id est, necessitas patiendi.

Tertia differentia sumitur, quia beatitudo Christi, quæ fundabatur in spiritu, non redundabat, nec effluebat in animam, nec passionibus animæ conturbabant spiritum, ut spiritus erat. At verò fiebat utraque redundantia de virtutibus spiritus Mariæ in animam scilicet, & è contra de passionibus animæ in spiritum. Hinc minus doluit in Filii Passione, nec ita clamavit pro sensualitate; *Dens meus quare dereliquisti me,* Matth. xxvii. 46. sicut Filius.

Quarta dicitur differentia, quia spiritus Christi, qui dici potest cor ipsius, semper vigilabat etiam anima dormiente, iuxta illud: *Ego dormio & cor meum vigilat.* Cant. v. 2. Non sic in Maria.

*Discipulus.* De beato Paulo quid dicimus, cum vidit arcana Dei?

*Magister.* Probabile est, quòd Maria aliquando sic rapta fuerit, & sic inspexerit, atque multò diviniùs fuit in Maria divisio spiritus, & animæ, quam in Paulo, vel Joanne, vel ceteris viatoribus. Quia nulli motus animæ rationalis, qui nati sunt obedire rationi, præveniebant in Maria iudicium rationis vel spiritus. Secus in aliis, qui propterea peccare poterant venialiter.

*Discipulus.* Cur apposuisti de motibus, qui nati sunt obedire rationi?

*Magister.* Sanè propter motus nutritivæ potentiae, vel naturalis, qui non sequuntur cognitionem aliquam; ideò moventur non ex imperio, vel motu rationis, sed naturæ quodam impulsu trahuntur.

*Tomi IV. Pars. I.*

*Discipulus.* Utrum sic fuisset in Adam non peccante?

*Magister.* Non videtur satis determinatum, quoniam potuit Deus subicere libertati primi hominis suas omnes potentias, quemadmodum dicunt aliqui non improbabiler, quòd in Beatis omnes potentiae sunt in suis operationibus conjunctæ libertati, vel subditæ, & in Christo similiter.

*Discipulus.* Vellem dares exemplum sensibile de hujusmodi divisione spiritus & animæ. Deinde varietatem aperires. Postmodum subderes divisionis hujus causas.

*Magister.* Tria petis difficilia, nec satis intelligibilia per solam doctrinam, nisi comes fuerit experientia. Dat Augustinus exemplum de monte sublimi, in cujus vertice fit illustratio solis quæta, & serena sine nubibus. In pede verò montis fit obcuritas nubilosa cum agitatione ventorum. Dat aliud exemplum Hugo super Ecclesiasten de igne qui fumat cum flamma, & de illo qui serenus lucet in carbone vivo.

*Discipulus.* Nunc varios modos hujus divisionis spiritus, & animæ nobis aperi.

*Magister.* Differentia est triplex; quia spiritus aliquando manet in actu suo, nihil agente anima sensitiva. Hoc primum perspicuum est in spiritu separato, qui viribus sensitivis non utitur, secundum probabiliora dicta Doctorum, quamvis Autor *De spiritu & anima*, & Cassiodorus sonent in oppositum, quòd anima separata sentit, videt, audit & tangit. Sed tunc frustra facta fuisset conjunctio animæ ad corpus si non egeret organo corporeo, dum operationes sensitivas exercet. Fortè volebant isti dicere, quòd vires istæ manent radicaliter in spiritu separato, sicut visiva vis est in pede viventis hominis, licet ibi videre non possit: sed magis ad rem nostram datur exemplum de Paulo qui raptus fuit in spiritu, adeò sine sensu corporeo, quòd dicebat: *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio; Deus scit.* 2. Cor. xii. 2. Fit præterea aliquando viceversa, quòd dum anima secundum portionem inferiorem est in actibus suis, spiritus superior nihil intelligit. Hoc verò frequentissimum non habentibus expeditum rationis iudicium, quales sunt pueri, vel fatui, vel dormientes, vel attentè vehementer ad sensibilia, & bestiales hinc effecti.

*Discipulus.* Nunquid appellanda est hæc divisio animæ, & spiritus, aut raptus, vel extasis?

*Magister.* Nequaquam si propriè judicaverimus; sed magis est hæc absorptio spiritus, & depressio, vel alligatio, quam ab anima per extasim & raptum separatio.

*Discipulus.* Sic videtur, quoniam raptus dicit impulsus quendam ad superiora, vel actionem, vel deductionem, quemadmodum dum ductus est *Jesus a Spiritu*, Matth. iv. 1. ductus, impulsus, & actus in determinatum: propterea dic alteros modos.

*Magister.* Unus est, dum spiritus efficitur in actu suo ad similitudinem fulguris coruscantis, aut emicantis scintillæ solum in quodam transitu repentino, non in tali valens consistere claritate. Sic Plato, quem sequitur Augustinus, dixisse fertur de cognitione nostra circa Deum, vel divina per homines à sensibilibus se conantes abstrahere. Sonat ad hoc similitudo animalium Ezechielis, de quibus dicitur, quòd *ibant, & non revertebantur.* Subditur tamen, quòd *ibant & revertebantur*; non quidem absolute loquendo, ne videatur contradictio; sed additur, *in similitudinem fulguris coruscantis*, Ezech. i. 14. 17. quæ coruscatio ad matricem suam regredi videtur, quamvis persistat in seipsa. Trahitur insuper ad hoc verbum Job de Deo quòd *abscondit lumen in manibus*, Job. xxxvi. 32. ostendens illud quando vult. Loquitur ad hoc propositum frequenter Augustinus, satagens exurgere ad cognitionem divinorum. Sed subito resorbeor, inquit, dum quicquam emicare cernitur in intelligentia, vel affectu. Apud aliquos vero tran-

transitus iste repentinus quandoque fit parvissimus secundum plus, & minus. Magnum verò, magnum valde, si vel horâ dimidiâ sit in cœlo silentium dum hîc vivimus. Hoc autem magnum senferat, & experiebatur, quasi quotidie Beata quæ dixit: *Fecit mihi magna qui potens est.* Luc. i. 49.

*Discipulus.* Istud piè credi potest. Sed utrùm solo Dei miraculo, vel illapsu sancti Spiritus intimo fiat tanta divisio spiritus, & animæ; aut si quandoque naturaliter eveniat per vehemens studium meditationis circâ divina, & exercitii per virtutes, more Philosophantium, qui soli tali via nitebantur.

*Magister.* Non arbitreris hoc esse possibile, alioquin negas Christum esse ostium quo venit ad Deum. Sic divinus Dionysius posuit hanc Theologiam esse mysticam, solis propriam Christianis. Potest nihilominus auxilio esse tam Angelica visitatio, quàm humana exercitatio, cum corporis apta dispositione, & completionem.

*Discipulus.* Dicis auxilia tria, unum per Angelum, aliud per exercitium, aliud per corpus bonum. Dicas de quolibet breve verbum.

*Magister.* Incipiam ab ultimo. Omnis itaque cognitio nostra, quantumcunque fiat per spiritum, naturali via, sine revelationis immediato miraculo capit à sensibus initium, per quos phantasmata veniunt ad animam phantasiantem, de quibus dicit Philosophus, & Theologi consentiunt, quòd *Necesse est, quemcunque intelligentem phantasmata speculari.* Hæc sunt ad spiritum sicut color ad visum. Hinc fit per irradiationem intellectûs agentis, quem non alii opinor, quàm spiritum, prout lumine vultus Dei signato super se naturaliter præditus est. Fit inquam, actuatio phantasmatum, quatenus in possibilem intellectum se præsentent, & possibilis intellectus ex ipsis phantasmatibus eliciat incorporeas species intelligibiles, & immateriales, per quas intelligat sine sensu, & corpore, non ut subiecto, quia semper informat, sed ut organo spirituali. Exemplum datur de luce quæ requiritur ut color videatur, tam pro coloribus, ut actuetur, & fiat ex ipsis, & lumine unum in ratione motivi. Requiritur insuper ad illuminationem mediæ per speciem. Supplet autem officium lucis exterioris ipsum lumen intrinsecum & naturale quibusdam oculis; quod in cæcis, & lupis & aliquibus hominibus videre est, qui nocturnis vident in tenebris.

*Discipulus.* Appares discedi, nec idonea dicere rei nostræ.

*Magister.* Ostendam mox idoneitatem. Itaque si necesse sit cognitionem spiritus etiam ab anima divisi, suæ cognitionis initium sumere per inspectionem phantasmatum; quid consequentius quàm juxta variam phantasmatum præsentationem fiat in spiritu cognitio, hoc est, fiat clara, & serena cognitio spiritualis, si talia præsentantur phantasmata serena, clara, ordinata quoque, & impeturbata. Quò contrâ contrarii evenient cognoscendi defectus. Capis hæc?

*Discipulus.* Capiò, & quotidiano probamus experimento.

*Magister.* Vides providè juvari spiritus cognitionem per omne illud quod efficit serenationem phantasmatum circâ rem quæ intelligenda est, præcipuè spirituales, & divinas.

*Discipulus.* Video, dum tamen serenitas illa non officiat aliundè per conversionem intellectûs, simul & affectûs, ad libidinosam concupiscentiam terrenorum.

*Magister.* Hoc excipis sapienter, & solerter, quia non omnis habens clara & ordinata phantasmata, convertit protinus illa ad solam divinorum acquisitionem meditandam, seu contemplandam. At verò supponamus amodò loqui nos de contemplativis, qui rari quidem sunt, sed nonnulli tamen accipiunt proinde duplex illud quod prædictum est auxilium. Unum desuper per Angelicam operationem propriam

absque novo miraculo, aliud per propriam intrinsecus exercitationem in virtutibus moderativis passionum, nec non in scientiis illustrativis, vel causativis pulchrum meditationum per speculationem phantasmatum.

*Discipulus.* Explica modos.

*Magister.* Scis quemadmodum fit receptio, & dispositio phantasmatum secundum dispositionem spiritus animalis, qui radicaliter à corde proveniens ad cerebrum fit animalis, per depurationem, & actionem in cerebro. Qui spiritus, dum solum movet humores in corpore dicitur naturalis; dum autem implet cerebrum benè dispositum, dicitur animalis cognitivus & motivus.

*Discipulus.* Sciuntur hæc ex Philosophia.

*Magister.* Sciuntur, fateor; sed ista repetere breviter, & supponere necesse fuit ad tuæ explicationem quæstionis.

*Discipulus.* Placet ultra perge.

*Magister.* Expeditur iste spiritus animalis, ut aptum sit instrumentum cognitionis, & motus; uno modo, dum removetur illud quod impedit, & turbat, obscurat, vel oppilat ipsum. Alio modo, si positivè juvetur, ut clarus sit, serenus, & tranquillus.

*Discipulus.* Jam concessi quotidianum super hoc esse testimonium experientiæ, cujus hoc unicum sufficeret exemplum Aristotelis, positum de vini actione, quòd excessivè sumptum turbat ad infaniam; moderatè verò bibitum confert ad cognitionem.

*Magister.* Collige protinus ex his, quo medio potest Angelus juvare phantasiam ut spiritui sua præsentet phantasmata clara, & serena. Adjuvat simul industria diligens, moralis, & virtuosa hominis temperatè viventis. Nunc applicemus extra duo proposita unum de monte: alterum de carbone. Et dicamus, quod si sit in eodem cerebro pars una phantasticæ virtutis, similiter & imaginativæ, ac æstimatoriæ, quæ sit actuata spiritu animali lucido & sereno, & claro, habeatque similia phantasmata quæ nata sunt ducere in cognitionem divinorum per abstractionem intellectûs agentis; tunc spiritus intellectus, seu mentalis poterit erigere se ad contemplationem divinorum, præsertim si fuerit habituatus diu, frequenterque, per fortem talium meditationem, præsupposito semper auxilio Patris luminum à quo est omnis sapientia, & omne donum perfectum. Jac. i. 17. Si vero fuerit altera pars obscurior spiritus animalis, sicut apparet possibile; tunc illic apparebunt turbulentiora phantasmata, ac proinde videbitur sibi rationalis spiritus velut in monte, cujus apex lucidus est, & radix obscura. Dilatatur exemplum ex diversissima quæ reperitur quotidie circâ nubes interpositas solis radiatione, respectu sensuales oculi. Habes hîc modò similitudinem divisionis animæ, & spiritus, quæ dicitur fieri dum illud quod lucidissimum est totum apparet superius; quemadmodum non satis est explicabile, nec intelligibile, sine proprio interiori experimento. Illud verò, quòd est deorsum, apparet turbulentum, & obscurum. Sic in Transfiguratione Domini dicitur, *quod nubes lucida obumbravit* Apostolos, Luc. ix. 34. cujus postmodum aperietur intellectus. Hanc insuper diversitatem de ignis obscuritate in accenso fumo, & de sua serenitate in carbone vivo fas est speculari ad scintillas exilientes quæ clariùs, sed brevius emicant. Adde coruscationes in nubibus, seu fulgentias, & ita de varietatibus. Quod exemplum secutus Boëtius cecinit:

*Tunc me discussa liquerunt nocte tenebra.*

*Luminibusque prior rediit vigor &c.*

Et iterum.

*Nubibus atris  
Conditæ nullum  
Fundere possunt  
Sydera lumen.*

Et

Et rursus :

*Heu quam precipiti mersa profundo,  
Mens habet &c.*

*Discipulus.* Sentio, me non sine causa contulisse sermonem super hac divisione spiritus, & animæ; quam qui non reperit, potest nihilominus eam credere reperiibilem in devotis hominibus: sit hoc per illapsum Dei miraculosum, & immediatum; sit Angelico ministerio; sit proprio virtutis exercitio. Consonare video similitudines, & similitudinibus verba Scripturæ: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Ps. xiv. 1. Ecce pro montis exemplo. Et pro altero: *In meditatione mea exardescet ignis.* Ps. xxxviii. 4.

*Magister.* Quid si tertium exemplum junxerimus de aqua vasis, vel fontis, vel maris, quale posuit unus Patrum. Et alludit fabula, de Narcisso. Virgilius quoque non filuit, postquam dixerat:

*Animum celerem huc, nunc dividit illuc.  
Sicut aqua tremulum labris ubi lumen ahenis,  
Sole repercussum, aut radiantis imagine luna.,  
Omnia pervolitas late loca, jamque sub auras  
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.*

*Discipulus.* Narrabat unus expertorum passorumque divina. „ Ego, inquit, nonnunquam sensisse „ talem mihi visus sum in cerebro divisionem, quasi „ pars inferior esset aqua subobscura, commotaque; „ superior verò velut aer nitidissimus, serenus, & tran- „ quillus emeretur, & hoc cum pulcherrimis omnium ferè præteritarum cognitionum mearum, meditationumque salubrium simulacris. Nonne erat ista divisio spiritus, & animæ?

*Magister.* Non existimo, sed ad illam erat dispositio. Actuabatur quippe spiritus mentalis per species intelligibiles elicitas, ut intelligeret spiritualis jam averius à phantasmatibus; sicut habes duodecimam industriam pro mystica Theologia, animum à phantasmatibus avertere.

*Discipulus.* Quomodo fiet istud, cum necesse sit omnem intelligentem phantasmata speculari?

*Magister.* Necesse est primitus, sed fortè non assidue; nec ita quin adjunctrice memoria spirituali cum habitibus per intelligentiæ continuationem acquisitis, ipse spiritus immaterialis valeat de habitu & memoria se in actu continuare, sine ministerio spiritus animalis. Hinc æstimo Remigium descripsisse contemplationem, quod est *Operatio sine motu*, & hoc, sive sonet contemplatio cognitionem, sive amorem, sive delectationem ex utriusque consequentem in subiecto benè disposito, & habituato. Nam quid est delectatio, nisi conjunctio conveniens cum convenienti percepta, & amata. Talis igitur operatio causat divisionem spiritus ab anima, quia nihil agit ipsa ut anima nominatur tunc ad actum spiritus; sed vel sopita quodammodo flet, & tacet; vel si movetur, & sentit, non conturbat, neque dejicit spiritum ab arce contemplationis. Hæc est pax quam Deus dat, ut non conturbetur cor ipsius, neque formidet, & quæ secundum Apostolum *exuperat omnem sensum* Phil. iv. 7. modo dicto: privatur enim spiritus, etsi non vita animæ, tamen à sensu vitæ ejus. Simul accipe verba Richardi quæ posuit in forma Autor Libri *De spiritu & anima*, ne videat in tanta re minus habere fidei tanquam inexpertus. Detur ergò fides, vel expertis. *Vivus, & efficax est sermo Dei, pertingens usque ad divisionem spiritus & anima.* Hebr. iv. 12. Sed in hac divisione anima, & quod animale est in imo remanet; spiritus autem, & quod est spirituale, evolat ad summa: ab infimis dividitur, ut ad summa sublevetur; ab anima scinditur, ut Deo conjungatur, quoniam *Qui adheret Deo, unus spiritus est.* 1. Cor. vi. 17. Felix divisio, & mirabilis separatio, ubi quod corpulentum est remanet deorsum; quod spirituale, & subtile est, usque ad speculationem divinæ gloriæ sublimatur, & in eandem

*Tomi IV. Pars I.*

inaginem transformatur. Pars inferior componitur ad summam pacem, & tranquillitatem, cum pars sublimatur superior ad gloriam, & jucunditatem.

*Discipulus.* Magna sunt hæc, & in alterum reservanda Tractatum; dies crattina expectetur: nunc autem breviter absolve cur dicitur anima magnificare Dominum potius, quam ipse spiritus?

*Magister.* Utrumque profecto factum est, sed specialis ratio fuit in anima quæ Verbi incarnati spirituali majestati præparavit hospitium in carne prorsus animali. Rursus quia futurum erat, quod hæc Incarnatio scandalum esset *Judeis*, & *Gentibus stultitia*, 1. Cor. i. 23. prævenit Maria monstrans non ex impotentia, sed summa dominatione Dominum carnem suscepisse. Proinde spectat plùs exultatio, quasi extrà saltatio spiritui quàm animæ; simul & tria conjunxit; Deum pro timore casto, salutare pro honore grato, suum pro amore summo, qui sic fuit singularis in Maria quatenus ipsam alliceret, ut esset nihilominus communis ut plùs proficeret.

Postremò spiritus Mariæ priùs exultavit quàm animalis pars impugnata magnificaret Dominum, quod tunc maximè factum fuit, dum consentiendo ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Luc. i. 38. Quod quia perficiendum fore post ab Elizabeth prophetizante, & benedicente quam visitavit, accepit, exurrexit in jubilum, & ait: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46.

*Discipulus.* Et nos magnificemus Dominum, & exultet spiritus noster in Deo salutari nostro. Cras revertemur in idipsum.

## TRACTATUS

### SECUNDUS

### DRAMATICUS

#### SUPER

### CANTICO MARIÆ

#### DE EXULTATIONE SPIRITUS.

*Et continet Notulas septuaginta tres.*

#### PRIMA NOTULA.

**E**XULTAVIT spiritus meus in Deo salutari meo. Luc. i. 47.

*Discipulus.* Adsum quæsiturus: Utrum Beata nostra dum cecinit: *Magnificat anima mea Dominum, Et exultavit spiritus &c.* Luc. i. 46. 47. fuerit in spiritu, vel supra spiritum, vel sine spiritu, vel extra spiritum?

*Magister.* Quæsitum hoc quadrimembre volo, si possum, ad intelligibiliores terminos reducere, præsupponens spiritum hîc capi per nos pro superiori portione rationis, quæ alio modo dicitur, *mens*, vel *apex mentis*, vel *intelligentia scintilla*, quæ nominatur Græcè *synderefs*.

*Discipulus.* Placet acceptio, licet multiplex alia sit, ut etiam dicatur in aliquibus non parvæ autoritatis, *pars rationis inferior*. In Glossa; *Psallam spiritu, psallam & mente.* 1. Cor. xiv. 15. A Medicis verò concorditer appellatur *vapor iste naturalis & vitalis effumatus à corde per corpus ad cerebrum, præcipue illic factus animalis, sensitivus & motivus*; non tamen principaliter secundum veritatem, sed instrumentaliter per animam quæ est in homine res eadem cum spiritu rationali, differens penes officia, prout aliàs declarasti.

Q 2

Ma-

*Magister.* Concedo tibi singula tuæ divisionis membra; quod Maria frequenter fuit nunc in spiritu, nunc supra spiritum, nunc sine spiritu, seu non habens spiritum, nunc extra spiritum.

*Discipulus.* Non est in me spiritus qui capiat.

*Magister.* Nesciens, an sciens, dum ita loqueris, aperis intellectum? Sciscitor itaque, quid intelligis dicens, quod non est in te spiritus; nunquid, oro, separatus es à corpore tuo?

*Discipulus.* Qualiter hoc loqueris, qui me vivere cognoscis, vel ex verbis certè perpendis?

*Magister.* Est ergo in te spiritus?

*Discipulus.* Nullo pacto id negaverim.

*Magister.* Nunquid non contradicis primo dicto: non est in me spiritus?

*Discipulus.* Allegas acriter, nisi protinùs addidissem, qui capiat.

*Magister.* Vigilanter attendis, & evadis contradictionem, si vocem propriam explicaveris.

*Discipulus.* Tu explica vice mea.

*Magister.* Habet spiritus duplicem vitam, sicut & anima, quod ex definitione data animæ per Philosophum colligitur. *Est*, inquit, *anima actus corporis physici organici, vitam habentis in potentia*; suppleant expositores ad vitam secundam, quæ est operatio vitæ primæ.

Undè spiritus dicitur, non solum esse, vel vivere, vel intelligere; quia sit essentialiter, intrinsecè, formaliter essentia, vita, & intelligentia; sed quia producit ex se tales actus vitales, qui vita secunda nominantur nedum à Philosophis, sed in usu vulgari, quo res omnis quæ movetur dicitur vivax, aut vivens; mortua verò, dum quiescit; ut aqua fontis, viva; aqua laci, mortua. Tali modo distinguunt Philosophi cum Theologis triplicem vitam, secundum triplicis boni finem, quem operando nititur quis adipisci juxta Poeticam de tribus Deabus fictionem. Juno præest divitiis utilibus. Venus deliciis, & voluptatibus. Pallas scientiis, & artibus honorabilibus. Ponitur alia distinctio secundum speculationem, & praxim, mixtim ex utroque, quod est vita practica: est vita speculativa: est vita simul activa, & contemplativa, qualem habuit Beata nostra secundum evangelicum præsentis diei suæ Assumptionis mysterium de susceptione Christi per Martham, & Mariam. Siquidem Beata suscepit Christum cum officio duplicis hujus fororis, quia sollicitè ministravit, & devotè *sedens secus pedes, audiebat verbum illius*. Luc. vii. 38.

*Discipulus.* Itelligo meliùs quàm antea propriam vocem, dum dixi, quod non erat in me spiritus qui caperet; non enim volui me simpliciter non habere spiritum, sed operationem spiritus explicativam talis mysterii, hoc est, intelligentiam me habere negavi.

*Magister.* Stet memoriter hæc distinctio; pergam ea deducere quæ posui. Et primò Beata Virgo fuit in spiritu, dum operationem spirituales habuit in cognoscendo plurima quæ cantabat de magnificentia Dei in suis operibus, ut de creaturarum origine, magnitudine, multitudine, plenitudine, pulchritudine, operatione, & ordine.

Erat secundo supra spiritum, vel in excessu spiritus, vel in extasi mentis, respectu illorum quorum non poterat ex sua virtute, vel intelligentia, propriam cognitionem accipere. Ut, quid esset Deus in se, & in sua magnificentia; quid Angeli per omnia, quid felicitas, quam *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. 1. Cor. ii. 9.

Erat tertio sine spiritu; respectu illorum quorum nullam ex spiritu suo poterat rationem attingere. Ut Regina Saba respectu sapientiæ Salomonis. Hæc alio modo dicitur defectio spiritus, usitato nomine in Psalmis, & in Canticis. Sic enim canitur in profa de Sanctis: *Mirantur, & deficiunt in eum quem prospiciunt*. Hanc Christus notabat cum dixit: Ni-

si quis abnegaverit semetipsum, non potest meus esse Discipulus. Luc. xiv. 26. Quia nisi quisque à semetipso deficiat, exponit Gregorius, ad illum qui supra ipsum est, non appropinquat. 2. Cor. x. 5. Hanc Apostolus nominat captivitatem intellectus in obsequium Christi. 2. Cor. x. 5. Sub hoc tropo dicuntur Monachi sine voluntate, nec habere vel le, vel nolle. Vocatur aliquando stupor, vel extasis confurgens ex admiratione vehementi rei cujus causa penitus ignoratur, secundum Damascenum. Erat quartò Maria sub spiritu, dum animæ suæ, hoc est portionis inferioris operationibus intendebat.

*Discipulus.* Eia verò non est mirabilis expositio talis, quæ pueris etiam posset inculcari.

*Magister.* Itaque sapientia est quæ abscondita produxit in lucem, per quam fit doctrina prudentum facilis, dum confusa discriminat, & distinguit; dumque vaga, inordinata, & obscura resolvit ad pauca perspicua.

*Discipulus.* Qua ratione fiunt ista?

*Magister.* Nimirum per Logicam, quæ ideò dicitur ad omnium methodorum principia viam habens.

*Discipulus.* Quid agis de Logica, quam studiosi nostri temporis vilem habent, Terministam irridentes, eò quod omnia referat ad terminos. Nos, inquit, rem inquiremus, ad rem imus, quid ad nos de terminis?

*Magister.* Gravissimè respondet talibus, olim Præceptor noster inclytus: sic fuit & est in plurimis qui se gratis involvunt curâ errorum inextricabilibus modis, quos sola scit & potest Logica resolvere, definiendo, dividendo, terminorum denique connotationes cum modis significandi vivaciter exponendo, nec non sophismatum paralogizationes phantasticas detegendo.

*Discipulus.* Sufficeret ergo scire Logicam pro cognitione Metaphysicæ totius Theologiæ; nec esset perscrutatione pluri opus.

*Magister.* Falleris; quoniam Logica non dat cognitionem scientiarum hujusmodi, sed expedit iter modis certis, quo venit ad eas; docet insuper modum explicationis conceptuum subtilium circa res ipsas tam divinas, quàm naturales; tam in cogitationibus, quàm in affectionibus, quas explicare difficillimum est, immò nec plenè possibile, si Logica cum Grammatica defuerit, quas ad hoc officium summi Viri, Metaphysici, & Physici reppererunt; Aristoteles præcipue.

Hanc opinor esse causam erroris hominum, devotioni se dare putantium sine Logica, & Metaphysica; sint homines, sint feminae; dum nesciunt apud se conceptus habitos, præsertim affectuales resolvere, & minùs ad extrà verbis convenientibus exponere, unde seipsos sophysticant, & alios vel non instruunt, vel decipiunt: expertus centies & centies loquor. Ecce dum audiunt, quod Mariæ spiritus exultavit in Deo salutari suo, conantur exultare similiter phantastantes multa, nunc amando, nunc timendo, nunc gaudendo; qualia dum satagunt, assidue fiunt apud eos insolita phantasiarum idola; sive simulachra, quæ quia nesciunt discernere à veritate rerum, & intelligentia rationis, omnia deputant ad miraculum, vel ad doctrinam devotionis excellentem, per anagogiam & mentis excessum. Patuit in Turcelupinis, & Begardis, & aliis absque numero, quorum scripta legi plurima, maximè circa feminas, quarum est aviditas pertinacior in affectu, quàmvis in virtute, & cognitione quàm viris longè fragilior. Indè datum est epitheton hoc feminis, maximè senibus: *Veteres sunt sortena, vel sortilega*. Veniunt in hanc superbiam consequenter, ut viros etiam Theologos loquendo, scribendoque docere præsumant, contemnentes illud Apostoli: *Mulierem docere non permitto*. 1. Tim. ii. 12. Ecce quàm modesta fuit sapientissima femi-



foeminarum, quæ non nisi septies ab Evangelistis invenitur esse locuta.

*Discipulus.* Transi materiam hanc, incidenter, & non inutiliter positam; quia de exultatione spiritûs Mariæ cupio latius inquirere. Nam cum exultatio spiritûs sit quidam mentis excessus anagogicus qui fit crebrius ut per amorem; dic si Maria Cantica Canticorum Salomonis agnovit, & si proprium Canticum jungebat illorum concentui, siquidem aptè quidem videor mihi hoc petere, dum leguntur in hac Solemnitate felicitis Assumptionis suæ, talia Cantica, quæ vocasti saltationes, vel exultationes spiritûs amantiss, per amorem tractans illud Evangelicum: *Cecinimus vobis, & non saltastis.* Matt. xi. 17.

*Magister.* Præsupponas multa oportet, quæ ibidem posita novisti, & quædam ad illa adjiciam. Sentio tamen necessariam tuam (ô Beata Beatorum) opitulationem, quam supplex imploro per Beatitudinem tuam, quam omnes prædicant generationes; per illam gratiæ plenitudinem quam invenisti apud Deum, per illam exultationem spiritus tui in Deo saluari tuo, dicam & nostro; quia *nobis datus est, & nobis natus.* Da magnificare in te, per te, & propter te animam meam Dominum; fac exultare spiritum meum in Deo saluari tuo, & suo. Da spiritualium gratiam gaudiorum qualis affuit Elizabeth cognatæ tuæ; qualis & infanti exultanti in utero suo, dum adveniens cum festinatione per montana, intraisti domum Zachariæ, & salutasti Elizabeth, cum tanta vocis efficacia, quod repleta mox Spiritu sancto, exclamavit voce magna, quia affectu magno: *Benedicta tu in mulieribus: & benedictus fructus ventris tui.* Luc. i. 42. Qui fructus dedit intelligere cum mirando subjunxit v. 43. *Et unde mihi hoc ut veniat Mater Domini mei ad me?* Cujus Domini? Planè illius, cui quia credidisti beata es, qui perficit ea quæ dicit. Et cui non ingrata protinus cecinisti Canticum novum, Canticum Canticorum: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46. 47. *Et exultavit spiritus meus in Deo saluari meo,* per anagogicos in Deum excessus. *Beatus siquidem vir, cujus est auxilium à te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lachrymarum,* Ps. lxxxiii. 6. clamans ex sententia: *Cor meum & caro mea; Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.* Ps. lxxii. 26.

*Discipulus.* Valeat ista deprecatio tua quæ nos dirigat, me quærendo, te respondendo. Meministi, reor, altera colloctione te sponso respondisse responsum, si Cantica Salomonis cecinerit aliquando Beata Virgo, dum sæpius animo volvebat Canticum proprium proferens illud in corde suo. An in exultatione spiritûs sui eructaverit cor suum verbum bonum dicens: *Osculetur me osculo oris sui.* Cant. i. 1.

*Magister.* Ità prorsus existimo. Nimirum plenissime docta erat ab infantia in Lege Domini, & Prophetis, & Psalmis de Christo scriptis. Inter quæ Salomon in exultationem spiritus edidit Cantica Canticorum, tanquam Epithalamium sponsi, & sponsæ mutuo foederatorum per amorem; quam Maria conjunctionem modò sentiebat uberius impletam, dum in ea *Verbum caro factum est,* Joan. i. 14. Deus homo, qui teste Joanne, ibid. c. iii. 29. *sponsus est,* habens *sponsam,* ad cujus præsentiam, & vocem, ipse Joannes *amicus sponsi* gavissus est & exultavit, nunc jam ex utero. Qua in re duc cor fursùm, atque considera per anagogiam. Per eam quippe Cantica Canticorum panduntur animæ se in Deum levanti per Fidem, Spem, & Amorem. Videbis hoc tempore quo Maria dixit exultasse se, quadruplicem exultationis differentiam, juxta quadruplicem modum spiritualis Matrimonii animæ devotæ, seu deiformis cum viro suo Deo; ut interim de hoc solo Matrimonio fiat sermo, ubi Deus sponsus est, & anima sponsa.

*Discipulus.* Placet ista reductio; de ceteris quippe Doctores abundè locuti sunt in expositione Canticorum.

*Magister.* Exultant hac horâ Joannes, Elisab et Jesus, Maria; conspicio cujuslibet mentem, vel animam, quæ duo nunc accipio pro eodem; considero, inquam, Deo fuisse conjuncta matrimonialiter, sed variè. Matrimonium animæ Christi cum Deo fuit ab instanti suæ creationis initiatum, ratum, & consummatum. Illud autem animæ Mariæ nunc erat initiatum, & ratum, non consummatum. Illud autem Joannis erat initiatum, sed non omnino ratum, quin posset culpa saltem venialis, copulam offendere conjugalem. Illud autem Elizabeth fuerat quidem initiatum, sed non ita ratum quin repudium posset incidere propter fornicationem spirituales peccati mortalis: neque enim ponitur in gratiæ vinculo fuisse confirmata.

*Discipulus.* Dicis insuetam mihi distinctionem. Edificare plenius quid intendis per eam.

*Magister.* Vereor, & molior ostendere, quo pacto conveniat epithalamium Salomonis, Beatæ Mariæ privilegio singulari cujus in desponsatione nulla fuit par anima, *qua nec primam similem visa est, nec habere sequentem,* ad quam anagogia traduceret Cantica Canticorum. Nil preterea dubitandum quin celeberrima, libentique jocunditate cantavit ista dum viveret. Et primò de anima Filii scilicet Christi videamus. Hæc itaque fuit absque ulla dubitatione perfectior, sed nunquam talis cui propriè conveniret hoc Epithalamium. Didicisti enim, si memineris hoc Epithalamium solum convenire animæ pro statu viæ, dum desponsata est solum in Fide, Spe, & Charitate, postulans cum omni desiderio complementum in re, & æternitate.

*Discipulus.* Memini id te posuisse in Libello *De Canticorum origine*, tertio Tomo, seu partitione principali, ubi de anagogicis nuptiis multa notata sunt. Nunc animadverto nunquam fuisse Christum, secundum mentem, seu portionem animæ superiorem, nisi beatum; quamvis pro inferiori viator extiterit, cui portioni non aptatur propriè dispensatio cum Deo sponso.

*Magister.* Animadvertis, propriè tamen qualem habuerit mentalis dispositio animæ Mariæ differentiam. Similiter attende, & singularem invenies, in qua Matrimonium fuit antè confirmationem in patria, semper ratum in via. Volo dicere taliter confirmatum, quod neque repudium per mortalem fornicationem potuit intervenire; nec offensio quævis per originalem aut venialem maculam, secundum duplicem in Elizabeth, & Joanne, nunc inductam conditionem.

*Discipulus.* Elevatis piæ considerationis oculis, intueri videor Mariam secundum dicta tua proximam valde nunc fuisse cubiculo sponsi, nec obstitisse ad consummationem Matrimonii spiritualis, præter velum, vel cortinam ænigmatis viæ tegerent cubiculum, quod tunc pervium non erat ingressui.

*Magister.* Cernis acutè, nonne tu vides à simili, quanto Maria desiderio consummationem in gloria Matrimonii jam inchoati & rati, per gratiam confirmata optabunda quæsierit, non quidem impudentia quasi meretricia rapiente virum ultro, sed verecundia virginali per insinuationem formatam reverentialis pudicitiae, verbis petebat quod optebat, communi voto cum sponso; neque enim tepidus erat sponsi ad sponsam zelus, donec introduceret eam in domum Matris suæ, & in cubiculum genitricis suæ; omni deinceps ablato velamine, quando facie ad faciem videre sibi dabitur sponsum, & unum fieri cum sponso. Itaque jam non duo, sed unus spiritus foedere perpetuo nubentur. Hinc sunt illæ voces amoris interruptæ suspiriis; hinc allocutiones alternæ, hinc mutuæ collaudationes; hinc cursus & recursus crebri, subitque sponsi salientis, tripantis, seu tripudiantis.

Audi sponsam verecundè petentem sponsum: *Oscule-*



letur me osculo oris sui. Cant. i. i. Trahe me post te. *ψ*. 3. Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie. *ψ*. 6. Fasciculus myrrha dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. *ψ*. 12. Deinde cum pulchritudinem sponsæ laudasset sponsus, sponsæque de sponso simile fecisset, considera quàm aperte vel quàm verecundè dedit intelligi nil restare nisi secretum ingressum cubiculi: *Leſtulus*, inquit, *noſter floridus*. *ψ*. 16.

Sed redeo ad osculum. Amor igneus est, *lampades ejus lampades ignis atque flammæ*. Cant. viii. 6. Propterea nequit se in se continere, quin assimilationem quærat sibi facere, semper inquietus est, quousque pertingat ad intimum rei quam diligit. Vocat, inquam, divinus Dionysius vim amoris, esse quid semper mobile incessabile, calidum, acutum, fervidum, superfervidum. Quid igitur æstimas faciet sponsa talibus ad sponsum succensa flammis amoris, nisi quod inquirat intimos amplexus suos, ut in illis refrigerium inveniat tota toti conjuncta. Expectat tamen pudicitia virginalis tempus beneplaciti sponsi, diemque statutum pro nuptiis anticipare non audet. Facit interea quod sibi fas est, petit ad solatium, petit ad refrigerium æstuantis ardoris sui osculum sponsi castissima suavitate jocundum. *Oſculetur me*, inquit, *osculo oris sui*. Cant. i. i. Vidi raptam, vidi exultantem extra se sponsam. Ipsa petit osculum, nec explicat cujus. Cur ita? Reputat enim illud omnes intelligere quod solum cogitat, quod unicum desiderat, quod totum cor occupat, sicut illa philocapta de Domino: *Si in sustulisti*, inquit, *eum dicito mihi*. Joan. xx. 15.

*Discipulus*. Ediffere, rogo, cur non contenta fuerit dicere *osculatur me*, sed lubinfert, *osculo oris sui*.

*Magister*. Distinctio vulgata est, & aliàs diligentissime, devotissimeque deducta de triplici osculo; Hoc quidem pedis, hoc manus, hoc oris. Hanc triplicem reperies differentiam in osculo oris pro conditione hujus, vel illius animæ. Osculum quippe datur aliquando in signum reconciliationis. Sic Pater Evangelicus videns à longè filium sum venientem à regione perditionis, & egestatis, misericordiâ motus occurrit, & egestatis, *cadens super collum ejus osculatus est eum*. Luc. xv. 20. Quandoque verò datur osculum in signum novi muneris, seu benedictionis, sicut Isaac benedicens filio osculum petit ab eo. Porro datur osculum ad solum amoris non tam indicium, quàm exercitium; sicut pius Pater, & pia Mater filium osculatur infantulum; sic castissima conjux, maritum. Competit quodlibet osculum, si tropologiam attendis, animæ viatrici quærenti Deum, & hoc secundum triplicem animæ statum. Petit osculum reconciliationis anima, peccatorum & offensæ conscia, ut sanetur; exemplo Martini sanantis osculo leprosum. Petit osculum benedictionis anima non satis opulenta, sed egens muneribus. Petit osculum exercendæ dilectionis mutuae anima jam in omnibus benè conscia, nihil requirens, nihil intendens in osculo præter amorem, ut ametur, & amet.

*Discipulus*. Nunquid elicere non vis solam inter omnes, & super omnes animas viatrices, animam Mariæ potitam fuisse tali osculo tertio Dei sponsi sui, dum viveret? Erat siquidem tota semper mundissima, nunquàm egens reconciliatione, erat gloriâ plena super omnes benedicta, non egens novis muneribus, licet augerentur ipsa; tamen magis amari & amare; dilectoquoque suo frui proximè jam ad statum Patriæ peroptabat?

*Magister*. Rectè conjecturas ad singularem nostræ Beatæ laudem; verum ad beatificationem alterius cujusvis animæ fas habes observare quo pacto sine præsumptione possit ipsa petere quæ peccatrix est osculum sponsi, & dicere cum modestia. *Oſculetur me osculo oris sui*. Cant. i. i. Quæ consideratio dat aperire, tanquam mystica clavis, parabolicas locutiones Canticorum ad triplicem sta-

tum repertum in animabus. Quorum primus dicitur incipientium, alter proficientium, tertius perfectorum. Sed est aliud quod attendas in osculis castis, & licitis Jesu sponsi. Unum corporale fuit, aliud sacramentale, tertium figurale. Ecce reductis ad beatæ Mariæ tempora luminibus Fidei, conspicio Beatam istam Matrem virgineo foventem gremio speciosum forma præ filiis hominum puerum Jesum, quem deosculabatur crebrò, recipiens vicissitudinem osculi cum amplexu tenerrimo à semetipso. *O quis mihi dei te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te solum foris, & deosculer te & jam me nemo despiciat?* Cant. viii. 1.

Felix prorsus extitisti, vir Mariæ juste Joseph, cui totiens concessa sunt oscula blanda pueri Jesu, quem gestare manibus, sinu refovere, brachiis amplecti, pectus Dei capax tuo pectori stringere cum omnibus pueritiæ gratissimæ blandimentis totiens meruisti. O quotiens intuitus oculorum beatorum tibi, sponsæque tuæ, lætos afflabat honores! O quotiens jocundissima vox divinos vobis inspirabat amores!

*Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat*

Tanquàm verè cum Filio hominis Filius esset Dei.

Ista dum dicis, dum optas, dum miraris, quare non Sacerdotium recogitas tuum, ratione cujus tibi fas est quotidie Filio Dei & hominis oscula dare, ipsum cernere, ipsum gestare, contrectareque manibus; dicam mirabilius, quod nec ipsi Joseph concessum est. Potes sacramentaliter ipsum manducare, qui est panis vitæ æternæ, qui dat vitam mundo, qui mutabit te in se, ut sis ipse in eo, & ipse in te, ut dicas cum Apostolo: *Vivo jam non ego, vivit autem in me Christus*. Gal. ii. 20.

*Discipulus*. O ego novi quid loqueris; sed hoc ad confusionem mihi peccatoris, qui & sumit Christum, & Sacramentum osculatur, & fruitur osculato per Sacramentalem unionem. Væ mihi, quantum vereor illud improprium frequenter impingi posse mihi quod Judæ nequissimo benignus attulit agnus. *O Jeda osculo Filium hominis tradis!* Luc. xxii. 48.

*Magister*. Prohibeat à servis suis hoc improprium Deus, faciens ut dignitatem osculi Sacramentalis semper attendant eminentiorem esse, quàm fuerit præsentiae corporalis, maximè juncta cibatione. Neque enim qui manducasset particulam carnis Christi, ut puta genam, vel auriculam mansisset in Christo, & Christus in eo, sicut nunc fit, dum talis adest nobis velatus, & verè Deus absconditus, totus manducatus, manducans & nos totos. Felix anima Sacerdotum! felix & ceterorum Christianorum, qui post esum, & potum inebriantis, & lætificantis, & confortantis præclarissimi hujus Sacramenti, hujus benedicti fructus virginei, potest ex sententia dicere: *Sub umbra illius quem desiderabam sedi*, Cant. ii. 3. per otium contemplativæ quietis. *Et fructus illius sit in accipientium umbra ministratus, dulcis gutturi meo. Introduxit me Rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem*, *ψ*. 4. ut nihil plus desiderarem, quàm summè amabilem, & totum desiderabilem. *Fulcite me floribus sanctarum affectionum, stipate me malis* *ψ*. 5. ordinarium affectionum, seu meditationum quibus abundat hortus vester ô filia Jerusalem, quæ est coelestis libera Mater nostra: ô beatificatæ animæ, quia amore langueo, quia vulnerata sum Charitate. Et hinc est iste pallor meus, hinc ista nigredo, quia justitiæ sol combussit me, vulneravit me, decoloravit me fervidæ dilectionis amore, seu ardore. Angeli quoque concives vestri, custodes civitatis Jerusalem, amici sponsi, *filii Matris meæ* quæ est gratuita bonitas divinitatis, *pugna-verunt contra me* Cant. i. 5. sed pugna selesissima, quæ carnalia desideria trucidat. *Posuerunt me custodem in vineis sanctarum* ope-

operationum. Vineam quoque meam non ego tam custodivi, quàm ipsi de mandato sponsi.

Hæc inter verba, hæc inter suspiria cadit sponsa, utpote tota sobriè ebria, tota feliciter charitate vulnerata, quam cadentem, & spasmatam zelotes sponsus inter brachia suscepit sua, levat caput læva, à levando dicta. Hæc sponsa quamvis sobriè temulenta ad præsentiam sponsi suspirat, suspirabunda trahit de imo pectoris vocem: *Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Cant. ii. 6.

*Discipulus.* Jam siste, obsecro, videsne quo te pertrahit æstus, cum sermo tuus erat de osculo, dic si quid habeas amplius, quid afferas.

*Magister.* Planè multum tam in bonis bonum, quàm in malis malum. Væ, væ carni, & sanguini! Quis offerre sermo pudicus auderet? quid enim nequius, quàm quod excogitavit caro & sanguis?

*Discipulus.* Ne, precor, ad amatoria cantica admisce vel satyram, vel tragœdiam mordaces, vel comediam lubricam, vel sordentes eglogas; sola nobis anagogia divinos cantet amores.

*Magister.* Mones probè, qui convivio vetas induci nuptiali funereas tubas trachæreæ, atque sulphureas amoris infausti tædas incendi perhorrescis.

Sed quid tangis de osculo figurali, dùm vel crucem, vel Imagines, aut Reliquias Sanctorum Sanctorumque quispiam osculatur.

*Discipulus.* Puto post Passionem Filii beata Mater ejus Crucem crebrò fuerit amplexata, omniaque loca ubi steterant sacri pedes ejus, sedula deoscultatione coluerit. Sed neque fuerat expers sacramentalis osculi de quo locutus est, sicut nec exemplar illud duplex poenitentiae, Maria Magdalena, & Aegyptiaca, quamvis protinùs intraverunt thalamum sponsi, sublato velamine, nec gloriosus Dionysius in morte carere voluerunt. At verò quid sit os Dei sponsi, & quid osculum, subtilius ediffere si potes, cum sit incorporea divinitas.

*Magister.* Vocas iterum ad distinctionem oris, & osculi trimembrem. Os habemus Dei Patris, os Filii, osculum utriusque quod est Spiritus sanctus. Os suum aperuit Christus habens labia distillantia myrrham primam mortificativam vitiorum, cujus tot sunt oscula, quot verba. Ipse similiter cum Patre, & Spiritu sancto aperuit ora Prophetarum. Aperuit, & os Prædicatorum, & Doctorum qui sapientiam eructant porrigentem oscula volentibus. Dicuntur autem Prædicatores os Dei, ideò, quia separant pretiosa à vili.

*Discipulus.* Junge duplex hoc osculum ultimum ipsis tropologiæ, vel allegoriæ adolescentulis; satis enim patent, & sobrios ædificant, & in primo consistite.

*Magister.* Deus sicut est unus, & Uninominis per essentiam, & proprietatem; sic est per anagogiam symbolicam Omninominis. Ita unus est, multiplexque. Sap. vii. 22. Sciens itaque Deus nos parvulos, & balbos, voluit instar nutricis frangere verba sua, quibus ipse nobiscum, & nos secum intelligibiliter utrinque loqueremur. Concessit igitur locutiones transumptivas, à rerum cognitarum similitudinibus sumptas, tam abundanter ut nihil inveniatur quod non valet ad ipsum trahi nominandum, quod loquendi genus appellavit Dionysius symbolicum, de quo & scripsisse notat Librum, sed ad Latinos non pervenit. Hoc typo loquendi Deus Pater habet os, ex quo Filius ejus increata sapientia prodiisse se gloriatur. Ego inquit, ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam. Eccli. xxiv. 5. Habet & uterum. Ego inquit, ex utero ante Luciferum genui te. Psal. cix. 3. Pater itaque diligit Filium suum, & Filius genitus mutuum rependit amorem, quæ vicissitudo dilectionis cur non deoscultatio nominabitur? Ex qua spiratio communis amoris emanat, & flagrescit, quæ spiratio quia nectit quodammodo Patris os ad os Filii, di-

ci potest osculum sponsi; patet quale sit illud osculum quia Spiritus est oris utriusque, Patris, & Filii.

*Discipulus.* Sed quæ vel qualia sunt labia sponsæ?

*Magister.* Illa nimirum sunt duæ vires, præcipuè mentis. Vis intellectiva, & vis ei correspondens affectiva, seu volitiva, vel appetitiva, quas dum Spiritus sanctus osculum Patris, & Filii inspirando connectit, & osculatur illabendo, fit mens tota deiformis, & conformis beatissimæ Trinitati, fit Trinitatis nobile triclinium. Itaque fit ejus memoria fecunda parens verbi, cum acies intelligentiæ convertitur super ipsam, ex qua simul conversione spiratur amor communis unius, & ejusdem voluntatis. Hæc est species, & imago pulcherrima, conformata, & assimilata divinæ Trinitati, quæ per gratiam est idipsum quod Deus per naturam. Exultabat ad hanc assimilationem pertingere spiritus Mariæ, suspirans & æstuans assidue desiderio sponsi sui.

*Osculetur me osculo oris sui.* Cant. i. 1. Quid quæris ô Beata? Quid osculum sponsi petis, ô Benedicta? Quid est illud osculum nisi Spiritus sanctus? Qui utique supervenit in te, quando virtus Altissimi obumbravit tibi, immo jam præierat, nec postmodum recessit à te, quia Dominus semper tecum.

Sed quid affectas, ô pulcherrima mulierum? Sentio quid requiris, etsi dissimulare videaris verecundia virginali, thalamo sponsi proxima es gaudens osculo oris. Sed & læva ejus sæpè sub capite tuo. Et inter ubera tua commoratur te amplexans, te osculans; quid tibi vis amplius? Certè nondum subintroisti secreta cubili silentia, ubi fœdere perpetuo Matrimonium consummetur. Inquieta es, donec introducat te, & tu illum in domum Matris tuæ, & in cubiculum genitricis tuæ. Et quæ ista Mater tua? nisi divinitas sua utique omnium creatrix, & gubernatrix? Et quæ domus ejus, quæ altaria, si non æternitas amplissima? Quod denique cubiculum, nisi sinus altissimus, occultissimus Dei Patris, in quo sponsus tuus quiescit perenni felicitate. Hoc cubiculum intrare, in hoc quiescere, delectari, fœcundarique, desiderabunda suspirans, pensabas quale sit istud: *Exultabunt Sancti in gloria lætabuntur in cubilibus suis.* Psal. cxlix. 5. Fallor, si non hæc ipsa quæ diximus expressisti, sponsum inveniens, & dicens: *Tenui eum, nec dimittam, donec introducā illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ.* Cant. iii. 4. Et ecce nunc, ô Beata, quod sperasti tenes; quem desiderasti possides; quem credidisti vides; quem dilexisti, tota complectens, ipsoque secura frueris in æternum.

*Discipulus.* Quid sibi vult sponsus iste suus, quod unam suam unicè dilectam Matrem distulit introducere secum in cubiculum felicitatis æternæ, quando latronem de cruce protinùs in hoc cubiculo collocavit, audiente Matre, & inconsolabiliter anxiantem? pertransierat enim gladius animam ejus: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso.* Luc. xxiii. 43. O mitissime Jesu, & ubi erat Mater tua, nisi in dolore continuo remanens in hoc nequàm sæculo, separata etiam à corpore tuo, quod inclusum jacebat in sepulchro. O verè terribilis in consiliis Deus super filios hominum. Ps. lxxv. 5. O certè verissimum, quod erunt novissimi primi. Matth. xix. 30. Quis hoc æstimasset? Quis credidisset? Quis sperasset? Assumitur ad gloriæ cubiculum latronis anima, & Matris relinquitur ad lamentum, cui & longo tempore post patet ingressus ad idem sponsi cubiculum. Potuit invidiam sibi facere glorificatus ipse latro, si non fecisset eum charitas unum cor & unam animam cum eo. Suasit eadem charitas quærens quæ Dei sunt, habere vitam in patientia propter electos Dei per se, & ex se docendos de mysteriis veræ Fidei. Et quia desiderium quantò per incolatus hujus prolongationem plùs, & plùs, adauctum est, tantò habet in adeptione super omnes plùs gaudium.

Ma.

*Magister.* Concernit hæc responsio tua prolongationem hujus miseriæ in ista amorosissima per Annos multos, quæ per osculum pedum primum munda, post eremicola diu fuit. Sic Discipulus ille quem diligebat Jesus, usque ad senectam vixit, & senium. Tangit ignitus Martyr Ignatius scribens beatæ Virginis caulam superstitis vitæ suæ, ut ceteros ex se, & propter se, & in se confortaret. Cui etiam beata Virgo rescripsit, ut exultaret in Deo salutari.

Porro quis te docuit, ô Luca Medice charissime, primas Evangelii tui partes, nisi solum talium conficia Virgo prudentissima, cui te familiarem conciliarat castitas, quia nec uxorem, nec prolem habuisse narraris. Per te Præcursoris annunciatio, conceptio, exultatio, nativitas, circumcisio cum nominis impositione nobis patent. Per te Canticum Zachariæ. Per te totius Incarnationis Christi mysteria nobis tradita sunt. Per te Cantica Canticorum Mariæ, & illud Simeonis, pueri Jesu felix inventio describuntur, & quo alio, nisi Maria revelante.

*Discipulus.* Ardet animus multa quærere super enumeratis Evangelii materiis, quas omnes *conservabat Maria conferens in corde suo*, Luc. 11. 19. ac proinde magnificans Dominum, & exultans in Deo salutari suo. Sed cœpto curramus itinere post odorem unguentorum tuorum, quem spirant amoris cantica, de quibus post osculum subditur. *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* Cant. 1. 2. Dic quid sponsa singularis sibi volebat, tanquam osculi causam subdens, quia *meliora sunt ubera* sponsi super vinum. Quæ sunt hæc ubera?

*Magister.* Si dixerò, quod ubera sunt *amor vel amores*; nihil erravero; quoniam omnia fortitur amor vocabula instar Dei, quia *Deus charitas est*, Joan. 14. 16. *amor est, os, osculum, ipse ubera, ipse unguentum fragrans, ipse oleum effusum, ipse nardus, ipse fasciculus myrrhæ, ipse equitatus Dei, ipse botrus cypri, ipse lectulus, ipse flos campi, & lilium convallium.* Cant. pluribus in locis. Quid moror per singula. Ipse per denominationem participatam, unus, omnia in omnibus, cujus natura si perfectè cognosceretur, cessaret linguarum necessitas. Ipse sibi totus, & unus sufficiens lingua esset, sufficiens oculus, sufficiens auris, & naris, & gustus, & tactus; immò verò nullum esset per essentialem proprietatem, sed per eminentiam singularem.

*Discipulus.* Cur ista præmittis.

*Magister.* Planè ne prætoleris amoris cantica exponendo posse finiri, qui certè infinitus est, cujus quantitatem, non molis, sed perfectionis, accipientibus semper est aliquid ultra recipere. Non expectaveris ergò totam Salomonis Canticorum, & Mariæ feriem posse nos decurrere, qui nec duos versiculos utriusque Cantici, immò nec primum versum fatis attingere penetrareque valemus.

*Discipulus.* Etsi de Deo nil perfectum possumus eloqui; conemur tamen more puerorum nos balbutiendo solari. Hic aliquid idcirco de uberibus sponsi, & sponsæ, de quibus additur tertium osculum, quia *meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* Et quia *Vivus est sermo Dei*, Hebr. 14. 12. secundum Apostolum, potest tamen cum quolibet ad quemlibet loqui. Propterea si reliquas Canticorum particulas quandoque commiscueris, non erit ingratum prolixioris Tractatus tollens fastidium.

*Magister.* Dicit hoc loco Magister Nicolaus de Lyra Postillator ad litteram, quæ fundamentum est Allegoriæ, Tropologiæ, nec non Anagogiæ. Dicit, inquam, pro nomine isto *ubera*, Judæos habere *amores*, ob æquivocationem nominis Hæbræi ad *amores*, & *ubera*. Hieronymus *ubera* secutus est, Hæbræus *amores*.

*Discipulus.* Transi schisma. Invenies tale positum mille locis in Biblia: pro quo sedando scripsit olim volumen egregium Præceptor noster. P. Cardinalis Cameracensis, cujus sententiam alio loco, dum inquiram, pandes spero.

*Magister.* Pandam; tu nihil hîc calumniabile, vel adverbum reperies, si modos loquendi typicos, seu figurativos attenderis, quibus res contenta significatur per continentem, & è contra. Continent autem *ubera* cum pectore cor ipsum, quod sedes amoris est radicalis. Laudans igitur *ubera*, laudat *amores*, quod meliores sint vino fragantes unguentis optimis. Video illicò, quod non surrexit incongruitas si sponso dentur *ubera*, quæ cor habent completum, & æstuans amoribus. Sive dicatur ergò: *meliora sunt ubera tua, sive meliores sunt amores.* Anagogia probat utrumque verum, sciens quod amor divinus nescit sexum, apud quem non est masculus, neque femina, quamvis dicatur sponsus, & sponsa.

*Discipulus.* Hoc observandum arbitror pro devotis, ne se carnalibus involvant simulachris. Video proinde, quod nec lac uberum, nec vinum, nec unguentum sit aliquod corporale. Nihilominus causam transumptionis, & comparisonis licet inquirere, cur *ubera* vino sint meliora, cum sponsus duxerit sponsam in cellam vinariam?

Cur rursus invitans clamaverit, postquam dixisset: *Bibi vinum meum cum lacte meo; Comedite, amici, & inebriamini, charissimi.* Cant. v. 1.

*Magister.* Bibit itaque vinum sponsi, sponsa viatrix; sed per ubera sponsi transfusum, & lac factum: alioquin debile nunc cerebrum sponsæ vini puri virtute turbaretur. Exemplum dant nobis nutrices quæ parvulis infantibus, si sagaces sunt, vini puritatem non ministrant, sed quod in suum lac conversum est. Sunt enim hac ratione nutrices *ubera meliora vino*; non secus in uberibus sponsi, qui propter sponsam in Incarnatione lactens factus est. Conati sunt Philosophi fugere vinum sapientiæ de uberibus primæ causæ, dum *invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt* cognoverunt, sempiternam quoque virtutem ejus, & divinitatem. Rom. 1. 20. Convaluerunt, & æstuaverunt, & inflati sunt vino multo de calice aureo Babylonis, & inebriati; dati sunt *in reprobum sensum, & obscuratum est insipiens cor eorum.* Rationem dicit Apostolus Rom. 1. 21. *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, neque gratias egerunt.* Habes vinum sine lacte, quo planè lac melius est, præsertim conditum ex vino, vel factum, cujus potus inebriat, sed sobriè sine luxuria. Accipe signum ebrietatis noxiæ, simul & causam in Philosophis, qui veritatis studio tam vehementer intenti, nihil de amando Deum toto corde, tota anima, & tota mente, & fortitudine scrutari sunt. Quid mirandum, si defecerunt scrutantes scrutinia. si per erroris præcipitia cespitantes impegerunt, potati vino mixto veneno omnium vitiorum, nec qualicumque sed nefandorum, qualia notavit Apostolus, quamvis non omnia; Quæ *in occulto sunt ab eis*, inquit Ephes. v. 12. *turpe est dicere.* Et cum qua fiunt nisi cum illa meretrice, quæ apud Salomonem allicit, dicens: *Veni inebriemur uteribus.* Prov. vii. 18.

*Discipulus.* Fugiamus ocius hos verborum foetores, qui de uberibus, & amoribus loquimur fragrantibus optimis odoribus.

*Magister.* Audiamus potius aure pietatis, & Fidei, Matrem Virginem, & Filiam, magnificantem Dominum, & exultantem in Deo salutari suo. Cujus nomen est *oleum effusum*, Cant. 1. 21. quod sanat incipientes, pascit proficientes, delectat proximantes.

*Discipulus.* Verum etsi properat intentio quærere de tertio versiculo; cur Maria oleum suæ magnificationis, & exultationis protinùs intulerit. *Quia respexit* (inquit) *humilitatem ancilla sua.* Luc. 1. 48. Nihilominus exponi priùs opto doctrinaliter quid propriè sit magnificare Deum, & quot modis fieri reperitur.

*Magister.* Pertinens est inquisitio talis. Igitur accipe, quod magnificare Dominum nihil aliud est quàm magnum significare: non enim facimus Deum aliter magnum. Sunt autem modi significandi magnitudinem

nem Dei sine numero. In genere duo : Unus interior in animo cognoscente , & diligente Deum ; etenim Fide, Spe, & Charitate magnificatur in anima Deus , quoniam magnus ab ea , & in ea significatur. Modus alter est exterior , tam multiplex, quàm varia sunt signa quæ repræsentare possunt ab extrâ magnitudinem Dei.

Quid est enim significare , nisi aliquid intellectui repræsentare : sit hoc per voces ; sit per colores, vel species colorum ; sit per objecta quorumlibet sensuum ; sit per ænigmata figurarum in Scripturis Sanctis ; sit per revelationes mysteriorum. Concludit idcirco Canticum suum Virgo Beata sub attestazione divinarum locutionum, quas fecit Dominus ad Patres nostros, Abraham , & semini ejus in sæcula. Luc. 1. 55. *Conservabat omnia verba hac conferens in corde suo* ; Luc. 11. 19. nunc Isaïæ prophetiam de Virgine paritura ; Isaïa vii. 14. nunc Jeremiæ vaticinium , quod mulier circumdabit virum : Jerem. xxxi. 22. nunc hebdomadas Danielis : Dan. ix. nunc portam clausam Ezechiëlis cum Templo toto. Ezech. xlv. 1.

Discipulus. Descripsisti, quid est magnificare Dominum , quoniam est, significare Dominum esse magnum, universaliter perfectum. Scio, quoniam significare secundum Grammaticos, est aliquid intellectui repræsentare, qui tractant de modis significandi, super quibus Centilogium composuisti. Sunt insuper varii modi (sicut notas) magnificandi Dominum, scilicet benedicere, sanctificare, glorificare, prædicare, exultare, confiteri Domino, laudare, & ita de similibus, quorum Cantica memorantur. Inquiramus igitur de singulis. Dic quid est. Dominum benedicere ?

Magister. Hoc est, significare Dominum esse bonorum datorem ; factorem, vel donatorem ; quia suum dicere ; facere est ; dixit, & facta sunt. Ps. cxlviii. 5. Ità suum benedicere est suum bene agere. Domino autem benedicere, significat verbum benedictionis illi fieri, vel dirigi, ut sibi : Ps. cxliv. 10. Sancti tui benedicant te.

Discipulus. Dic quid sit sanctificare nomen Domini.

Magister. Hoc est, significare Dominum in sanctitate & munditia perfectum. Quid autem sit sanctitas Domini, & notitia, & munditia, habes alibi.

Discipulus. Dic quid est exultare in Deo salutari nostro.

Magister. Hoc est, significare Deum esse salvatorem nostrum, & salutare, vel salvationem, non qualicumque signo, sed modo lætitiæ exterius se prodentis, & quasi se non caperet, ulterius salentis.

Discipulus. Dic quid est confiteri Domino ?

Magister. Hoc est significare certo signo, ipsum esse Dominum. Et hoc multipliciter ; vel quoniam bonus, vel quoniam in æternum misericordia ejus vel quoniam laudabilis nimis & magnitudinis ejus non est finis, vel quoniam peccata dimittit, & prestabilis est super malitia, aut ex reliquis perfectionibus suis.

Discipulus. Dic quid est sacrificare Domino ?

Magister. Hoc est, significare certis signis adhibitis, quod ille cui sacrificatur, vel in cujus honorem principaliter offertur sacrificium, supremus est Dominus, plenariam habens potestatem vitæ & mortis super nos, sicut in animalis sacrificio vel occiso.

Discipulus. Dic quid est gratias agere Deo ?

Magister. Hoc est significare bona recepta ab eo pure gratis, non meritis nostris. Modi autem significandi sunt varii, pro varietate eorum quæ recipiuntur,

ad significandum corde, voce, corpore, & opere.

Discipulus. Dic quid est adorare Dominum, vel colere cultu latria.

Magister. Hoc est significare supremam in omnibus suam dominationem, atque majestatem, & hoc modis variis, interius in anima, vel exterius in corpore, aut alijs rebus exhibitis.

Discipulus. Quid est jubilaré Deo ?

Magister. Hoc est significare magnitudinem ejus in bonitate, & benedictionibus, modo gaudii cujusdam ineffabilis, ut aliquando plausu manuum ; aliquando vultus alacritate ; aliquando cordis dilatatione quæ dicitur lætitiæ quasi lætitiæ ; aliquando voluptate quæ dicitur à volubilitate circa rem dilectam : nonnunquam à delectatione, quæ dicitur quasi lætatio : quandoque à jocunditate, quæ dicitur à joco : sæpius ab alacritate quæ dicitur, dum habet liberum & expeditum usum corporis, vel membrorum vel sensuum, & maxime corpus, ad significandum lætitiæ.

Discipulus. Quid est Deum laudare in Sanctis suis ?

Magister. Hoc est, significare, ipsum esse causam suæ sanctitatis. Sicut Deum laudare in creaturis suis est significare quod ipse eas gubernat, fecit, & regit eas pure gratis, & magnificis modis.

Discipulus. Quid est alloqui creaturas, quod benedicant Deum, quod collaudent, quod adorent, quod prædicent, quod latentur in eo cum similibus acclamationibus ?

Magister. Totum est hoc significare complacentiam quam habemus in beneficijs omnibus quæ creaturis collata sunt, & hoc varijs modis significandi pro varietate alloquendi, sicut solemus exhortari per Psalmos dicentes : Laudate Dominum in tympano, & choro, laudate eum in chordis & organo, Ps. cl. 4. cum alijs talibus instrumentis omnibus ; hoc autem est, significare complacentiam, & exultationem, atque lætitiæ quam habemus in recognitione beneficiorum Dei talibus modis repræsentandi. Quemadmodum dare gloriam Deo, honorem, & virtutem, & similia omnia perfectionem importantia, non est aliud quàm significare talia supereminenter esse in Deo, vel à Deo procedere. Et hoc tot modis significandi, quot modi sunt repræsentandi corde, voce, corpore, & opere.

Discipulus. Dic differentiam inter magnificationem Dei quam faciunt irrationales creature & magnificationem rationalis animæ, de qua dicitur in hoc cantico : Magnificat anima mea Dominum. Luc. 1. 46.

Magister. Magnificatio creaturarum mensuratur, & accipitur à participatione divinæ magnitudinis, cujus omnes sunt participes suo modo. Sed irrationalis natura tantummodo repræsentat artem Creatoris ; & ideò dicitur transumptivè sapientia, vel ars ejus. Rationalis verò creatura non solum objectivè, vel ut vestigium ; sed etiam subjectivè, & formaliter perceptivè significat Domini magnitudinem, intelligit, & prædicat. Assumit insuper creaturas alias, immò & seipsam, quasi materiam significationis divinæ majestatis : denique in omnibus, sicut in fistulis organorum certificationis, Spiritu sancto flante decantant.

Discipulus. Bonum est nos hic esse. Matth. xv. 4. Sed vocat sequens versiculus de humilitate Mariæ. Jam verò tardior hora differre suadet ad matutinum diei sequentis. Nos interim propriis intendamus officiis.



## TRACTATUS

## TERTIUS

## DRAMATICUS

## IN

## CANTICO MARIÆ

## DE RESPECTIONE HUMILITATIS SUÆ

*Per Notulas centum viginti.*

## PRIMA NOTULA.

**Q**UIA respexit humilitatem ancilla sua. Luc. 1. 48.

*Discipulus.* Hic sumus, hic protinùs absolvenda est quæstio altera die proposita; sed dilata: Cur beata Mater causam magnificationis Domini cum exultatione spiritus in Deo salutari suo, cecinit esse refectionem humilitatis suæ à Domino. *Exultavit* (inquit,) *spiritus meus in Deo salutari meo.* Luc. 1. 47. Et tanquam ratio quæreretur ab ea, mox subjungit: *Quia respexit humilitatem ancilla sua.* ̃. 48.

*Magister.* Doctam formas quæstionem, cui nequit perfectè dari ratio, sive responsio, nisi decus fuerit qualis sit oculus sponsi quo respexit sponsam quæ se ancillam humilem nominat.

*Discipulus.* Consentio. Fiat hoc priùs notum, similiter & quod est objectum suum.

*Magister.* Oculus vulnerans sponsam oculus est amoris, quo nullus acutior, nullus penetrabilior, nullus ad intimi cordis vulnerationem efficacior dici potest: *Vulnerasti cor meum* (ait sponsa) *in uno oculorum tuorum.* Cant. 1v. 9. Non aliter est de oculo sponsi respectu sponsæ. Quia respectus amorosus sponsi sauciat sponsam, ut exclamet, vulnerata charitate ego sum, vel *amore langueo.* Cant. 11. 5. Hoc est præcipuum in sponsa, vel in sponso membrum. Undè sponsus cùm laudaret sponsæ pulchritudinem, dicit: *Quam pulchra es amica mea, quam pulchra.* Cant. 1v. 1. Mox subjungit: *Oculi tui columbarum.* Et quid per columbam intelligis, si non amorem simplicem? In columba enim Spiritus sanctus, cui appropriatur amor, sæpiùs apparuit. Sic postmodum sponsa insinuans filiabus Jerusalem pulchritudinem dilecti sui, comparisonem posuit eandem, dicens: *Oculi ejus sicut columba desuper rivulos aquarum, quæ lacte sunt lota, & resident super fluentia plenissima.* Cant. v. 12. Hinc est illa duorum mutua postulatio, videri scilicet, & videre. Audiamus modum. Sanè dilecta nuper confopita inter brachia sponsi, qui adjuraverat filias Jerusalem *per capreas, cervosque camporum*, eò quòd sunt animalia satis alacria, mundaque, & solitudinis amica, perspicaciumque oculorum. Adjuraverat, inquam, ne suscitarent, neque evigilarent dilectam, donec ipsa vellet. Tunc velut elapsus ad horam dilectus regreditur, ardens videre sponsam, & alloqui; quod latere non potuit sponsam, cujus per amorem cor evigilat. Exilit igitur, & dicit: *Vox dilecti mei.* Cant. 11. 8. hæc est vox amici mei. Conversis confestim oculis exclamat: *Ecce ipse venit saliens in montibus & transiliens colles.* Et cur, obsecro, salit & transilit, nisi zelo sponsæ videndæ totus rapitur atque tripudiat ad similitudinem capreæ, hinnulique cervorum, lasciviens, alacris, & jocundus. Nihilominus tanquàm zelotypus explorator, & verecundus amator non irrumpt cubiculum sponsæ, sed *stat post parietem,*

*respiciens per fenestram, prospiciens per cancellos.* ̃. 9. Denique blanditur, dicens: *Surge, propera, amica mea, colomba mea, formosa mea & veni.* ̃. 10. Sequitur post verni temporis gratam descriptionem, quæ novam signat gratiarum infusionem, adversitate depulsa: *Ostende mihi faciem tuam. Sonet vox tua in auribus meis: vox enim tua dulcis, & facies tua decora.* ̃. 14.

*Discipulus.* Perspicuum fecisti desiderium quòd habent in Canticis sponsus & sponsa se videndi, quoniam visio nuncius est præcipuus amoris cordialis. Ubi est amor, ibi est oculus. Nihil amore amabilius. *Dabo tibi* (dicit Seneca) *potulum amatorum sine herbis, absque veneficiis. Si vis amari, ama.* Hoc in amatoribus etiam foetidissimis locum habet, quantò efficacius in pulcherrimis.

*Magister.* Hic respectus Dei Mariam humilem juve traxit ad amorem suum, ut tota nedum gauderet, sed præ amoris magnitudine spiritualiter exultaret, id est, *extra se saltaret* in dilectum. Hic etiam respectus corporalis in infantulo Jesu solabatur omnes illius peregrinationis laboriosissimæ dolores, & angustias. Sic in pueritia, sic in adolescentia, donec in cruce vidit extensum, quæ visa est semel ab eodem, unde pertransit gladius acerbissimæ passionis amorosissimum cor utriusque. Pensent amicorum corda quàm in tolerabiliter anxius fuit hic respectus, qui dici nequit verbis; neque scriptis inferi.

*Discipulus.* Super est verò declarandum quid, vel quale sit amoris objectum.

*Magister.* Videor mihi fas dicere, quòd pulchritudo, vel pulchrum: nihil enim amatur sub ratione turpitudinis, sed tantummodò sub ratione pulchritudinis & pulchri, vel speciosi, vel formosi. Hinc dictum est de sapientia, quod *pulchritudinem illius admirabitur oculus.*

*Discipulus.* Nunquid diversa, vel adversa est propositio tam Philosophis, quàm Theologis, ponentibus bonum esse, quod omnia appetunt; & ita ratio boni, vel appetibilis, est amoris objectum.

*Magister.* Multæ sunt rationes appetibilitatis, quæ in unam conveniunt pulchritudinis, sicut & boni, & finis, & convenientis, vel perfecti, vel beatitudinis rationem.

*Discipulus.* Expone consequenter, quæ est ratio pulchritudinis, vel pulchri?

*Magister.* Pulchritudo secundum Augustinum est *æqualitas numerosa.*

*Discipulus.* Est igitur pulchritudo in sola quantitate, cum numerus sit species quantitatis.

*Magister.* Accipitur hæc qualitas nedum ex ratione molis corporalis, sed perfectionis spiritualis. Similiter numerus non pro quantitate discreta realiter, sed formaliter secundum aliquos. Sed vel probabilius secundum alios, solius rationis, qualis in Deo personisque divinis invenitur; quia alia ratione, & idea conditus est homo, alia equus, secundum Augustinum, & hoc secundum modum intelligendi divinam essentiam, per relationem ad creaturas, sive sit iste modus intelligendi in intellectu divino, sive sit solum in intellectu Angelico.

*Discipulus.* Sufficit hæc tetigisse de divina pulchritudine pro verificatione definitionis illius quòd pulchritudo est *æqualitas numerosa.* Nunc adapta pulchritudines sponsi & sponsæ, quales posuit Salomon in Canticis; simul apertum faciens de differentiis talium nominum, *pulchrum, formosum, suave, speciosum, decorum.* Rursus de nominibus sponsæ, quòd est *amica, soror, columba, immaculata, tota pulchra,* & ita consequenter per singula membra discurre tam sponsi, quam sponsæ.

*Magister.* Rem exigis quæ sua prolixitate fastidium, vel sua brevitate poterit obscuritatem asferre, nisi fortassis invenirem compendium.

*Discipulus.* Placet invenias.

*Magister.* Ecce tot præ manibus habentur expositiones



nes Doctorum, tot similitudinum hic positarum, tot insuper distinctiones pro qualibet dictione magistralles, tot demum quadruplices sensus, Scripturarum adaptationes ad diversa spiritualium genera nuptiarum. Supponamus hæc omnia nobis, & pauculas de pulchritudine sponsi, & sponsæ; & Dei, & animæ similitudines hic positas elucidare curemus. Dicentes A in primis, quod *formositas*, & *speciositas*, & *pulchritudo*, & *decor* frequenter accipiuntur synonymè. Nihilominus *pulchritudo* ultra formositatem dicere videtur quandam coloris suavitatem, cujus defectus non tollit formam: *Nigra sum*, inquit sponsa, *sed formosa*. Cant. 1. 4.

*Decor* autem refertur ad modum, & decentiam gestûs, & ornatûs cum quadam jocunditate, lætitia, vel alacritate vultûs, totiusque corporis gestûs. Porro speciositas omnia simul dicit, ut ibi: *Speciosus forma præ filiis hominum*. Psal. XLIV 3. Et illud: *Species Priami digna est Imperio*. Exemplum in imagine, cujus possemus prima lineamenta considerare, quod numerosa sit sub æquali proportionem formata, & formositas inde resultat. Consideremus secundo colores superinductos accommodè singulis lineamentis, unde redditur pulchrior forma. Consideremus tertio in imagine vivente, alacritatem faciei, & oculorum lætitiâ, & decentiam, & in omni B gestu modestiam. Sic ait Poëta de Venere pro Æneâ.

*Et latos oculis afflarat honores.*

Et de vulgo: *Ceste Dame est de beau mainien, & est bien advenante, elle est simple, & coye.*

Notemus ultra, quod pulchritudo picturæ, vel imaginis refertur ad ipsam tabulam, quæ proinde pulchra nominatur. Addamus præterea, quod pulchritudo maximè refertur ad exemplar, si per omnia conformis est imago, vel exemplatum suo exemplari, sit licet exemplar istud turpidissimum. Sic dicimus bufonis imaginem inde pulchram, sic bubonis, & vespertilionis. *Ecce*, inquit, *bufonem pulchrè pictum*. Patet proinde ratio, cur simia dicitur turpissima, cujus tamen figura proxima est pulcherrimæ figurarum, scilicet humanæ. At verò quia deficit ab imitatione perfecta, reputatur inde turpior, quod imitatione videbatur proximior. Quibus ita notatis de C pulchritudine generaliter, facilis est applicatio ad pulchritudinem animæ rationalis spiritualis, quæ imago est benedictissimæ Trinitatis, in qua potentia tres principales animæ, scilicet memoria, intelligentia, & voluntas, sunt tanquam lineamenta, qualia sunt indelebiter impressa, nec tolluntur etiam à damnatis. Ceterum dona gratiarum variarum, virtutum, Donorum, Beatitudinum, sunt sicut colores superinducti. Rursus operationes inde provenientes decorem superaddunt. Tandem in omni pulchritudine spirituali, tantò beatæ Trinitatis imago formosior est, & pulchrior, & habens plus decoris, quantò reperitur suo exemplari, scilicet eidem beatæ Trinitati conformior. Ex adverso autem de turpitudine, deformitate, despectu, dedecore constat sentiendum.

*Discipulus*. Naturam pulchritudinis ad oculum (sicut dicitur) ostendisti, & quia turpis est pars quæ suo toti non congruit, pulchritudoque totius ex universa partium multitudine coniungit, restat exponere pulchritudines membrorum singulorum. Sed antea differe omnium distinctiones vocabulorum, *amica*, *sponsa*, *soror*, *columba*, *dilecta*, quoniam de aliis animæ nominibus satis constat ex præmissis, ut quod est *speciosa*, *formosa*, *totâ pulchra* & *immaculata*: quia bene colorata, & munda per omnia.

*Magister*. *Amica* dicitur ex mutua communicatione secretorum, quasi *animi custos*, vel *altera mea*, cuius est idem velle, & idem nolle cum amico. *Sponsa* dicitur propter spem fecunditatis proles, ut sint unum principium in productione & educatione filiorum; non quod

Tom. IV. Pars. I.

fit jam matrimonium consummatum. Aliquando dicitur *conjunx & nupta*; sed in spe sunt contracta Sponsalia à *spondeo*, *spondes*, quamvis unum quandoque recipiatur pro altero. *Soror* appellatur propter naturæ conformitatem, maximè post Incarnationem. Aut si ad Angelos quoque transferatur, diceretur naturæ conformitas non univoca, nec penitus æquivoca; sed analogâ, propter similitudinem beatissimæ Trinitatis. Unde nominatur etiam alibi *filia*, ut illic: Ps. XLIV. 11. *Audi, filia*, & *vide*. Et: *filia Jerusalem*, quia inhabitatrix pacifica civitatis. Et *filia Sion*, propter speculationem divinorum. Et *filia Principis*. *Columba* dicitur propter inhabitantem in ipsa Spiritus sancti plenitudinem. *Dilecta* dicitur ultra amicam, quod sit amor ex electione genitus, vel nutritus.

*Discipulus*. Redi nunc ad prius quæsitum, & de membris singulis.

*Magister*. Redeo, proponens pro regula, vel clave dicendorum, quod nihil in Canticis positis reperiens, nisi quatenus facit ad pulchritudinem, & consequenter ad amorem, secundum alterum genus causæ quadruplicis, *efficientis*, *materialis*, *formalis*, & *finalis*. Non idcirco quispiam erraverit, si dixerit, subjectum Canticorum esse, vel amorem pulchritudinis, vel pulchrum amorem. Quod utique Sapientia vidit, quæ duo conjunxit, dicens: *Ego mater pulchra dilectionis*. Eccli. xxiv. 24. Protinus, ergo, dum occurrit tibi verbum aliquod in Canticis, si non sonet pulchritudinem in cortice transumptionis, decortica illud, vel enuclea, quousque decor amabilis, & amor decorus, pulcher, atque formosus emineat.

*Discipulus*. Enitar. Sed quid ex istis inferendum censēs; utrū cognitio Canticorum sit speculativa, vel practica.

*Magister*. Torquet multos diversus practicæ & speculativæ modus accipiendi.

*Discipulus*. Da modum qui tibi probabilior apparet.

*Magister*. Definit Aristoteles intellectum speculativum, quod est solum respectu veri, ut verum est. Intellectus verò practicus dicitur confessè se habens appetitui, id est, conformis, & protensus in appetitum, cujus objectum est non solum verum sub ratione veri, sed sub ratione boni. Deinde concludit, quod Metaphysica est tantum speculativa; Ars autem, & prudentia, sunt practicæ, quia respiciunt voluntatem respectu factibilium, vel agibilium, nec sistunt in intellectiva cognitione sola. Sed Theologia scrutatur profundius, quæ supremam scientiarum seipsam asserit, & in Dei dilectione super omnia finem suum statuit. Nam *finis legis est dilectio*. 1. Tim. 1. 5. Et ideo sanè debuerat consentire de Metaphysica Philosophus, quod non in cognitione nuda primæ causæ sistebat, sed ad ejus dilectionem extendebatur; alioquin deformabat pulchritudinem Metaphysicæ, caudam ejus pulcherrimam, quæ est finis divinæ dilectionis evellendo. Datus quoque fuisset in reprobum sensum, qui cum Deum cognovisset, non sicut Deum glorificasset, nec amasset, nec gratias egisset. Dicit tamen in Ethicis de contemplatione felici, quod videtur Dei esse amantissimus, quia cognitionem ejus desiderat. Qualiter, oro, fieret & conjunctio optimæ potentia rationalis cum optimo objecto Deo per contemplationem, si non inde dilectio & delectatio sequeretur, vel si obsisteret perversitas voluntatis. Vocant aliqui Theologiam nostram, nec purè speculativam, nec omnino practicam, sed affectivam, quod epitheton aptissimè noscitur Theologiæ mysticæ convenire.

*Discipulus*. Perspicuum est illud quod loqueris, nec à Philosopho negandum, qui dixisse legitur: *Inveni te primam causam, fac me tibi placentem*. Verum quid inde vis concludere, manifesta.

*Magister*. Concludo, quod vel Metaphysica est practica scientia, vel quod non omnis intellectus pro-

R 2

ten-

tensus in appetitum, seu voluntatem, diceretur practicus.

*Discipulus.* Ita sequi videtur.

*Magister.* Esse debet igitur de intellectu practico sermo restrictior, ut solum dicatur practicus, dum ad factibilia, & agibilia inferiora convertitur per extensionem in affectum, & in effectum operationis hujus; considerando relationem ad fines proximos, non ad supremum, qui Deus est colendus, & amandus. Propterea sic beatitudo dicenda est speculativa, sic Theologia proprie accepta, sic hæc sapientia Canticorum, cujus finis est amor pulcher sponsi ad sponsam, terreno quolibet amore calcato. Sic ubilibet ars amoris terreni, vel animalis, practica. Ars itaque divinalis amoris, seu fruitionis, speculativa dicitur, velut prima, & altissima scientiarum, quam imitatur Metaphysica philosophantium. Sed ubi definit ipsa Theologia, per Fidem sumit exordium, per Spem insuper & amorem, considerans Deum sicut amabilem, & pulcherrimum, & qui juxta verbum sponsæ est desiderabilis, immò fons, & origo, radix, & parens omnis pulchræ dilectionis.

*Discipulus.* Et si proporo cognoscere singulorum proprietates membrorum, quæ sponso tribuuntur, & sponsæ sub tropicis locutionibus; trahitur tamen nescio quo pacto mens illud attingere, quod modò dixisti de dilectionis, vel amoris origine.

*Magister.* Jure enim trahitur; nam hoc cognito cetera mox patebunt, quamvis hæc cognitio secundum processionem Theologicam incipiat per Fidem à pulchritudine primæ causæ ad pulchritudines effectuum insinuandas, viæ Philosophiæ non adverso, sed converso.

*Discipulus.* Acceptus erit iste modus fidelibus. Prosequere.

*Magister.* Pulchritudo prima nobis per Fidem relucet in beatissima Trinitate. Tradit enim Fides, quòd Pater in divinis est mens, sive memoria fecunda omnium intelligibilium, ad quam paternus intellectus convertens aciem, gignit ex se verbum expressivum omnium intelligibilium. Hoc est illud *Verbum* quod erat in principio apud Deum, Joan. i. i. per quod omnia facta sunt. Hoc Verbum est naturalis imago Patris, eadem essentialiter cum Patre, sola relatione personali personaliter ab illo distincta. Et quoniam imitatur perfectissimè Patrem, superest ut dicatur imago pulcherrima, vel speciosissima Patris, & ita dilectissima à Patre, scilicet teste, qui ait: *Hic est Filius meus charissimus, in quo mihi bene complacui.* Marc. ix. 6. Cum verò Pater communicaverit divinam vitam Filio, communicavit nedum cognitionem omnis veri, sed amorem similiter omnis boni. Est autem paterna bonitas supremum & primum amabile. Amavit ergò Filius summè Patrem, & convertendo voluntatem in ipsum totus (ut ita loquamur) exarsit, & flagravat in ejus dilectionem. Ex qua dilectione mutua Patris ad Filium, & Filii ad Patrem, processit amor personalis, quem dicimus Spiritum sanctum. Considerat hinc Fides circulum quendam intelligibilem in triangulo personarum. Pater enim dat se Filio, quem diligit; Filius Patri impendit se per amorem, quo flagrat in Patrem. Hic autem amor communis est Patri & Filio, tanquam nexus amborum. Jure ergò dictus est Deus quasi, *Sphæra intelligibilis, cujus centrum ubique, circumferentia nusquam*, nisi, supple, in se ipso. Non autem potest se Deus ad extra communicare; nisi quodam modo punctualiter. Ipse verò totum se in se toto continet, quem tenebræ creaturarum non comprehendunt. Ostendit nobis hæc Fides summam consummatam in tota Trinitate pulchritudinem amabilem, & dilectionem pulcherrimam, quoniam hinc est æqualitas numerosa, quæ reddit pulchritudinem, & pulchritudo succendit ad amorem ut sit pulchritudo dilecta, & dilectio pulcherrima, mutuò se respicientes. Unde Dionysius.

*Divinus amor est sicut quidam æternus circulus per optimum ex optimo, & in optimo, & in optimum inenarrabili conversione circumiens.* Est autem circulus pulcherrima figurarum.

*Discipulus.* Omiseris, precor, nunc ampliora hinc differere de inenarrabili pulchritudine divinitatis & ad Mariæ pulchritudinem te converte, dicens in primis: A Cur non dixit, Deum salutare suum respexisse pulchritudinem ancillæ suæ, sed humilitatem.

*Magister.* Duas habitudines esse ponit Philosophus in intelligentiis quas Angelos dicimus. Unam, quæ convertuntur ad Deum ad contemplandum magnitudinem ejus cum admiratione, pulchritudinem cum dilectione, & omnimoda subjectionis obedientia, motu quodam assiduo quasi circulari circa divinam unitatem. Ita loquitur apud Boëtium Philosophia,

*Mentemque profundam,*

scilicet divinitatem, circumit. Et iterum:

*Da fontem lustrare boni.*

Alteram dicit Philosophus habitudinem intelligentiæ, respectu inferiorum, quæ regit mediante motu sui orbis, prout Philosophia subjungit.

*Simili convertit imagine Cælum.*

Determinat consequenter idem Philosophus, quòd habitudo prima quæ est subjectionis ad Deum, longè perfectior est, & pulchrior quàm habitudo regitivæ dominationis respectu inferiorum, quoniam in prima consistit intelligentiarum felicitas, & beatitudo, non in secunda. Quòd si Angelus magnificans Deum, & exultans in Deo, gratias ageret verbis humanis, quid, obsecro, mallet dicere: vel quòd Deus respexit humilitatem servi sui subjiciens eum sibi; vel quòd respexit dominationem, atque potentiam, scilicet in regimine creaturæ.

*Discipulus.* Res aperta est super electione primi. Unde palam intelligo beatam Mariam nedum pia devotione, sed altissima, metaphysicalique ratione suam pulchritudinis beatificæ perfectionem plùs insinuasce per humilitatem subjectionis, quam respexit in ea Dominus, quàm si dominationis nomen aliquod posuisset.

*Magister.* Accipe rationem alteram non minùs in Theologia fundatam. Quid enim perdidit apostatas Angelos: quid postmodum dejecit homines institutos ad reparationem Angelicæ ruinæ? Utique superbia, plùs glorians in phantastica dominatione, quàm in humili ad Deum subjectione. Cavendam hanc perditionis turpitudinem insinuat Maria, & exemplo vocis suæ, quâ suam humilitatem gloriatur respexisse Deum, & formidanda protestatione. *Fecit, inquit, Dominus potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.* Luc. i. 52. Quare: *Excelsus Dominus, & humilia respicit, & alta à longè cognoscit.* Pl. cxxxvii. 6. Quare à longè? Quia longè projicit, & dejicit, & deponit, *potentes de sede, & exaltat humiles.* Luc. i. 52. Jam Maria gerebat alta mente repositum verbum Filii: *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur.* Luc. xiv. 11. Illud quoque Discipuli sui: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Jac. iv. 6. Verificavit idcirco Deus in ea verbum Sapientis: *Ubi humilitas, ibi sapientia.* Prov. ii. 2 Deus collocavit per Incarnationis mysterium sapientiam in humilitate sua.

*Discipulus.* Occurrit post solutionem quæstionis propositæ petendum, quid sit respectus Dei, quales ejus oculi, quibus *humilitatem ancilla sua respexit*? Sed omiſſa multiplicatione quæstionum, convertatur protinus sermo tuus ad describendum pulchritudinem Beatæ Mariæ, quæ tam grata, tam incredibili formositate refulgens inventa est, ut concupisceret Rex speciem ejus, & de sublimi folio Deitatis descenderet ad infima nostræ mortalitatis, accipiens servi formam. Quanta, qualisque putanda est pulchritudo totius, quando in uno oculorum suorum dicit se *speciosus formâ*

*formâ præfiliis hominum*, Ps. XLVI. 3. corde vulneratum: *Vulnerasti*, ait, *cor meum in uno oculorum tuorum*, Cant. IV. 9. & quod minùs videtur, *in uno crine colli tui*. Denique primum nomen, quo Maria legitur in Canticis nominata per sponsum fuit: *O pulcherrima mulierum*. Cant. v. 9. Verè *pulcherrima*, quæ pro superba mystica Vasthi Eva superno Regi, non Affuero, sed Deo, meruit copulari, gratiam inveniens in oculis ejus, quam adamavit super omnes mulieres. Erat enim formosa valdè, & incredibili pulchritudine, omniumque oculis gratiosa, & amabilis, videbatur.

*Magister*. Conabimur inaniter, si verbis æquare volumus pulchritudinem ejus, qua sub Deo major nequit intelligi, colligens in se omnes pulchritudines sparsas in creaturis. Ita ut sit verè una speciosa unius sponsi, una perfecta sua, una matri suæ, electa genitrici suæ, quæ genitrix est gratuita Dei bonitas, quæ pulcherrima pulcherrimam sibi fecit. Dicere nihilominus aliqua tentabimus ordine primitus doctrinali.

Pulchritudo, quæ est æqualitas numerosa, dividitur prima sui divisione, quòd quædam est naturalis, & quædam artificialis. Naturalis multiplex est; quædam intellectualis, altera rationalis; dehinc animalis. Rursum aliqua est solùm vitalis: altera solùm substantialis: altera accidentalis. Artificialis verò quædam est per se, quædam per accidens, per rationis industriam, superinducta pulchritudine naturali.

Pulchritudo autem naturalis describi potest, quòd *Est æqualitas numerosa consurgens, & resultans ex unitate, veritate, & bonitate, vel ex mensura, numero, & pondere, vel ex modo, specie, & ordine*. Itaque proprietates entis sunt *unum & verum, & bonum*. Sic quod ens, & unum ens, & verum ens, & bonum convertuntur. Nec est possibile, quòd ens aliquid sit, quin hæc tria sibi convenient, quæ non re distinguuntur sed sola significandi ratione. Sic de modo, specie, & ordine. Sic de mensura, numero, & pondere.

Pulchritudo igitur naturalis non habet aliquod ens positivè contrarium, quæ sit positiva turpitudine naturalis, ut impii Manichæi somniabant duo principia, unum malorum, & hoc turpissimum; & aliud bonorum, quod necesse est esse pulcherrimum. Nec oportet post Augustinum, & Dionysium, conari deducere, malum nec esse positum in entibus, sed tantummodò dici privationem pulchri, seu boni, seu modi, speciei, & ordinis. Pulchrum similiter cum ente convertitur, tanquam proprietas resultans ex tribus prioribus, & hæc pulchritudo tanquam ex triplici lineamento figurali, instar trianguli, quæ est prima, & perfecta forma linearum rectarum. Hæc nihilominus pulchritudo naturalis in circulum deducitur, quæ est perfectissima figurarum, non recti linearum, sed curvarum. Ita quòd præter legem geometricalem sit hic circulus triangulatus, & triangulus circulus.

Pulchritudo naturalis reperibilis est universaliter in creaturis, quia necesse est quodlibet vestigium suæ primæ causæ, quòd gerat similitudinem aliquam non penitus univocam, sed analogam ejus tanquam exemplatum sui exemplaris, & sigillatum sigilli sui. Sunt autem tria primæ causæ propria, & appropriata, secundum quæ reperitur unumquodque ens producere secundum triplex genus causæ efficientis, formalis, vel exemplaris, & finalis. Pulchritudo naturalis accipit lineamentum modi & unitatis, vel mensuræ, à potentia efficiente lineamentum speciei, vel veri, vel numeri à sapientia exemplante lineamentum ordinis, vel ponderis inclinantis à bonitate divina finiente. Quæ tria conjunxit Apostolus, dicens: *Quoniam ex ipso, & per ipsam, & in ipso sunt omnia. Ipsi gloria in sæcula*, Rom. II. 36. qui omnia facit speciosa, & pulchra, secundum tria hæc indelebilia prorsus linea-

menta in quolibet ente protracta, quæ rursus se reducant in circulum ad primæ unitatis exemplum. Nunc autem ad speciales pulchritudines naturalis proprietatis descendamus. Itaque quodlibet ens habet tantum de pulchritudine naturali, quantum habet in se de entitate, & bonitate. Invenitur autem ens intellectuale, & hoc dupliciter: vel ut per se existens; vel ut alteri natum uniri, ut humani intellectus. Invenitur rursus ens rationale secundum duplicem portionem. Invenitur præterea ens animale, & hoc dupliciter: vel conjunctum rationi, ut in hominibus; vel per se stans, ut in brutis. Proinde invenitur ens vitale, seu vegetabile, & hoc dupliciter: vel cum sensu; vel sine sensu. Amplius est ens solùm substantiale, ut elementa, vel materia prima, quæ de se non est principaliter nihil, cum sit pars substantialis compositi; sed considerata sine forma, non est actus formalis, & informis dicitur; & sic turpis, appetens formam sicut aliquid pulchrum. Tandem est ens analogum, quod appellamus accidens, cujus est in esse non esse secundum Philosophos; cum tamen ponat Fides, ea posse sine subiecto per se esse.

*Discipulus*. Dicit de singulis, doctrinali qui aptus est stilo, qui tantæ rei magis est accommodus. Deinde traduces omnia ad pulchritudinem mulieris quam respexit amoris oculo totus desiderabilis sponsus ejus.

*Magister*. Intellectualis pulchritudo, ad primum & indelebiter expressum lineamentum, quod dictum est, superaddit tanquam imago jam perfectior triplicem lineam trium virium, seu potentiarum naturalium insitarum sibi, quæ sunt memoria, intelligentia, & voluntas. Sive dicantur istæ vires tria quædam accidentia, naturam intellectualem necessariò sequentia, secundum Thomam, & sequaces; sive sint vires essentialiter eadem cum natura intellectuali, sed formaliter differentes, juxta Scotum; sive sint penitus eadem res, tantummodò secundum rationem distinctæ, per respectum ad operationes, seu rationes objectales, vel terminorum connotationes, quod nobis magis placet secundum expressionem à Gandensi datam. Intellectualis hæc pulchritudo primò consideratur ut nuda, sine habitu superaddito, vel operatione, & hoc in ordine ad suum superius, quod est Deus. Ut vis memorativa Dei correspondeat Patri, seu paternali memoriæ, tanquam appropriatè indita sibi à Patre, seu protracta in tabula naturæ intellectualis. Vis intellectualis Dei, quæ est expressiva verbi, correspondeat Filio, ut Verbum est in acie intelligentiæ potentialiter, aut aptitudinaliter, expressum. Vis amativa Dei, correspondeat Spiritui sancto, ratione amoris inde producibilis per voluntatem, sive per vim affectivam intellectualem. Ità semper dicitur mens recolere Deum, & intellectus intelligere Deum per habitum, & diligere non in actu, sed aptitudine. Similiter & seipsam (modo quo loquitur frequenter Augustinus) dicitur recolere, intelligere, & amare. Ita quòd non accipitur hic memoria pro recordatione præteritorum, cum sit respectu omnium, modo tacto. Intellectualis verò pulchritudo intelligitur principaliter in Angelis, qui propterea nominantur à Philosophis *Intelligentia*. Reperitur tamen, licet imperfectius, portione inferiori rationalis animæ, quæ mens dicitur, prout est Dei capax, & particeps ejus esse potest. Proinde dicta est facta ad imaginem Trinitatis, & Divinitatis similitudinem: ut scilicet est Dei memoria, Dei intellectiva, & Dei amativa, immortalis demum & simplicis Divinitatis imitativa, per similitudinem analogam; & quamvis humana mens sic considerata juxta verbum Aristotelis, qui consonat in hoc Fidei, sit tanquam tabula rasa, non repleta scientiâ & virtutibus omnibus juxta Platonis errorem. Nihilominus hoc modo mens est naturaliter luminosa, immò luminis intellectuale, immortale, & indelebile, in quo, & per quod nata sunt intelligi prima principia, apprehensione

prehensione facta terminorum à sensibus, secundum modum cognoscendi in via hoc lumen dicitur illud quod signatum est super nos. Æstimo autem quod sit intellectus agens de quo Philosophus est locutus, qui super phantasmata irradiat, ut spes intelligibiles abstrahat, vel eliciat, vel fodiat, & sit intellectus possibilis, scilicet ipsemet consideratus ut tabula rasa, fiat actuatus per species intelligibiles ad intellectiōnem.

*Discipulus.* Quo pacto mens humana, dum separatur à corpore, statim post infusionem ejus poterit cognoscere, cum non habeat phantasmata, quæ speculata sit, nec speculari potest extrà corpus?

*Magister.* Si singulas circa materiam quæ tractatur, incidentes dubitationes vellem tollere respondendo, nec ingenium, nec hora, nec susceptum de pulchritudine compendium ferre posset. Pergamus interea cœptum iter, absque tot diverticulis, quæ collocationibus aliis subintrare poterimus.

*Discipulus.* Assentio.

*Magister.* Intellectualis pulchritudo tunc augeri, & quodammodo supercolorari, & pingi dicitur per infusionem habituum diversi generis tam intellectualium, quàm affectualium; tam in via, quàm in patria, secundum triplicem differentiam. In via quidem per infusionem Virtutum Theologicarum, Fidei, Spei & Charitatis, aut aliquarum superioris perfectionis, sub ænigmate tamen. In patria verò secundum tres doctes animæ, sive sint eadem cum lumine gloriæ; sive distinctæ, sicut habitus ad facilius eliciendum actus gloriosos, visionem, dilectionem fructivam, inhæSIONem, vel adhærentem fruitionem correspondentem Spei. Juxta illud: *Mihi autem adherere Deo bonum est.* Ps. LXXII. 28. Et hæc tria secundum tres vires rationales concupiscibilis, & irascibilis, quales Theologus ponit in superiori portione rationalis. Intellectualis pulchritudo rursus augetur per actus, & operationes, exponens eam viribus, & habitibus proceduntibus qui dici possunt rationabiliter tertia pulchritudo principalis supernaturalem primariam, & generalem cuilibet enti superinducta: ubi statim videre est quàm multiplicata sit, tam in eadem natura, quàm in diversis hujusmodi pulchritudo actualis operationis. Nam principalis, & consummata reperitur in gloria, qualem habet nunc pulcherrima, & Beatissima Beatorum, Beataque omnium in visione Dei cum nuda dilectione, & fruitione, in quibus essentialis beatitudo, formalisque consistit. Quia pulchritudine nulla sub Deo speciosior in formis accidentalibus invenitur, nulla honestior, nulla suavior, & jocundior, nulla melodiosior, & sonoriore, nulla salubrior & utilior, & hoc secundum triplex genus boni, honesti, delectabilis, & utilis. Intellectuale hanc pulchritudinem præcessit, & inchoavit illa pulchritudo mentis quam habuit in via ter Beata nostra Domina, dum contemplationi dedicata fuit assidue, quantum status patiebatur exilii, dum exultavit spiritus ejus in Deo salutari suo, quia inspiciebat Dominus humilitatem ancillæ suæ. Ille enim respectus, cum Deus immutabilis sit, quid aliud erat, nisi candela talis pulchritudinis, talis exultationis in mente Mariæ humilis ancillæ suæ? Et ideo jam pulcherrimæ, & dilectissimæ, quia fuit humillima, in qua figuratur lilium convallium Jesus salutaris suus. Erat tunc spiritus Mariæ, licet in corpore, quasi nihil de corpore portaret. Hinc defecisse; hinc extrà se fuisse; hinc in atriis domus Domini; hinc in extremis maris habitasse. Dicta sint hæc cum tropistalibus sine numero, quæ contribuntur contemplativis, quamquàm longè aliter distantius in Maria. Intellectualis hujus contemplationis pulchritudinem in via nemo meliùs apprehendit, quàm experientia doctrinæ. Nihilominus eruditio doctrinalis dat aliquid intelligi, & non meliùs quàm si consideretur status mentis quasi separatus, nondum

à corpore, sed à rationis inferioris portione. Tunc profectò, & non aliter intelligit quid sit divisio corporis, & animæ, quid raptus, quid extasis, quid liquefactio animæ, quid transformatio, quid unio, quid mors Rachelis, id est, rationis in partu Benjamin, quo contemplatio signatur. Cur præterea nominat Dionysius mysticam sapientiam esse irrationalem, hoc est, sine ratione, quantum ad vim rationis apprehensivam, non quoad affectivam, quæ jungitur Spiritui sancto per amorem extaticum. Insuper Cherubin in cœlestibus, per quem amorem ignotis ignotè conjungimur. Non quod omninò sit amor sine cognitione prævia vel cœmite, juxta cujusdam mysticæ theologizantis imaginationem. Verum est, quod illa cognitio non super se reflectitur, ut videat se videre: jam enim avolaret ista simplex synderesis scintillantis, & ardentis affectio, juxta illud Cantorum. vi. 4. *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt.*

*Discipulus.* Multa dicuntur de statu mentis hujusmodi, & nunquàm sufficiunt. Immo potius eo magis exaltatur à nobis Deus, quo plus ascendit homo ad cor altum, ut jam non solum de pulchritudine Patriæ, sed istius viæ verificetur: Quod *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* 1. Cor. II. 9. Undè clamat: Ps. XXX. 20. *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te.* Non dicit, revelasti eam timentibus te; patiuntur enim quod nesciunt. Hinc etiam dicit contemplativus, raptus in hanc caliginem, sentiens sibilum auræ tenuis alicujus, cujus ignorat vultum, qui nescit undè venit, aut quo vadat. Dicit, inquam: Nescivi. Anima mea conturbabat me, propter quadrigas Aminadab, id est, raptus tales. Et etiam alibi: *Ad nihilum redactus sum, & nescivi.* Ps. LXXII. 22. Fit denique collustratio spiritus, non sine quadam interpolatione, qualem suo modo sentit oculus pelliculis palpebrarum tenuibus interpositis ad radios solis nitidissimos incidentes super oculos. Videt itaque solem oculis in suo lumine, sed quid sit non datur inspicere, medio prohibente. Tolle pelliculam, vel aperi; protinùs aspicias.

*Magister.* Noli mirari, si non comprehenditur incomprehensibilis. Jam enim non esset *magnus Dominus, & laudabilis nimis, cujus magnitudinis esset finis,* Ps. CXLIII. 3. aut *sapientia numerus.* Ps. CXLVI. 5. Jam non esset proprietas verbi, de qua diceretur: Cogitationum scrutator, & intentionum cordis, quod inscrutabile testatur Apostolus esse. Quo circa versis ad Mariæ pulchritudinem oculis, perpende, si potes, qualis fuerit in via status suæ mentis, aut spiritus quàm sublimis in arce contemplationis, quàm elevatus à terra fursùm, quantis irradiatus fulgoribus, ab isto, qui illuminat *mirabiliter a montibus æternis.* Undè turbati sunt omnes insipientes corde, Ps. LXXV. 5. qui dicunt, saltem affectu, vel effectus etsi non assensu, in corde tuo, non est Deus. Si erat, ut mulier amicta sole justitiæ, cujus sub pedibus luna totius mutabilitatis creaturarum, & in capite ejus pulcherrima spiritualium syderum in æternitate splendentium corona. Quid inde colligi potest, si vales considera. Nonne lumen illud immensum scintillabat aliquotiens ad oculum mentis intuendum se nudè præbens, qualiter in via vidisse Moyses, & Paulus æstimantur? Nonne sicut in rimula quadam exilis coruscationis, dum oculos ferit emicans flamma, mox disparens ita fulgurabat in mente Mariæ splendor divinæ gloriæ? Nonne cernebat eam quandoque, tantum quàm dum aliquis videt, seu vidisse putat nascentem per nubila lunam? Fallor, si non tot vicissitudines euntis, & redeuntis sponsi dant hæc intelligi. Modò tenetur, modò videtur, mox disparet, modò stat post parietem; nihilominus respicit per fenestras, prospicit per cancellos. Cant. II. 9.

*Discipulus.*



*Discipulus.* Quid, oro, putaveris esse talem profectum per fenestras sponsæ?

*Magister.* Quid nisi radiosæ, & angustas illuminationes in domo sponsæ, quæ domus est superius mentis cœnaculum. Non enim potest aliter concipi prospicere noviter Deus, nisi quia prospici se facit, sed in transitu subito referens aliquod simile, si pie dici potest, ad illud pastorium, seu galathæam,

*Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.*

Tota denique visio Ezechiëlis de animalibus & rotis per myticas coruscationes, & scintillationes, nobis illud insinuat.

Sed nos sermo de raptu, & extasi ferè totos abripuit, dum delectat, nec fatiat. Redeamus ad semitam: linquamus inattingibilem mentis contemplationem pulchritudinis, & de rationali pulchritudine verbum fiat.

Rationalis itaque pulchritudo pingitur, & collocatur in tabula rationis inferioris, quam distinguere fas est proportionabiliter ad distinctiones traditas de pulchritudine portionis superioris quoad naturam, quoad habitus, quoad operationem suo modo. Habet inferior portio duplicem oculum, seu faciem, sicut & superior: undè & superior convertitur ad Deum, potest attamen oculum dimittere ad rationes inferioris aspectum.

Non secùs inferior portio faciem elevat ad portionem superiorem, quasi mulier ad virum suum; nihilominus divertit oculos ad animalem portionem quæ corporeo in sua operatione eget organo, vel instrumento. Hæc portio congruè dicitur ancilla, quia ministrat in humilitate domus triclinio prædictis viro & mulieri, duplici videlicet portioni rationis, quarum nulla requirit corporis organum in propria actione, licet ancilla subministret eis simulachra, vel objecta; quia *Necesse est quemque intelligentem phantasmata speculari.*

*Discipulus.* Nuper ad duas portiones duntaxat partiebaris formam hominis scilicet in animam, & spiritum.

*Magister.* Spiritum accepi pro mente superiori; Animam verò pro toto illo quod ei subditum est.

*Discipulus.* Nunc autem inferior ratio distincta memoratur ab animali virtute, quam ancillam denominas.

*Magister.* Negare non valeo, nec volui, & si fortè non satis expressi quin tres communius assignentur hujusmodi portiones & à diversis diversimodè, non adverse. Sed volens coarctare sermonem eo modo quo beata & pulcherrima mulierum Canticum inchoaverit, commemorans tantummodò animam, & spiritum; posui cum anima portionem inferiorem, quam multi (sicut scimus) conjungunt aliquando cum mente, & spiritu; quoniam inter utramque partem seu portionem, quasi medium tenet locum, accipiens aliquando suas operationes ab illustratione principaliori, atque stabiles conclusiones deducendo resolvit; quandoque verò reducit ad sensationes de foris immixtas, tanquàm ad habitam de ipsis certitudinaliter experientiam. Porro tres hujusmodi vires exprimendo Paulus distinxit, loquens frequenter simul de spiritu, & anima; de corpore non quidem mortuo, sed animato quod est sensualitas. Sic Christus insinuavit: *Tristis est*, inquit, *anima mea usque ad mortem.* Matth. xxvi. 38. Et statim post: *Spiritus quidem promptus est; V. 41.* nec mirum, quia beatus; *caro autem infirma*, quæ relicta passionibus tota erat. Hinc Apostolus loquens de divisione spiritus, & animæ, addidit compages & medullas, & cor, fortè sensualitatem indicare volens.

*Discipulus.* Non oportet ut video, magnipendere si hoc, vel illo modo quis accipiat, dummodò conveniant in acceptione colloquētes, quo confusa evitetur æquivocatio. Nam *caro* aliquando sumitur pro *anima*, *corpore*, & *spiritu*, ut ibi: *Verbum caro fac-*

*tum est.* Joan. i. 14. *Anima* similiter pro *homine*, ut ibi: *Omnes anima descenderunt in Egyptum.* *Spiritus* verò pro *tota anima rationali*, ut de Christo: *Emisit spiritum.* Matth. xxvii. 50. Transfer te igitur ad similitudines quæ supersunt insinuandas.

*Magister.* Animalis pulchritudo sequitur ad intellectuale, & rationalem, prout in homine sensualitas in ipso conjuncta est rationi, nata per ipsam regulari principatu despotico, & servili. Non enim est libera, sicut superior appetitus intellectualis essentialiter, sed participativè tantummodò, cui ratio consiliativa principatur, non dominatu tyrannico, vel servili, sed libero. Hinc fit ut appetitus sensitivus compelli, & corrigi, & flagellari debeat à ratione, si fuerit inobediens sibi, de quo dictum est ad Cain: *Sub te erit appetitus tuus, & dominaberis illi:* Gen. iv. 7. voluntas verò cogi nequit.

Animalis hæc portio multiplici pulchritudine decoratur ultrà naturalem quæ generalis est, ultrà consignatas habens totidem insuper linearum quinque vires sensuum exteriorum, & quinque vel sex interiorum, sicut alibi didicisti, & dicetur, quantum repetendum esse volueris. Superadduntur pro specialitate majori tam habitus, quàm passionibus morales fabulæ, & operationes multiplicatæ super numerum: quales si quisque dinumerare voluerit, necesse est, ut cognoscat omnem scientiarum differentiam, quæ per sensus interiores & exteriores acquiruntur; omnes quoque moralium virtutum distinctiones, omnem Grammaticæ, Logicæ, Rethoricæ disciplinam, cum Arithmetica, Geometrica, Musica, Astronomia, quas sine animali portione ratio superior, & inferior non addiscunt. Legisti, quantam super una virtute memorativa deduxerit Augustinus admirationem. Et quis ad hanc, & alias singulas sufficeret exponendas.

Ceterum animalis pulchritudo, quæ non est conjuncta rationi, qualis est generaliter in quolibet animali præter hominem, quot obicero, depicta est cornataque formis, instinctibus, & industriis: usque adeò, quod in nonnullis relucet quædam participatio rationis. Ita nimirum secundum Legem deitatis, sicut mentis humanæ supremum conjungitur infimo naturæ Angelicæ, & infimum rationis attingitur à phantastica virtute. Sic phantasticam hominis portionem brutorum phantasia nonnullorum imitando contingit. Omnes verò pulchritudines hujusmodi respersas in brutis, natura conjunxit in humana ratione. Rationem denique supplet in brutis intelligentia prima regens infallibiliter ista cujus providentia in sui dispositione non fallitur, cujus ars prima dedit, & indidit, tam hominibus quàm ceteris animantibus artes innumeras, undè prodeunt artificiales pulchritudines. Sicut in nidis animalium sibi fabricandis; in victu quærendo per insidias mirabiles, ut in vulpibus, & araneis; in provisione circà, vel contra futuros eventus, ut in apibus & formicis. Quis cuncta dinumeret? Tandem occurrit hic animalis cognitionis pulchritudo in vitali, seu vegetativa virtute, sive sit per se posita separatim à potentia cognitiva, sicut in plantis, & in singulis absque cognitione viventibus, sive conjuncta sit, quemadmodum videre est in hominibus, & animalibus, usque ad illa quæ fixa terræ solo & unico vigent sensu tactus, sicut conchæ, & ostreæ, quod earum dilatatio & constrictio manifestat. Quam vitam dicunt ahqui matricem in femellis retinere. Vitalia pulchritudo quàm multa sit, quàm admirabilis, & stupenda in attrahendo cibum, in frangendo, in dirigendo, in dispersiendo, in assimilando, rursus in expulsiōne superfluum, in augmentatione, in generativa virtute, in organizatione figuraque membrorum, nullus explicaret sermo. Nullus etiam de minimo grano, vel folio planam sufficeret naturali virtute, & plenam tradere rationem. Quod cernens

Eccle-



Ecclesiastes 1. 8. *Cuncta, inquit, res difficiles sunt, & non potest eas homo explicare sermone. Et iterum: intellexi, quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, VIII. 17. supple, sufficientem, & si dixerit sapiens, se nosse, non poterit reperire.*

Tota postremo Job interrogatio facta sibi à Domino de divinis operibus, quarum pulchritudo comprehendendi non potest, ad hoc tendit: Quid de pulchritudine rerum naturalium; quid porro de pulchritudinibus rerum tot artificialium; quid de objectis sensibilibus per accidentia sua, vel species, se representantibus ad sensum? Ecce quod in grano frumenti sunt infinitae partes proportionales, secundum deductionem Aristotelis demonstrantis continuum non esse compositum ex indivisibilibus. Oportet ex hoc concludere, quod infiniti numeri sint illic, & figuræ; imò tot, quot in toto mundo. Omnium insuper Scripturarum, literarum, & nominum continet necdum potentialiter, sed actualiter in aspectu Dei videntis numeros hujusmodi, literas, & figuras. Cujus signum accipito de una imagine, qualem inferre licebit de ceteris. Potest itaque statuæ factor per solam partium ablationem formare pulcherrimam imaginem ex uno trunco ligni, qualis utique prius ibi non erat, cum nihil addiderit; & adhuc tamen nihil de coelorum secretis tot pulchritudinibus attingimus.

*Discipulus.* Si taliter res se habent de pulchritudine rerum omnium, quod incomprehensibiles habeantur; cur hæcenus frustra illas desideravimus inquirere.

*Magister.* Frustra nequaquam, nec inaniter sine fine, qui triplex est: Unus ducens admirationem opificis primi Dei: *Speciei enim generator* hæc omnia constituit, qui utique speciosior esse concluditur per speciem creaturæ. Alter finis est ad humiliationem vestri, per contemptum viæ, & desiderium patriæ, ubi relucet pulchra perfectaue cognitio secundum visionem quam devotus Bernardus cujus dies agitur, fertur insinuasse per ascensum suum post obitum in montem Libani.

Reliquus finis est nostræ conquisitioni proprius, & accommodus, de pulcherrima mulierum quam respexit Deus. Exultavit spiritus ejus in Deo salutari suo. Qua super re quatuor accipito considerationes. Prima est; speciositas pulcherrimæ mulieris, quæ sibi datur in Canticis, & alibi, plenè nequit intelligi, pulchritudinibus aliorum entium non intellectis: exponitur enim per similitudines omnis tam naturalis, quam artificialis formositas, quibus ignoratis, ut ignoretur transumptio necesse est. Secunda; speciositas quælibet reperta in creaturis sparsim, tota colligitur in beata, & pulcherrima mulierum, vel formaliter, vel eminenter. Hæc est regula divini Dionysii Hierarchias ordinantis, quæ superius tangebatur. Tertia; speciositas pulcherrimæ mulieris sumitur ab omni pulchritudine ceterarum, donis & ornamentis; & quo mireris amplius, omnis deformitas aliena dæmonum, & peccatorum, sibi cedit ad ornamentum. Quarta; speciositas, & pulchritudo D creaturarum piè recognita, Fidem illustrat, Spem roborat, Charitatem inflamat, cum opitulatione in omni tribulatione, & angustia.

*Discipulus.* Papæ! verè magna proposuisti, quorum certificationem expecto, præsertim super illo quod me miraturum jure dixisti.

*Magister.* Respondet Apostolus, si suæ locutionis vixtus cognoscitur, ubi dicit, quod *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom. VIII. 28.* Si in bonum, igitur in pulchrum. Et si omnibus diligentibus, quanto amplius Mariæ super omnes Deum diligenti tale quid eveniet? Putasne summus artifex Deus quicquam in universo mundo, quem pulchrum pulcherrimus ipse mente gerens formaverit, aut esse permiserit sine causa?

*Discipulus.* Nequaquam putaverim, sed omnia sub ordine pulchro pulchra fecit valde.

*Magister.* Nonne primum in quolibet genere præcipuum est, & mensura aliorum, quemadmodum Dux in exercitu. Maria verò dicta est pulcherrima & perfecta super ceteras creaturas non unitas divinitati, qualis est humanitas Christi. Consequens est igitur, quod omnia sibi subserviant, tam bona naturæ, quam gratiæ, quam artis, & fortunæ.

*Discipulus.* Sit ita de bonis. Mala autem quid afferre habent nisi malitiam, & turpitudinem?

*Magister.* Scis ad honorem Regis esse, si perversos proditores suos alligatos coercet in compedibus. Scis, quod in picturis nigredo ritè juncta dat decorem imagini. Hoc in superciliis formosissimæ mulieris aspice, quibus nigredo decens, rubedo indecens esset, vel viredo.

*Discipulus.* Sic invenio. Sed de turpitudine flagitiorum, & scelerum, & blasphemiarum, nunquid non secus erit.

*Magister.* Secus esset, si dedecus culpæ maneret inordinatum sine decore justitiæ: nunc autem pulchrius non collocatur Angelus in cælo, quam dæmon in inferno, qui positus est illic tanquam scabellum pulcherrimæ mulieris conterentis, secundum Legem Domini caput suum. Quamvis enim *omnis pulchritudo filia Regis sit ab intus*, ideoque constituitur, & *assistit Regina à dextris Dei*, hoc est, in vestitu corporis *deaurato*, est quoque *circumdatus varietate* cujuslibet creaturæ, Ps. XLIV. 14. cui astat unicuique sua pulchritudo, saltem naturalis, cujus prima lineamenta deleri non possunt; possunt tamen superindui tenebrositates, & turpitudines vitiosorum tam habituum, quam actuum. Quæ turpitudines in sua ratione formali nihil dicunt positivum; sunt enim privationes pulchritudinis in esse debito per modum, speciem, & ordinem.

*Discipulus.* Magis certè conturbarer ambagibus, præsertim de odio Dei, qualiter possit esse pulchrum, si non alibi dissolutionem docuisses. Perge nunc ostendere, quo pacto sit in maria pulchritudo quælibet reperibilis in creatura, maxime quia minorata est, sicut & Filius, scilicet paulo minus ab Angelis, adeò quod naturalis speciositas dammati Luciferi insignior sit ex dictis, quia perfectior. Quot sunt prætereà virtutes specificæ, totam (ut dicitur) naturam speciei consequentes in gemmis, herbis, verbis, industriis quoque animalium. Rursum in donis hominum gratuitis, ut est character Sacerdotalis repugnans sexui femineo. Nunquid, ut intereà silentium sit de ceteris, ex his omnibus Mariæ formositatem ornabis, vel eam coronabis?

*Magister.* Ornabo planè, & coronabo. Quod quomodo sit, jam deduxi. Circumdatur quippè omnibus, & singulis, quasi vestimento decore multimoda varietate depicto, quorum omnium virtutes insignes continet, non quidem formaliter sed eminenter. Unde si non habet naturalia qualia gerit Angelus etiam damnatus; jam ideo tamen est admirabilior, & eminentior Mariæ pulchritudo per gratiam quæ naturam interiorem quam sublimiorem copiosius ornat, & perficit. Non habet characterem Sacerdotalem, formaliter fateor; habet autem eminentius ad reconciliationem peccatorum, ad apertionem Paradisi, quia verè ponitur *felix cæli porta*, ad auxiliandum contra potestates aëreas, contra calamitates & misérias omnes, tam animarum, quam corporum, quotiens placuerit, scilicet illos misericordes oculos ad nos convertere, quotiens nos voluerit tanquam pia Marer filios, quamquam debiles, & foedos, curandos, purgandosque suscipere.

*Discipulus.* Respiro totus in spem bonam, dum te audio talia differrentem. Totus exultat spiritus meus & aspirat meditari frequentius istam beatam, & pulchram mulierem, quam tali potentia piè differis eminentem. O felices, qui te talem, ô Maria, genuere parentes. O verè felix Joseph sponsus tuus virginalis, qui

qui tui custos cum puero Jesu fidelis, sedulus, prudens, atque charissimus, audire, videreque te cum Filio, tanto tempore dignus fuit.

*Magister.* Credidi propter quod locutus sum. Ps. cxv. 1. Propterea, jam istos non beatificare nequeo, neque sufficio, quos, o beata, tibi feceris esse devotos, quos traxeris post te, postque Jesum benedictum fructum ventris tui, in odorem unguentorum tuorum. *Cant.* 1. 3. Quomodo non beati, quibus ubera charitatis lactanda, quibus os pietatis osculandum non dedignata fueris ostendere? Ergo jam *oleum effusum nomen tuum*. c. 1. 2. Ergo tu *fons horrorum* ad emundationem simul, & recreationem, cum delectatione mirabili mundo datus. *Tu puteus* c. 14. 15. satietatis *aqua vivæ salientis in vitam æternam*. Joan. 4. 14. Puteus aquarum quæ fluunt impetu de Libano candido paradisi. Tu hortus constitutus omni genere tam arborum, quam areolis aromatum: Tu jam coronata triumphas *de capite Amana*, id est turbulenti, *de vertice Sanir & Hermon* fœtoris, & anathematizationis, *de cubilibus leonum*, *de montibus pardorum*, *Cant.* 4. 8. scilicet tyrannide superbiorum damnatorum, quæ *luna* mutabilitatis sunt *sub pedibus* tuis ad calcandum. *Apoc.* 12. 1. Porro *sexaginta sunt Regina, & octoginta concubina, & adolescensularum non est numerus*, *Cant.* 6. 7. secundum varios animarum gradus.

Una tamen *columba perfecta*, quam *viderunt filia* per adoptionem, & *beatissimam* *predicaverunt*: *Regina*, quæ suis dominantur affectibus, & *concubina* quærentes concupiscentiæ remunerationem per filiorum boni operis generationem *laudaverunt* te, & 8. quia beatam te dicent omnes generationes. *Quam pulchra es, & quam decora charissima in deliciis* *Cant.* 7. 6. Sed cui *charissima in deliciis*: Illi nempe, *cujus deliciae sunt esse cum filiis hominum*. Prov. 8. 31. *Statura tua assimilata est palma triumphali*, *Cant.* 7. 7. & *ubera tua botrus vinea* germinantis virgines, id est, virginales affectiones, & sobria ebrietate debriantis usque ad sanam insaniam apud stultos seculi, usque ad denudationem per voluntariam paupertatem. *Tu deliciis affluens* c. 8. 5. tota dilecto superinniteris dicens vocem plenam sensibus inexplicabilibus. *Ego dilecto meo. & dilectus meus mihi*. *Cant.* 6. 2.

*Discipulus.* Eia, Magister, euge, euge, quid nos agimus, obsecro, Cantica Canticorum exponendo, cum Canticum Mariæ susceperamus. Et ecce nunc in laudes erumpimus, nunc obsecrationes interferimus, ad quas titubat animus, ad quas hac, illacque defluit oratio mentis, incerto pede, lingua balba, vagis oculis, gestu vario, quasi fabulando, seu phrenesiando nos habemus; immò verius nos habemur, rapimur, distrahimur, nescio quo spiritu, quem nescimus unde veniat aut quo vadat. Joan. 11. 8.

*Magister.* Vah Frater. Quid si nos introduxerit ista de qua loquimur beata in cellaria Regis in *cellam vinariam*, cujus est modò clavigera? Quid stupet? quid miraris si sobriam biberimus ebrietatem spiritus? Quid si datum fuerit accedere proximius, & serenissimas voces amoris audire profundius. Totus ipse gestio me quem jam non capio considerare, quod utique continget, quando dicere fas est unicuique nostrum: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*. *Cant.* 5. 6. *Fulcite me floribus stipate me malis, quia amore ejus langueo*. c. 11. 5. *Lava ejus sub capite*

*meo & dextera illius amplexabitur me*. & 6.

*Discipulus.* Cessamus jam, cessamus spectare talia qualia amantes sibi somnia fingunt, & ad incœpta revertamur.

*Magister.* Quæ cœpta?

*Discipulus.* O quæso non meministi? Cur inquiris? Intremus elucidationem Cantici beatissimæ, & pulcherrimæ mulieris cum epithalamio Salomonis.

*Magister.* Nimirum istic sumus. Neque enim exigunt certum expositionis ordinem, quæ nullo sunt ordine contexta, vel cohærentia; quæ præterea non uni tantum affectui sunt accommodata, sed innumeros verbum quodlibet affectus eructat pro audientium qualitate. Expone, si potes dum ægrotus assiduus suspiriis plangens, & singultans ex imo pectore anheloque spiritu repetit, ha, ha, ha, quid tibi significet ista vox plangorosa.

*Discipulus.* Donatus respondet dicens, interjectionem esse partem orationis significantem mentis affectum voce incognita. Quid autem postulas vocem mihi incognitam exponere cognoscendam.

*Magister.* Non perdidit operam, & impenfam, qui te puerum docuit orationis partes. Tu nunc grandior effectus ita cognoscito quemlibet amoris intimi & non ficti vocem prorsus incognitam non amanti, immò nec alieno compertam amanti, si non qualibet conjectura. Exemplum de doloris interjectione, dum sanus ægrotum audit, & solari quærit. Cui respondet apud comicum talis aliquis: *Facile cum valeamus alius consilia damus*. Tu si hic sis, aliter sentias.

*Discipulus.* Desperare doces super intellectu Canticorum.

*Magister.* Nequaquam; sed intelligendi modum denuntio: suffecerit elicere nunc hac, nunc istac exultationes per agitationem concussionemque studii vehementis, pauculas emicantes scintillas, prout istas excessivi amoris hoc, vel illud verbum inserit, ad faciem mentis perstringens illam & igniens. At verò sub alia similitudine stude familiaris esse vocibus amoris in loco peregrinationis tuæ; non se adeò poterunt occultare, quin familiarius in te magis & magis prodient & intelligibilem, nunc hoc modo, nunc altero manifestent, vel nutibus etiam se, & gestibus insinuent. Peregrinantes pariter in exemplum habe, quamvis barbari sint. Pueros quoque colludentes, necdum perfectis resonantes verbis, qui quomodo se intelligere consuecunt, imitari coneris.

Deinde beatam, & pulcherrimam mulierum postulemus, ut nos illo respiciat pietatis & amoris oculo, quali respecta fuit à Deo salutari suo. A quo nos impetret respici, saltem ut amare fleamus exemplo Petri. Respiciat terram cordis nostri, & faciat eam tremere. Et ab illo tremore suo concipiamus spiritum salutis, qui in amoris spiritum aliquando transformeretur, & hymnum tunc canamus cum alacritate cordium: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. 1. 46.

*Magister.* Irritas meum quærendi studium de plurimis; sed aliorum me vocat (ut audis) occupatio domestica regularis. Dies crastinus sollicitus erit in idipsum.

*Discipulus.* Expeditum me reperies; propitius sit nobis Deus.

## TRACTATUS

## QUARTUS

## PER DIDRAMA

## SEU DIALOGUM

## DE MARIE BEATIFICATIONE

Per Notulas octogintaduas.

## PRIMA NOTULA.

**E**CCE enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Luc. i. 48.

*Discipulus.* Nonne cor nostrum ardens erat in nobis hesterno colloquio, dum de Canticis Canticorum Mariæ, simul & Salomonis conquireremus; quasi fabulantes peregrini, necnon dilatato corde videremur anhelando spiritum attrahere?

*Magister.* Memini, & visa est renovari ut aquilæ juventus nostra senilis quodammodo, & cana in exteriori homine; sed interior renovatur de die in diem, si adsit verbum Dei reficiens ipsum; si Jesus instar peregrini, nec proinde cognitus se comitem conjunxerit; si aperuit sensum nobis, ut intelligamus Scripturas hymnorum, & maximè Psalmorum, & Canticorum. O si se talem exhibere dignabitur, qui loquitur animæ nostræ: *Surge, propera amica mea, columba mea, formosa, & veni.* Cant. ii. 10.

*Discipulus.* O si jam hyems congelationis spiritualis transcat, si gelicidium torporis, si imbris stillicidium assidue tentationis abeat, & recedat, si flores pulchriorum aspectuum appareant in terra cordis nostri, dante Domino benignitatem. O si tempus putationis, & refecationis curæ omnis superflue adveniat; si vox turturis castè gementis, & consolantis, luctu bono audiat in terra sensualitatis nostræ conformantis se rationi, ut concordet philomelæ, & à laude contemplationis alacris turturis suspirium. O si ficus jam non maledicta, nec solis onusta verborum foliis proferat grossos suos, in signum fructus post suavis. Demùm si vineæ bonarum operationum, dent odorem suum bonæ famæ, in vitam, & lætificationem Dei, & hominum, quid secuturum sit, ô Magister, agnoscis.

*Magister.* Quænam anima, Frater, est tam hebes, & gelida, quæ non ad vocem blandientis amici, vel dilecti quem sequitur, expergiscatur? Quæ non tota liquefiat, se jam in se, non continens propriis terminis desideriorum, sed effluat in dilectum, currat post vocantem se gratis nominibus: *Surge, inquit, propera amica mea.* Cant. ii. 10. Surge quæ malè jacueras cum adolescente perduto, propterea paternam adire misericordiam, ut accumbat super collum tuum, detque in accubitu tali nardus humilitatis tuæ odorem suum, ut jure voceris amica, suscipiens pacis osculum, & speciosa, recipiens primam innocentie stolam cum annulo Fidei. Proinde facta columba nidifices in foraminibus petra, in cavernis materia. Cant. ii. 14. Petra autem erat Christus. 1. Cor. x. 4. Tu in fixura clavorum, in caverna lateris usque ad patefactionem cordis, Fidei devotione subintrans, illic reponas sanctarum meditationum pullos tuos. Ostende dilecto potenti faciem tuam, jam colore roseo decoram, & vernantem in asperione sanguinis agni immaculati. *Sonet vox tua* in auribus

dilecti, quæ dulcis sit in laude, conferens in júbilo. Denique sis vinea florens desiderii odoriferis, de qua vulpeculæ parvulæ intentionum dolosarum diffugiant captæ. Surrepunt enim quandoque suffodientes ad elationis præcipitia, & vineas radicibus demoluntur, & corrodunt. O si postmodum fas habeat anima talis, jam facie decora, jam voce suavis, suspirabunda dicere: *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui passitur inter lilia, donec aspiret dies, & inclinentur umbra.* Cant. ii. 16. 17.

*Discipulus.* Quid, oro, vult hæc interrupta, & inexplicita penitus locutio?

*Magister.* Audisti jam voces amoris ideò non perfici, quoniam tot occurrunt animæ desideria valida, quot nequeunt simul erumpere. Confundunt se potius, & opprimunt. Sentit amans quicquid exprimere potest; nihil ad hoc quod optat, satis est: quare dat se magis intelligi per interruptiones, more interjectionum, ab imò pectoris eructatas, vel erutas. Sollet inde peti à taliter anhelantibus, quorsum mittitur illud suspirium.

*Discipulus.* Da supplementum verborum istorum: *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Cant. ii. 16.

*Magister.* Quis arenulas maris, aut pluvie guttas dinumeret? Quis inscrutabilia scrutetur corda? Non facilius est id quod requiris. Nihilominus aliquid accipito: *Dilectus meus mihi* intendit, & *ego illi.* *Dilectus meus mihi* finis omnium desideriorum meorum, & omnium cogitationum & intentionum cordis, & operationis cujuslibet, seu motionis cardo, centrum, est & axis; & *ego illi* totum quod dat reddo. *Dilectus meus mihi* deliciosus est, amarus est, concordans est, suavis est, benigne est, jocundus est, delectabilis est, mihi omnia: quippe cum quo sum unum cor, una anima, unus spiritus. Ideò *dilectus meus mihi* unitur, & *ego illi.* Cant. ii. 16. *Dilectus meus* se mihi dedit in pretium, in mortem, quomodo non omnia mihi secum donavit? Rom. viii. 32.

*Discipulus.* Quo pacto dicitur se donare Deus, qui nusquam abest? Qualiter est anima sibi finis desideriorum suorum, vel operationum, qui propter seipsum omnia operatus est, secundum Sapientem? *Prov. xvi. 4.*

*Magister.* Docet Angelica salutatio modum donationis Dei. Salutatur enim Maria per Angelum, sic Anima per Spiritum sancti aliquem instinctum, qui loquitur pacem ad conversum cor. Mandat quoque salutes, dicens animæ secreto cordis silentio. *Salus tua ego sum.* Pl. xxxiv. 3. Et illud: *Remittuntur tibi peccata tua.* Matth. ix. 2. *Vade in pace,* Marc. v. 34. Non enim datur salutatio inimicis, nec excommunicatis, nec eis quorum præsentiam horrescimus. Sic invenit apud Deum gratiam anima quæ per eum fit disposita, & organizata suo modo, calore vitali gratiæ, ad susceptionem Domini, de quo, & à quo vivit anima non minus quam disponitur corpus organicum per harmoniam qualitativarum dispositionum ad animæ rationalis introductionem faciendam in corpore. Tunc audit anima: *Dominus tecum,* Luc. i. 28. quia se dat ad nutum animæ ut fruatur se, & alio quolibet utatur in se, & propter se. Unde fit amoris illa reciproca donatio mirabilis, quæ *manet in charitate,* in Deo, & *Deus in eo.* Joan. iv. 16. *Dilectus meus mihi,* supple, seipsum dat, & ego illi seipsum reddo, & meipsam cum eo, cum quo jam una effecta sum. Et sicut in illa Trinitate ineffabili Pater dat Filio Spiritum, & Filius Patri reddit eundem Spiritum; sic anima datum sibi dilectum dat, & reddit seipsum sibi, qui tribuit ut sit ipse principium, & finis omnium desideriorum utriusque. Hanc dignationem amoris inestimabilem, quia Philosophi superbi non potuerunt nec voverunt attendere, propterea nullas tales ad Deum voces depromere conati sunt: *Dilectus meus mihi & ego illi.* Cant. ii. 16. Fuerunt idcirco ab hujusmodi Epithalamio Mariæ, & Salomonis penitus alieni,

alieni, & ad illud furdi. Quod attendens Christus exultavit in spiritu in illa hora: *Confiteor tibi inquit, Pater; Domine cæli & terra, quia abscondisti hæc a sapientibus, & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Ita Pater, quia sic placitum est antese.* Matt. 11. 25. 26. non meritum cuiuscumque; ne quis gloriatur in se. Unde si tale aliquid cecinit Maria, dicens: *Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.*

*Discipulus.* Quantum intelligo, Deus se dat in dono quod informat animam & vivificat, eam reddens deformem, & pulchram, amabilem, & desiderabilem: qui lætatur in operibus suis, maxime in filiis hominum?

Sed cur anima dicit aliquando: *Dilectus meus mihi*, ut hæc transferat, aliquando se proponens & dicens: *Ego dilecto meo?*

*Magister.* Dilecta fertur in dilectum secundum vim duplicem, apprehensivam scilicet, & motivam. Vis apprehensiva, seu cognitiva, quodammodo trahit ad se, & in se suum objectum, quod est verum. Sed conversus est ordo virtutis motivæ, vel affectivæ, præsertim dilectivæ, cujus objectum est bonum, quia tendit, & extendit se ad ipsum. Causam dat Philosophus. *Verum, inquit, est in anima, sed bonum in rebus. Unde bonum quod est appetibile primo movet appetitum, imprimendo se per cognitionem; non enim velle possumus incognita. Appetitus vero quasi circulo quodam redire conatur in appetibile, & se sibi dare, communicare, vel imprimere.* Propterea dicitur anima, dum dilectum cogitat, & imaginem sui format, vel speciem, quod sibi dilectus imprimitur. Dum verò diligit, ipsa se dilecto dat, & explicat, & ad ipsum quasi foris egreditur.

*Discipulus.* Quid ad rem nostram?

*Magister.* Multum per omnem modum. Hoc est illud mysticum verbum Christi de dilecto suo quod *ingreditur, & egreditur, & pascua inveniet.* Joan. x. 9. Hoc item aliud de Moyse, qui minavit gregem ad interiora deserti, ubi vidit Dominum in flamma rubi. Gregem intelligit totam cogitationum turbam, quæ ad interiora mentis colligitur. Est alter ordo, dum Moyse vocatus à Domino de nube caliginis exit ad ipsum, sicut Christus, relicta turbâ, ascendit in montem. Sic anima subintrans se, & trahens ad se sponsum per cognitionem, dici potest pascere sponsum. Sic ipsum habere in lecto pacificæ mentis, & coangustatæ, ne sit locus adultero. Exiens verò per dilectionem ad sponsum, trahitur ad sponsi palatium, thalamum, vel cubiculum.

*Discipulus.* Quid postremo?

*Magister.* Siquidem in hac conjunctione sponsi, & sponsæ, per dilectionem consurgit delectatio, dum rursus imprimit se dilectus in dilectam fugientem ubera consolationis suæ, dicitur hinc delectatio quasi *quedam lactatio*. Hinc est fruitio complectens universas beatitudinis partes, ut dotes, tentionem, vel apprehensionem inhæsitivam pro cognitione, & dilectione pariter & delectatione. Sic fruitionem descripsit Augustinus, quod est *Amore inharere alicui rei propter se, in quo mens delectata quiescit.*

*Discipulus.* Dum rapit nos æstus amoris obliti sumus penè inquisitionem primitus occurrentem super verbo tuo, ô Beata Beatarum. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Luc. 1. 48.

*Magister.* Regredi licet quando volueris.

*Discipulus.* Pulsat hæc animum quæstio, qua ratione potuit absque spiritu jaçantia humilis ancilla Domini tam excelsum de se proferre præconium? Subit inde quæstio, quo nomine digniori Maria nominetur? An Beata, quæ cecinit: *Ecce enim ex hoc Beatam me dicent omnes generationes.* Luc. 1. 48. Subsequitur alia quæstio. Quot modis dicta sit Maria Beata?

*Magister.* Conabor satisfacere quæsitis his, & quidem de primo scietis, animam Mariæ magnificasse Dominum, non solum quia magnus in se est, & ma-

Tom. IV. Pars. I.

gnus à creatura sua prædicatur, & colitur; sed etiam, quia magnificam reddit animam, cui *magna facit qui potens est*. Nunquid parum tibi magnificata videtur Mariæ anima, quæ operationi supra modum magnificæ fuit ausa præbere consensum, dicens ad Angelum: *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Luc. 1. 38. Quid est hoc, nisi, fiam Mater filii, cujus Pater est Deus? Quid excelsius, quid sublimius, vel (ut alius vult) arrogantius poterit cogitari?

*Discipulus.* Hoc movet multos, quomodo simul & in unum conveniunt tanta humilitas: *Ecce Ancilla Domini*, cum tanta magnificentia, *Fiat mihi secundum verbum tuum*; talis abjectio cum tali gloria?

*Magister.* Docet nos Philosophia, si Theologia parum est, conditiones magnifici, seu vim virtutis magnificentia. Magnificus utique non de honore, vel gloriâ curam habet, sed de operibus præclaris, quæ gloriâ digna sunt, & honore; colit lucem, spernit umbram. Gloria sua est (sicut dicit Apostolus *Rom. ix. 1.*) testimonium conscientia suæ. Non de alieno pendet iudicio, cui modicum est, si iudicetur *ab hominibus*, vel ab homine, aut *ab humano die*. Nam qui se *iudicat Dominus est*. 1. Cor. iv. 3. 4. Fit humilis proinde in fuga gloriæ, fit magnanimus in operatione magnorum cum dignitate meritorum. Denique cum gloriatur, in Domino gloriatur. Observat hoc magnifica nostra, & magnificanda, quæ tota in Dei gloriam refudit beatitudinis suæ famam. *Quia fecit*, inquit, *mihi magna, qui potens est.* Luc. 1. 49. Non ergo mihi gloria, gloria sola sibi. Fuiisti propterea, Virgo beata, *sicut Angelus Dei*, ut nec benedictio te moveret, nec maledictio per elationis, aut dejectionis vitium. Quæ quò magis gloriam fugiebas, eò magis te sequebatur, sicut umbra corpus. Esse bona non videri volebas.

*Discipulus.* Magnificus, magnorum dignus honorum, nunquid iniquos iudicat eos, qui se spernunt?

*Magister.* Planè sic iudicat, censetque puniendos, non propter se, sed propter iustitiam, & alienam utilitatem. At verò longè divinius dat Fides cum gratia, magnificentiam cum humilitate conjungi, quam inanis Philosophia. Dicit ex sententia: Ps. 113. 9. *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Tibi gloria, nobis autem confusio, qui servi inutiles sumus, qui nihil habemus quod à te non accepimus, tua tibi dona confitemur, & reddimus. Volumus, ut ad locum, undè exeunt flumina gratiarum revertantur, ut iterum fluant, te donante: his magnificus in sanctitate, & gloria.

*Discipulus.* Non est quod contradicam: Dic de secunda quæstione.

*Magister.* Enunciasse videtur prophetico spiritu plena Verbigena nostra, quod hoc nomen adjectivum appropriatè sibi & antonomasticè daretur per omnes generationes, velut nomen epitheton desuper sibi datum, sibi debitum, sibi placentissimum, necnon convenientissimum, jocundissimum, & appropriatum. Dignare nos laudare te, virgo sancta, ô ter, quaterque beata. *Beata* primò *qua credidisti*, clamat Elizabeth. *Beata* secundò, quia *gratia plena*, secundum Gabrielis salutationem. *Beata* tertio, & *benedicta*, quia *benedictus fructus ventris tui*. *Beata* quarto, quia *fecit tibi magna qui potens est*. *Beata* quinto, quia *Mater Domini*. *Beata* sexto, quia *fecundata virginitatis honore*. *Beata* septimò, quia *nec primam similem visas, nec habere sequentem*.

*Discipulus.* Numerasti numeros beatitudinis sub quadam generali laude; quid censes, si ad specialia descendamus?

*Magister.* Descendamus placet; sic enim plenior dabitur intellectus præconii, quo *Beata* dicitur per *omnes generationes*. Offeratur animo triplex beatitudo. Una viæ per spem; altera propriè per rem; tertia quasi mediat inter spem & rem; inter viam & patriam qualem habuit manifestè Christus, quem fuisse viatorem secundum animam, & comprehensorem secundum

S 2

dum



dum spiritum, nullus ambigit Theologus. Porro qualis sit beatitudo per Spem, & gratiam, norunt communiter fideles Christiani. Qualis præterea sit beatitudo gloriæ, *videmus nunc per speculum in enigmate*, 1. Cor. 13, 12. credentes eam esse, quam *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. c. 2. v. 9. Recogitata verò duplex hæc beatitudo viam apperit ut tertia quasi media citius cognoscatur, quia minor est quam gloriæ consummata, & major quam solius Spei, & communis gratiæ. Nec abhorret hæc distinctio Theologica physicam considerationem, quæ ponit virtutes primas, politicas; secundas, purgatorias; tertias, purgati animi, quas Aristoteles vocat heroicas. Hæc beatitudo quæ A purgati animi, vel heroicalis excellentiæ dici potest, fuit in Beata nostra dum viveret super omnem purum hominem, sicut Beata residet in patria super omnem Angelicam potestatem; hæc est *quæ à nullo vincitur illustrium* secundum Damascenum. Et juxta Hierarchicam Dionysii legem *continet eminenter omnem perfectionem creaturarum, tanquam inferiorum, ut jure dicatur Regina Mundi, & Domina*. Vis igitur brevi compendio Mariæ beatitudinem notam tibi fieri? Da sibi per eminentiam quicquid in creaturis videris melius ipsum, quam non ipsum: etsi non formaliter, tamen eminenter; quamquam infinitè distanter à Deo. Et quoniam particeps fuit in via utriusque beatitudinis, viæ scilicet, & patriæ; ponemus aliquas de conditionibus beatitudinis æternæ, per quas gradatim venimus ad petita, vel ad petenda.

*Discipulus*. Expediens judico, nec audiendi tenebit me fastidium, etiam si præcognita narraveris.

*Magister*. Est beatitudo spiritus, quæ separatur ab anima, id est, à sensuali portione. Hæc fuit in Christo viatore. Hæc in spiritibus separatis viget. Habet nihilominus animam suam beatitudinem dum resumetur incorruptibile corpus à spiritu beato. Dicitur incorruptibile, pro tollenda calumnia quam vellent aliqui struere de resuscitatis iustis tempore Passionis, quorum spiritus statim in descensu spiritus Christi in lymbum Patrum beatificati sunt, quando momordit Christus infernum, salvando spiritus istos per beatificam visionem, de qua latroni dictum est: Luc. 23, 43. *Hodie mecum eris in Paradiso*; qui purgandum fortassis aliquid habebat, nisi privilegium novitatis adventus Regis ipsum, sicut & alios multos, forsitan & omnes, tunc à Purgatorio liberaffet. Tales, inquam, spiritus beatificati, si corpus non incorruptibile susceperunt, C aut quia mortui sunt secundum quosdam; sequitur unum mirabile, quod tales fuerunt comprehensores in corpore mortali, sicut Christus. Sequitur etiam quod fuerunt bis mortui, sicut Lazarus, cum *statutum sit omnibus semel mori* Hebr. ix. 27. secundum Apostolum. Respondent, quia Apostolus non negat, quin pluries. At verò nulla fit ambiguitas de resurrectione novissima. Sunt autem tres dotes spiritus beati, sit separatus, aut conjunctus, quæ sunt fruitio, visio, & tentio. Sunt quatuor ipsius animæ sensitivæ resumpto corpore glorioso, quod plenè subditum est tam animæ, quam spiritui; unde reddetur clarum, impassibile, agile, subtile. Nolo tamen existimes, quod spiritus, & anima, sunt in eodem homine modò vel tunc duæ naturæ distinctæ, vel duæ animæ, & essentiæ; licet fuerit aliquando articulus in Anglia condemnatus dicere, quod non sunt duæ animæ in homine eodem, rationalis, & sensitiva. Prior verò sententia tenenda est, D prout Ecclesiasticis dogmatibus continetur. Dixit Christus, quod potestatem habebat ponendi animam suam; sed quod illa sit spiritus suus notavit Evangelista: Joan. xix. 30. *Tradidit spiritum*.

*Discipulus*. Pridem ita dixisti, pridem ita monuisti, expone quod ordiris.

*Magister*. Quia loquimur de dotibus quæ solent attribui nubentibus: Sponsus enim dotat sponsam; & nulla creatura non unita divinitati (ut excipiat anima Christi) dignior fuit Dei sponsa nominari, Ma-

ria, uti pro sponsi & sponsæ metaphora, dum inquirimus beatæ Mariæ laudes, atque præconia, dum viatrix etiam peregrinaretur in terra.

*Discipulus*. Gratanter ac lætus accipio, quatenus in his Assumptionis suæ solemniis, dum Cantica Cantorum resonat Ecclesia tanquam epithalamium suum, materia conquirendi jocundissima ministratur.

*Magister*. Animadverte quemadmodum tres in Matrimonio succedunt gradus. Est enim Matrimonium initiatum, est ratum, est consummatum.

*Discipulus*. Scio; sed quid ob hoc texere vis?

*Magister*. Volo dicere, virginalem sponsam nostram, secundum triplicem hunc statum triplicem habuisse beatitudinem. Beatam respice primo modo, dum ab instanti creationis spiritus sui initiatum est Matrimonium cum æterno sponso Deo per arram Fidei, Spei, Charitatis, & ceterarum virtutum. Beatam respice secundo modo, dum Matrimonium plenè consummatum est in assumptione corporis & animæ, cum æternitate dotum suarum. Beatam intellige tertio modo, quando Matrimonium fuit ratum in conceptione Filii Dei, & deinceps per gratiam consummatum, nec dissolvi posset per peccatum, quamvis ad cubuli secretum primò fuit in Assumptione introducta, ubi fuit & Matrimonium consummatum.

*Discipulus*. Jam velut per rimulas incipio videre quò tendit iter tuæ deductionis.

*Magister*. Videbis apertius, si paucula de dotibus enumeravero, potius quam docuero. Tres idcirco dicuntur dotes sponsæ ad cubiculum sponsi receptæ per gloriam, visio, fruitio & tentio, quæ respondent tribus Theologicis virtutibus viæ, quæ sunt Fides, Spes, & Charitas; & tribus animæ viribus, rationali, concupiscibili, irascibili. Dicuntur, inquam, igitur dotes, quia sunt habitus disponentes tres istas vires secundum mentem quæ est spiritus; immò unus tunc cum sponso spiritus, ad actus qui beatitudinem constituunt, quicquid sunt intuitiva visio, & actualis fruitio, cum æternitate. Ad quid valent, dices, istæ dotes? Sanè quatenus sponsæ suppetet undè portet jugum suavissimum, & onus levissimum beati conjugii, ubi sit mens suo modo parens Verbi, & sacrarium Spiritus sancti. Nunquid parva videtur talis, tantique Filii educatio jugis, & æterna, qualem habet ipsa mens Verbigena, Virgo in unum Mater & Filia.

*Discipulus*. Convenisse credimus hæc tria simul in Maria; sed quo pacto convenient in mente rationali non ita perspicio, ut virgo dicatur, mater, & filia.

*Magister*. Virgo nominatur, propter synderesim, quæ nunquam violatur. Mater, quia parit in se verbum, rorante desuper Patre luminum, cujus est filia, cujus Filio nuptialiter conjuncta est. Quidni tunc psallet, & exultet Mariæ spiritus in Deo salutari suo, laudans, & psallens, & jubilans pleno, totoque cordis affectu hoc Cantorum Canticum amoris per amorem, Canticum nuptiale quod dicitur epithalamium. Canticum novum propter illum qui nova fecit omnia. Tenor hujus cantici consistit in essentiali beatitudine visionis, dilectionis, & fruitionis Dei, quæ semper uno, & invariabili tenore subsistit, & resonat. Porro respectus creaturarum tam in verbo, quam in proprio genere movet ad Canticum multiplici varietate decorum tanquam pro discantu. Neque dubitaveris omnes & singulas in unum concurrere mentalis spiritus affectiones. Formabitur enim melodia spiritus ad exemplar harmoniæ, sive melodiæ divinalis, quæ stabilis semper in se manens fastidire non potest, tanquam assidue renovetur. Habes ecce veritatem conclusionis unius, quam tu tibi declarari quandoque postulabas; si Maria in hoc Cantico se in omnes perfundeat affectus, vel animæ passionibus.

*Discipulus*. Habeo fortè pro statu gloriæ, quamvis ambiguum videatur, si sint in spiritibus Beatorum omnes affectus, tot & tales, quot & quales sentimus in via; immò non est dubium de dolore. *Non enim*



enim erit amplius sibi luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor. Apoc. xx. 4.

*Magister.* De hoc statim videbimus. Tu colligas, & intelligas interea quale fuerit Canticum beatæ Virginis, quot vocibus alternatum, dum jam adepta fuerat beatitudinem illam quæ dicta est superior ad beatitudinem solius viæ proxima, & vicina beatitudini patriæ. Quid si viatores aliqui exercitatos pro consuetudine sensus mentis habentes possint cum omni promptitudine voces affectuum secundum notulas quinque vocalium sparsas per syllabas psalmodiarum unam quamque concinere, vel formare.

*Discipulus.* Concludit intelligentia tua, quam rationabilis sit conclusio, quæ non ita recipienda est, quasi vox quælibet affectionis retineat sonum integrum; franguntur enim quadam allisione non aliter quam in compositione dictionum videmus. Non enim hæc dictio *Magnificat* plenè sonat istas literas *Magnificat*; sed in unum colliguntur quasi tertium mixtum sonum. Usus est Philosophus hoc exemplo, dum de mixtione tali loqueretur elementorum, quod manent quidem in mixto, sed refracta; vel secundum essentiam, ut placet Avicennæ, vel ut Averrois, secundum proprias qualitates.

*Magister.* Exemplum placet quod inquisitionem Philosophicam præsupponit. Exemplum aliud video de multis aromatibus simul tritis, ex quibus odor tertius mixtus resultat quandoque plus redolens aroma prædominans. Coaptetur exclamatio Canticorum; 111. 6. *Qua est ista qua ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrha & thuris; & sequitur, & universi pulveris pigmentarii?* Exemplum aliud est in re nostra; licet enim pueri distinctè prius sonent *Ut, Re, Mi, Fa*; postmodum jungunt literam paulatim cum vocibus istis; tandem usu continuo cantant sine vocibus notularum, quod tandem exemplum in contrapuncto, deinde in discantu plus apparet, unde valeamus ad musicam cordis transferre rationem, ubi celeritas major est, atque facilius sonoritas affectionum spiritualium, quam sit exterior vocalium.

*Discipulus.* Das praxim utendi gamma mystico Canticorum cordis. Unde palam fit, non esse sistendum jugiter in his quinque vocalibus, A. E. I. O. U. Sed nec in singulis deliberatè pausandum est affectibus; alioquin phantasia plus tædio læderetur, quam intelligentiæ recreatio proveniret: cujus rationem sensualis nos quotidie docet cantus. Sed manet dubitatio mota de Beatis Deo jubilantibus, apud quos sola vox lætitiæ, & nulla spei, nulla compassionis, nulla timoris, nulla denique doloris resonare videtur. Et hæc dubitatio verti potest ad beatitudinem Mariæ Virginis pro statu viæ proxima statui patriæ, quando non habebat peccata quæ doleret, quando conformis erat sua in omnibus voluntas providentiæ Dei quæ in sui dispositione non fallitur.

*Magister.* Habebit hoc ultimum de conformitate voluntatis locum proprium. Ceterum de affectibus beatificati spiritus edoceri poteris per similitudinem determinationis abundanter traditæ per Doctores de Virtutibus Moralibus, & Theologicis, & de Donis, Beatitudinibus, & Fructibus, si manent in patria. Quorum finalis est resolutio, quod in quolibet bono habitu reperitur aliquid quod dicit perfectionem; sed in pluribus conjunctum est aliquid pro statu viæ imperfectionem notans, vel indigentiam. Fides dicit innitentiam primæ veritati; Spes divinæ liberalitati; Charitas divinæ bonitati; & horum quodlibet bonum est perficiens spiritum. Sed ad imperfectionem respice. Fides importat ænigma, Spes cum ænigmate futuram fruitionem, Charitas vero non adeo, quamvis hic non consequatur intuitivam visionem. Pœnitentia dicit detestationem peccatorum. Timor fugam separationis à Deo. Compassio

seu misericordia promptitudinem auxiliandi, zelus amorem iusti. Et ita per omnia reperies aliqua de se bona, si conjunctos defectus abstuleris, ut à pœnitentia peccatum commissum; à timore periculum cadendi; à compassione miseriam, cui nunc oporteat subveniri. Dic ita de singulis affectionibus beatorum spirituum, quas Theologia vocat extenso nomine *passiones*, quæ non sunt in spiritu rationali, maxime separato, secundum realem mutationem, quemadmodum Philosophi strictè loquuntur de passionibus sensitivæ animæ. Affectio autem spiritum immutans intentionalis est, sicut gaudium & desiderium de Deo; odium vel displicentia de peccato; resilitio in Deum, & ab inferno; affectus succurrendi alieno incommodo.

*Discipulus.* Etsi magna pars quæstionis soluta cernatur per exemplum de virtutibus; tamen descriptio beatitudinis affert scrupulum, quoniam *Beatus est qui habet quicquid vult*, secundum Antiquos, & Augustinum, qui addit, *nihil mali vult*. Beatus dicitur quasi *benè actus*, cui omnia optata succedunt, secundum Cassiodorum.

*Magister.* Conclude primò per etymologiam *Beati* contra Stoicos, quod virtutes non sunt insensibiles; quia dicitur *Beatus quasi benè actus*; ergò benè motus; ergò non insensibilis. Et hæc certè concedunt de affectionibus intrinsecis rationis; sed sensuales omnino detrahunt à sapiente, quasi faxeos virtus efficiat. Porro non est de ratione beatitudinis, quod beatus statim habeat quicquid vult optandum, maxime circa alterum; sed absoluta beati voluntas, sicut semper conformis est divinæ voluntati, sic semper impletur. Et hujus declaratio proprium locum habet.

Supereft distinguere de spiritibus affectionum receptivis. Aliqui sunt impassibiles effecti, & hoc contra passibilitatem læsivam, vel corruptivam, vel abjectivam perfectionis debitæ, ut in cœlo: quoniam nihil impedit, immò confert esse passibiles passione perfectiva, sicut dilectio Dei, suæque fruitio. Nonne cœlum impassibile dicitur primo modo, quod lumine solis cernitur mutari. Alius est spiritus rationalis, atque receptivus læsivæ passionis, etiam ut spiritus est, & hoc quotidianum est nobis viatoribus, velimus, nolimus. Et de damnatis spiritibus Fides credit; sed modus alio loco dicendus est. Et tertia vel fuit in nonnullis spiritibus proprietas, quæ dedit eis posse non pati passione læsiva, vel disconveniēti, qualis fuit pro statu naturæ institutæ, & qualiter erat in anima Christi, nisi spontè passiones suscepisset. Videsne igitur, quod primus spiritus per passiones non læditur qualescumque, nec si poneretur in stagno sulphuris ardentis. Gaudet assidue, nec gaudium minuunt aliæ conjunctæ affectiones, sicut compassio deficientium, detestatio peccati, resilitio reverentialis in propriam parvitatem, quæ timoris species est; odium denique vitiorum, quod est zelus bonus; & ita de reliquis in perfectione femota. Tertius spiritus suo modo carebat læsivis passionibus in primo parente, & nunc fortè sic in Enoch & Elia. Sed an Beata nostra talis fuerit exultatio spiritus in Deo salutari suo, non arbitror asserendum, quin doluerit tam anima, quam spiritu; non enim glorificatus fuit spiritus suus sicut spiritus Christi; nec voluntate sola passionibus læsivis subiacebat. *Tuam* inquit Simeon, *ipsius animam pertransibit gladius*. Luc. 11. 35.

*Discipulus.* Nonne fuit immunis ab omni peccato nostra Beata, & si sic, cur passa est? Quia quicquid patimur, peccata nostra meruerunt. Eva denique fuisset ante lapsum ipsa Maria perfectior, quia tunc poterat nihil pati.

*Magister.* Notata est alibi responsio, quod in Maria fuit necessitas originale peccatum contrahendi, secundum causas inferiores, secundum legem propagationis ex conjunctione viri cum femina. Lex

enim superior præjudicavit huic necessitati, præveni-  
niendo casum per sanctificationem, & gratiam. Sic  
dicit in alio casu sanctus Thomas de occurrentibus tem-  
pore judicii obviam Christo in aëra; quod *si non morian-  
tur, hoc non est secundum causas inferiores, quibus ha-  
bent necessitatem moriendi. Nec est contra Apostolum di-  
centem*: Hebr. ix. 27. Statutum est hominibus se-  
mel mori, deinde judicium; *quia privilegium Superio-  
ris hoc suspendit*. Non secus est in proposito de  
Maria à necessitate contrahendi originale peccatum  
præventa, & privilegiata, & excellentissimè sic re-  
dempta; qualiter redimi non egebat Jesus Christus,  
quà per carnalem concubitus non formatus. Do-  
lores idcirco pertulit Maria; non omnino spontè, si-  
cut Filius; sed nec penitus involuntariè, sicut nos  
in quibus motus vitiosi præveniunt iudicium rationis,  
quos ratio præveniebat in Maria; alioquin venialia  
saltem commisisset. Nihilominus dolebat propter spi-  
ritum passibilem, & statum, cum omni tamen mo-  
deratione, & virtute, & merito continuo. Comple-  
bat insuper illud Apostolicum: *Gaudete in Domino  
semper, iterum dico, gaudete*. Philip. iv. 4. Sciebat,  
quod Dominus sibi proximus erat & fuerat super  
ceteros viatores; quod notavit cum subjunxit pro cau-  
sa exultationis sui spiritus: *in Deo saluari*; *Quia res-  
pexit* (inquit) *humilitatem ancilla sua*. Luc. i. 48. Jux-  
tà promissum per Isaiam: Isa. lxvi. 2. *Super quem res-  
piciam nisi super pauperculum, & contritum spiritu, & tre-  
mentem sermones meos*. quàmvis certa esset non minùs  
Apostolo, quod *neque mors, neque vita, &c.* Rom. viii. 35.  
separaret & a charitate Dei, quæ erat in Christo Jesu saluari  
suo. Et idè continuo gaudebat plus quàm in sola  
spe; sed minùs quàm in re gloriæ. Ecce habes in  
hac dictione beatam E. pro Spe; habes A. pro lætitia;  
jam suprà Spem auditur tertium A. dum venit in glo-  
riam. Huc pro Canticis accedit incidens consideratio  
nominis hujus *beatitudo*, quod quinque vocales quin-  
que significantias affectuum in se claudit. Ceterum  
quà dixisti, omne quod patimur, peccata meruisse;  
verum est propter originale peccatum, quod remo-  
vit prohibens læsivas passiones cum peccatis. Nostra  
denique Beata semper habuit gratiam gratum facien-  
tem, quæ originali supereminet justitiæ, qua primi-  
tùs ornata fuit Eva, sed perdidit.

*Discipulus*. Accepisse puto sufficientem pro elicitâ  
priùs conclusionem deductionem de Cantico Mariæ, se-  
cundum omnes affectiones, sub omni facilitate forma-  
tas per organum cordis, ubi fulgebat mentis verbum,  
sententiosissima numerositate repræsentans innume-  
rabiles rationes rerum instar patriæ, licet adhuc in æ-  
nigmate viæ. At verò putas-ne credendum, quod  
vocale Canticum addiderit nonnunquam hæc verba.

*Magister*. Sanè puto, maximè in ista peregrinatio-  
ne laboriosissima, comitibus Jesu puero, & virginali  
sponso Joseph, ut adimpleret ad litteram illud:  
*Cantabiles mihi erant justificationes tua, in loco peregrina-  
tionis meæ*. Psal. cxviii. 54. Cur prætereà non ceci-  
nerit, corporalem recreando laborem, nunc Psalmos  
Patris sui David; nunc Canticum proprium; nunc  
illud Zachariæ; nunc Simeonis, alludens sponso blan-  
dienti, & dicenti; *Sonet vox tua in auribus meis; vox  
enim tua dulcis*. Cant. ii. 14. Nunquid existimas,  
Beatam nostram in jocundissimo partu, & post par-  
tum, dum natus erat Salvator mundi, concinenti-  
bus Angelis: Luc. ii. 14. *Gloria in altissimis Deo*, siluisse?  
nunquid non infanti posito in præsepio, & flen-  
ti debuit & consolatorium fescennium, dulci susur-  
ro velut auræ tenuis resonare? Quid verò de cele-  
bri ritu propriarum nuptiarum conjecturas, quæ nup-  
tius alienis interfuit hilariter honorandis, & vino  
de aqua factò gratuita pietate solandis? Quid in Tem-  
plo nutrita, & de Canticis Sion edocta, debuit, quæ-  
so, filere?

*Discipulus*. Grata commemoras, quæ non abhor-  
rent à pia credulitate, etiam si addideris justum Jo-

seph cum puero Jesu nonnunquam unà cecinisse.  
Sed hæc hætenùs; quæ seculi prudentibus in oculis  
suis (quibus omne quod putant sublimæ videre) nu-  
gæ videbuntur aniles, & indignæ; quasi non mul-  
tò amplior fuerit humiliationis, vel crucis myste-  
rium, vel lotio pedum; immò generaliter omnis ac-  
tio novissimi virorum, quia factus est propter nos  
opprobrium hominum, & abjectio plebis, Ps. xxi. 7. quàm  
sint ista quæ dicimus de Maria.

*Magister*. Das materiam dissolutionis priùs factæ  
quæstionis tuæ, cur erumpens in Canticum novum  
dixerit Beata: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i.  
46. Sanè quid magnificentius eo, cujus *magnificentia  
elevata est super cælos*? Ps. viii. 2. Quidni talem magnifi-  
caret, hoc est, magnificum prædicaret? Quidni  
toto nisu dilataret, & extenderet animæ sinum de  
ejus amplexum? Quidni prætereà crebriùs alternaret  
affectus suos secundum notulas vocalium, modò de  
lætitia in compassionem, sentiens quod *miserationes Dei  
sunt super omnia opera ejus*? Ps. cxliv. 9. Præcipuè nunc,  
quando *miser cordia Domini plena fuit terra*; Ps. cxviii. 54.  
quando completa est postulatio Psalmistæ: *Et veniat  
super me misericordia tua Domine, salutare tuum secundum  
eloquium tuum*, Ps. cxviii. 41. quando *miser cordia & veritas  
obviaverunt sibi*; quando *justitia & pax osculata sunt*; Ps.  
lxxxiv. 11. quando Deus dedit benignitatem, & terra  
nostra dedit *fructum suum*; Ps. 113. quando timidus, do-  
lens & languidus homo per sapientiam accusatus, per  
justitiam donatus, & punitus per potentiam, susceptus  
ad gratiam per viscera *miser cordia Dei nostri, in quibus  
visitavit nos oriens ex alto*, Luc. i. 78. glorificationis æ-  
ternæ spem afferens, quando soluta mors deperit, da-  
tur triumphus gratiæ.

*Discipulus*. Conjicio, tales inenarrabiliter contempla-  
tiones Beatam nostram sub omni celeritate, in momento,  
in istu oculi, in novissima turba, 1. Cor. xv. 52. contulisse,  
& in affectum suavissimi cordis traducendo cantasse,  
juxtâ & suprà, per mixtionem notularum, ut fit in ver-  
bulis, seu minutis discantum. Intonans igitur voce  
serena personuit post Elizabeth præconium, immò  
exclamavit voce grandi ad aures seculorum omnium:  
*Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46.

*Tale tuum carnem nobis, divina Maria,  
Quale sopor fessis in gramine, quale per astum.  
Dulcis aqua saliente sitim restringere rivo.*

Sed redit ad cor, cur non dixit Maria: *Magnificat  
anima mea Deum*?

*Magister*. Altiori repetamus principio, dicentes,  
Mariæ linguam fuisse calamus scribæ velociter scri-  
bentis, hoc est, Spiritus sancti, qui nedum velociter,  
sed multipliciter scribit, adeo quod non est jota u-  
num positum sine causâ; non est apex unus tam in  
significatione, quàm in ordine frustrâ locatus. Ex  
quo perpenditur, quàm lata, & lauta sit mensa Sa-  
pientiæ sacræ, quæ tot epulas & fercula ministrat,  
quor possunt à quocumque veri & salubres sensus elici,  
secundum quadruplicis expositionis genus. Prævidens  
igitur Spiritus sanctus seminarium quinque vocalium  
non esse prætereundum à posteris, sed inde significatio-  
nes alias, modo quo nunc fecimus, & facturi sunt alii  
subtiliùs eliciendas; voluit primum Cantici Cantico-  
rum Mariæ versiculum terminari sub hoc nomine tri-  
syllabo *Dominum*, tanquàm neuma proprium, O. I. U.

*Discipulus*. Mirum verò cur Canticum summæ læ-  
titiæ finivit in voce doloris, & mæstitiæ, qualem  
U. quinta notularum designat.

*Magister*. Triplex occurrit hîc, & nunc mystica  
ratio. Primò: quatenus ex prima vocali A. & ulti-  
ma U. redderetur quasi diapente, quæ est quinta per-  
fecta. Altera: quatenus fieret antitheton, seu contrapo-  
sitio gaudii ad mœrorem. Tertia: pro laude humili-  
tatis, quæ Cantica viæ solet in dolore terminare, qua-  
si diceret: *Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra  
aliena*? Ps. cxxxvi. 4. Fit proindè gravior, solidior, &  
eminentior ipsa salubris lætitia, quæ tali fine stabili-  
tur

tur, interrogatione humanæ miseriæ, sed non absque misericordia, quam. I. junctum sibi notat.

*Discipulus.* Non dilataveris nunc hanc imaginationem, sed te confer magis ad causam litteralem.

*Magister.* Ista quidem litteralis est, quia secundum litteras. Sed ad intentionem tuam dico, quod *in initium sapientia est timor Domini.* Pl. cx. 10. *Si ego Dominus,* ait ipse, Malach. 1. 6. *ubi est timor meus?* Timor, ut scis, ad antiquam Legem spectabat, sicut ad novam amor. Dominus præterea plus respicit opus creationis, & potentia, unde ab omnibus magnificandus esse conceditur Dominus. Nomen verò, quod est *Dens salutaris meus* ad opus recreationis, & gratia nemo Christianus ambigit pertinere. Ideo cur debuerit subsequi vides.

*Discipulus.* Nisi prius ostendisses quemadmodum Beata nostra particeps *juvencularum tympanistrarum*, potuit alternare repente proprias meditationes, & affectus, non ita satisfacerent mihi responsiones tuæ; quia talem neque consequi celeritatem.

*Magister.* Dat causam qui ait: *Corpus quod corrumpitur aggravat animam, & deprimat terrena habitatio sensum multa cogitantem.* Sap. ix. 15. Nostræ verò Beatæ conversatio jam erat in coelis, jam quoque dotes corporis glorificati inchoabat ex abundantia virtutum, nec non domini spiritus super animam & corpus, ut esset inde corpus agile, secundum omnes vires cognitivas, & motivas subtile: præterea clarum, nec ita passibile ut nostrum quod prævenitur à primis motibus; sed tamen ista minus quam nunc in patria.

*Discipulus.* Des aliquod indicium corporis Mariæ, spiritum non prægravantis.

*Magister.* Præveniebat spiritus suus corporales intus motus qui nati sunt obsequi rationi. Non gravabat eam puerperium; nulla labe tyrannicæ rebellionis ex fomite colaphizabat eam; denique nullas in se commotiones illecebrosæ carnis sensit, sed à respicientibus se sedavit: credi similiter debet ab audientibus serenissimam vocem ejus. Secus de aliarum vocibus, quæ ad gehennam inflammant: ideò nec prædicare permittuntur, nec cantus apud eos caret discrimine plusquam sibilus colubri, vel serpentis, quarum sunt oculi ut aspectus reguli, & tactus germina virtutum eradicans, & exurens.

*Discipulus.* Sentio quos & quas tangit illud; secus & ista diversitas à Maria. Sed utrum caruerit tentationibus iniuncti?

*Magister.* Non oportet, quia satan si ausus est tentare Filium Dei, quomodo non tentasset Matrem? quod ei cessit ad palmam victoriæ multiplicis & aureolæ, ut coronaretur quæ legitimè certasset, quia non ut Eva succubuit tentatori. Dolebat præterea cum dolentibus, gaudens cum gaudentibus; sed utrumque moderamine summo, ut plus de vulneribus, & nexibus animarum per vitium, quam corporum per pestem & gladium ureretur, exemplo Filii plus dolentis ingratitudinem nostræ nequitia, quam tormentum mortis propriæ suo modo. Quare noli dubitare, quia Canticum suum jocundissimum, & à jocunditate inceptum instituerit Maria cum timore sancto, cum zelo bono, cum viscerosa compassione, cum spe & multo desiderio, quam urgebat charitas exclamare post Ascensionem Filii sui: *Filia Jerusalem, nunciate dilecto, quia amore langueo.* Cant. v. 8.

*Discipulus.* Vellem comparares beatitudinem Mariæ, qua nunc fruitur, ad beatitudinem viæ; quæ licet fuisset probata singularis, nihilominus patriæ par non fuit. Cum enim prætulisset Jesus Joannem *internatos mulierum*; subjunxit: *Qui minor est in regno celorum, major est illo.* Matth. xi. 11. Itaque rem mihi feceris Festisque suis accommodam, quæ recolimus.

*Magister.* Suscipe nunc oculis intelligentia, & aures erige Fidei, quemadmodum magnificavit hodiè Maria Dominum, videns facie ad faciem Christum,

qui sibi magna fecit, & inscrutabilia, prius in terris, nunc in coelis.

*Discipulus.* Constituit ipsa sola Hierarchiam secundam sub Deo trino, & uno Hierarcha primo, & summo; apud quem Hierarcham humanitas Filii sui sola sublimata, sedet à dextris virtutis Dei per unitatem suppositi.

*Magister.* Suscepit ipsam Dominus recordatus misericordiae Dei, collocans ipsam super omnes choros Angelorum, apud quos videtur beatus Joannes Baptista primus post Mariam positus in Ordine Seraphin, loco Luciferi; simul & alii, pro qualitate meritorum usque ad infimum Ordinem Angelorum, sub quo repositos dicunt salvatos ex solo Christi merito, deficiente proprio, qui secundam Hierarchiam constituunt.

Magnificata est ita hodiè beata Virgo, ut Regina coeli, immo & Mundi jure vocetur, habens præminentiam, & virtutem influxivam super omnes. Principatum habet dimidii regni Dei, si sic dici potest, sub typo Esther, & Aslueri. Regnum quippe Dei consistit in potestate, & misericordia. *Semel locutus est Deus, duo hæc audiivi, quia potestas Dei est, & tibi Domine misericordia.* Pl. lxi. 12. Potestate Domino remanente, cessit quodammodo misericordiae pars Christi Matri, sponsæque regnanti. Hinc ab Ecclesia tota *Regina misericordiae* salutatur. Magnificat hodiè Dominum, quia magnificata præ omnibus diebus vitæ suæ, plenum gratia complementum hodiè secunda recepit: nulla dies ipsi festivior, nulla desiderabilior jocunditate refulsit. Feliciter parit hodiè gloriosa Filium in corde, quam viatrix in corpore genuerat; immò *jam non meminit pressura*, Joan. xvi. 21. *quia natus est homo in mundum alterum*, & in sinum Patris collocatus.

O quantis hodiè, o qualibus harmonia modulis adaucta coelestis melodia cantilena resultat. Nulla post Christum vox suavior, nulla penetrabilior, & acutior, nulla liquidior exauditur. Consonat ei pro tenore gravissimè pressa gravissimus, & infimus peccatorum Lucifer, cum simul ululantibus, & stridentibus damnatorum rugitibus. Consonant, inquam, quia iustitiae voces consentaneas molli modo cantui melodizant, sed eis vae, vae; Deo autem gloria & magnificentia, in sæcula sæculorum. Exultavit spiritus inhians prius in Deo salutari suo; nunc impleto funditus hiatu desiderii, requiescit in intimo sinu sponsi dilecti Dei salutari sui. Prius anxia deprecabatur: *Osculetur me osculo oris sui.* Cant. 1. 1. Prius ubera sponsi sitiebat, prius trahi se post se postulabat. Hodiè toto amplexu nunquam abrumpendo, toti sponsi Beata conjungitur. Inebriatur ab ubertate uberum sponsi, & torrente voluptatis, nulla jam necessitate trahenda potatur. Trahat nos post se, deprecamur, cujus *Nomen oleum effusum, ut curramus in odore unguentorum* suorum. Currant in via quædam adolescentulæ, scilicet virtutes, & actiones portio inferioris: ita per metaphoram nominaverimus. Gaudet omnes per virtutes esse fecundas; fecundet enim in fecunditate meritis ejus vir noster, dux virginitatis nostræ, quæ est superior portio mentis nostræ. Gloria batur se introductam in cellaria Regis, quasi sub clave custodita, cui modò omnia patent secreta Regis coelestis. Stillet nobis de promptuariis Paradisi plenissimis refrigerans poculum adversus æstum vitiorum. Nulla jam sibi nigredo, vel fuscido; nulla per solis exustionem decoloratio; nulla jam pugna filiorum Matris suæ contrà se; nulla vinearum habenda custodia; omnia quippe pacata; omnia secunda sunt, & tranquilla. Tu Beata, dilectum tuum optabunda petebas: *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas; ubi cubes in meridiem, ne vagari, id est, vanè agi incipiam; post greges sodalium tuorum.* Cant. 1. 6. Cernis nunc dilectum nimia claritate, simul & fervore, per intimam & meridianam visionem, ut nullus sit amplius evagandi

gandi timor, nullum discrimen oberrandi post greges fictorum pastorum, qui sponsi se simulabant amicos, sed fallebant. Non jam audies quasi sub ambiguitate sermonis: *Si ignoras te, o pulcherrima mulierum*, quæ Deum, quæ te, quæ omnia cognoscis; procul hinc, procul egredi periculum, *post vestigia gregum* Cant. i. 7. nulli supererunt hædi fœdorum affectuum pascendi; nulla pastorum tabernacula plura videbuntur; quoniam tibi est *unum ovile, & unus pastor*, Joan. x. 16. omni divisionis suspicione rejecta, quando scandens ad æthera potestates aëreas debellasti, nihil adversum te malignantes spiritus posse sentientes. Admirari potius oportebat, dæmones, & pavescere, quasi quærentes inter se: *Qua est ista qua ascendis per desertum, quasi aurora confurgens*, Cant. iii. 6. quæ nobis est umbra mortis, & *terribilis ut castrorum acies ordinata*. C. vi. 3.

Non est quidem incredibile, Christum fuisse, cujus *currus erat decem millibus multiplex* Ps. lxxvii. 18. per Angelos, ducens secum multam ex Purgatorio captivitatem, ob honorem novæ coronationis ipsius quæ Regina misericordiæ, & Domina gratiæ, & Mater misericordiæ, sub cujus imperio sunt omnia Jura Regnorum *ut in suo nomine flectatur omne genus celestium, terrestrium & infernorum*, Phil. ii. 10. quamvis aliter ad Filium benedictum, qui tamen subditus dignatus est esse illi. Causam meditor alteram, cur Maria comparatur *equitum Dei in curribus Pharaonis*? Cant. i. 8. Jam non propter se, sed propter nos viatores, quos à diabolico Pharaonis defendit incurfu.

Confugiamus ad ejus opem, quoniam submergit Pharaonem istum Regem super omnes filios superbiæ, & hoc cum curribus, & equitibus amarissimæ poenitentiae lachrymosæ: O quotiens dispersis superbis *mente cordis sui, deposuit potentes affectus de sede tyrannidis, & exaltavit humiles poenitentes*, eos *esurientes implens bonis*, Luc. i. 53. quales invitat dicens: *Et a generationibus meis implemini*. Eccli. xxiv. 26.

*Discipulus*. Quo pacto Mariæ tribuis id quod esse proprium Dei confessæ est? *Fecit*, inquit, *potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui*. Luc. i. 49.

*Magister*. Cum sponsus, & sponsa spirituales sint unus spiritus, cur non eadem poterit esse vox amborum, quamvis dispariter; hæc impetrando, iste imperando, fecit potentiam. Quidni sponsus communicet sponsæ verba sua quæ sibi tribuit ubera sua. Fatemur, quod non potest operari creatura non in nitendo primæ causæ potentiæ. Quare nec omnipotens, nec creatrix unquam propria & primaria auctoritate dici potest, etiam ubi possit tanquam instrumentum ad effectum creationis assumi, nullo præsupposito materiali principio, cooperante Deo, ad efficax suum velle.

*Discipulus*. Expedis te faciliter de controversia Doctorum: Si habuerit omnium potentiam anima Christi, sicut omnium scientiam; & si creatio communicabilis sit creaturæ: sed quid sibi vult hæc additio, *in brachio suo*?

*Magister*. Usitata est transumptio, qua per *brachium* significatur vis operativa, sit in Deo, sit in Angelis membris carentibus corporeis. Verum altior est percrutatio, ut per *brachium* Filius Dei insinuetur, sicut per *digitum* Spiritus sanctus, ut ibi: *Si in digito Dei ejicio demonia*. Luc. xi. 20. Operari quippe dicitur Pater per Filium, per quem *omnia facta sunt*, & *sine ipso factum est nihil*. Joan. i. 3.

*Discipulus*. Nunquid si Deus non esset trinus in personis relativè constitutis, sed esset unicum suppositum absolutum secundum errorem Judæorum, & Philosophorum, haberet potentiam creaturarum ad extra productivam?

*Magister*. Dicit solet, quod ad impossibile sequitur quodlibet: cum ergo Deus propter immensitatem suam, & infinitam communicabilitatem de necessitate fluat

(ut ita dicamus) in triplicem subsistentiam personalem relativam ad intra; alioquin non se perfecte communicaret; quia nimirum non communicaret se nisi velut umbraticè, vel umbratiliter, & quasi punctualiter in creaturis, prima communicatione non posita, cujus vestigium reperitur de necessitate in quolibet opere divino, ubi relucet potentia Patris, sapientia Filii, amor Spiritus sancti: nihilominus magis ad intentionem quærentis puto respondendum, quod cum potentia Dei, prout ad extra respicit, & operando se extendit, est eadem in qualibet personarum, & secundum istam opera Trinitatis sunt omnino indivisa; videtur ex suppositione, quamvis impossibili, sequi potius ex illationis consideratione, quod Dei potentiæ competeret creaturarum productio sicut modo, in quibus relucet simul potentia, sapientia, & bonitas Creatoris.

*Discipulus*. Videtur probabilis illatio. Sed cur dictura Virgo beata *dispersit superbos mente cordis sui*, præmisit: *Fecit potentiam in brachio suo*, Luc. i. 15. tanquam dispergere superbos, esset omnipotentiae Dei proprium.

*Magister*. Credo, legerat apud Job Dominum dicentem: *Disperge superbos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia*. Job. xl. 6. Sequitur. *Et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua*; quasi significaret, hoc esse proprium solius Dei.

*Discipulus*. Cur Maria non contenta dicere, *dispersit superbos*, addit, *mente cordis sui*?

*Magister*. Sunt qui referunt hanc additionem non ad superbos, sed ad *dispersit*, ut mens cordis sui sit ipse Deus dispergens, connotando morem humanum, qui mente recogitat ex affectu cordis, dum hostes perdere, eos deponendo à sede pestilentiae, *humiles* vult exaltare depressos. Dat enim frequenter Scriptura cor Deo, ut ille: *Tactus dolore cordis intrinsecus*. Gen. vi. 6. Et alibi de David: *Inveni virum secundum cor meum*. Act. xiii. 22. Et Filius dicitur de corde Patris genitus, cum Patri mens, seu memoria fœcunda tribuitur ab exponentibus mysterium sublimissimæ Trinitatis. Sunt aliqui respondentes, Mariam voluisse vehementem exprimere superbiam, & intrinsecus radicatam, dicendo istos non qualicumque modo, nec leviter superbos, *sed mente cordis sui*, qualis est dæmonum superbia, qualis fuit hominum divinitatis honorem usurpare quærentium. Aut certè superbi dicuntur habere cor nedum dispersum, sed mentem cordis, dum mens ipsa quodammodo sublevata est à corde, nec eadem uti fas est eis, ut in habentibus absorptum, vel ablatum judicium; propterea deterius quam bestiae, vel pecora, pressi jacent. Lege si non taliter dispersos dat intelligere Nabuchodonosor, cui cor feræ datum est, humano corde mutato. Quo contrà dum cor humilium benè contritum est, aut pulverizatum in mortariolo poenitentiae, seu sub duplici mola timoris, & Spei, redditur sibi cor plus quàm humanum, & fit vas in honorem capax Dei, seu gratiæ plenum. Superbi fiunt *tanquam columba seducta, non habens cor*, Oze. vii. 1. dicentes ex sententia: *Et cor meum dereliquit me*. Et illud: *Cor meum conturbatum est in me, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum*. Ps. xxxvii. 11. Quo contra pollicetur humilis Christus superbiæ victori: *dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut & ego sedi in throno Patris mei*. Apoc. iii. 21. Quid oro, celsius, quid amplius exaltatum?

*Discipulus*. Sentio hanc materiam uberrimam aperuisti ad loquendum de dispersione cordis, quam assiduis fluctuationibus, ut in mari ferventi compellimur experiri. Sed hanc dispersionem Israël mystici quis congregabit, quis uniet, quis sedabit?

*Magister*. Dedit hoc intelligi palam beata Maria cantatrix nostra; nam superbiam *mente cordis sui dispersit*, si talium opulentia sit inanis, & vacua: quæ sine



sine pondere virtutis raptatur per inania, nec gratia cor suum stabilitur; consequens, ut humilitas in-nitens Deo, fixa sedeatur, & ut iustitiam esu-riens, iustitiæ fructibus sit satiata, & repleta, jam non ad instar arundinis vento quolibet vanitatis agi-tanda.

*Discipulus.* Consequens est, fateor.

*Magister.* Talem denique suscipit, id est, sursùm ad se capit tanquàm puerum, qui *verè Israëlita est, in quo A* dolus non est, Joan. i. 47. Dominus, recordatus miseri-cordiæ suæ. *Beatus ergo vir, cui non imputavit Domi-nus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus, Ps. xxxi. 1. humilem enim spiritum suscipiet gloria. Prov. xxix. 23.* Nec exemplum nobis longè quærendum est: Ecce ancilla Domini, cujus Dominus humilitatem respexit, quam ideo *beatam dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est*, cujus nomen sanctum, cujus *miserericordia in generatione & generationes timentibus eum, Luc. i. 48. 49. 50.* qui ut timerent, & prævenit, & dedit. Hodie sibi Mariam de sæculo nequam eripuit, & extulit ad dexteram suam. Ita verifi-catam conspicimus Psalmistæ gloriationem. *Quia, inquit, inflammatum est cor meum. Ps. lxxii. 21.* Quo inflammatum? si non igne quem misit Filius suus in terram, & voluit vehementer accendi. *Et renes mei commutati sunt*, mirabili prorsus commutatio-ne, ut absque viri copula funderent operatione Spi-ritus sancti prolem benedictam. *Et ego ad nihili- B lum redactus sum*, scilicet propria reputatione, & nescivi. *Ps. 21.* Quare? *Quia anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab, Cant. vi. 11.* qui sponta-neus interpretatur.

*Discipulus.* Quæ sunt hæ quadrigæ?

*Magister.* Sunt vel nunciaciones Angelicæ, vel rap-tus anagogici, hoc est, sursùm ductivi, in divinam ca-liginem, vel *penna columba deargentata. Ps. lxxvii. 14.* Quibus sæpe assumptis *diluculo habitavit in extremis ma-ris Ps. cxxxv. 11. 9.* ad atria gloriæ cœlestis, etiam dùm viveret. *Beatus igitur Mariæ spiritus, quem elegisti, Chri-ste, & assumpsisti. Ps. lxxiv. 5.* Sequitur: *Ps. lxxii. 23. 24. 25. 25. Ut jumentum factus sum apud te.* Deus enim fessor est animæ sanctæ, secundum Augustinum. *Et ego semper tecum*, quia Deus singulariter fuit secum. *Tenuisti manum dexteram meam*, quæ spiritualibus adapta-tur, & *in voluntate tua deduxisti me*, non temeritate ela-tam præcipitali me. Quid tandem? Ecce consum-matio, & *cum gloria suscepisti*, id est, sursùm ad te sumpsisti. Scio jam *quid mihi sit in cœlo*, scio *quid a te volui super terram.* Nunc omninò defe-*cit a se cor meum & caro mea*, dùm absorptum est omne quod mortale erat in victoria. *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Propter quod *Magnificat anima mea Dominum.* Et nos magnifice-mus Deum, cujus illustratione Spiritus intelliga-mus quæ supersunt de Cantico, dum interim pau-sabimus.

Tomi IV. Pars I.

# TRACTATUS

## QUINTUS

### PER

### DIDRAMA

### SEU

### DIALOGUM.

Quoniam fecit Dominus Mariæ magna qui potens est.

*Ubi prima partitio.*

Si Maria passibiliter movebatur.

*Per Notulas septuaginta:*

### PRIMA NOTULA.

*Q*uia fecit mihi magna qui potens est. Luc. i. 49.

*Discipulus.* Magna planè, & inscrutabilia quæ fecit Mariæ Dominus. Cupimus nihilominus scrutari, si magnificans anima Mariæ Dominum, passionabiliter movebatur ad eum: fuit enim absque ulla dubitatione sapientissima, atque virtuosissima. Passiones verò non cadunt in sapientem, secundum Stoicos, quorum in hoc doctrinam multi Christiani, præsertim Anagogici, Anachoretæ secuti sunt, dicen-tes, virtuosum, si perfectus est, ad nihil passionabiliter affici, immò consequitur impassibilitatem circa res corporeas, tam in concupiscibili, quàm in irascibili, & ad hunc finem suas dirigebant intentiones. Et hoc ipsum Collationes Patrum, & Climacus, & Ber-nardus, in *scala triginta graduum* manifestant. Sed in contrarium est textus Evangelii narrans, ipsam doluisse. De quo dolore prophetavit Simeon: *Et tuam*, in-quit, *ipsius animam pertransibit gladius: Luc. ii. 35.* quod in Passione Filii se præsentem, & dolente, secundum Doctores, effectum est.

*Magister.* Amplissimos sinus habet quæstio tua, quæ de passionibus est, super quibus habes Opuscula specia-liter edita conformiter ad Philosophos, & Catholi-cos Doctores. Quid igitur vis molestus esse, vel super-fluus in quærendo?

*Discipulus.* Moveor ad tollendum scrupulos, immò laqueos magnos qui proveniunt conscientis timora-tis ex lectione talium doctrinarum, quæ tepidos, & vitiosos nominant omnes Monachos, nisi vicerint, & eradicaverint funditus hujusmodi passiones, aut saltem toto studio conentur ipsas evellere, quod assequi plu-res reputant impossibile & frustra niti, cum audiunt Apostolum concium arcanorum Dei protestando ge-mere: *Sentio aliam legem in membris meis*, in quibus scilicet est anima, *repugnantem legi mentis mea.* Rom. 7. 23. Et iterum: *Caro concupiscit adversus spiritum, & spiritus adversus carnem.* Gal. v. 17. Consonat cum ex- *D*perientia vox communis Doctorem, quod primi motus non sunt in nostra potestate, dicente Augustino: *Non est in potestate nostra, quibus visis tangamur.* Est au-tem conquisitio specialis de pulcherrima, & speciosis-sima mulierum, Mariâ, si motus suos omnes habuerit in sua potestate, & quousque. Utrum videlicet non po-tuerit non dolere visâ morte Filii? & ita de reliquis passionibus quæreretur per apprehensionem objecto-rum variorum, sub convenientis, & disconvenientis ratione, cum dixerit Christus: *Tristis est anima mea us-que ad mortem*, Matth. xxvi. 38. qui tamen fuit in-comparabiliter virtuosus.

T

Ma-



*Magister.* Altior est inquisitio tua quam æstimate-  
tur à pluribus qui de passionibus, & peccatis, &  
motibus primis loquuntur assidue; posset initium  
persecutionis accipi à pluribus qui de passionibus  
loquuntur, & motibus primis, & peccatis. Nihi-  
lominus una placet ad præsens quasi narrativa tripli-  
cis processus qui fit in hominibus proportionabili-  
ter ad triplices Hierarchias Angelorum, & secundum  
tres gradus hominum, animalium, rationabilium, &  
spiritualium. Accipe in primis puerulum utentem so-  
lo sensu, & non ratione, nec spiritu. Accipiamus  
alterum utentem sensu, & ratione, sed non spiritu,  
vel mente. Accipiamus tertium utentem sensu, ra-  
tione, & spiritu.

*Discipulus.* Sub primo & tertio gradu vidimus, &  
legimus homines existere, sed de secundo non ita  
fit perspicuum quod aliquis possit uti sensu, & ra-  
tione, sine spiritu; cum spiritus sit eadem res cum  
ratione.

*Magister.* Nonne similiter in quolibet homine sen-  
sualis anima, & ratio sunt eadem prorsus anima, se-  
cundum communiorem Ecclesiæ doctrinam; & ta-  
men reperitur in uno homine usus animæ sensualis,  
ut in pueris in quibus nullus est usus rationis. Ita  
nihil videtur incongruum, si dicatur; quod aliquis  
utatur ratione, qui pro tunc non utitur spiritu, vel  
mente, quia diversas habent facies spiritus, & ratio;  
spiritus autem solâ divina, & æterna, ratio ad tem-  
poralia respicit, & creata.

*Discipulus.* Nolo contendere de possibilitate rei,  
quia scio posse per intelligentiam sic accipi tanquam  
ista, sensus, ratio, & spiritus essent reali, immò locali  
distinctione divisa. Perge quod tendimus, ad eviden-  
tiam propositæ quæstionis.

*Magister.* Consideremus in puero tria per ordinem  
in potentiis sensitivis, quia de solis vitalibus, & ve-  
getativis nihil ad præsens plusquam de plantis, in  
quibus non solemus ponere passiones, nisi fortè per  
transumptionem ad animata: dicimus enim; *pra-  
tium ridet, latantur segetes; horret hyemem terra; fu-  
giunt se contraria; desiderant se; & ununtur simili.*

*Discipulus.* Sequamur usum proprium loquendo de  
passionibus quas dicimus esse in sensu.

Undè passio describitur, quod est *apprehensio sen-  
sualis convenientis, vel disconvenientis; presentis, vel ab-  
sentis.*

*Magister.* Supponamus hîc & nunc descriptionem  
hanc passionis quasi causalem cum declaratione, vel  
suppletionem, & dicamus, quod in anima sensitiva  
pueri, qualiter intelligi potest anima Mariæ, dum  
cecinit: *Magnificat anima mea Dominum*, Luc. 1. 46.  
invenimus & apprehensionem, & motionem, & exe-  
cutionem, & hæc vel in potentia, vel in habitu,  
vel in actu. Sed loquamur de actu, & exemplifice-  
mus in visu. Puer itaque dum Mater ostendit ube-  
ra, apprehendit per visum, & sensum communem,  
& phantasiâ. Deinde si esurit, sequitur ad hanc  
apprehensionem motio quædam desiderii, nedum na-  
turalis, sed sensualis, & animalis; & si non eget ci-  
bo, sequitur aliquando motio fastidii cujusdam. Tan-  
dem tertio si non fuerit impedimentum, consequitur  
executio movendi membra ad sugendum ubera, vel  
ab eis divertendo.

*Discipulus.* Quotidiè videmus hæc tria tam in pue-  
ris, quam in animalibus brutis. Sed quod istorum  
trium nominatur formaliter, & propriè passio?

*Magister.* Certè medium, scilicet motio interior,  
consequens naturaliter apprehensionem.

*Discipulus.* Non est igitur passio formaliter appre-  
hensio?

*Magister.* Hoc utique verum est, sed causaliter,  
quia passio formalis causatur ab apprehensione; sicut  
& passio ritus exterior ponitur pro effectu passionis,  
dicendo: puer ridet. Ita sumitur aliquando nomen  
passionum a causa formali, vel etiam exemplari extrin-

seca, vel à materiali, sive objectali, vel à signo. Ni-  
hilominus passionis descriptio formalis est per motio-  
nem consurgentem ex apprehensione convenientis, vel  
disconvenientis, presentis, vel absentis. Quod ab-  
sens apprehenditur tanquam præsens, si non re, ta-  
men intentione, vel specie. Sed utrum apprehensio  
convenientis cum conveniente sit ipsamet motio, licet  
sub alia ratione, reducitur ad problema, de quo nihil  
ad præsens.

Sufficit hîc supponere, quod passio dicitur motio  
A talis, quam fecit apprehendens objectum suum sub  
ratione convenientis, vel disconvenientis; executio  
sequens in opus dicitur effectus ejus. Ex quibus patet  
confestim intellectus præinductorum verborum Augu-  
stini dicentis, quod *Non est in potestate nostra quibus visis  
tangamur.* Accipitur itaque visio pro apprehensio-  
ne, & tactus pro ista consequenti motione, de qua  
dicunt Doctores, quod primi motus non sint in potesta-  
te nostra.

*Discipulus.* Nulla dubitatio fit, quin ad pueros, vel  
alios homines impotentes uti ratione, vera sit ista  
regula, quod primi motus non sint in potestate nostra  
plusquam in bestiis, quamquam sit valdè difficile in  
hominibus reddere causam, cum habeant rationem  
junctam eis, quid sit illud quod impedit usum ra-  
tionis.

*Magister.* Multa præterimus, quæ quærenda sunt  
B alibi, quatenus ad rem sub compendio veniamus, quam  
rem nemo tam planè concipiat, qui non (sicut in Geo-  
metricis) priora cognoverit. Sed quæ tradita sunt ali-  
bi sufficienter, quid ea necesse est assidue repetere?

*Discipulus.* Præsupponamus illa sicut de origine, nu-  
mero, & divisione passionum, de causis insuper, & ef-  
fectibus earum; tu verò non obmiseris pervenire quo  
tendimus.

*Magister.* Nostrum itaque prosequamur exemplum  
de anima parvuli quærentis. Primo, si, præsentato  
objecto visui suo, potest non apprehendere. Secun-  
dò, si, facta apprehensione, potest non moveri. Tertio,  
si, facta motione, quam dicimus passionem, potest in  
executionem non progredi.

*Discipulus.* Respondet experientia quæsitis istis tri-  
bus negativè.

*Magister.* Nunc oritur profecto difficilis quæstio de  
Maria: ponamus eam coram oculis nostræ considera-  
tionis in lumine Fidei quasi parvulam, sicut aliquan-  
do parvula verè fuit, & infans. Quæramus si tunc  
poterat uti ratione, ut interim fileamus de statu quo  
latebat in utero matris.

*Discipulus.* Quorsum, precor, evadet hæc quæstio  
tua?

*Magister.* Nos viderimus. Quod ut apertiùs fiat,  
constituamus apud parvulum quem prædiximus, u-  
num Pædagogum pervigilem, qui potestatem habeat  
talem super eum, ut absque jussu suo primò nihil vi-  
deat. Secundò, si viderit aliquid, non ad id movea-  
tur. Tertio, si viderit, & moveatur, non tamen exe-  
quatur; immò si cœperit exequi, possit tamen ne con-  
tinuet, impediri.

*Discipulus.* Cum non sit impossibile apud Deum omne  
verbum, concedo tale aliquod tanquam possibile.

*Magister.* Nunquid non, præsupposito casu tali,  
poterit Pædagogus inculpari, si permiserit par-  
vulum videre aliquid, vel ad visa moveri, vel pro-  
sequi sine jussu suo contra voluntatem, & ordinatio-  
nem primi Patris subdentem filium sub Pædagogo  
tali.

*Discipulus.* Poterit justè, sed quid elicere vis nos  
video.

*Magister.* Hæc est parabola istius, quam inquiri-  
mus, veritatis. Si consideremus itaque primam hominis  
institutionem in Adam & Eva priusquam peccarent,  
occurrit nobis sensualitas utriusque, quæ si non ha-  
buisset conjunctam rationem, similis fuisset ceteris ani-  
mantibus irrationabilibus, quæ moventur super terram.

At

At verò data fuit ratio libera regens eam initar Pædagogi juxta quatuor præmissa, quantum ad apprehensionem, ad motionem, ad executionem, ad continuationem; sed *homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis*, Ps. XLVIII. 13. ut jam sensualitas inobediens sit, datæ sibi rationis præveniens judicium, in videndo, in movendo, in exequendo, in continuando, sæpè velit nolit ratio.

*Discipulus.* Experimur heu nimis quotidie hanc comparisonem in nobis.

*Magister.* Putasne fit absque rationis culpa præventio talis.

*Discipulus.* Non arbitror præventionem hujusmodi rebellionis processisse, sine culpa prævaricationis.

*Magister.* Culpa ista est, quam appellamus originale peccatum, quod in primis parentibus fuit actuale & primum; quo factum est in eis, & omnibus posteris iuxta perversio talis, ut ratio quæ noluit esse subdita divino Præcepto, sentiret sensualitatem jure sibi primò subditam, nunc rebellem ei, ut non quæcunque ratio velit, vel spiritus, illa faciat caro; sed remurmuret contumax, & rebellet.

*Discipulus.* Nolo multa in hac re, quæ sunt dubitabilia, quarere; quia sunt abundè satis tractata per Doctores. Ut qua ratione puniuntur filii pro peccato parentum, aut cur, peccato deleta, remanet rebellio? sicut in baptizatis, & sanctificatis, immò & in Christo, licet spontaneè, dixit enim: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*. Matth. XXVI. 41. Alioquin non fuisset *iristis anima ejus usque ad mortem*, si penitus consensisset rationi, non pluiquam in Adam luctus fuisset aut dolor, innocentia permanente. Sed adhuc remanet de Beatissima Virgine dubitatio specialis, quam præsupponimus nullo unquam fuisse peccato fedatam, nec veniali, nec originali, nec actuale; cur dominatæ sunt ei multæ passionibus doloris, & languoris. Non enim potest responderi quòd hujusmodi passionibus dispensativa voluntate, sicut Christus, assumpserit; nec solis fuit subjecta passionibus in vi duplici, scilicet concupiscibili, & irascibili; quin etiam habuit ignorantiam in rationali, dum putavit Filium perditum, & dum loqueretur inventus, non intellexit, quid diceret: *In his qua Patris mei sunt oportet me esse*. Luc. II. 49. Tamen his iterum pertransitis quæ reperiuntur ut cunque tractata, remanet propositio nostro confinis dubitatio: Si Maria, ab instanti conceptionis suæ habuit perfectum usum rationis super sensualitatem, ut nihil apprehenderet, nec in apprehensio moveretur, sine judicio rationis ejusdem: alioquin non fuisset in ea status naturæ integræ primitus institutæ, quo fidebat ut nihil apprehenderet, vel appetere, nihil exequeretur sensualitas, nisi prævia judicio rationis, & ita fuisset Maria non sine peccato saltem veniali, quale habent pueri ceteri etiam unius diei; quia prævenit in quolibet tali motus sensualis, qui impedit judicium rationis.

*Magister.* Urges vehementer, nedum in isto quod opponis; sed in similibus multis, ut de parvulis, si stetit Adam, remaneret par dubitatio. Non enim videtur, quod statim nati cum iustitia originali, vel in utero positi viguissent judicio rationis, sicut in ætate perfecti, neque cum dormiebant. Denique non apparet, quòd Eva potuerit liberè non audire serpentem exterius suadentem, nec ita semper avertere visum, quin aspiceret objecta visibilia, & in aspectibus moveretur, ut videret lignum, *quod pulchrum erat visu & ad vescendum suave*. Gen. II. 9.

*Discipulus.* Si primus status permanisset, non oportet dicere, pueros fuisse natos ætate perfectos; nec tamen sensualitas rebellasset in eis judicio rationis, quo caruisset ætas ista; non enim fomitem captivantem in legem peccati sensissent, ut parvuli nostri. Salvaretur ita de nostra Virgine Maria in infantia, quia vel omnino fomite caruit, vel usus, & stimu-

*Tomus IV. Pars. I.*

lus ita ligatus fuit, ut nihil adversus rationem prævaleret.

*Magister.* Scio, talia posse dici; sed an satisfaciant exemplo proposito, non est omnino perspicuum. Amplioris fuisset privilegii, si Mariæ anima simul ut creata est, infusaque corpori præparato, perfectè gavis fuisset usu rationis, non dicimus cum gratia. Sic enim aliqui non penitus improbabiler posuerunt usum rationis acceleratum in Joanne, dum exultaret in utero, & dum circumcisionis tempore mirabantur insipientes. *Quis putas*, inquiunt, *puer iste erit? Etenim manus Domini* (potentia scilicet, miraculorum operatrix) *erat cum isto*. Luc. I. 66.

*Discipulus.* Dixisti de primo gradu hominum, qui ut sic considerati sine usu rationis comparantur jumentis insipientibus; immò jam ex infectione peccati deterioris jumentis conditionis, nisi gratia salvet, & juvet. Dic nunc de gradu secundo, quo puer habet usum, nedum animæ, ut sensualis est, sed ut rationalis.

*Magister.* Præassumpta similitudo de Pædagogo dat intelligi statum illum, & magis hoc manifestatur in tertio, quando simul additur libertas spiritus. Dant Doctores per Allegoriam triplicis hujus gradus notitiam in tentatione prima; ubi fuit serpens quasi sensualitas instigans, rationemque præveniens; fuit Eva quasi jam habens rationem, sed viro minorem: fuit Adam perfectus in mente, & spiritu, cujus erat dirigere mulierem.

*Discipulus.* Sentio materiam hanc intensibilem in longius. Dic modò modum quo tentamur in tentationibus, nunc ab infima parte animæ usque ad supremam; nunc ordine converso, vel utrobique per novem gradus; quoniam anima apprehendit, movetur, & exequitur. Deinde ratio sic apprehendit, movetur, & exequitur. Demum sic in spiritu fit apprehensio, motio, & executio. Vertamus ordinem à summo deorsum, apparebunt duo processus tanquam in Angelicis Ordinibus.

*Magister.* Consideratè notasti processum, quem ad alios terminos posuimus, sub eadem sententia deducere. In adimplentione siquidem divinorum Præceptorum, quæ via sunt ad vitam, contingit quadruplex habitudo. Prima est apprehensio per spiritum, Fide inspirante, formatum, qui spiritus primò judicat Præcepta esse adimplenda, quia iussa à Deo. Secunda movetur per volitionem & charitatem, ut impleat ista. Tertia præcipit rationi, & animæ sensuali, quatenus exequantur ista. Sunt in ratione faciliter subinde tria illa, velle, consentire, præcipere. Sed anima sensualis, etsi consentiat, velit, & exequatur, consentiendo, volendo & exequendo; hoc tamen est frequenter cum remurmuratione quadam, & renisu, propter annexas passionibus distrahentes animum, ne condelectetur spiritui, & rationi; & hoc tamen dum agitur, sufficit ad salutem. Sunt enim priora nostræ supposita voluntati; ultimum hoc nequaquam quod est condelectatio sensualis in via Mandatorum. Hinc *jugum Dei suave*, hinc *onus Dei leve* fit ei molestum, & grave.

*Discipulus.* Experiri cogimur assidue rixam istam, dum passionabiliter afficimur ad varia; dum judicium rationis, dum liberum mentis arbitrium conformans se Legi Dei, lex membrorum tyrannica conatur avertere, cujus querimoniam plenas Paulus reliquit Epistolæ.

Sed dic interim, quid in hac parte anima Mariæ fecerit, aut senserit; quid insuper ab aliis faciendum censueris?

*Magister.* Accipe considerationes duodecim. Anima Mariæ nunc est gloriosè magnificata, ut nihil apprehendat, nihil affectet, nihil exequatur, contra, vel præter judicium rationis, & spiritus; sed neque potest, lege stante. Hæc itaque Lex beatitudinis æternæ, ut sicut Deus est omnia in omnibus, ita fiat in Beatis anima conjuncta libertati spiritus, qui adhæret Deo, existens unus cum eo spiritus. Extenditur hæc libertas spiritus, nedum ad rationem inferiorem, ne-

T 2

dum

dùm ad animam sensualem, resumpto corpore, sed ad omnem generaliter in homine beatificato motionem.

Salvantur perindè multa, quæ de Beatis tam hominibus, quàm Angelis quæri solent. Quomodò loquuntur; qualiter illuminantur, & illuminant, quando volunt, & quando nolunt. Datur insuper intellectus subtilior de primi status impassibilitate, non quàm non potuit pati, sed potuit à passione salvari à Dei potentia, & Angelorum custodia, à propria iustitia, & clarissima industria, denique à loci convenientia, cum dominatione super se perfecta, & super irrationalia universa. Anima Mariæ dùm viatrix erat, ita fuit magnificata, ut in nullo moveretur contra iudicium rationis, & spiritus: sed neque poterat post Filii conceptionem, lege stante. Consequitur hæc veritas ex dictis Doctorum ponentium ipsam nullatenus venialiter deliquisse; quòd salvari non posset, si non habuisset omnes motus, nedùm spiritus, & rationis, sed animæ sensualis subditos rationi vel non contrarios, neque prævenientes rationem. Dùm autem ratio sopita erat, & in suo impedita iudicio sine culpa sua, prout evenit in somno, non oportet tales motus prævenisse iudicium rationis, quod pro tunc nullum erat. Facit exemplum propositum de Pædagogo, si sine culpa fuerit absens, vel inclusus, ut parvulo consilere non valeat. Sic solvitur, quòd Adam, vel Maria somniando non erravit.

Anima Mariæ, dum viatrix erat, potuit apprehendere tentationes forinsecus immixtas, sicut anima Christi; sed nullo modo fuisset mota passionabiliter per eas absque iudicio rationis. Poterat sanè protinus eas dijudicare, atque repellere; poterat non moveri secundum eas ad libidinem, vel ad iram, vel ad superbiam, ipsis etiam in apprehensione durantibus; quòd valde secus in nobis est, non potentibus ad apprehensionem huiusmodi non moveri: non tamen hoc semper fit cum demerito nostro; sed si perstiterimus absque consensu rationis, & spiritus, redundabit in meritum, quandoque repugnando viriliter ut diffugiat, quandoque non repugnando, sed fugiendo, ut ibi: *Resistite diabolo, & fugiet a vobis*: Jac. iv. 7. quandoque non curando, sed irridendo potius, & vilipendendo diabolicas immixtiones, quales sunt blasphemie abominabiles & horrendæ, immixtas quandoque purissimis, atque sanctissimis, quas magis oportet irridere quàm horrere. Elicitur ex his quemadmodum victoria castitatis, & humilitatis in Maria non fuit absque pugna, ad qualem jugiter attingere nos monent Petrus, & Paulus. Quoniam *adversarius vester diabolus circumit querens quem devoret*. I. Pet. v. 8. Nec ignorare convenit astutias ejus, cui mille nocendi artes; sed confidamus quòd plures nobiscum sunt, si toto corde suis innitatur auxiliis.

Anima Mariæ, dum viatrix erat, cogeatur necessitate naturali multa pati contra naturalem inclinationem suam; sed non contra rationem, vel spiritum. Fuit iste status Mariæ singularis inferior quàm status Beatorum, & Christi dum mortalis erat. Fuit superior ad alterum cujuslibet hominis viatoris statum quàmvis homines possent juxta considerationem præcedentem uti passionibus illatis ab extrinseco, virtuosè negotiari cum Deo, tolerando eas tanquàm iusto iudicio missas, vel permissas ab eo, ut in Job, & in Paulo, & in omnibus generaliter Martyribus. Evenit autem, ut qui sunt his passionibus inquietiores & minùs in anima sereni, sint in operibus Mandatorum implendis fortiores, qui perstant, ubi delicatus noster contemplativus deficeret. Impassibilitas animæ per humanam industriam non potest acquiri, neque per virtutes consuetudinales à Philosophis positas. Lex itaque carnis, quæ fomes dicitur, semper introrsus hæret, secundum Theologos; quæ lex compesci paulominus potest assuefactione contraria, non

evelli. Satagentes in oppositum, præsumptione spiritus sui, prostrati sunt potius quàm devenerunt ad intentum finem, sive fuerunt Stoici, Physici, vel Platonici, vel, quod melius, Epicurei, promittentes ad hanc deducere serenitatis voluptatem; detrahentes cupiditatibus, seu passionibus, non illis adjiciendo malitiam, vel fomentum. Impassibilitas animæ tantò proximius habetur, ceteris paribus, quantò spiritus & ratio fuerint in suis actibus bonis, & habitibus fortiores. Deducitur hoc ex eadem causa, quæ ponitur impassibilitas Beatorum in resumptis corporibus, quæ consurgit principaliter ex plenitudine dominationis spiritus, & rationis supra corpus: Impassibilitas animæ non requiritur in hac vita pro prosecutione felicitatis æternæ. Manifestat hæc gratia Dei tanquam *jugum suave, & onus leve*, Matt. xi. 30. quæ subito pessimos, & inveteratos dierum malorum justificat, & per Baptismum, & martyrium provehit ad cœlos. Hanc non intellexerunt gratiam, & purificationem spiritus, homines illi sine Christo, sicut nec haberi potest sine Christo, qui eam cui vult, & quàm citò vult communicat. Patuit in illo latrone benedicto comite suo in Passione, & Regno.

Impassibilitas nec in via potest haberi, neque in patria, sine stabilimento gratiæ; juxta illud: *Optimum est gratia stabilire cor*. Hebr. xiii. 9. Confunditur in hoc, juxta quod prædictum est, Philosophantium nonnullorum vanitas, præsumptio per theletas, seu purgationes aliquas sacrilegas sic à passionibus absolvi, & virtutibus armari moralibus, quòd in exitu mortis anima libera scanderet cœlum; qualia dixerunt Porphyrius, Plotinus, & Appolonius, teste Augustino lib. 10. *de Civ. Dei*. Ponit & aliud simile Albertus *in fine de intellectu, & intelligibili*. Passibilitas animæ fit sæpè occasio virtutis exercendæ, sicut patuit in Apostolo Paulo. Declaratur insuper ex utilitatibus per tentationes varias provenientibus, quas esse cum passionibus nemo nescit. Unde *Qui non est tentatus, quid scit?* Eccli. xxxiv. 9. *Et per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. Act. xiv. 21. Quo circa concluditur ex præmissis atque subsequentibus, doctrina saluberrima, quòd non ex ablatione passionum animæ, sed ex observatione Mandatorum Dei, debet sumi religiosi profectus argumentum: hoc etiam in Missarum celebratione locum habet, ut celebraturus non tantumdem interroget, si sibi devotus appareat, recollectus, & tranquillus, quantum si Præcepta servaverit Dei, & servare proponit, non juxta propriam æstimationem, sed regulam Evangelicam à sanctis Patribus declaratam. Si quid in sentimentis suavis ei additum fuerit lucro deputemus, sicut ultra panem deputamus vinum quasi pitantiam, vel saporis condimentum.

Passibilitas animæ necessariò conjungitur præsentis vitæ mortali, nec aliquandò minùs in contemplativa quàm in activa; tam exteriùs, quàm interiùs; tam in bonis, quàm in malis, licet diversis finibus & meritis. Proband hæc exempla beatorum præcedentium cum experientia præsentium. Dispensat & hæc Deus frequenter, *ut non apponas se homo magnificare super terram*. Ps. x. Heb. 18. Si devotis permittitur aliquando talis apparens devotio *in laqueum, in retributiones, & in scandalum*. Ps. lxxviii. 23. Væ, væ nobis ab hoc scandolo! Quid hinc nobis erit tutum, cum nec tuta sit ipsa devotio?

Passibilitas debet à multis viatoribus tolerari potius quàm ut excutatur eniti. *Divisiones itaque gratiarum sunt*, I. Cor. xii. 4. similiter & administrationes, in quarum aliquibus expedit passiones animæ cum virtute, & ratione miscere, ut in bellantibus pro Republica quoad irascibilem, & quoad concupiscibilem in uxoris filiorum procreationi vacare debentibus. Et ita de multis quæ vitam activam respiciunt, in quibus majus est virtutis meritum, quàm venialium passionum detrimentum. Passibilitas animæ ob-

obitare solet plurimum quærentibus contemplationem, & suavitatem quietis internæ. Consonat omnis doctrina Sanctorum quod regulariter ad contemplationis quietem nemo pervenit, nisi passionibus edomit in anima, etsi non radicitus evulsis. Et hoc quomodo fiet convenientius, an in solitudine, an in multitudine, specialis est consideratio. Sed non omnes capiunt contemplationis donum in se, pro completionem, vel statu, conditione, vel officio.

*Discipulus.* Gratus mihi est ternarius iste quaternarum considerationum. Et quamvis, ut inferis novissime, non omnium sit perfectam quærere passionum mortificationem, sicut nec altitudinem contemplationis: nihilominus audire cupio de fructibus mortificationis hujusmodi, quatenus istos concupiscere, etsi non obtinere, fas mihi sit.

*Magister.* Assignabo duodecim utilitates ex Cantico Mariæ sumptas, non eas prosequendo, sed punctuatim annotando paucula quæ latius alibi legere, & si Deus sensum aperuerit, vivacius experiendo poteris intelligere.

*Discipulus.* Ut placet.

*Magister.* Consequitur ad edomationem passionum in anima, juxta decursum Cantici Canticorum Mariæ: Primo, altior, latior, sublimior, & alacrior Domini magnificatio. Consequitur secundo, jocundior in Deo salutari nostro, spiritus exultatio. Consequitur tertio, profundior quam respicere dignabitur, hominis humiliatio. Consequitur quarto, profundior ad beatitudinem approximat, in ædificationem aliorum, dantium laudem Deo. Consequitur quinto, divini nominis sincerior in se apud alios sanctificatio. Consequitur sexto, copiosior Dei per generationes, & generationes se timentes misericordia, seu miseratio. Consequitur septimo, mirabilior, & gratiosior, & cautior contra superbiam cordis, & mentis dispersionem, quam severa divini brachii potentia facit, unitio cordis seu recollectio. Consequitur octavo, præcellior, & celsior, depositis de sede sua superbis passionibus, & demonibus, humilium affectionum, & animarum sublimatio. Consequitur nono, opulentior, suavior, & divini esurientium justitiam repletio, dum divites sibi dimittuntur inanes omni bono. Consequitur decimo, misericordior istorum qui Fide, & moribus, sunt Israëlitarum, pueri susceptio. Consequitur undecimo, per ejus impetrationem divinæ misericordiæ super nos amplexans recordatio. Consequitur duodecimo, perspicacior omnium, quæ locutus est Deus ad Patres nostros, Prophetas, & Doctores, reformatio.

*Discipulus.* Pretiosos eliciisti fructus provenientes ex mortificatione animalis affectus, cum appenso spiritus studio. Nos istorum participes fructuum faciat in tetrīs, qui perficiantur in cœlis, ubi Deus quos prædestinavit; vocavit, justificavit, Rom. viii. 30. magnificavit, gloriosè cantantes in idipsum: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46.

*Magister.* Fecit mihi magna qui potens est, ô Maria; fecit & tibi magna sanctum nomen ejus. Nomen, & verbum Fidei quod, & cui credidisti, ô Beata, & beatificanda per omnes generationes. Non es ingrata beneficiis Dei; confiteris illa quatenus undè exeunt flumina gratiarum, illuc revertantur.

*Discipulus.* Affer rationem, quare Mariam beatam dicent omnes generationes.

*Magister.* Dabitur ex fine ratio, & ex affinitate; quoniam Mater est illius qui fecit omnes generationes cœli, & terræ, & omnium quæ in eis sunt. Ideo jure dicitur Mater pietatis, & consequenter omnis divinæ magnificationis, & laudis & gloriæ.

*Discipulus.* Quo pacto sic?

*Magister.* Mirabilis accipiatur deductio, sed vera. Itaque pietas ex affinitate, & affinitas ex generatione confluit. Est enim pietas in genere quidam amor proveniens inter aliquos ex radice vel causa, cujus-

dam affinitatis mutue, qualis est inter parentes, & filios, & è contrà; qualis inter cives, & civitatem suam, vel patriam; qualem præterea nos dicimur habere ad Deum Patrem nostrum, & Dominum, qui vicissim pius erga nos esse laudatur, quia possedit, fecit, & creavit nos. Undè pietas, de qua magis ad propositum, quæ concernit mutuam Dei ad nos habitudinem, describi potest: *Pietas est amor proveniens, eo quod Dei genus sumus, capaces, atque participes ejus.* Fundatur in hac pietate quælibet altera; sicut à divina paternitate omnis secundum Apostolum *paternitas in cœlo & terra nominatur.* Eph. iii. 15. Cum ergo beata nostra sit Mater hujus Patris nostri; consequens est, ut sit Mater pietatis, & origo ejus. Est verò pietas ex affinitate, quæ finem dicit.

*Discipulus.* Placet deductio.

*Magister.* Quanto magis si ultra progredimur, attendentes illud præclarissimum de se, & à se præconium: *Ego mater pulchra dilectionis, & timoris, & agnitionis, & sanctæ spei; in me omnis gratia via, & veritatis.* Eccli. xxiv. 24.

*Discipulus.* Elucida distinctius.

*Magister.* Descripsimus pietatem, quod est amor proveniens, eo quod Dei genus sumus, & capaces ejus. Nulla verò pulchrior dilectio, quam in amore fundata, & talis pietatis.

*Discipulus.* Assentio; doce quid sit mater timoris, & sanctæ spei; convenit enim materiæ quam de passionibus modò tractabamus.

*Magister.* Convenit scio; propterea non inscius, aut improvidus hæc induco. Siquidem amor est origo cujuslibet affectionis alterius. Est autem Maria Mater pulchra dilectionis; sit igitur necesse est Mater timoris, & spei, & lætitiæ, & doloris, qualis est illorum, quos beatificat lugentes Filius ejus.

*Discipulus.* Non habeo quid contradicam.

*Magister.* Converte nunc recordationem tuam ad tractata prius in prima chordula præsentis Psalmi Mariæ decachordi, & latius in Lib. o de Canticis, invenies secundum piæ exercitationis, & consolationis instrumentum sub figura multiplici.

*Discipulus.* Scio quid suggeris, scilicet nescio si curiosa magis quam officiola reputabitur hujusmodi configuratio, difficilis scribentibus, phantastica meditantibus, vana devotis. Quid ad nos, inquit, de figuris & notulis, ambulare quærentibus in simplicitate cordis?

*Magister.* Nemo quempiam cogit. Scio mihi profluere pro fastidio ex varietate tollendo, pro recordationis facilitate, pro sententiarum multiplicitate. Constituitur enim figuratio, non ut mansura semper sit in imaginatione, sed quod ad intelligentiam puram forti meditatione trahenda est phantasmatis superatis.

*Discipulus.* Arduum istud nimis, atque rarissimum.

*Magister.* Vanum est nobis, fateor, ad hoc ipsum ante lucem Spiritus sancti surgere, fiat quod sequitur: *Surgite, postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.* Ps. cxxvi. 2. Doleamus prius in mortificatione vitiorum, & passionum moderatione. Tollantur, si placet, protractiones linearum, detur ordo sententiis, vocibus & terminis.

A.	Gaudium A.
E. I. O.	Spes E. Pietas I. Timor O.
U.	Dolor U.

Parum refert ordo talis à crucis, vel rotæ,figuratione. Sufficit tamen nobis ad omne canticum spirituale talis ordinatio.

*Discipulus.* Delicatus esse videbitur qui respuet.

*Magister.* Ecce vides constitutam in medio pietatem, quæ quatuor ex æquo respicit alias affectiones, quatenus cor piè gaudeat, piè speret, piè timeat, piè doleat. Quisquis hoc servaverit, securus sit, virtuosus est,

T 3

est,



est, psalter est Domini in psalterio jocundo, & cithara; in omni generaliter musico instrumento cum cantico, symphonia, & choro.

*Discipulus.* Fac ergo manifestum.

*Magister.* Descriptio pietatis facit illud perspicuum. Sanè si pietas hominis ad Deum est *integer amor ad ipsum, eo quod ipsius genus sumus, capaces ejus, atque participes.* Sublime descriptiones alias utiles nimis. Pietas dolens, est *affectio proveniens ex consideratione disjunctionis ad Deum.* Pietas sperans, est *ex affectione proximandi Deo, vel harendi.* Pietas timens *exrensis, & fuga elongationis à Deo.* Si super uno, pioque tenore fiat circa pietatem circumitus, sequitur harmonia, id est, ad unitatem resonantia suavis, & securi, quia temperata: semper enim & dolor erit gaudiosus, & gaudium dolorosum. Spes timorata, & timor non desperans; immò quilibet mixtus erit cum qualibet. Fiat insuper mirabili temperie quasi complexio mixti unius temperati propter unionem in centro pietatis, quasi in vita consiliante contrarietatem. Sicut si hujusmodi cor necessariò est in moribus suavissimum, velut humoribus temperatis. Sic in vita mortali simul, & meritoria, vivax & jocundum semper ex æquo gaudens, triste, sperans, timens. At contrà si pietas abceserit, defluent istæ passionis, harmonia dissipabitur tanquam ab horologio sine pondere, sine modo, vel ordine, tanquam postremò decoro cadavere sine vita. Obviabit ista rotatio sensualis regulari, qualem ducimus circulo rationis.

*Discipulus.* Speciosa sunt ista dum audiuntur, sed impetus obliqui circuli, sensus deorsum jugiter ad temporalia se deprimens, vehementior impellit, & circumit.

*Magister.* Non clam me est, sed vincere, sed obistere secundum pietatem, hoc opus hic labor est, Matre pietatis adjutrice. Porro si scire delectat, quid sit *magnificare Dominum*; quid *exultare in Deo salutari nostro*, cum omnibus ad collaudationem spectantibus, in hymnis, & Canticis; quid lucidius, quam ex pietatis ratione descriptiones assignare? Quid est *magnificatio Domini* si quaeritur? Dic quod est *species pietatis corde, ore, vel opere, proveniens ex consideratione, vel protestatione divina magnitudinis, & majestatis sui domini.* Est enim *majestas quasi magnitudinis status.* Quid *exultatio spiritus in Deo* si quaeritur? Dic, quod est *pietas protestans in gaudij signo, quoniam Deus est salutare nostrum.* Dic itaque consequenter ad interrogationes de benedictione, id est, bona donatione, de gratiarum actione, de adoratione, de latria, de Religione, de *tubis dulcilibus, de chordis & organis*, quoniam hæc omnia sunt pietas ad Deum, talibus signis, & indiciis se protestans. Est autem pietas (ut diximus) ad *Deum amor integer, eo quod Dei genus, capaces, & participes ejus sumus.* Dignatur verò Deus vicissitudinem ad genus suum refundere, immò prævenire in benedictionibus dulcedinis, maximè per Incarnationem, pro qua cecinit Mater ista pietatis Canticum suum novum: *Magnificat anima mea Dominum, & sanctum nomen*, de quo superest, non colloquendo, sed differendo subire Tractatum; tu interim silueris.

*Discipulus.* Superest aliud specialiùs insinuandum fundamentum; qua ratione Beatam nostram dicunt omnes generationes.

*Magister.* Ratio jam præacta est ex fine, omneque generationes sunt affines ei, non qualitercunque, sed ut Matri. Debent idcirco cognoscere beneficiorum largitiones ex ipsa procedere; hæc autem recognitio est sua benedictio, qua in re dices ea quæ sequuntur. Dic quod omnes generationes beatam dicunt Mariam, sicut ad ipsam omnes habent pietatem, saltem naturalem. Ratio, quia naturalem habent amorem omnes generationes ad eam secundum genus suum, post Dominum nostrum Jesum

Christum. Dic, quod Mater est effecta. Clamat idcirco: *Venite ad me omnes, qui concupiscitis me, & à generationibus meis adimplemini.* Eccl. xxiv. 26. Et iterum: *Memoria mea in generationes sæculorum.* & 28. Sicut *miser cordia Dei est a progenie in progenies timentibus eum.* Dic quod generationes hominum degeneres sunt habendæ, quæ Mariam non pie colunt, nec beatam spontaneè recognoscunt. Additur *spontaneè*, quia velint nolint, ipsam naturali pietate venerantur, & colunt, quemadmodum de dæmonibus ait Jacobus, quod *credunt, & contremiscunt.* Jacob. ii. 19. Dic præterea, quod ab initio, & ante sæcula creata sit, Eccl. xxiv. 14. hoc est prædestinata causa finis, & affinis omnium generationum; quod dicunt ideo recognoscere, & benedicere genus suum, immò regenerationis initium post Christum. Dic quod apud generationes sæculorum *generatio præterit, & generatio advenit.* Eccl. i. 4. Ipsa verò est terra permanens, de qua *veritas orta est*, Ps. lxxxiv. 12. quæ manet in æternum. Dic quod omnibus affinis est velut in omni genere affinitatis ista quam benedicunt, & beatificant omnes generationes. Est soror ab humana specie; est Mater ex nostra post filium generatione; est cognata cum Angelis, & nobis ex similitudine intellectualis naturæ. Est unum cor nobiscum, una anima, unus animus, & unus spiritus ex delectationis obligatione. Dic quod perinde fiduciam magnam habemus adire in omnibus necessitatibus nostris suæ thronum pietatis.

Planè despiciere non potest genus suum, quæ Mater est pietatis, cujus origo progreditur ex generis unitate.

*Discipulus.* Gratis ita dicere desidero, gratis affecto colere, benedicere, & prædicare beatam, & beatificandam per omnes generationes, quia fecit ei Dominus magna, qui potens est, & sanctum nomen ejus.

## ALTERA PARTITIO

SINE DIALOGO

DE

SANCTO NOMINE DEI;

UBI DE TRIPLICI NOTITIA DEI,

Per Notulas suptuaginta duas.

PRIMA NOTULA.

**M**AGNIFICAT anima mea Dominum, quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus. Luc. i. 46. 49.

Magna sunt, & magna nimis, ô Virgo beata, quæ fecit in animali portione Dominus per Incarnationem sui, dum supervenit Spiritus sanctus in te, fecundans nedum in mente, sed in corpore; & virtus Altissimi obumbravit tibi, tam in corpore per extinctionem sonitis, quam in mente per infusionem effectuallem nominis sui, ut experimentaliter agnosceres, ô Sancta Sanctarum, quia *sanctum nomen ejus.* Sanctum nomen, impollutum, incontaminatum, consecratum, confirmatum, sine terra, sine concreatione materiæ, & ab omni prorsus impuritate liberum, & alienum. Sanctum nomen illius, qui dedit Filio tuo Jesu Christo nomen *salus.* Act. iv. 12. Nam ideo *Jesus à Deo, & Angelo, & homine, nominatus est,* Matth. i. 21. quia *salvum faciet populum suum* a pec-



a peccatis eorum, Matth. 1. 21. ipso dicente: quia nemo venit ad Patrem nisi per me.. Joan. xiv. 6.

Sed obsecrat te Beatam, cui fecit magna qui potens est; obsecrat te pauper, exul, & advena, non abscondas (ô pulcherrima, & prudentissima teminarum) nomen istud sanctum Filii tui, qui fecit tibi magna qui potens est; non sileas à me, neque taceas à me servo tuo, & puero tuo. Cupis glorificari nomen istud per te, indè gloriaris te Beatam dici per omnes generationes, non propter te, sed propter natum de te hortaris cum Psalmista & dicis: *Magnificate Dominum mecum & exaltemus nomen ejus in id ipsum.* Pl. xxxi. 11. 4. Conscius est, & testis meus fidelis in cœlis Dominus qui tecum est jam non in utero carnis carnaliter, sed spiritualiter in utero tam corporis, quàm animæ. Conscius, inquam, quia studiosè meditata est mens cogitare quod, & quale esset nomen sanctum ejus; non quod est apud se, quia nec possibile, nec fas istud mortalem inquirere; sed apud creaturam suam imagine sua notatam, & sui capacem; quare me creare dignatus est, non meo merito; quid enim mereri potui priusquàm in esse fui? Scripsit de divinis nominibus collaudator tuus Dionysius divinus: *O beata per omnes generationes Hebraeorum, Græcorum, Latinorum, & omnium generaliter nationum, & linguarum.* Scripsit, & docuit quòd nomina, scilicet Dei, sumuntur ex triplici via, seu consideratione. Via causalitatis, & symbolicæ similitudinis, ex sensibilibus. Via supereminentiæ, ex intelligibilibus. Via abnegationis, & per supermentales excessus. Dic, obsecro, mihi; dic *benedicta inter mulieres*; Luc. 1. 42. dic ubi pascat, ubi cubet dilectus tuus iste ex dilecto, dilectus amicus tuus, dilectus & amicus per amorem. Trahe me coram te post eum in odorem unguentorum suorum simul & tuorum, quoniam omnia tua sua sunt, qui tibi nunc est omnia in omnibus qui cubat, & pascitur in lectulo florido mentis tuæ, & tu in secreto cubili majestatis suæ apud Patrem qui fontale principium est totius divinæ majestatis. Ibi profecto domus Matris suæ, ibi cubiculum genitricis suæ, ibi post deosculationem sanctam, & pudicam docet te. Doce tu me, quæ nec ipsum, nec te ignoras; doce, precor, quod, & quale sit nomen sanctum ejus, doce si sufficienter modos cognitionis explicuit Paulus conscius verborum, *quæ non licet homini loqui*; 2. Cor. 12. 4. qui ex te muliere dicit ipsum *factum sub Lege*; muliere si quidem illa, quæ fas habet dicere: *Ego mater pulchra dilectionis*, Eccl. xxiv. 24. cum ceteris in laudem sapientiæ positis, tibi per Ecclesiam antonomasticè, & emphaticè laudabiliter attributis; doce, quæso, si sufficienter scilicet, & ad plenum nomen Dei, quemadmodum potest haberi, ab eo sit expositum, cum ait: 1. Cor. xiii. 12. *Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem.* Ecce triplicem invenio nominis sancti Dei cognitionem, specularem, ænigmaticam, & facialem. Prima, & secunda nobis hîc conceduntur, & nunc; tertia tunc in re, nunc in spe sola præstatur. Doce, si sancta peto, si sancta requiro, quæ & qualis sit hæc triplex cognitio. *Audiam quid loquatur in me Dominus* Pl. lxxxiv. 9. per spiritum sapientiæ suæ, & tuæ; suæ per essentiam, & tuæ per gratiam singularem; *semel loquitur Deus, & id ipsum non repetit.* Job. xxxiii. 14.

Habes Legem & Prophetas, interroga diligenter eos, & dicent tibi: Fiat ita. Sed adsit Spiritus tuus bonus interroganti; adsit & audienti, ne vel stultè, & indignè interroget, ne responsiones denique datas auribus surdis accipiat, sed obediat Spiritui totiens inculcanti: *Qui habet aures audiendi audiat.* Matt. x. 15. Non fit cor incrassatum, nec oculi mentis cæci. Audiam, videam, & intelligam per disciplinam Scripturæ, dicentis per os Prophetarum, Philosophorum, & Theologorum, quemadmodum notitia Dei, quæ est nomen suum, multipliciter acquiritur, quo nunc maxime intelligetur resonans illud Apostoli verbum: 1.

Cor. xiii. 12. *Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem.* Et quia præponit visionis verbum, quæstio est, si omnis de Deo cognitio sit visio, cum visio quælibet videatur esse cognitio, & intuitiva cognitio? Multa verò sunt nomina de Deo, quæ non significant intuitivam cognitionem. Est ergò primùm inquisitione dignissimum, quid sit intuitiva cognitio, sive visio.

Cognitio intuitiva licet approprietur visui, vel oculo corporali; nihilominus extendit se ad omnes sensus corporales quinque, immò ad omnem vim perceptivam. Potest autem describi cognitio intuitiva, quod est *simplex, & immediata cognitio rei, secundum objectalem directam immutationem in se, vel in propria sua specie.* Patet descriptio, quia convenit omni, & soli cognitioni intuitivæ. Differt à complexis & mediatis cognitionibus rerum, quæ non causantur secundum objectalem, & directam immutationem in se, vel in propria sua specie, quales sunt cognitiones abstractæ, complexæ, vel incomplexæ quæ fiunt per alienas species in imaginatione, vel ratione, rebus absentibus, seu non existentibus. Videtur autem quòd cognitio intuitiva sic descripta sit idem quod experientia, vel experimentalis perceptio, seu notitia. Posset hoc numerari per singulos sensus.

Sed est dubitatio, si cognitio debeat dici immediata, & intuitiva, quæ fit per propriam speciem derelictam in sensu, deficiente, vel absente objecto. Qualiter enim dicetur cognitio immediata de re, dum necessariò requiritur media species? Quomodo præterea dicetur experimentalis cognitio de re quæ absens est, vel quæ nullo modo est? Oportet hîc propter concordantiam Doctorum de cognitione intuitiva, & immediata conquirere quæ cognitio dicetur, & quare dicatur immediata. Perindè venit ad cognoscendum quæ, & qualis, & quot modis visio intuitiva nominetur.

Invenimus autem quadruplex medium in cognitione; unum elevans, alterum contemperans, alterum adducens, aliud conjungens.

Exemplum in ostensione coloris: primò requiritur lumen medium elevans potentiam visivam, & ponens colores in esse spirituali, visibili, & diaphano, seu perspicuo. Hoc autem medium non impedit, quin cognitio coloris dicatur immediata.

Est secundum medium contemperans objectum visibili oculo corporali, ut servetur harmonia conveniens oculo, ut non ab excessu visibili destruat; nempè præterea pervium, & perspicuum, nimia radiatione proportionem excedat ad oculum. Sed nec tale medium prohibet cognitionem immediatam, licet intuitivam. Quid est medium tale, nisi proportio complexionis organi videntis?

Est medium tertium deducens objectum ad oculum, quia sensibile positum supra sensum non facit sensationem, secundum Aristotelem, & experientiam. Propterea necesse est species esse medias, quæ deducunt per medium conveniens in contemperatam rem sensibilem ad proprium sensum suum. Discurre per omnes, & singulos sensus, & ita videbis. Sed nec obstat tale medium, quin cognitio sit immediata, & intuitiva; alioquin nulla talis esset in sensu de rebus ad extra, nisi quod fit de speciebus, & actibus, ab intrâ de intelligibilibus, ubi benè reperitur aliqua res immediate cognosci per essentiam suam, nulla specie mediante, sed actu distincto à re.

Est quartum medium conjungens objectum cum potentia. Vocatur autem hujusmodi medium actus, quo res intuitivè videtur, fortè etiam habitus infusus, vel acquisitus potest dici tale medium, nisi melius referatur ad medium elevans. Certum est autem, quòd nec medium tale conjungens potentiam cum objecto, reddit cognitionem dici mediatam, & non intuitivam, vel experimentativam: alioquin nulla creatura habet immediatam cognitionem, quia solus

lus Deus est sua cognitio actualis, secundum Articulum Parisiensem, & veritatem. Remanet tamen ex prædictis satis apertis difficultas prædicta, si res possit dici videri intuitivè, & experimentaliter, dum non est, vel absens est. Doctrina communis Artistarum tempore meo non habebat inconvenientem hanc positionem, quin sol absens à nostro hemispherio videretur intuitivè per lumen suum in aurora; quin sonus audiretur dum non erat. Ità de reliquis sensibus, ex quo species simplex, & propria erat præsens, quasi deducens objectum ad potentiam. Notanter addimus ad speciem quod sit simplex, & propria; ne cogamur concedere notitias sensus communis, & imaginationis, & rationis de rebus ad extrà esse intuitivas. Est Doctor unus, qui ponit mediam notitiam inter intuitivam, & abstractionem simplicem; dicens in casu nostro, quod notitia quæ præsentem objecto, & causante speciem, scilicet in oculo, dicebatur intuitiva; desinebat autem esse intuitiva, id est, vertebatur in abstractivam, corrupto, seu absente objecto.

Nihilominus positio prior probabilis est, quæ non deputat inconveniens, quod res videatur intuitivè, dum non est. Patet in Deo, qui omnia ista quæ non sunt, intuetur. Similiter & Beati in eo; immò & Prophetica visio de absentibus in suo lumine magis dicenda videtur intuitiva, quàm abstractiva; sicut & in Angelorum cognitione per innatas à creatione species, vel receptas. Auget verò difficultatem hanc consideratio perspectivorum dicentium, visionem non fieri, nisi sub eversa pyramide, cujus basis est in re visa, & punctus cuspidis in oculo. Rursus determinat Decretalis Benedicti, quod beatitudo formalis consistit in duobus actibus, qui sunt visio, & fructio; sed addit, quod objectalis beatitudo est ipse Deus.

Ponatur ergò per possibile, vel impossibile, quod subtrahente se Deo in ratione objectali, quemadmodum liberè potest, maneant illi duo actus, visio, & fructio; nunquid dicetur iste prius beatus etiam nunc beatus formaliter, & intuitivè. Augetur amplius si consideremus omnem creaturam quæ comparatur ad Deum in ratione vestigii, vel imaginis, tanquàm in ratione speciei repræsentantis Deum, quanquàm per analogiam; sed non minùs quàm radius, quàm lumen solis comparatur ad solem, licet non sit ejusdem substantiæ cum sole. Videns igitur creaturas, & intelligens, id est, intus legens habitudines hujusmodi imaginis, & vestigii, in quadruplici genere causæ, efficientis, formalis, exemplantis & finis, nedum intelliget *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt* juxta verbum sapientis, & Apostoli; Rom. 1. 20. sed habebit notitiam intuitivam de Deo non minùs immediatam, & propriam, quàm habeat oculus de suo objecto, puta de sole per lumen suum viso. Hoc nullus videtur concessisse, immò damnatus est Articulus, quod Deus hinc immediatè per essentiam videatur: & si non immediatè, ergò nec intuitivè.

Addamus ad difficultatem, & contra Articulum, quia existente homine in prospectu dicimus, quod homo videtur; constat tamen, quod oculus corporalis non attingit ad substantiam hominis, sicut nec alius quivis sensus. Oportet ergò quod referatur ad visionem intellectus visio substantiæ hominis, vel essentiae suæ. Ac proinde ponunt aliqui, quod objectum intellectus naturaliter, & pro statu præsentem, est *quidditas rerum naturalium, habita per abstractionem intelligentiæ, vel intellectus agentis ex phantasmatibus*. Nunquid ergò agentis hæc intellectualis cognitio dicetur intuitiva?

Procedamus ultra: quod si requiritur, & sufficit talis abstractio hinc nobis, non plùs cognoscimus substantias, seu quidditates rerum materialium, quàm Dei quidditatem; nec plùs animam nostram, quàm Angelicam naturam; immò breviter, nihil intelligi-

mus intuitivè experimentaliter de rebus, nisi sola accidentia; nec etiam per intellectum, ut intellectus est, sed prout influit in sensus exteriores per se, vel per vires proprias, si ponuntur substantialiter ab eo distinctæ. Sed neque poterit haberi cognitio simplex, & immediata, & absoluta cujusque differentiae substantialis, immò nec de differentiis accidentium, quod concedit unus Doctor.

Quid præterea, si concesserimus cum Augustino, quod non possumus hic habere cognitionem sinceram de rebus, nisi de luce divina; nunquid oportebit quod in omni cognitione veritatis, præsertim sinceræ, cognoscatur lux divina, saltem in suo lumine, sicut agnoscitur sol in omni visione corporali colore per irradiationem lucis, aut luminis solis, & ita redibit quod Deus hic intuitivè videtur.

Denique superest exponendum quid Apostolus intelligit, dum ait: 1. Cor. xiii, 12. *Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem*, quæ sit differentia inter istas tres visiones. Difficultates istæ sunt diù mihi, multumque quæsitæ; sed nec satis apparet exitus, nisi per nominum distinctionem, quæ nomina cum sint ad placitum, si per ea constet de rebus, & sententiis, satis debet esse inquirentibus veritatem, maximè per disciplinam, & doctrinam; sed non satis ad experientiam.

Possumus itaque de notitia intuitiva loqui generaliter; magis propriè; loqui propriissimè. Definitionem præscriptam de notitia intuitiva, loquendo, scilicet, prout visio, & intuitio se extendit ad omnem vim perceptivam sui objecti simpliciter, & immediatè, ut dicimus: vide quomodo hoc sonat, quomodo redolet, quomodo sapit. Sic dicitur de intelligente hæc, dicimus quod benè sentit. Et inde venit sententia generaliter. Omnis perceptio objecti simplex, & immediata, potest appellari intuitiva, sive objectum sit realiter præsens in se, sive per suam speciem tantummodò, ipso destructo, vel absente; quemadmodum solet dici, quod oculus videt, & auris audit res aliquas jam destructas, vel ablatas, propter species colorum, vel sonorum quæ remanent in exteriori sensu, sicut prædictum est; aut si miraculosè visio causaretur à Deo in oculo, vel in objecto causata servaretur. Cadent etiam hinc exempla de coloribus, qui videntur alii quàm sint, ut in Iride & nubi- bus, & in vitris suppositis objectis, & oculo, linea recta visuali. Magis propriè nominatur intuitiva notitia, quæ sit objecto præsentem, & actualiter immutante per se, vel per suam speciem immediatè. Exemplum commune est in sensibus exterioribus per differentiam ad interiores. Propriissimè verò nominatur intuitiva cognitio, quæ causatur ex objecto per seipsam, & essentiam, scilicet absque specie media. Sic enim Deus intuetur seipsum; sic Angeli cognoscunt essentias suas; licet per actum superadditum; sic cognoscimus nostros actus interiores; sic percipimus immutationes passionum per ipsasmet passiones actualiter immutantes sine specie media; licet non sine actu perceptivo medio, quoniam hoc proprium est soli Deo, quod sit sua perceptio.

Elicimus ex præmissis, quod omnis notitia propriissimè intuitiva, ac perinde notitia quæ habetur per devotionem, & unionem mentis ad Deum, nequaquam fit, aut fieri potest sine cognitione prævia vel comite, secundum Avicennam, aut ex perceptione tali confurgit: alioquin in plantis, & inanimatis poneretur delectatio. Sed ut cum Philosophica ratione loqui nos pateat, fundemus istud dictum per aliquas veritates. Dans formam, dat consequentia ad formam. Ista est Philosophi, & experientiæ: consequens verò ad omnem formam, tam naturalem, quàm realem, quàm intentionalem, quàm spiritua- lem, ponitur esse coaptatio, vel inclinatio, vel appetitus, vel affectus spontaneus, & suavis, aut volun-  
tas

tas tendens in finem suum : quisquis sit iste finis, proximus, medius vel ultimus.

Ceterum ne multitudo nominum nos impediat, appellamus consequens illud ad omnem formam nomine amoris ; de quo Augustinus : *Amor meus pondus meum, illo feror, quocunque feror.* Est autem in omni re pondus : omnia enim in numero, pondere, & mensura, formata sunt. De quo Jerrotheus, referente Dionysio, composuit hymnos amatorios.

Ceterum de multiplici amore Dei sparso per creaturas, de quo Boëtius : *O felix hominum genus, si vestros animos amor, quo caelum regitur, regat.* Et divinus Ignatius amore igneus : *Amor, inquit, mens crucifixus est.* De quo amore puellae Martyres gloriatae sunt inter tormenta, nominatim Agnes, & Felicula cum ceteris. *Ecce, inquit Felicula, sicut capi videre amatorem meum Christum, in quo amor meus fixus est, unde dicitur affectio.*

Concluditur statim quod amor, vel affectio animalis, rationalis, & intellectualis, non causatur sine cognitione praevia, comite, & consequente.

Omittamus interea de amore, vel affectu rerum inanimatarum, qui utique amor, vel appetitus consequitur formam naturalem ipsorum ad loca sua tanquam fines suae conservationis : sicut ignis causans ignem dat formam suam cum inclinatione ad locum suum sursum in quo quietatur si est ; movetur autem si B non est, impedimento cessante.

Restringamus ad amorem triplicem qui proposito nostro congruit, ut ostendamus quod Deus per amorem cognosci non potest sine cognitione praevia, & comite. Sic perinde palam fiet quae sit, & qualis cognitio per amorem, per experimentalem ejus notitiam, & qualiter intuitiva dici potest. Itaque perceptio amoris, vel affectualis, vel experimentalis, est propriissime intuitiva ; non quidem semper de re dilecta, sed de ipso amoris actu, vel affectu quo tenditur in dilectum. Sitat hic, oro, devota mens, & attendat, quid intendit haec veritas ostendere. Dicit enim duo : Unum, quod amor, vel affectus sentitur intuitivè, vel experimentaliter propriè, & per essentiam, & hoc tertio dicimus, nisi se conjungat amanti immediatè per essentiam suam, & non per alienam speciem ; non tamen sine actu cognitionis mediae inter amantem, & amatum, quantumlibet amatum sit essentialiter praesens amanti.

Capiamus exemplum primitus de tertio in divinis, & in beatis. Itaque Deus Pater non produxit Spiritum, nisi prius origine produxerit Verbum, quod *in forma Dei*, Phil. 1. 3. est secundum Apostolum. Porro generando, & communicando Verbo formam, dat consequentia ad formam suam. Quid autem consequentius ad formam est, nisi quod inclinatur, & afficiatur ad suum principium, & locum generationis, scilicet quemadmodum experimur in generatione naturali ignis, vel aliorum, quibus post mensuram, numerum, & formam datur pondus amoris naturalis ad locum suum, & haec quidem materialiter in materialibus, in spiritualibus spiritualiter, sicut in Angelis, sic in anima rationali ; immò sicut altiori longè modo in Verbo divino, quod ex forma divinalis Paternitatis sibi communicata consequenter inclinatur, afficitur, & inamoratur, & zelat per amorem suum spiratum, qui Spiritus sanctus est, redire ad Patrem circulo completissimo, ubi non differt a & w, principium & finis. Et haec circulatio in aeternum est, fuit & erit, sicut Pater aeternaliter dat formam suam Filio, & consequenter eandem vim spirativam communicat Filio, per quam vim spiratur concorditer Spiritus sanctus, amor utriusque.

Redeamus super alia duo dicta, primum, & secundum. Itaque secundum dictum est, quod talis notitia non semper est intuitiva, vel propriè experimentalis

Tom. IV. Pars. I.

rei dilectae. Ratio manifesta est, quia non semper est notitia talis simplex, & immediata per objectalem, & immediatam motionem rei dilectae, sicut supponitur, & crebrò videmus. Primum vero statim perspicuum est intuitui descriptionem notitiae intuitivae, & experimentalis, propriè dictae. Nihil enim magis immediatè, & simpliciter, & per essentiam, & per objectalem actu praesentiam sentitur, quam amor intuitus, vel affectus, sit iste intellectualis, sit sensualis, sit de re praesente, vel absente, vel non exi-

A stente.

Tollatur attamen calumnia super haec, quae dicitur de absentia rei dilectae, vel non existentia ejus. Et dicamus cum Philosophis, & Theologis subtilissimis, quod omnis res creata habet triplex esse, quorum quodlibet potest dici praesens suo modo.

Habet esse in arte divina, nec quaecunque esse sed divinum, & vitale, quod factum *in ipso*, scilicet Verbo, *vita erat*. Joan. 1. 4. Et qualis vita? Nimirum illa, quae est *Lux vera, qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* 1. 9. Si quidem omnis creatura est in Deo, creatrix essentia.

Habet secundum esse in intelligentia angelica secundum sapientiam quam effudit Deus super omnia opera sua, quae ab initio creata est immediatè, angelica postmodum de multis : hoc esse communicatum est omnibus in prima creatione, & in consequenti in omnium hominum illuminatione, & plus, & minus, clarius & obscurius.

Habet tertium esse omnis creatura in proprio genere, seu materiali, seu spiritali.

Coaptemus distinctionem triplicis hujus esse ad rem nostram, & dicamus, quod nulla res amari potest universaliter loquendo, nisi praesens sit amanti altero trium modorum praecedentium quae referuntur ad duos, scilicet, ad modum praesentiae essentialis in proprio genere, vel ad modum praesentiae intentionalis, seu formalis, in sua cognitione. Unde Deus, si per impossibile non cognosceret creaturas, ipse non diligeret eas ; quia in principio quod est Verbum creavit omnia, *portans omnia verbo veritatis suae*. Hebr. 1. 3. Similiter in Angelis amor non esset ad alia à se, immò nec ad se, nisi tale quod amatur praesens esset essentialiter, vel intentionaliter diligenti, vel cognoscenti.

Objiceret aliquis, quod insensibilia feruntur pondere suo ad loca sua, nec tamen ista cognoscunt. Respondum est prius, quod habent naturalem formam suam in seipsis, cui data est, & impressa talis inclinatio consequens formam.

Unde nec habet pro inconvenienti Doctor unus totus Seraphicus concedere quod in omni re sit impressus quidam motus cognitionis naturalis, dirigentis quodam suavi impetu rem quamlibet in suum finem ; sicut & in Angelis, sicut & in hominibus, sicut in animalibus per cognitionem superadditam quasi formalem, & accidentalem. Sic in eisdem, quemadmodum in ceteris, impressa est forma essentialis, qua spontaneè in brutis, liberè in intellectualibus, dirigit in proprium finem.

Verum est quod libertas, ut arbitraria est, non semper conformatur, & inde procedit peccatum quod corrumpit modum, speciem, & ordinem debitos addi per habitus, & actus virtuosos, ad libertatem naturalem, quae, licet semper in se virgo sit, & pulchra, etiam in daemonibus violari non possit in essentia sua, praecipitatur tamen à domino suo per inobedientiam arbitriam libertatis, ut non exerceat naturale dominium suum, & quo praedita est dominium. Quia in re cecinit nostra tympanistria : *Dispersit superbos mente cordis sui*, Luc. 1. 51. Deponens potentes de sede naturalis sui domini, non per suam, sed per subditorum rebellionem.

Consonat praemissis descriptio Dionysii de regno Dei. *Regnum, inquit, est omnis finis, & ordinis, & legis, & ornatus distributio*, ubi per totum

V

orna-

ornatum, secundum expositores accipitur *inclinatio naturaliter indita cuilibet naturae, ut obediat suaviter Creatori*. Juxta illud Sapientis à Philosophia deductum apud Boëtium. Quod *Sapientia attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter*. Sap. viii. 1.

Tempus est, & locus, ex præmissis solvere difficultates præactas circa cognitionem nominis Dei intuitivam, experimentalem, & effectivalem; sicut orat Ecclesia in Oratione præsentis Dominicæ: *Deus virtutum, cujus est totum quod est optimum, infere pectoribus nostris amorem tui nominis &c.*

Præsupponendo quid sit notitia intuitiva communiter dicta, quid propriè, quid propriissimè. Rursus quid sit amor, vel affectus, & undè oriatur, & quemadmodum affectus omnis experimentaliter cognoscatur, colligat se mens humilis, & videat quot concurrunt ad visionem gloriæ consummatam, ut de his quæ certa Fide credimus, & ex aliis quæ quotidiana nos docet experientia, citius attingamus ea quæ mediant inter cognitionem naturalem viæ & supernaturalem gloriæ. Illa verò sunt, quæ proveniunt hinc nobis per gratias speciales supernaturaliter inmissas, prout unicuique dividit Deus mensuram Fidei, Rom. xii. 3. donorumque suorum. Ista sunt specula, istæ species, istæ formæ, istæ theophaniæ, istæ caligines lucidissimæ, ista silentia sub quibus, & in quibus speculatur à nobis hinc, & nunc, Deus.

Concurrunt ad visionem gloriæ lumen quadruplex, scilicet lumen potentiale, habituale, objectale, & actuale.

Lumen potentiale est ipsamet anima rationalis: remanet enim semper naturale lumen ejus, & subternitur tam gratiæ, quam gloriæ, quicquid sit de aliis luminibus naturaliter acquisitis in actu, vel habitu.

Porro lumen habituale præcipuum & principale, vocatur lumen gloriæ, correspondens lumini gratiæ in via, differens ab ea per esse consummatum, quemadmodum doctrina communis docet de habitu charitatis, quod manet idem in patria, quod non excidit secundum Apostolum. 1. Cor. xiii. 8.

Ceterum lumen objectale est ipse Deus se præsentans in objectali ratione, nulla specie mediante; propterea dicitur videri facie ad faciem, & sicut est, & oculo ad oculum.

Denique lumen actuale ponitur in actibus intellectus, & voluntatis, qui sunt visio, & fructio, juxta determinationem Extravagantis Benedicti.

Correspondent autem visioni, & fructioni actualibus tres habitus, succedentes habitibus Fidei, Spei & Charitatis in via, quos tres dotes appellamus animæ Christo desponsatæ matrimonio per gloriam consummato.

Quamvis ab aliquibus ponantur dotes ipsi actus visionis, & fructiois, sub quibus includitur actus qui dicitur tentio succedens spei viæ, & per appropriationem fructio nominatur; si distinguamus dilectionem à tentione, vel etiam fructione strictè sumpta, quæ delectationi propria est. Sicut in via ponitur in actibus, & habitibus gratuitis quædam trinitas virtutum Theologicarum; similiter ponitur suo modo in beatitudine trinitas in unitate luminis gloriæ. Hæc autem unitas in trinitate, & trinitas in unitate, vocatur beatitudo formalis. Si in habitibus, habitualis; actualis, si in actibus; sed objectalis Dei representatio facialis, appellatur objectalis beatitudo.

Habeatur, quæso, præ manibus (ut ita loquar) præsens distinctio de duplici beatitudine, objectali, scilicet & formali; quia facit ad intellectum, & concordantiam Doctorum præcedentium tempus Decretalis.

Rursum advertat unusquisque, quod memoriæ non abstrahitur beatitudo formalis in prædicta Decretali, quoniam memoria non facit specialem potentiam distinctam contra intellectum in assignatione habituum virtuosorum, vel actuum; sicut nec

vis irascibilis, contra concupiscibilem ponit numerum.

Applicemus sermonem de hoc quadruplici lumine beatificato ad quadruplex lumen quod concurrunt ad contemplationem viæ, dicentes quod ex parte luminis naturalis in se non est variatio hinc, & ibi; sicut nec ipsa animæ natura essentialiter diversa est, præsertim in eadem anima, quicquid sit de perfectione essentialium diversarum animarum, prout sonare videtur Articulus. Quia anima Christi non sit perfectior anima Judæ: error.

Dicamus de habitu gratiæ ad habitum gloriæ, quod differunt penes imperfectum, & consummatum, similiter & actus ejus. Et ita de actu, & habitu Charitatis posset dici. Sed de habitibus, & actibus Fidei, & Spei, longè aliter quam in visione, & fructione Patriæ; & hoc propter tertium lumen, quod nominamus objectale, quod est ipsemet Deus in se visus. Sicut ergo deficit hinc in via tertium illud lumen objectale, non quidem in se, quoniam ubique est; sed in ratione objecti clarè, & nudè, & immediate in se visi; sic deficit, & differt visio, & tentio viæ à visione, & tentione Patriæ: nomen insuper Dei, quo se nominat, & manifestat in cælo, à nominibus, quibus in terra nominatur. Quo super Sancto nomine recipe quæ sequuntur.

Sanctum dicitur Dei nomen à sanctitate, quam Dionysius describens ait: *Sanctitas, est ab omni iniquatione libera, & perfectissima, & incontaminatissima puritas*. Græcè enim nominatur *agios, sanctum*, ab *a* quod est *sine*, & *ge, terra*. Potest autem hæc particula constitui per se, subintellecto verbo, quod nomen Dei est, vel dicitur, vel eminet Sanctum.

Potest nihilominus hæc sententia pendere, seu correspondere ad præcedentem, ut dicat Maria quod sanctum nomen Dei fecit sibi magna. Si quidem omnis cognitio Dei, sicut est Fides, vel intelligentia, rectè vocatur nomen Dei. Constat autem quod per Fidem, & assensum datum verbis Angeli, Virgo concepit Filium Dei.

Fecit te ergo beatam, quæ credidisti, fecit magnam nomen Sanctum Dei. Docent Sacramenta quàm magna sit in nomine Domini virtus ejus. Aut certè nomen hoc in similibus accipitur pro nominato, quod est Deus.

Sanctum nomen Dei, id est confirmatum per omnem creaturam, maximè intellectualem, quarum nulla subsisteret, nisi causa quæ dedit esse, influeret. Hinc canit Ambrosius.

*Rerum Deus tenax vigor  
Immotus in te permanens.*

Et facit hoc ad præcedentem intellectum, de magna virtute nominis Dei.

Sanctum est nomen Dei, quia sanctificatum, id est consecratum, & dedicatum est in electis Dei ad ejus gloriam, laudem, & obsequium. *Sancti eritis, quia ego Sanctus sum, dicit Dominus*. Levit. ii. 45.

Sanctum est nomen Dei, quia sanctificatum Legibus æternis, quod nefas est violari. Clamant Seraphin, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Ad insinuationem Trinitatis personarum jungebant ad ter *Sanctus*, nomen hoc, *Dominus Deus Sabaoth*, quia Trinitas est in personis, unitas est in essentia, cujus opera participant tripliciter, imitatione internæ sanctitatis, & æternæ. Nomen Dei unicum est, sibi soli cognitum; propterea non potuit ab aliquo alio à se imponi, vel effari plenè & propriè, quia naturam suam cum suis proprietatibus solus comprehendit; dicitur hinc *inhabitare lucem inaccessibilem*, 1. Tim. vi. 16. nec non ineffabilis, & innominabilis, esse laudatur. Nomen Dei datum est Christo, *quod est super omne nomen*: Philip. ii. 9. sic ad proprietatem reducendo, factum est per Incarnationem, ut homo esset Deus, & Deus homo per communicationem idiomatum, & nomen.

Nomen Dei singulariter inter puras creaturas eminet in Maria, quæ *illuminans*, vel *illuminata*, per interpretationem nominatur, & *Domina*.

No-



Nomen Dei sumptum à creaturis sic est omnimodum, quòd ab omni creatura usque ad infimam potest sumi notitia quædam rei, & inde nomen quo cognoscatur imponi, & formari. Ratio, quia quælibet est vestigium, vel imago trinitatis, secundum exemplaris tria appropriata, & secundum triplex genus causæ, efficientis, formalis, & finalis. Deus sicut potest nominari secundum suas creaturas, sic potest ab homine (qui creatura antonomastice mundi dicitur, participans cum omni creatura) videri, & intelligi, *nunc per speculum, & in enigmate*, verba sunt Apostoli. 1. Cor. XIII. 12. Deus in suis, & ex suis creaturis potest dici intuitivè videri, si visio intuitiva largissimè sumatur; primò prout generaliter omnis perceptio objecti simplex, etiam immediata, dicitur intuitiva, sive objectum sit realiter præfens in se, sive per suam speciem, seu similitudinem tantummodò.

Constat enim, quòd omnis res, sive extra animam, sive intra gerit similitudinem Dei: potest enim homo intelligens, id est intus legens, & credens, ferri in notitiam objecti cujus est hæc similitudo, vestigium, species, vel imago. Secus de brutis, & hebetibus, qui Deum, & ejus signa, & verba, voces, & species, & specula non assumunt, nisi ut sunt res quædam ad aliud non revelatæ. Deus experimentaliter cognosci potest, aut percipi à creatura mundi viatrice, etsi non in se, tamen in sua objectali ratione, vel imagine, seu similitudine, tam extrà quàm intrà.

Sequitur ex præcedenti juncto corollario uno, quòd dictum est, omnem notitiam propriè intuitivam esse experimentalem, & è contrà. Deductio patebit infra in Tractatu: De mente cordis. Similiter definitio sapientiæ, quæ supremum locum tenet in nominibus Dei pro statu viæ: quam ità descripsit Dionysius. *Sapientia est divinisissima Dei cognitio, quæ est per ignorantiam cognita, secundum unionem supereminentem, quando mens ab aliis recedens, postea etiam se ipsam dimittens, unita est supersplendentibus radiis, inscrutabili, & profundo sapientia lumine luminata.* Deus si negetur hic cognosci experimentaliter, vel intuitivè, vel etiam quidditativè, vel quia nescimus hic de Deo, quid est, sed quid non est; quia cognoscitur per ignorantiam, ut dicit definitio nunc inducta: oportet ad concordiam Doctorum sanctorum nostris uti distinctionibus, quæ rationabiliter ab utrisque possunt admitti.

Una distinctio jam posita est de notitia mediata, & immediata.

Altera similiter inducta est de notitia intuitiva, quæ rationabiliter apparebit, si consideremus consequentias istas, & similes non valere. Hæc res est intellecta; ergò hæc res est. Hæc res est imaginata; ergò est. Hæc res est intuitivè visa per suam speciem; ergò est. Sicut nec ista. Hæc est res cognita à Deo intuitivè per suam essentiam; ergò ista res est; demonstrata re quæ est solum possibilis, nec fuit, nec erit.

Tertia distinctio est de quidditativa cognitione rei. Cognoscitur itaque res uno modo secundum quid nominis, sicut chimera cognoscitur, quia scimus quid hoc nomen significat scilicet, chimera.

Secundò dicitur res cognosci quidditativè quando scitur quia talis res est actu, aut sub quadam generalitate cognoscuntur aliquæ suæ proprietates, & causæ. Si non admittitur hoc membrum distinctionis, vix relinquetur aliqua cognitio quidditativa de rebus etiam creatis, & visibilibus. Tertio modo propriissimè quid est de re scitur, dum ipsa cognoscitur per suam causam proximam, & totalem. Sic enim intelligitur illud Philosophi: *Scire, est rem per causam cognoscere, quoniam illius est causa &c.*

Cognoscimus hic quid est Deus duobus primis modis. Tertius vel est proprius Deo soli, vel communicatus beatificæ visioni, ubi facie ad faciem videbitur sanctum nomen ejus, cantabitur in idipsum: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. 1. 46.

Tomi IV Pars I.

# TRACTATUS

## SEXTUS

### DRAMATICUS

#### SUPER HOC VERSU.

Et misericordia ejus à progenie in progenies &c.

#### UBI DE LAMENTO MARIÆ,

Per Notulas centum.

#### PRIMA NOTULA.

**E**t misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum. Luc. 1. 50.

*Discipulus.* Sentio quemadmodum consonat in Cantico suo Maria cum Patre suo, cujus in uno David psalmo est initium: *Misericordiam, & judicium cantabo tibi Domine.* Ps. c. 1. Timor itaque venit ex consideratione Judicii. Quid est igitur in hoc cantico, jungere misericordiam cum timore, nisi misericordiam & Judicium pariter cantare? Quid prætereà misericordiam & timorem Deo psallere, nisi exultare cum tremore. Sunt in hoc cantico tenor justitiæ, & mollis cantus misericordiæ. Sed quæstio est: si Maria junxerit cantans, & conferens in corde suo, cum spiritus exultatione lamentum miseriæ, præsertim quia dictum est, quòd in omnes affectionum voces se cantantis Mariæ variabat affectus. Sic enim levius induci potuerimus nos peccatores, semper cum lætis miscere tristitia, desiderare lectulum sponsi, sed timere speluncam inferni; gyrare per Meridiem, sed flecti ad Aquilonem; sperare de misericordia, sed timere Judicium; scire tempus ridendi, & tempus flendi. Si spes elevat ad præsumptionem, deprimat timor, sed non ad desperationem. Resiliat timor ab horrore severitatis ad placorem benignitatis. Dicat omnis Christianus. *Impulsus eversus sum, ut caderem, propter miseriæ iniquitatum mearum, & Dominus suscepit me.* Ps. cxvii. 13. secundum multitudinem miserationum suarum.

*Magister.* Lamentata est absque dubitatione cum multis tunc apud Dei aures mentis suæ ploratibus Virgo Beata. Absit, ut imitaretur inertiam Judæorum, quam, sub inducta parabola puerorum in foro ludentium, damnavit Christus; *Cecinimus vobis, nec saltastis; lamentavimus, nec plorastis.* Luc. vii. 32. Judæi si quidem (si per allegoriam loquimur) neque Christum manducantem cum eis, nec Joannem abstinentem in eremo susceperunt, sed utique detraxerunt. Sic mente corrupti homines omnia ad suum trahunt interitum, quemadmodum ægris auribus nec carmen placet, nec lamentum; ut in corporalibus non minus spiritualibus cantibus, & auribus.

*Discipulus.* Offert ergò quæstio, dum federimus super flumina Babylonis hujus exilii, quid eligibilis sit, vel cantare, & saltare; vel lamentari, & plorare.

*Magister.* Nonne solutionem aperit nobis, quide sedentibus super flumina Babylonis, & flentibus, subjungit: *In salicibus, in medio ejus, suspendimus organa nostra.* Ps. cxxxvi. 2. Deinde: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* 4. Legimus, Christum crebrò plorasse, & doluisse; exultasse spiritu semel. Maria semel exultavit in Cantico. Joannes, cujus hodiè (dum hæc scribimus) Decollationis Dies agitur, exultavit semel in utero. O quotiens Mariæ animam doloris gladius pertransiit. Joannes exemplar, & præ-

V 2



præco poenitentiae, non minùs operibus quàm prædicatione, quotiens benè creditur lamentasse? Saltat Herodiadis filia cum gaudio, & pretium saltationis sibi datur *caput Joannis in disco*. Joan. vi. 25. *Egrediuntur* (inquit Job. xxi. 11. 12. 13. de gaudentibus,) *quasi greges parvuli eorum, & infantes eorum exultant lufibus. Tenent tympanum & citharam, & respondent ad sonitum organi. Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.* Et quid Ecclesiastes denunciaret audi: *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivij.* Eccle. vii. 3. Et iterum: *Resum reputavi errorem, & gaudio dixi: cur frustra deciperis.* Cap. ii. 2.

*Discipulus.* Nolo vexent te allegationes hujusmodi quæ suppetunt absque numero, de gaudio, vel tristitia stultorum, qui dum letantur, insaniunt; dum tristantur, furiantur. Sit colloquium præsens de lamento sponsæ, dum adhuc peregrinatur à sponso, postquam de canticis, & epithalamio satis abundè confabulati sumus.

*Magister.* Fiat ut vis; & undè vis exordiamur. Puto, quòd à lamento languoris sponsæ quærentis sponsum in lectulo quietis scilicet, per noctem cognitionis ænigmatice, & non invenientis; sed neque per vicus, & plateas civitatis, dum anxia circumit, & discurrit, dum adjurat filias Jerusalem civitatis, *qua est libera mater nostra* per obsecrationes ardentis desiderii. *Si inveneritis,* inquit, Cant. v. 8. *lectum meum, annuncietis ei, quia amore langueo.*

*Discipulus.* Immò priùs sentio conferendum de lamento sponsæ, cui sponsum ob turpitudinem suam, deformitatemque dedit Libellum repudij, quia vetula scilicet & rugis arata, quia deposita à sede stabilitatis, & honoris, sedet in pulvere vanitatis, aut vagatur egressa post vestigia gregum illorum qui ab unitate gregis sponsum se separant, aut certè famelica, inanis, & egens effecta, pascere quærit hædos fedorum desideriorum *juxta tabernacula pastorum*, quæ sunt conventicula hæreticorum istorum, qui verbis & exemplis, ab ovili pastoris unius quod unicum est, se dividunt, non amici, sed ficti sodales effecti: Fallor si non sponsum tales, vetulas & rugosas, vagas & esurie consumptas, notabat *pulcherrima mulierum*, quamvis genere masculino loqueretur. Non enim est in amore spirituali *masculus, aut femina*. Gal. iii. 28. Dixit ergo de sponso: *Dispersit superbos mente cordis sui.* Luc. i. 51. Itaque sicut, te docente, didici pulchritudinem consistere in veritate, & bonitate; sic oportet, quòd ex istorum carentia resultet turpitudine.

*Magister.* Sagaciter advertisti; undè verò reputas tale incommodum turpitudinis odiosæ accidisse sponsæ?

*Discipulus.* Nimirum ex ignorantia sui, & superbia, quorum quodlibet aut divortium, aut repudium operatur. *Si ignoras te, o pulcherrima mulierum, egredere, & abi.* Cant. i. 7. Ecce de ignorantia. Porro de superbia Vasti legimus, & in cantico Mariæ de superbis audivimus potentibus, & divitibus, nec alicujus (ut dicunt) egentibus, & nesciunt quia miseri sunt, miserabiles, pauperes, cæci & nudi, quales evomit à se Deus; quales dispergit *à mente cordis sui* sine modo; nec non de sede veritatis deponit sine numero; demùm inanes sine pondere bonitatis, ordinique dimittit.

*Magister.* Loqueris secundum tröpologiam, & allegoriam, quæ repudium hujusmodi variis locis notant in Scripturis, maxime Prophetis, in Isaiâ, Ezechiele, Jeremia, cum ceteris. Isaiâs primò sub typo vineæ electæ, quæ debuit *facere uvas*, & *fecit labruscat*; Isaiâ v. 4. postea sub figura Tyri: xxii. 16. *Sume citharam poenitentiae, circumi civitatem Ecclesiæ, vel caelestis patriæ, per orationem, meretrix oblivioni tradita, id est, repudiata, benè cane, & frequenter canticum per petitionem veniæ, ut memoria tui sit per teconciliationem misericordiæ.* Talem deplorat Jeremias. *Et egressus est.* inquit, *à filia Sion omnis decor ejus.* Thren. i. 6.

*Discipulus.* Scio, multa sunt in hanc sententiam, quæ triplicem statum sponsæ notant. Quædam est reconcilianda per abjectionem turpitudinis, ut istæ quas loquimur ignorantes, & superbæ. Quædam exercenda ad nitorem pulchritudinis. Quædam citius introducenda ad fecunditatem generationis. Sic quæruntur Assuero virgines, quæ primò segregantur à populo; dehinc decorantur pigmentis variis in triclinio; demùm collocantur in thalamo. Sic filii Israël primò fugiunt ab Ægyptis, & submerso Pharaone, per Baptisma fluminis, aut fluminis, transeunt mare rubrum; postea transeunt per desertum; tandem, Jordane transito, comedunt terræ promissionis fructum. Hæc est via trium dierum, post quod triduum reperitur Jesus in Templo coelorum in medio seniorum Sanctorum suorum.

Denique triplex iste status divisione dividitur, incipientium, proficientium, & perfectorum. Nunc est quæstio, quid cuilibet huic statui sponsæ sit eligibilis, an exultatio vel lamentum?

*Magister.* Oportet nos addere dictis prioribus primitus distinctionem de lamento. Unum est in sola ratione, non redundans passionally ad sensualitatem, & hoc appellatur displicentia, vel odium, vel detestatio, vel abominatio liberè elicit per judicium rationis. Sic proportionabiliter de gaudio, & desiderio, & ita generaliter de omni nomine passionem sonante, competit accipere suo modo.

Lamentum aliud est quod oritur & radicatur in sensualitate, aut ortum in ratione derivatur, & redundat ad cor sensuale; non aliter de ceteris affectibus, quos Philosophi solas propriè voluerunt dici passiones, quæ sensum afficiunt, & quodammodo affligunt.

Amplius verò, ut modò notabatur, lamentum unum est temporale, hoc est pro solis temporalibus incommodis apprehensis à ratione poenæ afflictivæ. Aliud spirituale, pro solis malis culpæ, apprehensum sub ratione offensæ divinæ bonitatis, & justitiæ.

Lamentum poenæ habent damnati, non lamentum culpæ, ut offensiva fuit, aut est divinæ justitiæ, qualiter est in viatoribus plurimis invenire. Quibus præsuppositis, & aliis declaratis per Doctores; quatuor tibi præsentabo theoremata, aut paradoxas; id est, gloriosas & vix credibiles propositiones, de lamento culpæ; prout est offensiva divinæ justitiæ. Hoc enim solum propriè est laudabile, & meritorium, nec potest procedere nisi ab electione libera voluntatis.

Lamentum offensæ divinæ, quò majus, intensiusque fuerit in sponsa, eò majorem causat in ea spirituales lætitiæ. Hoc sentiebat qui confitebatur Domino dicens: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tue lætificaverunt animam meam.* Ps. xciii. 19. Rursus si simpliciter ad simpliciter, magis ad magis, & maxime ad maxime, secundum regulam Philosophi. Regula verò Christi vera est, quòd lugentes consolantur, quòdque tristitia sua vertatur in gaudium post lamentationem, & fletum (teste Sara juniore) consolationem infundit; ergò magis lugens magis consolatur, & maxime, maxime.

Lamentum offensæ tantò magis est in sponsa, quò fuerat ipsa perfectior in via. Patuit in anima Christi secundum portionem inferiorem. In Maria verò, & in Paulo & in similibus, secundum etiam superiorem mentis apicem. Undè jurabat Apostolus, quòd propter fratres Judæos nolentes credere erat sibi *continuus dolor* in corde, adeò ut exemplo Moyse peteret *anathema esse à Christo, pro fratribus*. Rom. ix. 2. 3. quasi delictus de Libro vitæ: cujus intelligentiam alibi didicisti. Legis insuper exhortationem Apostoli: *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.* Philip. iv. 4. Ipsum nonne putas quòd hortatur observasse?

La-

Lamentum offensæ redundans in sensualitatem sponsæ, fortitudinem indicat eò majorem in sponsa, ceteris paribus, quò lamentum plùs sentitur in sensibilibus. Pro cuius intellectu cum similibus, utilis est valde distinctio juncta prioribus, quòd lamentum quandoque procedit ab objectis exterioribus immutantibus primò sensus quinque deforis, vel alterum de eis.

Deindè transeunt ad interiores sensus, qui radicaliter sunt in corde, & in cerebro completivè; & tandem immutatur ratio inferior, vel superior simul cum inferiore; & hic est processus naturalis communior. Aliquando verò fit ordo conversus, non adversus, quòd ex actibus rationis utriusque liberè derivantur immutationes ad cor carnale, & consequenter ad cerebrum, post ad sensus exteriores, ut ad oculos per lachrymas, aut ad linguam per clamores, & ad manus complosiones, mille modis pro qualitate passionum, rationis imperio. Loquitur propositio de hoc processu secundo. Cujus hæc est probatio, quòd majoritas effectus, attestatur majori fortitudini suæ causæ.

Attamen actus activorum, quia sunt in patiente disposito, posuit propositio nostra, ceteris paribus, non ignorans complexiones sponsæ hujus, aut illius varias, secundum dispositiones ad lamentum, vel lætitiā; ad metum vel ad spem cum similibus, quorum causas expedit esse cognitās à devotis, quorum notitiā Theologi & Oratores accipiunt à Philosophis & Medicis. Per rationem quidem à Philosophis, & à Medicis per experientiam. Qua super re nostrum habes de passionibus Opusculum.

Lamentum redundat eò facilius ad cor sensitivum sponsæ, quò fuerit, ceteris paribus, minus in ipsa de lamento solius pœnæ, minus quoque de reliquis passionibus sensitivis, ratione commodi solius, vel incommodi temporalis. Fundatur hæc propositio in Apostolica doctrina, cujus rationem explicat propositionis nostræ causa. Ait namque Apostolus. *Gaudeo, non quia contristavi vos, sed quia contristavi ad pœnitentiam. Contristati enim estis secundum Deum; ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis. Quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur: sæculi autem tristitia mortem operatur.* 2. Cor. vii. 9. 10. Ecce ista quæ posita est distinctio sub Apostolicis verbis, paucioribus exposita, quòd quædam est tristitia secundum Deum, quædam sæculi, vel secundum sæculum. Una vitam, quia salutem; altera mortem, quia salutis suffocationem operatur. Porro tam Apostolicum, quam nostræ propositionis verbum, Philosophica cum Theologica ratione monstratur, si teneamus illud vulgare, vel magistrale metrum:

*Pluribus intentus, minor est ad singula sensus.*

Quod Satyricus aliter explicat:

*Pectora nostra duas non admittentia curas,*

Si igitur fuerit occupata, distractaque ratio superior cum inferiori, immò quandoque submersa, & penitus in usu suo præpedita per lamentum sæculi; consequens est, ut vel minor, vel omninò nulla fit ad tristitiam secundum Deum, seu lamentum culpæ liberum. Proportionabiliter de gaudio debet dici. Habes ecce quatuor propositiones, quæ quoquo modo tuæ petioni satisfaciant, mente pertracta.

*Discipulus.* Salubria quidem sunt quæ dicuntur; supersunt tamen aliqua diffusius exponenda. Non enim ratio primæ propositionis assignata est, sed auctoritates inductæ, quæ possunt intelligi de gaudio non viæ, sed patriæ, quando servus bonus, & fidelis audiet: *Intra in gaudium Domini tui.* Matth. xxv. 21.

Non præterea calumniabilis est secunda propositio de sponsa non habente conscientiam peccati, qualis indubiè fuit anima pulcherrimæ mulierum. Sed nec assignatus est modus concordandi propositionem simul

& Apostolica verba, *Philip. iv. 4.* quibus jubet in Domino gaudere semper, & iterum gaudere: si semper oportet sponsam etiam perfectissimam, secundum te torqueri lamento. Amplius qualiter opposita simul stabunt, lamentum cor constringens, & dilatans lætitiā. Porro tertia propositio videtur inniti totaliter distinctionibus devotionis, ad causas naturalis rationis, seu dispositionis sensualis.

Denique contra propositionem quartam cum sua declaratione ponit Gregorius, quòd *mala quæ hic nos premunt, & utique lugere faciunt crebrò, secundum sæculum, ad Deum nos ire compellunt*, juxta parabolam Christi de Rege dicente ad servum: *Compelle intrare, ut impleatur domus mea.* Luc. xiv. 23. Sic Hebræi, compellentibus Ægyptiis, tenebrosam Ægyptum sunt egressi. Alioquin flagella suæ iracundiæ immitteret frustra Deus, præsertim in electis, ut in sponsa, seu reconcilianda, seu decoranda per exercitium, seu ad sponsum proximius introducenda.

*Magister.* Jure expostulas; sed non omnia pariter dici poterant. Et quidem ratio primæ propositionis quæ ponitur de gaudio viæ simul cum lamento, taliter accipitur. Desiderium quanto ferventius & efficacius fuerit, eò (ceteris paribus, ut semper intelligi volumus) dum impletur, est causativum intensioris lætitiæ. Sicut enim desiderium quod differtur, affligit animam; sic oblectat dum impletur. Quis verò nesciat sponsam pro culpa lamentantem secundum Deum, desiderare plurima, quæ lamentum implet, saltem probabili conjectura. Desiderat quandoque reconciliationem per absolutionem culpæ: hanc efficit lamentationis contritio. Desiderat absolutionem pœnæ: hanc efficit, & operatur in toto, vel tanto lamentans confessio, vel satisfactio. Desiderat augmentum gratiæ, ac perindè gloriæ.

Nonne promovet ad hoc lamentans oratio, vel affligens jejunium, vel depauperans largitio, quæ semet exinanivit bonis fortunæ, vel naturæ, vel gratiæ, aliis miserendo? Rursum desiderat sponsa lamentans purgationem à scoria peccatorum, renovationem quoque pulchritudinis, & augmentum per lavacrum lachrymarum, debilitationem fomitis, & submersionem mystici Pharaonis diaboli: libidinosa præterea commotionis, & luxuriæ magnæ extinctionem, cujus oblivionem facit tristitia unius horæ. Quid morarer per singula, cum nemo possit verbis, lamenti secundum Deum, exæquare valorem. Sufficiat Apostolus, ubi supra 2. Cor. vii. 11. reddens rationem sui gaudii, quia contristaverat Corinthios secundum Deum. *Ecce enim hoc ipsum secundum Deum contristari vos, quantam in vobis operatur sollicitudinem, sed defensionem, sed indignationem, sed timorem, sed desiderium, sed emulationem sed vindictam. In omnibus exhibuistis vos incontaminatos esse negotio.* Jungamus officium hoc unum lamenti secundum Deum, quòd nihil efficacius ad contemplationis quietem, nihil admirabilius ad mentis illuminationem serenam, quam profundè lamentans compunctio.

Sententia est venerabilis, & expertissimi talium, Richardi, cui consonant Sanctorum verba multis locis de præconio humiliati cordis.

Denique lamentatio secundum Deum quantò minus habet de complacentia secundum sæculum, tantò minùs suspecta est, tantò securior à latente superbia; nisi fortè quis diabolico monstro gignat superbiam ex suo contrario, quod est humilis lamentatio.

Ceterum, propositio secunda loquitur de lamento culpæ, non propriæ, sed alienæ potius, quale Christus suscepit pro nobis, cui Virgo, Mater, sponsa, toror, & filia super omnes charissima, se absque ulla dubitatione conformavit; adeò quòd ultronea voluntate consensit, dilectum suum ex dilecto, & amicum per amorem, & filium talem pro nostra redemptione

crucifigi, cujus Redemptionis post Filium fuit desideratrix maximè, fuit & zelatrix. Ideo donec compleretur, nedum sufficienter pretio Passionis soluto pro omnibus, sed etiam jugiter, & efficaciter in singulis nondum damnatis ipsa, quoad vixit, amarissimis Deum sponsum, & inenarrabilibus gemitibus postulabat, frequenter quoque cum clamore valido & lachrymis, exaudita est pro sua reverentia.

Demum quatenus nunc beata, & impassibilis facta exaudiatur, lamentando tunc meruit. Petis rationem intentionis tristitiæ in sponsa, quæ diligit intentius; dat istam perspicuè consideratio philosophica, juncto Fidei lumine. Cum enim tristitia sit apprehensio ob-  
A  
jecti sub ratione disconvenientis; quanto fuerit apprehensio fortior, & clarior objecti sub ratione disconvenientis amplioris insinuat, constat inde sequi lamentum proportionabiliter intentius. Constat proinde, malum culpæ improporcionabiliter deterius esse quocunque malo pœnæ. Quibus attentis, quid super est concludere, vides.

Miraris autem, quomodo summum lamentum stat cum continua lætitia. Solet hoc tractari abundè per Doctores de passionibus Christi cum beatitudine gaudii; quod non oportet in beata Maria, non in Paulo, vel Moyse, vel Magdalena, cum similibus in via, ponere gaudium, vel lamentum in summo continuum fuisse, sed interruptum frequenter, aut alternatum successivè, nunc remissiùs, nunc intentius, pro loco & tempore, secundum alternas meditationum suarum volubilitates circa cardinem suum Deum, pro modulis exercitationum. Ita enim videre est in aliis  
B  
viatoribus, ipsos diversimodè secundum gradus, officia, status, ceterasque vicissitudines circumstantiarum exerceri. Hoc vidit qui dixit: *Omnia tempus habent*; Eccle. iii. 1. prosequens per plurima.

Subindè nullus Catholicorum negaverit, qui tenorem Scripturæ sacræ veteris, & novæ; qui narrationes sanctorum Patrum cognoverit, Antonii, Macharii, Martini, & similibus, per tentationes diabolicas, non in affectionibus carnis, ac spiritus impugnari, quemadmodum boni Angeli nos adjuvant. Quæ tentationes, & adjutoria, non sine sensuali passionum immutatione naturali; quamvis non naturaliter, sæpè fiunt, sit hoc à cœlo, sit à terra, sit ceteris modis multis.

Postrema objectio tua de tribulationibus procedit ex æquivocatione. Passiones quippe sensuales non ex  
C  
judicio rationis provenientes, sed quadam necessitate naturali sensibus impressæ, non sunt ut sic dicendæ passiones humanæ, sed animales. Sunt ob hoc impertinentes ad laudem, vel vituperium, prout tales sunt.

Dicuntur idèò per Cassianum bona, vel mala media, quibus uti contingit, benè, vel malè, per liberum arbitrium. Loquitur autem conclusio de lamento, & tristitia sensualibus, virtualiter, seu participativè liberis, quia liberè imperatis, vel receptis. Tunc enim dicitur tristitia secundum sæculum, similiter & gaudium, vel timor, vel desiderium, quando sola radix est amor sui ipsius usque ad contemptum Dei. Alioquin si referatur in Deum per amorem ejus super omnia (cum in habentibus symbolum facilius sit transitus) ceteris paribus, tristitia sensualis augebit rationalem, & lætitia lætitiā, nisi de per accidens proveniat impedimentum ratione temporis, aut loci,  
D  
vel complexionis, aut circumstantiæ alicujus quam tunc observare suadet virtus, & ita symbolicam similitudinem variare decet, quando plus obesset, quam prodesset.

*Discipulus.* Diu jam, dum sedulus attendi quæ disleris,olvebat animus dubitationem quam modo verbis multis posuisti. Cum enim pro statu viæ confusa, aut saltem mixta sint omnia, ipse, metus, mæror, gaudium, apud sponsam cujusvis fuerit, etiam supremi, & incomparabilis status, qualem

tenuit Maria beata *pulcherrima mulierum*: non absurdè quæritur, quale sit exercitium laudabilius, pulchrius, atque nobilius, vel exultationis, vel lamentationis?

*Magister.* Videtur devotus Bernardus, loquens de unguentis sponsæ, pietatis unguentum præponere pretiosius esse unguento devotionis, & unguento contritionis. Hoc ultimum suffunditur ad pedes Jesu. Secundum ad caput, quod est Deus, quia *caput Christi Deus*. 1. Cor. xi. 3. Tertium ad corpus suum ungendum, quod est Ecclesia nunc militans: quæ unctio fit per miserationem alienorum peccatorum, sicut primum conficitur ex fecibus contritis propriorum criminum in mortariolo cordis per pilam timoris. Secundum verò conficitur ex redolentibus herbis diverforum beneficiorum per pilam, seu pistillum Spei contusum in petra meditationis. Consonat Gregorius, & eum sequens Richardus in *suo Benjamin*, quod nulum Deo acceptabilius sacrificium, quàm zelus animarum, qui tam trito affectu plangit peccata proximi, quàm trito quivis alius peccata propria lamentatur; immò pluri affectu, quia puriori, & perfectiori, potentia mentis, & corporis, ad lamentum secundum Deum disposita.

*Discipulus.* Si res ita se habet, inæstimabilis est nobis exhibita sperandi materia apud dilectissimam, & apud amantissimam feminarum; & consequenter apud Sanctos, Sanctasque omnes, juxta proportionem meritorum. Itaque si pro peccatoribus salvandis cum tanta lamentorum anxietate precabatur, quid agere nunc ista fornax suæ charitatis imperturbabilis, & impassibilis speranda est?

*Magister.* Piè, verèque concludis. Quid si superaddidero propositiones aliquas veræ Fidei, & bonæ Spei, de Beata nostra? Prima, quod nihil absoluta voluntate petit à Deo, quod non obtineat; alioquin non esset idem velle & idem nolle sponsi, & sponsæ; sed dissolutio amicitiae, qualis hic esse nequit. Rursus nemo petit Mariam pro se piè, & perseveranter in nomine Jesu Salvatoris sui, hoc est, ad salutem, quin illud Maria velit absoluta voluntate compleri. Rursus Maria voluntate pietatis, quæ dicitur optatio quædam adjutorii, petit, & obtinet, nunc efficacius à Deo, quàm voluntate simili, sed passibili, dum actu dolebat in mundo. Hoc intelligit Bernardus, dum dicit: *Maria si perdidit passionem, non tamen compassionem.*

Rursus Maria tripliciter adjuvat viatores. Impetrativè, si non meritoriè, propter statum.

Commissivè per aliquos Angelorum, vel Sanctorum quales voluerit destinare, cum sit suprema hierarchizans post Filium, purgando, illuminando, & perficiendo. Cooperativè quandoque, per principalem sui donationem, secundum testimonia miraculorum multis exhibita, tam in morte, quàm in vita. Narrat Anselmus, cuidam morienti assistisse Mariam, & interrogata quænam esset? respondit: *Ego Mater & Regina misericordiae*. Rursus ergo Maria potest, ut cuius in suo exitu præsens consolatrix, ductrix, & protectrix existat. Non aliter suo modo dicere potuimus de omnibus Sanctis singillatim ad robur certæ Spei.

*Discipulus.* Grata sunt ista, devotionisque plenissima. Vellem igitur suscipere sub doctrina tam speculativa regulari, quàm practica velut experimentalis, quis sit orandi modus, maximè provocativus ad lamentum.

*Magister.* Tradit Orator Tullius certos locos secundum quos amplificatur misratio, similiter & indignatio, quos tibi possum nunc numerare, & ad lamentationis excitationem inducere, qualiter à nonnullis comperi factum super Lamentationes Jeremiæ.

*Discipulus.* Placeret adaptatio, si non fastidiret prolixitas, & non rapina quædam videretur appropriativa sibi traditionis alienæ, quæ omnibus patet ultrò.

Ma.





ri cognitione totius Rhetoricæ cordialis, dum exemplo doctrinam firmaveris, simul & chordulam nostri Psalterii decachordi, quam modò tangendam acceperimus, commodiùs adaptabis.

*Magister.* Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum. Luc. 1. 50. Ecce duo misericordiam scilicet Dei subvenientis, & miseriam peccatoris timentis Deum, & orantis. Puto, non dubitas de Maria, quin cum Propheta vidit omnis consummationis finem. Credis præterea, quòd nostræ Redemptionis mysterium fuit finis hujus consummationis, de qua non siluit Christus in Cruce, dicens: Joan. xix. 30. *Consummatum est.* Cognoscis subindè, quot, & quantas, quales, & quotiens lamentationis materias secum habuerit finis consummationis hujus mysterii.

Denique non negabis, quin *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Hoc est enim, Secretarii sui Lucæ testimonium. Luc. 11. 9.

*Discipulus.* Omnibus his assentio; progredere.

*Magister.* Concedis insuper quòd Maria non satiatur dulcedine mirabili, considerare altitudinem consilii divini super admirabili piissimo mysterio Redemptionis generis humani, cum simile legas de Augustino, cujus sensus interiores non erant perfectionis illius, & perspicaciæ, comparabiliter ad Mariam.

At verò legimus pariter in Augustino lachrymas, & lamenta, & potissimè circa mortem ex duplici recogitatione, Legendâ suâ teste; dum profundius secreta divinitatis, & familiariùs miseriam humanæ fragilitatis rimaretur: nec referas volo lachrymas suas ad solam latitiam; quia subditur ibidem, quòd lugubrem, & amarissimam tunc duxerit vitam.

*Discipulus.* Non adeò sum hebes, vel incredulus Evangelio, ut negem, in Maria fuisse lamentum; nec in hoc versatur inquisitio præsens. Sed convincas, peto, lamentasse Mariam in Cantico.

*Discipulus.* Talia præparare non sine væ volumus, addentes, ne dicenda fortè nimis horrescas, quòd Maria jugiter in omni meditatione sua, & contemplatione, dicere potuit: Ps. xxiv. 15. *Oculi mei semper ad Dominum*, quoad vim cognitivam, & illud: Matt. vi. 10. *Fiat voluntas tua*, quoad indeviabilem amoris assensum, quo fiebat, ut nullo turbaretur fletu, vel lamento contrà judicium rationis quod divinæ voluntati per omnia concors erat, nihil volens, nisi quod eam velle, volebat sponsus. Nunc accipe finem, cur Maria cecinerit in exultatione spiritus: *Magnificat anima mea Dominum?* Luc. 1. 46. Utique quia magnificata erat vehementiùs. Cur magnificata? *quia respexit humilitatem ancilla sua*, & quia fecerat ei *magna qui potens est*, ut omnino liberalissimus distributor. Proindè subditur secundum in quo sumus: *Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.* Luc. 1. 50. Progredere, tunc terribile resonabit divinæ potentiae, severitatis & justitiæ tonitruum, adversum miseros, & miserabiles, tam homines, quàm Angelos superbos dispersos, potentes depositos, divites exinanitos. Nunquàm pertractare potuit secum Maria totam vim tantæ severitati in Deo, calamitatis pondus in hominibus non damnatis, quin compassione moverentur, quin concuterentur beata viscera suæ pietatis pro omnibus hominibus, præteritis, & futuris atque præsentibus, quantum in se erat, conformiter ad Filium, redimendis, & salvandis.

*Discipulus.* Adverto quod intendis. Sed videamus, si recognitio divinæ severitatis dispergentis superbos, potentes deponentis, & divites exinanientis fuerit ipsi non lamenti, sed gaudii magna materia, juxta illud: Ps. lvii. 11. *Lætabitur justus*, (qualis planè justitia fuerat in Maria) *cum viderit vindictam.*

*Magister.* Lætam verò non negaverim in confor-

mitate voluntatis ad Deum, sed acerbissimè contristatam simul cum unico, propter iniquitates, peccata, & scelera atque delicta, quæ talem disperisionem, & exinanitionem demeruerunt; præsertim pro illis, quos fortè redimendos efficaciter præsumebat, & orabat verbis intus in corde formati, etsi non ore prolatis.

*Discipulus.* Quid orabat?

*Magister.* Quatenus iteratò resurgerent ad unionem, sublimationem, repletionemque bonorum. Nimirum cum Filius in Cruce pendens pro transgressoribus oraverit: Luc. xxiii. 34. *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Audiebat sæpè talia Maria recordata misericordiae Filii sui, qui *suscepit Israel puerum suum.* Intuebatur ergò Maria, dum caneret contrà superbos, potentes, divites, abyssum imperscrutabilem miseriarum, quæ invocabat abyssum misericordiarum in altera abyssu, quæ est vox cataractarum Dei. Cataractæ quid aliud dicunt, nisi vias occultissimas divinorum Judiciorum, de quibus Ps. xxxv. 7. *Judicia tua abyssus multa. Qui terribilis est in consiliis super filios hominum.* Hebr. x. 11. In cujus manus horrendum est incidere, Ps. lxxv. 5. dum arripuerint manus suæ judicium, dum acceperit, hoc est, ad se ceperit tempus, ut post misericordias judicet justitias, quando reprobis est innotaturus: *Ite in ignem æternum.* Matt. xxv. 41. Grande malum projici à facie Domini, & talis Domini, pejus dum ejecti maledicuntur. Rursus malum additur, quia pergunt in ignem. Quod verò subinfertur *in ignem æternum*, nec æstimari quidem potest quantum sit horrendum.

Nonne, quæso, hæc omnia conferebat frequenti cordis contemplatione Beata nostra, prudentissima feminarum? Nunquid non, obsecro, totus tremor, horror, & dolor, occupabat pios artus suos, lachrymæque decoræ manabant ex oculis, quàmvis in Domini voluntate mens immota maneret?

*Discipulus.* Non frustrà dubitavi qui redeo nedum certior de Mariæ lamento, sed doctior ex istis similia colligere, qualia vides seriatim ex primo verbo magnificationis, per reliquum Cantici pulcherrimum ordinem reperiri. Nullus demùm mihi superest scrupulus de conclusione collationis alterius, quòd in omnes affectionum voces Mariæ se mens in hoc Cantico cum omni facilitate vertebat: & maximè; dum attendo, quanta puritate, quàm integra perspicacitate sensus intimi cordis præditi erant ad audiendum, videndum, odorandum, gustandum, contrectandum, interpretandum, seu loquendum spiritualia cum corporalibus, à summo coelorum usque deorsum in operibus, quæ Dominus volens *fecit in celo & in terra, in mari, & in omnibus abyssis.* Ps. cxxxiv. Est enim contemplatio liber mentis intuitus ad res perspicandas circunquaque diffusus, tanquam si instar benedicti sub uno solis radio totus mundus collectus cerneretur. Conjecturo de ampliatione cordis Mariæ, dum de Patre suo Salomone legitur, quòd dedit ei Dominus *sapientiam & prudentiam multam nimis, & latitudinem cordis quasi arenam, quæ est in litore maris.* 3. Reg. iv. 29. Nemo fidelis dubitaverit, quin amplitudo cordis incomparabiliter major emicuerit in Maria.

*Magister.* Si concessa modò volueris cum traditione cantichordi conferre, concludes facilius quòd nedum in toto Cantico, sed in singulo verbo, & ad quamlibet notulam, potuit Maria sicut peritissima, & exercitatissima cantatrix cum organo gutturis interioris verbula multiplicare non æstimabilis harmoniæ.

*Discipulus.* Conferam aliàs. Nunc investigemus, si Lamentationes Jeremiæ coaptaverit aliquando Maria Cantico suo pleno lamentis cum gaudio. Et si sic, utrum plùs ad litteram de destructione materiali Jerusalem, quàm ad tropologiam, de domorum subversione in anima peccatrice intellexit, & senferit, compatiendo sponsæ repudio.

Ma-



*Magister.* Nunquid oblitus es quæ de lamento culpæ secundum Deum monstravimus, cujus respectu lamentum pœnæ vix est alicujus momenti; quemadmodum in Canticis Canticorum, licet verba sunt carnalia, sensus omnino spiritualis requirendus est. Non secus intelligere possemus de Lamentationibus Jeremiæ, immo generaliter de omnibus hymnis: non quod litera neganda sit, vel abigenda; sed quod sensus suavior & salubrior latet in medulla, quæ præcipue inquirere decet sponsam, quæ se dedit statui lugentium in tempore novitiatus, & probationis suæ in hoc mundo, sub sponso, & Abbate Christo.

*Discipulus.* Heu mihi, meisque similibus, qui totis, non dicam, horis, non diebus, non hebdomadis, sed Mensibus & Annis, aridi manemus, non suspirantes, non gementes, & flentes, in hac lachrymarum valle. Nunquid certæ reprobationis æstimabitur signum? *Cor enim durum male habebit* in extremis, sive in novissimo. Eccli. 3. 27. Et quid aliud cor durum, quam cor lapideum, cor adamantinum prorsus insensibile manens ad omnes divinatorum Canticorum literas, notulas, & voces. Læditur vetus homo noster, spoliatur bonis fortunæ, tollitur substantia. O quam mox defleatur lachrymis amissa pecunia veris! cum tamen oportuerat lamentis amarioribus animam deflere perditam, flere repudiatam, quam sola mors gehennalis expectat. Væ, væ, qualiter expectat? Certè demergendam in stagnum sulphuris ardentis, ubi fumus tormentorum ascendit in secula seculorum. Apoc. xiv. 11.

*Magister.* Jurè flemus, dum nos flere non possumus. Quid miserius misero non miserante se? plorat Augustinus. Cujus miseriæ dum causas inspicimus, illæ multos à desperatione revocant, alios in spem majorem attollunt, alios formant ad humilitatem, alios in ampliori securitate constituunt, nonnullos verò damnabilis ingratitude, vel inertiae reos monstrant.

*Discipulus.* Causas ediffere.

*Magister.* Divisiones itaque gratiarum sunt. 1. Cor. xii. 4. Est autem gratia compunctionis lachrymosæ donum Spiritus sancti, faciens postulare gemitibus inenarrabilibus. Rom. viii. 26.

Datur aliquando gratia in corde molli, & pio, qualem femineus (nisi degeneret) habet sexus, hic facilis ad lamentum, compassionem, & fletum.

Datur alii par gratia devotionis, quamvis sit in eo cor virile propter siccitatem, vel complexionis rationem. Quis habuit excellentius strenuitatem cordis naturalem, quam David ipse, qui puer leonem interfecit, & ursum? Qui inermis Goliath multis terribilibus aciebus armatis invalit, dejecit, jugulavit? Quam magnanimus, quam bellicosus, quam victoriosus extiterit legimus. Nulla tamen muliercula, nullus puerulus delicatus ita faciles stillat lachrymas, quam faciles ad Deum, & sub Deo vir talis, & tantus Rex David orando fundebat. Testes sunt omnes Psalmi sui, Pœnitentiales præcipue, quos lachrymis, rugitibusque lamentis, gemitibus assiduis plenos liquit.

Sunt alii se magnanimes per arrogantiam reputantes, judicio quorum flere indecorum in orationibus, aut canticis.

Sunt qui lachrymarum laudant lavacrum, sed eas haurire de puteo cordis per chordam meditationis, & in pelvim oculorum immittere sunt inertes. Est in aliis fons cordis limo repletus terrenæ cogitationis, ut scaturire non valeat. Vult alios Deus in humilitate sicci cordis custodire; ne ex effusione lachrymarum D

Supplet in aliis carentiam intrinseci doloris cordialis per labores exercitationis corporalis, multis modis, ut qui non habent irriguum superius in corde, quo delectentur balneati; nec inferius, quo purgentur abluti; ipsi tanquam ferrum, vel æs, vel argentum, ponantur in camino tribulationis animas clarificare, vel emolire valentis.

Sunt qui nauseant super manna delicatissimo verbi

*Tomi IV. Pars I.*

Dei, suspirantes ad alium, vel pepones, vel carnum ollas Ægypti, carnales scilicet delectationes in fabulationibus, in rumoribus, in desideriis mundi continuis. Possunt aliquando tales plorare, fatemur; sed fletu sæculi, non secundum Deum, quem iterum deflere necesse erit, quia mortem operatur tam culpæ, quam pœnæ æternæ. Videbis alios qui præsentis miseriæ curas, rumoresque undique alienas, inutiles, immò noxias, veroque lamento contrarias semper accumulunt.

*Discipulus.* Vetas ergò flere damna sæculi, mortes parentum, subversiones Regnorum, strages corporum. Ubi erit illud Apostoli? Rom. xii. 15. *Flere cum flentibus.* Ubi pietas naturalis? Ubi Christiana charitas? Ubi passio proximorum?

*Magister.* Fortiter impellis, si non restitero, aut si non cautus aliorum declinaverò. Utrumque difficile, sed armabit nos gladius biceps verbi Dei, viamque faciet evadendi. Paratus est hic gladius aperire ex prioribus sepem obicis tui, dividendo lamentum juxta divisionem circumstantiarum, potissime finium, quod fiet Theologicè, si fodiamus originem lamenti secundum duplicem moralis scaturiginis suæ venam. Hæc vena certissime amor est. Quis enim flet, nisi quia læditur amor suus, scilicet, quod amat in se, vel in altero? Porro Philosophi secundum divisionem boni triplicis, triplicem amorem posuerunt. Theologizans siquidem Augustinus coarctat amorem duplici fine simul cum origine proportionali, dicens, quod est amor sui, supple, vel suorum, usque ad contemptum Dei per inobedientiam Præceptorum. Et est conversus ad priorem eversum, qui est amor Dei usque ad contemptum sui, supple, & suorum.

*Discipulus.* Non refugio dividendum hunc gladium, si viam patefeceris per eum.

*Magister.* Dum quis flet damna bonorum temporalium, secundum aliquod genus boni, vel honorabilis, vel utilis, vel dilectabilis, ex primo amoris sui in finem contemptus Dei; nemo Christianus dubitaverit, quin pessimus sit, & deflendus fletus iste.

*Discipulus.* Nec dubito; sed medium invenio, qui nec ad Deum dirigitur, nec contemnit ipsum, qualis est pius amor naturalis bonus de genere.

*Magister.* Pellis iterum ad aliud devium, si sit aliquis actus indifferens inter bonum morale, & malum, & inter bonum meritorium, & malum demeritorium. Declinemus ad præsens talem introitum, & dicamus sub compendio de fletu deliberato, bono vel malo, ex ultimo fine Deo, cum circumstantiis ad finem illum positis, vel neglectis, seu rejectis: Non enim agit homo lamentum in genere, sed agit lamentum in numero, teste Aristotele; quia actiones sunt singularium. Fit igitur lamentum cum circumstantiis, & fine. Quisquis ergò flet deliberatè temporalia, vel seipsum, aut addit conditionem Deo quam apponere Christus docuit tam verbo, quam exemplo suo. Matt. xxvi. 39. *Verruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Fiat voluntas tua.* & ita plorat meritorie, si dicto suo non dissentit affectus, vel effectus suus. Si verò conditionem hujusmodi nec affectus, nec effectus plorantis addiderint actu, vel habitu; lamentum jam est sæculi, non secundum Deum, & mortem operatur. Loquimur tamen (ut expressimus) de fletu humano, scilicet libero. Non enim est in potestate nostra, quandoque multis visis, aut sensatis, non plorare, contranitente etiam voluntatis affectu pro tempore.

*Discipulus.* Sunt aliqui qui nec uno modo, nec alio modo flere possunt, etiam dum affectant, qualiter implebunt illud Apostoli præmissum: Rom. xii. 15. *Flere cum flentibus?* Sunt & qui lamentationibus ita sunt absorpti, sed depressi, quod *Gaudere cum gaudentibus* vim non habent.

*Magister.* Una est per omnes passiones communis difficultas; etsi quidem delit facultas, sufficit & supplet voluntas.

X

Eccc

Ecce debet aliquis modò  *flere cum fletibus, gaudere cum gaudentibus*, Rom. xii. 15. Non invenit fletum; desideret, aut desiderare concupiscat, imitando Psalmistam, Ps. cxviii. 20. *Concupivisti*, inquit, *anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore*. Valet hoc consilium in multis, & apud multos, tamen maximè parvulis in Christo nondum habentibus exercitatos sensus pro consuetudine boni operis, aut qui tentationum pondere, vel interiùs, vel exterioriùs conturbantur, dum in eis obtenebratur intellectus, alligatur affectus, obturbatur affatus, tollitur effectus. Suppetunt exempla plurima pro pluralitate scandalorum; ut à carne, sicut in leprosis, & philocaptis & ægrotis; ut à mundo, sicut in calumniam passis, spoliatis, carceratis, & aliis mille modis; ut à diabolo.

Demùm à diabolo nullus est qui se abscondat, qui circumit assidue quærens quem devoret. Sit aliquis, cui dedit otium Deus vacandi sibi, sit segregatus in eremo, vel coenobio ab humanis turbidinis, quamquam non ignoret bella, opinionese bellorum, cum ceteris; de quibus ait Gregorius quòd  *necesse est multa mala prevenire, ut malum valeant sine fine nunciare*: Aut si sit talis in sæculo ad quem nihil de regimine publico spectat temporali, vel Ecclesiastico. Aut fortè nihil percipit auditu de talibus, qualis erat in palma vas balsamitæ contemplationis, & seraphicæ fursùm devotionis Maria Magdalene: qualis altera Maria Ægyptiaca: qualis primus Eremicola Paulus. Quærat, si fas sit cuilibet talium, nec lugere, nec gaudere pro proximis, quos retinens mundus exagitat vicissitudinibus infinitis; hoc non absurdè quæri sciet ille qui cognoverit plures acerrimos pati scrupulos, si non defleant bellorum varios eventus, mutationesque Regnorum. Sapiens est (dicunt alii) qui non curat, in cujus manu mundus sit. Quid si pereunt peritura? Tales contrariæ conditionis referunt Seneca, & Flaccus Philosophus, unus, puto Heraclitus, ad omnem occursum hominum ridendo cachinnabat, adeò nihil serium sibi fieri videbatur. Alius Democritus, humanos incessanter deflebat errores, de quo mirandum dicit Flaccus;

*Undè oculis tantus suffecerit humor?*

Nemo in primis obligatur ad lachrymas exteriores oculi; sufficiunt illæ cordis, seu iudicii rationis, quæ nihil aliud dicunt quàm compassionem alienæ miseriæ, quæ compassio interior desiderat sublevationem facere, prout oportet, & quomodo oportet, cum ceteris circumstantiis, si facultatem haberet.

Nullus præterea tenetur pro quolibet tempore, vel incommodo compassionem affectualem, vel effectualem accipere, dum occupatio suppetit in affectionibus & operibus aliis, saltem bonis, etsi non æquè, vel magis bonis: non enim tenetur homo semper ad melius faciendum. Tollit hæc doctrina scrupulos ab omnibus de quibus inquiris, si se circa divina, & spiritualia sæpiùs afficiant, humanis affectionibus non inspectis, quibus obviare suum non est, nec ex officio, ut supponitur, nec ex necessitatis articulo, dum potest afflicti probabiliter aliundè succurri.

Ceterum nemo pius & sapiens, imitator esse debet alterutrius Philosophorum quos inducis, quia miseriam alterius ridere, intemperantis est, & superbi; dolere verò quamlibet sortem humanam intolerabilis est miseriæ, vel invidiæ stultissimæ, de qua in Job: Cap. v. 2. *Stultum, occidit invidia*. Et Lyricus:

*Invidia Siculi non invenerunt Tyranni*

*Tormentum majus.*

Et Flaccus.

*Invidus alterius rebus marcessit opimis.*

Hinc quidam cum vidisset tristem alium: *Evenit tibi*, inquit, *aliquid mali, aut alteri aliquid boni*.

Rursus appropriatè pro Christianis scientibus illud Apostoli: Rom. viii. 28. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, & quòd Dei providentia in sui dispositione non fallitur: addimus pro serenatione conscien-

tiarum de quibus inquiris, quòd securè possunt in omni recogitatione miseriæ temporalis, sit illa propria, sit communis, in solatium recipere omnia quæ scripta sunt de patientia tribulationum sustinenda; quemadmodum Petrus admonet, *omnem curam nostram, & sollicitudinem projicere in eum*, Pet. v. 7. non solum tuam de te, sed omnem de omnibus: neque enim tibi plus oneri debet esse cura, vel sollicitudo aliena, quàm propria, ut non excutias istam ex humeris tuis super Deum. Lege quemadmodum Christus in Cruce tantum gratia Dei dilectissimam commendavit Matrem suo dilectissimo Discipulo, nec postmodum de Matre verbum ullum invenies. Hoc itaque exemplo docemur, cruci Religionis affixi, domum Patris, & Matris oblivisci, & esse super terram *sine Patre, sine Matre, & sine genealogia*. Hebr. vii. 3. Quisquis ista compleverit, serena pace gaudebit, in utramque paratus fortunam temporalium, vel dextrorsum, vel sinistrorsum, quasi neutrius partis existens, nisi quam Deus monstraverit eligendam; non quòd non oremus pro Principibus, & amicis justè certantibus; sed quòd omnino vovatur & terminetur ad hoc centrum oratio: *Fiat voluntas tua*. Matt. xxvi. 42. Nunquid non hoc modo resistentes invicem apud Daniele Angelis, habent sub expectatione divinæ dispositionis concordiam. Potes addere, quòd pro varietate circumstantiarum expedit, nunc diutius frequentari lamentum; nunc verò gaudium spiritus plus assumi.

Exemplum de duobus fratribus conclusis in carcere poenitentiali. Unius meditatio magis erat ad Poenas Inferni, quas demeruerat; alterius ad gaudia Paradisi, quæ sperabat; hic secundus pulchro, vegetoque corpore; alter squalida cute vix ossibus hærente; sententia Patrum in eis par meritum judicavit.

Postremò teneatur Pauli determinatio cum Sapiente, omnem tristitiam seculi à corde pellendam. Rom. vii. 10. Quid salubriter potest ad omnem passionem sit gaudium, sit ira, sit desiderium, sit timor, quando non est secundum Deum, apte trahi. Non est autem secundum Deum sitollat, aut non ædificet; debitum religiosæ devotionis affectum, vel intellectum cum affectu.

*Discipulus*. Væ miseris, quibus licebat flere, sibi metipsis totos intendere, vacare & videre quoniam suavis est Dominus: qui nihilominus se derelinquunt, nec se, nec alios dignè flentes. Qui rumorum fabulationibus indulgent, sed non ut lex tua, Domine. Qui gratis occupantur nil profuturis, cogitationibus vagis, quibus cum se oblectaverint, dicente Seneca, *Tristes manent, nec sibi, nec aliis utiles*.

Inutiles crebrò, quia tempora furantur, rem pretiosissimam, nec redituram. Gravi postremò se fasce peccatorum onerant, impediunt, circumligant, mergunt, per murmur, per detractiones, per lætities de calu inimicorum, per crudeles incompassiones super perditiones animarum, gaudentes de partialitate valitura nihil aliis, obfutura plurimum sibi. Dicunt tamen: Hoc agimus & quærimus ut oremus attentius, immò verò ut sedulius vos damnetis.

*Magister*. Intrat satyram, cui nulla poterit par esse tragœdia: quin potius redeamus ad Beatæ nostræ lamentum, quod nobis sit in exemplar fructuosæ lamentationis.

*Discipulus*. Nescis, quantum doleam plenus indignatione spiritus.

*Magister*. Vide ne lacum intres quem fodisti, gemens frustra: fer eos quos non habes fas corrigere; timori quoque Dei locum linque.

*Discipulus*. Conferamus, laudo, de Beata pulcherrima mulierum, nedum quonam modo lamentata sit, & ploraverit; sed de quolibet universaliter affectu, qualiter usâ fuerit in canticis, & hymnis canticordis, hoc est, in exultatione cordis sui. Certè nos interea deserant mordaces & noxiæ curarum muscæ mentis irruentes oculis, & suavitatem devotionis cum sabbati tranquillitate perdentes.

*Magister*. Reficiat tamen antea nostri laborem multo-

tiloqui, quies oportuna silentii. Cras agemus, ut voles. Cujuslibet interea sigillatim apud se vigeat recordatio; lamentum nutriens, & confirmans timoratum apud Deum, quia *Misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* Luc. 1. 30.

## S E Q U U N T U R

## C O N S I D E R A T I O N E S XVIII.

**P**rima sit *Misericordia Domini timentibus eum.* *Lateatur cor meum, ut timeat nomen tuum,* Ps. LXXXV. 11. nomen sanctum, & terribile. Scio, canente te, beatissima Virgo (teste prophetico sermone) quia *beneplacitum est Domino super timentes eum & in eis qui sperant super misericordia ejus.* Ps. CXLVI. 11. Jungitur merito spes de Misericordia ad timorem de Justitia. Sicut enim nomen Domini redditur sanctum, & suave sperantibus; sed ne dulcedo mellei spiritus plus comedatur quam satis est, terror additur districtioris justitiæ, quasi salis ad saporem. Terret te, o anima, *Deus ultionum Dominus,* Ps. XCIII. 1. Deus justus, & justitias diligens; alliciat misericors in essentia, & miserator in efficacia, *Dominus suavis,* Ps. XXXIII. 1. & *multum misericors.* Ps. CII. 8. Damnat te Thronus justitiæ, adi cum *fidelia Thronum misericordia,* Hebr. IV. 16. dum licet appellare, dum adhuc dies est comparitionis, dum misericordia sedet in Throno suo, quæ exuperat judicium. Cave, ne differas quousque Dominus accipiat tempus à te, tunc utique justitias judicabit, nec appellare licebit. Ecce confugit ad Thronum misericordiæ reus iste, o beatissima Virgo, Regina misericordiæ, defende jura Curia Regni tui cum Filio tuo, dum sedes à dextris in ea, dum *tempus est miserendi.* Ps. CI. 104. Defer appellationi meæ, suscipiens eam ad te. Non remittas ad Sedem Justitiæ, quoniam terribilis est nimis, & aggravans, & insustentabilis ira ejus. *Horrendum est denique incidere in manus ejus,* dicit Apostolus. Heb. x. 31.

Audio, quid moneat, immò jubeat misericordia. Si vis misericordiam, fac misericordiam, & ama eam, serva Leges Curia, quas dicitur misericordia. Quales Leges? *Dimittite, & dimittimini. Nolite judicare & non judicabimini. Date, & dabitur vobis. In qua enim mensura mensi fueritis, remetietur & vobis.* Luc. VI. 37. 38. Denique *judicium sine misericordia fiet ei qui non fecerit misericordiam.* Jacob. II. 13. Remotà misericordiā quis Judicium sustinebit?

*Credo, Domina, quia sic est, adjuva incredulitatem meam.* Marc. IX. 23. Conscius itaque sum mihimetipsum, quod ex corde desidero dimittere debitoribus meis, sicut vult & præcepit misericors Filius tuus; sed trepidat conscientia super effectibus. Desiderium pauperis exaudiet Dominus, præparationem concupiscentis dimittere magis aspiciet, quàm ad exhibitionem operis. Si non satis effecero quod in me fieri concupisco, ut dimittantur mihi peccata mea, fiat mihi secundum desiderium, qualiter ea cupio mihi dimitti, dimittam & debitoribus; immò generaliter universis.

Desideret igitur misericors Filius tuus, o Regina misericordiæ; desideret, te orante, quatenus mihi dimittat peccata mea; certè cum sibi suppetat posse in omni quod desiderat (si desiderare dici potest) dimittet; utique talem me faciet, cui dimittere jam sit opus justitiæ suæ, quia promissionis, *Dimittite & dimittetur vobis.* Dicam tamen aliqua, quorum mihi videtur esse testis conscientia; si fallitur, corrigatur. Dimitto tali devotione cuilibet debitori pro Christo in vita rea, quod nullum volo reum fieri debiti poenæ gehennalis, & tandem à Paradiso secludi. Absit hæc iniquitas tam crudelis.

Dimitto rursus tali ratione, quod nulli vellem poenas inferri, ut poenæ sunt, viis injustis. Nullas insuper molestias procurare fieri, Juris ordine (qui tuus est

*Tomi IV. Pars I.*

o Deus) interrupto. Si autem per te, aut tuo Judices subordinatos judicium infligis ad correctionem malorum, & innocentium sublevationem, aut consolationem, benedictus tu in omnibus operibus tuis, quia justa sunt in omnibus viis. Oro planè mihi sic dimitti iniquitates meas per afflictiones in præsentem, sub manu misericordiæ tuæ, quatenus non reserves eas, ubi, & quando horrendum est incidere in manus damnantis Justitiæ tuæ. Da mihi misero, Mater misericordiæ, quatenus miserear *anima mea placens Deo;* Eccli. XXX. 24. habeam odio iniquitatem, quia *qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* Ps. L. x. 6. Quid autem infidelius, quid crudelius, quàm odire animam suam? Quia qui sibi nequam, cui bonus?

Sentio, Domina misericordiæ, sentio, fateor, & si negare præsumerem, mentietur iniquitas sibi. Sentio, vix misero mihi, commotiones aliquando varias adversus similes mihi peccatores, aut minus peccatores, præsertim si mihi, aut meis verbis vel operibus molestias inferunt, etiam si justæ sunt. Renitor, o Domina, dum veniunt commotiones ad judicium superioris rationis; vellem non moveri, non irasci, non formidare, non conturbari, sed *imperfectum meum viderunt oculi tui,* Ps. CXXXVIII. 16. gemo sub pondere veteris hominis mei, velle pacis mihi adjacet, sed posse non invenio. *Fiat, Domine, voluntas tua, sicut in celo rationis, sic in terra* Matt. VI. 10. sensualitatis. Sed hoc aliquando datur non ex toto perfectè, quousque absorpta fuerit mors in victoria laborabo, & onustus ero, quamdiu sum peregrinus à te. Onerat corpus, onerat quotidianum opus, onerat peccans proximus, oneratque diabolus astutus, caro blanditiis, mundus angustis, demùm sicut *onus grave gravata sunt super me,* Ps. XXXVII. v. iniquitates meæ cum omnibus injustitiis.

Succurrant, obsecro, quadrigæ tuæ, *quadrigæ Aminadab,* Cant. VI. 11. qui voluntarius interpretatur. *Benigne fac Domine in bona voluntate tua mecum,* Ps. L. 20. id est, benè ignitè age cum quadrigis his virtutum ignitis, ut Eliæ. Sublevent Fides, Spes, & Charitas; veniant equittractores quadrigarum cum rotis quatuor Virtutum totidem Cardinalium. Ista septem onera molestiarum, Fides onus corporis, Spes onus operis, Charitas onus proximi peccatoris. Prudentia superet astutiam, Temperantiam, concupiscentiam, Fortitudo tristitiam. Justitia postremò omnem nequitiam.

*Lateatur cor quarentium Dominum.* Ps. CIV. 3. Jubet hæc, Virgo suavissima, Filius tuus totus desiderabilis per Prophetam: *Fiat in me quod jubet, fiat quod sequitur: & 4. Quarite Dominum, & confirmamini, quarite faciem ejus semper.* Ità, Domina, sim numeratus in generatione *quarentium Dominum, quarentium faciem Dei Jacob.* Ps. XXIII. 6. Væ, quid tibi & lætitiæ, peccator stolidissime? nunquid non audis? nonne pavescis verbum sapientis? Prov. XIX. 10. *Non decent stultum delitiam?* nonne legis, Eccli. VII. 3. *quod melius est, ire ad domum luctus, quàm ad domum convivii?* Et rursus: Eccli. II. 2. *Risum reputavi errorem, & gaudium dixi; cur frustra deciperis?*

Sed ex adverso consolantem & consulentem audio; Ps. XXXVI. 4. *Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.* Totus denique Psalmorum decursus invitatur ad exultationem, gaudium & laudem, nedum hominibus in speciali: Ps. LXXXVIII. 16. *Beatus homo, qui scit jubilationem.* Quid autem est jubilatio, nisi gaudium cordis intentum, quod nec retineri potest intus, nec foris exprimi. *Hilarem ad extremum dorem diligit Deus.* 2. Cor. IX. 7. Onerosa res Domino suo servus tristis, delectat alacris hilaritas obsequentis. Qualis honor Domini, si servus semper horreat eum tortorem, ut delusorem, ut irrisorem & tyrannum? Crudelem litem hanc, o anima Christiana, jam scripsimus absolutam ex Apostolica distinctione de tristitia, & lætitia, secundum Deum, & secundum sæculum, secundum veterem, & novum hominem. Rom. VII. 10.

Ceterum finis, & intentio lætitiæ tuæ nomen imponet, si

si timorata. *Latetur*, inquit Propheta ad Dominum *cor meum*; Ps. LXXXV. 11. quo fine? *ut timeat nomen tuum*: si cum modestia. *Gaudete in Domino semper*. Philip. IV. 4.

Sequitur; *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus*. *ψ. 5.* Si suavis in Spiritu sancto, si grata, si seria, si modesta, si subtristis in veteri homine, si verecunda coram Domino, si vilis sibi speret in misericordia Dei; A si lachrymosa cum decore, si querulosa cum pace, exultabunda cum timore.

Commonitio denique Sapientis: *Qui diligitis Dominum, timeate illum*. Eccli. II. 10. Ecce timorem. Deinde de misericordia, & lætitia, simul in oblectationem, id est, omnem lætationem vobis veniet misericordia. Rectè quidem ad Mariæ Canticum, & *misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum*. Luc. I. 50. Undè? Propter generale in omnes beneficium. *ψ. 46.* *Magnificat anima mea Dominum*. Initium quoddam, tangens modum expositionis moralis, seu tropologiæ Lamentationum Jeremiæ. *Thren. I. 1.*

*Aleph.* *Quomodo sedet dejecta civitas animæ meæ*, prius plena populo virtutum omnium, nunc sola, & solitaria facta, locus spinarum, & veprium peccatorum. *Facta est*, ipsa prius *Dominica Gentium* per subjectionem passionum omnium, nunc *velut mater vidua* non habens viri Dei sui protectionem adversus tyrannidem dæmoniorum. Ipsa dudum *Princeps provinciarum*, quæ sunt sensus sui, jure subditi suo principatui, *facta est eis sub tributo* durissimæ servitutis, in luto luxuriæ, paleis superbiæ, lateribus avaritiæ, fornace ferrea totius miseriæ.

*Beith.* *Plorans ploravit assidue in afflictionis nocte*, & *lachryma ejus* volvuntur in *maxillis ejus* exterius. *Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus*, Angelis, & Sanctis charis ejus, & *omnes amici ejus spreverunt eam*, quia vident à sponso spretam, & *facti sunt inimici*, zelantes adversus miseram, & ream pro honore Domini, quem offendit.

*Ghymel.* *Migravit Judas* deferens animam meam, ne confiteretur, & hoc propter afflictionem culpæ totiens repetitæ, & *multitudinem servitutis* verecundæ, quam habet totiens iterata, nec valitura propter continuum recidivum, confessio.

*Daleth.* *Via Sion*, quæ sunt itinera, quibus anima scandit ad speculationem divinorum, *lugent*; dum materiam dant lugendi, *eo quod non sit bonus*, & altis cogitatus, *qui veniat ad solemnitatem* gaudentis affectus. *Omnes porta ejus*, sensus videlicet exteriores, sunt *destructa* perversis secantium securibus. *Sacerdotes ejus*, vires superioris rationis *gementes* pro voce exultationis, & confessionis. Virginales olim affectiones suæ sunt *squalida*, turpes & fedæ. Quid plura? & ipsa tota est *oppressa amaritudine* vitiorum pro suavitate sanctorum benè olentium unguentorum.

## TRACTATUS SEPTIMUS

### PRINCIPALIS PROSAICUS, DE MENTE CORDIS ET COGNITIONE DEI

#### SUPER ILLO SEXTO VERSU: Fecit potentiam in brachio suo.

*Per Notulas centum quinquaginta.*

#### PRIMA NOTULA.

**F**ECIT potentiam in brachio suo, *disperfit superbos mente cordis sui*. Luc. I. 51.

Consideremus attenta mente cordis nostri, nos qui tota anima magnificare Dominum, qui Deum

tota mente, & corde perfectò diligere præcipimur. Audiamus, quid in hoc Cantici tono notaverit juvenula tympanistria, cujus mens humilis contemplata est multa sapienter. *Disperfit* (inquit) *superbos*. Hoc sufficere videri poterat ad confusionem superbiorum, ad collaudationem humilium, ad potentiam divinam in suo brachio commendandam, etiamsi non additum esset, *mente cordis sui*. Sed firmissimè teneamus, nihil in hoc Tractatu Canticorum superfluum, sicut nihil esse diminutum; quia nimirum Spiritu sancto dictante sapienter editum est, cujus *perfecta sunt opera*, Deut. XXXII. 4. in cujus eloquiis nec *unum jota*, nec *unus perit apex*. Matth. V. 18

Intelligendum tamen est inprimis (ne nostram fallat investigationem nominum vel æquivocatio, vel ignorantia) quid vocetur *mens cordis*. Lucidiùs hoc cognito, patebit integer, & multiplex hujus particulæ sensus. *Mens* etsi pro vi memorativa quandoque sumitur, ut cum dicimus, *mens meminit hujus*; nihilo minus ad præsens coarctabitur acceptio ad illud quod eminet, & est præcipuum in creatura rationali, vel intellectu.

Undè & *mens* ab *imminendo* dicta est, vel à *meliore*, vel à *mensura*, quoniam & illud quod eminet, & simplicissimum est in unaquaque re; mensura aliorum in tali re consistentium est. Volumus autem in primis incedere grossa, & palpabili fide, plùs quàm physica, & subtili determinatione, quemadmodum pro simplicibus, & idiotis (fidelibus tamen) cuditur hoc Opusculum. Cujus titulus esse potest, *De Mente cordis*, seu, *De Triclinio cordis*, in quo præsidet tanquam Architrclinus spiritus rationalis, secundum tres mansiones, seu cenacula, vel tabernacula cordis sui. Constituamus idcirco quid per nomen mentis volumus intelligi: nec obstrepet, aut contradicat, quispian contentiosus acceptioni; nam nomina sunt ad placitum, cum præterea processus aperire poterit congruam impositionis rationem. *Dum autem convenit de re, stultum est*, dicit Dionysius, *contendere de nomine*. *Mens est portio, vel potentia creatura rationalis, qua facta est capax Dei, & ejus particeps esse potest*. Consonat hæc descriptio Philosophicis & Theologicis traditionibus. Sed habet plurimas quæstiones, quæ vix etiam ab ipsis litteratis possunt terminari, ut de quidditate potentialium animarum rationalis, de ipsarum diversitate, & identitate cum essentia, de numerositate, & officiis, & hujusmodi ceteris.

Placeat igitur rudior manifestatio, & dicatur quòd rationalis, vel intellectualis creatura nominatur uti mente sua, immò seipsa, tanquam mentalis tunc existens, dum tota convertitur ad solum Deum tanquam ad objectum suum, unum, primum, supremum, optimum, æternum, præcipuum, & summum.

Teneatur interim ista descriptio, seu quid nominis mentis. Ac proinde Metaphysicales cessent inquisitiones, quales notatæ sunt, de quidditate reali mentis, de modo quo potest clarè, & nudè percipere solum Deum, vel ferri in eum. Respondeat etiam quivis idiota fidelis interrogatus, quæ qualis, & quanta, est mens tua? Respondeat inquam, mens est anima mea; dum ipsa convertitur ad Deum solum, tota, & sola ad solum, & unum. Sic sonat initium vulgati Auctoris, etiam pueris inculcatum.

*Si Deus est animus, ut nobis carmina dicunt.*

*Hic tibi præcipuè sit pura mente colendus.*

Ecce quod mentis officium est, præcipuè colere Deum.

Quo stabilito, confestim elicere fas habemus rationes aliquas, cur ad hæc verba: *disperfit superbos*, additum est, *mente cordis sui*. Una ratio est, si respiciamus ad primos parentes nostros Adam & Evam, quos condiderat Deus ad sui contemplationem claram, & serenam pro statu viæ, quam contemplationem fuisset in gloria visio facialis subsequuta. Væ tibi superbia! Ita enim mente à primis parentibus dis-



dispergi per divini brachii potentiam demeruisti, ut jam heu! nos infelicissima proles, nullum mentis habitaculum in cordibus habere potuissemus, sicut nec Deum cognoscere, nisi misericors, & miserator Dominus noster Jesus Christus, potenti virtute providisset. *Deum* quippe *nemo vidit unquam*, ait Joannes, sed *unigenitus qui est in sinu Patris ipse enarravit*: Joan. i. 18. Potest altera ratio sumi, si respectus habeatur ad apostatas Angelos; quos in tantam conata est attollere celsitudinem stulta suæ mentis præsumptio, ut diceret primus eorum: *Sedebo in lateribus Aquilonis & similis ero Altissimo*. Isaï. xiv. 13. 14. Mens verò nimium sublimata, nimium etiam præcipitata est, simul & dispersa.

Ad hoc enim quidam in alta tolluntur, ut lapsu graviori ruant, finisque ad alta levatis est ruere. Quæret hic scrupulosior aliquis: Nunquid habent demones ipsa corda, cum corpora non habeant, præsertim carnalia, cujusmodi substantiæ cor esse comperitum est: At verò si Deum habere cor trahimus de Scripturis (ut dicimus Filium esse de corde Patris, juxta illud Psal. XLIV. 2. *Eructavit cor meum verbum bonum*) nemo jure negabit posse cordis nomen Angelis attribui, cum de insensibilibus creaturis inveniamus dictum: *Transferentur montes in cor maris*. Pl. XLV. 3.

Transeamus idcirco, nunc & alibi digressiones morosiores inducere per concordantias multiplices, ubi statim constare potest de variis acceptionibus terminorum in Scripturis. Ex quibus accipere paucas ad propositum, quod in manibus habetur, suffecerit. Hoc indulto, poterit & alius sensus elici, conjungendo hoc complexum, *mente cordis sui dispersit superbos*, sicut in Genesi Cap. vi. 6. dictum est, *tactus dolore cordis intrinsecus*, cum dispersit per diluvium generale omnem carnem.

Occurrit & alius sensus, si traducamus dispersionem in bonum; dispersio siquidem malorum, vel à malis bona est, sicut & defectio & separatio. Similiter invenimus à Sanctis nominatam aliquando superbiam sanctam; quæ scilicet nobilitatis suæ conscia nescit prostitui, vel calcari, nescit nisi summis jungi. *Ponam te in superbiam sæculorum*, ait Dominus de Jerusalem nova. Isaï. LX. 15. Assumat utinam mens nostri cordis hanc superbiam, ut nulli dignetur intendere, nulli jungi, nulli inhærere, nisi uni soli quod est necessarium, optimum, æternum & summum; qualiter elegit *Maria partem optimam*, Luc. x. 42. qualiter exultans Propheta dicebat: *Defecit cor meum, & caro mea; pars mea Deus in æternum*. Pl. LXXII. 26. O verè sancta, & desideranda superbia, quæ unicum bonum suum possidere vult excellenter sine arrogantia, & vana gloria, singulariter sine invidia, imperturbabiliter sine ira, infatigabiliter sine acedia, indefinenter sine avaritia, delectabiliter sine luxuria & gula, honorabiliter sine hypocrisis ficta. Dispergat oro, potentia divinæ miserationis universas alteritates; omnes concupiscentias, omnes sollicitudines & phantasias à mente cordis nostri, ut libera mens apponi dispersione gloriatur exultans: *Mihi autem adherere Deo bonum est*. Pl. LXXII. 28. O felix dispersio, quæ summam congregationem operatur, prout loquitur divinus Dionysius, quod unifica virtus divinorum luminum restituit, & replet, & convertit nos ad congregantis Patris unitatem, & simplicam deitatem. Cui concinens Vates regius: *Edificans*, inquit, *Jerusalem Dominus, dispersiones Israël congregabis*. Pl. CXLVI. 2. Hanc dispersionem meretur sancta superbia, quatenus purgetur, & illuminetur, & perficiatur in unico optimo mens cordis pura, & deiformis.

Hæc autem non habetur perfecto complemento, præterquam in gloria, participativè verò per gratiam, plus aut minus in via, secundum distributionem sancti Spiritus; maximè per Theologiam mysticam, prout aperient sequentia, quantum concesserit Spiritus bonus, quem dat Pater cœlestis *potentibus se*. Luc. XI. 13.

Incideret hic locus de divisione *spiritus, & animæ*, Hebr. IV. 12. *compagumque, & medullarum*, & discretionem *cogitationum & intentionum cordis* per potentiam Verbi, quod est brachium Patris æterni. Qua divisione secundum Doctores mysticos nulla mirabilior, nulla potentior. Sed ad faciliora revertamur, ut cœpimus, eis contenti, quæ Tractatu dramático secundo notavimus.

Præactum est quod in corde rationalis creaturæ reperitur triplex habitaculum, undè nominari potest *cordis triclinium*. Spiritus verò quasi præsidens jure dicitur Architrictinus, de quo per Tropologiam signatum est in nuptiis, dum in Cana Galilææ Christus aquam convertit in vinum.

Procedemus autem ordine magis narrativo, quam demonstrativo, vel probativo, supponentes dicta Doctorum cum suis declarationibus Metaphysicalibus, & Theologicis usquequaque, multiplicique ratione fulcitis, quos insēcuti composuimus pridem Opusculum *De Theologia mystica*, partitum in duos Tractatus, secundum traditionem speculativæ primò, post practicæ, per duodecim industrias. Contentetur obsecro, quilibet lector accesserit, si non mox pariter omnia numeraverimus quæ faciunt ad decorem & ornatum, dispositionemque, mirabili varietate descriptam ex Libris tam naturæ, quam Scripturæ; quia fortè dicetur altero loco. Suffecerit hîc, & nunc sensibilis descriptio, quemadmodum per corporalia spiritualia figurantur, eò quod omnis nostra cognitio incipit à sensu pro statu præsentis miseriæ. Propterea interior homo nominat exteriorem, quod est *unanims, dux suus, & notus suus*. Pl. LIV. 14. Proponetur una descriptio, non ut in ea sistatur, sed ut manu ductio quædam pro rudibus, & idiotis, ad divina quomodo libet capescenda.

Juxta quod ita Gregorius exorditur in *Homilia quadam de thesauro, & pretiosa margarita*: *Regnum cœlorum idcirco terrenis rebus simile dicitur, ut ex his que animus novit, surgat ad incognita, & per hæc que scit nota diligere, discat & incognita amare*.

Assignabimus igitur humano cordi tanquam loco grandi, & spatio, tria cenacula, supremum, medium, & infimum. Primum nominabimus cenaculum mentis; medium verò cenaculum rationis. Tertium erit & infimum, animæ cenaculo deputatum. Nolumus tamen, ut statim arbitretur inspector, hæc idcirco depingi, quod ita sint; sed ut facilius accipiat figurata, dum incipit, sed non sistat in figuris. Sic per mysticos intellectus arca Noë literalis, sic Arca fœderis, habens instar illius spiritualis quæ monstrata est in monte, sic triclinium Samuëlis per typum, sic triclinium feminarum in Ester, sic universaliter (ut ad unum dicamus) omnes parabolicæ locutiones significatum accipiunt. Sic præterea coram oculis positum cordis triclinium, in quo mens obtinet summum locum, de quo seorsum consequenter propriæ considerationes annectuntur, quod rariùs sermo invenitur de mente præcisus. Ratio ponitur in medio, anima stat in imo. Spiritus noster tanquam Architrictinus præsidet toti triclinio, nunc ab arce mentis dilabens ad ultimum animæ cenaculum pro administratione sensuum; nunc stat in cenaculo rationis ad investigationem Philosophicæ cujuslibet disciplinæ. Porro si quis aspectu primo despexerit, aut abjecerit hanc nostram speculationem, & tanquam communis vulgata vilescat, quasi nihil afferat novarum sententiarum præter verba, vel figuras; accipiat pro responso primo, quod ideò non est abjicienda, quia consonas habet, & præcæ Doctorum sententias, sicut & ipsi secum veniunt. Deindè fastidium tollitur, dum eadem sententia variè describitur. Undè fundatur color Rhetoricus *Expolitio* nominatus. Denique nemo cogit insistere huic speculationi, præsertim cum neglectu aliorum; imò (si non fallor) proderit ad omnium similium faciliore intellectus,



præcipue si conditio primi cenaculi, quo mens refidet velut in aureo Salomonis reclinatorio, fuerit plenè nota. Caveatque sibi maledictum illud sibi dici: *Dispersit superbos mente cordis sui.* Luc. 1. 51. Quibus ita præordinatis, subjungamus triclinium cordis: Architriclinus dicitur *corculus*, id est, *cordis cultor*, & cordatus dici potest spiritus, scilicet rationalis, quamvis sit unus in essentia, triplex tamen in potentia; imò multipliciter triplex in viribus, & efficacia. Triclinium fuit Maria, quam Ecclesia sic salutat:

*Salve Mater pietatis  
Et totius Trinitatis  
Nobile triclinium,  
Verbi tamen incarnati  
Speciale majestati,  
Preparas hospitium.*

Primum spectat ad mentem, alterum ad carnem, ex qua *Verbum caro factum est*, Joan. 1. 14. triplex in natura, unus in persona. Triclinium triplicatum reperitur in cœlesti Hierarchia. Triplex insuper actus hierarchicus, *Purgare, Illuminare & Perficere*. Materiam hanc supponimus latissimè per Doctores prosecutam. Hoc primum notetur, quod in omni creatura rationali, & iusta, præsertim in homine, triplex hæc triplicata Hierarchia reperitur, secundum triplicem vim, memorativam scilicet & perceptivam, & affectivam; primò in mente, secundo in ratione, tertio in anima, tripliciter in qualibet sigiliatim. Hæc est amplissima speculatio ex hierarchico Dionysii Tractatu *Decimo Capite*. Triclinium multipliciter triplex conformiter ad cœlestem reperitur in Ecclesiastica Hierarchia; sic similiter & in singulari juxta triplicem in quolibet statu coordinationem consideret speculator. Triclinium habet magnus mundus sub Deo; quia quædam sunt entia purè spiritualia, quædam purè corporalia, quædam ex corpore & spiritu condita. Declaratio supponitur.

Triclinium habet minor mundus in habitaculo cordis, scilicet prout superius figuratur. Hæc pars magis proposito congruit; ad cujus elucidationem, & dilatationem, non est necesse simplices inducere subtiliter; sufficiat eis pro devotione capescenda, quoniam sunt creaturæ rationales ad beatitudinis impassibilitatem ordinatæ, quas necesse est intendere quandoque regimini corporis morali, quandoque erudiendæ rationi, sæpè & primò divinæ dilectioni pro impletionem suorum Præceptorum. Intentio prima concernit naturam, secunda industriam, tertia puram gratiam. Triclinium minoris mundi perfecta distinctione cognoscere, spectat ad Philosophiæ, & Theologiæ Professores, si voluerint naturam, proprietatemque contemplationis agnoscere, & illud implere Græcum oraculum: *Γνωθὶ σε αὐτόν*, id est. *Nosce te ipsum*. Si præterea voluerit sapienter discernere, quemadmodum Theologia activa spectat ad infimum, speculativa ad medium, mystica ad supremum cordis nostri. In infimo sunt adolescentulæ, in medio concubinæ, & Reginæ, in tertio unica est perfecta cum dilecto. Triclinium cordis includitur in Præcepto dilectionis. Deut. vi. 5. *Diliges Dominum Deum tuum; ex tota mente tua; ecce supremum. Ex toto intellectu*, ut ponitur in Luca c. x. 27, & hæc est ratio; ecce secundum. *Ex tota anima tua*; ecce tertium. *Ex toto corde*, ecce simul totum. Hic tamen attende, quod omnia vocabula rationali creaturæ, ut rationalis est, attributa, sæpè permixtim accipiuntur unum pro altero, & singulum ipsorum pro singulis: quæ multiplicitas utendi causat frequenter confusionem in doctrinali disciplina, vel in studiosa meditatione, nisi proprietas nominum (quo sumitur apud Doctores) annotetur. Triclinium eleganter exposuit, & distinxit, venerabilis Richardus, & ante eum Hugo, fundantes se in Augustino præcipue. Boëtius quoque in suo Libro *De consolatione: quarto & quinto*. Et post istos Dominus Bonaventura, tam in *Lectura Secundi Sententiarum*, quam in *suo Brevisloquio* sub compendio. Denique mirabilius in *suo Itinerario mentis*

in Deum. Sed & Autor Libri *De spiritu & anima*, qui (se iudice) fuit tantummodò compiler ex aliis, multa notavit digna. Omnes postremo, qui de anima rationali, & viribus ejus Philosophicè aut Theologicè tractaverunt, illustrant triclinii nostri notitiam, ita tamen quòd Theologica traditio præferatur. Dicitur hoc propter Avicennam, & Averroem, & Platonicos, & alios, quorum recitator fuit Albertus in *suo de anima, & de intellectu, & intelligibili*, discrepantes in multis à Fidei pietate. Scrutetur illud Apostoli: *Omnia tentate quod bonum est tenete.* 1 Thess. v. 21. Triclinium cordis convenienter assignatum est secundum triplex habitaculum, seu cenaculum, sub appropriatione nominum istorum, *Mens, Ratio, Anima*, quibus præponitur velut Architriclinus ipse spiritus rationalis. Sponsus autem potest nominari *Animus*. Uxor verò dicitur *Affectus vel Affectio*, & hæc multiplex, signanter triplex. Unde nominari potest noster animus nunc animalis, si ex utero animalis affectus gignit prolem; nunc rationalis, si ex utero rationalis affectionis gignit sobolem; nunc spiritualis, si fœtus ex multis affectionibus procedat, Spiritus sancto superveniente, atque sui roris intima asperione mentem fecundante. Triclinium cordis quandoque reducitur ad binarium, & senarium; quandoque ad septenarium protenditur. Famosa Apostoli distinctio de homine veteri, & novo, interiori scilicet & exteriori: dat interiori quicquid spectat ad divinam; dat exteriori quicquid ad vitia, & ad brutales spectat affectus. Primum vocat spiritualement hominem, alterum animale: ubi nominibus aliter utitur quàm habeat distinctio nostri triclinii, sed sententia faciliter consonat; sicut ista quæ septenario dilatatur. Triclinium cordis habuit Deus, & proximus noster Jesus Christus, secundum humanitatem, quòd fuit in eo mens beata, ratio prompta, anima mœsta cum carne infirma. Significavit hoc triclinium Hugo sub metaphora triplicis oculi scilicet carnis, rationis, & mentis, seu contemplationis. Significavit hoc ipsum Richardus sub typo triplicis conjugii ipsius Jacob. Unum cum ancillis fuit Bala, & Zelpha, alterum cum liberis Rachel, & Lia. Tertium (quod satis dat intelligi) cum divina sapientia, de qua Salomon cecinit: *Mulierem fortem quis inveniet?* Prov. xxxi. 10. Hæc utique est sapientia *Mater pulchra dilectionis*. Hæc non ex virili semine, sed mystico spiramine Virgo concipit & parit Dei Filium, quoniam spiritus rationalis per Jacob figuratus, non sufficit ad hunc partum in utero mentis, sicut nec Maria Virgo fecundabatur à Joseph sponso suo, qui non dominatur, sed obsequi debet Dominæ sponse suæ, quàm fecundat Spiritus Jesu Christi, qui Dominus simul, & Pater est, & sponsus, & filius, in hoc partu.

Porro de mente, quæ superiora cordis tenet, principaliter est propter verba literæ, simul cum mysterio, pertractandum. Hæc est velut in arce, ad quam invitat apud Salomonem Sapientia & apud Boëtium Philosophia, quibus obedientes sancti, & elevati viri, conscendebant in excelsa. Elias, Elisæus, Daniel, Petrus, Sara, Judith: Esther quoque rogatura Assuerum, venit per ordinem ad tertium ostium. Christus demùm in monte transfiguratus est. Jesus in cenaculo grandi strato montis Sion cibavit Apostolos corpore suo, quibus & præbuit se videndum post Resurrectionem, & Spiritus sancti cœlitus missi virtute roboravit, docuit, & succendit, colligens illic, & uniens humiles *mente cordis sui*.

## S E Q U U N T U R D E M E N T E, *Veritates Duodecim.*

C O N T I N U E T U R ergò de mente expositionis collectio, repetendo primitus, quòd mens ab eminentia nominatur, & in supremo cordis triclinio collocata.

locatur, quia proprium habet officium spiritualibus intendere, non qualibuscunque, quia ratio communiter circa sui cognitionem, & spiritualium occupatur; sed mens vacat soli Deo. Hoc jam præmissimus; in hoc quid nominis convenimus, adeò quòd, si vacet mens sibi, jam non fortitur nomen mentis, pro quanto vacat alteri, quàm Deo.

Ipsam verò constat non esse Deum. Convenissent in hoc quid nominis etiam Philosophi summi, licet à modo ponendi discrepassent. Mens sicut à solo Deo creatur in natura, & in essentia; sic à solo Deo formatur, & illuminatur, tanquam imago, & similitudo sua. Hæc jam consideratio discrepat à traditionibus Philosophorum, qui posuerunt animam rationalem secundum mentem proximè formari ab intelligentia ultima, cum ceteris erroribus notatis in tenore Articulorum Parisiis damnatorum, de quibus non est hîc insistendum per singula. Sufficiat interim, positiones Fidei simpliciter supponere, non probare.

Mens comparatur ad Deum sub triplici habitudine. Primo, sicut ad principium productivum. Secundò, sicut ad objectum motivum. Tertiò, sicut ad donum sanctificativum. Primum habet commune cum quolibet ente: Undè reperitur in mente modus, species, & ordo; rursus, unitas, veritas, bonitas; denique mensura, numerus, pondus. Etenim consistit in re quolibet, quantumcunque modicum habeat entitatis, & in accidentibus, & in materia prima vestigium Trinitatis.

Mens cum comparatur ad Deum sicut ad objectum motivum, sortitur imaginem Trinitatis in natura sua, ubicunque, & qualitercunque fuerit collocata. Ratio, quia capax Dei est, ut eum recolat, intelligat, & dirigat. Nec potest aboleri triplex hæc potentia, mente ipsa stante. Undè nec in dæmonibus lux harum potentiarum, seu virium, seu aptitudo naturalium extinguitur, quin in se lux existat, prout esset sol in luce sua, etiamsi nihil extrà se actualiter illustraret.

Mens comparata ad Deum sicut ad objectum motivum, est nobilior, & expressior similitudo Dei naturalis, quàm si consideretur primo modo tanquam vestigium. Ratio, quia imago propter maiorem expressionem est nedum medium deducens à posteriori tanquam à signo causato ad causæ suæ notitiam; sed habet in se formaliter, saltem in actu primo, cognitionem & dilectionem suæ causæ primæ. Rectè eodem modo quo discipulus cognoscit artem magistri objectivè in aliis; sed formaliter eam, aut saltem virtualiter, in se capit; & hæc est propria distinctio imaginis à vestigio.

Mens comparata ad Deum sicut ad donum sanctificativum, sortitur nomen similitudinis Dei; quia per hunc modum particeps ejus esse potest, & hoc plus, aut minus, secundum exuberantiam gratiæ gratum facientis, cum tribus Theologicis virtutibus in via, aut tribus dotibus, aut actibus in gloria. Ratio, quia gratia gratum faciens una est in radice & essentia, & triplex in habitibus fundatis & formatis in ea, & ab ea, quorum ipsa est radix, & forma, & finis, proportionabiliter ad essentiam divinam, unam in trinitate, & trinam in unitate.

Utrum verò gratia sit prius subjectivè in essentia animæ, quàm in potentiis? Videtur quòd in essentia, sicut essentia est prior, & potentior quàm potentia, quia radicantur, & fluunt ab ea. Sed neque gratia immediatè elicit actus potentiarum, sed imperat illos, & virtutes eliciunt, scilicet, Fides, Spes, & Charitas; aut potentia, mediantibus his habitibus, qui sunt Fides in rationali, Spes in irascibili, Charitas in concupiscibili.

Mens in parvulis baptizatis censenda est vera imago & similitudo Trinitatis. Ecce nunc incipimus investigationem theoricæ Christianorum, quam nullus sapientium, & prudentium mundi cepit. Ad cujus cognitionem non sunt necessariae inquisitiones Philoso-

phicæ vel Metaphysicales, nec Mathematicæ, sed sufficit gratia cum Spe, & Fide, per dilectionem operante. Quemadmodum sub compendio divinus Augustinus, quòd *Fide, Spe, & Charitate, colitur Deus*. Undè deduxit contra Platonicos Plotinum, Porphyrium, Hermetem, Apuleium, & similes, longo processu, in suo *De Civ. Dei*: & in *De vera Religione*: Quòd solus Christus dederat modum generalem redeundi mentes in Deum, purgando, illuminando, & perficiendo, neque oportebat theletas aut theorgias magicorum, vel idolatrarum induci, sed respui. Sufficiebat denique illud impleri, quod hortabatur Ecclesia: *Surgam corda*.

Mens parvulorum baptizatorum, & generaliter omnium Christianorum quantumcunque simplicium, si sint in gratia, censenda est soli Deo tanquam sponso vero, & soli suaviter inhærere; per influxum formalem gratiæ gratum facientis. Ratio, quia acceptatur, quamvis non semper exeat gratia in actum, secundum exemplum in qualitatibus materialibus, albedine, nigredine, & calore, quia forma communicat actum suum primum, quamdiu manet in subjecto. Sic enim homo dicitur rationalis, & vivens, à mente sua, etiam dum homo dormit, dum actu nihil intelligit. Sunt autem influxus formales ipsius gratiæ tres principaliter, quos appellat hierarchicos Dionysius, *purgare, illuminare, perficere*, appropriatè ad vigorem virtutis in mente, ad fulgorem veritatis, & ad ardorem, vel amorem, charitatis; quos omnes influxus ipsa complectitur quietudo fruitionis, quæ est *Pax exsuperans omnem sensum*, Philip. iv. 7. & in qua effectus principalis stat Theologiæ mysticæ, qui ideò dicitur amens, id est, sine mente; & irrationalis, id est, sine ratione, & stulta, id est, sine consueto ordine cognoscendi, prout infra notabitur.

Mens parvulorum baptizatorum (de quibus minus videtur, quia nondum habent usum liberi arbitrii) censenda est naturaliter, & supernaturaliter, liberè Deo frui, quamvis non libertate, ut est arbitrans, sive deliberans; propterea nondum dicuntur actu mereri, vel agere virtuosè; sed complacenter, & pulchrè, cum, decore virtutum, copulantur ipsi Deo sponso suo. Ratio est, quia imago suæ mentis ad sui reformata est honorem principii, secundum memoriam intelligentiam, & voluntatem.

Mens omnibus hominibus est æqualis libertatis quoad essentiam, & actum primum; sed non quoad actum secundum, propter impedimenta, vel adiutoria, modò istis, modò illis advenientia. Caderet hic sermo de triplici libertate, scilicet, à coactione, à peccato, & à servitute. Undè est præterea quòd libertas arbitrii non potest cogi, nec ab hominibus, nec à Deo, nec à corpore proprio, cum experiamur ipsam libertatem totaliter frequentius impediri quoad actum suum. Sed aliud est cogi, aliud impediri, vel deturbari, prout Sancti docent.

Mens primo modo prius descripta nedum eminet in cordis triclinio supra rationem superiorem, sed locanda videtur supra synderesim, & conscientiam. Ratio, quia portio, sive ratio superior, ut talis est, intendere potest aliis sub Deo, quæ sunt spiritualia, & intelligibilia, ut sunt Angeli & Sancti. Porro synderesis est naturale iudicorium, vel inclinatio, sicut alii loquuntur. Sed hoc iudicorium generaliter attenditur ad verum in universali, & inclinatio ad bonum similiter in universali.

Mens autem solum respicit Deum, & inclinatur ad ipsum unum, verum, bonum, æternum, solum & summum. Habet igitur objectum prius, & principalius ipsa mens, quàm ratio superior, aut synderesis. Perpendit hoc dum procedit ad actum secundum, tam secundum potentias suas, & vires, quàm secundum habitus, quibus ipsa formatur, & decoratur. Mens non habet intellectum agentem, vel potentialem, quasi potentias distinctas

unctas essentialiter ab invicem, vel à seipsa, sicut multi Philosophantium locuti sunt, quos non oportet imitari; quia ponebant aut unitatem mentis in omnibus, aut ipsam non esse corporis formam, nec de novo creatam, sed perpetuam; nec ad gratiam, & gloriam, à Deo solo sublimari, cum erroribus huiusmodi, contrà nostræ Fidei pietatem. Caderet hic exquisitior sermo, qua ratione dicitur mens simul esse agens, & patiens; mota, & movens. Sed hæc in spiritibus, & à materia separatis reperitur libertas, cum seipsam movet, dum se reflectit super se, & super actus suos.

Transeamus ad præsens conquisitiones huiusmodi speculativas, & Metaphysicales: & ad modos, & ad causas undè mens dispergitur revertamur, quatenus ejus unio, & simplificatio plùs nota sit, ne incuratur verbum hoc improprietatis: *Dispersit superbos mente cordis sui.* Luc. 1. 51.

Dispersio mentis dedit occasionem impositoribus nominum, quos necesse fuit sapienter attentos esse circa rerum proprietates, ut mens à mene diceretur. Est autem mene idem, quod luna, vel defectus.

Mens autem præsertim stulti (secundum Sapientis verbum) *ut luna mutatur.* Eccli. xxvii. 12. Lunatica quippe est, quam spiritus immundus mittit nunc in ignem cupiditatis malè inflammantem, nunc in aquam tumoris malè suffocantem, nunc elidit in terram cogitationum noxiarum de terrenis, & volutatur & clamat, & stridet, & spumat, & arefcit, & discerpitur per varia, ut tandem redit ad se per lucidum intervalum, vix Deum noscat, & se, & hoc ab infantia. O quam sæpè descendit nostra mens de Jerusalem panis in Jericho lunaris mutationis. O quotiens incidit in latrones! Sed locus est hîc & nunc doctrinæ, & non quærelæ.

Dispersio mentis causam habet duplicem in genere. Quædam vitiosa est, altera non vitiosa. Vitiosarum quædam est ex originali culpa, quædam ex veniali, quædam ex mortali. Sunt autem causæ aliæ non vitiosæ, sed naturales quemadmodum est necessitas somni; quamvis aliquorum videatur opinio sentire, quod pro statu naturæ institutæ mens non fuisset à somno depressa, nec etiam in pueris, quin actus semper meminisset, intellexisset, & dilexisset Deum. Et hoc privilegium trahe re volunt ad beatam Virginem, immò ad Joannem Baptistam, etiam ex utero, sicut non est dubium, quin Christus viator semper dicere poterat: *Ego dormio, & cor meum vigilat.* Cant. v. 2. Quippè beatus erat secundum mentem; non sic Joannes, & Maria.

Stemus hîc, & in aliis cum traditione communi, quod in istis etiam quandoque mens cessabat ab actibus suis, & causis naturalibus, & constat sine peccato. Dispersio mentis pro statu naturæ lapsæ de qua principaliter erit sermo) nunquam intelligitur fieri quoad actum suum primum. Hoc jam tactum est; quia sicut anima rationalis est perpetua, postquam creata est, sive sit in corpore, sive extra corpus: lux est quædam in se nata lucidum reddere in actu secundo subiectum dispositum, ut corpus, vel seipsum, si non aliquis intervenerit obex. Undè & naturalia in dæmonibus, secundum Dionysium, splendida remanserunt. Vocatur autem actus secundus ipsa operatio elicitæ, & immanens, vel imperata, & transiens.

Dispersio mentis quoad actum secundum, provenit quandoque negativè, quandoque privativè. Negativè siquidem, dum non finitur exire in actum sine culpa sua; privativè verò cum culpa sua. Exemplum primi, in dormientibus, infantibus, & fatuis naturaliter. Exemplum secundi, in ebriis, & philocaptis, & aliis, quos excæcat sua malitia.

Dispersio mentis habetur virtuosè, dum spiritus propter actus virtutum in activa pro tunc impeditur cogi-

tare de Deo solo, & manere in arce sua. Certum est autem quòd omnes virtutes consonant quoad habitus suos, nec se impediunt: actus verò sæpe mutuò se non compatiuntur. Quis nesciat, quod actus vitæ activæ suspendunt actus vitæ contemplativæ, & è contra? Non enim simul est, vacare actionibus extrinsecis & intrinsecis speculationibus. Si autem quæretur, utrum semper oporteat agere id quod melius est in se: clara est responsio, quod non; alioquin quilibet obligaretur ad opera supererogationis: nam virtus, & ars terminos suos habent, & certos.

Sufficit igitur pro regula ad salutem, quod fiant actus qui tunc jacent sub Præcepto operantis, quantumcumque quis videatur idoneus ad alia, & præditus talento multiplici ad supererogandum; quæ regula tollit scrupulos super distributione talenti accepti, quos frequenter inducit fervor indiscretus, & zelus non secundum scientiam, proveniens ex radice superbix, vel vanitatis, vel certè à dæmonio meridiano, *cujus oculi sunt sicut palpebra diluculi*, & qui per arrogantiam *fervescere facit sicut ollam profundum maris*, cui cor stultorum comparatur, & *ponit quasi cum Banguenta bulliunt*, Job. xli. 9. 22. hoc est, cum de virtutibus effingit.

Dispersio mentis quoad habitum gratiæ gratum facientis, nunquam provenit absque peccato mortali; sed actus ejusdem gratiæ potest sine culpa mortali vel veniali frequenter interrumpi. Hæc pars sequitur ex præcedenti. Unde pro faciliiori notitia omnium quæ tractamus, possumus per distinctionem dicere, quod mens in homine, sicut anima rationalis, potest considerari dupliciter. Uno modo secundum esse suum; alio modo secundum benè esse. Si primò modo, sic est incorporealis, & immaterialis naturaliter. Si secundò modo, sic recipit varietates plurimas; & hoc dupliciter in genere, quia vel constituitur secundum benè esse habituale suum solum, vel secundum esse actuale. Si secundum esse habituale; sic est dupliciter, vel secundum habitum purè supernaturaliter infusos, vel secundum habitum naturaliter per assuefactionem acquisitos. Talis est distinctio de benè esse actuale; quia vel procedit illud ex habitu supernaturali, vel supernaturaliter, vel solum naturaliter.

Fierent subindè multæ distinctiones de comparatione mentis, aut animæ rationalis, quoad benè esse vel quoad esse, secundum quid, quod est additum sub uno esse. Et secundum istos respectus haberetur notitia, cur anima tot nominibus appellatur, cum sit essentia simplex, & una, ut quod dicitur spiritus, mens, ratio, anima; dicitur portio superior, & inferior; dicitur intellectus speculativus, & practicus; dicitur simplex, & compositus, aut discursivus; dicitur formalis, & actualis vel adeptus; dicitur agens ut possibilis; dicitur inventivus, & judicativus; dicitur liberum simpliciter & liberum arbitrium; dicitur synderesis & conscientia; dicitur naturaliter agens; dicitur rationalis concupiscibilis; dicitur tandem principaliter spiritus cognitivus; dicitur mens collecta, & unita in humilibus devotis; dicitur dispersa in superbis mente cordis sui.

Veritates octo diximus de dispersione mentis. De collectione videamus, simul & devotione. Collectio mentis ad Deum potest acquiri quasi via triplici in genere. Una est, per devotionem simplicem; altera per Philosophicam investigationem, & intelligentiam; tertia per Theologiam, quæ complectitur intelligentiam, & devotionem simul, si plena sit. Nunc de prima principalior est intentio ad confusionem superbiorum *mente cordis sui*.

Describitur autem devotio secundum Doctores, nominatim secundum Hugonem in suo *De oratione*. *Devotio est elevatio mentis in Deum per piæ, & humilem affectum, Fide, Spe, & Charitate subnixum.* Nihil hac descriptione verius, nihil luci-

lucidius, nihil proposito nostro simplicium documento accommodatius tradi potuerat.

Porro de mentis devotione non siluit Scriptura, *Exod. xxxv. 21.* loquens de offerentibus *mente promptissima, & devotissima.* Mens devota est in incipientibus, devotior in proficientibus, devotissima in perfectis. Collectio mentis per devotionem, nihil aliud est, quam elevatio. Non enim potest mentis elevatio fieri ad Deum per pium, & humilem affectum, quin colligatur ad unitatem. In qua unione tradit divinus Dionysius mysterium consiliter Theosophiæ Christianorum. Unde præterea fumitur distinctio spiritualis amoris à carnali, quia primus unit, alter spargit. Et quia talis unio non attingitur absque amore spirituali extasim faciente, tradiderunt expositores sui, quod appellat Theologiam mysticam, experimentativum, vel gustativum amorem. De quo dicit unus inter cæteros, quod amor huiusmodi causabatur sine cognitione prævia vel comite. Quod an verum sit, & quomodo potest accipi tactum est alibi, sub duodecim considerationibus: & hic superaddentur aliqua. Certissimum quidem est quod amor omnis cognitionem præsupponit unam, aut alteram.

Habemus ecce tria principaliter in descriptione devotionis. Primò: quod *est elevatio mentis in Deum.* Secundò: quod *hæc elevatio fit per pium & humilem affectum.* Tertiò: quod huiusmodi affectus debet esse *Fide, Spe & Charitate subnixus seu formatus.* Possunt hic explicari quatuor causæ devotionis, finalis, materialis, efficiens & formalis.

Possit insuper aperiri, quid intelligimus per elevationem mentis in Deum, quia non fit hæc sermo de elevatione locali, cum Deus sit ubique, & semper, intimior menti, quam mens sibi ipsi. Sed intelligimus de elevatione spirituali, non secundum esse mentis, sed secundum bene esse habituale, & actuale, per affectum scilicet pium, & humilem, qui quandoque stat in habitu solo, quandoque procedit ad actum, quemadmodum Fidem, Spem, & Charitatem, nunc pro habitibus, nunc pro actibus accipimus.

Accipientes autem pro actibus convenienter imprimis coarctamus sermonem ad tria hæc vocabula *affectus, pius, & humilis*, ita ut abbreviando dicere possemus, quod devotio est *affectus pius & humilis.* Quisquis ergo plenè cognoverit quid est *affectus pius & humilis*, sciet utique quid est devotio.

Et quoniam *finis legis est dilectio* 1. Tim. 1. 5. secundum Apostolum, conformiter ad Christum testificantem, in *deobis mandatis dilectionis tota Lex pendet & Propheta.* Matth. xxii. 40. Fuit opinio celebris, quod Theologia Christianorum magis est affectiva propriè, quam speculativa, vel practica. Non enim data est Lex Christiana, ut hic intelligamus Deum, sed ut captivemus *omnem intellectum in obsequium Christi.* 2. Cor. x. 5. Valet hæc consideratio pro simplicibus Christianis, & militat adversus superbos mente cordis sui, qui nihil credere volunt, nisi prius intelligant, quales erant Philosophi, quos damnant Parisienses Articuli de errore quasi per omnia, specialiter dum dicebant, quod nihil scit qui Philosophiæ non studuit; quod insuper non est alia felicitas hominum, quam studere Philosophiæ, & quod non est curandum de Fide. Procedit rursus hæc consideratio contra superbos, solo nomine, & vanitate Theologos, qui student solum ut sciant, vel sciantur; nihil verò trajiciant ad affectum, nihil ad mores, & virtutes. Et cum dicit etiam Gentilis Philosophus: *Inquirimus quid sit virtus, non ut sciamus, sed ut boni efficiamur.*

Cognovimus pro dolor, aliquos, quibus omnis doctrina miscens cum speculativa pietatem Fidei ad effectum reddebatur gravis, molesta, nauseans, & onerosa, ita ut Doctores devotos deriderent ut idiotas, & vetulas, quales sunt apud tales Gregorius, Bernardus; immò damnata arrogantia, & amentia! Augustinus

*Tomi IV. Pars. I.*

& Dominus Bonaventura, cum similibus. Est, inquit, doctrina eorum ad prædicationem, & devotionem, quasi stare nequeant pariter devotio, & eruditio. Siquidem verum est, quod repugnant scientia inflans, & Charitas ædificans, quia *execrabilis est superbo humilitas.* Eccli. xiii. 24. Sed est scientia, quæ non inflat, sapientia scilicet *qua desursum est, pudica, suavisibilis, pacifica,* Jacob. iii. 17. quæ erudiens intellectum, simul per devotionem informat & inflammat, & pascit affectum, favus scilicet cum melle, oleum cum igne, utile cum dulci. Devotio nihil habens de Philosophia, vel Theologia scholastica speculativa, sufficit ad salutem; sufficit iusuper ad collectionem unitivam mentis cum Deo per supermentales excessus. Philosophia verò & Theologia, sine devotione dispergunt superbos mente cordis sui, deprimunt; & avertunt, ut se misceant quæstionibus infinitis. Ratio brevis in promptu est, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Jacob. iv. 6. *Declaratio sermonum tuorum illuminat (ait Psalmista) & intellectum dat parvulis.* Ps. cxviii. 130.

Consideremus proprietatem devotionis, ut consequenter appareat quales apti sunt ad devotionem; illi nimirum, quibus est suavitas in affectu, pietas in intellectu, humilitas in affectu simul & in intellectu. Est itaque devotio *affectus pius & humilis.* *Quid est autem affectus, nisi spontanea quadam, & suavis inclinatio,* ait Hugo. Porro contrariatur affectus suavitati, mentis duritia, quæ compunctionem non molitur de qua Sapiens: *Qui autem mentis est dura, corrumpet in malum.* Prov. xxviii. 14. Et iterum: *Cor durum male habebit in novissimo.* Eccli. iii. 27. Contrariatur pietati Fidei mentis insipientia, de qua Psalmista. *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus.* Ps. lxxv. 1. Et alibi: *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde.* Ps. lxxv. 5. *Prædicamus Christum (ait Apostolus) Gracis quidem stultitiam.* 1. Cor. 1. 23. Contrariatur humilitati, Spei, mentis arrogantia, quæ præsumit de meritis, vel desperat de præmiis. Hic est vir, *qui non posuit Deum adiutorem suum, sed prevaluit in vanitate sua.* Et rursus: *Manus enim nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia.* Deut. xxxii. 27. Et illud de Judæis apud Prophetam: *Desperavimus:* Jerem. xviii. 12.

Sciverit igitur omnis homo, qui noverit comprehendere sub hoc maledicto, *disperdit superbos mente cordis sui*, quod ad mentis collectionem unitivam necessaria est devotio quam descripsimus, quæ est *elevatio mentis in Deum per pium & humilem affectum, Fide, Spe, & Charitate subnixum.*

Propterea quemcunque videris carentem istis, dic, quod dispersus est mente cordis sui, quantumcunque se Philosophum, vel Scholasticum Theologum esse jactet. Dic illud Job de tali: *Si ascenderit in cælum superbia ejus, & caput ejus nubes tetigerit; quasi sterquilinum in fine perdetur; & dicent qui eum viderant: ubi est? Quasi somnium avolans non invenietur, & transiet quasi visio nocturna.* Job. xx. 6. 7. 8. Dic quod est sal infatuatum, ejiciendum, & conculcandum. Secus verò, si quem agnoveris in affectu suavem, pium, & humilem; si ad Deum cum simplicitate Fidei, Spei, & Charitatis elevatum, quamvis iste sit sine literis, sine Philosophia sine Theologia; talis utique collectus, & unitus est mente cordis sui. Quid igitur? Vana est Philosophia? Inutilis est Theologia? Vana prorsus, inutilis, & noxia habenti, si non comes affuerit devotio, quæ pius est & humilis affectus; qua comite poterit ad intelligentias plurimas evehi, quas non habebit de lege communi simplex Christianus.

Poterit insuper talis esse utilis in doctrina, quæ Fides saluberrima gignitur, nutritur, defenditur, roboratur. *Utilis* præterea, sicut dicit Apostolus, *ad arguendum.* 2. Timoth. iii. 16. Proinde devotio sola non sufficit ad explicationem

Y

fui



tui mentibus alienis insinuandam, cum amplius in experimentalis sensu, vel affectu, quam in ratiocinativo intellectu consistent. Sunt idcirco male devoti simplices illi, qui juxta suas affectiones tradere fatagunt aliis regulas, & Leges ex Scripturis sacris. Hinc fatuæ revelationes, hinc superstitiosæ affectiones prodierunt. Sicut è converso Philosophi, & Theologi devotione carentes, sinistras de devotionis mysterio derisiones intulerunt.

Rursus: ita se habent affectus, pietas, & humilitas in Deum, ut nequeat una veraciter sine altera inveniri: nusquam enim pietas Fidei ritè stabilitur sine affectione humili, nec humilitas Spei, & suavitas Charitatis, sine Fidei solidæ pietate. Quo factum est aliquando, ut dolere, poenitereque se dicerent nonnulli litteratorum, quod non in simplicitate parentum, scilicet laicorum permanissent. Fides itaque donum Dei est, ne quis gloriatur. Pax insuper in credendo precabatur ab Apostolo suis: *Deus*, inquit, *Spei repleat vos omni gaudio, & pace in credendo.* Rom. xv. 13. Ratio subditur, *ut abundetis in Spe, & virtute Spiritus sancti*: quæ virtus, est Charitas

Caderet hic sermo de certitudine Fidei, & quemadmodum intellectus in ipsa stabilitur, sicut & in Spe, & in Charitate per omnimodam sui derelictionem sub potenti manu Dei captivando *omnem intellectum in obsequium Christi*, 2. Cor. x. 5. qualiter suadebat Chrylogonus Anastasiæ: *Tu vero ancilla Christi, trophæum Crucis tota mente constringe.* Modus infra notabitur. Quid autem est mens tota, nisi mens unita totaliter, & collecta? Omnis verò mens talis devota est in incipientibus, devotior in proficientibus, devotissima in perfectis, quos non dispergit superbia mentis cordis sui.

De devotissima mente dicemus aliqua. Primò de devotione perfectorum ad alios reditura. *Devotissima mens* qualis est in perfectis, *habet in se secretum solitudinis, serenum luminis, tabernaculum pacis; habet & cenaculum, seu diverticulum refectiois, cubiculum requiescentis, nidulum pullificationis*: Hoc est ex Bernardo. *Videt illic lucem, quam non capit locus. Audit harmoniam, quam non capit tempus. Odoatur fragrantiam, quam non spargit flatus. Gustat cibum quem non minuit edacitas. Hæret amplexui, quem non devellit satietas.* Hæc ex Augustino.

Sed amirabilior est super omnes Dionysii traditio, quæ videtur insipientibus corde rem magis involvere contradictionibus, quam docere. Si quidem ad Timotheum scribens de mystica Theologia, sic dicit: *Tu autem, Timothee, circa mysticas visiones, corroborato itinere, & sensus desere; & intellectuales operationes, & sensibilia, & invisibilia, & omne non ens, & ens, & ad unitatem, ut possibile est, inscius restituere, ipsius qui est super omnem essentiam, & scientiam, & à seipso, & omnibus immensurabili, & absoluto pura mentis excessu, ad superessentialem divinarum tenebrarum radium omnia deferens, & ab omnibus absolutus ascendens.*

Quæreret aliquis, quomodo possunt hæc fieri quæ repugnare videntur in forma verborum. Tentemus aliqua dicere prænotando, quod duplex est hic notificationis modus. Unus doctrinalis extrinsecus, alius experimentalis intrinsecus. Undè sciendum, quod omnis cognitio nostra ortum habet ab aliqua experientia. Omnis præterea cognitio, si perfici debeat, in experientia terminatur. Experientia verò nomen dicitur ab *ex*, & *pario*, *paris*, quia paritur experientia ex rebus in viribus cognitivis, & affectivis.

Hinc dicimus, hoc experior, hoc comperio, hoc reperio. Est autem experientia secundum rem, seu quid rei perceptio simplex, non discursiva, caulata, seu parata immediate ab objectali motione, ita quod sufficit ad hanc perceptionem præsentia objecti cum

potentia perceptiva, remotis impedimentis. Si enim color objicitur visui, sufficit ad visionem per solam impedimentorum ablationem, ut quod oculus non sit clausus, nec cæcatus, nec aliter impeditus. Sic est de auditu respectu soni, de gestu respectu gustabilis, de tactu & olfactu suo modo.

Ceterum perceptio ponitur in definitione pro genere, quæ secundum nomen dicitur perfecta captio, & hæc convenit experimentalis cognitioni præcipue; quoniam in ipsa, prout experimentalis est, non cadit error, vel deceptio; nisi fortè occasionaliter apud potentiam discursivam, quemadmodum dicit Hippocrates, quod *Experimentum est fallax*. Causam dicti præmisit. *Ars*, inquit, *longa*. *Ars* itaque formatur non ab uno tantum experimento, sed à plurimis, quorum utique singulum verum est; alioquin non esset per experimentum.

Attamen combinatio experimentorum, & conquisitio discursiva de quidditate & conditionibus rerum expertarum, immò & ipsorum experimentorum, quæ res sunt, an substantiæ, vel accidentia, sæpè fallit.

Confurrexit proinde necessitas Grammaticæ, & Logicæ, pro communicatione mutua super experimentis singulis, & rebus expertis, ne omnes, aut plures experientia laterent vicissim homines, præsertim experientia interiores, quas *nemo novit nisi spiritus hominis qui in ipso est*. 1. Cor. ii. 12.

Confurrexit denique modus alter cognitionis per experientiam, qui disciplinalis, vel scholasticus, vel doctrinalis appellatur, per voces, & scripta; quoniam aliter non possumus conceptus primos per experientiam habitos exponere.

Confurrexit etiam distinctio vetus de conceptibus primæ intentionis, & secundæ, & tertiæ, & de modis significandi, & de suppositione naturali.

Tota postremò pars Philosophiæ, quæ rationalis dicitur, propterea necessarium sumpsit exordium.

Suffecerit ad præsens commemoratio distinctionis, ut ostendamus primò, quod unio mentis, de qua nunc loquimur, consistit in experientia, propterea transfundi non potest in alios per doctrinam, sicut nec visio, nec aliqua sensatio exterior aliter in alios transfunditur, nec amor, nec odium, nec lætitia, neque generaliter aliqua experimentalis cognitio.

Nihilominus doctrinalis traditio non est frustrà. Primò propter inductionem, ut fiat amplificatio potentiarum perceptivarum cum objectis experimentaliter percipiendis. Deindè notificatio fiat impedimentorum, quatenus auferantur. Hæc enim duo sufficiunt ad experientiam; ita tamen, si objecta moveant naturaliter, alioquin tertium requireretur scilicet actualis, & libera motio objectalis, qualem habet extra se Deus, qualem habet libertas arbitrii super actus suos.

Nullus idcirco putet vel expectet, quod ab homine de per se sibi tradi possit cognitio super unione mentis cum Deo. Meritò quidem; quia nec de qualunque experientia potest hæc fieri circa creaturas. Nemo præterea speret experimentum, nisi sublatum fuerit impedimentum. Est igitur commune studium omnium qui de Theologia mystica, quæ consistit in unione, locuti sunt, inducere ad tria quæ requiruntur, & sufficiunt; videlicet desiderium divini objecti, remotio impedimenti, imploratio divini beneplaciti. Primum fit insinuando pulchritudinem & valorem. Secundum fit, aperiendo defectum nostrum, & languorem. Tertium fit per orationis vehementiam, & ardorem. Hæc autem tria complectitur ipsa devotio, quæ est elevatio mentis in Deum, sicut in objectum proprium; & hoc per pium, & humilem affectum, in quo semper est Deo beneplacitum. Occurret forsan aliquis, & dicet: Quid ad te de doctrina mysticæ sapientiæ, qui non es par-



particeps hujus experientiae? Respondeo. *Credidi propter quod locutus sum*, Ps. cxv. 1. *Credidi* sermonibus expertorum, *propter quod* conformiter ad eos locutus sum. Quatenus inducar, & inducam, quantum Dominus adjuverit, ad desiderium tanti objecti, cum isto qui dicebat: *Unam, petii à Domino. hanc requiram*. Ps. xxvi. 4. Unam videlicet pretiosam margaritam Evangelicam, quā habitā, dicamus, sufficit; quā non habitā, saltem desiderare concupiscamus. Enitatur denique pro remotione cujuslibet impedimenti cum imploratione divini beneplaciti: sanabit ita fortē oculus mentis, & ei se praesentabit experiendum, gustandum, & videndum, quā suavis ipse est, quā magna multitudo dulcedinis suae quam abscondit timentibus se. Superest ostendere, quod doctrinalis traditio Theologiae mysticae se extendit ad Theologiam Scholasticam, nec ab ea diversa est, vel seclusa, immo nec à vera Philosophia. Fiet autem hoc commodē si verba beati Dionysii à Paulo, immo à Spiritu sancto docti concordaverimus ad invicem per Scholasticam Theologiam, cujus ignorantiam habentes, quamvis experientiam intrinsecam sentiant beatæ unionis; tamen hanc doctrinaliter elucidare nequibunt.

Exemplum est manifestum in doctrinis Philosophicis. Nonne poterit Astrologus, qui nunquam expertus est eclipsim solis, & lunæ, tradere doctrinam hujus rei, qualem rusticus, qui experietur ipsas ad oculum, tradere nequibit? Poterit rusticus utique dicere socio praesenti: aperi oculos, & vide, poterit extendere digitum ad eclipsim, sed nil amplius. Astrologus verò, licet ita monstrare non poterit praesentialiter, docebit tamen absentes qualiter aperiendi sunt oculi, qualia sunt impedimenta quæ removeri oporteat, immo si Catholicus sit, divinum beneplacitum jungere non omittet, qui facit eclipses, si vult & quando vult.

Sic in proposito, nisi quod Astrologus habet demonstrationem; Theologus verò solam eruditionem, in Fidei autoritate firmatam. Multi multa locuti sunt, & nos multoties jam inter multos de, & super verbis Dionysii, dum tractat de mystica Theologia, & divina sapientia Christianorum. Dixerunt aliqui, quod consistit hæc Theologia in abnegatione omnium à Deo, alii quod in affectu & dilectione; nonnulli, quod in intelligentiæ puritate; alii quod in mentis ad Deum collectione, vel unionem; alii quod in devotione, seu mentis elevatione; alii quod in raptu, vel extasi, vel mentis alienatione. Quas sex positiones absque contentione pertractemus sub certis propositionibus, ostensuri conformiter ad verba Cantici Mariae, quod existit in experimentalis, & gratuita unionem, seu collectionem & exultationem humilium *mente cordis sui cum Deo*, dum *dispersit superbos*, dum *deposuit potentes de sede*, dum *esurientes implevit bonis*, dum *suscepit Israël puerum suum recordatus misericordiae suae*.

Dicamus igitur abbreviato sermone, quod sapientia Christianorum, de qua tractavit divinus Dionysius, est unio mentis, seu collectio, tanquam pro genere. Jungitur experimentalis, & gratuita cum Patre lumen Deo, tanquam pro formali differentia, & pro fine, vel objecto. Mens ponitur quasi pro materia, vel subiecto. Habemus ecce genus descriptionis, scilicet unionem, simul cum objecto suo Deo, & mentem pro subiecto; nec oportet insistere scrupulosius, quia nullus ambigit. Sed in hoc est difficultas, quæ, & qualis sit ista unio, & quemadmodum comparetur, & cur pro differentia additum experimentalis, & gratuita. Porro quin gratuita sit hæc unio quis negaret? ad quam nec natura sufficit, nec industria. Sed neque satis est unio gratuita, si non percipiatur quemadmodum Deus habitualiter unitur per gratiam, & virtutes in parvulis baptizatis, quos tamen non dicimus mysticè sapientes. Su-

*Tam. IV. Pars I.*

perit igitur difficultas velut unica, quid sit, & quomodo sit unionis experientia. Possumus autem dicere, quod experimentalis unio mentis cum Deo est simplex, & actualis perceptio Dei, gratiae suae gratum facientis dono, qualis hic incipit & perficitur in gloria per gratiam consummatam. Est igitur hæc unio experimentalis, prægustatio quædam gloriae, pignus, & arra felicitatis æternæ, cui contraria est dispersio, & aversio superbiorum mente cordis sui. Relinquitur tandem hæc depurata, seu expolita Theologiae mysticae descriptio dicendo, quod est experimentalis Dei perceptio. Potius autem ponitur perceptio, quā cognitio; quia generalis est terminus ad omnem vim mentis, scilicet rationalem, concupiscibilem, irascibilem, vel ad vim apprehensivam, & affectivam, quamvis nihil verè videatur percipi, quin vis apprehensiva concurrat. Alioquin vis affectiva ferri posset in incognitum, quod aliqui nedum concedunt, sed hoc probare contendunt. Nec Theologiam Scholasticam suscipiunt in hac parte, sed à mystica fecernunt: super qua re videri poterit in processu.

*De experimentalis unionem,*

## V E R I T A T E S

**E**XPERIMENTALIS Dei perceptio facilis, & immediata, non habetur hic in via, de lege communi, sed expectatur pro præmio in gloria consummata.

Conceditur hæc ab omnibus, nec oportet probationibus immorari; immo, sic concessa est propositio, ut in errorem aliqui prolapsi sint, dicentes, quod nec in Patria Deus immediatè videbitur, sed in theophaniis quibusdam contemperantibus inaccessible lumen Dei, imbecilli menti. Quo super errore destruendo Doctores nedum copiosissima disputatione; sed sententia determinatione processerunt, juxta notata Domini Bonaventurae 2. *Sententiarum. Dist. 23.*

Experimentalis Dei perceptio non videtur esse formaliter ipsa unio. Admittitur autem hæc prædictio, quasi per causam, vel concomitantiam, sed non multum interest ad rem nostram. Tanta quippe est connexio omnium virium mentis, vel habituum virtuosorum, cum habitu gratiae, & actu principali ejus, quod apparet quædam circuminfectio, velut in Benedicta Trinitate suo modo. Est enim gratia gratum faciens una in trinitate habituum Theologicorum, & trina in unitate sua, seu radice, sicut mens una est in essentia, & trina in potentiis. Utrum verò potentiae sint realiter ab invicem distinctae, vel tantummodò relativè, seu comparativè; & si gratia prius informat essentiam mentis, quā potentia, parum interest pro devotis scrupulosius inquirere.

Experimentalis Dei perceptio videtur fieri, dum influxus formalis, & habitualis gratiae gratum facientis, in actus suos immediatè se protendit. Exemplum de formis aliis, dum ex actu primo, qui est informare, procedunt ad actus secundos; sicut vita ad vivere, lux ad lucere, intellectus ad intelligere, sensus ad sentire. Sunt autem effectus plurimi gratiae; tres Hierarchici, *Purgare, Illuminare, Perficere*, quos aliqui multiplicant secundum mentis vigorem, fulgorem, & amorem: dicentes, quod virtutem memorie purgat, elevat, & stabilizat; fulgorem intelligentiae illuminat, informat, & assimilatur; amorem affectivæ perficit, vivificat, & unit, & mentem acceptant Deo reddit.

Experimentalis Dei perceptio fit secundum fructus spiritus, quorum maximus, & primus est Charitas, idest, *chara unitas*, undè prodeunt alii, *Gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, mansuetudo & Fides, modestia, continentia, castitas*. Gal. v. 22. 23. Undè Charitas, prout est virtus Theologica, dicit habitum; sed prout est fructus, dicit actuale Charitatis experimen-

Y 2

um,

tum, vel sentimentum, quamvis nesciat homo certitudinaliter undè veniat, aut quò vadat, sicut infra notabitur.

Experimentalis Dei perceptio, vel notitia, si pura esse debeat, & vehemens, requiritur in sensibus animæ proportionatis sensibus carnis, quòd purgentur, illuminentur, & perficiantur per operationes gratiæ gratum facientis, quas nunc elicit immediatè, nunc imperat mediatè per habitus Virtutum, Donorum, & Beatitudinum. Sic experimur, quòd homo non percipit se vivere, nisi dum anima procedit ad actus secundos per opera vitæ, quæ cessant utique, positis impedimentis in sensibus per ebrietates, per somnium, per infirmitates, aut ægrotudines.

Experimentalis Dei perceptio si debeat esse perfecta, & talis quæ dici mereatur sapientia divina, vel mystica, terminatur in caliginem, quam inhabitat *Deus verè absconditus*, Isaiæ XLV. 5. & *qui posuit tenebras latibulum suum*. Ps. XVII. 12. Quod ut fiat experimentaliter, necesse est mentem ab omni cognitivo actu, vel affectivo circà creaturam communem, etiam circà seipsam tunc vacare, & in silentio summo esse, mori denique toti creaturæ, ut soli Deo vivat creatrici essentia. Hic est nunc punctus difficultatis, & mysterium absconditum, quod nemo novit per experientiam, nisi qui accipit. Potest tamen nosse per doctrinam in autoritate fundatam cum manuductionibus, & exemplis; alioquin vanè penitus studuisset beatus Dionysius, cum ceteris, condere Libros super hac re.

Experimentalis Dei cognitio terminatur in caliginem; sed priùs deferit aliam caliginem. Caligo quæ deferitur, est omnis creatura quæ de se non nisi caligo est, privatio scilicet luminis; alioquin non dixisset Joannes de creaturis, quòd *lux in tenebris lucet & tenebra eam non comprehenderunt*. Joan. I. 5.

Fit autem ista desertio secundum tria quæ notat Dionysius in verbis præmissis. Primò, deferitur operatio sensitiva, quia non oportet ut vegetativa deferatur. Secundò, operatio intellectiva secundum omne ens, & non ens; & hoc planè accipiendum est de ente, vel non ente creato, vel creabili, non de ente primo, & puro. Tertio, deferitur mens ipsa, non utique quin maneat essentialiter in se, alioquin esset, & non esset: nisi velimus insanire cum Almarico, & similibus hæreticis dicentibus, mentem contemplativi, vel beati perdere suum esse in proprio suo genere, & redire in illud esse ideale quod habuit essentialiter in arte divina. Et hoc esset prorsus mentem annihilari, aut nihil omninò posset annihilare Deus. Et hoc aliqui volunt, sed malè; quia similiter ipsè creare nihil posset. Quid est igitur, mentem seipsam deferere? hoc est, ipsam in actu primo suo essentiali manentem, nullum actum secundum circà seipsam, aut circà quodlibet aliud ens, præter Deum exercere, & tunc intrat novam caliginem, de qua sequitur exponendum.

Experimentalis Dei cognitio, seu notitia, vel perceptio quam investigamus, quia non terminatur in Deum, clarè, & nudè visum, sistitur in caligine quadam suprà se, deferendo primam caliginem creaturarum post se, vel sub se; immò & se post, & sub se, modo dicto. Ratio est, quia nec mens habet oculum, qui natus sit hîc videre Deum, nec Deus objicit directè, & immediatè seipsum. Grandis atamen difficultas est, si omnis notitia experimentalis sit intuitiva, super qua notitia tractatur de sancto nomine Dei.

Satis sit hîc dicere, quòd intuitiva cognitio Dei non negatur hîc in via, ex hoc præcisè quòd Deus est objectum improporionatum mentis oculo propter excellentiam visibilis, sed quia non placet Deo. Ratio, quia objectum intelligibile quantò est perfectius, tantò magis idoneus est oculus mentis capere ipsum. Non enim læditur harmonia mentis de se ab excel-

lencia intelligibilis, quemadmodum destruitur harmonia oculi sensualis per excellentiam lucis. Comparatio igitur oculi vespertilionis ad solem non dicit omnem similitudinem ad oculum mentis, respectu manifestissimorum in natura, dicente Aristotele, quòd *Intellectus quanto perfectiora intelligit, tanto sit habilis ad altiora*: undè probat immaterialitatem ipsius.

Experimentalis Dei perceptio per caliginem non fit sine clarissima irradiatione, ac sine silentio susurrante, & occultè dicente. Difficilius hoc videtur ad explicandum. Credendum tamen est verbis Dionysii crebrò sic loquentis in definitione sapientiæ, & alibi. Placuit inquirere exemplum sensibile visus corporalis ad lucem solis; fit enim frequens per Dionysium, & Augustinum, & Aristotelem, cum ceteris comparatio talis, quia nihil similis in creaturis corporeis luce spirituali, quàm lux solis, sicut visui corporeo visio mentis.

Exemplum unum; sint duæ domus valdè distantes, quarum quælibet fenestram habeat apertam aspectu mutuo, & directo; sit medium prorsus expeditum; sit oculus, seu videns in unam fenestram, constatque, quòd si nullum sit in medio lumen, puta de nocte, oculus erit inter duas caligines, quarum nullam attinget, quia nec illam quæ retrò se est in domo suæ fenestræ, vel istam quæ in ista fenestra est, quia ad fenestram vacuitatem non pertingit, medio non illustrato.

Sed illustretur medium, per quod acies oculi dirigatur ad fenestram oppositam, judicabit utique talis oculus esse caliginem, quamvis domus intrà se copiosè sit illustrata. Docet hoc experientia cum ratione perspectivorum, quia nunquàm videtur lux sine coloris mixtione, qui non est nisi in corpore terminato. Undè oculus carnis purè in medio lucis positus nihil videret, sed esset in caligine. Ecce quòd ad inspicendum caliginem oportet quòd oculus sit inter duas caligines retrò, & antè; oportet nihilominus, si debeat anterior caligo videri, quòd fiat irradiatio per medium.

Exemplum de voragine terræ, quæ non agnoscetur per oculum sub se, tenebroso medio inter oculum & voraginem, nullatenus illustrato.

Exemplum alterum, quod ab Augustino jam priùs inductum est de divisione spiritus. Sit oculus in excelso monte, qualis fertur esse Olympus; sit ab imo nubes caliginosa prohibens aspectum omnium quæ sub eo sunt; sit rursùm inter solem, & oculum alia caligo impediens aspectum solis directum, non autem diffusionem luminis ex obliquo. Constat quòd oculus satagens inspicere solem, non intuebitur nisi caliginem, quamvis inde suscipiat obliquam irradiationem. Alioquin non videret oculus istam caliginem, radiatione hujusmodi non existente. Potest hîc induci illud Isaiæ: *Surge illuminare Jerusalem, Ecce tenebra operient terram, & caligo populos; super te autem orietur Dominus, & gloria ejus in te videbitur*. Isaiæ LX. 1. 2. Consonant exemplis verba Richardi de divisione animæ & spiritus. *In hac*, inquit, *divisione, anima, & quod animale est, in imo remanet; spiritus autem, & quod spirituale est, & quod elevat ad summa, & ab infimis dividitur, ut ad summa sublevetur, ab anima scinditur, ut Domino conjungatur*, quia qui adhæret Deo, unus spiritus est cum illo. 1. Cor. VI. 17. Felix divisio, & mirabilis separatio, ubi quod corpulentum est, & fœculentum, deorsùm remanet; quod spirituale est, & subtile, usque ad contemplationem divinæ gloriæ sublimatur, & in eandem imaginem transformatur.

Pars inferior componitur ad summam pacem, & tranquillitatem, cum pars superior sublimatur ad gloriam, & jocunditatem. Hæc autem sub eisdem verbis ponit Autor *De spiritu & anima*. Quæ autem sit ista pax, quæ

quæ gloria, quæ jocunditas, & quid est quod videatur, hoc est quod inquirimus.

Experimentalis Dei perceptio non fit per solam abnegationem. Ratio, quia pura negatio nihil ponit. Unde ut *Damasceus Libro quarto cap. 4.* in fine dicit: *Sunt etiam quadam affirmativè de Deo dicta, virtutem superexcellentis negationis habentia; ut puta. tenebras dicentes in Deo, non tenebras intelligimus; sed quoniam lux non est, sed super lucem, & lux, quoniam non tenebra est.* Hæc ille. Sic igitur quicquid affirmativè de Deo dicimus, includit negationem aliquam; & è converso negatio relinquit affirmationem, non quidem ad idem, & secundum idem, & pro eodem; alioquin esset contradictio manifesta; sed accipiuntur affirmatio & negatio respectu diversorum, quia negatur à Deo quicquid est imperfectionis in creatura; sicut omnis creatura est imperfecta quantumcunque perfecta sit in suo genere, & ponitur per superexcellentiam affirmatio de Deo. Propterea dicit sæpè Dionysius, quod *Deus non est ens, sed superens, superbonsus, superDominus, & similia.*

Experimentalis Dei perceptio claudit in se duplicem viam cognoscendi Deum, scilicet per abnegationem, & excellentiam; nec via abnegationis sufficit, nisi via excellentiæ adjungatur, nec è contrà. Propterea damnatus est Articulus Parisiensis, dicens, quod *Non cognoscimus de Deo hic in via, nisi quid est.*

Exemplum beati Dionysij est aptissimum, ubi dicit *secundo De mystica Theologia: Sicut per seipsum agalma natura facientes, id est, imaginem ex ligno vel lapide, auferunt ea quæ superjecta sunt, puta oculi visionem vetantia, & ipsam in seipsa ablatione sola occultam manifestant formam, ut in manifestationem ducant.* Sic, supple fit, in cognitione per abnegationem. Constat autem, quod itatuzæ factor nihil addit ad lapidem, ut sculpat imaginem; sed trahit tantummodò de eo: veruntamen, aliqua ablatione facta, linquit pulchram scilicet imaginem. Consonat Augustinus Dionysio, & exemplo pro confirmatione dictorum sic dicit. *Cum audis bonum hoc, bonum illud; tolle bonum hoc, & bonum illud, & vide, si potes, ipsum bonum, nullo alio bonum; tunc videbis Deum.* Ita de vero, ita de pulchro, ita de ente præcipue, ita de quolibet attributo divino.

Experimentalis cognitio Dei potest intelligi per ablationem fieri septem modis; quorum duo spectant maximè proposito nostro. Unus ad intelligentiam, alius ad devotionem. Unus modus est per nominis impositionem, alius per voluntariam acceptionem, seu credulitatem. Tertius per realem ablationem. Quartus per intelligentiæ depurationem. Quintus per intelligentiæ perspicacitatem. Sextus per intelligentiæ deformitatem. Septimus per intelligentiæ simplicissimam unitatem.

Discurramus per singulos modos. Est itaque primus familiaris nobis pro statu viæ, verbi gratia, de uno hoc nomine *bonum*, vel *bonitas*, quia, habito de ipso, sic accipi poterit de ceteris. Experimur itaque, quod sint aliquæ res à nobis appetibiles, vel quia utiles, vel quia delectabiles, vel quia pulchræ & honorabiles. Imponimus ad hæc appetibilia significanda hoc nomen *bonum*. Experimur consequenter quod res appetibiles sunt in multis defectuofæ, & quod ubicunque quærimus refectionem, ibi reperimus aliquam defectionem molestam appetitui carnis, aut spiritus.

Procedimus ultrà ad impositionem unius nominis, quod signat *bonum usquequaque perfectum*, cui nihil adfit, vel adesse possit de malo, nihil bonum desit, ita quod sit bonum, quo majus cogitari non possit, sicut Augustinus accipit. Postmodum Anselmus de hoc nomine *Deus*, quod appellamus bonum simpliciter, ens, aut summè perfectum. Qua impositione facta confestim omnis qui scit impositionem, &

audit hoc nomen *Deus*, vel hoc nomen *bonum*, nullo addito, id est, *bonum simpliciter*, quia simpliciter dico, quod sine addito dico. Omnis itaque talis accipit pro reliqua re tali præstantissima, quam ceteris omnibus anteponit, hoc nomen *bonum*, & hoc nomen *Deus*, ita quod convertibiliter se habent *bonum simpliciter & Deus*.

Constat, ita fieri potuisse, & factum esse, & ita retineri. Quo præsupposito, voluit Anselmus, & quidam alii demonstrare Deum esse sicut putabant evidens esse, quod *bonum*, quo majus excogitari non poterat, necessario erat; alioquin si posset non esse, jam non esset *bonum*, quo majus cogitari non posset.

Sed secundum veritatem processus est sophisticus, & invalidus, si non aliter confirmetur. Diceret enim insipiens, contrà quem arguit, se admittere istud quid nominis, quod *Deus est bonum* quo majus cogitari non potest; negaret tamen, quod aliquid tale sit in re, sed tantum in nomine; sicut si *Deus* imponeretur ad significandum bonum summum in tribus suppositis absolutis, nihil in re nomini responderet.

Præterea restat secundus modus, qui necessarius est accedere volenti ad Deum, credere scilicet voluntariè quod aliquod tale bonum est verè in rerum natura; immò super omnia quæ cogitari possunt in rerum natura, per aliquam imaginationem, rationem vel intellectum.

Hæc autem voluntaria & fidelis acceptio, quæ nedum concedit quid nominis, sed quid rei firmiter credit, & ita in omni locutione sibi supponit hoc nomen *Deus*, quia suppositio est acceptio termini in propositione, pro suo significato ultimato. Ex hac acceptione secunda protinus elucidare possemus, quemadmodum devotissima mens laicorum simplicium pertingere potest ad experimentalem Dei perceptionem, seu Theologiam mysticam, quæ in unione consistit mentis ad Deum, dum conjungit eos sibi, dum *dispersit superbos mente cordis sui*. Pergamus attamen prius ad aliquam modorum aliorum numeratorum declarationem.

Et quidem tertius potest à solo Deo fieri, redigendo omnia bona in unum se bonum, qualiter erat ab æterno antè mundi constitutionem in architypo mundo solo; sed non multum facit ad propositum, nisi pro quanto facilius venit fidelis simplex, vel Theologus, ad cognoscendum supereminentiam boni æterni super aliud boni nomen, quando credit, unum posse necessariò manere, aliis non existentibus vel destructis.

Quartus modus maximè congruit proposito Augustini, secundum quem processit in suis Confessionibus; immò in omnibus penè Libris suis, etiam cum simplice Matre sua, dum colloquerentur valde dulciter ad fenestram. Deputabat itaque, Matrem devotam talis abstractionis Philosophicalis esse capacem, prout colligitur ex Libro suo secundo *De ordine*, dum vult deducere, quod omnis Philosophica traditio ordinatè processit ex amore, præviâ Grammaticâ, dehinc Logicâ, & consequenter suo ordine de reliquis. Amor enim cum fuerit humani convictus, ad quem loquela requiritur nec sufficit, nisi polita sit ratio, secundum deductionem illic traditam, quamvis in laudem Pythagoræ nimius fuit, ut idem in retractationibus fatetur humiliter Augustinus. Modus iste tantus reputatus est à Philosophis, ut dicerent, absque illo non posse quicquam scire propriè, & intelligere; ita enim posuit Albertus in suo *De intellectu & intelligibili*: deducens per longum processum positiones antiquorum Philosophorum, immò & Idololatrarum, qui theletis, & thurgicis purgationibus utebantur; quorum meminit Augustinus *De Trinitate* disputans adversus eos.

Quid præterea dicemus de isto quarto abstractionis modo, si fieri potest absque devotione? Constat ita posse, quia communis est ad omnem cognitionem de rebus habendam per rationem, maxime per intelligentiam.

Habet autem intelligentia multipliciter inveniri, sicut ex tribus modis consequenter additis colligitur; quamvis conceperint aliqui Boetium voluisse, intelligentiam esse solius Dei; sed moderatius est usus, quod est solius divini generis, sicut ratio humani. Genus autem sumus Dei; licet non illa perfectione in qua erimus dum similes erimus Deo, & Angelis, vel intelligentiis ejus. Intelligentia non erit in actum suum absque multis abstractionibus propter connexionem suam cum materia. *Corpus autem quod corrumpitur, aggravat animam*, Sap. ix. 15. quoniam pro statu viæ talis est ordo potentiarum, quod superior non exit in actus suos, nisi præcesserint actus inferiores. Hoc autem secundum Augustinum *non est natura, nisi destituta*.

Porro sequens modus hujus respiciebat statum naturæ suæ primitus institutæ; similiter & excellentius spectabat ad Angelos ante glorificationem creatos. Remansit hæc peripicuitas naturalis etiam in ipsis demonibus quoad speculabilia; in practicis enim excæcat eos malitia vehementer. Sextus demum modus spectat ad omnes glorificatos spiritus. Septimus vero proprius soli Deo. Restringeretur autem sermo noster ad duos modos, quibus potest per abnegationem, & oblationem cognosci Deus. Unus est fidelis simplex devotio; alius est Philosophica, vel Theologica intelligentiæ depuratio. Sic enim semper à dispersione fit resolutio ad unitatem; sicut à pluritate singularium vagorum, ut hoc ens, hoc bonum, cum involucris accidentium loci, & temporis, hic & nunc, fit resolutio ad unitatem speciei, & consequenter ad quidditates simplicissimas quas signant termini transcendentes: correspondent autem vocibus ad extrinsecos conceptus naturaliter significantes, secundum quos sumebatur suppositio naturalis.

Colligimus ex his duas pro fundamento veritates. Prima, quod experimentalis Dei perceptio cognitionem intelligentiæ puræ præcedentem non requirit, nec sequentem. Apparet per indirectum, quoniam hæc intelligentia paucissimis convenit. Theologiam verò mysticam dicit Dionysius communem esse Christianorum.

Altera veritas. Experimentalis Dei perceptio potest in simplicibus per devotionem obtineri quandoque facilius, quam per litteratos. Patet ex descriptionibus devotionis & experimentalis notitiæ, & abstractionis voluntariæ per solidam Fidem.

Revolet tandem O. ad A. finis ad principium Tractatus ipsius, ô beata consolatrix peccatorum, qui cœptus est sub hac nota Cantici tui: *Dispersit superbos mente cordis sui*. Luc. i. 51. Resumatur imaginatio de triclinio cordis. Fiat secundum illud deductio clarificans quæ supersunt. Constituat sibi noster spiritus tria cenacula, infimum, medium, & summum; sit in infimo sicut incipiens; sit in medio, scilicet secundo proficiens; sit in tertio perfectus.

Concordantiam super qua stabiliatur accipiat ex consideratione Sacramenti Eucharistiæ, de qua fiet posterius sermo super isto: *Esurientes implevit bonis*. Luc. i. 53. Sunt in hoc benedicto Eucharistiæ Sacramento primò *Res Sacramenti*, quæ est verum Corpus Christi, signatum per accidentia panis, simul & vini, & contentum. Est insuper hoc Corpus verum Sacramentum totius corporis mystici quod est hic signatum, non signans, aut contentum. Est tertio per concomitantiam personalem & essentialem, ipse verus Deus, quia *caput Christi Deus*. 1. Cor. xi. 3.

Ecce quoddam spiritus hominis fidelis, simplicis etiam, & sine literis potest, & debet considerare, & credere cum anima, scilicet in infimo cenaculo posita, quoniam hic est corpus Christi verum, & vivum, cum articulorum Fide, quæ humanitatem respiciunt. Potest ex hac Fide totam se recolligere ad meditationem istorum quæ corporaliter acta sunt per Christum, & ex illa meditatione potest concipere spiritum devotionis per pium, & humilem affectum. Potest etiam virtus Spiritus sancti talem affectum devotionis ita purificare, ut ad nihil aliud diligendum pro tunc saltem, quod sit adversus se, convertat affectus sic credentis. Convertat se modo similiter ad piam considerationem, & fidelem corporis Christi mystici; idest, animarum jam salvatarum in Paradiso, vel salvandarum de hoc mundo, ac etiam de Purgatorio. Hæc ascensio tenet locum suum, ubi lustrat spiritus universa in circuitu, cœlestium, terrestrium, & infernorum. Convertat, & elevet postremo fidelem suæ meditationis devotionem ad solum Deum, secludendo non per rationem seu intelligentiam; sed per sinceram dilectionem omne aliud diligibile creatum sub ænigmate solius piæ Fidei, qua credit actualiter, quod hic est Deus suus, quo majus, & nobilius cogitari non potest, nec amari, qui totus est desiderabilis. Sæpè compertus est in devotis simplicibus totus casus, quem ponimus.

Ex quo colligimus quemadmodum devotus simplicium spiritus exercet se tripliciter uniendo mentem suam in Deo per pium, & humilem affectum ad hoc Sacramentum. Spiritus autem magis eruditus per rationem, & intelligentiam, potest ex industriis scientialibus acquisitis clariùs ista cognoscere, quam per solam Fidem; sed non veriùs, neque sublimiùs. Unde visitavi pridem in infirmitate sua quamdam feminam ætate grandævam; quæsi vi quomodo sibi esset: mox suspirando clamavit quomodo potuit. Removi cor meum ab omni creatura, & reposui in Creatore. Ego verò responsionem tantæ Fidei stupens, & laudans abscissi, hoc unum inferens: Satis est: & verè si ex animo, nihil supra. Spiritus subindè fas habet per sapientiæ diffusionem, & illapsum, magis fursùm agi, & reduci qualis erat Pauli mens. *Sive, inquit, mente excedimus Deo*, 2. Cor. v. 13. Et iterum: *Sapientiam loquimur inter perfectos*. 1. Cor. ii. 6. Et rursus: *Nos autem revelata facie transformamur de claritate in claritatem, tanquam à Domini spiritu*. 2. Cor. iii. 18. Sapientiam hanc supra diximus descripsisse Dionysium tractantes illud: *Et sanctum nomen ejus*, circa finem. Assignat idem Dionysius, quod *Hæc sapientia est amens, & irrationalis, & stulta; & tamen est omnis rationis, & mentis, & scientia causa*.

Videamus de verbo hoc, te docente, & illuminante, ô Virgo beata, sapientissima feminarum. Quid sibi vult hoc verbum, ut sapientia quam quærimus, in nullo videatur nostri triclinii cenaculo reperiri, nunquid in supremo, ubi mens habitat? At sapientia est amens, id est, sine mente; Nunquid in medio, ubi ratio collocatur? At ipsa dicitur irrationalis, sine ratione. Nunquid in imo, ubi cognoscit anima? Sed hæc sapientia stulta vocatur, quasi scientiam nullam habens. Dic obsecro te, Virgo prudentissima, dic per sapientiam tuam, quo pacto talis repugnantia verborum, & nominum, immò & rerum secum stabit? Hoc est quod longo jam processu vestigavimus.

Hoc altero jam Tractatu priori De sancto nomine Filii tui, quædam dicere sponndimus sub te fisci. Hoc nunc exolvere tentavimus, expositionem recensentes definitionis sapientiæ à devoto tuo Dionysio positæ. Sapientia, inquit, est *divinissima Dei cognitio, quæ est per ignorantiam cognita, secundum unionem super mentem, quando mens ab omnibus aliis recedens, postea etiam seipsam dimittens unita est splendentibus radiis; inscrutabili, & profundum*.



*quando sapientia lumine illuminata.* Fiat per particulas noster curius.

*Sapientia est divinissima Dei cognitio.* Cum Dei cognitio hic in via (quæ sic loquimur in sequentibus) sit triplex in genere: quædam symbolica benè utens sensibilibus; quædam propria benè utens intelligibilibus; tertia mystica, quæ ducit ad supermentales excessus: hæc tertia hic nominatur *divinissima*, quia perfectissima, quia experimentaliter habita. Quid enim perfectius scitur, quam quod in experientia cognoscitur? Supra verò deductum est, quod *Theologia mystica est experimentalis Dei perceptio, & intuitiva, suo modo.*

*Sapientia est per ignorantiam cognita.* Si ad idem, & secundum idem omnino fiat locutio; constat, quod hoc constare non potest, sicut nec contradictio potest. Referuntur ergo ad diversa hæc duo *per ignorantiam*, & *cognita*. Tollitur unitio intellectualis discretiva cujuscunque rei creatæ, vel creabilis, & hoc non in habitu, sed in actu; saltem intentio, quæ posset movere, vel trahere, intellectum discretivum ad impediendum affectum mentis circa Deum, ab actu qui dicitur hic *cognitio*.

Sed qualis cognitio, statim aperitur *secundum unionem super mentem*. Erit super hac unionem sermo posterior super illud: Luc. 1. 53. *Esurientes implevit bonis*, non enim potest hæc materia grandis tota simul evolvi. Vocant unionem hanc expositores Dionysii quos legi, unionem extaticam unientem affectum mentis cum Deo. Videtur aliis, quod hæc unitio non sit formaliter amor, vel dilectio, sed radicaliter fundatur in gratia gratum faciente, dum est in actu sicut principali, & supremo, qui est unire cum Deo. Juxta illud Apostoli: 1. Cor. vi. 17. *Qui adheret Deo unus spiritus est*. Hæc unitio per gratiam præsupponit tres virtutes Theologicas, Dona, simul & Beatitudines, & ceteros habitus, præsertim infusos, quorum gratia gratificans est radix, forma & finis; quod dicitur propter gratias solum gratis datas, quæ non reddunt ex se gratum Deo, ut sunt gratiæ omnes, si strictè loquamur, præter Charitatem. Cujus ratio est, quia sola charitate excepta quæ non compatitur quodcunque mortale contra Legem Dei, ceteri habitus stare possunt cum peccato mortali, & gratiæ privatione; sed è contrâ gratia stat sine illis.

Rursus hæc unitio dicitur *super mentem*, quemadmodum Tractatu secundo super illud: *Exultavit Spiritus meus*, deductum est, Mariam fuisse supra spiritum; immò & sine spiritu quandoque, dum cecinit hoc Canticum: Luc. 1. 46. *Magnificat anima mea Dominum*.

Propterea dicitur hæc sapientia amens, non quod mens perdita sit, vel destructa; sed quia pro tunc de se nil cogitat intelligendo seipsam actualiter, vel amando. Et hoc explicatur, cum subditur in definitione, *quando mens ab omnibus aliis recedens, postea etiam seipsam dimittens*. Hoc quomodo fieri possit, pluries ostensum est, etiam naturalibus industriis, maximè præsupposita Fide summi Dei. Sed quod sequitur prorsus gratuitum, ad quod nec natura sufficit, nec attingit industria, propterea jurè dicitur hæc sapientia singulari privilegio data a Spiritu sancto quibus vult, & quomodo vult spirante, & non nisi fidelibus Christianis, quantumcunque alii fuerint per intelligentiam elevati, & illuminati. Hæc sapientia non datur per lætitiā internam affectus circa Deum, sine sapientia incarnata, & impanata, sic loquendo: sed quia Christus ostium est ad hanc sapientiam, dux & scala; idcirco sequitur, *unita est* scilicet mens superior, & principalior portio spiritualis, *superplendentibus radiis, inscrutabili & profundo lumine sapientia illuminata*. Confestim elicitur, quod hujusmodi sapientia non sit pura caligo, nec puræ tenebræ, nec pura ignorantia; alioquin mens ipsa qualiter esset *inscrutabili, & profundo lumine illuminata*?

Colligitur secundo; quod hæc illuminatio nequit haberi per humanum scrutinium, quia dicitur *inscrutabili lumine, & profundo*, quoniam ad illud nequit per se ratio, vel anima deducere; sicut nec altitudinem divinæ sapientiæ penetrare. Sunt enim apud Deum idem, altitudo, seu sublimitas & profundum, sicut ipse est initium, & finis. Solus igitur Spiritus sanctus causat hanc illuminationem sapientiæ, cujus Spiritus est acutus, & omnibus mobilibus mobilior, attingens ubique propter suam munditiam. Spiritus autem sanctus, quem mittit Pater in nomine Filii, non est acceptor sublimium personarum in docendo veritatem, parvulis, & simplicibus derelictis qui credunt in Filium. Quin etiam si quæ dici possit acceptio, cadit illa super parvulos, & humiles in oculis suis. *Ita Pater*, inquit Filius, Matt. xi. 26. & *sic placitum est apud te*. Placitum dicit, non cujuscunque meritum.

Confundit hæc sententia generaliter omnes scrutatores majestatis humanā quavis industriā, nisi hac una sola, humiliari sub potenti manu Dei, ut nos exaltet factos humiles. Porro recumbe in novissimo loco cum novissimo viro Christo in Cruce posito, ut dicat ipse qui nos invitavit: Amice, ascende superius, veni usque ad Thronum Patris, & in ejus sinu quiesce, ut tibi sit gloria in idipsum.

Promptum erit deinceps concordare, retentis prius dictis, quid sit divina caligo, quid divinæ tenebræ. Siquidem est una caligo respectu creaturarum, similiter & tenebræ; quoniam cessat actualis illuminatio, seu visio intellectualis, vel sensualis cujuscunque creaturæ; immò & ipsiusmet mentis cessat consideratio de se. Est altera caligo, seu tenebra quæ dicitur divina, quia nullo modo comprehendi potest à mente illud quod per illuminantem radium, vel radios ostenditur, & hoc minùs quàm abyssus corporalis immensa per oculum, quocunque solis lumine superfusum, penetrare. Fas tamen ad illud immensum divinum, quantumcunque sit absconditum, & in caligine positum, visui spirituali, fas, inquam, affectui, quod aspiret, quod desideret, quod ad illud qualecunque sit, unitivis protensionibus se extendat. Siquidem & invisā, nec plenè cognita diligimus, desideramus, suspiramus, & speramus.

Habemus igitur duas caligines; unam inferiorem, quæ est actualis ignorantia creaturarum; alteram à superiori, quæ actualis ignorantia Dei; quoad visionem objectalem habemus medium lucem, immò lumina multa, multos radios, quæ tamen sunt una virtus unitiva, unus radius fursum educens ad Patrem luminum, undè oriuntur ut à fonte. Sicut insuper virtus magnetis attrahit & reducit, & convertit ad se ferrum. Et generalius sicut omne objectum appetibile suum trahit appetitum, quod vidit qui dixit *Trahit sua quemque voluptas*. Quomodo loquitur sponsa ad sponsum: Cant. 1. 3. *Trahe me post te*. Sciebat, quia nemo venit ad eum, nisi tractus. Sed ô felix tractus!

Oritur hic non parva dubitatio, quæ fundatur in notificatione, quid sit divina caligo, vel tenebræ. Est enim caligo talis, defectus comprehensionis divinæ Majestatis. Constat autem, quod beati similiter ab illa comprehensione deficiunt, & non ab apprehensione. Solvit hoc nomen mox additum, etsi non apprehensione. Apprehendunt itaque Deum objectaliter, & nudè, & clarè, & immediatè; propterea dicuntur extenso nomine, comprehensores, nec relinquuntur eis tenebræ ullæ, vel caligines, vel theophaniæ, prout hic in via. Sunt idcirco semper in luce, & lumine super se, quantumcunque exaltetur Deus apud mentem beatam in cognitione.

Secus in via, quia nec mens habet oculos dispositos per lumen gloriæ, ut videat objectaliter Deum, nec Deus vult objicere hic nudè semetipsum. Et hæc

ratio



ratio potior est primà, quia si vellet hîc Deus, posset; quod & fecisse creditur Moyfi, & Paulo, & dilectissimæ feminarum: nonnullis etiam fortassis ex privilegio, & exercitio amoris singulari. Hinc Bernardus præposito verbo illo: Job. xxxvi. 32. *Abcondit lumen in manibus*, scribit ad Carthusienses de Monte Dei, dicens: *Nonnunquam quasi pertransiens gratia perstringit sensum amantis, & eripit eum sibi, & rapit in Deum pro modulo suo ad momentum idipsum ei ostendens videndum sicuti est. Interim etiam & ipsum efficit idipsum, ut sit suo modo sicut illud est.* Hæc ille. Sonant in hanc sententiam plurima verba Augustini, & Gregorii. Nonnulli verò latius & elatius hoc asserunt quàm satis est, dicentes: animam in omnem plenitudinem Dei transire, ut optat Apostolus, in illud scilicet ideale esse suum converti, quod habet ab æterno. Possit & hoc sanè intelligi, & indè colligi singularitas amoris singulorum beatorum in Deo, sicut habet & attingit quælibet linea propè centrum suum singulariter, & discretè; quod tamen omnibus lineis commune est, & sibi. Desipiunt autem, quia non concedunt animam in esse proprio sui generis remanere.

Sequitur de reliquis quæ contradictionem implicare videntur. Silentium occultè docens: Est pax illa mentis quæ exuperat omnem sensum, & quies ab omni opere intellectuali & sensuali, modo dicto. Est quasi sibilus auræ tenuis post spiritum compunctionis subvertentem montes, & conterentem petras peccatorum post commentationem se manifestantem in confessione, post ignem zeli satisfactionis. Hic sibilus est vocatio Mariæ in silentio per Martham. Hæc est vox auræ lenis, cujus venas susurri furtivè capit auris contemplantis. Hæc mors optabilis, sine qua non videmus Deum, *quia non videbit me homo & vivet*, ait Dominus Moyfi. Exod. xxxiii. 20. Hic est ventus roris flans in medio fornacis Babylonicæ, quæ est cor nostrum suæ naturæ destitutæ derelictum. Nam cor impii quasi clibanus ignis succensus. Quanto, putas, opus est silentio, quanta pace, quanta serenitate, ut audiat vox sponsi in abscondito cubiculi cum sponsa intus introrsum valdè cum summo silentio, solus cum sola delectatur, nec admittit alienos.

Similiter & sponsa secretum captat nunc in foraminibus petra, in caverna materia, Cant. 2. 14. nunc in monte myrrha, aut colle thuris. Ibid. iv. 6. nunc super montes aromatum, unde cum quærivisset dilectus; *qua habitat in hortis amici auscultas. Fac me audire vocem tuam* verecunda de præsentia amicorum [Interliniaris]: *Fuge dilecte mi*, non quòd eo vellet carere, sed habere solitarium. Et ubi? Certè super montes aromatum, Ibid. viii. 13. 14. qui sunt montes æterni, à quibus Deus mirabiliter illuminat.

Pascit in illis, & quiescit, undè turbati sunt omnes insipientes corde. Ps. lxxv. 6. Claret subindè quid sit obscurissimum illud, quod est super manifestissimum, hoc est, ipse Deus. Constat autem illud philosophicæ traditionis, quòd manifestissima naturæ, sicut Deus, & intelligentiæ, sunt occultissima nobis. Veritas est, quòd Philosophia non consideravit, aut concessit, revelationes desuper à Patre luminum, quales ponit, & in quibus quasi solis innititur spiritus Christianus. Voluit Deus efferre nos ad supernaturalem, & æternam vitam. Dedit propterea Legem, & Sacramenta sua super naturam, ita ut vita Christiani magis pendeat à miraculis, quàm natura. Militat hoc contra curiositatem omnium naturalia scrutantium, vel ex eis in vivendo pendentium: sicut Astrologorum nonnulli sunt, & Medicorum, & aliorum, per prudentiam suam regere Rempublicam existimantium, quales omnes deducit in stultum finem crebro Deus, ut sciant, quia Dominus ipse est Deus, qui regna mutat, & tempora.

Peripicuū denique sit, quàm alta sis mente

contemplata, Virgo beata, tu super omnes illuminatrix, & illuminata, dùm decursu mundi labentis peregrinationis hominum sub stabili Dei providentia prospiciens cecinisti: Luc. 1. 51. *Dispersit superbos mente cordis sui*, confirmans per id quod sequitur: *Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.* Luc. 1. 52.

## TRACTATUS

### OCTAVUS.

#### PER DIDRAMA

#### SEU DIALOGUM

Partitiones habens quatuor.

*Prima: de depositione potentum, per impulsus dæmoniorum: per notulas quadraginta quatuor.*

**D** *Eposuit potentes de sede.* Luc. 1. 52. *Discipulus.* Gloriatur Psalter nostra, *cujus Dominus humilitatem respexit.* Gloriatur in humilium collaudatione, simul & exaltatione. Ex abundantia enim cordis humiliati loquitur; legerat, quòd magna potentia Dei solius, & ab humilibus honoratur.

Propterea magnificat Dominum cum exultatione spiritus, quia sibi humili fecit magna qui potens est, quia *miserericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.* Et qui sunt timentes Deum, si non humiles?

Quo contrà, si ab humilibus honoratur, & timetur Deus, consequens est ut despiciatur à superbis. Quid præterea superest, nisi ut despicientes superbi dispergantur, & à sede deponantur, qui sibiipsis, non Domino, potentes esse volunt? Sed habet quæstionem: Qui sunt hi potentes?

**Magister.** Volo prius agnoscas, quanta subtilitate notatur in hac psalterii chordula duplex impulsus. Unus in deorsum. *Deposuit*, id est, *deorsum posuit, & depulit.* Alter fursum evehit, & trahit, & impellit, *& exaltavit humiles.* Consonantia multiplex super hoc impulsu duplici suppetit, uno deorsum, & malo; fursum altero, & bono. Audi de malo. Ps. cxvii. 13. *Impulsus eversus sum, ut caderem;* & iterum: Ps. xxxv. 13. *Expulsi sunt, nec potuerunt stare.* De Elia verò dicebant filii Prophetarum: 4 Reg. ii. 16. *Ne forte tulerit eum spiritus Domini, & projecit eum in unum montium, vel in unam vallium,* & de Christo scribit Marcus, Cap. 1. 12. *quòd expulit eum Spiritus in desertum.* Unus tamen impulsus viguit antè peccatum, quo spiritus intellectualis ferretur in Deum, non violenter, sed ultroneo voluntatis amore. Sic trahi petebat quæ dicebat: Cant. i. 3. *Trahe me post te.* Et Christus: Joan. vi. 44. *Nemo potest ad me venire, nisi Pater, qui me misit, traxerit eum.* Peccavit Lucifer, ortus est alter impulsus usque ad abyssum. Undè dictus est diabolus quasi deorsum fluens. Seducti sunt, & seductorem imitati sunt primi parentes in peccando, factus est par impulsus in cadendo, nec poterant stare propria virtute. Sed Dominus fecit potentiam suam in brachio suo. Ipse misertus est, & fecit humiles, ut exaltarentur, fierentque sublimes.

*Discipulus.* Væ væ peccatoribus ab impulsu malo. Sed qui sunt hi potentes, quos Maria præintellexit; an dæmones isti?

**Magister.** Loquitur ad Job Dominus de diabolo super metaphora *Behemoth* quòd *non est potestas super terram,* Job xli. 24. *qua ei possit comparari,* qui nedum superbus;

bus, sed *Rex est super omnes filios superbiae*. Job. xli. 25. Qui, testante Apostolo i. Theff. ii. 4. *extollitur super omne quod dicitur Deus*, de quo Propheta superbiae suae vocem exprimens *Conscendam, super astra caeli exaltabo solium meum, sededo in monte Testamenti*. Sequitur: *Et ero similis Altissimo*. Isa. xiv. 13. 14. Fuerunt qui opinarentur Luciferum invidisse Altissimo Filio, & aequalitatem ejus affectasse. Et quia propter Filium tempestas advenerat mortis ex invidia diaboli in Orbem terrarum, dixit in secreto Trinitatis consilio: *Si propter me orta est, mitte me in mare*: Jon. i. 12. 13. fiam homo passibilis omnibus fluctibus tentationum expositus, & cessabit tempestas. Videtur huic positioni textus alludere Cantici. Cum enim dixisset Maria de Deo: Luc. i. 49. *fecit mihi magna qui potens est*, & quia videlicet humilitatem ancillae suae respexerat, rursùm subjunxit de dispersione locutura. *ψ. 51. Fecit potentiam*, nec in hoc stetit; sed addidit, *in brachio suo*. Novimus autem, quòd ab Isaia Filius incarnatus, & passus, appellatus est *brachium Domini*; Quis, inquit, *credidit audiui nostro, aut brachium Domini cui revelatum est?* Isa. lxi. 1. De quo sequitur: *Verè langore nostros ipse tulit. ψ. 4.*

*Discipulus*. Concordare videtur hæc positio cum traditione Doctorum per omnia. Ponunt enim, quòd per summam humiliationem Filii Dei superbia diaboli dejecta est, qui quasi *fortis armatus* custodiebat *artium suum*. Luc. xi. 28. Sed habet oppositionem, quia Lucifer nunquàm vidit intuitivè Trinitatem nec per revelationem videtur ejus cognitionem habuisse, sicut nec Fidem, & minùs vitam æternam, quæ est (dicente Christo) Joan. xvii. 3. *ut cognoscant Deum verum, & quem misit Jesum Christum*. Sed nec casum præcivit suum: doluisset enim pœnaliter sine culpa. Nolo tamen contentionibus deservire, abundet quilibet in sensu suo. Satis est ad rem nostram, quòd diabolus voluit esse similis Altissimo, quia sibi suam beatitudinem à propriis viribus expetebat, nulli quærens aut ferens, esse subjectus. Hinc evenit illud Christi: Luc. x. 18. *Videbam satanam tanquam fulgur de celo cadentem*. Sic *Finis ad alta levatis, est ruere*, dum humiles exaltantur.

Sunt quæstiones aliæ plurimorum; ut, cur Deus creavit quem calurum noverat? Cur non apposuit ut redimeret eum, sicut hominem post lapsum erexit, & alia quæ abundè tractata sunt per Doctores.

Hæc tamen omnibus curiosis, & potentibus apud semetipfos nulla poterunt satis esse, ut investigare sufficientem sensum Domini, nisi per Fidei humilitatem se captivent; obtundetur, & reverberabitur potiùs ex lumine rationum suus visus. Credant de Domino optimo & sapientissimo, quòd benè omnia fecit; alioquin de operibus nullam poterunt invenire rationem.

*Magister*. Sobriè confulis. Salubrius est nobis intendere, ne deponat nos Dominus de sede, sed exaltet humiles contra potentis infidias, & impulsus; adversus quem est nobis colluctatio, quia assidue *circumquærens quem devoret*. i. Pet. v. 8. Sit deinceps igitur, si placet, collocutio nostra contra tentationes inimici, cui nomina mille; mille nocendi artes.

*Discipulus*. Laudo propositum.

*Magister*. Plùs laudabilis, si recogitaveris, præcipuam hanc esse sibi artem, celare suas artes.

*Discipulus*. Quo pacto.

*Magister*. Tollere satagit ante omnia nostros oculos, ne credamus ullos esse dæmones, aut ullos à dæmonibus tentationum impulsus violentos immitti. Scit, quòd perniciosior est occultus noster inimicus. Nihil insuper periculo proximius, quàm suum nescire, nec credere periculum. Aut si fortè habitualiter creditum est, actualiter id nec attenditur, nec timetur, malè dormitur inter latrones. Cæcatis oculis quid nisi pateat in foveam lapsus? At contrà. *Frustra jacitur rete ante oculos pennatorum*. Prov. i. 17.

*Discipulus*. Immo jacitur aliquando, ut terreantur

*Tomi IV. Pars I.*

sonorum impulsibus, & territi capiantur. Hæc alta dæmonum fraus est, si viderint se videri per oculos Fidei, aggravant periculum, spem evasionis intercludunt. Fallor, si non conabatur satan sic illudere, sic tenere Antonium, cum ei totum mundum laqueis plenum ostendit. Qui territus & suspirans, ait ad Dominum: quis hos evadet? Scis quale responsum accepit?

*Magister*. Humilitas.

*Discipulus*. Consonat Psalmista: Psal. cxiv. 6. *Custodiens parvulos Dominus, humiliatus sum, & liberavit me*. Evadunt pisciculi per rimulas retis, dum magni retinentur inclusi. Sed in quo potissimè consistit humilitas? Vidimus enim plurimos per nimiam perditos humiliationem, quales pusillanimes, quales desperantes, quales tædio vitæ se necantes.

*Magister*. Certum tene, & nullatenus dubites nullum perire, diabolo impellente, nisi prius posuerit in eo pedem superbiae. Vidit hoc qui orabat; Ps. xxxv. 12. 13. *Non veniat mihi pes superbia, & manus peccatoris non moveat me. ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem*. Sunt ergò duorum Principum vexilla duo distinctiva, humilitas, & superbia; humilitas Dei, & superbia diaboli. Sunt impulsus duo, deorsùm, & fursùm. Quid humilior Cruce Christi? Quid arrogantius superbia diaboli? *qui extollitur super omne quod dicitur Deus*, & ut Deus, & plùs quàm Deus, satagit adorari. Hinc omnia reperit machinamenta per idololatrias, per magos, sortilegos, & maleficos.

*Discipulus*. Fuerit hæc arrogantia per diabolum semper intenta; multos tamen decipit non superbos, quales aliquos notavimus.

*Magister*. Invenietur in omnibus perditis superbiam dominatam. Nonne *initium superbiae est apostatare a Deo?* Eccli x. 14. Apostatat omnis, qui non credit, qui desperat, qui suum præ omnibus judicium anteponit, qui propriam, non Domini voluntatem implere satagit, qui *justitia Dei non vult esse subjectus*, sed propriam statuere. Sic Cain desperans: *Major est*, inquit, *iniquitas mea, quàm ut veniam merear*. Gen. iv. 13. Certè *major est*, ô Cain, *iniquitas tua*, quàm meritum tuum ex te; sed non major quàm Dei misericordia, si eidem subjeceris te. Judas prius in tenebris satanæ nimis audax, postmodum tenebris à corde remotis per astutiam diaboli factus est pusillanimis suprà modum ad nudum prospectum horrendissimi sceleris sui. Cecidit indè à se per desperationem, & sub se per damnationem, sed non adjecit ut ad veniam petitionem assurgeret de peccato quod ore confitebatur, quod detestabatur opere, pecunià restitutà.

*Discipulus*. Horreo totus dum versutias diaboli recogito, dum *terribilis Deus aspicitur in consiliis super filios hominum*, Ps. lxxv. 5. dum *judicia sua abyssus multa*, Ps. xxxv. 7. dum omnia respicio fieri peccatoribus ad muscipulam, laqueum & ruinam. Cadit justus & resurgit, cadit alter, nec Dominus supponit manum suam.

*Magister*. Sed non minùs mirabilis est misericordia Dei super humiles. Illudit draconi isti Behemoth, sicut avi. Puer autem Emanuel tenet ipsum laqueis. Sinitur aliquando procedere ad impulsione electorum, gaudet erumpere. Porro dum excedit, protinùs revocatur. Facit ità *Deus cum tentatione proventum, nec finit tentari supra id quod possumus*. i. Cor. x. 13. Possumus, intellige, non in nostra, sed sui fiducià.

*Discipulus*. Putasne satan iste posuerit inimicitiarum suarum laqueos contrà mulierem nostram Virginem purissimam, quæ à sexu mulier, non à corruptione, dicitur, similiter à fecunditate, & venustate;

*Magister*. Puto, namque cantantem ut audivit: Luc. i. 46. *Magnificat anima mea Dominum*, miratus causam gaudii, pariter & exultationis, credidit arrogantem; cum subintulit: *ψ. 42. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Junxit applausum suum, demùm impulit ab extrà quasi blandiens, ut elevatam Mariam vehementiùs alliceret. Sed illu-

Z

illu-

illus est, & elisus ab humilitate Mariæ, validiusque repulsus. Sed repulsus ad alteram se convertit astutiam subinferens: O quanta facta es beata per omnes generationes, quæ talis existis, & tanta! Tu superbiam humilitate vicisti, rara prorsus honorata. Euge euge, quia digne beata, quia digne laudanda per omnes generationes es inventa. Cujus insidias subdolas intelligens Maria blandientem mox repulit ut adversantem. *Convertantur, inquit, retrorsum, & erubescant, qui dicunt mihi, euge euge.* Pl. xxxix. 15. 16.

*Discipulus.* Æquissime Deus, quid hic nobis erit tutum? Dicitur in prosa:

*Cum nec ipsa vel virtutum*

*Tuta sit victoria.*

O monstrum horrendum, ingens, superbia, quæ nunc à suo contrario, nunc à vento solo, nunc à propria morte nefariam trahit originem. Sed ô quale præstabitur effugium, si tam à dextris impugnat, quam à sinistris. Si vivit, si moritur, semper sævit, semper impellit, semper evertit ut cadamus.

*Magister.* Accipe consilium. Impulsus cade, & videne steteris in te. Jacta te cum novissimo virorum in novissimo loco. Securus eris, quia suscipiet te. Hoc erit *a'issimum refugium tuum. Non accedet ad te malum, si habitaveris in adjutorio Altissimi,* Pl. xc. 10. 9. 1. non in te, non in meritis tuis, non in industriis, non in timore malorum tuorum, dicens Domino: *Susceptor meus es tu, exultabis te liberatum à laqueo venantium.* Ibid. 2. 3. Ceterum pulliculus esto sub alis suæ miserationis, non timebis ab hoc rapace milvo. Te pupillum, & viduam animam tuam, te mansuetum constitue. Crede psalmis, suscipiet te. Statuet te in sublimi protectionis suæ throno, faciens etiam hic, & nunc confidere te in cœlestibus, quia *conversatio in cœlis est,* Philip. 1. 1. 20. dum speras in eo, impulsus impulsu vincetur. Cantabis, & dices: *Deposuit potentes de sede.* Luc. 1. 52. In me ponere & super me, & affectiones meas, *exaltavit humiles, quia gloriam præcedit humilitas.* Prov. xv. 33.

*Discipulus.* Speciosa sunt quæ loqueris, & devota; sed qua poterit ratione homo justus sibi benè conscius de virtutibus judicare, se virtutes non habere.

*Magister.* Virtutes veræ non sunt, nisi quas gratiæ gratificantis radix profert, vivificat, fovet, & roborat; quia *non habet aliquid viriditatis ramus boni operis nisi maneat in radice charitatis.* Nescit autem homo, an amore dignus sit gratificante; quare nescit se veras virtutes habere.

*Discipulus.* Scit nihilominus gratias se plurimas à Domino recepisse in bonis, vel fortunæ, vel naturæ, vel animæ. Quid super istis dicet Deo?

*Magister.* Utique Confitebitur Domino, gratias agere benefactori suo.

*Discipulus.* Lego Phariseum in Evangelio gratias agentem, quia non erat injustus, adulter, raptor; jejunabat bis in Sabbato, Decimas dabat, recessit tamen injustificatus in domum suam, potensque in re gratiatione sua dejectus est, dum publicanus humilis exaltatus.

*Magister.* Intende diligenter, & invenies laqueos inimici superseminatos in viis Pharisei. Ambulabat iter rectum gratiarum actionis: quid enim gratitudine rectius esse potest? Quid perversius ingratitude? Posuit juxta hoc iter, quo Phariseus ambulabat, laqueum arrogantiae, quo comprehensus corrui in foveam contemptus ceterorum: in contemptum nominatim astantis, & poenitentis publicani. Nequitia hæc est dæmonum, omnia statim pariter depravare. Sufficit eis vel unus aditus ad perniciem. Sciunt, bonum constitui ex circumstantiis omnibus bonis; malum verò sibi sufficit ad reatum, si vel in uno peccaverit.

*Discipulus.* Phariseus iste benè dotatus in gratiis Dei, considerare quid habuit?

*Magister.* Primò illud: *Quid habes quod non acceperis,* 1. Cor. iv. 7. & hoc videtur fecisse gratias a-

gens Deo. Secundò diceret. *Si acceperis, quid gloriaris quasi non acceperis?* Et si putabat observare, mentiebatur iniquitas sibi. Quare? quia proximos contemnebat non habentes. Judicabat alienum servum publicanum, qui Domino suo jam justificatus astabat. Dedit Dominus Apostolis formam quid agerent in articulo tali: *Non, inquit, vos me elegistis,* Joan. xv. 16. ne gloriemini quasi ex vobis; *sed ego elegi vos, ne sitis ingrati quasi non acceperitis; & posui vos, ut eat, & fructum afferatis,* ne torpeatis otio gratiam Dei in vacuum recipientes, & *fructus vester maneat;* quatenus perseverantia coronetur.

*Discipulus.* Facile talia dicimus, facile nos in verbis dejicimus. Sed ô prævum cor hominis, & inscrutabile! Jerem. xvii. 9. Quis cognoscet illos occultissimos in cordis finibus satanæ laqueos, & vehementes impulsus quis evadet?

*Magister.* Paulò antè respondebas ex oraculo Antonii: *Humilitas.*

*Discipulus.* Quid? quòd humiles etiam in arrogantia merfi, volumus judicari?

*Magister.* Hæc est palma superbiæ, videri vult humilis, ne vilescat. Confitetur se aliquando peccasse, immò plus peccasse quàm fecerit, aut sibi conscius sit. Quare hoc? quia quærit in peccato laudem justitiæ, dum audit à Sapiente *justus in principio accusator est sui.* Prov. xviii. 17.

*Discipulus.* Vah, qualis hæc perniciēs! Quàm stulta gloriatio! *Filiis hominum usquequò gravi corde, ut quid diligitis mendacium?* Pl. iv. 3. Qualè dabitur inter ista consilium?

*Magister.* Consulit Beda contrarium ad Pharisei verba modum: „Deus ignosce mihi peccatori, quia „*non sum sicut ceteri hominum.* Innocentes, castitate „pollentes, orationi instantes, sobriè, justè, & piè, „videntes in hoc sæculo, fructus dignos poenitentiae „facientes, *sicut etiam hic publicanus,* Luc. xviii. 11. sicut „hæc meretrix, de qualibus jurat Veritas, quòd *præcedent in regno Dei* Phariseos. Matt. xxi. 31. Non jeju- „no, non decimas do: si aliquid boni facio, illud qua „distinctione judicetur ignoro, aut quo fine terminetur. „

*Discipulus.* Totus intremiscit in me spiritus meus, dum hoc ultimum maximè recognosco, quia *nescit homo finem suum. Quia va etiam laudabili vita hominum* (dicit Augustinus pro Matre flens) *si remota misericordia judicetur.* Non autem ex meritis datur gratia; alioquin jam non esset gratuita, nec gratia. Rom. xi. 6. Profectò si aliqua debet humilitatem parere consideratio, hæc ultima debet, quia qua distinctione judicetur vita nostra, & quo fine terminetur, ignoramus.

*Magister.* Rectè sentis. Sed tamen hic insidiari, hic impellere non desinit inimicus. Testes accipe multas hæreses ex his divinæ gratiæ laudibus ortas, & velut adversas. Dixerunt aliqui: Si totum divinæ gratiæ tribuimus, nostra quid agunt opera? Benè, malè fecerimus, soli quos susceperit gratia, salvantur. Vox aliorum est: Boni non est nisi bona tribuere; non fecit Deus homines, præcipuè fideles suos, ut damnentur. Benignus est, non crudelis, ut qui in perditione hominum delectetur. Tollit satan perinde semen bonum à terra cordis nostri perturbati, aut suffocat in ortu, vel dum fructus habendus esset, exterminat.

*Discipulus.* Hæreticos innumerabiles non inficior à satana circumventos. Porro sermonem habeto de Christianis fidelibus.

*Magister.* O si cordis secreta lynceis, ut dicunt oculis penetrare fas haberes, quot peiores heu, introrsus hæreticos, sub velamine Christianitatis invenires. Attamen nolo te curiosum scrutatorem esse vitæ alienæ; semper memineris præconii charitatis, quia *non cogitat malum.* 1. Cor. xiii. 5. Vox est Christi: *Et quid cogitatis mala in cordibus vestris?* Matth. ix. 4.

*Discipulus.* Quo pacto possum ista non cogitare, quæ experientia palam facit.

*Ma-*

*Magister.* Fuge quantum potes experientiam; tecum habita; te cogita; te circumspice; clausos in alienis sceleribus, apertissimos in tuis oculos habe. Quid necesse est, ut alienis sordibus cor tuum inquines; aut impleas suspicionibus malevolis, & impuris?

*Discipulus.* Homo sum. Fratres, & proximos, quare ratione possum non curare, quo pacto non lugere cum lugentibus, cum infirmantibus non infirmari?

*Magister.* Crede jam hinc latet laqueus satanæ multiplex vix extricabilis tanquam Dedali labyrinthus; quasi negotium perambulans in tenebris, & undè veniat aut quo tendat, vix deprehensibile. Ponatur interim silentium de Beneficiatis, & Officiatis in Republica, de Præsidibus aliorum quorum cura vel ingesta, vel arrepta, vel suscepta est. Loquamur de homine sic libero, qui soli Deo, & sibi vivere quaerit; qui non habet homines impositos super caput suum, quem punitio peccatorum non urget, ut intendat eis: cui convenit illud attendere: *Quid ad te de his qui foris sunt judicare?* 1. Cor. 5. 12. *Portabis onus suum unusquisque*, Gal. vi. 5. vaca tibi tuæque saluti. Ecce tales multos continet Ecclesia, præcipue in Religionibus, qui deposuisse se credunt curam omnium, ita ut nec sui ipsorum retinuerint. Attendat, oro, quilibet talium: *Fili, accedens ad servitutem Dei; sta in timore, & prepara cor tuum ad tentationem.* Eccl. ii. 1. Tempus quippe non deerit; nam impulsus etiam in ista re frequenter quam potissimum vitare debueras.

*Discipulus.* Quæ est res ista?

*Magister.* Nimirum quam diximus de aliorum iudicio. Cogitant malum, gaudent super iniquitate, & si non facienda, tamen audienda. Vident curiositates aspectu contradicentes, nedum civitatis sed Regnorum. Indè tunc de bellis, de titulis regnantium primos omnium rerum motus accipiunt: charissimam & in familiaritatem recipiunt sibi famam:

*Monstrum horrendum, ingens, quod per mendacia crescit, quod magnas territat urbes,*

*Semper & auditis aliquid novi adjicit auctor.*

Denique sic cupiunt omnia cogitare, quasi de omnibus fuerint rationem reddituri. Jubentur à Petro 1. v. 9. *solicitudinem omnem & curam suam in Deum projicere.* Ipsi verò curam omnium suscipiunt.

*Discipulus.* Nunquid non audire talia possunt, quasi non audientes? Audiunt, ut sibi consulant, ut vilescat mundus cum perturbationibus suis, ut patriam coelestem desiderent, ut pro afflictis devotius intercedant apud Deum.

*Magister.* Inducis perizomata prurientis ficulneæ, quibus nuditatis suæ pudenda tegere putant; quasi non melius in pace colatur, & oretur Deus in animi collectione, non in dispersione, quam necessariò rumores, & fabulationes, non ut *lex tua, Domine*, Ps. cxviii. 85. causant, nutriunt, & augent. Hinc incertæ fluctuationes impulsivæ cordis. Hinc modò gaudia vana, timores solliciti, falsæ spes, odia, luctus, partialitates, exterminium postremò totius unitatis ad Deum, quam pro parte optima sibi elegisse blandiuntur. Itaque duas civitates constituunt duo amores. Civitatem Dei amor uniens; civitatem Babylonis amor dispergens. Sentiet hæc quisquis attendere profundius cognoverit, quod conversio ad creaturas dispergit de se cor in varia; colligit autem, & unit sola in Deum conversio: relinquit illa post se tristitiam, ista consolationem. Denique satis erit impulsori, etiam si cetera scelerum damna non afferat, temporis consumptio. Hæc victoria, hic triumphus suus ingens.

*Discipulus.* Quid? quòd in talibus contrà tædium animi consolationes quaerunt?

*Magister.* Quaerunt, sed inveniunt pro refectione defectionem. Itaque dulcedo fallax, & scalpens aurium pruriginem ab it celeriter; fixus aculeus pungit arctius; miscent se ultrò rixis alienis. Pares sunt tenentibus canem, vel lupum auribus, quorum morsus vix, vel nunquam effugiunt. Nihil ad sanationem animi

*Tomi IV. Pars I.*

fluctuantis plus adverium, quam se in talibus oblectare, qui nunquam animi suavitate, sicut nec sanctitate gaudebunt. Et quid operatur hæc omnia nisi superbia mentis, quæ, spreto vero bono, quaerit in infimis delectari, vult quietem per inquietudinem possidere? Quòd si senserit potens calumniator Christianum, qualem loquimur, rumores fugere, curare seipsum sollicitè, putas requiescet? In pulvere sufflabit aliorum, sed tamen ad deorsum.

Conabitur ut fiat solitarius, agrestis, incivilis, austerus suis, sibi tristis, omnibus odiosus, aut inutilis, loquenda tacebit indiscretus, tacenda loquetur, avarus, utilis prius ad Confessiones audiendas, idoneus ad commotiones secretas, aut publicas, fugiet omnia velut à facie colubri.

*Secum rabiosa silentia rodit.*

Undè sub regula posuit quidam:

*Dum fugiunt stulti vitia in contraria currunt.*

Nec jam currunt; sed impulsu rapiuntur, sed rapti præcipitantur. Absorbet eos profundum, & verè, quod non habet remedium, si *urgeat super eos putens os suum* Ps. lxxviii. 16. descendens in infernum, quia *superbia eorum, qui se oderunt, ascendit semper*. Ps. lxxiii. 23.

*Discipulus.* Concludis in unum contraria, ascensum & descensum.

*Magister.* Ascensus superbiæ descensus est; sicut gratiæ descensio exaltatio sublimissima reputatur. *Quod enim altum est apud homines, abominatio est ante Deum.* Luc. xvi. 15. Dicta sunt multa super multis impulsibus, qua ratione, quove possent indicio secerni bonus impulsus & malus.

Hæc brevis est distinctio fursum, deorsum; deposito de sede quietis, exaltatio ad sedem pacis dicta est; altera unitio & dispersio nominetur; tertia dejectio, & susceptio nominetur; quarta rectitudo & curvitas addatur; quinta satietas, & inanitas vocari potest; & sexta exultatio mentis, & desolatio.

*Discipulus.* Quomodo possunt hæc fieri, cum reprobis multi gaudeant, iusti lugubrem trahunt vitam?

*Magister.* Intra in sanctuarium Dei, ut intelligas in novissimis eorum. Si videris stultum fixa radice, vide simul & exitum, maledices pulchritudini ejus statim,

*Quia ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.* Job. xxi. 13. At verò quia non attendunt ista filii hominum, ipsi absque timore perpetrant mala, quamvis timida semper sit malitia; *secura verò mens, quasi iuge convivium.* Prov. xv. 15. Non est autem unitas nisi in uno, & solido æternoque bono. Pellitur, & impellitur unita mens, sed immota manet: dispersa velut arundo ventis agitata non subsistit, corrui tandem, & fit illius ruina magna. Impellitur vicissitudine miserabili, nunc contrà Deum per præsumptionem, per impietatem, per desperationem, per infidelitatem: nunc contrà se per dissolutionem cordis, per debilitatem corporis, per enarrationem virtutis, per consumptionem temporis. Denique contrà proximum per errorum inductionem, per pudoris exterminationem, per rancoris contentionem, per favoris denegationem.

*Discipulus.* Latissimos impulsuum malignorum notas impetus generales; particularis enarratio, vel enumeration plus doceret.

*Magister.* Infinitum, tradit Aristoteles, incognitum esse, nec numerari potest. Circumstantiæ verò particulares impulsuum sunt infinitæ, quorum præterea, quòd non se semper continuo manifestant, latet exitus; deji-ciunt aliquando plus quam sentiatur. Notavit psalmus species septem impulsuum. Ps. xc. 5. 6. 7: Unus est timor nocturnus, & hic obscurus; alius subitus, sagitta volans in die; tertius perplexus & involutus, negotium perambulans in tenebris; quartus importunus; quintus violentus, qui pariter exeunt ab incurfu; sextus est à dæmonio meridiano, qui se in Angelum transfiguratur; septimus est à divinorum curioso scrutinio super filios hominum, qui pereunt omnes à sinistris:

*Z 2*

*Gradens*



*cadent à latere tuo mille, xc. 7. qui videbantur perfectiores, & decem millia à dextris tuis omnes Fide signati. Horrendus nimis est hic impulsus.*

Ecce dum hinc vivimus navigamus velut in mari magno fluctuantium cogitationum. O quam sæpe fuscitur, & inhorret spiritus procellosæ tentationis, permittente Deo, impellente diabolo. Invidet enim depositus iste sublimandis ad sedem, undè corruit. Ascendunt fluctus interioris nostri maris ad cœlos per præsumptionem; descendunt usque ad desperationis abyssos. Afflat ex adverso bonus noster spiritus, ponit procellam nostri cordis in auram, & silent fluctus ejus, & deducit nos in portum nostræ voluntatis. *Pf. cvi. 26. 29. 30.*

*Discipulus.* Venit in recordationem illud scriptum tuum per sex lectiones, ubi dictum Apostoli tractas. *In ipso vivimus, movemur, & sumus.* Act. xvii. 28. Distinxisti quadruplicem vitam spiritus. Porro de motu & statu nostro in Deo præstolabantur aliqui sermonem. Nunc verò advenit occasio, loqui de motibus impulsuum bonorum, & malorum, dum nunc impulsos, & depulsos suscepit contremiscens morientium terra, velut in quodam stationis serenæ sinu.

*Magister.* Centilogium accipies seorsum de impulsibus. Cras præterea dum suppetet hora, quæ nunc tarda est, plurima rursus me loquente, te auscultante, de bonorum & malorum Angelorum officio quietus accipies.

*Discipulus.* Delectabit auditio.

## SECUNDA PARTITIO

DE

## CUSTODIA ANGELORUM,

ET

## FALLACIIS DÆMONUM,

*Per Notulas quinquaginta.*

**D**EPOSUIT potentes de sede, & exultavit humiles. Luc. i. 52.

*Discipulus.* In hoc heri stetimus; in hoc rursus advenio post impletum Canonice institutionis Officium, auditorus te, sicut es pollicitus, locuturum.

*Magister.* Si per potentes de sede depositos dignitatis intelligimus apostatas Angelos, consequens est, ut exaltati humiles accipiantur Angeli boni, in sede felicitatis æternaliter exaltati. Si malignitas invida dæmonum circumit, & impellit homines ad ruinam viatores; si per eos fiunt immisiones malæ, vult opposita Charitas beatorum Angelorum fieri, quod dicit *Psalmlista Immitter Angelus Domini in circuitu timentium eum.* *Pf. xxxiii. 8.* Ad quid? *Ut eripiat eos.* Habet litera Hieronymi secundum Hebræum: *Circundat Angelus Domini in gyro timentes eum, ut eruat eos.* Audis circuitum malum, audis & gyrum bonum, immisionem scilicet bonam, & malam. Datur omnibus ad exercitium circuitus satanæ quærentis, ut devoret. *Circundat Angelus Domini in gyro timentes eum, ut adjuvet, & salvet.* Exaltat dæmon ad ruinam, quia per superbiam. Exaltat Angelus bonus ad gloriam, & ad vitam, quia per humilitatem.

Est namque exaltatio, quæ causat humiliationem, sed utraque mala deprimens, & damnans. Est optata exaltatio humilis, & humiliatio exaltans, quia poenitens, & salvans. Si benè te humiliaveris, benè exaltaberis. Si te humiliaveris ad poenitentiam, habes veniam, & exaltaris ad gloriam. Sunt hostiles nobis insidiæ per depositos à sede, sunt excubiæ cœlestes pro nobis plures, ne timeamus. Merentur, ut aliqui tradunt, Angeli suam quam jam habent beatitudinem, ministrando hominibus. Congaudent eis, certum est, dum salvantur. *Gaudium est An-*

*gelis Dei* (testatur Christus) *super uno peccatore poenitentiam agente;* Luc. xv. 10. quantò magis super uno justo poenitentiam non deferente? Vexillum satanæ cum perduto exercitu suo desert infidelis temeritas. Crux fidelis, seu Crucis humilitas, vexillum est Angelis Domini, *qui circumdat in gyro timentes eum, ut eruat eos.* *Hac est victoria, quæ vincit mundum,* teste dilecto Domini *Fides nostra.* 1. Joan. v. 4. Petrus quoque Princeps vexillum hoc jubet erigi contra diabolum, qui *circumdat quem devoret; cui resistite,* ait, *fortes in Fide.* 1. Pet. v. 9. Similis est Apostoli non ignorantis astutias satanæ sententia; sub metaphora scuti. *In omnibus,* ait *sumentes scutum Fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* Ephes. vi. 16. Scutum istud nunquid non est veritas Fidei, de quo *Psal. xc. 5. Scuto circumdabit te veritas ejus.*

Sequitur multus effectus victoriæ per discursum psalmi per totum. Interrogavit me pridem virgo grandæva probatissimæ, & devotissimæ vitæ, nomine Agnes, propinqua quondam Urbani Papæ V. Quod est potissimum contra diaboli tentationes subsidium? Dum suspenderem ego cogitabundus responsionem: Ipsa subintulit mox; *Crux.*

Suscepi protinus hanc vocem quasi de cœlo sonisset, & ita sonuerat. Ego enim etiam atque etiam multis jam Annis mecum reputans, conferens insuper cum aliis, non invenio compendiosius, non efficacius antidotum. Quare? Quia nullum humilium, nullum insuper arrogantia diaboli magis adversum, nullum B quod ita ipsum prostraverit. *O crux signum triumphale,* clamat Ecclesiastica prosa! Et in hymno:

*O crux ave spes unica!*

Et iterum Ecclesia: *Ecce crucem Domini fugite partes adverse.* Et Apostolus: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Gal. vi. 14. Sileo interim de probatissimis miraculis, quia nota sunt satis: In Constantino, in Heraclio, in Justina, in Christophoro, in Judæo Cruce signato, cum ceteris multis. Suadet obhinc Hieronymus Eustochio; ad omnem gressum pingere Crucis signum. Et Chrysogonus ad Anastasiam carcere clauam: *Tu autem, ancilla Christi, trophæum Crucis tota mente constringe.*

Accipiat brevis ars Crucis ad victoriam vitiorum, non ad perpetrationem malorum, qualiter in militaribus insigniis gerunt aliqui non devotione humili, sed sacrilega tyrannide dominandi. Impelleris, ô anima Christiana, superba sapere, vel quærere; Crux apponatur protinus corde, voce, vel operis signatione. Quid enim magis est superbiæ inimicum? Invidia vult obrepere, virusque suum animo spargere, Crux theriaca fiet efficacissimum.

Crux omnem iræ, vel rancoris, amaritudinem dulcorabit.

Crux reddet contra desidiâ strenuum, contra cupiditatem efficiet pauperem spiritu.

Crux gulæ, simul & luxuriæ febres acutissimas temperabit. Una omnium communis est ratio, quia pendens in ea crucifixit pestes istas omnes triumphans in corpore suo Christus. Hoc est signum *Tan,* quo signatos, Angelus exterminator percutere non finitur, salvat potius & protegit; si tamen corde fidei Cruci isti consentiat. Alioquin mendax Angelus, & mendacii pater, arripit quod suum est.

*Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto,* Joan. iii. 14. sic exaltatus est Filius hominis prudens ut serpens. Curabantur à serpentibus percussi, ænei serpentis insipientes. Aspice serpentem hunc, pro similitudine sine veneno culpæ, Christum pendentem in cruce; Fides ejus à morsibus tentationum, ne te perimant, liberabit. Hinc de Luca canit Ecclesia, quod *Crucis mortificationem jugiter in suo corpore portavit.* Hinc Apostolus ait: *Christo confixus sum cruci.* Gal. ii. 19. Hinc Andræas lætus, & alacer ibat ad Crucem. Hinc rursus Paulus: *Nihil me judicavi scire inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum;* 1 Cor. ii. 2. hæc humilitas sua fuit, hæc



hec exaltatio, & secundum mensuram humilitatis dabitur sublimitas exaltationis.

Propterea tu, cujus humilitatem profundior omnibus respexit Dominus, Virgo beata, merito gloriaris super omnes in exaltatione tua. Nolo tamen putaverit aliquis, lignum Crucis, ut lignum est, adorandum, sicut nec est ens divinum, & summum, quo sit fruendum, quod sit super omnia diligendum. Sciunt hæc fideles, sciunt & Philosophi omnes. Nihil habet lignum Crucis divinitatis, etiam in qua pendit Dominus; sed in Cruce tanquam in signo surgit Fides nostra ad Dominum nostrum Jesum Christum Deum verum, qui salutem nostram operatus est in ea. Sic de imaginum veneratione vetus habet Doctorum determinatio. Sic per figuram signum accipitur pro signo, ut nomen pro nominato, imago pro imaginato.

Dices fortè mihi, nunquid non in homine, præsertim in Maria Virgine, verior & expressior est imago beatissimæ Trinitatis? Sed & ipse dæmon retinet hanc essentiali imaginem: asinus proinde, cui Christus infedit, cur non adoratur? Respondebo primum sub una generali veritate, de re qualibet indistinctè. Non est aliqua res, quantumlibet etiam vilis appareat, quin ex ejus consideratione possit animus fidelis elevari ad magnificationem, & adorationem Dei. Ratio, quia à qualibet tanquam à signo potest à posteriori vestigari, vel inquiri majestas Dei, *semper eterna quoque virtus ejus, & divinitas*; Rom. 1. 20. ab aliis quidem clariùs ab aliis obscuriùs.

Porrò nimis habet de periculo scandali, & idololatriæ, teste beato Dionysio, si nominetur Deus infimis nominibus creaturarum vilium per metaphoram, & symbolum, quam si fiat hoc de rebus dignitatem habentibus, quales sunt Angeli, quales sunt homines ratione præditi. Quis enim crediderit, quod Deus sit essentialiter lapis, aut vermis?

Confunditur nihilominus idololatria, quæcumque fuerit circa creaturam aliquam, seu de creatura; quia non refert totum hominem ad Deum, sistens in auxilio creaturæ, maxime dum hæc facere prohibetur. Habet Virgo benedicta sanctitatis privilegia; habent & homines in dignitatibus constituti, quorum consideratione participativè solum, & per analogiam dicuntur honorandi; sed sub Deo, cui veraciter soli debetur honor, & gloria.

Denique vitamus scandalum, & irrisum infidelium, aut simplicium, si coleretur asinus, sicut colitur Crux. Non enim æquè faciliter honorem referrent ad prototypum, id est, ad signatum Christum; nec ad Redemptionis nostræ mysterium, quemadmodum fit de Cruce.

Crux humilis mox ut in memoriam venerit animæ fidelis, sit hoc visu, sit cogitatu, sit auditu, quid aliud signat, quid aliud per signum, seu significationem intellectui repræsentat, quam Dominum nostrum Jesum Christum, *in quo est salus, vita, & resurrectio nostra, per quem salvati, & liberati sumus*. Hæc ideo consonant proposito nostro, quia vincere docent nos de impulsore nostro.

Crux humilis memoriter intellecta liberationem signat, vitam, & salutem. Ipsa consolationem, & ex consequenti gloriam, & exultationem, si gratus sit animus, operatur.

Crux humilis hominem collocat, & recumbere facit in novissimo loco, quo nullus cogitari potest inferior, quia *novissimus virorum* Isaïæ. LIII. 3. pendet in ea. Sic recogitatus, creditus, speratus, & amatus, qui nos invitavit, dicet: *Amice, ascende superius, & eris nobis gloria*. Luc. XIV. 10.

Crux sicut humiliat in profundissimo loco, sic exaltat in summo. Non enim mentitur nostra Psaltes: *Et exaltavi humiles*. Luc. 1. 52.

Gloria Crucis, & exaltatio, simul cum exultatione, tantò verior est, solidior atque jocundior, quanto minus habet de creaturarum vanitate.

Gloria Crucis fit in Confirmationis Sacramento, & aliis mysteriis de oleo similiter, & balsamo, quandoque de oleo solo, sed sacro; ut qui considerat poenam in Cruce, consoletur ex intima Spiritus sancti unctio.

Gloria Crucis facit insignem Christianum, dum oleo lætitiæ linit ipsum ex nomine. Est enim Christus per interpretationem *Unctus*. Reges autem, Sacerdotes, Prophetæ & pugiles, inunguntur prisco more.

Gloria Crucis non constanter retinetur, & prædicatur, si non ad Crucis ignominiam, passionem, & tolerantiam, animus præparatur: non enim natura compatitur, ut duo fines principales & ultimi simul intenduntur, præsertim contrarii. Quid autem vanæ gloriæ, quid avaritiæ, quid libidini, plus quam ipsa Crux reperitur adversum? Sunt qui sub nomine Christianitatis arbitrantur se magnificare Dominum, qui crucifigunt in se rursus *Filium Dei*, & habent ostentui; *qui gustaverunt verbum Dei bonum, & virtutes futuri sæculi*, sed per apostasiæ superbiam prolapsi sunt, quos impossibile (pro difficile dicit Apostolus Hebr. VI. 4. 5. 6.) est rursus renovari ad poenitentiam: vel certè sumitur hic renovatio baptismalis, quam constat iterari non posse.

*Glorietur frater humilis in exaltatione sua* per Crucem; mores insuper secundum nomen Christiani, vitamque componat. Sit prima, sit ultima, sit tota laus tua. O anima devota, dic simul, & profitere: Christiana sum; sic enim magnificas Dominum. Accipe rursus. Exaltatio Crucis Christi tota mysteriis plena refulget. Est in ea longitudo, latitudo, sublimitas, & profundum; longitudo æternitatis, latitudo Charitatis, sublimitas Majestatis, profundum Sapientiæ judicantis. Habet Crux excelsa, simul & humilis, medium, cui sursum, deorsum, dextrorsum, sinistrorsum conjunguntur, & in hoc medio Jesus totus effluens, & affluens misericordiæ viscibus.

Unde si eidem Fidem affixeris tuam, radiabit sursum amor, dextrorsum Spes, sinistrorsum timor, & deorsum dolor; quæ sunt animæ quatuor principales affectiones, secundum quas bene temperatas, & ordinatas, est omnis harmonia spiritualis. Exerceat te super his traditio de Canticis. Conversus ad Crucem, piæ mentis oculis lachrymosis inspicias extensum in hoc ligno sanctissimum Corpus Jesu, sicut tympanum, vel citharam, undè protulit voces suas in symphonia divinis auribus gratissimas: pro inimicis primam, ad latronem secundam, fuit ad Matrem tertiam, ad Discipulum quartam, ad Patrem quintam, pro seipso sextam, pro consummatione Redemptionis septimam, pro suo transitu octavam, ita *factus obediens Patri usque ad mortem* Philipp. II. 8. dedit fidelibus suis perfectum humilis obedientiæ, nec non pietatis documentum.

Est autem humiliatio per obedientiam exaltatio. Triplex est in genere, quæ sub arbore Crucis exercetur humiliatio; poenitentialis, sacramentalis, supernaturalis, secundum tres status, incipientium, proficientium & perfectorum. Suadet Rex ipse David dare *Psalmum jocundum cum cithara*. Ps. LXXX. 3. Est autem cithara poenitentium, quæ vertitur in luctu in psalterii solatium. Tradit expositor unus, citharam quæ David adhuc pastor, & psallens coram Saul expellebat ab eo spiritum Domini malum, præstendisse signum Crucis. Jubetur apud Prophetam anima peccatrix fumere citharam, & bene canere. Cantus iste puto lamentationis, est poenitentialis de quo Psalmista: *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus*. Ps. XLII. 4.

Ita demum consonat psalterio jocundo internæ lætitiæ; ita sub alio typo consonat philomelæ modulis, turturis suspirium. Ita spiritus noster vexatus ab angelo Domini malo, melius habet. Ita (si de poetis aliquid misceri placet) Orpheus Furias mitigat

infernales, id est, furiosas suas passiones, quæ quidem potentes nimis deponuntur de sede cordis, & humiles exaltantur affectiones piæ mentis. Componebat ad citharæ modos Pythagoras motus suos. Et ad excitationem prophetici spiritus psalterium adhibuit Eliseus.

Hæc de Crucis auxilio contra dæmonis impulsus generales tantumdem dicta sunt, simul & Angelorum præsidio.

Ceterum quia periculorum particularium animadversio plùs horretur, & vitatur, plùs insuper liberator imploratur, gratior denique fit misericordia liberantis; expediens judicavi particularibus numerandis intendere, nisi tamen aliter censueris, Frater.

*Discipulus.* Immò verè cupidus, & attentus, sicut hæcenus auscultabo, quousque petiveris à me verbum.

*Magister.* Fit impulsus Angelicus virtuosè, sapienter, & benignè, quatenus humiles exaltentur. At verò depositus iste de sede diabolus, deorsum fluens satanas, satagit homines deponere violenter, fraudulenter, & malignè. Violentia cernitur in obsessis. Fraus verò, dum specie bona salubris & virtuosæ consilii, quasi moralis Philosophus dolosè impellit. Paucos accipe modos ex innumeris, & ut sit aliquis ordo in non habentibus ordinem, sed confusionem Babylonicam, dicenda per quaternaria, seu per tetradas partiemur.

Detestatur quandoque superbiam patentem, sed ut in deteriore, sub involucro fictæ humilitatis præcipitet. *Nam est qui se nequiter humiliat.* Eccli. xix. 23. Et rursus ait satanas: *Noli humilis esse in sapientia tua;* Eccli. xiii. 11. quatenus insipienter exaltetur. Detestatur præsumptionem, & timorem laudat, quatenus ingerat timoris scrupulos ubi non est timor, ut ablata pace cordis, recedat iste, *cujus locus est in pace.* Ps. lxxv. 3. Detestatur inobedientiam, ut peccati servitutem inducat, & asininam patientiam, quæ fert non ferenda, quales notabat Apostolus esse Corinthios. Fefellit innumeros nequam iste, qui sub velamento obedientiæ nefanda perpetrarunt quasi peccare non possent, quia non habent velle, vel nolle, juxta verbum suum. Detestatur superstitiones quandoque manifestas; sed non occultas, & obumbratas sanctis observationibus: in jejuniis, in virginitate, in sanctis orationibus superstitiones impellit. Proinde *Cur* fuit prima dæmonis vox & interrogatio? *Cur*, inquit, *præcepit vobis Dominus?* Gen. iii. 1. Utitur frequentissime *Cur* isto, quatenus homines in curiositatis noxiæ laqueos cadant. Cur fecit Deus rationales creaturas quas præciebat fore peccaturas, & damnandas? Cur eas Deus tales non condidit, quæ peccare non possent? Cur delectatur in perditione viventium? Quod inde sibi lucrum crescit? Nunquid non melius esset universis, si, peccatis omnibus ablatis, remanerent in solo decore virtutum? Cur indurat aliquos, & aliorum miseretur? Cur acceptio personarum reperitur apud ipsum? Cur non citius venit ad homines redimendos, & Legem veterem quam dederat in fœdus æternum, per aliam commutavit. Cur tot absque Baptismo innocentes; tot in insulis sine Legis auditu viventes; tot qui salvarentur, si bonis doctrinis, & societatibus intruerentur perire permittit, & dimisit? Scit iste nequam, quod *persecrator majestatis opprimetur à gloria.* Prov. xxv. 27. Scit hominem prohibitum ne *in pluribus Dei operibus fuerit curiosus.* Eccl. iii. 22.

Culpat hypocrisim, sed ut homines absque honestatis velo perpetrent mala. Laudat simplicem cum verecundia sancta; quatenus hypocrisis fictiones introducat. Culpat invidiam, & benignitatem laudat; sed ut malignitas improba nocentium foveatur. Culpat è contrario iniquitates aliorum; ut personale odium contra fraternam charitatem fuscitetur. Culpat iratos; sed ut zelum sanctum abjiciant. Laudat zelum sanctum; quo præceps ira furiet. Culpat inertiam; sed ut inquietudo plus æquo laboriosa fatiget. Laudat quietem sanctam; sed ut in sterqui-

linium torpentis inertiae dejiciat. Ostendit odibilem avaritiam, & quod *nihil nequius quam amare pecuniam,* Eccli. x. 10. sed ut prodigalitem consumptionem omnium cum rapinis introducat. Pulchram dicit, & amabilem, frugalitatem; ut tenacitati locum paret. Ostendit quantas gignit infirmitates gula; sed ut periculosiorem vacuitatem capitis, & corporis absque remedio operetur. Laudat omnia sana esse sanis, & nihil esse *rejiciendum, quod cum gratiarum actione accipitur,* 1. Tim. iv. 4. ut à temperantia fallax abducatur. Ostendit quàm foeda sit luxuria, quàm vilis, nec honore digna, ut conjugiorum jura contaminet. Laudat prolificam, immò jubet per illud: *Crescite & multiplicamini,* Gen. 1. 28. quatenus concubinatum licere demonstret. Ostendit non esse jurandum. Sit inquit, *sermo vester, est est, non non;* ut detestetur omne juramentum. Dicit ex adverso. Qui benè jurat benè credit; ut perjuriam, vel contumelias nominis Dei multiplicet.

Circumit iste satan terram, & perambulat eam, ut circumstantias omnium consideret.

*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.* Tendit laqueos, in quos impellat multos valde; ut si fuerit aliquis ab uno liberatus, cadat in alterum. Facit ad hoc Macharii narratio de poculis. Non enim semel victus cessat, sicut opinatus est Origenes.

Itaque considerat dum circuit, & observat volentes placere Deo. Videt aptum aliquem ad Religionis ingressum, impellit ad oppositum sic illudens: Cur civilem vis delectare conversationem; quoniam homo naturam civilem animal est, homines, hominum gratia facti sunt, ut se mutuo juvent; sicut pecora, ut hominibus serviant. *Vae soli.* Eccle. iv. 10. Cur non poteris sub habitu sæculari salutem tuam operari sub uno Abbate tuo Christo? Gaudeas Lege libertatis, quam dedit tibi Deus, & emit Christus. Quid pulchrius? quid eligibilius libertate? Cur tot, & tales vis subire observationes & vota super te inducere, qui non sufficis ad præcepta servanda? Quid sunt obligationes tot, nisi laquei totidem ad transgressores? Vide ne illaqueatus verbis oris tui cadas. *Displicet enim Deo stulta & infidelis promissio.* Eccle. v. 3. Ecce quot quales in Religionibus defecerunt; quot ceciderunt; quot apostatæ retro abierunt? Cur non vis talentum tibi creditum in his, & in aliis gratiis multiplicare? Ut quid perditio hæc esset in Religionis ingressu, siue solitudine. Celat perditus iste laqueos in sæculo: fit iste qui salvandus fuerat in Religione perditus in sæculari conversatione, fit secularis, conjungitur uxori. Heu quos illic laqueos tribulationum non invenit. Nascuntur filii: alia cura, si procax uxor, gravis, magnifica; si sterilis; si foeda; si lubrica. O quale supplicium. Sit de militia, aut de Curialium numero, quot illic curis involvitur. Primitus erit

*Dulcis inexperto, cultura potentis amici.  
Expertus metuet, non feret invidiam.*

Sit oportet assentator ad omnia, sit miser vivens, dormiens, comedens ad alterius arbitrium.

Sit Causidicus, aut practicus in Physica, fraudes mille spargentur in practicatione. Dum quærit dives fieri, incidet in desideria multa & laqueos, quibus mergatur in interitum. Sit Beneficiatus in Ecclesia, & cælebs, cavendum sibi erit à retibus simoniæ, à negligentia Servitii, à luxuria, ab inerti conversatione, à dilapidatione bonorum Ecclesiæ.

Circumit & considerat satan iste alterum quem ex instabilitate propria, vel infirmitate cognoscit ad Religionis, aut solitudinis vitam ineptum. Vide ait, quanta sit Religionis, quanta solitudinis perfectio, vacare soli Deo, salutem suam operari. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur?* Matth. xvi. 26. Vide quantum *totus mundus in maligno positus est;* Joan. v. 19. quàm brevis vita,

vita, quàm mors incerta, quæ tormenta Inferni? quæ gaudia Paradisi? Vide, ne procrastines, ne consilia multorum, præsertim domesticorum, & sæcularium quæras. *Inimici hominis domestici ejus*: Matth. x. 36. & *Animalis homo non percipit, quæ Spiritus Dei sunt*. 1. Cor. ii. 14. Res certa est. De solis incertis habendum est consilium. Dicere quòd Religionis status non sit perfectior, hæresis est. Magna verò stultitia est nolle esse perfectum. Quid hæsitas? Quid tergiversaris? Vocat te Deus per inspirationes istas; quid in te stas, & non stas? projice te in eum, & ipse te suscipiet, neque deferet jam susceptum. Vide nunc pauper homuncio dum compungeris corde, *fac votum Deo cæli*, firmet te juramentum. *Felix necessitas, quæ ducit in melius*. Gregor. Sciveris, opus cum voto Deo esse acceptabilius. Da totam arborem voluntatis tuæ cum fructibus suis Deo tuo. Denique qui propositum tuum istud sanctum diverteret à te, reus esset ut Deo se redderet in Religione, loco tui.

Silet iste nequam, quòd ad Religionis introitum oportet attendere nedum bonitatem Religionis in se, sed alias circumstantias, maximè duas, quarum una se tenet ex parte Religiosorum, si perfectè Regulam servant: altera ex parte sui ipsius, si juxtà parabolam Christi, dum inchoat, poterit consummare. Quòd si secundum rationis consilium res tam grandis aggredienda est, quam postmodum mutare non licet: non tamen sequendi sunt pueriles impetus, aut motus devotionum, quales habere possunt pueri, aut puellæ, quandoque plus ex inconstantie vitio, vel melancholiæ, quàm gratiæ certo instinctu; potiùs aliquando, qualiter modo, ex astuto dæmonis impulsu, quàm certæ devotionis afflatu. Silet, quoniam media sunt moderanda secundum virtutem tam agentis, quàm patientis; nec poterat David cum armis Saül egredi contra Goliath. Non possunt simiæ cum botis latioribus, quas in fraudem eis derelictis, accipiunt, incedere. Silet onera Religionis, cum moribus inhabitantium; dat benè sentire de omnibus, neminem judicare, spes adjicit quandoque magnas, quòd proficiet aliis sua eruditio, suum consilium, quia literas novit, quia prudens est in agendis. Denique exemplum dabit reliquis de sæculo, ut ita faciant quemadmodum & fecit, & sæculum relinquunt. Quid? Tandem voto se constringit, deserit habita Beneficia, dat sua pauperibus, via sibi unica Religionis relicta est. Captus est, ait, insultans dæmon. Euge, euge, jam non est silendum, jam in odium Religionis exaggeranda sunt omnia. Aperiendi sunt oculi, discrimina revelanda, murmur inducendum, dicat ipse sibi sentiens se delusum. Quid mihi feci miser? In quod me malum impulit? Non potero ferre jugum hoc intolerabile. Quæsi vi requiem, ut in pace servirem Deo, & ecce turbatio, fugi homines, homines invenio. Cedebam tentationibus de sæculo; deteriores dæmonis perfero: quid feci? quid agam? quòd me vertam? Amicos carnales offendi spernens eos cum suis consiliis, nullus mihi ad eos regressus. Si dispensationem voti quæsiro, non dabitur, aut in data nunquàm constans sibi animus quietabitur; sed neque quomodo viverem in sæculo relictum est. Si ad aliam migravero Religionem, scandalosus ero meæ, & forsitan intolerabilis alienæ. Quid feci? Devotionem in sæculo suaviorem, & crebrius inveniebam, quia sensus vegetiores, nec perturbati per vigilias, non exinanitum cerebrum per jejunia, non oppressa mens in prolixitate vocalis Servitii; sed & sæcularibus involvor curis pro necessitatibus Fratrum. Cogit obedientia currere, discurrere per sæculum, qui quietem solam sperabam mihi obtinere. Sic quotidianis fatigor odiis, & rixis. Quid feci? quid tandem volui miser? Delectabat me studium, docebam, & docebar. Nunc qui doceatur, aut doceat, nullus est. Fratres satis esse respondent occupationes Religionis suæ, vexatio satis est. Non est, inquiunt, Religio icho-

la docendi, sed discipula vivendi. Si vixero secundum mores Fratrum collapsos omninò à Regulis Patrum, perditus sum sine dubio. Si singularis mihi vivere volo, nec datur, nec sufficit. Ecce quid murmurat inconstans, quandoque non sine magno perplexitatis vinculo, maximè si Monasteria mulierum collapsa, junior jam aliqua vovit, & intravit.

Circumit iste depositus de sede, quærit quem devoret. Invenit hominem deditum studiis literarum & scientiarum; si potest, avertit. Affert occupationes ex sæculo, sicut ex Prælatorum servitiis, aut Principum, aut penuria transcribentium, vel imperitia, aut Librorum causat nimietatem onerosam, aut frustra fieri verba iurdis dicit. Si nequiverit abducere quatenus otium desideret studiosum, sed sibi vacet, & sapientiam scribat in otio, subdolanus impellit, ut, alios dum docere vult scribendo, se seducat. Laudat jam laborem, sed corrumpere satagit intentionem. Eia, Doctor, scribe quæ relegat posteritas, quæ tibi sint in nomen æternum, quoniam melius est nomen bonum quam unguenta pretiosa. Orabunt alii pro te. Non tibi soli laborabis, talentum tuum distribues. Sed ad quid satan ista? Quid sibi super aliorum salutem; profecto nihil, sed satagit, ut iste sub hac intentione scribens, audiat in judicio; Recepisti mercedem tuam. *Accipe quod tuum est, & vade*, Matth. xx. 14. *De ore tuo*, & scriptis tuis, *te judico*, *serve nequam*. Luc. xix. 22. Fers literas mortis tuæ, sal infatuatum. Eia scribe, sed subtilia, sed extranea, sed noviter inventa. Turpe est alienis uti. Sic impellit, ut deferat terminos quos posuerunt Patres sui. Ut vanè gloriosus dicat: *Super omnes docentes me intellexi*. Pf. cxviii. 99. Ut deferens vias certas dicat. *Aqua furtiva dulciores sunt, & panis absconditus suavior*. Prov. ix. 17. Eia scribe, aut de tuis virtutibus, aut celeritatem ostende dictandi. Aut da satis intelligi, quòd benè, quòd devotè vivis, ut loqueris; aut certè in alienis laudibus quære laudem tuam. Quære celebritatem nominis, si non ex te, saltem ex illis quos exaltas, scribendo miracula sua, visiones, vitam supra modum mirabilem, divinationes, sectas novas. Canonizatus eris in ipsorum canonizatione. Sed o fraudem satanæ detestandam, quandoque tamen ita fallentem; ut interim taceamus de manifestis erroribus, & hæretica pravitate. Eia scribe, totus insiste laboribus importunè; non des requiem calamo, postpone Horas Canonicas, aut absque intentione proferas, indulge securus lautioribus cibis, utere somno usque ad saturitatem. Desere civilem aliorum conversationem. Compenfabit hæc omnia labor tuus in dictando. Sic impellit iste nequam, scit quòd inutiliter, immò noxiè fiunt non iusta, Præceptis omisissis. Scit, quòd favemus ultra modum scriptis nostris, diligimus ut filios, placent, etiam si deformia sunt, & inculta, si vacua sententiis. Testis est simia fabulosa. Gallina dum nimio clamore prodit ovum, perdit illud. Corvus crocicans, ut à vulpe laudetur, fraudatur cibo suo. Non aliter sæpè virtutes perdunt scribæ docti, vel quæsitæ prius, vel acquirendas in tempore. Ratio, quia *dicunt, & non faciunt*, Matth. xxiii. 3. quia de donis Dei dum gloriam quærun, Deo rapiunt quod suum est, quia scit insuper sinistra talium, quid facit dextera. Possunt nihilominus meritoriè fieri nova scripta, si modus affuerit, finis, & ordo recti. Unum facere, & aliud non omittere.

Circumit, & invenit hominem deditum Confessionibus audiendis. O quot *immissiones* facit *per Angelos suos malos*. Pf. lxxvii. 49. Venit ad Confessionem plebeiùs idiota, veniunt pueri, & puellæ, juvenes, & maritata. Suedet investigare diligenter super omnibus circumstantiis, ut agnoscat vultum pecoris sui, quia nec aliter solvi potest peccator, nisi dixerit omnia. Absit iste curiosus scrutator, & deficiat scrutans scrutinia cum scandalo consentientium, cum lapsu proprio, cum suspicionibus infinitis, cum interminabilibus scrupulis,

sive

sive remittat non absolutum, sive detineat morosissimè, vix tandem absolvendum. Veniunt tales postmodum, & vertitur in oppositam qualitatem, quia timet expertus tales facere interrogationes. Dicit sibi ipsi, salvet se si voluerit, non intrabo domum conscientiae alienae, nihil interrogabo, scit peccata sua, dicat illa si vult. Sic dimittit infcios, sic verecundos latere in peccatis suis, non utens clave scientiae, quae data est ad aperiendum (cum discretione tamen) secreta conscientiae plagas. Veniunt alii magni, prudentes de saeculo, veniunt praedones, usurarii, simoniaci, rancorosi, violatores Ecclesiasticae libertatis, concubinarij notorii, nolunt à peccatis resilire, nolunt restitutiones facere, sunt excommunicati, sunt irregulares: alii si culpantur excusant, aut defendunt peccatum suum, dicunt se iusta bella gerere, & planè mirum est, si etiam Angelus de coelo reperiret quid agendum in talibus multis, nisi coassisteret sibi miraculosa Dei virtus. Veniunt alii, vel aliae, curiosè agentes, ad fabulationes vertunt Confessiones suas, miscentur colloquia de prophanis, utinam non de nefariis, utinam quae spiritu coepisse videntur, non consumment in carne, prohibeat deteriora Deus. Circumit, & invenit declamantem in populo, seu praedicantem. Cognosce daemones quot impulsus sunt in Sermone, dum de omni statu personae sunt, quae vitiis contrariis infectae sunt. Si culpatur avaritiam, prodigus applaudit, & ridet avarum. Si prodigalitatem vituperat, avarus libens ad se contrahit dicens, tene quod habes. Si loquitur adversus inertiam, gaudet iste qui stulto labore consumitur, & esse sub sentibus curarum mordentium, delicias computat. Zelus laudatus accendit iracundos. Pietas laudata pusillanimes nutrit, & desides. Pro tunc, & qualem tua praedicatio fructum afferet considera. Sunt qui nolunt praemeditari, nolunt Sanctorum allegationibus, vel autoritatibus, aut certè nesciunt uti. Garriunt, & confundunt quicquid in buccam venerit, caeci cecos alloquentes. Sunt ex opposito qui tot accumulantes allegationes super allegationes, rithmos ad rithmos, concordantias cum concordantiis effluunt usque quaque, non Deum, sed se, sed scientiam suam ostendere volentes. Blandiuntur sibi, quia non propter se, & famam scientiae, sed ad aedificationem quaerunt aliorum. Sunt qui solum apud auditores suos inobedientiam, & rebellionem inferiorum tacendo, culpant vitia Superiorum, etiam dum absunt. Undè nihil plausibilis audit invida plebs, quam Superiorum vitia prodere, augere, inculpare. Et haec saepius, & accuratius student aliqui Praedicatores detestari, qui si vel in modico vitio culpantur, protinus implacabiliter obsisterent vera dicentibus, & capitali clamore, vel palam, persecutione vexarent. Adde, quod multitudo praedicationum saepe sit in laqueum audientium. Quare? Quia jam sanè sciunt voluntatem Domini, nec faciunt, praevicinatores effecti de peccantibus.

Propter ea perplexos habet Behemoth nervos in multis, quibus non est exitus frequenter possibilis, nisi mors inflicta judicialis, seu captivitatis hostilis viam fecerit, liberans ab omnibus debitorum vinculis; aut si non fuerit assumpta Religio cedens omnibus; aut ultronea paupertas sua, & suorum subeat. Sed quam difficilia sunt haec remedia, praesertim in senibus, in aegrotis, in delicatis viris, & pomposis. In feminis nescit nemo.

Singulariter idcirco notavit Apostolus avaritiam, tentationibus, & laqueis diaboli, plenam esse, *qua mergunt hominem in interitum*, 1. Timoth. vi. 9. undè vix fit regressio. Circumit iste satan, iste depositus, & invenit hominem in solitudine vel deserti sicut est pellicanus; vel domicilii, sicut nycticorax, vel tecti, sicut passer; protinus immitit fraudulentus auceps iste laqueos exquisitos, & tota malignitate conatur involvere, nunc penas, nunc pedes istius, qui solitarius elegit vive-

re, volaturus (ut aestimat) ad superna, & secum furans ait: Non sic abibit solitarius iste, si benè me novi. Sit piger, impatiens, mala cogitet, & sua quaerat. Agitur nunc fervore novitio, fingit sibi quietem, & otium, fingit patientiam si non habeat consortium, fingit puritatem in affectibus habituram, fingit denique, quod dabit se Deo totum. Sed ô miser, nescit quantum meis artibus ab expectatione sua longè fiet. Surgite vos infernales & improbae pestes meae. Stultum hunc impellite casurum in retia peccatorum, quae fugere putat, nec praecavet. Tu primitus inertia, deses ad bonum, sed ad perniciem efficacissima. Hic exteriori caret exercitio, otiosus vacat: age tædiosa sit oratio, sibi fastidiat, & dicat quousque eadem: succedat nunc impatientia; fac ipsum suimet poenitere, fac displicere quietem, fac otium proprium horrere, nec se jam terre possit. Fac langueat totus, & pigritet. Exurge nunc blasphemia, cogitationes nefarias immitte. Fac desideria occidant pigrum. Age doceat otiositas mala multa. Tradideris eum quatuor quaternionibus passionum vinculandum, in carcere nostro peccatorum. Scis nomina, scis officia, vulgata sunt. Spes, moeror, metus, gaudium: speret vana, metuat falsa, moereat moleste, gaudeat molestius. Tuum erit ultimum hoc officium, ô libidinosa cupiditas, quaerens assidue quae tua sunt. Quaerat iste consolatiunculas proprias, si poterit, in carnalibus deliciis, cibo, somno, venere. Si refugerit patientem hanc turpitudinem tuam, velaveris eam similitudine devotionis ad Deum. Da mendaciter intelligi ipsum quaerere quae Dei sunt, se in Domino delectari solo, cum sua principaliter quaeratur oblectatio. Signum hujus accipe certum, quia dimissis divinorum impletionibus Mandatorum, laborat in hoc totus, ut in aliis quae spiritualia fingit, delectetur. Deridemus meritò sabbata ejus, videntes ignominiam ejus. Videmus introrsum fornicationibus propriis, mendax, procax, meretrix inquit, & rapit.

Adauge dolos tuos, ô libidinosa cupido. Interroget curiositas tua cor ejus in plurimis, si mallet damnari, quam offendere Deum sponsum suum Redemptorem suum, de quo gloriatur. Si mallet subire mortem, aut incendi, quam frangere jejunium, vel incurrere carnis lapsum. Quicquid elegerit irretiemus eum vel arroganti mendacio, si poenam proposuerit inferni, vel incendii, quod si postposuerit, jam peccavit, quia peccare praelegit. Adde, si videris ipsum in multis deficere, dic blandiens: non concutiant te defectus isti, Frater, permittit eos Deos in te ad humilitatis custodiam, ne magnitudo virtutum te extollat. Habes in Paulo simile de stimulo satanae propter magnitudinem revelationum. Capiamus eum, & illaqueabimus, ut defectus proprios jam non labore corrigi, sed in illis audeat etiam gloriari. Sit rursus tuum ô blasphemia soror inertis desidia machinamentum, sic cogitationes immittere, quales nec homines saeculi, nec meretrices dignarentur admittere. Pudeat ipsum, qui tantus est in oculis suis, pudeat, & indignetur, & irascatur, superbiens etiam in Deum; & sanctos Angelos ejus, & Sanctos, & desperet tandem seipsum. Suaderem vobis, inquam, quatuor sodalibus mihi charissimis super hujusmodi solitariis, in alia discrimina deturban-dis, sed ea quotidiana quasi domestica, scilicet curiositatem percrutationis vitae alienae, negligentiam propriae vitae, videre festucam in alieno oculo, non advertere trabem in suo, ceteros spernere, sibi, suaeque placere; rumoribus novis assidue agi, & suspicionibus temerariis inquietari: proinde minus omnibus hominibus alacres spiritu, minus esse patientes, plus sui amatores, plus sordidos, aliorum mala tenentes.

Agite postremò, sodales fidelissimae mihi, quatenus istos exhibeatis solitarios, tandem mihi similes fieri. Solitudinem odiant, fiant dispersi mente cordis sui,



lui, fiant gyrovagi, & profugi, fiant instar Cain vagi, & profugi. Quid enim magis proprium est mihi, quam esse gyrovagum, circumire terram, & perambulare eam? Hæc nequam spiritus. At verò quid te agitas, Frater, quid turbaris, cum jam silentim pati non potes hæcenus observatum.

*Discipulus.* Nunc prorsus inspicio quoniam undequaque miser sum, & miserabilis, nec quid agam, nec quò me vertam, scio. Ita conclusus sum inter angustias ex impulsibus satanæ numeratis, præsertim in ultimis, ut meritò tædeat animam meam vitæ tuæ. Nolo tamen desperare memetipsum, sed auxiliaria potius documenta quærere. Itaque fraudes, & laqueos investigasti; tuum sit remedia tradere, cautelas & auxilia.

*Magister.* Si humanum præstolaris auxilium, falleris; illud enim nec perspicuum est, nec validum, maxime adversus aëreas potestates. *Est vita hominis militia super terram.* Job. vii. 1. Advocandi sunt milites Angeli boni contra nequam hos spiritus. Plures sunt, fortiores sunt, sapientiores sunt absque ulla comparatione; ferventiores in juvando, quam aliorum malignitas in impellendo; tantummodò adsumus nobis ipsis, nec ultra pellamus eos adjuutores tam sedulos, benevolos, & certos.

*Discipulus.* Hoc est profectò potissimum quod flagito, quod ab eis peto dari mihi, ne repellam eos. Cupio pariter & deprecor, quatenus impulsiones suas quibus instigant nos benè agere, studueris aperire.

*Magister.* Si de custodia Angelorum, præcipuè singulorum qui dantur singulis ab exordio, si de suis officiis sigillatim conarer aperire quæ sub exemplis leguntur in Scriptura sacra, quæque per historias, quæ subinde per Doctores sacros tradita sunt, superfluous, immò vanus jure dicerer, res suscipiens supra vires. Attamen ne totus obmutescam, quasi spernens precem tuam, eligam unum sua autoritate refulgens exemplum. Deindè per considerationes aliquas paucis versibus comprehensas curabo nos adversus diabolicos insultus reddere doctiores.

*Discipulus.* Gratus audiam, & attentus.

*Magister.* Petrus post tot perpetrata virtutum insignia, dormiebat in carcere, vinctus catenis inter duos milites. Typus iste est Christiani, licet egregii meritis, qui per Herodem istum, satan gloriantem in pellibus quæ palliant nequitiam suam, detruditur in tentationis horridum carcerem; discrimen imminet mortis, nisi quòd orante jugiter Ecclesia, fit quod sequitur.

*Angelus astat, fulget, pulsas, surgere clamat.*  
*Solvit, & educit, libertatique relinquit.*

*Discipulus.* Placet metri compendium, quo septem Angelico sancto facta ministerio complecteris.

*Magister.* Solerter advertis. Existimo non gravaberis, si considerationes pauculas rursus ita versibus ligavero super cautelis quibus agere nos oportet, & prius facere quod in nobis est, Gallicè (*faisés ce que dois.*)

*Discipulus.* Non gravabor, nec levitati deputabo metrum, quale frequenter in Psalmis, & Canticis, Prophetæ sumpserunt.

*Magister.* Immò nihil apud veteres Philosophos seriofius metro fuit. Accipe ergò dogmata septem.

*Pensa quis finis proprius, qui sit status omnis.*

*A satan impelli sperans fac jussa: timensque.*

*Magnifica Dominum, dic, o me suscipe, Christe!*

*Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus.*

*Vive pius, purus, velut hic & nunc obiturus.*

id est, obviam Christo iturus.

*Discipulus.* Et si provocet me aviditas expositionis latioris, nolo tamen esse molestus exactor post tam multiplex eloquium per te nunc habitum.

Conservabo interim omnia verba hæc conferens in  
*Tom. IV. Pars I.*

corde meo, quousque altera nos collocutio congreget in idipsum, quousque præterea Centilogium de impulsibus accepero.

*Magister.* Fiat ut vis, & in eo benè vale qui deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.

## TERTIA PARTITIO

### DE SEPTEM

### MODIS GENERALIBUS

### ANGELICÆ CUSTODIÆ,

### Per Notulas Octoginta-tres.

*ET exaltavit humiles.* Luc. i. 52.

*Discipulus.* Conventionis hujus nostræ diem & locum prosperum faciat istorum Beatorum Beatissima ista, per humilitatem singulariter exaltata, cujus est hoc verbum: *Et exaltavit humiles.* Luc. i. 52.

*Magister.* Fiat: tu quid affers colloqui post tri-duanum hoc silentium?

*Discipulus.* Perlegi tuum super impulsibus Centilogium. Experior illud esse connexum priori nostræ collationi; definit in auxilio bonorum contra apostatas Angelorum nobis in hoc exilio, ubi etiam filius dilectus nihil differt a servo, cum sit dominus omnium, sed sub tutoribus Angelis, & actoribus est, usque ad præfinitum tempus a Patre. Galat. iv. 2.

*Magister.* Benè est: bonos tutores habet iste filius.

Istic nempe sumus, cognoscere qualia sunt adjutoria bonorum, qualia ministeria, quales pulsus, aut immisiones. Memini verò te nudius tertius septem officia numerasse sub Tropologia liberationis Petri.

*Angelus astat, fulget, pulsas, surgere clamat,*  
*Solvit, & educit, libertatique relinquit.*

*Magister.* Non errat recordatio. Scisne memoriter additas simul septem considerationes ad tutelam nostram sub quadruplici versu.

*Discipulus.* Nimirum sic continent.

*Pensa, quis finis proprius, qui sit status omnis.*

*A satan impellit sperans fac jussa, timensque*

*Magnifica Dominum, dic, o me suscipe, Christe.*

*Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus.*

*Vive pius, purus velut hic & nunc obiturus.*

*Magister.* Scires adaptationem facere septem ad septem, reddendo singula Angelorum auxilia, singulis his considerationibus, aut doctrinis.

*Discipulus.* Cupio securius ex te cognoscere, simul ut abbreviator sermo fiat.

*Magister.* Tentabo sic efficere, pariterque reddere totum Mariæ Canticum consonans dictis nostris. Itaque taliter accipe summatim primò, dehinc amplior conquisitionis erit locus.

*Angelus astat, ut pensemus, hoc est, ponderemus, & libremus in trutina cordis, quis sit finis.* Si enim satan adest nobis ut noceat; quis ferret, si non contra stare Angelus bonus? Sicut præterea quærit iste satan claudere, vel eruere penitus oculum Fidei, ne recogitemus finem nostrum, qui Deus est; conveniens est ut Angelus bonus sanet, & illuminet oculos cordis in viam, & in finem pacis. Hæc de primo.

*Angelus astat, fulget in carcere mortis hujus.* Noverit unusquisque positus in tenebris, qualis suus sit status proprius. Sunt enim juxta qualitates morborum singulorum qualitates auxiliorum.

Aa

Ange-



*Angelus astant, & fulgens pulsat* incitans ad bonum. Scit enim generaliter omnes, & hoc nos scire facit, à satan impelli; dum enim scitur periculum, sollicitudine majori fugitur ad auxilium.

*Angelus astant fulgens & pulsans jubet surgere velociter.* Hoc autem impletur, dum sperando, divina Mandata servantur; alioquin jacet obrutus in peccatis vetus homo noster de se desperans, aut non cum minori discrimine nimis sperans, aut præsumens.

*Angelus astant, fulgens, pulsans surgere jubens, solvit à catenis vitiorum vinctum in mendicitate & ferro.* Ps. cvi. 10. Concussus enim timore casto, & sancto, cum grata Domini magnificatione, jam se præcingit virtute actionis, jam calceat caligis Præceptorum in præparationem Evangelii pacis. Ephes. vi. 15.

Angelus sextum peragit officium, dum astant postquam fulsit, pulsavit, surgere jussit, & solvit, educit extra carcerem. Aperit ultro portam ferream poenitentiae, transit vicum unum satisfactionis arctæ, & directæ.

Angelus tandem sic educit libertati derelinquit. Quo facto, sic sanè deinceps quæ retrò sunt obliviscens, liberatus, in anteriora se totus extendit. Reverfus quidem ad se, Deo gratus, & Angelo suo, dicit ex sententia: *Nunc scio verè, quia misit Deus Angelum suum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum.* Act. xii. 11.

*Discipulus.* Delectat, simul & ædificat adaptatio; neque curiositati deputandus iste mihi verè brevis, & lucidus ordo. Addideris, quod spondidisti.

*Magister.* Intellige prius quemadmodum quatuor prima spectant ad omnes generaliter qui purgantur; spectant alia duo magis ad illuminandos tanquam proficientes; septem propriè quærit educit, & perfectus. Porro canticum nostrum sic adapta. Sciveris ut scis, quoniam finis universæ rationalis creaturæ consistit in magnificatione Domini, & quod exultet spiritus in Deo salutari suo. Quid est enim beatitudo, nisi Domini nostri salutaris magnifica, jocundaque fruitio, honor & collaudatio? Hoc primum. Ceterum respectus humilitatis, consideratio, & cognitio status proprii, & conditionis in unoquoque. Hoc secundum.

In hoc perindè, quod facit nobis *magna qui potens est*, quod beatificat apud alios, concludimus quod *Dominus est in circuitu populi sui*, Ps. cxxiv. 2. quod *immittit Angelus Domini in circuitu timentium eum*, Ps. xxxiii. 8. contra tot gyrovagos dæmonis impulsus. Hoc tertium. Rursus ex sanctificatione nominis sui, dum dat spem, & implementationem Mandatorum Dei, velociter inclamat, qui prius altiterat, illuxerat, pulsaverat ad Deum, ad nos, ad adversarium solerter cognoscendum. Hoc quartum. Subsequitur quintò timor Domini liberans à peccato; *Timor enim Domini expellit peccatum* testimonio Sapientis. Eccl. i. 27. Sed ne servilis sit, aut vilis mercenarius timor, magnificat ipse gratis Dominum, recogitans, quoniam *miseriordia ejus à progenie in progenies timentibus*. Luc. i. 50. 51. 52. 53. Confurgit autem timor, dum anima nostra considerat humanam, miseriam, si verè faciat Dominus *potentiam in brachio suo*, si *superbos dispergit mente cordis sui: deposuit potentes de sede, si divites dimittit inanes*; quis non extimuerit, si ex consideratione suæ misericordiæ, quis ipsum non magnificaverit, quia timentibus veniam dat, quia humiles exaltat, quia esurientes satiat, & salvat? *Suscepit* propterea sexto Dominus *Israël puerum suum* & 54. illuminatum, pulsatum, commonitum, absolutum, si dixerit: *Dominus Jesu, suscipe spiritum meum*, Act. vii. 58. dum verò suscepit, quis de manibus suis eripiat eum? *Dominus qui justificat*, Dominus qui suscipit, *quis est qui condemnet*, Isaia. l. 8. 9. aut quis abjiciat? Postremò spiritus ita susceptus in manibus salvigardiæ, id est, salvæ custodiæ Christi, suæque libertati derelictus, post omnem Herodis expectationem, quid superest agat ille, qui spiritu Dei agitur, qui jam perspicit ultra in lege

perfectæ libertatis, quæ non timore supplicii, non spe premii trahitur; sed suavi jugo Christi mentem sanctam spontaneam totam contulit ad honorem Dei, & patriæ liberationem? Recordatur profectò solius misericordiæ Dei, dulce habet in Lege Domini meditari die ac nocte; *sicut locutus est ad Abraham Patrem nostrum, & semini ejus in sæcula*, Luc. i. 55. quod est Christus. Hoc denique est perfectorum; sicut alia sunt illorum qui proficiunt, aut incipiunt.

Nunc per singula discurremus Angelorum ministeria, quæ tacta sunt circa Petrum. *Angelus astant.* Cur ita? Cur, si non ut astant coram Deo nos faciat? Deo autem tunc astant nos tradit Dionysius, *cum castissimis orationibus instantes revolutis animo propinquamus, credentes, quoniam ipse est Dominus Deus salutaris noster, inniscentes ei sicut litori fixo, tracti a magnetis virisno.* Astant verò tunc resurgit Angelus, cum nos docet, cujus conditionis, & status, & humilitatis sumus, quatenus inspiciat Deus humilitatem ancillæ suæ animæ nostræ; noverit ipsa quid se quærere conveniat: non enim omnibus omnia æqualiter licent; decent, & expediunt. Totum pastorale Gregorii contextum est in hujusmodi documento. Propterea transeuntes judicamus quatuor industrias specialiter assumendas contra astutias satanæ fundatas ex locis dialecticis, quibus homines ignaros proprii status conatur avertere, vel mutando, dum benè sunt; vel retinendo pertinaciter statum, dum malè locati sunt. Locum assumit ab auctoritate, sed applicat sinistrè. Locum ab exemplo, & similitudine, sed dissimiliter; cum nihil in persona, vel re nostra. Locum ab inductione, quatenus præcipitet in judicia fallæ, & temeraria. Locus denique sub truncato enthymemate, minore sua non appositæ explicata. Scit enim quod ex minoribus, seu particularibus præmissis, tota pendet difficultas illationis. Fallit se voluntas sæpius in hac argumentatione, dum præsentato aliquo objecto generaliter, sub ratione boni, confestim fertur ad illud attendendum, non discernens in particulari, quod, vel quale sit illud bonum. Dicit ratio succurrendum necessitati proprii corporis sui: comedere, & bibere jubet voluntas. Colendus est Deus: tene te igitur in hac Religione respondet voluntas. Dicit ratio, maledicti sunt qui viam pacis præpediunt: respondet voluntas, quod maledicti sunt qui viam cessionis hujus contententes de Papatu non inquirunt.

Notum est, qualiter loco ab auctoritate abutebatur apostata Julianus: Christus dicit: *Nisi quis renuntiaverit &c.* Luc. xiv. 33. Immo sic diabolus ausus est dicere Christo: *Scriptum est: Angelus suis &c.* Matth. iv. 6. Non habemus necesse longè morari, quia ex ipso sumpserunt omnes deceptiones hæreticorum exordium, maximè dum quærunt homines ultra sapere, quàm divisit eis Deus mensuram Fidei, vel doctrinæ; dum fieri volunt Magistri, qui nunquam fuerunt discipuli; sacrarum litterarum interpretes, qui nunquam didicerunt illas. Adjecit igitur diabolus aliud machinamentum efficacius ex hoc loco per auctoritatem fieri translationes varias pro vulgariibus idiotis, quibus habitis, & lectis in superficie, contemnunt mox sacros expositores. Nolumus inquirunt, nisi textum nudum, quem tradidit Spiritus sanctus.

Tandem redduntur imperfuasibiles, neque sibi relinquant auctoritatis pondus, undè valeant ad veritatis cognitionem illustrari. Ceterum de locis ab exemplo, & simili, tot sunt experimenta fallaciarum, quot hominum capita; dum quilibet assequi vult quemlibet, dum exemplo dicit se vivere talium, & talium quos approbat, aut canonizat Ecclesia, vel qui Superiores eorum sunt, qui Rectores, qui Doctores, qui laudati. Quid facit Filius, ajunt, *nisi quod videris Patrem facientem?* Joan. v. 19.

Pa-

Patres tamen optimos ipsi nolunt, sed pessimos hoc exemplo sequi. Vox aliorum est: Paulus se laudavit, Paulus visiones in raptu suscepit; cur non potest modo Dominus in talibus, & talibus familia operari? Hinc confectio Prophetarum, hinc miraculorum admonitio, hinc etiam adoratio damnatorum hominum in populis: testis est mihi *Legenda*, immò de adoratione canis mortui visum est in Vienna. Caveat igitur sancta sedes Romana, caveat in ea sedens Papa, quibus argumentis, & causis, & mediis canonizatio alicujus sit facienda.

*Discipulus.* Cognita sunt omnia quæ loqueris, etiam pro infelicissimis diebus nostris. Neque de loco A per inductionem necesse habes exempla ponere; quia quotidianis suspicionibus improbis contrà status varios militat per ipsum dæmon, præsertim apud solitarios, & devotos in oculis suis, ut damnent ceteros omnes. Diabolus dicit: ex particularibus inspectis defectibus, generalem inferant condemnationis sententiam.

At verò difficultatem habens maximam quadruplex ille fallendi locus, qua ratione vitabitur? Dicunt isti, si glossas recipit textus unus Scripturæ, cur non alius? Si licuerit istis glossas addere, cur non nos, inquit, aut non eadem facilitate respuimus eas, sicut doctrinas apocriphas? Quo pacto igitur fiet distinctio inter miracula vera & falsa; inter revelationes veras & fictas? Si canonizata est hæc persona propter attestaciones miraculorum, & austeritatem vitæ, cur nequit hoc tempore fieri simile sub similibus?

*Magister.* Habes alibi Tractatus, qui ad istas quæ B quotidie fiunt objectiones respondere conantur. Sed apud plurimos neque talis sufficiet responsio, nec puto, quod altera, sine gratuito, miraculosoque Dei dono. Olim dum scriptis, & verbis ostenderem quod in istis non potest tradi ars, vel regula infallibiliter humanitatis, inducebam argumentum quo se fundat Academicorum ambiguitas, dicens *Nihil scire, immò nec hoc sciri, quod nihil sciatur*. Argumentum est de distinctione dormientis, & vigilantis, dum se videre putat dormiens similiter ad vigilantem, & hoc cum ratiocinationibus multis, & deflectionibus, quibus dicit sæpè sibi: Tu non dormis. Ecce talia, & talia facis, & inspicis. Tu somnum tuum aliis narras, & recolis. Est autem vigilantis, ait Seneca, narrare somnia sua. Ita somnians hæc & talia nunquam agit. Porro suppetit in hac re visitatio Petri, quam tractamus; de ipso quidem utique vigilante scribit historia Lucæ: *Nesciebat verum esse quod fiebat per Angelum: existimat autem se visum videre*. Act. xii. 9.

*Discipulus.* Concludo magis, quoniam necesse sit nobis in his tenebris, & umbra mortis, angelica visio, simul & illuminatio, cum ista quæ intimo sensu, & gestu docet de omnibus Spiritus sancti unctiōe.

*Magister.* Jure concludis; jure consulimus nos affluere per devotionis orationem sub hoc duplici refugio suppliciter humiliari, quatenus veritas nos exaltet.

*Angelus astat.* Potest in momento, in ictu oculi noster Angelus à summo cælo deorsum nobis astare, qui nihilominus semper astat Deo beatifica visione. Non deferit exemplar æternum, dum venerit circà nos operari; consulit non minùs diligenter, quia suæ actionis regulam esse scit, & artem directivam. Fit autem aliquando custos Angelus longè à custodito, non per ignorantiam, non per negligentiam suam; sed propter malitiam nostram, cui designatur astare. Fit hoc aliquando per dispensationem ad experientiam nostræ colluctationis cum adversariis nostris, dum enim Angeli boni, qui juxtà nos erant, de longè steterint, fit quod sequitur: *Et vim faciebant qui quærebant animam meam. Et qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, & dolos tota die meditabantur*. Ps. xxxvii. 13. Fit tunc Angelus noster *adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*; Ps. ix. 10. *facit cum tentatione*

Tumi IV. Pars I.

*proventum*. i. Cor. x. 13. Erudivit enim prius, quid agere conveniat tempore conflictus, & impulsus.

*Discipulus.* Operæpretium est cognoscere, quibus doctrinis armat Angelus bonus suos stare contrà diabolum in die belli.

*Magister.* Multi multa scripserunt in ænigmatibus, & figuris & similitudinibus variis, corporaliter pugnantium. Tu quoniam scholasticus fuisti, gratantiùs puto recipies, si exemplum quasi familiare de schola tibi tradidero. Constitue satanam quasi sophistam, cujus hoc totum studium est fallere; non quærit sapiens esse, sed videri. Undè ut decipiat garrulus est, multa petit. Celat propositum suum, & investigat alienum, sophisticus per omnia. Tu è contrà doctus ab Angelo bono cautus esto, nominatim in quatuor: disseremus postmodum de reliquis.

Primò, velis non videri sapiens, sed esse. Sapientis autem præcipua cura est, finem respicere.

Secundò, pauca cum adversario loqui, vel ex toto filere.

Certum habe tertio propositum suum, quod te quærat decipere, non docere.

Certum sit quarto propositum tuum, nollè veritatem deserere.

*Discipulus.* Discurre summam de singulis.

*Magister.* Sapientia Christianorum est re ipsa, non solum nomine, profiteri se Christianum. Hoc qui bona fide quæsierit, hoc qui cupierit, ut malit esse bonus quàm videri, exemplo Catonis, perveniet ad optatum, juxtà Socratis documentum. At verò *Spiritus disciplina effugiet fictum*, Sap. i. 5. hypocritam scilicet, & delusorem, *ipse deludet*, Prov. iii. 34. quia deludi finet. Eligit talis servire duobus Dominis, ingredi terram viventium duabus viis; fit præterea inconstans, fit arundo semet agitans, fit cum garrulo sophista, se similiter in omnibus effluens, deserit cautelam secundam silentii. In silentio autem & spe Isaïæ. xxx. 15. est *fortitudo* nostra. Observatio silentii quàm necessaria sit, notavit Rex poenitens. Ego, inquit, *tanquam surdus non audiebam, & sicut mutus non aperiens os suum*. Ps. xxxvii. 14. Vulgata veritas est: *Femina quæ auscultat, & castrum quod loquitur, nesciunt diu stare*. Possumus addere de curiositate alterius cujuslibet sensus. Eva si clausisset aures ad primam diaboli curiosam interrogationem, quia per *cur* incepit; si mox confugisset ad mariti consilium, superasset tentatoris astutiam; exemplo cujusdam matronæ, quæ dum impeteretur ab adultero; *quæram*, inquit, *à marito meo si tibi consentiam*. Probè quidem, si verbo suo cor, & operatio protinùs jungebantur; alioquin procacitas dicti plùs accendit adulterum; divertere se protinùs & filere cautum magis.

Fulciamus etiam ex animalium fabulis dogma nostrum. Vulpes & cattus dum in nemore fuissent obviam sibi, audirent à longè sonitus venatorum, & latratus canum, contremuerunt mutuò inquirentes, qualiter evaderent. Nescio, inquit cattus nisi modum unicum. Spernens eum vulpes, asseruit se habere modos mille, & mille, per circumitum. Facta est inter loquendum irruptio canum, cattus exilivit in arborem, vulpes canum morsus plurima circumitione deludens diù; tandem comprehensa docuit, saltum cattus unicum plùs ad evasionem valuisse. Hæc nos fabula respicit, semper ad arborem ad quam docet sapientia confugiamus, non tam motu corporis, quàm pii cordis.

Damus aliquando aliquod tale salubre consilium, quod dum præterimus, decipimur. Exemplum doceat à parabolis sumptum. Nidificabant palumbi silvarum in arborum proceritate more suo, circumibat vulpes ad radices, se comminans ascensuram, se nidos omnes cum foetibus direpturam, nisi pullulus sibi projiceretur unus. Trepidantes palumbi, agebant quod petebat, & abibat. Reverte-

A a 2

batur

batur ad simile, quousque passer dato palumbis confilio, contineret se nidis suis, vulpes à fraude sua fraudata est. Sed in passerem vertit insidias, non viribus, sed adulatione. Erat in dumo passer, vulpes affuit beatificans aviculas, quæ volatu suo se protegerent à bestiis, & laqueis terræ. Sed hoc unum deest, inquit, qua ratione contra ventorum turbines & frigora, se protegant. Voluit passer gloriari, & concionari, cum garrullo. Respondit, se protectionem habere dum flabat Boreas à sinistris, mergebat enim caput sub plumis ad dexteram, & è contra si à dextris. Fingens vulpes se non satis audire propter distantiam, protrahebat alloquium. Dilapsus est passer ad ramos proximiores terræ, quæsiuit vulpes, dum ventus flabat ab anteriori quid agebat. Sic, ait, dimittens caput ad pectoris plumas. Exiliit vulpes in non videntem, & deceptam blanditiis vorax rapuit.

Inducamus de Scripturis: *Oculi mei semper ad Dominum*, dicit Psalmista Ps. xxiv. 15. Sequitur effectus, & ratio, *quia ipse evellet de laqueo pedes meos*. Et in Psalmo xxxvii. 14. de David, qui *salvus erat sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones*. Subditur: *Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus*. Ps. 15. Et alibi: *Educes me de laqueo, quem statuerunt mihi; quoniam tu &c.* Ps. xxx. 5. Iterum: *Providebam Dominum in conspectu meo semper*. Ps. xv. 8. Et rursus: *Ecce sicut oculi servorum &c.* Ps. cxii. 2.

*Discipulus*. Ridebunt fortè nostri scholastici fabulationes tuas de avibus, & bestiis, quia subtilia quærunt. Dicent præterea, ipectare potiùs ad opprobrium respondentis metam silentii, si non audeat cum adversario congregari, congressus nihil respondeat. Ubi erit præterea, quod jubet Jacobus? *Resistite diabolo, & fugiet a vobis*. Jacob. iv. 7. & Petrus de eodem. *Cui resistite fortes in fide*. 1. Pet. v. 9. Dic quæ fortitudo, quæ laus est, fugere? *Time credere malis*, dicit apud Poetam. Sed contra, audentior ita vulgò dicitur (*Qui fuit on le chasse*) Qui fugit fugatur.

*Magister*. Quid si fugerint scholastici tui quartam cautelam à nobis hîc notatam, qualiter accipiatur crassius ridebunt. Docemus, & quicquid sophista nequam diabolus argumentans concluderit contra bonos mores, aut Fidem dicat pius, & fidelis animus ab Angelo monitus, nego consequens, nec aliter, nec aliâ formâ, respondeat: stet in sua positione securus. Undè illud de Comico agunt homines, birreus semper homo.

*Discipulus*. Stultus hic modus responsionis habetur.

*Magister*. At verò nullus sapientior, nullus cautior apud Christianos respondendi modus contrà diabolum. Quicquid aggarriat, quicquid neçtat, hæc responsio una sit fideiis animæ: Christiana sum. Sic olim Blandina Martyr; sic re, & nomine quidam Sanctus apud tortores perstiterat ut nihil extorqueri posset sua malignitas ab eis, quàm Christiana sum, Christianus sum. Hoc meum nomen, meum genus, mea fors, & Patria. Mentior; si non ita jusserit Apostolus devitare contentiones, verborumque profanas novitates, Tim. 1. 6. 20. & non intendere genealogis interminatis, 1. Tim. 1. 4. cum similibus.

*Discipulus*. Cur ergò sancti Doctores tot quæstiones induxerunt, agitarunt, determinaverunt.

*Magister*. Habes altero Opusculo rationem.

Porro principalis noster sermo est hîc de impulsibus secretis diaboli cum blasphemiiis suis, quæ non meliùs quàm contemnendo vincuntur: fugiens, indignans, aut diridens anima Christiana dicat simpliciter, quòd alia dixit procaciter. Quære qui tibi respondeat. Dicat: blasphemiam tua super te Lucifer, & damnate; alioquin si velit sibi facere laudem, quia bene dissolverit sophistrias omnes nequissimas, ipse se seducit, quia jam superbiens meretur illudi, mere-

tur laqueis irretiri, nisi talis sit, qui pro consuetudine habeat sensus exercitatos, totus spiritualis effectus, omnia dijudicans.

*Angelus astat* ad recordationem Dei, *fulget* ad cognitionem nostri. Pulsat ulteriùs tertio ad confutationem adversarii. Diximus super hujusmodi pulsibus & impulsibus jam plurima, volo nunc inducere fallacias quatuor ex logicalibus sumptas, ad cautelas quatuor prædictas, & totidem à locis dialecticis deceptiones ortas. Sunt hujusmodi fallaciæ una secundum plures interrogationes, ut unam; altera secundum quid ad simpliciter; tertia secundum accidens per conjugationes inutiles; quarta per apparentiam contradictionis & non existentiam.

*Discipulus*. Istæ sunt cognitæ Logico; sed quid ad devotum? Quid ad morale documentum?

*Magister*. Multum per omnem modum. Scis quia extrà dictionem nominantur istæ fallaciæ, quia non ex distinctionibus, sed ex rebus ortum habent in apparentia, simul & defectu. Neque præterea quispiam est idiota sine literis, quin istis possit falli.

*Discipulus*. Induc exempla.

*Magister*. Subdolanus impulsor instar sophistæ proponit animæ timorata plurimas interrogationes, urget quatenus una detur absoluta responsio. Ad formam, inquit: Quærit ab uno (exempli gratia) qui ex adulterio gratissimum ei, optimis moribus, & artibus institutum habet filium. Velles tu, devote Petre, non habuisse filium talem? Si respondeat, placet hunc habere; perstat inquirens: Quid super adulterio dicis, ex quo non aliter habitus est? Responde quid elegeris ex duobus, carere filio, vel adulterio? Si dixerit, carere filio, conscientia ei contradicit. Si placet adulterium, planè peccat, non pœnitet.

*Discipulus*. Sentio, quòd danda sit duplex responsio: placet filius, displicet illicitus concubitus.

*Magister*. Consultè sentis, unde si millies impulerit, ut facta comparatione filii ad adulterium, respondeat Petrus, quid è duobus mallet; non oportet, ut simpliciter respondeat, sed distinctè. Tactus est prius alter casus super interrogationibus curiosis. Si doleat homo de peccato sic, quòd mallet fuisse damnatus, vel annihilatus. Si fugiat ita peccatum quòd mallet cruciari per incendium multis diebus, quàm frangere debitum jejunium, aut committere mendacium. Vitanda est fraus interrogationum hujusmodi plurium, quæ impellunt respondentem aut ad temerariam, falsam, & arrogantem de suis viribus præsumptionem, aut culpabilem electionem; dicat igitur, neutrum eligo, displicet peccatum, horreo incendium; nunc incendium non incumbit eligendum. Quid si vehementiùs urgeatur aliquis eligere, quid ageret adveniente casu tali, prout erat martyrium tempore tyrannorum? respondet se humilians sub Deo & sancto Angelo ejus, dicat: Dominus non patiar me tentari supra id quod possum. Et si casus eveniret, qualem proponis, spero in Domini bonitate, quòd faceret cum temptatione proventum, ut possem sustinere; 1. Cor. x. 13. vel aliter, quàm per peccatum evadere. Caveat igitur arroganter prædicere cum Petro. *Etiâ si oportuerit me mori tecum, non te negabo*, Matth. xxvi. 35. dicat potiùs. *Imperfectum meum viderit oculi tui*, Ps. cxxxviii. 26. sis *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*, Ps. ix. 10. aut in talem tentationem me non inducas.

*Discipulus*. Cautè sobrièque consulis. Confundis ex hoc curiosas inquisitiones quorundam Confessorum super voluntate certa non peccandi, seu recidivandi in futurum, ut dum interrogatur pœnitens à se, vel ab altero: Credis tu, quòd postmodum nunquam cades in tale peccatum? Respondeat: Ego fragilis formido lapsus; non tamen volo nunc, vel eligo casum, de futuro misericordiæ Dei me commendando, deprecans ut me custodiat à peccato; quòd si ceciderit fragilitas mea, deprecor, adjiciat ut resurgat.

Hæc

Hæc fallacia secundum plures interrogationes ut unam, quantum video, non melius evitatur quam per silentium modestum se divertens ad alia cogitanda, aut per distinctionem acutam interrogationum, aut persistet juxta quod notasti, negetque consequens.

*Magister.* Ita est etiam circa speculabilia Fidem rectam tangentia.

*Discipulus.* Exemplifica.

*Magister.* Omnis penè deceptio provenit in speculabilibus ex defectu distinctionis, & resolutionis ad simplicia, qua deficiente, Doctor quò plus inquireret per argumenta scilicet dissolvere, tanto plus involvet, & eò plus si non veritatem, sed adversarii confusio- nem pro sua laude scrutatur. Exemplum: volens unus Doctor concordare simul, quomodo actus peccati sit à Deo, & à libero arbitrio, concludebat argumentorum subtilitate, non pia religiositate quòd Deus erat causa peccati, quòd Deus facit hominem peccare, quòd Deus vult hominem peccare, dum peccat. Addidit ipse idem, quòd libertas arbitrii comparata ad Deum, faciat ista necessariò quæ factura est. In operatione ad divinam præscientiam omnia de necessitate sunt futura; alioquin, inquit, Deus posset falli. Addidit quoque, quòd ideò & non aliundè, res dicuntur impossibiles fieri, quia positivè Deus vult ita esse possibile; cum tamen, si Deus per impossibile non esset, impossibilia nunc, non essent tunc minùs impossibilia. Addidit contingentiam in Deo intrinsecam esse, quia distinguere connotationes terminorum, vel nesciebat, vel aspernabatur.

*Discipulus.* Tange breviter formas argumentorum.

*Magister.* Arguit sic in forma Logicali; demonstrato *Sorte* qui facit homicidium vocetur actus ille *A. Sortes* facit *A.* Et *Sortes* habet præceptum de non faciendo *A.* ergò *Sortes* peccat. Tunc ultrà. Deus facit, & vult totum antecedens, & quamlibet partem antecedentis; ergò facit & vult consequens quod est illud, *Sortes* peccat.

*Discipulus.* Videtur indissolubilis hæc ratio.

*Magister.* Videtur si non distinxeris aliquid in ea. Si præterea non respexeris ad blasphemiam insanam ultimæ illationis quòd Deus facit & vult quòd *Sortes* peccat, quantò magis oportuerit sapere ad sobrietatem, Rom. xii. 3. ubi etiam solutio rationis latuisset, & dicere: solvat eam Angelus Domini, & solutionem aperiat. Omnis absque dubitatione ratio quæ militat contra pietatem, sophistica est, peccans in materia, vel in forma. Quod si non videat discipulus homo, videt Doctor Christus homo, & Angelus ejus in ipso.

Itaque dum subsumit Doctor iste Anglicanus, quem profundum cognominant, quòd *Sortes* habet præceptum de non faciendo *A.* actum, vel intelligit absolute de esse actus solummodò, & tunc est falsa minor ista, quia *Sortes* potest in casibus multis facere *A.* actum sine peccato, sicut in furia, vel in invincibili ignorantia. Si verò intelligatur, quòd *Sortes* habet præceptum de non faciendo *A.* deformiter, & peccabiliter; hoc utique verum est. sed jam Deus neque facit, neque vult quòd *Sortes* taliter agat, & ita non facit neque vult antecedens prædictæ sophistriæ suæ, quia palam concludit deformitatem, aut consequentia nihil tenet: constat enim, quòd nec Deus, immò nec homo, potest velle deformitatem sub ratione deformitatis, dicente Dionysio, & Philosopho, quòd *Nemo ad malum aspiciens operatur*; velle autem est quoddam operari.

*Discipulus.* Cui simplicitas placet, placeat & tua responsio, consequens est, iudicio meo. Sed neque si calumniabilis esset ista, vel altera responsio, deberet inconveniens tantum concedi quòd offendit omnium pias aures tam Philosophorum, quam Moralium, & simplicium, in quacunque Lege viventium. Dic alteram sophistram de futuris contingentibus.

*Magister.* Accipit sic: Antichristus fuit heri, futurus est Antichristus, non erit, ergò Deus vel homo qui cre-

didit Antichristum esse futurum, deceptus est. Antecedens est possibile, & compossibile: quia prima necessaria, & secunda possibilis; omne autem possibile stat cum necessario; igitur consequens possibile, quòd impium est de Deo concedere.

*Discipulus.* Dic responsionem.

*Magister.* Distingue minorem, qua dicitur, Antichristus non erit tanquam possibilis sit. Aut intelligis, quòd est possibilis, quacunque lege posita, & tunc istam nego. Aut intelligis, quòd possibilitas comparatur ad Dei potentiam absolutam, seclusa omni lege, seu comparatione, & sic conceditur; sed negatur consequentia, quòd ergo credens Antichristum futurum ex Fide, sit deceptus de facto, vel de possibili. Ratio est clarissima, quia in majori non credidit, aut scivit aliquis Antichristum fore, nisi de lege ordinata, sciens quòd de absoluta potentia Deus non posset facere quin potentiam haberet, ut Antichristus nunquam foret. Non est igitur aliqua deceptio, sed summa conformitas. Porro deceptionis rationem quæ ponit intrinsecam in Deo contingentiam, modò notavimus. Alibi latius aperta est in Centilogio *De modis significandi*.

*Discipulus.* Peripicua sit ampliùs mihi sapientis narratio, quia *qui sophisticè loquitur, odibilis erit.* Eccli. xxxvii. 23. Et iterum: *Illusores ipse deludet.* Prov. iii. 34. *Sic qui querit mendacium subvertetur ab eo,* Prov. xix. 9. cadens in laqueos, quos tetendit. Porro *qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* Ibid. x. 9.

*Magister.* Non aliter est. Narrat Rufinus in illo quem addidit Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii Libro, de quodam invincibili Sophista contra pietatem Fidei, quem simplicitas pii senis nudam proponendo veritatem Fidei vicit. Docemur in hoc apud Sophistas (etiam dæmones) persistere in simplici confessione Fidei. Nosti illum, qui mox ut aliquem sentiebat sophisticè contendere, quiescebat, nisi forsitan ex silentio suo circumstantium scandalizatio timeretur. Mos sophistarum est, ut tandem semetipsos fallant, & apprehendant in astutia sua, dum ad agibilia venerint; docet hæc protervia dæmonum, quorum argutias retorquet Angelus Domini contra semetipsos in fines contrarios.

*Discipulus.* Exemplum da.

*Magister.* Impulit fratres Joseph, ut ex visionibus somniorum inviderent ei, quærentes media quæ scripta sunt, ne regnaret super eos. Quis eventus fuit scimus. Regnavit. Ita quotidie fideles impetit quoddam, ut deiciat; & exaltantur, quia per tribulationem humiliantur. Fiunt doctiores, quos infatuare quærit. Fiunt purgatiores, & fiunt sanctiores, quos satagit inficere, quia disciplinam convertunt in poenitentiam, patientiamque virtutem. Permittit Angelus futura quidem dæmones ab eis cognita similiter investigare, & audire. Quare: quia scit, quòd dum quærent obniti, complebunt voluntatem Dei. Sic in Joseph, sic in omnibus fiet electis.

*Discipulus.* Satis enim de fallacia secundum plures interrogationes dixisti, quemadmodum nunquam absque distinctione danda sit unica responsio. Video perinde consilium saluberrimum, quòd est, quòd se fideliter resolvere consuescat.

*Magister.* Animadverte quemadmodum in morali- bus etiam istud prodest, & expedit. Si dolet caput, & aliquis ex ebrietate, vel alia culpa fiat æger; acceptet dolo- rem, & ægritudinem patienter, ut est afflictiva, orans Deum, quatenus sit pars purgationis suæ, poeniteat de causa, pro quanto est culpabilis. Si moritur Pater, & fiat heres filius locupletatus, dolcat piè mortem Patris, gaudeat gratus de opibus relictis. Si puniuntur judicialiter peccatores, latentur de justitia, tristentur de demeritis. Potes altiùs speculari de præscientia Dei circa damnatos, etiam si proponis tibi talem fore, non quidem asserendo, vel cum desperatione. Dic considerando justitiam Dei: Justus es, Domine,



& iustitiæ tuæ diligendæ sunt, & honorandæ; peccata verò, quæ sunt damnationis occasio detestor, odio, abominor, quia taliter me velle vis, & præcipis. Solvitur indè laqueus iste nequissimi, qui vult responfionem unam dari, dum curiosius inquit: si Deus vult te damnare, vis hoc & tu? Dic, nolo peccare, quòd si non peccavero, non damnabor. Si rursus urgeat pulsans, quid si tibi reveletur tua damnatio? Quid si reveletur de te Petro, quòd alter, qui peccaverit in hac die, tandem salvabitur; alter, qui non ita peccaverit in hac die, tandem damnabitur. Casus est possibilis, & ideo revelabis. Nunquid elegeris hodiè peccare, nunquid in primo casu desperares. Responde cautus semper, non unica, sed duplici responfione. Habent hanc industriam pueruli, dum interrogantur quem è duobus plus diligis, Patrem, aut Matrem? Inquiunt, diligo Patrem, diligo Matrem. Sic interrogatus demùm Petrus: *Diligis me plus his?* Joan. XXI. 15. 16. Distinxit, & respondit; *Tu scis, Domine, quia amo te*, innuens quia diligunt & alii te.

Si quæritur, nunquid malles peccare nunc, postmodum salvari? Respondeo, nolo peccare, volo salvari. Et in altero casu dic: Volo sperare, quia sic præcepit. Credo similiter, Deum non revelare nisi verum, sed non ita quòd neget seipsum. Si sub electione proponuntur duo mala, cave neutrum eligas. Nam in malis quid est eligendum? At verò si culpa nostra ceciderimus, ut necesse sit alterum ex peccatis fieri, minùs est acceptandum, quia jam in comparatione deterioris, sortitur boni, secundum quid, rationem. Denique proficit iste pulsus Angelicus, qui dissolvit colligationes spirituales, sicut in Petro materialiter actum. Proficit, inquam, contra omnes penè fallacias, quæ sequuntur, si pia voluntas affuerit.

*Discipulus.* Explica de fallacia secundum quid, ad simpliciter.

*Magister.* Considera solerter undè voluntas decipitur, præsertim à mundo, & carne, per prosecutionem voluptatum, aut per fugam tribulationum. Præsentantur itaque sibi tanquam bonæ simpliciter, vel simpliciter fugiendæ, qui sic arguat caro, vel mundus. Hæc delectant nunc, hæc contristant modò. Est autem delectatio bona, & tristitia mala. Si voluntas sit impia, vel incauta, confestim elegit hoc bonum secundum quid, & refugit simile malum. Si verò sit virtuosa, consulit rectam rationem, & obedit consilio. Si verò nequam sit, refugiet rationem consulere, immò claudit oculos, & aures sibi. Porro voluntas incontinentis audit quidem consilium rationis, conscia sibi, quia benè suadet. Sed tandem inclinata per bonum secundum quid, dimittit iudicium rationis actualiter considerare, & impetu suo fertur in illud, sciens semper in habitu, & consentiens rectum esse, præferendumque rationis iudicium.

*Discipulus.* Quo pacto fieri potest, quòd voluntas feratur in objectum, non prævio rationis iudicio, quòdque in illud ita fieri debet; non enim fertur in incognitum.

*Magister.* Est inter doctos grandis disceptatio, si & quale fieri valeat quod inquirimus, maxime quia, dicente Philosopho consonè ad Sapientem: *Omnis malus ignorans.*

Ceterum Parisiensis Articulus habet ita: *Si ratio recta, & voluntas recta est*, error; supple sic dicere. Itaque duo sunt in hominis liberi arbitrii iudicio. Unum quod est rectæ rationis, & vocatur propriè iudiciale, seu legale. Aliud est per modum arbitrarie potestatis. Arbitrarius autem non semper tenetur insequi iudicium secundum leges, sed habet plenam facultatem eligendi sicut sibi placuerit, nunc autem tale est iudicium; quia potest insequi, vel non insequi, pro suæ voluntatis arbitrio, iudicium rationis.

*Discipulus.* Intelligo tale effici sæpè, propterea ratio principatur voluntati, non ut ancillæ; sed sibi consulit ut Dominæ. Portat tamen sibi lucernam, ut vi-

deat, qualiter sit incedendum, non ut cogat eam, immò divertit ad ejus imperium lucernam suam, vel suffocat, & deserit eam, ne luceat actu pleno. Et ita, quamvis voluntas vitiosè eligens; sit semper errans in electione tali arbitraria; non oportet tamen quòd error sit ratione judiciaria, vel assentiva. Est nihilominus ut communiter ignorantia crassa, vel supina. Solvitur quemadmodum Adam potuerit peccare, nec tamen errore seductus est in ratione, sicut incontinens, dum peccat contra charitatem, non ob hoc perdit Fidem. Perspicuum denique factum est Autoris moralis documentum, *Dum aliquid proponitur, confestim discute quid sit.* Confestim Virgo prudentissima sic discussit: *Cogitabat, qualis esset ista salutatio.* Luc. 1. 29.

*Magister.* Addendum est pro cautela, quatenus à bonis secundum quid delectabilibus nimium revolvendis voluntas protinus se divertat, dum ista constitèrit simpliciter mala esse. Potest autem in malis secundum quid de tristabilibus considerandis insistere ad patientiam exercendam. Non enim furantur intellectum sapientis adversitates, quemadmodum voluptates. Habes proindè rationem dicti illius prius inducti per te: Jubet Apostolus: *Fugite fornicationem.* 1. Cor. VI. 18. Esset hic conquisitio de primis motibus, si, & quomodò repelli debeant; si, & quando sciri potest quòd voluntas acceptat istos, vel refutat, & hoc imputabitur ad peccatum mortale. Rursus si stat eodem tempore tentationis, quòd voluntas peccet in venialibus multis, & cum hoc multipliciter vitam æternam mereatur. Tolleret istorum decisio scrupulos à conscientis plurimis timoratis.

*Discipulus.* Sed peto tranleas ad aliam fallaciam quæ dicitur accidentis, quia super his dubiis alibi tractatum est. Complectitur in ipsa accidentis fallacia quælibet inutilis conjugatio, seu connexio, dum putat aliquis quòd ex convenientia, vel disconvenientia aliquorum duorum, vel plurium ad unum tertium conveniant, vel disconveniant inter se; similiter ista duo, vel duo.

*Magister.* Super hoc autem tene pro regula, quòd omnes, & singulæ voluntates quæ per charitatem uniuntur cum uno tertio, quod est Deus; ipsæ uniuntur inter se, quantumcunque visæ fuerint discordare, sicut de dispersione legimus Pauli, & Barnabæ.

*Discipulus.* Pulcherrimum hoc (per meam Fidem) & gratissimum est hoc theorema: verificat planè Psalmistæ verbum: *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua.* Ps. cxviii. 63. Felix ergo, mirabilisque unio plurium in Deo, quasi in unico medio connexorum.

*Magister.* Quid de pluribus quantumlibet unitis, & conjunctis in alio, quàm in Deo?

*Discipulus.* Video, quòd non simpliciter uniuntur, fasest, quòd nullæ virtutes inter se conjunguntur, si non in unica veritate prima connexæ sint.

*Magister.* Hoc videtur difficilium, præsertim cum in divinis videatur exceptio fieri, quoniam Pater, & Filius, & Spiritus sanctus uniuntur una veritate quæ Deus est, seu divina essentia. Est autem alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus.

*Discipulus.* Subintras aliam fallaciam accidentis, ad quam aliæ quasi singulæ reducuntur; quemadmodum fallacia secundum non causam, ut causam; sicut fallacia consequentis, quæ omnes ferè complectitur paralogismos ex locis dialecticis malè formatos.

*Magister.* Subit animum recordatio generalis, me, dum puerulus essem, legisse quamdam fallaciarum applicationem moraliter ad peccata mortalia, sed abolita est recordatio specialis.

*Discipulus.* Dic si habes istam in promptu, vel aliquam asser probabilem.

*Magister.* Non recordor illius; possumus autem dicere quòd infernalis bestia de mari passionum exiens à corde impii, quòd est *sicut mare fervens*, Isaia. LVII. 20. habet septem



septem capita, & cornua decem, quibus impellit ad transgressionem, nominatim septem. Appropriata autem quodam modo singulas singulis capitalibus vitiis. Utitur ad superbiam fallacia petitionis principii, arguens ita: Omnis magnus est honorandus, tu es magnus: dum quia nihil habet, quod non accepit, & ita de nihilo sui potest gloriari quasi principio. Si autem venerit ad verum principium, jam non in se, sed in Domino gloriatur.

*Discipulus.* Placet adaptatio, discurre per reliquos.

*Magister.* Utitur ad invidiam fallacia secundum non causam, ut causam; arguens sic: Omne nocivum est odium. Iste qui pollet virtutibus, tibi nocet: tollit enim tibi, ne sis in virtutibus singulariter honorandus. Ecce quod virtutes assumit ad causam odii, quæ sunt ad amorem causæ veræ.

Utitur ad iram fallacia ignorantie elenchi, quasi contradictorium sumat ab adversario honoris sui, dum perturbat ipsum, ne aliter quam oportet gloriatur. Debet insuper irasci culpæ, non personæ; vincere malitiam, quæ iram concomitatur, & hoc per mititatem; non malitiam ipsam irascendo nutrire.

Utitur ad acediam conjugationibus inutilibus, & ineptis, per evagationes mentis innumeras, quæ ad fallaciam spectant accidentis.

Utitur ad avaritiam fallacia secundum plures interrogationes ut unam, dum ad omnes necessitates humanas sublevandas dicit sufficere congregare pecunias, quæ frequenter afferunt plures indigentias, quia qui plura habet, pluribus indiget.

Utitur ad gulam fallacia secundum quid ad simpliciter. Istud est delectabile, & bonum gulæ, ergo est simpliciter eligendum.

Utitur tandem ad luxuriam fallacia ista & altera, quia non conjunguntur extremitates convenienti medio. Fallaciam quoque proponit consequentis, arguens sic: Generatio filiorum est bona, ergo cessatio à generatione mala; per argumentum à contrario sensu, quod fit ab opposito antecedentis ad oppositum consequentis. Sed ecce cum tibi quasi scholastico satisfacere cupio, vitium curiositatis apud non scholasticos vereor incurram.

*Discipulus.* Tolerabunt inter alias materias congruas eis, hanc inseruisse Scholasticam.

*Magister.* Ità maxime, quia potest Angelus Domini bonus ex istis maligni Sophistæ pulsibus curiosis inducere pulsus ad virtutes.

*Discipulus.* Tange quomodo?

*Magister.* Si per singulos discursus fuerit, prolixitas pareret fastidium. Dicam verò tibi sub compendio regulam certissimam, sed non ab omnibus statim cognoscibilem, seu practicabilem. Sicut in purè speculabilibus nulla formatur consequentia tenens universaliter, nisi fieri possit reductio ad primam, & unicam veritatem, quæ Deus est; sic valet nulla consequentia in agibilibus bonis, nisi possit reduci ad primam bonitatem, quæ Deus est, finis omnis bonitatis. Similitudo fundatur in hoc, quia sic se habet finis ultimus in agibilibus, sicut primum principium incomplexum, vel complexum in speculabilibus. Hæc est Philosophi. Porro non fit syllogismi reductio ad primum principium rerum speculabilium, nisi virtualiter, aut expresse reguletur per *dici de omni*, aut per *dici de nullo*; alioquin non poterit effici vera contradictio, penes quam deficit fallacia ignorantie elenchi specialiter, sed generaliter, etiam quæcumque fallacia. Hinc est, quod ex puris indefinitis non tenet argumentum de forma, nec ex puris negativis. Hinc est, quod terminus communis ad plures res (sicut hoc nomen essentia divina) non potest esse medium sufficiens in syllogismo expositorio. Hinc est, quod si affirmativa de *dici de omni*, includat omnia quæ possunt de subiecto prædicari, illa non sufficit, ut sit præmissa de *omni*. Exemplum, omnis Pater est gene-

rans: si non distribuat pro essentia divina, non est efficax præmissa ad syllogizandum de *dici de omni*, & sic constat tunc, quod est universalis falsa pro essentia. Non aliter accipiendum de *dici de nullo*, quod negetur omne quod affirmativa, de *dici de omni*, ponit, alioquin non esset vera contradictio. Cadunt in absurditates non ferendas, qui istud non considerant.

Concedit unus, quod duo contradictoria non verificantur in instanti temporis. Alius, quod innumera-bilia contradictoria vera sunt in instanti æternitatis. Alius, quod primum principium non est evidens in divinis, cum sit ibi præcipue certissimum. Alius, quod anima movetur, & non movetur, quia movetur in manu, & quiescere simul potest in pede. Alii quod relationes in Deo sunt Deus, & non sunt Deus. Alii sunt de formalitatibus in divinis, at verè si negatio capiatur de *dici de nullo*, quæ scilicet negat omne illud convertibiliter quod affirmatio ponit in tempore, modo, loco, & ceteris, evidens est quod erit vera contradictio. Et si non, non. Unde non contradicunt istæ quæ; Pater generat, essentia non generat, nisi neget negatio generationem à Patre. Sed homines grossi intellectus, subtiles istas non advertunt resolutiones in negando, vel affirmando. Putant idcirco contradictiones esse, ubi non sunt.

*Discipulus.* Edoctus sum juvenis super hoc *dici de omni*, & de *nullo* quod in eis fundatur, vel resolvitur omnis consequentia bona, & formalis, sed non habui tam expressam super istis explanationem. Putabam, quod idem esset propositio affirmativa cum *dici de omni*; sed video differentiam non modicam, similiter & in *dici de nullo*.

*Magister.* Conabantur aliqui solvere paralogismos in divinis, addendo *h* quod est.

Sed hæc ars brevior est, & certior quam Aristoteles satis intelligitur posuisse. Platonici quoque de homine communi, & singulari, loquentes habebant introducere tale *dici*.

*Discipulus.* Nunquid non multæ sunt consequentiæ Topicæ, seu Rhetoricæ quæ non possunt nec debent, isto modo regulari?

*Magister.* Prudenter opponis propter Canonistas, & Legistas, immò propter omnes in sacra Scriptura consequentias in moralibus, & historicis accipiendas, modo qui congruit morali negotio, ubi non possunt haberi consequentiæ, ut sæpius, nisi quæ tenent solum gratiæ materiæ, & non formæ, quales accipiuntur à locis dialecticis, quales præterea non resolvuntur ad contradictionem secundum quid modificatè. Ut si dicatur: *Responde stulto juxta stultitiam suam*, Prov. xxvi. 4. §. statim subditur? *No respondeas stulto juxta stultitiam suam*, quæ videntur contradictoria. Similiter in Evangelio. Matth. v. 16. *Videant opera vestra bona*. Et in eodem textu culpantur hypocritæ, qui *faciunt opera sua coram hominibus*. Sed ratio dictorum tollit contradictionem apparentem, immò existentem ex vi Logicæ in speculabilibus. Hinc de subtilitate Logicorum, & Metaphysicorum surrexit dictum, quod *nimia subtilitas reprobat in jure*, cujus intellectus nunc expositus verissimus est, atque saluberrimus; alioquin sunt ad morale negotium subtilitates hujusmodi Logicorum, & Metaphysicorum sicut cinites Ægypti, morales oculos suis aculeis tenebrantes.

Sunt ex adverso grossi morales ad subtilia speculanda quæ de Metaphysica sunt, & Theologia speculativa nimis inhabiles, sicut modò diximus, quia consequentias non accipiunt, nisi per tropos & apologos, suo modo.

*Discipulus.* Quorum est laudatior conditio?

*Magister.* Utraque laudabilis, immò necessaria, sed pro necessitate materiarum varianda, dicit Philosophus *Primo Ethicorum*, de quærentibus acrobologias, id est, Metaphysicas demonstrationes in moralibus; topicas autem rationes in Mathematicis, utrumque est

est *viuperabile*, quia *querenda est certitudo juxta negotii qualitatem*. Proficit hæc regula contra nimium scrupulosos in moralibus, dum certitudinem querunt ampliorem, quam haberi possit, secluso miraculo; sufficit enim probabilis & moralis conjectura.

*Discipulus*. Concordas more vulpis fabulosæ, quæ dīcantur philomelæ, tenorem corvo dedit, miscens grossam subtili, utile dulci, imò jam non misces, sed luades separatim accipere.

Veni, si placet; ad alteram principalis considerationis declarationem, quod omnis consequentia debet in agilibus reduci ad ultimum finem, si probabilis debet esse.

*Magister*. Habes Apostolum: 1. Cor. x. 31. *Omnia in gloriam Dei facite*. Habes Christum. Matt. vi. 33. *Primum quærite regnum Dei*. Habes ab eodem Præceptum de dilectione Dei super omnia, quæ finis Præcepti est. Quocirca concludimus salubre pro Christianis omnibus documentum. Plus insistendum est dilectioni, quam speculationi. Plus insuper unioni affectus vacandum est, quam discretionis intellectus.

*Discipulus*. Aperi quomodo?

*Magister*. Proprietas intellectus est discernere, & hoc adeo quod illa quæ realiter idem sunt, fatagit, & valet separatim considerare, & separata coniungere. Veritas est hæc Philosophiæ, & experientię. At verò proprietas affectus est, se in unum ferre, & se in unitatem recolligere, ubi etiam distincta sunt realiter amata. Propterea dicuntur amantes se, unum cor, una anima, unus spiritus. Cum autem Deus sit totus desiderabilis, secundum omne quod in eo potest intelligi, constat, quanta felicitate & libertate potest affectus se totum in Deum ferre. Intellectus, dum discreta rimatur metaphysicando circa Deum penitus unicum, plus spargitur, plus difficultatur, minus ædificatur in fine Legis, quæ est dilectio. Denique non ita Deum comprehendit, vel apprehendit intellectus, cum non sit à nobis totus cognoscibilis, sicut est totus amabilis, si formaliter sunt in Deo perfectiones distinctæ quoad affectivam, quæ totum amare quærit, non perfectè formalem, hanc, vel illam.

*Discipulus*. Saluberrimum in Physica radice dogma fundatum eliciuit. Nos enim jubemur omnem intellectum captivare in obsequium affectus Christiani, quæ necessitas est, totum in intelligendo, seu discernendo Deum nostrum per universum labilis vitæ tempus, studium consumere, nec tamen attingere. Videmus effici potius tales temerarios assertores, garrulos, inflatos, aridos sine devotione, sine pietate.

*Magister*. Experta loqueris pro diebus nostris. Quocirca est laudanda præ talibus idiotarum simplicitas amativa. Neque mihi videntur aliundè Philosophi dati in reprobum sensum, quam eò quod, relicta pietate unitiva affectus circa Deum, toti evanuerunt per inquisitiones solius intellectus, impulsivi, non dubium, à spiritibus erroris quibus servierunt, per theletas, theorgias sacrilegas potius quam Creatori.

Collaudandus ad extremum est Doctor Theologus, cujus doctrina sic erudit ad intellectus distinctionem, quod non minus allicit, trahit, & inducit ad affectus unionem.

Sed ecce dum officia beatorum Angelorum circa nos ex historia Petri quærimus, per multa digressi sumus; vix tamen attingimus pauca pro multitudine dicendorum, nominatim circa contradictionis observationem, ad quam oportet fiat omnis resolutio. Sed necessarium prædiximus esse, quod in vera contradictione negatio destruat quicquid, & qualecumque, quod affirmatio posuerit. Fundatur in hoc ars obligationum, ars insuper responsum ad insolubilia Logicorum, ars Theologorum circa mysterium

beatæ Trinitatis. Sæpè enim fit apud subtiliter intelligentes in speculabilibus, quod negatio non accipitur ut negans simpliciter omnia de quibus fit affirmatio. Dicimus enim, quod Pater & Filius, sunt essentia divina, tamen verè dicimus, quod Pater non est Filius. Non accipitur ibi negatio secludens essentiam, sed unitatem solùm personalem. Salvat hæc consideratio multos subtiliter formalizantes; sed paucissimi sunt, qui capiant virtutem negationis huiusmodi non simpliciter, sed cum moderatione. Circa hanc (ut æstimo) moderationem Philosophus in materia Trinitatis facilius admisisset, quam homines non Philosophi, si Fides seclusa sit, hæc autem Fides salvat eos dicentes: Magister noster Christus, sponsa ipsius Ecclesia, dedit nobis ita credere, simul & confiteri. Sufficit autoritas: si plus detur intelligi, gratias ei.

*Discipulus*. Sentio, quod multa supersunt ex propositis de Angelorum custodia, quibus homines exaltantur contra diabolicos impulsus. Vix diximus de assistantia boni Angeli, quoad primum; de illuminatione sua, quoad secundum; de impulsu suo, quoad tertium. Quid de clamore, quo jubet surgere Petrum, quasi mysticè diceret: *Surge velociter*, Act. xii. 7. per spem; fac iussa per obedientiam quoad quartum.

*Magister*. Hoc est præcipuè servandum; alioquin nihil valent cetera. Solvit proinde quintò ligatum Angelus, undè timens, & gratus magnificat Dominum. Educit sextò Petrum, quia Jesus suscipit eum. Septimò libertati relinquit.

*Tunc vivit Petrus, velut hic & nunc moriturus.*

Cantat dum exierit de carcere corporis: *Nunc scio verè &c.* qui prius existimabas se videre visum. Act. xii. 9. Et quid omne quod videmus in carcere positi, nisi visus aliquis Fidei, simul & Spei. Tunc autem sciet homo verè, cum liberatus ab Angelo plenè relinquitur in libertate gloriæ filiorum Dei: quando depositis potentibus de sede, gloriari licebit apud Sanctorum omnium concives: *Et exaltavit humiles*. Meditemur de reliquis.

## QUARTA PARTITIO

PER

### SOLILOQUIUM,

#### UBI DE CUSTODIA ANGELORUM

*Per notulas quinquaginta.*

#### NOTULA PRIMA.

**D**EPOSUIT potentes de sede, & exaltavit humiles. Luc. i. 52.

Sis igitur humilis anima mea quatenus exalteris. Magnifica magnum, prædica Dominum. Gratias age sibi in quiete tui silentii. Quid nisi magnificetur iste, cujus opus est confessio & magnificentia? Ps. cx. 3. Gratias & tibi, beata Virgo, cujus est hoc magnitudinis exordium. Itaque est gratum animæ meæ, posse in magnificatione Domini cantico tuo uti. Donum istud est gratiæ Dei, donum pariter meriti tui. Dederis exemplo tuo cantare Domino primitus misericordiam pro beneficio speciali: *Quia respexit humilitatem ancilla sue*, animæ meæ, creans eam, sui capacem faciens eam in Baptismate, sui participem atque Dei conformem, confortans eam sacra Confirmationis unctione. Deindè per poenitentiam reparans lapsam, eruens eam totiens misericorditer ab inferno inferiori, cibans eam pane cœlesti, qui dat vitam mundo, Spem denique felicitatis æternæ concedens. Magnificat anima mea Dominum. Luc. i. 46. Cantans ei misere-

miserecordiam, simul & iudicium pro omnibus, & singulis animabus, cum quibus debet esse anima una, & cor unum, quia *miserecordia sua est à progenie in progenies immentibus eum*. Luc. i. 50. Cantet rursus anima mea magnificans Dominum. Primò super iudicio, quia *deposuit potentes de sede*. Dehinc super misericordia, quia *exaltavit humiles*. Fiat iterum conversio de misericordia in iudicium, quia *esurientes implevit bonis*. A Ecce misericordiam. Et de iudicio sequitur, quia *divites dimisit inanes*. Sola postremò misericordia sicut ab initio decantetur. Quia *suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordia sua*. Ps. 54. Apposuit ab initio magnificare se Lucifer super coelum, & Adam postea super terram. Tu verò, Beata nostra, contrario modo magnificare coepisti, non te, sed Dominum. Vide anima mea, si verè magnificas Dominum; si sis humilis ancilla sua, non diaboli serva, non iræ filia. Horrendum nimis est dictum ad Judæos: Joan. viii. 44. *Vos ex patre diabolo estis*: Et iterum: *Qui facit peccatum, servus est peccati*. Ps. 34. Proditor igitur Domini sui, non magnificator. Vide anima mea, ne magnifices Deum verbis; factis autem neges, vilifices & blaiphemes. Dilige salutare Dei, confitere peccata tua, & dic: semper *magnificetur Dominus*. Ps. xxxix. 17. Nolo solam te cogitaveris, nolo ceteros excluderis. Exhortare potius cum exultatione spiritus: *Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen ejus in idipsum*. Ps. xxxii. 4. Magnificatio tua sit omnium communis, & omnium sit tua specialis. Ità enim decet fieri magnificationem unam, sicut est cor unum, & anima una. Si cecinerimus magnificantes Dominum, prævenient nos *Principes Angeli nostri conjuncti psallentibus*. Ps. lxxvii. 26. Sis, anima mea, talis, qualium in medio sunt iidem Principes. Sis tympanistria, quia sunt *in medio juvenularum tympanistriarum*. *Adolescentula* sunt istæ, Domine Deus salutaris meus, quæ *dilexerunt te* nimis, Cant. i. 2. quæ per mortificationem carnis innovatæ suaviter tympanizant. O si, deposito onere veteris hominis, qui nos tyrannizat, qui nos in carcerem mittit, ut Herodes Petrum, qui nos tradit quatuor passionibus carnis nostræ, quasi totidem quaternionibus; est enim quælibet in quatuor qualibet, qui catenis alligat duabus, quæ sunt amor voluptatis, & vanitatis. O si nos inter hæc mala sopitos, discinctos, discalciatos præveniat vel unus de Principibus istis. O si

*Angelus astat, fulgeat, pulset, surgere clamet,  
Solvat & educat, libertatisque relinquat.*

O si tunc júbilo cordis in magnificatione animæ, in exultatione spiritus, cantare licebit. *Nunc scio verè quia misit Dominus Angelum suum, & eripuit me*. Act. xii. 11. Tanta est dignitas tua, ô anima mea, tanta, quod ab exordio creationis tuæ tibi, tuæque custodiæ deputatus est Angelus unus de Principibus cœli, qui depositis potentibus in sua superbia de sede dignitatis, ipse humiliatus sub Domino proprio, & supremo exaltatus est, magnificans non proprium Dominum, sed dominantis majestatis imperium.

Denique datus est tibi, quatenus se rectore, se duce, suscitet te Dominus de pulvere, & stercoreoso corpore, ut collocet te cum ipso Principe tuo, ceterisque Principibus populi sui, & folium gloriæ teneas in palatio Dei. Cave, precor, ô anima mea, ne ipsi sis ingrata tanto Principi tuo. Noli turpiter in oculis suis vivere, noli vilis offendere, noli præsentiam suam à te, molestis actibus injuriosa, repellere. Væ tibi, væ, si eo longè stante, vim faciant, & impulsus qui te quærunt perdere, seducere, & devorare. Qua tunc virtute resistere, qua poteris, aut scies industria, sola, miserabilis, cæca, nuda, pauper evadere? Confide nihilominus etiam si ambulaveris *in medio umbra mortis*, Ps. xxi. 4. si vincta fueris *in mendicitate & ferro*, Ps. cvi. 10. Princeps tuus pius, & custos

*Tomi IV. Pars I.*

est tuus, tibi nuncius, id est, Angelus præveniet te, frequenter astat, fulgebit, percussioque latere tuo (quod est synderesis) acclamabit. *Surge velociter per ipem, circumdastibi vesti mentum tuum* Act. xii. 7. 8. per operationem, *præcingere* per disciplinam. *Calcea te in præparationem Evangelii pacis* Ephes. vi. 15. per obedientiam. Tunc catenæ consuetudinis malæ cadent de manibus tuis, ut possis benè agere. Educet te de medio duorum militum, timore, & dolore, & hoc infra te. Transibitis, ipse, & tu primam & secundam custodiam noctis circa carcerem. Ecce sunt hi custodes, mundi tentationes in desideriis, & lætitiis vanis, quos bona spes transit, & lætitia spiritalis. Venietis ad portam ferream. Hæc est diabolica custodia tertia, quæ viso Angelo discedet, ultrò viam faciens transiturus. Transibitis vicum unum districtum, & longum, & rectum. Hæc est sancta meditatio de divinis post satisfactionem de peccatis. Hic te videbitur relinquere ductor tuus, quia soli Deo per contemplationem tunc assistis, & hærebis sola soli, unica unico, quid est enim contemplatio, nisi assistentia coram Deo? & hoc in secreto solitudinis, in sereno luminis divini, in amœno pacis; postquam salvam te fecerit à pusillanimitate spiritus per securitatem, & à tempestate, per tranquillitatem, postquam indicaverit tibi ubi pascat, ubi cubet in meridie. Tunc psalles ex sententia: *Dominus regit me, & nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit*. Psal. xxi. 1. 1. Denique si priora respexeris quasi tibi sobriè reddita, & rediens à mentis excessu suspirabunda, grataque cantabis: *Nunc scio verè, quia misit Angelum suum*. Act. xii. 9.

Deinceps jam conaberis redire ad ipsum, familiaris esse satagens amplius & amplius Principi tuo, Angelo bono, cujus præventionem in mediis peccatorum tenebris, in oblivione torpida, divinæ, & suæ pietatis, experiri datum est. Absit, ut aliquando immemor sis liberationis tuæ. Cave sic postmodum esse mortua in corde tuo. Absit, ut gaudium suum, suorumque quod habuit in poenitentiali solutione tua perdas unquam, vel minuas. Dic sedulò, dic toto cordis incendio ad ministrum tuum, qui totus est ignis Dei, quia *ministros suos facit ignem urentem*, Ps. ciii. 4. id est, Uriel, dic:

*Angele, qui mens es custos, pietate superna,  
Me tibi commissum serva, defende, gubernas.*

Parvulos honora, qui tales Angelos habent.

Doce similiter eos credere, honorare proprios Angelos qui vident omnia quæ faciunt. Caveant, eis spectantibus, agere turpia, quæ videntibus hominibus facere non auderent. Assuescat orare sæpius quilibet bonum Angelum suum modo prædicto, vel simili, cancellatis manibus super cor, & pectus stringens. Dicat ex affectu magno parvulus corpore: Mi bone Angele, custodi me benè (*Mon bon ange, garde moy bien.*) Sic imbibat nova testa, quem vetus servet odorem. Lætet ab uberibus pietatem Religionis ad Deum, & Angelum suum, sicut infans Agnes Jesum: non enim parum refert, pueros sic, vel sic affici. Loquor expertus: cuidam infanti Pater effigiavit se contra parietem in modum crucifixi, dicens: Vide, fili mi, quia sic fuit crucifixus, & mortuus Deus tuus, qui te fecit, & salvavit. Manet hoc exemplar pucro, ut habuit memoriam illa ætas, illa anima, speculum ad hunc modum mansit usque in senectam, & senium, crescens crescentibus Annis. Benedictus Pater iste pius, quoniam dies Exaltationis sanctæ Crucis fuit dies obitus sui, quo obviam iit Christo per Crucis humiliationem sublimiter exaltatus.

Audis, an libenter, obsecro te, Domina Angelorum, pium de tuis Angelis soliloquiar, simul

B b

&

& præconium? Audis profectò, immò nudè confpiciis, complaces, & approbas. Piiffima quoque verbum de pietate collaudes, neque finas irremuneratam cujuslibet ad Angelos abire devotionem, non magnificentiam animæ, non exultationem spiritus in recordatione.

Quid porrò dicemus: O Regina cœlorum, ô Domina Angelorum! Quid de Filio tuo, qui vocatus est *Magni consilii Angelus*? Consilium illud magnum & antiquum, per ipsum Verbum fuit nunciatum, & A expletum.

Si Mater es Principis, immò Creatoris Angelorum; Si mater es illius qui totiens nominatur *Dominus exercituum, Dominusque virtutum*, qui electus est ex millibus tam Angelorum, quàm Sanctorum. Cujus *currus decem millibus multiplex*, Ps. LXV. 11. 18. jure superest, ut exaltata sis super choros Angelorum, ut audias à Filio tuo: Cant. 1. 8. *Equitatus meo assimilavi te*, qui tibi me pacificavi, tibi me humiliavi, paulominus in hoc ab Angelis minor factus. Sic humiliatus in te & me, & te superexaltavi, *ut in nomine Jesu, & Mariæ, omne genua flectatur, celestium, terrestrium, & infernorum*. Philip. 11. 10.

Beatus ille, cui Beata dederis affectum diligendi te, honorandi te, loquendi de te, cantandi tecum: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. 1. 46. Salutandi te: *Ave, Maria, gratia plena Dominus tecum*. Luc. 1. 28. Benedicendi te super omnes mulieres, confitendi, & B laudandi, quia *benedictus fructus ventris tui Jesus*, Amen.

Beatus, cui Beata spiraveris affectum petitionis septiformis, ab Angelo magni consilii Filio tuo descendens. Pete imprimis triplicem nobis beatitudinem, objectalem in sanctificatione nominis sui, formalem in adventu regni sui, virtutalem in adimplerione beneplaciti sui. Deindè proventum cujuslibet rei necessariæ corpori, vel animæ, in pane quotidiano, & supersubstantiali. Denique remotionis impedimenti sit illud culpa: *Dimittè nobis debita nostra*. Matt. vi. 12. Sit illud pugna: *Et ne nos inducas in intentionem*. 1. 13. Et illud poena & miseria: *Sed libera nos à malo*.

Beatus, cui tu Beata Fidem dederis ( *qua per dilectionem operatur* ) Gal. xv. 6. credere in Deum, C cum ceteris, secundum divinitatem, & humanitatem Articulis.

Beatus insuper, & magnificans, & magnificus, si astantibus Angelis tuis in illuminatione vultus sui, si pulsantibus, si vocantibus nos, magnificabit anima mea Dominum, exultabit spiritus noster in Deo salutari suo. Si respiciet Dominus humilitatem ancillæ suæ, animæ nostræ. Si beatificabit apud omnes generationes Beatorum in cœlis, sanctificans in nobis Nomen sanctum suum, & hoc quoad impletionem Præceptorum, & osculum pedum, secundum animalem obedientium statum. Si præterea solverit Angelus tuus bonus colligationes infirmitatum nostrarum. Si nos eduxerit à tenebris tot phantasmatum, & custodiarum. Si portam ferream aperuerit, ut nos in primis canentes suscipiat *Angelus magni consilij* Christus ad osculum manus, per gratiarum actiones; quia timentibus misericordiam, D quia humilibus exultationem, quia esurientibus impletionem bonorum benignè largitus est, superbis dispersis, potentibus depositis, divitibus inani- tis, & hoc quoad rationalem statum. Si postremò deserit ipse *magni consilii Angelus*, liberos in Lege perfectæ libertatis sub actione, vel impulsu sui spiritus tanquàm in statu perfectionis, & filialis adoptionis, & in osculo oris. Nam *qui spiritum Dei aguntur, hi filii sunt Dei*; Rom. vii. 14. hi sublevatis oculis post contemplationem, & mentis excessum, nihil vident, nisi solum Jesum, solam salutem, solam misericordiæ recordationem. *Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham*, qui diem ejus vidit & gavissus est. Et se-

*mini-ejus in sacula*. Luc. 1. 55. Tunc fiet in quolibet tali, quem ita dignatus fueris, Angelorum Domina. *Vive Deo purus, velut hic, & nunc moriturus*; imo verò jam mortuus toti mundo vivens soli soliloquium meum & Angelorum Domino Deo salutari suo.

Complacitum tibi sit, ô Beata Beatorum, ô Domina Angelorum, quia ita soliloquium meum conformiter agito ad Canticum tuum, conformiter ad aliud drama meum, *De pulsibus & officiis beatorum Angelorum*, torum Angelorum, contrà depositorum potentum tot violentos, tot fraudulentos, tot malignantes impulsus.

Conformiter rursus ad liberationem Petri; insuper ad septemplicem industriam, quæ versatur in recordatione Dei, in recognitione status proprii, in debellatione adversarii, in impletionem divini Præcepti, dehinc in meditatione, in speculatione, in contemplatione, aut beatifica visione. Nihil itaque dulcius, nihil suavius, quàm consonè tibi dicere, vel vivere, cujus spiritus super mel dulcis, quæ suavissima facta es in deliciis, quæ *Mater est pulchra dilectionis, timoris, agnitionis, & sanctæ spei*. Eccli. xxiv. 24. Quanta sententia, sapientissima feminarum, latet hic in paucis verbis! Sunt ista æternæ sapientiæ ubera, cui tu Unigenito à Patre æternaliter, & à te temporaliter, præbuidisti ubera tua. Sunt nihilominus ista creatæ sapientiæ verba propriè Angelorum, qui ab initio creati sunt in sapientia Dei, quoad imaginem, quoad similitudinem fiunt ipsis originaliter inspirata. Omnia siquidem in sapientia fecit, sed & refecit in sapientia, quæ primitus incarnata, postmodum (ut ità dixerim) voluit impanari, quia panis vitæ fieri.

Non est jam, ô anima mea, quid excusationis invenias. Si quæritur à te flente, ubi est Deus? Respice in Sacramentum Altaris; dic tota fiducia: Ille est Deus meus, iste frater, iste *dilectus ex dilecto*. Cant. v. 9. *Et ipse est amicus meus, filia Jerusalem*, 1. 16. iste, cui astanti Angelorum chori; iste, qui facit Angelos suos Spiritus; Ps. ciii. 4. iste, qui misit Angelum suum Petro, & eripuit eum de omni expectatione plebis Judæorum. Act. xii. 11. Vellem ex te cogitare, Petre, quo nomine vocabatur Angelus tuus ille bonus, qui astitit, & refulsit in habitaculo carceris. Da veniam, si curiosus interrogo. Habemus nomen illius qui Tobiam duxit & reduxit; quia Raphaël *Medicina Dei* secundum nomen, & officium ejus. Nempe liberavit ipsum à devoratione piscis, cujus mors multis usibus utilis fuit. Junxit Sare conjugio, dæmone fugato virorum septem necatore. Reddidit Patri seniori visum luminis, simul & spiritum contulit prophetandi, quæ omnia plena sunt mysteriis. Habemus nomen Principis Synagogæ, & nunc Ecclesiæ, Michaëlem, qui ut Deus pro filiis populi sui stat, qui primitus in cœlo fecit ruinam diaboli magnam, & Angelorum ejus. Qui mulierem illam, signum magnum in cœlo, *amicam sole, & luna sub pedibus ejus & in capite ejus corona stellarum duodecim*, Apoc. xii. 1. protexit à dracone septem capitum, liberavit Filium quem peperit, & collocavit in Throno Dei, dedit mulieri alas sicut aquilæ, ut volaret, non absorpta ea ab aqua draconis, sed ut in solitudine nutriretur. Non prosequimur per singula. Habemus nomen illius Angeli, qui ad te *missus est Virginem desponsatam viro* &c. Luc. 1. 26. Appellabatur hic Gabriel, *fortitudo Dei*, quia forti mulieri, quàm Salomon inquirebat, deputatus est; quia fortiolem forti armato nuntiabat tibi, quia singulariter ad opera fortis nostræ salvationis ordinatus fuisse probabiliter ætati matur.

Sicut in Prophetia ad Danielelem in revelatione confortativa, & directiva ad Joseph sponsum tuum virginalem. In nunciatione Joannis ad Zachariam. In cantico cœlesti ad pastores: in monitione, ne redirent ad Herodem, ad Reges. In Resurrectio-

ais



nis nunciatione ad mulieres. Habemus proinde nomen illius Angeli, qui purgavit Isaïæ labia per calculum de Altari, vocatus est Seraphin ab incendio.

Habemus de Cherubin, dictis à plenitudine scientiæ, in animalibus, & rotis Ezechielis. Nunc piissime, quæro, Petre, quod erat nomen Angeli te liberantis, quem Angelum proprium fuisse custodem tuum fas credere est nobis. Dicitur in Apocryphis Esdræ sermo nobis fieri de Uriel Angelo, cujus interpretatio sonat *Ignis Dei*.

Ur siquidem ignis, *el* Deus. Benedictissime Deus, A liceat nobis, cujus ignis est in Sion, & caminus in Jerusaleme, in cuius dextera est ignea Lex, cujus eloquium ignitum vehementer, immò qui totus ignis consumens es: cujus denique ista vox est: *Ignem veni mittere in terram; & quid volo, nisi ut ardeat?* Luc. XII. 49. liceat Angelum tuum, ô Petre, liceat & quemlibet aliorum viatoribus singulis deputatum, Uriel appellare, cujus officium est suaviter urere renes, & cor nostrum; consumere sordes vitiorum; succendere totum cor ad virtutes; sacrificare pietatis holocaustum, quod est in odorem Domino suavissimum.

Potest, nec negamus, sufficere nomen Angeli, quia nuncius Domini est; sed addere videtur aliquid, quod Angelus iste sit spiritus, & flamma ignis, quia fulget in intellectu & ardet in affectu. Sublevavit B Angelicus spiritus Eliam igneo curru, qui prius ambos quinquagenarios è coelo descendens incenderat. Data fuit *Lex per Angelos in manu mediatoris*, Gal. III. 19. quantus verò flagraverit ignis loquitur historia. Custos erat Paradisi flammeus ensis. Descendit denique Spiritus sanctus super Apostolos in *igneis linguis* factus Uriel in singulis. Quid est, quod Uriel iste redigit quos inflammavit in cinerem, per timorem, & humilitatem spiritus; mollit per pietatem, & mititatem, contra cordis duritiem lapideam; resolvit in luctum per propriæ fragilitatis scientiam; corroborat per decoctionem, & humoris fluidi resolutionem, undè venit apud animam fames, & sitis congrua; tractabilem reddit ad consilium, & misericordiam; subtiliat, & purificat cor ad intelligentiam.

Demum saporem, & internam pacem efficit per renovationem juventutis, sicut aquilæ, sicut cervorum, sicut accipitris, ut serpentis. Notæ sunt similitudines istæ, quales per metaphoram operatur in nobis Uriel noster, si non obtiterit ipsi animus noster, anima nostra, cum corde simul, & spiritu.

Studiositas Theologorum quærit plurima de custodiis circa nos Angelorum. Si nos unquam deserunt. Si nos salvandos præsciunt, aut damnandos: Si Christus *magni consilii Angelus* (cui ministraverunt Angeli post jejuniū, quem & Angelus in agonia confortavit) habuit Angelum pro custodia? Similiter si talem habuerit Domina nunc Angelorum futura? Si deerit Antichristo custos Angelus? Nunquid Angelus bonus loqui potest animæ nostræ sine phantasmatum simulacris; quia de ordinatione phantasmatum per Angelum, & impedimentorum remotione non est dubium. Est enim modus iste ordinarius pro statu viæ, qualiter erudit Magister discipulum, proponendo per ordinem doctrinam cognoscendorum, juxta modum capacitatis suæ. Si boni Angeli sunt incitatores ad bonum, sicut mali dicuntur incitatores ad malum? Si D causent radium, vel lumen spiritui nostro? Si cogitationes nostras inspicunt? Quis numerus Angelorum? Sit hæc studiositas Theologis accommoda. Desit autem curiositas ab omnibus quos decet amplius studere devotioni, quàm subtili speculationi. Certum habeat unusquisque serviens Deo, quoniam *omnes sunt secundum Apostolum, administratorii spiritus*, & hoc mediatè, vel immediatè; *in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis*. Hebr. I. 14. Qui verò capiunt, & quot, noli quærere, si non vis errare. Certus esto, si benè vixeris sub lege magni

Tom. IV. Pars. I.

Angeli, & custodia suorum Angelorum, quorum Domina est Maria, salvus eris, socius eorum factus in ævum.

Studeamus igitur plùs benè vivere, quàm disputare. Sis, ô Christiane spiritus, assiduè paratus ad mortem.

*Vive Deo purus velut hic & nunc moriturus.*

Erat unus insignis Causidicus in articulo mortis; dixit Confessor, ut voce, qua posset, diceret septem Psalmos. Venit ad versum illum: *Quoniam non est in morte, qui memor sit tui*. Pl. VI. 6. Cœpit arguere more suo, qualiter illud stare non poterat. Nam & ipse moriens memor erat Dei. Subintulit Confessor. O Domine, tempus est pœnitendi; & orandi, non disputandi. Respicit omnes hæc narratio, quoniam media vita in morte sumus. Angelicum potius imploremus auxilium, quàm de modis auxiliandi disputemus? Sciunt advocandi, sciunt auxiliandi, sciunt consulendi, sciunt purgandi, illuminandi, & perficiendi suum hierarchicum triplex officium. Non est ægroti, velle medicantis artem, neque litigantis, Advocati scientiam perscrutari; maxime dum constiterit super utroque fidelis, & prudens: fidelis, ne decipere velit; prudens, ne decipi possit, quales sunt Angeli. Deputet autem anima qualibet Christiana magno Dei dono, si se senserit affectam ad aliquem Sanctorum, nominatim ad proprium Angelum, reverenter, piè, & humiliter. Deputet hoc beneficio tuo, ô Domina Angelorum. Magnificet tecum super ista talis anima, dum psallat in conspectu Angelorum Dominum, ministrat incensum devotæ orationis, quod offerat Deo salutari nostro.

Præterea non timuerit invidiam facere anima Christiana ceteris, si fortè fuerit ad unum, quàm ad alterum devotior, si fiducialior ad quempiam, si frequentior sit recurus. Sunt repleti charitate, non inveniunt locum invidia, *non querit quæ sua sunt*. I. Cor. 13. 5. Omnia deputant communia. Recurrit ad Stephanum, recurrit ad Petrum, Joannem, Michaëlem, Gabriëlem, Raphaëlem, Urielem, Mariam, Martham, cum ceteris: tuam enim in communi recipiunt orationem uni fusam, dummodò par utrinque devotio; tuum optant meritum, non honorem à te suum. Quid enim ipsis est in coelo, quæ gloria, quæ laus, quæ magnificentia est ob omnibus, quid volunt super terram? Argue tibi sic. O anima Christiana, dum impellit te spiritus superbiæ super vanitatibus transitoris. Si glorificanda, sive si magnificanda à Domino in æternitate, qui semper, & ubique gloriam meam dicet. Quid mihi de punctali, & umbratili gloria super terram? Si verò iusto (quod avertat Dei pietas) iudicio damnandus sum, totus honor impensus ab hominibus plùs ad tormentum mihi cedet, quàm solatium. Plùs indè blasphemabit anima mea Dominum, plùs exiliet furens spiritus in Deum, quia non fuit salutare suum, plùs exardescet invidi dæmones animam cruciare, quò plùs in bonum senserunt honorari.

Agite quod vestrum est ministerium sancti Angeli Dei. Depositum vestrum servate. Poterat omnipotens Dominus homines per se custodire, quos possedit, fecit, & creavit. Sed voluit secundum legem sapientiæ suæ, quod nos inferiores reduceremur ad ipsum supremum per vos mediatores. Voluit ostendere maiestatem potentæ suæ, magnificentiam gloriæ suæ, quia tales habet virtutes, & exercitus militantes sibi, undè nominatur *Dominus exercituum, & virtutum*. Voluit communicare bonitatem simul cum virtute vobis Angelis suis, ut illam nedum recipientes in vobis, sed in alios communicare possitis, audebo dicere, deberetis.

Si Deus ita res administrat, ut eas agere proprios motus finat, imò jubet secundum ordinem justitiæ

Bb 2

suæ?



suæ. Vestri autem proprii motus, Angelici spiritus sunt custodire viatores; magna nobis fiducia datur in vestræ charitatis auxilio: si Domina, si Regina nostra, si Mater, si soror nostra, gratum erit vobis, semper tales filios, & fratres dirigere, protegere, & salvare, maxime quia sumus futuri cives vestri. Si tanto furore satagit nos satanas impellere, seducere, & proterere, tantus amor vester conabitur amplius per impulsus bonos nos salvare.

Debilis est oratio nostra, pauper, fragilis, balbutiens, cespitans, & cæca, si non fulciatur, & illuminetur à vobis, si non loquelam placentem, & aptam, loco ejus feceritis in necessitatibus nostris. Si non ipsam egenam, & mendicam, deduxeritis ostiatim per vicos civitatis sanctæ Jerusalem, qui sunt Ordines vestri, qui sunt Sanctorum, Sanctorumque omnium chori varii, qui plateæ patentes omnibus ad misericordiam. Clamate nobiscum, & nobis: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, Matth. vi. 11. cum ceteris petitionibus, cum modis petendi, quærendi, & præstandi, per universæ Scripturæ contextum, præcipue Evangelicum, nobis in exemplum datum.

Sed & fratres habemus in Purgatorio carceratos sub manu justitiæ, futuri protinus sunt confortes vestri, immo sunt jam per gratiam confirmati. Visitet eos pietas vestra, consoletur sedulitas vestra, salutate singulos vice nostra. Suggeste, ut memores nostri sint, dum bene sibi fuerit. Insinuate, quomodo nos memores ipsorum sumus, quatenus inde consolationem accipiant.

Sunt nobis viatoribus adversantes, mundus, caro, dæmonia. Vos potentiores excubiæ, stete pro nobis in acie. Sunt incommoda nobis plurima, ratione corporis, nunc ab elementis per intemperiem, nunc à cælestibus influentiis, propter materialem ad influxus suos sustinendos vitæ indispositionem. Fas habetis in melius naturalia etiam incommoda vertere; naturalia possunt dæmones bona frequenter in deterius, quantum divina providentia, & quantum vestra custodia permiserit, immutare. Sæviant autem perfidi, & homicidæ, si, & dum, permittitur eis, sæviant tunc toto malignitatis ardore: quod si non assiteritis adjuutores in oportunitatibus, in tribulatione, quis subsistet?

Tradiderunt Gentiles, nos habere ab hora conceptionis quemlibet unum suum Genium, qui cum moriente deficiat. Stulti dicebant Genium esse Deum, qui Fata, Fortunamque Deos faciebant. Prudentiores Genium ad inclinationes nobis corporaliter impressas à cælestibus referebant. Cum autem hujusmodi inclinationes nobis corporaliter quædam, & commodæ sint, duplex Genius erit nobis, bonus, & malus. Assumunt perfidi dæmones ad nostram utrumque perniciem.

Vestrum verò est Angelicæ Virtutes, Principatus, & Potestates, ex adverso pro salute nostra, à dextris, & à sinistris, omnia in bonum deducere; si pii, si devoti, si seduli quænaverimus opem vestram, quam quærere præmonetis sæpe, prævenientes nos in benedictionibus dulcedinis.

Dormiebat Petrus, non orabat aliquem ex Angelis, factum est tamen illud quod supra tractavimus in exemplum nostrum: & Angelicum præconium.

*Angelus astat, fulget, pulsat, surgere clamat.*

*Solvit, & educit, libertatique relinquit.*

Sed ecce dum meditatio nostra protenditur in longius, Frater astat pulsans ad ostiolum solitudinis nostræ, quæsiturus, arbitror, venit super plurimis, quæ de Cantico nostro tractanda supersunt, præcipue super eo quod sequitur: *Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes*. Luc. i. 53. Non me fallit æstimatio. Sumit ab hoc versu principium colloquendi. Et nos parebimus inquirenti. Conventus est Centilogium *De Impulsibus*, confedebi-

mus: sit in medio nostri Jesus Christus Dominus noster.

## TRACTATUS

### NONUS

## DE EUCHARISTIA

### DRAMATICUS

Super illud:

ESURIENTES IMPLEVIT BONIS,

*Per quinque Partitiones. Prima Partitio procedit*

PER

DIALOGUM,

*Per Notulas centum.*

**E** *ESURIENTES implevit bonis. Luc. i. 53.*

*Discipulus.* Si ita res se habet, esuriam, obsecro, quatenus impleat me Dominus bonis: dives non fiam, quæso, ne dimittar inanis; esurio nihilominus in hoc Cantico nosse quid contemplabatur anima Mariæ super hac esurie.

*Magister.* Legis de divina sapientia dictum ex persona sua: *Qui edunt me, adhuc esurient & qui bibunt me adhuc sitient*. Eccli. xxiv. 29. Est igitur esuries, & sitis aliqua, non corporalis, quam experiuntur & bruta; sed spiritualis, quæ est fames non panis materialis, sed audiendi verbum Dei, quod est sapientia Dei Patris procedens ex ore ejus, in quo vivit interior homo noster.

*Discipulus.* Vide, ne dissona sibi sit hæc expositio. Etenim si edentes, & bibentes sapientiam, adhuc esurient, & sitient; quomodo dicuntur hi repleti bonis: Sitis quoque, & fames, dicunt vacuitatis indigentiam, non plenitudinem satietatis. Nonne sapientiæ fons, & fluvius est ista salutaris aqua, quam qui biberint, non sitient in æternum? Non autem cohærere videntur, *sitiet adhuc, & non sitiet in æternum*. Joan. iv. 13.

*Magister.* Erras, nesciens diversimodè dici satietatem, sitim, & esuriem, sapientiæ, seu & justitiæ.

*Discipulus.* Non poterit hoc aptius fieri, quam per descriptionem, resolutionemque terminorum juxta morem tuum. Dic igitur, quid sit esuries, quid satietas sapientiæ: & quid opposita satietas divitum, quid sit inanitas eorumdem, consequenter apparebit.

*Magister.* *Esuries* in genere describitur quod est amor, vel appetitus rei, ut convenientis & absenti. Et si amor sequitur apprehensionem intellectualem, seu rationalem, de qua ad propositum, tunc addendum est in descriptione tanquam pro differentia, quod *esuries est amor consequens apprehensionem rationalem rei sibi convenientis, & absenti*, vel, ut convenientis, & absenti. *Satietas* sibi correspondens est amor consequens apprehensionem rationalem rei ut convenientis, conjuncta, seu presentis.

*Discipulus.* Differunt ergo satietas, & esuries, sicut amor, & desiderium, quorum sunt oppositæ rationes, quia amor presentis est, desiderium verò respicit ad futurum.

*Magister.* Invenimus esuriem, & sitim, dici non tantummodò de absenti, vel futuro; sed etiam de presenti jam habito quod avidè sumitur sine penuria, propterea non tollit satietatem. Rursus aviditas ipsa tollit fastidium, quasi novum semper accipiens quod habet, & amet, id est, cupiat; undè dicitur aviditas, quæ cupit simile habere & tenere. Sic habes in prosa:

*Fruuntur nec fastidiunt.*

*Quo frui magis sitiunt.*

Exem-

Exemplum est in voraciter edentibus, & bibentibus, quia satisfaciunt desiderio, neque protinus illud fastidiunt, quousque fiat alteratio virtutis appetentis in aliam qualitatem.

*Discipulus.* Exemplis consentio. Sed undè venit nausea, vel fastidium spirituali fruitioni, cum anima sit immortalis, nec alterabilis in essentia sua?

*Magister.* Provenit hoc ex conjunctione cum corpore. Potest etiam in separatis spiritibus, cum non fuerint confirmati, variatio cognitionum, simul & affectionum suboriri. Secus in confirmatis, quos fruitio divinitatis jugiter eodem tenore, quasi semper renovato, delectabit, & implebit. Quam rem postulat Ecclesia post Communionem orans: *Fac nos quæsumus, Domine, divinitatis tuæ sempiterna fruitione repleti, quam pretiosi Corporis, & Sanguinis tui, temporalis perceptio præfigurat.*

*Discipulus.* Audio nunc, quàm consonè dicit Christus ad hoc Canticum: *Beati qui esuriunt & sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Matth. v. 5. Et Psalmista. *Edent pauperes & saturabuntur.* Ps. xxi. 27. Et alio Cantico: *Famelici saturati sunt.* i. Reg. ii. 5.

*Magister.* Nondum fortè sensisti, quorsum te ducere possunt hæc Cantica.

*Discipulus.* Quorsum, precor?

*Magister.* Siquidem ad compendiosam totius beatitudinis cognitionem.

*Discipulus.* Quonam modo?

*Magister.* Paucis accipe. Si esurientes implentur bonis; si ideo beati sunt, quia esuriunt iustitiam, cum additur, quia saturabuntur; si beatitudo nihil aliud sit, quàm Dei fruitio, quod est omne bonum; nonne consequens est, quod esurientes, de quibus Maria loquitur, sint beati?

*Discipulus.* Consequens est, fateor, nisi de beatitudine fiat sermo æquivocus.

*Magister.* Describamus quid sit fruitio Dei, quatenus æquivocatio nulla latere possit. Est itaque fruitio Dei *operatio secundum habitum gratiæ gratificantis non impedita.*

*Discipulus.* Gravis est descriptio hæc Magistralis; sed vide, ne cadas in illud; *Dum brevis esse volo, obsecrus fio.*

*Magister.* Non tantum Magistralis est hæc descriptio, sed Physicalis, quamvis de terminis sit contexta Theologicis. Describit enim Philosophus delectationem, quod est *operatio secundum naturalem habitum non impedita.* Constat autem, quod fruitio Dei delectatio est, aut non sine delectatione. *Fruimur* (inquit Augustinus) *cognitis, in quibus ipsis propter se mens delectata quiescit.*

*Discipulus.* Elucescere tenuiter incipit proportionalis ad tuam, Philosophi descriptio. Sed habet utraque dubitationem, quo pacto describitur delectatio per operationem, cum delectatio sit *passio quadam mulcebris ad operationem consequens, & non operatio.* Ratio, quia fit operatio, quasi exprimendo; delectatio autem velut imprimendo. Exemplum in pueris lactantibus, undè nomen delectationis, & oblectationis tractum est. Puer exprimit se ad ubera, undè lac imprimitur in os ejus.

*Magister.* Conquisitio tua videtur à Philosopho sine decisione dimissa. Sed salvemus utrarumque viam dicentes: quod si delectatio sit aliud ab operatione; causatur tamen ab operatione, & ita descriptiones dictæ sunt datæ per causam, quasi diceremus: Delectatio est ex operatione, secundum habitum connaturalem non impedita, similiter de fruitione, suo modo.

*Discipulus.* Sit ita, ut dicis: non enim placet in hac re litigium. Attamen non habetur intentum, quod fruitio Dei sub tali descriptione sit beatitudo; convenit enim viatoribus per gratiam Deo fruentibus.

*Magister.* poterat mox explanari tua dubitatio, si vulerimus distinguere duplicem beatitudinem, unam spei, alteram rei; unam gratiæ, alteram gloriæ;

qualis distinctio communis est, & accepta. Aut si volumus ad beatitudinem gloriæ sermonem contrahere, patietur hoc ipsa additio, quæ dicitur, *non impedita*, hoc nempe non implebitur perfectè, nisi in gloria, quæ est gratia consummata nullatenus impedita.

*Discipulus.* Malo amplecti, fateor, distinctionem de duplici beatitudine. Similiter quod duplex est fruitio, viæ scilicet, & patriæ; scrupulus tamen ingeritur ex præsentis dicto tuo, quia nulla est hic operatio secundum habitum gratiæ gratificantis, quæ non impedimentum patiatur.

*Magister.* Et patitur scimus; sed non semper tale, quod tollat fruitionis Dei rationem. Undè quadruplex in genere numeratur impedimentum fruitionis actualis. Unum causat necessitas, alterum fragilitas, tertium vanitas, quartum iniquitas. Causa prima est tolerabilis, secunda miserabilis, tertia punibilis, quarta damnabilis. Prima interruptit fruitionem, sed non esse morali, seu meritorio, habitu gratiæ remanente. In secunda frustratur actus fruitionis. In tertia sordidatur ut leprosi pannus, propter veniales culpas, quæ sunt ligna cremabilia, fenum, stipula. Quarta verò totum destruit, & eradicat, fundamentum.

*Discipulus.* Nota loqueris, adde qualia sunt adiutoria.

*Magister.* Nimirum conatus libertatis multiplex. Insuper habitus acquisitus ex actuum frequentatione bonorum. Juvat præterea roboratio, vel augmentum habitus gratiæ gratificantis tam in se, quàm in suis ramificationibus per virtutes, dona, & beatitudines. Denique per ablationem impedimentorum intus, & extrà, divinitus per Angelos; aut humana industria in corpore, & anima comparatam.

*Discipulus.* Latam aperuisti materiam, quàm coarctes, oro.

*Magister.* Si cupis agnoscere præcipuum fruitionis Dei pro statu viæ nutrimentum, & fervoris incentivum; quid vel quale potero convenientius exponere, quàm Eucharistiæ Sacramentum? Hoc est sacrae Communionis Mysterium, *In quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, & futura gloria nobis pignus datur.* Hoc exclamando canit sancta Ecclesia: Hinc superaddit: *O quàm bonus, & suavis est, Domine, spiritus tuus in nobis, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cælo præstito, esurientes implet bonis; fastidiosos divites dimittens inanes.*

*Discipulus.* Sanctum, pulchrum, & consonum das fruitionis auxilium, de quo fiat, obsecro, collocutio inter nos prolixior, quos ordinavit Deus esse Regale Sacerdotium.

*Magister.* Fiat, ut voles, cui quærenti responsiones adjiciam.

*Discipulus.* Dic in primis, si Beata nostra isto fuerit usæ Sacramentali cibo dum viveret, maximè in illo cenaculo grandi strato montis Sion; ubi primitus exhibita est institutio hujus Sacramenti, quod antè fuit prædicatum, dicentibus multis, & retrò abeuntibus: *Durus est hic sermo:* Joan. vi. 61. cui Prædicationi probabile est interfuisse Mariam.

*Magister.* Probabile, quia sequebatur Filium, tunc unicum custodem suum (sicut loquimur) pede post pedem. Probabilia insuper sunt plurima de, & super hac Beata Beatarum, quæ sunt potius accipienda de pietate devotionis, quàm de Fidei necessitate, vel temeritate assertionis, ubi non suppetit autoritas Scripturæ cogens, aut ratio convincens.

*Discipulus.* Sic accipienda decrevi dicta tua aliorumque Doctorum in hac materia; alioquin via nimis prona præberetur ad errorem. Neque placet ratiocinatio nonnullorum generalis, dum arguunt: Deus potuit conferre hanc gratiam Matri suæ, ergò contulit. Potuit itaque dare fruitionem Patriæ ab instanti conceptionis, cum aliis multis quæ certum est non dedisse.

*Magister.* Quid si addatur ad posse Dei, quod hæc decuit ipsum dare Matri suæ.

*Discipulus.* Redit in mentem Opusculum tuum pro articulo simili, in materia probationis Articulorum Fidei, cujus resolutio finalis stat in hoc, quod in rebus ad extrâ non ideò Deus dicendus est facere aliqua, quia decentia sunt, & bona; sed è contrâ potius ideò aliqua dicuntur & sunt bona; quia Deus talia vult esse illa. Consonat illud Philosophiæ apud Boëtium de Deo,

*Quem non externa pepulerunt fingere causa  
Materia fluitantis opus.*

*Magister.* Sic est, ut meministi. Sic tollendum est argumentum tale ad intelligentiam veritatis, nisi præsupposita rectitudine Fidei; alioquin non ædificatio sed irrisio sæpè venit.

*Discipulus.* Quid est pietas Fidei?

*Magister.* Habes à me latius alibi, quod nunc sub compendio repeti potest. *Pietas Fidei est probabilis, seu verisimilis opinio sub aliquibus qua devotionem edificare possunt, qua ex Scripturis authenticis nec clarè sequuntur, nec repugnant.* Et sic accipi volo quæ pridem, vel deinceps enunciavero, qualiter in nostra Josephina præmili protestationem, metro ludens.

*Discipulus.* Redi nunc ad priora post digressionem hanc non penitus inutilem.

*Magister.* Immo necessariam pro dicendis, ut temeritas evitetur, & cervicosa contentio, quando, & ubi securior est, testibus Hieronymo, & Gregorio, pia dubitatio, quam temeraria definitio. Potest igitur piè credi de Beata nostra, primò quod credidit, & scivit mysterium benedicti Sacramenti, & antè institutionem, & post, immò & dum instituebatur, licet præsens fuisse non credatur, nec tunc communicasse Sacramentaliter; potuit attamen tunc spiritualiter, & antè, & post, effectum manducationis accepisse.

*Discipulus.* Ediffere, qua ratione fieri potuerit illud, quod dicis.

*Magister.* Possum faciliter ex traditionibus Doctorum de triplici manducatione Sacramenti. Quidam Sacramentum manducant solum spiritualiter; alii solum Sacramentaliter; alii verò Sacramentaliter, & spiritualiter, utroque modo.

*Discipulus.* Usitata est hæc distinctio; sed ipsam per descriptiones elucida.

*Magister.* Manducatio Sacramenti solum spiritualis, non Sacramentalis, fit per Fidem hujus Sacramenti, quæ per dilectionem operatur.

*Discipulus.* Sistamus hic primò conquiritores, si spiritus Angelici dici possunt frui hoc Sacramento benedicto spiritualiter, quia constat eos frui Deo impletos bonis ab eo. Similis esset quæstio de Maria beata, quæ non jam fruitur per Fidem, sed per speciem claræ & immediatæ visionis, cum inhæsiōne perfectissima quietissimæque per amorem.

*Magister.* Respondet descriptio negativè. Non enim prorsus idem est, *frui Deo*, & *frui spiritualiter hoc Sacramento*, licet è converso quisquis fruitur spiritualiter hoc Sacramento, fruitur verè Deo. Deficit igitur in Angelis ratio manducationis Sacramenti, quia non ordinatum est nisi pro viatoribus hominibus; ideò rectè viaticum appellatur. Maria verò non modò, sed tunc, dum instituebatur Sacramentum, viatrix erat habens Fidem. De primo verò dicit Augustinus. *Crede, & manducasti.* Credidit Maria, propter quod & manducavit.

*Discipulus.* Sic videtur; transi nunc ad manducationem solum Sacramentalem, describendo eam.

*Magister.* Sacramentalis manducatio duntaxat est actualis susceptio Sacramenti corporalis, cum informi Fide, sine Charitate.

*Discipulus.* Si ità est, confestim video sine multiplicatione quæstionum, quod nec brutum, nec Angelus, nec infidelis, nec hæreticus, nec discredens

hoc Sacramentum, comedunt hic Sacramentaliter ipsum. Ratio perspicua est, quia Fide carent. Infantes vero baptizati, quia Fidem habent habitualement, seu Fidei Sacramentum, assumere possunt etiam Sacramentaliter, quia de spirituali constat propter habitum Fidei; alioquin quomodò verum esset generaliter illud verbum Christi: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* Joan. vi. 54. Consequenter habetur, quid sit manducatio Sacramenti spiritualis, simul & Sacramenti spiritualis, si duæ præcedentes jungantur in unam.

*Magister.* Liberat nos à multiloquio prævolans ingenium tuum. Nunc accipe, qualis, & quàm frequentius fuerit manducatio Mariæ, præsupponendo pro dicendis, quod in ipsa non minor fuerit Fides cum charitate circa figuras hujus Sacramenti datas in Lege Scripturæ simul & naturæ, quàm in aliis Patriarchis, & Prophetis, saltem post Conceptionem Jesu Christi.

*Discipulus.* Non dubito quin ex tunc non obscurior, sed clarior fuerit in ea fidelis cognitio cum charitate, præ ceteris Patriarchis, & Prophetis, immò & Apostolis. Quicquid sit de illa positione, quod ab utero fuerit in ea præventum rationis iudicium, cum actuali operatione gratiarum, simul & virtutum. Sumunt argumentum ab exultatione Joannis in utero Matris. Addunt, quod nec in somno cessabat operatio talis in actu mentis. Jungunt, quod omnia scivit tunc quæ beati sciunt, licet non cum claritate pari. Sufficit autem ad rem nostram solidior positio, quam me dixi non ambigere. Deduc ultrâ quod intendis.

*Magister.* Dignare me laudare te, Virgo sacra, simul cum benedicto fructu ventris tui Jesu Christo; da de ligno vitæ dignos, ac salubres fructus carpere, five excerpere; da theoremata digna promere, quorum sit hoc primum. Maria, sicut præ ceteris in via esuriit iustitiam, sic præ ceteris puris viatoribus impleta fuit bonis, ex illo, in illo, & per illum qui est omne bonum, dicens ex sententia animæ suæ magnificanti Deum: *Benedic anima mea Dominum, qui replet in bonis desiderium tuum.* Ps. cii. 1. 5.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria, sicut præ ceteris in via cognovit, credidit, & intellexit figuras Legis, & Naturæ, Christi Sacerdotium præsignantes, sic in illis, aut per illas manducavit fructivè benedictum fructum ventris sui, & spiritualiter ejus Sacramentum, undè exultavit spiritus ejus in Deo salutari suo.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria dum legebatur David Patrem suum dicentem de Christo Filio: *Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*, Ps. cix. 4. qui scilicet panem, & vinum obtulit; ex tunc intelligebat, & manducabat spiritualiter hoc Sacramentum benedictum, undè cecinit: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. 1. 46.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria psallens illud Davidicum: *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, & miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Memor ero in sæculum testamenti sui.* Ps. cx. 4. 5. Credebat, & intelligebat, hanc escam Sacramentalem figurari, & in figura comedebat eam, & testamentum sperabat hereditatis æternæ.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria non minus resecta est, & impleta bonis hujus Sacramenti, quàm Patres antiqui, quos loquitur Apostolus 1. Cor. x. 3. quod, *eandem escam spiritalem manducaverunt, & eundem potum spiritalem biberunt: Bibebant autem de spiritali consequente eos petra; petra autem erat Christus, qui est verè panis, qui de cælo descendit.* Joan. vi. 59.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria dum stans, vel orans in Templo, aspiciēbat, credebat, & intelligebat omnes oblationes, victimas, & holocausta, sacrificia insuper matutina, & vespertina, manducans implebatur bonis hujus benedicti Sacramenti, etiam ante conceptum benedicti fructus ventris sui.

*Dis-*

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria sicut intellexit Filium suum fuisse agnum, qui occisus est ab origine mundi, prout Joannes in Apocalypsi Cap. xiii. 1. loquitur. Sic recolens sacrificium Abel, & ejus martyrium, fruebatur Christo agno, qui fuit figuraliter occisus in eo, primitiæ Martyrum, & virginitatis consecrator.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria dum celebratur Phase, sive Pascha Judæorum, celebrabat & ipsius anima cum exultatione spiritus *Pascha nostrum*, quod immolatus est Christus, quem epulabatur in azymis sinceritatis, & veritatis, fermento veteri rejecto cum fermento malitiæ, & nequitia. I. Cor. v. 7. 8.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria quocunque loco fuerit corporaliter in vespere cenæ Domini, comedit antè, & post institutionem hujus Sacramenti verum Corpus, & bibit spiritualiter verum Sanguinem Filii sui plus appropriatè, dum illud Judas comedit solum Sacramentaliter, si Fidem informem tunc habuit, aliter non. Ceteri vero tam spiritualiter, quàm Sacramentaliter, receperunt.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria vespere dictæ cenæ dicenda fuit frui Corpore, & Sanguine Filii sui plus appropriatè, quàm ipse Christus; dicitur se cibasse eodem pane, & vino, mysticè consecratis, quia non in Fide, sed in clara visione, nec in augmentum Charitatis seipso fruitus est.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria dicto vespere Jovis Sancto, etsi non fuit insignita charactere Sacerdotalis officii, dum Judas illum suscepit, nihilominus nunc, & antea, & postmodum fuit in Regale Sacerdotium præconfortibus suis inuncta; non quidem ad consecrandum, sed ad offerendum hanc hostiam puram, plenam, & perfectam, in altari cordis sui, in quo semper ignis ardebat holocausti. Fuit enim rubus ardens incombustus.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Maria plus complacuit Deo, plus humano generi profuit post Christum benedictum fructum sive Filium suum, offerendo ipsum spontaneè in holocaustum in ara cordis sui, ferventissima charitate succensi, quamvis hoc primitus fieret in ænigmatibus, & figuris ante cenam hanc benedictam fructus ventris sui.

*Discipulus.* Consentio. Sed ecce numerasti quasi fructus duodecim ligni vitæ, quod in paradiso viderunt Ezechiel, & Joannes transplantatum juxta decursum fluvii defluentis à sede throni Dei, & agni, secundum ripas duplices à dextris, & à sinistris. Dixisti de sinistra figurarum in Lege naturæ, & scripturæ veteris, notatarum. Adde si vis totidem ex dextra fructus veritatum in Evangelicis historiis completarum, maximè quia dixit Apostolus, Sacramentum Christi absconditum fuisse à seculo, Ephes. III. 9. sed in Ecclesia & ab Ecclesia propalatum.

*Magister.* Dictum Apostoli non ita strictè accipiendum putaveris, ut non aliquando fuerit ab aliquibus intellectum, quippe sine cujus Fide implicita, vel explicita nunquam fuit salus. Non tamen fuit antè Legem gratiæ, sicut in ipsa realiter exhibitum, seu completum. Faciam igitur quod hortaris. Et sit theorema primum.

Jesu, tua fruitio esurientes replens bonis, virtuosius affecit Mariæ spiritum, quàm corporalis contrectatio & lactatio suavissima tui ipsius, qui es benedictus fructus ventris sui. Ratio, quia cum majori merito, undè exultavit spiritus suus in Deo salutari suo.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Jesu, tua fruitio, seu manducatio, esurientes replens bonis mirabilior fuit, & virtuosior, suo modo in Maria, simul & virginali sponso suo Jo-

seph, quàm soia contrectatio, vel visio corporalis, dum natus es in Bethleem Judæ, dum reclinatus super fenum jacuisti in medio duorum animalium in præsepio, quasi pabulum jumentorum. Et certè comparatus est homo jumentis insipientibus, Pl. XLVIII. 13. quibus dedisti cibum, & ad quorum vilia, & sordida corda sæpè venis, concinentibus cum Ecclesia choris Angelorum: Gloria in altissimis Deo, Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Luc. II. 14.

*Discipulus.* Silentio meo deinceps consentire videar, ubi nihil addidero.

*Magister.* Jesu. Tua fruitio præsentabatur Mariæ, & Joseph in Circumcisione, quando primò fudisti pretiosum sanguinem tuum, non dubium, cum clamore valido & lachrymis, undè tunc exauditus es pro tua reverentia. Jesu. Tua fruitio figurabatur in oblationibus trium Regum pro primitiis Gentium, quam tunc figuram intelligebant Joseph, & Maria confidentes in corde suo sicut orans postulabat Ecclesia, ut qua solemnè celebramus officio, purificata mentis intelligentia consequamur. Jesu. Tua fruitio fuit ipsi Simeoni qui justus erat & timoratus, Luc. II. 25. simul & Annæ Prophetissæ cum parentibus tuis in exultatione spiritus, & gratiarum actione cognita, dum exclamavit Simeon benedicens Deum, & inter ulnas te puerum bajulans: Nunc dimittis &c. Luc. II. 29. Denique in oblatione, & immolatione turturum, aut pulorum columbarum cognoscebant oblationem tui ipsius in cruce signatam. Jesu. Tua fruitio fuit in Maria, & Joseph per illud universum peregrinationis septennium, dum præterea fuisti ipsis subditus, stans in medio sicut qui ministrat, tam in domus obsequio, quàm in fabrilis fortassis opificio. Undè dictus es à Judæis nedum fabri Filius, sed faber, Matth. XIII. 55. & Marc. VI. 3. mansisti usque ad tempus, dum eras, quasi incipiens triginta annorum, ut putaberis, Filius Joseph. Luc. III. 23. Jesu. Tua fruitio gustabatur jam à Maria, & ab Apostolis credentibus, dum prædicasti hoc Sacramentum, & dum abeuntibus aliis quæsisisti à remanentibus: Nunquid & vos vultis abire? Joan. VI. 68. Respondit Petrus illuminatus intus à Patre, fortassis & à Matre tua astante nutibus, ac signis admonitus: Domine ad quem ibimus? verba vite aterna habes: & nos credimus &c. 69. hoc primò: de hinc & cognovimus quia tu es Christus Filius Dei. &c. 70. Jesu. Tua resectio, dum Maria recepit Ecclesiæ Sacramentum etiam Sacramentaliter, maximè post adventum Spiritus sancti, quando cœpit hoc Sacramentum frequentari, fuit admirabilior suo modo, quàm maternalis generatio Verbi Dei. Hæc enim fruitio Sacramentalis ponit generationem Verbi Dei & aliud multum ultrà in admirationem, & utilitatem omnium, à progenie in progenies timentibus eum. Jesu. Tua fruitio Sacramentalis fuit ministrata Mariæ viatrici (sicut piè credi potest) nedum à Joanne custode, nedum à Petro Vicario tuo, & totius Ecclesiæ principali; verum etiam à Diaconibus septem constitutis ad hoc ipsum, inter quos primus fuit Stephanus, immò & à quolibet passim Sacerdote sine distinctione, quia sic exigebat humilitas Mariæ singularis, dum attendebat opportunum tempus, & locum. Jesu. Tua fruitio Sacramentalis, quæ Maria impleta est bonis, exemplar erat, & est omnibus fidelibus quod esuriant hoc Sacramentum, & impleantur bonis ejus cum Fidei certissimæ firmitate, quæ Spem, & Dilectionem operatur. Denique quod non in vanum, vel omissionem, & contemptum, gratiam hanc idest Eucharistiam suscipiant. Jesu. Tua fruitio Sacramentalis implevit Mariam prius bonis, quàm obiret, idest obviam tibi Christo iret, & assumeretur in cœlum. Nec abhorret à pietate Fidei, quia tu benedictus fructus ventris sui totus festivus adveniens dederis sibi (sicut postmodum Dionysio in carcere) mysterium hoc corporis, dicens: Accipe hoc, chara mea, quod mox complebo tibi in regno meo una cum

Patre



Patre meo. Jesu: Tua fruitio nunc est Matri tuæ regnanti in patria copiosior, & avidior, quasi impletio, & toto ore dilatato, sed suo modo videtur fuisse mirabilior in via. Ratio, quia difficilior, & in augmento meriti propter ænigma Fidei major.

*Discipulus.* Consentio.

*Magister.* Congaudeat igitur, & exultet semper Ecclesia, cum jocundo pignoris amorosi consolata dono. Ecce enim *Emmanuel*, id est, *nobiscum Deus*, Matt. i. 23. quàmvis & absconditus, quàmvis velatus, tamen verè Deus. Complevit denique, quod ascendens promissit: *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem seculi*; Matth. xxviii. 20. neque jam est, aut fuit, *alia natio tam grandis qua habeat Deos appropinquantem sibi, sicut Deus noster adest nobis*, & certè ipsi non sunt dii.

*Discipulus.* Stupeo totus mecum, & admiratione suspensor, undè talis, qualiter, & cur hæc gratia, hæc Eucharistia, hæc bona gratia.

*Magister.* Mirari te ad infinita nolo, qui sicut voluit, scivit, & potuit. *Omnia enim quacunque voluit, fecit.* Pl. cxlii. 3. & quæ fecit, benè fecit. *Vidit enim cuncta, quæ fecit, & erant valde bona.* Gen. i. 31.

*Discipulus.* Cur hanc mihi causam inducis, quæ generalis est ad omnia; vellem, ut ad particularem, & proximiorē causam hujus Sacramenti descenderes.

*Magister.* Si hæc in primis tibi causa non sufficit, neque si mille alias assignavero, poteris contentari, nec ad intelligentiæ lumen ascendes. Et hoc dictum sit universaliter pro omnibus Articulis Fidei. Verùm siquidem credere oportet accedentem ad Deum, quia est, Heb. ii. 6. & quia mentiri, aut fallere, non potest. Sed in hoc Sacramento præcipuè requiritur firmissimum Fidei fundamentum; alioquin quicquid rationis inductum fuerit, plùs offendet, & obruet, quàm ædificet, vel ostendat.

*Discipulus.* Credo sicut Ecclesia credit.

*Magister.* Sta firmus in hac certitudine verborum, & securus es; aut si compendiosius agere vis, dic ex toto corde Christianus sum.

*Discipulus.* Fiat assiduè, Domino propitio.

*Magister.* Quid igitur ultrà petis, quid exis?

*Discipulus.* Sanè cupio utrumque intelligere quòd credo, tum ad consolationem meam, tum ad aliorum Catholicorum fortassis ædificationem, simul & hæreticorum confutationem.

*Magister.* Causæ placent, si tenueris illud Apostoli: *Non plus sapere, quam oportet.* Rom. xii. 3. *Sunt enim divisiones gratiarum.* i. Cor. xii. 4. Ambulet unusquisque igitur, prout ei divisit Dominus mensuram Fidei. Rom. xii. 3. Hoc in expositione, vel intellectu sacrarum Scripturarum; hoc universaliter in omnibus operibus Dei considerandis observare necesse est. Quod quia Philosophi non fecerunt, erraverunt in vanitatibus suis, & observatum factum est insipientes cor eorum. Rom. i. 21. Similiter & sectæ omnes hæreticorum datæ ob hoc in reprobum sensum. 1. p. 28.

*Discipulus.* Dabit Deus meliora nobis, qui credimus, ut intelligamus; non intelligere volumus, ut credamus.

*Magister.* Præposterus esset ordo nedum in Theologica, sed omni generaliter disciplina, noviter accedentium ad discendum. Hoc Pythagoras, hoc Plato, hoc Sancti Patres pro Cænobiis, hoc omnis Schola, non discola canit; hoc rursùm absurdum est à docentibus, nec dent sanctum canibus, nec spargant margaritas ante porcos, Matth. vii. 6. ne non ædificent, sed destruant, memores illius Sapientis: *Qui erudit illudorem, ipse sibi injuriam facit.* Prov. ix. 7. Fuit notus mihi quidam scholasticus habens devotionis spiritum. Ingesti sunt animo suo scrupuli multi quæstionum circà benedictum hoc Sacramentum.

Petebat instantiâ continuâ dissolutionem dubiorum suorum à maximis Theologis, quos noverat Parisiis;

quid morarer enarrando per singula? Crescebat morbus ex remediis, & sicut de hæmorrhoidis legitur, pejus in dies se habebat ex remediis, & impenfis. Consultit tandem unus expertorum, ut ad orationem totum se converteret, & contrà scrupulos omnes ageret suscipiens Sacramentum, dicens hæc, aut similia verba: *Credo sicut Ecclesia credit.* Credidit, & accessit, serenatus est, & solidatus, nec parum illuminatus deinceps circà venerationem hujus Sacramenti.

*Discipulus.* Novi & ego illum.

*Magister.* Novi proinde, & expertus novi, nedum circà hunc articulum, sed in aliis variis consilium hoc habuisse similem effectum, quemadmodum testatur Augustinus, quòd ad unam vocem cesserunt omnes dubietatis tenebra, & perierunt omnes quæstiones, quibus anxietatur circà textum Apostoli. Denique meminit alio loco, quòd non satiabatur dulcedine mirabili considerare Dei consilium circà Redemptionem generis humani; qualem denique postmodum in omnibus Articulis Fidei nominatim in hoc se præstiterit, experta lætatur omnis Ecclesia. Hodie maximè sub annuo solemnitate suæ Feste, quo hæc scribimus.

*Discipulus.* Orandus ergo est Deus.

*Magister.* Credo, Domine, da intelligam quod credo; nunc quidem ex parte, tunc autem facie ad faciem, i. Cor. xiii. 12. & perfectè oratum est.

*Discipulus.* Quid si noluerit exaudire dicens *Sufficit tibi gratia mea*, 2. Cor. xii. 9. quia credis. *Fides enim Dei donum est*, ait Apostolus, *ne quis gloriatur.* Ephes. ii. 8.

*Magister.* Sufficit itaque mihi: sed si ampliora mihi liberalitas sua concedere voluerit, non abijciam, nec ingratus recipiam; alioquin deneget, aut tollat omnem in caligine peregrinationis hujusmodi intelligentiæ collustrationem; sit lucerna pedibus meis solum Fidei verbum, Pl. cxviii. 105. & lumen semitis meis, potius, quàm cum claritate majori, manus peccatoris per superbiam aut curiositatem moveat me. Pl. xxxv. 12.

*Discipulus.* Placeat hoc humilitatis fundamentum.

*Magister.* Nunc si vis videre Jesum, oportet, quia statuta paucillus es, & turbæ phantasiarum te comprimunt ut ascendas in arborem sicomorum exemplo Zachæi; simul obedi sapientiæ, quæ post præparationem hujus Sacramenti sub typo immolationis victimarum suarum vocat ad arcem.

*Discipulus.* Explana quid per arcem intendis, & sicomorum.

*Magister.* Mentem tuam, & mysticam sapientiam.

*Discipulus.* Quo pacto sic?

*Magister.* Collige per interpretationem sicomori, quæ ficus sativa dicitur. Similiter & crede Dionysio dicenti, sapientiam Dei divinisissimam, stultam esse. Si quidem & Apostolum audi: *Quod stultum*, inquit, *est Dei*, sapientius est hominibus. i. Cor. i. 25. Et iterum: *Qui vult sapiens esse, stultus fiat.* i. Cor. iii. 18. Hic titulus Scholæ hujus stultitia est, tradente Lactantio. Audi Apostolum: *Prædicamus Jesum Christum, Judæis quidem scandalum, Græcis verò stultitiam*, i. Cor. i. 23. sed quod stultum est Dei sapientius est hominibus. i. Cor. i. 25.

*Discipulus.* Cur ea quæ communia sunt pro tota Fide Christiana, nunc inducis ad singularem materiam, quam tractamus?

*Magister.* Ratio in promptu est, quia nulla videtur apud sapientes hujus sæculi major, nulla absurdior stultitia, nullaque magis infatuat sensus carnis, & exterius, interius, quàm hæc sapientia Dei. Cognitum est, quid latrator iste demens evomuerit adversus Leges omnes, quòd malæ sunt; Christiana verò pessima, quæ Deum suum quotidie comedit.

*Discipulus.* Cum tot nefandæ Leges fuerunt, & horrendæ dantes in sacrificium, & epulas homines vivos; immo filios proprios, & filias, cum aliis inno-

mi-



minabilibus portentis vitiorum, colligo quantum, qualeve scandalum, & ruinam maledictus iste sibi fulcitaverit adversus hoc benedictum Sacramentum.

*Magister.* Sic refert Lyra de Judæis, quod idololatrias nos exinde pessimos execrantur. Facit ad hoc historia Judæi bullientis, & transverberantis hostiam consecratam Parisiis; sed miraculum confutavit illum aliosque convertit.

*Discipulus.* Nota loqueris. Ad quæsitum nunc accede, causam aperiens ad intelligentiam, cur ita Deus fieri voluerit, qui omnia fecit in sapientia.

*Magister.* Respondet Apostolus quod *quia in Dei sapientia mundus eum non cognovit, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* 1. Cor. 1. 21.

Est autem hæc stultitia prædicationis, quod Deus potest alia facere quam fecerit, aut facit, pro liberismo suæ voluntatis arbitrio. Hoc enim Christianæ Religionis fundamentale principium; quo concessio, subvertitur, & corrumpit funditus omnium Philosophorum radicale principium.

*Omnia quaecumque voluit, Dominus fecit.* Ps. cxxxiv. 6. ait Christianus. Omnia quaecumque fecit Dominus, dicit Philosophus, necessario fecit, nec aliter, aut aliàs, facere potuit.

*Discipulus.* Pridem recensui tecum, quia non potest tradi capitalior diversitas inter Fidem, & Philosophiam. Nam posito Philosophiæ fundamento, sequitur necessario, mundum nunquam incepisse. Sequitur, animas humanas vel esse infinitas, vel esse unicam, ut delirat Averrois; vel migrare de corporibus in corpora per infinitas revolutionum vices, ut somniabant Pythagoras, & Plato, & sequaces; aut quod anima rationalis mortalis est. Quodcumque verò concessum fuerit ex altero quatuor horum modorum, tollitur consequenter omnis pia Religio.

*Magister.* Verè colligis. Nunc oculos tuæ considerationis Fide purgatos converte ad Beatam Beatarum Mariam, perpendens apertè, quam verum sit illud Ecclesiæ laudantis eam præconium: *Gande Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo,* Philosophorum maximè.

*Discipulus.* Quo pacto sic?

*Magister.* Nimirum quia Verbum verbo Virgo concepit, virgo permansit; hoc nos credimus, ipsa per experientiam intellexit. Nihil verò scitur verius quam doctrinæ experientiâ. Hanc solam habere ducem, & magistram, professi sunt Philosophi. Si quidem tolle certitudinem experientiæ, tolles veritatem ejus, subvertitur pariter omnis philosophantium via, vel investigatio veritatis. Tollitur verò falsa, vel insufficiens experientia, quam opinati sunt Philosophi habere generalem quod ex nihilo nihil fit; quod non nisi commixtione sexuum homo fit; quod Deus nec hominibus, nec corporibus cohabitat, cum ceteris sine numero, quæ omnia partus per Virginem nostram expertus falsificat, & confundit.

*Discipulus.* Habebatne Maria rationes alias ab hoc unico partus experimento?

*Magister.* Habebat profectò per spiritum Propheticum, tam suum, quam præcedentium Patrum: qui spiritus, apertissima luce super omnem rationem, vel demonstrationem haberi naturaliter possibilem, veritates nostræ Fidei certissimè revelabat, & ad intelligentiam collustrabat.

*Discipulus.* Quid, quæso, dixeris? An Beata nostra videbat verum Corpus Filii sui, dum ipsum Sacramentaliter consecratum sumebat?

*Magister.* Si de visione sensuali quæris; nec ab oculis ejus in via, neque nunc in patria corporaliter percipi potest, ut hîc est. Intelligi verò, sicut & credi verè potest, sicut nec spiritus oculo.

*Tomus IV. Pars. I.*

*Discipulus.* Contrundit hæc intellectualis experientia sapientissima stultum Philosophiæ principium velut in omnibus. Sed eratne altera ratio Mariæ contrà Philosophos, quam per revelationem, aut Fidem?

*Magister.* Erat profectò, quamvis rationem hanc etiam ex naturalibus & Metaphisicis officinis, & nostra Fides plurimum juvaret, & illustraret.

*Discipulus.* Affer, obsecro rationem, vel Moralem, si habes, vel Metaphysicam, vel Mathematicam, vel Logicalem, vel Legisticam, secundum tres partes Philosophiæ.

*Magister.* Animadverte in primis veritatem unam, quâ salubriorem, quâ solidiorem, nullus unquam Philosophorum legitur posuisse nullus rectè philosophantium traditur vel nescisse, vel negasse.

*Discipulus.* Papæ! dic, quæ sit illa, & si Theologiæ consona sit?

*Magister.* Consona planè. Est autem hæc veritas: *Quicquid fit, fit propter finem.*

*Discipulus.* Legi eam in Physicis, & Metaphisicis. Ab Aristotele legi, ab Avicenna, legi à Commentatore, & Algazel, cum ceteris, sub hac sententia variè demonstratam. Nec vox ulla experientiæ consonantior invenitur; sed quid ad rem nostram?

*Magister.* Multum per omnia. Primò, quia consequenter oportet ut secundum experientiam, vel exigentiam finis, ceteræ omnes causæ tres habeant moderari, sicut efficiens causa, sit illa principalis, instrumentalis, aut coadjuvans. Iterum materialis causa, sit illa prima, vel secunda, vel tertia. Rursus formalis causa, sit illa constituens, informans, inhærens, aut solum exemplaris, aut objectaliter, seu vitaliter immutans, de quibus non est differendum per singula, sufficit applicare proposito.

*Discipulus.* Sufficiat, dum primitus ostenderis, veritatem hanc Theologiæ conformem esse.

*Magister.* Non potest ad præfens efficacius exemplum sumi, neque sublimius quam in constitutione prima Hierarchicæ politiæ, ubi Seraphin superiores collocantur, & immediatiores Deo, quia bonitatem, & amorem Dei proximius inspicunt, quæ bonitas, & amor finis est omnium aliorum. Ad Cherubin verò causa formalis, vel exemplaris spectat; sicut efficiens ad potentiam in Thronis designata.

*Discipulus.* Lego exemplum hoc à Dionysio traditum, simul & deductum.

*Magister.* Nunc verò solerter attende pro re nostra demonstrationem moralem. Primò à fine pro stultitia nostra contrà mundi sapientiam, quæ more Goliath jugulatur ense suo. Portat insuper litteras (ut Urias) mortis suæ. Si enim cuncta facta sunt propter finem; homo (cum bona gratia Philosophorum, si sunt homines) non erit excludendus. *Nunquid enim vanè constituisi omnes filios hominum?* Psal. lxxxviii. 48. Quærit Propheticus Philosophus hoc à Domino, sicut impossibile. Est igitur hominum finis aliquis, & hic quidem superior ad bruta omnia, quemadmodum præcellit ea ratione qua Dei capax est, & particeps esse potest per cognitionem, & amorem cum memoria. Mentior, si non Aristoteles inchoaverit duos Libros ab hoc puncto, secundum duplicem vim animæ rationalis, voluntatis scilicet, & intellectus *In Ethicis:* De voluntate: *Omnia,* inquit, *bonum appetunt.* *In Metaphisicis:* De intellectu: *Omnes,* inquit, *homines natura scire desiderant.* Colligatur acriter utrobique consequens deductio, quid aliud invenimus conclusum, quam homines factos esse ad beatitudinis, seu ad felicitatis, consecutionem?

Hæc autem consecutio nequit haberi (sicut proximò dicebatur) si omnia de necessitate eveniunt, utique necessario, si Deus necessario agit ad extram;

C c

quia

quia nulla causa secunda est non sibi essentialiter subordinata. Sed neque potest ulla beatitudo manere, si homines vel infiniti ponuntur actu, vel finiti sub uno intellectu, vel per mortem totaliter deficientes, aut de belluis ad belluam, secundum animam regirantes.

*Discipulus.* Urget vehementer moralis hæc ratio, communes habens pro omni secta causæ partes. Dic Logicalem rationem.

*Magister.* Accipe simul cum Metaphysicali pro majori solidiorique compendio. Pono istam: *Deus est, quo majus cogitari non potest.* Debet eam Logicus admittere; quoniam ex ejus concessione nihil sequitur impossibile. Debet & eam Metaphysicus acceptare qui ponit, Deum esse primum in entibus; immò super omnia, quoniam nullum majus esse potest, quia jam si esse posset, esset, cum in necessariis non differant, *esse & posse*, secundum Aristotelem, & veritatem. Pono consequenter utrique Logico & Metaphysico: cum Deus sit optimum, & summum in rebus, & super omnia, dicetur rectè, & erit ens universaliter perfectum. Et, ne processum impediatur vel nominis equivocatio, vel ignorantia, voco ens universaliter perfectum, cui nulla deest perfectio, nec imperfectio ulla adest. Et hoc Anselmus sic explicat: *Ens cui convenit omnis perfectio*, seu potius omnis perfectionis denominatio, quæ melius est ipsum quam non ipsum, idest unde res perfectior dicitur, & est simpliciter, si sibi conveniat illa denominatio perfectionis, quam si careret illa.

*Discipulus.* Non video qualiter in hac descriptione entis simpliciter perfecti, debeat Logicus, aut Metaphysicus dissentire tibi, cum nomina sint ad placitum.

*Magister.* Vocamus ens tale Deum; immò jam non solum vocamus cum Logico, sed ipsi Metaphysico apertè demonstramus, quoniam natura semper incipit à perfectis; ideo necesse est quod purus actus præcesserit omnem potentiam. Quid autem est purus actus, si non ens per se, & simpliciter dictum, sine additione quacunque. Et hoc utique concessum est ab omnibus, esse, & esse Deum. Nam si tale ens simpliciter dictum non est ens, quid aliud esse potest? Si Logicus resolvit definitiones suas ad aliquod primitivum intellectum; illud utique necessariò dicitur ens primum, & simplex. *Quicquid enim intelligitur*, arguit Bonaventura, *intelligitur vel ut non ens, vel ut ens.* Hæc divisio est per immediatam, & in primo principio, scilicet ens, & non ens, cum privationes, & negationes nequeant intelligi, nisi per habitum oppositum prius intelligetur ens, quam non ens. Si autem ita est, oportebit quod ens intelligatur altero modo, velut ens in potentia, vel ut ens in actu permixto potentiae, vel sine potentiae admixtione. Si istud secundum detur, habetur propositum, quia illud est Deus: oportet autem quod ita sit, quod potentia non nisi per actum cognoscitur, & quasi per analogiam. Et consequenter, ex Philosophi regula Logicali, si analogum per se positum ponitur pro suo significato principali, ita est prima vera necessaria, Deus est ens, concedenda, tam à Logico, quam à Philosopho Metaphysico, immò apud habentes veram terminorum illorum duorum notitiam, Ens & Deus, dicenda est per se nota non minùs, quam primum principium.

*Discipulus.* Irrefragabiliter mihi videtur complecti, juncto quod si ens in potentia prius dicatur intelligi, necesse est hoc fieri resolutivè per ens in actu, sed perge consequenter.

*Magister.* Præcurro, tu sequere. Si Deo competit omnis denominatio perfectionis simpliciter, abjecta prorsus imperfectione, cum perfectiùs sit agere liberè, contingenter, extrà se, quam necessitate naturæ; convenit hæc libertas Deo. Quamvis enim libertas contingentiae non sit perfectionis simpliciter respectu fi-

nis; est tamen perfectionis respectu ordinatorum in finem, quando sine talibus mediis finis nedum haberi, vel acquiri potest; sed obtinetur necessariò, sicut est de Deo, cujus perfectio non dependet ab aliis extrà se; alioquin non esset per se sibi sufficiens; alioquin præterea non posset esse beatus absque creaturis.

*Discipulus.* Fecimus ab inchoata Sacramenti Eucharistiæ materia digressum, plus mole sententiarum quam verborum, gravidum; non tamen inutiliter, ad exaltationem stultitiæ Christianæ contra sapientiam mundanorum.

*Magister.* Quid si voluerimus traducere Mathematicam ad rem nostram?

*Discipulus.* Vide oro, quid agas, quia non habet Eucharistiæ Sacramentum æmulam acriorem, quæ per suas acrobologias, idest demonstrationes potissimas, & per communes animi conceptiones oppugnare nos satagit. *Constat*, ait, *quod si duæ quantitates juxta ponantur, & neutra alteram excedat, amba sunt æquales.* Iterum: *si ab æqualibus inæqualia demas, quæ remanent sunt inæqualia.* Totum est majus sua parte, & ita de ceteris per se notis. Ecce verò clamat ista: Ecce corpus humanum solitæ quantitatis applicatur hostiæ parvulæ, nec tamen excedit, vel exceditur.

*Magister.* Effet utinam nobis intellectualis iste vigor elevatus super phantasmam, & imaginationem, quemadmodum fuit in Maria, perspicuum esset statim quod adversus hoc Sacramentum Mathematicæ positiones nihil concludunt. Possemus insuper ex diversis eloquiis filiarum Mathematicæ, quæ sunt Arithmetica, Geometria, Musica, Perspectiva, Astronomia, gratas accipere pro nobis manuuctiones: sed ad compendium satis sit hic explodere quæ objecta sunt per distinctionem, quid est quantitatem applicare quantitati. Aut hoc fit dimensionè, aut commensurativè, vel circumscriptivè; & ita Mathematicas conceptiones non negamus: aut applicatio fit tantummodo definitivè, & non localiter; quemadmodum anima rationalis applicatur corpori suo, tota in toto, & tota in qualibet parte, non localiter. Et super hoc nihil ad Mathematicam cui deest intellectualis oculus Fide purgatus, ut possit divinum hoc mysterium intueri. Debemus, quæso, Deum plus nosse, quam Mathematicus naturalis potest intelligere. Si filia ejus Astrologia potuit investigare (licet umbraliter, & imperfectè) Virginem beatam gestare in gremio puerum cœlitus in signo Virginis, quem aliqui Jesum vocant (sicut testis est Albumazar) non abnegemus partum nostræ Virginis, quia talis decet partus Deum.

*Discipulus.* Omiseris ista pro nunc favorem Fidei sonantia, & ad defensionem propriam intende, docens quemadmodum quantum corpus alteri possit coaptari modo non quantitativo, quoniam exemplum de anima rationali nullum est verè; caret enim quantitate.

*Magister.* Fiat hoc per conversionem panis in Corpus Christi jam existens, accidentibus panis remanentibus, ita quod jam corpus Christi non est hic locatum in Hostia per dimensiones proprias, sed per illas quæ panem efficiebant. Et quia quælibet pars panis transubstantiata est in totum Corpus Christi, propterea totum est in tota Hostia, & totum in qualibet parte, non plùs habens positionem ad locum dimensionem, quam anima nostra.

*Discipulus.* Et si præsupponat hæc responsio tua rem valdè mirabilem, non tamen ita Deo impossibilem quin subsit sibi, cum voluerit, posse. Neque enim majus æstimo esse rem mutare in aliam per potentiam obedientialem creaturæ, quam rem ex nihilo producere. Sed quid dicetur secundum positionem illorum qui contendunt, panis substantiam remanere, tanquam sit facilior ad salvandum, hæc positio.

*Magister.* Immò verò difficilior, & hæreticalis; tum quia damnata per Ecclesiam, tum quia tollit veram existentiam Corporis Christi in hoc Sacramento.

Non

Non enim remanet via, vel ratio salvandi veram præsentiam actualei Corporis Christi, nisi quia transsubstantiatus est panis in ipsum, sed salvatur modo dicto. Fallitur itaque Philosophorum, & Mathematicorum imaginatio, quasi totum corpus sit extensum, & extensive sub dimensionibus Hostiæ, ita quod propria quantitas sit ratio sibi essendi in loco, quasi propterea sit respectus ad locum, sicut est ad invicem partibus in toto; neque tamen dimensiones panis remanentes efficiunt Corpus Christi, vel inhærent sibi, sed per se stant ab omni corpore separata. Unde sicut dicimus nos Petrum videre, dum videmus sua accidentia, vel figuram; ita dicimus, nos videre Corpus Christi, dum videmus accidentia panis illius, qui in ipsum transsubstantialiter conversus est.

*Discipulus.* Causam aperis, cur prædictus error, dum putatur esse facilius, destruit totam Fidem hujus Sacramenti de vera existentia Corporis Christi sub speciebus panis, quæ non solum figurant, sed continent; alioquin si non continerent, non plus esset Hostia adoranda, quam petra deserti, quæ Christum figurabat. *Petra autem erat Christus*, ait Apostolus 1. Cor. x. 4. Sic de figuris omnibus aliis, sic de imaginibus, & picturis, & literis curreret argumentum. Denique nec Fides haberet meritum, nec veritatem Christi verbum, nec efficaciam ejus Sacramentum.

*Magister.* Addè quod fieret injuria Prædicatoribus primitivæ Ecclesiæ doctis ab ore proprio Beatæ Virginis; sicut & Paulus asserit, se hanc veritatem à Domino accepisse. Possent adducere mira super hac Transsubstantiatione, monstrata per alia. Insuper manu ducere Legis utriusque mira, exemplo Ambrosii promptum esset. Sed

*Si sensus deficit*

*Ad firmandum cor sincerum*

*Sola Fides sufficit.*

*Discipulus.* Sufficit mihi planè, quàmvis claritas intellectualis rationis addita sit: Deo laus, & gloria. Claret ex fine, quod institutum est hoc Sacramentum, quatenus ostenderet Deus immensitatem suæ potentiae, incomprehensibilitatem suæ sapientiae, inenarrabilitatem suæ benevolentiae. Et hæc triplex ratio est potissima, quoniam in perfectione finalis causæ solidatur.

Propterea transfer te nunc ad declarandum copiosissimam utilitatem hujus Sacramenti, & postmodum regredi poterimus ad ceteras quæstiones, si fuerint innuati fructus (ô benedictissima Virgo) benedicti fructus ventris tui, undè crebrò cecinisti magnificans, cum exultatione spiritus ad supermentales excessus raptæ: *Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.* Luc. 1. 53.

*Magister.* Esuries in primis necessaria nobis est, si tantis quærimus impleri bonis.

*Discipulus.* Sic putandum. Sed quid impedit, aut quid inducit hanc esuriem, aperire paucis non postponas.

*Magister.* Scis quid obstabat filiis Israël, ne Manna saperet eis, sed verteretur in nauseam.

*Discipulus.* Murmur improbum, & ingratum, quia desiderabant carnes, allia, porros, & pepones Ægypti.

*Magister.* Caveamus similes fieri, gustatis quippè tam vilibus Ægyptiacæ tenebrositatis escis, desipit omnis cibus spiritualis. Esuries itaque causatur ex evacuatione stomachi à noxiis humoribus; hanc verò paupertas spiritus facit. Exemplum habetur Christi crucifixi, non vult bibere vinum sæcularis delectationis, quia myrrhatum, quia felleum, quia acetosum est spiritui. Dicit cum Psalm. LXXVI. 4. *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, & delectatus sum.* Rursus ipse timor Domini reverentialis, obediens, & humilis, operatur esuriem sanctam, quia sanctam à sæculo inanitatem. Mititas præterea cum pietate tollit virus amarissimum rancoris, & invidiæ. Scientia verò cum luctu purgat, & abluit vasculum cordis à symptomatibus, & foetoribus præteritorum criminum. Confertur perinde fortitudo sanitatis in spiritu, undè consurgit esu-

*Tomus IV. Pars I.*

ries, & sitis iustitiæ. Et ubi iustitia, si in hoc defuerit Sacramento? Denique postquam dixerat Propheta de malè habentibus: Ps. CVI. 18. *Omnem escam abominata est anima eorum.* Addidit, *clamaverunt ad Dominum.* Sequitur: *Misit verbum suum, & sanavit eos de interitionibus eorum.* Et quomodo sanavit? nisi quia fastidio pereuntem recreavit appetitum. Ideo sanavit, quia *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ab ore Dei*, Matth. IV. 4. At ubi mittitur istud verbum præsentalius alibi, quàm apud hoc Sacramentum? Desit igitur iners desidia, quæ sibi noxios ex indigestione humores attulerat, cum per exercitium calor non acuitur in spiritu, sed languescit. Adsit tandem masticatio per integros, & fortes meditationis sanctæ dentes, quo fiet ut cibus ita ruminatus plus sapiat, plus appetatur, ac perinde plus nutriat.

Suffecerit hoc pro præsentem dramate Psalterii Mariæ super hac chordula: *Esurientes implevit bonis*, per Notulas centum. Porro super sunt longè plura, quæ certis ex causis censeo convenientius per soliloquium, quàm per alloquium nostrum meditanda esse, vel, quantum nostra Psaltes impetraverit, contemplanda. Tu interim, Frater, tecum habita; postmodum fiet, dum reductus erit nobis ad commune colloquium, doctrinalis apertio super omnibus in soliloquio personatis.

*Discipulus.* Longanimis expectabo.

## SECUNDA PARTITIO

P E R

### S O L I L O Q U I U M

#### MULTA VARIETATE DISTINCTUM.

*Et sunt in eo particule quasi natule cantabiles centenæ, vel ultra, pro loco peregrinationis meæ.*

**M**AGNIFICAT anima mea Dominum. Luc. 1. 46.

Dum clauso hortuli nostri florentis ostiolo vacamus à sæculo; dum nullus obstrepit alienus, loquar nunc ad cor tuum. Dicam: Magnifica, precor, anima mea Dominum. Magnifica, quoniam magnificè fecit. *Esurientes enim implevit bonis.* Dedit nobis panem de cælo verum sub umbraculo Sacro-sancti Eucharistiæ Sacramenti; dedit & nobis abundè omnia ad fruendum in hoc benedicto fructu ventris tui, ô benedictissima feminarum. Fas tibi est, ô anima mea, fas gloriari, & ex toto dicere: *Sub umbra illius quem desiderabam sedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo.* Cant. 1. 3. Sede igitur solitaria, sede, & sile, & leva te super te, sede per quietem, non per torporem, Deus implebit desiderium tuum in bonis. Desiderabas dilectum ex dilecto, dilectum per amorem amorosissimum: ecce sub umbra istius sedes, sub sacris Eucharistiæ symbolis; os aperi per aviditatem devotionis, & attrahe spiritum charitatis, *dilata os tuum* Ps. LXXX. 11. per desiderii fervorem, imple secundum promissum suum implebit illud. Et quibus implebit? Planè fructu ejus, qui dulcis erit gutturi tuo. Sit, ô anima mea, guttur tuum, sicut dilecti tui, suavissimum. Noli cadere in maledictionem talium, quales Propheta de testatur: *Sepulchrum patens est guttur eorum.* Ps. V. 11. Cave foetores horridos exhalare criminalium sepulchrorum. Noli scatere tetræ detractionum, aut quarumlibet spurcitiarum cadaverosis foeditatibus, & vermibus. Sit purum, sanctum, nitidius oleo lætitiæ guttur tuum, sit vinum optimum, dignum dilecto ad bibendum, & labiis illius; & detentibus ad ruminandum. Experieris certè vicissitudinem dilecti,

C c 2

quia

quia dulcis est gutturi tuo fructus ejus. *Cant. II. 3.* Fructus iste, sine scis, ô anima mea, fructus est trium feminum. Tricesimus incipientibus, sexagesimus proficientibus, centesimus perfectis. Seminatus fuit in terra, non exulta, vel aperta; sed fuso tantummodo imbre caritatis, cum voto Spiritus sancti, vivificoque calore; decoctus fuit meridiano sole Passionis, datur tibi nunc velatus nebula. Dixit Sapiens, quod *in festinatione nebula est omnium medicina*. *Eccli. XLII. 24.* Suscipe lætantem, sede vacans tibi, & sibi soli, senties affirmo, quid sapiat verbum illud: *Et fructus illius dulcis gutturi meo*. *Cant. II. 3.* Gustabis itaque, ô anima mea, quoniam suavis est Dominus; gustabis bonum verbum ejus, & virtutes futuri seculi, credes Sapientie de se illa præconizanti: *Eccli. XXIV. 27.* Spiritus meus super mel dulcis, & hereditas mea super mel, & favum. Curre post exhortationes. *Transite ad me omnes, qui concupiscitis me, & a generationibus meis implemini.* *ÿ. 26.* Surge propterea, ô anima mea, curre: ecce trahit te dilectus tuus post se. Trahentem sequere, securè sede sub umbra sacrorum Eucharistie velaminum. Experieris sanè, gratulabundaque cantabis: *Et fructus ejus dulcis gutturi meo*. *Cant. II. 3.* Gustato fructum dulcis amici tui. Quid superest, ô anima mea? Quid dicis? Quid speras? Quid gemis? Accipio furtivè venas susurri tui, clamans intorsus cum silentio: *Sitio*. Introducat me Rex in cellam vinariam, post cellaria fructus sui. En ipse est vitis vera, cujus vinum generat virgines, nec solum generat, sed imprægnat. Det ipse vinum illud, det bibere sobriam ebrietatem spiritus. Introducat me in cellam vinariam. Quid tibi vis, ô anima mea? Dudum dixisti post petitum osculum oris sui: *Cant. I. 1.* Meliora sunt ubera tua vino. Et iterum: *ÿ. 3.* Memores uberum tuorum super vinum. Cur non vinum petis? Sed pro te mihi respondeo, quoniam ipse tibi est lac, & vinum, siquidem & ubera ejus sunt botri vineæ: loquitur quoque: *Cant. V. 1.* Bibi vinum cum lacte meo. Vocat insuper: *Comedite amici, & bibite, & inebriamini, charissimi*. Doctè facis, ô anima mea, invitata non abnegas, non dissimulas, non causaris. Dulcis fuit fructus ejus gutturi tuo; quæris sitiens & vocata bibere vinum divinæ suavitatis post ubera consolantis humanitatis; petis impleri quod sequitur: *Cant. II. 4.* Introduxit me Rex in cellam vinariam.

Quid agis, anima mea? Quænam hilaritas vultus? Quis tremulus, & honorus oculorum nitor? Quisnam omnis gestus, omnis alacritas, læticia, simul & voluptas? Quid siles? Quid quasi spasmodica stupor? Verè cognosco, quia introduxit te Rex in cellam vinariam, ordinavit in te charitatem; immò charitate vulneravit te; immò charitatem, si dici potest, sicut sine modo, sic sine ordine dedit. Hinc modus dilectionis tuæ non habet modum. Hinc tota liquefcens, tota collabens, tota te non sustinens, suspirabunda suffurra: *Cant. II. 5.* Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo, quia vulnerata charitate ego sum. Meditor ego mecum dummodò te talem inspicio (O tristis nuper, anxia, & pauper anima mea) quanta, & qualis sit hæc dextræ Dei sponsi tui mutatio, mirans & ego tecum recognosco. Itaque libet exclamare: O quam bonus & suavis est Domine Jesu Christe spiritus tuus, quàm vivus & efficax sermo oris tui, qui in cenaculo grandi strato Ecclesie tuæ Sion, panem & vinum corporalis edulii converterit in fructum, lucem animarum, Corporis, & Sanguinis tui. Siquidem sermo ille, verba ista quæ locutus es, spiritus & vita sunt. *Joan. VI. 64.* Verè spiritus & vita; undè & vitæ talis effectus est exortus in te, ô anima mea? Quid reliquum est, ô anima mea? fulcita es floribus sanctorum desideriorum, stipata malis ordinatarum affectionum sub expectatione futurorum præmiorum. Video, quàm benè tibi sit, non deserit te collabentem dilectus tuus. Indicat hoc tuum velut auræ tenuis suspirium: *Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me*. *Cant. II. 6.* Ecce jam fruc-

tum edere non quæris suavem gutturi tuo, non cellam vinariam introire, non fulciri floribus, non stipari malis, sed tota in totum lapsa, & collapsa, tota complexu suavissimo, serenissimo & casto, in ejus sinu consopita quiescis. O quàm beatus, & efficax, & felix est cibus iste fructuosus! Vinum est vivacissimum Corporis & Sanguinis tui, Christe Jesu. Undè talis comparatur effectus, talis refectio, talis dormitio, quies talis in pace in idipsum. *Pf. IV. 9.* At verò quàm brevis hora! Dic, obsecro te, benigne Jesu (sic enim innuere videtur anima mea) dic per amores tuos quod sequitur: *ÿ. 7.* Adjuro vos, filia Jerusalem per capreas, cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. O quàm benè sibi met, & mihi excidit, sive excedimus, Deo; verbum, ô Paule, summa suavitate refertum; sive sobrii sumus, vobis; *2. Cor. V. 13.* verbum heu ærumna miserie repletum quia repletur homo multis miseriis, *Job. XIV. 1.* dum redit ad se, dum redit ipse ad terram miserie, & tenebrarum ab illa, qua interim quiescebat in regione vivorum. Sic ô anima mea, suscitavit te vita immortalis, refovit te ad se pondus corporis. *Corpus itaque quod corrumpitur aggravat animam*. *Sap. IX. 5.* Languida prorsus, & vulnerata charitate vigilas. Tu suspensa respectas undique, fortè redeat ad te dilectus tuus. Cujus adhuc calore tepet lectulus noster floridus. *Cant. I. 15.* Dirigis aures ad omnem sonitum vel flatum sensibilem auræ tenuis, si fortè audiat in silentio vox optata dilecti tui. Fallor, aut in somnis vigilo, si non ita res te habeat: non enim poterit zelotes amicus minùs amare, quàm amica non impar esse ad amoris vicissitudinem. Non audio clamantem: *Vulnerasti cor meum, soror mea*. *Cant. IV. 9.* Quid igitur? Considerans ego amorem sponsi in celeri reditu, laudo pariter vigilantiam sollicitudinis tuæ, ô anima. Et erat adhuc de longè saliens in montibus, transiliens colles, *Cant. II. 8.* alacer, & hilaris canticans præ amore. Sensisti continuò distantis adhuc vocem & exultationem. Exilisti illicò tremefacta, & dixisti: *Vox dilecti mei*: est supplendum, quam audio. Vox sonora, cujus auditu resurgunt mortui, nam qui audierint vivent. Et nonne te mortuam indicas, ô anima, aut certè mortuæ similem, dum amicus abesse putatur? Non avertas, inquit Propheta, *Pf. LXVIII. 18.* faciem tuam a me. Dat rationem præcis, quia similis ero descendantibus in lacum. Vox autem Domini dum super aquas, & aquas multas, *Pf. XXVIII. 3.* phantasticarum, fluctantiumque curarum sonuerit, fit confestim, ipso jubente, tranquillitas; facit inhabitare diluvium tale fluctivagum, illic sedens, illic virtutem populo suo spiritali dans, & benedicens in pace. Sed & intercudit flammam ignis illecebrose tentationis, vitulosque petulantis superbiæ, licet Libani, id est, candidati, videantur sub colore boni, concidit, obruit & conterit, hæc est vox dilecti.

Verum quid agimus? Quorsum anima, quorsum abripimur? Referam ego tecum secretè inter nos alloquia tractare de fructu vitæ, de pane, qui de celo descendit, *Joan. VI. 59.* & dat vitam mundo: vox exhortationis meæ hoc dederat initium: Magnifica nunc anima mea Dominum, subjunxeram quasi pro causa, vel theoremate dicendorum, quia esurientes implevit bonis. Sed ignoscendum est, danda venia sobriæ ebrietati, quam cella vinaria propinavit, immò verè jam veniâ nil opus est, quia digressio nostra probationem intimiorem operatur, ostendens in hoc nostro Sacramento: *Esurientes implevit bonis*. Et sic implentur, ut plenitudinem non capiant, desiliant quasi ruptis lagunculis virium omnium; titubant quasi quis crapulatus à vino pondere plenitudinis spiritus; tandem resident & quiescunt in idipsum. *Pondus meum, amor meus*. Dic si potes, quantis bonis impleta est, cujus oportuit caput à læva dilecti suscipi, & levari. Hic est effectus principalis unus inter ceteros, cibi, & potus salutiferi Sacramenti. Videtur tibi parum deficere à se, rapi super se, posse ex sententia dice-



dicere: *Defecit in salutare tuum anima mea.* Ps. cxviii. 81. Et rursum: *Defecit caro mea, & cor meum.* Ps. lxxii. 26. Sed ne mala putaretur hæc defectio sub-  
 junctum est: *Deus cordis mei, & pars mea Deus in æ-*  
*ternum.* Nonne pars optima quam elegit Maria;  
 pars, de qua glorians Psalmista dicebat: *Dominus pars*  
*hereditatis mea, & calicis mei.* Ps. xv. 5. *Sustollam te super*  
*altitudinem terre,* ait Dominus, Isaiæ lvi. 14. & *cibabo*  
*te hereditate patris tui Jacob.* Propterea idem Psalmista  
 subintulit: Ps. xv. 6. *Etenim hereditas mea praeclara est*  
*mibi.* Dicit in alio loco: Ps. xxii. 5. *Paraſti in conſpe-*  
*ctu meo menſam,* postquam præmiserat: *ŷ. 1. Domi-*  
*nus regit me, & nihil mihi deerit.* Tandem subjunxit.  
*ŷ. 5. Es calix meus inebrians quam praeclarus est.* Noli dein-  
 ceptis mirari ebriam, quæ in cella vinaria bibit hunc cali-  
 cem. Veruntamen quia reperitur alius *calix inebrians,*  
*calix aureus Babylonis,* Jerem. li. 7. putares nil interesse  
 inter ebrietatem, & ebrietatem. Audi quid anima,  
 quam *introduxit Rex pacificus in cellam vinariam* ad-  
 didit pro munere: *Ordinavit in me charitatem.* Baby-  
 lon interpretatur *confusio*; contrarium verò confusio-  
 ni, quid amplius est quam ordo, & ordo charitatis?  
 Charitas enim, quasi chara unitas. Unde colligis, quod  
 ordo charitatis est ordo unitatis. Hic assumus, o anima.  
*Bonum est hic esse; faciamus hic tria tabernacula,* Matth.  
 xvii. 4. five cenacula, quæ fabricavit ordo charitatis  
 ad esum, & potum spiritualis refectionis sub umbra  
 spiritus obumbrantis, tibi unum, intellectui u-  
 num, menti unum; vel tibi unum, proximo unum,  
 Christo unum. Quid respondes anima mihi? Nescit  
 fortè spiritus meus exemplo Petri quid dicat: Bibit  
 & ipse de cella vinaria, experitur in se ordinatam  
 charitatem. Est nimirum ordo *Parium dispariumque,*  
*verum, sua loca unicuique tribuens dispositio.* Erit igitur  
 ordo charitatis, idem quod ordinatus amor. Ordina-  
 tur autem amor ad Deum, ad proximum, ad seip-  
 sum: Christus est Deus & proximus simul. Moy-  
 ses similiter inter Deum & proximum mediator e-  
 rat. Elias denique bonum zelabat utriusque. Docet o  
 anima mea modus attentionis trinæ, libenter accipere  
 te quæ dicuntur, & quæ dicenda parantur. Multa  
 super hoc triplici tabernaculo, vel cenaculo, seu tri-  
 clinio scis ubi tractavimus, super Cantico Mariæ, po-  
 nentes spiritum nostrum velut architriclinium, te ve-  
 lut in inferiori cenaculo, cor vel intellectum in se-  
 cundo, mentem in tertio. Procedamus nunc hic &  
 altera via, tribuantur singulis universa. Sit unum cor,  
 & una anima, & una mens, & unus simul cum in-  
 tellectu, & voluntate, & ratione, & affectu spiri-  
 tus. Omnia siquidem unum facit ordo charitatis, or-  
 do charæ unitatis. Tu, anima, sis eadem, quia cor,  
 mens, spiritus, intellectus, ratio, voluntas, synderesis,  
 affectus, cum ceteris. Nec hoc extraneum, cum le-  
 gamus, quod *multitudinis credentium erat cor unum &*  
*anima una;* Act. iv. 32. quantò magis unius hominis in  
 seipso, qui habet nihilominus intrà se regnum Dei;  
 regnum omnium seculorum?

Distribuat ordo singulis in pluritate, & universis  
 in unitate fructus ligni vitæ, fructus duodecim spi-  
 ritus, quorum præcipuus est charitas, supremus qui-  
 dem, ideò dulcissimus, quia altissimus. Distribuat in  
 primis sub ternario fructus suos. Assignet per relatio-  
 nem ad Deum sacrificii oblationem, vel hostiam.  
 Assignet ad proximum istam communionem, & ami-  
 citiam. Assignet ad seipsum totum hominem viatici  
 refectionem, & exitus ad patriam.

Benè hic datus est ordo charitatis circa benedictum  
 Sacramentum, & quoad initium, & quoad medium,  
 & quoad finem, seu terminum; quæ tamen tria re-  
 deunt ad seipsa velut in mysticum circulum, ut sit  
 consummatio in unum. Oblatio siquidem initiata est  
 in Cruce, facta Deo sacrificium. Viaticum perducit  
 hominem ad terminum. Communio tenet interim pro-  
 ximos hic in unum. O si habeamus amicum ad quem  
 vadamus media nocte præsentis miseriar, & dicamus ei:  
*Amice, commoda, id est, commodè da mihi tres panes.*

O utinam instantia victus, det quotquot habemus neces-  
 sarios, & esurientes impleamur bonis.

Studioſitas nescio, an curiositas, ordinari medita-  
 tur cuilibet horum trium fructus duodecim sub my-  
 sticis assignationibus in Scriptura. Primò de numero  
 duodecim panum propositionis in antiqua Lege. Se-  
 cundò de numero duodecim panum in Evangelio,  
 scilicet septem & quinque, duplici refectione. Ter-  
 tiò de fontibus Helim, quasi totidem refectionibus;  
 quia nihil prohibet omne quod reficit panem dici.  
 Dicitur namque à *pan,* quod est *totum.* Doceat nos  
 hæc petitio cum sua glossa: Luc. xi. 3. *Panem nostrum*  
*quotidianum, & supersubstantialem,* ponit Matthæus,  
*da nobis hodie,* quid mirandum si fontes nominaverim-  
 mus panes, cum de lachrymis testatur Psalmista Ps.  
 xli. 4. *Fuerunt mihi lachryma panes die ac nocte.* Et  
 alibi de cinere: Ps. ci. 10. *Cinerem tanquam panem man-*  
*ducabam.* Benè suggeris, & suades, o anima mea, suf-  
 fecerit ista tetigisse pro ordine charitatis, proque juva-  
 mento memoriæ in studio meditationis. Causam ape-  
 ris perspicuam. Nescit amor ordinem talem insequi,  
 nescit coarctari. Ordo suus est, hic ordinem non ser-  
 vare. Pergit quocumque rapit, ducit, aut impellit, aut  
 agit spiritus, qui *ubi vult,* & quando vult *spirat;* Joan. iii.  
 8. nam & rotæ sanctarum Scripturarum movebantur *se-*  
*cundum impetum spiritus.* Spiritus enim *vita erat in rotis,*  
 Ezech. i. 20. & cum elevatis animalibus elevabantur per  
 contemplationem; cum stantibus stabant per diffinctori-  
 nem, & cum ambulantes ambulabant per operatio-  
 nem.

Sequamur quò rapiat fervor spiritus. Oremus, ut olim  
 quasi responsuri Deo: *Præbe, fili mi, cor tuum mihi,* Prov.  
 xxiii. 26. ut ità pro mensura metri: *Præbe cor tuum mihi, fi-*  
*li,* respondeamus; Accipe pater quo vis fer, rape, duc,  
 age, defluat à se, & ferveat à te. *Æstuet ebria mens*  
*in suum conversa furorem.* Seis, anima, quid sequi-  
 tur sub triplici similitudine solis nota tibi, & mihi:  
 Arx, pax, fax, dux, lux, frux, rex, quoque lex, lanx.  
 Concernunt hæc dictiones triplicatæ tria divinis appro-  
 priata Personis. Sollicitudinem interim nocturnæ vigi-  
 liæ teneamus, soror anima, dùm pervenerit germanus  
 noster conquæsiturus more suo per dialogum, seu dra-  
 mata, variandus erit fermo. Poterit nihilominus nostri  
 postmodum particeps esse secreti: *Esurientes implevit*  
*bonis.* Luc. i. 53. Volens reficere benignus Jesus bonis  
 non qualibuscumque, sed æternis, cibo qui non pe-  
 rit; pane *qui dat vitam mundo calicem novi & æter-*  
*ni testamenti,* prædicabat dicens: Joan. vi. 56. *Caro*  
*mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus. Liti-*  
*gabant ergo Judæi,* compescuit eos: *ŷ. 43. 44. Nolite,*  
*inquit, murmurare: Nemo venit ad me, nisi Pater meus,*  
*qui misit me, traxerit eum.* Ibid. *ŷ. 4.* Mira sententia tua  
 Christe, si jungatur cum altera similiter tua: *Nemo*  
*venit ad Patrem, nisi per me.* Joan. xiv. 6. Dic nobis  
 per benignitatem veritatis tuæ, qualis iste sit circulus,  
 qualis gyratio, qualis circuitus. *Nemo venit ad*  
*me nisi à Patre tractus.* *Nemo venit ad Patrem, nisi per*  
*me.* At verò sic est: Nemo venit ad Filium nisi re-  
 pletus bonis Spiritus sancti. Nullus dat Spiritum san-  
 ctum Filio in divinis, nisi Pater. Non potest igitur ve-  
 nire ad Filium, nisi cum Spiritu sancto, quem dat ei Pa-  
 ter. Hinc est oratio Christi ad Patrem, *Ut dilectio, inquit,*  
*qua dilexisti me, sit in eis, & ego in eis.* Joan. xvii. 26. mira cir-  
 cumincessio! Rursus ipse Filius non redit ad Patrem,  
 nisi per Spiritum sanctum, quem spirando reddit Patri  
 felici & inenarrabili, id est, non narrante circulo dat  
 Spiritus sanctus mentem, quam inhabitat nunc Filio à  
 Patre, nunc Patri à Filio. Petebat hunc circulum, quæ  
 philosophans dicebat:

*Da fontem lustrare boni.*

Sic intelligitur illud de sanctis animalibus,

*Quas lege benigna*

*Ad te conversas reduci facis igne reverti;*

id est, ignea charitate Spiritus sancti, consonè ad illud  
 Eccle. i. 6. *Gyrat per meridiem & pergit in circuitu lustrans*



*universa spiritus coelestium, terrestium, sed & inferno-  
rum, quia flectitur ad Aquilonem motu, vel obliquo, vel  
recto Ambulant impii in circuitu, Ps. xi. 9. sed circa se re-  
curvi sunt: referunt omnia ad se, nihil diligunt, ni-  
hil agunt, nihil timent, nihil fugiunt vel odiunt, nisi  
propter se, quia se suum finem statuerunt. Sunt genus  
satan, qui circuevit terram, & perambulavit eam, qui  
circuit quarens quem devoret. 1. Petr. v. 8. Perambulabas &  
Jesus Jericho, Luc. xix. 1. Circuebat civitates & castella.  
Marc. vi. 6. Audis ex suis unum perambulantem in in-  
nocentia cordis sui in medio domus suae, nam & Do-  
minus in circuitu populi. Ps. cxxiv. 2. Circuit igitur  
iustus, & perambulat, sed circa Deum, circa centrum  
illius intellectualis sphaerae, cujus centrum est ubique,  
circumferentia nusquam, nisi in se. Deserit se iustus, ni-  
hil refert ad se, sed ad Deum; nihil amat; nihil agit;  
nihil desiderat nisi propter Deum, immo nec se vult  
esse, vel vivere vel bene esse, nisi ad Deum, & prop-  
ter Deum. Intelligis, anima circuitum, & circuitus  
attendas effectum. Pauperes in se, divites in Deum  
replentur bonis, quoniam veritas est in circuitu suo,  
lumen & requies. Divites non in Deum, sed in se,  
dimittuntur inanes, quoniam *Universa vanitas omnis  
homo vivens. Eccle. i. 14. Dormierunt somnum suum, &  
nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Ps.  
Lxxv. 6. Stulte, hac nocte morieris animam tuam repetent  
a te, & qua congregasti, cujus erunt?* Luc. xii. 20. Quae-  
rebam aliquando pauper, & esuriens: *Indica mihi quem  
diligis anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie. Cant.  
i. 6. Volebam pasci cum pascente, quiescere cum cu-  
bante; volebam vagari, id est, vanè agi in circuitu im-  
piorum; volebam egredi à conspectu Domini; hor-  
rebat animus pascere hœdos foetidos sensuum meorum  
circa tabernacula pastorum ab unitate dividorum. Invi-  
tabat me qui dicebat: Matth. xi. 28. Venite ad me  
omnes, qui laboratis, & onerati estis; qualis heu, sum.  
Pollicebatur repletionem in bono, & ego, inquit,  
reficiam vos. O plena refectio. Superaddebat de quie-  
te, & invenietis requiem animabus vestris. Venerat ali-  
quando timor, & tremor super me, & contexerunt me tene-  
bra. Ps. liv. 6. Ne quæsierit aliquis undè? Quoniam vidi  
iniquitatem, & contradictionem, in civitate Babylonis,  
& dixi: Quis dabit mihi pennas sicut columba? Ps. liv.  
7. Hac sunt suave jugum Christi & onus leve, qui  
totus columbinus est, totus mitis, & humilis corde.  
Expectabam eum qui salvum me fecit, à pusillanimitate  
spiritus, & tempestate, v. 9. exorans: Velociter exaudi me,  
Domine, defecit spiritus Deus. Ps. cxlii. 7. Defecit  
præ inopia cibi & potus in regione longinqua diffi-  
militudinis, horroris, & egestatis. Sic volebam, sic  
expectabam, sic orabam. Ps. liv. 14. 15. Tu vero ho-  
mo unanimitas, vetus homo, factus eras, ut esses una-  
nimitas; dux meus, & notus per præviam sensibilibus  
cognitionem; qui simul mecum dulces capiebas cibos Sa-  
cramentalis devotionis, communicationis, in domo  
Dei, domo orationis, ambulavimus cum consensu. Et  
heu, quale nunc, & hîc diffidium: Veniat mors super  
illos, undè scandalum tale venit? Descendant in infer-  
num viventes, Ps. liv. 14. 15. 16. & funditus pereant, quoad  
dæmones; aut si sunt homines, ut corrigantur, ne in in-  
fernum descendant morientes. Detruierunt eruditio-  
nem meam; mentem meam, apud inferos, collocaverunt  
me in obscuris sicut mortuos saculi. Ps. cxlii. 3. Quærebam  
elongare sæculum, & manere in solitudine; sed ingenti  
mole phantasmatum depressus, corruì & duriter allisus  
sum. Demei sit me tempestas aquæ fluctuantium deside-  
riorum; absorpsit me profundum curarum; superest, ut  
urgeat super me putens os suum utriusque mortis. Sed,  
ô tu benignissime Deus, Emite manum tuam de alto,  
eripe me de aquis multis, de lacu miseria, & de luto fecis;  
Ps. cxlii. 7.**

*Da dextrum misero, & tecum me tolle per undas.  
Jube me, Domine, Matth. xiv. 28. venire ad te super aquas  
phantasmatum, fac solidum litus æternitatis attingere.*

Reputabam cum spiritu meo, undè mihi talis op-  
pressio, tanta depressio, qui mentis, alacri volatu, ir-

ruentia undique phantasmata transvolare non prava-  
leo? Ecce quotidie pauper & esuriens, ad mensam  
ejus Sacramentalem accedere satago; obedire volo  
Præceptis salutaribus divina institutione formatis, & di-  
co: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Luc.  
xi. 3. Dat: Accipio. Non sentio me repleti bonis,  
dimittor inanis, fame, siti, macieque consumor,  
& labore. Ubi ergò vox tua, Christe? si vocatus,  
si laborans, oneratus, si veniens ad mensam tuam  
non invenio refectioem; utinam non defectionem!*  
Terret me, heu nimis tua per os propheticum im-  
precatio: *Dederunt in escam meam fel, Ps. lxxviii. 22.  
utique fel amaricationis vitiorum, & in siti mea pota-  
verunt me aceto, quod & acerbum est & frigidum est,  
per indevotionem; nec non obtupescere dentes co-  
git meditationum per abominationem: de qua Pro-  
pheta: Omnem escam obominata est anima eorum. Ps.  
cvi. 18. Væ, væ, væ, quid sequitur? Fiat mensa eo-  
rum coram ipsis in laqueum, Ps. lxxviii. 23. usque ad  
maledictiones duodecim, quarum neutra tolerabilis est  
à reproba creatura. Consultius est niti per poeniten-  
tiam effugere, quam curiosius discurre, vel effari  
velle. Da, beata Virgo, Prophetissa mea, da nunc  
aperire mysterium verbi tui. Esurientes implevit bonis,  
& divites dimisit inanes. Mensa Judæorum erat mensa  
legalium omnium sacrificiorum, suarum oblationum,  
victimarum, hostiarum, primitiarum, decimarum,  
holocaustorum, undè implebantur Sacerdotes. Vi-  
vebant cum ceteris, quos per talia sanctificari dicebant.  
Venit Summus Pontifex & Sacerdos in æternum Jesus  
Christus secundum ordinem Melchisedech, panem & vinum  
obtulit. Fecit cessare sacrificia cum ceremoniis omni-  
bus, non solvendo, sed implendo Legem. Non, inquit,  
veni solvere legem, sed adimplere. Matt. v. 17. Transiit  
umbra figurarum, lux veritatis emicuit, verificavit  
Christus quod prædixit: *Auferetur à vobis regnum Dei,  
& dabitur genti facienti fructus ejus. Matt. xxi. 43. Relin-  
quetur vobis domus vestra deserta. Matt. xxiii. 38. Hoc  
imprecabatur, seu prædicebat allegatus Propheta: Fiat  
habitatio eorum deserta. Ps. lxxviii. 26. Consonat omnis  
cœtus Prophetarum super oblatione jugis sacrificii, su-  
per cessatione Legalium per mortem Christi. Hoc idem  
testatur effectus. Hoc dedit Christus intelligi pendens  
in Cruce. Dixit: Joan. xix. 21. Sitio, ut impleren-  
tur Scripturæ: *Dederunt in escam meam fel, & in siti  
mea potaverunt me aceto. Ps. lxxviii. 22. Vide mirabi-  
lem correspondentiam ad Prophetiam inductam. Con-  
tinuò Christus dicit: Consummatum est. Joan. xix. 30.  
Quare? Quia omnia, quæ de eo scripta erant finem  
habebant; veritas veri sacrificii umbratile consumma-  
vit. Hoc in spiritu præviderat qui dicebat: Omnis con-  
summationis vidi finem. Ps. cxviii. 96. Finis itaque legis  
Christus secundum Apostolum Rom. x. 4. Dedit ille  
Mandatum dilectionis latum nimis, latum ad Deum,  
ad proximum, ad amicos & inimicos, & ita latum,  
ut ab eo, & in eo, penderet omnis Lex, & Prophetæ  
quia finis omnis Legis dilectio. Tunc ablatum est à  
Judæis regnum Dei. Voluerunt constituere justitiam  
Legis; in ea continuè stare id est, abjicientes  
gratiam Dei, non perstiterunt ipsum velamen oculorum,  
& importabile legis jugum tenere super se. Ita-  
que Regnum Dei, dicente Dionysio, est omnis fi-  
nis, & omnis ordinis, & legis, & ornatus distribu-  
tio. Rejecerunt à se quatuor ista Judæi, rejiciendo  
Christum, in quo, per quem, & ex quo, & à quo est om-  
nis finis, ordo, Lex, & ornatus. Ornatum intellige, quam  
libet in re qualibet inclinationem, quam indidit sapien-  
tia, disponens omnia suaviter in finem suum, secun-  
dum Legem à Deo, & ordinem inter se mutuò con-  
stitutos. Nunquid non, ô benedicta in mulieribus,  
notatam olim circa te defectionem hanc invenimus,  
Remanserat puer Jesus in Jerusalem, quæsitus per  
triduum magni mysterii. Inventus est in Templo sedens  
in medio Doctorum, de Lege disputans & respondens.  
Et de quibus arbitrandum est quætionibus, nisi de  
tempore Adventus Messiae, & Scripturarum impletionem?***

Voluit ipse benignus Filius tuus, ô Virgo benigna, Virgo benè ignita, voluit benignè facere bona voluntate sua tibi, deferuit litteralem Sion cum sua Jerusalem. Descendit cum Joseph, & tecum in Nazareth floridam, non vetustam, & erat subditus vobis, in quibus mystica jam Sion, & Jerusalem residebant. Mansit Annorum spatio octodecim, quousque Baptisma sumpsit Anno tricesimo, quousque consummaret opus ad ædificationem cœlestis Jerusalem, quousque acceptaret Deus Sacrificium iustitiæ, sacrificium spiritus contribulati, Christi oblationes.

Demum in hoc unico sacrificio holocaustum, & vitulos typicos super Altare Crucis imposuit. *Introivit semel in Sancta Sanctorum æterna redemptione inventa*, Heb. ix. 12. facta est hostia peccati. *Damnabit de peccato peccatum*, Rom. viii. 3. liberavit Ecclesiam suam ab intolerabili iugo tot sacrificiorum, quæ neque perfectæ, neque plena, neque placita per se erant, sed nec placita reputabat ea Dominus ex bonitate offerentium; propter malitiam studiorum suorum. Lege Isaiam, Psalmos discute, nihil apertius invenies, quàm reprobationem, & abominationem, cum prohibitione sacrificiorum, si ad litteram, prout accipiebant tunc Judæi, referantur. *Quoniam si voluisses*, ait David, *sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis*. Ps. l. 18. Et alibi voce Domini: Ps. xlix. 9. *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregebus tuis hircos*, cum ceteris sine numero cadentibus in hanc sententiam.

Sacrificium nihilominus expetit Dominus, sed quale figurabant sacrificia illa, non litera, sed spiritu. Significavit hæc Sacerdos noster unicus, dum prædicaret oblationem puram, perfectam, & placitam Corporis, & Sanguinis sui. *Verba, quæ ego loquor*, inquit, Joan. vi. 64. *vobis, spiritus & vita sunt*. Et prius ad Samaritanam: *Deus Spiritus est, & Deum oportet adorare in spiritu, & veritate* Joan. iv. 24. Cum igitur, ô anima mea, sis spiritus in carne: quid convenientius, quàm ut sacrificium tuum esset spiritus tuus in carne, vel caro in spiritu, per communicationem carnis, & sanguinis? Neque enim absque sacrificio manere debueras, in protestationem supremi Domini quod habet Deus super omnia & in omnibus. Sic enim describitur sacrificium, quod est oblatio facta Deo, & in recognitionem supremi Domini sui. Sit hæc oblatio solum interior in spiritu, sit exterior in affectu, vel effectu.

Sacrificium, sicut & Verbum abbreviatum, fecit Deus super terram, hostiam vivam, unicam, mundam, plenam bonis, plenam effectibus omnibus illis, pro quibus hostia litteralis solebat offerri. Si deletionem peccatorum petis. *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*. Joan. i. 29. Si gratiarum actionem, gratias agit Christus Patri. Si malorum evitacionem, sanat ipse nos, & liberat, quia *verè languores nostros ipse tulit*. Isaiæ. liii. 4. Si bonorum consecutionem celerem, interrogatus latro docebit, qui tempore hujus sacrificii vespertini audire meruit cum juramento: *Amen dico tibi, hodie mecum eris Paradiso*. Luc. xxiii. 43.

Verum dicis, ô anima, sunt ista jam apud Christianos omnes ita digesta, ita cognita, ut fastidium sit apud plurimos vel repetere, vel audire. Vis aliquid offeratur novum, aliquid insolitum. Subit illud rabidarum deliciarum, ait Seneca: *Quousque eadem*. Tales invenit Paulus Athenienses, qui *ad nihil aliud vacabant*, quàm *audire, vel dicere aliquid novi*. Act. xvii. 21.

Similes sunt purientes aures divitum, qui dimittuntur inanes, quia quos non replèt bonis spiritualibus veritas, vanitas inquietat. Sed ecce, ô anima, novus Rex, nova Lex, novus grex, novum sacrificium, novum Testamentum, non vitulorum, sed Christi Sanguine confirmatum; sed Testamentum hereditatis æternæ, propterea dicit qui sedet in Throno: *Ecce nova facio omnia*. Apoc. xxi. 5. Vis uno verbo cognoscere, quid est novum, & solum tale? Æternum. Vetera sunt omnia, & ad interitum tendunt, quæ separantur ab æterno. Bre-

vis distinctio veteris, & novi, sicut & temporalis, & æterni. Nova planè omnia, sed in novatis nova, si Lex per spiritum vivificata servetur. Quæ Lex? Audi: novis supervenientibus vetera projicietis. Et quid vetustius veteri homine nostro secundum carnem? Quid si sibi nihil sapit novum? Febricitans, & excacatus est malis humoribus, quia pessimis humoribus repletus est. Tolle vetera, nova erunt spiritualiter omnia, cor, opus & lingua. Dabo tibi latissimam novitatum materiam.

Confidera tot varietates sacrificiorum, oblationum, holocaustorum veteris Legis, præsertim in Levitico. Tolle nebulas figurarum ab eis. Aufer ab oculis tuis velum quod scissum est tempore Passionis. Confer ad interioris legis spiritum, orietur protinus tibi sol iustitiæ Christus. Et qui in sacrificio Corporis, & Sanguinis sui nova fecit omnia; Palchalem Agnum, manna deserti, panem cœli, tauros, vitulos immolationis, hircum emissarium, passeris, turtures, & columbas, vinum & libamia, sal in omni sacrificio, caudam cum capite, neque mel, neque fermentum. Denique quotidianum bis sacrificium cum matutino vespertinum.

Omnia hæc cum similibus erunt tibi novitatis materia: *Immolabis hæc dum* Christum pro similitudine carnis peccati, sine peccato. *Comedes agnum non crudum*, per infidelitatem tuam, *non coctum aqua*, per curiosam Philosophiam, *sed assum igni*, per charitatis ardorem; *devorabis* per devotam aviditatem caput. Exod. xii. 6. 7. 8. 2. & seq. Siquidem *caput Christi Deus* 1. Cor. xi. 3. simul cum pedibus humanitatis, & visceribus Sacramentorum intus. *Os non confringes ex eo violentiâ percrutationis*. Totum quod comedi non potest per intelligentiam, *igni*, sancti Spiritus, *combures* per venerationem amorosam. *Sint azimi panes* sine fermento malitiæ cum lactucis agrestibus amaræ compunctionis. *Sint accincti renes* per castitatis zonam, *sit Spei longanimis baculus* in manibus, & *comede festinanter*, avidè, scilicet anhelans, & tendens peregrinus ad patriam. *Lini ad extremum utrumque possem*, seu *superliminare domus tue, vel ostiis, de sanguine agni*. Fit hæc linitio sub signaculo Fidei in intellectu, & amoris in affectu. Scis hæc, ô anima mea? Scio. At nihil est quod magis suadeam facere de te, quàm ipsam te sacrifices totam Deo. Fiet hoc, si captivaveris, & quodammodò trucidaveris, *omnem intellectum tuum in obsequium Christi*, 2. Cor. x. 5. omnem affectum in holocaustum Charitatis. Crede, & ama illum qui latet, & præsens est; sis ipsa placens hostia, sis rationale sacrificium, nedum mane, & vespere, sed assidue, nocte dieque. Invitata es anima ad nuptias, & cenam magni Regis in hoc Eucharistiæ Sacramento. Noli excusare te, noli tardare; assume vestem, tandem in novissimo loco recumbe cum illo qui pro te factus est *novissimus virorum*, undè *nec reputavimus eum*, ait Propheta Evangelicus, *nec erat ei species, neque decor*. Isai. liii. 3. Habet Altare Crucis latitudinem charitatis, longitudinem æternitatis, sublimitatem majestatis, profunditatem sapientiæ judicantis. Projice te, & absconde in hoc profundo, & toto nisu pedem crucis stringe amplectens. Dic cum fiducia sperandæ pietatis; vivit Dominus quia non dimittam te. Orietur hæc virga crucis ex radice Jesse, quod interpretatur *incendium*. Concremetur hic totum cor tuum, ô anima mea. Ardeat in holocaustum, in odorem suavissimum Domino. Dicit Propheta Domino de malignis, id est, malè ignitis: *Pone illos ut clibanum ignis in tempore vulnus tui*. Ps. xx. 10. Dicat idem de benignis: sint ipsi clibanus boni ignis, qui est in Sion, & caminus ejus in Jerusalem. Monitrosus nimis gelicidium, si non fluat sicut cera cor tuum, ô anima mea, a facie hujus ignis qualiter defluebat qui dicebat in Canticis: Cant. v. 6. *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*. Jam habemus non vocem, sed præsentiam. Quid si addiderimus in bonum, quod de malis subjungitur: Ps. xx. 10. *Dominus in ira sua*, in ira boni zeli, quem tollit à repudiata: *conturbabit eos*, ut sanentur, & *devorabis*

*eos ignis bonus, qui Dominus est. Felix verò devoratio. Devoret utinam nos totos ignis tuus, benigne Jesu. Siquidem ignis consumens es tu, & pedes tui sicut electrum in camino ardenti. Apoc. i. 15. Jacuit ad pedes istos congelata prius Maria tota, mox in lachrymis, instar nivis, ad solem fervidum liquefacta est. Audiebat simul eloquium tuum, quod est ignitum vehementer, non solum ignitum, sed sicut oleum effusum nomen tuum, Cant. i. 2. in fomentum ardoris. Antè faciem ardoris hujus quis sustinebit? Ps. cXLVII. 17. quis est qui se abscondat à calore ejus? Ps. XVIII. 7. quisquis erit infelix, congelatus erit. Spectat hoc nimis accommodè Mysterio Corporis & Sanguinis tui Jesu Christe, qui propter nimiam charitatem, quâ dilexisti nos, descendisti in abyssum incendi. Corriget fortè aliquis, & dicet, non te descendisse, dùm mitteres hunc ignem in terram, sed ascendisse in altitudinem Crucis tempore meridianæ, & ardentissimæ Passionis tuæ: profectò nihil adversum est. Quisquis descendit, ipse est qui & ascendit. Eph. iv. 9. Quisquis humiliabitur, ipse est qui & exaltatur. Quisquis novissimum locum elegit, ipse est cui dicit invitans Luc. xiv. 10. *Amice, ascende superius.* Felix nimium, & sublimis humilitas. Propterea demerge te, ô anima mea, cum novissimo virorum in profundo sapientiæ judicantis, qui & humiles elevat, & replet bonis; potentes verò deturbat, & dimittit inanes. Est aliud ex dictis nostris quod scire desiderat animus meus. Quo pacto potest ignis intus claudi velut in clibano cordis nostri, dùm ipsum devorat exterius. Grata prorsus hæc inquisitio, sed gratior inventio: experientia denique cum sensu gratissimo, & ita gratissima, ut nil supra. Hæc est repletio omnis boni, hic effectus præcipuus Eucharistiæ Sacramenti, ubi secundum Dionysium Christus est carbo ignitus, immò totus ignis: Adjuvet nos Philosophica positio: nihil enim prohibet vel ab hoste doceri; quanquam vera Philosophia nostræ Theologiæ nequaquam sit adversa; sed non ascendit ad ejus altissima. Tradit Philosophia quod anima, præsertim rationalis, tota est in toto composito suo, & tota in qualibet ejus parte, tanquam in hoc sit microcosmus, id est, minor mundus majori similis, ubi Deus totus est in toto, & totus in qualibet parte, per essentiam, præsentiam, & potentiam. Considera cor hominis, & vide quoniam intrâ se est tota anima tanquam in clibano.*

Est enim anima, secundum Philosophos, & Poëtas, ignea vis, vel igneus vigor. Diffundit itaque se per totum cor, tanquam infra sphaeram activitatis suæ vivificans ipsum. Ipsa nihilominus anima præambit, & circumdat, & continet exterius cor nostrum, tanquam circumferentia ejus ad extrâ, dùm est ipsa eadem tota, sicut centrum ad intrâ; tota tamen indivisibilis, non sicut punctus positionem habens in continuo, nec extrâ se fluens, sed aliter, mira virtute, ex operatione quâ penetrat, se diffundens. Fatemur. Imaginatio enim non capit hoc, sed ratio concludit, & intelligentia, si pura sit, & simplex intuetur. Elevat se supra continuum, & tempus, supra hîc, & nunc temporis, & loci materialis. Vis intelligentiæ, vel mentis puræ defigit oculos conspicuos ad hîc & nunc ævi, vel æternitatis, etsi non modò per essentiam, tamen aliquando per speculum nitidum, & imaginem, de quo Apostolus: *Nos. inquit, revelata facie, supple ab involucris phantasmatum transformamur de claritate in claritatem, tanquam à Domini Spiritu.* 2. Cor. iii. 18. Fit quippe talis transformatio per illapsum sancti Spiritus purgantis animam, & elevantis in idipsum.

Haftenus hæc introducta faciunt ut oremus cum Ecclesia, cujus orationes elevatissimæ sunt, & rotæ igneæ, nisi sit frigidum pectus plus crystallo congelatum. Illo nos igne Spiritus sanctus inflammet, addamus & devoret, quem Dominus noster Jesus Christus, addamus in hoc Sacramento, misit in terram, & voluit vehementer accendi. Capiet tunc ig-

nea mens cum summa facilitate; sentiet cum summa jucunditate, quemadmodum Deus est omnia in omnibus, & totus in singulis; communis omnibus, & unicuique singularis; totus apprehensus à quolibet beato, à nullo comprehensus; totus intus, totus extus; totus omnium centrum, totus & circumferentia; totus stabilis, dans cuncta moveri. Ad hoc Philosophi conati sunt, maximè Metaphisici, sed sola Dei gratia, & veritas, quæ per Jesum Christum facta est, poterit hoc adipisci, tunc per gloriam consummatam, & hîc in via per Theologiam mysticam. Valet insuper hæc mentis elevatio mirabiliter ad intelligentiam mysteriorum Eucharistiæ Sacramenti. Tradidit enim Christus rem à sensibus taliter elongatam, ut discamus nedum amare, sed intelligere, & venerari cœlestia, secernere materialia à spiritualibus, Deum à creaturis, vitam æternam à mundi fluxis, & caducis calamitatibus.

Sciamus proinde, quod aliter habet processum suum Dei providentia super homines, aliter super bruta. Cur ita? Certè ut magis divinæ gratiæ & miraculis innitatur, quàm naturæ. Non quidem, ut tentemus Deum, sed ut noverimus nos ad finem nostrum, qui supra nos est, non nisi gratuitis super naturam miraculis pervenire. Hoc quia non vidit Pelagius, erravit ingratus gratiæ Dei; non quod homo destituatur operatione sua naturali propria plusquam bruta, sed ad altiora niti debet, & in his gratiæ Dei totus inniti. Nota distinctionem hanc de duplicitate operationum, & oppositas contrâ rationes Augustini concordabis. Voluit Dei sapientia spiritum rationalem conjungere materiæ, quatenus ista nos connexio doceret, spiritum nostrum cum Deo, qui spiritus est, facilius conjungi posse; & quoniam ex eisdem gignimur, & nutrimur, incarnata prius, dehinc velut impanata, vel inescata, sub speciebus Sacramenti sapientia facta est nutritio nostra, sicut & formatio. Et quoniam nutritio proficit sanis, & mundis, facta est eadem sapientia nobis in *probatica piscina* Joan. v. 2. quinque vulneribus corporis sui salus, mundatio. Cor famelicum, cor quod aruit, *quia oblitus sum comedere panem meum*, Ps. ci. 5. cor durum, cor carneum, cor ad solem justitiæ non liquecens, sed obduratum; cor quod derelinquit animam meam, & facta est *sicut columba Ephraim seducta*. Osee, vii. 11. Redi nunc ad vocantem te Christum in Altari. Dic cum Psalmista: Ps. xli. 4. *Introibo ad Altare Dei, ad Deum qui latificat juvenutem meam*. Eras nempe cor vetustum priusquam emitteret lucem suam. Recreavit te, & innovavit in tabernaculis Ecclesiæ, detracta pelle vetusta peccati, defluentibus plumis ad calorem Austri. Contusa ad petram Christum in abstinencia, curvitate nimia rostri.

Grandem nobis fiduciam sperandæ pietatis indulisti, benigne Jesu, proponens exemplum filii prodigi, cui tanta celeritate Pater occurrit, cecidit super collum, osculatus est eum. Stulam citò primam iussit proferri, annulum cum calceamentis dari. Denique vitulum saginatum in epulationem occidi. Tu figuraliter es vitulus iste quem revertenti de regione longinqua peccati filio vis apponi. *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei!* Rom. xi. 33. O supereminens scientia charitatis Christi; si mansisset apud Patrem perditus iste filius, qui typum tenet Adæ fugientis à facie Domini, vitulus ad epulationem non fuisset occisus, quia nec Christus immolatus fuisset. Cesset igitur ô curiositas quæstio tua! Cur dimisit Deus, ut peccaret Adam? Ecce quantum fructum Dei sapientissima bonitas elicere scivit, potuit, & voluit ex peccato.

Curre jam, ô anima pœnitens, clama post Christum cum Chananæa: *Domine fili David, miserere mei.* Matt. xv. 22. Qui si fortè à Matre comite rogatus, ut dimittat te; fileat, & procedat, irruet festinatione tota, præveni faciem ejus in adoratione dicens: *Domine,*

*mine,*

*mine, adjuva me.* §. 25. Si rursus opposuerit confundens te, quod panis filiorum non est dandus canibus. Responde totâ fiduciâ: *Etsiam, Domine; nam & catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa dominorum suorum.* §. 27. Tandem mereberis audire: *Fiat tibi sicut vis.* §. 28. Filiam tuam (quæ est sensualitas lunatica, & à dæmonio fomitis originalis malè torta) inuenies sedatam, & sedentem in obedientia rationis. Convivium enim si recogites, ô anima, figuraliter restaurant septem filii Job, cum tribus sororibus, quilibet in diem suum.

Sensisti quandoque motum reverentiæ profundæ, nec non humilis ad Deum timoris, non audes præ verecundia fursùm oculos attollere, dicens cum percussione pectoris: *Deus, propitius esto mihi peccatori.* Luc. XVIII. 13. Scito quod apud te fecit convivium primogenitus filius Timor in die suo.

Sensisti motum pietatis ad Deum, ad te, ad proximum, suavem, & lætum, mitem, insuper valdè profusum. Hæc dies est secundi filii.

Sensisti, æstimo, tot miserorum afflictiones in poenis & culpis super filios hominum, vel ex propriis angustiiis luxisti beato, sanctoque luctu. Hæc est dies tertii filii.

Corroborata es in vigore tolerandarum adversitatum, vel in abstinentiarum rigore firmata. Facta es esuriens, & sitiens satisficientem justitiam. Ecce quartus filius instauravit in die suo convivium.

Confiliata es in operibus supererogantis justitiæ, castitatis, paupertatis, & obedientiæ. Hæc est dies quinti filii.

Intellexisti mysteria Sacramentorum, præcipuè huius; retulisti omnia quæ videntur ad æternitatis spectacula; obtinuisti etiam munditiam cordis, nedum à peccatis, sed à phantasmatibus, & curis. Pulcher iste dies, & serenus, est sexti filii.

Sapuit tibi tandem per omnes sensus intimos, quàm suavis, & bonus est spiritus Domini gustantibus eum, videntibus eum, audientibus eum, odorantibus eum, amplexantibus eum in hoc Sacramento. Felicissimum hunc, ac beatissimum in apparatu convivii diem filius septimus habet suum.

Bibunt illic vinum septem filii cum tribus sororibus, cujus qualis sit effectus, si scire desideras, insinuabit qui dicit: *Inebriabuntur ab ubertate domus tue, & torrente voluptatis tue potabis eos.* Ps. xxxv. 9. Biberat hanc sobriam ebrietatem spiritus pia Mater Augustini Monica: dum post susceptionem Sacramenti in publico rapta clamavit: *Volemus in cælum, Fideles; volemus in cælum.* Pulsata & exquisita quid ita clamaret. Demissa cum vultu voce, inquit: *Cor meum, & caro mea exiit in Deum vivum.* Altera quædam ruptis venis expiravit, vim amoris sancti ferre non sustinens. Felices sunt domus illæ fidelium, per quas fiunt per orbem perfectum convivium singulis diebus illuminatæ conversationis. Offert nihilominus holocausta Job mysticus, quoniam justitiæ nostræ non sunt omnino sinceræ; egent insuper conservatione. Debet denique consummationem accipere in gratiarum actione omnis cibus communiter.

Quos præterea fructus apponere soleat in hac Eucharistiæ mensa Spiritus sapientiæ, cenfeo meditationi devotorum potius, quàm scriptorum expressioni linquendum; veniant, vacent, gustent & videbunt. Sed neque putandum est, nos consortes, & concives futuros beatorum spirituum ab ipsis deseri, dum sedemus in Ecclesiæ convivio. Facti sunt quippe omnes administratores spiritus propter eos qui hereditatem capiunt salutis, Heb. i. 14. cujus arram accepimus hic, & pignus. Si ad instructionem convivii perfectam plurima requiruntur, divites sunt hi spiritus ad ampliora, habent ad votum cellaria Regis, proferunt de thesauris suis quæque voluerit interior homo noster. Petitur ignis, & caninus incendii; Seraphin ardent. Petitur sal & lumen; Cherubin sapiunt, & lucent. Petuntur sedilia; Throni habent illa, ministratur à suprema Hierarchia, quia ministrantibus imperant. Quæritur qui dominetur in convivio,

*Tom. IV. Pars. I.*

qui virtute pareat, qui potestate tueatur; hæc secunda potest Hierarchia. Quæritur pro inferiori cenaculo, quod ordo sit in convivantibus; offerunt se Principatus, subordinant Archangeli, & Angeli subserviunt. Si fructus defuerint, ascendamus in palmam Crucis, apprehendamus fructus ejus, Cant. vii. 8. quod si solos capere possumus infimos, minusque maturos, distribuit liberaliter de mediis, & supremis chorus ipse Sanctorum per ramos inhabitans. Exemplum accipe.

Ibat ad passionem Dorothea virgo. Theophilus quidam scholasticus exclamavit ad eam (suspicio irridens.) *O Dorothea, sponsa Christi, mitte mihi mala de paradiso sponsi tui.* Spopondit se missuram. Iussa flectere cervicem, orarium prius eximens astanti dedit puero, qui ferret Theophilo & diceret: *Dorothea ancilla Christi mittit tibi mala de paradiso sponsi sui.* Recepit gratus, applicuit faciei. Sensit continuo vim cœlici cujusdam odoris, quo repletus, & totus in alterum virum mutatus, repetens dicebat: *Benedictum sit nomen Domini mei Jesu Christi.* Qui mox captus, dire tortus, post occisus, ascendit in palmam, ubi pleno ore vorat fructus ejus.

Ceterum quâ possumus ad te fiducia confugere, beatissima feminarum? Tu Mater es Eucharistiæ, quia Mater gratiæ bonæ. Tu clavigera cellariorum Regis pacifici. Tu frangere panem potes, illum petentibus. Tu epularis quotidie splendide; non negabis micæ ulcerosis nobis, & mendicis, quorum tot sunt linguæ clamantes ad tuam misericordiam, quot sunt ulcera nostram ostendentia miseriam: vox sapientiæ vox tua est. Nimirum quia tu nedum sapientia per emphaticam locutionem, sed Mater es sapientiæ, sponsa, soror, filia. O quàm amplissimum pandit nobis hæc meditatio, & quam amœnum hortum, immò paradisum deliciarum tuarum, Virgo, sapientissima, cujus in Filio sacramentaliter suscepto laus omnis terminatur. *Ego, inquit, ex ore Altissimi prodixi: Eccli. xxiv. 5. Ego Mater pulchra dilectionis: §. 24. Ego sicut vitis fructificavi; §. 23. cum ceteris in sapientiæ præconium numeratis, nec finitis. Tu quasi oliva speciosa in campis, Eccli. xxiv. 19. quæ mundo naufragorum illum olivæ paternæ protulisti Jesum Christum.*

Colligere fas habet ipsum in hoc Eucharistiæ Sacramento fidelis anima, fas illum ferre in ore suo, dum vesper mortis adveniens, suadebit regredi ad verum Noë Deum, qui dum creavit eam, misit per aquas, & terras hujus diluvii; quatenus benè volando rediret ad ipsum qui misit illam. Felix planè anima quæ redibit ad vesperam vitæ suæ, ferens in ore suo ramum hunc olivæ Christum, per sacramentalem saltem spiritaliter susceptionem.

## TERTIA PARTITIO

PER

SOLILOQUIUM

CONVERSUM

AD MARIAM.

*Per notulas quinquaginta.*

PRIMA NOTULA.

CONTEMPLATIONIBUS tuis deinceps intendere cupientes, nos esurientes convertimur ad te esurientem olim, ad te pauperem spiritu, & humilem ancillam Christi, Virgo beata; Virgo jam benedicta per omnes generationes; Virgo nunc æternis epulis semper abundantissimè plena, cujus mens contemplata est multa nimis sapienter. Tu conscia super omnes, post Filium, Sacramenti hujus absconditi à seculis extitisti. Ecce plus quam Salomon hæc. Quare? Dic nobis per

D d

mise-



miserationes tuas; dic quæ & quanta bona contem-  
plabatur mens tua, cum post beneficia tibi singula-  
riter exhibita, tu generalia omnibus cecinisti, dicens:  
*Esurientes implevit bonis.* Luc. 1. 53. Narrat Lucas con-  
fiscus secretorum tuorum, quod *Apostoli erant cum mu-*  
*lieribus, & Maria Matre Jesu.* Subdit postmodum; *Quo-*  
*tidie quoque perdurantes unanimiter in Templo, fran-*  
*gebant circa domos panem, sumebant cibum cum exulta-*  
*tione & simplicitate cordis.* Act. III. 46. Eras inter hos  
fumentes cibum haud dubium, ô Maria Mater Jesu,  
exultabas in simplicitate cordis collaudans Deum, &  
habens gratiam ad omnem plebem. Quid sequitur: *Do-*  
*minus autem augebat qui salvi fierent quotidie in idipsum.*  
Est igitur salutaris effectus hujus Sacramenti, salus &  
augmentum Fidelium *quotidie in idipsum.* Et hæc con-  
templatio tua præcipua. Nulla fuit natio, quæ non  
sacrificium censeret offerendum illi soli quem crede-  
bat, aut fingeat Deum sibi. Sacerdos, & sacrifi-  
cium, est nobis factus, ô Maria, Filius tuus. Sed qua-  
lis Sacerdos, & quale sacrificium, exponit Aposto-  
lus ejus latissimè scribens ad Hebræos. Non in vitu-  
lorum sanguine & taurorum cæde. Hæc contempla-  
tio altera.

Contemplabatur mens Mariæ, quantum se sacrifi-  
cium arbitrabatur David, quantum Salomon, quan-  
tum omnes præcæ Legis exolvissè, si multa taurorum,  
si agnos absque numero jugularent Domino. At nos  
sub unica panis exigui specie, sub modici vini calice,  
sacrificium absque ulla comparatione placidius in odo-  
rem suavissimum Domino consecramus offerentes. Et-  
si quidem hostia secundum literam, parva, nitens,  
sana, teres, azyma, mundaque, scripta. Signat hæc  
septuplex conditio, nos debere vitia capitalia septem  
excludere. In parvitate superbiam, in nitore in-  
vidiam, in integritate iram, in rotunditate volubili  
acediam, in azymo furfur avaritiæ, in munditia fe-  
ditatem luxuriæ, in scriptura hebetudinem gulæ.  
Gratias tibi, Virgo beata, quæ talem nobis hostiam  
protulisti. Gratias Filio tuo, qui nos à jugo Legis in-  
tolerabili liberavit. Væ tentantibus inducere rur-  
sus super cervices credentium illud jugum, qui-  
bus se Paulus constanter opposuit, & Apostoli con-  
fenserunt.

Contemplabatur Maria, quemadmodum fuit tem-  
pus antè Passionem, dum legalia currebant fructuo-  
sè in populo Judæorum. Fuit tempus post Passionem  
usque ad perfectam prædicationem Evangelii per Ju-  
dæam, dum erant permixta (quàmvis inutilia) qua-  
tenus Mater Synagoga cum honore ferretur ad tumu-  
lum. Fuit Tempus tertium, quo temerator materni  
sepulchri reputandus est, & à Fide alienus, qui le-  
galia vel observat, vel observanda contendit. Liben-  
ter profectò nos credentes de Gentibus caremus ju-  
go tali, libenterque in hoc sacrificio puro, facili, pro-  
fectoque, gloriamur. Non fumus ingrati gratiæ Dei.  
Justitiam enim constituere volumus, sed per gratiam  
speramus salvari longè confidentius quàm illi per Le-  
gem; ut interim de sacrificiis execrandis Gentilium  
fileamus. Congregavit nos Deus in unam Eccle-  
siam, in communionem Sanctorum unam, dans re-  
missionem peccatorum. Itaque sub Fide, Articulo-  
que unius Ecclesiæ Catholice comprehenditur com-  
municatio, seu communio omnium Sanctorum. Est  
enim Ecclesia congregatio, seu potius convocatio Fi-  
delium viatorum, prout accipitur, à triumphante di-  
stincta. Est insuper Ecclesia continens communio-  
nem Sanctorum, id est, Sacramentorum, per quæ  
nimirum Sacramenta fit remissio peccatorum. Cessat  
igitur quæstio nonnullorum, cur de Eucharistiæ Sa-  
cramento non factus est in Symbolis Articulus, factus  
quippe est sub communionem Sanctorum, id est, Sa-  
cramentorum, inter quæ post Sacramentum Baptis-  
mi istud Sacramentum fuit prædicatum & usu conti-  
nuo divulgatum, quod & antonomasticè Commu-  
nio vocatur.

Contemplabatur hæc Communionem, & sa-  
puit mens Mariæ continuandam per generationes  
usque ad consummationem seculi; quod si non mu-  
tabitur hoc sacrificium, utique nec Sacerdotium  
Christi, nec Lex mutabuntur; contra Joachim, & se-  
quaces ejus, novam Spiritus sancti Legem in Evange-  
gium æternum damnabiliter promittentes; propte-  
reà dicitur 1. Joan. 11.18. *hora novissima* tempus legis  
Christi, quoniam altera non succedit.

Contemplabatur mens Mariæ *conferens* jugiter in corde  
suo, Luc. 11.19. quemadmodum Christi Corpus conten-  
tum, non solum signatum sub speciebus panis, & vini,  
est vera res hujus Sacramenti. Est insuper signum, seu  
Sacramentum totius Corporis mystici, quod est Ec-  
clesia Catholica tam Militans, quàm Triumphans, cu-  
jus caput Christus est; Christi autem Deus. Corpus  
Christi etsi non videatur, est tamen de se signum vi-  
sibile; gratia verò uniens fideles in unum corpus,  
& spiritum, causatur à Christo.

Contemplabatur, quemadmodum in omni sacrifi-  
cio Altaris datur sponus Christus Ecclesiæ sponsæ  
sux, datur caput membris, à quo suscipiunt influen-  
tiam perfectionis, secundum mensuram uniuscujusque  
membri; quousque perveniant ad mensuram plenitu-  
dinis Christi.

Contemplabatur omnem hominem viatorem signifi-  
cari sub hoc Sacramento quoad sufficientiam sacrificii,  
non tamen quoad finalem efficaciam, nisi tantum electi.

Contemplabatur hominum Communionem sub mul-  
tiplici differentia. Est Communio naturæ, à qua nul-  
lus excipitur. Est Communio secundum aptitudinem  
ad gloriam, & ab ista nullus viator excipitur, quia  
*Deus vult omnes homines salvos fieri.* 1. Tim. II.4. Est Com-  
munio prædestinationis, & gratiæ finalis, & ab illa  
omnes reprobi vivi, & mortui excommunicantur,  
vel excipiuntur.

Contemplabatur communionem aliquam esse in gra-  
tia, in meritis secundum præsentem justitiam tantum-  
modò. Similiter aliqua erat Excommunicatio secun-  
dum præsentem injustitiam, & demeritum. Rursus ali-  
qua erat secundum præsentis Ecclesiæ extrinsecum Ju-  
dicium per Sententias Irregularitatum, & Excommu-  
nicationum initiata.

Contemplabatur, quod in oblatione Sacramenti, ut  
erat sacrificium, nullus viator, quantumcunque perversus,  
vel excommunicatus, erat excipiendus ab offeren-  
tis affectu charitativo, ex quo erat capax beatitudinis.  
Secus de Excommunicatione jam damnatorum; hinc  
orat Ecclesia, quod hoc sacrificium *fit ablutio scelerum,*  
& *remissio omnium delictorum,* quatenus per sacrificii  
virtutem peccatores reviviscant, & ad vitam gratiæ re-  
vertantur.

Contemplabatur, quod Ecclesiæ Judicium poterat  
arcere Sacerdotes offerentes sacrificium, ne per expres-  
sam Ecclesiæ orationem comprehenderent excommu-  
nicatos ab ipsa. Noluit tamen, nec debuit prohibere  
charitatis interiorum affectum, ut dictum est, propte-  
reà fortè institutus mentalis modus orandi per *Memento.*

Contemplabatur, quod horrenda esset Excommuni-  
catio, & quàm timide ferenda, & timidius sustinenda,  
quæ faceret hominem ab hac Communionem salutifera  
separatum.

Contemplabatur, quod in ratione sacrificii petit  
Sacerdos quoslibet associare non prohibitos ab Eccle-  
sia, & ejus pia intentione. Unde sicut oblatio Chri-  
sti fuit singularis pro omnibus, ita fuit communis pro  
quolibet singulari. Hæc contra timidos avaros in spiri-  
tualibus, qui quærunt appropriare ea sibi, quibus non  
est liberalitas hujus sacrificii satis nota.

Contemplabatur, quod licet una Missa sufficiens ef-  
fet de se, sicut & Passio Christi, pro salvatione om-  
nium viatorum; nihilominus in ratione satisfactionis,  
& pretii plus valebant plures Missæ, quàm una, & plus  
una pro uno, quàm pro multis, secundum ordinem di-  
vinæ sapientiæ, quæ dat omnibus mensuram, quantum  
&



& pondus. Scit autem ipsa Beata nunc in Verbo, mensuram hanc in Ezechielis mensuratione figuratam, nos nescimus.

Contemplabatur, quod exemplo Christi, poterat Sacerdos offerre Sacramentum pro peccatis aliorum quandoque cum pluri merito, quam si pro se solo celebraret; nec se tamen, nec aliquem debet excipere nisi modo dicto, nec singulariter appropriare; propterea stultè agunt qui volunt Missas dicere secundum intentiones suas quasi venales, & mercenarias, & avaras, & non secundum intentionem, & traditionem Ecclesiæ liberalem: planè nec sunt audiendi.

Contemplabatur, & ita servabat charitas Mariæ, ut sacrificium intus offerret non nisi Deo, nec ad aliquem se obligaret quasi pro vice gratuitorum oblatorum. Jam enim videretur simoniaca mercatio, sed non primo modo, dum solus Deus est principalis terminus.

Contemplabatur, quod titulus solus, securus, & mundus à simonia, vel turpi quæstu, in receptione temporalium per Sacerdotes, est titulus sustentationis Ministri, seu Sacerdotis celebrantis. Qua super re longus alibi *De sollicitudine Ecclesiasticorum* Tractatus est habitus.

Contemplabatur, quod titulo generaliter quadruplici quælibet persona viatrix tenetur offerre sacrificium hoc ipsi Deo, saltem spiritualiter in sui cordis altari. Primò, ratione charitatis ad se. Secundò, ratione confortii ad omnem hominem capacem beatitudinis. Tertiò, ratione beneficii suscepti, sit in bonis fortunæ, sit in bonis naturæ, sit in bonis gratiæ. Quartò, ratione gratiarum actionis Deo & Sanctis omnibus pro beneficio tanti Sacramenti, cum ceteris, complacenter, bevolè recolendo.

Contemplabatur, quod ultrà titulos istos obligabantur Sacerdotes titulo suscepti tanti Sacerdotalis officii, ut possint gloriari cum Apostolo 1. Cor. xv. 10. *Gratia Dei in me vacua non fuit.* 1. Cor. xv. 10. *Cum enim crescant dona, rationes etiam crescunt donorum;* diversimodè tamen, pro qualitate circumstantiarum.

Contemplabatur, quemadmodum Christus lavit pedes Apostolorum antè institutionem hujus benedicti Sacramenti, & antè ministrationem, in signum quod solis mundis debet tradi, & à mundis celebrari, dicente Apostolo: 1. Cor. 11. 28. *Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat.* Nota sunt quæ sequuntur, sed pro multis horrenda.

Contemplabatur, quod ad celebrationem, & susceptionem tam sublimis Sacramenti nullus de se dignus est, quia nec ex meritis, quæ incerta, & sæpè vana, & sordida sunt; nec ex officio, quia justè, & sanctè quæ sancta sunt exequeris. Hinc fuit tanta apud multos reverentia, quod Sacerdotes esse fugerent. Legitur hoc de sancto Marco, & de nonnullis Eremitis.

Contemplabatur, quod, stante conscientia benè sibi conscia de non impedimento peccati mortalis, vel Irregularitatis, vel Excommunicationis, vel scandali, Sacerdos laudabiliùs faciebat celebrando, modo & tempore constitutis ab Ecclesia, quam propter solam reverentiam abstinendo, & hoc, ceteris paribus. Rationes poterunt infrà tradi.

Contemplabatur, quemadmodum staret aliquem Sacerdotem, vel alterum communicantem, esse realiter in peccato mortali, & extrà gratiam, vel in Excommunicatione, & tamen non peccabit noviter in celebrando, vel communicando. Non negatur tamen, quin semper sit in peccato, sed non peccat noviter in hoc actu suo. Valet hæc contemplatio pro scrupulosis, & habet locum quando facta examinatio conscientia; pro ut solet in talibus fieri bona fide, de recolendo, & amovendo omne peccatum, & impedimentum; pro tunc non occurrit.

Contemplabatur exindè Maria, quod ad non indignè celebrandum, seu communicandum, sufficit conscientia

*Tomi IV. Pars I.*

probabilis conjecturæ, quod nullum pro tunc habet impedimentum necessario vetans, vel arcens, ad celebrandum, vel communicandum. Et hoc iterum contra scrupulosos consolatorium est documentum.

Contemplabatur, quod à tanto bono, tam honesto, tam utili de se, & delectabili non erat privandus, vel arcendus homo, sine magno, & legitimo impedimento, ut pro immunditia corporali sola, quæ mortali peccato juncta non est, scandalo tamen rationabili non imminente. Longus esset hîc processus de leprosis, de menstrua patientibus, vel hæmorrhoidas, vel pollutiones in somno, cum ceteris. Ratio omnium est, quia non est afflictio danda afflicto, sed consolatio. Ratio altera, quia cibus iste magis est spiritus, quam carnis, qui nec carnalibus sordibus in se, vel ex se maculatur. Elevet in hac consideratione devotio Fidelium fursùm corda.

Contemplabatur magnificans anima Mariæ Dominum cum exultatione spiritus in Deo salutari suo, quemadmodum præsentialem erat in hoc Sacramento iste cui ministrant millia millium, & decies centena millia assistunt ei. *Dan. vii. 10.* Non ita tamen, quod omnes dimisso empyreo cœlo, assisterent huic in terris Sacramento, nisi secundum ordinationem divinæ sapientiæ cum beneplacito Creatoris.

Contemplabatur, non esse indignum, sed dignissimum videri Angelicis spiritibus, visitare præsentialem Ecclesias, in quibus celebratur, & servatur Eucharistiæ Sacramentum. Exemplum hujus figurale fuit in scala Jacob & in monte Sinai, quando data est Lex per Angelos in manu mediatoris, cum similibus multis.

Contemplabatur, quanta erat patientia Christi, quanta Angelorum beatorum hîc assilientium, dum tolerant indignitatem contrectantium hoc Sacramentum, cum illi tanta severitate puniebantur accedentes ad montem Sinai. Undè & bestia, si tegisset montem, obruebatur lapidibus. Sæpè autem potest in hoc Sacramento conqueri Christus: *Manus tradentis me mecum est in mensa.* *Luc. xxii. 21.* Et illud: *Juda, osculo filium hominis tradis,* & 48. Nihilominus ex peccatis talium elicit Deus bona in salutem electorum, sicut ex bonis Dei mala peccatores eliciunt.

Contemplabatur, quod hoc sacrificium dabat gloriam Deo in excelsis, & in terra pacem hominibus bonæ voluntatis; lætificabat Angelos, liberabat Purgatorio detentos, ut eorum pœna brevior sit, aut levior. Viatoribus impetrabat nunc conversionem ad gratiam, nunc conservationem in gratia, nunc contra mundi pericula firmamentum, nunc Angelorum custodiam, & refrenationem tentatorum.

Contemplabatur ex his, & similibus effectibus, laudabiliùs esse ex amore Sacramenti, & confidentia misericordiæ Dei, sæpiùs accedere, quam ex timore, vel scrupulis, diù se ab eodem Sacramento quodammodo excommunicatum facere, qui nec se exponit periculo, qui non habet certitudinem de legitimo impedimento, & accedit, quemadmodum supra notatum est. Sed & stultus illius timor est, vel reverentia minùs prudens, qui ad Dominum se vocantem, & invitantem, non accedit, sed procrastinat, sed dicit voce corvi, cràs, cràs, cràs. Sæpè demum fit illud:

*Qui non est hodiè, cràs minùs aptus erit.*

Contemplabatur tales qui nolunt accedere, nisi sint actualiter devoti, & fervidi, similiter agere, quasi frigidus nolit ad ignem proximare, nisi priùs calidus sit; nec sordidus, nisi sanus. Sit tamen iste vivens, non mortuus per mortale, qui confidit accedere; alioquin, si sit mortuus, non recipit emolumenta vivorum; non est conditio mortuorum, ut comedant.

Contemplabatur Maria etiam, se ex se nequaquam esse dignam participatione tanti Sacramenti; erat enim humilis, & vilis in oculis suis super omnes, sicut excelsior & excelsior super omnes. Dicebat igitur cum Apostolo 1. Timoth. 1. 15: *Veni Deus salvos facere peccatores, quorum prima ego sum.* Sed misericordiam

D d 2

in

in præservativa sanctificatione, & redemptione ab omni peccato etiam originali consecuta sum, alioquin etiam natura filia iræ fuisset, sicut & alii. Solus & unicus Filius meus neque peccatum, neque necessitatem habuit consequendi peccatum privilegio singulari, quia singulariter ex Spiritu sancto natus.

Contemplabatur aliquando communicantes secum in Eucharistia peccatores esse, fortè & peccatores sciebat esse aliquos qui Sacramentum ministrabant, qualis fuisse putatur septimus Diaconorum Nicolaus. Sed non cessabat ob hoc, non refugiebat, non se excommunicabat, id est, extra communicationem se ponebat; sciens, & recolens dictum Filii sui, qui sumitur in hoc Sacramento: *Veni peccatores salvos facere*, dum Phariseorum falsa iustitia indignaretur, exprobrans, & dicens: Luc. xv. 2. *Hic peccatores recipit*. Et iterum ad Discipulos: Matt. ix. 11. *Quarecum Publicanis, & Peccatoribus manducat Magister vester?* sed neque Christus prohibuit Judam per abnegationem cibi sui.

Contemplabatur amplius, & complectebatur amplissimo sinu charitatis omnes peccatores terræ, & publicanos & meretrices, quales sæpè præcedunt in Regno Dei. Clamabat validè cum lachrymis intrà templum cordis sui se connumerans exemplo Danielis: *Peccatores, te rogamus audi nos. Miserere nostri secundum magnam misericordiam tuam*, quia peccatores magni sumus. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum*, Pf. l. 1. quia multi, sicut inspicias, sumus. Exemitaque dedit nobis quantumcunque videamur iusti, ut, quemadmodum illa fecit, ita & nos faciamus. Nemo alium judicet, nemo damnet, sed solum per Ecclesiam suam, & suos damnet Deus. Corvus fuit qui pascebat Eliam. Præscripsit formam orationis, excipiens nullum, qui dicere iussit, *Pater noster*, non meus: *dimitte nobis debita nostra*, Matt. vi. 12. non mea.

Contemplabatur fieri quandoque, ut Rex introduceret quæstorem in cellaria sua, collaturus bona, dum pro pluribus, & majoribus indigentibus exponit se quærere. Siquidem *ubi abundavit delictum, superabundat & gratia*; Rom. v. 20. major quoque miserationum abyssus, abyssum fortius invocatur misericordiarum.

Contemplabatur, & assumebat huiusmodi Sacramentum quasi hora sua esset, quâ transitura erat ex hoc mundo ad Patrem, vel post desertum ad terram promissionis, comestura de fructibus. Revolvebat animo tota celeritate omnia nova, & vetera de thesauro cordis sui, quæ ad devotionem, & venerationem, & laudem, & jubulum, cum exultatione spiritus provocabant; maximè omnia, quæ coepit Jesus facere & docere singulariter secum, & universaliter cum omnibus per totum vitæ cursum, ab introitu ad exitum, & usque in seculum. O quantam, quàm uberem vides, anima Christiana, Mariam tibi ministrasse materiam contemplandi. Expergiscere igitur, oculos aperi, aures erige, cor dilata, & excipiens Eucharistiam clama: *Fasciculus myrrha dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur*. Cant. i. 12. Fasciculus utique parvulus mole, sed virtute immensus. Dic ex sententia, hoc est sensu, vel sentimento intimo. *Omnia poma divinarum Scripturarum, nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi*. Cant. vii. 13. Et undè, quia dedisti mihi de tuo, tibi reddo. Talis mihi certèes, qualem te fideliter recogitavero. Infans, puer, Juvenis, prædicans, sanans, moriens, resurgens, regnans.

Contemplabatur susceptionem Eucharistiae quasi Filium audiret ex Cruce dicentem sibi, quod latro-  
ni juravit: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso*. Luc. xxiii. 43. Siquidem gratia Dei (testimonio Sapientis) est paradisus in benedictionibus Eccli. xl. 17. Et ubi gratia, si non Eucharistia, quæ per excellentiam bona gratia nuncupatur? Porro gratia Dei vita aterna, Rom. vi. 23. scilicet vita & pax. Est autem in Eucharistia pax nostra Christus. Completur ergò salutatio tua, ô Paule, totiens posita, & à Joanne &

Petro similiter: *Gratia vobis & pax*. Apoc. i. 4. & 2. Pet. 1. 2. Quid gratia & pax, nisi gratia pacifica? Et si pacifica non est impedita. Deductum verò prius habes, quòd Paradisus, & aeterna vita, est fruitio Dei secundum habitum gratiæ non impedita, præsertim quando est consummata.

Contemplabatur cum exultatione spiritus Eucharistiam in Templo, jubilanisque dicebat: *Suscipimus Deus misericordiam tuam, in medio Templi tui*. Pf. 47. 10. Suscepimus olim misericordiam hanc visibiliter, me præsentante, Simeon recipiente, Anna prophetante. Etenim *Deus meus, misericordia mea*. Pf. lvi. 18. Suscipimus hanc eandem Sacramentaliter quotidie, si volumus in medio templo cordis nostri. Itaque templum Dei sumus. Non quæramus sapientiam accusantem, non iustitiam damnantem, non potentiam punientem, sed misericordiam absolventem. Suscipimus eam Sacramentaliter quotidie mirabilia in excessu facientem. Facit de sapientia accusante advocatam, de iustitia damnante absolventem, de potentia puniente protegentem & liberantem. Siquidem *factus est nobis Christus à Deo sapientia, iustitia, sanctificatio, redemptio, via, veritas & vita*.

Contemplabatur existentiam mirabilem Filii in hoc Sacramento, quem visibiliter tractaverat cum blanditiis, & osculis suavissimis in gremio corrientem. Credebat hoc idem sibi licere nunc, quamvis alio modo; sed non minori merito. Osculatur, tangit, & quod sibi tunc non licuerat corporaliter manducat & bibit, & accipit vitam, nam *qui manducat me, inquit, & ipse vivet propter me*. Joan. vi. 58. Grandem rem tibi, ô anima Christiana, grandem nimis aestimasses, si Virgo benedicta posuisset olim Filium suum in gremio tuo. Si concessisset amplexum, & osculum; sed habet hic rem suo miraculo, & merito grandiore. Eia nunc, ô anima, canta Cantica Canticorum, quæ suspirabunda petebas: *Quis det mihi te fratrem meum sugentem ubera matris meae, ut inveniam te solum foris, & deosculer te, & jam nemo me despiciat?* Cant. viii. 1. Ecce foris; & verè foris, à nemine visibilis dat se solum tibi, dat ut osculeris eum, fac quod sequitur: Apprehende eum & introduc in domum conscientiae tuæ, quæ est domus sapientiae Matris tuæ. Illic docebit te. Da & mihi potum ex vino conditum devotionis tuæ; da mihi mustum malogranatorum tuorum fervidæ dilectionis.

Contemplabatur in Eucharistia, quia non est hic localiter Corpus Filii sui. Non enim posset trahi linea visualis à corpore Christi, ut hic est sacramentaliter, usque ad oculum, & è converfo. Credebat quòd per concomitantiam erat anima in Corpore, similiter cum Sanguine, & cum Deitate. Sed nunquid per concomitantiam erant illic dum consecrabantur tempore cenæ vestes suæ, nunquid aer circumstans corpus & vestes? Curiositas, aut studiositas, hoc inquit, ut deducat quòd in hoc Sacramento per concomitantiam sunt omnes Angeli, omnes Sancti, & tu, beatissima Virgo, immò sub brevi verbo totus mundus, siquidem Deo canitur: *Pleni sunt cali & terra gloria tua*. Orat Ecclesia Patrem, *ut veniens Filius tuus cum omnibus Sanctis, paratam sibi inveniat mansionem*.

Contemplabatur Corpus verum Filii sui Sacramentum esse corporis sui mystici. Signat igitur hoc Sacramentum totam Ecclesiam electorum, etiam ex vi Sacramenti. Non tamen dicimus, quòd contineatur hic tota Ecclesia sub Sacramento. Concedimus, quòd Christus homo est ubique personaliter, quia videlicet persona Christi Verbum Dei est ubique. Non tamen concedimus, quòd Christus sit ubique corporaliter dimensionè, sed tantum in cælo, & Sacramentaliter in Templo. Logica hic opus est una ex ancillis sapientiae, si nolumus malè loqui. Contemplabatur ideò dici Corpus Christi in Hostia, quia conversa erat in se, speciebus Hostiae reservatis. Undè

dè coniequens est, si Christus apparuerit hîc aliquando sub specie pueri, vel crucifixi; si debeat credi, quòd sit ibi Christus, oportet quòd species Hostiæ remanserint; alioquin non erit ibi Christus Sacramentaliter; sed nec videtur, quòd localiter, cum talis non sit in cœlo status, & statura. Caveat igitur sibi curiositas inquirendi miracula. Caveat vicina levitate tales protinùs adorare visiones. Meminerit de Martino, cui spiritus nequam transfiguratus apparuit in specie Christi, qui Angelus est magni consilii, nedum Angelus lucis, sed lux Angelorum.

Contemplabatur existentiam Filii sui vivaciùs per intelligentiam, quàm per solam fidem, & nullo modo imaginationem admittebat, immò nec rationem. Percipiebat insuper præsentiam ejus per amoris sentimentum, & complexum. Quantò verò sit perspicacior oculus intelligentiæ, quàm imaginationis, vel rationis, Metaphysici tradiderunt; immò & Mathematici de quibus minùs videretur, vix credibilia posuerunt. Putant se perspectivi demonstrasse, quòd omnes radii luminis, & colorum omnium quantumcunque à circumferentia prodeuntium, concurrunt impermixti in quolibet puncto medii vel speculi, vel oculi. Sic inquit, in guttula iridis sunt tres colores, qui apparent in arcu, sic in collo columbæ, sic certè consequens est, quòd infinites infinitæ. Sic in organo memoriæ diceremus. Et quis ineruditus oro, crederet ista? Demonstrat Arithmetica cum Geometria, quòd in quolibet parvo pîso, vel calculo, sunt omnes numeri cum figuris omnibus, & habitudinibus suis, quæ omnia utique sunt infinita. Nec est, ut dicatur, quòd solum sunt in potentia. Videt quippe Deus actu, & in actu omnia talia. Si potest per solam remotionem (exemplo Dionysii) una figura fieri visibilis in hoc pîso, præexistebat igitur in eo, quia nihil additum est, sed subtractum; cur non ità de ceteris figuris dici potest?

Contemplabatur hæc Maria longè vivaciùs oculo intelligentiæ, quantum spectabat ad magnificandum Dominum (cujus potentiæ & sapientiæ, non est numerus,) quàm quicumque Philosophus, docente eam Spiritu sancto omnem veritatem; etsi non fortè semper in actu, tamen in habitu. Accipiat hanc expositionem quisquis aliquam vellet struere calumniam super omnibus Mariæ contemplationibus tactis, aut tangendis, si, & quantum continent veritatem. Sciat Mariam majori cognitione totius seculi cum decursu fuisse præditam, quàm Prophetarum, vel Apostolorum, vel Philosophorum cœtus ullus. Si Mathematicus viso pîso cognoscit in eo, non per imaginationem, neque per sensum exteriorum, sed per scientiam demonstrationis acquisitam, tot theoremata Geometriæ, tot Arithmeticæ, tot Perspectivæ, non abneget illa quæ de Sacramento credimus intelligi posse, Domino revelante, qui *intellectum dat parvulis*. Pf. cxviii. 13. Sunt innumerabiles populi, quos Deus trahere vult post se per cognitionem, & amorem; & quia cognitio intellectualis datur paucissimis, dedit Fidem innitentem authoritati dicentis, intuentem viciniùs, & adhærentem firmiùs, & certius, quàm adhæreat Philosophus per scientiam suis conclusionibus. Docet hoc effectus; quia fidelis citiùs vitam deserit, quàm Fidem, non ita Philosophus. Tale aliquid miratus est in Ignatio Trajanus, sicut legitur, cujus Ignatii illud est insigne elogium: *Amor meus crucifixus est*. qui à te, Virgo beata, litteras accepit responsivas suis petitionibus, ut ex te, per te, & in te Fides Neophitorum firmaretur.

## QUARTA PARTITIO

P E R

### SOLILOQUIUM.

Quasi Narrativum.

#### DE CONTEMPLATIONIBUS MARIE SUPER HOC SACRAMENTO.

Et principaliter de duodecim bonis ejus, quibus replentur esurientes,

*Per notulas centum cum additione quadraginta theorematum, de Unitate.*

Contemplabatur ampliùs Maria magnificans Dominum, quàm magnam fecit ipse cenam, quàm lautum, & splendidum convivium, dum suis Fidelibus instituit hoc Communionis Sacramentum, dum *esurientes implevit bonis*. Dicta sunt aliqua de Eucharistia, prout data est in oblationem sacrificii; mixta sunt aliqua de ipsa eadem, prout est in Communionem convivii; sed supersunt ampliora, si benedixerit Dominus cenam suæ familiæ, si fregerit panes, si cum pisciculis jusserit illos recumbentibus ministrari. Nunc *duodecim porta*, nunc *cophini septem* post saturitatem colligentur fragmentorum. Tanta est, tam efficax Christi benedictio, quia & per benedictionem se totum largitus est in hoc Communionis Sacramento. Ceterum, factò interim silentio de speciali, seu personali refectione Viatici, quod est tertium bonum; notemus adhuc pauculas Beatæ Mariæ contemplationes de secundo bono; contenti de dictis super primo.

Contemplabatur Maria *conferens in corde suo*, Luc. ii. 19. ad instructionem hujus convivii quasi omnes cataractas cœli aperiri. *Quis fidelium dubitet*, (inquit Gregorius) *in ipsa immolationis hora cœlos aperiri, & imis cœlestia jungi*? Dicuntur hîc aperiri cœli, non per fractionem, sed per influentiam specialem, qualiter optabat Propheta dicens: *Utinam dirumperes cœlos*. Isaiæ. lxiv. 1. Et iterum: *Rorate cœli de super &c.* Ibid. xlv. 8. Vox insuper est Ecclesiæ gratulantis: *Hodie per totum mundum mellisui facti sunt cœli*. Sicut invenimus Dalilam perfidam dixisse de Samfone: *Nunc apperui mihi cor suum*; Judic. xvi. 18. secretum enim revelaverat; sic hîc revelantur cœlestia.

Contemplabatur, quòd istic junguntur ima cœlestibus propter connexionem membrorum Ecclesiæ triumphantis in uno Capite Christo præfentialiter hîc exhibito. Orat Ecclesia Patrem: *Sube hac perferri per manus sancti Angeli tui*, qui Christus est, *Angelus magni consilij*, perferens totum corpus mysticum in *sublime altare divina majestatis*, id est, supremæ & altissimæ divinitatis. Majestas itaque dicitur, quasi magnitudinis status. Peracto demùm Sacramento dicitur Corpus Christi rapi, & in cœlum ab Angelis deferri, non per realem loci mutationem, sed per operativæ connexionis virtutem.

Contemplabatur quòd istic est oblatio una, & plures offerunt. Offerit Filius, offerit Spiritus ejus sanctus, offerunt Angeli, offerunt Sacerdotes, offerunt Fideles assistentes, qui quantò plures sunt, & devotiores, tantò fit acceptior oblatio, quod valet pro celebrantibus in medio, seu patenti Ecclesiæ loco. Tu singulariter, & efficaciter offers post Filium, Virgo benedicta, *Vita dulcedo, & spes nostra*. Contemplabatur, quòd istic aliud est Sacramentum, aliud usus Sacramenti, non sic in Baptismo. Usus est Sacramentalis

D d 3

come-

comedere, & bibere, sub intentione Ecclesiæ. Hic usus, etsi veraciter nutriat corpus, sicut & alios effectus habet naturales, ne deprehendatur transsubstantiatio, & hoc ad Fidei meritum; non tamen ordinatur usus ad hunc effectum, sed ad solius mentis nutrimentum. Hinc Christus ait: *Verba, quæ loquor vobis, spiritus & vita sunt*, Joan. vi. 64. quia vitam spirituales reficiunt. Iste est finis, hæc institutio.

Contemplabatur Maria, quod istic post desitionem accidentium panis & vini, definit esse Corpus Christi, & Sanguis; non per annihilationem vel aliam in se mutationem. Redit autem materia, vel eadem numero quæ prius fuit, quod utique fieri potest per creationem, ut redeat idem numero, aut materia creatur noviter, qualis est carnis, vel vermis, vel alterius rei, quæ per actionem accidentium succrescit. Placet aliis melius dicere, quod sicut accidentia habent modum substantiæ per se subsistendo, sic tenent locum materiæ, & formæ panis in agendo, & patiando; non novo, sed antiquo miraculo.

Contemplabatur, magis ad rem nostram, devotionis amplificationem. Aspiciebat in latitudine cordis innocentis, quemadmodum electi omnes conferunt partes suas ad opulentiam hujus convivii, à primo Abel iusto usque ad ultimum, qui nasciturus est in mundo. Considerabat præcipuè fratres suos duodecim Apostolos. Hi volentes convivium esse splendidum, collegerunt ex omnibus reliquiis ciborum à Domino benedictorum, & multiplicandorum, duodecim sportas, vel cophinos. Hos vocamus *Symbolum Apostolorum*. Apposuit enim quilibet bolum suum, idest Articulum; sed, ô magne Deus, quam magna virtute refertum. Introducat nunc nos Rex in hæc cellaria sua, quorum tu Celleraria es. O tu Beata, tu maximè conscia substantia, idest fundamentum es illorum, qui Christum de te dicunt conceptum, & natum.

Contemplabatur, quemadmodum super floridum Jesum, qui flos est campi inenarrabilis benedicti ventris sui, Spiritus sanctus septem Dona, quasi totidem refectionis spiritualis nutrimenta, diffuderat per descensum illapsum, nec definit effluere tanquam caput in membra. Sed per quod medium? Planè per te, Virgo, virga Jesse. Tu collum Ecclesiæ firmissimum, & candidum, tanquam turris eburnea, & suavissimum quasi vinum. Tu connectis Ecclesiæ membra suo capiti Christo Filio tuo, tu sustentas, tu vitales haustus prima suscipis, & refluas, tu aspiras & respiras in Ecclesiæ corpus univsum.

Contemplabatur septem panes dotum istorum Donorum, conjunctos panibus aliis septem Beatitudinum, quibus connectuntur septem panes dotum beatarum. Porro Sacramenta sub eodem numero, nec non virtutes totidem contra ravidam famem septem vitiorum. Sed hæc ex alibi traditis notissima, non hic docendo, sed cursim rememorando posuisse satis sit, ad amplificationem nostri convivii.

Contemplabatur Maria pauperes Ecclesiæ militantis, circa tale convivium diversimodè se habentes? Vox aliquorum est: *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me*. Ps. xxii. 5. Et iterum: *Calix meus inebrians quam præclarus est!* O verè mirabilis contra tribulantes armaturæ species, ut mensa sit ad tutamentum, quæ prius literaliter asferre solet carnalibus nocumentum. O vehemens ebrietas, quæ mortem superat, & infernum, de qua Psalmista *Inebriabuntur ab ubertate domus tue*. Ps. xxxv. 9.

Contemplabatur alios quasi mendicos, petere, querere, pulsare, dicentes ex institutione Christi: Luc. xi. 3. *Panem nostrum quotidianum (& supersub-*

*stantialem* dicit Mattheus) *da nobis hodie*. Jungebant sex petitiones istæ mediæ tres ultimas, quæ sunt de remotione triplicis mali, scilicet culpæ, pugnæ, & poenæ. Nec non tres primas, quæ sunt de collatione boni sanctificationis, & regni, & beneplaciti divinæ voluntatis.

Contemplabatur plurimos per omnes generationes eam dicentes beatam quia *gratia plena*, quia Domino sociata, quia *benedicta in mulieribus*, Luc. i. 28. & præcipuè quia per eam collatus fuit fructus vitæ, fructus benedicti ventris sui Jesus Christus: Amen. Quare tota devotione offerebant sibi, *Ave, Maria*: quia complacebant in recordatione nominis sui; quia congratulabantur suæ felicitati, & suam famam optabant augeri. Concinebant denique post impletionem bonorum ab ea provenientium: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46.

Contemplabatur mens Mariæ magnificens Dominum cum exultatione spiritus, quemadmodum Dominum instituens Eucharistiæ Sacramentum, *Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes*. Luc. i. 53. Et hoc sub triplici bono esurientium impletivo. Unum est bonum oblationis sacrificii. Alterum bonum communicationis convivii. Tertium refectionis viatici, vel edulii. Primum quoad Deum, secundum quoad proximum, tertium cujuslibet quoad seipsum. & quidem de duobus primis plurimæ sunt Mariæ contemplationes inductæ. Fuerunt nonnulli, qui non satis attendebant ad hoc primum duplex bonum Eucharistiæ, quod habet oblationem Deo, & communionem proximo. Considerabant duntaxat tertium bonum propter similitudinem ad panem, & vinum, quod datur in refectionem edulii, seu viatici. Consulebant idcirco severius, ne quis accederet ad hoc Sacramentum, nisi valde sanus, & mundus: movebat eos iste Medicorum aphorismus: *Agra corpora quanto magis nutries, tanto plus lades*. At verò perspicuum est, quod Eucharistiæ Sacramentum, etiam ubi lædit accipientem, aut consecrantem, neque sibi prodest pro viatico refectionis; prodest tamen Ecclesiæ toti pro sacrificio oblationis, & Sacramento communionis. Væ tamen homini, si univsum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiat. Matth. xvi. 26. Hæc pro præfatione. Veniamus ad Mariæ contemplationes circa tertium fructum.

C Præmittamus sub quadruplici metro totum Mariæ compendium pro dictis, & dicendis.

*Hostia sacrificat, satiat, cibatur.*

Ecce tres fructus principales. Sequitur in speciali de cibo, sub numero contemplationum duodecim:

*& cibus iste,*

*Restaurat, satiat, delectat, roborat, augeat,*

*Obdormire facit, caro servit, mens dominatur.*

*Vim genitivam dat, transformat, inarrat, & unit.*

Contemplabatur mens Mariæ Sacramentum Eucharistiæ tanquam cibum refectionis sub specie panis & vini, ut signum signato responderet, ut similitudo curreret pedibus suis, dum dicitur: *Esurientes implevit bonis & divites dimisit inanes*. Luc. i. 53.

Contemplabatur in Eucharistiæ Sacramento Filium suum, qui factus est cibus hominum, qui semper est cibus Angelorum.

Contemplabatur, quod *esurientes*, qui sunt pauperes spiritu, *implevit bonis* per hunc cibum, dum fastidiosi divites dimittuntur inanes. *Esurientes* si quidem *implevit*. Primò, bono restorationis. Secundò, bono satiationis. Tertiò, bono delectationis. Quartò, bono roborationis. Quintò, bono augmentationis. Sextò, bono obdormitionis. Septimò, bono subjectionis in carne. Octavò, bono dominationis in mente. Nonò, bono insuper generativæ virtutis. Decimò, bono transformationis. Undecimò, bono inarrationis. Duodecimò, bono unionis.

Su-



Sumamus compendium à vocabulis bonorum istorum cum suis contemplationibus in Maria jungendo prædictis.

## PRIMUM BONUM,

### Restaurat.

**V**ITA spiritualis, sicut & corporalis, suo modo conservatur in calido, & humido debite commensuratis. Loquimur autem hinc de vita secunda, quæ consistit in actione, provenitque à vita prima. vicem calidi tenet charitas, seu gratia, prout charitatem nominamus fervorem charitatis in agendo; vocem hujusmodi quasi passivam sibi vendicat affectio bona voluntatis. Sit hoc memorabile pro dicendis omnibus fundamentum: sicut enim non perditur vita essentialis animæ, sic nec restauratur. Porro dicimus vitam animæ Christianæ, vitam amoris. *Amor tuus vita tua*, loquitur ad animam suam Hugo. Amorem intellige non cuiuscunque, sed Dei; alioquin quilibet adversus amor nominatus libido, vel cupiditas, mors, non vita dicendus est. *Diliges Deum ex toto corde* jubet Deus, subjungit amoris hujus effectum, & *vives*. Luc. x. 27. 28. Crescente verò cupiditate, vel libidine, minuitur, aut obtunditur actus, & fervor charitatis, etsi habitus permaneat.

Quot autem modis, & quotiens istud contingat, plus experimentis docemur, quam verbis. Notavit hæc mala sub quadruplici clade Amos Propheta, quasi per totidem animæ passiones quæ sunt spes, metus, moeror gaudium. In eruca, nominatur gaudium carnis virentia carpens. In locusta, notatur spes arrogantis. In bruchus autem, iners, & totus exterioribus incumbens metus. In ærugine, moeror sæculi interiora consumens. Ex his quid superest, nisi vita languens, & ægra? Pollicetur alius Propheta vice Domini, quod revertentibus ad ipsum restitueret Annos quos eruca, locusta, bruchus, & ærugo consumpserunt. Hæc est restauratio quam operatur Dominus per Eucharistiæ sacrum cibum, quia sanat has infirmitates pestes, & replet in bonis esurientes.

Contemplabaris, ô Maria, restorationem hujusmodi, sed aliter experiebaris quam ceteri. Nihil quippe per vitium deperdebatur in te de vita gratiæ, qualiter in nobis. At tamen naturalis necessitas viæ non sinebat hanc vitam in suo fervore semper esse, qualiter tibi nunc est in Patria; sed nec eras in termino meriti. Tu idcirco iusta justificabaris adhuc, & erat *semita tua sicut lux splendens, crescens usque ad perfectam æternitatis diem*. Prov. iv. 18. Restauratio tua erat, non tam suppletio deperditi, quam augmentatio jam habiti.

Sciebas Eucharistiæ susceptionem virtutem habere privilegiatam, quam dicimus vim operis operati. Addit hæc vis ad proprium meritum solius voluntatis, vel proprii operis; plus valet hic, sicut & in Baptismo actualiter accipere, quam solum voluntatis desiderium habere. Quocirca stultè agunt qui se reddunt inhabiles ad susceptionem; stultè qui sine causa rationabilis impedimenti se subtrahunt. Prudenter verò qui sibi bene conscii frequenter accedunt. Porro meretur Sacerdos dignè consecrans, sed amplius dignè communicans etiam non Sacerdos. Adde quod fingentes hostiam consecratam esse quæ non est, & ita præsentantes ad adorandum, vel communicandum, rei sunt criminis idololatriæ, quantum in se est. Et quamvis ignorantia possit alios excusare, ne peccent adorando, propter conditionem subintellectam etsi non expressam, suscipientibus tamen non accrescit tantus fructus. Exemplum in aliis Sacramentis, maxime de Baptismo.

Denique non est cauta satis consecrantium sollici-

tudo, qui hostiam prius quam sit consecrata iursum levant, flectunt genua, post benedicunt, populo respiciente, nec attendente consecrationis horam vel momentum. Est autem Corpus Christi præsentialiter solum tunc in altari, primò, dum verba Sacramentalia finita sunt in instanti ultimo, ita quòd primum non esse verborum, est primum esse Corporis Christi in Hostia, quæ verba non solum sunt significativa, vel demonstrativa, sed operativa ex ordinatione institutionis Christi coassistens efficaciter pro isto instanti primo non esse verborum. Et illud instans demonstratur ad intellectum dum dicitur: *Hoc est Corpus meum*, Matth. xxvi. 26. quia illud est primum instans existentie Corporis Christi, & non factio. Ideo non bene dicitur: *Hoc fit Corpus meum*. Conformiter de Sanguinis consecratione suo modo, cujus forma non dependet à prima. Cognovit ista tuus (ô Virgo beata) devotus, & sapientiæ magnus Discipulus Hugo, qui laborans in extremis, noluit uti hostia quam per intimum spiritus sensum deprehendit non esse consecratam. Post dum est allata consecrata, timens periculum vomitus, si sumeret, dixit magna Fide: *Filius redeat ad Patrem, & Spiritus ad Deum qui dedit illum*. Et ita piè credimus (quia statim obiit) esse completum.

## B SECUNDUM BONUM,

### Satiat.

**Q**UANTA sit, & quàm improba fames peccatorum, quos non implet, & occupat Charitatis cibus, & potus, recogitare stupor est; sentire grandis, & incomparabilis miseria, quia usque ad mortem. Crede non mihi, sed Sapienti: *Desideria*, inquit, *occidunt pigrum*. Prov. xxi. 25. Experientiam interroga: respondebit quemadmodum aures pruriunt ad rumores, oculi furiantur ad respiciendum vanitates, & infanias falsas, glossa, scilicet quæ faciunt insanire. Itaque *nec satiatur oculus visu nec auris auditu*. Eccle. i. 8. Adde quòd os scurrilitate, & vaniloquiis, gustus saporibus, olfactus odoribus, tactus contrectationibus adimpleri videtur nec saturatur. Proinde summa malorum *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas*: Eccle. i. 2. si non repleverit veritas, & charitas, erigitur & inanescit vanitas, sibi dives, vacua Deo. Suadet immò urget Superbia & dicit; vivas excellenter; Invidia susurrat, emineas singulariter; Ira vult hoc secundum imperturbabiliter retinere; Acedia infatigabiliter; Avaritia indefectibiliter; Gula & Luxuria delectabiliter. Hypocrisis venerabiliter. Denique summatim collige, quod vanitatis fames, & concupiscentiæ est, ut sibi subserviat impunita nequitia. Hæc felicitas mundanorum; hæc verò quia vana sunt & inania, non satiant, sed acriori tales fame perurgent, lambunt umbram fructuum super spinas apparentem.

Inhiant umbræ crassi ossis instar canis, qui natans, dum vanitatem umbræ captat, hiando perdit veram escam.

*Quid non mortalia pectora cogis,  
Auri sacra fames?*

Exclamat quidam. Devorat alius carnes suas, alius scintillas ardentes haurit, alius in montibus attrahit ventos. Et cur hæc omnia? Nisi quia rabies famis est valida. At verò cibus noster dignè susceptus, quia vero bono replet, verè satiat, aut pro magna parte famem sedat. Alioquin timeat, qui non minus, aut plus quam ante dimittitur inanis, ne iudicium sibi manducet & bibat.

Contemplabaris satietatis hoc bonum, simul & experiebaris, ô Beata: propterea nusquam in te dominabatur vana gloria, quam replebat totam Eucharistia. Nec erat locus in te vanitati, nec duplicitati, nec falsi-



fallitati, quam funditus occupabat veritas simplex, & solida. Quid enim quæreres in cœlo, aut quid velles super terram, præter unam hanc rem solam optimam, & æternam, dicens ex sententia: *Et pars mea Deus in æternum*. Ps. LXXII. 26. Planè nimis avarus est, cui tanta pars non sufficit; immò miserrimus & pauperrimus, qui præter hanc aliam quærît. Sunt qui te Mariam de inani gloriatione vellent notare, quia cum exultatione spiritus protulisti: *Eccè enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est*. Luc. I. 47. 48. Faciunt de te secundum se judicium, qui ad omnem gloriunculæ ventum agitantur ut arundo. Nesciunt quantò humilitatis pondere stabilita eras, non in te, sed in Deo salutarî tuo, dum hæc Prophetica nuntiatione proferres: *Beatam me dicent omnes generationes*.

### TERTIUM BONUM,

#### Delectat.

**S**I delectatio est perceptio convenientis conjuncti, aut ex hujusmodi perceptione consurgit. Nihil verò convenientius, nihil intimius conjungitur animæ, quàm iste cibus in quo Christus sumitur. Delectat igitur in summo, si sensus interiores ipsius animæ, sive mentis, purgati sunt in summo. Figuratur idcirco per manna, de quo Sapiens testis, *Sap. XVI. 7. quod omne delectamentum in se habebat*.

Senferunt aliqui perceptibiliter in sensibus carnis delectationem hujus panis. Sicut iste à Guilielmo Parisiensi memoratus in Rethorica sua: qui per olfactum cognoscebat locum quantumcunque alias incognitum, ubi repositus erat Dominus suus: ita enim loquebatur de Eucharistia. Hujus insuper cibi gustus ita sibi sapuit, ut non contentus comestione Sacramenti, vasculum ruminaverit ligneum contentivum ejus. Quid dicemus de passis extasim sæpè, vel post comestionem hujus Sacramenti, vel ad solum devotionis intuitum? Possent hujus delectationis fervidus ardor, totus incendens, totus liquefaciens, colligi per totum decursum Cantici Canticorum, sub alloquiis amorosis sponsæ ad sponsum. Videre est illic, ut æstuet affectibus, ut totum scintillet amorum ipsius incendium, vulneratur, languet, stipatur, fulcitur, cadit, & spasmat. Væ illis, quorum *anima nauseat super cibo isto levissimo*, Num. XXI. 5. suspirans ad *ollas carnis Egypti, allia, porros, & pepones*. Ibid. 11. 5. Væ aliis nec calidis, nec frigidis, qui nauseam & vomitum sui provocant de ore Dei; qui suavitatem unguenti perdunt per muscas tepidorum desideriorum morientes; qui similes sunt ovibus male fotis, & idèò fetidis; vel qui majori maledictione miscent fel in hoc cibo, & vinum dant myrrhatum Christo perversè sumendo.

Contemplabaris, & experiebaris hanc delectationem, etiam in mediis doloribus, ô Virgo beata: fiebat tibi in Eucharistia dilectus tuus sicut *fasciculus myrrhæ*, Cant. I. 12. suavis, & amarus. Sed in consideratione divinitatis totus formosus, & suavis, & *charissimus in deliciis*, & verè *totus desiderabilis* Cant. V. 16. in exultatione spiritus in Deo salutarî. Sic novissimè legeris Ignatio scribens: *Non te moveat, inquis, persecutionis austeritas, sed exultet spiritus tuus in Deo salutarî*.

### QUARTUM BONUM,

#### Roborat.

**E**DUCAS panem de terra, quærît Psalmista cujus effectus subjungitur, & *panis cor hominis confirmet*. Ps. CIII. 15. Jungitur, *vinum lætificans cor, & oleum devotionis faciem exhilarans*. Hæc sunt

tria quibus Isaac sua benedictione suum filium Jacob stabilivit: *Frumento*, inquit, & *vinum stabilivimus*. Gen. XXVII. 37. Legitur in figura, quòd Mater futura Samuëlis Anna comedit, & bibit, & *vultus ejus non sunt amplius in diversa mutati*. 1. Reg. I. 18. Timeant illi post cibum istum mutabiliores effecti, quales notat Apostolus Corinthiis loquens: *Idèò inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt*, 1. Cor. XI. 30. hoc de somno mortis, vel corporis potest intelligi suæ mutabilitatis ad vitia.

Contemplabaris, & experiebaris corroborationis hujus virtutes. O Maria convalescebas, & in adversitatibus sæculi, quam nec ipsa mors Filii prostravit in terram. *Stabat*, inquit custos tuus virgineus Joannes, *stabat & juxta Crucem Jesu Mater ejus*. Joan. XIX. 25. Habet virtus suam antiperistatim, coadunatur in se ex circumstante non penetrante contrario, ac perindè fortificatur. Sedet Job percussus *ulcere pessimo*, Job. II. 7. sedet in sterquilino, ubi velut in throno Regio concionatur, nec innocentiam deserit, nec veritatem, nec animi robur & virtutem amittit. Quamvis autem delectatio teneat operantem in operatione, nihilominus tenet & contristatio quæ secundum Deum est. Cur ita? Nimirum quia delectat. Quæ ratio? Quia scit placere Deo. Undè hoc? Certe quia vel probat exercens ad virtutem, vel purgat, & liberat à reatu, vel erudit ad sapientiam.

### QUINTUM BONUM,

#### Augēt.

**C**ONSEQUUNTUR ista se mutuò in anima nondum perfectæ charitatis, videlicet restauratio, satiatio, delectatio, roboratio & augmentatio. Et rursus sextum, quòd est obdormitio. Collige simul unico Psalmistæ verbo tres ultimos fructus suos. *Deisti*, inquit, *letitiam in corde meo, à fructu frumenti, vini & olei sui multiplicati sunt*. Ps. IV. 7. 8. Ecce post delectationem augmentum, seu multiplicationem sequitur obdormitio. *In pace in idipsum, dormiam & requiescam*. Ps. 9.

Contemplabaris, & experiebaris hoc augmentum per Eucharistiam, ô Beata. Diximus suprâ quoniam virtus Eucharistiæ sacramentaliter operatur in sui digna perceptione. Differt ex hoc maximè à Sacramenti antiquæ Legis, quoniam virtus inanis erat, si non ex devotionis suscipientium; aut si virtus erat in Circumcisione, erat longè minor. Transibimus interea de augmento virtutum tuarum, ô Beatissima Beatissimarum. Tu facta es nobis exemplar longanimitatis efficacissimum, ut non ita desideremus peregrinari à corpore, quin incolatum Cedar per pacem, & æquanimitem, toleramus, postulantes, & sperantes gratiæ, simul & gloriæ, nos ampliorem cumulum recepturos.

Confundantur, & erubescant nequam spiritus, qui pastos hoc cibo, dum prosternere quærunt, elevant; dum expugnant, coronas fabricant; dum se extollunt *super omne, quod dicitur Deus*; 2. Theff. II. 4. vident invidi stercorosum hominem, quem *suscitat Dominus e genum de pulvere, & de stercore erigit pauperem ut sedeat cum Principibus*, undè excommunicati sunt, & *solum gloria teneat*, 1. Reg. II. 8. quod appetentes ceciderunt ut fulgur in abyssum.

### SEXTUM BONUM,

#### Obdormire facit.

**F**ELIX verò somnus, suavis, & jocundus. Hic aufert, & ligat sensus exteriores, ut vigeat interior,

rior. Habet hic somnus extranea valdè, sed salutifera somnia, suo modo peragit sæpè vigilantium opera. Somnia hæc si quæris, sunt divina spectacula, ad quæ noster spiritus dormiens rapitur, & elevatur. Pulchra valdè sunt, & jocunda, & quæ in fastidium ducant omnem gloriam mundi cum ista quæ dicebat: *Regnum mundi, & omnem ornatum ejus contempni.*

Contemplabaris, & experiebaris frequenter hæc somnia, ô Serenissima feminarum. Legimus de virginali sponso tuo Joseph, quod pluries corporaliter dormiens acceperit divinas revelationes. Tu corporaliter vigilans, sed per contemplationis extasim dormiens, mirabiliores respexisti. Signum tuæ dormitionis post conceptionem Filii notat Lucas dicens: A Cap. 1. 39. *Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione.* Undè, precor, exurgens fuisti, si non à somno quodam, non tam sensuali, quam, spirituali, & hoc in contemplatione, quatenus sedula fieres ministratrix in actione? Otiosorum enim est sedere, vel dormire; activorum exurgere, & progredi.

Væ nunquam soporatis in hoc somno requiei spiritualis. Torquet eos infania vigiliarum hujus sæculi, sequuntur phantasias, & phreneses capitis sui; furiant, movent lites, nequeunt catenis Præceptorum teneri, lacerant occurrentes, discerpunt se, revertant nescientes quid dicant, neque de his quibus affirmant; accipiunt umbras & falsa simulachra pro veris rebus, quæ solæ sunt æternæ: eorum verò similitudines sunt flexibiles, & incertæ. At contra dormientes mundo, & vigilantes Deo, vident vera, sed ab insanis istis irridentur ut insani. Ratio, quia non capiunt ea quæ vera sunt; sed umbratilia vident sub imagine vanitatis, quæ par est levibus ventis, volucrique similia somno. Hinc implacabilis rixa contra spirituales per mundanos; hinc subsannationes, & pugnae. Volunt nempe spirituales ad sanitatem deducere phreneticos istos: at sibimet sapientes, sibi divites, suis in malis ridentes, & cantantes refugium, odiunt, & persequuntur. *Dixit enim insipiens in corde suo, non est Deus.* Ps. xlii. 1. *Dixit & sapienti quotidie, ubi est Deus tuus.* Sapiens, & fidelis ostendit sacratam Hostiam, & dicit. *Hic est Deus meus.* Protinus extollunt risum, subsannant, & blasphemant: *Durus est hic sermo, & quis potest eum audire?* Joan. vi. 61.

Contemplabaris, ô Virgo, tales benigna, compatiebaris, & orabas, & mentem optabas eis meliorem dari.

## SEPTIMUM BONUM,

### *Caro servit.*

**D**EBILITATUR itaque fomes carnis concupiscens, & tyrannizans adversus spiritum, dum ritè sumitur iste cibus vitalis: gustato quippe spiritu, desipit caro.

Contemplabaris experta non noviter bonum istud, ô Maria: quippè fomitem omnem carnis extinxerat Verbum in te caro factum. Utrùm verò passionabiliter aliquando movebaris, tractavimus quodam dramate Cantici tui. Sed videre me videor subsannantes insanos Legem, & Eucharistiam Dei nostri. Ecce, inquiunt, promittis per Eucharistiam carnem sub servitute redigi, quæ plerumque sævit acrius, impugnat acerbius. Exemplum de Apostolo vestro sumite, qui dicebat: *Castigo corpus meum, & in servitutem redigo,* 1. Cor. ix. 27. nihilominus sub pondere ejus pressus gemebat: *Non quod volo facio.* Rom. vii. 19. Et rursus: *Velle mihi adjacet, posse autem bonum, non invenio.* Ps. 18. Hinc exclamabat: *Infelix ego homo, quis liberabit me de corpore mortis hujus?* Ps. 24. Accipiat verò quisquis opposuerit talia, di-

*Tomi IV. Pars I.*

ctum quod continuo subjunxerit, quasi talibus, sibi-que respondens: *Gratia Dei,* supple, liberavit me, *per Jesum Christum.* Ps. 25. Et ubi gratia, si non in Eucharistia confertur dispositis? Dudum in re simili multas assignavimus rationes ferè viginti, cur non semper conceditur sentimentum spiritus extinguens formitem carnis actualem. Tres sunt principales, humiliatio, patientia, seu probatio, & coronatio. Procedimus nunc aliâ viâ, transeuntes ad octavum Eucharistiæ bonum.

## OCTAVUM BONUM,

### *Mens dominatur,*

**S**I mens in Sacramento Eucharistiæ subijcit se fideliter Deo, subjectam habebit profectò carnem. Dixit Dominus ad Cain: *Sub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius.* Gen. iv. 7. Intellexerunt hoc aliqui dictum de appetitu voluntario, & libero. Sed illi, secundum Aristotelem, ratio dominatur regulariter: quia potest contradicere, nec obedire, tanquam libera contradicitoriè in seipsa. Dominatur autem ratio cum voluntate appetitui sensitivo serviliter, & despotice, quia potest, & debet rebellantem coercere, At si non potest, & vult, liberatur à culpa, si mens sit in gratia sub Lege Christianæ libertatis.

Contemplabaris hæc dum viveres, Virgo beata. Col-  
B ligebas ex hac radice causam assertionis Filii tui: *Jugum enim meum suave est, & onus meum leve.* Matth. 11. 30. Detur aliquis, quantumlibet oneratus pondere carnis, tollat supra se jugum Christi, vel in Baptismo, vel in Eucharistiæ Sacramento, vel in Pœnitentiæ lavacro, confestim efficietur dignus civis vitæ æternæ. Tradebant Philosophi felicitatem aliquam nos posse consequi. Sed, ô bone Deus, per quanta temporum dispendia, per quot exercitia virtutum moraliū, per quā raram, & arctam prudentiæ semitam, & directionem paucissimis datam; Christus noster uno momento viam ad beatitudinem, non qualemcumque, sed æternam aperuit. *Qui crediderit, & baptizatus fuerit, salvus erit.* Marc. xvi. 16. Et rursus pro re nostra. *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* Joan. vi. 52.

Denique Legem dedit, quam observat. Si septies, immò septuagies septies peccaverit homo & dixerit, *pœnitete me*, jubet, ut dimittatur ei. *Matth. xviii. 22.* Non est minus misericors, ut non dimittat sibi dicenti, *pœnitete me.* Plenæ sunt exemplis Scripturæ suæ, de publicanis, de peccatoribus, de adultera, de latrone, de Petro. Quis verò nesciat, quin mens Eucharistiæ Sacramento se ritè subijciens dicat ex animo, *pœnitete me?* Quo dicto vincit carnem, ut non sibi rebellis sit ad perditionem, si non spontè se dederit rursus mancipium sibi, serva vilis effecta per indignam libidinem, aut furorem.

Ast fortè dicet aliquis: dominationem mentis supra carnem esse fragilem, servitutique proclivem. Fate-mur, quoniam & *thesaurum nostrum habemus in vasis fictilibus,* 2. Cor. iv. 7. ne quis gloriatur, sed assit robur Fidei, *qua per dilectionem operatur.* Gal. v. 6. Accedat Fides; hujusmodi, mens utique domina fiet invincibilis: poterit quidem à corpore, violenta morte, tolli, sed non vincetur, immò victrix coronabitur. Nolo per exempla singula morari. Turba Martyrum omnium de omni ætate, & sexu profert testimonium omni exceptione, vel calumnia majus, quorum plurimi sub eodem penè momento, de reprobis per omnem vitam servis suæ carnis, fecit Fides Christi dare carnem suam ad mortem. Romanus, Genesius, Josias, Latro bonus, & mille alii; tam subitò mens eorum dominata est carni, tam feliciter, & fortiter ex ejus subjectione sunt in æternum triumphatores effecti.

Ec

NONUM.

## NONUM BONUM,

*Vim genitivam dat.*

**C**IBUS habet hoc proprium, dùm nutrit comedentem, ut tempore suo faciat habilem ad generationem. Semen enim, superfluum est alimenti, non in quali, sed in quanto provenit indè stimulus, & tempus amantium.

Planè *quando venit plenitudo temporis*, Galat. iv. 4. Deus dedit cibum Eucharistiæ, fecit per ipsum mentem esse verbigenam, sterilitate depulsa. Cibis iste, juxta prædicta,

*Restaurat, satiat, delectat, roborat, auget,  
Obdormire facit.*

Quid consequentius, quàm ut vim genitivam det. *Immisit Dominus soporem in Adam*, Gen. ii. 21. ex ejus costa, vice seminis, statuit eam in mulierem. Mysterium est Christi dormientis in Cruce, & Ecclesiæ sponsæ. Hunc Christum inebriatum vino charitatis & nudatum, senior Judaicus Filius irrisit, & maledictus est.

Contemplabaris, ô Maria, quoniam si mens exemplo tuo sit Domina, fit apta ad generationem Verbi. Tua enim interpretatio Dominam sonat. Et certè ita decebat, ut ad Dominam mitteretur Angelus partu consecrandam divino, parituram quoque Dominum dominantium; hoc quoad literam de carnali generatione Verbi, non secus de generatione mentali.

Contemplabaris omnia quæ de spiritali desponsatione Dei & animæ notata sunt in Scripturis, præsertim in Canticis Canticorum. Intelligebas omnia quemadmodum vergunt in hanc sententiam. Ecce per analogiam virginalis aliqua mens nutrita cibo vitali, manet in se, tanquam in civitate, id est, civium unitate, qui sunt cogitationes, & affectiones ordinatæ. Civitas hæc est Galilææ per transmigrationem æternam, per volubilitatem obedientiæ, per rotam interminabilem circa beatissimam Trinitatem. Huic civitati nomen Nazareth ob floridam conversationem. Mititur *Angelus à Deo* fortis, scilicet instinctus divinus, ad mentem hanc, virginem desponsatam, sed non in concupiscentia junctam viro, qui est spiritus suus intellectualis, sonans in augmentum. Ideò *nomen ejus Joseph de domo David*, Regis utique coelestis manu fortis. *Et nomen Virginis Maria*, quæ Domina salutatur, ut *gratia plena*, turbatur ut verecunda, cogitat ut prudens, *qualis est ista salus*. Confortatur, edocetur, affecuratur per instinctum, quoniam *Spiritus sanctus superveniet in se* purificans eam ab omni concrectione materiali, & *virtus Altissimi*, Verbum Patris, obumbrabit sibi per secretum sui luminis illapsum. Ideoque & quod nascetur ex illa sanctum, vocabitur *Filius Dei*. Credit, optat, consentit, & concipit, efficitur Verbigena, mox ut obediendo dixerit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Luc. i. 26. & seq.

Contemplabaris experiens quotidie mentem tuam, ô Maria, Filium Dei parturire per amorosorum exercitia donorum, donec in Bethleem, domo panis coelestis, nasceretur hic jam non puer, sed vir perfectus, & collocaretur non in præsepio, sed in Throno Patris summi, & astares à dexteris ejus Regina: quæ omnia ecce completa sunt in te. Ideò *beata quæ credidisti*. y. 45. Ideò per hanc beatitudinem obsecramus mentes nostras tuis precibus divino germine repleat Eucharistiæ sacer cibus.

## DECIMUM BONUM,

*Transformat.*

**N**ULLUS invenitur illapsus intimior in corporalibus, quàm ut cibus convertatur, & transformetur in cibatum. Manet jam non in se, sed in comedente; vivit ejus vitâ, non suâ. Scimus, quòd ex voce Domini dixerit Augustinus: *Cibus sum grandium. Cresce, & manducabis me. Nec tu me mutabis in te, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me*. Notavit hanc intimitatem Christus, qui olim sub nomine sapientiæ posuisse se dixerat *mensam*, & miscuisse vinum. Nouissimè cum cenaret cum Apostolis: *Ecce*, inquit, *dispono vobis regnum, ut edatis, & bibatis super mensam meam*. Luc. xxii. 29. 30. Poterat infirmos, aut carnales movere ut crederent quòd regnum Dei sit esca, & potus, nisi verba sapientiæ prorsus nos à tali suspitione redderent alienos, & Apostolus expressisset, immò & Christus affirmasset, quòd erunt in gloria sicut *Angeli Dei*, qui nec nubent, nec nubentur; profectò nec ideò comedent, aut bibent cibum carnis. Quid autem sit iste panis, & iste cibus regni coelorum, dedit Christus intelligi dum ait: *Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo*. Joan. vi. 57. Est igitur, hunc cibum manducare, in eo manere.

Contemplabaris, ô sapientissima feminarum, quoniam in Eucharistiæ Sacramento fit transformatio panis in essentia sua, remanentibus accidentibus. At verò dùm mens in Deum transformatur, remanet quidem essentia mentis, sed accidentia nova succedunt, non phantastica, non materialia, sed Deiformia, divina claritate radiante. *Transformamur* (inquit Apostolus 2. Cor. i. 11. 18. *de claritate in claritatem*, de claritate communis notitiæ rationalis acquisitæ, in claritatem Fidei Deiformis infusæ, de claritate hac Fidei, in claritatem intelligentiæ, & de hac demum, in claritatem saporosæ, & sapientialis experienciæ.

Experiebaris transformationem istam in sumptione sacri cibi; propterea sicut de voluptuosis brutalibus concludit Philosophia apud Boëtium, quòd *deformantur in belluas*, ita de sapientibus elicit, quòd in Deum transformantur. Denique sicut primi sunt belluæ, vel pecora, in effigie corporis humani; ita de secundis rectè dicimus, quòd sunt dii sub humana specie transformati; felix hujus transformationis cognitio, sed experimentum, & sentimentum longè beatius.

## UNDECIMUM BONUM,

*Inarrhat.*

**D**EDERAT olim Dominus animæ rationali pignora suæ dilectionis, pulchras arrhas suæ desponsationis coelum, & terram, ad ejus obsequium, simul & solatium. Contempserant has arrhas plurimi etiam Philosophorum, atque eis omnia viluerant. Dedit ad extremum seipsum pariter in arrham, & pretium, dùm in hoc sacro convivio juxta Canticum Ecclesiæ, *futura gloria pignus datur*.

Contemplabaris, ô dilectissima mulierum, sedula mente cum gratiarum actione pignus, & arrham desponsationis tuæ, non in uno tantum, sed in qualibet creaturarum refulgere. Dicebas ad intuitum cujuslibet: arrham hanc dilectionis suæ contulit mihi Dominus sponsus meus; dedit omnia mihi, & non minùs mihi, quia cum multis, immò tantò jocundiùs, quantò nulla sine socio jocunda possessio; dedit omnia mihi quatenus ipsum cum omnibus & super omnia cognoscam, colam, dili-

diligam, laudem, & adorem. Dedit cœlum, & terram: quid enim horum indigebat? Dedit & omnia quæ in his sunt in consolationem vel famulatum: ecce pignus amoris. Addidit manus in reparatione, quia propter nimiam Charitatem suam exinanivit majestatem suam, ut acciperet causam mei pro me servilem formam, frater effectus, & filius, ex Deo, Rege, Domino, & Patre. Crevit itaque arra benevolentiae simplicis, in dilectionem gratuitæ electionis, unde dilectio nomen habet. Proinde prolapsa est dilectio in amicitiam (quæ addit ad dilectionem signa mutua cum communicatione secretorum) quando cum hominibus conversatus est. *Jam, inquit, non dicam vos servos, sed amicos.* Joan. xv. 15. Amicitia proinde prolapsa est in zelum propter singularitatem amicitiae, quæ non compatitur societatem in amore, qualis est sponsi ad sponsam; & è contrâ, dum, & si societas rumpit fœdera pactionis. Zelotypiam hanc consequitur inamoratio, qualem suo modo experimur in stultè philocaptis. Hanc senserat quæ languens dicebat: *Vulnerata charitate ego sum.* Postremo nil superest, nisi plena, & securâ possessio. Hæc nominatur propriè in bonum Caritas, idest chara unitas, de qua sequens est ultimum Eucharistiæ bonum.

## DUODECIMUM BONUM, B

### Unit.

**H**ic finis, hoc complementum omnium quæ dicta sunt, aut dici possunt, super cibi istius laudibus, fructibus, & effectu. Totus ob hoc mundus creatus est, exterior, & interior. Ad quid inquires? Certè ad unitatem, ut omnia sint in unum consummata; hoc est illud verbum, de quo Christus: *Porro unum est necessarium.* Luc. x. 42. Et divinus Dionysius, *Omnia uno participant.* Demùm & ipse Theologiam suam mysticam in unione suprâ mentem constituit. Unionem hanc præposuit sponsa pro fine dilectionis sub osculi nomine, *Osculetur me osculo oris sui.* Cant. i. 1. Consonat Apostolus: *Unus panis, & unum corpus multi sumus omnes, qui de uno pane & de uno calice participamus.* 1 Cor. x. 17.

Contemplabaris, ô Beatissima Beatarum, unionem istam sub velaminibus, & symbolis multipliciter insinuatam, qualis erit in patria una domus Patris, & mansiones multe, Joan. xiv. 2. & unum ovile, & unus Pastor, Ibid. x. 16. unus denarius diurnus, una corona, unum bravium, unus lectulus, unus sinus, unum cubiculum, unus nidulus, unus panis, unum corpus, & unus spiritus, unum gaudium, penetrabas contemplans omnes has similitudines. Sed nescio, si difficilius, & profundius sit ad intelligendum verbum Christi, qui dum transiturus ad Patrem oraret pro electis, *ut sint unum,* inquit, *consummati in unum.* Joan. xvii. 23. Et rursus: *Ut sint unum, sicut & nos unum sumus.* 17. 22. Major itaque, vel singularior unitas nulla est, quàm beatæ Trinitatis. Magna igitur, & singularis est unitas omnium electorum inter se, & cum Deo. Magna, & admirabilis est unio Humanitatis Christi in unitate personæ Verbi. Sed si per intellectum secludatur unio beatifica, hæc secunda erit inquam eligibilior primâ.

Da sapientissima Beatorum omnium, da posse me quicquam in re tanta scribere quod sentit, aut sentire desiderat hebes mens mea, da te illustrante, & Deo propitio, aliquid balbutire. Assumitur in primis manu ductio imaginationis, non ut duret, sed ut transeat. Imaginetur circulus more Mathematico, ex cujus centro medio indivisibili penitus, & unico, protendantur lineæ rectæ usque ad quodlibet punctum circumferentiæ. Transcendat ratio, vel mens imaginationem, & addat quod centrum habeat vim cognitivam, qualem habet Angelus; habeat similiter

*Tom. IV. Pars I.*

quælibet linea recta a centro egrediens ad circumferentiam, vim hujusmodi cognitivam. Constat ex hac hypothese, quod quælibet linea per cognitionem, non solum per terminationem, attinget totum punctum: neque enim potest dici, quod partem unam una, alteram altera solum apprehendat, cum pars ejus non sit. Centrum similiter intelliget singulas lineas à se protensas ad circumferentiam; maxime si ponatur quod iste sit ambitus activitatis suæ, & cognitionis.

Ascendat adhuc sublimiùs mens nostra, & ponat quod illud centrum sphaeræ intellectualis non accipit cognitionem linearum à se progredientium per receptionem cujuscunque motionis objectalis ab extrâ, sed in se sit ex se sufficiens omnium cognitio. Ecce quod hucusque nihil posuimus à magnis, & elatis Philosophis alienum; si dixerimus, Deum esse centrum tale, talisve naturæ. Accedat modò Fides, aut intelligentia per Fidem purgatâ, illustrata, roborata, elevet mentem suprâ Philosophiam sequentium solam experientiam effectuum, ad investigationem causæ primæ. Doccat Fides quemadmodum Deus quasi centrum jam positum non educit ex se lineas, aut circumferentiam ex se causat extrâ per effectus, nisi purè liberè, contingenter, quia planè bonorum creaturæ suæ non eget, sufficientissimus per se sibi. Porro sicut non efficit aliquid extrâ se nisi purè contingenter, ita nec objicit se per modum formæ intelligibilis cuicunque intellectui creato, nisi purè liberè, contingenter sub quacunque ratione. Sit ista ratio absoluta entis, sit denominativa ratio unius per indivisionem sui, sit denominativa ratio veri per comparisonem ad intellectum, sit denominativa ratio boni per comparisonem ad appetitum, maxime ad appetitum rationalem, vel intellectivum, seu mentalem, quia propriè solus talis est primi boni capax & ejus particeps esse potest, sicut & intellectus primi veri. Consequenter adjuvet imbecillitatem nostræ mentis illustratio tua, Virgo sapientissima quatenus istam quam quærimus unionem attingamus. Et si non hîc per experientiam facialem, saltem per intelligentiam discretivam, & perceptionem directivam.

Concessum invenio, & deductum à magnis mundi Philosophis, maxime Platonis, quod per virtutes purgati animi potest intellectus separatus à corpore uniri formari, sustentari in Deo primo, & unico omnium centro. Concessit hoc adversarius noster procacissimus Averrois. Erraverunt tamen isti, & defecerunt scrutantes scrutinio, quia viam, & ostium, scalam, & vehiculum perveniendi non habuerunt, aut rejecerunt Dominum nostrum Jesum Christum. Rursus quia *Deum non sicut Deum glorificaverunt* Rom. i. 21. benè vivendo, & humiliter gratias agendò, pièque colendo, erat eorum intelligentia discretiva, non satis quidem clarè de Deo super hoc, & nunc, qualem habent dæmones, sed sine humilitate, & pietate, & devotione: & charitate: In elatione oculorum, in exaltatione cordis, in suis non Dei viribus spem habentes. Venit Christus tuus, & noster, ô Benedicta, se viam, & exemplar oppositæ humilitatis exhibuit *factus obediens Deo usque ad mortem mortem aut crucis*, Philipp. ii. 8. quia nihil abjectius poterat cogitari. Cur sic? ut elevatus à terra, id est, ob omnibus quæ terreni homines quærere possunt, traheret ad se omnia, tam exemplo tali, quàm auxilio invisibili. Postremò quia transiturus erat ad Patrem etiam corporaliter, videntibus Discipulis, quibuscum eras humillima creaturarum reliquit hoc pignus dilectionis, hanc arram Eucharistiæ, quæ nos consummat in unum. Nam quid dici potest unitius, quàm *qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo.* Joan. vi. 57. De inesse, & mansionem superadmirabilis prorsus ista sententia: *Qui manducat meam carnem, & bibit meum san-*

Ee 2.

gus.



guinem, in me manet, & ego in eo, Joan. vi. 57. nec minus admiranda, simul & amplexanda quæ sequitur: *Sicut me misit vivens Pater, & ego vivo propter Patrem; & qui manducat me, & ipse vivet propter me.* §. 58. Denique subditur: *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* §. 59. Et quoniam alio tempore, & loco Christus ait: *In domo Patris mei mansiones multe sunt.* Joan. xiv. 2. Et iterum de diligenti se: *Et Pater meus, inquit, diligit eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.* §. 23.

Subdamus aliqua de hujusmodi mansionem, per quam noster Emanuel (*quod interpretatum est nobiscum Deus*) Matth. i. 23. manet in manducante, & manducans in eo. Mansio in alio, præsupponit esse in. Sunt autem secundum Grammaticos sedecim modi *essendi in*, quos Philosophus restringit ad octo, addunt aliqui nonum. Sed sub compendio dicamus quod esse in alio maxime per mansionem, dicit duo. Dicit enim distinctionem aliquam, quia nihil unum penitus sine quavis distinctione reali, vel ratione substantiali, vel accidentali, absoluta, vel relativa, dicitur esse in aliquo, licet bene concedamus, aliquid esse idem sibiipso, resolvendo locutionem ad hanc negativam, *quod idem non differt à seipso.*

Alterum quod importat mansio, dicit quamdam unionem, seu convenientiam duorum in aliquo quasi tertio, sive illud tertium sit substantia, sive sit res aliqua relativa, sive sit accidens absolutum, sive relativum. Sublata enim per intellectum omni convenientia ad invicem, non remaneret modus, cur una res diceretur esse in altera. Fiet hoc perspicuum, quicquid modos *essendi in*, discutere voluerit. Sed veniamus ad compendium super proposita mansionem.

Mansio mutua manducantis cum manducato in Eucharistiæ Sacramento, manifestam habet manducantis, & manducati distinctionem, & diversitatem. Superest idcirco solum investigare, quid est illud in quo uniuntur. Et primo dici nequit quod uniantur in eadem essentia, sicut tres personæ distinctæ sunt ejusdem penitus essentia. Unde confurgit; quod Pater est in Filio, & Filius in Patre, & Spiritu sancto per incircumcessionem, quæ nulla potest esse major. Sic enim Evangelium sancti Joannis incipit: *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum.* Sed neque est ista unio in identitate relativa personæ, quemadmodum in Christo tres naturæ uniuntur. Porro non est unio, quæ est per participationem carnis ejusdem, quomodo tu beata Virgo cum Filio tuo communionem fortita es, ut diceretur singulariter, *Dominus tecum*, Luc. i. 28. & quod Filio tuo singulare præparasti hospitium.

Mansio quam inquiremus, non tantummodo generalis in existentia, quæ Deus dicitur esse in rebus per potentiam, præsentiam, & essentiam, secundum triplex genus causæ: efficientis, quæ dicitur esse in rebus appropriatè ad potentiam; formalis ad præsentiam; & finalis, ad essentiam. Quoniam hoc modo est in re qualibet, usque ad insensibilia, & dæmones. Immo etsi per impossibile res non dependerent à Deo in aliquo genere causæ; tamen propter immensitatem suam diceretur Deus adhuc esse in rebus, quia videlicet res non essent sine Deo ipsas penetrante, neque Deus sine eis.

Sed neque mansio quam quærimus, fundatur sufficienter in conjunctione donorum non gratificantium, qualia numeravit Apostolus de divisione gratiarum loquens, quæ licet sint à Spiritu sancto, posunt nihilominus esse sine ipso, supplent Doctores, gratificante, vel acceptante; quia constat istas gratias esse non posse, ipso non operante, secundum triplex genus causæ; immò si scrutamur acutius, nulla res potest dici esse in Deo, & è converso, nisi secundum aliquam habitudinem causæ, vel productionis, vel communicationis, accipiendo amplè nomen causæ ad creationem, & conservationem: & sicut Richardus ex-

tendit in divinis ad productionem personarum; sed non admittitur à modernis. Sic enim Pater est in Filio, quia communicat essentiam quam habet primitus, & fontaliter, producendo Filium, & non quod sit perfectior Filio, vel Filius imperfectior; sed hæc est productio ex proprietate primi principii, sicut est ex proprietate Filii, quod recipiat à Patre totum quod est Patris, seclufa primitate producendi naturali modo Filium alterum: communicat nihilominus primitatem respectu spirationis Spiritus sancti modo liberali. Sanctus verò Spiritus non potest ultra habere primitatem, nisi respectu productionis creaturarum, & unum principium cum Patre, & Filio.

Mansionis convenientia quam inquiremus, consistit in habitu, vel actu, vel utroque gratiæ gratum facientis, vel consummatæ sicut in patria; vel inchoatæ; sicut in via: consonant Doctores. Sequitur ex præmissis per indirectum. Stemus igitur in hac veritate, & videbimus, quomodo *sunt in domo Patris multe mansiones*, Joan. xiv. 2. & tamen unica est. Multæ quidem propter multitudinem singularium gratiarum formalium differentium in perfectione *sicut stella differt à stella*, secundum Apostolum i. Cor. xv. 41. in hoc proposito.

Est autem unica gratia gratificans objectaliter, clariùs, & obscuriùs, non in actu suo intrinseco, qui certè unicus est, & immensus, & idem; sed in effectu extrinseco. Sic salvatur illud de Prosa; quod

*Una vox est latantium,  
Et unus ardor cordium.*

Trahit ad idem illud *In voce exultationis, & salutis sonus epulantis.* Psalm. xli. 5. Non dicit, in vocibus, & sonis, nec dicit, in una voce, & sono. Traheret nos (si sequi vellemus) ad amplissimam istam de canticis materiam, & harmoniam, quemadmodum unica est symphonia in universo, tanquam in organo magno, quoniam unica vox est, & unus sonus, vel unifonus concentus. Unde & harmonia, & concentus, & symphonia, & unifonus, vel monochordum, sua interpretatione dicuntur ab unitate. Et hoc quidem gratissime, & appropriatissime ad versum Psalmistæ nunc inductum. Consonat ad manducationem, vel epulationem Eucharistiæ, qui respicit insuper symphoniam illam, & chorum, dum occiso vitulo saginato pro reditu filii, dicebat Pater Evangelicus duro, & dissono fratri: *Epulari, & gaudere oportebat.* Luc. xv. 32. Sed alibi copiosissime materia hæc (utinam salubriter) à nobis tractata est in utraque lingua.

Mansionis hujus convenientia licet sit unica in radice gratiæ gratum facientis, fortitur nihilominus nominationes plurimas sine numero per Scripturas sacras. Et hoc expediens est scire, simul & notare, propter amplificationem sanctarum meditationum, & affectionum devotarum consequendam, quamvis hoc nequeat ad plenum fieri, nisi fuerit homo spiritualis effectus, & quasi totus Deiformis, aut deiformatus, aut deificatus, secundum varios gradus gratiæ in via, & consummationis in patria. Dicitur (exempli gratia) mansio Dei in homine, & hominis in Deo, ut hic. Dicitur vivificatio, & habitatio vitæ æternæ, saltem in radice, ut hic, vivet in æternum, quia suam gratiam habet. Dicit autem Apostolus Rom. vi. 23. quod *gratia Dei est vita æterna.* Dicitur & *osculum oris sponsæ*, quod petit sponsa. Dicitur *lac*, & *vinum*, & *unguenta*, & *oleum effusum*, & *tractus*, & *pulsus* ad sponsum. Dicitur *introductio in cellaria*, *conjunctio dilecti inter ubera sponsæ*, tanquam *fasciculus myrrhæ*. Dicitur *suus decor*, *sua quies in lectulo florido*. Hoc est *donum perfectum desursum descendens*, Jacobi. i. 17. non ascendens de deorsum. Hæc est sapientia divinitus inspirata cum suis laudibus universis. Hoc divinum silentium, hoc *sibilus aura tenuis*, hoc susurrium verbi absconditi, hoc *vox quasi aura lenis*, immò & *tonitruus magni*, & ut ad unum colligamus innumera; quicquid sonat mansionem vel habitationem, vel inhæSIONem, vel unitatem unius



unius corporis, & unius spiritus, animæ cum Deo, sponsæ cum sponso, unicæ cum unico, sub gratiæ gratificantis nomine, & radice, principio, forma & fine, unico vocabulo datur intelligi, quod est manere in Christo per mutuum gratiæ complexum.

Invenies autem semper in hac mansione, quomolibet nominetur, habitudinem causæ ad causatum, & è contrà. Sic materia de qua minùs videtur, dicitur esse in forma, nedum quia recipit influxum formalem ab ea, sed quia communicat sibi potentialitatem subjectivam, ut subitet in ea sicut in materia, quàmvis dicitur solum patiens; nihilominùs appetitiva simul est, ut accipiat formam, ut perficiatur ab ea. Sic locatum appetit locum ut conservetur, & locus locatum, ut conservet ipsum. Similiter Deus, qui bonorum nostrorum non eget, vult gratuita pietate communicare se creaturæ suæ, præsertim rationali, quæ communicatio dicitur inhabitatio, secundum triplex genus causæ, extendendo ad creationem, & conservationem, & objectalem motionem, vel immutationem vocabulorum causæ.

Plurimum est ista consideratio pro cognitione quidditatis ipsius mansionis rerum in Deo, juxta illud Philosophicum, quod Paulus Theologicum fecit: *In ipsa vivimus, movemur & sumus*. Act. xvii. 28. Fas porro convertibile dicere est: Deus in rebus suis est per potentiam, præsentiam, & essentiam, modo dicto. Sed in aliquibus ultra simplex esse confert bene esse, maxime per gratiam, & gloriam. Et hæc inhabitatio respicit influentiam divinam, quæ superadditur ad naturam, & essentiam.

Mansionis hujus convenientiam gratuitam profectò felix qui possederit habitualiter, felicior qui actualiter cum habitu; sed felicissimus, qui *revelata facie* transformatus fuerit *in eandem imaginem de claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu* 1. Cor. iii. 18. actus, ductus & tractus, ita quòd sentiat per *illuminatos cordis oculos* (sicut imprecatur Apostolus: Eph. i. 18. *supereminentem scientia charitatem Christi*, Eph. iii. 19. hoc est, gratiam hanc conjungentem, & charam unitatem ad simplicam Deitatem.

Multi quidem sunt qui habent in habitu, sicut pueri noviter baptizati. Multi qui in actu possident, & exercent dum merentur. Sed paucissimorum est sentire distinctè, & apertè nexum istum, mansionem istam, vocem istam, propter occurruntiones curarum in memoria, phantasiarum in intelligentia, & concupiscentiarum (quamvis minimè criminalium) in volitiva, vel affectiva. Sentiant hanc gratiam inhabitationis Christi, & Spiritus sancti, qui cum Apostolo mente excedunt Deo, præterea sentiunt operationem intrà se verbi Dei; de quo dicit idem Apostolus, quòd *vivus est sermo Dei*; Hebr. iv. 12. quia loqui potest cum quolibet & *efficax, & penetrabilior omni gladio accipite*, quem gladium venit Christus mittere in terram ut pertranseat *usque ad divisionem animæ, & spiritus, & feratur spiritus fursùm, & anima maneat deorsùm*, quod fieri nequit, nisi maxima pax fuerit, & silentium, tam fursùm, quàm deorsùm; nisi præterea fuerit divisio compagum, & medullarum, & cognitionum, & affectionum naturalium sese complectentium. Fiat etiam discretio cogitationum, & intentionum simplicium, naturaliter acquisitarum, vel acquisibilibus, & remaneat in sentimento, & experientia; solus felix iste, & gratuitus deiformis illapsus, & influxus Spiritus Jesu Christi, plùs supereminens in spiritu, & mente super animam quàm distat cælum, & terra.

Dicimus, operationem vitalem non ità penitus esse eandem in spiritu, vel cum spiritu & anima. Sentiant hanc gratiam actualem, & experimentalem, non quidem omnes qui dignè manducant Corpus Christi, & in quibus manet Christus, & ipsi in Christo, sicut modò dicebamus: sed vix etiam cordi hominis, quod *privum est, & inscrutabile*, Jerem. 17. 9. quia putaverunt

aliqui gloriantes in se; & habentes cor elatum, & exaltatum, & elatos oculos ambulantes in magnis & mirabilibus super se, neque humiliter sentientes. Putaverunt, inquam, vel ex consuetudine sensuum exercitatorum, sicut aliquando fit in habentibus consuetudinem prophetandi, vel ex diabolica illusione excacante cor, iusto sed occulto Dei iudicio, tanquam in somno gravi, sentire, distinguere, & experiri in se regnum Dei hoc intrà se, & dicere ex sententia: Pf. LXXII. 26. *Defecit caro & cor meum, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum*; sed mentiebatur iniquitas sibi. Beata igitur, & ter beata semper humilitas, quam solus docet, & dat ille qui ait: *Discite a me, qui amittis sum, & humilis corde*. Matth. xi. 29. Denique *Beatus vir, qui semper est pavidus*, Prov. xxviii. 14. & exultans in tremore, complens illud quod est omnis homo. *Deum time, & mandata ejus observa*. Eccl. xii. 13. Non quòd timor humanus, mundanus, & servilis stet cum charitate, quæ talem omnem *timorem mittit foras*. Joan. iv. 18. Sed non illum profectò castum, quia *manet in æternum*. Auget potius assidue usque ad gloriam confirmatam, in qua firmatur, & sistit. *Manifestum est igitur magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum in spiritu, & est assumptum in gloria*. 1. Tim. iii. 16. Neque minùs mirabiliter in hac sacra manducatione Sacramentum hoc pietatis exhibetur, quod quidem manifestum est in sensibilibus signis panis, & vini, velut in carne; sed per gratiam cum Fide, Spe & Charitate justificat hominis spiritum, & quodammodò assumit in gloria, quia Fides dirigit ad imaginem specularem gloriæ Dei. Spes erigit usque ad interiora velaminis ejuldem gloriæ Dei. Charitas verò se erigit, subintrat, & apprehendit, & astringit dicens Cant. iii. 4. *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam*. Subindè vox ejus est Sunamitis ad Eliseum: *Vivit Dominus, & vivit anima mea, quia non dimittam te*. 4. Reg. iv. 30. Apprehendam te (inquit anima in Canticis) *& introducam te in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ*. Cant. iii. 4. Felix introductio, & nota sunt quæ sequuntur. *Questus præterea magnus est pietas hæc cum sufficientia*. 1. Tim. vi. 6. Reponit enim cor hominis in sede sua, & in centro, & in loco quandoque proximius, dum plùs est cor assimilatum, depuratum, & illuminatum, cum pondere majoris charitatis. Exemplum in magnete ferrum trahente nunc vehementius, nunc remissius, pro qualitate mediorum; nam si circumliniatur ferrum per allium, suspenditur vis attractiva. *Pietas* itaque subindè *valet ad omnia*, 1. Tim. iv. 8. quoniam reddere docet, & ordinare, prout unicuique debitum est; Deo, sibi, & proximo, secundum genus omne passionum, vel affectionum, ut gaudeat speret, timeat; & doleat sicut oportet, immoderatè, secundum circumstantias omnes, prout sapiens judicabit; & debita pii cordis harmonia suadebit.

Dicamus præterea, quòd mansio mutua manducantis hoc Sacramentum cum Christo manducato salvari non potest, neque cognosci, sine cordis mentalis motu. Ità enim dicebat Bernardus pluries expertus, sentire se præsentiam Verbi ex motu cordis, intellige mentalis; undè etsi nonnulli voluerint hanc mansionem posuisse sine habitu gratiæ distincto à Spiritu sancto; nulli tamen negaverunt motum cordis distinctum tam à Deo, quàm à corde, seu mente cordis, qui motus cordis totus fit supernaturalis per infusionem ac illapsum Spiritus sancti moventis cor, qualiter nulla facere posset creatura, immò nec ipsa mens sola taliter se movere posset, quamvis sit instrumentum seipsum movens, sed non tali motu deiformi, nisi detur à Spiritu sancto. Iste autem motus est nexus ipse medius quo Christus est in manducante se dignè actualiter, & manducans in eo; ita quòd recipiens istum motum, tanquam si chorda musicalis percutiendo sonore moveretur, reddit illum motum, & istum sonum Deo, quemadmodum Filius

lius recipiens Spiritum sanctum à Patre per inspirationem activam Patris, reddit per eandem vim spirativam quam recipit, Spiritum sanctum Patri. Agitur ergo, & agit anima manducans actualiter dignè Christum, & in eo manens: quia scilicet facit illum actum per acceptionem, & redditionem spontaneam esse suum.

Qualis autem sit iste motus, aut quid, dixerunt aliqui, non esse rem absolutam, vel formam, vel respectivam, seu relativam. Alii, quòd est complexè significabile, scilicet animam sic se habere. Alii formam posuerunt esse absolutam de genere qualitatis. Alii tenentes idem, quòd simul est forma respectiva, addiderunt subjectum denominare esse tale vitaliter immutatum, & Deo acceptum; undè nec tali denominatione posset informare subjectum non cognitivum, vel affectivum. Et quoniam Deus non potest esse talis forma constituens, vel informans, & relativa dependens, jure damnatus est Parisiis Articulus tali positioni favens. Similiter in Decretalibus summorum Pontificum, quòd Deus solus est formalis beatitudo, si ve lumen gloriæ, nihil actu superaddito. Nec celeberrimus ille Hugo, neque Magister Sententiarum, unquam ita ponere voluerunt, qualiter improba quorundam subtilitas sine modestia, sine freno furiosè se agens, trahere conata est. Patet ad extremum sensus Apostolici verbi: *Unum corpus, & unus spiritus & unus panis* B *sumus.* 1. Cor. III. 17. Et alterius Lucæ: Act. IV. 33. *Erat cor unum, & anima una.* Intellectus insuper totius illius cœlestis Sermonis nocte Jovis sancta per tria capitula. Libet exclamare cum Propheta canticum illud: Ps. CXXXII. 1. 2. *Ecce quàm bonum, & quàm jucundum, habitare fratres in unum. Sicut unguentum in capite Christo, Christi autem caput est Deus.* 1. Cor. I. 3. Reliqua autem quælibet creatura (maximè autem rationalis) est corpus ejus, vestimentum ejus, mons ejus. Mons quidem Hermon prius anathematizatus, & mons Sion justificatus. Et quid ros? nisi gratiofus illapsus illius: Osee. XIV. 6. *Ego ros, & Israel quasi lilium germinabit.*

Denique datur credi, datur etiam sciri, datur & aliquid intelligi. Sed quàm beatiùs erit, & experiri, quomodò Deus hospes gloriosissimus erit *omnia* C *in omnibus*, modis, ut potuimus, expositis. Sed plus docebit verbum istud impressum menti, quàm expressum ore, dum ipso plenè viso toto ore, totaque aviditate fruemur. Quam fruitionem temporalis perceptio Corporis, & Sanguinis præfigurat.

*Connectemus quasi pro Notula Centesima quadraginta Notulas, seu minutias Theorematum quadraginta.*

**U**NITATEM Dei per unitatem centralis puncti posse manuduci. Hinc est ex Philosophis Dei descriptio, quòd est *Sphæra intelligibilis, cujus centrum est ubique, circumferentia nusquam.*

Unitatem Dei absque creaturis posse intelligi.

Unitatem Dei absque ipsius absoluta entitate non posse intelligi.

Unitatem Dei non posse continuò, & tempore, perfectè intelligi.

Unitatem Dei nullatenus à creaturis dependere.

Unitatem Dei necessariò creaturarum producibilitatem virtualiter includere.

Unitatem Dei necessariò suam æternitatem concludere.

Unitatem Dei non necessariò quamlibet distinctionem formalem intrinsecam ex parte rei quoad nos concludere.

Unitatem Dei non necessariò productionem actua-lem creaturarum supponere, vel inferre.

Unitatem quoque numeri, & ordinem creaturarum existentium referri ad divinam quoque unitatem, & monadem oportere; secundum triplex genus causæ, efficientis, exemplaris, & finalis.

Unitatem divinam gignere unitatem, & in se suam

reflectere unitatem per amorem spirativum, triangulo intelligibili perfectè circulato.

Unitatem Dei posse plùs, aut minùs intelligi, pro libero arbitrio suæ motionis objectalis, nunc sine visione creaturarum, nunc cum visione plurium, vel paucorum. Exemplum de lineis omnibus terminatis ad centrum, quarum quælibet si punctus centralis ab eas liberè contradictoriè influeret cognitionem, aut lucem; posset intelligere centrum, lineis egredientibus non cognitis, aut inæqualiter cognitis.

Unitatem divinam, seipsa se invariabiliter habente, cognoscere variabilia immutabiliter, mutabilia futura præsentialiter, contingenta necessariò, & certitudinaliter; nullam tamen ideò ponendam esse contingentiam intrinsecam in Deo, sicut nec tempus, nec locum, nec corpora, nec complexionem, nec discursus, quia talia scit, & cognoscit. Et hic est lapsus magnorum Doctorum quærentium Metaphisicam, ubi Logicus faciliter se expediret.

Unitatem Dei posse diversissima producere ad extrà, nulla distinctione, nisi personali existente ad intrà; nulla insuper variatione determinationis ad intrà facta. Et hic est lapsus hominum grossi sensus, ponentium necessitatem Fati, aut Fortunam, in omnibus, nec valentium providentiæ simplicissimam formaliter intueri, neque cum libertate humanæ voluntatis ipsam concordare, neque cum peccatis hominum actionem Dei jungere, neque cum Dei misericordia reprobationem præscitorum.

Unitatem Dei potuisse, & posse semper effectuum varietatem educere; & eductis providere, & provida reducere ad se quodlibet, ad proportionabilem unionem. Hic est lapsus Philosophorum præsupponentium, quòd ab eodem, inquantum idem, non provenit nisi effectus idem; nec ab antiqua voluntate novus effectus sine immutatione voluntatis. Hic est lapsus eorum qui putant intelligere comparationem Dei ad creaturas, absque creaturis comparatis, cum tamen intellectus unius correlativi necessariò præsupponat alterius intellectum, tanquam duo relativæ comparationis extrema, seu fundamenta.

Unionem naturæ intellectualis creaturæ cum Deo, & per Deum, & in Deo aliter consistere, quàm ceterarum creaturarum non intellectualis naturæ, quoniam istæ percipiunt Deum, & aliæ non.

Unionem naturæ intellectualis cum Deo, per Deum & in Deo, non posse, nec debere concipi per transformationem ipsius intelligentiæ essentialem, sed accidentalem; per habitus scilicet & actus, secundum objectales influxus seu vitales, seu (clariùs loquendo) perceptivos.

Unionem aptitudinalem naturæ intellectualis cum Deo, per Deum, & in Deo consistere, & attendi, secundum triplicem ejus potentiam in unitate essentiali, quæ sunt vis memorativa, intellectiva, & volitiva.

Unionem habitualement gratificam naturæ intellectualis, cum Deo, per Deum, & in Deo consistere, & attendi, pro statu viæ, secundum triplicem virtutem D Theologicam in gratiæ gratum facientis unitate.

Unionem actualement naturæ intellectualis cum Deo, per Deum, & in Deo consistere, & attendi pro statu viæ, secundum operationem perceptivam, & motivam triplicis virtutis Theologicæ in radice gratiæ gratum facientis.

Unionem actualement naturæ intellectualis cum Deo, per Deum, & in Deo consistere, vel attendi pro statu gloriæ secundum operationem triplicis dotis, in radice gloriæ, si ve gratiæ consummatæ, quas includit simul fruitio, quæ est consummata perceptio. Unionem intellectualis naturæ cum Deo aptitudinalem, habitualement, vel actualement in via, vel patria non posse consistere, vel attendi per transformationem naturæ divinæ essentialis in naturam intellectualem creatam.

U.

Unionem naturæ divinæ cum natura intellectuali creata debere concipi per illapsus objectivos fieri, conformiter, seu quadam proportionem ad motiones sensibilem, & sensuum objectales, & hoc altero trium modorum ab Apostolo positorum, facialiter, aut speculariter, aut ænigmaticè perceptivè.

Unionem naturæ divinæ cum creatura intellectuali radicaliter plùs attendi secundùm vim tactivam objectalem, proportionabiliter ad sensus materiales, qui omnes in vi tactiva radicanter. Nam & gustus, est quidam tactus, similiter alii sensus suo modo. Consonat illud Philosophi : *Omne agens agit per contactum.*

Unionem Dei cum creatura intellectuali, secundùm vim contactivam spiritualem objectalem, esse vehementiorem, intimiorem, & puriorem, non sicut in sensibus, in quibus tactus est materialis, & impurus.

Unionem Dei, secundùm vim tactivam, spiritualem, objectalem perfectiùs, puriùs, intimiùs, & suaviùs attendi in via, quàm secundùm motionem objectalem ad visum, vel auditum spiritus percipientis.

Unionem Dei per Eucharistiæ Sacramentum dignè susceptum plùs attendi secundùm vim tactivam, & gustativam spirituales, quamvis in hac unione actuentur sensus omnes spirituales suo modo, saltem in ænigmatè, & per Fidem, & Spem.

Unionem Dei, secundùm vim tactivam spiritualem, objectalem, actualem, esse secretissimam, nec percipi posse, nisi ab accipiente. Sicut nec subjectum perceptionis alibi, vel extrà est. Hinc est illud : *Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est.* I. Cor. II. 11.

Unionem Dei cum natura intellectuali gradus habere varios, & multiplices, pro varietate objectalium illapsuum divinorum perceptivorum, & sentimentorum.

Unionem Dei cum natura intellectuali præcellere post Christum in Maria, & consequenter omnibus, in patria.

Unionem Dei cum natura intellectuali remotissimam esse à Lucifero, vel altero, si quis sit damnator eo : & consequenter aliis in gehenna, maximè quoad unionem objectalis illapsus, secundùm vim tactivam, per quam sentitur, & gustatur quàm suavis est Dominus.

Unionem Dei cum natura intellectuali inter hæc duo extrema patriæ, & gehennæ, medias intellectuales naturas plùs, aut minùs recipere, vel à se repellere.

Unionem consummatam omnium electorum cum Deo objectaliter effici per repletionem intuitivam, & nudam omnium sensuum spiritualium, & redundantium in sensuales, tam ad intrà, quàm exteriùs, ut si ve ingrediatur, si ve egrediatur, natura intellectualis, pascua inveniat.

Unionem consummatam esse cum quolibet electo singulariter, & tamen communiter apud omnes, juxta comparationem centri sphaeræ intelligibilis respectu linearum egredientium, & in centro conjunctarum. Sic virtus cœlestis influentiæ in sphaera corruptibilium necessariò conjungitur ad centrum, immò veriùs ad Deum.

Unionem consummatam recipere majus, aut minùs, juxta majorem aut minorem circà centrum ipsum quod est Deus, virtualem, & quasi circularem proximationem.

Exemplum de circulis sphaeræ. Hæc comparatio commodior est, quàm quòd egressus creaturarum fiat instar numeri, per additionem unitatum; quia possuit esse species multæ, æquè perfectæ, & omnes de necessitate conjunctæ Deo sunt, sicut in centro lineæ.

Unionem consummatam efficere, ut sit Deus omnia in omnibus, cum tradiderit Filius cum Spiritu sancto Patri regnum, qui fontalis est divinitas, & unitas, qua simplicior, aut ulterior nequit intelligi. Hæc est Apostoli à Dionysio declarata.

Unionem consummatam, si per intellectuales circulos accipiamus, oportere per conversum modum ad materiales sphaeras cœlestes intelligi, quæ quantò majores sunt mole, tantò efficaciores in virtute. Spiritualia verò quantò simpliciora, & centro proximiora, plùs habent de influentia. Undè Beata Beatarum continet omnes Hierarchias in ambitu simplicissimæ virtutis suæ. Indè *Regina Cælorum, & Domina Angelorum.* dignè vocata est.

Unionem Eucharistiæ figuratam, & sacramentam, desiderare nos, & esurire, præ ceteris bonis contemplativis debere, propterà fursùm levare corda à speciebus materialibus Hostiæ ad Christi Corpus verum, & ab illo ad mysticum, & ab indè per elevativam vim, & unitivam Verbi divini, reduci ad congregantis Patris divinitatem, & simplicam Deitatem, qua nihil ultra. Hæc est Dionysii.

Unionem hanc non posse non consequi perfectè sine divino illapsu segregante mentem ab omni alteritate, curis insuper, sollicitudinibusque depulsis, & supermundanè explicatis, ut in divinam monadem congregemur, & ineffabilibus, & ignotis ineffabiliter & ignotè congregemur. Hæc est Dionysii.

Unionem hanc non posse nos consequi, nisi irruentia undique phantasmata nos mentis puritate transvolare prævaleamus. Hæc Bernardus : *Erras, inquit, si citra expectas locum quietis, secretum solitudinis, serenum luminis, tabernaculum pacis.*

Unionem hanc percipi motu cordis, maximè mentalis, esse præsentem; colligi verò suos effectus, & efficaciam vivacem, ex divisione spiritus & animæ, cum depulsione vitiorum, & reformatione virtutum, in jucunditate, & suavitate, in Spiritu sancto, juncta magnificatione Dei, & exultatione spiritus in Deo salutari suo. Dum in hoc convivio mens impletur gratia, & futura gloria nobis pignus datur. Amen.

## QUINTA PARTITIO

P E R

### SOLILOQUIUM

Exhortatoria

#### C AD MEDITATIONES HUIUS SACRAMENTI.

Per Notulas quinquaginta.

**M**EDITARE nunc, anima Christiana, cui fortè contemplari non fatis adhuc concessum est. Meditare cum vehementi studio animi, qualis, & quantus sit iste qui tibi sacramentaliter nunc offertur, quàm magnus, quàm sapiens, quàm delectabilis, & benignus. Esuriens & pauper es, & nihil habes, plurima debes, tibi non suppetunt merita undè restituas, undè dives fias, fodere non vales, sed mendicare non erubescas. Sit tibi mendicatus tua lucrum tuum. Necessitas nescit verecundiam, sicut nec habet Legem. Ille tibi nunc offertur, si nescis, qui propter te dixit, & passus, & expertus est : *Ego autem mendicus sum, & pauper.* Pl. xxxix. 18. Tibi datur iste, qui propter nos egenus factus est, ut illius inopia divites effemur. Tantùm tribuit, quòd quasi nihil sibi retinere videretur. Dives esse debes, cui divitiæ largitæ sunt immensæ. Noli cadere, ô anima Christiana, in illam exprobrationem ut dicas : *Ecce ego dives sum, & nullius ego.* Apoc. III. 17. Sciveris, quia misera es, & miserabilis, & pauper, cæca, & nuda, eò plus misera, & miserabilis, si hoc ignoraveris. Nam quid miserius

miserâ, se miseram nesciente? Audi consilium, suadeat tibi Salvator tuus præsens in hoc Sacramento. Suadet tibi ut emas aurum ignitum, quatenus dives fias. Non opus est per diversa vagari, ut venditorem invenias. Ipse est venditor, simul & pretium emptionis. Suadet inungere collyrio oculos tuos, ipse fecit collyrium ex sputo gratiæ suæ, & luto mortalitatis tuæ. Suadet vestiri vestibus albis; ipse tibi gratis, & aurum ignitum erit in hoc Sacramento, & collyrium, & vestis. Esuris & sitis, cenare vis; hospes non est longè quærendus qui cenam dat. Ecce ipse stat ad ostium, & pulsat, aperi sibi januam, cenabit tecum, & tu cum illo. O splendida, felix, & lauta cena, ubi ipse qui cenat Christus sumitur, ubi fas est habere & dicere: *In voce exultationis, & confessionis sonus epulantis.* Ps. xli. 5.

Stat & pulsat, nunc quasi cum digito, qui est Spiritus sanctus, nunc malleo terribilis Judicii sui, nunc sonitu velut auræ tenuis blandiens, & dicens: *Aperi mihi soror mea, columba mea, immaculata mea.* Cant. v. 2. Conqueritur non tam suam, quam suorum, & tuam noctis incommoditatem, undè refrigerescit fervor charitatis. Dat hoc intelligi, quia *caput meum plenum est rore*, ait, & *cincinnati capitis mei guttis noctium.* Noli tardare, exurge velociter, noli somnolenta verba reddere. Alioquin declinabit & discedet, atque sæpè quæsitus, clamatus, obfuscescet.

Faciat cenam Simon olim leprosus nunc curatus à Domino. Ipse est spiritus noster antè leprosus. Ministret Martha, & sollicita sit erga frequens ministerium; hoc est, inferior portio rationis. Maria Virgo superior pars inungat pedes Jesu, fracto devotionis alabastro: effundat insuper confisa magis super caput illius recumbentis. *Caput verò Christi Deus.* 1. Cor. xi. 3. Impleatur domus tua cordis ex odore unguentis. Cesset murmuratio Judæ sensualis, & furis, de quo fure conqueritur unus Prophetarum. *Oculus meus depraedatus est animam meam.* Thren. iii. 15. Sit Lazarus nuper resuscitatus per gratiæ vitam unus de recumbentibus. Et hic est affectus noster, sæpè quadriduanus mortuus, misericordiâ Dei suscitatus. Faciat & aliam cenam Christo Simon idem, vel aliter in littera, similis in figura. Accedas, ô peccatrix anima Christiana; nulla te verecundia prohibeat: nullum in peccando modum tenuisti, nihil ad te moderari est quo saneris. Sta, maneat retrò secus pedes recumbentis in hac Sacramentali cena, lava lachrymis, terge capillis meditationum sanctarum.

Junge oscula charitatis, oleo piæ miserationis inunge. Sic age: ut tandem merearis audire: *Fides tua te salvum fecit: vade in pace.* Luc. vii. 50. O fides, ô salus, ô vade, ô in pace. Fecerunt Christo corporaliter diversi varias cenas cum viveret in terris. Fecit apud illos magna miracula. Non est impotentior nunc in cœlis, non est manus ejus abbreviata, ut salvare non possit in mente, sicut tunc in corpore. Æstima cenam hanc, ô anima Christiana, nunc ex illis unam esse.

Cenabat apud Petrum, & Andræam, Joannem & Jacobum noster Christus hinc in Sacramento velatus. *Tenebatur socrus Petri magnis febribus, imperavit febri, & socrus continuo surrexit & ministrabat eis:* Luc. iv. 38. Et tu spera similiter.

Conviva fuit apud Matthæum noster Christus hinc in Eucharistia. Convenerunt publicani, & peccatores, murmurabat falsa justitia Phariseorum, qui cum morbo suo sensum amiserunt pariter. Confitere te de numero peccatorum, & indigentium poenitentia, & audies: *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Matt. ix. 13.

Audies præterea similem in domo Zacchæi poenitentiam, in Jericho civitate lunatica. Et verè tu lunatica es, anima Christiana, hinc in via tua immensi lunatici. Tu stulta; quæ ut luna mutaris. Tu quæ nunquam in eodem statu per-

manes. Nihilominus obedi dicenti: *Oportet me manere hodie in domo tua:* Luc. xix. 5. festinus, & lætus descendat, ô anima mea; festinus suscipiat Jesum in hoc Sacramento spiritus tuus princeps publicanorum, quia princeps, & primus peccatorum. Dic hilariter. *Ecce Domine dimidium bonorum meorum, do pauperibus.* Luc. xix. 8. O heu, Domine, quid & quale est illud dimidium bonorum, qui nihil habeo, nihil habere concupisco, dum tantum cupio nisi te, dum tu portio mea, tu pars mea, tu hereditas mea, quam præclara es mihi. Ecce ego, Domine, non dimidium bonorum, sed te totum bonum meum, in hoc Sacramento contentum do pauperibus hospitalis tui magni in hac terra morantium; & in altera, scilicet in Purgatorio positorum. *Quod si aliquem defraudavi, reddo quadruplum;* quia temetipsum, qui unus pro decem millibus computaris, & in cujus ditione sunt omnia, quo solvente, & adquirente, nemo potest dicere, cur ita facis; tollis quod meum est; quoniam omnia tua sunt, jure pleno.

Desiderio desideravit manducare Pascha cum Discipulis suis Jesus passurus. O anima Christiana, putas desiderium suum, ut salva sis, imminutum sit per gloriam, ut non desiderio desideret manducare Pascha, scilicet tecum suam cenam? Cave, ne dura sis, ingrata, rustica, incivilis, ut fraudes Dominum tuum benignissimum à desiderio suo. Hospes est, petit in hospitium tui cordis suscipi, & colligi. Et ô bone Jesu, qualis & quantus, quam honestus, suavis, & commodus hospes advenies, quando advenies etiam non invitatus sæpè, sed invitans.

Quid invitationem commemoro? Compellis. Mittis manum tuam omnipotentiae tuæ activæ, per foramen obedientialis passivæ in omni creatura. Sic tacta dic, ô anima Christiana, & venter meus intremuit ad tactum ejus. Exurge taliter excitata, stillent manus tuæ myrrham primam; pleni sint digiti tui myrrha probatissima, quasi nihil in opere tuo putredinis, au foetoris appareat. Mortificat omnia carnalia myrrha compunctionis amarissima. Aperi, dilecta pessulum ostioli tui; sed heu tepida sedes, somnolenta, poenam cognoscis pigritantis ignavia; vult certè, vult ad fervorem spiritus altius inflammare. Sentis jam nunc vim eloquii tui vehementer igniti, alioquin undè clamor ille tuus: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est?* Cant. v. 6. Non jam tenetur anima terminis propriis; sicut fluit cera à facie ignis, sic tota defluit, tota liquefcis in amatum. Invenerunt te vigiles qui Babyloniam custodiunt mundi civitatem; dum per creaturarum noctes quæris dilectum, & vocas, percutiunt te suis pulchritudinibus allektivis, quæ sunt in mundo, *concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis, & superbia vita.* 1. Joan. ii. 16. Verberant te, quamvis non ad mortem peccati mortalis, sed venialis tamen lædunt.

Porro custodes murorum, iniquitas & dolus, & injustitia perversorum civium, dum non talia, sed dilectum quæris, eò quod tristitiam inferunt cordi tuo; pallium gaudii tui, nunquid non auferunt? *Quis scandalizatur, & ego non uror?* 2. Cor. xi. 29. anima Pauli clamat ignita. At verò charitatem cum suis lampadibus, quæ sunt ignis, & flammæ, extinguere non potuerunt aquæ tribulationum multæ, nec turbida Babylonis flumina obruerunt eam. Transi, ô anima, transi civitatem hanc cum habitatoribus suis, non quæsieris, an viderunt quem diligis; verbera potiùs, quam verba bona dabunt. Eleva oculos tuos in montes, ubi sunt filia Hierusalem; clamor ingens tuus audiatur: *Filia Hierusalem, nunciate dilecto, quia amor languet.* Cant. v. 8. Felix languor, & suavi vulneratus telo charitatis. Ecce sentis, ô anima, quantum profuerit tibi ejus quem diligis absentia. Torpebas algida, jacebas somnolenta; nunc curris, nunc liquefcis, & languida per amorem ad filias Hierusalem ignitas, anxia, anhelante convertere. Clementes sunt filia Hierusalem, amorosum habent pectus amoris. Idcirco



circò verba scintillantia recognoscunt. Interrogant, *quæ sit dilectus tuus ex dilecto*. Cant. v. 9. id est, dilecto per dilectionem, totus amor tuus dilectio. Mominant te pulcherrimam mulierum, non ut superbias, nisi fortè sancta superbiâ. Velunt quòd tua sancta pulchritudo tibi cognita sit, quæ jam digna sit & amari, & amare. Talem pulchritudinem non decet amor nisi pulcherrimus. Tempus tibi venit amantium, cave, ne des amorem tuum indigno tuo.

Denique post notificationem speciositatis sponsi, tu, ô anima Christiana, rectè cenles interrogata. *Ubi abiit dilectus tuus?* Ps. 17. Mysticum ostendis Ecclesiæ ortum, in quem descendit quotidie sacramentaliter, ad areolam aromatum, & in Altari sacro suaviter redolente, ut ibi pascatur in hortis frugis, & formosissimis sanctorum animarum, & lilia castissimorum spirituum. Accede propius ad hunc hortum, immò sis hortus à Propheta *Jerem. xxxi. 12.* descriptus *irriguus*, à cuius fonte non deficiat aqua gratiarum. Sis *hortus conclusus* servans te solam soli. Sis *font signatus*, ne pateas adultero. Sis *puteus aquarum viventium*, cuius impetu osum à Libano Paradisi fluxum nullus obex peccati tardet, aut impediat. Hora est quotidie, ô anima Christiana, hora, quâ transeas ex hoc mundo ad Patrem, ab exilio in Patriam, à deserto afflictionis in terram promissionis. Si retardet te corpus, liber tamen est animus ut evolet. Vult tecum Jesus facere Pascha suum, fac te illi cenaculum grande stratum in dilatatione, & amplitudine cordis. Cenare dignabitur, lavabit pedes Discipulorum suorum, qui sunt disciplinati affectus tui: sint ipsi novellæ olivarum in circuitu mensæ Domini, quorum & Mater est sapientia, uxor spiritus tuus deiformis. Habitet ipsa sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ. Ego, inquit, sicut vitis fructificavi suavitatem &c. Eccli. xxiv. 23. Quid denique? Cibavit omnes ex adipe frumenti. Dicit: *Comedite, amici mei, & bibite, & inebriamini charissimi.* Cant. v. 1. Trepidat timore? Tandem hic timor aliquando pellendus est foris à charitate. Cogitas te tantis indignum mysteriis? Certè nec ex meritis tuis, etiam per mille millia Annorum satagens digna fies. Dignificet te oportet qui te invitat ad se. Dignificabit autem, si studueris ea quæ displicent oculis suis, à domo cordis expellere. Enitere, precor, hîc & nunc, ô anima mea, parare te, si te cognoscis imparatam. Cave diutius in sterquilinio fecis mortiferæ voluntari, sub expectatione crastini. Quid scis si crastinus eluceſcet tibi dies? Quis super hac te reddet te securam? Non est tuum *nosse tempora vel momenta*, quæ Pater posuit in sua potestate. Act. i. 7.

Rursus ita collige, si conscia tibi non fueris impedimenti legitimi, quominus Eucharistiam suscipias; cur tanto te bono pigra & ingrata privabis? Si remordens acculet te conscientia, cur poenitendo, cur impedimenta tollendo, possitenus non intendis? Cur novis te laqueis male differendo, stultè contemnendo, te rursus involvis. Audio quid respondeas, frigida sum, dispersa sum, carnalis sum, exagitor curis, scrupulis inquietor, mordeor concupiscentiis, Fides imbecillus est, nutat Spes, Charitas refriguit; quæ mihi conventio cum hospite tanto? Immo verò quæ tibi curatio, nisi sub Medico tanto? Si te sanam judicares, opus Medico non haberes, jure repelleres à te.

Exemplum Petri non approbamus in hac parte. Stupuit ad capturam piscium, subintulit tremens: *Exi a me, Domine, quia peccator ego sum.* Luc. v. 8. Tanto magis, ô Petre, si peccator es, retinendus est Medicus sanctificans, & peccata tollens à te. Quanto sapientius peccator Zachæus, qui festinus gaudens suscepit Jesum ad se; denique quàm prudenter hoc fecerit, data salus ostendit.

Centurionis, ô anima mea, similitudinem inducis, quam in humilitate tua proclivior es imitari, utinam non ex ignavi procrastinatione. Dicit, inquit, Jesus tantum verbo, & sanabitur puer meus, Matt. viii. 8. affectus scilicet

Tom. IV. Pars I.

cet rationalis, qui jacet paralyticus, & malè torquetur; sufficit hoc, non intret rectum meum, non intret ad me, ut rememorentur peccata mea, & interficiat Deus puerum meum, reddens ipsum de languido mortuum.

Urgens pertinaciter. Non est novum absconſum à Sapiente, quia *occasionem querit qui vult ab amico recedere.* Prov. xviii. 1. Si verà te humilitas compescit à suscipiendo, cur eadem te non impellit in obediendo? Vocat te Deus ad mensam suam, compellit etiam per servos, scilicet Prælatos de Ecclesia quandoque intrare, temporibus institutis, ut in Pascha. Statuit Christus Testamentum hoc æternum & novum, dicens: *Hoc facite in meam commemorationem.* Luc. xxii. 19. Si te retrahit indignitas tua, major alliciat considerata dignatio sua; charitas, misericordia, veritas, mititas atque benignitas. Accede & dic: *Misericordia & veritas tua, semper suscepunt me.* Ps. xxxix. 12. Egrotus an non agit stultissimè, cui tantum displicet deformitas ægritudinis suæ, quòd aspectum vel adventum horret medicantis manus alienæ, dum Medicus invitat, offert, provocat, astat ut suscipiatur & sanet.

Debilis es, ô anima Christiana, surge, comede, bibe in mensa sapientiæ, in arce Sion; aut si potius inveniis te in deserto solitudinis mœstam, si tædio vitæ hujus moribundæ dejectam. Surge, comede & bibe, & ambulabis in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei Horeb 3. Reg. xix. 8. in mensa refectionis æternalis. Esurit Daniel in lacu leonum, coetus scilicet fidelium in Purgatorii lacu merforum. Fer prandium messorum laborantium in Ecclesia viatorum, refocillabit eos cibus iste tuus, quia per te datus est, & oblatus in Altaris alveolo, ad coetum desiderantium nunc in lacu degentium. Portabitur in momento, & hoc in cincinno uno capitis tui, qui cincinnus est unica mentis ad eorum refectionem intentio. Respondes, ô anima pigritans, anima volvens & revolvens cor tuum ad excusandas excusationes, utinam non in peccatis: præparatum, ait, vult Medicus corporalis infirmum suum fieri per evacuationem humorum corruptorum prius quàm cibus cum antidoto salutari. Scit illum aphorismum: *Ægra corpora quò plus nutries, eò magis ledes.* Consonat Apostolus quasi præconisans, & arcens indignos: *Probet autem inquit, seipsum homo.* 1. Cor. 11. 28. Nil planè contradixerim verbis tuis istis, ô anima Christiana, non prohibeo, sed præcipio præparationem. Sed talis sufficiat, ut plena nequaquam primitus perfectæque sanitas exigatur. Compatitur secum vita spiritualis languores qui non sunt ad mortem: tales non auget morbos, sed tollit Eucharistiæ gratiosa susceptio. Nolo, ut dijudices te dignam isto Sacramento, etiam si calida, si fervens, si tranquilla, si in pace spiritus, si stabilis in fide, si spe gaudens, si efficax & vigil in opere, si castitate, si sobrietate pollens; alioquin condemnabit te os tuum, & pravum te Judex tuus comprobabit. Quid ingemiscis ad hæc, & suspirabunda clamas cum Susanna: *Angustia sunt mihi undique?* Dan. xii. 22. Cave, ne sic erraveris. Patet exitus, & egressus amplius. Defere te, & projice te in manus Salutaris tui. Non est crudelis, non invidus. Cur invitans te non suscipiat te, & suscipiens non conservet, & sanet? Consilium tamen est, ut recumbas in novissimo loco, ut crucem ab imo tota mente constringas. Porro si conscia fies veste te nudatam nuptiali, hic illam confestim poteris ab invitante Rege, si petieris, impetrare, contemptus solus desit. Sed sola phantasiis, aut Philosophorum argutiis impeditur fides, si curiositas acceſſerit cum serpente, dicens: Cur ista & ista constituit Deus? Cur non manifestè se præsentat Deus? Cur præsentia divinitatis non sufficit? Qualis situs est hic Corporis Christi, ubi caput, ubi pedes; si corporeis nos intuetur oculis, si audit, si movetur? Dic ad hæc omnia Fide simplici: Christiana sum, Catholica sum. Deus omnia quæcunque voluit, fecit: Deus omnia quæcunque fecit & dixit, verè dixit, & benè fecit:

F f

fit



# TRACTATUS DECIMUS

## SUPER ILLO:

### SUSCEPIT ISRAEL PUERUM SUUM.

Et est in eo duplex Partitio.

*Prima fit per Dialogum, & Notulas septuaginta sex.*

fit nomen ejus benedictum, sit in Ecclesiæ Fide meritum meum, sit accessus ad Sacramentum. Et tu *Maria*, Mater Eucharistiæ, quia *Mater gratia*; Mater pia miserorum, quia *Mater misericordia*. Tu contra tales verfutias, tales phantasias, viles concupiscentias, vilissimas nec nominandas blasphemias, *in nos ab hoste protege*. Et quia morimur assidue (*quid enim aliud quotidianus defectus corruptionis, quam quadam prolixitas moris*) tu continue nos *horâ mortis hujus suscipe*. Sis susceprix omnium, qui filio fidenter dicimus unusquisque: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum*. Act. vii. 58. Si, te miserante & opitulante, suscipimus Filium tuum in Eucharistiæ Sacramento, profecto ille nos suscipiet, & incorporabit in mystico suo corpore. Credimus, & manducamus eum, diligimus, & speramus, & ipse manducat nos, quia sibi nos incorporat.

Dic tecum conferens, ô anima! Dic, si introiero in domum Ecclesiæ, domum utique meam, si coheres sum Filii, cujus domus hæc est: inveniam victimas immolatas, quia unicam pro omnibus hostiam præparatam. Invenietur mensa sapientiæ posita, & mixtum vinum. Sic cibata, sic potata desiderabo in jocunditate spiritus, in innovatione juventutis Verbigena fieri. Non enim est prius anima apta venire ad oculus pignorationum Verbi, nisi fuerit ab uberibus inebriata suis, quæ fragrantia sunt unguentis optimis amorosissimæ allocutionis. Unde sentitur sicut oleum effusum nomen suum. Unde adolescentulæ nondum aptæ viri copulæ, stimulos inchoant amantium sanctos intra se sentire; necnon amoris per amorem, igneo, sed sobrio furore succendi. Plurimis obligata es debitis, ô anima mea, multis nimis, & apud creditores, & exactores qui perurgent, dicentes: *Redde quod debes*. Matt. xviii. 28. Ecce nihil habes ex te unde restituas, nisi fortè parum olei devotionis. Clama ad verum Eliæum in hoc Sacramento: Isa. xxxv. 11. 14. *Domine, vim patior responde pro me*; liberabit ipse te per infusionem olei in vasa virium cordis tui, quæ præsentabunt filii tui affectus, scilicet pii ad Jesum, cujus nomen est sicut *oleum effusum*. Cant. i. 2. Creditor primus est creatio, cui te totum debes, sicut ab alio nihil habes. Secundus, est recreatio, à quo benè habes, quæ tota perieras. Tertius, est Baptismalis adoptio, quæ non data est cui libet nationi. Quartus, post tot peccata, poenitentialis justificatio, & ab Inferno liberatio, quem millies demerueras. Quintus, gratuita beneficiorum largitio, nominatim in hoc Altaris Sacramento. Sextus, proximorum damnificatio, in commissis, in amissis, in omis-  
sis. Septimus, futura beatificatio, cui consequendæ nulla sunt digna tuorum opera meritum. Sed ecce venit ad hoc Sacramentum Christus, *qui factus est nobis Sapientia* creans, recreans, & adoptans: *Justitia* justificans: *Sanctificatio* mundans & implens: *Redemptio* debita solvens. Denique *via* vehens ad cælum, *veritas* dirigens, & *vita* beatificans. Suscipe puerum Jesum sacramentaliter, ut suscipiat te misericorditer faciens spiritum tuum esse *Israel puerum suum*. Suscipe Regnum cælorum, se consule, sicut puer amplexabitur te, benedicet tibi, dicet: *Sinite parvulos venire ad me, talium enim est regnum cælorum*, Marc. x. 14. *unum talem qui suscipit, me suscipit*. Matt. xviii. 5. Nec mirum, quia tu idem es, ô bone Jesu, qui suscipis, & susceptus habetis.

*Dulcis hospes anima,*

*Dulce refrigerium,*

Non exhibes te videndum, sed tangendum, sed gustandum, sed amplexandum. Tu, anima mea, sicut ovis quæ perierat, redempta, reportataque propriis humeris, comedis nunc domestica de pane suo, & de calice bibis, dormis in sinu suo, habet te pro filia, immò pro sponsa, immò pro Matre Verbigena, cui ministrare dignatur, & subjectus esse. Nonne mira susceptio? Fiet super hac susceptione drama sequens. *Suscepit Israel puerum suum*. Luc. i. 54.

**S**uscepit Israel puerum suum. Luc. i. 54.  
*Magister*. Exhilaresc tu, qui perieras in Adam totus Israël. Exulta in jubilo cordis, & laudibus oris. Exulabas expositus perditioni, cæcitas ceciderat in Israël. Erraveras sicut ovis quæ periit. Videbatur Dominus oblitus misericordiæ suæ, quæ juraverat Abraham, dicens: Gen. xxii. 16. 18. *Per memetipsum juravi, quia fecisti hanc rem, & non peperisti unigenito tuo propter me. In semine tuo benedicentur omnes Gentes*. Clamabat universus perditorum cœtus: *Ubi sunt misericordia tua antiqua, Domine?* Ps. lxxxv. 50. Ecce, cum esset Rex in accubitu suo, Cant. i. 11. quiescens in sinu Patris, *nardus tua*; ô pulcherrima, & suavissima feminarum, *dedisti odorem suum*, sicut odorem agri pleni, cui benedixit Dominus. Odoratus est Deus Pater odorem suavissimum totius honestatis tuæ, Virgo sanctissima, nata ex femine Abraham. Propterea *recordatus est misericordiæ suæ antiquæ, sicut locutus erat ad Abraham, & semini ejus in sæcula*. Luc. i. 54. 55. Misit continuo, & ab intimo sinu divinitatis suæ Filium suum, qui *ad liberandum suscepturus hominem*, non horruit tui virginis *uterum*. Hoc denique est, quod magnificans Dominum cum exultatione spiritus deprompsisti jubilans, & erumpens in canticum: *Suscepit Israel puerum suum*.

*Discipulus*. Dic, obsecro, rationem exhortationis tuæ præsentis, super hac notula Cantici Mariæ vehementius habitæ, quam in exordio ceterarum.

*Magister*. O nescis frater, quam justè, quam alacriter id effecerim. Sunt alia beneficia Dei magna valde, pro quibus psallat juvenula nostra in hoc Psalterio decachordo, magnificans in anima Dominum cum exultatione spiritus in Deo salutare suo. Magnificabat, quod respexerat *humilitatem ancilla suæ*; quod beata diceretur per omnes generationes; quod fecisset *ei magna, qui potens est, & sanctum nomen ejus*, hoc quoad magnitudinem Dei in se, & ad singulare beneficium collatum in Maria. Procedebat consequenter ad insinuationem aliorum sub generali narratione beneficiorum, sub tropicis antithetis, jungens cum misericordia pietatis, timorem severitatis; cum dispersione & depositione superbiorum, exaltationem humilium; cum esurie satiante, saturitatem inanem; tandem omnino conclusit ut oratrix peritissima per hoc verbum: *Suscepit Israel puerum suum*.

*Discipulus*. Finis non hîc stetit, subdidit enim: & 55. *Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham & semini ejus in sæcula*.

*Magister*. Finis (ut Philosophia te docuit) primus est in intentione, ultimus in executione. Præcesserunt plurima susceptionem Israël Domini per Incarnationem, inter quæ fuerunt nunciationes propheticæ, quas Mariâ ponit consummationem accepisse tunc primum, cum *suscepit Dominus Israel puerum suum*.

*Discipulus*. Nunquid videtur è converfo textus Evangelicæ locutionis notare crebrò, dicens: *Hoc autem totum factum est, ut implerentur Scriptura Prophetarum*. Matt. xxvi. 56.

*Ma-*

*Magister.* Respondet usus communis Glossatorum, ly ut positum hic, dici per consequentiam, non per causam principalem, & finalem. Sub hoc sensu Scripturæ sunt impletæ, quia taliter factum est nostræ Redemptionis mysterium. Sed in proposito quidquid Dominus locutus est per os Sanctorum finem accepit cum suscepit Israel puerum suum. Hinc totiens de susceptione tali, nunc ad Litteram, nunc per Allegoriam, modò per Tropologiam, sæpè per Anagogiam, Sanctorum unusquisque meminit consonans ad hoc beneficium: *Suscepit Israel puerum suum.* Luc. I. 54. Ut est illud: *Susceptor meus Deus Jacob.* Ps. XLV. 10. Et illud: *Dicit Domino: Susceptor meus es tu.* Ps. xc. 2. Et iterum: *Adjutor meus tibi psallam, quia Dominus susceptor meus, Deus meus, misericordia mea.* Ps. LVIII. 18. Quare *misericordia mea*? Quia recordatus *misericordia sua*, mihi dedit illam.

*Discipulus.* Copiosissimam cum dissolutione dubitationis factæ materiam devotionis aperuisti, de susceptione dignativa Dei.

*Magister.* Immò si recogites quàm meritò sic inciderim.

*Discipulus.* Cur illud est? Precor eloquere.

*Magister.* Spiritus meus ut Christianus, Dei dono, qui & sacras ab infantia Litteras novit, considerabat frequentes Scripturarum voces sub hac sententia: *Memento finis:* Eccli. xxxvi. 10. *Recordare novissima.* Ibid. vii. 40. *Memento iudicii mei.* Ib. xxx. viii. 23. *Et quia mors non tardat.* Ibid. xiv. 12. Et ab Ecclesia. *Media vita in morte sumus.* Experiebar hoc idem quotidie in mortibus hominum, etiam magnorum, & charissimorum. Animadvertēbam tutum esse consilium Sapientis: *Antè iudicium para justitiam.* Ibid. xix. 19. Et quia bonus finis non est, quem non præcessit bona vita. Subibat & illud: *Ad aliquem Sanctorum convertere.* Job. v. 1. Quid multa? Proposuit mihi spiritus exemplum unius Sanctorum, cujus in morte fuerat hoc verbum: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.* Act. 7. 58. Percussit illicò cor meum suavis quædam, & spontanea devotio suspirans mecum, & dixi: O si daretur hoc esse verbum meum similiter ultimum: *Domine Jesu suscipe spiritum meum.* Suggestit proindè cor meum in me: *Consuetudo,* inquit, *est altera natura.* Consuesce in vita quod protinùs occurrat in morte, dum cursus vitæ tuæ coget dicere: *Consummatum est.* Joan. xix. 30. Dic verbum ultimum Christi: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Luc. xxii. 46. Junge supplicans cum illo magno Prothomartyre Stephano: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.*

*Discipulus.* Jocunda, simul & exemplaris est hæc narratio.

*Magister.* Confirmationem habet ab illo qui durissimus ad Baptisma suscipiendum, per appositionem florum de Altari ejusdem Stephani sub pulvinari capitis ipsius dormientis delatorum repente mutatus est in virum alterum, quia tetigit Deus cor suum. Suscepit Deus spiritum ejus ad Fidem, baptizatus est, & deinceps usque ad ultimum fuit in ore suo hoc verbum, cum nesciret Stephani illud fuisse novissimum: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.* Vade, & fac similiter.

*Discipulus.* Fiet ita, propitiò mihi Deo, cum omnibus Sanctis ejus, & Stephano. Fuerat iste mos meus; tamen dicam in omni recollectione mea ad Deum cum noviter profitentibus: *Suscipe me secundum eloquium tuum, & vivam, & non confundas me ab expectatione mea; & Adjuva me, & salvus ero.* Ps. cxviii. 116. 117.

*Magister.* Salubriter id effeceris, sumus enim nos Christiani de numero illorum quos aspernabatur Pharisæica justitia; & ideò jam non justitia, quia Pharisæica, quia hic peccatores recipit. Luc. xv. 2. Suscipit nos benignus Jesus in Religione sua cum clamamus: *Abba Pater.* Rom. viii. 15. Sumus hic dum vivimus in ea novitii. Tempus probationis habemus, usquequò venit dies Professionis

*Tomi IV. Pars I.*

faciendæ coram Abbate nostro Deo, & cœlestium Conventu toto, ut tunc habeamus vocem in Capitulo, stallum in choro, cibum in Refectorio, lectulum in Dormitorio. Constituit hic & construxit officinas magnas, Abbas noster Christus suæ Abbatiae, dum penderet in Cruce pro nobis novitiis. Oratorium; *Pater, ignosce illis.* Luc. xxiii. 34. Capitulum; Latronem confitentem absolvens. *Amen dico tibi &c.* 43. Dormitorium; curam Matris Joanni, in quo gratia, totam linquens. Claustrum; clamans & stans perseveranter in Cruce. Refectorium; dicens: *Sitio.* Joan. xix. 28. Cellam probationis usque ad consummationem, dicens: *Consummatum est.* 30. Denique nil superest, nisi Professio in manibus Abbatis, non secundum carnem, sed secundum spiritum dicendo: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Luc. xxiii. 46. Et orando: *Domine Jesu suscipe spiritum meum.*

*Discipulus.* Nimiùm heu miseros dixerim hos Novitios, si Professionis hora dum venerit, audiant: *non suscipiam vos. Discedite à me maledicti in ignem æternum.* Matth. xxv. 41. Quò contrà beatissimi, quos misericordia, & veritas suscipiunt, audientes: *Venite benedicti Patris mei.* 34.

Sed revertamur, ut ostendas quis est iste puer Israël secundum Litteram, quis secundum Allegoriam, quis secundum Tropologiam, quis secundum Anagogiam, sicut antè tangens nondum elucidasti.

*Magister.* Israël unus literalis est, secundum carnem, populus undè Christus carnem sumpsit: *Numquam enim Angelos apprehendit,* Matth. ii. 16. *sed semen Abraha* in Maria. Israël est alter literalis per repromissionem, populus Gentium qui *vidit lucem magnam.* Isaia ix. 2. Hunc populum ab impotentia, ab ignorantia, à nequitia, ab omni turpitudine, & iniquatione suscepit Deus in populum acceptabilem, doctum, sanctum, pulchrum, incoinquinatum, ut Rex potentissimus ad regnandum, ut Doctor sapientissimus ad erudiendum, ut sponsus suavissimus, totus pulcher, & decorus, totus desiderabilis; cui diceret: *Desponsabo te mihi in fide: quia charitate perpetua dilexi te.* Osee ii. 20. Denique repudiato carnali Israël, spiritalem suscepit Gentilem populum tanquàm *Israel puerum suum.*

*Discipulus.* Non me latet, quin multa possunt literaliter hic quæri de vocatione Gentium, Judæis reprobat. Transi ad Allegoriam.

*Magister.* Spectat ad eam ipsa Gentium spiritualis vocatio. Nihil enim prohibet eundem textum plures simul conjungere sensus, quorum quilibet tamen erit literalis, quamvis sit Allegoricus, & moralis. Patet ex illo: *Ex Aegypto vocavi Filium meum.* Osee xi. 1. Et iterum: *Israel primogenitus meus;* Exod. iv. 22. undè Israël literalis, & allegoricus ipse pariter unus est Christus.

Demum Israël moralis, & anagogicus, figuratur in personali Israël, qui & Jacob dictus est, qui benedictionem Patris accepit Rebeccæ consilio, qui scalam in monte vidit, qui duodecim Patriarchas genuit, qui post benedictionem Angeli, mutato sibi nomine, gloriatus est dicens: *Vidi Dominum facie ad faciem, & salva facta est anima mea.* Gen. xxxii. 30. Et Apostolus: *Nos, inquit, revelata facie gloriam Domini speculantes, transformemur de claritate in claritatem tanquam à Domini spiritu.* 2 Cor. iii. 18. Tropologiam simul conspicio cum Anagogia lucente in puero humili, & obsequioso Israël personali. Elucidavit omne mysterium anagogicus iste Richardus *De duodecim Patriarchis*, concludens ad Benjamin adolescentulum in mentis excessu. Ps. lxxvii. 28. Poterò fortassis abbreviato sermone aliqua post quærere.

Sed vehementer movetur animus ad hoc mysterium cum auctoritate Apostoli novissimè positum, cum scriptum noverimus: *Non videbit me homo, & vivet;* Exod. xxxiii. 20. nec hoc passim cuius dictum est, sed Moyse oranti videre faciem Domini.

*Discipulus.* Quasi nihil antè notaveris in aliis Tractatulis, & super hoc cantico de cognitione Dei; nunc ita videris novus & inscius perscrutari velle.

F f 2

Ma-

*Magister.* Materia hæc (crede mihi) & jam vetus est, & tamen semper nova. Conor judicans obedire Hieronymo monenti: *Discamus in terris, quorum nobiscum scientia perseveret in cælis.* Oro cum Augustino ad Dominum: *Noverim te, noverim me.* Et certè si non noverim Deum, nec me noscam. Quærebat in Canticis anima devota: *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari,* id est, vanè & inutiliter agi, *incipiam*, Cant. 1. 6. supplendum est de ignoto. *Qui gloriatur* (ait Propheta, vice Dei) *in hoc gloriatur, scire, & nosse me.* Jerem. ix. 24. Denique: *Hac est via aeterna, ut cognoscant te Deum verum,* ait Christus ad Patrem. *Joan.* xvii. 3. Noli propterea te in admirationem cordis ducere, si pridie, si quotidie circa visionem Dei verior, fatagens unus esse generationis illius, de qua Psal. xxiii. 6. *Hac est generatio quarentium Dominum, quarentium faciem Dei Jacob.* Et iterum: Ps. xxvi. 8. *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram.* Ex. *Latetur cor quarentium Dominum ad osculum oris. Quarite Dominum, & confirmamini per complexum amoris, quarite faciem ejus semper,* Ps. civ. 3. quid nisi per affectum contemplationis aut apertæ visionis.

*Discipulus.* Collaudo desiderium tuum, simul & studium, quale me decet maximè dum occupat me senectus, & senium. Et quid amplius in sæculo nisi labor, & dolor? Undè consolatio, nisi quia miserationem Domini cum suæ veritatis agnitione recordabor? Depereant omnes istæ quæstiones infinitæ, quibus pridem frustra laboravi, dicam deinceps: Unam petii à Domino; à qua una quisquis avertitur miscet se necessariò quæstionibus infinitis, & interminabilibus. Si avertitur voluntas ab una prima bonitate, continuo miscet se quæstionibus infinitis per cupiditatem insatiabilem; intellectus, per sciendi curiositatem; potentia, vel memoria, per inquietam mutabilitatem. Sit igitur nobis semper dulce quærere faciem Domini; aut si non datur, concupiscat anima nostra desiderare sicut cervus ad fontes aquarum ad te Deus. *Sitivit anima mea ad te fontem vivum.* Dicebat ad hanc similitudinem Propheta. Sed quousque sities, ô Propheta? Sanè donec veniam, & apparebo ante faciem Dei. Ps. xli. 2. 3. Domine, avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus, Ps. xxix. 8. *similis descendentibus in lacum*; Ps. xxvii. 1. suscipe me Domine puerum tuum Israël; aut si nondum sum tali dignus nomine pueri tui Israël, suscipe me, ut dignum efficias; quia tali honore dignus erit, quem tu volueris honorare, qui clemens eris in quem tibi placuerit, *suscipe servum tuum in bonum.* Ps. cxv. 1. 122.

*Magister.* Ex quo votum est unicum cordis nostri quærere faciem ejus semper; nec mutuò quærimus, si non invicem de Deo loquimur, colloquamur assidue, quatenus sit in medio de se loquentium. Ostendet se fortassis saltem sub peregrina specie, aperiet intellectum, inflammabit affectum. Postremo coactus ad Eucharistiæ mensam se cognosci faciet; vel saltem raptim in fractione panis, quem quotidie frangimus celebrando.

*Discipulus.* Dic idcirco, quid sibi vult anagogicus Israël. *Vidi,* inquit, *Dominum facie ad faciem.* Gen. xxxii. 30. Concinit Paulus: *nos autem revelata facie.* 2. Cor. iii. 18. Quid est aliud revelata facies, quam visio nuda facialis? Cur dicit *speculantes*, & non jungit, facie ad faciem videntes.

*Magister.* Doces de responsione, dum prudenter interrogas.

*Discipulus.* Qualiter ita, quæso, nunquid sapienter inscius sum?

*Magister.* Animadvertite quomodo si facies esset penitus revelata, prout in patria fulgebit, non essemus speculantes, sed comprehensores. Rursus, si nihil gratiæ specialis ultra communem statum viæ conferretur, non fieret hæc additio, *de claritate in claritatem, tanquam à Domini spiritu.* Ibid.

*Discipulus.* Tuum est hoc aperire.

*Magister.* Dubiorum involucra quid evolvit, & discriminat, si non distinctio? Distinguamus ergò de triplici facie, de triplici velamine, de triplici speculatione, de triplici claritate, de triplici transformatione.

*Discipulus.* Ausculto.

*Magister.* Habes ex prioribus triplicem in triclinio cordis hominis faciem esse, secundum triplex habitaculum, sive cenaculum. Facies mentis superior est; facies rationis media; facies animæ, non illius bruta, sed obedientis rationi, quæ dicitur portio rationis, inferior.

*Discipulus.* Memini traditum prius super isto. *Dispersit superbos mente cordis sui.* Luc. 1. 51. Studui post hoc mecum Philosophiam concordare, juxta coordinationem habituum quinque, nobis partim insitorum, partim acquiritorum: itaque ars, & prudentia primum vendicant cenaculum. Scientia, & intellectus secundum tenent. Sapientia velut in arce sedet in supremo cum mente, vel spiritu, vel animo retinens principatum.

*Magister.* Solerter egisti colligens ex auditis alia non accepta. Triplex consequenter accipe velamen. Certè Fidei velamen primò, quæ sola soli Deo nata est connecti & nebulas patitur aliquando, non in se intrinsecè, & essentialiter; sed secundum quid, & accidentaliter, propter molem, & nebulas corporis. Undè sollicitudines velant memoriam, phantasmata intelligentiam, concupiscentiæ voluntatem. Velatur aliter secundò facies mentis eminentior; non ut prius ex corruptione corporis, sed ex statu viatorum: sic facies hominis pro statu naturæ institutæ recipiebat velamen, saltem in somno, saltem in quotidiano corporis obsequio, ut non tota claritate faciei suæ ferretur semper in Deum. Velatur aliter tertio facies mentis velamine quodam, non tam positivè, quàm negativè, & nullo modo privativè. Tale velamen (ut accipias facilius quæ dico) habuerunt Angeli incorpori prima morula viæ suæ, priusquam raperentur ad gloriam felicitatis æternæ.

*Discipulus.* Sed quid, vel quale velamen erat illud?

*Magister.* Planè voluntas Dei, nolens se facialiter, & objectivè per essentiam suam nudè aperire. Est igitur istud velamen tertium semper apud viatores, de communi lege. Est primum apud omnes pro statu naturæ destitutæ, quandoque totaliter, quandoque plùs, aut minùs; nisi fuerit ablatum per gratiam specialem, qualiter fuit in te, ô Maria beata, & benedictissima feminarum. Alterum videlicet secundum velamen mentis, quale fuisset non in Angelis, sed in Parentibus primis, dum stabant innocentes, potest auferri minùs, de communi lege, quàm primum, immò nec arbitror quòd à te, dignissima & pulcherrima, fuerat totaliter, dum viatrix esses, evolutum, vel ablatum; sed crebrò, sed sæpè, sed frequentissimè tollebatur pro loco, & tempore, quantum status viæ mortalis tolerabat.

*Discipulus.* Non obvio, si non ascribas præconia ista dignissimæ feminarum, quæ nec Ecclesia sibi tribuit, per quæ poneretur extrà viæ statum, neque enim simul, & assidue poterit non esse viatrix, & esse.

*Magister.* Triplex amplius nota speculum, quia dicitur *speculantes*, cui conjunge triplicem claritatem. Unum speculum est cum claritate sua, quod indidit natura, & industria polivit, quale fuit apud Philosophos quoad intelligibilia per investigationem naturalem, quamvis mixtæ fuerint multæ nebulæ, immò tenebræ errorum. Non tamen oportet dicere cum aliquibus, quòd nihil speculati fuerint veritatis, etiam de Deo, & intelligentiis. Sciebant saltem, quòd Deus non erat lapis, aut brutum. Rursus alterum nota secundò speculum per supernaturalem irradiationem super intellectum humanum cum limpidiore & sinceriore claritate, quàm possit natura sola, vel

vel industria, propinare. Denique tertium accipe speculum cum sua claritate, quod intus latet, quod ab exterioribus nequit assumi totaliter; sed omnis hæc claritas Filiae Regis ab intus, est introrsus valde, ad quam non admittitur alienus. *Bibe de aquis tuis prior*, jubet Sapiens. *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur alienus.* Prov. XIV. 10. Non enim gaudium habet intrinsecus ortum ab amaritudine cordis in contritione, qui non similiter afficitur in dolore, qui vertitur in gaudium.

*Discipulus.* Frequenter audiivi talia qualia dicis, sed nondum dicere vales (nisi mentior) quod plenè concipiam. Fac manifestum si potes.

*Magister.* Si manifestationem expectas doctrinalem & disciplinalem, polliceor hoc faciliter effecturum, si discipulum quasi puerum te præbueris. Crede primò more discipuli; sciveris ita postmodum quæ dicentur, saltem ex mediis, seu locis intrinsecis, videlicet ex autoritate dicentis, quod & ex ista maxima: *Cuiuslibet expertus in sua arte, vel scientia credendum est.* Tali loco & maximâ Fides innixa Deo, & Ecclesiæ, quæ regitur Spiritu sancto, stabilitur. Si verò non contentus istâ notitiâ, tibi quæsieris demonstrationem evidentem, aut notitiam intellectualem ex terminis, aut experimentalem perceptionem, frustra (ne dicam stultè) conabimur. Manifestissima sumitur ratio ex aliis in nobis expertis, quæ nemo potest extra se tradere experiri; nec tamen absque experientia possunt sciri. Tale speculum, talis sua claritas (ne te suspendam diutius) est unio per gustum, & tactum spiritualem, quæ unio dicitur hîc per anagogiam *susceptio Israël pueri Domini Dei.* Per Apostolum dicitur *transformatio.* Dicitur in Canticis *osculum & amplexus.* Dicitur per Psalmistam *adhesio & inhesio.* Jungit *adhesionem susceptionem.* *Adhesit*, inquit, *anima mea post te, me suscepit dextera tua.* Ps. LXXII. 9. *Hæc actio*, vel deductio spiritus.

*Discipulus.* Multiplices licet talia centies nomina, non ad intelligentiam satis erunt.

*Magister.* Verbum latens in mente non aliter potest extra prodi, quàm per voces, maximè quando est verbum tale, quale describit Augustinus: *Verbum*, inquit, *est notitia cum amore.* Dixerit aliquis fidus tibi, nosco Joannem, & amo eum; consentis ei, & formas in te credulitatem de notitia cum amore, quam intueri, id est intus tueri, vel aspicere fas non habes. Nihilominus enitere tecum in corde tuo Joannem illum diligere, uniet dilectio te Joanni, non prior aliena dilectio, sed tua. Senties intrâ cor susceptionem ipsius Joannis, non jam alienâ, sed intus propriâ experientiâ. Converte similitudinem hanc ad unionem cum Deo, per proprium suum, non alienum amorem, senties in te quid habeat suavitatis, quid virtutis verbum hoc anagogicè de te, ad te, & in te prolatum: *Suscepit Israel puerum suum.* Luc. 1. 54.

*Discipulus.* Cur si non amavero, sentiam tale nihil suave, vel jocundum.

*Magister.* Repetam altiùs ex intimis Philosophiæ principis quasi non jam credas autoritati, sed rationi convincenti. Triplex esse genus boni definierunt Philosophi per naturæ voces edocti: *Bonum utile, bonum delectabile, bonum honestum.* Cognoverunt ulterius, quod res inanimatæ tendunt per appetitum naturalem inditum, ad bonum duntaxat eis utile, sicut ad loca sui conservativa, & ad alia, sine quibus esse vel benè non possunt. Porro de delectabile bono nihil habere dicuntur, sicut nec de tristabili, nisi per transsumptiones voluerimus amplè nimis loqui. Res autem animatæ per formam sensitivam in actu fundatam tendunt quidem in bonum utile, quod dum sequuntur, & illud eis conjungitur, sentiunt delectationem, ita ut jam ferantur in proprium bonum, quia delectabile eis, etiam si non esset utile, immò nocivum sæpè. Natura tamen plus ingeniavit de-

lectationem in animalibus propter operationem utilem, quàm propter delectationem suavem; unde si haberet animal nutrimentum sufficienter sibi conjunctum, si præterea generaret sibi simile ad conservationem suæ speciei, natura non curasset adjungere delectationem in sensibus gustus, & tactus, plus quam in igne, qui fertur ad locum suum, & generat sibi simile sine delectatione. Si autem animalia, dimisso sibi utili, vel suæ speciei, quærunt solum delectari, fit hoc præter intentionem naturæ principalem. Si verò conjungunt utrumque, non errant, ut delectatio teneat operationem, & foveat.

*Discipulus.* Dicis ea quæ Philosophiæ consonant & experientiæ; conclude proinde: quia delectatio non fit sine operatione aliqua cognitiva, simul & motiva, quia nec motiva vis sola sufficeret plus quàm in rebus sine anima. Nec rursus sola discretiva sine motu virtutis appetitivæ satis esset ad delectationis originem.

*Magister.* Censes acutè, porro cernas acutiùs volo, qualis sit hæc combinatio sensus percipientis, & appetitus moventis. Nec idèò quæsierim si sint duæ potentiae realiter, & essentialiter distinctæ, vel sola ratione. Sufficiat quod ad causandam delectationem mutuò se præsupponunt.

*Discipulus.* Præsupponunt scio, non aliter quàm forma literarum præsupponit oculum dirigentem, & manum moventem, ubi neutrum per se sufficeret.

*Magister.* Exemplum placet, etsi non penitus adæquatum. Exemplum aliud est de libertate arbitrii quæ non unam, sed duas præsupponit potentias, aut potentiae unius essentialis duas rationes. Quæro tamen, quæ potentia prius occurrat ad causationem delectationis; apprehensiva, vel motiva? Aut si sit penitus res eadem; quæritur sub qua ratione prius ipsa concurrat, vel apprehendendo, vel movendo?

*Discipulus.* Cur hoc in quæstionem vocas, cum vis appetitiva animalis, non movetur, nisi prius objectum sit apprehensum, & sibi præsentatum; propterea, & non ob aliud, vocatur animalis.

*Magister.* Quid si tibi monstravero conversum ordinem inveniri. Exempli gratia in homine, qui potentiam habet reflexivam super se, delectatur ipse in objecto per apprehensionem, & vim motivam voluntatis. Convertat, & reflectat apprehensivam ad cognoscendum, quid, & qualis sit hæc delectatio causata ex perceptione prima conjunctionis objecti convenientis cum appetitu, qui est vis motiva solum, ut sit non cognitiva, nec perceptiva. Attende solerter hoc dictum, cujus ignorantia, vel inconsideratio multos fallit, & involvit. Nesciunt enim secernere id quod attribuitur virtuti motivæ, ut sic, à virtute discretivæ, & hoc propter continuitatem mutuam, & circumincessionem, seu coexistentiam.

*Discipulus.* Unus ex illis usque nunc fui; unde frequenter turbatum, & circumdatum me tenebris inveniri, ne cognoscerem illud dilucide, ad quod (quantum jam conjecturo) ducere me satagis.

*Magister.* Nil admirandum, si discreta conjunctim, & conjuncta discretim concipiantur aliter quàm oportet, confusio subsequatur. Concedis, quod in prima causatione delectationis, necesse est vim apprehensivam in actu suo præcedere, si non tempore, tamen ordine naturæ. Nunc animadvertite postquam delectatio causata est; si vis cognitiva cognoscit hanc delectationem, constat quod inde consequatur nova delectatio, & reflexa, quæ fit, ut homo sciat, & velit se delectari.

*Discipulus.* Constat, & experiri protinus licet unicuique non protervo.

*Magister.* Quæro nunc similiter à non protervo, nec dyscolo, quæ causa præcedat, ordine naturali, perceptionem delectationis istius secundæ reflexæ, utrum appetitus, vel vis perceptiva sensus, aut intellectus:



*Discipulus.* Videor aptè respondere, si dixerò, quòd ad hanc delectationis secundæ perceptionem neutra potentiarum per se primò sola concurrat, sed ut conjunctæ fuerint, & unitæ, ad primæ delectationis (quæ nunc objicitur) habendam reflexæ super se perceptionem.

*Magister.* Consequitur ergo secunda perceptio ad unionem utriusque causæ concurrentis, nec potuisset aliundè percipi reflexa delectatio, nisi simplex prior esset.

*Discipulus.* Nequeo contradicere; perge, si placet ad tertium bonum, quod *honestum* nominatur.

*Magister.* Hoc proprium soli naturæ intellectuali est, ut ad bonum honestum solùm propter se moveatur, etiam si nihil indè utilitatis, nihilque delectationis oriretur; quamvis in se tamen summè sit utile, & delectabile. *Honestum*, inquit, Tullius, est, quod sua nos vi trahit, & allicit sua dignitate. Finis itaque naturæ intellectualis est, ut suscipiatur ad bonum honestum, quo solo fruatur, & in illo delectata quiescat. Nulla ad hunc finem attingit irrationalis creatura, quia nec ad illum creata est memorandum, intelligendum & amandum.

Contemplabaris altissimam hanc, & pulcherrimam veritatem, ô altissima, & pulcherrima feminarum. Hanc insinuasti, dùm de solo Israël (qui sua interpretatione dicitur *videns Deum vel visio Dei*) complevisisti B Canticum tuum: *Suscepit Israël puerum suum.* Luc. 1. 54.

*Discipulus.* Proposueras inter distinctiones antedictas, de facie, de velamine, de speculo, de claritate; distincturum te insuper de transformatione.

*Magister.* Aptè recolis, simul & alia sunt de susceptione per Anagogiam, quam susceptionem transformativam dicimus, addenda prioribus. Pauses interim ab inquisitione, & super hac susceptione transformativa tredecim considerationes accipe.

Susceptio sancti Israël transformativa, sicut non propriè dicenda est generatio, vel transsubstantiatio, sic nec propriè est naturalis alteratio. Generatio quippe tendit ad introductionem formæ substantialis, qualis non introducitur in hac transformatione quam nominare possumus deiformem, quia forma imprimatur divinitus menti, qualem non habet ex natura vel sola industria. Sed neque mutatur aliqua res essentialiter in animam, quemadmodum panis transsubstantiatur in Corpus Christi. Porro naturalis alteratio fit per abjectionem formæ prioris contrariæ, & hoc in melius, vel in pejus.

Susceptio vero transformativa deiformis non præsupponit, aut requirit hujusmodi variationem, secundum contrarias qualitates. Simulatur idcirco magis illuminationi solis in cælo, & in medio pervio, atque perspicuo. Sic à lumine superno illuminari dicitur tam universalis, quàm particularis Ecclesia, sicut à sole luna.

Susceptio transformativa plus consistit in perceptione unitiva, quàm in amore solo per se, vel in cognitione sola. Veritas ista concluditur ex colloquio prius habito, quo quærivimus delectationis originem, etiam sensualis. Deus itaque cum sit summum bonum, objicit se mediatè vel immediatè dilecto Israël puero suo sub triplici ratione generali, boni scilicet honesti, delectabilis, & utilis. Aut, sub aliis loquendo terminis, illabitur in mentem, ut pulchritudo seu formositas; ut suavitas; ut salubritas. Est denique Deus immensa lux, in quo *tenebra non sunt ulla* Joannis testimonio, 1. Joan. 1. 5. Est autem proprietas lucis, se communicare, seu diffundere per universam sphæram suæ activitatis. Sphæra verò divinæ activitatis, est immensitas, & æternitas sua, cujus circumferentia nullatenus extra se est. Unde æternitas quasi *extra terminos entis, vel unitas*. Sic idem est penitus centrum, & circumferentia. Sic infinitas in Deo, magis secundum rem dicitur

positivè, quàm negativè. Nomen verò videtur negativum, sicut è contra de finitate, quæ vocatur *terminatio*, sic, quia fines habeat, ultra quos progredi non potest. Est igitur hæc negatio, quam negat infinitas quasi non finibilitas. Nosti verò per Logicam, quòd duplex negatio reddit affirmationem. Sed prosequamur quod cœpimus.

A Lux divina communicat, & producit suam speciem per totam se simillimam sibi, & æqualem, propter quod habet pulchritudinem infinitam, de qua Sapiens: *Pulchritudinem ejus admirabitur oculus.* Eccli. XLIII. 20. Nam oculo maximè convenit de pulchritudine judicium, sicut aliis sensibus de salubritate, & suavitate; propterea comparatur bono honesto, bonum pulchrum, quod nec delectabilis, nec utilis, ut sic, includit rationem. Amaretur enim, etsi nec utilis esset, nec delectabilis aliundè quàm ex se.

Porro si divina pulchritudo solùm se offerret individuo creaturæ rationalis intuendam, sive pluri, solus intellectualis oculus judex esset, non gustus, aut tactus: qua super re sequatur alia consideratio.

Susceptio transformativa si perfecta sit, præsupponit individuo creaturæ rationalis illapsus fieri verbi luminosi, quod est species adæquata suæ luci; & hoc, secundum virtutem activam summè proportionatam, & secundum operationem perfectè repletionem omnem indigentiam pueri Israël ad hanc transformationem suscepti. Placet itaque speciei pulchritudo, etiam propter se solam. Sed virtus speciei agens proportionaliter in potentiam receptivam, suavitatem inducit: sicut & operatio replens indigentiam, affert salubritatem. Habes igitur bonum honestum in pulchritudine; habes delectabile in suavitate, habes utile in salubritate, habes proindè bonum omne, de quo ad Moysen Dominus: *Ostendam tibi omne bonum.* Exod. xxxiii. 19. Concluditur iterum, quòd susceptio transformativa consistit in concursu omnis boni, etsi non formaliter, saltem virtualiter, & eminenter; hoc autem tale bonum in habitibus deiformibus est sola gratia gratificans, aut gloriæ consummata sanctificans.

C Susceptio transformativa nunquam potuit obtineri, nisi per gratiam divinitus infusam, quæ radix est omnis transformationis deiformis, & fursus unionis. Continet autem virtualiter in se Fidem, Spem, & Charitatem, cum ceteris habitibus luminosis, & affectivis, taliter suo modo, qualiter essentia animæ originaliter complectitur suas vires. Omittatur interim similitudo de divina essentia, respectu trium Personarum, respectu insuper omnium rationum perfectionem in divinis dicentium; quia nulla creata simplicitas isti potest adæquari, vel par esse.

Susceptio transformativa actualis non conceditur de communi lege sine exercitio actuali mentis, faciendo quod in se est ad hanc susceptionem, saltem per obicis cujuslibet ablationem. Exemplum in supernaturali formæ rationalis introductione, quæ naturales dispositiones præsupponit in corpore. Consideretur ex hac duplici consideratione statim, quòd absque miraculo non fit susceptio transformativa, D maxime gratificans; nihilominus illam affore non fit certum evidenter, sine miraculosa revelatione, propter consimiles motiones quas habet natura per habitus acquisitos informes ad habitus Fide, Spe, Charitateque formatos: hinc hæretici pertinaces, hinc nonnulli infideles; hinc peccatores vani, gloriosi de suis sentimentis, sæpè confunduntur in æstimatione sua; relaturi supplicium, undè præmium magnum consequi putant. Hinc est illud: *Cadent a latere tuo mille*, Ps. xc. 7. qui se de latere proximos arbitrabantur. *Et decem millia à dextris tuis* statum Christianitatis assecuti.

Susceptio transformativa vicissitudinem habet reciprocam, & quasi circularem. Utimur similitudine palpabili ex Scripturis. Dixit in Apocalypsi Christus. *Ecce ego* ad



*ostium, & pulso, si quis mihi apernerit januam, introibo ad eum, & cenabo cum illo, & ipse mecum.* Apoc. 111. 20. Fit perinde illud de Grammatica:

*Hospes, qui recipit, & qui susceptus habetur.*

Audis quod Christus intrat ut hospes in animam, & animam cibatur ut ipsam suscipiens. Et certe sic est tenendum, simul & admirandum, non jam per similitudinem; si ad susceptionem Eucharistiae transeamus. *Qui manducat*, inquit Christus Joan. 6. 57. *meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet* quasi hospes susceptus à Christo: *Et ego in illo*, quasi qui suscipitur in mentis hospitio. Felix nimirum puer Israël hospite tanto. Felix munere duplicato, atque reciproco. *Suscepit Israël*, Deiformis noster spiritus, *puerum suum*. Jure stupes ad hoc verbum, ô frater. Scis, quia vocem Jesum Christum puerum nostrum; suscipit Israël spiritus suus Deiformis suscipiendo Sacramentum. Planè sic legis de eodem Christo: *Puer natus est nobis, & filius datus est nobis*; Isaiæ. ix. 6. Potest hoc intelligi de puero Jesu secundum carnem, qui per te Virginem puerperam *datus est nobis*, & corporaliter *natus*. Est alius mirabilior, & nisi de se testis esset incredibilior sensus, quia *datus est nobis*, ut sit puer noster per filialem susceptionem in utero mentis Israëliticæ conceptus, & genitus. *Qui fecerit*, inquit, *voluminem Patris mei, ille meus frater, soror, & Mater est*. Matth. xii. 50. Audis Matrem, & cuius Matrem, nonne pueri Jesu? Sic enim à Patre puer, & à Prophetis, & ab Evangelistis, crebrò Christus nominatur, quamvis vir fuerit ab utero. Etiam inde *factum est novum super terram*, quia mulier circundedit virum. Isaiæ lxi. 10.

Susceptio transformativa reddit animam Verbigenam. Ipsa siquidem quæ per naturam ancilla est, quæ per gratiam adoptionis filia, quæ per subarrationem dignativam sponsa, fit per nimiam gratiæ superabundantiam gravis de te puero Jesu, te marito, te viro, te sponso, ut jam sponsus & sponsa sint duo in uno spiritu, immò in uno foetu, qui es tu Domine. Suscipe propterea, ô Deiformis anima, & simul sponsa dicta: suscipe tuum puerum, non jam ut hospitem tuum, non jam ut Dominum, non jam ut amicum, non ut sponsum qualemcunque; sed ut sponsum, & Filium tuum. Filium, qui concipitur in utero memoriæ, per infusionem roris gratiæ. Filium, qui formatur in utero intelligentiæ per infusionem Deiformem. Filium, qui parturitur, per opera charitatis elicitivè, vel imperativè, donec in mundum nascatur perennitatis gloriose. Videor audax nimis, & rectè videor, si non testimoniis Scripturarum fulcitus essem, quæ Deum esse tradunt animæ sanctæ, & Israëliticæ omnia quæ dicta sunt. *Filioli mei* (inquit Paulus Gal. iv. 9.) *quos iterum parturio, donec formeimur in vobis Christus*. Et Dominus per Prophetam Jeremiam dicit: *Pater meus, dux virginis meae tu es*. Jerem. iii. 4. Et iterum: *Fornicata es &c. tamen ad me revertere, & ego suscipiam te*. ȳ. 1.

Susceptio transformativa mirabilior effecta est post lapsum, quam stante, nec peccante natura fuisset.

Primò, quia non majus est, coelum, & terram creare, quam peccatores justificare. Ratio. Non enim habet positivum creatio contrarium, sicut contrariatur justificationi peccatum. Rursus in creatione sola potentia consideratur, sed in justificatione sapientia, simul & benevolentia, nec minùs cum potentia pensatur. Quid sapientius, quam ut vincat sapientia malitiam, & ita vincat, quod ex ea sit elicere maximam justitiam? Vult exhibere summam benevolentiam, vult exercere summam potentiam in debellando per humilitatis dejectionem omnem superbiam. Conferebas hæc verba frequenter in corde tuo, Virgo dignissima, nec satiabaris dulcedine mirabili super hac susceptione Israël pueri sui. Hinc

devotum tibi cum ex actione pia dirigitur in Prosa votum.

*Nec abhorre peccatores  
Sine quibus nunquam fores  
Tali digna Filio.*

Tu quoque Gregori sic exclamasti: *O felix culpa Eva, quæ talem, & tantum meruit habere Redemptionem*. Addamus susceptionem: *O certè necessarium Adæ peccatum, quod Christi sanguine deletum est*. Noli propter hoc extolli, ô culpabilis Eva, noli tibi blandiri peccator Adam, quia Dei benignitas omnipotens, non impotens vestra perversitas talem meruit Redemptionem, & susceptionem exhibuit.

Susceptio transformativa clarior quandoque, nonnunquam obscurior invenitur. Provenit hoc principaliter à beneplacito susipientis activè, sed dispositivè à conditione suscepti. Vox inde est illa Pauli 2. Cor. iii. 18. *Transformamur de claritate in claritatem*; quia videlicet *alia claritas solis, & alia claritas est luna*. 1. Cor. xv. 41. sicut non par semper est revelatio faciei. Tenet Dominus in manibus lucem &c. *Si vult, videtur*, ait Augustinus, *si non, non*. Sit aliquis clausis palpebris, seu membranulis oculorum, positus extrà radios solis; constat quod nihil, aut tenuissimè videbit, quamvis oculi sint sanissimi, nec velamen aliquod maximè compositionis habentes. Prodeat iste ad intensissimum lumen solis aspiciendum converso intuitu; non videbit itaque rotam solis, attamen multo splendore lucefcet oculis per velamen palpebrarum. Sit aliud exemplum de oculis apertis ad obliquum lumen solis circà crepusculum diei in susceptione matutina, quali Christus resurrexit, *cum tenebra essent super terram* Matth. xxvii. 45. *orto jam sole*. Marc. xvi. 2. Sit aliud exemplum: si poneremus solem liberè objectaliter se visui præsentare.

Susceptio transformativa ferventiùs expandescit, aut tepidiùs, duplici ratione, quæ nunc de claritate ponebatur, scilicet arbitrio Dei, vel dispositione subjecti. Disponitur autem subjectum, quod est mens rationalis, maximè per humilitatem spiritus, quia *humilem spiritum suscipiet gloria*. Prov. xxix. 23. Interrogatur naturam, audis sub exemplo respondentem. Obijce speculum concavum politum solaribus radiis, causabitur ex multa reflectione in puncto concursus radiorum ardens ignis. Similis erit effectus ex vase cristallino, vel vitreo pleno aquâ.

Quid! quod aspectus pulchritudinis corporalis aliquos transformat in furiam, & mentis amentiam, cur non poterit inspecta pulchritudo spiritalis Dei? Cur non divinorum spectaculorum pulcherrimorum consideratio in talem suo modo spiritalis ardoris effectum mentem evehere? Cur non poterat extrà se fieri? Cur non ad dilecti pulchritudinem tota rapi, ac perinde amens esse? Sic enim divinus loquitur Dionysius in re nostra, sed ô felix amentia pro qua sequitur.

Susceptio transformativa spiritalis contrario modo se habet ad transformationem animalem, & brutalem. Tradit Dionysius, quod *amor in terrenis est dispersio, & labefactio amoris. Sed divinus amor est sicut quidam æternus circulus, per optimum, ex optimo, & in optimo, & in optimum, inenarrabili conversione circumiens*. Colligitur protinùs differentia brevis inter duos amores, quorum unus constituit civitatem Dei, secundum Augustinum; alius civitatem Babylonis.

Primus unit, secundus dispergit. Et verè sic est, si per omnia respexeris. Dedit Christus intelligi causam, quia, inquit, *unum est necessarium*; Luc. x. 42. plurima verò sunt contingenter variabilia. Necessarium itaque (quia tantummodò unicum est) colligit: cetera omnia, quia labilia sunt, dispergunt. Amor qui innititur uni necessario, stabilitur in eo amor innutens mutabilibus, ut mutetur necesse est. Est autem *omnis creatura vanitati subjecta*. Rom. viii. 20. Audi de ho-

homine, qui fugit velut umbra, Job. xiv. 2, bra, & nunquam in eodem statu permanet. Job. xiv. 2. Civitas igitur Babylonis quam fundat amor sui usque ad contemptum Dei, quam rectè Babylon, id est, confusio nominatur. Civitas verò jure vocatur Ecclesia, quia convocat, & colligit. Dicitur & *Jerusalem*, cujus participatio ejus in idipsum. Pl. cxxi. 3. *Ædificans*, inquit Propheta, *Jerusalem Dominus, dispersiones Israël congregabit.* Pl. cxlvi. 2. Fit hoc dum suscipit Dominus *Israel puerum suum*, quia similiter venit ad hoc, Caypha prophetante, sed non à seipso: venit enim ut filios Israël in unum congregaret, congregatione non tam locali quàm spirituali, in unam Fidem, in unum ovile, in unum nidulum sub alas amorosissimæ circa foetus gallinæ, quæ est æterna sapientia Christus Jesus.

Susceptio quælibet à Deo, nomine propriissimo dicendi potest *unitio*, sive literaliter susceptionem accipias, sive per allegoriam. Mysterium quippè Incarnationis quando celebratum est, finis suus totus fuit unitio. Tunc enim fecit Christus utraque unum, dum conjunxit ima summis; dum factus est lapis in caput anguli, dum cantata est in terra *pax hominibus bonæ voluntatis*, Luc. ii. 14. pace reformata cœlestium cum terrenis. Si verò per Tropologiam, si per Anagogiam susceptio Israël pueri consideretur, quid aliud videbitur quàm unitio? Hoc est ad unum collectio, & ad unum exaltatio, ad unum impletio, restitutio & conversio humilium *mente cordis sui*?

*Discipulus.* Sile, quæso, sile; jam fatis est mihi, jam quasi luce serenitatis infusa, omnis consummationis video finem. Consummatio sermonum enim ista est procul dubio. Det hoc unum Deus, & dicemus, sufficit nobis, credemus dicenti; *sufficit tibi gratia mea.* 2. Cor. xii. 9.

*Magister.* Æstuas gaudio novo, quasi non prius omnia quæ protulimus millies audieris, tum à Scripturis Evangelicis, & Apostolicis, tum à collationibus mutuis, quibus ita frequenter insertus est sermo de Theologia mystica à Doctore Dionysio.

*Discipulus.* Audi, fateor, & legi, nunquam verò mentem ita perstrinxit quædam, ut nunc, intima perceptio. Nunquam ita mihi sapuit verbum hoc hominis pleni Fide, & Spiritu sancto, Stephanum loquor: *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.* Act. vii. 58. Quod verbum nonne consonanter erat ad verbum Mariæ, sive Canticum: *Suscepit Israel puerum suum?* Luc. i. 54. Hoc plenè mox effectum est, secundum Anagogiam, dum obdormivit Stephanus cum Domino in pace in idipsum.

*Magister.* Gloriosus Deus in Sanctis suis, mirabilis in majestate, & in magnificentia; quia nunc magis aperuit intellectum, ut intelligeres Scripturas, in sua colloquutione, hic in via sub peregrina licet effigie, tetigit cor, & strinxit, quod susceptionem ejus perciperes, nedum per disciplinam doctrinalem, sed experimentalem cognitionem. Hæc est cognitio, cum quâ, & sine quâ non acquiritur, & gustatur sapientia mystica; hæc susceptio unitiva *sancti Israel Regis nostri*; hæc collectio humilium *mente cordis sui*. Hæc sola dividit inter cives Jerusalem, & Babylonis; hæc sanctificatio, hoc regnum, hæc voluntas Dei, hic panis supersubstantialis, hic liberat à malis culpæ, pugnæ, & pœnæ. Amen: hoc est quod sine mente, vel defectu mixto cujusvis naturæ pro momento hujusmodi experientia. Crede mihi, quoniam vel expertis merè gratis datur, quamvis non soleat dari nisi desiderantibus, quærentibus & pulsantibus.

Denique vim patitur; quæ si cui datur, confertur aliquando nihil agentibus, quandoque aliquid agentibus, quandoque somnolentis raptim, ut subito nesci-

re possis, quando veniat, aut quò vadat. Cur ita? Planè ne tuo merito, vel industriæ ascripseris susceptionem visitationis suæ, sed dic, *tempus beneplaciti Deus.* Pl. lxxviii. 14.

*Discipulus.* Loqueris experta. Sufficit ad exemplum Paulus, & superabundant in miraculose visitatis, & susceptis testimonia.

*Magister.* Crede tamen, quòd non idcirco tibi prohibenda est, vel alteri lectio, non allocutio devota, non meditatio solers, non oratio frequens, & fervida, non demùm Sacramentalis susceptio, quæ si ritè fiet, superat vigor ejus attractivus hæc omnia spiritualis exercitii documenta. Crede equidem dum in hortis Ecclesiæ habitas Consecrationis tempore, adfunt amici, Angeli auscultant, fac dilectum audire vocem tuam: ostende ei faciem tuam, si decora est; sonet vox tuâ in auribus ejus, si suavis est.

*Discipulus.* Docueris, obsecro, quæ sit illa vox quam audire petit *dilectus meus mihi*.

*Magister.* Doceat te finis, & consummatio Cantici Canticorum, quòd jungemus ad hoc Psalterium: *Fuge, dilecte mi, assimilare caprea, hinnuloque cervorum super montes aromatum.* Cant. viii. 14.

*Discipulus.* Mirabilis verò est talis amicæ vox ad dilectum, petere ut fugiat: quo absente nihil jucundum, cujus præsentia nil optabilius esse potest ad votum.

*Magister.* Ignorans mysterium, nescis quia non potest altera proximior ad dilectum fieri præsentia, quàm si fugiat ipse *super montes aromatum*, non qualicumque modo, sed ad similitudinem capreæ, hinnulique cervorum. Mos est capreæ solitudinis secreta diligere. Caprea quasi *capiens alta*. Secretum similiter mutuum quærent dilectus, & dilecta. Nunc in foraminibus petreæ, nunc in caverna maceræ. Petra autem est Christus crucifixus, perforatus, & in latere cavernatus. Secretum verò novissimum, & ultimum est *super montes aromatum*, montes qui suscipiunt, immo dant pacem populo.

Ceterum quid quærit hinnulus cervorum, dum fugit per deserta montium? Puto redit assidue ad ubera matris, in cujus antro quiescit, & sinu. Scis autem quia se refert, & omnia Filius semper ad Patrem. Ipse hinnulus gratissimus ad cervam charissimam, sapientiam ingenitam confert. Concludo tandem, quòd sonet hæc dilectissima vox in amorato per amorem, *Dilecte mi*: quid per adjunctam, oro te, petis similitudinem, nisi ut fugiat dilectus ad Patrem, quo ibidem quiescente, trahat dilectam suam secum, collocet non jam in hortis, ubi sunt amici; sed solam cum solo, unicam cum unico, deliciosus amator completatur. Sicut in eodem lectulo florido, sicut in lectulo Salomonis pacifici, sicut in cubilibus spongi, ubi sponsa dicat ex sententia: *Dilectus meus mihi totus, & unicus, conjungitur, & ego illi.* Cant. ii. 16. Dicat & suus Deiformis spiritus jam Israëlita, per limpidam visionem; jam puer amplexatus, per intimam susceptionem; jam suus effectus hæres, per filialem, hereditariamque possessionem, nunc quidem in spe sub certa expectatione futurorum. *Suscepit Israel puerum suum.* Luc. i. 54.

*Discipulus.* Benedictus Deus, & magnificus in sanctitate; desero jam ex animo alias quæstiones omnes præ dulcedine verborum istorum, præ suavitate mellici spiritus sapientia.

*Magister.* Placet ad initium redigi, non ratiocinando, sed jubilando; placet concinere cum exultatione spiritus in idipsum: *Magnificat anima mea Dominum*, quia *suscepit Israël puerum suum.* Luc. i. 46. 54.

## ALTERA PARTITIO

QUASI PER  
SOLILOQUIUMET  
MEDITATIONES.*Per Notulas triginta.*

**S**USCEPIT Israël puerum suum. Luc. 1. 54. *Suscipe me, Domine, servum tuum in bonum.* Ps. cxviii. 122. Servus tuus sit spiritus meus, qui desiderat esse Israël puer tuus. *Multi dicunt anima mea, non est salus ipsi in Deo ejus; Ps. 3.* Dicunt hoc crebro calumniatores superbi, mundus, caro, dæmonia. *Tu autem Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum. Ps. 4.* Caput meum mens mea, Domine, quia capiat te. Caput enim à *capiendo* nomen habet. Sed nec altera est assignabilis differentia potior mentis ad reliqua omnia mente carentia, nisi quia capax tui est, & particeps esse potest. Capax per intrinsecam conditionem memoriæ, intelligentiæ, & voluntatis. Particeps verò, id est, perfectè capiens per habitus, actusque superadditos, maximè per illapsum Deiformis gratiæ tuæ.

Suscipias igitur me *secundum eloquium tuum*, Ps. cxviii. 116. suscipiam & ego te per amorem tuum. Quid hoc, suscipe, nisi sursùm me cape in mentis meæ cenaculum. Domine inclina coelos tuos, & descende, ut ascendam ad te, *Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es.* Ad hoc enim fecisti me, *Deus meus, misericordia mea.* Ps. lvi. 18. Propterea precor, & obsecro, suscipe me recordatus misericordiæ tuæ. Sunt vanæ susceptiones, hoc est, *sursùm acceptiones* mentis meæ de te, quousque veniat consummatio, quousque dextera gloriæ tuæ suscipiat me in finem.

Susceptio autem ænigmatica creaturarum extrinsecus est. Interiùs capio te intus in anima mea, nunc per speculum cognitionis, & amoris; nunc in eisdem speculis, quæ sunt cognitio, & perceptio dilectiva, quibus interim constringis, & allicis experimentaliter pauperculum cor meum, suscipiens ipsum; sed non in illa, quæ refulget, claritate in ipsum, non in illo torrente voluptatis tuæ. Cum hoc factum fuerit, ut ita suscipias me, & ego te, fiet illud de Psal. xvi. 15. *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.* Dic, benignissime puer Jesu, dic spiritui meo, quem impleo dono tuo: *Ecce puer meus, quem elogi*, Matt. xii. 18. quem suscepi, quem amplector, cui benedico. Olim ferebas indignè, si quis prohiberet pueros ad te venire. Venio ad te, suscipe me. Si ejicis foras venientem ad te, quomodo suscipies fugientem? Ubi est illa vox mansuetudinis tuæ: *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras.* Joan. vi. 37. Scio, Domine, docente te per Scripturas, quia est puer, & puer. Puer sensibus, & non malitia, vel moribus, qualis est *puer centum annorum* Isaïæ lxxv. 20. maledictus. Nolo, Domine, talis inveniri puer, sed in quo sit innocentia, humilitas, & obedientia, qualis appellatus est David annosus, qualis jam Abraham centenarius. Collegit unus septem puerorum conditiones adversarias septenario vitiorum. Sunt pueri parvi, undè frangitur superbia; puri, undè luxuria deturbatur; modico satiati, quos gula non superat, inducunt ne sint inertes, & languidi; concordant contra malignitatem invidiæ; citò dant, ut liberales; citò pacificantur; rancoris expertes. Sunt ista sæ-

*Tom. IV. Pars I.*

piùs ex ætatis beneficio; comitantur alia multa ex ætatis vitio.

Ceterum vetus puer efficitur spiritus rationalis in qualibet ætate corporis, si fuerit præditus innocentia, si humilitate, si obedientia. Talis erat spiritus Mariæ humilis, & obedientis ancillæ. Talis ipsius David, qui vilescerat in oculis suis. Talis in Abraham, qui jussus immolare filium, protinus obedire paravit. Et o quàm mirabiliter obedire! Spiritum talem, qui sit humilis, innocens, & obediens, innova in me, Deus, quem digneris suscipere. Sit in eo simplicitas, sed cum prudentia; sit humilitas, sed cum fiducia; sit obedientia, sed non in angaria.

Magna prorsus erat in humilitate Mariæ fiducia, magna obedientiæ promptitudo, magna in simplicitate prudentia; quoniam nec temeritate præceps fuit in respondendo, nec post insinuationem Angeli, qualiter fieret Mater Dei, dare diffidit suum assensum, quo habito, mox per Incarnationem *suscepit Israël puerum suum.*

Susceptio tua, Domine Jesu, colluctationi similis est, dum te vicissim suscipere, & retinere laboremus. Figuravit hanc luctam Israël iste literalis puer tuus. Timebat nimis à facie fratris sui Esau; transmiserat omnem comitatum, solus remanserat. Apparuit vir luctans cum eo usque manè in Phanuel. Jacob illum volentem discedere, detinuit. *Non, inquit, dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Gen. xxxii. 26. Benedixit in eodem loco, & statim ortus est sol. Luctatur homo solus existens, metuens impulsus contrarios, orat Deum tota mente nocte tribulationis; & ita luctatur cum Angelo magni consilii. Quid enim oratio fervens est, nisi quædam luctatio Dei cum homine? Se mutuo brachio amoris suscipiunt.

Porro non cessat Jacob supplantator vitiorum, quousque benedictionem suscipiat meritum, etiam si videatur jam aurora mentalis illuminationis; perstat tamen, donec statim post benedictionem sol oriatur luminosior in experimentalis perceptione.

Mutatur nomen, quia transformatur in virum alterum. Jam est Israël vir potens, & fortis Dei, viget in actione arduorum, & in difficultum perpessione, & in limpida Dei visione sit Israël.

Gratulatur se vidisse Deum *facie ad faciem*; sed per subjectam creaturam quasi per speculum. Concipit internæ fiduciæ gustum, & *salva*, inquit, *facta est anima mea.* Gen. xxxii. 30. Robur denique carnalis amoris in quantum necesse est emarcescit, propterea claudicat solo pede necessitatis tangens panem. Facta sunt hæc post generationem undecim filiorum, & natus est multo post in introitu Bethleem domus panis ipse Benjamin filius dextræ vel doloris, moriente Rachel Matre sua, dum parturit eum.

Placet præterea, o anima Christiana, summam recordari mysterium genealogiæ nostri Jacob Israël, ab alio desertissimè expositum. Habet mysticus Israël, dum Jacob est, duas sorores liberas in uxores, Liam, & Rachel. Habet Liam, vim affectivam; hæc laboriosa est, secundum nomen in exercitio virtutis. Huic Liæ deest oculus intelligentiæ perspicacis. Habet idem Jacob mysticus Rachel, decoram, & simplicem instar ovis, secundum nomen suum. Hæc est intelligentia superioris rationis, quæ se versat in exquisitioe veritatis, specialiter principii.

Datur utrique ancilla sua. Servit Racheli imagnatio, non qualiscunque, nec brutalis, sed cum ratione participans: dicitur hæc Bala, hoc est, *inveniens*; loquitur quidem incessanter, etiam dum sola est, more senum. Sensualitas autem, vel sensualis appetitus, obsequitur Liæ. Est ipsi nomen Zelpha interpretata *ex inhians*, quia neque visu, neque auditu,

Gg

(teste

(teste Salomone) nec alio sensu satiatur, inhiando, seu desiderando.

Ceterum Jacob vir videns in primis paupertatem suam, generat affectum timoris ex Lia; dicitur iste Ruben *filius visionis*. Gignitur post hunc affectus doloris Simeon hoc est, *auditis*, quia quilibet verè dolet, & poenitet, protinus exauditur. Sequitur tertius filius dictus Levi, id est, *additio*, quoniam post timorem, & dolorem, additur spes. Quartus in filiis Lia, Judas, *confitens*, vel *confessio* subsequitur. Hic est amor, aut gaudium. Copulatur enim Lia, quæ est *bona voluntas*, Deo tanquam viro suo per gaudium amorem. Cernens autem Rachel sororem Liam, scilicet voluntatem totam, prolis fecunditate lætante, zelat & ipsa parere. Et quoniam habet timorem, qui est *principium sapientie*, Prov. 1. 7. habet & amorem, qui trahit rationis oculum videre dilectum; desiderat ipsa Rachel cognoscere Deum, quem Lia timet, & diligit. At verò quia necesse est cognitionem prius à sensu, & imaginatione fieri, dicentibus hoc Philosopho, Apostolo, & experientie sono, dat Rachel ipsi Jacob sponso suo Balam ancillam, *imaginationem*. Suscepit ab ea duos filios spectantes ad imaginationem junctam rationi. Unus est Dan, qui *considerat*, *speculatur*, & *judicat de malis futuris* in malorum damnatione. Nephtalim alter filius, *considerator est bonorum futuri seculi*, dans eloquia pulchritudinis, nunc in Canticis Canticorum, nunc in Psalmis, & juxta nominis interpretationem, nunc utitur comparatione, modo conversatione recognitio futura.

Porro dum Lia conspicit ancillam sororis Balam, peperisse geminam hanc prolem, Dan, & Nephtalim; provocatur tradere similiter ancillam suam nomine Zelpham in sinum viri sui. Fit ita. Nascitur inde duplex sibi filius, Gad, & Azer. Horum interpretatio est *beatitudo*, & *felicitas*, quoniam beati sunt, & felices qui post speculationem æternorum, hinc malorum, hinc bonorum, pariunt in sensualitate, quæ est juncta voluntati, immò participativè voluntas; pariunt, inquam, duos filios, quorum primus est *vigor abstinentie*; secundus *vigor patientie*. Accipe quomodo beati sunt, *qui lugent*, ut Gad. *Beati, qui persecutionem patiuntur*, Matt. v. 10. ut Azer. Verum post hoc tempus Ruben jam adultus, ingrediens, & egrediens, invenit mandragoras de bona fama; quoniam qui abstinentes sunt, & patientes sunt, cum timore Dei collaudantur, *bonus odor Christi sumus*, inquit Apostolus 2. Cor. 11. 15. Rachel verò petit partem mandragorarum, quas totas Lia dat libenter Racheli, quia subjicit se rationi, quatenus viro suo copuletur. Jam enim nihil ad famam respicit, sed ad Dei gloriam, sed ad futuram viventium terram, & quietem. Dicit è sententia: *Quid enim, mihi est in cælo, & a te quid volui super terram?* Ps. LXXII. 26.

Supereff igitur, ut Lia generet duos filios, qui sunt Issachar, & Zabulon. Issachar est *asinus fortis* sibi vilescens, qui vidit requiem, haud dubiè æternam, quod esset bona, & terram, supple viventium, quod esset optima, & factus est tributis spiritualium exercitiorum serviens, qui inter terminos habitavit; neque enim quærebat esse in terra, neque poterat in cælo. Fecit quod potuit. Inter terminos habitavit, positus hic in horizonte divinatorum, & humanorum, crebrò vertebat oculos ad divina. Quintus iste est filius Lia, qui est *gaudium spiritus*, & *amor boni*. Quem consequitur sextus filius, qui est *zelus factus in odio mali*. Hunc sextum Lia Mater appellat *dotem bonam*. Nam quæ melior dos zelo animarum, & odio vitiorum? Nomen ejus secundum laudem suam Zabulon *habituaculum fortitudinis*. Nam quod aliud habitaculum fortius, quam ubi moratur æmulatio dura sicut infernus, veniens ex gaudio divina muneris dilectione, quæ ut mors fortis

est; cujus lampades ignis, atque flammæ. Cant. VIII. 6. Patuit in Martyribus zelando salutem animarum, quoniam charitatem multæ persecutionum aquæ non potuerunt extinguere, nec flumina voluptatum obruere valuerunt. Rursum verò satis est probabile, quod zelus, dum exercetur, offendit in multis, & dum currit, incurrit, si non inde nascatur *sancta verecundia coram Deo*, quam nominamus Dinam in femineo sexu, propter minorem quàm in viris fortitudinem, & quia propter formositatem plùs allicit. Quid enim apud Deum, quid apud homines gratiosius, quàm humilis verecundia post tot sanctos mores, post genitos, quales diximus, sex Lia filios. Sunt isti sex principales affectus voluntatis, moderati, simul & ordinati. Etenim virtus quid aliud est, quàm dilectio, vel affectio veritatis, moderata per rationis normam, & ordinata per voluntatis intentionem? Nomina sunt, timor, dolor, spes, gaudium, quæ sic nominat profa:

*Spes, mæror, metus, gaudium.*

Subindè sunt amor boni; zelus, vel odium mali. Conjunguntur filii quatuor ancillarum. Bala quippè genuit duplicem speculationem; unam Inferni, alteram Paradisi: Zelpha autem genuit duplicem in sensualitate affectum; unum, qui est rigor abstinentiæ; alterum, qui dicitur patientiæ vigor. Sed *va* filiis hominum a scandalis Matth. XVIII. 7. quoniam *non est homo qui vivat, & non peccet*, Eccle. VII. 21. non est qui non hostilibus quandoque pateat insidiis. Ecce dum prædicti omnes filii Jacob circa pascendos greges bonarum actionum ad proximos occupantur, Dina soror jam adulta, nec se continens in solo mentis habitaculo, egreditur videre mulieres regionis illius. Egressus est hic per curiositatem, dum vitam aspicit aliorum, dum denique mores, & formam vitæ eorum comparatione sui considerat. Gloria sua jam non tota est testimonium conscientie suæ coram Deo, sed gloriam foris expetit. Violatur hoc modo Dina, quæ est *sancta verecundia*, dum satagit mundo gloriosa videri. Sed à quo violatur Dina, id est, *judicium verecundie*? Certè à labore asinino, scilicet à Sichem, qui interpretatur *labor*, quem gignit Hemor, qui sua interpretatione, sicut & actione notat *asinum*; quid enim stultius, quàm vanè gloriari de non suis virtutibus, vel de receptis aliunde? Amor igitur propriæ excellentiæ generat vanam gloriam, quæ Dinam (quamvis obnitatur) opprimit, & violat. Offert se nihilo minus ad compefcendum furorem fratrum Dinæ Sichem iste; offert circumcidere mores suos omnes, scilicet pro gloria vera laborare, ut nihil appareat in suis moribus inverecundum. Hac circumcissione facta, propter hominum gloriam, tres dies, qui sunt tres considerationes, transeunt: dùm Simeon, & Levi, dolor & spes, non secundum scientiam, arreptis gladiis suis, insiliunt in omnes mares sub Sichem, & Hemor habitantes, viriles quoque suas operationes occidunt, dum dolor est gravissimus. Simeon per gladium exprobrationis, Levi per gladium exactionis impossibilis sæviunt. Dolor gravis est, quia perdidit exteriori famam. Labor est gravior, quia perdidit interiùs innocentiam; gravissimus, quia demeruerunt gehennam. Quanto satius erat hujusmodi filios operationum custodire sub Religionis disciplina; ipsos quoque paulatim bonos efficere per intentionem meliorem, quàm furore pertinacis, & æmulatione dura, inutiliter exprobrando, & plùs exigendo quàm poterat, perdere, simul & opprimere? Videmus quemadmodum necessaria sit post & inter virtutes omnes discretio, quam pro sui utilitate non est nata parere, nisi Rachel, *ratio superior*. Est iste primus Rachel filius in ordine filiorum undecimus Jacob Patriarchæ, qui nominatur Joseph, scilicet *acrescens*; quoniam experimentis crescit assiduus, & virtutibus



virtutibus excolitur, dum plus vivit. Facit huic Pater tunicam talarem, quia solus ad talos consummationis opera perduxit. Hunc odiunt fratres sui, dum modum vult eis imponere, dum impetus refrenare. Accusat eos apud Patrem *crimine pessimo*, Gen. xxxvii. 2. quod est hypocrisis, *simulata aequitas non est aequitas, sed duplex est iniquitas*.

Rursus inter hæc Ruben violat Balam, dum nimium grandis effectus est, quia timor, si nimius est, dum se custodire nititur, format inutiles imaginationes, quibus se convolvens à salutaribus impeditur. Tandem ipse Ioseph, dum semet excolit quotidie, per prudentiam fit major; Mater ejus Rachel concipiens, & parturiens anxii doloris desiderio Benjamin, hoc est, *filius dextra*, Gen. xxxv. 18. filius in potioribus donis coelestium collocandus. Moritur in ejus partu Rachel, quia dum coelestia mens rimatur, oportet ut ratio succumbat, & huic vitæ moriatur, quia *non videbit me homo, & vivet*, ait Dominus à Moysen. Exod. xxxiii. 20. Hic est *Benjamin adolescentulus in mentis excessu*. Et ubi? & nempè in Ecclesiis, ubi benedicatur Domino. Et quæ sunt Ecclesiæ, nisi convocationes tam cogitationum, quam affectionum sanctorum. Psallunt meditationes sanctæ Domino cum juvenculis inspirationibus tympanizantibus in corpore mortificato.

Præveniunt Principes Angeli conjuncti psallentibus in medio juvenularum tympanistrarum. Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Ps. lxxii. 26. 28.

Suscipit Dominus hunc puerum Israël, quoniam *amantissimus est Domini*, & habitat, *confidenter in eo sicut in thalamo: tota die commorabitur*, Deut. xxxiii. 12. quia *manet in charitate*, & omnis talis in Deo manet, & Deus in eo. 1. Joan. iv. 16.

Denique deliciosus puer inter humeros Dei per mutuos amplexus requiescit. Dixit in excessu suo, *omnis homo mendax*, Ps. cxv. 11. quia jam factus super hominem, dicit in excessu mentis suæ per humiliationem hujus miseriæ: *Projectus sum à facie oculorum tuorum*. Ps. xxx. 23. *Usquequò, Domine, avertis faciem tuam à me*, Ps. xli. 1. quoniam facies tua plena est gratiarum, quam adhuc velamine mortalitatis hujus celas à me.

O quotiens venditur Domine noster Ioseph in Ægyptum tenebrarum harum! Quotiens iste frater suus Benjamin minimus descendit ad eum, jungit oscula cum amplexibus, dum discretio prudens in humanis, & contemplatio prudens in divinis, una veritatis sententiâ conveniunt. Sic *justitiâ de practicis, & pax de speculativis osculata sunt*. Ps. lxxxiv. 11. Cur ita? Nimirum quia *miseriordia, & veritas obviaverunt sibi*, Ibid. de quibus uterque gloriatur: *Miseriordia tua, & veritas tua semper susceperunt me*. Ps. xxxix. 12. Et tu, Domine Jesu, per quem facta est miseriordia, cujus *curtus est decem millibus multiplex*, Ps. lxxvii. 18. *curtus igneus vehens ad coelestia, cujus equitatus victoriosus est in curribus Pharaonis*, Cant. i. 8. *trahens sponsam ad te. Suscipe servum tuum in bonum, non calumnietur me superbi*. Ps. cxviii. 122. inimici mei, dum loquar eis in porta obitus mei. Obstruat sapientia tua suscipiens causam animæ meæ, furores calumniæ suæ, recordatus solius miseriordiæ tuæ, Domine Jesu, spes ultima animæ meæ,

## TRACTATUS

## UNDECIMUS

## DRAMATICUS

Sub duplici partitione super illo versu:

*Sicut locutus est ad Patres nostros.*

## PRIMA PARTITIO

## DE CONTEMPLATIONIBUS Mariæ

*Super locutione Dei per Prophetas, & maxime per semetipsum, incipiendo ab Evangelica narratione juxta compilationem noviter factam, quæ dicitur Unum è quatuor. Per Notulas quadraginta, super rubrica prima:*

## IN PRINCIPIO ERAT VERBUM.

*Unde datur intelligi, quantum super reliquis sermoprotensor esse posset.*

**S**ICUT locutus est ad Patres nostros. Luc. i. 55. *Magister. Multifarie, multisque modis olim Deus locutus est in Patribus & Prophetis, novissime diebus istis locutus est in Filio*. Hebr. i. 1. 2. *Conservabat autem Maria* (sicut scribit Lucas Cap. i. 19.) *omnia verba hæc, conferens in corde suo. Conservabat nedum nova, sed vetera. Similis erat Patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova & vetera*. Matt. xiii. 52. *Similis & sponsæ, quæ dilecto suo servat omnia poma, vetera, & nova*. Cant. vii. 13.

*Discipulus. Quo pacto non obviat dictum Job: Semel loquitur Deus, & ipsum non repetit*. Job. xxxiii. 14. quomodo præterea verbum Psalmistæ non repugnat: *Semel locutus est Deus duo hac audi vi, quia potestas Dei est, & tibi, Domine, misericordia*. Ps. lxi. 12.

*Magister. Locutus est semel Deus, locutus est etiam multipliciter. Semel in æternitate, multipliciter in tempore, verbum semel in æternitate locutum non repetet. Ex verbo temporali multa audiuntur: Cinter quæ præcipue sunt duo, misericordia, & veritas, seu potestas. Contexitur inde versiculus Cantici hujus: Et misericordia ejus à progenie in progenies timen- tibus eum*, Luc. i. 50. super quo Tractatus habitus est.

*Discipulus. Habitus est memini. Effet autem jocunda, nec infructuosa colloquutio, si recenserentur colloquutiones Mariæ super verbis illis, quæ locutus est Dominus in Patribus & Prophetis, quæ præterea locutus est in Filio, qui fuit semen Abraham, cui Dominus locutus est.*

*Magister. Vocas ad rem magnificam valde & cujus magnitudinis non sit finis. Dicam tamen ex infinitis paucissima quæ Maria conferebat in corde suo, de locutionibus Domini. Tu ex minimis collige, quantum magna potueris. Interroga pariter, quantum volueris, super his omnibus quæ contemplata est mens Mariæ sapienter. Videor autem ita convenienter incipere, si dixerò contulisse Mariam in corde suo, quemadmodum perfecit omnia quæ sibi dicta fuerant ab eo, juxta cognatæ Elizabeth vaticinium. Est enim magnificentie proprietas consummatio fortis inchoatorum; sicut ad magnanimitatem spectat aggressio considerata magnorum. Laudans igitur, & magnificè gratias agens Domino, cujus perfecta opera sunt concinebat in Psalterio hoc decachordo per mentis jubulum.*

*Discipulus. Placent ista.*

*Magister. Licet autem de multitudine magnificationis Mariæ multa perquirere: multa jam sanè dicta sunt; sed eò plura supersunt, tanquam de infinito quodam pelago, cujus quantitatem non molis, sed virtutis accipientibus semper ultra contingit accipere. Neque vidimus idcirco ab hauriendo desistere, sed insistere ad refocillationem animarum no-*



strarum, quæ non arescent siti, dum *fons hortorum*, dum *puteus aquarum viventium* Cant. iv. 15. fluunt impetu, non impediti de Libano candoris virginiei, scaturientis in abundantia de *fontibus Salvatoris* Isaiæ xii. 3. Christi sui. Ceteris quippè per partes datur; Mariæ autem, Hieronymo teste, se infundit gratiæ plenitudo tota. Ideò salutatur antonomastice *Gratia plena*, cuius plenitudinis abundantiam nullus aperire sermo sufficiet. Non enim jam esset adeò mirabilis, & angusta, si verborum angustiis clauderetur.

*Discipulus.* Rectè dicis.

*Magister.* Audebò nihilominus in auxilio plenitudinis gratiæ suæ transire ad contemplandam sapientiam contemplationis suæ, sapientiam quam contemplata est multo intuitu; quæram plurima de seipsa; utinam hæc seipsa vel ab ipsa liceret.

*Discipulus.* Oratum te, peroratumque cupio, quatenus in omni locutione nostra misceas utile dulci, speculationem cum devotione, nec per multos opinionum rivulos effundaris. Dispositionem, vel quæ potior, vel sua novitate jocundior apparebit. Sciscitor in primis, quibus, & quot modis cognoscatur, quòd mens Mariæ contemplata sit multa sapienter, ut ad magnificandum Dominum anima cum exultatione spiritus moveretur.

*Magister.* Congratulor sancto tuæ devotionis studio, quòd in amplissima, & magnifica vis nos exerceri materia, contemplationes beatæ & sapientissimæ sapientum omnium suadens recenseri; non quidem omnes, ut impossibile rectè censes, sed quot, & quales ipsa dignabitur ministrare de se loquentibus, magnificentiam simul cum laude mirantibus, & cupientibus, quantum fas fuerit recordari, protestatione præmissa, quòd ea tantummodò volumus asserere, quæ certa tradit autoritas Fidei, vel quæ ratio clara convincit. Cetera verò tanquam piè opinabilia ad exercitium devotæ speculationis recenserebimus; non quod ita fuerit, affirmantes, sed quòd ita fieri potuerit, secundum probabiles conjecturas, æstimantes. Didicisti, quòd *duo contradictoria non in veritate stant simul, sed in probabilitate*. Pictores imitabimur, & Rhetores qui non adæquatam, & apertam significationem gestorum promittunt inducere; alioquin temeritate fallerentur, atque mendacio; sed verisimiles illi picturas, isti rationes offerre contenti sunt.

*Discipulus.* Dylcolum esset plus exigere de rebus, quæ nec sensu percipi, nec ratione probari, nec auctoritate possunt confirmari, de quibus tamen aliqua dicere, vel scribere, vel audire decet & expedit. Incipe securus, quia persuasum sic teneo, nec, aliter recipio.

*Magister.* Contemplationes Mariæ recensere placet tempore quo quasi vidua Mater post Ascensionem Filii, post missionem Spiritus sancti, clauso super se cubiculo, reducebat antè mentis oculos præteritum decursum universæ vitæ Filii sui. Hoc sibi speculum, hoc sibi exemplar satis erat in omni contemplatione sua.

*Discipulus.* Placet electio temporis, dum beata nostra viatrix adhuc existeret, & dum reductis ad gesta, dictaque Domini nostri spiritualibus oculis illorum poterat reminisci. Nos demum per hæc ædificari familiari repetitione valemus. Ubi enim modò pascit, modò cubat in meridie claritatis immensæ, quis contemplaturus ascenderet? Porro ne te fortasse ordo gestorum sollicitet, perge quorsum volueris, in contemplationibus beatæ Mariæ Virginis recensendis, quoniam nec Evangelistarum traditio doctrinalis, ordini se gestorum per omnia conformavit. Sentis ex ista compilatione laboriosissima, quæ nuper edita est *Ex quatuor ut unum*; neque veritati tamen Evangelicæ, neque devotioni, neque doctrinæ deperit aliquid salvari.

*Magister.* Contemplabatur eò tunc Maria solitaria

secum frequentius omnia, quæ viderat, vel audierat, quæ contrectaverat de Verbo vitæ, sicut ejus custos virgineus Joannes de se pro multis loquitur dicens: *Quod fuit ab initio, quod vidimus, quod audivimus, quod oculis nostris perspeximus, & manus nostra contrectaverunt de Verbo vitæ, & vita manifesta est, & vidimus & testamur, & annunciamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis.* 1. Joan. i. 1. 2.

Hoc testimonium in nulla fuit eminentius creatura pura, quam in Maria verificatum, quæ verbum vitæ nedum vidit, nedum audivit, nedum contrectavit; sed concepit, peperit, lactavit, & aluit. Ceterum nulla sunt, quorum sola sibi conscia fuit, nec prodidit dicens: *Secretum meum mihi*. Isaiæ xxiv. 16: Multa quæ potuerunt, se sola revelante, cognosci; quorum fecit participes Apostolos, & Evangelistas, maximè Lucam. Cognovit, vivente Joseph virginali sponso suo, singula quæ Dominus noster subditus eis operatus est usque post obitum felicem ejusdem Joseph custodis, & testis fidelissimi, quando cessit ipsa in custodiam peculiarem Filii sui, sequens eum quocumque iret præsens in omnibus quæ faceret, & doceret, usque dum custodiæ Joannis in Cruce tradita est.

*Discipulus.* Affer, si habes, vel auctoritatem, vel rationem, de sequela Matris, toto tempore Christi prædicantis, hæc, illacque discurrentis per civitates & castella, quia venerat ad hoc, sicut respondit ipsum retinere volentibus. Talis autem discursus videbatur importunus verecundiæ virginalli, honori maternali, sexus insuper, ætatisque fragilitati.

*Magister.* Convenientissimus ergò fuit comitatus talis Matris cum Filio. Viri nempe viduata solatio fuit; Filius quoque prædicans Matris indigebat obsequio, quoniam non renuit extraneas etiam mulieres se sequi, sibi que ministrare de facultatibus suis per omne iter quod erat ipse facturus. Testatur hoc Evangelica narratio, quæ Matris societatem expressit locis pluribus, ut in nuptiis, dum dixit Filio: *Vinum non habent*. Joan. ii. 3. ut postmodum, dum descendit Capharnaum infidelem civitatem, ipse & Mater sua, dicit Joannes. Quàto probabilius credenda est ascendisse cum eo Jerosolymam sanctam civitatem, ubi vidit Filium, qui cum fecisset quasi flagellum de funiculis omnes ejecit de Templo. Legimus præterea quòd Mater Jesu sæpè quæsit loqui ei, foris stans, & insequens. Quod insuper efficacius asserre possumus argumentum præsentis continuè, quàm illud, dum Filius ignominiosissimæ morti traditus esset, voluit beatissimam Matrem adesse conspectricem. De Discipulis rursus & Apostolis scribit Lucas, post Passionem Domini, quòd *erant perseverantes in oratione cum mulieribus, & Maria Matre Jesu*. Act. i. 14. Porro si Filius non habebat ubi caput reclinaret, hoc ipsum probabile de paupere vidua Matre sentire. Fovebatur igitur à Filio. Legimus quatuor Philippi filias Prophetissas sequentes ipsum prædicantem. Apostolus quoque dicebat, *se potestatem habere sororem circumducendi*, 1. Cor. ix. 5. sicut & ceteri Apostoli. Denique quid charitas materna velit, & audiatur, quid filialis retribuatur pietas? Augustinus cum Monica testis adsit.

*Discipulus.* Probatam satis æstimo sequelam Mariæ continuam cum Filio, quòd nobis afferet non mediocrem contemplationum suarum materiam atque fidem, per universam totius Evangelicæ seriei narrationem. Quinetiam Maria contemplabatur ea quæ didicerat infantula, sub parentum domestica disciplina; dehinc quæ toto puellaris ætatis tempore didicit, & perlegit in Templo, sub doctrina Sacerdotum, cum aliis virginibus de Sacerdotali Regali que profapia nobilem trahentibus originem, erudita. Tandem reliqua tam ab Evangelistis posita, quàm longè plura non posita per totum beatissimæ vitæ suæ cur-

cursum æstimamus multa nimis. Invenire tuum est. Incipe quomodo placuerit. Dignabitur spero, sese nostro qualicumque sermone laudari, quam audite videor exhortantem omnes per verba Patris sui David: Pl. xxxiii. 4. *Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen ejus in idipsum*, dicentes: *Magnificat anima mea Dominum*, quoniam hic est finis noster, ista salus, ista perfectio, istud principium, & ultimum creaturæ rationalis opus bonum.

*Magister.* Contemplatio Mariæ præcipua fuit de magnificando Dominum. Causam verò posuisti, & dicant: *Semper magnificetur Dominus* (ait Propheta Pl. xxxix. 17.) *qui diligunt salutare tuum*, quod est Christus, Verbum in principio apud Patrem, Deus de Deo, per quem omnia facta sunt, & per quem destructa per peccatum resecta sunt; quoniam *Verbum caro factum est, & habitavit in nobis*. Joan. 1. 14. Et quia contemplabatur mens Mariæ, quemadmodum futurus erat Deus homo, factus *Judeis in scandalum, & Gentibus in stultitiam & derisum*, voluit à magnificatione Domini salutaris sui Canticum inchoare, significans nihil in depressionem divinæ magnificentiae factum esse per Incarnati Verbi mysterium nova potius mentis nostræ oculis (ô magnificentissime Deus) lux tuæ claritatis insulsi, ut dum Deum visibiliter agnoscimus, per hunc in invisibilem amorem rapiamur.

*Discipulus.* Hæc causa probabilis est, cur à magnificentia sumpsit exordium, dum recreata considerat per exinanitionem Passionis. At verò dum attenderet omnia quæ facta sunt per Verbum, nonne confestim à magnificatione creaturarum assurrexit ad cognoscendam, laudandamque magnitudinem Creatoris.

*Magister.* Assurrexisse non denego, conjecturans ipsam propterea præposuisse nomen Domini, quam salutaris, consonando Psalmistæ verbo: *Omnia quaecumque voluit Dominus fecit in caelo & in terra, in mari, & in omnibus abyssis*. Pl. cxxxiv. 6. Ideo quippe Dominus appellatur, quia subjectam habuit creaturam jure suo factam, aut ab eo fieri possibilem. Porro si quæreretur à Maria de rebus conditis in tali mensura, numero, & ordine; nonne pro omni ratione potuit respondere: Dominus est, quod bonum fuit in oculis suis hoc fecit; & quod fecit prius *in ipso vita erat, & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebra eam non comprehenderunt*. Joan. 1. 4. 5.

*Discipulus.* Tollebat ex hoc curiositatem stultam scrutantium scrutinio, volentium sapere non ad sobrietatem, non ad mensuram cordis sui nimis exiguam, qua nequit immensitas Dei claudi. Non attendunt isti, quod omnium quæ facta sunt, & quomodo facta sunt, simul & resecta, tota ratio est omnipotens, & omnisciens voluntas operantis.

*Magister.* Contemplabatur in hoc Evangelico Joannis custodis sui principio mens Mariæ multo intuitu septem abyssos, quas solus Dei penetrat oculus lucidior super solem. Siquidem Deus ipse Dominus qui intuetur abyssos, ideoque super omnem creaturæ scientiam, notatam per Cherubin, sedere perhibetur. Hinc tenebras esse *super faciem abyssi* Gen. 1. 2. Moyse scriptum. Hinc de luce divina positum est, quod *tenebra eam non comprehenderunt*, Joan. 1. 5. non negando qualemcunque participationem hujus lucis velut umbratilem. Umbra quippe dicimus esse refulgentiam quamdam lucis plus, aut minus, & non omnimodam lucis privationem. Sic Angelus est ordine naturali prima umbra, seu refulgentia summæ lucis participatio. Anima rationalis altera. Denique umbra cognitivæ lucis occumbit post umbram sensitivæ virtutis in vegetativa, ac deinceps.

*Discipulus.* Quid de vita dicemus? An effulgeat similiter in creaturis, & occumbat?

*Magister.* Si vita dicatur omnino illud quod habet vim motivam sui, conclusimus alibi, quod nulla res est sine vita; quoniam naturalis amor omnibus insitus

est, quo res quælibet tanquam pondere suo moveatur mediata, vel immediata ad proprium centrum omnium Deum: rationales creaturæ per cognitionem conjunctam sibi, sed irrationales per separatam; feruntur nempe ad loca sua per impetum amorosum Dei dirigentis, ut à sagittante sagitta dirigitur petere signum quod sagittans intendit. Est igitur res quælibet in Deo quædam vita, etiam priusquam fiat, & hoc per rationem idealem, non quidem extrà Deum (prout Aristoteles arguit Platonem ideas posuisse) sed in Deo, secundum respectus habitos ad creaturas per intellectum paternum, & per Verbum suum, juncto voluntatis amore quo vult Deus bonitatem suam ad extrà communicare, & lucem immensam quodammodo splendescere, & umbratiliter radiare. Alioquin ipsum Verbum divinum, ut sine voluntate tali consideratum, purè speculativum, non operativum censendum est, etiam dum protenditur, seu procedit communicativè ad processionem Spiritus sancti, qui amor est Patris, & Filii. Praxis igitur non intenditur in intellectu speculativo, si confesit se habeat ad appetitum, nisi procedat ad operationis rationem: sicut alibi de Theologia quod sit speculativa, didicisti, quamvis ejus finis præcipuus sit amor Dei, & laus ejus magnificans Dominum. Tunc verò divinum Verbum non irrationabiliter appellatur practicum, dum divina voluntas accipit ipsum ad productionem, seu producibilitatem eorum omnium quæ facta sunt, secundum triplex fieri. Unum est in mente Angelica, vel humana. Secundum in existentia propria, seu genere proprio; & in esse formali suo.

Ceterum privatio, seu nihil dicitur sine verbo facta, non quia sit aliquid extrà intelligentiam, sed ita quod nomen entis, vel esse, vel existentiae Philosophus extendit ad illa circa quæ negotiatur intellectus, ut sunt privationes, & relationes rationis, ut complexè significabilia ex fabricatione intellectus componentis, & dividensis, cum similibus.

*Discipulus.* Grandes sub paucis collegisti contemplandi materias, redire placet ad illas abyssos septem, quas innuis Mariæ mentem fuisse contemplatam.

*Magister.* Abyssum dicimus profunditatem, cujus fundus aut terminus non potest ab insipientibus intteri. Vide si non sit abyssus talis ipse benedictus Deus trinus, & unus in sua majestate, non per respectum quamvis extrinsecum consideratus, quia *nemo novit Patrem, nisi Filius, nec Filium nisi Pater*; Matth. 11. 27. non exclusio tamen Spiritu sancto, qui prorsus est ejusdem cognitionis essentialis cum Patre, & Filio. Sex alias abyssos numeramus, habendo respectum ad res exteriores, maximè rationales, quæ solæ capaces sunt beatitudinis æternæ, vel perennis miseræ.

Nunquid non abyssus est misericordiae Dei, quæ res viles, & de se nihil dignata est facere seipsa dignas, atque particeps suæ pulchritudinis, nobilitatis, & honoris immensarum, usque adeo quod id ipsum sunt per gratiam, quod Dei Filius est per naturam. Hoc intuebatur in Spiritu Propheta loquens in persona Domini: *Ego dixi, dii estis, & filii Excelsi omnes*. Pl. LXXXI. 6. Si quidem *dedit eis potestatem filios Dei fieri, non ex sanguinibus* corporeis per voluntatem viri se commiscantis cum carnis suæ, id est, mulieris voluntate, sed ex gratiæ germine, dum *Ex Deo nati sunt* per Verbum regerans, quod ideo *caro factum est*, Joan. 1. 14. ut esset caro Deus habitans in hominibus, & homines in eo, superadmirabili prorsus unitate. Vis altera, velut ex opposito, tibi monstretur abyssus, hæc incomprehensibilis, & horribilis divinæ justitiæ severitas, quæ projicit à facie sua rationalem creaturam, reprobans, & indurans eam, reputans eam indignam seipso, qui creavit eam.

Subindè sunt abyssi duæ proportionabiliter ad duplicem hanc hominum sortem assignandæ. Primis dicetur: *Venite benedicti Patris mei, percipite Regnum*

*quod paratum est vobis ab origine mundi*, Matt. xxv. 34. *quod nec oculus vidit*. 1 Cor. ii. 9. Audient alii: *Ita male dicti*. Demùm considera duas abyssos velut intermedias, quæ sint viæ ad duplicem præcedentem, de quibus est in Psal. xxiv. 10. *Universa via Domini misericordia, & veritas*. Ecce quàm incomprehensibilis sit utraque viarum. Quoniam est *via, quæ videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem*. A Prov. xiv. 12. Et viceversa justorum semita reputatur infania. Alternatio tanta postremò cernitur in viis istis, tam ambigua, tam perplexa, tam timida, & incerta, ut verè dictum sit: *Nescit homo finem suum, & omnia in futurum servantur incerta*. Eccle. ix. 2. Latro per totam vitam sceleratus, ad unum petitionis verbum meruit audire: *Hodie mecum eris in Paradiso*; Luc. xxiii. 43. dum Petrus negavit, dum Judas Apostolus desperationis pejori laqueo quàm canapis se suspendit.

O quotiens mentem Mariæ contemplantem sapienter has abyssos, arbitramur Deo dixisse. *Oculi mei defecerunt in salutare tuum*, quoad tres abyssos misericordiæ, & in eloquium justitiæ tuæ, Ps. cxviii. 123, quoad tres abyssos veritatis, & severitatis, ejusdem justitiæ. O quotiens expavit sicut Paulus, quotiens casto silentio magnificans Dei secreta, nec audaci temeritate subintrans, aut irrumpens, suspiravit! O *altitudo divitiarum sapientia, & scientia Dei*; sapientiam quoad intrinsecam abyssum divinitatis; scientiam verò referamus ad alias. Sequitur: *quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ illius*. Rom. xi. 33. Has vocat Psalmista *cataractas*: *Abyssus*, ait, *abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum*. Ps. xli. 8.

*Discipulus*. Considerans ista totus horrore concutior, totus ad me, meamque vilitatem resiliens, divinam majestatem trepidus expavescō; nec quid agam, quid dicam, quò me vertam, quò fugiam, prorsus scio.

*Magister*. Projice te totum securus in illum qui est *Deus noster refugium, & virtus*. Ps. xlv. 2. Itaque Patre trahente venimus ad Filium. Filius verò pollicetur, *cum, qui venit ad me, non ejiciam foras*. Joan. vi. 37. Projiciamus tota Fide, totaque Spe nos in manus misericordiæ suæ, resiliens à severitate justitiæ. C Non poterit misericordia claudere gremium redeuntibus, quæ pro fugientibus requirendis, reparandis, & salvandis, in hoc miseriæ deserto lacerata est spinis, & Cruce clavata.

Postremò, quid nisi magnificentiam talis Domini reverearis, exultans ei cum tremore dicens: *Domine Deus, magnificatus es vehementer*. Ps. ciii. 1. Rursus cum sapientissima mulierum: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. i. 46.

*Discipulus*. Contemplationem dic alteram Mariæ, quia proposui redire posteriùs super istam de abyssis Judiciorum Dei, qui aliquos misericorditer dat filios Dei fieri, coheredes regni; aliis ad interitum derelictis, justo quidem, sed occulto Dei judicio.

*Magister*. Salutanda sæpè est, & adoranda *Mater misericordia, vita, dulcedo & spes nostra*, quatenus Dei misericordiam, non judicium sentiamus. Etenim si *quod factum est in Verbo vita erat*, Joan. i. 4. quantò perfectius fuit, & est ipsa in eodem Verbo vita, per quam & in qua Verbum caro factum reddidit perditis, & mortuis vitam? *Dulcedo* subindè *nostra* est, quæ fontem in se parturit dulcedinis. *Spes* insuper intercedendo reconcilians, & sublevans, non autoritate prima salvans. Transferuntur obindè per Ecclesiam illa Verbi præconia sub nomine Sapientiæ prædicata per Sapientem ad istam Verbigenam de Verbo gloriantem: *Ab initio*, inquit, *& ante secula creata sum* Eccle. xxiv. 14. per prædestinationis elevationem præ omnibus. *In me omnis spes vite & virtutis*, & 25. per auxiliationem.

*Discipulus*. Novi talia omnia, quæ Sapiens colligit, & mecum sæpè retracto, maximè dum Nativitatis

ejus sacra celebritas recolitur, de de qua fieri posset comparatio ad illius Nativitatem, qui fuit *homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes, qui venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine*. Joan. i. 6. 7.

*Magister*. Alludis, si sciens, vel insciens nescio, ordini cotextus Evangelici, cujus suprà meministi *De quatuor ut unum*, quod opus in centum quinquaginta rubricas partitum est, cum aliquot rubricellis. Dum enim Verbi generatione contemplationem incœpimus Mariæ, tu nunc traducis ut de Præcurfore loquamur; sequamur hunc ordinem, si complacitum ita tibi fuerit.

*Discipulus*. Sequamur quæso, de beato Joanne qualis fuerit Mariæ contemplatio quasi secunda principalis edisfere.

*Magister*. Contemplabatur mens Mariæ Joannem, nunc ad litteram, nunc ad tropologiam; quandoque verò per allegoriæ & anagogiæ mysterium.

*Discipulus*. Littera palàm facta est de Joannis nunciatione cum præconiis ejus, parentumque suorum; affer aliquid de mysteriis.

*Magister*. Contemplabatur Maria Verbum quod erat in principio, quandoque metaphysically, assumebat enim similitudinem hominis per artem operantis in exteriorem materiam. Conferebat ad primum artificem Deum, qui omnia quæ facta sunt, produxerat non naturali necessitate, non casualiter, aut fortuitè, sed spontaneè. Recensebat aliquos Philosophos ita sensisse, sicut dicit Joannes Evangelista. Deus enim manifestaverat eis, quoniam *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt à creatura mundi*, id est, homine intellecta conspiciuntur. Rom. i. 20. *Sempiterna quoque virtus ejus, & divinitas ostendit ordinatissimè constituta suprà omnem artis excogitationem*. Ars verò quid est nisi *Recta ratio rerum agibilium*? Ita concludebat Maria metaphysicans, oportere poni Verbum, seu *Logos*, id est, sermonem, vel rationem Patris, per quod Verbum *omnia facta sunt; & quod factum est*, erat ubique præcognitum ab hoc Verbo, non alia cognitione quàm seipso qui Deus est, quem nullus dubitat esse vitam, & primam vitam; alioquin jam non esset Deus Verbum suum, vel ideæ suæ. Cujus rei absurditatem ipse etiam Philosophorum Princeps Aristoteles ferre non potuit, conferens cum Platone. Porro noluit Deus condens universa, latere penitus immensitatem lucis suæ, dum eam fecit splendescere per creaturas, quas omnes in sapientiæ suæ luce constituit. *Omnia in sapientia fecisti*, ait Psal. ciii. 24.

Fuit igitur *homo missus à Deo*, qui spectator esset omnium operum Dei, quique *testimonium perhiberet de lumine*; non enim erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, Joan. i. 6. 7. 8. 9. quia nullus illuminatur ad cognitionem liquidæ, & puræ & perspicuæ veritatis absque prima luce, secundum triplex genus causæ, efficientis, exemplantis, & finientis. Quali dono, qua gratia, qualis, oro, potest esse major, etiam Philosophiæ testimonio? Erat propterea homini missus à Deo *nomen Joannes*, dum mundi spectator in statu innocentiae conditus est, ut testimonium perhiberet de lumine. Videbat primam lucem per speculum, & in speculo creaturarum, non in obscuritate ænigmati. Videbat & in imagine mentis suæ, & per eam lucidiùs multò, quàm per vestigium, vel speculum creaturæ; nondum tamen intuebatur in sua quidditate nudam lucem. Sed heu! *Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis*. Ps. xlvi. 13. Propterea tunc evenit, ut lux vera in mundo esset, per quam factus est mundus. Et mundus iste microcosmus cum non cognovit, ad quem cognoscendum factus erat.

*Discipulus*. Nihil hætenus attulisti in hac contemplatione Mariæ secundum Physicam rationem, quod

sc

fit ab homine verè philosophante negandum, si non fit aversus à vera luce Deo per tenebras peccatorum; si non fit obscuratum insipiens cor ejus, nec datus in reprobum sensum; si denique fuerit in eo gratia Dei, ut meritò Joannes appelletur. At verò si id quod sequitur, ita possit ad commodum Philosophiæ flecti, desidero cognoscere, scilicet *in propria venit, & sui eum non receperunt, quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem Filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt: Et Verbum caro factum est.* Joan. 1. 11. 12. 13. 14.

*Magister.* Non potest ad literam expositio tradi, nisi de Incarnatione Verbi, per cujus Fidem fiunt homines Filii Dei, cujus insuper literalis Joannes præco fuit, vox, & lucerna. Confitetur hinc Augustinus, quòd *Quid haberet mysterii.* Et Verbum caro factum est, nec quidem poterat suspicari, cum de præcedentibus aliquid non negaret intelligentiam concepisse ductu Philosophia. Erat nempe Platonis instructus, & Pythagoræ discipulis. Attamen sine præjudicio literam videamus, si Verbum Dei possit dici in propria venisse per infusionem luminis vultus sui super faciem mentis humanæ; immò per quandam ex utero mentis incorporationem sui. Omnis itaque res, quantumcunque subtilis sit, incorporeæque naturæ, si comparatur ad simplicitatem primæ lucis, corporea judicatur, materialis insuper; quia potentialis est, atque mutabilis, & non purus actus. Dum ergò prima lux influit, & illabatur in portionem rationis superiorem, quam dicimus *apicem mentis*, vel *synderesim virginæam*, quidni dicamus, Dei Verbum quodammodo incorporatum, vel hominem factum, propter Deiformem principalis humanæ partis unionem, per quam, si Boëtio credimus, fiunt homines dii. Dei etenim propterea *genus sumus, in quo movemur vivimus, & sumus:* Act. xvii. 28. & habitat in nobis Verbum suum unigenitum, & æternum, *plenum gratiæ, & veritatis.*

*Discipulus.* Non advertēbam talis Philosophicæ contemplationis applicationem, quæ non aberrat à Fide.

*Magister.* Fides plus elevat arcem mentis, ut verbum Dei inhabitet per Fidem in interiori homine, ut hortatur Apostolus. Considerans igitur hanc unitivam habitationem Augustinus dicit, *Mariam Matrem Dei concepisse primò felicius Deum per Fidem, quam posteriùs per carnem.* Non enim secunda sine prima sibi salutem attulisset conceptio.

*Discipulus.* Utrùm potuerit Maria sine Fide, vel Charitate, fuisse Mater Dei corporalis?

*Magister.* Si potentiam ordinatam spectes, non potuit, quoniam Deus hoc facere non ordinavit; sed quin aliter ordinasse potuerit, cum sit immensæ potentiae, nec implicet contradictionem ita fieri, quis hæc à Dei potentia negaverit?

*Discipulus.* Sunt aliæ quæstiones absque numero super Incarnationis beatæ mysterio; utputà, si Verbum fuisset incarnatum homine primo non peccante? Si potest ratio tradi convincens, cur Deus homo sit? Ita enim conari videtur Anselmus cum aliis nonnullis.

Rursus cum opera Trinitatis sint indivisa ad extrà, quomodo fieri potuit, ut solus Filius diceretur incarnatus, cum similibus abundantissimè tractatis per Doctores, quos idcirco non induco.

*Magister.* O quanta credis perspicacitate mens Mariæ contemplabatur omnia talia *conferens in corde suo;* qualia meruit experiri, quando

*Domus pudici pectoris  
Templum repente fit Dei,*

quando fas fuit pro salutatione sibi dici:

*Salve Mater pietatis  
Et totius Trinitatis  
Nobile triclinium,  
Verbi tamen incarnati-  
Spiritalis majestati  
Preparans hospitium.*

Triclinium fuit per Fidem Charitate formatam, sed spirituale hospitium per veram maternitatem, nedum carnis solius, sed & mentis præparavit. Intelligitur autem spiritualis maternitas in anima Verbigena facientem voluntatem Dei Patris, quæ ideò frater, soror & mater est Verbi Dei, Mater, Virgo, Filia.

Nunciat hanc Verbi conceptionem Spiritus sanctus, qui ubi vult spirat, quæ inspiratio, vel instinctus interior tenet ad animam vicem Angeli, qui Gabriel est, *fortitudo Dei*; nam quid fortius, quidve potentius potest nunciari? Ceterum gratia Dei per Joannem significata præcedit, viam præparans Verbo Dei, qui Joannes per orationem conceptus est, Gabriele similiter nunciante. Nihil enim habet homo fecunditatis in quavis portione rationis, sit vir, vel mulier, ut talis filius indè possit gigni; procedat oportet, & præcedat Zacharias (dictus *Domini saturitas*) in Templum, positurus incensum devotionis, cujus oratio exauditur, & concipit Elizabeth (quæ est *Domini memoria*) filium, cui nomen est Joannes, in quo gratia Dei, quamquàm nullus in cognatione naturali vocetur hoc nomine.

Porro, si sequeris allegoriam, Zacharias *Sacerdotium*; Elisabeth *Legem veterem* significat, ex quibus timore frigescentibus non potuit concipi gratia Dei: *nihil enim ad perfectum adduxit lex, quousque venit plenitudo temporis,* Gal. iv. 4. quando sol justitiæ debuit oriri super terram humanæ conditionis per mysterium Incarnationis. Tunc præcessit in Joanne Lucifer illum solem, qui *ex utero Patris ante Luciferum* genitus est *in die virtutis suæ in splendoribus Sanctorum.* Pl. cix. 3.

*Discipulus.* Ergò ne putandum est, Mariam nihil de prænunciatione Joannis cognati sui fuisse literaliter contemplatam.

*Magister.* Immò verò nec unum jota dimissum est, nec unus apex omnium quæ Lucas scripsit, quin Maria rimaretur, & meditando ruminaret, conferens ad innumerabilia quæ nos latent, neque scriptis mandari potuerunt. Itaque si Joannes fuit tanta solemnitate nunciatus, si per orationem suprà naturæ cursum impetratus, si sanctificatus in utero, si gaudium & exultationem cum admiratione parentibus attulit, si præcedit Christum *in spiritu, & virtute Elia,* Luc. i. 17. si sobriè educatus & vestitus, in exemplar poenitentiae, per contemptum temporalis felicitatis, & amorem æternæ. Si talia nobis innotuerunt, Luca ex ore Mariæ nobis referente, nemo dubitaverit quin ad seipsam plurima talium retulerit revolvens oculos ad proprios parentes, qualiter Angelica nunciatione fuit ipsis ortus suus cum vitæ serie, id est, ordine revelatus, ut non minùs de gratiis ab utero sibi largiùs collatis Maria consurgere ad gratiarum actiones, quàm pro Præcursoris hujus jocundò, sanctoque natalitio nunciato, repetens crebriùs cum exultatione spiritus Canticum suum: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46.



## SECUNDA PARTITIO

DE

VITA SOLITARIA

JOANNIS

QUASI

SUPER RUBRICA SECUNDA

De Nunciatione sua, & habitatione  
in deserto.Sunt in hac partitione tres particulæ, juxta  
triplicem modum manifestandi vitam  
solitariam.

Et continet notulas nonaginta.

DISCIPULUS.

**E**T si multa fuerunt ipsi Mariæ contemplanda circa Joannis Nunciationem in Templo; si circa Visitationem, & Salutationem Elizabeth; si circa Nativitatem, Circumcisionemque pueri, quibus interfuisse Maria creditur, similiter & audivisse canticum illud Zachariæ: *Benedictus Deus Israel*, Luc. 1. 68. cum mysteriis hinc inclusis: nihilominus ad præsens vertere contemplationis oculos desidero ad solitudinem Joannis, de qua Lucas sic intulit. *Puer autem crescebat, & confortabatur spiritu, & erat in deserto usque ad diem ostensionis sue ad Israel*. Ibid. v. 80.

*Magister.* Fiat ut vis, & incipiam quomodo vis.

*Discipulus.* Cum homo sit naturaliter animal sociale, gregale, & civile, secundum Philosophum; Platonis quoque sententia dicit, *homines hominum causâ factos esse*. Ecclesiastes insuper maledicit solitarios dicens: *Va soli*. Eccle. iv. 10. Nonne ritus iste vivendi in desertis culpabilis est habendus tanquam conveniens feris indomabilibus, aut hominibus melancholicis; solitudinem enim quærere Aristoteles posuit in Homero fuisse signum melancholiæ: fuit igitur puer Joannes melancholicus, aut feralis.

*Magister.* Addere debebas unam distinctionis partem à Philosopho positam: *Solitarinus*, inquit, *vel Deus est; vel bestia*. Fuit autem puer Joannes Deus per participationem divinitatis, non per naturam: *Etenim manus Domini erat cum illo*. Luc. 1. 66. Fuit repletus *Spiritus sancto ex utero matris sue*, neque complexione melancholicus, cum per miraculum fuit, Domino operante, formatus, cujus perfecta sunt opera. Lege quod dicitur: *Puer autem crescebat, & confortabatur spiritu*. Post subditur: *Et erat in deserto*. Quare & quousque? Nimirum usque in diem ostensionis sue ad Israel, quatenus interea loqueretur Dominus ad cor ejus in solitudine, revelans, & indicans, quæ esset ipse facturus ad Israël, & docturus. Simul ut

*Non levi saltum*

*Maculare vitam*

*Famine posses.*

Dedicabat Evangelicum virum in suo cælibatu virgineo, imitabatur vitam Eliæ, per quem erat ipse figuratus. Complebat prænunciatam de se Prophetiam Isaiæ: *Ego vox clamantis in deserto*. Isa. xl. 3. Prædicabat primitus, exemplo Sanctorum, spem regni cælorum per contemptum terrenorum, quatenus autoritatis pondus adderet verbis suis operatio, atque talis merito judicaretur, qui fallere nollet cupidine mundanorum, ne dum aliis prædicaret poenitentiam, ipse per deliciarum insecutionem reprobis inveniretur.

*Discipulus.* Collegisti summam causas solitudinis

in Joanne: de ceteris verò solitariis quid judicas? Non enim similibus tueri se valent causis.

*Magister.* Operi tuo, dicit Ambrosius, *intentio nomen imposuit*. Et Christus: *Si oculus tuus fuerit simplex non habens aliquam partem tenebrarum, totum corpus tuum lucidum erit, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te*. Luc. xi. 36. Primum est igitur, aspiciere quæ sit, & qualis intentio solitudinem inquirentis. Movet aliquos feritas incompota complexionis naturalis, vel acquisitæ, non patiens civiliter conversari, cujus odium contra omnes, & omnium contra se, sicut de Ismaële loquitur Scriptura. *Gen. xvi. 12*. Hanc causam solitudinis in caco monstro ab Hercule necato; hanc in leonibus, hanc in avibus nocturnis accipimus. Movet aliquos cupiditas implendæ voluptatis seu propriæ voluntatis, quorum felicitas æstimatur impunita nequitia, peccare scilicet volunt, neque verecundiam hominum, neque poenam pati. Quærit enim latibula fœdæ voluptatis impletio, quod & feræ demonstrant, & aviculæ quædam ostendunt; nisi fortassis aliquos ita bestiales invenies, quos propriæ nequitie publicatio delectat, prædicantes ut Sodoma peccatum suum, & cum malefecerint gloriantes. Movet alios animi quædam dejectio, seu pusillanimitas, causata per phrenesim, aut melancholiam, multis modis, quales numerant Medici, quos nihilominus fatentur innumerabiles reperiri. Taliter dementatum tradunt expositores Danielis ipsum Nabuchodonosor, cujus fuit habitatio cum feris. Et dæmoniacus iste per Legionem oppressus, qui habitabat in sepulchris. Pueros insuper aliquos, immò juvenes, & senes, hac timoris formidine agitari sic constitit, ut nec videre alios vellent, nec se paterentur facialiter intueri. Quorum tandem aliqui per desertum vagantes, nusquam comparuerunt: alii laqueo, vel præcipitio, vel aliter, sibi mortem intulerunt. Laudabilis certè verecundia, maximè puerilis, & in mulieribus, quæ salvam rem facit, malis obstant conatibus: sed ne quid nimis, ne læsâ tandem verecundiâ frons accipiatur meretricis, atque verifiscetur ille subversivus juvenum versus:

*Angelicus juvenis senibus satanizat in Annis.*

Movet alios inanis jactantia, alios spes quæstus uberioris, alios otium iners, alios phantastica libertas, alios quidam fervor novitius, non secundum scientiam, volens sibi met esse dux, Prior & Abbas. Alios ignorantia difficultatis eremiticæ vitæ seducit, æstimantes solitariis deesse nihil præter orare Deum, dum, ubi segregatos se faciunt ab aliis, inveniunt semetipsos cum passionibus durissimis luxuriæ, gulæ, desidiæ, & accediæ, supra modum; ut interim de diabolicis astutiis, de visitationibus hominum curiosis ad insolita, de victualium postremo, vestiumque carentia taceamus. Tandem poenitet eos suimet, & gyrovagi fiunt cum Cain, solum de eremitica vita barbaram, & appellationem retinent, quibus solitudo non abstulit vitia, sed aluit, auxit, & multiplicavit, qualibus vicos, & plateas vidimus impleri. *Terrimum hoc genus Monachorum*, ait Hieronymus Beatissimus, & Benedictus, *immò monstra sunt hominum extra terminos bonæ politiæ depellenda*.

*Discipulus.* Et quis ad solitudinem, his attentis, putabitur idoneus? Confirmas enim quod opposui: *Va soli*.

*Magister.* Vide, ne malitia plurimorum, paucis obstat bonis, & electissimis, prorsusque divinis cultoribus solitudinis, quales in commendationem Fidei vocat Apostolus: *In solitudinibus errantes, in montibus, & speluncis, in melotis, & in peltibus caprinis*, Heb. xi. 38. quales Paulus, & Antonius, Arsenius, Agathon, Hilarion, cum similibus innumeris, qui naturam supergredientes ostenderunt in seipsis, quod *Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*. Matt. xi. 12. Quid denique de Joanne nostro, quid de puero Benedicto, quid de similibus factum sit, ipse legis.

*Discipulus.* Spiritus ubi vult spirat, Joan. iii. 8. neque mi-



mirabilia trahenda sunt ad imitationem, sed reverenter admiranda.

*Magister.* Rectè sentis. Non agitur itaque feliciter vita solitaria sine quodam afflatu Spiritus sancti; quandoque patenter revelantis, quandoque secretiùs inspirantis, ducentis, & agentis. Dicitur enim de Christo, quòd *Spiritus impulsit eum in desertum*; Marc. i. 12. dicitur, quòd *ductus sit*; Matth. iv. 1. dicitur quòd *agebatur in desertum*. Luc. iv. 1. Et hic de puero Joanne præmittitur, quòd *confortabatur spiritu*. Luc. i. 80. Qui autem privata lege ducuntur, publicis, & generalibus non subsunt institutis.

*Discipulus.* Qua ratione cognosceretur, quòd à Spiritu sancto quis ducitur in desertum solitariam ducturus vitam, cum tot seductionis causas narraveris? Et universaliùs expeto de solitariis omnibus, quis debet esse suus finis? Quis suæ oculus intentionis.

*Magister.* Tres modos solitudinis insinuasse videtur mihi Psalmista comparans se tripliciter. *Similis*, inquit, *factus sum pellicano solitudinis*, & *factus sum sicut nycticorax in domicilio*. *Vigilavi*, & *factus sum sicut passer solitarius in tecto*. Pl. ci. 7. 8. Prima figurat solitudinem deserti, secunda Claustrii, tertia tecti, sive Templi, quod signat tectum amplum. Consideratur insuper triplex in generali finis quærendæ solitudinis; unus peccandi vitatio, alius peccatorum punitio, tertius ad Deum proximitas. Habet tamen in singulis Spiritus sanctus proprios fines, qui postmodum constat ex eventu, sed interim loquimur de humano consilio. Ampliùs quæ sit, & qualis solitudo deserti, patet in eremicolis, juxta narrationes, & vitas Patrum, qui præterea sint, & qui nunc ad hanc solitudinem idonei tradiderunt. De solitudine verò Claustrii, vel Cœnobiorum, habetur notitia per Regulas ipsorum, quæ conveniunt omnes essentialiter in triplici voto, obedientiæ, paupertatis, continentiæ.

Porro de solitudine tertia, quam imaginamur similem passeri qui solitarius est in tecto, non ita cognitionem invenimus traditam. Participat autem cum utraque prior solitudine, differens tamen ab utraque.

Solitudo Claustrii collocatur in civitatibus, sicut habet nycticorax domicilium in eisdem. Sic se habet solitudo passerum in tecto: non enim refugit civitates, sicut pellicanus in deserto longè fit ab eis, & Eremiti cultores similiter longè fiunt. Ceterum solitarius *sicut passer solitarius in tecto*, nulla lege vivendi sub voto astringitur, imitans in hoc voluntarios eremitas. Nihilominus locum villarum, vel civitatum non relinquunt, disparès in hoc Eremitis. Legimus, quòd Anna prophetizans de puero Jesu, *non recedebat de Templo, jejuniis, & orationibus vacans*. Luc. ii. 37. Legimus de sancta Judith, quòd fecerat in superioribus domus suæ sibi cubiculum, ubi cum puellis suis sola morabatur. Sara junior molestata perrexit orare ad superius cubiculum domus suæ. Eliæ & Elizeo fuerunt in civitatibus assignata in superioribus domus cenacula. Petrus oraturus ascendit in superiora domus, Act. x. 17. ita per multa colligitur sanctos Viros loca sibi quæfisse secreta, & alta.

*Discipulus.* Ediffere quomodò potest esse laudabilis hujusmodi tertia solitudo, quasi sit cum domo, & sine domo. Residet itaque *solitarius in tecto*: quam similitudinem non siluit ipse Christus loquens de tribulatione futura, monens eum, *qui in tecto est, ut non descendat tollere quæ in domo sunt*. Matth. xxiv. 17. Habent enim domus regionis illius tecta plana, apta deambulationi, secretæque conversationi, tanquam pavimenta de lapidibus planis cum cemento structa.

*Magister.* Propositum solitarii talis est, uti mundo, quasi non utatur. Non enim fidit in viribus propriis aut corporis, aut animi, posse pati solitudinem, vel deserti, vel claustrii; facit hoc quòd potest. Accipit solitudinem tecti non semper ad literam, sed per similitudinem. Sicut enim manens in tecto non respicit quæ fiunt in domo, si nec ille solitarius ea curare vult quæ fiunt in mundo. Vivit sub ipsi, & Deo; curam suam

*Tom. II. Pars I.*

totam, & cogitatum iuum, & suam sollicitudinem, projicit in Deum. Finis suus est triplex prædictus. Primus, vitare faciliùs peccata futura, dum non tangit picem curæ corporalis, ne inquinetur ab ea. Secundus, cogitare omnes actus suos in amaritudine animæ suæ. Tertius proximare Deo, videns enim iniquitatem, & contradictionem in civitate, & dolos, & usuras, & blasphemias in medio ejus, elongat se non corpore, sed mente, manens in solitudine, qualem sibi fecerat Esther in medio palatio, vocans se solitariam, & cujus præter Deum non esset auxiliator alius.

*Discipulus.* Contraria videtur esse sibi met hæc solitudo; videt enim, & audit mala quæ fiunt in civitatibus, nihilominus (ut dicis) fugit ea. Si fugit, qualiter illa videt, & audit.

*Magister.* Doceat te Propheta Regius qui dicit: *Qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, & dolos tota die meditabantur. Ego autem tanquam surdus non audiebam, & sicut mutus non aperiens os suum*. Pl. xxxvii. 13. 14. Non dicit *surdus*, & *mutus*, sed *tanquam surdus*, & *mutus*.

*Discipulus.* Si zelum Dei habet, quo pacto non obviat iniquitatibus, quomodò saltem voce non reclamatur, non arguit, non prædicat, non inculpat?

*Magister.* Habet utique zelum, sed secundum scientiam, quæ docet eum conversari in medio nationis prævæ, quæ non plus sapit aut inquit, quàm oportet. Neque frustra nititur, sed gemens intus tolerat quæ nec potest, nec debet arguere. Respondet crebrò curiositati zeli sui. Quid ad te? non est tuum nosse talia, vel talia: non arguere: non eniti contra ictum fluvii. Curam illam Deo linque, & tuam age.

*Discipulus.* Omnes hoc modo si dicere, facereque statuerent, quis persequeretur vitiosos, quis bonorum profectum pacis conciliator intenderet. *Sancta rusticitas*, ait Hieronymus, *sibi soli prodest*, immò *dum non opitatur aliis, obest*, *dum non est pro proximo, contrariatur ei*. Nauta dum navem deserit, nonne submergit? Damnationem proinde pigri servi, nonne pro talento recondito talis meretur, & metuit.

*Magister.* Cur metueret qui nihil erogandum suscepit ex officio, cui nihil ex articulo necessitatis incumbit agendum? Tradit ad usuram talentum omne quod accepit, dum utitur illo qualiter, & quousque se lex, & voluntas erogantis extendit. Si non abutitur donis sibi traditis quando, & qualiter non oportet, profectò non retinet talentum, non est contrarius Christo. Non deserit navem, qui custodiam ejus non accepit. At verò videant qui suis humeris officia publica, vel imposuerunt, vel imposita susceperunt, quemadmodum reddent rationem de subditis. Quid ad istum de non suis, quæ foris sunt, quæ juris sunt alieni?

*Discipulus.* Nonne mandavit Dominus unicuique de proximo suo? Eccli. xvii. 12. Nonne jussio Legis est: *Diliges proximum tuum sicut teipsum*? Matth. xix. 19.

*Magister.* Mandatum, jussumque fatemur, curare proximum, & diligere; sed non plus quàm seipsum, non plus quàm Deum. Deus certis amorem Dei & proximi terminis limitavit, de quibus non est hic dicendum per singula, quorum debes alibi notitiam comparasse, scilicet in Libro *De Consolatione Theologia*.

*Discipulus.* Didici, quòd fieri justè debet, quòd justum est. Quòd *nihil prodest homini si universum mundum lucretur*, anima vero sua detrimentum patiatur. Matth. xvi. 26. Quòd prædicare, & arguere, nemo solemni debet nisi missus. Quòd fraterna correctio non pro semper obligat. Quòd *sapè sit eadem correctio temerariè*, dum neque fructus cernitur, neque modus custoditur, nec tempus, persona, aut locus observatur. Sed apparet difficilè, quomodò manens inter alios non incurrat casus plurimos, in quibus oportebit ipsum non solum sibi vacare, sed proximis intendere. Alioquin vel inutilis, vel incivilis, vel arrogans fortassis, aut phantasticus poterit multorum judicio reputari. Susurrabunt mutuo dum viderint aliquem

H h

lite-

literatum, qui fundit unguentum suæ meditationis ad pedes, vel caput Jesu: *ut quid perdisio hac?* Matth. xxvi. 8. Cur non erogat per prædicationem in pauperes, idiotas, & egenos? Talia sibi soli meditat, & ruminat, cur regiminis curam non quærit? Cur non suscipit, oblatam? Quo pacto prius habitam derelinquit?

*Magister.* Nihil affers incognitum, sed ad alta vadenti contemnendus est ipse contemptus, nec populari rumore, sed conscientiae veritate vita ducenda est, maxime quærenti Deo vivere, quærenti cum Propheta dicere: *Mihi autem adhaerere Deo bonum est, & ponere in Domino Deo spem meam.* Ps. lxxi. 1. 28. *Omnia gloria ejus:* Cujus ejus? utique animæ devotæ, filia Regis, & sponsæ, ab intus est, Ps. xlv. 14. cui *pro minimo est ut ab hominibus vel ab humano die* 1. Cor. iv. 3. judicetur, sed nec se judicat, omne judicium suum ponens super eum qui *Dominus est*, cui soli intendere, quem quærere, in quem sperare, quem diligere constituit. *Qui vult inter vos sapiens esse*, monet Apostolus, 1. Cor. xiii. 18. *Stultus fiat ut sit sapiens* Christo, desipiat mundo, ut placeat Christo. Nam qui volunt hominibus sæculi placere, qui civiles ab eis, qui benevoli, qui sociales, qui (ut eorum verbum ponamus) boni socii, blandienti lingua, vocari desiderant, videant, ne Dei, immò sui constituentur inimici; perdunt nempe tempus comedendo, jocundando, detrahendo, narrando fabulationes, sed non ut lux tua, Domine: deteriora non addimus, quæ ferre coguntur.

*Discipulus.* Quotidianus nobis hominum convictus quæ dicis ostendit.

*Magister.* Crede mihi, posse vacare sibi non est parvum, neque negligendum talentum, non est infodiendum terræ, quia non est terrenis occupationibus obruendum; habet homo pro quolibet sensum, quos accepit talenta totidem, singulis non pariter utitur. Si totus se ad videndum salubria, totus ad conversionem cordis convertit, redditur excusata manus, vel pes, vel lingua, si tunc non operatur homo, aut ambulet, aut loquatur. E converso si robusta fuerit manus, & oculus lippus, ut videre vix possit, mittat *manum ad fortia*; hoc est viri solitarii & activi. Determinat Aristoteles Philosophica ratione, vitam contemplativam simpliciter, optimum esse hominis bonum. Consonat omnis theologia choros. Determinat hoc Augustinus, quod *otium veritatis inquirenda, præferendum est negotio charitatis*, si nullus imponat; nec sic tamen funditus otium deferendum nostra sustinenti. Jam verò quæritur, quis ad hanc sit idoneus vitam solitariam. Non juvenis moribus, qui ad operationem mittendus est, ne vacet: *Multa enim mala docuit otiositas.* Eccl. xxxiii. 29 Vidit hoc qui philocapto mederi pollicens ait:

*Loca sola nocent, loca sola caveo.*

Talis non cum Deo, sed cum desiderio rabioso continue loqueretur. *Occidunt desideria pigrum*, præsertim sine literis, cujus *otium mors est*, Seneca teste, & *vivi hominis sepultura*. Et Horatius:

*Si non intendas studiis, & rebus honestis,  
Invidia, vel amore torquere.*

Ceterum nequit vacare otio constitutus sub alterius potestate; quo jubente fac hoc, faciendum est: vade illac, istac eundem est: obsequere subditis, istos dirige, & rege, parendum est. Amplius, si proprio te voto constrinxeris ad actionis negotium, jam tibi vacationis otium sustulisti. Si denique necessitas periclitationis proximorum corporalis aut spiritualis imminet, cui tu potes, non alius pro nunc probabiliter opitulari, lex necessitatis, immò charitatis à vacatione te separat. Lex postremo divinæ jussionis inspirata te perurget sese sequi, qualem hi qui spiritu Dei ducuntur infallibiliter recognoscunt.

*Discipulus.* Haftenus multa conquisivimus de vita solitaria sub quadam fluctuatione sententiarum, & ordinis: cupio naturam ipsius Philosophica, simul & Theologice ratione scrutari, descriptionem quoque suam in primis volò fundamentaliter notam esse.

## SECUNDA PARS

### DEMONSTRATIVA

Post primam inquisitivam

### DE SOLITUDINE.

MAGISTER.

**V**ITA solitaria est, *vita intellectualis natura, seu rationalis, qua agitur segregatim a multis & propter Deum.*

*Discipulus.* Cur ad vitam solius naturæ intellectualis solitariam vitam stringis, cum sit avibus, & bestiis aliquibus sua solitudo vivendi?

*Magister.* Volui sub compendio vitam tollere omnem, quæ beatæ vitæ particeps esse nequit.

*Discipulus.* Nunquid satis erat, ut de intellectuali natura sermo fieret, additione non facta de rationali dicens, intellectualem dimittendo.

*Magister.* Postulat hoc fieri proprietas vocabulorum. Cum enim *rationalis* sit differentia constitutiva hominis, nec solius hominis, secundum Porphyrium Platicum, ponentem dæmones, & Angelos esse animalia rationalia, quæ deos vocat, & compositos ex anima & corpore tradit per immortalitatem differentes ab homine. Definitio nostra debuit hoc notare, quamvis aliquando rationalis dicatur natura quælibet quæ potest uti ratione, & quæ libertatem habet arbitrii, potens in opposita. Est enim liberum arbitrium *facultas rationis & voluntatis*, quasi liberum de ratione judicium, juxta quem loquendi modum Deus diceretur nedum intellectualis naturæ, sed rationalis, licet Boëtius appropriet intelligentiam puram soli Deo; aut verius soli generi divino; quoniam usus Philosophorum tribuit Angelis intelligentiam, quos ideo vocant *Intelligentias*, & ab hominibus non penitus abstulerunt, ponentes agentem intellectum.

*Discipulus.* Vis igitur ponere in Deo vitam solitariam vel socialem?

*Magister.* Audies postmodum, si primitus exposuero de parte definitionis addita cum dicitur: *vita natura intellectualis, aut rationalis, qua agitur segregatim a multis, & propter Deum.* Damus per hoc intelligi causam formalem, seu differentiam à vita sociali. Causam insuper finalem vitæ solitariæ, non cujuscunque, sed laudabilis assignamus propter Deum, qui Deus gratiæ sui est, sive propter seipsum tanquam liber, & nobilis in supremo. Ceterum natura quælibet, præsertim rationalis, quædam in se dicitur vita prima, si nihil etiam actualiter ratiocinaretur, vel intelligeret actu perfectio, neque similiter vellet; cui vitæ non attribuitur propriè solitarium, vel sociale; sed vitæ, quæ dicitur vita secunda, proveniens, profluens, aut emanans, ab hac vita prima. Hæc autem dicitur operatio vitalis elicitæ, seu productæ à re quæ est vita prima, ut anima rationalis; vel habet vitam primam, ut homo. Sic intelligitur definitio Philosophi de anima, quod est *actus primus corporis physici, organici, vitam habentis in potentia*, supple ad vitam secundam, quæ est vitalis operatio. Sic intellexit idem Philosophus, qui posuit felicitatem hominis non in habitu solo cum Stoicis, nec in sola substantia, vel natura, à ponentibus Fata; sed in optima operatione, respectu optimi objecti, per optimam potentiam, optimo habitu roboratam. Sic dicebat Christus: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Jesum Christum.* Joan. xvii. 3. Loquuntur ad ipsum conformiter Theologi, ponentes vitam æternam in æterna Dei visione, quæ fruitionem complectitur, delectationemque supremam includit.

Postre-

Postremo sumptam dicimus ex his distinctionem Physicam, pariter & Theologicam, de multiplici vita. Quædam est activa, quædam contemplativa, quædam mixta. Rursus quædam est bona civilis, & moralis; quædam mala, multis modis, ob pessimas operationes, secundum pravos fines, sicut ad superbiam, & honores vanos; sicut ad divitias, & opes injustas; sicut ad voluptates, & luxus sordidos. Et hæc juxta tria quæ sunt in mundo, qui triplicem sibi vendicat sapientiam; terrenam, animale, diabolicam. Amplius verò dividitur vita talis, quæ est operatio naturæ rationalis vel intellectualis, in vitam socialem, & in vitam solitariam, de qua præsens sermo quærit: Vita solitaria agitur non in multitudine, aut saltem non cum multitudine; sed separatim à turba, maxime secundum quod accipit vulgus, dum separatio, seu segregatio fit in locis solis, ut erat Joannes puer in desertis. Additur ad extremum, quod segregatio fit *propter Deum*, ad excludendum pravam quamlibet solitudinem, qualem Epicureorum voluptatum assertores, & Stoicorum secta laudabant, ad qualem præterea bestialitas morum, vel corruptio complexionis impellit.

*Discipulus.* Elucidatam sufficienter existimo definitionem vitæ solitariæ; sed an conveniat Deo, & Angelis, scire desidero.

*Magister.* Si vivunt intellectualiter, prout eos vivere nulli dubitare fas est, vivant oportet aliquâ vitâ solitariâ, aut sociali. Et quidem de Angelis, & hominibus salvatis persuasum satis habemus, quod vivunt socialiter, atque civiliter. *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei*, loquitur Propheta de civitate cœlesti. Ps. LXVI. 3. Concludens: *Sicut latantium omnium habitatio est in te.* v. 7. Et in prosa;

*Quam felix ista civitas  
In qua jugis solemnitas,  
Et quam jocunda Curia  
Quæ cura prorsus nescia.*

Consonat Aristotelis verbum, quod *extra cœlum sunt animalia optimam vitam ducensia*: sed si nominet animalia, largo modo, intelligentias, vel Angelos: si dicat insuper eas extra cœlum formaliter, quia cœlum non formant, nec tempore mensurantur. At verò de vita divina non ita perspicuum est, si socialis fuerit æstimanda. Obstet Philosophus metaphisicando ponens Deum primum, & supremum Monarcham extra ordinem totius universi, tanquam solum, singularem, & unicum principantem, cui nullus sociatur, non plus fortè, quam si per impossibile, secundum ipsum, sed per possibile, & verum, ex positione Fidei, Deus fuisset ab æterno sine creatura. Hæc est altissima de Dei primitate sententia Philosophi consonans Theologiæ per omnia, immensitatem, & immutabilitatem primi entis magnificans, & attollens.

*Discipulus.* Nonne latuit, Philosophum Trinitas Personarum divinarum in unitate substantiæ? Quam si cognovisset, utrùm dixisset Deum solitarium, vel solitariam in se gerere vitam; aut aperi quid Theologica Fides ex dictis inferret.

*Magister.* Fallit, aut conturbat nonnullos habentes de divinitate sermonem, dum nituntur Physicas coaptare considerationes ex creaturis sumptas, ad illa quæ Deo conveniunt, quæ plus in infinitum disconveniunt creaturarum proprietatibus, quam assimilentur eis. Exempli gratia. Ponimus, Fide docti, generationem naturalem Filii Dei de Patre Deo: quærunt, si generatio talis sit univoca, vel æquivoca. Quodcumque dicatur, instantiæ plures occurrent. Expeditior via tenetur, quæ nec univocam dicit generationem, nec æquivocam. Est enim plus quam univoca, quæ generans communicat generato eandem quam habet naturam, necdum specificam, prout in creaturis, sed prorsus ipsam unam, nec specie, nec numero distinctam. Rursus non est penitus æquivoca generatio ex

*Tome II. Pars I.*

ista radice, quamvis habeat aliquod simile in hoc, quod actus geniti est alius specie ab actu generantis, quia filiatio non convenit paternitati. Sed horum, cum similibus, declaratio Theologis remittatur. Ad rem nostram venientes dicamus, quod vita Dei in se, nec solitaria, nec socialis taliter existimanda est, qualiter rationalibus convenit creaturis.

Itaque si singularem divinæ naturæ spectes unitatem, nil minus sociale vel gregale, nil plus solitarium, vel segregatum & solum reperies. Si verò converteris oculos Fide purgatos ad communicationem divinæ essentiae, quæ non in uno absoluto supposito sistit, sed fluit (ut ita loquamur) pullulat, aut germinat à Patre, secundum Dionysium, habens tria supposita relativè distincta, & hoc ex immensitate bonitatis suæ; nihil minus solum, aut solitarium judicabis. Sic loquitur Richardus, sic alii Theologi, volentes deducere Philosophica ratione Trinitatem in divinis ex immensa bonitate, quæ ipsius diffusiva est, nedum punctualiter, ut in creaturis, sed immensè: tum ratione jocunditatis, quia nullius rei sine socio jocunda est possessio; tum ratione felicitatis, & ex talibus iudiciis, ex quibus societas ponatur in divinis, sic & Trinitas. Est tamen hæc societas distans nimis à societate creaturarum, quæ quantumlibet associatè vivant, non efficiuntur, nec sunt unum per essentiam, quamvis benè dicantur cor unum, & anima una, unus spiritus, per gratiam, & concordiam voluntatum. Colligas ex præmissis licet corollarium pulcherrimum de vita qualibet creaturæ rationalis, utendo deinceps rationali, prout extenditur ad intellectuale, sit hoc in Angelis, sit in homine, pro brevitate sermonis.

*Discipulus.* Asto cupidus audire, si quid afferas novi.

*Magister.* Audi, & vide, quod omnis vita creaturæ rationalis tantò perfectior est, quantò magis participaverit de utraque divina vitâ, sociali scilicet, & solitariâ.

*Discipulus.* Quomodo fiet istud; cum sociale, & solitarium contrarias habent rationes?

*Magister.* Animæ sunt rationes contrariæ, si respectus ad varia fiat; alioquin unica Dei vita non esset pariter socialis, & solitaria, cujus oppositum monstravimus: quam insequi vitam, tota laus, tota gloria, tota perfectio jure putatur rationalis creaturæ.

*Discipulus.* Quid concludere rursus possis conjicio; sed apertius edisserere.

*Magister.* Post Christum vita beatissimæ Mariæ fuit excellentissimè socialis & solitaria, dum viveret, & nunc societatem Cherubim, & Seraphim, omnemque Angelicam vitam exuperat gloriosa. Conjungitur una, sola, perfecta, pulchra, columba, amica, sponsa, soror, & Mater, unico sponso suo & Filio, dicens ex sententia: *Dilectus meus mihi & ego illi.* Cant. II. 16. Invenit eum quasi foris super omnem creaturam in æternitatis solitudine, in desertis sæculorum, quem deosculatur toto cordis, & oris affectu: dicens: *Et jam me nemo despicit.* Cant. VIII. 1. Ecce solitariam.

*Discipulus.* Porro de Joanne quid diceres, quid de tot solitariis in vita præsentis tam viris, quam feminis, Maria Magdalene, Maria Ægyptiaca, & Sinclitice? Quid præterea de retinentibus vitam socialem? Quid de mutua collatione duplicis hujus vitæ, socialis, & solitariæ?

*Magister.* Dixi jam, si retines, nec gravat repetere, quod omnis vitâ creaturæ rationalis, sit in via, sit in patria, sit socialis, sit solitaria, perfectior est tantò, quantò magis particeps est divinæ vitæ, quam supremè solitariam deduximus, & socialem, suo modo.

*Discipulus.* Qua ratione fit hæc participatio?

*Magister.* Nempè per unitatem gratiæ, quæ reddit Deiformem essentiam creaturæ rationalis, in se, & cum Deo unam facit, sic & in multiplicitate potentiarum, associatio virtutum Theologicarum & moralium, cum donis, & beatitudinibus & fructibus, & operationibus inde sequentibus, & pulcherrimam intus

Hh 2

socie-

societatem constituentibus in viatoribus; sed pulchrius, & proportionabiliter excellentius in Beatis. Longa esset, sed facilis adaptatio ad propria, simul & appropriata divinæ Unitatis, & Trinitatis Personarum, respectu unitatis essentiae rationalis cum trinitate potentiarum imaginis, necnon cum viribus sibi infitis per naturam (ut ita fas sit dicere) supernaturalem. Verus est distinctio de natura naturante, quæ est Deus, & de natura naturata, quam indidit creaturis.

*Discipulus.* Consentio quæ loqueris de vita bonorum: sed reproborum vitam qualem dicis; solitariam, an socialem?

*Magister.* Ego verò neque solitariam, neque sociale appellabo, utpotè quæ vita non est, sed mors horrida, monstrum horrendum peccator, ingens est, qui secum diffidet, qui convenit nulli, qui dissipatur, & solvitur curis & sceleribus, facinoribus, & flagitiis incessanter; sine modo, sine ordine, sine pondere mensurave subsistens; se odit, in se sævit; malus omnibus, pessimus sibi; & eò infelicius, quò deterioribus peccatis fuerit obnoxius, à primo peccatore usque ad ultimum.

*Discipulus.* Terribile est quod loqueris: solitariam habent vitam quos opera comitantur, & rodunt; neque sociales appellandi sunt, qui nec sibi met fœderantur agitati præcipites, *ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* Job.x.22.

*Magister.* At verò vulgus indoctum veritates istas ex abditis Philosophiæ & Theologiæ penetralibus erutas fortè non capiet; fortè tanta mala quæ tolerat, pacem appellabit; si ad tempus gaudeat de impunitate nequitiae, si abundat divitiis, si voluptatibus effluat, maximè si sibi fuerint *filii sicut novella plantationes à juvenante sua*, si *filia composita & circumornata, ut similitudo Templi*, si *promptuaria eorum plena*, si *oves fœtosa*, si *boves crassa*, si *neque ruina, neque transiis, neque clamor in plateis eorum*; si blandos denique fenserint amicos dicentes *Beatum populum, cui hac sunt.* Psal. cxxxiv. 12. 13. 14. 15. Sed heu, *popule meus*, conqueritur Propheta Isa. iii. 12. dicens, *qui beatum te dicunt ipsi te decipiunt.* Ratio, quia solus *beatus populus, cujus Dominus Deus ejus*, qui solus est in desolatione potens adjutor, in associando fidelis comitator.

*Discipulus.* Expediit ergò loqui familiariùs de vita solitaria, conformiter ad acceptionem vulgarium; tunc enim eò fiet utilior, quò communior sermo multis.

*Magister.* Rectè censes: sapientibus enim & insipientibus debitores sumus. Fiet autem lucidiùs, si per distinctiones, & definitiones habeatur resolutio, consequenter ad primam vitæ solitariae definitionem generalem, quæ Deo simul convenit, Angelis & hominibus, suo modo. Loquimur præterea de viatoribus solis hominibus, quos docere, monereque jam possumus. Et quoniam *solitarium* distinguitur contra *socialē* non secundum rem, sed secundum formalem rationem; prius est videre, quot modis aliquid dicatur sociale non qualitercumque, sed in vita humana, seu morali. Attende, quot in genere vel specie, talis vitæ socialis modos invenies.

*Discipulus.* Philosophus duas primò societates ponit, æconomicam, & politicam. Politica verò multiplex est. Una civitatis perfectæ. Altera patriæ magnæ, seu provinciae. Deindè politias bonas distinguit, in Regnum, Aristocratiam & Timocratiam. Politiam verò Sacerdotum (quæ dudum Druides in Gallia vocabatur) determinat partem esse politiae cujuslibet perfectæ, sicut & milites, & populum.

*Magister.* Sufficit ista notasse ad inveniendum distinctionem vitæ solitariae multiplicem, ne nos decipiat ambiguitas in nomine.

Porro ne progressus eat in immensum, coarctabitur sub tetrade, seu quaternario. Et dicemus, quòd

est vita solitaria, primò Cælibalis; secundò, Monachalis; tertio, Eremiticalis; quartò, Sapientialis.

*Vita cælibalis est vita creatura rationalis, abdicans à se societatem conjugalem propter Deum, ut liberius ei servietur in continentia corporali, aliter quàm æconomica societas.*

*Vita Monachalis, ultra cælibalem abdicat à se appropriationem rerum personalium, & propriam voluntatem propter Deum, in pœnitentia salutari, aliter quàm politica civilitas.*

*Vita Eremiticalis, ultra Monachalem abdicat à se societatem humanam, secundum loca & tempora propter Deum, in abstinentia singulari, aliter quàm Monachalis, vel civilis societas.*

*Vita Solitaria Sapientialis reperitur in quolibet genere vitæ solitariae triplicis scriptæ. Et est vita abdicans à se, quantum fert humana mortalitas, quicquid obflare potest sapientia contemplanda propter Deum, & experientia saporali, aut perfectius quam sentiat aut sapiat quævis humana communitas.*

Ecce quadruplicem vitam solitariam, quæ quadruplici opponitur vitæ sociali, secundum rationes formales, aut objectales sumptas ex proximis finibus, & differentiis accidentalibus.

Et prima est appropriata Sacerdotii, vel Ordinis Sacri, quamvis alii sunt cælibes, quàm Sacerdotes, vel Ordinis Sacri professores; sed non ad sacra deputati mysteria. Secunda vita est Monasterii, vel Cœnobii, vel Claustrii, & hominum sub triplici voto viventium. Tertia est Eremiti, vel deserti, & hominum loco segregato se continentium propter Deum. Quarta vita est studii, non qualiscumque, sed divinæ sapientiae: & ista est hominum apud semetipsos contemplantium, curis omnibus aliis postpositis & calcatis, vel reverenter omiſſis; quod additur propter istos qui Regularibus astricti disciplinis, licentiam accipiunt legitimam, quòd non exercentur in illis, sed vacent otio sancto sapientiae contemplandæ. Nota in Psal. ci. 7. 8. tres sub tribus avibus solitudines: *Similis*, inquit, *factus sum pellicano solitudinis*; hæc est appropriatior Eremitis. *Et factus sum sicut myricorax in domicilio*; hæc Cœnobitis, vel Monachis. *Vigilavi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto*; hæc pro contemplativis, quasi super tectum in civitatibus sibi met vacantibus.

*Discipulus.* Multæ passim inveniuntur traditiones de triplici vita; prima, quæ solitaria dicitur, non simpliciter, sed per respectum ad societatem oppositam: Clericos enim cælibes scimus quotidie publicè conversantes; carent tamen æconomica societate, & illo consortio quod ab initio constituit Deus, dicens: Gen. ii. 18. *Non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium simile sibi*, quod consortium Christus in nova Lege temperavit, non penitus abdicans ab hominibus, sed præferens castitatem illorum qui *sunt eunuchi propter Regnum Dei. Qui potest capere, capiat.* Matt. xix. 12. Vita talium cælibum hac ratione dicitur solitaria deindè plùs Monachorum. Deindè specialius Eremitarum vel Anachoretarum.

Nunc de quarta vita solitaria, cujus nomen non ità resonat in usu vulgari, colloqui in dies desidero. Et primò quis sit finis ejus specialis, & proximus.

*Magister.* Finis qui generalis est de jure, vel facto cuilibet homini, scilicet uniri Deo per gratiam, & virtutes, iste est homini contemplativo specialis, & proximus; nec aliter omnino sibi præstituit. Non vult Beneficiorum curis intendere, non regimini etiam spiritali populorum, ut Sacerdotes, Prælati. Non vult officium claustrale (si fas habeat) insequi, non vult in austeritate eremi seipsum concludere; sed temperanter uti cibo, & somno, & obsequio tolerabili unius, vel paucorum; vult sufficientiam habere Librorum, ad intelligentiam sapientiae valentium; vult aliquando, sed rarissimè collationem disputationis habere cum scho-



scholasticis, quorum vita socialis est, non hoc modo solitaria, nec penitus tali fine. Laborant igitur multi ut intelligant & disputent: de sapore verò gustare, vel negligunt, vel nequeunt, distenti curis aliis, aut passionibus sensualibus impediti.

*Discipulus.* Manifestius ista patebunt si exempla narraveris.

*Magister.* Narrabo, sed primitus explicabo finem otiosi nostri, vel sapientiae studiosi. Ita enim magis hoc nomine, quam solitarii vocandus apparet.

Studet alternatim, velut aequè primò nunc intelligere, quæ credit Fide, nunc sapere ea, vel saporare per affectum quæ credit, aut intelligit. Hic est enim duplex oculus contemplationis se mutuò juvans, & consequens, & hoc, secundum duplicem vim rationis superioris, in qua duplex pars creatæ consistit imaginis beatæ Trinitatis; intellectus, scilicet & affectus, sive ratio & voluntas, sive intelligentia veri summi boni, & synderesis, prout dicitur scintilla tendens in amorem primi boni.

Ceterum post hunc finem duplicem unus est posse interpretari quæ sentit & intelligit, quantum licet eloqui: multa quippe sunt arcana intus verba, quæ non licet homini extra loqui. Subindè quartus finis est in promptitudine animi, non semper in operis executione, Ecclesiam ædificare, & illuminare in toto, vel in parte, ex his & per illa quæ contemplatus est *B* sapienter. Nunc accipe primum exemplum, & præcipuum post Christum sapientissimæ mulierum. Legis itaque de Maria, quod conservabat omnia verba, quæ de Christo erant, *conferens in corde suo*. Ecce duplicem primum finem intelligendæ sapientiae, & assidue meditandæ in corde suo, quod intelligitur superior pars rationis, vel arx mentis. Vocat enim sapientia ad arcem & ad mensam. Verba nempe sapientiae dulciora sunt super mel & favum. Ita si favus masticatus dente meditationis rumpatur, & effluat in os non infectæ mentis.

Porrò duplex alter finis, qui est interpretari posse contemplata, & Ecclesiam illuminare, nonne cognoscitur in Maria fuisse, secundum Doctores, quando revelavit Apostolis, & Evangelistis ea quæ de Filio suo Christo erant, quantum, & quousque licuit *C* ei loqui, & audire decuit alios, vel expedit. Non hoc ignorabas, ô Ignati ferventer ignite, cujus amor erat, te dicente, crucifixus. Etenim scripsisti Mariæ Christiferæ. *Venire, inquit, debueras visitare neophytos, ut ex te, & per te, & in te confirmarentur*. Cui benignè Maria humilis ancilla rescripsit se cum Joanne venturam.

*Discipulus.* Congratulor in exemplo, sed scripta sapientiae suæ debuerat (ut videtur) posteritati relinquere.

*Magister.* Nequaquam. Intelligebat etiam tunc modestissima feminarum id quod Apostolus postea sanxit, doctrinam publicam non esse feminei sexus officium, præsertim regulare. Confundit exemplo suo garrulitatem arrogantem nonnullarum, quas in spiritu futuras aspiciebat feminarum.

Intelligebat præterea causam in Filio suo Christo alteram, qui suam noluit per calamum & attramentum scribere Legem, secundum deductionem Augustini *De consensu Evangelistarum*, circa principium. Scripsit eam sufficienter, & adhuc quotidie scribit in cordibus fidelium. Quod eventurum Jeremias prophetavit: *Dabo Legem meam in visceribus eorum, & in corde eorum scribam eam*. Jerem. xxxi. 33.

*Discipulus.* De doctrinis feminarum quæsiavi latius: crebrò faciliterque falluntur in visionibus capitis sui, & profectò scienter & subdolè quandoque fallunt & fingunt. Loquor expertus de multis. Quamobrem, his omissis, dic de viris, quos exuperavit Maria Mater illa mirabilis, femineæ cogitationi masculinum animum inferens. Nam plusquam mulier hæc, parum est; plus quam vir, hoc modi-

cum est; plus quam Angelus omnis, propemodum satis est.

*Magister.* Possem tibi numerare tam Apostolos, quam Apostolicos viros ipsis temperantes, nisi quod sapientiam magis acceperunt per revelationem, quam per Scripturarum meditationem, teste Hieronymo. Sunt affines proposito nostro, Augustinus paulò post conversionem suam segregatus habitans, & quid ageret ostendunt Soliloquia tua, & Liber Confessionis, cum multis. Gregorius insuper, Monachus primò, summus Episcopus.

Præterea sanctus Bernardus, Hugo, Richardus, contemporanei. In quorum doctrinis quid sit intelligentia Scripturarum, quid contemplatio, relucet simul, & qualis fuerit vita taliter contemplantium, & sentientium de Domino in bonitate & simplicitate, & suavitate spiritus satis liquet.

*Discipulus.* Nominas illos, qui Monasticæ fuerunt vitæ, sicut & Beda, & Basilius, & Thomas, & Dominus Bonaventura, quos subticere non oportuit.

*Magister.* Nonne dixi tibi, quod nulla species vitæ secludit homines, quin, habito moderamine, possint uti vita hac otiosa, & studiosa, vel in toto, vel ad tempus, si aliundè fuerint idonei ad intelligentiam & contemplationem Scripturarum, maximè post edomitam furiam passionum.

*Discipulus.* Quale moderamen intelligis?

*Magister.* Vacationem, de qua Hieronymus: *Vacate & videte. Sit animus liber oportet; sint sensus intus & extra quietissimi necesse est; si gustando vivere, & vivendo gustare volumus, quoniam suavis est Dominus*. Ceterum, qualia sint tantæ tranquillitatis impedimenta, noverunt qui ad contemplativam vitam tradere se fatigant; monstrat experientia de plurimis, de quibus radicales causas Physica, seu Medicinalis dat doctrina, & sublimiùs aperit Theologiæ mysticæ disciplina. Putas officiant Doctores prænominati circa temporalia, vel etiam spiritualia Monasteriorum exercitia continua? Putato meliùs, quod sedebant ad pedes Jesu, audientes verbum illius in Scripturis. Sedebant solitarii, & tacebant sine cantu, vel voce carnis, dum cantabant Domino in cordibus suis, dum inhiabant in superna fluente fontis vitæ, dum in otio suo sine negotio laborabant, & negotiabantur pro se, & posteris in intelligentia sapientiae salutaris. Aptabatur illis verbum Scipionis: *Nunquam minus solus quam cum solus*; ut qui poterant apertis oculis, ac pedibus mentis expeditis inferere se toti mundo, præteritorum, præsentium, atque futurorum; tam eorum quæ videntur, quam eorum, quæ non videntur, qualia sunt spiritualia; cesserunt ob hoc nonnulli Pastoralis curæ habitæ. Alii oblatam suscipere noluerunt, utentes parabólica similitudine de lignis constituere volentibus sibi Regem, quibus assensit rhamnus, non oliva, non ficus, non vitis, contentæ dulcedine fructus sui.

*Discipulus.* Habet multam conquisitionem, si Prælationis status in vita activa sit perfectioris, eminentiorisque meriti, quam solitariorum contemplativorum vita. Qua super re Chrysostomus ad Basilium dialogizans præfert absque dubitatione Præsulatum.

*Magister.* Nolumus ad præsens istam subintrare litem; utraque vita certè, contemplativa, & activa pulchra est, utraque meritoria, utraque Dei donum, utraque distributio Spiritus sancti, utrumque necessarium est mystici corporis ornamentum, & membrum. Legatur elegantissima similitudinis istius deductio per Apostolum ad Romanos, atque Corinthios introducta, quam nec Aristoteles, nec Plutarchus siluerunt. Contemplativum te constituit Deus; *noli altum sapere, sed time*. Rom. xi. 20. Vide ne casus hinc gravior fiat, quò mens altiùs fuerit elevata, gemens illud: *Et elevans allisisti me*. Psal. ci. ii. Cave ne



montem ascendere coneris, undè tanquam fulgur videbat Christus satanam de cœlo cadentem. Si constitutus es in lecto contemplationis otiosæ, si mysteria noveris omnia, si posueris in cœlo nidum tuum, si caput nubes tetigerit, tu ad unum statum superbiæ reprobis à charitate factus detraheris in abyssum, & tanquam sterquilinum in fine perderis, quando ille activus, iudicio tuo mundanus totus, per difficiles distractus actiones, mordacibus attritus curis, cœlestia nec intelligens, nec sapiens, suscipitur humiliatus in cœlum, agente misericordiâ illius, qui *suscitat de pulvere egenum, & de stercore elevat pauperem; ut sedeat cum Principibus, & solium gloriæ teneat.* 1 Reg. ii. 8. Ambulet unusquisque vocatione quâ vocatus est in timore & tremore. Nemo iudicet alienum servum, pro quo Christus mortuus est. *Suo Domino stat aut cadit:* Rom. xiv. 4. Liberatus es à cura sæcularium actionum, non incumbit tibi regimen per auxilium proximorum; tibi, tuæque saluti vacare concessum est. Vacat igitur gratus Deo. Laborantes ipsos iuva precibus assiduis; memineris iudiciorum Dei terribilium super filios hominum, qui quorum vult miseretur. *Clemens, inquit, ero, in quem mihi placebit.* Exod. xxxiii. 19.

Denique pro concluso tene, quod qui fuerit humilior, ac vilior in oculis suis apud Deum, respiciet illum propitius, & misericors Deus, qui per os loquitur Propheta: *Ad quem respiciam, nisi ad pauperem, & contritum spiritum, & timentem sermones meos?* Isa. lxxvi. 2.

*Discipulus.* Nonne maledictus, qui partem suam facit deteriore? Cur non igitur quilibet aptus sedere ad pedes Jesu, & audire verba ejus in otio cum Maria, partem optimam (iudice Christo Jesu) sibi quaerit? Cur non implebit hortationem Sapientis: *Eccli. xxxii. 15, 16. Præcurre prior in domum tuam, & illic advocate, & illic ludo, age conceptiones tuas.* Et iterum: Fili, in paucis sint actus tui, & in tempore otii scribe sapientiam, cujus conversatio non habet amaritudinem, cujus aspectus pulchrior est super solem, cujus amore Joannes puer affectus confortabatur spiritu, & erat in deserto.

*Magister.* Attende quid sequitur, *usque in diem ostensionis sue ad Israël.* Itaque non licet hominem sæpè esse, ut vult. *Spiritus ubi vult, spirat,* Joan. iii. 8. distribuens statum, ordines & gradus, non prout homo, sed prout ipse vult. *Erat Joannes in deserto,* sed non nisi quousque voluit Deus ipsam ostendere in Israël, & prædicare, & prædicando subire martyrium. Eucherius specu clausus, vinculatus, in Archipræsulem Lugdunensem raptus fuit. Alii insisterunt è contra sæculi curis, quos depulit spiritus. Attende istum secundum Eliseum prius arantem iustum, post Archiepiscopum Lugdunensem. Sic igitur hominum vitæ mirabilis est, nunc activæ, nunc solitariae mutatio dexteræ Excelsi. Multos salvavit Deus mediis in fluctibus negotiorum, qui litus otii tenentes naufragassent.

*Discipulus.* Et nihilominus ex duobus bonis, nonne fas est apud homines deliberare, quod melius saltem de genere operis in se, quidquid sit de circumstantiarum omnium qualitate?

*Magister.* Utique fas est, ut in omnibus honorificetur Deus, utque per cognitionem muneris gratia cognoscatur, & magnificetur autor. Sic egit pulcherrima mulierum, magno spiritu videns ultima. *Ecce,* inquit, Luc. i. 48. 49. *ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est.* Et quo fecerit medio junxit: *Et sanctum nomen ejus,* suppleri potest, & ad verbum istud fecit retorqueri; Virgo enim Fide, qua nomen est Dei sanctum concepit Sanctum Sanctorum.

*Discipulus.* Laudes igitur vel paucas numera vitæ solitariae, qualis esse debeat in profitentibus eam, sit in eremo, sit in domicilio, sit in tecto, seu studio:

qua scilicet Dei gratuita pietas in electos, iusta severitas in reprobos solitarios, tali collaudatione monstratur velut in pictura vel speculo. Scitum est illud Augustini. *In eremo bene vivere est summa laudatio, & malè, summa damnatio. Bene vivens gloriatur in Domino: malè, verecundetur, & convertatur in animo, ne, dum vitam solitariam extollat praconiis quibus caret, audiat à Domino.* De ore tuo te iudico, serve nequam. Luc. xix. 22.

*Magister.* Fedus pictor, ut speciosissimam vitæ solitariae pingat imaginem luades. Faciat hoc non nostra turpitudine, sed proprius ejus sermo frequenter à Maria contemplatus.

## TER TIA PARS

### COLLAUDATIVA

#### VITÆ SOLITARIÆ.

**E**Go illa sum vita solitaria, quæ de terrenis hominibus cœlestes, de carnalibus spirituales constituo. Ego dispersiones Israël congregabo, propter quas Dei Filius segregatus à peccatoribus, & excelsior cœlis factus, descendit in aulam secretam, & clausam uteri virginalis. Concluseram in oratorio cubiculi Matrem ejus solitariam, quando salutata est ab Angelo, quando respondens: *Luc. i. 38. Fiat mihi secundum verbum tuum,* concepit mox æternum Verbum caro factum. Novum tunc fecit Dominus ut mulier circumdaret virum, cujus nomen erat oriens, qui *verè est Deus absconditus,* Isaia. xlv. 15. quem ab æterno continebat sinus Patris illius qui solus est, & alium non habet, cui soli honor & gloria, per deserta, spaciosæque sæculorum. Ego illa sum vita solitaria, per quam omnia facta sunt, & in qua omne quod factum est nihilominus vita erat, sed non altera, & altera vita. Ego vitam istam, dum caro facta est, feci seorsum à turbis pernoctare pluries solum in oratione Dei. Multiplicavit in solitudine panes, superavit in deserto diabolus solus cum feris habitans & jejunans; nihilominus comites fuerunt Angeli ministrantes, dum humano carebat consortio. Dum Transfigurationis ostendit gloriam, seorsum tres tantummodò duxit in montem, ubi tandem *levantes oculos neminem viderunt nisi solum Jesum,* Matt. xvii. 8. quoniam à contemplativis sola salus per omne quod inspicunt cogitatur. Solus, & avulsus à secretissimis etiam Apostolis ter oravit Patrem, & factus est in agonia prolixius, quando sudavit rorem sanguineum, quando *apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum,* Luc. xxii. 43. non auxilii necessitate, sed dispensatione mysterii. Quis dedit puero Joanni locum amplum in solitudine? Quis aluit in desertis? Quis solitarium confortavit? Quis mysterium Baptismatis sibi revelavit, & disposuit? Aderam ego cuncta disponens. Carebat illic puer Joannes solatio nutricis, & parentum; non sedebat super ollas carniæ, vino non æstuabat, non vestiebatur molibus, uxorem non habebat. Aderam sibi pro omnibus, & per omnia ad solatium, victum, vestem pretiosam.

Denique qualem quæsit Sapiens assumere sibi, copulavi sapientiam, & mysticam Abisac sponsam Sunamitem (quæ *incendium Patris* sonat) in sinu repositui. Porro quid de primo illo formato Adam dictura sum, qui tam diu salvus mansit, quamdiu solus: data fuit mulier in auxilium, mox istum detruxit in exilium. Raptus est Enoch in solitudine paradisi terrestri, ne malitia immutaret, & subverteret cor ipsius: *Placita enim erat Deo anima illius; Propter hoc properavit eum educere de medio iniquitatum.* Sap. iv. 14. Sede-

*quintatum.* Sap. IV. 14. Sedebat Abraham solus subter ilicem Mambre, *Gen.* XVIII. 2. quando *tres vidit, & unum adoravit.* Postmodum gradiens solus audivit ab eis mysteria. Solus erat, dum ritum Circumcisionis accepit à Domino. Vidit Angelum in solitudine Agar ancilla, quæ de puteo visionis refocillavit puerum morientem.

Jacob solus primò vidit scalam cum Angelis descendentibus, & ascendentibus, & typum domus Dei. Solus cum Angelo luctatur, & meretur benedici, meretur nomine novo, quasi mutatus in virum alterum, insigniri.

Moyſes iste magnus Legislator didicit in solitudine visionem magnam rubi ardentis, patratiorem miraculorum accepit, populi liberator, & Deus Pharaonis instituitur. Postmodum solus cum solo Deo, vocatus ab eo de medio caliginis loquens sicut amicus ad amicum, Tabulas Legis accepit.

Deerant panes in deserto, arida erant omnia. Ego verò non defui manna pluens de cælo, & aquas producens de saxo durissimo. Postremò aggregavi mihi Prophetas, & filios Prophetarum non sine mirabilibus multis, quorum vitam, præsertim Eliæ, imitatus puer noster Joannes, erat in desertis sæpè confortatus spiritu, non minus quàm Elias. Nunc circumductis usquequaque oculis video turbam magnam Solitariorum turbam fugientem. Paulus sub palma conclusus pascitur ejus fructu, foliisque vestitur, bibit de fonticulo, cava manu. Visitat ipsum protinus migraturum magnus ille Solitarius Antonius, cujus elogium est, non posse extra solitudinem Monachum vivere, non magis quàm in arido pisces.

Migrat Arsenius in eremum ab angelico jussu dicente sibi: *Arseni, fuge homines, & tace & salvaberis.* Multos hujusmodi contemnentes multitudinem civitatum, quasi onagri liberi, ruptis vinculis vitiorum nec clamorem exactorum audientes, ostendunt ipsæ narrationes, quas appellant *Vitas Patrum.* Sed, ô bone Jesu, quàm minimam loquuntur meorum filiorum portionem, quos recepi, quos alui, quos salubriter institui; ad beatorum omnium societatem recto calle perdux; dicente mihi sapientia, quam dilexi: Tu chara mihi imprimis, ô vita soror solitaria, tu suscipias velim unamquamque animarum ad te, quæ me diligit, me quærit, me colit, ad me vigilat sine fictione. Habito siquidem in otio sancto, & eruditis intersum cogitationibus. Fugio fictum, fugio sæculariter occupatum. Nam quæ mihi societas cum sæculo, quæ parvulis me revelo, non dispersis *mente cordis sui.* *Esurientes implebo bonis,* quibus appono mensam lautissimam; procul ejectionis, & dimissis divitiibus.

Suscipe igitur pauperulam animam, quæ me sitit, me esurit. Duc eam tecum in solitudinem, illic loquere ad cor ejus, ibidem lacta eam, & inebria ab uberibus consolationis tuæ, quoniam *meliora sunt ubera tua vino.* Cant. I. I. terrenæ delectationis in comestationibus turbulentis. Si autem ambulat in magnis, si in mirabilibus super se, si non humiliter sentit, si per pueritiam innocentiae, non ut puer Joannes in desertis, sit ut puer Israël videns Deum, quem ipse *suscepit recordatus misericordia sua* sit talis anima sicut ablactata super Matre suæ, egrediatur & abeat, quoniam ignorat se, pascat hædos suos foetidorum affectuum *juxta tabernacula pastorum* mundanorum. Esuriat siliquas porcorum in regione longinqua egestatis, nec sit qui det unde venter suus impleatur: si se magnum jam aliquid existimat, quo Deus indigeat ad pascendum oves pascuæ suæ, prorumpat ad auxiliandum omnipotentem, eo non trahente. Si propterea quærat exitum solitudinis, vel horreat introitum, ejice procul inutilem cum hac arrogantia, scilicet quæ neque salutem sibi, neque jocunditatem allatura est tibi, sale nimirum propè deterius est infatuato, per defectum.

At verò si te quærat, te complexetur in simplicitate cordis, sis ei *Paradisus* in benedictionibus, sis *hortus conclusus*, sis *font signatus*, cujus non deficient aquæ; sed sit ei desertum in stagna aquarum salientium *in vitam æternam.* Ostende ei faciem tuam quæ intrinsecus latet sub pallore, & squalore tribulationis corporalis. *Sonet vox dulcis tua in auribus* ejus & dic: Ego sum illa contemplationis Mater proximior Deo, visu perspicacior, venustate pulchrior, securior, sedatior, suavior, permanentior, devotior, familiarior, verior, pretiosior, diviniore, finalior, & ideo perfectior, amantior, & amantior, simplicior, intimior, purgator, clarior, timorator, humilior, obsequentior, citius impetrans, plus essentialiter mœrens, foecundiùs prolificans, cujus ad extremum finis totus, & assiduus, est magnificare Deum.

*Discipulus.* Jocundæ sunt laudes istæ, sed habet dubitationem ista laudis particula, scilicet quòd vita solitaria sit plus essentialiter mœrens, foecundiùsque prolificans. Quomodò fiet istud, ut qui solus est, sit in prole foecundior? Formosior est Rachel, nunquid Lia foecundior?

*Magister.* Sunt merita quædam, sunt & proliferationes, quas dicere possumus accidentales; sic enim habet distinctio Theologica de duplici præmio: vocat unum *essentiale*, *accidentale* alterum. Radix meritum cum suis proliferationibus, & præmiis, consistit essentialiter in charitate, quæ quantitatem merito dat & præmia essentialiter juxta sui magnitudinem. Porro sunt exteriora opera, quibus ex multitudine & utilitate proveniente circa proximos, accrescunt sæpè proventus spirituales ex orationibus, & benefactis aliorum; quo fit, ut Evangelica pauper vidua, quamvis plus omnibus miserit in gazophilacium dans minuta duo: magna tamen exterior largitio cum minori charitate; potest sibi facere amicos, potest peccata redimere, juxta illud: *Redemptio anima viri divitia:* Prov. XIII. 8. Sed in comparatione æternorum talia non magna sunt. Est expressum verbum Gregorii, cui ratio Theologica suffragatur, quòd *contemplativa majoris est meriti.*

*Discipulus.* Compescuit objectionem meam tua distinctio de duplici merito. Sed alia suboritur: Quare Joannes Baptista, optima parte dimissa, quam contemplando tenebat in deserto, ad sæculum venit ad prædicandum, simul & baptizandum immò & Herodem arguebat adulterum?

*Magister.* Obedientia sic impulit; quæ spretâ, contemplatio solitudinis noxia est, non meritoria. Contemplata es frequenter idipsum conferens in corde tuo, ô sapientissima feminarum. Placuit in deserto Joanni, quamdiù sibi licuit, habitare solitarium. Placuit & obediendo illi qui se misit baptizare, seu visibili forma fecit hoc ut probabile est, seu secreto sancti Spiritus afflatu perdoctus est. Conquisivit in eremo virtutes quæ directionem sibi conferrent in sæculo. Sobrietatem in victu, austeritatem in vestitu, lucem, simul & ardorem in affatu, & effectu. *Erat enim lucerna ardens & lucens.* Joan. V. 35. Erat stabilis, non ut arundo agitata vento. Erat in prædicando discretus, varians Præcepta pro qualitate dicendorum. Erat regula vivendi ceteris, quoniam priùs incoeperat à se; non imponebat onera gravia poenitentiae, quæ priùs ipse non tulisset super se; non docebat, seu loquebatur ex propriis, quoniam qui loquitur ex propriis mendax est. Sed quæ lucidius explicuit in visione columbæ signantis Spiritum-sanctum in voce paterna de nube ad Filium.

Primus viam stravit poenitentiae, non pro temporali aliquo, sed æterno cælorum regno.

Prima vox quæ de Christi verbis colligitur ex Evangeliiis post illam, dum puer inventus in Templo dixit: *Quid est quod me quærebatis?* Luc. II. 49. Fuit ad

Joan-

Joannem, ad quem baptisatus advenerat, dum prohiberet eum Joannes. *Sine*, inquit, *modo*, *sic* nos decet implere omnem iustitiam. Matth. iii. 15. Et quid omnis iustitia, si non humilitas inferiori se subjiciens, sicut è contrario omnis iniustitia superbia est, superiori se præferens.

*Discipulus*. Estne putandum, quòd beatissima Virgo visitaverit unquam in desertis cognatum Joannem, & filiolum quodammodo suum, tam in utero, dum sanctificatus est, quàm post uterum dum natus, & circumcissus est?

*Magister*. Visitasse eum cum Jesu, simul & Joseph, piè credi potest, dum in desertis jejunavit Christus post Baptismum. Quod si Jesum satan est ausus aggredi diversis tentationibus, non est incredibile Joannem ejus impulsibus exortem non transisse, quatenus probatus vinceret, & vincens coronam acquireret.

Attamen (ut aspicias) diuturna nos locutio traxit ad vespertinum, dum super Mariæ contemplationibus coeperamus habere sermonem, & vix paucissimas numerasse suffecimus. Quid existimas, si per totum Evangelicum contextum, secundum capitula, vel rubricas notatas in *Quatuor ut unum* progredi studeremus. Effet ista sancta, & salubris recogitatio; sed pro sua infinitate minus fortè conveniens ad scribendum. Non sunt itaque solitariis, & contemplantibus explicandæ contemplationes Mariæ per singula.

Mittant ipsi manum ad fortia, habent abundè quas ruminant dente meditationis, digerantque ruminata vivido calore charitatis, si non contempserint ea quæ locutus est Dominus ad Abraham Patrem nostrum, & semini ejus, quod est Christus, in sæcula. Amen.

## TRACTATUS

### DUODECIMUS

#### IN PERSONA Mariæ

#### PER

#### SOLILOQUIUM

Summatim colligens sensum hujus

#### CANTICI CANTICORUM Mariæ

*Per Notulas centum: quasi per Psalterium decies decachordum.*

Superadditis his duobus Versiculis ab Ecclesia frequentatis in quolibet Psalmo:

*Gloria Patri & Filio &c. Sicut erat &c.*

#### PRIMA NOTULA.

**M**AGNIFICAT anima mea Dominum. Luc. i. 46. Dcet: Justè quidem, quia magnificus est in sanctitate. Exod. xv. 11. Quia fecit mihi magna qui potens est, quia sanctum nomen ejus. & 49. Et exultavit spiritus meus in Deo, qui factus est salutaris meus Jesus meus, quia respexit humilitatem ancilla sua; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. & 48. Singularia sunt hæc mihi magnifica, undè singulariter Magnificat anima mea Dominum, undè exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Sunt alia quæ magnificè fecit, & operatur usque modò generaliter per decursus seculorum Magnus ipse Dominus & laudabilis nimis, cujus magnitudi-

nis non est finis, Ps. cxliv. 3. cujus sapientia non est numerus, Ps. cxlvi. 5. cujus non est terminus in bonitate, quoniam misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Quia fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. Quia deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis: & divites dimisit inanes. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae. Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham, & semini ejus in secula. Luc. i. 50. &c.

Sub hoc versuum denario meum constituitur psalterium decachordum: placet imitari Patrem meum David Regem, qui post necem Goliadis Domino victoriarum non ingratus: Deus, inquit, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decachordo psallam tibi. Ps. cxliii. 9. Bonum sanè est confiteri Domino, & psallere nomini tuo Altissime, in decachordo psalterio, cum cantico, & cithara. Psal. xci. 2. 4. Dividitur hoc psalterium in duos Tomos, seu Partitiones, quæ ex tetrachordo, & exachordo reddunt decachordum. Sonat magnifica Domini spes alia in tetrachordo; porro magnifica communiter largita cantantur in hexachordo.

Magnificat igitur anima mea Dominum, quia me Dominam constituit secundum nomen meum. Maria nempe sua interpretatione, Dominam insinuat. Futurum est præterea ut me Dominam non qualemunque, sed Dominam mundi, Dominam beatam me dicent omnes generationes. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus. Ps. xcix. 3. Deus autem scientiarum Dominus est, scientiæ verò, inquam, quæ illuminat, quæ descendit à Patre luminum, propterea consequens fuerit, ut Dominam me Dominus instituens illuminaret, secundum nomen sanctum suum, & meum. Maria quippe dicitur illuminata & ipse est lux, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, Joan. i. 9. quanto ampliori perfundit lumine Dominam mundi.

Proinde super est, ut Domina illuminata refundat lumen in ceteros. Est enim lumen sui ipsius naturali liberalitate diffusivum, quod factum est, ut jure diceret illuminatrix. Sic enim sonat Mariæ proprium nomen meum. Sic Maria per ethymologiam dicor maris stella, quam illuminatricem esse constat. Hæc illa sum, quæ proxima Deo cardini totius machinæ mundi, dirigo navigantes in civitatem, quoniam non habent hinc manentem civitatem, sed futuram inquirunt homines. Et qui homines? Certe viatores procellis hujus maris magni graviter impulsu. Futurum est per omnes generationes, ut me stellam esse maris prædicent, me respiciant, cursus suos ad illustrationem meam dirigant. Nec fallentur hæc agentes, nec errabunt in deviis, nec in periculis contabescunt. Itaque Domino propitio me Dominam invocantes, me illuminatam, & illuminatricem aspicientes, patriæ portum salutarem introibunt.

Hæc sunt quæ magnificat, magnum prædicat, magnum esse apud omnes generationes clarificat, & significat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, qui salutem fecit, quod lucem dedit, & gaudium in universo mundo. Futurum certè est, ut decantet omnis Ecclesia sanctorum colentium Sanctum nomen Dei: Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo gaudium annuntiavit universo mundo. Salutabit etiam, & di-

Ave Regina cælorum,  
Ave Domina Angelorum,  
Ave radix sancta,  
Ex qua mundo lux est orta.

Presignata sunt pridem hæc magna quæ mihi fecit qui potens est, quæ jam nunciata per Angelum completa confervo conferens in corde meo. Nonne cor meum ardens esse convenit? Nonne cantans, jubilans, & exultans in collatione tam magnorum? Non-

Nonne iustissima ratione *Magnificat anima mea Dominum*, qui me sublimavit in Dominam, qui me illustravit per immensam lucem suam, qui Dominam illuminatam dedit in lumen aliorum, dum extulit me in sublimem maris stellam directricem navigantium. Cupient ex posteris generationibus, me beatam dicentibus, plurimi cognoscere, cur non cecinerim in prima persona. Magnifico Dominum, sed in tertia. *Magnificat anima mea Dominum*. Similiter de exultatione *Spiritus in Deo salutaris meo*? Docebuntur ex Theologicis, & Philosophicis traditionibus cum Rhetoricis coloribus, magnam super istis rationem, sed non expectent, ut omnia (quæ incomprehensibilia sunt) comprehendant.

Sunt in humano corde meo (quod confert de omnibus) tres per Tropologiam mansiones. Dominum imitor Patrem meum, in cujus domo mansiones multe sunt. Joan. xiv. 2. Trahit enim proprie Dominus nomen à domo, quia præsidentis, & princeps, aut primus, & oconomus in domo est. Domina quoque similiter à domo, quia principalis cum Domino, nomen habet. O Israel, clamat Propheta, quam magna est domus Domini, & ingens locus possessionis ejus. Baruch. iii. 4. Gerit hujus magnæ domus imaginem microcosmus homo, minor mundus. Eminent in hac domo cor: & in corde domicilium tricameratum, seu triclinium reperitur. Est inhabitator hujus triclinii animus; hic appellatur vigor perceptivus seu cognitivus. Consociatur huic anima, quæ correspondenter dicitur vis motiva, vel affectiva. Fit inde conjugium Philosophicum, & morale, seu mysticum, dum vigor perceptivus animi, vel animus, dirigit vim motivam animæ. Talis subinde resultat maritalis nexus, ut neutrum istorum per se sufficiat ad generationem proles vel filiorum, in bonis operibus, & meritis; non aliter quam generatio naturalis, vel à viro separatim, vel à femina sola perfici nequit. Excludo miraculum, quale fecit mihi, & in me, qui potens est. Dum supervenit in me Spiritus sanctus, & virtus Altissimi obumbravit mihi, quin tunc primò Deus suscepit Israel puerum suum recordatus misericordie suæ, dum verbum fuit caro factum.

Habitant igitur in triclinio cordis animus, & anima, vir & uxor sua, vigor perceptivus & vis motiva, vigor cognitivus & vis activa. Talem domum cordis, tales & inhabitantes in ea Pater meus David Rex intellexerat, dicens: *Perambulabam in innocentia cordis mei in medio domus meæ*. Ps. c. 2. Et iterum: *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam*, &c. 7. quia tunc dominaretur omnis injustitia, tunc fieret speculunca latronum domus Dei.

Porro nondum diximus de spiritu; nunquid putandus est in domo cordis intima locum non habere? Habet profectò non qualemcunque, sed universum, quo meretur Architrclinus nominari quasi princeps triclinii. Hic alio nomine notiori & proprio sub neutro genere (quia nullius est generis) vocatur *Liberrum Arbitrium*, penes quod suprema potestas est. Nec mirandum: conveniunt nempe ad integritatem potestatis suæ animus & anima, vir & uxor familias, vigor perceptivus, & vis affectiva. Viderunt hanc connexionem acutissimi Metaphysici, nominum primi impositores: definierunt *arbitrium esse facultatem rationis & voluntatis*, quasi per interpretationem *Liberrum Arbitrium* sit *liberum de ratione judicium*. Vocatur hic ipsa ratio (quamvis alio termino) vigor cognitivus, qui est animus perceptivus. Voluntas autem est motiva vis in anima, quæ utitur ratione quæ per eam in motibus propriis dirigitur; si velit jure dici Domina, si Regina in cordis domo, & intimo Regno magno principari. *Regnum siquidem Dei intra nos est*, Luc. xvii. 2. ubi sub Domino supremo Deo regnat spiritus per deiformitatem decorem indutus. Alioquin deponitur

Tom. IV. Pars I.

de sede dignitatis suæ, & dispergitur superbus mente cordis sui. Quo contra spiritus cum animo; & anima benè regulatus, & actus, exultat in Deo salutaris suo.

Colligitur hoc loco resultans imago, & similitudo beatissimæ Trinitatis, & appropriatorum suorum. Spiritus Architrclinus, & oconomus potentiam Patris, & primævitatem retinet. Porro Filii sapientia relucet in vigore animi perceptivo. Motivitas verò sancti Spiritus in animi vi motiva præsentatur.

A Et quoniam in paucioribus via magis patet, constituamus totam domum microcosmi, seu minoris mundi, in corde præsentis in domo. Dicamus animum & animam, virum & uxorem; sponsum & sponsam, quorum sæpè vox est eadem, sicut idem est non corpus, sed anima & animus. Præficitur huic domui, & universæ familiæ cogitationum, affectionum spiritus deiformis, vice Sancti Spiritus, factus idem cum eo: nam qui adheret Deo unus spiritus est. 1 Cor. vi. 17. & hæc emphatica, non essentialis locutio, quæ fit, ut abstractum ponatur pro concreto, Deus pro divino, & pro spirituali spiritus, ut fiat vehementior expressio.

Supereft sermo de triplici modo conjugii mystici, quod celebratur cum animo & anima, juxta triplex habitaculum in triclinio cordis domus cordis. Diversificatur nempe conditio animæ pro varietate habitaculorum cordis: unum est infimum; aliud medium; tertium supremum. Anima tanquam ancilla est in infimo. Anima quasi socia, & libera, & compar residet in medio; sed animæ in supremo locatæ non dominatur, non jungitur animus vir ipsi sic habitanti tanquam ancillæ, vel compari, sed ut Domine suæ custos ordinatus, & in solatium datus. Ego Maria talis data sum in sponsam virginali meo viro justo Joseph; non ut me humiliaret, non ut parem ex eo, sed ut custos, & testis, & nutritius sedulus esset. Peperit Elizabeth uxor libera, quamquam sterilis, ex viro Zacharia, tanquam in medio cenaculo. Pepererunt ancillæ Jacob, per mysterium, Bala & Zelpha, prolem in inferiori cenaculo cum liberarum Liæ & Rachel filiis numeratam. Loquens introducit anima in Canticis Canticorum, dum residet in superiori cenaculo, dum vult esse Verbigena, non ex virili semine naturalis animi, sed mystico spiramine solius Spiritus sancti, qui est spiritus Verbi divini. Vox ejus est: *Osculetur me osculo oris sui*. Cant. i. 1. Et paulo post. *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie*. Non quærit infimum, non medium, sed supremum in meridie æternitatis, ubi cubiculum, ubi & cenaculum est refectionis cibi, qui non perit, locus pascuæ, ubi nihil deerit. Erat anima mea secundum meliorem sui portionem, quæ ab imminetia mens dicitur, conclusa in hoc superiori cenaculo, quando fecit mihi magna qui potens est. Complacet, Domine Deus meus Rex universæ creaturæ tuæ; complacet recordari, & conferre in toto corde meo supra, sub, & in medio, qualia, & quanta fuerunt magna quæ fecit mihi magnificatus vehementer, & gloriose.

Missus est Angelus tuus Gabriel in civitatem Galilee, Luc. i. 26. quæ transmigratio, quæ volabilis, quæ rota per interpretationem significatur, propter volubilem ad jussa tua promptitudinem. Porro nomen civitatis ab unitate, quasi civium unitas. Nazareth autem à floritione nuncupatur. Jure quidem, quia flos campi in ipsa nutritus est. Eram desponsata viro, verè sic dicto a viribus, & virtute, verè nominato Joseph ab augmento; verè de domo David à nobilitate & mansuetudine. Erat virgini mihi nomen Maria. Non eram à viro cognita, vel cognoscenda. Votum obstabat, simul & ordo divinæ sapientiæ constitutus ab æterno. Salutavit ingressus Angelus ad me solitariam clauso literali, & spirituali cubiculo. Dixit: *Ave gratia plena Dominus tecum*. Luc. i. 28. Collocaveram ad ostium

Ii

cu-



cujulibet cenaculi, prudentem, pro otiaria, cognitionem. Hæc ut audivit Angelicam salutationem, stetit, & cogitabat secum, & mecum, qualis esset illa salutatio; non erat præceptus ejus consilium, non subditus ad quemlibet ingredientem, & blandientem applausus. Me turbatam consolatus est Angelus me nomine meo vocans: *Ne timeas*, inquit, *Maria, invenisti gratiam apud Deum.* *ψ. 30.* Gratias Deo, quod inveni, quia inveni quem multum, diuque quæsieram. Promisit me concepturam, parituramque Filium Jesum nomine, qui esset magnus, & *Filius Altissimi* vocaretur. Promisit daturum illi Deum *sedem David Patris ejus.* Promisit, quia regnaret in domo Jacob in æternum, & regni ejus non esset finis. *ψ. 32. 33.* Erat itaque regnum illud non terrenum, quod utique finitur, sed cœleste. Falluntur ergo Judæi Messiam expectantes (nescio quem) temporaliter apud eos regnaturum cum potentia, pompæque sæculari, cum de paupertate regnaturi Messiae, de Passione, & abjectione sua Prophetiae omnes ad tempora Messiae respicientes impletæ sint. Quæsi modum ab Angelo, docuit, & exemplum Elizabeth cognatæ sterilis induxit. Consensu dicens: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* *ψ. 38.* Junxi cum humilitate naturæ magnanimitatem Fidei, & gratiæ. Concepi mox Filium Altissimi. Mulier à sexu, non à corruptione sic dicta, virum mox circumdedi, quia totum in virtute perfectum. Prædixerat hoc Jeremias Cap. xxxi. 22. *Faciets novum Dominus super terram, mulier circumdabit virum.*

Fuit hæc conceptio mirabilis in infimo cenaculo animæ meæ, immo sub ea in parte vegetativa, nutritiva, & generativa. Hanc humilitatem ancilla sua respexit in carne mea Deus. Nam matrice feminea quid humilius? Mirabatur olim, & nunc lætabitur, & lætata cantabit Deo salutari meo omnis Ecclesia Sanctorum: *Tu ad liberandum suscepturus hominem non horruisti Virginis uterum.* Beata prorsus, & dignativa susceptio, undè me Matrem Dei, Matrem gratiæ, Matrem misericordiæ, me beatam denique dicent omnes generationes. Undè collaudabunt, quod extollens quædam mulier de turba vocem dixit: *Beatus venter qui te portavit, & ubera que suxisti.* Luc. xi. 27. Sed non horruit planè. Conceptio nempe prius effecta est in superiori cenaculo cordis per virtutem gratiæ seminalis, quæ virginalem animæ meæ portiunculam elevavit divinitus, ut esset Mater Verbi per dignativam susceptionem prius in mente, quam in carne. Tunc tenebræ cognitionis nostræ moralis lucem non tam comprehenderunt, quam apprehenderunt. Nihil enim aliud ab ipso plenè comprehendit ipsum, nisi idipsum. Tunc dedit omnibus quotquot receperunt eum potestatem Filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; Joan. i. 12. dùm nos divinitatis suæ participes esse tribuit. Felix Joannes generis nostri lux, & decus; felix qui missus es à Deo, ut testimonium perhiberes de lumine: non quia lux eras, sed quia testis de lumine. Felix Annunciatio tua, quæ in Templo, quæ ad dexteram altaris incensæ, quæ orante universo populo, quæ per Gabrielem, quæ cum prophetatione futuri meriti, quæ cum similitudine ad Eliam repromissa, fuit celebrata.

Grata mihi erit recordatio temporis illius, quando de Nazareth, licentiâ receptâ à virginali sponso, à justo Joseph, abii in montana cum festinatione. Intra vi in domum Zachariæ, salutavi Elizabeth, exclamavit salutata: *Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me?* Luc. i. 43. Causam addidit cognitionis, exultationem infantis in utero. Subjecit: *Beata qua credidisti, quoniam perficientur ea que dicta sunt tibi à Domino.* *ψ. 45.* Magnifici nempe proprietates, est consummare quod incepit, & certè Dei perfecta sunt opera. Deut. xxxii. 4. Subdidi protinus ipsum, ore proprio, quod diu mente prius tractaveram canticum novum in

jubilo: *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* *ψ. 46. 47.* Movebat Spiritus sanctus, spiritus benedicti fructus ventris mei totum cor meum, ut in anima, & in spiritu, cum exultatione magnificaret Dominum. Dederat jam cognoscere posteriorem decursum per omnes generationes sæculorum, quantum judicavit talis Filius illustrare talem Matrem pro beneplacito voluntatis suæ. Hinc ista prænuntiatio Prophetica: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* *ψ. 48.*

Junguntur aliæ postmodum in hexachordo psalterii de misericordia Dei, in progenie & progenies cum reliquis. At verò delectat plurimum conferre in corde meo super istis nominibus, *Dominum*, & *Deo salutari meo.* Æstimaverunt perscrutatores sæculi, quod propter relationem actualem ad creaturas Deus ab æterno dictus fuerat Dominus. Sed si universa creatura conveniret in unum, posset exprimere vocem supplicem Patris mei David: *Conserve me Domine; quoniam speravi in te: dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Ps. xv. i. Deus, itaque, sicut fuit ab æterno sine creaturis Deus; ita dici potest fuisse Dominus, non per actualem, sed per aptitudinalem creaturarum possibilitatem ad se relationem. Deus enim plenissimo, & liberrimo jure dominatur suæ creaturæ, sive sit, sive non sit. Potest enim, si vult, educere in esse non existentes, & rursus eas in nihilum redigere quæ jam existunt, cui nulla potest creatura dicere, cur ita facis? Qualis esset hæc in Domino majestas, id est, *magnitudinis status*, si ad sui magnitudinem Deus creaturis existentibus indigeret? Vidit anima mea, in arce posita domus cordis mei magnificum nimis, & immensum dominium Domini Dei. Cecinit idcirco per jubilo: *Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46. Excitaveram per Psalmistæ vocem crebrius, eam. *Benedic, anima mea, Dominum, & omnia, quæ intra me sunt nomini sancto ejus*, quia *sanctum nomen ejus.* Ps. cii. i. Considerabam quia nihil accreverat sibi, sed creaturis ex earum productione. *Nulla est apud eum transmutatio, neque vicissitudinis obumbratio.* Jacob. i. 17. Semper est qui est, semper qui potens est. Et hoc est primum *sanctum nomen ejus.* Qui est, inquit Moyses, *misi me ad vos.* Exod. iiii. 14. Addidit *spiritus meus*: Exultare poterat pro omni laude; satis est Deum nominare Deum, quoniam majus eo cogitari non potest. Addidit ad expressionem, usitatissimo more totius Scripturæ, maxime Psalmorum: *In Deo salutari meo.*

Prolixior nimis esset sermo, si mysterium contentum in verbis istis, *Domino Deo salutari meo*, quæreret exprimere. Mysterium siquidem beatissimæ Trinitatis cum appropriatis Personarum continetur his terminis; *Dominus Deus salutaris meus*, simul & habitudo creaturæ intellectualis ad ipsam Trinitatem. Capax enim ejus est sola, & per beatitudinem particeps ipsius, id est, *perfecte capax* esse potest. Spectat Dominus ad potentiam adjuvativam actu, vel aptitudine. Spectat Deus ad sapientiam provisivam. Spectat salutaris & meus ad bonitatem reductivam. Comparatur omnis creatura, quantumcunque tenuis entitatis, ad ista tria undè sortitur unitatem, veritatem, & bonitatem aliquam, suo modo, per analogiam ad primum ens, unum, verum, bonum. Sortitur modum, speciem, & ordinem. Sortitur denique mensuram, numerum, & pondus. Reddantur singula singulis.

Porro creatura intellectualis longè altiori, & diviniore proximiorque modo dignitatem, potentiam, sapientiam, & benevolentiam divinas imitatur. Dicebatur nunc ratio, quia trium istorum capax est. Et quomodo capax? Certè per memoriam, cognitionem, & amorem. Denique per influentiam gratuitam perfectè capax,



pax, hoc est, *particeps* esse potest. Nulla siquidem alia creatura comparatur ad Deum, sicut ad objectum cognoscibile, amabile & memorabile, præter intellectualem.

Sola igitur scit, & potest, si vult, magnificare Creatorem omnium ut Dominum suum, ut Deum suum, ut salutare suum, & ita suum, ut semel habitum, & possessum, nunquam perdere possit in vita. Fuit in me specialis ratio, cur appellaretur *Salutaris meus*, quod est, *Iesus meus*, propter maternalem prærogativam, secundum quam voluit etiam dici Filius meus, immò & subditus esse meus. O Deus altissime, quis, qualis, quanta majestas, quantæ humilitatis! Sed minuit admirationem, dum venit ad peccatores servus esse, *opprobrium hominum*, & *abjectio plebis* Pf. xxi. 7. usque ad mortem crucis. Datur hic documentum quatenus ad hæc nomina, *Dominus*, *Deus meus*, anima, vel spiritus semper assurgat in timorem sanctum, propter majestatis Dominium; in honorem pium, propter sapientiæ decus eximium, quæ sua dignitate trahit, & allicit; denique in amorem sincerum, propter possessionis beneficium. Etenim plus amamus quæ nostra sunt. Nomen verò *Salutaris*, & *Salutis* complectitur hæc tria, quia replet indigentiam irascibilis, quæ tendit in arduum; rationalis, quæ tendit in honestum, & pulchrum, & verum; necnon concupiscibilis, quæ se jungit, & intimat ad bonum consummativum, & unitivum, umbris derelictis. Quo fit, ut turpiora judicet, & horreat recta ratio, quæ magis eam ab honestatis nobilitate, & libertatis sede deiciunt, sicut luxuria, & gula. Pulcherrima proinde virginitas nuncupatur.

Trahitur hæc altissima, & prorsus jugiter rumianda consideratio ex ipsis naturæ proprietatibus. Natura quippè filia Dei Patrem imitatur. Concluserunt Philosophi cultores sui, quod non potest inveniri, nisi triplex ratio boni, *utilis scilicet, delectabilis, & honesti*. Rursùm triplex hæc ratio tota non reperitur in aliis, quàm intellectualibus creaturis, & hoc adverterunt pauci nimis. Creaturæ inanimatæ tendunt in solum conveniens eis, & utile, absque delectabili, scilicet ad loca sua, pro conservatione; vel, actiones ad pro sui multiplicatione, ne species deficiat. Creaturæ sensitivæ tendunt ultrà bonum suum utile ad delectabile, sed non ad honestum. Creaturæ intellectuales tendunt sub hac ratione triplici ad objecta sua, maximè ad honestum; verum siquidem, si rectæ sunt, aut solum apparens, si perveræ: est enim singularis & eminens proprietas animæ rationalis, ut appetentissima sit honestatis. Sunt in animalibus, & avibus, quædam simulachra concupiti honoris, quia pugnant ut vincant; sed radix est non honestum bonum, sed utile, ut pro nidis, vel deliciofum pro cibis, & proliferatione: similiter & brutalibus hominibus, qui comparati sunt *jumentis insipientibus*, Pf. xlviii. 13. *quibus non est intellectus* Pf. xxxi. 9.

Nonne magnificus, nonne potens Dominus sic magnificans, & extollens animam, & spiritum rationalem, sic per hoc triplex bonum replens, si non repleverit omne in bonis desiderium; scilicet quæ repletio beatitudinis est consummatæ fundamentum? *Magnificate igitur mecum Dominum*, ô filii hominum, & *exaltemus nomen ejus in idipsum*. Pf. xxxiii. 4. Canant omnes, & dicant singuli mecum: *Magnificat anima mea Dominum*. Luc. 1. 46. Itaque *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime*. In decachordo *psalterio cum cantico in cithara*. Pf. xci. 2. 4. Omnipotens Pater tuus (ô spiritualis anima) qui possedit, fecit, & creavit te, noluit te derelinquere sine musica delectatione: voluit in primis te in Canticis exerceri. Nutriunt hæc amorem sanctum, quia spiritum exhilarant, delectant mentem, & lætificant, oblectant animam. Totum proinde cordis triclinium gaudio replent in voce exultationis, & salutis. Completur ille decachordi psalterii David Patris mei finis in unum.

*Tomi IV. Pars. I.*

*Omnis spiritus laudet Dominum*. Pf. cl. 6. Spiritus (ut diximus) est Architrclinus cordis, princeps cordis. Oeconomus domus suæ vocatur ex naturæ suæ proprietate, *Liberum arbitrium*, aut spiritus liber arbitrio. Coniungit potestas ejus ex animo & anima, viro & uxore, modis expositis. Non enim esset spiritus liber, si sola sibi potestas esset perceptiva, non etiam motiva; neque si potestatem haberet movendi se, non etiam cognoscendi se, spiritus libertate polleret. Et quoniam potestas utraque sibi convenit, facultas a facilitate dicitur illa potestas. Sice enim duo simul convenientes ad tractum navis facultatem fortiuntur quam non habet quisque per se sumptus. Sic ad scribendum concurrunt oculus visionis sua dirigens, & manus digitorum motu scribens; alioquin non esset facultas, hoc est, *facilitas* in formatione literarum.

Hoc planè cognito, memoriterque retento, fiat adaptatio finalis, quomodo concurrat psalterium cum cantico, & cithara. Dicat igitur ipse spiritus: *Exurge gloria mea, exurge psalterium, & cithara*. Pf. lvi. 9. Sonet psalterium ab alto; fidiculas habet ex auro, vel auricalco: dat spiritus deiformis, & animæ, dum resident in excelsis cordis habitaculo tanquam in arce Sion, quæ est apex mentis; dat, inquam, psalterium; dat idem spiritus animo & animæ, dum manent in infimo tabernaculo, citharam quæ ex imo sonat, quæ ex corio desiccato, & tenso, cum chordulis nervorum tortis texta est, in signum mortificatæ carnis. Subindè canticum commemoratum inter psalterium & citharam dat spiritus animo & animæ, sponso & sponsæ, dum medium locum mystici cordis tenent. In primo sola æternitas. In secundo æviternitas. In tertio materialitas inspicitur. Veniat ætas quando *pertransibunt pluri mi, & multiplex erit scientia*, Dan. xii. 4. quando sapientia abscondita in mysterio copiosius elucescet. Multa enim habeo super istis dicere, quæ modò portare non potest unusquisque. Exurgat cum diluculo spiritus exhilaratus & *psalterio de-cochordo cum cantico in cithara*. Exurgat in gloria sua, exurgat diluculo, dum aurora lucis per gratiam rutilat, dum *hiems infidelitatis transit, imber carnalis sensus abiit & recessit*, trahens deorsum, lumenque conglutinans; *flores sanctorum desideriorum pulcherrimi, & vernantes apparuerunt in terra*, quæ prius mortis, & aliena facta est vitæ, & nostra. *Tempus putationis palmitum minùs utilium advenit. Vox turturis casti gemitus, suavisque planctus, audita est in terra nostra*, quæ à vitiis derelicta deserta est; sed virtutibus speciosa pinguescens, & uberrima *ficus*, quæ (sicut vitis & oliva noluit deferere dulcedinem sui fructus, ut regnaret inter sterilia ligna sæculi) *protulit grossos suos, vinea florentes sub unica vite*, quæ est æterna sapientia, & sub agricola Patre odorem *derunt*, Cant. ii. 8. 9. 10. 11. 12. *Bovis in vitam*, sed *malis est odor mortis*. 2. Cor. ii. 16. Quid superest, nisi ut *vox spiritus deiformis imaginem habens dilecti nunc audiatur, & dicat ad animam, quocumque fuerit habitaculo collocata: Surge, prope-ra, amica mea, immaculata mea, & veni; columba mea*. Cant. ii. 10. *Columba*, prout manet in inferiori, *immaculata*, prout tenet superius, *amica*, prout residet in medio. Audiatur sequens exhortatio: *Offende mihi faciem tuam. Sonet vox tua in auribus meis. Vox enim tua dulcis, & facies tua decora*. 1. 16. Quidni respondeat amica deliciis plena: *Dilectus meus mihi suavis est, pulcher, & decorus, & ego illi*, 1. 16. quia *delicia suæ esse cum filiis hominum*? Prov. viii. 31. Nam si delectabitur Deus in operibus suis; quantò putandus est amplius delectari in humana natura quam possidet in filiam, & heredem gratissimam, quam fecit in imagine pulcherrimam, quam creavit in facultate liberi arbitrii sub se potentissimam. Siquidem ex ipso creata est in essen-

Ii 2

tia

tia immortalis: per ipsum facta, seu formata est, vigore perceptivæ intellectualis. In ipso possessa est in vi affectiva seu dilectiva, dum ad suum principium redit circulariter perfectibilis.

Laudavit in psalterio *anima mea Dominum* sub duplici chordula. Prima in exultatione spiritus: *In Deo saluari meo*. Rapta quippe sum in cordis arcem: etiam in spiritu, immò & extrà spiritum; exemplo Reginæ Sabæ, quæ ad aspectum sapientiæ Salomonis in ordinatis operibus suis non habebat ultrà spiritum. Et certè *plus quam Salomon hic*. Luc. xi. 31. Psallit hinc Propheta David Pater meus. Ps. xci. 6. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine, omnia in sapientia fecisti, impleta est terra possessione tua; immò elevata est magnificentia tua super cælos*. Ps. viii. 2. & terram. Hic est, in cujus saluari deficit anima mea, Domine Deus meus. *Oculi mei defecerunt in salutare tuum*. Ps. cxviii. 123. Mirabilis prorsus, sed felix hæc defectio.

Laudavit in cithara *anima mea Dominum*, magnificans eum, *quia respexit humilitatem ancille sue*. Luc. i. 48. mortalitatem in me suscipiens naturæ.

Laudavit in cantico *anima mea Dominum* per universos modulos, qui sequuntur in hexachordo. Gratia cum Elizabeth, quæ *Dei saturitas* interpretatur, sicut & Zacharias *Dei memoria*. Hæc de filiabus Aaron in Lege, Prophetis, & Psalmis eruditissima, vetus mulier, & nova Mater; sed in antiquis est sapientia, maximè dum partus Joannis, id est, boni operis, in quo gratia, comitatur.

Laudavit hæc Elizabeth Dominum, exclamans voce magna in Cantico oris. Senferat enim ex Joannis prægaudio, & exultatione Domini præsentiam in me, Canticum incœpit à me: *Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus &c.* Et undè hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me? Luc. i. 42. 43. Erat Zacharias sapientissimus, quia Sacerdos Dei Altissimi; perdidit pro signo usum vocis, quam nata vox clamantis Dei postmodum, mox ut nomen scripsit, restituit. Contuleramus plumina spatio Mensium trium Elizabeth & ego, verbis illi, nutibus & signis. Protinus ut solutum est vinculum linguæ ejus, collaudavit Dominum diluculo nascentis auroræ per gratiam roris fluxæ. Canticum ejus fuit sub triplici tetrachordo, & personuit ter nomen salutis. Et quid salus, nisi Jesus? Quid salus, nisi virtus replens totam indigentiam sui passi? Quid hæc salutaris repletio in hominibus, nisi beatificatio? Quid hæc beatificatio, nisi benedicta visitatio? De qua Job. Cap. x. 12. *Et visitatio tua custodivit spiritum meum*. *Benedictus igitur Dominus Deus, quia visitavit & fecit redemptionem plebi sue. Et exaltavit cornu salutis nobis*. Luc. i. 68. 69. Sed ubi exaltavit cornu salutis, hoc est, potentiam salutarem? Subdit: *In domo David pueri sui*. Possem per singulos modulos concordare triplex hoc tetrachordum Zachariæ in duodecim versiculis cum meo psalterio decachordo. Dixit salutem à Domino factam *in domo David pueri sui*. *Sicut locutus est per os sanctorum &c.* Ps. 70. Consonat ultimis psalterii mei versiculis: *Suscepit Israel puerum suum*. *Sicut locutus est ad Patres nostros*. Ps. 54. 55. Dixit salutem ex inimicis futuram, & plebem humilem Deo servituram: *In sanctitate, & iustitiarum ipso*. Ps. 75. Totam hanc sententiam meum personuit hexachordum, colloquens, & alloquens puerum, cum quo jam erit manus Domini. Luc. i. 66. *Præibis*, inquit, *antè faciem Domini, ad dandam scientiam*, non qualemcunque, sed salutis. Ps. 76. 77. Ecce tertio jam dicta salus. Indè est quod revelavit Angelus charissimo, virginali, & iusto viro meo Joseph de benedicto Jesu sancto meo: *vocabis nomen ejus Jesum*. Ps. 31. Causam addidit: *Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum*. Matth. i. 21.

Prætereundum nunquid est Canticum Angelorum: immò magis eò commemorandum, quò subito facta est cum Angelo multitudo milia cælestis quasi chorus ducens. Præmisit hic chorus castrorum psal-

terium inchoans à summo: *Gloria in excelsis Deo*, junxit citharam cum psalterio, & in terra pax &c. Luc. ii. 14. Vox ipsorum laudantium Deum nonne canticum est?

Nonne similiter est Canticum in ipsa tam multiplici, & sedula pastorum laude? *Reversi sunt glorificantes & laudantes Deum*. Ps. 20. Silemus pastorales ad literam fistulas, tympanum, & chorum, chordas, & organum, tibias, & cymbala. Plus anagogia nos delectat.

Nec incommemoratus abibis, o Simeon iuste, pie, longanimis, timorate! Tu veniens in spiritu in Templum, dum induceremus ego, & Pater ejus, puerum Jesum cum oblationibus Hostiarum, cum redemptione quinque siclorum, tu puerum in ulnas suscipiens & gratias agens cecinisti: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace: quia viderunt &c.* Ps. 29. 30. Sufficere potuerat pro summa laudis & gloriæ verbum hoc satis unicum quod expressisti. *Lumen ad revelationem Gentium*. Contulisti mecum de susceptione Israël pueri sui, vocans ipsum salutare, *gloriam plebi sue Israël*. Ps. 32.

Exhilarare nunc Rex & Pater meus David, Psaltes Domini. Compleri sentis, & intelligis exhortationes tuas totiens in psalmis positas, iterum iterumque repetitas. *Cantate Domino canticum novum*. Ps. xcv. 1. *Exurge gloria mea, exurge psalterium, & cithara, exurgam diluculo*. Ps. lvi. 9. Habet aliquid diluculum istud mysterii, etiam intellectum litteraliter. Dixit David alio loco me significans: *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Adjuvabit eam Deus mane diluculo*. Ps. xlv. 5. 6. Dedit & titulum psalmo illi, cuius initium fuit verbum in cruce Filii mei: *Deus Deus meus ut quid me dereliquisti*. Matth. xxvii. 47. Dedit, inquam, titulum *Pro susceptione matutina*. Petit in Canticis Sponsa Sponsum. *Mane surgamus ad vineas*, Cant. vii. 12. quando scilicet aspiret dies æternitatis: & inclinentur umbrae mortis hujus. Cap. ii. 7.

Rursus inter tot opera Dei facta commemoratio specialis est per Prophetam diluculi: *Tu fabricatus es, inquit, auroram, & solem*. Ps. lxxiii. 26. Et sanè quid aurora pulchrius? Quid jocundius? Quid salubrius? Ad homines venit in susceptione matutina ros lucis, ros refrigerans, ros fecundans. Rorat desuper juxta votum Prophetæ: *Rorate cæli desuper*. Isa. xlv. 8. Indè Dominus ait: *Ego ros, & Israël quasi lilium germinabit*. Osee. xiv. 6. Hoc rore perfusa concepi societatis fructum; hoc rore mens impleta instar testæ ovi rore pleni, trahitur à radiis solis in excelsum. Citharizant in auroræ diluculo, psallunt, jubitant alacriter volucres spirituales. Sunt exultationes Dei in guttibus eorum, Ps. cxlix. 6. quibus excitatus omnis spiritus exurgit diluculo laudare Dominum. Causat hæc omnia sol oriens nondum visus. Sol, in quo posuit Dominus tabernaculum suum, Ps. xviii. 6. quia nihil in rebus sensu perceptibilibus efficacius manuducit ad Deum, & insensibili comparatur. Sunt ista in sole, lux, vigor, fulgor, fervor, sub syllabis explicata septem. Lux eminenter continet hæc tria, quæ sunt proprietates ejus, vigor, fulgor, fervor. Vigor, quasi fecundus plena luce, continet eminenter fulgorem. Vigor, & fulgor continent eminenter fervorem, & ibi status cum circulo quodam. Fulgor & fervor redeunt ad vigorem essentiali luce plenum, seu fecundum, velut ad parentem. Conformiter in divinis: essentia divina communis tribus Personis continet eminenter ipsas cum omnibus perfectionibus simpliciter, non tamen formaliter, etiam secundum ponentes in divinis formales perfectiones. Pater, fontalis est plenitudo divinæ essentiæ, potens generare Filium, sicut vigor lucis fulgorem suum: Pater & Filius, sunt sufficiens principium Spiritus sancti, sicut vigor, & fulgor, sunt principium fervoris, & ibi status; quia, Filius per acceptam vim spirativam reddit se, & Spiritum sanctum Patri.

Transcamus ad imaginem spiritus humani: dicamus ip-

ipsum esse lucem, sicut verè est lux; & eo perfectior, quò meminit, intelligit, & diligit, seque super se reflectit; quia se percipit, quia se movet dum percipit, & percipit dum se movet circuminceptione mirabili. Essentia spiritus continet eminenter vigorem memoriæ fecundæ, & hic continet eminenter fulgorem intelligentiæ. Duo autem hæc, vigor memoriæ, & fulgor intelligentiæ, continent evidenter fervorem amicitiae: & hic est status; quia reflexio fit ad fontale principium, dummodò redit finis ad principium per medium, quia, si lineæ tres rectæ sunt, quælibet de puncto ad punctum, secundum originem, resultat triangulus intelligibilis. Sed quia finis redit ad suum principium per medium, necesse est intelligi sphaeram, aut circulum.

Qui potest puro, vivaci, & irreverberato spiritus oculo considerare quæ diximus de Architrachino, vel œconomo cordis nostri, poterit in se, & per se, tanquam in speculo, & per speculum, cognoscere se in se, & per se; poterit consequenter rapi à se, & supra se, ad sapientiam divinam, quæ per ignorantiam cognita est secundum unionem super mentem. Quod si deficit in multis fidelibus hæc sapientia; sola Fides, Spes, & Charitas sufficiunt in gratiæ essentia radicata, & in ea virtualiter, immò supereminenter repositæ, etsi non formaliter. Oportet enim in omnibus sic fieri, ut omnia participant uno, & ad unum congregentur, secundum varios ordines usque ad monadem divinæ essentiae, quæ fontaliter est in Patre. Sic potentiae animæ ad ejus essentiam. Sic habitus omnes virtutum donorum, & beatitudinum, ad unam gratiam referuntur.

Denique si contentio de tot distinctionibus secundum formas metaphysicales sit rationalis, & quantum rationalis, seu minùs necessaria, magis ex hoc patet, si distinctio per relationes in divinis sit maxima, qualis per absoluta fingetur. Colligitur altera similitudo lucis solis ad lucem spiritus. Lux se diffundit per medium non impeditum, secundum totam sphaeram suæ activitatis: manet tamen in se jugiter suus vigor, fulgor, & fervor. Divinus Spiritus stabilis semper in se, diffundit se per omnes creaturas, quasi centrum omnium, per illapsum, secundum essentiam, præsentiam, & potentiam; nihilominùs ambit, & præambit creaturas universas quasi circumferentia.

Rursus ad rem nostram spiritus hominis totus est in corde carnali, sicut centrum ejus influens, & radians ad totam circumferentiam cordis. Spiritus verò non indè minùs est ambiens, & præambiens totum cor, quasi circumferentiam ejus.

Qui fixo posset hanc, & aquilino veritatem oculo spiritus intueri, profectò facilius ad omnia quæ dicta sunt de Deo, & de spiritu nostro, prospectus suus esset; sed reverberatur propter conjunctionem ad continuum, & phantasmata & ad hîc, & nunc, donec puritate mentis possit spiritus ad unitatem se colligere, & collectus stare. Sed ô Domine Deus, quis habitas in tabernaculo tuo? Quàm hoc paucorum, quàm hoc paucissimorum quod sequitur! *Aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Ps. xiv. 1. O requies, ô in pace, ô in idipsum! Hæc est pax, & unitas, in qua petit dimitti Simeon in Cantico. Venit ad hoc oriens ex alto, dirigere pedes nostros in viam pacis, ut cecinit Zacharias. Luc. i. 78. 79.

Consonat Angelicum melos dans in terra pacem hominibus bonæ voluntatis. Dedit similiter tangens in ultimo psalterium meum: *Suscepit Israël puerum suum.* Luc. i. 54. Quid enim susceptio, nisi sursum acceptio secundum nomen suum: & quid à Deo sursum acceptio, nisi ad se spiritualis attractio; sicut vis magnetis trahit ad se ferrum, & universaliter omnis finis finibile suum; omne appetibile appetitum proprium? Hinc Philosophicè enunciavit, non poetice, qui dixit:

*Trahit sua quemquem voluptas.*

Hoc in te factum est, ô gloriose testis Stephane, quando complendo omne desiderium tuum, hoc unum petisti: *Domine Jesu suscipe spiritum meum.* Act. vii. 58. Hoc tuum instar oloris canticum, parata morte, suavissimo gutture protulisti.

*Magnificat anima mea Dominum.* Luc. i. 46. *Quia fecit mihi magna qui potens est,* quando *qui creavit me, requievit,* & se univit in tabernaculo meo, Eccli. xxiv. 12. quando *nova facta sunt omnia* 2. Cor. v. 17. in cœlo, & in terra. Quomodo nova? Eò nimirum, quia æternitati sunt conjuncta. Vidit hoc Psalmista sæpius incitans ad canticorum novitatem: *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.* Ps. xcvi. 1. Nunquid non omnium novitatum supereminens novitas quæ mutavit signa, innovavit mirabilia; quando *Verbum* immensum abbreviatum est, quando divina Majestas ita est inclinata, ut acciperet servi formam, quatenus exaltaretur forma servi ad divinam? Subdit mirabilem novitatis rationem, dicens: *Salvavit sibi dextera ejus,* Ps. 2. & hoc humiles ad æternitatem exaltando. Dextera quippe pertinet ad æternitatem. Hinc est illud sponsæ: *Dextera illius amplexabitur me.* Cant. ii. 6. Et Psaltes: Ps. lxxii. 24. *Tenuisti manum dexteram meam, & cum gloria suscepisti me, quia dextera tua exaltavi me.* Ps. cxvii. 16. Salvationem hanc, seu salutem operatus est in me, qui fecit mihi magna, quæ sum terra illa, de qua *veritas orta est.* Ps. lxxxiv. 12. Etenim Dominus dedit benignitatem, & terra nostra dedit fructum suum benedictum, Ps. 13. dum germinavit Salvatorem. Itaque non jam mandavit tantummodò salutes Jacob; Ps. xliii. 5. sed operatur salutem in medio terra. Ps. lxxiii. 12. Dicit unicuique: *Salus tua ego sum;* Ps. xxxiv. 3. *Quoniam non est in alio salus.* Neque enim datum est sub cœlo aliud nomen hominibus in quo oporteat nos salvos fieri. Act. iv. 12.

Tu propterea, ô Gabriel, dum missus es à Deo legatus ad ea quæ salutis hujus, & pacis erant à salutatione cœpisti: *Ave gratia plena Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus* Luc. i. 28. Addidit Elizabeth cognata mea: *Et benedictus fructus ventris tui.* Ps. 42. Suppletum est per te, Gabriel, nomen proprium dum cogitanti mihi qualis esset ista salutatio, subintulisti: *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum.* Ps. 30. Terminat aliquorum devotio, Jesus Christus. Amen. Salus sua absque mæne seu defectu verè fiat, hoc est, quare, qualiter, & undè beatam me dicent omnes generationes, quia beatitudinem salutarem fecit per me, faciens mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus, quod dum benè vivimus, sanctificatur in nobis. Sanctificavit & in me tabernaculum suum Altissimus, Ps. xlv. 5. quia sanctum nomen ejus. Hoc quoque quod natum est in me sanctum, Luc. i. 35. *vocabitur Filius Dei* Jesus magnus per Angelum, & Sanctus Sanctorum per Danielelem. Dan. ix. 24. *Fidelis Dominus in omnibus viis suis,* Ps. cxliv. 17. quia omnia opera ejus in fide, Ps. xxxii. 4. & sanctus in omnibus operibus suis. Ps. cxliv. 13. *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Apoc. iv. 8. *Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli & terra gloria tua.* Taliter conservo memoriter omnia quæ salutifera sunt, conferens in corde meo. Meditans sum assidue, & admirando deficiens, quanta sit, & qualis hæc salutatio. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Luc. i. 48. Concinet olim mihi omnis Ecclesia Sanctorum salutiferum promens illud, atque gratissimum: *Salve Regina Mater misericordia.* Et iterum:

*Salve Mater pietatis  
Et totius Trinitatis  
Nobile triclinium,  
Verbi tamen incarnati,  
Speciale majestati  
Preparans hospitium.*

Denique frequentius: *Ave Maria gratia plena, Dominus tecum.* Decet profectò me Matrem salutis salutantem non in salutatum præterire. Debet obsequio-

lus amor vicissitudinem amationis recipere. Debet gratia plena, cum qua Dominus est, refundere gratiam pro gratia. Debet benedicta, benedictionem; fructifera, fructum; Domina, Regnum. *Illuminata*, simul & *illuminatrix* secundum nomen meum, deo cohoredibus meis illuminationem. Dabit postremo Jesus salutem indefectibilem; ad hoc etiam venit.

Contuli crebro mecum in corde meo talia. Contuli simul cum virgineo Joseph viro meo vocans ipsum, sicut Sara Abraham, Dominum. Quærebat à me inter secreta colloquia, quomodo hæc, & hæc fierent, aut facta essent, quæ tandem in me modo completa sunt. Conservabat memoriter in simplicitate cordis sui salutationem Angelicam, quam acceperat à me; similiter & Canticum novum meum: Canticum insuper Zachariæ cum Cantico Simeonis. Cantabiles sibi erant hæc jubilationes in loco peregrinationis suæ, hæc Cantica Sion, hæc in recordationem cœlestis Jerusalem solatio sibi tradita sunt. Et quia doctissimum me noverat in psalmis, & canticis, dicebat aliquando Maria Domina mea, quia Mater Domini mei: *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis*. Cant. II. 14. Vox verò mea quid aptius sonaret in auribus suis quam proprium Canticum: *Magnificat anima mea Dominum?* Luc. I. 46.

Apparuit tandem magna Fides ejus, dum visitatus ab Angelo triste illud jussu accepit: *Surge, & accipe puerum, & matrem ejus, & fuge in Ægyptum*. Matt. II. 13. Audierat prius ab ipso Angelo confortante se, ut me acciperet in conjugem: *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est*. Matt. I. 20. Prædixerat me Filium parituram. Jusserat, ut vocaret nomen ejus *Jesum*. Cujus causam, & divinitatem aperiens, inquit: *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*, & 21. cum delens iniquitates fit Deus solus.

O quam dissimilis hæc prænuntiatio videri poterat ad istam: *Surge, & accipe puerum, & fuge in Ægyptum!* Matt. II. 13. Quam distans ô Gabriel, nuntiatio tua! *Regnabis in domo Jacob in æternum*, & ista: *Accipe puerum, & fuge in Ægyptum!* Magna Fides magnam fecit magnificentiam; utrique nostrum cum magnanimitate spe contulit, ut contra spem speraremus. Porro totum illud septennalis peregrinationis exilium, quanta sedulitate, patientia, & longanimitate transegit cum puero Jesu, & mecum, recolat pius animus, & conferat in corde suo.

Venient generationes, quando scribebatur aliquorum devotio plurima super istis piæ speculanda, multa Prosaicæ, quædam Heroicæ carmine, cui *Josephina* nomen erit, quædam aliter, & aliter. Nonnulli de laudibus justis virginis sponsi mei, fidissimique custodis, & testis delegati, multa suæ posteritati legenda relinquent; statuent consummationem in ipsius pretiosa morte, quâ præsentibus Filio meo, & me, piæque flentibus, appositus est ad Patres suos in senectute bona, cujus memoria in generationes sæculorum.

Scribentur deinceps certiora pro decursu temporis quo *Jesus erat incipiens quasi Annorum triginta*, Luc. III. 23. quando tota cessi in custodiam, & individuum sequelam ejus; dum per priores Annos fuerat velut occultus, & inglorius, subditus pauperibus nobis, quasi servulus, qui venerat etiam ministrare, non ministrari, Matth. XX. 28. in humilitatis, & summæ obedientiæ documentum. Tunc prodiens Joannes ab eremo jussus baptizare, jussus clamare, *Parate viam Domino*: Matth. III. 3. jussus annunciare primus regnum Dei, jussus prædicare *pœnitentiam in remissionem peccatorum*. Luc. III. 3. Signum proinde suscipiens: *Super quem videris Spiritum descendentem & manentem, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto*. Joan. I. 33. Consensit baptizare Filium meum, servus Dominum, vox Verbum, amicus sponsi sponsum, cui refugienti eum reverenti timore Jesus subintulit: *Sine. Sic*

*nos decet implere omnem justitiam*, Matth. III. 15. & hoc in confutationem omnis injustitiæ nostræ.

Campus ecce copiosissimus apertus est collationum mearum memoriter in corde meo; affabiliter, sæpè doctrinaliter, & devotè, cum alloquio alieno communicatorum, etiam vivente Filio meo benedicto. A Seduliùs autem contuli post Resurrectionem, & Ascensionem ipsius, quando (data sub cruce in filialem Discipuli illius, quem diligebat Jesus, Joan. XXI. 7. custodiam) mansi usque ad felicem obitum meum cum Apostolis, & Discipulis in Jerusalem, qui fuerunt illic per Annos duodecim ad convincendum Judæorum incredulitatem. Erant enim (sicut aperuit Medicus charissimus Lucas, Coloss. IV. 14. secretorum conficius meorum) *omnes simul in oratione perseverantes cum mulieribus, & Maria Matre Jesu*. Act. I. 14. Tunc dato Spiritu sancto, celebris habebatur Sacri Panis Communio *in simplicitate cordis*. Ibid. II. 46. Jungebatur oratio Dominica; Symbolum conditum est, me consultâ. Hoc autem ultimum de me in Canone Scripturæ Catholicæ verbum reperitur expressum quia sum Maria Mater Jesu. Sed ô sapientissime Domine Deus salutaris meus, quanta & quam multifaria sunt præter hæc dicta, docta, collataque, quæ si per singula scriberentur, *nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt Libros*. Joan. XXI. 25. Et quoniam finis legis Jesus Christus Rom. X. 4. & hujus ego appello Maria Mater Jesu: placet collationes aliquas de Domino Jesu meo sub fine Psalmi hujus decies deca-chordi notulare. Sunt viginti quatuor hujusmodi collationes.

## SEQUITUR PRIMA;

QUÆ EST

## NOTULA

*Septuagesima septima in ordine.*

D OMINUS Deus salutaris meus, Jesus meus, quem *Magnificat anima mea*, cum exultatione spiritus, & ipse est finis omnis consummationis. Et est regalis distributio omnis Legis, & ornatus vel inclinationis naturalis, & ordinis. Ipse *Rex Regum, & Dominus dominantium*. I. Tim. VI. 15. Dominus Deus salutaris meus non vanè constituit omnes filios hominum, Ps. LXXXVIII. 48. minùs quam alia opera sua subiecta sub pedibus hominis, quæ tamen facta sunt bona valdè, nec à suo fine frustrata. Dominus Deus salutaris meus constituit naturam humanam supra ceteras irracionales creaturas, ut capax esset, & particeps esse posset honestatis, quæ dicitur *honoris status, terminus boni, & finis honoris*. Est autem honor ille bonum honestum, bonum conveniens appetitui rationalis ut rationalis est. Dominus Deus salutaris meus, non est salutaris, vel salus, vel Jesus secundum nomen suum, si non implere valeat totam indigentiam rei salvabilis secundum omnes vires suas.

D Patet hoc ex descriptione salutis, vel salutaris, cujus finis est, ut repleat totam indigentiam patientis. Salus in rebus sensu carentibus sufficienter obtinetur, dum suo convenienti, vel utili bono conjunguntur, etiam si non delectabiliter participant illud. Patet hoc in quiete rerum sensu carentium ad loca sua, dum præterea formam sibi similem introducunt ad conservationem speciei. Salus in animalibus carentibus ratione sufficienter obtinetur, dum suo convenienti, vel utili conjunguntur, & dum illam conjunctionem percipiunt, & in perceptione delectantur, etiam si nihil participant de honesto. Patet, quia ad honestum percipiendum nequaquam con-



condita sunt. Salus in omni creatura rationali, vel intellectuali nequaquam obtinetur, si non honesto bono suo cum perceptione jungatur, intelligendo de salute perfecta, quæ consistit in actu, non aptitudine sola, vel habitu.

Patet, quia ad honestum bonum percipiendum actualiter formata est. Salus in hominibus constitui non potuit abutentibus ratione, Philosophis, aut aliis, præterquam in honesto solo bono, supremo, æterno, & uno, non in divitiis utilibus, non in deliciis suavis, non in honoribus, vel gloria temporalibus. Patet, quoniam hæc omnia si affuerint, remanet indigentia, seu vacuitas, vel inanitas non repleta in principali potentia rationis, quæ susceptiva est boni honesti, & illius perceptiva.

Magnificencia salutaris ad honestum capeffendum propria est solius naturæ intellectualis; sola enim movetur ad honestum, vel stat in eo sub hac ratione, quod bonum hoc, aut illud, consonat rectæ rationi, etiam si non haberet rationem delectantis, aut utilis: honestum quippe est, quod sua vi nostrahit, & allicit dignitate. Honestum, bonum dicitur per relationem ad appetitum rationalem ut rationalis est, ordinem suum servans, retinensque naturam.

Magnificencia salutaris ad honestum fontaliter est in Deo Patre luminum, apud quem non est alia ratio cujuscunque appetibilis, vel amabilis, quam honestas sua, omnia enim propter seipsum fecit Dominus, non propter aliud vel utile, vel delectabile, intuitu principali.

Magnificencia salutaris neque habetur, neque servatur, nisi recta ratio, quæ semper ad optima deprecatur, terminetur, aut finiatur in desiderio suo. Semper enim curva remurmurat, inquietatur, & imperfectè stat. Hoc vidit qui dixit: *Non est pax impiis.* Isaiæ LVII. 21. Et rursus: *Cor impii quasi mare fervens quod quiescere non potest.* & 20. Hinc orat Pater meus David Ps. L. 12.: *Cor creari mundum; spiritum insuper dari rectum, spiritum sanctum, spiritum principalem secundum tria, ad quæ factus est rationalis spiritus, ut rectè, sanctè, fortiter feratur in honestum.*

Magnificencia salutaris variè quæsitæ est ab omnibus quotquot venerunt hætenus usque ad Dominum Deum salutare meum, vel qui prius implicite credebant in eum. Ipse enim est qui totum hominem salvum fecit, secundum omnes vires, qui consistens in sinu Patris annuntiavit nobis de Deo, qui ad veram honestatem via est; vector, ostium, & terminus idem.

Respectio salutaris illius, qui est *excelsus Dominus & humilia respicit*, Ps. cxxxvii. 6. solam in anima rationali, ancilla sua, respicit humilitatis honestatem. Hæc speciositas animæ, hic decor, hæc pulchritudo, quæ trahit ipsum, & allicit: nec aliundè tamen idèd Jesus trahitur, quam à se, vel allicitur; quoniam in hac humilitatis honestate quam dedit, se respicit, & diligit.

Respectio salutaris notatur à sponsa in Canticis. *Cum esset Rex, inquit, in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Cant. I. 11. In nardo humili redolente accipimus honestatem. Intuitus hujus honestatis oculus est efficax, & vivus, qui penetrat, & vulnerat cor in amore.

Respectio salutaris fit in ancilla, quæ respicitur, conversa vicissitudine ad dilectum qui respicit per oculum simplicem, & rectum, de quo veritas: Matth. VI. 22. *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum, supple operationum tuarum, erit lucidum, & rectum.* Ratio, quia & finis præstituetur bonus, & ad finem ordo rectus, non distortus per ineptitudinem, aut vitium.

Respectio salutaris multipliciter intelligitur fieri à Domino Deo salutari meo. Unus modus est in æterna prædestinatione, secundum quam dictum est

à Filio in Joanne: *Qui ex Deo est, non peccat, quæ generatio Dei conservat illum.* 1. Joan. v. 18. Alius, per gratiam habitualiter gratificantem, qualis est in parvulis, & in hominibus sanctis, dum dormiunt. Tertius, est in operationibus sanctis cum perceptione divinorum charismatum, per sensum intellectus, & affectus, in una facultate liberi spiritus, in corde uno, quod est natura essentialis animæ, supereminenter continens memoriam, intelligentiam, & affectum. Fit hæc salutaris perceptio sæpè dum dicit homo devotus: *Ego dormio*, supple, in viribus infimis, actum non sentiens temporalium, & *cor meum vigilat*, Cant. v. 2, in somniis spectaculorum æternorum.

Beatitudo animæ rationalis dicenda per omnes generationes consistit in factione magnorum per illum, *qui potens est*: hoc autem fiet dum erit memoriæ repletio æternitatis, & pacis; erit intelligentiæ repletio veritatis, & luminis; erit volitivæ repletio dilectionis, & fruitionis.

Beatitudo animæ rationalis dicenda per omnes generationes consistit in statu, *qui est omnium bonorum aggregatione perfectus.* Hæc est definitio recta beatitudinis, quæ statim dicit in optimo, dum optima potentia optimo suo objecto imperturbabiliter conjuncta est.

Beatitudo animæ rationalis consistit in hoc, quod ipsa tanquam signum magnum in cælo *amicta est sole* totius honestatis in rationali. Est *luna* totius mutabilitatis *sub pedibus ejus* in concupiscibili. Est *corona* totius perfectionis quasi *stellarum duodecim in capite* virtutis irascibilis, *Apos. XII. 1.* quæ tendit in ardua. Denique parturit filium, qui rapitur ad thronum Dei, recturus gentiles affectiones; fit enim Verbigena, quia descendit in eam *Spiritus sanctus*, & *virtus Altissimi obumbrabit sibi*, & quid obumbratio nisi lucis effulgentia cum tenebra? Major idcirco intelligitur obumbratio, quæ sub luce clarior est obumbratio, qualis post animam Filii mei facta est mihi, sub cujus umbra, quam desiderabam sæpè *sed*, Cant. II. 3. & postquam sollicitè ministraveram ei.

Beatitudo animæ rationalis, quam *fecit magnam qui potens est*, plus dependet à beneplacito suæ manutentionis in statu finis ultimi, & honesti, quam in vigore propriæ naturæ, vel in fulgore perceptivo, aut in appetitiva motione. Solvitur proinde faciliter quæstio, cur satan irremediabiliter corrui, dum alii steterunt immobiliter, quia terminum viæ datum cui libet eorum impleverunt, hi per depositionem de sede dignitatis suæ, isti per exaltationem ex sua, dum viatores essent sub Deo, fideli humilitate, honestate, pulchritudine, formositate, speciositate, in ordinis sui conservatione.

Sanctitas nominis Dei convenit cum honestate, convenit cum salute; convenit cum humili divina respectione; convenit cum magnificentia beatitudinis ab ipso collatæ, convenit insuper cum timore Dei, cum humilium exaltatione, cum esurientium repletionem in bonis: postremo cum Israël pueri Dei susceptione.

Sanctitas, & omne generaliter nomen, quod ad æternitatem significandam adaptatur, propriè propria est inter creaturas naturæ intellectuali quoad finem suæ conditionis intentum, si non ex propria malitia, & impuritate deficiat: est enim sanctitas libera ab omni contagione, puritas spontè servata. Sic sanitas suo modo, sic nobilitas, sic libertas, dicunt facultatem proximam, & facilem ad operationes proprias, & ordinatas, & debitas exercendas. Sic insuper pax dicitur *ordo non impeditus*, vel *ordinis tranquillitas*. Sic modestia modi status est, & bonitas boni status.

Sanctitas colligit & satiat dum salus omnium, & Sanctus Sanctorum Jesus splendor Patris in divinis, illabitur creaturæ intellectuali tanquam species, & imago, & virtus Domini Dei sui Patris; dum enim illabitur ut species, percipitur ut pulcherrima. Quid enim est pul-



pulchritudo, nisi proportio numerosa, quæ suum perfecte representat exemplatum? Porro dum illabitur ut virtus agens per contactum medium, seu moderatum, percipitur suavitas. Natura enim, quæ tristatur in extremis, in mediis delectatur.

Postremo dum illabitur ut operatio, replens totam capacitatem, & indigentiam sui passibilis, ipsa salutem omnia complementem operatur, & fit quies. Sanctitas salutaris & beata complectitur necessario in anima rationali, quam sanctificat, salvat, & beatificat, omne bonum, ut verificetur illud ad Moysen: *Ego ostendam tibi omne bonum*, Exod. xxxiii. 19. bonum honestum principaliter. Et ex ejus perceptione necessario sequitur summa delectatio, propter convenientiam summam. Demum utilitas, propter indigentiam cujuslibet supplementum. Unde fas habet benedicere Deo, qui replet in bonis desiderium suum, concinens in exultatione spiritus in Deo salutari suo. *Magnificat anima mea Dominum*, Luc. 1. 46.

**G**LORIA Patri, & Filio, & Spiritui sancto. Quoniam inspirante te, & præveniente in benedictionibus dulcedinis, ô gloriosa Trinitas, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus, Ego humilis ancilla magnificationis tuæ cum exultatione spiritus Canticum in finem usque deduxisti. Gloria tibi qui es *α & ω*, Principium & Finis, Apoc. 1. 8. cui soli debetur honor & gloria. Conjuxi prius *Psalterium jocundum cum cithara*, Ps. lxxxiii. 3. misericordiam, scilicet & gratiam cum potentia. Jure superest, ut subnectam canticum gloriæ tuæ, quod habuisti in te, & apud te, prius quam mundus fieret. Joan. xvii. 5. Mundum enim, & omnia quæ in eo sunt condidisti propter magnam gloriam tuam. Indè est, quod *celi enarrant gloriam tuam*. Ps. xviii. 1., & omnia quæ cœli ambitu continentur *gloriam magnificentia regni tui*. Ps. cxliv. 12.

Gloriam hanc vidit in spiritu Isaias, dum audivit Cherubim clamantia: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Plena est omnis terra gloria ejus*. Isaiæ vi. 3. Dudum in principio, quando creati sunt cœli & terra, canticum hoc gloriæ tuæ frequentatum est per spiritus Angelicos, laudantes te Dominum, & Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum. Cui canticum quia dissonare præsumpserunt apostatæ spiritus, quærentes eandem sibi usurpare gloriam, zelasti propter eam, quoniam sola tibi propria est; zelavit & Princeps militiæ Michaël exclamans: *Quis ut Deus?* Fuit postmodum in consummatione septem dierum conditus rationalis spiritus in homine, cui datum est *Psalterium decachordum ad magnificandum te Dominum*; quoniam præceptum disciplinæ ipsi, secundum quod tibi concineret, in laudem, & gloriam tuam contulisti. Rupit ipse chordulas hujus *Psalterii* transgressor effectus, & ideo projectus est extrâ Paradisum deliciarum, cui si non data fuisset cithara poenitentiae ad reparandum *Psalterium jocundum obedientiae, & gratiae*, nihil sibi remanebat de canticis, nisi lamentationes mortalis exilii cum bestiis, & vae, vae damnationis cum daemonibus in gehennæ suppliciis. Reparavit hoc *Psalterium jocundum cum cithara* Filius secunda in Trinitate Persona, volente Patre, cum Spiritu sancto cooperante, dum factus est ipse per assumptionem carnis, & spiritus, cithara in carne mea, *Psalterium jocundum* in spiritu, & gloria

Patris in divinitate. Sic enim alloquitur eum Pater: *Exurge gloria mea, exurge Psalterium jocundum cum cithara*. Cui Filius respondens inducit: *Exurgam diluculo*. Ps. cvii. 3. *Tu enim susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum*, Psal. 111. 4. quod resuscitasti ad gloriam. Taliter itaque egregius David Psalter Pater meus dedit intelligi: propterea simul consonans sibi erupit nunc anima mea in magnificationem Domini, cum exultatione spiritus, misericors *Psalterium jocundum* misericordiae cum cithara feveritatis, & poenitentiae.

Amplius verò cur non potius à glorificatione, quam à magnificatione sumplerim initium, ut dicerem: *Glorificat anima mea Dominum?* Sentiebam profecto privilegium hoc Cantici gloriæ reservandum multitudini militiæ cœlestis exercitus, quando completi fuerint dies, ut pariam Filium meum primogenitum. Fiat tunc revelatio cœlitus ad pastores, quibus pro simplicitate sua, & sedulitate vigili super gregem suum, velut in quadam solitudine deserti, subito fiet cum Angelo evangelizante *gaudium magnum comes multitudo militia cœlestis laudantium Deum* cœlico carmine, & dicentium: *Gloria in altissimis Deo, Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Luc. ii. 14. Venient pastores, videbunt, & mirabuntur, revertentur glorificantes Deum. Futurum est insuper ad Bethleem diverterium partus mei: inoleſcat mos per Ecclesiam Sanctorum, toto terrarem orbe diffusam, jungere finibus Psalmorum, Cantorum & Hymnorum celebriter, velut una & incessabili voce cum omni militia cœlestis exercitus: *Gloria Patri, & Filio, &c. Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum, Amen*. Sed, ô gloriosa Trinitas, quanto pondere sententiarum resonat in auribus meis parvus, hoc est, pauculus numerus verbulorum. Quot, & quanti futuri sunt concives Sanctorum & domestici Dei, qui ad justitiam erudiunt plurimos, & fulgebunt velut stellæ in perpetuas æternitates, qui ad declarationem cœlestis hujus Cantici gloriæ laborabunt te doctrice.

Concertabunt apud dissidentes futurorum hæreticorum fragores, itreptus, horrendosque clamores, ut in debita concinant harmonia, te beatissimam Trinitatem in unitate, & unitatem in Trinitate, in perenni seculorum tempore. Amen.

Dicent crebrò: *Gloria tibi, Domine*. Nomina-bunt te Deum gloriæ, te gloriam plebis tuæ Israel. Luc. 11. 32. Te Dominum virtutum, qui es *Rex gloriae*. Tu *Rex gloriae, Christe*, concinit omnis Ecclesia. *Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Dei Patris. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio*. Quid igitur superest humilitati meæ quam respexit Dominus, nisi ut cum omnibus generationibus seculorum subjungam pro fine pulcherrimo debitoque superaddens ad Canticum meum: *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto: Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum, Amen*.

*Explicit Liber super Cantico Mariae vel hymno, Lugdani M. cccc. xxvii. tunc Archipresulatum cum Gallia Primatu agente Reverendissimo Patre Domino N. nostra peregrinationis benevolo susceptore & otii studioque fautore magnificato.*

F I N I S.

CAR.

# C A R M I N U M S U P E R M A G N I F I C A T P A R S N O N M I N I M A ,

Quæ pro abigendo tædio quietæ senectutis, & recordatione præteritorum studiorum, non tam nitore  
fludens, quàm devotioni, & utilitati, modulatus est.

**M**agnificat anima mea te Dominum, mens in te.  
Spiritus exultat, respice, fac humilem.  
Advena dum terris dego, me cura placendi  
Sapius elusit, Christe, pete veniam.  
Da modo complacere tibi soli serior atas,  
Carmine se solans, sis sibi solus honor.  
Carnea carnales elegia cantat amores,  
Cælica cælestem promat amicitiam.  
Gesta stilo memori miserandi temporis hujus  
Dent alii, nobis diva Sophia placet.  
Non est consilium pulchri spectacula cæli  
Linquere, scanumque vile stilo terere.  
Me mea scripta tuis committo, Pater, manibus, fæo,  
Quantum, quamve parum vis fieri, maneam.  
Maxima pars monet, & supponit noscere sese  
Viribus in propriis intus & exterius.  
Se scripturarum manifestant dicta vicissim,  
Crebro latent sola, perlege, se referant.  
Denique præveniat referans oratio sensus,  
Lectorique comes sit pia sedulitas.

**C**ur speculativas claudio sub lege metrorum,  
Materias, quarit cor juvenile seni?  
Metrorum levitas an non minuit gravitatem,  
Sensus, & proprium pondus habere vetat?  
Dedecet an senium ludus juvenilibus aptus  
Ætatem proprium quamque decet studium?  
Grandior es, pudeant puerilia, nunc lachrymarum,  
Tempus, nunc lachrymis corda pianda piis.  
Ludicra pone senex puer ut non sis maledictus,  
Seria res agitur, mors volat ante fores.  
Parce seni juvenis, paucis confusa resolvo;  
Mens gaudet numeris, arctius arcta tenet.  
Edificat senium doctrina virilis, & ætæ  
Ludicra delectant metra pueritia.  
Gratus erat puero jam de conceptibus omnis  
Sermo, nimis expiens noscere, quid sit homo.  
Intus & exterius quod habet vires repetebam  
Sedulus, & tandem sero videre datum est.  
Triclinium cordis quid sit, quid mentis asylum,  
Qualis imago Dei, gloria qualis ei.

**H**oc opus, hoc studium, canos excrevit in Annos,  
Otia delectant, sabbata sola placent.  
Ex requie requies, mensis de mense vacare  
Dant, exaltatus ut Deus est videam,  
Miris ista modis Deus attulit otia nobis,  
Anxia curarum vincula diripiens.  
Fortè, nec invidio, poterit, quod scribitur olim,  
Id fore nonnullis utile, suave, placens.  
Nec puerilia sunt, quibus usi metra Propheta.  
Psalter, Philosophi, Theologique graves.  
Attamen auditu carnis resonantia non sunt  
Carmina de rebus, quas sapit unica mens.  
More suo, si sit brevitas obscura, patecet,  
Vocibus aut profts latius exposita.  
Ingenique modum decet unumquemque, notare,  
Par aquila non est quæque volabit avis.  
Ars quoque nulla statim totam se prodit, oportet.  
Ufus ut acceptam ruminet assiduus.  
Ingenium clarescit & ars, si longior usus  
Affuerit, nemo summa repente capit.  
Tomi IV. Pars I.

**A**rguitur senium, quod despiens puerescat,  
Altera causa subest, perdita vita prior.  
Est virtus vegeta minor in sene, fortior aufert  
Ex animo pacem, de cerebro requiem.  
Fulget in antiquis sapientia, sed quibus atas  
Junior in claris consensit studiis  
Profectos gaudet elegia claudere sensus  
Versu sub duplici, pulchrior inde nitet.  
Complacuit per eam vacua monumenta senectæ,  
Utile cum dulci consociando dare.  
**A**Otia prudenter vitans Eremiticola quidam  
In plectis operans sine cremabat eas.  
Exemplo consolor in hoc, si nulla manerent  
Posterius studiis scripta labore mei.  
Profuerint si non aliis oblivio vita  
Mæsta dant, animum, dum meditando replent.  
Qui loquitur linguis, neque intelligitur, illum  
Præcipis ut canet, Paule, Deoque, sibi.  
Ergo tecum habitans cane musis, ludeque tecum,  
Gratia quanta, Deo posse canendo mori.

**H**umana finis natura nos docet aptus  
Quis modus & nostris ordo ratus studiis.  
Philosophia, Fides, cum quavis Religione,  
Conveniunt, quod homo sit ratione vicens.  
**B** Rursus sola bonum ratio concernit honestum  
Bruta super, finis solus et Deus est.  
Finis dispariter brutis, quoniam meminisse,  
Possèque nosse Deum, quin & amare, datum est.  
Sumitur ex istis veraciter esse beatos,  
Verbum qui capiunt, & retinent Domini.  
Talibus optima pars cedit, quæ cogitat uni,  
Postpositis curis, scire vacare Deo.  
Contemplativos ideo laudare beatos  
Ausus Aristoteles, consonus est Fidei.  
Multa tamen variat, sed in hoc concordat, ut atas  
Ultima divino dedita sit studio.  
Non nisi post artes, mores & Philosophiam,  
Otia concedit posse beata sequi.  
Christicolæ quanto levius citiusque beatos  
In commune faciit spes, amor, atque Fides.

**T**heologia quidem pariter cum Philosophia  
Mores non desinit, altius erudiunt.  
Sit procul atra comes, cui mos inflare scientes.  
Scire timere facit, testis Apostolus est.  
Contemplativos ratio demonstrat amicos  
Esse Dei, quibus & paucula sufficiunt.  
Signat amicitiam perquirere conclusiones  
Dilecti, de quo cogitat, & loquitur.  
Hoc contemplator, præsertim Theologizans  
Nonne docendo facit? vel meditando silens?  
Vivit contentus præsentibus, anteriora,  
Posthabitis aliis, unica cura sequi.  
Non rixas hominum, bellorum, siue tumultus  
Audit, ad hæc surdus, mutus in ore suo.  
**D** Sumit in exemplum Loth, qui prout advena iudex  
Tam sceleratorum non fuit in Sodomis.  
Transiliens idcirco cur se misceret iniquis  
Qui foris esse volunt, cur sibi sit nocuus?  
Altior est mundo curas qui deserit omnes,  
Quem suscepta nihil publica cura premit.

Kk

Magni-

**M**agnificans Christum bene, plebs ait, omnia fecit,  
 Nam qua fecit, erant omnia valde bona.  
 Firma fides nisi sit divae pietatis amatrix,  
 Fugiter inquirens, irrequietus eris.  
 Illi vel illa Deus cur fecit? questio curis  
 Plena nimis, plenum sciveris oſa notat  
 Oſum cur jungas, cur oſus erit vitiosus?  
 Scrutator rerum, quas agit omnipotens.  
 Quarat & inquiret, non inveniet rationem,  
 Ipse quidem fecit omnia qua voluit.  
 Ordo duplex rebus, nam primus respicit unum  
 Qui creat, est medium, finis, & initium.  
 Aeternus, nulli mixtus, quamvis sit ubique  
 Praesens esse suum, posse vel influere.  
 Alter inest rebus inter se vividus ordo  
 Certis qui numeris mutuo nectit eas.  
 Primum contemplans nullam prorsus rationem  
 Dic, nisi quod fecit omnia qua voluit.  
 Iustitia radix est, velle suum prior ulla  
 Quaritur, erratur, quid prius initio.

**A**n divina caret recta ratione voluntas?  
 Non caret, ipsa sibi sufficiens ratio.  
 Primipotens faciat quod vult nec iustus ullum est.  
 Libertas aliter quomodo cedit ei?  
 Sit status in primo, si non, ubi constituetur?  
 Dispositis rebus ordo secundus inest.  
 Invenies istic connexas mutuo causas,  
 Ut cur ex rebus proveniant alia.  
 Hoc natura facit, qua vis est insita rebus.  
 Qua rem consimilem procreat ex simili.  
 Philosophis studium talis fuit ordo secundus,  
 Ex hoc ad primum scandere cura fuit.  
 Theologis quia mox solum sublime fides dat,  
 Se prius his statuunt, infima deinde petunt.  
 Ardua disparitas, felix qui semper in alto  
 Nixus principio, iudicat in reliquis.  
 Actio bassa petit, sed contemplatio fini  
 Fugiter intendens: dirigit huc oculos.  
 Inde quieta manet, torquet nihil ordo secundus,  
 Scit quoniam primo consonat, optimus est.

**E**ſſe gradus rerum varios cognoscit, & apto  
 Cuncta loco posita quicquid iniquus agat.  
 Ordo secundus habet mala plurima, sed tamen illa  
 Solis noxia sunt, jure volente, malis.  
 Sis bonus, innitens primo, bona sunt tibi prorsus  
 Omnia, nilque tuo decrit in obsequio.  
 Exclamabis ad hac quo pacto, qua ratione,  
 Esse bonus valeo, ni Deus hoc dederit?  
 Non potes, affirmo, quare sis subditus illi,  
 Atque tuam minime iustitiam statuas.  
 Est tamen orandum, bene vivendum, mediis lex  
 Qua jubet instandum, nec potes absque Deo.  
 Murmura non resonent hominum, da, quaeſo, salutes  
 Ipse Deo soli, qui creat, & recreat.  
 Prima libertas causa determinat omnes  
 Effectus, proprio vult ut in arbitrio.  
 Philosophus si libertatem denegat istam  
 Aut nihil, aut fiet omne potens fieri.  
 Ecce gradus similes numero sive possibiles sunt.  
 Quilibet ut fiat, hic fit, & ille nihil.

**J**udicio res solerti pensata, docebit  
 Omnia, quod primi terminat arbitra vis.  
 Non tamen arbitrii libertas ulla creati  
 Tollitur, augetur, & viget inde magis  
 Cur ita vult, ita namque Deus qui cuncta ministrat,  
 Condita vult propriis & fuit ire modis.  
 Naturalis vis, quam respicit ordo secundus,  
 Contingenter agit, si Deus inspicitur.  
 Sed manet arbitrio dupla contingentia nostro,  
 Ordine sub duplici sic patet imparitas.  
 Impius est error aicens prodire necesse  
 Omnia sub primo, si referantur ei.

Res habet instanti solo quacunque necesse,  
 Si vult namque Deus, quaeque repente perit.  
 Tolle Deum facere quicquam, mala nulla manebunt,  
 Non tamen idcirco vult Deus esse mala.  
 Cur ita? Nam propriam vult, appellat rationem,  
 Nemo malum vellet sub ratione mali.  
 Sermo pius igitur ladens aures reprobetur  
 Quod Deus actor vult crimina, probra, nefas.

**A** Spiritus exultavit, ait mens, alma, superbos  
 Mente sui cordis ad nihilum redigens.  
 Spiritus & mens sunt essentia, ponimus unam,  
 In nobis animam, consociamus eis.  
 Fit tamen a sermone Dei, Paulo referente  
 Has inter vires sectio mira nimis.  
 Spiritus, atque anima, qua sunt ratione secati,  
 Lucida nonnulli scripta dedere sua.  
 At si dividitur, vel quomodo spiritus, & mens;  
 Sermo rarior est, utique dividitur.  
 Qualiter astruitur rationis portio duplex  
 Non re distincta, sed magis officio.  
 Mentis amor Deus est solus, sed spiritus omne  
 Respicit objectum, quo bene diligimus.  
**B** Mentis imago Deum prospectat ut unica solum  
 Spiritus objecta plurima respiciet.  
 Semper in arce manet Sion mens, spiritus omnem  
 Jerusalem quasi Rex regulat, atque regit.  
 Menti lectulus est sponsi locus unicus omni.  
 Triclinio mentis spiritus imperitat.

**S**piritus est menti dux, & rector, vice sponsi,  
 Quem facundare gratia sola potest.  
 Namque utero mentis dum spiritus advenit almus,  
 Supremi virtus semet obumbrat ei.  
 Nascitur hinc sanctum Domini, quod gratia gignit,  
 Concipit illud mens, parturit, atque parit.  
 Verbigena menti dux spiritus additur, ejus  
 Dum peregrinatur, ducitur arbitrio.  
 Virgo Maria, Joseph non te gravidavit, erat vir  
 Attamen ille tuus, continuusque comes.  
 Cum puero Matrem fidus deducit, alebat  
 Sponsi labore suo, sedulitate pia.  
 Spiritus haud aliter menti datus, impius, & trux  
**C** Est si non Domino paret, & obsequitur.  
 Impietas quanta est seductor de duce si fit  
 Mentis si foetum suffocat, aut perimit.  
 Evenit hoc operum quotiens alimenta bonorum  
 Detrahit, aut gladio criminis ultro ferit.  
 At si poeniteat consurgit cum puero mens  
 Rursus, & ad patriam fas erit ire suam.

**L**ibertate viget homo duplici, prima cohaeret  
 Fini, qua nunquam tota pervire potest.  
 Libera vis hac est, qua non deliberat, est vis  
 Arbitra, cui flecti semper utrimque datur.  
 Complaciti primam nos dicimus, altera nomen  
 A contingenti sumit, & officium.  
 Pollet utraque Deus: per primam spirat ad intra,  
 Altera disponit cuncta suis vicibus.  
 Prima necessarium non aufert, altera vero  
 Contingenter agit prospiciens media.  
 Arbitra vis, luna similis, mutabilis inde,  
 Obvia fit prima noxia criminibus.  
 Si duo concordent, vir & uxor, spiritus & mens,  
 Promisit, faciet, Christus erit medius.  
 Non duo jam, vel tres inconnexi, sed in unum  
 Cor simul atque animam fortis amor rapiet.  
**D** Gratuitus cum nativo jungentur amores.  
 Finis principio, quatenus alpha fit u.  
 Mens conversa, mens pater es, dux virginis  
 Alme mea, dicens, oscula sancta feret.

**A**rbitra vis si spiritus proprietur, ad ipsum  
 Omnis culpa redit, noxa, scelus, vitium.  
 Scilicet omittit vel committit, quia menti

Disso-

Dissonat, intentè semper amare Deum.  
 Mordet eo vermis damnatos arbitra, quando  
 Vis refugit, quod amans libera vis meminit.  
 Hanc Deus impressu mentis cum viribus ejus.  
 Indelebiliter, dum manet ens proprium.  
 Libera vis nunquam, nisi sit simul arbitra peccat.  
 Dote quidem tali pollet imago Dei.  
 Vult natura Deus, vult inalinatio recta,  
 Spiritus ut mentem ducat in alta suam.  
 Spiritus arbiter est, mens libera, collige paucis,  
 Inter eas vires sectio qualis erit.  
 Spiritus arbiter est vires anima super omnes  
 Qualis contingit sub ratione regi.  
 Est penes arbitrium quavis operatio laudis  
 Vel vitii, rebus utitur, & fruitor.  
 Arbitrium tuleris, nihil est peccabile, nullum  
 Demeritum cuiquam provenit, aut meritum.

**S**piritus est typicè dictus Jacob, & variè vir  
 Ancilla, socia vir, pariter Domina.  
 Mentem dic Dominam Domini, cui fulget imago,  
 Gloria, lux, speculum, quem meminit, scit, amat.  
 Synderisim quandoque scias pro mente reponi.  
 Cujus natura pellit ad omne bonum.  
 Aut, prout hic loquimur, soli mens dedita primo est,  
 Cujus & objectum, finis & unicus est.  
 Mens ita synderisim supereminet unica jungi,  
 Qua solet ad sponsum filia, virgo, Deum.  
 Mens, & apex mentis, ideo distincta notentur.  
 Sit quod amor radix, finis, & initium.  
 Omnia finit amor, prout inchoat omnia, nunquam  
 Ipse tamen nescit, nec memor esse nequit.  
 Unius & trini Salvator semper imago  
 A Patre per Verbum circulat almus amor.  
 Imprimis hoc natura bonum, sed gratia format:  
 Gloria consummat post rudimenta via.  
 Contemplantis habes finem, qui subleuat ad se  
 Mentem, supra se, sicque sigillat eam.

**E**t naturalis affectus, & est animalis,  
 Est rationalis mens amat arce manens.  
 Mens patriam repetens amat, & que possidet illa  
 Mens amat, & se mens omnipotentis amat.  
 Divini generis amor est mentis triplus isto  
 Finis, & objectum, stat tribus ipse Deus.  
 Per speculum primus amor est, speciem tenet alter,  
 Actu se proprio solus amat Dominus.  
 Solus in immensum se novit, amat, fruitorque,  
 Actu non mensio nullus amare potest.  
 Sub gradibus ternis opus exercetur amoris,  
 Credulitate prior sit, ratione sequens.  
 Ex intellectu reliquum sit, consimili dic  
 Gratificus, quod amor tripliciter meritum.  
 Primum simpla fides, intellectus quoque donum,  
 Quod sequitur, prestat, dat phrenesis reliquum.  
 Gloria triplatur, communis prima secundam  
 Mater habet, ternam, (hriste supreme, tenes.  
 Unica sublimis gradibus caret omnipotentis  
 Gloria, sit quamvis trinus & unus idem.

**G**ratia gratuitus amor est, Baptismus amoris  
 Primitus impresso desuper addit eam.  
 Mens per eam Paris aeterni, viteque perennis  
 Heres adaptatur, sponsa fit, arra datur.  
 Naturalis amor nunquam delet, eundem  
 Ad reprobos etiam continuat Dominus.  
 Obviti conatur ei male grata voluntas.  
 Se crucians ut equus calcitrat ad stimulum.  
 Mira Dei bonitas patet, ac invicta potestas,  
 Curque voluntati pax nequit esse male.  
 Extimulans agitat, urget, pungitque remordens,  
 Complacens amor jura Dei retinens.  
 Primus amor mentis liber se sponte coaptat  
 Primo principio, quod nec amare nequit.  
 Arbitrium sequitur usum rationis, & ultrò  
 Flectitur in partes, si volet, oppositas.

Tom. IV. Pars I.

Spontève suspendit se partes inter utrasque;  
 Usquequò confirmet gloria velle bonum.  
 Liber amor melior, quo plus fulget, viget, ardet.  
 Corde, manu, sensu privilegit, hinc melior.

**E**t occasus in ens purum, fit casus & alter  
 In purum non est, mens ab utraque cadit.  
 Dic ita contingens, quia non valet esse, & in esse,  
 Non impossibile dicitur esse tamen.  
 Falsave sunt non aliud est in eis medium.  
 Non, negat omne quod affirmatio ponit,  
**A**t viceversa, quid me duret ibi.  
 Principium primum complexum fallere ponens.

**A**rbitra se virtus viresque suas movet omnes,  
 Flectitur ad sese mota movens eadem.  
 Altera causa tamen semper concurrat, ut ipsum  
 Objectum saltem causa suprema movent.  
 Actio non eadem, motus, seu motio, moto,  
 Hoc Deus ad sese solus habet proprium.  
 Par est objectum, par est ratioque videndi,  
 Actio, sed dispar, cum Deus inspicitur,  
 Verbum si dicat ea mens, aliter tamen intro  
 Verbum divinum corde Pater generat.  
 Spiritus & sanctus mentis spiratur amore,  
 Non prout hunc spirant Filius atque Pater.  
 Exemplar verbum dices, exemplar amorem,  
 Quem sanctus sibimet spiritus appropriat.  
 Unica forma Dei formas supereminet omnes,  
 Altera dic non est forma realis ibi.  
 Formales varias rationes fabricat usus,  
 Intellectivus abstrahit, aut reseat.  
**B**componens caveat falsos conjungere sensus,  
 Dum super abstracto scire cupit quid id est.

**M**ens à mene dum variatur imagine luna,  
 Mens quia metitur, eminet, & meminit.  
 Mens ita totus homo, mens intellectus & est ens.  
 Ipsa voluntas est vis memorans pariter.  
 Mens homo, dum lunaticus est, dum more Zachari  
 In Jericho degit, luna sonat Jericho.  
 Fix intervalla recipit lunaticus iste  
 Lucida panca nimis, valle manens misera  
 Torquet & illidis vel humi, vel aquis, vel ignes,  
 Passio crebra ruens, dormiat, aut vigilet.  
 Nitatur tamen, ut vel raro cogat in unum,  
 Spiritus initium quod sit amore pio.  
**C**emet adunat amor, vires reliquas simul omnes  
 Colligit imperitans, actificans habitus.  
 Tunc incet tenebra, radians caligo subitur.  
 Mens intro rapitur, lux inabyssat eam.  
 Sicut aquis oleum supereminet, almus amor sit  
 Supra quodlibet ens exilit usque Deum.  
 Argentum vivum semper protendit ad imum,  
 Centrum, quod Deus est, semper homo repetit.

**M**agna potens fecit mihi magna, canis, benedicta,  
 Ecce beatam me predicat omne genus.  
 Virginitas Mari, Fidei cor, summus ad imum  
 Junguntur, mirer quid potius dubito.  
 Magna potens tollit mirari, solus is ipse  
 Cor Fidei junxit omnia qui potuit.  
 Define mens hominum temeraria, velle profundum  
 Conari sensum te penetrare Dei.  
 Infinitus enim non circumscribitur arcto  
**D**formata mentis quolibet ingenio.  
 Cuncta Deus sapienter agit, nec homo rationem,  
 Afferit hoc Salomon, scire potest aliquam.  
 Destruat, adificet, perdat, vel collocet, ut vult,  
 Cur ita fecisti dicere quis poterit?  
 Despicit excelsos oculos, cordisque superbos  
 Mente sui, digne fallitur improbitas.  
 Improbitas sapere qua non vult, sicut oportet,  
 Sensus sobrietas est inimica sibi.  
 Contingenter agit extra se prima voluntas  
 Libera, se variis insinuando modis.

Kk 2

Mo.

**M** Oius cuique rei proprius divina voluntas,  
 Pareat, & ad nuncium fluctuat illa Dea.  
 Nulla prior causa est, cui soli dicere fas est;  
 Sic volo, sic jubeo, velle mibi ratio est.  
 Grammatici causam quarenti significati,  
 Respondent, quia sic impositum voluit.  
 Dispositis rebus datur altera causa propinqua,  
 Ordine, pro rerum proprietate, madis.  
 Quaque Deus format vult, non quia sunt bona de se,  
 Sed bona sunt, quia sic disposuit fieri.  
 Cum voluit nihil esse prius quodcumque creatum,  
 Tunc nihil hoc fuerat, si caput esse bonum.  
 Fiat lux, dixit, bona lux, quia complacuit lux  
 Ut fieret, bona sunt omnia jure pari.  
 Quod bona, quodque potens, sapiensque per omnia clamant  
 Vocibus excelsis cuncta creata simul.  
 Res ita disponit, proprios ut eas finit actus,  
 Seu motus agere, vertere sponte potest.  
 Verit, & immutat quotiens miracula fiunt,  
 Ut dum suspensa qualibet actio sit.

**M** Ulti quid fatum sit fortuna requirunt,  
 Solaque si prater nomina sunt aliquid.  
 Sunt aliquid, nec enim sermo communis inanis,  
 Nil penitus frustra publicus usus habet.  
 Est operans a proposito certum sibi finem,  
 Certeque pro fine praestituta media.  
 Dicere fortuitum nemo praesumat, ubi quis  
 Praevisis mediis, quod petit assequitur.  
 At dum proveniunt ea raro qualia prorsus  
 Non intendis agens, dicito fortuita.  
 Pergis ad Ecclesiam Domino tua reddere vota,  
 Et patet ante pedes aurea massa tuos.  
 Utique fortuitus est hac inventio, causam  
 Ejus fortunam dicere ritè potes.  
 Inde vides primam causam, quicquid facit, esse  
 Nil sibi fortuitum, nam videt illa prius.  
 Non ita sit nobis, quos ignorantia duxit,  
 Non praconceptis finibus, aut mediis.  
 Adde quod excelsus Deus, efficit omnia, quare  
 Fortuna omnipotens est Deus & Dominus.

**Q** uicquid contigerit nobis, nec praescia mens est  
 Praevideffe Deum non dubitare potest.  
 Hinc fortuna liquet quod in omni re dominatur,  
 Nemo scit, sibi quid vespere fera vobis.  
 Praterca causas alias si colligis omnes  
 Ipsas, fortunam sepius invenies.  
 Cur? quia concitant, ubi nemo intenderet actum  
 Talem, vel tali fine, modo fieri.  
 Junge intellectus tibi major inest, minus illic  
 Est de fortuna, cur? quia plura videt.  
 Angelici porro cives, animaeque beatae,  
 Nil, vel raro aliquid fortuitum reputant.  
 Omnes namque docet in Verbo visio clara,  
 At nos va miseros nimbila tanta tegunt.  
 Porro priora tenens de fortuna, sciet apte  
 Mox quid sit casus, causa, vel ejus opus.  
 Casus inest soli propria ratione carenti,  
 Ut sunt bruta, quibus nulla praest ratio.  
 Nulla quidem propria est, sed inest aliena, regens, dux,  
 Et qua non errat, primo potens ratio.

**D** Ixeris hunc vigilem sensus sunt cuius aperti,  
 Pervius & liber spiritus hos animas.  
 Somnus vero quid est, illiberatio sensus  
 Communis grossius fumus opilat eum.  
 Ergo status medius, variisque notato frequenter  
 Sensibus humanis possibiles fieri.  
 Somnisculosus enim vigilat torpore gravatus,  
 Nec vigilat prorsus, inter utrumque manens.  
 Lasso communis sensus, vel apertio lenta,  
 Dat phrenesim capiti sic reversa venit.  
 Verba nihil connexa sibi proferi reversans,  
 Nescit quid sequitur, quidve repugnet eis.  
 Cur? quia nulla regit ratio phantasmata, nullo  
 Ordine, qua girant ut mare fluctu vagum.

Somnia ergo vigil minus aut plus, plurima vexant  
 Fortia vel modica dum simulacra caput.  
 Gallum nunc loquitur, asinum modo, castrave terris.  
 Fundat in Hispanis, vora facit varia  
 Passio qua fortis fuerit, qua fixa cerebro,  
 Credite, quod non vult se ratione regi.

**P** Assio dum turbat cerebrum, fit homo fatigans,  
 Augetur tandem, ladit: & est phrenesis.  
**A** Ergo vides cordi devoto, vel studio,  
 Noxia cur sunt idola corporea.  
 Abstrahat ergo sagax a phantasmatibus animam  
 Vim mentis, puro lumine se recreet.  
 Sed quam difficile est, quam raram, nec venit ulli  
 Gratia, ni fuerit desuper irradians.  
 Qua duce praesumat cor sursum posse levare,  
 Et quadam lucis se regione frui.  
 Semper suspecta sit quantumcumque salubris  
 Passio credatur, quem retinere nequis.  
 Namque praeire suam, qua duxit est, rationem  
 Gestit, & effrenem se rapit absque modo.  
 Non sacris indomitum vidi gestire caballum,  
 Sic stimulis abbi taurus, aper furione.  
 Passio judicium variat, prout ebrietatem  
 Non uno faciunt fumida vina modo.  
**B** Hic file, hic loquitur, furit hic, videt pins ille,  
 Hic vigil, hic stertit, fit ratione nihil.

**G** Loria celsa Deo vobis, vir, & a mulier, pax,  
 Qua vos conciliet semper amore pari.  
 Qui mores hominum, quos secum sexus uterque  
 Fert, conferre cupit, scandala praecaveas.  
 Nam generare solet odium collatio talis,  
 Laudetur potius fœdus amicitia.  
 Mutuo se refovent artus in corpore vero,  
 Humanus sic se sexus uterque juvat.  
 Consona membra sibi, non ullum corpore schisma est,  
 Non oculus manus dicit inepta mibi es.  
 Est hominum species eadem, si femina, si mas,  
 Sunt anima similes, qua ratione vigent.  
 Conditor unus ejus, plastator, sive creator,  
 Par, & origo dedit nobilitate frui,  
 Materies similis, clauduntur morte parili,  
 Idem finis eis primo statutus erat.  
 Crimina nemo libens sua credito vult recitari  
 Cum soleat laude quisque sumere sua.  
 Dixeris ergo frequens, quod sexum possit utrumque  
**C** Nexu jocundo conciliare sibi.

**E** Xhortare, colant, & ament se sexus uterque.  
 Praeveniant gratis jugiter obsequiis.  
 Si vitam inspicias hominum, si denique mores,  
 Nemo caret vitiis, junior, aut senior.  
 O tandem major parcas, insane, minori.  
 Non alios damnet, quem magis culpa ligat.  
 Omnes nonne simul eadem damnatio stringit,  
 Omnes peccati perdita massa sumus.  
 Quisquis salvatur, hunc salvat gratia sola,  
 Gratuiti doni est gloria nulla tibi.  
 Nos fecit Dominus, nos destructosque refecit,  
 Sum & apud Dominum femina, virque pares.  
 Nunquid vita mores solos aeterna beabit?  
 Hec ne salus cuneo femineo dabitur?  
 Qui sexum culpat muliebrem, sive virilem,  
 Culpat cum puero te, pia Virgo, tuo.  
**M**atribus, & Patribus propriis convivia dicit,  
 Sanctos, & Sanctas conspuat improbit.  
**D** Vir bonus esto memor, quod sit tibi femina confors,  
 Inque tibi gratum sit data subsidium.

**V** Ir, qui fortior es, quanto robustior in te,  
 Et pollet valido mens tua iudicio.  
 Femina si varium cor habet mutabile semper  
 Plus indulget sibi, plus misereere pins.  
 Tu dux, tu rector caput es, rege, consule, nutri,  
 Dilige, conserva, Christus ut Ecclesiam.

Scanda-



Scandala, sed dicet, prebet mihi femina crebra  
Blanditiis, rixis, cultibus, illecebris,  
Consentire cave, tibi nil, affirmo, nocebunt,  
Hoc tua, si praecept, non sua culpa facit.  
Quid quod res omnis laqueus culpe sit iniquis,  
Omnis non ideo res odienda bonis.  
Cultu si nimio mulierum, sexus oberrat,  
Ponat nostra viri provida cura modum.  
Eam debuerat Adam reprehendere, sed dum  
Consentit, proprium plectitur ob vitium.  
Femina sis subjecta viro, caput est, sibi pare,  
Laus sua laus tua sit, gloria, fama, decus.  
Probra malis, dicta bona sis, scito, tua laus sunt,  
Nam virtutis honor dedecus est vitii.

**N**on nocet innocuis infamia fœda nocentum.  
Ante tribunal quis quisque feret proprium,  
Femina cum tibi sit pudor, & devotio cordis,  
Flebilis, & mollis utere dote tua.  
Cerne quod omnipotens per sexum fortia fregit.  
Sape tuum, tribuens martyrii bravium.  
Ergo probas copare sequi, vos fortia fortes  
Exercete mares, laus sit utrique sua.  
Sit vobis in amare bono nexus, cor, & unum,  
Una prout species, finis & unicus est.  
Spiritus annexas tres vires, tres quasi sponsus  
Ancillam, sociam suscipit, & Dominam.  
Est ancilla caro, ratio quaque libera, sed mens  
Est dominans, gravidas solus eam Dominus.  
Artes fusca petit serviles fulgida frangat;  
Deica vult soli sola vacare Deo.  
Spiritus est servus, libex Dominus, prout his se  
Arbitrio proprio plusve minus, subijcit.  
Consona si fueris microcosmo copula triplex,  
Nil microcosmo pulchrius aspicias.

**E**T sanctum nomen ejus; cuius? nisi Sancti,  
Sanctorum, Sanctos ut superas alios.  
Sanctus Sanctorum vult Sanctum sanctificare.  
Nomen, ut orando prima petitio dat.  
Est natura capax rationis, cetera claris  
Dotibus excellens, qua meminit, scit, amat.  
Provida cura Patris homini specialiter aptam  
Orandi formam jussit, & insinuat.  
Hic bona qua cupias, mala qua fugiat nummantur,  
Mentis & interpret lingua Deum rogaret.  
Qui Pater es noster in cœlis, sanctificetur,  
Abba, tuum nomen sanctificare potens.  
Adveniat regnumque tuum, fiatque voluntas  
In terra sicut calicis ordo facit.  
Panem hodie nostrum da nobis quotidianum,  
Et super ens, triplex qui datur, & satias.  
Debita dimitte nobis, dimittimus ut nos  
His, quorum nobis debita noxia sunt.  
Ne nos inducas, ut nos tentatio ledas,  
Gratia sed tua nos liberet absque malo.

**M**ira Dei pietas omnis pietatis origo,  
Ex nihilo miseris se dedit esse Patrem.  
Filius es, non jam de terra, cœlicus esto,  
Cœlesti caveas degener esse Patri.  
Adde quod & frater dici dignatur, & effa  
Proximus, & socius factus homo voluit.  
Immo minister, ait, ego sum, non conditione  
Servilis, pietas unica flexit eum.  
Amplius adjiciam, quod credo tamen, quia sponsum  
Tradit se menti, Doigenamque facit.  
Filius ergo tuus, Deus, o dignatio qualis!  
Factus, Verbigena magnifica Dominum.  
Noster parvulus es, natus nobis, datus idem.  
Filius, & nomen Emanuel proprium.  
Factus es & nobis ultro sapientia, justus,  
Sanctificans, redimens, vitæque, vera via.  
Qui solus proprie es, ex qua, per quam sis, & in quo,  
Quodlibet es forma, finis, & efficiens.

Hinc unum verum, bonitas, species, modus, ordo,  
Pondus, mensura, praevenit & numerus.

**I**N cœlis habitas, cœlum cœli, simul ipsum  
Cœlum cœlorum dixeris ex propriis.  
Vel cœlis ideo quia te celas, tenebrasque  
Ponis latebras, cui locus est nebula.  
Hac caligo quid est tibi sermo mysticus edet,  
Quem docuit Paulus, crede Dionysio.  
**A** Scribimus, & legimus, loquimur quoque plurima; sed quid?  
Omnia sunt si non spiritus introducet.  
Multis hos cœlos devotio fecit apertos,  
Dixit uterque Joann cœlica visa sibi.  
Prologus arando nos feceris hactenus aptos.  
Attentos, dociles, quaque petenda sequi,  
Abba, tuum nomen oramus sanctificetur,  
Sanctum sanctificans sanctificare decet.  
Nomen notitiam quasi notamen vocitamus,  
Est unum nomen, omnimodumque Deo.  
Sanctificantem nos docet illum sanctificemur,  
Sedulo queramus nomina nosse Dei.

**T**heologia triplex numeratur, mystica tradit  
Solut quod se scit exuperante gradu.  
**B** At per symbolicam transferre in quodque creatum  
Fas est, & summo nomina ferre Deo.  
Vilia dum transfers, aures offendere noli  
Simplas, atque pias, vera licet tua sint.  
Ex perfectis propria constat Theologia,  
Nil imperfectum nominibus resonat.  
Omnia tollit mystica summo, datque secunda  
Nomina cuncta Deo, terna stat in propriis.  
Prima Deum celat in se, velatque secunda  
Symbolicis, retinet terna velut medium.  
Tertia namque parit conceptus interiores  
Abstractos, primo principio proprios.  
Actu perfectus, primus, purus, quod est ens  
Æternum, æternum, simpliciterque bonum  
Utitur in patria conceptibus intuitivis,  
Quos inde visus imprimit ipse Deus.  
Finge, Deus retrahat se, cessat & intuitiva  
Visio, namque Deus solus erit species.

**C**A Dveniat regnum, quia si non primitus ad nos  
Venerit, ad regnum nitimur in vacuum.  
Intra nos regnum, Jesus esse Dei manifestat,  
Ergo suum regnum Rex regat ut proprium.  
Ligna petunt Regem, nec ficus, vitis, oliva,  
Consentire volunt, nam sua sufficient.  
Solut in assensum se ramus inutilis istis  
Devoret, ut regnet, devorat ignis ea.  
Fabula spectat eum, proprium qui spernere regnum  
Sustinet interius, exteriora petens.  
Fiat velle tuum, dicet, consentit, & optat.  
Congratulatur, amat, complacet, atque favet.  
Electivus amor se conformare supremo  
Velle tenetur ei, dum satis innotuit.  
Sic jubet, aut prohibet, sed consilii, monitique,  
Ac de permissis non eadem ratio.  
Nemo Dei tenet fieri cum murmure iudex,  
Cur mala permittit, res aliasque facit.  
Dum peccata finit, non vult ea, sed vetat, odit,  
Quamvis non remouet, punit at illa tamen.

**F**iat, progressum designat, an omne creatum  
Dicendo fiat, potulit ipse Deus.  
Corporei motus terram si respicis, hi sunt.  
**D** Rectus, & obliquus, circulus est reliquus.  
Spirituum motus ita triplex: orbicularis,  
Rectus, & obliquus; pro medio Deus est.  
Circulus est simplex, rectus se duplat ut altum  
Centrum quod Deus est, proximat, aut refugit.  
Terminus obliquo quadruplex, modo namque sinistris,  
Nunc graditur dextris, ante retrove petit.  
Dum resoluta manet causa mens vertice prima

Egrediens nusquam, gyrus ibi suus est.  
 Progreddiens ratio motus se dividit in sex,  
 Quatuor obliquus, rectus habet brevior.  
 Constans prima suo mens centro provida vis est  
 Dafatum, aut casus fortuitos reliquis.  
 Casus vitabis, te caelo fixeris alto,  
 Velle tuum terris sit quasi caelicolis.  
 In terra fiant, prout in calo, tua sancta  
 Jussa voluntatis, dicita, rectus eris.

**P**anem dum petimus, petimus quicquid reficit nos,  
 Intus & exterius spiritus, aut caro vult.  
 Dic quasi pan panem, quia totum significat pan,  
 Panis & ergo Deus solus, & omne bonum  
 Nostrum se fecit, dum nos formavit, & addit  
 Dans formam, pariter quaque sequuntur eam.  
 Quotidie quia deficiamus, sic quotidianum  
 Quarere nos panem cogimur in precibus.  
 Datu, qui solus proprie das, reddere quicquam  
 Nemo potest, donum dicito tale datum  
 Nobis qui vita peregrini vivimus ista,  
 Qui nondum fines attingimus patria,  
 Nunc hodie tempus praesens, nunc dicimus avi,  
 Nunc est aeterni, semper utrunque notat.  
 Nunc modo, nunc aro, nunc perpetuo petimus, da,  
 Te panem super ens, & super omne Deus.  
 Hostia tu sacra nobis, tu quotidianus  
 Panis sacraris, noster & efficeris,  
 Panem si petimus, nunquam, te teste, negabis,  
 Nec pro pane, Pater caelice, das lapidem.

**E**t dimitte Pater nobis tot debita nostra,  
 Creditor exclamat, suffocat, & cruciat.  
 Quod debes redde, multi sunt, vim patior, sed  
 Responde pro me, queso, benigne Pater.  
 Debeo me, quia sum factus, quia sum reparatus,  
 Quod baptizatus filius efficio.  
 Heres sum, frater, socius, membrumque ministrum  
 Se dedit, & toto se licet ultra frui.  
 Pauper homuncio tot, tantis obnoxie donis,  
 Da de corde tuo quae tibi debita sunt.  
 Toti debitor es Orbi, pugnabit & Orbis  
 Totus contra te, gratificus nisi sis.  
 Et ne nos inducas, hoc est, non sine pulsos,  
 Tentatosque gravi pondere subruere.  
 Si tentas, purges, doceas, stimulesque, probesque,  
 Fac humiles, mites, nosseque nos facito.  
 Aeterna duc, alme via, tentatio non nos  
 Daemonis illaqueat, inficiatque caro.  
 Omne quod in mundo est supremus, te duce, tolle  
 Tot laqueos, vel eos contere sub pedibus.

**N**oclis non pavidus faciat timor, atque diei,  
 Nulla sagitta volans perforat, aut noceat.  
 Nescio quid tenebris latet, atque perambulat anceps,  
 Perplexum, dubium, sit procul, aut pateat.  
 Crebrior incurfus nimis, aut violentior absit,  
 Daemonium cedat meridiem simulans.  
 Sis spes, confugium, tuus adsit & Angelus aspis,  
 Et draco sub pede sint, regulus, atque leo.  
 Contere sub pedibus satanam, tot retia rumpe,  
 Tot laqueos, funes, vincula, tendiculas.  
 Impius & stultus tentantem vincere jactans,  
 Quamvis omnis ei gratia defuerit.  
 Sed nos libera fors & verax liberet omni,  
 Christe, malo, populus dicat & omnis, Amen.  
 Novimus esse malum contractum, stemus & actum;  
 Cernimus exactum, quod tollere gravat.  
 Trina mali pestis tres vires deprimis angens  
 Debilitat, cacat, urit & igne malo.

Virgo salutata per Ave, Gabrielis ab ore,  
 Symbolicique patres, ferte levamen. Amen.

**S**eptem septenas ex scripturis numerabis,  
 Exercere quibus ingenium poteris.  
 Distorquent animam capitalia crimina septem,  
 Virtutes contra rectificant totidem.  
**A** Dona tot expediunt mentem, septemque beatos  
 Perficiant, septem scito petenda tibi.  
 Purgat & exornat sacri septemplex usus,  
 Dotes tot patria totus homo recipit.  
 Addere multa tibi poteris septena, coaptans  
 Singula corde pio, quotidie meditans.  
 Talibus assueto, tibi contemplatio tandem  
 Tadia depellens perfacilis veniet.  
 Summa Brevilocus Bonaventura tibi tradet.  
 Noscere summam singula dicta modo.  
 Ordine septeno sanctos, ut quodque dierum,  
 Poscit opus, studeas connumerare tibi.  
 Quale quid acta dies tuleris, nunc annua confer,  
 Ut formes animum commemorando tuum.  
 Tuque salutare, per partes divide septem.  
 Illud Ave, Jesus, & Christus. Amen: sit ita.

**B** **E**st in progenies pietas divina timens se,  
 Compatitur miseris, & miseretur eis.  
 Pauper spiritus est timidus, reveretur, & in se  
 Majorem inspicit, decedit, & resilit.  
 Ergo Dei summa sub maiestate timendum,  
 Desperans de te decide, suscipiet.  
 Te timor edoceat, quae sit sententia Christi,  
 Trado suave jugum, do levitatis onus.  
 Est pietas amor ex affinitate resultans,  
 Primaque proximitas a Patre progreditur,  
 Caelstis Pater est omnis pietatis origo.  
 Caelis, & terris, finis, & initium.  
 Ex bonitate Dei pietas excrevit in omnes  
 Progenies, regnat va nimis impietas.  
 Hac tria conveniunt, pietas, timor, atque sophia,  
 Accipe Job testem, qui tria connumerat.  
 Suave jugum Christi est, timor adsit junctus amoris  
 Laudem nam per se neuter habere potest.  
**C** Est puerilis amor nisi sit reverentia, porro  
 Servilis timor est si sit amore carens.

**Q**uo pacto poterit, inquit, vulgata querela,  
 Dici, vel fieri suave jugum Domini.  
 Lex quasi sit facilis Legi contraria carnis,  
 Lex quae radices fixit amara suas.  
 Imbibitur totis serpsisque maligna medullis  
 Fomes, ad omne nefas estque tyrannus atrox.  
 Sobrius esto, vigil, mitis, castus, moderatus,  
 Sperne voluptates, Lex tua, Christe, jubet.  
 Esto vorax, dormi, ventrisque libidine fervens,  
 Da cor ad illecebras, clamat amica caro.  
 Nonne gravem Paulus carnis sathanaeque sagittam  
 Senserat, exclamans crebrius, hem miserum!  
 Eripit quis me miserum de corpore mortis  
 Hujus, ubi pugna deprimis assidua.  
 Audi quid sacro respondet numine plenus:  
 Gratia me Domini, te miserante Jesu.  
**D** Gratia namque potest hominem, pietasque repente,  
 Ut per Baptismum, salvificare hominem.  
 Quot qualesque legis, quos uno mortis in ictu  
 Gratia, suave jugum, vexit ad asbera.

**N**on ullum dici vult Philosophia beatum  
 Qui non ex habitu depulerit vitia.  
 Inde fit, ut paucos vel nullos inveniemus,  
 Felices, quales ponitis, o Stoici.

Gratia

Gratia suave jugum momento tradis in uno,  
 Quo fias felix, scriptus & ad patriam.  
 In mediis igitur rixis, pugnis quoque carnis,  
 Gratia donatur, gloria quam sequitur.  
 Inspiciens si sis, injustus, sordidus, omnis  
 Servus peccati vileque mancipium.  
 Protinus ipse Jesus Christus, sapientia, justus,  
 Sanctificans, virtus, atque redemptio fit.  
 Forsitan est aliquis multo, grandique gravatus  
 Pondere peccati, flagitii, sceleris.  
 Constituit dignum mox gratia, speque beatum,  
 Vitae & infernum, caelica porta patet.  
 Saulus erat spirans cadem, plenusque minarum  
 Concidit, & Paulum gratia mox statuit.  
 Suavius & levius quid erit? nam tollitur a te.  
 Criminis omne jugum, sponte nisi subeas.

**S**i pecces rursus, convertere, mox veniam dat,  
 Vires & Christus adjuvat arbitrii.  
 Hec dulcedo jugi remanens abscondita pravis  
 Est, quam devotis experientia dat.  
 Gratia Martyribus levis, & fortis, data monstrat.  
 Carnis ut arcta iuga suave jugum superat.  
 Impietas timida venia caret, omne jugale,  
 Fit sibi difficile, murmurat impatiens.  
 Cur te distendis ventosa superbia? quid te  
 Sufflatus, & iactas? dum tibi vana places.  
 Vidi ego vesicam modico turgescere flatu,  
 Qua pisis sonuit quatuor impositis.  
 Hanc puer unus acm pupugit dispolosa repente.  
 Vilis & absque sono flaccida detumuit.  
 Quisquis adulantium turgescis voce, sub isto  
 Disce tropo tibi quid mortis acumen aget.  
 Te prius ergo humilem proprii compunctio cordis,  
 Spinax effigens, si sapias, efficiet.  
 Nullus adulator pejor tibi quam tibi fies,  
 Si tibi blandiris, teque colendo tumes.

**L**ucifer hinc cecidit, nec mirum, dum videas nos,  
 Turpes, & viles, peste sub hac ruere.  
 Pulcher quid faceres, quid in omni parte decorus,  
 Omnis cum plenus sorde superbis homo?  
 Dicis dives sum, nec egens; nescis, quia pauper,  
 Nudus, cecatus, vilis es, atque miser.  
 Prospera fors nutrix est hujus subdola pestis,  
 Aspera sanat eam prosperiore manu.  
 Unus n' e Patribus ventoso corde careret,  
 Demone vexari quaesit, obtinuit.  
 Ergo quid adversas tanto fugimus studio res,  
 Consulimus sortes, fidimus Astrologis.  
 Sed nolo tentare Deum, dices; agis apte,  
 Si tamen anteferes presidium Domini,  
 Angelicum si subsidium, si spemque, fidemque,  
 Cura nec humanis sit nimis auxiliis.  
 Cura superflua sit, si plus, si non, ut oportet,  
 Nec pro persona conditione, statu.  
 Tu corpus refove, tu cura sedulo carnem,  
 Quid nisi confestim puitre cadaver erit?

**E**x bonitate Patris pietas est intus oborta  
 Unius & trini, sumitur hinc ratio.  
 Diffusiva sui bonitas est, summaque summe  
 Qualis perfectè deforis esse nequit.  
 Hac tenuis vix umbra boni, divina necesse est  
 Sese diffundat interius bonitas.  
 Est naturalis communio, dic & amoris,  
 Suppositis trina est, licet est essentia simplex,  
 Summa palam bonitas hinc reſerata patet,  
 Omnia dic eadem, nisi sola relatio cogat.  
 Ponere personas nominibus propriis,  
 Est Pater, est Genitus, & sanctus Spiritus unus.  
 Optimus omnipotens, omnisciens Dominus,  
 Qualibet in re sunt hujus vestigia caussa.  
 Plus hominis mente clares imago Dei,  
 Mens etenim se cognoscens, se diligit inde

Mens verbum gignit, hinc amor exoritur,  
 Mens pater est, verbum genitus, dilectio nexus  
 Ac essentia sunt haec tria non eadem.

**P**lena est simpliciter ideò Deitatis imago,  
 Nec lux in sole lumen & ipse calor.  
 Vis verum liber cognoscere, simplicetur  
 Cor sursum remeans, infima despiciat.  
 Materia trahit imperfectas conditiones,  
 Quò magis à summo distat origo sua.  
 Hoc in sole notes, & lumine, sed viceversa,  
 Dum redit ad primum, spirituale sapit.  
 Mens hominis mundum sua per simulacra receptum  
 Sensibus effigiat spiritui similem.  
 Spiritus est nempe quod gignit spiritus, ista  
 Mentis conditio libera primo fuit.  
**A** Principium rebus primum speculando creatis  
 Objice, cum nullo crimine laesa jacet.  
 Inficitur carnis oculus, sed hebet rationis,  
 Contemplativus lumine penè caret.  
 Par sit jumentis, mens corpore mersa gravatur,  
 Declivis stolidam vix benè visit humum.  
 Est Domini pietas in progenies timoratas,  
 Contritis gravibus, dat leve suave jugum.

**F**rancia progeniem pietas germana coarctat  
 Flere tuam, quòd eam dura manus cruciat.  
 Permittente Deo Francorum nobile regnum,  
 Cur tot ab arumnis haecenus atteritur.  
 Scire volens, ut cura solet distendere mentes  
 Humanas, nosse consilium Domini.  
 Scripturas scrutare sacras, scrutare Prophetas,  
 His velut in speculo quod petis invenies.  
**B** Effectus similes causa similes operantur,  
 Ergo Ierosolymam cernito cur perit.  
 Mittitur hanc contra divini virga furoris  
 Absur, qui plenam flagitiis adamas.  
 Nonne pares, pudet heu, causas in Parisensi  
 Urbe fuisse diu vidimus excidii.  
 Errores cecos populo, pseudoque Prophetis,  
 Pompasque status, unde rapina venit.  
 Indeque seditio, paupertas, publica cordes,  
 Membris in propriis hostibus invalida.  
 O nimis erratum est, tandem vocatio nobis  
 Intellectum dei, prateriti pigeat.

**C**ertet pro patria, pro justis legibus omnis  
 Verus Francus, erit laus sibi cum merito.  
 Prodigus, atque rapax, luxus piger exulet omnis,  
 Prisci causa mali seditione potens.  
 Fœda libido procul, qualem vel dicere turpe,  
 Arsit quæ quondam sulphure Pentapolim.  
 A populo Domini moderata stipendia quarant,  
 Finis & hic sit, ne publica res pereat.  
 Ut corpus nervi, sic velligalia regnum  
 Sustentant, aptè distribuenda tamen  
 Expedi & populo presumere, non dominari,  
 Experti sumus, & iradit Aristoteles.  
 Curia cum Pastore tuo Romana memento,  
 De te quid totiens Francia promeruit.  
 Redde vices, fer opem, letalia dogmata damnes,  
 Quæ vitas hominum, fœdus & omne necant.  
 Nulla fides detur mendosis aure susurris,  
 Scire cur nolunt, nil rationis habent.  
**D** Regnet justitia, vigeat prudentia, sacrum  
 Prole nova crescat Parisi Studium.

**S**ors miseranda nimis! Te Francia diva, fatigat.  
 Plus quam cuiusvis vox resonare queat.  
 Olim proscriptos pro libertate tuenda,  
 Proque fide passos, mos relevare tuus,  
 Sensisti Thoma propriis dum trusit ab oris,  
 Angliæ te, crebro sensit & Ecclesia.  
 Heu pietas, heu prisca fides, coguntur alumni  
 Francigena, mores, exiliumve pari.  
 Summe Deus, pro lege tua, quam sub decachordo

Men-

*Mentibus impressam scribis, & in tabulis.  
O quot Theologi, quot Pontifices periere.  
Carcere quos clausos dira necat rabies.  
Effugit altera pars alienis incola terris,  
Tutior exilio, sed spoliata bonis.  
Austria tu felix, felix studiosa Vienna,  
Dux quibus est talis traditus in regimen.  
Zelo qui fidei fervens, ob eam fugitivo.  
Offert Doctore sponte refrigerium.  
Sis sua magna Jesu merces, pro cuius honore  
Doctorem recipit, discipulumque tuum.*

**D**isperfit Dominus vana de sede superbos  
Mente sui cordis, vita nec apta manet.  
Turbis curarum lacerata notatur, & est par  
Pulveribus turbo quos violentus agit.  
Sede sedet nulla stabili, nec convenit ulli,  
Dissidet & secum turbida mens hominis.  
Nusquam vita malis est solitaria, quamvis.  
Desertis eremi sis, relegata locis.  
Millibus hac si sit hominum circumdata turbis,  
Nusquam civilis, nec socialis erit.  
Mens humilis, simplex, & solitaria secum  
Petra nixa manet, concomitata Deo.  
Sola simul socialis, & est ubicumque locetur.  
Dissidet hac nulli, convenit ipsa sibi.  
Sola quidem minime cui virtus sit comes omnis,  
Sit licet extremis finibus acta maris.  
Sola tamen secum quamquam se deserit, & si  
Multus ei populus cingat utrunque latus.  
Est vicina Deo, quem jugiter aspicit, est spes.  
Anchora ne fluitet, persistet, amatur, amat.

**I**mperat, unitur, secura, serena, suavis,  
Pulchra videns, fini confociata suo.  
Conscia secreti divini, sicut amica,  
Sicut dilecti sponsa, columba, soror.  
Has dat theorica laudes sapientia vita,  
Solitarius est solus amicus ei.  
Nec solus tamen est, quamvis locus, & manus, & spes;  
Osque vacent, animus omnibus obsequitur.  
Proficit hic & nunc verum scrutando, salubre,  
Scribit qua senior posteritas relegat.  
Nulla licet scribat, nil praedicet ore, perorat  
Moribus, exemplis, voce loquens operum.  
Est solitudo pretiosum, crede, talentum,  
Terrenis caveas dum datur infodere.  
Posse vacare sibi non gratia parva, videre,  
Quam suavis Dominus, gratus ea frui.  
Martha sit intendens multis, finat ipsa sororem,  
Uti parte sua, vult Jesus hoc fieri.  
Scisma nec intersit membris, oculisve tenellus.  
Non culpetur, agat si manuale nihil.

**M**agna domus vasis, nec servus, nititur, isdem  
Non par officium, fors sua onique sat est.  
Sunt tot in activum pede qui se precipiti dant,  
Theorica pandos, quaeso, vacare velint.  
Sint fortes, gladios teneant, Salomonis ab intra est  
Lectulus ob sponsam, sponsa quiescat ibi.  
Filia clausa domi maneat, matri famuletur,  
At vir in arma ruat, diutior ex spoliis.  
Solutus non pugnat, sed pro pugnantis orat,  
Hos non dedignans ultio quos tribulat.  
Otia non laudi tribuit, nec obinde superbit,  
Se catulo segni iudicax esse parem.  
Et tamen impetrare potest dilectio, quod non  
Vel labor, aut meritum, se cruciantis habet.  
Suevit amicitia jus, regula, jus dare, quod non  
Concedit meritum, justitiaeque rigor,  
Ambo parem referunt pradam, tentoria servans  
Miles, & hostiles exuperans acies.  
Est equidem felix, est solitudo beata,  
Si simplex, nec iners fructificet, vigeat.

**S**i ratio trahit affectum, si sensus, & actus  
Non discordant, sit gloria vana procul.  
Rumores fugiat dicens sibi clausa, quid ad te?  
Factorum ratio sit tibi velle Dei.  
Solitudo nocet nil, desit sollicitudo  
Curarum interior cor lacerans miserum.  
Cor gravat ebrietas, cor crapula, curaque vita.  
Sole, sub hac triplici peste perire cave.  
Sunt qui delicias reputant sub sensibus esse,  
A Sub curis quibus est irrequieta quies.  
Parcit eis Dominus sibi se committere solos,  
Atque ministerio collocat ipse suo.  
Ast alios, quos scit pro vita qualibet aptos,  
Nunc has, nunc illas, vult variare vices.  
Optima pars hac est, hac robustissima, felix,  
Gaude cui Dominus prestat utraque frui.  
Alienarum uti gaudet natura, nec uno  
Corpus iners studio jugiter esse finit.  
Vita beata venit, cui solum sufficit unum,  
Sola vacat soli, sed socialis ovat.

**L**ibertas onagramm delectat, libera colla,  
Liber & a turbis montis aprica colit.  
Pellicanus macer est, desertis incola solus  
Serpentes perimit, pulliculosque fovet.  
B Nicticorax tenebris latitat, quia lumen ab extra  
Interioris vim disgregat intuitus.  
Passer ut in tecto sit solitarius alto,  
Te neque conturbet turbida cura domus.  
Unus, ait, culpatus, eo quod non loqueretur,  
Ni tacitus prosum, sermo nec adificat.  
Prima Dei requies sopor Ada, tres Abrahamque  
Cernens, ac Esau sacrificare volens.  
Scala Jacob sua lacta Rachelis amor decoris,  
Ignis Oreb, Moyses monte loquens Domino.  
Cantica cum psalmis montana Maria petendo  
Simeon jubilans, quique colunt eremum.  
Benjamin, & Paulus, aquila similisque Joannes,  
Extasis & Petri, celsa videns Stephanus.  
Turtur solivaga volitans & alauda canendo  
Vitam symbolice theoricam tibi dant.

**Q**uam multos homines praevenitrix gratia mastos  
Ex improvise visitat, & reficit.  
Nunc sapit hic psalmus, nunc versus in intima cordis  
C Labitur, apparuit aridus ante nimis.  
Ergo nec introitus scitur, non exitus ejus,  
Felix qui semper pervigil optat eam.  
Expectat tamen in tempus placitis tribuentis,  
Si locus, atque modus, eligat ipse suus.  
A servo nunquam Dominus declinet in ira,  
Sed nec in ira sit suus introitus.  
Hostes heu legimus, Dominus quos ipse cibavit  
Frumenti ex adipe, melle replevit eos.  
Cur? ut justior hinc pateat damnatio donis  
Dum sunt ingrati, muneribusque Patris.  
Tolle, Pater, tolle tua munera, si tuus hic sit  
Servus abusurus, verbera da potius.  
Ast heu verberibus potero fortassis abuti,  
Quicquid vis igitur fac, modo ne peream.  
Gratia praeveniat, comitetur, & usque sequatur,  
Securus donum postulo tale mihi.

**M**ens pure conjuncta Deo secreta nitefcit,  
Fit regio pacis, laetis, & aula placens.  
D Fulgida caligo est, nebula, tenebraque cornescant,  
Montibus aeternis lumina crebra micant.  
Inque sinu mentis numerosa spiritalia  
Angustat rerum se nihilum species.  
Ordine quinetiam resident phantasmata patchro.  
Immotis ut aquis sol radiare solet.  
Interea mundi fugiunt per inania cura,  
Illecebra carnis, & satan insidia.  
Sed redeunt heu saepe nimis velut agmine facto,  
Obice cor firmo se nisi munierit.

Corpo-

Corporis occultat sensus, aditusque dolosus  
 Pervigil exploret, vim quoque vi superet.  
 Garrula vitetur cum fidei fama susurris,  
 Nil aliud ledat, tempora depereant.  
 Tempora res pretiosa nimis, stimulos sed & acres  
 Infigunt mage, vix & abire valent.  
 Inuitus patiere jugum, quod sponte subisti,  
 Frena ferentis equi fabula te doceat.

**D** Ecipitur qui vult nimium sociabilis esse,  
 Dum putat agrestis nomen habere viri.  
 Elongans fugito, perstat, clauduntur & ora,  
 Sic vivat, dicent, sit suus iste modus.  
 Caelis interea tacitum miscere licebit.  
 Alloquiumque, fiet mentis in arce locis.  
 Stillabunt lachrymas cordis liquefacta suaves.  
 Intima, non quales cogit acerba lues.  
 Spiritui, simul & carni cibus iste placabit,  
 Omnia fecundans rore salutifero.  
 Sed caveas, laqueum, caveas sub melle venenum,  
 Si tibi plus placeat quam Dens iste sapor.  
 Explorabis ita, Domini si iussa retrorsum  
 Projicis, ut vitam deliciosus agas.  
 Præmia si petis hic operam, dicitur, amice,  
 Quæ tua sunt tibi sint, accipe, vade, sile.  
 Hæc mea qualia sunt, nisi pessima præmia tollens,  
 Quid nisi pravus ero, perpetuòque miser?  
 Argue, castiga, Pater, ure, seca, neque parco,  
 Dummodo permaneam, complacemque tibi.

**I** ntellectus agens habitus, & spirituales  
 Illustrat species, nec locus est tenebris.  
 Gratia dum comes effulget, si vita serena  
 Sit, neque conturbat passio turbida cor.  
 Aere sicut sol atomos radians manifestat,  
 Omnia sic cordis intima clausa patent.  
 Pœnitet ob vitia tantis horrenda navis,  
 Evitet inde boni gratior intuitus.  
 Est regio lucis, & pacis gratia menti,  
 Lumen ab æternis montibus accipiens.  
 Gratia namque Dei paradisi deliciarum,  
 Cum natis hominum delicia tibi sunt.  
 Nonne fit absque fide, dices, cui cura suorum,  
 Nulla subest hominum, proximisæque perit.  
 Fit fateor, tamen & curas cognoscere debes,  
 Atque modos varios, pro gradibus statuum.  
 Incola deserti, vel vita monastica curant  
 Absentes populos, non ope, sed meritis.  
 Non ita Pastores aliqui, Regesque Ducesque,  
 Aut qui quotidie clamitant ad populum.

**I** rrationalis, amens, & stulta vocatur,  
 Mystica cui nomen Theologia dedit.  
 Privatur ratio, mens, sensus, pax quia Christi  
 Exuperat sensum cum ratione simul.  
 Causa tamen mentis & sensus, & rationis  
 Lux tenebrosa, silens vox scia, noscia fit.  
 Esse sui generis ratio, mens, sensus habent, sed  
 Noscendo nequeunt equiparare Deum.  
 Solus in immensum se novit, amat, fruiturque,  
 Quisque gradu menso sanctus amare potest.  
 Unio simplifica, satians, & pura, quietam  
 Mentem perficit, & perficiendo rapit.  
 Unio doifica mentem quasi sorbet abysso,  
 Fitque petens, noscens, sancta, Deum patiens.  
 Unio pacifica modus absque modo reputatur,  
 Et gradus absque gradu, lux sine luce simul.  
 Theologiam potest propriam, quam dicimus, ista  
 Concordare simul, mystica gustat eam.  
 Mentis in excessu, sapiens sapit, insipientis  
 Cor conturbatur, posse negat fieri.

**E** xaltavit, ais, humiles, o Virgo beata,  
 Mundi quam Dominam magna potens statuit.  
 Cur? quia respexit humilem Dens, ut iuns esset  
 Tomi IV. Pars I.

Filius, & Matris subditus imperio.  
 Gloria suscepit humilem sublimior, ex hoc  
 Ipsa novissima sis, proximiorque Deo.  
 Namque novissimus & abjectior esse virorum.  
 In Cruce suspensus, esse Jesus voluit.  
 Propter quod Dens exaltavit eum, sibi nomen  
 Tale dedit, nomen omne quod exuperat.  
 Sta modo, collige te, mea mens, hinc corrue toto  
 Prona sinu, signum stringe salutiferum.  
 Tolle jugum Crucis hoc, a quo divellere nullus  
 Prævaleat casus, dic, crucifixe Jesu:  
**A** Fasciculus myrrha mihi dilectus meus, inter  
 Ubra constringet se mea, suavis amor.  
 Oscula det labiis, ungat, trahat, afflet odorem  
 Intus, & in cellas ducat aromaticas.  
 Amens quò raperis, mea mens, qua digna flagellis  
 Oscula vis, cujus terra tremat initu.

**P** Arce, precor, rapit en pietas inspecta, supremam,  
 Quæ majestatem non finit, ut verear.  
 Brachia distendit, vultum declinat, apertum  
 Per latus ostendit se cor amore Dei.  
 Frigidus, ingratus, melius esset amor, per amorem  
 Si talem minimè flexus amaret eum.  
 Majestas, fateor, retrahit, si conspiciatur,  
 Carne tegit sese, sola patet pietas.  
 O pietas, quæ nec colaphos, nec sputa, flagella,  
 Clavos, nec mortem respuit ecce Crucis.  
 Jam nec amore mei languet, neque vulnera sentit,  
 Mortuus in dura sed Cruce pendet adhuc.  
 Mortuus amplexu se quomodo subtrahet, aude.  
 Mens pia, conjungi cum pietate sua.  
**B** Os dare quid refugis? Cur non in amore liquefcens  
 Tota fluis? Cur non Crux madet ex lachrymis?  
 Ipsum forte tenet flentis gremium genitricis  
 De Cruce depositum flens sibi compatiere.  
 Sæcia mens nimis est adamantique durior atro,  
 Talia quæ spectans mollior esse nequit.

**T** Ange, Jesu, virga totiens Crucis, ut lachrymarum  
 De cordis filice largior unda fluat,  
 Marmore frigidius, & cor quod tantus amoris  
 Non rogos accendit, statque gelu rigidum.  
 Flammivolis saltem scintillis integre te, cor,  
 Quæ Crucis ex omni parte vides saliant.  
 Incipe, percurre, primisque novissima junge,  
**C** Singula quæ patitur, Virgo, Jesusque nota.  
 Una tibi poterit scintilla, nisi reprobis sis,  
 Ignem de lignis, crede, Crucis parere,  
 Adjice samenta vitiorum, quæ rescabis  
 Junge, quasi ligna plurima dona Dei.  
 Lucam, cujus adest celebris lux, perlege, Lucas  
 Trinis cum sociis gesta Crucis reserat.  
 O Luca felix, qui vivendo studuisti  
 Morte Crucis corpus mortificare tuum.  
 Crux Petrum revehit ad cælos, & Cruce frater,  
 Tu suus, Andrea, latus alacris obis.  
 Stigmate Francisco Seraphim sub imagine fixit,  
 Ut mors fortis amor, flammens, ac penetrans.

**T** U Bonaventura Crucis hoc succensus amore  
 Quod fueris, nomen, & tua scripta docent.  
 Indicat hoc picta tumulo propria Crucis arbor  
 Lugduni qualem plurimus Orbis habet.  
**D** Ejus ad exemplum strictum Crucis acta repone:  
 Qui videas oculis, corde, vel ore legas.  
 Nidulus esto tuus Crux, intus, pulcher, amans.  
 Intra quem foveas pulliculos operum.  
 Christus obumbrabit sub pennis, bruma nec ardet,  
 Nec poteris milvus esse satan nocuus.  
 Adde, quòd ex omni regionis parte subibit,  
 Flans pius affectus flamine, carmen agens.  
 Carmen ab interno cordis resonare docebit  
 Gamma novum punctis quod Crucis inseritur.  
 Cantica delectant si talia lector abunde

Ll

Sub



*Sub duplici lingua comperies alibi.  
Crux est activis, Crux theoricis speculanda  
Sorte nec aequali, non oculus paribus.  
Martham sollicitam pars circa plurima turbat:  
Dum pro parte sua sola Maria sedet.*

**L**ippi sunt oculi Lia, claro sed oculo  
Rachel amicitior cernere diva potest.  
Vivat parte sua quævis contenta sororum,  
Alternare vices gratia ni dederit.  
Gratia quod non dat, nemo feliciter audet.  
Gratia rara nimis mente vacare Deo.  
Corpore vestivit ideo se Christus, ut esset  
Ad divina tibi dux, via, scala, status.  
Corde tenens Christum, per sensus carnis habere  
Tecum crede Deum, quod satis ad meritum.  
Theoricos, humilis, quos non datur hic imitari,  
Collaudes, & erunt pramia certa tibi.  
Stringe Crucis malum, si non potes alia tueri,  
Ad patriam ducet te ratis Ecclesia.  
Sit tua theoria Crucis inspectio crebra,  
Sufficiat en sanguis pulliculis aquila.  
Dum Crucis accubitu Rex est, tua nardus odorem  
Spirat, si fueris plantula, parva calens:  
Impositas laudes prius & devotius imple,  
Præcipuum ratio vult opus esse Dei.

**S**icut es ad Patres nostros, mirabilis alme,  
Sint ipsi nobis, deprecor, auxilio.  
Christe calendarium volat ad Patres memorandos,  
Ecclesia, quorum vita, precesque juvant.  
Primò reconcilians series jocunda dierum  
Adventus Domini percelebris colitur.  
Adventus duo sunt Christi: primus Cruce vilis,  
In majestate, crede, sed alter erit.  
Hos Judæa rudis quia non intelligit, errat,  
Messia regnum corporeum reputans.  
Christicolæ dic consimiles, qui temporis hujus  
Quicquid in ore sonent, prospera corde petunt.  
Dignitas, si delicias, si præstet honores,  
Christus honoratur conditione fori:  
Deseritur finis igitur, quia spiritualis.  
In Christi cultu murmure crebra tonant.  
Ecce tot annis jam colo Christum, langueo pauper,  
Mæstus, inops, gaudet perfida gens opibus.  
Surgere de tenebris hortatur Epistola Pauli,  
Hac Augustino versio mira fuit.

**A**dvenis, Andrea, decor, & vir plenus amore,  
Cui crucifixus amor, cui Cruce vita venit.  
Fortis amor Crucis, est superans mortem, quia vivum  
De Cruce deponi fortis amor vetuit.  
Testis ad extremum lux emicat, & tua vox est,  
Jam Dominum video, qui vocat ad patriam.  
Primus ut instituit animam, corpus dedit aptum,  
Corpus peccati sit modò carcer ei.  
Rem, sed non causam, vidit Plato, frue Poëta,  
Emendanda tamen corpora non capiunt.  
Accipiunt sancti, velut Andreas, cupiunt se  
Corporibus solvi, restituenda sciunt.  
Eligit electum gratis Deus, attamen ipsi  
Traditur electo gloria pro meritis.  
Electis igitur non est operatio frustra,  
Par, vice conversa, dicitur de reprobis.  
Mirandas hominum facies, super astraque terram  
Daemon, aut, Christum, corruit ad reliquum.  
Orat ut Andreas, Nicolaus luxuriosus,  
Sobrius, & castus, saluus & efficitur.

**O**mnia sunt scripta spem consolantia nostram,  
Est solamen in hoc themate Theologum.  
Spem facit, summam tua desperatio summa,  
In se qui sperat est maledictus homo.  
Conjungenda tamen operatio mira videtur,  
Hac sententia, sed gratia firmat opus.

*Actu peccati coagit Deus, & finit esse  
Culpam, mox ora tollas utrumque Deus.  
Tollat, si desit actus, si non finet esse  
Culpam, teque statim gratia sanctificet.  
Cessat murmur ita, neque mens contraria fiet  
Velle Dei, dic, fac quomodo vis, Domine.  
Vult bona nos facere bene talia, taliter orans  
Sic facit, & quod sit tunc tamen esse nequit.  
A Projicit ut ficus grossos, ita plurima caelo,  
Stella cadet terris, glossa modos aperit:  
Glossula si desit hic textus ridiculus sit,  
Philosophis sciolis, ac rudibus timidis.  
Depereant igitur laici, qui simplici textu  
Utendum dicunt, Clerus & ejicitur,  
Vult intelligere prius, & post credere quisquis,  
Huic sacra Scriptura nil nisi scandala dat.*

**T**empus judicii quorundam calculus ausus  
Dinumerare suis falsidicus nimium.  
Calculus à Christo dum scanderet astra recisus,  
Tempora namque Pater ut voluit posuit.  
Scire diem finis mundi quid sollicitaris?  
Hora tui cum sit tam propè judicii.  
Quin & principia de multis rebus iniquè  
Quarere, vel nocuum, testis Apostolus est.  
B Discors in numeris interpret lingua videtur  
A numeris, quales textus Hebræus habet.  
Concordare tamen scit, spiritus omnia sanctus,  
Si non scire datur, credere sat tibi sit.  
Ritibus innumeros fallacis demonis annos  
Plus centum mille millibus annumerant.  
Sunt qui saluare nituntur mensibus annos  
Nomina potentes, nec tamen ista valent.  
Omittit Genesis de multis progeniebus,  
Quas dicit primum conglomerasse Cain.  
Non ego, sed noster istud scit solvere Doctor,  
Dicit Judæus, tu quoque dic simile.

**N**il impossibile fuit, est, erit, Omnipotenti,  
Tam nova, quam vetera, gestat in arbitrio.  
Finis & est Legis Christus, mysteria cujus  
Edocuit duplici dans in amore statum.  
Captivare jubet intellectum simul omnem  
Obsequio Christi Doctor Apostolicus.  
C Discipulos monuit exercerent pietatem,  
Non intendentes Judaicis fabulis.  
Credo magis Moysi modo propter testificantem  
Christum, conversa quem vice credo Jesum.  
Immortales Lex animas si tradit aperte,  
Cur viget inter eos secta Sadducaica?  
Lex vero Christi manifesta traditione,  
Spemque, Fidem, vita perpetua tribuit.  
Huic intende sagax scrupulos, phantasmata si dant,  
Despice, sit velle credere, pro merito.  
Orando potius Fidei tu pace fruieris,  
Quam perscrutando, vive pius Domino.  
Qui potuit mundum Fidei mox Lege tenere,  
Hic potuit mundum multiplicare cito.  
Explicuitque modos, quantum satis esse beatam  
Quarenti vitam noverat, & voluit.  
Scandala tradiderit Evangelium tibi nulla,  
Christo, qui docuit, teste, beatus eris.

**D**Spiritus & sua mens puerum perdunt aliquando,  
Et sanctum Domini crimine mortifero,  
Quarant per triduum, quod agunt, si pœnitet ipsos  
Contritos, fassos, atque satisfaciunt.  
Perditur, aut potius quasi per milliaria distat,  
Per triduum voti comperiunt triplicis.  
Spiritus & sua mens, dum contemplantur idipsum,  
Templo coelesti comperiunt Dominum.  
Sit triduum, cujus est prima dies alienis,  
Nullis in curis sollicitos fieri.  
Altera multivago phantasmate posse carere,  
Tertia latitia spiritualis amor.

Nos

Nos etenim Templum Domini sumus, ac tibi Christum  
 Per triduum triplex fas reperire Jesum.  
 Hoc triduum triplex signatur in ordine trino,  
 Mortalis vita triplicante gradu.  
 Nazareth adveniunt Joseph, & Mater, comes almus,  
 Subditur ambobus obsequiosus eis.  
 Subditur, o qualis dignatio, quanta decoris  
 Gloria, sunt annis octodecim pariter.

**E**X obitu Joseph, atque Jesu, viduata Maria est,  
 Una sibi custos gratia disponitur.  
 Mentem transendo carnis phantasmatum sursum  
 Sola Deo sociat gratia, gloriave.  
 Esi cognitus est quasi per carnem Jesus ante,  
 Non jam per carnem notus ei Deus est.  
 Obsequitur tamen in senio Jesus, atque ministrat,  
 Caelestis mensa delicias patrias.  
 Accipio mensam, non carnis, sed frutivas  
 Unius, & trini, delicias anima.  
 Transiit enim Christus, quia se mediante venit  
 Ad Patris mensam, qua cibatur ut Deus est,  
 Corporis & carnis perceptio sacra figurat,  
 Speratas Patris perpetuas epulas.  
 Inventum retine puerum, ne perdat Herodes.  
 Glorius aut mundus, aut vitiosa caro.  
 Arca Dei typice mens sacrificantis habetur,  
 Idolicus Dagon non societur ei.  
 Ignis in altari sacer est, caveas alienum  
 Mittere, ne pereas percutiente Deo.

**T**urbis in mediis eremus fuit in Genovesa.  
 Ocho per decades virgine vita fuit.  
 Cantica mos habuit suus asumo dulcius illa,  
 Qua Salomon cecinit, corde sonare pio.  
 Nigra prout casula cedat extra servo decorem,  
 Interius pelles ut Salomonis habens.  
 Pugnarunt in me geniti propria genitricis,  
 Viribus addentes deserti propriam.  
 Tu mihi dic, anima mea, quem dilexit amice  
 Pascis ubi, vel ubi meridiem recubes.  
 Nolo vagari post pecudes, quascunque sodales,  
 Chare, tui pascunt, dux mihi solus eris.  
 Ubra fugentem matris, quis det mihi fratrem  
 Te foris inveniam, solus, ut oscula des.  
 Apprehendam te, ducamque domum genitricis  
 Intro cubile mea, meque docebis ibi.  
 Pocula de vino tribuam, conditaque mustum,  
 Malo granata, quod mea pressa fluunt.  
 Ejus lava meo capiti supponitur, atque  
 Stringet in amplexus se sua dextra meos.

**N**atio Franca sui Guillelmi festa decorat.  
 Cui & hoc ideo gesta fuisse ferunt.  
 Febricitans tremis, in culpas cur urgeor, inquit,  
 Febris & interior in maledicta fremit?  
 Paule, prior solus deserti cultor habebis  
 Dira fuge causa faustula facta fuit.  
 Fonticulus potus sit, palmaque vestis, & esca,  
 Corvus fert panem quotidie medium.  
 Paule, genu flexo moreris, tuus astra penetrat  
 Spiritus; Antoni, talia visa refert,  
 Effodiunt tumulum fremitu quasi stente leones,  
 Frugalis vita dona tuis tribue.  
 Illustris Doctor, Hilari, mysteria libris  
 Unius a trini scis referare Dei.  
 Vultu fac hilari mea mens sit Doctor Hilari,  
 Vincit luciferum mens hilarata ferum.  
 Caelitus immisso Regem dum Chrismate sacrat,  
 Remigius, vixit multiplicata fides.  
 Dulcis Remigi, freta remigat effera remis  
 Spiritus invalidis, sis sibi remigium.

**A**ntoni patres, Augustini, tua visa  
 Lecta dedit, Christum totum ut esset amans  
 Damonis insultus miros perpesse rogamus  
 Tomi IV. Pars I.

Fac prece nos ejus vincere vimque, dolos.  
 Annonam tibi cum Paulo corvus duplicavit,  
 Post animam Pauli scandere celsa vides.  
 Horrendum curare sacrum tibi dat Deus ignem,  
 Totaque laude tua terra repleta sonat.  
 Palpitat extractus ab aquis piscis male vixit,  
 Interius Monachus exiliens ab aquis.

**A**gnes zelotes Christi, lepraque fugatrix,  
 Vita leprosa tuo sana sic auxilio.  
 Ecce duos video validi quos urit amoris  
 Vis nimium, servus hic amor; ille pius.  
 Visio solamen charis praclara ministrat,  
 Flentibus, & sua se gaudia flere vetat.  
 Dilectrix Agnes agni mitis per amorem,  
 Qua Salomon cecinit Cantica saepe refert.  
 Vulneror & languet flammanti mens ab amore,  
 Flores cum malis mox adhibere mihi.  
 Esset in accubitu dum Rex, afflavit odorem  
 Nardus grata suum, plantula parva calens.  
 Alloquitur dilectus eam, laudatque vicissim,  
 Ter pulchram dicit, quod lateat intra silet.  
 Assimilavi te quasi sis equitatus amica,  
 Inter currus, quos servus habet Pharao.  
 Pulchritudo genas ut turturis ornat utrasque,  
 Sponsa, tuum collum pulchra monilia sunt.  
 Murenas auri faciemus vermiculatas  
 Argento, qua sunt sensus, & eloquium.

**N**ova luce suum dum febrinus exit in orbem.  
 Trans mare dicuntur festa Joseph colere  
 Signat & hac nostra pia, sed rudibus Josephina  
 Exametris texta, mystica multa canens.  
 Sis Josephina soror mea, dux mea, lux & amoris  
 Arra, Jesu, Matris Virginis, alme Joseph.  
 Quomodo tres olim fuerint domus, una peregra,  
 Nunc domus aetherea tu, Josephina canis.  
 Posce vices referant, pete, caelis me peregrinum  
 Suscipiant, Patris consocietque domo.  
 Mansio sat fuerit quacunque novissima Patris.  
 Altis aquari qui nequeo meritis.  
**C** Tu mihi jure locum retines, Josephina, sophia  
 Est tibi fas laudes appropriare suas.  
 Tu mulier fortis, Salomon, quam carmine scripsit  
 Alphabetizans, Cantica quam resonant.  
 Est carmen totum sapientia, nam sapiens est  
 Vir Joseph, atque puer, mater, & est sapiens.  
 Spiritus unus eos conjunxit, vivificavit:  
 Spiritus istorum sis, Josephina, tuus.

**Q**uam bonus & suavis, Josephina spiritus idem.  
 Multus, & est unus, cor Josephina reple.  
 Subtilis, penetrans, renovans, stabilis, tamen, omni  
 Mobilior motu, cor, Josephina, reple.  
 Rore salutifero siccitas complue mentes,  
 Germine facundo, cor, Josephina, reple.  
 Quisquis adherere tibi vult spiritus unus,  
 Vivit in Christo, cor, Josephina, reple:  
 Pulchra columbinis oculis formosa venusta,  
 Simplex aspectu, cor, Josephina, reple.  
**D** Te puer & juvenis, te nunc aetate senili  
 Quasivi sponsam, cor, Josephina, reple.  
 Deliciosus amor, & soror, & dilecta sophia,  
 Amplexu casto, cor, Josephina, reple.  
 Simplificans animam convertis ad interiora,  
 Dilatasque simul, cor, Josephina, reple.  
 Immaculata manes, in te fixum nihil intrat,  
 Ejiciens sordes, cor Josephina, reple.  
 Assimilas uni, trinoque Deo, facis unam,  
 Quosque tuos animam, cor, Josephina, reple.

**T**estibus oranda fueras, Josephina, decoris,  
 Pro modulo nostro panniculos dedimus.  
 Permanet internus decor, integer, inviolatus,  
 Respicit hunc solum spiritualis homo.

535

Symbolicis uti si nominibus placet, amplam  
Materiam laudis quolibet invenies.  
Colla, supercilia, frontem, crines, oculos, os,  
Dentes cum labiis, naribus adde genas,  
Brachia cum manibus, mammis, & pectus amoris,  
Venter, crura, pedes, omnia labe carent.  
Vitis, oliva, rosa, thurs, balsama, myrrha, cypressus,  
Palma virens Libani, cedrus odora decens,  
Hortus conclusus, fons signatus, puteusque  
Plenus aquarum, quas fundit ei Libanus.  
Punica mala strunt paradysum deliciarum,  
Libia fert vallis, fert & ager nitida.  
Filia, sponsa, soror, Regis dilecta supremi,  
Currus, quadriga, nardus odorifera.  
Quid multis moror? Es lignum vite, quod in ævum  
Vivere dat, queso, cor, Josephina, reple.

Festa, Joseph, Josephina trahit tringinta per annos,  
Vel prope cum sponsa, dum peregrinus erat.  
Mysterium loquitur incarnati quoque Verbi,  
Usque Joseph mortem sine quiescit eo.  
Pertrahit hanc animus speculantis longius usque  
Secula, qua cælis perpetuata manent.  
Una domus terris Joseph, & Jesus, atque Maria,  
Nunc Patris æterni cælica regna tenent.  
Una manet Josephina, licet varientur in ipsa  
Tempus, & ætates & status, atque loca.  
Cor speculantis eam deducit jugiter apicem  
Ad meditanda novis assidue studiis.  
Ingenium solers exercet, tedia tollit,  
Hæc fastidus est requies animis.  
Colloquio suavis, revolvit sermone vianis,  
Cordeque sincero, flammatur amore Dei.  
Scripturas aperit, sensus exponit earum,  
Intellectus agens clarior efficitur.  
Influit allapsu secreti faucibus imis,  
Manna, favos, lac, mel, cor, Josephina, replet.

DE tribus hoc nostrum modulatur carmen, amicum,  
Appropriat nomen cur Josephina sibi.  
Nonne Marianam poteramus, vel Jesumam,  
Appellare sacram, nomine precipuo.  
Et poteramus ita, sed vir caput est mulieris,  
Et Jesus ambobus subditus ultro fuit.  
Adde quod una domus fuerat curanda per unum.  
Patris æconomici sollicitum studium.  
Amplius unus erat ipsis animus, caro, mens, cor  
Sponsa cum sponsa natus erat medius.  
Nazareth oppidulo viginti quinque sub annis  
Nostra parum motis sit Josephina comes,  
Conscia secreti magni, quod Virgo retractans  
Corde pio confert cum Joseph, atque Jesu.  
Quicquid ibi resonat Jesus est, Joseph, atque Maria,  
Solutus & afferret an Jesus omne bonum?  
Junge quod augmentum signat Joseph, & peregrinus,  
Se bonus extendit anteriora petens.  
Omne bonum satiare potest, aliud satiare  
Particulare nihil cor, Josephina, replet.

Quis dederit tales affatus noscere quales  
Conjecturalis hæc Josephina nota.  
Fas spirare tibi divino Pneumate plene,  
Nunc hoc, nunc illud mystericale sacrum.  
Nunc agis a claris in clara cor aspicientium  
Per speculum clarum, vel per enigma latens.  
Roras nunc etiam de cælis, & pluis hos irres,  
Mentibus inspirans qua coluere colant.  
Amplectens stringis, refovesque sinu benedicto,  
Et desiderium sponte suum satias.  
Sic Abisac Patris incensum gelidos Patris artus,  
Grata ministratrix casta puella fovet.  
O mihi si talis dignaberis esse ministra.  
Blanda senem recreans, o Josephina, tuum.

Divitiis, opibus, aliis queris satiari,  
Seque replere putat: dives inanis eget.  
Gloria multorum cor, gloria vexat, & angit:  
Vanaque, quid mirum! nulla replere queunt.  
Ex qua parte volet, & quantum volve, revolve,  
Nulla quies, si non cor, Josephina replet.  
Vel corda Sophia replet,  
Sicut poterat poni in omnibus præcedentibus loco  
istius, cor, Josephina, replet.

A  
Desponsata Jesu Mater Joseph alma Maria  
Sponsi Festa tui fac colat Ecclesia.  
Dicitur octavis hypapanis concelebrari  
Trans mare condignis mors Joseph obsequiis.  
Cui mare dignus erat recoli Festo speciali,  
Virgo tuus sponsus Joseph.  
Ast alibi colitur quarto denoque calendæ,  
Jam vel totidem sicut Aprilis hebet.  
Francia qua polles superanti nomine Christi,  
Cur devotio sit hic una posterior?  
Saltem quisque suo templum sibi corde sacratum  
Dedecet, hoc fas est cuilibet, & facile.  
Vir Joseph illustris, virgo, justusque Propheta,  
Sponsus, dux, testis Virginis, atque caput.  
Tu Pater es Christi, nutritor, conscius, heres.  
Esto peregrinis dux, via, vita, salus:  
Digna tuis meritis tibi nos præconia dignas  
B Virgineo laudes fac dare conjugio.

C  
Conscia secreti sapiens Josephina, superni,  
Quæstio me pulsat plurima, solve, precor.  
Quæstio præcipua, terris si virgo viatrix  
Undique perfecta plus Gabriele fuit.  
Affirmativam pietas materna videtur  
Ponere, namque Deus solus eam superat.  
Oppositum probat ignorantia, passibilitasque  
Matris, cui nec erat visio clara Dei.  
Et docet hanc Gabriel trepidam, solatur an ipsum,  
Perdidit ignara per triduum puerum.  
Quid quod & ipsius animam pertransit asper  
Morte Jesu gladius, vaticinante sene.  
Scire tuum non est, respondit sacra Sophia,  
C Omnia mysteria, qualiacunque dabo.  
Virgine Matre fuit virtus, habitus status ipsi  
Tunc status in terris quam Gabriele minor.  
Virtus ac habitus quos gratia destinat illi,  
Gratificans, Matrem celsius arcæ locans.  
Attamen includunt scrupulos prædicta, fatemur,  
Difficiles, tibi sunt ista notanda prius.  
Est naturalis, est carnalisque voluntas,  
Tertia sit duplex qua ratione viget,  
Hanc absolutam dic, & sub conditione,  
Sed desiderio, format eam pietas.  
Prima duplex ex se nunquam peccare valebit,  
Cui tamen interpret esse solet ratio.  
Absoluta Deo semper conformis oportet  
Sit ratio, pietas nulla repugnat ei.  
Conditio salvat se supponens rationi,  
Velleque divino, sic Jesus edocuit.  
Porro qui nescit non est ideo vitiosus,  
D Si non ignoti debeat esse sciens.

Omnia que novit Dominus, res nulla creata  
Scire valet, nullis pæna nec est vitium.  
Purgant, illustrent modo perficiuntque Hierarcha  
Majores imos, nulla tamen macula est.  
Missus ab excelsis altus afferre Hierarchos,  
Sic fuerit cordi virgineo Gabriel.  
Rursus multorum Virgo si nescia mærent,  
Quid mirum? tristis Filius ejus erat.

T  
Ristitiam dat ars, res adversata volenti  
Qualiter hoc potuit esse volente Deo

Hoc

Hoc pueras potuit se salvans conditione  
Apposita, de qua multa loquenda forent.  
Est de notitiis distinctio plurima, quamdam  
Experimentalem iungimus ad reliquas.  
Proficiens in ea Christus.

Tantumdem repertum est de Carminibus his Lugdu-  
ni in Conventu Coelestinorum.

# C E N T I L O G I U M EJUSDEM CANCELLARII D E M E D I T A T I O N E C R U C I S

Cujus pars magna habetur inter carmina super  
Magnificat.

**E**xaltavit, ais, humiles, o virgo beata  
Mundi quam Dominam magna potens statuit.  
Cur? Quia respexit humilem Deus, ut tuus esset  
Filius, & Matris subditus imperio.  
Gloria suscepit humilem sublimior ex hoc  
Ipsa novissima sis, proximiorque Deo.  
Namque novissimus, & abjectior esse virorum,  
In Cruce suspensus esse Jesus voluit.  
Propter quod Deus exaltavit eum, sibi nomen  
Tale dedit, nomen omne quod exuperat.  
Sta modo collige te, mea mens, hinc corruere toto  
Prona sinu, signum stringe salutiferum.  
Tolle jugum Crucis hoc, a quo divellere nullus  
Prevaleat casus, dic, crucifixe Jesu.  
Fasciculus myrrha mihi dilectus meus, inter  
Ubera constringet se mea, suavis amor.  
Oscula dei labiis, ungat, trahat, afflet odorem  
Intus, & in ocellas ducat aromaticas.  
Amens quo raperis, mea mens, qua digna flagellis  
Oscula vis, cujus terra tremis tuum.

**P**arce precor rapit en pietas inspecta supremam  
Qua majestatem non finit, ut verear.  
Brachia distendit, vultum declinat, apertum  
Per latus ostendit se cor amore mei:  
Frigidus, ingratus meus esset amor, per amorem  
Si talem minimè flexus amaret eum.  
Majestas, fateor, retrahit si conspiciatur,  
Carne tegit sese, sola patet pietas.  
O pietas, qua nec colaphos, nec spūta, flagella,  
Clavos, nec mortem respuit ecce Crucis.  
Jam nec amore mei languet, neque vulnera sentit,  
Mortuus in dura sed Cruce pendet adhuc.  
Mortuus amplexu se quomodo subtrahet, aude,  
Mens pia, conjungi cum pietate sua.  
Os dare quid refugis? cur non in amore liquefcens  
Tota fluis? cur non Crux madet ex lachrymis?  
Ipsū forte tenet flentis gremium genitricis,  
De Cruce depositum flens sibi compatere.  
Saxea mens nimis est, adamateque durior atro  
Talia qua spectans mollior esse nequit.

**T**ange, Jesu, virga totiens Crucis, ut lachrymarum  
De cordis filice largior unda fluat.  
Marmore frigidius, o cor, quod tantus amoris  
Non roguis accendit, stasque gelu rigidum:  
Flammivolis saltem scintillis te ingerere cor.  
Qua Crucis ex omni parte vides saliant.  
Incipe percutere, primisque novissima junge.  
Singula qua patitur Virgo, Jesusque nota

Una tibi poterit scintilla, nisi reprobis sis,  
Ignem de lignis, crede, Crucis parere.  
Adjice sarmenta vitiorum, qua rescabis,  
Junge, quasi ligna plurima dona Dei.  
Lucam, cuius adest celebris lux, perlege, Lucas  
Trinis cum sociis gesta Crucis referat.  
O Luca felix, qui vivendo studuisti  
Morte Crucis corpus mortificare tuum.  
**A** Crux Petrum revehit ad cœlos, & Cruce frater  
Tu suus, Andraa, latus alacris obis.  
Stigmata Francisci Seraphim sub imagine fixit,  
Ut mors fortis amor, flammens, ac penetrans.

**T**u Bonaventura Crucis hoc succensus amore  
Quod fueris nomen, & tua scripta docent.  
Indicat hoc picta tumulto propria Crucis arbor  
Lugduni qualem plurimum Orbis habet.  
Ejus ad exemplum strictum Crucis acta reponē,  
Qui videas oculis, corde, vel ore legas.  
Nidulus esto tuus Crux tutus, pulcher, amœnus.  
Intra quem soveas pullosculos operum.  
Christus obumbrabit sub pennis, bruma, nec ardor,  
**B** Nec poteris milvus esse satan nocuus.  
Adde, quod ex omni regionis parte subibit,  
Flans pius affectus, flamine carmen agens.  
Carmen ab interno cordis resonare docebit  
Gamma novum, punctis quod Crucis inseritur.  
Cantica delectant si talia lector abunde  
Sub duplici lingua comperies alibi.  
Crux est activis, Crux theoreticis speculanda,  
Sorte non aequali, nec oculis paribus.  
Martham sollicitans pars circa plurima turbat.  
Dum pro parte sua sola Maria sedet.

**L**ippi sunt oculi Lia, claro sed oculo  
Rachel amicitior cernere diva potest  
Vivat parte sua quavis contenta sororum  
Alternare vices, gratia ni dederit.  
Gratia quod non dat nemo feliciter audent,  
Gratia rara nimis mente vacare Deo.  
**C** Corpore vestivit ideo se Christus, ut effos  
Ad divina tibi dux, via, scala, status  
Corde tenens Christum per sensus carnis habere  
Tecum crede Deum, quod satis ad meritum.  
Theoreticos humilis, quos non datur hic imitari,  
Collaudes, & erunt premia certa tibi.  
Stringe Crucis malum, si non potes alta tueri,  
Ad patriam duces te ratis Ecclesia.  
Sit theoria Crucis inspectio crebra,  
Sufficit en sanguis pulliculis aquila.  
Dum Crucis accubitu Rex est, tua nardus odorem  
Spirat, si fuerit plantula parva calens.  
Impositas laudes prius & devotius imple,  
Præcipuum ratio vult opus esse Dei.

**E**cclēsia vocem loqueris qua fortior est, vim  
Nescio quam dat ei, qui regit Ecclesiam.  
Psallas attente, sapienter psallere jussus,  
Post intende tuis, vel meditando file.  
**D** Affectus si quando pios devotio gustat,  
Ruminet, ut dum vult, mandet eos notulis.  
Nobiliora nimis sacra sunt vascula mensa,  
Sed gustata favis mella placent propriis.  
Suspectus sapor est, quem non proferi Crucis arbor,  
Fertus & ille sacer a phrenesi rigens.  
Gratia certa Crucis est, quando repente cor uno.  
Mutatur visu, moxque novus fit homo.  
Anxius est aliquis curis stimulatus amaris,  
Crux animum subeat, solvitur omne malum.  
Erigit ad spem, lugentem solatur, & atra  
Disparent tenebra, vis inimica fugit.  
Effugat a se tristitiam mens leta malorum,  
Jam meminit, qua se praterisse videt.

*Peccatis Deus indulget quia poenitet, ergo  
Sobria letatur jure dolore suo.*

**M**Os habet, ut foedis in amoribus illaqueati,  
Crebro voluptates praeferas recolunt,  
Hic locus est, hoc tempus adest, modus ille jocosis  
Dum desideris perfrui ipse meis.  
Dona Crucis plus verus amor suscepta recenset  
Gratus amatus se quò magis afficiat.  
Hic locus, ista dies, fuit hac oratio talis  
Gratia quando modis se dedit in variis.  
Ergo praecipue satagas semper memorari.  
Suaues affectus, quos tibi Crux peperit.  
Affice magnete ferrum spectare videbis  
Usque polum, tua sit mens ita fixa Cruci.  
Mens affecta fide Christo se dirigit, & spes  
Erigit, amplexum porrigit verus amor.  
Tunc phrenesis reficit, pax dicit, sufficit, nnit  
Gloria, perficiens perficiendo cadens.  
Casus & occasus felix, quia semper in ortu  
Permanet, & mira sit novitate placens.  
Visio non tadet, recreatque fructus visi,  
Esurit, & satur est, semper edens quod habet.

**D**ilige tota mente Deum pro te patientem,  
Atque Redemptoris immemor esse cave  
Dilige toto corde pio, puroque, nec ullis  
Errorem nebulis obtenebrare sine.  
Dilige tota sic anima, spontaneus ultrò  
Quod facias hilaris, quia jubet ipse Deus.  
Fortiter ergo Deum, sapienter, suaviterque omni  
Dilige virtute, viribus omnimodis.  
Sit timor ut Domino, sit honorque Deo, sit amatus,  
Ut laus est totiens se vocat esse tuum.  
Ditius esse nihil poterit, quis ditior heres:  
Quam cui de summo dicere fas, meus est.  
Interiores se jungunt sensus deitati,  
Obiectum deitas, cuique sit ut proprium.  
Lux oculis splendet, quam non locus accipit usquam,  
Attamen in nullo deficit ipsa loco.  
Dulcisonè resonat sine tempore, spirat odorem,  
Aere qui nullo stabilis inseritur.  
Ac proprie cibis hic reficit, qui vescitur illo,  
Esuriet nunquam, non iterum sitiet.

**H**eret in amplexu casto, praebetque frui se,  
A quo divellunt tedia nulla sui.  
Interpres clausos aperit sensus vice lingua,  
Expedi ut vires iussa paterna sequi.  
Suave jugum mitis, humilisque Jesus tibi fecit  
Esse Crucem, post se quotidie fer eam.  
Moribus horrescis perimi serpentis iniqui,  
Hunc ligno fixum respice, tutus eris.  
Devius esse times variarum ambage viarum,  
Crux iter ostendit, ducit & ad patriam.  
Pinge Tau frontem, nec te gladius jugulabit,  
Hac Cruce signatus civis eris superum.  
Bella fremunt, profer certi vexilla triumphi,  
Visis hostis eis protinus effugiat.  
Daemonis ars, & mille modis versutia tentat,  
Pinge Crucem veluti fumus inanis abii,  
Caelica lux veluti jocunda serena micarent,  
Mentem tranquilla pace frui tribuit:  
Antonium talis, Augustinumque beavit,  
Lux, & quamplures desuper irradians.

**F**ruetus honore fuit Adam tali, quod ab arce  
Mentis in aeterna primitus respiceret.

*Mole modo premitur, & carcere carnis oportet,  
Corporis assensu querere vera prius.  
Sacra representat super omnia hostia sensus,  
Signa vel objecta mystica dona Crucis.  
Est foris, est intus virtutum regula, libro  
Christi pendentis sanguine scripta suo.  
Est modus hic omnis divinus scriptus amoris,  
Chartam non aliam quare necessariam,  
A Cesses jam petere sponso pia mens ab amico.  
Pascit ubi vel ubi meridie recubet.  
Ecce Crucem cerne, neque sic vaga post alienos  
Custodes pecorum, nec malus error agat.  
Haedos despiciat foedos, fictosque sodales,  
Dic Christo, pastor tu mihi solus eris.  
Finis legis amor Christi de corde sereno,  
Dum bene conscia mens, dum neque ficta fides.  
Christus homo Deus est, hunc ergo time, sua servans  
Iussa pio corde, fac ita, salvus eris.*

Finit editum per Cancellarium in die beati Lucae,  
Anno Domini 1428. Lugduni.

## EJUSDEM CANCELLARII

### C C A R M I N U M S U O R U M

#### HONESTA DEFENSIO

*Decantata Lugduni vix. xii. dies ante vitam  
consummationem.*

**V**idit livor edax, ut mea carmina.  
Despexit, nitida veste carent, ait.  
Nec pulchris facies picta coloribus,  
Vox est rauca, sonans parum.  
Ornatus varios, si meretricula  
Nil virtutis habens, nec solidum bonum  
Quaerit, quis stupor est? Sat sibi si placet  
Fallax, alliciens procos,  
Fucatos oculos hac stibio gerit,  
Comit Caesarum, lubrica conspici  
Assuescit, placidis blanda, procax, vaga  
Quos prostituit enecat.  
Ait matrona gravis, casta, pudicaque,  
Cui natus adest color, & decus,  
Ut profit satagit seria moribus,  
Sponso quod placeat studet.  
Totam composuit cincta modestia.  
Cultum net proprium, nent famula simul.  
Linum lanaeque non petit extra,  
Solers artifica manu.  
Non nequam, petulans, subdola, fractaque  
Vox, sed suave sonat, cui rigidus tonus,  
Vivax ex oculis caelica lux micat,  
Sancta prole beator.  
Frugi mensa sibi, splendida, sobria,  
In qua psalterio Rex David insonat,  
Hymnos imparibus quos numeris ligat  
Metris carmen amicus.  
Carmen tale cano, sit procul ethnica,  
Mendax musa strepat his, quibus est Venus,  
Aut Mars delicia, vanaque numina,  
Noster solus amor Jesus:

(\*\*)

Jesus.



JOANNIS GERSONII  
Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,  
ANAGOGICUM  
DE VERBO  
ET HYMNO GLORIÆ.

Collat. ad Codd. MSS. Viëtorin. 699. Colbert. 1356. Gallicè: & Navar. unum.



**G** LORIA in excelsis Deo, Patri, & Filio, & Spiritui sancto. Nihil enim potest aptius præferri, volentibus nobis de verbo & hymno gloriæ sermonem mysticum, vel Anagogicum facere in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Et quia Sapiencia Prov. ix. 3. mittit ancillas suas vocare ad arcem, quam divinus Dionysius vocat mysticorum eloquiorum superincognitum, supersplendentem, & subtilissimum verticem. Incipiamus velut ab infima sapientiæ ancilla, quæ est Grammatica, præsupponentes ex ea, quòd secundum nominis interpretationem gloria est quasi clara, scilicet cum laude, vel honore notitia. Est autem honor exhibitio reverentia in signum virtutis, soli autem Deo honor, & virtus. Præsupponamus insuper ab eadem ancilla sapientiæ vocantis ad arcem, quòd tres sunt gradus notitiæ gloriosi Dei, videlicet positivus, comparativus, & superlativus. Et hoc aliter, & aliter, secundum duplicem statum, quorum unus est viatorum, alius comprehensorum, prout infra patebit deducendo, prout insuper secundum hos gradus, positivum, comparativum, superlativum; clarè patet verbum gloriæ. Primò, secundum mysterium regni Dei. Deinde, secundum mysterium Fidei. Rursus, secundum gloriam Dei æterni. Ulterius denique multipliciter, secundum tempus, & locum, & modum beneplaciti tui Deus, laxando in verbo tuo rete verborum nostrorum.

*Gloria Patri, cum Filio, & Spiritu sancto*: tanquam clara notitia, & lux lucet in tenebris, & tenebra eam non comprehenderunt. Joan. i. 9. Est autem triplex tenebra. Una culpæ. Alia pœnæ, seu miseriar. Tertia defectibilitatis naturæ. Prima in peccatoribus. Altera in viatoribus post peccatum. Tertia in omnibus etiam beatis citrà Deum. Gloria autem Deo de superlativo gradu, & vertice sublimissima, & superincognita qui est pelagus entis infinitum, qui inhabitat lucem inaccessibilem, i. Tim, vi. 16. cui soli honor & gloria: cui soli debetur exhibitio suprema reverentiæ in signum virtutis infinitæ. Sufficiunt intellectuali creaturæ duo gradus cognitionis divinæ, qui sunt positivus, & comparativus. Tertius verò superlativus in quadam caligine, & silentio veneretur. Sciatur denique, quòd lux in tenebris lucet, & tenebra eam non comprehenderunt, quemadmodum triplices sunt modi tenebrarum. Unus culpæ. Alius pœnæ, seu miseriar. Tertius defectibilitatis naturæ. In peccatoribus primæ. In viatoribus secundæ. In omnibus creaturis etiam beatis tertiæ.

Quamobrem concludimus cum Sapiente, quòd omnis perscrutator majestatis alius à Spiritu sancto, qui etiam perscrutatur profunda Dei, opprimitur a gloria, Prov. xxv. 27. peccator infelicitè, viator bonus salubriter, comprehensor vel apprehensor, in patria feliciter.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: secundum mysterium regni Dei describi potest, quòd est notitia per ignorantiam habita, secundum unionem supra mentem. Hoc est expressè Dionysii, quam possumus sub aliis verbis tradere, quòd est unio defectiva vel defectio unitiva in cognitione, & amore Dei: sic est enim defectio unitiva in voluntate sicut in intellectu. Circa quod attendendum juxta triplicem gradum comparisonis grammaticalis in metaphora fundatam, quòd defectio, seu privatio, vel ta-

les termini dicentes negationem in hac materia, non accipiuntur, nisi prout negant vel privant gradum superlativum, vel simpliciter sicut in beatis, vel respectu cognitionis, vel fruitionis gloriæ pro statu viæ. Alioquin manifesta esset contradictio, neque diceretur plus anima cognoscere per eam, quàm lapis aut asinus: propterea non dicimus, quòd sit defectio solùm; sed quòd est unitiva defectio, vel unio defectiva.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: præexigit hominem esse fidelem Christianum. Hujus signum est, quòd divinus Dionysius incipit hanc notitiam per orationem ad beatissimam Trinitatem: *Trinitas*, inquit, *superessentialis, & superDeus, & superoptimè Christianorum inspector Theosophia, dirige nos &c.*

**A** Notetur in primis invocatio Trinitatis, cujus non habetur in via cognitio, nisi per Fidem saltem, non per gloriam. Est igitur hæc notitia, & invocatio non ad sensum, sicut constat; non ad imaginationem; non ad intellectum viatoris. Est igitur per Fidei mysterium.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: secundum mysterium jure vocatur *Theosophia* Christianorum accommodatius quàm *Theologia*. *Theosophia* si quidem dicitur magis à sapore Dei, quàm à logos quod est sermo, unde *Theosophia* nominatur quasi *sapor Dei*. Hoc vidit qui dixit, sapientiam esse secundum nomen suum quasi *sapidam scientiam*. Tribuit igitur divinus Dionysius magisterium hujus *Theosophiæ* ipsi beatissimæ Trinitati, vocans eam inspectorem *Theosophiæ* Christianorum. Ubi enim amor, ibi oculus & inspectio. Provenit autem ex amore Dei benigniter inspiciente Christianos cognitio, secundum mysterium, quæ est unitiva defectio: propterea primo capitulo in litera post orationem ad Deum, & exhortationem ad Timotheum sic ait: *Hic autem vide, quomodo nemo indoctorum auscultat &c.* vocat indoctos, paganos, idololatrias, & Philosophos imaginantes suâ scientiâ Deum posse comprehendere, qui tamen posuit tenebras latibulum ejus.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: secundum mysterium Fidei in viatoribus potest dicere negationem seu privationem cognitionis Dei, secundum duplicem gradum superlativum; & hoc vel simpliciter sicut in beatis, vel secundum quid, & comparative, respectu tantummodò *Theosophiæ* beatorum, qui per mysterium Fidei non cognoscunt. Notatur autem ista negatio, seu privatio, vel defectio per hanc præpositionem *super*: exemplum statim in primis tribus adjectivis additis ad hoc substantivum *Trinitas*, quæ sunt superessentialis, superDeus, superoptimè, secundum tria quæ appropriantur Trinitati. Essentia, vel unitas, quoad Patrem; provida deitas quoad Filium; & optima deitas quoad Spiritum sanctum. Constat itaque quòd si essentia, deitas & bonitas accipiuntur secundum gradus cognitionis Dei primos, positivum scilicet & comparativum; competit viatoribus talis cognitio, sed non in superlativo gradu, qui est positivus, & comparativus in beatis, quantò minus superlativum Dei gradum simpliciter comprehendit.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: secundum mysterium regni Dei, ubi videtur nudè & clarissimè Deus. Hæc tria vocabula, *superessentialis, superDeus, & superoptimè* nequeunt negare, seu privare superlativum gra-

gradum cognitionis viæ, sed superlativum gradum cognitionis patriæ. Quis autem sit iste gradus, patet ex jam dictis. Patet insuper verus intellectus, & concordia Græcorum, & Latinorum, si cum veritate prædictorum judicentur, Latini sana tradentes, & definientes quod Deus in patria clarè videtur, & nudè, non in theophaniis solis, vel sacris symbolis, intelliguntur quoad gradus positivum, & comparativum gloriæ. Græci verò ponunt, dum ajunt, Deum non videri, cum beato Dionysio in *Theologia mystica*: primo capitulo, *littera F.* referendo ad gradum superlativum simpliciter, ut in patria, vel secundum quid, ut in via. In qua de communi lege, impossibile est videre divinum radium, nisi sacris symbolis circumvolutum, vel circumvelatum, vel circumtectum, sicut in exemplo sensibili. Lumen cœli videri non potest ab oculo corporali, si non sit admixtum coloribus vel colorum speciebus.

*Gloria Patri cum Filio & Spiritu sancto*: secundum mysterium tam Fidei in via, quam regni Dei, non parum elucidatur per traditionem hanc Scholasticam, quamvis efficere nequeat unionem defectivam, seu mysticam. Ratio potissima est vitatio erroris, & confusions, immò & irrisionis apud impios, & aridos in Lege Dei. Signum hujus est, quod homines devotioni traditi, & unientes se, vel unire putantes cum Deo, pluries explicaverunt suas devotiones veras, aut fictas, per errores hæreticales, & insanos. Confessi sunt alii, magis sobriè, cognitionem hanc mysticam doceri non posse per Scholasticam quoad explicationem doctrinalem. Prohibuit idcirco eos à conatu vel studio impossibilitas æstimata cognoscendi. Nunc verò doctrinalis secundum terminos clarissimos, & usitatos, palam facta est traditio sine verborum involucro, adeo quod nec apud Christianos idiotas relinquitur ulla contradictionis, seu repugnantiae nebula. Itaque si quaeratur à fidei Christiano, nunquid potest aliquis vel in via, vel in patria, cognoscere, vel amare Deum in tanto, & tam excellenti gradu, sicut ipse cognoscit & amat seipsum? Nonne protinus respondebit, quod nihil potest æquari Deo in cognitione, vel amore? Si rursus inquiratur: possuntne homines tam viatores, quam beati cognoscere Deum, & amare multis modis? Fidelis hujusmodi non cunctabitur affirmativum dare responsum de utroque statu, suo modo.

*Gloria Patri cum Filio, & Spiritu sancto*: cognoscitur hîc in via quatuor modis, secundum quod dicit Dionysius *cap. 3. de Mystica Theologia*, Theologiam se quadruplicem dedisse. Unam propriam de divinis characteribus, idest personis affirmativè, ut de Incarnatione Verbi, & hanc non habemus. Alteram de divinis scriptis nominibus secundum essentiam divinitatis: & hæc apud nos dicta est *De divinis nominibus*. Sub hac Theologia propria continetur tertia pars de substantiis spiritualibus, sicut *De cœlesti Hierarchia & Ecclesiastica*. Tertiam Theologiam nominat *Symbolicam*, qua caremus, nisi quia in locis plurimis tangit multa de symbolis, hoc est, de similitudinibus translatis ad Deum. Quartò, nominat *Mysticam*, circa quam nunc insistimus. Denique notat. *Cap. eodem 3. & consequenter in 4. & 5. & in epistolis ad Gaïum. &c. vii. De divinis nominibus* considerationes aliquas huic Theologiæ mysticæ competentes.

Una est, quod, oportet eam esse brevissimam, immò non secundum brevem sermonem, sed sermonis defectum, sicut in silentio, & caligine, & otio, & in hoc casu super intellectu per defectum nominationis. Hoc ibi.

Ponit considerationem alteram, quod procedendum est in ablationibus, seu negationibus, ab inferioribus ad summa, quamvis fiat processus opposito modo per Theologias alteras positivè procedendum. Causam reddit in textu manifestè, quoniam magis est vita, & bonitas, quam aer, & lapis, & magis non crapula, & mania non dici, & intelligi.

Tertia consideratio est ad intelligendum difficilli-

ma secundum formam verborum, sed facillima, si præmissi gradus comparisonis notentur. Dicit enim in fine capitis ultimi, quod, neque est ejus uni-, versaliter positio, neque ablatio, sed eorum, qui, post eam sunt positiones, & ablationes, facientes ipsam, neque auferimus, neque ponimus. Vocat præterea cognitionem istam esse superluculentem caliginem in obscurissimo, quod est supermanifestissimum. Consonat hæc sententia verbis Philosophi dicentis, quod *manifestissima natura sunt occultissima nobis*. Si verò fiat comparatio ad nostram cognitionem, tantummodò concordabis per distinctionem triplicis gradus comparisonis.

Denique non est hîc contradictio, quia cum dicitur: *Deus est super omne ens & non ens*, ly *non ens* non refertur ad purum ens, quod est Deus; quia tunc esset aperta contradictio, sed refertur ad modum cognitionis, quo creatura potest cognoscere ens quodcunque, quia non nisi finito gradu, pro quo sit verbum sequens.

*Gloria Patri cum Filio & Spiritu sancto*: secundum mysterium Fidei in via, immò regni Dei in patria, cognoscitur per ablationem, seu negationem, vel privationem, aut defectionem ab omni eo quod est ens, vel non ens, ad gradum superlativum referendo. Ratio, quia sicut Deus sibi soli secundum hunc gradum cognoscitur esse, ita sibi soli convenit secundum hunc gradum perfectè cognoscere, quid est non esse. Quoniam *oppositorum eadem est disciplina* secundum Philosophum, propterea nemo perfectè cognoscit non ens simpliciter, nisi concipiat perfectè quid est ens simpliciter, hoc autem solus Deus ipse de seipso novit. Dicitur ergo sua cognitio mystica esse super omne ens, & non ens, undè & in prima Epistola ad Gaïum: *Si quis &c.* inquit, *videns Deum intellexit quod vidit, non ipsum contemplatus est, sed quiddam eorum ab ipso existentium & cognitorum. Ipse autem super animum & essentiam supercollocatur universaliter, non cognoscendo, neque videndo; cognoscitur & ipsa secundum quod melius perfectissima ignorantia scientia est ejus super omnia cognita*. Hæc ille. Constat itaque quod ista manifestam includunt & non intelligibilem contradictionem, si non sit adaptatio concors, secundum tres gradus comparisonis, quas ancilla Theologiæ Grammatica nobis tradit dictis modis.

### Secunda partitio.

VERBUM gloriæ secundum mysterium Fidei sæpius aperitur, & efficacius per dignam Eucharistiæ perceptionem spiritualem, quam per humanam industriam. Itaque Dominus noster Jesus Christus, cujus Spiritus revelat mysteria, dixit inter cetera (sed Evangelia non explicant) postquam præmisit: *Hic est calix sanguinis mei* Matt. xxvi. 28. *mysterium*, inquit, *Fidei qui pro vobis effundetur*. Expertus hanc efficaciam fuerat, credo, sæpè beatissimus Dionysius, qui post nimia tormenta positus in carcere, sacrum istud mysterium celebravit, cui visibiliter assistit Dominus noster Jesus Christus cum multitudine Angelorum, & seipsum tradiit sacramentaliter eidem beato Dionysio dicens: *Accipe hoc, chare meus, quod mox complebo tibi una cum Patre meo: mecum enim est maxima merces tua, & his qui audierint, salus in regno meo*. Subjunxit: *& per quibuscunque petieris impetrabis*. Obsecramus igitur te, Dionysi benignissime, ut nobis impetres relevationem mysticæ Theologiæ tuæ, quantum expedit salutis nostræ. Si enim *voluntate humana non allata est aliquando Prophetia*, dicente Petro, 2. Pet. 1. 21. quantò minùs hæc mystica Theologia, seu potius Theosophia, quam à conscio secretorum Paulo didicisse putaris, o Dionysi, cooperante Spiritu sancto in verbo gloriæ.

Ver-

Verbum gloriæ, quod est *magnum pietatis Sacramentum*, quod manifestatum est in carne, vivificatum est in spiritu, & assumptum est in gloria, quotidie præsentialiter exhibetur in Sacramento Corporis, & Sanguinis, quod est *mysterium Fidei*. Fides igitur dirigit nos ad mysticas visiones. Spes erigit. Charitas porrigit, & attingit. Deinde sapientia reficit, pax sufficit, gloria perficit, secundum inferiùs deducenda. Verbum gloriæ secundum mysterium Fidei in Eucharistiæ Sacramento nos inducit ad gloriam mysteriorum Dei, quoniam manifestatur nobis in carne nostra per sensus corporales exterius, & interiùs, dum sub sanctis symbolis dat se Christus palpabilem, osculabilem, manducabilem, imaginabilem. Justificabitur autem in spiritu nostro per illapsum Spiritus sancti, qui diffunditur in cor nostrum. Et sicut unum est corpus verum, quod est res hujus Sacramenti, & signum corporis mystici, quod est unum in eodem corpore, & eodem spiritu, Christus; superest tandem quòd assumatur in gloria spiritus noster, quamvis interim *vita nostra abscondita sit cum Christo in Deo*. Sed cum apparuerit Christus vita nostra, tunc & apparebimus cum ipso in gloria. Coloss. iii. 3. 4.

Verbum gloriæ dum in hoc Sacramento nobis manifestatur in carne, dum justificatur in spiritu; nunc etiam & hic præsentialiter assumitur in gloria. Omitamus interea de Deo gloriosas cognitiones, quæ per affirmationes fiunt, de quibus est triplex Theologia, sicut notatum est ex Dionysio una consideratione præcedente; veniamus ad quartam, quæ fit per omnium ablationem, & ostendamus, quemadmodum Fides erigit ad illam. Dimissis itaque duobus gradibus cognitionis Dei, positivo, & comparativo; Fides relinquatur in pura caligine quoad gradum speculativum respectu patriæ. Quòd si quærat a Fide: ad quid dirigit spiritum nostrum? Respondebit, ad caliginem. Similiter dum quæritur a Spe: ad quid erigit? Respondebit, ad caliginem.

Porro si quærat a Charitate, cui se porrigit, quid attingit? Cui se unit? respondebit ad caliginem. Denique prosequendo si fiat inquisitio, quid est illa caligo? Quid quæso, habent respondere, nisi quòd est cognitionis privatio, & amoris defectio. Urgeat aliquis ulterius perquirens: Quomodo possunt hæc fieri? Num caligo est Deus noster? Nunquid negatio potest esse affirmatio? Nunquid ignorantia potest esse scientia? Nunquid unio fit ad nihilum? Quia caligo quid est nisi privatio? Profecto respondere poterunt Fides, Spes, & Charitas, quòd non tam agunt, quàm aguntur? Et à quo aguntur? Certè ab ipso Deo, qui caliginem inhabitat, & lucem inaccessibleem, non utique simpliciter, sed in suo gradu supremo, qui est superincognitus, & superlucens, & sublimissimus vertex, ad quam nos dirigi orat Dionysius, invocans Trinitatem superessentialem, superdeum, & superoptimum Christianorum inspectorem, & Theosophiæ, cum reliquis sequentibus in textu: Hunc textum expedit repetendo ruminare, propterea jungetur posterius ad Anagogicum nostrum hoc de hymno gloriæ.

Verbum gloriæ secundum mysterium Fidei, quia supergreditur duplicem gradum cognitionis gloriæ, positivum, & comparativum, in quo se meditantes, & contemplantes exercent tam cognitivè, quàm dilectivè, deficit totaliter in se, & recidit super eum, qui per simplicitatem, & in infinitum est sub se, & per majestatem in infinitum supra se. Constat autem hujusmodi casum, vel excessum causari non posse nisi ab infinita virtute. Est igitur summa defectio summa resectio, de qua Christus: *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos*. Matth. xi. 28. Qualiter autem potest spiritus rationalis, & laborans, & oneratus, plùs venire ad Deum Christum, quàm abjiciendo nedum laborem suum, nedum opus proprium, vel alienum; sed de-

Tomi IV. Pars I.

serendo semetipsum? *Quid stas*, inquit Augustinus, & quid non stas, dum in te stas? *Projice te in Deum, & suscipiet te*. Et Gregorius. *Nisi quis à seipso deficiat, ad eum, qui super ipsum est, non appropinquat. Nec valet apprehendere quod supra ipsum est, nisi sciat mactare quod est*. Faciliter autem ista dicuntur, faciliter & creduntur à fidelibus, sed per intelligentiam experiri, hoc opus, hic labor est; immò planè nec jam opus, nec labor, sed actio Spiritus sancti, secundum tempus, & locum, & modum beneplaciti sui in multitudine misericordiæ tuæ.

Verbum gloriæ secundum Fidei mysterium, dum agit ut rationalis anima deferat se, & omnia sua; contingit, ut eadem etiam se per negationes gradatim exerceat. Exempli gratia, in Eucharistiæ Sacramento, quod est mysterium Fidei, recogitat fidelis anima, dum videt accidentia panis, & vini: Est hic Deus tuus? Non, inquit; sed continet præsentialiter Corpus verum, & Sanguinem Dei mei. Deinde subjungit. Corpus hoc verum, & Sanguis Domini Dei mei, nunquid est Deus tuus? Non, inquit, sed uniuntur Domino Deo tuo. Significant etiam Corpus Ecclesiæ mysticum, quod vivificatur ab uno Spiritu Domini Dei mei, *unum corpus, & unus spiritus*, ait Apostolus. Ephes. iv. 4. Subinfert, si corpus hoc mysticum cum corpore vero sit Dominus Deus tuus? Altior, inquit, est Dominus Deus meus, quia nec materialis est, nec finitus, nec temporalis, neque secundum carnem, neque secundum spiritum cognoscibilis est hic in majestate sua. Sic fit tandem, ut deficiat à seipsa per cognitionis defectum, & suscipiatur à spiritu Christi per dilectionis illapsum. Remanent autem quæstiones difficiles, an scilicet rationalis anima sub tali gradu superlativo constituto sentit aliquid? Si agit aliquid? Si meretur aliquid? Si diligit aliquid? Si novum semper fiat, & supernaturale miraculum? Rursus qualis est differentia talis defectiois, vel abnegationis in via, vel in patria, quia blasphemum videtur dicere, ignorantiam esse in patria, quia nec anima Christi illam habuit in via.

Respondeamus ad singula, conjungentes *a cum a*, initium scilicet creationis cum fine glorificationis.

Verbum gloriæ secundum mysterium Fidei nostræ tradit, hominem formatum esse ad *ad imaginem, & similitudinem* Dei. Undè & Apostolus dicit, i. Cor. xi. 7. quòd *vir est imago & gloria Dei*; in hoc autem non est distinctio viri, & mulieris. Consideremus hanc imaginem, similitudinem, & gloriam Dei in prima creatione sua. Consideremus in ea essentiam suam secundam, quæ per memoriam capax est Dei, & per intelligentiam, & voluntatem particeps ejus esse potest. Quid autem est aliud ista capacitas, & ista perceptibilitas, nisi quædam impressio primæ, & æternæ unitatis, veritatis, & bonitatis, prout anima naturaliter ex impressione prima configuratur, & coaptatur beatissimæ Trinitati in memorando, cognoscendo, & amando, suum principium efficiens, exemplans, & finiens. Dicitur autem anima rationalis secundum hæc tria naturaliter agi, ut meminerit Dei secundum impressionem primam, ut insuper cognoscat eum, & diligat indelebili configuratione ad suum principium effectivum, exemplativum. Quocirca vocabitur hæc vitalis operatio, vel actio aptitudinalis respectu Dei naturaliter deiformis, simplex, & quietas; quæ deleri non potest, etiam in damnatis, ut naturalis est, quia *naturalia in eis*, dicente Dionysio, *remanent splendida, quamvis in malum finem, sicut & in abusum resplendant*.

Verbum gloriæ secundum mysterium Fidei nostræ tradit hominem reformatum esse in Baptismo per gratiam, infusionemque virtutum habitualium, & est hæc reformatio veluti quædam superinductio colorum deiformium ad lineamenta naturalis imaginis, & similitudinis. Est insuper tantæ pulchritudinis, & decoris, ut reddant animam Deo placitam, gratam, & acceptabilem; adeò quòd si migret statim à corpore

Mm

spi-

spiritus mox stolâ gloriæ decoratur. Est autem hæc vita gratiæ, spiritualis & habitualis operatio, supernaturaliter deiformis, & simplex, & quieta, perficiens, & ornans similitudinem, & gloriam creaturæ rationalis animæ. Transeamus mediam vitam peregrinationis istius, quæ est utique discontinua, multiplex, & inquieta, & veniamus ad vitam gloriæ, quæ perficiendo vitam naturæ, & gratiæ conformiter ad illas est continua, simplicissima, quietissima, & æterna.

Concludamus igitur, quod quantum vita peregrinationis gratiæ conformatur initio creationis, & recreationis suæ, necnon fini glorificationis suæ in patria, tantumdem perficitur, simplificatur, & quiescit hic in via, juxta Psalmistæ quæstionem: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Ps. xiv. 1. De Benjamin quoque est: *Habitabit confidenter in eo, sicut in thalamo, tota die morabitur, & inter humeros illius requiescet.* Deut. xxxiii. 12. Requiem hanc optabat Petrus in monte, factus in extasi, dum post vocem allatam a magnifica gloria dixit, nesciens quid diceret, quia magis agebatur, quam agebat: *Domine, bonum est nos hic esse. Faciamus hic tria tabernacula* &c. Matth. xvii. 4.

Verbum gloriæ secundum mysterium Fidei, dum subintrat per abnegationes latibulum nubis, tenebrarum, & caliginis; anima rationalis acta per Spiritum sanctum, reagit secundum eundem spiritum, juxta illud: *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Cant. ii. 16. Et ita meretur, atque reficitur; quoniam de latibulo caliginis venit ad tabernaculum, quod est in circuitu ejus, juxta illud Davidicum, postquam de Deo dixerat: *Inclinavit celos, & descendit, & caligo sub pedibus ejus.* Dehinc ascendit super cherubim & volavit, volavit super pennas ventorum. Concluserit, & posuit tenebras latibulum suum: Ps. xvii. 10. 11. 12. Cui consonat poetica fictio:

*In sublime volans, nubi se immiscuit atra.*

Superadditur: *Et in circuitu ejus tabernaculum ejus.* 7. 12.

Consideremus igitur Deum velut in latibulo tenebrarum secundum Theologiam mysticam, quæ fit per abnegationem in gradu superlativo, ubi est veluti in monte condenso, & umbroso, & in desertis seculorum, & in montibus æternis. Et verè Deus absconditus Salvator sanctus Israel. Attamen in circuitu ejus tabernaculum ejus. Juxta Canticum Ecclesiæ: *In circuitu tuo, Domine, lumen est quod nunquam deficiet, ubi constituisisti lucidissimas mansiones.* Et psalmus: *In circuitu ejus veritas ejus.* Ps. lxxxviii. 9. Spectant ad hæc omnia quæ Seraphicus Doctor Bonaventura tradidit in *Itinerario mentis in Deum*, sub capitulis, & gradibus ad hoc tabernaculum continens duplicem gradum cognitionis Dei, positivum, & comparativum.

Spectat verò septimum capitulum ad latibulum caliginis, & tenebrarum, quod explicat suo modo, non contrariè ad nostrum hymnum gloriæ.

Verbum secundum mysterium Fidei, sicut non est in patria, sed clara visio, & fruitio; sic non ibi propriè loquendo est ponere Theologiam mysticam, quamvis Deus gloriæ nequaquam in superlativo gradu, qui prorsus infinitus est, videatur, aut ametur. Pro cujus elucidatione, & totius materiæ; consideremus consequenter ad prædicta quatuor modos spirituales, quibus inspicitur Deus per abnegationem. Unus est per simplicem Fidem, Spem, & Charitatem. Alter est per investigationem Philosophicam tantummodò. Tertius, per investigationem Theologicam, quæ complectitur duos præcedentes. Quartus, per apertam, & claram Dei visionem, de quo dicamus ad præsens, quod anima beatissimæ Virginis (exempli gratia) clarissimè videt Deum post animam Filii sui, quoad gradum cognitionis positivum, & comparativum. Nihilominus dum extendit se ad superlativum, qui soli Deo convenit, illic deficit, videns quod inattingibilis est; sed non re-

flectitur, aut non cadit in caliginem cognitionis, quemadmodum fit in via, sed semper in apertam visionem.

Quamobrem sua defectio non dicitur ænigmatica, seu caliginosa, vel tenebræ. Undè cum dicitur de Joanne Baptista, quod fuit plus quam Propheta, non tollitur ab eo gradus Prophetiæ, sed augetur. Proportionabiliter in proposito, si Maria non cognoscit Deum, quantum Deus seipsum, non ponitur in sua cognitione tenebrositas. Si enim Sol clarior est, quam Hesperus, aut Lucifer, non ponitur in Hespero vel Lucifero caligo tenebrarum, sed claritas Solis superior prædicatur. Semper autem dum ambulamus per Spem, & Fidem, quantumcunque profecerit cognitio nostra, de communi lege, cadit in incognitionem per speculum, & ænigma.

## TERTIA PARTITIO

DE

### VERBO GLORIÆ.

EXCELSUS in verbo gloriæ spiritus rationalis, vel intellectualis, dum ambulat ad Dei cognitionem actualem, nunc per investigationem naturalem, nunc per simplicem Fidem, nunc per utrumque; si plena fiat resolutio, semper fit occasus, vel defectio ad superlativum gradum, quo Deus in se cognoscit se, sicut in inferiori fit, vel occubitus cognitionis, & motus, & potentias vita carentes. Quocirca dicimus ulterius, quod actu finito cognitivo, & affectivo (quia uterque pariter incidit) potest attingi objectum infinitum. Et ita, infinitum, quale est Deus, à finita potentia, & actu finito memorabitur, intelligetur, & diligetur in patria. Poterit igitur dici talis actus infinitus terminativè, vel objectivè, quamvis in se sit finitus quantitativè, quemadmodum, viceversa, Deus infinito actu cognoscit omnem creaturam esse finitam. Quocirca potest quælibet creatura, quantumcunque finita, dici infinita cognoscibiliter, quia scilicet infinito actu, qui Deus est, cognoscitur; neque comprehendi potest totaliter ab alio, quam à Deo; quamvis ab anima beata cognoscatur quantum habet de perfectione, secundum principia intrinseca sua, quæ in essentia creaturæ finita sunt, & perfectionis limitatæ. De tali scire loquebatur Philosophus describens, *scire esse rem per causam cognoscere.* Intellige de proximis, & creatis causis: quia prima causa etsi potest cognosci per demonstrationem, vel aliter comprehendi, tamen plenè nequit.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis procedendo ad cognitionem Dei, tandem deficit, & cadit in occasum, secundum positionem Philosophorum, maximè Platoniorum quam recitat, & reprobat Augustinus in suo *De civitate Dei*, quam insuper Albertus Magnus explicat in suo *De intellectu & intelligibili* ex dictis Philosophorum, dimittendo pietatem Fidei. Legatur in speciali caput ultimum, ubi concludendo dicit, quod *spiritus debet procedere de cognitione in cognitionem, quousque fiat assimilatio ad causam primam, in qua sic substantificetur & formetur, quod jam non indigebit organis in sua contemplatione.* Et hoc est, inquit, *caducum aliis vita immortalis.* Quamvis ista & similia videantur altè & speciosè dicta per Philosophos & idololatrias; sunt tamen impossibilia, & per multos Articulos Parisienses prohibita, & excommunicata; propterea, dimissis infidelibus, transeamus ad fideles, etiam simplices, dummodò fundati sint, & radicati in Fide, Spe, & Charitate, quales invenimus fuisse Martyres, & Anachoretas Patres.

Pla-



Placeat autem sub compendio protinùs insinuare modum secundum perveniendi ad superincognitum & supersplendentem, & sublimissimum verticem hujus sapientiae, quæ per ignorantiam cognoscitur *tanquam à Domini spiritu*. 2. Cor. x. 18. Itaque Spiritus sanctus dirigit animam per Fidem usque ad superlativum gradum divinæ cognitionis exclusivæ, & per Spem erigit eam *usque ad interiora velaminis*, Hebr. vi. 19. secundum Apostolum, & per Charitatem illic figit, & unit. Quælibet enim istarum trium virtutum Theologicarum habet pro immediato objecto, & termino suo Deum. Ac proinde secundum Theologos differunt à virtutibus moralibus, & aliis quæ circa alia versantur objecta.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis sic elevatus, & actus à Spiritu sancto per Fidem, Spem & Charitatem, secundum memoriam, intelligentiam, & voluntatem radicata in essentia sua, & in superiori facie, quæ formata est à solo Deo immediate & capax est ejus, secundum triplicem hanc potentiam terminat immediate suam actionem ad solum Deum & attingit ipsum terminativè, vel objectivè & cum hoc non sit per apertam visionem, necesse est quod fiat per caliginem. Est autem caligo *privatio luminis, seu cognitionis*, sicut & tenebræ; prout etiam silentium dicit *soni defectum*. Mirum verò videtur quomodo possit cognitio, vel amor cognosci, vel agi, per privationem cognitionis, & amoris. Sed in prioribus evacuata est hæc difficultas, quia privatio vel defectio, seu tenebra, seu silentium, non dicuntur simpliciter, seu uniformiter; sed tantummodo respectivè ad superlativum cognitionis, vel amoris gradum. Privatio præterea non dicit hîc negationem habitus cum debito existentiae ejus, quemadmodum cæcitas non dicitur simpliciter privatio visus, nisi sit circa subjectum quod debet habere visum, non enim lapis propriè dicitur cæcus. Nos autem in proposito accipimus privationem pro negatione simplici, dum ponimus quod sancti privativè cognoscant Deum sub gradu supremo. Non enim apti sunt, vel debitores ita positivè cognoscere, quamvis istud notet imperfectionem: Et certè quælibet res creata respectu Dei, dici debet imperfecta.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis per hujusmodi defectionem superadmirabiliter reficitur; quoniam plùs unitur Deo, sincerius, atque sublimius, sine quavis admixtione phantasmatum, vel sordium, & imperfectionum cujusvis creaturæ, quàm per positivum. Quo pacto sic? Quia nimirum nullum est ibi medium inter Deum, & spiritum. Privatur enim cognitio, & amor cujuslibet alterius rei præter Deum. Si verò quæritur; nunquid terminus cognitionis, & amoris stat, & finitur in caligine sola, prout est privatio quædam? Respondendum est, quod negationes & privationes terminare non possunt nisi per affirmationes; undè nec Deus cognoscit mala, & imperfecta, nisi per ideam boni, & perfecti. Quid sit igitur? Respondet beatus Dionysius, quod *in occasu, & occubitu, & defectione ineffabili conjungitur anima ineffabiliter, & ignotè, ineffabilibus, & ignotis*. Et iterum ait, *partitis alteritatibus, & concupiscentiis, curisque inclusis, & supermundanè explicitis, nos in divinam monadem congregamur*; propterea vocat hanc defectionem, unionem super mentem. Rursus: *Vivifica*, inquit, *virtus divinarum illuminationum, qua scilicet fuit secundum positivum gradum, abundè nos replet, & restituit, ac convertit ad congregantis Patris unitatem, & simplicem deitatem*. Attende quod ideò nominat Patrem, quoniam in ipso est fontalis Deitas secundum eundem Dionysium. Filius insuper, & Spiritus sanctus omnem gloriam suam referunt in gloriam Dei Patris.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis, per ve-

*Tomi IV. Pars I.*

hemens exercitium Theologicum, simul & Philosophicum, potest elevari ad apicem, seu verticem Theologiæ mysticæ cum auxilio Fidei, Spei, & Charitatis, sublimius quàm rudis, & simplex Christianus, & hoc de communi lege, supra quam tamen est Spiritus sanctus.

Patuit hoc ultimum in Apostolis idiotis, ac aliis, quamplurimis. Patet verò præsens consideratio de Doctoribus Catholicis Græcis, & Latinis, ex Libris & traditionibus suis, ex quibus aliqua fortassis excerpta jungentur inferiùs ad textum mysticæ Theologiæ Dionysii confirmandum. Fuit aliquibus bonis, & magnis viris hæc doctrina propter sui profunditatem in scandalum, quia non satis advertebant aut advertere poterant modos locutionum de eminentia Dei super omnem creaturam, & quod tamen omnibus esset esse, & benè esse. Concluserunt itaque ex isto, sequi quod omnis creatura esset Deus, quia Deus, & suum esse, sunt omnino idem. Sic aliqui Juristæ imposuerunt Joanni Scoto translatori librorum beati Dionysii posuisse, & summè in hoc hæreticasse, quod omnis creatura esset Deus. Reducunt aliqui positionem de univocatione entis creati, & increati, secundum rem, vel ex natura rei, aut secundum realia universalia ad errorem istum, quamvis hoc non intendat illi.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis circa cognitionem mysticorum eloquiorum, non principaliter innititur humanæ industriæ; illam tamen non abjicit sed exercet. Dudum postquam scholasticis lectionibus tractaveramus de Theologia mystica speculativè per quadraginta quatuor considerationes, & octo partitiones, secundum totidem materias principales. Notavimus postmodum duodecim industrias pro practica, & pridem in vulgari ad Sorores scripseramus *De monte contemplationis* certos gradus, & modos. *Prima industria*, Dei vocationi intendere. *Secunda*. Propriam complexionem agnoscere. *Tertia*. Officium, vel proprium statum aspicere. *Quarta*. Semet ad perfectionem extendere. *Quinta*. Occupationes effugere. *Sexta*. Curiositatem deponere. *Septima*. Longanimitatem assumere. *Octava*. Passionum, vel affectionum origines animadvertere. *Nona*. Tempus idoneum, & locum inquirere. *Decima*. Somno, & cibo moderanter indulgere. *Undecima*. Meditationibus piis generativis affectuum insistere. *Duodecima*. Spiritum à phantasmatis avertere. Porro dùm interrogaretur à me germanus Nicolaus Cœlestinus post inspectionem industriarum istarum: quænam esset difficilior in practica? Respondit, quod *spiritum a phantasmatis avertere*. Sensit hoc verissimè, neque potest hoc industriâ praticari, quàm per Theologiam mysticam hîc in via, dum intellectus noster conjunctus est continuo tempori. Ponit Dominus Albertus ut priùs *Lib. De intellectu & intelligibili* penultimum ascensum in reditu animæ ad Deum, quod efferatur super hoc, & nunc, hoc est, super continuum, & tempus.

Deindè ponit assimilationem in unionem cum Deo, vocat occasum alterius vitæ, consonans in hoc beato Dionysio, si divinæ gratiæ munus tale tribuisset in Christo Jesu Domino nostro, quia ad hunc occasum Christus est ostium, via, ductor, vehiculum, quemadmodum de Deo canit apud Boëtium Philosophia.

*Principium, rector, dux, semita, terminus idem.*

Consonarent insuper multa, quæ præmittit Albertus de intellectu agente, cum luminibus intelligentiarum se conjungente. Undè inquit: *Multi vocati Propheta ordinaverunt multas suppositiones, & ordinationes. Isti certè fuerunt Magici, & idololatra, qui per theletas execrabiles, & damoniacas arbitrantur animas purgari ad Prophetias, & miracula facienda*. De quibus habetur apud Augustinum *De civitate Dei*, à

M m 2

sep-



septimo usque ad decimum, & consequenter in aliis quibusdam capitulis. Ipse enim satanas qui coli vult ut Deus, imitatur sæpè; vel imitari fingit veros ritus, & modos sacrificandi Deo per orationes, per jejunia, per castitatem, & purificationes. Nos autem soli Deo sacrificium laudis offerimus, & ad sanctos Angelos suos, hominesque beatos, tanquam intercessores, & administratores spiritus propter electos supplicamus.

Excelsus in verbo spiritus rationalis, non evehitur ad Theologiam mysticam per raptus insanos, quales fuerunt in Sibyllis, & Vatribus, de quibus Historiæ, & Poëtæ faciunt mentionem; similiter & Scriptura sacra, sicut de Pythoneis, & de Balaam, qui cadebat, & aperiebat ejus oculos. Sicut & epileptici nonnulli, qualis fuisse creditur Mahometus; quemadmodum præterea ponunt Medici infinitas melancholiarum species, & alienationes animarum, unde credunt simplices, quod tales rapiantur in cælum, & cadunt in cœnum, aut in eodem statu perstant immobiles quo morbus invenit eos, & velut gelu confringit; unde congelatio appellatur in mente; sicut tempore nostro plures tales, qui prophetias & visiones se divinitus habere jactabant vidimus, & falebant, sicut & aliquando falebantur.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis in Theologia mystica se exercens non habet necessitatem, ut in eo sit corporalis defectio qualis legitur de bonis etiam Prophetis, ut Daniele, Ezechiele, & similibus. Dionysius enim nihil tale ponit exigere; frequens insuper experientia contradicit. Sed nec oportet ad supermentales excessus Theologiæ mysticæ intelligentiam purè concurrere, qualis fuit in multis Philosophis, qui secundum Augustinum potuerunt omnia mundana transire, & attingere primam causam, irridentes idcirco simplices Christianos, non potentes ad intelligentiam talem evehi; quibus responderet Augustinus, quod simplici fide tenent certius & salubrius malum, seu velum in Ecclesiastica navicula quæ perducit ad cælum. Non oportet præterea supermentales excessus Theologiæ mysticæ fieri per tale miraculum, quomodo Protomartyr Stephanus, dum lapidaretur *intendens in cælum vidit gloriam Dei*; Act. vii. 55. sicut Vincentius, sicut Laurentius, sicut beatus Andræas, sicut Felicula, sicut de aliorum Sanctorum plurimis in raptibus, & revelationibus, quales leguntur in Apocalypsi Joannis, de quorum differentiis, & proprietatibus, præsens brevitatis non inquirat.

Excelsus in verbo gloriæ spiritus rationalis dum per anagogiam conscendit in Deum, deserit omnes operationes ut sic, nedum intellectuales, & amabiles, & delectivas; immò oportet prorsus actum proprium, & liberum circa Deum in supremo gradu objectaliter positivè esse terminatum. Et quoniam videtur istud verbum durum esse, & repugnare dictis, & scripturis expositorum beati Dionysii; immò & nostris hætenus de Theologia mystica traditis, quam in amore posuimus. Ponemus in forma pro testimonio, & intellectu, tam hujus, quam præcedentium, textum Domini Bonaventuræ super *distinct. XIV. quest. II. in fine. Ad illud, inquit, quod ultimò objicitur de comprehensione, dicendum quod comprehendere dicitur tripliciter. Uno modo comprehendere, est idem quod charitate adherere, & sic accipit Bernardus ad Eugenium. Si sanctus, inquit, es, comprehendisti. Alio modo, est idem quod clare videre, & perfecte amare, sicut ad Philippenses iii. 12. Si quomodo comprehendam, in quo comprehensus sum. Tertiò, comprehendere idem est quod claudere terminos rei: sic est Deus incomprehensibilis. Cum ergò dicitur quod Sancti sunt comprehensores in patria, & quod Christus fuit comprehensor. Dicendum quod medio modo accipitur, & sic habet veritatem. Nam Christus videt Dei immensitatem, nec tenet hoc Fide, sed certissima cognitio-*

ne, hoc est novit Deum immensum. Ecce per hæc dicta tres gradus cognitionis seu comprehensionis Dei lucidissima distinctione notatos conformiter ad prædicta.

Subjungamus illud quod protinùs idem Doctor dicit pro verbo præsentis. *Et si tu quæras, inquit, an positivè vel negativè Christus novit Deum immensum? Dicendum quodammodo positivè, quodammodo negativè. Positivè quantum extendit se capacitas, seu intelligentia. Negativè deinceps admiratur etiam illam profundam, & summam profunditatem divina immensitatis, sicut dicit psalmus: Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, & non potero ad eam. Ps. cxxxviii. 6. Hæc ille. Ecce quod ponit negativam cognitionem in anima Christi, quanto magis in aliis. Hæc est autem cognitio quam vocamus mysticam, per abnegationem scilicet defectionem, & occasum.*

Constat autem quod non minus deficit dilectio, seu beatifica fruitio ab illo gradu supremo fruitionis quo Deus fruitur de solo actu infinito, quam ipsa cognitio. In signum cujus non inveni positum à beato Dionysio tradente mysticam Theologiam, quod dixerit ipsam terminari positivè objectaliter in Deo; sed vel nihil expressit de dilectione, vel ipsam dixit fieri per caliginem, & defectivè. Hinc est illud jam inductum, immò *mirantur, & deficiunt*. Rursus in altero ex verbis Sapientis:

*Quantum potes tantum aude  
Quia major omni laude,  
Nec laudare sufficit.*

Poterit dici, & *laudando deficiis*: quæ defectio summa est resectio, summusque profectus.

Excelsus in verbo gloriæ Spiritus rationalis, intrando divinam caliginem per defectionem, sublimiùs habet dicere: *Omnis consummationis visis finem*. Ps. cviii. 96. Tradit sententialiter beatus Hilarius, quod nec Angeli, nec Archangeli sciunt, aut penetrare præsumunt divinæ generationis arcanum.

Constat quod hoc non potest intelligi de visione beata in positivo, vel comparativo gradu: accipitur igitur de superlativo, quo per ignorantiam tantum cognoscendo proficit spiritus in via, immò & in patria, quantum per gratiam, aut per gloriam magis exercitatus, & elevatus fuerit per memoriam, & intelligentiam, & voluntatem in gradu cognitionis positivo, vel comparativo, quia plus accedit deficiendo ad unionem resectivam; cujus hæ sunt conditiones, quod infallibilis etiam in via qua nihil potest habere erroris admixtum, vel phantasmatis, nihil creaturæ defectibilitatis, nihil insidiarum diaboli, ubi est *altissimum refugium*, ubi solus unitur Deo, & unicus soli, & unico spiritui. Si quæras, quomodo fiet istud? Audi non me, sed divinum Dionysium: *Ineffabilibus*, inquit, & *ignotis mens ineffabiliter, & ignote conjungitur*. Quis post hæc verba præsumeret ineffabilia fari, & in cognitionem ignota proferre? Possumus itaque doctrinaliter, & speculativè per quid nominis veritatem eloqui mysterii, sola verò Trinitas per experimentum rei.

Superfunt alia de verbo, & hymno gloriæ, nominatim super hoc versiculo. *Sicut erat in principio & nunc & semper, & in secula seculorum amen*. Differatur in partitionem alteram. Et pro confirmatione dictorum, simul & refectione animorum jungantur ultima verba Hugonis in suo *De arra anima* ubi sic anima conqueritur, asserens se in cognoscendo deficere.

*Anima.*, Quid est illud, dilecte, quod in ejus re-, cordatione aliquando me tangere solet, & tam vehementer atque suaviter afficere, ut jam tota quodam-, modò à memet ipsa abalienari, & nescio quò abstrahi in-

„ incipiam? Exhilaratur conscientia; in oblivionem  
 „ venit omnis præteritorum malorum memoria; cor  
 „ illuminatur; desideria jucundantur; jamque a-  
 „ libi nescio ubi me esse video, & quasi quibusdam  
 „ amplexibus amoris intus teneo, & nescio quid  
 „ illud sit: & tamen illud semper retinere, & nun-  
 „ quam perdere toto animo meo laboro. Luctatur  
 „ quodammodo debilitatur animus, ne recedat quod  
 „ semper amplecti desiderat, & quasi in illo omnium  
 „ desideriorum finem invenerit, summè & ineffa-  
 „ biliter exultat, nihil amplius quærens, semper sic  
 „ esse volens. Nunquid ille est dilectus meus? Quæ-  
 „ so, dic mihi, ut sciam si ille sit; ut si denuo ad  
 „ me venerit, obsecrem eum, ne recedat, sed sem-  
 „ per permaneat. „

*Homo.* „ Verè ille est dilectus tuus, qui visitat te,  
 „ venit invisibilis, venit occultus, ut tangat te, ideo  
 „ ut videatur à te. Venit non ut totum infundat se;  
 „ sed ut trahat affectum. Primitias quasdam porrigit  
 „ suæ dilectionis, non plenitudinem exhibet pertec-  
 „ tæ societatis. Et hoc est quod maxime ad arram  
 „ desponsationis tuæ pertineat, quod ille in futuro  
 „ se tibi videndum, & perpetuo possidendum dabit:  
 „ nunc aliquando ut quàm dulcis sit agnoscas, se ti-  
 „ bi ad gustandum præbet: simul etiam ut interim  
 „ de absentia ejus consolers, quando ejus visitatio-  
 „ ne, ne deficias, incessanter reficeris. „

## QUARTA PARTITIO

DE

### VERBO GLORIÆ.

**G**LORIFICATIO mutua Patris, & Filii, & Spi-  
 ritus sancti postulabatur fieri cum Christus ait:  
*Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus*  
*clarificet te.* Joan. xvii. 1. Potuerat quoque Rex glo-  
 riæ Christus secundum hoc verbum gloriæ ad Patrem  
 Deum gloriæ dicere, sed exprimens exterius oculis  
 sublevatis in cælum, fecit de verbo glorificationis  
 hymnum gloriæ, dum harmoniam addidit vocis: Hym-  
 num quippe dicimus *laudem Dei cum cantico.* Hunc  
 esse hymnum conjiciunt Doctores, de quo Matthæus  
 & Marcus. *Et hymno,* inquit, *dicto exierunt in montem*  
*Olivarum.* Matt. xxvi. 30. & Marc. xiv. 26. Non dubium,  
 quia post institutionem, & refectionem Sacramentalem  
 statim quando recesserat Judas, Christus dixit, teste  
 Joanne. *Nunc clarificatus est Filius hominis, & Deus*  
*clarificatus est in eo & Deus clarificavit eum in semetipso.*  
 Cap. xiii. 31. 32.

Deinde postquam docuit Discipulos multa, sequi-  
 tur de hymno glorificationis, seu gloriæ. Utrunque  
 enim traditur ex verbo græco, unde gloria quasi *cla-*  
*rea*, seu *clara*. *Pater venit hora, clarifica Filium tuum,*  
*ut Filius tuus clarificet te.* Joan. xvii. 1. Proinde sub-  
 jungens, *claritate*, inquam, *quam habui priusquam*  
*mundus fieret apud te;* dedit palam intelligi, quod de  
 glorificatione quam habet in æternitate solus cum  
 Spiritu sancto in gloria Dei Patris loquebatur. Hoc  
 ipsum imitatur Ecclesia, dum frequentat hunc hym-  
 num Gloriæ. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sanc-*  
*to;* mox subjungitur: *Sicut erat in principio, & nunc,*  
*& semper, & in secula seculorum amen.*

Glorificatio Patris, & Filii, cum Spiritu sancto,  
 designatur fieri multipliciter sub his & aliis verbis.  
 Uno modo complacenter, congaudenter & congra-  
 tulativè; quia scilicet complacet in gloria Dei. Alio  
 modo desideranter, & exhortativè; quia hæc gloria  
 manifestatur per omnes creaturas, præsertim ratio-  
 nales. Tercio modo repræsentativè, & expressivè:  
 sic opus sapientis dicitur sapientia ejus, & gloria e-

jus. Dicitur autem gloria Dei fieri, vel augeri, non  
 in se, sed dum manifestatur. Fit autem manifestior  
 in effectibus suis. Oramus sub hoc tropo; *Sanctifice-*  
*tur nomen tuum, Adveniat regnum tuum,* Matth. vi.  
 9. 10. quemadmodum loquitur & hic Christus per  
 totum hymnum. Quomodo similiter dicit Aposto-  
 lus: *Deinde finis,* ait, *cum tradideris regnum Deo &*  
*Patri.* 1. Cor. xv. 24. Sequitur. *Cum autem subjecta*  
*fuissent illi omnia; tunc ipse Filius subjectus erit illi,*  
*qui sibi subiecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.*  
 1. Cor. xv. 28. Intelliguntur hæc per patefactionem gene-  
 ralem & perfectam, non per novæ gloriæ collatio-  
 nem in æternitate, quam dicimus superlativum glo-  
 rificationis divinæ gradum, ad quem omnia con-  
 summabuntur, præsertim electi, sub gradu Eccle-  
 siæ comparativo, seu secundo constituti, & erunt  
 sicut hic orat Christus, *consummati in unum.* Joan.  
 xvii. 23.

Glorificatio Patris, & Filii cum Spiritu sancto in  
 beatis dici potest habere gradum, vel, ut Bernardus  
 loquitur, *modum sine modo*, hoc est mysterium, &  
 arcanum quod loquimur, & inquirimus. Apertum  
 vero est scholasticè per præcedentia, si maneat cla-  
 ra, & certa distinctio de triplici gradu, seu modo;  
 quod idem est in proposito. Unum posuimus gra-  
 dum glorificationis positivum, alterum comparativum,  
 tertium superlativum. Et licet comparativus gradus,  
 & superlativus, præsupponant positivum: ve-  
 rumtamen appropriamus positivum in gloria viæ,  
 comparativum in gloria patriæ, superlativum in  
 gloria æternitatis divinæ. Quod si voluerimus atten-  
 dere, qualiter hic gradus gloriæ sit sine gradu, &  
 modus gloriæ sine modo, patebit primò ex ipsa defi-  
 nitione & interpretatione nominis hujus *æternitas*, qua-  
 si *extra terminos entitas*. Nunquid infinitatem illam ex-  
 primit Davidici hymni *Magnus Dominus & laudabi-*  
*lis nimis, & magnitudinis ejus non est finis* Ps. cxliv. 3.  
 quoad comparativum Patris. *Et sapientia ejus non est*  
*numerus*, quoad appropriatum Filii. *Et misericordia ejus*  
*super omnia opera ejus*, quoad clementiam, & bonita-  
 tem Spiritus sancti. Si quidem in omni re creata,  
 vel creabili, ponitur modus, mensura, terminus, nu-  
 merus, & species, finis, & ordo. Solus Deus est  
 sine numero, modo, mensura, vel termino, pro quo  
 fit sequens verbum.

Glorificatio Patris, & Filii cum Spiritu sancto,  
 in seipsis rectè dicitur infinita, & immensa, nedum  
 privativè, sed positivè, sicut quælibet gloria creatu-  
 ræ, viceversa, dicitur finita, nedum positivè, sed pri-  
 vativè, utendo largè nomine privationis pro negatio-  
 ne. Proficit hæc consideratio ad intelligendum pro-  
 prias voces Scripturarum. Undè finitum dicimus il-  
 lud quod habet terminos positionis, seu positivos;  
 sed intelligitur una negatio, seu privatio, quod ultra  
 terminos illos, vel finitum illud progredi non va-  
 leat, vel extendi. Infinitum, viceversa, dicitur nega-  
 tivè, quia non habet terminos quibus circumscri-  
 batur, finiatur, definiatur, aut terminetur. Et  
 hoc dicitur infinitum extrà genus. Porro dicitur in-  
 finitum aliquid affirmativè, dum negat negationem  
 in nomine finiti clausam: æquipollent enim duæ ne-  
 gationes uni affirmationi. Consideretur acriter no-  
 minum istorum & similium talis significatio, tunc  
 non erit absorta vel discors ista locutio. Gloria Dei  
 est gradus sine gradu, modus sine modo. Similiter  
 de cognitione, fruitione, delectatione, quamvis  
 aliæ delectationes addi possunt. Sed nunquid  
 æternitas, vel æternus Deus, seu Trinitas clau-  
 dit se suis terminis, & comprehendit? Profectò  
 sic assentire possumus & consequentiam negare  
 quâ subinfertur; ergò Deus habet terminos: non e-  
 nim sequitur, Deus est infinitus terminus; ergò est  
 terminus, vel terminum habens. Sed nunquid præte-  
 rea anima Christi, vel Mariæ videt clarissimè termi-  
 nos æternitatis infinitos, quibus æternitas seipsam

M m 3

cir-

circumscribit, & definit? Sic, sicut hoc sequens verbum declarabit, in cujus explicatione totum stat quod inquiritur mysterium regni Dei.

Glorificatio Patris, & Filii cum Spiritu sancto conspicitur, & diligitur fructivè, & objectabiliter in supremo comparativi gradus patriæ ab anima Christi, & Mariæ, non tamen in superlativo formaliter, & intrinsecè, quæ beata Trinitas se cognoscit, & diligit, tam objectaliter, quàm intrinsecè. Attendenda est hæc determinatio Ecclesiæ cum approbatione Doctorum modernorum, quod duplex est beatitudo. Una objectalis, & determinativa, & illa est solus Deus, sicut solo Deo fruendum est. Altera est beatitudo formalis, & intrinseca, consistens in duobus actibus, qui sunt visio, & fructio, cum tentione, seu possessione secunda. Sunt etiam apud Deum penitus idem beatitudo formalis, & objectalis. At verò distinctio maxima est in creaturis beatis, inter beatitudinem ipsorum objectalem, quæ non nisi Deus; & formalem, quam utique constat esse finitam intrinsecè; & ab infinita extrinseca beatitudine Dei differre, vel distingui: etiam ubi poneretur, quod Deus per seipsum sine creatis habitibus, aut speciebus aliis illabendo, formalem hanc beatitudinem in anima beata causaret. Concedunt hoc illi qui etiam contrariantur Ecclesiasticæ determinationi, quod fortè nondum viderant eam. Concedunt, inquam, quod de facto, vel de potentia Dei absoluta, non potest esse Deus animæ creatæ, nisi finita beatitudo formalis; quia nec creatura est capacitatis perceptivæ, cognitivæ, & dilectivæ Dei, nisi finita, & limitata. Quamobrem necesse est, ut beatitudo creaturæ formalis semper sit finita, quicquid sit illa formalis beatitudo, quæ utique est motus animæ à Deo distinctus. Etiam si poneretur, quod anima esset suus motus. Nec Magister hoc negat, sed expressit.

Glorificatio Patris, & Filii cum Sancto Spiritu tota videtur à beatis: & non totaliter sub hoc intellectu, quod gloria beatorum finita est formaliter, quamvis objectaliter infinita, velut Gregorius loquitur de Domino gloriæ, *Totus est intra non inclusus; totus extra non exclusus; totus subius non prostratus; totus supra non elevatus; totus circa non circumscriptus*. Veritas ista facilius investigatur non ratiocinando, sed exemplificando per similia in creaturis, ut de oculo lippo qui videt totam rotam solis, sed non totaliter, vel totam albedinem, aut aliud simile, ut de lineis circuli, si intelligeret centrum suum. Exemplum animæ rationalis approximatur, quæ sic tota in corde est, quod tota est extra cor. Sic est in centro cordis, quod ad ejus simplicitatem indivisibilitas centri non æquatur. Sicut nec ad magnitudinem non molis, sed virtutis animæ, quæ circumdat cor totaliter, non parificatur. Continet igitur cor ipsam animam totam, sed non totaliter, sub alio verbo, circumscriptibiliter. Ipsa verò totam se continet, & totaliter infra terminos suæ capacitatis, qui finiti sunt: & in hoc deficit similitudo quoad Deum qui simpliciter infinitus est, & incircumscriptus, cujus perfectio nec accrescit ex creaturis, si sint; nec decrescit si non sint: qui semper in æternitatis suæ folio & Trinitatis triclinio sedet fixus, *Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in secula seculorum, Amen*. Multa de conditionibus Trinitatis, & æternitatis possent induci, quæ latissime tractantur per Doctores, & aliqua sub metris notavimus. Denique pro verbo nostro facit illud Job: *Tonitruum*, inquit, *magnitudinis ejus quis poterit intueri?* Job. xxvi. 14. Dat primò intelligi quod nullus: dat insuper intelligi quod intuitus, vel intueri, vel visus extenditur ad omnes sensus tam corporales, quàm spirituales. *Tonitruum*, inquit, *eius* (quod utique est objectum auditus) *quis poterit intueri?* Simile in Exodo, quod *populus videbat voces*. Exod. xx. 18. Porro colligitur ex isto, quod Dominus habitat in silentio, & caligine, respectu cujuslibet creaturæ quoad

cognitionem, & visionem suam sibi soli propriam, modo præfacto.

Glorificatio Patris, & Filii cum Sancto Spiritu manifestatur in damnatis per ordinem Justitiæ quorum damnatio objectaliter, & terminativè infinita est; sed formaliter, & intrinsecè finita, proportionaliter ad ea quæ dicta sunt de beatis conversivè ad Deum, & aversivè à Deo. Certè sicut ens primum in suo gradu superlativo comprehenditur à se solo, sic & ejus privatio non essendi à se solo valebit totaliter comprehendere. Indè fit, ut neque dæmones, neque creatura aliqua plenè intelligat peccati mortalis ignominiam, sicut nec gloriam actus meritorii vel beati.

Taliter enim jam diximus de Dei ignorantia vel non cognitione cujusvis creaturæ, cujus causa principalis est, quod Deus cognosci &c. nequit in summo. Superest igitur, ut superbia dæmonum descendat semper, vel ascendat ad nihilum. Gloria verò beatorum semper descendit in bonum, deficiendo; vel proficiendo conscendit in modis dictis. Juxta quod tumeretur intellectus mystici verbi, quod B. Dionysius appropriat ipsi Seraphim, quod in eis semper est mobile, incessabile, calidum, acutum, superfervidum, & holocausti purgativum. Sumitur autem hic motus, vel motio, largissimè; videlicet pro operatione quæ contrariatur otio, de qua dicit Damascenus, quod *nulla res destituitur propria operatione*. Sic enim, & velle Dei, & intelligere, dicitur operatio quædam & motio, & in Angelis magis propriè. Terra siquidem est inertissima omnium, habet nihilominus suam operationem, quæ se tenet, & figit in loco suo, restringens remove volenti. Dicitur ergo Seraphim semper mobile, sine interruptione amoris in Deum: incessabile, sine definitione: semper calidum, sine diminutione, seu minoratione, seu tepescatione: acutum, quia penetrat ad simplicitatem Dei, velut ad centrum: superfervidum, quoniam elevat se ad immensitatem ejus velut ad circumferentiam: Holocausti purgativum, & reliqua quæ sequuntur, spectant ad tres actus hierarchicos respectu inferiorum, qui sunt *purgare, illuminare, perficere*.

Operatio igitur generale nomen est ad alias quinque species sonantes in motu, qui sunt. Prima. Motio, & hæc successiva. Secunda. Mutatio, & hæc subita in subjecto. Tertia. Factio, & hæc subita denihilatio, quæ aliter dicitur creatio. Quarta. Est productio in divinis, ubi est immutatio, quamvis sit ibi generatio, & spiratio. Quinta. Est actio qualiter forma influit in materiam, dans esse formale, & intrinsecum; dicitur ideo talis forma relativè ad materiam, qualiter forma quæ est Deus, nullo modo potest dici.

Glorificatio Patris, & Filii cum Sancto Spiritu, quadrupliciter cognoscitur, & amatur ab intellectuali creatura, tam in via, quàm in patria. In via quidem per gratiam unam in se, & trinam in Fide, Spe, & Charitate, cum adiutorio disciplinæ Christianæ. Exemplum: dum quis videt, aut sumit Eucharistiam, hic est cognitio sensibilis exterior. Est & cognitio sensualis interior, tam imaginativa, quàm æstimatoria, respectu Corporis Christi tam veri, quàm mystici.

Hic præterea cognitio rationalis secundum utramque rationis portionem, superiorem, & inferiorem, quæ credimus, speramus, & amamus spirituales substantias, & sub Deo, ut animam Christi, ut Angelos, & spiritus electorum. Hic est denique cognitio supermentalis, mystica, & anagogica ipsius simplicissimæ Deitatis in unitate Trinitatis. Concordantiæ sunt plurimæ & nominatim illa jam commemorata ab Apostolo 1. Tim. iii. 16. *Manifeste*, inquit, *magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne*. & hoc quoad duplicem primum cognitionis modum. *Justificatum est in spiritu* quoad tertium. *Assumptum est in gloria*, quoad quartum. Teneatur ergo pro regula, quod qualis est in cognoscendo, & amando Deum Christianus,

nus, talis est sibi in retribuendo Deus. *Ego dilecto meo*, inquit sponſa, & *ad me conversio ejus*. Cant. VII. 10.

Glorificatio Patris, & Filii cum Spiritu sancto facta in beatis, reperitur aliquando dici formalis, eò quòd immediatè fit per essentiam sine specie media, quæ sit ratio cognoscendi divinam essentiam, immò per eandem speciem, aut formam, quâ Deus cognoscit seipsum, anima beata cognoscit Deum. Addunt aliqui, quòd etiam actus beatificus characterizetur, seu formetur, non nisi à divina sapientia, & ejus essentia, dum objectivè videtur. Undè etsi divina essentia subtraheret se in ratione talis characterizationis, seu formalis configurationis, secundum imaginem beatissimæ Trinitatis, creatura nullo modo posset dici beata, neque intuitivè videns Deum, immò esset implicatio, quemadmodum implicat, creaturam esse, & Deum se subtrahere in ratione efficientis.

Notandum est igitur pro concordia Doctorum, quòd Deus propriè dicitur forma secundum tres conditiones formæ convenientes. Forma enim dicitur, quia est in se formaliter, sive sit ab alio, sive non originaliter; secundo, quia dat esse formale; tertio, quia denominat aliud esse. Constat autem quòd Deus habet esse in se, & quòd dat esse omni creaturæ, & quòd omnem creaturam denominat esse, tanquam præcipua suæ existentia causa. Sic enim dicit Boëtius, *in qualibet creatura esse aliud quo est, & aliud quod est*. Quod intelligi aliter nequit, nisi de Deo, quo denominatur existeret creatura. Doctores igitur ponentes, Deum esse beatitudinem formalem, accipiunt formam isto modo, & nullo alio. Nec volunt quòd Deus sit formalis beatitudo inherens, vel constituens, sicut formæ accidentales, vel substantiales inhaerent, & constituunt, quamvis illapsus formæ divinæ sit perfectior, & intimior rei cuilibet, quàm possit esse forma suæ materiæ, vel accidens substantiæ. Itaque res quælibet plùs dependet à causis extrinsecis, quàm ab intrinsecis suis, quæ sunt forma, & materia, quæ utique nequeunt esse sine causa extrinseca efficiente, exemplante, seu formante, & finiente. Porro si Doctores taliter se resolvunt, non sunt contrarii Articulis Parisiensibus, quòd Deus non possit esse forma, vel formalis beatitudo creaturæ. Quod utique verum de forma inherente, vel intrinsecè, constituunt. Sunt qui necessariò dicunt, esse formam mediam, vel speciem in beatis, quam nominant lumen gloriæ, juxta determinationem Ecclesiæ requisitam. Dicunt alii sufficere, præsertim de potentia Dei absoluta, Deum, & animam, sine tali lumine, ad beatificandum per formalem illapsum. Quicquid enim dicatur hinc & indè, necessariò ponendus est motus intellectûs, & voluntatis, qui utique formosus est, illuminosus, & speciosus. Et hunc vocamus formalem beatitudinem, sine quo impossibile est, creaturam esse beatam, etiam de potentia Dei absoluta. Implicaret enim, sicut patet intuitu, quicquid dictum fuerit de necessitate habituum distinctorum ab actibus istis.

Glorificatio Patris, & Filii, cum Spiritu sancto fit

præcipuè, & principaliter in mente, quæ sola propriè est imago, & gloria beatissimæ Trinitatis. Essent hic rememorandæ distinctiones plurimæ de diversis animæ potentiis, & earum officiis, maxime quomodo dividitur anima à spiritu, & spiritus à mente, & quales sunt actus spiritus, & mentis. Quemadmodum insuper sola mens ponitur in supremo vertice, vel culmine, vel arce totius animæ, & potentiarum ejus, quæ respicit pro objecto & fine proprio solum Deum, memorando, intelligendo, & volendo purè liberaliter, quamvis immobiliter. Spiritus autem, & movetur liberaliter, & arbitrariè, & contingenter. Mirabilis prorsus est divisio animæ, & spiritus, quam facit secundum Apostolum, *sermo Dei vivus & efficax*. Hebr. IV. 12. Sed est superadmirabilior divisio spiritus, & mentis, qualem dat intelligi Paulus, cum dicit de sermone Dei, quòd est discretor intentionum & cogitationum cordis, prout in quodam metro deduximus. Arbitror insuper, quòd hæc mens in Canticis nominatur anima, ut ibi: *Indica mihi, quem diligit anima mea &c.* Cant. 1. 6. Et in Cantico Mariæ: *Magnificat anima Dominum*. Luc. 1. 46. Nec enim convenienter intelligi potest de anima sensuali, nec de præcisè rationali.

Anima igitur est mens, quæ manens semper in arce dirigit amorem suum unica in unicum Deum, sola ad solum, diligens ad dilectum, exemplo solsequi irespectu Solis; vel terri, respectu magnetis, aut poli. Dicuntur ista speciosè, faciliter, & scholasticè. Creduntur prætereà simplici Fide, sed rara est felicitas experiri. Experiuntur tamen aliqui hinc in via, fortassis etiam finaliter reprobandi, *ut qui gloriatur in Domino gloriatur*, 1 Cor. 1. 31. ut timeat. Estimo enim, quòd dæmones ipsi, juxta dictum Jacobi, *credunt*, immò & aliquo modo intelligunt per naturalia splendida, & contremiscunt, Jacob. 11. 19. secundum malum suum, quia servili timore trahuntur, quo refugiunt, & odiunt flagellantem. Contrariè ad homines, qui timentes, & tremantes, & in se deficientes, sub reverentia majestatis laudant, diligunt, glorificant, hymnum gloriæ una & incessabili voce dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt cæli & terra gloria tua*. Conformiter ad quos frequentat Ecclesia, dicens: *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto: Sicut erat in principio, & nunc & semper, & in secula seculorum, Amen*.

Deo gloria qui finem apposuit, ad Canticum Mariæ juxta propositum nostrum. Utinam Deo beneplacitum, & eidem gloriosissimæ Virgini Matri, & Filia. Cum qua semper *magnificat anima mea Dominum, Amen*.

Finit Anagogicum de verbo, & hymno Gloriæ à Joanne Cancellario Parisiensi Lugduni, Anno 1428. Et continet quatuor partitiones principales, in quarum qualibet sunt decem verba, seu considerationes, & in versu quolibet multæ Notulæ, seu verba per Literas Alphabeti usque ad numerum 124. & 10. Præsulatum tunc agente Reverendissimo Patre Domino Archipræsule & comite Lugdunensi primate Galliarum, nostræ peregrinationis benevolissimo susceptore.

F I N I S

JOAN.





JOANNIS GERSONII

*Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,*

OPERUM

TOMI QUARTI

PARS SECUNDA:

CONTINENS

ORATIONES SOLEMNES,

EPISTOLAS ALIQUOT,

CARMINA,

& alia Miscellanea.

ENCLOSURE ATTACHED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

RECEIVED

## JOANNIS GERSONII

Doct̃oris &amp; Cancellarii Parisiensis ,

## O R A T I O

H A B I T A

IN SOLEMNI SUPPLICATIONE

## PRO PACE ECCLESIAE.

Ex MS. Cod. Viët. 138.

M O N I T U M.

*Habita est ista Oratio eo tempore quo nuntiatum est Bonifacium & Benedictum contententes de Papatu, viam cessionis admisisse. Anno scilicet 1394. aut 1395.*



**G**RACES à Dieu, louenge, & gloire, quant il nous la donne Victoire *Vade in pace* Luc. 7. 50. Alons, alons, sans atargier, alons de paix le droit sentier. Et qui est de paix le droit sentier, se non la voye de cession briefve, & droite, clere & plenièr, celle voye est pieça avisée, mais à present elle est ouverte, & abandonnée sans obstacle des deux contendans tous empechemens sont arriés mis; pourtant alons &c. *vel sic* il convient dire, a devot peuple Christien, que ceste bienheureuse repentante Sainte Marie Magdelaine ne fust par avant en guerre, en division, en scisme, & dissipation, quant J. C. luy dit à present apres son abolution: *Vade in pace*. Elle estoit, doncques en guerre par avant, & certes ainly estoit, paix ne peut estre à ung pechieur: *Non est pax impiis, dicit Dominus*. Isaië LVII. 21. Il ha guerre à Dieu: *Quis restitit ei, & pacem habuit?* Job. IX. 4. Il ha guerre à soy *Posuisti me contrarium tibi &c.* Job. VII. 20. *synderesis & ratio, & sensualitas*. Il ha guerre à tout homme, voir à toute humaine creature: *Pugnabit &c.* Sap. V. 12. *Creatura facta sunt &c.* Sap. XIV. 11. Entendés quelle guerre: Orgueil enhorte laborer à vanité; pèresse, & luxure, & gloutennie tendent à soy reposer; B envie & ire la deslirent; avarice la pourmaine, & traine.

*Per mare, per terras &c.* mais apres grant guerre, grande paix. Vous veés, que apres ceque ceste penitent ha presché la voye de cession, & de renonciation à ses pechiés, Dieu lui a dit *Vade in pace?* & ne dit mye Marie *sed vade*, scilicet *de virtute in virtutem*. Appliquons à sens mystique, & disons, que ceste repentent figure l'Eglise quant à ses membres, qui sont en pechié, & division, & par especial en ce. . . . Dieu maintenant apres ce qu'elle prent la voye de cession il enhorte & dit: *Vade in pace*. Or vauist Dieu

Tomi IV. Pars II.

que chascun de nous fist tele cession à l'estat de pechié par penitence à l'exemple de ceste bienheureuse penitente, que Dieu nous dit: *Vat'en en paix, Vade in pace*, c'est ung beau don, une douce parole. . . . apres la guerre de pechié venir à paix. Mais pour acquerir ce don, & pour appliquer ces parolles à ceste Procession & à sa cause, & pour parler deubement de paix, & du chemin de paix, raison est que nous retournons au trone de paix: *Adeamus cum fiducia &c.* Hebr. IV. 16. à vous Vierge tresdigne &c. vous estes celle, qui tousjours fustes & alates en paix sans dissencion quelconque en vous contre Dieu, ou creature, qui estes Mere du Dieu de paix, *Deus pacis*, & qui estes Mere de celui qui est nostre paix en naissant, preschant, & morant, qui estes Mere de celui qui ceda à son estat pour avoir paix: *Qui cum in forma &c.* Philipp. II. 6. Qui estes Mere de celui qui à tel jour, comme vendredy qui vient, ceda à sa vie &c. Duquel Cayphas prophétisa en l'Evangille du jourduy &c. *Pour peuple unir fault ung moyrir, ung pour accort soit mis a mort:* Joan. XVIII. 14. *Nulla gratior victima &c. melius est ut unus pereat, quam unitas.* Qui esties present, comme on peut penser sans sole affection, quant vostre Fils dit à ceste penitent *Vade &c.* qui ramenés pechieurs à paix, Theophilus, & autres; car oncques ne faillites &c. qui estes plaine de grace, & qui tousjours rendés graces *Deo gratias* &c. en vostre Eglise, qui fustes nommée *plaine de grace* &c. *Deo gratias, qui dedit nobis victoriam*, 1. Cor. XV. 57. Graces à Dieu, honneur, & gloire, quant il nous ha donné victoire; victoire voirement nous a donné Dieu, quant à la voye de paix, tant quise, & demandée, la voye de cession il ha encliné les cuers des deux contendens: & c'est une tres-noble & tres-profitable victoire, attend les assaults contraires & difficultés, & car n'est riens qui plus desplaise à Dieu, & aux hommes, voire à nature, que ingratitude, ou meſconnoissance; selonc ce qui sera declairé cy apres par la vois, & le contenu du

N n 2

livre,

livre, de nature de l'Escripture, & de mystique figure : c'est quant on ne reconnoit le bien d'ou y vient, comme le pourcel mange le grain sans regarder hault. Pourtant le Roy, qui tant y a travaillé, & tous mes Seigneurs de son sanc, & de son noble conseil, avec la maistresse de Science, la lumiere de l'Eglise, la deffenseresse de la Foy, l'Université de Paris, & Messieurs les Prelats ont ordonné faire ceste Procession solempnelle, pour dire de bouche, de cuer, & de bonne entencion, *Gratias Deo* &c. A graces &c. & d'ou vous vient ceste victoire, je vous pry, si non par l'especial don, & inspiration du Dieu de paix, & de toute consolation; se non par l'abundant grace de celui, sans lequel nous ne povons ne paix, ne bien, avoir : *Sine me* &c. Joan. xv. 5. *Adcamus ergo cum fiducia, thronum gratia ejus* &c. Hebr. iv. 16. Accourrons doncques de present syablement au thron de sa grace, pour trouver tousjours ayde, & misericorde, pour avoir grace, & soufflement rendre graces pour eschuer le tres haineux vice d'ingratitude. Et car vous estes le throne de grace Vierge Mere tres digne, Mere de Dieu de grace, & de Milericorde, le troine de paix sans guerre vicieuse, nous recourrons à vous par bonne coïance, car vous estes celle, à vray dire, qui oncques ne refusastes grace à creature humaine, qui de bon cuer vous en requist, vous estes celle de la quelle on recite, que tousjours avies en la bouche, & ou cuer : *Deo gratias*. Vous estes celle qui futes plainne de grace, non pas seulement à souffrance, mais à fushabundance pour la de partir à humain lignage, tellement vous nomma l'Angel Gabriel en son beau salut, lequel nous vous presentons au commencement en ceste vostre Eglise, & vous disons *Ave Maria, gratia plena. Deo gratias*, &c. Eleveons nos cuers, ô devot peuple Crestien, pensons à la cause de ceste Assemblée, & Procession tres solempnelle, boutons hors toutes aultres cures, donnons ceste heure à considerer le beau don de paix, qui nous approche. Eslevons les cuers pour rendre graces; ainsi l'enhorté l'Eglise à la Messe, qui par avant dit *Sursum corda*. & puis *Gratias agamus*. Quantes fois par grans desirs depuis pres de trente ans avons nous demandé paix, huchié paix, soupiré paix, *Veniat pax* revienne paix : quantes Processions en ont esté faites : quantes legacions par toute Crestienté; & jusques à cy nous n'avons eu nulle si certaine nouvelle d'aplochement de paix comme de present; nous n'avons nulle si belle victoire contre scismatique division, comme maintenant, quant la voye plus brifve, & convenable pour la debouter hors, & faire trebuchier, est ouverte, prise, & acceptée, au moins par parole, & par escrips, Dieu veuille, que par effet. Bien seroit maudit celui, qui en telle matiere fainderoit, ou mentiroit, en disant l'un, & faisant l'autre; ja n'avienne. Pour ceste cause est ordonnee par Nos-Seigneurs, qui sont d'un accord & à loer legacion à tous les deux, pour executer defait ce qui est dit par Bulles, & pour avoir du nostre plus plainne, & pour oblacion sans quelconque ambiguité, ou autrement pour delaisier comme parties de l'Eglise *operibus credite*. Créés l'ouvrage plus que langage. Et d'ou nous vient ceste victoire, sinon du ciel de calo est fortitudo. 1. Machab. 19. *Deo gratias igitur qui* &c. 1. Cor. xv. 57. *tamen non mancamus*; mais alons sans

tel. Considerons ung peu la fragilité de creature humaine d'une part; advisons & les adversaires d'autre part, le monde, la chair, & l'ennemy; nous congnossons, que icy est victoire de la divine puissance, insuperable sapience, inconprenable benignolence, inestimable. Revirons bien nostre fragilité contre les assaulx crueux de temptacions, & nous trouverons, que en chascune humaine creature helas est langueur pour vigueur; langueur quant à la partie exequutive; est erreur pour lueurs; erreur, quant à la Judicative; est froideur, ou fureur, pour bonne ardeur, ou pour faveur; froideur ou fureur quant à la volative; Si ne me pourroit samblar, que une oeuvre de tele puissance, de tele science, & de tele benignolence, comme est accepter la voye de cession, & de renunciation à tel estat, comme est l'estat Papal, puit avoir esté faite sans l'especial grace de Dieu. *Deo igitur gratias* &c. Je vous pry, que chascun à present considere, & avise la difficulté qui est à surmonter temptacion quelconque, tant soit petite, & par especial quant ce vient que son honneur, ou sa gloire, ou sa renommée y perit, & lors nous verons, que ce n'est pas si legiere chose de renuncier à l'estat Papal, comme aucuns pensent, & que à ce convient que la grace divine y oeuvre : je ne dy pas, que à ce ne soit obligié ung Pape, ou ung Pasteur, en temps, & en lieu, *Sicut deduxi plures coram Papa*; mais cecy est de tres haulte perfection, la quelle chascun n'a pas, comme il devroit. Nous avons veu, & veons plusieurs, qui se font exposer à tous perils de mort corporelle, voire spirituelle pour acquerir aucun estat, aucune chevance, ou pour les deffendre, & garder, *Ajax. Caro. Medea*. Se la fragilité fut tele es Angels, que pour le vent de une vaine gloire ils trebucherent des ciels en pardurable dampnation; s'elle fut telle en nos premiers parens que pour le goust d'une pomme ils pardirent eulx & leur succession; s'elle fut telle es Apostres, comme en saint Pierre, qui à la voix d'une femelete renya nostre Seigneur, & en Judas, qui pour ung peu d'argent, & convoitise fut perdu sans remede. S'elle est telle en nous tous que au vent d'une petite parole injurieuse, ou au feu d'une petite temptacion luxurieuse nous sommes comme furieux, & hors du sens souventes fois, & nous pardons. Nul ne doit presumer, que luy, ou aultre, puit vaincre tant de merueilleux assaulx, qui sont contre la voye de cession à tel estat si non par la grace divine. Il fault que le cuer aist esté hault relevé sus toute chose terrienne &c. *Hac est victoria est qua vincit mundum Fides nostra*; 1. Joan. v. 4. *ex consideratione Dei, proximi sui exempla, pro Republica* &c. Je di ces choses à plusieurs fins. Premierement, pour eschuer presumption en nous : secundement, pour oster indignation despitueuse contre nostre proesne : tiercement, pour reconnoistre le don & la grace de Dieu, quant il ha encliné cuer humain à oeuvre de telle puissance, comme de vouloir ceder, ou renuncier à l'estat Papal, pour avoir paix & union. C'est une belle victoire, pour la quelle y nous convient dire : *Deo gratias* &c. *Quicumque dixerit verbum sapientia ipsi dabitur victoria cessio verbum illud* je pourroie plus en especial declarer les assaulx perilleux, qui ont esté, & sont, contre ceste voye de cession, pour monstrier, que la victoire est tres merueilleuse, honorable, & vertueuse; c'est oeuvre de Dieu: mais affin que ceste victoire se parface, qui n'est pas du tout parfaite, & achevée, & que nous alions non arestans encores; ne sommes nous pas au terme, & au triumphe de plainne paix, combienque le principal en est fait, se à nous ne tient. Arrestons nous ung peu en ces trois points, ou considerations, & disons que pour garder ceste victoire, & qu'elle ne nous es chappe, ains quelle viengne à la fin *versa est victoria in Luctum*. 2. Reg. xix. 2.

Trois

Trois Capitaines contre la bataille du scisme nous sont nécessaires selonc trois regars, ou habitudes, qui sont; envers Dieu, envers nostre proxime, & envers nous meismes. Envers Dieu regraciacion, envers nostre proxime compassion, envers nous meismes humiliation: à regraciacion est jointe equité, à compassion benignité: à humiliation verité: ainsi avons nous les trois leurs de paix, & ses trois gardes, equité, benignité, & verité. *Misericordia &c.* Pf. LXXXIV. 11. Equité fait le chemin de paix plain, benignité doux; verité cler. Pourtant alons sans &c. Ces trois vertus furent en sainte Marie: regraciacion, en oignant le chief; compassion, en oignant les piés; humiliation, en s'enclinant, & plourant. Regraciacion nous est monstrée ou livre de nature de l'Escripture de figure: lisons le livre de nature, c'est ce monde sensible, & les feuilles, & les lettres sont les creatures. Nous veons, que toute riens rent graces à Dieu son faiteur, le loue, le beneit: *Calienarant gloriam Dei &c.* Pf. XVIII. 1. Saint Augustin, & les Philosophes par la lettre, & la voix des creatures venoient à la congnoissance de Dieu, parceque toute creature le recongnoist son Createur, & dit *Ipse fecit nos, & non ipsi nos.* Psal. xcix. 3. Et est l'homme pire que creature autre s'il ne loe, regracie par entendement, & voulenté; car il est non pas seulement son Createur, mais redempteur, & Glorificateur. Lisons ou livre de nature en la partie des bestes, de l'Elephant s'il cognoit son protecteur &c. du chien; meurt pour son maistre, & puis ne mange apres sa mort: du Lyon; notés l'histoire du pasteur à Romme, & de St. Jerome; de la vipere, qui occit son faon; du crapaut qui creva &c. dit St. Augustin. De tels plusieurs lisons ou livre de l'Escripture, Augustinus ad sanctum Aurelium. *Quid melius animo geramus, & ore promamus, & calamo exprimamus Deo gratias, hoc est dicere brevius, nec audire latius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius potest.* Lisons les histoires des anciens Peres, qui rendoient graces &c. Moysé, & sa sueur Marie firent nouvel cantique à l'issue de grotte apres la division de la rouge mer pour rendre graces: *Cantemus Domino &c.* Exod. xv. 1.

Nous le devons bien faire en l'issue de tenebreuse division à la terre de promesse, & cité de paix; ce scisme est pire, que Egypte, ou quel les fils d'Israel les Crestiens servent aux vices, comme en boe, en paille, en tuille, & sont occis les enfans males: boe de charité, paille de vanité, tuille de cupidité, occision de virtuosité. Or veuille Dieu, que nous passions tout oultre par le destort de ce monde, sans ce que Pharaon nous mette à mort &c. Delbora apres la victoire quelle ut de Cysarè, fit ung cantique.

Nous le devons mieulx faire pour la victoire de scismatique division. Anne fit cantique quant de sterilité fut faite ençointe de Samuel. *Exultavit cor meum &c.* 1 Reg. ii. 1. Nous le devons mieulx faire pour ung Pape Prophete, & Juge &c. David apres la mort de Goliath: *Benedictus Dominus, qui docet manus meas &c.* Pf. CXLIII. 1. Et pareillement apres toute notable victoire &c. nous trop plus pour espirituelle victoire. Ezechias encouru la maladie selonc Josephus pour ce qu'il n'avoit point fait cantique apres ce que l'Angel avoit occit cent & quatre vingt cinq mille Assyriens; depuis en fit ung: *Ego dixi &c.* Ilai xxxviii. 10. Thobias Judith, Hester, &c. & nous de tenebres en charité, de perseucion en seurté, de l'orgueil de Naaman en humilité, sommes tournés par l'aide de Dieu, & de ses Saints. Item les trois Enfans & les Machabeans &c. A chascune nouvelle beunissons *Exultate.* Ou nouvel testament, Zacharie, nostre Dame, & saint Symeon. Maintenant nous est comme nuncée la voix de paix *Quando visitavit nos oriens ex alto ut sine timore de manu inimicorum nostrorum*

*liberati &c.* In sanctitate, par purté: *Justitia*, par equité: *coram Deo*, sans simulacion: *omnibus diebus nostris*, sans interruption chantons *benedictus &c. visitavit oriens ex alto: illuminare &c.* Luc. i. 74. &c. chantons *Magnificat, exaltavit humiles*; Chantons: *Nunc dimittis in pace.* Luc. ii. 29. A la parfin quant à ce lisons le livre de figure. Recite Fulgence, que grace se figuroit par trois vierges, des quelles l'une donnoit une pomme d'or; & les autres luy en rendoient trois. Veons ou mirouer ardent, qui resplendit pour ce qu'il rent ses raies du soleil envers le soleil; & la nature des fleuves se continuent pour ce que ils rentrent en la mer; recongnoissons par rendre graces de cuer, de bouche, & de oeuvre, affin que Dieu ne nous oste ce don pour nostre ingratitude comme selonc les loys le sert ingrat deffert revenir en serviture: cy appert par le serf de iniquité Judich *post victoriam venit in Jerusalem.* Judith xvi. 22. Ayons le second champion pour nostre recours qui se nomme compassion, qui est joingt à benignité: osons toute rancune &c. commun peril fait pais: appart entre les bestes, le chien, & le leu, chiens & chat desous seigneur s'accordent; appart entre larrons pour mal faire: trop plus ce doit faire pour bien. Notés des Consuls Romains, qui s'accordoient &c. *Item De Annetea Grecorum.* Notés comment Dieu sueffre, que on se travaille es moyens divers, puis que la conclusion est &c. exemple es transmutacions naturelles pour engendrer les mixtes parfaits. Notés de Saint Pol & Barnabas pour un Marcus, & des Angels en Daniel. Dieu veult que la gloire soit en Dieu *ne gloriatur stulta presumptio &c.* nous sommes ung corps mistique, se l'un membre fault, l'autre le corrige en compassion, & benignité sauve la santé de tout le corps. Le Pape doit legierement pardonner s'aucuns luy ont fait desplaisir, car c'estoit à bonne fin, en ignorance *sapientibus & insipientibus debitor est, & materia furiosa est, sananda etiam cum laceratione, sicut filius raperet matrem de incendio &c.* nous devons avoir compassion au chief, quant es mals sanblablement, car par aventure cuydoit bien faire ou attendoit ceste occasion. Exemple de *Quintus Fabius* recevons le bien en benignité *Cantemus* en nouvel, l'une qui se monstre plus clere envers nous. Nous en devons avoir joye *quia dedecus filiorum Patris sine honore. Patuit in Canaan, qui irrisit patrem &c.* Et si aucun dit, que doncques on devroit laisser le Pape tout à son plaisir: *Seniorem ne increpaveris.* 1. Tim. v. 1. Je dy, que non, pour obvier aus temptacions & assaulx de l'ennemy, du monde, & de la char, & cecy est benignité, & compassion. Exemple du fils au pere aveugle, ou inpotent, ou yvre, honneur, & ambicion aveuglent &c. Notés que ce luy chevalier, qui se fit loyer pour passer oultre mer *Felix necessitas &c. nec dicat cogor quia velit, & nemo cogit.* On veult qu'il monstre par oeuvre son bon propos, dit J. C. *operibus credite*, créés l'ouvrage plus que langage: à l'oeuvre voit-on l'ouvrier. Notés l'aliance des corps du monde l'un descent pour pais, & union. *Creant sic impossibilia mundi justitia compassionem habet, falsa indignationem ait Gregorius vis aptam meritis vicem rependere, dilige bonos jure, & misere malis Si quis praecipuus fuerit &c. Ille heri, ego hodie, ille in secula. Exempla hodierna. Non sis criminatorem & susurro non oderis fratrem &c. contra libellos diffamatorios, sed magis gratiarum actio. Joseph dicit fratribus, ut non contenderent in via: ne irascamini in via. Gen. XLV. 24. Filii Israel ibant animo pacifico ad prelium, quanto magis ad pacem.* Prenons tiercement humiliation jointe à verité, qui est plus contraire à verité que orgueilleuse vanité; qui plus in-pugne verité, que men'onge, & fausseté. Veons quelle vanité, ce seroit à humaine prelümpcion cuyder que par sa force, par son sens, ou bonté, elle peut vaincre scismatique division; c'est fausseté contraire au dit de verité, *quam mundus dare non potest. Exuperat*



*omnem sensum.* Donnons la gloire à Dieu, c'est sa part, & nous aurons paix, qui est la part aux hommes de bonne volonté. *Gloria in excelsis Deo.* Luc. II. 14. Et qui est bonne volonté se non qui se rend subiette à Dieu : *Nonne Deo subiecta* &c. Ps. LXXI. 2. ne mespris-sons point cette grace, soit ostée propre reputation de puissance, science, ou sainteté soit es grans, soit es autres. Notés contre propre conseil. Notés contre adhesions à Drois positifs. Si veé en conclusion pour la joindre au commencement, que nous devons dire haultement, & liement, *Deo gratias*, afin que par ingratitude il nous oste ce grand commencement, & nous enpêche la fin. Osons doncques tous enpêchemens, qui seroient à rendre graces, & qui empêcheroient nostre langue, comme yuresse de charnalité, polisse de peresse, & oyseuseté, contraction d'avarice, inflation d'orgeuil, . . . . d'envie, incision de ire, ou qui nous estrangeroient ; pour oster l'inspiration de Dieu, & de charité, qui est patient, benigne &c. *In caelo erit gratiarum actio, & vox laudis.* Isa. LI. 3. & que cruauté ne face le chemin aspre & espineux, fauseté obscur & tenebreux ; iniquité dur & montueux, *dirigendo pedes nostros* &c. bonne mort l'omme dehors charnel, & de pechié *Pretiosa in conspectu Domini* &c. Ps. CXV. 15. *Moriatur anima mea morte iustorum.* Num. XXIII. 10. *Expediit ei, ut suspendatur mola.* Matt. XVII. 11. 6.

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis.

QUERELA

NOMINE UNIVERSITATIS

A D

SENATUM PARISIENSEM

Habita adversus Familiam Caroli de Savoisy.  
Mense Julio Anni 1404.

Ex eodem Codice M. S.

Pour exposer à vous, Messieurs, la piteuse, & tres-miserable complainte de la fille du Roi, ma Mere, l'Université de Paris, je commencerai par l'un dict de la sainte Ecriture, comme il affiert à telle proposition & dirai *Estote misericordes*, Luc. VI. 36. Messieurs, Soies misericords : c'est le commandement de nostre Roy, de nostre Empereur, de nostre Foy. Aucuns par aventure tourneront incontinent à merveilles cette maniere de commencer, ceux en especial, qui sçavent desja assez la cause, & la matiere tres enorme, & de nonpareille iniquité, pour laquelle la fille du Roy, la fontaine de science, la lumiere de nostre Foy, la beauté, le parerement, l'honnesteté de France, voir de tout le monde, l'Université de Paris, envoie de present Monsieur le Recteur, & ses deputez par devers vous, Messieurs, par devers cette tres honorable haute, & Royale Cour de Justice. Comment dient eux, que veut ce estre ? que celui-ci vient demander misericorde, vient exhorter à Messieurs, que ils soient misericords, en un tel fait si horrible, de non pareille mauvaistié, d'execrable sacrilege, de tres-cruelle perversité, qui n'agueres fut perpetré encontre ladite Université pres, mais dedans l'Eglise de sainte Catherine veans icy. Mais aussi que peut-ce estre, que un de la profession de Theologie inexpert des Loix s'avance & se entremet de parler, & proposer en cette haute Cour, pour & ou fait de Justice, en usurpant, ce semble, l'office des saiges Orateurs, & Avocats de tres singuliere & claire eloquence, que icy sont, auxquels trop mieulx appartient parler en cette matiere, alleguer & conclure,

C'est leur metier, leur coûtume, leur art, leur institution, science & profession. Et vecy qu'il en advient, car contre l'art de plaidoyrie, ce Theologien met en avant misericorde, quand il doit emouvoir à Justice ; Il prend les parties de son adversaire. Car son aduerlaire que peut-il autre chose demander icy à Messieurs, fors grace, & dire à Messieurs *Soyez misericords*, puis que le fait est tant clair, & notoire en toute iniquité, sans le pouvoir nier, ou en rien justifier, que chacun en huche vengeance, non pas de Paris seulement, non pas en une cité, ou icy ; mais par tout le Royaume de France, voir ja hors le Royaume, en estranges contrées, voir certes le Ciel & la Terre en font complainte à Dieu. Or pleust à Dieu, Messieurs, & à sa benigne misericorde, que la tres noble personne du Roy, nostre Sire, feust en tel estat, & prosperité corporelle, comme nous tous le desirons ; cette question cesseroit pourquoy un Professeur de Theologie, plus que un Advocat parle en cette matiere : car l'humble, & devote fille du Roy, par Royale adoption l'Université de Paris, en sa piteuse querelle, en sa tresjuste complainte se feust tournée sans moyen à sa Royale personne par la maniere accoutumée, qui est telle que un Theologien propose pour avoir expedition briefve, sommierement, & de plain. Et c'est bien à sçavoir, que le Roy ne luy eust point refusée, & on en a ja veu des signes plusieurs. Or est autrement parla secreete ordonnance de nostre Seigneur. La fille du Roy ne peut de present avoir accez à sa Royale personne, elle est comme Orpheline, & sueffre violence incredible, & crueuse : si faut qu'elle praigne son recours, sa defense, & refuge, à son hault Throne de Justice, ou sied, & se repose son autorité Royale. Et qui est ce Throne de Justice ? n'est ja besoin que je le die, chacun le sçet : c'est par excellence cette Cour treshonorable de Parlement, ce Senat des Peres conscripts, le Throne mystique que devisa le Saige Roy Salomon qui feust moult precieux, noble & merueilleux, auquel on montoit par six degrez, chacun desquels avoit deux lions entaillés & figurés, si étoient 12. en nombre, & le siege étoit soutenu de deux mains, l'une à dextre, & l'autre à fenestre. Bien étoit ce Throne, la figure du Throne de Justice, duquel je parle, qui y vaurroit estudier, ou arrester. Ensuit les six degres fors les vertus qui sont necessaires pour venir incontinent à Justice, Prudence, Attrempance & Force, Foy, Esperance & Charité. Les 12. Lions sont en figure les 12. Pairs. Les deux mains sont l'une Clergie, l'autre Chevalerie. Mais passons outre, car grand besoin nous tire ailleurs & disons, comme ja est commencé, que la fille du Roy, puis qu'elle n'a la presence de son Pere en personne, prend son recours à son Throne, ou repose sans muer ou defaillir sa Royale autorité. Et ce elle fait sommairement, & de plain sans moyens d'Orateurs, ou Advocats, selon sa coustume & dignité. Sy ay repondu pourquoy un Theologien icy parle ; en demonstrent aussi & protestant que la fille du Roy vient icy, non pas comme devant Juges ordinaires, mais comme devant ceulx qui representent le Roy, & se non quant à personne, au moins quant à autorité. Mais encore demeure la seconde demande, pourquoy & comment j'ay tellement commencé en suppliant *Estote misericordes* Messieurs, *Soyez misericords*. I. Se les Roys d'Israel, les Roys de France sont misericords, *Reges Israel clementes sunt* telle doit estre sa Cour, & tel Seigneur, telle Cour. En apres l'Escole de Theologie instituée par nostre Souverain Docteur, & Maistre Jesus Christ, apprend singulierement misericorde *Discite*, inquit, *a me, quia mitis sum & humilis corde*. Matt. XI. 29. Apprenés de moy, dit Jesus Christ à ses Escoliers. Qui dit apprenez, Il ne dit mie puissance, & faire miracle, Il ne dit mie vanjan-  
ce rigoureuse, mais apprenés que je suis doux, de-  
bon-

bonnaire, & humble de cuer. Si doit donc un Theologien ensuir la doctrine de son Maître, & doit toujours tendre, & exhorter à misericorde. Car en bonne foy Messieurs, créés moy, je trouve icy bien matière de misericorde, & se ne feust misericorde qui me contrainst, jamais je n'eusse entrepris la parole en si haute, & dangereuse matière, devant Seigneurs de telle prudence, autorité & eloquence, en si petit de temps, comme savent plusieurs, & conscience de tant petite institution que je sens en moy. Mais quand j'ay voulu refuser ce fait, & m'en excuser, j'ay trouvé dedans le secret plainement de mon cuer, de toutes parts plaintes & requestes, qui pourroient emouvoir mesme pierres à misericorde, & à compassion, comme il appaira cy apres. Et se la puissance, & science n'est en moy telle que je puisse, & sçache proprement, vivement, & à bon droit exposer les causes de cette misericorde; car certes Demostenes, ou Tulle, & S. Jean Bouche-d'or, & S. Augustin, s'ils revenoient, pourroient bien faillir, tant grande est indignité de cette besogne; neantmoins la volenté y est en moy: autre chose ne peut on demander icy fors bonne volenté, j'aime mieulx voir que aucun reproche, ou honte soit sur moy de ignorance, ou de temerité, ou insouffisance, que la chose demourast en tel estat que les adversaires, ou malveillans de la fille du Roy, de la mere qui entre les autres m'a nourry des mon enfance, peussent reproucher, que pour elle, & en son affliction, on ne trouve en ses fils aucun qui en ait pitié, & misericorde, & qui en veille, ou sçache, ou veille parler. Ja Dieu ne veuille souffrir ce reprouche miserable advenir. Je ne desire ja tant vivre que je voye un tel meschier. Puis donc, Messieurs, que je vous ay exposé la cause pour laquelle un Theologien, au moins de nom, & de profession, porte la parole, je veux plus à plain declarer, pourquoy j'ay au commencement prié telle parole, tel theme. *Esote misericordes.* Messieurs soyez misericords. Eslevés, je vous supplie, les yeux de vostre pensée, & les tournés à profondement considerer & adviser, comment en la cause que j'entreprends, on vous demande, & doit demander de toutes parts misericorde. Premièrement la fille du Roy, & toute Clergie vous huchent misericorde en leur desolation. Le Roy, & toute Chevalerie vous requierent misericorde en doute de perdition. Le Peuple, & toute Bourgeoisie vous crient misericorde en leur paour, & affliction. Mais aussy vous devez avoir misericorde de sainte Eglise, & de sa liberté, misericorde des maufacteurs, & de leur damnation, ou infelicité; misericorde à la parfin de vous mesme, & de vostre Cour, qui est Cour de Justice, & de equité, & jacoit ce, Messieurs, que ja les plusieurs conçoivent assez ce que je veuil dire, & plus par aventure, que je ne foray exposer, ou expliquer; neantmoins souffrez, je vous prie, que j'arreste ma parole sur chacun de ces six points lesquels j'ay mis en ordre pour les mieulx entendre, & retenir. La fille du Roy en especial, & toute Clergie en general, huchent à present misericorde en leur desolation. Elle crie *Vim paior*. Je souffre force, dit la fille du Roy, & violence, non mie en une de mes parties, & de mes membres, mais en tout, & par tout mon corps; & chacun ja cecy sçet; ce fait detestable est tant notoire, que se je le vouloye celer, ou dissimuler, ce ne pourroit estre. Helas je suis celle, qui en Adam fus premierement inspirée en sa nouvelle creation. J'esuis celle qui depuis par succession feu fondée & renouvelée en Egypte, par Abraham, & autres fils de Noë; puis feus transposée à Athenes, & nommée Pallas, ou Minerve, puis vins à Rome, quand la Chevalerie y seignourisoit. Puis par Charles-Magne le grand feus plantée à grands labeurs en France en la cité de Paris; & tant amee & chier tenue, que les tres nobles Roys de France ont voulu que je sois nommée la fille du Roy par civile adoption.

Et à moy telle helas; n'a gueres ha esté faite une violence, une impression, non pas une, mais plusieurs, comme chascun sçet. J'avois entrepris par amour filiale, & loyale au Roy mon pere, & par devote Religion en ma bonne simpleste, que je iroye solennellement en Procession ordonnée jusques à l'Eglise dela glorieuse Vierge, & Martyre de Dieu, S. Catherine veant tout le peuple pour le plus emouvoir à devotion. Quelle autre œuvre pourroit estre plus meritoire, & plus digne de loüange, & Religion? Auffy allois-je en ma simpleste en l'innocence de mes supposts en tres bel arroy, & en merveilleux nombre à ladite Eglise de S. Catherine. Vinrent aucuns de la maignie de l'ennemy, qui par mauvastie exquisite, rompoient cette Procession en passant, & chassant les chevaux sur les enfans, en les marchant, & trebuchant à terre & en la boe: c'est outrage devoit bien & trop suffir, mais ne mie un mal entre telles gens ne fine pas où il commence, toujours s'accroît; ne demoura gueres, que ceux revindrent, & sans sçavoir, ou demander qui estoit l'un ou l'autre, battoient, rompoient, chassoient, trebuchoient indifferemment tous mes fils les escoliers. Grand bruit, grand cris, & grand clameur, se va elever, n'étoit pas de merveille: petits, & foibles enfans n'avoient autre maniere de se revangier, fors crier aide & misericorde, & ceux qui eussent pû rebouter force, eurent cette attrempance, qu'ils ne varent pas prendre à foy la vanjance; mais la laissier au Roy & à Justice. Les petits enfans donc crioient mercy à eux; helas ils savoient mal à quels gens ils avoient à faire car en leur cuer n'avoit quelconque pitié, ou douceur, ou compassion, ainçois de plus en plus accroissoit leur felonnie perverse, en tant que ils allerent querir glaives, ares, sagettes, épées, pilles de Flandres, & aultres armes invasives, comme s'ils se deussent combattre contre les ennemis du Roy, & du Royaume; je ne sçay s'ils eussent été tant hardis contre eulx: puis trayoient sagettes à la volée, feroient à tort, & à travers par tout, & ça & là, tellement qu'il n'y avoit point de refuge, & de fureté.

Bien est icy, Messieurs, matière de pitié, & de compassion; que vous en semble? Est ce sans cause que je vous dis, *Soyés misericords*: à qui misericords? à celle qui ainzy vous peut dire, à la fille du Roy en son oppression. Mais encore y a pis, car jusques à l'Eglise vint cette fureur, & là fait feut du lieu de sûreté lieu de bataille, & de cruauté. Et vrayement paroles me defaillent à declarer à son droit l'indignité de cette besogne: aidés moy; pensés par vous mesmes quelle horreur c'étoit, & quelle confusion, veoir tel nombre de jolis escoliers, comme agneaux innocens fuir & trebucher devant les leus ravissables; & ne sçavoient où se cachier, ils s'en alloient à l'Eglise comme à lieu de refuge, & de seureté, comme les pouffins fuient sous les ailles de leur mere; mais rien n'y valoit, car en surmontant la cruauté des mescreans, & des Vandres qui prindrent Rome, ils n'epargnoient de rien ceux qui estoient en l'Eglise, ainçois trahioient à eux comme bestes, en tant que plusieurs y furent navrés, & combien que ceux qui estoient en l'Eglise s'enfouissent ça, & là, où chascun pouvoit le mieulx. En tant que la Messe, qui estoit commanciée solennellement, cessa, pour les chantres qui s'en partirent & se finit a grand paine, & à grand paour à basse voix, & le Sermon cessa, & les bonnes Dames, qui y estoient venues, cachoient les enfans dessous leurs manteaux. Mais encore ne pouvoient eulx avoir seurté. C'estoit droitement une persecution telle, comme vous regardés en ces peintures, quand Herodes fit occire les Innocens. Un escolier fut navré d'une sagette en la mammelle assez pres de l'autre, l'autre au col, l'autre ot sa robe parcée. Et brievement quant fu des persecuteurs qui tiroient à la volée, n'y avoit quel-

quelconque sans peril de mort, fust maistre ou escolier, fust noble, comme estoient les plusieurs, fust non noble, fussent de vos enfans, Messieurs, fussent autres 30. navrés. En bonne foy icy, ha maniere trop grande de misericorde, & de compassion, & si je vouloie curieusement faire deduction selon l'enseignement de Tulle en sa Rhetorique, selon l'art de Caton seculier, je trouveroie tous les lieux qui sont à misericorde, estre icy distinctement compris. Mais tournons un peu nôtre parole à montrer l'indignité de ce fourfait. Aucuns soulent soi abstenir de mal faire pour crainte des gens, & d'estre connus; ce meffait a esté fait tant en appert, que plus ne peut, de plain jour, & veant tout le monde. Que fera-on en tenebres? Qui en fera d'ores en avant sur en son hostel. Aucuns se tiennent de meffait, & refrainent pour doubte du Roy & de Justice. Ce meffait a esté fait pres de l'Hostel du Roy, pres de la fontaine de Justice Royale de Parlement, & de Chastelet, & en la principale cité de toute France. Que fera-on ailleurs au bout du Royaume? Aucuns recoignent faire mal par innocence, & josne aage des enfans; icy ont esté principalement persecutés petits enfans, & quelle aage sera à feurté d'orenavant? Multitude refraint aucuns; car on devoit même epargner à une multitude, ou communauté s'elle excedoit: icy a esté punie toute l'Université tressolemnellement assemblee. Que feront deux escoliers, s'ils sont apart, ou trois. Aucuns ont reverence à l'Eglise, & au Service divin, & aux habits sacerdotaux, meismes entre Paiens & Sarrazins. Il apparut des Vandres à Rome, & de Alexandre au Prestre de la Loy: vous voyés que ce forfait a principalement esté perpetré en l'Eglise à l'heure de la grande Messe, & du Sermon. Ou seront en feurté d'orenavant les nocens en Eglise, quand les innocens y sont persecutez? Quel point de nostre Religion sera gardé, si le S. Sacrement est violé? Que profiteront Sermons, se les Precheurs sont persecutez, & debouttez. Aucuns prennent garde à leur noblesse, ou ceux de leur Maistre, ou de leurs parens. Vous oyez par quelles gens a esté fait un tel vilain outrage. Se Chevalerie persecute Clergie. Qui la defendra? Où sera Sauvegarde Royale gardée, se la fille du Roy est vilennée & violée? Aucuns ont compassion des autres qui s'humilient & crient mercy, comme on dit du lion, & nous le voyons entre les chiens. Icy ont esté persecutés ceux qui plus ont esté humiliés. En especial le Bedel tenant sa verge, & soy agenouillant & criant pour Dieu mercy, & tendant à la paix, la feut battus, & defrappez. Mais à la parfin se Chrestiens, persecutent Chrestiens, & les François Francois, & les Parisiens ceulx de Paris: Que nous devront faire les Non-chrestiens ou estrangers? Qui est le Royaume tant ferme, tant riche, & poissant, que, s'il est tellement divisé, ne trebuche brievement en sa perdition? Que sera du Royaume de France, fors une rapine & larronnerie, se justice en est tellement deboutée? *Nam semotà justitiā. Quid sunt Regna nisi magna latrocinia? Inquit Augustinus.* Quelle seurete? Quelle Foy? Quelle loyauté pourra avoir le Roy, & les Seigneurs en tels serviteurs larrons? meismement comme dit Tulle & le recite S. Augustin, pour avoir feurté ensemble, & gardant justice entre eux. *Esto te ergo misericordes.* Luc. vi. 36. Soyez donc misericors, Messieurs, non pas seulement envers la fille du Roy, & son affliction, mais envers le Roy mesmement, & toute sa Seigneurie. Car comme l'honneur de la fille tourne l'honneur du Pere; pareillement la fille ne peut estre deshonorée, sans deshonneur du Pere. *Dedecus Patris Filius sine honore.* Doncques toute cette desolation rechet sur le Roy & son honneur: car dit le Roy, & Prophete David, que l'honneur du Roy aime justice, *Honor Regis ju-*

*dicium diligit.* Ps. xcvi. 4. Si est certain que quiconque blesse justice, il blesse l'honneur du Roy, qui est la plus belle pierre de sa Couronne; mais aussy que dit le Sage, & experience le montre. *Regnum de gente in gentem transferetur propter injustitiam & varios dolos.* Eccli. x. 8. Royaulme se transporte de gent à aultre par injustices, quand elles y sont faites. Et quelle pourroit estre plus evidente injustice, ou Royaulme de France, qui est celle, de laquelle nous parlons. Persequer sa fille en son corps, & en ses membres, de cler jour, veans tous, & n'est un secourant en lieu saint & sacré, en office divin, en priant ensemble pour sa bonne prosperité, par gens du Roy, & de sa Cour, par ceux qui la devroient aidier, defendre, & secourir, selon le serment de Gentillesse, ou de noblesse. Que dira le Roy quand il sçaura de telle desolation, & injustice qu'on n'en tient conte, nul n'en a misericorde! Que diront les subjets, & non pas eux seulement, mais les adversaires, quand ils oiront & verront, que on trouveroit plus grand feurté en un bois, & un desert, qu'on ne fait en la plus noble, & ferme, & grande cité de tout le Royaulme de France. Pour Dieu, Messieurs, entendés icy, & par la foy, & loyauté que vous avez, & devez avoir au Roy, & à son honneur, & à la conservation de son Royaulme, & de toute sa Signorie. Soyez misericords à sa noble personne, aidés lai, secourés lai. Et pour ce qui est dit, vous vées, que ce n'est pas de merveille, si tout le peuple generally, & toute Bourgeoisie vous demande misericorde pour eulx aider, & secourir, quand ils ont veu leurs propres enfans, lesquels Dieu veuille garder, & defendre de telle oppression; les bestes meismement nous monstrent cecy, car elles exposent leur propre corps à feu, & à flamme, & à glaive, & à toute maniere de mort, pour leurs faons. Et se le peuple voit, & non pas seulement le peuple, mais plusieurs Nobles, & Seigneurs, desquels les enfans ont accoutumé converser à l'estude, que il n'y aist autre feurté, c'est bien à sçavoir, que jamais n'enverront leurs enfans pour encourir tel peril de mort: si perira l'estude, & demourra France comme non sçachante, & aveuglée par ignorance, & defaut de science, & de vray Clergie. Et quand Clergie y faudra, bonne Chevalerie n'y durera pas grandement. Penfiez Messieurs, Messieurs, que si la chose eust un peu plus de durée, & que la large discretion, & attrempance de Monsieur le Recteur & autres Maistres n'y eust pourveu diligemment, que la turbation, & confusion irreparable estoit taillée de s'ensuir, non pas seulement par les escoliers, mais par leurs parens, & leurs amis, qui eussent voulu aller par voye de fait. Et n'est pas doute, que se remede n'est icy mis par justice, une autrefois on usera de voye de fait: n'est celuy, auquel ses injures semblent petites, *Esto ergo misericordes.* Mais aussy jà pieça que l'Eglise se monstre aux yeulx de ma pensée, & complainte sa violation, & que le lieu de liberté, de franchise, & de feurté, ha esté fait un lieu de persecution, & de tres enorme cruauté, *Domus mea.* O Vierge tres glorieuse, Madame sainte Catherine, vous estes digne en verité, que on portast autre honneur, & reverence à vostre Eglise, & à vos Reliques, & au saint Sacrement de l'Autel, qui dedans vostre Eglise se celebrait; la belle representation de la Nativité de nostre Seigneur, & de son saint sepulchre glorieux, qui est dans vostre Eglise desveroient estre autrement honnorez. Doncques, Messieurs, par icelle Religion Chrestienne, qui est en vous, par la misericorde que vous attendés des Saints, & Saintes, par l'honneur & reverence que vous avez à nostre Mere sainte Eglise, qui vous ha regeneze en vie spirituelle, Soyez icy misericords, en telle prophanation, & desolation de sa liberté, franchise, & feurté, & que la deshonneur, qui a esté faite

au

au saint Sacrement de l'Autel, & à tous Saints, & Saintes, & en especial à la vierge tres digne Madame sainte Catherine, soit réparée souffisamment, & tost, & patemment.

Puisque j'ay demonstré la misericorde, & compassion que vous, Messieurs, devez avoir des trois Estats, c'est à dire, de Clergie, de Signorie, & de Bourgeoisie, & de sainte Eglise, car tout a esté par ce fait detestable villé, corrompu, deshonoré, se remede n'y est mis; je descendray, s'il vous plaist, à deloier aucunement comment vous devez avoir misericorde des maufaiteurs, qui sont en ce fait coupables, & à la parfin de vous mesmes. Mais il nous convient ici entrer en termes de Theologie, & de haute Philosophie, en supposant premierement, que la misericorde de l'ame est trop plus grande, & pire que celle du corps; de tant que l'ame vaut trop mieulx que le corps, comme chose espirituelle, & immortelle.

Supposons en surplus, que la maladie, qui ne vient à garison, nuit trop plus que celle à la quelle on baille medicine pour venir à santé. Supposons en apres, que la garison de la maladie spirituelle se fait par repentance, & satisfaction; c'est à dire, par souffisante punition, & reparation du malfait. Si veez incontinent, que de ces choses qui sont cleres à tout entendement de raison, & par especial selon nostre Foy, & toute Theologie, & bonne Philosophie, s'ensuit que on doit avoir misericorde, & compassion des maufaiteurs, comme de ceux qui sont plus grievement malades que les malades corporellement. Ainsi le conclud Boëce :

*Vix ergo meritis  
Vicem rependere,  
Dilige jure Bonos,  
Et miserere malis.*

Mais comment s'entend cette misericorde? Nous le concluons par ce qui est dit: c'est par tourner telles maladies & tels malades à garison. Et cette garison comment se donne-elle? Par souffisante satisfaction & punition des méfaits, *Quia dedecus culpa non est sine decore poena, & justitia.* Si veez que vous ne povés faire, ou monstrier plus grande cruauté envers les maufaiteurs, que de les laisser sans punition, & sans ce que ils satisfacent à ceux qui ont esté blessiés, & injuriés, & injustifiez. Pour Dieu doncques, Messieurs, aies ici misericorde, corrigés les maufaiteurs, & amendez. Mais aucun me dira, que les maufaiteurs n'ont cure de telle misericorde, ils aiment trop mieux demourer sans punitions, & que tout soit pardonné, & dissimulé; peut ainsi estre. Neantmoins vous, Messieurs, qui estes leurs Peres, leurs Medecins, leurs Curateurs, pourtant ne devés vous substraire vostre misericorde. Autrement vous feriez comme la Mere qui laisse la fille tineuse, pour ce qu'elle est trop piteuse, c'est une crueuse pitié: ou comme le Medicin, ou chirurgien, qui laisse mourir son malade pour doute qu'il ne soit blessié, ou qu'il ne se plaigne; ou comme le Pere qui laisse perdre son enfant, & le Maistre son escolier par défaut de bature, ou de correction. C'est icy comme une amou-

*Tom. IV. Pars. II.*

reuse haine, ou amour haineuse. Mais montons encore plus hault selon les termes de Theologie, & la Verité de nostre Foy, car je parle à Chrestiens, & entre Chrestiens, & pour Chrestiens, si Dieu plaist, quelques pecheurs que soient les maufaiteurs en autre chose. Or disons doncques, que le méfait qui n'est ici puni, & corrigé en cette presente vie, ou regne & tient son Trone la Justice de Dieu piteuse, & misericorde, sera puni plus asprement sans comparaison apres cette vie en l'un des deux lieux, ou en Purgatoire, qui est lieu & Cour de Justice aucunement rigoureuse; où en enfer ou punit, & condamne, & domine Justice de Dieu horrible & tres crueuse, ainsi le dit l'Apostre: *Horrendum est incidere in manus Dei ventis.* Hebr. x. 31. Pourtant le saint Prophete demandoit à Dieu, qu'il ne feust point corrigé, ou condamné selon la fureur de Dieu, ou selon son ire, mais par misericorde, c'est à dire, en cette vie: *Domine, ne in furore tuo arguas.* Ps. vii. 1. Concluons doncques, Messieurs, que vous ne pavez monstrier plus belle misericorde aux maufaiteurs, que de les jugier, & corriger en cette presente vie; pour eschever l'horrible mort, & damnation de l'autre. Ainsi le deprioit à Dieu S. Augustin: *Hic ure, hic seca.* Et: *Etenim multo tempore non finire peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium.* 2. Mach. vi. 13. Et vauroye bien que ceulx maufaiteurs outrageux, desquels je parle qui sont coupables de ce enorme méfait, fussent tous icy presents; j'ay cette fiance, que bonne verité les contraindroit confesser, & demander, & instamment requerrir tout ce que je demande, s'ils ne sont en mauix obstinez. N'est point doute, que par leurs méfaits, & outrages publiques ils ont pechié mortellement, c'est à dire, que ils ont deservi à mort pardurable au gibet enfer. C'est certain. En apres que par estre punis en ce monde ils peuvent echever cette mort perdurable. Or est vray que la punition de ce monde au regard de la condamnation perdurable est moins que une petite batture de un singlon de verges n'est envers la plus crueuse mort corporelle que on puisse soutenir. Qui est donc la personne ayant tant soit peu jugement de raison, nez un petit enfant, qui n'aimait tres bien estre battu d'un singlon de verges pour eschever la mort? Qui est l'enfant, qui en tel cas, en telle election, ne presentait volentiers la verge pour estre battu, se parce il veoit qu'il eschaperoit la mort à la quelle il seroit adjugé, & condamné. Mais à toutes ces raisons aucuns me diront par aventure, qu'il souffit qu'ils s'en repentent en Confession. Voire dià, & où sera satisfaction, & restitution des choses ostées, & du dommage fait à autres? *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* En nom de Dieu, c'est de necessité satisfaire à partie, & reparer tout le méfait, en tant qu'il se peut faire par especial, quand il est tant notoire, & enorme, & plain de mal exemple. J'ay lû d'un grand pillar, qui avoit fait moult de maux. Avint qu'il feust condamné à mort contre sa volenté, mais quand il approcha de gibet, il commença à faire de necessité vertu, regradia Dieu de tout son cuer, quand il lui donnoit cette mort, & cette peine en ce monde pour eschever l'autre: demanda en outre au bourreau que chacun de ses membres feust copé, & détaillé, afin qu'il en fust penitence, & satisfaction par la douleur, qu'il sentiroit. J'ay n'agueres ouy dire d'une femme, qui feut arse à Paris, que tantost apres la Sentence de sa mort elle joignit ses mains en hault, & leva les yeulx au ciel en regradiant Dieu de cette Sentence, car elle avoit proposé par avant que jamais n'eust fait penitence, ou repentance de son méfait, se necessité ne l'eust à ce menée. Peut-estre qu'aucuns icy se mocqueront, & diront que ce sont dits de Theologiens. Je le confesse; pourtant sont ces dits veritables plus que des fols mondains, qui ne pensent qu'au monde, qui ne croient fors ce qu'ils voyent, desquels dit le Proverbe, *Fol ne croit jusques il prend.* Créés moy, non pas moy, mais verité. Vous ne pavez, Messieurs, monstrier plus belle misericorde aux maufaiteurs, des quels nous parlons, que par les mener à ce que leur injure soit réparée, & se non volentiers, au moins envis, & par contrainte. N'est plus male servitude, que franchise, ou puiffance de mal faire. Un homme est malheureux quand il veut mal faire & le peut ensemble. Autrement Dieu n'auroit pas souveraineté franchise, qui ne peult mal faire. Qui est plus grande cruauté, que de veoir une personne qui se veut ferir d'une epée par le corps, ou qui se veut trebuchier en la mer & de le souffrir, tant s'efforce: au contraire n'est point

Oo

doute,



doubte, que c'est grande & deube misericorde de l'en retraire, vueille, ou non, *non finire malos*. Jugez icy pareillement en la maladie de l'ame, quand le pechieur ne veult venir à garison par amandement de son méfait, c'est misericorde de lui contredire à ce; & supposé encore qu'il n'en acquist point sa salvation pour ce que seroit maulgré luy, si en auroit il moins de damnation, comme Dieu fait grace aux mauvais pervers, qui ne se veulent repentir, quand il les fait mourir plustost, sans ce qu'ils accroissent toujours leur damnation. Il apparut ou deluge, & en Sodome. Prenés garde à cet exemple, une personne ira par male voye de pis en pis, c'est misericorde de la retraire du pis; où elle aura une playe fort enracinée, qui toujours ira en empirant, & pourrissant, c'est misericorde de la retrenchier *Ut Corpus redimas*, &c. Et icy je prendrais trois doctrines par maniere d'instruction ou de consideration.

La premiere doctrine: Les malfaiteurs, & coupables doivent amer tous ceulx qui prossuivent cette injure, & la reparation, comme ceulx qui aiment leur salut, & qui ont d'eulx misericorde, & compassion, & qui les aiment plus que eux mesmes ne font: *Aristoteles 5. Conveniens nulli &c.* Ainsi le disoit & desiroit le S. Propheete: *Corripiet me justus in misericordia*, Pf. cxl. 5. Car outre ce qui est dit, vous veez, que si des pieça on eust repris, & puny leur méfait, jamais ne feussent cheus en cettui-cy tant enorme, & publique, & detestable. *Nemo repente fit peffimus, sicut nec summus*. Mais paravanture ils diront icy, ou aucuns pour eux, que on leur feroit plus grand grace, & amour & misericorde, se on leur pardonnoit tout le méfait: je dis que non, car on ne doit mie aimer plus son prouchain, ou son ennemy, que soy mesmes; il souffrit que on l'aime autant que soy, & j'ay monsté que chascun par droit, & par raison, doit vouloir que justice se fasse, quand autrement ne se peut le méfait reparer, comme est icy. Car se vous, Messseigneurs, ou le Roy, ou l'Université, ou les blessiez laissoient ainsy aller cette besoigne, sans aultre reparation, que seroit ce que ensuivroit de maulx, & de meschies pour tous ceulx, & contre ceulx qui sont advenir. Car la licence & la folle hardiesse de méfaire toûjours, demourroit au cueur de plusieurs: *Felicitas venia incentivum tribuit delinquendi*. Mais aussi il doit bien souffrire, que on soit autant misericors comme Dieu, & non pas plus, ces seroit folle misericorde. Pourtant dit nostre Seigneur apres les paraboles proposées; *Sicut Pater vester celestis misericors est*. Luc. vi. 36. Et vous sçavés, que Dieu n'est point tant misericors qu'il ne soit juste; *Universa via Domini misericordia & veritas*. Pf. xxiv. 10. personnes singulieres ne peuvent donner, au pardonner les injures publiques, & celles de Dieu, & du Seigneur. Voire, mais dira aucun qu'il n'est homme qui voulist estre puni, ou afflité, si ne doit faire à aultri ce qu'il ne voudroit point qu'on lui fist. Je repons, que ce qui est ici proposé; est faux, plusieurs sont saiges & bons Chrestiens, qui souffrent volentiers punition en ce monde pour echever la damnation de l'autre; Et qui font amende de tout leur pouvoir envers ceulx lesquels in ont injuriez. Vous sçavez aussi que on ne parle mie en ce Commandement de Dieu de ce que aucuns font; mais de ce que on doit faire selon raison. Or veult raison, que la justice se fasse des malfaiteurs.

La seconde doctrine. Les coupables de ce fourfaict doibvent de leur bon gré entant qu'ils ayment leur salvation payer l'amende à justice, & soy offrir à l'amendie. Aultrement je ne voy point, comment eulx puissent estre en l'état de salut, & comment Prestre quelconque les pourroit absoudre, veu la circonsstance du cas. Et non pas seulement doivent ceci faire pour leurs personnes, mais doivent à ce mettre

diligence, que tous leurs complices soient serviteurs, ou aultres, fassent semblablement. Creez moy, verra le temps, ou tost, ou tard, en ce siecle, ou en l'autre, que eux tous jugeront mes paroles estre veritables, saintes, & profitables, ou en salvation, s'ils les recoivent en gré, ou s'ils les meprisent sans repentir, à leur horrible damnation.

Latierce doctrine. Les coupables se doivent mieulx rapporter au jugement du Roy, & de son Conseil, ou de sa Cour de Parlement, que à eulx mesmes. La cause est clere; car ils ne pourroient si bien veoir la maniere de reparer ce qui est malfait, comme aultres plus saiges, & qui ne sont point deceulx par trop grand amour d'eulx, ne aveuglez en ce fait. En bonne foy je ne propose icy chose que je ne voullisse faire en pareil méfait, s'il m'estoit advenu selon l'affection, que j'ay de present. A la par fin je proposoye, que vous, Messseigneurs, devez en ce cas avoir misericorde de vous mesmes, & de vostre Royale Cour, qui est Cour de Justice, & d'Equité. Vous sçavés, que l'estat, & la vie Civile de cette Cour gist, & se maintient par justice, comme le corps est vivifié par l'ame: En tant donc, que justice est blessée, ou violée, entant deffault cette Royale Cour, s'elle n'est réparée. Vous devez donc garder justice comme vostre vie, car à ce estes vous ordonnez. Et s'aucun de vous disoit, que souvent ne peut pour paour juste, ou pour faveur: respond le Saige. *Noli querere fieri judex nisi virum valeas irrumper iniquitates*. Eccli. vii. 6. *Fili usque ad mortem certa pro justitia*. Eccl. iv. 33. Et Apostolus. *Nondum usque ad sanguinem resistitis*. Hebr. xii. 4. De quibus Boetius. *Tu quoque si vis*. Se tu ne peux resister aux 4. Tyrans, qui veulent corrompre la justice; tu ne dois pas seoir en son Trone. Ces Tyrans sons les quatre passions. joye, & douleur, esperance, & peur, des quelles on pourroit faire un grand sermon, mais plusieurs. Advisez, Messseigneurs, se vous laissiez un tel fourfait sans punition, quelle playe mortelle sera à justice par tout le Royaulme? Quelle justice se pourra faire ailleurs, & en moindre fourfait; se icy à Paris, vous veans, & sçachans, injustice regne, & domine, & opprime justice, *Magna fenestra nequitia*. Regardez, que vous ne soyés cause de mil, & mil maulx, de meurtres, de rapines, de trahisons, de larrecins, de sacrileges, de ravissements de femmes, par tout le Royaulme, si vous ne cloiez bientoist, & deligement la voye à injustice, qui jà tant est ouverte. Et ne pourrés dire, que vous n'en avez coulpe. On seult dire en la ruë de fevre que *Absentia nauta vel negligentia, est causa subversionis navis*. Un marignier plonge la nef, quand il la laisse perir pour l'heure, qu'il la doit gouverner, & sauver. J'ay oüy reciter d'un sage fol, qui estoit en la presence du Roy, quand on luy demandoit grace pour un homme, qui avoit tué un aultre. Le Roy repondit, que par plusieurs fois il avoit fait semblable grace à cest homme & que plus ne la feroit: lors le fol dit au Roy, Sire vrayement vous povez bien faire grace à cet homme cy, car il n'a pas tué l'autre. Pourquoi, dit le Roy? & qui ha ce fait doncques? Je le vous diroye, respondit le fol, se vous n'en devrez estre couroucié d'enny, dit le Roy. Et je vous dis, Sire, que c'est vous qui l'avez tué: car si vous eussiez en ça fait justice de c'est homme icy, l'autre ne fust point mort. Vous entendés bien, Messseigneurs, à qui va cette narration. Se justice eust esté bien executée ou temps passé, pais feust maintenant avant elle, & la vaist, *quia fructus justitie pax*. lsa. xxxii. 17. *Et justitia & pax osculata sunt*. Pf. lxxxiv. 11. *Qui habet aures audiendi audiat*. Matt. xi. 15. *Qui potest capere capiat*. Matt. xix. 12. A ce propos je porroye amener l'exemple que recite l'auteur du livre, qui se nomme. *De disciplina Scholarium*. Du fils qui

mer-



mordit le nez à son Pere, quand on le menoit pendre, en disant *Pere vous estes celuy qui me pendez.* Gardés bien Messieurs, que les subjets du Royaulme ne vous puissent imputer leur empirement en ce monde & leur damnation en l'autre, par default de les mettre en Justice, & à correction. C'est la misericorde, que vous devez à vous-mêmes. Et cette misericorde vous devez à cette Cour & à son honneur. Pensés que on dira par tout se tel méfait remaine impunis, on dira que cette Cour ne punit que les povres, & les petits méfaits, ou ceux qui n'ont amis, ou qui ne procedent par voye de fait; comme gens d'Eglise, Prelats, & autres: ils vous compareront à l'Epouvantail de cheneviere, qui ne se remue point, & lors les oiseaux quand ils apperçoivent cecy, ne tiennent conte, & font leur fiente sur eux: ils ameneront à leurs propos le dit d'un Philosophe nommé Anarazes, *Que les Droits & les Loix sont comme le voile de l'aragne, qui retient les petites mouschettes, mais les grosses passent tout.* Je pourroye icy m'arrester longuement à louer justice, & condamner injustice par les exemples des Romains, & des Grecs; & de ses sains qui n'epargnoient nez à leurs enfans propres, comme Brutes, & autres. Remembrés devant vos yeulx le Jugement que fist Trajanus l'Empereur à la povre femme, pour la quelle chose il en a esté sauvé; selon ce que on lit en la vie de saint Gregoire. Cest Empereur alloit en bataille & ja estoit sur son cheval: une povre femme vint aut devant & lui demandoit justice. Bonne femme, dit il, tu vois mon empeschement. Sire, dit elle, Je ne vous demande fors ce que vous me devez. Bonne femme, je te feray justice au retour. Voire, Sire, & si vous ne retournez. Mon successeur, dit Trajanus, te fera droit. Et la femme luy demanda, quel merite il en avoit, se un autre luy faisoit bien: la justice d'autrui dit elle ne te sauvera ponit, *Semiramis, Seleucus oculum alter gloria circumdatis.*

En lieu de Conclusions je prendray trois Considerations pour respondre à ce que on me pourroit oppoter, que je ne nomme les maufauteurs, & ne dis point quelle amende je requiers. La 1. Consideration. Ce Trone de la justice Royale ou repose son autorité, ce Senat des Peres conscripts, doit de son office faire enqueste diligemment, & constamment sans flechir & sans riens epargner pour attandre tout ce fait au vif de la verité, supposé que tous

autres s'en teussent, ou dissimulassent leurs injures fust par paour, ou par negligence, fust par faveur, ou corruption. Et cecy je puis bien dire quelque terme il paraist, sans peril de Irregularité. Ce n'est à dire forsque vous faites votre devoir & secourés à la chose publique. Je ne tens point icy à la douleur, ou affliction des colpables, pour ce qu'elle plaist; mais pour eschever pis, & que les innocens vivent en seurté. Et se l'enqueste doit estre des injustices je adjoute ce, puis que ce fait tant non pareil de autres demonstre que il n'est pas seul, on que ce n'est pas le premier; car ce seroit trop mal semblable que soudainement aucuns se donnassent à tel fourfait. Je m'en raporte à vos haultes discretions, & par cette respons pour quoy je n'ay nommé quelconque personne en particulier: Car les informations bien faites vous en pourront donner plus plainier cognoissance; & descendre à cette particularité appartient plus à autres que à un Theologien.

La 2. Consideration. Ce Trone de justice doit par soy-mêmes trouver & dicter, ordonner, & conclure les manieres de reparer tous les fourfaits dessus touchés en general, puis qu'on les aura attains en particulier & par noms especiaux à les faire exequer. Car sans exequion, peu, ou neant vauroit tout le demourant, mais pourroit grandement nuire, & feroit l'entreprise plus perilleuse & plus dommaigeable & honteuse. Et par ce je me passe de former les conclusions. Je m'en attens à ceux qui savent les Droits, car je tiens icy plus le lieu de prescheur, que d'Advocat, ou Orateur.

La 3. Consideration. Cette Cour & Trone de justice doit faire briefve expedition & exequion de cette besoigne, pour le peril & dommaige trop grand qui est en sa demeure. Pensez quantes ames demandent le pain de doctrine & de meditation, & nuls ne leur administrent. Je pourroye demonstrier comment se tourne au prejudice non pas seulement des vifs, mais de tous les morts; combien qu'en soit moins mal cesser par aucun temps pour seurté, & cheoir tantost à totale perdition. Pensez aussy que toujours vole la renommée de ce mefait. Sy doit ensemble courir la renommée de sa reparation, ou autrement le deshonneur est sans honneur. Par ce appert que diligence n'en ha esté faite & que les maufauteurs, qui doivent estre tesmoins sont fuitifs prez du Royaulme & ont esté veus depuis,

JOANNIS GERSONII  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*  
 SOLEMNIS ORATIO  
 EX PARTE  
 UNIVERSITATIS  
 PARISIENSIS  
 IN PRÆSENTIA REGIS  
 CAROLI SEXTI, DELPHINI,

*Compluriumque Ducum, & Comitum, atque Dominorum de stirpe Regis, insuper  
 & multorum singulorum statuum hominum.*

*Habita Anno 1405. coram Rege.*

Gallicè in MS. Codd. Viçt. 848. & 284. & Colbert. 1356. & 2320.



**V**IVAT Rex. Vivat Rex. Vivat Rex, 3. Reg. 1. 39. Vivat corporaliter, vivat politicè & civiliter, vivat spiritualiter, & indelenter. Justis de causis (ut mea fert opinio) offert, ac proponit salutationem istam Regis filia, Studiorum Mater, pulcher & clarus Sol Franciæ, imò verò totius Christianitatis, Parisiensis Universitas, à qua huc missi sumus, in honorabilissimum conspectum vestrum, ô Rex nobilissime & excellens Princeps, & omnium Dominorum sublimis & sapientissimi Consilii, quod, jure optimo, dignitatem, magnificentiam, & Regalem repræsentat Majestatem. Missi, inquam, sumus, ut de vita Regia, de bono suo, totiusque regni, à nobis sermo habeatur, non per magistralem quidem auctoritatem, aut præsumptionem ullam, absit talis omnis suspicio, sed omni cum humilitate, devotaque exhortatione, sicut patri obedientissima filia, sicut subdita justissimo suo & supremo Domino. Eà propter per preces, supplicationes, aut impetrationes, suum sumit initium, Israëlitiçi populi verbo ad Salomonem utendo; cum David, se adhuc superstitè, Salomonem throno suo jussit insidere, atque regnare, quamvis esset admodum tener & juvenis, sicut notatur. 1. Paralip. 111. Id autem factum est ad matris ejus Bersabee supplicationem. Tunc juxta Regium mandatum, approbationisque, lætitiæ, & exultationis signum, vociferare totus incœpit populus: *Vivat Rex* &c. Legimus Daniel. 11. cap. quod cum magnæ Babylonis sapientes, qui tunc urbis illius Universitatem agebant, ad Regem Nabodonosor venissent pro somnii sui expositione, eo-

rum sermo nostro assimilabatur sermoni. Rex, inquiunt, *in sempiternum vive*. Dan. 11. 4. *Vivat Rex*, est pulcher accessus, sapiensque salutatio. Quid igitur mirum si Regis filia eam imitetur sapientiam, ad dictæ Universitatis assimilationem? quia ultra acquisitas, & naturales scientias, quibus illa solum præstabat, hæc Parisiensis Universitas prima est, & principalis scientiarum inspiratarum primo homini à mundi initio in terrestri paradiso, quæ per successum ad Hebræos deveniunt, per Abraham; ut Josephus scribit, ad Ægyptios, de Ægypto ad Athenas, de Athenis ad Romam, à Roma denique ad Parisios. Hæc, inquam, Universitas multò præclariorem veræ Fidei, sempiternæque vitæ, quam altera habet cognitionem. Quam ob causam lumen Fidei, veritatis magistra, clarum lumen totius sanctæ Ecclesiæ, & Christianitatis est appellata. Eà propter scit & debet, jure optimo, dicere: *Rex in sempiternum vive: Vivat Rex.*

Considerat & novit etiam Regis filia suum bonum, suam fortunam, suum honorem, suam custodiam, atque protectionem, à Rege, ut vero patre, pendere, per benignam, civilem, & dignativam adoptionem. In salute illius est salus sua. Quid ergo mirandum est, si ipsa desiderat, & precatur bonam Regis vitam? dicitque, *Vivat Rex*. Insuper Regis filia, excellentiorem titulum eidem assignare profectò non possumus, dirigit, ac deflectit per universum Galliæ regnum suæ oculos considerationis, sole clariores, atque Argi oculos numerosiores. Quapropter illi, quam Ezechiel vidit bestiam, non immerito comparari potest, plenam oculis antè & retrò, intus & extrà. *Ezech. 111*. Heu ipsa quid perspicit consideratione? Videt turbationem per omnem contumeliam, perque cruciantia tormenta.

Videt

Videt pluribus in locis oppressiones populi crudeles; violentiam pro iustitia, rapinam pro misericordia, destructionem pro protectione, subversionem pro sustentatione, pro pastoribus spoliatores, pro defensoribus persecutores, puellarum violationes, maritalium prostitutiones. Et profecto, in sanctis nonnullis locis fieri prophanationes locorum talium Sanctorum, homicidia plurium, immò, quod pejus est, horrendum, & abominandum, hominem seipsum occidere per insaniam, & desperationem, quoniam mala ad quæ compellitur, ferre non possit. Et, ut breviter dicam, ipsa videt verendam, & miserabilem regni hujus (quam Deus avertat) dissipationem, nisi remedium, conveniensque apponatur provisio. Nam secundum quod scribitur: *Sine regali providentia impossibile est rebus pacem dari.* 2. Machab. iv. 6. Ad has res Regis filia vigilantissima hujus regni potentissimi, Christianissimique, alta clamat voce perploratus & suspiria? *Vivat Rex.* Cur? quoniam novit optimè quod ait Sapiens: *Rex qui sedet in folio iudicii, intus suo dissipat omne malum.* Prov. xx. 8. Ecquis est suus intuitus? Est ejus Consilium. De quo alio in loco dicit Sapiens: *Ibi salus ubi multa consilia.* Prov. xi. 14. Velit Deus ut hoc intuitu dissipentur omnia mala, quemadmodum expediens esse cognoscit, & nos omnes speramus, cum eos respicimus, qui ob illam rem nobis hic assistunt, atque nos usque adeò benignè audiunt. Sed ulterius filia Regis, scientiarum Mater, scit, & cognoscit per Theologorum, Juristarum, Philosophorum, & Poëtarum doctrinas, & præsertim per expressam Aristotelis in *Politica* determinationem, quod Regnum est politia, & gubernamen melius, durabilius, convenientius, & rationabilius, quàm quodcunque aliud, quod sit ad totius universi gubernationis exemplar, quæ sit per unum Deum supremum. *Mundus*, inquit Aristoteles 12. Metaph. *non vult male gubernari, & pluralitas Principum, seu Principatum est mala, unus ergo Princeps.* Sic Homerus, sic Plato, sic complures quantumcunque ad extrà, ut populo placerent, idololatræ senserunt. Sic minor mundus, hoc est, homo unam solam omnia intrà se regentem animam habet rationalem. Habemus. 1. Machab. iii. 42. quod post mortem Alexandri, qui solus dominabatur, creati, & divisi sunt plures Domini. Sed quid dicit textus? *Et multiplicata sunt mala in terra.*

*Nulla fides regni sociis, omnisque potestas  
Impatiens consortis erit.*

Nec fides, nec lex est his, qui simul regnant sive dominantur. Cognoscite ergo, ô nobilissimi, & excellentes Domini, quomodo magno jure & iusta de causa Filia Regis Franciæ, bonum totius Reipublicæ desiderans, regimen optat, & petit vivere unum Principem, unum Regem, unum singularem Dominum. Ideò dicit: *Vivat Rex.* Et finaliter quoad hoc, quis est qui non benè judicet, & cognoscat detestabile, maledictum, & execrabile schisma quod tam longo tempore totam dissipat, & devastat Ecclesiam, nunquam convenientius extirpari, seu extrudi posse, quàm per Christianissimum Franciæ Regem, suorum prædecessorum exempla sequentem. Quantum ergo quilibet bonus Christianus desiderare debet, quærere, & amare sanctæ Ecclesiæ, immò totius Christianitatis pacem, tantum debet dicere, precari, & supplicari: *Vivat Rex.* Recitat nobis Biblia *Nehem*: 2. quod cum Nehemias Legis Doctor vellet à Rege Babylonis Israëliti populi captivi liberationem impetrare, ac etiam Jerosolymitanum Templum reedificare, sic sermonem incoepit: *Rex in sempiternum vive.* 1. 2. Debet igitur Regis filia, Legis Magistra quoad libertatem Franci populi, & Templi (non quidem materialis, sed spiritualis, & mystici totius sanctæ Ecclesiæ) restorationem dice-

re, & incipere: *Vivat Rex.* Qui sic non optat, & desiderat, aut qui regale Dominium in aliam mutari vellet politiam, aut cassari, destrui, sive malitiosè diminui; ostendo, & pronuncio, talem se non demonstrare legitimum sanctæ Ecclesiæ alumnum, nec bonum Regis subditum, & (quod pejus est) Deo, & Dei resistere ordinationi. Illud specialiùs locum habet in Regis Franciæ potestate, quàm in aliis. Quare? Quia ejus potestas singulariùs, quàm aliæ potestates, à Deo approbata, & honorata est. Ecqui! Quoniam cum sanctus Remigius Clodovæum primum Regem Christianum baptizaret, eum unxit sanctæ lampadis oleo miraculosè missæ: quem consecravit in signum potentiae, & tanquam Sacerdotali, aut Pontificali fungentem dignitate. Hic itaque Dei miraculis contradiceret, & tanquam schismaticus, & seditiosus reputandus est, qui huic pretioso, & pulchro, huic non consentiret clamori, quod legitima, & devotissima Regis Filia singulis adimplet diebus: *Vivat Rex.*

Verum est, materiam in præsentiarum proponendam, tractandam, & Deo dante, benè terminandam, talem in se difficultatem, sublimitatem, & arduitatem habere, ut non benè deduci possit, aut convenientem sortiri effectum, absque speciali Spiritus sancti gratia, & illius qui dicit: *Sine me nihil potestis facere.* Joan. xv. 5. In cujus manu sunt omnia regna mundi. Estque valdè congruum semper incipere ab oratione, quemadmodum Regis Filia à principio in Processionibus, & Missis effecit, & adhuc perseverat supplicando: *Vivat Rex.* Quoniam *cor Regis* (inquit Sapiens Prov. xxi. 1. *est in manu Dei*, vita sua, sanitas sua, regnum suum, prosperitas sua. Et mihi quid, qui in scientia, & eloquentia meam sentio insufficientiam, & in aliis omnibus ad tam sublimem & adeò dignam materiam proponendam, & (ut res postulat) vivaciter, & propriè exponendam, habita metuendissimæ præsentiae vestrae ratione; cui grandis inest dignitas, excellentia, & prudentia, sicut nemo ignorat. Quid, inquam, agendum est mihi? Quo recurrendum? Nisi principaliter ad Dei auxilium. Et quia ad id ego non sufficio, & materia publica unum quemcunque tangit, & comprehendit: exurgemus, si placet communi concordia devotique consensu corda nostra levando ad Deum, sine quo nihil possumus. Jaciamus spem nostram, desiderium, & confidentiam suo in auxilio; & in nobili hoc Concilio devotum hymnum, qui mysticus est, exordiemur, qui & dicitur, cum sanctæ Ecclesiæ celebrantur Concilia, ut Deus secundum pròmissum suum ibi sit ubi multi, non tantum duo, aut tres, in suo nomine congregati sunt. Et dicamus, ut bonum nonciscamur principium, medium, & finem:

*Veni Creator Spiritus  
Mentes tuorum visita,  
Imple superna gratia,  
Qua tu creasti pectora.*

Comple, precamur, bonum in nobis desiderium, per sanctam tuam, ac secretam inspirationem. Et quod est illud desiderium? Tu nosti: *Vivat Rex.*

Et tu, nobilissime & excellens Princeps, P. & vos Domini mei omnes, patienter, & benignè quæ dicam intelligite, non personam considerando (humilis enim, pauper, & indigna est) nec ruditatem, aut sermonis indiscretionem; sed potius ad factum in se respicite, quod adeò justum est, nec aliud in conclusione nisi, *Vivat Rex* in Dei gratia, & confidentia benevolentiae vestrae. Et quoniam materia de qua locuturus sum, & Regis Filia pro qua dicturus, benevolam debent habere audientiam abique tædio, & mala suspitione nocendi cuicunque personæ,

parvæ, aut magnæ. Id Deus à me prohibeat; nimis enim obligor omnibus, & malè pax per injuriam investigaretur. Procedam ergo ulterius in facto nostro, sed prius humilem faciam gratiarum actionem, & devotam supplicationem. Gratiarum actio est ad Deum supremum Regem, ad beatam Virginem Mariam, ad sanctum Dionysium Franciæ Patronum, ad totam coelestem Curiam, & ad vos excellentissimos Dominos hac de causa, quia omnes nos humiles vestri subditi, profectò magna cum lætitia & jocunditate cordis vos intuemur præsentialiter congregatos, communi quadam concordia confirmatos, & per juramenta, & per litteras conjunctos, ut bonæ ordinationi, Regiæ dispositioni, & Regno suo superintendatis. Benè igitur inceptum est; perficiatur quod supplicat Regis Filia: *Vivat Rex*. Et proculdubio valdè necessarium est talem fieri concordiam. Aliter enim quomodo congruè ad Regis factum & Regni procedi potuisset? *Lib. iv. Cap. 2.* recitat Valerius, plures Romanos inimicitias & mortalia odia ad invicem habentes, cum primum se ad officium ali-quod Reipublicæ simul elevatos conspicerent, ad concordiam venisse, ut fuerunt Marcus Æmilius, & Fulvius Flaccus. Item Sextus Livius & Nero contra Hasdrubalem. Si enim civitatis Gubernatores inter se diviti sint, plus alter alteri nocere conabitur, & quod alter effecerit destruere, B quam aliud quicquam; quin etiam concordia bona, & unio vestra, male vobis volentes confundet, jocunditatem bonis tribuendo amicis. Quia, ut dicit Sapiens: *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma.* Prov. xviii. 19. Et virtus unita est fortior seipsa dispersa. Affirmat Julius Cæsar, quod Francorum consensui totus mundus resistere non posset. Quomodo erit talis consensus? Per principalium Dominorum concordiam. Si autem dissensio fuerit, omnia dividuntur: *Effusa est contentio super Principes; & errare fecit in invio, & non in via.* Ps. cvi. 40. Ad id facit historia per Macrobiū, de Athenarum Rege recitata, qui hac consideratione cum filio suo in gratiam rediit, quamvis eum graviter prius offendisset. Videmus ad mala agenda homines congregari, & uniri: Herodem, & Pilatum, ut Jesum Christum persequerentur: Latrones ut spoliarent & furentur: infernales inimicos, ut eorum astutiis homines graventur. Multò plus uniri debent Domini ad benè agendum, quoniam eorum dissensio nimium est nociva. Et, ut dicit Horatius, prorsus super miserum recidit populum,

*Quicquid delirant Reges, plebuntur Achivi,*

Gratiæ Deo, qui hac bonam vobis tribuit voluntatem. O quam magnum bonum! O qualem jocunditatem in hac unione intuemini, potius quam discordia! Deus bonam concedat perseverantiam. Hæc est supplicatio nostræ adjuncta gratiarum actioni ut perseveretis de bono in melius: alioquin hæc parum proderent. Sed dicet aliquis: Est fortassis pax ficta, & conficta; est dissimulatio ad magis nocendum, & aggravandum populum. Omne præteritum oblivioni tradi debet.

*Post inimicitias iram meminisse, malorum est.*

ait Cato. Dicit Tullius in Julii Cæsaris laudem, quod nihil oblivisceretur præter injurias, quod illi ad victoriam obtinendam non parum præstitit adjumenti, & ex ingenuo emanat animo. Fieri potest (Domini mei) hætenus multa facta & dicta hinc inde esse, nunc per hos, nunc per illos quæ ad unius tendebant deprecationem, aut alterius exaltationem, eo quod unusquisque Magistro suo, & parti suæ benè servire, & complacere nitebatur. Verum id obesse non debet, immò potius dicendum est, quod

Octavianus Hærodi ait, qui pro Antonio contra eum fuerat, fatebaturque se Octavianum destruere voluisse, ut benè famularetur suo Magistro. *Non invidemus* (inquit Octavianus) *virtutibus, si, cum adversario meo servires, illi fidelis fueris; Sic mihi quoque facies, cum meas insaberis partes;* atque ei veniam dedit. Considero insuper deffensionem locum habere potuisse absque odio, aut benevolentia; quemadmodum inter sanctum Paulum, & Barnabam: quod fit cum certò Dei non sentitur voluntas in eo quod agendum est. Sicut in Daniele habemus de duobus bonis Angelis, secundum sanctum Gregorium. Sed ponamus odia, & injurias intervenisse: nonne melius est eas deleri atque oblivisci propter bonum Regis, & totius Regni, quam in destructionem omnium, & eversionem continuari? Legimus Græcos quandoque, ut bonum publicum melius se se haberet, communem fecisse concordiam, quæ *Amnestia* nominabatur, quam nos abolitionem dicere possumus, in qua de omnibus venia dabatur, absque ullius injuria, aut ultionis in posterum memoria. Multi Nobiles Romani eligebant potius extremam obire diem, quam destruere, aut patriam aggravare, quantumcunque injustè per suos exularent. Patuit de Themistocle, qui ob eam causam inter sacrificandum taurinum potavit sanguinem. Omnia ergo Regi, ac Regno donentur, nec jusjurandum à vobis præstitum flocci pendendum est. Juramentum vinculum forte est, si modò licitum sit, nec est qui de eo dispensare possit, & præsertim cum sit propter tam magnum bonum. Scimus de Regulo, quantumcunque pagano, quod potius elegerit ad suos reverti inimicos Carthaginenses, quam suam promissionem falsam reddere, & irritari ingenui hominis promissum, & Regis verba ferveri debent. Ob eam causam Rex Joannes Angliam repetiit. Jephthe propriæ filiæ non pepercit. Nec mirandum est, si vos Domini mei juramentum præstiteritis bono Regis & Regni unanimiter intendere velle, cum & id in sua institutione Rex noster juret. Abeant igitur adulatores hinc, & illinc, utriusque scilicet partis, qui per ficta sua verba præliari facerent petras, aut ferè Paradisi Angelos, si audirentur, aut eis fides adhiberetur. Studium eorum omne est divisiones omnes seminare per iniquas relationes, ut boni appareant famuli, aut boni amici, aut ut complacent. Sciunt enim optimè, libenti animo de eis qui odio habentur, mala verba audiri. Audiantur verba pacifica, ut pax perseveret, quemadmodum supplicamus. Extrudatur quicumque culpâ suâ primam concitabit discordiam. In ea conscientia, & bona spe revertar undè digressus sum, & declarabo quid, petatur per pulchrum illum clamorem: *Vivat Rex.*

Divisio hujus propositionis. Tam in naturæ Libro, quam Scripturæ triplicem reperio vitam. Vitam corporalem, carnalem, & personalem. Vitam civilem, politicam, aut universalem. Vitam gratiæ divinæ, sive spiritualem. Prima defectibilis est. Secunda permanibilis. Tertia perdurabilis. Prima vita, corporalis scilicet, in conjunctione animæ & corporis manutinetur, de qua *Factus est homo &c.* Genes. ii. 7. Et Propheta: *Quis est homo qui vivet?* Ps. lxxxviii. 49. Vita civilis in conjunctione, & unitate Domini, & subditorum in una Lege, & justa ordinatione conservatur. De hoc Philopohus ponit in *Politicis*, quod *In Legibus est vita civitatis.* Et Apostolus comparat corpus mysticum ad verum, eadem ratione *Rom. xii. & i. Cor. xii. & Eph. iv.* Tertia vita spiritualis manutinetur per conjunctionem Dei & animæ, in charitate, & amoris unitate, de qua: *Vivo ergo jam non ego, vivit verò in me Christus.* Gal. ii. 20. Unamquamque harum vitarum, & omnes simul postulamus Regi nostro dicendo: *Vivat Rex.* Vivat corporaliter, vivat civiliter, vivat spiritualiter. Hic rectè sermo haberi posset de tribus

bus pulchris liliorum floribus aureis in campo armorum regalium scuti resplendentibus. Posset etiam adduci fictio Poëtica de Rege Herilo, quem dicit Virgilius tres habuisse animas, & tres vitas. 8. *Æneidos*.

*Nascenti cui tres animas Seronia mater,  
Horrendum dictu, dederat, terna arma movenda,  
Ter leto sternendus erat.*

Missā faciamus hæc, & dicamus: Vita prima defectibilis est; hodiè Rex, cràs moritur. *Eccl. xii.* Secunda vita diuturnior est, quia per legitimam regalis stirpis derivatur successionem. Estque amabilior prima, quantum bonum publicum præstat privato. In cuius signum Princeps bonus corporalem suam exponit vitam pro civilis vitæ tuitione: Exempla sunt innumera. Tertia vita divina est, & perpetua, quæ aliis duabus longè est præstantior. Nam ut dicit Iesus Christus, qui gratia Dei caret nihil habet, quod ei conducatur: *Quid prodest homini si universum mundum lucratur, anima vero sua detrimentum faciat.* *Matth. xvi. 28.* *Marc. viii. 36.* & *Luc. ix. 25.* Sed elevate, quæso, paulisper vestræ considerationis oculos ad Regis filiam, eousque à me avertite, statum ejus & compositionem contemplantini, & percipietis convenientissimè ad eam pertinere factu, & verbo, nobilem hunc clamorem: *Vivat Rex.* Quare? Videte Medicinæ Facultatem, quæ curat, & gubernat vitam corporalem. Videte Philosophiam Moralem, Ethicam, Oeconomicam, Politicam, de quibus Artes, & Decreta, & Leges tractant, & invenietis his duabus Facultatibus unam Civilem, & Politicam regi, & gubernari. Theologia est magna vitæ spiritualis, divinæ, & catholicæ gubernatrix. Nemo ergo Regiæ filiæ obstare audeat, quin publicè ubique dicet. *Vivat Rex.* Ipsa enim ea est, cui proprium est semper ad pacem inducere, quia per Palladem scientiarum magistratam figurata est, quæ quidem Pallas nomen Athenis communi omni iudicio indidit, cum Mars aut Neptunus, illis nomen imponere vellent. Dictum ergo fuit, quod qui Regem magis produceret proficientem, nomen Athenis esset inditurus. Pallas itaque olivam germinari fecit in pacis signum; Mars autem equum, qui prælium designabat; pacem censuerunt meliorem. Potest igitur dicere Universitas, quod *Cant. viii. 10.* dicitur: *Facta sum coram eo quasi pacem reperiens,* nec contraria audiantur mendacia. Si qui eam partialem fuisse, vellent insimulare ea in materia; quia nunquam cuicunque Domino ullos dedit Deputatos, quin fuerit, & sit parata dare cuicunque volenti tendere ad bonam Regis vitam, & iustitiam. Regiæ filiæ munus est tractare, & docere veritatem, & iustitiam; seque adjungit, & adhæret cuicunque qui iustitiæ, & veritatis tutatur partes, & in ea intentione una cum ipsa, ejusque legitimis suppositis vivere, & mori non reculo. Et si dicat quispiam, quid Universitatis intersit, quin potius studeat, & libros suos visitet? Est exigua nimium consideratio, quid prodesset scientia sine operatione? *Scientia abscondita, & thesaurus invisus, quæ utilitas in nostrisque?* *Eccl. xx. 32.* Non solum addiscendum est, ut sciamus, sed ut doceamus, & operemur. *Ethicorum 2.* Si Concionator, Doctor, aut Baccalaurus potest, & debet doctrinam quam didicit (ut alios instruat) publicare; Regis Filia tantis Magistris referta, claudet-ne os suum? Abscondet-ne lumen suum sub scamno & scientiam suam in terra? Hoc dicendum est minimè. Thronus Salomonis (qui regalem significabat potestatem) duobus sustentabatur brachiis, dextro videlicet, & sinistro, qui quidem thronus, est clarum speculum quod Virgilius fertur composuisse, ut Romam conspiceret, quia ipsum omnia monstrabat, brachium scilicet militare, & Ecclesiasticum. Si ergo miles pro iustitia tutanda, se vitamque suam exponat in prælio; brachium

Ecclesiasticum in Parisiensi Universitate sinet-ne omnia cadere, nec verbum dicet? Nimis profecto reprehensibilis foret, si id faceret. Considerate ergo quomodo Regis Filia tanquam clarus oculus in hoc regno posita dicitur, ut omnia facienda prævideat, & veluti custodia in alta turri posita prospiciat, ne ullum malum accidat; aut est veluti imago Palladis in principali turre Trojanæ urbis, Ilium appellata est, posita, quæ quidem imago si diù durasset, Troja interea non desisset. Universitas, quæ talis est, claudet-ne oculos? Tacebit-ne? Patiatur-ne auferri, & furari? Ubi esset filiæ Patri subjectæ fidelitas? Ubi esset timor poenæ, quam per Ezechielem Præbyteris contra vitia tacentibus minatur Deus. *Ezech. xxiii.* Plutarchus homo unicus ausus est Imperatori Traiano gubernandi modum describere, magna cum libertate adjiciens: *Si tu, inquit, bene regnare desideras, in Plutarcho tuum habes introductorem; sin aliter facere vis, liber hic testimonium erit, te ad imperii destructionem, Autore Plutarcho non prosperare.* Quare ergo non potest, & debet similia verba veritatis Magistra Regi suo, & Domino liberius intonare? Quid totus diceret Franciæ populus: quem quotidie Universitas per suos subditos ad patientiam, & bonam obedientiam Regis, & Dominorum adhortatur. Si non æquè benè Regi loqueretur, ut sese benignè, justè, & rationabiliter erga populum suum haberet, videretur adulationis, & dissimulationis factum, nec unquam populus nos audire vellet. Demùm Universitas repræsentat-ne universum Regnum? Immo verò totum mundum, in quantum adveniunt, aut advenire possunt supposita, ut doctrinam sapientiamque acquirant. Ipsa est tanquam vigorosum seminarium totius corporis publici, ex quo homines nascantur totius perfectionis. Ideò debet Universitas pro tota Francia, pro omnibus statibus, quorum aliquos ipsa habet studentes, pro amicis omnibus in gravibus existentibus afflictionibus, qui huc venire non possunt, nec dolorosæ eorum interesse lamentationi: debet, inquam, rogare, & dicere: *Vivat Rex. Vivat Rex. Vivat Rex.* Et ad hoc se benè vestra ostendit concordia, nobilissimi Principes, cum usque adeò plenariam illi datis audientiam, de quo gratias vobis agimus, supplicantes ut principalem de triplici vita Regis materiam benignè audiatis.

## PRIMA PARS.

D E

### CORPORALI VITA REGIS.

**VIVAT Rex.** Primò vita corporali, quæ proportionem, & harmonia congrua quatuor qualitatum primarum, caliditate, frigiditate, humiditate, & siccitate conservatur, & manutinetur. In quatuor contrariarum qualitatum disproportionem. In corporibus humanis vitalis & naturalis corrumpitur complexio, habendo ealorem nimium, aut frigus nimium, secundum quod experientia infirmitatum demonstrat. Accipiemus igitur hinc nostræ supplicationis primum articulum, qui est de regalis personæ bono regimine, & quatuor dicemus considerationes.

#### *Prima Consideratio.*

**Q**UANTUM diligenda est boni Regis sanitas, & vita corporalis, tantum non est vilipendenda aut odio habenda Regis filia, & specialiter quoad Medicinæ Faculta-



cultatem, dicendo Medicos nemini prodesse, aut quovis alio modo. Medicina enim post Deum, ejusque auxilium, ea est quæ in primis prodest ad hanc vitam conservandam; ideo sperni non debet tanquam nociva, & inutilis.

### Secunda Consideratio.

**B**ONI amici, & fidi subditi sanitatem, & corporalem Regis vitam procurare debent non aliter quam propriam, omnia auferendo impedimenta ipsam aggravantia, aut ad eam sanitatem habendam nocentia, etiam si eis non omnino cordi esset. Sic enim unusquisque fieri in se velle deberet, postulareque de facto ut violenter retineretur, si per ignorantiam, aut per labi, aut se lædere vellet; & multo plius, si ab unius talis vita, totius Regni bonum dependeret: sic agere erga Principem aliquem, non esset resistere, aut contrariari ejus ditioni, aut potestati, sive manum in Christum Domini injicere; verum potius obedire, atque obedientiam providere, veluti si quis haberet membrum per infirmitatem toti corpori nocivum, auferretur igne, aut cultro. Ad illud uniri debent, & convenire omnes Regii sanguinis propinquiore, absque hoc, ut unus præcedat, & alius sequatur, ad malè complacendum.

### Tertia Consideratio.

**Q**UAMVIS Regia vita corporalis diligenter sit querenda, nihilominus tamen hominibus anathematizatis, & maledictis à Deo, sanctaque Ecclesia, fides adhiberi non debet, nec ad consilia sunt admittendi, quemadmodum sunt sortilegi, magici, incantatores, & id generis stolidi homines, & perversi. Sic enim agere, non modò nihil esset proficere, verum etiam certis impedimentis bonam Regis vitam, & sanitatem impedire, quemadmodum in tertio puncto de spiritali vita clariùs ostendetur.

### Quarta Consideratio.

**A**D bonam corporalem Regis vitam habendam conveniens esset, & necessarium, adjuvante vita civili, & spiritali (quæ meliores sunt) quòd Rex semper bonâ associaretur comitivâ, saltem prudentum virorum, electorum statuum, bonorum morum, Deo devotorum, & ad bonum publicum fidelissimorum: semper bona verba bonum tenent locum, & adhuc plius bonum exemplum; nec adeò Regia vita opprimi, aut fatigari deberet, sicut sæpenumero visum est in grande Regis præjudicium, immò verò totius Regni, ob irrationabiles, & onerosissimas satellitum petitiones. Velit Deus ut, his aut similibus considerationibus observatis, nostra exaudiat oratio: *Vivat Rex*. Est hic notandum in eo quod dixi, sumque de Regia vita dicturus, verba ea observari debere in nobilissimi Delphini persona, primi, & veri Regis heredis. Est enim tanquam una cum Rege persona, secundum Sapientis dictum Eccli. xxx. *Mortuus est Pater, & quasi non est mortuus, reliquit enim similem filium post se*. Pater post naturalem, aut civilem mortem, in filii sui adhuc vivit persona. Indè est quòd Pater, & Mater tanto tempore filios suos in hereditate, aut dominio eis succedere desiderant; quod usque adeò verum est, quòd mater Clodovæi Burgundiæ Regis (sic enim tunc Burgundiæ Dux nominabatur) sponsa potius tres suos filios mori elegerit, quam ut includerentur, & ab hereditate secluderentur. Sic per eorum avunculos de duobus factum est. Tertius verò Clodovæus fuit reservatus: tunc ambitio crudelis proditoris mater, sine fide, sine lege, sine progenie, & ingenuitate regnabat. Habemus quoque di-

ligentiam Berfabee ut filius suus Salomon post David regnaret, & sic de aliis. Si dixerit quispiam Dominum Delphinum puerulum esse, cujus ergò reputandus erit æstimationis? Responde, quòd cujuscunque juventutis fuerit, est verus heres, & vivit Rex in ejus persona; totum etiam Regnum unitum, & junctum est ei per civilem alligationem tanquam naturaliter, in quantum consuetudo valet naturam. Consuetudo, dico, est quòd Regnum per legitimam habeatur successionem. Et hîc principalis Philosophorum fundatur ratio, quâ probant Regnum melius per successionem quam electionem gubernari, eò quod libentius consuetudo, quam extraneo, aut novo dominio præstatur obedientia: in obedientia autem totum dominationis bonum consistit. Insuper qualemunque juventutem Dominus meus Delphinus habeat, debet tamen benè conservari, & edoceri, sicut Mater sancti Ludovici de ipso fecit à quo tanta prodierunt bona, quamvis adhuc juvenis Regni susciperet gubernacula. Erat enim sapiens in suorum Consiliariorum sapientia, potens in suis militibus, justus in bonis suis Officiariis. Inexplicabile est quantum doctrina bona proficit juvenibus; multo tamen plius mala eis obest doctrina. Josias cum octo tantum esset Annorum regnare coepit, 4. Reg. 22. & tamen post David fuit fortissimus, & sapientissimus, propter bonam illam instructionem, quam à Legis, sapientibus & aliis adeptus est. Dicunt etiam Hebræi, & Josephus, Salomonem sua in coronatione solum undecim Annos natum fuisse; quos sequi videtur sanctus Hieronymus id recitans pro confirmatione, quòd tempore suo novem Annorum puer ex nutrice sua produxit filiolum. Nec Jonathas annosus erat, cum pro Patre suo Azaria per Annos viginti quinque regnaret, vivente quidem Patre corporaliter; mortuo verò civiliter per lepram, & ab aliis hominibus separationem. Et dici potest, Deum velle, & posse sapius prosperitatem Regno per innocentiam parvam, quam per magnos peccatores destinare, visò quòd tales pueri non se solum, verum totum eorum dominium ab incommodis præservarent, secundum ordinem Hierarchiarum. Hanc modò materiam dimittimus, velit Deus, ut Rex, nobilitque ejus propago sic serventur, gubernentur, & instruantur, quòd nostrum compleatur desiderium, & omnium fidelium Francorum, qui hunc faciunt clamorem: *Vivat Rex*.

## SECUNDA PARS,

DE

### SECUNDA REGIS VITA

*Civili scilicet.*

**U**LTRA, si placet, progrediemur, & de secunda Regis vita verba faciemus, civili videlicet, & politica, qui status Regalis dicitur, aut dignitas. Estque eò melior sola vita corporali, quòd ipsa est diuturnior per legitimam successionem, & quòd bonum commune prestat particulari, aut personali. Debet autem fidelis quisque subditus adeò, aut amplius sollicitus esse facto, & verbo, ut hæc vita Regis benè conservetur, quantum corporali vita est præstantior. Sciendum ergò est in quo vita hæc civilis consistat, & antè tetigimus quòd in unitate conservetur, nihil sine unione durare potest; quemadmodum declarat sanctus Dionysius Galliæ Apostolus ultimo *De divinis Nominibus* & Boëtius *De Consolatione*. Unio autem diversorum sine ordine, & ordinatione fieri potest minimè. Ecquid ordo? Est cum res quælibet id habet quod ad eam spectat in debito suo loco. *Ordo est parium, dispariumque rerum sua unicuique tribuens collatio*. Ordo sine amoris vinculo manu

manuteneri non potest, ut ostendit Boëtius, optando talem amorem sine defectu gubernare homines, quemadmodum mundus totus in bono, & unione regitur. *O felix hominum genus, si vestros animos amor, quo cælum regitur, regat.* Concludo ergo, quod odium, & divisio omni ordinationi contraria, vitam hanc civilem, & politicam destruunt. Hæc est expressa determinatio supremi Magistri Jesu Christi, in patentibus Evangelii Litteris. Luc. II. 17. *Omne regnum in se divisum desolabitur.* Ad melius autem intelligendum illud, capiemus hujus vitæ mysticæ ad veram, similitudinem, & dicemus, quod quemadmodum corporalis vita in bona proportionem & ordinationem, & harmonia primarum quatuor qualitatum (ut dictum est) conservatur, & est naturalis complexio, quæ in una justitia naturalis qualitatis secundum Medicinam custoditur; sic simili modo vita ista civilis manuteneatur, & conservatur proportionem, & conjunctionem quatuor Cardinalium, aut principalium virtutum, quæ sunt Prudentia, Temperantia, Fortitudo & Justitia; quæ quidem proportio generali quodam nomine *Justitia civilis, & legalis*, nominatur, prout Justitia est omnis virtus, aut nominatur, secundum S. Augustinum in una Epistolarum suarum, amor Dei, in quem ordinari, jungi, & uniri debet omnis virtus. Considerate ergo, quod postquam civilis vita in unione, amore, & bona ordinatione quatuor istarum virtutum conservatur, ipsa per contrarium destruitur. Unusquisque nocet, aut obest vitæ regię, quando quatuor illis virtutibus adversatur. Et quantum precatur, & desiderat, *Vivat Rex*, tantum niti debet, ut quatuor hæc virtutes in Rege regnent, & in suo regno Prudentia, Temperantia, Fortitudo & Justitia; alioquin vana & ficta est vociferatio ore clamando: *Vivat Rex*, & facto necessarias illius vitæ causas destruere. Et quomodo destruuntur? Per falsitatem, pigritiam, luxuriam, & injustitiam. Cogitemus itaque, & notemus quæso, supradictum Sapientis verbum? *Rex qui sedet in solio judicii, intuitu suo dissipat omne malum.* Prov. XX. 8. Si dissipat omne malum, vitam habet civilem, sanam, & perfectam. Sed videmus quid eam manuteneat. Quatuor virtutes ipsam concomitantur. Rex debet sedere. Sedet in signum temperantiae, aut moderationis. Sic enim designavit Magister quidam Romæ histrionem agentem, qui socium suum carpsit, eò quod Principem belligerum, & omnia destruere volentem repræsentaret. Ipse verò Principem effinxit sedentem, & cogitabundum, in signum quod Princeps temperans, & benè præmeditans in omnibus actibus suis esse debet. Rex debet esse in throno, in signum firmitudinis, & constantiæ, quemadmodum thronus inferius quadratus est. Sicut tetragonus, sine vituperio, inquit Aristoteles, nec benedictione, nec maledictione moveri debet, non plus quam Dei Angelus. Rex debet sedere in throno, non quocumque, sed æquitatis, & justitiæ. Hæc est tertia virtus, de qua dicit Propheta: *Judicium & justitia correctio sedis ejus.* Ps. xcvi. 2. Rex diligenter intuitum suum ad cuncta dirigere debet, in signum prudentiæ, & veritatis. Intuitus hic suum est consilium, in quo veluti in oculo nullum debet esse impedimentum, nec pulveris avaritiæ, nec inflationis, præsumptionis, & superbiæ, nec fumi odii, nec spissorum humorum carnalitatis, nec cujuscumque maculæ duplicitatis, aut mendacii. Rex eo modo sedens in throno judicii, intuitu suo dissipat omne malum, omnemque malitiam.

Poësis, seu fictio pulcherrima. Deducere conabar quatuor hæc puncta per historias, & concordantias, considerando in secreto cogitationis meæ colloquio Regium statum, Regniue ejus; cum humani generis inimicus, & totius boni visus fuerat odiosum suum filium, magistrum Capitaneum, peccatum scilicet, vilem tyrannum, falsumque proditorem, fideli suo Domino, & supremo Deo destinare. Quare? Ut præliaretur & destrueret quatuor

*Tomi IV. Pars. II.*

has virtutes, ut Justitiæ subverteret thronum, & sic auferret, & interficeret omnem civilem Regis, & Regni vitam, quod ne faciat, Deum obsecro. Nec solus erat (vobis affirmo,) magna, & maledicta septem capitalium, & mortalium vitiorum societas ei erat auxilio. Superbia, Invidia, Ira, Avaritia, Acedia, Luxuria, Gula, cum aliis quibuscumque detestabilibus stipendiariis, & crudelibus expoliatoribus, absque numero; omnibus eadem est voluntas, & conjuratio, ad interneciem scilicet ponere poenæ, & culpæ omnes virtutes. Stipendia eorum sunt mors: *Stipendia peccati mors.* Rom. VI. 23. Si timore, tremore, & horrore ea considerando affectus fuerim, nihil est quod quæras. Adhuc fremo, & tremo, quando hujus mihi subit memoria. Certè explicare non possem decimam, nec centesimam quidem partem dolorosorum, & affligentium cruciatuum, quos peccatum abominabilis proditor, omnesque ejus comites periculosi contra pulchras virtutes exercere volebant. Notavi specialiter hic quatuor maledictos expoliatores, qui sub umbra boni, & interdum amoris, occultè, & implicite, interdum aperte contra nitebantur, & repugnabant his virtutibus, quilibet cuilibet. Adulatio mendax contra prudentiam, & veritatem. Delectatio acediosa & otiosa contra fortitudinem, & stabilitatem. Rapina contra justitiam, & æquitatem. Voluptuosus status contra temperantiam, & frugalitatem.

Noverat humani generis inimicus, quod per falsos hos quatuor satellites destrui posset totius Reipublicæ vita civilis, tum in capite, tum in membris, si eorum non obstatetur conatui. Per eos enim non modò regalis domini status dissiparetur, sed quilibet trium statuum subditorum, conservantium, & manutinentium statum illum supremum. Status hi tres sunt: Status Ecclesiasticus, Status Militaris, & Status Civilis. Et contrariatur adulator mendax Clericis, & Consiliariis, & quibus inesse debet prudentia. Delectatio voluptuosa contrariatur militibus, quibus inesse debet fortitudo, & bellandi constantia. Colorata rapina contrariatur Justitiariis, quibus inesse debet ad benè judicandum æquitas. Sed pomposus status generaliter contrariatur omnibus; magnis; & parvis, ubi esse debet temperantia, & ad benè se habendum, & manutenendum sobrietas. Status in se bonum est probum, & honorabile, sive in Clericatu, sive in militia, sive in civilitate; sed quando injuria se jungit, & maritat alicui statui; totum est perditum. Ex hoc Matrimonio perditissima nascitur proles; dum injuria copulatur statui Clericali, nascitur sacrilegium, & simonia; in statu militari, expoliatio & tyrannis; in statu civili, usura & rapina. Propterea congruum mihi videbatur & necessarium proditoriam illam intentionem per quatuor illos occisores contra quatuor virtutes revelare, & declarare quæ quidem virtutes bonam Regis conservant vitam. Et quare? Ut evitentur, & homines sibi ab eis caveant. In eo enim videbatur, & adhuc videtur esse principalis Regis filiæ intentio, ut inveniatur, & de facto apponatur congruum remedium, non nimis ad particularem descendendo modum, qui ad magnum Regis pertinet Consilium; sed in quantum bonæ prædicationis doctrina sese debet extendere, non ut doceatur aliquid, quod vos nobilissimos Dominos lateat, nec quin probè sciatis, sed ut admoneatur, & inflammetur ejus, quod jam novistis, intentio; quemadmodum prædicatur de morte, non quin sciatur moriendum esse, sed ut humiliemur, & ad benè moriendum præparemur.

Certum est, in proposito illo, ac tali meditatione, ingens bellum in secreto mentis meæ colloquutione ortum fuisse. Nam Dissimulatio ficta, & timida mendacis adulatoris filia, genita per proprium amorem cum commodo concumbentem, conabatur, & omnino mihi silentium imponere stu-

Pp

de-



pta sit utilis, si ipsi Domino displiceat. Seditio eam fictam, & timidam reputat, quando tacet sic quod non corrodit, & devastat singula, sed parvipendit Discretio eorum odia, aut rumores, ad Quinti Fabii maximi exemplum, qui non ponebat rumores antè salutem. Sufficit Discretionem Deum, conscientiam, & veritatem pro se habere, & communi bono prodesse.

Procedam igitur, si placet ulterius, secundum instructiones factas, & ordinatas per sapientem Discretionem, sicuti credo; ejiciantur Dissimulatio, & Seditio. Et si forsitan non quiverim singula verba instructionis ipsius Discretionis bonæ Magistræ in propria retinere, meæ est fragilitatis, & meæ ignorantiz; quia ingenium meum rude est, & labilis memoria, illud (affirmo) ex malitia non fiet. Semper ad Discretionem refero omne meum propositum, per quodcumque verbum exponam, est semper quod *Vivat Rex*. Vivat, inquam, vita non corporali modo (ut dictum est) sed civili, & mystica, quæ manuteneatur, & conservatur per unitatem ipsius, sicut unius capitis cum subditis suis qui sunt sicut corpus diversa habens membra, secundum diversos status, & officia, quæ sunt in Regno. Propterea Rex aliquis persona privata non est, sed est una potestas publica, ordinata pro totius communitatis salute; sicuti ab uno capite descendit, & dependet totius corporis vita: & ad hoc Reges ordinati fuerunt, & Principes in principio per communem hominum consensum, & eo modo perseverare debent. Perseveramus hic paulisper in eo simili, & propter illam similitudinem, & ad securè continuandum dicta dicendis, quatuor sumemus veritates verissimas & certas. Famulatum hunc singularem debet Regis filia ipsi Regi, & omnibus Dominis pulchrius servitium præstare posset minimè, quàm eis constanter Fidei veritatem, sanam doctrinam, & bonos mores demonstrare contra falsos informatores, manifestos, & occultos; & gratiæ Deo, vobis quoque Dominis meis, quoniam jam, & aliàs hæc libenter audistis.

#### *Prima veritas.*

**S**ECUNDUM quod per naturalem instinctum omnia membra in uno solo corpore sese exponunt pro capitis salute, pariformiter esse debent in corpore myltico verorum subditorum ad suum Dominum. Sed alia ex parte caput debet dirigere, & gubernare membra alia, aliàs enim destructio esset; caput namque sine corpore perdurare non potest. Hæc veritas est contra horum errorem, qui dicere nisi sunt, Dominum in nullo subjectis suis teneri, aut obligari, quod est contra Jus divinum, & naturalem æquitatem, & veram dominii fidem. Quemadmodum subditi fidem, subsidium, & servitium eorum Superiori debent; sic Superior fidem, protectionem, & defensionem suis debet subjectis; bonitas una aliam requirit. Secundum Doctores Luciferi peccatum in hoc fuit, quod voluit dominari omnibus aliis creaturis sine ulla obligatione ad earum custodiam, seu servitium, sicut Deus: scire debebat contrarium, quia servitus eò major est, quò dominatio major est. Propter quid aliàs supremus Pastor *Servum servorum* se appellaret? Quanto enim plus gratiæ aliqua creatura recipit, tantò, secundum beatum Gregorium, plus ad Dei servitium obligatur. *Tantò esse humilior atque ad serviendum promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorem respicit in reddenda ratione.* Ad hoc accedit, quod Trajanus Imperator fecit, eo super equo existente, & ad bellum jam properante, cum femina quædam clamaret: *O Imperator, tu dominaris, & ego talem suffero dolorem, filius meus innocens occisus est.* Imperator substitit, & ait, postquam rediisse: à prælio, se illi justitiam ministraturum. *Et si*  
*Toms IV. Pars. II.*

*non redieris*, inquit, *bona illa femina?* Respondit Trajanus, quod Successor suus illi ministraret justitiam. *Non*, ait femina, *tu mihi debes justitiam. Successor tuus de seipso satis agere habebit, nec ab hoc debito te absolvet, peto a te quam mihi debes justitiam.* Cognovit Imperator, quod verum diceret, descendit de equo, examinavit causam, & consolatus est mulierem; quo factum est, ut publicam statuam Judicium hoc representantem habere meruerit, quam videns sanctus Gregorius, ejus misertus est, & precibus suis salvatus fuit. Et hoc probat nostra veritas, & etiam quod Rex, & Princeps quilibet jurat se populum suum defensurum. Et si Dominus non fideliter ipsos ut subjectos tractaverit, eum ipsi non ut Dominum tractabunt; secundum responsum quod dedit Domitius cuidam Consuli: *Si*, inquit, *me non ut Senatorem habueris, nec ego te ut Consulem habeo.*

#### *Secunda veritas.*

**S**ICUT corporali visui nihil est crudelius, horribilius, & evitabilius, quàm corpus humanum, aut naturam videre sese dissipare, aut discerpere per morsus aut aliter: sic similiter visui spirituali rationis non est minor crudelitas; verum multò major videre corporis mystici partes separari, & unam alteram persequi, sicut Dominum subjectos suos. Sicut persecutio fit in hoc, quod unus alteri jus, & officium aufert; quia naturaliter unumquodque jus suum tutatur, & factum per violentiam repellit per factum, per violentiam. Vim vi repellere licet. Hic manifestum est hos errare qui dicunt Dominis omnia ad ipsos spectare, & quod omnia agere possunt ad eorum arbitrium, & voluntatem, omnia quæ subjectorum sunt, absque ullo titulo, ad se trahendo; quid hoc sibi vult? Violentia omnia potest. Et quid sequitur? Tale sequitur inconveniens, veluti si caput totum sanguinem, medullam, & aliorum membrorum substantiam, ad se attrahere vellet. Quid esset? Non dubium est, quin esset propria sua destructio. Caput sine corpore permanere non potest, corpus sine sustentatione perit totum. Hic apparet ulterius, quod Clericus ille perperam, & perversè intelligeret textum Bibliæ, qui contra veritatem vertere vellet verba scripta. *Hoc erit jus Regis.* &c. 1 Reg. vii. 11. quia verus sensus literalis alibi est, & specialiter. *Deut. xviii.* omninò his contrarius; & etiam omne bonum rationis naturalis judicium, cui nunquam contrariatur Jus divinum.

Huic opponitur quod 1. Regum scribitur: si Roboam, qui Saùli successit post David, & Salomonem, omnia Jure divino capere potuisset, quare decimam Regni sui partem amisisset, per hoc, quod ad consilium juvenum, & adulatorum multiplicare volebat exactiones populi, plus quàm Salomon? David etiam quare punitus fuisset de hoc quod hereditatem Miphiboseh Sibæ suo famulo divisit. Achas quare reprehensus fuisset, eo quod vineam Nabaoth habere desiderabat. Reverà ignoro undè talis error emanarit. Illud enim dicere, esset homines veluti oves subicere, & Dominos ut lupos rapaces super eos mittere, aut gallinarum pullis milvos immittere. Omnia finaliter ad destructionem properarent. Sed ad auferendum hujus erroris fundamentum dicamus.

Primò: quod ad intelligendum sanctam Scripturam non sufficit vocabulorum Grammaticalem, & vulgarem significationem intelligere; verum etiam requiritur ingens studium, & proluxa instructio, tam in aliis scientiis Philosophiæ, & Logicæ, quàm in sanctis Doctoribus, qui inspiratione divina, & per comparisonem unius ad aliud, sanctam exposuere Scripturarum, quæ puteus altus est. Aliter enim sequeretur quod Grammaticus quilibet, qui Latinam calle-ret linguam, aut aliquis, qui Bibliam haberet in Galli-



*Pauci sciunt, de se diffidant, sunt & egeni,  
Sic rege subiectos, dicit tyrannus, inos.*

Tyrannus vult subditos suos pauca scire, pauca fi-  
dere: hoc est, valde contrarium bono regimini regali,  
quod ad hoc tendit, ut subiecti sui sint potentes,  
sapientes, & fidi ad pulchram imaginem, imitationem,  
& exemplar benedictæ Trinitatis. Ecquid pejus  
inimicus populi mortalis aut inferni inimicus facere  
posset, quam populum pauperem, & divifum confitue-  
re? Multò eligibilis foret sine Principe esse, ut fa-  
bulantur de ranis, quibus datus fuit Rex serpens qui-  
dam eas devorans. Ex hoc est quòd tyranni populum  
opprimunt per extraneos armigeros, per exactiones,  
corvitas, tributa, homicidas secretos; impediunt  
insuper studium ne scientia acquiratur, defendunt  
omnia consortia, & divifiones nutriunt per falsas im-  
positiones, & crimina. Concludamus ulteriùs, quòd  
si caput, aut aliquod civilitatis membrum tale incur-  
reret inconveniens, quòd tyrannidis mortale venenum  
forbere vellet, membrum quodlibet suo in loco toto  
posse obviare deberet per media convenientia, &  
talìa per quæ non pejus sequatur: non congruit  
quòd si caput parvo afficiatur dolore, manum ipsam  
percutere, hoc enim fatuum esset; nec convenit,  
ipsum statim abscindi, aut à corpore separari, sed  
in omni dulcedine medicari, tam per bona verba,  
quàm aliter ad bonorum Medicorum exemplum. Nec  
quicquam esset irrationabilius & crudelius, quàm  
per seditionem, tyrannidem impedire velle. Se-  
ditionem voco rebellionem popularem absque causa  
& ratione, quæ sæpenumerò pejor est tyrannide.  
Scilla vocatus fuit Romam, ut tyrannidem Marii au-  
ferret, & pejus Mario egit; *Excessit medicina mo-  
dum. Immoderata medicina gravior est* (ut ait Lucanus)  
*principali infirmitate*. Opus est mirum in modum ma-  
gna discretione, prudentia & temperantia, ad ty-  
rannidem expellendam. Propter quod audiendi sunt,  
& fides adhibenda est sapientibus Philosophis, Ju-  
risperitis, Legistis, Theologis, hominibus bonæ vi-  
tæ, bonæ naturalis prudentiæ, & magnæ experien-  
tiæ. In senibus est experientia. Non enim subito  
Dominus aliquis tyrannus judicandus est, si peccator  
sit pluribus in casibus, cum tamen non sit hoc manifestè  
contra dominii sui finem, & in boni communis subver-  
sionem. Potestas (sicut dicit Apostolus 2. Cor. xiii. 10.)  
non est data cuiquam Domino in subversionem, sed æ-  
dificationem potiùs: & propterea qui ea abutitur, eam  
ut perdat dignus efficitur. Ideò apparet, quòd hi  
Regem suum, aut Principem minimè diligenter, si  
eum in stolidos errores, aut tyrannidis condiciones  
vertere præsumerent; nec est modus certior, quo  
Rex corporis & animæ, & totius dominii detrimen-  
tum patiatur. Nam tyrannis, & infidelitas tanquàm  
innaturalis, & violenta contra Deum & omnem ra-  
tionem, diù permanere non potest. Dicit Sapiens,  
Sap. xvi. 4. *Oportebat enim illis sine excusatione qui-  
dem supervenire interitum exercentibus tyrannidem. Vi-  
olentia etiam* (ut inquit Juvenalis) *durare non potest*.  
Rarò tyrannus morte moritur naturali, odio habe-  
tur à Deo, & à mundo. Nec fermè adeò parvus  
est, quin, si vitam suam periculo exponere vellet,  
ut tyranno vitam adimat, inveniatur modum ipsum  
occidendi, & pacem restituendi. Considerate igitur,  
quòd Reges, aut Principes libenter hos audire  
debent, qui tyrannidis venenum impedire norunt,  
ne eos arripiat. Estque multò eligibiliùs, ut minus  
habeant dominium quod sit rationale, sanctum,  
& durans, dando aliqua restringentia, ne caput ni-  
mium ad se attrahat humorem, & sanguinem cete-  
rorum membrorum; hoc non est caput aggravare,  
verùm potiùs adjuvare. Tale responsum dedit Theo-  
pompus uxori suæ, quæ conquerebatur de hoc:  
quòd certis Legibus potentiam suam restrinxisset:

Sicut etiam hæc dictio *Rex quantoque sumitur pro tyranno*. Osee. xiii. 10. 11. Et Job. xxxiv. 18. Et *Benedictio pro maledictione*. Job. iii. Et *Lex Justitia pro injustitia exercitio*. Sap. ii. 11. Et *Deus pro diabolo*. 2. Cor. iv. 4. Dicamus igitur, quod exactiones hæ (de quibus supradictum agit Capitulum) Jus Regis nominantur propter harum trium causarum unam; aut ob justam populi punitionem, qui contra Dei voluntatem Regem postulaverant; aut ob publicam subventionem in casu necessitatis rationabili; aut per solam nuncupationem, eo quod sic appellant ea quæ ipsa Jura constituunt, sicut dicitur, Jus portæ *Bandeæ* Et si dicat quispiam: posteaquam ergo populus sic puniri debuit, Rex illud justè potuit exercere. Respondet, quod eodem modo probari posset persecutiones, & afflictiones inimicorum & tyrannorum justè factus esse; Deus falli non potest, novit intentionem eorum. Sic aliquis alius dicat, quod Princeps quantoque ad id quod agit necessitatur. Sciendum est tunc, undè talis emergat necessitas, & an ex voluntate: si enim Dominus aliquis in triplo, aut quadriplo plures velit tenere quàm debeat homines, & quod sic in statu suo necessitatur, hic necessitatem facit. Est, quærso, ipse exculatus? Profecò non: sed dupliciter accusandus, & multò magis, si nihil eorum quæ recipit, in boni publici verat defensionem, verum ad malum usum & dissipationem; propter quod sic oppressi à Deo vindictam petunt, & ipse exaudiet eos: *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus*. Psal. xi. 6. Quid autem ad Leges dicemus quæ dicunt: *Omnia sunt Principis*. Et Lucanus: *Omnia Cesar habet. Cesar erat, & habebat omnia*. Respondebimus objectionem contra objectionem; clavum contra clavum. Dicit Apostolus pluribus in locis loquens de Christianis: *omnia nostra sunt*. Respondebis certè omnia nostra esse, ut his benè utamur. Verum est, dico: omnia sunt Principis, ut his benè utatur secundum Jus & rationem, hoc est, ad justam & necessariam patriæ suæ defensionem: ad finem hunc proprium suum corpus exponere debet.

Quemadmodum venenum, & intoxicatio corpus occidit humanum; sic tyrannis est venenum, intoxicatio, & malum quod totam vitam politicam, & regalem ad interniciem ponit. Quare? Quia tyrannis omnia ad proprium suum nititur trahere commodum, & profectum, ideo conditionem habet innaturalem, & omnino bonæ vitæ civili contrariam. De quibus prolixius loquebatur Aristoteles s. *Politicoꝝ*, & ad tria reducuntur.



sicut Rex se subdit in multis casibus Justitiæ Parliamenti. *Persecundia est*, dicebat femina illa, *liberis tuis potentiam diminui sinere, quam non contempsisti*. Respondit ipse: *Sino eis minorem potentiam, sed durabiliorem*. Quare durabiliorem? quia rationabiliorem. Sed dices: est autem minus honorabilis. Scias quod non, sed magis honorabilis, quia habere subjectos secundum rationem est singulare dominium, singularis dignitas, honor, nobilitas & ingenuitas. Et in hoc Dominus non se subicit subjectis, sed rationi, cui Jure divino & naturali unusquisque Dominus & alius quilibet obedientiam debet & subjectionem. De his Seneca: *Si vis omnia subicere tibi, subice te rationi*.

#### Quarta veritas.

Cum Rex sine subjectis, & subjecti sine Rege diu durare non possint, & rationabiliter vivere, concordia est necessaria, & unio pacifica simul per conjunctionem quatuor virtutum superius nominatarum in materiali corpore, mediante operatione, & confederatione divina sancti Spiritus, qui hanc in corporibus mysticis facit conciliationem, sicut influentia celestis in corpore naturali. Hæc est determinatio expressa omnium Philosophorum, Juristarum, Legislatorum, Poëtarum, & Theologorum. In cujus signum Rex Regum se pacis Principem nominat. Aristoteles auctoritate Homeri, viii. *Ethic.* determinat, quod dominium regale est, sicut Pater ad filios, aut sicut pastor ad oves; secundum quod Homerus Græcorum Regem populi nominat Pastorem, & Deus vult quod eum Patrem & Pastorem appellemus. Augustus Octavianus cum publicè Dominus bonus, & iustus appellaretur, hanc prohibuit nominationem, voluitque Pater Patriæ vocari. Diximus Salomonis auctoritate, qui Rex pacis interpretatur, quod finis Regis est, dissipare omne malum: & quod est omne malum? Videamus quod est omne bonum. Dicit sanctus Augustinus super illud: *Pax Israel*, quod est *Pax*. Bellum ergo, & divisio est omne malum. Propterea finis Regis esse debet in suos subjectos pax, ut describitur in Decretalium prologo: *Rex pacificus*. Sic cognovit, & facere voluit magnus Rex Artaxerxes, qui dicitur etiam Assuerus. Undè *Esther.* 16. in Epistola sua testificans, se non voluisse abuti potentia, sed quod populus suus pace frueretur, quæ ab omnibus mortalibus est desiderata. Benè se habet (volente Domino) cum tale, & tam firmum habemus fundamentum. In harum quatuor virtutum quaternario vita Regis erit admodum stabilis, quia secundum Salomonem: *Misericordia, & veritas custodit Regem*. Prov. xx. 28. Et hoc est nostrum desiderium. *Vivat Rex.*

D E

## INTENTIONE

### ADULATORIS MENDACIS.

VERUM revertamur ubi eramus, & descendamus ad proditoriam intentionem quatuor proditorum tyranni (quod peccatum est) revelendam. Veniamus & videamus quomodo occultantur in quatuor nominatis virtutibus. Et primò de adulatore mendaci contra prudentiam. Prudentia est auriga virtutum. Quomodo? Per lumen veritatis, & per filiam suam discretionem, ostendendo primùm omnium unuscujusque rei exitum. Rerum exitus prudentiâ metitur; postea deliberat de mediis congruis ad talem finem obtinendum. Aliàs à casu est, si quicquam bonum sortitur effectum. *Turpe est Principi*, ut dicebat Scipio A-

fricanus, *allegare, & dicere non putavi*. Debet omnia prius præmeditari, nec se fundare in vanis rumoribus, aut in his quæ impinguntur, sicut dicit Julius Cæsar Francos agere. Ea propter sæpius intentione sua frustrantur; initia intentionum Gallorum ampla sunt, sicut de bellis, & exitus stricti nimis. Advertendum est diligentius quomodo intretur, ut exitus haberi possit sine læsione, sicut piscis cavet ab hamo. Exemplum de quodam qui consilium petebat, undè redeundum esset ab itinere quod facere intendebat. Sed audiamus quid faciat adulator mendax contra prudentiam. O Deus qualis famulus? Est incantator diaboli, qui fascinat Dominos, & facit apparere de falso verum, de stulto sapiens, de nihilo magnum, de magnificis factis stolidi, de stolidis insensata, hoc est extra omne bonum rationis iudicium. *Hic profecto ex stultis insanos facit*, ait Terentius. Quid decepit Luciferum, & eum mutavit in diabolum? Sui ipsius, & adhærentium adulationis. Adulatio tunc inccepit, magistrumque suum à tam sublimi loco in profundum cadere fecit; de tam sapienti in tam stolidum. Quid ergo agent homines? quo pacto sibi cavebunt? Quid decepit Evam & Adam, de immortalitate ad mortalitatem mutavit, de omni bono in omne malum? Inimici adulatio, qui promittebat eos tanquam deos futuros. Nonne adulatio Nabuchodonosor, Alexandrum, Cofdroem, & alios quosdam (ut eorum ferebat opinio) deos effecit. O qualis singularis fatuitas, & error erat, esse Deum in somnio, in fascinatione, & in incantatione? Et nihil erat: *Velut somnium surgentium*, Domine, Ps. lxxii. 20. & cæt. Et breviter secundum Juvenalem, *Nihil est quod credere de se non possit, cum laudatur diis æqua potestas*. Non est Religio tam extranea, de qua non citius falsum credatur, quam de seipso. Quid mirum, si Domini se falsos fuisse comperiant cum redit veritas, aut per adversitatem, aut per mortem quæ liquidò hujus æstimationis falsitatem declarat. Alexander recepta plaga in prælio, postea cognovit hominem se esse, licet ab hominibus filius Dei nominaretur. *Homines*, inquit, *me filium Dei nominabant; hæc autem plaga me hominem esse declarat*. Adulator, malus est janitor, qui sæpenumero spiritui mendacii, & falsitatis portam aperit. Qui quidem spiritus modò assumit cappam, & capitium subductum, & Prælatum fingit, aut Clericum; modò habitum militarem; modò habitum famuli, propter quod omnia ad deceptionem tendunt, secundum Micheæ visionem, 3. *Reg. ult.* Adulator, est tribicen qui semper ficta canit musica, & mutat modulationem suam, ut Dominus vult eum canere, aut corizare. Ipsa est speculi imago quæ ridet, cum quis ridet; plorat, quando ploratur; semper gaudet alienum sumere vultum. Dicit Dominus; caleo: dicit adulator; sudo. Dicit Dominus; tempus esse frigidum: dicit adulator; se præ frigoribus tremere. Sæpenumero eodem in prandio hunc aut similem intuitus sum casum, miratusque fui Dominum id minimè percipere, aut si percipiebat, quare non reprehendebat, ac deridebat. Adulator vertit semper consilii tædam & facem quò Dominus vult pergere quantumcunque cadat, etiamsi collum sibiipsi frangat. Talem me volunt, inquit, Domini mei, & talem me habebunt. Per Deum: voluntati eorum non contradicam, etsi sciam mala hinc ventura, sint eis, sint eorum populo. Quare eorum incurrem indignationem? *Indignatio Principis mors*. In Dei nomine, noli mori Martyr, sed Confessor potius, excoriet, rodant, expolient, quid mea refert, modò prædæ partem habeam, aut commodum inde seportem? Audite, Domini, quid dicat adulator. Creditis eum ludere? proculdubio sic agit, & pejor. Inflatur Dominum qui eum auscultat ven-

to vanæ laudis. Propter quod Dominus stolidi repletur opinione, & de se mira judicat, cum solum ventus sit; quemadmodum cum tria pisa in inflata sunt vesica, acus unius acuties omnem ejus deprimit pompam; & ab omni eum avertit incepto. Quis es, inquit adulator Domine? Considera modò tuam dignitatem, profectò terra non sustinet Dominum tui similem in cordis nobilitate, in probitate, in pulchris verbis, in magnis sensibus & prudentia. Alii sunt solum bestiæ in comparatione ad te. Insuper quandoque vilipendit Dominum, & in forma ministri maledicit huic & alteri. Quid, inquit, Domine? Nimis humilis es, nimis religiosus, dulcis nimis, largus nimis, nimis pius. Quid curas de abjectis illis hominibus, aut de cappiciis subductis, aut de simulatis Religiosis? Ostende te esse Dominum. Quis es, quæso? Eges-ne alterius ope? Quis est qui te gravare posset, aut quidquam ostendere aut tibi consulere? Audite, Domini, qualis advocatus vellet Deus, ut veritas contra adulatorem Domino responderet. Cum adulator quærit quisnam sit; te oro, responde veritas: pauper es, & misera creatura, omnibus subjecta angustis & tribulationibus, frigori, calori, dolori, infirmitati, & necessitati mortis inevitabili. Tu es saccus plenus fimi, terræ, cineris & putredinis, quantumcunque tunicam geras, quocunque auro, argento, aut lapidibus pretiosis, aut pomposa familia sis circumdatus. Quid est, quæso, caro tua quæ citò aut tardè cadaver efficitur foetidissimum, cibus vermium. Citò erit, tibi dico, quoniam in brevi hoc tempore nulla est mora. Et si ita est, exurge paululum, aperi oculos per adulationem tibi clausos, & considera qui Domini erant in hoc Consilio. Antè quatuor aut sex Annos ab hominibus honorabantur, unusquisque eos timebat, unusquisque eis adulabatur, in tantum, aut plus quàm tibi. Sed considera ubi sint modò: *dormierunt somnum suum*. Ps. LXXV. 6. Egerunt personam suam. Mors in momento superavit eos, & sepulti sunt. Quid proficit eis superbia? Quid proficit, si oppresserunt, & ad dolorosa tormenta minorem populum (ut adulatoribus placerent) perduxerunt? Adulatores transferent te, de terra corpus; & animam, si cecidit, de inferno? Verè cecidit, & tu postea eam, nisi Dei misericordia per pœnitentiam ponat, aut posuerit remedium. *Terra, terra, terra, audi sermonem*. Jerem. XXI. 29. Et quis est ille? *Omnis caro fenum, & omnis gloria ejus sicut flos campi; fenum aruit & flos cecidit*. Ma. XL. 6. Considera benè, quòd adulator infernalis inimici est Presbyter, qui canit Vigiliis illis qui mortui sunt per peccatum, sepulti per malam consuetudinem, foetidi jam per malam famam, cooperti durissimo, ac ponderoso indurationis cordis lapide, parati ut in interni sepeliantur cœmeterio; malum cœmeterium profectò. Dicit adulator in suarum Vigiliarum principio: Placebo Domino, sed valdè malè continuat, quia non est in regione vivorum. Quid amplius de adulatoribus dicemus? Adulator est solum verborum intricator. Et cum ad veritatem dicendam ventum fuerit, per verba duarum facierum exitum quærit, per amphibologiam, per evasionem subtilem, & astutam; per conveniens aliquod diverticulum omni vento se coaptat, dissensiones suscitatur, ut pacem facere videatur, semper est in consonantia, secundum responsum vulpis quod dedit leoni, benè novit firmiarum exire cameram, & fatui formam accipere, ut pacem habeat. Est mala cornicula, quæ magnorum Dominorum oculos eruit, vel eos velat, & cum eis ludit infidelitatis ludo. Adulator, ut omnem cumulum mali dicamus, est finaliter bonæ prudentiæ valdè contrarius. Quare? quia falsitatem introducit, & ne veritas per alterius consilium manifestetur huic qui se omnium sapientissimum judicat, impedimento est. Sed ad cujus judicium? Adulationis.

Tanta sufficiant de malis conditionibus hujus hominidæ proditoris, mendacis adulatoris, contra quem quatuor ponemus Considerationes.

## PRO PRUDENTIA.

### Consideratio Prima.

**UNUSQUISQUE** Dominus se in opere, & verbo talem ostendere debet, cui quis audeat dicere veritatem, sive sit ad laudem, sive ad suum vituperium; sit in occulto, sit in publico; est doctrina sancti Ludovici ad filium suum. Aliàs si Princeps dicat: Loquimini nobis placentia; aut si odio habet eos qui veritatem dicunt, sicut Achab de Michea: *Odio, inquit, habeo eum, quia semper mihi mala nunciat*. Profectò actum est de tali Principe, perditus est in corpore, in anima, & in fama: Ideò dicit Sapiens, quòd *Princeps, qui audit libenter verba mendacii, omnes ministros habebit impios*; Prov. XXIX. 12. sive enim sit jure, sive injuria, semper dicunt: *Dominus meus benè dicit, jus habet*; & perditur omnis liberè loquendi, & consulendi libertas. Nichilominus Cato major assignat principalem causam exaltationis Romanorum, quia *erat*, inquit, *animus in consulendo liber*. Dominus agens secundum adulatoris consilium non excusatur, si res malum fortitur effectum.

### Consideratio Secunda.

**PRINCEPS** non solum consilium petere debet, sed illi credere, & exequi, & id tenere secretum; aliter enim videretur irrisio, aut curiosè factum, petere consilium, & non exequi, ad exemplum Achab, qui ad instigationem Joïaphat à Michea consilium petiit, & eum bis, aut ter per juramentum conjuravit, ne quicquam præter veritatem diceret; Micheas illi visionem Dei revelavit; tunc Achab iratus est, & eum in carceres intrudi jussit, & pane doloris, aqua quoque angustiae sustentari. Tota historia ad nostram conducit instructionem in 3. Reg. ult. cap. Sic Princeps in se habet quod dicit Terentius, *Natura sic esse, ut clarius alterius factum, quam nostrum intueamur*. Facillimè quisque in proprio facto cæcus est, aut per iram, aut per odium, aut per propriam affectionem. Plura etiam vident oculi multi, quàm unus solus. Quid de sensu unius solius est hominis? Propterea dicit, & præcipit Sapiens, omnia agi consilio debere, & nunquam quicquam pœnitentiâ ducetur. Assuerus (sicut legimus in libro Esther) semper septem habebat sapientes, ad exemplum septem sapientum Prædecessorum Romanorum, quorum consilio omnia agebat. Ad hoc confert quod dicit Homerus de sole hunc mundum inferiorem gubernante per consilium certè septem signorum. Dicit Salustius *Diu consultandum esse & opus cito exequendum*. Quoniam de illis qui consilio non credunt dicit commune proverbium: *Consilium in proprio capite minimè esse portandum*. Cur? Quoniam omne malum ad Consiliarios reflectitur, quantum ad hominum æstimationem. Nam quantumcunque benè consulant, & veritatem; semper dici solet, est malum consilium quod ei datum est, quod omnia facit. Sed quid est interdum bonorum consiliorum impediens executionem? Reverà id in causa est, quòd secreta non tenentur. Semel in publica mensa, in qua antiquus sedebat Rex, mihi dictum fuit per quemdam Dominum, & postquàm consilia benè data fuerunt, nescio qui famuli, & nullius pretii, aut reputationis homines, vesperi, & manè omnia destruebant. Et quomodò id fieri possit, si consilia secreta forent? Secretum est fortissimum, & optimum contra omnes Ruipublicæ adversitates remedium, ut dicit Valerius Maximus *Lib. 2. cap. 1.* recitando Regem Persarum Romanis rebellem fuisse, qui citius in bello victus fuit, quàm Romani extrà Senatum existentes, quomodò ejus rebellio denunciata fuisset.

fuisse agnoscerent. Ex hoc facta est ordinatio, ne pueri Consilia intrarent præter Papirium, qui ea bene noverat. Marci suæ celare. Dimitto historiam, Quintus Fabius dicebat, quod si camiscam, sive indusium suum secretorum suorum contra Hannibalem sciret esse consilium, confestim se illud dimissurum. Novit Dominus, si consilia Francorum sinapis sequantur clamorem, & per urbem decantentur, quantumcunque secreta fuerint.

### Consideratio Tertia.

**T**ALES ad Consilia vocari deberent, qui timerent Deum, & periculum propriæ eorum conscientiæ, & qui bonum commune privatæ, & propriæ præponerent utilitati. Aliter enim nunquam veritatem dicent absque timore, aut favore; nec seriose mala populi, & oppressiones, aut quod displicere possit allegabunt; sed suos vertent humeros, & tacebunt: aut profecto, quod malum est, loquentur homines sanè sine fide, & sine lege; avari, ambiciosi, quibus non est curæ undè quicquam veniat, dummodo habeant; homines etiam præsumptuosi stoliditate aut juventute, nequaquam bonum constanter dabunt consilium. Qui ad Deum supremum suum Dominum, & ad seipsum idem non habet, quomodo alteri eam servabit? *Quisibi nequam, cui bonus?* Eccli. xiv. i. Nota in historia tripartita exemplum quo pacto Constantinus fidos suos probavit amicos: proclamari iussit quod omnes volentes Christianæ renunciare Fidei, boni sui futuri essent amici, & Consilarii proximi; alii autem ab eo egressuri. Multi mox Fide renunciarunt. Alii verò Fidem servando recesserunt. Constantinus suam mutavit sententiam, retinens fideles Deo, & Deo infideles expellens ait: *Si Deo Fidem minime servatis, quæ spes mihi relicta est, ut mihi fideles sitis?* Juxta hanc considerationem valde videretur expediens, ut de principalioribus Regni partibus nonnulli vocarentur, & audirentur, tam Nobiles, quam Clerici, & Cives, qui libere miserabilem statum patriarum suarum exponerent, quia multò melius noverunt per conquestum, & experientiam, quam hi qui jucundè Parisiorum inhabitant domos, ubi totius Regni est pinguedo, & ubi vita sese ad cor retrahit: plus movent ea quæ evenerunt, & quæ homines C senserunt, quam quæ solummodo auditu percepta sunt. Debet etiam Regis filia in hoc calu bene audiri, & ei fides adhiberi, quoniam parentes tantorum scholasticorum ex omnibus finibus confluentium, & consequenter ipsi scholastici (ut scire potestis) bene hæc sentiunt. Est etiam verum quod adulationis vox allegari non deberet per hujus Regni Consiliarios. Quæ vox? Est, quod sufficit esse Confessores absque hoc quod sint Martyres. O adulator, qui ita loqueris; noris, Galliæ Dominos non tales esse tyrannos, ut veritatem dicenti martyrium inferant, nec dignus es ut Martyr evadas. Archiepiscopus Rhemenfis qui me ordinavit, dictam jam dedit responsionem cuidam Franciæ Domino: *Nec excusati sunt Rhemenfes Consilarii, qui loco, & tempore veritatem per fictionem subiciunt.*

### Consideratio Quarta.

**B**ONA prudentia exigit, ut accusationes clam per adultores factæ, aut ut alteri nocumentum inferatur, aut ut quis bonus famulus, vel Domini appareat amicus, aut propter stolidam complacentiam, mox rejiciantur, quod securius est: nec eis fides adhibeatur ulla absque hoc, ut pars altera audiat. *Dura res est*, ait sanctus Bernardus, *aliter agere*; qui tamen tempestate sua magnos ignorabat Dominos, & ab hac macula non erat coinquinatus, quæ nihilominus causa omnia generat mala. David qui adeo bo-

nus erat, & sapiens, per falsam Sybæ relationem contra Magistrum suum Miphiboseth deceptus fuit. 2. Reg. xvi. & xix. de hoc Lyra tangit. Fui in Curia & scio quod per tales occasiones potestatem habent vilissimi, & nullius pretii homines, optimos Domini amicos in indignationem ejus ponere absque ullo remedio, quia indignatio celata excusari, & sciri non potest. Et cum sic sit, quod in certis casibus nunquam per Dominum ipsum talis revelaretur accusatio. **A** Causam subitico. Hæc consideratio locum habet in materia Fidei, & bonæ doctrinæ, ut nunquam credatur homini, quantumcunque docto, aut probo, si non audeat in publico dicere quod in tenebris, & in secreto profert, & interdum irrisoria, & joci modo. Fides ludum non habet, & veritas lumen amat, vultque bene examinari. Et antè omnia unusquisque Rex, aut Princeps Christianus cavere debet, ne per tales informationes in aliquos contra nostram Fidem, & sanam doctrinam incidat errores, se in factis suis justificando, aut, alio quovis modo, qualiscunque fuerit per humanam fragilitatem peccator. Nullum enim est peccatum quod adeo Regem, aut Principem Deo displicentem reddat, & infamem mundo, usque ad persecutionem ejus per ignem, & gladium, secundum Leges divinas, & Ecclesiasticas. \* Si per talem considerationem prudentia in Consiliariis bene conservetur contra mendaces adulatores, magnum est adjumentum ad conservationem Regis, & vitæ suæ civilis. Quoniam Rex sine prudenti consilio, est velut caput in corpore sine oculo, sine auribus, & sine naso.

\* Cave ab hujusmodi doctrinâ, à qua Joannes ipse postea recessit.

DE

## DELECTATIONE

### VOLUPTUOSA FORTITUDINI

Contraria.

**E**ST necesse, cum Consiliorum prudentia militum fortitudinem, & constantiam adesse, ut exequatur per potentiam quod deliberatum est per prudentiam: alioquin Rex est veluti corpus sine corde, & brachiis. Sed heu! delectatio voluptuosa maledictus stipendiarius peccati, spurcissimi quidem tyranni, qui guttur osculando abscindit, & amplexando occidit, potum administrando intoxicat: sicut Joab nimis pulchram hanc virtutem inquietat, militiam impugnando, quia non est tam fortis, tam constans, tam agilis, tam virtuosus commilito, quem delectatio non debilitet, & si se subternat, devastet. Ipsa est fons Salmacis, in quo, secundum fictionem poeticam unusquisque vir balneans media efficitur femina, aut foemininus hermaphroditus. Ipsa est rete ex subtilibus ferreis telis à Vulcano confectum, ad illaqueandum Martem cum Venere, ad irrisionem ipsius Veneris grandem, fortitudo scilicet cum delectatione. Et quomodo Troja magna destructa est? Per voluptuosam complacentiam in Helena. Per quid perdidit Tarquinius, & tota ejus soboles Romanam dominationem? Per delectationem voluptuosam Lucretiæ. Progenies Benjamin, per quid quasi tota destructa fuit? Per voluptuosum appetitum. Quinque civitates, & tota circumjacens regio, quæ antea paradus terrestris apparebat, per quid coelestis fulmine perierunt? Per foetidum, & vilem appetitum voluptuosum. Hannibal, Antonius, Alexander, Samson, David, & alii victoriosissimi milites, cum

cum primum voluptas otiosa, & acediosa, eos amplexa est, perdiderunt cor, & fortitudinem omnem. Sed etiam Dominæ, & Matronæ omnes, quantumcunque bene honoratæ, sæpius statum suum amittunt, & vitam. Semiramis, Cleopatra, Rosemunda, Medea Bruchildis Franciæ Regina, & aliæ sine numero Dominæ sunt in exemplum. Princeps quidam Romanus audivit quosdam Athenienses Philosophos eam doctrinam dare ut voluptatem omnes sequerentur; quod ille vehementer admiratus est, & omnibus adversariis Romanorum eam doctrinam est imprecatus. Qua de causa? Quia sciebat, mox eos debiles futuros, & fastidiosos, facillimèque eos superari posse. Sed delectatio voluptuosa ut magis attrahat, & decipiat, facit taliter, ut boni umbram latenter induat. Propter Deum oro, Ingenui viri, nolite fidere. Dicit Juvenalis, nihil in divite secretum esse.

*Secretum divitis nullum esse putes.*

Confestim omnia sciuntur, omnia his plena sunt. Exemplum de Mida, quem ejus famulus asininas aures habere celare non potuit. Experientia docet, servitores omnia dicere quæ ab eis petuntur; immò verò si nullus eos audire vellet. Est mala eorum conditio, libenter detrahere. Est id per quod volunt agnoscere Dominis esse proximi, & faciunt quandoque eorum servitores quemadmodum Actæon corrosus, & dilaniatus à suis est canibus, quamvis proprius eorum esset magister. Est etiam de malo homine in altum statum elevato sicut de homine, qui scalas ascendit altas, mitram gerens in capite; quantò plus cognoscitur, tantò magis ab omnibus digito ostenditur, & irridetur, & venit mox in Sardanapali exemplum, qui propter tales voluptates Regno privatus est per Præpositi sui invidiam, qui eum delitiosè nimis inter feminas viderat conversari. Propterea dicit Aristoteles, cautela d. ndo tyranno, ut factum suum continet, ne se delectationi voluptuosæ dedat: aliter enim continuò flocci penderetur. Et sumemus aliquas considerationes contra delectationem voluptuosam pro fortitudine & constantia in militibus, loquendo aliquantulum sicut Clericus de armis, ex lectione, & auditu potius quam per experientiam.

### *Consideratio Prima.*

MILITES exercitati sint & instructi à juventute sua in pœnis, & laboribus, & bellandi exercitiis, tam per experientiam, quam per scientiam Chronicarum, Historiarum, præclara veterum facinora. Si juvenis delicatè fuerit enutrita, quid in senectute faciet? Manus molles & teneræ difficulter tenent gladium, & caput comptum ac calamistratum malè gerit galeam. Saül, Gedeon, David, Cyrus, Alexander, & alii probati, & validi laboriosissimam habuerunt juventutem, ut per hoc magis exercitati, & in armis essent valentiores. Ad quod utilissima est consuetudo à juventute, adeò quòd ob talia in laboribus exercitia evenit quòd homines rurales, & pagani, aut opiliones, sunt nonnunquam in præliis plerisque militaribus fortiores. Propterea accidebat, ut Romani vocarent aliquem ab aratro, qui eorum esset Imperator: bene quoque illis contingebat. De hoc loquitur Vegetius, & Valerius. Per quod apparet quòd tales homines non sunt omnino à pulchris bellorum facinoribus repellendi, quòdque juvenis non debet otio esse dedita, aut delitiis affluens. Bonæ insuper instructiones in antiquorum factis audaciam generant. Faciliusque fit quod quis scit bene se didicisse. Nos scimus, quòd per unum stratagemam, hoc est, per unam belli cautela, sicut per unum sophisma in Logica, aut per unam inventionem seu ordinationem subtilem, de quibus loquitur Frontinus in Li-

bro suo, & Valerius, decem homines armati vincebant centum, & centum superarent millia. Omitto Epaminundæ contra Xerxem historias, & aliorum plurium. Ideò dicebat Scipio Africanus, quòd bellum incipiendum est minime ab eo qui taliter rem ordinare nescit, ut aliquid melius, sive prærogativam majorem, quam inimici sui habeat; aut si necessitas non cogat, ad defensionem festinantem compellat. Hic reprehendendi sunt hi qui parvipendunt, ut nobiles pueri à Libris, aut ex doctis addiscant Historias, aut præliorum Chronicas. Mihi quidem videtur, nullum debere esse Principem, aut aliorum Dominum, qui non pro se, suisque filiis Librum de regimine Principum, aut aliquem consimilem, in usu, & manibus familiariter haberet.

### *Consideratio Secunda.*

MILITARIS status in frugalitate conservetur, omnis in omnibus hoc est dictum, mensura, & mediocritas absque luxu, & superfluitate, sit in vino, ferculis & vestimentis quæ possunt vertere corpus, & animum ad lasciviam, pigritiam, & delectationem voluptuosam: qui se adeò vino, aut cibis replet, ut vacillet, aut in lutum cadat, quomodo firmus esset contra lanceam, aut mucronem; qui ad dulcem unius cicadæ sonum evigilare vult; quid faciet ad horribilem unius tubæ sonitum? Si tunica ad duos pedes post se in terra trahatur, & manicæ à sinistris amplæ sint equi quoque ipsi dimidii pedis sint longitudinis, quid proderit omne illud ad vigorem hostes persequendos? Dicebat Marius, quòd tales parvæ munditiæ, & superfluitates Dominabus, & Domicellis congruunt; pondera verò & labores, viris. Augustus Cæsar, Carolus Magnus, Cato, Fabritius, & multi alii probati viri valde sobrii fuere, tam domi, quam in bello, in tantum, ut eorum aliqui non nisi eundo, & redeundo manducarent, panem quidem manu gestantes: non assidebant tribus horis mensæ, nec exquisitè præparata manducabant. Princeps quidam Romanus, Metellus nomine, cum contra Jugurtam esset pugnaturus, expulit domo aquarum latorum, & prohibuit ne quicquam cocti venderetur, præcepitque unicuique militi, ut sine famulo esset, & sine equo, suum quoque cibum, & arma ipse portaret. Clausit castra, & exercitum suum fossis, veluti si jam Jugurta præfens foret, propter quod victores extiterunt. Non trahebant post se tres aut quatuor Saumarios, seu quadrigas onustas tunicis, ornamentis, tapetis, caligis, calceis, subtentoriis telis. Non ferebantur post eos ferrei furni aut stannæ fornaces, ut parvas facerent pastas, aut placentas, tale onus quid valet nisi ad impediendam celeritatem, seu festinationem. Et optimum lucrum est inimicos aggredi, & adoriri improvisos: ibimus ad securos. Julius Cæsar, & bonus iste stabularii Comes du Guesclin cognominatus, lucrabatur omnia per istam celeritatem. Sed exercitus aliquis portans sarcinas, & pondera sua instar testitudinis, aut tortusæ, quomodo festinaret?

### *Consideratio Tertia.*

IN militari statu antè omnia disciplina servetur. Generatur per disciplinam Principi, aut Capiteo obedientia, absque hoc, ut quisque proprium velit sequi desiderium, aut delectationem voluptuosam. Salustius quærit, quam ob causam Romani mundi Monarchiam conquiescent? Per fortitudinem? Non: nam ut dicitur, Galli fortiores fuerunt, & in militia magis exercitati. Per audaciam? Non: quia Romani fuerunt timidissimi, plusquam alii. Concludit ergò, quòd id eis dedit militaris disciplina. Talis, inquam, erat disciplina, ut sæpius hic puniretur qui Capiteo suo minus obediret, quam qui ad inimicos con-



confugeret. Posthumius Torquatus proprium occidit filium, eo quod contra præceptum ejus duellum susceperat contra Gallum quendam, solus contra solum, quamvis eum superasset. Similiter alius quidam Posthumius filio suo fecit. Nonne Saül proprium filium suum Jonatham occidere voluit, ideo quod contra Edictum suum (quod tamen non audierat Jonathas) pauxillum mellis gustavit? Timeo, ne multo aliter apud Gallos sit disciplina servata, immo verò devastata. Cleacus Lacedæmoniorum Dux, cum bellum iniret, suis dicebat: *Plustimete*, inquit, *Capitaneum vestrum, quam vestros inimicos*. Et reverà exercitus sine obedientia, quantumcunque copiosus, non est nisi turba quædam hominum ad mortem, & omnem occisionem deditorum, quemadmodum oves sine ordine & pastore.

#### Consideratio Quarta.

**A**D auferendam omnem status militaris occasionem ne se delectationi voluptuosæ jungat; armigeri, & stipendiarii sua recipiant salaria, ut bene satisfacere possint pro his quæ ab aliis accipiunt. Hoc enim est sancti Joannis Baptistæ præceptum. *Consenti*, inquit, *estote stipendii vestris, & neminem concutiatis*. Luc. III. 14. Si persolutio deficiat armigeris, si nihil solverint; se de persolutione excusabunt, expoliabunt, & furabuntur, maximo cum detrimento, à pauperibus hominibus. De alterius corio largæ corrigiæ. Deinde eos invadit voluptuosa delectatio. Sed quid accidit pauperi populo? ut ante eos fugiant necesse est, quemadmodum oves coram lupis. Nonne melius esset populo absque defensione esse, quam tales habere protectores, immo expoliatores? Profectò non est lingua quæ sufficiat miserrimam hujus negotii describere indignitatem. Supplico, ut benignissimus, & piissimus vester animus peragat in misericordia, & compassione hoc quod nunquam quibuscunque verbis aut lamentatione, exponi posset. Heu miser aliquis homo, si etiam satisfecerit taxæ suæ, suæ impositioni, suæ quarto semper solvendæ Anno exactioni, calcaribus Regiis, cincturæ Regiæ, theloneis ad fluvios solvendis, & quibuscunque aliis exactionibus, parum illi remanebit: nihilominus restat adhuc alia exactio. Venient enim satellites arripientes ollas, & patellas: miser homo nihil habebit ad manducandum, nisi fortassis modicum siliiginis, aut hordei. Misella uxor audiet quatuor, aut quinque parvos pueros apud furnum, si furnus adsit calidus, qui quærent panem, clamabunt ut rabidi præ fame. Misera mulier nihil habebit quod dentes eorum conterant, nisi sit paululum panis habentis salelem. Sufficere profectò deberet hæc miseria, sed venient raptores, omniaque quæ invenient rapient, fortassis unam gallinam, aut quatuor pullos ejus, quæ egena uxor nutrierat vendenda, ut reliquum exactionis posset persolvere, aut aliquam aliam exactionem superventuram, omnia capientur, & absumentur. Quærite quis solvet? Et si vir, aut uxor aliquid dixerint, vilipendentur, arguentur, & injuriis afficientur. Quid si jure eorum velint prosequi persolutionem, dietas amittent suas, & duplum debiti exponient, & finaliter nihil obtinebunt, nisi fortassis schedulam unam continentem, quod tanta summa debetur tali. Ita dicit alius, & debetur. Quid vobis videtur, potestne pejus bono illi homini contingere? Certè adhuc restat gravius: verberabunt armigeri, nec contenti sunt nihil capere ubi nihil est, sed minas injicient verbis, & opere, virum cum muliere percutient, aut domum igne consumunt, nisi eorum loculos repleant, & pecuniam extorquent quacunque injuria, nisi etiam vina & cibos ministrent. Taceo de uxorum, & viduarum oppressione. Videtur fortassis parum, eo quod solo de uno homine sermonem feci. Credite, Domini, adeò certè sicut

*Tomi IV. Pars II.*

mortem, quod sunt mille, & mille, & plusquam decem millia qui, per hoc Regnum, pejora quam dixi, sentiunt, & senterunt.

Provisio moralis super illo quod dictum est. Altissimi & excellentes Domini, ad hæc verba nobile vestrum cor penitus benignum, non dubito ad compassionem jure optimo versum, & affectum esse. O Deus, quid contingeret, si oculis intueremini horribilissima, & crudelissima facta, eo quo fiunt modo, non credendum est, quin festinantissime, antequam unquam somnum altum caperetis in lecto, de remedio provideretis. Hæc incommoda non fiunt vestris jussis, scio; sed non sufficit erga Deum, & rationem. Parcite, si liberè loquor; non sufficit, inquam, nisi hos malefactores realiter, efficaciter, & de facto impediveritis. Quidam benè dicunt famulis suis, cum de eis fiunt querimonie, nihil attuleris; sed interius aut in occulto alia verba dicent: rape omnia. Heu qualis servitus est subjectorum aliorum, si hæc sit libertas. Ubi est pulcher ille Regis titulus: Rex Francorum? Multis in locis hujusmodi titulus, ut mihi apparet, deletus est. Solet dici de quibusdam patriis per tyrannos gubernatis, quod opprimant, & subjectos eorum explument, sed residuum securum est, & benè servatum, taliter ut nemo sit qui sub capitis poena pullum, aut gallinam unicam auderet auferre. Nunquid res tolerabilior est subjectis, quam cum nihil tutum est, nec in corpore, nec in bonis, nec in conscientia; quia timida cura, tremebundus timor ne spolientur per Principes, aut armigeros, eos afficit gravissimo, impatientissimo, & doloroso tormento, ut nostro tempore plus sint qui desperarint, & sese occiderint. Deus! Qualis horror se occiderunt, unus per suspendium, alius per submersionem, alius cultro cor suum perforando. Heu quid respondere poterunt in districto Dei Judicio hi qui perditionis talis Christianorum in corpore, & quod pejus est, in anima (nisi Deus suam eis impartitus est misericordiam) occasionem dederunt? Si Deus his misericordiam non impartitur, qui misericordiam non fecerint? Qualem rigorem his ostendet qui talem procuraverunt crudelitatem? Tu ea non agis mala; verum est: sed ea fieri permittis, & iuffers. Sic Deus judicabit justè contra te, & dicet: non te puniam, sed infernales diaboli te cruciabunt, eos ego non impediam, quia malum pro te esset. Nunquid mirabile est, quomodo homines, qui nihil Fidei, nihil Legis, & nihil conscientie habent, non cogitant, qualem absolutionem habere, aut qualem satisfactionem facere in prædictis possent casibus. Non est adeò sapiens Confessor, quin quandoque dubitet de hujus rei exitu. Deus provideat. *Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum*. Necesse est restituere, aut perdere: quod Samuël verbo & facto demonstravit evidenter. Hic fundo, & sumo duas factas petitiones; unam pro conservatione status Regii, & alteram pro defendenda contra inimicos Regni Justitia. Si Regi sint pauperes & pauci subjecti, quid sibi proderit dominium in subjectos? Et subjecti quid prosunt, nisi ut Rex & ipsi vivant justè. *In multitudine populi dignitas Regis*. Prov. XIV. 28. Quantas familias existimatis Regnum hoc reliquisse per talia opprobria? Quantæ mortalitates in filios, viros, & bestias acciderunt propter nutrimenti carentiam. Ea quæ laboranda & colenda essent, absque labore & cultura dimittuntur. Miserum est ea cognoscere: pauperes enim non habent unde seminant, aut nec equos, nec boves habere audent propter Principum & armigerorum timorem; aut ad laborem parum afficiuntur, quoniam eis nihil relinquitur, nec filiis eorum per quos antiqui jam parentes sustentari, & adjuvari deberent: continuo abeunt. Malumus, inquiunt, tempus terere frustra quam absque fructu laborare: necesse est interdum homines senio confectos aratrum trahere, cum potius re-

*Qq*

quiem



quiem habere deberent optatam. Et quid ultra? Senes nobiles magnos reditus habentes ab his persolvi non possunt, quoniam egeni sunt nimium; *Ubi nihil est, Rex jus suum amittit.* Ecclesiastici quoque id optimè sentiunt. Pauperes mendicantes præ fame ut rabidi clamant, quia eis nihil administratur. Id videtur in quocunque statu ad oculum. Per prædicta, Regalia ædificia, & Reipublicæ, castra, pontes, munitiones, molendinæ omnino deperduntur. Et quantum ad factum præliorum, judicate per ea quæ dicta sunt, quod fideles subditi magis gravantur armigeris, quam Regnum ab inimicis. Deus de sua gratia breviter remedium ponat, vobis Nobilissimis & Excellentissimis Principibus mediantibus, ut Rex vivat vita civili, & politica. *Vivat Rex.*

D E

## INSIDIATORE RAPACE,

*Et suo conatu, contra*

### REGIS VITAM CIVILEM.

**D**ECLAREMUS in sequentibus perfidum rapacis insidiatoris conatum; id enim valdè expediens est. Quis enim eum permittat, cum fatiget, subvertat, & expellat pulcherrimam illam tertiam virtutem Justitiam, pulchriorem, & mirabiliorem, secundum dictum Aristotelis v. *Ethicorum*, quam sit diurnus Lucifer. Et sine qua, dicit Augustus iv. *De civitate Dei. Regna non sunt nisi latrocinia.* Ad hoc applicari posset de Diomede latrone marino, si ve pirata, historia, quem interrogavit Alexander, quare spoliaret eos qui mare navigarent? Respondit liberè; sed tu quare totum spoliast mundum? Ideò dicor *pirata*, quia solùm parvam habeo naviculam; & tu qui habes magnos spoliandi circuitus, *Imperator* diceris. Eam considerationem habuit bona illa mulier, quæ ait, magnos latrones hos esse qui parvos ad suspendium ducerent. Hic sumitur punctum reformationis Justitiæ in hoc Regno. Quoniam sic dicit Sapiens: *Regnum de gente in gentem transfertur propter injustitias.* Eccli. x. 8. Nullum est malum, quin quandoque appareat. Capiemus igitur quatuor contra rapacem insidiatorem pro Justitia considerationes.

### PRO JUSTITIA.

#### *Consideratio Prima.*

**S**ICUT nec debet Justitia, nec potest vendi; sic Officiales, aut Officarii Justitiæ, pretio, argento aut rogationum violentia institui non debent; sed per probitatem, & sufficientiam. Quomodo venderet Justitiam ille qui adeò carè emit eam? Ipsam mihi credite vendet, & cavebit ne quicquam perdat. Nulla est cautela, nec malitia quin eam inveniat, priusquam perderet. Jura politiæ applicabit, & judicabit nunc hac, nunc illac, & lancis, vel stateræ ponderosius auferet Jus. Non posset die uno, non mense recitari afflictio injusta quæ propter illam causam pauperibus accidit hominibus per dietarum amissiones, per defectus inventos, per emendas, per Procuratores, Advocatos, Promotores, per violentam satellitum extorsionem. O qualis animarum casus, & qualis illa curatio! Intrabunt domum, nec quicquam erit quin iterum atque iterum subvertatur bis, aut ter in die, quoadusque cum adversario compositio facta sit: quod contra Dei ordinationem est in antiqua Lege, qui volebat hominem proximi sui do-

num intrare ut acciperet vadia & videret ejus pauperiem, sed ad ostium expectare deberet. Accidit insuper nonnunquam, expensas principale ipsum excedere. Sed an excusandi sint hi qui tales instituunt perfidos Officiarios, avaros, & ignaros? Certè non. Deus in Lege sua; & antiqui boni Domini voluerunt benè aliter Justitiam observari. Rex Cambises Præpositum habuit malè judicantem, quem excoriari præcepit, & pellem ejus Justitiæ sedi affigi, & filium ejus in ea sedere, ut memoriam haberet ne falsam exerceret Justitiam. Contrà tales loquitur Sapiens, Sap. 6. *Cum essetis ministri regni illius; nec rectè judicastis, nec custodistis Legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis; horrendè, & cito apparebit vobis.* Et Ezech. xxxiv. & alibi pluries.

#### *Consideratio Secunda.*

**Q**UEM AD MODUM misericordia fieri debet humilibus subditis; sic pariformiter justitia contrà perversos exerceri debet, ne per eos boni onerentur, & devastentur. Hoc est verbum Virgilii in Romanorum laudem:

*Parcere subjectis, & debellare superbos.* Æneid. 6.

Dicebat Cato Rempublicam benè se habere non posse, nisi inter bonos, & malos discrimen fuerit. Inimici familiares plus nocent, quam extranei, & ideò potius sunt extirpandi. Nunquid habemus de pluribus Principibus, qui, ut Leges eorum contrà malefactores defenderent, Justitiam in seipso, & eorum filios exercuerunt. Carmides Legem instituerat, ne quis Forum cum gladio adiret. Longo post tempore cum Foris veniret, gladio succinctus erat, & absque advertentia Forum intravit. Lex ejus illi ostensa fuit. *Tenebo*, inquit, *eam*, & mox se se occidit. Zeleucus filium habebat unicum, cui ob demerita oculi erant eruendi; liberum tamen eum alii dicere volebant. Pater autem judicavit quod ipse filius unum oculum esset perditurus, & Pater pro filio alterum. Archiepiscopus quidam Angliæ vestitus erat ad Missam celebrandam, cum sibi subditi sui tunc narraretur maleficium; à Missa celebranda expectavit, donec justitiam exercuisset: *Debeo*, inquit, *justitiam Deo, & prius eam persolvam.* Comes quidam erat in lecto mortis, & audivit filium suum quamdam violasse filiam, quem & vocavit, & occidit. Presbyter cum esset Sanctum recepturus Sacramentum, illi conscientiam formabat. Respondit Comes non se filium occidisse, sed suum maleficium & Legem Justitiæ observasse. Audivi de quodam Comite, qui etsi perversæ esset vitæ, acriter tamen subditorum puniebat delicta. Et cum ab eo quæreretur, quare in aliis puniret quod ipsemet faceret. *Sufficit*, inquit, *mihi ut damner pro meis malis, absque hoc quod pro alterius malis pariter sim damnandus.* Qui malefactores à malis non prohibet, estne culpabilis in his quæ perpetrant malis? Ita, ita.

Postulabatur à quodam Rege Franciæ venia pro homine quodam, qui alium occiderat. Dedi, inquit, veniam eidem prius in simili casu, propterea casum illum ulteriorem veniam non mereri. Quare, ait fatuus quidam assistens? Verè parcendum est illi, quia homicidium hoc postremum tu fecisti. Vade fatue, inquit Rex, nescis quid dicis. Quomodo ego eum occidisse? Dicam tibi respondit fatuus: Domine, si de priori, inquit, maleficio justitiam fecisses, modò hoc non commisisset homicidium. Fuit sapiens fatui dictum, etiam si ipse unus è septem fuisset sapientibus. Et dictum hoc nostra probat consideratio.

Con-

*Consideratio Tertia.*

**IUSTITIÆ** Officarii multiplicandi non sunt, nec sæpenumerò mutandi. Cùm Officarii multiplicantur, unusquisque suam aufert portionem, in pensione, in donis, in exactionibus, ut suum ducat statum. Quid prodest, Regem centum habere Camerarios, & totidem cameræ famulos, & sine numero Secretarios, & sic de aliis Officariis? Est honorificum, dicit quispiam? Verum est, sed honor iste semper emitur à Rege. Audivistis-ne de bona matrona, quæ Aurelianenses vidit studentes, quæ quæsitit quidnam facerent? Responsum fuit illi, eos studiis operam dare, ut essent Judices, Advocati, & Procuratores. Heu, dicebat illa, solum est unus in patria nostra Procurator, & fermè tota patria destructa est: quid fiet de tam ingenti caterva? Hoc est quantum ad Iustitiæ Officiarios, quantum ad hoc quod est eos facile mutari. Ad id conducit quod recitat Aristoteles in *Rhetoricis*, de homine variis undique plagis cruciato, & propter sanguinem omnino mulcis coopertum; quidam misertus est ejus, & muscas omnes ab eo fugavit. Qui conquestus ait: *Novas venturas muscas prorsus famelicas, quæ plus prioribus suggerent, & eum gravarent multò aliis fortius.* Acerbus est muscæ macræ morsus. Verum est Imperatorem quemdam Officiarios suos (ut eis uteretur veluti purgamine aut spongia) nutritivisse: ipse enim ab eis auferebat omne quod collegerant, eos in carcerando, aut aliter affligendo.

*Consideratio Quarta.*

**HONORETUR** suprema Iustitiæ Curia taliter, ut ejus Sententiæ & Arestæ sine violatione serventur, aliter omnis eorum iustitia flecteretur, tremet, & caderet; alioquin principalis vitæ civilis ipsius Regis custodia deperiret. Nihil est quod magis Dominium servet Regale in suo vigore, qualecunque personale Rex habeat impedimentum, quàm Iustitiæ conservatio, Rege sive præsentem, sive absente. Et si fiant defensiones Regni, potuisset institui una talis certa Lex, ut cito occurreretur inimicis vitæ civilis Regis, quæ semper esset permanens, in quocunque statu vita Regis corporalis esset, & vellet Deus. Utinam hoc benè fuisset præmeditatum, ponderatum, & ordinatum! Sed est nimis arduum: nihilominus tamen ipsa civilis vita meliùs plerumque servaretur in manibus publicis populi, secundum quod notat Aristoteles, quàm in manu Domini; consideratis maximis importunitatibus, & ardentibus eorum qui petunt cautelis, & Domini liberalitate, qui nihil novit abscondere, nescit adversari suis, & cùm ad rem deventum fuerit, nihil invenitur. Velit Deus, ut saltem Iustitia, absque hoc ut infringatur, conservetur nec pro magno, nec pro parvo; aliter enim verificaretur Anacarsis Philosophi dictum, quod Causæ & Arestæ Judiciorum comparantur araneorum telis, quæ tenent parvas muscas, magnas verò evolare permittunt. Benè se habebit vita civilis Regis, si Prudentia sit in Consiliariis, Fortitudo in militibus, Iustitia in Judicibus, quæ benè servantur, & manuteneantur contra adulatorem mendacem, delectationem voluptuosam, & insidiatorem rapacem.

Toni IV. Pars. II.

D E

# STATU INJURIOSO, ET SUO CONATU CONTRA VITAM REGIS CIVILEM.

**S**ED expediens est, quòd quarta, & ultima virtus germana soror aliarum trium non violetur, nec dejiciatur. Quæ est ista virtus? Temperantia. Secundum nomen suum ipsa est ad moderandum, & servandum omnia in semetipsa, ne quid nimis; sine mensura omne irregulare est, totum in confusionem cadit. Contra hanc virtutem totum suum nisum exercet quartus spoliator *Status injuriosus*. Verè spoliator est ipse, quoniam nihil ei sufficit, non plus quàm lupus prorsus famelico, nihil eum replet. Est nisi quædam maris sine termino profunditas. Est abyssus sine fine, sine litore. Est Eristomus fabulosus, qui satiari non poterat. Est vitium unum in figura odiosum, nimis extraneum, nimis monstruosum, quia ex una parte omnia dat; omnia sine mensura, regula, aut animadversione expendit, seu exponit, ut satisfaciatur hirudinibus famelicis, quæ eum omnino evacuant, die & nocte rodunt, absque hoc, ut quietem sumere possint: alia ex parte omnia per eum auferuntur, arripiuntur sine pietate, sine compassione extorquentur, quantumcumque alii pauperie premantur. Semper oportet, ut rapina sit nutrix prodigalitatis: *Qui sua consumunt* &c. Hic verificatur Joëlis Prophetia in quatuor suis circulis. *Residuum cruce comedit locusta, residuum locustæ comedit bruchus, residuum bruchi comedit rubigo.* Joël. 1. 4. Recitant Poëtæ de Polyphemo gigante, qui viros & mulieres vivos devorabat, quem Ulysses excæcavit. De Busiride tyranno, qui homines equis suis dabat manducandos, quem Hercules occidit. De Lichaonte, qui homines diis suis sacrificabat, Jupiter illum in lupum mutavit. Status injuriosus facitne heu tales, aut peiores crudelitates? Nunquid vivit sanguine carnis pauperum? cùm eos ad angustias plenam perducit mortem, per injuriam vim suam exercendo: sit in cibus, sit in equis, sit in canibus, sit in sumptuosis ædificiis, sit in pomposa, rabida, & furenda familia, sine numero, sine ordine, sine mensura; in vanitate umbræ eleemosynæ, aut Religionis coopertâ. Est mirabiliter dura sententia, sed vera est Sapientis locutio: *Qui facit eleemosynam de substantia pauperis, sicut qui occidit filium coram patre.* Eccli. xxxiv. 24. O Domini mei, quid erit igitur de his qui dissipant substantiam, non unius, aut duorum modò, sed centum, immò mille, immò profectò centum millium in malis operibus, spurcis, & vilibus propter eorum injuriam. Nescio quid dicam, assero quòd non est domus adeò firma, castrum tam benè fundatum, civitas tam opulenta, regnum tam stabile, potens & honorabile, quin vastetur, decadat, & perdat, cùm hæc monstruosa bestia Status injuriosus inhabitet ibi, & manet. Exemplum in Græcis, in Romanis, & multò plus quàm vellem, in statu Papæ, & Curie suæ ab Annis quadraginta, aut quinquaginta. Commune Proverbium sapientissimè dictum est: *Qui plus expendit quam acquirit, sine acquisitione mortem acquirit.* Considerate hinc, considerate, supplico, quanta sublevantur pro Regni defensione in subsidiis, in exactionibus, consuetudinibus, & aliis subventionibus, veluti si inimici per totum Regnum expansi, & dispersi essent, ut contra ipsum præliarentur; nec omnia hæc sufficiant, ut communj Statui satisfiat, & communes expensæ aliorum

Qq 2

quorum

quorum Dominorum expediantur: quilibet illud clamat; secretum non est. Id quomodo continuari, aut manuteneri posset, quin nimiam tyrannidem exercendo totum rumpatur, aut dissipetur.

Sumemus ergo quatuor considerationes pro Temperantia contra Statum injuriosum &c.

## PRO TEMPERANTIA

### CONTRA INJURIOSUM STATUM.

#### Consideratio Prima.

**S**TATUS convenienter ab incuria, & ignavia separari debet; imprimis in Prælati, & magnis Dominis. Quamobrem? Primo: propter bonum exemplum, & quia secundum Dominos populus se gubernat.

*Mobile mutatur semper cum principe vulgus.*

Et Qualis rector civitatis; tales & habitantes in ea. Eccl. x. 2.

Nec dici intenditur, quin Domini eminentiorem, & honorabiliorem ultra alios habeant statum; id enim rationabile est: stolidum est enim minoribus, & subditis ad Dominos volare velle; nihilominus tamen convenit sæpius minorum condescendere fragilitati, in speciali per Prælatos, & spiritualitatis homines. Exemplum humilitatis, & temperantiæ in Magnatum statu plus movet quam verba. Sed inquit: Status Prælatuæ aut Domini in vituperium, contemptum, & diffamiam eveniret profecto minime; verum magis honoraretur, appretiareretur, & revereretur; cum videretur id bene per humilitatem fieri, non per compulsionem. Insuper etiam, quod per parsimoniam, & frugalitatem in bonis, & divitiis reservata in Rempublicam converterentur. Quid prodest, inquam, talis pompa, nisi ut Dominum, aut Prælatum aliquem semper in indigentia, aut paupertate vitam ducere compellat; plus quandoque quam hos qui eorum quæerunt panem? Voco eos in testimonium, quod violentia adeo corpus aggravat mysticum tam ponderosè, ut jam ferme contritum sit, & à bona promissionis terra, per figuram, populus in tenebrosam revertatur Ægyptum duræ servitutis peccatorum, vitiorum, & vilis oppressionis, contra Legis Præceptum Deut. xvii. ubi præcipitur, ne multiplicentur equi & currus, ut non reducant populum in Ægyptum. Et ut verum dicatur, in omnibus est pompa. Principes, & Magnates hi sunt, qui minus habent, quibus minus remanet. Quotiens visa est Regia persona, ut ne aureum quidem habere possit, nec per preces, nec impetrationem ullam, his præsentibus, quibus sæpè per millia donabat. Taceo de suppellectili, & alio statu communi. Alias comparavi aliquorum Dominorum statum ad id quod factum est Bel idolo & deo Nabuchodonosor. Dan. iii. Ministri & famuli suggerunt omnia pro eis, & eorum expensis esse, quæ afferuntur illis. Nihil est in Dei nomine. Simulant se velle præsentare, sed in nocte, hoc est in occulto, ministri omnia auferunt, sicuti per subterraneas cavernas, hoc est dictum, per cautelas subtiles, & occultas; ut per hoc quod dicunt, nescio quas, obligationes deobligandas, & per dona boni speciem habentia & iustitiam coloratam: taliter ut centum franci à Rege donati ad utilitatem aliquam per manus famulorum suorum administrati, sæpius Regi quadringentos, aut sexentos auferant. Multi hinc se continent. Audivi tales esse quemadmodum canem *Taupin* dictum, qui omnia furripuit quæ Mater existens in nuptiali mensa volebat à dorso filio suo administrare. Quæ est hæc Mater nisi Respublica, quæ miranda Domino donare intendebat. Sed famulus hic, aut alter omnia inglutit. Propter Deum oro, sit Dominus tanquam puer qui fame deperibat, clamans ad Matrem suam: Mater mea noli amplius facere *Taupin* canem puncium tuum, nihil enim mihi dimittit.

### CONTRA POMPOSUM STATUM.

#### Consideratio Secunda.

**S**TATUS tam Clericalis, quam militaris, & civilis, à pompa debet esse separatus, per hoc ut bonæ instituantur ordinationes & servantur, quæ ponunt mensuram in cibis, & tunicis, in equis, in suppellectili, in annulis, & talibus rebus pompam nutriendis. Rex Philippus per communem trium Statuum consensum aliquas instituit ordinationes, quas bonum esset servare, & fortassis semel in pleno Consilio legere, ad minus darent cognitionem, & demonstrarent clarè qualem in pompam unusquisque Status Regni esset lapsus, & decidisset in omnibus rebus. Interea notetur etiam tempus præteritum, quando, & qualiter in Camera Computorum computabantur duodecim denarii, aut duodecim solidi, pro reparatione tunicarum Reginae, aut Delphini. Et sine prolixo processu reducat in memoriam tempus Regis Joannis, quem multi videre potuerunt. Quia, ut relatione percepi, talis est modò miles, aut simplex Comes, qui majorem habet pompam in aureis, & argenteis vasis, in tapetis, in velis extensis, in vinis, in cibis, in apparatu, quam nominatus ille Rex haberet. Quale ergo est miraculum, si Regnum sit egenum, & si populus has pompas ferre non possit. Sed dicet fortassis aliquis, hic, sicut in casu simili Romæ objectum fuit quod recitat Valerius. Quomodo? Non possum ego de divitiis meis ad liberum agere arbitrium bibendo, comedendo, vestiendo, domos faciendo, eleemosynas largiendo? Respondeo quod non, in aliorum Reipublicæ membrorum præjudicium. Malum etiam exemplum esset, & servitus, non felicitas sicut dicit sanctus Augustinus. *Nihil infelicius felicitate peccantium.* Principes pagani, & sine Fide taliter ordinaverunt, sicut Licurgus, Solon, & Romani: apparet per eorum Leges quas omitto. Et certè credo talem ordinationem demum unicuique placere, quia per eam non haberetur verecundia, ut quis se sobriè & temperatè mantineret; omne autem quod pompam illam gignit est verecundia aut vana gloria: illud conspicitur, quia in secreto de talibus non est cura pompis. Burgenfes, & alii matrimonio copulati norunt quomodo se tenere debeant.

#### Consideratio Tertia.

**P**OST QUAM necessarium est ad protectionem, & vitæ civilis Regis & Regni nutritionem, & conservationem accipere & levare subsidia, id in bona æqualitate, aut æquitate per totum corpus mysticum fieri debet. Hoc erat dictum Platonis, secundum quod recitat Tullius in Libro *De Officiis*, quod plus gravare unam partem, quam alteram in exigendo, est introducere perniciosam rem in Republica, scilicet seditionem. Verum est, aliqua membra per mechanica opera, aut mercancias non labore: aliter enim laborant; quemadmodum Domini, aut Clerici, ad exemplum cordis, aut stomachi; secundum quod Senator quidam Romanus allegavit, ut populum cum Senatu ad unionem reduceret; contra quem quidem Senatum tanquam non laboraret, murmurabat populus. Talia membra de aliorum laboribus gubernari debent, sed temperatè, & in bona æqualitate, abique hoc ut simul totum auferatur, aut laborantia membra denudentur. Et quamvis hæc æqualitas ad oculum videri non possit, ut benè cognosco, nihilominus tamen quisque agere debet ut potest, ne talis inveniatur enormitas, sicut tegimus de Principibus, & armigeris. Pauper aliquis homo non habebit de omni labore suo, ut toto Anno uxorem & filios nutriet, & jura persolvat, & debita, nisi decem, aut duodecim cados vini, & duas, aut tres mensuras bladii, quod omne peribit in una raptura, aut

aut armigerorum adventu. Quid ager, quid incipiet, quomodo vivet? hoc duntaxat cogitare solum grave est. Et in tali casu divites plures inveniunt exitus, aut favores, quam pauperiores. Si vos omnes Domini mei bene simul essetis confœderati, quid vobis in corde Franciæ prodesse armigeri? Regnum satis superque dives esset ad sustentandos vos, & Status vestros absque hoc, ut cujusque status inferior, aut debiliior efficeretur. Si petitis confœderari per hoc quod magnas extraneis datis pensiones? Nunquid securius est, facilius, & honestius, inter vos esse confœderationem, sive per contractus aliquos matrimoniales, sive aliter. Sic profecto extrudantur adulatores, qui libenter omnia turbant, ut piscari possint; sed piscatio hæc est mala nimis.

#### *Consideratio Quarta.*

**P**OSTQUAM pompæ pomposos faciunt status in pluribus hominibus, ipsæ reducendæ sunt ad mensuram, & liberalitatem, sive sit prodigalitas, hoc est, *stolida ad extra largitas*. Rex Philippus scripsit Alexandro Magno filio suo contra talia dona, ut ponit Tullius 2. de Offic. *Quod te malum, inquit, Rex, in istam spem induxit, ut eos tibi fideles fore putares quos pecunia corrupisses? An tu id ais-ne? Macedones non te Regem suum, sed ministrum & præsbyterum putent* Dona pomposa leviter, & sine utilitate expenduntur: cito acquisitum, cito expositum. Apparet de acquisitis per taxillorum ludum, aut usuram. Dona pomposa non fatiant, sed inflammant, & inclinant ad semper plus recipiendum, & habendum; sicut canis, cui paulatim minuta dantur frustra. Dona pomposa pro uno amico, tres aut quatuor, aut plures faciunt inimicos, sive invidiosos, qui se reputant multo digniores ad talia recipienda. Dona pomposa spoliunt centum, & centum pauperes homines, immo mille, & mille, ut solus unus homo, & abjecti quidem status vestiantur, & qui non centum in redditibus suis habet solidos. Dona pomposa reddunt sæpenumerò hos qui ea recipiunt raptores, & spoliatores, cum à donatione cessatum fuerit. Dona infructuosa, seu pomposa, adulatores, & fictos faciunt amicos, qui sequuntur prædam, non Dominum: qui plura eis tribuit, hic eos habet. De ficta amicitia sæpè se ad veram convertunt inimicitiam, hoc videtur ad oculum. Dona pomposa faciunt quandoque nullius reputationis homines honorari, & elevari, non sine vili, & spurca despectione, & non sine proborum, & ingenuorum Nobilium indignatione, qui de omnibus eorum magnis redditibus, & hereditatibus non possunt eo modo honorari, vestiri & reputari, quemadmodum unus centum denariorum heres. Dona pomposa per schedulam aut os, omnino conceduntur, & non magni reputantur. Sed qui videret coadunatos, seu collectos mille, aut duo millia francorum, & eos conquirendi difficultatem, denarium post denarium à misero populo, talis qui dat per millenarium, non daret per quaternarium. Nihilominus tamen omnia ex marsupio prodeunt Domini, primum est quod solvitur sæpius. Obfistite, Nobilissimi & Excellentes Domini, obfistite per magnum vigorem contra spoliatorem hunc Statum pomposum, & contra alios dictos tres, adulatorem mendacem, delectationem voluptuosam, & insidiatorem rapacem. Sitis tutores, servitores & protectores quatuor virtutum, Prudentiæ, Fortitudinis, Justitiæ & Temperantiæ. In quarum conjunctione, & bona proportionem consistit, & conservatur vita Regis, civilis & politica, mediantibus considerationibus superius nominatis. Sit vestro adjutorio (facto plus quam verbo) completa pulchra illa vox: *Vivat Rex.*

DE

## VITA REGIS SPIRITUALI,

*Tertium hujus propositionis punctum.*

**N**OSTRA exhortatio finalis, seu impetratio, pro spirituali, & divina vita Regis erit brevissima (hoc bene sentio) hora postulat. Non obstantem tamen hoc, Christianissima vestra & religiosa benignitas (si vobis ita placuerit) devotas mihi vestras adhuc paululum præstabit aures, & attentas. Non quidem mihi, sed ad honorem Dei, sui verbi, Regis filiæ, Regis, & altissimi hujus quod celebratur Concilii. Ob eam enim causam congregati sumus. Parum temporis veritati præstetur, cum sæpenumerò multum temporis vanitati tribuatur. In ista confidentia audeo perseverare, & dicere tertio: *Vivat Rex.* Vivat, inquam, vita spirituali, quæ conservatur in unione animæ cum Deo, hic in gratia, & in fine per gloriam, hic per dispositionem, & bonam donorum supernaturalium harmoniam, specialiter per tres virtutes Theologicas, Fidem, Spem & Charitatem. Et quia sæpius de his sermones fiunt, transeam breviter dicendo de ipsis per quatuor considerationes pro vita ipsa divina.

#### *Prima Consideratio.*

**Q**UONIAM bona vita spiritualis dependet à prosperitate convenienti corporalis vitæ, & civilis; vita hæc spiritualis vigilanter in Rege, & in omnibus sui Regni hominibus conservari debet. Contra quem vitam hanc spirituales protegemus? Contra Principem tyrannidis, peccatum mortale. Est occisio hujus vitæ per malos mores plus nocens, quam mali humores. Hoc pro certo tenete, quod pro peccatis corporis mystici, sive sint in capite; sive in membris, adversitates nobis accidunt corporales, & civiles, & præcipue quando sunt horribilia peccata extranea, scæda & vilia contra Deum, & naturam. Propterea bella, famæ, pestilentia, seditiones & divisiones nos arripiunt; sic dicit Lex civilis, sic affirmat Scriptura sancta in mille locis, dictis, & exemplis. Notate maledictiones *Deut. xxviii.* Et nunquid per peccatum David populus ejus correptus est pestilentia? 2. *Reg. xxvi.* Et pro peccato Achan punitus fuit omnis populus Israël? *Josue. vii.* Nabuchodonosor eo quod Deum non cognovit, in eam cecidit melancholiam, ut se bovem esse reputaret? Non est igitur melius consilium contra eas quas sentimus, & formidamus adversitates, quam eniti ut vitam spirituales tam in Rege, quam in subjectis nanciscamur. Immutemus malam nostram vitam, & Deus rigorosam suam mutabit sententiam. Serviamus illi, & ipse erit nobiscum, & tunc quis erit qui nobis poterit nocere? *Nulla nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas,* inquit Gregorius. Nullus est adeo junctus peccato mortali per consensus alligationem, quin noceat, & proditor sit omnibus aliis, & omni conjunctioni vitali, quam nos solum habere debemus in uno corpore, sed & exercere in eodem corpore. Conari ergo debet unusquisque quod proximus suus sive magnus, sive parvus fuerit, bene habeat. Debet etiam malum impedire, Deum pro proximis orare, singulariter pro Rege, & Dominis, quia in eorum bono nostrum consistit bonum. Nimis reprehensibile est eis maledicere, quia vis maledicit sibi ipsi, & toti populo. Ob hoc, initio hujus Regni debet inchoari reformatio, magis quam aliter, orando pro Dominis; in speciali pro Rege, ut Deus bonam illis largiatur vitam, & quod sub ipsis pacatam nos

Qq 3

duca-

ducamus vitam, secundum Apostoli Præceptum. Domini alia ex parte omnem debent adhibere diligentiam, ut boni eorum sint subiecti. Debent etiam temperare eorum onera, aut adversitates, ne per impatientiæ gladium, aut murmurationis, aut insidiationis, & furti, quæ sunt peccati mortalis filii, crudeliter trucidentur. Omnia namque hæc essent in præjudicium (sicut dictum est) triplicis vitæ Regis, & Regni. Heu quid prodest Deum pacare verbis solum, & impugnare factis; immò factis, & verbis impugnare, per vilia juramenta, per maledicere, & detestari, perjurare, loqui contra Deum, contra Fidem, contra vitam omnium personarum bonarum, abuti Dei donis, ea impugnando, sicut fortitudine, pulchritudine, sensu, & ingenio, inimico serviendo, & Deum adversus seipsas incitando: tales se reperient deceptos sive citò, sive tardè, sed fatuus non credit donec susceperit. Contra Deum nec est fortitudo, nec sensus nec consilium; potest in momento omnia permutare, & omne perversum eorum studium, & præsumptuosam intentionem ad stolidum finem perducere. Comprehendit sapientes in astutia sua, & adducit consilium eorum in stultum finem nisi apponamus rationem in nobis, & expectemus donec Deus ponat. Vereor, ne talis ventura sit tempestas & in magnos, & in parvos, quod horreo eam meditari. Deus nobis meliora det quam servitia nostra requirunt.

## DE FIDE.

### Consideratio Secunda.

**Q**UONIAM Fides Christiana fundamentum est vitæ spiritualis, ipsa singulariter in Christianissimo Rege tam verbo, quam facto debet apparere. Deus dando conditiones Regis qui populum suum esset rectorus *Deut. xvii.* voluit præcipue Regem semper Legis Librum coram se habere, in quo nocte & die legeret; voluit quod sumeret exemplum à Presbyteris. In Lege Nova Rex jurat cum consecratur, se viriliter omnes errores, hæreses, malas doctrinas expulsum. Et optimo quidem jure, quia sanctus Remigius primum Regem Christianum baptizando, per spiritum prophetiæ prædixit quamdiu Fides permaneret in Rege, & Regno, Regem victoriosum futurum. Apparet igitur Regis filiam benignis auribus audiri debere in hoc quod tangit Fidem, & bonam doctrinam, tanquam Legis Magistratam. Et ad exemplum sancti Ludovici, & omnium aliorum, Fides est virtus, quæ Regem sub Deo humilem efficit, cognoscendo supremum Dei dominium, & quod Deus est is, cui Rex de gubernamine rationem sit redditurus, sicut coram magno Cameræ Computi Magistro. Et debet esse talis subiectis suis, qualem Deum vellet erga se habere, puta dulcis, benignus, & misericors: est exhortatio magni sancti Antonii ad Imperatores. Illam considerationem habuit Trajanus quando dicebat, se velle esse talem suis subditis, qualem vellet Dominum suum sibi esse. *Excelsus excelsior est alter.* *Eccli. v. 7.* Et *Judicium sine misericordia fiet ei qui non fecerit misericordiam.* *Jacob. ii. 13.* Per hoc videre possumus, quod hi sunt periculosissimi cuicumque vitæ regiæ, qui seminant malas contra Fidem doctrinas, sive publice, sive occulte, sive sub forma ludi, & joci, sive ob certam malitiam. Tales profecto sequi deberet persecutio, quemadmodum falsos monetarios, qui sunt contrarii vitæ civili aut temporali; hi autem temporali, & spirituali. Quare? Quia nihil est quod intantum subditos, & Rempublicam teneat in obedientia & unitate sub Rege, sicut Fides religiosa. Et sunt proditores Deo & Dominis, qui unionis vinculum dissipant quantum est in eis.

Non nimis extirpari possent hujusmodi homines; & per contrarium non satis extolli, & chara haberi

potest filia Regis. Ipsa est quæ conservat, & nutrit illam Fidem. Et fortassis si tempore Mahometi ipsa fuisset adeo magna, & tam populosa, sicut modò, ex Dei gratia est, maledicta illa secta non in tantum fuisset dominata. Nonne percepistis à tempore dolorosi schismatis, quod vix ulla alia patria admonuit ut cessaret, nisi ad instinctum Universitatis? Per supradicta apparet ipsam debere esse liberam, & quietatam ab omnibus subsidiis, aut laboribus, sive decimæ fuerint, sive aliæ subjectiones. Tum quia ipsa est filia Francorum Regis, & Nobilis; tum quia singulariter ipsa laborat pro toto Regno, & tota Ecclesia, ideò potius debet ei subsidium dari, quam quod oneretur. Et hæc una est supplicationum, quam jam sæpissimè postulavit, & vos Domini per magnum Consilium petitioni ejus consensistis tanquam rationabili, quamvis nondum sit per Litteras, & expressa Mandata determinatum. Hic commendari posset bona Regis Fides, & vestrum omnium Dominorum variis modis religiosorum (non satis erat expulisse Judæos, & usurarios non sine vobis) in hoc quod prohibita sunt turpia juramenta, execrationes Dei, & maledictiones, quamvis executio minor sit, quam necesse foret: in hoc quod ordinatum est, ne Confessio ad mortem damnatis denegaretur: in hoc quod jam dudum litteras dedistis contra abominabiles maledictiones, & quasi idololatricas, quæ in Francorum sunt Ecclesiis sub umbra Festi fatuorum. Fatui sunt ipsi, & perniciosi fatui, nec sustinendi, opus est executione. Finaliter quoad has res, & similes, est valde necessarium ponere provisionem per præceptum, aut assensum Regalis providentiæ, sive pro habendo Provincialia Concilia, sive Deputatos in certo numero ordinando, secundum postremum schedulæ restitutionis Articulum, qui videre debent omnia quæ reformanda veniunt in spiritualitate, & temporalitate Ecclesiæ Francorum.

## DE SPE.

### Consideratio Tertia.

**C**UM virtus Spes ad vitam requiratur spiritualement, virtus illa apparere debet, & esse in Rege, & in omnibus suis subiectis. Contra hanc virtutem agunt incantatores, & incantatrices, sortilegi, magici, maledicti, & omnes hi qui superstitionibus utuntur, ut infirmitates sanent, invocando auxilium inimici, quasi Deus sit minus potens, aut sapiens, aut adjuvare valens, quam sit inimicus. Et hoc est quod prius in primo puncto dixi. Et facio contra hujusmodi homines argumentum evidens, & apud omnes homines bonum rationis judicium habentes, concludens: Tu sortilege, aut magice, qui promittis, & das spem aliquam curandi infirmitatem, aut hoc est per miraculum aut per naturam, aut per malam artem? Non per miraculum, quia talem in te non ostendis vitæ sanctitatem, ut Deus aliquod pro te facere debeat miraculum, præcipue cum tu contra Legem ejus agas. Quot Religiosi, & alii devoti homines in mundo existentes sunt de quibus major esset spes ut miracula facerent, si Dei esset voluntas? Si promittas curare per naturam, hoc est, per medicinam, audes-ne dicere, tibi potius fidem adhibendam in eo casu, quam viginti, aut triginta, aut centum Medicinæ Magistris, qui omnem vitam suam studiis Medicinæ operam dando, & legendo contriverunt, viso quod tu es indoctus? si confiteris, te mala arte uti velle, quæ prohibita est, jam factum est, nil amplius quæro. De mala arte nunquam quicquam boni proveniet. Inimicus non potius bonum facere posset, quam glacies calefacere. Fatuus est qui confidit. Semper utitur falsæ societatis ludo: qui plus eum honorat, & frequentat, pejus demum reportat. Qui plus dicit, aut facit illi serviendo bona, eò pejus agit. Dimitto historiam de Saül, &



& Oſia. Si dicis, quòd arte uteris, ſed quæ bona eſt, & licita. Quæro à te, quibus credetur: an tibi, an omnibus Franciæ Juriftis, & Theologis? Quæſitum fuit à quodam Galliæ Rege cùm infirmaretur, quos ad ſuam admittere vellet perſonam, hortando ut ſpem ſuam potiùs in Deum poneret, quàm in aliud quodvis. *Malo.* inquit Rex, *mortem expectare ad bonum Dei placitum, quam ut per me fieret aliquid Deo, & noſtra Fidei contrarium.* O pulcherrima, devotiſſima, religioſiſſimaque reſponſio! O verbum Regis Chriſtianiſſimum, verbum plenum veræ Spei, verbum remunerandum aut in hoc mundo, quod parum eſt, aut in alio in perenni gloria. Nimis contrariarentur corpori, nimis adverſarentur bonæ ſpiritali vitæ Regis, & ſuæ ſanitatſis ſpei, qui vellent aliud nobili regiæ perſonæ accidere.

## DE CHARITATE.

### Consideratio Quarta.

**Q**UONIAM *Charitas vinculum eſt perfectionis*, Coloff. III. 14. quæ principaliter vitam ſpiritualem Regis, & divinam conſervat. Charitas, quæ eſt veluti *chara unitas*, debet conſervari in Rege, & in ſubditis. Diviſiones & ſchiſmata (quæ vitam civilem, & divinam occidunt) undè prodeunt, quæſo? niſi per ambitioſam cupiditatem, quæ eſt Charitatis venenum. Si Charitas regnaret ubique, Charitas, inquam, non quæ proprium quærit commodum, ſed quod Deo placet, & communi proficit bono (quia *ambitioſa* & appetens *non eſt* I. Cor. XIII. 5.) certè nos continuo pacem haberemus, & temporaliter inter Dominos, & ſpiritaliter inter ſanctæ Eccleſiæ Prælatos. Intellecto etiam quod dicitur: Hiſpanos invenire illuc, & reportare huc. Sed vos noſcitis, me diutiùs ſermonem protrahere non poſſe, timeo enim vos ſatiſdine. Materia etiam in ſe adeò propoſita eſt, inveſtigata, & declarata, ut jam ulteriorem non requirat ſermonem; quia quod proponitur per executionem fieri debere viarum rationabilium, & præcipuè per viam breviorẽ, & placabiliorem cordium, ſcilicet per viam ceſſionis voluntariæ: ſi in aliis nullum ſit impedimentum.

## CONCLUSIO FINALIS.

**P**ROPTEREA finem dictis imponendo, Nobiliſſime & Excellens Rex, Principes, & Domini. Filia Regis, humiliter Deo gratias agendo, & vobis de bono veſtro & ſancto propoſito, conſenſu & alligantia, ad conſervandam vitam Regis corporalem, civilem, & ſpiritualem, ſupplicat devotè pro veſtra continuatione, & brevi executione, ſecundùm quod expediens eſt, juxta puncta ſuperiùs in generali enumerata, & de ſimilibus magis in ſpeciali, quemadmodum veſtra profunda prudentia optimè novit providere. Primò, in bona ſanitate corporali Regis. Secundò, in ſuo ſtatu. Tertiò, in facto Juſtitie. Quartò, in deſenſione Regni ſui contra inimicos. Quintò, in facto libertatum rationabilium jam ceſſarum filia Regis, Univerſitati Pariſienſi contra omnia ſubſidia, ſive ſint decimæ, ſive alia. Sextò, in facto reformationis Gallicanæ Eccleſiæ, ſive ſit per Synodos Provinciales, ſecundùm antiquos Canones, ſive committendo homines ſapientes & probos, ſecundùm ſchedulam reſtitutionis in ultimo, & principali Articulo. Demùm in facto univerſalis Eccleſiæ, extirpando deteſtabile, maledictum, & execrandum ſchiſma quod eam deſtruxit, & vaſtavit. Hæc erunt ad honorem, gloriam, & voluntatem Dei, ad bonum totius Chriſtianitatis, ad glorioſiſſimam Regis, & Regni ſui exaltationem & veſtrum omnium, o vos Domini noſtri, qui manus feretis adjutrices. Et erunt præcipuè ad jucundam omnium bonorum Francorum conſolationem, qui per exaltationem gaudii, & lætitiæ, pulchram iſtam emittunt, atque emittent vocem: *Vivat Rex. Vi-*

*vat Rex. Vivat Rex.* Immò verò & Regina, & Dominus Delphinus, & tota Regalis progenies liliorum florentium. Et nos omnes hîc per gratiam, & poſtmodum per gloriam. Præſtante eo qui eſt vita noſtra, *in quo vivimus movemur & ſumus* &c. Act. XVII. 28. Qui eſt benedictus per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

Explicit hæc propoſitio: *Vivat Rex*, facta Pariſiis in Caſtro quod *le Louvre* vulgò appellant. In præſentia Regis, Delphini, quatuor Ducum, & alterius ingentis promiſcuæ multitudinis.

JOANNIS GERSONII

Doctõris & Cancellarii Pariſienſis,

## X. CONSIDERATIONES

### PRINCIPIBUS ET DOMINIS

#### UTILISSIMÆ.

Ne fatuis adulatores decipiantur aſſertionibus.

*Gallicè in MSS. Codd. Viſt. 62. & Colbert. 1356. & 2320. Anno 1408.*

**A**D obviandum falſis nonnullis, & fatuis informationibus, quæ (ut dicitur) paulò antè factæ fuerunt contra veram noſtræ Fidei doctrinam, notentur ſubſequentes propoſitiones, ſeu conſiderationes, quæ declarabuntur, & ſuſtinebuntur magis in particulari, & prolixius, ſi opus fuerit, præcipuè quinta, ſeptima, octava, & nona; aliæ enim evidentes ſunt.

#### Consideratio Prima.

**A**NTE omnia unusquiſque Rex, aut Princeps Chriſtianus cavere debet, ne per malam informationem, aut quovis alio modo, cadat in aliquos errores noſtræ Fidei, & ſanctæ doctrinæ repugnantes, ut ſe juſtifier in factis ſuis, aut ſapiens appareat, qualiſcunque peccator fuerit per humanam fragilitatem; quia nullum ab illo eſt peccatum, quod adeò diſplicentem Deo, & infamem mundo Regem aliquem, aut Principem reddat, uſque ad perſecutionem per ignem, & gladium, & omnem ſuam progeniem, & ad hoc conducunt Eccleſiaſtica Leges, & Civiles. <sup>a</sup>

#### Consideratio Secunda.

**N**ON poteſt exhiberi majus Regi, aut Principi ſervitium, quàm conſtanter illi veritatem, & ſanam doctrinam demonſtrare. Et per oppoſitum illi ſatis puniri non poſſent, ſive Clerici ſint, ſive alii, qui per adulationem, & per ſtultam complacentiam, aut per inconstantiam, aut propter aliquem alium malum finem, Regem aliquem, aut Principem, ad falſas in Fide, & bonis moribus verterent opiniones, ſive hoc factum fuerit ſub ſpecie joci, ſive aliter; quos vitare debet Princeps, veluti Dei & ſui ipſius proditores: quia aliter, ſicut dicit Sapiens, *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes miniſtros habet impios.* Prov. XXIX. 12. Cujus ratio eſt, quia ad complacendum unusquiſque dicit (ſive falſum ſit, ſive verum) *Dominus meus bene dicit, juſ habet.* Propter quod interdum reputat ſe aliis ſapientiorẽ, & quòd quodcunque dicit, tanquàm Evangelium ſit. Dicit Juvenalis:

*Nil eſſe quod credere de ſe  
Non poſſit, cùm laudatur,  
Dis aqua poteſtas.*

Con-

<sup>a</sup> Idem jam ſuprà dixerat; ſed perperam: pugnant enim contra Leges Divinæ, Civiles, & Eccleſiaſtica.

## Consideratio Tertia.

**U**NUSQUISQUE Rex, aut Princeps habere debet verbum ipsum, aut doctrinam, ad exterminandum malum, sive errorem. Cum qui hujusmodi errorem, aut aliquid dixerit, quod (sive Clericus sit, Theologus, aut alius quisquam) recusat, aut non audeat dicere, sive in publico dogmatizare coram his qui experti sunt, & instructi in veritatis Fidei doctrina. Veritas amat lucem, & falsitas odit eam. Ista consideratio summè valet contra mala quæ facit detractio, aut proditoria adulatio erga Reges, vel Principes; ne fides adhibeatur illi qui non vult dicere causam suam adversus alium, nisi duntaxat in tenebris, & in occulto. Audi alteram partem.

## Consideratio Quarta.

**N**ON sufficit intelligere sanctam Scripturam sic, ut duntaxat Grammaticalis, & vulgaris dictionum sciatur significatio; verumetiam requiritur ingens, & longum studium tam in aliis scientiis Philosophiæ, & Logicæ, quàm in sanctis Doctoribus, qui inspiratione divina, & unum alteri comparando, sanctam exposuere Scripturam. Alioquin simplex Grammaticus mox bonus esset Theologus; immò per seipsum sciret omnem Latine conscriptam scientiam, quod verum est minimè, sed est occasio maxima in hæreses labendi, sicut Julianus apostata, Elvidius, Jovinianus, & Turlepinus fecerunt. Et novissimè quidam juxta Cameracum, qui Vespertilio nominabatur; & ferme omnes hæreses ex ista præsumptione prodierunt, quia sæpe numero dictiones sunt æquivocæ, & aliter sumuntur in uno, quàm in alio loco, aut quàm in communi sumuntur Grammatica. Et est necesse concordare unum Scripturæ locum per alterum, alias inveniretur contradictio.

## Consideratio Quinta.

**Q**UEMADMODUM de Biblia benè & verè in Gallicum translata bonum aliquod, si sobriè intelligatur, potest emanare; sic per oppositum innumeris errores, & mala evenire possunt, si malè fuerit traducta, aut præsumptuose intellecta, refutando sensus, & sanctorum Doctorum expositiones. Satius esset hujusmodi rem ignorare, quemadmodum in Medicinis, & aliis quibuscumque scientiis, quas melius esset prorsus ignorare, quàm parùm, aut malè scire, & se Magistrum reputando in eis.

## Consideratio Sexta.

**E**RRORE est, Regem aut Principem informare, ipsum justo suo jure subjectis suis, & eorum bonis ad suam voluntatem uti posse, absque alio titulo publicæ utilitatis, aut necessitatis, imponendo quascunque exactiones ad libitum suum. Nam hoc pacto sine alia ratione agere, tyrannizare esset, non regnare, secundum veram, & propriam inter Regem & tyrannum distinctionem, quemadmodum ostendit Aristoteles v. Politic. *Rex est pro bono publico. Tyrannus autem omnia non nisi ad propriam suam vertit utilitatem & voluntatem.* Quæ res de Jure naturali est contra Principem, & contra Christianam Charitatem, quod scilicet Pastor aut Gubernator sit dissipator, & suos gravet subditos, veluti si essent bestię, non homines, & aliter quàm vellet Superiorem suum in simili sibi facere calu. *Quacunque vultis ut faciant vobis homines &c.* Matth. vii. 12. Et sic respondit Trajanus. Verum est quod pro defensione necessaria populi omnia sunt in Principis justa ordinatione per rationem, & bonum consilium; quia ejus potestas ad adificationem est,

non ad destructionem, quemadmodum dicit Apostolus. 2 Cor. XIII. 10.

## Consideratio Septima.

**E**RRORE est, dicere terrenum Principem in nullo suis subditis, dominio durante, obligari; quia secundum Jus divinum, & naturalem æquitatem, & verum domini finem, quemadmodum subditi debent fidem, subsidium, & servitium Domino, sic etiam Dominus subditis suis fidem debet, & protectionem. Et si eos manifestè, & cum obstinatione in injuria, & de facto prosequatur Princeps, tunc regula hæc naturalis: *Vim vi repellere licet*, locum habet. Et id Senece in tragædiis. *Nulla Deo gravior vis est quam tyrannus* &c. Ad idem est Tullius. iii. *De Officiis*.

## Consideratio Octava.

**C**LERICUS ille malè & perversè textum Bibliæ intelligeret, qui ad prædictos errores verba scripta 1. Reg. viii. 11. vertere vellet; ubi sermo fit de institutione Saulis: *Hoc erit jus Regis*, Nam verus literalis sensus alibi est, & specialiter *Deut. xvii.* omnino oppositus; & etiam omne naturalis rationis bonum judicium, cui naturali rationi non contrariatur Jus divinum. Dictio hæc *ius*, non significat semper Jurisdictionem, seu Justitiam, sed significat interdum potestatem, quæ non est justa, Versus:

*Jus aqua, Jus rectum, Jus dicitur esse potestas.*

Sicut hæc dictio *Rex* quandoque sumitur pro tyranno. *Osce. xiii. 10. 11.* & *Job. xxxiv. 18.* Et *benedictio* pro maledictione. *Job. ii.* Et *Lex justitia* pro injustitiæ executione. *Sap. ii. 11.* Et *Deus* pro diabolo, in *Psalms.* Et 2. *Cor. iv. 4.* Et pariformiter est in aliis rebus similibus innumeris. Et hanc violentiam minatur Deus populo, qui contra voluntatem suam Regem postulat, ut eum retraheret Deus ab illo proposito, secundum omnes Expositores. *Jus*, Glossa ordinaria interlinealis *exactionem* nominat. Et etiam in communi sermone, sicut loquitur sacra Scriptura, *Jus* accipitur benè pro *injuria & violentia*: est Jus portæ *Baudet* dicitur, ut qui habet jus, emendam persolvat. Et illud cognoscitur per loquendi modum, & ex dicendi ratione. Dicit sanctus Hilarius: *Intelligentia dictorum ex causis sumenda est dicendi.* Taliter in nostro est proposito.

## Consideratio Nona.

**A**LLEGARE Regi, aut Principi omnia licita esse quæ leguntur in Biblia facta esse per Patriarchas, Reges, & veteris Legis Principes, est evidens error. Tum quia multi talium enormiter peccaverunt, & humiliter poenitentiam egerunt. Tum propter veteris Legis statum, quæ est alia in pluribus punctis, quàm nova. Exemplum, ut repudiare uxorem, aut in certis casibus plures habere uxores, aut dare mutuum extraneo ad usuram. Et taliter in aliis caeremoniis, & institutionibus. Aliter sentire pejus esset, quàm judaizare.

## Consideratio Decima.

**C**LERICUS ille Regem suum, aut Principem amaret minimè, qui perversas tales ei vellet dare doctrinas, aut toto posse & scientiâ ipsas non impediret, quia non est modus certior, quo Rex, aut Princeps, se perderet in corpore, & in anima, totamque ejus dominationem, quàm habendo falsas tales opiniones, & eas opere exequendo. Cur? Quoniam per hoc dominatio sua in tyrannidem verteretur, & in infidelitatem. Modò certum est tyrannidem & etiam infidelitatem veluti innaturales & violentas contra Deum, &

\* Pernitiosa omninò doctrina, à qua recessit Gerson.

& omnem rationem, diù perdurare non posse, secundum quod exempla Scripturæ, & naturæ innumera ostendunt. Roboam propter malum tale consilium decimam Regni sui perdidit partem, sicut scribitur. 3. Reg. 12. *Regnum de gente in gentem transfertur propter injustitias.* Eccli. x. 8. Sequitur: *Avaro nihil est scelestius.* Et Sap. 16. 4. *Oportebat enim illis sine excusatione supervenire interitum exercentibus tyrannidem.* Et August. l. 4. *De Civ. Dei. Remota justitia, quid sunt regna, nisi magna latrocinia?* Et Sap. vi. 5. 6. *Cum essetis ministri regni illius, non recte judicatis (notà ministri) neque custodistis Legem justitiae, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende & cito apparebit vobis: quoniam judicium durissimum his qui præsunt, fiet.*

Notà quod hæc exactiones, de quibus dicitur 1. Reg. viii. 11. *Jus Regis* nominantur propter trium causarum unam: aut ob justam punitionem; aut ob publicam subventionem; aut per solam nuncupationem. Ob justam punitionem; quia populus meruerat ut tales haberet exactiones, quemadmodum peccator jure est ipsius inimici, & diaboli, etsi inimicus jus nullum habeat, & peccet. Ob publicam subventionem; quia in casibus necessitatis pro justa Reipublicæ defensione tales exactiones justè recipi possunt, servata semper bona æquitate, non propter Regis utilitatem, & non in omnibus casibus. Per solam nuncupationem; idè quia Reges, qui per voluntatem tales exigere debebant exactiones, eas *jura* nuncupabant, quemadmodum Paganorum Idola *dii* nominantur, non quod tales sint, sed quoniam ab eis sic appellabantur. Et solet dici, *Jus porta Bandet.* Qui jus habet, ipsum emendat.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis.

## PROPOSITIO

Facta Anno Domini 1408.

CORAM REGE FRANCIE,  
IMO ABSENTE REGE: ET SUIS  
MAGNATIBUS.

*Scriptus occasione Pacis de qua agebatur inter  
Ducem Burgundiæ & Filios Ducis  
Aurelianensis Anno 1408.*

*Gallicè in MS. Cod. Vlt. 848.*

**V**ENIAT pax. Isaïæ. LVII. 2. *Veniat pax*, dicit, & precatur modò cum sancto Propheta Isaïa filia Regis, veritatis Doctrix, Mater, & fons omnium Studiorum, pulchrum lumen, & clarum nobilissimi, & Christianissimi Franciæ Regni, à tota laudatum Christianitate. *Veniat pax*, inquit ipsa, & jure quidem petit pacem, desiderat pacem, vocat pacem, spiritualem scilicet pacem & temporalem: pacem quidem spiritualem in sancta Ecclesia contra schisma, & divisionem; & pacem temporalem nobili Regno Franciæ, veluti timens afflictionem. Nullus admirari debet hoc, officium enim ejus ad illud eam compellit. Nonne ipsa est filia pacis? Filia Regis pacis, qui dicitur *Rex pacificus* Paral. xxii. 9. Filia Dei pacis. Divinæ Sapientiæ filia, quæ pacem docet, & tribuit, quia *pacifica* est, dicit Jacobus. iii. 17. Ideò dicere potest Prophetæ verbum in Canticis: *Facta sum coram te tanquam pacem repiens.* Cant. viii. 10. *Facta sum coram Deo, & Rege tanquam illa quæ pacem reperit.* In figuram hujus Palles, quæ dicitur dea scientiarum, olivam portat, & nomen imposuit civitati Atheniensi, cujus imago *Paladium* nominata, secundum Trojanorum opinionem,

*Tom. IV. Pars. II.*

iplos semper conservasset in pace. Et habemus omnes Philosophos, & alios hujus Universitatis sapientes, ab initio mundi hucusque singulariter pacem commendasse, & consuluisse.

Quare? Quia *In pace omne includitur bonum*; dicit sanctus Augustinus. Neque quicquam est desiderabilius, commodius, honorabilius pace, in hoc, quod *pacisci, beati*, & *Filii Dei* nominantur. Matth. v. ix. Et è contrario rixoli, & seditiosi sunt ipsius inimici filii, & maxime odio habiti, immò scelesti, & ideò maledicti, ait Sapiens. Cogitate ergo Nobilissimi & Potentissimi Reges, Duces, Principes, & Domini, in quibus representatur Regalis autoritas Franciæ in Regis absentia, & in te præcipue, Metuendissime Domine de Guienne; cogita, quid dicere sæpè possit Regis filia, humillima tua, & benevolentissima soror per dignativam adoptionem. Quid dicere potest, cum scit, & percipit pulchram pacem (quæ vitam civilem dare debet tam sanctæ Ecclesiæ, quam nobili huic Regno) dejici, turbare, & veluti in carcerem missam esse, aut exilium. Cogitate quid dicat, quotiens opinamini, quod per seipsum, & supposita sua utque adeò numerosa, & nonnulla bona, & devota, clamitet ad Deum cum Propheta Isaïa: *Veniat pax.* Apparet mihi benè meam consideranti, sæpè ipsam Deo dicere per planctus, ploratus, & suspiria. Gloriose Deus pacis, misericordia, & totius consolationis, quotiens jam pacem petimus, quàm sæpè, & à longo tempore clamamus? *Veniat pax.* & ecce turbatio & afflictio. *Expectavimus pacem, & ecce turbatio.* Jerem. xiv. 19. Quid hoc sibi vult? Est-ne manus tua, Domine, & potentia tua imminuta? Defecit-ne tua benignitas quòd possis, nec velis pacem dare? *Ubi sunt misericordia tua antiquæ, Domine?* Pl. LXXXVIII. 50. Retinebis-ne semper iram tuam, & indignationem tuam? Dicis per Prophetam Jeremiam, secundum quod Sponsa tua, Mater nostra, sancta Ecclesia canit, & ostendit in Introitu magnæ Missæ trium Dominicarum hujus temporis: *Ecce cogito cogitationes pacis, & non afflictionis. Invocabitis me & ego exaudiam vos. De quacunque tribulatione populus meus clamabit ad me, & ego liberabo eum. Reducam captivitatem ejus, aut exilium suum, undique, vel ex omni parte.* Et hinc pulchra promissio & gratiosa concessio. Compleantur itaque, Domine, hæc verba tua in nobis; invocamus te, exaudi nos, tua veniat promissio, & sit stabilita ut Regis Edictum, & Domini. Sed ore veritatis liberationem petimus à tribulatione, miseria, afflictione, quæ nos undique circūdederunt, quæ nobis auierunt (& de pejori in pejus auferre nituntur) magnum bonum pacis, tam spiritualis, quàm temporalis. Divisio, angustia & afflictio fatigat, separat, & devastat exiguum populum tuum Christianum mille & mille modis, miserabilibus quidem, & indignis. Da illi pacem, Domine, recollege eum, cogita pro & super eo. Cogita pacem, & non afflictionem. *Veniat pax.* Sic mea mihi dicebat consideratio, ô Nobilissimi Reges, Domini, quòd Regis filia, amica pacis, & ut soror, sicut veritas est soror pacis, sæpè facit seipsa, & ejus suppositis tales planctus, tales conquestiones, aut requestas Deo per devotam orationem. Nec hoc ei sufficit, nisi sermonem suum, & querelam vertat ad homines magnos, & parvos, diversis quidem modis, in Prædicationibus publicis, in Processionibus solemnibus, in compluribus & variis sumptuosis Legationibus, & diligentis aliis innumeris. Et paulò ante post exhortationem Prælati, & hujus Regni Ecclesiasticis factam, deliberavit solemniter & concorditer coram throno regalis autoritatis, qui hic representatur, sanctissimam hanc & utilissimam materiam pacis proponere. Sanctior esse non potest, nec utilior quoad aliquam puncta: Nec unquam me onerasset, nec consensisset ego, qui minimus sum, & pauperis conditionis, & in tam parvo tempore ut trium, aut quatuor dierum. Non, inquam, ausus fuisset talem assumere provin-

R r

ciam

ciam, nisi quatuor præcipue me induxissent, ac quasi me compulissent: Honor Dei principaliter, ac Matris nostræ suæ Ecclesiæ, & specialiter Ecclesiæ Franciæ, quæ hoc præcepit. Honor & utilitas Regis, totiusque Regni ejus. Honor & autoritas Universitatis Matris meæ. Favor & benignitas omnium vestrum, ô Domini mei, qui omnia dicenda in meliorem vertetis partem secundum simplicem meam, & bonam intentionem. Talis reverà ipsa (ut mihi videtur) est. Et si factò, aut verbo contrariam inter loquendum appareret, hoc profectò esset propter ignorantiam, non autem ex malitia, non ex favore inordinato cujuscunque personæ contra bonum pacis Regis, & Regni. Et sic supplico, dicta mea recipi debere, & ut benignè interpretentur. Verum est, quod quoad materiam pacis spiritualis, & Universalis Ecclesiæ, & de desiderio, labore, ac diligentia quam unusquisque bonus Christianus secundum statum suum, & pro parte sua, subire deberet, non multum immorabor. Tantæ enim Prædicationes, doctrinæ, & exhortationes factæ fuerunt à tringinta Annis citrà, & maxime à vigintiquatuor Annis continuè in hoc casu, quòd solùm esset sermo amissus, aut in tædium versus, si nimium circà hoc quis immoraretur.

### Consideratio Prima.

QUANTO major est dispositio pacem habendi, & quòd veniat in sanctam Ecclesiam per sanctam, & bonam procuracionem Regis, vestram quoque, ô Domini, & Matris meæ Universitatis (quæ tantum laboris adhibuit, & singulis adhibet diebus) tanto invigilandum est diligentius & prudentius omnibus modis, ne id impediatur, aut amittatur. Hæc consideratio scripta fuit postremo illi qui Romæ est, & complures alias monitiones. Et cognoscitur hæc consideratio in lumine veræ Fidei, & sanctissimæ Scripturæ: nam humani generis inimicus, omnisque divisionis autor, tantò plius reniatur per seipsum, & suos hanc impedire pacem, quanto propinquius eam senserit affuturam. Infidiatur caicaneo, infidiatur, & adversatur singulariter fini omnis boni operis. Ecquid mirum? Bene enim novit quòd perleverantia est virtus quæ coronatur, quemadmodum illa quæ vincit, & omnia evadit. Ideò sequitur quòd cum boni operis finis impeditus est, ipsum suum assequitur intentum, & omnia in pejus quam prius erant reducit. Quod si sic modò contingat, ut necessarium sit carere pace & unione in Ecclesia sancta, heu qualis spes deinceps haberi poterit quòd veniat? Et notate hic quomodo inimicus perverterit illum qui prius talem se ostendebat habere voluntatem, dicendo, scilicet quòd via cessionis non esset iusta, nec rationabilis, qui antè illud voverat, & juraverat. Dicebat quidam: homo hic bonus esse non vult, nec tamen malus esse potest; & de eo qui apud nos est, quid boni dicere poterimus? Quis præcogitasset usque adeò stultum inceptum temeritate detestanda plenum, & falsitate, tam crudeliter cor ejus arripuisse, ut Regiam Personam excommunicare præsumeret, & vellet? O Deus! Personam Regiam tam innocentem, & in hac materia sine culpa quacumque. Nonne est certà inimici tentatio, immissio *per Angelos malos*? Plura dicerem, si opus esse existimarem, & nisi perciperem, unumquodque damnabilis hujus cœpti negotii capere indignitatem. Reperi duodecim numero errores, aut defectus intolerabiles, vel plures. Vobis itaque assero quod dicit Apostolus: *Nihil possumus contra veritatem.* 2. Cor. xiii. 8.

### Consideratio Secunda.

FERI debet modò usque ad Concilium quod Pisis celebrabitur recursus ad Deum. Et devotius quidem quam adhuc unquam factus sit; supplicando ei, & dicendo: *Veniat pax.* Et istud fieri debet per emendationem, & perversæ vitæ correctionem, quia *pax* non datur nisi *hominibus bona voluntatis* &c. Luc. ii. 14. *Non est*

*pax impiis, dicit Dominus.* Isaïæ lvii. 21. Certum est, quòd causa dolorosi hujus, & infortunati schismatis, est morum corruptio in populo Christiano; quemadmodum humores mali disproportionem generant, & infirmitatem in humanis corporibus. Oportet ergò obstaculum auferri, si quis velit bonum evenire pacis effectum. Oportet bonam voluntatem paci cedere, & tribus suis sororibus, aut sociis, scilicet Misericordiæ, Veritati, & Justitiæ, quemadmodum dicit Propheta: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi: Justitia & pax osculata sunt.* Ps. lxxxiv. 11. Opus est ut maledicti hi prædones, & stipendiarii schismatis, crudelitas, falsitas, & iniquitas prorsus repellantur, quemadmodum alias prolixius declaravi. Dominus meus Episcopus Parisiensis, Decanus, & Capitulum Matris Ecclesiæ Nostræ Domina, jam pridem inter eos inchoarunt: nec quicquam expectant præter bonam ordinationem Regis, & vestram, Domini mei, aliorumque Prælatorum, atque Ecclesiasticorum virorum, & procedere ulterius instituendo tam jejunia, quam Processiones, & alia orationis, devotæque religionis opera. Et reverà hoc admodum necessarium est, visò quòd inauditum hoc & maledictum schisma usque adeò jam est irradicatum quòd nunquam omnino delebitur sine speciali Dei auxilio, & tanquam per miraculum. Teneoque quòd in præsentī casu rationabiliter potest peti miraculum, non tentando Deum, quia opus est supra vires humanas. Fiant itaque talia religionis opera per universum Regnum hoc, plura quam prius, exemplo eorum, qui Romæ sunt. Notetur historia: *Prædicaverunt jejunium, & vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad Regem Ninive, & surrexit de solio suo, & abiecit vestimentum suum a se, & indutus est sacco, & sedit in cinere & clamavit, & dixit in Ninive ex ore Regis & Principum ejus dicens: Homines & jumenta, & boves, & pecora non gressent quicquam: nec pascantur, & aquam non bibant, & operiantur saccis homines & jumenta & clament ad Dominum in fortitudine. & revertantur vir a via sua mala, & ab iniquitate qua est in manibus eorum.* Jonæ. iii. 5. 6. 7. 8.

### Consideratio Tertia.

CONVENIENTISSIMUM est, quòd omnes divisiones, aut partialitates, vel diversæ opiniones quæ, clapsò tempore, ratione inauditæ hujus divisionis acciderunt inter quosdam ex ignorantia, vel fragilitate humana, ad præsens cessent; & quòd omnes ad unum se convertant, qui omnino unus sit: non enim amplius est tanta varietatis causa sicut prius. Cur? Quoniam reverà veritas apparebit nimis dilucidè, falsitasque crudelis, & intentio mala, quæ occultabatur sub pallio pulchri apparatus, & pulchrarum promissionum, oblationum, & verborum discooperta est, & acculata, taliter, ut quòd hoc non videat, excusatus non sit. Fieri ergo debet quod dicebat Apostolus: *Qua retrò sunt obliviscens, in anteriora me extendo.* Philip. iii. 13. Obliviscor omne hoc quod præteritum est, inquit, & omnino meditor in anteriora pergere; quemadmodum peregrini, qui malam viam evalerunt; non conantur reverti, aut retrudere (ipsis invitis) hos qui exire volunt: nec magnus videretur sensus, nec magna utilitas, si in laborioso quodam bello Capitaneus proclamaret aliquos militum suorum inimicos ipsius contra voluntatem talium militum, & eorum intentionem, posteaquam esse volunt coadjutores, & boni amici, & tales sunt quorum quis securè uti potest auxilio. Attamen semper me refero ad sapientem discretionem, & ordinationem vestram, ô vos Domini nostri, atque Matris meæ Universitatis, pro qua loquor. Diligenter etiam hic advertatur ne quicquam fiat, aut concludatur, vel absolutè, determinatur usque quòd causa esse possit in futuro Concilio materiam principalem impediendi, &



& cauta etiam divisionis inter alios quandoque venturos. Non est igitur nimis insistendum, aut determinandum in aliquibus suffragiis, aut modis, cum res propria non sit, sed compluribus conveniens, ubi uniusquisque suffragium, seu vocem suam habere vult, vel honorem.

#### Consideratio Quarta.

Est sanctissimum opus ad perveniendum ad hoc, A ut pax reducat spiritualis, intantum desiderata, in Ecclesiæ sanctæ sinum, quod pax temporalis fiat, vel manuteneatur inter Dominos, & præsertim hujus Obedientiæ, adhuc autem specialius nobis hujus Regni. Hæc causa sufficiens, etsi alia esset nulla, propter quam Regis Filia Universitas Parisiensis, cum Ecclesia Franciæ huc venerunt, dicendo & postulando humillima quidem, integra & pia postulatione: *Veniat pax. Veniat pax.* Domini mei, dicat unusquisque vestrum modò, & quod dicere debet Rex aliquis, Princeps aliquis, & Dominus, exemplo Regis Regum, & Domini dominantium, & Mater nostra sancta Ecclesia sæpenumero hoc commemorat, ut dictum est; inquit enim: *Ego cogito cogitationes pacis & non afflictionis.*

Super quo verbo satis conformi themati nostro prior specialius fundabo quod restat dicendum. Et dicam primò, pacem esse finem omnis Domini, quem admodum tyrannis tendit ad afflictionem. Ad quid enim ordinatum fuit Dominium, nisi ut in pace teneantur, & unione subiecti inter se, & contra eorum adversarios, per bonam quidem prudentiam, per sapiens gubernamen, per bonam defensionem contra omnem violentiam, & injustam oppressionem? Quare Domini reditus, & tributa à populo, & honorem reciperent, nisi propter illam causam, finem & intentionem? Ante triennium tamen, aut prius declarata fuit hæc veritas prolixius in simili exhortatione ad pacem & concordiam, pro nomine Matris meæ Universitatis, fuitque thema: *Vivat Rex.* Ideò facilius præteribo hoc, & complura alia puncta, quæ maximoperè ad præsens conducerent propositum, quoniam inunctione Matris meæ prædicta propositio illa tunc redacta fuit in scripto, & adhuc inveniri potest. Dicamus igitur, quod magis proprium officium quod insit Regi alicui, aut Principi, tyrannidi contrarium, est cogitare cogitationes pacis, & non afflictionis. Recitat Macrobius in Saturnalibus per factum cujusdam mimi, quod nihil magis pertinet ad aliquem Principem, quam cogitare, & considerare pacem; quod verum est tempore & loco, & debita mensura, non scilicet sic ut veritatur cogitatus talis in melancholiam. *Hæc enim res, ut declarat sanctus Bernardus Lib. 1. De Consideratione, facit esse prudentem, sapientem & in omnibus rebus suis providum. Desolatione desolata est omnis terra, inquit, quia nemo est qui cogitet corde.* Jerem. XII. 11. Conqueritur Propheta, quod omnis terra est desolata propter defectum cordialis cogitationis, hoc est, considerationis. Aristoteles dicit, quod tyrannus pro sua custodia, & cautela fortem habere debet considerationem, non se nimium vino, aut cibo gravando, nec se nimis dedat levitati, nec ludis, nec immundæ carnalitati, quæ non permittit quicquam cogitare quod conducatur & ad suum commodum vel tutelam, & adhuc multò minùs ad Reipublicæ tuitionem. Qui ad hoc quæreret exempla, invenirentur abundantiora, & plura quàm necesse sit; in hoc tamen deficit tyrannus. Supposito enim, quod considerativus sit, seu cogitabundus, hoc non est pro & ad bonum populi, sed ad populi oppressionem, & propriam suam utilitatem. Nec dicere potest cum bono Domino nostro: *Cogito cogitationes pacis & non afflictionis;* sed omnino per contrarium. Nil cogito præter afflictiones miseri populi, qui per hoc pacem

perfectam habere non potest, tam sæpè clamore, & ejulatu petitam: *Veniat pax.*

Velit Deus, Deus pacis, & consolationis, quod nostro tempore unusquisque Dominus exemplo suo, & imitatione facto monstret, & verbo se cogitare cogitationes pacis, & non afflictionis. Si quis apponat difficulter ad hanc pacem perveniri posse. Responsio, dictum Terentii: *Nihil tam difficile &c.* Nihil est tam difficile, quin benè cogitando & investigando, ipsum inveniri possit.

Post susceptam hujus exhortationis provinciam, ardentius quàm prius cogitare cœpi de hac pace. Nec est bonus Gallus, quin cogitare debeat erga se salutem, ut oret, atque deprecetur. Visum igitur fuit mihi in secreto animæ meæ colloquio, quod bona pensatio, quæ cogitatio dicitur, aut meditatio sapientis rationis filia præsentabat, & allegabat duodecim causas aut plures, propter quas ad pacem esset laborandum, addendo certas, quod ad eam perveniretur provisiones. Dicebat bona pensatio, aut cogitatio, hanc pacem fore ad honorem Dei, & omnium Sanctorum, ac Sanctorum ejus. Ad confusionem humani generis inimici. Ad utilitatem, & voluntatem omnium animarum Purgatorii. Ad bonum etiam aliquo modo ipsorum damnatorum. Insuper ad corroborationem Regalis Domini. Ad corroborationem totius militaris status, totius status Ecclesiastici, totius status civilis. Insuper ad confusionem infidelium, ad confusionem inimicorum Regni & malevolorum, ad tenendum melius confederationem, seu pactum cum exteris. Postremò ad bonum totius Ecclesiæ, & Christianitatis, universalis quoque pacis. Et ergo hæc pax respectu superiorum, & quatuor primarum conditionum religiosa; quoad alias quatuor, amorosa; quoad alias verò quatuor, fructuosa. Ideò undequaque esset meritoria, salutaris, honorabilis, & gloriosa. Addebat bona pensatio, aut cogitatio, sapientis rationis filia, quod ad hanc pacem inveniendam quatuor profunt provisiones, vel considerationes in speciali.

Consideratio dignæ Passionis Domini nostri, & bonum ad eam refugium per opera bona. Recordatio exiguæ commoditatis, sed maximi damni quod facit dissensio Regi, principalibus quoque Dominis. Intolerabilis populi afflictio, qui sine pace est, & sine quiete, veluti in inferno positus. Recordatio regalis autoritatis & altissimi, atque nobilissimi sanguinis sui ex una parte; ex altera verò parte, honoris, laudis, gloriæ, quæ est & esse debet unicuique pacem quærenti, ad pacem tendenti, cogitanti de pace, se ad pacem offerenti. Quemadmodum Rex David præcipit: *Inquire, ait, pacem, & persequere eam.* Pl. xxxiii. 15. Et Seneca dicit: *Quisquis bellum incæperis, fac pax à te inchoetur.* Non est cor firmitus, nobilior, sublimior, regalior, quàm illud quod in pace est, & inquit pacem; ideò Reges & Imperatores pro excellentissimo eorum titulo, serenissimos appellamus & pacificos. Sancta quoque Scriptura pacificos filios Dei vocat: *Filii Dei vocabimur.* Matt. v. 9. Quare? Quia Dei exemplo cogitant cogitationes pacis, & non afflictionis. Hoc pacto cogitabam ego cogitationes pacis secundum exiguum meum sensum, & posse admodum debile & infirmum, quamquàm hoc esset in magno desiderio, & voluntate pacis. Sed mox ad quamlibet ferè cogitationem, & propositum se conspectui & oculis meis objiciebat rigorosa afflictio. Durum hoc humani generis aratrum, indignationis Dei filia, quæ nunquàm facta fuisset, nec formata, nisi post conjunctionem malæ voluntatis cum peccato despectissimi domini sui proditoris. Primum quidem in Lucifero, & in Curia cœlesti, deinde in Adam, & in Curia terrestri Paradisi. O Deus, quàm deformis illa videbatur afflictio, aspera valde, jurgiosa vehementer, multum quoque amara. Mendica eam associabat



paupertas, rabies diræ famis & sitis, timor, languor, labor, congelatio, combustio ignis, mucrones, gladii, mille quoque, & mille alia dolorosa tormenta.

Terribilis sequitur mors, Infernus etiam servit illi, sed & purgatorius ignis duo præcipua habet officia: unum ad emendationem punire, cum adest patientia; alterum punire ad condemnationem, aut exterminium. Ideo dicitur afflictio satelles, vel car-nifex, aut executor justitiæ Regis Regum legitimæ filia. Est Deus ipse summus Imperator, ipsa virgam suam fert in emendationem puniendo, & gladium, seu ensen in exterminationem puniendo. Hæc dura Officiaria, quæ hoc modo, & tali figura se in secreto mentis meæ colloquio manifestabat, ad unamquamque pacis cogitationem murmurabat, quam quidem cogitationem habere volebam. Quid, inquam, murmurabat; immò verò alta voce clamitabat Justitia, necessaria est punitio, necesse est ut secundum nomen meum & officium dem afflictionem. Quomodo afflictionem? Aut ense meo mortalem afflictionem, aut saltem virgâ meâ temporalem. Si fuerim admodum turbatus, stupidus, & undiquaque amaritudine plenus, interrogandum est minimè. Diverse simul surgebant cogitationes, cogitatio videlicet pacis & afflictionis. Heu, Domini mei, an facere possem? Vellem duntaxat cogitare cogitationes pacis & non afflictionis secundum etiam onus, & provinciam mihi injunctam. Semper autem se erigebat rigorosa afflictio sub officii sui titulo, & Justitiæ servitio. Et quod majus est, proponit quod non debeat, nec possit expelli, nec rejici. Justitia enim, inquit, est soror pacis, & semper osculantur se invicem: *Justitia & Pax osculata sunt*. Pl. LXXXIV. 11. Oportet ergo secundum quod unaquæque pars vult ad se teneri Justitiam, allegando in suum, quæram undique afflictionem, alioquin deficeret, & periret Justitia. Ad verbum hoc occasionem omitto respondendi, ut afflictio abscedat à mente mea, & duntaxat remaneat cogitatio pacis, secundum supradictum verbum. *Cogito cogitationes pacis & non afflictionis*, Jerem. XXIX. 11, *Veniat pax*. Dicis, ô afflictio, pacem sine Justitia, & consequenter sine te nil prorsus valere. Respondeo tibi per verba occulta, Justitiam punitivam (de qua loqueris) non debere fieri, nec quicquam valet, nisi ut habeatur pax. Talis enim Justitia non est nisi quædam pacis famularix & ancilla. Cur? Quia finis ad quem tendit omnis afflictiva Justitia, est pax. *Opus Justitiæ pax*. Isa. XXXII. 17. Si mihi fidem non adhibes, sume politicorum Aristotelis Libros, in quibus leges: *Bellum ut pacem habeamus*. Bellum propter nil aliud est, quàm ut pax habeatur. Et certum est quod si semper servata fuisset pax, punitiva Justitia (cui tu servis) non habuisset locum, secundum illius Philosophi dictum, cui etiam Fides conspirat. Responde mihi; Justitia afflictiva si esset paci contraria, aut pacem impediens, pacem præsertim publicam, vocaretur-ne Justitia, aut æquitas? Non, ut videtur; sed potius injustitia & iniquitas. Ad hoc propositum præcepit Sapiens: *Noli esse justus multum*, Eccle. VII. 17. Non sis (inquit Sapiens) justior quàm opus sit; Quare? Aliàs enim eveniret quod dicit Terentius: *Summum jus, summa injuria*. *Nimis magnum jus injustitia est*. Notà, quod feruntur mala quæ emendari non possunt, nisi pejus eveniat; sicut ægri-tudines corporeæ: sicut videntur esse in paganis: ideò si injustitia &c. Notà proverbium: *Serva ordinem tuum, & jus tuum liberum; sed pro quinque denariis cave ne centum exposueris*. Dicit S. Augustinus: *Tuare te a pulice, aut musca pungenti*. Rex Carolus videns pulchram domum, noluit omnes defectus ejus quærere. Notà de hoc quod dicit Hannibal: *Quare jus, etsi faciendum non sit, multa licent quæ non expediunt*. Notà Tullium in Offic. de custodia Juris. Te ergo precor,

& postulo, ô rigorosa afflictio, ut me finas pacem cogitare, ut loquar de pace duntaxat secundum provinciam, & intentionem mihi commissam. Et si opineris te habere jus, aut actionem contra pacem propter Dominam tuam Justitiam afflictivam, vade, prosequere alibi quærere alibi Jus, vel alio tempore. Fac allegationes tuas coram quo volueris, me enim eas audire, aut eis respondere per consensum, vel dissensum, non mihi est curæ. Non habeo loqui in præsentiarum pro Justitia afflictiva, nec contra eam. Solummodò *cogito cogitationes pacis, & non afflictionis*. Et dico: *Veniat pax*. Benè inducere volui, Nobilissimi, & Potentes Domini, hanc afflictionis materiam per talem figurativam locutionem, ut darem intelligere filiam Regis non velle includere, aut excludere, pro una vel altera parte Justitiæ afflictivæ. Ipsa omnino se refert ad altissimas prudentias vestras, quemadmodum ratio jubet: Ipsa se refert de superiori & inferiori ad Regiam autoritatem, & ad vos Dominos nobilissimi sanguinis ejus, ad convenienter ordinandum. Ex omnibus enim partibus, & undique sanguis vester, & vestra caro, hoc est Regalis vestra progenies invenitur; ideò filia ipsa, cum hæc ita se habeant, nec vult, nec debet ponere os suum tam altè, nec ponere os in cælum. Satis ei est ad pacem hortari, & pacem cogitare, ut tantoperè desiderata, tam religiosa, tam meritoria, tam chara & fructuosa, tam honorabilis & gloriosa veniat pax.

Revertamur igitur undè digressi sumus, quod propter plures causas Regis filia cogitabat *cogitationes pacis, & non afflictionis*, petebatque: *Veniat pax*. Pax est ad honorem Dei, bonorum Angelorum, omniumque Sanctorum & Sanctarum Paradisi. Elevemus cogitationem nostram ad sanctam Nativitatis diem, & videbimus, quod solummodò ad pacem faciendam, ad pacem prædicandam, ad pacem relinquendam Deus natus fuit in carne humana. Audiemus novum istum cantum nunquàm prius auditum: *Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Luc. II. 14. Non est ergo homo bonæ voluntatis, qui pacem non diligit, qui non audit libenter canticum, & verba de pace, quæ tantoperè Deo placent, & sanctis Paradisi Angelis, qui cum magna societate, & exercitu, elevatis quidem vocibus ipsam decantant. Nam *facta est communis multitudo cælestis exercitus* &c. & 13. Et hinc est (quemadmodum mihi videtur) quod, cum populus congratulari vult Regi suo, aut Domino suo, in adventu clamat, & vociferatur: *Noel, Noel*, veluti in memoriam hujus pacis. Per hoc supplicando, ut eos in pace manuteneat. Clamemus igitur omnes. *Noel*, quod veniat, quod nobis pacem afferat, *Veniat pax*. Ecquid dicemus de te, ô Virgo pacis, ô Regina pacis, Virgo Mater dignissima? Nonne pacem nostram tu amas præ omnibus rebus creatis nostram concordiam, & nostram reconciliationem? Sic profectò. Et brevi verbo civitas Dei, de qua dicta sunt gloriosa, solum vivit, ac regulatur pace & unione. Sanctus Augustinus specialiter, & sanctus Dionysius, & in primis Boëtius dicunt, gaudium nostrum perenne non esse aliud, quàm bonam pacem sine fine, & afflictione. Et si aliquis objiciat, Sanctos clamare vindictam ad Deum: *Vindica, Domine sanguinem nostrum* &c. Apoc. VI. 10. Respondeo secundum Expositores, quod hæc est doctrina, non imprecatio; vel est imprecatio ad bonum, hoc est, quod adversariorum suorum iniquitas cesset, sintque boni, & convertantur; sicut sæpè accidit per preces eorum post mortem. Demùm quoad hoc non est dubium, quin tota Paradisi Curia congaudeat bono, & saluti eorum qui vivunt sani & in pace, dum *sine timore de manu inimicorum liberati*, serviunt Deo, ut dicit Canticum Zachariæ. Luc. I. 74. Est ergo vox Angelica & Paradisi: *Veniat pax*. Sicut per contrarium, pax est

est contraria, & confusio infernalis inimici, quoad secundam causam. Nihil est quod tantoperè ei placeat, & quod adeò procuret, sicut prælum, odium, schisma & divisionem. Per alia enim peccata decipit homines, & eos occidit, ut unum cum uno, aut duos cum duobus; sed per prælum & divisionem includit in laqueis suis non modò unam villam, vel unam civitatem, vel unum Principem; verum etiam magnum Regnum vel Imperium. Scit quòd post alia peccata agi potest pœnitentia; sed post prælum sæpè accidit mors subita, & improvisa, quæ omnem impedit pœnitentiam. Etiam cognoscit non esse peccatum, aut crudelitatem, injuriam, aut iniquitatem, quin inveniatur in prælio, præsertim cum est inter Christianos ad invicem; ubi pauperes subditi innocentes magis affliguntur, roduntur, comeduntur, adeò etiam ut ne minimum quidem remaneat, & quòd tam ipsi, quàm eorum miseri pueri compellantur sæpiùs perire in dolorosis tormentis quoad corpus, & nisi Deus misericordiam habuerit, etiam quoad animas, per impatientiam & desperationem. Est itaque conditio diaboli, & officium ejus in prælio & afflictione sese oblectare. Non est similis crudelitas, nec quæ in tantum displiceat bonis Angelis, qui ad nos custodiendum sunt commissi. Suetonius recitat de quodam Romano Imperatore, qui desiderabat omnem populum suum solùm habere unum collum, & unum caput. Quare? Ut in uno solo omnes posset trucidare. Desiderium hoc rectè erat diabolicum. Et simile desiderium habent hi qui delectantur in prælio & divisione, ob lucrum, aut vindictam. Incutiamus igitur pudorem diabolo, sicut dici potest & solet: *Veniat pax*. Pax enim est etiam ad utilitatem & commodum uniuscujusque animæ quæ est in Purgatorio, quoad tertiam causam. Certum est, unamquamque animam in Purgatorio esse in charitate. Et *Charitas* (ut dicit Apostolus I Cor. XIII. 3.) *patiens est & benigna*, non quærens crudelem vindictam in ira, aut in afflictione. Et ratio est, quia Charitas est Mater pacis, immò omnium virtutum; non proprium quærit commodum, nec proprium suum honorem, sed commodum & honorem communem. Et quod est magis commune commodum, quàm pax? Ideò concludo necessariò, quòd quælibet anima Purgatorii desiderat pacem, postulat pacem, cogitat pacem. Et quicunque opposito modo vivunt, non est hoc ad eorum delectationem, aut commodum, aut liberationem; sed est ad earum displicentiam, nocumentum, & impedimentum. Quomodò impedimentum? Quia non fiunt tanta bona, preces, & orationes pro eis. Immò est timendum ne pro precibus fiant maledictiones; pro divino Servizio Ecclesiarum destructiones; & pro eleemosynis rapinæ, atque pro jejuniis, & abstinentiis, gulæ, ebrietates, ac seminarum raptus, & alia mala innumera in præjudicium pauperum Purgatorii animarum. Quis ergò opinari posset res tales eis placere? Quæ est anima Purgatorii, quæ velle posset in aliarum animarum præjudicium, immò suipsius, ut pax impediatur super terram per vindictam, per iram, aut crudelem afflictionem? Reverà unaquæque earum potiùs cogitat cogitationes pacis quàm talis afflictionis. Dicitque & precatur, si per veram Fidem nostri cordis aures aperire velimus: *Veniat pax*. O amici, dicunt omnes animæ Purgatorii, facite pacem, *Veniat pax*. Quid nobis vestra prodesset divisio? Quid nobis prodesset vindicta, cum nil petamus à Deo & hominibus, nisi pacem & misericordiam, nisi amorem & simplicitatem? Quare? Ut simus extra amarissimum tormentum, & durissimam afflictionem. Et quomodo? Bene faciendo, ut nobis detur misericordia, ut parcatis aliis propter nos, quemadmodum clamamus, volumus & postulamus, ut Deus faciat nobis misericordiam, & præstet veniam, ne audiamus durissimam hanc Sententiam Evan-

gelii: *Serve nequam, dimisi tibi*; Matt. XVIII. 32. quare tu quoque nondimittis? Quæso, amici mei suprà terram, potest dicere unaquæque anima Purgatorii, quæso, cogitate nos omnes adjuvare, & liberare absque apponendo afflictionem suprà afflictionem nostram, vos præsertim feminæ & pueri, malum ad malum, ut dici solet. Inter vos non est sanitas, si pro una morte aut quovis alio damno, mille & mille, immò centum millia fierent mala. Cogitate, si esset ad nos juvandas, aut liberandas, potiùs quàm ad nos, & vos simul impediendos aut pejorandos? Cogitate, quòd si nos Rempubliam amavimus, & pacem Christiani populi, cum eramus suprà terram, multò magis modò amamus, & ad conservandam aut defendendam pacem inter vos nos exposuissimus nosipsum mortis periculo contrà adversarios vestros. Credite, quòd pro nulla re vellemus pacem amitti per nostram occasionem. Si homo unus aut duo vitam eorum perderent, aut statum ad nos vindicandos: heu quid nobis prodesset hæc vindicta? Esset facere pro uno damno tria; esset ad tollendum nobis pretium & argentum, quo ergà Deum nostram facere possumus redemptionem. Et esse potest, quòd per aliquem defectum fuimus causa nostræ afflictionis: non ergò velle debemus innocentes pati poenas, & pacem perdere. Nonne maledicti sunt à Deo illi per quos scandalum venit, & pax impeditur? Insuper cum viveremus in terra, inclinati eramus ad parcendum per charitatem, & ad complacendum & obediendum Deo, ut pariformiter nos in defectibus nostris supportaret, & eos nobis ignosceret, atque indulgeret. Multò plùs modò inclinamur, cum misericordia tam necessaria est nobis, quòd sit sola bona socia illa quæ nos ad Deum perduceret; *Sola misericordia mortuorum est socia*, dicit Augustinus. Sed forsitan humana quorundam impatientia respondebit: Quare, & cui faciemus misericordiam, cum nullus eam postulet? Charitas fraternæ postulat ipsam, pax publica, tam temporalis, quàm spiritalis postulat eam. Omnis bonus pauper populus specialiter eam postulat.

Domini mei, omitto animarum Purgatorii verba, redeoque ad meipsum, & dico, quòd hanc charitatem, hanc misericordiam, & pacem filia Regis, Mater mea Universitas, cum omni Gallicana Ecclesia supplicat, clamat & postulat: *Veniat pax*. Pax enim ultrà omnia quæ dicta sunt, ad utilitatem est damnatorum aliquo modo; non quidem ad liberationem (quia in inferno nulla est redemptio) sed ad minorem afflictionem habendam: & est hæc quarta causa. Hoc probatur autoritate Evangelii in parabola, vel historia, quam ponit Salvator noster de divite, qui rogabat ut quinque fratres sui ad benefaciendum hortarentur, ne in locum illum caderent tormentorum. Ideò patet damnatos aliquo modo de viventibus curam habere. Et volunt ne quicquam faciant, propter quod damnantur? Non dico id esse ex vera charitate, sed potiùs ex carnalitate. Valet tamen damnatis cum viventes non damnantur, quia poena eorum non est adeò magna, saltem poena accidentalis, quemadmodum benefacta viventium gaudium Sanctorum augmentant. *Gaudium est in coelis* &c. Luc. XV. 7. Habemus in factis sancti Gregorii, qui deprecabatur pro Trajano Imperatore mortuo, cum vidit præsentationem quomodò Imperator ille misericordiam habuerat, & compassionem de quadam misera femina. Et dixit tunc sanctus Gregorius in corde suo, & lachrymis: *Domine, misericordiam pollicens es misericordibus, fac ergò misericordiam Imperatori huic*. Tunc revelatum fuit illi, Imperatorem illum esse salvandum. Notà hîc orationem sancti Augustini pro Matre sua, quando allegat solam misericordiam pro ea. Notà quomodò in Judicio sola misericordia corporalis, aut spiritalis salvabit. Notà qualiter die Commemorationis mortuorum

venerunt ad considerationem meam Domini Franciæ & præsertim hi qui usque adeo bonum, & pacem Regni dilexerunt, quorum adhuc nobilis in terra vivit generatio, sicut fuit anima Regis Caroli defuncti Domini Burgundiæ, Domini Aurelianensis, quæ omnes pacem postulabant in quocunque fuerint statu. Et sunt Deo volente in statu salvationis. De eo qui postremò nominatus est scio per testimonia fide digna, quòd, cum in vita sua aliqui conjurassent, & hoc ad ejus deveniret notitiam, conquerebatur cuidam Religioso Fratri Petro Burgenfi, qui respondit ei: *Est argentum, Domine, quod accipis ad debita coram Deo tibi persolvenda.* Tum absque ulteriori deliberatione respondit. *Cum ergo ita sit, parco, & ignosco omnibus bono animo, veniam a Deo expecto.* Et postmodum circa finem dierum suorum rogavit Deum, ut eum puniret in hoc mundo, & non in alio: quemadmodum legitur etiam de Mauritio Imperatore. Notentur historiæ. Propter has res & consimiles se conformat quòd prædiximus de non quærendo vindictam, sed parcendo singulis ad percipiendam veniam a Deo, capiendo grato animo transitoriam punitionem ad evadendam alteram graviolem. Hoc tamen intelligitur semper autoritate regali, & sapienti sua ordinatione, & ne per hoc includatur Justitia, sicut protestati sumus prius. Factum autem meum solum est inclinare & adhortari, ut fiat pax. *Veniat pax.*

Vertamus meditationem nostram de pace ad alias supra enumeratas causas. Et dicamus, pacem non modò esse rem bonam, & religiosam, quoad defunctorum considerationem (quemadmodum declaratum est) verum etiam admodum meritoriam, utilissimam, & salutarem pro illis qui sunt in vita. Inprimis enim est ad corroborationem totius status Regalis Domini: per eam enim autoritas Regalis, & Dominium custoditur, & conservatur obedientia subditorum ad Dominos. Certum est autem, quòd cum Domini sunt ad invicem uniti, & se mutuò amant, se adjuvant, & tutantur, subditi magis obediunt, quàm si inter eos videant divisiones, odia, vel separationem. Ad hoc confert historia, quam recitat Macrobius in *Saturnaliis* de quodam Principe Athenarum, qui ob delicta secluserat filium suum ab ejus Curia. Intellexit hanc rem placere populo suo, & confestim filium suum revocavit, publicavitque se cum eo rediisse in gratiam. Videtur in scholis quibus multi præsent præceptores, quòd, cum ipsi præceptores contra se invicem concitantur, & irascuntur, gaudent discipuli, & irrident, & apparet eis quòd saltem pro tunc non vapulabunt, vel non dicent lectionem suam, aut absolventur ab aliquo præceptorum suorum. Hæc est puerorum conditio, & etiam populi similis pueris, semper præceptorum mutationem appetere, aut Dominorum. Ob quam rem? Quia semper existimant libertates eorum ex hoc augmentari, & meliorari; multò tamen sæpius pejorantur. Sed quid? Non habent sensum, nec prudentiam, vel experientiam cognoscendi, damnum quod eis accidit; sufficit eis pro tunc à Superiore eorum liberari & absolvi per mortem quidem ejus aut quovis alio modo: & vitium est sæpenumerò sic evenire, sæpius quidem & recentius quàm necesse esset. Velit Deus ne plùs accadat, quia periculum nondum prorsus exclusum est nisi fiat provisio. Sequamur semper potiùs pacem, & bonum ad invicem amorem, quàm prælium, & divisionem. Et rogemus Deum facto & verbo dicentes: *Veniat pax, ut cogitemus cogitationes pacis, & non afflictionis.* Hoc etiam conducit universo statui militari, intelligo de bonis, providis, & validis militibus, sapientibus, Deum timentibus, qui norunt optimè considerare, & cogitare grandia pericula corporum, & animarum, & mala quæ sequuntur ex præliis, tam eis, quàm bonis eorum subditis. Et

quemadmodum difficile est inter Christianos iustum suscipere bellum; & tamen, si iustum non fuerit, omnia mala quæ accidunt, sunt in gravamen, & condemnationem eorum qui ipsum continuant: nec etiam est tam iustum bellum, quin mala fiant innumera, in expoliationibus, furtis, aliisque peioribus modis; quibus malis quæ interdum fiunt per inferiores spoliatores, boni milites gravantur, quia non possunt sufficientem providendi adhibere diligentiam, & malefactores puniendi. Non loquor hîc quibusdam, qui potiùs bellum volunt, quàm pacem, sive iustum sit, sive iniustum, modò ut ipsi spoliarent, interficerent, & furarentur. Illi enim non sunt Nobiles, neque Christiani, sed spurcissimi latrones, & flagitiosissimi servi, peiores infidelibus, & ministri diabolorum, qui non vivunt nisi esca venenosa, immò peiori veneno quod reperiri queat, hoc est, peccato mortali. Cibus eorum est sanguis innocens, & caro humana miserrimorum hominum. Sed, ô vos boni milites, & provisores, optimè nostis pacem multò plus vobis profuturam, quàm prælium. Inter vos, inquam, unius patriæ, & ejusdem Regni, tam in bonis fortunæ, quàm in religiosa conscientia. Fugite itaque bellum, & vocate pacem: *Veniat pax.*

Non est melior hereditas, nec tam bona, quam possitis filiis vestris relinquere, & dimittere; nec ditiora donaria, aut pretiosiora dotalia uxoribus vestris si supervixerint, quàm ipsa pax. Est nimis malus thesaurus, & periculosus nimis, perseverare in bello, & divisione, tam pro bono præsentis corporis, quàm de futuro quoad animam.

Sed non est dubium, quin Ecclesiasticus Status antè omnia pacem postulet, & deprecetur pro pace secundum Præceptum Dei, & Apostoli, *ut quietam vitam,* &c. 1 Tim. 11. 2. Et bono quidem jure. Deus enim pacis non potest melius servitiis honorari quàm pacis tempore. Quomodò scientiæ acquiri possent in Studiis, & Universitatibus, nisi in pace? Quare translata est Universitas ab Athenis Romam, & à Roma Parisios, nisi ob pacis defectum? Et modò tot scholastici omittunt Studium visitare propter maledictam Ecclesiæ divisionem, quoad extraneos: & propter gravia onera boni populi in multis modis & diversis, quoad illos qui sunt de Regno. O Deus quot Hospitalia, quot Domus, quot Religiones, quot Ecclesiæ Cathedrales, & Collegiæ versæ sunt in ruinam, & in desolationem, propter pacis defectum. Et propterea quòd Domini cogitabant, non quidem *cogitationes pacis*, sed *afflictionis*. Propter quod miseræ animæ Purgatorii (quæ dirè cruciantur) dolent, & conquestionem faciunt, ut dictum est, ac etiam viventes. Tot Ecclesiæ pulchræ per Regnum quomodò ædificatæ sunt, nisi per boni populi contributionem? Quando non eo modo opprimebatur per tantas exactiones: jam verò nihil fundatur, nihil fit boni, & tamen nihil à quoquam possidetur. Unusquisque pauperior est Job, ut vulgò dici solet. Principales etiam Domini, prisca tempestate pacifica, erant divites copiose, cum cogitarent *cogitationes pacis*, & non *afflictionis*. Certum autem est, quòd pax quoad quartam causam, & octavam in ordine est ad tuitionem populi, qui nihil tantoperè desiderat sicut pacem, si sapiens saltem est, & providus. Quodcunque enim damnum, aut turbatio accadat Reipublicæ, sive inter Dominos per mortem eorum, aut aliter; sive in statu militari, aut Ecclesiastico fuerit, totum super ipsos populos relabitur & in eorum afflictionem. *Omnem fert populus, quam facit Princeps stultitiam,* dicit Proverbium. Et Horatius.

*Quidquid delirant Reges, plebsuntur Achivi.*

O bo-

O bone devote, & obedientissime popule Franciæ, cogitate benè, & judicate quomodo pacem procuretis. In divisionibus enim, in præliis, in seditionibus, nihil potestis aliud, quàm amittere, aut perdere; & nisi cadere ab una servitute in aliam, vel ab uno damno in aliud pejus; etiamsi modò in momento pariter (quod Deus avertat) omnes mortui essent Principes. Non opus est ad antiquas, vel extraneas recurrere historias ad hanc doctrinam docendam, ad oculum vidimus. Clamemus igitur omnes communi assensu à magno usque ad parvum pacem, quemadmodum clamatur ad ignem, & aquam cum videntur vicinorum domus comburi. Nec est sæpenumero custodia, ordo, mensura, aut continentia, propter periculi horrorem. Clamemus, clamemus uniformiter: *Veniat pax.*

Expediam multò brevius, & veluti in transcurso ac summa quatuor postremas causas pacem vocandi. Una & prima est, quia prælium futurum esset ad gaudium, & exultationem paganorum, infidelium, & adversariorum Dei, & possent facilius undique Christianitatem invadere, & nos impugnare, sicut recitatur in fabulis de accipitre vidente ranam, & murem ad invicem litigare. Sed & deinde malè volentes Regno Franciæ, ut sunt Angli, proculdubio libentissimè civile bellum, & mortalem divisionem inter nos viderent. Benè norunt experiètià, rem talem non valere; sed obesse in destructionem, & exterminium omnis boni alicujus politiæ. Non ignoratur omnes adversarios multo tempore non tantum gravare potuisse eorum Dominium Anglicanum, sicut fecerunt civiles eorum divisiones. Heu, heu, prohibeat Deus per dignam suam bonitatem, ne crudelis hæc plaga Regnum hoc invadat; ipsa enim magna ejus foret destructio, intolerabilis miseria & desolatio. Mentiri non potest qui dixit: *Omne regnum in se divisum desolabitur.* Luc. xi. 17. *Concordia parva res crescunt, discordia magna dilabuntur.* Quid dicemus quoad tertiam causam, & in ordine ad undecimam, de his qui esse debent confederati, & alligati huic nobili Regno? Quæso Domini, meditamini quod dicit Juvenalis: *Fortunam populus sequitur ut semper, pauca inveniuntur amicitia quæ non sequantur fortunam, & quæ non vertantur, vel immutentur facile, cum fortuna est contraria.* Hic deicendi posset particulariùs ad ostendendum periculum. Scitis quosdam subdidisse se Regis gubernamini propter dissensionem, dictos *Gnelfos*, & *Gybelinos*. Si talis divisio (quam Deus avertat) nos invaderet, quid nos esse reputabunt? Committo hæc, & similia alia pericula, prudentissimis cogitationibus vestris, quæ debent esse *pacis, & non afflictionis.* Demùm tam propter id quod dictum est in undecim nominatis causis, quàm propter bonum totius sanctæ Ecclesiæ Christianitatis & universalis pacis, ut nostra exhortatio illuc, ubi incœpit revertatur; certum est quod pulchior, firmior, stabiliior Christianitatis pars est Christianissimum Franciæ Regnum, de quo dicit sanctus Gregorius, qui fuit Romanus, quod *Quantum Christiani superant Infideles in eorum Fide, & Religione, tantum superat regnum Franciæ ceteros Christianos.* Hæc pulchra est laus ab uno Sancto, & extraneo. Tantò ergò erit magis damnum toti Christianitati, si Regnum hoc patiat quicquam propter defectum pacis, & per afflictionem. Quomodo sufficienter maledicti esse possent, & damnati, qui essent causa hujus, vel per eorum malevolentiam, vel negligentiam, vel ignorantiam. Sicut Pompeius, & Romani, opinantes conservare eundem Domini honorem adversus Julium Cæsarem, ceciderunt in mille mortes, in servitutem, in destructionem, quàmvis Julius Cæsar postmodum punitus fuerit, & occisus. Sed fuit exigua confortatio pro illis qui exceßerant è vivis.

Quæ res fuit tunc, & esset modò civilis dissensio?

nisi corpus aliquod, quod propter amissionem unius digiti se crudeliter dilaniaret, & disrumperet in partes, in capite, & in membris, veluti per furiosam afflictionem. Esset-ne hîc libertas? Esset-ne dominatio? Servaretur-ne hîc vera Justitia? Refero me ad vos. Saltem scio, non esse cogitare *cogitationes pacis*, verùm potiùs *afflictionis*, quemadmodum omnes desiderare debemus, & clamare: *Veniat pax.*

Veniamus, si placet, mox finem imponendo, & conclusionem. Veniamus ad ponendum ante oculos altissimarum, clarissimarum, & devotissimarum considerationum vestrarum quatuor res in speciali, quæ maximoperè conducunt ad pacem obtinendam. Elevate, & aperite cordis vestri oculos in lumine veræ Fidei, & sanctæ Christianæ Religionis, & videbitis pacem tantoperè quæsitam, & amatam à Salvatore nostro Jesu Christo, ut se poneret inter Deum, & hominem, & reciperet ictum divinæ vindictæ in arbore Crucis ad pacem habendam: *Disciplina pacis nostra super eum, & livore ejus sanati sumus*, &c. *Isaiæ. liii. 5. Attritus est propter scelera nostra* &c. Non dicit: conservetur honor meus, conservetur innocentia mea, qui sum hic ad loquendum de pace, & tractandum. O benigne Jesu, ô misericordissime totius mundi Salvator, ô innocentissime Dei Agnus, quomodo confusa est per dignum tuum exemplum, charitatem, & patientiam superbissima, & admodum spernenda præsumptio, quæ inhonestum putaret loqui aut tractare de pace; immò sæpiùs cum ipsa præsumptio magnam inferat injuriam. Non satis reprobare posset, aut exaggerari stulta hæc humani cordis præsumptio. Et quid sequetur, Domine? Horror est; heu, solum cogitare. Facies judicium sine misericordia, durum, & crudele de his qui non dignati fuerint loqui, aut cogitare, nisi rixas prælii, & dissensionis. Facies eis de tali pane offam: dilexerunt divisionem, & odio habuerunt pacem, idèò permanebunt perpetuò tam hîc, quàm alibi sine pace, in horribilissima confusione, nisi pœnitentiam egerint. Velis, Domine benignissime, velis, ne tam dura Sententia, & dura necessitas suprâ nos descendat. Converte corda nostra ad te, inclina ea ad cogitandum de pace, de concordia, & non de afflictione. Sic facies, si insequi voluerimus doctrinam tuam, & exemplum tuum omnis benignitatis. O dulcis Jesu; non adèò excæcati sunt oculi cogitationis nostræ, ne videre possimus damna futura, si pax non fuerit reddita nobis: Solet dici (Domini nostri) in Longobardorum proverbio, quod *Deus auferit sensum quibus vult.* Reverà sic est, non quidem per positivam actionem, sed per justam permissionem. Notà de Judæis, qui noluerunt credere Prophetis, & præsertim *Isaiæ*, & *Jeremiæ*. Benedictus Jesus flevit super civitatem Jerusalem, quia non cognoscebat mala destructionis quæ erant ei ventura, dicens: *Luc. xix. 42. Si cognovisses & tu!* scilicet feres. De hac destructione loquitur Josephus, qui ei interfuit, dicens quod opinatur terram eos tandem deglutivisse sicut Sodomam, si per humanam viam non fuissent destructi. O Domini mei, quæso, ô Domini mei; non veniat talis cæcitas, aperiāmus, aperiāmus cordis oculos, & ad benè videndum auferamus tenebrosas, & obscuras nubes peccati malitiæ; ne dicatur: *Excacavit eos malitia eorum.* Sap. ii. 21. Et illud: *Excaca cor populi hujus; ne forte convertantur & sanem eos* &c. *Isaiæ vi. 10.* Recurramus ad orationes devotas, per vitæ correctionem scilicet, alioquin oratio nostra esset inaudita, execrabilis, & excommunicata, nobisque esset ablata, & prohibita quoad Sanctos; præcipuè noli orare, &c. Est reverà omne quod timeo in hoc negotio, est vitæ iniquitas, & correctionis defectus qui nos in asperam hanc cadere facit necessitatem. Notà de quatuor principalibus punctis de reformatione in per-

sona



sona Regis, in facto Justitiæ, de statu & prælio, & quomodo nihil observetur quod est bene ordinatum.

Quid paulò antè ad oculum vidimus, qui noluerunt audire loqui, aut tractari de pace, quomodo illis successerit: nunquam refutata fuit pax, & rationabilissimè, ut accepi à quodam Domino Franciæ, quin finaliter malè successerit refutantibus, quantumcunque haberent bonum jus, aut bonum titulum altera ex parte. Hujusmodi enim homines (ut solet dici pueris) de Jure eorum faciunt injuriam. Superbia, & dedignatio nunquam placuit Deo, sed eam rejicit, disturbat, & perdit. Sanctus Dionysius scripsit quandam Epistolam cuidam qui nominabatur Demophylus, ad inducendum eum ad benignitatem, & pacem, &c. Notà ibidem historiam, & de sancto Joanne, & Carpo &c. Ibi concludit benignitatem Jesu Christi talem fuisse; quòd adhuc vellet pro nobis pati ad nos salvandos, & pacem dandam, si opus foret. Et est certum exemplum unicuique Christiano Domino, ipsum Christum imitari. Invenitur in historiis tam Græcis, quàm Romanis, multos Imperatores, & Dominos, ut Decium, Curium, Codrum, & alios, adeò dilexisse pacem patriæ suæ, ut ad eam obtinendam spontè se morti dederent. Et adhuc videmus die quolibet, quòd ad manutenendum pacem contrà adversarios, Domini, & milites se exponunt mortis periculo in bello. Ideò concludunt per hoc Tullius & Seneca, nullum posse habere justum titulum bellandi contrà Rempublicam; arguendo Julium Cæsarem, & alios commendando, ut Coriolanum, & Frabricium, qui potiùs elegerunt perpetuò injustè sustinere exilium, quàm præliari in præjudicium boni publici, & pacis ejus. Quid ergo facere debent Christiani Principes, qui habent pulchrum talis benignitatis, & charitatis exemplar in Jesu Christo, & qui perpetuum expectant præmium? Heu si videremus, quòd hæc miserabilis vita, plena omnibus afflictionibus, solùm est velox quidam transitus ad gloriam perveniendi, benè vivendo ergà se, & proximum suum per amorem, & dilectionem, alioquin fit casus in æternam damnationem. Et hæc est secunda consideratio quam dicebam, quæ expressè ponitur in Biblia 2. Reg. xiv. in quadam historia, quæ satis videtur nostro conducere proposito. Ideò eam recitabo de verbo ad verbum. Vos verò notabitis quòd vobis conducere videbitur. Dicit sic textus, quòd *Cum Joab Princeps exercitus David percepisset David aliquantulum pacatum cum filio suo Absalon, quod occiderat fratrem suum Amnon propter violationem sororis sue Thamar. Joab misit in quandam civitatem dictam Thecua, & ibi accepit quandam prudentem feminam; cui dixit: Simula te plangere & sume vestimentum lugubre & triste nec utere unitione olei ut appareat diu te plorasse mortuum aliquem. Deinde adibis Regem & dices ei verba illa quæ pono in ore tuo: Itaque cum ingressa fuisset mulier Thecuites ad Regem, cecidit coram eo super terram, & adoravit Regem, & dixit: Salva me Rex. Et ait ad eam Rex: Quid causa habes? Quæ respondit: Heu, mulier vidua sum; mortuus est enim vir meus, & ancilla tua erant duo filii, qui rixati sunt adversum se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset: & percussit alter alterum & interfecit eum. Et ecce consurgens modò universa cognatio adversum ancillam tuam dicit: Trade eum nobis qui percussit fratrem suum, ut occidamus eum pro anima fratris sui quem interfecit, & deleamus heredem. Et querunt extinguere scintillam meam, quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen, & reliquia super terram. Tunc ait Rex ad mulierem. Vade in domum tuam, ego ordinabo & jubebo pro te. Dixitque mulier Thecuites ad Regem: In me, Domine mi Rex, sit iniquitas, & in domo patris mei: Rex autem, & thronus ejus sit innocens. Et ait Rex: Qui contradixerit tibi, adduc eum ad me, & ultra non addet ut tangat. Qui ait: Recordetur Rex Domini Dei sui, ut non multipli-*

centur proximi sanguinis ad ulciscendum, & nequaquam interficiant filium meum. Qui ait: Vivit Dominus, quia non cadet unus de capillis filij tui super terram. Dixit ergo mulier: Loquatur ancilla tua ad Dominum meum Regem verbum. Et ait Rex: Loquere. Dixitque mulier: Quare cogitasti hujusmodi rem contrà populum Dei, & locutus est Rex verbum istud, ut peccet, & non reducat ejectionem filium suum. Omnes morimur, & quasi aqua dilabimur in terram, quæ non revertuntur: Nec vult Deus perire animam, sed retrahit cogitans ne pereat qui abjectus est. Propterea nunc veni ad regem ut loquar ad Dominum meum verbum hoc, præsentem populo. Et dixit ancilla sua: Loquar ad Regem si quo modo faciat Rex verbum ancilla sue. Et audivit Rex verba mea, ut liberaret ancillam suam de manu vel potestate omnium qui volebant de hereditate Domini delere me, & filium meum simul. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum Domini Regis mei sicut sacrificium. Sicut enim Angelus Domini, sic est Dominus meus Rex, ut nec benedictione nec maledictione moveatur: Unde & Dominus Deus tuus est tecum. Sequitur. Postquam inquisisset Rex, quod loqueretur pro Joab.

Et ait mulier? Tu autem Domine mi Rex sapiens es, sicut habet sapientiam Angelus Dei ut intelligas omnia super terram. Et ait Rex ad Joab: Ecce placatus feci verbum tuum, seu voluntatem tuam: Vade ergo, revoca puerum Absalom: cadensque Joab super faciem suam super terram, adoravit & benedixit Regi, & adduxit Absalom in Jerusalem. Et ordinavit Rex, & statuit Rex, pro punitione, ne videret faciem suam, nec coram se compareret.

Qui vellet immorari circa hanc historiam quæ est admodum antiqua, tam propter Scripturam in se, quam propter sapiens factum Joab, & Regis David, qui fuit usque adeò justus, & à Deo dilectus. Comparari posset Universitas Parisiensis nonmodò Judith, & Ester, quæ se exposuerunt mortis periculo propter pacem populi eorum, sed etiam sapienti huic feminæ, quæ erat Thecuites, quod interpretatur *buccina*, vel *tuba*. Universitas est sapiens, quemadmodum scitur, & est buccina veritatis. Unusquisque bonus Princeps, aut Miles, qui Regem Galliæ diligit, exemplo Joab qui David Regem suum diligebat, missus per approbationem, qui misit sapientem hanc feminam, ut loqueretur de pace. Vel hæc sapiens mulier est Gallicana Ecclesia, cui duo erant filii, quorum unus mortuus est. Ipsa hortatur ad pacem. Primò ad ostendendam afflictionem non multiplicandam esse super afflictionem. Et quòd omnes morimur, & Deus non quærit superviventium mortem. Et esset iniquitas contrà populum Dei, & peccatum in Regem. Hæc sunt verba sapientis supradictæ mulieris. Adde, quòd Rex debet esse firmus, & stabilis in dictis suis, & factis, sicut Angelus Dei, qui non movetur à virtute, nec adulatione, nec detractatione. Rex etiam debet esse *Sapiens sicut Angelus Dei*, ne errore falsarum informationum decipiatur, sed benè providere, & prospicere possit, de qua afflictione loquantur Consilarii, si sit propter proprium commodum, & propter eos, & ad servanda magna eorum negotia, & hoc quidem in Regis præjudicium, & damnum, aut si sit pro pace Reipublicæ. Et hæc est tertia consideratio, quæ in hoc negotio haberi debet, quæ est diligenter considerare quò deveniant tanta subsidia, & pecuniæ quæ accipiuntur cum tam intolerabili onere à misero populo. Videtur enim Regem, & Principales nomen habere. Verum est, quòd cum puer aliquis malè egit, invitè ipsum ad scholas proficisci, aut disciplinam. Et equus scabiosus refugit strigilem, & malefactor odit lucem. Ideò homines illi potiùs amant omnia in turbationem verti, in rixas, in seditiones, quàm ut pax fieret, ut reformarentur. Historia est de Patre Alcibiadis, qui ob hanc causam bellum intulit Athenis. Notate historiam. Sed ut verum dicatur, si tales homines sci-



scirent bene aliqua, quæ sunt in querela, potius consentirent ad pacem componendam.

Nota fabulam de lupo, & agno, & de vulpe, & de aliis duabus rebus, gallicè *maulstins* in straminibus occultatis. Notate, quòd si hujusmodi homines quærant reparationem aut bonum Regni: multa alia bona puncta notari possent circà prædictam historiam Regis David, nisi appareret aliquibus, me nimis vel le descendere in particulari ad factum quod agitur. Respondendum tamen est ad hoc quod aliquis pacis perturbator hic allegare posset, & dicere, pessimè ex hac pace ipsius David cum Absalon ipsi David accidisse, quia postea usque ad mortem Absalon persecutus est Patrem, volens ei omne Regnum auferre. Sed bona est responsio: quia David per justam dispositionem Dei (sicut ipse cognoscebat, & confitebatur) hanc habuit persecutionem. Deus verò eum liberavit, & Absalon crudelem mortem dedit, quemadmodum meruerat sua ingratitude, & perversa in Patrem suum, & justum Dominum seditione. Et est quod facit ad præsens propositum, ad demonstrandum, & affirmandum, quòd nullus cujuscunque status sit potest movere seditionem contra Regem, nisi per justum Dei Judicium vastatus sit, & destructus, quantumcunque seditionem faciens appareat potens in multitudine, vel quacunque confederatione. Caveat ergò sibi unusquisque qui sapiens est, Deum timendo: aliquis talis forsitan esse posset virga afflictionis ad puniendos alios, sed finaliter destruetur, & in ignem ponetur.

Relinquamus modò omnes alias doctrinas, & fundemus quartam, finalemque considerationem, quæ est Regalis autoritas. Super istam historiam David quæ est adeò bona, & notabilis habetis hîc, Domini mei, quòd cum Rex David vellet pacisci cum Absolon, & suis complicibus, pacem fecit ex se, & de sua propria autoritate, non interrogando alios: Et quare hoc fecit? Quia res hæc auctoritatem suam Regalem principaliter una ex parte tangebatur, sanguinem suum, & carnem propriam ex parte altera. Ideò voluit uti hac auctoritate. Et est quod dicimus in postrema consideratione ad juvandum, ut fiat pax & obtineatur. Videtur & percipitur quòd hoc pacis negotium tangit principaliter, & quasi solum Regiam auctoritatem ex una parte: & ex altera sanguinem suum, & carnem. Debet ergo (ut videtur) rem hanc Rex capere ad manum suam, ut ordinet de superiori, & infimo, seu de parvo & magno, quemadmodum bonum illi videbitur ut fiat. Et quis est subditus, vel subdita, quin se spontè ponere debeat in talem ordinationem Regalis auctoritatis? Apparet etiam quòd partes per querelas earum non quærant in summa, & finali conclusione aliam rem per earum postulationes. Et si sic fieret quid prædescent præterea aliæ justificationes aut injustificationes; actiones aut processus. Modò Rex cogitationem cogitet *pacis & non afflictionis* pro se, & populo suo. Non dico amplius. Parcite mihi Domini, ob honorem Dei, & summæ vestræ Nobilitatis; parcite mihi, si minùs teneo tale frenum, processum, & ordinem, talemque mensuram in verbis meis, & gestibus, quemadmodum deberem. Amor pacis, & magnus timor afflictionis me compellunt, me pungunt, & affligunt taliter, ut ratio non satis locum suum obtineat. Audistis admodum patienter, & benignè, gratiæ sint excelsis vestris Excellentissimis, exhortationem factam, quamvis modicè, tenere & insulè (quia sensus parvus est, & tempus breve) ex parte filiæ Regis junctæ universæ Gallicanæ Ecclesiæ, quæ vos orat, clamat & supplicat: *Veniat pax.* Propter suprà enumeratas enim causas pax est res religiosa quoad Deum, & Sanctos, atque defunctos. Res admodum salutaris, & amabilis quoad, viventes Regni, omnium Statuum, scilicet Principatus, Militiæ, Ecclesiastici, & Civilis Status. Est res sanctissima, & utilissima adversus infideles, & malevolos Regni,

*Tomi IV. Pars II.*

& ad tenendum pacta, ac confederationes firmas.

Et in generali pro bono totius Christianitatis, & præsertim ad habendam generalem unionem. Audistis, quòd ad obtinendam hanc pacem prodest consideratio exemplaris Jesu Christi, ponendo se in ejus protectionem per bonam vitam. Prodest considerare mortalis hujus vitæ brevitatem, quemadmodum hortabatur sapiens mulier. Prodest considerare parvam utilitatem, immò verò magnum damnum quod accidit Regi, & principalioribus Dominis, & adeo intolerabilem populi oppressionem, afflictionemque, ut æstimari non possit. Proficit considerare finaliter Regalem auctoritatem, & quod hoc negotium sive honor sit, sive vituperium, unde quaque sanguinem suum tangit, & carnem, suosque subjectos. Ideò ordinari potest de infimo, & sublimi, secundum bonam suam affectionem: & verus Deus pacis, Rex Regum tam breviter concedat ordinare, ut hoc sit ad pacem, ad concordiam, & consolationem. Non autem ut turbatio sit populo, nec dura afflictio, ut omnium commune desiderium exaudiatur, qui tam instantè humiliter, & devotè, junctis manibus, & poplite flexo orant, & postulant: *Veniat pax*, hic per gratiam, & in Paradiso per gloriam; quam nobis concedat qui est *Princeps pacis*, & benedictus in secula. Amen.

*Post hanc exhortationem tota Gallorum Ecclesia, quæ est tanquam Mater Regis, & filia sua Universitas Parisiensis, faciunt tres devotas oblationes, & exhortationes. In primis offerunt se facturæ orationes, & preces: non enim ad hanc pacem, & unionem habendam alia habent opera. Offerunt se insuper in omnibus hortari velle populum, ut similiter faciat, vitamque per bonam predicationem corrigat. Offerunt se in omnibus aliis modis, quos Rex, & vos Domini nostri eas docueritis in particulari, vel universali, obedire in omni diligentia, & integra affectione.*

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

S E R M O

A D

R E G E M F R A N C I Æ,  
P R O J U S T I T I A.

*Ad MS. Cod. Viti. 284. Eodem Anno 1408.*

**D**ILIGITE Justitiam, qui judicatis terram. Sap. 1. 1. Domini amate, & servate Justitiam, qui judicatis terram. Ad exponendum convenientius quod mihi dicendum est coram Sede hac regulari Justitiæ, coram vobis Dominis altissimæ, & claræ prudentiæ, ubi sita est, & representata Regali Franciæ autoritas. Ad exponendum, inquam, ex parte filiæ Regni, scientiæ, Studiorum Matris, Universitatis Parisiensis Matris meæ; exordior per verbum sapientis Regis Salomonis, qui secundum nomen suum, & interpretationem, significat qualis esse debeat unusquisque: debet enim esse pacificus. Salomon *pacificus*. Par. xxii. 9. Debet ad pacem tendere. Et quia pax absque germana sorore sua, videlicet Justitia esse non potest: *Justitia & pax osculata sunt*. Pl. lxxxiv. 11. Et iterum: *Fructus Justitiæ pax*. Jacob. iii. 18. Rex pacificus Salomon hortatur, & docet in principio libri Sapientiæ, dicens: *Diligite &c.* Et si quisquam instet Salomonem Librum illum non edidisse, sed quendam Philonem nominatum. Respondent Expositores, totum Librum illum ex sententiis, & verbis Salomonis

Ss

ess

esse excerptum: ideo ei attribui debet. Et mihi videtur, Salomonem aut ejus recitorem Philonem dare intelligi, se principaliter Judices sæculares, & terrenos affari velle, cum inquit, *qui judicatis terram*, & innuit aliquos esse Judices, qui aliud judicant quam terram; aliàs videretur superfluous. Utitur etiam hoc verbo *Diligite*, innuendo quod Justitia fieri debet per voluntarium cordis amorem, potius quam per aliam quamcunque affectionem, aut occasionem, quemadmodum hæ res in sequentibus prolixius declarabuntur. Et ad plenius enucleandum hanc materiam, dandumque ordinem qui brevis sit, intelligibilis, & clarus; sumam, secundum nostri thematis terminos, aliquas considerationes, potius per modum doctrinæ, & lectionis quam curiosæ orationis, non me nimis onerando non necessariis allegationibus, sed enitar punctum attingere, & materiæ medullam, quemadmodum mihi fieri debere videtur coram vobis Dominis meis, qui Legem calletis, & intellectum habetis vivacissimum, clarum, & facileprehendentem. *Scientibus legem loquor.* Rom. VII. 1.

### Consideratio Prima.

Est cognoscere quæ res est Justitia; ne procedamus in æquivocatione, vel diversitate aut ignorantia.

### Consideratio Secunda.

Est cognoscere qui sint Judices, & qui terram judicantes, hoc est terreni Judices; talibus enim verba facere debeo, sicut faciebat Salomon.

### Consideratio Tertia.

Est cognoscere hos, qui diligunt Justitiam, & signare hujus aliqua signa: deinde descendam ad casus particulares. Omnia hæc tria puncta inclusa sunt in nostri thematis terminis, ubi inquit Salomon: *Diligite*, &c.

Quoad primam considerationem dicamus, quod *Justitia est perpetua & constans voluntas jus suum unicuique tribuens*. Justitia est perpetua, seu permanens, & constans, aut stabilis voluntas unicuique jus suum; vel quod suum est, aut ad eum spectat, tribuens, vel reddens. Apparet primò Justitiam divinam esse voluntatem. De nulla enim alia voluntate dici potest quod sit perpetua, & constans, aut immobilis. Et hoc divinitus dictum est, & verissimè. Quemadmodum enim summa Dominatio, Regnum, Imperium, aut Dominium in Deo est; immò est verè, & essentialiter Deus, Rex Regum, & Dominus dominantium, &c. Pariformiter de Justitia dici potest, quæ est propria proprietas Domini, seu Dominationis. In hac veritate benè cognovit Tullius, cum ait *Jus non emanare ex Scripturis Judicium, ut ex duodecim Tabulis, sed ex ratione Jovis, per quem Deum intelligebat*. Ad hoc concordat Salomon. *Justitia*, inquit, *perpetua est & immortalis*. Secundum thema ad propositum hoc valde altè, & subtiliter concludit sanctus Augustinus, *Nullum posse cognoscere Justitiam nisi in divino lumine, ubi immutabiles Justitia sunt veritates*. Patet insuper, quod sapientia Dei, hoc est, sancta Scriptura (quæ dat cognitionem de Deo, & Prophetarum ejus) melius scire debet quid sit Justitia, & ejus conditiones, quam quæcunque alia scientia. Et est quod dicit in persona sua Sapiens: *Per me Reges regnant, & Legum conditores justa discernunt*. Prov. VIII. 15. Apparet præterea quod ad sanctam Scripturam spectat ostendere, & edocere Judices terrenos, quæ res sit Justitia, & quomodo eam diligere debeant, & servare. Sicut fecit Salomon, qui maximus, divina inspiratione, fuit Theologus. Et de hac autoritate nullus habere debet displicentiam, qui cre-

dit in Deum: quia unicuique in sua arte, vel scientia credendum est. Exemplum; In muro faciendū fides adhibetur latomo. In auro cognoscendo, aurifabro. Sciendi modum procedendi in causa aliqua, aut processu, Advocato, vel Procuratori. Historiam ad hoc recitat Valerius. Notate qualiter latomus, aurifaber, aut Procurator irrideret Theologum, si sibi suum usurpare vellet artificium, aut eum in suo opere emendare conaretur. Patet præterea, Matrem meam Universitatem in præsentiarum venire convenienter ad loquendum de hac Justitia, & specialiter quoad Facultatem Theologicam, quamvis unaquæque aliarum Facultatum ratione Philosophiæ moralis, & naturalis, & ratione sacrorum Canonum, meritò audiri possit. Patet ulterius, concordiam esse debere, & confederationem specialem, inter hanc Regalem Curiam, Justitiæ fontem, & Universitatem fontem scientiæ, & præcipuè diligere debet, & honorari Scriptura sancta, ut illa in qua fundantur, & stabiliuntur Justitiæ fundamenta, ad quæ recurrere necesse est, si aliqua difficultas, aut perplexitas oriatur in aliis scientiis de humanis Juribus tractantibus. Et si quis conaretur turbare hanc concordiam, & unionem, ipse de facto monstraret, se non diligere Justitiam, nec Regis honorem, quia *Honor Regis judicium diligit*. Ps. XLVIII. 4. Ideò arguendi sunt hi qui irrident Theologiam perinde ac si phantasia quædam esset, quia eorum transcendit intellectum, immò omnem intellectum creatum, five hominis fuerit, five Angeli; & cognoscitur in lumine Fidei, aut gloriæ; & ipsi comprehendere vellent, & intelligere sicut alias veritates per intellectum eorum humanum materiale, & carnalem, & per naturalem rationem sine Fide. *Nisi credideritis non intelligetis*. Isaiæ. VII. secundum 70. Patet etiam, nullum esse posse perfectum Legistam, aut Canonistam, nisi noverit Theologiam, aut eam præsupponat, sicut principia sua certa, & immutabilia: *Omnium enim Legum inanis est censura* (ut quidam ait) *nisi divina Legis imaginem gerat*. Exemplum de Medicina respectu Philosophiæ, & alicujus Præpositi, qui judicare vellet falsum argentarium respectu aurifabri. Pariformiter est de Judicibus respectu peccatorum, & terminorum Legem divinam tangentium in sua Justitia, five sint hæreses, blasphemiæ, sortilegia, aut sanctorum Sacramentorum vilipensiones, vel generaliter nostræ Religionis transgressiones. Et si quis instet, dicatque, per hunc modum unumquodque Judicium reduci posse ad Theologiam aut ad Fidem, quia in unoquoque malefacto reperitur contra Deum inobedientia. Responsio dabitur per id quod in secunda consideratione dicetur, ubi declarabitur, quomodo non oporteat omnia peccata aut transgressiones Justitiæ reduci contra errorem Fidei, aut ad hæresim, vel ad Judicium Ecclesiæ, quemadmodum imponunt aliqui Theologis, eos sic facere velle causantes. Dicamus insuper quoad secundam partem de Justitiæ descriptione, quæ dicit, *Jus suum unicuique tribuens*; quod nihil est justum in quacunque re, nisi in quantum divina voluntas sic ordinavit. Et in hoc inveniri potest verbum quod Juvenalis perversæ attribuit mulieri:

*Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.*

Sed autenticum magis ad propositum hoc est quod dicit Propheta: *Omnia quacunque voluit Dominus fecit in celo & in terra, & in omnibus abyssis*. Ps. CXXXIV. 6. Et sanctus Gregorius sanctum imitandū Basilium dicit quod *Prima lex natura est Dei voluntas*, secundum hoc sancta Scriptura & Theologi, sicut Boëtius, nominant ordinationes rerum naturalium *Leges*, aut *Jura*, ut: *Istæ sunt Leges coeli, & Deus certa Lege cuncta coercet, & similia*. Hoc modo *Leges* reperimus, & *Jura* in unaquaque re, five

sive insensibili, sive insensibili, sicut lex ignis est sursum ascendere, calefacere, & siccare. Lex terræ est tendere deorsum. Lex avium est, nidificare tali, vel tali modo. Lex formicarum est, grana colligere; & araneorum telas facere: & ita in omnibus rebus, in quibus relucet sapientia, & justitia summæ voluntatis Dei, quæ sic dat, & reddit unicuique quod suum est, dono, & liberali ordinatione; & in hoc consistit pax, atque tranquillitas regni naturæ. Verum est, magis propriè solitum esse loqui de Justitia, & Jure, respectu solius creaturæ rationalis, quæ liberam voluntatem habet faciendi unum, aut alterum, & rationem ad judicandum, & discernendum quod bonum est, aut malum; & secundum hanc acceptionem in præsentiarum loqui debemus, quod in secunda fiet consideratione de Judicibus, & Juribus.

Sed antequàm accedamus, dicamus adhuc in prima hac consideratione de Justitiæ natura, ad cognoscendum, qualis esse debeat Justitia humana, & creata, respectu Justitiæ divinæ, & increatæ. Et dicamus, Justitiam humanam Dei Justitiæ conformari debere, sicut vero suo exemplari, quia eò valet ipsa, & est honorabilis, quò imitatur hanc exemplarem: sicut per figurale exemplum, Lex Præpositi aut Balivi bona est eousque quousque ipsa Regis Legem imitatur, & illi conformatur. Considerandum itaque est, qualis sit Justitia summa. Et quamquàm hoc omnino comprehendendi non potest; attamen cognoscimus per sanctam Scripturam, & naturalem rationem. Satis concordat quòd in Deo ut in summo & perfecto Domino & justo Judice, est potentia, est potestas, est sapientia, est scire, est clementia, est velle. Et solum appropriata est potentia Patri, sapientia Filio, & clementia Spiritui sancto. Sic ex ipso & per ipsum & in ipso sunt omnia. Potentia Dei manifestatur in creatione, sicut in causa efficiente. Sapientia in gubernatione, sicut in causa formali, vel exemplari. Clementia in inclinatione, vel destinatione, aut ordinatione, sicut in causa finali, secundum quod in qualibet reperta est mensura, numerus, & inclinatio; nam omnia fecit in numero, pondere & mensura. Sap. II. 1. Et ubique reperitur unitas, veritas, & bonitas. Ita modus, species, ordo, proportionabiliter ad tres causas, & ordo, aut moderatio, super efficientem, exemplarem, & finalem. Hæc materia diffusius declarari posset, sed ad præsens tantum sufficiat; & applicemus hoc ad moralem instructionem, declarando qualis debeat esse humana Justitia, & qualis Judex esse debeat. In uno quoque Judice debet esse potentia, prudentia, & clementia, secundum exemplum Dei, & deductionem Aristotelis in Politicis. Et unusquisque talis debet velle facere Justitiam, scire, & posse. Opus ergo est tres sorores germanas ipsius Justitiæ (videlicet tres alias virtutes Cardinales) semper cum ipsa junctas esse, scilicet fortitudinem, vel constantiam quoad posse, & prudentiam quoad scire. Et sic in Justitia humana tres illæ erunt virtutes. Aristoteles in Politicis Principi constantiam attribuit, prudentiam, & benignitatem ad politiam. Mutate tres supradictas res, ut sit videlicet mensura quoad potentiam, numerus quoad sapientiam, pondus quoad bonitatem, seu clementiam. Item proportionabiliter, unitas, veritas, bonitas. Et iterum modus, species, ordo. Item pax, ratione potentie; veritas, ratione sapientie; misericordia ratione sapientie juxta illud: Misericordia & veritas, &c. Ps. LXXXIV. 11. In sua Justitia Justitiam faciet absque excessu in nimis magno rigore, aut calore, aut nimis magno languore. Erit modus non mittendo hæc atque illæ, ad dexteram, vel ad sinistram. Erit ordo nil aliud præter principale, ad quod Justitia ordinata est, exercendo, & est bonum, & pax politiæ. Et si altius scandere velimus, secundum principia veræ Religionis Christianæ. Justitia humana spem sumet in potentia Dei; credulitas in sua veritate, aut sapientia; & charitas, sive benigni-

Tomi IV. Pars. II.

tas, in sua bonitate, aut clementia. Hæ sunt tres virtutes Theologicæ, Fides, Spes, Charitas. Adhuc possumus dicere secundum proprietates naturales animæ, & suas virtutes. Infrascibilis erit benè ordinata, & regulata per potentem constantiam. Virtus rationalis per veram prudentiam. Virtus concupiscibilis per dulcem temperantiam. Et hoc applicari potest contra principales Justitiæ inimicos, qui sunt mundus, diabolus & caro. Possumus ulterius dicere, quomodo per hunc modum in Justitia humana, & terrena, figurata erit, & assimilata Justitia Angelica, & coelestis. Exemplum de prima, & suprema parte, ubi sunt Cherubim, Seraphim & Throni. In Seraphim abundat clementia, charitas, benignitas. In Cherubim scientia, veritas, & sapientia. In Thronis potentia, stabilitas, & constantia. Et hæc res ad tres applicantur status. Ad statum Militarem, quoad potentiam. Ad statum Clericalem quoad sapientiam. Ad statum Civilem, quantum ad concordem obedientiam.

Pro secunda consideratione: Justitia creata, aut participata, sive humana, est una virtus qua inclinatur habentem tribuere unicuique jus suum, hoc est, illud quod suum est. Terreni Judices sunt hi qui coercitivam habent Jurisdictionem. Coercitiva est potentia faciendi jus erga alium, velis nolis. Jus est quod spectat ad aliquem, secundum voluntatem, & supremi donationem, sive sit Deus principaliter, aut aliquis alius minister. Jurisdictio terrena est Jurisdictio ordinans aliterum in vita sua terrena, seu temporali, quoad proximum finem, aut intentionem, secundum Leges naturales, & humanas. Jurisdictio spiritualis est Jurisdictio, qua aliterum ordinat in vita sua spirituali & immortalis, quoad, proximum finem, vel intentionem, secundum divinam Legem, & Canonicam. Lex est signum per quod homo cognoscit id, ad quod obligatus est iudicio, & voluntate supremi sui Legislatoris, ad attingendum finem vita temporalis, vel spiritualis, aut utriusque. Signum per quod, &c. est mentale, aut vocale, vel scriptum. Lex divina est in quadruplici gradu: naturali in principiis moralibus positivis, quodam civili, & altero canonico. Voluntas duplicem habet spiritualitatem: unam quidem in virtutibus, alteram in rebus ad Dei servitium, & Ministrorum ejus dedicatis. Sed cessemus de his membris prosequi, & teneamus, &c.

Dicta nostra ad secundam considerationem convertamus, in qua debemus investigare qui sunt hi qui judicant terram, id est, terreni, vel temporales. Altius ergo exordium est nobis, secundum Theologicum processum à primo principio ad conclusionem dependentem. Processus verò humanæ nostræ signationis alium tenet processum, incipiendo scilicet per conclusiones & effectus primum cognoscere principium. Invisibilia enim Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt conspiciuntur. Rom. I. 20. Diximus jam, & declaravimus, primam, & summam Justitiam esse voluntatem Dei; est enim summa Lex ligans, & obligans. Attamen Justitia hæc se derivat, & communicat ad extrà, sicut facit sua potentia, sua veritas, sua bonitas, & dominatio sua; & sit hæc communicatio creaturæ rationali principaliter, ut detur cognitio voluntatis ejus: & est hoc quod nos appellamus iudicium, aut rectæ rationis dictamina. Deus voluntatem suam diversimodè manifestat, præcipue duobus modis, consiliando, aut dehortando per consilium, præcipiendo, vel prohibendo. Hic sunt duo signa Dei voluntatis, videlicet Consilium, & Præceptum. Et propriè loquendo Præceptum est hoc quod facit Lex, quoniam Lex dicitur à ligando, id est, obligando. Patet ergo Justitiam divinam se communicare, & derivare principaliter creaturæ rationali, & adhuc spiritualius creaturis rationalibus mundi præsentis, quas appellamus viatrices, aut peregrinas, quia dicunt cum Apostolo: Non habemus hic civitatem manentem,

88 2

tem,

tem, &c. Hebr. xiii. 14. Ad præsentem namque mundum spectat & pertinet civilis dominatio secundum Leges, & Justitiam obligantem, potius quam ad salvatos, & damnatos. Dicamus itaque primum figuratim, & in summa terminos huc pertinentes. Politia est *hominum mortalium societas ad bonum ordinata*. Præceptum, est *benè obedire ut vivatur in pace, & sufficientia quoad temporalitatem, aut quoad spiritualitatem*. Politia una dominium habet divinum sub titulo civilis charitatis, aut Ecclesiasticæ temporalitatis; & vocatur Regnum, ubi unus dominatur; Politia verò Aristocratica, ubi pauci boni; tyrannis est contraria ex novis obligationibus. Dicamus igitur ut melius descendamus ad cognoscendum id quod declaraturi sumus in secunda hac consideratione, qui sint terreni Judices, &c. quod homo compositus est ex duabus substantiis: una quidem corporali, & materiali; altera verò incorporali. Et hinc mirabilis est conjunctio quæ comprehendit, & repræsentat universum magnum mundum. Ideo dicitur homo microcosmus, & omnis creatura. Et hæc conjunctio secundum Metaphysicos, & Theologos facta est, ut omnis creatura ad suum reducatur principium, ad Deum videlicet per hominem. Videamus præterea, quod secundum hanc duplicem substantiam, aut partem, homo duplicem in generali modum vivendi habet, secundum duplicem finem. Unus quidem finis est supernaturalis, divinus, & in æternitate. Alter est naturalis, & materialis in temporalitate. Et certum est, horum finium unum esse ad alterum ordinatum, ut corpus ad animam, & temporale ad æternum, vel perpetuum. Loquor Christianissimis, nolo hic insistere, quoniam etiam ipsi Philosophi in hanc convenerunt sententiam cum de hominis loquerentur felicitate. Erigamus consequenter nostræ considerationis oculos ad veræ Fidei lumen. Id enim comprehendere non possunt, nec investigare Philosophi in solo naturali lumine per peccatum originale obscurato, quamvis rem quamlibet cognoscant. Ad hoc tendunt Poëtæ de ætatibus, & seculo aureo. Meditemur etiam hominem creatum fuisse sine peccato, & in Justitia pro statu innocentiae: *Fecit Deus hominem rectum*. &c. Eccle. vii. 30. Homo in illo statu non indigebat Legibus, aut Justitia activa coercitiva, ut ad bonum converteretur. Non igitur requirebatur dominatio civilis, aut politica, verum sufficebat dominatio secundum originem, & Justitiam, ad reddendum unicuique quod suum est, Deo, corpori suo, suo proximo, omni creaturæ. Poterat esse dominatio aliqualis excellentiæ Patris ad Filium, viri ad uxorem, sapientioris ad minus sapientem, & universaliter ratio dominabatur omnibus rebus ratione carentibus. Accidit autem, quod propter transgressionem Legis quæ imposita erat homini, & denunciata, & propter inobedientiam, mox regnum hominis, & dominium in tyrannidem, & subjectionem versum sit, ac omnino veluti infirmatum & perversum. Homo enim perdidit suæ dominationis titulum, Justitiam videlicet originalem; tunc quia ratio non obdiderat Deo, perdidit per Justitiam vindicativam, & punitivam talem dominationem. Proprium enim corpus suum in schisma versum est, & rebellionem contra magistratam suam & reginam rationem, à quo prodierunt, & adhuc prodibunt peccata, & contra rationem violentiæ, quas die qualibet experimur in rapinis, latrocinis, homicidiis, sacrilegiis, proditiis. Et loquendo per metaphoram, aut similitudinem, tunc quatuor tyranni Justitiæ contrarii, hominis regnum invaserunt. Qui sunt quatuor hi tyranni? Sunt quatuor passionibus quæ nominantur, gaudium, tristitia, spes, timor. De his Virgilius s. *Aeneid.* Philosophus *primo Rhetorum*: & in *Prosa. Confusa sunt*, &c. Postea quàm ergo ratio non sufficebat ad seipsum, &

alios gubernandum, sed superveniebant in dies persecutiones hominum istorum quidem contra illos, necesse fuit pœnas imponere, & punitivas Leges contra perversos, & injustos, ut boni, & simplices vivere possent in pace. Et hinc radicem habemus, & causas dominationis, & coercitivi domini. Causa efficiens occasionalis fuit peccatum. Causa finalis fuit pax, tranquillitas, & sufficientia, in vita civili propter finem alterum spirituales, & divinum. Causa formalis in Legibus consistit benè institutis. Causa materialis est rationalis creatura mortalis, glorificabilis.

Posteaquam investigamus, & invenimus causam, & initium instituendi Judices super terram inter homines, facilius cognoscemus descriptionem, & terminorum declarationem, qui necessarii sunt ut cognoscant pro re nostra, de quibus in summa diximus. Justitia (ut dictum est) *virtus quadam est, quæ is qui eam habet, inclinatur ad reddendum unicuique quod suum est, aut jus suum*. Justitia dividitur in Justitiam originalem, naturalem divinam, vel Evangelicam, idest, politicam, civilem, Ecclesiasticam. Et Justitia politica dividitur in Justitiam (quæ inter mercatores est) commutativam, & Justitiam (quæ est inter Judices) distributivam. Cognoscitur hæc divisio, vel distinctio, respiciendo Justitiæ officium in statibus diversis. In statu namque innocentiae originalis regnabat justitia, in qua fundata erat titulus, & jus domini quod homo in tali habebat statu tum in seipso, tum ad extrâ, nec amitti poterat, nisi Justitia amitteretur originalis. Sed prætereamus hunc innocentiae statum, & dicamus, quod Justitia naturalis, inquantum hominem respicit, fundatur in principiis Juris, & naturalium Legum: quæ quidem principia omnis intellectus sanum habens rationis judicium cognoscit, & judicat esse vera, quemadmodum est hoc principium: *Non faciendum est alteri, quod quis minime vellet sibi fieri. Benefactores diligendi sunt. Parentes sunt honorandi. Nemo injuste occidendus est*, & sic de aliis Præceptis, quæ per Moysen in veteri Lege repetita fuere, quia non unusquisque sanum habet intellectum, aut naturale judicium, ratione originalis corruptionis, sed est anima veluti obfusca, obducta, obscurata, aut ut fiber obsitus, & deletus. *Excavavit eos*, &c. Justitia naturalis *virtus quadam est, quæ habentem inclinat ad tribuendum unicuique quod suum est jure naturali*. Diximus enim hominem ad duplicem finem, & duplicem vitam, secundum substantiam suam, ordinatum esse. Unus quidem est finis, & vita spiritualis. Alius autem finis, & vita temporalis. Et quoniam spiritualis finis excedit vires naturalis ingenii, & ejus transgreditur cognitionem; necesse fuit Deum inspirare, & revelare finis illius, & vitæ notitiam, atque cognitionem. Et quia Deus & natura non deficiunt in necessariis, Deus revelavit à mundi creatione cognitionem hanc, quanta requirebatur. Habemus enim Cain & Abel Deo sacrificia obtulisse, consimiliter Noë, & Abraham. Et expressius revelata fuit hæc cognitio, & ordinata per Moysen in Lege veteri, sed adhuc multò expressius & dignius in nova Lege, quam Evangelicam appellamus. Justitia itaque Evangelica *virtus est per quam eam habens inclinatus est ad reddendum unicuique quod suum est, secundum Jus Evangelii, propter beatitudinem, aut felicitatem adipiscendam, & damnationem evitandam*. Adjiciamus insuper, & dicamus, quod posteaquam homo naturâ suâ civilis est, & communicativus, & talem habet indigentiam cui convenienter succurrere non potest absque alterius subsidio, homo inductus fuit, & veluti compulsus in communi vivere cum aliis; & opus fuit instituere, ac ordinare aliquos convivendi modos. Et virtus Justitiæ, quæ ad hoc faciendum inclinat Justitia nominatur civilis, aut politica. Politia (ut dictum est) est *hominum societas ad bonum ordinata*,  
ad



ad recte precipiendum & obediendum, ut in pace vivatur & tranquillitate & sufficientia, aut quoad vitam hanc temporalem, aut quoad spirituales. Justitia politica est virtus qua inclinas reddere unicuique quod suum est, secundum ordinationes & finem politia ubi ipsa fuerit, sive temporalis sit, sive spiritualis. Et quoniam principia Juris, aut naturalis ordinationis sufficiunt ad temporalem vitam gubernandam, ordinatae fuere & institutae humanæ quædam ordinationes & veluti voluntariæ, naturali Juri minimè obviantes: sed etiam non sequuntur evidenter, præsertim quoad simplicium magis cognitionem. Pariformiter dicamus, Ecclesiæ principia haud quamquam sufficientia esse ad Ecclesiasticæ politia gubernamen quoad spirituales vitam, nisi adjungatur aliquid, aut particularius enodentur; & ecce causam ultra eam, quæ dicta est. Ecclesia sancta in principio possessionibus non fuit onasta, nec magnis redditibus, quoniam Legislator Jesus Christus eam fundare voluit per se, & suos Discipulos, & Apostolos in omni humilitate, & spiritualitate per Evangelii sui prædicationem. Undè habemus ipsum fugisse, cum turbæ eum Regem vellet constituere. Et ordinavit Apostolos suos, & Discipulos, contentos esse his quæ elargebantur ab illis quibus prædicabant. Dicit quoque sanctus Lucas hos qui crediderunt in principio, omnia in communi habuisse. Apostoli autem volebant se in quoquam occupare, neque in operibus misericordiæ exercendis, ut liberè quocunque ire possent, & prædicare. *Non est æquum nobis derelinquere, &c.* Act. vi. 2.

Politia spiritualis (quam nos Ecclesiasticam aut Evangelicam nominamus) tunc præcipuè Evangelio regebatur, & per eos qui ipsum Evangelium norunt, & intelligunt, quos nos Theologos appellamus. Et duravit hoc gubernamen, istaque Politia Ecclesiastica pro sustentatione sua, & ad honorandum, & per favorem attrahendos homines ad Legem, & Dei servitium. Secundum Evangelicam politiam recepit nonnulla antiqua politia de Synagoga, quæ & figura est. In principio enim Deus nullam habuit temporalem habitationem, sed erat tabernaculum, vel Arcæ Dei, quæ ferebatur de loco in locum: sed postmodum Rex Salomon Templum instituit in magnis divitiis, & magnificentia. Verum est multos murmurare hinc, & arguere Ecclesiam valdè malè egisse eas recipiendo possessiones. Et dicunt tempore sancti Silvestri vocem quandam auditam fuisse: *Hodie venenum effusum est in Ecclesia Dei.* Et venerunt nonnulli in talem furorē, quod dixerunt, post sanctum Silvestrum in hodiernum usque diem omnes Papas, & alios qui possessiones hujusmodi receperunt, & tenuerunt, membra esse Antichristi. Et plerique adhuc hodiè dicunt, quare Prælati non vivant ut Apostoli.

Sed hoc error est, & blasphemia, quemadmodum paulò post dicemus. Deus diversos habet modos suos gubernandi, modò quidem in adversitate, modò verò in prosperitate: pariformiter secundum diversitatem temporis, ac temporalium locorum ad servitium suum exercendum applicatorum, ad felicitatem acquirendum in spirituali, ac Ecclesiastica politia. Cur non etiam Episcopi sunt ut primi Christiani? Sic autem actum est (ut dici solet) quod qui solum habet aut terram, habet & prælium: nihil enim usqueadè benè inter homines ordinatum est, quo perversi non abutantur, sive divitiæ sint, sive paupertas. Ideò conveniens fuit, secundum Aristotelicam doctrinam, facere plures ordinationes, quas nos Leges appellamus, Decreta, vel Canones, hoc est, Regulas ad justitiam unicuique faciendum, & injustitiam repellendum. Quoniam autem humanum ingenium non est infinitæ capacitatis: Theologi, qui consueque gubernarant, non suffecerunt cognoscere, & memoria tenere positivas tales ordinationes ultra Legem Evangelicam. Et sic veram, ac legitimam causam habemus

divisionis Theologiæ à Decretorum Facultate, & discretionis Legis Evangelicæ & Juris Canonici una ex parte: Philosophia moralis divisa est à Legibus positivis alia ex parte. Habemus etiam discretionem Justitiæ civilis, & Justitiæ canonicæ, secundum bonorum, & factorum diversitatem. Unam quidem temporalem quoad Justitiam, & Politiam civilem; alteram spirituales quoad Justitiam, & Politiam Ecclesiasticam. His hinc suppositis, & intellectis, facile est aliorum terminorum cognoscere discretionem, jus & potentiam, facultatem aut licentiam, qui de facto ad aliquem spectant, secundum justam rationem. Jus Divinum pertinet, secundum Evangelium. Jus naturale, secundum principia naturæ. Jus Ecclesiasticum, aut canonicum, secundum Decreta. Jus civile, secundum Leges. Et pariformiter manifestum fiet, quæ res sit Jurisdictio divina, naturalis, canonica, civilis. Jurisdictio nil aliud est, quàm *potestas faciendi & exercendi Juris divini, naturalis, canonici, civilis*: & restringitur Jurisdictio coercitiva; alioquin potestas esset Jurisdictio ordinis.

Lex est signum aliquod, aut significantia, quæ homo id cognoscit ad quod est obligatus per divinum, aut naturale iudicium sui Superioris. Ideò est Lex canonica, & civilis. Tria sunt signa ejusmodi; mentale, vocale, & scriptum. Lex divina ordinat hominem principaliter, & proximè ad spirituales finem, & perpetuum, & in Evangelio est contenta, aut in eo quod necessariò sequitur ad Evangelii veritatem; aut in illo quod Deus specialiter voluit revelare ad dictum finem propinquum vel in illo quod tenet Ecclesia, & determinat per Apostolorum Traditiones in diversis hucusque successibus. Nota hinc quatuor gradus divinæ Legis, aut Evangelicæ. Lex naturalis ordinat hominem ad finem naturalem proximè, & principaliter: & sunt hæc duæ Leges immutabiles, in quas nulla cadit dispensatio, nisi à Legislatore, à Deo videlicet solo. Lex canonica hominem ordinat ad vitam spirituales principaliter, sed hoc est medio humanæ institutionis, & voluntariæ, atque positivæ, & veluti per medium vitæ hujus temporalis, quæ spiritualis nominatur. Lex civilis proximè ordinat hominem ad vitam suam, quia Deo est dedicatus, mediantibus institutionibus humanis positivis, & voluntariis, quamvis demùm vita hæc ordinari debeat ad spirituales vitam, & perpetuam; sed non est immediatè, in quantum est talis vita. Patet ulterius quæ res sit dominium Evangelicum, naturale, canonicum, civile. Nam dominium Evangelicum, secundum Fidei, Spei & Charitatis acceptionem amitti non potest, hoc durante titulo, & competit pluribus plenè, & integrè simul. Aliter Evangelica dominatio in divini Juris fundatur institutione. Dominatio naturalis in donis, & in jure naturæ fundatur. Dominatio canonica in jure Decretorum & sanctorum Canonum. Civilis dominatio in Legibus & Jure humanorum Legislatorum. Unaquæque Jurisdictio quatuor utitur Legibus, divina, naturali, civili, canonica. Jurisdictio temporalis militiæ juncta, proximè utitur Legibus naturali, civili. Spiritualis Jurisdictio, juncta Ecclesiastico statui, principaliter utitur & proximè Legibus divina, naturali, canonica, secundum humanas bonitates. Duæ hæc Jurisdictiones duobus illis junctæ statibus, sunt veluti duo ipsa brachia politia Christianæ. Pacem quoque habere debent, ac unionem ad divinæ Justitiæ thronum sustinendum. Ambitio cupida, stulta, & mutabilis Justitiæ suisque fororibus contraria, quæ sunt benignitas, veritas & constantia, conatur schisma immittere, & divisionem inter duas illas Jurisdictiones, & spiritum mittit mendacii, modò ad unum statum, modò verò ad alterum, ut malevolentia, falsitate, & inconstantia eos seducat. Statui quidem militari dicit ipsum dilatarì debere, & suam augmentare Jurisdictionem, propter honorem suum, & gloriam,



riam, suam quoque successionem, sibi quoque alium statum, Ecclesiasticum scilicet subdere, & ejus Jurisdictionem; cum fortitudo sit strenua. Ad id autem colorandum quatuor affirmat falsitates. Qui Jurisdictionem habet spirituales, temporalem habere nequit; sunt enim veluti album, & nigrum, contrariæ. Christus Jesus verbo prohibuit, & exemplo, ne Ecclesiastici ullam temporalem haberent Jurisdictionem. *Nolite possidere*, &c. Matt. x. 9. Fugit cum eum vellent facere Regem, &c. Militaris dominatio suam alienare non potest Jurisdictionem, ideo nec ad Ecclesiasticam transferre potest.

Status Ecclesiasticus nullam habet Jurisdictionem, nisi dono terrenorum Principum, ideo semper in hoc subiecta manet militiæ, quæ Ecclesiasticum statum omni temporalitate privare, & spoliare potest. Exemplum de cornicula, quæ induit plumas aliarum avium. Justitia fieri debet amore bono, & bene regulato, non autem odio, non ira, non superbia, non ambitione, non crudelitate. Hoc enim modo Justitia verteretur in injustitiam, propter modum, & finem agendi. Propterea dicit Lex antiqua: *Quod justum est, justè exequeris*. Deut. xvi. 20. Patet ergo hanc non valere consequentiam: Homo hic mortem justè meruit, ergo is qui eum occidit, non peccat, nec est puniendus. Occisor enim variis modis errare potest; & deficere: aut quia non est Judex constitutus; sed privata persona: aut officium suum judicandi ad hanc non extendebatur personam, eo quod alterius est patriæ, aut Jurisdictionis. Patet insuper, quod in supradicto casu occisor Legem transgreditur divinam, quæ dicit: *Non occides*. Exod. xx. 13. Et est advertendum, quod hoc Præceptum immutabile est, nisi auctoritate Dei qui eam dat, & nisi inveniantur ipsiusmet exceptiones fecisse; quemadmodum in pluribus casibus in antiqua Lege invenimus, ut de homicidiis, adulteris, hæreticis, sortilegis. Non autem invenitur (ut arguit Doctor quidam Theologus Scotus in 4. quod pro simplici furto Deus exceptionem fecerit, occidendum scilicet esse furem.) Non etiam reperitur quod aliquis qui non est Judex alterius, ipsum occidere possit, esto quod morte dignus sit per Justitiam. Sed hoc prohibitum est, alioquin sequeretur perturbatio in politia, & confusio, & vellet esse unusquisque Judex uniuscujusque. *Quæ autem à Deo sunt, ordinata sunt*. Rom. xiii. 1. Patet præterea occisorem plus delinquere posse alium occidendo sub titulo officii Judicis, quam si talis occisor privata esset persona. Dicit sanctus Augustinus, quod *Simulata æquitas, non est æquitas, sed duplex iniquitas*. Potest etiam accidere majus damnum politiæ hoc primo modo, quam altero, propter studium, & malum quod sequitur exemplum, eo quod alio tempore ab aliquibus trahi niteretur in consequentiam, rem talem licitè, ac justè fieri posse: & hoc modo plus mali, & adversitatis sequeretur alteri. Dicit Julius Cæsar in oratione sua, quam recitat Salustius: *Omnia mala exempla ex rebus bonis orta sunt*, id est sub specie boni. Exemplum adducit de triginta tyrannis, qui Athenas gubernarunt. In principio quidam occiderunt nonnullos pessimos, & odio habitos, sine Judicio, & absque hoc ut prius audirentur. Hos occisores laudabat populus; sed paulò post tyranni hi, bonos sine Judicio interemerunt. Idem recitat de Sylla, qui Romæ interfecit Damaspum, & alios culpabiles, absque ordine Justitiæ. Romanus populus eundem laudabat, & lætabatur, quoniam his talis debebatur justè pœna, sed postmodum Sylla comprehendit & bonos, ut eorum habere posset divitias pro se, & suis, quos puniebat sine ordine, & Justitiæ ratione. Habemus in sacris Literis, Saül reprobatus esse à Deo; quod quamvis David minimè lateret, nunquam tamen eum voluit occidere, sed jussit interfici hunc qui ei suam nuntiavit mortem; eo quod diceret, *et ipsum occidisse ob postulationem*.

*Quomodo*, inquit, *ausus es mittere manum in Christum Domini*, &c? 2 Reg. i. 14. Et deinde jussit occidi alios duos, qui interemerant filium Saülis sui adversarii. Sic fertur, Alexandrum his fecisse qui Darium trucidarunt. Patet insuper, Judicem aliquem pejus agere posse, & gravius puniendum eum esse, si erret in modo Justitiæ exercendi, excedendo metas, & potestatem suam in occisione alicujus malefactoris digni morte, quam si eum occideret ut privata persona, sine titulo, aut umbra sui officii. Hoc declarari posset centum modis, secundum quod centum modis, & pluribus damna accidere possunt per primum factum, quam per secundum, ut exemplum evenire potest, ut alii Judices pro suo exemplo vellet eodem modo facere, & sic forsitan delinquerent, ut Superior eorum factum hoc ad Legem traheret, & sic injustus erit Dominus ille, & tyrannus per eorum inductionem. Et accidere etiam potest, ut Prælatus aliquis aut duo, immò verò tota Ecclesia Jus suum perdet, & Jurisdictionem. Et qualis cessio esset hæc, qualis injustitia, & damnificatio? Hi fortassis qui mortem non meruerunt, sustinebunt eam, quemadmodum Ecclesiasticus non præsentialem meruit mortem, si simplex fur sit, sed vivere debet suamque facere poenitentiam in carceribus. Si ergo interimatur mox, nonne est occidere hunc qui mortem minùs meruit; & hoc perpetrare nunquid est homicidium?

Adde etiam, quod si res aliqua est consecrata, & Deo dedicata, is qui eam aufert, & eam frangit, aut malè tractat, possessore invito, sacrilegium committit. Et sacrilegium tantò gravius est, quantò res est sacratio, & pretiosior.

Consideremus itaque si creatura rationalis data & Deo sacrata, ut est Clericus, qui est de sorte, & communicatione Dei, secundum sui nominis interpretationem *Cleros* Græcè, *sors* Latine: consideremus inquam, si non sit res pretiosior quam calix aliquis, aut imago Templi, aut francus datus in truncum. *Nolite tangere Christos meos*. Pl. civ. 15. Addamus adhuc, quod talis aliquis de quo loquimur, habeat per juramentum solemne, & per Superioris sui Præceptum onus hujus rei, nonne hoc est notorium perjurium? Et poenas agnoscitis quæ contra hujusmodi sunt Judices. Etiam hoc ad proditionem rei reduci posset. Addamus præterea Sententias prorsus jactas, & fulminatas de facto in sanctis Canonibus contra eos qui Ecclesiæ impediunt Jurisdictionem, & contra sacrilegos, qui separandi sunt, nec cum eis est habitandum, à quibus nec Regii excipiuntur Officarii. Adjiciamus insuper, quod aliquis talis defendere vellet factum suum, & ipsum justificare, & hi de suo consilio pariter, nonne est obstinationis signum in malo, & desperatio correctionis? Nam pro eo, quam pro suis? *Humanum est peccare, sed diabolicum perseverare*. Iterum: *Non minùs ardebit qui cum multis ardebit: quia non minùs peccat qui cum multis peccat. Non insequeris multitudinem ad faciendum malum*. Exod. xxiii. 2. Adjungamus, ut respondeatur ad id quod objici posset, aut dici ad punctum postremo tactum, quod talis sit sufficienter de facto informatus per sapientes Clericos, & alios, quod factum hoc malum est, & injustum, quemadmodum præfactum est; nec tamen ob id se humiliat, nec factum emendat: confiteri non vult, sese perperam & malè fecisse; immò imponit rem factam esse per Dominum suum, & bonum consilium, hinc nulla erit ignorantia excusatio. Adjiciamus huic proposito, quod unus talis scire potest Sententias, specialiter contra alios Judices qui similiter deliquerant, qualiter puniti fuerunt. Notentur casus Judiciorum. Addamus talem se ingerere velle Ecclesiæ Servitio, & Missæ, non obstante quacunque excommunicationis Sententia, in qua esse eum ipse intimatur. Addamus quod propter factum alicujus talis, & (quoniam correctus non est) à Lectionibus cessetur, & Sermo-

nibus in tota Universitate Parisiensi, & Pauliis. Intelligite hinc, quale malum sit suspendi bona ex lectionibus, & sermonibus emanantia; mille & mille peccata non fierent, mille & mille bona opera pro vivis fierent, & mortuis, mille & mille animæ à Purgatorio liberarentur. Honor Regis & Reginae in hoc est per totam Christianitatem laesus, eò quòd extranei publicant Parisiis nil fieri quoad doctrinas, & Sermones, eò scilicet quòd Justitia haberi non possit. Dicent ipsi: Tangit Cancellarium Parisiensem in speciali propter lectiones. Addamus insuper, quòd A factum talis alicujus valde tangit honorem, & libertatem, & exaltationem sanctæ Ecclesiæ, & Christianæ Religionis, ad quam sustinendam sanctus Thomas & alii ad mortem usque bellaverunt: & fortassis in minori casu. Judicate itaque si aliquis talis, de quo loquimur per exemplum, posset esse rationabiliter de hæresi suspectus, aut ad minus, quòd malè sentiat de Christiana Religione, & ejus exaltatione, & si de hoc secum agi posset coram suo Ordinario Ecclesiæ. Addamus, talem alias in simili casu fuisse deprehensum, & magis quàm quemcunque suorum Prædecessorum, quorum sit memoria.

Vertamus denique sermonem nostrum ad enumeranda signa nonnulla per quæ cognosci posset si Judex aliquis diligat Justitiam, & in præsentiarum de tribus contenti sumus principalibus secundum tres habitudines, seu respectus, qui sunt in unoquoque B Judice. Unus respectus est ad Deum, & ad religionem suam. Alius ad Dominum suum, suamque dominationem. Alius ad semetipsum, qui sese subdit rationi. Dicamus ergò, quòd amor Dei, suæque Religionis, signum est Judicem terrenum diligere Justitiam. Cur? Quia in Deo est fons, origo, & exemplar totum Justitiæ, secundum quod in prima diximus consideratione. Quomodo Judex aliquis justus esset aliis, si injustus sit Deo summo Judici? Nota exemplum de Constantino, quomodo probavit viros Curia suæ amicos per hunc modum, &c. Communi autem dicitur adagio, quòd *Qui Dominum diligit, ejus diligit gubernationem; & qui Regem diligit, ejus Legem diligit*. Sequitur ergò quòd qui Deum diligit, Minutros suos sibi dedicatos C diligit, amat suam Religionem, suam Ecclesiam, suum honorem, suam libertatem, liberationem, & exaltationem, servat Jura sua, & omnia quæ sua sunt diligenter. Exemplum de prædecessoribus Regibus, sancto Ludovico, & aliis, &c. Nota Epistolam sancti Augustini ad Judicem quendam sui temporis, ubi dicit, quòd *Deus finis esse debet omnis terrena Justitia*, &c. Hic addere possumus quomodo unusquisque Judex habere debet tres virtutes Theologicas Justitiæ sorores. Spem in potentia Dei, quòd ei daturus sit Constantiam. Fidem in sapientia Dei, quòd ei dabit Prudentiam. Charitatem in veritate Dei, qui ei dabit Temperantiam, Benignitatem, & Clementiam. Alioquin Judex est corruptus, & subversus à throno Justitiæ facile admodum, nisi confirmatus sit, & stabilitus in Deo per has virtutes: facile potentiam timet humanam, operatur per mundanam cautelam, deficit judicando, aut per austeritatem, aut per iram D subitam. Applicetur omne illud ad præsens propositum.

Secundum signum, quòd terrenus Judex diligat Justitiam est, quando amat Dominum suum mortalem, & ejus dominationem, hoc est, cum tendit ad conservationem Domini ipsius per opera, & media quæ videntur conservare, & in pace tenere Dominos ad suos subjectos. De quibus mediis tractat Aristoteles v. *Polit.* Et medium principale est, quando in omnibus suis Judiciis ad bonum respicit publicum Domini, potius quàm adulari, aut stultè complacere singulari Domini personæ, aut famulo-

rum ejus. Hoc enim pacto servabit à tyrannide, quod est venenum, & intoxicatio omnis Domini exterminandi & subvertendi. Non debet favere plus illis quàm aliis in officio suæ Justitiæ. Et manutene- nere debet Jurisdictionem Domini sui, & suorum terminorum, seu possessionum suarum, absque irrati- onabili diminutione, aut augmentatione: alioquin es- set tyrannus, & per tyrannidem *Regnum de gente in gentem transferitur*. Nota de Theopompo. Applice- tur signum hoc ad propositum. Nota de fatuo qui dixit Regi: *Vos interfecistis*, &c. Nota de Ro- boam. Nota de comparatione Legum ad telas ara- nearum. Nota dictum Ciceronis, & Platonis, *Qui unam præterierit*, &c. Tertium signum est ama- re semetipsum, & suos, ad se, suosque Justitiæ & rationi subdendos, quia Charitas ordinata incipit à seip[s]a: sic debet & Justitia, quia *qui sibi nequam est id est injustus, cui bonus?* Eccli. xiv. 5. & *qui domui suæ præesse nescierit*, &c. 1. Tim. iii. 5. Declarat Ari- stoteles 8. & 9. *Ethicorum* quòd homo injustus se o- dio habet, & non diligit: conformiter ad id quod dicit Propheta: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*. Ps. x. 6. Causa est, quia vult sibi ipsi maxima mala, scilicet mala peccati; & subdit partem suam meliorem, videlicet rationem peiori, scilicet sen- sualitati. Applicemus hoc ad propositum, quòd Ju- dex malefactor velle debet ut Justitia fiat sibi. Exemplum de duobus in Valerio. Nota qualiter desiderandum est, ut quis hinc puniatur, & non in Inferno, aut Purgatorio. Exemplum de Mauritio. Diligere igitur debet talis, ut sua prosequatur cor- rectio, &c.

*Quæ sequuntur adjecta sunt ab alio  
Scriptore.*

Utinam essent multi Gersoni similes, qui Poten- tibus hujus sæculi veritatem absque adulatione, nec diinidio dente, aut per risum, sive per facetiam sed cum maturitate, constanter, & intrepidè aperi- rent, ad Justitiamque, & Pacem (inter Christianos præsertim) persuaderent. Desinerent fortassis, aut minuerentur rapinæ, sacrilegia, iniquitas, & in- justitia; securitas præstaretur peregrinantibus, gra- satores vias publicas obsidere timerent, & Germa- nia præcipue à tam pudenda tantæ infamiae libera- retur, quâ præci, & nostræ ætatis scriptores latro- ciniis eam plenam asseverant. Julius Cæsar memi- nit. Thomas Aquinas in prima secundæ recenser. Franciscus Petrarcha conqueritur, & qui hodiè Ger- mania terras quasdam peragant, qui quotidie cum damno, & mœrore experiuntur. Principes tanta latrocinia nescire non possunt, & utinam ipsi hu- juscemodi latrones sub alis suis non foverent. Eos inquam, qui advenis, Romipetis, Clero, civibus, & præclaris Imperii civitatibus passim insidiantur, bella indigna movent: sub quorum titulo inno- centes, & Christianos viros invadunt, jugulant, spoliunt, manibus truncant, atque trucidant. Tanquàm post hanc brevem miseriam non super- sit altera quædam perpetua vita, tanquam Deus justus Judex non sit eos pro tantis flagitiis perpe- tuo castigaturus, tanquam peccatum à Deo dimitte- retur; nisi ablatum restituatur.

Utinam hæc saltem Augustini verba in cordibus fixa essent, & vera esse certò crederentur à quibus- dam equitibus, qui & de nobilitate quadam sua glo- riantur: qui verè sunt nobiles, si nobilitas est dira, & inhumana deprædatio, furor, blasphemia, huma- ni sanguinis effusio, civium, Druidum, & Ecclesia- sticorum sæcularium persecutio, contemptus: odium, & depopulatio calamitosa. Miserandum est, tales non cogitare se homines esse natos, non lupos aut tigrides; non vivere humaniter, ut homines; non me-

meminisse se esse Christi mysteriis initiatos, non habere eos in corde suo ullam Legem, saltem naturæ, qua inclinarentur alteri non facere quod sibi fieri nollent; non cogitare eos quoque quos spoliant, & jugulant esse Christianos, Christi sanguine redemptos. Non cogitare, quòd Turcarum Imperator tanta latrocinia in terris suis nequaquam sustineret. Non cogitare de morte, de salute, de justitia Dei, de novissimo Judicio, de Sententia irrefragabili, de sempiternis ignibus, & perpetuo cruciatu. Non saltem cogitare de sua fama, de nomine, de probitate majorum, de laude patriæ, & de propria nobilitate. Non judicare impium esse alteri per vim sua rapere, cum ipsi quandoque furem, qui vix duos aureos subtraxit, in patibulum faciant affigi, cum flagitiosior sit furto, rapina. Non timere saltem propriam conscientiam, quæ relatrare debuit, quam effugere non

possunt, quæ valet mille testes, & si spoliati vel tacere cogantur, vel prædones illos obvoluto vultu non agnoscant unquam, tum ratio, tum conscientia eos prodit. *Luna videt, & sidera testes intendunt oculos*, ut est apud Satyricum. Et animus impurus, diis hominibusque infestus, neque vigiliis, neque quietibus sedari potest, ita conscientia mentem latronum indubiè vexat, aut ita cæcos reddit eos sua vecordia, ut Fidem, Religionem, famam, æquum, honestum, omnem Legem, atque pudorem pro nihilo ducant, immò ipsum Deum justum Judicem derideant, in malisque, & sua crudelitate, latrocinioque stolidi persistent, non secùs ac ipse dæmon, cujus sunt famuli, & satellites, cui parent, quem rapinis placant, à quo & post paucos dies in ignem inextinguibilem miserri-  
mè detrahentur.

F I N I S.



JOAN-

## JOANNIS GERSONII

Doct̃oris &amp; Cancellarii Parisiensis,

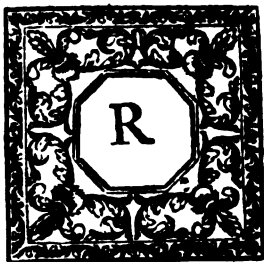
## O R A T I O

A D R E G E M

F R A N C I Æ.

H A B I T A A N N O 1413.

Ex MS. Cod. Vlt. 138.



*EX in sempiternum vive.* Dan. 11. 4. O Roi tres noble & excellent, vivés toûjours sans finement. Ce beau salut vous presente vôte treshumble fille l'Université de Paris, comme jadis les sages Philosophes, qui lors étoient de cette Université étant en Egypte, *ubi primò ceperunt philosophari*, dirent à Nabuchodnozor Roi de Chaldée, & de Babylon, quand furent venus en sa presence *Rex &c.* Pareillement, Sire, vôte bonne Ville de Paris, vôte Cité, *De qua dicta sunt gloriosa*, vôte Cité, dis-je, glorieuse, Royale, devote, & Religieuse, par ma bouche vous fait ce beau salut, elle qui porte presentement en sa devise, *Le droit chemin*, c'est le chemin Roial, qui tend à la conservation de vôte Seignorie Roiale, & de vôte tres noble personne, vous dit: *Rex in sempiternum vive.* Mais incontinent se meut une question, comment Sages & Bourgeois desirerent à un homme mortel, & dient *Rex &c.* Roi vis perdurablement, & sans fin. Nous mourons tous. *Omnes morimur.* Eccli. xxv. 33. *Hodie Rex, cras moritur.* Nous lifons de tous nos predecesseurs, tant aient vegus, que le refrein est. *Mortuus est. Nota historiam de illo qui conversus est. Quis est homo qui vivet, & non videbit P. lxxxviii 49. mortem, quare P. salmista, hoc est judicium omni carni*, c'est certain comme de la mort, ce dit-on en proverbe commun. Repondons que le Roi a triple vie: vie naturelle, ou corporelle; vie espi rituelle; vie civile, & universelle. Chacune de ces vies a sa pardurabilité. La vie naturelle, la quelle donne l'ame au corps, sera pardurable quand le corps resuscitera, clair & ..., subtil, & immortel. La vie espi rituelle, la quelle est donnée à l'ame par la grace du saint Esprit demeure pardurable, se on ne peche point mortellement, ou quand apres peché on se relieve par penitence. La vie civile & universelle, la quelle est donnée à un Roi par loial amour du bien public & commun, *Quia Imperium nascitur ex fonte pietatis*, dure en ce Roiaume par legitime succession de la lignie Roiale, sans certain terme & comme pardurablement quant à ce monde, *quousque cesset omnis principatus*; si pouvons souhailer & prier a vous, Sire, qui avez cette triple vie, *Rex &c.* O Roi tres noble &c. Et que dirons nous, Sire, par ces paroles, fors que vous honorés vôte corps sans le corrompre par villaine ordure, afin qu'il ressuscite en gloire & en vie pardurable de Paradis quant à la premiere vie. Nous desirons que vous gardiez l'état

Tomi IV. Pars II.

de grace, afin que vôte ame vive toûjours ici sans la mort de peché mortel & en la parfin en la pardurable felicité. Quant à la seconde vie, nous desirons que vous aïés loial amour au bien commun de vôte Roiaume, tellement que par legitime succession de vôte Roiale lignée vous viviez en elle, car la vie du Pere se continué en la lignie, comme dit le sage, *Mortuus est Pater, & quasi non est mortuus, reliquit enim filium sibi similem.* Eccli. xxx. 4. Exemple de David, qui fit regner, soi vivant, son fils Salomon. Et pareillement nous lifons de Cosdroé, & de plusieurs autres Rois. Veez, Sire, comment vôte treshumble fille vous saluë raisonnablement, hautement, & profitablement, & disant, *Rex in sempiternum vive.* O Roi tres noble &c. Cette salutation par especial, quant à la tierce vie de la quelle est plus à propos, fit jadis S. Remy à Rheims quand il baptisa le Roi Clovis. Car dit l'histoire, que S. Remy rempli du S. Esprit lui denonça, que sa Roiale Seignorie dureroit tant que vraie Foi, & Justice domineroit en son Roiaume. Et se aucun demande pourquoi la fille du Roi? Pourquoi sa bonne Ville de Paris? Pourquoi son Parlement? Pourquoi sa Chevalerie, & son Clergié, car je porte la parole de tous en ce, & j'en aurai bien l'aveu, pourquoi dis-je, ils font presentement plus ce salut que une autre fois? La raison y est bonne, Sire. Les sages Clers dient, que servitude est une mort civile, voire mort plus à fuir que n'est mort corporelle, *Nemo bonus libertatem nisi cum vita amisit.* Or qui est ainsi depuis aucun temps? dont est douleur & horreur à reciter; vous, & vôte Successeur legitime, Monseigneur de Guyenne, & la Reine, & outre encore vôte Chevalerie, vôte Clergié, vôte bonne Bourgeoise, esquels gist vôte vie civile, Roiale, & universelle, estiez comme en servage & en tres dure & vile servitude par l'outrageuse entreprise d'aucunes gens de petit, ou nul estre, qui vouloient donner & querir leur propre profit, selon de ce que vôte fille l'Université, & vôte bonne Ville de Paris ecrit par tout, comme bien informez. Et proteste pour maintenant, & autre fois, que je ne tiens à vengeance quelconque, ou à punition, mais seulement pour la verité, & pour y mettre provision, ou temps futur. *Quia non evitatur malum, nisi cognitum.* Ainçois je fais ici de par vôte bonne Ville de Paris en especial cette imprecation de bon cueur, volontaire, & entiere. Que par la misericorde que Dieu vôte souverain Seigneur vous à faite & par icelle grace que vous attendés de lui; par la consideration aussi du Jugement de Dieu, quand il parloit à Abraham sur la destruction des cinq Citez pecheresses, pour le peché qui ne fait à nommer, ou il disoit, que

T t

si dix

si dix justes étoient trouvés en la Cité, il li épargneroit à icelle. Sire, par cette miséricorde, par cette grace, & par cette considération, que, non pas dix, mais dix mille sont en votre bonne Ville de Paris, veuilliez pardonner, & abolir tout le méfait passé sans punition, en tant que vous verrez qu'ils en auront repentance, & qu'ils ne vauront point perleuer en mal, *Quia beneficium non datur in inuicem*. Et pardonner à son ennemi qui le quier de fait à détruire, ce n'est point douce pitié, mais sote & cruele folie, *Quia nulla est clementia bello*. Cette protestation & supplication faite pour maintenant & autresfois contre le murmur d'aucuns, qui peuvent imputer ce que nous disons à cruauté, & à vengeance, ou à punition, & dissipation du Traité de paix, que Dieu ne vueille: disons pour la verité connoître, que tels gens de petit, ou nul état faisoient prison privée, prenoient, tuoient, meurtrissoient, noioient par nuit, sans quelconque ordre, & forme de procez & par corruption d'argent. Aucuns, comme on dit, uoient d'invocations d'ennemis, & prenoient conseil des Juifs, & n'est rien que ils haïssent tant que on parle de paix, ou de Traité, & persécutoient tous ceux qui en parloient, ou y tendoient. Car autrement ils ne pouvoient estre assurez, ce leur sembloit: *Quia semper presumit seua, perturbata conscientia, ait Sapiens*. Sap. xvii. x. Notez de celui qui volt tuer son Seigneur. Et puisque le fait feut atteint, son Seigneur lui demanda en reprochant la grace paravant faite, pourquoi il li le vouloit occire; je vous dirai, Sire, répondit ce traître, certes je connoissois que j'avois tant mesfait envers vous, que je ne pouvois avoir esperance de pardon, & si voust tendoies par tout détruire, afin que je heusse aucune seurété. A ce propos dit Senèque, *Qui multum debet, multum ingratus est*. Et selon le Proverbe commun: *Ja homme n'aime-ra celui, qui l'a repisté de la mort*. Or étoient telles gens qui tenoient Sire, vous, & toute votre Roïale lignée en telle vile, & servile oppression, & trop plus que je puis, ou veul reciter. Mais, Dieu mercy, mercy à Dieu, & à sa glorieuse Mere, & à tous Saints, & saintes, qui gardent ce Roïaume tres-Christien, tout leur effort, toute leur folle, & cruele entreprise eût mise comme au neant, qui en sçaura bien user? Notez ce que je dy, *Qui en sçaura bien user?* Et tout cecy s'est fait plus par miracle que par voie humaine, disoit n'agueres votre Prevost de Paris aux Deputés de votre fille l'Université. Nous estions, dit il, vous, & nous tous perdus, morts, & destruits, se le remede n'y eut esté ainsi brief mis. Ou parlez de tels merveilleux & autres malefices sans nombre; en tant que cent mil hommes d'armes, comme je heus n'y eussent pas tant fait pour remedier à ces besoignes & à votre Roïale vie, sans bruit, sans effusion de sang, & sans méchief comme ha fait Dieu. C'est le bon Maître qui œuvre sans demeure. *Nescit tardare*. Si devons bien, Sire, nous vos humbles subjects delivrez de si grands maux. Nous qui vous regardons mis en votre franchise & liberté Roïale. Nous qui veons confus & confus les adverfaires mortels de votre vie civile, & politique, Roïale, & universelle. Nous devons bien, Sire, vous saluer en conjoissant, & conjoir en saluant, & dire. *Rex in sempiternum vive*. Je dirai plus, & dirai verité de ceux qui ont ces choses faites, que c'est à leur grand profit & salut que ils en soient accusez, s'ils en veulent bien user, *Quia sine re peccatores ex sententia agere, magna miseria est*. Et Augustin: *Nihil infelicius felicitate peccantium*. Nota de gladio qui remouetur a furioso. Ceci est contre l'imagination de ceux qui dient. Pardonnés tout; mais non est, c'est cruauté folle, qui ne le feroit à la fin que nous disons, & qui n'en parleroit & attaindroit la pourriture de la playe mortelle toujours se creveroit & refrechiroit. Mais survient encore une autre question. Car à plusieurs est une merveille des justes jugemens de Dieu, comment il a souffert telle oppression,

telle violence, telle vile & tyrannique, non mie domination, mais subjection. Avez que on eust plus doubté & plus obeï à un varlet paillard, que à vous, Sire, ou à la Reine, ou à Monsieur le Dauphin, ou à toute vostre bonne Chevalerie, & Clergie, & Bourgeoisie. Entant que de vos prieres, je ne dirai mie vos commandemens, ne de la Reine, ne d'autre: pour votre Oncle Monsieur de Baviere, pour votre cousin Monsieur de Bar, pour autres notables Chevaliers, & Clercs, pour honorables Dames & Dameselles emprisonnées, on n'en tenoit compte quelconque, & un prud'homme n'osoit aller par le chemin, quand un paillard, meurtrier y alloit chiere levée, leur entreprise étoit telle que ils contraignoient les bons estre avec eux pour coulourer & soutenir leur malice, comme j'ai ouï dire de M. d'Auffemont: comme un bien notable homme autrefois en plein Conseil dist de son Seigneur, que si qu'il avoit fait ce auoit été malgré lui & par eontrainte. Escoutez que de tyrannique oppression bien les doit un tel Seigneur corriger & perséquer quand ils empeschoient la vie du Roi, & ce salut. *Rex in sempiternum vive*. Sire, je sçai bien que les Jugemens de Dieu sont incompréhensibles; neantmoins il me vient au devant, que la divine Providence & Sapience, *Que attingit a fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter*. Sap. viii. 1. Ha souffert ce méchief damnable & indigne, & incomparable, pour aucunes causes; jamais Dieu ne souffriroit mal advenir, s'il n'en vouloit aucun bien estre, selon que dit S. Augustin. L'une cause peut estre pour reconnoître la grace de Dieu, & consequemment pour le louer, servir, & magnifier. Car se Dieu montra onques sa puissance, sa sapience, & sa benivolence en ce Roïaume, il l'a icy montré: car soudainement il a séparé les bons sujets d'avec les mauvais, separant pressus à vili, & a voulu que le Corps de votre fille l'Université, le Corps de votre Parlement, le Corps de votre Clergie de cette Diocèse, le Corps de votre bonne Ville de Paris, & de votre bon peuple sont joints à vous, & à votre Roïale Seignorie, comme en disant de fait plus que de parole. *Rex in sempiternum vive*. Et vous sçavez, Sire, que la devise de votre bonne Ville est, *Vive le Roi, & moult s'accorde la devise, qu'ils ont darrainement prise: Le droit chemin*. Et qui est, Sire, le droit chemin? C'est le chemin Roïal, qui ne va à dextre, ni à senestre, qui est patent, & publique, sans angles, sans aguettes, sans fraudes, ou deceptions. Nous trouvons que les bestes fraudulentes, & astutes, & domageuses, comme le renard, & le tesson, & le serpent, ne peuvent aller le droit chemin; mais vont toujours en variant, & en declinant, puis çà, puis là, & en tapinage, ou en mucettes. Ce ne sont pas vos loiaux sujets, pour les quels je parle; car ils vont le droit chemin, & le chemin Roïal. *Gradiemur viâ Regiâ*. Num. xxi. 22. Les fils d'Israël promettoient, qu'ils iroient le chemin Roïal. C'est le chemin droit, & publique, comme en disant, nous irons tous de vray cueur fin le Roïal & le droit chemin. Si devés bien, Sire, reconnoître la grace de Dieu, & le bien loer, magnifier, & remercier, qui vous a fait telle operation merveilleuse, qui vous a donné tels subjects, lesquels ont exposé leur vie, & tout le leur, pour accomplir ce salut en votre Roïale personne. *Rex in sempiternum vive*. Et ici je prens l'autre cause pourquoi Dieu a voulu souffrir, ou permettre que cette horrible adversité soit venue; c'est afin, Sire, que vous connoissiez vos bons sujets, & la foi, & loiauté qu'ils ont eu à votre vie garder &c. Ce n'est pas petit fruit, mais grand heur, selon le dit de Senèque, & de Boèce, quand on peut connoître qui est ami en nécessité, & qui non. Sire, je puis bien dire comme expert, que en votre fille l'Université sont cent



& cent, & plus encor jofnes Maîtres, qui étoient menacez de tuer & d'estre destruits, non pas eux seulement, mais leurs Peres & Meres, & tout leur lignage. Et non pour quant ils ont tout abandonné, & meprisé pour vous servir loialement, & ont mis leur vie, & de tous leurs parens pour la vostre civile, & Roiale garder, & pour vous saluer, & dire. *Rex in sempiternum vive.* Pareillement je tiens que ainfi a esté en votre Ville de Paris, & en l'Etat de Bourgeoisie, mais je parle de ce que je ſçai mieulx: ſi fais l'exclamation des Alethes en Virgile, aux Saints & Saintes.

*Non tamen omnino Gallos delere paratis,  
Cum tales animos juvenum, & tam certa tulistis.  
Pectora.*

Venons à une autre cause pourquoi Dieu par-avanture a voulu souffrir ce meschief. Et qui est elle? C'est afin, Sire, que nous connoissions tous la difference qui est entre la domination Roiale, & celle d'aucuns populaires; car la Roiale à communément, & doit avoir douceur, & misericorde piteuse, *Reges domus Israel clementes sint.* 3. Reg. xx. 31. Noble cuer ſi est piteux; mais cuer civil, & villain, ha domination tyrannique, & crueuse, & qui se destruit par elle même & autre aussi. Si com-  
mandoit bien Aristote à Alexandre, *Nec quos natura jacere precipit, exalta*: On ne doit point, selon le proverbe commun, de un matin faire un levrier, ne d'un buisson, un esprevier. Si vous fais ici, Sire, une ammonition, ou supplication, & qui plus est je m'enhardis de vous faire une obtestation, ou conjuration, par icelle grace que Dieu nôtre Souverain Roi & Juge vous ha faite, par la tresgrande amour que vous appercevez en vos bons sujets Clers, & laïcs & nobles. Amez, Sire, & servez Dieu de tout vôtre cuer, & vôtre puissance, sans le courroucier par pechié mortel: & pareillement je parle à la Reine nôtre Dame Souveraine & à M. de Guyenne, qui sont comme un membre avec vous, amez aussi, gardez & favorisez tous les bons sujets maintenant nommez, Chevalerie, Clergie, & Bourgeoisie, sans les grever par charges intolerables de tailles, ou d'autres oppressions, afin que de tout leur cuer ils vous saluent toudis, & dient *Rex in sempiternum vive.* Soient bouttées hors entierement, & hastivement toutes gens d'armes: & quant aux Anglois, soit proveu par bon Traictié, ou autrement: soit aussi ordonné que aucun vôtre sujet de quelque estat il soit ne face alliance ché vos ennemis sans vôtre congié. Et vous, nos tres redoublez & tres nobles Seigneurs du sang Roial, nous vous faisons cette même supplication, cette requeste, cette obtestation; car vous estes ceux, qui estes la Couronne du Roi, & vous y devez bien entendre & l'accorder, comme il me semble; si vous voulés accomplir la renommée que vous avez faite voler des pieça, que pour autre chose ne voliez parler au Roi, que pour son bien, & son Roiaume. Or y êtes vous, faites que les faits soient pareils aux paroles, gardez vous de mouvoir  
guerres civiles, ou de les continuer, & aiez la parole de Virgile en memoire,

*Non patria validas in viscera vertite vires.*

Ne convertissez point vôtre vaillance & forte proesse en la destruction de vôtre pais, c'est à dire, de ce Roiaume. Car autrement vous seriez contraires à la vie civile du Roi, & à ce beau salut. *Rex in sempiternum vive.* Roi vôtre vie ne soit finie.

*Hic incipit principale.*

Descendons maintenant plus en particulier de ce que nous avons à dire & y allons de plain mestier, comme on seule dire; allons le droit chemin sans  
Tome IV. Pars II.

fiction, ne palliation. Et pour fonder mieux & plus authentiquement nos dits, prenons l'Histoire de l'Ecriture sainte du Prophete Daniel, auquel sont les paroles proposées pour theme écrites ou II. & III. chap. Considerons, que dit la lettre. Elle dit, que Nabuchodonosor Roi de Babylon en Chaldée étoit en sa couche, ou en son lit; il commença à penser fort ce qui appartenait à son Roiaume, & ce qui étoit apres à avenir. Là me vient au devant ce que disoit Caton, que il n'avoit point moindre cure de la chose publique, que elle seroit apres sa mort, que lui vivant; c'est bien loial amour du bien commun; contre ceux aux quels ne chaut comment tout voise, mais que ils passent temps & que ils facent leur chose bonne. Mais en especial vous, Sire, devez avoir telle cure ou sollicitude pour le temps à venir, comment vôtre Roiaume sera bien gouverné à cause de vôtre posterité, ou lignie. Car en ce se fonde principalement la position, qui dit, que le Roiaume se gouverne mieux & se maintient par succession que par election. Pour ce que le Roi considere que le Roiaume est comme à soi propre en l'education de sa lignie. En apres me vient au devant ce que dit Macrobe in *saturno*, que la chose qui appartient mieux à un Prince, est méditation, ou consideration, c'est à dire, qu'il soit consideratif, ou pensif au bien commun. Il applique à ce l'histoire d'un jongleur *histris*, qui figuroit un Prince comme bataillier & aller ça, & là: l'autre jongleur le reprit & dit qu'il faillait, & succeda en son office, & lors se mist comme un homme pensif, & fut loué de tous qui là étoient. A ce s'accorde ledit du Sage. *Rex qui sedet in solio judicij, intuitu suo dissipat omne malum.* Prov. xx. 8. Un Roy qui sied ou siege de Justice dissipe tout mal par son regard; c'est à dire, par sa consideration. Dit en un autre lieu le Sage. *Princeps, ea qua digna sunt Principe cogitabit, & ipse super duces stabit.* Isa. xxxi. 1. Un Prince qui considere & pense ce qui appartient à un Prince sera sur tous les Ducs. En ce appert comme sont à reprendre ceux qui du matin jusques au soir, voire toute la nuit empeschent un Roi, ou un Prince, qu'il ne peut penser à chose qu'il ait à faire pour le bien commun. Nous lifons de Scipion, qui au matin avant qu'il s'occupast en quelconque autre chose, il aloit au Capitole à Rome, & là étoit seul deux heures ou plus, pour mieux aviser ce qu'il avoit à faire. Au moins doit le Roi croire à ceux qui veillent, & pensent pour lui, & son Roiaume. Dit S. Jerome en la glose sur cette histoire, que Dieu veut reveler ses secrets à un païen pour la cure qu'il avoit du bien commun. Et par plus forte raison Dieu le revele aux bons Princes Chrestiens qui ont fiance en lui, non mie en l'aide des ennemis, ou seulement en aide humain: *Quia Cor Regis in manu Dei est, quocumque voluerit, inclinabit illud.* Prov. xxi. 1. Et nous avons, que les Sages de Grece disoient pour cette cause, que on devoit ajouter foi au songe du Roi, ou du Prince plus qu'à autre. Pour quoi? Pour ce que la divine providence les gouverne en especial. Et quoi que ce soit desdits des païens, c'est certain selon les Theologiens, que les Rois & les Princes ont Angels gardes especiaux outre les autres gens, & qui sont de plus haute Hierarchie en leur office. Et pourquoi? pour maintenir la vie politique du Roi en estat & prosperité, comme nous desirons en disant. *Rex in sempiternum vive.*

*Sequitur principale.*

Venons apres à ce que dit l'histoire & la Narration, pour funder toujours ce que nous avons à dire. Ce Roi Nabuchodonosor, comme il étoit pensif, s'endormit, & lors vit un tel songe, ou vision. Car comme est écrit en Job, Dieu revele souvent les secrets en dormant. Avis étoit à Nabuchodo-

T t 2

nosor,

noſor, que devant lui ſ'apparut une ſtatue, ou image grande à merveille & haute, & étoit ſon regard terrible & horrible. Le chief étoit de fin or: la poitrine, & les bras étoient d'argent: le ventre & les cuiffes d'airain: les jambes étoient de fer, & partie des pieds étoit de terre, & partie de fer: dit en ſurplus l'Histoire que une pierre fut ſeparée d'une montagne ſans mains, & ferit cette ſtatue, ou image ez pieds & fut emmenée comme en cendres, ou en flammeche. Puis ſ'éleva, & ſuscita un Roïaume, qui eſtoit perdurable & ſans fin. La ſignification littérale eſt des 4. Roïaumes principaux. Le 1. Roïaume fut des Aſſyriens ou des Chaldées en Orient, au quel regna Belus & puis Ninus & Semiramis, & après Nabuchodonosor. Le 2. Roïaume fut des Mediens ou de Perſe, plus en Midy, ou regna Cyrus, & Aſſuerus. Le 3. Roïaume fut des Gregeois, plus vers Septentrion, ou regna Alexandre le grand. Le 4. Roïaume fut des Romains, plus vers Occident, ou regna Jules Ceſar, & Octavien & autres. La pierre qui fut ſeparée de la montagne ſans mains ſignifie notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui fut nai de la Vierge ſans operation d'homme, lequel regne & regnera ſur tous autres Roïaumes, & auquel ſubjette toute autre Seigneurie eſt. *Cujus regni non erit finis*. B La ſignification myſtique pourroit être ſelon les Poëtes des 4. aages, ou 4. ſaiſons, ou 4. ſiècles. L'un ſiècle premier fut d'or, ſous Saturnus. Le ſecond, d'argent, ſous Jupiter. Le troiſieme, d'airain touſjours en empirant. Et le quatrieme, de fer & de terre. 1. *Motam. & in Bucol. Eclog. 4. & in Boët.* La ſignification morale ſe fait par les Docteurs & expoſiteurs en maintes manieres & en eſpecial par M. Richard de S. Victor mout ſoubtilement. Mais prenons une morale ſignification, ou application, qui eſt plus à nôtre propos préſent, & conformément à la ſentence d'Ariſtote & de S. Paul & de Plutarque, qui comparent un Roïaume à un corps humain, & à ſes membres. Et diſons que vous, Sire, & votre Roïaume pouvés être figurés par cette ſtatue & image qui étoit grande, & merveilleuſe & terrible à regarder. Pareillement eſt le Roïaume de France grand & merveilleux en dignité, en excellence & puiſſance, & autorité. Vous, qui êtes Roi, êtes le chief d'or avec tous ceux de vôtre ſang Roïal: car en vous eſt valeur & autorité; & deſſous vous ſont trois Eſtats, c'eſt à ſçavoir de Chevalerie, de Clergie, & de Bourgeoïſie, qui ſont ſignifiés par les trois autres parties de cette ſtatue. Et en autre ſimilitude ſont figurez par les trois fleurs de lis d'or en vôtre ecu d'azur & Celeſtial. Eſtat de Chevalerie eſt comparé à la poitrine, & aux bras qui ſont d'argent pour leur vigueur, & ſtrenuité: ſelon ce que j'ay oy reciter, que le bon Glaiquin diſoit, que quand il approchoit de ſes ennemis, toute la poitrine lui elargiſſoit, & ſe tournoit comme en cuer; & en courage.

L'Etat de Clergie ſe figure par le ventre & par les cuiffes qui ſont d'airain, qui eſt métal bien ſonnant Pareillement doit eſtre en Clergie clameur, & ſon de verité. *Quaſi tuba exalta vocem tuam*. Iſa. LVIII. 1. Et ſemble que le ventre ne faſſe point de labour, mais il nourrit les autres membres ſelon l'introduction que fit un Orateur, laquelle je paſſe.

Etat de Bourgeoïſie, & des bons marchands & laboureurs, eſt figuré par les jambes, qui ſont de fer, & par les pieds, qui ſont partie de fer & partie de terre, pour leur labour & humilité en ſervir & obeïr. Nous avons par ainſi quatre parties principales en ce Royaulme. Le Roy qui eſt le chief d'or, ou eſt valeur & autorité. Chevalerie ou eſt vigueur pour confondre adverſité. Clergie ou eſt clameur de verité. Bourgeoïſie ou eſt labour & humilité. Le Roy ha vertu dominative, par Juſtice. Chevalerie ha vertu deſenſive, par force. Clergie ha vertu illuminative, par prudence. Bourgeoïſie ha vertu ſubſtantative, ou por-

tative, par attrempence. Et ſelon ces quatre vertus appropriées aux quatre vertus Cardinales, ſe peuvent appliquer les quatre points de la reformation du Royaulme qui tant de fois ont été propoſés & ſans fruit juſques icy.

Le premier point eſt du bon gouvernement du Roy & de ſa perſonne, & de ſon hoſtel en comprenant la Reyne, & tout le ſang Royal; quant au chief.

Le deuxieme point eſt de la deſenſe de ſon Royaulme contre ſes adverſaires étrangers, & privés; quant à la poitrine & aux bras, qui figurent la Chevalerie.

Le troiſieme point eſt de la Juſtice que chacun aiſſe ce qu'il doit avoir, par bonne foy, & par raiſon; & c'eſt appropriement quant au Clergie.

Le quatrieme point eſt du domaine du Roy, & c'eſt par aucune appropriation; quant à la Bourgeoïſie, ſans forcloire les autres Eſtats. Et par ces quatre points de reformation, & pour la conſervation de ces quatre parties qui conſtituent le Royaulme parfaitement prions quand nous diſons *Rex &c.* Dan. II. 4.

Dit en après l'histoire que Nabuchodonosor oubliſa ſon ſonge & ſa viſion, & fit appeller tous les Sages de Babylon; mais ils ne ſcurent dire, ou reveler cette viſion, ainſi ſaluèrent le Roy en diſant *Rex in ſempiternum vive*. Dan. II. 4. Roy vivés pardurablement: car il n'eſt ſage qui vous puiſſe dire cette viſion fors ſeulement les dieux qui n'ont point conversation avec les hommes. Et depuis Daniel empetra par oraïſon la cognoiſſance de cette viſion, & ſon expoſition.

Qui ſe vauroit icy arreſter pour declairer que les ſages de Babylon entendoient par ces Dieux, & par telles paroles ſelon Platon, & de Apuleïus. Ce ſeroit matiere appartenant à Clers, & à l'Eſcole. Sy m'en paſſeray, & prendray icy une verité. C'eſt que homme quelconque ne puet parvenir à parfaite connoiſſance comment un Royaulme ſe doit gouverner, & avoir vie civile, & pardurable, ſinon par la revelation de Dieu; laquelle revelation il nous a faite en la Sainte Eſcriture. Pourtant diſoit le Sage en la perſonne de Sapience. *Per me Reges regnant & Legum conditores juſta decernunt*. Prov. VIII. 15.

Je porroye cecy declairer pour monſtrer les erreurs & l'ignorance qui ont été ez Philoſophes, & Roys payens; qui ſe ſont entremis bailler loys & regles pour gouverner la choſe publique, comme Platon, Socrates, & Tulle, & autres. Car au moins ont tous failly en ce point, qu'ils ne mettoient point la fin de leur gouvernement en Dieu, mais en vaine gloire, ou renommée, ou à autre fin temporelle, & terrienne, comme le declaire S. Auguſtin. *Libro V. De Civit.* & ailleurs in *quadam Ep.* Non pour quant chacun Roy, & Prince ſouſmettre tout à Dieu qui eſt le Roy des Roys, ſelon ce que ſignifie la pierre qui toucha cette ſtatue & la confroiſſa, & emmena comme en cendre; pour monſtrer que ce n'eſt rien de domination terrienne ſans luy, nez que de cendre, ſy ſe doit toutefois humilier deſſous luy comme cendre par reputation, comme faiſoit Abraham, qui diſoit. *Loquar ad Dominum meum cum ſim pulvis & cinis*. Gen. XVIII. 27. Sy eſt moult bel ce ſalut, & tel comme on doit faire à chacun Roy Tres-Chreſtien *Rex &c.* Roy, vôſtre vie ne ſoit finie. C'eſt à entendre que tellement il gouverne ſoy & ſon Royaulme à l'honneur de Dieu, & en l'obeïſſance deſſous luy, que il puiſſe regner pardurablement, *alioquin quod altum eſt hominibus, abominatio eſt apud Deum*. Luc. XVI. 15. Et *potentes potenter tormenta patientur*. Sap. VI. 7. Nous avons veu que les plus vils, & abominables ont eſté Roys, ou Empereurs, mais c'étoit à leur mort pardurable, & damnation.

*Sequitur propoſitio principalis.*

Or eſt bien, nous avons mis, & colozuez les fondemens de cette propoſition comme en quarrure; ſicnt *tetragonum ſine vituperio*, ſelon les quatre principales parties de la ſtatue, qui ſignifient vous, Sire, qui

qui estes le chief, & les trois Estats deffous vous; Chevalerie, Clergie & Bourgeoisie. Venons à édifier sur chacune de ces quadratures aucunes veritez, & considerations: Et sur le premier je depefcheray trois principaux points de mes instructions scellées. L'un est de louer Justice, & autorité, ou Roy. L'autre de louer verité en nôtre Foy; l'autre de louer loyauté & bonne foy.

La premiere consideration est quant au premier costé de nôtre fondement, qui dit, que le chief de nôtre image mystique & figurative est le Roy, auquel est l'or de valeur & autorité, si difons ainsy. *Rex in sempiternum vivet*. Dan. 11. 4. Vray est, qu'au paravant c'est bon, ce me semble, que je preigne un escu contre le trait, & les sagettes de male bouche & de obloquation, & perverte interpretation. Cest escu me presente le Roy David, qui dit, que Misericorde Verité & Justice. sont suers, & gardes de pais. *Misericordia & Veritas obviaverunt sibi, Justitia &c.* Psal. LXXXIV. 11. Si faut qui veut parler de paix qu'il ne blefse, ou chaffe hors aucune de ces trois vertus; car paix s'en partiroit. Il convient donc tellement parler de bonne paix, que Misericorde y soit, que Verité y soit, que Justice y soit. Et cecy nous est figuré au tiers chapitre de Daniel par Daniel, & ses trois Compagnons, Ananias, Azarias, & Misael; selon le sens Moral. Nabuchodonosor Roy figure franc vouloir en l'homme. Daniel signifie bon, & saint desir, auquel paix est promise, selon le chant des Anges. *In terra pax hominibus &c.* Luc. 11. 14. Les trois compagnons de Daniel signifient les trois vertheologiques, Foy, Esperance & Charité, ou signifient les trois vertus dessus dites, Misericorde, Verité, & Justice. Or avient que Nabuchodonosor de son franc vouloir se tourne à la fois à orgueil, & tyrannie, & veult que on adore soy, & son idole; mais les trois compagnons de Daniel le refusent. Et combien que Nabuchodonosor s'efforce de les ardoir en la fournaise de convoitise & de propre amour; afin que ils inclinent à faire sa volonté, non pas celle de Dieu, & de sa Loy: neantmoins Dieu, & son Angel les en garde, & est au milieu de la flamme sans ardoir.

Et appert quatre vertus semblables au fils de Dieu. C'est paix, *quia Beati pacifici, quoniam Filii Dei vocabuntur*. Matt. v. 9. Si me semble que pour quelconque chose je ne doy delaisier que je ne garde en ce que j'ay à dire verité, & par especial de la Foy & des bonnes mœurs: car fausseté contraire ne puet, & ne doit venir en Traictié de paix; mais seroit comme le fer en la playe, qui jamais ne la souffrirait venir à guerison, & combien que le proverbe ancien dit, que verité engendre haine, & discord, *Veritas odium parit*. Non pour quant il vaudroit mieulx soutenir tel discord, que laisser verité, comme disoit Jesus. Christ le Dieu de paix à ce propos. *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium*. Matt. x. 34.

Pareillement, dis-je, que misericorde doit estre gardée avant justice, & justice avant misericorde. Car l'une sans l'autre est fote, & dommageuse. Sy peut on bien reciter les faussetez, les cruautez, les injustices du temps passé, non mie pour les punir toutes, mais pour s'en garder au temps à venir, & estre plus sages, & plus advisez, pour mieux recognoistre aussy le mal ou nous avons esté, & la grace que Dieu nous a faite, & que nous hayons plus la guerre, & aimions paix, sans ce que nous nous laissions bruler & ardre au feu de male convoitise; mais que nous aimions le bien commun, le bien de paix, & tendions principalement que la vie du Roy civile & politique soit sans denüement, *Rex in sempiternum vivet*. Dan. 11. 4.

Ces choses premises, comme pour ma targe, & mon escu, je veüil édifier sur la premiere partie de ce que est premis pour fondement quatre considerations. Et pareillement sur chacune des aultres parties, mais ce sera plus brièvement.

Nous avons dit, que le chief de notre image, est le Roy, auquel est l'or de valeur, & d'autorité, & de vertu dominative. Si difons ainsy.

La premiere Consideration. L'autorité Royale ne doit point soutenir, ou favoriser partialitez en son Royaulme: mais doit demeurer seignourisant sur tous en justice & equité: cette consideration veut dire, que l'autorité Royale doit tenir le droit chemin, le chemin Royal, à l'exemple du soleil, au quel est comparée l'autorité Royale. *Thronus ejus sicut Sol*. Ps. LXXXVI. 11. 38. Les sages Astrologiens dient, que le soleil va toujours sa droite ligne, qui se dit Eclyptique, sans tourner au zodiaque çà, ou là, à dextre, ou à senestre. Sur quoy fut dit à la louange d'un Prince Romain Fabricius, que il ne declinoit plus hors du droit chemin de justice, nez que soleil de sa ligne Eclyptique. Autre exemple avons de ce en la balance.

Mais cette consideration nous dit pieça Platon que recite Tulle lib. 3. *De officiis*. *Qui curant unam partem civitatis, aliam dimissam, rem perniciosam inducunt, seditionem*. Se un Roi, ou un Prince en sa domination se tourne d'une part, & laisse l'autre, il nourrit chose tres pernicieuse, c'est à sçavoir, sedition. Exemple du chief s'il suscitoit un bras du corps à la destruction de l'autre, qui seroit aussy bon & aussy sain, & profitable, ce seroit crueuse chose, à la destruction.

Pareillement des autres membres recite Aristote, au 7. livre de ses *Polit.* Plusieurs manieres de mutations de Royaulme. L'une est quand le Roy ne va le droit chemin de Justice, en favorisant aux aucuns sans les punir, comme dit le Sage; *Regnum de gente in gentem transfertur propter injustitiam*. Eccli. x. 8. Et met Aristote l'exemple du Roy Philippe Pere du Roy Alexandre, qui pour cette cause feut occis en plein disner d'un noble juvençal, qui se nommoit Pausanias. Pour ce que le Roy n'avoit voulu faire justice d'un aultre serviteur, qui l'avoit deshonoré. Nota. *Justinus*. lib. 9. A ce seroit l'exemple de Absalon & de David. Exemple aussy du Roy Achab, au quel feut dit. *Quia dimissisti virum dignum morte, erit anima tua pro anima illius*. 3. Reg. xx. 42.

Sire, cette Doctrine vous feust dite aultrefois passez deux ans, avant que cette douloureuse guerre feut mise sus. On parloit pour vostre Clergié de France & pour vostre Université, & feut la proposition solennellement accordée, puis avouée. On dit lors par quatre fois que pour Dieu, Sire, vous vous donnissiez bien garde de croire quelconque conseil qui voudroit vostre Royale personne faire partie, où elle doit estre Juge & Seigneur. Car il n'y avoit plus perilleux moyen à subvertir vostre Majesté Royale, & vostre Royaulme, que Dieu ne veille, que par vous rendre partial, & nous avons trop sentu la verité de cette parole. Cent mille personnes en sont mortes, & vostre Royaulme appauvry & dommagié de plus de trois millions, & encore autant tiens-je, & encore fus pis, se Dieu n'en eust heu misericorde. Si concluons pour cette consideration en disant.

*Vive le Roy, soit sans party,*

*Un Roy se perd qui se partit.*

C'est-à-dire qui se fait partie, où il doit estre Seigneur, & Juge.

Venons à la deuxieme consideration, & difons. L'Authorité Royale ne doit point constituer plusieurs Cours Souveraines de la Justice, en laquelle est la valeur de sa vertu dominative. Cette consideration appert par similitude du corps, auquel ne doit avoir qu'un chief principal. Raison aussy avecques experience monstrent, que aultrement faire seroit, & a été n'agueres cause de division & de toute injustice, & subversion, & oppression des bons. Car incontinent que on vouloit grever une personne pour avoir le sien, ou pour haine, on le lançoit en prison, & y étoit souvent deux mois ainçois que on parlast à luy, & puis on lui faisoit jurer qu'il ne reveleroit riens de ce que on faisoit,

& telles abominations & abus sans nombre. Et revenoit en vostre Royaulme tel temps comme fust à Rome du temps de Sylla contre Marius.

Sire, c'est la plus principale garde de vostre Royaulme ce que vous n'avez qu'une Cour de Justice Souveraine, c'est vostre Parlement, auquel vous même répondez, & tous autres subjets le doivent mieulx faire. Par deffaut d'une telle Cour vont à perdition aultres pays, comme Allemanie, & Italie, ou le plus fort vaint, & vive qui vainche. De cecy naist cette crueuse & mortelle playe en Italie de Guelfhes & de Guibelins. Cette plaie vult oster l'Apostre, quand il reprenoit ceux qui au commencement de l'Eglise disoient. *Ego sum Cepha, Ego sum Apollo &c.* 1. Cor. 1.12.

S'enfuit la troiefme Consideration. Autorité Royale doit estre plus forte en armes, & en conseil, que aucun de ses subjets : si doit pour cette chose bien garder tenir gens tant en armes, qu'en conseil, comme aussy ez offices Royaulx, qui soient mesmement au Roy, sans favoriser à partialité quelconque envers aultres, à cause de pansion, ou de service, ou d'office, ou de lignage. Pleust à Dieu, que cecy feust bien gardé & ordonné. Soient faits Officiers comme suppliant & requierent vostre fille l'Université de Paris & vostre bonne Ville : soient faits de ceux qui ne se ingerent point, qui ne quierent point leur proufit singulier pour eulx enrichir, ou les leurs ; qui ne soient à un, ou aultre Seigneur plus que à vous, Sire ; qui soient faits par bonne election, sans faveur, & plus au bien de vous, & de vostre Royaulme, que au bien des personnes. Et pour ce faire il ne convient mie que aucun allegue droit en quelconque vostre office pour le temps passé ou présent. Et que on advise gens qui ne soient mie contrains par povreté de pillier, & de sucier plus fort le sang du povre peuple, comme il est en la parabole de l'homme playé, qui se dolut, quand on osta des mouches étant sur sa playe ; car, dit il, les aultres viendront qui seront plus affamées, si me feront plus de douleur.

Nous avons veu que la racine principale de nostre mechief a esté le default de cette consideration, quant au conseil du Roy. Car l'une partie disoit que le Roy n'avoit presque que Conseillers, & gens partiels. Je m'en raporte à ce qu'il en estoit ; mais ainsi disoit on. Notés de Pompeye, & de Jule Cesar : disent aucuns que tres petit nombre de gens prenoient conclusions si haultes & si pesantes, que par aventure tout le Conseil du Royaulme, & des trois Estats assemblés ne les eussent osé prendre si hastivement & rigoureusement. Vrayment, Sire, vostre Pere feu Charle-le-quin ne conquist point l'autorité qu'il ot, par ainly faire : car il acquist plus par amour & par benefice, que par tels rigueurs. C'est à dire que par faire ennemis, sciement ceulx que on pouvoit avoir amis, & qui le veulent & le requierent.

Recite Valere au propos de nostre consideration Lib. 2. de inst. ant. que les Conseillers du Senat tantost qu'ils entroient au Conseil, *dimissis privatis affectibus, publicos induebant.* Ils laissoient leurs propres affections & voutentés & prenoient les communes ; c'est à dire pour le bien commun sans partialité. Mais icy est une merveilleuse besoigne, car à peine puet on trouver un Prelat ou Conseiller, ou Officier, ou Clerc, soit de l'Université, ou d'ailleurs, ou un Bourgeois, que d'une partie, ou d'autre ne se repoute partial. Et d'où vient cecy ? Cecy vient : car chachune des parties argüe, qui n'est pour moy il est contre moy. *Qui non est mecum contra me est.* Matt. xii. 30. Item : *Virtus culpatur ab extremis.* Et par ainly quiconque se tient avec le Roy, & va le droit chemin Royal, sans favoriser l'une partie ou l'autre : l'une des parties, ou toutes les deux par aventure le jugent partial : & est un tel qui tient le droit chemin, souvent le premier feru, ou assailly, ou chiet, comme on dit, de deux felles à terre, ou se noye en

tre deux eauës. En ce cas dit Virgile de Galefus,

*Dum me, dum Pater &c.*

Macrobe recite de Tulle, qui avoit le bien public que pour le temps de la bataille civile entre Jules Cesar & Pompeye : & sembloit à Tulle que en l'une partie & en l'autre avoit moult grand default. Comme aussy Caton le jugeoit, & n'étoit d'une partie, ne d'autre, selon que recite Lucain ; & Seneque dit en sentence, que Jules & Pompeye desiroient la chose publique, & Caton demouroit au milieu, qui la vouloit garder. Les adversaires de Tulle jugeoient qu'il estoit de tous les deux partis : dequoy avint que Tulle dit une fois à un citoyen qui étoit devenu neutre à la requeste de Octavien Empereur, & descendoit de la scene. Je te feroye dit Tulle, place à seoir, si je n'étois tant empressé. Laberius ce citoyen apperceut bien qu'il se moquoit de luy : lors luy va repondre aussy aigrement ; c'est merveilles, dit il, si tu s'es estreitement, quand tu seuls seoir sur deux felles, en notant qu'il étoit variable, & d'un party & d'autre : Pareillement dit on de plusieurs au fait present. Non pour quant si on demande à aucun es quels y es tu, & qui es tu : c'est bonne reponse, je suis vrai François, je suis au Roy, & non à d'autre ; c'est la voye Royale, c'est le droit chemin. Et ja Dieu ne vueille que je decline autrement. Car aussy n'ai-je riens, que du Pape, & deffous le Roy, & ne vueil proufit quelconque, pour quoy en doy parler plus franchement & purement.

Adjoutons la quatriefme consideration & difons, que autorité Royale est & doit estre telle, & si souveraine, que nul ne puet raisonnablement mouvoir guerre, ou faire port d'armes invasives, en contre un, ou plusieurs de ses subjets sans le congié du Roy expres, ou entendu. Je appelle le congié du Roy entendu, ou interpretatif, quand selon les Loix Royales, justes & raisonnables aucune chose se fait au Royaulme. Car le Roy parle en ses Loix. Cette consideration est selon Droit divin, & naturel, civil & canonique. *Quia nemo sibi dicit Jus.* Nul ne doit estre juge en sa cause ; pour ce porte le Roy l'épée, comme dit l'Apostre, *Rom. xiii. 4.* pour faire droit à un chacun. Non mie que un chacun vueille estre son propre juge ; Exemple familier des enfans qui sont à l'escole ; si l'un fiert l'autre, l'autre ne doit point referir, mais doit faire sa plainte au Maître, ou autrement il fait de son droit, tort, & est batu.

Et notez icy que quand on parle du congié du Roy, ce congié s'entend qu'il soit réglé selon raison ; car si par male information, ou autrement aucuns induisent le Roy à donner congié de faire injuste guerre, tels ne sont point à excuser, mais à blasmer doublement. Pourquoi ? Pource que avec leur iniquité ils se divisent, & enveloppent l'autorité Royale. Si est ce icy sainte equité, qui est selon cecy, dit Saint Augustin, double iniquité, *Quia & iniquitas est & simulatio.* C'est iniquité & simulation, s'aucun induisoit le Roy à donner congié de occire un homme qui n'auroit point deservi à mourir, cuidez vous, que tel en feust excusé ? Certes non. Car la Loi de Dieu est par dessus, qui defend telle occision injuste, quand il dit. *Non occides.* Exod. xx. 13. Iterum. *Qui gladium acceperint gladio peribunt,* Matt. xxvi. 52. *Glossa :* *authoritate propria* de propre autorité. O Ciel ! O Terre ! O glorieux Dieu de Paradis ! comment a esté verité offusquée, confondue, & celée depuis six ans en ça. On a publié principe à toute bonne police contraire & detruisant toute autorité Royale, pourquoy est venue turbation & execution en la chose publique & peril de damnation. Apliquons l'histoire Achéon, qui fut devoré de ses chiens. Pareillement le Peuple vouloit devorer le sang Royal, & de Noblesse par faulse apparence & information. Et, car chacun constitué au lieu de dire Verité, la puet & doit dire quand temps en est & nécessité.



Pour ce aussi que mes instructions contiennent par exprés que la doctrine de notre Foy, & des bonnes mœurs soit tenuë entiere. Car fausseté ne se met point en Traittié, elle troubleroit tout & empescheroit. Je reciteray en reprouvant, & reprouveray en recitant aucune fausse doctrine, qui a esté semence de rebellion & de sedition contre l'Estat de Chevalerie, & consequemment l'Estat de Clergie s'en fût sentu au vif, & Bourgeoisie mesmement en fust destruite. Et proteste comme paravant, que je ne tens à punition de personne quelconque, morte ; ou vive. Et que je ne vueil point me faire fort ou obligier de monstrier que telle doctrine ait été publiée par tels, ou tels ; mais seulement je vueil publier nuement la verité, & la fausseté reprouver.

### Contre la Doctrine de Maître Jean Petit.

**I. ASSERTION.** Chascun Tiran doit & peut estre loüablement, & par merite occis de quelconque son vassal, ou sujet, & par quelconque maniere, mesmement par agnettes, & par flatteries, ou adulations. Nonobstant quelconque jurement ou confederations faites envers lui, sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque.

Cette Assertion ainsi mise generalement pour maxime, & selon l'acception de ce mot Tiran est erreur en nostre Foy, & en doctrine de bonnes mœurs. Et est contre ce Commandement de Dieu *Non occides* &c. Exod. xx. 13. de ta propre autorité, & Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint, (Glossa, propria autoritate) gladio peribunt.*

Item. Cette Assertion tourne à la subversion de toute chose publique, & d'un chascun Roy, ou Prince. Item : donne voye & licence à plusieurs autres maux, comme à fraudes & violences de foy & de serment, & à trahisons, & menfonges, & deceptions ; Et generalement à toute inobedience de sujets à son Seigneur, & à toute deloyauté, & defiance des uns aux autres, & consequamment à pardurable damnation. Item : celui qui afferme obstinément telle erreur : & les autres qui s'en ensuivent ; est herite, & comme herite doit estre puni, mesmement apres sa mort. *Decret. l. 23. qu. 5.*

**AUTRE ASSERTION.** S. Michel sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre, mais tant seulement men d'amour naturel occit Lucifer de mort pardurable ; & pour ce il ot des richesses espirituelles auant comme il en peut recevoir.

Cette Assertion contient plusieurs erreurs en la Foi. Car S. Michel ne occit pas Lucifer de mort pardurable ; mais Lucifer occit foy même par pechié, & Dieu l'occit par la mort de la peine pardurable. Item : S. Michel ot Mandement de Dieu à debouter Lucifer hors de Paradis. *Quia omnis potestas est à Deo ; & hoc sciebat Michaël, quia erat constitutus Princeps à Deo, quem honorem non sibi assumpsit. Nota quomodo Michael non est ausus inferre iudicium blasphemie ; sed dixit : Imperet tibi Dominus &c. in Epistola Juda. v. 9.* Item : Dieu luy eust peu bailler plus de richesses espirituelles, & il en eust peu plus recevoir. Et ainsi il ne deservit mie telles richesses par amour naturelle.

**L'AUTRE ASSERTION.** Phineés occit Zambré sans quelconque Mandement de Dieu, ou de Moysé : & zambré ne fut point idolatre.

Cette Assertion est contre le texte de la Bible, où est cette Histoire, selon l'entendement des gloses, & des Saints Docteurs, & de raison. Notez Num. xxv. 5. *Dixit Moyses ad Iudices Israël : Occidat unus quisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor. Et ecce unus &c.* Glossa : *Joseph dixit quod zambré Princeps in Tribu Symeon duxerat filiam cuiusdam Principis Madianitarum, nomine Cozbi & uxore iubente in quadam solemnitate non immolavit Domino cum aliis XI. Ducibus : quoniam, cum Moyses Ecclesiam congregasset, & cum*

*culpares coram omnibus confessus est alienigenam duxisse, & idola coluisse, & Legibus Moysi non esse obnoxium, & descendens coram omni turba qua stabat ante fores Tabernaculi, intravit Tabernaculum uxoris : & sequens eum Phineés invenit eos coeuntes & confodit eos &c.* Num. xxv. *Suspendit eos.* Glossa. De Lyra., *Dicunt Expositores novitri, quod punitione primò facta est de Principibus, per suspensionem, quia erant aliqui culpabiles in transgressionem idololatrando, & alii subditos repri-* mere negligendo. Et glossa. *Ra. 7. Ut poena sit publica, sicut & peccatum, ad terrorem aliorum.*

**L'AUTRE ASSERTION.** Moysé sans autorité quelconque, ou Mandement, occit l'Egyptien.

Cette assertion est contre le texte de la Bible, *Act. vii. 25.* Selon l'entendement des gloses, & des Saints Docteurs, & de raison. Texte. *Existimabas autem intelligere fratres, quoniam Deus per manum ipsius daret salutem Israël.* Sequitur : *Quis constituit te Iudicem.* Glossa. Solus Deus. *Quoniam non est potestas nisi à Deo.* Rom. xiii. 1. & Eccle. x. 4. *In manu Dei potestas terra.* Glossa : & Lyra ponit expressius : „ Quoniam „ Deus per manum ipsius daret salutem illis : Jam „ enim Dominus inspiraverat Moysi quod liberaturus erat populum per ipsum de servitute Aegypti. Et sic jam constitutus erat à Deo tutor, & „ defensor populi, propter quod non peccavit, vindictam illam faciendo.

**AUTRE ASSERTION.** Judith ne pecha point en flasant Holofernes ne hi eu en mentant, qu'il vouloit honorer Baal.

Cette assertion est favorisante à l'erreur de ceux qui ont dit, que en aucun cas on peut loüablement mentir, contre lequel erreur escript S. Augustin à S. Jerome Si, inquit, *admista fuerint vel officiosa mendacia, tota Scriptura divina vacillabit autoritas.*

**L'AUTRE ASSERTION.** Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon &c.

Cette Assertion est contre le texte expres de la Sainte Escriture. 2. Reg. cap. iii. là où on recite que long temps avant la mort d'Absalon Joab occit Abner.

**L'AUTRE ASSERTION.** Toutes fois que aucun fait aucun chose qui est meilleur, jasoit ce qu'il ait juré le non faire, ce n'est mie parjurement, mais est à parjurement contraire.

**C** Cette assertion ainsi generalement mise est fausse, & ne profite riens à ceux qui jurent sciemment fausses alliances ; car c'est fraude, & deception, & parjurement, celer, & dire que cecy faire soit chose licite, est erreur en la Foy. Plusieurs autres assertions pourroient estre recitées, & reprouvées, lesquelles ont esté semées à l'occasion de cette maudite guerre civile ; mais la brieveté du temps ne souffit mie ; non pour quant, Sire, vostre autorité Royale doit tres diligemment entendre, que toute mauvaise doctrine, & heresie soit chassée hors de vostre Royaume ; car n'est pire poison. Vous aviez le principal serment à cete chose, les Loix, & les Decrets en trop de lieu vous obligent à ce. Hé Dieu & ce sont nos Prelats de Sainte Eglise ; ou sont les Inquisiteurs qui sont tenus à extirper toutes erreurs de peuples jusques à la mort sans avoir paour, ou faveur, & sur peine d'encourir pardurable damnation. Et ne peuvent icy alguer paour qui viegne en homme constant. Car leur office à ce les oblige par le dit de Jesus Christ. *Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis.* Joan. x. 11. Ce qui n'est fait, si se face, car mieux vaut tart que jamais.

Mais venons au tiers point de mes instructions en confermant ce que dit est, & parlons de loyal amour, & bonne foy en la quelle git la vie publique du Roy, & son autorité. Et est merveille comme cete layauté ne se maintient sans aultre assurance, ou convenance, ou obligation de serment, & jurement. Car se obligation naturelle fault à tenir loyauté



yaulté. C'est fort que l'obligation de jurement, & de prouesse y souffise. Ainu ie repondit feu M. de Bourbon, comme j'ay entendu, qui onc ne vault faire confederation, ou alliance par jurement avec quelconque de son lignaige, disant que bien luy souffisoit l'obligation naturelle. Et c'étoit faigement fait: Car dit Cassian *in Collat. Patrum*. *Que à peine vient bien des amitez, qui se quierent affermer par jurement*. Et nous l'avons veu en Angleterre de nostre temps, & en Italie, & en France, & ailleurs. Car leurs confederations souvent n'ont été que deceptions. *Nota in Historia. S. Jacobi de illo qui non juraverat, & solus servaverat Fidem. Juramentum a malo est, scilicet a fragilitate credendi.*

Non pour quant je me vueil bien peu arrester à montrer l'obligation de jurement, quelle elle est, selon la Sainte Escriure, & selon tous droits, naturels, & civils. Car aussi l'Université ma Mere donna darreinement en ses instructions, que ce point fût principalement declairé, & élevé. Et l'ay aussi en mndement. Si disons, que l'obligation de jurement est la plus forte qui puisse être, entant que dit l'Apôtre *Hebr. vi. 16*. *Que jurement est la fin de toute controverſie & de tout debat*. C'est-à-dire, que on ne puet plus demander. Dit outre S. Thomas, & plusieurs autres Docteurs, que violation de jurement, c'est à dire, parjurement est plus grand pechié *in genere suo*, que n'est homicide. Je laisse la declaration. Tel parjurement, quand il est solennel, griefue plus la police, & scandalise, & est comme blasphemie contre la verité de Dieu; car autant vaut qui se parjure, comme qui diroit à Dieu: *Tu es un faux temoing. Tu mens*.

Parjurement aussi est tant mal de foy, que il ne ses puet bien faire pour quelconque dispensation, ou pour quelconque bien qui s'en doye ensuir. Quid devroit sauver une Cité, voire un Royaume, voir tout un monde pour foy parjurer, il ne le devroit mie faire. *Non sunt facienda mala ut eveniant bona*. Je ne dy mie toutefois, que on ne puisse bien dispenser en aucuns juremens; mais lors ce ne sera mie parjurement. En apres qui se parjure publiquement il est infame, & ne doit point apres estre receu en tesmoignage, sinon par aventure en aucun cas. Item: C'est l'une des plus grandes folies, & mauvaistié qui soit à homme, & par especial à un noble, que il jure tant que on ne le croye: foy de Gentil-homme se doit garder juiques à souffrir mort. Et encore le gardent les preux & vaillans nobles: On seule dire que parole de Roy doit estre estable. Nous veons que marchands, qui sont en autres choses grand pecheurs souvent, gardent neanmoins leur foy, que ils appellent *foy de marchandise*. Jurement est tel que il se doit garder, mesmement aut Payens, & mescreans. & à son ennemy. *Fides etiam hosti servanda est*. Nous liſons que la destruction & transmigracion de Jerusalem, ou tant de mil milliers perirent, vint principalement pource que Sedechias brisa sa foy, & son serement, & sa loyauté à Nabuchodonosor, qui étoit Roy Payen. 1. *Reg. ult. & 2. Paralip. ult.* Et notés icy, que Sedechias ne feut point excusé de son parjurement pour le conseil que son Clergé luy donna, disant, qu'il n'étoit point tenu à garder son serment envers un Roy mescreant, il erroit volontiers. *Si cecus caco ducatum &c. Matth. xv. 14. Autre cause fut pource qu'il ne vouloit ouir Jeremie. Non reuerſus est me. 2. Par. xxxiii. 23.*

Certes qui publie que en aucun cas on puet mentir, ou parjurer sa foy, il détruit toute police humaine, toute conversation, & toute paix, & alliance, & demeure le corps de la chose publique comme sans nerfs, & sans connexion. Et qui est pis, toute Escriure, tant soit vraye, par cette assertion se destruiroit, selon le dit de S. Augustin allegué par avant. Et raison le convainc: car on diroit, que Escriure dit

que Paradis est, non mie que ce soit verité, mais c'est menſonge, pour induire les gens de bien faire &c. Si disons en outre que un Traitté fait, & confirmé par serment se doit tenir, supposé que l'une partie le brise, voire par especial quand on peut avoir recours à Juge souverain. Et quand le Traitté & le jurement sont faits en faveur de la chose publique. Et icy fault cette regle:

*Frangenti fidem, fides frangatur eidem.*

Notez la fable des pasteurs, & des loups, comment ils firent accord, & comment les loups le rompirent. Ajoutons à ce, que quiconque jure, ou promet à garder aucun Traitté, & il a volenté contraire, & faute de le non garder, soit pour la defiance qu'il a de son adversaire, soit pour paour de luy, soit pour le decevoir. Tel est faulx & de loyal & parjurer, quelconque chose il face en apres. Pareillement qui jure sciemment chose qu'il ſçait, ou doit ſçavoir estre illicite.

Ajoutons outre que un tel qui sainctement jure, & vrayement parjure, se rend tel que à peine peut-on jamais avoir fiance en parole, ou en jurement qu'il face,

*Fallere qui didicit, fallere semper amat.*

B Et iterum:

*Fallere vult hodie si qua seſellit heri.*

Exemple des juremens des femmes folles, & des fols amoureux, lesquels plus jurent, moins on les doit croire, ce dit Ovide; Exemple d'aucuns lombards. *Nota*. Montoigne & c'est ce que on dit au proverbe commun d'un tel: *Il n'a foy à mentir*. Pourquoi fut Caïn vague, & fuitif sans se fier à quelconque personne? Ce fut pour la consideration naturelle, & fraternelle qu'il viola: si en fut ainsi puni. Nous avouions, que les Romains destruisirent toute Carthage, pource qu'elle ne tenoit ni foy, ni loyauté.

Amenons icy par maniere de recreation la fable du lion, & du cerf, qui est ez Croniques de France. Le lion, qui est beste singuliere, & incivile, étoit malade, . . . Renard étoit son Medecin, si lui conseilla qu'il mangeat du cuer d'un cerf, il en pensoit bien avoir sa part, comme gens de Court conseillent faire tailler pour y participer. Et Aristote dit que le renard & le loup, & telles bestes ensuivent le lion pour avoir part en sa proie. Le lion manda le cerf sur sa foy, en confiance, icy vint & s'approcha pres, & le Lion leve sa griffe pour étrangler le cerf. Le cerf gauchist, mais il demeura tout escorné. Le lion le manda la seconde fois, il y vint comme fol par l'induction du renard; & par ses sermens qu'il faisoit. Le lion ne faillit pas, & l'étrangla: en defaisant ce cerf; le renard avisa son cop, & happa le cuer en tapinage, & le mangea. Quand le lion demanda, le soupçon finablement chut sur le renard; lors en souriant il dit: ô fire lion, cuidés vous, que ce cerf eût cuer? Il ne fût point retourné la seconde fois à vous, s'il eust eu cuer. Faites l'application, & jugiés que le cerf devoit faire, il pouvoit bien garder sa foy au lion, mais que se gardast de l'approcher, & que le Lion ne l'approchast.

Ajoutons pour cette matiere, que s'acun brise son jurement public, & solennel, l'en doit faire publique penitence, tant soit confessé à part, & c'est pour oster l'esclandre des autres. Ce dit est contre l'erreur d'aucuns, qui dient que Confession souffit pour dire après, que on n'a rien fait, que on n'a commis, ou que on n'a point mal fait. Et qui plus est, celui, ou ceux qui violent les Traittés de paix confirmés par serments, ils sont cause & coupables de tous les maux qui s'en ensuivent en guerres, en pilleries, en destruction de Peuples, & de Pais. C'est une

une dure sentence contre ceux qui ont fait, ou font injuste guerre par faux engin, ou par mauvais titre.

A la par fin je trouve par la recitation de Tulle *lib. De Officiis*. Que entre les Romains n'y avoit chose tant bien, & diligemment gardée comme étoit jurement, même quand il étoit fait aux ennemis. Et fait Tulle à ce propos une question: Pourquoi on loue tant Regulus, qui retourna à Carthaige de sa volonté, & fut là crueusement occis. Aucuns, dit-il, veulent que sa louange est pour ce qu'il garda son jurement jusques à la mort. Mais Tulle a autre opinion, & dit que pour ce temps se Regulus eust voulu faire le contraire, c'est à sçavoir, qu'il n'eust voulu garder son jurement; les Romains l'eussent contraint. Et de ce il recite plusieurs exemples. L'un est entre les autres, que en la Bataille de Cannes un Chevalier Romain jura à Annibal, qu'il retourneroit. Annibal le creut sur sa foy. Le Chevalier faignit qu'il eust aucune chose oublié ez tentes de Annibal; retourna, puis qu'il étoit parti; puis cuida estre quitte de son jurement, *qui par art jure, par art se par-jure*: Les Romains sceurent cette fraude, ils le renvoierent lié & emprisonné à Annibal. Pourquoy conclud Tulle, que la louange de Regulus ne fut point pour ce temps de ce qu'il avoit seulement gardé son serment, mais pour ce qu'il avoit loyalement conseillé, que on ne le rendit point, qui estoit ja vieillard pour le change des prisonniers que les Romains avoit de Carthages, qui estoient jofnes; & en plus grand nombre.

Nous veons même en un enfant, que c'est l'une des pires tanches & condition que enfant pueit avoir, quand il est costumier à mentir. Et dit le Saige. *Potior est fur quam assiduitas viri mendacis*. Eccli. xx. 27. Exemple d'un Archidiacre, qui avoit un neveu à l'hôtel, on lui dit qu'il étoit glout, il n'en fit conte; on dit qu'il embloit, il le passa; on dit que on ne pouvoit tirer vérité de sa bouche, lors dit que jamais ne feroit bon fruit. Tulle à la par fin recommande Jules Cesar en ce qu'il avoit sa dextre main plus forte, & constant à garder ses promesses; & la foy, que en bataille.

Si concluons icy. Vous nos tres redoutés, & tres-nobles Seigneurs, concluons, prions, & requérons, puisque le Traittié, & accort a esté si solemnellement juré, tant pour la foy, que vous devez à Dieu, & sur peine de pardurable damnation, comme par la foy de Noblesse, & de Gentil Seigneur, vueilliés ce dit Traittié perseveramment, & constamment maintenir sans enfreindre en tout, ou en partie. Et s'aucune occasion venoit au contraire, que on deust rompre le Traittié de paix, que Dieu ne vueille, soit tout fait par bon conseil de gens qui redoutent Dieu; de gens qui ne quierent que bien commun; & du Royaume; de gens qui garderont bien de donner conseil, qui soit à la perdition du pauvre peuple innocent, ou contre le Roy, & son autorité. Trop avons eu de depieschief à cette occasion: si autrement se faisoit, vous perdriés vous, & nous tous en la juste fureur & indignation de Dieu qui tellement auroit esté méprisé en ses Commandemens. Et nous avons tous bonne esperance, que ainsi se tendra, & Dieu le doint pour l'accomplissement de ce salut, *Rex in sempiternum vivet*.

Icy seroit à parler du bon gouvernement de tres-noble, & tres-Souveraine Dame la Reyne, & de Monseigneur de Guyenne, qui appartiennent au chief d'or. Entre les autres choses je vueil bien dire pour fond ce que baille juvenal.

*Secretum divitis ullum,*

*Esse putas? &c.*

On sçait tout, rien n'est secret entre les grands Seigneurs & Dames.

*Ubi major fortuna, ibi minor licentia*, dit Salluste.

*Tom. IV. Pars. II*

L'Université a plus d'yeux que Argus, plus de cent regard, voir de mil. Elle oit aucunes remeurs que on veut empeschier la paix, & nourrir partialitez par moyens bien estranges. On decouvra tout, on dira tout, & ne faut point menacer, ne occire aucuns, les autres cent & cent en seroient plus animez à garder l'autorité Royale; & verité, comme au fait est apparü. Donnez que on occira un pour dire verité; quoy de cela, il en venra plutôt en gloire; & fera delivré de grande meschance. Exemple d'un Maître en Theologie, qui n'a guerres étoit menacé de mourir pour soutenir verité, il est de present mort par naturelle necessité. Si eust esté la premiere mort plus glorieuse que la seconde; s'il eust donné sa vie à verité: Continuons ce qui est commencé pour le deuxième point principal, & trop plus brief que paravant, & comme en coulant, ou en courant.

Je dis que nous avons à parler de trois Estats figurez par les trois parties principales de la statue de Nabuchodonosor. Nous avons dit par l'Etat de Chevalerie, qui est signifié par la poitrine, & par le bras d'argent, que cet Etat doit avoir vigueur, & strenuité. Si prens icy

#### La Premiere Consideration.

ET dis, que l'Etat de Chevalerie doit avoir loyer, & gaiges publiques pour defendre le Roy & tout son Royaume par vigueur, & par force. Cete Consideration prouvoit l'Apôtre, quand il dit: *Nemo tenetur propriis stipendiis militare*. 1. Cor ix. 7.

#### La Deuxieme Consideration.

L'ESTAT de Chevalerie doit estre content de ses gaiges sans faire grevance aux autres Estats. C'est la doctrine de S. Jean Baptiste. *Neminem concutatis, & contenti estote stipendiis vestris*. Luc. iii. 14. Et sur cette matiere on proposa autrefois contre aucunes erreurs de ceux qui dient, que les Gens d'armes peuvent prendre vivres & autres choses sans payer, & restituer. Contre cecy est que chacun membre doit estre content de son nourrissement sans usurper, ou attraire violement la nourrisson de l'autre membre. On déclara lors cette verité en monstrant que le Roy même ne puet donner le congié en tous cas & selon son plaisir. Car le Roy est iusjet à raison; & à la Loy de Dieu, & à Justice: Et dit S. Augustin *Lib. de civ. Dei*. *Nihil infelicius felicitate peccantium*. Nul n'est plus malheureux que celui, qui peut pechier sans punition. Si fait pis un pillart qui pretend l'autorité Royale, que un autre qui pueit sans autorité, & est plus à punir. Car il encoulpe le Roy; & peche plus franchement & hardiment, sans resistance, & sans correction, & repetance.

#### La Troisième Consideration.

L'ESTAT de Chevalerie est tres à louer, s'il fait justement son devoir. Car Gendarmes qui exposent leur vie pour juste titre, & defense de justice & de verité, par droite intention, sont comme Martyrs de Dieu. Mais se ils font le contraire, ils sont martyrs d'enfer, quand ils soutiennent injuste querelle, ou par mauvaise intention; & perverse operation.

#### La Quatrième Consideration.

L'ESTAT de Chevalerie doit telle obeissance, & defense au Roy, que pour quelconque mandement de Seigneur dessous lequel un Chevalier est, il ne doit faire guerre à son Roy, qui se porte justement. Le Roy va toujours devant, & son commandement raisonnable passe les autres. Si ne peuvent estre excusés Chevalliers, de tenir, ou nourrir partis au prejudice du Roy, ou de son autorité Royale. Et notam-

V v

ment

ment je dis au prejudice du Roy & de son autorité : car puet avenir, que on fait la chose du Roy, & de son Royaume bonne sans son expres commandement, combien que telles entreprises sans son congie expres sont à redouter, & fort à delayer. *Omnia prius . . . expediti quam armis sapientes decet.*

### Le Troisième point Principal.

Tournons à parler de l'Estat de Clergie figuré par l'airain, qui est metal sonnant. Car le Clergié doit avoir clameur de verité, preschier, & denoncer : les aucuns par autorité, comme les Prelats ; les autres par doctrine, comme autres Clercs Théologiens, & Juristes, & Philosophes moraux. Si dis par la premiere Consideration.

#### La Première Consideration.

SE le Clergié fain, & fault à dire la verité de bonnes mœurs, & de nostre foy ; il est à reprendre comme cause des erreurs, & des maux qui s'en ensuivent. Et c'est une dure sentence contre aucuns Clercs, & Prelats de nostre temps. Neantmoins c'est l'assertion de Dieu par le Prophete Ezechiël : *Fili hominis &c.* Ezech. iii. 17. 18. Dit nostre Seigneur, Que si le Prelat ne denonce le peril, au quel est le peuple, & aucun perit, il demandera, & requerra le sang, c'est à dire, la mort de la main du Prelat.

#### La Deuxième Consideration

EST, se le Clergié ne la beure point corporellement comme les autres membres & Estats, non pour quant il est necessaire à la chose publique, & vie civile. Cette consideration est contre le murmure d'aucuns qui ont envie de l'Estat de Clergie en ce qu'il vit sans peine, selon leur avis, & sans profit. Non pour quant est ce le plus bel service que on puisse faire à un Prince, & Seigneur, que de lui dire franchement, & noncier verité. Et de ce dit saint Jacques : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore via sua &c.* Jacob. v. 20. Cette consideration m'a contrainct de reprouver les dessus dites, & ne s'en doit douloir Prince quelconque, car c'est pour salvation, & correction de ceux qui errent, ou ont erré, lesquels ne peuvent être en estat de salvation tant que ils demourroient obstinément en tels erreurs.

#### La Troisième Consideration.

SI le Clergié est empesché à dire verité par menaces, & craintes, ceux qui les font sont à reprendre & à condamner, & ne sont à excuser, s'ils errent ; car ils errent volontairement, & font les autres errer, & veulent que la lumiere, ou torche de verité voise selon leur affection, & non mie selon raison. Si le Clergié sent, ou apperçoit que erreurs contre bonnes mœurs, & heresies contre la Foy aient esté publiées au prejudice de tout le Royaume, ou de Chrestienté. Clergié ne doit point ce faire pour Traictié quelconque de paix fait, ou à faire, que les dites erreurs, ou heresies demeurent sans correction, ou convenable reparation. Avient à la fois que la malice du temps est telle que la verité de la foy peut estre ceele, ou non prechiée selon la doctrine de J. C. *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas ante porcos.* Matt. vii. 6. C'est quand on se doute, que la verité periroit par la malice & perversité de ceux qui l'ont à soutenir ; car malice aveugle l'entendement & fait errer à bien jugier, *Excacavit eos &c.* Sap. ii. 21. Excepté ce cas, ou semblable, on ne doit point redouter guerre, ou esclandre pour dire verité selon saint Gregoire, *Relins oriri scandalum permittitur, quam veritas deseratur.*

#### Le quatrième point principal.

A la parfin nous avons dit, qu'en l'Estat de Bourgeoise doit estre le fer de labour & la terre d'humilité. Si piens pour la declaration aucunes considerations.

#### La Première Consideration.

C'EST expedient à l'Estat populaire qu'il soit en subjection plus que s'il vouloit prendre l'Estat de domination ; c'est la determination & declaration d'Aristote 1. Polit. L'une des raisons est par l'exemple de sensualité, & de l'ame en un homme ; c'est expedient, que la sensualité serve, & l'ame domine. Exemple d'un foible au regard d'un fort. Exemple des pieds au regard des yeux ou des bras.

#### La Deuxième Consideration.

C'EST expedient que l'Estat populaire soit par les autres plus hauts Estats gouverné amiablement, supporté, & favorisé. C'est Conseil de l'Apostre : *Inferioribus membris abundantiorum honorem circumdamus.* 1. Cor. xii. 23.

#### La Troisième Consideration.

C'EST expedient, que le Roy, qui est le chief d'or en valeur, & en autorité, ne sueffre point confondre les officiés des membres dessous foy, mais doit labourer, que chacun fasse son office. Cette consideration profite à declarer, que le chief ne doit point user des pieds comme des bras en la defense. Si ne doit point commander aux populaires, & à l'Estat de Bourgeoisie qu'ils soient armés regulierement, comme les bras de Chevalerie doivent estre ; car ce seroit confusion. Si seroit l'accoutumance tres perilleuse, injuste, & dommageuse.

*Quod natura negat, nemo feliciter audet.*

Vray est que necessité n'a loy, mais on ne doit mie tantost faindre, ou jugier necessité.

#### La Quatrième Consideration.

C'EST expedient, que l'Estat de Bourgeoisie soit maintenu & induit tellement qu'il voie toujours le droit chemin, le chemin Royal. Cette consideration s'entend, & veut dire que le peuple soit content de son Estat, & qu'il se souffre mener & conduire par le chief, & par les deux Estats souverains : ou autrement l'ordre du corps mystique de la chose publique seroit tout subverti, comme si les pieds vouloient usurper l'office du chief, ou des bras, ou du ventre, ce seroit la destruction non mie du corps seulement, mais d'eux mêmes : & nous l'avons experimenté plus que mestier ne nous fût n'agueres, que gens qui a peine devoient appartenir aux pieds, se avoient de gouverner le chief, que dis-je, gouverner, mais confondre, & tyranniser.

C'est grand difference de regarder l'Estat Royal, & du chief presentement, envers celui qui étoit qu'au Palais, je ne sçay quels s'avoient à la compagnie, à la regler, & à le forcier. Ce lieu icy appert un lieu celestial, quand nous veons nostre Roy aussi couronné, & environné de nos Seigneurs de son sang à telle multitude ; c'est maintenant comme une nouvelle lumiere, selon la similitude du temps de Esther. *Nova lux oriri visa est &c.* Esther viii. 16. C'est bien icy plus que devant exultation, joye, & jubilation. Grace à Dieu d'amour, & de paix, qui est *via, voye, & verité.* Joan. xiv. 6. Grace à la glorieuse Vierge Mere, & à Sainte Genevieve, qui onc ne faillirent à cette cité. Grace au virginal Epoux de nostre Dame S. Joseph juste, du quel le Mariage fût signification de la plus parfaite union & conjunction qui soit. C'est de Dieu, & de son Eglise. Si devons honorer ce mariage virginal, cette sacrée & chaste conjunction, nous qui querons paix & union. Graces à Saint Denis, & à Saint Remy, Patrons & Apostres de France. Grace à tous Saints,

Saints, & Saintes, desquels les memoires, & les Reliques sont en cette glorieuse, Royale, & tres-Chrétienne, & religieuse Cité, & bonne Ville de Paris. Graces à vous Roy Tres-Chrestien, à la Reyne, à Monseigneur le Dauphin, qui selon son âge y a tres-constamment labouré, & Dieu le parface de bien en mieux. Graces à vous tous nos Seigneurs, Si concluons en suppliant que paisiblement, & concordément, & uniement le droit chemin, nous parvenions à la vie perdurable de Paradis. *Præstante eo qui est benedictus in secula. Amen.*

**C**Y fine la proposition faite de par l'Université de Paris au Palais Royal: l'An 1413. le 4. Septembre, & depuis feut avoué cette proposition solennellement à saint Bernard, comme il appert par l'instrument fait sur ce le 6. jour du dit mois. Furent presens avec le Roy, le Roy de Secile. M. de Berry, M. d'Orleans, de Bourbon, d'Alençon, d'Eu, & plusieurs autres. *Acta est per M. Joannem de Gersono Doctorem in sacra Pagina, & Cancellarium Ecclesie Parisiensis.*

*Cy ensuit une scedulle qui respond à ce que aucuns pouvoient opposer, que la proposition de l'Université est contre paix, & deshonneur de aucuns Seigneurs.*

**L**A verité de la Foy, & de bonne doctrine ha contrainct l'Université de Paris donner darreinement le 4. jour de Septembre: l'An 1413. en ses instructions pour parler devant le Roy & nos Seigneurs au Palais, que cette verité demourast toujours entiere, quelque paix, ou Traittié fût fait, ou à faire. Et le proposant a reprouvé aucunes fausses doctrines pour les causes, ou considerations qui s'ensuivent.

Premierement. Car verité est suer de paix, & jamais on ne peut avoir paix qui vaille, ou tienne contre verité, comme dit Dieu par le Prophete. *Non est pax impiis.* Isaïe. LVII. 21. Pourtant commande Dieu. *Pacem & veritatem diligite: dixit Dominus.* Zach. VIII. 12. *Aimés paix & verité,* ce dit nostre Seigneur.

*Item.* Si on ne pouvoit autrement avoir paix, que par soutenir fausseté contre la Foy, ou bonne doctrine, on devroit plus-tôt soutenir quelconque guerre, ou esclandre selon la doctrine de saint Gregoire. *Relius oriri scandalum permittitur, quam veritas deferatur.* Et à ce propos disoit Jesus-Christ. *Non veni pacem mittere sed gladium.* Matth. x. 34. Et s'entend pour la Foy & verité soutenir.

*Item.* Sans la verité de la Foy, & des Commandemens de Dieu, les Chrestiens, soient Princes, ou autres, ne peuvent estre en estat de salut. Et par ainsi chacun Clerc, & Prélat qui aime leur salut, doit la verité prêchier, & fausseté reprouver, & par l'especial l'Université, autrement sa dissimulation seroit cause de leur damnation, & de la la foye propre. *Si non annuntiaveritis &c. dicit Dominus per Ezechielem cap. III. 18.*

*Item.* La verité de la Foy ne se doit pas seulement croire de ceur, mais se doit confesser de bouche, quand on sent qu'autrement elle periroit, ou que les gens se damneraient par croire fausse doctrine au contraire, ou par mauvaise instruction, & operation. *Corde creditur &c. Rom. x. 10.*

*Item.* La verité de la Foy est à peschier, quand on a lieu, & temps pour la dire devant Princes & ailleurs qui la peuvent entendre, & défendre, & que le Clergé peut avoir franchise de parler, lors n'y a point d'excommunication, & car ainsi estoit, de present l'Université n'a pû, ne voulu plus delayer, qu'elle n'ait fait son devoir en la dite proposition & en son adveu.

*Item.* Combien que cette verité de la Foy, & de bonne doctrine eût peu moult profiter, qui l'eût plutôt ditte constamment, & est à croire que ne fussent mie

venus tant de horribles maux en ce Royaume, se aucuns se fussent exposés jusqu'à la mort pour resister aux erreurs, qui ont esté racine de nos maux: non pour quant selon le Proverbe commun, *Vaut mieux tard que jamais.* Et est bien à croire, que plusieurs se sont bien repentis de leur dilation, au dissimulation par paour humaine, ou mondaine en cette matiere.

*Item.* Se contre la verité de la Foy, & de bonnes mœurs, aucuns vouloient maintenant resister malicieusement, & pertinacement. Ils seroient plus à blasmer, que par avant, d'autant que on a veu par experience les maux qui s'en sont ensuis. Et seroit cecy à leur damnation eternelle, & auroit-on causé souffrante de faire procez ouvertement contre eux, autant contre grand courage, le plus petit, & d'autant plus que le grand peut plus nuire s'il erre; & plus profiter, s'il confesse verité.

*Item.* La verité de la Foy qui a esté preschée ne comprend quelconque personne nommément, & ne tend à quelconque punition pour le temps passé: mais veut que fausseté contraire soit deracinée par le temps futur & tourner à bonne penitence ceux qui paravant auroient erré, sans en vouloir prendre vengeance, ou punition, en tant que on ne voudroit perseverer. Car lors on ne devroit point espargner, ou dissimuler qui voudroit continuer.

*Non est clementia bello.*

*Nulla est perniciosior pestis quam familiaris inimicus.*

*Item.* La verité de la Foy a esté preschée publiquement, afin que chacun puisse appercevoir comment ceux qui ont la fausseté contraire dogmatizée en secret, ou à part, sont à blasmer, & à hair par les Seigneurs, lesquels ils ont fait errer à leur damnation, s'ils ne ont repentance, & à la subversion de la chose publique. Et par le contraire ceux sont à aimer, à louer, & à remunerer, qui ont publié maintenant, ou autresfois constamment cette verité, & en donnent bonne information. *Qui converti fecerit peccatorem &c. Jacob. v. 20.*

*Item.* La verité de la Foy, qui a esté darreinement publiée, & proposée, est telle, & si notoire, que il n'est homme quelconque, s'il a jugement de raison, qui ne la puisse appercevoir legierement, soient Chrestiens, ou Payens, soient Juifs, ou Sarrafins, soient jeunes, ou vieux, soient Clercs, ou laiz. Car cette verité est un principe en droit naturel: *Non occides.* Exod. xx. 13. Tu ne occiras point. Et sçait chacun, que il ne vauoit mie selon raison, que on luy fist ainsi, c'est à dire, que on l'occist sans procez & sans autorité, & que nul ne doit estre juge en sa cause. Si est vray que supposé que onques homme n'eust esté occis injustement, que si est la doctrine generale contre la quelle l'Université a fait proposer, tres à damner, & plus que n'est la mort d'un Roy, ou de la Reyne. Si est vray aussi, que aucun homme d'entendement, tant soit laye doit repugner à la dite doctrine selon son estat, pouvoir, ou sçavoir, ou il se damne. *Correctio fraterna cadit sub precepto.*

*Item.* De cette verité de la Foy ne se doit homme plaindre; Car on l'a preschée mesmement sans vouloir accuser, ou pugnier personne quelconque, morte, ou vive. Comme on ha fait protestation publique. Et s'aucuns se sentent touchiez par cette verité, ils en doivent bien user, & remercier Dieu; quand on laboure tellement pour leur salut, & correction, & des autres lesquels ont esté, ou seroient au temps futur decheus, & damnez par les erreurs contraires. Car sans cette volenté tels ne pourroient estre sauvez. Et qui autrement les enseigneroit, ou soustiendrait, ou favoriseroit, il les deceveroit, & se trebucheroit, & eux avec à certaine damnation, tant temporelle, comme eternelle, si ne se faut point icy jouier.

*Item.* Se pour la dite verité de la Foy soutenir aucun avoit à souffrir persecution, ou mort, feust en appert, ou feust en occult, il seroit vray Martyr, comme on doit penser que Dieu en a plusieurs . . . . Et

V v 2

celuy,

\* 1413. Orationem Gersonii approbat Universitas.

Toms IV. Pars. II.

celuy, ou ceux qui feroient, ou conseileroient telle persecution, ils feroient tyrans, desloyaux envers Dieu, & le monde, & à persecuter par feu, & par espée, & par tout, perdre corps, & biens, Seigneurie, & Benefice, par la justice tant spirituelle, comme temporelle; s'ils n'en vouloient prendre amendement. Exemple du Comte de Thoulouze, & d'autres. Si avise bien chacun que il fera, & a à faire; car matiere de la Foy n'espargne le Seigneur nez que le varlet, *Pusillum, & magnum Deus fecit.* Sap. vi. 8. Et se les Inquisiteurs favorisent icy, ou dissimulent par paour, ils encourent Excommunication si grande, que le seul Pape les puet absoudre; & les Prelats en encourent l'ire de Dieu: & les Princes du sang Royal, & ceux qui ont à garder la Justice souveraine du Roy, s'ils ne faisoient leur devoir, ils feroient à reprendre, comme dissimulans en matiere qui tant est lesive, & du tout subversive de sa Majesté Royale, & de sa Cour, Justice haute, & Souveraine. Et si on dit que cette doctrine se devoit premierement dire à part, & non en publique; on respond, que la fausseté est publiquement semée, si faut recourir à la publication pour deraciner le publique vice, ou scandalisation. Hugo: *Peccata publica non sunt secreta penitentia purganda. Et fiat cum amore hominum, & odio vitiorum.* Dit S. Augustin in Regula.

Soient nortées les sept veritez ensuivant, & appliquées au temps present.

Qui sçait la verité de bonne doctrine, & de nostre Foy: & par sa negligence de la denuncier, soit par correction fraternelle, qui appartient à chacun, soit par autorité pastorale, soit par severité Royale, aucune personne demeure hors de l'estat de salut: tel encourt la Sentence de Dieu dite par le Prophete Ezechiel. C'est qu'il perit avec la personne la quelle il laisse perdre, par son deffaut de annoncer verité, soit à part, soit en publique, soit par parole, ou en escript.

Qui sçait, ou doit sçavoir que la verité de bonne doctrine, & de nostre Foy ha esté violée de nostre temps par fausses informations, & predications & propositions, & libelles diffamatoires en plusieurs points, & articles, & par sa dissimulation venant de paour, ou faveur desordonnées, un tel laisse perir une personne, ou plusieurs es dites erreurs, & diffamations, tel encourt le peril dessus dit, c'est à dire damnation.

Qui es cas dessus dits empesche par violence & par menaces & par puissance, ou par corruption de dons, & de promesses, que la verité de bonnes mœurs, & de la Foy ne soient publiées, & réparées; il peche plus grievement que les dessus dits, & est cause de la perdition de toutes les personnes qui pour ce errent & perissent. Et ne fait point à soutenir un tel sous ombre de quelque paix, ou de Traittié: car mieus vau- roit juste guerre, que une telle injuste paix, selon le dire de l'Evangile.

Qui par fausses informations & diffamations crimi-

neller, sciement & malicieusement conseille un Roy, ou un Seigneur à emouvoir son peuple, & ses subjects à ce que eux persecutent aucuns qui ne sont point à persecutter en telle maniere, soit par glaive espirituelle de excommunications, soit par materielle de occisions, tel est hors de l'estat de salut, s'il ne s'en repent, & s'en corrige, & s'il ne labore de son pouvoir que l'information contraire, & bonne reduction à la connoissance de la verité soient faites, & obtenues par Lettres Patentes, ou autrement, & ne souffit point autrement quelconque Confession.

Qui se sent faussement avoir esté persecuté, & dif- famé ou prejudice du salut des ames, & du Roy, & du bien commun, & il est negligent, & nonchallant de procurer bonne information au contraire, & que sa renommée soit relevée, tel peche grievement, & crueusement contre soy & autrui. Et est cause des maux qui se font, & sont venu par les dites fausses actions & persecutions, & par especial, quand un tel est puissant Prince, & Prelat; car il souffre er- rer les autres, & pechier, & se damner par sa negli- gence, ou par sa folle crainte; denote ceux qui sont à noter, qui est contre tout ordre de charité, & contre le bien commun.

Qui en aucun des cas dessus dits sueffre par sa ne- gligence, ou empesche sous tiltre de paix, ou autre- ment, que le Roy ne procede à la reduction de ceux qui ont erré, par les mandemens desraisonnables faits, & publiez en son nom; il est coupable contre son Roy & son salut, & ne garde point bien sa foy, & sa loau- té envers sa personne, & son Royaume: mais est cau- se, quant en soy est, de sa destruction en temporel, & en l'esprit.

Qui afferme obstinément, que contre le bien de paix, ou de Traittié ha esté faite la proposition n'a- guerres au Palais de par l'Université, & advoüée depuis solennellement par elle, & que on devoit cesser de cette, & semblables doctrines, & instructions faites pour reduire les errans à bonne voye de verité tant de Foy, comme de bonne vie, & pour nourrir tous en bonne amour, & charité envers leurs prochains, soient grands, soient petits: tel qui ainsi afferme, peche grievement, & temerairement contre le bien, & le salut du Roy & de son exemple, & de l'Univer- sité, & des Prelats, & de tout le bien publique. Et de tant pecheroit plus un tel, comme il seroit person- ne publique, & de Justice. Car sous ombre de sage pitié un tel occiroit les ames, & les corps par crueuse folie; & tel ne nourriroit mie bonne paix, mais des- truiroit, ou prejudice tant de ceux qui persecutent les autres injustement, & se damnent sans repentance, comme de ceux qui sont indeüement persecutez: si conclue, & avise chacun envers soy, soit grand, ou petit, qu'il ha à faire pour le temps present des choses faites julesques à cy au temps passé; car le compileur de cette scedule s'en a voulu devant Dieu & les hom- mes tellement acquiter. Ecrit à Paris l'An 1413. le 4. Octobre. Amen.



J O A N N I S   G E R S O N I I  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*  
 I N   C O M M E N D A T I O N E M  
 D O M U S   D E I,  
 S E U  
 H O S P I T A L I S   P A R I S I E N S I S  
 S E R M O  
 C O R A M   R E G E   C A R O L O .

*Gallicè in MS. Vñ. 287.*

T H E M A .

Miserere nostri, Domine, miserere nostri. *Psal. cxxii. 3.*

**I** N G E N S profectò miseria nos ita clamare compellit: *Miserere, miserere.* Gravis afflictio, paupertas, & desolatio nos cogit; nos, inquam, humiles vestros Capellanos, Oratores, Decanum Capituli Ecclesiæ sanctæ Mariæ Parisiensis; cogit, dico, venire, & comparere coram Throno magnificentiae tuæ, & Regalis Majestatis, coram sublimi, & sapientissimo tuo Consilio, ut dicamus, & petamus: *Miserere nostri, Domine, &c.*

Et pro quibus misericordiam petimus? Misericordiam postulamus pro his qui sunt repleti despectione, qui sunt tanquam in improperium & oblivionem dati opulentis divitibus, & superbis, qui dicunt per nos, & à te postulant misericordiam, quia non possunt, nec audent hic comparere. Inquiunt: *multum repleti sumus despectione: Quia multum repleta est anima nostra: opprobrium abundantibus, & despectio superbis. Ps. 3. 4.*

Et qui sunt illi hoc modo afflictione, paupertate, & desolatione repleti? Sunt illi pauperes verè sine fitione pauperes Hospitalis Dei, Dominæ nostræ Parisiensis Hospitalis, quod tu, & antecessores tui Reges, ac Reginae Franciæ pro magna parte fundastis: modò potius quàm alias necessitas eos compellit, omnes simul fratres, & sorores, pauperes, impotentes, senes, & orphanos, infirmos, languidos, usque ad numerum quadringentorum, vel, quingentorum, vel sexingentorum, abique illis qui sunt extra, & qui indies superveniunt. Necessitas profectò eos compellit, & attingit, mediante voce mea conqueri in languore, clamore, & vocare misericordiam *Domine nostri miserere, &c.*

Petimus hinc misericordiam quam meritò invenire debemus ob multas causas, vel considerationes magnificentiae, & indigentiae. Primò ob considerationem sublimis nobilitatis, dignæ & regalis personæ tuæ. Non est par nobilitas ad exemplum summi Regis nobilitati huic, quæ est benefacere, & succurrere afflictis, & indigentibus: quia est magnificentia, & liberalitas; est proprium Dei facere misericordiam, *cujus proprium est misereri, &c.*

Nos invenire debemus misericordiam, quia non es quicunque Rex, sed Rex Christianissimus; ideo insequi debes exemplum, & Præceptum Jesu Christi qui in Patentibus Littoris Evangelii per sanctum Matthæum Secretarium suum signatis dicit, & præcipit: *Estote misericordes sicut Pater vester spiritualis & celestis misericors est. Luc. vi. 36.*

Sed non modò Rex es, ô Rex Christianissime, sed Rex Sacerdotalis, vel Pontificalis, per miraculum consecratus, per sanctam unctionem, quæ venit de cœlis, in significantiam quòd esse debes pius & misericors, sicut ille qui unctionem gratiæ habet, & pietatis.

Insuper regni tui titulus firmam nobis spem præbet misericordiam inveniendi, tam eo quòd in figura,

& materia es Rex Israël, & Reges Israël sunt clementes, dulces & misericordes, quia etiam nobilis Domus Franciæ semper fuit sicut templum misericordiæ, & refugii omnibus qui subventionem eguerunt; Secundum quod recitat Statius Poëta 12. Thebaidæ, Athenis fuisse hujusmodi Templum in quo adorabatur misericordia sine figura, & sine idolo. Et dicere volunt quidam Doctores Christiani, quòd erat Templum cujus inscriptio & titulus erat; *Ignoto Deo*, cujus occasione sanctus Paulus convertit divum Dionysium Franciæ Patronum.

Finaliter quoad hoc recurramus fiducialiter ad thronum Majestatis tuæ Regalis, quæ custodia est sustentata misericordia, & veritate, sicut dicit Sapiens: *Misericordia, & veritas custodiunt Regem, &c. Prov. xx. 28.* Illæ sunt in figura duæ manus sustentantes thronum pacifici Salomonis. Una quidem à dextris, alia à sinistris 3. Reg. vii. Petamus igitur modò, postulemus misericordiam. *Miserere nostri, Domine, &c.*

Sed videamus si miseria illorum, & illarum pro quibus loquimur talis sit ut misericordiam mereatur. Certè sic, quia *multum*, inquiunt, *repleti sumus despectione*, idest, miseria, & desolatione. Solet haberi misericordia de pauperibus imprægnatis mulieribus quæ non habent ubi se recipiant, & hospitentur; hæc sunt in magno numero. Solet misericordia haberi de miseris pueris orphanis, & specialiter de his qui nondum ambulare, neque loqui sciunt: tales hinc multi. Solet haberi misericordia de miseris laboratoribus, & lucrantibus in potentia laboris, & lucri, ob eorum senectutem, debilitatem, infirmitatem, aut ob aliud panem eorum lucrari non potentibus: tales hinc sunt, & veniunt sæpè. Solet haberi misericordia de pauperibus incarceratis, languidis, angustis, & doloribus affectis, qui non habent unde lucrentur, nec quo victum habeant: tales hinc sunt in multitudine. Solebat haberi misericordia de miseris virginibus, & mulieribus viduis honestis, & magis de illis quæ servaverunt castitatem suam sine Matrimonio usque ad finem, & magis adhuc cum ipsæ diligenter laborent ut faciant debitum suum ergà Deum, & acquirant pauperem, & tenuem victum.

Cogitemus si in Hospitali Dei Parisiensi sit magna copia talium, quæ tota futura hieme erunt in aqua Sequanæ prorsus congelatæ ad genua usque ad lavandos panniculos pauperum. Consideremus quot duras poenas nocte, & die habere eas oporteat vigilando, ægrotos in lectum ponendo, relevando, vestiando, pascendo, consolando tot pauperes diversarum ægritudinum, & tam extraneorum conditionum. Nullus novit nisi qui periculum, & experientiam fecit. Si sit tantus labor gubernare unum ægrotum; qualis poena erit & labor bene gubernare tantam multitudinem quasi innumeram

tot infirmorum, qui indies superveniunt? Omittito, qui de Fratribus, Presbyteris, & aliis qui tam diligenter faciunt divinum servitium, non vacando principaliter alteri rei. Sorores hic vacant, & sunt deditæ post vitam activam vitæ contemplativæ, hoc est orationi, devotioni, &c.

Confidera, Domine, providentiæ tuæ oculo, quod in Hospitali tuo Dei Parisiis sunt tales personæ & aliæ multo plures, quas sufficienter dicere, aut recitare non possum, quæ egeant misericordia tua, quæ ad te clamant altis vocibus, & elevatis in ætibus, in suspiriis; *Miserere nostri Domine misere nostri.*

Verum est quod possent aliqui hic dicere, misericordiam esse magnam, & misericordiam bene in Hospitali adimpleri; sed inveniuntur sufficientes alii, & copiosi qui succurrunt inhabitantibus ipsum: sufficientes insuper habent reditus, ut omnia recte perficiantur. Heu, Domine, utinam potestas populi tui, & bonorum civium tuorum talis esset, ut charitas, & misericordia possent adimplere necessitates supradictas, & similes, sicut visum est in elapso tempore, sed multo aliter refriguit charitas. Quis enim dabit qui & ipse caret? Paupertas, Domine, boni populi tui & obedientis talis est ut vix habeant quo vivant artissimè ipsi, & miseri pueri eorum, ac familiarum. Et quare? Ob duras impositiones, & taxationes armigerorum, quæ tam graves sunt, ut eas duntaxat cogitare horror sit.

Sed Hospitalale Dei Parisiense habet reditus: verum est, hoc est quod principaliter nos huc ducit. Hospitalale Dei habet reditus ex thesauro, & recepta Parisiensi per bonam, & magnam emptionem. Ideo non solum misericordia est satisfacere inhabitantibus, sed & iustitia, & veritas. Tantus autem est defectus, & talis, quod modo debentur eis duo millia Francorum, & amplius. Ipsi debent, & obligantur usque ad duo millia librarum, & quingentas, opus est eis duobus millibus librarum annuò, & mille aliis ultra omnes reditus. Hoc parum est respectu magnificentie tuæ Regalis, & magnarum divitiarum quas habes à populo tuo. Sed est res maxima, respectu Hospitalis Dei pauperum: est vita eorum, est omne quod habent.

Si interrogas: Unde contingit ille defectus solutionis? Contingit, Domine, ex re quadam extranea, & monstrosa, quam nominare possum *abundantem vanitatem*, quæ se jungit, & in matrimonium ducit statum exprobrantem, & superbum. Abundans illa vanitas, est tanquam abyssus maris, aut lupus rapax, quia omnia deglutit, omnia arripit, omnia devorat, tam sua quam aliena, tam quæ Dei sunt, quam quæ sunt hominum. Hinc est, quod Hospitalale Dei, vel pauperes sunt veluti in contemptu, & exprobratione, per oblivionem; *opprobrium abundantibus, & despectio superbis.* Ps. cxxii. 4.

O Deus vere Iudex, qualis horror est hic, qualis crudelitas, qualis iniquitas? Pone, Domine, ante oculos tuos omnes pauperes Domus Dei, presentes, & futuros. Cogita ulterius, quod aliqui divites & locupletes conarentur eorum auferre simul omnia bona, & omne hoc quod comedere deberent, & bibere: ligna etiam, tunicas, & culinas. Ingenuum tuum, & nobile cor possetne hoc sufferre, & sustinere? Sic tamen est; nam propter magnos status, ingentia dona, & indecentia quæ fiunt, una sola persona simul tantum, vel plus auferet, quam totum Hospitalale Dei habere debeat pro sua gubernatione, quod debent iusto titulo elemosinæ ad satisfaciendum tali abundantii vanitati. Et hic est punctus negotii; nunquam Hospitali Dei sufficienter solutum erit, nisi assignationes excessivæ quæ fiunt supra thesaurum fuerint imminutæ. Digneris igitur ponere remedium, & provisionem. Si enim res aliquo tempore sic perleveret, opus erit desistere ab officio misericordie in tuo Hospitali Dei, & claudere portas,

quantumcunque invocent, & clament pauperes Regni tui, in fine, & in morte; quantumcunque etiam mortui debeant sepeliri.

Propter Deum, Domine, considera quale damnum, quis pudor, quale scandalum hoc esset? Vos Domini mei magni huius & sapientissimi Consilii, cogitate ad hoc negotium. Legimus de Nabuchodonosor, eum punitus fuisset propter peccatum suum taliter quod crederet se esse bestiam, & nutriebatur herbis tanquam brutum. Daniel sanctus Prophetæ dixit ei: *Audi consilium.* &c. *Peccata tua elemosinis redime.* &c. Dan. iv. 24. Domine si placere debes Deum faciendo elemosynas, quid erit si non persolvas illas quæ jam factæ sunt, & ordinatæ? Supremus Iudex noster Iesus Christus loquitur in Evangelio, & dicit, quod in die Iudicii sit improperturus principaliter damnatis, quod opera misericordie non adimpleverunt: dicturus: *Esurivi, & non dedisti mihi manducare. Sitivi, & non dedisti mihi bibere,* &c. Matth. xxv. 42. Quæ Christi Iesu verba fixa sunt in cordibus nostris, & alta Principum mente reposta; ne pro immoderato affectu ad opes perituras, atque pro oblivione, & negligentia pauperum hominum (pro quibus & Christus suum pretiosum Sanguinem effudit) sempiterna bona tandem amittant, & ne ab ejus palatio excludantur, de quo scriptum est: *Gloria & divitia in domo ejus,* &c. Ps. cii. 3.

*Ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei,  
& omnium Sanctorum ejus, humanaque  
salutis communem utilitatem, subscrip-  
ta notentur Considerationes.*

#### Consideratio Prima.

**P**ECCATUM blasphemie est quando non rectè dicitur de Deo contra veram ejus Religionem Christianam, aut quando quicquam dicitur in diffamiam nominis sui sancti, ut maledicendo ei, vel despiciendo eum, aut inhonestè, aut turpiter loquendo de eo, vel jurando per eum Sanctosque ejus, & Sanctas benedictas.

#### Consideratio Secunda.

**P**ECCATUM Blasphemie ex se pejus est, ac horribilius quam furari alteri, aut comedere carnes die Veneris vel in Quadragesima. Et est propriè peccatum, idioma infernalis inimici, & damnatorum.

#### Consideratio Tertia.

**P**ECCATUM blasphemie magis à iustitia pendendum est, quam supradicta peccata. Et ad hoc est sancta Scriptura, Leges quoque, atque Decreta, & Constitutiones factæ in Gallia, atque alibi. Aliquæ blasphemie sub poena mortis sunt prohibitæ, quia aliquæ blasphemie aliis sunt graviores, & bonum esset eas iterum videre & ostendere.

#### Consideratio Quarta.

**P**ECCATUM blasphemie est magna causa pestilentiarum, bellorum, famis, & aliarum tribulationum in Christianitate, & specialiter in nobili Regno Gallie, quod nomen & titulum habet quod sit Christianissimum; peccatum tamen hoc (undè dolendum est) detestabile, est consuetum magis quam in aliis locis in magnam suam diffamiam, atque evidens damnum, ac desolationem.

Con-

*Consideratio Quinta.*

**P**ECCATUM blasphemiae non est excusandum per hoc, quod versum est in malam, perverfam & damnabilissimam consuetudinem, tam in generali quam in speciali, nec per hoc quod blasphemi se abstinere non posse dicunt, etiam cum ira invadit eos, & superat; quia si mox punirentur, bene caverent blasphemare.

*Consideratio Sexta.*

**P**ECCATUM blasphemiae cadit omnino super eos qui ipsum audiunt libenter, vel qui irident, vel quando non ponunt impedimentum; unaquæque persona secundum posse suum, & scire suum officium.

Ideo notentur aliae sex considerationes.

*Consideratio Prima.*

**E**XPEDIENS est ad evadendum iram, & punitionem Dei praesentem & futuram, ut Praelati Franciae, & viri Ecclesiastici, unusquisque in Jurisdictione sua (ita tamen, ut non expectet unus alterum) provisionem ponant contra dictas viles blasphemias, secundum posse eorum, in tantum, aut plusquam si quis temporales eorum sibi usurpare vellet possessiones.

*Consideratio Secunda.*

**E**XPEDIENS est Dominos Capitaneos armigeros, & temporales Officiarios diligenter laborare ad hoc quod dictum est, unumquemque secundum quod ad eum spectat, ad exequendas poenas jam institutas, vel novas instituendas, & de facto eas exequendas, nullis parcendo; alioquin irritio est condere Leges, si non observentur.

*Consideratio Tertia.*

**E**XPEDIENS est, cives, & allos qui habent domesticos, & familiam, facere diligentiam, ut liberi eorum, & servi sibi caveant ab huiusmodi blasphemis, & quod ad hoc faciendum Domini Ecclesiastici, & temporales eos horrentur & auctoritatem concedant. Ad quod magnopere conducet pueros & juvenes personas ducere in consuetudinem non jurandi per Deum, nec Sanctos ejus, per doctrinam, & bonum exemplum majorum: nam per bonam consuetudinem tam facile esset, & aequè crederentur res non jurando, sicut jurando, per quod evitarentur innumera perjurya, quæ sunt peccata mortalia.

*Consideratio Quarta.*

**E**XPEDIT (ut videtur) viso, quod diabolicum hoc peccatum est tam generale, & adeo irradiatum in compluribus locis, ut in principio ordinerentur aliquæ poenæ leves, ut possent exequi, nullis parcendo cujuscunque conditionis hominibus, sive magnæ, vel parvæ, seni, vel juveni, diviti, vel pauperi, nobili, aut ignobili, Ecclesiasticæ, aut singulari personæ.

*Consideratio Quinta.*

**E**XPEDIT quod super rebus praedictis homines Ecclesiasticæ justitiæ, aut Jurisdictionis, habeant consilia eorum, & provisiones, seu Decreta, & pariformiter etiam homines Justitiæ, vel Jurisdictionis secularis; & deinde quod communi assensu, & con-

cordia diligenter procedatur ad negotium sine fictione, intantum, vel plus quam si esset ob magnum aliquod temporale commodum acquirendum, vel conservandum in Republica, vel particulari.

*Consideratio Sexta.*

**E**XPEDIT fieri exhortationes publicas, non modo per praedicationes, & verbo, sed litteris, & schedulis diebus Dominicis, & Festis, & Processionibus; ad monstrandum & declarandum omnè quod visum fuerit conveniens, & conducibile, ad complementum hujus sancti negotii: concedat Deus ut ita fiat.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis.

## RECOMMENDATIO

LICENTIANDORUM

IN DECRETIS

Facta Parisius.

Ad MSS. Codd. Viti. 699. & quoad partem. 848.

**Q**UÆSIVERIT forsitan aliquis, cur à vinculis scholasticæ exercitationis sunt hi venerabiles viri ita multiplici, tam numero, quam merito, velut in libertatem quandam adducti? Respondemus per verba summi Legislatoris Dei in Evangelio dicentis: *Dominus his opus habet.* Originaliter Matt. xxi. 3. Marc. xi. 3. Luc. xix. 31. Quisquis enim oculos suæ considerationis per universam Ecclesiam deducere voluerit, invenient eam velut aliquam domum grandem juxta Prophetica exclamationem: *O Israel quam magna est domus Dei, & ingens locus possessionis ejus?* Baruc. iii. 24. Præsidet huic Ecclesiæ Dominus noster Jesus Christus tanquam filius heres in domo tua, Dei Patris sui, secundum Apostolum *Hebr. i.* Propterea loquens in parabolis frequenter nominavit Patrem familias. Rectè prorsus, quia familiam habet multiplicem, mirabili officiorum, ordinumque varietate constitutam, qui etsi cuncta per seipsum agere posset, disponere voluit tamen nos coadjutores esse suos, secundum Apostolum, ac perinde bonitatis suæ participes fieri, assumit homines ad obsequium suum. Nimirum, quia jumento etiam uti dignatus est, dum misit Discipulos suos ut solverent *asinum & pullum ejus*, ut dicerent interrogantibus, *quia Dominus his opus habet.* Hæc secundum litteram.

Sed à littera traducamus, si placet, verbum istud ad mysterium conveniens laudibus horum spectabilium, & eruditorum Virorum. Ita enim mos, ita enim jus exigit ut laudentur, & dicamus, *quia Dominus his opus habet.* Quis Dominus? Jam dictum est, *Dominus dominantium, & Rex Regum.* 1 Tim. vi. 15. cui servire regnare est. Glossa Rom. i. *Cujus agni frenis summa libertas est.* Boetius De Consol. Cujus servitute gloriabatur Theologizans Agathes, *summa inquit, ingenuitas ista est, in qua Christi servitus comprobatur.* Qua in re protinus ostenditur laus egregia doctissimorum, & insignium Baccalauriorum illorum quoniam tanti, talisque Domini servos & dedicare studuerunt, nec servos qualescunque, sed utiles servos. *Dominus, inquit, his opus habet.* Ecce nobilitas insinuat, quia tali subsunt Domino, & utilitas, *quia Dominus his opus habet.*

Sunt

Sunt qui servos viles & inutiles, sub quadam falsa specie libertatis & domini subdiderunt; hi sub dominio carnis tanquam latrarii. De quibus *ad Romanos* xvi. 18. & *Philip.* iii. 19. *Quorum Deus venter est, & gloria in confusione.* Sunt qui serviunt mundo & mammonæ, quos notavit Christus dicens: *Non potestis Deo servire & mammonæ.* *Matt.* vi. 24. Sunt qui serviunt diabolo, & peccato. *Nam a quo quis superatus est, huius & servus est.* 2. *Pet.* ii. Et *quis facit peccatum, servus est peccati.* *Joan.* viii. 34. Vos autem meliori consilio & mente, spretis his non tam Dominis, quam tyrannis crudelibus, servi facti estis Deo, ita ut appellandus sit quilibet *servus fidelis & pater, quem constituit Dominus super familiam suam.* *Matth.* xxiv. 45. nam *Dominus his servis opus habet.*

Dominus itaque vobis opus habet; o spectabiles & prudentes viri, & hoc ad regimen suæ familiæ grandis quietum & tranquillum. Ad quid? Sanè ut doceatis eam iudicia iustitiæ, reddere unicuique quod suum est. Ea enim domum vera pax erit, ea gubernatio idonea, ea servitus placens Domino, si manet unicuique debitus ordo. Ordo autem quid aliud est nisi *Parium dispariumque rerum sua unicuique tribuens collatio.* Hunc ordinem docere habetis, o venerabiles licentiandi, quibus Dominus in hoc opus habet, ut omnis de familia sua reddat ei Religionem patriæ, puritatem conscientie, charitatem ad proximum, æquitatem ad Iudicium, ut sic ordinetur quilibet homo convenienter quoad temporalium ministracionem. Secundò, quoad spiritualium dispositionem, & hoc in ordine ad proximum. Tertiò, quoad emendationem conscientie, quoad seipsum. Quartò, quoad exhibitionem reverentie & patriæ, quoad Deum. Hæc sunt quatuor principalia circa quæ vertatur omnium Sanctorum Canonum Lex atque traditio, docens se regere, Deum colere, neminem lædere, rem suam unicuique tribuere. Quorum notitia quam sit necessaria familiæ Domini nullus ignorat intelligens; propterea nullas inducimus probationes concordantiarum vel auctoritatum, quia neque necesse est, cum latè pateant, neque ignorantibus Leges loquor. Peripicuum est igitur, quoniam Dominus vobis venerabilibus licentiandis opus habet, præsupposito secundum depositionem, testificationemque Doctorum vestrorum & aliorum, quod hanc notitiam sacrorum Canonum fuistis assecuti. Hæc quippe notitia juxta mysticum sensum asina Domino serviens; pullus verò discipulus ejus studiosus intelligi potuerat.

Sed omissa prosecutione talis metaphoræ, veniamus ad illud quod obstreperunt, & opponunt aliqui dicentes: oportet, fateamur, ista cogitare, quæ sub quaternario complexa sunt, scilicet rem suam unicuique tribuere; proximum non lædere; se regere; Deum colere. Sed cum in aliis Facultatibus sufficienter hæc doceantur, & sciuntur, quomodo non frustra, quomodo non superflue, adjuncta dicetur hæc Facultas Decretorum cum suis Professoribus & studiosis, de quibus asseris, quoniam *Dominus his opus habet*; frustra quippe fit per plura, quod potest fieri per pauciora: additio igitur Facultatis Decretorum neque necessitatem habebit, neque utilitatem. Et inquirunt, quod rem suam temporalem unicuique tribuere docent sufficienter Leges humanæ fundatæ in Philosophia morali, quæ cuilibet naturaliter impressa, secundum quas Leges instituitur, & regitur ad plenum in temporalibus suis vita præsens. Per has verò Canonicas Traditiones visa est aliàs plùs turbare, & litibus affligi Politia Ecclesiæ quam tranquillitate lætare. Et rursus quod reliqua tria quæ vel spirituales conversationem hominum inter se, vel emendationem propriæ conscientie cuilibet in se, vel cultum patriæ ad Deum respiciunt, sunt in sacris Literis abundè tradita; alioquin Christus homo, & idem Deus, cujus perfecta sunt opera, ut dicit Moyses,

*Deut.* xxx. 4. instituisse minùs perfectè Ecclesiasticam domum suam, quæ nec suo, nec longo postmodum tempore, Canones istos habuit. Alioquin insuper Lex Evangelica traderet insufficienter Mandata, de quibus Dominus asserit: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata:* *Matt.* xix. 17. Et iterum: *Hoc fac & vires.* *Luc.* x. 28. Ad summam ergò redit hæc calumnia: Dominus, inquirunt, pro regimine suæ familiæ in temporalibus dedit Leges civiles, & pro spiritualium gubernatione tradidit Evangelicos Canones; aliam vero non est invenire vitam, nisi vel temporalem, quæ per Leges regitur; vel spiritualement, quam Evangelica Lex sufficienter instituit. Nonne hoc concludere licet, quod nequaquam Dominus his, id est, Canonistis opus habet?

Sed quid dicemus ad hæc, doctissimi & sapientes viri Patres & Fratres, quid huic calumnie respondebimus? Respondebimus per considerationes aliquas geometrico & doctrinali ordine positas, secundum quas patebit à radice necessitas, & opus Dominorum Juristarum. Patebunt insuper distinctiones aliquæ de Juribus, Canonibus, & Legibus. Iste enim doctrinæ moralis modus optimus est, dum fit resolutio ad certa, dumque separatur pretiosum à vili, & quasi sub oculis unumquodque separatur ab alio, reponitur quod confusè compositum fallere poterat insipientes.

Potuerat citò induci declamatoria, & velut oratoria commendatio super vestris præconiis singularibus; attamen excitatio studiosa vicit, jubens talia singularia ad vesprias singulorum linqui, & ea nunc dicere quæ plus eruditionis scholasticæ noscuntur continere.

Investigamus igitur à fundamento causas necessariæ institutionis, quare *Dominus his opus habet.* Et pro hoc fit hæc prima consideratio incipiens ex alto.

#### Consideratio Prima.

**D**OMINUS per suum velle imperiosum, & potestativum est primum radicale fundamentum omnis Legis vel Canonis. Hoc Ambrosius in Exameron secutus Basilium posuit dicens, quod *Prima Lex omnium est divina potestas.* Voluntas illius jus suum unicuique tribuens; nullius autem est perpetuum, & constans, voluntas nisi Dei.

#### Consideratio Secunda.

**D**OMINUS indidit cuilibet rei tantum de Lege, quantum de entitate, & bonitate. Omnia enim fecit in numero, pondere & mensura, & ita sub Legge certa, ait Boëtius; quippe. Sicut fecit omnia propter se, & ad se, sic omnibus dedit viam certam tendentium ad se, quæ dicitur appetitus, vel amor, & pondus trahens rem ad suum dominativum, & initiale principium, quod est ipse, ut sit ipse & principium & finis. Potuerat hic fieri longa deductio de Legibus variis rerum, tam in cælo quam in terra, aut in mari, & in omnibus abyssis, in volucris cæli, & quadrupedibus terræ, & piscibus maris. Sed omittamus hæc, & dicamus pro tertia consideratione.

#### Consideratio Tertia.

**D**OMINUS sicut fecit hominem, ut sibi soli subiectus, dominaretur ceteris rebus mortalibus; ita sibi indidit præ ceteris rationem tanquam Legem intimam, & vivam; neque enim propter aliud dicitur homo factus ad imaginem & similitudinem Dei, nisi quia sui capax per rationem effectus est, secundum Augustinum, & Expositores Catholicos. Hoc viderunt Philosophi, qui naturas aliarum rerum dixerunt regi à ratione separata, velut ab intelligentia non errante; homini verò rationem propriam conjunxerunt, quam dixerunt reginam in suo microcosmo; quem-

quemadmodum, suo modo longè tamen excellentiori, Dominus in microcosmo principatur.

#### *Consideratio Quarta.*

**D**OMINUS indiderat homini rationem integram, & puram, tanquam sufficiens principium regitivum sui ipsius, & quoad Deum, & quoad proximum, & quoad corpus proprium, & ad aliud quodlibet inferiorum. Alioquin quomodo verum esset illud Moy- si jam allegatum: *Dei perfecta sunt opera?* Deut. xxxii. 4. Quomodo præterea verum esset illud physicum? *Deus & natura non deficiunt in necessariis*: si mox ab exordio non dedisset Deus homini sufficiens principium sui ipsius regitivum & ordinativum, atque regulativum. Dedit verò, dum hominem instituit sub regula rectissima, quam appellamus originalem justitiam, quæ per omnia conformis erat, quantum oportuit, ipsi primæ & constanti Justitiæ, quæ Deus est, per quam reddidisset homo unicuique jus suum, id est, quod suum erat; Deo videlicet reverentiam, sine contradictione; proximo amicitiam, sine dissensione; corpori obedientiam ad rationem, sine rebellionem; Ceteris inferioribus dominationem regitivam, sine impugnatione.

#### *Consideratio Quinta.*

**D**OMINUS non habuisset opus Legistis, vel Canonistis in statu naturæ primitivè institutæ; sicut nec habebit opus in statu naturæ glorificatæ. Quare? Quia cuilibet fuisset Lex sufficienter inscripta in Libro cordis sui; nec opus erat, ut quis eum doceret Judicia Justitiæ per Jura, vel Leges, aut Canones humano studio compositos, vel libris aratis, quod de futuro statu sonat illud Propheticum: *Dabo leges meas in cordibus eorum.* Jerem. xxxi. 33.

#### *Consideratio Sexta.*

**D**OMINUS opus habuit Juristis, Legistis, & Canonistis, modo locutionis præexposito, postquam *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus & similis factus est illis.* Ps. xlviii. 13. Obscurato nimirum libro cordis interiori, & velut oblitterato, & malè contracto per diversas passionem, vix poterat legi, vix ab homine discerni quid rectum ab obliquo; quid bonum à malo; quid justum ab injusto; quid daretur ergò liber extrinsecus, continens Leges, & Præcepta per traditionem Dei, & hominum sapientiorum, quorum lucidiora adhuc erant corda, vel per divinam coelitus illustrationem, vel per humanam, & diurnam investigationem? juvantibus ad hoc ipsum moribus bonis, qui miro modo illuminant, sicut de aliis dictum est, quod *excavavit eos malitia eorum.* Sap. ii. 21. *Anima enim viri justus annunciat aliquando veram pliusquam septem speculatores constituti in excelsis ad speculandum,* ait Sapiens. Eccli. xxxvii. 18. Potuerant hinc induci speculationes gratæ multum, de obscuratone, vel obliteratione Libri cordis, quod est speculum quoddam veritatis, & hoc per comparisonem ad varios modos diversos, quibus specula materialia distorquentur, ne reddant veras imagines. Has speculationes posuit Oresme de configurationibus qualitatum; illic videantur.

#### *Consideratio Septima.*

**D**OMINUS instituit primum Canonistam, & Legistam ipsum Adam. Congruerat quippè, immò opus erat, ut Adam, qui Pater omnium per propagationem carnis esse debuerat, fieret etiam Pater per gubernationem & instructionem. Ac perinde sicut in artibus pro corporis regimine necessariis Adam post peccatum fuit per divinam inspirationem eruditus; de necessariis inquam, non solum quoad esse, sed quoad bene esse;

Tomi IV. Pars II.

quantò amplius opus erat pro bene esse ipsius animæ quoad scientias & virtutes, ipsum divinitus illustrari, & per ipsum priores filios ejus de generatione in generationem. Hæc est traditio ipsius Josephi in *Lib. Antiquitatum*; cui consonat aperta ratio. Sic dicitur Gen. iii. 21. quod *Dominus fecit ipsi Ada tunicas pelliceas*, hoc est, ut opinari fas est, fieri docuit, sicut parare cibos, uti Medicis, colere agros, & ita de reliquis: habetur palam ex istis, undè prima fuit origo, & causa cujuslibet artis, & inventio scientiæ & facultatis.

#### *Consideratio Octava.*

**D**OMINUS ultra Legem naturæ non solum institutæ, de qua dictum est, sed etiam de summitate derivatæ, ac in posteros promulgatæ, quæ dicitur Lex antiqua. Fundatur hæc consideratio sicut sexta, prolabe enim natura de vitio in vitium, prolabebatur consequenter ad ignorantiam majorem Legum & Jurium, & justorum Judiciorum. Addenda fuit igitur declaratio cum autoritativa jussione, & certa, & circa murmuratorem Præceptorum tam generalium, sicut decem Præcepta, quam specialium, sicut erant judicialia & ceremonialia. Et ita Dominus habuit opus Legis peritis, & Juristis, qui dicebantur Doctores, & Scribæ, meditantes in hac lege die ac nocte, ut eam populo simpliciori nunciarent, ne fierent *sicut equus & mulus, quibus non est intellectus*; Ps. xxxi. 9. sed approximarent ad Deum: propterea ut in campo & freno certorum Præceptorum constringerentur oportuit.

#### *Consideratio Nona.*

**D**OMINUS ultra Legem veterem opus habuit instituere Legem Evangelicam. Siquidem nihil ad perfectum adduxit Lex antiqua, dicente Apostolo Hebr. vii. 19. *Nihil ad perfectum adduxit Lex.* Erat enim figura, & umbra novæ Legis. Nam *omnia in figura contingebant illis*, ait Apostolus. 1 Cor. x. 11. Adveniente igitur re vel luce, impleta est Lex illa, non soluta. Ac perinde constituti sunt Apostoli, Discipuli, & Evangelistæ, tanquam Doctores hujus Legis, & ceteri successores eorum quos Theologos nominamus, non secundum corticem literæ quæ occidit, sed secundum interiorem spiritum qui vivificat.

#### *Consideratio Decima.*

**D**OMINUS opus non haberet Juristis aliis, quam Theologis, si homines secundum virtutes Theologicas, quæ sunt Fides, Spes, & Charitas, spontè vellent regulari. Sufficere dixit Augustinus in Enchiridio has virtutes ad salutem omni homini, quippe claudunt in seipsis duo illa Mandata in quibus tota Lex pendet, & Prophetæ: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima, &c.* Deut. vi. 5. *Et proximum tuum sicut teipsum.* Interest autem Theologorum docere sufficienter ea quæ sunt Fidei, Spei, & Charitatis, & in regulam Evangelicam errores insurgentes cognoscere, & cognitos, ut caveantur ab aliis, insinuare: ea denique docere convenit, quibus hæc triplex virtus gignitur, nutritur, defenditur, roboratur. Sic instituta videtur, & gubernata fuisse sufficienter Ecclesia primitiva sub Apostolis, ac deinde per successiones varias usque ad Doctores sanctos inclusivè per quadringentos annos, & amplius, quibus temporibus non erat distinctio Theologorum, & Canonistarum, licet Canones sacri multi essent ultra tenorem expressi traditum in Evangeliiis, & ceteris Libris Canonicis. Hi verò Canones, si bene inspiciamus, non sunt nisi conclusiones elicite, vel illatæ ex principiis Theologicis, id est, ex Evangelio & aliis Libris Canonicis per illos, quibus dicit Christus: *Qui vos audit, me audit.* Luc. x. 16. Nihil igitur admirandum, si ad eisdem

Xx per-



pertinebat cognitio, & legislatio conclusionum illarum Canonicarum, ad quos pertinebat notitia principiorum. Indè est illud quod Sapientia dicit de se ipsa: *Per me Reges regnant* &c. Prov. viii. 15.

#### Consideratio Undecima.

**D**OMINUS propter multiplicationem hominum sub Lege sua Evangelica prævaricantium eam, multis modis voluit hujusmodi Canones multiplicari. Et ita opus habuit Canonistis, etiam in regimine spirituali, quia propriè dicti Theologi nequaquam sufficiebant. Notemus hinc ad declarationem ampliorem, quod Theologi proprio nomine dicuntur hi qui notitiam profitentur, & habent eorum quæ propriè dicuntur esse de Theologia, hoc est, de Jure divino seu Evangelico, quod idem est, & qui illud sciunt elucidare, defendere, roborare. Sunt autem quatuor genera talium, quæ propriè dicuntur ad Jus divinum, & Evangelicum pertinere. Primum genus est eorum quæ continentur expressè in textibus Canonice Scripturæ, ut quod *In principio fecit Deus cælum & terram*. Gen. i. 1. Secundum, est eorum quæ consequuntur consequenter clarè in consequentia necessaria & evidenti, apud omnem utentem ratione, ex eis quæ ibidem continentur. Tertium, est eorum quæ licet non sequantur in consequentia clara apud omnes utentes ratione, vel aliundè doctos, tamen apud exercitatos in sacris Literis consequentia judicatur optima, vel sequela. Quartum, est eorum quæ per revelationem factam Ecclesiæ constant, & hoc vel expressè, & manifestè per prophetias, seu miraculosas attestaciones; vel implicite per communem attestacionem totius Ecclesiæ, vel Concilii generalis eam sufficienter repræsentantis, ac per successionem legitimam derivativam ad posteros per eos qui tales revelationes habuerunt manifestè. Veritates omnes aliæ tantò dicuntur magis pertinentes, vel impertinentes ad Theologiam, & suos professores, quantò proximius vel remotius possunt inferri ex prædictis. Progredientes igitur ultra dicamus, quod præter has veritates seu regulas, oportuit multas explicari ad regimen Ecclesiasticæ familiæ, quæ non poterant expressè deduci ex sacra Scriptura; sed oportuit fieri limitationem per auctoritatem humanam. Rectè, eo modo, quo ultra principia Juris moralis, naturalis, & conclusiones evidenter & necessario sequentes ex eisdem, oportuit addi multas institutiones neque clarè dissonas, neque tamen evidenter sequentes ex dictis principiis, & hoc auctoritate Principum, vel Communitatum, quibus Respublica regenda subdebatur. Exemplum in uno, per quod sciatur in ceteris. Confessio Sacramentalis est de Lege Evangelica propriè dicta, sed quod fiat hoc tempore, vel illo, & apud suum certum Sacerdotem, vel apud illum, est de Jure positivo, quod nec clarè sequitur ex lege Evangelica, quod sic debeat fieri, nec tamen est repugnans. Talia sunt sine numero in reliquis quæ concernunt Dei cultum, & charitatem erga ipsum, & proximum nostrum.

#### Consideratio Duodecima.

**D**OMINUS opus habuit Canonistis, nedum propter multiplicationes hujusmodi Canonum positivorum, sed etiam propter incorrigibilitatem subditorum.

*Oderunt peccare mali formidine pœna.*  
ait Horatius:

Ut igitur pœnæ variæ pro variis delictis ferrentur, necesse fuit, quemadmodum pro diversitate morborum ordinant Medici diversitatem remediorum particularium, ultra ea quæ cognoscunt ex principiis Philosophiæ naturalis, vel suæ Medicinæ generalis. Constat autem Institutiones hujusmodi arbitrarias esse ut plurimum; quæ licet Institutiones conformitatem

quandam habeant ad Legem divinam in hoc, quod non ei palam dissonant; alioquin essent iniquæ: nihilominus non ita pertinent ad eam, quin aliæ pœnæ possent æqualiter, stantibus illis principiis, constitui, & hoc est Jus quale appellamus purè positivum, vel humanum. Amplius verò etsi repugnantia non sit; ut sciat Theologus hujusmodi Constitutiones pœnales, & similes de Jure positivo: quia tamen humani capacitas ingenii multum finita est, nec ad tot sufficit, Dominus habuit opus, vel voluit distinctos in Ecclesia Doctores instituire, quosdam ad Jus Evangelicum, & propriè divinum, quosdam ad positivum sciendum dedicatos. Et ex his investigamus & invenimus, puto, commoditatem distinctionis inter has Facultates, Theologiæ, & Decretorum, & Dominus in hoc habet opus Decretistis.

#### Consideratio Decimatertia.

**D**OMINUS non instituit reponi ea quæ propriè sunt Fidei in textibus Canonum vel Decretorum, undè dicuntur Canonistæ vel Decretistæ, tanquam illa per se principaliter pertineant ad Facultatem Decretorum. Hæc consideratio respondet his qui post Facultatem Decretorum sic institutam contendere vellent superfluum esse Theologorum Facultatem. Habemus inquit, Articulos omnes Fidei, & Catholicas veritates, quid egemus Theologis? Sed videatur ratio, cur illic ponantur tales veritates: invenimus quod sunt tanquam Articuli certi elicti ex Theologia, quorum declaratio spectat ad eandem, quemadmodum etiam factum est in Legibus Principum Catholicorum; non quod ad illas Leges de directo spectent, sicut nec eorum declaratio; quemadmodum nemo diceret, quod declaratio Symboli Apostolorum, vel Nicæni Concilii ad simplices spectet, quibus tamen illud indicitur, & explicatur, & datur ad credendum. Quo pacto igitur, quæreret aliquis, reponuntur hæc in Facultate Decretorum, vel in Facultate Legum temporarium, quæ ad Theologiæ pertinent Facultatem? Facilis est responsio. Reponuntur itaque ut addantur pœnæ variæ contrà eos qui ausu temerario contrà Articulos sic explicatos dogmatizare præsumerent. Hæc autem adjectio Canonum pœnaliū, sicut est de Jure positivo; sic earum cognitio spectat propriè ad Decretorum, vel Legum Facultates.

#### Consideratio Decimaquarta.

**D**OMINUS sicut in uno corpore naturali diversa membra, singulis officia constituit, ne sit schisma inter ea; sic in corpore mystico diversos voluit esse Doctores pro varietate doctrinarum, Legum, vel Jurium. Hac consideratione præsupposita ex prioribus, patet consequenter injusta concertatio, vel querela eorum, qui pro extollendo scientiam Theologiæ, illam Decretorum vituperant, vel è contrà. Hoc enim agere quid aliud est, quam si oculus dicat naribus; opera tua non egeo. Rursus est præsumptio eorum, qui ex necessitate suæ scientiæ nituntur extollere & arguere eam, ceteris omnibus perfectionem, cum dicat Philosophus de Metaphysica. *Necessariores quidem omnes digniores, perfectior verò nulla.* Cum præterea videtur in corpore naturali membra turpiora, & infirma plus habere necessitatis, quam pulchriora & perfectiora, qualia sunt oculus & auditus. Denique manifestum est ex his, ad quam Facultatem spectat judicare de hæresibus & hæreticis. Constat, quod ad Theologiam; modum verò puniendi magis determinat Facultas Decretorum; sed executionem Judices, & Clientes, seu Bodelli magis sciunt. Exemplum de judicio falsæ monetæ, cujus falsitatis cognitio spectat ad campsores, punitiois modus ad Legistas, executio ad Judices & borrelles. Potuerat hinc applicatio fieri de examine Bullæ illius per Mendicantes extortæ, sed omitto.

Confi-

## Consideratio Decimaquinta.

**D**OMINUS habet opus sicut Theologis, & Canonistis, sic hominibus inferioris scientiæ, vel ordinis, quoad cognitionem traditionum humanarum. Consulamus experientiam, & videbimus, quod ultra scientiam Juris divini, & Canonici positivi, multæ sunt particulares Leges, & Constitutiones positivæ necessariæ in Judiciis, quales oportet scire ipsos Procuratores, & Clientulos, & alios inferioris ordinis. Si autem quæreret aliquis, quisnam utilior sit Ecclesiæ Dei, vel eruditus in his Legibus ultimis Procuratorum, & Promotorum, vel in sacris Canonibus positivis? Puto confestim ridebitur, & irridebitur; immò spernetur à Dominis Canonistis talis inquisitor, & jure quidem. Sed cum à simili pergunt aliqui curiosè (ne dicamus fatuosè) comparare scientiam Canonum positivorum, pro Ecclesiastico regimine, ad scientiam Evangelicam, ipsi viderint. Exemplo simili dubitaret aliquis, quis habendus est dignior in cura corporis, vel Medicus. Similiter quis præferendus est, vel eruditus in Constitutionibus positivis suæ Religionis, aut in Synodalibus Statutis; vel an præcellat Jurisperitus, qui tamen ad horum particularium cognitionem non descendit? Cessent igitur deinceps hujusmodi comparationes odiosæ, & curiosæ, immò & fastidiosæ; nec sit schisma in ipso corpore Ecclesiæ; sed ambulet quisque vocatione quâ vocatus est, gratiam quam accepit communicans sine invidia, & in alterutrum administrans.

## Consideratio Decimasexta.

**D**OMINUS opus habet Decretistis, non solum propter rationes sumptas ex multitudine Canonum positivorum concernentium spirituale regimen, sed etiam regulationem temporalium, maximè post dotationem Ecclesiæ in Beneficiis, & in aliis abundè factis. Neque enim Evangelica Lex dedit expressas de temporalium regimine Constitutiones; ac perinde Theologica consideratio se ad eas particulariter cognoscendas nequaquam extendit. Videntur autem iussicere Leges humanitùs traditæ; sed si notaverimus aliam esse rationem de his quæ merè temporalia sunt, nec dedicata divinis usibus; aliam eorum, quæ cultum Dei respiciunt in Decimis, & Oblationibus, in Beneficiis, atque similibus; nemo mirabitur, si Legibus aliis uti congruum fuit pro his, & pro illis, quemadmodum doctrina purè moralis insufficiens fuit pro Legge gratiæ revelatæ, quamvis in obsequium suum possit.

## Consideratio Decimasextima.

**D**OMINUS non ita distinguit Theologiam à sacris Canonibus, & è contrà, quin utiliter, & salubriter possint ab eodem homine, quantum sibi conceditur investigari. Si enim reperti sunt qui, ultra Canones sacros, Legibus humanis dederunt studium suum, & è contrà, & profecerunt in utrisque, si ultra Philosophiam, & Metaphysicam, multi quotidie in Theologia se vehementer exercent: hoc convenientius habet fieri quòd Theologus descendat ad inspiciendum Canones sacros, tanquam conclusiones elicitas ex suis principiis Theologicis deducere. Sic erit talis ambidexter Theologus Canonista, & Canonista theologizans; & quis est iste, & laudabimus eum? Quid autem facilius est ex ambobus, aut per Theologiam, scilicet, cognoscere Canonicam scientiam, vel è contrà. Existimo quamprimum, sicut facilius est, & ordinatius deducere ex principiis conclusiones, quàm ex conclusionibus ad principiorum notitiam devenire. Addito, quòd agibilibus istorum vehemens consideratio à pueritia, vel ab

Tomi IV. Pars II.

adolescentia non tantum erudit, neque clarificat ingenium, quantum exercitatio in speculabilibus principiis. Potuerat hinc inferri querela frequenter incidens nostro tempore tam de Theologis qui ad speculabilia quædam parum utilia curiosiores existunt debito, nolentes ad considerationem agibilium tanquam suo ingenio indignam, & rudem declinare. Rursus inculpandi sunt Juristæ illi qui particularibus conclusionibus Jurium sic adherent, ut . . . vel ad principia resolutionis non advertunt.

## Consideratio Decimaoctava.

**D**OMINUS voluit ita Theologiam à Canonibus separari, ut tamen maneret usus terminorum Theologicorum inconfusus. Scientia enim quælibet inferior, sicut sumit principia sua à superiori alterante eam, sic ut terminorum suorum proprietatem observet necesse est; alioquin fieret velut altera confusio Babylonica per divisionem linguarum, nec mutuo se intelligerent Theologus, & Jurista. Qua ex re patet quòd ubi de istis terminis, hæresis, & hæreticus, simonia, & simoniacus, & similibus, fit mentio, recursus esse principalis debet ad usum quem Theologicus sermo habet, secundum quem dicit Augustinus, quòd *Nobis ad certam regulam loqui fas est*. Ac perinde patet, quòd expositio Bullæ Mendicantium requirit exponi per Jus Evangelicum.

## Consideratio Decimanona.

**D**OMINUS noluit ut secundum Jus Canonicum regularetur immobiliter de necessitate totus Ecclesiæ populus, sicut oportet ipsum regi stabiliter, & immobiliter per Jus Evangelicum, & divinum. Tollit hæc consideratio temeritatem aliquorum, vel ignorantiam, qui suis Juribus positivis immobilitatem, & indispensabilitatem talem tribuunt, & parem vim obligandi, qualem habet ipsum Jus Evangelicum, & Divinum. Ac perinde quot heu scandala! Quot perturbationes in Evangelico regimine pridem orta sint, & quotidie succrescant, legi fas est in experientiæ Libro. Tales nimirum intractabiles, quos Philosophus appellat *immanisivos*, neque epikeiam, neque bonam æquitatem recipiunt, adherentes traditionibus suis, sicut Evangelio; immò propter traditiones suas, sicut conqueritur Christus, facientes *irritum mandatum Dei*, Matt. xv. 6.

Applicavimus aliàs considerationem hanc præcipue utilem ad materiam reductionis Græcorum, sed nunc omittamus. Clavis est hæc consideratio, pro inveniendo consequenter naturam, & conditionem totius Evangelicæ Hierarchiæ. Et quomodo regiminetur ejus monarchicum est regale quoad spiritualia ex immobili institutione Christi. Utrum vero sit existimandum quoad temporalia etiam Ecclesiæ dedicata, non ita est manifestum. Scitis concertationes istic innumeras esse; dicentibus aliis, quòd Ecclesia nihil habet temporale, nisi à divinis Principibus; aliis verò in oppositum certantibus, quòd omnino sunt Ecclesiæ; sed lites has, vel numerare hic, vel dirimere, non nostrum est.

## Consideratio Vigesima.

**D**OMINUS voluit eruditus in sacris Canonibus Licentiam Doctorem impartiri, quatenus haberent ex hoc auctoritatem, non solum docendi ipsos Canones, sed eos doctrinaliter interpretandi, exponendi, vel glossandi. Hoc inter cetera maximè operatur Licentia Doctoralis, & illud rationabiliter; non enim potuit omni hora fieri recursus ad conditorem Canonum: propterea eruditus, & approbatus conferenda fuit talis auctoritas Doctoralis; non solum ipsis, sed etiam principalibus Theologis, præsertim ubi dubietas oriretur ex his, & circa ea quæ Jus Evangelicum potest ad elucidationem deducere;

X x 2

&amp;c

& quemadmodum Architectonica principatur subalternatæ scientiæ, & sicut ex principiis conclusiones examinantur, & probantur, si rectæ sunt. Denique causas alias Licentiæ Doctoralis esse dicimus, quatenus evitetur confusio in politico regimine, & ne insufficientis, vel immeritus ad hoc ipsum se ingerat, quia postremo *Honor alit artes*, dicit Cicero, & omnes accedunt ad Studia propter gloriam. Postulemus tandem, ut Dominus, Paterfamilias supremus, nos ita solvi, & ad ipsum deduci præcipiat, juxta figuram asinæ, & pulli ejus, quod ad Jerusalem coelestem ipso sedente, & dirigente, perveniamus.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

## COLLATIO

PRO LICENTIANDIS  
IN FACULTATE DECRETORUM.

Ad MSS. Codd. Viñ. 848. & Navarr. unum.

Conversi estis nunc ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum. 1. Pet. 11. 25.

**H**OC Apostoli Petri verbum quod pro Fidelium omnium salubri commonitione depromit Ecclesia in Epistola Dominicæ imminentis: ego pro enunciandis laudibus vestris (ut mos habet, & jus exoptulat) ad vos transferendum decrevi, o venerabiles Licentiandi Patres, & Fratres in Christi charitate, simul versi, simul juncti. Estis namque & vosipsi de numero Fidelium, qui à peccatis in quibus concepit vos Mater vestra, conversi estis per veram susceptionem, in regenerationis lavacro, ad Pastorem, & Pontificem animarum vestrarum, Dominum nostrum Jesum Christum: sicut annunciabant Paulus, & Barnabas Litrēnsibus, *conversi à vanis ad Deum vivum, qui fecit cælum & terram*. Act. xiv. 14. Sed est aliqua specialis in vobis conversio ad eundem Pastorem, qui speciales vobis titulos aggregaverit honoris, dum per viam Canonum sacrorum, quasi viam quamdam Mandatorum Dei, sequi studuistis vestigia ejusdem Pastoris, *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus*, ut ex Isaiâ. lxxv. 9. sumit in eadem Epistola Petrus Apostolus, de quo alter ait: *Non sum confusus te Pastorem sequens*. Jerem. xvii. 16.

Placet igitur rem ex alto repetere, & dicere, quod felicitas animarum vestrarum, finis utique quod tendimus, & ad quem condidit nos Pastor, & Pontifex omnium summus, & optimus, consistit in conversione animæ ad Deum, tanquam mulieris ad virum suum, hoc est, imperfecti ad perfectibile suum. Quod enim Deus sit vir animæ rationalis, sermo Propheticus non semel insinuat. Unde Jeremias: *Convertimini, filii revertentes, dicit Dominus, quia ego vir vester, & assumam vos*. Jerem. iii. 14. Quamobrem fieri debet animi conversio ad Deum vivum suum per memoriam fecundam, & tenacem; per intelligentiam claram & vivacem; per affectionem depuratam & efficacem; & Deus convertetur ad eam, ut dicat illud Epithalamicum: *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus*. Cant. vii. 10.

Viderunt hanc veritatem in naturali etiam lumine (quanquam non satis ad integrum, & nudum) oculatissimi Philosophorum Plato, & Aristoteles, qui felicitatem animarum vestrarum posuerunt; Plato in adeptione puri universalis separati; Aristoteles in eodem, sub aliis tamen verbis, in contemplatione videlicet primæ causæ, quæ profectò non alia est à bono puro universali separato. Porro nihil aliud dici po-

test adeptio talis boni per animas nostras, quam earum ad ipsum conversio per contemplationem, & amorem. Quamvis autem omnis hominum cura, quam multiplicium studiorum labor exercet, ad hunc finem niti debeat pervenire. Ad hoc enim condita est, & Dei capax effecta; ad hoc variæ sibi traditæ sunt Leges, artes atque scientiæ. Ad hoc ostensa habuit divinorum operum vestigia quæ sequeretur. Nihilominus quidam è viciniore, quidam è longinquiori convertuntur ad Deum Pastorem, & Pontificem animarum vestrarum sequentes ejus vestigia. Hi tardius, isti velocius; hi longius, isti proximius.

Vos autem, viri Patres & Fratres, nunc Licentiandi, tales exhibiti estis inter eos qui de propinquo Deum sequuntur, Deum imitantur, ad eum convertuntur qui est Pastor & Pontifex animarum vestrarum. Canonum itaque sacrorum scientia quam studuistis, & didicistis, nonne via quædam est expedita, ut attingatur Deus per cognitionem, & amorem, qualiter attingere Deum nihil aliud est, quam ad ipsum esse conversum? Quamobrem animadvertitis, quam justo, quam inclyto, & insigni laudum titulo vos decorat, & honorat verbum Apostolicum, dum ad vos illud traducimus, & dicimus: *Conversi estis nunc ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum*. 1. Petr. ii. 25. O præclara! o felix! o prædiligenda conversio! Hæc enim est felicitatis initialis adeptio.

Convertuntur alii qui & pervertuntur, nunc ad carnis illecebrosas voluptates, ut fus in volutabrum luti per viam lutosam, & lubricam; per viam spinosam, & laqueis plenissimam; per viam tenebrosam & præcipitem; nunc in Ixionis rota volubili, & anxias divitiarum accumulandarum curas, nunc ad vanitates, & insanias falsas. Et hi omnes sunt peccatores, qui convertuntur in infernum cum illo qui sepultus est in infernum; pro tali parochiano talis sepultura. Mala planè, miseraque conversio, qua fiunt homines sicut oves errantes, nec invenientes pascua, & qui faciunt de Parochia, Dioecesi, vel Provincia Episcopi nostri, prostibulum carnis, peccati, aut rabidum forum mundi, vel sanum prophanum diaboli.

At verò conversi estis ad Pastorem & Pontificem animarum vestrarum, obediētes sibi ipsi qui ait: *Convertimini ad me in toto corde vestro*. Joël. ii. 12. Dicentes insuper ex sententia illud propheticum: Psal. cxiv. 7. *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*. Et qualiter benefecit subditur: *8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lachrymis; pedes meos à lapsu*. Nonne Dominus est requies animarum vestrarum? Quod si quis hæsitaverit, confirmat eum Augustinus testificans: *Dominus, fecisti nos ad te, & inquietum est cor nostrum donec quiescat in te*. Cur igitur non fieret ad ipsum vestra conversio, Viri Patres, & Fratres Licentiandi venerabiles, quoniam & ipse requies vestra est, Pastor quoque, & Pontifex, qui à peccatis liberat, vivificat, qui oculos purgans illuminat, qui denique pedes affectuum stabiliens firmat. *Eripuit*, inquit Propheta, *animam meam à morte*, quoad primum; *oculos meos à lachrymis*, quoad secundum; *pedes meos à lapsu* quoad tertium. Et hic est triplex fructus conversionis animæ ad Deum, conformiter ad triplicem animæ operationem naturalem in nobis, vitalem, animale, & motivam; nec minus pertinenter ad triplex Pastoris atque Pontificis officium, cujus est nutrire, dirigere, stabilire. Nutrire, quoad vivificationem. Dirigere, quoad illuminationem. Stabilire, contrà præcipitationem. Primum appropriatur magis ad Pastorem; reliqua duo ad Pontificem; tria simul ad Deum, Creatorem, *in quo*, secundum Apostolum allegantem Poëtæ verbum Act. xvii. 28. *vivimus, movemur & sumus*, id est, stabilimur. Hos autem affectus consequentes animæ conversionem ad Deum Pastorem & Pontificem nostrum operatur Deus in singulis prout vult

vult. Attamen quia nunc de omnibus dicere nequaquam suscepimus; placet ostendere quo pacto per scientiam Decretorum, & Jurium mysterialiter conversi estis ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum, ut sequamini vestigia ejusdem: qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; ut præterea sit in eo requies vestra, & liberetur anima modis præ-expositis à morte, oculi à lachrymis, pedes à lapsu. Primum per nutritionem. Secundum per illuminationem. Tertium per stabilitionem.

Ecce videamus Decretorum scientiam. Sic enim invenimus sub mysterio velut alteram Jacobi scalam, quæ multis studiosis parat gradus, ut convertantur ad Deum desuper innixum scalæ. Hanc autem diversorum graduum scalam, intelligimus multiplicem virtutum tam intellectualium, quam moralium combinationem, per quarum notitiam convertitur, & evehitur anima ad Deum; ab ignorantia ad cognitionem, & Fidei veritatem; à desperatione, vel desolatione, in spem; à vanitate ad charitatem; ab iniquitate ad justitiam; à pusillanimitate ad fortitudinem; ab incontinentia ad temperantiam; à stultitia ad prudentiam. Offerebat se concordantiarum multitudo tam ex sacra Scriptura quam ex corpore Canonum virtutes istas docentium, & detestantium oppositas iniquitates. Sed quid expedit coram scientibus Legem, Leges inculcare? præsertim dum in promptu, id est, ad manum (ut dicitur) quilibet habere valeat concordantias, & distinctiones hujusmodi, & ut ita loquamur, fabricatas in Tabulis variis ex Scriptura sacra collectas, sicut Martiniana quædam super Decretis confecta est. Habeant sibi Tabulas hujusmodi, qui solis allegationibus inaituntur, & gaudent, ostentantes se, quasi passus omnes Scripturarum cognoscerent. Nos his ad præsens omisissis concludamus, quod iusto, & insigni laudum titulo vos decorat verbum præ-assumptum: *Conversi estis*, &c.

Denique rei hujus investigare libet originem. Postquam enim peccatum peccaverunt Parentes nostri avertentes se à Deo Pastore suo, & ad creaturam conversi, facti sunt ipsi cum posteris suis *velut oves errantes*, & exules à provincia Paradisi, qualiter se agnoscebat, & desolebat qui dixit: *Erravi sicut ovis quæ perii*. Ps. cxviii. 176. Sicut etiam præmisit Petrus ad verbum nostrum. *Eratis*, inquit, *aliquando sicut oves errantes*. 1. Petr. ii. 25. Errorem istum miseratus ex alto Christus Dominus, qui se Pastorem bonum nominavit, vocem dedit, quæ cognosceretur, ut sequerentur eum *oves propriae*, & in *pascuis uberrimis* pascerentur. Vox ista quid aliud quæso est, quam Lex sua? quam qui audierit, vivet. Qui secutus eum fuerit, neque ambulabit in tenebris, neque corruiet, sed pascua inveniet, dicens cum Propheta: *Dominus regit me, & nihil mihi deerit, in loco pascua ibi me collocavit*. Ps. xxii. 1. Quamquam verò vox ista Legis Christi Pastoris, & Pontificis nostri sit appropriatè, & eminenter Lex Evangelica, quæ ex ore Altissimi prodit, & cujus est oves errantes regere, dirigere, & firmare. Sicut Legislator suus est *Via, Veritas, & Vita*, Joan. xiv. 6. & sicut testimoniis absque numero doceremus. Nihilominus Lex Canonica per analogiam quandam, & attributionem, nominari non irrationabiliter potest vox Christi, pro quanto ipsa est vox sui Vicarii, insuper Ecclesiæ, vox denique illorum ad quos dixit: *Qui vos audit, me audit*. Luc. x. 16. Ità ut olim pro una voce Lex Evangelica, & Canonica haberentur, neque in duas secernebantur Facultates, Theologia, & Decretorum scientia. Nam Decreta quales alii nisi Theologi præcipui condiderunt, tradiderunt, promulgarunt? Quemadmodum præterea Lex vetus, quæ & Mosayca dicitur, complectebatur cum divinis Præceptis ordinantibus immediatè ad Deum, judicialia, quæ proximos in temporalibus regulabant, nec ob hoc plures Leges, sed una putabatur. Non aliter Ecclesia primitiva Legem Evangelicam cum Cano-

nica conjungebat, quàmvis Evangelica ad Deum, & Canonica magis ad proximum ordinaret; sed undè, vel quando suborta est distinctionis origo, superest ut hæc ostendamus.

Dilatatis nimirum per omnes terminos Orbis terrarum Ecclesiasticis pascuis, aggregatis quoque sub uno ovili & uno Pastore quaquaversum ovibus rationabilibus, prius errantibus, oportuit plurificationem Decretalium, & Decretorum pro suo regimine judiciario constitui, & maxime postquam dotata est Ecclesia, postquam in multitudine temporalium bonorum, & Jurisdictionum sæcularium, ipsa sæcularibus potestatibus par facta est. Vulgato quippe proverbio dicitur: *Terram habens guerram habet*; quia multiplicatis divitiis, egenis, & angustis, & dicentibus hominibus. *Hoc meum est, & hoc tuum*, lites ut plurimum consequi necesse est. Sic insecutus experientiam Seneca dixit: *Quietè viverent homines in terris, si hæc duo pronomina, meum & tuum, de medio tollerentur*. Quod & exemplum duorum Patrum litigare nescientium palàm fecit.

Porro, crebrescentibus jurgiis, Judicia frequentia quærentur quæ ea dirimant, quæ pacem restituant. Hinc Leges Legibus; hinc Constitutiones Constitutionibus; hinc Decretales Decretalibus additæ sunt; idcirco quod ea quæ de novo emergunt novo egent auxilio. Quamobrem etsi Lex Evangelica sufficiens sit, & perfecta pro vita animæ, & conversione ejus ad Deum; congruebat, ut particulares Decretorum, & Decretalium traditiones adderentur. Primum ex hoc perspicuum fit, quia *Dei perfecta sunt opera*. Deut. xxxii. 4. & Legislatoris perfectissimi ut Lex perfecta sit necesse est. Secundum persuademus ex verbis Aristotelis, qui paucissima tradit esse committenda Judicibus. Nam quia rationi humanæ conjuncta est sensualitas, quæ adversatur & obviat sibi, & cujus judicium subvertit plerumque per alteram harum passionum, quas sub compendio notavit Virgilius, dicens:

*Hinc metuum, cupiunt, gaudemque, dolentque*, debuerant Leges fieri per homines non excæcatos, aut seductos præmissis passionibus, ut secundum Leges regularetur, & ferretur Judicium, non prout sensualitas extorqueret.

Quod si quis interrogaverit, cur has Leges non explicavit Legislator noster Christus? Respondemus, illas in universalibus principiis satis datas esse, sciente eo quia pro varietate temporum, & locorum, traditiones istas variare necesse est. Iusuper quod tempore primitivo Ecclesia non esset occupanda in temporalibus, vel servandis, vel augendis, quando mittebantur sine sacculo, & pera, prædicare; quando dicebant, non esse *equum relinquere verbum Dei, & ministrare mensis*; Act. vi. 2. propterea suffecit auctoritatem condendi Canones, & Decreta Vicariis suis relinquere, de quibus dixit: *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit*. Luc. x. 16.

Arguent fortassis alii, quod vel Christus insufficienter primitus instituit Ecclesiam, dum eam temporalibus indotatam reliquit, vel alii superflue ditationes, & dotationes hujusmodi susceperunt, & frustra consequenter Leges regulantes addiderunt. Negamus utrumque, neque enim uno modo semper agit Spiritus sanctus pro evocatione, & conversione Fidelium ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum; sed nunc adversitate, nunc prosperitate; nunc paupertate, nunc abundantia trahit, vocat & allicit, quos esse suos agnoverit. Audi comminantem? *Nisi conversi fueritis gladium suum vibrabit, arcum suum tenditis, & paravit illum*. Ps. vii. 13. Accipe blandientem: *Convertimini ad Dominum, quoniam benignus est*. Joël. ii. 13. Est igitur inefficax argumentum si generaliter assumatur: Prælati in Ecclesia primitiva conversi ad Deum nullis Decretalibus, aut Decretis utebantur: igitur nec moderno tempore congruit eis uti. Ecce prostrati sumus, & invenisse cre-



dimus, tum necessitatem, tum utilitatem scientiæ Canonici.

Ceterum quid ultra secutum est? Ut ab Evangelica Lege secerneretur: si quidem neque brevis hominum ætas, neque limitata ingeniorum capacitas sufficere visa est, neque rerum conditio patiebatur ut idem homo perfectus simul haberetur Theologus meditans in Lege divina die ac nocte, & tot se Traditionis plenè cognoscendis totum daret. Hæc est (nisi fallor) ratio, hæc origo Legem Evangelicam a Canonica, & Theologiæ Facultatem ab illa Decretorum secernendi: veruntamen utraque est vox Christi Pastoris, & Episcopi animarum nostrarum, quamvis illa immediatè, ista mediatur; hæc velut Sara uxor libera, hæc tanquam Agar in obsequium & prolem concessa; hæc ad contemplationem ista ad actionem magis accommodata. Propterea hæc Rachel formosæ, ista Liæ lippæ, & fecundæ magis comparatur; utraque nihilominus laude digna, quia per utramque fit conversio ad Pastorem, & Episcopum animarum nostrarum: quia in re propositum erat dilatare, & amplificare laudes vestras multis, & præclaris, atque salubribus effectibus quos affert ista vox Legis Canonici, per quam conversio fit ad Pastorem, & Episcopum animarum nostrarum. Voluimus præsertim terræ fructus magis in apertum deducere, quos nominatione sola detexi, qui sunt spiritualis vivificatio, intellectualis illustratio, virtualis corroboratio; nec deessent originalia Sanctorum posita super numerum in ipsa eadem Decretorum doctrina res istas loquentium; suppeterent insuper testimonia operum vestrorum, & studiorum, o viri Patres, ac Fratres Licentiandi venerabiles, per quæ probati, & in his omnibus manifesti facti estis.

Sed patimini, precor, ut suppressis interim laudibus vestris (quæ per se satis patent, & illustres sunt) quædam pro elucidatione præmissorum, pro obloquentium confusione, pro juniorum quorundam institutione proponantur: patimini, ut in doctrinam commendationem convertamus, investigantes naturam hujus scientiæ, postquam originem docuimus; modos insuper quibus per eam fieri debet conversio ad Pastorem & Episcopum animarum vestrarum.

Distinguamus, notantes in primis ex Scripturarum divinarum serie, tribus modis aliquid converti. Nam est conversio retrorsum, conversio introrsum, & conversio deorsum. Vis audire conversionem retrorsum: *Quid est tibi mare, quod fugisti*, Ps. cxiii. 5. Hæc est fursum ad originale principium, & fontale, sicut Maria Magdalena conversa retrorsum agnovit Jesum. Accipe conversionem introrsum, ibi: *Loquetur pacem in plebem suam, & super Sanctos suos, & in eos qui convertuntur ad cor*, Ps. lxxxiv. 9. hoc est, introrsum. Demum conversio deorsum docetur ad naturale scrutinium: *Nisi conversi fueritis & efficiamini sicut parvuli* &c. Matt. xviii. 3. Ecce conversionem in bassum, & deorsum ad humile de se iudicium.

Mirarabitur fortasse aliquis quid sibi velit, quid proficit ista de conversione distinctio. Multum per omnem modum, etsi superaddita fuerit alia distinctio proportionalis, quia vel ignorata, vel neglecta, totam confusionis errore scientiam Canonici, turbare necesse est. Est autem hæc communis distinctio, quod doctrina Canonica tres in se Juris species aggregatas complectitur, Jus divinum, Jus naturale, Jus positivum. Recipit itaque ipsa corporis sui magnitudo sicut mare magnum, & spatiosum, plurima propriè de Jure Divino, & Evangelico, ut sunt Articuli Fidei, & Sacramentorum traditio, & originalia quædam Doctorum sacram Scripturam exponendum. Recipit alia quæ sunt propriè de Jure naturali, ut Præcepta purè moralia, & traditiones Philosophorum moralium in solo rationis dictaminæ sta-

bilitas. Recipit alia quæ sunt tantummodò de Jure positivo, vel humano, ut Statuta quædam Provincialia, vel Synodalia, Judicialia quoque, & ceremonialia aliqua, & ea quæ taxationes pœnarum, vel præmiorum respiciunt. Primum Jus derivatur à Deo tanquam immediatè ab Episcopo animarum nostrarum. Secundum Jus inspiratum est ab eo tanquam à Pastore nostro; cujus lumen signatum est super nos oves pascuæ suæ. Tertium fluit ab eodem tanquam nunc Episcopo, nunc Pastore nostro; tamen mediante, & interveniente humana voluntate, consensu, vel auctoritate. Hæc autem ideò præmiserimus ut triplex inde consideratio moralis, & salubris inferatur. Pro intellectu Juris divini comprehensi in Decretalibus, & Decretis, necessaria est conversio retrorsum ad Deum fontale principium, & ad suum Evangelicæ Legis revelatæ vestigium. Pro intelligentia Juris Naturalis ibidem positi requiritur conversio retrorsum ad naturale scrutinium, & ad divinum naturalis Legis inditæ vestigium. Pro intelligentia Juris humani positivi utilis est conversio deorsum ad conditionis humanæ multiplicis statum varium, ubi relucet aliquod remotum valdè, & imperfectum vestigium. Et ad hoc ut epikeia, vel æquitas conservetur, convertamus oculos mentis per has tres considerationes, & videbimus.

Primò, quod pro intellectu &c. ut priùs. Perspicua est ex terminis prima consideratio, quoniam tales Canones sunt aut conclusiones purè Theologiæ, aut Articuli principales, quos pro principiis Theologia præsupponens, ex his consequenter alia, & alia deducere consuevit. Propterea qui gloriatur se partem istam perfectè cognoscere; ut se Theologum gloriatur consequens est, nisi fortè quis dixerit quod ad talium cognitionem sufficit textualis eorum quæ traduntur in hujusmodi Decretalibus, & Decretis, memoria.

Sed quis nesciat, quod similiter rurales plurimi præcipuos in Symbolo & maximos Fidei nostræ perceperunt Articulos; eos autem quis vel Theologos nominaverit, vel Canonistas? Subinde deducimus, quod dubiis emergentibus circa partem hanc Juris divini in corpore Canonum repositam, & immixtam; finalis, & certa decisio spectat ad originale principium; unde hæc sumpta cognovimus, hoc est, ad Theologicam disciplinam, ad quam debet retrorsum fieri conversio; alioquin casuale esset vel impossibile naturaliter, ut inoffenso pede sequerentur vestigia Pastoris, & Episcopi Christi, & liberaretur anima à morte tum erroris, cum delicti. Non absque re dixit ipsa de se Sapientia, quod per eam *Legum conditores iusta decernunt*. Prov. viii. 15.

Quod si quis dederit aliquos ex Canonistis, quales inveniri posse non negamus, qui partem hanc Jurium divinarum deducere ex principiis suis propriis, declarare insuper, atque defendere cognoverint, eos non tam Canonistas in hac parte quàm Theologos censebimus appellandos. Difficile tamen est (quemadmodum tetigimus, etsi non impossibile) ut unicum hominis ingenium ad tot intendat, ad tot sufficiat. *Nam ubi intenderis ingenium, ibi valet*, ait Julius Cæsar, apud Salustium. Propterea dum ad particulares actus hominum & traditiones positivas, leves ad concipiendum, sed ad retinendum, & practicandum difficiles, memoria alicujus tota cum intelligentia se dederit, testatur Albertus Magnus cum experientia, quod vix postmodum sufficit idem homo retrorsum converti ad principia prima, & universalis, alta, & abstracta, peripicaciter, lucidè, & tenuiter intuendum. Quippe grossescit quodammodò ingenium, dum sola grossa & palpabilia studio continuo considerare fuerit. Docent hoc illi qui tempus in Grammaticalibus rudimentis, & similibus diù contriverunt; eos enim rarissimè postmodum vidimus ad liberales artes idoneos. At qui, versa vice, subtiliatur plurimum, & habilitatur animus; dum



dum ad principia prima subtilia, pura, & abstracta primitus semetipsum sedulo converterit. Hinc fit, ut studiosi scientiæ superioris longè clarius, & acutius (etsi non promptius) traditiones inferiorum scientiarum subalternatarum examinare, discutere, cognoscere, interpretari, & resolvere valeant, si ad illas suam dederint considerationem, & non aliundè depravatum habuerint iudicium, quàm illi qui tales subalternatas scientias primò didicerint, ita ut facilius sit (exempli gratia) ex Theologo puro fieri Canonistam perfectum, quàm in Theologum probatum Canonum studiosus evadat.

Nec ista dicuntur (testis est veritas) ut honorabili Canonum scientiæ (quam laudandam suscepimus, sicut verè laudabilis est) detrahamus, seorsum sit hæc à nobis stultitia. Ad quid ergo? Ut sciat unusquisque mensuram suæ vocationis, & donationis Christi. Nempe quis honor est, quæ laus, quæ gloria, si quis vel se, vel professionem suam ultra concessos limites extenderit, & extendendo confundere præsumpserit: Nam in falsitate qualis laus est? *Qui falso prædicantur*, inquit Boëtius, *neesse est ut propriis laudibus erubescant.*

Erat autem consideratione dignissimum investigare qualiter anima per conversionem retrorsum ad Leges æternas sit fortior, atque utilior; cum è contra proveniat, dum deorsum convertitur. Hinc duæ portiones rationis assignantur, superior scilicet, quæ vocatur vir, & inferior, quæ femina nuncupatur. B

Quædam dictaveram hinc scitu digna quæ proferre decreveram; sed nolui, propter eos qui pravè intelligunt, qui non libenter audiunt quia non laudantur, & perversius referunt, & pessimè calumniantur, omnia ea sinistra interpretationis dente lacerantes, & conversi pedibus concultantes. Sed de se viderint tales, & qualiter de fraternæ charitatis debito, & sincero veritatis zelo reddituri sunt coram tremendo Iudice Deo rationem; nos interea stupam ignibus apponere nolimus.

Pro intelligentia Juris naturalis commemorati in Decretalibus, & Decretis, exigitur conversio introrsum ad cor, hoc est, ad naturale scrutinium, & ad divinum naturalis Legis inditæ vestigium. Hoc naturale scrutinium, hanc ad cor conversionem appellamus *Considerationem dictaminis naturalis, & Legis scriptæ in cordibus nostris*. Sic apertè loquitur Apostolus dicens, quod *Qui legem non habent*, intellige scriptam, *ipsi sibi sunt Lex*. Rom. ii. 14. Docuerunt hoc Aristoteles, & alii Philosophi morales, qui solo ductu ratiocinationis naturalis virtutes docere, vitia detestari potuerunt. Porro super hac Canonum portione, in ordine ad moralem Philosophiam, similiter dicere fas est, sicut in priori consideratione partem Canonum ad Theologiam comparavimus. Addito quod Lex hæc naturalis plurimum oblitterata est, & obfuscata propter peccatum, ita ut ad perfectiorem ejus lectionem lucem divinæ Legis radiare, & ad eam oculum rationis convertere debeamus.

Pro intelligentia Juris humani positivi utilis est conversio deorsum, ad conditionis humanæ multiplicitem, statumque varium. Epikēyam, quam Latine æquitatem, Juris interpretatricem nominare possumus commendat hæc consideratio, & hoc in illis; & circa illa quæ solo Jure positivo vel humano subsistunt, qualia variari, & mutari, pro varietate, & qualitate temporum, locorum, personarum necesse est; non ita de Jure vel divino vel naturali, quorum utrumque immutabili veritate subsistit. Hoc moralis Cato sic ait:

*Ipsa etiam Leges cupiunt ut Jure regantur*, Alioquin Juxta Terentianum verbum, *summum jus summa est malitia*. Et propter traditiones hominum irritum fit Mandatum divinæ Charitatis. Hanc Epikēyam posuit Aristoteles in *Ethicis* Legum omnium directricem, quam abjicientes, & soli cortici literaliter penitus adhærentes, non solum non proficiunt Republicæ ex Legibus suis, vel Canonibus, sed obsunt

vehementer. Ad quod est narratio Valerii de Scipione Nafica dicentis, quod *Dum Consul Legis ordinem sequitur, id agit ut cum suis legibus Romanum corrumpat Imperium*. Hinc præclare dictum est sub hac sententia, quod *Leges sequi, non est Legis verba, sed Legislatoris intensionem imitari*.

Ex his omnibus lucidè deducitur id quod præmissimus, quod ad perfectam Canonicæ scientiæ cognitionem triplex exigitur conversio: Conversio retrorsum ad Deum, Conversio introrsum ad cor suum, conversio deorsum ad proximum, & statum ejus varium. Hoc autem sub aliis terminis vulgarioribus est dicere, quod oportet in Decretis & Decretalibus distinctè videre quid in eis est de Jure purè divino, quid de Jure purè naturali, quid de Jure positivo, vel humano. Istis siquidem ignoratis confusionis sequi errorem necesse est, dum non separatur pretiosum à vili, indispensabile ab dispensabili, incommutabile à commutabili, obligans lex à non obligante, necessarium à non necessario, & ita de similibus, ex quibus oritur deceptio, quemadmodum si non separaretur plumbum ab argento, vel aurichalcum ab auro.

Concludimus deinceps, quod Theologiam à Canonibus excludere, nihil aliud est quàm suos sibi oculos evellere. Similiter Canones velle destruere, est corpus proprium Ecclesiasticæ politiæ deformiter habitare. Quærere præterea, qualis scientia plus expediat Ecclesiasticæ politiæ, vel Evangelica vel Canonica; est quærere, quod in corpore membrum ad directionem suam plus exponitur, vel oculus, vel aliquod aliorum.

Denique sequitur, quod in terminatione presentis schismatis tam perplexi, tamque difficilis, sicut & in aliis arduis, ubi traditiones humanæ nequaquam sufficiunt, necessaria est præcipuè conversio retrorsum ad Jus divinum, quod est Jurium omnium originale, & fontale principium, forma, regula, & exemplum. Fiat hæc animæ conversio ad Jesum; tunc videbitur, & tandem agnoscetur Jesus Pastor, & Episcopus animarum nostrarum, sicut à Magdalena cognitus est, dum conversa retrorsum ait: *Rabboni*. Joan. xx. 16.

Materia postulabat, & forsan hæc ingeniositas quorundam expectabat, ut describere tentaremus quid Jus purè divinum, quid purè naturale, quid positivum, vel humanum; quatenus inspicere per conversionem hanc triplicem lucidius posset cujuslibet conditio. Hoc itaque difficillimum est quæsitum, hoc inventu saluberrimum. Hoc enim est velut triplex clavis aurea ad reformationem omnium in Juribus contentorum. Sed neque locus, neque præsens actus, neque desiderata brevis hæc patitur; rem potius ad scholasticum examen referre congruit, quemadmodum pridem in lectionibus paucis elucidare describendo tentavi: quod qualiter impleverim, aliorum sit iudicium.

Erat insuper quæsitum dignissimum, quando fit anima prudentior, vel per conversionem retrorsum, vel introrsum, vel deorsum. Dicit enim Veritas, quod *Filii hujus sæculi* (qui utique deorsum convertuntur) *prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua*. Luc. xvi. 8. Sed hanc iterum rationem, qua super speculatione, præmittimus, & terminum dictis statuentes dicimus, quod quia triplex est conversio ista, retrorsum, introrsum, & deorsum, præsupponitur à vobis haberi, O Licentiandi venerabiles. Quoniam præterea docuimus jam ab initio hos esse conversos ad Pastorem, & Episcopum animarum vestrarum: satis hoc fuerit nunc pro collatione vestra sumpta ex generalibus locis atque principiis. Supplicamus tandem, ut convertat ad se magis, & magis omnes in commune Pastor & Episcopus animarum vestrarum; hic per gratiam, & virtutes, ut beatæ societatis amplexu jungamur eidem in gloria; cujus nos efficiet participes qui est Deus benedictus in sæcula Amen.

ALIA

## ALIA COLLATIO

P R O

## FACULTATE DECRETORUM.

*Ad eosdem Codd. MSS.**Pax vobis, sicut misit me Pater. & ego mitto vos.*

Joan. xx. 21.

**M**ISSURUS atque licentiaturus post Resurrectionem suam Apostolos Dominus, sicut ex testimonio Joannis accepimus originaliter; recitativè autem in Evangelio Dominicæ currentis hoc prortulit ad eos. *Pax vobis*, &c. At verò cur ante Licentiæ missionem priùs obtulerit salutarem pacem, dùm apud me etiam atque etiam recogito, magnum invenio missionis Apostolicæ mysterium, congruum insuper pro re quam acturi sumus, fundamentum. Voluit nimirum supremus Cancellarius noster Christus dare palàm intelligi eos qui mittuntur pro Ecclesiastico regimine debere primitus observare pacem, non qualemcunque. Est enim pax quam zelabat super iniquos Propheta, scilicet pacem quam mundus dare non potest: propterea dicturus Apostolis: *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos*, præmisit: *Pax vobis*, &c.

Quid autem sibi vult quod non semel, immò ter pacem dedit, nisi quia multiplex pax invenitur, præsertim triplex; convenienter, nisi fallor, ad assignata, secundum tres respectus, vel ordines quos habet homo. Ad Deum super se. Ad seipsum infra se. Ad proximum juxta se. Pax quippe, cùm nihil aliud sit secundum Augustinum quàm *ordinis tranquillitas*; perturbato ordine, pacem quoque dilabi consequens est.

Porro quisquis mitti quæritur, si careat tranquillitate ordinis, vel ad Deum, vel ad se, vel ad proximum, ipse nequaquam idoneus erit qui licentietur. Quo pacto sic? Quia profectò finis in missione qualibet est pulchra pax corporis mystici, quod inhabitat, & vivificat illè, qui est pax nostra, qui fecit utraque unum, Ephes. ii. 14. de quo Propheticus sermo scribit: *In pace factus est locus ejus*. Pl. lxxv. 3. Hæc verò pax si defuerit, desit ordo necesse est: ordine verò non existente, dum non redditur unicuique quod suum est, regnat confusio, viget horror, furit discordia, quæ res maximæ dilabuntur; si tamen non mentitur Salustius, immò major eo Christus dicens: *Omne regnum in se divisum desolabitur*. Luc. xi. 17.

Denique missus aliquis qua fronte pacem annuntiabit, si totus versetur in turbatione, contrarius Deo, varius in seipso, injurius proximo? Contrarius Deo qualiter? Per inobedientiam? Nam *quis resistit ei & pacem habuit?* Job. ix. 4. Varius in seipso qualiter? per legem carnis repugnantem legi mentis, quæ fit ut homo secum litiget, seclusus ab illa beatitudine: *Beati pacifici*. Matth. v. 9. Scitum est autem illud:

*Convenies nulli qui secum dissidet ipse.*

Injurius proximo qualiter? Per injustitiam, & varios dolos, quos exterminare nititur Rex pacificus, sicut hortatur Apostolus dicens: *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis*. Ephes. iv. 3. Et oro, videte, si non ad pacem hanc populis annunciandam licentiati sunt Apostoli: testimonium ab Ecclesia suscipite. *Cives*, inquit, *Apostolorum*, & *domestici Dei* advenrunt hodie portantes pacem, & illuminantes patriam, Ad quid? Dare pacem Gentibus, & liberare populum Domini. Propterea missurus Apostolos supremus Cancellarius Christus, & Licentia magistrali decoraturus, pace primitus communicavit eos dicens: *Pax vobis*, &c.

Deindè subjungit: *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.*

His itaque fundamentaliter prolocutis traducamus ad vos, ô præclari, & venerabiles licentiandi, sermonem, & dicamus, quod Pater Patrum in terris, Vicarius Patris illius supremi cœlestis misit me (licet indignum tantæ rei) colligere, vacare, licentiare, pro denuncianda, & ferenda pace per totum corpus Ecclesiæ viros ad hanc idoneos, & probatos. Et quia tales vos esse comperio, per depositionem illorum qui jurejurando constricti sunt fidele testimonium perhibere, super hoc jure mihi usurpare visus sum (quamquam absque ulla comparatione minor) verbum supremi Cancellarii præmissum ad Apostolos: *Pax vobis*. *Sicut misit me Pater & ego mitto*, aut protinùs missurus sum vos.

Poterat fortè brevius hæc collatio pro similitudine cognoscenda sufficere; in ejus tamen elucidatione non pigeat paulò diutius immorari: sic enim odor vestræ laudis tali protractione redolebit effusus. Convertamus igitur oculos nostræ considerationis ad generalem totius Ecclesiæ universitatem, ad vineam Domini Sabaoth, ad unum ovile pascuæ Domini; aspiciemus Ecclesiam jugiter indigere pro suo cultu, & salvifica pace viris Apostolicis in sacris Canonibus eruditis, quos non propria temeritas evocet, sed Superioris auctoritas mittat. *Nemo sibi assumit honorem*, Hebr. v. 4. inquit Apostolus; sed qui mittitur ut Aaron. Ceterum missionis hujus qualis erit fructus? Multus per omnem modum: tamen de triplici loquatur sermo noster, ut infra terminos jam positos, ne nimis effluat, coarctetur.

Missionem itaque vestram, ô Baccalaurii insignes, triplex Ecclesiæ necessitas petit contra triplicem aciem tranquillitati suæ, & paci adversam, & infestam. Necessitas una est, hæreticos extirpare: altera, mores componere: tertia, injurias propulsare. Hæreticos mittit velut Apostolos suos pater mendacii extollens se adversus scientiam Dei, tollere pacem ad Deum. Mores illecebroso velut Apostolos suos mittit caro militans adversus spiritum, tollere pacem hominis ad seipsum. Injurias, & dolos velut Apostolos suos mittit mundus, qui *totus in maligno positus est*. Joan. v. 19. tollere pacem ad proximum; ita verum fit illud:

*Mundus, caro, damonia,  
Diversa movent prælia:  
Certantque pari fœdere,  
Pacem de terra tollere;*

pacem supernam, internam, fraternam.

Adversus hæc pro victoria promovet Rex pacificus, & supremus Cancellarius mittens Apostolicos viros in sacris Canonibus, & Legibus eruditos, suadens Deum colere, pro pace ad eum. Correspondent his tria quæ de Apostolis dicta sunt: honestè vivere, pro pace ad seipsum: neminem lædere, & jus suum unicuique tribuere, pro pace ad proximum. Portantes facem & illuminantes patriam, contra cæcos errores hæreticorum. Dare pacem gentibus, contra tumultus carnalium desideriorum. Et liberare populum Domini à fraudulentis insultibus perversorum.

Perscrutemur ampliùs: forsitan ostendet se nobis triplex Jus, quod in sacris Canonibus respersum est. Jus Evangelicum, seu divinum, servans pacem cum Deo. Jus naturale, servans pacem hominibus cum seipso. Jus politicum seu positivum, servans pacem cum proximo.

His tandem armis triplex acquiritur victoria, pax triplex adipiscitur, & perinde triplex missionis vestræ, ô venerabiles Licenciandi, colligitur causa. Quamobrem optabundus pronuncio: *Pax vobis*. *Sicut misit me Pater & ego vos mitto*. Joan. xx. 21. *Bene habet* (ait Lactantius ex verbis Tullii) *facta sunt*

*sunt fundamenta, collocati loci Oratorii pro superadificatione perfecta commendationis inchoata, quam mos exigit, postulat iustitia, qua suum virtutibus dat honorem.* Abundant allegationes sine numero de Scripturis nedum Divinis, sed etiam Canonicis, ea quæ præmissimus ostendentes. Etenim quis nesciat, præsertim ex scientibus Legem, qualibus abundat coetus hic celeberrimus, quis inquam, ex his non cognoscat totam sacrorum Canonum seriem, vel pro Fidei determinationibus, vel pro bonis moribus, vel pro Iustitia militare? Petit aliquis concordantias, præsto sunt omnes Canones; omnes Decretales accipiat.

Sed ecce dum ad extollendas laudes vestras super his fundamentis satageret meditatio mea; quid obtigerit dicam. Astitit insidiator, mihi ponens offendicula, neque hoc prorsus insolitum: revocet memoria priores actus consimiles pro Theologis, pro Medicis, pro Artistis; recordari poterimus quid egerit livor edax, pestis improba, laudis alienæ cujuslibet impatiens, sathan apostata, zizania seminans inter fratres; quid simile modò non agigaret sathan? Cur livorem non immitteret? Sed cognitionem ejus assiduitas effecerat; potuisset mox ejici, nec audiri. Accipite igitur commenta fraudulentiora nequitiae. Missus est pro livore zelus Dei, bonus planè nunci-  
us, si habuisset scientiam. Sed operante maligno repudiaverat eam velut obsistentem suis conatibus: itaque oderat eam, nec poterat ei quicquam pacificè loqui; vix tamen soli zelo tali, quia dum derelicta cum sorte, & directrice sua dicretione raptatur hac illac sine lumine, ipse currens præceps incurrit.

Heu benè ambulantibus ab hac peste; vix nimium altera est hostilior, vix fallacior, quæ sub specie boni, & magni boni mentes extimulans ruere cogit, & in omne periculum trudit; proinde *maledictus furor ejus quia peritax, & emulatio quia dura*, Gen. XLIX. 7. nemini cedens, credens nemini; fas insuper omne, nefasque confundens; ad ejus aspectum intendite, totus infremuit,

*Gelidusque per ima currens  
Ossa tremor.*

Ceterum zelus iste qui absque scientia erat, ipse protinus horrida voce rabiosa silentia rumpens, satyrico tragicoque boatu, quid meditaris, ait, ô bone vir? Inimò, ô stultissime hominum; quid tecum, nescio quid grave cornicaris ineptè? Tibi quo pacto venit in mentem traditiones hominum, Leges, & Mandata præconiis extollere, quas satis improbare lingua non sufficit? Auferunt pacem omnem, lites afferunt, quia divinæ Legi contrariæ, infestæque sunt: quid me respicis? Ita est. Si mihi non credis: Prophetis crede, Christo crede, experientiis crede. Dic nobis, Isaia, quid de traditionibus hominum; quid de suis Legibus, ore Dei conicripseris? *Timuerunt me mandato hominum, & doctrinis. Ideò ecce ego addam, ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi & stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, & intellectus prudentium ejus abscondetur.* Isaia XXIX. 13.

14. Vide si non præsentis schismate idipsum contigerit, ubi amputata difficultate una redeunt tres, (ut in fabulosa hydra)

*Agrescitque madendo.*

Cur hoc? nisi quia periit sapientia à sapientibus, & intellectus prudentium absconditus est. Accedat & testis Matthæus, doceat nos quid Christus dixerit Pharisæis: *Irritum, inquit, fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Sine causa nunc colunt me, decentes doctrinas & mandata hominum.* Matth. xv. 6. 9. Hæc irritatio Legis nonne manifesta est in eis qui nullam viam pro sedatione schismatis dicunt juridi-

*Tomus IV. Pars II.*

cam, nisi quam Libri sui scriptam habent; quasi Jus divinum non esset Jus, neque via sibi consona dici juridica mereretur.

Referrem hîc quamplurima super determinationibus & novis irritantibus Legem Domini, ut de potestate Papæ sui, quem volunt eximi à quavis humana subjectione, cum Jus divinum subjiciat eum omni humanæ creaturæ propter Deum, sicut servum suum, & correctioni fraternæ, ut Petrum Paulo; subjiciat & universali Ecclesiæ tanquam infallibili regulæ credendorum, simul & agendorum: subjiciat tandem ex dabili casu culpæ incorrigibilis, cuique volenti nedum ab eo appellare, sed eundem incarceratione, vel occidere.

Quid præterea (Deus æquissime) sunt tot traditiones, nisi totidem laquei, vincula, & restes, pro retinendis implicandisque pedibus humilium ambulare volentium secundum Legem perfectæ libertatis, quam Christus in paucissimis voluit Sacramentis contineri? Quid! quod telas araneorum humiles retinent, transmittunt fortes?

Ecclesia rursus quæ tota spiritualis esse debuerat, tota cœlestis, nonne per traditiones hujusmodi fere tota, immò penitus in brutalem sensualitatem miseranda vicissitudine dilapsa est? Arguar mendacii, si non præponuntur temporalia spiritualibus, humana divinis, terrestria cœlestibus, quæstus pecuniarum salutis animarum. Hinc tot Excommunicationum fulminationes, tot excogitationes cautelarum. Benè de his prophetavit. Isaia x. 1. 2. *Va qui condunt Leges iniquas, & scribentes injustitias scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, & viro facerent causa humilium populi mei: ut essent vidua præda eorum, & pupillos diriperent!* Hinc contemptus tam indignus virorum spiritualium, contemplativorum irrisio, exaltatio dycolorum, inter quos superior evadit, qui litigiosior, astutior, malignior, perversior. Hinc demùm, effugata charitate, regnat cupiditas, quæ impatiens est, maligna est, æmulatur, agit perperam, inflatur, est ambitiosa, quærit quæ sua sunt, irritatur, cogitat malum, gaudet super iniquitate, condolet veritati, nihil suffert, nihil credit, nihil sperat, nihil sustinet. Hoc unum commune habere videtur cum charitate, quia *nunquam excidit* 1. Cor. XIII. 8. Quod nisi ita esset, qualiter exitiale schisma præiens, atque pestiferum, tam execranda cupidine dominandi lacerasset Ecclesiam?

Sed & Clerus, qui cum Salomone sapientiam (quæ desursum est) habere sponfam debuerat, assumpsit sibi meretricem illam magnam Babilonis, sapientiam terrenam, animale, diabolicam. Væ, væ, væ, habitantibus in terra ab hoc triplici monstro, quia non est pax coram eo. Vis audire quomodo? Ecce sapientia diabolica mittit tollere pacem primam ad Deum, volens phantasticè cum Lucifero extolli super omne, quod dicitur Deus, 2. Thess. II. 4. ob hoc excogitans instar tyrannorum traditiones suæ ambitionis defensoritricis, remunerans abundè promulgatores suos, ceteros inhonorans. Quid animalis sapientia? Mittit hæc tollere pacem hominis cum seipso, nutriendi carnem contumacem adversus spiritum, & suis eum illecebris obsequi jubens. Mittit denique, Sapientia terrena, tollere pacem erga proximum, dicendo, hoc est meum, hoc non est tuum; quæ duo avaritiæ pronomina si removerentur è medio, quietissimè viverent homines.

Sed undè, precor, hæc omnia, nisi quia demerguntur homines ad nimiam considerationem terrenarum administrationum; undè grossescit ingenium, gravatur memoria, contenebratur, & languet affectus. Vide si vix aliud noverit quidam eorum cogitare, quam super his allegationes allegationibus addere, mittere, remittere, nec credere cuiquam veritati, vel notissimæ, nisi per expressum scriptum ostenderit. Audisti pridem quam faceta dicacitate,

Y y

im-

improperabat Cardinalis Ambianensis Ebredunensi : Si hunc, inquit, demersum in luto moneret aliquis surgere, hoc ipse non faceret sine Lege, vel Canone; diceret, erubescimus sine Lege loqui, quanto minùs illud, vel illud operari. Adde quòd traditiones istæ temporalia pro fundamento jaciunt, magno plausu conclamantes: spiritualia sine temporalibus diù esse non possunt; cum ex adverso monuerit veritas: *Primum querite regnum Dei, & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Matt. vi. 33. O mores, ô tempora, surdescunt homines ad tonitruum Christi, & audiunt susurros similes verbis Horatii.

*O cives, cives, quaranda pecunia primum est,  
Virtus post nummos.*

Christus postremò suam Ecclesiam nonne perfecta stabilitate fundavit, Legem statuens Evangelicam, quæ si ad regimen Ecclesiæ sufficit (ut sufficit) quia *Dei perfecta sunt opera*, Deut. xxxii. 4. quid nisi confusionem super suam, lites, discordiam, tanta, tamque multiplicata Jurium, Legum, & Canonum discordantium varietas operatur? Quocircà desere missionem studiosorum suorum, linque Licentiam, si litibus, si jurgiis, si talibus volueris Ecclesiæ discriminibus obviare.

Properabat hoc modo loqui zelus Dei, & malè properabat, quia *non secundum scientiam*. Rom. x. 2. Propterea, luce relicta versus in furorem oblatrabat contra sanctissimas, saluberrimasque Canonum Sanctiones, deceptus imagine quadam spiritualitatis, falsæque libertatis velamine cæcus perversè res agebatur, si confors zelus Dei, sique directrix, diutiùs abfuisset, quam nominamus Scientiam, seu Discretionem; Aristoteles Epikeyam appellabat. Voluntas Dei fuit, ut veniret, quæ vix tandem multo conatu renitentem zelum compescuit, imperans videret quid diceret, quid ageret, quid contra sacros Canones aggraret, meminisset veteris illius proverbii: *Ne quid nimis*. Discretio deinceps vertens ad me faciem sobriè (ut erat) modestoque sermone suavit, ut zelum Dei, nisi se præsentem, nullatenus insequeretur. Causam addidit, quia zelus Dei sine scientia præcipitat: sicut scientia sine zelo languida jacet. Neutrum bonum, perniciosius tamen est obrui, quàm jacere. Adjecit plurima cognitione dignissima, quæ referre per singula brevitas vetat.

Eliciam duntaxat ex dictis scientiæ triplicem considerationem, undè palam fiet, quia nihil ex objectis prohibet missionem vestram laudabilem, O præclari, & venerabiles Licentiandi: obstat quoque nihil uti verbo Christi proposito traducto ad rem quam agimus. *Pax vobis. Sicut misit me Pater, mitto vos:* aut illico sum missurus.

Est igitur consideratio prima generalis. Præcella Decretorum Facultas cum suis Professoribus, nequaquam debet ex abutentium suis traditionibus pravitate culpari. Etenim quid tam sanctum dabitur, tam utile, tam honestum, quo non contingat abuti? Detur Theologia; detur Eloquentia; detur Medicina; aut aliarum scientiarum salubrium, detur ipsa ratio, qua nihil præstantius à natura collatum est. Nunquid non experimento cognoscimus talia crebriùs assumi in instrumentum facinoris, quæ debebant esse adjumenta virtutis, fitque verissima Aristotelis propositio: *Savissima est injustitia ferens arma, sed in armatis culpa est, non in armis*. Hanc considerationem si zelus deserit, sævit in virtutes, res optimas persequitur, dum ab eis abusum non fecerint.

Fefellit hoc zelus Waldenses hæreticos, qui cognoscentes vitia Prælatorum, atque Sacerdotum, inducti sunt Ecclesiasticas dignitates, officia, dignitates ordinatas à Deo, vel negare; vel solis justis ascribere. Sic quosdam videntes mala fieri per Ecclesiam ratione administrationis temporalium rapuit zé-

lus iste vel prædicando vel docendo, vel legendo, detestari statum omnem Hierarchicum Ecclesiæ, subnervare potestatem omnem, & Jurisdictionem ab ejus Prælatibus, Principes insuper, & potentes sæculi animare, vel ad rapinam jam collatorum bonorum, vel à conferendis avertere; abominari denique curam omnem seu sollicitudinem temporalium, quia dum credunt dicere cum Apostolo: *Nostre conversatio in cælis est*, Philip. iii. 20. volunt omnia sua basi metiri. Patuit hoc nuper in Doctore quodam Anglicano. Patuit in Marsilio de Padua, & similibus Tractatoribus; immò obtrectatoribus super Ecclesiastica potestate, in quorum persona superiùs inducebatur loqui zelus Dei *non secundum scientiam*.

Addamus, quia nihil est aliud in humanis ex omni parte beatum, seu perfectum, neque germinat granum virtutis sine palea, feno, vel stipula vanitatis. Nihilominus sævit zelus, dum solus est, belluina rabie contrà defectum quantumlibet mediocre, & ita sævit, ut zizaniis paucis totam sementem eradicet: par illi qui pro defensione denarii centum marcas audet exponere; aut illi similis qui effugaturus muscam volitantem caput excerebrat, aut qui reparaturus domum ruinosam, eam ictu vehementi funditus exterminat. Sic dum satagit iter rectum incedere vectus equo feroci sine freno calcibus obvias omnes dejicit, deturbat, suffocat, occidit, neque pueri parcens, neque seni, gravidis, vel infirmis; sed conterit in spiritu vehementi quicquid viæ suæ visum fuerit obistere; vult hic omnia puniri citò, & velociter, nihil futuro reservans Dei Judicio. Quod si audierit apud Curiam aliquam Justitiæ Ecclesiasticam, vel secularem, quicquam non rectum fieri, sicut humanitùs aliquando non fieri non potest, proclamat in spiritu oris sui: Tollatur Curia talis, mutetur, disperdatur, quia totum dissipat, & subvertit. Denique quia apud zelum hunc suspecta sunt omnia, odiola omnia, desperata omnia, officium arripit diabolicum, officium adversandi. Nam quicquid ab aliis præcogitatum, consultum, attentatumve fuerit, impugnans destruit; nihil tamen ædificans, nihil promovens, actor contradictorum, non consiliator. Nihilominus aliquando satius est agere bona cum paucis defectibus, quàm observando ventum nunquam seminare.

Hæc ideo dicta sint, ne zelus Dei sine scientia culpet ita deinceps, vel persequatur abusus aliquorum, quin inviolata remaneat. Hinc honorandæ Decretorum scientiæ, ejusque cultoribus sua fama, sua laus, sua gloria. Nec obstiterit, quin liberè denunciem licentiaturus eos: *Pax vobis: sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* Joan. xx. 21.

Sequitur altera Consideratio. Præclara Decretorum Facultas, neque Legi divinæ, neque naturali, quomodolibet adversatur. Tollatur zelus iste, qui non pacem inter has Facultates, Theologiæ, & Decretorum, sed gladium mittere conaretur. Nimirum hoc agere quid aliud esset, quàm corpus unum membratim discerpere, secando caput à membris, cor à venis, animam à corpore? Lex itaque Canonica nunquid non ab Evangelica manat, derivatur, & vivit, sicut membra à capite, venæ à corde, corpus ab anima? Alioquin non diceret Sapientia de seipsa: *Per me Reges regnant, & Legum conditores justa decernunt*. Prov. viii. 15. Quis à Philosophia Medicinam, quis scientias alias à Metaphisica, vel Logica separaret? Sic nec Canones à Theologia. Quare? Quia traditæ sunt apud eam Leges primæ invariabiles, & æternæ à quibus originantur sicut à fonte fluvii conclusionum particularium in sacris Canonibus, in Conciliis generalibus, in Pontificum Decretalibus contentarum. Has conclusiones quisquis doctrinaliter elicere, atque educere cognoverit, vel à principiis descendendo ad conclusiones, vel à conclusionibus ascendendo ad primas Leges, ille jam neque Theologus, neque Jurista



rista solummodò, sed in utroque perfectus habebitur.

Memini me Jubileo altero super hac re latius in Actu consimili, & consequenter in multis lectionibus disse-ruisse, definiendo quid Jus propriè divinum, quid naturale, quid canonicum, quid pertinens, vel imper-tinens, quid ex utroque mixtum. Differentias quo-que, & convenientias ad invicem, quantum dedit Deus, aperientes; res planè difficilis, sed saluberri-ma; cujus ignorantia perniciosiorem, quam dici po-<sup>A</sup>test, confusionem inducit.

Poterant alia ex hujus considerationis radice docu-menta trahi, quatenus objectis zeli nimis audacibus fieret apertior responsio; ut præterea dilucesceret ampliùs, qualiter, & quousque regulas Canonum, & Jurum positivorum observare convenit, dum tra-ctatur expulsio præsentis execrandi schismatis, quo-niam Lex Evangelica sufficientes ad hoc regulas ha-bet, si pio, seduloque (ut debuerat) studio quære-<sup>B</sup>rentur, & inventæ complerentur, subjungendo va-riabiles traditiones invariabilibus; temporales æternis; & divinis humanas, Epikeya meditante, quam lati-nè possumus æquitatem nominare, cujus est Jura scrip-ta non ad verborum corticem, sed ad intentionis medullam inspicere: etiam ubi opportunitas, vel ne-cessitas exegerit addere novas contra morborum no-vos modos. Medulla verò intentionis qualis altera est, quam pax, quam charitas, nam *finis Legis chari-tas*, 1. Tim. 1. 5. secundum Apostolum.

Properabam absolvere considerationem hanc se-cundam, migraturus ad tertiam, dum studiositas spe-culatrix familiari quadam fiducia properantem deti-nuit, multa rogans, quærens plurima sumpta ex dictis occasione dubitandi, & cognitionis ardo-re succensa. Dic, inquit, quomodo spectat ad De-cretorum Facultatem hæreticos extirpare, cum hoc esse proprium Theologiæ videatur officium? Dicat Theologus de falsitate, Jurista de punitio-ne. Hoc utique me dicturum respondi. Dic cui fidei plus dandum est in expositione textus De-creti, vel Decretalis, an Theologo, vel Juristæ, adhibito utrinque pari studio? Nam Theologia si architectonica sit respectu Decretorum, eorum inter-pretationem nonne sibi vendicat Jure suo? Ita sibi vindicare respondi, dum ostendi quid in unoquo-que Canone est de Lege divina, quid de positiva con-stitutione, & consequenter quid necessario tenendum, quid pro tempore, & loco, variandum, si & ubi Lex Evangelica in aliquo sui læsionem pateretur. Hoc Theologorum præcipuum, hoc assiduum stu-dium esse debet, si professionem suam integrè volue-rint adimplere, separare scilicet *pretiosum a vili*, & regulas generales in moralibus, & Theologicis, ve-luti quasdam claves invenire.

Solet zelus meus pro Domino Deo faciliter tor-queri, solet indignari: velit Deus quòd utiliter, & secundum Superiores. Dic quid facilius est: vel Theo-logum descendere ad cognitionem Decretorum, vel Decretistam ascendere ad Theologiæ notitiam? Utrun-que enim fieri posse notasti. Respondi: facilius esse primum, quam alterum; declarationem omisi.

Dic quid eligibilis est Canonistæ pro sui comple-mento, vel Leges civiles, vel Theologiam cognosce-re: imò hanc tenentur scire, aut scientibus credere, nisi perniciem magis operari velint quam pacem, præ-fertim in interpretationibus doctrinalibus occurren-tium dubiorum in sacris, & similibus, quæ vobis interpretatio nunc conferetur &c.

Dic cur, & quando, separatio facta est inter Theo-logiæ, & Decretorum Facultates, cum tempore Ma-gni Gregorii & antea soli viderentur Ecclesiam regere Theologi? Huic quæsitio consideratio tertia respon-debit.

Dic an separatio talis profuerit, & si sic quæ Fa-cultas remanserit utilior, aut pro Ecclesiastico regimine

*Tom. IV. Pars. II*

præferi dignior? Causam auget dubitationis scriptum Aristotelis, quòd *in agilibus, particulares sermones, qua-les sunt in Juribus, magis profunt*. Sicut procurandis morbis Medicina quam Philosophia, cognoscitur utilior. Item quia, Deo propitio, temporibus istis atque locis delunt hæreses per Theologiam extir-pandæ.

Quid denique faciunt ad regimen populorum specu-lationes istæ quibus occupantur Theologi, si suprema species esse possit? Si distinctio sit talis, aut talis, inter attributa divina? si creatura sit elevabilis ad crean-dum? si ideæ, vel essentia creaturarum fuerint ab æ-terno distinctæ à Deo, & similes, quales sola Schola Theologica videtur amplecti. Respondi, quæstionem hanc non esse dubiam, nisi apud illos qui in dubium revocarent, an debeat ordinatio salubris morum, con-structioni murorum; & salvatio veritatis, præferri pro-curationi civilitatis juridicæ.

Benè ergo: dic rursus quomodo verum est quod dixisti, sufficienter traditam esse in Evangelio do-ctrinam extirpandi schisma; cum ibi neque de schisma-te, neque de summi Pontificis electione, neque de Electoribus Dominis Cardinalibus, neque de cir-cumstantiis electionis, & similibus multis fiat ver-bum.

Dic postremò quid intelligis notans Jura scripta ad terminos Evangelicæ Legis esse resolvenda pro se-dando schismate? Visne quæatur an pars malè te-nens sit tota in se & suis partibus extra statum salu-tis? An censerì debeat schismatica, hæretica? An ex-pedivit tales omnes anathematizari, & de necessita-te vitandos, nunciari immò viribus extirpari, an qui-libet de parte sit prorsus ineligibilis ad Papatum, Cardinalatum, Episcopatum, Sacerdotium? An pro-cessus jam fulminati sic ligent reos, ut non possint ab eis sine expressa schismatis abjuratone, & absoluta culpæ confessione tolli vel suspendi? An possit Papa vivens eligere Successorem? An contententes insti-tuere possent se mutuo Legatos à Latere, dum vive-rent, & superstes esset Papa? An ista sit hæresis, demonstrato Jus habente in Papatu? A. non est Papa. Ab A. fieri potest appellatio. A. subjicitur Concilio. Ab A. invito potest extorqueri cessio. A. tenetur ce-dere pro evitando scandalo.

Multiplicare magis & magis hujus quæstiones vi-debatur studiositas speculatrix sciendi avida. Cui e-go: Noli, precor, mihi molesta esse, differ interim, vel deferere gravem hanc quæstionum importunitatem; vide quia non satis ad rem quam agendam suscepimus, spectat hac digressio: vel si spectat, tem-pus aliud expectat. Obtulit studiositas. At ego considerationem tertiam, & finalem accepi à scien-tia, qua perspicuum fieret de vobis, O Licentian-di venerabiles, quia jure mittendi estis, & ad liber-tatem Licentiæ Doctoralis sublimandi; illuminare populum, daturi pacem Gentibus, & liberaturi po-pulum Domini.

Est igitur Consideratio tertia. Præclara Decreto-rum Facultas, cujus vos studium erudit, collativa pacis est in Ecclesia Dei, non solum quoad Deum per extirpationem hæreticorum, illuminando patriam, Jure divino dirigente, neque tantummodò hominis ad seipsum per compositionem morum, dando pacem Gentibus, Jure naturali dominante: sed etiam ad proximum, liberando populum Domini ab oppres-sionibus improborum, Jure politico judicante. Fuerant hæc ab initio proposita, quorum illucidationem in-terturbavit zelus Dei, non secundum scientiam, cui jam pro maxima parte respondebimus.

Superfunt aliqua super necessitate constituendi Juris Canonici. Et quidem multiplicatis dotationi-bus Ecclesiarum, & Ecclesiasticorum; oportuit consequenter pro administratione talium pacifi-ca Sanctiones ultra Legem Evangelicam multipli-ciores institui. Dicat nobis Aristoteles rationes.

Y y 2

*Pau-*



*Paucissima*, inquit, *committenda sunt iudicibus*. Quare? *Quia qui ponit hominem iudicem, ponit Deum, & bestiam. Lex vero tanquam Deus dominatur.* Animadvertite hinc quàm elevatè senserit Aristoteles. Vidit itaque quòd recta ratio quam divinam, vel Deum, sicut Cato nominat, sit in homine; & sensualitas, quæ brutis, bestiisque similis invenitur, dicente Prophetâ: *Comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Pl. xli. 13. Non autem benè conveniunt, nec in eadem stant sede iudicii brutalitas, atque divinitas. Lex idcirco fuit instituenda, secundum dictamen solius rationis, ut brutalitatis expers sola iudicaret cum autoritate, cum utilitate, cum tranquillitate; in missione autoritas, in pace tranquillitas, in utroque veritas.

Satagam, si potero, rem hanc ad apertiora deducere; quod ut fiat, volvamus aciem nostræ considerationis ad conditiones sensualitatis: videbimus, quia trahit eam sua voluptas, non honesta cupido commodi, non decor iusti; propterea rapitur assidue quadruplici rota passionum.

Nunc gaudio getit, nunc dolore mœret, illum nunc spes extollit, nunc dejicit metus, ita *Confusa sunt hic omnia, spes, metus, mœror, gaudium.* Hoc vidit egregius Poëta scribens de animis in corpora merfis.

*Hinc metunt, cupiunt, gaudentque, dolentque.*

Væ rationi à pestibus his hostilibus quibus utitur sensualitas, ut deturbet eam à sede iudicii, à cathedra veritatis, & quieto lecto iustitiæ. Quò contra quid ager ratio, quid ager, nisi tollere penitus à se, penitus abjicere cum suis passionibus hanc bestiam. Verùm id quo pacto fiet? Quo gladio? Utique Legis rectè dividētis rationem ab omni vitiosa passione, ut nec muneribus inclinetur, nec alliciatur blanditiis, nec terrore frangatur, nec seducatur spe, quin reddat unicuique quod suum est; Deo obedientiam, sibi continentiam, proximo æquitatem; sic erit perfecta pax triplici funiculo connexa, triplici Juris titulo statuta; sic obtemperatio fiet Boëtio dicenti:

*Gaudia pelle,  
Pelle timorem,  
Spemque fugato,  
Nec dolor adsit  
Nubila mens est,  
Vinclaque frenis  
Hac ubi regnant.*

Potuerant hæc in longiùs trahi, si ex Scriptura sacra per concordantias, & distinctiones, tam de pace, quàm de missione placuisset orationem contexere; sed hæc interim suffecerint. Exorandum, ut depulsi his passionum quatuor obstaculis, pacem veram habeatis, sicut vos habere, & habituros esse mihi sentire æquum est, & præclari viri Patres mei, & Fratres, & Deus pacis erit vobiscum ad dirigendos pedes vestros in viam pacis: sicut pro commendatione, simul, & exhortatione, & Licentiæ Doctoralis collatione traduxi verbum ejus ad vos: *Pax vobis; sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* Ad quid mitto! Ut fructum afferatis, & fructus vester maneat. Joan. xv. 16. Qualis fructus? *Fructus iustitiæ*, qui est pax. Jacob. iii. 18. Pax supernalis, internalis, fraternalis, & tandem pax æternalis: cujus nos participes efficiat *Princeps pacis* Jesus Christus supremus Cancellarius noster, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

## JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

## O R A T I O

PRO LICENTIANDIS  
IN MEDICINA.

Ex Codice Victor. 698. & Navarrico mmo.

Incipit Harenga pro Licentiandis: à Domino Cancellario.

**C**ONSIDERANTI mihi quod, vel quale fumerem exordium pro regimine venerabilium Licentiandorum, sicut & mos exigit, & iustitia postulat. Præsum est verbum Isaïæ in Epistola hodierna: *Consolatus est Dominus populum suum.* Isaïæ xlix. 13. Desolationes itaque populorum tam inexplicabiles sunt, quàm innumerabilis est morborum, vel ægritudinum multitudo, contra moribundam humanæ naturæ conditionem militantium, scilicet dum potentissimus Dei, misericordissimusque intuitus providere dignatus est populo de salubribus antidotis per Medicinam; mittendo eam mortalibus tanquam verbum suum quod sanaret eos de interitionibus eorum: dum propterea doctos, & expertos in eadem præclara Verbi salutiferi Facultate donare non cessat, sicut hæc dies manifestum dat indicium.

Iustè mihi visus sum exultare, & proposito verbo exultabundus dicere: *Consolatus est Dominus populum suum.* Misit nimirum Dominus verbum suum. Pl. cvi. 20. Verbum efficax & salvificum in corda nostrorum Licentiandorum, ut salvaret eos, videlicet populum, & eriperet eos de interitu eorum, ubi tria principaliter ad præconium Medicinæ, & ad gloriam suorum professorum notari posse videntur, conformiter ad tria appropriata in divinis, quæ sunt Potentia, Scientia, & Bonitas, & tria quæ in omni operatione concurrere necesse est, quæ sunt, posse, scire, velle; juxta tres vires animæ, irascibilem, rationalem & concupiscibilem.

Circumvolvamus igitur oculos nostræ considerationis ad verbum hoc luminosum & salvificum: æstimò; videbimus tria quæ sonant in præconium Medicinæ, suorumque professorum, & nominatim venerabilium Licentiandorum. Hæc tria sunt vigor, splendor, valor, secundum triplicem causam verbi medicinalis; efficientem ex Deo, exemplarem per Deum, & finalem in Deo.

Vigorem in Medicina conspicio, dum ab Altissimo communicata missaque est: *Misit*, inquit, *Dominus* &c. *Altissimus* ergo creavit Medicinam, & vir prudens non abhorrebit ab ea. Eccli. xxxviii. 4. Dei siquidem perfecta sunt opera, & si perfecta, sunt vigorosa.

Splendor palàm ostenditur in verbo, & verbo non qualicumque, sed verbo divino; dicitur enim quòd *Deus misit verbum suum*: verbum autem tale numquid non luminosissimum, & sententiosissimum esse prorsus oportebit? Prorsus ita.

Valorem denique manifestat sanitatis effectus, nam juxta Propheticam & veram vocem, desideratissima est sanitas; quoniam igitur *misit Deus verbum suum*, verbum scientiæ medicinalis, ut sanaret populos, & eriperet eos de interitionibus eorum: concludamus cum Propheta, quia *consolatus est Dominus populum suum.*

Pergebam igitur in ipsa meditatione mea ad consummationem inchoati præconii, dum astirit, aut astitisse visus est livor edax, laudis alienæ cujusslibet impatiens, qui laxans ora plena amaritudine, labore, & dolore: Heu, inquam, quàm perpulchrè, quamque prudenter agis. Tu imoverò turpissimè & ignoranter, quisquis hoc modo Medecnam commendare contendis à vigore scilicet, à splendore, & valore. A vigore, inquis, quia Deus hanc misit, & condidit, quasi hoc proprium quoddam sit Medicinæ, quasi

quasi res omnis, imò etiam rusticatio à Deo creata non sint juxta ejusdem Sapientis eloquium.

Rursus quis nesciat, bestias, pisces, & volucres instructiores in multis esse de utilibus sibi antidotis contrà mortiferos eventus, quàm homines: has tamen bestias quis ideò laudaverit, aut si laudandæ fuerint, nonne præpollebunt hominibus, qui ab eis varia medicamentorum genera didicerunt. Accipe verba Plinii saltem in summa: omnia, inquam animalia, quæ sunt salutaria noscunt, propter hominem.

Phlebotomia ab hypocamis lumpsit ortum: ipse enim assidua fatietate impinguatus, locum ubi de novo arundines fuerunt cæsæ, quærit, aut acutissimum stipitem, cui corpus imprimens, venam quamdam vulnerat, & ita morbidum animal profluvio sanguinis corpus exonerat, plagam verò lineo obducit. Ybices aves Ægyptiæ medicinam clysteriorum, vel suppositorum ostendunt, rostris scilicet posterius mittendo aquam salinam vel urinam in profundum, & sic alvum purgando: canes insuper vomitum docuerunt qui infirmantes gramen comedunt, & sic causam morbi evomunt, & expellunt. Dictamen vel dytannum cervi prodiderunt, cujus pastus sagittas, & tela extrahi monstraverunt: Chelydoniam visui saluberrimam arundines docuere, quæ pullorum oculos vexatos exinde linierunt. Testudo herbâ feniculi pastâ contra serpentes vires refovet. Mustella rata armata cum muribus ..... Cyconia origamo: hædera apri sibi medentur. Anguis pastu feniculi visum acuit; Draco nauseam succo lactuæ sylvestris restringit. Panthera invenenata stercus hominis quærit: Elephantas cum cameleontem comederit, oleastro sanatur. Ursus, mandragora invenenata, pastu formicarum curatur. Corvus intoxicatus gustu cameleorum, lauro, comello sibi medetur; & similia plura refert Ambrosius in suo *Exameron*.

Nunc igitur & homines istos de Medicinæ peritia commendare coneris, quando ipsis etiam brutis inferiores in hac arte, & insipientiores convincuntur. Quid porro quòd ipsa Medicina non solùm à Deo approbante non videtur edita, sed etiam ipsi reperitur contraria, dicente eodem Ambrosio *Contraria Divina Legi Medicina præcepta sunt, a jejuniis revocant, lugubrare non sinunt, ab intentione omnis meditationis abducunt; ita qui se Medicina dederit, seipsum sibi abnegat.*

Sed videamus, inquam, livor, qualis sit Medicinæ commendatio ex aliis duobus assumpta, ex splendore & valore. An tu mihi splendorem afferre ipsi intellectui dicis Medicinam, quæ potiùs animam detinet immerfam in sensibilibus sola consideratione, nec permittit oculos rationis in auram superam, lucidamque sæpiùs attollere, undè pervenit illustratio, & illuminatio mirabilis à montibus æternis; undè rursus educitur spiritus ex tenebris, & carcere cæco.

An tu denique valorem in Medicina repertum iri contendes ratione sanitatis allatæ, quando pro uno sanato pereunt mille. Quod si non ita esset, cur arcerentur Sacerdotes, præsertim Religiosi ab infectione practicæ in Medicina, hæc enim prohibitio cur facta est, nisi quia periculum irregularitatis regulariter incurrere videntur practiçantes. Et cur hoc nisi quia dum mederi putant, vulnerant, aut occidunt. Hos & similes contra Medicinæ laudes objectus spargere nitebatur livor edax, dum à me celeriter increpatus abscessit; non enim parvum vitium est, detractioni dare diutiùs auditum, eamque non persequi cum Propheta detrahentem.

At verò ne maledicta ejus hæreant quomodolibet damnis auditorum, ne maculam in gloria Medicinæ positam arbitretur aliquis, elidemus sub triplici Consideratione tres prædictas objectiones, ut Medicinæ, ejusque professoribus, atque studiosis maneat, ut debet, sua laudis & honoris integritas.

## CONSIDERATIO PRIMA

### Contra primam Objectionem.

**M**EDICINALIS verbi vigor attenditur non in hoc solùm, quòd Deo generaliter agente transmissum est, ut entia cetera; sed quia in multis videtur non absque speciali quodam instinctu, vel afflatu Divino traditum hominibus, ut sanaret eos; nec est in aliquo, vel Deo, vel suæ Legi contrarium.

Primum quod ponimus peripicuum erit, si recipimus auctoritatem Antiquorum, apud quos verbi Medicinalis inventio non tam humana, quàm Divina semper habita est, qui hanc ob causam Apollinem, Æsculapium, quos inventores Medicinæ putabant, in Deorum numero posuerunt, adeò suprà hominem credebatur esse Medicinæ traditio, vel missio. Præterea si de Philoſophis tradit Apostolus *Rom. 1. 19.* quòd *'Deus manifestavit eis &c.* Medicina nonne Philoſophia est, vel Philoſophiæ pars præclara. Denique quo naturali hominis ingenio, quove experimento cognosci potuerunt quædam Antidota in Medicinali verbo tradita, ut de Teriaca, & quibusdam aliis, doceat qui sciverit; ego non planè perspicio.

Porro reliquam nostræ Considerationis assertionem, quòd verbum medicinale nihil habeat contrarium ad Dei Legem sanctissimam memini me latius disputasse, dum traditiones varias Empyricorum, dum superstitiones sacrilegas, ritusque sortilegiorum, & impios magicorum reprobavi. Addimus, Medicinam oportere tequi regulas Theologicas, quarum est judicare, si, quando, & ubi perfecta corporis harmonia, vel sanitas conservanda, quærendaque est in ordine ad animam utique superiorem in hominis regno, ne propter sanitatis corporalis inquisitionem hanc, vel illam, anima ægrotet, vel pereat. Quomodo deperit? Certè gladio transgressionis divinæ Legis violatæ. Ad hoc sunt Decretales Medicorum, ne quando suadeant patientibus, vel infirmis, quòd peccatum sit. Sed & jubetur eis sub gravi interminatione, ut priùs moneant inquirere Medicos animarum, id est Sacerdotes, quatenus sanitate recuperata in anima per pœnitentiam, hominibus adipiscatur sanitatem corporalem. Nec est contra Legem præscriptio, ut glossæ ponuntur.

Sed acclamabunt aliqui dicentes: immittimus desperationem ægrotantibus, hoc agendo imaginatio faceret casum: sed plana est reipsonio, & verum remedium, si regulariter observarent hanc monitionem Medici in omni visitatione tanquàm ex injuncto sibi commissam, non pro desperatione patientis emissam. Denique amici carnales spiritualiùs & audaciùs suos postmodum commonerent, quòd quia non fit, formidandum est, ne multi in anima pereant, nec tamen convalescentiam corporalem, quæ tanto opere quæritur, recuperant.

Demùm quod inferebatur de brutorum industriis, quæ moribundos eventus sanant, non tam contra nos, quàm pro nobis militat: quoniam si Deus, & natura in necessariis non desunt erga animalia minoris perfectionis: concludere magis oportet, Deum, & naturam providisse hominibus, sicut & providerunt tam de ratione qua supereminet, quàm de similibus, & majoribus instinctibus, & industriis etiam spiritualibus: perfectum ubique per majores motus aliarum curarum, aut vitioſæ vitæ non opprimuntur. Denique *Deus fecit sanabiles nationes.* Sap. 1. 14. ut Sapiens loquitur, misit quoque verbum suum scientiæ Medicinalis, ut sanaret eos, & eriperet ab interitionibus eorum.

## CONSIDERATIO SECUNDA,

*Repressiva objectionis alterius: contra Verbum Medicinalis Scientiæ.*

**V**ERBUM Medicinalis Doctrinæ sicut luminosum est, sic prodest plurimum, aut manuducit ad elevationem mentis in causam primam, & Leges æternas, ad mores componendos, & conquisitionem virtutum, si vera, debitaque religiositate & pietate, qua decet, pertractetur. Medici imprimis nonne rationabiliter inter Philosophos reponendi sunt, de quibus testatur Apostolus, quod per ea quæ facta sunt, intellecta est ab eis sempiterna Virtus Dei, atque Divinitas? *Rom. 1. 20.* & similiter *Sap. xiii.*

Amplius verò quis nesciat, utilem esse cogitationem humani corporis, & accidentium suorum, ut animæ natura, suorumque actuum, & passionum intrinsecarum manifestatio facilius habeatur. Prædicatores, exhortatoresque virtutum moralium nonne frequenter inducunt similitudinem de corpore, & morbis ejus, pro manuductione faciliori ad conquisitionem virtutum, & sanationem vitiorum, Constat autem pariter, in verbo Medicinæ similitudines istas tantò plures, & accommodatiores invenire posse, quantò naturam totius corporis magis intelligunt, ut ostendit in se venerabilis Guillelmus Parisiensis, qui tam copiosè non disputasset de moribus, si Medicinam penitus ignorasset. Hoc modo Seneca, Socratem insecutus, omnem Physicæ traditionem traducebat ad mores. Hoc modo Doctores Sancti, atque Theologi morbos corporales, de quibus in Scriptura frequens mentio est, causas insuper contradictionis eorum, & modos curationum transferunt ad ædificationem morum, ut non remotetur in solis infimis, sed aliquid altius, atque divinius, seu spiritualius completur. Exempli gratia, Christus legitur aliquando infirmantibus curam impendisse sanans dæmoniacum *Matt. viii.* Hunc intellige superbum, qui exemplo dæmonis extolli vult. Sanavit leprosum *Luc. vii.* Hunc intellige invidum, quia *Prov. xiv. 30.* *Putredo ossium invidia.* Sanavit phreneticum *Matt. xvii.* Hunc accipe iracundum, qui totus extra omnes limites debacchatur. Sanavit contractos. *Luc. xiii.* Ii sunt avaritiâ laborantes. Sanavit paralyticos *Joan. xi. & Marc. ix.* & quos melius accipies, quando acediosos & pigros. Sanavit fluxum sanguinis. *Luc. viii.* qui designat luxuriam. Sanavit hydropisim *Luc. xiv.* quæ gulam significat.

Rursus, secundum aliam similitudinem, sicut infirmitas corporalis deformat hominem, depauperat, debilitat, inquietat, interficit; sic spiritualis morbus deformitates inducit conscientie, depauperationem animæ, debilitationem virtutis, inquietudinem mentis, mortem æternam in tormentis. Proinde juxta similitudinem alteram morbus spiritualis gradus suos habet, sicut corporalis: occasionatur quidem in occasione, invalescit in delectatione; dehinc languet anima in mora, quia *languor prolixior gravat Medicum.* *Eccli. x. i.* Moritur in consensu, effertur in opere, sepelitur in consuetudine, foetet per infamiam, cooperitur per hypochrisim, seu simulationem.

Item sicut quadruplex est medicina corporalis: preparativa, purgativa, reparativa, præservativa, sic in spiritualibus. Medicina præparativa est dolor Contritionis; purgativa, gratiæ remissionis; reparativa, profectus bonæ operationis; præservativa, modestia bonæ conversationis. Quotlibet sunt hujusmodi similitudines mysticæ sumptibiles à verbo medicinalis scientiæ tanquam à Libro quodam in particularibus scientiis abundantissimè descripto, à cujus lectione facilis est transitus ad scribendum Librum conscientie, transferendo naturales res ad morales intel-

lectus, cujusmodi sunt virtutes immutabiles feminum, lapidum & herbarum, venenorum insuper noxiæ pestis, quæ mille modis interimunt:

*Signa curationis spiritualis sunt in corporali*

Quies membrorum.	Cessatio à peccato.
Cessatio dolorum.	Pax Conscientiæ.
Appetitus bonus.	Desiderium æternorum.
Debitus Sapor ciborum.	Contemptus temporalium, & amor æternorum & spiritualium.
Restitutio colorum.	Honestas conversationis.
Virtus fortis.	Virtus agendi fortia, & sustinendi gravia.

## CONSIDERATIO TERTIA.

*Et finalis dissolutio illius quod ultimò contra Medicinam objectum est.*

**M**EDICINALIS verbi valor attenditur non in hoc, quod omnis sit curativum ægritudinis; hoc quippè ita impossibile est, sicut mortales quandoque non deficere; sed quia plurimum opitulatur debilitati ad sanitatem vel conservandam, vel celerius in multis recuperandam.

Ceterum si ignaviam, vel ignorantiam imprudentem aliquorum qui se Medicos profitentur, nec sunt, qui nec diligentiam adhibent quam deberent, quidam ex infirmantibus periclitantur & pereunt; nullum abindè probum, nullam infamiæ maculam contrahit apud benè considerantem ipsam Medicinam. Quid enim tam bonum, tam sanctum, tam utile reperitur, quo non contingat abuti?

Quod autem de Sacerdotibus & Religiosis, quos Sacri Canones arcent, vel à studio Medicinæ, vel maximè ab exercitio: respondeo, quod irregularitatis periculum allegatum non solum in causa est prohibitionis: si enim peritus in arte hac maneat infra terminos suæ scientiæ cum adhibitione diligentie competentis, ille nequaquam sibi debet formare leviter scrupulum culpæ vel reatus, quamvis illi, cujus acceperat curam, succedat aliter quàm sperabat.

Quid ergò? Profectò Viros Religiosos, atque Sacerdotes magis decet tradere se ad scientiam aliam, Legem scilicet Verbi divini perscrutandi, sicut animas acceperunt curare, potius quàm corpora. Quamobrem studium traditionum humanarum, seu Legum Civilium ipsis etiam legimus interdictum. Unde inferuntur tria documenta, pro quolibet Medicorum salubria, quoad Deum, quoad se; quoad proximum.

Primum: Sit Medicus gratus Deo, à quo medicinalis scientiæ verbum suscepit; formidet, ne sibi contingat illud quod de Philosophis ingratis tradit Apostolus, *quicum cognovissent Rom. 1. 21.* & sequitur *obscuratum est* &c. Pellatur suo opere pessimus error ille, qui non liberrimè, sed quadam necessitate naturæ posuit Deum agere ad extrà: nam hoc errore durante, quas Deo gratiarum actiones, qualem de eo Spem certam potuerit invenire? Tollit quippè error ille omnem miraculorum operationem, & ex consequenti Religionem, cui averfus est. Narrat historia Magistri Basylii ipsum habuisse Medicum Judæum, nomine Joannem, qui cum dixisset sibi, quod sole occidente ipse pariter qui erat sol scientiæ deficeret, respondit Basylius, quid si usque cras vixero? Moriar, inquit ille Joannes. Cui Basylius: moriaris tu peccato: impetravit verò Basylius ut viveret in crastinum, & communicaret Sacrosanctis Mysteriis: quo viso, Medicus ille in stupore mirabili versus conversus est, & à Basylio baptizatus, cognoscens operationem Dei supra naturam in Basylio valuisse.

Secundum documentum. Sit Medicus recollec-

tus

tus in seipsum, & supra sensibilibus considerationem sæpè elevatus, ut videlicet exemplatum verbum medicinalis scientiæ comparet, & referat ad verum exemplar suum, & secundum illud vitam suam, imò & artem regulet; alioquin remanentes immerfi solis sensibilibus quodammodo grossescunt in cogitationibus suis, & sunt toti corporales atque sensuales, sicut ponit Albertus, & experientia testatur de tractantibus particularia ista terrena &c.

Tertium documentum. Sit Medicus diligens atque benignus erga proximum ut diligenter sanet, sibi commissum donum Dei susceptum benè dispensando, non minùs, imò magis ad salutem animarum, occasione habita, quàm corporum: iis modis perveniet Medicus ad eum, à quo est Medicina efficienter, per quem exemplariter, & ad quem finaliter reducit. Deo gratias.

## DOCTRINA

### PRO PUERIS

#### ECCLESIAE PARISIENSIS.

Ex Cod. Victor. D d 9.

*Gerfonio ascribitur sub hoc titulo in veteri Catalogo Scriptorum ejus.*

**Q**UONIAM puerorum Societas divinis mancipata obsequiis, quasi pulcherrima est & florentissima portio Ecclesiae, dicente Propheta ad Dominum: *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem.* Ps. viii. 3. quo dicto confutavit Phariseos Christus, pueros de sua laude culpantes, qui priùs indigne tulerat dum prohiberentur à Discipulis accedere ad eum: *Sinite, inquit, parvulos venire ad me, & nolite prohibere: talium enim est regnum caelorum.* Matt. xix. 14. Dignum arbitramur sollicitè providere tales habere pueros Samueli, non filiis Hely similes, qui non tam ætate, quàm moribus parvuli sint, & pueri. Quique officium Angelicum quod exterius repræsentant, conservent intrinsecus: imitatores pueri illius egregii Deo dicati Marcelli Ecclesiae nostræ, de quo legimus, quòd sine offendiculo suum gerebat officium. Hoc verò ut debite, quantum valemus, expleatur, suas institutiones quas volumus, quantum commodè fieri poterit, observari taliter. . . .

Antè omnia sit Magister eorum incorruptissimus, quod Horatius maximum reputat; quia discipulus quid agat, nisi quod viderit Magistrum facientem; & quia velociùs, & citiùs nos corrumpunt exempla domestica.

*Magnis cum subeant animos auctoribus.*

inquit Juvenalis; cujus itidem dictum est summè memorandum: quòd

*Maxima debetur puero reverentia,*

ne quid, scilicet antè oculos ejus peccetur, neque verbo turpi & obsceno, neque gestu, aut tactu lubrico, & dissoluto, neque facto petulanti & maligno. Hoc omni sollicitudine removeat Magister à seipso, maximè coram pueris, & ab omnibus aliis cujuscumque status, aut eminentiæ; vel familiaritates fieri prohibeat tam in domo, quàm in vico, quàm in Choro & Sacratio, & Altari sancto: alioquin pueros coërceat verberibus; alios ad superiores deferat, si moniti desistere noluerint. Et væ talibus, quia, teste Christo, meliùs esset, ut suspenderetur mola asinaria collo eorum, & demergerentur in profundum. Matt. xviii. 6.

Fiat insuper eis frequenter verbum exhortationis de dilectione Dei, reducendo ad memoriam ad quid facti sunt, quia ad divinum servitium, ut per illud perveniant ad Paradisum, & inferni tormenta crudelia non incurrant. Talibus enim odoramentis

imbui debet recens olla suæ mentis, ut diù servet bonum devotionis odorem: quia, teste Aristotele, non parùm refert, juvenem sic, vel sic assuefieri.

Inducantur præterea cavere à peccatis, ab illis scilicet actibus, pro quibus sciunt se verberandos fore, si Magister videret aut cognosceret; ostendendo quoniam Deus videt omnia, & quoniam Angelum bonum custodem habent, & diabolum tentatorem qui strangularet eos statim ut sunt in peccato mortali, nisi Deus, & Angelus bonus misericorditer suam poenitentiam, & correctionem expectarent.

Rursus in speciali doceantur castè custodire semetipsos ab omni impudicitia cordis, in cogitatione, oris, in locutione, operis, in turpi attrectatione: & ostendatur quantum potest esse in talibus castitatis, imò & vitæ periculum.

Inducantur etiam confiteri non solum semel in anno, sed quater aut sexies, in Festis solemnibus: & tunc antequàm vadant, doceantur per libellos, aut aliter quomodo dicere, & se habere in Confessione debent. Et sit pro eis idoneus Confessor institutus; quia circa tales sæpè requiritur major prudentia in benè confitendo, quàm circa provectiores, ut neque parùm interrogentur, neque nimis. Si autem sint sufficientis ætatis, utputà duodecim aut tredecim annorum, inducantur recipere saltem semel in anno Eucharistiæ Sacramentum.

Volumus, ut more antiquo doceantur quotidie Horas B. Mariæ cum septem Psalmis dicere bini, & bini, aut partem, atque illis modis, & illis horis quibus visum fuerit Magistro, pro die, & occupatione, magis opportunum. Poterunt autem eundo ad Ecclesiam, & redeundo partem dicendorum implere, ut per viam se & videntes ædificent.

Ceterum Magister Grammaticæ, qui pro instructione puerorum in Grammaticalibus, & Logicalibus institutus est, talis esse studeat in moribus, qualem esse debere Magistrum diximus. Et ambo taliter ordinent horas diurnas & nocturnas, quòd semper unus eorum assistat pueris, tam in domo, quàm extra, ubicunque pueros ire contigerit. Propterea volumus ut deinceps idem Magister non habeat officium, vel occupationem in Ecclesia, vel extra, quominus istud quod diximus, valeat adimplere.

Porro Magister cantus statutis horis doceat pueros plenum cantum principaliter, & contrapunctum, & aliquos discantus honestos, non cantilenas dissolutas, impudicasque, nec faciat eos tantum insistere in talibus, quòd perdant in Grammatica profectum. Attento maximè, quòd in Ecclesia nostra discantus non est in usu, sed per Statuta prohibitus, saltem quoad voces, quæ mutata dicuntur. Habeat ergo Magister alius sufficiens spatium pro docendo Grammaticam, & Logicam, & Versus, aut materiam, & Epitolarum, aut Evangeliorum grossam expositionem in lingua vulgari; quia quod non intelligitur, nunquàm aprè, & securè pronuntiatur, nec inde mens sic ad devotionem incitatur. Est autem hora magis solita pro talibus, de manè usque ad prandium, & de reditu vespere usque ad cenam, aut amplius secundum qualitatem temporum, & necessitatem. Nolumus autem legi quoscunque Autores, qui magis obsint moribus, quàm profint ingeniis.

Item: volumus ut legat unus puerorum semper in qualibet comestione de aliquo Libro utili, & tunc abstineant à colloquiis, ut impleant illud: *Pauca in convivio loquere.*

Volumus insuper, ut pueri habeant regulam, sicut habent communiter in domibus pædagogorum, & faciant certis ceteris horis . . . . . nunc de cantu, nunc de Grammatica, & coram uno Magistro veniant.

Item: accuset quilibet socium suum super sequentibus. Videlicet, si audierit cum loqui Gallicum. Si juraverit. Si mentitus fuerit. Si alium dementitus.

Si

Si injurias dixerit. Si percusserit. Si inhonestè & impudicè locutus fuerit, aut tetigerit. Si nimistar-  
dè surrexerit. Si Horas omiserit. Si in Templo gar-  
rulerit, & de similibus. Et qui non accusaverit  
taliter deficientem, ipse pro eo, & cum eo similiter  
punietur. Et poterunt hi defectus notari in rotulo  
uno per puncta, & in fine hebdomadæ Magistro præ-  
sentari, ut corrigat sæpiùs delinquentes. Si autem  
percusserit aliquis alium Clericum graviter, statim ad  
Pænitentiarium remittatur.

Prohibeantur etiam eis ludi omnes qui trahunt  
ad avaritiam, & impudicitiam, & inhonestum cla-  
morem, & ad iram, & rancorem, ut est ludus ta-  
xillorum, vel alearum & omnis similis: quantumcun-  
que exerceatur in modicis rebus, ut sunt calculi  
plombæi, & cupræi. Hoc vidit qui dicit. *Trocho*  
*lude, aleas fuge.* Detur tamen pueris frequens &  
brevis recreatio, utputà modicum post prandium,  
& cenam, quando sunt minùs idonei ad cetera  
seriosa. Et sit semper præsens unus Magistro-  
rum.

Nolumus insuper, ut pueri quovis modo vadant  
ad quæcumque loca & domum, & Ecclesiam pro  
cantando, nisi de Superiorum licentia speciali. Et  
tunc sit Magister præsens, qui videat ne in come-  
stione, vel aliter excessivè se habeant, vel inho-  
nestè.

Volumus, ut more antiquo sit lucerna ardens in  
seculo loco coràm imagine Virginis, qualibet nocte  
in camera puerorum, tam propter devotionem,  
quàm propter necessitates naturales quas leviter pa-  
tiuntur pueri, & quia sæpè surgunt ad Matutinas,  
& ut faciant sola opera quæ possint, & debeant vi-  
deri in luce. Et nullus puerorum de nocte transfe-  
rat se de lecto ad lectum, sed maneat cum socio suo  
sibi assignato. Et non permittantur aliqui facere si-  
bi conventicula, vel societates ad partem extrà alios,  
die & nocte; sed sint semper omnes simul, & palàm in  
oculis aliorum. Nullæ etiam bestię, vel aves nocivæ  
secum nutrantur.

Nolumus ut aliquis admittatur ad morandum cum  
pueris, neque ab extrà pro addiscendo cum eis,  
nisi de superiorum licentia speciali, ut pueri  
nostri non trahant mores malos ab aliorum convictu:  
nam *Unica prava pecus, inficit omne pecus.*

præsertim ubi aliquis esset perversè inclinatus, &  
inductus ad peccata enormissima, quæ nec debent  
nominari.

Prohibeantur insuper famuli habere familiaritatem  
cum eis, immò ne tolerantur extrà nec clerici, &  
servitores, vel Capellani conversari cum eis præ-  
sertim, nisi præsentem aliquo Magistrorum: & si pue-  
ri oppositum permiserint graviter puniantur. Fiant  
autem punitiones tantummodò de virgis temperatè,  
sine ferulis, aut aliis percussionebus periculosè læsi-  
vis, & sine probris, & contumeliis, ut se magis  
amari sentiant quàm irrideri, & ut mansuetudi-  
ne potiùs ducantur, quàm austeritate trahantur  
ad bonum, *ne pusillo animo fiant*, sicut dicit Apo-  
stolus. *Coloss. iii. 21.*

Item: prohibeantur à comestione nimia de ma-  
nè, aut aliis horis, per quam impediri possent à  
conservatione vocis suæ, & regulam sobrietatis  
infringere: eos tamen sufficientibus, & sanis ci-  
bis volumus enutriri, & mundè teneri in camera,  
& in lectis, in vestibus lineis, & ceteris. Sed &  
de infirmis cura geratur præcipua. De missis verò,  
& receptis, Magister bis in anno reddere computum  
teneatur.

Item: debent in Choro sedere distanter à se invi-  
cem, & filere tam inter se, quàm cum aliis, &  
non ire ad vocationem cujuscumque, nisi pro necessi-  
tate sui officii, aut ad mandatum Domini Decani,  
& Dominorum dignitates habentium. Et maxime  
servent silentium, & gestum ordinatum circa Altare,  
dùm celebrantur Sacra Missarum mysteria: sine risu,  
sine garritu, sine strepitu, sine dissoluto nutu inter  
se, & alios; sed assistant sicut Angeli Dei, ut om-  
nis qui viderit eos dicat: hujusmodi sunt verè pue-  
ri Angelici, & tales, quales habere debet imma-  
culata Virgo in Ecclesia sua totius Orbis celeberrima.

Postremò doceantur pueri diligenter observare ce-  
remonias competentes eis in divino cultu ab antiquo  
in Ecclesia nostra servari consuetas. Ut quando de-  
bent intrare, quando inclinare, quando exire, quo  
ordine cantare, & similes, quas pro maga parte scri-  
bi, & in loco publico suæ habitationis poni manda-  
vimus.

F I N I S.

JOAN.



JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis,

EPISTOLÆ

QUÆDAM

MISCELLANÆ.

Ad MS. Cod. Victor. 106.

## EPISTOLA DIRECTA

Ad Abbatem Sancti Dionysii, super controversia capitis ejusdem Sancti Dionysii,  
& de tollenda quadam tabula injuriosa.

REVERENDO in Christo Patri, ac Domino sincerè dilecto, Domino Abbati sancti Dionysii in Francia, suus Joannes Cancellarius Parisiensis per viam Christianæ Religionis piè, sobriè atque pacificè conversari. Stimulaverunt, fateor, animum meum frequenter, hinc contentionis odium, hinc honor nostræ Matris Ecclesiæ, hinc veritatis, justitiæ, & pacis amor, ut familiari fiducia rogarem, postularem, & obsecrarem Reverendam Paternitatem vestram, quin etiam obtestarer per communem omnium benè viventium Matrem Charitatem, quatenus tabellam quandam affixam in Ecclesia vestra sancti Dionysii in Francia, quæ Parisiensibus (sicut loquitur) errorem mendosum, & intolerabilem dicit inesse super Reliquiis de capite ejusdem beatissimi Dionysii; juberet eadem Paternitas ultrò tolli, potius quàm in Judicium contentiosum res veniret. Ecce enim coram Deo non mentior, quia fuit Anno præterito consultatio diligens habita per multos nobiles usque ad numerum tricenarium, quantum conjicio, vel eo circà, tam de Parlamento, quàm de Facultate Theologiæ, & Decretorum, qui concordî & examinata deliberatione, absque ullo dubitationis scrupulo asseruerunt, prædictam tabellam esse libellum injuriosum, & famosum contra debitam Dei, & proximi charitatem, & ita mihi hætenus visum est, postquam rationes hoc deducentes in pondus adduxi.

Existimo præterea, quod si permanferit, erumpet tandem (quod abominor) ignis magnus, & fœdus dissensionum inter duas has Ecclesias celeberrimas, vestram, & nostram, quas confœderare, vel sola Pastoris, & Patroni Dionysii consideratio debuerat: quia nostram sua pastoralis sedē, atque regimine, vestram pretiosis sui corporis reliquiis decoravit. Sentio (credite) seminaria dissensionum hujusmodi parata, plura quàm dicere, vel scribere commodè possim.

Scio præterea quia etsi liceret prædictam tabellam manere sic appensam (sicut non licere tot sententiis assertum est) istud tamen neque decens, neque expediens esse nullo modo dubitaverim. Hæc itaque tabella si eo quo diximus modo, spontè, scilicet & secretè amoveatur, quale præjudicium vobis, vel Ecclesiæ vestræ, quale dedecus, qualis infamia? Nulla prorsus, nisi quis animositate cervicolâ contendat materiam scandalorum sine scandalo de medio tollere,

Tomi IV. Pars II.

probrum esse. *Si esca scandalizat fratrem meum, affirmat Apostolus, non manducabo carnes in æternum.* 1. Cor. VIII. 13.

Quod si fortè responderit vestra circumspectio prudens, & sapiens, non placere sibi talem hujusmodi affixionem (sicut planè suspicor displicere) sed non habere capita Monasterii vestri omnia cum suis sentiis in vestra (ut ita dicamus) manu. Esto, vestrum nihilominus erit eniti, Reverende Pater, quatenus hoc fiat nunc potius, interim dum res quodam silentio sopita est, quàm si suscitatio novi tumultus, grandiori difficultate rem confundat. Meum similiter fuerit laborem impendere pro viribus, ita polliceor, ut vel pax integra reformetur, vel saltem in deteriore non emergat pristina dissensio.

Prorò rationes particulariùs, & latius condemnantes hanc tabellam, & obervationem Parisiensium justificantes in sua probabilitate, satis aliàs inductæ sunt.

Denique malè iret ritus venerationis Reliquiarum apud multas Ecclesias, etiam apud vestram, si quælibet varietas in hujusmodi cultu error vocaretur intolerabilis, atque mendositas; velamen insuper cordium cum divina interpretatione auferendum, dum id Reliquiarum quod habere se dicit una Ecclesia, vel Religio præterit altera similiter: quemadmodum de capitibus beatorum Joannis Baptistæ, Benedicti, Magdalensæ, Lazari, & talium hujusmodi Reliquiarum sine numero conspiciamus. Nihil itaque prohibet utrumque contradictoriorum stare simul cum altero; & si non in veritate, tamen in tali rationum probabilitate, quæ sufficiat ponentes, & laudabiles reddere, & eos defendere à mendacio vel errore; cum error in materia Religionis, atque mendacium, culpæ notam denominet. Scriptum Parisiis 8. Octobris, quo tempore meditabar pro Sermone faciendo in Natali ejusdem pretiosi divini Ariopagitæ Dionysii, qui suo adventu gloriam in altissimis Deo, & in terra nostra pacem aspiravit hominibus bonæ voluntatis, qualem pacem nos habere precor rursus, & obsecro: quod ut fiat, tale quale prædiximus, contentionis inutilis, imò perniciosæ fomentum celerius auferatur ad honorem Dei: in quo benè valete, & persuasum habete, nunc æquitatem pietatemque requiri. Anno M. cccc. viii. circa mensē Octobrem.

Z z

ALIA

## ALIA EPISTOLA

EJUSDEM.

**A**TULERUNT eximiae charitatis vestrae litterae non parvum levamen infortunio meo (sicut spero) felici. Est enim flagellum Patris misericordiarum, quod usque modò verè supra spem & omne meritum meum temperavit. Fecit enim cum tentatione proventum ut possem sustinere. Gratias igitur vestrae benignissimae pietati, quae compassionem praestitit taliter flagellato, quae plena consolatione documenta superaddidit, quae demùm praconiis, qualia nec usurpo mihi, nec eis me dignum censeo, praegravavit. Sic planè, sic decebat sapientiam profectos, ut unum è confortio suo, quamquam abortivum, quia tamen in tribulatione positum, solarentur. Verùm etsi absque ulla fictione cum laboribus plurimis, & expensis olim jam conatus sum debiles humeros meos, & fragilitatis suae conscios, subducere oneri tanto Cancellariae Parisiensis, & in alium gradum transferre, nihilominus ingreifibili quodam labyrintho circumactus, & quasi posuerim pedes meos in rete, & in maculis ejus ambulem, confusus sum ab expectatione, sentioque illud Terentianum, quod *Non licet hominem sapere esse ut vult*. Mandatus sum quippè ab illo, cui post Deum me, & omnes operas meas debeo, Dominum meum, Dominum Burgundiae loquor, cuius utinam aliud circa me modestius, humiliter, salubriusque consilium exisset, ignoscat Deus idipsum consulentibus. Ibam obediens, sed impedivit iter meum, qui olim asinae Balaam obstitit, & interim ab executione Officii Cancellariae me spontaneum illud etiam prorsus deferere paratum, tamen illud pro obedientia exequi volentem, suspendit. In qua re facio quod mandatis, neque aliud pro nunc subesse video, & substituo eum pro exercendis omnibus quae praesens agerem: cum solennitate factum mitto. Benè valete, mei memores in orationibus vestris. Scriptum Burgis 27. Aprilis.

& fortem perseverantiam. Gratias illi à quo omnis veritas, & cui veritas omnis consonat.

Quod si quis nunc, aut alias, inculpaverit me temeritatis, quod materiam hanc prorsus altissimam, & abditissimam usurpaverim tractasse, velut ipse agnoscerem, habeat responsum illud quod novissimè recolo apud vos dixisse. Scio itaque ex multis scriptis, & quorundam verbis, aliquam esse cognitionem, & mentis elevationem quam habere possumus ultra communem, & usitativae cognitionis normam. Hoc modo, etsi non aliter, scire potui nobis aliquid deesse perfectionis huiusmodi, quam sancti Patres habuerunt, & docuerunt. Sic enim potest ipse caecus colores etiam cognoscere vago tali conceptu, & se caecum iudicare. Quarebam dudum à quodam caeco viro intelligente, quomodo se sciret caecum esse; scio respondit, quia aliquam perfectionis integritatem quam in aliis esse audio, mihi deesse sentio.

Denique, Pater & Frater, nihil ex tribus praedictis gradibus tantum deesse formido, sicut occupationem necessariam in religioso exercitio tuo, quod utique nullo modo, nulla profectus alterius occasione deferendum esse non ambigo. Sic vocatus es, noli violenter obniti, quia non hoc tibi cederet feliciter, sed irriderent hostes sabbata tua, hoc est, vocationem tuam. Nescis praeterea quid tibi est utilius, & Deo placentius. Revelabit cum voluerit, & dum beneplacitum erit antè se quod abscondit à sapientibus huius saeculi, & revelat parvulis. Soli parvuli hoc attingunt, non quia meritum, sed quia antè placitum est. Praecipua insuper ratio huiusmodi munus desiderandi est, ut simus parvi in oculis nostris, habita contemplatione tantae, & tam immensae majestatis, vocabit te fortassis Deus, occasione otii data, per ægritudinem, aut alias. Sic interim opus tuum age, & vaca, non quantum placet, sed quantum licet, ad videndum, & gustandum, *quoniam suavis est Dominus*: Ps. xxx. 9. in quo benè vale, mei memor in orationibus tuis, & fratrem germanum pupillum commendatum habe. Scriptum Parisiis 13. Aprilis.

ALIA EPISTOLA<sup>C</sup>

EJUSDEM.

**C**UM nuper devoti Bernardi Homilias *super Cantica* relegerem, Pater, & Frater dilectissime, perveni in eum locum, qui docet media perveniendi ad generationem Verbi, hoc est, ad contemplationis arcem. Gavissus sum non mediocriter, quòd ita consonè ad eum de hac materia olim Burgis in lecto valetudinis meae conscripseram, sicut habes Tractatuli copiam. Nesciebam utique alium taliter, & tali ordine tradidisse ipsam contemplationis adipiscendae arcem. Quò fit ut mihi securius eadem scripta mea placeant. Sunt autem verba beati Bernardi talia Homilia centesima: *Viso hac non industria est, sed gratia; revelationis, non investigationis. Si quid tamen potest ad hoc industria operari, illud primum observate quod dicitur*: Isaia 1. 16. Lavamini mundi estote: *Secundo, ut scribatis sapientiam tempore otii*: qui enim minoratur actu percipiet eam. Eccli. xxxviii. 25. *Tertio, ut violenti sitis, & gaudium regni quod vobis diutius surripitur, praeripatis, ut habeatis cor purgatum, prae paratum, & probum. In primo efficietis anxius, in secundo devotus, in tertio vehemens, hoc est, idoneus, obvius, urgens*. Hæc ille. Vides, Pater & Frater, quemadmodum tria hæc conveniant tribus illis gradibus scholæ mysticæ contemplationis, quos nominavi amaram contritionem, otium, vel solitudinem,

## ALIA EPISTOLA

EJUSDEM

AD NAVARRICOS.

Ex MS. Cod. Viti. 698.

**J**UCUNDUM est, Socii & Fratres, in Christo dilectissimi, jucundum valde, quia verbis nequeo, scriptis vos alloqui. Sunt enim amicorum grata undequaque colloquia, quia, si juxta Terentianum senem, *Proximus amicorum gradus, est vicinitas*, multa prorsus esse mihi dat amicitia ad collegium illud venerabile quod incolitis, cui non tam vicinus, quàm ab ineunte adolescentiâ familiaris semper intraneus fui, & traxi mores ex convictu. Solabor igitur mutuâ vobiscum confabulatione coactam quietem meam, qua me divinum flagellum alligavit in lecto valetudinis, ubi supinum immobilemque jacere constrinxit, utiliter spero magnâ Dei misericordiâ non solum tolerabiliter, sed penè optabiliter. Cur ita; quoniam neque lectionem, neque orationem, neque salubrium cogitationum pertractationem exulavit à me quies talis; cum etiam familiariores, si non obstitero, constituit: quo pacto sic dolorem nempè corporis, & animi anxietatem divina gratia usque modò vel abstulit, vel ferè supra spem, & verè supra omne meritum meum

tema-

temperavit. Gratias ei qui nunc adjudicavit me contumacem usque nunc servum suum non in ira, & furore corripere, sed in virga filiali. *Et Domine si sic vivam & in talibus vita spiritus mei, corripies me, & vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Isaiæ. xxxviii. 16. 17. Sed ad vos redeo, quibus unam è cogitationibus meis familiariter aperire studui, & si non ob aliud, ut vel voluptatem aliquam ex tali communicatione scribendo concipiam.

JOANNIS GERSONII

Doctōris & Cancellarii Parisiensis,

C A U S Æ

PROPTER QUAS

CANCELLARIAM

DIMITTERE VOLEBAT.

Ad MS. Cod. Viti. 463.1

**I**STA est pars angustiarum & calamitatum, in Officio Cancellariæ Parisiensis, quarum consideratione, & sanctissimorum Deum timentium consiliis cedere simpliciter, & gratis fixus institui.

Cogor enim pluribus Dominis magnis valde qui adversissimi sunt complacere, vel obsequi; nomina non explico illa scientibus. Puto videtur insania, hanc perplexitatem, cum fas esset non fugere; siquidem *Indignatio Principis mors*, Prov. xvi. 14. &: *Nemo potest duobus Dominis servire.* Matt. vi. 24.

Cogor amicis favere; qui tamen eruere me non sufficiunt, nec me à factiosis, & fortissimis hominibus qui omnia calumniantur quæ ago, immò & verba mea tota adversum me execrantur. Hæc idcirco persecutio plus personalis est quàm altera: quo casu licet, & expedit secedere, & vincere *in bono malo*, Rom. xii. 21. ne obnitendo frustra ego ruinâ magnâ cum amicis involvar. Hoc docere possunt ea quæ noviter contigerunt, Christi simul, & Pauli exemplum atque documenta id suadent; nam hoc casu pastorem fugere non fugere est.

Cogor importunissimis, immò nimis gravibus obniti, vel peccare: melius autem est incidere in Dei manus, quàm hominum, cum possunt declinari, ne amans periculum pereat in illo.

Cogor ad deliberationem aliorum, vel pro consuetudine temporis ignaros scientiâ, & perniciosos moribus promoveri, & quandoque sufficientioribus præponere, cum tamen dicat Sapiens. *Noli velle fieri Judex, nisi virtute valeas irrumperè iniquitates.* Eccli. vii. 6.

Cogor importunissimis hominibus, & diversorum morum à meis respondere, & obsequi, eis conjungi familiaritate, aut incivis judicabor, & ero proximus periculo, quia *gaudere oportet cum gaudentibus.* Rom. xii. 15.

Cogor assidue rumores audire qui illic continuè perstreperunt, quibus animæ quies omnis eripitur, & in multiloquiis hujusmodi peccatum non deesse, ac spiritualiter congregata per hæc dilabi statim cognitum est.

Cogor laborare pro curiosis Sermonibus, quibus absquæ ædificationis fructu maxima temporis pars absumitur, & mihi convenit illud; *Stulto labore confumeris.* Exod. xviii. 18.

Cogor rursus Curia fluctibus, etsi non semper, immergi, vel ingratus judicabor, à quibus ut emigrarem, sola hæc fuit occasio Cancellariam postulandi; & contulit hoc Deus, aliter tamen quàm sperabam. Cur non igitur habito fine cessat motus?

Tomi IV. Pars. II.

Cogor inter hæc & similia Missas, & Orationes omittere, vel irrecollectus dicere. In quibus tamen fructus est uberior, si benè fiant, quàm in graduum taliquali distributione; ubi quàm parvus, utinam non sæpè perniciosus, utinam mores sit Ecclesiæ fructus intima cernentibus linquo; ubi locum habet illud Apostoli: *Nemini cito manus imposueris, neque communicaveris peccatis alienis.* 1. Tim. v. 22.

Cogor etiam in temporali vita quasi mendicare, & despectus vivere, cum mediocritas aurea, non amara paupertas, sit tutissima, secundum exigentiam status, cum alibi abundanter habeam, & menagium jam providerim, quod cum detrimento magno oporteret relinquendo dissipare, & cum Grammaticis, & pueris vivere.

Cogor pro vivendo Decanatum tenere, ubi proficere verbis & exemplis sum astrictus, & tamen si non resideam in Cancellaria, sciunt omnes, est juramentum, quale murmur, quale detrimentum, & qualiter jure vocabor monstrum biceps, ambitionis insuper, immò dejectionis exemplum putabor.

Cogor liti pro adjuncto Beneficio vel cedere cum irrisione, & damno, vel cum fortissimo, & insuperabili hoste in æternum dimicare. Quod à moribus meis abhorret maximè, & insonat illud auribus meis; *Quare non magis injuriam patimini.* 1 Cor. vi. 7.

Cogor ad præbendam noviter anhelare: me quoque, & amicos meos huic novæ curæ subicere, ubi quanta spes provisionis sit, mores hodierni docere faciliter possunt. Et profectò hoc quærere non obligor, nec ex altera parte improvisus stipendiis propriis laborare, neque hunc deserere locum, ubi absque onere, saltem periculoso, vacare mihi met possum, & hæc omnia quæ præmittuntur & sequuntur scandala declinare. Quod si scandala post hanc resignationem (ut amici minantur) contingant, profectò; & venient eadem, vel majora, si non divisio ulla. Malo in alio, sub alio, & pro alio, quàm in me, & sub me fieri; & notetur illud Salustii, *Frustramini, & fatigando non nisi odium quærere, extrema demencia est.*

Cogor multitudinem insequi, ad agendum quod non placet, aut licet, vel ut hostis, ac suspectus ambitione haberi; nec hîc dissimulare, aut fugere, seu tacere sufficit, nisi patenter clamavero, cum tamen scriptum sit? *Non insequeris multitudinem ad faciendum malum.* Exod. xxiii. 2.

Cogor perniciofa dogmata, qualia jam seminata sunt ab aliquibus, vel tacere contra conscientiam, vel cum summo mei, immò veritatis periculo illa per revocationes corrigere, si tamen corrigere & non potius confirmare faventes dicentibus permiserint; ubi autem malitia prævalet, habitandum non esse suadet Plato, & illic Ezechielis & Jeremiæ de gemendo valet consilium.

Cogor linguas omnes malevolas tanquàm signum ad sagittam perpeti, quæ tamen intolerabiliter, & irrationabiliter sæviunt, & penetrant, sciunt experti; quantum denique non in verbis solum, sed in vita, propter cohærentiam quamdam hîc innominatam, sit discrimen agnoscunt. Quo pacto denique redimendum tempus sic vident *quia dies mali sunt*; Ephes. v. 16. immò supra modum periculosissimi, & seditionum seminibus undique repleti. Arx Sion occupata fit in laquem ipsi Jerusalem; felix porro è tali naufragio non sine beneficio si vel nudus enataverit?

Ex adverso pro præsentia mea nihil allegari boni potest, nisi spes quædam aliis proficiendi quam fingunt quidam, utinam non cæco judicio rapti de exiguitate mea, quæ quàm ad hoc inutilis sit sentio, & dudum experior; scitum verè est illud *Plus aliis de te.*

Consideretur hîc acri judicio tam ex præteritis, quàm ex circumstantia rerum, si plus obest ille qui cum

Z z 2

fuis

suis personaliter quæritur persequi, & cum eo iustitia periclitatur, quàm juvet; & ubi locum habet: *Si vos persecuti fuerint*, &c. Joan. xv. 20.

Consideretur quàm parva sit proficiendi spes apud eos qui Sapientes sunt in oculis suis, & qui ad nil aliud vacant, nisi cum Atheniensibus dicere, vel audire aliquid novi. Ubi prætereà multitudine res geritur, ubi si qui sint de sua salute solliciti facilliter, & abundè consilia reperiunt; apud illos verò qui salutem suam non quærunt, prædicatio non solum otiosa, sed etiam pernitiola, & irrisione digna, si non tantummodò curiosa sit, efficitur: *Ubi autem non est audius, non effundas verbum*. Eccli. xxxii. 6. Exemplo Christi, qui coram Herode, cum audire curiosa gestiret, obmutuit.

Consideretur quòd perfectus esse Brugis potest solo etiam vitæ exemplo, si verba deessent: ubi tamen proficere beneficium notabile perstringit Prælatura tam solennis.

Consideretur ab expertis quid apud Magnates profint inferiorum verba, immò graviter irascuntur dicentibus, si non sint secundum voluntatem, si non observent illud: *loquimini nobis placentia*. Isa. xxx. 10. & quid Micheæ contigerit, si nequaquam meminerint. Quapropter multi Doctorum, & Prædicantium quod respondent dicere joculariter & fistulatores mirantur, qui ad arbitrium tripudiare nolentium, carmina, idest doctrinas mensurant, variantque.

Consideretur quòd repugnante natura, vel consuetudine, quæ altera natura est, nil unquam feliciter agitur. Est autem natura mea, & consuetudo ad agibilia prorsus inepta, scrupulosa, iners, formidolosa, levissimè perturbata, ut plus millies experior jugiter. Quid igitur conabor contra ictum fluvii? Cur vim naturæ faciam,

*Quam licet expellam furca (ut Horatius ait) tamen usque redibit?*

Quid si Fratrum provisio & honor objectatur amico- rum. Fateor, hæc ultimò evincere potui carnalior, & hoc parentibus curalibus \* hoc non curantibus, immo ipsi fratribus, sororibus muliebrior, & ad altiora scandentibus minoribus minor: sed imminente tanto naufragio mercibus etiam charissimis, immò necessariis, ultro projectis, enatandum est, & ab incendio divitiis propriis emigrandum, sicut à Curia certè lucrosiore metipsum violenter eripui, nec piget, quamquàm obniterentur amici. Quòd si dicat pericula hæc ex timore fugere, & venire ad illud Terentianum, *quid si cælum ruat?* proculdubio plura dant intelligi amicorum comminationes ambiguae; ex præteritis futura præfatio, & particularia tamen nec dum loquor, nec dum ea quæ intrinsecus latent, aperio.

Consideretur in quanta copia sunt Magistri ad contemplationem fortè minùs idonei, qui omnibus agendis in officio vigilantius, libentius, atque felicius deservirent. Nec oportet hîc hominem quærere, in quo non sit macula, quia rara nimis avis in terris, nec profectò talis sum ego.

Videte, obsecro, quàm intolerabilis esset error, atque superbia in me, vel in aliis, de me talia cogitare, & sic præferri velle qualiter simia deformis fœtum suum caballis anteponit. Porro non est consilium contra Dominum, Prov. xxi. 30. si ab oculis sim projectus

\* Carnalibus.

ut præsit alter. Æstimo per audita; & facta Benedictum ne cederet ab amicis hoc superbiæ fucò fuisse deceptum, quasi videlicet Ecclesia recederet cum sua cessione, nec alius talis ad regimen ipsi debitum posset reperiri? Hæc verò plane tentatio dæmonii meridiani.

Consideretur quanta sit raritas Deo in contemplationis quiete viventium more priorum Sanctorum. Ideò si quis tenuiter ad hoc aptus inveniatur, credendum sibi puto, quia talentum suum tale est, non alia agibilia, saltem in tanto; sicut opus oculi videre est, non laborare: *Haabet enim quilibet donum proprium à Deo*. 1 Cor. vii. 7. Talem cessionem hac causa ipse Gregorius Nazianzenus, & Papa Coelestinus, & alii plures fuerunt executi.

Consideretur si ad Episcopatum vocarer, vel ad aliud ingens temporale bonum, an amici consulerent, omnibus spretis, Cancellariam esse tenendam. Æstimo nequaquam; non dubito tamen, quin nunc securius volendo descendere illam desero, quàm aliter ascendendo. Quod si in casu dimissionis officii ad majora, vel pro mortis transitu providendi restaret Cancellariæ; agatur nunc, prout tunc, immò tantò providius, quantò deliberatio major esse potest, quamprimùm data rapiatur occasio.

Consideretur quòd multi etiam ex amicis, & qui dicunt pericula se videre, possunt absque tantis invidiæ odiis, & adversitatum causis, subire illud onus gratis, in quo tantis gravatus sum oneribus, & non irrationabiliter usquequaque quorundam vexatus odiis, quibus per meam fortè ambitionem, aut impunitatem spes quam sitiunt, adempta est, & extorta. Quòd si renuant, videant quàm æquo mecum agant iudicio, attendant ne digito movere nolint onera quæ meis cervicibus volunt immanere. Denique neminem dubitare arbitror, quin liceat secundum Jura omnia resignare Beneficium tale, resignare in manu Superioris, & vel Religionem intrare, vel aliter vivere præsertim Beneficium aliud curatum habenti. Quòd si licet, cognosco me, & mores meos, certus sum certitudine tali, quam in tali materia sufficientem existimo, quod mihi est expediens.

Quòd si fingant nimis me amantes, illud non expediens esse Reipublicæ, vel aliorum profectui; audiant divinum tonitruum: *Quid prodest homini si totum mundum lucretur*, &c. Matt. xvi. 28. Videant demum, ne sint inter illos, de quibus alibi. *Inimici hominis domestici ejus*. Matt. x. 36. Illud etiam pueris decantatum.

*Qua nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque.*

Et ne me mutationis culpabilem arguant, si nunc tam vehementer fugio quod tam diligenter profectus sum: sciant, quia meum sapere cum ætate & experientia crevit, & me spes plurima frustrata est; certum verò est illud;

*Temporibus mores sapiens.*

Quod si allegatur infamia mea, scio, quòd per infamiam, & bonam famam pergatur ad cælum. Scio, quàm pro minimo mihi esse debet, *ut ab humano die iudicer; qui me iudicat Dominus est*. 1 Cor. iv. 4. Ceterum non populari rumore, sed conscientiæ simplicitate, Christiani vita metitur. Consultius profectò & honestius est illud ultro facere, quod tandem ab invito vel ipsa mors extorquet. Finiunt.

JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis,*

## EXHORTATIO

FACTA

AD DUCEM BITURIAE

Anno Domini 1413. Ut solemnizetur

FESTUM SANCTI JOSEPH

*Virginalis Sponsi beatæ Mariæ.**Gallicè in MS. Cod. Viti. 138.*

**S**ÆPENUMERO & frequenter considerando excellentiam, & dignitatem sancti Joseph Filii David, legitimi, & virginalis sponsi pudicæ Virginalis sanctæ Mariæ Dominæ nostræ secundum Evangelii testimonium, & meditando quando, & quomodo sæpius memoraretur, honoraretur, & celebraretur in sancta Ecclesia sanctum hoc, & sacratum Matrimonium: venit paulò antè ad dictæ considerationis meæ oculos (sic enim Deum reor voluisse) quòd tu nobilissime, potens, & Christianissime Princeps, Regis filius, & Regis avunculus, Bituricensis Dominus, is esses inter ceteros Dominos (absque adulatione loquor) qui posses, & velles promovere, exaltare, & exequi negotium hoc usque adeò dignum, honorabile, pretiosum, sanctum, & religiosum.

Causæ & rationes ad id me moventes, satis cognitæ sunt tibi; propter devotionem quam habes ordinandi tam ciopiosè auro, & pretiosis lapidibus Sanctorum Reliquias, & eas donandi ad multas & diversas Ecclesias cum vestimentis, & ornamentis pretiosissimis, magnique valoris. Quid foundationes & dotationes tuas variis in locis factas memorabimus ad divinum augmentandum Servitium, tum in bona civitate sua Bituricensi excellentius, quàm aliis in locis. Et præsertim videmus in solemnissima Ecclesia nostræ Dominæ Parisiensi te caput sancti Philippi dedisse, adeò pretiosè undequaque contextum, ut me lateat ubinam gentium simile posset reperiri. Et interea paulò antè aliud Reliquiarum dediisti receptaculum dignissimum, & pretiosissimum, in quo multæ continentur Reliquiæ.

Conspiciuntur oculis in illa Ecclesia pulchra organa, quæ ex tuo sunt dono. Conspiciuntur cappæ, calulæ, dalmaticæ, & tales Ecclesiæ habitus, fere omnes aureo filo formati. Conspicitur maxima pars veræ Crucis pretiosissimè circumseptæ. Conspicitur osculum quoddam pacis aureum, & alia talia ornamenta plurima, quæ omnia tua donavit liberalitas. Ad cognoscendam autem religiosam tuam magnificentiam, humiles tui Capellani, & Oratores, Decanus & Canonici Ecclesiæ illius Parisiensis, instituerunt perpetuò, anno quolibet, quatuor solemnia Servitii, in quatuor temporibus.

Cum ergo sic sit, ô Nobilissime, & Christianissime Princeps, secundum quod in illis locis declaravi, ut commemoratio, & memoria Matrimonii sancti, & sacratæ Dominæ nostræ, & Joseph convenientissimè fieri possit Die Jovis quatuor temporum antè Nativitatem Domini, cantando Evangelium hoc *Exurgens autem Joseph à somno*, &c. Matt. 1. 24. Aut die Mercurii valde solemniter Evangelium illud: *Misus est Angelus*, &c. Luc. 1. 26. In memoriam mihi venit (sic Deus voluit, ut religiosè credo) hanc rem devotæ tuæ magnificentiæ denunciare, ut sublime considerares mysterium supradictum, quod fuit de virginali conjugio sancti Joseph, & Dominæ nostræ. Et quòd Servitium tibi illo die fieri concessum in Ec-

clesia ejus Parisiensi, in qua annuli sunt conjugii Dominæ nostræ, & ejus cinctura, fieret solenniter in dignam commemorationem sancti Matrimonii justii Joseph, & Dominæ nostræ, secundum modum cuiusdam Servitii, quod modò compositum est: quod fieri posset non impediendo Servitium principale Ecclesiæ sine vana superstitione, & fatua præsumptione.

Significo igitur tibi fiducialiter, Nobilissime & devote Princeps, secundum exiguum sensum meum te hortando per magnam illam gratiam quam Deus tibi contulit post regenerationem, & sanctum Baptismatis fontem, usque in hodiernum diem, humilissimè supplicando, qui adeò abundantissima dona acceperis naturæ & fortunæ, alia quoque bona tum corporalia, tum spiritualia, & in primis in mutatione talium, & tam grandium adversitatum, in talem exaltationem, & prosperitatem, in qua, Dei gratia, modò es constitutus.

Te etiam adhortor per Virginem illam Matrem, puellam Dominam nostram, quam sæpenumerò, ut fama est, in tuis invocasti necessitatibus, periculis, & infirmitatibus, non certè frustra, nec ejus non percipiendo auxilium, & juvamen. Ecquid mirum? Ipsa enim ea est, ut verum fateatur, quæ nunquam humanæ defuit creaturæ, ipsam bono corde implorandi.

Præterea te hortor per dulcem illum & benignum puerum Jesum, qui in hoc sacrato Matrimonio Dominæ nostræ, & sancti Joseph nasci voluit, & nutrir, & per ipsum justum, & sanctum Joseph, nobilissimumque sancti Joannis Baptistæ consanguineum. Qui quidem Joannes valde à te colitur. Per Joseph, inquam, qui virgo fuit, sponsus, & custos fidissimus virginum Virginis, & gubernator præfati pueri Jesu, quem sæpius hincindè deferebat, sæpius osculabatur, & tractabat, sæpius familiaris quàm quicumque alius homo. Et sic te juvent & succurrant in omnibus necessitatibus tuis, & in extremo negotio Judicii tui; sæpius invocata, ac petita Regina misericordiæ, Mater gratiæ, Advocata peccatorum, atque honoratissimus, & amantissimus sponsus suus Joseph erga benignissimum Jesum Salvatorem nostrum, & Judicem, qui dignabatur eorum appellari filius, eisque subijci, & illis servire.

Velis, nobilissime & devote Princeps, velis rei huic tibi quidem facillimæ superintendere religiosè; hoc enim magni meriti erga Deum erit, magni honoris sanctæ Ecclesiæ, magnæ devotionis, & pulchri exempli omnibus devotis personis, & gloriosæ memoriæ, ac famæ tuæ magnificentiæ. Gratius fere sepulchrum, ut mihi videtur, aut Obiitum magis placentem Deo facere non posses, aut fundare. Sume igitur Domine, & concilia tibi tandem, hoc faciens, peculiarem tuum protectorem, amicum bonum, intercessorem potentem sanctum Joseph erga Dominam nostram, & Filium suum Jesum, ut pervenias de mortali hac & brevi peregrinatione ad perennis gloriæ civitatem. Amen.

Scriptum Anno gratiæ 1413. die Sancti Clementis Papæ, cui successit magnus tuus, & bonus amicus sanctæ memoriæ Papa Clemens VII, qui ut digna fide & revelatione cognovi, in veneratione singulari habebat sanctum Joseph, sicut etiam nostri temporis multi magnæ scientiæ, & probitatis habent, & habuerunt, quemadmodum Cardinalis Cameracensis Præceptor meus, & bonæ memoriæ Frater Petrus Burgundio Cœlestinus: cui, ut dicere solitus erat, singularis erat patronus, & refugium, cujus sæpius expertus fuerat auxilium in suis, & aliorum necessitatibus, tanquàm per miraculum. Et postremò Magister Henricus Chicquot, plurimum famatus, & antiquus in Universitate Parisiensi Clericus, Theologiæ Doctor, paulò antè in obitu suo, & suprema voluntate redditus, misit in Ecclesia Carnotensi, ut lo-

Zz 3

co



co obitus sui dicta fiat commemoratio sancti Joseph in tali, ut dicebam, die. Eo enim vivente sæpius fuimus locuti, & omnes hi super hac re scripserunt, scripta quidem plena scientiæ & devotionis.

Humilis tuus Capellanus & Orator Joannes Gerson, Cancellarius Parisiensis indignus.

## JOANNIS GERSONII

*Doctōris & Cancellarii Parisiensis.*

# EPISTOLA

AD QUEMDAM

ut celebretur

## FESTUM SANCTI JOSEPH

*Virginis conjugis, sanctæ Dei Genetricis & Virginis Mariæ.*

Et proponit tres vias.

*Ad MSS. Codd. Vñt. 828. Colbert. 99. & Navarr. unum.*

**R**EVERENDO Patri Domino, ac Magistro præclarissimo, Domino D. Parvi, Cantori Carnotensi, & Theologiæ eximio Professori: Gratia vobis, & pax Reverende, ac præclare Pater Doctor, & Domine.

Meminit (ut opinor) vestra devotio quemadmodum piæ & claræ recordationis Magister Henricus Chiquoti Concanonicus olim, & Compatriarcha vester, motus affectu speciali ad virginalē conjugium Joseph cum Maria, postquam in vita sua scripserat disertè, & sapienter in uno volumine super hac materia: postquam insuper mecum benignè contulerat, tandem in ultima quâ obiit ægritudine sanus mente voluit in Testamento suo, loco Obitus sui, sicut moris est in Ecclesia celeberrima, & antiquissima vestra Carnotensi, ubi Canonicus erat, & domum habebat, quòd aliqua solemnitas commemoratio de prædicto Joseph fieret, sciens quòd laus ejus laus Mariæ est. Volens præterea Patronum habere tam potentem, Virginem eandem, ac Jesum Filium suum benedictum, suadente Job qui ait: *Ad aliquem Sanctorum convertere.* Job. v. 1. Felix planè, & efficax pro sui obitus commemoratione deprecatio, si gloriosus Joseph pro impenso sibi honore devoto preces pro defuncto refuderit. Valet enim mortuis (novit hoc sapientissima Paternitas vestra) Servitium, nedum pro mortuis ordinatum, sed aliud quodlibet Ecclesiasticum obsequium, dum adest, & fertur ad hoc intentio Ministrorum.

Addidit præfatus Magister Henricus assignationes aliquas reddituum, & inter ceteros vos dilectissimum suum, & fidelissimum executorem nominavit. Tandem sentiens fortè quòd præventus morte non posset commodè novitatem hanc Servitii (prout obtabat) ordinare, dignatus est opus hoc ad exiguitatis meæ qualemcumque dispositionem remittere. Noverat enim me jam nonnulla super hoc edidisse. Recogitavi postmodum, mecumque revolve talis amici piissimi devotionem ad beatum Joseph: talem insuper de parvitate mea confidentiam. Hoc quidem de jure poterat, qui longè me senior in studio, tam artium quàm Theologiæ, sub me qui eum licentia veram, voluit incipere. Et quia nunc in hoc sacro Constantiensi Consilio fuit assignatus Sermo mihi pro Nativitate beatæ Virginis, memor aliquo modo præcedentium assumpsi thema tale, quod laudibus Mariæ simul & Joseph esset accommodum. *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Chri-*

*stus.* Matt. 1. 16. Hunc Sermonem mittere disposui (quamprimum dabitur opportunitas) ad vbs, & alios Canonicos vestros, Dominos meos Reverendos, cum aliis quibusdam scriptis conferentibus ad hanc materiam.

Occurrunt tamen quædam interim notificanda summam; nescius enim sum, quid futura pariet dies, & ne valeat omnino indiligentia mea culpari. Voluntas utique pii Testatoris præfati potest exequi altero trium modorum. Unus modus est super quo jam Epistolam scripsi, & Servitium qualemcumque composui, quòd die Jovis in Adventu, quando celebrantur jejunia quatuor temporum, quando præterea die Mercurii præcedente legi celebriter solet in Matutinis, & Missa hoc Evangelium: *Missus est Gabriel Angelus*, &c. Luc. 1. 26. fieret similiter decantatio solennis in matutinis, & Missa prædictæ diei Jovis de hoc Evangelio: *Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præceperat ei Angelus, & accepit Mariam conjugem suam, & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum: & vocavit nomen ejus Jesum.* Matth. 1. 24. 25. Fierent insuper tres lectiones in Matutinis de hoc Evangelio, cum expositione, & cum responsoriis tribus ad hoc appropriatis.

Placebat modus iste: primò, quia facilis, nec turbativus in aliquo, vel impeditivus ordinarii Servitii de Adventu, non magis saltem quàm solemnizatio Evangelii istius: *Missus est Angelus*. &c. Luc. 1. 26. Deinde redditus assignati fortè tenues essent pro Dominis Canonicis, ac Ministris, si fieret onerosior in Ecclesia constitutio. Denique Evangelia hæc ordine convenientissimo se consequuntur duo quæ dicta sunt, & tertium de die Veneris. *Exurgens autem Maria abiit in montana cum festinatione.* Luc. 1. 39.

Alter modus est, quòd de transitu sancti Joseph fieret Festum celebre, quemadmodum de altero Sanctorum, & sicut fit in partibus ultramarinis. Quale Servitium penes me est tanquàm de uno Confessione, addita proprietate lectionum, & hymnorum. Et assignatur celebritas hæc regulariter die octavarum Purificationis beatæ Mariæ Virginis, nisi fortè occurrerit tunc Dominica Septuagesimæ, aut Sexagesimæ, quia tunc fit anticipatio. Alter modus est conformis isti, nisi quòd officium totum sit proprium, & in altera die hoc fit apud Mediolanenses Fratres Augustinenses 19. Martii. Fit & in multis partibus Alemanniæ; sed nescio si sint omnino similes dies, & conforme Servitium.

Animadvertat tandem circumspectissima prudentia, & religiosa mens vestra, quid super præmissis erit acceptius, vigilantè det operam, ut devotissima dilecti vestri Testatoris voluntas non frustretur, quæ Ecclesiæ vestræ sacratissimæ ad honorem, vobis autem omnibus Reverendis Patribus, Dominis ac Fratribus in Christo dilectissimis, obsequentibus eidem Ecclesiæ cedit ad virtutem, laudem, & meritum; intercedente pro vobis hac venerandissima, & divinis Trinitate Jesu, Joseph, & Mariæ. In qua benè valete. Scriptum Constantiæ 7. Septembris profesto Nativitatis beatæ Mariæ. Anno 1416. Vester ab adolescentia discipulus Joannes Cancellarius Parisiensis.

## DALIA EPISTOLA

EJUSDEM CANCELLarii

DE EODEM.

*Ad eosd. Codd. MSS. Gallicè in MS. Vñt. 138. & Colbert. 99.*

**E**CCELESIIS universis, præsertim dedicatis in memoriam beatissimæ, & gloriosæ semper Virginis Mariæ. Unus ex zelatoribus suis indignus, volens

lens diem in honorem Virginis ejusdem, atque iusti Joseph sponsi sui, testis ac custodis sui celebriter venerari. *Pertransibunt plurimi* (juxta verbum Danielis. xii. 4.) & *multiplex erit scientia*. Placuit itaque divinæ sapientiæ (quæ attingit a fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter Sap. viii. 1.) inclinare novissimis temporibus istis corda multorum, ut iusti Joseph, & Mariæ virginalis (sicut Hieronymus appellat) conjugium esse venerandum solemnī cultu Ecclesiæ doceret, atque promoveret sua devotio. Movit eos (sicut arbitror) Evangelicus sermo prædicans excellenter, & crebrò prærogativas quibus enituit ipse iustus Joseph. Movit honor & amor beatissimæ conjugis suæ, quæ eum Dominum vocabat, sicut de Sara quoad Abraham dicit Apostolus. Movit humanitas atque benignitas Salvatoris nostri Jesu, qui *subditus erat illis*. Luc. ii. 51. Movit rursus operatio miraculorum, quæ ad invocationem ipsius iusti Joseph deputant in seipsis, & in aliis contigisse. Movit denique multiplex ædificatio morum, quos ex hujus sacratissimi conjugii religiosa meditatione mens devota suscipit, & in ignem copiosum castæ devotionis exardescit.

Nemo propterea deputet arrogantiam, nemo curiositati, nemo superstitioni, quibus viis placent vel nova, vel insolita, vel apocripa; si beatissimum iusti Joseph cum Maria sibi prius desponsata conjugium per Ecclesias recolendum, cum hymnis, & canticis, prædicemus, & ita prædicemus, non ut apud vulgares inconditosque tuinultus prophano quodam ritu divulgetur dignissimum nuptialis hujus, atque virginalis conjugii Epithalamium; sicut nec apud Hebræos passim legebantur Cantica Canticorum. Satis esse videtur, apud Ecclesiasticos graves, si in locis Deo dedicatis, si in canticis suavesonantis Ecclesiæ absque notabili mutatione veteris Officii celebritas memori cultu fiat. Et quidem Officium Missæ jam ordinatum habemus non ex apocriphis, vel dubiis, sed ex sacræ Scripturæ verbis. Porro celebrationis annuæ, & matutinalis tempus appareret idoneum, Feria quinta quatuor temporum in Adventu, quando feria quarta præcedente solenniter hoc Evangelium: *Missus est Angelus Gabriel*. &c. Luc. i. 26. decantatur.

Probabile quidem est, sine præjudicio sententiæ verioris, & absque assertionis temeritate, quod sollemnizatio conjugii Joseph cum Maria, facta fuerit proxima satis post Annunciationem Angelicam, quando Mariam docuit Angelus, dicens: *Et ecce Elizabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua*. Luc. i. 26. indè enim desiderium visitandi Elizabeth, sibi que ministrandi, subortum putatur. Maria verò jam non solum desponsata erat ipsi Joseph per verba de futuro, sed de præsentī, ac recepta ad familiarem convictum in propria domo sponsi, more observationis Judæorum.

Videamus ergò si peregrinationi satis longæ se dedisset talis virguncula illicentiata à sponso suo. Videamus si discessit non communicato sibi prius tanto divino Incarnationis mysterio, quoniam sicut dixit Raphael ad Tobiam: *Opera Dei revelare, & confiteri honorificum est*. Tob. xii. 7. Joseph quippè cur Mariam voluit occultè dimittere, & non traducere eam, cum esset vir iustus, nisi quia propalatum sibi fuit hoc Incarnationis grande miraculum. Dicit nempe Evangelista, quod *antequam convenirent*, intellige ritu celebri nuptiarum, *inventum est*, scilicet Maria habens in utero de Spiritu sancto. Matth. i. 18. Cognovit hoc igitur ipse Joseph quod erat gravida, & quod erat de Spiritu sancto.

Sed cur non Maria referente hoc cognovit? Nulla videtur ob stare ratio, si redeat in memoriam quanto devotionis ausu Cecilia virgo Velerianum allocuta est sponsum suum: nota est narratio. Propterea post hujusmodi revelationem Joseph stupore quodam & horrore subito concussus, & in semet deliberans propriæ indignitatis aspectum, voluit Ma-

riam dimittere; simile aliquid in se sentiens cum Petro, & dicens: *Exi a me, Domina, quia peccator & indignus sum*. Aut cum Centurione: *Domina, non sum dignus ut inhabites mecum*. Aut cum Elizabeth: *Unde hoc mihi ut sis Mater Domini Dei mecum?* Sic Moyses videns rubum ardentem, non audebat propius accedere. Oza quoque punitus est, quod Arcam sustentare præsumpsit; & bestia tangens montem lapidibus obruebatur. Sic denique Joannes Baptista non audebat tangere sanctum Dei verticem. Hoc modo sensit Chrysostomus de timore Joseph. Aut dicamus quod forsitan permisit hanc fluctuationem Spiritus sanctus ad tempus concutere pectus Joseph, quatenus à posteris hæc trepidatio vulnus dubietatis amputaret, quemadmodum de Thoma Didimo dicit Gregorius.

Joseph itaque, dum de Mariæ virginitate simul, & fecunditate fuit Angelico oraculo solidatus, testis ipse nobis absque ullo exceptionis scrupulo recipiendus effectus. Nam cum esset vir iustus, utique repudiasset eam, sicut dicit Evangelista quod volebat eam traducere, sed occultè dimittere, si violatam invenisset. Fuit nempe iustissimo dolore permotus. Aut hæc postremò dubitatio fuit non in ratione superiori, quæ de Mariæ virginitate non dubitabat, ex cognitione conversationis ejus sanctissimæ; sed fuit quædam trepidatio, vel concussio in sensualitate, consurgens ex insolita re tanti miraculi, quemadmodum dicit Augustinus, Mariam in passione Filii ex horrore tanti facinoris dubitasse.

Amplius verò, si jam utero tumescente, juxta id quod Origenis verba sonant, Joseph accepisset uxorem suam planè solemniter more gentis suæ, immò omnium penè nationum consuetudine, & juris sanctione; consideremus quale spectaculum de uxoris adolescentulæ pudicitia ipse nesciis hujus mysterii Judæis & parentibus præbuisset; sed neque celasset conceptum virginalē diabolo, nec teneram conjugis famam inviolatam, nec sui honoris integritatem servasse visus esset. Quamobrem existimari non incongruè potest, quod Joseph parabat jam accipere Mariam in conjugem solemniter, quando missus est Angelus ad eam: quo temporis articulo Maria petens licentiam à Joseph ut visitaret cognatam, simul prodidit mysterium. Quo audito stupuit Joseph modis dictis, & ascendit multus cogitationum fluctus in caput ejus. Hæc autem eo cogitante, ecce apparuit ei Angelus in somnis, jubens, ut non timeret, accipere Mariam conjugem suam, quod enim, inquit, in ea natum est, de Spiritu sancto est. Matth. i. 20. Et exurgens Joseph a somno fecit protinus, sicut præcepit Angelus, & accepit conjugem suam. v. 24. more celebri, prout antea præparasse credi potest. Deindè consummata sollemnitate nuptiarum, factum est ex licentia Joseph, sicut dicit Lucas, quod *exurgens Maria abiit in montana cum festinatione*. Luc. i. 39.

Colligimus ex his rationabilitatem collationis hujus Evangelii secundum Matthæum: *Exurgens autem Joseph a somno* &c. Matth. i. 24. confestim post hoc Evangelium. *Missus est* &c. Luc. i. 26. Et proximè illud secundum Lucam, quod feria quinta præmissorum quatuor temporum legitur in Adventu: *Exurgens autem Maria abiit in montana*. Luc. i. 39.

Sit denique liberum cuilibet super hac re, vel simili, non decisa per Ecclesiam, quæ neque auctoritate, neque ratione certis fulcita est sentire (salva pietate Fidei) quod voluerit. Nos absque ullo controversiæ, vel reprehensionis dubio, monemus, suademus, affirmamus, obtestamur insuper toto religiosæ pietatis affectu, quatenus virginalē iusti Joseph cum beata Maria conjugium solemnī veneretur Officio, non expectata etiam, nisi voluerimus cujuscunque alterius, quam Evangelicæ narrationis, & auctoritatis licentia.

Offerimus præterea sine præjudicio sonantioris elegantioris Scripturæ unam Officii formam, spec-

ciat in Missa, cum expositione hujus Evangelii. *Exurgens autem Joseph a somno.* &c. Matt. 1. 24. Ceterum qui voluerit, vel suscipiat, vel corrigat, vel commendabilius aliquid (nec invidemus) efficiat.

Commonitos autem super hoc uno singulos velim, quatenus dignissimum hoc conjugium ita venerari studeant, quod apud irreligiosos, improbos, & impuros homines nihil oritur scandalose, vel turpis, vel blasphemæ suspitionis in Joseph, & Mariam, quasi videlicet non potuerit familiarissimus ille conjugalique convictus tempore tanto perseverare cum omni castimonia mentis, & corporis præsertim: cum præmiserimus ex Isaia, quod Joseph erat juvenis habitans cum Virgine. Neque enim senex & debilitatus existens fuisset idoneus qui Virginem aleret suo labore; quique in illa peregrinatione Ægyptiaca deduceret; similiter nec cessaret ita partum diabolo, nec a populo Judaico Pater Jesu facile putatus fuisset.

At vero scutum triplicis veritatis circumdat nos, & protegit ab hac sagitta suspitionis volante in die. Est autem prima veritas: Maria Virgo, quæ *antequam convenirent inventa est in utero habens de spiritu sancto*, mundam servavit animam suam ab omni concupiscentia, immo *virtus Altissimi* sic eidem *obumbravit*, quod in ea peccati fomes extinctus est. Ex qua veritate concluditur, quod ex viri convictu, vel associatione, nulla eam carnis titillatio, nullus pruritus preveniens rationem, vel inobediens sibi vexabat eam.

Addunt Doctores, præsertim Bonaventura, dicens, hoc se habuisse à Judæorum fidei relatione, quod nullus ex aspectu gloriosæ Virginis (quamvis esset pulchra nimis) vrebatur ad concupiscentiam, sed eam potius exinguebat frigidus ille ros virginis emanans à sua mente castissima, quemadmodum ex adverso de peccatoribus verum est illud Horatianum:

*Et vultus nimium lubricus aspici.*

Conformiter ad illud Petri: *Oculos habentes plenos adulterii & inextinguibilis delicti.* 2 Pet. 2. 14. Quod qualiter verum esse possit, declaratione prolixiori, vel sermone opus esset.

Subsequitur altera veritas, quæ talis est. Justus Joseph ex convictu & cohabitatione familiari Mariæ movebatur, non ad libidinem, sed ad castitatem. Quemadmodum figuraliter introduci potest illud de Sunamite, quæ erat puella pulchra nimis, & dormiebat in sinu David, qui tamen non cognovit eam, quia nec in ejus concupiscentiam quomodolibet exarsit.

Subjungitur tertia veritas, quæ ex principiis nostræ Fidei concluditur argumentatione probabili. Justus Joseph juvenis existens, hoc est, sub quinquagenario annorum numero Mariam accepit conjugem, cum qua licet familiarissimè (sicut vir cum uxore, seculi carnali copula) fuerit conversatus; ipse nihilominus virgo permansit, & pari cum Maria virginis voto se constrinxit. Sentit hoc Hieronymus *Epistola contra Helvidium*. Cujus dicti rationem ipse, ac posteriores multi talem tradunt: Joseph itaque priusquam jungeretur cum Virgine Maria corruptus, vel uxoratus non fuerat. Et hoc maximè concludimus, quod Dominus Matri suæ jam provectæ, neminem voluit dare custodem, nisi virginem; quanto magis id existimandum est fuisse conservatum in adolescentia. Similiter Filius, sicut non voluit nasci, ita nec nutrirī, nisi in puritate virginali. Porro si ab uxore post immediatum tempus nuptiarum continuit semetipsum sicut Evangelistæ Matthæi testimonium habet quod *non cognoscebat eam, donec peperit Filium suum primogenitum*, & hoc propter reverentiam tanti Sacra-

menti, tantique mysterii; hinc apertissimè datur intelligi, quod nec post partum cognoverit eam, quoniam urgentior erat tunc ratio quam prius, ut ab ejus se cognitione temperaret.

Addamus confidenter, quod sic æterna Dei sapientia prævidens totum Incarnationis mysterium præordinavit justum Joseph fore custodem, & testem Matris suæ, fore præterea nutricium suum continuum; sic dedit ad hanc custodiam & nutritionem omne illud quod erat accommodum, decens, & honestum. Hinc probabile est quod ipsum Joseph consecraverit in utero Matris; quod eum ab omni fornicis illecebrosi refrigeravit concupiscentia; quod denique morientem eum, sicut Lex Adam urgebat, personaliter visitaverit, ipsumque consolatus sit, perducens animam suam in requiem justorum, quousque resurgens diceret animæ suæ: *Hodie mecum eris in paradiso.* Luc. xxiii. 43. Dixit hoc fortè ipse in anima & corpore conresurgenti, quemadmodum multa corpora quæ dormierant, eo moriente, surrexerunt. Apparuit denique fortassis dulcissimæ uxori suæ Mariæ ipso Resurrectionis die, dicente filio ad eam.

*Salve sancta parens.*

Dicente quoque ipso Joseph;

*Salve charissima conjunx.*

Sed hos interim, similesque præconiorum particulariorum titulos omittimus eliciendos à sapientioribus, & devotis mentibus, optantes benè valere omnes. Scriptum Parisiis Anno Domini 1413. 17. Augusti.

## SEQUUNTUR QUÆDAM

Quæ opportunè dicerentur in

### FESTO S. JOSEPH,

A GERSONE EDITA.

**C** Ad laudem virginalis conjugii justī Joseph, & Mariæ: sequitur Evangelium pro Matutinis diei Jovis quatuor temporum in Adventu.

*Ad MS. Codd. Viti. 138. Colbert 99. & Navar. unum.*

## LECTIO SANCTI EVANGELII SECUNDUM MATTHÆUM.

**I** N illo tempore. *Exurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem suam, & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum, & vocavit nomen ejus Jesum.* Matt. 1. 24. 25.

### HOMILIA LECTIONIS EJUSDEM.

**C** ONSECRATUM justī Joseph & Mariæ semper Virginis conjugium, castissima, devotissimaque veneratione recolendum, Fratres dilectissimi, Matthæo referente, & Angelo præcipiente, & Joseph obediente celebratum cognovimus. Miretur hinc

om-

omne seculum, gaudeat omnis ætas, omnisque status, & sexus exultet. Itaque si Matrimonium quodlibet ritè factum, etiam inter peccatores, & in concupiscentia junctos, *magnum* esse *Sacramentum* tradit Apostolus: *in Christo & in Ecclesia*. Ephes. v. 32. Quale, quantumque judicandum est hoc Matrimonium, ubi virginitas nupsit; ubi nubentes neque violationem, neque concupiscentiam habuerunt ullam; ubi præterea perseveravit integerrima, & inseparabilis fides; ubi rursus proles non altera fuit quam ipse Jesus, qui est Deus benedictus in secula? Quo præconio quid aliud majus potest excogitari? Præcinuit olim Evangelicus Isaias super hac congregatione justorum, dicens: *Habitabit enim juvenis cum virgine*, Isaiæ LXII. 5. id est Joseph cum Maria, prout authentici Doctores exponunt. Et iterum: *gaudebit sponsus super sponsam*. Porro de laudibus & prærogativis personarum nubentium, quæ sunt justus Joseph, & Maria, nulla vis dicendi satis differere, nulla eas lingua nedum hominum, sed nec Angelorum sufficeret exprimere. Tu autem &c.

## SECUNDA LECTIO.

**P**ENSE T igitur vestra devotio quemadmodum celebri ritu fœdera nova nuptiarum peraguntur apud omnes ferè populos. Evocati veniunt amici, cultioribus ornantur habitibus, indulgent lautioribus epulis, lætitiæ denique quibus possunt modis ostendunt. Nam & musica concrepant instrumenta, vox canora resonat, & ad numeros libero pede terra pulsatur: sic enim legimus Assuerum convivium fecisse magnificum pro conjunctione & nuptiis Esther. Sic in nuptiis Tobiae junioris & Saræ, sic in aliis de veteri Testamento solemnizata conjugia reperimus. Hinc est illud epithalamium spirituale quod Cantica Canticorum nominamus. Demùm tendit ad hoc Evangelica parabola, damnans hominem qui sine veste nuptiali nuptias intraverat. Tu autem, &c.

## TERTIA LECTIO.

**H**Æc idcirco præmissa sint, ut honorandum, celebrandumque justis Joseph & Mariæ virginale conjugium monstraremus. Accepit itaque Joseph Mariam conjugem suam, sicut præsens Evangelium loquitur. Sed qualiter accepit? Nunquid clandestinè? Nunquid in abscondito? Nunquid absque solemnitate nuptiarum? Absit ut prætergressus fuerit consuetudinem gentis suæ. Absit ut erubuerit palam id agere quod Angelo jubente post primam desponsationem faciebat. Convocavit igitur parentes, amicos, & affines cum apparatu convivii. Nec obstitit paupertas frugalis, nec severitas sanctæ vitæ prohibuit quin morem suæ gentis sequeretur. Hoc autem judicabit quisquis attenderit qualiter ipsa Mater Jesu jam grandævior, atque senior legitur ornasse sua præsentia nuptias alienas in Cana Galilææ. Sic enim scribit Joannes custos suus, quod *erat ibi Mater Jesu*. Joan. II. 1. Ad quas insuper *vocatus est ipse Jesus cum Discipulis suis*, v. 2. & eas primo suæ dignationis miraculo consecravimus, dum ad insinuationem piæ Matris convertit aquam in vinum, lætificavitque convivas. Et nos, Fratres charissimi, memoriam talis mysterii, tantique Sacramenti pia, sobriaque jocunditate colamus quod Evangelista Matthæus explicat dicens: *Exurgens autem Joseph a somno*. &c. Matth. I. 24. Pulchrè dicitur Joseph exurgere. Joseph quippe sua interpretatione dicitur *augmentum* vel *appositio*: talis ille erat qui quotidiano profectui semper adjiciens, *ascensiones in corde suo disposuit*. Pl. LXXXIII. 6. exurgens, & vadens de virtute Tomi IV. Pars II.

*in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion*: Rê-  
tè præterea sicut de Maria Virgine desponsata Joseph dicit Lucas I. 39. quod post revelatum Incarnationis mysterium, *exurgens abiit in montana*; sic de viro suo Joseph, dum per Angelicam inspirationem ipsum cognovit Sacramentum, protulit Matthæus dicens: *Exurgens autem Joseph a somno*, &c. Matth. I. 24. Exurrexit uterque; sed de Maria non dicitur quod à somno, fortè tamen, quod & à somno exurrexit. Habet nempe spiritus rationalis somnum suum, qualem sibi ipsi Propheta Regius pollicebatur dicens: *In pace in idipsum dormiam, & requiescam*. Plal. IV. 9. Qualem similiter habuit in Canticis anima devota: *Ego inquit, dormio, & cor meum vigilat*. Cant. V. 2. Dormit siquidem homo & feliciter dormit quando sopitis, & quodam modo ligatis potentiis inferioribus cognitivis, & affectivis, ipse spiritus in solo æternitatis desiderio positus conquiescit. Illic habitat in monte sancto Domini, protectus in abscondito tabernaculi admirabilis, in divina caligine, in requie opulenta, in thalamo sponsi sui, zelantis, & dicentis: *Adjuro vos, filia Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit*. Cant. VIII. 4. Illic somniat mirabilia de Lege Dei. Illic incerta & occulta sapientiæ Dei sibi fiunt manifesta. Sit nobis in exemplum nedum Paulus, nedum Maria, sed justus iste Joseph cui in somno revelatum est Incarnationis superadmirabile mysterium. *Joseph* (inquit Angelus) *Fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, & vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*. Matth. I. 20. 21. In hoc itaque somno, & in aliis postmodum, Joseph accepit spiritum Prophetiæ pro omni differentia temporis, præteriti, præsentis, & futuri. Cognovit Mariam à Spiritu sancto fecundatam, quoad præteritum. Cognovit esse Deum puerum, qui habebatur præsentialiter in utero; sciens ex Sacris Scripturis quoniam non nisi Deus peccata dimittit. Est igitur ille Deus de quo dicitur hic: *vocabis nomen ejus Jesum: ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*. & hæc utique simul est Prophetia futurorum. Amplius, exurrexit Maria, sed ad quid exurrexit? Certè quatenus per studium actionis ministraret Elizabeth antiquæ mulieri, & novæ Matri cognatæ suæ: ubi sollicita, ubi turbata fuit erga plurima, sed non conturbata; quia redibat assidue in idipsum, in hoc unum scilicet quod est necessarium. Taliter exurrexisse Joseph putandus est, dum fecit sicut præcepit ei Angelus. *Et accepit conjugem suam*: Matth. I. 24. intelligamus cum celebri ritu, & apparatu nuptiarum, ubi similiter ad Mariam sollicitus fuit, & vigilans per actionem.

Accepit Mariam adolescentulam prius ipse Joseph in sponsam suam in Templo Jerosolymis, ubi dedicata Deo cum ceteris virginibus morabatur. Hanc proinde noverat Joseph ex familiari visitatione, dum singulis annis veniebat in Templum Domini Jerusalem. Erat enim Maria sanguine proxima sibi, quoniam Anna Mater sua post virum Joachim duxerat Cleophae fratrem Joseph. Porro Joseph post dies aliquot Mariam accepit, juxta morem gentis suæ, in familiarem convictum secum in Nazareth: ita enim fiebat ad probationem morum sponsæ. Illic in Nazareth priusquam convenirent Joseph & Maria (intellige solemniter nuptiarum, & ut ita dicamus, per verba de præsentis) nunciat ei Gabriel Angelus illa quæ tradit Lucas Evangelista. Et ita priusquam convenirent (dicente Matthæo) *inventæ sunt Mariæ habens in utero de Spiritu sancto*. v. 18. Et à quo, vel qualiter inventa est; præterquam ab ipso Joseph sancto sponso suo; revelante sibi mysterium Incarnationis Maria sponsa? quemadmodum Valeriano prodidit Angelicum mysterium Cecilia. Quibus auditis recogitavit plurima Joseph; stupore quodam attonitus tantæ novitatis.

A a a

Qua-

Qualia eo cogitante, apparuit in somnis Angelus Domini dicens ei: Joseph Fili David noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est, Matt. 1. 20. Dehinc subditur paulo post Evangelii præsentis contextus: Et exurgens Joseph à somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini. v. 24. Et quis Angelus? Probabile satis est, illum A fuisse Gabrielem, quem jam bis missum super hoc Incarnationis mysterio, tanquam specialiter ad hoc deputatum legimus; quoniam sicut ab eo nuntiata est Christi conceptio, sic Joannis Præcuratoris sui natiuitatem ipse prædixit. Sequitur: Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum. v. 25. Fuerunt qui sumpta super his verbis occasione, contra beatæ Mariæ virginitatem perpetuam, contra iusti Joseph religiosissimam castitatem blasphemaverunt, inter quos fuit quidam Helvidius hæreticus, adversus quem beatus Hieronymus copiosè, religiosèque conscripsit. Et quoniam error iste contumeliosus jam (volente Deo, & traditione Sanctorum) procul est ab omnium cordibus fidelium, nulla cogit necessitas ista modo curiosius in disputationem adducere. Nos autem conscii, participesque tanti sacramenti, levemus sursum corda cum manibus ad Dominum. Postulemus ut il-  
lius æterni, felicisque conjugii per hoc virginalè, tem-  
poraleque signati, valeamus esse participes, ubi nec B  
nubent, neque nubentur carnaliter, sed erunt spiritua-  
liter sicut Angeli Dei, Matth. xxii. 30. soli Deo con-  
iuncti, præstante eo quem vocavit Joseph Jesum,  
qui est Deus benedictus in secula. Amen.

*Primum Responsorium*: Missus est Angelus Gabriël ad Mariam Virginem desponsatam Joseph, nuncians ei verbum, & expavescit virgo de lumine. Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies. Luc. 1. 31.

*Secundum Responsorium*: Dum esset desponsata Ma-  
ter Jesu Joseph, antequàm convenirent, inventa est  
in utero habens de Spiritu sancto. Matth. 1. 18.

*Versus*. Joseph autem vir ejus cum esset iustus, &  
nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam.  
v. 19. Antequàm &c. v. 18.

*Tertium Responsorium*: Joseph, fili David, noli ti-  
mere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in  
ea natum est, de Spiritu sancto est. v. 20.

*Versus*. Exurgens autem Joseph à somno fecit sicut  
præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem  
suam. v. 24. Quod &c.

*Sequentia usque ad hæc verba Officium Missæ,  
adjecta sunt ex Cod. MS. Vist. 138.*

*Alma Redemptoris Mater, cui lege superna  
Vir iustus, virgoque Joseph cum Virgine nupsit,  
'Da celebrem dignumque tuo persolvere cultum  
Conjugio, fac nos ablatis sordibus omnes  
Posse Deo jungi Fideique fœdere puras  
Desponsans animas divino germine complet.*

*Responsorium*. Joseph, fili David, noli timere acci-  
per Mariam Virginem conjugem tuam.

*Versus*. Quod enim in ea natum est, de Spiritu  
sancto est. v. 20.

*Oremus*. Unigenito tuo Deus, temporales absque  
carnali commercio parentes iustum Joseph, & Ma-  
riam conjuges Virgines tribuisti, fac nos, quæsumus,  
eorum intercessione cœlestium participes nuptiarum  
per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

*Antiphona*. Annulo suo subarravit me, & zona  
circumcinxit me, & Filium Dei virgineo lacte nu-  
trivi.

Fecit mihi magna qui potens est.

*Versus*. Et sanctum nomen ejus.

*Oremus*. Sponse Virginum, benigne Jesu, qui bea-

tam Matrem tuam Mariam Virginem à Virgine & ju-  
sto Joseph annulo fidei conjugalis subarrari, & ab ea  
te palci virgineo lacte dignatus es; fac animas nostras  
castitatis zona cingi, & cum bonorum operum prole  
ipsas tibi fideles sponfas exhiberi, & eas cœlico gra-  
tiæ tuæ lacte nutriri. Qui vivis &c.

## OFFICIUM MISSÆ, &c.

**I**NTROITUS. Gaudeamus omnes in Domino  
diem Festum celebrantes sub honore Joseph & Ma-  
riæ, de quorum conjugio gaudent Angeli, & col-  
laudant Filium Dei.

*Versus*. Sacramentum hoc magnum est, ego au-  
tem dico in Ecclesia, & in Christo. Gloria &c. a  
Gloria in excelsis &c.

*Collecta*. Deus qui Unigenito tuo temporales absque  
carnali commercio parentes, iustum Joseph & Ma-  
riam conjuges virgines tribuisti, fac nos, quæsumus,  
eorum intercessione cœlestium participes nuptiarum.  
Per eundem Dominum &c.

*Epistola. Isaiæ LXII.* Propter Sion non tacebo, & propter  
Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splen-  
dor iustus ejus, & Salvator ejus ut lampas accenda-  
tur. Et videbunt gentes iustum tuum, & cuncti Re-  
ges inclytum tuum. Et vocabitur tibi nomen no-  
vum, quod os Domini nominavit: & eris corona  
gloriæ in manu Domini, & diadema regni in manu  
Dei tui. Non vocaberis ultrà derelicta, & terra tua  
non vocabitur ultrà desolata: sed vocaberis voluntas  
mea in ea, & terra tua inhabitabitur, quia compla-  
cuit Domino habitare in te. Habitabit enim juvenis  
cum virgine, & habitabunt in te Filii tui, & gaude-  
bit sponsus super sponfam. & gaudebit super te Deus  
tuus. b

*Graduale*. Tu scis, Domine, quia nunquàm con-  
cupivi virum, & mundam servavi animam meam ab  
omni concupiscentia.

*Versus*. Virum autem cum timore tuo, non cum  
libidine mea consensu suscipere. c

Alleluja sub melodia, sicut Dulce lignum. Joseph fili  
David, noli timere accipere Mariam conjugem  
tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto  
est. d

*Prosa.*

a In MS. Cod. Vist. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus  
domus tuæ. Gloria &c.

In eodem MS. alius Introitus. In conjugio Iustorum, & congre-  
gatione, magna opera Domini exquisita in omnes voluntates  
ejus.

*Versus*. Beati immaculati in via, qui ambulant in Lege Domini.  
Gloria &c.

Alius item Introitus. Salve sancta Parens, cui sacro fœdere nupsit  
Virgo Joseph, sine quo tu Virgo Deum peperisti.

*Versus*. Post partum Virgo inviolata permanisti. Dei genitrix in-  
tercede pro nobis. Gloria &c.

b Alia Epistola. Lectio Libri Sapientiæ. Sapientia vicit malitiam &c.  
Usque ad hæc Verba. In amicitia illius delectatio bona.

Alia Epistola. Lectio Libri Sapientiæ. Mulierem fortem quis in-  
veniet &c. usque ad hæc Verba, & laudent eam in portis opera  
ejus.

c Aliud Graduale. Ascendit Joseph à Nazareth in Bethleem civi-  
tatem Judæ, eo quod esset de domo David, ut profiteretur cum Ma-  
ria uxore sua prægnante.

*Versus*. Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies Ma-  
riæ ut pareret, & peperit Filium suum primogenitum, & voca-  
tum est nomen ejus Jesus.

d Aliud Alleluia. Missus est Gabriël Angelus à Deo in civita-  
tem Galiliæ cui nomen Nazareth ad Virginem desponsatam viro,  
cui nomen erat Joseph de domo David, & nomen Virginis Ma-  
ria.

Aliud Alleluia. Fuit Dominus cum Joseph, qui erat vir in cunctis  
prosperè agens, habitavit que in domo Domini sui, & invenit gra-  
tiam coram eo, & ministrabat ei.

a ALIA



*Prosa.* Ad Joseph mittitur in somnis nuncius &c. ponitur post finem sermonis. *Jacob autem* : sicut habetur prius in tertia parte operum Gersonis. Et canitur sub tali cantu, sub quali hæc prosa : Mittit ad virginem non quemvis nuncium. a

*Evangelium secundum Matthæum.* Exurgens autem A Joseph à somnis, fecit sicut præcepit ei Angelus. Et accepit conjugem suam, & non cognoscebat eam, donec peperit Filium suum primogenitum, & vocavit nomen ejus Jesum.

*Offertorium.* Tulerunt puerum parentes Jesu in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, & offerrent parvulum, aut duos pullos columbarum.

*Aliud Offertorium.* Unusquisque uxorem suam diligat sicut seipsum, uxor autem timeat virum suum.

*Oratio secreta.* Veneramur conjugium, Domine, B illud virgineum, in quo natum credimus illum qui pro nobis circumcisus, & in Templo præsentatus, & in ara Crucis immolatus est Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, qui tecum vivit, & regnat Deus per omnia secula seculorum.

*Præfatio.* Et te in desponsatione Beatæ &c.

*Communio.* Erant Pater ejus & Mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon dicens : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pacem. Quia viderunt oculi mei salutare tuum.

*Alia Communio.* Quem scripsit Moyse in Lege, & Prophetis, invenimus Jesum Filium Joseph à Nazareth.

*Alia Communio.* Fili quid fecisti nobis sic ? Ecce Pater tuus, & ego, dolentes quærebamus te, & descendit cum eis, & venit in Nazareth, & erat subditus illis.

*Oratio post Communionem.* Gratias agimus tibi, Domine, pro virginali conjugio justî Joseph, & Mariæ, postulantes, ut benedicti fructus in eo nati perpetua suavitate fruamur. Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

*Extat in MSS. Codd. Colbertino, & Navarrico Legati Pontificis Mandatum de celebrando Festo Matrimonii S. Joseph.*

### ALIA PROSA.

**J**USTI Joseph, & Mariæ  
Nostræ depromat hodie  
Vox epithalamium

Vox jucunda, vox sonora,  
Vox hæc, cui sit concanora  
Alacritas mentium

Lucens Fides intellectum  
Sincerus amor affectum  
Levet ad cœlestia.

Nam evolat cum his alis  
Homo noster spiritalis  
Sæpè prægustans præmia.

Verè magnus dies iste  
Loquens fœdus quod tempore  
Signat, & Ecclesiam.

Fœdus sacrum nuptiale  
Ubi decus virginalis.  
Proles habet gratiam.

Jam non time, Joseph, aude  
Castitatis salva laude  
Conjungere vir virgini.

Sic juvenis habitabit  
Cum virgine, consonabit  
Hoc Prophetæ carmini.

Lucas virum te nominat,  
Juventutem vir terminat  
Annorum jubilæo.

Sic juvenis famulatum  
Sponsæ debes, & ducatum  
Natoque virgineo

Fili David, ne formides  
Jungere te, cui jam fides  
Donata est sponsalium.

Conjux tua sit Maria  
Virgo, quam in Isaiâ  
Legis habere filium.

Ne discede, neque durum  
Quidquam crede, vel impurum  
De sponsa jam gravida.

Partum celas dum te Patre  
Ortum credet, ut & Matre  
Puerum gens invida.

Hic aderit bonum triplex  
Cara proles, fides simplex,  
Et sacra signatio.

Filiumque qui nascetur  
Jesum voca, quod curetur  
Plebs à vitio.

Natum Templo representes  
Audi laudem continentes  
Annam cum aniculo.

**C** In Ægyptum secede,  
Gesta Jesum, victum ede  
Labore pauperculo.

Magnum hoc in Sacramentis  
Sacramentum quod est mentis  
Tropus Deo cohærentis

Deo fonti gaudii.  
Sponsi corpus sponsæ datur  
Et è contra sic firmatur

Quamvis ultra nil sequatur  
Lex vera conjugii.  
Si provectæ Mater datur

Virgo custos, huic probatur  
Qui junior copulatur  
Seni Virgo virgini.

Ut sponseris dum moneris  
Per parentes ne cuncteris,  
Manens Virgo parens eris.

Da fidem hanc numini.  
Nam nubere vero more  
Non corrupto carnis flore

Potest, voti cum tenore  
Dispar sexus hominum  
Joseph, & Virgo beati

Ope vestra majestati  
Conjungamur vestri nati  
Qui sponsus est virginum.

**D** *Evangelium.* Cùm esset desponsata &c.

*Aliud Evangelium.* Exurgens autem Joseph à somnis fecit sicut præcepit ei Angelus, & accepit conjugem suam, & non cognoscebat eam, donec peperit Filium suum primogenitum, & vocavit nomen ejus Jesum.

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis,*

## JOSEPHINA

## CARMINE HEROÏCO

## DECANTATA.

*Ad Codd. MSS. Viët. 698. Colbert. 99. & Navarr. unum.*

## TITULUS BREVIS

## CONTINENS

*XII. Libros juxta XII. Materias principales.*

**C**LARE Joseph, Josephina tuo pro nomine carmen  
 Narrat, ut is Memphim, septem illic conficis annos,  
 Nazareth indè redis operans, ubi Virginis olim  
 Conceptum noras, & ea cum Virgine nubis,  
 Itque redit nupta, te per montana volente,  
 Das latriam infanti nato, nomen Jesus addis,  
 Suicipsis hinc Reges, puerum post sedulus offers,  
 Invenis hinc Templo, tandem moriens requiescis.

## PROOEMIUM.

**F**ONTEM sueverunt veteres celebrare Poëtæ  
 Sacratum Musis Parnassi monte subortum  
 Quem pes fodit equi; sed habet sapientia montem  
 Nostra alium, fontem & musas quibus altera vox est:  
 Fons vitæ, Verbum Domini sublimibus exit  
 A cœlis jugi, puro, salubrique meatu.  
 Crytallo similis manans à sede superni  
 Montibus æternis, Musas nec curat agrestes.  
 Quæ mortale sonant, quæ noxia carmina texunt,  
 Quæ solas vanis demulcent corporis aures.  
 Nec dant arentem sedare sitim, sed adurunt  
 Potandum assidue mellitis corda venenis.  
 Fons noster nitidus, sapidisque salutifer undis,  
 Quem superirradiat, ubi sol divinus apertis  
 Omnia, crede, notis mundi speculi vice monstrat.  
 Pura tamen lux hæc hebetans diverberat omnem  
 Visum mortalem, veluti sol materialis  
 Lucidior tuitus obscurat nycticoracis.  
 Multa videre tamen Fidei, mediante berillo,  
 Concessum nobis in ænigmate, voceque certa.  
 Mira loquar, facies speculanti quatuor offert  
 Fons hic ut specula quædam, sic Ezechielis  
 Visio dat vultus animalibus esse quaternos.  
 Quattuor ancillis facies Sapientia donat.  
 Sensus bis binos verbo nam monstrat in uno.  
 Littera gesta docet, quid credas allegoria,  
 Moralis quid agas, quo tendas anagogia,  
 Hæ penetrant aures mentis dulcore latenti  
 Tetralogo simul ac uno sermone loquentes  
 Principio fons hic perfudit mysticus Adam.  
 Post terris legitur fluviis fluxisse quaternis,

Irrigat & totum rivis felicibus orbem  
 Te torrente replet facundius, ô studiorum  
 Mater Parisius, paris expers, major Athenis,  
 Major & Ægypto prior est tua Philosophia  
 Pura, nec errorum cœno permixta nocenti,  
 Sola cares monstris, nec habes portenta deorum  
**A** Quidam Theosophus ista nutritus in urbe,  
 Gratia cui nomen, cognomen & advena fecit,  
 Hunc juxta fontem viridante in cespite ripæ  
 Fructifero vitæ sub ligno membra locavit  
 More suo, lenire viæ fastidia quærens,  
 Oreque cordis aquas fontis gustare beati  
 Dulce refrigerium contra tentaminis æstus.

Esse peregrinus signis erat agnitus aptis,  
 Cassidulum dextro fartum dependet ab armo  
 Ad latus oppositum, celsum caput orbicularis  
 Pileus obnubit soles quo pellat, & imbres.  
 A vultu infestos baculusque teres regit artus,  
 Ferrea cui cuspis, munitur sura coturno.  
 Scutum læva gerit, sapphyro, cœlove sereno  
**C** Concolor, hinc auro septem radiare planetas  
 Inspeceres, medio cor pennatum velut ignis  
 Emicat, & rutilo *Thau* sibi signat in auro.  
 Ægide Theosophus hac hostica tela retundit,  
 Nec caret angelico duce, sed caro visibus obstat,  
 Sedulus hunc catulus ut Tobiam comitatur.  
 Vidi equidem Synodum Constantia dum generalem  
 Colligit Ecclesiæ fieret sibi pastor ut unus,  
 Vesper erat, gelidas protendens longius umbras:  
 Aduena labenti jocundo murmure rivo,  
 Lumina dum figit meditans, de fonte canora  
 Visa loqui sibi vox propriis accommoda votis.  
 Vita peregrinis quæ te premit exul in oris,  
 Vult libertatem patriæ te quærere cœlis,  
 Hoc Moyse, hoc ipse Levi, dum nomina Gerson  
 Dant primogenitis signant multis aliorum.

**C** Niteris exemplis, sed quod Deus accola terras  
 Venit in has fieri, nihil hoc hortamine majus  
 Terrigenam petere quod te cœlestia cogat.  
 Ergo Fides cum corde pio vult carmine dici,  
 Quomodo terrenæ voluit regionis ad ima  
 Dessesti, claudique Deus sub ventre Mariæ.  
 Quem natum Joseph in Memphim gestare peregrè  
 Jussus, ubi septem fugitivos conficit annos.  
 Inde relatus sit (mirum ô) sibi subditus ultrò,

Donec

Donec cum senio mors exoptata recepit.  
 Theosophus gaudet, dum vox symphonica talis  
 Insonat aure sua, tollit suetudo timorem.  
 Quamvis miranda vox est Phronesi, quia tetras  
 Est ancillarum, datur & sua cuique loquela,  
 Qua dinoscatur, velut in fidibus cytharœdi  
 Organicis sive modulis, seu carminis odis,  
 Commodat ipse pias dictis solertior aures  
 Sensibus acimis, res est non parva, reponit,  
 Quatenus aut referet audita sodalibus ore,  
 Inferat aut chartis. Supplex prius inchoat orans:  
 Alme Joseph Patriarcha sacer, pro cuius honore  
 Nostra canit phronesia, tu Virgo, tu Jesus olim,  
 Uos tres una domus angustis incola terris,  
 Quos immensa locant modò cœlica regna felices,  
 Nostraque sit facite pietas accepta camenæ  
 Ancillans Fidei, nulli præjudica vero,  
 Multa probabiliter suadens, temeraria nusquam.  
 Aptâ peregrinum cor sursùm attollere cœlis.  
 Hactenus hæc subeat primum narratio, fugit,  
 Cur Joseph à patria, sponsa comitante Jesuque,  
 Exemplum primis magis id se sensibus offert.

### DISTINCTIO PRIMA.

**M**EMBRA Joseph somno recreans defessa labore,  
 Corde vigil iussa quæ nunciat Angelus, audit  
 Tristia, surge Joseph, fili David, accipe Matrem  
 Cum puero, fuge neu tardes, Ægyptia rura  
 Festinus pete, nam puerum trux quæret Herodes  
 Perdere. Proh pietas, laxat tremefactus, & horrens  
 Mox gravidos artus; humili stratu exilit, atque  
 Virgineum sponsæ thalamum moestissimus intrat.  
 Fortè Maria Jesum, quem cunis somnus habebat,  
 Tunc vigili blandè cura devota fovebat.  
 Ut vidit sponsum, cui non mos nocte venire  
 Instantis præfaga mali, conclamitat, ô vir,  
 En quid id est, quid habes, quæ fert te fors, rogo, pande?  
 Eheu surge, cito puerum rape, quæritur infans  
 Perdi, crede mihi; per Reges, dirus Herodes  
 Se dolet illudum: propera, modò nuncius alto  
 Demissus cœlo iussit, nec fingo repente  
 Sic fieri. Tibi tunc animi quid Virgo fuisse  
 Crediderim, nova tunc juvenisque puerpera pauper,  
 Simplex, sueta domi, Regionum nescia, tales  
 Te te dum voces urgent; sed filia Deo mox  
 Complosis manibus, lachrymisque per ora volutis  
 Tristis, utrumque genu ante ipsa incunabula nati  
 Flectens te sternis, stupido fixoque parumper  
 Hæres intuitu, quem contemplata benignè  
 Plurima corde gemis, tandem prorumpis amaro  
 Suspirans animo. Quid amor meus, ô tener infans,  
 Ac uteri dilecte mei, quid tu, quid agemus?  
 Ille tuus custos, & ego qua parte feremus?  
 Quâ te patebit iter, ubi sunt Gabriel tua dudum  
 Nuncia dicta mihi, Dominus sedem David illi  
 Crede, dabit, Jacob ipse domo regnabit in ævum?  
 En it in exilium. Flendi charissima, non est  
 Hora modò, vir protulit anxius, effugiendum,  
 Parendumque Dei iussis, reducem (benè spera)  
 Premisit puerum, & faciet, quia dux, via, vita est.  
 Excitus his infans, oculisque serenus apertis  
 Jocundo visus risu cognoscere Matrem.  
 Tunc animum strinxit teneræ pietatis imago  
 Urgineum, gladius pertransiit intima cordis.  
 Mox ruit in faciem pueri: suavissime fili,  
 Acrius exclamat singultans Mater, abire  
 Ac migrare statim, notos patriamque, laresque  
 Linquere cogimur, arides, non nostra voluntas,  
 Sed Domini fiat, conjunx dilecta Joseph vir  
 Grandævus replicat, lacta cunisque resolve  
 Infantem, pannis involvens, noster asellus  
 A me sternetur gerulus puerique, tuique.  
 Paret Mater, nec mora, nocte fugam capiunt clam,

Ostiolis post se clausis, nullasque salutes,  
 Nulla vale tota vicinia chara recepit.  
 Mirandum majus inter spectacula quale  
 Conspicies, anima, casus nunquid fuit alter  
 Asperior, summaque magis pietate stupendus.  
 Ergò compatere saltem pro cuius amore  
 Omne fit hoc, Deus est fugitivus, & advena pro te,  
 Virgo tenella, Joseph gravis ævo, vixque bimestris  
**A** Infans, ignota peragrant ac dura viarum.  
 Sat procul exierant à Nazareth haud sine multo  
 Continuoque metu, neu quis sentiret euntes,  
 Sine pedum strepitu, seu flentis ad ubera Matris  
 Vagitu pueri, vel ab occurso vigilantum,  
 Aut asini ruditu, latratu ve canino.  
 Vertice monticuli faciem conversa retorfit  
 Virgo suam, simul ipse Joseph devotus, uterque  
 Substitit indè, domum, villam, templumque salutant.  
 Nuncia jam solis rutilans aurora decorum  
 Spirabat lumen, virgo doctissima Legis  
 Humano partim studio, partimque superno  
 Largius afflatu dedit has (fas credere) voces.  
 Magnifico te, summe parens, spes una salutis  
 Certa meæ, mihi magna potens, agnosco dedisti.  
 Grata fatebor enim, memori jugique repostum  
 Corde gerens, ancilla humilis parebo jubenti,  
**B** Per medium quamvis umbræ mortis sit eundum,  
 Nulla timebo mala, quoniam mecum Deus es tu.  
 Tuque, puer divine Jesu, quem sanctus obumbrans  
 Spiritus ex me formavit te Sara, virumque,  
 Te Jacob, atque Joseph, Judith, Esther, teque Susannam  
 Salvavit Dominus, & Hebræos per mare duxit,  
 Per desertâ trahens, cœli quibus esca parata.  
 Non attrita fuit vestis, quid! quod Daniele,  
 Et David eripuit rugientis ab ore leonis,  
 Quid? quod per corvos fugientem pavit Eliam,  
 Dux Raphaël Tobiae, dux Michaël Synagogæ.  
 Quid moror exemplis Gabriel mihi dux, Deus illa  
 Quæ voluit fecit, omnis sibi possibilis res.  
 Nullus livor ei, sapiens tamen omnia summus  
 Disponit numero, mensura, pondere; non vult  
 Tentari, proprios sed agi motus rationis  
 Quos valet ut desunt præsto sibi ferre juvamen.  
 Hinc hominem fugimus, subitò cui tolle vitam  
 Omnipotens poteras, vis pauper & advena fiat  
**C** Filius iste tuus mundo, qui regnat Olympo.  
 Fratribus ut similis solvet, moresque reformet,  
 Vis scutum cordis nobis præbere laborem,  
 Vis fieri memores aliam nos quærere vitam,  
 Esse peregrinos, debereque tristitia lætis  
 Semper misceri, lachrymarum valle maligna.  
 Dux igitur, rectorque, comes, protector, & altor  
 Esto peregrinis nobis altissime Regum,  
 Cui Rex mortalis obstitere, cui nequit obex  
 Ullus velle tuo statui: promissio nostris  
 Dicta olim Patribus Abraham cum semine fiat.  
 Dulce vale natale solum, valeant & amici.  
 Tuque Jerosolymis in Sion vertice Templum.  
 Dixerat, hinc alacres animo Joseph, atque Maria.  
 Contorquent gressus, & semita cœpta tenetur.  
 Nazareth in villa multum jam plebe subortum  
 Murmur erat fugisse Joseph, fugisse Mariam  
 Cum puero, grandis cognatos cura fatigat  
 Quærere quò pergunt, quales petiere latebras,  
**D** Scita fugæ causâ tandem compescuit omnes.  
 Vespera defessos ambos, asinum quoque lassum  
 Sera domi locat, in qua diverticula villæ  
 Commodiora Joseph reputavit, protinus ulnis  
 Excepit puerum propriis, terræque reclinat.  
 Ipse linu Matris ereptus vagit, & indè  
 Vir dat opem Dominæ satagens descendat asello  
 Collapsu facili, hospes dat itabulum, palcasque,  
 Augent ligna focum, gremio mox Virgo receptum  
 Fasciolis evolvens infantem igne, manuque  
 Blanda contrectans refovet. Quis, & ô speciosum  
 Forma præ natis hominum pulcherrime, quis te,  
 Aaa 3 Vir-

Virgineosque tuos artus, faciemque decoram,  
Cui sacros oculis deitas afflabat honores,  
Cernere tradiderit: da lac, da balnea Virgo,  
Perfice cetera vir, ita fit, post ambo legumen  
Appositum sumunt frugaliter, hymnus ab ore  
Grato post resonat, fursùm frons, corda levantur,  
Secretum surgens hinc Virgo cubile recepit.  
Se super ostiolo clauso filet, & vacat orans,  
Donec dormiat is cujus semper vigilat cor.  
Quem prius ipse Joseph blandum complexus adorat,  
Datque vale Matri, servatur ei locus alter,  
Sedulus intrat ibi, primùm orans, deindè quievit.  
O quid ais nimias quærens ambitio pompas,  
Splendida quotidie tibi met convivium magnas,  
Instructasque domos, turbam multam famulantum  
Te pudeat, te panteat, dum talia cernis.  
Parva, crede, domo minor est dolor, anxietasque,  
Sed nocitura placent, placet infansque tumultus

Haec tunc una vice decursa dies manifestat  
Quid valeat pius in reliquis animus meditari,  
Oro prævideat discrimina plura viarum.  
Plures hospitibus fraudes, risusque malorum  
Solerter mentis oculus, quò progrediendo  
Pius ignota subit, plus horrida, lævaque tellus.  
O quotiens latro, quotiens sitis, algor, & ardor,  
Atque fames potuit inopes vexare viantes!  
Amborum sed mens virtutis in arce locata  
Despiciens ima, fugiens ad fœderis arcam  
Veram, non typicam, te semper, Christe, petebat  
Confugium, ut Moyles, & libertatis asylum.  
Adde, quòd omnis eos acies comitata tegebat,  
Terribilis virtutum, donorumque beata,  
Certa fides, spes firma, Dei dilectio prudens  
Sobria iustitia pollens, super omnia fortis.  
Quid! quòd divinæ Legis tu Virgo canoros  
Dulcifona poteris hymnos cum voce referre  
In non parva viâ solamina cantica Sion;  
Nam simul his typicè poteratis vocibus uti.  
Esto peregrinis nobis cantabilis alma.  
Lex Domini relevet quæ tædia dura viarum,  
Nam tristes citius abeunt per inania curæ,  
Carmina dum divinus amor modulatur amoena.  
Ergo cœligena miseris mens advena terris,  
Sis pates, facito, sis odis debita divis,  
Non ita te totam terrarum carcere tetro,  
Sed cœlo poteris positam reputare sereno,  
Corde pio, sapiens tua devotus meditetur  
Virgo Maria, viro data verba, recepta vicissim  
Partem aliquam Sancti nostras referatis ad aures,  
Blanditias junge pueri, formosus, & ipse  
Jocundus solo aspectu triste omne fugabat.  
Addideris quàm multa Jesu solamina præbet  
Tota creatura, quasi præmemorata beati,  
Primæque status hominis, dum cuncta fuere  
Sub pedibus subjecta suis, volucresque, feræque,  
Imperio quamvis non sapius utitur isto.  
Utitur ipse tamen, nam quadraginta diebus,  
Noctibus & totidem legitur mansisse ferarum  
Deserto, socius esse cujuslibet expers.  
Bestia nulla ferox nocuit sibi, tutus abundè  
Iustitiæ dono primævæ: sic Fidei dat  
Plurima virtutum doctus miracula Paulus.  
Majori suus est microcosmus finis in Orbe,  
Dum mutatur homo, mundus varietur oportet  
Pro meritis variis iustorum, sive malorum.  
Neque Creatori famulantur cuncta creata,  
Quando malis pœnas vult reddere, præmia iustis.  
Ergo certa Fides, & Spes, oratio jugis,  
Gratia quid divina potest, tu mente capesce,  
Nam bonus & sapiens factus dominaberis astris.

Quid! quòd & ipse Deus dat, si tentatio surgit,  
Proventum, Joseph hoc sub imagine scisse putetur,  
Noctibus est vultu sibi visâ virago minaci,  
Spinofum exagitans manibus de more flagellum,  
Verberibus lævis semper torquere parata,

Ex re nomen habet tribulatio, ferva tremendi  
Judicis, hæc hominum cultos, dux atque probatrix  
Pœnarum multa dextris, & multa sinistris,  
Turba comes, nemo transcurrere nomina posset.  
Contremit ipse Joseph, sed mens interrita quærit;  
Dic, precor undè venis, quò tendis, ubi ve moraris?  
Tres, inquit, tecum comites habitare memento,  
Prima Fides, alia Spes, tertia Gratia, quæ te  
A Triplici de dubio, quod quæris, certificabunt.  
Visio disparet, ad seque redit Joseph, indè  
Lux oritur, surgunt incedunt limite cœpto  
Virgo Joseph que simul, Joseph omnia visâ recenset,  
Virgo Deum laudans, oculosque ad sidera tollens,  
Sis benedictus, ait, tentatio cui famulatur,  
A te namque venit quasi summi nuncia Regis,  
Ad te deducit, testis spes, gratia porro  
Electas inter docet hanc habitare viantes,  
Suscipienda piis animis; tentatio namque  
Est hominis vita, Job Judice, militat ipsi,  
Cecidit & in varios fructus, & fine coronat  
Ultima pœnarum, nam mors fera, terribilisque  
Corporeos solvit nexus, & vincula carnis,  
Spiritus ut liber petat alta palatia cœli.  
Omne procul murmur pellant patientia fortis,  
Certa Fides, & Spes, & veri zelus amoris.  
Quid fortuna vaga, quid inexorabile fatum  
B Ponitur, omnia sunt a libertate supremi  
Deducta arbitrii sapienter, & ordine recto.  
Nec sua libertas perit hinc, nec nostra voluntas,  
Causarum quia sunt numero, vel in ordine junctæ.  
Sed quia sæpè latent causæ, fortuna vocatur  
Terris Omnipotens, & quòd dominatur in omnes  
Omnia miramur, strepitum trepidamus ad omnem.  
At qui supremam Domini cognoverit artem,  
Omnipotens immensa quod est, nec scibilis ulli,  
Nil admiratur effectus dum videt imos,  
Ni miretur eam res tam producere viles,  
Philosophis, & Theologis diversa nuntatur,  
Et quasi conversa ratio, nam Philosophia  
Scandit ab effectu fatagens cognoscere causam,  
Flectitur à summo, sed Theologia deorsum  
Occurrit sub ea nil mirum, nilque timendum.  
C Vera refert Domina, vir ait, sed credita paucis  
Scis solet adversus Dominum consurgere clamor.  
Quod labor est iustis, & iniqui pace quiescunt.  
Hoc fit, chare Joseph, quoniam præsentia solum  
More vident pecudum, quæ sunt cœlestia nolunt  
Cernere per Fidei lumen, sperare futura.  
Adjice, quòd solitis naturæ legibus hærent,  
Dicunt quòd proprios cursus non deserit unquam  
Gratia quæ præsit naturæ, quòd dominatrix  
Sit, dux, rector ejus, non mente capeſcunt.  
Sensibus utuntur solis, cum spiritualis  
Regio nobilior sit corpore moderatrix.  
Continet infusa virtutum hæc regio dona,  
Gratia quæ format, quæ dirigit, apert, & ornat,  
Dat motus agere, quæ sunt miracula nobis,  
Naturæque vices variat, sic gratia dudum  
Nonne maris rubri, velut utre coërcuit undas?  
Manna pluit Patribus, perversos terra dehiscens  
D Absorbet, proprias vires suspendit & ignis,  
Omnia quis numeret? Naturæ est gratia victrix,  
Ut citharæ nervi plectro moderante sonori,  
Plusve minùs tensi varias dant, cernimus, odas.  
Utitur haud aliter hoc toto gratia mundo,  
Carmina dans rebus concentu harmonica miro  
Finis habet summus unum, solidumque tenorem  
Postulat ut finis, moderari cetera debent,  
Cum sit in humanis cœlestis gratia finis.  
Multiplici medio petit illum gratia ductrix.  
Confiteor tentare Deum vult gratia nunquam,  
Quod tentata nequit natura, hoc gratia supplet.  
Spemque tibi de te, dum desperaveris affert,  
Matris more suos erudit provida charos,  
Verbèra multiplicat patrati criminis ultrix.

Iusti-

Justitiæ decus, ut peccati turpe reformet,  
Aut ut præservet, auget quandoque flagella,  
Sæva ne sit pietas? quæ curans parcere perdit,  
Exercet justos tentatio pro meritorum  
Majori cumulo, & ne gloria vexet inanis.

Hic Joseph, ô Domina, quæro, tentatio si sit  
Utilis, ut loqueris, quo pacto tot pereuntes  
Cernimus assidue per eam, primosne parentes  
Perdidit, & tantis subjecit cladibus Orbem?  
Quomodò talia mens permisit provida summi?  
Sed satis huc usque dictum, declivis olympo  
Vespera compellit recipi mox hospitio nos.  
Plurima sunt super his aliis repetenda diebus,  
Doctus sermo viæ relevat, fallitque laborem.

Omnia collustrans proprios revolutus in orbes,  
Sol revehit, repetitque dies, quibus alma Maria  
Cum Joseph eloquitur nostræ secreta Minervæ.  
Quæ Sion Templo didicit quasi Palladis arce,  
Prodiit unde nova toti lex posteritati  
Cordibus inscripta, tabulis non sculpta petrinis,  
Quam docet explanans sacræ schola Theologiæ,  
Quæ licet immensum sit divulgata per Orbem,  
Urbe tamen nostra cumulo majore refedit.  
Quam repetas, lector, quia vult angustia metri  
Tantum arctari doctrinas mysteriorum,  
Qualia Virgo virum potuit docuisse viando.

## DISTINCTIO SECUNDA.

**P**OST iter emensum duri multique laboris  
De procul inspicitur quæsi terra Canopi.  
Hinc horror subitus amborum corda, pavorque  
Concutit, ipsa licet mens inconcussa resistat.  
Vir prior alloquitur sponsam, cognosco decora.  
Quod sis, ô Domina: gens ista libidine fervens,  
Fœdis urgetur stimulis, si sciverit uxor  
Quod mea sis, quid nisi mors, ô Virgo, paratur,  
Atque pudicitiae tibi discrimen? Pharaonis  
Ducet ad aspectum mox te manus improba servi,  
Sors indigna nimis, nos ô tibi quid faciemus,  
Blande puer fugimus, ne te unum perdat Herodes.  
Deserimus dulcesque lares, charosque propinquos,  
Ecce quod irruimus in tanta pericula soli,  
Ignoti, atque inopes, linguæ ignari, Deus alme,  
Nobis quid facere voluisti? quæso, Maria,  
Filia dic mea sis, hoc ætas credere verum  
Suadebit? reliquum auxilio committo superno.

Jure quidem, dilecte Joseph, nobis ita semper  
Sperandum, sicca lachrymas, trepidus pavor absit.  
Virgo refert, nonne memori nos mente tenemus  
Ætatis præcæ miracula, qualiter Abraham,  
Qualiter & Saram Dominus salvavit, & auxit,  
Est oportuno protector tempore summus.

Omni corruerant Ægypto vana deorum  
Nuper portenta, venturum sic Isaias  
Prædixit, signum quoque virginis hoc parituræ  
Carmina Memphitum servabant abdita vatum.  
Tale fuit Templi Pacis tibi, Roma, ruina  
Prodigium, aeterna firmum quod sede putabas.  
Emotis igitur simulachris hinc Pharo Rex,  
Hinc in se Memphis, fas credere, tota movetur,  
Plurimus hinc aditu explorator quilibet astat,  
Invigilans, gentemque, locumque requirere solers,  
Dum penetrare suos aliquis vult advena fines.  
Scire volens, ubinam virgo peperisse refertur.  
Eminus inspiciunt ambos te, Virgo, virumque  
Cum puero, properant occurrere, protinus alter  
Cernit in alterutrum, sit sermo mutuus, ipsi  
Nutu correptis divino, ô quam speciosa,  
Quam spectabilis hæc, & quam formosa puella  
Divini vultus, quam vir comitatur honestus.

Pone metum, Domina, dixit cui copia fandi  
Prima fuit, faciem Regis visura beatam  
Te reputa, tantum dic, qua regione venistis,

O bone vir, conjunx ne tua hæc, vel filia, fare?  
Quis Pater infantis, qui formosissimus alto  
Sanguine se natum, vultus splendore fatetur.

Pauca Joseph grataque refert doctissimus heros:  
Vobis Memphitici nullas impendere dignas  
Sufficimus grates, quorum dignatio tantum  
Pandit in occursum primo solamen, opemque.  
Israël à terra, nos fors infesta coëgit  
A Has oras petere infelix, quam cernitis hujus  
Infantis Mater mihi filia sola relicta est,  
Namque pater pueri residet regione remota.

Fama loquax Aulam Regis citò garrula totam  
Ægypti implevit, celebri venisse puellam  
Urbe Jerosolyma, cujus decor, atque venustas  
Tanta erat, ut nil supra, coetus clamat omnis.  
Ergo statim veniat, veniat, videatur, adoret  
Regem, sitque suis uxoribus annumerata.  
Urbis in ingressu certatim cura videndi  
Conglomerat populos, variant hi verba vicissim,  
Hi nutus, ad Regem alii comitantur euntes  
Coram quo positi, tu Virgo, Josephque, puerque  
Poplitibus flexis solitos desertis honores.  
Sit licet idolatra, sit flagitiosus, in ipso  
Solutus adoratur Deus, à quo cuncta potestas.

At Rex contemplatus eos, interprete lingua,  
B Multa petit, causasque viæ, sortem, genus, ortum,  
Si quæ præterea virgo peperisset Hebræa?  
Virgo silet demisso oculo, verbum capit heros  
Grandævus, sanctusque movet sua Spiritus ora:  
Rex in sempiternum vive, salus tibi, qui nos  
Afflictos, inopes, oculo spectare benigno  
Dignaris, tua sit qui condidit omnia merces.  
Est nobis, ô Rex, tellus Galilæa, propago  
Fertilis, & dives, fuit in qua nobile regnum,  
Reges insignes, sed nil mortalibus usquam  
Tutum, vel stabile est, alienigeno dominatu  
Nunc premitur; dicunt tamen his oracula vatum  
Regem venturum præcorum ex sanguine Regum,  
Quorum præcipui David, & Salomon numerantur,  
Quos genuere Patres Abraham, Isaacque, Jacobque,  
Hæc cui prædices olim fuit hospita terra.

Ad sortem, sed Rex venio, quæ compulsi istam,  
Et me cum puero fugitare ferocis Herodis  
Imperium, qui cuncta timens desævit in omnes,  
Et modò dum regnet confundit fasque, nefasque,  
Hujus obindè Pater infantis cedere jussit,

C Hanc miseram me dans comitem; parere molestum:  
Sed quid non pietas valet extorquere paterna?  
Aufugimus noctu per tot discrimina rerum,  
Tot varios casus, Deus huc nos appulit. O Rex  
Ergo tuum per sceptrum, & majestatis asyllum,  
Regia per si jam clementia coëpit egenos  
Atque peregrinos miti tractare favore,  
Rex fer opem profugis, petit hanc infantulus iste  
Cum gemitu, petit hanc nova nupta puerpera pauper,  
Nulli nos erimus oneri, panem neque gratis,  
Sed partum propriis manibus quæsisse voluntas.

Tam nitidè lachrymas percussa mente dederunt  
Rex jubet, extemplò detur domus, & locus aptus.  
Nil durum fiat, vis nulla, injuria nulla.  
Porro memor repetit, partus si Virginis ullus  
In Juda fuerit? Ita verbum temperat heros,  
Ut neque scire neget, neque se cognosse revelet.

Nuper ait varius super hoc rumor fuit ortus  
Urbe Jerosolyma, Scribarum turba sacrorum  
D Causa fuit, relegens vatum responsa suorum,  
Tempus eis dubium, sed præstolatio certa.  
Offert sceptrum Rex tangendum, munera donat,  
Imperat ut surgant, deducanturque domum: mox  
Aulica tota cohors resonat, plaudit, benedicit,  
Implet jussa libens, Regem collaudat avanter  
Cum fremitu vario. Joseph admiratur ab isto  
Facundus, laudat alter speciem mulieris,  
Alter compatitur puero blando, atque decoro.  
O Pater Omnipotens, quis non speraverit in te?



In cuius sunt corda manu, Regumque, hominumque.  
 Quo vis inflectens ea: Rex en lubricus, asper,  
 Plebs incompofita, fugitivos fufcipiunt, &  
 Afpiciunt gratis animis, tractantque pudicē,  
 Hofpitium præbent quo tu te Virgo receptas  
 Cum fponfo, & puero, pro fervo cedit afellus,  
 Ligna, cibum, menfam vir præparat; at pia Mater  
 Infantem lactat, evolvens balneat, indè  
 Cunis aptatus dormit, quas tempus in iftud  
 Dant laudes penfa, quotiens ò corda levarunt  
 Cum manibus Domino poft tanta pericula tuti.  
 O quotiens vertunt ad Templum Sion ocellos,  
 Sic Salomon docet, hoc Daniel Babylone peregit.

Quifquis es ad cives patriæ cœleftis anhelans,  
 Sic age, fic retinens meditare, quòd advena tu fis;  
 Exemplum tibi fint Chriftus, Jofeph, atque Maria,  
 Fortibus omne folum patria eft, vos vivite fortes.

Posteà lux oritur, furgit Jofeph officiofus  
 Mox intrat venale forum, fibi comparat apta.  
 Inftrumenta, quibus uti confueverat, artis  
 Namque fabrilis erat in ligno: femina fortis  
 Quæfivit lanam, & linum. Vicinia tradit  
 Ut paret, inque filios fubtiles protrahit; indè  
 Textrino mandet operi doctiffimus artis  
 Virgineus digitus, domus otia nulla recepit,  
 Tranquillus pafcit labor ipfos, liber, honeftus  
 Qui benedici vult, qui manducare laborat,  
 Omne cor inficiunt, occidunt otia pigrum.

Creverat ipfe Jofeph, binos evaferat annos,  
 Mater ei tunicam polimitam neverat & jam  
 Stare licet tremulo poterat pede, verbaque grato  
 Nondum perfecta balbutit lingua fufurro,  
 Suavior hinc multò blanditur utrique parenti,  
 Arridet, ruit in ulnas, gremioque locatur,  
 Brachiola attollens vult neetere colla parentum  
 Amplexu tenero, vult oscula figere cafta,  
 Inferit atque manum manu tibi, Virgo, Jofephque,  
 Perque domum fequitur hunc, & te difpare paffu,  
 Quæque videt mirans fcilicetatur, ut omnia nolcat,  
 Fortè inturbat vefttrum quandoque laborem,  
 Penfa, colum, calathos, ferras; parvasque fécures  
 Contrectans, ultrove petens fele bajulari.

Dixerit hoc aliquis totum puerile relatu  
 Nullo; fed rifu dignum: puerile fatemur.  
 Sed puerile Dei, fed ftultum, & debile, majus,  
 Fortius, & fapientius ifto eft, credite, mundo.  
 Nil duro corde pejus, nil tetrius, at quid  
 Majori pietate facit, mollefecere corda,  
 Quàm dum certa Fides cernit puercfcere fumum  
 Propter nos homines miferos, noftamque falutem?  
 Vult fimilis fieri nobis, vult fit puero par,  
 Scandere qui fatagit cœli faftigia parvus.  
 Innocuus, purus, humilis, fuper omnia simplex.  
 Infantes quafi nunc geniti lac polcite, nempe  
 Lactefcit vobis virtus, fapientia, vita.

Jam puer ipfe Jofeph numerofis integra format  
 Verba fonis, jam cum paribus colludere gemit;  
 Cum pueris puer it, fimilis fimiles fibi quærit.  
 Inter ludendum puer unus corde maligno  
 Improperat tibi fortè, Jefu, mifer advena quòd fis  
 Ignotus, patriamque, Patrem qui dicere nefcis,  
 Dat palmam tibi, das maxillam percutienti.  
 Flens redis ad Matrem, gremio te blanda receptans,  
 Cur ploras? Quid habes interrogat, oscula jungit,  
 Exficcat lachrymas. Animus fi, Mater, amarus  
 Sit mihi, quid mirum, proprium quid nefcio Patrem,  
 Nec patriam, fi vera mihi nunc improperantur.  
 Ergò Jofephne Pater mihi? nonne hæc patria nobis?  
 Mater ad hæc fterit immoto vultu fine voce,  
 Secretum cordis intrans, multumque, diuque  
 Secum confert, fi vel quid refpondeat ipfi,  
 Qui nihil ignorat, cum fit Verbum caro factum.  
 Cunctantem puer amplius ad refponfa perurget  
 Non quòd nefcius eft, verum experientia certos  
 Ferre modos poterat, humano more fcienti,

Sic didicit poenas, opprobria, vulnera, mortem,  
 Plurima fic vult affatu cognofcere Matris.  
 Ergo rogat totus Matris fufpenfus ab ore:  
 Os referat tandem fufpirans talia fatur.

Heu mihi, chare puer, fentis jam probra, dolores,  
 Poenas immeritus: deplorans hoc Jeremias,  
 Et probris, inquit, faturabimur; heu mihi, Fili,  
 A Crimina jam nofta defers, noftrosque reatus!  
 Suave fuit pomum vetitum, quale Eva momordit,  
 Sed tibi qui non peccasti nimium fit acerbum,  
 Chara luis proles quod commifere parentes,  
 Et quia vis, Fili, prima fub origine rerum  
 Altius exorfa repetam, quæ mente reponas.  
 Principio cœlum, terras, Deus ipfe creavit,  
 Spiritus Angelicus nullo cum corpore mersus  
 Protinus implevit cœlum, poft quinque diebus  
 Corpora diftinxit, ornavitque omnia librans  
 Pondere, menfura, numero, digitis quali ternis,  
 Namque potentia menfuram, fapientia rebus  
 Dat numerum, bonitas cunctis fua pondera reddit.  
 Sic fpecies, modus, ordo, Dei veftigia fignat.  
 Hunc ex quo, per quem funt, in quo cuncta creata,  
 Hinc mirum molitur opus, deliberat ambas  
 Neetere naturas, fit homo Deitatis imago  
 Pulchra; minor mundus naturæ nullius expers,  
 Mens regit organicum corpus ratione capaci.

B Quæ contempletur vultu cœleftia recto,  
 Libertate potens æternæ fortis orizon.  
 Juftitia pollens, quæ fpirituale quietè  
 Regnum hominis poterat fervare fub ordine pulchro.  
 Callidus invidit ferpens, à dæmone cujus  
 Lingua movebatur, Fili, dæmon fuit olim.  
 Angelus omnino pulcher, qui scandere montem  
 Dum vult affimilans Alto fe mente fuperba  
 Corruit, hinc fibi fit mens conturbata furore,  
 Livore, ac odio vult extolli fuper omne  
 Quod Deus eft, ac dicitur; hinc mors venit in Orbem,  
 Primum peccarunt, hoc decipiente, parentes.  
 Vult homini vitam, quam perdidit ipfe, patere.  
 Omnes membra mali fua funt, omnes & iniqui,  
 Per quos infequitur iuftos, conturbat & angit,  
 Te petit ex cunctis, ò quot pueros per Herodem,  
 Jam dedit innocuos ferro, gladioque necandos,  
 Quot tibi præparat infidias, tentamina, fraudes!  
 Retur enim timidus, nec fallitur affore tempus,  
 C Quo generi humano pandetur porta falutis,  
 Captivis miferis fpeciofa redemptio fiet.  
 Heu pretium tua mors erit, ò facratiffime Fili.  
 Horrifonum ad mortis nomen concuffa dolore  
 Virgo fit, atque gemit, rupit plangore querelam.  
 Porro tuum mox, alme Jefu, cor pullat acerbis  
 Hic Matris dolor, & diræ prævifio mortis,  
 Mens immota manet, lachrymæ volvuntur amaræ.

Qualiter hoc fieri valeat conquirere dignum,  
 Spiritus & ratio funt, fi diftinxeris aptè  
 Senius, & infanti, deitas fimul, ergo voluntas  
 In Chrifto quadruplex fuit, in diverfa moveri,  
 Non adverfa tolens, nam fpiritus & Deus unum  
 Semper, idemque volunt; animæ verò inferior pars,  
 Et fenfus fubfunt paffivæ conditioni,  
 Mortalis noftre fortis miferæ, indè fumuntur  
 Naturæ in proprios motus fe ferre licenter  
 Hinc fperat, metuit, gaudet, dolet ifte beatus  
 Infans, ex utero non cogitur, hoc facit ultrò.

D Dum videt in puero lachrymas modò Virgo decoras,  
 Ubertior gemitus pia vifcera torquet, & angit.  
 Fortè Jofeph rediens operis pretium referebat,  
 Senfit in ingreffu primo lachrymas utriufque:  
 Sic facies, fic vox, ita geftus fignificabant.  
 Omnia fic didicit tandem referente Maria,  
 Acriter ingemuit, & flens cum flentibus inftit  
 Aequo fors animo, quæcumque fit ufque feratur  
 Incola, dum fic vis, Deus, hæc nos terra receptat,  
 Expedit hoc, dilectè Jofeph, patientia cuftos  
 Optima virtutum meritis ditefcit opimis.

Incipit

Incipit hanc monstrare viam puer indole prima.

Fors aliquando Joseph miscet dum verba coævis,  
Edoctis, gravibusque viris, grandævior unus  
Intulit Annales, similis tibi nominis hospes.  
Hic referunt unum priscis habitasse diebus,  
Cujus provida mens magnam est operata salutem  
Ægypto toti, natus de gente tuorum.  
Alter ut instructus erat altris fortè Mariam  
Dum gremio puerum gestare, Jesumque vocare  
Viderat, & quod erat prolixi Virgo capilli  
Munda, decens, meminit aliquid de virgine signo,  
Quale ferunt alta coeli regione videri.  
Quid super his dicet Joseph expectant. Remoratus  
Ille parum, tandem sapienti protulit ore.

Clari Memphitæ, mihi semper jure colendi,  
Hospes enim tractor tanquam sim civis apud vos,  
Gesta Joseph, cujus meministis, scripta tenemus,  
Legifer edocuit Moyse, scripsitque quod istum  
Progeniuit Patriarcha senex Jacob, amplexusque fratrum  
Turba sibi fuerit, sed amabilis ille parenti.  
Plūs aliis, livor fratres convertit in hostes,  
Somnia quæ retulit odii fomenta dedere.  
Nam prætendebant Dominum Joseph esse futurum,  
Sicut erat, fraterna cohors molitur amaram.  
Mortem, sed voluit aliter mens provida Summi,  
In cujus sunt corda manu, quæ singula vertit,  
Finit ad obsequium primo quem vidit ab ævo.  
Venditur ergo Joseph Dominus ne fiat, & ecce  
Fit Dominus varia per tentamenta probatus,  
Tetragono fultus virtutum, justus in omnes  
Res Domini: castus, Domina suadente, nefandum  
Concubitus: fortis, quia contempsisse furentem  
Sustinuit: prudens, quia somnia clausa revelat,  
Septennique fami condit frumenta futuræ.  
Judicat Ægyptus quod sit salvatio mundi.  
Mutato sed Rege capit Respublica motum:  
Nam Joseph hic tantus, tantum veneratus, & omnes  
Promeritis laudes, oblitus posteritatis  
Excidit à corde. Pertranseo plurima: tandem  
Nos de gente sua Dominus sic jusserat, oras  
Judææ petimus, deserto Lege recepta  
Per prius in Sina Deus unicus esse colendus  
Traditur, & nobis fieri simulachra vetantur,  
Astra nec ulla coli, solum veneramur amantes.

Plures esse Deos hospes nolito negare  
Mox dixere fenes, memorant Apis, Isis aras,  
Idola multiplici confirmant numine plena  
Mira quidem facere, prædicere sæpè futura,  
Sontes punire, cultoribus auxiliari.

Vana superstitio quod Apis veneratur, & Isis,  
Ille refert, statuis dæmon se miscet in istis  
Utrò, nec, ut fingit, est ullo carmine tractus,  
Est equidem liber, vult divinos sed honores  
Indè sibi tribui, vult vestræ illudere genti,  
Dum miranda facit signis fallacibus utens.

Porro quod cælis vos dicitis esse figuram  
Signantem partum cujusdam virginis olim,  
Nil cæli libris conscriptum tale putetur.  
Ordo namque duplex rebus fuit inditus, unus  
Naturæ servit, de quo fateamur oportet,  
Quod scriptus cælo est, voluit mens provida summi  
Temporibus sibi complacitis servare patranda.  
Suprà naturæ solitas miracula vires,  
Quæ cælum nescit, nec cælis inditus ordo,  
Credite, tempus erit, nec tardum è virgine natus  
Quando patebit homo, cujus se subdere Legi  
Ægyptus tota volet, expulsis simulacris.  
Jam nec Apis, bos, nec mulier venerabitur Isis.

His super atque aliis docto sermone putandum est  
Differuisse Joseph de vera Religione  
Cum senibus Thanaos, sed nec te, Virgo beata,  
Septenni toto cum vicinis siluisse  
Crediderim, sed eas de Lege sacra docuisse,  
Quæ ventura forent, & quæ credenda tenerent.  
Undè probabile fit, multos ad suscipiendam

*Tom. IV. Pars. II*

Dispositos tunc esse Fidem, dum fertur ad ipsos  
Post mortem Domini, post te Judæo relictam.

### TERTIA DISTINCTIO.

**D**UM voluit puerum Deus Ægypto revocare  
Juxtà vaticinas voces, prius ipse revelat  
Mysterium tibi, iuste Joseph, jam tertio somnis  
Angelus apparens denunciat, accipe Matrem  
Cum puero, terra rursus repetatur Hebræa.  
A Mors etenim rapuit puerum qui morte parabant  
Perdere. Consurgit lætus, mox visa revelat;  
Læta fuit conjux, lætus puer, haud sine quadam  
Tristitia, notos etenim jam linquere moestum:  
Sanguinis, ac patriæ, tum est vis suavior intus  
Tum discessuros tristis vicinia visit,  
Hortantur maneat secum, nil defore spondent.  
Dum nequeunt retinere, diu comitantur euntes,  
Intervalla viæ dum cogunt longa reverti,  
Tunc mixti gemitus, plangor, lachrymæque vicissim  
Plurima suscipiunt, redduntque vale, sociantur  
Dextræ cum dextris, amplexus, oscula gratis  
Qualia dant animis, nemo proferre valebit.

Quis tibi septenni puero modus in gradiendo  
Tunc fuerit, dubium est, bajulandus utrique parenti  
Tu non appares sat idoneus, aspera ferret  
Quomodò longa viæ dispendia pes tener, atqui  
Non asino tua membra satis suffulta locares.  
Curriculumne vehit forsan te, Virgo, Jesumque,  
Consciis in quales modò vir fabrefecerat usus?  
An super ætatem diffundit gratia vires  
B In corpus, vel iter peragrat breviora diæta?  
Virtus Angelica nec deesse ministra putanda est.

Quis dederit peregrè tales vidisse viantes,  
Alloquioque frui? facundia quam satiasset  
Grata Jesu? Puerilis nam solet ætas  
Promptula velle loqui quicquid non antea novit.  
Si videt aut audit, sylvis vel in aère pictas  
Dulcisono volucres modulantes gutture voces  
Si grandes aquilas, aut si quæ saltibus amplis  
Bestia conspicitur, vel reptile, sique decoris  
Floribus ornatos vidit splendescere campos,  
Tempore, vel pluvio formosum fœderis arcum,  
Cuncta velut mirans sciscitatur utrumque parentem.  
Multa sibi ratio quærendi vult puerilem,

C Et veram carnem se suscepisse videri,  
Vult ex sensatis ita commonuisse parentes,  
Ad insensata sublimi corde petenda.  
Exteriùs quærit, sed solus perdocet intus.

Tandem post casus multos variosque viarum  
Incolumes, ductore Deo, terram Israël intrant,  
Audito vir quod illic Archelaus hostis  
Regnaret, timuit illò ire, petit Galilæam  
Secedens, ita commonitus per somnia rursum  
Angelico alloquio: jam tandem proximus fit  
Nazareth opidulum, veluti in caligine quadam  
Cernitur, en nostram, fili dulcissime, villam,  
Protendens illac dexteram, faciemque retorquens  
Ad puerum Mater gaudens ait; hæc tibi lætum,  
Florentemque dedit oretum, florentis obindè  
Hoc est Nazaræi præfaga vocabula sumes,  
Applaudit manibus hilaris, gestuque revidet,  
Gaudet & ipse Joseph: salve dulcissima tellus  
D Protulit illachrymans grandi pietatis amore,  
Salve nostrorum cognatio sancta parentum.

Qualis verò fuit generatio talis, habemus  
Anna Sacerdotum sacra de stirpe refulgens  
Bethleemita fuit, ipsi Joachim sociatur,  
Regia cui series dedit, & cui Nazareth ortum,  
Anna licet primò sterilis, tamen ipsa Mariam  
Postea, sic voluit virtus divina, beato  
Germine progeniuit, ablactatamque reliquit  
In templo Sion, sacra de Lege docendam,  
Annaque post mortem Joachim, nupsit Cleophæ, qui

B b b

Frater

Frater erat tibi, iuste Joseph, sponsare Mariam  
 Isque tibi voluit Anna de conjugē natam.  
 Ex Anna Cleophæ fuit orta secunda Maria,  
 Virque Thadæus ei fertur genuisse quaternos.  
 Hi Jacobus minor, atque Joseph, cum Simone Judas  
 Qui fratres Domini, quia cognati, vocitantur.  
 Ex Anna Salome rursus vir tertius unam,  
 Tertia quæ subiit, fertur genuisse Mariam.  
 Ex qua tu, Jacobe major, tuque virgo Joannes,  
 Fratres exorti Zebedæo Patre fuistis,  
 Frugalem quibus ars dat piscatoria victum,  
 Tale fuit tibi, Christe, genus Joseph, atque Maria,  
 Non dubium plures aliis pars mortua; parique  
 Tunc nondum exorta, nec villula protulit una.

Lætior occurſu primò plebecula clamat  
 Cum puero veniſſe Joſeph, veniſſe Mariam,  
 O qui complexus, quæ gaudia, quot lachrymas hîc  
 Extorſit pietas, ſternunt convivia, plaudunt,  
 Totus & ipſe dies variò ſermone repletur.  
 Quale peregrinis iter obtigit, hōſpita tellus  
 Septenni toto, quali ſub ſorte peracta eſt,  
 Conquirunt, pariter miſcent reſponſa viciffim.  
 Sero domos repetunt, laus, & benedictio, poſtquam  
 Reddita grata Deo, devotò corde, pioque.

Digna peregrinis datur hîc ſpeculatio nobis  
 Qui patriam petimus cœleſtem, quantus adeptus  
 Cordis dulcor erit, qualis jubilatio mentis,  
 Quantus & applauſus cunctorum illic habitantium?

Plurima, credo, Jeſus fecit, fecere deinceps  
 Convictu caſto juncti Joſeph, atque Maria,  
 Quæ non ſunt ſcripta, non totus (credo Joanni)  
 Scribendos caperet mundus per ſingula Libros.  
 Nil ſuper ignotis igitur meditatio noſtra  
 Affirmet temerè ſola, ſuffecerit uti  
 Conjecturarum topica ratione modeſtè  
 Ex ſcriptis inferre poteſt, non ſcripta pio mens  
 Cum ſtudio, ſic certa Fides incerta revelat  
 Qualia ſunt acta, vel quæ fieri potuere.  
 Credis quòd puer iſte Jeſus, Deus eſt benedictus?  
 Femina materno regit ipſum jure, Joſephque  
 Vir ſuus eſt, credis quòd vir caput eſt mulieris?  
 Quanta putas ex his, & quàm miranda valebit  
 Contemplativus animus deducere ſolers?  
 Ut ſuis affectus ſancto rapiatur amore,  
 Mens quoque ſuſpenſa in ſpectacula tanta ſtupescat.

Urbe Jeruſolyma feſtivum Paſcha quotannis  
 Venerat, aſcendunt illic utrique parentes  
 Cum puero, certum hoc legitur, luſtrisque duobus  
 Binos addiderat Jeſus annos, quando remanſit  
 In Templo, medius doctos interrogat omnes  
 De ſacra Lege, ſua ſunt reſponſa ſtupori.  
 Inventus rediit, ſubjectus utrique parenti.  
 Ex his fas fuerit paucis deducere multa,  
 Qualia non credi, ſed nec reprobare neceſſe,  
 Si ſubjectus erat, ut erat tibi, Virgo, Joſephque,  
 Chriſtus, quid ſibi vult, oro, ſubjectio talis?  
 Obſequium nonne vobis præſtabat; eratque  
 In medio veſtrū ſicut qui ritè miniſtrat?  
 Sæpè focum, crebròque cibum parat officioſus,  
 Vaſa lavat, bajulat undam de fonte propinquo,  
 Nunquæ domum ſcopit, paleas, vel aquam dat aſello,  
 Vicinis fert Matris opus quod texuit ipſa,  
 Exercenda datur ars crebrò paterna fabrilī  
 In ligno vario, fuit hinc faber ipſe vocatus,  
 Fiſſile per lignum trahitur dentata viciffim  
 Serra, forant ſcamnum terebro, planantque feneftras,  
 Linea caſtigat vel regula, quæque videntur  
 Aſpera, nec directæ ſatis, fiunt tripodeſque  
 Cum menſis, arcæ, curruſ, vel aratra, quadrigæ.  
 Naviculas fortè, quæ ſint piſcantibus aptæ  
 In itagno Genezar, mare cui nomen Galilææ  
 Compingunt, pix linit eas, liquidumve bitumen,  
 Cum muſco & clavis partes junguntur hiantes,  
 Cum puppi clavum, cum malo vela coaptant.

Talia qui recolis, quòd plùs ſervilia, plùs ſunt

Myſterio plena, Chriſti dignatio quantum  
 Pro nobis fuerit, humana benigna patenter  
 Inſinuant; pudeat igitur, pigeatque ſuperbos,  
 Horreri quibus eſt hominum labor, otia ſummum  
 Qui decus eſſe putant, quid liberatis honorem  
 Si ſine ſudore vultus jam pane fruuntur  
 Si ſine ſudore vultus jam pane fruuntur  
 Emendicato præſertim fraude, dolique.

Invenit quandoque Jeſus ſolum feriantem  
 Sabbata dum ſervat patriæ; dum clauſa ſecorſum  
 Virgo manens orat; blando puer intulit ore.  
 Mi Pater, oro, tuum neu me celaveris ortum,  
 Et genus, & vitam: gaudet grandævus, & ipſum  
 Mox puerum rapit in ulnas, gremioque reponit.  
 Fili, Patre Jacob, Cleophas, & ego generati  
 Carne ſumus: Legalis Heli dictus Pater, ob quod  
 Ex uxore ſua frater dederat ſibi ſemen.  
 Lex etenim fieri ſic promulgata jubebat  
 Porro Jacob Rex illuſtris David ordine longo  
 Progeniit, David ex Abraham natus Patriarcha eſt,  
 Longa licet ſeries interfuerit, mediorum,  
 Iſtis à Domino dudum promiſſio facta eſt,  
 Ad benedicendas in eorum ſemine gentes,  
 Iſrael & totus erit hoc in ſemine ſalvus,  
 Inſtruor à puero ſacræ diſcoſcere Legis  
 Juſtitias, Præcepta ſimul, Dominum revereri,  
 Hunc unum colere, fugere idola, cuique benignum  
 Qui mihi proximus eſt, atque æquum reddere fratri  
 Inculcant mihi crebrò Pater, mihi talia Mater,  
 Cum Deus eſt ſolus, ſolus timeatur, ametur.  
 Cum verax, ejus in vanum ſumere nomen  
 Noli, cum bonus eſt, facito ſibi ſabbata ſoli,  
 Tu venerare Patres, non occiſor, nec adulter  
 Nec fur, nec pueris mendax, ambire caveto  
 Uxorem, res, ancillam, quæ ſunt aliorum,  
 Eſto ſorte tua contentus, diſce labore  
 Vivere de proprio, totum committe te Deo,  
 Advena ſie poteris vitam ſperare beatam,  
 Promiſſam Patribus Abrahamque, Iſaacque, Jacobque,  
 Atque David, clara de quorum ſtirpe refulges.  
 Cereus atque recens animus dum pectore puro  
 Verba ſigillatur ad talia, mox ſibi totus  
 Viſciſcit præſens mundus, cœleſtia caprat,  
 Spero jocos fili, luſus & ludicra, blandas  
 Illecebras, & ut ipſe vides, inſiſto labori,  
 Oro frequens, dum grandis in his adoleverat ætas.  
 Hanc vitam noſtram mirans cognatio dicit.

Eſt ducenda Joſeph (itā Lex te petiit) uxor  
 Sic petimus, tua gens patrio de more, Davidque,  
 Regia nobilitas vult hoc, parere neceſſe eſt.  
 Adverſor, refugit animus molleſcere tactu  
 Femineo, cupit amplexus caro, nec mea tales  
 Fingere me plebs iſta putat, neſcit quòd amænus  
 Spiritus ut guſtatur, ei caro deſipit omnis,  
 Cælebs ergo diù mea ſat mihi vita placebat,  
 Invidiæ nec erat fratris mei vita mariti,  
 Non homini ſemper licet, ut vult eſſe fatebor,  
 Chare puer, ſponſam Domino mandante Mariam  
 Jure mihi Dominam, tibi Matrem conſociavi.  
 Nec doleo, reliqua per eam noviſſe licebit,  
 Ore puer blando petit, inſtat ut omnia narret.

Cernitur intereà thalamum referare Maria,  
 Tota ſibi facies fulgore nitebat honoro,  
 Difficile eſt, cor devotum non prodere vultu,  
 Lumine cor divo plenum, fortis emicat, inſtar  
 Lampadis accenſæ, Moyſi teſtis facies ſit,  
 Illi aſſurgit vir reverenter, eamque locavit  
 A dextris, capit ipſa Jeſum, medioque reponit:  
 Sermones veſtri qui ſunt, interrogat, audit,  
 Sicque refert, nunquam, fili divine cupivi  
 Virgo virum, ſed cur fuerim ſponſata petenti  
 Vera tibi referam, quorum jam conſcius eſt vir.

Urbe Jeruſolymis in Sion vertice Templum  
 Ponitur, eſt illic tam ſedes regia, quàm Lex,  
 Sancta parens iſtic me tradidit erudiendam,  
 Virginibus ſocians aliis de ſemine Regum,

Deque

Deque Sacerdotum; sic mos inoleverat, ipias  
Sanctius in Templum nutritum iri, dare: quare?  
Messias quod erat tali de stirpe creandus,  
Tempora partimur, cedit pars una labori,  
Nere labor noster, varias & texere vestes,  
Sacra Sacerdotum gestamina, cuique dabatur  
Bissus, bis tinctum coccum, linum sericumque,  
Pars cognoscendæ studio datur altera Legis,  
Obscuras vatum, & sacras referare figuras,  
Orando pars una venit, psalmisque canendis,  
Indulget tempus reliquum, somnoque ciboque.  
Templo sancta frequens affinis Elizabeth, almus  
Virque suus, steriles ambo, me visere crebro,  
Me multo, doctoquo solent sermone monere,  
Filia, tu nostræ stirpis clarissima proles,  
Fac ut eam pulchra virtutum nobilitate  
Exornes, sis noster honor, lumenque decorum.  
Nos steriles (itâ justè Deus vis) cernere fructum  
Da nos ex ista benedictum posse puella,  
Cujus sis rector, custos, instructor, amator.  
Verba Sacerdotes, alii scribæ, seniores,  
Ut, Simeon justus, octogenaria sanctis  
In viduis Anna, nobis inferre solebant  
Talia non nuptis in laudem virginitatis.  
Credite: vos Vates Isaias præcinit, ecce,  
*Virgo concipiet, pariet puerum, sibi nomen  
Emanuel, quod nobiscum Deus insonat, hoc est  
O si talis erit inter vos virgo reperta.*

Ut facit aurora confurgens humida rore,  
Garritu vario cœli resonare volucres,  
Nam vitæ fontem præfaga voce salutant  
Vicinum solem, qui dat cantus numerosos;  
Cœlestes homines itâ complet mox oriturus  
Justitiæ sol, à quo vita novabitur omnis,  
Indè tot audire est divorum carmina vatum.

Talibus accensâ monitis propono manere  
Virgo, Deus si non aliud decreverit; hinc jam  
Horreo misceri ludentibus, horreo quicquid  
Turpe loqui, quod vel gestu, vel dedecet actu.  
Nubilis at postquàm nobis advenerat ætas,  
Virginibus de stirpe sacra, nos nubere cogit  
Cura sacerdotum, maledictam Lege loquuntur.  
Israël in populo, nisi semen liquerit ullum.  
Quid facerem? Quæ verba darem? Committo Superno  
Me totam arbitrio, spes hæc mihi sola relicta est,  
Cumque timore Dei consentio sumere sponsum.  
Traditur ipse Joseph conjunx, qui moribus ultrò  
Consonat ecce meis, sancto castoque pudore.  
Anteà notus erat propter genus, & quia Festis,  
Ut mos, me Templo veniens sermone fovebat.

Plurima restabant, ut eas exponere causas  
Conjugii talis, cum virginitatis honore  
Misteriumque sacrum, Gabriel quod missus ab alto  
Nunciat, & quod, justè Joseph somnis didicisti.  
Fortè supervenit extraneus, ac ita cœptum  
Rumpitur alloquium, sed id infrâ Littera supplet  
Ancillans phronesi, cui consonat Allegoria,  
Moralis se jungit eis, simul Anagogia,  
Nunc illa solers, nunc has secernito voces.

## DISTINCTIO QUARTA.

**M**Os apud antiquos pro Religione verenda  
Creverat iste Patres, dum sponso sponsa daretur,  
Anteà quàm celebri fierent solemnia ritu  
Fœdera conjugii, mora temporis una fluebat,  
Qua sponsæ mores sponsus dinoscere posset,  
Hisque Dei possent interpellare diebus  
Numen, & auxilium, digna pro prole futura,  
Proque diuturno convictu, pacificoque.  
Tobias hoc, Sara, simul fecere minores:  
Hoc tu, clare Joseph, hoc docta Maria sciebas,  
Hinc Templo sponsata priùs, post tecta subintrās  
Nazareth ad chari pia contubernia sponsi,  
Discreti vobis thalami, tunc convenientes

*Tomus IV. Pars II.*

Dum cibus accipitur, domus aut disponitur intra,  
Dum simul alloquia cordis devotio miscet.  
Sæpius inclusa tamen oras Virgo Maria,  
Tecum habitans, tua sit ut conversatio cœlis.

Vernum tempus erat, quidam bis quarto Calendas  
Signant Aprilis, quo vespere Pascha colebat  
A Israël, ut dicunt, Virgo divinius intrat  
Mentis in arcanum, sustollit seque super se,  
Alta superrapitur, cœlos superevolat omnes,  
Cuncta creata silent, fruitur caligine diva,  
Nullum inturbat tantam phantasma quietem,  
Excedit mens acta Deo, loquiturque silenter,  
Intus & introrsus valdè, ut non audiat intrâ  
Juncta sibi ratio, sensum hæc omnem superat pax;  
Sibi hic tenuis, Deus in quo cernitur, auræ est,  
Felix hic somnus, qui somnia mira revelat,  
Ebria sobrietas, mors vivens, lux & obumbrans.  
Tunc aliqui Pascha bis sex, unoque Calendis  
Aprilis numerant, ita dicere computus urget,  
B Si natale Dei, si mors numeretur & ætas.  
Ast credenda manent, sit calculus iste, vel alter.  
Exurgens tandem à somno hoc, lucemque revivens  
Corpoream, Virgo sibi sobria, dum redit ad se  
Ingemit, hinc curat humanam orare salutem.

Alme Pater, totiens hominum miserate labores,  
Nunc misere, precor, etenim *tempus miserendi  
Venit*, quo diræ frangatur janua mortis,  
Quo cœlos referes; utinam diruperis illos;  
O cœli rorate, pluant, ô nubila justum,  
Germinet & terra Salvatorem benedictum.  
Concurrunt pariter sacrorum carmina Vatum,  
Quod Dominus propè, quod gensquem desiderat omnis,  
Adveniet: propera, jam non tardaveris oro,  
Jam sceptrum à Juda sublatum, jam Danielis.  
Visio complenda, jam virgo puerpera fiet,  
C Jamque *virum mulier circumdabit* Emanuele.  
Sic Simeon, sic Anna senes dixere recenter.  
Et Zacharias vir, & Elizabeth uxor anilis,  
Dum me deifici Templi secreta tenerent,  
Mysterium prægrande nimis, quis noverit illud?  
Quis capiet? sed certa fides præstanda Prophetia

Temporis articulo tali delapsus ab alto  
Præradians Gabriel totus festivus, eo quod  
Mittitur ad talem deferre salutem,  
Gratia qua cœlis, qua pax sit reddita terris,  
Infima quæ jungat summis, Deus ac homo fiat,  
Virginis ingreditur thalamum cum luce corusca,  
Cum pulchro nimirum vultu, cultuque decoro.  
Qualiter ex facili corpus sibi spiritus aptat,  
Aëreum, declarandam conformiter ad rem,  
Sic Moyse, sic & Abrahæ, sic pluribus olim,  
Angelus innotuit, naturam cerne, figuras  
Suscipit ut varias aër densatus, ut Iris  
Mille trahit pulchros adverso sole colores.

Virgo tremat, nunc plus solito splendescere lumen  
Angelicum tremat, & speciem, quoniam speciosi  
Præ natis hominum, quia dicere venerat ortum,  
D Formoso nimis ornatu, vultuque nitescit,  
Adde quod instantis suspecta crepuscula noctis  
Esse sibi poterant, licet hora novissima mundi  
Qua Jesus advenit, sub vespere ritè notetur.  
Quid? quod & ipse sathan credi vult Angelus esse  
Lucis, & hoc scit Virgo, tamen super omnia terre  
Mentem humilem, dum dicit *Ave*, dum *gratia plena*,  
Dum *Dominus tecum*, benedictaque in mulierum.  
Cogitat hanc quæ sit secus turbata salutem.  
Pauper ut ancilla si fortè videre supremi  
Regis conjugium, fama referente veniret,  
Nescia quæ fieret uxor, si missus ad illam  
Nuncius à Rege, præter spem quæreret ejus  
Consensum, turbaret eam dignatio tanta.

Ast Gabriel trepidam solatur, & instruit ipsam,  
Qualiter absque viro complebit sanctus obumbrans  
Spiritus arcanum hoc, naturam gratia vincet.  
Assensum da Virgo tuum, noli esse recusans,

Bbb a

Non



Non ingrata Deo dicit, tu crede, volenti  
Velle tuum tribue, Gabriel te respicit omnis  
Expectat mundus, cœlum, tellus, & abyssi.  
Aude magnanimis, quia magna Fides operatur,  
Audet, jamque Fides qualem dilectio format  
Verbigenam reddit animam, dum protulit ore:

*Ecce ancilla Dei, fiat missum mihi verbum.*

Verborum instanti primo non esse Maria  
Excessum quendam patitur, quasi sit sopor, ex qua  
Formatur subito novus, atque novissimus Adam.  
Immensusque Deus minimos sinuatur in artus.

Hanc versam mirare vicem sub origine prima,  
Conjugium mirare novum, Deitas ubi nubit  
Humani generis limo, fit virgo deinceps  
Nullius apta viri complexibus, hoc quia corpus  
Sacramentum Domino, solos sibi servit in usus.

Audit ut Gabriel responsa fidelia, novit  
Virginei ventris thalamo virtute repente  
Quod *Verbum caro factum est*, illud pronus adorat,  
Atque peracta videns mandata, rececit ab illa  
Glorificans Dominum, cœlestis eum comitatur  
Multa cohors jubilans, hymnisque corona melodis  
Gloria sit cœlis Domino, sit pax bona terris.  
Mater & ipsa nova grato nova gaudia corde  
Læta canit, jam magnificat secum orsa retractat.  
Hac hora se Pascha puer Jesus obtulit ultro  
Humani generis pretium, factusque Sacerdos.  
Et caput Ecclesiæ, Pastor, seu Papa supremus,  
Unctus & in Regem summum, cognosce Mariam,  
Invenit ut sua mens cum lætis jungere mœsta  
De puero assidue, venturæ conscia mortis  
Mæret, lætificat virtus, præcitateque nati  
Gloria, dum premit exilium. Nos hanc imitemur,  
Tristitia ne frangant animos, neu læta resolvant.

Porrò quid faciat Virgo tantum ne revelet  
Sponsio mysterium? Fac dicere, quomodo credet,  
Da, celet quo pacto Deo, tibi grata videtur,  
Et sponsio, cui res tandem manifesta patebit,  
Saltem conjugii sacrum dum fœdus inibunt  
Solenni ritu, nec enim clam fœdera jungent,  
Affines venient, vicinia tota videbit,  
Tempore quo si fortè tumens uterus videretur,  
Ambo probrota fierent in cantica vulgi.  
Quid? Quod cognatam prægnantem ad Elizabet ire  
Nec decet, aut licet hanc, nisi vir consenserit antè.  
Sed neque consensum nisi causæ conscius addet,  
Dicendum est igitur conceptum quid dedit, addet  
Ipse fidem sponsio, dubitataque scandala tollet.

Ceciliam dum prima thori secreta tenerent  
Cum sponsio, legimus forti divinitus ausu  
Integra virgineum dum vult servare pudorem  
Sponsio dixisse: juvenis gratissime, pando  
Sanctus, crede, Dei mihi custos Angelus astat,  
Tangere polluto (me zelat) amore: caveto  
Permaneas & tu castus, te diliget ut me.  
Credidit, & castum post firmat sanguine votum.  
Major nonne fuit ausus tibi, spesque, Maria?  
Credulus ipse tibi quod vir sanctissimus esset,  
Quodque Dei tali casu tibi numen adesset.

Festa dies aderat quâ plebs sua sabbata servat,  
Ergo more suo cum sponsio sponsa quieto,  
Secretoque loco confedit, ubi sacra Legis  
Dogmata colloquio secum pariter referebant.  
Tum Virgo intuitu solito plus supplice vultum  
Librans ad sponsum, simplex convertit, aitque:  
Clare Joseph, cui sum Domino sponsata volente,  
Est mihi secretum quod pandere convenit, & te  
Participem fieri, nos uno magnificemus  
Ore Deum, voto simili, ratione parique,  
Sponsa potest dilecta loqui quodcumque placebit.  
Audisti jam crebro Joseph, sermoque frequenter  
Internos talis habitus, cito quod veniet Rex,  
Ortus stirpe David, populum salvare potenter,  
Et quod concipiet puerum Virgo, parietque,  
Israël hoc omnis desiderat, optat, & orat.

Orabam nuper & ego paupercula, quæ sum  
Et cinis, & pulvis, dum me dijudico sollers,  
Ille tamen cujus oculis humiles placuerunt,  
Qui tollit pro velle suo de pulvere tales,  
Qui lasso requiem, panem, vestem dat egeno,  
Qui facit, ut sterilis gaudens fœcunda domi sit  
Grata, fatebor enim, sic me respexit, & ipse  
Fecit magna mihi cujus nomen benedictum.

A Elegit gratis, ita crede Joseph, parituram  
Me fore Messiam cum virginitatis honore,  
Angelus hæc mandata Dei jam pertulit ad me,  
Spiritus & jam me gravidavit germine sacro.

Obstupet ad verba hæc subito grandævior heros  
Et refugit: quid ais? quis erit tecum, oro, deinceps?  
Exi à me, Domina, non hoc sum dignus honore.

Petrus uti vidit multi miracula piscis  
Retibus inclusi, stupor exclamare coëgit,  
*Exi à me, Domine, peccator enim nimis sum.*  
Sic viduam legimus orbam, quod dixit Eliæ,  
Quid mihi, quidve tibi? Venisti commemorentur  
Ut peccata mea, puer indè meus moreretur.

Corripit hinc se vir thalamo, solumque recludit,  
Cor trepidum vario curarum fluctuat æstu,  
Effet cum iustus sponsam traducere nolens.  
Injustum reputabat enim se ducere talem,  
Scandala sed mutuens voluit clam linquere, facto  
B Justus utrinque suo, secum dum tale volutat  
Mentis litigium, sopor irruit, Angelus astat,  
Confortans loquitur, sacramentumque revelat:  
Clare Joseph, filique David, nolito timere,  
Conjugii, sed jure sacri, tibi junge Mariam,  
Natum quicquid id est in ea, de Pneumate sancto est,  
Concipiet puerum, quem ritè Jesum vocitabis,  
Ipse suum salvans populum peccata remittet.

Virgo puto vigil orabat precibusque, suisque  
Pro meritis sponsio data visio cœlitus ista,  
Suspicionem carens, quod homo formaverit illas  
Voces, somnus enim sensus ligat exteriores.  
Tunc ubi vult spirat ex alto Spiritus, aut res  
Intellectivas referans pulsus simulachris,  
Lumine divino radians secreta revelat,  
Vel de præterito, præsentis, sive futuro,  
Ecce Joseph divinum aliquid de Virgine natum  
Intra cognoscit, quodque est paritura salutem  
Humani generis, Deitas ubi panditur aptè,

C Namque Deus delere potest peccamina solus.  
Splendida virginitas niveo splendore refulgens  
Angelico compar, consors, & amica decori,  
Cujus propositum est, nunquam sensisse, voluptas  
Qualis sit carnis tactu fœdata pudendo,  
Hæsitat, Angelica postquam mandata capescit,  
Ipsi namque Joseph aderat, cui talia fatur:  
Quid mihi, quid vobis almi Joseph, atque Maria,  
Quid cum conjugio, quod prolis cedit in usum  
Jurane sunt ejus vestro contraria voto?  
Mutua nam duplicis fit ibi translatio sexus.  
Ergo conjugium vos vel derelinquere oportet,  
Vel me, quo pacto Fidei parebitis ambo,  
Vanane, vel mendax fieret translatio talis.

Vana quidem minimè fiet, purissima Virgo  
Docta refert phroneſis sup̄remi filia Regis  
Desuper allapſa, pectusque amplexa jacentis  
Blanda viri, nec erit mendax, nec copula vana  
D Legitimas inter personas dispare sexu,  
Mutua qua dabitur in corpus utrumque potestas,  
Ac individue morem vitæ retinebit;  
Non quod carnalem post hæc præcedat in actum,  
Obstabit votum, prout esset cernere, si quæ  
Virgo virum, postquam nupsit cum Virgine verbo  
Præsentis, constat poterunt emittere votum  
Mutuo, quod carnale nihil post hæc repetetur  
Immo conditio consensum si præit ista,  
An licet, atque decet, si non præjudicet usus,  
Et Lex Ecclesiæ laqueos cavet, atque pericla.  
Jure licent aliqua, fieri non expedit illa.

Rarò



Rarò quidem fomes divino nec nisi dono  
 Extinctus reperitur, & hinc conventio talis,  
 Talis convictus quàm magnum rete pararet  
 Illecebris, faceretque frequens effringere votum,  
 Sed neque conjugis aliis spiramine solo,  
 Edere vult prolem Deus absque viro, velut istic  
 Edita jam crede, est dicetur & hæc tua proles,  
 Cur? Quia facta tuæ de sponsæ corpore, quale est  
 Jure tuum, semen sanctus tibi Spiritus alium  
 Suscitavit in fratre, vice, tu legalis habes.  
 Hinc Pater infantis, nutritio sola Patrem te  
 Non faciet, sed nec propriæ commixtio carnis.  
 Plaude Joseph, quia de Domino tibi fas erit olim  
 Dicere, filius ecce meus; divinius, oro,  
 Quid sublimius, & præclarius attulit ætas?  
 Filius atque Pater nunquid non grandis amoris  
 Nomina sunt, & præcipuæ pietatis imago?  
 Obligat hæc te laus titulo fundata paterno  
 Infantem cum Matre sua servare deinceps,  
 Causa ne conjugii talis tibi parva videtur,  
 Ut sudore tui vultus tua pane fruatur  
 Uxor & illius sis custos fidus in omni  
 Temporis articulo, sis testis virginitatis.  
 Debeat, & possit cui credulitas adhiberi,  
 Proderit atque tua trepidatio posteritati,  
 Concludent, quòd tu justus nunquam violatam  
 Duxisses sponsam, punisses vindice Lege.  
 Adde quòd in nobis Isaïæ verba valebunt:  
 En *habitabit* (ait) *juvenis cum virgine, sponsus*  
*Sponsaque gaudebunt.* Vos hi, Joseph, atque Maria,  
 Quid? Quod celandus erat infantis novus ortus  
 Conjugis ob famam, nam perfidia quando malorum  
 Plebs Judæorum puerum sine semine natum  
 Crederet, innuptæ nec parceret impia Matri.  
 Adde, sathan fallendus erat: reliquas ego causas  
 Prætereo, cur conjugio jungenda Maria  
 Præcipuè tibi, virgo Joseph, vir juste senilis  
 Ætas quem nondum frangit, vel reddit ineptum  
 Curandæ soboli cum Matre, laboris & exors  
 Non es, non Fidei, te nulla libido titillat,  
 Antè quidem, nec post partum cognosce cupisces  
 Uxorem, nec enim templum temerare sacratum  
 Effractis votis fas esset, & unica proles.  
 Hæc sat erit nuptis cum virginitatis honore,  
 Candida virginitas: phronesis dum talia fatur,  
 Assensit, somnusque viri mox deserit artus.

## DISTINCTIO QUINTA.

**E**XURGENS Joseph à somno sibi jussa peregit,  
 Uxoremque suam verbo præsentem Mariam  
 Accepit, nec eam voluit cognoscere, donec  
 Primò parit genitum, nomenque Jesus dedit illi.  
 Non quòd post partum (procul hoc) cognoverit ipsam,  
 Donec enim negat hinc tempus quandoque futurum,  
 Scandala ne tibi dent Scripturæ reddere passum  
 Cum passu studeas Doctorum more priorum.  
 Angelus ista ferens Gabriel si creditur esse,  
 Non horret ratio, cur non utrique minister  
 Assiduus fuerit, discretio spirituum dat,  
 Et sapor internus quòd non sit visio vana.

Credo recensenda sunt verba priora Matthæi  
 Effet cum sponsata Maria Joseph pia Mater.  
 Antè quam convenissent, de Flamine sacro  
 Prægnans inventa est, invenit vir suus ipsam  
 Ut prius est positum, quæ sit conventio talis  
 Nescio, si non solennis ritus, celebrisque  
 More suæ gentis, velut in Cana Galilææ  
 Adfuit ipse Jesus, & cum multis sua Mater,  
 Lætificans miro convivas germine vitis.  
 Quæ gens, oro, probat clam matrimonia facta,  
 Illa palam jungit, igitur conventio talis  
 Dicitur hinc acceptio. Non jocundius ullum  
 Conjugium, ritu sacro plus concelebrandum

Regia nobilitas insignit nempe parentes,  
 Junge Sacerdotes, Patriarchas, junge Prophetas  
 Progeniem veterem, vicinos adde decenti  
 Lætos pauperie, gazas exuperat omnes  
 Ipse Dei timor, his cultus & victus honesti,  
 Conveniunt alacres, quos ipse citaverat heros.  
 Angelicis parens monitis cum Virgine votum  
 Virgineum prius emisit, reverenter adorans  
 Hac in Matre Deum, Dominam reputat, neque posthæc  
 A Fomitis illectu scit fas, cognosce sacratam.  
 Se dat custodem, testem, comitemque fidelem.

Litera tale canit, cui concinit Allegoria,  
 Non secus Ecclesiæ, tu Papa daris vice Christi  
 Sponsus pro Pastore pio violare pudicam,  
 Crede nefas, sed eam te custodire necesse est.  
 Divina sub Lege datam, vel cedere Sedi,  
 Scandala subjectis, vel schismata si status affert.  
 Sensimus hoc hodiè, tempusque locumque notemus  
 Mille semel, centumque quater, septemque decemque  
 Orbibus in propriis Phæbus confecerat annos  
 Bisque decem, bis terque dies peragrande leonis  
 Julius in signo dederat, tunc schismatis altos  
 Pestiferi, Petrus de Luna cedere nolens,  
 Ejicitur Sede Papali voce sub una.

B Urbs dum Concilium retinet Constantia sanctum;  
 Balthasar ejectus fuerat, jam cesserat alter,  
 Triceps hoc monstrum fuit, ut sunt Cerberus hydra  
 Unum nulla modo contentio rumpit ovile.  
 Legimus, superest sponsus, Pastorque credetur  
 Unus in Ecclesiâ, cui totus pareat Orbis.  
 Virgo tuis fac hoc precibus, meritoque potenti,  
 Ipsa tuo celebres gratissima, spero, quotannis,  
 Fecundo proles cum virginitatis honore  
 Conjugio sponsoque Joseph sacrabit honores  
 Natali ne tuo sic olim octava dicata est?  
 Hoc prior inspira tali nos munere dotes.

Alma Redemptoris Mater, cui lege superna  
 Vir justus, virgoque Joseph cum virgine nupsit,  
 Da celebrem, dignumque tuo persolvere cultum  
 Conjugio, fac nos ablutis sordibus omnes  
 Posse Deo jungi, Fidei qui fœdere puras  
 Desponsas animas, divino germine complet  
 Mentis castus amor, nomen non invenit ullum  
 Suave magis, penetrans liquefactis corda medullis,  
 Quam sponsi, & sponsæ, Salomonis Cantica cantant.  
 Verum si fœdis affectibus obsita mens est,

C Discrimen timeas carmen tam molle retractans.  
 Plurimus aut animalis homo est, sed spiritualis  
 Rarior, hæc Patres potuit movisse priores.  
 Hoc ne conjugium ritus popularis haberet  
 Concelebrare sacrum? tractare pudica pudicè  
 Vix valet impurum vulgus, petulans, & ineptum,  
 Infans gaudens, furit iratum, medium nil  
 Sabbata neu cumules populo, malè fungitur illis.  
 Sobrius Ecclesiæ mos est, ideo vetus illud  
 Olim pro Druidum fano memorabile templum  
 Carnoti, titulus cui Virginis est paritura  
 Hoc modo conjugium celebri de more colendum  
 Cœpit, & exemplum devotio sancta sequatur,  
 Post Evangelium missus sunt ordine recto.  
 Exurgens autem Joseph, exurgensque Maria  
 Missus Mercurii post de Lucia decoro,  
 Cultu perlegitur ternum, Venerisque sequenti  
 Dat Clerus mediumque Jovis nonus obtinet usus.

Miro Parisiis templum molimine structum est,  
 Annulus est illic duplex, cui gemmula duplex  
 Auro conferitur tenui, quos, Virgo, ferunt te  
 D Cum digitis aptasse tuis, est abdita zona  
 Incertum tibi vir si tradidit ista subarrans.

Felix conjugium quo proles etque, fidesque,  
 Est tibi res sacra, quæ signat mystica trinas  
 Conjugii species sibi nam connectere nostram  
 Naturam voluit æterno de Patre natus.  
 Illam suppositans, idiomata miscet utrinque,  
 Nubit & Ecclesiæ proprio cum sanguine Christus,  
 Bbb 3 Ag-

Agnus in aspectu Fidei sub origine prima  
 Peccantis mundi prævisus morte cruentus.  
 Nubit & ipse Deus animæ, quam gratia format,  
 Quæ sit Verbigena fit Virgo, Filia, Mater.  
 Triplex conjugium, triplex Patriarcha figurat,  
 Primus Abraham, post hunc Isaac, Jacob alter, & illi  
 Sponsas duxerunt vos Sara, Rebecca, Rachelque  
 Cum Lia: carbo tu Sara, Rebeccaque multum  
 Diceris accipiens, vitam signatis utramque,  
 Contemplativam Rachel, activam tu Lia signas.  
 Ignis cum carbone facit junctus velut unum,  
 Sic Deitas carnem succendit, & unit, & indè  
 Exoritur risus Isaac, quæ plura recepit  
 A sponso sponsa, quam quæ Jesus Ecclesiæ dat  
 Tot Sacramenta, virtutes, dona beata.  
 Hinc variæ fortis Fratres, Esauque, Jacobque  
 Nascuntur, bonus hic simplex, sed eum foetus alter  
 Persequitur, semper bonitas odiosa malignis.  
 Huicque Jacob tot sunt virtutes, quot Patriarchæ.  
 Extremi tu, chare Joseph, tu Benjamin infans  
 In primo crescens discretio significatur,  
 Accusans alias virtutes ut moderentur.  
 Contemplativus est Benjamin, hujus in ortu  
 Mater obit speciosa Rachel, quia deficit ipsa  
 Mens contemplantis, ratioque sagax alienum  
 Transiit in affectum, levat & seise super, altos  
 Migrat in excessus, hoc scit soror Anagogia  
 Conspicitur clara caligo, lucida nubes.  
 Spiritus effari secretum nec valet intro  
 Quod sentit, scit id & docet experientia sola.  
 Spiritus ac anima scinduntur, *Magnificat* vox  
 Est animæ, sed spiritus exultare refertur,  
 Aptè virgo tuum carmen secrevit utrunque.  
 Ignis ad exemplum qui dividit heterogena,  
 Juncta simul mixtis omogenea cogit in unum.  
 Namque vides crudis vitrum, focus elicit herbis,  
 Hoc in calce patet, hoc multa liquamina monstrant  
 Ignea, conicendit ita thuris virgula fumi,  
 Sic animam, quæ pars hominis terrena notatur  
 Corporeis nexam membris vis cogit amoris  
 Spiritui subitare suo volat ima relinquens.  
 Uniri totus divino spiritui vult.  
 Purus pura petens, cordis compunctio fontem  
 Lotio quo fiat emundans, crede, ministrat.  
 Fervida cum luctu, lachrymisque rigata profusis.  
 Hinc fit theoricus excessus, & extasis alma,  
 Quam praxis sequitur zelans operosa salutem  
 Alterius, seise tum circa plurima versat.  
 Pax intus tranquilla manet, quia mens in idipsum  
 Sæpè redit, semper oculis divina tuetur,  
 Cælitus æternis à montibus irradiata.  
 Ac operando frequens primævam consulit artem  
 Rarum hominum genus in terris, ô dixeris, hoc est,  
 Angelica hæc vita est; sic est; sed prospice tecum.  
 Ignibus in mediis, quidnam Laurentius ustis  
 Carnibus eloquitur, quidnam Vincentis egit.  
 Quid sacer obsessus turbis Antonius urbis.  
 Alta quies erat illis in sublime levatis  
 Gratia cor stabilis, & miro robore firmat.  
 Talis crediderim fueris tu, Virgo Maria,  
 Dum post conceptum Judæ montana petisti,  
 Obsequiosa seni cognatæ mystica facta es  
 Martha, Maria simul, una quoque Lia, Rachelque.  
 Nonne Joseph tractans operansque fabrilis crebro  
 Desuper æthereos hausisse putandus odores?  
 Dum sibi certa fides, Deus est absconditus, inquit,  
 Hoc in virginei fructu ventris benedicto.  
 Qui fructus suus est uxoris carne creatus.  
 Inde Joseph Pater est quasi Legis jure vocandus,  
 Et Jesus est heres verus nec adoptio sola  
 Dat titulum hunc: secus est ubi prodit adultera proles  
 Absque viri justo consensu, dicere non est  
 Quod prolem vir alat, vel eam succedere jus sit.  
 Est aliud quod corde capi nequeat nisi puro,  
 Effarique petit verbis ac ore pudicis,

Quando conjugii fit consummatio, fiunt  
 Una carne duo, fit homo tanquam caro totus  
 Alit in conjugio quod spirituale vocamus,  
 Desipit ipsa caro, Deus, & mens spiritus unus  
 Fiunt, & major, ac purior indè voluptas  
 Sentitur, quanto conjuncta potentia digno  
 Dignior objecto est, premat heu nisi sarcina carnis.  
 A Zelotes Dominus, & totus amabilis ultro,  
 Sponsum vult animæ se tradere, verbigenamque  
 Reddit, deliciasque suas dignatur habere,  
 Sponsam cantavit qualem Salomonis ab ore.

Sed quæres, si conjugium Joseph, atque Mariæ,  
 Sit Sacramentum magnum, te, Christe, figurans  
 Ecclesiæ sponsum, quia copula non fuit ulla  
 Carnalis, sed carne Deus conformis habetur  
 Ecclesiæ membris; an forsan carnea proles  
 Hoc in conjugio signum suffecerit esse?  
 Undè fuit nexus nisi morte solubilis unquam,  
 In quali nexu fit virgo puerpera, natus  
 Sic parit Ecclesia, nec virgo desinit esse.

Porrò velut Matrem Dominus custode carentem  
 Linquere non voluit, sic quam plus diligit unam  
 Ecclesiam remanere vetat, custodis egentem  
 Primus qui Pater est, sponsique vicarius almi.

B Amplius ipse David Rex uxori Sunamiti  
 Castè convivens, quam non cognovit amatam,  
 Conjugium signat rectè Joseph atque Mariæ,  
 Non tamen ex æquo, nec enim volo crediderit quis  
 In sponsi gremio sic convixisse Mariam,  
 Diffuasit fieri reverentia debita Matri.  
 Tale aliquid plus quàm formido libidinis ulla,  
 Vel quod adhuc juvenis Joseph esset, namque juvenis,  
 Ad quinquaginta perhibent, producit annos,  
 Infra quos poterat partus velamen habere  
 Virgineus, nec sic effectus si senio vir  
 Esset, & hinc Vates: *juvenis cum virgine deget.*

Corrupto nunquid fuerat socianda puella?  
 Quæ grandæva fuit soli commissa Joanni,  
 Quò magis Helvidi blasphemum os, crede, spuendum.  
 Ergò Joseph reputasse senem fecere seniles  
 In se virtutes, vel neu carnalis haberet  
 Suspicio de te quicquam carnale, Maria,  
 C Donec virginitas tua fixa fidelibus esset  
 Cordibus, indè minor est mentio de Joseph acta  
 Non subito totam se monstrat gratia mundo.  
 Nunc secus esse decet, dum toto creditur Orbe.  
 Copula virginea vobis sine labe fuisse,  
 Munda, decens, cauta, cœlesti par, & honesta.

Heu quam dissimiles habet ætas perdita mores,  
 Moralis soror hinc conclamat, quæso, cavete,  
 Femineos fugite convictus, nam latet ignis  
 Interius vivens, cur stупpa immittitur igni?  
 Credite quinetiam sub Religionis amictu  
 Sævit amor cæcus, plus fallens, illiciensque.  
 Quanto puto turpem citius celare pudorem,  
 Credit se primo tutam devotio, sensum  
 Verba dat, & gestus, quibus est lascivia juncta,  
 Ac ita paulatim fœdo irretitur amore.  
 Tum se flagitiis tradunt, pulso rubore  
 Horrida committunt meretrix, quæ non aget effrons,  
 Naturæ jura dicunt nihil esse pudendum.

D Et libertatem reputant si quod placet, audent,  
 Ut peccata tamen celent, foris aspera fingunt,  
 Secta flagellantum docet hoc, docuere Begardi,  
 Philosophi tales olim dixere caninos.  
 Sed neque conjugibus violare debet honestas,  
 Hastenus hæc, Evangelium jam littera narret.

## DISTINCTIO SEXTA.

EXURGENS autem ipsa Maria diebus in illis  
 In montana abiit festina, domum Zachariæ  
 Dum subiit, meruit ab ea cognata salutem.  
 Ut reputo prius accepit te, Virgo beata,

Uxo-

Uxorem vir, quàm cognatæ, tecta subires  
 Et quàm ventre tuo notus fieret tumor ullus  
 Hoc tua poscebat, hoc clari fama mariti;  
 Quod si prægnantem, si confestim parituram,  
 Dum profecturus, & dum numisma daturus,  
 Sollicitus voluit te vir transducere secum  
 Bethleem in villam, turbis, & frigore plenam;  
 Quid nova nupta tibi, quid delitiosa puella  
 Nunc facere iustus, dum longius instat eundem  
 Quomodo dederet te solam, nec comitatam?  
 Quid? quod Pascha sacrum vel erat, vel adesse parabat  
 Quando Jerosolymis mas quilibet esse tenetur.  
 Ergo potest ex his concludi sufficienter  
 Quod Dominæ fidus custos, tantique recenter  
 Conscius arcani, dederit pariter comitem se.

Primò petis Templum, hinc affines visere curas,  
 Fecundos noviter qui his duo millia distant.  
 Urbe Jerosolymis, ubi fors est Benjamin, atque  
 Totius est regni Judæ Metropolis alma.  
 Esto, fortè Joseph causâ quacumque remansit  
 Nazareth, ipse tamen progressum Virginis antè  
 Novit, & adjunxit consortia fida parentum.  
 Non quod formidet crimen Zelotypus ullum,  
 Sed dare solivagis non vult exempla puellis.  
 O quali cum lætitia, dulcedine quanta  
 Cordis devoti, circumspicit omnia Templo  
 Ætatis totos ubi flores Virgo peregit.  
 Crediderim socias videt hic, notolque ministros  
 Levitici generis, Gersonitas, Caathitas,  
 Atque Meraritas, & multos carne propinquos,  
 Omnia picta prius secum memorata retractat,  
 Surgit odorato Domino quem magnificat, cui  
 Pleno corde pias fatagit persolvere grates.  
 Utque subit primum Zachariæ limen, anilis  
 Occurrit cognata sibi, quæ manserat intrò  
 Mensibus abdita sex, & ut exaudita salutis  
 Virgo tuæ vox est, mox exultavit in ejus  
 Infans visceribus, impletur Elizabet almo  
 Flamine, proclamat magna cum voce puellæ  
 Dicens. Tu benedicta inter omnes mulieres  
 Sis felix, fructusque tui ventris benedictus.  
 Atque hoc unde mihi, Domini quod venerit ad me  
 Mater celsa mei? Tua protinus ecce salutis  
 Auribus ut vox facta meis, utero meus infans  
 Gestit exultans, & gaudens, plaude, beata  
 Quæ sic credideris, in te quia perficietur  
 A Domino tibi dicta; Maria refert igitur sic,  
 Magnificat anima Deum mea, Spiritus almo  
 Jure salutari meus exultavit, & altus  
 Ancillam vidit humilem, ex hoc ecce beatam  
 Me dicent omnes, quia magna potens mihi fecit  
 Est in progenies reverentes læpius omnes,  
 In virtute sua perfecit magna potenter,  
 Cordis & ipse sui dispersit mente superbos,  
 Exaltans humiles, deponit sede potentes,  
 Implet & hic inopes, dites dimisit inanes,  
 Suscepitque suum puerum Israel, ut memoratus  
 Est pietatis quam nostros prædixerat olim  
 Ad Patres Abraham cum semine jugiter ejus.

Scire velim totis quid Virgo Mensibus egit,  
 Namque tribus mansit quibus & tu nutibus usus,  
 O Zacharia, sis cognata lætus adepta.  
 An scriptis aliquando notas quod corde repositum est?  
 O quotiens tibi Virgo senex cognata recenset  
 Lecto dum recubat, utero, senioque gravata  
 Gestorum seriem, gaudet sermone senectus,  
 Sede sedes humili suspensa loquentis ab ore.  
 Quàm magnus Dominus, & quàm laudabilis, oro est,  
 Talia qui fecit nobis miracula solus,  
 Jamjam namque senex, sterilisque puerpera fio  
 De sene; tu gravida es, de solo flamine Virgo,  
 Hoc equidem novi, non te referente, tumentem  
 Non uterum video, Deus est secreta revelans,  
 Implet quæ cecinit vatum prælaga priorum  
 Plurima vox; venit promissa redemptio plebis

Hoc Zacharias, hoc & ego deponere crebro,  
 Et tu nec dubium soliti, sit quanta videmus  
 Orandi virtus, bona quæ plus publica curat,  
 Obsequiosa Deo, cujus mandata tremiscit,  
 Justitiasque facit Legis, vitatque querelas.  
 Orat dum Zacharias pro vicis ordine sanctum  
 Ponit, & incensum Templo, Gabrielis honorus  
 Inspicitur vultus, & vox auditur, eundem  
 Exauditum esse, linguam dubitatio plectit.  
 Obmutescit enim; plebs extra tota stupefcit;  
 Et mihi quis reputas timor affuit, angor, & horror?  
 Donec mysterium nutu, talamoque repandit  
 Pandit, ut è nobis infans nascetur, & omne  
 Vinum non bibet; aut siceram, virtus sed Eliæ  
 Splendescens in eo mirabilis usque patebit.  
 Qui quantum fuerit victu, vel veste severus  
 Nosti, quàm lucens, ardensque lucerna potenter.  
 Concepi, ut cernis (in peccato tamen) infans  
 Hic meus ex utero promissus sanctificari,  
 Sensit in occurfu nostro quid protinùs actum est,  
 Sensit & illustrata mei jubilatio cordis.

Multa mihi dicenda tibi, cognata supersunt.  
 Qualia divinus Doctòr, Legisque Sacerdos,  
 Vir meus edocuit ritus, cultusque sacros  
 Non decet in Templo solis nos sensibus uti,  
 Mente opus est, ô quanto sub velamine signant  
 Sacrifici ritus ea quæ nondum patefiunt,  
 B Informes formare volunt quam plurima mores.  
 Nonne notat sus luxuriam, carnisque lutosas  
 Illecebras, ideò nostrum non cedit in usum,  
 Sic lepus, & vulpis, vesci sic bubo vetatur.  
 Invenit in vetitis, in concessis rationem  
 Ad mores aliquam, quisquis traduxerit aptè,  
 Mystica sunt, vestes, ornatus fœderis arca,  
 Sic ars, natura libros picturaque præbent  
 Multos, stolidus est qui non se dat vel in uno.  
 O si me priscos Dominus revocaret ad annos,  
 Qualis eram cum me Templi secreta tenerent,  
 Quali me cura quantove ardore sciendi  
 Tradiderim studio, quædam scio, plurima nossem,  
 Præsciat, ô juvenis pretii sapientia quanti est,  
 Ne doleat senio, pigeat quoque temporis acti.

At superest magnum, charissima, magnificare,  
 Sed superat laudes, linguas supereffugit omnes,  
 Quis dederit cognata mihi gratissima, natus  
 C Filius ex te dum fuerit, complectar in ulnas,  
 Attollam manibus, ac toto pectore stringam,  
 Officio fungar gerulæ, figam oscula fronti,  
 Ludat & in gremio nostro, ludantque coevi  
 Infantes tuus, atque meus sed fata senilem,  
 Terrent, non ideò mihi præstolatio certa.  
 Vive beata nimis, quæ sis vitura quod opto,  
 Pluraque dum fuerit ætas grandævior illis.

Huic desiderio congaudet Virgo benignè,  
 Sit licet introrsus mœrens, quia conscia sortis  
 Venturæ est, mavult secum secreta tenere  
 Talia, scit quoniam lætis refovenda senectus,  
 Est senium morbus læsis non læsio danda,  
 Femina nec prægnans verbis oneranda molestis,  
 Surgit ad obsequium cognatæ Virgo ferendum,  
 Affert ipsa cibos, cunctantem hortatur ad esum,  
 Prægustans hilaris verbis vultuque sereno

Jamque dies natus sterili veniebat ad octo,  
 Certatim accurrit omnis vicinia plaudens,  
 D Ac de montanis, Judæa, tuis simul assunt,  
 Mirantur, gaudent, plaudent & utrique parenti.  
 Fortè tuis puerum, Virgo, bajulaveris ulnis,  
 Ostentans alacri plausu, vos cernite, quantus  
 Est decor infantis, quam grataque gloria vultus.  
 Credo etiam, quod te gravidam cœtus benedicit.  
 Namque tuo jam ventre facit Jesus ipse tumorem.

Et tu fortè, Joseph, aderas reduci comitem te  
 Præbens uxori, postquam tu Sion in arce  
 Legis more sacram Pentecosten coluisti.  
 Felicem tali te conjuge, proleque, dicunt,

Sim-

Simplicitas aliqui quod sit tibi, Virgo, columbæ,  
Quodque pudicitiam vultus, gestusque loquuntur,  
Collaudant, quia non urit decor iste videntum  
Lubrica corda virum, sed in ipsis temperat æstum  
Frigidus è facie quasi ros spiraverit intro.

Gaudia multa nimis omni de parte patefcunt  
Vox laudis, cordis jubilatio, carmen, & hymnus.  
O Gabriël, tua vera patet promissio, multi.

Gaudebunt ejus natali, gaudia vitæ  
Ejus pro meritis nobis sunt spiritualis.

Quisne, putas, erit iste puer, dicunt? Manus ipsa  
Nam Domini puero signis se monstrat apertis:

Cernitur en præter naturam corpore robur;  
Aut aliquis forsan usus rationis in illo est.

Unde Pater sibi decantans, & tu puer, inquit,  
Perfectum perfecta decet formatio, mirus

Mira facit Dominus, naturam gratia vincit.

Vendicat hic cœli nil constellatio juris,

Deserti puer hic hominem super incolæ manfit,

Illa luce puer fit circumciscus, & ipsi

Dant nomen Zachariæ, Mater sancta Joannem

Vult appellari, scripto Pater astruit illud,

Spiritus implet eum sanctus, mox ore soluto,

Sit benedictus, ait, Dominus Deus Israël, hic nam

Visitat, & redimit plebem, cornuque salutis

Erigit in nobis David ipse domo, prout olim

Ora Prophetarum prædixerat ipse suorum,

Hostibus ex nostris qui nos odere salutem,

Cum Patribus nostris ejus pia gratia fiat,

Atque sui sancti Testamenti memoretur,

Jusjurandum quod Abraham jurasse daturum,

Se legitur Patrem ad nostrum, nos quatenus illi

Servi sancti, iusti libertate perenni,

Hostis ab incurfu pulsa formidine simus.

Tu puer vates summi vocitaberis, ibis

Ante suam faciem, calleque parabis eidem.

Sicque salutifera dabitur sapientia plebi,

Et peccatorum completa remissio fiet

Viscera per viduæ pietatis visitat alto

Nos quibus exoriens, venit illustrare sedentes

In tenebris, & in umbra mortis carcere cæco

Nostris dirigere gressus in limite pacis.

Virgo redit, refidetque domi, secumque retractat.

Nunc Zacharias quæ cecinit, modò, quæ variorum

Vocibus audierat, apicem, nec jota relinquens,

Confert corde suo, neque passim quæque revelat

Aut hic, aut illic, satis est vir conscius unus.

Vive, beate Joseph, cui mystica tanta patefcunt

Prævenis obsequio Dominum, Deumque vocat te,

Alter in alterius pariter congaudet honore.

Quomodò Verbigena mens fit, docet Anagogia,

Nam sanctæ menti Gabriel dum nunciat, hoc cit

Intimus instinctus dum suggerit, ut paritura

Sit Verbum Domini, quod virtus alta supremi

Imprægnabit eam fecundans germine sancto.

Synderefis consentit ei, Virgo licet expers

Sanguinis & carnis, neque vir cognoverit illam.

Vir suus est intellectus, vis cujus in istum

Nunquam pertingit partum, sed sufficit ipsa

Gratia Verbigenam supremam reddere mentis

Particulam, quæ se dat ei passiva ministram.

Conceptus est iste tui typus alma Maria.

Ast pars inferior animæ, quæ non ita virgo

Quæ de se sterilis, & quæ corrupta frequenter

Esse potest, te signant Elizabeth aptè.

Parturit hæc fructum virtutis, ritè Joannem

Dixeris, est in eo quia gratia, prospice rursus

Nunciat ut prægnans corruptæ virgo salutem

Gaudet, solatur ita mentis portio summa

Dum fit Verbigena, partem descendit ad imam,

Letificans ipsam, cum morum prole beatæ

Portio sic major venit obsequiosa minori,

Sic fert activæ contemplativa juvamen.

Porro si tantas præsentia Virginis offert

Jocundas dotes in utroque parente Joannis,

Quid de te, præclare Joseph, fas est meditari?  
Virginis in reditu totis sex mensibus actum,  
Quorum finè Jesus oritur, quod Litera tradit,  
Significatque locum, referans quid Gratia fatur.

## DISTINCTIO SEPTIMA.

**A** **P**AX erat, & Martis horrentia bella quierant,  
Creverat Augusti jam quadraginta duobus  
Annis imperium, totus describitur Orbis  
Ipsius Edicto, pax talis, tantaque divi  
Muneris est pridem à sanctis promissa Prophetis.  
Quisque suam pergit ut profiteatur in urbem,  
Inde Joseph, cum sit iustus, parere jubenti  
Vult Regi, quamvis sit flagitiosus, & exlex.

Hoc exemplari confunditur improba cervix

Quæ subijci renuens erronea tradit in ipsis

Absque Fide populis, quod nec possessio iusta est,

Nec regnum, quasi jus naturæ gratia tollat.

Certè vult Dominus injustis tradere iusta

Imperia, & Regna, quæ transfert, tollit, & addit,

Ut placet, hæc sua pro titulo est, pro jure voluntas;

**B** Munera sed iusti soli majora capefcunt.

Conjux fit licet ad partum jam proxima, pergit,

Et gravidam suus omninò non prægravat infans;

Alleviat potius, gestat se namque gerentem.

Bethleem intrarunt, quæ, voce interprete, panis

Dicitur esse domus, secumque considerat alma

Mox fore complendum quod dixerat antè Michæas,

Exiet ex te Dux populum reget Israël, ejus

Fiet & egressus æterna à sorte dierum.

Sit natura licet expers propriæ rationis,

Divina regitur, quæ nunquam fallitur, arte.

Hinc nidos avis, inde favos apes efficit aptè,

Gratia quantò magis ad fines omnia librat

Quæ prosunt media. Venit Joseph, & Dominus fit:

Cirus, & expositus perdendus dente ferarum

Scandit ad imperium. Moysen submersio salvat;

Bethleem ecce Joseph veniens, oracula complet.

**C** Sic à fine regit usque ad finem sapienter

Gratia, fortiter, atque suaviter ordine miro

Singula disponens, res omnes ad bona vertens.

Hæc tua spes, hoc consilium, fiducia tota

Quicquid agas, aut proponas, te dirigat, ora.

Bethleem haud dubium est multi tibi, virgo, propinqui

Materno ex genere, diverticulo tamen uti

Paupertatis amor facit, atque locus nimis arctus,

Et datur exemplum, quod nos mundus premit iste.

Vesper erat primam quod dat post sabbata lucem,

Dicere quam Domini, solisve diem solet usus.

Mense Decembrili jam bis quartoque calendas

Se diverticulo retrahit, solamque recludit

Virgo; Joseph cedit, felicem poscit uterque

Partus eventum, Deus hoc vult, nec minus orant.

Ac prope te, Virgo, sunt ignis, balnea, panni.

Pro cunis præsepe, tibi soli Deus astat

Multa viri subiit, ut fit, meditatio mentem.

Miratur quod non sentit fastidia partus

**D** Conjux, nec monstrat ullos plangere dolores,

Vividus in facie color est, nec lividus ore

Fallor, ut in gravidis, sibi gestus, gressus alacris.

Solvitur in levem somnum, lapsuque silenti;

Complexuque sacro demulcet pectus amicum

Gratia, quam divinus amor genuit, peperitque

Gratus amor, vel amans, hinc gratia dicitur aptè,

Cui facies formosa nimis, gestusque benignus,

Vestis purpurea, cœlestem os spirat amorem.

Hæc sibi visa loqui non verba simillima somno:

Mirari nolito, Joseph, si magna potenter

Magnus, & Omnipotens vult, atque potest operari.

Gratia nam supero naturam, judiciumque

Iustitiæ superexalto, sum fortior ejus

Communi lege, proprias mihi condere Leges,

Jus

Jus reputo, videas quot habet miracula mundus,  
Qualia nemo satis miratur; sed solet usus  
Solis in raris laudem, pretiumve putare.  
Si cœlo, terris, ponto, cunctis & abyssis  
Inferior me tot, natura facit, facietque:  
Cur non virgineum mihi fas erit edere partum,  
Quo dolor omnis abest, nec fractus sit pudor ullus?  
Sol radium genuit, radius vitrum penetravit,  
Emicuit botrus, ruptum nil inde videbis.  
Porro justitiam, sine qua pax affore nolle  
In terris, primum placandam noveris esse,  
Ipsa tenax veri, sua stat sententia mortis  
In genus humanum pro crimine justa parentum.  
Fiat parvulus hic, qui mox nascetur oportet,  
Vobis justitia, sapiens sanctusque Redemptor.  
Curas depone, Dominum benedicto lætus,  
Virginis instantem conceptum sanctificare  
Et potui, & volui, redimens perfectius ipsam,  
Præveniens casum, quam sit relevasse jacentem.  
Tota fuit pulchra, nulli unquam obnoxia culpæ.  
Ab sit ut attritus ab ea serpens caput ejus  
Antea contrivit peccati sub pede foedo.  
Ab sit & hoc fuerit & membrum dæmonis unquam,  
Gratia suppleo justitiam quam perdidit Adam.  
Vix mihi major inest, licet omnes tollere pœnas  
Non soleam, nulla premet hanc angustia partus,  
Cur? Quia nulla fuit in concipiendo libido.

Interea peragrat medium nox algida cursum,  
Virginis è claustra tunc porta prodiit infans  
Sermo Dei omnipotens regali à sede beatus,  
Mox pannis involvit eum sola & pia Mater,  
Præsepique locat, præbet latriam prior illi.  
Vult infans primam nobis similem dare vocem  
Lugubrem, vagit, vagitum cuius ut audit  
Solvitur à placido vir somno, lætus & intrat  
Ad te, Sancta Parens, tibi collatatus adorat  
Poplite deflexo natum puerum, Dominumque  
Stringit, & ad pectus, te te tradente fovendum,  
Deficit hic sensus, ratio stupet, omneque mentis  
Caligat lumen, dum te, vir, cernere tali  
Conor in obsequio, quid dicam nescio, voces  
Nullas invenio tua quæ præconia dicant.  
Nonne Dei Verbum custodis, cernis, & audis  
Contrectans manibus, attollis lætus in ulnas?  
Sentiat hic quod quisque volet, mihi suadeo nullos  
Inter dilectos Domini vixisse priorem,  
Qui teneros Christi totiens ita sensit amores.  
Pectore tu Domini recipis secreta, Joannes,  
Sed semel hoc: fruitur quotiens hoc justus honore.

O benedicta cohors te, virgo, Josephque, Jesumque,  
Consocians, ô quis spectacula tanta videre  
Et si non oculis poterit vel mente fideli?

Dum vos lætificat ambos modò parvulus ortus,  
Dum blanda flentem cura refovere studetis,  
Pastores celeri concursu Bethlehem intrant:  
Conquirunt ubi sit novus infans ortus in illa.  
Ad diverticulum veniunt, aut indice quoquam,  
Instinctu, signove aliquo divinitus acto,  
Hic non grande specus, ubi bos asinusque ligati  
Sunt ad præsepe, medio Jesus est resupinus,  
Atque voluminibus ligat ipsum fascia strictis.

Heros miratur, fremitum primò, strepitumque  
Turbæ adventantis, quæ pulsans clamitat, an ne  
Femina paturiit intus, petimus, videamus.  
Dic nobis, bone vir, si quid cognoveris ipse?  
Nam Joseph exierat ad eos: intrate, videte,  
Respondet, veniunt, puerumque vident, & adorant.  
Unde sit hoc vir pastores interrogat, ô vos  
Felices, aiunt, ô tali prole beatos!  
Omnis plebs plaudet, populus congaudeat omnis.  
Ecce quod Angelica prædixit visio nobis,  
Visio quæ, qualisve, precor, dum vir petit, omnes  
Enarrare volunt, tandem sermo datur uni,  
Inchoat, ac puerum certatim est cura videndi.

Fertilis & lætus ad pascua campus abundans

*Tom. IV. Pars. II.*

Ad triplex milliare situs, grex multus in illo,  
Quem vigiles dum custodimus nocte profunda.  
Tempore Solstitii, quo sol meat in Capricorno  
Angelus astitit, & lux circumfulsit in omnes  
Clara micans, tremimus, magnoque pavore stupemus.  
Angelus est nobis, nolite timere, locutus:  
Ecce evangelizo vobis gaudia magna  
Omni pro populo, quia vobis est modò natus  
Salvator mundi, Christus Dominus, David urbe.  
A Addidit & signum nos quale videmus aperte  
Et subito facta est cœlestis multa cohortis  
Militiæ vox, quæ Dominum laudat, resonatque:  
Gloria sit cœlis Domino, pax reddita terris  
Humano generi, quibus est non prava voluntas.  
Talia mirantur hi, quorum venit ad aures  
Sermo, suo cuncta conservat corde Maria.  
Conservatque Joseph, & secum audita recensent.  
Postores abeunt, collaudant, glorificantque  
Omnibus his Dominum, quæ cernere contigit ipsos.  
Credet forte aliquis quod de grege munera cœtus  
Pastorum gratus transmiserit, aut ob honorem  
Divinum, vel quod fuerit miseratus egentes.  
Non aurum ut Reges, sed mel, lac, sive butyrum,  
Vellera vel nenda, vel oves, agnosque tenellos.  
Et quid nos agimus? Nunquid non glorificare,  
Ac laudare decet Dominum, cognitio major  
Est quibus indulta de Christi Religione?  
B Nascatur nostro puer hic in corde, Fidesque  
Sit semen, sit pneuma Pater, sint gratia, spesque  
Obstetricantes, est mentis portio summa  
Inviolata manens, sit Mater, filia, virgo,  
Dum mens verbigena meditando parturit ex se  
Divinum noviter Verbum: suffecerit illud  
Panniculis tegere, si defuit aurea vestis,  
Pro se fulget enim, cultu non indiget ullo.  
Non tamen ornatum rejicit, quando datur ultro.  
Plus gaudet veste quæ verbis texta sacris est,  
A solis quam si fuerit depicta Poëtis

Gratia multimodè partitur dona per omnes  
Qualiter ingratos: tamen accipe gratia culpat.  
Evoco te, mortalis homo, responde vocanti  
Gratia sum, tibi contulerim quam magna videto,  
Tu redimendus eras, quia perditus, exul, & arctæ  
Mortis in imperio positus: sed solvere solus  
Hoc poterat pretium Deus, æternalis & altus,  
C Quem frustra capere tentasses, sive videre.  
Feci quod similis fieret tibi, tempore factus  
Immensus mensus, & parvulus, atque videndus  
Objicitur tibi sacco vestræ carnis opertus,  
Palpandusque datur. Si formidabilis ejus  
Vita prius fuerat sapientia, flagitiosos  
Accusans, si justitiæ damnatio terrens  
Conturbabat te, si deinde potentia sævis  
Horrida tormentis formidine concutiebatur  
Justè damnatum, nunc respirare memento.  
En sapientia sit infantia, sit quasi non fans.  
Porro justitia damnatur, justiciatur,  
Ut solvat pœnas tanquam rea criminis omnis  
Judice me, per me prostratur summa potestas.  
Do Legem justo, vinclis astringo potentem;  
Denique concludo verbum sapientis in ore.  
Victrici datur ergò mihi de jure triumphus.

Omnis ingratus si non sit gratia talis  
Grata tibi, quid si multa majora rependi.  
D Pauper eras, pro te ditando dives egenus  
Efficitur, mirum si non sunt sufficientes  
Divitiæ tales, infinitusque thesaurus.  
Amplius efficio, mens quod tua cœlica Verbi  
Esse potest summi sancto spiramine Mater.  
Væ tibi, sed rarò perpendo signa nitere,  
Infantis nati, virtutum te quia panni,  
Fascia nec religant disciplinæ, nec in imo  
Vis inclinari, nec te puero similem das:  
Vis altus, dives, pomposus, grandis haberi.  
O respice videns infantem, & utrunque parentem,

Ccc



Funde preces ad eos, pete natum qui tibi natus  
 Est hodiè, nec enim pueri mos est reminisci  
 Iræ, rancoris, odiive, nec impia fiet  
 Ergà te Mater pietatis, Mater amoris,  
 Nec Joseph invidus est, nullam patiere repulsam  
 Justitiæ, si Judicium formidine terrens  
 Prægravat, appella, pete me, mea suscipiet te  
 Curia, salvus eris, si te damnaveris ultro,  
 Parabuntque tuam causam Joseph, atque Maria.  
 Immò tuas Jesus accipiet pro Judice partes.  
 Dùm sedeo propera, si cessero, clamor inanis  
 Fiet, crede, meis etiam sub legibus esto.  
 Vis tibi dem veniam parcens, alis veniam da  
 Pastores imitato gregis, custos vigil ut sis,  
 Grex tuus hic sensus & motus colligit omnes.  
 Auribus intende cordis, quid turba canoro  
 Cœlestis resonet hymno, pariter cave, vita  
 Concordet voci, non sit symphonia discors.  
 Gratia plena satis hominem monuisse putetur  
 Addidit: infantis dum Circumcisio fiet  
 Cum lacrymis & cum valido clamore salutis.  
 Nomen quod Jesus est, capiet, sub luce propinqua,  
 Quo sine nulla patet homini salvatio terris.

## DISTINCTIO OCTAVA.

**P**OST ortum pueri fulgere dies properabat  
 Octavus, jam bifrontis, primoque Kalendas,  
 Astanti tibi iuste Joseph, sic Virgo locuta:  
 Mi vir, mi Domine, sit circumcisus oportet  
 Infans iste, suis ut fratribus assimiletur,  
 Legibus astrictos ut solvet, Lege sub esto,  
 Quamvis sit Dominus non Legi obnoxius ulli.  
 Dixerat, & faciem detorquet Virgo benignam  
 Ad cunas nati, levi quibus ipse sopore  
 Fortè quiescebat. Fili suavissime dixit:  
 Jam fundendus erit sanguis tuus, atque tenella  
 Cultro præscindenda caro, nudaberis acri  
 Vulnere faucibus, & frigus tolerabis iniquum.  
 Undabit lachrymis facies speciosa, dolenti  
 Vagitu, simul & valido clamore replebis  
 Aures astantum, me me penetrabit acutus  
 Plangoris gladius, maternaque viscera rumpet.  
 Parendum tamen est, fuerit quæcumque voluntas  
 Abba, Pater, tua, tu modò, mi vir sancte ministros  
 Accerli legis, fiat, nec erit mora, crede.  
 Respondit iustus tremula cum voce, tremorem  
 Incussit luctus, quo fit turbatus, amatae  
 Uxoris, pueri, matrisque vicem miseretur.  
 It mœrens secum meditando plurima volvit.  
 Ast postquam Mater cum solo clausa remansit,  
 Tum lachrymis totas verbisque relaxat habenas.  
 Quid loquar, aut fiteam? Quando, purissime Fili,  
 Innocuum sine peccato te cerno reatus  
 Humani luere generis, maledicta parentum  
 Primorum noxa. Potuisti, Conditor alme,  
 Ne caderent servare prius, vel ut hi cecidissent.  
 Nunquid non poteras aliter servare cadentes  
 Sanguine quam geniti pœnis & atrocibus ejus?  
 O Gabriel, memini mihi te dixisse salutem,  
 Ecce dolore premor, omnis quia criminis expers  
 Diras peccati tenero fert corpore pœnas.  
 Ast ita vult fieri, Quæ sum? Quæ murmura contra  
 Velle suum dederim, quamvis dolor urget amarus,  
 Extorquetque meo molli suspiria corde.  
 Solvitur interea pueri sopor, hinc adaperitis  
 Paulum palpebris lucem quærens propè cernit  
 Astantem Matrem, vultum quæ protinus ejus  
 Inclinata petit delibans oscula fronti,  
 Dat lachrymas quibus ipse suas immiscuit infans.  
 O cor duritiem solidi superans adamantis,  
 Quod non emollit tantæ pietatis imago.  
 Affore, Virgo notans horam quam tradere oportet,  
 Infantem relevet, lac præbet, balneat, aptat,

Exhibet, effertur, nomenque Jesus datur ipsi,  
 Præmonet id Mater, sibi dixerat Angelus antè,  
 Dixerat atque viro, fieret quia causa salutis  
 Dulce Jesus nomen, ex quo tu, Virgo, subortos  
 Compescis gemitus, cor contemplatio fursùm  
 Sublevat, & gaudes toto Orbe venire salutem,  
 Gaudia compensant paucos æterna dolores.  
 Romani veteres posuere salus tibi Templum,  
 Vera salus Jesus est, sine quo salvabere nemo,  
 Vexillum fuit hoc nomen tibi, Paule, per Orbem,  
 Cujus sunt Fidei strati virtute rebelles.  
 Est cordis jubilus Jesus, exultatio mentis,  
 Estque triumphale nomen vincens sceleratas  
 Peccatorum acies, Jesus, ergò mihi Jesus esto.  
 O dignare, salus tua sum mihi dicere servo.  
 Nomen ad hoc Jesus in cœlis, terris, & abyssis,  
 Cuncta genu flectunt, tentatio diffugit omnis.  
 O celebrande Joseph, cui nomen tale revelat  
 Angelus in somnis, quotiens nomen Jesus ore  
 Suave tuo sonuit, verbo dum faris amico.  
 Sæpè sibi quanta dulcedine cor recreatur?  
 Gratia naturæ dominans, hodiè benedicit  
 Anni principio, sunt hæc encænica nobis  
 Magna nimis, non quæ solita est præbere vicissim  
 Vana superstitio, nobis modò gratia donat.  
 Valde salutiferum sacro cum sanguine nomen,  
 Ergò redde vicem, præbe sibi quod petit à te,  
 Namque tuum cor, crede, petit, cor trade petenti.  
 Quis neget ingratus donatum, nemo retrahet  
 Chara Jesus cordis possessio, pars benedicta,  
 Adjice quod thronus meus, in quo gratia verfor,  
 Est puer iste Jesus, cujus gerulus Joseph astat.  
 Accedas ad eum, pete me securus ab ipso,  
 Aude, quid refugis? Incredulus esse caveto.  
 Flecte genu cordis, sit simplex, sitque fidele,  
 Pacis amans, humile Domini quod verba tremiscat,  
 Tale cor implere, mihi credito, magna voluptas.  
 Fortè Joseph meditans quid Circumcisio signet  
 Mystica, quæ cordis rescare superflua novit.  
 Incircumcisum nam cor vetat esse Propheta.  
 Mente videt, quoniam lugens Contritio cultrum,  
 Seu compunctio fert moralis, & alma Sacerdos  
 Gratia, mittit eam vitiolos tradere mores  
 Notum quo pacto: post hanc videt Allegoriam  
 C Errores gladio Fidei præscindere cordis.  
 Altior & potior est Circumcisio, qualem  
 Intellectus agens in nobis efficit utens  
 Abstractiva vi, quasi celte, vel enle secundo  
 Materiæ partes, ut spirituale seorsùm  
 Separet & phantasma loco, phantasmaque motu  
 Intrò susceptum denudans, materiales  
 Abstrahat à formis vi forti conditiones,  
 Sicut ubi, quando, quantum, vel quale relatum.  
 Verùm abstractiva vis hæc hebetata frequenter  
 Redditur à carne, sed eam meditatio fervens  
 Ut eos exacuit, si Circumcisio duplex  
 Facta prior fuerit, quam mos dat, & Allegoria.  
 Exemplar dignum factor statuæ tibi monstrat,  
 Ex ligno informi pulchrum qui format agalma,  
 Adjicit ipse nihil, sit ibi detractio sola  
 Partis multiplicis, formosa resultat imago.  
 Sic quasi materiam, cui pulchram vis dare formam,  
 Entis phantasma confusum, vel rude, quale  
 D Corde tuo facilè retines, & quod prius intrat  
 Accipito, nihil addideris, species latet intrò,  
 Eradas, facito quicquid perfectio non est  
 Entis, in hoc verbo conclusum, quod vagus affert  
 Secum conceptus, ut dicimus esse creatum,  
 Esseque dependens, cui juncta potentia, tempus,  
 Aut privatio sit, ubi, quale, relatio, quantum.  
 Hæc abstractivæ virtutis distrahe celte,  
 Protinus erumpet entis pulcherrima forma,  
 Cortice purgata, deformi, nuda, remotis  
 Turpibus involucris, omnique quod accidit enti,  
 Consipies quod sit unum, purumque necessè

Æter-

Æternum, nec habens aliquid causabile rerum  
Principium, finis, exemplar, forma, sigillum.  
Conceptus tamen hic, vel imago, visio non est  
Clara sed abstracta quasi circuncisa per omne  
Quod notat imperfectum, si nudaveris entis  
Nomen ut edocui, propriè tunc convenit uni  
Supremo, solique Deo, dicesque quòd hoc ens  
Est infinitum pelagus substantia dictum.  
Nomen signat idem tetragrammaton appropriatè,  
Nam neque respectum gerit ad res qualque creatas.

Hæc contemplatus secum Joseph, æstimo sponsam A  
Vult fore participem, quid non communicet illi?  
Doctior illa quidem super his ea comprobat, addens  
Abstrahit ens, ut ais, dum mens sibi fomat agalma,  
Sed capit ipsa boni formam dilectio, quæ non  
Permanet intra se, nec imagine sistitur entis,  
Concupit ire foras, in amatum sibi prorsus  
Vult transformari, vult se transfundere totam.  
Fortis enim quasi mors amor est, ut flammeus ignis,  
Ac velut, accensa rutilans fornace liquefcit  
Aurum, fitque potens omnem transsumere formam,  
Nec propria sistit, sic mens ignita superno  
Cum desiderio semper liquefacta movetur,  
Donec sine boni primo requiescat amato.  
Est equidem bonitas hæc fornax spiritualis  
Illius ignis, quo debet fervere tota  
Mens in amore Dei, quoniam solus bonus est, &  
Hoc nomen bonitas proprium sibi quod Jesus aptè  
Denotat excelsò demissum nomen olympo.

Ordine procedunt amor & ratio quasi verso,  
Ens sibi confimilat ratio, sed amor fieri vult  
Ipse bono similis notat hoc, puto, carmen amoris,  
Dilectus meus est mihi, sum sibi, confimilamur,  
Intellectus enim mihi se, sed amor sibi me dat.  
Sed nec amor motus est discursivus, ut esse  
Vult ratio, satis est uno si sistit amato.  
Tunc requies sibi, tunc somno plasmata quiescit,  
Se premit in solido cum toto pondere centro.  
Ergo potens fit Circumcisio vim per amoris  
Junctus sit Fidei, sit amor virtus rationis  
Non ita laudatur, quia conquistio sensum  
Multos in reprobum dedit, agnovisse dabatur.  
Quod Deus ens primum, quod mens super omnia  
præstans

Glorificare, tamen meritis nec reddere laudes,  
Non latriæ cultum benè vivendo voluere,  
Quin libertatem sibi detraxere docentes  
Ingrati, quòd eam fato parere necesse,  
Aut quòd fortuito fluitarent omnia casu  
Legibus orba Dei, mores idcirco nefandos  
Ac execrandos pulso fecere pudore.  
Flagitiosa sui cordis commenta secuti  
Functi fine malo, sed amor studet obsequiosus  
Esse Deo, refugit scrutari plurima credens  
Contestante Fide, Deus est, quodlibet, & omne  
Quod voluit, fecit, cœlis, terris, & abyssis.  
Quo sine nec passer cecidit, nec ab arbore ramus.  
Hic Pater est noster, merces quærentibus ampla,  
Quamvis propter se sit totus amabilis ultrò.  
Ita Fides se simpla bono defigit in uno.  
Sit licet infirma ratio, sit deoris, intrat  
Intima fortis amor dilecti, fidit, & audet,  
Supremum nec jam pensat Dominum, sed amicum.

Ast aliis tantus rationis, tantus amoris  
Erga divina defectus, spirituale  
Nil capiunt, vita merguntur compare brutis.  
Causat & hanc phrenesim carnalis virus amoris  
Quod reputant animas vel nullas, vel perituras,  
Nostra tamen quia vis intellectiva capax est  
Numinis æterni concludit, perpetuam se  
Credit, & indignam, se carnis sternere legi.  
Hoc aperitur, si sit circuncisio cordis,  
Præcipue per cauterium cœlestis amoris,  
Additus & si sit luctus, lachrymosus, & ungens,  
Et cor dulcorans quod consolatio linit,

Tom. IV. Pars II.

Jam satis est Domina, Joseph intulit, ecce per Orbem  
Nescio quis rumor auditur, video quid sit  
Orta quidem super adventu vaga fama Magorum.  
Præpetibus pennis nunc hac, nunc evolat illac.  
Interea dat lac puero, dat balnea Mater.  
Nondum erat in carne pueri curata cicatrix  
Præputii, pellis hæc portio scissa refertur  
Terris mansisse; negat hoc alius quia Christus,  
Inquit, surrexit cum carne, & sanguine totus.  
Totum quicquid erat nos surrexisse fatemur  
Integrans hominis naturam, pellis adempta,  
Si cruor effusus sint talia, crede resumpta.  
His super atque aliis sensus sit sobrius, & tu  
Dic ita, quòd Fidei pietas non deroget ulla,  
Consilium tale dat litera, deinde subinfert.

## DISTINCTIO NONA.

URBE Jerosolyma Judææ Regia Sedes,  
Ac studium Legis, Templumque jure colendum  
Exitit à docti Salomonis tempore Regis.  
Nunc alienigena sua sceptrâ tenebat Herodes,  
Undè Jacob Patris oracula vera videntur  
De super adventu Messia gente cupiti,  
Venerat ille quidem, gentes regionis Eoz  
A Balaam doctæ, qui Job memoratur amicus.  
Qui maledicta parans super Israel addere, vertit  
B In benedicta, potente Dei virtute coactus.  
Ex Jacob, hic cecinit, orietur stella refulgens,  
Stella fuit formata novi prænuncia Regis,  
Conspiciunt illam Reges, veniunt & in urbe  
Sancta, dum sistunt, conquirunt, est ubi natus  
Judæorum Rex, hæc urbem quæstio turbat,  
Te perturbato nimium crudelis Herodes  
Jugiter anxia fit dominandi sæva cupido,  
Et qualis rector urbis tales habitantes  
Vel sunt, vel fingunt, rationem plebe requiras,  
Invenies nullam, vento, est plus mobile vulgus.  
Turba Sacerdotum, Scribarumque agmine multo  
Commoniti veniunt, & dant responsa petenti.  
Nascetur Christus in Judæ Bethleem urbe,  
Sicut divina depromptur voce Michæas.

Auxilio nimis humano qui fidere quærunt,  
C Perdunt divinum: fit in urbe recondita stella  
Desoris inspicitur, Reges præcedit ad usque  
Clara domum supra pueri consistere visa,  
Congaudent valde: crudelis clam prius ipsis  
Rex accersitis fallax condixerat, ite,  
Quærite de puero, ut veniens devotus adorem.  
Mentiris, fraus ficta tibi, nam perdere quæris,  
Non colere infantem, sic se perquirere verum  
Fingit hypocrita, vult expugnare repertum.  
Invenisse Joseph pastores Littera tradit.  
Mentio nulla fit hic, sed qualiter hujus honoris  
Hujus mysterii mansisse putabitur exors?  
Præsertim Reges, qui non cessere repente  
De reditu vetito, nam somnis visio facta est.  
Quid? quòd muneribus erat aptus suscipiendis,  
Atque recondendis, an sola relicta videtur  
Mater cum puero, quando vaga fama per urbem  
Insonuit totam, Reges venisse potentes  
D In dromedariis cum pulchro, & divite cultu.  
Quid? quòd fontalis prægrandis fulgida stella  
Visa fuit multis, signo quæ stella peracto,  
Materiam redit unde fuit formata priorem.

Tantos nonne, Joseph, tecum miraris honores;  
Nunquid non Matri congaudes tristia passæ  
Multa prius, puto, quid vult hæc veneratio quæris?  
Respondet Virgo vates memorata priores:  
Mi vir, mi Domine, salvandas credito gentes,  
Et sua perfundet Fidei lustratio corda,  
Primitiæ veniunt, inter miracula nullum  
Majus prædictum est, totoque implebitur Orbe.  
Fiet & Ecclesia de gentibus; ast Synagoga

Ccc 2

Mag-

Magna pro parte cæcavit devius error.  
Divitias Reges & opes cumulare cupiscent,  
Addent ornatus Templis cum dotibus amplis,  
Plurima dona ferent, quæ mystica plura docebunt.

Nox venit & justum Joseph admiratio grandis  
Mentis in excessum rapit, & secum meditatur  
Seclusus solus humili castoque cubili.  
Conquirit si fortè Magi studio rationis  
Edoctrini veniunt, vel tractu Legis in astris.  
Nam deduxit eos radiantis stella nitoris,  
Dicitur anne Magus magicas quia noverit artes,  
Decidit in somnum sensum dum talia pensat.  
Visa loqui grandæva parens natura decorum,  
Astriferumque caput illi quod signifer ornat  
Circulus, atque orbis septem totidemque planetæ,  
Continet hæc utero cunctarum semina rerum,  
Semina sunt elementa sibi, quæ temperat, & quæ  
Influa conciliat vis cœli, mixta perindè  
Profert assidue species distincta per omnes.

Noli, clare Joseph, dubiam deducere mentem,  
Quærens fortè meis si feci viribus illam,  
Quæ stetit hîc stellam, si, me ductrice, Magorum  
Venerit ista cohors rationis lumine visa.

Scito tale nihil cœlis vel in aëre gesto  
Funereas cognosco meum formasse cometas,  
Flammiferasque faces similes radiantibus astris.  
Quas admirantur subito per inania labi.  
Huic alius motus, huic perduratio dispar,  
Hunc circà puerum (nec denego) plurima fiunt,  
Quæ nostras superant leges, perquirere causas  
Non nostrum, Domino parere necesse jubenti,  
Sed neque nobis est hominum subjecta voluntas,  
Liberâ nunc illuc, nunc huc convertitur, ut vult.  
Idcirco Leges nequit experientia certas.  
Colligere, humanos dum sub se respicit actus.  
Cur? Quia nec cœlum, nec ego, causavimus illos.  
Junge, quod humanus supra me finis habetur  
Gloria dicta beans, ad quam dux gratia sola,  
Non ego, nec media disponere sufficiens sum.  
Ast aliter fuerat hominis formatio prima,  
Nam meminî per cuncta sibi dedit officiosam  
Me Dominus, jussit illi post esse rebellem.  
Sed majora dedit, valeat quam nostra potestas,  
Dum reparare placet, & eum vult esse redemptum.  
Mysterium, fateor, hoc nescio; nam sua Reges;  
Non mea stella trahit, peperit sine semine Virgo  
Absque dolore parens, pastoribus & data lux est,  
Romæ oleum fluxit, cecidit Pacis modò Templum.  
Non meus hîc terris, non cœlis inditus ordo,  
Gratia mea superest, illam pete, perdoceat te.

Hæc inter somnus elabatur, & Joseph omnem  
Pervigil uxori seriem docet, atque rexit,  
Visa probat, roburque suo superaddidit ore.

Post hæc legitimum dum tempus adesse dierum,  
Quos quadraginta numerat Lex, sensit ab ortu  
Jam pueri, sponso loquitur, nosti quia Templum,  
Non sine muneribus nos visere convenit, infans  
Est etenim primogenitus, redimatur oportet,  
Non quod eum, vel me Legis censura coarctet;  
Spontè placet subdi, fiatque oblatio nostra  
Pauperibus similis, mores humiles doceamus.

## DISTINCTIO DECIMA.

**R**ESPONSUM Simeon accepit desuper olim:  
Non te mors rapiet nisi Christum videris antè.  
Christus ubi venit quid gratia suggerit, audit  
Gratia cœlestis radians bonitatis imago.  
Ecce suum venit ad Templum Dominus dominator,  
Iuste senex, timorate Dei, quem Spiritus implet  
Interno afflatu, fac occurras venienti,  
Ulnis accipito puerum, benedicito dicens,  
Dimittis, Domine, me nunc in pace, secundum  
Verbum, sancte, tuum, qui sum servus tuus, alme;

Namque tuam propriis oculis nunc cerno salutem,  
Sive salutare, quod cunctorum populorum  
Antè paras faciem lux gentibus alta revelans,  
Israel ipse tuæ laus est, & gloria plebis.

Membra senex ergo quamvis languore gravata  
Corde vigente movet, Templum petit, ornat ovanter,  
Nunc ea, nunc illa loca Templi, suadet alacris,  
**A** Sic faciant alii, quia mox veniet Dominator.  
Prospicit ex aditis, Templique per atria, quando  
Promissus veniet: vidit procedere tandem  
Bethleem ex urbe te, Virgo, Joseph, puerumque,  
Agmine cum sancto vicinorum, atque parentum,  
Spiritus ex Templo sanctus sibi prodidit, hic est.  
Exilit, & jubilat, non se capit, atque juvenus  
Est aquilæ visa, mens in Domino renovatur.  
Turturis illic par duplicatus, sive columbæ  
Pullus pro puero datur, huic qui sacrificatur  
Obtorto collo guttur dirumpitur ungue.  
Sanguis & effusus divina altaria tingit,  
Pluma, vesiculaque, cineres mittuntur in atros.  
Vidit, & ingemuit nova Virgo puerpera noscens  
Passuri hanc pueri pro nobis esse figuram,  
Infantem, redimens vir ciclos quinque dedisti.  
Forte Sacerdotum sancta de sorte beati  
Tunc aderant, cum te puero, venerande Joannes,  
Vir Zacharias, & olim sterilis sua conjunx,  
**B** Venerat Anna senex octogenaria vates.  
Deque Jesu cunctis multo sermone loquuntur,  
Intulit & Simeon tibi Matri, Virgo Maria,  
Voce prophetali, positus puer iste ruinam  
Est in multorum, multisque redemptio fiet  
Israel ex populo; sed erit cui dicere contra  
Continget signum, gladius transibit acerbis  
Crede, tuam, Mater, animam, sic corda patebunt.  
Singula corde suo retinet Virgoque, recenset  
Dictaque facta simul, cum lætis tristitia confert.  
Tuque Joseph, nec enim memorem non esse decebat.

Mos erat in Templo distinctis sedibus uti,  
Virginibus, nuptisque; peto qua sede resedit  
Virgo die tali, puto nuptis associatur,  
Ipse humilis secreta regens, & Elisabet illi  
Consignare locum satagit cognata propinquum  
Concordant aliquæ, fors quâdam livor inurit,  
Divitias reputas solas plebs multa colendas.

Postquam complerunt Legem Joseph, atque Maria  
**C** In Templo Sion, redeunt ad Nazareth urbem.  
Quærit eundo, prout sit consolando laborem,  
Vir puerum propriis ulnis ad pectora gestans  
Fasciculum velut myrrhæ, quasi cordis amorem.  
Quid ne putas, Domina sibi vult dictum Simeonis?  
Hic erit in signum, cui contradictio fiet?  
Præsertim quia prædixit mihi visio certa,  
Quod foret iste puer populorum causa salutis,  
Mi vir, mi Domine, vitiis contraria virtus,  
Virtus in medio rectum tenet, ast vitiorum  
Sunt torta extrema, falsi conventio nulla  
Cum vero, nec quæ Fidei natura capescit,  
Nec videt inflatus oculus, nec crimine lippus  
Signa petit Judæa, placet Sapientia Græcis,  
Stultitiam verba reputabit Græcia Christi,  
Signaque quæ faciet, Judæi scandala dicent.  
Si de corporeis ratio vix redditur ulla,  
Ni Deus illustret, capiet cœlestia nemo.  
Infans iste Dei dicetur, Filius, ô quot  
**D** Philosophi simul & Judæi tale videntes  
Corpus quod peperit, quod nos gestavimus ambo,  
Dicent: quid cum carne Deo, quis Filius illi  
Esse potest, cum sit simplex, æternus & unus?  
At cum dicent de Virgine natus, & absque  
Contactu cujusque viri, quod vagiit infans  
Lac quod ei dederim, quod tu nutriveris illum  
Scandala stulta vides Fidei, si lumina desint.  
Non aliter quàm nicticorax si fulgida solis  
Lumina contendat tenebroso cernere visu.  
Aut si quis varia per nubila densaque lunam

Inspiciat, fallunt, ipsa radiante, colores.  
Est oculus mentis tetra omnis passio nubes,  
Passio iudicium varium variata rependit  
Practica, præcipue ratio dijudicat, ut sit  
In desiderio tractus nunc iste, vel ille.

Hinc oculus trahitur oculo, velut orbibus orbes.

Quid? quod, chare Joseph, sensisti surgere multum  
Murmur jam populo, quod noster erit puer hic Rex,  
Consortem non regna volunt, non ampla potestas  
Urbe Jerosolyma icis quæ turbatio facta est.

Ecce sed o mi vir nativum cerno propinquum  
Nazareth oppidulum, verbis jam terminus esto.  
Mutua posterius super his collatio fiet.

Complacet, inquit vir video concurrere nostros  
Affines, læti veniunt applaudere nobis,  
Proque puerperio, pueroque tuo, redituque  
Sic erat, o quam mens venturæ nescia sortis,  
Fient in luctum quæ sunt modò gaudia mœstum.

Interea nam se reputans truculentus Herodes  
Regum responsis delusum perfurit amens.  
Ergo regnabit alius? Regnoque repellar  
Judææ: fiet aliter, pueros nece perdam  
Bethleem in tota, placet hoc, regione morantes.  
Hoc ita proposuit primò; sed pergere Romam  
Urget notorum delatio facta suorum.

Hæc inter Joseph est Ægyptum pergere iussus  
Cum Matre & puero, sicut descriplimus ante.  
Sic Dominus sævo sapiens est usus Herode;  
In bona nam mala scit convertere gesta malorum.

Rex redit & mandat crudelia iussa per omnes  
Bethleem heu terræ fines, nullusque bimatum  
Attingens puer, ac infra delinquitur expers  
Mortis, & in proprios gladius desæviit æquus  
Regnantis natos, hinc Cæsar, porcus Herodis  
Esse malim quam filius. Heu describere tale  
Quis poterit facinus, quis fando æquare dolorem.  
Matrum è complexu pueri rapiuntur, & ipsos  
Ubera lactantes fodit crudelior ensis  
Excerebrant alios, elidunt corpora petris,  
Innocuo Matrum lac tingere sanguine gaudent  
Membratim excerpunt alios, pes proterit istos  
Improbis & Matrum lachrymas justosque dolores  
Atque preces, gestus humiles risisse voluptas.

Quid tibi vis Cæsar terreni ambitio regni?  
Non est consilium non est prudentia contra  
Crede Deum, placito Deus omnia fine coërcet.  
Dixerit hic aliquis Matrum infelicia fara,  
Sed felicia sunt, nec enim longævior ætas  
Profuerit quantum mors contulit accelerata.  
Ecce tuum Simeon verbum jam verificatur,  
Fit puer iste Jesus multorum dura ruina,  
Corpore dura quidem est, animæ vos vivite lætæ.  
Non etenim Jesus advenit concedere terris  
Pacem, sed gladium quo pax conquiratur alma.  
Felices pueri quos Circumcisio puros  
Primitus effecit, sacrat proprius modò sanguis.  
Heu quantum miseris mortalibus horrida fors est  
Perdere quando malis fas vitam impune bonorum  
Cuilibet est, si fas sævos jugulare tyrannos.  
Cur sceleratus, cur truculentus vivit Herodes?  
Sed non fas, tibi vindictam Deus alme reservas,  
Solis quos statuis est exercenda ministris.  
Corporeas verò si mortes has puerorum  
Horrescit meditans, quam tetrior illa tyrannis.  
Quæ genitas noviter animas jugulare requirens.  
Ridet, & exempli gladio secat improba calcans  
Sub pedibus, modo suffocat hos, modo strangulat illos;  
Mens nova verbigena dum se transferre jubetur  
Ægypti tenebris, hoc est caligine diva  
Tutandum, simulachra ruunt, phantasmata cedunt,  
Dirigit ipse Joseph, hoc est discretio gressum,  
Neu cadat in præceps petulantis carnis asellus.  
Perfurit interea sathanas, qui perdere, perdens  
Multa, nequit puerum ignota regione repositum.

Hactenus hæc mentis oculos dum retrò reflecto

Inspicioque diem qua templo sistitur infans.  
Februus intrabat mensis quo more celebri  
Romam cum facibus populus lustrabat ovanter  
Vana superstitio, Fidei dum Roma recepit  
Lumen mutata festivo cessit honori.  
Virginis atque Joseph pueri Simeonis & Annæ  
Hinc candela manu portatur cerea multa  
In Templis hodie prudenti consilio sit,  
A Quod popularis mos, qui tolli vix potuisset  
Funditus, in finis melioris vertitur usum.  
Augusti sic prima tuis data Petre catenis.  
Sic Jano possunt encænna facta colorem  
Sumere virtutis, nobis datur ergo salubris  
Regula, dum mores popularia corda replerunt  
Vana superstitio quibus est seu devius error  
Tollere cum facile nequeas, mutare doceto  
Fine bono, sit eis melior directio cordis.  
O quam lata patet hæc regula, quæ vitiosos  
Actus innumeros virtutes reddere posset.  
Dum nummos recipit quis Sacramenta ministrans  
Tollite proclamant, sunt Simonis omnia plena.  
Quis numeret quot dant usuræ nomina rebus?  
Quicquid eis vanum, quicquid vel displicet acri  
Iudicio feriunt, mortali crimine damnat,  
Plura tamen fieri possunt aliquando merendo  
Talia, si fuerit prudens directio cordis,  
B Nec tamen hæc nostrum sit singula tradere mettis.

Sed redeo, non Roma modo lustranda priore  
Nec veneranda sibi sunt idola muta deinceps  
Cum face succensa, cessit jam cæreus addens  
In decus Ecclesiæ, nomen candela diei  
Multiplicata dedit, flammanti splendida luce  
Quæ fert lætitiæ, quæ mystica multa figurat  
Igne vigor, fulgor, ardor sunt appropriatè.  
Patre vigor, fulgor genito, suavissimus ardor  
Pneumate sunt sacro: virtutis sit vigor in te,  
Fulgeat in mente sapientia, serpat amoris  
Ardor in affectu, devotio sancta coruscis  
Luceat exemplis, si cordibus ignea Lex est.  
Nam Jesus atque sui nobis exempla parentes  
Religiosa satis liquerunt, quando quotannis  
Iste Jerosolymis referuntur visere Templum.  
Annus erat puero bissextus quando remansit  
Per triduum in Templo, rediit subjectus utrique.

## C DISTINCTIO UNDECIMA.

S CIRE velim præclare Joseph, præclara Maria  
Dum Jesus à templo rediens ad Nazareth urbem  
Tramite protenso plus quam miliaria bis sex  
Cum puero quis sermo fuit, nec enim filuistis.  
Quis dederit trilogus fuerit notus mihi vester.

Ambulat ut medius Jesus inter utrumque parentem  
Nexa manum manui repetit suavissima Mater.  
Fili quid nobis fecisti perditæ, totum  
Per triduum, quæ verba tibi, quæ facta fuerint?  
Enarres placeat, via nam sermone levatur.

Prima Sacerdotes & Scribas visere Mater  
Templo cura fuit, de Lege interrogo multa.  
Multa super ritu sacrorum, si citò Regem  
Venturum sperant Messiam, cujus & ipse  
Natus erit? qualive loco nascetur, & Anno?  
Dives vel pauper? Quæ vita? Quis exitus illi?

D Quisque refert ut doctus erat, cecinisse Prophetas  
Libris in variis, ergo venisse revinco  
Dictis & propriis Messiam vivere terris  
Mirantur, se respiciunt pariter, nec habentes  
Responsum solidum, me respondere perurgent.  
Talibus intentum reperisti sedula Mater  
Inter eos, reliquo cum notis tempore verso  
Quos genus affines reddit, nutritus ab illis.  
Incola quid faciat deserti noster in annis  
Par, sciscitor, vitæ cui cœlica forma Joannes.  
At nos blande puer nimis anxia cura coquebat,

Ccc 3

Me

Me cum Matre tua, rursus ne perdere tete  
 Quæreret impietas charissime sæva tyranni  
 Quid ne putas agimus primæ dum nocte diei  
 Una domus recipit nos ambos, te sine Fili?  
 Namque viros mos à mulieribus ire seorsum:  
 At pueris aderat fas istac ire, vel illac.  
 Hic ego cum Matre te mecum pergere credit,  
 Nonne fuit tecum petimus, querimurque vicissim?  
 Fit nobis nōx una vigil, flemusque precantes  
 Primo mane citò confurgimus, atque propinquos  
 Nunc hos, nunc illos inter te quærere cura est.  
 Teque die tota Fili non inuenientes.  
 Quando tertia lux oritur, repetamus ad urbem.  
 Heu nimium tristes defessus anhelat uterque  
 Istum, sed removet inventio læta dolorem,  
 Oramus Fili ne taliter egeris ultra.  
 Nec faciam, remanebo domi, pareboque vobis  
 Respondet puer, hinc fuit proxima Nazareth illi.  
 Intravere domum, sit illis cena paranda,  
 Non erat intus aqua, vicino fonte petenda est:  
 Protinus urceolum puer accepit obsequiosus,  
 Ad fontem properat, lassus licet, Gabriel quid  
 Ista videns reputas tecum, quoniam Deus ecce  
 Servit & obsequitur terris, quem Regia cœli  
 Tota cohors tremat, & supplex veneratur adorans.  
 Quid dices hominis ignava superbia nullum  
 Dignans obsequium, tolerans nec pigra laborem?  
 Amplius exemplum pulchrum de Religione,  
 Quodque parentibus & humilis subjectio danda  
 Servitiumque frequens pueris Dominus Jesus offert,  
 Sedula non minus hic speculatur cura parentum,  
 Quanto cum studio nati servantur oportet  
 Corpore ne pereant, animæ salvatio, cura  
 Conquirenda, tamen majori sollicitaque  
 Insuper hoc speculo cor devotum meditetur  
 Quid quærat, quid agat, quando declinat in iram.  
 Quando perditus est ab eo Deus, & Jesus extra  
 Diffugiens fictum, vel de virtute superbum,  
 Fac tibi diffusus, & per loca cœlica quære  
 Cum pedibus mentis manibusque repens, pavor ingens  
 Urgeat, & dolor anxius, omnes impete sanctos,  
 Sis importunus, nec desine sæpe repulsus.  
 Irruè tu quasi mentis inops vel ad hos vel ad illos,  
 Pandite, dic ubi sit fugiens dilectus, & illum  
 Reddite, non fas est vobis, ô languor, & horror.  
 En morior, prostrata pedes nec desero vestros,  
 Ni redeat mentis utero de Pneumate sacro,  
 Quem peperit Mater, est totus amabilis ille,  
 Væ tibi mens tumida talem quia rejicis à te  
 Pœnitet heu heu, nunquid eum pœnitentia reddet!  
 Quò quæram? Quid agam? si non invenero cœli  
 Templo, quo fugiam, vel ubi moribunda quiescam  
 Dic rursus precor alme Joseph, tibi supplico Virgo,  
 Ambos obtestor, memores estote priorum  
 Curarum, & desiderii quod torfit utrumque,  
 Et quot circuitus, quota quæstio facta per omnes  
 Quærendo puerum, cum declinare parumper  
 A vobis voluit quærentibus, ut misereri  
 Forfan sciretis, miseros miseret miserorum  
 Ergo Joseph sicut visus tibi durior esset  
 Quærenti puerum, si quis celasse repertus  
 Nec juvisse volens fuerat, mihi mollior esto  
 Condescende piis votis si recta requiro.  
 Ætas in puero, sapientia, gratia coram  
 Mundo crescebat, & in illis proficiebat  
 Ac ita se gessit, triginta donec ad Annos  
 Venit, continuè Joseph ut Patrem veneratus  
 Secum habitans Patrem quod plebs existimat omnis.  
 Afferit hoc Lucas, notat hoc & sermo Philippi:  
 At Nathanaël se Christum reperisse loquentis,  
 Quem scripsit Moyses à Nazareth ex Joseph ortum,  
 Deserto veluti studuit latitare Joannes  
 Tempus ad hoc celat ita cura domestica Christum  
 Vera repentinè non vult se prodere virtus  
 At Joseph incurvus senio sua membra bacillo

Sustinet atque regit, labor huic non convenit ullus  
 Vir factus residere domi, quandoque benignus,  
 Ut Jesus inspexit, confedit proximus illi,  
 In primis reprimat assurrexisse volentem:  
 Hinc loquitur: Dilecte Joseph fidiissime custos  
 Ætas dum tulerat tua jure colendo minister  
 Exercendum opus est, pro quo sum missus in Orbem,  
 Nec residere domi, tibi nec socialis adesse  
 Haftenus ut feci, potero tolerare labores  
 A Quos habiturus ero, poteris nec dura viarum  
 Fortè nec invidiam, mea quæ benè gesta sequetur.  
 Flet Joseph, ac imò suspiria pectore trahit  
 Ergo mori præstat, inquit, spes unica vitæ.  
 Tu solamen eras nobis. Quid vita deinceps  
 Profuerit, cum sit mortalis Lex omnibus una,  
 Proxima sed senibus venit, & mortale quid ultra  
 Concupiam? quid amem si non convivere fas est?  
 Sed vereor Domine, Fili sanctissime, quando  
 Nomine dignaris hoc me, vereor sceleratos  
 Judææ multos homines simul & Galilææ  
 In quibus & verax verbum & virtus odio sunt.  
 Quæ tibi sola placent, horum si carpere vitam,  
 Si mores formare bonos tentaveris, cheu  
 Mox volet, ut priscis, te livor perdere nequam.  
 B Et volet agnovi, Jesus intulit, ecce videmus  
 O grandævæ parens modò quod nos diligit omnis  
 Nazareth hic populus, sed noveris affore tempus  
 Hac nostra quando Pharisei me Synagoga  
 Torti rancore dum verba prophetica de me  
 Scripta legam, quod me Dominus transmisit & unxis  
 Desuper hoc monte me præcipitem dare quærent.  
 Sed mihi cedit mons, vestigia monte relinquam  
 Mollior humana lapidum natura patebit.  
 Hi mea pervertent miracula, dogmata spernent,  
 Et dicent, Medice temet curare memento.  
 Plurima subiticeo, sed quidquid erit peragendum est.  
 Intrepidè mihi, quod statuit divina voluntas.  
 Sit labor atque dolor, afflictio, vulnera, carcer  
 Sit gelidus, sit Crux, Domino parere necesse est.  
 Mors etiam toleranda piis: patientia vincit,  
 Et cœli regno tribulatio multa coronat.  
 Æqua mente feras quidquid tolerare necesse,  
 Nec mihi nec Domino Pater assentire recuses.  
 Hæc ait, & solens lachrymosa voce querentem  
 Liquit, & huic celere prædixit adesse quietem.  
 Hæc super introit conjux sanctissima, quærit,  
 C Mi vir, mi Domine quid habes? plangore dolorem  
 Nempe suum sensit, lachrymisque per ora volutis.  
 Hic silet, ac tandem potuit qua voce recenset  
 Singultu mixto, prænuntia tristia Christi  
 Condolet afflicto, vultum tamen ipsa serenat,  
 Verbaque dat blanda, premit alto corde dolores,  
 Scit quoniam tristi contert affabile verbum.

## DISTINCTIO DUODECIMA.

VENERAT illa dies quæ vitam morte pararet  
 Perpetuam tibi iuste Joseph, quod inclita proles  
 Christus adest cum Matre pia, quibus officiosè  
 Servieras, vultu placido solantur euntem.  
 Ora licet lachrymis opplevit intus obortis  
 Naturalis amor, etenim sat credere fas est  
 Quod Patrem Jesus, & sponsum flevit morientem  
 Virgo benigna suum, fidi custodia amato  
 D Procumbit lecto, complexans membra pudicis,  
 Oscula dat labiis, mi vir, conclamat, abisne?  
 Deferis & viduam passuram dira relinquis?  
 Velle tamen Domini fiat, dilecte valeto.  
 Nil timeas, Dominus placida te sede locabit  
 Protinus ipse Joseph pretiosa morte quievit.  
 Lugubres recipit vestes viduata Maria  
 Exequias reddunt devotas Nazareth urbe  
 Tota virum flet plebs, qui vixerat absque querela  
 Omnibus in commune bonus sanctissimus heros,  
 Certa



Certa David Regis & præclarissima proles.  
Nec tamen est obitus sat certa dies, quia signant  
Hanc varii variè pro religione colendam  
Est Februarius, est & Martius, estque December  
Primi nona dies, cum dena nona secundi,  
Alterius decima & per quosdam nona notatur.  
Sic quæcunque dies sua nobis mors honoranda.  
Casta velut turtur si compare sit viduata  
Sola volat repetens arentes arbore ramos:  
Pro cantu resonat planctu gembundo pudico.  
Sic dolet abrupto vitæ socialis amore  
Virgo gemens deflensque virum plangore modesto.

At semel ut sensit subtristem Filius ejus,  
Solans alloquitur, secretaque plurima pandit,  
Atque futurorum seriem breviando recenset.

Chara mihi in primis Mater, nolito doloris  
Accumulare tibi causas; sed respice mentis  
Interiori oculo Fidei cum lumine, quales  
Collegio Patrum benè qui vixere priorum  
Applausus jubilosque dedit custodis amici,  
Decedens anima, dum limbum ingressa propinquam,  
Sic equidem novit, denuntiat esse salutem.  
Nam Salvator adest, ego sum salvatio certa.  
Porro te solam Mater custode carentem  
Neu reputes, subeo curam jam discipulorum,  
Plurimus adstabat numerus mihi, jam mulieres  
Sanctæ gaudebunt sese præbere ministras.  
Audis ut affinis noster pius iste Joannes  
Hactenus hæc deserta colens, modò flumine coepit  
Jordanis Baptisma novum, Baptismate cujus  
Abluar, ut sit aquis recreandis spiritibus vis  
Me populo ostendet, digito monstrabit, & Agnus  
Inquiet, Ecce Dei, qui mundi crimina tollit.  
Namque columbina specie superastitit almus  
Spiritus, & mansit in eo dum tingitur undis.  
Vidi equidem & novi, cœli testantur aperti,  
Vox ego clamantis in deserto, paret omnis  
Dirigat & colles Domino populus venienti.  
Quemque sui pigeat sceleris, quia proximat ecce  
Regnum cælorum, trunco est affixa securis  
Crebrius & hæc plura feret, quæ conciliabunt  
Auditorum animos, mihi gens sociabitur ultro,  
Carcere claudetur, volet hoc immitis Herodes,  
Quem timor & livor stimulis agitabat acerbis  
Publicus inde mihi sermo procedet ad omnes  
Judææ terras, per Sabbata, per Synagogas,  
Deserto tamen ipse prius remanebo diebus  
Bis viginti, me deducet spiritus illuc  
Tentandum à sathana, rabida qui turbidus iræ  
Plurima perplexa secum ratione revolvit:  
Hicne Deus qui jam potuit jejunia per tot  
Ferre dies? de quo sunt multi tanta loquuti  
Quòd veniet nostrum spolians violentus avernum,  
Si verò Deus est, modò qualiter esurit? Ibo  
Tentaturus eum, comites aderunt mihi pestes  
Tres Herebi furie, gula prima, superbia deinde  
Mente tumens, alia rerum scelerata cupido,  
Turpes celabunt vultus sub imagine pulchra  
Virtutum, sub fallaci fictoque decore.

Debita sum, dicet gula, sustentatio carnis,  
Altera fide Deo, dicet, quid sanctius hoc est?  
Tertia quod toti dives dominabitur Orbi.

His potui monstros primos superare parentes,  
Nunquid & hunc aliis similem subvertere possum?

Ista sathan secum: sed erunt certamina frustra,  
Divini gladio verbi confossus abibit.

Denique multa mihi, Mater dilecta, trienni  
Tempore patranda, quorum tu conscia fies,  
Nam præsens aderis sub me custode deinceps,  
Conspicies oculis tandem me scandere cælos,  
Scandet & ipse Joseph ut mecum regnet in ævum,  
Regnabis pariter fuerit dum vita peracta,  
Nomen, laus & honor dabitur per secula vobis.

Procumbit Mater, genibusque affusa rependit  
Grates, & repetit: fiat tua nate voluntas,

Debeo solari rursus visura Joseph te.

Et nos Christicolæ talem veneremur, amemus,  
Fundamusque preces sibi supplice carmine tales.

## ORATIO.

**A** Illustis Patriarcha Joseph David alta propago,  
Justitiæ cultor, claris numerande Prophetis,  
Virgineo splendore micans, custosque Mariæ,  
Testis, nutritor, & Christi fide minister,  
Conscie mysterii, quod nescivere priora  
Secula, tu verbum vitæ quod erat caro factum  
Gestasti manibus, etiam tibi subditus ultro  
Dignatus fieri nutu qui temperat Orbem.  
Tu vir, tu Dominus Matris Domini dominorum,  
Magne peregrine dudum terris, modò regnas  
Felix in cœli patria, securus, & omnis  
Expers terroris, labor, anxietas procul absunt.  
Quæsumus intende nobis, miserisque benignus  
Inspice nos oculis, quos tanta pericula turbant.  
Esto peregrinis fautor, dux, auxiliator,  
Defessos refove, tot scandala tolle viarum,  
Dirige cæcos, erige lapsos, optima detur  
Gratia dux, baculusque Spei firmissimus adsit;  
Pax in credendo, cordis meditatio suavis:

**B** Tentamenta, sathan, mundi, carnis superemus  
Te protectore, peccatores nec abhorre,  
Pro quibus à Domino dignatio talis oborta est  
Erga te, sponsamque tuam Dei genitricem.  
Sic age pro cumulo meritorum & laude tuorum  
Advena quod fueris & Gerson mysticus olim  
Multis implicitus curis meminisse precamur.  
Ex his quæ passus es noveris ut misereri,  
Compatiens esto, nos heu retinet tenebrosa  
Torquet & Ægyptus, sis salvator velut alter,  
Egregius Patriarcha Joseph frumenta recondens  
Providus, ô jam jamque fame refove pereuntes.  
Ista fames nostras animas, non corpora perdit,  
Alter laudatur Joseph insignis, quia Christum  
Consepelire suo legitur curasse sepulchro.  
Dignus & alter erat dici cognomine justus  
Filius Alphæi Jacobus cum Simone, Judas  
Hinc fratres Domino affines comitesque fuere.  
At noster Joseph hic quotiens & quot tibi Christe  
Præbuit obsequia vivo; plus plurima justus,  
Justus in omnimoda virtutum sorte beata  
Sit sua Justitia nobis, protectio nobis,  
Pro meritis nobis, nobis salvatio fiat.

**C** Cyprius est alius Joseph extitit, hic sua vendens  
Ante pedes posuit primorum Discipulorum,  
Cognomenque fuit sibi quod solamina præfert.  
O noster petimus consolator Joseph esto.

Tu Joseph accrescens dictus, quia semita justis  
Crescit ad usque diem perfectum, crescere fac nos  
Virtutum gradibus, donec Dominus videatur.  
Gloria non tollit naturam, perficit ipsam  
Plus ea dignificans quæ modò digna fuere.  
Ergo si dederit natura & gratia terris,  
Incola dum fueras tibi munera tanta quod altus  
Cælorum Dominus est dignatus tibi subdi.  
Quid modò gloria dat, quanta ô fiducia, quanta est  
Vis impetrandi, quia dum vir, dum Pater orat

**D** Uxorem & natum, velut imperium reputatur.  
Cui non blasphemus sermo precor hic videretur  
De cœlis nisi quæ fuerit dignatio penset  
In terris? Et quæ miracula gratia fecit.

Personas inter similes est nexus amoris:  
De Joseph ast ratio suadet sua quod facialis  
Forma Jesu formæ similis reputanda fuisse est.  
Si non, quo pacto Pater ejus creditus esset?  
Qualiter omnimoda Matris servasset honorem;  
Disparitas vultus prolis cum Patre putato?  
Gratia naturæ fieri vult consona sæpe.  
Nonne minor Jacobus frater Domini perhibetur?  
Valdè sibi similis, quod gratia non caro fecit.

NH

Nuper in austera vir Religione probatus,  
Dum peragrabat iter sub finem noctis opacæ  
Ventis ac pluvia simul; ac errore vjarum  
Turbatus, vestri meminit Joseph atque Maria,  
Orans hospitium, mox villa petita patefcit.  
Possumus hoc signo portum sperare salutis.

Corpora multa, Jesu Domino moriente, sepulchris  
Exurexistis & venisse feruntur in urbem  
Sanctam; si tu iuste Joseph Patriarcha beate  
Ex illis unus fueris, si teque videndum  
Uxori dederis mœstæ, definitio neutrum  
Re super hac, satis est animos pulsasse fideles.

Certum quod magno est venerari dignus honore  
In terris, immensa tenet quem gloria cœlis.  
Est etenim Christe tecum tuus iste minister,  
Est & cum sponsa sponsus clarissimus alma.  
Virgineosne tuos fedes locat æqua parentes?  
Sic ramen hac in re simplex meditatio nostra  
Sanctis salvus honor, volumus, aliis suis esto  
Quos de primatu contentio nulla fatigat  
Magne Joseph magno velut imperiose patrone  
Cum desiderio petimus fer opem, nostri miserere,  
Cœlica suscipiat nos tandem patria tecum.

Talis dum fieret oratio corde fideli  
Visa videt radiis intus splendere coruscis:  
Fulgurat ut subito collisus nubibus ignis  
Flammea rima micat, cœlos plebs credit apertos.  
Tali sub radio mentem rapit Anogogia  
Empyreum in cœlum, videt illud ut Angelus implet  
Jam non solus ei, sed plurimus adsociatur  
Spiritus humanus, patria qui regnat adepta.  
Ergo impetrandi nobis fiducia major,  
Intercessores quo plures gratia donat.  
Nescio quid corde meditor, mirabile dictu  
Differat hoc pietas: terris tu nonne viatrix  
Virgo diu degis, postquam conscenderat astra  
Filius, atque Patres sancti, inter quos Patriarcha  
Sponsus erat custosque Joseph fidissimus olim?  
Nunquid non devota preces, devota salutes  
Crebro sibi mittis, quas lætatus speculatur  
Clarius in Verbo, te forsan nonne revisit  
E cœlis agilis terras delapsus ad imas,  
Angelico more, cur hoc non credere fas sit?  
Ut de Martino, quem tu, quem Tecla, quem Agnes  
Degentem in terris visitis, pluribus idque  
Contigit in mundo hoc miseræ ad solamina vitæ.  
Aut pro doctrina, vel quodam pignore vitæ  
Jam jam venturæ, seu contra dæmonis astus.  
Addit ad hæc pietas quod amoris cantica sponsæ  
Mutua cum sponso, Salomon quæ concinit apte  
Conveniunt tibi sponse Joseph, tibi sponsa Maria.  
Quam felix, illa puro qui corde recenset!  
Supra mel supraque favum prædulcia menti,  
Qualia gustare, quam verbis promere præstat.

F I N I S.

Annotata fuere verba quæ sequuntur in extre-  
mo margine ejus exemplaris, unde hæc corre-  
ximus, & quedam manu ipsius Christianissi-  
mi viri Joannis de Gerson correctæ 1418. Ju-  
lii 27. in commemoratione sanctæ Annæ à Ra-  
thenberg, quando compilabat De consolatione D  
Theologia.

## ARGUMENTUM

Pro ordine Rei gestæ, non ut conscripta est  
hoc carmine.

ALME Joseph Josephina tuo de nomine carmen  
Narrat, ut Angelica conceptum visio pandit  
Virgineum, celebri ritu connubia jungis.  
Idque redit sponsa te per montana volente

Das latrām infanti nato, nomen Jesus addis.  
Suscipis inde Magos: puerum tu postea Templo  
Sistis, & inde fugis in Memphim. Septimus annus  
Illic transierat; redis. Invenis hinc duodennem  
In Templo puerum. Placido post fine quiescis.

F I N I S.

A Domino Guilhelmo Scissoris Cartusienfi, prius  
A scholari Navarra, in Maio 1424. recepta sunt  
hæc metra Lugduni.

Sicut es humanæ Gerson divæque peritus  
Legis & eloquii, Josephinam sensibus altam  
Auribus in nostris cecinisti gutture dulci;  
Quam duos parvique Jesu, matrisque Mariæ  
Et Joseph una domus fuerit perpessa labores,  
Dum fugit aptantem lethalia tela tyrannum  
In mortem pueri: noctem dum captat opacam,  
Dum petit Ægyptum, dum vivit gente sub ipsa.  
Dum natale solum repetit, cum Virgine natum  
Arte Joseph quanta rexit, quam justus utrique  
Custos, egregiè scripsisti: donec adultus  
Ac fieret Jesus, ac animam Joseph adderet astris.  
Illic fine Joseph, illic Josephina quievit  
Virgo Jesu, virgoque Joseph, virgoque Maria,  
Nunc domus æthereæ, nunc Orbis summa potestas,  
B Tunc inopes, tunc terricolæ, nam carmine sacro  
Disserit, ut nobis gravis extitit hospita tellus,  
Compensate vices, in regna vocate Joannem;  
Vestra precor, vestrum date cœtum, sit date vester  
Te Josephina polo Gerson doctissime, ducet,  
Quæ tam pulchra solo te dictatore relucet.

Ista Prosa canitur conformiter ad istam. Mit-  
tit ad Virginem non quemvis nuncium.

### Primum.

Ad Joseph mittitur	In somnis nuncius
Justum alloquitur	Spirans interius
Assensum numini	Noli metuere
Proles Davidica	Sponsam accipere,
Jussa te cœlica	Nubunt huic virgini.

### Secundum.

C Tibi rex gloriæ	Mariam copulat
Mira vis gratiæ	Pudicum postulat
Hoc matrimonium.	Crede magnanimis
Audi, nil hæsites	Hæc sunt magna nimis.
Cur novum cantites	Epithalamium.

### Tertium.

Sis licet conscius	Quod habet filium,
Fac jussa citius	Dum scis mysterium,
Noli hoc prodere,	Exurge, nuncia,
Dic sponsæ protinus,	Tibi me Maria
Nam vult hoc Dominus	Virum do properè.

### Quartum.

Virgo suscipias	Dei dispositum
In quo perficias	Voti propositum
Cum prolis gratia	Volo quod nuncias,
Refert humiliter	Virgo dans gratias.
Ergo solemniter	Jungunt connubia,

### Quintum.

Nubunt Angelicis	Choris canentibus,
Plaudunt sanctificis	Parentes lufibus,
Castè tripudiant,	Dulce canentium
Hymen inseritur	Vehens ad gaudium,
Quod cœlo geritur,	Et illis inhiant.

### Sextum.

Cognatam visita	Virgo celeriter,
Vis me Joseph ita	Vult, & dat pariter
Fideles comites,	Clamat Elizabeth
Plausus infans edit	Prophetat quælibet,
Virgo tandem redit,	Parit, neu dubites.

Sep-

## Septimum.

En Joseph parvulum  
Dat Joseph osculum,  
Qualis ô gloria.  
Qui cœlis imperat,  
Qui mundum temperat

Decorum aspice,  
Fer, fove, refice.  
En tibi subditur  
Servit, obsequitur.  
O mirabilia.

## Octavum.

Tuum dic Filium  
Jus habes proprium  
Dati conjugio,  
Dedit vicarium,  
Uxoris gremium

Jam juris corpore,  
Consensus robore  
Sanctus se Spiritus  
Fecundans cœlitus  
Te voluntario.

## Nonum.

Virgo verbigena,  
Nos nos gens advena  
Plenique vitio,  
Te Joseph inclyte,  
Jesús nos placide

Virgo fons gratiæ  
Pleni miseriæ,  
Te Virgo petimus,  
Vester quem colimus  
Locet in gaudio.

## F I N I S.

O veneranda Trinitas  
Quam conjunxit divinitas  
Mater, Virgo puerpera  
Cui Jesús fugit ubera  
Hic virgo servit Virgini  
Sed virgineo germine  
Magna laus humilitatis,  
Major, & in deitatis  
Hunc humilitatis thronum  
Tantòque gratiæ donum  
Ut humilitatis vitam  
Doetur & per gratiam  
Amen dicamus singuli,  
Laudes canentes servuli

Jesús, Joseph & Maria,  
Charitatis concordia  
Facet in diversorio,  
Gaudet Joseph obsequio  
Humili benignitate.  
Amplius charitate,  
In Joseph, sed in virgine  
Prole laus est in culmine,  
Trinis distinctum gradibus,  
Nunc extollamus laudibus,  
Suis sequi suffragiis,  
Æternis frui gaudiis,  
Huic sacro cœtui trino  
Uni trinoque Domino.

## S E Q U U N T U R

## NONNULLA CARMINA

JOANNIS DE GERSON,  
*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## C A R M E N

## A D

JOANNEM GERMANUM C  
S U U M

*De causa canendi.*

*Ad MS. Codd. Vlt. 510. & 700.*

LOQUITUR ADVENA AD MONICUM.

**E**heu perurgent Monice, Monice.  
Anni nefasti, sanguinei & necis,  
Civilis ensis cuilibet imminet,  
Qui justè vivit, vera vel edocet.

*Respondet Monicus.*

Meme fruaris advena consule  
Hac in ruina pestiferæ vicis,  
Ad te redito solus in otia,  
Esto virilis, vim facio tibi,  
Mens in superna se levet ocior,  
Odas canoras psallat alacrior,  
Quales sophiæ dictat amor pius,  
Non quas libido sordida suggerit,  
Quas Musa garrit scenica crebrius.  
Ut cor malignis urat amoribus,  
Curæ coquentes anxia pectora  
Tristes abibunt, credito, longius,  
Nam spiritus cor visere cœlitus  
Gaudet quod alium personitat Deum.

*Toms IV. Pars II.*

## Opponit advena.

At cum sodales mors mihi sustulit,  
Cum Pallas arcem vix habitet suam,  
Quæro sonabunt cui mea cantica  
Nervi loquentes, quod lyra temperat.

*Respondet Monicus.*

Omitto Musas, Angelus audiet,  
Sanctique tecum, nonne satis tibi,  
Nec prorsus omnes mors tulit effera.  
**A** Petrus superstes, quem sapientia  
Totum replevit, cardo dedit sibi  
Nomen, statumque, sufficit unicus  
Carmen melodum cui resonet tuum.  
Vivit Gerardus, quis rogo par sibi,  
Qui veritatis exul amore fit?  
Nostri Clamengis dulce sapit stilus,  
Ætas novellam progeniem dabit,  
Pro Patribus, quos perdidit atropos.

## A L I U D

## EJUSDEM ASCLEPIADEUM

## Catalecticum.

**V**erum tempus adest, fac hilaresce  
Cor torpens gelidæ frigore brumæ,  
Sursum surrige te more volucris.  
Quæ vires reparat sole tepenti.  
Odas dulcisono gutture format,  
**B** Alternatque modos, cernis alaudam  
Se pennis liquidum librat in æthra,  
Sensum pervolitans, deserit ima,  
Extra se rapitur ebria cantu,  
Affarique Deum læta videtur,  
Huic spasmodica cadens ut redit ad se,  
Jam degit solitis sobria terris.  
O si te rapit hæc extasis alma,  
Felix, si jubilans excidis à te,  
Hæc semper stolidas incolis oras.

## CARMEN LUGUBRE

## P R O

## DESOLATIONE UNIVERSITATIS

PARISIENSIS,

*Propter bella civilia.*

**A**ngeli pacis gemitus amaro  
(Si cadunt in vos) facitote toto  
Mentis enisu, reboate cœli,

Pallada flete.

Palladis Templum domus, arx, asylum  
Gaudium vestrum, decor omnis Orbis.  
Corruerunt à scelerum ministris,

Pallada flete.

Ecce fons rivis Helycon cruentis  
Manat, hinc sacræ fugiunt volatu  
Præpeti Musæ resonant que tristes

Pallada flete.

Garriunt picæ reprobis aggresses  
**D** Vocibus, livens odium perurget,  
In malo lætus ob eam querelam

Pallada flete.

Cœlicus cœtus datus ut supernam  
Percolas jugi studio Minervam,  
Lugeas pectus feriens & hortans,

Pallada flete.

Non tuæ pridem cecidere doctæ  
Pallas Athenæ simili ruina,  
Pejor hæc fors est, cupidi sophiæ  
Pallada flete.

Ddd

Te

Te quis ô te collegium celebre  
Par habens nullum phrenesi sacratum  
Aspicit, qui non miserando dicat.

Pallada flete.

Ordo te trinus decorabat amplè,  
Cum Sacerdotum cuneo decenti  
Sternis vulgi manibus scelestis.

Pallada flete.

O leoninam rabiem, tyrannos  
Horrida cunctos superans nefandi  
Criminis noxa furit, en cernis.

Pallada flete.

Horror seu sævus, nihil ô deinceps  
Liquitur tutum, nihil aut inaulum,  
Res en humanas superest perire.

Pallada flete.

Stabit adversans hæresi quis ultra,  
Sontibus quis non trepidus resistet,  
Quis bonos mores volet edocere.

Pallada flete.

Papa qui Christi vice Summus uti  
Gratularis, vos pariterque mundi  
Cardines, Fidei cecidit columna.

Pallada flete.

Filiam tu Rex nimium decoram  
Prolem fecundam recolens videto,  
Plangit, orbam se viduamque clamant.

Pallada flete.

Inclytum Regnum tua clara doctrix,  
Christianum quæ titulum ferebat  
Monstra non gignens jacet indecora.

Pallada flete.

Canones, Artes, medicanque Physis.  
Et Sophiæ vultus lachrymis rigate,  
Deperit vobis studiosa turba.

Pallada flete.

Palladis Trojæ referunt imago  
Custos ablata sibi dat ruinam  
Franciæ casum similem timentes,

Pallada flete.

Invicem fœdus sociale servant  
Clerus & miles, patiente Clero  
Nobiles vestro statui caventes.

Pallada flete.

Regii sceptri rogitamus heres  
Clare Delphine repares ruinas  
Hosticiæ cladis, miseris vel odis.

Pallada flete.

Tale qui rursus renovare quæret,  
Vivito felix quater & beatus,  
Cesset ut plangor dolorosus iste,

Pallada flete.

## C A R M E N

IN LAUDEM

DUCIS AUSTRIÆ,

*Et Studii ejusdem.*

S O R S miseranda nimis te Francia diva fatigat,  
Plusquam cujusvis vox referare queat.

Olim proscriptos pro libertate tuenda,  
Proque Fide passos, mos relevare tuus.

Sensisti Thoma propriis dum trusit ab oris,  
Anglia te sanctum, sensit & Ecclesia.

Heu pietas, heu prisca Fides, coguntur alumni  
Francigenæ mortes exiliumque pati,

Summe Deus pro Lege tua, quam sub decachordo,  
Mentibus impressam scribis & in tabulis.

O quot Theologi, quot Pontifices periire,  
Carcere quos clausos dira necat rabies.

Effugit altera pars alienis incola terris,

Tutior exilio, sed spoliata bonis:

Inter quos unus qui Cancellarius almi

Parisiis Studii est, cedit & advena fit.

Austria tu felix, felix studiosa Vienna.

Dux quibus est talis traditus in regimen,

Zelo qui Fidei fervens, ob eam fugitivum

Huic miserans, offert ultrò refrigerium,

A Assignatque locum cum libertate, sique

Patribus egregii commoda Collegii,

Sis sua magna Jesu merces pro cujus honore

Doctorem recipit discipulumque tuum.

Gloria, laus & honor Dux inclyte te resonabunt,

Dum pietas terras sancta Fidesque colent.

## A L I U D C A R M E N

D E

MULTIPLICI MARTYRIO.

M O R S Martyrum laudabilis,

Præ ceteris optabilis,

Baptisma supplens si deest

Omne reatum diluit.

Mors pro Fide viriliter

B Suscepta reddit Martyrem.

An sub Fide Lex ponitur,

Quam Litteræ sacræ docent?

Quare beatus omnis est,

Pro Lege quem Dei sui

Certando contingit mori

Quicumque det casus necem.

Corona Fratrum septena

Refulget ob Legis zelum.

Martyr Joannes an fuit

Culpans nefas adulteræ?

Ergo beati vivite,

Quos tetrius multò scelus

Damnando, martyrium publicum

Occidit atrox carnifer.

O pulchra mors coram Deo.

Jocunda plena gloria,

Conspuat hanc vulgus licet

Nequam, prophanum, malignum.

C Ætas an hæc felicior

Quod Martyres habet suos

Culpanda, vel forsân magis

Nefanda pro tyrannide.

Culpanda pro Pastoribus,

Luporum qui vices gerunt,

Tyrannidem dissimulant,

Immò foveant, augent, probant.

O veritas Patris Jesu

Obscramus versa vicem,

Ut veritas victrix eat,

Cruoris experts & necis.

Si vis ut in Martyribus

Vincat, pateat omnibus.

Laus detur & palam tibi

Patri sanctoque flamini.

## C A R M E N

P R O

VIRTUTE PATIENTIÆ.

A S P E R A quis fortuna potest tua dinumerare  
Prospera quæ tribuis, licet infcia.

Infcia, non tamen est ea Patris cura benigni.

Pro virga qui te manibus gerit,

Non aliter quàm vult, nec acerbius ipsa flagellas,

Fortis ob hoc remanet patientia.

Murmure non lateat te promittentis honore,

Fert

Fert homines librans oculos sibi.  
*Abba Pater* clamat, magno pro crimine nati,  
 Sat sit Patri supplicii parum.  
 Letiferum pando peccatorum putre vulnus,  
 Ut placet ure, seca modò deprecor  
 Nolis in æternum parcendo tradere mortem.  
 Effet en hæc pietas, furor efferus.  
 Sicut sanctus amor placitè conquirat amando  
 Omnia quæ faciunt alii bona.  
 Sic tolerando suum patientia vertit in usum.  
 Omnia quæ mala respicit undique.  
 Cui igitur dives patientia non erit inter  
 Aspera fortunæ tot tantaque.  
 Verbere solatur, gelidoque rigore calefcit,  
 Potat eam sitis, esuries cibatur.  
 Ex aliis solvit loculo sua debita clauso,  
 Exilium patriam reputat suam.  
 Pressuram mundi facit in Christo sibi pacem  
 Docta; foro requiem medio capit.  
 Carcere cum vinclis sit libera, quid moror ultra?  
 Vertitur in vitam mors ultima.  
 Est patiens melior forti, patiens quia vincit  
 Sæpius hoc hostem sine vulnere.  
 Non tamen est asino similis patientia laudi,  
 Stercoris & culpæ tolerans onus.  
 Excutienda magis totis hæc sarcina nervis,  
 Perpetienda prius mors corporis.  
 Hæc est sanctorum patientia vera, probat  
 Corde suum toto quod amat illum.  
 Durior inferno, nec aquis frigescit in ullis,  
 Stigmata signa sui Regis gerit.  
 Infert vim cælo, rapit astra jure triumpho,  
 Hic fructus suos, hæc possessio.  
 Materiam dat ei fors aspera quo malus in se  
 Sævit, abutitur, amens enecat.

## C A R M E N

A D

P E T R U M D E A L I A C O  
CAMERACENSEM CARDINALEM,*Quomodo hæc vita quoddam somnium est.*

**P**ETRE quàm totum phrenesis replevit  
 Somnium: cur non miseram vocemus  
 Plurium vitam? An caret sapore  
 Cor vigilantum?  
 Non caret, nam quas aliunde somni  
 Tradimus causas, nisi quod recludit  
 Missa de corde cerebri meatus  
 Fumida nubes?  
 O quis & quantus varius frequensque  
 Fumus occurrans modò vel recurans,  
 Occupat sensus vigilantes ab intus  
 Idola turbans.  
 Ebrii testes, varius homo fit  
 Ebrius causis, prout appetentum  
 Passio sese, vehementer alto  
 Corde profundat.  
 Nonne vesano furiant amore  
 Plurimi, sic dat odium vel ira  
 Livor aut zelus vel opum cupido  
 Gloria vana?  
 Error hinc in vi stolidus resultat  
 Æstimativa, species quod intro  
 Res quasi feras capit, ac ineptum  
 Judicium fert.  
 Somnians crebrò vigil esse credit,  
 Disputat, veriusque facit; reflectens  
 Se super, dicit vigilo, nec erro  
 Somniculosus.

*Tomus IV. Pars II.*

Solvitur somnus, quid eum fefellit,  
 Conspicit, vultis simili carere  
 Diliramento, vitiosa primum  
 Passio cedat.  
 Vana virtutum simulachra fingit  
 Passio, nunquam bona judicatrix  
 A Fert suam pravus phrenesim, videbit  
 Liber ab illa.  
 Liberat clamor, melius momentum  
 Solvit letargum, reversa cessat  
 Poena si detur, sine vel furoris  
 Tempora labi.  
 Sortis humanæ miseratus esto,  
 Suavis interpres, ratio vigorem  
 Servat in paucis, habet hinc minorem  
 Culpa reatum.

## C A R M E N

A D

## G E R A R D U M

*Domini Delphini.*

B C O N F E S S O R E M.

**O**RO tristitiam repelle seculi,  
 Mortem crede parit Gerarde duplam  
 Stringit noxia cor, premit, necatque  
 Ex hac letifero plagatur ictu.  
 Culpæ spiritus & tabescit in se.  
 Nil mortale fleas, nihil caducum.  
 Cur perdas lachrymas nihil juvantes?  
 Obsunt, nec reparant peracta damna.  
 Quod mutare nequis, feras oportet,  
 Deduc in meritum necessitatem.  
 Damnum temporis ad perenne confer.  
 Si te poena brevis dolore torquet.  
 Ex hoc conjice quam dolenda culpa.  
 Vis lugere, dolor beatus iste est.  
 Consolatur enim, Jesu docente.  
 Plora flagitium, memento finis.  
 Luctus mixtus erit sapore dulci.  
 Ob spem quod gemitu reatus isto  
 Deletur, manet & corona cælo.  
 Ultoris gladius ferire iussus,  
 Salvat luctificum Thau gerentes.  
 Vult nos plangere lachrymosa vallis,  
 Nil plus purificat cor aut serenat.  
 C Quàm luctus vehemens amaricansque,  
 Hoc merus Pharo mari peribit.  
 Tellus melle fluens dehinc patebit,  
 Quam ros hic pluvius rigans venustis  
 Ornat floribus, ac perinde multos  
 Fert fructus lepidos decore grato.

I T E M

## A L I U D C A R M E N

A D E U M D E M.

**Q**UID Gerarde fit in nobis?  
 Hærent crimina quædam  
 Intrò cordis in medullis  
 Cum radice profunda.  
 Quæ licet minora dicant  
 Homines ad superandum,  
 Prorsus excuti nequibunt  
 Vix dum vixeris à te,  
 Flebis ubertim diuque  
 Culpans corque remordens.  
 Ut gravi mole depressus

D d d 2

Lvi.



Evites recidivas  
Fortis alacrisque pugil,  
Prosternes graviores  
Sub jugo pestes, eas vix  
Alii vincere quibunt.

Gratiam fateri Dei  
Esto certus oportet,  
Ordinem videto suum,  
Providus omnia librat  
Sub modi sub ponderisque

Mensura sapienter.  
Vincis hoc vel illud scelus,  
Sibi victoria detur.

Millies cadens resurge,  
Semper sustine, spera.

Flens manus Patri porrige,  
Lachrymis est sua lingua

Non te deseret in finem.

Tandem è stercore tollet.

*F I N I S.*

## C A R M E N

DE PURITATE

S A C R Æ S C R I P T U R Æ

*Respectu aliarum.*

Montibus altis  
Purior auro,  
Spurcida cæno  
Obice fulget.  
Te speculeris  
Fallet imago.  
Rivulus exit  
Putrida tellus,  
Sordibus opplet  
In quibus anguis  
Bufoque serpunt,  
Si sitis urget  
Vis speculari  
Vix simulachrum,  
Terreat hoc vos  
Fonte sophiæ

Exoritur fons  
Unda nec ullo  
Lumine solis  
Tu bibe tutus,  
Te tua nunquam  
Plurimus inde  
Lapsus ad ima  
Quo mage distant  
Noxia miscens,  
Ranula, vermis  
Mors latet undis  
Cautior esto.  
Reddere verum,  
Turbida possunt.  
Quos derelicto  
Terrea potant

## C A R M E N.

CONTRA

TUMIDUM COR,

*Et quid sanat illud.*

**C**UR te distendis ventosa superbia, quid te  
Sufflas & jactas? dum tibi vana places.  
Vidi ego vesicam modico turgescere flatu.  
Quæ pisis sonuit quatuor impositis.

Hanc puer unus acu pupugit, displosa repente,  
Vilis & absque sono flaccida detumit.

Quisquis adulantum turgescis voce, sub isto  
Disce typo, tibi quid mortis acumen aget.

Te prius ergo humilem proprii compunctio cordis  
Spinave configens, si sapias, efficiet.

Nullus adulator pejor tibi quam tibi fiet;  
Si tibi blandiris, teque colendo tumes.

**B** Lucifer hinc cecidit, nec mirum, dum videas nos  
Turpes & viles peste sub hac ruere.

Pulcher quid faceres, quid in omni per te decorus,  
Omni cum plenus forde superbis homo?

Dicis, dives sum, nec egens, nescis quia pauper,  
Nudus, cæcatus, vilis es atque miser,

Prospera fors nutrix est hujus subdola pestis,  
Aspera sanat eam prosperiore manu.

Unus ut è Patribus ventoso corde careret  
Dæmone vexari quæsit, obtinuit.

Ergo quid adversas tanto fugimus studio res  
Consulimus Sortes, fidimus in Medicis?

Sed nolo tentare Deum dices, agis aptè,  
Si tamen anteferes præsidium Domini;

Angelicum si subsidium, si Spemque Fidemque  
Cura nec humanis sit nimis auxiliis.

**C** Cura superflua sit, si plus, si non ut oportet,  
Nec pro persona, conditione, statu.

Tu corpus refove, tu cura sedulo carnem.

Quid nisi confestim putre cadaver erit?

Spiritus æternus datus est tibi, jure colatur,  
Atque humilis, mitis, vilis, & esto tibi.

*F I N I S.*

## JOANNIS GERSONII

Doct̃oris &amp; Cancellarii Parisiensis.

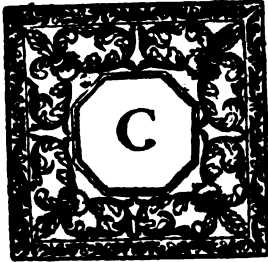
## CENTILOGIUM

DE

## CONCEPTIBUS.

Ad MSS. Codd. Viet. 699. Colbert. 99. &amp; Navarr. unum.

## PROOEMIUM.



CONCEPTUM de Virgine magnificantes & implorantes cum illa quæ mente priusquam carne concepit, cujus nomen sanctum, qui de se per Salomonem loquitur in persona sapientiae: *Necdum erant abyssi & ego jam concepta eram.* Prov. VIII.

24. agamus pauca de conceptibus, obediētes consilio Jesu filii Syrach. *Præcurrit autem, inquit, prior in domum tuam & illic advoca te, & illic lude & age conceptiones tuas, non in deliciis & verbo superbo.* Eccli. XXXII. 15. Sic agebat assidue illa cui dictum est per Angelum: *Ecce concipies in utero & paries Filium.* Luc. I. 31. Nam *conservebas omnia verba de Filio conferens in corde suo.* Ibid. II. 19. Conferens & cum virginali sponso & custode suo Joseph. Sæpèque reiterans canticum suum novum: *Magnificat anima mea Dominum.* Ibid. I. 46. Procedemus per verba centum, & partes octo, propitiis Jesu, Joseph & Maria.

## PRIMUM VERBUM.

CONCEPTUS in sua generalitate dicitur actus concipientis in utero proprio vel alieno, ad diffusionem seu communicationem bonitatis per amorem. Sic conceptus, prout & generatio, reperitur in omni re, sicut & amor, secundum Dionysium. Hinc oritur illa naturæ descriptio, quod est vis insita rebus ex similibus similia procreans vel concipiens.

Conceptus entis est primus omnium conceptuum, quos concipit primus Deus concipiens, sit ad intra, sit ad extra. Ad intra quidem de Filio: *Ex utero ante Luciferum genui te.* Ps. CIX. 3. Hic ens principium de principio. De creaturis vero loquitur per Prophetam: *Portavi in utero meo & gustavi à vulva seu matrice mea.* Isaia. XLVI. 3. Et in Genesi. II. 3. *Ha sunt generationes cæli & terra.*

Conceptio entis primi activa non est, nisi Deus ipse concipiens, sit ad intra, sit ad extra. Sed conceptio passiva dicitur ipsa res concepta, sit ad intra, sit ad extra. Nec oportet ponere in creaturis conceptionem esse relationem mediam realem inter Deum concipientem productione, & rem conceptam seu productam: esset enim talis relatio creatura dependens cum non esset creatrix essentia. Et

si non esset sua dependentia, processus esset infinitus, aut æqualiter sisteremus in prima dependentia creaturæ.

Conceptio in divinis activa quæ est Pater concipiens, dicitur, secundum positionem aliquorum, distinguere seipsa à conceptione passiva quæ est Filius. Sic de spiratione activa & passiva dicerent: quæ spiratio non æquè propriè vel usitatè conceptio nominatur, nec aliquo modo generatio dici debet, sed spiratio.

Conceptus entis in universali rerum utero sicut & amor incitans ad concipiendum multiplex invenitur. Divinus, Angelicus, rationalis, animalis, vitalis & purè naturalis.

Conceptus entis relatus ad primum concipientem Deum semper est bonus, pulcher, nobilis & generosus, nec aliter esse potest. Secus si fiat relatio ad creaturas quæ concipiunt & concipiuntur, præsertim si rationales sint & liberæ; conceptus enim peccatorum sunt ignobiles, degeneres, spurii seu bastardi.

Conceptus divinus interior primus est & solus & necessarius. Ceteri sunt temporales, quia nihil in æternum nisi solus Deus, contra Platonem specialiter & alios Philosophos, imò & Theologos quosdam, qui universalia etiam realia posuerunt æterna, quos & regula Fidei & Parisiensis damnat Articulus. Quidquid enim est, vel est creatura vel creatrix essentia. Æternum autem nihil est, nisi Deus vel in Deo, in quo certè nihil est quod non sit Deus.

Conceptus creaturarum tot modis variatur nobilitate, quot modis in sua perfectione & bonitate & concipiendi manerie distinguitur; ita quod nomen Jesu secundum humanitatem primum est & super exaltatum, deinde nomen Mariæ Matris suæ. Deinde sunt Angelorum nomina, secundum hierarchias ordinata. Luciferi verò ceterorumque nomina, secundum substantiæ suæ claritatem, nomina sunt Dei, sed ab eis per privationem lucis gratiæ deformata seu contenebrata vilescunt.

Conceptus quanto sunt intimiores & intrà manentes, tanto sunt perfectiores, & è contra, ceteris paribus, quàm conceptus extrà prodeuntes, quemmodum divinus conceptus est prorsus immanens & consubstantialis. Ceteri sunt in creaturis per respectum ad Deum velut extra prodeuntes, tanquam nomina seu voces & verba Dei. Sunt etiam inter se diversi realiter & si fuerint intra manentes, sunt sæpè accidentales: quidquid sit de ponentibus quod essentia rationalis animæ germinat suas vires & potentias consubstantiales, cujusmodi sunt intellectus &

Ddd 3

vo-

voluntas, quas esse accidentia connaturalia quidam tradunt.

Conceptus primi concipientis ad extra non potest totaliter esse æquivocus, nec penitus univocus; sed analogus dici potest, propter assimilationem aliquam ad formam entis quam communicat primus concipiens, vel ex nihilo, vel ex utero materiæ primæ, vel ex utero potentialis potentiæ, quæ latior est in omni re.

Conceptus entis tantò nobilior est, atque generosior, quantò plus habuit de actualitate, & minùs de potentialitate quæ tribuitur materiæ; secùs de possibilitate virtuali quæ formæ tribuitur: quæ quantò est multiplicior, tantò est unitior, & per pauciora suam consequens perfectionem. Contra de multiplicitate ex materia confurgente.

Conceptus habiti De Deo possunt ab ordine quintuplici notari. Primus, essentialium spectantium ad esse. Secundus, essentialium spectantium ad actiones. Tertius, objectorum, ut intelligibile, volubile. Quartus, essentialium spectantium ad personas, ut intellectus potens per intelligibile adæquatum & voluntas volubile infinitum. Quintus est confurgens ex priori ordine, ut scilicet identitas, & æqualitas, similitudo. Et quia totum necessarium præcedit possibile esse; intelligamus ex istis producta intelligibilia & volubilia ad extra, qualia continet ratio deitatis: non sicut subjectum passionem; sed sicut causa effectum, sub triplici genere causæ, quas in Deo semper coincidere necesse est, quæ sunt efficiens, formalis, non intrinseca & rei constitutiva, sed exemplaris & finalis causa.

## SECUNDA PARTITIO.

### *De Conceptibus animæ rationalis, vel hominis in speciali.*

CONCEPTIONES in omni creatura reperibiles reperiuntur in homine, qui propterea dicitur omnis creatura vel minor mundus. Hæ sunt conceptiones intellectualis, scilicet rationis, animalis, vitalis & purè naturalis. Æquivoca insuper virtute & analogæ, libera quoque & servilis, moralis denique & artificialis.

Conceptus cognitivi formaliter, de quibus solis deinceps erit sermo, cum affectivis sunt in triplici genere, secundum tres animæ rationalis vires seu potentias principales in utero suo, quæ sunt mens superior prima. Ratio vel sensus interior secunda. Et sensus exterior tertia.

Conceptiones in ventriculis animæ rationalis solent geminos fructus seu conceptus afferre: quoniam aliqui sunt cognitivi vel apprehensivi, alii verò affectivi. Concipere autem dicitur, quasi simul capere, & intelligere, quasi intus legere, & reperire in memoria, quasi iterum parere.

Conceptiones in utero sensus exterioris sunt in genere quintuplici, secundum quòd habet uterus iste quinque sinus principales, quos dicimus, visum, auditum, olfactum, gustum, tactum: de quibus non est hic dicendum per singula, ut si sensus sint ejusdem speciei in omnibus perfectis animalibus, & quæ sunt propria cujuslibet sensus objecta, cum similibus.

Conceptus exteriores istorum sensuum talem habent primitatem & coordinationem ad reliquos interiores nobiliores, quòd nequeunt absque ipsis gigni; quoniam omnis nostra cognitio & disciplina intellectiva fit ex præexistente cognitione sensitiva, secundum Philosophum, qui dat hoc signum; quia deficiente nobis uno sensuum à natura, deficit & notitia propria de sensibilibus illius sensus.

Conceptus exterioris sensus in suis quinque ventri-

culis sunt initiales & quasi seminales, respectu conceptuum superiorum, unde prodeunt omnes Philosophicæ conceptiones quas in tria genera dividimus, naturalem, rationalem, moralem; quarum sunt multæ species à Philosophis ordine miro traditæ. Ut sub naturali Metaphysica, de essentiis rerum. Mathematica, de numeris & figuris. Physica, de motibus. Sub rationali seu sermotionali Grammatica, Logica, Rethorica. Sub morali Ethica, Oeconomica, Politica. Quibus additæ sunt conceptiones artium machanicarum variae, nec hinc numerandæ.

Conceptus exteriorum sensuum nequeunt fieri per reflexionem concipientis supra conceptum suum: non enim est sensus virtus supra se reflexiva, sicut oculus non videt se videre, nec auris audit se audire, & ita de reliquis. Sola enim virtus intellectiva se supra se perfecta reditione reflectit & reducit. Quod maxime patet in intellectu primo qui Deus est, ubi monas gignit monadem, & in se suum reflectit amorem, quæ reductio perfecta est, nec aliter esse potest, ne sit otiosa.

Conceptus exteriorum sensuum sicut sunt simplices absque compositione enunciativa; ita nulla est in eis falsitas qualis in conceptibus complexis & judicabilibus invenitur. Et ita visus aspiciens baculum in aqua non fallitur, sed phantasia vel ratio si judicat ipsum fractum.

Conceptio in matrice quinque sensuum semper est naturaliter pulchra, quia modum habet, speciem & ordinem, prout aliæ res omnes quæ non producuntur absque numero, & pondre & mensura, & hæc dicitur veritas vel nobilitas naturalis indelebilis resistente. Secùs de veritate complexa signi significantis ad placitum per operationem intellectus.

Conceptiones sensuum exteriorum dant occasionem frequenter sensui interiori & rationi vel menti judicanti, quòd errent in suis conceptibus, ut falsi sint, deformes, monstrosi & ignobiles, falsitate scilicet signi & deformitate vitii, & hoc pro statu naturæ posterius destitutæ, non primitus institutæ; quomodo homo non fuisset deceptus nec vigilans nec somnians, Domino providente & intellectum regulante, respectu omnium potentialium in tota generatione conceptuum.

Conceptus exteriorum sensuum sunt simplices & experimentales geniti naturali necessitate ab objectis suis propriis vel communibus actualiter moventibus per species suas impressas, etiam dum objecta pereunt vel subtrahuntur. Exempla sunt plurima de sono & de visibilibus radiosus.

Conceptiones exteriorum sensuum judicantur falsæ, turpes & distortæ ex tribus principaliter, quorum primum est indispositio organi vel ventriculi quo fit conceptio. Alterum, est indispositio medii per quod species objectorum transeunt ad sensus. Tertium, est distantia objectorum per proinquum aut remotum improporionata.

## TERTIA PARTITIO.

### *De Conceptibus interiorum sensuum.*

CONCEPTIONES plures & nobiliores sunt in secundo animæ rationalis utero interiori organico, sicut radiationes quas recipit à sensationibus tanquam semina, sunt spiritualiores; & potentia concipiens illic amplioris virtutis est. Utrum verò sola rationalis anima sit subjectum inhæsionis omnium conceptuum suorum, vel totum compositum ex organo & anima, problema videtur, prout de subjecto materialium accidentium. Dicunt aliqui quòd solam materiam informavit, quamvis totum compositum denominent. Sic visio quæ causatur ab anima

ra.

rationali, utique indivisibili, inhæret sibi soli, quamvis totum oculum vel hominem videre, denominet.

Conceptiones interiores & organicæ quamvis fiant originaliter & radicaliter à corde, tamen perficiuntur in cerebro, velut in triplici ventre, secundum tres capitis particulas aut cellulas; quarum anterior quæ major est continet vim sensus communis cum imaginativa. Secunda verò quæ mediocris est, continet formativam seu cogitativam cum æstimativa. Tertia verò posterior & minor, continet retentivam cum memorativa. Dicuntur aliis nominibus sinciput, occiput, interciput, seu medium in capite.

Conceptiones sensus communis sunt tot simul, quot fiunt per sensus exteriores singulos etiam in animalibus perfectis. Ex quibus conceptionibus aliæ & aliæ pullulant imagines & formæ, per associationes & combinationes varias factas tam in sensu communi, quam in phantastica & æstimativa virtute. Quod ingeniatum est à natura propter procreationem necessarium ad vitam, dum non habent animalia perfecta alimentum conjunctum, sicut plantæ & animalia solum tactum habentia, sicut patet in conchis & ostreis.

Conceptiones virtutis formativæ cum æstimativa præcellunt in multiplicatione conceptuum etiam in brutis super virtutem sensus communis; quia multiplicius separare & conjungere possunt imagines cum intentionibus, & utrasque ad invicem, per viam æstimativam quæ ex sensatis elicit insensata, ut ovis ex figura lupi elicit inimicitiam. Nisi dicamus hoc pure naturaliter fieri, quemadmodum ab igne fugit aqua in lignis viridibus, & exteriores sensus qui simplices sunt horrent contraria, per naturam sensus vel naturalem instinctum.

Conceptiones in hoc ventriculo mediæ cellulae cerebri possunt conturbari in brutis & plus in hominibus ex conturbatione prioris cellulae, qua, priori non impedita, potest nihilominus ista secunda multipliciter conturbari, ut non concipiat vel eliciat nisi monstruosos partus, maxime dum accipit rerum similitudines pro rebus veris ad extra, ut facit somnians. Potest insuper ventriculus tertiæ cellulae concludi, ne pariat memorando, existentibus primis sanis.

Conceptiones in utero phantasie brutorum animalium & irrationalium variantur per diversas industrias, ex variatione complexionum harmonicarum, adeo quod perveniunt ad rationis industrias quodammodo percipiendas, juxta regulam Dionysii, quod *Suprema inferiorum junguntur infimis superiorum*.

Conceptus irrationalium non sunt nobiles vel ignobiles formaliter, quia non habent ut homines conjunctam rationem, per quam regulari possint aut debeant; sed impetum motionis objectalis insequuntur & pulchri sunt, ut ira in cane, & in vulpibus astutia.

Conceptiones in secundo rationalis animæ ventriculo plus per auditum disciplinæ & nobilius multiplicantur, quam per alios sensus, quamvis visus in se sit nobilior quam auditus.

Conceptiones ultimæ & posterioris cellulae cerebri quæ memorativa dicitur, sumuntur cum circumstantia præteriti: & illic species quasi sopitæ dicuntur, nisi fuerint excitatæ per vias ingenitas à natura, unde phantasmata fluunt & refluunt de cellulis anterioribus & mediis in postremam, & è contra.

Conceptus formari possunt ab anima rationali, mediante spiritu animali, qui est proximum animæ instrumentum in cellulis cerebri, & hoc de rebus ad extra non ita sensatis; sicut concipitur mons aureus & colores medii in nubibus & iride, immò quidditates substantiarum per discursum & resolutionem sic formantur in ventre rationis, quia pro statu viæ non intuitivè cernuntur: alioquin intellectus cognosceret panem non esse in Hostia consecrata.

Conceptus possunt gigni ab anima rationali in cellulis cerebri, qui propter conjunctionem rationis & imperium ejus dicerentur liberi non intrinsecè, sed denominativè, quorum aliqui sunt nobiles, & actus imperativi virtutum, alii ignobiles vitiorum.

Conceptiones nominales seu sermonicales de quolibet scientia possunt formari in cellulis cerebri per verba exteriora ad placitum significantia, cum nutibus & signis, quemadmodum videmus in pluribus qui garriunt de diversis scientiis, de quibus intelligunt propriè nihil plus quam cæci de coloribus, quales dicebat Apuleius philosophari solis auribus, & de quibus accipi potest dictum Christi sumptum à Prophetis. Isaiæ. vi. 9. quod audientes non intelligunt. Math. xiii. 14. Marc. iv. 12. Luc. viii. 10. Joan. xii. 40. Tales Philosophus vocat incontinentes tempore passionis, qui loquuntur empediocleas, id est sententias graves quas mente non sentiunt, prout ebrii & pueri ex sola phantasia multa dicunt, & alii multi qui carent judicio rationis.

## QUARTA PARTITIO.

### De Conceptu entis in speciali.

CONCEPTUS entis simplex primus est inter omnes conceptus, tam in Deo quam in creaturis. In Deo quidem dum Pater communicat esse suum & essentiam, quæ idem est Filio. Et ipse cum Filio communicat Spiritui sancto. In creaturis autem communicatur prius esse, quæ communicatio est quoddam concipere, his quidem clariùs, his autem obscuriùs.

Conceptus simplex entis est primum principium incomplexum apud utentes ratione vel intellectu: nec aliquid verè & sincerè concipitur, nisi resolutio fiat ad hoc esse.

Conceptus simplex entis sincerus & elicitus non habetur in via naturaliter & de communi lege, nisi per multas abnegationes & resolutiones factas ab intellectu, qui fundat se in hoc lumine divino signato super eum, quo omne imperfectum necessario reducitur ad perfectum, sicut potentia ad actum, & privatio ad habitum.

Conceptus simplex entis recipitur multipliciter in se & in passionibus suis primis, quæ sunt unum, verum, bonum, pulchrum, nedum in intellectualibus rationalibus & cognitivis; sed suo modo generaliter in omnibus creaturis.

Conceptus simplex entis in viatoribus hominibus recipi potest & gigni tot modis, quot modis in ceteris quibuscumque creaturis. Undè concipi potest ens primò, naturaliter, sicut amor & bonitas. Secundò, potentialiter, ut memoria meminit sui, secundum Augustinum. Tertio, habitualiter, sicut per habitum acquisitum vel infusum. Quarto, objectaliter, per species proprias sensibilem. Quinto, objectaliter, per species alienas componendo, dividendo, ratiocinando, abstrahendo. Sextò, specialiter in hominè, per nomina ad placitum significantia. Tandem intuitivè in patria.

Conceptus simplex entis genitus per intellectum viatoris in utero puræ intelligentiæ si diù persistere posset sine commixtione vel involucri sollicitudinum, phantasmatum & concupiscentiarum, ille meritò sincera veritas diceretur, & agalma pulcherrimum, & pretiosæ margaritæ claritas fulgens in mente. Et talem appellabat Augustinus pro statu viæ, sinceram veritatem, quæ mox instar coruscationis ut illuxerit, reforbescit & involvitur nubeculis phantasmatum, si non stabiliatur mens à gratia.

Conceptus simplex entis accipitur hinc in via de communi lege non intuitivè, sed septem aliis modis in genere, scilicet per experientiam & resolutionem, seu

depurationem, quinque modis, & duobus per impositionem & auctoritatem, seu Fidem alterius seminantis.

Conceptus simplex entis acceptus per experientiam est aliquando purè vagus & confusus, ut hoc ens; quia qui dicit hoc ens, dicit ens, immò & qui dicit non ens dicit ens, & ita de similibus entis acceptionibus cum imperfectione, ut ens in potentia, ens analogum, secundum quid, & contingens, creatum & dependens.

Conceptus simplex entis acceptus per abstractionem & resolutionem purior est & determinatio quam præcedens. Et habet quatuor gradus. Unus est dum accipitur ens communiter & analogicè ad ens creatum & increatum. Secundus est ad ens increatum & substantiam creatam. Tertius est ad ens creatum carens imperfectione qualicunque. Quartus est ad ens simplex, unum & perfectum, quo nihil majus seu melius cogitari potest: verum est quod, præsupposita Fide, possunt haberi conceptus altiores, etiam per intelligentiam de beatissima Trinitate, & per affectionem analogicè sublimatam de torrente voluptatis fontis vitæ.

Conceptus simplex entis habitus per impositionem, ut apud Philosophos; vel per Fidem, ut apud Christianos, significat & repræsentat aliquid, quicquid illud sit, quo melius cogitari non potest; & hæc est cognitio quid nominis, seu quid nomen significat, cum qua stat ignorantia vel dubitatio si res significata sit, aut quid sit. Sed nequaquam dum habetur conceptus rei per intelligentiam, nedum intuitivè, sed abstractivè dictis.

Conceptus simplex entis iste quo majus cogitari non potest, dicitur pelagus quoddam essentiale infinitum, secundum Damascenum, quod necessàriò est esse suum & solum necesse esse per essentiam & unum & verum & pulchrum & bonum: Cetera autem omnia per participationem & quandam imitationis analogiam. Et sunt hæc ita certa de Deo apud illos qui concipiunt resolutivè purum esse, quod dubitare non possunt; quia sunt per se nota, intellectus terminis rationalium. Nihilominus teneatur regula Dionysii ad Galium, quod *Si quis videns Deum intellexit quod vidit, non ipsum contemplatus est, sed quid eorum ab ipso existentium & cognitorum*: Hoc verum est de lege communi, quia non videtur intuitivè hic & nunc.

Conceptus simplex entis nullo modo potest esse verus, bonus, & pulcher, nisi characterizatus, seu sigillatus & formatus, & quodammodo vivificatus sit ab ente primo simpliciter, quo majus excogitari non potest, cujus nomen est unicum, sanctum & benedictum in secula.

Concurrunt autem in Jesu duo nomina, prima & suprema. Unum increatum, quod est ipsum esse purum Dei, sibi soli comprehensibile: aliud creatum, quod est humana natura, quæ sicut est perfectissima creaturarum, sic est nomen exaltatum & magnificentum super omne aliud nomen.

Sortitur autem Deus plura nomina per negationem intellectus, prout in opusculo *De modis significandi* habet dici. Deus secundum Bonaventuram in Breviliquio dicitur lux, ut est ratio cognoscendi omnia. Dicitur speculum; ut est ratio cognoscendi visa & approbata. Dicitur exemplar; ut est ratio cognoscendi prædisposita. Dicitur Liber vitæ, ut est ratio cognoscendi prædestinata & approbata. Est igitur Liber vitæ, respectu rerum redeuntium. Exemplar, ut existentium. Speculum, ut euntium. Lux, respectu omnium. Et ad exemplar spectat idea, verbum, ars & ratio. Idea, secundum actum prævidendi: verbum, secundum actum proponendi: ars, secundum actum prosequendi: ratio, secundum actum perficiendi; quia superaddit rationem finis vel intentionem. Cognoscit insuper contingentia infallibiliter, mutabilia immutabiliter, futura præsentia, temporalia æternaliter, quia per seipsum essentialiter.

## QUINTA PARTITIO

### De Conceptibus complexis.

CONCEPTUS complexi quos orationes dicimus, capiunt evidentiam & quasi vitam immortalem & æternam, per vivificationem entis primi simplicis, secundum triplex genus causæ, efficientis, formalis vel exemplantis, & finalis. Recipientes ut ab efficiente unitatem, modum & menturam: recipientes ut ab exemplante seu formante speciem, numerum & veritatem: recipientes ut à finiente ordinem, pondus & bonitatem. E quibus omnibus necessàriò consurgit pulchritudo de qua laudatur pulcherrima mulierum in Canticis Canticorum.

Conceptus complexi, quos dicimus rationis, dicuntur per se noti, dum conceptus simplices ex quibus componuntur apprehensi, reddunt potius complexionem evidentem in lumine rationis intellectivæ, ut de quolibet esse vel non esse, cui non contingit, intellectus terminis, dissentire. Tales utique sunt communes animi conceptiones ut hebdomades & primæ impressiones & prima principia.

Conceptus complexi dicuntur evidentes, qui recipiuntur ab intellectu non solum superiore, per lumen intelligentiæ, sed etiam ab inferiori, per certitudinem sensus experientiae, ut quod ignis est calidus, & quod absinthium est amarum.

Conceptus complexi omnes medii dicuntur, qui non recipiunt evidentiam, nisi per reductionem, seu resolutionem ad conceptus experimentales primos, vel secundos, quæ dicuntur conclusiones; sicut habetur in prima Philosophia & in prudentia & arte, & in omni scientia. Et hoc non intelligitur de cognitione Dei, quæ nullatenus est discursiva aut compositiva, nec de Angelica cognitione, quæ à multis similiter ponitur non discursiva: saltem in pluribus non oportet. Secus in nobis hic in via.

Conceptus complexi, sicut & incomplexi, reperiuntur in hominibus, pro statu naturæ destitutæ frequenter abortivi vel turpes & spurii, propter indispotionem matricis animæ rationalis, ex mala dispositione corporis vel prava consuetudine, vel aliunde, multis modis. Profunt autem ad fecunditatem & decorem ingenium clarum, exercitium electum, & otium sanctum, seu devotum & sobrium.

Conceptus complexi tanto sunt deformiores, ignobiliores & vituperabiliores, quanto propinquiores sunt primis conceptibus evidentibus, qui per experientiam superiorem vel inferiorem accipiuntur, dum degenerant ab iis, nec imitantur eos, assimilatione perfecta: Quemadmodum culpabilior est errans in januis & meridie, quam de nocte; & turpius judicatur simia quæ deficit ab hominis figura quam videtur imitari.

Conceptus complexi in utero mentis geniti per semina primorum principiorum complexorum vel incomplexorum, sunt nobiliores & generosiores, ceteris paribus, quam geniti per semen experientiae sensus. Propterea scientiæ morales quæ respiciunt particulariores actus hominum super omnes, minus habent certitudinis: similiter & scientiæ non abstrahentes à motu & à materia; sed Mathematicæ, propter abstractionem hujusmodi, sunt in primo certitudinis gradu quoad nos & pro isto statu.

Conceptus complexi possunt in utero mentis vel rationis gigni pulchri, nobiles & certi, per semen experientiae sensus; sed non absque semine conciliante, seu foveante primi luminis intellectualis, in quo videntur prima principia practica moralium; ut quod nemini est injuria facienda: unde potest elici scientia purè speculativa de virtutibus, per deductionem rationis, Logica mediante, quæ ad hoc inventa est ne paralogizando falleremur.

Con-



Conceptus complexi variantur in nobilitate & ignobilitate moraliter per varios gradus, quales solent assignari in certitudine veritatum sub numero quintuplici, secundum accessum vel recessum à primis principiis moralibus per se notis. In primo gradu sunt prima principia. In secundo, conclusiones evidenter consequentes. In tertio, propositiones & articuli ex auctoritate divina suscepti. In quarto, conclusiones inde certitudinaliter deductæ. In quinto sunt conclusiones probabiles, & de Fidei pietate.

Conceptus complexi de divinis & spiritualibus sunt ex se & via naturæ generosiores & robustiores quam de creaturis, si capacitas uteri rationalis & intellectualis ad eorum susceptionem & nutritionem haberet harmonicam & expeditam dispositionem; quia quæ sunt prima in natura, sunt in se certissima.

Conceptus complexi formantur in utero rationalis animæ nobilius & generosius per semen Fidei simplicis & incorruptæ, quam per semen solum Philosophiæ triplicis, naturalis, rationalis & moralis; quamvis hoc semen adjuvetur vehementer, si receptum fuerit congruenter.

Conceptus complexi solent gigni satis conformiter in secundo ventriculo vel sinu matricis animæ rationalis, quorum unus dicitur cognoscitivus, recipiens semen entis; alius dicitur affectivus, recipiens semen bonitatis. De quorum quolibet erit sequens sermo.

## SEXTA PARTITIO

### *De Conceptibus intelligentiæ in utero non utentis organo corporali.*

**C**ONCEPTUS in utero rationalis animæ in ventriculo intelligentiæ non utentis organo corporis, proximi sunt conceptionibus Angelicis, sicut suprema inferiorum junguntur infimis superiorum; non quin intellectus immediatè formetur à Deo, non ab alia intelligentia, secundum errorem aliquorum, & hoc quoad tria quæ sunt natura, gratia & gloria.

Conceptiones aliquæ dicuntur immediatè fieri in utero intelligentiæ humanæ, non quin requiratur objecti præsentatio & luminis spiritualis irradiatio, & species intelligibilis, quæ mediat inter potentiam & objectum; sicut in visione corporali mediat species coloris inter colorem & visum: nec minus dicitur color immediatè videri, quia nihil mediat inter potentiam visivam & actum suæ visionis; quod si contingeret, visio mediata diceretur aut reflexa. Sic in proposito.

Conceptiones intelligentiæ qualiscunque præter primam quæ Deus est, sunt accidentia, vel actus ab intelligentia distincti; quia secundum Articulum Parisiensem, nulla intelligentia creata, est sua intellectio. Undè patet quod intellectus possibilis ponendus est in Angelis, qui idem est essentialiter cum agente, sed diversi sunt respectus. Itaque sic Angelus malus sua esset beatitudo, quod esse non potest.

Conceptiones intellectus humani non fiunt ab intellectu agente in intellectum possibilem, tanquam intellectus agens fiat cognitio possibilis intellectus; quatenus sint idem intellectus realiter, quæ secundum Ecclesiæ determinationem est propria hominis forma, agens conceptiones suas in seipso, essentialiter ab eo distinctus.

Conceptiones intelligentiæ humanæ non fiunt hinc naturaliter in via, nisi conjuncto vel prævio phantasmate. Secus de miraculo vel privata lege, ut in Paulo & in Moyse, & in Virgine benedicta: Alioquin raptus & Prophetiæ, tam in vigilia quam in somno possent accidere naturaliter, ut Avicenna mentitus est, in favorem sectæ Machometi epileptici, &

*Tom. IV. Pars. II.*

contra dictum sancti Petri, quod *Voluntate humana non est allata Prophetia*. 2. Pet. 1. 21.

Conceptiones intelligentiæ humanæ non fiunt per impressionem idearum separatarum, quæ non sunt Deus, ut Plato dicitur posuisse; nec per solam inspectionem phantasmatum, ut Aristoteles dixit; nec per influxum solum intelligentiæ vel separatarum intelligentiarum, ut Avicenna posuit; nec per actualem inclusionem rerum intelligibilium in anima, ut alii fabulati sunt: sed conflatur ex omnibus verus Catholicorum modus, quod anima in sui prima creatione est sicut tabula rasa, & quod capit scientiam suam à sensibus & à phantasmatibus per abstractionem ab hinc & nunc, & à materia, & proinde scientia est de necessariis, & æternis, & impossibilibus aliter se habere; quia non accipit intellectus res ut in actu; sed ut in aptitudine; quæ aptitudo necessaria est: non quidem in se, ut sonat positio Aristotelis, sed in Deo; quia nihil est æternum nisi Deus, vel in Deo. Et in hoc concederetur positio Platonis, secundum interpretationem Augustini, quod *Deus est æterna causa rerum omnium in essendo*, supple aptitudinaliter, & *ratio æterna cognoscendi*, supple exemplaris vel idealis, & *æternus ordo vivendi*, tanquam *causa finalis*.

Conceptiones humanæ intelligentiæ poterant pro statu naturæ institutæ fieri de insensibilibus per abstractionem à motu, & à materia, & à suis appenditiis: & in illis conceptionibus potuisset homo sinceriter perstitisse. Hinc Augustinus: *Quæ causa cur primam lucem acie fixa videre non possis, nisi utique infirmitas? Et quis eam ibi fixit, nisi utique iniquitas?*

Conceptiones humanæ intelligentiæ pro statu naturæ institutæ videntur potuisse fieri nedum per aspectionem phantasmatum, ut hinc in via; sed per irradiationem à superioribus intelligentiis, & fortassis sensibilibus creaturis, aliter quam per sensum, ut per intelligentiam quæ virtualiter & eminenter continet vires sensitivas.

Conceptiones animæ separatæ videntur aliter fieri posse frequenter quam per miraculum, per susceptionem specierum tam ab intelligentiis quam à sensibilibus, per naturalem sui luminis irradiationem, licet imperfectius multò quam in Angelis aut in statu innocentie.

Conceptiones humanæ intelligentiæ hinc in via de primo ente triplices esse possunt. Quædam faciales & intuitivæ, sicut in Paulo, Moyse & Maria, licet in raptu quodam. Quædam speculares & sinceræ; sine phantasmatum involucrio, licet transitorie & rare. Quædam conjunctæ phantasmati & continuo.

Conceptiones humanæ intelligentiæ speculares & sinceræ videntur potuisse fieri per reflexionem intelligentiæ super actus visionis intuitivæ, qualis fuit in Paulo, immò qualis est in Beatis. Est autem visio seu cognitio unitiva in experientia objecti præsentis in se, vel in sua specie propria, vel in supereminenti representatione, qualem Deus habet.

Conceptiones humanæ intelligentiæ sunt omnes vel intuitivæ vel abstractivæ: videant qui tale aliquid ponere voluerunt, fortè quod sunt aliæ & aliæ conceptiones objecto præsentem vel absente.

## SEPTIMA PARTITIO

### *De Conceptionibus voluntatis in speciali.*

**C**ONCEPTIONES in utero vel matrice rationalis animæ tot modis possunt multiplicari quoad potentiam appetitivam, quot modis variantur quoad apprehensivam seu cognitivam.

Conceptiones appetitivæ nobiliores & liberiores sunt in suo genere, ceteris paribus, quam cognitivæ, nisi degenerent in vitium, sicut dicitur de peccatore,

Ecc

tores,

tore, quòd *Concepit dolorem & peperit iniquitatem*, Ps. vii. 15. quæ duo pertinent ad affectivam.

Conceptiones affectivæ nequeunt fieri sine prævia cognitione separata vel conjuncta. Separata Deus est, conjuncta verò ratio. Concursus autem Dei generalis non impedit libertatem, immò causat, fortificat & actuat, quamvis non necessitet, quia tolleretur primum motum suum.

Conceptiones affectivæ possunt gigni & continuari, facta præsentatione objecti diligibilis per cognitivam, quamvis indistinctè etiam vel confusè. Objectalis autem præsentatio, five agat in voluntatem & cum voluntate ad productionem volitionis & nolitionis, five non, ut aliqui volunt quòd corpus non agit in spiritum: nihilominus nulla confurgit inde necessitas illibertans voluntatem.

Conceptiones affectivæ consequentes ad affectum primi entis serenum & purum, sunt nobiliores, sinceræ & delectabiles supra humanum sensum. Unde beati prædicantur mundo corde, & qui gustant de duodecim fructibus ligni vitæ.

Conceptiones affectivæ tantò nobiliores sunt & jucundiores, quantò se magis imprimunt & conjungunt primo enti, vice contraria ad conceptiones affectivas de sensibilibus, quæ sunt impuriore foetidioreque, quò sunt intimiores conjunctioresque, ut tactus & gustus: propterea jucundissima sunt & castissima divini amoris cantica, quæ suum resonant amplexum, osculum & gustum, sed non infectis corde.

Conceptiones affectivæ nobilitatem & libertatem suscipiunt in intrinseca rationalis animæ libertate, quæ est liberum arbitrium, id est liberum de ratione judicium consistens ex tribus, quæ sunt facultas, ratio & voluntas. Unde patet quòd actus voluntatis duplicem contingentiam sortiuntur, dum effectus naturaliter prodeuntes habeant nisi tantum unam, respectu primæ causæ.

Conceptiones affectivæ rationales adeò sunt liberæ ex vi suæ originis, quòd servili necessitate nequeunt ab anima procedere, quamvis aliquæ necessariò formentur, ut primæ complacentiæ consequentes primas apprehensiones quæ non habent laudem & vituperium, sicut nec formalem arbitrii libertatem.

Conceptiones affectivæ rationales & intellectuales, ut rationales sunt & intellectuales differunt in nobilitate & libertate à brutalibus, quæ serviles sunt, impetus consequentes objectales. Non sic illæ procedunt; sed à libertate voluntatis, non qualicunque, sed arbitrii voluntate, quæ potest agere & non agere, aut in suspensio se tenere post præsentationem objecti, quamvis hæc conditio non sit de libertate voluntatis simpliciter, sed ex imperfectione confurgit in actibus suis, qui possunt esse & non esse. Propterea libertas arbitrii non ponitur in Deo ab intra, sed benè ad extra. Fit autem suspensio, vel negativè nihil volendo: vel positivè se ad alia divertendo, vel, secundum aliquos, per actum experimentalem medium inter velle & nolle.

Conceptiones affectivæ duos habent sinus vel ventriculos in utero rationalis animæ, qui nominantur à Philosophis & Theologis concupiscibilis, & irascibilis, unde gignuntur & prodeunt omnes animæ passiones, circa quas sunt virtutes sub temperantia & fortitudine constitutæ, dum per prudentiæ directionem fiant conformes rectæ rationi, quæ regula est agibilium humanorum.

Conceptiones affectivæ possunt circa rem eandem diversificari, & circa diversas uniri, virtute animæ rationalis, sicut in cognitiva sic in affectiva, nec in istis est mendacium. Determinatio autem voluntatis ad primum velle non fit nisi à seipsa per formale illud velle, sicut determinatio divinæ voluntatis ad extra respicit determinationem in affectu; propterea si futurus sit effectus, dicitur determinatè quòd erit, sed

non de possibili quin semper ante positionem fieri non possit.

Conceptiones affectivæ vehementiores sunt & efficaciores, ceteris paribus, quàm cognitivæ, imò sine eis languidi sunt conceptus cognitivi velut, inertes & mortui. Et ideò nobiliores dici debent, sicut & voluntas in hominis Regno principatur: propterea Lex & Prophetæ dependent ex dilectione seu charitate de corde puro, & conscientia bona & fide non ficta.

## OCTAVA & ULTIMA PARTITIO

### *Appropriata Conceptibus mentis, secundum cognitionem practicam.*

**C**ONCEPTUS hominis, ut homo est, dicitur propriè de conceptu mentali cognitivo, licet ad effectum extendatur.

Conceptus cognitivus simplex est actus entis, & verbum ejus naturaliter repræsentans objectum, & nomine ejus declarans objectum ipsum. Sic investigavit Augustinus per verbum seu conceptum intelligentiæ nostræ, verbum in divina Trinitate: hoc verbum non est alicujus idiomatis; sed simile apud omnes, nec in ipso cadit æquivocatio qualiscunque.

Conceptus interiores in utero mentis naturaliter significantes, non suffecissent pro statu naturæ destitutæ ad consecutionem sententiarum Philosophicarum, si non fuissent inventa nomina ad placitum significantia, unde Grammatica, Logica, Rhetorica sumplerunt initium; processit inde distinctio de intentionibus primis & secundis in anima. Dicuntur enim conceptus esse intentiones, quasi intus intentiones. Intentio secunda dicitur quæ repræsentat conceptus, ut genus & species & nomina conceptuum.

Conceptus mentales ab exordio habiti sunt, non per solam objectorum apprehensionem naturalem; sed etiam supernaturalem infusionem, ex quibus potuerunt formari varii conceptus complexi interius, & hinc exterius nomina ad placitum significantia institui, propter civilem inter homines communicationem in amore fundatam.

Conceptus verò talium nominum sunt naturales, nec repræsentant ad placitum, nisi per discursum, quamvis imperceptibilem; quia dum percipitur vox extra, meminit intellectus ad quid significandum fuerit imposita, de quo conceptum novum formavit. Confirmat hoc verbum textus Genesim de Adam qui vocavit res adductas nominibus suis.

Conceptus metaphysicales præcesserunt, viâ naturalis cognitionis vel acquisitionis, conceptus grammaticales vel logicales, licet è converso sit via disciplinæ seu communis deductionis. Est autem processus naturalis acquisitionis in primis inventoribus, quia primò, per sensus acceperunt accidentia cum subiectis secum involutis. Secundò, abstraxerunt quidditates rerum ab hîc & nunc, & denudarunt ab accidentibus substantias. Tertiò, imposuerunt apud semetipsos verba mentalia, quæ quidditates hujusmodi repræsentarent. Et ita fuit in eis Logica quædam mentalis, priusquàm vocalis aut scripta, immò & Grammatica prius ita composita est, quæ minùs aspicit res quàm Logica, quia fundat se & suos modos significandi in conceptibus qui sunt primæ intentiones vel secundæ, consequenter ars imitata est naturam in vocibus & scripturis, immò & nutibus & signis sensibilibus ad placitum institutis.

Concipiens aliter rem quàm sit non propter hoc decipitur, cum intellectus sit virtus abstractiva potens unita divisim concipere, & divisa conjunctim; materialia quoque immaterialiter, & singularia universaliter.

Concipiens quòd res sit aliter quàm sit, dicitur dum ab-

abstrahit, dividit, aut componit sua fictione, sine correspondentia in re. Super qua deceptione recursus habendus est ad primam Philosophiam quæ Metaphysica nominatur.

Concipiens rem penitus eandem diversis conceptibus, non synonymis, fallitur, si non fundetur huiusmodi distinctio super distinctione personali relativa, qualis est in divinis, & non altera in creaturis, quæ cognoscitur ex hoc velut à posteriori, quod Deus potest huiusmodi res separare & separatas conservare, ut duos homines aut duas qualitates, aut generaliter omne accidens, à subjecto. Et ita non oportet ponere in relationibus aut respectibus distinctiones essentielles à suis fundamentis, sicut nec universalia realia distincta à singularibus; sed sufficit quod per negationem intellectus, tales relationes, respectus & universalitates consurgant ex rebus intrinsecis, ne ponatur pluralitas sine necessitate, aut processus in infinitum, aut Divinæ potentiae derogetur. Denique sic diceretur nec quod puncta indivisibilia, nec instantia sunt in corpore vel tempore, præter omnem operationem intellectus.

Concipiens distinctionem in divinis vel in creaturis minorem ex parte rei quam sit distinctio personarum divinarum, fallitur, si dicatur distinctio formalis siue relativa, siue modalis, nisi tantummodo rationis: quæ distinctio qualiter fiat & significetur ex modis supponendi & connotandi in conceptibus vel terminis, sciri debet à Logico vel Grammatico, qui à Metaphysico trahunt scientiam; quia nomen bene & propriè nequit imponi rebus, essentiis earum incognitis. Quæ super re latior erit sermo in opusculo *De modis significandi*.

Conceptiones distinctionis septuplicis quam aliqui se trahere dicunt ex Scotistis, referri possunt ad tres duntaxat modos juxta Orchamistas, quorum unus solus reperitur in divinis, quæ est relationis realis; alius solum reperitur in creaturis, quæ est essentialis diversitatis; tertius est modus distinctionis rationis quam fabricat intellectus tam circa Deum, quam circa creaturas, modis innumeris. Nominantur hi septem modi, primus rationis; secundus ex parte rei; tertius formalis; quartus realis; quintus essentialis; sextus se totis subjectivè; septimus se totis objectivè.

Conceptus diversorum modorum dicendi per se & per accidens, & per se primò & per se secundò, & per se de secundum quod ipsum, id est convertibiliter, fundatur super distinctione rerum essentialiter distinctarum in creaturis, & relativè in divinis, ut ista non est per se primò convertibiliter, Essentia est Pater generans, sic enim omne quod esset essentia esset Pater. Et inde consurgit quod hæc essentia non potest esse medium in syllogismo expositorio in divinis, quia non resolvitur à dici de omni, id est per se primò convertibiliter, quod oportet in medio syllogismi expositorii & in aliis similiter. Cognoscitur autem distinctio rationis, quæ formalis dici potest, & consurgit ex parte rei, quando & ubi ratio definitiva vel descriptiva unius termini non est ratio alterius, vel è contra. Unde consurgit quod prædicata contradictoria verificantur de terminis vel conceptibus illis, immò & congruitas tollitur & variatur. Dicimus enim quod materia appetit formam; & cum materiæ appetitus non sit nisi materia, nihilominus incongruè diceretur quod materia materiatur formam. Nec dicimus quod intellectus vult & voluntas intelligit, & ita de esse & essentia, de albedine &

similitudine, propter modos significandi alios & alios.

Concipiens res naturales modo doctrinali, potest duabus viis quasi contrariis incedere, & ordinem scientiis dare. Una via est ex parte rerum cognoscibilium à priori: altera via est ex parte cognoscentium à posteriori, qualis tradita est per Philosophos in omnibus scientiis, à Grammatica usque Metaphysicam per scientias intermedias, sicut docet ordo pulcherrimus scientiarum: non autem sola voluntate vel à casu progrediens, sed in rerum natura fundatus, ut in *De modis significandi* habet tradi.

Conceptus intellectuales rationaliter & sufficienter à Philosopho numerati sunt, dum divisit eos in sapientiam & intellectum, & in scientiam & prudentiam, & in artem; quorum conceptuum ratio & distinctio alibi satis apertè tradita est. Similiter de subjectis & objectis omnium scientiarum singillatim, & quemadmodum impressum gerunt vestigium beatissimæ Trinitatis, quæ cunctis est causa essendi, ratio intelligendi, & ordo vivendi.

Conceptus habiti de scientiis vel actibus subalternis faciliter inveniuntur erronei, si contenti non fuerint terminis suæ inquisitionis, aut nisi transeant aut se resolvant ad conceptus scientiæ subalternantis: præcipuè ad Metaphysicam spectat scire an abstractiones quas facit materia sint ita in re ad extra vel in solo conceptu. Nec ad Medicum spectat si anima sensitiva distinguatur ab intellectiva, nec ad Astrologum ut talis est, si motus est res distincta à mobili, & si sint veraciter epicicli vel intelligentiæ à coelo distinctæ, & ita de similibus scientiis suo modo. Utrum verò Metaphysica contentetur in suis explicationibus Grammatica & Logica, vel si latius accipit ens sub diversis analogiis, non est nostrum inter Formalistas & Terministas tantam componere litem, quæ profectò sæpe procedit ex æquivocatione quid nominis, quæ non patitur in quavis disputatione fieri posse concordiam. Esset igitur utraque via scholasticis cognoscenda.

Conceptus speculativi faciliter transeunt in affinitatem practicum, & è contra, sicut verum & bonum in ente convertuntur: immò nulla est scientia vel sapientia quin ad dilectionem Dei debeat ordinari, ubi sua stat perfectio, libertas & nobilitas: secus in amore sensibilibus vel eorum factione.

Concipiens quicquid est scibile naturaliter per intellectum, vel adeptum, vel assimilatum, seu divinum, juxta modum traditionis Platoniorum, Peripateticorum, non ob hoc dicendus esset verè felix, immò se fundat in principiis erroneis de intellectu humano & intelligentiis; unde confinxerunt idololatricæ & dæmonicolæ theletas & theorgiam pro purificationibus animarum, ad conformitatem intelligentiarum & tandem Dei. Sed defecerunt scrutantes scrutinio, & mentita est iniquitas sibi.

Concipiens anima divinum verbum hinc per Fidem, Spem & Charitatem, dicenda est felix initiativè & virtualiter. Adispiscitur beatitudinem consummatam per partum verbi in gloria si perseveraverit usque in finem. De quo partu Theologizantes magna dicunt, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se. 1 Cor. II 9. Ipsi soli gloria in æternum & ultra. Amen.

F I N I S.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis,  
CENTILOGIUM.

DE  
CAUSA FINALI.

Ad MSS. Codd. Viët. 62. & Navarr. unum.

PROOEMIUM.

*Consummatum est.* Joan. xix. 30.

**P**ROTULIT Christus dūm Redemptionis nostræ finem attigerat, quemadmodū prius rogaverat Patrem pro electis, ut essent consummati in unum. Consonat sapiens: *Memento finis.* Eccli. xxxvi. 10. Cecinit Psalmista benè conscius & confidens: *Omnis consummationis vidi finem.* Ps. cxviii. 96. Finis autem est Charitas ordinata, quia ponit ordinem in omnibus. Dicamus igitur propositiones aliquas seu theoremata vel considerationes ad finis commendationem accommodas sub Centilogo: & ad intellectum illius quod dicit in Canticis sponsa: *Ordinavit in me charitatem.* Cant. ii. 4.

*Hic primò, de fine in se, & ad causas alias generaliter.*

**F**INIS est propter quem fit omne quod fit, & plūs influit quā altera causa. Finem appetunt omnia, sicut & bonum, & gratiā finis agunt omnia: coincidunt enim ratio finis & boni. Finis præcipit aliis causis, non illæ sibi. Finis desiderium naturale non est omnino frustra, sive sit finis quo, sive finis gratiā cuius. Finis autem quo, est finis quo finis gratiā cuius acquiritur scilicet finis sub fine. Finis est causa secundū cuius exigentiam necesse est cetera moderari & dirigi. Finis prior est in esse vel in intentione ceteris quæ sunt ad finem, tanquam media, vel fines ab fine. Finis ponendus est in esse novo, posterior est in executione; secus de fine jam posito, sicut est Deus, cui conformari est rectum esse & simplicem oculo vel corde. Finis non adipiscitur vel acquiritur, nisi per formam dictantem modum & ordinem: Sed hanc formam & hunc modum & ordinem finis jubet vel præscribit. Finis non acquiritur de novo, nisi causa concurrat efficiens, cui præcipit & præscribit Leges suas ipse finis, causa formali vel exemplari dirigente specialiter. Finis in actione purè naturali non acquiritur noviter, materiali principio non præexistente & prædisposito.

*Secundò, de fine, in ordine ad materiam.*

**M**ATERIA non requiritur in actione supernaturali, quin possit assequi vel acquiri fine materiali principio, quoniam finalis causa supernaturalis non indiget materia. Materia non est totalis causa distinctionis in formis, quia seipsis formaliter distinguuntur & ab efficiente causaliter & ab operationibus conclusivè vel deducibiliter. Materia consideratur aliter à Metaphysico, aliter à Mathematico, aliter à Physico. Omnis itaque res creata constituitur secundū Metaphysicum ex esse, tanquam actu & essentia, tanquam materia. Omnis figura & numerus, secundū Mathematicum constituitur ex punctis, aut li-

neis, aut superficie, tanquam materia, non considerando transmutationem. Omnis forma Physica seu naturalis materiam transmutabilem præexigit & præsupponit.

Materia non respicit potentiam obedibilem creaturarum ad Deum, sed præordinatam & propinquam. Materia si consideratur in purè esse materiali seu potentiali vel privativo formæ, nullum habet esse actuale, & hoc dicitur propter implicationem. Materia sic considerata non potest esse actualiter sine forma, & hoc propter implicationem, nec isto modo est quid, vel quale, vel quantum. Materia prima non est cognoscibilis, nisi in analogia ad formam, sicut nec privatio, nisi per habitum; nec potentia, nisi per actum. Materia prima sicut nullum habet esse actuale, sic nec appetit aliquid naturaliter, sed potentialiter tanquam finem suum in potentia ad actum. Materia prima sic accepta, sicut non habet esse, nisi in potentia; sic nec habet modum, speciem & ordinem, mensuram quoque, numerum & ordinem, nisi in potentia. Et hæc sibi sunt similiter in potentia, unitas, veritas & bonitas; quoniam talia potest accipere potentia propinqua & ordinata: quod additur propter obedibilem potentiam. Potest insuper esse pars altera compositi cum forma. Hic est enim finis ut faciat unum cum forma compositum. Materia si consideretur cum suis dispositionibus accidentalibus aut complexionalibus aut artificialibus, est utique aliquid, & ens actu & ad finem; & hoc vel substantialiter vel accidentaliter vel utroque modo. Et ita loquuntur fortè qui dicunt materiam esse posse sine forma, & materiam esse aliquid sine forma, & habere finem suum.

*Hic tertio, de fine, in ordine ad formam.*

**F**ORMA quam finis ordinat, aut tanquam ordinans est (quod dicitur propter Deum) multiplex invenitur. Quædam divinalis & purè abstracta & absoluta, & necesse esse, & penitus increata, nec inhærens, nec informans, nec constituens actualiter vel potentialiter, neque materiam ullam habens.

Forma creata quam dicimus actum vel endelechiam, converso modo ad materiam (quæ est pura potentia) multiplex invenitur, sub forma quæ Deus est, secundū triplicem considerationem Metaphysici, Mathematici & Physici, ut tactum est. Forma nulla creata, est simpliciter purus actus; sed semper cum potentia permixtus multis modis, sicut ex essentia & esse & existere, secundū antiquos, sicut ex genere & differentia, nec non ex actu & potentia.

Forma creata quædam est per se subsistens nec alteri quomodolibet innitens ut materiæ, nisi per potentiam obedibilem. Et hæc est Angelica forma seu natura vel persona.

Forma creata quædam est actualiter non inhærens, nec informans, nec constituens: habet tamen aptitudinem ut informet & constituat, talis est anima humana à corpore separata. Forma talis separata dici potest secundū unam considerationem, persona; quia nulli actualiter innititur: loquendo autem propriè non est persona, quia naturalem habet aptitudinem ad innitendum & constituendum cum materia compositum, scilicet hominem, sicut nec accidentia separata dicuntur substantiæ, licet habeant tunc modum ejus subsistendi.

Forma maximè distans à Deo & quæ minimum habet de actu, est forma inhærens simul & informans & constituens, loquendo de forma substantiali, ut sunt formæ elementorum & brutorum. Dicitur autem inhærens, quia dependet totaliter à materia, in esse suo. Dicitur informans, quia dependet à materia, in

in suo operari, & dat esse rei. Dicitur constituens, quia facit unum tertium cum materia, scilicet compositum.

Forma substantialis non inhærens, sed informans & constituens, est anima rationalis, quæ non inhæret, quia non dependet in esse à materia; sed informat: quia dependet ab eadem in operari, & constituit in esse ipsum hominem cum materia seu corpore.

Forma hominis quamvis sit immortalis, quamvis insuper materia sit ingenerabilis; constituitur tamen ex amborum conjunctione homo mortalis, pro statu naturæ non primitus institutæ, sed lapsæ.

Forma accidentalis reperitur inhærere & informare; sed non constituere: dum inhæret composito quod habet actu jam formatum & constitutum, ut albedo, quamvis secundum aliquos inhæreat soli quantitati, aut, secundum alios, soli materiæ inhærens, licet toti composito inhæreat denominativè.

*Hic quartò, rursus de fine, in ordine ad formam.*

**F**ORMA quæ & endelechia dicitur idest actus, habet dupliciter considerari. Uno modo ut actus primus; alio modo ut actus secundus; inter quos actus potest intelligi quodammodo mediare virtus sua, similiter & habitus.

Formæ primus actus est influxus formalis qui prorsus est alius ab efficiente, quia nec potest à Deo suppleri, nec suspendi, durante informatione, sicut implicat quòd aliquid sit album sine albedine, vel quòd albedo, si sit informans & inhærens, non det esse album; potest tamen esse & non informare, sicut in Sacramento. Sic de aliis accidentibus suo modo. Et ita, licet sæpè convenient in unum efficiens & finis cum forma; non tamen eandem habent influendi rationem.

Formæ primus actus operatur & manet absque operatione actus secundi; sicut homo dormiens vivit, & sic nihil operatur animale, licet in eo tunc actualis sit vita plantæ secunda, scilicet vegetare.

Forma inhærens non potest subsistere naturaliter, si separetur à materia, nec ita separatur; quin ex principiis naturæ suæ apta sit inhærere.

Forma non inhærens sed informans ut anima rationalis, non potest in composito naturaliter agere sine subiecto suo; sicut nec informare; potest tamen agere sine organo quod sit sibi proprium & complexionatum, dum scilicet intelligit, quamvis ab organo phantasie suscipiat objectum. Et ita dependet ab hoc organo tanquam ab eo unde suscipit objectum in intelligendo, præsertim si intelligat modo naturali: quod dicitur propter raptus & extases.

Forma rationalis non solum informat materiam, sed constituit compositum cum ea, scilicet hominem, & ita non se habet solum sicut motor navis ad navem contra Platonicos; sicut patet ex Articulis Parisiensibus & determinatis per Ecclesiam.

Forma inhærens & informans non tamen constituens, est accidens materiale.

Formæ spiritualium intentionum ut luminis & specierum colorum in medio perspicuo vel in oculo, videntur non habere propriam naturam accidentium materialium; nec dependere à substantiis suis in suo esse, & ita nec inhærere: sed sunt in eis ut Albertus ponit, tanquam in locis, sicut ab Aristotele dicitur esse intellectus locus specierum.

Formæ huiusmodi sensibilibus videntur unum con-

stituere cum pervio seu perspicuo. Similiter & formæ intelligibiles cum intellectu, non quidem in esse substantiali, sed accidentali.

Formæ huiusmodi non impediunt se mutuo in eadem parte medii, secundum traditionem & experientiam perspectivorum cum Dionysio. Sed essentia formarum huiusmodi conservatur in puncto vel in divisibili sicut in speculo vel oculo vel in medio; alioquin non fieret visio usquequaque. Hoc autem est superadmirandum in natura miraculum, si quis profundè consideret, sicut & de infinitate numerorum & figurarum in quantumlibet parva quantitate.

*Hic quintò, de fine, in ordine ad efficientem.*

**E**FFICIENTIS causa prima sic est generalissima quòd tamen est propinquissima, secundum Parisiensem Articulum. Et meritò; quoniam principium & finis est omnium, attingens à fine usque ad finem fortiter & disponens omnia suaviter, ut ex verbis Sapientie viii. 1. concludit apud Boëtium ancilla Philosophia.

Efficiens causa prima, secundum Autorem *De causis*, plus influit in effectum, quam secunda causa; quoniam nulla causa secunda quæ particularis est, sufficit super totum esse causandum. Et concluditur hoc ex fine; quoniam omnia bonum appetunt, bonum autem simpliciter primum & finale necessàrio ponitur Deus.

Efficiens causa secunda, quæ licet necessàrio subordinata est in actione sua quacunque positiva ipsi causæ primæ, sic quòd, ea non agente, & immediatè secunda nihil agere posset; alioquin oporteret concedere quòd essent duo agentia æquè prima circa naturales effectus, ut potè Deus & voluntas creata. Denique quicquid est causa causæ, est causa causati, Deus autem causa est omnis causæ.

Efficiens causa secunda, libera libertate arbitrii, concluderetur necessàrio agere, si causa prima ageret necessàrio in actibus ad extra, & periret omnis libertas & Religio ab hominibus. Est enim causa quælibet secunda subordinata essentialiter causæ primæ, sit illa naturalis causa, sit ipsa libera.

Sumeretur ex his & aliis unde dicuntur oriri seminales rationes vel inchoationes formarum; quia non nisi ex virtutibus activis naturaliter inditis à principio, per comparisonem ad potentias passivas similiter inditas. Notetur hoc.

Efficiens causa secunda libera dicitur habere necessitatem agendi per operationem ad primam, & hoc intelligendo de necessitate consequentiæ non consequentis, sicut Boëtius deducit, quia scilicet benè sequitur: Deus hoc prævidit vel voluit, ergo fiet. Sed ita valeret consequentia de propositione scripta in pariete: Antichristus erit: quia si fuit vera, sequitur optimè in consequentia necessaria quòd Antichristus erit. Sic intelligendum est illud Aristotelis dictum: *Omne quod est, quando est, necesse est esse*, quia, scilicet hæc est necessaria: Omne quod est quando est, necesse est esse, in sensu composito, non diviso.

Efficiens causa secunda libera quamvis nihil possit agere, etiam peccando, quin ad omne illud quod positivum est in actu Deus positivè concurrat; non tamen Deus ideò peccare vel facere peccare dicendus est, quia blasphemum est, & offendit pias aures immò impossibile est, quia peccatum sub ratione peccati, non habet rationem volubilitatis, non quidem apud homines, quantominus apud Deum. Innuntur autem oppositum tenentes sophisticis rationibus, quod volens antecedens, vult conseqvens, & quòd volens ambas partes copulativè, vult totam copulativam.



Efficiens causa secunda libera libertate arbitrii, qualis est anima rationalis, est causa seipsam movens & determinans in actibus suis contradictoriè liberis. Nec determinatur ab objecto, nec à Deo; quia sic eam instituit, ut eam proprios motus agere finat; & ad hoc influat sibi & coagat, & libertas sua sufficit sibi ad suum cursum. Et ad finem potest dicere illud Satyrici: *Sic volo, sic jubeo: sit pro ratione voluntas.*

Efficiens causa secunda solum instrumentalis sequitur influxum causæ principalis. Propterea efficiens causa instrumentalis videtur assumi posse à Deo ad creationem, sed non potest sibi communicari talis potentia primitivè & ex se; quia repugnat ratio causæ finalis.

Efficiens causa virtualis, secundum habitus infusos supernaturaliter aut naturaliter acquisitos, agit quidem necessitate naturæ, sed applicatur à principio libero quod est Deus: & à libero arbitrio in homine, ad contrarios actus, pro voluntate dirigentis, ut ad dare nunc eleemosynam, vel non dare.

Efficiens causa prima principalior est & admirabilior, dum agit in suas creaturas secundum potentiam obedibilem, quam dum agit secundum potentiam passivam naturaliter inditam. Nihilominus creatio secundum potentiam absolutam attestatur majori potentiae, quam operatio, secundum potentiam obedibilem qualis est transsubstantiatio panis in Corpus Christi.

*Hic sextò, de fine, per considerationem divinae providentiae circa generis humani Religionem & salutem.*

DEUS sua providentia non frustra constituit in principio creare coelum & terram, & omnia quæ in eis sunt. Sumitur ratio ex parte finis; quia cum voluerit Deus manifestare potentiam æternitatis suæ, & eminentiam majestatis super omne creatibile, voluit mundum non ab æterno producere, ne videri posset in æternitate creatura suo par esse Creatori.

Deus non minùs liberè agit modò quam dum produxit primò mundum; & ita posset modò creare novum sicut tunc ab initio, mutatione in eo nulla facta, quia stabilis manens, dat cuncta moveri: hic est lapsus Philosophorum & sapientium hujus mundi.

Deus ad ostensionem suæ libertatis voluit reservare productionem miraculorum effectuum præter solitum naturæ cursum, non contra; & hoc in confutationem stultè philosophantium, talem potentiam à Deo tollentium.

Deus sicut non constituit vanè omnes filios hominum, sic voluit eis dare media pro consecutione finis ultimi sui, quod ipse est.

Deus sicut instituit hominem ad finem supernaturalem; sic adjutoria sibi supernaturalia condonavit. Est autem finis supernaturalis ultra & supra cetera viventia, ut apprehendat & capiat Deum objectabiliter per memoriam, intellectum & voluntatem.

Deus voluit ut esset aliqua communitas hominum obediens Legi suæ, & hanc nominamus Ecclesiam Catholicam, de qua in Symbolo: *Et unam sanctam Catholicam Ecclesiam.* Nam non est alia ad quam ire debeamus. Patet discurrendo sicut Petrus respondit: *Domine ad quem ibimus?* Joan. vi. 69.

Deus voluit ut sicut est una Fides & unus Dominus, sic esset unum Baptisma, & universaliter una Communio Sanctorum idest Sacramentorum. Inter quæ nimirum ponitur Eucharistia, quæ antonomasticè Communio nominatur, quæ spectat tam ad Ec-

clesiam, quam ad peccatorum remissionem; propterea jungi potest cum utroque.

Deus voluit ut plùs auxilio gratiæ supernaturalis inniteremur, quam subsidiis influentiæ naturalis cœli vel stellarum. Ideò non multa super his in antiqua vel Evangelica Lege nobis dedit.

Deus voluit ut ad obediendum sibi meritoriè, nedum secundum voluntatem, sed & secundum intellectum, captivarem omni intellectum in obsequium Christi, & hoc potissimè in Fide & cultu benedicti Eucharistiæ Sacramenti.

Deus voluit ut in omni quæstione Legis suæ plus videret auctoritas sua quam alia quævis ratiocinationum vivacitas; atque sufficeret pro ratione potestas facientis & jubentis auctoritas, dum catholicè diceretur: *Magister ita dicit.* exemplo discipulorum Pithagoræ, quibus non licebat per quinquennium aliquid inquirere præter id: an Magister hoc dixisset. Voluit denique ut observaretur illa sententia: *Quicquid agas sapienter agas, & respice finem.* Quia rerum exitus & fines sapientiæ metitur, quæ attingit a fine usque ad finem forister. Sap. viii. 1. In cujus manu sunt omnes fines terre. Ps. xciv. 4. Quorum finium duo constituerunt duas civitates, unam Babylonis, alteram Dei.

*In septimo, specialiter de fine, per ordinem ad Eucharistiæ Sacramentum.*

SUMITUR ex fine ratio institutionis Sacramenti Eucharistiæ. Primò, ad ostensionem superadmirabilem per excessum charitatis divinæ & dignationis ad homines. Et hoc propter nimiam charitatem quæ dilexit nos, sicut dicit Apostolus. *Ephes. ii. 4.*

Sumitur iterum ratio finis propter ostensionem incomprehensibilis sapientiæ suæ, cujus non est numerus.

Sumitur iterum ratio finis ad manifestationem divinæ pietatis & bonitatis, cujus majestas ita est inclinata, ut acciperet servi formam.

Sumitur & iterum ratio finis ad obedientiam, ut in captivitatem redigatur omnis intellectus in obsequium Christi.

Sumitur præterea ratio finis ad carpendum fructus suavissimos hujus Sacramenti qui sunt in primis tres principales. Unus in Sacrificium oblationis. Secundus in Sacramentum communionis. Tertius in Viaticum refectionis. Primus quoad Deum. Secundus quoad proximum. Tertius quoad seipsum.

Sumitur autem ratio finis quoad Viaticum refectionis propter tria specialiter; propter deperditam restaurationem, propter roborationem, & propter augmentationem in sensu & motu spiritus nostri.

Sumitur rursùm duplex ratio principalis ex fine. Unus finis est, ut caro serviat spiritui, liberata à lege fomitis in toto vel in parte. Alter est, ut spiritus & mens in animæ regno dominetur.

Sumitur proinde ratio finis, ut Sacramentum Eucharistiæ delectet & satiet.

Sumitur amplius ratio finis in instructione Sacramenti, ut transformet & uniat.

Sumitur demùm ratio finis, ut animam sponsam suam inarret, hoc est, ut sibi desponsationis arram assidue donet & renovet ad consolationem, contra desolationem quam patitur in hoc exilio multam nimis.

Versus super duodecim fructibus Eucharistiæ.

*Sacrificat; sociat, restaurat, roborat, auget  
Sensum cum motu, caro servit, mens dominatur,  
Delectat, satiat, transformat, inarrat & uniat.*

*Hic*

*Hic octavo, de fine, per ordinem ad causam objectalem.*

**O**bjectalis causa vel ratio non videtur idem esse convertibiliter cum aliqua causarum à Philosopho positarum, quæ sunt: efficiens, materialis, formalis & finalis, sed communicat aliquando cum singulis, aliquando cum neutra, strictè loquendo.

Nota de causa conservativa, si sit aliqua cum prædictis, vel omnes includat, vel ad eas reducat.

Objectalis causa vel ratio non est idem convertibiliter cum causa exemplari vel ideali vel forma artis, licet in aliquo conveniant. Denique semper eadem est ratio objectalis & finalis ipsius voluntatis; propterea voluntas penetrat & intrat.

Objectalis causa vel ratio solum attenditur per respectum ad potentias perceptivas cognitivæ & affectivæ, quales sunt animales aut intellectuales potentiae & non aliæ.

Objectalis causa vel ratio non est penitus idem cum objecto, quoniam objectum est quasi materiale, ratio autem objectalis quasi formale. Denique in eodem objecto sunt objectales diversæ & è converfo.

Objectalis causa vel ratio se habet in duplici differentia: nam aliquando per seipiam objicitur immediate, & aliquando per speciem seu formam suam mediatè. Exemplum primi, in coloribus qui objiciuntur visui per species suas. Exemplum secundi, de speciebus quæ objiciunt se per se ipsas sensui communi vel phantasie, sed intelligibiles suo modo.

Esse objectale sæpè distinguitur ab objecto, sicut omnis res habet esse objectale in Deo, etiam dum nihil est in proprio genere vel in esse vel in existere.

Esse objectale in suo modo essendi distinguitur sæpius à modo quo objectum existit. Patet ex præcedente: & quia sæpè existit materialiter, contingenter, dependenter, mutabiliter divisibiliter temporaliter, circumscriptibiliter.

Esse vero objectale nec materiale est, nec contingens &c. Patet in Deo, & similiter etiam in intellectu creato in conceptu qui universalis est, non autem illud quod concipitur.

Esse objectale magis dicit rationem relativam seu respectum ad aliquid, utpotè ad potentiam perceptivam quam dicit absolutam esse, licet omnis ratio objectalis sit aliquod absolutum esse, vel in aliquo fundatur.

Esse objectale dicitur aliquando universaliter esse, non tamen hoc est in essendo, sed in significando, sicut conceptus specificus significat universaliter individua, qui tamen res est aliqua singularis in anima. Sic de complexè significabilibus & privativè & discursivè. Unde Deus intelligit omnes complexiones terminorum, syllogismos & deductiones argumentorum, non tamen componit aut dividit. Sicut intellectus Beati dum objectaliter videt Deum, cognoscit alia complexè significabilia recta & reflexa, intuitu simplici & recto. Hic est lapsus formalizantium circa Deum.

Esse objectale unicum & idem est in Deo, tam respectu sui quam respectu creaturarum. Et hoc per eminentiam & virtualem seu secundam continentiam. Nec oportet ad particulares objectales rationes attendere, tanquam sint formaliter in Deo, sed tantum supereminenter, & ita nullatenus ex parte rei distinguuntur in ipso; secus in creaturis; secus de rationibus objectalibus ab anima rationali fabricatis. Oportet itaque omnem pluralitatem rerum vel formarum seu formalitatum reducere ad unitatem; quoniam omne multum reducitur, secundum Dionysium & Boetium, ad unum. Quid autem erit illud unum, nisi Deus? etiam cum Filius & Spiritus sanctus reducant se (ut ita loquamur) ad congregantis Patris unitatem,

dum Filius dat Regnum omne Patri, sicut & omne quod suum est. Sic enim impletur oratio sua, ut omnes unum sint & consummati in unum, scilicet in Patre qui est fontalis divinitas, quæ nihil ultra vel supra.

*A Hic nono, de fine, per ordinem iterum ad causam seu potentiam aut formam objectalem.*

**E**Ns est objectum intellectus & voluntatis. Et similiter unum, vel aliquid, vel res; sed non sub ratione entis absoluta, vel unius, vel alicujus, vel rei. Sed respectiva, seu denominativa, vel connotativa, quæ non est aliud ab ente, sed alio modo consideratur.

Ens ut verum seu ratio veri, objectum est intellectus vel potius est ratio objectalis ipsius.

Ens similiter ut bonum, objectum est, vel objectalis ratio voluntatis.

Ens ut verum, dicit conformitatem ad intellectum; & ens ut bonum, conformitatem dicit ad appetitum: unum verò, dicit indivisibilitatem à se. Aliquid autem dicitur quasi aliud quid, quasi divisum ab alio.

Ens ut bonum simpliciter, est beatitudinis ratio objectalis, & non verum nisi bonum vel justum; B quia ut sic non dicit finem universaliter perfectum, & ita de reliquis attributis.

Ens ut bonum simpliciter debet à viatoribus super omnia memoriter & fortiter teneri; continuè veraciter intelligi; perspicuè, sinceriter & suaviter diligi præcipuè. Hic est enim finis rationalis creaturæ, hic initiativè in via, consummativè in gloria. Sic demum colligitur veritas memoranda, quod idem est objectum voluntatis & suus finis, immò finis omnis consummationis, scilicet felicitas ipsa vel beatitudo. Et ita absque ambiguitate voluntas (ut sic) perfectior est quam intellectus qui non posset beatificè consummari sine actu voluntatis, ad quem actus intellectus solum prædisponit; præsertim ubi finis boni non præsentatur voluntati, nisi per similitudinem suæ formæ, non per realem objecti boni præsentiam in seipso. Unde si balneum materialiter esset in anima, voluntas non quæreretur extra se illud.

Felicitas hominis, secundum Philosophos, præsertim Platonicos, consummabatur in conjunctione intellectus cum ente primo, sed ad illa multa prærequirebantur, quæ redigit Albertus ad tria, conformiter satis ad Dionysium, si gratiam ille non naturam sequeretur. Hæc sunt, amor pulchritudinis; secundo, comparatio multi luminis; tertio, vigor sublevationis ultra continuum & tempus. Tandem sequeretur unio perfectæ cum Deo assimilationis. Hi sunt correspondentes tres actus hierarchici, purgare, illuminare, perficere.

Felicitas à Philosophis posita, vel impossibilis est, aut multum imperfecta: quare sic? Quia non adipiscimur tria quæ prædicta sunt per scientias naturaliter acquisibiles. Nec possumus etiam cum habitibus virtutum & donorum supernaturaliter infusis adipisci de communi Lege, sed tantum in patria.

Felicitas à Philosophis posita vel quæsitæ plus erat ad illustrationem inanem intellectus, quam ad pietatem affectus erga Deum; propterea dati sunt in reprobum sensum & passiones ignominie. *Quia cum cognovissent Deum non sicut Deum glorificaverunt, nec amaverunt nec gratias egerunt: Rom. 1. 26. Quid ultra? Sciamus quid adjungit Apostolus: Evanescunt in cogitationibus suis. 1. 21. Cui concinit in cantico suo Maria: divites dimisi inanes. Luc. 1. 53. Magna prorsus Philosophorum inanitas, qui post omnia dixerunt hoc unum se scire quod nihil scirent, quippe qui veritatem unicam & summam ignorabant.*

Felicitas Christianis tradita per Christum, soli præcipuè charitati Dei & proximi vacat & intendit per devo-

devotionem, quæ est pius & humilis affectus in Deum, tanquam præcipuus finis in idipsum.

Felicitas Christianorum sicut à solo Christo tradita est, sic ab illo solo possideri vel acquiri potest, obediendo voci suæ, qua dicit: *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* Matth. 11. 28. Ecce cenaculum refectionis. *Et discite à me, quia mitis sum & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris.* 7. 29. Ecce cubiculum requietionis & pacis. Utrumque quærebat in Canticis sponsa: Cant. 1. 6. *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, quoad primum: ubi cubes, quoad secundum, & hoc in meridie quoad æternitatis secretum altum & fervidum.*

*Hic decimò, & centesimò, in ordine toto, de fine, secundum ordinem processûs in inquisitione veritatis.*

**P**ROCESSUS à causa finali præcipuus est in qualibet investigatione veritatis per ratiocinationem & discursum: potissimus etiam, si & dum volumus insequi ordinem naturalem; sic enim demonstratio propter quid, seu propter causam dicitur potissima. Finis verò causarum obtinet principatum.

Processus à causa finali generalissima quæ Deus est, non est quoad nos efficacior; nisi præsupposita Fide aut multiplici Philosophica demonstratione, aut simul utroque.

Processus à causa finali subordinata primæ causæ, quantò proximior assignatur in effectibus, tantò magis scire facit, sequendo illud Physicum: *Scire, est rem per causam cognoscere*, supple propinquam & propriam.

Processus à causa finali prima, cum ipsa sit propinquissima & propria, dicendus est efficacior, & maximè faciens scire, si & dum scitur habitudo causæ primæ ad effectus; dicendus præterea faciens maximè credere, si & dum scitur habitudo primæ causæ per Fidem revelatam & certam.

Processus à causa finali prima spectat ad Theologiam, præcipue sicut & processus à primo principio. Conveniunt nempe semper in idem apud Deum finis & principium, α & ω, circulo intelligibili perfectissimo. Unde nemo venit ad Patrem nisi per Filium. Sed nec ad Filium nisi Pater traxerit eum, ecce circulum perfectum.

Processus Philosophicus necessariò coepit ad causam finalem ab effectibus; quia omnis nostra cognitio dependet à sensibus; & sensus ab experientia, & experientia ab effectibus.

Processus Metaphysicæ post processum naturalem Philosophicum potuit incipere à causa finali, quæ Deus est, si perfectè causam primam suis effectibus adæquatam comperisset, seu magis effectus ad eam adæquare potuisset, sed non ita.

Processus à fine fuit insinuatus à Christo, dum prædicans Eucharistiæ Sacramentum dixit: *Nolite murmurare. Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui me misit traxerit eum.* Joan. vi. 43. 44. Est itaque Pater primum principium sine principio, & finis ultimus sine fine.

Processus velut à fine, sub fine fuit insinuatus à Christo, dum prædicavit Discipulis: *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Joan. xiv. 6. Est autem Christus minor Pater, secundum humanitatem & tanquam effectus ejus: sub eadem consideratione dicitur primogenitus creaturæ Dei.

Processus resolutorius in inquisitione veritatis est principaliter ad finem. Compositivus verò ad effectus à fine. Completus autem & quasi circularis processus constituitur ex utroque. Benedictus Deus, cujus in circumitu veritas sua est. Cujus vox tonitruum magnitudinis suæ in rota. In cujus meridie gyrat spiritus omnia lustrans. Ad quem Boëtius in persona Philosophiæ suspirat.

*Da fontem lustrare boni.*

Similiter ad illam quam introduxit animam mundi, & dat hunc circumitum, dicens:

*Mensemque profundam*

*Circuit:*

longè tamen aliter quàm impii ambulantes in circumitu. Sed hoc bonum finale versatur in circumitu tuo Domine, ubi constituisti lucidas mansiones, ubi requiescunt Sanctorum animæ. Ibi ubi hîc & nunc in æternitate.

JOANNIS GERSONII  
Doctōris & Cancellarii Parisiensis.

DE MODIS

SIGNIFICANDI.

Propositiones Quinquaginta.

Ad eod. Codd. MSS.

*Generatio ista quarit signum.* Marc. viii. 12.

**C**UM omnis cognitio sit de rebus aut signis, unde modi significandi dicuntur: sint super significandi modis primò considerationes quinquaginta. Deinde totidem de concordia Metaphysicæ realis cum Logica sermocinali.

Significatio nec propriè nec convenienter accipitur, nisi per respectum ad naturam intellectualem, quæ potest uti signo, per comparisonem seu deductionem unius rei ad alteram. Propterea significatio dici potest intellectus constitutio vel actuatio seu formatio vel adaptatio. Unde significare, est aliquid intellectui repræsentare.

Significatio dicitur quasi signi factio; non quod res quæ est signum fiat de novo per utentem signum, sed quia fit signum ad cognitionem alterius vel ut alterius per operationem intellectus.

Significatio non fit per aliquod signum quod non sit res aliqua: quod enim nulla res est, nihil omnino repræsentat sive significat; habet autem omnis res tantum de significabilitate quantum de entitate.

Significatio potest accipi per intellectum à quacunque creata re. Ratio: quia quælibet res creata signum est à primo significante Deo constitutum, maximè sui ipsius Dei, sicut effectus, sicut exemplatum, sicut via: significativum medium est, ad investigandum per argumentum à posteriori causam efficientem, exemplarem & finalem.

Signum à quo significatio dicitur, non accipitur absolute, sed ad aliquid & relativè, dum intelligitur ut signum, sicut species coloris in oculo non accipitur ut res.

Signum ut signatum dictum relativè, magis accipit relationem istam ab actione rationis vel intellectus rerum habitudinem considerantis, quàm à rebus, ut res sunt absolute; sic rebus utuntur Theologi per intelligentiam, & devoti simplices per Fidem.

Signum ad signatum dum comparatur per intellectum; non causatur ad extra nova res absoluta & positiva; sed benè in anima, quæ primas & secundas intentiones sibi format, quæ res in anima singulares sunt & accidentales, licet universalitatem repræsentent.

Signum præsupponit ad veram sui nominis integritatem, quod intellectus rem ita consideret & comparet, sicut in re extra reperitur habitudo; quamvis aliter consideret intellectus quàm res existat. Est igitur observanda vis Logicæ in explicando, quomodo jungatur h aliter. Si enim intellectus consideret rem quod aliter sit quàm sit, mendax est. Si verò consideret aliter apud se quàm sit res ad extra, potest omnino esse verus; quia cognoscit rem immaterialiter, quæ

quæ consistit materialiter in se extra, necnon cognoscit universalitatem, quæ in sua singularitate consistit.

Modus significandi definitivè, est significatio cum quadam appropriatione seu proprietate significationis ad signum.

Modus significandi maximè concernit constructionem, hoc est constructibilium unionem. Constructibilia verò sunt partes orationis, quas octo Grammaticus esse ponit.

Modus significandi variatur per diversas partes orationis; quoniam aliter nomen significat, aliter pronomen, aliter verbum, aliter adverbium, aliter participium, aliter conjunctio, aliter propositio, aliter interjectio. Et hoc earum descriptiones manifestant.

Modus significandi grammaticalis & logicalis differunt; quoniam Grammaticus congruum respicit & incongruum. Logicus autem verum & falsum; propterea sufficiunt Logico tantummodò duæ partes orationis nomen & verbum, cum apud Grammaticum octo numerentur. Præsupponere nihilominus debet Grammaticam Logicam, si ritè procedat, sicut veritas congruitatem.

Modus significandi rhetoricus, quamvis præsupponit in multis Grammaticam & Logicam, habet tamen regulas suas, habet suos tropos & figuras in multis sibi proprias.

Modus significandi rhetoricus plùs observatur in communi modo loquendi quàm logicus. Fuerunt qui volentes observare modum significandi Logicæ, vix audebant loqui, ne mendaces essent & falsi.

Modus significandi rhetoricus proximior est sacræ Scripturæ locutionibus quàm logicus, ita quòd modus loquendi logicalis non est à Theologo per omnia observandus in expositione litterali; alioquin sensus litteralis Scripturæ sæpe falsus esset, & ita vacillaret omnis argumentatio ex sacra Scriptura, quæ non valet nisi ex sensu litterali. Non enim est sensus mysticus de se probativus absque litterali sumptus. Dionysium & Augustinum testes in hoc cum ratione suscipimus.

Modus significandi grammaticalis ampliatus est in receptione troporum & figurarum, ad proprietatem locutionis excusandam, & conveniret cum modo loquendi vulgari & rhetorico & sacræ Scripturæ, plus quàm modus significandi logicale, quem ad viam suam in Scripturis divinis semper quærere, errare est.

Significatio metaphysicalis multum distinguitur à significatione Grammaticæ, vel Logicæ, vel Rhetoricæ, quæ sunt partes Philosophiæ sermocinalis. Ratio est, quia significatio metaphysicalis consistit in solo intellectu vel ratione, & generatur à primis impressionibus naturæ, quæ sunt transcendentes, sicut est impressio prima notitiæ entis, quæ nulla prior, & sine qua non habetur altera.

Significatio metaphysicalis fundata primò super ens aut rem, fundatur consequenter per operationem & comparisonem intellectus ad entis proprietates, quæ sunt ens unum, ens verum, ens bonum, ens aliud, id est aliud quid.

Significatio metaphysicalis reduci potest originaliter ad ista quatuor transcendentia, vel ad sex, ut alii voluerunt, distinguentes à concretis abstracta, sicut ens ab essentia.

Significatio metaphysicalis primò suscepta est, ac deinde communicata ab investigatoribus naturalium rerum in suis proprietatibus expertis, non aliundè susceptis quàm à rebus, cum operatione proprii intellectus. Dicuntur propterea conceptus metaphysicales esse primæ intentionis, quasi intus intentionis, vel in aliud cognoscendum intentionis. Grammaticales verò & logicales, immò & rhetorici seu morales conceptus dicuntur secundæ aut tertiæ aut quartæ intentionis per relationem ad primas intentiones unde sumunt ortum.

*Tomi IV. Pars II.*

Modus significandi grammaticalis respiciens congruum & incongruum, differt à logicali, qui versatur circa verum & falsum. Differt autem uterque à modo significandi rhetorico, qui respicit aptè dicere ad persuasionem, aptè, scilicet delectabiliter & motivè, ut doceat, delectet & moveat. Docere necessitatis, delectare congruitatis, movere seu vincere felicitatis.

Modus significandi quem habet iste terminus, res, grammaticaliter & metaphysicaliter diversificatur, quia res secundum Grammaticum & etiam Logicum dicitur à reor, reris, quia sic imponitur ad significandum, aut sic imaginatur, sive sit, sive non sit, sive significatur complexè sive incomplexè, verè vel falsè. Res verò metaphysicaliter accepta dicitur à rectitudine, quia rem positivam significat extra intellectum.

Modus significandi grammaticalis semper fundatur in beneplacito impositoris unius aut plurium.

Modus autem significandi metaphysicalis naturaliter repræsentat: est enim verbum mentis ab altero nullo quàm à rerum consideratione vel experientia sumptum vel abstractum.

Modus significandi grammaticalis fit ab inspectione rerum exteriorum per sensum quæ prius & magis innotescunt.

Modus autem metaphysicalis, si rectè procedat, fit à notioribus, non nobis, sed naturæ; quales sunt formæ vel res abstractæ: Significatio autem abstracti tanquam formalis, dicit communiter statum, respectu concreti, ut majestas quasi magni status: deitas, quasi Dei status; quia videlicet in abstractione statum in forma.

Grammaticus in modis significandi præsupponit litteram velut elementum syllabæ. Dehinc syllabam quasi elementum dictionis articulata: Deinde fit ex dictionibus significativis oratio complexa multis modis. Sic Logicus ponit sonum tanquam genus vocis. Et dividit voces in significativam & non significativam, aut in significativam naturaliter & ad placitum: componitur ex vocibus significativis ad placitum oratio complexa multis modis, ut perfecta & imperfecta; categorica & hypothetica, enthymemathica & syllogistica.

Grammaticus definiens partes orationis per orationem quæ posterior est, non peccat in petitione principii, quia sic definitur unum relativum per alterum. Consideratur dictio à Grammatico, non solum ut est dictio ex syllabis composita, nec solum ut est significativa; sed ut est dictio constructibilis, ordinabilis in constructione orationis cum aliis, secundum exigentiam regiminis, congruitate servata.

Grammaticus accipiens modos significandi, præsupponit dictionem quasi quid materiale; significationem verò quasi formale, tanquam ex significatione & dictione fiat unum significabile, sive significatio distinguatur realiter à dictione & è contra; sive non.

Grammaticus in impositione nominum solet à nobis notioribus procedere, sed Metaphysicus resolvit se ad illa quæ sunt naturæ notiora. Sunt autem omnia quæ se tenent ex parte formæ notiora naturæ, quia sunt magis actualia. Sunt verò materialia magis nota nobis quibus advenit cognitio prima per sensum & sensibilia.

Metaphysicus considerans formam deducit modum significandi concretivum ab abstracto tanquam à formaliori & principaliori, sicut album derivat ab albedine. Grammaticus è contra derivat albedinem ab illo tanquam à notiori nobis. Sic à vivente vitam, à magno magnitudinem, à iusto justitiam, ab ente essentiam, à materiali materiam, à Deo deitatem.

Metaphysicus plus elevat intellectum ex modis  
Fff suis



suis significandi, quàm Grammaticus; quia plùs & formalìus abstrahit, quo fit ut Grammaticus semper rudis & quasi materialis maneat, si non ad Metaphysicam se resolverit: sicut & Legum scrutatores & Rhetorici, si non ad principia prima & universalìa resolvere se consueverint, fiunt toti literales, & Logici sine Metaphysica garruli redduntur.

Metaphysicus verò Logicà spretà, semetipsum fallit crebrò, quia Logica ad omnium methodorum principia viam habet.

Metaphysicus magis propriè dicitur intelligere modos significandi, sicut melius rerum proprietates, ex quibus sumitur impositio dictionum si rectè fiat, sicut ab Adam edocto per divinam inspirationem, imposita sunt rebus nomina sua.

Metaphysicus si senserit quòd modi significandi grammaticales non rectè sequuntur aliquando rerum proprietates, potest apud se dimittere tales modos, nec insequi in sensu suo: meminerit tamen illius, *Loquendum est ut plures*.

Conquisitores veritatis ad invicem debent in primis convenire in modis significandi terminorum seu dictionum, secundum quos & quas versatur inquisitio: Nam sicut Logica tradit, præsupponi debet **B** quid nominis in omni quæstione.

Conquisitores veritatis etsi possint ad invicem uti nominibus, secundum novos significandi modos pro voluntatis arbitrio; hoc tamen non expedit passim fieri, quoniam stabilitas scientiarum multum dependet à quid nominis terminorum. Faciunt denique tales ut ab aliis non intelligantur in linguagio quod sibi mutuò confinxerunt, qui & mutant terminos quos posuerunt Patres eorum. Et quid sequitur nisi Babylonica linguarum confusio in ædificatione turris scientiæ?

Conquisitores veritatis nostri temporis in Theologia, sub specie subtilitatis & titulo Metaphysicæ, magnam nimis induxerunt confusionem, dum, omiffa communi Logica, quam Aristoteles & alii consequenter tradiderant & servabant, ipsi novos sibi terminos assumpserunt; aut fortè per ignorantiam Logicæ, aut per negligentiam & contemptum; aut quia voluerunt sibi facere nomen ex inventione novitatum, dum repugnantes eis vocant rudes & Terministas, nec reales in Metaphysica, quasi sine terminis loqui possint.

Conquisitores veritatis decet hæc modestia separans se à contentionibus, ut si senserint quòd in modis significandi terminorum usitatorum convenire non volunt aut nesciunt, cesset disputatio, quæ prorsus noxia esset, & talis qualis cæcorum in tenebris pugna, seu concertatio, vel etiam sagittatio: nunquam enim nisi casu venirent ad punctum: hinc dici solent qui hujusmodi sunt, *Malè apunctuati*.

Theologus sicut diversas considerat Scripturæ partes, quasdam ad Legum, quasdam ad morum, nonnullas ad historiarum, quasdam ad Prophetiarum intellectum; sic varios debent attendere significandi modos. Docent hoc Tytonii regulæ ab Augustino commemoratæ, docent similiter expositores Bibliæ literales.

Theologus in inquisitione moralium & historiarum, immò & Prophetiarum considerare debet & insequi modos loquendi vulgares & parabolicos simul & rhetoricos atque figurativos; alioquin ageret indisciplinatè, quærens aptare sermones non secundum subjectam materiam. Effet denique scandalosus apud moralium Præceptorum scrutatores aut Doctores, quales sunt Juristæ.

Theologus in inquisitione speculabilium, curiositatem evitet non plus quàm expedit, moralia dimittendo. Sequatur insuper modos significandi quibus utitur communis schola Doctorum, etiam si quandoque posset invenire suo iudicio magis idoneos. Exponat modos communes, non contemnat aut immu-

ret; alioquin damnationem accipiat, delens (quantum in se est) optimorum Libros, doctrinamque Magistrorum.

Theologus plus insequens modos significandi Philosophorum gentilium quàm sacrorum Doctorum, etiam si sententias veras habeat, culpandus est. *Libris* (inquit Augustinus) *verbis utuntur Philosophi, sicut Platonici qui tres personas nominant in Deo tria principia: nobis autem ad certam regulam loqui fas est*. Exemplum dat aliud de vocantibus ipsum Deum esse Fatum. *Talis*, inquit, *sententiam teneat, linguam mutet*. De Eliu quoque apud Job quærit Dominus: *Quis est iste? Involvens sententias sermonibus imperitis*. Hinc illa surrexit saluberrima damnatio Articulorum Parisiis lata, quam allegant utentes ea sapientissimi Doctorum, qui sequuntur, tam religiosi, quàm sæculares in lecturis suis & Libris.

Ex modis significandi secundæ intentionis composita est Grammatica & Logica. Unde confurgunt traditiones prædicabilium & prædicamentorum, suppositionum, obligationum, cum suis annexis in Logica, declinationes, genera, conjugationes, & regimen in Grammatica, cum adjunctis multis. Ex quibus est accipienda particularis de modis significandi notitia.

Ex modis significandi circa Grammaticam & Logicam variatis, omnis scientia consequenter variatur, nec est facile quòd salubriter & in melius commutetur. Sic enim de mutatione Legum tradit Philosophus, etiam si novæ videantur meliores, non esse passim expediens. Consuetudo enim est altera natura quæ Legibus assuetis dat vigorem.

Ex modis loquendi grammaticalibus & logicalibus plurimæ difficultates in quavis scientia, maxime in Theologia possunt terminari; patet in aliquibus, ubi minus videretur, ut cur ista negatur? Essentia divina generat, & illa conceditur. Pater qui est essentia generat. Hoc enim facit modus significandi absolutus & relativus. Non oportet per omnia fallaciarum genera discurrere, quarum dissolutio, etiam circa divina, facilis apparebit, si principium, syllogismos per dici de omni, & per dici de nullo regulans, fuerit benè secundum traditionem Logicæ Aristotelis intellectum.

Ex modis significandi Grammaticæ & Logicæ possunt intelligi sufficienter & salubriter valde proprietates entis simpliciter, quæ sunt unum, verum, bonum, secundum tria in divinis appropriata, cum ceteris difficultatibus circa ista formati. Et hoc per comparisonem ad ens secundum quid, cum proprietatibus suis, secundum quid ad ens simpliciter. Illud autem simpliciter dicitur, quod sine addito dicitur, & illud est solum unum ens verum, primum & bonum. Et istud ens secundum Metaphysicum extra omne genus. Logicus verò potest univocationes & analogias & æquivocationes & chimeras fabricare, prout voluerit. Unde contentio confurgit aliquando Logicorum cum Metaphysicis, & è contra, dum quæritur utrum Deus sit in genere, aut si ens sit univocum ad Deum & creaturas, aut si sit æquivocatio in mente.

Fundatur in modis significandi magna virtus docendi: aliter enim docet eandem sententiam doctus, aliter indoctus, propter modum ordinemque vocum significativarum cum modis pronunciationum. Nam habet visus suas interjectiones in gestu corporis, sicut auditus suas in sonis.

Fundatur in modis significandi, juncta pactione Dei, magna virtus operandi; patet hoc in sacramentalibus verborum formis.

Fundatur in modis significandi (permittente Deo) virtus operativa in artibus magicis, plùs tamen ex pacto fallaci dæmonum, quàm naturali virtute dictionum vel carminum seu characterum.

Fundatur in modis significandi virtus magicæ natu-



naturalis, secundum configurationes vocum musicales, sicut etiam in modis reputandi per speculares applicationes. Reducunt etiam aliqui conversiones hominum mirabiles, per exhortamenta & prædicationes ad modos significandi & pronunciationes. Denique propter complexiones hominum varias, habent sæpe modi significandi omnino similes diversissimos effectus, immò contrarios: quòd si non attendant prædicatores verbi Dei, falluntur & fallunt. Si bilus idem fugat cattos & congregat canes.

Ex consideratione modorum significandi naturalium in re qualibet, consistit intellectus humani magna perfectio, si rectè utatur, referens ad principale significatum quod Deus est. Si autem non vult intelligere, id est, intus legere, sed accipit res non ut signa sunt Deum significantia, meritò dicitur hebes vel erro, quasi hærens exterius; & quasi somnians, qui in somnio; aut phantasticus, qui in vigilia accipit signa phantasmatum pro rebus ipsis quarum signa sunt, re-verizat & errat ineptus.

Ex consideratione modorum significandi naturalium composita est Theologia symbolica, similiter & Rhetorica pro maxima parte, unde provenit quòd Deus potest nomine cujuslibet creaturæ nominari, ut leo, bos, agnus &c. propter aliquas proprietates inventas quæ perfectius conveniunt Deo, quoad rem significatam, quàm creaturæ. Sed quoad impositionem nominis è converso: fortitudo enim principalius convenit Deo quàm leoni, à qua dicitur Deus leo.

Consurgit quoque ex hoc modo significandi symbolico multiplex eruditio, & elevatio mentis in Deum per devotionem. Si verò vertatur in abusum, consurgit omnis impietas, fallacia, libido, scandalum, atque laqueus insipientium; illuminat enim Deus mirabiliter à montibus æternis. *Turbati sunt omnes insipientes corde*, Ps. LXXV. 5. qui dignoscere cum pietate nesciunt mysticos significandi Deum modos.

## SECUNDA PARS DE CONCORDIA METAPHYSICÆ CUM LOGICA.

### PROPOSITIONES QUINQUAGINTA.

*Jungantur totidem aliis Propositionibus de Modis significandi in utraque scientia.*

Ad eisd. Codd. MSS.

*Si non credideritis quia ego sum, in peccato vestro moriemini.* Joan. VIII. 24.

**D**IXIT hoc Dominus noster Jesus Christus, suam Judæis ostendere volens divinitatem. Et hoc ex verbis Legis, Domino dicente ad Moysen: *Qui est misit me ad vos.* Exod. III. 14. Unde colligitur quòd qui est, vel ens simpliciter dictum, est propriissimum nomen Dei, cujus propria passio est bonum. Conformiter ad illud dictum Christi: *Nemo bonus nisi solus Deus.* Luc. XVIII. 19. Et quoniam in Christo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi, constat quòd sapientia quæ considerat ens, concordat cum omni scientia, de quarum numero Logica est. Concordemus igitur Sapientiam seu Metaphysicam cum Logica, seu fermocinali scientia, sub considerationibus seu theorematibus quæ sequuntur.

Ens quodlibet dici potest habere duplex esse, sumendo esse valdè transcendenter. Uno modo ens

sumitur pro natura rei in seipsa. Alio modo, prout habet esse objectale seu repræsentativum in ordine ad intellectum creatum vel increatum: hæc autem distinctio non conficta est vel nova, sed à Doctoribus tam Metaphysicis quam Logicis subtilibus inducta.

**A** Ens consideratum seu relictum prout quid absolutum, seu res quædam in seipsa, plurimum differt ab esse quod habet objectabiliter apud intellectum; juxta diversitatem intellectuum & rationum objectalium, etiam prout rationes objectales non accipiuntur pro seipsis materialiter; sed pro rebus quasi formaliter: ut sicut significatio est quasi forma dictionis, & modus significandi quasi forma significationis; sic res ipsa diceretur quasi materia vel substratum vel subjectum rationis objectalis, vel modi significandi. Quæ consideratio clavis est ad concordiam formalizantium cum Terministis, si perspicaciter nec protervè videatur.

Ens reale non potest constituere scientiam aliquam, si non consideretur in suo esse objectali relato ad ipsum ens reale, sicut ad primum & principale objectum suum. Ratio: quia scientia vel sapientia quælibet est habitus intellectus; quamvis intellectus respiciat res, & ipsas accipiat quasi materiam vel objectum vel subtractum suæ considerationis, per rationes objectales seu formales, quæ se tenent ex parte intellectus. Secundum hanc considerationem dici possunt formæ rerum non reales, sed intentionales, conceptibiles vel intelligibiles.

Ens non mutatur in suo esse reali, neque diversificatur per mutationem vel diversitatem sui esse objectalis. Et hic est lapsus volentium formalizare vel metaphysicare de rebus in suo esse reali, secludendo illud esse quod habent objectale, quasi si quis vellet intelligere sine intellectu, vel ratiocinari sine ratione. Res enim non ratiocinantur in seipsis, nec præscindunt, nec universalizantur, nec signantur, nec abstrahunt, nec abstrahuntur; quoniam istæ sunt operationes intellectus, non rerum ipsarum; quamvis sint pro rebus hujusmodi operationes, secundum suppositionem personalem & quasi formalem, nec non ex parte rei, si ita placet loqui. Unde, pro majori explicatione, ab altiori repetamus exordio de quibusdam tractatis in *De Modis significandi*, sed hoc aliter, sineque diverso.

**C** Dictio, si consideretur prout est quædam res in se, non spectat ad aliquam scientiam, nisi sicut aliæ res extra animam, quæ sunt substantia vel accidens, & ita continetur sub ente considerato absolute, quia non minus sunt ipsi conceptus animæ res quædam saltem accidentales, quàm lumen vel species sensibile in aere.

Dictio, si consideretur prout est nata significare seipsam naturaliter; sic non spectat ad aliquam scientiam plusquàm aliæ res extra animam, quarum quælibet nata est se repræsentare naturaliter potentiæ cognitivæ. Et hoc modo spectat dictio ad passionem entis quæ est verum; sicut & aliæ res sub tali consideratione receptæ. Dicitur enim verum per comparisonem ad intellectum actualiter vel aptitudinaliter factam.

**D** Dictio, si consideretur in habitudine ad potentiam volitivam, ut est quoddam appetibile vel ordinabile ad finem, sic non minus non spectat ad aliquam scientiam fermocinalem, vel moralem; vel physicam, seu naturalem, quàm aliæ res extra animam. Et hoc modo spectat dictio ad passionem entis quod est bonum.

Dictio, si consideretur prout est imponibilis, vel maximè jam imposita ad significandum aliud à se, tunc spectat ad aliquam scientiam, prout ex sequentibus apparebit; nominatim de hac dictione ens, & de istis unum, verum, bonum.

Significatio dictionis voluntariè facta, dici potest forma sua; ita quod in dictione significativa ad placitum, dictio est velut materiale seu subtractum, & significatio quasi formale suum.

Significatio dictionis ad placitum facta potest considerari vel ut est significativa solum, sic in genere; vel ut habet modum significandi appropriatum hunc vel illum. Et ita modus significandi erit quasi formale, respectu significationis; quoniam se habent significatio sicut genus, & modus significandi tanquam differentia.

Significatio & modus significandi dictionis possunt considerari dupliciter. Uno modo pro seipsis & in seipsis. Alio modo per respectum ad res quas significant, quæ non sunt ipsa significatio vel modus significandi. Juxta primum modum accipitur suppositio materialis vel etiam naturalis, secundum antequos. Juxta secundum modum sumitur suppositio personalis seu formalis, secundum aliquos posteriores naturalem suppositionem relinquentes.

Significatio & modus significandi si considerentur secundum suppositionem materialem, tunc spectant ut sic ad Grammaticam & Logicam vel etiam Rhetoricam, quæ constituunt terminum Philosophiæ sermonialis. Si verò fiat acceptio pro rebus significatis ab extra, sic spectant ad alias scientias, sicut ad Moralem, sicut ad Mathematicam, Physicam, aut Metaphysicam.

Modus significandi & objectalis ratio cognoscendi, maxime per intellectum, reperiuntur accipi pro eodem, & ita curreret distinctio de ratione, objectali, quemadmodum de modo significandi.

Modus significandi seu ratio objectalis dum spectat ad reales scientias, non accipiuntur pro seipsis neque secundum suppositionem materialem; sed secundum suppositionem personalem pro rebus ad extra significatis.

Modus significandi vel ratio objectalis quantumcunque spectent ad scientias reales, non tamen excludunt operationes intellectus; quoniam modus significandi vel rationes objectales dicuntur relativè ad intellectum, nec esse possent, si nullus esset vel esse posset intellectus negotians, sed nec intellectus negotians sufficeret, si nullæ res ad extra, vel verè vel intelligibiliter esse possent.

Modus significandi, vel rationes objectales, si querantur penitus excludi in consideratione scientiarum quantumcunque realium, sicut est Metaphysica vel Physica, consequitur implicatio & insana deceptio, cum erroribus absurdissimis, & quandoque blasphemis & hæreticis: ut quod scientia esset sine sciente, & res ab extra taliter omnino essent in intelligente, sicut errabant negantes primum principium ex hac radice; quoniam res intelligitur ab uno esse & ab alio non esse.

Sermocinalis scientia distinguitur à reali, quoniam sermocinalis est de secundis, juxta commune dictum. Quid autem sit secundà intentio & quid prima, colligitur ex duplici suppositione quæ dicta est, scilicet materiali & personali. Materialis respicit terminos & suos significandi modos, & inde dicuntur genera, species, vel differentiae, secundum quod varietas est in significando generaliter vel specificè, aut singulariter affirmativè vel negativè, complexè vel incomplexè, unde sumuntur quæstiones istæ, quæ, qualis, quanta, in consimilibus multis. Realis verò scientia sicut Metaphysica & Physica res habent extra animam pro principalibus objectis & substratis.

Sermocinalis Grammatica respicit significationes & modos significandi, prout spectant ad congruum vel incongruum in ordinatione regiminis, & per hoc differt à Logica & Rhetorica, & generaliter ab omni reali scientia.

Sermocinalis Logica respicit significationes & mo-

dos significandi in ordine ad verum vel falsum quæ sunt in anima, secundum Philosophum, & inde sumitur differentia ad Grammaticam & Rhetoricam & ab omni reali scientia.

Sermocinalis Rhetorica respicit significationes & modos significandi in ordine ad ornatum per orationes, ac per hoc distinguitur à Logica & Grammatica, licet hæ tres scientiæ plurimum inter se conveniant ut sermocinales sunt. Et est Grammatica generalior ad omnes scientias. Logica specialior ad speculativas scientias ut speculativæ sunt. Rhetorica specialis est ad Moralem scientiam, tanquam Logica sua specialis.

Subtilitas metaphysicantium si vera sit, consistit in acuta resolutione entis, secundum esse suum objectale personaliter seu formaliter acceptum. Ruditus autem Terminitarum, si consistere velint in significatis seu modis significandi solum materialiter, inde provenit vel conturgit quod à Metaphysicis rationaliter contemnantur.

Subtilitas metaphysicantium si querit reperire in rebus ipsis secundum suum esse reale, tale esse quale habent in suo esse objectali, jam non est subtilitas, sed stoliditas & vera insania. Quid enim est insania, nisi judicare res prout sunt in sola phantasia, quod ita sint ad extra, qualiter est in furiosis, phantasticis atque reverentibus; qui scilicet somniant vigilando; dum similitudines rerum pro rebus accipiunt.

Subtilitas metaphysicantium debet attendere conditionem & naturam virtutis cognitivæ præsertim intellectivæ; quoniam secundum diversitates operationum cognitivarum, maxime intellectuum, accipienda est varietas rationum objectalium, seu modorum significandi formalium, vel ex natura rei. Unde Deus nihil intelligit materialiter, nihil contingenter, nihil mutabiliter, nihil dependenter, nihil complexè nihil falsè, nihil fallibiliter: quamvis res ab extra quas intelligit distinctissimè, secundum condiciones suas omnes, sint dependentes materiales, sint contingentes, sint mutabiles, sint propositiones complexæ, quædam falsæ, sint possibiles aliter se habere. Sic è converso intellectus creatus cognoscit Deum immutabilem & unicum necessitate esse &c. nisi quantum juvatur à gratia vel gloria. Patet ex hoc quod abstrahentium non est mendacium, si rectè abstrahant, quamvis intelligant aliter rem quam sit, licet errarent, si judicarent quod res sit aliter quam sit. Et hic est lapsus Logicam ignorantium vel spernentium, qui ponunt in Deo contingentias à parte rei, & formas seu formalitates quales sunt in creaturis, & præcisiones & signa, cum sit in natura sua purissimus actus & unicus. Omnis autem creatura potentialis & multa, & vix per analogiam similis, Deo dicta.

Subtilitas metaphysicantium & generaliter omnium philosophantium in inquisitione veritatis realis in moribus, & aliis rebus, practicè vel speculativè; sicut præsupponit (ut dictum est) Philosophiam sermocinalem intrinsicam vel extrinsecam in modis significandi & rationibus objectalibus; sic debet diligenter advertere quid conveniat Philosophiæ sermocinali ut sermocinalis est: similiter & reali, ut realis est, concordando congruitatem Grammaticæ, veritatem insuper & falsitatem, secundum inquisitionem Logicæ, ornatum denique verborum, quantum facit ad sermonem passionativum seu moralem & motivum, ad aptè persuadendum in moribus: alioquin fit in contemnentibus vel ignorantibus confusio Babylonica, tam in singulis apud se, quam apud reliquos cum quibus habent de veritate tractare speculativè vel practicè. Væ igitur illis qui gaudent in confusione linguarum per contemptum terminorum quos posuerunt Patres nostri, qui in impositione terminorum fuerunt magni Metaphysici. Non enim frustra dicitur,

tur, quod Logica est ad omnium methodorum principia viam habens.

Quodlibet ens creatum dici potest habere duplex esse, in comparatione ad Deum, conformiter ad prædicta. Unum reale, quod dicitur esse existentiae, vel naturale, vel in proprio genere. Aliud verò vocatur esse objectale à Metaphysicis nolentibus uti solis terminis Grammaticæ, Logicæ vel Rhetoricæ. Licet Grammatica vocet hoc esse objectale, modum significandi; Logica modum concipiendi; Rhetorica modum ornandi: & ita poterit à subtilibus nec protervis faciliter concordia fieri. Grammatici quippè distinctionem admittunt de terminis vel distinctionibus primæ impositionis & secundæ impositionis, vel etiam tertiæ aut quartæ, & deinceps per reflectiones: aut sub aliis verbis admittunt Logici distinctionem de terminis seu conceptibus primæ intentionis & secundæ & tertiæ: & in idem redit.

Quodlibet ens in esse objectali fuit ab æterno in Deo seu divino verbo quod est creatrix essentia. Hoc est expressum beati Augustini verbum, cuius auctoritas major assumitur ex dicto Joannis: *Quod factum est in ipso vita erat, & vita erat lux hominum.* Joan. 1. 3. 4. Constat quod hæc vita non est nisi Deus seu creatrix essentia, non quidem absolute considerata, sed per respectus objectales quos videt divinus intellectus sicut & seipsum, & omnes res creabiles complexas vel incomplexas, tanquam objecta prima vel secunda. Ad hunc sensum dicitur ab aliquibus Deus componere & dividere, non quidem simpliciter, sed objectivè.

Quodlibet ens creatum quamvis habuerit ab æterno esse objectale in mente divina, non ideo tamen sequitur absolute & generaliter loquendo, quod res fuerunt ab æterno. Et hic est lapsus Grammaticorum vel Logicorum, qui non accipiunt distinctionem istam de esse duplici creaturæ; sed defendunt se per ampliationes & connotationes, & modos significandi quasi materialiter. Unde negant istas: Hæc res intelligitur: ergo est. Istud ens fuit intellectum ab æterno: ergo istud ens habuit esse vel essentiam ab æterno. Sed cum nomina sint ad placitum, debentur faciliter induci ad acceptandum quid nominis huius quod est esse objectale, cum esse intelligibili vel modo significandi.

Quodlibet ens creatum comparatum ad Deum, dici potest habuisse ab æterno esse ideale, quantumcunque sit paucæ entitatis vel individuationis. Et ita, sicut sunt plures res creatæ, sic dici possunt plures ideæ, & quod alia ratione conditus est homo, aliâ equus, prout dicit B. Augustinus. Sic salvaretur quod ab eodem, inquantum idem, non procedit nisi idem: quia concurrunt objectalis ratio varia, respectu diversorum effectuum. Et hæc objectalis ratio vocatur ab aliis distinctio rei, seu formalis, vel quædam non identitas: sed aliqui non intelligentes vel excedere volentes, posuerunt ex hoc distinctiones in Deo, quas noluerunt appellare distinctiones rationis: etiam significant intelligere dominium, & addiderunt quod plus distinguuntur inter se quàm homo & asinus. Vocatum est à nonnullis hoc esse objectale apud intellectum creatum, esse quoddam perspicuum, vel quod est res in esse perspicuo. Dixerunt alii, quod dum aliquæ rationes objectales considerantur ut in Deo sunt infinitæ, non propter hanc infinitatem transeunt in alias rationes, sicut ejusdem sunt rationis albedo finita & infinita. Contradicunt alii, cum majori pietate divinæ majestatis, quod infinitas trahens extra terminos creaturæ, facit alietatem rationis. Et ita rationes creaturarum non sunt formaliter in Deo, sed supereminenter; sicut nec ratio sanitatis est in urina vel cibo, nisi per analogiam, ad sanitatem animalis.

Universalia realia extra animam ponere alibi vel aliter quàm in Deo, est hæresis expressè damnata per

Decretalem Innocentii tertii: *De summa Trinitate & Fide Catholica. §. reprobamus: in fine.* præsuppositis glossarum testimoniis, sicut Hostiensis super illum locum Et Martini in Chronica Summorum Pontificum, ubi loquitur de Innocentio tertio, qui cæpit Anno 1197. Dicit igitur sic Decretalis Innocentii. *Reprobamus etiam & condemnamus perversissimum dogma impii Almarici, cujus mentem sic pater mendacii excacavit, ut ejus doctrina non tam hæretica sit censenda quam insana.* Sed qualis fuit hæc doctrina, recitat prædictus Hostiensis super istum locum, & Martinus ubi dictum est. *Primus*, inquit Hostiensis, *& summus error fuit quod omnia sunt Deus.* Unde dicit Amalricus: *Motum Deo dare non possum.* Et sequitur: *Cum in ipso sint omnia, immò cum ipse sit omnia.* Et sequitur, *Non facile posset negari Creatorem & creaturam idem esse.*

Alter error, quod *Primordiales cause* qua vocatur *ideæ*, idest *forma sive exemplar*, *creant & creantur*; cum tamen secundum Sanctos in quantum sunt in Deo, idem sunt quod Deus. Ait Hostiensis, addens quod Odo Episcopus Tusculanus, exposuit errores singulos, & damnavit, subdens causam quare non fuerunt explicitè nominati. Martinus verò ita dicit de eodem Almarico damnato per Innocentium tertium, quod *Assernit ideæ que sunt in mente divina, & creare & creari: cum, secundum Beatum Augustinum, nihil nisi æternum atque incommutabile sit in mente divina.* Dixit etiam, quod *Deus ideo dicitur finis omnium, quia omnia reversura sunt in ipsum, ut in Deo immutabiliter conquiescant, & unum individuum atque incommutabile in eo permanebunt.* Et sicut alterius natura non est Abraham; alterius Isaac, sed unius atque ejusdem, sic dixit omnia esse unum & omnia esse Deum. Dixit enim Deum esse essentiam omnium creaturarum & esse omnium. Hæc Martinus.

Constat quod ad positionem universalium realium prout exponunt, sequitur hæc doctrina, vel forsitan insanius, ut quod sit ens unum transcendens in re, quod nec est Deus, nec creatura, nec æternum, nec temporale.

Universalium hujusmodi positio reprobata est pluries Parisiis, tam ab Episcopis Parisiensibus sub anathemate, quàm à Cancellariis Parisiensibus cum sacra Theologiæ Facultate doctrinaliter & determinativè. C. Paret primò per damnationem Guillelmi Parisiensis de consilio omnium Magistrorum: inter quos fuit Frater Alexander de Ales, prout recitat Dominus Bonaventura in suo secundo: *Diff. 23. circa finem, circa annum Domini 1240. quod multa sunt veritates ab æterno, quæ non sunt Deus: error*, supple est dicere. Alius: quod *primum nunc creationis passivè, nec est creator nec creatura: error.* Unde dicit Augustinus quod omne ens est creatura vel creatrix essentia.

Ponitur alius Articulus de Theophano, & hic est contra Joannem Scotum, in Libro qui dicitur *Periphyson*. idest *De natura*. Contra quem scripsit Hugo super cœlesti hierarchia; qui Liber, ut dicit Hostiensis damnatus fuit per Magistros Parisienses, propter alios errores quos ab illo sumpsit dictus Amalricus. Est autem iste Joannes Scotus non ille de Ordine Minorum, sed alter qui translutit Libros Dionysii de Græco in Latinum, longè ante ipsum. Prædictus insuper Odo Tusculanus, qui fuerat Cancellarius Parisiensis notaverat & damnaverat errores dicti Libri: & ab hoc Odone dicit Hostiensis se prædictos errores accepisse.

Universalium hujusmodi positio, damnata fuit per Stephanum Parisiensem de consilio omnium Magistrorum, circa annum Domini 1276. Articulo 52. ubi sic dicitur, quod *Illud quod de se determinatur ut Deus, vel semper agit, vel nunquam, & quod multa sunt æterna.*

Sequitur quinquagesimus tertius contra alium Doctorem. Quod *Deum necesse est facere quicquid immediatè fit ab eo.* Ecce quod error est dicere

quod *multa sunt aeterna*. sicut tamen essent universalia realia si ponantur. Fuit etiam hæc doctrina pluries revocata Parisiis, etiam de tempore, modo & paulò ante.

Universalium huiusmodi realium positio, damnata fuit novissimè per sacrum Constantiense Concilium contra Hus, & Hieronymum Pragenses combustos: & qui vidit & audivit testimonium perhibet de his. Ex quibus sequitur evidenter quod assertor pertinax doctrinæ talis, cum suis sequelis, hæreticus est censendus, immò impius & insanus, scandalizans etiam pias aures, quantumcunque pius haberi posset aut verus intellectus apud exercitatos in huiusmodi positionibus. *Ab omni specie mala*, inquit Apostolus, *abstinetes vos*. 1. Thess. v. 22. Et Philosophus ait, *loquendum esse ut plures*. Et Augustinus, *Ad certam*, inquit, *regulam nobis loqui fas est*. Concedendum est tamen, quod universalia sunt apud intellectum, non in essendo, sed in representando. Nec ob hoc ponendus est unicus intellectus universalis, prout impius Averrois asseruit. Deus autem est ens simpliciter universale, non mole sed virtute. Denique Doctor ille se sophisticat & implicat & infamat qui concedit hanc consequentiam. Generalis est & univoca ratio entis: ergo ponendum est ens universale extra animam. Arguit enim à parte in modo ad suum totum, cum additione distrahente.

Univocatio entis ad Deum & creaturam tolerabiliter poni potest, secundum Theologiam & Metaphysicam, si fiat sermo seu resolutio ad rationem objectalem entis communem Deo & creaturæ; sicut accipi potest communis ratio objectalis ad substantiam & accidens, & inter analogia.

Univocatio talis si quaeratur fieri per conceptus específicos & distinctos ad rationes attributales positas in Deo, per propriam univocationem ad Deum & creaturam; non videtur benè tutum, ut quod Iustitia dicatur purè univocè de Deo & creatura & non analogicè, sicut antea notatum est.

Univocatio non ideò synonyma & quasi nugatoria dicenda est reperiri inter attributales rationes de Deo, quamvis eandem rem penitus significant; quia non significant eodem modo vel eadem objectali ratione formaliter, vel ex parte rei seu personaliter, modo prius exposito. Quoniam ratio objectalis non sistit in solo intellectu aut conceptibus, sed tendit in rem extra, tanquam in suum principale significatum, vel objectum vel subiectum; alioquin diceretur ens secundæ impositionis vel intentionis, vel rationis logicalis. Et ita ratio objectalis habet quodammodò duas facies vel respectus, ad intra scilicet & extra.

Univocatio entis transcendentis ad Deum & Creatorem cum suis propriis seu proprietatibus transcendentibus, qui sunt unum, verum, bonum, plurimum confert viris contemplativis & intelligentibus; dum tamen statim ut intellexerunt ens illud in sua communitate, confestim denudent ab omni ratione objectali creaturæ, & transferant ad rationem propriam objectalem, generalem, puram & liquidam solius creatoris. Docet Augustinus ita facere viii. *De Trinitate*. De bono & verbo. Et ita diceret de ente & omnibus attributis divinis. *Dum audis*, inquit, *bonum*, *tolle bonum hoc & bonum illud*, & vide, si potes, *bonum non alio bono bonum*, *id est bonum increatum*; *videbis ipsum Deum*, *non quidem visione faciali, sed in speculari & in enigmate*.

Sic Dionysius docet facere in mystica Theologia per exemplum de sculptore, qui facit agalma pulcherrimum, id est imaginem, nihil addendo, sed removendo. Sequitur eos Dominus Bonaventura, in Itinerario mentis in Deum, eleganter valdè. Erit hæc ratio objectalis propria Deo, si possit in sua puritate consistere sine hîc & nunc & creaturarum phantasmate. Erit, inquam, quasi margarita præfulgida; de qua Gregorius: *Deforme conspicitur quicquid de terrena rei placebat specie; quia sola pretiosa margarita claritas fulget in*

*mente*. Sunt super hac re Opuscula quædam alibi tradita.

Metaphysicalis inquisitio quaeritur ineptè fieri de ente & suis passionibus, si non præcesserit sufficiens notitia de ente logicali seu de Logica, qualem tradit Aristoteles studiosè. *Quod enim præcipiti via rectum deserit ordinem*, ais Boëtius, *latus non habet exitus*.

Metaphysicalis inquisitio & subtilis non est primitus ingerenda pueris vel hominibus rudis ingenii, neque mulierculis sub specie devotionis, qualiter inveniuntur multi facere voluisse per curiositatem; sed qualis exitus evenerit, abominandum est vel dicere vel scribere.

Metaphysicalis inquisitio non solum inutiliter, sed & damnosè quaeritur fieri per homines sæcularibus scientiis aut Officiis civilibus occupatos, qui non capiunt quæ subtilia sunt; scandalum enim est illis vel irrisio; non enim est avibus par volatus, neque par intuitus. Sic ingenia diversa sunt multum, pariter & studia, *Quot capita tot sententia*.

Metaphysicalis inquisitio surgere debet ultra grammaticalem vel logicalem traditionem, subterendo eam sibi, non contemnendo, nec ab ea contrariè recedendo: alioquin sæpe fit, ut Metaphysicare volentes, sint vel garruli, tanquam picæ loquaces, ignorantes vocem propriam vel errantes. Modicus autem error in principiis (maximè circa primum) maximus fit in ingressu & vix corrigibilis, dum fuerit imbutus à puero, vel aliter consuetus. Denique tales juxta verbum Senecæ *utilia nesciunt; quia supervacua dederunt*.

Theologica perscrutatio respicit ens purum vel ens simpliciter, hoc est sine addito cujuscunque potentialitatis seu non entis, quale solus & unicus est Deus. Ad cujus notitiam duxit Fides Catholica longè altiùs, certius & veriùs quàm traditio Metaphysica. Etenim *Deum nemo novit unquam, sed unigenitus qui est in sinu Patris enuntiavit de illo*. Joan. 1. 18.

Theologica perscrutatio de ente simpliciter puro (quod enim simpliciter dico, sine addito dico) pervenit ad intelligentiam multarum sublimium veritatum, quæ traduntur credendæ per Fidem, si bona vita & humilis, si studium vehemens & pium, non protervum neque curiosum affuerint; qui præterea fiunt solerter & cautè Metaphysicâ Philosophorum discussâ, separando pretiosum à vili, hoc est verum à falso, qualem docent facere Parisienses, ad hoc enim singulariter editi sunt.

Theologica perscrutatio sistere non debet in sola intelligentia vel illuminatione intellectûs, sed labi debet & liquefieri ad inflammationem affectus; alioquin sæpe fit illud quod terribiliter de Philosophis ingratis & malè viventibus tradit Apostolus ad Romanos 1.

Theologica perscrutatio non renuit acquisitiones aliarum scientiarum, tam speculativarum quàm moralium, quàm etiam sermocinalium ut est Logica, sed assumit eas ut ancillas sapientiæ in obsequium suum. Unde per Logicam multæ & altissimæ veritates circa mysterium beatissimæ Trinitatis, circa secretum divinæ prædestinationis, & eventum futurorum Theologia docet accipere.

Exempli gratia cur ista conceditur? Pater generat, vel Deus generat, & non ista: Essentia generat. Cur præterea iste terminus essentia, non potest esse medium in syllogismo expositorio, debitè & completè regulato per verum dici de omni, vel dici de nullo? Qualiter præterea servari debet ars obligatoria, ne respondens, si non consequenter se habeat ad præconcessa, turpiter involvatur? Non est dicendum per singula de suppositionibus, ampliationibus, appellationibus paralogismis fallaciarum, quorum omnium ignorantia vel contemptus causat illaqueationes errorum & nebulas falsitatum.

Con-

Concordia Doctorum negotiantium metaphysicè vel theologicè circa ens, quærenda est fieri per convenientiam in sententiis & in quid nominis terminorum, per distinctiones & alias resolutiones, potius quàm animositate pertinaci vel superbia nutriatur inter illos discordia, qualis fuit; inter ceteros, conditionis Dominus Bonaventura, qui studuit de variis opinionibus semper elicere illud quod verum apparebat, & cum sobrietate magna dimittere illud quod nimium vel parum videbatur.

Concordia Doctorum sæpiùs impeditur, in scandalum vel dedecus ipsorum Doctorum qui nimis quæruntur honorari, quemadmodum de Origene tradit Hieronymus, quem sui zelatores nimii plùs diffamaverunt, dùm ipsum honorare quærebant in præjudicium theologicæ veritatis. Si taliter evenit & eventurum sit circa materiam quam agimus, viderint improbi defensores, & prohibeat deteriora Deus.

Concordia Doctorum, præsertim Theologorum circa pietatem Fidei, sic est necessaria, ut obmittendæ sint potiùs perscrutationes vel dogmatizationes quarundam doctrinarum, etiam subtilium & altarum, quàm pietas Fidei per discordiam suorum tractatorum scandalum patiatur apud illos qui vel intùs vel foris sunt. Sic suadebat Augustinus ad Hieronymum. Sic dicebat Apostolus: *Sisca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in æternum*, 1 Cor. viii. 13. Salubriùs enim multæ veritates nesciuntur vel tacentur, quàm loquendo charitas saucietur. Consultit insuper Seneca subtilitates aliquas magis contemnere, quàm velle scire, exemplificans de paralogismis.

Concordia Doctorum maximè generatur, nutritur atque roboratur, si observetur illud Apostoli: *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem, & unicuique secundum quod Deus divisit mensuram Fidei*. Rom. xii. 3. & si redigatur omnis intellectus in captivitatem in obsequium Christi, qui est finis Legis sicut & Charitas. Non enim in subtili inquisitione veritatis, sed in cultu charitatis consistit regnum Dei, & impletio Legis, consecutioque salutis.

Concordia Metaphysicæ cum Logica & suis autoribus, fiet ex consideratione præmissorum, per distinctiones aliquas. Una est de duplici modo essendi rei, in re scilicet & intellectu. Altera distinctio de ratione objectali, & de modo significandi, si ratio objectalis restringatur ad modum essendi rei in intellectu, sic quod ratio objectalis respicit duo, scilicet intellectum, & rem ipsam ad extra, ut res est vel natura quædam in se. Modus autem significandi respicit rem non ut res est in se; sed ut signum est vel significatum, sive sit extra animam sive ad intra, sicut voces & scripta sunt res significativæ, & maximè ipsi conceptus animæ, qui tamen sunt res quædam in se. Altera distinctio sumeretur distinguendo rationem objectalem, quia vel respicit rem ut res est, vel respicit ut res est signum quoddam.

Similis esset distinctio de modo significandi; quia vel significat rem ut res est, vel ut signum quoddam. Proportionabilis esset alia distinctio de terminis primæ intentionis vel impositionis, seu personaliter acceptis, prout significant res ut res sunt, aut prout termini sunt secundæ intentionis vel impositionis, supponentes pro rebus non ut res sunt; sed ut signa quædam, sive sint extra animam vel ad intra.

Sumatur ex his distinctionibus hæc unicà, quod consideratio rei, ut res est, spectat ad Metaphysicam. Consideratio verò rei, ut tantummodò signum est, præsertim in anima, spectat ad Grammaticam vel Logicam.

Concordia Metaphysicæ cum Theologia fiet, si consideretur ens simpliciter vel ens parum, vel ens universaliter perfectum, quod est Deus. Aut si consideretur generalis ratio objectalis entis. Secundum spectat ad

Metaphysicam: primum propriè ad Theologiam, in qua Deus est subiectum. Est autem Theologia duplex, scilicet viæ & patriæ. Theologia viæ respicit ens primum ut creditum cum suis attributivis non excludendo intelligentiam de multis. Theologia autem patriæ respicit ens primum ut facialiter visum & objectaliter in seipso, non in speculo vel ænigmate. Gratias ipsi qui aperuit hanc concordiam hominibus bonæ voluntatis. Vigilia suæ Nativitatis. Anno 1426.

## DIALOGUS CORDIS, CONSCIENTIÆ RATIONIS,

ET

### QUINQUE SENSUUM.

*Ex Sermone quartæ Dominicæ Adventus Domini supraposito, in quo de his discipulis facit mentionem: conjicitur sequentem Tractatulum à Gersonne esse compositum.*

Gallicè in MS. Cod. Viët. 288.

Doctor, monitu Dei, ratione sex discipulos iustruens: scilicet, cor & quinque sensus exteriores.

Doctor loquitur.

**C** *Ujustumque humana creatura  
Videri hic potest doctrina  
Ut in libro & pictura.  
Ad gaudium habendum non desitrum.*

Deus dicit rationi.

*Sex tibi do discipulos,  
Cor, tactum, linguam, odoratum, oculum, auditum.  
Ut bona mea doctrina  
Per te, rationem, ab eis audiantur.*

Ratio respondet ei.

**C** *Domine, jura ad regimen,  
Nam aliter id efficere non possem.  
Mecum sumam conscientiam,  
Qua de omnibus factis habet scientiam.*

Ratio loquitur discipulis.

*Lectioes vestras omnes diligenter retinete,  
Sic enim bonum recipietis gloria.*

Lectio cordis.

*Deus, mors, cælum, rabies inferni.  
Tuo semper insideant cordi.*

Lectio auditûs.

*Malas loquelas ne audias,  
Ne mores bonos à te expellas.*

Lexio oculorum.

*Cave vultum tuum aliquò veritas,  
Quò respicere est non fas.*

Lectio oris.

*Non gulosus sis, nec litigabis,  
Sed verbum tuum ad bonum ordinabis.*

Lectio tactûs.

**D** *Tangere turpe, immundum, quod facit perire,  
Tibi prohibeo & sine jure percutere.*

Lectio odoratûs.

*Caveas quicquam odore percipere,  
Unde malè contingat desiderare.*

Ratio loquitur omnibus simul.

*Interdico vobis omnibus simul  
Malam iniquitatis scholam.  
Nam perdit qui eam ingreditur,  
Tempus, sensus puritatem, laudem, veritatem.  
Non est quicquam tam deformis,  
Quin dure ibidem velit habitare.  
Ibi est superbia & stulta invidia,  
Acris ira & ardens avaritia,*

Pigri.



*Pigritia, luxuria & gula.  
Si ipsa non sint, sunt tamen vitia alia multa.  
Contemptus, furtio & arrogantia,  
Furor, odium, aspera vindicta,  
Tadium boni, alterius oblivio:  
Et ne obliviscar,  
Parvum vobis legam librum,  
Cujus scientia à talibus liberat malis,  
Ludite sine mala inceptioe,  
Si bene prius vestram didicistis lectionem.  
Cancellarius vos Magistros faciet,  
Qui Deus est qui vobis gloriam tribuet.  
Vel refutabimini cum verecundia.  
Malum quoque habebitis quod semper ascendat.  
Decem Præcepta quæ Lex dat  
Servate, qualitercumque contingat.  
Deum honora, nec jures in vanum.  
Festa serva, parentes ama,  
Fuge homicidium, furtum, mendacium, luxuriam.  
Alterius bona habere non cures.  
Ego parum recreabor.  
Diligenter studete sine lite.*

Cor.

*Socii mei audivisti  
Domina hujus magnum sermonem?*

Auditus.

*Cor versatile, certè sic,  
Sed quid de hoc erit hic?*

Oculi.

*Frustra vadit,  
Cum primum abierit.  
Unusquisque scholam suam effugiet & evitabit.*

Os.

*In scholis alteris multò plus est solatii  
Quicquid dicant quod sint fatui.*

Odoratus.

*Ipsamet à nobis attrahetur.  
Quantumcumque malum vitare conetur.*

Tactus.

*Ad ipsam clamabimus, deinde ei ridebimus,  
Hæc illac tamdiu ibimus,  
Tanta inferemus ei mala  
Ut ei oculos claudamus capitis,  
Ne videre possit  
Quale ipsum negotium sit.*

Conscientia.

*Sic sic agere vultis o latrunculi,  
Vos tenebo ne sic contingat.  
Unusquisque vestrum certè accusabitur  
Per me, quantumcumque excusati esse credatis.  
Deus bonum vestrum & delictum  
Ut Matræ meæ dicam facit.  
Cum Matrimonio conjuncta fuistis  
Per rationem quæ Deum habet pro marito.  
Cor desponsavit divinum amorem.  
Auditus prudentem recepit doctrinam,  
Oculus bonam simplicitatem,  
Et lingua accepit sobrietatem,  
Tactus pulchram temperantiam,  
In odoribus habuit odoratus continentiam,  
Nunc esse vultis tales,  
Quales sunt illegitimi vel degeneres.*

Ratio perversa loquitur.

*Scholastici mei necesse est audiam  
Vestrum duos saltem quotidie,  
Et quid studuerint bene reparare  
Mane & vespere, hoc videtur melius.*

Conscientia.

*Si rem verè scires Domina  
Et bene audivisses  
Contra te eorum inceptum,  
Cave ne ab ipsis arguaris.*

Ratio.

*Scio heu qualem pœnam  
Hæbere me oportet cum non sum sana.*

*Parum sum videns & prorsus inclusa,  
Corrupta caro me confirmat in mala.*

Conscientia.

*Mater vide quid est hoc?  
Qualis infantia facta est hic?*

Ratio.

*Pfy qualis fœtor maculavit  
A Nostram scholam? & quis immunditiam illam aggregavit?  
Quis hoc fecit? Dic conscientia.*

Conscientia.

*Cor, Domina, in hoc culpabile redditur.*

Ratio.

*Cor, fœtissimum & mutabilissimum  
Ad omnia mala cogitanda & omnem immunditiam.  
In scholis tu rabiem concitasti.  
Ideo te his afficiam verberibus.*

Cor.

*Heu Magistra conqueror  
De aliis quinque meis sociis.*

Ratio.

*Quamobrem?*

Cor.

*Quoniam ad hoc plenè  
Me compellunt quasi coactè.*

Quinque Sensus.

*Certè, Domina, nos negamus,  
B Sed est cor ipsum quod sequimur.*

Ratio.

*Video optimè quod si sine castigatione  
Essetis, sine subjectione,  
Mox malum mihi contingeret.  
Ideo vobis correctionem dabo.*

Quinque Sensus.

*Heu ob Deum, ob Deum, o Magistra,  
Non nos tali afficias pœna.*

Ratio.

*Ob Deum facio revera,  
Et omnia pro emendatione vestra,  
Pœnitentia habebit partem  
Unusquisque secundum suam transgressionem.  
Sed prius ejiciatur  
Immundus cumulus turpis peccati,  
O lingua in secreto ipsum porta  
Per os tuum, nam & ipsum est porta.*

Os.

*C Pfy, Domina, & quis auderet.  
Talem putredinem ejicere?*

Ratio.

*Tu facies, vel non esset  
Aliquis nostrum in requie bona,  
Semel absolutum esse convenit.  
Quanto tardius fit, tanto peius contingit.  
Vilissimus est defœdator.  
Qui per peccatum id effecit,  
Caveat sibi culpabilis,  
Ne verberibus fatigetur durissimis.*

Conscientia.

*Benè se habet cor, gemit & plorat.  
Et lingua hac hora  
Ejicit abominationem  
Per integram Confessionem.  
Sic certè oportet mundare  
Sapè scholam, & purgare  
Aquâ Contritionis,*

*D Venire ad reparationem  
Per ferulam & disciplinam.  
Et sic omne finietur malum.*

Ratio.

*Tempus est ut in pace mea morer,  
Quod de Deo cogitem & Paradiso.  
Scholastici mei bona hac hora  
Non rebelles sunt ut prius.  
Prius fecerunt multa mala,  
Frequentem stultitiam & vanitatem  
Unde erant omnino debilitata.*

Deus

*Deus manens in aeternitate  
Omnia mala velit parcere.  
Et in fine cælum concedere.*

Conscientia accusat Cor & quinque Sensus  
tanquam sex scholasticos.

*Domina ratio Mater mea bona,  
Nunciare volo nova amara,  
Qua de tuis audiui discipulis,  
Corde, lingua, oculo, tactu, odoratu, auditu.  
Filia tua sum conscientia  
Qua in hoc eos accusare debeo,  
Omnes certe fuerunt  
In schola iniquitatis,  
Et primus est cor versatile,  
Quod alios ducit & rabiem incitat:  
Jungit se gloria vana,  
Ut aliè scandat omnem ponit operam.  
Avaritiâ certè prorsus ardet,  
Acquirere omnia vult, & undique  
Ad malum nimis est ingeniosum,  
Et majores dedignatur  
Præceptores, cognatos, socios & Patrem.  
Presbyteros, sorores, fratres & suam Matrem.  
Omnes contemnit, tam ipsum est inutile.  
Confitendo suum celat vitium,  
Hypocrisim retinet & malam suspicionem,  
Fellitum despectum & invidiam.  
Sortilegium interdum ponit  
Contra Deum & contra Fidem.  
De Dei murmurat providentia,  
Quando ad suam non facit ordinationem.  
Stultam prosequitur latitiam.  
Prorsus repellit pœnitentiam.  
De peccato suo gloriatur.  
Et in sensu suo omnino confidit  
In juventute sua & in amicis ejus.  
Spem Dei extra se posuit.  
Et de morte vel damnatione  
Non curat amplius quam leo.  
Desperatio & præsumptio  
Ipsam tenent & nulla devotio.*

Hic loquitur de Oculo.

*Et oculum chara mea Mater  
Facere credis visionem suam charam,  
Cum videt bene operatur, sed malitiam  
Libenter videt & vanitatem,  
Ut pulchritudinem male inflammantem,  
Vel rem qua corpus ponit in flammam  
Per vanam carnalitatem,  
Vel per ardentem lubricitatem.*

Hic loquitur de Auditu.

*Auditus omnino est apertus  
Ad fabulas audiendas, ad bonum coopertus,  
Libenter audit detractionem.  
Et fugit predicationem.  
Et quia de se facit rem inhonestam,  
In scholis iniquitatem cumulat magnam.*

Hic loquitur de Lingua.

*De lingua quid possum dicere?  
Sapè litigat per malam iram,  
Maledicit, jurat, mentitur & negat,  
Et omnia replet subsannatione.  
Templum, scholam, & omnia inopedit,  
Nisi quis sapienter se expedierit.  
Promittit, & postea de voto  
Nil curat, tanquam nihil esset.  
Horas suas omittit, & suum relinquit servitium.  
Malum suum desiderat, & vitium proprium,  
Omniumque hominum, & est gulosa,  
Delicatis cibus ardet tota.  
Per ebrietatem, nostis Domina  
Qualiter nos dedit omni infamia.  
Jesunare non vult, & tamen attrahit  
Ad peccata immunda omnes allicit.*

Hic loquitur de Odoratu.

*Odoratum prætereo satis facile,  
Parum potest; quamvis suum officium  
Sis interdum velle attrahere  
Socios ejus ut velint malefacere.*

Hic loquitur contra Tactum:

*Sed tactus ipse fœdus.  
Talis est, ut de ipso os mentiatur.  
Quandoque ob verecundiam & timorem  
De delectatione, quam de sua capit putredine.  
Oportet tamen quicquid fiat  
Omnia facta ejus Presbytero ostendat,  
Sive factum fuerit per abusionem  
Alterius, vel sui pollutionem.  
Val nullus nostrum evadet  
Ignem, qui omnia mala arripit.  
Tactus nobis dat perditionem,  
Et omnium honorum obliviamem,  
Plus quam alius quicumque sensus, si satis ratio Magistra  
Sensum hunc non rexeris.  
Non tenet fidem matrimonii,  
Natura vel progeniei.  
Furiosus est, horror ei placet.  
Fides, Lex, honor, ordo, displicet.  
Odio habet vitam alteram,  
Per hoc quod nimis amat istam.  
Quid dicam de hoc quod percussit?  
Et capit alibi ubi non decet.  
Ad mala festinanter properat,  
Ad bene operandum parum laborat.  
Defectus tales sunt alii innumeri,  
Qui nos tradunt gravi oneri.  
Tempus est ut meus finiatur planctus.  
Ideo te rogo Mater mitis,  
Hos scholasticos ad talem ordinem  
Ponas, quod supremo Regi  
Taliter rationem possis reddere.  
Ut cælos nos faciat ascendere.*

F I N I S.

# D O N A T U S

## M O R A L I Z A T U S

Ad MSS. Codd. Viët. 137. 68. & Colbert.

*Opus ludicrum & alterius à Gersonio Scrip-  
toris.*

**P**ARTES orationis quot sunt?  
Octo.  
Quæ?

Cognitio substantiæ, cognitio Præcepti Dei, op-  
ratio ejusdem, cognitio hominis secundum Deum,  
& secundum naturam, consideratio futuri Judicii,  
consideratio lætitiæ electorum, & consideratio tristi-  
tiæ damnatorum.

Nomen quid est?

Homo: quia sic vocaris. Si cognoscis substantiam  
tuam unde factus es, veraciter scis quid est ho-  
mo.

• Ecce cognitio substantiæ quæ est prima pars ora-  
tionis, *de terra es & in terram reverteris.* Gen. III. 19.

Nomini quot accidunt?

Sex.

Quæ?

Qualitas, comparatio, genus, numerus, figura,  
casus.

Cujus qualitatatis est homo?

Appellativæ: quia commune est omnibus homini-  
bus de terra fieri, immò de viliori terra sive materia.  
Commune est etiam omnibus hominibus esse animal  
rationale.

Cujus gradus comparisonis?

Nullius: quia homo non debet augeri per præ-  
sumptionem, nec minui per pusillanimitatem. Et  
ideo est nomen substantivum ut stare habeat contra  
nimium timorem, & contra nimiam præsumptuosam  
spem.

Cujus generis?

Communis: quia tam viro quam mulieri convenit  
natura hominis.

Cujus numeri?

Singularis: quia quilibet per se rationem reddet ante  
Tribunal Christi.

Cujus figuræ?

Simplicis: quia non potest dividi in plures sectas.  
Oportet enim, si salvari debeat, quòd solam Fidem  
Christi confiteatur, & ab illa non dividatur. Qui  
enim hanc Fidem non habent, non homines dici de-  
bent sed bruta, quia carent ratione.

Cujus casus?

Nominativi & Vocativi; quia nominatur jam mor-  
talis, qui immortalis erat creatus; & vocatur opera-  
rius, qui æternæ quieti erat deputatus.

Cujus declinationis?

Tertiæ; quia declinari, idest, humiliari debet tri-  
plicitè, coram Deo, coram proximo, coram seip-  
so.

Unde regitur?

Si benè vivit à Deo regitur; si malè, vivit, à diabolo.

Discutiamus jam dicta. O homo si considerare vis  
quid sis quoad animam, sine dubio invenies te nobi-  
lissimum animalium: anima enim tua ad similitudi-  
nem Dei est facta, & imagine ejus insignita, ha-  
bens in se virtutem intelligendi, volendi & memo-  
randi. Hæc anima infusa est à Deo in tuum vilissi-  
mum corpus, foetidum & fragile, ut tanquam Do-  
mina sapientissima, & tanquam hospes sagax domum  
tuam regat. Ipsa ergo quantum est de se, semper

vult a. agere quæ Domino suo sunt placita, & ad hoc  
dirigit sensus exteriores ad exteriora officia, non in-  
ducentia quicquam nocivum ad lætionem sacram vel  
ad Crucem Domini intuendam, vel ad alia salubria  
quæ sibi utilia videntur. Idcirco si voluntatem carnis  
sequeris, hospitem opprimis, Dominam occidis: ma-  
lum ergo & vile est hoc hospitium, in quo tam nobi-  
lis hospes periclitatur. Si ergo vis secundum animam  
vivere, non secundum carnem, considera quòd caro  
A tua terra est, terræ ergo conditiones serva. Terra  
enim bassa est, dura omnia portans virtute patientiæ,  
ut quanto plus ab aliquo vexaris, tantò ei plus be-  
nè facias, imbrem etiam salutaris doctrinæ & divinæ  
gratiæ inglutire studeas, & siccus sis à fluxu vitio-  
rum, carnis & cupiditatis terrenæ.

Habes jam quid est nomen, idest quid sit secundum  
substantiam, scilicet nobilis secundum animam. Ro-  
go ergo ut nobiliter & rationabiliter te regas, non vi-  
liter & carnaliter.

a. valet.

### Sequitur de Pronomine.

**Q**UID est pronomen?

Respondeo: sicut homo est nomen tuum, ita  
peccator est pronomen tuum. Cum ergo coram Deo  
orationem tuam fundis, pone pronomen pro nomine,  
ut dicas: O Pater cœlestis, non ut homo te invoco,  
sed ut peccator veniam postulo.

Pronomini quot accidunt?

B Sex, scilicet qualitas, genus, numerus, figura,  
persona, casus.

Peccator ergo, prout est pronomen, cujus qua-  
litas?

Infinitiæ, quia propter infinitam & incertam mul-  
titudinem delictorum a. quæ facio, ea numerare non  
valeo.

Cujus generis?

Omnis: quia omni generi vitiorum peccando par-  
ticipo, scilicet mortalium & venialium.

Cujus numeri?

Singularis: quia singulariter peccata mea ani-  
mam meam cruciant, & conscientiam meam truci-  
dant.

Cujus figuræ?

Simplicis: quia non possum ea dividere in diversis  
Confessionibus; sed quando volo ea confiteri Sacerdo-  
ti, oportet quòd omnia sub simplici, & sub una  
C Confessione dicam clarè & distinctè, cum cordis Con-  
tritione & cum proposito emendandi.

Cujus personæ?

Primæ: quia non habeo judicare alios, sed meip-  
sum, dicendo: Ego sum miser ille qui sic & sic vixi  
in conspectu Dei & Angelorum.

Cujus casus?

De statu innocentiae, in statum culpæ.

Cujus declinationis?

A manu Dei, in manum diaboli.

Quot sunt declinationes in pronomine?

Quatuor.

Prima, est obedientia Dei in suggestionem diaboli:  
per hanc declinavit Eva.

Secunda, est ab obedientia Dei in consensum mu-  
lieris, ut Adam declinavit per Evam.

D Tertia, est à Paradiso in hunc mundum.

Quarta, est ab hoc mundo in limbum inferni.

Quot sunt casus in pronomine?

Sex. Primus erat suggestio. Secundus, adverten-  
tia. Tertius, discussio. Quartus, delectatio. Quintus,  
consensus in mente. Sextus consensus in opere.

Quæ sunt pronomina primitiva & derivativa?

Adam & Eva sunt primitiva. b. Alii homines om-  
nes

a. peccatorum.

b. omnes alii sunt pronomina derivativa, ab eis derivata.

nes ab eisdem derivati dicuntur.

Declaremus præmissa. *a.*

Primò, proposuit diabolus fructum Evæ ad comedendum. Ecce suggestio.

Secundò, vidit Eva illud lignum visu delectabile & ad edendum suave. Ecce advertentia.

Tertiò, dicit *b.*: quòd Dominus prohibuerit *c.* eis usum fructus illius, ne morentur. Ecce discusio.

Quartò, respondente diabolo quòd non morentur, sed essent sicut dii, scientes bonum & malum, coepit ipsa delectari. Ecce delectatio.

Quintò, ipsa sentiens nullum periculum imminere in usu illius fructus, consensit intus voci diabolicæ. Ecce consensus in corde.

Sextò, ipsa ardens desiderio in aspectu illius pulchri fructus & suavis, comedit. Ecce consensus in opere. Sic etiam quilibet ad peccatum allicitur.

Primò, ordinatur in villa quædam chorea.

Secundò, ego audiens cantus illius, vel videns illam, aperio oculos meos ad videndum.

Tertiò, arguo in meipso hoc non esse bonum scilicet inspicere *d.* illam choream, tamen permanens voluptati indulgeo.

Quartò, delector non solum in aspectu choreæ & auditu cantus, sed etiam in aspectu puellarum.

Quintò, consentio intus in corde meo cum aliquarum coire.

Sextò, consensum illum per desiderium illud intus conceptum perficio opere. Et ecce mortua est anima mea. Et sicut dixi de isto vitio, ita de omnibus aliis intelligendum est. Avertamus ergo nos ab omni carnali delectatione, quando nobis proponitur: sicut molendinarius, quando videt ventum sibi non convenire vertit molendinum; quia nisi in principio obstemus, sine dubio periculum casus vix evademus, sicut David, si non in solario per fenestram perseveranter perspexisset, in concubitu Bersabeæ non cecidisset. Quare avertendi sunt oculi ne videant vanitates.

*a.* prædicta. *b.* dixit. *c.* præbuerat. *d.* aspicere.

### Sequitur de Verbo.

**Q**UID est verbum?

Respondeo: quòd est Præceptum Dei, scilicet ut diligamus *a.* invicem.

Verbo quot accidunt?

Septem.

Quæ?

Qualitas, conjugatio, genus, numerus, figura, tempus & persona.

Cujus qualitatis?

Talis videlicet: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima, & ex tota virtute tua, Deut. vi. 5. & proximum tuum sicut teipsum. Rom. xiii. 9.*

Cujus conjugationis?

Totius: quia una pars non valet sine alia, nullus enim diligit Deum qui odit proximum, nec è converso. Similiter in Præceptis, qui unum frangit, *factus est omnium reus*, ut dixit Jacobus. *Jacob. ii. 10.* Et ideò oportet quòd omnia conjunctim serventur.

Cujus generis?

Activi: quia oportet nos id opere perficere, si illud velimus servare, quia *auditores Legis non justificantur apud Deum sed factores. Rom. ii. 13.*

Cujus numeri?

Pluralis: quia sunt ista decem.

*a.* diligatis.

*Tomi IV. Pars II.*

Credere in Deum. Non inaniter jurare per ipsum. Festa celebrare. Honorare parentes. Non occides. Non furaberis. Non mœchaberis. Non falsum testimonium dabis. Non adulterabis. Non concupisces rem alienam. Vel sunt ista duo, scilicet Dilectio Dei & proximi.

Cujus figuræ?

Simplicis: quia in unitate puri cordis debet servari, scilicet in Charitate non ficta.

Plenitudo enim Legis est charitas, ut dicit Paulus. *Rom. xiii. 10.*

Cujus temporis?

Præsentis: quia oportet quòd in præsentis perficiatur hoc Præceptum, scilicet quamdiu sumus in hac vita.

Cujus personæ?

Primæ, secundæ & tertiæ: quia ego, tu, & ille, omnes tenemur hoc Præceptum custodire. Dixit enim Dominus. *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Matth. xix. 17.*

Declaremus jam prædicta. O homo, tu credis in Deum unum; & diabolus etiam credit, & nihil tibi prodest. Si veraciter in eum credis, eum adora, cole, honora! Hoc Præceptum frangis, quando voluptati vel vanitati insistis.

Secundò, non debes inaniter per ipsum jurare: hoc frangis, quando perjuris, vel consuetudinaliter juras, vel quando dubitanter juras. Ideò Dominus dicit: *Non jurabis omnino, sed est est, non non, sit verbum tuum. Matth. v. 34. 37.*

Tertiò, debes Festa celebrare, scilicet Ecclesiam frequentando, insistendo orationi, lectioni, vel operibus misericordiæ: hoc frangis, quando otio ludorum, comestationum, ebrietatum, colloquiorum non spiritualium vacas; vel quando manualiter laboras quod omnino necessarium non est.

Quartò, honorabis parentes, eis obediendo, reverentiam exhibendo, & pro posse subveniendo: hoc frangis, quando eis maledicis, vel eos spernis vel eos molestaris & inquietaris, nec subvenire eis studes.

Quintò, non occides: hoc frangis quando, irasceris proximo tuo sine causa vel quando eum derides, vel fatuum nominando, vel quando mortem alicujus *a.* desideras, quam per te inferre non vales, vel times. *b.*

Sextò, non furaberis: hoc frangis quando violentè rapis alicujus bona, vel occultè vel manifestè, vel quando detractione alterius famam & honorem furaris.

Septimò, non mœchaberis idest non luxuriabis aliquo modo: si continere non possis *c.*, nube, & tunc licitè potes; hoc frangis non solum quando actum facis, sed etiam quando aliquam curiosè & cum concupiscentia vides, tunc plus, quando virginem vel Deo dicatam desideras.

Octavò, non falsum testimonium dices contra aliquem: hoc frangis, quando etiam aliquos conducis vel hortaris ut falsè testentur: vel quando aliquos cautelosis verbis circumvenis ut eos decipias.

Nonò, alterius uxorem non concupisces. Non adulterabis: hoc frangis, quando uxorem propriam deseris, & aliam ducis, vel quando alterius uxorem & non tuam tangis, vel si in Religione existens mulieri conjungeris, vel si Presbyter secularis es, mulierem tangens: uxori tuæ quam desponsasti, scilicet Ecclesiæ injuriam facis, sicut Religiosus lubricus suæ Religioni.

Decimò, rem alienam non concupisces: hoc frangis quando commodum alterius impedis pro tuo commodo augendo. Vel si abducis alteri servum suum,

G g g 2

vel

*a.* alterius. *b.* times aut non vales. *c.* non potes.

vel ancillam, vel filiam, vel alterius officium, dignitatem, præbendam, & huiusmodi desideras. Non enim nocere debes proximo tuo, sed prodesse; propterea proximo charitatem impende, id est septem opera misericordiae, ei subveniendo in fame, siti, nuditate & frigiditate, infirmitate, carcere & tribulatione.

*Sequitur de Adverbio.*

**Q**UID est adverbium?

Quod verbo additur, & significatum ejus perficit. Si ergo verbum est cognitio Præcepti divini, ut jam dictum est, adverbium est exhibitio operis. Sed adhuc alio modo quàm jam supra dictum est, ut patebit inferiùs.

Adverbio quot accidunt?

Tria: scilicet comparatio, significatio & figura, id est habitudo, similitudo & distinctio.

Declaremus jam ista tria.

Qui Præcepta Dei vult perficere, debet etiam servare habitudinem, id est modum in facto suo; ut si eleemosynam vult facere, debet considerare, quando, ubi, quibus, qualiter, quid, quantum & ordinatè. Hæc sunt adverbia loci, qualitatis & ordinis.

Significatio. Vides duos pauperes, unum in luto jacentem, alterum ostiatim mendicantem: da eleemosynam primo, & alterum dimittas si ambobus non vales. Si vis orare, ora primò quod de Jure orare debes, & Horas Canonicas, si vovisti, priùs persolve; postea lege & ora. Si non vovisti, lege primò *Pater noster*, quod Deus instituit legendum, & postea quod tibi placet legere poteris. Sis vis jejunare: primò serva jejunia ab Ecclesia ordinata, & si plus facere velis, postea facere poteris. Sic ergo in omnibus attende circumspeditionem, ut adverbium debitè ponas juxta suum verbum. Si enim in vespertino tempore tamdiù commestationi, potationi seu alteri ineptæ voluptati insistas, quòd præ nimio sopore de mane surgere nequeas ad Missam audiendum, vel ad aliquod aliud bonum opus exercendum, sic mutando noctem in diem & e contra, sine dubio non ponis adverbium ritè juxta suum verbum.

Comparatio istius adverbii sic est facienda. Divites plus possunt quàm pauperes; idè largiùs & libentius eleemosynam dent, quantum ditiores sint. Sic, in illis comparatio facienda est: qui scientia pollent vel potestate vel dignitate, vel quilibet secundum id quod potest faciat, alii plùs, alii minùs. Alius potest dare aurum, alius aquam frigidam, alius verbum consolationis, alius subventionem ministrando, alius in docendo, alius est fortis & omnia jejunia servare potest, alius infirmus & misericordia indiget ut sibi fiat dispensatio, alius sic charitate fervet quòd parum reputat quicquid patitur: a. alius tam infirmus quòd citò cadit peccando & citò refurgit poenitendo. Figura hujus adverbii sic est: habenda sit distinctio. Sunt aliqui simplices, aliqui compositi. Simples sunt qui in solitudine manent separati ab omni hominum conversatione, sicut Antonius, Joannes Baptista, Benedictus & multi quondam Eremitæ fuerunt. Compositi sunt in multiplici differentia. Quidam enim sunt purè sæculares, alii Religiosi, alii Prædicatores, & quotquot sumus, licet diversi, tamen ad laudem Dei omnes creati sumus, sicut diversarum imaginum picturæ ornant thalamum. Hæc de adverbio dicta sufficiant.

a. præcipitur.

*Sequitur de Participio.*

**Q**UID est participium?

Respondéo: quòd est cognitio hominis, secundum naturam & secundum Deum, videlicet ut cognoscat quilibet homo quid sit per se, & qualis esse debeat secundum Deum.

Participio quot accidunt?

Sex, scilicet genus, casus, tempus, significatio: numerus & figura.

Cujus generis est homo participium?

Communis, triumque. Ab Adam & Eva generati sumus qui duo Trinitati attribuuntur id est Deo, qui est trinus in personis. Sed Adam immediatè sicut ait Lucas. Enoch fuit filius Sem, & Sem fuit filius Adæ, & Adam fuit filius Dei. Eva verò mediatè, quia de costa Adæ facta erat.

Cujus casus?

Peccati inobedientiæ. Ecce quid sumus secundum nos. A peccatoribus processimus & peccatores sumus, hæc sunt genera & casus. Hæc duo sumit participium à nomine.

Cujus temporis?

Præsentis: quia in præsentì tempore poenitentia agenda est, & laborandum est pro futuro præmio.

Cujus significationis?

Primò, activæ: scilicet faciendo bona opera.

Secundò, passivæ: patienter sufferendo mala.

Tertiò, neutralis: scilicet coërcendo proprias virtutes & cogitationes.

Quartò, deponentalis: scilicet abjiciendo omnia vitia mortalia.

Quintò, communis: scilicet custodiendo Præcepta Dei & ordinationes sanctæ Ecclesiæ; hæc duo, scilicet tempora & significationes sumit hoc participium in verbo, vide ergo quales esse secundum Deum debeamus.

Cujus numeri?

Pluralis: videlicet ut in hac Ecclesia militante possimus computari cum justis, & in Ecclesia triumphante cum Angelis.

Cujus figuræ?

Primò simplicis: ut non dissonemus à Fide, hîc malè vivendo, & non dividamur à salvandis supernis in judicando.

Secundò compositæ: ut dividamur hîc ab illis qui inferiùs damnandi erunt; & ideo hoc participium capit duo, scilicet numerum & figuram, à nomine & verbo.

Discurramus jam dicta. Nam planum est quòd à peccatoribus descendimus & generati sumus, & quotidie peccando cadimus. Quæ est pulchritudo nostra seu puritas, qua Deo placeamus tanquam sponsa viro suo? Quæ etiam fortitudo nostra, qua diabolica suggestioni resistere possimus, si nec carnis illecebris reluctari sciamus? Charitas. Si etiam terra sumus & in terram reverti necesse sit: quæ est nobilitas, seu celsitudo nostra, five potestas, qua in nobismetipsis vanè confidentes, animarum nostrarum saluti provideamus? Et si brevis est vita præsens & hora mortis incerta: quæ est ista fatuitas cordis nostri, quâ tantum sollicitamur pro acquisitione fallacium divitiarum, facultatum, dignitatum & huiusmodi, quæ omnia in momento à nobis recedunt & nunquam redeunt? Dicit enim Job in persona cujuslibet hominis. *Comparatus sum luto, & assimilatus sum favillæ & cineri*, Job. xxx. 19. quia quid aliud sumus quam pleni putredine vitiorum sicut lutum: citò inflammantes & provocantes alios ad iracundiam, vel eis damnum vel scandalum inferentes, sicut favillæ: citò vanitatibus insistentes, & citò provocati ad iram seu accensi avaritia, sicut cinis qui levis, siccus & parvus, & ab igne, consumpto ligno, derelictus: sic & leves sumus, sicci & vani ex defectu humorum divinæ gratiæ; parvi ex pusillanimitate & ab igne concupiscentiarum carnalium consumpti. Sed tanquam peccatores ad cor redeamus, considerantes quòd participium est ejusdem significatipnis cujus generis est verbum: ita etiam sumus conformes voluntati Dei cum sumus facti ad imaginem ejus, quia vituperio dignus est, qui recta docet & malè vivit. Ita & nos multò fortius vituperandi sumus si imagine Dei depicti, similes ei dicimur & tamen per enormem vitam



vitam ab eo discrepamus. Demus ergo honorem figulo nostro, voluntatem ejus perficiendo.

*Sequitur de Conjunctione.*

**Q**UID est conjunctio?

Respondeo: quod est futuri Judicii consideratio vel cognitio.

Conjunctioni quot accidunt?

Tria: scilicet potestas, figura & ordo.

Cujus potestatis?

Divinae: quia Deus faciet judicium & primò, copulabit, id est per Angelicam tubam omnes ad judicium congregabit.

Secundò, disjunget, id est bonos à malis segregabit.

Tertiò, explebit, id est numerum electorum perficiet, & in civitatem illam quæ per Luciferi & sociorum ejus casum rupta est recuperabit. *a*

Quartò, causabit, id est acculabit reprobos, dicens: *Ite maledicti in ignem æternum. Quia esurivi & non dedistis mihi manducare. Sitivi & non dedistis mihi bibere. Nudus eram, & non cooperuistis me.* Et è converso rationem justam dabit pro electis: dicens: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Esurivi, sitivi, hospes eram, infirmus & nudus eram, & cibastis, potastis, collegistis, vestistis & cooperuistis me.* Matth. xxv.

Item sunt quandoque species hujus potestatis.

Cujus figuræ?

Primò, simplicis quoad perfectiores.

Secundò, compositæ quoad perfectiores, quia omnes stabimus ante tribunal Christi, sive simplices, id est qui in bona simplicitate vixerunt, sive qui in mala simplicitate viventes seipso perdidit, licet forte aliis non nocuerunt. Compositi etiam, qui bene vivendo, scilicet bene docendo se & alios promoverunt, sive qui per malam vitam & malas investigationes & se & alios corruerunt.

Cujus ordinis?

Primò præpositivi. Secundò subjunctivi. Quia primò salvandi judicabuntur. Secundò damnandi subjungentur, sicut scriptum est quod post prudentes virgines venerunt fatuæ, & post illos qui à dextris erunt veniet Judex ad finistros. Ponderemus igitur dilectissimi hujus Regis potestatem, ad cuius jussionem omnes hujus terræ habitatores, Reges & Principes, Duces & Comites cujusunque dignitatis hic reputantur, in illo extremo die cum vilibus personis aequaliter viles reputabuntur: & qui hic jam magna palatia ædificant, ibidem speluncam parvam bene reperire vellent in qua à facie Domini fugientes tunc latere possent. Si enim juxta Scripturas, *justus vix salvabitur*, 1. Pet. iv. 18. quis non timebit? Si opera & cogitationes Deus discutiet; quid faciemus, qui opera non habemus? Si in illa voce. *Ego sum*, Joan. xviii. 5. omnes qui ad capiendum eum venerant tempore Passionis ad terram sunt prostrati; quid erit quando ille potest facere tonitruum horribile, quasi gladius bis acutus tonabit & scindet judicaturus omnes vivos & mortuos? O quam timere potest quisque à Rege temporali vocatus ut rationem Judicii ponat cum eo, immò licet in nullo se forefecisse Regi sentiret; tamen adhuc sub ratione Judicii coram eo trepidaret: quanto magis ergo nos sollicitari oportet, qui certi sumus summi Judicis præsentatione in illo tremendo examine, ubi & Angeli contremiscunt: sed etiam Paulus, qui tanta pro Christo vicit certamina, qui etiam tantæ virtutis erat quod cum libera conscientia dicebat: *Nihil mihi conscius sum*, 1. Cor. iv. 4. Quid est quod tam falsa securitate nos ipsos firmamus, qui in mille defectibus corruimus? *Quis enim glorietur mundum se habere cor?* Prov. xx. 9. immò nullus seime potest an odio vel amore dignus sit. Eccl. ix. 1. *Hebreus ergo præ*

*a* reparabit.

oculis cordis nostri illud horribile quod Angelica tuba clamabit: Surgite mortui, venite ad Judicium, & quid tunc respondebimus Judici jam præcogitamus.

*Sequitur de Præpositione.*

**A**

**Q**UID est præpositio.

Respondeo: quod est consideratio lætitiæ electorum, quia (ut jam dictum est) illi præponuntur damnandis.

Præpositioni quot accidunt?

Unum tantum, scilicet casus. Non casus peccati, sed casus humilitatis. Et ideo duplex erit in eis casus.

Primus est Accusativus quo accusabunt patriam hujus sæculi totius nequitie, sicut scriptum est: *Totus mundus in maligna posuit est*, Joan. v. 19. & de hoc humiliabunt se coram Deo, gratias ei agendo qui à nequitia hujus sæculi puri erunt servati, quandoque hic conversati fuerunt.

Secundus casus est Ablativus, quo congratulantur illi de illa hora qua ablati fuerunt ab hoc sæculo nequam, & introducti in illam supernam patriam, & per hoc humiliabunt se coram Deo, regnando ei quod eos traxit de labore ad requiem, de periculo ad securitatem, de tribulatione ad pacem, de tristitia ad gaudium. Si ergo considerare & pensare velimus illius supernæ felicitatis quanta sint gaudia: primò, recogitemus hujus sæculi mala, & per contrarium quanta superius sint bona. Et principaliter hic tria abundant, vitia, tribulationes & indigentia. In illa autem superna civitate abundant, pax, puritas, & sanctitas. Qui verò mente hæc bene revolveret, statim perpendere posset quam felix est qui toto desiderio ad illa superna anharet, & quam vilis etiam qui solùm ea quæ hujus sæculi sunt, querit. O quot vitis carnalis homo putrescit, quot tribulationibus quatitur, quot etiam subventionibus eget? Qui autem celesti potitur gratia sive gloria, Dei majestatem & bonitatem & gloriam incessanter contemplatur; quia ubi ea est, spiritus in nullo potest impediri, omni pace gaudet, quia Regem pacificum secum habet consortem totius gloriæ, pacis & concordie, & omni desiderio satiatur, sicut ait Propheta: *Satiabor cum apparuerit gloria tua*. Ps. xvi. 15. Consideremus etiam quam jocundum est in Aula Regis temporalis existere, ubi Rex sedet coronatus & indutus veste Regia, omni forma speciosus, & multis militibus circumdatus ei reverentiam dignam exhibentibus. *a* Aula etiam fulget vestibibus variis ac preciosis picturis ornata. Ubi etiam omnia genera musicæ adessent, fercula delicata & superflua. Vina quoque & alia pocula redolentia haberentur, quicquid etiam ad jocunditatem locorum valeret, ibi appareret. Postremo, si ibidem omnes speciositate summa & pacis concordia & immensa lætitiæ gauderent; expulso omni periculo, timore, cura vel molestia. Quid quæso hujusmodi solatio esset desiderabilius; maxime si hoc perpetuè posset durare absque fastidio? Sic sine dubio illa superna celestis Curia incomparabiliter omni Aula præsentis sæculi est speciosior, ubi Rex pacificus, scilicet Christus, sedet coronatus diademate quo coronavit eum Pater suus speciosum formâ præ filiis hominum ad dexteram suam, ubi circumstant novem Ordines Angelorum cum summa diligentia & reverentia, ac mutua concordia Deum laudantes & dicentes: *Salus Deo nostro qui sedet super thronum & agno*. Apoc. vii. 10. Ibi ista Aula est stellis candentibus ornata, omni pictura clarioribus; ibi animæ Sanctorum in pace & securitate maxime perpetua & jocunditate gratulantur. Et quid præsumo per comparationem, tantam gloriam supernæ patriæ denudare, cum Scriptura dicat, quod ibi sunt quæ oculus non vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascendit.

Ggg 3

cendit

*a* Ubi milites circumstantes ei, reverentiam dignam exhibent.

*cendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* I. Cor. II. 9. Sileat ergo lingua & penset mens nostra quod inæstimabilis est illa felicitas, ubi totum habetur quod desideratur, ubi frui solum de filio glorioso Dei & videre Regem gloriæ in decore suo, sola satietas animarum, in sæcula sæculorum. Amen.

*Sequitur de Interjectione.*

QUID est interjectio?

Respondeo: quod est tristitiæ damnatorum consideratio, quia sicut interjectio grammaticalis signat *a.* mentis affectum voce incognita: ita interjectio illa spiritualis signat hominis interioris motum ex passione dolorosa.

Interjectioni quot accidunt?

Unum, scilicet significatio tantum. Significabitur enim manifestè intolerantia poenæ gehennalis. Primo, lætitia dæmonum super tormentis tot ac tot animarum. Secundo, dolor animarum damnatarum. Tertio, admiratio injustorum Angelorum malorum dicentium ad seipsos: O quanta erat cæcitas nostra dum eramus in sæculo: nam stultum nobis visum fuit cum Prælati, Prædicatoribus & ceteris bonis hominibus fugere voluptates carnis & oblectamenta mundi, ne in hunc locum tormentorum intraremus: & ecce nunc meritò ista patimur, quia eos audire contempsimus. Quarto, metus, & timor: quia animæ damnandorum maximo timore formidabunt, cum hostes infernales eas vexabunt igne inextinguibili, verbis acerrimis, oculis ardentibus, vultu tumido, specie nigerrima. De hac poena dicitur in Evangelio, quod *ibi erit fletus & stridor dentium* Matt. VIII. 12. id est ibi abundant *b.* dolores & acerrima poena, quia nullus flere solet, nisi nimia tristitia gravatus *c.*, nullus etiam stridet dentibus, nisi quem nimia poena gravat. De hac etiam poena dicit Isaias: *Vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur.* Isaiæ. LXVI. 24. quia vermis conscientiae nunquam sedatur, quin semper remorsum conscientiae patiatur, ex quo Judicium Dei commendabunt, & seipsos continuè *d.* accusantes indignatione & ira torpebunt. Ignis etiam poena nunquam extinguetur, similiter vermis eorum nunquam morietur id est, despectio & desperatio eorum semper remanebit, & ignis concupiscentiarum quem hic accenderant, ibi perficietur. Et de hoc Psalmista ait *e.*: *Ignis & sulphur & spiritus procellarum pars calicis eorum.* Ps. L. x. 7. id est quod pars tormentorum gehennæ erit ardor ignis, foetor sulphuris, & tempestas maligni spiritus *f.* Et ut clariùs ista poena declaretur, sumamus exemplum per simile. Faber ferrarius solet esse niger facie, habet caminum obscurum in quo ponit ferrum ut incalcescat: postmodum per se & suos coadjutores cum malleis percutit ad nutum suum. Ecce faber iste est diabolus qui nigerrimus est: Caminus obscurus, est infernus omni claritate privatus. Ignis; est poena flammæ ardentis. Carbores appositi significant *g.* quod poena illa semper durabit. Folliculi significant ista quod nunquam vel parum laxatur; sed magis incensa efficitur. Ferrum est ipsa anima damnata quæ ibi vel isti igni exponitur *h.* perpetuò comburenda, hanc verbis acerrimis exprobrare dæmones non cessant. Dilectissimi ergo, nos scientes jam ista, quamdiu hunc mundum possidemus, statum poenitentiae ducamus *i.* ne diabolus postmodum super nos gaudeat, sed potiùs Sanctorum Angelorum gaudium suppleamus, qui *gaudent super uno peccatore poenitentiam agente.* Luc. xv. 10. Cogitemus quomodo redempti sumus Sanguine Christi, & nullo modo frustretur tantum beneficium in nobis, ne sicut stercora de veste *k.* purgando exeant *l.*

*a.* significat. *b.* abundant. *c.* cogente. *d.* tunc. *e.* de hac poena dicitur in Psalmo. *f.* malignorum spirituum. *g.* significant. *h.* Illi igni opponitur. *i.* Sumamus & ducamus. *k.* venpre. *l.* exeunt.

& sicut quisquiliæ à lignis abscissæ in ignem projiciantur *a.*, ita nos post hanc vitam tanquam stercora de medio Ecclesiæ tollamur, & tanquam paleæ & quisquiliæ in ignem gehennæ projiciamur. Ibi ergo nostra fixa sint corda ubi vera sunt gaudia. Amen.

*a.* projiciuntur.

A *Explicit Donatus à Magistro Joanne Gerson, ut dicitur compilatus.*

*Laus summæ Trinitatis. ROUSSELI.*

## DIALOGUS

Cujus collocutores sunt

MILITES DUO,

UNUS FRANCUS, ALTER ANGLUS,

Contententes de querelis

FRANCIÆ & ANGLIÆ.

*Non apparet esse Cancellarii.*

Ad MS. Cod. Vist. 699.

*Nomen Gersonii non præfert in Codice nec ejus certè est.*

MILITES in cremo Vallisclusæ sibi invicem obviantes, alter alterum cujas esset inquisivit. Alter Francus, alter Anglus respondit. Ergo, inquit Francus, inimicus. Inquit Anglus utrique milites sumus, sed peregrinus arma bellica deposui.

Francus. Quid quæris?

Anglus. Animæ salutem.

Francus. Tempus nos monet.

Anglus. Quot annis es?

Francus. Annos non habeo, sed mors jam quinquaginta annis mihi pepercit.

Anglus. Mihi plus.

Francus. Quò pergis?

Anglus. Peregrè.

Francus. Omnes sumus peregrini & advenæ, nec civitatem manentem habemus, sed futuram utinam inquiramus.

Anglus. Quid ergo tibi videtur de peregrinatione nostra?

Francus. Timeo quòd per vallem lachrymarum discurrentes, Dei indignationem procuraverimus.

Anglus. Quare?

Francus. Quia, juxta verbum Isaiæ, perpendo per ea quæ video, quòd indignatio Domini sit super omnes gentes, & super universam malitiam earum; quia nos nati in hac peregrinatione & ærumna, jam tam fastidiosi evenimus, ut nesciamus quid desiderare debeamus, & in hoc pugnamus, & tamen jam sumus hora cenæ, in quos fines seculi devenerunt: quia nihil est quod restat, debemus pertimescere, ne tempus gratiæ quod præsto est pereat, tamen de caducis certando, omnium nostrum corpora moriuntur, & salus animæ dubia.

Anglus. Immò certa.

Francus. Quare?

Anglus. Quia, Mandato Dei, Principi nostro obedimus, qui nos cogit ab bellam, & si moriamur pro obedientia, morimur Dei Mandato.

Francus. Bellum iniquum est, quia fundatum est in libidine dominandi & voluptate ditandi tyrannica con-

contra Christianos, & qui scienter peccat, quærit sibi gehennam.

*Anglus.* Ergo Principi non obediam? Nonne scribitur, qui non obedierit Principi, morte moriatur? Nonne cum inobedientia ero infamis, vecors, pusillanimis, desertor militiæ reputatus, immò de proditione suspectus, & Reipublicæ inimicus.

*Francus.* In justis obediendum, non in injustis.

*Anglus.* Puto justum omne quod Princeps consultus cum suis Pontificibus & Satrapis præcepit.

*Francus.* Quid ergo tibi prodest propria conscientia, si secundum alienam conscientiam morti te exponis? Si Christianus miles es, nonne Christi actio tua est instructio, cujus humanitas verbo & exemplo humilitatem & paupertatem docuit atque iussit. Tu autem qui apostatas à Christo, cur Christiani nomen usurpas? Nonne dicit *qui diligit me sermonem meum servabit*? Joan. xiv. 23. Nonne Mandatum Legis consistit in charitate perfecta, dilectione Dei & proximi, quâ teneris quæ habes egentibus communicare? Et hoc non ignoras. Quomodò ubi debes dare, audes rapere quod tuum non est? Nonne Mandatum Legis, non contristare fratrem nec proximum? Quomodò in tua libidine dominandi rapis, contristaris & occidis, & cuncta gladiatorum scelera committis contra Christi Legem & doctrinam? Nedum contra Consilia & Beatitudines, seu virtutes, immò & Præcepta Dei digito scripta. Cui magis teneris obedire, an homini, an Deo justo & æterno; an Regi mortali, an Regi Creatori, Domino dominantium?

*Anglus.* Creatori magis.

*Francus.* Ergo illi obedi & Mandatis ejus, super quibus nec Rex potest dispensare.

*Anglus.* Non solum oportet me alios sequi, quia poena mortis est & infamia, si contradicam.

*Francus.* Non minus ardebunt, qui cum multis ardebunt.

*Anglus.* Angustia undique.

*Francus.* Utere igitur consilio Susannæ. Sis innocens sanguinis justis, & reside cum Christo, nec Christiani nomen perdas, nec parvipendas militiæ gradum.

*Anglus.* Non parvipendo, scilicet pro militia excenda morti me exposui.

*Francus.* Immò potentia tua abuteris, quia militasti per hoc ad Dei offensam & proximi.

*Anglus.* Quid vis me facturum?

*Francus.* Servaturum Legis Dei Præcepta, & sit tua militia contra infideles, & Dei Præcepta non observantes: militare pro Fide Christi & ejus Ecclesia, quam tuendam suscepit militia, desistas à sacrilegiis & rapinis, protege pupillos & viduas & advenas, neminem opprimas.

*Anglus.* Viduas & orphanos facit guerra, quomodò protegam?

*Francus.* Desiste ab illa, & milita pro Christo & defensione naturali ad injuriam propulsandam permissa; sed non offendas: si sic feceris, fructum felicitatis, præmii, ac famæ gloriose reportabis: De contrario poenalem atrocitatem, & æternam ignominiam ac perpetuam aggregabis.

*Anglus.* Consilium licet videatur salubre, tamen quia Franci mihi suspectum, quia fortè ad nostram reprimendam militiam hæc dicuntur, illam times ne magis noceat.

*Francus.* Deum timeo, cui nihil potest latere, non vos Anglicos iniquos Franciæ persecutores.

*Anglus.* Immò tortores vestros propter iniquitates vestras.

*Francus.* Immò persecutores: quia propter justitiam patimur, beati sumus, & magna erit merces nostra, Regnum nostrum ab infidelibus cum multo quænaverimus martyrio, & illud à Deo cognovimus:

quia semper misericordes fuimus, non violenti tyranni. Vos autem Anglici Christianos impugnatis & occiditis, ut infidelibus vires augeatis, & sic justitia nostra & iniquitas vestra notissima Deo & mundo. Non ergo propter iniquitatem nostram à vobis torquemur: si propter justitiam patimur & ita beati. Rex autem vester contemnens Dei Mandata, sicut primus in Throno, sic & in poenis primatum obtinebit.

*Anglus.* Cujus culpa, quæritur?

*Francus.* Omnium vestrum tyrannizantium in libidine dominandi & voluptate dominandi tyrannica, à Deo & ejus Mandatis apostatantium.

*Anglus.* Ergo Regis præcipientis, non militiæ obedientis.

*Francus.* Non teneris contra Deum obedire.

*Anglus.* Quis potest Regem nostrum corripere, emendare, seu retrahere, non nos subditi.

*Francus.* Omnes simul uniti possetis dissentire, & quia omnes assentitis, omnes estis rei.

*Anglus.* Quis Regem & nos posset corripere?

*Francus.* Nullus, præter summum, unicum & indubitatum Pontificem. Ergo ille in culpa horum scandalorum videtur, & illi potest dici quod scribitur in figura. iii. Regum xx. 39. *Custodi virum hunc & populum istum; quoniam si de manu tua lapsus fuerit, erit anima tua pro anima illius.* Scire enim ipse quicumque regens debet, quod sicut in Throno primus constitutus est, sic & in poenis, si neglexerit Justitiæ opera & Præcepta exercere, primatum habiturus est. Et alibi verbum dominicum & propheticum, *ille quidem in sanguine suo morietur, sanguinem autem ejus de manu speculatorum requiram*, Ezech. xxiii. 6. ad hoc, enim officium est Præpositi, ut non parcat objurgando peccata. Nec est à culpa alienus qui licet Præpositus non sit, quoniam multa arguenda vel monenda novit & negligit, illorum vitans offensiones, nullum enim timere debet præter Deum.

*Anglus.* Fortè vobis sumus flagellum, ut corripiamini, tanquam virga directionis.

*Francus.* Non nego, & fortè mala virga directionis, pejoribus virga ferrea, bonis autem ad examen virtutis sæpè pressura, sicut sæpè vidi; ex eodem igne aurum rutilat, & palea fumat, cibus coquitur, homo confortatur, alius exustione læditur. Itaque una virtus irruens bonos probat & purificat, malos damnat, vastat & exterminat, & in eadem afflictione mali Deum detestantur, boni verò Deum laudant & precantur. Vel fortè tanquam suos corrigit nos, quos diligit medendo; quia multis nocuit adversario caruisse: sicut de Romanorum Monarchia scribitur. *Orbem devictum victorum viatrix ultra est luxuria.* Et fortè nobis patientibus prosunt scandala, væ tamen illis per quos scandala veniunt. Unde Gregorius in Moralibus exponens illud Job. xxvi. 7. *Gigantes gemerunt sub aquis*, sub pondere populi.

*Anglus.* Si Deo non placeret, non tamdiù patere-tur hæc fieri, immò puniret aliquos.

*Francus.* Immò si omnia punirentur, nihil servaretur in futuro Judicio; & si nihil puniretur, nulla divina providentia crederetur, & verè multi ex vestris offensis puniuntur. Nam sive malè, sive prosperè succedat, punimini: quia malus in sua felicitate punitur, quia felicitate magis corrumpitur, bonus autem nec bonis extollitur, nec malis frangitur. Punitur etiam, quia per quæ peccat homo, & per illa torquetur, nec est impiis gaudere dicit Dominus: sed & hæc vitiorum primogenita, quæ sunt oblectamenta peccati, Deo sunt justitia illos puniendi. Ideo dicit Apostolus quod *evanuerunt in cogitationibus, induratum est cor insipiens: propter quod & Deus tradidit eos in desideria cordis eorum, & in immundicias, ut afficiantur consumeliis corpora sua*, Rom.

Rom. 1. 21. 24. & sicut probaverunt non habere Deum in notitia, tradidit illos Deus in sensum reprobum, ut faciant ea quæ non conveniunt, certè puniuntur, & dum nostra gaudeant damna, sua deflent. Fecistis viduas & orphanos in Francia certè & Anglia, necati sunt ex vestris centum milia cum suis Principibus, nec qui sunt erunt in numero.

*Anglus.* Fateor dictum Isaïæ verum, quòd indignatio Domini, &c. Isaïa. xxxiv. 2. & non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, A Heb. xiii. 14. sed quomodo? Ignoro.

*Francus.* Quia ex Deo non es, & inde verba ejus non audis, nec attendis.

*Anglus.* Esse volo ex Deo.

*Francus.* Coelestem patriam jubet ille quærere, qui est via, veritas & vita, corporum desideria conteri sive carnis, à mundi gloria declinare, aliena non appetere, propria largiri: si hæc audiens exequeris, Dei civitatem futuram acquies, quam timeo te cum multis tuis amisisse, aut saltem elongasse.

*Anglus.* Quare?

*Francus.* Quia antichristi vestigia secutus es, & Christi vitam & doctrinam despexisti.

*Anglus.* In quo?

*Francus.* Ferè in omnibus viis tuis.

*Anglus.* Specifica magis.

*Francus.* Christus vitæ & doctrinæ præcepit cum humilitate charitatem & voluntariam paupertatem; vos autem propter summam superbiam non contenti Regno opulentissimo, in libidine dominandi, non timuistis mittere manum ut occideretis Christum Domini, & mente sacrilega deserentes Deum, ipsius Mandata & Præcepta offendentes, cuncta nefandissima scelera perpetrastis, tanquam veri ministri antichristi.

*Anglus.* Immò Christi: quia multos facimus Martyres & pauperes quos diligit Deus, & tanquam filii hominum quæramus iram illis, ut nostram Rempublicam augeamus, & hoc faciendo in quo demeremur?

*Francus.* Neceffe est ut veniant scandala, va tamen illi per quem, Matth. xviii. 7. Terram dedit vobis Deus sufficientem ingratias: cur pro tantis donis impensis à Deo, mala rependitis?

*Anglus.* Quæ mala?

*Francus.* Cuncta homicidia & alia infinita.

*Anglus.* Sine homicidiis non possunt fieri bella.

*Francus.* Ideò detestanda inter fratres.

*Anglus.* Pariter occidimur nostra sorte.

*Francus.* Digne vestra culpa, quia injustè bella provocatis, nos autem justè repellimus injuriam, & ideò quia non timuistis mittere manum ad occidendum Christum Domini, sanguis tuus super caput tuum, & inelyti Israël supra montes interficientur, & abjicietur clypeus vestri antichristi.

*Anglus.* Cur tantum detestaris homicidia?

*Francus.* Quia ultimum terribilium est mors, & deberent sufficere vobis prophanis hominibus aliæ astutiæ, inquirendo vestra libidine fastuosa, sine tamen sanguinis Christiani effusione. Nonne omne creatum tendit ad suæ speciei conservationem: cur omnibus creatis estis cruduliores? Plantæ vegetabiles, animata bruta etiam ferocia omnibus suis viribus, ingeniis, cautelis, suam conservant speciem, & cum ab alia specie consumantur vel lædantur, juvant se invicem: cum non possunt, signa doloris ostendunt, plorant & ululant; vos autem tanquam lupi rabidi, famelici, humanam speciem quantumcunque decoram, piam, Catholicam, vorare, necare non veremini. Intuere boves, feroces porcos, & alia bruta, quantis viribus suam conservant speciem?

*Anglus.* Prout facimus, ita & Patres nostri fecerunt, vivimus in Lege Patrum.

*Francus.* Et ideò verbum dominicum audi per os propheticum Samuelis loquentis Heli: semel dies venient, ut præcindam brachium tuum, & brachium domus Patris tui, ut non sit senex in domo tua &c. 1. Reg. ii. 31. tabescat anima & magna pars domus tua. 1. Reg. 33.

*Anglus.* Oportet sequi vestigia Patrum.

*Francus.* Fateor.

*Anglus.* Ergo habeo optatum.

*Francus.* Quia Patrem æquivocans, loqueris de corrupto & mortali, ego autem fateor de vestigiis Patris æterni & Creatoris & Redemptoris qui in cœlis est, ejus utique voluntas fiat sicut in cœlo & in terra nostra & vestra.

*Anglus.* Utinam, utinam & utinam.

*Francus.* Videris aliquantulum reductus & compunctus.

*Anglus.* Sum etenim, sed illum non cognosco Patrem.

*Francus.* Si teipsum non cognoscis, quomodo illum cognoscēs?

*Anglus.* Rogo igitur, quis sum dic?

*Francus.* Vas sterquilini, concha, putridus, plenus stercore & horrore, cæcus, pauper, nudus, ignorans introitum tuum & exitum, cujus vita sicut umbra, quæ quantò magis crescit, tantò decrescit; & tantò magis ad mortem properat: tantæ subjecta mutabilitati, ut una non maneat hora in eodem statu. Sed es miserior, quia licet nihil certius morte, tamen illius hora nihil incertius, tamen illa non provides sed spe vana, quæ tibi caduca blanditur, falleris.

*Anglus.* Si tam vilis sum, quomodo Deum videbo & Patrem vocare præsumam non videbo.

*Francus.* Quia es in tenebris.

*Anglus.* Exire cupio.

*Francus.* Clama igitur ad lucem.

*Anglus.* Quomodo? Nescio quid dicam.

*Francus.* Dic: veni claritas quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, sed non diligenter; quia qui diligit mundum inimicus lucis efficitur & obfuscatur. Et iterum dic: illustra oculos meos lux incomprehensibilis, fulgura coruscationes & dissipa eos, ut non videant vanitatem. Et iterum clama: Tribue lux inextinguibilis ut te videam, crea nomen alpha cum odore vitæ qui post te in odorem unguentorum tuorum currat, gustum sana, quæ sapiam cognoscam, & discurram quàm magna est multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te. Et iterum magis compunctus dic: Cur faciem tuam abscondis? Fortè dicis Domine: Non videbit te homo & vivet. Eia Domine moriar ut te videam & videam ut hic moriar, & ignosce servo tuo qui præsumit loqui Domino suo: calamitas quam patior me cogit exclamare, cæcus sum, ad lucem propero, tu es medicus & lux vera, via & vita & fons misericordiæ, miserere mei.

*Anglus.* Peccator sum, fortè non exaudiar.

*Francus.* Dic, Domine peccavi & faciendo nihil, factus sum nihil, & ita confiteor, quia confessio est via ad te per quam egrediar de limo, & redibo ad te viam, quia Verbum dixit: Ego sum via, veritas & vita, Joan. xiv. 6. separatus à te factus sum sine via, quia sine ipso factum est nihil, Joan. i. 2. & quia nullum bonum sine summo bono, quotiens à te summo bono devio nihil efficio. Vidit enim Deus cuncta quæ fecerat & erant valde bona, Gen. i. 31. malum autem factum sine ipso Verbo, nihil aliud est quam privatio boni; sicut cæcitas, privatio visus. Et iterum dic: Domine nullis meritis præcedentibus placuit tuæ summæ & misericordissimæ bonitati ad esse me perducere, sed & magis vivere & sentire, & paulò minùs ab Angelis intelligere, quia illi jam faciem tuam habent; ego autem per spem & speculum in ænigmate: obsecro regat me tua misericordia & cogat te pietas ad salvandum, quæ te vicit ad creandum, quia nihil odisti eorum quæ fecisti. Sap. xi. 52.

*An-*

*Anglus.* Arcta est via, quia quicquid in mundo est, aut est concupiscentia carnis, aut oculorum, aut superbia vita. 1. Joan. II. 26. nimis peccavi Deum mundo postponendo, diffido exaudiri.

*Francus.* Audis verbum consolationis, dicens: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Joan. I. 12. 13.

*Anglus.* Quomodo potero redire & filius effici?

*Francus.* Jam dixi: per Confessionem, Pœnitentiam & Satisfactionem.

*Anglus.* Difficile est.

*Francus.* Immò facile volenti. Fecit te Deus dignissimam creaturam, & licet sis non capax, Angelis quodammodo par potes per verbum effici; quia potes æqualis fieri, & filius adoptivus per unigenitum verbum, per quem habemus accessum. Omnia enim sub pedibus hominis subjecit Deus, ut solus homo totus Deo subiceretur & totus esset servus: cunctis dominatur homo, & exteriora cuncta pro corpore sunt creata; ipsum verò corpus pro anima, anima verò pro Deo, ut illi soli serviat & illum possideat a solatium. Cogita si tanta tibi solatia in hac die lachrymarum, quanta in die nuptiarum: si hæc delectabilia in carcere, quid in propria patria conferet diligentibus eum? Quia non est numerus benignitatis suæ. B

*Anglus.* Intellego asserta vera; sed mihi ignaro & laico difficilia.

*Francus.* Immò grossa & brevia.

*Anglus.* Dic igitur.

*Francus.* Dilige Deum, & proximum.

*Anglus.* Diligo Deum.

*Francus.* Qui diligit me, sermonem meum servabit. Joan. XIV. 23.

*Anglus.* Sermo est mihi prolixus & ignotus.

*Francus.* Immò brevissimus, & resolutus ad dilectionem Dei & proximi.

*Anglus.* In dilectione Dei non hæsito, quia summa est ratio. Sed quis sit proximus non intelligo, nisi qui misericordiam in me agit, ut contra alios sine Dei & Legis offensa possim dimicare, sicut & antiqui Principes & Prophetæ per contextum sacræ C Scripturæ dimicaverunt, & strenuè militarunt.

*Francus.* Christi actio tua debet esse instructio, qui pro persecutoribus oravit, & qui dixit: *Nisi justitia vestra abundaverit plusquam Scribarum & Phariseorum, non intrabitis in regnum colorum.* Matth. VI. 20. *Qui autem dixerit fratri suo racha, reus est consilio; qui autem dixerit fatue, reus est gehenna ignis.* Dictum est antiquis in Lege antiqua quam allegas: *Non occides,* y. 21. 22. Christus autem non vult proximum contristari verbo nec effectu, sed mutua charitate, sicut & ipse dilexit nos, diligere, propter ipsum tanquam fratres in Adam, fratres in Christo, fratres in Ecclesia. Illud fuit Christi Testamentum. *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis;* Joan. XIV. 27. & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Luc. II. 14. Noli igitur proximum despiciere, nec contristari, si Christianus miles cupis nuncupari, salvâ justâ & moderatâ defensione inculpatæ tutelæ.

*Anglus.* Si tibi credam, peribit in me strenuitatis præteritæ fama gloriosa, ero fabula gentium, parentum opprobrium, quod abis: quia crudelis qui famam negligit.

*Francus.* Crudelior est qui animam perdit, qui æterna amittit pro caducis.

*Anglus.* Quid præferendum putas gloriæ & famæ bonæ? Nonne pro illa militamus omnes milites.

*Francus.* Non nobis Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Pl. CXIII. 1. *Gloria Deo debetur in excelsis, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Luc. II. 14. Diabolus sibi gloriam quærit de operibus divinis: tu & illi similis fur es & latro, quærens Deo furari gloriam sibi pro immensis beneficiis debitam. Noli

*Tomus IV. Pars II.*

gloriari in vento & fabulis: mitte nautis ventum, & gloriam Deo, sperne caduca fallacissima & gusta & sapora æterna.

*Anglus.* Quid æqui, quid socii, quid tyrones, quid arma, quid castra quæsitæ & peculium evenirent, sed & Respublica & illius Principes quorum gratiam quæsi: quid erunt facturi?

*Francus.* Peribunt & tu cum illis, sicut & granum quod in petra tua seminavi, fructum non emisit nec emittet.

*Anglus.* Nolo perire, immò pacem vel fœdus vellem inter nos inire, ut, honore salvo, possem tuis consiliis acquiescere.

*Francus.* Nobis tanquam hominibus bonæ voluntatis pax debetur jure Testamenti, quam vos quasi ministri antichristi rapuistis, illius obtinendæ incapaces.

*Anglus.* Deus supplebit defectus nostros.

*Francus.* Magnipotens, cujus oculus super filios Adæ, à die nativitatis usque in exitum, ut reddat unicuique secundum opera eorum bona vel mala, cuncta cernens, & cui nihil latere potest, supplebit justitiæ hujus sæculi defectus, & vos nostros efferos & suæ pacis crudeles persecutores puniet juxta demerita.

*Anglus.* De meritis nescirem judicare, sed pacem in diebus meis videre desidero, ut tuis consiliis tanquam accommodis acquiescerem salubriter.

*Francus.* Si temporali caremus, utinam saltem pacē fruamur æterna. Amen.

## A D D I T I O

### F A C T A

#### Post biennale intervallum.

**F** LUXO bienniali spacio rediens Anglicus de sua peregrinatione, Francum repertum alloqui quærit: & post multa subintrat pristinam collationem Francus.

*Francus.* Nonne contritus es & pœnitens de tantis impietatibus per te in Christianissimo Francorum Regno commissis?

*Anglus.* Non.

*Francus.* Quare?

*Anglus.* Quia cum justitia, & justa guerra feci; terram enim nostram quærimus, nostri Regis Francorum & Anglorum justo mandato: & ita ex post per viros magnos & doctos & Pontifices sum melius præterito informatus.

*Francus.* Unde Regis tui justitia processit, precor die?

*Anglus.* Quia in successione prima causa filiorum & liberorum, sed Rex Odoardus habens filiam Isabelis Regis Philippi, ex persona illius petiit Regnum jure successionis, ergo cunctis præferendus.

*Francus.* Filia est in hoc Regno incapax.

*Anglus.* Immò, Jure Divino & Civili capax; ut habes in Libro Num. XXVII. 1. de filiabus Salphaad, pro quibus dixit Deus ad Moysen: Da eis portionem hereditatis paternæ, hoc sit tibi judicium sempiternum. y. 11.

*Francus.* Illa hereditas plebeia, non Regnum: & si Regnum, non simile huic in quo multa spiritualia. Præterea argumenta Legis antiquæ non habent efficaciam, nisi quatenus redacta sunt ad moralia. Sed si ita sit quod sit capax: cur igitur vos Anglici filiam Regis Henrici nuptam Ganfrido comiti Andegavensi, moriente Patre sine masculis, non admisistis ad Regnum, immò Stephanum ex sorore nepotem prætulistis; Anno Domini 1135. Nonne quod quisque juris in alterum statuit, eodem jure uti debet?

*Anglus.* Dignum & justum puto: sed hoc mihi novum.

*Francus.* Lege historias. Licet si etiam Regni vestri filia

H h h



filia capax existeret, non idè in Francorum Regno capax esset.

*Anglus.* Cur tam variè?

*Francus.* Quia hoc Regnum ab infidelibus cum infinito Christicolarum martyrio quæsitum mirandis & singularibus donis & prærogativis divinitus donatis est in Fide Christi ædificatum, taliter quòd monstris carent & hæresibus, teste Gregorio. Unde Clodovæo lilium angelitus missum, cum Ampulla sacra beato Remigio propinata, ut illum & suos in dicto lilio succellores illius sanctissimo chrismatis oleo inungeret: & indè post illam sacrosanctam Unctionem, paulominus ab Angelis Rex quicunque Francorum inunctus, vestigia illius approbationis retinens, solo tactu manuum infirmos certa infirmitate curat, teste notorietate. Nec hujus rei mulier capax censetur, cum à Sacrorum ministrante, immò interdum certo tempore ab ingressu Ecclesiæ prohibita. Quare non idem sicut in aliis Regnis, in quibus mulierem credo capacem.

*Anglus.* Immò & in Regnis successerunt & succedunt.

*Francus.* Non Francorum; & si in aliis consuetudo admittit illas, ex consensu totius populi, Francis autem consuetudo & populi consensus in ævum contradixerunt. Quid plura? Nonne Deus distinguit dominia, & terram inhabitari fecit per distinctionem linguarum in turri confusionis, cum omnes in lingua uniformes per linguarum confusionem & divisionem mundum inhabitavit, & gentes dispersit? Quomodò vos barbari, quorum vocem non intelligimus, moribus, vita & lingua prorsus differentes, nobis Francis cupitis præesse?

*Anglus.* Etiam Hercules cum hac diversitate Hispanias quæsit & habitavit. Nonne etiam Romani universis linguis principaverunt? Cur non Anglici æquè Francis principari possunt?

*Francus.* Quia indigni tam piæ, tam Christianissimæ nationi præesse, defende justitiam allegatam & non tyranniam, allega justos Reges, & non tyrannos.

*Anglus.* Reges Hispaniæ & Navarra, qui . . . . profecto in lingua dominantur: Ducem Britanniae & Regem Hungariæ, qui duodecim linguas habet in Regno differentes, Hungaros, Teutonicos, Sclavos, Tartaros, Philystæos, Commannos, Francos, & alios pro nunc à memoria mea lapsos.

*Francus.* Hoc quia populus assentit subijci; quia minor pars debet majori & digniori cedere, & Regem alienum sibi assumit: nos autem non sic; immò vos Anglici dictæ querelæ per te præmissæ de filiæ successionis expressè renunciastis, & regum Philippum approbastis.

*Anglus.* Non credo.

*Francus.* Erras in facto vel ignoras rei gestæ notoriam. Unde pro tua veridica informatione scias quòd anno Domini 1285. Dominus Philippus Rex Francorum obiit, relictis Philippo le Bel & Isabele, quæ fuit nupta regi Anglorum Odoardo, qui quidem Odoardus ipsam Reginam impiè, præsumptionibus cuiusdam sui consilarii *Hue le Despencier* tractavit, in tantum quòd Franciam aufugere oportuit, & tandem post multa fuit compulsa redire invita; quæ præsidio & ope Domini Joannis de Hannonia cum. 400. Nobilibus retrocessit, & à casu, Deo disponente, applicuit in portu de Pristo, ubi sui benevolè advenientes, cum potentia ingenti obsederunt Regem virum suum, & dictum Huelem evisceraverunt, & Regem custodierunt, filiumque nomine Odoardum coronaverunt, quem filium & Regem rexerunt Comes de Quem & de H. de Mortemar, inter quos Rectores insurrexit talis invidiæ inimicitia, quòd finaliter dictus Mortemar per Judicium Baronum morti damnatus & evisceratus, & ejus intestina combusta, adhuc eo vivente, sicut factum fuerat de dicto

*Hue le Despencier.* Philippus autem le Bel frater dictæ Isabelis habuit Carolum Regem Francorum, qui habuit tres uxores & mortuus sine liberis ordinavit quòd Dominus Philippus de Valois consobrinus suus germanus, tutor esset masculi, si sibi nasceretur, si verò filia, commisit Judicio Parium, & quòd eligerent Regem idoneiorem & expeditiorem, qui quidem Carolus moritur anno Domini 1328. Propter quod dicti Pares elegerunt dictum Dominum Philippum, omittis dicta Isabele & ejus filio Odoardo, qui siquidem Philippus illicò coronatus & inunctus & consecratus, & illicò debellavit & devicit Flandrenses, & similiter misit nuncios suos dicto Angliæ Regi ad requirendum quòd veniret recognitum ab eo Ducatum Aquitaniæ, qui siquidem Odoardus venit ad civitatem Ambianensem in qua Rex associatus Regibus Bohemiæ, Navarra & Majoricarum ipsum honoravit, & idem Odoardus recognovit dicto Regi Franciæ Ducatum Aquitaniæ, & fecit homagium in propria persona: verbo autem reperiretur teneri, promittens quòd se informaret de modo & forma & informatum faceret & litteras confici faceret juxta formam ad quam teneri reperiretur: & ita Rex Angliæ recessit contentissimus, & illicò reversus congregavit Proceres Regni sui, in qua congregatione Rex Franciæ pariter suos misit. Et licet fieret rumor in Anglia quòd deberetur corona Odoardo tanquam proximiori, nihilominus fuit conclusum per Proceres Magnates & tres Status Regni quòd tenebatur facere homagium dicto Regi Franciæ, quod & fecit per suas litteras patentes, quas vidi in Chronica descriptas datas ad Elchem Anno Domini 1330. die 13. Martii: quibus cavetur modo & forma recognoscendi Ducatum Aquitaniæ ut Par Franciæ, & ut Comes de Ponthieu & Monstrolii, & ita promisit & juravit se facturum per se & successores, & ita est verum notorium & manifestum: per quæ satis justitiam nostram & impietatem & iniquitatem vestram tyrannicam in libidine dominandi, si velis, lucidè potes comprehendere.

*Anglus.* Miranda canis, sed precor quis ista ponit?

*Francus.* Multi historici & chronicarii ista ponunt, sed latius videtur Joannes Froyardi vobis favens; quia non Francus sed de Hannonia & servitor domesticus Angliæ Reginæ, ut ipse idem profitetur, nec ista tergiverfari possunt.

*Anglus.* Aliter fui per unum Prælatum magnum & doctissimum informatus.

*Francus.* Si aliter: contra veritatem, salva sui pace.

*Anglus.* Quomodò igitur tot & tanta bella inde secuta, & Rex noster Regem Francorum se nominavit?

*Francus.* Non justitia, sed iniquitate & instante diabolo.

*Anglus.* Quomodò, precor, exprime.

*Francus.* Scire debes quòd in Franciæ Curia præpollebat Dominus Robertus de Artois sororius Regis, qui siquidem certa occasione provocavit Regiam indignationem, intantum quòd aufugit Hannoniam, propter quod Rex ejus uxorem & liberos detinuit & ducem Hannoniæ diffidavit si illum receptaret, propter quod ivit Brabantiam, ubi illicò durissima guerra inchoata contra Ducem propter dictam receptionem, quæ ipsum Dominum Robertum impulsit ad fugiendum in Angliam, ubi illicò applicatus, machinare cœpit cum nobilibus contra Regem Franciæ: dicendo, quòd vecordes & pusillanimes essent, sic Regnum dimittere Domino Philippo, cum si velent illud vendicare possent bono jure &c. in tantum quod in Solenni Festo beati Georgii in quo nobilitas utriusque sexus convenit, in quo naturæ humanæ & pacis hostis protervus inimicus diabolus non abfuit; immò præfens, illum diem gloriosum sibi & omnibus diabolis fecit, quoniam juvenum utriusque sexus opere & consilio, sanctum passagium Regis Francorum, cum

cum trecentis armatorum milibus trabavit, guerramque conclusit inter nos Christianos, in qua creditur centum quinquaginta annorum spacio, tam peste, ignis, famisque gladio Christianorum miliones interemptos. Cujus diaboli stimulante astutia, una Domina per ipsum Robertum instructa, in Regis Anglorum praesentia in mensa sedentis unam proposuit allegoriam, seu figuram, concludens allegoricè & figurativè magnam Regis & suorum vecordiam, nisi Franciæ Regnum vendicarent. Quo factò singulityrones instructi per Dominum Robertum sua emiserunt vota Dominabus, quòd nunquam desisterent, unus quòd uno oculo non videret, alius caputium non ferret &c. donec, Franciæ Regnum, animo illud quaerendi, intrasset.

*Anglus.* Quomodò tam repentè fuit per nostros tanta materia & tanti Regni conquesta conclusa?

*Francus.* Dirigente eodem diabolo pacis & naturæ inimico; quoniam dictus Rex Philippus videns se, immò totum Orbem pacificum, nolens militiam otio torpere, sed illam pro Christi Fide augenda disponere, ivit ad visitandum Papam Urbanum quintum in Avinione & petendo Crucem pro eundo ultra mare: quà obtentà, reperiebantur trecenta milia armigeri ad Crucem recipiendam dispositi: quibus absentibus, Anglici vestri putarunt facilem Regni Franciæ invasionem. Quæ cum ad aures dicti Philippi Francorum Regis pervenerunt, à tam pio & sancto proposito, à tanto bono à vobis, tam effera & damnatà nequitia compulsi, pro sui Regni defensione, destitit, & ita guerra contra Infideles fienda & pro vestra iniquitate conversa contra Christianissimos Francos pro tyrannia & libidine dominandi exerceenda, unde ingemiscit populus, jubilat hostis, exultat infernus. Quæ vox, quæ lingua tanta Christianorum damna exprimere potest illis infelicissimis die, loco & hora fabricatis.

*Anglus.* Quomodò igitur, Rege Philippo reverso de Avinione, Anglici nostri certificati quòd erat infra Regnum, tantum negotium attentarunt & tam difficile.

*Francus.* Instigante diabolo & dicto Roberto ejus ministro, Rex Angliæ consulit ducem Hannoniæ, qui consultus multum dissuasit istam querelam & guerram; sed nihilominus magis favens majestati quam veritati & justitiæ, dixit; consulendo Ducem Brabantiae, Episcopum Leodiensem, Archiepiscopum Coloniensem, Ducem Gueldrensem, Marchionem Juliensem Dominum Arnolphum de Baquehensem, & Dominum de Franquemont, qui si quidem essent hujus opinionis, incipiendi guerram; attrahi possent ad diffidandum Regem Franciæ, essent sufficientes ad invadendum cum 10000. armatis, cum tribus coronatis, ad quos omnes praedictos missi sunt illicò quadraginta milites in maxima pompa, quasi aurum jactantes pro gratia populi captanda per loca & patrias quibus iter suum faciebant. Et ipsorum aliqui cum uno oculo clauso dicebant se venisse, non ante cum illo visuros, donec aliquod magnum fecissent pro conquesta Regni Franciæ. Qui siquidem milites & nuncii Regis Angliæ, à dictis Dominis reportaverunt votivum responsum. Et cum hoc tantum laboraverunt quòd habuerunt favorem tacitum Flandrensem, medio cujusdam Jacobi Hartavelle inter ipsos praepotentis.

Comes autem Flandriæ amicus Francorum posuit garnisionem à Gangent, cujus metu oportuit Anglicos pomposos per Hollandiam remeare. Quo audito per Regem Angliæ misit contra dictam garnisionem quingentos armatos & 2000. archerios, qui post multum conflictum, dirigente diabolo, praevaluerunt. Ex qua victoria dictus Hartavelle, reumptis viribus, illicò scripsit Regi Angliæ quòd post tale principium veniret & praevaleret, prout & fecit & venit ad dictum locum Anvers, ubi cum omnibus praemis convenit, & in tantum votum propalavit: qui post unius mensis spacium facere voluerunt quòd Dux Brabantiae faceret, & ille disse-

*Tomi IV. Pars. II.*

rens post aliam dilationem conclusit quòd, nisi de mandato Imperatoris non diffidarent. Propter quod Marchio Juliensis missus ad illum obtinuit Vicariatum Imperii & licentiam fabricandi monetam sub colore quòd Rex Franciæ occuparet ab imperio Castrum de Crevecoeur in Dioecesi Cameracensi. Et interim advenit ætas & Rex Angliæ erat cum conjugè in castro de Lonaux. Adveniente autem termino, venerunt Anglici 500. & sagitarii. 10000. & nihilominus oportuit ipsum usque ad mensem Novembris alios Dominos expectare & interim miserunt diffidationes Regi Franciæ per quendam Episcopum de Incole ex parte Regis Angliæ, tanquam Vicarii sacri Imperii, quòd tunc etiam noluit Dux Brabantiae; sed venturum se promisit quando obsedisset civitatem Cameracensem, quòd & fecit. Sed rex Angliæ fuit consultus dimittere obsidionem & intrare Regnum, quòd & fecit. Sed illicò cum voluit intrare Regnum comes Haisnaudi & comes de N. . . . ipsum quem extra Imperium dimiserunt solum ut Vicario obedirent & fuerunt cum Rege Franciæ, undè Rex Franciæ venit obviam cum regibus Bohemiæ, Scotiæ & Navarraiæ hebens. 600 & 8. bannerias 600. Pannonos. 6. Duces. 26. Comites. 400. milites & sexaginta tria millia pedestres usque ad locum de Buronte. Rex Angliæ prope per tres leucas habebat Duces Brabantiae, de Gueldres, Marchiones de Juliers & Blannerbonc, Comitum de Monts, Dominos de Hannonia, & Robertum de Artois, & omnes Barones & milites Angliæ, sed finaliter, tractante Ducissa Hannoniæ, recesserunt sine bello.

*Anglus.* Hæc mihi non videntur verisimilia, quòd ut Vicarius Imperii ad tantam guerram injiciendam procederet, cum se nominet Francorum Regem.

*Francus.* Salva pace, tunc se non dicebat Francorum Regem; sed dicam cur & quomodò nomen & titulum Regis Rex vester usurpavit. Scire debes quòd post praemissa, nusus est, medio dicti Jacobi Hartavelle attrahere Flandrenses, qui omnino negaverunt metu poenæ conventæ, & per Ecclesiam illis impositæ, ut si minus grata Regi Franciæ unquam facerent, poenæ Excommunicationum & ducentorum millium Florenorum subjacerent. Sed consilio unius mali Advocati tergiversatoris quasi Achitofelis fuit dictum, quòd si reciperet titulum Regis Franciæ & tanquam Franciæ Rex illis præciperet, quòd essent liberi à poena: cujus consilio fuit utrumque applausum, licet multis prudentibus videretur rationi dissonum recipere titulum tantum sine aliis causis & possessione.

*Anglus.* Quid inde processum?

*Francus.* Armata Francorum & Januensium per mare destruxit Anconæ, & Franci destruxerunt terram Domini Joannis de Hannonia, & illi de Cameraco Hannoniam discurrerunt. Postquam anno 40. iterum revertitur Anglorum Rex ad Franciam, qui repperit in mari armatam Francorum cum qua dimicavit & duravit conflictus ab hora prima usque ad nonam, & finaliter Angli praevaluerunt & transierunt & venerunt ad Gand ubi reperit Reginam enixam, & illicò obsedit civitatem Tornacensem. Et Rex Franciæ venit usque ad pontem de Cressi, ubi multæ scharmuchæ, & Franci stenuè se habuerunt & potentiores, & Flandrenses vecorditer aufugerunt, sed finaliter post undecim septimanas, tractante Ducissa Hannoniæ, fuerunt deputati quinque tractatores, qui concluderunt treugam ad annum unum, & debuerunt Reges mittere quinque notabiles personas, & ex parte Papæ duos Cardinales ad civitatem Attrabatensem; & quicquid per illos seu duas partes illorum esset factum, ratum maneret atque firmum, & interim uti possidebat quisque, possideret. Sed finaliter in dicto Parlamento nihil fuit conclusum culpā Anglicorum pertinacium. Demum Rex Anglus ordinavit Festum in die Georgii & ordinem de la Jartiere cum 40. militibus & 40. scutiferis & Regina praesente, cum 300. Domi-

H h h 2

na-

nabus vel Domicilis inductis eadem liberata : anno 344. Et demum anno 46. posuit obsidium ante Calaisium, propter quod Rex Franciæ venit ad levandum; & quia non potuit transire obtulit bellum, & rogavit Regem Angliæ ut simul pugnarent, quod refutavit, & ita sine fructu retrocessit; propter quod Rex Angliæ habuit Calaisium, & sine misericordia illos cum severitate tractavit & Anglicis populavit. Multi guerræ actus secuti usque ad annum 54. quo fuerunt in Avinione, ad tractandum de pace. Et anno 55. Princeps de Galis descendit : & eodem anno rex Angliæ descendit usque Calaisium & inde ad locum de Hedin, cui Rex Franciæ venit obviam, & obtulit bellum dicto Anglorum Regi, qui illud tenuit, & cum confusione retrocessit. Demum anno 56. contra Principem de N. Rex Joannes Franciam venit & habuerunt bellum propè civitatem Pictaviensem, in quo, proh dolor! multi nobiles hinc inde occisi, & Franci superati; sed Rex Joannes fuit reputatus strenuior miles illius belli; quem vos Anglici honorastis, sed finaliter post multa ipsum occidistis, & tantorum malorum fuistis actores quod Deum debetis timere ultorem. Ecce injustitiam seu iniquitatem vestram.

*Anglus.* Aliter dixit mihi Pontifex meus.

*Francus.* Dic precor, quid dixit.

*Anglus.* Dixit quod pro justificatione sua obtulit Rex noster stare Concilio generali, quod Franciæ Rex renuit, quod non renuisset si de jure suo confidisset.

*Francus.* Per præmissa tibi liquet satis responsio. Nonne quæstio sopita, si quæ esset, per consensum Regis & Regnicolarum factum cum tantis deliberatione & dilatione; omnia potuerunt Rex & Regnicolæ, singuli autem non. Cum igitur Rex tuus cum Procerum & Regnicolarum consilio Regi Francorum homagium fecit & Regem agnovit, & approbavit, quomodo contra proprium juramentum, homagium, & fidelitatis sacramentum venire non verentur Anglici? Nonne felloniam commisit Rex vester immò læsit Majestatem Domini sui? Nonne ista exceptio alias elidit? Quomodo igitur debuit Rex Franciæ indubitatus compromittere de tanto Regno in homines: pauci enim reperiuntur hodie à populo aurum spernentes; dicit enim Salomon quod omnia obediunt pecunie. Eccle.x.19. & alius dicit:

*Audito nummo quasi quodam Principe summo.  
Resiliunt valva, nihil auditur nisi salve.*

Nonne de dicta fellonia ipse Rex Judex competens tanquam Dominus Feudi & saltem cum Paribus? Quomodo submittere debuit vel potuit alieno Judicio: nunquam fecit nec facere debuit, nec legi fuisse de hoc actum. Præterea quælibet Provincia non subdita Imperio potest sibi Regem eligere, ut Francia & Hispania non subdita Imperio. Cum igitur deficeret in Regno Franciæ filius primogenitus, & alii capaces in sanguine in proprietate præcederent; quare non potuerunt illum sibi eligere Regem Judicio & electione Parium & Magnatum, prout fecerunt illum victoriosum Philippum, cui inerat splendor nobilitatis Regiæ & cujus vocem intelleximus; non Barbarum seu Anglicum vel Saxonem, cujus vocem non intellexisset populus Francus, erat enim dominus Philippus propinquior, & ideò, cum naturaliter in Regno succedatur, & naturaliter in Regno cum naturam imitetur & ab ea separari non possit, juxta Doctorum approbatas sententias. Nec etiam, Procerum suorum consilio dictus Rex Anglicus contra fidelitatem & homagium præfatum venire præsumpsisset, nisi de facto ad suggestionem diabolicam, medio illius diabolici Roberti de Artois impii, & quasi per indignationem desperati illi tyrones & juvenes post vinum & Dominarum persuasiones vocati illa vota de faciendo guerram in Francia, fatue & in suarum animarum salutis detrimentum emisissent. Nec ambigendum quin Proce-

res, si consulti fuissent, Regnum suum & Ducatum Aquitaniæ cum aliis pertinentiis maluissent pacificum; & sub foedere regiæ Francorum Majestatis, quam se tot & tantis guerræ discriminibus immiscere, per quæ nihil securum; sed omnia contentiosa & Anglicis inutilia & damnosa, salvis Dei offensis & proximorum contumeliis quæ æstimationem non recipiunt, quibus media illius Angliæ Regni pars peste & gladio depopulata & hominibus viduata, & si damna dederunt certè majora repassi sunt. Quid plura? Certè, quæ justè possidebant & pacificè, nunc tyrannicè & per felloniam, omnia commiserunt & pacis fructum amiserunt. Malum igitur juvenile consilium & impium, minus salubre & utile & honestum. Nec video vobis remedium, hominibus destitutis, nisi quod, habita dispensatione viduas vestras desponsaretis, & Dei & hominum pacem quæratis.

*Anglus.* Dolendum & mirandum de assertis, si veritati innitantur.

*Francus.* Ita ponunt & habent Chronicæ quas vidi.

*Anglus.* Nonne treugæ vel pax expositæ factæ?

*Francus.* Multæ, sed nulla efficax, nec tenta.

*Anglus.* Cujus culpâ?

*Francus.* Vestra prout audistis.

*Anglus.* Non perpendi culpam nostram.

*Francus.* Culpam noto continuam per præmissa; quia ex malo principio malus finis spectandus: quicquid exposit bellis injustis, impiis & iniquis fortuna dedit suo jure, illud vestra impietate culpa & malitia venit: multi enim Tractatus initiati cum illo illustrissimo Domino Joanne de Francia, qui pro consummatione Tractatus rediit Angliam & ibi occisus, & licet habueritis hominem, redemptionem habere vel petere non veremini in gladii viribus, quibus plures ex vestris quàm ex nostris interempti, & longè plures habetis viduas & orphanos quàm nos, Dei misericordia, habeamus, justissimo Dei Judicio illud disponente, ut qui sanguinem sititis, sanguinem patiamini & bibatis. Voluistis enim Nini Assyriorum Regis, magis quàm Christi imitatores esse, qui Annorum 50. spacio propagandæ dominationis libidine, arma ferrea extulit & cruentam vitam per totam Asiam bellis egit, & in mari rubro usque ad Luxinum pontum perdomuit; barbaramque adhuc imbellem, torpentem excitavit sævitiam, & jam non lac pecudum sed sanguinem hominum bibere.

*Anglus.* Non omnes ejusdem fuerunt nec sunt opinionis.

*Francus.* Certè fateor, nec nationem totam accuso, sed autoribus tantorum scelerum culpam do. Proceres enim & prudentes pacem concluderant, quam tyrones & juvenes inconsulti ad solam dicti Domini Roberti de Artois persuasionem infregerunt, & guerram cruentam inchoarunt. Multique probi viri pacem quæsierunt, sed illorum opinio, proh dolor, non invaluit, & ita sæva, longo usu, tantorum, præsertim Prælatorum vestrorum, autoritate comprobata inolevit, quasi in naturam conversa & utinam solos autores non insones poena sequeretur.

*Anglus.* Quando fuerunt illi Tractatus inter nos, quos asseris?

*Francus.* Circa Annum 1362. in quo Rex Joannes fuit liberatus. Anno 62. visitavit Papam in Avinione, & Anno iterum 63. pro consummatione Tractatus rediit Angliam & ibi mortuus. Ex quibuss orta est quæstio: & finaliter Anno 68. in Parlamento Parisiensi sententiatum est, quod appellationes Dominorum de Aquitania à Rege Angliæ debuerunt recipi per dictum Parlamentum, & ita fuit significatum Regi Angliæ qui multa allegavit à rationis tramite multum dissona, sed nec minus, Rex noster tanquam justificatus, ex abundanti obtulit stare Judicio Ecclesiæ Romanæ, & Domini nostri Papæ, quod Rex vester renuit.

*Anglus.* Difficile est mihi credere.

*Fran-*

*Francus.* Quare credis de pace, cum illius fueritis semper inimici & ruptores, tanquam non homines bonæ voluntatis; quibus solis pax à Christo legata.

*Anglus.* Immo semper quæſivimus & quærimus pacem.

*Francus.* Quare igitur occidistis illum pium Regem vestrum Richardum, cujus medio pacem perpetuam si illa digni fuissetis, quæſiveratis.

*Anglus.* Longa est historia.

*Francus.* Immo brevis in effectu.

*Anglus.* Quare brevis?

*Francus.* Quia tanquam pacis inimici estis assueti Dominos & Reges occidere.

*Anglus.* Quos & quot?

*Francus.* Cum ipse melius scire debes quare Regem sanctum Cincum Danorum & Anglorum Regem, cujus Regis Danorum estis tributarii, occidistis infra Ecclesiam Cathedralē in civitate Ottoniensī, in Regno Daciæ & Pheonia insula & ibi sanctus Martyr sepultus. In cujus rei memoriam sagittæ signum vestri gestare Sacerdotes in casulis debent dum celebrant: quam possessionem impiè continuastis usque ad alium sanctum Martyrem, scilicet Thomam Cantuariensem, pro justitia, cujus estis inimici, morientem, & usque ad dictum pium regem Richardum pro pace vobis quæſita, tanquam indignis, interfectus. Quæ igitur major dementia quam nobiscum contendere nisi gladio? Si Dominos naturales & proprios occidistis, viis impiissimis opinionibus dissentientes, quomodo alienis pacem vel justitiam servabitis?

*Anglus.* Nunquam audiavi Anglicos Reges interfectos.

*Francus.* Ego legi prædictos & alios etiam tempore antiquissimo.

*Anglus.* Dic quæſo unum.

*Francus.* Dicam plures.

*Anglus.* Rogo dic.

*Francus.* Anno Domini 662. Osuas Rex Angliæ occisus est. Anno 671. Osini Rex occisus. Anno 668. Elsinus Rex occisus. Anno 680. Egristus Cardahumbrorum Rex occisus est. Anno 698. Uremhered Dux Regni Mordamibrorum interfectus est. Anno 716. Obred Rex Mordamibrorum interfectus est, prout vester Beda venerabilis in Anglorum historia latè describit. De illo autem Martyre glorioso sancto Cinito Daciæ & Angliæ Rege ponit Danorum historia.

*Anglus.* Illi tunc infideles.

*Francus.* Sed vos tunc infideliores.

*Anglus.* Bonum fecerunt, quia sanctos & Martyres homines mortales fecerunt.

*Francus.* Si bonum, non tamen benè fecerunt, & Deus remunerator adverbiorum non nominum.

*Anglus.* Fortè cum iusta causa fecerunt, & ita benè.

*Francus.* Volentibus non abest occasio iusta vel iniusta, sumunt enim occasionem iniqui, quia corrigi despiciunt & benè prolata criminantur. Valdè enim insolens & intolerabile existimant, quicquid illud non sonat quod intus amant.

*Anglus.* Dum mente revolve quæ audiavi, malo tacere quàm loqui. Vincit enim omnia veritas, & certum quòd in diebus meis vidi nobis pacem quæſitam medio illius boni Regis Richardi, de cujus morte & causis illius satis impiis taceo, de tam antiquis ignoro, hoc salvo, quod inter nos famà asseritur Normaniam nobis pertinere, & in hoc nos iustam, vos iniquam solvere causam.

*Francus.* Salva pace, non est verum, nil citra mare habetis nisi per tyranniam, & mare est & esse debet terminus vester. Habuistis tamen alias Ducatum Aquitaniæ cum aliquibus pertinentibus in Feudum à Rege Francorum, quem Ducatum per multiplicatas fellonias divinx & regiæ Franciæ Majestatis offensivas amisistis, contra fidelitatem juratam & pro-

missam veniendo. In Normania autem nullum jus habuistis nec habetis, immò ut Dux Normaniæ, Rex Francorum est verus Rex Angliæ; scitis enim quòd Dux Normaniæ iusto titulo Regnum vestrum quæſivit. Unde reperio etiam quòd anno 154. Rex Francorum Ludovicus zelotipia motus uxorem repudiavit, quam Henricus Normaniæ Dux, præter ejus voluntatem, duxit, propter quod inter eos suborta guerra, sed post eodem anno facta pace inter eos, dictus Henricus cum dicti Regis Ludovici præsidio Angliam contra Stephanum intrat, Regnum & occupat, sed per concordiam illi Regnum ad vitam dimisit, qui post, illo Stephano mortuo, cum dicti Regis præsidio Regni integritatem habuit & possedit. Post autem circa annum Domini 1010. Philippus Francorum & Henricus Anglorum Reges simul, in Christi nomine, cum innumeris nobilibus milibus iter peregrinationis ultra mare pro Christi vindicta fienda arripuerunt, & si Rex tuus Odoardus similiter in die sancti Georgii facere voluisset, aut satlem illum Christianismum Francorum Regem Philippum de Valois non impedivisset; Anglicos suos 200. non perdidisset, nec tantorum Francorum mortem porpinasset, nec notam suæ fidelitatis infractæ incurrisset; sicque Rex Henricus, ultimo vitæ functus, strenuitatem propriam & fratrum ac suæ militiæ, contra infideles convertisset: fortè viveret in hoc sæculo, & alio per gloriam, & alii sui interempti.

*Anglus.* Possibile est.

*Francus.* Precor nomina mihi Pontificem tuum instructorem & in hac materia eruditorem.

*Anglus.* Non nominabo, sed magnum in Dei servitio tibi esse assero, & in magna dignitate constitutum.

*Francus.* Utinam benè perpendat suæ magnitudinis præceps, & casuum sublimium maxima lubricitate, quoniam trepidaret tam sublime aggredi fastigium, quod dum videtur virere, cadit, & dum extollitur, terminatur sine repentino, sicuti ros qui subito desiccatur.

*Anglus.* Nisi benè intelligeret non fuisset in tanta constitutus dignitate.

*Francus.* Dignitas ex se improbos nequit facere reverendos, quia ex se dignitas nihil habet virtutis, nec virtus ex dignitate, sed propter virtutem dignitati datur honor. Si enim aliquid boni à natura inesset dignitati, mali non præessent sicut videmus præesse.

*Anglus.* Talem illum credo fore Prælatum & benè intelligentem.

*Francus.* Utinam talis sit, cujus operatio, lingua, mens & vita testimonium præbeant dignitati. Apud Deum enim non est ætas, sed actus, vita & morum dignitas approbatur.

*Anglus.* Quare de illo tantum dubitas & inquiris?

*Francus.* Per ea quæ video & audio jugiter in his Regnis & in ista materia.

*Anglus.* Quid vides?

*Francus.* Video Prælatos & Sacerdotes vestros armigeros & viros sanguinum effectos, sed quo jure nescio, & tamen nuper in civitate Rothomagensi audiavi Regem vestrum Henricum ultimò vitæ functum, strenuum, mirabiliter Prælatos vestros arguentem & mordentem, quòd ex eorum incumbenti officio non essent pacis amatores, zelatores & perquisitores, & tamen vestros vidi Prælatos, magnos & audio bellatores, & pridem, quod deterius est, pium & charitativum subsidium pro Fide Christi jure datum & contra hæreticos convertendum, contra nos Christianissimos conversum, & pro nostra occisione erogatum: quod mihi nedum admirationem inducit, sed stuporem. Cujus mores tam everfos considero, recolens ejus quod dicit Bernardus ad Eugenium, quòd hodiè totus zelus Ecclesiasticus fervere videtur in



tuendis possessionibus & dignitatibus, honorique totum detur, & sanctitati nihil, & de Dei placito ultima fit mentio & de iactura salutis cunctatio nulla: nec salubre putatur, nisi quod sublime, & nihil iustum videtur, nisi quod gloriam redolet.

*Anglus.* Probi sunt verè, sed Regis & Principis imperio hæc faciunt.

*Francus.* Dixit Petrus magna auctoritate, quod magis Deo oportet quam hominibus obedire. Act. v. 29. Non in fortitudine viri beneplacitum erit Deo, sed super humilem & mansuetum & timentem verba Domini requiescet Spiritus ejus, *Isaia.* LXVI. 2. & qui se in una maxilla percussit, præbe aliam. *Luc.* VI. 29. Juxta illud verbum Christi: *Dedi genas meas vellentibus & conspuentibus in me.* *Isaia.* L. 6. Dic, precor, Prælati & Sacerdotibus tuis magis annuentibus majestati quam veritati, mentè ut revolvant illud terrendum Evangelium: *Nisi iustitia vestra abundaverit magis quam Phariseorum, non intrabitis in regnum celorum.* *Qui dixerit fratri suo racha, reus erit iudicio; qui dixerit fratri, reus erit gehenna ignis.* *Matth.* v. 20, 22. Si pro tam modica injuria gehennam provocant, quid pro tantis stragibus & execrabilibus homicidiis & aliis guerræ discriminibus? Cogitent è converso, si veri Sacerdotes & Pontifices pacem persuasissent à tempore Odoardi citra, quanta & qualis esset militia & nobilitas Christiana? Et si pro Christi Fide augenda exposita, ut Rex noster disposuerat, quantus fructus, ubi nunc luctus? Cogitent de satisfactione ubi in sævitia perseverant.

## O P U S

### QUODDAM

### COLLATIVUM, DE QUADAM PUELLA

*Quæ olim*

*IN FRANCIA EQUITAVIT.*

Cujus Editio

MAGISTRO JOANNI DE GERSON

ascribitur: sed magis apparet stylus Magistri  
Henrici de Gorckheim.

NON EST GERSONII.

Ad eumd. Cod MS.

*Ad gloriam benedictæ Trinitatis gloriosæque semper virginis Dei Matris, ac totius Curie cælestis.*

*Tulit me Dominus cum sequeretur gregem, & dixit mihi vade & Propheta ad populum meum Israël.*

*Amos VII. 15.*

**P**OPULUS Israël, populus Regni Franciæ non incongruè potest spiritualiter nuncupari, quem Fide Dei & cultu Christianæ Religionis notum est semper floruisse. Ad hujus Regni filium quædam juvencula pastorem cujusdam filia, quæ & ipsa gregem ovium secuta fertur accessit, asserens se missam è Deo quatenus per ipsam dictum Regnum ad ejus obedientiam reducatur. Ne autem ipsius assertio putetur temeraria, etiam signis supernaturalibus utitur, sicuti revelare occulta cordium & futura contingentium prævidere. Refertur insuper quòd sit rasa capite ad modum viri; & volens ad actus bellicos procedere, vestibus & armis virilibus induta, ascendit equum, quæ dum in equo est, ferens vexillum, statim mirabili viget industria, quasi peritus Dux exercitus ad

artificiosam exercitus institutionem: tunc quoque sui efficiuntur animosi; è contra vero adversarii timidi, quasi viribus destituti. Ubi autem de equo descendit, solitum habitum muliebrem reassumens, fit simplicissima negotiorum sæcularium, quasi innocens agnus imperita. Fertur etiam quòd vixit in castitate, sobrietate & continentia, Deo devota, prohibens fieri occisiones, rapihas, ceterasque violentias omnibus his qui ad dictam obedientiam se volunt exhibere. Propter hæc ergo & similia, civitates, oppida & castra submitunt Regio filio, fidelitatem sibi promittentes. Quo, ita, ut præfertur, se habentè, nonnullæ quæstiones emergunt; & ad sui declarationem doctas animas alliciunt. Verbi gratia. An credi debeat vera naturæ humanæ puella, an in similem effigiem phantasticam transformata? Secundò: an ea quæ facit possint humanitatis fieri ab ipsa, an per eam ab aliqua superiori causa? Tertio: si per superiorem causam; an per bonam, scilicet spiritum bonum, an per malam ut puta per spiritum malum? Quarto: an ejus verbis fiducia sit exhibenda, & ejus opera, tanquam divinitus facta, sint approbanda, an phitonica & illuforia?

Quia verò circa has aut similes quæstiunculas alii & alii aliter & aliter sentiunt, quatenus utrique pro sua defensione valeant ex sacris Literis testimonia proferre; præsens hoc Opusculum non asserendo, sed collativè dictando, offert quasdam propositiones pro una parte. Rursus quasdam pro alia, modo problematico; provocans subtiliora ingenia ad intelligentiam profundioram. Hoc tamen memoriter commendando quòd ad sentiendum aliquid securè in hac materia, necesse est hujus puellæ mores, verba, opera, ceterosque gestus, tam quos habet solitaria, quam eos quos habet cum aliis in publico, & ceteras suæ vitæ circumstantias ad liquidum præagnoscere, & an ea quæ revelat & prænunciat, semper vera inveniantur. Verum in sequentibus ponenda, accipi debent juxta communis famæ relationem, à pluribus fide dignis ad has partes translatam.

#### Prima Propositio.

**H**ANC esse veram puellam & veram naturæ humanæ personam est simpliciter asserendum.

Hæc propositio patet; quia nedum Philosophorum regula canit, quòd operatio arguit formam, quinimò & Salvator noster testatur ex operibus cognitionem esse accipiendam: quia igitur hæc juvenula invenitur continuè conformis aliis hominibus in actibus humanis, loquendo, esuriendo, comedendo, bibendo, vigilando, dormiendo, & ceteris hujusmodi; quis dicere audeat eam non fore veram naturæ humanæ personam, quàm de aliis communicantibus secum in similibus humanæ naturæ signis? Igitur &c.

#### Secunda Propositio.

**O**RDNATUM Prophetiæ tempus fuit ante Christi adventum durans in exordio nascentis Ecclesiæ cum operatione miraculorum.

Hæc propositio à sacris Doctores declaratur, ex eo quòd totum veteris Testamenti tempus fuit figurale ad prænunciandum Christi adventum & corporis sui mystici futurum statum. Similiter in Primitiva Ecclesia plures leguntur fuisse Prophetæ. Et quia ea tunc prædicabantur quæ omnem humanæ facultatis cognitionem transcendunt, necessarium fuit adhibere signa per opera miraculosa, quibus hujusmodi dicta confirmarentur: alioquin minùs sufficienter fuisset provisum saluti humani generis; juxta quod ait Gregorius quòd planta recenter terræ infixæ indiget frequenti irrigatione, ut benè radicata convalescat. Igitur &c.

*Tar-*



## Tertia Propositio.

**C**URRENTIBUS jam diebus non indignè censetur interdum quādam personas suscitari ad Prophetiæ spiritum & moveri ad operationem miraculorum.

Hæc propositio est Augustini in Libro *De Civitate Dei*, & etiam extrahi potest ex doctrina Gregorii. Cujus declaratio etiam ex eo patet; quia Salvatoris ore nobis est promissum quod ipse nobiscum est usque ad consummationem sæculi, dirigens humanum genus manu suæ providentiæ, prout opportunitas nostræ salutis expetit. Sicut enim potestatem suam non alligavit Sacramentis, ita nec alligavit eam alicui tempori, locis aut personis, quinimodò multis ejus miserationibus semper assistit humano generi, congrua remedia & auxilia providendo. *Non enim* (ait Isaias 59.) *abbreviata est manus Domini*, ut non possit redimere. Igitur &c. Cum igitur revelatione occultorum & operatione miraculorum genus humanum indiget excitari & revocari, nunc in uno populo, nunc in alio piè censendum est talia nobis non denegari. Igitur &c.

## Quarta Propositio.

**S**ACRIS consonat Litteris per fragilem sexum & innocentem ætatem exhibitam à Deo fuisse populis & Regnis latam salutem.

Hæc propositio patet, quia teste Apostolo, *elegit Deus infirma mundi, ut fortia quæque confundat*. 1. Cor. 1. 27. Hinc exemplariter procedendo, legitur de Debora, Hester & Judith, impetratam fore populo Dei salutem. Et Daniele in pueritia suscitatum ad liberationem Susannæ. Sic David in juventute Goliath prostravit. Nec immeritò; quia hoc modo fit evidentior divinæ pietatis affluentia, ne homo suis viribus ascribat, sed Deo potiùs gratiarum actiones referat. Sic enim per humilem virginem totius generis humani Redemptio orta est. Igitur &c.

## Quinta Propositio.

**N**ON testatur sacra Scriptura missos à Deo prævæ vitæ homines sub tali forma, aut modis, sicut de prædicta puella communis celebrat recitatio.

Patet hæc propositio; quia sicut dicit Apostolus: *Non est conventio Christi & Belial*, 1. Cor. vi. 15. nec dignatur inire societatem, aut contrahere familiaritatem cum dæmoniis ut eorum ministris & membris, quamvis legatur quosdam malos interdum aliquid transeunter prophetasse, sicut Balaam prophetabat quod stella oriretur ex Jacob, & Saül & Caiphas prophetaverunt. Sed longè aliter est de hac puella quæ ad nutum habet usum donorum supernaturalium in manifestando occulta, & prænunciando futura suo ministerio deservientia, prohibendo insuper (ut præmissum est) fieri occisiones & cetera vitia, exhortando ad virtutes & cetera probitatis opera, in quibus Deus glorificatur. Sicut ergo in spiritu Dei præmissus est Joseph ante Patrem & fratres in Ægyptum, & Moyses ad populi Israël liberationem, Gedeon & supra dictæ feminæ: Pari modo hanc juvenulam non est incongruum connumerari bonis specialiter à Deo missis, præsertim cum nec munera quærat, & ad bonum pacis tota devotione laboret. Hic enim non est opus mali spiritus, qui potiùs est autor dissentionis quàm pacis.

*Sexta Propositio; quasi corollarie sequens ex antea præmissis Propositionibus.*

**H**ÆC filia, vera persona in humana natura est à Deo specialiter missa, ad ea quæ non humanitùs, sed divinitùs fiunt opera, cui Fides est exhibenda.

Patet hæc propositio respondens quæstionibus prælibatis. Quis enim sit verè homo, patet ex propositione prima. Et quia non definit etiam his diebus Deus nobis specialiter providere per supernaturalia signa, non est incongruum Deo, asumere puellam innocentem, præcipuè juxta quartam propositionem. Et quia donum istud perseveranter apud eam residet ad finem deificum, & per media virtutis & honestatis, sicut asserit propositio quinta; videtur consequenter hæc propositio sexta fore concedenda. Nec mirum si in statu equestri sit alterius luminis, quam in solito statu muliebri; quia etiam David volens Dominum consulere, inducitur Ephod & sumpsit psalterium: & Moyses dum virgam gestabat, mirabilia faciebat, quia (sicut dicit Gregorius) Spiritus sanctus frequenter se interiùs conformat exterioribus concurrentibus.

Ita ex prælibatis potest quis hujus viæ amicus sumere occasionem defendendi suam partem, ulterius procedendo ad ampliorem dilatationem.

Quia verò inveniuntur alii in oppositam partem magis inclinati, superest asserere ex sacra Scriptura quædam testimonia ex quibus valeant suæ positionis lumere fulcimenta, inspiciendo subscriptas propositiones.

## Prima Propositio.

**M**ULTI pseudoprophetæ sunt venturi asserentes se divinitùs à Deo mitti.

Hæc propositio est Salvatoris dicentis, *Matth. vii. 22.* quod in novissimis diebus scilicet Legis Evangelicæ, multi dicent se venire in nomine meo; & multi per eos decipientur. Unde & Apostolus ait quod angelus sathanæ transfigurat se in Angelum lucis. 2. Cor. xi. 14. Nec mirum, quia malignus ille Rex super omnes filios superbiæ incessanter nititur usurpare divinitatis excellentiam, & idèò procurat falsos prophetas sub nomine Dei missos ad decipiendum. Igitur &c.

## Secunda Propositio.

**P**SEUDOPROPHETÆ frequenter pronunciant occulta cordium & effectus futurorum contingentium.

Hæc propositio concedi solet à Doctoribus: cujus ratio est; quia quantò virtus est altior, tantò ad ampliora se extendit. Constat autem quod intellectus dæmonum multò est altior intellectu humano; & ita quæ nobis sunt occulta, & futura quæ nobis sunt ignota, à malo spiritu sunt cognita. Et ita prophetæ dæmonum ex eorum instructione possunt talia revelare. Igitur &c.

## Tertia Propositio.

**N**ON facile discernitur verus à falso Prophetæ per exteriores apparentias & signa &c.

Hæc propositio patet; quia non oportet Prophetam fore vitæ virtuosæ, aut habere gratiam, & possunt dæmonum prophetæ occulta nobis & futura prænosticare, & sic pluribus aliis cum quibus conveniunt cum veris Prophetis. Quod si interdum prænuncient falsa, sciunt palliare dando alium intellectum, aut allegare veros Prophetas interdum prophetantes aliqua quæ non evenerunt, sicut de Isaiâ & Jona Prophetis legitur. Propter quod etiam Apostolus dicit, 1. *Joan.* quod non omni spiritui credendum est, sed tentandū sunt si à Deo sunt, insinuans difficile discretionem inter bonos & malos Prophetas. Igitur &c.

Quar-

## Quarta Propositio.

**N**UNC, tempore gratiæ, specialem fieri à Deo missionem, ad temporalis felicitatis prosperitatem, non multam habet apparentiæ efficaciam.

Hæc propositio potest sumi ex his quæ Augustinus sæpius commemorat: nam bona præsentis vitæ æqualiter conceduntur bonis & malis, justis & injustis; præsertim hoc tempore gratiæ, ne boni amorem suum affigant bonis transitoriis, in quibus mali plurimum florent. Ut etiam attendant quæ bona reservat amicis in futura vita, quando inimicis suis affluenter confert hujus vitæ transitoria bona. Fieri igitur missionem præsentis felicitatis procurativam & prænosticativam (quæ parvipendenda scribitur) modicam videtur habere apparentiam: tamen in veteri Testamento dum populus ille serviebat Deo pro his temporalibus bonis, legitur ad talem interdum factam fuisse mentionem. Igitur &c.

## Quinta Propositio.

**D**UO committit hæc puella, quæ leguntur prohibita in sacra Scriptura.

Hæc propositio patet, quia *Deuter. xxii.* Lex prohibet ne mulier radat caput ad modum viri: utriusque autem oppositum de hac puella narratur. Et videtur, prima facie, ad quandam indecentiam vergere juvenculam puellam insidere equo, habitu virili indutam; & cum Deus diligat modestiam, videtur derogare Divinæ missioni se effeminare in virilem formam. Neque videtur concordare cum familiari missione talis modus, quia tam familiaris missio fit per Spiritum sanctificantem interiùs animam, juxta illud Sap. vii. 27. *Sapientia Dei se transfert in animas sanctas, amicos Dei & Prophetas constituit.* Propter quod, si hujus juvenculæ missio sit prophetica, oportet eam esse cujusdam excellentis sanctitatis & divini animi intrinsecus, & talem personam indecens videtur transformare se in virum sæcularem armorum. Non enim sic legitur de Hester & Judith, licet ornarent se cultu solemniori, muliebri tamen, ut gratius placerent his cum quibus agere conceperunt. Igitur &c.

## Sexta Propositio.

**D**ICTAM puellam à Deo specialiter missam, & Deum operari per eam, aut sibi fiduciam fore adhibendam, non potest ostendi per sufficientem apparentiam.

Hæc propositio patet quasi corollarie ex præmissis; quia si multi venturi sint falsi prophetæ similes veris, si ad felicitatis temporalis prosperitatem non fit specialis missio sub tempore gratiæ, si processus ejus fiat contra divina Mandata; quomodo possit assertivè teneri hujusmodi filiam singulariter à Deo electam ad ea sequenda quæ famantur?

Ex quibus patet qualiter hujus viæ fautores suam partem possint colorare, oppositam viam impugnando: insuper ad profundiora inveniendâ occasionem ex præmissis accipiendo. Itaque hæc hinc inde copulata, collativè posita offeruntur visuris causâ præsentis casus vel futuri consimilis, ut & ipsi aliquid respondere valeant consimiles quæstiones moventibus, semper ad gloriam Dei qui regnat in secula benedictus. Amen.

## ALIUD

O P U S  
C O M P I L A T U M

A

MAGISTRO JOANNE DE GERSON

*De mirabili victoria cujusdam PUELLÆ de postfætantes receptæ in ducem belli exercitûs*

REGIS FRANCORUM

contra

ANGLICOS.

*Etiam Gersonio perperam ascriptum.**Ad eumd. MS. Cod.*

**P**RÆSUPPONENDUM est imprimis quòd multa falsa sunt probabilia, immò secundum Philosophum non refert quædam falsa probabilia esse quibusdam veris, usque adeò quòd duo contradictoria simul stant in probabilitate, licet non in veritate.

Advertendum est ulterius quòd ista probabilitas, si rectè fundata sit & ritè intellecta, non est dicenda error vel erronea, nisi pertinaciter extendatur assertio ultra terminos probabilitatis. Ratio hujus est, quia probabiliter loquens, fundat se in hoc quòd rationes & apparentias habet pro parte sua. Et hoc utique verum est, nisi sit penitus improbabile. Verum est similiter de parte opposita, quòd ad eam sunt rationes & apparentiæ seu verisimiles conjecturæ. Et hoc similiter potest esse & est sæpè verum, nec ista contradicunt sic exposita.

Advertendum est tertio, quòd aliqua concernentia Fidem & bonos mores, considerantur in duplici differentia, quantum spectat ad præsens. Aliqua enim dicuntur de necessitate Fidei, & in istis non licet dubitare vel probabiliter opinari, juxta illud vulgatum *Dubius in Fide infidelis est.* Et de talibus justa esset conquestio, neque Lex illa civilis barbaris habet locum, neque in talibus communis error faceret Jus, immò tanto deterior quanto communior: esset denique ferro & igne exterminandus, juxta Ecclesiasticas & civiles censuras contra hæreticos latas: locum etiam habet illud metricum salubre:

*Non patitur ludum fama, Fides, oculus.*

immò & pro tali ludo in his quæ sunt Fidei, posset evocari sic jocans ad Judicium Fidei, tanquam de errore suspectus in Fide.

Considerandum est pro altera differentia eorum quæ sunt in Fide, vel de Fide; quòd illa vocantur de pietate, vel devotione Fidei, & nullomodo de necessitate: de quibus solet dici vulgariter, *Qui ne le croit, il n'est pas damné.* Spectant autem ad pietatem Fidei tres conditiones in speciali.

Prima, quòd faciant ad excitationem devotionis & piæ affectionis circa Deum & divina; quia scilicet resonant in laudem divinæ potentiæ vel clementiæ in miraculis & venerationem Sanctorum.

Altera conditio est, quòd habeatur circa talia probabilis aliqua conjectura vel ex communi relatione, vel ex fidelium attestatione, qui dicunt se vidisse & audisse.

Superadditur tertia conditio, cum discretione pensanda per viros in Theologia & bonis moribus eruditos, quòd in hujusmodi relationibus eorum quæ dicuntur de pietate Fidei, non includatur vel immisceatur aliquod falsum vel erroneum, quod manifestè sit in detrimentum Fidei vel bonorum morum directè vel indirectè, palam vel occultè. Super qua cognoscenda vel determinanda, non est fas cuilibet palam, &c.

& passim ferre Sententias & reprobationes; immò nec approbationes contentiosas; maximè quando tolerantur ab Ecclesia, seu Prælati Ecclesiæ, in una Provincia, vel in multis: sed Judicium & determinatio debent deferri ad eandem Ecclesiam, seu Prælatos ejus & Doctores.

Possent hic notari multa, in particularibus, ut de materia Conceptionis Beatæ Virginis: ut de opinionibus probabilibus inter Doctores: ut de Indulgentiis, quoad circumstantias multas. Sic de veneratione Reliquiarum in uno loco & alio, immò in diversis simul; quemadmodum fuit nuper contentio in Parlamento Parisiensi, super veneratione capitis sancti Dionysii, in Ecclesia Parisiensi, & in Abbazia sancti Dionysii propè Parisiis.

Concludendum est tandem, ex præmissis, quòd piè & salubriter potest, de pietate Fidei & devotionis, sustineri factum illius Puellæ, circumstantiis attentis, cum effectu patenti, præsertim ex causâ finali quæ justissima est, scilicet restitutio Regis ad Regnum suum; & pertinacissimorum inimicorum suorum justissima repulsio, seu debellatio.

Addito præterea quòd in observationibus suis, hæc Puella non reperitur uti sortilegiis ab Ecclesia prohibitis, neque superstitionibus palam reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neque ad quæstum proprium, vel aliquod tale subdolum; cum, in attestationem suæ Fidei, exponat extremo periculo suum corpus.

Postremò, si multi multa loquantur & referant, pro garrulitate sua & levitate, aut dolo sitate, aut alio sinistro favore, vel odio, subvenit illud Catonis:

*Arbitrii nostri non est quòd quisque loquatur.*

Est tamen arbitrii nostri, quid credatur, seu teneatur, servatâ modestiâ & contentione, seu seditione procul pulsa; quia sicut dicit Apostolus: *Non oportet servum Dei litigare.* 2. Tim. II. 24. Nos, inquit, talem consuetudinem non habemus. 1. Cor. XI. 16. ut scilicet litigemus; sed tolerare oportet, vel ad Superiores, sicuti præmissum est, determinando referre. Ita enim fuit in Canonizationibus Sanctorum primariis, quales Canonizationes, ut in pluribus quæ leguntur, non sunt de necessitate Fidei, strictè loquendo: sed de pia devotione, quæ non est passim per quoslibet reprobanda, irridenda, vel repudianda, & minùs (ceteris paribus) quàm alia, sine Canonizatione vulgata.

Jungantur ad causam nostram istæ circumstantiæ.

Una; quòd Consilium Regis & gentes armorum potuerunt induci ad vocem illius Puellæ taliter credere & obsequi, quòd sub ea, vel cum ea exposuerunt se, conspirato animo, ad bellica pericula, dedecore omni procul pulso: quod evenire poterat, si sub una muliercula militantes, victi fuissent per hostes procacissimos, & irrisi apud omnes qui audissent.

Altera; quòd exultatio popularis cum pia credulitate tanta subsequi cernitur ad laudem Dei, & hostium confusionem.

Altera; quòd latentes inimici, etiam magni, referuntur in timores varios; immò & in languores, quasi parturientis, cecidisse, juxta imprecationem Cantici illius à Maria sorore Moyse tympanizati in choro ludentium: *Cantemus Domino gloriosè canticum*, &c. Exod. xv. 1. Sequitur: *Irruat super eos formido & pavor.* y. 16. Videatur, & cum devotione facto nostro consona recolatur & cantetur.

Ponderandum est, ad extremum, quòd hæc Puella & adhærentes sibi militares, non dimittunt vias humanæ providentiæ, faciendo scilicet quod in se est, quòd appareat tentari Deus ultra quàm necesse est. Unde constat hanc Puellam non esse pertinacem in adhæensione proprii capitis, ultra quàm reputet à Deo

*Tomi IV. Pars II.*

se habere monitiones, seu instinctus. Possent insuper superaddi multæ circumstantiæ de vita ejus, à puero, quæ interrogatæ sunt & cognitæ diù & multum, & per multos. De quibus hîc nil inferitur.

Exempla possunt induci, de Debora, & de sancta Catharina, in conversione non minus miraculosa Rhetorum, & aliis multis; ut de Judith, & de Juda, in quibus communiter miscetur semper aliquid naturale. Neque sequitur semper, post primum miraculum, quicquid ab hominibus expectabatur vel expectabitur. Præterea si frustraretur ab omni expectatione sua & nostra (quod absit) prædicta puella; non oportebit concludere ea quæ facta sunt, à maligno spiritu, vel non à Deo facta esse; sed vel propter nostram ingratitudinem, vel blasphemias, aut aliunde, justo Dei Judicio, licet occulto, posset contingere frustratio expectationis nostræ in ira Dei, quam avertat à nobis, & benè omnia vertat.

Superadduntur quatuor civilia & theologica documenta. Unum, concernit Regem & consanguineos Regiæ domus. Secundum, militiam Regis & Regni. Tertium, Ecclesiasticos, cum populo. Quartum, Puellam ipsam. Quorum documentorum iste unicus est finis; benè vivere, piè ad Deum, justè ad proximum, & sobriè, hoc est virtuosè & temperanter ad seipsum. Et in speciali, pro quarto documento, quòd hæc gratia Dei ostensa in hac Puella, non accipiat, & traducatur, per se, vel alios, ad vanitates curiosas, non ad mundanos quæstus, non ad odia partialia, non ad seditiones contentiosas, non ad vindictas de præteritis, non ad gloriationes ineptas. Sed in mansuetudine & orationibus, cum gratiarum actione, cum liberali præterea temporalium subventionem quilibet labore & in idipsum; quatenus veniat pax in cubili suo, ut de manu inimicorum nostrorum liberati, Deo propicio, serviamus illi, in sanctitate & justitia coram ipso, omnibus diebus nostris, &c. A Domino factum est istud, &c.

*Lugduni. 1429. Die decima quarta Maii, in Vigilia Pentecostes, post signum habitum Aurelianensis, in expulsiōne obsidionis Anglicana, actum est à Domino Cancellario.*

**SEQUITUR** triplex Veritas, ad Justificationem electæ Puellæ de postfoetantes acceptæ, utentis veste virili.

### *Prima Veritas.*

Lex vetus prohibens mulierem uti veste virili & virum veste muliebri, pro quanto est purè judicialis, non obligat in nova Lege; quia, secundum veritatem tenendam, de necessitate salutis, judicialia antiquæ Legis ablata sunt, nec obligant in nova, ut talia sunt, nisi noviter per Superiores ea institui, seu confirmari contingat.

### *Secunda Veritas.*

Lex hujusmodi continebat aliquod morale, quod stabile est in omni Lege; & illud possumus exprimere; prohibitionem indecentis habitus, tam in viro, quàm in muliere, contra medium virtutis, quod observare debet circumstantias omnes: ut, quando, oportet, cur oportet, qualiter oportet; & ita de reliquis, ut sapiens judicabit, de quibus non est hîc declarandum per singula.

*Tertia Veritas.*

Lex hujusmodi, nec, ut judicialis est, nec, ut moralis, damnat usum vestis virilis & militaris in Puella nostra virili & militari, quam ex certis signis elegit Rex coelestis, omnium tanquam Vexilliferam, ad conterendos hostes justitiæ, & amicos sublevandos, ut in manu feminae puellaris & virginis, confundat fortia iniquitatis arma, auxiliantibus Angelis, quibus virginitas amica est & cognata, secundum Hieronymum, & in sacris historiis frequenter apparuit: sicut in Cecilia visibiliter, cum coronis ex rosis & liliis.

Rursus, per hoc salvatur attonsis crinium, quam Apostolus prohibere videtur in femina.

Obstruatur igitur & cesset os loquentium iniqua, quia ubi divina virtus operatur, media secundum finis

exigentiam disponuntur, ita ut non jam sit securum detrahare, vel culpae, ausu temerario, ea quæ à Deo sunt, secundum Apostolum, ordinata sunt. Rom.

A XIII. I.

Denique possent particularitates addi multæ, & exempla de historiis sacris & Gentilium, sicut de Camilla & Amazonibus. Sicut præterea, in casibus vel necessitatis, vel evidentis utilitatis, vel approbatæ consuetudinis, vel ex auctoritate, seu dispensatione Superiorum. Sed ista pro brevitate sufficiant & veritate. Tantummodò caveat pars habens justam causam, ne per incredulitatem & ingratitude, vel alias injurias, faciat irritum divinum tam patenter & mirabiliter auxilium inchoatum, prout in Moyse & filiis Israël, post collata divinitus tot promissa, legimus contigisse. Deus enim etsi non consilium; sententiam tamen mutat, pro mutatione meritum.

B

## TOMI QUARTI FINIS.



# I N D E X

## RERUM, VERBORUM ET NOMINUM,

Quæ in quatuor primis Tomis Operum JOANNIS GERSONII Cancellarii Parisiensis, & eorum Appendicibus, continentur.

*Primus numerus Tomum significat, secundus Columnam.*

**A** Vocalis, quarum rerum figura. III. p. 664. 665. 667. 668. 669. 670. 671.

*Aaron.*  
Est de Fide quodd Aaron habuit Barbam. II. 336. D.

*Abagarus.*  
Imago à Christo ad Abagarum missa. I. 245. B.

*Petrus Abalardus.*  
Hujus erroribus sese opposuit Bernardus. I. 118. B. II. 334. B.

*Abbat.*  
An possint Monacho aliquid præcipere quod in Regula professus non fuerit. III. 47. D. Non sunt super Regulam, nec possunt de proprietate dispensare. II. 790. A. B. In Conciliis suffragium ferunt. II. 250. A. An possint absolvere subditos, & absolvi potestatem delegare. II. 275. B.

*Abdicatio.*  
Proprii status abdicatio. II. 70. C. De abdicatioe Dominii. III. 36. C. D. 37. A. B.

*Abel.*  
Ira Cain adversus Abel. I. 5. B.

*Abjuratio.*  
Abjuratio generalis seu conditionata sufficit. II. 80. B.

*Abortus.*  
Abortum procurare quàm horrendum. I. 445. D.

*Abrogatio.*  
Abrogatio Legis quibus modis fiat. III. 46.

*Absolutio.*  
Quid est absolutio. II. 400. B. In absolute jurisdicte non est necessaria certa verborum forma. *ibid.* Potest fieri circa absentes. *ibid.* Quænam forma absoluteionis super Excommunicationibus. I. 447. A. II. 404. B. III. 104. A. Intentio absolvendi necessaria. *ibid.* Multa superflua in absoluteione Sacramentali. *ibid.* C. In certorum casuum absoluteione præscriptus est modus. *ibid.* D. Quæ absoluteio transcendit Sacerdotis potestatem. II. 404. D. Absoluteio juridicalis. *ibid.* Multa adjiciuntur à Prælati nihil ad absoluteionem spectantia. II. 405. D. Absoluteio fiat simplex. *ibid.* An apud aliquem Doctorem reperitur forma autentica absoluteionis Sacramentalis. II. 406. A. Utrum debeat fieri sub modo indicativo. *ibid.* Quæ forma sufficiens, & unde tot varietates in forma absoluteionis. *ibid.* Actus absoluteionis est judicialis. *ibid.* B. Intentio absolvendi necessaria. *ibid.* C. Forma absoluteionis in usu apud Gersonium, quæ? *ibid.* Virtus absoluteionis valet apud peccata solum attrita & nondum contrita. *ibid.* C. Forma absoluteionis Sacramentalis sufficit in quacunque absoluteione pro peccatis. II. 407. A. Additiones superflue in absoluteione. *ibid.* Quoad absoluteionem de Excommunicatione, non requiritur recta verborum forma in Foro publico. *ibid.* Quæ forma sufficit cum intentione interiore. *ib.* Quoad minorem Excommunicationem sufficit eadem forma. *ibid.* B. Quoad Irregularitates contractas, forma non est certa & præcisè requisita. II. 407. B. Utrum absoluteio à pœna & culpa pro articulo mortis semel in vita possit dari  
Tomi IV.

illi qui non est tunc moriturus. II. 409. D. A. Utrum absolvi possit defunctus. II. 412. Absoluteio Sacramentalis potest delere peccata quæ nondum contrita, sed attrita tantum. II. 461. A. An peccata oblita deleantur virtute absoluteionis. *ibid.* B. Superflua in absoluteione. *ibid.* Forma absoluteionis necessaria quæ. II. 482. A. Peccata attrita possunt per absoluteionem deleri. *ibid.* D. Superflua in absoluteione. *ibidem.* & 483. A. B. Absoluteio conditionata sufficit. II. 118. A.

Absoluteio quadruplex. II. 412. Absoluteio generalis ante Missam, & in Completorio. II. 413. Absoluteio conditionalis quando. II. 79. C. Absoluteio ad cautelam. *ibid.* D. Absoluteio generalis prodest. II. 80. D. Quibus deneganda absoluteio. I. 446. C. Crimina à quibus peccatorem absolvere non potest simplex Sacerdos. I. 445. C. D.

Cum quis nocendi iniquum propositum retinet, non potest aut debet absolvi. I. 446. C.  
An Episcopus & Papa absolvere possint eos qui usuras injustas continuant. I. 440. B.  
An Sacerdos à jure excommunicatus aut suspensus possit absolvere. III. 53. A.  
An absolutus de casibus reservatis Papæ in articulo mortis, sanitati restitutus, teneatur à Papa iterum beneficium absoluteionis petere. IV. 219. An absolutus à Sacerdote qui credat se habere potestatem, & non habeat, validè sit absolutus. II. 410.

*Abstinencia.*  
Nulla substantia vel res. I. 320. C.  
Nimia abstinencia reprehenditur. I. 48. A. B. II. 720. 721. 774. III. 94. B. Ejus perniciosi effectus. I. 49. B.  
De abstinencia Carthusiensium. II. 715. & sequentibus.  
An per abstinencias discretas liceat abbreviare vitam. II. 722. III. 1072. D.  
De abstinencia à carnibus diebus Veneris. III. 906. Nativitas in diem Veneris incidens, à lege abstinencie eximit, nisi votum ea de re fuerit emissum. 907. B. C. Circa abstinencia solutio variarum questionum. III. 908.  
Abstinencia carnalis totalis faciliior quàm alia. III. 95. B.  
Abstinencia à vino an semper laudanda. II. 771. 772.

*Academici.*  
Academicorum disciplina. I. 192. C.

*Acedia.*  
Acedia quid est. I. 335. C.  
Acediæ filix. 336. A. B. C. D.  
De ejus speciebus. III. 87. C. 88.  
Quando peccatum & quale. I. 336. II. 494. B.  
Tertio Præcepto prohibita. I. 254. D. & per quartum. 256. A.  
Peccatorum acediæ enumeratio. I. 444. A. B.  
Contra acediam. III. 1036. & seqq.

*Achaz.*  
Colebat Idolum, quod deferere noluit. II. 309. B.  
Totaliter à Domino derelictus fuit. *ibid.*

*Achio.*  
Per tria depravari solet. I. 322. A.

*Actus.*  
Actuum bonitas & malitia unde pendeat. III. 13. 14. 15. 16. 80. 81. 82. B.

De actionum fine & intentione. I. 191.  
An detur actus indifferens. III. 80. B.  
Quando teneamur actus bonos ex gratia exercere. III. 80. B. Ad actus interiores solus Deus obligare potest. III. 80. B.

*Actus hierarchici.*  
Quot sunt. II. 233. D.

*Adam.*  
Adam & Eva ad finem beatitudinis consequendæ creati fuerant. I. 428. B. Per peccatum inobedientiæ, donum Justitiæ Originalis perdidit. *ibid.* Miseras omnes hoc peccato incurrimus. *ibid.* C.  
De cognitione Adæ infusa. I. 450. C.  
Illius conjugium, si non peccasset, non fuisset Sacramentum Christi & Ecclesiæ. II. 370. C. Expulsus à Paradiso terrestri. II. 434. C. Adam habuit jurisdictionem spirituales. II. 268. *vid. à 267. ad 271. A.*  
Quomodo & cur ceciderit. I. 5. B.  
Tradiderat homines in mortis damnationem. I. 134. B.  
Unionem Dei & hominis, quoddamque Virgo concipiat & pariat capere non potuit. I. 615.

*Adorare.*  
Discrimen inter adorare & colere. I. 245.  
An quis excusetur adorando diabolum ostendentem se vice Christi. I. 12. B.  
Adoratur Hostia non consecrata ex errore sine peccato. I. 12. B. Adoratur Eucharistiæ sub conditione. II. 5. A. Non potest adorari panis in mensa sub conditione. I. 12. C. II. 11. D.  
Hostia non adoranda ante Elevationem. I. 12. C.

*Adulatio.*  
Adversus mendacem adulatorem. III. 1368. C. D. 1369. IV. 601. 602. 603.  
Remedia adversus adulatores. III. 957.  
Nihil efficacius ad corrumpendam omnem doctrinam, quàm adulatio. I. 15. C.  
Adulationis vitia. *ibid.* & 16.  
Adulari in peccatis. II. 16. A.  
Adulatio in infamiam vertit. II. 95. A.

*Adulterium.*  
De adulterio varix questionum. III. 916.  
Num pœnà lapidationis puniendum. I. 913.

*Aeternitas.*  
Nihil æternum præter Deum. I. 115. A. 117. D. Pro æternis omnia toleranda. III. 1224.

*Affectus carnales.*  
Compescendi. III. 160. C.

*S. Agatho.*  
Per tres annos lapidem in ore portavit, ut silentium disceret. II. 361. C. D.

*Alanus.*  
Ejus laus. III. 1593. B. Factum in Sermonem de Trinitate. *ibid.*

*Alberus Magnus.*  
Majorem posuit quàm expediebat in Philosophicis curam. I. 201. C.

*Alexander V.*  
Vir profusus in expertus. II. 872. B.

Quamvis Theologus. *ibid.*  
Multa fecit perperam. *ibid.*

*Alexander de Ales.*  
Hujus laus. I. 117. C. D.

*Petrus de Alliaco.*  
Monitum de ejus Operibus. I. ante pag. 489.

Cur scribat adversus exactionem pecuniæ pro gradu Licentiæ. I. 723. 724. A.  
Kkk Hujus



# INDEX RERUM,

- Hujus adversus libellum Joannis Grabon  
judicium. I. 469. 470.  
Epistola ad Gersonium, in qua laudat judi-  
cium hujus de Astrologia. I. 226.  
Astrologiam cum Theologia concordare  
conatus est. I. 190. C.  
Ejus Orationes ad Papam & Consistorium,  
de negotio Universitatis adversus Joan-  
nem de Montefono. I. 697. 702.  
*Almanach.*  
Uniformè perpetuum. I. 204. A.  
*Almaricus.*  
Hujus error de conversione creaturæ in  
Deum damnatus. I. 80. A.  
*Altercatio.*  
Tollenda è medio odiosa concertatio, &  
infectatio invidiosa. I. 80. C.  
*De Alsignaco Cordiger.*  
In spurios maledicus. I. 910. B.  
*Ambisio.*  
Subtile malum. II. 39. A.  
Ambitiosi vitia. III. 1371. A.  
Remedia adversum ambitionem & pom-  
pam. III. 1371. 1372. A. B. C.  
*Ambrosius.*  
Sua lenitate Augustinum convertit. III.  
286. D.  
*Amedeus.*  
Lugdunensis Archiepiscopus. III. 208. A.  
Archiepiscopally suscepit Gersonium, ut  
Ambrosius Episcopally Augustinum.  
III. 208. B.  
*Amen.*  
Quid sonat iste terminus. I. 242. D.  
*Amicitia.*  
Non nisi inter bonos. II. 42. B.  
*Amicus.*  
In extrema necessitate fidelis probatur. I.  
447. B.  
*Amor.*  
Amare est quoddam sentire. III. 1424.  
B.  
De diversis amoris gradibus. 1425. 1426.  
De multiplici hominis amore. III. 632.  
633.  
De triplici genere amoris. III. 390.  
De proprietatibus amoris. IV. 37. & se-  
quentibus usque ad 82.  
Amor homines aliquando in errorem in-  
ducit. I. 81. B.  
Indiscretus amor quàm periculosus. I. 55.  
A.  
Amoris perniciosi effectus. I. 55. B.  
Amor nimis ad se ipsum fallere solet. II.  
121. B.  
De ordine amoris Dei & proximi. I. 209.  
De ordine diligendorum. I. 300. D.  
Quid amor gratuitus? quid mercenarius.  
I. 138. A.  
Non est serviendum Deo pro solâ prospe-  
ritatis adeptione. I. 155. B.  
Amoris liquefactivi secundum mysticos  
descriptio. I. 64. 66. C. 67. C. 68.  
*Amor Dei.*  
Primo Præcepto imperatur. I. 246. A.  
430. C.  
In quo verus amor Dei sit situs. I. 174. D.  
Quomodo Fide & Spe dirigi debeat in  
Deum. I. 175. A.  
An possit amor Dei esse sine cognitione.  
III. 418. B. C. 423. 424. 425. 426.  
427. De amore Dei extatico. III. 423.  
424. 425.  
An Deus diligere possit propter finem mer-  
cedis. III. 82. B.  
Triplex amor Dei, servilis, mercenarius &  
filialis. III. 401. 402.  
Quid sit Deum diligere ex toto corde. III.  
436. An venialia peccata impediant  
dilectionem Dei ex toto corde. 437.  
B. An ad diligendum Deum ex toto  
corde, necesse sit id quod perfectius est  
bonum semper amplecti. III. 446. C.  
D. 447.  
Quid sit amor Dei super omnia. III. 95.  
C.  
Non semper maximus secundum intensio-  
nem & extensionem, sed per appetiti-  
onem & ponderationem. III. 652. D.  
Diversi gradus amoris Dei. III. 793. &  
sequentibus.  
An quilibet capax rationis teneatur sta-  
tim dilectionis Dei actum elicere. IV.  
224. B. C.  
Quomodo & per quæ perditur amor Dei.  
III. 1076. 1077. 1078.
- Amor Dei signum verarum revelationum.  
I. 55. Non tamen sufficiens. *ibid.* Ali-  
quando fallax. I. 56. B.  
Principium vitæ contemplativæ. III. 549.  
550. Ad amandum Deum amor muni-  
di removendus. 551. 552. Descriptio  
amoris Dei in vita contemplativa. 557.  
C. D.  
De amore uniente hominem cum Deo.  
III. 393. Effectus hujus unionis. 395. 396.  
*Amor Dei in homines.*  
De amore Dei erga homines multiplici. IV.  
27. & seqq.  
*Amor proximi.*  
Quid sit diligere proximum sicut seipsum.  
III. 96. D.  
Dilectio est causa unionis ac pacis. II. 120.  
A. Finis omnis potestatis hierarchiæ Ec-  
clesiasticæ, est dilectio. *ibid.*  
*Amor seu dilectio inimicorum.*  
Quousque se extendat. I. 300. 301.  
Usque quo dilectionis signa inimicis tene-  
mur præbere. III. 97. A. B.  
*Amor carnalis.*  
Carnalis amoris argumenta. II. 139. C.  
*Amor proprius.*  
Hujus effectus funestus. III. 1381. 1382.  
*Amplexus.*  
Amplexus matrimonialis potestne fieri sine  
peccato? I. 291. C.  
*Angeli.*  
Cur Deus non citius creavit Angelos. III.  
1494. A. Quare Deus fecit malos An-  
gelos. 1494. A. Tempus Angelorum  
in tres partes. *ibid.* C.  
Quilibet Angelus immediate formatus à  
Deo. II. 239. A.  
De Angelis Sermo. III. 1468. & seqq.  
Angelorum in creatione status. 1468. D.  
1469. A. Lapsus. *ibid.* 1494. A.  
Michaelis ad Luciferum oratio. 1469.  
1470. Luciferi responsum. 1471. B.  
C. De locutione Angelorum. *ibid.* C.  
D. 1472. 1473. Inter bonos & malos  
Angelos prælium. 1475. B. C. D. 1481.  
1493. Prælia bonorum & malorum  
Angelorum in genere. 1498. 1499. Et  
in specie. 1499. & sequentibus.  
Quanta Angelorum multitudo. III. 1167.  
A.  
Angelorum Ordines novem. II. 434. B.  
De Angelorum scientia, & cognitione plu-  
ra. I. 564. 565. 567. 568. 569. Quo-  
modo illuminentur. I. 571. 572. De  
locutione Angelorum. I. 572. B.  
Motus proprius Angelorum liber est in a-  
gendo. I. 155. D.  
Quæ facere possint aut non possint Angeli.  
I. 194. 195. 196. 197. Creare non  
possunt animas, nec libertatem homi-  
num cogere. I. 195. Liberi sunt. I.  
196. A. Possunt mutare res corporeas  
Deo permittente. I. 196. B. Per de-  
votas potius preces, quàm per observa-  
tiones conciliantur. I. 196. B. Cælum  
regunt, non animant. I. 194. B.  
Quomodo operentur in voluntatem, & in-  
tellectum hominum. I. 197.  
Quomodo Angeli agant in corpus. III.  
137. 138.  
Quomodo passionem immittere queant.  
III. 137. 138. 140.  
Angeli læti fuerunt Christo concepto. II.  
133. A.  
Lætiore ascendente. *ibid.*  
Multa docentur mysteria Christo præsentem.  
*ibid.*  
Ruinas suas spe tenuerant. *ibid.*  
*Angelorum Custodia.*  
Præfecti Regnis & Provinciis. III. 1481.  
C. Unicuique ab initio nativitatis datus  
Angelus Custos. *ibidem.* 1497. 1498.  
Adorare debet omni tempore. 1498.  
Angelorum circa homines cura. *ibid.*  
Diversi modi quibus eos docent & ju-  
vant. 1482. 1483. 1485. 1486. 1487.  
1488. 1489. 1490. Eorum in agendo  
virtus. 1482. 1483. Quomodo allo-  
quantur homines interna locutione.  
1485. 1486.  
De custodia Angelorum, & fallaciis Dx-  
monum. IV. 359. & seqq.  
De modis septem generalibus Angelicæ  
Custodiæ. IV. 370. & seqq. 384. &  
sequentibus.  
De Angelorum suffragiis. III. 553. B. D.
- Duo Angeli, bonus & malus cuique animæ  
deputati ad custodiam. III. 739. A.  
Angelo Custodi debetur honor. I. 431. A.  
*Angeli mali, vide Demones.*  
Lapsus eorum causa. I. 5. A.  
Non licet communicare cum Angelis ma-  
lis. I. 196.  
Fallaces sunt, & fallentes semper. *ibid.*  
Non juvant, nisi ficti. *ibid.*  
*Jacobus Angeli.*  
Medicus Villæ Montis-Pessulani supersti-  
tiosus circa observationem dierum. I.  
208.  
*Anglicana Natio.*  
Illius laus. II. 325. B.  
*Anima.*  
Spiritus & animæ distinctio. I. 74. A. IV.  
241.  
*Anima humana.*  
Creatæ cum infunduntur corporibus. I.  
428. A.  
Non sunt infinitæ, nec migrant de corpo-  
ribus in corpora, nec corrumpuntur  
cum corporibus. I. 189. D.  
Animam hominis esse perfectam, immor-  
talem & divinam. III. 1269.  
Nullas habet proprietates corporum. III.  
1271. A. Animæ cum Deo similitudo.  
1273.  
Animæ probatur immortalitas. I. 430. B.  
III. 1375. 1430. B.  
De unione animæ cum Deo. I. 115.  
Animæ pulchritudo. III. 1362. 1363.  
1364. Perfectio & elevatio. 1363.  
1364.  
De animæ rationalis potentiis. III. 369.  
& seqq. De earum actionibus. 378.  
Animæ transformatio in Deum fictitia. I.  
60. A. 114. B. Transformatio ani-  
mæ quomodo exponatur à Mysticis. I.  
64. B. 66. C. 67. C. 68.  
*Anna mater Maria.*  
Duplici ejus matrimonio. III. 1348. A. B.  
*Annata.*  
Quo Jure eas habere queat Summus Ponti-  
fex. II. 645. 646. 647. 945. 947. 948.  
1162.  
*Anniversaria.*  
De applicatione Anniversariorum. III.  
100. C.  
*Antibidius.*  
Episcopus Byzuntinus Romam à diabolo  
transportatus, ad monendum Papam ut  
à fornicatione abstineret. III. 1378. C.  
D.  
*Antichristus.*  
Variæ de Antichristo quæstiones. III. 912.  
C. D.  
Futura persecutio tempore Antichristi. I.  
515. 516. D. 517. A.  
Quidam se Antichristum asserens. I. 4. B.  
44. C.  
*S. Antonius.*  
Illius laus. II. 354. B. Noluit sepeliri  
ritu Ægyptiorum post mortem. II.  
363. A. Satyros invenit. 355. Ejus  
Reliquiæ Viennæ. II. 363. De eo  
quæstiones. 355. Hujus sepulchrum  
& mors. II. 403. Quamdiu vixerit.  
*ibid.*  
Sermones de S. Antonio. III. 1372. &  
sequentibus. Alius de eodem. 1383.  
& seqq. Tertius de eodem. 1394. &  
seqq.  
S. Antonius sanandi corporalis ignis in  
membris infirmorum specialiter gratiam  
habere creditur. III. 1399. B. Posse  
eum dici verè Martyrem. 1400. B.  
Multa de eo. III. A. pag. 1372. ad  
1404.  
*Apostoli.*  
Quæ fuerit eorum potestas. I. 862.  
Ad omnes æquales in potestate. I. 877.  
878. 879.  
In qua potestate æquales. II. 928. A. B.  
Potestas Apostolorum à Christo immedia-  
tè. II. 928. D. C. Cardinales prius-  
quam Episcopi. II. 929. C.  
Concordes charitate. II. 36. C.  
Post Magistri discessum aptiores ad susci-  
piendum Spiritum Sanctum. II. 154.  
B.  
Symbolum composuerunt. II. 171. B.  
Miserunt in Samariam Petrum & Joannem  
tanquam subditos Ecclesiæ. II. 245.  
B.  
*Apostoli.*

# VERBORUM ET NOMINUM.

*Apostolus Paulus.*  
Quo sensu peccatorum primum se dicit. I. 141. D. Vide *Paulus*.  
*Approbatio.*  
Diversæ species approbationis. I. 715. 717.  
Approbatio generalis alicujus Autoris, non est universalis omnium ejus dogmatum approbatio. I. 713. A.  
Approbatio Librorum ab Ecclesia quomodo intelligi debeat. III. 71. A. B.  
*Appellationes.*  
Non facile admittendæ. II. 914. B.  
Potest fieri appellatio ab inferiori ad Superiorem legitimam. II. 300. B.  
Appellatio ad eundem Judicem. II. 305. C.  
Appellare à Papa ad Judicium Ecclesiæ, quando licet. II. 296.  
Potest appellari ab Episcopo ad Papam, à Papa ad Concilium in casu hæreseos. I. 4. B. C. Ab Episcopis ad Concilium, vel ad Sedem Apostolicam. II. 288.  
A Summo Pontifice ad Concilium. 300. 303.  
*Arbitri.*  
Per Arbitros non potest dari jus Papatûs intruso. II. 10. D. Non possunt eligere Papam sub conditione. II. 11. A. Non possunt judicare materiam quæ esset propria Fidei. *ibid.* C.  
*Arbor.*  
De origine Juris. II. 257. 258.  
Arbor de potestate Ecclesiastica. II. 259. 260.  
*Archidiaconi.*  
Debita officia exerceant. II. 912. B.  
*Argentinesis Ecclesia.*  
Gregorius IX consuetudinem hujus Ecclesiæ, de non promovendis nisi nobilibus in Capitulum improbat. III. 219. 220. Explicatio hujus Decreti. 220. 221. 222.  
*Ariani.*  
Ariani errabant in substantia Sacramentorum. II. 217. B.  
*Ariditates.*  
Ariditates in oratione aliquando utiles. III. 409. 581. 582. 584.  
*Aristoteles.*  
Cur Politiam Socratis improbet. I. 221. D.  
*Armachanus.*  
Tenens, absque gratia Dominium exerceri justè non posse, refellitur. I. 643. 650.  
*Arrogantia.*  
Dæmonium meridianum. I. 170.  
*Ars.*  
Cuiuslibet experto in sua arte credendum. I. 204. A. Certa & regularis esse debet. 221. D.  
*Ars Magica.*  
Prohibita lege Divina. I. 222. 223.  
Legibus XII Tabularum prohibita. I. 582. D. A Sapientibus rejecta. I. 583.  
Articuli Parisienses adversus Artem Magicam. I. 217. 218.  
*Ars Notoria.*  
Superstitiosa & illicita. I. 584. D. 586. D.  
*Artaxerxes.*  
Illius verbum. II. 49. C.  
*Articulus Fidei.*  
Non est temerè & leviter condendus. I. 8. C.  
Quid Articulus Fidei. I. 233. A.  
Unde dicitur. *ibid.*  
Numerus & distinctio. 242. C.  
Articulus de se, in quantum Articulus, non est resolvable in Articulos Fidei. *ibid.* D.  
An credere teneamur aliquid quod non est Articulus Fidei. III. 242. A.  
Articulus non dividitur. I. 233. A.  
Cur Articulus de Deo dicitur. I. 233. B.  
In quos Articulos dividitur Symbolum. I. 234. B.  
Quæ Patri tribuantur. *ibid.*  
Articuli Fidei explicitè credendi. I. 4. D.  
A Concilio Constantiensi solemniter declarati. II. 297.  
*Articuli.*  
Articuli damnati qui. II. 656. D. 657. B.

*Assentatio.*  
Commune Magnatibus malum. II. 99. C.  
*Astra.*  
De vi Astrorum. I. 589.  
An licitum ex Astris divinare. I. 587. & *seqq.*  
Variæ de vi Astrorum opiniones. I. 588.  
De influentiis Stellarum. I. 546. D. 547. A.  
*Astrologi.*  
Quod judicium de eis ferendum, & quis eorum usus esse debeat. I. 199. 200. 202. 203. An eorum libri tolerandi. I. 201. 202.  
An Astronomorum regulæ fallunt in B. Joanne Baptista. I. 50. A.  
Variant Astrologorum judicia, pro varietate positionis Siderum. I. 204. A.  
*Astrologia.*  
Cum sit scientia, an Adam primo Patriarchæ revelata. I. 189. A. Disciplina. 190. B.  
Regulæ Astrologiæ de ventis & plantis. 192. C. Astrologi aliquando vera dicunt. 193. D. Eorum error. 192. C. Non est credendum eorum cuilibet se Astrologum dicenti. 200. Variant sua judicia. 204. A. Multa verè respondent. 224. A. Audiendi periti. 220.  
Vera est scientia, sed corrupta & restituenda. I. 189. A.  
Utilitas hujus scientiæ. I. 778.  
Astrologorum commenta. I. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785.  
De Astronomiæ in Religione utilitate, vel nocuentis. *ibid.* usque ad pag. 790.  
Latum de Astrologia Judicium. I. 802. 803.  
Quomodo in consilium adhibenda. I. 199. B. C.  
Non quilibet, sed Sapientes admittendi ad judicandum de illa. I. 226. B.  
Astrologiæ cum Theologia concordia, in toto libro, *Astrologia Theologizata.* à pag. 189. ad pp. 206.  
Astrologiam cum Theologia concordare conati sunt aliqui, inter alios Cardinalis Cameracensis. I. 190. C.  
Quarum rerum possit aut non possit licite per Astrologiam eventus prævideri. I. 593. 594.  
Quæ partes Astrologiæ licitæ & quæ illicitæ. I. 593.  
Futilitas prædictionis futurorum per Astrologiæ regulas. I. 594. 595. & *seqq.*  
*Astrologia Judiciaria.*  
Quam vana ejus principia. I. 220. 221. 222.  
Astrologiæ superstitiosæ observationes. III. 140.  
Divina Lege prohibita. I. 222. 223. 224.  
Imaginum Astrologicarum superstitio. I. 206. C. D.  
*Athanasius.*  
Symbolum quod illi attribuitur, ejus esse creditur Gersonius. II. 334. B.  
*Athenienses.*  
Fecerunt ad tempus Leges Lycurgi non esse. II. 69. B.  
*Attentio.*  
Attentio multiplex. III. 257. 258. 268. 269. Quæ requiratur. *ibid.*  
*Atrophia, vide Penitentia & Absolutio.*  
*Avaritia.*  
Quid sit avaritia. I. 338. A. D. II. 581. A. Quæ species. *ibid.* Causa erroris. I. 6. D. Lucerna avaro. 7. D.  
Avaritia spiritualis. 224. B.  
Septimo Mandato prohibita. I. 254. D. Et per alia. I. 256. A. B.  
Quando sit peccatum. I. 350. II. 495. D. III. 88. C. D.  
Peccatorum avaritiæ enumeratio. I. 443. C. 444. A.  
Contra avaritiam. III. 1003. & *seqq.*  
Considerationes adversus avaritiam. III. 1068.  
Faciliter inducit in laqueos & tentationes Diaboli. III. 185. B. C.  
Spiritus avaritiæ in Ecclesiasticis nequior sub specie boni communis. III. 186. A.  
Avaritia causa erroris. I. 6. D. & 7.  
Duplex est amor pecuniæ. 338. C.  
Avaritiæ septem assignantur filiz. *ibid.*  
Obduratio contra misericordiam. *ibid.*

Avaritia ingerit homini nimiam sollicitudinem. *ibid.* D.  
*Augures.*  
Sacra Scripturæ & Ecclesiastica censura coërciti. I. 224. A.  
*Auguria.*  
Auguriorum vana scientia. I. 223. 224. 584. 586.  
*S. Augustinus.*  
Ejus conversio ex vita S. Antonii. III. 1383. C. D.  
Illius laus. I. 222. B. C. II. 356. D.  
De Astrologia judicium. I. 217. D. 222. B. C.  
Ejus liber de Doctrina Christiana perutilis. I. 3. A.  
Illius expositio contra Proprietarios Regulæ S. Augustini. II. 776. ad 794.  
Opposita de Igne Purgatorio S. Augustini sententiæ tenetur opinio. III. 1330. B.  
*Dux Aurelianus.*  
Illius laus. II. 327. C.  
*Puella Aurelianus.*  
De ea Dissertatio, quæ non est Gersonii. IV. 859. Alius item. p. 864.  
*Austeritates.*  
Vita austerior non est amplectenda à Monacho, dissentiente Priore. II. 770. 771.  
*Authoritas.*  
In Prælato & Curato multum valet auctoritas. II. 440. D.  
*B.*  
*Babylon.*  
Civitas mundana opposita Ecclesiæ, quæ est Jerusalem. I. 608. Hujus coloni. *ibid.*  
*Balaam.*  
Propheta falsus verum coactus prædicit. I. 576.  
*Baptismus.*  
Triplex. I. 240. C. Remissionem peccatorum operatur. *ibid.*  
Discrimen inter Baptismum Christi & Baptismum Joannis. III. 5. A. 6. A.  
Baptismi flaminis necessitas. *ibid.* B.  
Quid Baptismus aquæ. III. 5. C. D.  
Dispositiones ad Baptismum. III. 6.  
Quid est Baptismus. I. 260. D.  
Ejus species. *ibid.* B.  
Baptismus sanguinis & flaminis quomodo differunt. I. 260. C.  
Imprimuntne Characterem. *ibid.*  
Quæ materia Baptismi. *ibid.*  
Quælibet aqua estne illius materia. I. 261. A.  
Apostoli Baptizaruntne in nomine Christi. I. 261. D.  
An ita fieri posset Baptismus. II. 67. C.  
Hugonis à S. Victore & Magistri Sententiarum ea de re. I. 262. A.  
Quis Baptismi effectus. I. 264. A.  
Quis Minister. I. 264. B.  
In causa necessitatis potestne quilibet esse Minister hujus Sacramenti, & unde habet hanc potestatem. I. 264. B. C. II. 67. D. 234. A.  
Numquid licet aliquem in necessitate à Sacerdote simoniace recipere Baptismum. *ibid.*  
Numquid Hæreticus potest Baptizare. *ibid.*  
Potestne aliquis in necessitate, cum non est alius præsens, baptizare seipsum. *ibid.*  
Si jocose quis aliquem baptizaret. *ibid.*  
Qui sic accedit ad Baptismum, recipitne. I. 265. D.  
Utrum dormientes, item amentes, item inviti possint baptizari. *ibid.*  
Baptismus Joannis in quo differat à Baptismo Christi. IV. 218. A. B.  
Non potest Confessionis jugum noviter Baptizato imponi. *ibid.*  
Baptismus sub conditione. III. 98. A.  
Doctrina circa Sacramentum Baptismi. III. 98. C. D. 99. A.  
Pueri sine Baptismo decedentes damnantur. III. 18. A.  
An Baptismo flaminis in utero sanctificantur quidam infantes. III. 1350. A.  
An puero sine Baptismo decedente omnis ablata spes. III. 1350. A.  
*Joannes de Barro.*  
Libri illius Parisiis combusti. I. 202. C.  
*Bartholomæus Apostolus.*  
Hujus dictum laudatum. I. 86. D.  
2 Baruch.

# INDEX RERUM;

*Baruch.*  
Baruch Scriba erat. II. 411. B.  
*Basilus Magnus.*  
Noluit in verbo deviare a Catholica veritate. I. 79. A.  
*Beatitudo.*  
De beatitudine Philosophorum opiniones. III. 1517. 1518. Beatitudo cum luctu. III. 1519. 1520.  
Quid sit. I. 314. A. Quotuplex. *ibid.*  
De beatitudinibus. *ibid.* & *seqq.*  
Beatitudo alterius vitæ in quo consistat. I. 60. A. B. 71. C. 72. A. 76. C.  
An Divina essentia possit esse beatitudo formalis hominis. I. 61. A.  
An in lætitia & voluptate posita. III. 1508.  
An propter delectationem operari liceat. III. 1509. A. An æqualis in omnibus Beatis lætitia, & quomodo minuatur vel augeatur. III. 1509. A. B. An augeatur ex corporum resurrectione. 1510. C. Quæ eorum lætitia. *ibid.*  
Consistit in duobus actibus, visione & fruitione Dei cum lumine gloriæ. I. 60. A. 62. A.  
Beatorum felicitas in quo sita. III. 1315. B. C. D.  
Corpora Beatorum penetrabunt omnia. III. 943. A.  
De donis beatorum. III. 30. D. 31. A.  
*Begardi.*  
Nimia dilectione nomine devotionis palatiæ peccarunt. I. 55. B.  
Eorum errores. I. 114. B. II. 370. III. 369.  
Eorum Secta damnata. I. 62. A.  
Deliramenta amplexi. I. 174. C.  
Notatur eorum spiritualitas. I. 455. D.  
*Beguine.*  
Status Beguinarum & aliarum in conventiculis viventium. II. 109. A.  
Apud eas Doctrinæ superstitiosæ & pestiferæ. *ibid.*  
*Bel.*  
Illius Sacerdotes devorabant sacrificia Bel posita. II. 194. C. Missi omnes in lacum leonum, & devorati. *ibid.* *Vide tot.*  
*Bellum.*  
An & quod licitum. III. 91. D.  
Belideletatio carmine. I. 129. 130.  
De bello sacro in Palæstinam inferendo. II. 893. D.  
*S. Benedictus.*  
Desertum incoluit. I. 50. B.  
Laborem manuum Monachis commendavit. III. 614. 615.  
*Benedictus XIII.*  
Illius laus. II. 47. D. 53. B. Ejus religiosissima devotio. II. 48. A. Viam cessionis acceptare tenebatur. II. 24. C. Illius humiliatio exterior. II. 38. B. Viam cessionis nunquam renuere voluit simpliciter. II. 80. D. Obedientia ei à Rege Galliarum. II. 39. B. Ejus Epistola ad Regem Galliarum. II. 96. *Vide tot. Epist. à 95. ad fin.*  
An citandus ad Concilium post depositionem Concilii Pisani. II. 875.  
Pro legitimo Pontifice habitus à Joanne de Varenis. I. 914.  
*Beneficia.*  
Beneficium datur propter Officium. II. 645. B. Trifariè sumitur. II. 646. A.  
Beneficia Ecclesiastica dignis debentur. I. 436. D.  
Pluralitas Beneficiorum vetita. I. 435. B. II. 837. 892. 917. III. 190.  
Beneficia purè & non Simoniacè conferri debent. I. 436. A.  
Utrum duo vel tria Beneficia ob eorundem tenuitatem obtineri possint. III. 55. A.  
In Beneficiis coarctandis per fas & nefas crimen. III. 206. D.  
Beneficiorum appetitus taxatur. III. 1437. C.  
Novenis Beneficiis saturari. II. 138. A.  
Beneficiis sempiternæ pœnæ periculum inest. II. 140. B.  
De jure divino, vendi aut emi non possunt. II. 193. C.  
Beneficium datur propter Officium. II. 362. C.  
Non sunt augenda. II. 1161. B.  
Qui licitè fructus Beneficiorum facere possunt suos. III. 89. D.

Beneficiorum collationes quantum turbat Constitutionibus Joannis XXIII. II. 870. 873. 874.  
In collatione Beneficii, sufficientiori dandum, si notabilis sit differentia. III. 90. A.  
Potest haberi respectus ad obsequia licita, dum tamen intentio principalior & finis, sit Deus & utilitas Ecclesiæ. III. 90. B.  
*Beneficium Principis.*  
Beneficium Principis est latissime interpretandum. II. 399. C.  
*Benevolentia.*  
Quid sit. III. 321.  
Absque zelo mollis & languida. II. 84. A.  
*Benjaminita.*  
Bis descenderunt in prælium jussu Domini. II. 45. B.  
*Berengarius.*  
Berengarii morientis pœnitentia & dictum. III. 305. C. 1287. B.  
*Bernardus.*  
Sermo de S. Bernardo. III. 1417. & sequentibus ad 1427. ubi plura de Bernardi virtutibus.  
Bernardi abstinencia. II. 728. A.  
Ejus miracula cum aspernationis cachinno à Gerardo fratre rejecta. I. 16. A.  
Sermones Bernardi super Cantica. I. 108. C.  
Argumentum Bernardi contra Gilbertum Porretanum. I. 118. D.  
Superbiam interiorem vocat subtile malum. I. 39. D.  
Laudatur à Joanne de Schoenhavia in gratiam Joannis Rusbrock. I. 65. A.  
De triplici Contemplationis gradu cum Gersonio Bernardus concinens. IV. 723. 724.  
Non putat Deum habiturum totam suæ gloriæ laudem, donec veniant qui in conspectu Angelorum psallant sibi. II. 132. C.  
*Blasphemia.*  
Adversus blasphemiz crimen considerationes. IV. 684. 685.  
Remedia adversus tentationem blasphemiz. III. 243. 244. 610. 611. 612.  
Contra peccatum blasphemiz. III. 889. 890.  
*Boemi.*  
Quomodo ab errore circa Communionem sub utraque specie dimovendi. I. 466.  
*Bona Ecclesiastica.*  
Utrum Ecclesiæ utilia. II. 1158. 1159. 1160. 1161. Utrum alienari possint. Detrahentes dotationi Ecclesiasticæ damnati sunt ut Hæretici in Concilio Constantiensi. III. 174. C.  
Communitati non personis data bona Ecclesiastica. II. 942. Horum dispensatores tantum Papa & Episcopi. II. 942. 943. Alienatio bonorum Ecclesiasticorum prohibenda. II. 895. C.  
Summus Pontifex de eis statum habere sufficientem & decentem debet. II. 248. B. In iis potestas Ecclesiastica habet Dominium quoddam regitum & ordinativum. *ibid.* D.  
*S. Bonaventura.*  
Hujus elogium. I. 21. B. C. 91. B.  
Præfertur cæteris Doctoribus religiosus à Gersonio. I. 21. B.  
Cur minus frequentatur à Theologis. I. 21. B. D.  
Bonaventura aliis antepositur in doctrina Theologiæ mysticæ. I. 116. A.  
Cur Doctor Seraphicus nominatur. I. 117. A.  
Illius Itinerarium mentis in Deum, & Breviloquium laudat Gersonius. *ibid.*  
Secutus est Doctrinam communem quæ vigeat Parisiis tempore suo. I. 117. B.  
Bonaventura cur Cherubicus dicitur. I. 119. A.  
Doctrina Bonaventuræ circa Theologiam mysticam. I. 116. A.  
Gersonius promittit elaboraturum se Opus de ejus Doctrina. I. 116. D.  
Ampla laus & expositio Doctrinæ & Operum illius. I. 108. 117. 118.  
Dies mortis. I. 118. A.  
Ejus elogium. I. 119. B.  
In Theologia mystica excellit. I. 21. D.  
Ejus in ratiocinando methodus. I. 99. C.

Libellus ejus de Itinerario mentis ad Deum omni laude superior est. I. 91. D.  
Breviloquium ejus citatur. I. 97. A.  
Repellendam Visionum curiositatem decernit. I. 40. D.  
Hujus sententia de adoratione diaboli exhibentis se pro Christo, & de adoratione Hostiæ non consecratæ. I. 12. C.  
*Bonifacius VIII.*  
Illius determinatio nulla declarata fuit. II. 148. D. Illius Decretalis. 246. A. Constitutio. 293. D.  
*Bonitas.*  
Tres modi bonitatum inter homines. II. 145. A.  
*Bonum.*  
Boni, participatione Divinitatis dii fiunt. I. 166. B.  
Non semper melius bonum cadit sub obligatione. II. 15. A.  
Majus bonum prosequendum. II. 82. A.  
*Bonum pacis.*  
Pro illius adeptione neque mundanus honor, neque status, neque utilitas propria debent aliquem detinere. II. 72. B. 80. D.  
*Braduardinus.*  
Summa ejus contra Pelagianos à Gersonio allegata. III. 63. C.  
*S. Brigitta.*  
De hujus Revelationibus. I. 38. D.  
De hujus Canonizatione actum in Concilio Constantiensi. I. 43. A.  
*Burgenfes.*  
Burgenfium munia & officia. III. 1051.  
*Buridanus.*  
Pulchra hujus sententia è Procemio librorum de Ethica. I. 107. B.  
*C.*  
*Cain.*  
Hujus peccatum. I. 457.  
Annon licuit alteri eum interficere. II. 344. D.  
*Calogeri.*  
Græcorum. II. 532. B. C.  
*Calumnia.*  
Quæ sunt in facto possunt de facili calumniari. II. 12. C.  
Calumnia favens hæreticis & erroribus, quæ? II. 325. B.  
*Cambium.*  
Quid. II. 168. 169.  
*Cana Galilea.*  
Quomodo interpretatur. II. 349. C.  
*Canaan.*  
Quomodo interpretatur. II. 352. A. D.  
*Cancellarius Ecclesiæ & Universitatis Parisiensis.*  
An possit exigere aliquid à Baccalaureis pro gradu Licentiæ in Theologia. I. 723. & *seqq.*  
Licentiat Apostolica autoritate gerens personam Papæ. I. 735.  
An Officium Cancellariæ fuerit ante usum licentiandi. I. 766.  
Non debet Licentiæ gradum concedere iis qui perversis Doctrinis, imbuti sunt, etiam si Facultas vellet. I. 124. C.  
Angustiz in hoc munere. I. 121. III. 725. 726. 727. 728.  
*Candela.*  
Candelarum oblatio non improbanda. I. 197.  
*Canones.*  
Quæ Canonum & Canonistarum utilitas. IV. 691. 692. 693. 694. 697. 698. 699. 706. 707. 708. 709. 710. 711. Canonice scientiæ adjungenda Theologia. 700. 701. Quotuplex conversio exigatur in Canonista. 702. Abusus Canonum non est Facultati imputandus. 707. 708.  
An aboleri aut infirmari possint Canones. II. 26. A. B.  
Non sunt omnes Leges Divinæ. III. 21. A. B. Non omnes certi. 25. B. C.  
Moderatio conditorum Canonum per Regulam infallibilem. II. 69. C.  
Canones positivi non debent ubique observari. II. 213. C.  
*Canonista.*  
An cedere debeant Theologis. I. 18. B.  
Quæ sint eorum & quæ Theologorum partes, quod discrimen inter utroque. I. 18. B.  
Repre.

# VERBORUM ET NOMINUM.

Reprehenduntur quod suas Decretales Epistolas nimium venerentur. I. 614. B. C.

## Canonizationes.

In his Ecclesia potest falli & fallere. I. 8. B. Canonizatio personæ non compellit credere Doctrinæ. *ibid.* D. Utrum Concilium in Canonizatione Sanctorum errare possit. II. 1073. Canonizatio tot Sanctorum novorum an licita. II. 839. 911. A. Canonizationem comprimendam censuit Henricus de Hassia. I. 40. A. Quam necessari Theologi in Canonizatione Sanctorum. *ibid.* B.

## Canticum.

De Canticis Spiritualibus, in toto libro de Canticis. III. à pag. 621. ad pag. 643. Canticorum varia genera. 645. 646. 647. 648. Distinctio Canticioris & Cantici cordis. 650. Varietas & multiplicatio Canticorum. 653. 654. De Cantico cordis seu Cantico. 655. & seqq. Gamma Canticordi. 662. & seqq. Laudes Canticorum Carmine. 673. & seqq. De Canticis, Centilogium. 677. 678. 679. 680.

## Canticum Canticorum.

An oblaudem filix Pharaonis. III. 295. B. Juniores ab hujus libri lectione abstinant. 303. D.

## Cantilena.

An licita. II. 565. A. III. 930. D. 931. A. B.

## Cantus.

An contemplationi obstat. III. 406. C. D. 407. Quis ejus usus. 407. A.

## Cantus Spiritualis.

De Spirituali cantu. III. 874. & seqq. Character Baptismalis. Character Baptismalis viatores de Ecclesia reddit. II. 227. C. Facit eos capaces Ecclesiasticæ potestatis. *ibid.*

## Caracteres superstitionis.

Adversus characterum superstitionis sum. I. 207.

## Cardinales.

Unde manavit, eorum dignitas & quanta. II. 929. 930. 933. 934. Senatui Apostolorum succedunt. *ibid.* 934. Qui primus eos Cardinales dixerit. II. 933. Cardinalium utilitas. II. 946.

Cardinales non sunt Apostolorum successores. II. 12. A. Potest dari aliis jus eligendi Papam. *ibid.* Tempus fuit quo non erant. *ibid.* An si occiderentur, aut aliter morerentur, nonne posset adhuc Papa fieri in Ecclesia? II. 12. B. Electio per cœtum Cardinalium. II. 104. A. Veri Cardinales, in electione Papæ vices gerunt Universalis Ecclesiæ. II. 110. D. Eorum pars major & sanior in electione Summi Pontificis. II. 116. A. Commendas habent sine causa. II. 175. A. Deberet inhiberi ne Parochialium curam habeant. *ibid.* Primum post Papam locum tenent. *ibid.* D. Antea non habuerunt. *ibid.*

Cardinales erant Romæ Presbyteri. II. 181. D. Ordinati ad sepeliendum mortuos. *ibid.* & baptizandum noviter venientes ad Fidem. *ibid.* Minorem locum secundum Deum & Instituta Ecclesiæ obtinent quam Episcopi. II. 181. A.

Tenantur ad tollendum schisma dimittere status suos. II. 265. D. Et Papa. *ib.* De omni Natione fieri deberent. II. 837. Ne major pars Cardinalium assumatur de uno Regno. II. 906.

Diminuendus Cardinalium numerus. II. 907. Non abolendi. II. 908. D. Cardinalium Collegium errare potest. I. 853. 886. B.

## Carnalis amor.

Carnalis amoris argumenta. II. 139. C.

## Caro.

In Dei sapientia Deum non cognovit. II. 56. C. D.

## Carolus Magnus.

Ei datum fuit aliquando Jus in Pontificem: post illud resignavit. II. 12. A. Illud non habuit à Cardinalibus. *ibid.*

## Carthusiensis.

Horum laus. I. 8. A.

## Tom. IV.

Historia originis Ordinis Carthusianorum à miraculo mortui. III. 466. C. D.

Illorum antiquitas. II. 714. C.

An lex de non esu carniū apud eos sit justa & rationabilis. II. 717. C. D.

Confirmatio Ordinis. *ibid.* 718. A.

Labor manuum apud eos. III. 615.

An in necessitate possint comedere carnes.

II. 242. C. 963. C. 1154. B. III. 69. C.

Novitius Carthusiensis ex alio Ordine in hunc transgressus. II. 741.

Super esu carniū nunquam dispensationem recipiunt. II. 242. C. Disciplina Regularis viget apud eos. *ibid.* De

absolutione defuncti Carthusiensium. II. 412. 413. A. B. An defunctus possit absolvi. *ibid.* Quæstio super eorum

Statuto de absolutione à peccato mortali. II. 461. C. D. In Constitutionibus

eorum gravis culpa reservatur Superiori in foro Confessionis. *ibid.*

Votum de non esu carniū in casu imminentis necessitatis deberet mutari. II. 94. B.

## Cassianus.

Notatus à Gersonio. I. 63. A.

## Cassianus Martyr.

Ejus historia. III. 1094. D. 1095. A.

## Cassitas.

Quid Cassitas. II. 622. B. Quomodo dividitur. *ibid.*

Cassitas heroica quid. II. 606. A.

Cassitas divinalis quæ. II. 631. A.

An defendi possit ut propria vita. III. 95. B.

De Cassitate Sermo. III. 960. & seqq. 967.

## Casus.

Casus reservati Papæ. II. 6. D.

Casus reservati Episcopo. I. 436. B. 441. D. 446. A. II. 104. C. 562. A. B.

## Casus reservati.

Qui. I. 445. C. D.

Quando & quibus conditionibus Curatus ab iis absolvere possit. III. 1060. B.

A casibus reservatis Episcopo non debet absolvere Confessor ordinarius, nisi in casu necessitatis. I. 441. C.

## Casus reservati Papa.

Moderandi, & Superioribus Monasteriorum facultas danda absolvendi transgressores. III. 181. C.

An in articulo mortis absolutus à Presbytero à casibus reservatis Papæ teneatur iterum Papam adire & absolvi. IV. 219.

Casus reservati Curatis commissi. II. 562. C.

## Catholicam.

Quid sit veritas Catholica. I. 27. 823. vel 828. 833. 834. C. D.

Quæ veritates Catholicæ. 829.

Catholicarum veritatum fundamenta. I. 831.

## Catholicus.

Quis sit Catholicus. I. 837.

## Catharina Senensis.

Autor est Gregorio XI ut Romam se transferret. I. 16. C.

## Causa Fidei.

In causis Fidei non habetur interris Judex infallibilis præter Ecclesiam seu Concilium Generale. II. 307. B.

In causis Fidei nullus particularis homo potest de propositione non hæretica facere hæreticam. *ibid.* B.

In causis Fidei Judicium debet inniti regulæ infallibili. II. 307. A.

## Causidici.

Causidicorum vitia. I. 615. A. B.

## Certitudo.

Certitudinis diversa genera. I. 171. 172.

Quomodo pariat. I. 175. C. D.

In moralibus sumenda est ex iis quæ secundum conjecturas probabiles eveniunt. II. 31. D.

## Chanaan.

Quomodo interpretatur. II. 352. A. B.

## Charitas.

Quid est charitas. I. 299. B.

In quo differt charitas à dilectione. *ibid.*

Quomodo definitur à S. Augustino. *ib.* C.

Estne eadem dilectio quæ Deus & proximus amat? *ibid.*

Quare geminata dicitur hæc dilectio. *ibid.*

Quamvis supernaturalis, non refutat moti-

va naturalia ad amandum. I. 190. C.

Non tamen principalia esse debent. I. 191. A.

Purificat hominem & gratum reddit Deo. III. 15. C.

Sine ea informes non solum Spes & Fides, sed & suavitas. I. 175. A.

Charitas omnium mater. II. 53. A.

Est finis Præcepti. II. 80. C.

Quod pro charitate institutum est, contra charitatem militare non debet. II. 110. B.

Soli habentes charitatem sunt membra Ecclesiæ. II. 221. B.

Sine charitate nemo salvari potest. II. 348. A.

Sine illa nemo placere potest. *ibid.*

Ejus effectus, in quantum respicit vitam contemplativam & activam. III. 1380. 1381.

Per eam subsistit vita spiritualis animæ. III. 57. C. 59. A.

Radix est meriti. III. 58. C.

Principium essentiale vitæ Christianæ. II. 670. A.

Soli Beati Præceptum Charitatis implent in sua consummatione. II. 672. A.

Unde differunt Præcepta Charitatis, à Consiliis Evangelicis. *ibid.* B. Vide ad 681. C.

An possit esse sine Fide. I. 810.

An sit unica Charitas omnium diligendorum, an plures. I. 815. 816.

Quid Dominium charitatis. III. 30. A.

31. D. Ejus distinctio à Dominio civili. 32. 33. 34. Vide Amor Dei.

Charitas in correctionis & emendationis procuracione priorem locum habere debet. II. 207. C.

## Charitas in proximum.

Charitatis erga proximum dotes. III. 1149. 1150.

Quæ charitate, & quo ordine diligendi sunt proximi. I. 299. B.

Doctrina S. Augustini. *ibid.* D.

Utrum in aliquo casu extranei præponendi sunt consanguineis. 300. D.

An filii præponendi sunt patribus. A.

Aliquorum Theologorum doctrina eâ de re. *ibid.* A.

In quo sensu uxor præferenda est parentibus. B.

Charitas obligat pavere egenum in casu necessitatis. II. 261. C.

Lætitia de aliorum defectibus, aut indignatio nimia in peccatores, & correctio cum exprobratione, charitati repugnant. III. 160. A. Vide Amor proximi.

## Chorea.

An semper peccata. III. 925. A. B.

## Christus.

Triplex ejus nativitas. III. 1355. & seqq.

Nomen Jesus exprimit divinitatem, Christus humanitatem. I. 236. A.

Unitas personæ in Christo. I. 236. A.

Servatâ utriusque naturæ proprietate. I. 237. C.

Quomodo conceptus de Spiritu Sancto. I. 236. D. 237. A.

Quotuplex in eo voluntas. I. 150. B.

Imitandus est Jesus. *ibid.*

Secundum quam voluntatem Christum debemus imitari. *ibid.* C.

Adamo non peccante, Christus non venisset. I. 190. C. D. Saltem ad moriendum. *ibid.*

Petra principalis & fundamentum Ecclesiæ. I. 604.

De Christi tentatione à Diabolo varæ quæstiones. III. 1057. 1062. & seqq.

In primo introitu suæ conceptionis, habuit animam perfectè beatam. I. 450. C.

In ea anima cognovit totum Ecclesiæ decursus. *ibid.* Non sensit dolorem pro peccatis aliorum, nec pro peccatis alienis aut propriis. *ib.* Habet displicentiam de peccatis. *ibid.* Quamvis ab instanti suæ conceptionis habuerit clarissimam notitiam passionis, non tamen habuit dolorem experimentalem qualem postea habuit dum passus est. I. 450. D. 451. A.

Noluit beatitudinem animæ redundare in corpus. *ibid.* & I. 451. A. Passus est voluntariè. *ibid.* Gavisus est & lætatus, quomodo. *ib.* B. Voluit ut alii dolerent, & gauderent. *ibid.* B. Dolores nostros non necessitate, sed voluntate portavit. I. 452.

# INDEX RERUM,

452. A. Non habuit ab instanti Conceptionis dolorem quem tulit in Cruce. I. 452. B.
- Christus Papa perfectissimus. II. 24. D.
- Deus Optimus & Maximus. II. 51. C.
- Resurrexit in gloria dispar gentibus. II. 59. A.
- Christus Summus Pontifex. II. 72. B.
- Christum comedit zelus domus Dei. II. 85. B. Incrementi consummationem dat. II. 90. A.
- A Christo capite Ecclesia immediatè habet potestatem & auctoritatem. II. 112. A. B.
- Christus caput nostrum. 125. C.
- Cum congregantur Fideles in Fide Christi, ipsis assistit tanquam director & infallibilis rector. *ibid.* C.
- Christus principale & essentiale caput. II. 146. D. Non maiorem potestatem dedit Petro quam ipse exercuerit. II. 170. B. Non aliam potestatem concessit Petro, quam ligandi & solvendi. II. 174. B. C. Non eam illi contulit, ut Beneficia Ecclesiastica tribueret. *ibid.* Descriptioni Augustali Matrem subijci voluit. II. 189. B. Ecclesiam suam duobus generibus hominum duxit committendam. II. 200. A. Auferibilis non est ab Ecclesia taliter, quin semper habeat in se vivificum semen. II. 212. A.
- Illius Constitutio. II. 296. B.
- Christus non mendicavit. II. 442. B. Nemini consuluit ut mendicaret. *ibid.* Secundum humanitatem non habuit Monarchiam temporalem. I. 676. B. 677.
- De Regno Christi cœlesti & supernaturali. I. 677. 678.
- De paupertate Christi. I. 679. 680.
- Monarcha universalis. III. 196. D. Quo jure Monarchiam hanc acceperit. III. 197.
- Christi Divinitas ex Miraculis probata. III. 1294. 1296. 1297. 1298. Ex remissione peccatorum. 1294. 1295. Ex futuriprævisione. 1295.
- Jesu Christi passio.*
- Exposita. III. 1153. & sequentibus.
- Resurrectio Christi.*
- Quomodo facta tertia die. I. 238. B.
- Resurrectionis Christi vigor, valor, & certitudo. III. 1222.
- De descensu Christi ad Inferos. III. 1223.
- Argumenta resurrectionis Christi. III. 1206. 1207. Corporis ejus dotes post resurrectionem. 1208. C. D. 1209. Non est passus in aëre ad diabolos salvandos, ut putavit Origenes. III. 1209. A. An corpus ejus fuisset putrefactum si non resurrexisset. 1209. C. D. An resumpserit omnem sanguinem suum. 1210. De Christo post resurrectionem multæ quæstiones. *ibid.* An dederit Discipulis in Emmaüs corpus suum. III. 1210. A.
- Redemptio per Christum. I. 428. D. 429.
- In Christo duarum naturarum unio in una persona. I. 429. A.
- Christus Salvator à Prophetis denuntiatus, &c. I. 429. Circiter trium annorum spatio Religionem prædicavit. *ibid.* Sacramenta instituit. *ibid.*
- Nulli datur, neque data gratia, nisi per Christum. I. 139. Meruit eam pro omnibus quoad sufficientiam, non quoad efficaciam. *ibid.*
- Quo sensu mortuus pro omnibus. III. 948.
- Pro omnibus mortuus. III. 1157.
- Diversi Christi adventus. III. 901. B. C.
- De Christi adventu in animam per gratiam. III. 901. 902. 903. 904.
- Diversi Christi egressus & regressus. III. 1123. 1124. 1125. *Vide* Jesus Christus.
- Doctrina Christi.*
- Quantum afferat emolumentum. III. 1108.
- Non mendicavit. II. 442. B. III. 1348. C. D. Nemini consuluit ut mendicaret. *ibid.*
- Descriptioni Augustali subijci voluit. II. 189. B.
- An somniaverit. I. 545. B.
- Physionomia Jesu Christi talis, ut eluceret in ea virtutum exemplar. III. 1331. D. 1332. A.
- Corpus Christi mysticum, est Ecclesia Fi-
- delium. II. 176. C. 223. D.
- Christianitas.*
- An tota Christianitas cæca dici possit. I. 922.
- Chrysothomus.*
- Illius consilium. II. 49. B.
- Circumcisio.*
- Circumcisionis lex quæ? II. 57. C. Delebat Originale peccatum. II. 59. B. Dabat gratiam. *ibid.* Non aperiebat januam Paradisi. *ibid.* Non erat pro fœminis. *ibid.* An alienigenas obligabat. *ibid.* Cur ante diem octavum non impendebatur. *ibid.* B. Quid de filiis Israël in deserto non circumcisis. *ibid.* An circumcisi duplici caractere insigniebatur. *ibid.* Cur cessavit Circumcisio. *ibid.*
- Circumcisio Christi.*
- De Circumcisione Domini. III. 970. & seqq. Profa de ea. 979.
- Circumscriptio.*
- In omnibus tenenda est. II. 388. C.
- Circumstantia.*
- De numero & qualitate circumstantiarum actionum humanarum. I. 413. 414. 415.
- De circumstantiis moralibus non datus nisi certitudo moralis. II. 120. D.
- Claves Ecclesiæ.*
- Claves datæ sunt Petro autoritative, sed toti Ecclesiæ universaliter, & susceptivè. II. 128. D. Claves datæ sunt non uni, sed unitati. II. 216. D. Claves Ecclesiæ datæ sunt principaliter Ecclesiæ. II. 231. D.
- Potestas clavium Ecclesiæ forinseca non se extendit simpliciter ad remissionem culpæ. II. 515. A. Potestas clavium publica non se extendit directè ad diminutionem pœnæ, nisi illius quam infligit. *ibid.* B. Potestas clavium super Indulgentiis concedendis tot dierum vel annorum, supponit necessariò remissionem. *ibid.* Potestas Ecclesiæ in foro conscientie, in collatione Indulgentiarum utilior, & eligibilior quam sola potestas judicialis. *ib.* Solus Christus potest dare plenaria auctoritate Indulgentiam omnimodam à pœna & culpa. *ibid.* D. Solus potest illam tot dierum & annorum mille millium Indulgentiam concedere qualis reperitur in diversis concessionibus SS. Pontificum. II. 516. B. Indulgentiarum concessio supponit in conferente auctoritatem à Christo fundatam. *ibid.* C. Indulgentiarum concessio per tot millia annorum videtur salvari non posse post remissionem æternæ pœnæ, & commutationem in temporalem. *ibid.* C. D. Non se extendit ad pœnas ex corruptione naturæ contractas per peccatum originale. 516. D. Indulgentiarum concessio non est contemnenda. 517. A. Si quis petit Indulgentiam peccatorum suorum fieri in hac vita ex charitate, & perseveranter, obtinebit utique, & moriens evolabit ad cælum. *ibid.* D.
- Contemptus clavium Ecclesiasticarum causat excommunicationem. II. 422. A. Contemptus clavium potest intervenire multipliciter in aliquo. *ibidem.* B. C. Contemptus clavium magis invenitur quoad culpam. *ibid.* D. Debet investigari ex potestate legitima. II. 423. A. Plus habet periculi erga SS. Pontificem. *ibid.* B. Non incurretur in multis casibus in quibus Papæ mandato non obediretur. *ibid.* C. Non semper invenitur apud illos qui nedum non obediunt Sententiis excommunicationum promulgatis per Papam. *ibid.* D. Dicendus est magis foveri quam tolli. II. 424. B.
- Clavis Christi.*
- Non habet claves Christi, qui opera facit notoria diaboli. II. 199. A.
- Claves concessæ S. Petro propter bonam & sanctam vitam suam. *ibid.*
- Clavis Scientiæ.*
- Clavis scientiæ magis necessaria quam potentia. II. 199. D.
- Clemens.*
- An ritè electus à Petro successor. II. 1163.
- Clerici.*
- Sermo de vita Clericorum. II. 576. A.
- Vide tot.* Statui Ecclesiasticorum comes. II. 577. C. Intentio eorum in omnibus suis actibus quæ? II. 579. C. Quare Ecclesiastici imponentes pessimi sunt supra cœteros. II. 581. C.
- Officium Clericorum.*
- In quo positum est. II. 635. B.
- Cohabitatio Clericorum cum mulieribus suspectis. I. 917.
- Non debent arma ferre. II. 838. A.
- An universa congregatio Sacerdotum possit errare. I. 889. 890.
- Clerus.*
- Præ cœteris in Domini sortem electus. II. 58. C.
- Clerus populi Salvator. II. 68. C.
- Coadjutores.*
- Non sunt dandi Prælato ipso invito. II. 440. A.
- Dandi Episcopis infirmis. II. 896. A.
- Cœlestini.*
- Frater Gersonii Cœlestinus. I. 43. B.
- Cœlestinus.*
- Illius laus. II. 266. D.
- Cœlibatus Clericorum.*
- Dialogus de eo. II. 618. A. D.
- Cœlibatus perpetui Sacerdotum rationalitatem fundant tria. II. 633. D.
- Causæ Cœlibatus Sacerdotum. *ibid.* B.
- Cœlibatus cur præscriptus Presbyteris. III. 1001. 1002. In primitiva Ecclesia erant Presbyteri uxorati. III. 1002.
- Ad cœlibatum non obligantur Sacerdotes in Occidente, nisi quia consenserunt matrimonio non uti. III. 69. B. 70. A. An possit lex Cœlibatus matrimonium irritum facere. III. 80. A.
- Cælum.*
- Probabile est Deum præscium futuri casus hominum, descripsisse in Cælo congruentias concurrentes utque ad finale Judicium. I. 190. C.
- De Cæli & Syderum influxu. *Vide totum Tractatum de Astrologia Theologizata, à pag. 189. ad pag. 206.*
- Cælum à Deo glorioso. I. 189. C.
- Cælum instrumentum Dei. I. 190. D.
- Cælum nihil in animarum creatione influit. *ibid.* B.
- Errores quorundam Astrologorum. *ibid.*
- Cælum sicut horologium. I. 191. A.
- Cælum virtutes à Deo diversas recepit. *ib.*
- Cælum obedire Deo. *ibid.* C.
- Cælum cum Syderibus & Planetis. I. 192. C.
- Cælum habere commensurabiles motus. I. 193. A.
- Cælum super somnia & avium volatus nullam vim habere. I. 194. B.
- Cæremonia.*
- Observationes ab Ecclesia institutæ non sunt reprobandæ. I. 196. D.
- Cogitationes.*
- Fœdis cogitationibus resistendum. III. 242. C. In quas angustias Sanctos injiciant. 243. B. C. D. Causæ hujusmodi fœdarum cogitationum. 244. Quomodo enuntiandæ in Confessione. 243. A. 246.
- Cogitationes malæ compescendæ. III. 160.
- Remedia contra malas cogitationes. III. 613. 614. 616. 617. 618.
- Quæ cogitationes immundæ peccata sint. III. 921. B. C.
- Cognitio.*
- Cognitio sui ipsius quam necessaria. III. 1384. 1385.
- Commenda.*
- Commendæ destruunt Ecclesias & Monasteria. II. 175. A. Sunt ignominia & confusio totius Ecclesiæ. *ibid.*
- Derevocandis Commendis. II. 895. D.
- Archiepiscopatum & Episcopatum & Abbatiarum Cardinalibus interdici deberent. II. 888.
- Communio.*
- Communicare tripliciter dicitur. I. 306. A. Semel in anno præceptum. 306. B.
- An indigno publicè Communionem peccandi danda. III. 104. A.
- Qui teneantur Communicare. III. 100. B.

Com-



# VERBORUM ET NOMINUM.

*Communio Sanctorum.*  
 Quid significet in Symbolo. I. 240. B. C.  
*Communio sub utraque specie.*  
 Non necessaria ostenditur. I. a pag. 460. ad 467.  
 Pericula in Communionem sub utraque specie. I. 466. C. 467. A. Cur non detur. I. 275. B.  
 Regulæ ad exponendas auctoritates sacrarum Litterarum quæ allegantur ad astringendam necessitatem Communionis sub utraque specie. I. 460. 461. 462. 463. Nunquam fuit hæc consuetudo generalis in Ecclesia. I. 461. B. Non est mandata à Christo. I. 464. B. Olim in usu. *ibid.* Nunc non toleranda. *ibid.* Non esse necessitatis ostenditur. I. 465.  
 Sub utraque specie totus Christus continetur & suscipitur. I. 462.  
*Communitas.*  
 Communitatis iudicium stat in ore majoris partis. II. 93. D.  
*Comprehensio.*  
 Triplex comprehensionis rerum divinarum genus. I. 68. C.  
*Conceptio B. Mariae Virginis, vide Maria.*  
*Conceptus.*  
 De Conceptibus Tractatus. IV. 793. & seqq.  
*Concilia.*  
 De utilitate Conciliorum, eorumque frequenti celebratione. II. 904. C. 905.  
 Concilium convocatio ad Principes spectat. II. 812. 813.  
*Concilium generale.*  
 A quo congregari debeat & possit. II. 973. 974. 1011. 1068. Quos actus jurisdictionis exercere valeat. II. 274. D. 275. 1068. 1069. Errare non potest in Fide. II. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1073. Sed in factis. II. 1004. 1073. D. Papam potest deponere. II. 1005. 1006. 1070. 1071. Quibus in casibus, præter hæc fin. 1007. 1008. 1009. 1010.  
 Quid sit. I. 895. Ad quos pertineat ejus convocatio. *ibid.* Ad illud Reges & Principes ac Laici possunt convenire. I. 895. 896. An possit errare in Fide, rationes ab utraque parte. I. 896. 897. 898. Solutio questionis. 898. 899. In medio relinquitur. I. 898. D. 899. A. Respondetur rationibus ex utraque parte. I. 899. 900. 901. 902. Si erraret posset coram Papa accusari. I. 901. A. B.  
 Ad Pontificem hujus convocatio spectat de jure ordinario. III. 34. Potest tamen generale Concilium congregari sine expresso consensu Papæ, etiam ritè electi, & viventis, & quo in casu. II. 205. D. III. 36.  
 Qui vocem habeant deliberativam in Concilio generali. II. 941.  
 Difficultas ejus convocandi tempore schismatis vacante Imperio. II. 867.  
 Ejus definitio. II. 1132.  
 An sit supra Pontificem. II. 1132. & seqq.  
 Repræsentat Ecclesiam propinquè, Petrus remotè. II. 1074.  
 Est supra Papam. *ibid.*  
 Huic subjici Romanum Pontificem. II. 951. 952.  
 Idque jure naturali Divino Canonico. 956. & seqq.  
 Utrum in Conciliorum definitionibus uti oporteat hac forma, *Sacro approbante Concilio, &c. vel Sacrosanctum Concilium damnat, reprobant.* II. 952. 953.  
 Ad quid institutum. 1131. D.  
 Finalis Judex Doctrinarum. I. 8. A. 9. C. Infallibilis regula. *ibid.*  
 Ecclesiam repræsentat. II. 824.  
 Superius est Cardinalium Collegio. II. 824. Et Papa. *ibid.* & 825.  
 Errare non potest. II. 824.  
 An convocari debeat ad unionem & reformationem Ecclesiæ. II. a pag. 867. ad pag. 875.  
 Ad Concilium generale spectat sensum Scripturæ determinare. I. 3. A. C. D.  
 Convocatio Conciliorum veterum. II. 822.

An causi schismatis convocandum. II. 822. 823. Propter quas causas convocanda. *ibid.*  
 An aliquid possit præcipere sub pœna peccati. II. 1050.  
 Conciliis generalibus non est præstitus assensus, ut nulli contradictores invenirentur. II. 93. C.  
 Concilii generalis auctoritas. II. 924.  
 Ad correctionem & reformationem Ecclesiæ convocatur. II. 922.  
 Auctoritatem non habet in Papalem dignitatem, sed in ejus usum. II. 945.  
 Multa Conciliorum generalium Statuta non observantur. III. 47. C.  
 Ejus ad componendum schisma necessitas. II. 811. 812.  
 De Concilii generalis Statutis servandis à Pontifice. II. 887.  
 Hæretici rejiciunt Decreta Conciliorum, & in hoc errant. I. 3. D. Distinguendum in eorum Decretis quid sit de Jure Divino, & quid de Jure positivo. I. 4. A.  
 Potest limitare usum potestatis Papalis, non autem tollere. I. 28. A.  
 Hujus Leges Papa non potest infringere. *ibid.*  
 Ad extinguendum schisma convocandum. II. 856. Quo pacto haberi debeat. *ibid.* & 857. 858.  
 Errare nequit in rebus Fidei. I. 660. C.  
 Potest in rebus facti. I. 661. B.  
 An expediat habere Concilium generale unius obedientiæ. II. 24. D. 25. B. 28. C.  
 Repræsentat universalem Ecclesiam. I. 688. D.  
 An errare nequeat. I. 688. 689.  
 In rebus Fidei supra Pontificem Romanum. I. 688. D.  
 An liceat à Concilio ad Papam appellare. I. 689.  
 Non condit novos Fidei Articulos. I. 831. 834.  
 Est Judex competens Papæ. II. 18. D.  
 Nulla congregatio vim habet Concilii generalis, nisi sit in forma Juris. II. 19. A.  
 An suum robur habeat à Papa. *ibid.* C.  
 Errat in factis. II. 20. B.  
 Concilium totum potest errare. II. 21. B.  
 Concilium generale unius obedientiæ an expediat fieri. II. 24. D.  
 An expediat fieri Concilium ad tractandas materias Fidei. 25. B.  
 Quando tutum est aliquid determinare per modum auctoritatis Concilii generalis. II. 25. C.  
 Concilia Provincialia sufficiunt ad reformationem Ecclesiam in multis partibus. II. 26. B. Item Synodalia. *ibid.*  
 Concilium generale super restitutione universalis temporalis administrationis Papæ. II. 28. C.  
 Vera unio haberi nequit sine Concilio generali. II. 29. B.  
 Concilium generale non necessarium. II. 31. C.  
 Concilium universale totius Ecclesiæ non repudiandum. II. 73. D.  
 In materiis Fidei terminandis, error non cadit in Concilium generale. *ibid.*  
 Errare potest in factis. *ibid.*  
 Universali Concilio causa committi potest. II. 73. A.  
 Concilium generale utriusque partis potest celebrari, non obstante contentione de Papatu, pro dando Ecclesiæ suam unionem. II. 77. A.  
 Conciliis generalibus olim non est præstitus assensus unanimis. II. 93. C.  
 Concilia generalia non auctoritate Petri congregata, sed communi totius Ecclesiæ consensu. II. 112. A. B.  
 Concilio Jerosolymis celebrato non Petrus sed Jacobus præfuit. *ibid.* C.  
 Potestas congregandi Concilia fuit restricta post incrementa nascentis Ecclesiæ. II. 112. C.  
 Ecclesia sine auctoritate Papæ potest Concilium generale celebrare. II. 113. D.  
 Tres casus assignari possunt. *ibid.*  
 Potest celebrari generale Concilium in casu, per quoscunque Fideles, specialiter majores & potentiores. II. 113. B.

Causa illius retardationis. II. 146. C.  
 Quatuor prima Concilia fuerunt celebrata sine Papa. II. 129. B.  
 Quatuor prima Concilia generalia coluntur à S. Gregorio ut quatuor Evangelia. II. 135. B.  
 Concilium generale celebrandum intra triennium. II. 144. A.  
 Nulla dispositio convenientior ad pacem, quam Concilium generale. II. 152. C.  
 Fuit prima via quam proposuit Universitas Parisiensis. *ibid.*  
 Ecclesiam universalem repræsentat Concilium generale. II. 171. D.  
 Concilium generale est superius in dignitate Papa. II. 172. D.  
 Potest limitare usum potestatis Papalis, non autem tollere. I. 28. A.  
 Hujus Leges Papa non potest infringere. *ibid.*  
 A Papa potest appellari ad Concilium generale. I. 4. C.  
 Tali Concilio ipse Papa in omnibus tenetur obedire. II. 172.  
 Potest potestatem Papæ limitare. *ibid.*  
 Potest tollere jura Papalia. *ibid.*  
 A tali Concilio nullus potest appellare. *ib.*  
 Potest jura nova condere & antiqua destruere. *ibid.*  
 Illius Constitutiones sunt immutabiles & indispensabiles. II. 173. D.  
 Facta Concilii generalis sunt sicut Evangelia. II. 173. A.  
 Illius est limitare ac terminare potestatem coactivam & usurpatam Papalem. II. 173. D.  
 Concilium generale exclusis Principibus secularibus, nullum finem peroptatum unionis adducet. II. 179. C.  
 Repræsentat universalem Ecclesiam. II. 183. A.  
 Sacra Concilii Statuta. *ibid.*  
 Causa convocationis Concilii generalis. II. A. 185. D.  
 Necessitas convocationis Concilii. II. 186. A.  
 Jus Imperatoris ac Principum in convocando Concilio universali. II. 187. Vide à 187. ad 188. C.  
 Concilium generale non potest tollere plenitudinem potestatis Papalis. II. 205. C.  
 Potest usum ejus limitare sub certis regulis. *ibid.*  
 Potest congregari sine expresso consensu Papæ, etiam ritè electi & viventis. II. 205. D.  
 Potest instituere vel eligere, vel designare Summum Pontificem in Sede Petri. II. 212. C.  
 Regulariter non est celebrandum, de Jure etiam Divino, non vocante vel approbante Papa. II. 215. B.  
 Habet facultatem propinquam dicendi Jus. II. 215. D. Etiam in Papam ritè susceptum & electum. *ibid.*  
 Absente Papa auctoritativam Jurisdictionem potest exercere. II. 216. A. Hæc potestas inaufertibilis est ab Ecclesia. *ib.*  
 Concilium potestatem limitandi plenitudinem potestatis Papalis habet. II. 216. B.  
 Concilium generale repræsentans Ecclesiam, includit auctoritatem Papalem. II. 234. C.  
 Nulla in Ecclesia pestis perniciosior, quam omisio Conciliorum generalium. II. 237. B.  
 Concilium generale est indeviabilis regula à Christo relicta. II. 243. C. Potest Papa per illud deponi. *ibid.* Includit Papalem auctoritatem. II. 244.  
 Remanet in Ecclesia potestas seipsam congregandi. *ibid.* A.  
 Papa mortuo vel ejecto, potest sibi constituere Papam unum. *ibid.*  
 Tempore Apostolorum Concilium loquebatur, non Papa. *ibid.*  
 Potest jurisdictionem concedere in defectu Papæ. II. 244. D.  
 Illius potestas major in amplitudine. II. 248. D.  
 Complectitur omnem potestatem, omne regimen politicum. *ibid.*  
 Quando illius congregatio legitima sine Papa. II. 249. A.  
 Qui

# INDEX RERUM,

- Qui vocem habent in Concilio. *ibid.* D.  
Potest ad tempus constituere vocem definitivam in pluribus vel paucioribus. II. 250. B.  
Errare potest in quæstionibus facti. II. 265. A.  
Potestatem à Christo immediatè habet. II. 275. C. Potest eum quem reputat Summum Pontificem compellere ad viam Cessionis. II. 276. A. Sic est supra Papam, ut ejus Bullas, Processus, Ordinationes, Statuta potest irritare vel annullare. *ibid.* C.  
Potest Leges positivas, vel à Summis Pontificibus, vel à Conciliis generalibus editas interpretari, mutare, vel tollere. *ibid.*  
Circa omnem personam cujuscunque Præminentie, vel Status Judicium in causa hæresis exercere. II. 277. A.  
Potest & debet Assertiones hæreticas, & erroneas in Fide, & moribus damnare, etiam non facto hujus Processu adversus Assertores. *ibid.* B.  
Potest damnare Propositiones multas, cum suis Autoribus, licet sensus logicales veros habere possint. *ibid.* C.  
Potest & debet damnare Propositiones multas, quamvis non possint ex nudo & expresso textu sacræ Scripturæ reprobari, seclusis expositionibus Doctorum. II. 278. A. D.  
Habet suam directionem ex assistentia Spiritus Sancti. II. 279. B. Est efficacissima Regula ad regimen Ecclesiæ tranquillum. *ibid.* In eo Papalis potestas includitur. *ibid.* Habet auctoritatem conciliativam & dictativam. *ibid.* Non potest per seipsum absolvere in foro conscientie. *ibid.* D. Vel Presbyteros ordinare. *ibid.* Vid. à 279. ad 280. D.  
Frequens Conciliorum generalium celebratio agri Dominici præcipua cultura est. II. 290. B.  
Tempus celebrandi Concilii generalis determinatur. *ibid.* C.  
Nullus eorum de Papatu contententium in Concilio generali ut Papa præsideat. II. 292. B. Vide à 292. ad 293. D.  
Potest se congregare sine Papa. II. 294. B. Est Judex legitimus Papæ. II. 305. C.  
Conciliorum generalium est corrigere ea mala quæ tangunt universalem Ecclesiam. II. 318. B.  
Concilium generale determinando aliquid de Fide, declarat tantum illud esse de Fide. II. 346. B.  
*Concilium Provinciale.*  
Necessitas Conciliorum Provincialium. II. 339.  
*Concilia Provincialia.*  
De Conciliis Provincialibus frequentandis. II. 394. A.  
*Concilia quatuor prima.*  
Quatuor prima coluntur à S. Gregorio, ut quatuor Evangelia. II. 135. B.  
*Concilium Nicanum.*  
Jussu Constantini convocatum. II. 135. A.  
*Concilium Ephesinum.*  
Ephesini Patres Nestorium non exasperaverunt injuriis. II. 309.  
*Concilium Lugdunense sub Gregorio X.*  
In quo erraverit. I. 396. C. 900. A.  
*Concilium Constantiense.*  
Ad quæ convocatum. II. 922. 923. 924. Ejus celebratio ad hoc tendit, ut fiat capitis unius in Ecclesia Apostolica seu Romana declaratio. II. 165. A. Vide ad D. Ejus definitio. II. 355. B.  
Concilium Constantiense aptius ad reformationem quam Pisanum. II. 186. A. Vide ad 187. A.  
Non esse eligendum novum Papam ex tribus remotis, nec ex Collegio Cardinalium ante Concilium Constantiense existentium. II. 195. A. B. ad D.  
Concilium Constantiense debet omnimodè congregari & ordinari per Principes sive seculares, sive Ecclesiasticos. II. 200. D. Tria in eo tractanda. *ibid.* Illius determinatio. II. 303. C. D. Judicavit Joannem XXIII ut suum subditum. II. 305. C. Ab eodem reputatus verus ante depositionem. *ibid.* Quanta est scandali materia adversus Concilium. II. 324. B. Damnavit hanc Propositionem: *Quilibet Tyrannus, &c.* II. 332. B. Dei nutu congregatum. II. 319. C.  
De quatuor Nationibus opinantibus in Concilio Constantiensi. II. 940. 941.  
*Concilium Pisanum.*  
Justum & sanctum fuit. II. 169. C. Illius convocatio justè & debitè facta per duos Cardinales. II. 189. A.  
Qui ad convocationem Concilii Pisani operam dederunt, inspirati fuerunt. II. 224. B.  
Qui hoc Concilium constituerunt, sufficientem habebant auctoritatem deiciendi duos contententes. *ibid.* B. C.  
Quid in Concilio Pisano gestum. II. 305. B.  
*Concubinarii.*  
An concubinariorum Clericorum Missæ audiri debeant. I. 915. 916. An consecrent. I. 915. An baptizent. *ibid.* An eis confitendum. I. 917. Quamplures hujusmodi. I. 916. 918.  
Concubinarii Clerici terribile exemplum. I. 919.  
A Presbyteris concubinariis decimæ solvendæ. I. 920.  
Variæ de concubinariis quæstiones. III. 915. & seqq.  
Habentes pueros ex concubinato non admittendæ solemniter ad purificationem. II. 560. A.  
*Concupiscentia.*  
Omnis per Mandata prohibita. I. 250. Speciatim nono & decimo. I. 253. 437. 438.  
Concupiscentiæ species. I. 253. A. Illius actus post Baptismum. 319. B. Per specialem gratiam extinguitur, ut in Beata Virgine extincta est. *ibid.*  
*Condemnatio.*  
Pronior debet esse Doctor ad benignè interpretandum, quam ad condemnandum dicta aliena. I. 60. B.  
*Conditio.*  
Ab errore damnabili reddit excusates. II. 6. C.  
*Conditionalis protestatio.*  
Conditionalis protestatio seu confessio non sufficit ad purgationem legitimam. II. 209. A.  
*Confessio Sacramentalis.*  
Confessio peccatorum generalis. II. 108. B. Confessionis Sacramentum de necessitate est. II. 148. B. Abolita Confessio propter revelationem. *ibid.* Confessio Sacramentalis non fiat publice. II. 404. C. Ad eam obligat Jus divinum. *ibidem.* Confessio individua pœnitentiæ comes. II. 405. B. Est institutio Divinæ. II. 430. A. Potest quis confiteri Prælati eadem peccata. II. 440. A. Confessio iterata prodest virtute Sacramenti. *ibid.*  
Confessor quid cavere debet. II. 405. C. Locum Dei tenet. *ibid.*  
Persona aliqua potest obligari ad confitendum ea quæ jam confessa est. II. 440. A. Confessus Fratribus manere potest obligatus denuo proprio confiteri Curato. *ibid.* B. Sententia Doctorum. *ib.* Qui denuo confitetur proprio Curato, postquam confessus est Fratribus, majorem percepturus est fructum. *ibid.* Martinus Quintus. *ibid.* De atte audiendi Confessiones. II. 446. 447. 448. D. 452. Confessio generalis. II. 447. D. Confessio generalis non sufficit. I. 30. A. Confessio Sacramentalis fundatur in solo Jure Divino & Evangelico. II. 450. B. Non potuit institui nisi à solo Deo. *ibid.* Non obligat ad venialium confessionem per se. *ibid.* Non debet extendi per homines puros, ut venialia quis confiteatur, nisi velit. *ibid.* Non obligat per se, ut homo bis confiteatur idem peccatum. *ibid.* C. Non debet coartari per reservationes casuum. *ibid.* Sigillo secreti debet ita claudi, ut nec verbo, nec signo reveletur. *ibidem.* Confessio de peccatis occultis raro ad Superiores remitti debet. *ibid.* Confessio secreta de publicis non liberat absque punitione publica. *ibid.* D. Potest quandoque rationabiliter & fructuose dimitti de venialibus. *ibid.* Potest aliquando repeti de mortalibus confessio. II. 461. A. Potest sæpe fieri sub conditione. *ibid.* Recipere tamen potest absolutionem sub forma absoluta. *ibid.* A. De arte audiendi Confessiones. II. 446. 447. 448. D. 452. Confessor purus esse debet. II. 446. D. Spem in Divina virtute ponat. *ibid.* Non attendat discretionem sexuum. II. 447. D. Collocet se in specula rationis, abstrahens seipsum. *ib.* Medicus doctissimus ægritudinum spiritualium. *ibid.* D. Confessio generalis. *ibid.* Pœnitentiam injungat Confessor de consensu Pœnitentis. II. 452. D. Absolutio quando irritoria & invalida. II. 452. B.  
*Confessio.*  
Quid est Confessio. I. 281. C.  
Qui confitentur per abnegationem peccatorum. 82. A.  
Confessio Laïco facta. 282. A.  
Confessio non invenitur expressè in aliquo decem Mandatorum. 282. B.  
Absque vocali Confessione vel signo, non est salus. *ibid.*  
Homini fieri debet Confessio. *ibid.* B.  
Soli proprio Sacerdoti est facienda Confessio. *ibid.* C.  
Sacerdos tenetur certis in casibus licentiam dare subditis alios adeundi Sacerdotes. *ibid.* D.  
Debet peti licentia proprii Sacerdotis. 283. D.  
Oportet Parochianum aliquem adire habentem generalem potestatem Confessiones audiendi. 283. A.  
Sententia Magistri. 283. B.  
Ufus contra naturam quid? 283. C.  
Alexandri de Ales sententia. *ibid.*  
Alberti sententia. *ibid.*  
Quantum differri possit Confessio, apud aliquos dubitatur. 283. D.  
Oportetne fieri quolibet tempore. 284. D.  
Non confiteri datà oportunitate, est peccatum. *ibid.*  
De conditionibus Confessionis. III. 1059. 1060. Non debet differri usque ad Festum Pascha. 1059. 1060. Cur præcepta Confessio. III. 1073. 1074.  
Quandonam Præceptum de confitendo non obligat sub pœna mortalis. 254. A.  
Ante Baptismum minimè necessaria. IV. 218. Ad eam non tenetur recens baptizatus, nec cogi potest. *ibid.* At lapsus post Baptismum in peccatum mortale Præcepto divino ad Confessionem tenetur. 218. C. Non potest Ecclesia præcipere Confessionem. 219. B.  
Formula Confessionis *Benedicite*, &c. vel *Confitemini Domino quoniam bonus*. III. 1074. B.  
Quid sit. I. 281. D. Quibus facienda. 282. A. Quando facienda. 283. D. 284. D. 285. A. Quorum debeat esse peccatorum. 445. A. An qui confitetur sine charitate, debeat iterum confiteri. 285. A.  
Confessio semel in anno præcepta. I. 440. C. Ad frequentiore non tenemur, sed multum prodest. *ibid.*  
Confessionis dotes quæ. *ibid.*  
Præsertim discretio in confitente & Confessore. I. 440. D. 441. A.  
An teneatur peccator ad confitendum statim post peccatum. III. 66. A.  
Fieri debet circa Pascha. I. 445. C.  
In loco patenti vel publico. *ibid.*  
Debet esse integra omnium peccatorum nullo celato. I. 446. A.  
Tenetur circumstantias explicare pœnitens. I. 446. B.  
De Confessione Sacramentali plura. III. 101. C. D. 102. A. De circumstantiarum in Confessione declaratione. III. 102. 103. De secreto Confessionis ex parte Confessarii & pœnitentis. III. 102. B. C. D. 103. A.  
Quæ circumstantiæ in Confessione enuntiari debeant. III. 1074.  
Quis Confessionis modus. I. 440. C.  
Qui in Confessione detegendi. I. 441. A. 446. A.  
Integra debet esse omnium peccatorum mortalium. 442. A. 444. B. Quæ circumstantiæ in Confessione exponendæ. 445. 446.  
In

# VERBORUM ET NOMINUM.

In dubiis, fieri potest sub conditione. II. 24. B. 29. C. 79. C.  
 Confessionis dotes. III. 238. C. D.  
 Quomodo in Confessione enuntiandæ sint cogitationes malæ. III. 242. C. D. 243. A. 246.  
 Duo Confessionis finis. I. 923.  
 Præparatio ad Confessionem. I. 442. A.  
 Frigidi & indevoti, confitentes sæpe convertuntur. III. 289. C. D.  
 Confessionis necessitatem negant Waldenses. I. 6. A.  
 Tutius confiteri Curato quàm Religiosis. III. 1333. C. D. 1334. A.  
 Ad Confessiones audiendas qui ponendi. 106. A.  
 Circa Confessionem varii casus. III. 1501. 1502.  
 Utrum confessus privilegiatis vi Canonis, *Omnis utriusque sexus*, teneatur confiteri iterum proprio Sacerdoti. II. 219. D. 220.  
*Confessarii.*  
 Constitui possunt ab Episcopo: cavendum tamen, ne potestatem Curatorum inturbet. III. 104. B.  
 Quæ prudentia cum poenitentibus esse debeat. III. 289. B. C. Quæ monita dare debeant poenitentibus. III. 290. Imponendæ ab iis poenitentiz norma. *ibid.*  
 De officiis & muniis Confessarii in diversis casibus. III. 1059. 1060. 1074.  
 Quàm periculosum Confessoribus suorum poenitentium visiones audire, & quàm periculosa cum mulieribus eorum familiaria colloquia. I. 42. B.  
 An exigere possint promissum à confitente, eum non relapsurum. III. 926. A.  
 Non debent prædicare & laudare poenitentes suos. I. 16. A.  
 Non debet in Confessione libentius audiri pulcher quàm turpis, juvenis quàm senex, mulier quàm homo. III. 160. C.  
*Confessores Sancti.*  
 Non colebantur olim ut Sancti, nisi post Sylvestrum. II. 711. D.  
 Differentiæ inter Confessores quot. II. 712. A.  
*Confirmationis Sacramentum.*  
 Sacramentum Confirmationis estne necessarium ad salutem. I. 267. A.  
 Quid senserit Hugo de S. Victore. *ibid.*  
 Quæ materia Sacramenti Confirmationis. *ibid.*  
 Oleum & Balsamum non consecrata possunt esse materia hujus Sacramenti: item aliud Oleum præter Oleum olivarum. *ibid.* C.  
 Potestne quis confirmari in necessitate Oleo non consecrato. *ibid.* D.  
 Quæ forma in Sacramento Confirmationis. 268. D.  
 Apostoli in Confirmatione quæ verborum formæ usi sunt. *ibid.* A.  
 Quis Minister hujus Sacramenti. *ibid.* C.  
 Episcopus habetne ex Ordine, vel ex Jurisdictione quod solus confirmet. 269. D.  
 Quis effectus Sacramenti Confirmationis. 269. A.  
 Estne idem ac Sacramenti Eucharistiæ. *ibid.* C.  
 Qua ætate accedere debent ad hoc Sacramentum. *ibid.*  
 Aliquis ad hoc Sacramentum suscipiendum potestne seipsum Episcopo præsentare. *ibid.* D.  
 Sacramentum Confirmationis præstandum generaliter. II. 110. C. Potest committi à Papa simplici Sacerdoti. II. 230. C. S. Thomas. *ibid.*  
 Utrum conferri possit Sacramentum Confirmationis à Presbyteris. I. 863. 867. 868. 869. 870.  
 Sacramentum Confirmationis quando quis teneatur recipere. III. 99. B.  
*Congregatio Ecclesiæ.*  
 Facta in nomine Jesu. II. 268.  
 Congregatio filiorum Israël suam efficaciam & virtutem habet à Divino semine. II. 127. B.  
 Congregatio Ecclesiastica pro uno Capite habet Christum. II. 127. C.  
 Copiosior quàm Synagoga. II. 128. A.  
 Multiplicior & major quàm congregatio Civilis. *ibid.*  
 Tom. IV.

Non habet ex se potestatem ordinandi se. *ibid.* A.  
 Non remanebit in una sola muliere. II. 128. B.  
 Neque in folis Laicis. *ibid.*  
 Habet duplices partes integrantes eam. II. 128. B.  
*Conscientia erronea.*  
 Conscientia erronea quid sit. I. 637. B.  
 Quod possibilis sit. *ibid.* Quotuplex. *ibid.* C.  
 Conscientia erronea utrum obliget ad peccatum. I. 638. Possunt dari duæ conscientiz, quarum una sit alteri opposita. *ibid.* Tenetur homo non se difformare conscientiz erroneæ. 639. A.  
 Excusare potest & aggravare peccatum. I. 639. 640.  
*Conscientia.*  
 Quid. I. 398. 399.  
 Diversæ conscientiz species. I. 400.  
 An conscientia erronea obliget & excuset. *ibid.*  
 De obligatione conscientiz latè. à pag. 400. ad 412.  
 Agens contra conscientiam peccat. III. 79. A.  
 Quando facere contra conscientiam est peccatum mortale. II. 498. B.  
 Quomodo serenari possit. I. 169. C. 172. C. D.  
 Strictior quandoque nocet ampliùs quàm laxior. III. 66. B.  
 Dialogus cordis, conscientiz, & rationis. IV. 830. & seqq.  
*Consecratio.*  
 Illius effectus principalis. II. 228. D.  
*Consensus.*  
 De consensu in delectationem. I. 383. 384. 385. 386. De consensu in actum. I. 386. & seqq.  
 Utrum consensus omnis deliberatus quo quis carnalibus cogitationibus delectatur, sit peccatum mortale. I. 438. A.  
 Doctorum sententia. *ibid.* A.  
*Consensus Communis.*  
 Remotiores Canonum antiquorum & novorum additiones pro tota Ecclesia fieri nequeunt, sine consensu communi. II. 26. A.  
*Consilium.*  
 Consilium humanum adhibendum, modò rectum. I. 178. A.  
 Superiorum consilium sequendum. I. 48.  
 A paucis petendum consilium, potissimum à Curato & Prælato. III. 1501. D. 1502. A. Scrupulus consilio vincendus. III. 1502.  
 Deest gratia humani consilii apud multos. II. 73. C.  
*Consilia Evangelica.*  
 Consilia Evangelica quomodo obligatoria sint aut fieri possint. III. 79. A. 80. C.  
 De consiliorum observatione pro singulorum vocatione, idoneitate, &c. III. 447. 448.  
*Consolatio.*  
 De consolatione. III. 1523. 1524. 1525.  
 Variæ consolationum species. III. 680. 681. 682. 683.  
 Causa præcipua consolationis versatur in revelatione regiminis mundi per Scripturam sacram. I. 145. D.  
 Quæ consolatio in adversis. I. 184. A.  
 Consolatio de morte parentum. III. 767. 768.  
*Consolationes Spirituales.*  
 Consolationes spirituales non sunt charitatis argumentum invicem, sicut nec carentia earum caritatem deesse ostendit. III. 86. C.  
 Consolationes interiores non semper requirendæ. III. 409. 431.  
 Eas nimis querere, signum malum. III. 159. Rationes propter quas tolluntur iusti à Deo. III. 159. A. B. 160. A.  
*Constantia.*  
 Constantia in defendenda veritate quàm laudabilis. I. 182. B.  
*Constantinus.*  
 Donatio temporalium à Constantino Ecclesiæ facta. II. 23. C. 167. A.  
 An licitè multa contulerit Ecclesiis. II. 1158. 1159.

An dederit Papæ Imperium Occidentale. II. 970. D. An potuerit dare. II. 971. A. 1063. A.  
*Constitutiones humane.*  
 Constitutiones humanas plures tollere, vel moderari, vel interpretari à Papa expediret. III. 181. C. In iis locum non habet hæc regula, *Ubi eadem ratio, ibi eadem juris decisio*. III. 181. D. In iis locum habet tolerantia Ecclesiæ, præscriptio, consuetudo. III. 182. D. 183. A. Exempla hujusmodi legum aboleruntur. III. 183. B.  
 Constitutiones positivæ ntrum suscipiant interpretationem. II. 308. C.  
 Constitutiones positivæ in multis frequenter errant. II. 80. C.  
 Pestiferæ Constitutiones. II. 192. C. *Vide* C. D.  
 Constitutiones hæresim videntur aliquantulum continere. II. 193. C.  
 Nulla Constitutio humana potest præjudicare Legi, si peccaverit. II. 296. D.  
 Quando ceniendæ purè humane. *ibid.* A.  
 Decreta vel Decretales dicuntur. II. 401. B.  
 Constitutio Papæ pro Theologis quæ? II. 564. B.  
 Constitutio Petri de Luna judicata fuit ut hæretica. II. 305. C.  
*Consuetudo.*  
 Quomodo vim Legis obligantem habet. I. 461. A. II. 438.  
 Contra consuetudinem generalem alicui particulari non licet agere. *ibid.*  
 S. Augustinus. *ibid.*  
 Contemptores consuetudinum Ecclesiasticarum coercendi sunt. *ibid.*  
 An consuetudo ministrandi Laicis sub utraque specie fuerit in Ecclesia, universalis. I. 461. B.  
 Mos communicandi sub utraque specie quoad sacrificantes pro invariabili consuetudine. *ibid.*  
 Mos primitivæ Ecclesiæ. *ibid.*  
 Consuetudo per generalia Concilia approbata. I. 463. B.  
 Contra sacram Scripturam consuetudo robor non habet. I. 464. A.  
 Consuetudo est optima Legum interpretatio. I. 464. C. II. 242. 470.  
 Per eam Lex humana abrogatur. III. 46. A.  
 Quæ consuetudo abroget Legem. *ibid.* B.  
 Consuetudines diversæ permittendæ, nisi sint contra Jus naturale. II. 148. C. & non sit contraria Juri divino. II. 242. 470. D.  
 Consuetudo iniqua, sub fictione consuetudinis reputari licita. II. 318. B.  
 Consuetudines perverse in usu. I. 121.  
 Ex consuetudine peccans aut benè agens. III. 82. D.  
 Ecclesiæ universalis regula Fidei. I. 459.  
 Contra consuetudinem, siue generalem, siue particularem, non licet agere. I. 461.  
 Præcepta quæ consuetudinem respiciunt, & in ea fundantur, cessante consuetudine, cessant obligare. I. 461. B. C.  
*Contemplatio.*  
 Ejus definitio ex Richardo. III. 1241. C.  
 Item alia. III. 250. D. Hanc sequitur mentis illuminatio & absorptio. III. 1242. 1243. Contemplationis in actione, & actionis in contemplatione stabilitas. 1244. 1245.  
 Studere contemplationi ad curiositatem inutile. III. 160. A.  
 Duplex. I. 62. B. Prior sita est in affectu cordis ad virtutes: altera in perseveratione Divinarum virtutum. *ibid.*  
 Perfectè contemplativus utraque donari debet. *ibid.* C. Prior magis necessaria. *ibid.*  
 Materia alta, sed simplicibus, & illiteratis communicanda. III. 545. A. B. Humilitas ad eam necessaria, non scientia. 545. C. D. 546. A. B. Qui ad contemplationem aptiores. 546. C. D. De duobus modis contemplationis, uno in scientia, altero in affectu. 547. A. B. Contemplativa vita perfectior ad amandum Deum. 549. 550. Triplex contemplationis gradus. 554. C. D. Vita activa

# INDEX RERUM,

activa anteire debet contemplativam. III. 555. Utraque conjungi debet. 556. C. In quo consistat vita contemplativa. 556. C. D. 557. Amor Dei in vita contemplativa. 557. C. D. De secundo contemplationis gradu. 558. 559. De statu corporis in contemplatione. 561. Utilitates contemplationis, cum contemplantibus, tum aliis. 562. Excellentia contemplationis. 563. 564. Quomodo in contemplatione elevetur & efficiatur simplex anima. 565. 566. De tertio gradu contemplationis. 566. D. 567. Perseverantia in contemplatione necessaria. 567. D. 568. 576. Impedimenta contemplationis. 568. 569. 570. De modis meditando in contemplatione. 571. & seqq.

Contemplationis sensus penetrari vix potest & exprimi. I. 68. A.

Triplex contemplatio. I. 68. B. C.

De diversis contemplationis viis. III. 773. & seqq.

Contemplatio puræ veritatis Divinæ. III. 427. D. 428. A. Scriptorum qui de contemplatione locuti sunt catalogus. III. 434. A. 545. B. 571.

Contemplatio non impedit laborem. III. 614. An utilis juvenibus pariter & senibus. 615.

Ex meditatione fit contemplatio. III. 452. Meditationis definitio. 453.

*Contemplativus.*

Quis perfectus. I. 62. C. Duplex contemplativorum genus. *ibid.* Eorum judicium Theologorum judicio postponendum in rebus Fidei. I. 62. D. Debent se intra metas suæ cognitionis continere. I. 63. A. In eorum libris nonnulla falsa. *ibid.*

*Contemptus.*

Contemptus in quo situs. III. 85. A. B. Condemnabilis est. II. 404.

Quotuplex Legis contemptus, & singulorum gravitas. III. 60. 61.

*Conversio.*

De vera ad Deum conversione. III. 1581. & seqq.

Quando contemptus Superiorum est peccatum mortale, & quale. II. 492. B. C.

*Contemptus Dei.*

Causa omnis peccati. I. 326. B.

*Contractus.*

In contractibus intentio ponderanda potissimum. III. 182. C. D.

Definitiones & divisiones contractuum. III. 167. 168. De justitia vel injustitia contractuum. 169. 170. De legibus contractuum. 171. 172. De contractibus usurariis. 172. 173. 174. De contractibus venditionis, cum facultate redimendi. 174. 175. 184. 185. De pretio rerum venditarum statuendo. 175. De censuali contractu. 179. 180. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196.

*Contritio.*

Quid est. I. 279. B.

Hujus partes. I. 89. C.

Invalida contritio delecturne culpa & poena. I. 279. C.

Contritio sola in articulo mortis sufficit ad salutem. *ibid.*

Dubitari potest an minimus dolor sufficiat ad contritionem. I. 280. D.

Sententia Magistrorum. *ibid.*

Quæ contritio valeat, & qui dolor requiratur ad remissionem peccati. III. 1072. 1073. 1089.

Quis sit contritionis dolor. III. 651.

Quot requiruntur in contritione. II. 508. A.

*Contumelia.*

Quid importat. II. 481. B.

*Cor.*

Nemo potest gloriari se mundum habere cor. II. 91. C.

*Angelus de Corario & Petrus de Luna.*

In Concilio Pisano ut hæretici manifesti depositi. II. 176.

*Corepiscopi.*

Qua de causa exclusi. II. 434. C. 445. D.

*Correctio fraternæ.*

Correctio fraternæ opus eleemosynæ spiri-

tualis. I. 163. A. Quando & quibus facienda. 163. D. Qui moniti, errorem emendare nolunt, puniendi. I. 82. A.

*Correctio proximi.*

An sit in Præcepto. II. 480. A.

Correctio fraternæ fiat cum dilectione proximi, & odio vitiorum. II. 331. B.

Ne fiat cum imperio. I. 163. D.

Fiat cum humilitate. *ibid.*

In multis dissimulanda sunt peccata. 164. D.

An teneamur sub poena peccati mortalis corrigere nostrum proximum. II. 498. A.

Corrigendi sunt, qui moniti, emendare suum nolunt errorem. I. 82. A.

Perversi difficile corriguntur. I. 162. C.

Nemo potest corrigere quem Deus despexerit. *ibid.*

Correctio fraternæ opus eleemosynæ spiritualis. 163. A.

Non obligat pro semper. *ibid.*

Omittenda si fieret frustra. *ibid.* B.

*Cortina.*

Eorum usus in circuitu Altaris. I. 12. C.

*Creatio.*

Quid creatio cœli & terræ. I. 235. A.

Creare potius sonat potentiam quam bonitatem. *ibid.*

An communicari possit creaturæ. I. 716. C.

Cur Patri potius quam Filio tribuatur. I. 234.

*Creatura.*

Quomodo præexistentes in Verbo. I. 75. C.

Nulla creatura necessario existit. I. 720. 721. 722.

Utrum dari possit creatura perfectior animâ Christi. I. 693.

*Credere.*

Quid discriminis inter credere Deum, credere Deo, & credere in Deum. I. 234.

Credere, quid est propriè. I. 822. 823. 824.

*Credulitas.*

Pia credulitas aliquando falsa. I. 24. A.

Superstitiosæ credulitates. I. 224. 225.

*Crux.*

Discrimen crucis & patibuli. I. 237. C.

Non adoratur, sed Deus. III. 947. B.

*Crux pro labore.*

Tollere crucem videndo, audiendo, imaginando, recordando, osculando, alloquendo, prosternendo se, adorando, laudabile opus, de genere pertinens ad Latrariam. III. 435. B.

Quibus modis tollenda crux. III. 434. 435.

Crucis ars ad victoriam. IV. 360. 361. 362.

De meditatione crucis carmina. IV. 537.

De via crucis ejusque præmiis. III. 753. B. C.

*Culpa.*

Culpæ non est agnitio utilis per assensum, sed per poenitentiam & dolorem. III. 78. C.

Non remittitur poena nisi confiteatur culpa. II. 29. C.

Nemo sine culpa damnabitur. I. 137. B.

*Cupiditas.*

Radix malorum, erroris inductiva, & doloris impressiva, & cur. I. 723.

*Curati.*

Sunt in Ecclesia minores Prælati. II. 436. C. Determinatio Sacræ Facultatis. *ibid.*

D. Sunt in Ecclesia ut hierarchici Prælati. *ibid.* Sunt per primam Institutionem. *ibid.* Evangelium est Bulla Curatorum. *ibid.* D. Status Curatorum est de Ordinatione essentiali & stabili Ecclesiæ, sicut est Prælatorum & Papæ. *ibid.* Papa hunc Statum destruere aut annihilare non potest. *ibid.* Perfectior est Statu Religiosorum. II. 437. D.

Ad eos spectat ex Statu eorum jus aut facultas concionandi. *ib.* Papa jus hoc auferre vel impedire non potest, & nullus in Ecclesia eorum concionari debet, absque eorum facultate. *ibid.* Ad prædicandum sunt obligati, saltem per alterum. *ibid.* Non obligantur quotidie. *ibid.* B. Ad eos pertinuit jus audiendi Confessiones. *ibid.* C. Papa non debet auferre hanc potestatem, *ibidem*,

Nullus Privilegiatus audire debet Confessiones in Ecclesia Parochiali, absque eorum licentia. *ibidem.* Confiteri suo Curato, res est perfectior quam alteri Privilegiato. *ib.* D. Curati jus habent administrandi Sacramenta. II. 438. D.

Ad Curatos spectat jus dandi sepulturas. *ibid.* A. Ad eos spectat decimas recipere. II. 438. C. Curatus non debet dimittere Parochianos, nec Parochiani Curatum ex quacunque causa. II. 441.

Potest negare Sacramentum Altaris in Paschate Parochiano propter peccatum publicum, quod ipsi non est confessus. *ibid.* A. Curati possunt licitè absque sacrilegio decimas recipere. *ibid.* D. Recipere decimas, non minuit perfectionem Curatorum vel Prælatorum. II. 442. D. Habent vocem in Conciliis. II. 250. A.

*De statu Curatorum.*

Status Curatorum succedit statui septuaginta duorum Discipulorum. II. 534. A. Est de institutione Christi. *ibidem.* Est de essentiali hierarchia. *ibid.* Institutus est ad regimen animarum. *ibid.* B. Annexam habet obligationem docendi & prædicandi verbum Dei. *ibid.* Est status perfectionis. *ibid.* C. Superior est statu Religiosorum. *ibid.* Habet jus recipiendi Decimas? & hoc de jure Divino. *ibid.* D. Sanctus & salubris est. II. 535. A. Debet pollere charitate, & simplici morum honestate. *ibidem.* Potest obventiones ordinatas licenter exigere. *ibid.* B. Debet suscipere Privilegiatos ut Coadjutores. *ibidem.* C. Non potest contemni à Parochianis sine peccato.

Non debent vitari, nisi præviâ Superioris in eos Sententia publicata. III. 49. A. B. C. 50. A. B. 51. C.

An status eorum dici debeat status, an gradus. III. 441. A. Iis non est licitum absque rationabili causa Ecclesias deferre. 441. B. Quibus de causis id ipsis liceat. 441. C.

Cur ipsis confiteri tutius quam aliis. III. 1333. 1334. C. D.

Non possunt denegare spiritualia, licet non præbeatur ipsis pecunia; ex jure, aut consuetudine debita. I. 772.

Curatus qui nollet baptizare puerum, aut sepelire mortuum, nisi dedit sibi pecunia, peccaret mortaliter. III. 90. C.

*Curia.*

Circumsonantes procellosæ Curie fluctus, ex sublimi rationis arce, tanquam ex alta rupe inspiciendi. III. 227. A.

*Curiositas.*

Quid. I. 91. A. Philosophos antiquos fefellerit: decepit & Theologos. I. 92. A. Abdita futurorum quæ Deus ignota esse voluit, perquirere, damnanda curiositas. I. 222. D.

Laudatur Bonaventura, quod recedat à curiositate. I. 19. B.

Curiositas luxus spiritualis. I. 19. A. Noxia in quo consistat. I. 19. A. Cautelæ adversus eam adhibendæ. *ibid.*

Species curiositatis in rebus Divinis. *In l. 2. integræ. I. à pag. 91. ad 106.*

Signum curiosæ singularitatis, est fastidiire doctrinas resolutas, & plenè discussas, & ad ignotas velle converti. I. 97. C.

Mavult curiositas quærere inveniendâ, quam inventa cum veneratione studiosa intelligere. I. 97. C.

Fugienda in contemplatione. III. 407.

Curiositatis increpatio non debet nutrire secordem ignaviam. I. 93. D.

*Cyprianus.*

Hujus doctrina de Baptismo rejecta. I. 718. B.

*D.*

*Damnati.*

Pœna eorum perennis. I. 133. D.

Damnati in inferno Deum odiant. I. 137. D.

De horrenda damnatorum tristitia. III. 1511. B.

Qui reproborum animus erga Deum & Sanctos. I. 140. 142.

De virtute & humilitate superbiunt reprobi. I. 140. C.

Male-

# VERBORUM ET NOMINUM.

Maledictis latrant adversus Deum, Sanctos, Sanctasque. I. 140. D.  
 In reprobis amor sui usque ad contemptum Dei. 141. B.  
 Eos impios, crudelissimos, & ingratos acclamant. *ibid.*  
*Damnati ad mortem.*  
 An damnatis ad mortem permittatur confiteri. II. 427. 429. 430. 431. A. Quinque considerationes super ea re. *ibid.* 430. 431. A.  
*Damnatio erroris.*  
 Potest propositio quæ bonum sensum habet, damnari ob erroneum, in ea, vel in ejus probatione intellectum. I. 708. 709. 713.  
*Dæmones.*  
 An extent Dæmones. I. 211. A.  
 Quid cacodæmones, quid calodæmones. *ibid.*  
 Dæmones naturæ humanæ hostes acerrimi. I. 212. B.  
 Legio dæmonum. *ibid.* C.  
 Quomodo colitur dæmon. I. 214. A.  
 Dæmon semper dare quod promittit, neque vult, neque permittitur. *ibid.* B.  
 Dæmon spurcissimus est. I. 214. C.  
 Non cogitur à carminibus. I. 216. A.  
 Hostis dolosissimus. *ibid.*  
 Perplexis responsis involvit sententias. *ibid.*  
 Mendax est. *ibid.*  
 Pacta cum dæmonibus illicita. I. 212. A. 216. A.  
 Possunt cogi licite à Deo & Sanctis ad hoc inspiratis, ad ministeria præstanda hominibus. I. 215. C.  
 At si coactio dæmonis aliter expectetur quam per miraculum, falsè creditur, & periculosè queritur. I. 216. A.  
 Dæmonibus usi sunt Sancti Divina virtute. I. 582. A. Potest ab iis aliquid queri propter utilitatem aliorum. 583. B.  
 Quomodo fallant aliquando, promittendo virtutes. I. 58. C. 61. A.  
 An cognoscant aliqua nobis occulta. I. 554. 555. An acutiores hominibus. I. 555. 556. An æqualis in intellectu illorum ac in voluntate depravatio. I. 555. 556. 557. 558. 559. Omnes insanos esse. 560. Quæ insania non admittit eis vim cognoscendi. *ibid.* B. Utrum possint præcognoscere futura, & quomodo. I. 560. 561. An & quomodo ea quæ pendent ex libero arbitrio. I. 562. 563. 564.  
 Furor, phantasia & concupiscentia utrum in dæmonibus. I. 571. A. B.  
 Quibus modis dæmones scientiam acquirant. I. 573. A.  
 An prænuntient vera. I. 573. An semper falsa. I. 574. 575. 576. 577.  
 Vera dicunt coacti. I. 575.  
 Divinatio per Astrâ illicita. I. 588. & *seqq.*  
 De variis dæmonum operationibus. III. 1483. 1484. 1485.  
 Cur Deus permittat homines ab iis tentari, & quomodo tentent. III. 1497.  
 Utrum unusquisque habeat malum Angelum. 1498. A.  
 Omnis divinatio per dæmonum invocationem illicita. I. 581. Rationes hujus rei. *ibid.*  
 Operatio dæmonum cur reprobanda. I. 207.  
 Operari in operationibus magicis. I. 196. B.  
 Implent dispositionem revelatam Dei. I. 155. A.  
 Signum pactationis cum dæmonibus. I. 194. B.  
 Sacra Theologiæ Facultas Parisiensis. *ibid.*  
 Dæmones non coguntur per artes Magicas. I. 195. A.  
 Homines fallaciâ multiplici decipiunt. *ibid.*  
 Dæmones sunt incensores vitiorum. *ibid.* B.  
 Dæmones opprimunt animas Energumenum. *ibid.*  
 Dæmones an causant infortunium. I. 204. A.  
 Dæmonum officium, homines ad malum impellere. I. 441. C.  
 Varie dæmonum artes ad seducendos homines, & remedia adversus tentationes. III. 582. 583. 584. 587. 588.

Cur Deus permittat homines à dæmonibus vexari & tentari. III. 1378. C.  
 Cur & quomodo inviti compellantur, ejusque rei exemplum. 1378. C. D.  
 Non superstitiosis observantiis. 1379.  
 Dæmonibus nunquam credendum. 1393. C.  
 Auxilium adversus eorum malignitatem. I. 85. D.  
 Dicere quòd causent infortunium uno die potius quàm altero, vergit in Idololatram. I. 204. A.  
 Energumenum animas opprimunt. *ibid.*  
 Non licet cum eis communicare. I. 196. B.  
*Dæmoniæ.*  
 Cur aliqui à dæmonio vexati. III. 1085. 1086.  
 Sanari non possunt invocatione dæmonum. 1087. 1088.  
 Cur pauciores tunc, quàm tempore Christi. 1085. A. B.  
 Dæmoniæ & Prophetis insanientibus non est credendum. I. 13. D.  
*David.*  
 Attritus est David per Sautem. II. 38. B.  
 Caput ad maledictionem inclinavit. II. 46. B.  
 Dissimulavit vindictam de Joab. II. 342. B.  
*Debitum.*  
 Sermo de reddendo debito. II. 570. C.  
*Videtotum.*  
*Decachordum.*  
 De decachordo mystico. III. 144. & *seqq.*  
*Decalogus.*  
 Hujus Præcepta de Fide. I. 25. B.  
 Decalogi Præcepta scire tenentur omnes. I. 31. A.  
 Quot sunt illius Præcepta. I. 430. B.  
 An sine illorum notitia potest quis vitare peccata. *ibid.*  
 An ignorantia eorum excuset. *ibid.*  
 Primum Præceptum Decalogi quid? *ibid.*  
 An qui peccat mortaliter hoc Præceptum infringat. I. 430. C.  
 Quinam specialiter agunt contra hoc Præceptum. *ibid.*  
 Præcepta Decalogi metro comprehensa. III. 234. B.  
*Decima.*  
 Quo casu eas exigere possit Pontifex. II. 944. C.  
 Solutio Decimarum Sacerdotibus, an de jure divino. II. 438. III. 93. B.  
 Causa Decimarum spiritualis est. II. 438. C. Quare dicuntur Decimæ. *ib.* Dantur Dominis temporalibus, ob quam causam. *ibid.*  
*Decreta.*  
 Decreta, sunt dicta Doctorum Theologorum. II. 346. D. Melius intelligi possunt à Theologis, quàm à Juristis. *ib.*  
*Liber Decretorum.*  
 Liber Decretorum & Decretales spernuntur. II. 194. B. Pro risu habeantur propter, &c. *ibid.*  
 Decretales Scripturis æquiparare blasphemum. I. 60. & *seqq.* Plures abusive. II. 908. A.  
 Decretalis, *Omnis utriusque sexus*, in Concilio generali edita, quid vult. II. 437.  
*Defensio.*  
 Quando & quatenus licita. III. 33. 34.  
*Delectatio.*  
 An sit peccatum? & quod. I. 369. B.  
 Quomodo dividitur. *ibid.*  
 Delectatio corporalis quæ? *ibid.* C.  
 Delectatio spiritualis quid? I. 372. D.  
 Quid interest inter hujusmodi delectationes. I. 372. B.  
 Delectationes corporales suntne totius compositi. I. 371. A.  
 Circa delectationem varia Doctorum sententia. I. 373. C.  
 Quid delectatio morosa. I. 373. C. 438. A.  
 An sit semper peccatum, & quod. *ibid.*  
 Estne aliqua delectatio morosa, morâ temporis, quæ non est morosa, morâ consensus. *ibid.* C. D.  
 Delectatio & consensus in quo discrepant. I. 375. A.  
 Quot modis ratio superior, tum inferior circa hujusmodi delectationum directionem se habere potest. I. 376. B.

Utrum consensus in delectationem sit semper peccatum, & quod? I. 383. D.  
*Depositi.*  
 Non est reddendum in depositariorum, vel Reipublicæ detrimentum. II. 120. B.  
*Depositi.*  
 Nemo de facto ante Sententiam est depositus. II. 19. A.  
 Qui nec Juridicè accusatus, nec auditus, nec convictus, non est depositus. *ibid.* B.  
*Deprecatio.*  
 An sit de essentia Sacramenti. II. 407. D.  
*Desidia.*  
 Desidia spiritualis est, post peccatum sibi blandiri. III. 159.  
*Desperatio.*  
 De salute alterius, signum malum. III. 159. C.  
*Desponsatio.*  
 Desponsationis modi. III. 636. 637.  
*Determinationes in Fide.*  
 Inferiores nulli, faciunt determinationes in Fide, quæ ligent omnes Fideles. II. 346. D. Dicuntur causas Fidei ventilare, potius quàm terminare. *ibid.*  
*Determinatio.*  
 Determinatio includit pertinaciam. II. 8. D.  
 In determinationibus non cadit medium. *ibid.* A.  
*Detractio.*  
 Ejus definitio & malitia. III. 87. A.  
 De detractionibus. III. 1052. 1053.  
 De reparatione famæ per detractionem læsæ. 1053.  
 Quos fines bonos & malos sibi proponere possit homo de aliis loquens. III. 161. B. C. D. 162. A.  
 Regula Gregorii Magni, de intentione bona vel mala, in loquendo de proximo. III. 162. B. 163. Mala ex garrulitate. III. 162. Quàm grave malum detractio. III. 162. 163.  
*Devotio.*  
 Devotionis descriptio. IV. 337.  
 In morum correctione consistit. II. 37. C.  
 Religiosa devotio. II. 62. A.  
 Devotio nulla mendaci informatione quæ sita. II. 97. B.  
 Falsa devotio, quæ obscuris utitur vocibus. I. 80. A. Hujus species. *ibid.* A. B. C.  
 Devotionis sapor jungendus lumini eruditionis. I. 63. A.  
 Gratia devotionis, interdum pro occulto peccato tollitur. II. 754. Ea carens non debet deficere. II. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761.  
*Deus.*  
 Deus naturali lumine cognoscitur, sed obscurius quàm per Fidem. I. 91. C.  
 Dei existentia Fide simul & ratione cognoscitur. I. 25. A.  
 Dei existentia ex creaturis, & potissimum ex anima hominis. III. 1270. 1271.  
 De Dei excellentia. 1271.  
 De Dei existentia & attributis. III. 1271. Quomodo cognosci queat. III. 1271. 1272. 1273.  
 Unus Deus, non plures. 1272. Quomodo cognosci possit. 1276. A. B. Per speculum. 1277.  
 Unus est. I. 234. C. 235. B.  
 Nihil necessarium præter Deum. I. 720. 721. 722.  
 Unus Deus omnipotens, omnia sciens, & omnem perfectionem habens, qui mundum creavit, & speciali providentia gubernat. I. 428. A.  
 Simplicitas Dei. I. 100. D.  
 Distinctio formalis à parte rei, in Deo reiecta. I. 100. D. 101. A. 103. C.  
 Sententia Facultatis Theologiæ Parisiensis ea de re. I. 101. B.  
 Rejicitur omnis distinctio realis vel formalis in Deo. I. 118.  
 In Deo nihil est quod non sit Deus. I. 118. C.  
 Omnis bonitatis, pulchritudinis & veritatis fons & regula. III. 14. A.  
 In Deo nulla distinctio, licet operatio intellectus diversimodè circa eum versetur. III. 14. B.  
 Pater dicitur quot modis. I. 234. B. 235. A.  
 Agit liberè ad extra. I. 92. B.  
 M m m 2

Ejus



# INDEX RERUM,

Ejus opera comprehendi nequeunt. I. 93. A.  
 Liberè agit, non necessitate naturæ. I. 191. C. Singularissimè & propriissimè. *ib.* D.  
 Causa immediata in omni effectu. I. 192. D. An autor peccati. *ibid.* A.  
 Dei in condendo mundo libertas. I. 189. C.  
 Cognoscit omnia quæ sunt liberi arbitrii. I. 563. B.  
 Deus solus illuminare potest. I. 572. A.  
 Solus cognoscit futuros eventus in se. I. 571. C.  
 Dei cognitio præstantissima. III. 481. 482.  
 Diversæ Dei cognitiones & visiones. III. 483. 484. 485. 486.  
 Non facit nos peccare. I. 114. D.  
 Ex ejus præscientia quidam perperam iaturunt omnia necessariò evenire. I. 114. C. 115. A.  
 Nihil æternum præter Deum. I. 115. A.  
 Vult omnes homines salvos fieri. III. 1585. C. D.  
 Solus potest gratiam dare & eripere. III. 37. D.  
 Solus Legem ferre sub pœna mortis æternæ. III. 38. A.  
 Impossibilia non jubet; & contrarium dicere est error in Fide. I. 638. III. 928. C.  
 Utrum in Deo ratio voluntatem præcedat, an secus. III. 26.  
 Non debet dici Fatum. I. 14. A.  
 Omne bonum Deus. I. 148. D.  
 Deus vera vita. I. 321. A.  
 Quam bonus Israël Deus. *ibid.* D.  
 Pessimus judicatur Deus à malis. *ibid.*  
 Deus thronus gratiæ. I. 157. A.  
 Ara misericordiæ, Arca fœderis, libertatis Azylus. *ibid.*  
 Deus non est beatitudo formalis hominis. I. 60. A. 61. A.  
 Non potest in eum anima transformari. I. 60. 61.  
 Quomodo unum Fideles cum ipso. I. 61. C.  
 Misericordiam misericordibus promittit. II. 48. B.  
 Semel dimissa non repetit. *ibid.*  
 Ubi, quando & quomodo querendus. III. 1075. & seqq.  
 Quibus modis colatur. III. 96. B.  
 Deus suprema Lex. II. 341. B.  
 Vita nostra. II. 33. B.  
 Deus in animam Judex. II. 97. A.  
 Nullum ministrætionis genus dedit Deus, nisi ad ædificationem & utilitatem communem. II. 214. D.  
 Deum esse, est evidens doctis. II. 337. A.  
*Dei cognitio.*  
 De multiplici Dei cognitione plura. IV. 300. & seqq.  
 De cognitione Dei per experientiam. 340. & seqq.  
 Per quæ opera perfectiùs Deus cognoscatur. III. 549. 550. A.  
*Dei visio.*  
 Quomodo Deus est vera forma intellectus nostri explicatur. I. 70. A.  
 Quomodo in hac vita possit homo elevari ad videndum Deum. *ibid.* Multa & obscura de visione Dei. I. 70. 71.  
*Dei voluntas.*  
 Voluntas Dei permissiva quæ? III. 356.  
 Quotuplex voluntas Dei? III. 55. D.  
 Voluntas Divina naturæ prima Lex est. I. 147. A.  
 Voluntas Dei semper efficax, & iusta. *ib.*  
 Cui voluntati nostra conformetur oportet. *ibid.*  
 Voluntati Divinæ non est obstitendum. *ib.*  
 Patienter expectanda. III. 1392. D. 1393. A.  
 Divina voluntas solo nutu temperat Orbeim. I. 155. B.  
 Orationes nostræ non inaniter diriguntur ad Deum. *ibid.* C.  
 Motus obediæntialis quis. *ibid.* D.  
 Voluntas Divina non alium habet finem, nisi se. I. 147. B.  
 Victoria belli Deo attribuenda. I. 210. A.  
*Nomen Dei.*  
 Non est assumendum in vanum. I. 246. B.  
 Quot modis Sanctum sit & dicatur. IV. 308. 510.

*Diabolus.*  
 Quanta ejus versutia & malignitas. I. 85. C. Ejus apparitiones. I. 83. & seqq.  
 Virtutes ad eum vincendum necessariæ. I. 85. D. Non potest nocere homini sine nutu Dei. *ibid.*  
 Aliquando Theologizat. I. 13. A.  
 Quomodo fallat aliquando promittendo virtutes. I. 58. C. 62. A.  
 Signum diabolicæ actionis. I. 194. B.  
*Vide Dæmones.*  
*Septem Diaconi.*  
 Instituti pro mensarum ministerio. II. 139. D.  
*Dies.*  
 Superstitio de diebus fastis & non fastis rejecta in Tractatu integro. I. 203. 204. 205. 206. 208. 209.  
*Diffamatus.*  
 Diffamatus tenetur propriam famam servare. II. 209. B. Ab aliis scandala præstita remove. *ibid.*  
*Dignitates.*  
 Dignitates communicantur bonis & malis. II. 199. B.  
*Dilectio.*  
 Dilectio est causa unionis ac pacis. II. 120. A.  
 Finis omnis potestatis hierarchiæ Ecclesiasticæ est dilectio, pax & unio. II. 120. A. *Vide Amor.*  
*Probatio dilectionis.*  
 Probatio dilectionis exhibitio est operis. II. 199. A.  
 Dilectio Christi per opera manifestatur. *ibid.*  
*Dilectio inimicorum.*  
 An teneamur omnes ad eorum dilectionem. II. 300. C.  
 An teneamur omnes eis ostendere signa familiaritatis. *ibid.*  
 Et quo tempore. *ibid.*  
 Religiosi ad amplius tenentur, sed quare. *ibid.*  
 Inimico, qui Fidem Catholicam impugnat quo tempore subveniendum est. *ibid.*  
 De ordine diligendorum, SS. Augustini & Ambrosii doctrina. 300. D.  
 Quomodo intelligendum est Præceptum quo jubemur diligere proximos sicut nos ipsos. 301.  
 Dilectio inimicorum. III. 1151. *Vide Amor.*  
*S. Dionysius.*  
 Galliæ Apostolus. II. 151. C.  
 Gallorum Apostolus, Areopagita creditur. III. 1409. 1410.  
 Illius laus. II. 362. A.  
 De capite S. Dionysii, an Parisiis, an in pago Sandionysiano jaceat. IV. 721.  
 Autor Ecclesiasticæ hierarchiæ. II. 354. C.  
 Liber, de Divinis nominibus, citatus sub ejus nomine. I. 64. D.  
 Locus de Amore Divino. I. 66. A. 67. C.  
 Locus ex libro De Mystica Theologia sub ejus nomine citatus. I. 72. C. 86. D. 91. C. 92. A. 93. A. D.  
 Illius determinatio in libro De Ecclesiastica hierarchia. II. 434. A.  
 Laudatur ejus locus. II. 358. D.  
*Director.*  
 Necessitas Directoris devotis simplicibus. III. 245. D.  
*Disciplina Ecclesiastica.*  
 In primo vigore Ecclesiasticæ disciplinæ multa severo rigore statuta sunt, quæ nunc inutilia & impossibilia. III. 47. C.  
 Disciplinæ Ecclesiasticæ vigorem antiquum nunc servare impossibile est. II. 110. A. Aliquando servandus. II. 242. C.  
*Discretio spirituum.*  
 Quam pretiosum donum. I. 52. A. Hujus effectus. *ibid.*  
 Discretio absque benevolentia & zelo, nihil prodest. II. 84. A.  
*Dispensatio.*  
 Non potest fieri sine causa. II. 1162. D.  
 Causæ dispensandi duæ, necessitas, vel publica & patens utilitas. III. 224. A.  
 Dispensatio, est distributio boni communis. II. 242. D. Fiat prudens. *ibid.* Non semper tenet apud Deum & homines. *ibid.* A.

Utrum locum habere possit in Jure naturali. II. 967. An in voto solemn. II. 982.  
 In quibus Præceptis dispensatio dari possit. II. 1052. 1054. 1055.  
 An Concilium dispensare valeat. II. 1069.  
 Locum præcipuè habet circa particulares personas, aut casus singulares. III. 81. A.  
 Dispensationes abusuæ tollendæ. II. 895. B.  
 Utrum Papa dispensare possit in voto continentiæ. I. 717.  
*Divinatio.*  
 Quid sit divinatio. I. 579.  
 Quot species divinationis. I. 580.  
 Eorum quæ naturaliter sunt prænuntiatio, non est divinatio. I. 579.  
 Triplex potissimum divinationis genus. I. 581.  
 Omnis divinatio per dæmonum invocationem illicita. *ibid.*  
 Omnis divinatio quæ non nititur revelatione Dei, aut ratione naturali, pariter illicita. I. 584. A.  
 Plura genera divinationis. I. 585.  
 An omnis divinatio illicita. I. 552.  
 Utrum omnis divinatio per dæmones illicita. I. 579. 580.  
*Diviso.*  
 Nulla implacabilior, quam quæ fit sub Religionis prætextu. II. 22. B.  
 Nova multiplicatio divisionum. II. 25. A.  
*Divitia.*  
 Utrum Ecclesiæ noxiæ. II. 1160. 1161.  
*Doctores Theologi.*  
 Doctorum status præcipuus in Ecclesia. II. 1130. A. Humilitas eis necessaria, & ejus signa. *ibid.* A. B.  
 Quales esse debeant. I. 18. C. Per eos ortæ hæreses. *ibid.*  
 Jus Doctorum in examinandis Fidei controversiis. I. 10. B.  
 Non debent ab iis quorum exercendorum potestatem receperunt, arceri. *ibid.* C.  
 Non tamen tenentur nisi in casu necessitatis. *ibid.*  
 Ad eos pertinet deliberatio & cognitio eorum, quæ ad Fidem pertinent. I. 26. B.  
 Quæ teneantur scire. *ibid.*  
 Horum sententiæ cujus ponderis. I. 33. C.  
 Ad Doctores pertinet circa ea quæ sunt Fidei doctrinaliter definire. I. 710. D.  
 Autoritatem habent exponendi & declarandi veritates, ut antiqui. III. 1330. C.  
 Doctores juramentum non custodiunt. II. 47. B.  
 Varietas Doctorum ab errore excusat. II. 5. D. Plus debet ponderari opinio Doctorum solemnium. II. 8. D. Secularis Theologus Doctor, majoris auctoritatis apud populum, quam Religiosi Mendicantes. II. 108. A.  
 Doctores Theologiæ possunt determinare doctrinaliter, an aliqua propositio sit hæretica. II. 288. C.  
 Doctor Theologus, in officio Prædicationis, succedit Paulo. II. 304. B.  
 An præferendi Prælati in expositione sacrarum Litterarum. I. 840.  
 Prior debet esse ad bene interpretandum dicta aliena, quam ad malè. I. 60. B. 61. A. B.  
*Doctores sancti.*  
 Glossandi reverenter potius quam ampliandi. III. 14. D.  
*Doctrina.*  
 De examine Doctrinarum. *Vide Tract. insignem sub hoc titulo.* I. à pag. 7. ad 21. Alia Fidei, alia pietatis. I. 8. C.  
 Aliæ certæ omnibus, aliz tantum peritis, aliz dubiæ. I. 10. A.  
 Doctrinæ inutilis quam noxiæ. I. 112. C. D.  
 Doctorum & Doctrinarum appropriatio quantum malum. I. 98. A. 99. A. B. Similiter & impugnatio. I. 99. B.  
 Perversa Doctrina parentum. *ibid.* C.  
 Spiritualis Doctrina absque irratione. I. 342. B. C.  
 Propter quod peccatum mundus consumptus est universali diluvio. *ibid.*  
*Falsa Doctrina.*  
 Determinare falsam Doctrinam pro vera, fieri

# VERBORUM ET NOMINUM.

fieri nequit sine pertinacia. II. 342. C.  
*Doctrina Evangelica.*  
 Doctrina Evangelica dilatavit Ecclesiam  
 usque in Coelum. II. 62. D.  
*Doctus.*  
 Doctus in aliqua arte, non propterea alte-  
 rius est peritus. I. 14. B.  
*Dogma.*  
 Dogma quadruplex observandum prædi-  
 caturis ad populum. II. 574. C. D.  
*Dolus.*  
 Dolus in verbo, dolus in opere. I. 339. D.  
*Dominica dies.*  
 Dominicae Diei Festivitas quo Jure obli-  
 get. I. 431. 432.  
 In quibus sita sit sanctificatio diei Domini-  
 cae. I. 432. B.  
 Quæ liceant. *ibid.* D.  
 Qui peccent. I. 433. A.  
*Dominicani.*  
 Cur ab Universitate Parisiensi primitus se-  
 gregati. I. 112.  
 Quomodo expulsi ex Universitate. I. 112.  
 A.  
 Quomodo recipiendi. I. 112. 113. B.  
 Quæ mala passi fuerint. I. 112. B. C.  
 Diei jam tum Jacobitæ. I. 113. B.  
 Cur non reconciliati Universitati Parisien-  
 si. II. 8. A.  
*Dominium.*  
 Dominium quid est? II. 252. D.  
 Dominium sextuplex. II. 253. D.  
 Apud infideles manet dominium. *ibid.* C.  
 Domini divisio. III. 28. Utrum in  
 caritate fundatum. III. 28. 29.  
 Dominium verum quoduplex. II. 730. D.  
 Quoduplex Dominium. II. 961. 1013. A.  
 Varie quaestiones & resolutiones de Domi-  
 nio. II. 961. 962.  
 De Dominio Civili, & ejus origine. II.  
 963. 977. 1014.  
 De Dominio Ecclesiastico. II. 966. D. 978.  
 Dominium, & proprietas, & jurisdictio  
 distincta. II. 1028. 1029.  
 Domini Politici definitio. III. 29. C.  
 30. A. 31. D.  
 Quod sit hominis fidelis dominium. III.  
 198.  
 Distinctio domini Naturalis & Civilis à  
 gratuito & Evangelico. III. 201. 202.  
 Hoc illo excellentius. 202. D. 203.  
 204. 205. 206. Cujus in necessitate  
 extrema sit fructum panis alterius è duo-  
 bus justis; vel justis, aut injustis. 206.  
 B. Extensius restitutum à Christo, quam  
 ante peccatum. *ibid.*  
 Non expedire ut unus Imperator domine-  
 tur omnibus civiliter, sive unus Papa  
 spiritualiter. III. 46. B.  
 De his quæ conveniunt, aut repugnant opti-  
 mo Dominio. II. 1609.  
*Dominium civile & temporale.*  
 Utrum sine caritate Dominium exerceri  
 queat. III. 32. C. Non amittitur  
 per peccatum aut infidelitatem. III.  
 32. 33.  
 Omne Dominium à Deo. I. 642. 645.  
 Potest justè exerceri à non prædestina-  
 to. I. 643. Sine gratia potest justè  
 exerceri. *ibidem.* 644. 650. & seqq.  
 Quomodo acquiratur justum Domi-  
 nium. I. 644.  
 Per peccata non privatur homo temporali  
 Dominio. I. 643.  
 Dominium temporale neque repugnat,  
 neque debetur Ecclesiae. III. 106. C.  
 Nimius honor Dominis temporalibus. I.  
 431. B.  
*Domini seculares.*  
 Domini seculares modicam habent reve-  
 rentiam ad Ecclesiam. II. 196. Con-  
 ferunt Beneficia. *ibidem.* Jura Eccle-  
 siastica parvi faciunt. *ibid.* Vide à 196.  
 ad 197.  
 Nulla est querela Dominorum tempora-  
 lium, quin possit deduci ad Concilium  
 generale terminanda. II. 337. C.  
*Domus Dei.*  
 Domus Dei quadruplex. III. 1293.  
*Donatio.*  
 Donatio Ecclesiae facta. II. 23. C.  
 Non errarunt SS. Gregorius & Ambrosius  
 circa illud. *ibid.*  
*Donum Dei.*  
 Dei dona propter abusum convertuntur in  
 perniciem hominis. II. 747. A. B.  
 Tom. IV.

*Donum scientiae.*  
 Quid & in quo differat à dono sapientiae.  
 I. 311. C. D. 312. D.  
*Donum Linguarum.*  
 Quot modis explicari possit. III. 1267. A.  
*Dos Ecclesiae.*  
 Temporalitas addita est Ecclesiae pro dote  
 sua. II. 232. C.  
*Dubium.*  
 Dubium probabile quale. II. 20. D.  
 Non quodlibet dubium leve de justitia, vel  
 injustitia actionis alicujus, sufficit ad pec-  
 catum mortale, sed valde probabile.  
 III. 180. D.  
 Non omnis dubitatio an res illicita sit im-  
 pedit quominus agatur, nisi sit vehe-  
 mens. III. 323. B.  
 Dubium probabile excusat. II. 118. A.  
*Durandus.*  
 Resolutissimus commendatur. I. 108. B.  
 E.  
 Inter peccata mortalia. I. 353. A.  
 Quandoque est peccatum veniale. *ibid.*  
 Num semper peccatum mortale. III. 905.  
 C. D. Quaestiones de ebrietate. 905.  
 906.  
 Alterum inebriare, peccatum mortale. III.  
 94. D.  
*Ecclesia.*  
 Quot modis capiatur. II. 1147. D. 1148.  
 A. An semper Sancta, & quomodo.  
 1148. B. 1149. Ex quibus constet.  
 1148. 1149. An in sola Virgine reman-  
 ferit. 1149. B.  
 Diversae acceptiones hujus vocis *Ecclesia.*  
 I. 844. 845. Definitio Ecclesiae. I. 845.  
 851.  
 Ecclesia quid. I. 240. A. Cur Universa-  
 lis dicatur. I. 240. B.  
 Multiplex Ecclesiae acceptio. I. 665. B. C.  
 D. 666.  
 Ecclesiae Militantis Universalis definitio. I.  
 666.  
 Ecclesia aliquando in uno. *ibid.* C.  
 Quaestiones de incertantia Ecclesiae. 669. C.  
 Universalis errare non potest. 670. 684.  
 Singulares errare possunt. *ibid.*  
 Erunt semper in Ecclesia fideles justis, &  
 caritate instructi. I. 671.  
 Usque ad diem Judicii durabit Ecclesia. I.  
 685.  
 Ecclesia domus Dei Petri Fidei solidissime  
 innixa. III. 1300. A. B.  
 Omnium est hominum in una Christi Fide  
 coadunatorum, sed antonomastice Ec-  
 clesiasticorum. *ibid.* C. D.  
 Mater universalis omnium. III. 96. A.  
 Data Papæ in sponfam singularem. *ibid.*  
 Mater pacis & unitatis. *ibid.*  
 De Ecclesiae indefectibilitate. I. 851.  
 Omnes privatos erroris obnoxios. I. 852.  
 Omne etiam Collegium viatorum. I.  
 853. 854.  
 Erunt tamen semper in Ecclesia confirmati  
 in Fide & Caritate. I. 854. 855.  
 Non est possibile totam Ecclesiam esse  
 damnabiliter vitiosam. I. 856. 859. 860.  
 Ecclesiae Sacerdotes usque ad consumma-  
 tionem sæculi conservabuntur. I. 856.  
 Multitudo Clericorum universa an possit  
 errare in Fide. I. 889. 890.  
 De potentia ordinaria non posse id fieri  
 ostenditur. I. 890. 891. 892.  
 An non per tempus modicum. I. 893.  
 Ecclesia usque ad Judicium perduratura. I.  
 685. 889. 893.  
 Probabile tamen est quod ante diem Judi-  
 cii erit aliquod tempus in quo nulli erunt  
 Fideles vivi. I. 685. B.  
 In tempore consummationis nulla erit Ec-  
 clesia Militans, sive Universalis, sive par-  
 ticularis. *ibid.*  
 An salvari possit in uno homine. I. 687.  
 688.  
 Autoritas Ecclesiae infallibilis in rebus Fi-  
 dei determinandis. I. 22. B.  
 Non tamen omnia quæ tradit aut tolerat  
 sunt de necessitate salutis. *ibid.* C.  
 Ad eam spectat sensum Scripturae declara-  
 re. I. 3. A.  
 Resolutio finalis ad eam spectat. *ibid.*  
 Scripturae interpret. I. 3. A. C.  
 Infallibilis. I. 8. B. In rebus Fidei, non  
 in rebus facti. *ibid.* C. II. 71. B. 1140.  
 1144. III. 18. B.

Ante Evangelium receptum plus creden-  
 dum Ecclesiae, quam Evangelio, secus  
 postea. I. 11. C.  
 Autoritas Ecclesiae infallibilis in rebus Fi-  
 dei determinandis. I. 22. B.  
 Non tamen omnia quæ tradit, aut tolerat,  
 sunt de necessitate salutis. *ibid.*  
 Ecclesiae autoritas in condendis Legibus.  
 I. 28. A.  
 Ecclesiae Leges non potest Papa dissolvere.  
*ibid.*  
 Cur Ecclesia dicitur Universalis, secundum  
 Boetium. I. 240. B.  
 Scriptura sacra in sui receptione & exposi-  
 tione, resolvitur finaliter in auctoritatem  
 Ecclesiae. I. 459. C.  
 Ecclesia est infallibilis regula. *ibid.*  
 Non doctrinae Doctoris Ecclesia subicitur.  
 I. 463. A.  
 Primitiva Ecclesia ubinam residebat. I.  
 463. B.  
 Ecclesia Spiritu Sancto inspirata. I. 3. A.  
 Per Ecclesiam sententialiter definitum. *ib.*  
 C.  
 Ecclesia in materia schismatis non potest  
 compromittere in certas personas. II.  
 10. C.  
 Ecclesia tempore Christi & Apostolorum  
 nullum habuit exercitium, aut execu-  
 tionem Juridicam & Civilem circa tem-  
 poralia. II. 23. C. Illius definitiva  
 Sententia. II. 24. B.  
 Illius status tempore Sylvestri. II. 33. D.  
 Omnia ad unitatem Ecclesiae Universalis.  
 II. 25. B.  
 Ecclesia universalis hereditas. II. 43. D.  
 Ecclesiae salus in Deum solum ordinatur.  
 II. 70. A.  
 Omnia pati ne scinderetur Ecclesia Dei. II.  
 70. C. D.  
 Fallibilis est in factis. II. 71. B.  
 Expedit in casu, Ecclesiam carere Summo  
 Pastore. II. 72. D.  
 Illius Politia quomodo turbaretur. II. 80.  
 A.  
 Deturbare aliquem extra navem Ecclesiae.  
 II. 83. A.  
 In Ecclesia confusio linguarum. II. 84. D.  
 Ecclesia Sponsa unica. *ibid.* C.  
 Infanabili canchro aliquando depascitur.  
 II. 86. A. Hydram patitur. *ibidem.*  
 Labyrinto circumdatur. *ibid.*  
 Ecclesia communis omnium Mater. II.  
 68. C. 96. A. Data est Papæ in Spon-  
 sam singularem. *ibid.* Mater est pacis  
 & unitatis. *ibid.*  
 Libertatem & honorem largitur æternos.  
 II. 96. B.  
 Ecclesia potest se congregare & unire sine  
 Papa. II. 115. D.  
 Unitas Ecclesiae ad unum certum Vicarium  
 Christi non debet impediri propter duo-  
 rum contententium de Papatu. II. 115.  
 A.  
 Ecclesia potest novam Legem condere, &  
 abrogare pro tempore, jam factas. II.  
 122. C. Potest sibi Legem condere,  
 & interpretari. *ibid.*  
 Ecclesia refugit, & horret suam divisionem.  
 II. 124. C. Separatio schismatica Ec-  
 clesiae odiosa. *ibid.*  
*Claves Ecclesiae.*  
 Datæ sunt Petro autoritative, sed toti Ec-  
 clesiae universaliter, & susceptivè. II.  
 128. D. Congregatio instituta est ut  
 castrorum acies ordinata. *ibid.*  
 Potest per se vel per Concilium statuere  
 alium modum eligendi Papam. II. 129.  
 A.  
 Ecclesia originem ducit suam ab Abel. II.  
 133. C. Nunquam in universum in-  
 tercidit. *ibidem.* Floruit aliquando sub  
 Patriarchis, Ducibus, Judicibus, Regi-  
 bus, Sacerdotibus. *ibid.*  
 Ab Ecclesia Romana certitudo Fidei pe-  
 tenda est. II. 126. A.  
 Ecclesiam dividitibus favendo, mortaliter  
 peccamus. II. 170. C. A communi-  
 tate Ecclesiae segregare. *ibid.* Quibus  
 modis unio Ecclesiae procuranda. *ibid.*  
 D.  
 Existens in mortali peccato, nec est in Ec-  
 clesia, nec de Ecclesia. II. 171. C.  
 Mali sunt in Ecclesia Apostolica. *ibidem.*  
 Discrimen inter Ecclesiam Catholicam  
 & Apostolicam. *ibid.*  
 N n n Tota

# INDEX RERUM,

- Tota Ecclesia major est Papâ. II. 172. B. Ecclesiæ magis est obediendum. *ibid.*
- In Apostolica Ecclesia non convenit habere nisi unum Papam. II. 179. D.
- In curatione universalis Ecclesiæ, ipsi sæculares Principes, sunt Patres. II. 187. C. Dei executores Summi. *ibid.*
- Contra bonum & utilitatem Ecclesiæ universalis, nulla Jura, nulla Decreta, possumus acceptare. II. 188. A. Ecclesia profluit aut adulterari non potest. *ibid.* B.
- Universalis Ecclesia potest salvari in minima vetula. II. 189. A. In Beata Virgine tempore Passionis salva facta est. *ibid.*
- Ecclesia habet potestatem ex Spiritu Sancto. II. 205. B. Habet Sponsum indefectibilem Christum. *ibid.* Christus non potest dare Ecclesiæ libellum repudi. *ibid.*
- Ecclesia vel Concilium generale est regula à Spiritu Sancto directâ. II. 205. B. Ei tenetur obedire quilibet cujuscunque status etiam si Papalis existat. *ibid.*
- Ecclesia magis in Fide quàm in secundario Capite fundata est. II. 208. C.
- Ecclesia semper manebit cum suorum integritate & perfectione membrorum. II. 211. D.
- Non potest permanere jugiter sine Summo Pontifice, lege stante. II. 212. C.
- Ecclesia in uno Monarcha supremo per universum fundata est à Christo. II. 213. C.
- Ecclesia continet potestatem Ecclesiasticam. II. 232. D. Potest condere Leges obligantes ipsum Papam. *ibid.* Potest usum potestatis Papæ limitare. *ibid.*
- Ecclesia Romana est Diœcesis quæ peculiariter regitur à Papa. II. 236. A. Est Caput cæterarum. *ibid.*
- Ecclesia non sumitur pro Templo materiali. II. 254. B. Debet considerari prout instituta à Christo supra firmam Petram Fidei. *ibid.* C. & 294. A. Omnis homo generaliter obligatur ad hæzere firmiter omnibus veritatibus quas docet. *ibid.* Quæ Apostolica dicitur. *ibid.* D.
- Potestas supernaturalis Ecclesiæ supra naturalem, ubi fundatur. II. 295. A.
- Ecclesia est congregatio Fidelium. *ibid.* C. Habet auctoritatem judicariam. *ibid.* D.
- Ecclesia una est. II. 162. A. Una ejus origo est. *ibid.* Quæ sit illa Ecclesia. *ibidem.* B. Temporalia despiciit. *ibidem.*
- Respublica Ecclesiæ triplici unione gaudere debet. II. 163. A. D.
- Ecclesia Christi est inter omnes societates ordinata à Christo nobilior, superior, &c. *ibid.* A.
- Catholica universalis Ecclesia ex variis membris unum corpus constituentibus, nominata est. *ibid.* B.
- Universalis Ecclesiæ Christus solus Caput est. *ibid.* Istius Ecclesiæ Papa dici non potest Caput, sed Vicarius. *ibid.* Dum clavis non erret. *ibid.* In hac Ecclesia & in ejus Fide, omnis homo potest salvari. *ibid.* C. Etiam si in toto mundo aliquis Papa non posset reperiri. *ibid.* Hæc Ecclesia nunquam errare potest. *ibid.* Nunquam schisma passa est. *ibid.* Nunquam peccavit. *ibid.* In ea omnes Fideles. *ibid.*
- Judicium Ecclesiæ circa ea quæ facti sunt, potest falli, & fallere. II. 306. B.
- Universalis Ecclesia ad tantam ambiguitatem venit tempore schismatis. II. 310. D.
- Ecclesiæ primitivæ veneranda pudicitia. II. 311. B.
- Discessio à Romana Ecclesia, in Ecclesia completa. II. 310. C.
- Ecclesia fundata in Doctrina Apostolorum. II. 336. B. Non potest errare. *ibid.*
- Ecclesia damnat ut hæzefes, nedum illa quæ contrariantur Articulis speculativis Fidei nostræ, sed etiam quæ contraria sunt principiis & dictaminibus practicis. II. 339. C.
- Dotes Ecclesiæ. II. *Vide à 355. A. ad finem.*
- Ecclesia synodalter congregata, habet plenitudinem potestatis super Papam. II. 355. A. Non licet ei obniti. *ibidem.* Illius decisiõ clarissima, solidissimaque est. *ibid.*
- Ecclesia Romana omnium Fidelium magistra. II. 364.
- Ecclesia non regitur per se. II. 376. A. Nec solo dictamine speculativæ, vel imaginariæ rationis gubernatur. *ibid.*
- Ecclesiæ salus in Deum solum ordinatur. II. 70. A.
- Quare non potest uniri. II. 164. C. In Charitate fundata est. *ibid.* Executio potestatis & auctoritatis ejusdem impeditur. *ibid.* D.
- Ecclesia universalis operatur ad modum theoricæ Magdalenz. *ibid.* Apostolica verò ad modum practicæ Marthæ. *ibid.*
- Finis Ecclesiæ universalis, est auctoritas ligandi & solvendi. II. 165. D.
- Ecclesia fundata est à Christo. II. 653. D. Fundata est in Ordinibus. II. 654. A. B. Continet tres Ordines principales. *ibid.* A.
- Auctoritas Ecclesiæ major est quàm auctoritas unius Doctoris. II. 661. B.
- Ecclesia expugnari potest, superari non potest. I. 609. C. Quibus hostes suos vincat armis & artibus. *ibid.* D. 610. A.
- Ecclesia Univerfa errare non potest. I. 832.
- Ecclesiæ concors sententia etiam in iis quæ de novo revelarentur, est infallibilis. *ibid.* Non tamen si qui dissentiant. *ib.* Fides aliquando in uno supposito remansit. *ibid.*
- Moralia faciunt ad unitatem Ecclesiæ. II. 337. D.
- Unitas Ecclesiæ præsupponit unitatem moralem. *ibid.*
- De statu hierarchico Ecclesiæ, non sunt propriè nisi duo status. II. 249. B.
- Regimen Ecclesiæ ad quæ extendatur, & quotuplex. I. 861. 862.
- Errare non potest in his quæ sunt ad salutem necessariâ. III. 23. D.
- Ecclesia Universalis in iis quæ Fidei sunt determinando, nec fallere potest, nec falli. III. 44. B.
- Ecclesia tota hæreticare an possit. I. 893. 894.
- Utrum omnes Clerici errare possint, & quid in hoc casu faciendum. I. 690.
- Caput Ecclesiæ primum semper unum est, invariabile, &c. II. 125. C.
- Ecclesia Sponsa Christi. II. 84.
- Communis omnium Mater. II. 68. C.
- Ejus casus. II. 86.
- Confusio linguarum in ea. II. 884.
- Ecclesia quo sensu super Petrum fundata. I. 603. 604. Supra Scripturam sacram, tanquam super Petram fundata. I. 604. 605.
- Quomodo Christo desponsata per acceptionem Legis Evangelicæ. I. 847. 848. 849. 850.
- Ecclesiæ & Christi unio perfectior quocumque matrimonio. I. 850.
- Mons in quo Christus habitat. I. 605.
- In pede Ecclesiæ Philosophi. I. 605. 606.
- In medio veteres Patriarchæ & Prophetæ. I. 606.
- Ecclesiæ status.*
- Status Ecclesiæ Aristocratico, & Democratico regimine temperatus. II. 945. 946.
- Ejus Politia Regalis & Monarchica, an immutari queat. II. 1123. C.
- Ecclesia tam in Veteri quàm in Novo Testamento multas tribulationes passa est. II. 154. B. *Vide tot. à 154. ad 156. D.*
- Tyrannide sub Principibus infidelibus, superstitione ab hæreticis, & ambitiosa cupiditate ultimis temporibus vexata. III. 1212. B.
- An dici possit Vidua. I. 914.
- Utrum tota pulchra per gratiam. I. 805.
- Non condit novos Articulos Fidei. *ibid.* B. C.
- Potestas Ecclesiastica.*
- Potestas Ecclesiastica Monarchica. II. 970.
- Ei non est annexa temporalis. *ibid.* B.
- Prior & major in Ecclesia quàm in Pontifice. II. 970. 971.
- An communitati Ecclesiæ potestas corrigendi sit data, an soli Petro. I. 876.
- Potestas Ecclesiastica prius in Ecclesia, quàm in Papa. II. 971. C. & major. II. 972. 987. 988. 989. 990. 991. 992.
- Ecclesiæ auctoritas.*
- Nullius Doctoris auctoritas vim habet, nisi in quantum Doctrinæ Ecclesiæ congruit. I. 463. A. B.
- Ecclesiæ beatorum.*
- Ecclesia Beatorum perfectius Christo desponsata. I. 849. Non potest errare. I. 883. A.
- Ecclesiæ Judaica.*
- De Ecclesia Judaica. I. 847.
- Ecclesiæ Jurisdictio.*
- Potest habere Dominium rerum mobilium & immobilium. I. 1158. 1159.
- An habeat Jurisdictionem temporalem. III. 53. B.
- Utrum possessiones & bona habere deberet. II. 649.
- Non habet Jurisdictionem nisi dono Principum. 651. A.
- Sed auferri legitimè non potest. 652.
- Distinctio Juris. III. 650. A.
- Tempore Christi & Apostolorum nullum habuit exercitium sive executionem Juridicam & Civilem circa temporalia. II. 23. B.
- Primitus parva, postea incrementum cepit. I. 608. A. Civitas Jerusalem cui infidiatur Babylon. 608. B.
- Dotes Ecclesiæ.*
- Temporalitas addita est Ecclesiæ pro dote sua. II. 232. C.
- Libertas Ecclesiæ.*
- Libertas Ecclesiæ concessa est intuitu Divini honoris. I. 433. B.
- Ecclesiæ membra.*
- In vertice Christiani. I. 606.
- Ecclesiæ partes & membra. I. 607.
- Qui Fidem simulant non sunt de Ecclesia secundum meritum. I. 501.
- Membra in sacro mystico Corpore quot modis ad unitatem Ecclesiæ reducenda. II. 171. A.
- Ecclesiæ reformatio.*
- Incipienda à pueris. II. 109. B.
- Corruptio morum in Ecclesia describitur. I. 120. 121. 122.
- Neglecta post Concilium Pisani. II. 899.
- Zelus priscorum Regum & Episcoporum, circa emendationem Ecclesiæ ex Conciliis Toletanis. II. 816. 817. 818.
- Exhortatio ad emendationem Ecclesiæ. II. 819.
- Ecclesiæ Romana.*
- Diversæ acceptiones Romanæ Ecclesiæ. I. 666. C. D. 667. 885.
- Caput omnium Ecclesiarum. I. 831.
- An istud habeatur in sacris Litteris. *ibid.*
- Utrum errare queat. I. 691. 807.
- Omnium Ecclesiarum Mater & Magistra. I. 516. D.
- Scissura Ecclesiarum aliarum ab ea, præstigiū Antichristi. I. 516. Quàm timenda. I. 517.
- An à Constantino Primatum acceperit. I. 883. A quo habeat, an à Christo, an à Petro. 884. A Petro accepisse probabilius. 885.
- An possit errare. I. 885. 886.
- Si nomine Romanæ Ecclesiæ intelligantur Papa & Cardinales, errare posse nulla difficultas. I. 885. D. 886.
- Utrum si addantur Clerici Romani errare possit. I. 886. C. 887. 888.
- Probabilius errare posse. I. 888.
- Ecclesia Romana errare potest, potuit fallere. II. 163. D.
- Papa creditur illius Caput. *ibid.*
- Minoris auctoritatis Ecclesia Romana videtur esse Ecclesiâ universali. *ibid.*
- Est quasi instrumentalis & operativa clavius Ecclesiæ universalis. *ibid.*
- Executio potestatis in Ecclesia universali impeditur propter contententes. II. 164. D.
- Quomodo differunt hæc duæ Ecclesiæ. *ibid.*
- Ecclesiæ Antiochena.*
- An habuerit aliquando Primatum. I. 885. A.

Eccle-

# VERBORUM ET NOMINUM.

*Ecclesia consuetudo.*  
Consuetudo universalis Ecclesie, regula expositionis Scripturæ. I. 459. Prævalet Doctrinæ cuiuscunque Sancti. *ibid.*

*Ecclesiastici.*  
Qui & quales ad Ordines & Beneficia promoveandi. II. 913. 914.  
Siboni essent, totus mundus esset bonus. I. 934.

Cur adversus eorum vitia fortius prædicandum. I. 918.  
Sermo de Ecclesiasticorum cautela & eruditione. II. 584. D. *Vide tot.*  
Ecclesiasticorum munia. III. 1051.  
Sollicitudo Ecclesiasticorum. Sermo de ea. II. 597. A. D.

Dubia seragiata, & responsa ea de re. *ibid.*  
*Vide à 597. ad 617. A.*

An eximantur Iure Divino à potestate laica. II. 965. 966. 1083. 1087.

An sint subiecti Legibus Principum reactivis & coactivis. II. 1037. 1038.

Non debent studere Medicinæ. III. 43. C. Nec mundanis rebus occupari. *ibid.*

Non debent vacare traditionibus humanis. *ibid.*

Ecclesiasticis Iure Divino & Naturali debetur sustentatio vitæ. II. 269. D.

Capaces sunt bonorum temporalium. II. 248. D. Multa eis ex debito, & non ex elemosyna pura competunt. *ibid.*

Non debent spoliari per secularem potestatem. *ibidem.* Possunt cum divitiis aliter quam Apostoli vivere. *ibid.*

Non sunt nisi quidam Eleemosynarii bonorum Ecclesiasticorum. II. 639. A.

An teneantur Ecclesiastici ad restitutionem bonorum quæ in pravos usus convertunt. II. 689. A. B.

Defectuum qui in Ecclesiasticis occurrere possunt, declaratio compendiosa. II. 2 pag. 314. ad 318. D.

*Electio.*  
Electio de Iure Divino. II. 81. C.  
Electio Episcoporum à Plebibus de Iure Naturali & Divino. II. 930. C. 931.  
Tamdiu manet, donec legitimo Iudicio irritetur. III. 33. C.

*Electio Papa.*  
Ordinatur finaliter ad unionem Ecclesie. II. 111. A.

Humana electio dat jus & titulum ad Papalem dignitatem. II. 221. A.

Electioes Alexandri V. & Joannis XXIII iustæ & honestæ. II. 169. C.

*Electi.*  
Cur pauci electi. III. 1033. A.

*Eleemosyna.*  
Eleemosyna corporalis. I. 427. B.

De faciendis pauperibus eleemosyna. I. 322. C. III. 1371. C. D.

De necessariis & superfluis quando tenetur quis elargiri. III. 92. C. D.

Contra Jus naturale facit, qui habet superfluum, nec pauperibus erogat. II. 963.

In extrema necessitate pauperum, omnia vendenda, & danda pauperibus. I. 248. B.

Eleemosynarum detentores peccant contra decimum Præceptum. I. 438.

Spiritualis quæ gratis dividit merita satisfactoria, gravior quam corporalis. III. 100. D.

*Elias.*  
De propriis viribus confidens, intumuerat. II. 39. A.

*Encania.*  
Quomodo fieri possint prima die Januarii, & qua intentione. III. 473. B. C.

Anni novi, vel nativitatis Principum, ad bonum finem possunt trahi. III. 54. A.

*Epikeia.*  
Autoritas doctrinaliter utendi Epikeia residet principaliter apud peritos in Theologia. II. 115. C. III. 42. A.

Prudentes & Judices sunt ii quorum est Epikeia uti. II. 120. D.

Usus Epikeiæ passim & absque manifesta ratione ne fiat, transmutando Legem scriptam. II. 121. B.

Unitas Ecclesie ad unum certum Christi Vicarium sine recursum ad Epikeiam, commodè fieri non potest. II. 119. C.

Epikeiæ virtus. I. 160. B.

Theologis commissa. II. 421. A. D.  
Ejus necessitas. III. 62. A.

Præponderat Juris rigori. III. 78. B.

*Episcopi.*  
De distinctione inter Episcopum & Presbyterum. I. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. II. 220. C. D.

An potestatem Ordinis ampliorem habeant ac simplices Presbyteri. I. 862. 863. 864. 865.

Quæ reservata Episcopis. I. 863. 864.

An novum Ordinem recipiant in Ordinatione sua. I. 865.

Qui & quales eligi debeant. II. 909.

A quo damnandi vel absolvendi. *ibid.* D.

Eorum officia virtutes & vitia. II. 107. 108. 909. 910.

Sunt ex institutione Christi. II. 1124. 1126. 1127.

An à tribus necessariò ordinandi. II. 1126. B.

Instituntur à Romano Pontifice, illeso Iure electionum. II. 930. C.

Nemo Episcopus sibi successorem eligat. II. 1163. A.

Episcopos consecrare oportet. II. 894. C.

De potestate regiminis in Episcopis. I. 872.

*Episcoporum Judicia.*  
Episcoporum autoritas in determinandis Fidei questionibus. I. 4. B.

Episcopus Iudex Juridicus & Ordinarius Doctrinarum in sua Jurisdictione. I. 9. D.

Non potest condere Articulum Fidei, qui ad universam Ecclesiam spectet. I. 10. A.

Non potest de dubiis inter Doctores pronuntiare. *ibid.*

Solus est Minister Sacramenti Confirmationis. I. 268. C.

Episcoporum Sententia quam vim habeant. I. 33. C.

Judicium Fidei autoritative spectat ad eos. I. 26. B.

Teneantur cognoscere tenorem Præceptorum Decalogi. *ibid.*

Episcoporum Sententia quam vim habeant. I. 33. A.

Episcoporum Judicia non sunt indubia. I. 840. Nec tenentur subditi iis adherere. *ibid.* C.

Ad Episcopos Catholicos pertinet autoritate inferiori, & subordinata Sedi Apostolicæ, quæ sunt Fidei judicialiter definire. I. 710. C.

Episcopi sunt Apostolorum successores. II. 12. A. 434. B.

Potestatem suam & autoritatem habent à Deo, & ab Ecclesia. II. 174. A. In primitiva Ecclesia æqualis erant potestatis cum Papa. *ibid.* Nunc illorum potestas totaliter ablata. *ibid.*

Episcopi peccantes, Jurisdictioni Iudicum secularium sunt subditi. II. 180. D.

Episcopus à non Episcopo nequit institui. II. 213. D.

Episcopus excommunicatus & degradatus ordinat & confirmat de facto. II. 229. B.

Quomodo à simplicibus Presbyteris differunt Episcopi. II. 229. C. D.

Episcopi non solum Deo, sed etiam sibi subditis reddituri sunt rationem. II. 230. B.

Episcopatus an Ordo, vel Sacerdotium. *ib.*

Episcopi in suis Diocesibus errores in Fide, & moribus judicialiter condemnare possunt. II. 286. B.

Hæreticales decernere & anathematizare. *ibid.*

Possunt quandoque errores damnare, non evocatis prius judicialiter quibuslibet errantibus. *ibid.* B.

Ad eos spectat cognoscere an Præcepta moralia Decalogi sint de Iure Divino & Fide propriè dicta. *ibid.* C.

Ad eos spectat ex debito Pastoralis officii habere præparationem animi ad defensionem veritatis Catholicæ usque ad mortem. *ibid.* C.

Non spectat ad Episcopos declarare aliquam propositionem hæreticam, quæ nullo modo spectat ad Fidem. II. 287. B.

Episcoporum Sententia in declaranda propositione hæretica, non ligat omnes. *ib.* C. Neque propositionem quæ ex se & de jure penitus dubia est an pertineat ad Fidem vel non, declarare hæreticam. *ibid.* C. D.

Ad eos spectat præpositionem decernere hæreticam, quæ est explicite contra Scripturam sacram. II. 288. A.

Ad eos spectat declarare hæreticam quæ sequitur explicite clarè ex oppositis sacre Scripturæ, quamvis nec in propria, nec in eadem verborum forma. *ibid.* A.

Possunt judicialiter declarare hæreticam propositionem quæ scandalizavit Diocesim suam. *ibid.* C.

Ad eos spectat anteponeere ea quæ Fidei sunt, personis & Traditioni juris positivi. II. 289. C.

Ad eos spectat damnare errores in Fide & moribus, etiam dum intulati sunt nominibus aliquarum personarum. *ib.* D.

*Episcopi Titulares.*  
Meritulares abolendi. II. 892. 893.

*Episcoporum conditio & mores.*  
Quam misera conditio. I. 121.

Eorum arrogantia, indignitas, vel iniquitas, plurima malorum causa. *ibid.* D.

Redundat in eos ignominia Ministerii verbi, si secus fiat. *ibid.* 122. *Vide Prædicator, vel Prædicatio.*

Volunt nonnulli sibi adulari. I. 918. Contra eos qui injustè agunt. I. 921.

De Episcoporum autoritate, destitutione, subjectione. II. 532. 533.

Episcoporum Apologia adversus Mendicantes. II. 374. D.

Non curent de utilitate temporalis, vel jurisdictionis amplificatione, pro pace habenda. II. 107.

Erunt usque ad consummationem sæculi Episcopi & Sacerdotes aliqui fideles. II. 128. B.

*Episcopi excommunicati & dejecti.*  
Episcopus excommunicatus, & degradatus, ordinat & confirmat de facto. II. 229. B.

Episcopi vel Sacerdotes dejecti, possunt iterum restitui nullâ novâ consecratione factâ. II. 219. C.

*Episcoporum luxus.*  
Episcoporum luxus & ambitio. II. 1161.

*Episcoporum residentia.*  
An debeat residere in propria Diocesi. II. 407. D.

Bonum nomen sibi generet apud plebem. II. 107. A.

*Episcopo debitum Jus.*  
Jus procurationis qua ratione permittitur Episcopo. I. 751. 761.

*Episcopatus.*  
An Ordo vel Sacerdotium. II. 230. B.

Sermo de desiderio & fuga Episcopatus. II. 565. C. *Vide totum.*

An peccent qui Episcopatum desiderant. *ibid.*

*Epithalamium.*  
De Epithalamio mystico. III. 637. 638.

Epithalamiorum diversæ species. 638. 639. 640.

*Eremita.*  
Eremitarum vita junioribus periculosa. III. 556. A.

Regulæ regiminis præscriptæ Eremitæ inclusio. II. 774.

*Ermina.*  
Hujus vitæ brevium. I. 83. *In monito ad Lectorem.* De eâ judicium. *ibid.* & seqq.

*Error.*  
Errorum causa, inordinata affectio, & voluntatis depravatio. I. 5. A.

Aliæ causæ errorum. *ibid.* B. D.

Diversæ species errorum. I. 836.

Triplex. II. 284. C. D.

Diversi modi errandi à via recta. III. 1214.

Ex incertitia facti peccatum exortum est. II. 30. D.

Quid est error in Fide. II. 333. B.

Error in Fide & moribus quando. II. 20. D.

Error in principiis Legis naturalis, inexcusabilior & perniciosior quam in Articulis Fidei. II. 209. A.

Error probabilis circa ea quæ sunt Juris humani, vel in facto. II. 8. D.

N n n 2 Com-

# INDEX RERUM,

- Communis error facit Jus. II. 102. B.  
*Error facti.*  
 Potest recipere excommunicationem, secundum Doctores. I. 11. C.  
 Error in principiis Legis naturalis. II. 209.  
 Error manifestus & certus. II. 80. B.  
 Non sufficienter extirpantur errores, ubi notorie perseverant errantes. II. 33.  
 In errorum damnatione non oportet assertionem dari, ubi notorium est scandalum ex tali doctrina. II. 322. B.  
 Non est necesse ut errantes sciant se errasse. II. 166. B. C.  
 Error multorum etiam magnorum quis? II. 216. D.  
 Errores aliquorum hæreticorum. II. 246. A. B.  
 Erroris assertio fiat cum protestationibus solemnibus de volendo manere in Ecclesia. II. 297. B.  
 Errores aliquorum. II. 373. A. B. C.  
 Responsa ad errores de privata Fidelium oratione. II. 653. D. *Vide ad 656. C.*  
*Ejus.*  
 In esu duo consideranda sunt. I. 340. B.  
*Eva.*  
 Sine consensu Adæ Eva non peccasset mortaliter. I. 390. B. Idcirco cecidit quia studiosè concupivit. I. 5. A.  
*Euangelium.*  
 Suprema Fidei regula. I. 11. B.  
 Ab Ecclesia receptum. *ibid.* C.  
 Euangelium est Fides orthodoxa. I. 300. D.  
 Parvum est & magnum; parvum verbis, magnum sententia. I. 86. D.  
 Utilitas Euangelii. IV. 83. 84. 85. 86.  
 Concordiæ Euangelicæ Autores. IV. 83.  
 Concordia Evangelica, seu *Monotessaron*, aut *Unum & quatuor Euangelii*. IV. 91. & *seqq.*  
 Euangelii partem scriptam portare, superstitiosum. I. 585. A.  
*Euangelium æternum.*  
 Judicium de hoc libro. I. 456.  
*Eucharistia.*  
 Quo tempore institutum Eucharistiæ Sacramentum. I. 270. C.  
 Quæ illius utilitas. *ibid.*  
 Quæ materia. I. 271. A.  
 An sine vino quis possit conficere hoc Sacramentum. *ibid.* B.  
 An in alio liquore liceret hoc Sacramentum celebrare. *ibid.*  
 An aqua transeat in Sanguinem, vel tantum vinum. I. 272. D.  
 Quæ forma verborum in Sacramento Eucharistiæ. I. 273. B.  
 Unde habet Ecclesia hæc verba, *Novi & Æterni Testamenti*. *ibid.*  
 Damasceni sententia. *ibid.*  
 Alberti sententia. I. 273. D.  
 Si verbis Christi adderetur, minueretur, vel mutaretur, vel corruptivè pronuncietur. I. 273. C.  
 Huguelini sententia. I. 274. A.  
 Effectus hujus Sacramenti. *ibid.*  
 An addendum aliquid aut mutandum in verbis Christi. I. 273. C.  
 Quis effectus hujus Sacramenti. *ibid.*  
 An delectat omne peccatum veniale. 274. B.  
 Post fractionem factam, totus Christus in singulis partibus. *ibid.* D.  
 Utrum in ventrem vadat. 275. D.  
 An possit existenti in peccato mortali dari, & an Hostia non consecrata pro consecrata possit subjici. 275. B. C.  
 Post potum aquæ non est celebrandum. 277. D.  
 Corpus Christi esse verè in Eucharistia. III. 315. 316. 1136.  
 Ad quem Articulum Symboli hæc veritas referatur. III. 315. B. C.  
 Quomodo dicatur solum corpus Christi recipi, cum recipiatur totus Christus. III. 319. 320.  
 Quomodo Sanguis, Anima, & Divinitas Christi sint in Sacramento. III. 319. D.  
 Sub una specie totus sumitur Christus. *ibid.*  
 An Hostia consecrata demittatur in ventrem. III. 333. C. D. 334. A.  
 Panis & Sacerdos in Eucharistia, de necessitate Sacramenti, & Juris Divini. I. 464. B.  
 Quod fiat in Templo seu Altari sacro cum vestibus, lumine, Orationibus, jejuno stomacho, de jure humano. *ibid.*  
 Olim fiebat in fermentato. *ibid.* C.  
 An dici possit quod Corpus Christi associet in Sacramento Altaris omnes Angeli, Beata Virgo, & omnes Sancti & Sanctæ. I. 475. 476.  
 Virtute Sacramenti solum Corpus Christi sub speciebus panis, & solus Sanguis sub speciebus vini. I. 475. C.  
 In Eucharistia Corpus Christi est sacramentaliter, & corporaliter, in Cælo. I. 475. D.  
 Non commensurativè seu dimensionaliter. I. 476.  
 Quomodo associetur ab Angelis & Sanctis Corpus Christi, tum in Cælo, tum in Sacramento. *ibid.* A.  
 An negari possit quod albedo in Sacramento sit Corpus Christi. I. 476. A. B.  
 Revocatio hujus propositionis. I. 476. C.  
 Brevis solutio questionis. I. 476. 477. 478.  
 Non debet homo ab Eucharistia deterri ob defectum sentimentorum. I. 455.  
 Neque sub prætextu meditationis assidue. *ibid.*  
 Justitia hominis nutritur & roboratur sumptione Eucharistiæ. I. 454. A.  
 Quando accedendum ad eam. I. 455.  
 Utrum substantia panis post defitionem Corporis Christi, iterum de novo creetur. I. 456. B.  
 An hæreticus Sacerdos possit conficere Corpus Christi. I. 890.  
 Hujus Sacramenti materia & forma. II. 233. III. 99. B.  
 De Eucharistia Sermo. III. 1283. & *seqq.*  
 Corpus Christi esse verè in Eucharistia. 1284. 1285. 1286.  
 Non est querendum quomodo. 1286. B. C.  
 Exempla quibus Mysterium hoc suaderi potest. 1288.  
 Conversio panis in Corpus & Sanguinem Christi, ejusque in pluribus locis præsentia. 1288. B. C. D. 1289.  
 Qualiter hoc Sacramentum proficit bonis, & malis obstat. 1289. B.  
 Non est Idolatria adorare Corpus Christi in Eucharistia. *ibid.*  
 Christus duobus Discipulis euntibus in Emmaüs Corpus suum dedit. III. 1210. A.  
 Mos vini laicis dandi post Communionem. II. 771. C.  
*Eucharistia gratia.*  
 Etsi Eucharistia contineat plenitudinem gratiæ, tamen finita ejus satisfactio. III. 253. A.  
 De Eucharistiæ bonis. IV. 392. & *seqq.*  
 Quomodo fiat conversio & Transsubstantiatio. 404. C. D.  
 Hæreticum est dicere substantiam Panis remanere. 404. D. 405. A.  
 Meditationes hujus Sacramenti. 446. & *seqq.*  
*De receptione Eucharistiæ.*  
 De dignè & indignè recipientibus Corpus Dominicum. III. 310. & *seqq.*  
 Pericula indignè sumentium. 310. 311.  
 Utilitates dignè accedentium. 312.  
 Conditiones requiritæ ad dignè recipiendum. 315. & *seqq.* Fides. 315. 316.  
 Spes. 317. A. Puritas cordis. 317. B.  
 Humilitas. 317. C. Ardor charitatis. 317. D.  
 Scrupuli eorum qui nolunt accedere eximendi. III. 318.  
 Exhortationes ad dignè accedendum. 319.  
 Præparationes ad recipiendum hoc Sacramentum. 320. 321. 322.  
 An pollutio nocturna à celebratione Eucharistiæ impediatur. III. 323. & *seqq.*  
 Ad dignè recipiendum, non requiritur evidentia hominem esse ritè dispositum, quod nulli sine revelatione potest contingere. 324. 325.  
 Non omnis scrupulus aut dubia impediunt receptionem dignam Sacramenti. 325. B.  
 Potest interdum quis accedere laudabiliter, & laudabiliter abstinere. 326. C.  
 An & quæ pollutio impediatur vel non. III. 325. & *seqq.* 342. & *seqq.*  
 Peccatores & immundi poenitentes, utrum & quando accedere debeant. III. 331. 332. 333. 334.  
 De dignè & indignè sumentibus Eucharistiam. III. 1290. 1291.  
*De præparatione ad recipiendam Eucharistiam.*  
 De præparatione ad recipiendam Eucharistiam. III. 1065.  
 Accedens ad Eucharistiam memor peccati, non debet recedere. III. 1502. C.  
 Quanta felicitas in Eucharistiæ sumptione, III. 706. 707. 708.  
*Eucharistiæ adoratio.*  
 Adoratio Eucharistiæ. III. 1098.  
 Adoratio Hostiæ sub conditione. II. 5. D.  
 Adoratio Hostiæ in uno loco, & non in alio. II. 7. A.  
 Adoratio Hostiæ consecratæ. II. 264. D.  
 Non est periculum idololatriæ, adorando Hostiam secundum modum. II. 265. D.  
 Magister Sententiarum, de Adoratione Hostiæ. *ibid.* A.  
*Exactiones.*  
 Illarum origo. II. 23. C.  
*Examinatio.*  
 Doctrinarum quàm necessaria. I. 7. C.  
 Regula examinis. I. 8. & *seqq.*  
*Examen librorum.*  
 Quàm utile. I. 17. C.  
*Examen conscientia.*  
 Examen quotidianum conscientia. I. 440.  
*Excommunicatio.*  
 An potestas excommunicandi data sit Ecclesiæ vel Papæ. I. 876.  
 Poena est, non tantum medicina. III. 45. C.  
 Non debet temerè, & leviter ferri. *ibid.*  
 Poena morte gravior. III. 53. C.  
 Excommunicati tradebantur satanæ corporaliter vexandi. I. 212. C.  
 Excommunicati latæ Sententiæ quid operetur. III. 49. A.  
 Discrimen inter excommunicationem latæ & ferendæ Sententiæ. *ibid.*  
 Excommunicatio quæ justa sit. I. 933.  
 Non ferenda generaliter. II. 265. D.  
 Non nisi cautè ferenda. III. 1167. C. D.  
 Haud ferenda pro levibus causis. III. 42. C. Nec leviter. II. 838. A.  
 Utrum extendatur ad peccata occulta & interiora. II. 968. B. 982. 983. 984.  
 Ad quæ peccata extendatur. II. 968. 983. 985.  
 Non debet ferri sine magna causa. III. 1564. D. 1565. A.  
 Nisi pro manifesta contumacia. III. 48. B.  
 Ignorantia & infirmitas ab excommunicatione excusant. *ibid.*  
 Nisi pro rebus purè spiritualibus. III. 53. B. C. D.  
 Ferri non debet nisi ob contumaciam factam in rebus purè spiritualibus gravis momenti. III. 101. A.  
 Expediens esset, ut omnes excommunicationes latæ Sententiæ, quarum nullus usus, revocarentur. *ibid.*  
 Quando ex eâ majus scandalum timetur, adhiberi non debet. I. 658. Nunquam ferenda nisi in contumaces. I. 659.  
 Nisi constet de crimine. *ib.* Nisi in eos qui sunt extra casum salutis. I. 660. A.  
 Excommunicationum & irregularitatum numerus coercendus. III. 50. C.  
 Revocari deberent ex quarum nullus usus. III. 50. 51. •  
 Multiplicationem excommunicationum reprobant Doctores Theologi. *ibid.* B.  
 Multiplicationis excommunicationum abus. II. 907. 908.  
 Contra tam leves excommunicationum, & irregularitatum fulminationes. II. 63. B.  
 Excommunicatio poena est schismaticorum. II. 264. B.  
 Ferri non potest nisi in contumacem. II. 421. B.  
 Nunquam intenditur ferri in pertinaces. *ibid.*  
 Finis excommunicationis, subditorum emendatio. *ibid.*  
 Non debet ferri, nisi fructus videatur. *ibid.*  
 An excommunicatio injustè lata sit timenda. II. 5. C.  
 Sen-



# VERBORUM ET NOMINUM.

Sententiæ excommunicationis si ob levem causam fulminantur, inducunt damna spiritualia incredibiliter. II. 107. A.  
 Omnis homo excommunicatus debet vitari ab Ecclesia. II. 501.  
 Excommunicationes non leviter feriendæ. II. 110. A. Ligant etiam innocentes. *ibid.* Quæ non profunt, aboleantur. *ibid.* Multæ tales Sententiæ abolitæ sunt per non usum. *ibid.*  
 Non est procedendum ad excommunicationem, ubi finis non videtur possibilis. II. 122. D.  
 Excommunicatio pœnalis. II. 232. A. Hæc pœna ultima est quam infligere potest Ecclesiastica potestas. *ibid.* B. Hæc censura videtur primitus instituta adversus pertinaces, schismaticos & hæreticos. *ibid.* C. Huic pœnæ subjicitur Papa. *ibid.* Excommunicationis gladius extremæ formidabilis est. *ibid.* C. Est gladius Ecclesiæ spiritualis. II. 239. D. Se extendere potest in longinquas regiones. *ibid.*  
 Non ferenda est generaliter. II. 265. D. Si excommunicatis participasti. I. 443. A. De duplici differentia. II. 404. Irregularitas contrahitur ex excommunicatione. *ibid.* Excommunicatio minor quid præstat. *ibid.*  
 Excommunicatis defunctis nihil proficit oratio. III. 1564. D.  
 De excommunicatione, & remedio ejus. II. 501. B. Omnis homo excommunicatus ab Ecclesia debet vitari. *ibid.* C. Expediret nullum teneri vitare excommunicatum, nisi à Judice denunciatus fuisset. III. 48. 101. A.  
 An excommunicari possit Summus Pontifex. II. 975.  
 Utrum Reges excommunicari valeant. II. 1040. 1041. Utrum pro peccato interiori ferri valeat. *ibid.* Pro quibus peccatis ferri possit. II. 1040. 1041. 1042. 1043. An spectat ad Judices Ecclesiasticos de quolibet peccato cognoscere. II. 1044. 1045. 1048. Quo Jure vitandi excommunicati, & quando. II. 1046. 1047.  
 An Concilium excommunicare possit. II. 1069. C.  
 Quæ contrahitur ex quolibet peccato mortali, quænam. II. 407. B.  
 An Sacerdos excommunicatus possit absolvere in articulo mortis. II. 1023.  
*Exemptiones.*  
 Non debent fieri sine gravi causa. II. 434. C.  
 In exemptionibus nocivis resisti potest Papæ. III. 106. D.  
 Exemptionum abusus. II. 908. B. 912.  
*Exorcista.*  
 Exorcistæ Judæorum. I. 214. B.  
 Num possint Exorcistæ cogere dæmones. I. 215. C. D.  
*Expectativa.*  
 De gratiis expectativis revocandis. II. 894. D.  
*Experientia.*  
 Judex incorruptissima. II. 376. D.  
*Extasis.*  
 Hujus definitio. IV. 242.  
 Amor extaticus describitur. I. 64. 66. C. 67. C. 68. A.  
 Extases falsæ. I. 19. C.  
**F.**  
*Factum.*  
 Quæ sunt in facto quomodo melius cognoscantur. II. 81. C.  
 Quæ jacent in facto non pertinent ad Fidem. I. 84. A.  
 In factis errare potest quis absque periculo salutis. II. 71. B.  
*Facultas Medicina Parisiensis.*  
 Quartam vocem habet in Universitate. II. 8. C. Ad eam nihil spectat de iis quæ sunt Fidei. *ibid.*  
*Facultas Theologia Parisiensis.*  
 Ejus in judicando modestia. I. 8. C.  
 Ejus autoritas in rebus Fidei. I. 4. B. D. 26.  
 Articuli condemnati à sacra Facultate Parisiensi. I. 217. 218. 219.  
 Totum onus cadet super eam, si aliquid indebitè determinetur. II. 8. C.  
 Tom. IV.

Quartam habet vocem in Universitate. *ib.*  
 Ad eam spectat de iis quæ Fidei sunt. *ibid.*  
 Quomodo tractantur viæ Fidei per sacram Facultatem. II. 330. D. Ad eam causæ deferuntur à diversis mundi partibus, & ab ipsa Curia Romana, ut ipsius habeatur doctrinale judicium. *ibid.*  
 Articuli in ea damnati. II. 345. C.  
 Illius autoritas major est quàm Glossatorum. II. 346. D.  
 Ejus vigilantia ad evellendos errores. I. 694. 695. & constantia. 696. Convitia in eam nullius fidei. *ibid.* A.  
 Non debet citari ad Romanam Curiam. I. 700. D. 701. A.  
 Facultatis Parisiensis laus. I. 704.  
 Quam numerosa. I. 707.  
 Ad Facultatem pertinet doctrinaliter de rebus Fidei definire. I. 710. D. 711. A. & contra personas judicialiter. *ibid.*  
 Potest denuntiare Ordinario Episcopo Doctores à se damnatos judicialiter ab eo damnandos. I. 711. C.  
 Potest in Scholis suis dogmatizationem propositionum à se damnatarum inhibere. I. 711. D. 712. A.  
 Ejus censura adversus Joannem de Montefono. I. 693. 694.  
 Rejicit doctrinam Raymundi Lulli. I. 13. B.  
 Rejicit vocum novitates. I. 14. A.  
 Per Deputatos solet determinationem condere. I. 9. A.  
 Facultatis Theologiæ Parisiensis Sententia circa distinctionem formalem. I. 101. B.  
 Quæstiones Metaphysicas parcius moveri jubet. *ibid.* C.  
 Quidam Articuli reformationis Facultatis. I. 123. A.  
 Ejus Articuli contra superstitiones, & magicas observationes. I. 217. 218.  
 Illius determinatio. II. 250. A.  
 Ejus Articulus circa quæstionem de Dei efficientia. I. 194. B.  
 Damnavit doctrinam Joannis XXII, sub Rege Philippo, qui credidit potius Theologis Parisiensibus, quàm Curie. III. 1205. A.  
*Fama.*  
 Naturale est quòd homo diligat famam suam. II. 266. C.  
 Non ambitiosè quærenda. II. 53. C.  
 Fama non potest pecuniâ commensurari. II. 732. A.  
 Famam suam nec sollicitè quærere, nec negligere oportet. III. 158.  
*Famos.*  
 Famis spiritualis diversa genera. III. 1090. C. D.  
*Fauni.*  
 An dæmones an monstra. I. 559. C. D. 570. C.  
*Favor & amor.*  
 Favor & amor, multum impediunt judicia hominum & justorum. II. 20. B.  
*Vincentius Ferrerius.*  
 In exemplum adducitur. I. 12. B.  
*Fervor.*  
 Fervor inquietus signum malum. III. 158. C.  
*Festi dies.*  
 De celebratione & observatione Festorum. III. 96. C.  
 Celebrationis Festorum transgressores cuius peccati rei. III. 69. A.  
 Præcepto Ecclesiæ opus inhibutum in diebus Festis. I. 209. B.  
*Festa.*  
 Ne multiplicentur. II. 911. A.  
 Numerus Festivitatum culpandus. III. 1358. D.  
*Festum B. Petri.*  
 Honor Augusti Cæsari exhibitus, in honorem Petri est conversus. III. 54. A.  
*Festum catenarum S. Petri.*  
 Succedit in locum Octaviani Festi. III. 473. B.  
*Festa Judæorum.*  
 Judæorum Festa ceremonialia. I. 247. B. C.  
*Fides.*  
 Quid propriè sit Fides. I. 275. A. II. 333. B.  
 Quot modis accipitur Fides. I. 673. II. 334. A. D.  
 Ex fonte lucis oritur. I. 176. C.

Non est naturalis, sed donum gratuitum. I. 6. A.  
 Non videtur Deus nisi per Fidem. *ibid.* B.  
 Fides Christiana quæ. I. 13.  
 Virtutes quæ pertinent ad Fidem quæ sunt? & quæ non ad eam pertineant. I. 22. 23.  
 Fidei infusæ & acquisitæ definitiones. I. 27. B.  
 Fides pro objecto Fidei. I. 27. C. Pro re credita. *ibid.* Pro ratione credendi. *ibid.*  
 Falsum, blasphemum & hæreticum est dicere, quòd de notis per experientiam & rationem non sit Fides propriè dicta. I. 25. A.  
 Quid Articuli Fidei. *ibid.*  
 An possit fieri novus Articulus Fidei. *ibid.*  
 Præcepta Decalogi sunt de Fide. *ibid.* B.  
 Si dubius in Fide infidelis. I. 26. A. 169. D.  
 Plura tenentur credere Doctores in Divinis. I. 26. A.  
 Fides quando confitenda. I. 28. B.  
 Omne dubium excludit. I. 29. A.  
 Nullum novum dogma Fidei. I. 33. C.  
 Tamen fieri potest nova declaratio. *ibid.*  
 Modi quatuor errandi circa Fidem. I. 34. C.  
 Quæ necessaria Christianis credenda. I. 30.  
 Effectus Fidei mirabiles & subiti. I. 57. A.  
 Articuli Fidei non sunt contra Philosophiam naturalem. I. 91. A.  
 Fides omni tempore necessaria. I. 133. B.  
 Certitudo Fidei. I. 139. A.  
 Quid Fides habitualis? quid actualis. *ibid.* D.  
 Fides fuitne æquè explicita in Prophetis tempore Legis scriptæ, ac in Apostolis tempore gratiæ. I. 140. D.  
 Fuit aliqua Fides in Philosophis & aliis Gentilibus in Lege Naturæ. *ibid.*  
 Per Fidem trahitur, non cogitur voluntas. I. 234.  
 Tempore Legis naturæ & scriptæ, mysterium Incarnationis non erat explicita Fide credendum. *ibid.* A.  
 Quid est Fides. I. 295. A.  
 Apostoli credideruntne Christum passum? *ibid.* B.  
 Deum natum esse, est Articulus Fidei. *ibid.* Augustinus ea de re.  
 Ab eodem quomodo definitur Fides. *ibid.*  
 Quot modis Fides dicitur. *ibid.*  
 Quid per Fidem Catholicam intelligitur in Symbolo Athanasii. I. 295. C.  
 Quid Fides formata. *ibid.*  
 Quomodo differunt Fides formata ab informi. *ibid.* D.  
 Varia Theologorum opinio circa illud. I. 295. 296. A. B. D.  
 Dæmones habent Fidem informem. *ibid.* B.  
 Peccatores etiam, sed non eandem. *ibid.*  
 In quo differunt. *ibid.*  
 Parvuli baptizati habentne Fidem. *ibid.*  
 Magistri & Hugonis ea de re sententia. *ib.* C.  
 Utrum in aliquo casu sufficiat corde servare Fidem, & ore diffiteri. *ibid.* C.  
 Hæresis Priscillianistarum. *ibid.* D.  
 Non potest quidquam credi, nisi sit infallibiliter verum. I. 297. A.  
 An omnes teneantur ad Fidem explicitè credendam. *ibid.*  
 Dubium aliquorum. *ibid.* B.  
 Non sola Fides sufficit in Baptismo sine aliis virtutibus. I. 458. A.  
 De Fidei habitu infuso quæstiones. I. 808. & seqq.  
 An sine charitate esse possit. I. 809. 810. & seqq.  
 De Fide acquisita. I. 820. & seqq.  
 Quæ propositiones sint de Fide. I. 825. 826. 828. & seqq.  
 De objecto Fidei. I. 828. & seqq.  
 Distinctio Fidei implicitæ & explicitæ. I. 829.  
 Quot genera credendorum. I. 831.  
 Distinctio Fidei formatæ & informis. I. 295. A.  
 Qui dicendi sint habere Fidem. 296. 297.  
 Quod discrimen inter credere Deum; credere Deo, credere in Deum. I. 244. B.  
 Quid credere in Deum. *ibid.* & p. 235. B.  
 Hujus certitudo. I. 171. B. C.  
 O o o Quam-

# I N D E X R E R U M,

- Quamvis supernaturalis; non refutat rationes & congruentias naturales. I. 190. C.
- Non tamen iis utitur Fidelis tanquam principalibus. I. 31. A.
- In adultis debet in actum exire & per dilectionem operari. I. 87. C.
- Fidei actus est credere Euangelio. *ibid.*
- Fides simplicium aliquando minus bene sapit, & rectificatur in Fide majorum. I. 215. B. De corruptione Fidei. *ibid.*
- Habet suos terminos prædefinitos in sacris Litteris nobis revelatis, ultra quos nihil audendum definire. I. 93. A.
- Fides infusa an sufficiat ad credendum. I. 680. 681.
- Distinctio Fidei à credendorum. I. 681. 682.
- Sufficit ut Fides Christianorum salvatur in Fide Ecclesie. I. 476.
- Fides pro pacto. I. 845. D.
- Quid requiratur ad Fidem. I. 846. A.
- Fidei pietas omnes superstitiones damnat. I. 214. B.
- Fides implicita quid sit. I. 838. A.
- Quæ propositiones purè de Fide, quæ non. I. 22. 23. II. 20. B.
- Fides universalis una semper fuit. II. 177. A.
- Materia Fidei debet ab omnibus approbari. II. 25. C.
- Ea quæ sunt Fidei debent eadem esse apud omnes Gentes. II. 28. B.
- Lux Fidei dissipat tenebras. II. 37. A.
- Fides ut Luna. *ibid.*
- Vera & viva Fides. II. 58. B.
- Fides discrimini exponitur. II. 88. A.
- Eis fides detur qui laborant ad unionem dandam. II. 121. B.
- Dubius in Fide.*
- Dubius in iis quæ explicitè Fide tenetur credere, infidelis est. II. 348. B. C.
- Unde oritur differentia certitudinis Fidei ad certitudinem scientiæ. II. 334. C.
- Unde habet suum meritum Fides. *ibid.* D.
- Fidem non evacuat, aut experientia, aut intelligentia. II. 335. D.
- Potest manere in Patria cum visione Beata. *ibid.* A.
- Potest manere in via cum raptu. *ibid.*
- Fuit in D. Paulo. *ibid.*
- Fides supereminet rationi. II. 337. A.
- Quid sit esse explicitè de Fide. *ibid.* B.
- Fidei infusæ necessitas. *ibid.*
- Sit Fides uniuscujusque in ore, in oculis, in fronte. II. 338. D.
- Fides infusa requiritur ad credendum Catholicè. II. 339. B.
- Obiectum Fidei quod? *ibid.*
- Quilibet homo qui habet rationem & discretionem, debet explicitè credere Articulos Fidei. II. 500. D.
- Materia Fidei puræ & propriæ. II. 11. C.
- Error Fidei quis? *ibid.*
- An obediens intruso errent in Fide. *ibid.*
- Utrum in peccato mortali existentes credant in Deum, & quomodo. I. 235. B. C.
- Sine operibus inutilis. I. 500. C.
- In determinatione quæstionis Philosophicæ, pars Fidei tenenda. I. 202. A.
- An Fides eadem apud omnes. II. 28. B.
- Fidei certitudo. III. 15. B.
- Medium tenet inter errores. II. 926. A.
- Qui vult credere & invitus phantasias oppositas Fidei patitur, non peccat sed meretur. III. 86. C.
- Radix omnium bonorum. III. 1377. A.
- Fidei adversa curiositas, carnalitas, & iniquitas. 1377.
- Fidei humilitas. III. 1278. 1279.
- Cur homines non habeant Fidem. 1282. B. C. D.
- De triplici genere Fidei. III. 1106. D. 1107.
- Sicut vera Fides meretur dotari miraculis, ita falsa Fides portendis & figmentis. I. 209. D. 214. C.
- Effectus Fidei mirabiles & subiti. I. 57. A.
- Ad unitatem Fidei conservandam omnes obligantur. II. 238. D.
- Fides in Christum.*
- In Antiquis non erat salus nisi in Fide Christi venturi. I. 139. 140. A. II. 210. B.
- Hæc Fides erat generalis & implicita. *ibid.*
- Necessarium erat eis credere hoc Symbolum, Deus est, & remunerator. *ibid.*
- Omnis viator ad Christi Fidem obligatus. I. 665.
- Omnia implicitè credere debet. *ibid.*
- Fidei veritates.*
- Veritates de Fide non sunt ex quæ per consequentiâ deducuntur ex principiis Fidei, sed quæ specialiter revelatæ sunt. III. 21. A. B. 23. D. 24. C. D.
- Duplex veritatum genus, aliæ explicita Fide credendæ, aliæ credulitate. I. 169. D.
- Fides plus aut minus extensa, juxta personarum & conditionum qualitatem. *ibid.*
- Quæ necessariò Christianis credenda. I. 30.
- An aliqua credenda præter ea quæ in Symbolo. I. 242. A.
- Articuli Fidei.*
- Articulorum pro iis solummodo quæ in Symbolo continentur. I. 25. A.
- Quilibet homo qui habet rationem & discretionem, debet per expressum credere Articulos nostræ Fidei. I. 500. D.
- Articulorum definitio & divisio. I. 233. A.
- An credere Deo sit Articulus Fidei. I. 242. A.
- Articuli Fidei non sunt contra Philosophiam naturalem, sed supra. I. 92. A.
- Non est temerè & leviter condensus Fidei Articulus. I. 8. C.
- Articulorum Fidei compendiosa expositio. I. 428. 429.
- Quæ Fidei adversarii. I. 429. C.
- Orthodoxæ Fidei Christianæ tenor. *ibid.* C.
- Fides Ecclesie intemerata. *ibid.*
- Materia Fidei.*
- Castissima meritis integritate tractanda. II. 320. D.
- Non facile credendum visionibus & revelationibus. I. 12. B.
- Nullum novum dogma Fidei. I. 33. C.
- Tamen fieri potest nova declaratio. *ib.*
- Modi quatuor errandi circa Fidem. I. 34. C.
- Determinatio in materia Fidei, nonnisi cum grandi necessitate facienda. I. 8. D.
- Quædam falsa piè credi. I. 24. A.
- Nulla regula, lex, vel determinatio puri hominis, obligat, ut præcisè talis est, subditos ad credendum eam tanquam veritatem Fidei aut Divinam Legem, licet obligare possit sub pœnâ politica. III. 44. A.
- Aliqua firmiter credenda, alia discredenda, alia quæ sine periculo credi possunt, vel non credi. III. 472. B. C.
- Nulla constitutio humana fallibilis obligat ad credendum. III. 44. A. B.
- Nemo debet fidem negare dictis alterius, ubi non apparet falsitas. I. 84. A. B.
- Causa Fidei.*
- In causis Fidei Judicium inniti debet infallibili regulæ. II. 307. A.
- In causis Fidei non habetur in terris Judex infallibilis præter Ecclesiam Universalem seu Concilium generale. *ibid.* B.
- In causis Fidei nullus particularis homo per suam determinationem potest de propositione non hæretica facere hæreticam. *ibid.*
- In causis Fidei causa dicitur esse Major, non quæ est de re majori, sed quæ difficilis est & ambigua. *ibid.* D.
- Poterit una causa dici Major apud unum Episcopum, quæ apud alium Episcopum non erit Major. II. 308. A. D.
- Debet causa Fidei de plano, simpliciter, sine strepitu & figura Judicii tractari. II. 379. A.
- Inferiores nulli faciunt determinationes in Fide quæ ligent omnes Fideles. II. 346. D.
- Dicuntur causas Fidei ventilare potius quàm terminare. *ibid.*
- Fidei Confessio.*
- An Fidei exterior Confessio necessaria ad salutem. I. 501. II. 338.
- Quando præcepta. I. 501. A. B. C.
- Professio Fides exterior cadit sub Præcepto obligante ad semper. II. 338. B.
- Fides quando confitenda. I. 28. B.
- Casus de profitenda Fide. II. 338. B.
- Ad quatuor possunt revocari. *ibid.*
- Debet fieri professio Fidei nedum ore, sed etiam gestu, vel opere. II. 338. C.
- Fideles.*
- Quomodo unum cum Deo. I. 61. C.
- Non debent Fideles se exponere discrimini. II. 17. C.
- Unde quis denominatur Fidelis. II. 333. B.
- Christi Fideles non sunt servi sub Legge. II. 172. B.
- De modo vivendi omnium Fidelium. II. 538. A. ad 541. C. D.
- Finis.*
- Imponit necessitatem his quæ ad finem sunt. II. 120. A.
- Centilogium de causa finali. IV. 807. & seqq.
- Flagellantes.*
- Non curant de Confessione. II. 660. D.
- Se æquiparant Martyribus. *ibid.*
- Sectam Flagellantium reprobavit Ecclesia. II. 661.
- Lex Christi eos damnavit. II. 662. A.
- Flagellatio.*
- De usu flagellationis perverso. II. 660. & seqq.
- Curiositas ex S. Bonaventura flagellationibus propriæ mentis & corporis repellenda. I. 40. D.
- Fœmina.*
- Docere non debent. I. 14. C.
- Harum visiones & revelationes plerisque falsæ. I. 14. D.
- Omnes meritò suspectæ. I. 15. A. D.
- Quomodo dijudicandæ. *ibid.* B.
- Doctores, Prælati & Confessores debent ab iis cavere. I. 16. B.
- Fœmina.*
- Pro Papa. II. 71. B.
- Formalitates.*
- Quæstiones de formalitatibus cujus utilitatis. I. 99. D. Rejeçtæ. I. 100. D. 101. A.
- Fornicatio.*
- Peccatum mortale. I. 4. D. 249. D. 328. III. 915. 927.
- Actus fornicationis quot modis dicitur. I. 250. D.
- Nunquam fieri potest licita. III. 172. C. D.
- Quid fornicari secundum Doctores. II. 310. A.
- Fornicator.*
- Fornicator notorius an vitandus ante Sententiam Judicis. III. 49. 50. 51. B.
- Fortitudo.*
- Quæ fortitudinis natura. I. 302. B.
- Quotuplex ejus in via actus. *ibid.* C.
- S. Augustinus. *ibid.*
- Donum Fortitudinis.*
- Quid est. I. 312. A.
- Quomodo differt à fortitudine, prout est virtus. *ibid.*
- Fortitudo sine consilio præcipitat. I. 310. D.
- De fortitudine & ejus partibus. III. 119.
- Fortitudo sine consilio præcipitat. I. 310. D.
- Fortuna.*
- Fortuna omnis bona est. I. 166. D.
- Sæpe plùs adversa, quàm prospera prodest. *ibid.*
- Francorum Reges.*
- Francorum Reges nullis subjeçti. II. 1063. 1064. 1082. 1083.
- Fratricelli & Fratricella.*
- Eorum vana confidentia. I. 455. D. 456.
- Furtum.*
- Quid est. I. 250. D.
- Quando excusatur. I. 251. A.
- Quid rapina, quomodo differt à furto. *ib.*
- Quæ species furti prohibitz. I. 435.
- Quid est furtum. II. 730. D.
- Quomodo excusantur à furto filii Israël. II. 731. A.
- Quilibet justus potest uti re qualibet sine furto. *ibid.*
- An Apostoli commiserunt furtum in veltatione spicarum. *ibid.* C.
- An pro furto simplici pœna mortis statui possit in reum. III. 64. A.
- Furtum non est solum in auro vel argento, sed etiam in usurpatione dignitatis, honoris, &c. II. 445. B.

Qui-

# VERBORUM ET NOMINUM.

Quibus in casibus aliena retineri possint. III. 89. D. Qui furti rei sint. *ibid.*

G.

**P**resumptuosus. I. 14. A.

*Garrulitas.*

Garrulitatis mala. III. 163. A.

Remedia contra garrulitatem. III. 163. 164.

*Gaudium.*

Gaudium superioris portionis non redundabat in corpus. II. 60. B.

*Gentilis Philosophus.*

Interrogatus in Concilio Nicæno de materia SS. Trinitatis. II. 250. D.

*Gentiles.*

Gentilium librorum lectio quousque Theologo proficiat. I. 108. 109.

*Geomania.*

Quod genus divinationis. I. 580.

Hujus artis vanitas. I. 223. 224.

*Gerardus.*

S. Bernardi frater rejiciebat ejus miracula. I. 16. A.

*Gerbertus.*

Pontifex Romanus. Narratio de eo. I. 575. B. C.

*Joannes Gerson*

Peregrinum sonat. III. 270. A.

Ejus laus à Joanne de Schoenhavia. I. 78. A.

Parum credulus revelationibus. I. 20. D.

Pœnè deceptus tamen ab Eremita Remensi. I. 26. D.

Doctrinam Bonaventuræ laudat. I. 116.

Cupit antiquos legi, posthabitis suis lucubrationibus. I. 119.

Parum credulus revelationibus. I. 20. D.

Deceptus ab Eremita Remensi. I. 26. D.

Accusatur in Sermone quodam dixisse aliquid contra sanam doctrinam. II. 75. B.

Illius humilitas. II. 142. C. 203. A.

Gersonio studiositas speculatrix à puero factis familiaris. II. 283. C.

Gersonius procedere non intendebat contra personam qualemunque. II. 326. C.

Illius innocentia. *ibid.* D.

Proprio suo nomine se partem defendentem, ad pœnam Talionis constituit. II. 327. A.

Illius intentio finalis est ad extirpationem erroris. II. 330. D.

Illius Dialogus Apologeticus. II. 386. *vide ad 392. B.*

Illius Sermo contra Bullam Mendicantium. II. 432. *vide ad 432. ad 442.*

Censura circa eandem Bullam. II. 442. D. *vide ad 446. B.*

Dialogus ejus ad Sorores. III. 806. B.

Illius Apologetica ad quemdam Monachum. II. 704. A. B. C. D. *ad finem.*

Purgat se quod pueris instituendis vacet. III. 285. *& seqq.*

Vigilæ impatiens. III. 743. B.

Epistolæ ejus ad Fratrem Nicolaum. III. 739. 741. 742. 744.

Testamentum. III. 760.

Cancellariam dimittere vult, sed impeditur à Duce Burgundiæ. I. 121. A. IV. 723.

Causæ propter quas id facere volebat. IV. 725. 726. 727. 728.

Humile de suis Operibus judicium. I. 119. 120.

Gersonius refutatus ab Almaino circa Legem Ecclesiasticarum obligationem. II. 1051.

Gersonii Opusculum tripartitum à Gallicanis Episcopis probatum. I. 425. Hujus Opusculi finis. *ibid.* Divisio. I. 427. Cujus utilitatis & propter quos. *ibid.*

De Joannis Gersonii Sermonibus judicium. III. 897. 898.

Gersonius citat librum de *Astrologia Theologizata*. I. 208. A.

Librum citat suum de *Examinatione Doctorinarum*. I. 114. C. 457. Alium librum contra Doctrinam Raimundi Lullii. *ibid.*

Doctrinam Theologicam Bonaventuræ offerre se elaboraturum. I. 116. D.

Non pœnitet eum eorum quæ scripsit vel in Francia vel in generali Concilio. I. 169. A.

Quomodo foeminam Atrebatensem ab abstinentia extraordinaria deterret. I. 48. B. C. D.

*Gilbertus Abbas de Hoylandia.*

Citatus super Cantica. I. 65. C.

*Gilbertus Porretanus.*

Ejus error à Bernardo impugnatus. I. 118. C.

*Inanis Gloria.*

Quid inanis gloria. I. 332. A.

Inanis gloriæ quot assignantur filia. *ibid.*

Finis inanis gloriæ. *ibid.* *Vide totam pag.*

Quando peccatum mortale. I. 347. D. 348. II. 489. C.

*Gloria in excelsis.*

Anagogicum de hoc Hymno. IV. 541. *& seqq.*

*Glossa.*

Non habet auctoritatem vel robur. II. 296. C.

*Gosfridas de Fontibus.*

Autor incertus cujus argumenta minimè concludentia. I. 4. B.

*Matthæus Grabon Jacobita.*

Hujus errores & damnatio. I. 468. 469. 470. 471. 472. 473. Eorum revocatio. 474. Fundamentum illorum. 469. A.

470. A. Hujus fautores puniendi. 469. B. Damnandus. *ibid.* C.

*Graci.*

Multa Latini eis debent. II. 136. A.

Græcos à Sede Petri disiectos, schismatis & hæresis macula sædavit. II. 135. D.

Divisi sunt à Latinis in multis vivendi modis, qui non vertuntur in præjudicium Legis. II. 148. A.

Per eos Fides ad nos devoluta est. II. 151. C.

Occasio eorum discedendi à Latinis. II. 213. C.

Contemnunt Latinos. II. 143. A.

Æos judicant ut hæreticos & schismaticos. *ibid.*

Græcorum schisma docet quàm maturè condendi sint Articuli Fidei. I. 9. A.

*Gratia.*

Multiplex. II. 361. A.

Gratiæ variz significationes. III. 8. C.

Ejus necessitas ad omne opus bonum supernaturale. III. 15. A.

Gratia à solo Deo infundi & eripi potest. III. 37. D.

Sine gratia homo ad Deum converti non potest. III. 1585. A. B.

Gratia semper parata si velimus. *ibid.*

Liberum Dei adjutorium quod datur timentibus eum. I. 197. D. 198. D. 199.

Id impetrant Fides, Spes, Charitas. I. 197. D.

Operatur ineffabili modo. I. 143. C.

Perficit libertatem in electis. I. 142. C.

Scire à quo postulanda sit, & impetranda, est Dei donum. I. 143. D.

Præcipuum medium ad Beatitudinem. I. 139.

Nulli datur nisi per Christum, qui eam meruit omnibus quoad sufficientiam, non quoad efficaciam. *ibid.* D.

Omnis homo sine gratia damnatus. I. 173. A. C.

Homo de se non habet nisi mendacium & peccatum. *ibid.* C.

Sine gratia non potest homo operari salutem. III. 7. C.

Potest tamen moraliter bene agere, & faciendo quod in se, se ad vitam gratiæ disponere. *ibid.* D.

Saltem de congruo. III. 8.

An omnes actiones absque gratia sint peccata. *ibid.*

Bonum facere non nisi gratia Dei adjutrice valemus. I. 369. A.

Necessaria ad observationem Legis. I. 489. A.

Gratiæ impulsus necessarius ad diligendum Deum super omnia. III. 150. A.

Influxus gratiæ non potest cognosci evidenter. *ibid.* B.

Cur Deus salvet hunc non illum, in ejus finem est misericordiæ. III. 1273. D. 1274. A.

Bonum sine gratia facere non possumus. I. 370. A.

Gratiæ necessitas. III. 810. Quomodo dicitur quod facienti quod in se est non denegetur. *ibid.*

Post peccatum non debet homo irasci sibi, quasi fuerit in potestate sua stare, sed statim recurrere oportet ad auxilium ex alto. II. 103. A. III. 159. C.

Cur Spiritus Sanctus illum impleat, hunc non impleat, noli querere si non vis errare, nondum implearis, ora ut implearis. III. 1239. A.

Spiritus Sanctus prævenit animam, non præventus ex operibus vel meritis. *ibid.* B.

Homo facere debet quod in se est, sed nihil coagit liberum arbitrium quoad meritum. *ibid.* C.

Ut coagat & obediat liberum hominis arbitrium per consensum, hoc jam non ex se est sine gratia, sed quia gratia prævenit eam, & per eam salubriter tractum. *ibid.* Et tamen ad meritum deputatur iste consensus. *ibid.*

Nulli facienti quod in se est, hoc est utenti bene bonis Dei jam habitis, Deus deest in necessariis. III. 86. C.

Necessitas gratiæ in contemplatione. III. 564. C.

De tribus modis quibus gratia datur. III. 578. D. 579.

In omnibus actibus. II. 633. D.

Præsumptio vel Desperatio de Divino auxilio, signum malum. III. 158. C.

Gratia Dei vita æterna. II. 55. B.

Non in vanum accipienda. *ibid.*

Gratiæ salvi sumus. II. 56. D.

Non ex operibus iustitiæ. *ibid.*

Gratia nobis valde necessaria. *ibid.* A.

Appellatio ad Curiam gratiæ. *ibid.*

Eam appellat Sapiens nutricem omnium. *ibid.* A.

Ex justificatione impii apparet gratia Dei. *ibid.*

Opus novæ gratiæ supra naturam. II. 56. C.

Gratia domina naturæ. *ibid.* Totum operatur gratia. *ibid.* D.

Opus gratiæ apparuit. *ibid.*

Infimum summo conjungit. II. 57. B.

Duo gratiæ signa. *ibid.* C.

Effectus gratiæ quot? II. 61. D.

Dare locum gratiæ Dei Salvatoris nostri. II. 63. B.

Miraculosa operatio gratiæ. II. 65. D.

Signum Divinæ gratiæ. II. 66. A.

Gratia miraculorum datur aliquando reprobis. II. 67. C.

Medium præcipuum ad Beatitudinem est gratia. I. 139. D.

Gratiæ & liberalitate Deus ab æterno quosdam prædestinat. *ibid.*

Hanc gratiam nulli dedit, neque daturus est, nisi per medium Mediatoris Dei & hominum. *ibid.*

Hanc gratiam pro omnibus meruit ad sufficientiam, sed non ad efficaciam, nisi incorporatis sibi per Fidem habitualement vel actualem. *ibid.*

*Gratia gratis data.*

Quid. II. 506. B.

An in malis esse possint. *ibid.*

*Gratia virtutum.*

Utrum gratia virtutum & miraculorum cum malitia morum subsistat. I. 505. 506.

*Gratia expectativa.*

Quid id sibi voluerunt qui primum eas constituerunt. II. 140. B.

*Guido de Roya, Archiepiscopus Remensis.*

Delator Joannis de Varennis. I. 905. 909.

Persecutor, & malâ famâ notoriè laborans. I. 905.

Ejus superbia & tyrannis. I. 907.

Recusatur à Joanne de Varennis. I. 911.

Eum indigne vexat. I. 911. 912. 913.

*Gratiannus.*

In multis reprehensus. I. 719. A. B.

*Gregorius Magnus.*

Illius laus. II. 198. B. C. 199. B.

Subiit Judicium Concilii. II. 216. B.

Querentibus libros suos, Scripta Augustini indicavit. I. 17. B.

O o o 2 Libro-

# INDEX RERUM,

Librorum Gregorii lectio commendata. I. 108. C.  
 Hujus sententia de cognitione Prophetarum. I. 38. C.  
*Gregorius XI Summus Pontifex.*  
 Docet exemplo suo esse cavendum ab iis qui visiones loquuntur. I. 16. B.  
 Inductus à Catharina de Senis ut se Romam transferret. *ibid.*  
*Gregorius XII.*  
 An citandus ad Concilium, post depositionem in Concilio Pisano factam. II. 875.  
*Gulielmus Parisiensis.*  
 Operum ejus laus. I. 108. C.  
 Illius præclarum verbum. II. 414. C.  
 De moderatione casuum reservandorum. II. 415. 416. D.  
*Gula.*  
 De peccato gulæ & ejus speciebus. I. 340. A.  
 Peccatum gulæ, delicata fercula præparare. I. 445. B.  
 Quando est peccatum & quale. II. 496. B.  
 Sexto & nono Mandatis prohibita. I. 254. C. & primo. *ibid.* & per alia. I. 255. D.  
 De peccato gulæ. III. 93. 94.  
 Diversæ species peccati gulæ. I. 445. A.  
 Gulæ mala. III. 903. 905. 906.  
 Circa peccatum gulæ variz quæstiones. III. 905. 906. 907. 908.  
 Remedia adversus gulæ peccata. III. 909.  
 Quomodo describitur gula. I. 340. A.  
 Vitium gulæ in quantitate cibi non consistit. *ibid.* B.  
 Quæ species gulæ. *ibid.*  
 Quando peccatum mortale. I. 352.  
 In esu duo consideranda. *ibid.*  
 H.  
*Habitus vestis.*  
 H Abitus vilis quando laudabilis. I. 491. 492. 493.  
 Modus in eo servandus. I. 491. 492.  
 Aliquando causa deceptionis, simplicitas habitus. I. 509.  
*Hæresis.*  
 Quid sit hæresis. I. 833.  
 Discrimen inter hæresim & schisma. *ibid.*  
 An sint quidam errores qui non sunt hæreses ante condemnationem. I. 833. 834.  
 Quæ propositio sit hæretica. I. 22. 23. 27. D.  
 Quæ sapiunt hæresim. I. 23. C.  
 An fieri possit propositio hæretica de non hæretica. I. 25. B.  
 Doctor dogmatizans aliquam doctrinam hæreticam, hæreticus est, licet alius non esset. I. 26. D.  
 Diversæ species hæreseon. I. 836.  
 An omnis hæresis damnata. I. 836. 837.  
 Genera hæreseon explicitè damnatarum. I. 837.  
 Quid sit esse suspectum de hæresi: quomodo. I. 35. B.  
 Quotuplex suspicio. *ibid.* C.  
 Unde pullulant hæreses. I. 442. C.  
 Contra hæresim de Communione laicorum sub utraque specie. I. 457.  
 Hæresis non impedit Sacramentorum efficaciam. II. 5. A.  
 Hæresis manifesta. II. 20. C.  
 Hæresis Pelagiana necessitatem gratiæ non admittit. II. 54. C.  
 De hæresi suspectus. II. 78. A.  
 Hæresis plaga lætifera. II. 86. A.  
 Humana arte minimè curanda. *ibid.*  
 Hæreses per Theologos depravatos. I. 18. B.  
 Hæresis in Fide quando. I. 23. C.  
 Quæ propositio sapere dicatur hæresim. II. 4. 264.  
 Difficile curatur hæresis. II. 86. A.  
 Hæreses manifestæ quando. II. 296. B.  
 Hæresis consistit principaliter in intellectu. II. 302. B.  
 Convincere hominem hæreticum esse, ex solis operibus five vocibus, difficultimum est. *ibid.*  
 Hæretici habent habitum Fidei fictum. II. 334. B.  
 Est hæresis, dogma falsum Fidei Orthodoxæ contrarium. II. 336. C. D. 339. C.  
 Omnis hæresis pertinet ad Fidem. *ibid.*

Multæ assertiones judicantur hæreticæ quæ sunt circa Præcepta moralia. *ibid.*  
 Nulla est nova hæresis. II. 337. B.  
 Est enim prius damnanda hæresis quam damnari possint errantes. II. 346. C.  
 Hæresis sola non facit per se hæreticum. II. 348. C.  
*Hæretici.*  
 Agnoscunt Scripturam Judicem. I. 2. A.  
 Rejiciunt Decretales. *ibid.*  
 Pœnæ in hæreticos latæ. I. 3. C.  
 In hoc errant quod velint omnia ex Scriptura probari. I. 3. D.  
 Decreta Conciliorum & Decretales rejiciuntur ab hæreticis. I. 2. 6.  
 Distinguiendum in iis quid sit de Jure divino, & quid de Jure positivo. I. 4. A.  
 Nemo nisi pertinax hæreticus. I. 17. C.  
 Hæreticare potest homo, & non esse hæreticus. *ibid.*  
 Scientiæ Dei, quæ est Scriptura sacra, suam Sophisticam scientiam præponunt. I. 32. B.  
 Ignorantia non excusat ab hæresi. *ibid.*  
 Suam defensionem sumunt ex Textu sacre Scripturæ. II. 278. A.  
 De iis intelligendum illud: *Attendite à falsis Prophetis.* I. 490.  
 Hæretici manifesti, sunt eo ipso depositi. II. 221. A.  
 Contra eos non requiritur processus juridicus ad eos degradandos. *ibid.*  
 Suam defensionem sumunt ex textu sacre Scripturæ. II. 278. A.  
 Hæreticus ille dicitur, qui pertinaciter determinat hæresim. II. 300. C.  
 An hæreticus Sacerdos possit conficere corpus Christi. I. 890.  
 Statim atque sit hæreticus, privatur omni potestate & Prælatione. I. 89.  
 Quidam inter magnos Catholicæ doctrinæ Libros hæresim latenter inferunt. I. 51. B.  
 In auxilium adversus eos advocari possunt infideles. III. 1165.  
 Secunda acies civitatis mundanæ. I. 608. A. 609. C.  
*Hæreticus.*  
 Significationes hujus nominis. I. 838. B.  
 Definitio propriæ hæretici. *ibid.* D. & 839.  
 Quis sit hæreticus censendus. I. 835.  
 Nemo nisi pertinax hæreticus. I. 17. II. 300. 444.  
 Hæreticare potest homo & non esse hæreticus. *ibid.*  
*Haymo.*  
 In Apocalypsim citatus. I. 73. B.  
*Hebrai.*  
 Apud Hebræos, futurum indicativi pro optativo solet poni. II. 274. B.  
*Henricus de Gandavo.*  
 Excelluit in Quodlibetalibus. I. 108. B.  
*Henricus de Hassia.*  
 Comprimentam censet tot hominum canonizationem. I. 40. A.  
 Illius Sententia. II. 267. B.  
*H. de Houta Magister.*  
 Hujus Prologus super Sententias. I. 3. A.  
*Henricus de Huesca.*  
 Egregius Philoſophus & Theologus citatus. I. 100. B.  
*Hermes Trismegistus.*  
 Ejus Prophetia de Idololatriæ interitu. I. 512.  
*Hierarchia Ecclesiastica.*  
 Regnum Ecclesiæ debet habere hierarchicum Ordinem. II. 435. D.  
 Status hierarchicus in Ecclesia constans & certus esse debet. II. 220. A.  
 Primus Hierarcha Summus Pontifex. II. 230. D.  
 Actus hierarchici qui? II. 233. D. & 239. A.  
 Ordo hierarchicus figuratus in consilio dato Moyſi per Jethro. I. 9. D.  
*S. Hieronymus.*  
 Emulorum invidia stimulatus est, ut quam optimè scriberet, & transferret. I. 17. D.  
 Hujus error. I. 718. C.  
*Hilarius Pictaviensis.*  
 Exemplum dedit resistendi majori parti Concilii cum ab Evangelio declinat. I. 11. B.

*S. Hildegardis.*  
 Citata ejus Epistola de Miraculis Pseudo-prophetarum. I. 504. D.  
*Homicidium.*  
 Non est licitum quando fit absque judicaria, & legitima autoritate. I. 5. A.  
 Reges non debent remunerare homicidia. *ibid.*  
 Anselmi opinio de homicidio. I. 249. A.  
 Homicidium est gravius peccatum quam furtum. I. 414. D.  
 De homicidio vetito, *lege Sermonem*, de erroribus circa illud Præceptum, *Non occides.* II. 338. & seqq.  
 In se spectatum, pertinet ad causam sanguinis. II. 326. A.  
 Homicidii justificatio pertinet ad Judices Fidei. *ibid.*  
 Occidere Ministro Justitiæ licet. I. 248. C.  
 An volentem occidere interficere liceat. I. 249. A.  
 Quot modis fiat homicidium, & homicidii species. *ibid.* B.  
 Cur voluntas occidendi non est prohibita speciali Præcepto. I. 250. B.  
 Qui peccent contra Præceptum *Non occides.* I. 434.  
 An mulier occidere possit hominem qui vult eam violenter opprimere. III. 917. C. D.  
 Non potest occidi quis ad testimonium unius. II. 34. C.  
 An liceat Principi punire maleficos. II. 1095.  
 An liceat privato occidere. II. 1095. 1096.  
 An innocentes Principi occidere liceat aliquando. II. 1098. 1099.  
 An capitis damnato liceat aufugere, & quando. II. 1101. 1102.  
 Nunquam licitum pro salute aliquem innocentem perimere. III. 97. C.  
 Non licet in quoquam eventu se occidere. II. 963.  
 Potestas occidendi non est positiva. II. 964. B.  
 Quibus competat. I. 963. 964. 965. 978. 979.  
*Homo.*  
 Homo perfectior quam brutæ animantes. III. 1269.  
 Ex animalibus, solus Deum cognoscere potest. *ibid.*  
 Conditus ad replendas sedes Angelorum. II. 132. A.  
*Genus Humanum.*  
 Paralyticus est post peccatum. III. 13. B.  
 Homo post peccatum, est velut servus nequam reus læsæ Majestatis. I. 87. A.  
 Hujus conditio. I. 87. A. B.  
 Homo finis omnium. I. 191. C.  
*Hora Canonica.*  
 In iis recitandis sufficit attentio virtualis. III. 329. B.  
 Canonicas Horas omittentes, cujus culpæ rei. III. 69. A.  
 Horas Canonicas recitans absque attentione, aut finitrat intentione, Præcepto Ecclesiæ satisfacit. III. 80. C.  
 An liceat eas prævenire vel subsequi. III. 91. A.  
 Usus Ecclesiæ suæ sequi debet unusquisque in iis recitandis. *ibid.*  
*Hostia.*  
 Hostia non consecrata adorari potest ex errore sine peccato. I. 12. B.  
 Hostia non adoranda ante elevationem. I. 12. C.  
 Illius adoratio. II. 264. D.  
 Non est periculum idololatræ adorando Hostiam secundum modum. II. 265. D.  
 Magister Sententiarum de adoratione Hostiæ. *ibid.* A.  
*Hospitale Parisiense.*  
 Oratio coram Rege pro eo. IV. 681.  
 Hujus miseria sublevanda. IV. 681. 682. 683.  
 Nemo in eo recipiebatur ægrotus qui non primo ingressus die Confessionem faceret. I. 450. A.  
*Humbertinus.*  
 Illius errores. I. 114. A.  
 Illius liber cum cautela legendus. I. 115. A.  
*Humilitas.*  
 Quotuplex, & in quo sita. II. 773. B.  
 Signa humilitatis quot. II. 65. B.  
 Affectus

# VERBORUM ET NOMINUM.

- Affectus ponendi in Deo omnem spem suam, humilitas rara admodum. III. 255. B.
- Laus humilitatis. I. 54. B.
- Humilitatis effectus. I. 53. D.
- Regula quâ revelationes genuinæ à subditiis, & miracula vera à falsis distinguuntur. I. 51. B. 54. A.
- Humilitas Dei donum. *ibid.*
- Gradus humilitatis. I. 329. B. C. D. 331. A. B. C.
- Numerus graduum humilitatis. *ibid.*
- Humilitas & mansuetudo summam perfectionis constituunt. III. 735. A.
- Humilitatis dotes. III. 736.
- De necessitate humilitatis. IV. 209. A. B.
- Ad vincendas dæmonum illusiones necessaria. I. 85. D.
- Quam necessaria, ut vitetur illusio visionum. I. 40. D. 41. A.
- Necessaria in iis qui veras revelationes habent. I. 45. D.
- Nihil magnificum nisi per humiliatos. II. 38. A.
- Pro corona humilitatis pulvis vanitatis. II. 50. D.
- Signa humilitatis quæ. II. 65. B.
- Humilitatis miracula in S. Paulo aliisque. III. 1413. A. B.
- Humilitas custos discretionis. II. 358. B.
- Humilitas radix Fidei. I. 90. C.
- Humilitas & miracula duo signa sanctitatis. I. 47. C. 48. A.
- De humilitate. III. 1126. & seqq.
- Quandò quis major est, humiliet seipsum. II. 66. D.
- Humiliatio.*
- Humiliatio coram Deo. III. 606. C. D.
- Hugo de Balma.*
- Hujus dictum; Apex mentis fertur in Deum per amorem extaticum, absque prævia, vel concomitante cognitione; emendatur. III. 423. 424.
- Hugo à S. Victore.*
- Citatus circa amorem Dei. I. 66. A.
- Hugo, super Librum *De Hierarchia*, citatus. I. 73. B. C.
- Joannes Hus.*
- Ansam arripit oppugnandæ Ecclesiæ Romanæ, e. Constitutionibus Jo. XXIII. II. 901. Impugnat auctoritatem Papalem. *ibid.* C.
- Illius condemnatio. II. 243.
- Illius articuli. II. 340. B.
- Hypocriſis.*
- Summè periculolum peccatum, dispositivum ad finalem impenitentiam. I. 523. A.
- Hypocriſia.*
- Ex quibus operibus noscantur. I. 498. 499.
- Finis hypocritarum damnatio temporalis & æterna. I. 500. A.
- Quotuplex hypocritarum genus. I. 490. C. 494.
- Quales interiùs & exteriùs. I. 494. A.
- In quo consistat hypocritarum deceptio. I. 518. B. 519. Causæ deceptionis. I. 519. Modi decipiendi. I. 519. 520. 521.
- Hypocritarum detegendorum ars generalis. I. 523. Ars specialis. I. 524.
- Quam utilis. I. 515. 516. 517. 518. 519. & difficilis. I. 522. 523.
- I.**
- Jacob.*
- EX**cusatur à peccato quòd cognoverit Liam. II. 419. A. D. Illius ignorantia erat facti invincibilis. *ibid.* Non dedit operam rei illicitæ. *ibid.*
- Idolum.*
- Quid Idolum. I. 245. A. Quomodo differt à similitudine. *ibid.*
- Idololatria.*
- Sacrilega Idololatria. I. 213. B.
- Peccatum Idololatriæ quid. I. 431. A.
- Primo Præcepto prohibita. I. 245. A.
- Quid Idolum. *ibid.*
- Ejus definitio & species. III. 86. B. D.
- Quidquid Idololatriæ speciem habet vitandum. III. 96.
- Jejunium.*
- Jejuniorum utilitas. III. 1057.
- Tom. IV.*
- Præscripta ab Ecclesia utiliter. III. 1057. 1065. D.
- Qui dispensentur à jejunio. 1057. C. D. 1058. 1065. D. 1066. A.
- Varie quæstiones de jejunio, cum solutionibus. 1058. 1059.
- Jejuniorum ab Ecclesia institutorum transgressores cujus culpæ rei. III. 69. A.
- Jejunia Ecclesiastica sine causa non solvenda. III. 433. B.
- Immodica jejunia vituperantur. III. 241. C. 606. A. & superstitiosa I. 519. III. 416. 417.
- Jejunium quadragesimale moderandum. II. 911. A.
- Jejunii Ecclesiæ, vel alteri abstinentiæ nemo cum notabili & præcognito gravamine sui corporis vel usus rationis obligatur, secluso scandalo. III. 94. A.
- Pueri, senes, prægnantes, nutrices, infirmi, pauperes, itinerantes auctoritate Prælati; & alii consuetudinem Diocesis in qua sunt insequentes, excipiuntur. *ibidem.*
- An Prælati querenda necessariò dispensatio. *ibid.*
- Jejunia Ecclesiæ propter hospitium aliquando frangi possunt. III. 94. C. 1057. C.
- Quomodo frangantur. III. 94. D.
- Jejunium necessarium ad celebrandum. II. 559. B.
- Jejunium cujusdam mulieris Atrebatensis extraordinarium, & vanum. I. 48. B.
- Jejunium.*
- Nunquam sine cruce lignea incedentes. III. 435. B.
- Jesús.*
- Quid exprimit hoc nomen. I. 336. D.
- Imitandus est. I. 150. B.
- Quotuplex in eo voluntas. *ibid.*
- Secundum quam voluntatem cum debemus imitari. *ibid.*
- Jesus Christus quid. I. 336. A.
- Quomodo conceptus est de Spiritu Sancto. *ibid.* C.
- Illius interpretatio. II. 282. A.
- Quid est Jesús nisi salus. II. 66. A.
- In nomine Jesu dæmonia mansuescunt. *ibid.* C.
- Mori pronomine Jesu. *ibid.*
- Gratia Dei in nomine Jesu apparet. *ibid.*
- Nomen Jesu remedium est contra malum culpæ. *ibid.*
- Cur Apostolus petens in nomine Jesu carnis stimulum tolli, exaudiri non potuit. II. 67. B.
- Quomodo concipiatur, nascatur, balneetur, nutriatur in mente devota. III. 685.
- De nomine Jesu. III. 975. 976. 977.
- Nemo potest dicere nisi in Spiritu Sancto. II. 54. C. 67.
- Per Jesum gratia. *ibid.* B.
- Congregatio facta in nomine Jesu. II. 68. C.
- Jesus Christus Salvator noster. I. 428. A.
- Circiter annorum trium spatio, Legem Divinam Christianamque Religionem prædicavit. I. 429. A.
- Septem Sacramenta instituit. *ibid.*
- Spatio dierum 40 Discipulis suis frequenter apparuit. *ibid.*
- Ignis.*
- Quid figurat triplex illius proprietas. II. 283. B.
- Ignorantia.*
- Quotuplex. I. 411.
- Quæ excuset vel non excuset à peccato. I. 411. 412.
- Varie ignorantie species. I. 412.
- Ignorantia facti excusat, non ignorantia Juris. I. 412.
- Ignorantia invincibilis an excuset à peccato. I. 411. C.
- Ignorantia voluntaria an excuset. *ibid.*
- Sententia Magistri. *ibid.*
- Ignorantia Juris quæ? De ea duplex opinio. *ibid.*
- Non semper ignorantia excusat. I. 32. A.
- Curatorum ignorantia. I. 427. B.
- Ignorantia facti.*
- Quot modis contingere potest. I. 412. A.
- Factum Lamech, dum occidit Cain, ignorantia excusat. *ibid.* B.
- Non semper excusat. I. 32. A.
- Ignorantia Juris & facti excusat. I. 649. A.
- Sub duplici qualitate ignorantia invenitur. I. 408. C.
- Tribus modis ad actum voluntatis se potest habere. *ibid.* D.
- Solutio juxta mentem S. Thomæ. I. 410. B. C.
- Utrum ignorantia sit peccatum. *ibid.* C.
- Utrum excuset peccatum. *ibid.*
- Solutio Petri de Tharentasia. *ibid.*
- Ignorantia de se non est peccatum. I. 411. A.
- Sententia Magistri de ignorantia. *ibid.*
- Triplex ignorantia. *ibid.*
- Ignorantia quomodo partim poena, partim culpa. *ibid.* B.
- Ignorantia probabilis quomodo excuset. II. 6. C.
- Ignorantia Juris affectata non excusat. II. 30. D. 31. C.
- Ignorantia vicina est humanæ fragilitati. II. 97. D.
- Non imputabilis ad peccatum. II. 765. C. D.
- Ignorantia excusat apud Deum. II. 421. C.
- Ignorantia voluntaria non excusat. II. 441. D.
- Ignorantia quando est peccatum, & quomodo. II. 498. D.
- Ignorantia Juris & facti excusat. II. 649. A.
- Joannes XXII. condemnat Paduæ quinque Articulos. II. 270. A. B.
- Quæ ignorantia excuset. III. 77. A.
- An detur ignorantia invincibilis in Lege Divina. III. 18. B.
- Ignorantia invincibilis non cadit in ea quæ Juris sunt naturalis. III. 40. A.
- Ignorantia Mandatorum Dei mortis causa. I. 425.
- Ignorantia Juris Divini apud omnes promulgati non excusat. I. 842.
- Ignorantia Juris non excusat Principem aut Doctorem. I. 297. C.
- Illuminari.*
- Illuminari per prædicationem & doctrinam. II. 233. A.
- Imagines.*
- Ante Incarnationem reprobandæ. I. 245. A.
- Post Incarnationem permittæ. *ib.*
- Non sunt Divino Præcepto prohibita. *ibid.* B.
- Sed tantum ne adorentur. *ib.*
- Non adoramus Imagines, sed refertur honor, & adoratio ad imaginatum. *ibid.* dem.
- Sanctorum Imagines non adorantur, sed honorantur Sancti & Sanctæ. III. 947. B. C.
- Ad quid Imagines. *ibid.* C.
- Superstitiosæ Imagines tollendæ. III. 947.
- Eas debemus venerari non pro ipsis, sed quia videndo eas, honorem impendimus rebus repræsentatis per eas. I. 431. A.
- Idololatria est, Imaginem secundum se adorare, & plus aliquid virtutis aut Numinis in una credere quàm in alia. *ibid.*
- In Ecclesiis non tanta sit Imaginum & picturarum varietas. II. 911. A.
- In adoratione Imaginum & aliis pluribus simplicitas aliquorum errat, quos tamen servat pia Fides, & intentio ea non aliter faciendi quàm facit Ecclesiæ. III. 66. C. 86. D. 87. A.
- Directio in colendis Imaginibus qualis esse debeat. III. 471. C.
- Adversus lascivas imagines expostulatio. III. 291. 292.
- Defensio hujus expostulationis. III. 293.
- Lascivæ damnantur. III. 404. D.
- Superstitiones de Imaginibus secundum Astrologiam. I. 206.
- Imago baptizata. I. 216. C.
- Imaginum Astrologicarum fabricatio superstitiosa. I. 206. C. D.
- Imago eerea Regis Philippi ab eo projecta in ignem. I. 216. C.
- Imaginatio.*
- Imaginatio thesaurus formarum cur vocatur. I. 363. D.
- In quo à sensu communi differt. *ibid.* C.
- Imaginatiæ virtutis vis & effectus. III. 142.
- Per imaginationem aliquando sanari potest ægrotus. I. 213. D.
- Non tamen licitum Medico hac uti via. I. 214. A.
- P p p
- Impe-*



# INDEX RERUM,

- Imperatores.*  
Schismata omnia olim per Imperatores extincta. II. 178. B. Generalia etiam Concilia convocant. *ibid.* Imperator Ecclesie Romanæ Advocatus dicitur. *ibid.*  
Imperatoris in Ecclesia potestas. III. 896.  
Imperialis potestas non pendet à Papa. II. 174. C.  
An subjectus Papæ in temporalibus. II. 1155. C. D.  
An habeat suam potestatem à Papa. II. 1080. 1084. 1085. 1086.  
Quis legitimus Imperator, & quod ejus dominium. II. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117.  
Imperator & Papa possunt sese mutuo juvare, & in quibus. II. 893.  
Imperatoris electio approbari debet à Pontifice, cui juramentum præstare tenetur. II. 869.  
Translatio Imperii à Græcis quâ autoritate facta. II. 1162.  
Papa non debet tanquam Judicem præferre in Concil. II. 171.  
Sed hoc pertinet ad Episcopos, &c. II. 172. A.  
*Imperium.*  
Si vacet, cujus sit jus convocandi Concilium universale. II. 188. D. *Vide ad* 189. C.  
Imperium vacans anno 1410. II. 867.  
*Impulsus.*  
Impulsuum definitio, divisio & enumeratio. III. 146. 147.  
Quæ signa morales impulsus. III. 148.  
Divini impulsus notio. III. 147. 149.  
Impulsuum Satanæ divisio. III. 149.  
Exempla. III. 151. 152. 153.  
Malignorum impulsuum diversa exempla. III. 153. 154. 155.  
Divini & Angelici impulsus utilitas. III. 156. 157.  
*Imposio manuum.*  
Utrum requiratur in Sacramento Pœnitentiæ. II. 408. A.  
*Incarnatio.*  
Incarnationis Mystrium exponitur. I. 429. A.  
De ea. II. 57. 58. 59.  
Adamo non peccante, Christus non fuisse incarnatum. I. 190. C. D. Saltem ad moriendum. *ibid.*  
De Incarnatione plura, super illud; *Ad liberandum suscepturus hominem.* I. 45. & *seqq.*  
Utrum unio hypostatica in Christo, major sit unione trium Personarum in essentia Divina. I. 693. C.  
Utrum pura creatura possit mereri sicut anima Christi. I. 693. C.  
Christo desponsatur ejus humana natura perfectius quam quævis alia. I. 849.  
Trinitatis opus. I. 237. A.  
Expositio Mystrii Incarnationis. I. 236. 237.  
Dedit se Deus humanitati Christi per unionem hypostaticam, & plenitudinem omnium gratiarum. III. 30. C.  
De Incarnatione Sermo. III. 933. 934. 935. & alius de eadem. III. 938. & *seqq.* Alius. III. 952. & *seqq.*  
Mysterium hoc comprehendere nequit. III. 942. 943.  
Fruitus Incarnationis. III. 946. 949.  
Mysterium Incarnationis nihil habet in Cœlo cur principaliter intendere debeamus. I. 191. A.  
Subditæ sunt Leges Cœli, Legi reparationis hominis. I. 191.  
*Indi.*  
Crucis insignibus exornati. II. 134. D.  
Ecclesie Romanæ Primatum ignorant. *ib.*  
*Indulgentia.*  
Indulgentias Episcoporum negant Valenses. I. 7. A.  
Indulgentiæ pro pace Ecclesie. I. 923. & alia. *ibid.*  
Debent dari discretè, pro pia utilitate, ad Ecclesie ædificationem. III. 255. A.  
Recipi cum vera pœnitentia, præviâque Confessione aut ejus proposito. *ibid.*  
Plus minus profunt, pro circumstantiarum diversitate. III. 253. B.  
Quæ Indulgentiæ dentur confitentibus. III. 103. B.  
An mortuis concedi possint. II. 1147. C.  
An & quomodo Sancti largiantur Indulgentias. III. 1510. B.  
Quæ necessaria ut valeant Indulgentiæ. III. 1556. A. B.  
Non possunt pro mortuis acquiri. III. 1564. B.  
De peccatis oblitis & non sacramentaliter confessis, non detur secundum formam absolutionis. II. 408. B.  
Potestas Prælatorum in dando Indulgentias. *ibid.* C.  
Non debent dari sine rationabili causa. *ibid.*  
Superstitiosæ intitutiones Indulgentiarum. *ibid.*  
De Indulgentiis viginti mille annorum. *ibid.* C.  
Plena Indulgentia vix solebat dari. *ibid.* D.  
Forma dandi Indulgentias sæpe varia est. *ibid.* D.  
Potestas conferendi Indulgentias in quo fundatur. II. 515. A.  
Doctrina de Indulgentiis. *ibid.* & *seqq.*  
*Induratio.*  
Doctrina de induratione. III. 275. B.  
*Infideles.*  
An eorum omnia opera sint peccata. III. 80. A.  
*Innocentes.*  
Martyres in odium Christi. I. 183. A.  
*Innocentia.*  
Innocentia præservata plus habet dignitatis & gratiæ; sed in reparatione deperditæ, magis eminet misericordie benignitas. I. 140. C.  
*Innocentium dies.*  
Contra eos qui hunc diem infortunatum dicunt, Tractatus. I. 203. 204. 205. 206.  
*Inquisitor.*  
Episcopi Vicarius. II. 109. B.  
Inquisitores possunt cognoscere de fortilegiis, si sapiant hæresim. II. 289. B.  
In judicando cum Episcopo particeps. I. 9. D.  
*Inspirationes.*  
Non comprehenduntur sub certis regulis. I. 21. A.  
Sanctæ inspirationes non sunt rejiciendæ. III. 1386. D.  
*Intellectus.*  
Ignorantia capacitatis intellectus humani, causa erroris. I. 5. D.  
Aversio intellectus à credendis, alia causa. *ibid.*  
Item intellectus grossities. I. 6. A.  
*Interpretatio.*  
Ex causis est assumenda dicendi. II. 120. B. 277. C.  
Intentio Scriptoris ex Scriptis ejus sumenda. I. 60. B.  
Cujus est condere, ejus est interpretari. II. 120. B.  
Omnia benevolè interpretanda. II. 85. A.  
*Intentio.*  
Quid sit. I. 391. C. Quot modis sumatur. *ibid.*  
De intentione. I. à pag. 391. ad 398.  
Defectus rectitudinis in intentione sæpe causa est peccati. III. 54. A. B.  
Conferentes Sacramenta intendunt facere quod facit Ecclesia. II. 5. B. & 30. D.  
Varietas intentionum. II. 7. B.  
Intentio recta à passionibus aliena. II. 42. A.  
Directio intentionis pro observationibus mediis locum habet. III. 473. 474.  
Intentionis directio in spiritualium datione, vel receptione, à simonia & usura sæpe liberat. III. 186. D. 287. A.  
*Intentio interior.*  
Apud Deum sufficit sine explicatione. II. 407. D.  
*Intentio Legislatoris.*  
Est conservatio boni communis. II. 165. D.  
*Interdictum.*  
Interdictum ferri potest in eos qui jura imperialia invadunt. II. 893. B.  
*Invidia.*  
Ejus definitio & malitia. III. 87. A.  
Quomodo à S. Augustino definitur. I. 332. C.  
Unde vox, invidia. *ibid.* C. D.  
Quinque illius assignantur filie. *ibid.*  
Quædam invidia, inter gravissima peccata. I. 333. C.  
Invidia interdum zelus nominatur. *ibid.*  
Quando peccatum mortale. I. 348. D. 349.  
Quarto Præcepto prohibita. I. 254. C. & per alia. I. 255. B.  
Peccatorum invidiæ enumeratio. I. 443. A.  
Quando invidia est peccatum, & quale. II. 493. A. D.  
Contra invidiam Sermo. III. 1048. & *seqq.*  
De invidia inter status & homines ejusdem conditionis. III. 1051. 1052.  
Effectus invidiæ. III. 1052. B.  
*Abbas Joachim.*  
Hujus deliria. I. 456. A. B. Quæ scripserit bona. *ibid.* C.  
Non fuit hæreticus reputatus, licet ejus discipuli fuerint damnati. I. 834. B. 835. C.  
*Joannes Baptista.*  
Hujus commendatio ex Evangelio. I. 43. C. D.  
Hujus abstinencia & vivendi ratio austerior. I. 49. D.  
Quomodo Angelo similis. IV. 205. B. C. D.  
Hujus virtutes. IV. 205. 206.  
Cur dicatur vox, & non verbum. IV. 206.  
Vocis hujus officium. IV. 207.  
Hujus vita Angelica, & inter viatores post Christum, & Matrem ejus perfectissima. IV. 210. 211. 223. 224. 228.  
Descriptio deserti Joannis Baptistæ. IV. 221. 222.  
In Prophetia cœteris superior. IV. 210. 211. 212.  
De Baptismo & Pœnitentia Joannis. IV. 218.  
Sermo de ejus nativitate. III. 1596. & *seqq.*  
*Joannes de Barro.*  
Hujus libri Parisiis combusti. I. 201. C.  
*Joannes Breviscola.*  
De hujus Opere. I. ante pag. 489. A.  
*Joannes Climacus.*  
Notatus à Gerfonio. I. 63. A.  
*Joannes Evangelista.*  
An Joannis Evangelistæ nuptiæ sint quæ in Cana, & utrum Magdalenam duxerit uxorem. III. 1004. C.  
*Joannes Parvus.*  
Illius propositio. II. 321. C. IV. 669.  
An illius Assertiones infideliter, & perperam ei fuerint attributæ. II. 322. C.  
An illius assertiones quædam reperiuntur in Fide & moribus erroneæ. II. 323. A.  
Ipso vivente sua propositio fuit impugnata. *ibid.* B.  
Cur non damnata judicialiter fuerit Joannis Parvi Propositio. *ibid.*  
An illius Assertiones veræ sint in casu inevitabilis necessitatis. II. 323. C.  
Illius Propositiones, *Vide* II. 324. A.  
Illius Doctrina hæretica. *ibid.* B. & 344. D.  
An illius Assertiones possint exponi ad sensum aliquem verum. II. 344. D.  
Parisiis fuerunt damnatæ. II. 325. C.  
Pepererant infinita scandala. *ibid.*  
Ex illarum damnatione nullum scandalum. *ibid.* C. D.  
An spectent ad Judicium Fidei. II. 326. A.  
Doctrina Propositionis defendentis Magistrum Joannem Parvi est erronea in Fide & moribus. II. 327. A.  
Illius Assertiones novem. II. 331. C. D. 332. A.  
An illæ Assertiones in forma, sicut sunt, veniant Judicio Fidei reprobandæ. II. 332. B.  
Novem Assertiones cum suis reprobationibus judicialiter judicatæ, spectant ad Fidem etiam explicitè. *ibid.* C.  
Assertiones novem Joannis Parvi potuerunt per Episcopos & Doctores condemnari. II. 345. A. *Vide totum.*  
Novem Assertionum damnatio. II. 346. D.  
Sunt de necessitate salutis reprobandæ. *ibid.*  
*Joan-*

# VERBORUM ET NOMINUM.

*Joannes de Ruysbroeck.*  
A Joanne de Schoenhavia defensus. I. 63.  
*& seqq.* Sacerdos. I. 66. D.  
Quando vixerit. I. 67. A.  
Primus Prior & Fundator Monasterii Viridis-Vallis in Brabantia. I. 66.  
Non idiota. I. 59. D. 66. D.  
Hujus liber Teutonico sermone scriptus. I. 66. D.  
Translatus à Fratre quodam Monasterii in Latinum. I. 67. A.  
Stylus redolet humanam eloquentiam. I. 59.  
Translatori hoc imputatur. I. 67. B.  
Ejusdem liber de *Calculo seu Perfectione Filiorum Dei*. I. 69. B.  
Proximus Begardorum temporis. I. 62. A.  
Judicium Gersonii de hujus libro. I. 59.  
Hujus libri errores. I. 60. *& seqq.*  
Stylus Scriptoris divinitus inspirati: qualis. *ibid.* C.  
*Joannes de Schoenhavia.*  
Hujus librum pro defensione libri Joannis Ruysbroeck habes I. 63. *& seqq.*  
Argumentum libri, & partitio. *ibid.* C.  
Clericus. 78. A.  
Hujus sententia de dono contemplationis. I. 76. D.  
Quam Ecclesie Judicio subijcit. *ibid.*  
Cur scripserit contra sententiam Joannis Gersonii. I. 78. A.  
*Joannes de Montefono, Dominicanus.*  
Hujus Propositiones damnatae. I. 693. 713. 714.  
Historia damnationis hujus. I. 695.  
Appellat ad Curiam Romanam. I. 695. 698. D. 699. 705. 706.  
*Joannes de Varennis.*  
De hujus Praedicationibus. I. 41.  
Quis. I. 905.  
Prope Verdunensem villam natus. I. 939.  
Sacerdos, & indignus Auditor Sacri Palatii, & Capellanus Papae. *ibid.*  
Montis incola S. Leti. I. 905. Delatus ad Regem.  
A Guidone de Roya Archiepiscopo Remensi. I. 905.  
Informationes contra eum factae à Ballivo Vermandesii. I. 908.  
Carceri S. Mauri mancipatus. I. 907. 911.  
Quam crudeliter ibi detentus. I. 911. 912. 913.  
Respondet accusationibus. I. 905. 907. 908.  
Ejus protestatio Catholica. I. 905. 906. 907.  
De intentione sua, alia protestatio. I. 908. D. 909.  
Oratio ad Deum, Mariam, Sanctos. I. 909.  
Missa ab eo composita. I. 921. 922.  
Potestatem habuit absolvendi à casibus reservatis. I. 923.  
Cur Confessiones exceperit. *ibid.*  
Hujus humilitas. I. 925. 926.  
Honor ipsi habitus. I. 925.  
*Joannes XII.*  
Depositus. II. 178. B. C.  
Fuit malignus, & incorrigibilis. *ibid.*  
*Joannes XXII. Papa.*  
Hujus doctrina damnata Parisiis sono buccinarum, regnante Philippo. III. 1205. A.  
Condemnat Paduae quinque Articulos. II. 270. A. B.  
*Joannes XXIII.*  
Reservationes Beneficiorum à Joanne XXIII. instituta. II. 869.  
Exactiones etiam aliae. II. 869. 870. 873. 874.  
Fuit notorie Simoniacus. II. 278. B. C.  
Ejus in Parisienses nimia benevolentia. II. 900.  
Callidæ artes ad Sacrorum Officiorum emptores emungendos. *ibid.* 901.  
Joanni Hus anam præbet oppugnandæ Sedis Romanæ. II. 901.  
*Job.*  
Diversi ejus impulsus à Satana. III. 150. 151. 152. 153.  
Verebatur omnia opera sua. II. 55. C.  
*Joseph Patriarcha.*  
An auguraretur. I. 585. C. 586. C.  
*S. Joseph.*  
An sanctificatus in utero sicut Joannes Baptista. III. 1349. 1350. A.

An caruerit fomite originalis peccati. III. 1350. C. D. 1351. C. D.  
An uxoratus fuerit antequam Mariæ desponsaretur. III. 1351.  
Cujus ætatis. *ibid.* D. 1352. A.  
An voverit virginitatem. III. 1352. C. D.  
Mariæ & Josephi comparatio. 1352. 1353.  
Ante Christum mortuus. 1354. A.  
An resurrexerit tempore Passionis Christi. 1354. C.  
Virgo fuit. II. 281. C.  
Considerationes de S. Josepho, Gallicæ. III. 842. *& seqq.*  
Sermo de eo. III. 1345. *& seqq.*  
Ejus nobilitas. 1347. 1348.  
*Conjugium Joseph.*  
Virginalis conjugium Joseph, fuit verum Sacramentum. II. 376. C.  
Non fuit consummatum. *ibid.*  
Matrimonium Joseph non fuit clandestinum, sed legitimum. II. 351. A.  
De instituendo Festo S. Joseph. IV. 729. 730. *& seqq.*  
Officium in hac Festivitate. IV. 736. *& seqq.*  
Josephina, Carmen. IV. 743. *& seqq.*  
De Festo Conjugii S. Joseph & Mariæ instituendo. III. 1358.  
Tempore Passionis mortuus erat. III. 1195. B.  
*Ira.*  
Quinto Præcepto prohibita. I. 254. C. & per alia. I. 255. B.  
Quomodo describitur. I. 334. B.  
Duplex habet esse. *ibid.*  
Ira sex filiarum. *ibid.* C.  
Ira ex suo genere est peccatum mortale. I. 349.  
Multis modis considerari potest. *ibid.* D.  
Peccatorum iræ enumeratio. I. 443. B.  
Diversæ species iræ bonæ vel malæ. III. 87.  
Quando ira est peccatum. II. 393. C. D.  
Contra iram. 1044. III. *& seqq.*  
*Irregularitas.*  
An possit tolli à simplici Sacerdote. II. 404. A.  
Casus particulares irregularitatum quærendi à Juristis. *ibid.* B.  
Resolutio super casum circa irregularitatem. II. 417. A. 418. 419. 420. A.  
Expediret ut solus excommunicatus, aut suspensus à Judice, contraheret irregularitatem immiscendo se Sacris. III. 52. C.  
*Judas.*  
Judæ Iscariotis descriptio. III. 1162. 1163.  
Falsa hujus poenitentia, & damnatio. III. 1177.  
Erat Clericus. II. 586. A.  
Illius status quadruplici titulo fuerat insignitus. *ibid.*  
Erat Sacerdos. *ibid.* B.  
Judas fuit Sacerdos. II. 229. A.  
Potestatem prædicandi & patrandi miracula susceperat. *ibid.*  
Judas semel pro triginta denariis Christum vendidit. II. 192. D.  
*Judai.*  
Noluerunt Christum interficere propria autoritate. II. 344. D.  
Judæi debent habere signa distincta. II. 561. B.  
Judæis favere non debent Reges. II. 915. B.  
Inter Christianos morari non debent. II. 838. A.  
Conversis subveneri debet. *ibid.*  
Veritatem de Christo cognitam impugnant. I. 1. B.  
Eorum errores de Christo. I. 5. C.  
*Judices.*  
De Judicum officiis & muniis. IV. 642. *& seqq.*  
Cur inducti Judices. IV. 648.  
Judicum virtutes. IV. 653. 654.  
Judex est quasi Jus animatum. II. 180. A.  
An quilibet Judex qui potest facere Sententiam judicalem ligantem, potest eadem autoritate facere solventem. II. 399. A.  
Judex in causa sua. II. 19. B.  
Judicis examen, in reddenda, de ovium salute & numero, ratione. II. 49. C.

Illius Sententia non debet esse deviabilis à Fide. II. 307. A.  
Judex tenetur observare fidem hosti. II. 344. B.  
Arliceat litigare coram Judice infideli. II. 1061.  
*Judicia.*  
Alia sunt Dei, alia hominum. II. 361. D.  
Varium judicium super eodem casu inter Theologum & Juristam. II. 418. A. D.  
*Judicium.*  
Ferri candentis vel aquæ ferventis an licitum. I. 587. 588.  
*Judicium Ecclesiæ.*  
Circa ea quæ facti sunt potest fallere & falli. II. 306. B.  
Submittere se oportet Judicio totius Ecclesiæ. II. 80. A.  
Difficillimum est convincere aliquem pertinacem & incorrigibilem fuisse ante Judicium. II. 21. B.  
*Judicium extremum.*  
Judicium extremum. I. 239. A. 429.  
De eo variz quæstiones. III. 912. 913. 914.  
Quinam sunt qui in eo nec judicabunt, nec judicabuntur. I. 239. C.  
An in Judicii die futuri sint homines vivi. I. 685. C. 686. 687.  
Purgatio per ignem in die Judicii. I. 685. 686.  
*Judith.*  
Non potest excusari à mendacio. II. 342. A. In ea collaudatur zelus ad cultum Dei. *ibid.*  
*Jugum Christi.*  
Quomodo fiat suave. III. 429. 430.  
De jugo Christi. III. 126. *& seqq.*  
De jugo damnationis. III. 730.  
*Juramentum.*  
Species juramenti & perjurii. I. 246. 247.  
Dei nomen non est assumendum in vanum, & quot modis assumatur. I. 246. C. D. 247.  
Licitum, est tenendum. I. 5. A. II. 344. B.  
Quod juramentum sit licitum, & quod illicitum. III. 96. A.  
Quibus in casibus liceat, vel non liceat Sacramentum exigere. *ibid.*  
Jurans falsum dupliciter peccat. I. 246. B.  
Utrum juramentum excipi possit ante electionem. I. 770.  
Perjurii crimen. III. 950. 951.  
An omnis transgressio juramenti mortalis. III. 65. A. B. C. 66. B.  
Interpretationes patitur juramentum. III. 65. C. Quomodo & quas. III. 67. A. B.  
Juramenta & perjuria quæ vetita. I. 431. A.  
Si ad malum vertatur, non præstandum. III. 1501. A.  
An juramentum in mercimoniis licitum. III. 1012. B. C.  
Quod sine detrimento salutis potest custodiri, servandum est. II. 120. B.  
Juramentum æquivalet Voto solemnii. II. 10. A.  
Omne juramentum licitè factum, tenendum est. II. 344. B. Etiam ad præjudicium mortis. *ibid.* Plus tenetur observare fidem suam, quam proprium corpus. *ibid.* Vide tot.  
Juramenta quæ non respiciunt curationem Ecclesiæ universalis, an ligent. II. 190. A. Vide ab A. ad C.  
Juramenta de observandis Constitutionibus quæ non observantur, an obligent. III. 46. D. 47.  
Tutius esset explicare intentionem suam in principio juramenti; istud tamen non exigitur ad evitacionem perjurii. III. 47. A.  
Quando & quatenus juramenta obligent. *ibid.*  
Conditiones, limitationes & explicationes juramentorum. II. 84. D. 85. A.  
Jurejurando omnis controversia finem capit. II. 100. A.  
In nullo casu jurandum esse asserunt Valdenses. I. 6. A.  
Antiquis temporibus non solebant Imperatores ante Papam jurare. II. 174. C. D.  
Primus Otto id præstitisse dicitur. *ibid.*  
P p p 2 Jura-

# INDEX RERUM,

Juramenta quæ non respiciunt curationem Ecclesiæ universalis an ligent. II. 190. A. *vide ad C.*

## Jura.

Jura humana implentur cum famulantur Juri Divino. II. 81. C.  
Jura positiva non possunt tollere ab Ecclesiâ potestatem, quæ ei competit Jure Naturali & Divino. II. 113. D.  
Jus positivum radicatur in Legibus æternis. II. 119. C.

Infiniti sunt casus quibus providere non potest Jus positivum. *ibid.* D.

## Jurisdictio.

Jurisdictio quid est. II. 215. D.  
Jurisdictio quomodo describitur. II. 252. C.

Jurisdictio quadruplex. *ibid.* & 255. B. *Vide à 255. ad 256. D.*

Jurisdictio spirituali renuntiandum, si scandalum ex illius retentione oriatur. II. 761. B.

Jurisdictio est potestas dicendi Jus. II. 230. D. Quotuplex. *ibid.*

Communicari potest illius executio laicis, etiam mulieribus. II. 231. D.

Ad omnem Christianum extenditur. *ibid.* A.

Fundatur in unitate. *ibid.* D.

Distinctio Jurisdictionum. III. 27. 28.

Distinctio duplicis Jurisdictionis. II. 233. C.

Quadruplex. II. 255. B. *vide ad 256. D.*

Temporalis & spiritualis eidem convenire possunt. II. 268. A.

Temporalis ordinatur ad spiritalem. *ibid.*

Jurisdictio Ecclesiastica ad quæ se extendat & unde concessa Ecclesiæ. III. 53. C.

Penes Papam & Curiam Romanam. II. 23. C.

Jurisditiones reddiderunt Ecclesiæ nihil ferè sapientem. *ibid.* D.

## Jurisperiti.

De quaestionibus Jurisperitorum. I. 614.

Jurisprudentiæ usus & abusus. *ibid.* D. 615.

Jurista debet esse Theologus. I. 178. C.

## Jus.

Quid sit. III. 26. A.

Jus Divinum & Naturale: principia utriusque. II. 120. A. B. C.

Jus quomodo describitur. II. 250. C.

Juris divisio. IV. 704. D.

Probabilis ratio de Jure dubitandi. II. 7. A.

Communis error in casu faceret Jus. II. 73. B.

Nulla Juris Sanctio ad humanæ naturæ varietatem sufficit. II. 119. A.

Interpretatio Juris triplex invenitur. II. 241. C.

Hoc agit Juris interpretatio, quodd agens contra verba Legis, non punitur in Foro exteriori. *ibid.* D.

Juris interpretatio quæ est Doctoralis auctoritatis, relevat plurimum non obediens nudo Legis verbo. II. 242. A.

Juris interpretatio exigit ut habeatur duplex intuitus. *ibid.* B.

Nulla Juris ratio patitur, ut quæ salubriter pro utilitate hominum introducuntur, ea nos interpretatione duriore contra ipsorum commoda perducamus ad severitatem. II. 119. B.

## Jus Divinum.

De eo tractat regula Sapientiæ speculativæ. II. 81. B.

Juri Divino subijcitur omnis homo, etiam Papa. *ibid.*

Nulla Lex vel Constitutio puri hominis adversus illud valet. II. 117. D.

Principia Juris Divini & Naturalis. II. 120. A. B. C.

Ponere rem totam in terminis Juris Divini. II. 76. C.

Ignorantia Juris Divini. II. 79. C.

De Jure Divino tractat regula Sapientiæ speculativæ. II. 81. B.

Juri Divino subijcitur omnis homo, etiam Papa. *ibid.* B.

Jura humana implentur, cum famulantur Juri Divino. *ibid.*

## Jus Regis.

Jus Regis per Deum ad subditos institutum est. II. 180. B.

## Justificatio.

Susceptio sancti Israël, per tropologiam & anagogiam, justificatio est hominis. I. 454. A.

Agnosci potest per probabiles conjecturas, non evidenter. *ibid.*

Signa justificationis. *ibid.*

Nemo sine revelatione potest cognoscere certò si sit in gratia. III. 150. B. 160. A. 247. A. B.

## Justitia.

Certare usque ad mortem pro justitia. II. 89. B.

Præclarissima justitia indulgisse supplicibus. II. 48. B.

Justitia accusabat. II. 55. C.

Accusatum condemnabat. *ibid.*

Justitia quid est. I. 301. II. 250. C.

Distinctio justitiæ. II. 251. A. D.

A prima justitia derivatur Jus. II. 255. A.

Ejus definitio, & definitionis explicatio. III. 31. A.

Ejus divisio. *ibid.* B.

De justitia & ejus partibus. III. 120. 121. 122.

Leges justitiæ. IV. 642. & seqq.

Utrum Judex debeat servare Legem rigoris absque misericordia. III. 1047.

## Justitia originalis.

An donum debitum creaturæ. III. 29.

## Justus.

Nemo justitiæ suæ securus. I. 53. A.

Nemo certus de sua justitia ordinariè. I. 56. C.

Aliqui tamen certi de sua Fide & Charitate. I. 57. A.

## L.

## Labor.

DE laboris utilitate. III. 614. 1039. 1040.

## Laborantes.

Diversa laborantium genera. III. 720. 721. 722.

## Lactantius.

Citatus. I. 97. C.

## Laicus.

Si laicus obtulit denarium Sacerdoti, ipse non potest repetere invito Sacerdote. II. 269. A.

## Legislatores.

Quàm cauti esse debeant. III. 40. D. 41. A. 42. B.

## Lex.

Multiplex acceptio Legis. I. 663. A. B.

Distinctio Legis ac divisio. I. 663. 664.

Qui gradus perfectionis inter Legem Naturalem, Mosaicam & Evangelicam. I. 664. B. C.

Varii modi, quibus conformari possunt homines Legi, aut difformari ab ea. I. 669.

Lex fertur generaliter de omni fratre. II. 300.

Non servatur Lex, non servato fine. I. 69. 119. 122.

Lex viva fundatur in Lege æterna. II. 61. B.

Lex Naturalis immutabilis. II. 146. D.

Legi Divinæ subditur. II. 147.

Lex Mosaicæ non est perfectissima. I. 664.

Legis antiquæ Doctores non perfecti. I. 615. 616.

De institutione, origine, & distinctione Legum. IV. 688. 689. 690.

Legis definitio & divisio. III. 167. C. D. IV. 650.

Lex omnis reducitur ad dictamen liberi arbitrii Divini. III. 78. A.

## Lex Christi.

Condescendens fragilitati nostræ pauca continet Præcepta. III. 45. C.

## Lex Divina.

Ejus definitio. III. 17. C. 18. 19. 20.

Sola propriè obligat. III. 17. C. D.

An invincibiliter ignorari possit. III. 18. B.

Legi Divinæ nemo non subijcitur. II. 60.

Regula bonitatis omnium actuum. III. 13.

Lex eadem Divina diversimodè concipitur, licet una & eadem. III. 14. B.

Quotuplex Lex Divina. III. 23.

Quid Lex pertinet, vel impertinet ad Legem Divinam. III. 24. 25.

Quomodo Deus obliget per Legem Divinam. III. 19. A. B.

Non omnes Canones sunt de Lege Divina. III. 20. D.

Lex omnis consonans Divinæ Legi aut ex ea deducta, Divina est. III. 21. B.

Inobedientia Legi Divinæ causa superstitionum. I. 206. A.

Nulla Lex ferenda tanquam necessaria ad salutem, quæ non sit de Jure Divino. III. 42. B.

Meditatio Divinæ Legis quàm necessaria. III. 43. C.

Sola obligat sub pœna damnationis. III. 38. A. & sub pœna peccati mortalis. *ibid.*

Nullum est Judicium rectum, nisi in quantum Legi Divinæ conformatur. III. 39. B. C.

Sola obligat ad mortale. III. 84. B.

Sola ad actus interiores directè obligare potest. III. 80. C.

An aliqua sit Lex Divina quæ non sit obligatoria. III. 55. B. 64. B.

Quot modis dicatur. III. 55. C. 56. A.

Potestas Superioris nihil potest in Legem Divinam. II. 301. A. III. 34. D.

## Lex naturalis.

Hujus definitio. III. 21. C.

Est de Lege Divina. III. 22. C.

## Lex humana positiva.

Ejus definitio. III. 21. D.

Cui Traditioni innitatur. III. 22. A.

Lex positiva habet aliquid de Jure Divino & Naturali. III. 81. C.

An humana obliget ad peccatum mortale. II. 1048. 1049.

Quomodo differunt revocatio, dispensatio, derogatio, Epikeia, & interpretatio Legis. II. 1053. 1054.

Institutiones humanas obligare ad peccatum mortale, stultum & injuriosum. III. 89. C.

Lex humana an obliget sub pœna peccati mortalis. III. 38. 40. 41. 42.

Non potest præcipere amorem Dei super omnia. III. 38. D.

Exteriores tantum præcipit actus. *ibid.*

Ex consequenti possunt obligare sub pœna peccati mortalis. III. 41. A.

Quo pacto explicari debeant veritates omnes sonantes quodd parem habeant cum Legibus Divinis auctoritatem. III. 43. D. 44.

Non potest obligare ad credendum. III. 44. A.

Omnès pro Lege Divina suscipere, fatuum. *ibid.* C.

Non sunt multiplicandæ Leges humanæ sine manifesta utilitate. II. 242. III. 44. 45. B. C.

Potest omnis Lex humana abrogari. III. 46. A.

Per consuetudinem oppositam. *ibid.*

Aut per expressam revocationem, vel interpretativam. *ibid.*

Etiam per peccatum & malitiam subditorum. III. 47. B. C.

Meliores Constitutiones humanas in desuetudinem abiisse. III. 48. A.

Lex humana abrogatur aliquando per culpam inobedientiæ. III. 81. B.

Per consuetudinem & interpretativum Superiorum consensum abrogatur. *ibid.* C.

Leges Principum infidelium plerumque justæ. II. 94. B.

Legis abrogatio quibus modis fiat. III. 46. A.

Legis bonæ definitio. *ibid.*

Si moribus utentium non approbentur, vim non habent. *ibid.* B.

Populus robur Legi dat aut tollit. *ib.* 81. C.

## Lex pœnalis.

Lex pœnalis quæ. III. 85. D.

Multiplicitas Legum. III. 17. A.

Quantum sit oneri. *ibid.* B.

Præcepta Legis. I. 253. A.

Unde sumitur numerus & sufficientia Præceptorum Legis. *ibid.* C.

Quot modis contingit contra Deum transgressio Legis. *ibid.* D.

Lex antiqua temporalia commoda rememorat. I. 155. B.

Lex æterna quasi ratio Dei. I. 360. D.

Leges positivæ quæ, & contra quos. I. 431. C.

An sint Leges positivæ damnatis & Beatis. III. 19. B.

Tan-

# VERBORUM ET NOMINUM.

Tantum habet de bonitate & stabilitate, quantum participat de charitatis Legge. III. 48. A.  
Ad observantiam Legis tria necessaria. I. 489. A.  
Legibus parere non est servitus, sed libertas. III. 84. B.

*Lia.*  
Primogenita filia Laban. I. 412. A.  
*Liberius.*  
Liberius Arrianæ pravitati subscripsit. II. 135. B.  
*Libertas seu Liberum arbitrium.*  
Quid sit. I. 365. 630.  
In quo formalis ejus ratio sita. I. 631. 632.  
An sit quanta perfectionaliter. I. 632.  
Voluntas & libertas convertibiliter se habent. I. 634.  
Non distinguuntur. I. 635.  
Non capit libertas majus & minus. I. 635. 636.

Utrum in malum vel in minus bonum ferri possit. III. 443. 444.  
Liberum arbitrium nihil potest, nisi gratiâ præventum. III. 1239. 1240.  
Non necessitate, sed spontanea voluntate ducitur à Spiritu Sancto. III. 1241.  
Quæ libero subest arbitrio, & diversimodè. I. 562. B.  
Quæ sunt liberi arbitrii simpliciter, non possunt cognosci ab intellectu creato. I. 562. C.  
Alia quæ partim à libero arbitrio, partim ab aliis causis, quomodo prævideri queant. I. 562. 563.  
Deus solus cognoscit quæ sunt liberi arbitrii. I. 563.  
Non tollitur in electis, sed gratiâ perficitur. I. 142. C.  
Libertas arbitrii est facultas intellectus & voluntatis. I. 152. D.  
In vi quadam suspensiva consistit. I. 151. B.  
Radicatur in judicio rationis. *ibid.*  
Conatus liberi arbitrii ad observantiam Legis necessarius. I. 489. A.  
Hominum voluntates à Cælo & Astris non cogi. I. 197.

*Libellus repudii.*  
Non debet dari libellus repudii inter Sponsum & Sponsam legitime conjunctos. II. 210. B.  
Libellus articulorum Theologicorum. II. 294. 297. B.  
Libellus repudii potest dari per Ecclesiam, vel per Concilium vero Papæ. II. 296. D.  
Potest Summus Pontifex dare libellum repudii Ecclesiæ. II. 297. A.  
*Libelli famosi.*  
Libelli quidam famosi traditi. II. 324. C.  
Libellus quidam verè famosissimus catholice condemnatus. II. 328. A.  
Libellus hic defenditur pertinaci animositate. *ibid.*  
Damnavit hunc Libellum Rex Christianissimus. *ibid.* C. D.  
Libelli famosi lacerandi. II. 379. B.  
Quomodo puniendi Autores. III. 1053. C.

*Libido.*  
Libido causa omnis peccati. I. 326.  
Libido voluntas improba. *ibid.*  
*Libri.*  
Libri legendi Eremitæ. II. 775. A.  
*Libri amatorii.*  
Libri amatorii quàm damnosus. III. 923. C. D.

*Licentia gradus.*  
Utrum dare vel exigere quid possit pro gradu Licentiz. I. 723. & seqq.

*Lilia.*  
Cujus rei signa. III. 1430. B. C. D. 1431. 1432. 1433.  
Carmen de Liliis. III. 1439. D. 1440. A.

*Limbus.*  
Quid significat. I. 238. A.  
Cur infernus dicitur. *ibid.*  
Limbus Patrum & puerorum sine Baptismo decedentium. III. 1554.  
Limbus pars Inferni superior. I. 238. A.

*Lingua.*  
De refrænatione linguæ. III. 161. 162. 163. 164.

*Littera Apostolica.*  
Casus circa illarum emendationem. II. 420. C. D. 421. C. D.  
Tom. IV.

*Locutiones.*  
Ad regulam loqui debent Theologi. I. 78. D.  
Modus loquendi parabolicus, inusitatus & figuratus non debet in usum trahi. I. 79. A.

*Logica.*  
Logica duplex. IV. 214.  
Logica abusus. IV. 216. C. D.  
De concordia Metaphysicæ cum Logica. IV. 821.  
Logica quàm utilis in rebus Theologicis. IV. 248.  
Logica Scripturæ. I. 3. A. B.

*Lombardus.*  
Reprobatur aliquot ejus opiniones. I. 718. D. 719. A.

*Longanimitas.*  
Necessaria volenti pervenire ad perfectionem contemplationis. III. 410. 411.

*Lucifer.*  
Lapsus ejus causa quæ fuerit. I. 5. A.  
Luciferi lapsus. III. 1469.  
Luciferi oratio ad Michaëlem. 1471.  
Quibus modis fieri voluerit æqualis Deo. 1474. B. C. D. 1475. A.  
Quare Deus illum non annihilavit. 1494. B.  
Olim sapientissimus Angelorum. II. 63. A.  
Cecidit per superbiam. II. 132. B.  
Multos ex Angelis traxit in præceps. *ibid.*

*Luctus.*  
Quid sit, & quod ejus præmium. I. 315.  
Luctus Beatitudinis focus. III. 1519. 1520. 1521. 1522.  
Quomodo luctus stet cum lætitia etiam in Beatis. IV. 315. & seqq.  
Utilitas luctus & tristitiæ. *ibid.*

*Ludi.*  
Ludi inhonesti & prohibiti qui. I. 432. D.  
An diebus Dominicis ludere & recreari liceat. I. 432. B.

*Ludi stultorum.*  
Eorum reprobatio. II. 60. III. 309. 310.

*Ludi prohibiti.*  
Taxillorum ludus prohibitus. I. 432. A.  
*Vide à pag. 443. ad 444. A.*  
Alearum ludus. I. 443. B.

*S. Ludovici.*  
Sermo de S. Ludovico. III. 1427. & seqq.  
Alius Sermo. 1440. & seqq.  
Tertius. 1449. & seqq.  
De eo Collatio. 1457. & seqq.  
Præclarum ejus responsum de miraculo Eucharistiæ. III. 1287. A. B.

*Ecclesia Lugdunensis.*  
Ejus laus. III. 224. B. C. D. 225. A.  
Litteræ Caroli VII. in ejus gratiam. III. 225. 226.

*Pauperes de Lugduno.*  
Pauperum de Lugduno errores. I. 459. B.

*Petrus de Luna.*  
Illius Conclusiones. II. 301. A. B. C. D.  
Excerpta contra illum. *ib.* & 302. B. C. D.  
Notoriè schismaticus. *ibid.* C.  
De hæresi suspectus. *ibid.*

*Luxuria.*  
Quæ illius natura. I. 342. A.  
Luxuriæ species. *ibid.* B.  
Per concupiscentiam luxuriæ ratio & voluntas impediuntur. *ibid.* C.  
Filia luxuriæ, inconstantia. I. 343. D.  
Altera, amor sui. *ibid.* A.  
Odium Dei altera. *ibid.* B.  
Ultima luxuriæ filia, præsentis seculi affectus. *ibid.*

Quatuor ex ipsa luxuria orientia. *ibid.* C.  
Luxuria estne peccatum mortale. I. 353. B.  
Concupiscentia luxuriæ dupliciter. *ibid.* B. C.

Concupiscentia luxuriæ ab extra in opere quænam. I. 354. D.  
Sexto & nono Mandatis prohibita. I. 254. 255.

Diversæ species luxuriæ. I. 1444. C. D.  
Quando luxuria est peccatum, & quale. II. 497. A.

Remedia contra luxuriam. I. 437. A.  
Oscula, amplexus, tactus prohibita. I. 438. A.

Hujus peccati gravitas & species. III. 95.  
Contra luxuriam Sermones. III. 910. & seqq. 918. & seqq. 926. & seqq.

Variz circa peccatum luxuriæ quæstiones cum solutionibus. III. 915. 916. 917. 920. 921. 922. 923. 924. 925.  
Luxuriæ voluptatis mala, & adversus eam remedia. III. 1370. 1391. 1392.  
Adversus luxuriam. 1397. 1398.  
Gravitas hujus peccati. 1398.

*Luxus.*  
Erroris mater. I. 19. A.  
Curiositas luxus spiritualis. *ibid.*  
*Nicolaus de Lyra.*  
Hujus regulæ de sensu Scripturæ. I. 3. A.

M.

*Machetus.*  
Laudatur à Petro de Alliaco. I. 226. C.  
*Magia.*  
Magiarum artium futilitas & impietas. III. 1298. A. B. 1299. A.

*Ars magica.*  
Contra eos qui artibus magicis mederi volunt. I. 210. A. 213. C. 214. 215.  
Operationes ejus artis per specula. I. 536. 537.

*Magi.*  
Magi Pharaonis. I. 200. A. 214. B.  
Magiarum artium superstitio. I. 205. B. 210. A. 211. D. 213. C. 222. B. C.  
Maleficia maleficiis non sunt repellenda. I. 216. C.

*Magica artes.*  
Angelos malos in iis operari. I. 196. B.  
Magica naturalis non est Religioni contraria. I. 211. D. 212. A.

*Magnificat.*  
Collectorium seu Commentarius in Magnificat. IV. 229. & seqq.  
Carmina super Magnificat. IV. 513.

*Mahometani.*  
Ab octingentis annis Christum excusserunt. II. 134. D.

*Mahumetes.*  
Epilepticus. I. 195. C.

*Maledictio.*  
In ignem æternum trudit. I. 133. D.

*Malitia.*  
Malitia facit errare. II. 242. B.

*Mali.*  
Vitandi. I. 489. A. 500. C.

*Malum.*  
Quotuplex malum pœnæ. I. 166. C.  
Quomodo peccatum. I. 411. B.  
A quo malo petimus liberari in Oratione Dominica. I. 307. C.  
Quo pacto Deus mala permittere velit. III. 55. D.

*Manichæi.*  
Manichæorum errores. II. 247. A. D.

*Manusuetudo.*  
Beatitudo. I. 315. D. Ejus præmium. *ibid.*

*Marcella.*

S. Marcella pedissequa Marthæ, credita est mulier quæ extollens de turba dixit: *Beatus venter*, &c. III. 1088.

*Marcellinus.*  
Marcellinus Idolis sacrificavit. II. 135. B.

*Marcus Evangelista.*  
Marcus Evangelista Iſaiam citat pro Malachia. IV. 203. 204.

*Maria Virgo.*

Mater Dei. II. 55. B.  
Ab Angelo vocata Gratiâ plena. *ibid.*  
De Nativitate Mariæ Sermo. III. 1360. & seqq.

De ejus Annuntiatione. III. 1365. & seqq.  
Perpetua ejus Virginitas contra Helvidium propugnatur. III. 940.

Abſque dolore peperit, & sine obstetricibus, & per penetrationem. III. 941. 942. 943.

A peccato originali immunis. III. 941.  
Non peccavit venialiter. III. 1351. A. B.

Nullum habuit peccati fomitem, aut concupiscentiæ motum. III. 1331. D. 1351. A. B.

Hujus forma non fovebat, sed extinguebat concupiscentiæ motus. III. 1331. D. 1351. B.

Utrum dici possit in primo instanti justa. I. 100. C.

Q q q De

# INDEX RERUM,

- De ejus Conceptione absque peccato originali Sermo. II. 187. III. 1317. & seqq.
- Fundamenta opinionis, de Immaculatâ Virginis Conceptione. III. 1330. 1331.
- Ad argumenta adversus Immaculatam ejus Conceptionem responsum. III. 1330. 1331. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345.
- Mariam non esse conceptam in peccato originali, est de genere eorum veritatum quæ nuntio sunt revelatæ. III. 1330. B.
- Augustini & Bernardi ea de re sententia exponitur. III. 1331. A. B.
- An B. Maria Virgo habuerit summam pulchritudinem corporalem. *ibid.* C.
- Ad puritatem accendebat ejus Phrysiomina. III. 1331. 1332.
- A peccato originali, non à poenis & debito contrahendi præservata. I. 451.
- Christus multas gratias dare potuit humanitati suæ & Matri, quas eis non contulit. 452. B. C.
- Ab utero non fuit perfectâ felicitate donata. 451. D. & 452. A.
- Non habuit usum perfectæ rationis ab utero. I. 452. A. Nec cognitionis vitæ suæ. *ibid.*
- Festum Conceptionis tempore Gersonii. I. 119. B. III. 1331.
- Prælanctificata per præventionem. I. 119. B.
- In ejus Conceptionem Sermo, qui non est Gersonii. III. 1335. & seqq.
- Varia Mariæ elogia. *ibid.*
- Hujus Matrimonium. I. 293. B.
- De Mariæ cum Josepho Matrimonio, ejusque laudibus. III. 842. & seqq.
- Ejus in Passione Christi constantia & dolor. III. 1172. 1173. 1174. 1175. 1177. & seqq.
- Christum nunquam reliquit. III. 1192.
- Quæ ipsius mens, qui habitus, cum ad Crucem stare. 1194. 1195.
- De Exultatione Mariæ. IV. 246. & seqq.
- De ejus Pulchritudine. 261. & seqq.
- De ejus Beatificatione. 275. & seqq.
- De moribus ejus animæ. 290. & seqq.
- De notitia Dei quam habuit. 300. & seqq.
- De lamento Mariæ. 310. & seqq.
- Quibus modis adjuvet viatores. 316. C. D.
- Elogium Mariæ. 387.
- Quibus bonis repleta. 397. & seqq.
- De contemplationibus Mariæ. 418. & seqq.
- Nullam habuit concupiscentiam. I. 319. B.
- Fuit tempus in quo non tenebatur generaliter Mariam Virginem esse in Paradiso corpore & anima, sicut nunc tenetur. III. 1330. B.
- Festum Nativitatis Mariæ post Festum Joannis ordinatum fuit per revelationem unius formæ. *ibid.* 1358. C.
- Beata Virgo nulli peccato obnoxia. II. 362. A.
- Prima Salvationis particeps fuit. *ibid.*
- Dimissa sunt ei peccata multa non contracta. *ibid.*
- Ei collatæ gratiæ à Christo secundum ordinem Sapientiæ. I. 452. A.
- Christus eam commendavit Joanni Evangelistæ. II. 369. B.
- Virginitas Maria.*
- Plures suæ Virginitatis defensores peperit. II. 309. D.
- Maria Mater gratiæ, per cujus manus datur nobis quicquid datur. III. 196. C.
- Quando ad eam preces dirigendæ. I. 437. D.
- Beata Virgo peccatum originale contraxisset, nisi gratia supernaturalis prævenisset. I. 451. C.
- Veritas hæc probabili pietate cordis credi potest. *ibid.*
- Beata Virgo indignit Redemptore; sed quo sensu? *ibid.* D.
- Arguuntur Thomistæ. I. 452. D.
- Intra intererat Virginis Mariæ immaculatum uterum. I. 419. D.
- Virgini Mariæ honor. I. 431. A.
- Mariæ Virgini specialiter debitus honos. *ibid.*
- Oratio ad eam. III. 523.
- Jus habet maternale in Deum per communicationem Idiomatum. III. 39. C.
- Idololatrarum superstitio facta mense Februarii in honorem Cereris, in venerationem tranfuit B. Mariæ Virginis. III. 54. A.
- De Canticordo Mariæ. III. 656. & seqq.
- Qui amat Virginem, odio habere debet peccatum. III. 1072. B.
- Hujus humilitas. I. 46. C.
- Maria quo sensu Papatissa. I. 914.
- Propositiones in quibus asserbat Joannes de Monteforo, de fide esse Mariam in peccato conceptam, damnatæ. I. 694.
- Maria de Valenciennes.*
- Hujus Libellus De prærogativa & præminencia Amoris Divini. I. 55. B.
- Putabat se frui Deo. *ibid.* C.
- Item: Si quis pervenisset ad amoris præminentiam, hunc esse solum ab Præceptorum observantia. *ibid.* B.
- Marsilius.*
- Marsilius de Padua quid senserit. II. 213. C.
- Martinus Papa.*
- Illius Constitutio, quantum ad illa quæ fundantur in facto, non jacet sub Theologica reprehensione. II. 398. C.
- S. Martinus.*
- Quomodo falsitatem visionis diabolicæ cognoverit. I. 46. A.
- Martyres.*
- Martyres fundaverunt Ecclesiam sanguine suo. II. 38. A.
- Martyr diaboli quis? II. 65. A.
- Sustinere martyrium pro omni Ecclesia. II. 70. D.
- Martyres devotionis titulo, extolluntur in Templis. II. 85. A.
- Horum ad defensionem & augmentum Religionis cruciatus. I. 608. B.
- Martyrium.*
- Omnes qui persecutionem patiuntur in odium justitiæ & veritatis, Martyres sunt. I. 182. 183.
- Martyrum hujusmodi exempla. I. 182.
- Per Martyrium deletur quælibet culpa & poena. I. 184. A.
- Martyrum cultus. II. 85. A.
- Mathematici.*
- Mathematicorum diversæ species. I. 613. C. 614.
- Matrimonium.*
- Doctrina de Matrimonii Sacramento. III. 105. 106.
- An Sacramentum Matrimonii conferat gratiam. I. 291. A.
- Quæ materia, quæ forma hujus Sacramenti. I. 293. A.
- De debito conjugali. I. 292. 293.
- Ad Matrimonium requiritur consensus per verba de præsentii. I. 846.
- Coitus conjugalis an impediatur Sacramentum. III. 314. B.
- Matrimonium non æquè nunc necessarium, ac in principio mundi. III. 969. A.
- De Matrimonio Christiano. *ibid.* B. C. 994. D. & seqq.
- Cur una mulier non possit habere duos maritos. III. 1001.
- Magis approbatum est in Ecclesiis celebrare Matrimonia, quam in domibus. II. 441. C.
- An consummatum dirimi possit. II. 967. 981.
- Indissolubilitas Matrimonii unde petenda. II. 214. B.
- Dirimi non debet propter allegationes minus probatas. III. 1501. B.
- Judicialis Sententia Divorpii expectanda est. II. 369. C.
- De uxoratione mutuis officiis quæstiones variz, cum solutionibus. III. 998. 999.
- De Matrimonio quæstiones variz. III. 999.
- De fine Matrimonii, & casto ejus usu. III. 916.
- De Matrimonii incommodis. III. 829. 830. 831. 832. 833. & seqq.
- Voluit Deus carnale conjugium spiritualis esse signum. II. 365. D.
- Matrimonii spiritualis diversæ species. III. 641. 642.
- Mattheus de Fuffa.*
- Magister in Artibus Scholæ Avicenis. I. 475. B.
- Hujus Propositio. 475. 476.
- Medicina.*
- Medicinæ artis definitio. IV. 712. & seqq.
- Quis illius finis? II. 5. B.
- Ecclesiastici & Religiosi prohibentur à Scientia Medicinæ. III. 43. C.
- Medicus.*
- Quæ ipsum deceant. II. 210. C.
- Cavere debet, ne volendo sanare corpus aliorum, seipsum inficiat. I. 214. A.
- Contra Medicos qui superstitiosis observationibus utuntur. I. 211. 212. 213. 214.
- Meditatio.*
- Quid sit. III. 449. C. 450. C.
- Meditanti necessaria longanimitas & ignis devotionis ardens. 450. D. 451. A.
- Ejus utilitas & pericula. 451. 454. D.
- Difficile est meditandi regulas præscribere. 451. B.
- Discretio in meditando necessaria. 452.
- Meditandi difficultas. 453.
- Insidiz in meditationibus vitandæ. 455. B. C. D.
- De illuminatione cordis in meditatione. 456. B. C. D.
- De simplificatione cordis in meditatione. 457. 458. & seqq.
- Meditationis objectum. 463. A. B.
- A corporalibus abstrahere debet meditatio. 465. 466.
- Variz meditationes animæ. 525. & seqq.
- Modi meditandi. 571. & seqq.
- Meditationes singulis diebus. 602. 603. 604.
- Melior est aliquando vocalis Oratio quam Meditatio. III. 262.
- Meditationes in Ascensionem Domini. III. 697.
- Melania.*
- Hujus eleemosyna. III. 454.
- Mendacium.*
- Quid sit. I. 251. C.
- De diversis mendaciorum generibus. 252.
- An omne mortale. 251. C.
- Omne mendacium octavo Præcepto prohibitum. I. 437. B.
- Utrum aliquando licitum esse possit. III. 172. D.
- Quale peccatum est. II. 497. C. D.
- Mendacium non recipit compensationem, ut fieri licitum possit. II. 343. D.
- Mendacium officiosum nunquam licitum. III. 172. C. D.
- Mendax iniquitas. III. 1403. D.
- Fratres Mendicantes.*
- De illorum statu, Prædicationibus & Confessionibus provisio. II. 109. A.
- Professio eorum est mendicare. II. 151.
- Modus præsentandi Fratres. II. 440. C.
- Episcopos & Curatos, Dominos appellabant. II. 445.
- Nihil in præjudicium eorum agere. *ibid.*
- Sic per Beatos Dominicum & Franciscum instituti. *ibid.*
- Latitant sub Privilegiorum velamine. II. 445. A.
- Supplantatores Episcoporum & Curatorum. *ibid.*
- Ad eos non spectat prædicare aut Confessiones audire, nisi accidentaliter. II. 439. C.
- Mendicantes non sunt Ordinarii. *ibid.*
- Non possunt substituere. *ibid.*
- Non habent in Ecclesia statum hierarchicum. *ibid.*
- Nunquam continentur alicui, nisi sui Ordinis. II. 439. B.
- Cupiant omnium audire Confessionem. *ibid.*
- Mendicantibus competit jus prædicandi, &c. per accidens, & ex Privilegio. II. 250. B.
- Possunt prædicare in Ecclesiis Parochialibus, de licentia Curatorum. II. 440. B.
- Confessi Privilegiatis, an teneantur invitari ea amplius confiteri. *ibid.* C.
- Non debent inducere voto, vel promisso ad eligendam sepulturam in Ecclesiis suis. II. 437. A.
- Exemptiones concessæ quatuor Ordinibus Fratrum Mendicantium rescindantur. II. 175. B.



# VERBORUM ET NOMINUM.

Iis nimium abutuntur. *ibid.*  
 Deturpant Moniales eis subjectas. *ibid.*  
 Nimis multiplicatur hi Fratres. *ibid.*  
 Inter eos non sunt quinque vel sex sufficientes ad proponendum verbum Dei. *ibid.*  
 Illorum deliberatio conspirata. II. 378. B. 389. B.  
 De hæresi suspecta. *ibid.*  
 Schedula Mendicantium reprobata à Sacra Facultate Parisiensi. *ibid.* C.  
 Adulatur Episcoporum, & Presbyterorum vitia. I. 918.  
 In modum cuiusdam Conventiculi, vel conspirationis deliberant. II. 325. B.  
 Informatione plenaria caruerunt. *ibid.*  
 Ex iis multi mali. I. 926.  
 Non tamen propterea debet negari electio. *ibid.*  
 Desiderandum ut veritas per eos prædicetur. I. 928.  
 Eorum vitia. I. 929.  
*Mendicantes.*  
 Qui verè & non fictè sit mendicans. III. 1348. C. D. 1349. A.  
*Mendicitas.*  
 Inter mendicantem & proprietatem. II. 375. 376.  
 Nihil habens, ipsa jure proprietario possidet omnia. II. 375. B.  
 Charitatis & sufficientiæ titulo. *ibid.*  
 Gyrovaga. *ibid.* D.  
 Faciens sibi medium, sub nomine Privilegiorum, ad omnes divitias. *ibid.*  
 Noviter subintroducta. II. 374.  
 An sit medium præcipuum fecundandi Ecclesiam per verbum Dei. II. 356. D.  
 De mendicitate spiritali. II. 487. & seqq.  
*Mens.*  
 De mente. IV. 333. & seqq.  
*Meritum.*  
 An actus quidam sit per se meritorius. III. 13. A. B.  
 Charitas radix meriti. III. 58. C.  
 Potest tamen mereri vir injustus, non tamen merito Beatitudinis æternæ. *ibid.* D.  
 Meritum de condigno nullum sine charitate. III. 251. B.  
 Ex meritis præcedentibus bonum aliquod aut præmium sperari potest. III. 84. A.  
*Michaël.*  
 Michaëlis & Luciferi disputatio. III. 1469. 1470. 1471.  
 Michaël populo primùm Judaico, deinde Christiano deputatus. 1481. C.  
 Princeps Persarum restitit Michaëli. II. 53. A.  
*Militēs.*  
 Militaris status officia. III. 1050. 1051.  
*Militia.*  
 De fugienda à militibus delectatione voluptuosa. IV. 606. & seqq.  
 De militari disciplina observanda. IV. 608. D.  
 De militum stipendiis solveadis. I V. 609. 610.  
*Minister.*  
 Sacramenta vim non amittunt propter malitiam Ministrorum. I. 433. C.  
*Miracula.*  
 Quomodo Sancti interno afflatu ad ea faciendam excitantur. I. 52. A.  
 Non sufficienti fine humilitate, ad probandam sanctitatem. I. 47. C.  
 A malis aliquando fiunt. I. 45. C.  
 Non tamen in probationem sanctitatis suæ. *ibid.* D.  
 Miracula temporibus Josue, Ezechie, &c. I. 190. A.  
 Negant Infideles, Astrologi, &c. vera miracula fieri posse. I. 196. A.  
 Si pia utilitate aut necessitate careant, suspecta. I. 54. D.  
 Legem communem nesciunt miracula. I. 200. A.  
 Miraculis Antichristi non credendum, quia Deus adversus illa reclamavit. I. 47. D.  
 Multa ponuntur pro miraculis, quæ naturaliter salvari possunt. I. 84. B.  
 Non sunt temerè rejicienda. *ibid.*  
 Nec si multa absque miraculo fieri possint, non propterea negari debent esse miracula. *ibid.*  
 Rejicienda si doctrina veritatis attentetur. I. 85. A.

Non expedit semper ea publicare. *ibid.*  
 Divinæ dispensationis quale? II. 57. B.  
 Miraculorum sigillum est & signum Divinæ potestatis. II. 67. C.  
 Deus non permittit fieri in signum falsitatis. *ibid.*  
 Ad quid fiunt. II. 711. C.  
 Martyres rarè fecerunt miracula. *ibid.* D.  
 S. S. Augustinus, Hieronymus & Gregorius nulla fecerunt miracula. II. 712. D.  
 Miracula malis sunt communia. II. 713. A.  
 Cur apud Carthusienses pauca seperiuntur miracula. II. 712.  
 B. Virgo nullum legitur fecisse miraculum. II. 714.  
 Argumentum de miraculis Christi adversus Infideles. II. 82. A. III. 1163. B. C.  
 Miraculis Antichristi non credendum, quia Deus adversus illa reclamavit. I. 47. D.  
 Miracula falsa Antichristi. II. 664. B.  
 Mundus senescens patitur phantasias miraculorum. *ibid.*  
 In miraculis ancilla natura, domina gratia. III. 1240. D.  
 Quibusdam utilia miracula, aliis non. III. 1086. A. B.  
 Cur non quotidie fiant. III. 1090. 1121.  
 Distinctio verorum à falsis. III. 1296. C.  
 Miraculorum ostensio ad Canonizationem insufficientis. III. 1298. C. D.  
 Nimia videndorum aut faciendorum miraculorum cupiditas culpabilis. *ibid.* D.  
 Cujus sit miracula impetrare. I. 156. D.  
 Falsa miracula quomodo cognosci possint. I. 513.  
 Miracula falsorum Prophetarum. I. 503.  
 Quotuplicis generis. 504. B. Quomodo dignoscantur. 505. A. An mali possint operari miracula. 505. 506. 507.  
 In persona Pauli magnum miraculum. III. 1409. A. B.  
 Fides non nisi miraculis promulgari potuit. *ibid.* B.  
 Vera Fides dotatur miraculis ad ædificationem; falsa portentis, ad damnationem. I. 214. C.  
 Miminè necessarium ad Fidem. III. 1287. A. B.  
 Vades Fidei sunt miracula, & rationes. *ibid.* B. 1297.  
 Quomodo attribuantur Fidei. I. 507.  
 An indicia certa Missionis. I. 508.  
 Pro mensura Fidei, miraculorum operatio. III. 1405. C.  
 Vix reperitur aliquod miraculum factum, quin in circumstantiis concurrerit aliqua naturalis actio. I. 190. C.  
 Similia & majora nostris temporibus, iis quæ antiquitus, fieri possunt. I. 84. B.  
*Misericordia Dei.*  
 Via naturali deficiente, solum restat in Dei misericordia refugium. I. 216. B.  
 Quomodo illa comparari valeat. *ibid.*  
 Misericordie Dei non est numerus. II. 22. C.  
 Misericordia quid nisi gratia. II. 55. D.  
 Hominibus ad regimen Reipublicæ conceditur. II. 94. D.  
 De Dei misericordia & gratia. III. 810. & seqq.  
 Misericordia cum Justitia & Judicio jungenda. IV. 571. & seqq. 612. 613. 665.  
*Misericordia.*  
 Quæ virtus. I. 315. B. C.  
*Missæ.*  
 De celebratione Missæ. III. 99. C.  
 De impedimentis celebrationis Missæ. 99. 100.  
 De obligatione audiendæ Missæ diebus Festis. 100. B.  
 Certitudo justitiæ necessaria ad celebrandam Missam. III. 478.  
 An audienda die Dominico à jejuniis tantum. III. 907. D.  
 An liceat comedere & epulari statim post dictam Missam. 908. C.  
 De Presbyteris fornicantibus variz quæstiones. 917.  
 Variz quæstiones circa celebrationem Missæ, ejusque efficaciam. II. 472. 473.  
 An post potum aquæ celebrari queat. I. 277. D.

De Missis Fundationis pro defunctis commutandis. II. 604. 605.  
 An una Missa offerri possit pro duobus. II. 606.  
 An alios adicere possit Sacerdos, & debeat. *ibid.* & 607.  
 Missam omittere an licitum. I. 444. A.  
 An sit peccatum celebrare Missam, cum calicibus fractis, casulis refarcitis & cingulis non Benedictis. II. 476. A. B. D.  
 Quæ intentione merces temporalis recipi possit ad Missam celebrandam. III. 54. C. Ob sustentationem Ministri. *ibid.*  
 Et ut ea adepti, liberiori mente Deo serviantur. *ibid.* D.  
 Qui habent sumptus aliunde, nihil accipere debent pro Missis aut Annualiis. I. 776.  
 Pecunia datur pro temporali. 779.  
 De receptione pecuniæ ob celebrationem Missæ, quando licita, quando illicita. III. 182. B.  
 Non debet consecrari ad unam personam. III. 254. B. C.  
 Non debet Sacerdos celebrans recipere plus quàm sufficiat ad honestam sustentationem. *ibid.* D.  
 Non absolvitur, dicendo Missam unam, cum ad plures se obligavit. 255. A.  
*Audire Missam.*  
 Melius est diebus Dominicis & Festis audire Missam, vel Sermonem in Parochia propria, quàm ubicumque alibi. II. 441. B.  
 Quomodo Sacerdos vitari debet, ne Missa ejus audiat. II. 501. D.  
*Missæ.*  
 Missæ tres compositæ à Joanne de Varenis, de Sanguine Christi, de Beata Virgine, & de mulieribus in puerperio laborantibus. I. 921. Novæ edi possunt. 922.  
*Missio.*  
 Quatenus ex miraculis probetur. I. 508.  
*Mœchia.*  
 Sub nomine Mœchiæ omnis illicitus concubitus intelligitur. I. 249. C. 436.  
 Species Mœchiæ. I. 250. 436. 437.  
 Quare ponuntur duo Præcepta de Mœchia. I. 250. B.  
*Monachi.*  
 Monachi non sunt in statu perfectionis acquisiti, sed acquirendæ. III. 439. 441.  
 An ad Episcopatum promoveri queant. III. 441. D.  
 Vivant in observantia regulari. II. 175. A.  
 De Monachorum Institutis observandis. III. 44. A. 65. A. B.  
 Debent obedire Prælati suis. I. 770. 773.  
 De illorum studio. II. 694. A. *Vid. tot.*  
 Monachus extra cellam, est sicut piscis extra aquam. II. 360. B.  
 Ne quis extra Refectorium, nisi infirmus debilis, aut hospes comedat. II. 912. B.  
 Ne injustis exactionibus & privilegiis cuiquam noceant. *ibid.* C.  
 Ut discreta sit moderatio in austeriori vita. *ibid.* D.  
 De numero Religiosorum præsertim Mendicantium coarctando. II. 911. C.  
 Monachi nec Ecclesiasticis, nec secularibus negotiis se immisceant. *ibid.* D.  
 Non ipsis permittendum passim, & pro libito solitudinem aggredi. I. 50. B.  
 Horum vocatio, ut plus studeant affectui devotionis, quàm intellectus eruditioni. I. 21. A.  
 Libri à Monachis in Divino Officio frequentandi. II. 704. B.  
 Monachi debent vivere non propria sed aliena Lege. 705. C.  
*Monasteria.*  
 Monasteria Ordinum dantur in Commendas Cardinalibus. II. 174. B.  
*Monarchia.*  
 Optima politia. II. 1122. A.  
 Omnibus aliis formis Principatuum præferenda. II. 1108.  
 An debeat esse unus Monarcha. II. 1112. 1113.  
*Monarchia spiritualis.*  
 Christus Monarcha universalis, & quo sensu. III. 196. 197.  
 Fideles omnes etiam Monarchæ, quo sensu. 196. 197. 198.  
 Per ablationem gratiæ in Monarchatu constitutus. 199. 200. 201.  
 Q q q 2 Eccle-

# INDEX RERUM;

**Ecclesiastica Monarchia** in aliam transferri non potest. II. 130. A.  
*Moneta.*  
**Monetarum imitatio** aliquando grande defectum. III. 92. A.  
*Monica.*  
**Exemplum discretionis spirituum.** I. 12. A.  
*Moniales.*  
**De reformatione Monialium.** II. 912. A.  
*Monitio.*  
**Sit monitio sine contumelia & exprobratione.** II. 90. C.  
*Mons-Valeriani.*  
**Eremita inclusus in Monte-Valeriano.** II. 773. 774.  
**Regula ipsi præscripta.** 774.  
*Joannes de Montefono.*  
**De hujus damnatione.** I. 111. 1112.  
*Moralis.*  
**Definitiones terminorum ad Theologiam moralem pertinentium.** III. 107. 108. 110. 111. 112. 113.  
**Moralis doctrina** quam perplexa, & difficilis. I. 178. D.  
**A pluribus ad quæstum accommodatur.** I. 15. C.  
**Vix ulla in rebus moralibus regula tradi potest.** III. 45. A.  
**Nimius in ea rigor fugiendus.** *ibid.* A. B. C. D.  
**Non temerè pronuntiandum de peccato mortali.** III. 281. B.  
**Expedire ut non ostendantur scripturæ varix conscientiis simplicium.** III. 181. C.  
**Consilium Superiorum sequi melius est.** *ibid.* C.  
**Qui libri morales præsertim legendi.** I. 108. C.  
*Morellus Canonicus Regularis S. Dionysii Remensis.*  
**Autor vitæ S. Erminæ.** I. 83.  
*Mores.*  
**Mores Christianorum corrupti.** I. 120. 121.  
*Mors.*  
**Invidia intravit in Orbem terrarum.** II. 132. A.  
**Mortem à Domino petiisse & impetrasse magnum munus.** I. 145. A.  
**Considerationes egregiæ circa mortem.** I. 180.  
**Mors justa & injusta.** *ibid.* B. Irrogata ob peccata. I. 180.  
**De mortis cogitatione in memoriam revocanda.** III. 1567. 1568. 1569. 1570.  
**Exhortationes, Interrogationes, Orationes & Observationes ad mortem.** I. 447. 448. 449.  
**De præparatione ad mortem.** I. 275. D. 276.  
**Oratio circa mortem.** III. 529.  
**De consolatione mortis amicorum & parentum, consolationes.** III. 345. & seqq.  
**Mortem timere non est peccatum.** III. 1410.  
*Articulus mortis.*  
**Quisquis in ipso etiam articulo mortis petit hic puniri, liberabitur à pœna futura.** II. 67. B.  
*Mortui.*  
**Suffragia Ecclesiæ prodesse mortuis negabant Valenses.** I. 6. A.  
**Quadruplex mortis animæ genus quadruplici vitæ oppositum.** III. 7.  
*Motus carnis.*  
**An omnes & qui sint peccata.** III. 338. 339.  
*Motus primo primi.*  
**Qui sunt.** II. 483. D. & quot. II. 484. A. D.  
*Primi Motus.*  
**Quatenus dici possunt peccata.** III. 80. A.  
**Quando peccata existant.** I. 363. A. D.  
**Omne peccatum actuale à primis motibus ortum habet.** *ibid.* A. 367. 368.  
**Motus obedientialis quis?** I. 155. D.  
*Moyse.*  
**Locutus est familiariter ad Deum.** II. 237. A.  
**Andivit consilium Gentilis in regimine totius Synagoge.** *ibid.*  
**In eo reprobantur iudicia minora.** *ibid.* B.  
**Politia triplex sub Moyse.** *ibid.* C.

**Lex Moyfis.** I. 616.  
*Mulieres.*  
**Sexus muliebris ad superstitionem pronior.** I. 15. A.  
**Non facile credendum earum revelationibus, & sanctitatis eximie signis.** I. 20. B.  
**Mulierum cum Confessoribus familiaria colloquia** quam periculosa. I. 42. B.  
**Earum cum viris etiam religiosissimis periculosa cohabitatio.** I. 55. A.  
**Exemplum de seductione mulieris cujusdam.** I. 19. C.  
**Mulier quædam tempore Gersonii, quæ spiritum suum annihilatum fuisse dicebat.** I. 82. A.  
**Mulier quædam fuit Papa.** II. 267.  
*Munditia cordis.*  
**Hujus præmium.** I. 315.  
*Mundus.*  
**Duplex, spiritualis & corporalis.** III. 1125.  
**Archetypus ejus.** I. 91. B.  
**Per ignem mundus finiendus.** I. 429.  
**Creatus, sed non ab æterno.** I. 4. D.  
**Illius duratio** nōdum septem millia annorum. I. 193. D.  
**Non est æternus.** I. 189. C. 235. A.  
**Ratione cognosci non potest quando mundus cœperit.** I. 92.  
**Nemo ingemiscat quasi mundi finis instet.** II. 810. A.  
**Mundi finis per ignem.** I. 429. A.  
*Mundus pro humanibus.*  
**Duo sunt quibus mundus regitur, scilicet Sacerdotium & Regnum.** II. 180. B.  
**Utrumque Divinæ Legis executor.** *ibid.*  
**Mundanarum rerum vanitas.** III. 1389. 1390.  
**Viz mundi.** IV. 208. B.  
*Murmur.*  
**Faciunt contra primum Præceptum, qui murmurant contra Deum.** I. 430. C.  
*Musica.*  
**Ad morbos animæ sanandos aptissima.** I. 143.  
**De Musica.** III. 620. 623. —  
**De instrumentis Musicis de quibus in Psalmis.** 624. & seqq.  
**De Musica cordis.** 630. 632. 634.  
**Laus Musicæ Carminis.** 673. 674.  
**Musicæ spiritualis genus.** IV. 238. & seqq.  
*Mystica scientia.*  
**Per experientiam habetur.** I. 77. A.  
**Solis spiritualibus communicanda.** *ibid.* C.  
**Num in Scholis tradenda.** *ibidem.* Imò & contra. I. 79. C.  
*Myfici.*  
**Errores myficorum.** I. 174. C. D.  

N.

*Nabuchodonosor.*  
**An belluarum corpus induerit.** I. 49. B.  
*Natalis.*  
**Festum Natalis, in diem Baptismi potest dirigi.** III. 473. B.  
*Nativitas.*  
**Triplex hominis nativitas.** III. 1373. C. D. 1374.  
*Necessitas.*  
**Necessitas Legem non habet.** II. 69. B. 105. B.  
**Casus necessitatis non semper excusat.** II. 340. C.  
*Negromantia.*  
**Quod genus divinationis.** I. 580. B.  
*Nepotismus.*  
**Non licet Pontificibus regimen Terrarum Papalium Nepotibus committere.** II. 888.  
*Nero.*  
**Neronem apertè culpaverunt Petrus & Paulus.** II. 285. A. Eum tamen dilexerunt. *ibid.*  
*Nestorius.*  
**Illius errores.** II. 309. C.  
*S. Nicolaus.*  
**Sermone S. Nicolao.** III. 1573. & seqq.  
*Nobilitas.*  
**Nobilitatis definitio.** III. 208. D. 209. A.  
**Diversa genera Nobilitatis.** 209. 110. 211.

**Ignobilitatis gradus.** 212.  
**Nobilitatis conservandæ, honorandæ, in pace continendæ necessitas.** 212. 213. A.  
**Nobilitas Ecclesiastica.** 213. C.  
**An liceat instituire Fundationes Ecclesiarum in quibus soli Nobiles instituantur in Canonicos, & hoc quoque fœminis, in Professione Regulari.** 214.  
**Objectiones adversus hanc Institutionem.** *ibid.*  
**Rationes quibus defenditur.** 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221.  
**Nobilium qui Sancti fuerunt, exempla.** 217. A.  
**Nobilium virtutes quæ.** 222. 223.  
*Noël.*  
**Noël, Noël quid significat.** II. 153. A.  
*Nosce teipsum.*  
**Hujus dicti Nosce teipsum origo.** I. 574. D. 575. A.  
*Novenaria.*  
**Quomodo excusari possunt.** II. 409.  
*Novitas.*  
**Novitates in dogmatibus fugiendæ.** I. 62. B.  
**Ex hoc enim surgunt hæreses.** II. 312. D.  
*Novitius.*  
**Increpatur is qui Religionem ingressus, cupit ad priora reverti.** II. 741. & seqq. usque ad 770.  
**Reprehenditur qui peccatum suum excusat.** II. 745. C.  
**Novitiorum fervor aliquando deficit.** III. 730.  
**Quibus ex causis.** 731. 732.  
**Cohortatio Novitii ad fervorem & perseverantiam.** III. 746.  
**Ad custodiam circa seipsum.** 750. 754.  

O.

*Obedientia.*  
**In duobus consistit, in innocentia & poenitentia.** III. 1113.  
**Terreno Principi in his quæ ad jura pertinent Imperii, Spiritualis in his quæ ad Deum spectant, debetur obedientia.** II. 167. A.  
**Quamdiu dubium est de jure alicujus, tamdiu potest quis ab ejus obedientia recedere.** II. 92. A.  
**Nefas est obedientiam præstare cuiquam, in præjudicium pacis universalis.** II. 104. B.  
**Nentri contententium obedientia præstetur.** II. 105. D.  
**Ubi duo vel tres de Papatu contententes, cujus vel quorum veritas non est Universalis Ecclesiæ manifesta, aut approbata, nulli eorum obediendum est.** II. 170. A.  
**Neceffe est prudentibus obedire.** I. 48. 49.  
**Nova obedientiæ unio.** II. 38. D.  
*Obedire.*  
**Nolle obedire, ex S. Bernardo quid est.** I. 357. B.  
*Oblatio.*  
**Oblationes candelarum, panis, gallorum non improbandæ.** I. 197.  
*Obscuritas.*  
**Vitium.** I. 104. D. 105. A.  
*Obstetrices.*  
**An sciunt formam Baptismi.** II. 559. B.  
*Obstinatio.*  
**Quomodo accipitur.** I. 357. A.  
*Occam.*  
**Soli illius autoritati non oportet inniti.** II. 305. A.  
**Egregius Theologus.** *ibid.*  
**Hujus subtilitas laudata.** III. 14. C.  
*Occasio.*  
**Occasio proxima peccati etiam in periculo indigentis vitanda.** III. 1501. B.  
*Offensio.*  
**Remissio injuriæ & offensæ.** III. 1045.  
**An Prælatus vel Princeps debeat remittere injuriam.** III. 1047. B.  
*Officia.*  
**An vendi possint.** IV. 611. An multiplicari. 613.  
*Officiales Episcoporum.*  
**Quales esse debeant.** II. 892. C.  
*Officium Prælationis.*  
**Officio Prælationis adjuncta est obligatio Prædicationis.** II. 64. B.  

*Officium*

# VERBORUM ET NOMINUM.

- Officium Ecclesiasticum.*  
Pro quo jure sumitur. II. 645. C.
- Divinum Officium.*  
Si dicendo Officium Divinum occurrat cogitatio devota circa aliud quam sonant verba Servitii, sit utilis insequi illam cogitationem, vel continuare, quam reducere se intra terminos Servitii. II. 410. A.
- Opera.*  
Quædam sunt mala in se. I. 322. B.  
Quædam sunt mala secundum se. *ibid.* C.
- Opinio.*  
Propria opinio postponenda determinatis per Viros celeberrimos. II. 73. B.
- Oratio.*  
Quid sit oratio, & quotuplex. III. 1552. 1553.  
Orationis definitio. III. 265. A. C. 271. A.  
Divisio ejus in vocalem & mentalem. *ibid.* A. R.  
Tot species orationis esse, quot varietates affectuum. 266.  
Varia orationis genera. *ibid.* B.  
Quæ oratio magis meritoria. 267. A.  
Dotes orationis. 267. A. B. C. 271. 272. 273.  
Ejus effectus. 267. D.  
Continuitas orationis. 268.  
Ejus efficacia. 269. B.  
Quæ efficacior. 272. 273. 274. 275.  
Errores circa orationem. 274. D.  
Conditiones orationis. III. 497. A. B.  
Qui locus, quod tempus orationi aptiora. 498. C. D.  
Oratio ad Sanctos, & pios viventes quàm utilis. 498. 499.  
Oratio pro aliis. 499. 500.  
Varii modi orandi. 501. 502. 503.  
Orationis quotidianæ schema. 503. 504.  
Orationes diversæ. 505. & seqq.  
De amorosa oratione. III. 396. D. 397. 398. Ejus utilitates. 398.  
Orationis in spiritu & sine imaginibus. III. 608. 609. 610.  
Quomodo profit mortuis oratio. III. 756. 759. 1553. 1554. Quibus profit. 1554.  
Motiva & merita orationis offerendæ pro mortuis. 1554. C. D. 1555.  
An tantum valeat pro pluribus quàm pro uno. 1555. 1556. 1557.  
An profit eorum oratio qui fundunt eam pro pecunia. 1557. B. 1558.  
Oratio peccatoris mortalis qui profit. *ibid.* & 1563. B.  
Varie quæstiones circa orationes pro mortuis earumque virtutem. 1563. 1564. 1565.  
Eligibilis est orare pro vivis quàm pro defunctis. II. 518. C.  
Eligibilis est orare pro mortuis existentibus in Purgatorio, ut liberentur à pœna, quàm pro vivis. *ibid.* D.  
Doctrinæ de oratione Compendium. III. 263.  
Quis & qualis sit qui orat. III. 247. 248.  
Quem & quos oret. 249. A. Pro quibus. 249. D.  
Argumenta orationis. 250.  
Triplex orationis genus. 251.  
Quale orationis præmium essentiale & accidentale. 251. A.  
Sextuplex orationis satisfactoriæ genus. 251. C. D. Ejus efficacia. 252. C. D.  
Continua est oratio, quæ non interrumpitur peccato mortali. III. 253. A.  
Non debet homo esse scrupulosus circa orationis numerum, pondus & mensuram. *ibid.* C.  
Petere magna pro donantis liberalitate. 255. D.  
De intentione & attentione in oratione. 256. D. 257. 258. 259.  
An attendendum, & quatenus ad ea quæ verba orationis exprimunt. 259. 260.  
Orare in Templis quàm in aliis locis sanctius est. II. 581. A.  
De modo orandi, & orationis dotibus. III. 1158.  
De defectibus orationis. III. 88. A.  
Orandus Deus ut habeatur mundus intentionis oculus. III. 185. C.  
Considerationes de exaudiendâ oratione. III. 691. 692.  
Considerationes in orando Deum. 693. Tom. IV.
- Oratio de peccatis. III. 695.  
Appellatio peccatoris à Divina justitia ad misericordiam. 700.  
De remissione offensæ. 690.  
Semper orat qui bona opera exercet. III. 608.  
Orationes hypocritarum. I. 519.  
Oratio Christi in agonia positi. I. 148. C.  
Vitia efficacius oratione vincuntur. I. 165. A.  
Tolle orationes timentium Deum, quid proderit labor. *ibid.* B.  
Scandala oratione tolluntur. *ibid.*  
Bene vive tibi, & aliis orans. *ibid.* C.  
Orationum talis numerus non debet reprobari. I. 197. A.  
Media ad inducendos homines ad morum correctionem. II. 150. D.
- Oratio Dominica.*  
Ejus expositio, singularumque petitionum quæ in ea continentur. I. 303. & seqq.  
Orationes & Meditationes in eam. III. 505. & seqq.
- Ordinatio.*  
Utrum ad Ordinationem Episcopi necessarii tres Episcopi. II. 1126. B.  
An fieri possit à Presbytero. I. 868.  
An omnibus Episcopis defunctis, Presbyteri ordinare possent. I. 863.  
Qui in terra propria non possunt ordinari, in Curia Romana ordinantur de facili. II. 174. B.  
Ordinati à Papis non ritè electis, non leguntur reordinari. II. 267. B.  
Summa debet adhiberi cautio, qui & quales assumantur ad Sacerdotium. II. 107. C.
- Sacramentum Ordinis.*  
Quid est Ordo. I. 288.  
Quid in Sacramento Ordinis sit materia, quid res Sacramenti. *ibid.* D.  
Qui Ordinum gradus. I. 289. A.  
Ordo supremus est Sacerdotium. *ibid.*  
De numero Ordinum, sententia Theologorum. *ibid.* D.  
Potestne Ordo Sacerdotii conferri parvulo. *ibid.* B.  
Alberti sententia. *ibid.*  
Qui Ordines sunt Sacri, & quare Sacri dicuntur. *ibid.* C.  
De Sacramento Ordinis. III. 106. B.
- Potestas Ordinis.*  
Potestas Ordinis est immediatè à Deo. II. 218. D.  
Ufus illius multum pendet ab Ecclesia. *ib.*  
Potestas Ordinis quid? I. 861.  
Quotuplex Ordo. *ibid.*  
Potestas Ordinis de Lege communi est inamissibilis. II. 228. C.
- Ordines Miltiares.*  
De eorum reformatione. II. 912. A.
- Origenes.*  
Origenes nimium coluerat Philosophiam Gentilium. I. 103. C.  
Ei in transcribendis Operibus non solum Notarii, sed etiam puellæ sex in scribendo peritæ datæ fuerunt. II. 697. D.
- Ornatus.*  
Ornatus & pompæ indignæ Christiano. III. 1371. A. B.  
An ornatus mulierum in vestibus prohibitus. III. 925. B. C.
- Oscula.*  
An semper peccata. III. 924. B. C. 930. A.
- Otto Imperator.*  
Multas dotavit Ecclesias. II. 178.  
Plura Monasteria fundavit. *ibid.*
- Otium.*  
Quàm turpe. III. 1349. A. B.  
Otium vitæ contemplativæ & studiose, labori præferri debet. III. 87. D.  
Inhabilis ad otium vitæ contemplativæ, laborare debet. *ibid.*
- Ovidius.*  
Ovidio liber falsò ascriptus. I. 782. B. 784. B.
- P.
- Pactum.*  
Pactum tenendum cum Idololatra. II. 343. D. Exempla multa. *ibid.* & 344. A. B.
- Pactum vitiat maximè electiones. II. 82. D.  
Cum dæmonibus duobus modis. I. 212. A.  
Pacta cum dæmonibus illicita. I. 212. A. 216. A. 217. 218. 581. B.  
Quid pactum explicitum & implicitum. I. 212. B.
- Pædagogus.*  
Pædagogorum sordes. I. 110. 111.
- Panthæon.*  
In Ecclesiam omnium Sanctorum conversum. III. 54. A.  
Papa, seu Pontifex Romanus, aut Summus Pontifex.  
Cur vocatur Servus servorum Dei. II. 62. B. 197. C. Vide ad 198. C.  
Status Papalis an de Jure Divino. II. 76.  
A quo institutus. II. 529. B.  
Non definit omnino status Papalis per mortem Papæ. 530. A.  
Non eximit Papam à Legibus purè Divinis. *ibid.* B.  
Aut de Legibus quæ sunt de dictamine Juris naturalis. *ibid.* C.  
Eximit tamen eum à Legibus purè positivis. 531. A.  
Status ille cum obligat ad utilitatem Ecclesiæ subicere se Legibus Divinis. *ibid.*  
Est immediatè à Christo. 531. B.  
Status ille dotandus est. *ibid.* C.  
Non perdit Jura sua per abusus personales. *ibid.*  
Potest in subventionibus temporalis & honestæ sustentationis præscribere de certo modo. *ibid.* D.  
Idem, de statu Cardinalium, Vide 531. 2 B. ad D.  
Ecclesia habet pro supremo Monarcha Papam, sed non ex institutione Christi. *ibid.* C.  
A quibus & quomodo constitutus Romanus Pontifex. II. 826. 827.  
Summo Pontifici quando ab inferioribus possit resisti. III. 33. 34.  
Habet dominium superioritatis à Christo super totam Ecclesiam, cum plenitudine potestatis. 34. D.  
Potestatem canonicam. *ibid.* Et potestatem, ex consensu Imperatorum, in temporalia. *ibid.*  
Potestas Pontificis in quibus sita. 35. B.  
Nullus ejus Primatum impugnare potest, qui Catholicus sit. *ibid.*  
Non potest tolli ab Ecclesia. 35. B. C.  
Potest corripi & denunciari Ecclesiæ. 35. D. 36. A.  
Subjectus Ecclesiæ. 36. A.  
Pontifex Romanus est Papa Universalis. II. 24. D.  
Potest ejus Jurisdictio coerceri. 24. A.  
Est supremus Pastor & Episcopus. II. 424. D.  
Non est impeccabilis. 425.  
Christi Vicarius. II. 51. D.  
Universitas Parisiensis illius filia. 52. D.  
Papalis potestas data est ipsi Ecclesiæ. II. 217. D.  
Papa est caput Ecclesiæ. II. 212. A.  
Ecclesiæ unitas non pendet necessariò ab unitate Papæ. *ibid.*  
Potuit Christus nullum Summum Pontificem in Ecclesia instituere. II. 972. A. B.  
An determinatis per Summum Pontificem necessariò credendum. 972.  
Ecclesia Pontifice superior. 973.  
Huic competit de Jure ordinario convocatio Concilii. *ibid.*  
An pœnà Ecclesiasticâ affici possit. 975. 976.  
Ab eo potest appellari ad Concilium. 296. 300. 303. 305.  
An Ecclesia carere possit Summo Pontificis ad tempus. I. 913.  
De ejus auferibilitate, vel non auferibilitate ab Ecclesia. II. 210. & seqq.  
Pontificatus Romanus & Summus, distincti. I. 668. D. Possunt separari. *ibid.* & 669. Si essent separati, Romana Ecclesia non esset caput aliarum Ecclesiarum. 669.  
Non habet Monarchiam temporalem. I. 673. 674. 675. 676.  
Unus esse debet in Ecclesia. II. 179. A. D. 180.
- R r r
- Habet

# INDEX RERUM,

Habet plenitudinem potestatis subjective. II. 355. A.  
 Non potest hujus Primatus humana traditione cassari & annullari. III. 24. A.  
 An ei primo data sit potestas Ecclesiastica. II. 994. 995.  
 Ad quem primario spectet ejus eligendi potestas. II. 998. 999. 1000.  
 An errare possit. 1001. 1002.  
 Ad eum non spectat ultmata rerum Fidei resolutio. *ibid.*  
 A Concilio deponi potest. 1005. 1006.  
 Quibus in casibus, præter hæresim. 1007. 1008. 1009. 1010.  
 Utrum absolvi possit à Sacerdote. 1022. 1023.  
 Princeps in Ecclesia Apostolica. II. 169. D.  
 Ad hoc debet intendere, ut Ecclesia vivat pacifice. *ibid.*  
 Summus Pastor & Custos. II. 52. D.  
 Papatus, non dicit Ordinem super Sacerdotium vel Episcopatum. II. 219. B.  
 Ordinem novum nullum addit. *ibid.* A. C. Bonaventura. *ibid.*  
 Non est standum Sententiæ Papæ contra Concilium. II. 924.  
 Concilium debet eum reverenter tractare. II. 369. C.  
 Ad eum spectat Conciliorum generalium convocatio, nisi sit notorius hæreticus. I. 895.  
 Est inferior Concilio. 897.  
 Non potest Ecclesiæ & Concilii Leges prohibito infringere. I. 28. A.  
 Hujus potestas non potest tolli, sed ejus usus limitari per Concilium. *ibid.*  
 Non potest dissolvere dictata per Ecclesiam seu Concilium generale. II. 205. C.  
 Non est omnino supra Jura positiva. *ibid.*  
 Utrum potestatem excommunicandi habeat ab Ecclesia. I. 877.  
 Legi Evangelicæ subjectus est. II. 205. D.  
 Tenetur viam sibi à Concilio generali oblatam, pro terminatione schismatis acceptare. 206. A. *Vide tot.* A. B. C.  
 Non potest plura in Ecclesia ordinare, & statuere, quam ab ipso Christo primò, & post ab ipsa Ecclesia Universalis est, & fuerit ipsi concessum. II. 191. A.  
 In Conciliis generalibus certæ potestates dispensandi certa Beneficia sunt Papæ concessæ. *ibid.* B.  
 Papæ omnia Mundi Beneficia reservarunt rapinā manifestā. *ibid.* C. *Vide à 191. ad 192.* B.  
 Promotiones & provisiones non tenent secundum Deum. 192. A.  
 An possit novum Articulum Fidei condere. I. 832. 833. 834. 835.  
 Quibus in casibus dispensare possit, & à quibus. II. 1052. & *seqq.*  
 An habuerit Imperium à Constantino. II. 1063.  
 An habeat Jurisdictionem in spiritualia & in temporalia. III. 106. C.  
 Non potest pervertere ordinem hierarchicum. *ibid.*  
 Licet ei resistere aliquando. *ibid.*  
 Potest in schismatis culpam labi. II. 118. A.  
 Papa hæreticus. minor est quocunque Catholico, & Jurisdictioni Ecclesiæ subest. II. 19. B.  
 Non habet Jus & dominium Ecclesiæ, sed dispensator tantum. II. 943. C.  
 Non habet dominium in bona, sive Ecclesiasticorum, sive laicorum. *ibid.* 944.  
 In casu necessitatis potest exigere Decimas. 944.  
 An omnibus Legibus solutus. II. 1065.  
 An habeat à Christo potestatem excellentiæ. 1064.  
 Quatenus ei obediendum in dubiis. 1065.  
 Quibus de causis judicari possit. 1066.  
 An judicari possit à Concilio. 1070. 1071.  
 An ab eo appellari possit. 1067.  
 In eum cadere potest deceptio. II. 95. C.  
 An plures esse possint Summi Pontifices. II. 1123. C.  
 Quando pertinet ad Papam Concilium generale celebrare. II. 172. C.  
 Data est ei summa potestas ad ædificationem tantum. II. 237. C.  
 Summus in spiritualibus. II. 1159.

Controversiarum Judex supremus, post Concilium. I. 9. B.  
 Licet fallibilis. *ibid.*  
 Non obligat ejus definitio ad credendum, sed ad non dogmatizandum. *ibid.*  
 Modò tamen manifestum errorem non contineat. *ibid.*  
 Ad omnes Ecclesias spectat. 10. A.  
 Ad eum Majores Causæ referendæ. *ibid.*  
 Non potest Ecclesiæ Leges infringere. I. 28. A.  
 Potestas ejus non potest tolli, sed ejus usus limitari per Concilium. *ibid.*  
 Errori obnoxius esse potest. I. 8. B.  
 Utrum errare possit. I. 807.  
 An plus credendum erudito in sacris Litteris quam Papæ. I. 11. A.  
 In rebus Fidei Concilii generalis Judicio subjectus. I. 688. D.  
 An liceat à Concilio ad Papam appellare. 689.  
 Ad illum appellari potest in Judicio Fidei ab Episcopo. I. 4. C.  
 A Papa potest appellari ad Concilium generale. *ibid.*  
 Si quis contendat Romanum Pontificem errorem definivisse, recurrendum est ad Concilium generale. I. 835. D.  
 An subditus Concilio universali. II. 1131. & *seqq. usque ad 1145.*  
 Ab eo ad Concilium appellare potest. II. 1133.  
 Pontificia dignitas non est Concilio subiecta, sed ejus usus. II. 945. 946.  
 Utrum plenitudo potestatis Ecclesiasticæ in eo resideat. II. 949. 950. 951.  
 Concilio generali subjici probat Camera-censis. 951. 952.  
 Non ad solam monitionem Papæ quis tenetur errorem revocare. I. 840.  
 Tenetur Papa Fidei suæ rationem reddere. *ibid.*  
 Subest Concilio generali; in quibus casibus. I. 661.  
 Pro culpa hæresis vel schismatis inferior quolibet Christiano. II. 92. A.  
 Habere Papam, est Præceptum affirmativum obligans ad semper. II. 245. A.  
 An possit adorari Papa cultu dulci. *ibid.* D.  
 Papa non potest dispensare in Conciliis generalibus. II. 173. D.  
 Pæ errantibus condescendere, quam omnia tam certæurbationi exponere tenetur. II. 102. B.  
 Papa pro salute gregis tenetur secundum præparationem animi, non solum ad Cessionem, sed etiam ad Martyrium. II. 100. C.  
 Ad eum pertinet Episcopos instituere. II. 930. Ad quem pertineat ejus electio. *ibid.* C. 931. 932. 936. 937.  
 Papa potest compelli judicialiter ut purget se. II. 306. A.  
 Ad suam Curiam omnes Causas advocavit. II. 174. A.  
 Papa præsumit dicere, tantam esse suam potestatem, quantam Christus habuit, secundum quod Deus, & secundum quod homo. II. 197. D.  
 Papa non potest Successorem eligere. II. 10. D.  
 Non deponendus nisi pertinax. II. 13. B.  
 Papæ litigantes non sunt in Ecclesia. II. 171. C.  
 Papæ litigant tantum de unitate Ecclesiæ Apostolicæ. *ibid.*  
 Non habet dominium in temporalibus. II. 1128. 1129. 1130. 1150. & *sequentiibus, usque ad finem Tomi.*  
 Non habet dominium super Reges. II. 1125.  
 Prælatorum & Curatorum defensor, non destitutor esse debet. II. 446. A.  
 Non potest deponere Titulares sine causa rationabili. II. 968. A.  
 Urbanus V gaudebat se Papam factum, quòd nullis pœnis Excommunicationum, & Irregularitatum erat obnoxius. III. 50. C.  
 Audire debet, aut committere, ut audiantur casus ipsi reservati. II. 437. C.  
 Principaliter eligit Prælatos & Curatos ad audiendas Confessiones, quam Religiosos. II. 439. C.  
 An possit dici Sanctus. II. 1149. C.

Illius determinatio, non est nisi declaratio, vel adjectio pœnæ. II. 337. B.  
 Etiam si nullus Papa in Ecclesia, Fidelis decedens in charitate salvus fieret. II. 171. B.  
 Istum vel illum tenere pro Papa, non est Articulus Fidei. *ibid.*  
 An possit vitium simoniz committere. I. 728. B. C. 752. C.  
 Auferibilis est Papa tanquam hæreticus & schismaticus, etiam ubi in casu ipse non est veraciter & mentaliter talis. II. 222. A.  
 Casus qui possunt in Papam cadere. *ibid.*  
 Auferibilis est etiam per Ecclesiam sine culpa sua, non tamen sine causa. *ibid.* D.  
 Casus aliqui. *ibid.* & 223. A. B. C.  
 Auferibilis non est usque ad consummationem seculi. II. 223. C.  
 Licet Papam accusare de schismate vel hæresi, tam doctrinaliter in locis publicis per Theologos. II. 117. C.  
 Correctioni fraternæ subjicitur, sicut peccator in Foro Pœnitentiæ. *ibid.*  
 Licet Concilium generale eo invito celebrare. *ibid.* C.  
 Determinatio pœnalis Papæ, se extendit ad omnes Fideles. II. 307. B.  
 In Causis Fidei, nulla determinatio judicialis Papæ, præcisè ut Papæ, ligat Fideles ad credendum, quòd ita sit de veritate Fidei. *ibid.* C.  
 Obligat tamen ad non dogmatizandum sub pœna Excommunicationis. *ibid.*  
 In Causis Fidei potest declinari Judicium Papæ, si sit devius à Fide. *ibid.*  
 Sedes Apostolica à persona Pontificis distinguenda. III. 36.  
 Fides universalis Christi non pendet à Papa. II. 171. B.  
 Singularis persona est. *ibid.*  
 Deficere potest. *ibid.*  
 Summus Pontifex habet potestatem regitivam & autoritativam respectu omnium hominum. II. 215. D.  
 Papa potest peccare & errare. II. 167. B.  
 Papatus non est datus propter bonum privatum. II. 169. B.  
 Caput secundarium. II. 125. C.  
 Non est in potestate libera cujuslibet ab ejus obedientia removere, & de eo judicare. II. 16. A.  
 Nomen Papatus Ecclesiæ initio ignotum. II. 929. B.  
 Ab eo appellari potest ad Concilium. I. 4. C.  
 Ecclesia Universalis potest Papam obligare. II. 182. B. Et pro eo cedere Juri Papatus. *ibid.*  
 Illius autoritas. II. 239.  
 Hujus dignitas Soli comparata. II. 919.  
 Summi Pontificis virtutes & viria. *ibid.*  
 Potest cum suo Consilio deficere à Fide. II. 308.  
 Utrum possint esse plures Papæ. II. 1024. 1025. 1026. 1027.  
 Utrum cedere possit. 1026.  
 An habeat dominium aut Jurisdictionem temporalem. 1028. 1029.  
 An possit vi Excommunicationis destituere Reges. II. 1040. 1041.  
 Erit in Ecclesia Summus Pontifex usque ad finem sæculi. I. 858.  
 Hunc vel illum esse legitimum Pontificem Summum, non est Articulus Fidei. II. 171. B.  
 Electio legitima Papæ fit per Cardinales, aut alios quibus hæc potestas collata est per Ecclesiam. II. 220. A.  
 Non semper est Sanctus. II. 885.  
 Eligere Papam in hoc Concilio pertinet ad perfectiores & magis expertos. II. 195. C.  
 Non dubitatur Canonice electus. II. 98. C.  
 Tenax Fidei & Religionis. 99. A.  
 Errare potest. *ibid.*  
 Clerus, immò totus cœtus Fidelium eligebat Papam. II. 12. A.  
 Electio Papæ finaliter ordinatur ad unionem Ecclesiæ. II. 111. A.  
 An juramentum factum ante Papatum, liget eum postquam est assumptus. II. 16. B.  
 Reformanda circa electionem Romani Pontificis. II. 882. 883. 884.

Quæ

# VERBORUM ET NOMINUM.

Quæ vitia Pontifici Summo fugienda. II. 884.  
 Papa per Concilium generale auferibilis, etiam si non consentiat. II. 215. A.  
 Abdicare potest dignitatem suam Summus Pontifex. III. 36. C. D.  
 Tenetur cedere si unio aliter haberi non potest. II. 181. C.  
 Papa non venit facere voluntatem suam. *ibid.*  
 Membrum est Ecclesiæ, & non caput. *ib. D.*  
 Debet parere iussis & præceptis Concilii generalis. 182. D.  
 Si non audierit, puniendus ut hæreticus. *ib.*  
 Papa deponendus propter publicum scandalum. II. 173. C.  
 Propter quodcumque peccatum mortale, quo scandalizatur universalis Ecclesia. *ibid.*  
 Ejus vita exemplar est omnibus Prælati & Clericis. *ibid.*  
 Ubi agitur de depositione Papæ, ad eum nullatenus pertinet Concilium generale convocare. II. 172. B.  
 Cedere Papæ minus est malum, quam Ecclesiam tenere Apostolicam in schismate semper. II. 169. D.  
 Papa est deponendus, qui per electionem Cardinalium fuit institutus. II. 166. A.  
 Si Papa peccat, totus cætus Ecclesiasticus convertitur ad peccandum. *ibid. C.*  
 Dignitatem Papalem Christus nunquam concessit æternaliter. *ibid.*  
 Nisi ad tempus illis qui diligunt Deum in toto corde & veritate. *ibid.*  
 Papa non potest se submittere arbitris. II. 10. C.  
 Per juramentum non fit inferior suis subditis. *ibid. A.*  
 Non potest teneri ad cessionem, secluso juramento. II. 15. B.  
 Indubitatus Papa tenetur per quamcumque viam pacem dare Ecclesiæ. II. 170. B.  
 An possit deponere Imperatorem. II. 1088. & *seqq.*  
 An habeat jus utriusque gladii. 1090. 1091.  
 An absolvere possit vassallos à juramento fidelitatis. *ibid.*  
 An potestas coercitiva sit à Papa, vel ab Ecclesia. II. 1100.  
 An pendeat Jurisdictio civilis à Papa aut Romanæ Ecclesiæ. 1104. 1105. 1106.  
 In spiritualibus non in temporalibus Superior est laicis. 1106. 1107.  
 Subjicitur Papa Legi Divinæ & Evangelicæ. II. 303. 304.  
 Est frater noster. 304. A.  
 Est proximus noster. *ibid.*  
 Est peccabilis. *ibid.*  
 An habeat de Jure Divino Dominium universale in temporalibus & spiritualibus. II. 23. B.  
 Justè possidet aliquas terras. II. 1159.  
 Reformationis capita circa Summum Pontificem. II. 906. 907.  
 Non debet semper esse ejusdem Nationis. 906.  
 Summus Pontifex est Filius Ecclesiæ. II. 295. B.  
 Non est impeccabilis. *ibid.*  
 Papa nulli personæ particulari subest. II. 233.  
 Consecratur ab Episcopo, qui minor est. *ibid. C.*  
 Potestas Papalis data est in ædificationem, non in destructionem Ecclesiæ. II. 92.  
 Papa non est supra Dei Evangelium. II. 167. C.  
 Subjicitur ut alter Christianus Mandato Christi. *ibid.*  
 Corripendus est juxta processum Præcepti Christi. *ibid.*  
 Potest subesse potentie coercitivæ, & Jurisdictioni Principum seculi realiter & personaliter. *ibid. D.*  
 Legislatoris coercitivi Judicio, exemplo sui Domini, subjiendus. 168. B.  
 Papatum recepit propter utilitatem communem. *ibid.*  
 Pro salvatione boni communis debet recipere mortem. *ibid.*  
 Papatus non est Sanctitas. II. 168.  
 Nec facit hominem Sanctum. *ibid.*  
 Sedes Papalis non facit hominem Sanctum. *ibid.*

Papa cadens in hæresim, præsertim latentem, non est depositus à Papatu. II. 305. C.  
 Potest judicari & deponi per generale Concilium. *ibid. A.*  
 Ab eodem potest appellari. *ibid.*  
 Papa subjicitur correctioni fraternæ. 306. B.  
 Numquid Papa potest concedere alicui Sacerdoti facultatem absolvendi aliquem privatum ab omnibus Sententiis, tam à Jure, quam ab homine latis. II. 399. B.  
 Summus Pontifex utrum dici possit in gratia confirmatus. I. 853.  
 Se pro Papa venditans quidam. I. 4. B.  
 Potest reprehendi per Doctorem Theologum. II. 304. B.  
 Non potest disponere ad libitum de bonis Clericorum & Laicorum. II. 246. D.  
 Papa est conditor suarum Constitutionum. II. 183. C.  
 Illas non debet in aliorum dispendium retorquere. *ibid.*  
 Contra Statuta Evangelica Christi non audet Papa se intromittere. 184. D.  
 Nec valet potestatem collatam à Christo aliis Episcopis, sibi applicare. *ibid.*  
 Quando inhabilis ad generationem spirituales filiorum. II. 370. D.  
 Quando ei dari debet Libellus repudii. *ibid. A.*  
 Romani Pontifices per reservationes suas speciales & generales Ecclesiam universalem spoliaverunt. II. 172. A.  
 Monasteria destruxerunt. *ibid.*  
 Mille modos dandi Beneficia adinvenierunt. *ibid.*  
 Papa, ex certis causis, aliquem qui dixisset hæreses, à poenis debitæ absolvere potest. II. 13. A.  
 Latinitas ipsa purior atque immaculatio Sedem habet Petri. II. 135. A.  
 Doctor est excellens in Theologia. II. 144. A.  
 Parato est animo ad omnia pro pace, &c. II. 98. C.  
 Super Jure Divino nullam potestatem videtur habere. II. 193. C.  
 Quidam se pro Papa venditans. I. 44. C.  
 Non potest Leges pro arbitrio figere, sed pro necessitate & utilitate publica. III. 223. C. D. 224. A.  
 Papa usque ad mortem debet certare pro justitia. II. 185. A.  
 Non est major autoritate Apostolis. *ib. C.*  
 Potestas Papalis mutabilis est. II. 236. B.  
 Papa potest dare Libellum repudii Ecclesiæ. *ibid.*  
 Hoc facere non debet sine causa. *ibid.*  
 Verus Papa potest deponi ex culpa sua. *ib. C.*  
 Cedat pro unionem Ecclesiæ. II. 80. C.  
 Papa verus potest cedere. *ibid. D.*  
 Debet habere duplicem clavem. II. 200. B.  
 Epistolæ Papales. Nunc illarum observantia oblita. II. 314. B.  
 Determinationes Paparum. Homines non generaliter astringi debent per illorum determinationes. II. 145. 146. 148. A.  
 Verus Papa potest per multos testes diffamari. II. 306. A.  
 Non repugnat Juri Divino, quin Papa possit eligere Successorem. II. 76. C.  
 Papa Divinæ vel humanæ Legi transgressor, non excipitur à generali Sententia. II. 180. A.  
 Simoniacus Papa non habet potestatem in Cælo & in terra, negligendi & solvendi à peccatis. II. 168. C. Et si Petrus talis fuisset, nunquam ei claves Christus contulisset. *ibid.*  
 In Papa requiritur ut sit summæ Litteratus. II. 200.  
 Pontifices Romani miris modis Rempublicam Romanam Imperii invaserunt. II. 196.  
 Quid est Paradisus. II. 142. B.  
 Honor parentibus debitus. I. 248. A. 433. B.  
 Eorum necessitati consulendum ante Religionis ingressum. III. 97. A.  
 An obediendum plus Regi, quam Patri. *ibid.*

*Pastores.*  
 Speculatores sunt constituti in domo Dei. 1300. C. D.  
 In eorum negligentiam, ignorantiam, ignaviam, sævitiam, rapacitatem investiva. 1301. 1303. & *seqq. item 1314.*  
 Mores Prælatorum qui domum Dei ornant. 1303.  
 In luxuriam & pompam Prælatorum. *ibid. C. D.*  
 In ambitiosam quorundam rapacitatem. 1304.  
 Ad Prælatos adhortatio. 1305. 1306.  
 Vita Pastorum, doctrina pasqualis est omnibus. II. 180. B.  
 Quam misera eorum conditio. I. 121.  
 Quam indignè quidam hoc Munere fungantur. *ibid. D.* 122. A.  
 An Sententia Pastoris, licet injusta, sit tenenda. II. 424. B. C. D. *Vid. tot. à 424. ad 426. D.*  
 Pastores spirituales magis obligantur pascere gregem in spiritualibus, quam temporales in temporalibus. II. 267. A.  
 Pastor spiritualis tenetur non fugere, imminente periculo Fidei vel Religionis. II. 261. A.  
*Passiones.*  
 In hominibus viatoribus plerumque malæ & turpes. III. 132. 133.  
 In statu Innocentiæ fuissent pulcherrimæ. 133. 134.  
 Quæ bonæ, quæ malæ. 134.  
 Passiones ex consideratione judiciorum utiles. 136. A Deo sunt. 137.  
 De passionum numero. III. 412. A.  
 Passionum usus in Mystica Theologia. 412. 413. 414.  
 De passionibus. III. 123. 124. 125. 128. & *seqq. usque ad 146.*  
 Comparata mari Galilææ. III. 389. D.  
*Pater Divinus.*  
 Non debet dici causa Filii. I. 14. A.  
 Hæc Doctrina damnata in Licentiatu, à Facultate Theologiæ Parisiensis. *ibid.*  
 Pater Divinus an causa Filii dici possit. I. 79. A.  
 Patrem, cur in primo Articulo. I. 235. B.  
*Patribulum.*  
 Quomodo differt à cruce. I. 237. C.  
*Patientia.*  
 Signum spiritualitatis. I. 50. C.  
 Aliqua tamen patientia superba. *ibid. D.*  
 Patientia opus perfectum habet. I. 166. D.  
 Suasiones ad patientiam apud Philosophiam. *ibid. B.*  
 Offendit peccatum facienti poenam esse. *ibid.*  
 De patientia. III. 1041. & *seqq.*  
*SS. Patres.*  
 Quæ sit autoritas SS. Patrum. I. 832. 833.  
 In priscis Patribus nullum apparuit contradictionis signum. II. 313. C.  
 Scripta veterum Patrum anteponuntur Novellis. II. 696. D.  
 Præponere nemo debet judicium suum Patrum institutis. III. 158.  
 Præsertim in moralibus. *ibid.*  
 SS. Patres Rhetoricis persuasionibus non ita tradiderunt resolutionem moralium materiarum, & speculativarum, ut recentiores. III. 262. B.  
*Patrini.*  
 Patrini idonei non possunt esse infideles. I. 266. C.  
 Ad quid Patrini tenentur. *ibid.*  
 Alberti sententia. Quid in primitiva Ecclesia ea dere. *ibid. C.*  
 Patrini pro parvulis respondentēs, mentiuntur. *ibid. D.*  
*D. Paulus Apostolus.*  
 De laudibus S. Pauli. III. 1407. D. 1408. & *seqq.*  
 Clarus & pulcher mundi Sol. 1410. B.  
 Pauli constantia. 1411. Humilitas & gloria. *ib. & 1412. 1413. 1414.* Scientia. 1415.  
 Paulus Petro resistit in facie. II. 53. A. 304. 434. C. Hæc resistentia fuit æquivalenter appellatio. *ibid.*  
 Paulus propter minimam culpam Petrum reprehendit. II. 186. A.  
 Paulus & Barnabas absque peccato dissenserunt. II. 88. C.  
 Paulus seipsum laudavit. II. 490. D.  
 R r r 2 Pau.



# INDEX RERUM,

- Paulus quo sensu peccatorum primum se dicit. I. 141. A.
- Paulus non fuit Papa, nec Episcopus. II. 198. D.
- Paulus Eremita.*
- Primus Eremita. II. 354. D.
- Nulla miracula legitur patrassse. II. 712. A.
- Pauperes.*
- Debeat ali de Patrimonio Jesu Christi. II. 174. B.
- Iustus simul dives & pauper. III. 204. D. 205.
- Laus paupertatis voluntariæ, Carmine. III. 207. B.
- Pauperes de Lugduno.*
- Illorum errores. II. 220. B.
- Paupertas Spiritus.*
- De ea. I. 314.
- Pax.*
- Quid pax. I. 15. B.
- Pax, est ordinis tranquillitas. II. 253. D.
- Bonum pacis.*
- Pro illius adeptione neque mundanus honor, neque status, neque utilitas propria, debent aliquem detertere. II. 72. B.
- De pace à Christo annunciata. III. 1204. 1205. 1211. D. 1212. A.
- Pax per Christum hominibus allata. III. 955. B.
- Pax cordis. 956. & seqq.
- Pax omnis à Spiritu Sancto derivatur. II. 42. B.
- Pax Regnorum per extirpationem errorum, & correctionem errantium. II. 209. C.
- Pax Christiano quanta beatitudo. I. 315.
- Pax finis politice Ecclesiasticæ, & cuiuslibet Legis est pax salutifera. II. 69. A.
- Nulla Lex paci contraria, quidquam firmitatis habet. *ibid.* B.
- Ut habeatur pax, nulla planè via repudianda est, quæ potest absque peccato, &c. II. 72. B.
- Pax Ecclesiæ.*
- De pace Ecclesiæ gratulatio. IV. 565.
- Pacis elogium. IV. 625. & seqq.
- Male per schisma, & contentiones quaritur pax. II. 45. B.
- Bonum pacis querere debent filii Ecclesiæ. *ibid.* C.
- Qualis pax ad Christum adorandum. *ibid.* D.
- Omnia utilitati pacis condonentur. *ibid.* D.
- Pro bono pacis adipiscendo quomodo laborandum. I. 114. A.
- Evulso schismate pax plantetur. II. 105. A.
- In quo positum est pacis stabile fundamentum. II. 141. D.
- Quæ necessaria ad pacem faciendam. II. 153. B.
- Pacis sorores quæ. *ibid.*
- Pax non est ubi habitat mala voluntas. *ibid.*
- Ad habendam pacem in Ecclesia, homines debent principaliter dirigi per sacram Scripturam. II. 148. D.
- Quid retardavit negotium pacis inter Græcos & Latinos. II. 143. B.
- Casus qui occurrere possunt pro adeptione pacis. 117. B.
- Pacis cubile Ecclesiæ. II. 104. A.
- Pax Ecclesiastica conjungere debet universa membra populi Christiani. II. 103. D.
- Sine pacis pulchritudine omnia sunt deformia. II. 100. A.
- Pax pari pede queratur. II. 98. C.
- Oportet multa tolerare propter bonum pacis. II. 46. A.
- Pax inter Principes.*
- Ad pacem inter Principes Christianos adhortatio. III. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260.
- Vias Pacis.*
- Vias pacis cum omni sollicitudine querere. II. 71. B.
- Pax mensis.*
- Ejus laus Carmine. I. 179. B.
- Peccatum.*
- Quid peccatum in genere. I. 318. D. & 418. D.
- Peccati definitiones à Doctoribus. I. 318. A.
- De duabus peccati divisionibus. *ibid.* 418. D.
- Peccatum ex ignorantia, infirmitate, & malitia. I. 355. A.
- Quid est. I. 318. C.
- S. Augustini sententia, Hugonis à S. Victore. *ibid.*
- De diversis nominibus peccati, actualis & venialis. I. 416. 417.
- De effectibus peccati venialis. 418.
- Divisio peccati in genere. 419. 420.
- De diversis speciebus peccati. 420. 421.
- Peccatorum definitio, divisio, & enumeratio. III. 125. 126. 127.
- An contra rectitudinem Divinorum Preceptorum. III. 471. A. B.
- Diversa peccandi genera. III. 1216.
- Omne debet esse ex consensu, aut cum consensu. III. 85. C.
- Omne peccatum cuiuscunque actus mali est, vel esse potest initium. I. 818. 819. 820.
- Peccatum initiat in cogitatione. I. 321. D.
- Perficitur in consensu. 322. D.
- Quæ antecedunt, quæ subsequuntur peccatum. *ibid.*
- Deus bonum incommutabile. 322. A.
- Circumstantiæ peccati quot? *ibid.*
- Quomodo fieri debeat peccatorum comparatio. III. 81. A.
- Quantificatio peccatorum unde sumatur. III. 82. A.
- Peccatum originale.*
- Non est contra Fidem asserere, non omnes contraxisse ab Adam peccatum originale. I. 694. A.
- De Fide non est, Mariam esse conceptam in peccato originali. *ibid.* B.
- Lapsus humanæ naturæ per peccatum primi hominis. I. 428. B. C.
- Post peccatum primi hominis inest animæ duplex necessitas. I. 319. D.
- Peccatum originale in carne & in anima. *ibid.* A.
- Culpa seu macula deletur in Baptismo. *ib.*
- Pœna seu fomes post Baptismum remanet. *ibid.* A.
- Curatur in Baptismo culpa, quantum ad reatum damnationis. *ibid.* B.
- Non agnoverunt Philosophi. I. 190. D.
- Si Adam non peccasset, Christus non esset incarnatus. I. 190. D.
- Saltem ad moriendum. *ibid.*
- Peccatum veniale.*
- Distinctio mortalis & venialis peccati. I. 259. & seqq.
- Quid sit peccatum veniale. I. 259. B.
- Duplex est regula humanæ voluntatis. *ib.* D.
- Lex æterna quasi ratio Dei. 360. D.
- Unde sumitur ratio peccati mortalis & venialis. *ibid.* A.
- Duplex inordinatio. *ibid.*
- Unde dicitur peccatum veniale. *ibid.* B.
- Distinctio inter peccatum mortale & veniale unde sumitur. *ibid.* C.
- Verbum otiosum an peccatum. 361. A.
- Quatuor modis peccatum veniale dicitur effici mortale. *ibid.* B.
- Ratio, primus actus moralium. *ibid.* C.
- Quid peccatum omissionis? 362. D.
- Quotuplex omisio. *ibid.*
- Causa peccati. *ibid.*
- Peccatum initiat in cogitatione. I. 321. D.
- Unde unum peccatum dicitur gravius altero. 322. B.
- De peccati mortalis variis divisionibus. 323. A. B. C. D.
- An peccatum veniale possit fieri mortale. 324. A.
- De minimis peccatis sæpe venit ad magna. 324. B.
- Primi motus inter venialia computantur. *ibid.* C.
- Omne natura sua mortiferum. III. 9. C.
- An infinitum. III. 12.
- Nullum veniale nisi per respectum ad misericordiam. III. 10. B. D.
- Quomodo remittatur. 12. C.
- An omnia æqualia. 10. C.
- Consensus in veniale, an mortale. 11. A.
- Nullum peccatum veniale, est actus mentis. *ibid.* B.
- Quid veniale? I. 259. B.
- Unde sumitur ratio peccati venialis. I. 260. A.
- Duplex inordinatio. *ibid.*
- S. Thomas est de re. *ibid.*
- Unde dicitur peccatum veniale. *ibid.*
- Distinctio inter peccatum mortale & veniale, unde sumitur. *ibid.* C.
- Verbum otiosum an peccatum. I. 361. A.
- Quatuor modis peccatum veniale dicitur effici mortale. *ibid.* B.
- Utrum contra Preceptum Divinum. III. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63.
- Exempla peccatorum venialium Legi Divinæ adversorum. 56. C. D. 57. A. 64. B. C.
- Peccati venialis & mortalis distinctio. 57. 60. 61.
- Quomodo veniale contra vitam gratiæ. 57. D.
- Actus peccati venialis non compatitur cum actu meritorio. 58. A.
- Veniale peccatum uni, quod alteri mortale. 59. D. 60. A.
- Consensus in actum venialiter malum, est tantummodò venialis. III. 79. A.
- Nullum est peccatum veniale quod non fieri possit mortale. *ibid.*
- Magis cohibitum quàm prohibitum. 79. D. 80. A.
- Semper tamen vitandum. *ibid.*
- Quod malum facit & unde venit. II. 502. A.
- Peccatum veniale dupliciter sumi potest. II. 479. C. D.
- Quomodo à mortalibus differunt. II. 489.
- Quid est peccatum mortale. *ibid.* D.
- Quid veniale. *ibid.*
- Consensus facit peccatum mortale. *ibid.* B.
- Peccatum mortale.*
- Exemplum declarans quid est peccatum mortale, aut veniale. II. 502. C. D.
- Ejus à veniali distinctio, & effectus. III. 57.
- Quàm difficulter assignari possit quod peccatum sit mortale, & quod veniale. 59. D.
- Peccatum mortale quid est. II. 481. B.
- Quid actuale, secundum S. Augustinum. I. 320. A.
- Non est substantia. *ibid.* B.
- Peccati actus aliquid est. *ibid.*
- Peccati habitus quis? *ibid.*
- Peccati reatus nihil est. *ibid.*
- Peccatum quandoque transit actu, remanet reatu. *ibid.* C.
- Quandoque transit actu simul & reatu. *ib.*
- De peccatis in Spiritum Sanctum. 355. 356. 357.
- Peccati mortalis effectus multiplex est. I. 321. A.
- Non corrumpere charitatem, nec impedire dilectionem Dei super omnia, error. I. 55. C.
- De peccati mortalis variis divisionibus. 323. A. B. C. D.
- An peccatum veniale, possit fieri mortale. 324. A.
- De minimis peccatis, sæpe venit ad magna. 324. B.
- Primi motus inter venialia computantur. *ibid.* C.
- Vitia capitalia quænam. 323. D.
- Septem vitiorum capitalium numerus unde? 324. D.
- Quot modis sese ostendunt septem vitia capitalia. 325. A.
- Septem ferocibus comparantur. *ibid.* B. C.
- Unum ex alio nascitur. 326. D.
- Plura ex iis septem vitiis dicuntur radices aliorum. *ibid.* B.
- Contemptus Dei causa omnis peccati. *ibid.*
- Aversio à Creatore in omni peccato est. *ib.*
- Nullum mortale absque consensu libero rationis vero, vel interpretativo. III. 78. D.
- Nulla est actio venialis, quæ mortale peccatum fieri non possit, & nulla mortalis, quæ non mortalis fieri quoque non possit. 79. A.
- In materia morali non leviter asserendum aliquid esse peccatum mortale. III. 181. B.
- Aliquam actionem peccatum esse mortale non temerè asserendum. III. 44. D.
- Quoad ea dari non potest regula generalis & infallibilis per humanam sapientiam. II. 461. C.

Omnia

# VERBORUM ET NOMINUM.

Omnis actus cuius finis intentus est peccatum mortale, mortale est. III. 82. A. Omne peccatum mortale per Præcepta prohibitum. I. 254. 255. Ex quo quæque è septem peccatis mortalibus prohibentur. I. 254. 255. 256.

*Peccatum omissionis & commissionis.*

Nulla creatura peccatum committit, sine commissione aut omissione libera rei illicitæ. III. 18. A.

Quid? I. 362. D.

Duplex omisso. *ibid.*

De diversis nominibus peccati venialis. I. 416.

Pœna Purgatoria. *ibid.*

S. Thomas de peccatis venialibus. I. 418. A. D.

*Peccati effectus.*

Quomodo per peccatum natura corrupta. III. 449. 450.

*Peccatorum excusationes, & remedia.*

Utrum per ignorantiam quis excusetur à peccato sequente aliud peccatum. III. 79. C.

Remedia adversus peccatum mortale. III. 825. & seqq.

Peccatori cuius ad Deum in mortis articulo recurrenti per Contritionem, fieri potest misericordia. I. 910.

Peccatorum remissio quot modis fiat. I. 240. C. Per Sacramenta. *ibid.*

Omne peccatum creaturam offendit. I. 165. A.

Toti communitati nocet. *ibid.*

*Peccatum in Spiritum Sanctum.*

Quid. I. 1. A.

Ejus species. *ibid.*

Hujus species, impugnatio veritatis agnitæ. *ibid.*

Ejus species. 356.

De peccato in Spiritum Sanctum. I. 353. & seqq.

Cur irremissibile. 357.

An peccans sub spe poenitentiam agendi in posterum, peccet in Spiritum Sanctum. III. 1266.

Non ideo fugiendum quia confitendum, sed quia offensæ Dei. III. 159. C.

*Peccatorum occasio.*

Qualis. I. 444. C.

Alterius ruinæ occasio. I. 446. C.

Occasionum peccatorum. I. 184.

Quando & cur celari vel aperiri possint. III. 84. A.

Quam odiosum. III. 1114. 1115. 1116.

Remedia contra peccata. 1116. 1117.

Remedia contra recidivum peccati. II. 457. 458. 459. C.

Peccata secreta utrum potestati Ecclesiasticæ subiaceant. II. 968. 982. 983.

Peccavit Petrus, humilior & cautior effectus est, non actione mali, sed miseratione Divina. I. 140. B.

Prius debet evelli peccatum quam virtus seminari. I. 87. A.

*Peccatum hostia.*

Peccatum, suum esse habet in bono. I. 34. C.

Non habet ortum nisi à bono. *ibid.*

*Peccatores.*

Aliquando tolerandi in Ecclesia. III. 51. 52. 54.

*Gulielmus Peraldus.*

*Summa de Virtutibus & vitiis.* Vir sine gradu, de Conventu Prædicatorum Lugdunensium. I. 17. A.

Laudatur à Gerfonio. *ibid.*

Judicium de Summa Peraldi, *De virtutibus & vitiis.* III. 214. A. B.

*Peregrinationes.*

Religionis ergò laudabiles. I. 197. A.

In locis peregrinationum exteris dari possunt Sacramenta. I. 922.

*Perjurium.*

Perjurium multipliciter dicitur. I. 246. C. D.

Perjurium gravius peccatum homicidio. II. 343. C. *Vide* Juramentum.

*Perfectio.*

Perfectio simpliciter simplex quid. I. 618. 619.

Qui termini enuntiant perfectionem simpliciter simplicem. 619.

*Perfectio Christiani.*

De statu perfectionis Christianæ. III. 436.

In charitate situm esse essentialiter. 437.

Tom. IV.

De statu perfectionis Prælatorum & Monachorum. 438. 439.

Consiliorum discreta observatio ad perfectionem tendit. III. 440.

Consistit perfectio potissimum in attentione ad Dei Præcepta. 449.

*Persecutio.*

Triplex persecutio; 1. tyrannorum, 2. hæreticorum, 3. hypocritarum. I. 515. D. 516. A.

Triplitem hanc persecutionem sustinuit Christus in corpore suo naturali. 516. A. & in mystico. *ib.*

Persecutio hypocritarum tempore Antichristi. *ibid.* C.

Qui persecutores tempore Antichristi futuri sint, & unde. 521. 522.

Persecutio propter justitiam. I. 316. A.

Certandum usque ad mortem pro veritate fundata in justitia. I. 170. C.

*Perpiscuitas.*

Quantum necessaria. I. 104. D.

*Pertinacia.*

Pertinacia est, quæ facit errantem hæreticum; & dividendum se ab Ecclesia, schismaticum. II. 10. C.

In quo consistat. I. 839.

Definitio pertinacis. *ibid.*

Quotuplex pertinacia. 841.

Quando quis censetur pertinax. II. 264. B. 300. C.

Nemo nisi hæreticus. II. 13. A.

Protestatio conditionalis pertinaciam excludit. II. 348. C.

Pertinaciæ multa signa. *ibid.* C. D.

Diffidens sententia sine obstinatione. II. 53. A.

Parati obedire veritati sufficienter agnitæ non sunt pertinaces. II. 4. D.

Quomodo dignoscatur in hæreticis. I. 33. C.

Pertinaciæ signa duodecim. I. 36. 37.

Diversa genera pertinaciæ. I. 842.

Quomodo quis de pertinacia possit convinci. 841. 842.

Adversus pertinaces per invocationem brachii secularis procedendum, quam per curiosam rationationem. II. 209. B.

Pertinacia in aliquo particulari credendo. II. 80. D.

*Affertio pertinax.*

Cum apposita assertione pertinaci non stat Fides. II. 339. C.

*Pestis.*

Duplex. II. 246. A. *Vide* à 246. ad 250. B.

*Petrus.*

An à Christo Primatum acceperit, & qualem. I. 872. 875.

Testimonia sacræ Scripturæ ad ostendendum Petri Primatum. 873. 874.

Aliæ rationes & auctoritates ad id probandum. 874. 875.

An acceperit à Christo Jurisdictionem coactivam. 875. 876.

Hæc quæstio indefinita relinquitur. I. 882.

Et tamen opinativè resolvitur. *ibid.* B.

An ex ordinatione Dei habuerit super Apostolos Principatum. I. 877. 878. 879.

880. 881. An ex ordinatione Apostolorum. 880.

Opinio quæ ponit Petrum à Christo immediate recepisse Principatum, est communior & securior. I. 882. A.

Vicarius Christi in terris. II. 826.

Ex institutione Christi institutus Apostolorum vertex & caput. II. 1121. 1122. 1123. 1126.

Quis ordinaverit Petrum. 1126. B.

Sanctus Petrus licet Papa, non solus regebat totam Ecclesiam. II. 183. A.

Petrus Supremus & Princeps ad schisma inter Apostolos tollendum. II. 213. A.

Data fuit Petro plenitudo potestatis Ecclesiasticæ à Christo, ad ædificationem Ecclesiæ. II. 243. A.

Hæc plenitudo est in Ecclesia vel Concilio generali, nedum in se, sed aliis duobus modis. *ibid.* B.

Est in iis ut gerentibus vices ejus. *ibid.*

Hanc potestatem habet Summus Pontifex subjective. *ibid.*

Petrus erat Summus Pontifex. II. 304. B.

Confirmatus in Fide & gratia post Pentecostem. *ibid.*

Reddidit fratribus rationem. *ibid.* C.

In Petro Papalis dignitas initio Ecclesiæ. II. 929. B.

Prius Papa Orbis, quam Episcopus Ecclesiæ Romanæ. II. 929. C.

Principalis inter Apostolos. II. 933. A.

Petro peculiaris potestas aliis non collata Apostolis, determinandi Jurisdictionem Ecclesiasticam. II. 928. A. B.

An à Christo Episcopatum Romanum receperit. *ibid.* D.

In Petro & cæteris Apostolis fuit æqualis potestas Ordinis. I. 668.

Non Jurisdictionis, quæ major in Petro. *ibid.* A.

Petrum Romam venisse, non habetur in Scriptura, sed in Historiis autenticis. *ibid.* B.

Ibi Episcopatum tenuit, non autoritate humana, sed ordinatione Dei. *ibid.* C.

Prius fuit Summus, quam Romanus Pontifex. I. 668.

Licet habuerit Monarchiam spirituales, non habuit temporalem. I. 673. 674. 675. 676.

Petro principaliter datus est Papatus ante Passionem. II. 166. C.

Si mansisset in negatione, nec poenitisset, non accepisset Spiritum Sanctum cum aliis Apostolis. *ibid.* D.

Petrus si in trina negatione permanisset, nec poenitisset, Princeps Apostolorum, non extitisset. II. 181. A.

Petrus missus est per alios Apostolos. *ibid.*

Paulus ei restitit in faciem. II. 216. A.

Introducebat Petrus rem novam in Ecclesia Dei. *ibid.*

De Petro & Paulo Sermo. III. 1404. & seqq.

Non inquirendum quis amborum major. 1405. A.

Petrus dignitatem habuit universalis Prælationis, Paulus generalis Prædicationis. *ibid.*

Petrus præest principatu, Paulus magistratu totius Ecclesiæ. *ibid.* B.

Petri Fides. III. 1405.

Fide & amore meruit fieri Pastor totius Ecclesiæ. 1406. A.

Vituperandus non est ob negationem. *ibid.* B. C. D.

Passus est se redargui. *ibid.* D.

Iuste reprehensus, & cur. 1407. A.

Petri præsumptio. III. 1169.

Causæ propter quas Deus permisit Christum à Petro negari. III. 1172. C. 1173.

Hujus error contra veritatem Evangelii. I. 718. A. II. 59.

Petrus non fuit impeccabilis. II. 885.

Quomodo Petra Ecclesiæ. I. 603. 604. II. 1146. 1147.

S. Petrus in quo peccavit. II. 491. C.

Gladius uterque ad eum pertinet, sed temporalis exercendus per seculares potestates. III. 1167. C.

*Petri Successores.*

Instituti mediata per homines. II. 238.

Christus Principatum, sive Officium secularis Judicii Petro aut alteri Apostolo non commisit. II. 179. B.

*Philippus Rex.*

Egregium ejus dictum & factum. I. 216. C.

Pulchrum Philippi Regis responsum, de incantationibus. III. 1379. C.

*Philosophia.*

Qualem remunerationem docet Deus inquirentibus se, ductu rationis invenire non potuit Philosophia. I. 133. B.

Ad veritates necessarias & salubres evadere non potest. *ibid.*

Ordinem Judiciorum Dei non attingit. *ib.*

Non debet admittere traditiones superstitionis. I. 213. C.

Quo pacto salvati sint aliqui sub sola Lege naturæ. I. 134. C.

Quæstiones Philosophicæ cujus generis. I. 612. 613.

Non oportet fundamenta nimio studio accipere à Philosophis paganis. I. 103. B.

*Phinees.*

Phinees non occidit Zambri sine Mandato Dei. II. 342. D.

*Phrenesis spiritualis.*

Qui ea laborant, spernunt aliorum consilia. I. 159. B.

Eos qui se non sequuntur, culpant. *ibid.*

Definitum apud se, retinent. *ibid.*

Currunt in omne precipitium. *ibid.*

S 58

*Pietas.*

# INDEX RERUM,

- Pietas.*  
 Definitio pietatis à S. Augustino, S. Gregorio, & Mag. Sent. I. 311. A.  
 Quot modis dicitur pietas. 311. A. B.  
 Exhortatio ad pietatem. III. 1325. C. D. & seqq.  
 Quæ opiniones de pietate Fidei dici possunt. I. 453.
- Pilatus.*  
 Cur dictus Pontius. I. 237. B.  
 Pilati potestas in Christum data esse perhibetur. II. 180. B. C.
- Plato.*  
 Idæ Platonice inducunt æternitatem animarum. I. 103. A. 104. D.
- Pœna.*  
 Pœna Purgatoria. I. 416.  
 Pœnæ quando adhibendæ. III. 81. B.
- Pœnitentia.*  
 Pœnitentiæ definitio. I. 94. B.  
 Pœnitentiæ gradus & motus. 94. 95.  
 Quæ eam præcedant, comitentur & subsequantur. 95. 96.  
 Ab ea commendanda, initium suæ prædicationis fecerunt Joannes & Christus. I. 86. C.  
 Est homo in tenebris, nisi reconcilietur per pœnitentiam. 87. A.  
 Præcedere debet Fidem. I. 87.  
 Pœnitentiæ commendatio. 88. A.  
 Triplex pœnitentiæ genus; in hac vita, in Purgatorio, in Inferno, eorumque discrimen. 88. B. C.  
 Prima fieri potest usque ad ultimum finem vitæ. 88. D.  
 Qui non pœnitet hic cum hominibus, pœnitebit cum dæmonibus in futuro. 89. A.  
 Contra eos qui pœnitentias leves, aut insufficientes querunt. 89. A. B.  
 Tres pœnitentiæ partes, Contritio, Confessio, & Satisfactio. 89. C.  
 Adversus contemptores pœnitentiæ. 89. 90.  
 Dictum Guilielmi Parisiensis: Cum parvæ pœnitentia voluntariè complenda, malo mittere homines ad Purgatorium, quàm cum invita non faciendâ præcipitare in Infernum. III. 289. B.  
 Confessoris qualis debeat esse conversatio cum iis qui peccata sua illi enuntiant. *ibid.* B. C.  
 Sermo de Pœnitentia. II. 504. D. *Vide* 101. à 504. D. ad 512. 513. 514. C.  
 Pœnitentiæ partes & dotes. III. 1072.  
 Quid necessarium ad tollendum reatum. 1073. B.  
 Pœnitentia in extremis quàm incerta. III. 914. D. 929. A. B.  
 Pœnitentiæ diversi gradus. IV. 1. 2. 3. 4.  
 De pœnitentiæ effectibus, *vide* Expositionem in Psalmos pœnitentiales. IV. 1. 2. & seqq.  
 Pœnitere sub conditione. II. 266. C.  
 Quid est pœnitentia in genere. I. 277. C.  
 Pœnitentiæ species. *ibid.*  
 Quid in Pœnitentia res, & Sacramentum. I. 278. D.  
 An quis possit de uno peccato pœnitere, non pœnitendo de omnibus. *ibid.* A.  
 An pœnitentiam per alios factam, teneatur quis dum convalescit, iterum facere. I. 278. C.  
 An pœnitentiæ diminutæ addet Deus in Purgatorio, quod deest. I. 279. D.  
 Quæ sunt Pœnitentiæ Canonice, & quare pro peccato mortali agi debet pœnitentia septennalis. *ibid.*  
 Utrum pœnitentiæ sint arbitrarie. Duplex opinio. I. 279. C.  
 Quis Minister hujus Sacramenti. I. 280. D.  
 Quenam pœnitentiæ partes. *ibid.* A.  
 Quid pœnitentia præfens. I. 89. A.  
 Quinam pœnitentiæ comites. *ibid.*  
 Quid est pœnitentia, prout est virtus. I. 94. A.  
 Hominibus, dum viatores sunt, relinquitur pœnitentiæ locus. I. 155. B.  
 Efficax est Sacramentum Pœnitentiæ in fide accedente, recedente fitione. III. 253. B.  
 De injunctione pœnitentiæ diversæ opiniones. II. 405. B.  
 Confessio individua comes est. *ibid.*  
 An ante vel post Confessionem fiat injunctio pœnitentiæ, nihil interest. *ib.* D.  
 Quid cavere debet. II. 405. C.
- Confessor locum Dei tenet. *ibid.*  
 Utrum potestas administrandi Sacramentum Pœnitentiæ, sit in omnibus Sacerdotibus æqualis. II. 1019. 1020. 1021.  
 An omnes pœnitentiæ in foro Sacramentali sunt arbitrarie. II. 462. C.  
 Pœnitentia publica, pro quo peccato. I. 441. A.  
 Non est danda pro peccatis occultis. II. 559. D. Sed pro publicis. II. 416.  
 Non imponenda Clericis pœnitentia publica. II. 661.  
 De impositione pœnitentiæ tum privatæ tum publicæ. III. 103. C. D.  
 Renuens pœnitentiam, an possit absolvi. *ibid.*  
 Divisio Confessionis, an reddat inutilem Absolutionem. 103. D. 104. A.  
 Confessio ficta an debeat iterari. 104. C. D.  
 Quæ ficta dici debeat. *ibid.*  
 An à peccatis Presbyteri omnes absolvere valeant. I. 868. 869.  
 Pœnitentia in morte sera. III. 1096. B.
- Pœnitere.*  
 Pœnitere sub conditione. II. 266. C.
- Politia.*  
 Politia quid est. II. 253. C.  
 Quotuplex. *ibid.*  
 Triplex. II. 279. A. B.  
 Quæ omnium optima. *ibid.*  
 Diversa Politiarum genera. III. 27.  
*Politia Ecclesiastica.*  
 Quomodo dividitur. II. 254. D.  
*De Polliaco.*  
 Revocatio de Polliaco. II. 440.  
*Pollutio.*  
 Nulla pollutio inchoata, & perfecta in somno, est peccatum mortale. III. 327. C. D. 328. A. B.  
 Potest fieri sine peccato præcedente, imò cum merito. 328. C. D. 329. A. B.  
 De pollutionibus diurnis varia. III. 335. & seqq.  
 Quenam peccata sint, vel non. 340. 341. 342. 343. 344.  
 De pollutionibus nocturnis. III. 932.
- Pompa.*  
 Pompa superba culpanda. II. 62. C.  
 Pompa in fastu mandano non honorat Ecclesiam. *ibid.*  
 Adversus pompam secularem Clericorum, & militum. IV. 615. 616.
- Potestas.*  
 Omnis potestas tribuitur à Domino ad Justitiam. II. 342. D.  
 Nulla potestas in via, quæ non subjiciatur Legi Divinæ & Naturali. II. 70. B. & 227.  
 Quotuplex potestas. II. 1013.  
*Potestas Ecclesiastica.*  
 Quotuplex. II. 1015.  
 Ejus fundamentum. 1016. 1017.  
 An hæretica privetur. 1017.  
 An æqualis in omnibus. 1018.  
 In quo differat à sæculi. II. 980.  
 Duplex, Ordinis & Regiminis. I. 861.  
 Non est Dominium, sed Ministerium. I. 642. D.  
 A quo instituta. II. 967. 979. 980. 1018. 1019.  
 Ad quos actus sese extendat. 967. 968. 969. 981. 982.  
 Quando extendatur ad res civiles. 969. A.  
 Nullus ab ea immunis. 969. C. D.  
 Est in Ecclesia sicut in fine. II. 243. A.  
 Est subjective in solo Romano Pontifice. II. 239. B.  
 Originem ducit à prima Justitia. II. 250. C.  
 Data est in ædificationem. II. 421. B.  
 Tripliciter considerari potest. II. 234. A. B.  
 Est in se invariabilis. 235. B.  
 Est variabilis in casibus multis. 236. A.  
 Mutabilis est quoad usum. 238. A.  
 Hanc Christus instituit. *ibid.*  
 Errores oppositi circa potestatem Ecclesiasticam. II. 926. A.  
 Valdenses negantes Dominium temporale, & divitias illicitas Ecclesiasticis. *ibid.* A. B.  
 Herodiani qui Christum Regem terrenum arbitrati sunt. *ibid.* B. C.  
 Non repugnat Ecclesiasticis habere Dominium, sed nec illud habent in quantum
- Vicarii Christi & Apostolorum successores. *ibid.* C.  
 Ecclesiasticorum potestatum enumeratio. II. 927.  
 Utrum plenitudo potestatis in Ecclesia, vel in Concilio resideat. II. 949. 950.  
*Potestas Jurisdictionis.*  
 Duplex. II. 228. A. B.  
 Quælibet in Ecclesiastica Hierarchia potestas in pacem salutiferam ordinatur. II. 70. A.  
 Ad tollendum schisma, illius potestatis usus limitatio facta ex consensu totius Ecclesiæ primitivæ. II. 238. C. D.  
 Spiritualis potestas in persona Petri primitus. 239. D.  
 Instituta de Jure Divino in eo. *ibid.*  
 Potestas Jurisdictionis in Foro interiori spontanea. II. 232. D.  
 Radicaliter fundatur in potestate Ordinis Sacerdotalis. *ibid.*  
 Potestas Ordinis est æqualis in omnibus qui, &c. II. 399. B.  
 An sit æqualiter in quolibet Sacerdote. II. 229. A.  
 Potest subsistere in aliquo sine charitate. II. 227. D.  
 Potestas Ecclesiastica Jurisdictionis non feratur in invitum. II. 233. B.  
 Huic annexa est facultas accipiendi vitæ necessaria. 234. A.  
 Utrum directe omnis potestas Jurisdictionis tolli possit à Papa ritè & verè electo. II. 219. D.  
 Est potestas Ordinis. II. 239. D.  
*Potestas remittendi peccata.*  
 Alia auctoritatis, alia excellentiæ, alia ministerialis. III. 1294. C. D. 1295. A. B.  
 Potestas ligandi data fuit principaliter Petro. II. 397. A.  
 Unde dicitur hæc potestas. *ibid.*  
 Potestas regendi, non ex solo titulo scientiæ. I. 162. B.  
 Quis possit eam appetere. *ibid.*  
*Potestas humana.*  
 Potestas humana nihil potest in Legem Divinam. III. 34. D.  
 Non est in destructionem, sed in ædificationem. *ibid.* C.  
*Potestas temporalis.*  
 An suprema potestas temporalis sit annexa spirituali. II. 1031. 1032.  
 An Christus habuerit supremam potestatem in temporalibus. 1033. 1034. 1035.  
*Potestas civilis.*  
 In quo fundatur. II. 1076. & seqq.  
 An pendeat à Papa. 1094.  
 Cui competat. II. 977. 978.  
*Potestas secularis.*  
 Quando in auxilium vocanda. II. 107. C.  
*Potentatus.*  
 Illius finis. II. 49. C.  
*Præbenda.*  
 De Præbenda cui annexatur in omnibus Ecclesiis Cathedralibus officium Lectoriæ sacrarum Litterarum. III. 433.
- Præcepta.*  
 Quomodo definitur Præceptum. I. 244. A.  
 In quo differt à consilio. *ibid.*  
 Præcepti definitio convenit ne voto. *ibid.* B.  
 In Tabulis Legis varia ponitur distinctio Præceptorum. *ibid.*  
 Unde sumitur numerus & sufficientia Præceptorum Legis. I. 253. C.  
 Qualiter per decem Præcepta Legis, omne peccatum mortale prohibetur. *Vide* à pag. 254. ad 256. B.  
 Præceptorum latitudo quadruplex. III. 61. 62. 63.  
 Quomodo sub diversa latitudine obliget. 62. A. B. C. 64. D.  
 Distinctio Divini & humani Præcepti. I. 464. B.
- Præcepta Dei.*  
 Non sunt impossibilia. I. 638.  
 Dei Mandatorum cognitio ad salutem necessaria. I. 425. A.  
 Eorum laus Carmine. I. 170. D.  
 Unde sumatur numerus & sufficientia Præceptorum. I. 253. C.  
 Quot modis fiat transgressio Præceptorum. 253.  
 Ex Præceptorum Dei ignorantia occurrunt plerumque transgressiones. III. 43. Minus

# VERBORUM ET NOMINUM.

Minus capaces sunt qui minus in iis edocentur. III. 44. C.  
Decem Præcepta continent ea quæ Deus nobis observanda præcepit. I. 430.  
Singulorum expositio. I. à pag. 430. ad 439.  
De Præceptis Decalogi. I. 244. & seqq.  
Præcepti definitio. I. 244. A. Distinctio. *ibid.* C. Expositio singulorum. 244. & seqq.  
In decem Præceptis velut in speculo facies conscientiarum inspicere oportet. I. 439.  
Nullum votum teneri debet in præjudicium Mandatorum Dei. II. 774. A.  
An Præcepta Decalogi spectent ad Fidem. II. 326. A.  
Sunt evidentiæ in lumine naturali. II. 289. A.  
Sunt tamen pura Fide credenda. *ibid.*  
Ea cognoscere tenentur explicite Prælati & Doctores. *ibid.* B.  
Quæ spectant ad Divina Præcepta sunt-ne de Fide. II. 336. D.  
Salus non habetur sine Præceptorum observantia. *ibid.* B.  
Decem Præcepta sunt de Fide. II. 339. B.  
Decem Præcepta divina veritate fundata sunt. II. 337. C.  
*Præcepta moralia.*  
Præcepta moralia sunt evidentiæ bene dispositis in iudicio rationis. II. 337. A.  
Sunt prima principia naturalia inserta cordibus hominum. II. 377. C.  
Divina Lege repetita. *ibid.*  
Præcepta affirmativa obligant ad semper, sed non pro semper. III. 41. & 80. D.  
*Prædestinatio.*  
Prædestinatio & reprobatio non tollunt libertatem. I. 429. A.  
Prædestinatio non impedit libertatem, nec imponit necessitatem. III. 948.  
Deus est massa perditionis educit quos vult. III. 1274.  
Quosdam ex massa peccatrice homines prædestinat Deus beatitudinis participes, alios ex eadem massa reprobos ad supplicium perpetuum. I. 136. C. III. 1273. D. 1274. A.  
Acceptio personarum apud Deum nulla. *ibid.* 1274. D.  
Ex operibus neminem prædestinat Deus. I. 137. B.  
Nemo sine culpa damnabitur. *ibid.*  
Priorem æterna Dei voluntas causam non habet. *ibid.*  
*Prædicatio.*  
Explicatio Evangelii sub Homelie specie, quanquam modernis parum trita, efficacior est ad Fidei robur stabilendum. III. 1142. D.  
Gerson improbat usum schedularum quibus Sermo indicatur. III. 1430. A.  
Difficultates quæ reddunt officium Prædicationis onerosissimum. II. 75. A. D.  
*Prædicatores.*  
Possunt recipere stipendium ab iis quibus prædicant. I. 743.  
Non possunt ultra necessitatem vitæ exigere. *ibid.*  
Nec rigorosè, sed gratiosè; nec si negetur, à prædicatione cessare. *ibid.*  
In Sermonibus auctoritatem habent utendi figuris, juxta licentiam Rhetoricæ artis. IV. 215. 216.  
Quæ Prædicatoris virtutes esse debeant. 217.  
Expediret pauciores esse, aut electiores Prædicatores. I. 106. A.  
Caveant ne ex ignorantia, vel ex arrogantia materias subtiles tractent coram populo. I. 476. C.  
*Fratres Prædicatores.*  
Illorum concordiam antea desperatam. II. 45. D.  
Ob quæstum suas concessiones, & Privilegia jactantes, taxantur. I. 17. D.  
*De statu Prælatorum.*  
Status Prælatorum est de primaria institutione Christi. II. 532. B.  
Fuit immediate à Christo datus primis Apostolis. *ibid.*  
Habuit in Apostolis & Successoribus usum suæ potestatis sub Petro. *ibid.*  
Non potest cum Papa annullare. *ibid.* C.

Habet ex primaria institutione Christi potestatem conficiendi Corpus Christi. *ib.* D.  
Non subest quoad usum puræ voluntati Papæ, sicut status Mendicantium. II. 533. A.  
Non convenit fieri sine plebe. *ibid.*  
Potest in certis casibus deferre querelam ad Principes orthodoxos. *ibid.* B.  
Officium Prælati quid postulat. II. 572. B.  
Prælati sub pœna peccati mortalis, Concilium convocare debent, si Papa dissimulet. II. 172. B.  
Ad Prælatos primò pertinet, in casu schismatis, convocatio Concilii generalis. II. 181. D.  
Ipsi sunt loco Apostolorum. *ibid.*  
Quomodo, quando, & quibus prædicare debent. II. 145. D.  
Verbi Dei prædicationi incumbant. II. 373. C.  
De Visitatione Prælatorum. II. 558. B.  
De illorum officio in Visitatione. 559. B. *Vide tot.*  
Potestatem regitivam non consequitur aliquis ex solo titulo Scientiæ, &c. I. 162. A.  
Quandonam hanc potestatem potest quis petere, vel appetere. *ibid.* B.  
Quo tempore hæc potestas poterat tutius appeti. *ibid.*  
Quæ debeant esse dotes Prælatorum. I. 647.  
Utrum mali possint præesse. I. 646. & seqq.  
Utrum indocti Prælati possint præesse. I. 653.  
Quæ doctrina necessaria Prælati. 654.  
Utrum scandalosus possit præesse. 657.  
An sint in statu perfectionis. III. 438.  
In eorum qui sacris Ordinibus initiati sunt genere, vitæ trium votorum observatio reperitur. *ibid.*  
Status Prælatorum perfectissimus in Ecclesia. IV. 226.  
An Prælaturam desiderare liceat. III. 90. B.  
Vitæ honestate & Literarum sufficientia sint instructi. II. 175. A.  
Illorum Confirmatio per Ordinarios & Archiepiscopos. *ibid.*  
Exhortatio ad Prælatos. III. 70. B.  
Quæ ipsorum Constitutionibus debeatur obedientia. 71. B.  
De temperantia Prælatorum in cibis, potu & vestibus. II. 634. D. *Vide ad 640.*  
Ad dandam eleemosynam publicè, præceptum habent Prælati. II. 636. A.  
De pompa Prælatorum, an licita. III. 432. A. B. C.  
Superbia Prælatorum. II. 311. D.  
Illorum fastus movet ad indignationem, non ad reverentiam. 312. D.  
Procurant ut fiant in Ecclesia Dei schismata. 312. A.  
Ab omni superbiæ signo se circumcidat. II. 62. A.  
Ex officio plus tenentur scire & credere. I. 31. A. B.  
Humilitas Prælati necessaria, & signa humilitatis in eis. III. 1129. 1130.  
Prælati ignorant, sunt quasi pura entia. II. 200. C.  
Prælati præbeat se gratiosum. II. 64. B.  
Eget gratia Dei. *ibid.*  
Prælati circumdatus est infirmitate. *ibid.*  
Semper pavidus invenitur. 64. C.  
Audiat libenter, quæ humilia sunt, & de se ipso culpabilia. II. 63.  
Oneribus Statutorum & Legum subditos non premar. *ibid.* C.  
Novi eandem habent auctoritatem, ac antiqui habuerunt. III. 1330. C.  
Quæ ipsi debeantur ex Præcepto Divino. I. 493. B.  
Solis bonis obediendum dicunt Waldenses, & in hoc errant. I. 6. A.  
Obediendum Prælati. II. 770. 773.  
Malis etiam obedire oportet. I. 926.  
An teneantur de necessitate salutis Fideles errorem suum statim, ad monitionem Prælati revocare. I. 840.  
Prælati Ecclesiastici non conditores sunt Legum Divinarum, sed interpretores & præcones. III. 81. A.

Permittunt quædam ob errorem subditorum. *ibid.* B.  
Judicialia eorum arbitrio reliquit Christus. III. 47. C. In ædificationem, non in destructionem. *ibid.*  
Prælati inferiores quando Causas Fidei doctrinaliter decidere debent. II. 346. A. Causæ. *ibid.* *Vide tot.* B. C. D.  
Prælati si se pravis consuetudinibus opponant, iridentur. I. 121. Horum misera conditio. *ibid.*  
Prælati & Curati ordinariam habent Jurisdictionem. II. 439. C. Possunt subdelegare. *ibid.*  
Magni Prælati commissos sibi greges lupis exponunt. II. 138. B.  
Portent faciem sanæ doctrinæ, & honestæ conversationis. II. 107. D.  
Multa, opinione dominante, etiam erronea, agere, & omittere tenentur. II. 46. A.  
Peccata subditorum redundant in præfidentes. I. 160. C.  
Quem pereuntem, qui non salvat, occidit. I. 161. B.  
Prælatorum actiones non sunt omnes spirituales. II. 167. B.  
Tenentur Prælati & Doctores, scire explicitè veritates nostræ Legis. II. 348. D.  
*Præjudicium.*  
Est impedimentum in causa. II. 324. A.  
*Præscientia.*  
Per præscientiam, vel reprobationem æternam, non datur, vel aufertur præcisè titulus Ecclesiasticæ dignitatis. II. 220. B.  
*Præscriptio.*  
Ubi fundatur. II. 731. B.  
Quando licitus præscriptionis usus. III. 93. B.  
Consuetudinis diuturnæ præscriptio. II. 138. D.  
Puniuntur per eam neglectores rerum propriarum. II. 243. A.  
*Præsidentia Pastoralis.*  
Obligat hominem ad ponendam animam pro ovibus suis. II. 261. A.  
Pastoralis præfidentie honor volatilis. II. 49. C.  
*Præsumptio.*  
Præsumens nimium de misericordia Dei peccat. III. 83. D.  
Præsumptio de multis gratiis temeraria est. 84. A.  
*Presbyteri.*  
An æquales Episcopis in potestate Ordinis. I. 862. 863. 864.  
Confiteri non debet alteri, sine facultate Prælati vel Curati. II. 439. B.  
Determinatio Doctorem. *ibid.*  
*Proprius Presbyter.*  
Quis intelligi debet. II. 438. D.  
*Prima.*  
Dicenda ante Missam. II. 559. C.  
*Princeps.*  
Principem, perfectam oportet habere moralem virtutem. II. 196. A.  
*Principes seculares.*  
Conturbatio Principum destruit Ecclesiam Dei. II. 312. B.  
Quid habent in reductione Ecclesiæ, & membrorum unione. II. 164. B.  
Quando debent cedere viro perito. II. 149. B.  
Soluti sunt Legibus, secundum Juristas. II. 283. C.  
Quomodo debeant erga Astrologos esse affecti. I. 202. D. 203. A.  
*Privatus.*  
Privatus quisvis in sacris Litteris sufficienter eruditus, examinatus est doctrinarum. I. 11. A.  
Imò omnis habens discretionem spirituum. *ibid.* D.  
*Privilegia.*  
Nova privilegia extorquere. II. 138. A.  
*Privilegium.*  
Aliquando Jus Commune. I. 731. D.  
*Privilegiati.*  
De illorum statu. II. 336. A.  
Statutus est post Ecclesiæ institutionem. *ibid.*  
Debet cum charitate licentiâ suâ uti. *ibid.*  
Aliqua Sacramenta eis administrare aliquibus prohibetur. *ibid.* B.

# INDEX RERUM,

**Probabilitas.**  
 Cum falsitas vel veritas ignota, probabilitatem sequi oportet. I. 24. A.  
 In probabilibus, pars probabilior & tutior eligenda. III. 42. D. 43.  
 Probabilitatis fundamentum. 43. A.  
 Agere incertum, & dimittere certum in materia morali, est peccatum. III. 79. C.  
 Probabile dubium de iniustitia, reddit agentem reum. III. 180. D.  
 Non leve omnino & scrupulosum. *ibid.*  
 Exempla huius rei. *ibid.* 181.  
 Probabilis certitudo sufficit in moralibus, ut non exponat se quis periculo. *ibid.* 181. A.  
 Certitudo illa non removet in una parte omnem probabilitatem, vel opinionem alterius partis, licet magis declinet ad istam vel aliam. 181. B.  
 Si ex probabilioribus dubitatio habeatur, jam non scrupulus, sed transgressio. I. 173. A.  
 Ad bene agendum sufficit certitudo moralis. *ibid.* C.  
 Oritur ex scrutatione Divinarum Scripturarum. I. 176. A.  
 Rationis lumen adhibendum, nec hærendum sententia aliorum. 177. D.  
 Quomodo ignorantia probabilis excuset. II. 6. C.  
 In dubio vehementi, & quod magis aut saltem æquè inducit mentem credere esse aliquid illicitum, id operari non debet homo. III. 325. C.  
 An stante dubio probabili de Papatu apud duos contententes, alteri sit adhærendum. II. 25. D.  
 In dubiis sequendæ rationes probabiles. II. 31. D.  
**Promotores.**  
 Promotores Curiarum vexationes incredibiles præstant. III. 53. D.  
**Jus procuratoris.**  
 Jus procuratoris licitum. I. 762. 775.  
**Proditio.**  
 Quid est, & quotuplex. II. 585. D.  
**Profectus spiritualis.**  
 Quibus comparatur. II. 751. 752.  
**Propositio.**  
 Nulla propositio vera, quæ non possit fieri Catholica. II. 336. C. D.  
**Propositum.**  
 Constantia suscepti propositi. II. 741. A.  
*Vide ad 769. C. II. 762.*  
**Proprietas.**  
 An abdicatio proprietatis sit summa perfectio. III. 37.  
 Proprietatis excusationes in Monachis refutatur. II. 788. & seqq.  
 Proprietarii Regulæ S. Augustini reprehensi. II. à pag. 776. ad 794.  
 Proprietatis vitium impugnatur. II. 783. & seqq.  
**Prophetia.**  
 Ejus definitio. I. 525. C.  
 Expositio definitionis. *ibid.* & pag. 526. 527. 528. 530.  
 Diversa Prophetiarum genera. I. 526. 527.  
 De conditionibus & causis Prophetiæ. 528. 529. 530.  
 Utrum aliqua Prophetia sit, aut esse possit à naturali causa. 530. 531. usque ad 537.  
 An dispositio naturalis requiratur ad Prophetiam. 537. 538. 539.  
 Triplex Prophetiæ genus. 1. per res naturales, 2. per dæmones, 3. per somnia. I. 541. & seqq.  
 In dæmonibus non est propriè dicta Prophetia. I. 576.  
 Donum Prophetiæ, an Sanctitatis argumentum. I. 501. C. D. 502. 503.  
 Prophetæ rectè adducuntur ad probandum Evangelium. IV. 204. B. 205.  
 Prophetia Joannis cæteris excellentior. IV. 210. 211.  
 Cur veri Prophetæ per humilitatem & Scripturæ autoritatem se defendunt. I. 494.  
 De modis distinguendi veras Prophetias à falsis. IV. 213. B.  
 Prophetiarum, à falsorum dæmonum prædicationibus discrimina. III. 1487. 1488.  
 Signa veræ Prophetiæ. I. 51. C.

Prophetiæ in somno, quàm in vigilia. I. 195. C.  
 Prophetas non semper distinctè cognoscere quæ vaticinantur. I. 38. C.  
 Nonnunquam proprium judicium à Prophetâ, cum Prophetia confunditur. I. 56. D.  
 Recipiunt in suis verbis ambiguis interpretationem. I. 15. C.  
**Falsi Propheta.**  
 Utrum Prophetæ dæmonum vera dicere valeant. I. 576.  
 Distinctio falsorum Prophetarum à veris. I. 577.  
 Ars distinguendi falsos Prophetas à veris per Scripturam. I. 578.  
 Propter falsitatem doctrinæ vitandi. I. 489. A.  
 Non sunt à Deo missi. *ibid.*  
 Causæ propter quas cavendum est ab eis. *ibid.*  
 Hæretici & hypocritæ falsi Prophetæ. 489. 490.  
 De iis fusiùs in Sermone de falsis Prophetis. à 489. ad 511.  
 In quibus similes lupis. I. 494. 495. 496. 497.  
 Quomodo cognoscantur. 497. 498. 499. & 511. 512.  
 Prophetiæ falsæ quantum noxiæ. I. 7. C.  
**Propositio.**  
 Licet habeat verum sensum, potest damnari propter sensum erroneum in ea, vel in ejus probatione intellectum. I. 708. A. 709.  
**Protestatio.**  
 De protestatione in materia Fidei. I. 28. & seqq.  
 Protestationes in Actibus Theologicis. I. 17. C. 28. D.  
 Per protestationes se communiter defendunt Theologi à pertinacia. II. 13. B.  
 Protestationes generalibus verbis. II. 80. A.  
 Conditionalis protestatio, seu confessio, non sufficit ad purgationem legitimam. II. 209. A.  
 Pro testatio communis Parisiis & Bononiæ facta. II. 289. B.  
**Providentia.**  
 De Dei providentia. I. 199. A.  
**Proximus.**  
 Nomine patris & matris proximi etiam intelliguntur. I. 248. A.  
**Prudentia.**  
 Quid est prudentia. 302. A.  
 Qui ejus actus, tum in via, tum in patria. 302. B.  
 S. Augustinus & Magister Sententiarum consulendi. *ibid.*  
**Pueri.**  
 Pueros nondum natos posse sacrificari à Deo in utero. III. 1350. A.  
 An istud petere & sperare possint parentes. *ibid.*  
 Pueri non baptizati, utrum torqueantur in Lymbo pœnæ ignis. I. 455. C.  
 Quanta parvulorum in pietate instituendorum cura habenda. III. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283.  
 Non indigna Viris magnis instituendorum puerorum occupatio. 285. 286. 287.  
 Puerorum institutio ad probos mores, quàm necessaria. I. 110. D. III. 1386.  
 Quanta curâ docendi. III. 1434. 1435. 1436.  
 De munditia quæ pueris inesse debet. III. 1512. 1513.  
 Quâ curâ providendum, ne perversis & obscenis verbis, picturis, aut exemplis inficiantur. III. 404. D. 405. A.  
 Quanta curâ fœda ab eorum conspectu removenda. III. 246. B.  
 Quanta curâ educandi, ne legant aut videant res turpes. III. 923. D. 924. A.  
 Separatim cubare debent. 925. B.  
 An cognoscetes peccata quæ ignari patrantur, confiteri debeant. III. 925. A. D.  
 Cavendum ne vanis imbuantur erroribus. I. 225. A. B.  
 Puerorum castigatio. III. 1095.  
 Hospitalis Parisiensis, de puerorum institutione Leges. IV. 717.  
**Purgatorium.**  
 Ubi sit, & qualis ibi afflictio. III. 1562. D.

An animæ ibi existentes sciant bona, vel preces quæ hic fiunt pro illis. III. 1563. A. 1565.  
 Purgatorii horribilis cruciatus. I. 447. D.  
*Vide tot. à pag. 447. ad 450. D.*  
 Acerbissima Purgatorii pœna. I. 440. A.  
 Acerbissima Purgatorii pœna in eos qui sine Sacramento Pœnitentiæ decedunt. I. 440.  
 Querela defunctorum in Purgatorio ad vivos. III. 703. 704.  
 Pœna Purgatoria. I. 414. D.  
 In Purgatorio potest esse absolutio. I. 418. D. A. pœna, non à culpa. *ibid.*  
 Pœnitentia quæ in Purgatorio. I. 88. B. C.  
 Utrum potestas Ecclesiastica extendatur ad eos qui sunt in Purgatorio. II. 968. B.  
 Cessabit Purgatorium post finem mundi. II. 516. D.  
 An claves Ecclesiæ possint se extendere non solum super terram, sed etiam sub terra in Purgatorio. 517. A.  
 Pœna Purgatorii longe gravior est, quàm quælibet præsens. *ibid.* C.  
 In eo sedet justitia rigorosa. *ibid.* D.  
 Qui sunt in Purgatorio, non indigent liberari à culpa. 518. B.  
 Pro existentibus in Purgatorio oratio non fit frustra. Indulgentia. *ibid.* C. D.  
**Purificationis Festum.**  
 Ejus origo. III. 473. B.  
**Pusillanimitas.**  
 De remediis contra pusillanimitatem. III. 579. D. & seqq.  
**Pythonissa.**  
 Pythonissa Saulis. I. 214. B.  
 Utrum animam Samuelis, an phantasma evocarit. I. 583. C.  

Q.

**Quæstiones.**  
 Inutiles quæstiones non debent tractari à Theologis. I. 122. C.  
 Quæ mala ex his nascantur. *ibid.* C. D.  
 Quæstiones subtiles Theologo fugiendæ. I. 104. B. Item leves & obscuræ. *ibid.* 105.  
**Quæstiones publicæ.**  
 Confinunt Miracula, Reliquias, & Indulgentias. I. 17. C.  
 Iis interdicens Prædicationem. II. 911. D.  
**Quæstus.**  
 Quæstus ablatio & suspicio. II. 108. A.  
 Locum Ministerii sola spe quæstus suscipere. II. 311. D.  
 Doctores in Theologia sine aliquo quæstu nequeunt alimenta habere. II. 52. C.  
 Causæ corruptæ doctrinæ. I. 17. C.  
 Ne fiant quæstus per Clericos. II. 108. D.  
**Quies mentis.**  
 De contemplatione quietante mentem. I. 76. A.  
 Istud donum quibusdam, licet paucissimis concessum in hac vita. *ibid.* C.  

R.

**Rapina.**  
 In quo differat à furto. I. 250. A. 251.  
**Raptus.**  
 De raptu, ejus vi, natura & speciebus. III. 391. 392. & 917.  
**Ratio.**  
 Quid est ratio. I. 365. C.  
 Quando transit ratio in liberum arbitrium. 366. D.  
 Ratio quomodo dividitur. *ibid.* A. D.  
 Pars superior & inferior: superior pars homini Adæ comparatur. I. 366. B.  
 Pars inferior comparatur mulieri Evæ. *ibid.*  
 Quando captivari debeat ratio, vel non. I. 198.  
 Rationibus inniti pro quanto robur & autoritatem accipiunt à sacris Scripturis. II. 305. A.  
**Raymundus Lullus.**  
 De ejus Doctrina judicium. I. 13. B.  
 Reprobata à Facultate. *ibid.* & 82. B.  
 Hujus Doctrina multa vera & copiosa continet. I. 13. A.  
 Vetitum ne hujus Doctrina publicaretur. I. 103. B.  

Habet



# VERBORUM ET NOMINUM.

Habet terminos à nullo Doctore usitatos. *ibid.*

*Rebecca.*

Hujus nominis interpretatio. II. 371. D.

*Reformatia Ecclesie.*

Capita reformationis proposita à Petro de Alliaco Joanni XXIII. II. 882. *Vide* duos Tractatus Petri de Alliaco de hoc argumento. II. 885. & *seqq.* 903. & *seqq.*

Summa capita reformationis in Concilio Constantienfi. II. 200. D. 201. A. B.

Reformanda in Ecclesia. II. 835. 836. 837. 839. 840.

Reformationis fructus principalis quis. II. 561. D.

*Reges.*

Non debent remunerare homicidia. I. 5. A.

Eorum non est Jurisdictionem temporalem exercere. I. 678. D.

Regis virtutes duodecim. III. 1455. 1456. 1457.

Honorare debent Deum. III. 982.

Spirituales sunt Reges & consecrati. *ibid.*

Tres habent Status subiectos. *ibid.*

Regis Christiani munia & virtutes. 985. 986.

Regum Christianorum officia & mores qui? II. 914. B. 915. 916.

Ecclesia non potest Principes temporaliter cogere. 916.

Oratio nomine Regis ad petendam sapientiam. III. 227.

Admonitiones ad Regem de querendo Caelorum Regno. 228. 229.

Virtutes Regis Christiani. 231. 232.

Lectio Regi utilis, & quorum librorum. 231. 232. 233.

Potissimum Sacrarum Litterarum. 231. B. 233. A.

Consiliarios debet habere prudentes. 232.

Summa Religionis Christianæ, pro Rege. 233. 234.

De instituendo Principe Præcepta. 235. 236. 237.

Vita Regis quam pretiosa, optanda & procuranda. IV. 583. & *seqq.* 590. 591. 592. 657. 658.

Vita Regis in gratia, & confidentia benevolentie populi. IV. 586. & *seqq.*

De vita Regis corporali. 590. 591.

De civili. 592. & *seqq.*

Populi erga Regem subiectio, & Regia in populum dilectio. IV. 597.

Utriusque mutua concordia. 598. 601.

Veritas Regibus annuntianda. IV. 604.

Regis est consilium petere à probis & prudentibus, & sequi. 604. 605.

Quales Regis Consilarii esse debeant. *ibid.*

De Regis fortitudine, & fugienda, ac eliminanda delectatione voluptuosa. 606. & *seqq.*

Adversus pompam Magnatum. IV. 615. 616.

Quatenus Subsidia exigere liceat. 616.

De vita spirituali Regis. 618. & *seqq.*

Documenta X Regibus. 622. 623. 624.

Regis in pace Regni procuranda officium. IV. 666. 668.

Documenta ad Regem. III. 958. 959. 983. 984. 985. 986. 987.

Exhortatio ad Regem. III. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254.

Justitia & sapientia Regi necessaria. 1253. 1254.

Ad pacem inter Christianos Principes adhortatio. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260.

Regum providentia circa res sacras. II. 920. Præsertim in Concilio. *ibid.*

Eorum est Concilia convocare. II. 812. 813. Et per ea Ecclesie emendationem procurare. 813. 814.

Non pendunt nec accipiunt quidquam à Romano Pontifice in temporalibus. II. 1128. 1129.

Utrum excommunicari possint. II. 1040.

De vitia Regis & Principis. III. 990. 991.

A quibus acceperunt potestatem, & an deponi possint. I. 1157.

Per Deum ad subditos jus Regis institutum est. II. 180. B.

Quatenus omnia sint Regis. III. 92. B. *Tom. IV.*

Filii Regis institutio quanti momenti. III. 226. D.

Rex non posset sine Juris ordine, non monitum, non vocatum, non convictum interficere. II. 340. B.

*Rex Gallie.*

Singularis protector & cultor Ecclesiarum. II. 98.

Habet Regnum titulo successionis. III. 33. B.

Nulli subest. II. 971. B.

Nullum agnoscit in temporalibus Superiorem. II. 246. B.

Reges Gallie nulli subiecti. II. 1158.

Non possunt dare Regnum suum aliis. II. 1161.

Ecclesie semper adjuutores. II. 97. C.

Cur Christianissimus dicitur. II. 326. C.

*Reges Anglie.*

Utrum subiecti Romano Pontifici in temporalibus. II. 1155. C. 1156. B.

*Regnum.*

Fundamentum Regni, subiectio. III. 1452. A.

Regnum Naturale, Evangelicum, & Civile. *ibid.* D. 1453. 1454.

Alia Regni divisio in Oeconomicum, Politicum & Deificum. III. 1458.

*Regnum spirituale.*

Regnum spirituale cuilibet creature competit per naturam, destructum per peccatum, reparatum per gratiam. III. 1081. 1082. 1084.

*Regula.*

Regule Morales quæ? II. 324. D.

Regula certa pro innumerabilibus factis. II. 409. B. C.

Omnia non possunt ad regulam æquitatis dirigi. II. 110. C.

*Religio.*

Est cultus debitus Deitatis. I. 582. A.

Sola Religio Christiana propriè & antonomastice dicenda Religio. I. 467. D.

Non obligat ad Consilia, & potest sine Consiliis observari. I. 468. 469. A.

Non requirit superadditionem Religionum. I. 468.

Christianæ Religionis præstantia. III. 1375. C. Veritas probatur. *ibid.* 1376.

Religionis veritas ex Apostolorum & Martyrum constantia probata. III. 1595. B.

Religio Christiana sola est salutaris & perfecta. II. 683. A.

Una est, distincta tamen multiplici graduum varietate. *ibid.* B.

Extendit tamen se ad omnem Christianum. *ibid.* C.

Refringitur tamen ad Religiones factitias. *ibid.*

Religio factitia non est status perfectionis exercendæ, sed acquirendæ. *ibid.* D.

Religio Christiana consistit in dilectione Dei & Charitate. II. 684. B.

Religio, cujus finis est contemplatio, habet pro præambulis lectionem, orationem & meditationem. II. 685. D.

Religio curam habet præcipuè de infirmis. 686. C.

Religionis securitas in discretionem & charitatem præfidentium consistit. 687. A.

Religio maximè conservatur in stabilitate Constitutionum suarum. 688. C.

De Religionis perfectione. 689. 690. 691. 692.

Antequam Mundus finiatur, omnes vertentur ad unam Religionem, & unam Fidem Christianam. II. 152. A.

*Religiones Monachales.*

Non debent dici Religiones, nisi improprie. I. 468. C.

Religiones non necessariae. 468.

Non sunt status perfectionis. 468. 469.

Regularium Institutionum utilitas. III. 68. C. 70. B.

Quid requiritur ad confirmationem Ordinis alicujus. II. 714. C.

De Religionibus antiquis nulla requirebatur approbatio Sedis Apostolicæ. *ibid.*

In nulla Religione quantumcumque voto firmata cadit obligatio sub pœna peccati mortalis, ad servanda quæ in Regula continentur. III. 64. C.

Hæc non fuit intentio Autorum qui Regulas conferunt. III. 67. C. 68. A.

Quando Constitutionum Regularium in-

fractio sit peccatum. III. 69. A. B. C. Ingressus in Religionem potest dissuaderi aliquando, sed modestè. III. 84. D. An liceat gravato debitis intrare Religionem. II. 730. C. D. *Vide ad 739.*

*Religiosi.*

Religiosorum devotio & vota non sunt culpanda. III. 45. D.

Habitus vilis competit Religiosis. I. 493.

Professio Religiosa non est emittenda, nisi ut major acquiratur perfectio. III. 1387.

Religiosi debent uti exemplis & consiliis virorum prudentum. *ibid.* B.

Majus meritum agere bene cum voto, quam sine voto. *ibid.*

An majus peccatum in Religioso, quam in sæculari. *ibid.* C. D.

Quo pacto agendum cum iis qui volunt intrare Religionem. 1388.

Religiosus toties mortaliter peccat, quoties facit aliquid contra Regulam. *ibid.* B.

Religiosi Mendicantes, an verè ita dici possint. III. 442. A. B.

Religiosus quantumvis Privilegiatus Matrimonium solemnizare non potest. II. 438. A.

Neque Sacramenta ministrare, nisi in articulo mortis. *ibid.*

Motiva contra garrulitatem Religiosi. III. 164.

*Reliquia.*

Gestatio Reliquiarum & sorbitio ablutionis earum. I. 197. A.

Multæ Reliquiæ quæ dicuntur eadem, in pluribus locis extant. IV. 722.

Nihil id officere debet devotioni, stante rationum probabilitate. *ibid.*

Falsæ Reliquiæ per Quæstores expositæ. I. 17. D. 24. A.

*S. Romigius.*

Castum ei dedit in Ecclesia Laudunensi Clodoveus. II. 269. A. B. Pipino dormienti apparuit. *ibid.*

*Remissio peccatorum.*

Quibus actibus procurari possit. I. 439. C. D. 440. *Vide Pœnitentia.*

*Requies.*

Quid sit in sacris Litteris. III. 737. 739.

*Reservationes Beneficiorum.*

De earum origine & incremento. II. 891. C. Abolendæ. 887.

Earum abusus & incommoda. II. 887. A. 888. B. C. 889. A. 890. 891.

Reservationes Beneficiorum à Joanne XXIII statutæ. II. 869. 873.

Reservationes Beneficiorum Pontifici quatenus licitæ. II. 945.

Omnes recipientes Promotiones prætextu reservationum, sunt in statu damnationis. II. 194. A.

*Reservatores casuum.*

In Foro Confessionis. II. 63. C.

Qualiter expediat fieri. II. 413. C.

Casus reservati Curatis. II. 414. A. D.

Casus reservati Episcopis. *ibid.* C.

Potest fieri de certis peccatis manifestis. II. 461. C.

Reservationes super aliquibus peccatis secretis plùs obfunt quam profunt. II. 110. B.

Reservatio casuum enormium publicorum sufficere videtur. *ibid.*

Reservationes casuum sunt in damnum Ecclesie Universalis. II. 184. C.

*Residentia.*

Studium Litterarum à residentia excusare potest, & quando. III. 90. D.

*Respublica.*

Respublica nulla potest subsistere sine virtutibus. II. 173. B.

*Reipublica utilitas.*

Omni utilitati privatæ videtur præponderare. II. 179. C.

*Restitutio.*

Omnia malè parti restituenda, nec quidquam reservandum. III. 1501. B.

Quatenus & quibus fieri debeat. III. 1061. A. B.

Restitutio non debet fieri in sui perniciem. II. 116. D.

Cui & quomodo fieri debeat. III. 92. B. C.

*Resurrectio.*

An cujuslibet membri ad quodlibet membrum, vel totius materiæ corporis in corpus. I. 241. A.

T t t

Veri-

# INDEX RERUM,

- Veritas resurrectionis. I. 238.  
 Divina fiet virtute. I. 233. A. 234. A.  
 Quomodo dicantur resurgere in iudicio,  
 qui vivi reperientur. I. 239. A.  
 An reditura sit cuiuslibet membri materia  
 ad idem membrum. I. 241. A.  
 Duplex resurrectio. III. 1231. 1232.  
 1233.
- Revelatio.*
- Omne revelatum à Deo est verum. I. 22.  
 B.  
 An nova revelatio Ecclesie fieri possit aut  
 fiat. I. 832. 834.  
 Regulæ ad dignoscendas veras revelationes  
 à falsis. I. 39. B.  
 Deus interdum revelat Ecclesie, vel  
 Doctoribus aliquas veritates, vel exposi-  
 tiones Scripturæ, quas non revelavit  
 prædecessoribus. III. 1330. B.  
 Privatæ suspectæ. I. 21. A.  
 Revelationibus privatis credere tenentur ii  
 quibus factæ sunt. I. 22. C. Ceteri  
 non item. *ibid.* Nisi his per Scriptu-  
 ram & Miracula detur certitudo. *ibid.*  
 Multiplices falsæ tempore Gersonii. I. 44.  
 B.  
 Blasphemix aliquando proximum, sperne-  
 re revelationem. II. 323. C.
- Revocatio.*
- Revocatio conditionalis excusat. II. 13.  
*Richardus à S. Victore.*  
 Hujus liber de Contemplatione laudatus.  
 I. 188. C.  
 Citatus ejus liber de Exterminatione mali.  
 I. 73. A. Idem in Apocalypsin. *ibid.*  
 B. Ejusdem liber de Contemplatione.  
*ibid.* B. C.
- Ecclesia Romana.*
- Est Diocesis quæ peculiariter regitur à Pa-  
 pa. II. 236. A.  
 Est caput cæterarum. *ibid.*  
 De ejus dignitate, autoritate, privilegiis,  
 duodecim conclusiones. II. 938. 939.  
 Cur Primatum obtineat. II. 929.  
 Discessio à Romana Ecclesia in Ecclesia  
 completa. II. 310. C.  
 Apud Sedem Romanam raritas peritorum  
 in sacris Litteris. II. 307. D.
- Curia Romana.*
- Gravamina Curie Romanæ. II. 907. 908.  
 Curia Romana quoddam Forum publicum.  
 II. 184. B.  
 Ad similitudinem Hierarchiæ Angelicæ  
 ordinanda. II. 64. A. D.  
 Hujus depravati mores. II. 885.  
 De ejus simonia. II. 889. C. 902. C.  
 De ejus reformatione. II. 898. 899. 912.
- Urbs Romana.*
- Illius Episcopus Pontifex animarum post  
 Christum. II. 180. B.
- Romantii.*
- Contra Romantios, & præcipue Roman-  
 tium de Rosa. III. 923. D. 925. A.  
 931.  
 Accusatio Romantii de Rosa, & generatim  
 in omnes hujusmodi libros expositio.  
 III. 297. & seqq. usque ad pag. 307.  
 Causa superstitionum. I. 206. A.
- Guido de Roya.*
- Rebellionis autor. I. 934.
- S.
- Sabbatum.*
- Præceptum de sanctificatione Sabbati  
 morale. I. 247. C.  
 Sanctificatio Sabbati in quo sita. *ibid.* B.  
 Sabbatum in Dominicam mutatum. *ibid.*
- Sacerdos.*
- Utrum Sacerdotes omnes habeant æqua-  
 lem potestatem Ecclesiasticam. II. 1018.  
 & seqq.  
 Potest Sacerdos esse hæreticus. I. 688. A.  
 Sacerdotes concubinarij an tolerandi. II.  
 109. D.  
 An populus erit in securo de audiendo Mis-  
 saeorum. 110. D.  
 An sint excommunicati & irregulares.  
*ibid.*  
 An possunt Sacramentaliter absolvere. *ibid.*  
 Ministri licet mali consecrant. I. 915.  
 Si quis Sacerdos absolvat quem bona Fide,  
 credens habere potestatem illum absol-  
 vendi, quam tamen non habet, debet  
 postmodum facere conscientiam illi  
 quem absolvit. II. 410. A. D.
- Quid ageret, si jam mortuus extiterit. *ibid.*  
 Proprius Sacerdos quis. I. 282.  
 Sacerdos Legis Christi ignarus. II. 139. C.  
 Plus inhiant Sacerdotes facultatibus, quam  
 lucris animarum. *ibid.*  
 De Sacerdotum virtutibus & dotibus. II.  
 913. 914.
- Sacerdotes Mosaiici.*
- An quoad temporalia Superiores fuerint  
 Regibus. II. 1062.
- Sacerdotium.*
- Ordinatur ad finem vitæ æternæ. I. 678.  
 Supra Sacerdotium non est Ordo superior.  
 I. 289. B.
- Sacramenta.*
- De Sacramentis in genere & in specie. I.  
 256. & seqq.  
 Definitio Sacramenti. *ibid.* C. 257.  
 Quibus de causis instituta. 257.  
 In quibus consistunt. *ibid.*  
 In quibus Sacramenta Novæ Legis disse-  
 runt à Sacramentis Veteris Legis. 258.  
 Quænam iterentur. *ibid.*  
 Sacramentorum numerus. 259.  
 De septem Sacramentis eorumque admi-  
 nistratione. II. 554. & seqq.  
 Septem Sacramentorum institutor Chri-  
 stus. I. 429. A.  
 Licet Deus per se dimittat peccata, non ta-  
 men nisi per præsentiam Sacramento-  
 rum. I. 241. A.  
 Die Dominica possunt administrari Sacra-  
 menta. I. 248. A.  
 Ab hæreticis & schismaticis valide possunt  
 administrari. II. 5.  
 Conferentes Sacramenta intendunt facere  
 quod Christus & Ecclesia instituerunt.  
*ibid.* & 30. D.  
 In iis administrandis, requiritur intentio.  
 III. 97. D.  
 Possunt ab hæreticis & excommunicatis va-  
 lide administrari. *ibid.*  
 In dubio supplendum quod creditur deesse.  
 98. A.  
 De defectibus in administratione Sacra-  
 mentorum. *ibid.* B.  
 Puniantur severius defectus qui fiunt in ad-  
 ministratione Sacramentorum. III. 69.  
 D.  
 Ut scandalum coërceatur severitate vin-  
 dictæ. *ibid.*
- Sacrilegium.*
- De sacrilegii peccato. III. 917.
- Sadducei.*
- Eorum error de spiritibus. I. 211. C. Re-  
 fellitur. *ibid.*
- Salomon.*
- De errore Idololatriæ, in errore magicarum  
 artium, utrum delatus. I. 215. D.  
 216. A.  
 Autor Canticorum. II. 370. B.  
 Ad audiendum Cantica Canticorum nullus  
 admittebatur minor triginta annis. *ibid.*  
 C.
- Salus.*
- Potest absque Papa mortali stare salus. II.  
 73. D.
- Sancti.*
- Honor Sanctis debitus. I. 431. A.  
 Sanctorum Reliquiæ honorandæ. *ibid.*  
 Legere Sanctorum Vitas multum confert  
 ad contemplationem. III. 552. D. 553.  
 A.  
 Attribuere Sanctis gloriam & honorem ut  
 Deo, Idololatria est. III. 1451. D.  
 At fas est eis attribuere gloriam & hono-  
 rem per imitationem & reductionem ad  
 Deum. 1451.  
 Illorum intercessio. I. 332. C.  
 Preces ad Sanctos quando dirigendæ. I.  
 437. D.  
 Olim non canonizabantur. II. 714. D.  
 Oratio ad Sanctos. III. 249. A.  
 Orari potest aliquis familiariori devotione  
 cognitus. *ibid.* B.  
 Aut pro impetranda peculiari gratia. *ibid.*  
 Ad Sanctos etiam non canonizatos oratio  
 dirigi potest. III. 249. C.  
 Superstitiones in Sanctorum cultu. III.  
 471. D. 472. A.  
 Vana superstitio, quod unus Sanctus plus  
 habeat virtutis ad curandum unum mor-  
 bum, quam alium. 472. A.  
 De observationibus licitis, illicitis, & mediis  
 circa cultum Sanctorum. 472. B. C.  
 473. A. 474. A. B.
- An Indulgentias concedant. III. 1510.  
 B.  
 An ferventiùs pro iis quos dilexerunt orent.  
*ibid.*  
 An lætentur de poenis damnatorum. 1510.  
 C.  
 An videant Deum corporaliter. 1511. B.  
 An cognoscant parentes vel cognatos  
 damnatos, vel salvatos. III. 1550. C.  
 An possint ire per Cælum & per Terram  
 sine læsione. 1551. A.  
 Sermones in Festo Sanctorum omnium, de  
 eorum virtutibus & gloria. III. 1505.  
 & seqq.  
 An æquales in lætitia. 1509. A.  
 An tristentur compatientes malis nostris.  
*ibid.* B.  
 An orent pro viatoribus damnandis. *ibid.*  
 C. D.  
 An vivorum orationes agnoscant. *ibid.* &  
 1510.  
 An possit unus potissimum invocari. 1510.  
 A. 1511. D.  
 An semper exaudiantur orantes pro nobis.  
 1510. A.  
 Absorpti videntur in Deo. I. 148. C.  
 Communio voluntatum eorum cum Deo.  
*ibid.*  
 Oratio ad omnes Sanctos. III. 514.
- Sancti in terris.*
- A veritate aliquando deviare. I. 64. A.  
 62. A.  
 Triplex eorum unio cum Deo. I. 74. D.  
 Quotò perfectiores, tantò humiliùs & re-  
 verentiùs in adiutorium Dei resiliunt. I.  
 142. B.  
 Possunt errare. I. 713. 1714. 832. 833.  
 Plurium errores. 718. 719. 720.  
 Sanctorum Scripta non sunt infallibilis au-  
 toritatis. I. 8. C.  
 Historiæ Sanctorum non proponuntur cre-  
 dendæ ab Ecclesia de necessitate salutis.  
 I. 24. B.
- Sanctitas.*
- Illius signa quæ. II. 594. A.
- Sanctimonialia.*
- Admonitio ad Sanctimonialia. III. 237.  
 238. 239. 240.  
 Munia earum. 240. 241.
- Sapientia.*
- Sapientia & scientia in quo differunt. III.  
 547. C. D.  
 Nullus sapiens nisi bonus. 548. A. B.  
 Illiterati ad sapientiam pervenire possunt.  
*ibid.* C. D.  
 Sapientia triplex. II. 338. C.  
 Sapientiam non vincit malitia. II. 101. B.  
 Quæ vera sapientia. III. 16. B.  
 A Deo est. I. 189. D. Et est cognitio  
 per gustum Divinæ dulcedinis. I. 310.  
 A.
- Sapientia unde dicta. *ibid.*
- Satisfactio.*
- Quid est. I. 284. C.  
 Quæ illius partes. *ibid.* D.  
 Qui satisfacit extra charitatem, tenetur ne  
 iterum satisfacere. I. 285. A.  
 Sextuplex orationis satisfactoriæ genus.  
 III. 251. D. 252. A.  
 Quid sit satisfactio. 252. B. Quotuplex.  
*ibid.*  
 Satisfactiones plus vel minus, pro circum-  
 stantiarum diversitate. 253. B.  
 Quot & quæ sunt partes satisfactionis. I.  
 274.  
 Qui confitetur & satisfacit extra charita-  
 tem, tenetur ne iterum confiteri, & ite-  
 rum satisfacere. I. 285. A.  
 Illius partes tres. II. 696. B.  
 Quomodo & per quæ opera satisfieri possit.  
 III. 104. D.  
 Pœnitentia injuncta non debet rejici. I.  
 446. A.  
 Qualis & quanta imponi debeat. III. 1075.  
 Non debet injungi pœnitentia publica pro  
 peccato secreto. I. 441. A.  
 Nec quam nequeant, aut nolint sufferre.  
*ibid.*  
 Potest injungi solutio pecuniæ. *ibid.* Vide  
 Pœnitentiam.
- Satyri.*
- Satyri sunt qui pedes habent caprinos. II.  
 354. D.
- Saul.*
- Saul à Domino in Regem eligitur. II. 174.  
 C.
- Regnum

# VERBORUM ET NOMINUM.

Regnum Saulis à Propheta non dependet. *ibid.*

*Carolus Savois.*

Actio adversus eum in Senatu, ob male mulctatos ab ejus domesticis Scholasticos. IV. 571. 572.

*Scandalum.*

Quid & quibus modis dari possit. III. 280. 281.

Scandalum quadruplex. II. 332. D.

Scandalum multiplex. II. 347. B.

Tenentur ad illud emendandum qui dederunt. II. 6. A.

Scandala multiplicentur. II. 377. C.

Ex pura malitia. II. 266. D.

Scandalum perniciosum. 267. D.

Scandala adversus Fidem. II. 125. A.

An agens bene scandalum alteri dare possit. III. 82. A.

Ab omni actu cui non est quis astrictus, ob scandalum abstinere oportet. *ibid.* B.

Proveniunt aliquando ex bonis actionibus. I. 181. C.

Ejus rei exempla. *ibid.*

Quando contemni potest. I. 163. B.

Scandala Phariseorum contemnenda. I. 171. A.

Non est deferenda veritas vitæ propter scandalum. II. 89. C.

Non minus aliquando occurrendum est, dum cernuntur oriri scandala, quam dum insurgunt errores contra aliquos articulos Fidei. II. 308. A.

Ex ignorantia Juris, vel facti, proveniens scandalum excusat. II. 265. B.

Factum Cardinalium scandalosum. *ibid.*

Scandalizans simplices debet viis omnibus illud tollere sub pena peccati mortalis. *ibid.*

Tenentur Cardinales remediare schismati. II. 265. B.

De scandalo accepto, & non dato. III. 185. C.

De scandalo in Fide ac bonis moribus, suspecti. II. 325. D.

Concilium generale, adversus scandala omnia efficacissimum remedium. II. 275. A.

*Schisma.*

Quid sit, & in quo differat ab hæresi. I. 833.

Quomodo in hæresim ruat. II. 86. B.

Fraternam charitatem impugnat. II. 3. C. & 37. Non Fidem. II. 7. B.

In dubio schismate, utraque pars non est extra salutis spem. II. 4. D. 5. A. 6. C. D.

Pacem lacerat, dissipat. II. 125. D.

Schisma insanibilis cancer. *ibid.* A.

Schismatis mala describuntur. II. 809.

Remedia contra schisma. 811.

Ad aliquem convincendum de schismate requiritur, ut sit manifestum. II. 12. D.

Schismatici lacerant corpus Christi, quod est Ecclesia. II. 186. D.

Ex quibus natum schisma. II. 139. A.

Disponit ad hæresim. II. 22. B.

Utrum in eos qui Papam non agnoscebant tempore schismatis severè animadvertendum, an parcendum eis sit, Dissertatio. III. 1476. B. C. 1477. 1478.

Via ad extinguendum schisma. I. 657. & seqq. usque ad 660.

De diversis rationibus extinguendi schismatis. II. 81. 169. 827. 828. 829.

Via Cessionis secundum se considerata, optima. I. 102. 104. A. II. 9. A. 70. C. 74. B. 118. 202. A.

Ut sit utilis, Principes & Clerus alterius obediant, debent isti consentire. *ibidem.*

Ad finem Unitatis requiritur. II. 9. C.

Per actum Cessionis Unio, ceteris stantibus, potest haberi. II. 10. B. & 169.

Via Compromissi non sufficit. II. 10.

Via Conventionis. II. 101.

De ratione finiendi schismatis in Concilio, inter tres contententes de Papatu. II. 886.

Ad evulsionem schismatis Institutio novorum Canonum. II. 69. C.

Exitus ad schisma terminandum facilis. II. 78. C.

Adhortatio ad Benedictum, de extinguendo schismate. II. 846.

*Schismatici.*

Schismaticis & hæreticis fieri potest Confessio in casu necessitatis. II. 219. A.

*Materia schismatis.*

Debet primò examinari per Sacram Facultatem. II. 8. C.

Materia tractanda est per vivas voces, non per schedulas. *ibid.* D.

*Scientia.*

Scientia humana quàm incerta. III. 45. A.

Quotplex scientia. II. 334. A.

In Christo scientia infusa. *ibid.*

Scientiis prophanis uti potest Theologus, sed sobriè. I. 105. B.

Scientiæ omnes obsequuntur Theologiæ, eique cedere debent. I. 99. A.

Ductus est populus meus in captivitatem quia non habuerunt scientiam. I. 425. A.

Hæc scientia est cognitio Legis Dei. *ibid.*

*Scientia donum.*

Quid est donum scientiæ. I. 311. C.

In quo differt à dono sapientiæ. *ibid.*

S. Augustinus, & Magister Sententiarum. 311. D. 312. D.

*Scotus.*

Laudatus à Gersonio. I. 100. C.

Ejus opinio de distinctione formali rejecta. I. 100. D. II. 267. C.

Non errat in sententia circa distinctionem personarum, sed licentiam usurpat. I. 102. D.

Utrum Pater dici possit Princeps Filii. I. 103. A.

*Scotista.*

Diffident ab aliis Doctoribus, quorum numerus longè major. I. 101. C.

*Scriba.*

Quid significat. II. 694. D.

*Scriptura sacra.*

Quomodo investigandus ejus sensus. I. 2. A.

Hujus sensus literalis semper verus. *ibid.* B.

Juxta quas regulas exponendus. I. 3. A.

Juxta Ecclesiæ explicationem. *ibid.*

Indefinita utitur locutione pro universali. *ibid.* B.

Ex Traditione & determinatione Ecclesiæ est figendus. *ibid.* C.

Licet clarus in necessariis ad salutem, debuit per Symbolum exponi. I. 4. A.

Ex Theologorum consensu certus. *ibid.* B.

Non item ex definitione unius Episcopi, aut Papæ. *ibid.*

Sufficit ad quæstiones Fidei definiendas. I. 18. A.

Adhibenda nihilominus in dubiis autoritas Sanctorum qui mortui sunt. *ibid.*

Regula sufficiens & infallibilis pro regimine Ecclesiæ. I. 12. D.

Continet omnes veritates Catholicas secundum quemdam modum. I. 13. A.

Regula infallibilis Fidei. I. 11. C. D.

Sensui ejus literalis non potest subesse falsum. I. 11. D.

Sufficiens cum exppositoribus ad Fidem. I. 21. A.

Lex est Dei per revelationem habita. I. 22. B.

Qui pertinaciter alicui in ea contento resistit, hæreticus. *ibid.*

Ejus sensum litteralem falsum dicere, blasphemum est. I. 24. C.

Autoritates de ejus veritate infallibili. I. 27. A.

Est Fidei regula. I. 457. B.

Autor Scripturæ sacræ quis? *ibid.*

Dum consideratur in aliqua sui propositione, non est tenenda in solis terminis illius propositionis. *ibid.* D.

Potest & debet in suis partibus expositionem recipere. I. 458. A.

In expositione partium suarum, quas requirit conditiones. *ibid.*

In sui primaria expositione habuit homines eruditos Divina revelatione, & inspiratione Spiritus Sancti. *ibid.* B.

Non ita accipienda est nudè, contemptis Traditionibus hominum. *ibid.* C.

Recipit interpretationem. I. 459. A.

Dum per novellos homines inducitur, tanquam credenda in suis nudis terminis, exponitur gravibus periculis & scandalis. *ibid.* A.

Rabbi Salomonis, & Rabbi Moyfi. *ibid.*  
In sui receptione & expositione resolvitur finaliter in auctoritatem Ecclesiæ. *ibid.* C.

Patitur in suis lectoribus quòd errent, & protervè agant. I. 460. A.

Simplicitatem Scripturæ sacræ irrident aliqui. I. 154. D.

Firma Petra, quæ fundamentum est Ecclesiæ. I. 604. 605.

Qua ratione omnia Ecclesiæ membra fundentur super Scripturam sacram. I. 607. 608.

Omnia sunt contenta, vel formaliter, vel sententialiter, in sacra Scriptura. II. 339. B.

Quatuor exponendi Scripturam sacram modi. II. 353. B.

De dignitate & excellentia Scripturæ sacræ. II. 766. 767.

Exhortatio ad ejus studium. 768.

An omnes veritates Catholicæ in sacris Litteris habeantur. I. 829. 830. 831.

Interpretatio Scripturæ pertinet ad Doctores & Pastores. II. 443. C.

De intelligentia Scripturæ. IV. 623. A.

Afferere aliquid esse verum, quod videtur contra sacram Scripturam, non est semper contra Fidem. I. 694. A.

An non aliunde exponi possit quàm à seipso. *ibid.* B.

Scripturarum expositiones mysticæ. I. 108. C.

Fides habet suos terminos prædefinitos in sacris Litteris. I. 93. A.

Nulla altior schala ad cognitionem Dei. *ibid.* B.

Scriptura sacra artem subministrat distinguendi falsas Prophetias à veris. I. 578.

Sensus Scripturæ sacræ non tenendus in solis terminis, sed in collatione aliorum Scripturæ locorum. I. 457. D.

Exponitur, & à quibus. 458.

Expositiones patitur in suis expositionibus. 459.

Ex sensu litterali Scripturæ sumitur efficax argumentum. II. 343. C.

Scripturæ sacræ contemptus causa confusionis. II. 61. C.

Sufficiens est pro regimine Ecclesiæ. *ibid.*

In Scriptura figuræ Rhetorices. IV. 215. 216. A.

Simplicitatem Scripturæ sacræ irrident aliqui. I. 154. D.

Qui fructus ex ejus lectione capi possint. 155. 156.

Illius contemptus ducit in errorem. II. 305. A.

Periculosum audire vel discere Scripturam sacram, non habendo proficiendi, ac se emendandi voluntatem. III. 1067.

Prohibendam censet Gersonius vulgarem Bibliorum translationem, exceptis moralitatibus & historiis. I. 105. D. IV. 623. C.

*Sacri Scriptores.*

Illorum laus. II. 694. ad 703. C.

*Scrupuli.*

Scrupulus quid sit. I. 173. A.

Leves scrupuli negligendi. III. 79. C.

Qui debeat esse affectus animus erga scrupulos de præteritis, & de agendis. I. 172. 173.

Scrupuli quomodo ejiciendi. I. 169. B. C.

Scrupulosæ conscientie incommoda. III. 585.

Remedia contra scrupulos. 585. 586.

Regulæ ad tollendos scrupulos. 586. 587.

Remedia ad sanandam scrupulosam conscientiam. III. 241. 242. 243.

Scrupulositas nimia signum malum. III. 158. C.

*Secretum.*

An prohibeatur secretum violari, & qua Lege. I. 432. A.

De secreto ad orandum & contemplandum. III. 559. 560.

*Securitas.*

Magna & unica securitas est, nihil timere præter Deum. II. 208. C.

*Sedes Apostolica.*

Est Cathedra Petri, super quam fundata est Ecclesia. I. 703. A.

Ad quam pertinet determinatio Fidei, & approbatio veritatis Catholicæ. *ibid.*

T t t 2

Ad

# I N D E X R E R U M,

- Ad eam pertinet autoritate suprema, quæ sunt Fidei judicialiter definire. I. 710. B.
- Non debet impedire processus factos à Facultate vel Episcopo, sine causa notabili; nec appellatoni, nisi facta informatione deferre. I. 711. B.
- Non potest vacare per renuntiationem conditionatam. II. 11. D.
- Seductio.*
- Sinit Deus homines seduci, vel ob præcedentium immanitatem criminum, vel ob modicam Fidem. I. 223. 324.
- Sensualitas.*
- Quid est sensualitas. I. 364. A.
- Quomodo differt à vi concupiscibili & irascibili. *ibid.*
- Vis sensibilis motiva movens corporaliter quomodo dividitur. *ibid.* B.
- An primi motus sensualitatis in nostra potestate. I. 368.
- De aliquibus potentiis animæ rationalis. I. 364.
- Vis motiva animæ rationalis quomodo dividitur. *ibid.* D.
- Sensus.*
- Quam difficile sit sensum discernere à consensu. I. 42. C.
- Sensus Scriptoris benignè exponendus. I. 69. A.
- Secundum ejus intentionem. I. 70. D.
- Benignè interpretandus. I. 60. B.
- Si modò fieri possit absque Fidei, & simplicium periculo. *ibid.*
- Non enim Autoris intentio aliunde, quam ex ejus dictis sumi potest. *ibid.* D.
- Accusatio sensuum. IV. 833. 834.
- Carmen de purificatione sensuum. III. 428. B. C.
- De castigandis sensibus. III. 1094.
- Sensus seu Mens.*
- Sensus Scriptoris benignè interpretandus. I. 60. B.
- Si modò fieri possit absque Fidei & simplicium periculo. *ibid.*
- Non tamen Autoris intentio aliunde, quam ex ejus dictis sumi potest. *ibid.* D.
- Sentimenta.*
- Sentimenta perceptibilia & actualia, non semper junguntur cum iustitia. I. 454.
- Sententia.*
- Sententia quid est. II. 398. A.
- An differat à consilio. *ibid.*
- Liber *Sententiarum* unde dictus. *ibid.* B.
- Convenit cum iudicio. *ibid.* C.
- Quotuplex Sententia. 399. A.
- Quid Sententia à Jure, quid ab homine lata. 400. A.
- Omnis Sententia, tam à Jure, quam ab homine lata, derivatur à Sententia primi Judicis Dei. II. 402. A.
- Omnis Sententia, tam à Jure, quam ab homine lata, continetur sub duplici differencia. *ibid.* B.
- Dici hæc potest judicialis. *ibid.* B. C.
- Judicialis humana dici potest Ecclesiastica, vel Civilis. *ibid.* C.
- Ecclesiastica fundatur in verbo Christi. *ib.*
- Explicatur per hæc Sententia definitiva, & unico Sententiæ definitivæ verbo tot malis occurrere potest. II. 347. D.
- Sententia foras.*
- Libri magici in Hispania. I. 202.
- Servitus.*
- Servitutes licitæ. III. 91. D.
- Sibylla.*
- Quot fuerint Sibyllæ. I. 578. C.
- An Idololatraz. *ibid.*
- De Sibyllarum vaticiniis. I. 513.
- Miracula ab iis patrata. *ibid.*
- Sibyllis credendum non fuit. I. 13. D.
- Sigismondus Imperator.*
- Utrum Imperio idoneus. II. 868.
- Protector Ecclesiæ fidelissimus. II. 274.
- Signa.*
- Contradictionis & ruinæ signa. II. 310. B. C. D. *Vide tot.* à 310. ad 313.
- De signis bonis & malis. III. 157. & sequentibus.
- Simon Magus.*
- In quo peccaverit, petens sibi dari Spiritum Sanctum. I. 754. 755. 756.
- Simonia.*
- Ejus definitio. I. 725. D. 726.
- Quibus rationibus ostendatur illicita. 727. 728.
- Sexto Præcepto prohibita. I. 435. B.
- Duplex genus simoniæ. I. 752.
- In quibus sita. I. 728.
- An Papa possit eam committere. *ibid.*
- Simoniaci cur dicantur hæretici. I. 732. D.
- Simonia Papæ. II. 174. A.
- Pecuniam dare ad Ordinationem, aliaque munia Ecclesiastica, illicitum. I. 938.
- Hujus definitio, species, & actus. III. 89. A. B.
- Pestiferæ simoniæ labes. II. 238. D.
- In Ordinum collatione. II. 107. C.
- In quo simoniaca labes. II. 645. A.
- Papa potest committere simoniam. 646. C.
- Simoniaca pestis per Concilium reprobata. 648. D.
- Simoniaca labes an sit hæresis. 649. C.
- An simoniaca labes in Papa conferente Beneficium, tollat necessariò jus ad Beneficium. 650. D.
- Omnis simoniacus ipso Jure excommunicatus est. *ibid.* A.
- Reformatio contra simoniam & simoniacos. 651. C. D. ad 653. B.
- Quid reddit hominem simoniacum coram Deo. 651. D.
- Quando quis in Ecclesiastico Foro censendus simoniacus. *ibid.*
- Simoniaci quando hæretici censendi sunt. 653. B.
- Procurantes Ecclesias, & Beneficia, juxta tenorem Constitutionum Curiz Romanæ, simoniam committunt. II. 193. B.
- Mortaliter peccant. *ibid.*
- Renuntiare tenentur iis Beneficiis. *ibid.*
- Vide à 193. B. ad 194. B.*
- Super hujusmodi Papa non potest dispensare. *ibid.* B.
- Qui serviens Deo in regimine publico, intendens ex consequenti sustentationem vitæ, non est simoniacus. I. 162. D.
- Simoniæ labem non incurrit recitantes Horas Canonicas ad percipiendas distributiones quotidianas. 163. D.
- Dum Vicarius deservit uni Curæ, suscipiens inde stipendium, non est simoniacus. *ibid.*
- Oratio facta pro pecunia, tanquam principali fine, simoniaca est. III. 1558. B.
- Quam timenda. II. 910. C.
- Ut nihil detur pro Ordinatione & Pallio. *ibid.*
- Ampliata simoniæ per Jus Canonicum, directione intentionis aliquando corriguntur. III. 477. A. B. C.
- Exempla hujus rei. *ibid.* C. D. 478. A.
- An simoniacum sit dare aliquid pro gradu Licentiæ. I. 725. & sequq.
- Simoniacus.*
- Quo sensu hæreticus. I. 838.
- Simplicitas.*
- Christiana quæ. I. 13. C. 16. A.
- Prudens simplicitas quam necessaria. I. 86. A.
- Docendi sunt omnes habere oculum simplicem. III. 54. A.
- Simplicitas excusat aliquando à peccato & Idolatria. III. 66. C. 86. D.
- Singularitas.*
- Quid. I. 91. A.
- In opinionibus quam periculosa. II. 6. B.
- In Communitati vitanda. II. 771. C.
- Sobrietas.*
- Sobrietatis laus. III. 1057.
- Sobrietas moderatrix. II. 364. B.
- Sodomia.*
- De peccato Sodomitico. I. 346. D.
- Cur interpretatur muta. II. 352. A. *Vide totum. ibid.*
- Sodoma.*
- Cur quinque civitates Sodomæ & Gomoræ igne succensæ. I. 436. C.
- Solitarii.*
- Gravior Solitiorum quam Cœnobitarum pugna. I. 50. B.
- Plurimum habet tentationis. II. 354. C.
- Solitudo.*
- De solitudine. IV. 484. & sequq.
- Solitudo præconium Carminis. I. 160.
- Quibus utilis sit, & quando. III. 559. 560. 561.
- Somnia.*
- Quid. I. 545. B.
- Causæ somniorum. 545. 546. 547. 548. 549.
- Differentia somniorum. 549. 550.
- Ars interpretandi somnia. 552.
- An illicita. 552. 553.
- Aliquando licita. 553.
- Non ab omnibus somniis divinatio expectanda. 553.
- Quandoque multum periculosa. 553.
- Periculosum divinare per somnia. 554.
- Diversa genera somniorum, & quomodo ex iis futura cognosci queant. I. 537. A.
- Quam vana ex iis conjectatio. I. 222. A. B. 224.
- Divinatio per somnia illicita. I. 585.
- Somnus.*
- Quomodo distinguatur à vigilia. I. 52. C.
- Sortes.*
- Sortium plura genera. I. 587.
- Quæ licita, quæ illicita. 587. 588.
- Prædicere futura per sortes illicitum. I. 585. B.
- Sortilegi.*
- Quid faciunt. II. 501. A.
- Sortilegia.*
- Sortilegia exercentes peccant contra primum Præceptum. I. 430. C.
- Vetularum commenta. I. 205. C.
- Horum mala. *ibid.*
- Ejicienda omnia sortilegia. II. 150. D.
- Sortilegiis non est utendum. III. 1379. 1392. D.
- Spes.*
- Spes velut anchora. I. 141. A.
- Modus quo præcipue spes stabilitur. *ibid.*
- Meditatio quadruplex quæ spem gestat. *ibid.*
- Sperare vitam ingredi sine virtutibus, non est spes. 142. A.
- Spes consistit in desiderio & expectatione virtutis irascibilis tendentis in ardua. I. 139. D.
- Certitudo spei, unde? *ibid.* A.
- Certitudo Fidei item. *ibid.*
- Spes in conditionalis non existit. *ibid.* C.
- Spes ad certam beatitudinis expectationem se habet. *ibid.* D.
- Spes in auxilio, potius quam in potestate, aut scientia humana. II. 150. B.
- Spei certitudo. III. 15. C.
- De modis stabilientiæ spei. I. 141.
- Quid sit propriæ, & quæ ad eam concurrere debeant. *ibid.* & 298.
- In quibus sit spes. I. 141.
- De quibus. *ibid.*
- In Deo solo ponenda. 144. A.
- Præmii expectatio. II. 85. A.
- In Deo solo spem esse ponendam docet. I. 144. A.
- Duabus viis niti volunt, qui duplici sunt corde. *ibid.*
- Adversus desperationem, & pusillanimitatem in adversis. III. 1377. D. 1378. A. B.
- Fundamentum rerum quas speramus. II. 335. C.
- Spiritus Sanctus.*
- Quare essentialiter, aliquando personaliter sumitur. I. 239. A.
- Quando designat tertiam in Trinitate personam. *ibid.* D.
- Quomodo loquatur per Scriptores Divinitus inspiratos. I. 59. D.
- Spiritus Sanctus ubique. II. 42. B.
- Quare absens ab anima quandoque dicitur. *ibid.*
- Vitalis Spiritus Sancti quibus signis agnoscitur. *ibid.* C.
- Spiritus Sanctus quare dicitur plus vivificare animam, quam Pater vel Filius. *ibid.*
- Procedit per modum voluntatis. *ibid.*
- Liberè non procedit. I. 132. D.
- Variz de Spiritu Sancto quæstiones. III. 1267.
- De Spiritu Sancto Sermo. III. 1234. & sequq.
- De repletionem per Spiritum Sanctum. 1238. & sequq.
- Variz quæstiones de missione Spiritus S. in Apostolos, & ejus effectibus. 1245. D. 1246.
- Spiritus Sanctus est Spiritus Christi. II. 211. B.
- Est forma corporis Ecclesiæ. *ibid.*
- De Spiritu Sancti apud hominem habitatione. III. 1261. & sequq.
- Quibus modis introducatur, oratione, obedientia, pace. *ibid.*
- Signa

# VERBORUM ET NOMINUM.

Signa quibus cognoscitur habitatio Spiritus Sancti. III. 1266.

An Apostoli recipientes Spiritum Sanctum, habuerint omnes scientias. *ibid.*

Dat vitam animæ. III. 5. C. 6. D. Sine Spiritu Sancto homo non potest operari salutem suam. 7. D.

*Dona Spiritus Sancti.*

Utrum septem Dona sint idem quod septem virtutes. I. 309. D.

Theologorum varia sententia. *ibid.*

D. Gregorii mens. *ibid.*

Quæ sunt Dona Spiritus Sancti. I. 309. B. C. D.

De septem Donis in speciali. 310. A.

Quot sunt Dona Spiritus Sancti, & quæ. I. 309. B. C. D.

Donum discretionis spirituum. I. 12. A.

Non est temerè credendum iis qui se dicunt Spiritum Dei habere. *ibid.*

Unde provenit quod Spiritum Sanctum non possunt non producere Pater & Filius. I. 92. C.

Viam præcludere Spiritui Sancto. II. 82. D.

In illius nutu est inspirare. *ibid.*

Dignitas non solet trahere Spiritum Sanctum, sed gratia & charitas. II. 167. B.

*Spiritus privatus.*

Periculosum est duci privato spiritu. I. 48. A.

*Spiritus.*

De probatione spirituum. I. 37. & seqq. *Spirituales.*

In spiritualibus aliquando multa falsa. I. 63. A.

Non innituntur soli litteræ. II. 127. A.

Quæ res dici debeant spirituales. I. 727.

Quid sit spirituali annexum. *ibid.*

*Sponsus.*

Auferibilis non est Sponsus Ecclesiæ Christus ab Ecclesia Sponsa sua & Filiis ejus, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere. II. 212. D.

*Spirii.*

Possunt salvari. I. 910. A.

*Status.*

Diversi status hominum. III. 31. C.

Status hominis duplex, viz & patriæ. III. 443. B. C.

Descriptio iustitiæ originalis. III. 645.

Status naturæ innocentis & lapsæ descriptione. III. 1321. 1322.

*Status Sacerdotalis.*

Status Sacerdotalis tam in Lege naturæ, quam in Lege Moyfi, durabat in primogenitis. II. 212. B.

*Status Hierarchicus.*

Fundatus in jure divino. II. 286. B.

*Status Regni.*

Tres Status Regni, eorumque Officia, & quo pacto abutantur iis plures. III. 1050. 1051. IV. 594. 663. 674. 675. 676. 677.

*Statuta humana.*

Quandoque mutantur pro varietate temporum. II. 119. D.

*Stephanus VI Papa.*

Ejus Synodus adversus Formosum. I. 896. & 900. A.

*Stephanus Episcopus Parisiensis.*

Articuli ab eo damnati annis 1270 & 1276. I. 117. D. 118. A.

*Studia.*

Publica meliora. I. 105. C.

Expediret unum esse Theologiæ Studium in tota Ecclesia, aut Gallia. *ibid.* D.

Studiorum ratio. 106.

Arguitur in sæculari studens scientia. II. 764. 765.

Studium Scripturæ sacræ quàm utile. 764. 765. 766.

De Studiis Theologicis benè ordinandis. I. 123. 124.

Omne studium quod non ordinatur actu, vel habitu, ad bene vivendum, curiositas est vana, aut noxia. III. 77. D.

*Suavitas.*

Suavitas affectuum cujus utilitatis. I. 174. 175.

Potest esse sine charitate, & sine eâ charitas. *ibid.*

Suavitatis gratia aliquando pro occulto peccato tollitur. II. 754. 755.

In spe futuræ suavitatis, patienter toleranda duritia. 754.

Tom. IV.

Suspecti suavitatis spiritualis sensus. 775. A.

*Subditi.*

In quibus parere debeant Superioribus. III. 84. B.

*Suffragia.*

Suffragia potius vivis expetenda quàm mortuis. III. 760. 761.

*Superbia.*

Quid sit. III. 1077. B.

Discrimen inter superbiam, & inanem gloriam. I. 327. B. C. D.

Quid est superbia. I. 328. D.

Primo Mandato prohibetur. I. 254. C. & per alia. 255. B.

Illius signa. II. 65. C.

Radix & initium peccati superbia. I. 328.

Superbiæ species. *ibid.*

Illarum numerus & sufficientia. *ibid.* B. C.

Dupliciter aliquis potest esse causa boni sui. *ibid.* C. D.

Plures aliæ superbiæ species secundum diversos Doctores. I. 329. A. B. D.

Quando peccatum mortale. I. 347.

Peccatorum superbiæ enumeratio. I. 442. C. D. 443.

Quotuplex superbiæ genus. I. 39. D.

Inanis gloria. I. 332. A.

De peccato superbiæ latè. III. 83. 84.

Superbia & præsumptio nimia in consiliis aliorum negligendis, & in bona sui opinionione. III. 157. 158.

Superbia in aliis multis animi motibus. 158.

Gloriatio in infirmitatibus, præsertim culpabilibus. 158. D.

In operibus bonis. *ibid.* & 159. A.

Jactantia de stabilitate. 160. B.

Alii superbiæ affectus. *ibid.* C. D.

Signum falsæ revelationis. I. 45. 46.

Non omnis revelationum manifestatio superbia est. 46. C.

Laudare se potest homo sine superbia. 47. A.

De defectibus & calamitatibus. I. 50. D.

51. A.

Superbiæ mala. 54. A.

Contra superbiam Sermo. III. 1055.

Expositio adversus superbiam. III. 955. 956.

Adversus superbiam & vanam gloriam. III. 1067. 1068. 1070. & seqq.

Anima petens grandia, temeritatis arguitur. II. 755. 756.

Genus interioris & subtilis superbiæ. I. 39. D.

Quomodo corrigenda. 40. C.

Obex cognitioni veritatis. I. 6. C.

Superbia in Paradiso terrestri peperit iniquitatem. II. 132. A.

Hæreses mater superbiæ. I. 16. 17.

Tentatio superbiæ difficilè cognoscitur. 17. A.

Superbia eorum, qui propria sententia utentes nimium austerè vivunt. I. 48. A. B.

Superbiam quàm difficile vincere. I. 54.

Quando est peccatum mortale vel veniale. II. 491. A.

Judicare alium venit de superbia. II. 491. D.

Superbia in Scholasticis, gignere solita est curiositatem & singularitatem. I. 90. D.

Ex defectibus & calamitatibus. I. 50. D.

51. A.

Superbiæ mala. I. 54. A.

*Superiores.*

Superioribus obediendum. III. 97. A.

Superioribus obediendum est in licitis & honestis. II. 193. A.

Superioritas Jurisdictionis spiritualis instituta est propter bonum Fidei & Religionis. II. 262. C.

Tolerandi eorum defectus. II. 95. B.

Pro quolibet errore non sunt spernendi. *ibid.*

Stare Judicio Superioris. II. 21. B.

*Superstitio.*

Religioni contraria. I. 582. A.

Indebitus cultus. *ibid.*

Superstitiosæ observationes. I. 584.

Varie superstitiones circa causas infortuniorum. I. 204. B.

Phantasia seu imaginatio, superstitionum causa. 205. B. ex læsione cerebri. *ib.*

Ex dæmonum suggestionibus, & paganorum reliquiis. *ibid.* B. C.

Aliæ item superstitionum causæ. *ibid.*

Circa superstitiones cultus regulæ. I. 206. 207.

Superstitiosæ & insanæ in ritibus paganorum reliquiæ, in quibusdam locis inolitæ. I. 121.

Inter Christianos simplices sub specie Religionis multa introducta, quorum fanatior esset omissio: quæ tamen tolerantur, &c. I. 215. B.

Non tamen in exemplum trahi possunt. *ibid.* C.

Tantò pejor, quantò plus miscentur bona. I. 196. D.

Quiad eam proni. I. 200.

De superstitionis observationibus. *ibid.*

Superstitiosæ novitates, hypocriticos signum. I. 525. A.

In scandalum Religionis. II. 109. C.

Prælati iis tollendis vigilare debent. III. 476. B. C. D.

Contra superstitionem. III. 957. 958.

*Suppositum.*

De suppositis. I. 618.

*Symbolum.*

Utilitas Symbolorum. I. 4. A.

Quid est Symbolum. I. 233. A.

Cur dicitur Symbolum. *ibid.*

In quot articulos dividitur. I. 234. B.

Symbolum generale. I. 30. D.

Symbolum Apostolorum credendum explicite. *ibid.* 31. A.

Articulorum Symboli recapitulatio. I. 242.

Alia eorum distributio. 243.

Quomodo implicite contineat omnes articulos Fidei. III. 315. B.

Multa esse credenda præter ea quæ in Symbolo. I. 242. A.

*Symbolum Apostolorum.*

De Symbolo Apostolorum & Athanasii. I. 3. A. D.

In eo Fides Catholica continetur. II. 333. A.

*Synderesis.*

Synderesis quid est. I. 365. C.

Inclinat semper ad bonum. *ibid.*

*T.*

*Tabula Ecclesiastica.*

Eorum quæ generalia sunt nostræ Fidei. II. 110. B.

*Tallia.*

Quando & quousque licitæ. I. 251. B.

*Temperantia.*

Quid temperantia. I. 302. C.

Actus in via quinam. *ibid.*

In patria. *ibid.* D.

Quinam ejus effectus. 303. D.

An hæc virtus futura sit in patria. *ibid.* A.

Magister Sententiarum ea de re. *ibid.*

De temperantia, & ejus partibus. III. 116. 117. 118.

*Templarum.*

Unde omnia mala eis evenerunt. II. 434. D.

*Templum.*

Est locus Communitatis. II. 283.

*Temporalia.*

Quibus de causis pro spiritualibus recipi, & dari possint. I. 777.

*Tentatio.*

Quotuplex. I. 307. B.

Ne nos inducas in tentationem, quomodo intelligendum. *ibid.* A.

Quod discrimen inter in tentationem duci, & induci. *ibid.*

A tentatione probationis duci non est malum. I. 307. B. Glossa. *ibid.*

Non dicitur Deus inducere in tentationem suggestionis. *ibid.*

S. Augustinus ea de re. *ibid.*

Ordo tentationis. I. 363. A.

Tentare Deum an sit peccatum. I. 431. D.

Anima sensibilis duplicem habet potentiam. I. 363. B.

Omnes sensus particulares, à sensu communi originem habent. *ibid.*

In quo imaginatio à sensu communi differt. *ibid.* C.

Consensus mali quando. I. 391.

*Tentationes.*

De variis tentationibus, & remediis earum. IV. 359. & seqq. 370. & seqq.

Varie tentationes, & remedia adversus eas. III. 582. 583. 584. 587. 588. 589. 590. & seqq. usque ad pag. 602.

V v v

De



# INDEX RERUM,

- De tentationibus demonum. III. 1497.  
1496. 1497. 1498. 1499.  
Varia tentationum exempla. 1499. 1500.  
1501. 1502. 1503. 1504.  
Remedia. 1503. 1504.  
Fœdorum tentationum causæ & remedia.  
III. 243. 244. 245. 246.  
Insultus tentationum diversarum, & quomodo vincantur, exemplo S. Antonii.  
III. 1397. & seqq.  
Constantia in tentationibus vincendis. III. 579. 580.  
An optandæ, & ad quid utiles. III. 587. 597.  
De remediis adversus tentationes. III. 806. & seqq.  
De tentatione, Sermo. III. 1062. & seqq.  
Diversa tentationum genera. 1067.  
Post tentationes Deus mittit consolationes. 1068. D.  
Velle carere tentationibus, signum malum. III. 160. A.  
Tentationum utilitates sex. III. 738. C.  
*Tentatio Dei.*  
Tentare Deum, peccatum. I. 431. D.  
*Termini.*  
In Theologia, usitatis utendum terminis, non novis. I. 102.  
Vituperantur qui Philosophica sub terminis Theologicis involuta exprimunt. I. 108. B.  
*Testamentum.*  
Considerationes in condendo Testamento. III. 758. 767.  
Testamentum librorum. 760.  
Testamentum Peregrini. 761.  
*Textus Juris.*  
Illius autoritas major est quam unius Glosiatorum. II. 346. D.  
*Theologi.*  
Necessitas Theologorum in Ecclesia. I. 18. B.  
Eorum autoritas. I. 4. B. 10. B. 11.  
Quales esse debeant. I. 18. B. C. 45. A.  
Quæ eorum partes. *ibid.*  
Consulendi potius quam contemplativi. I. 62. D.  
Ad regulam loqui debent. I. 78. D.  
Doctores Theologi: ad eos pertinet deliberatio, & cognitio eorum quæ ad Fidem pertinent. I. 26. B.  
Quæ teneantur scire. *ibid.*  
Nullus Theologus debet in materia Fidei ut suspectus repelli, quia interfit examini & iudicio, nisi suspectus in Fide. II. 379.  
Theologi consulendi potius, ubi de Fide agitur, quam contemplativi. I. 62. D.  
Non debent esse faciles ad asserendum hæc aut illas actiones, esse peccata mortalia. III. 44. D.  
Assertiones item audaces, & extremas vitare debent. 45. A.  
Ne nimis rigidi sint. 47. B.  
Ad regulam loqui debent, & accipere verba secundum usum. I. 78. D. 722.  
Theologus debet secundum exigentiam auditorum, formare suum sermonem, sine curiositate & ad ædificationem. II. 109. A.  
Debet commonere in generalibus Fidei. *ib.*  
Non debet disputare de materiis purè Logicalibus. I. 98. B. Non de Scientiis prophæticis. I. 109. B.  
Neque de formalitatibus. I. 101.  
Non debet tractare materias, præsertim speculativas, coram ignavis Theologis. I. 106. A.  
Qui dimissis sacris Litteris, Traditionibus humanis cognoscendis, aut aliis vilioribus occupantur, culpandi. I. 91. B.  
Juris scientiam conjungere debet Theologus. I. 178. C.  
Doctor Theologus in officio Prædicationis succedit Paulo. II. 304. B.  
Debet esse vir bonus. I. 176. B.  
Spe, Fide, Caritate instructus. 176.  
Secularis Theologus Doctor majoris autoritatis apud populum quam Religiosi Mendicantes. II. 108. A.  
Pauci sunt apud Sedem Romanam. II. 346. C.  
Theologi soli interfunt quæstionibus Fidei. *ibid.* D.  
Vult apes intellectuales pervolitant. II. 51. B.  
Debent potius credere, & ponere quàm subtile movere quæstiones. I. 104. B. C.  
Si voluerint de actis, & non revelatis veritatibus inquirere, & respondere, in abyssum cadent. I. 93. C.  
Discrimen inter Theologum, & Mysticum. I. 39. A.  
Quid & qualiter studere debeat Theologus. I. 106. & seqq.  
*Theologus Canonicus.*  
Negligentia Episcoporum in constituendis Theologis pro spiritualibus ministrandis reprehenditur à Gersonio. I. 122. A. & 124.  
Quam utilis esset ista institutio. *ibid.* & II. 109. B. 914. A.  
*Theologi Scholastici.*  
Cur abstineant ab ornatu verborum. I. 79. B.  
Eorum est interpretari Scripturas. *ibid.*  
Judicare de Theologia Mystica. *ibid.*  
*Theologia.*  
Sapientia est à Deo. I. 189. A.  
Non est contraria omni veræ scientiæ. *ib.*  
Habet alias scientias subditas. *ibid.*  
An donum Dei. I. 745.  
Quid sit Theologia. *ibid.* 746.  
Quot modis dicatur. 746.  
Illius laus. I. 132. A. B.  
Comites. *ibid.*  
Philosophiæ Theologia præficitur. *ibid.* D.  
Tres Theologiæ partes, Scholastica, Moral, Prædicatoria. I. 108. A. B.  
Qui libri pro singulis legendi. *ibid.* B.  
Diversi modi ea tractandi. I. 109. C.  
Antifiodorensis laudatur. I. 108. B.  
Diversa Theologiæ genera. III. 480. A. B.  
Theologiæ scientiæ omnia ancillantur. I. 98. D. Imò omnes scientiæ. *ibid.*  
Vituperantur qui Scholas replent sophismatibus, & peregrinas inducunt scientias. I. 99. A.  
Theologia magis necessaria Prælati, quam Doctrina Juris Canonici. I. 654. 655. 656.  
Laus Theologiæ. I. 657.  
Necessitas illius. II. 199. C.  
Illius autoritas. II. 149. B.  
Tractat de Jure Divino. II. 80. C.  
Interpretatur Jura inferiora. *ibid.*  
Si non esset Theologia, non sciretur Fides. III. 988. B.  
Ejus laus. I. 611.  
Quotuplicis generis quæstiones. *ibid.* 612.  
In Theologia tractantur quæstiones utiles & Catholicæ. 612.  
Theologia à quibusdam Prælati contemptui habita. III. 1301. B. C.  
In hunc contemptum invectiva. *ibid.* D.  
Theologiæ in Ecclesia utilitas. III. 1302. & 1314. C. D.  
Theologiæ sophisticæ à vera distinctio. III. 1302. B.  
Inimicos Theologici studii, Antichristi prædecessores esse. III. 1298. B. C.  
An Theologia in Ecclesiastico regimine debeat præponi aliis Scientiis, naturali vel humanæ. II. 254. B.  
Vera ratio docendæ Theologiæ. I. 13. A. 14. A.  
Utilior ad damnationem errorum, quàm Canonica doctrina. I. 18. B.  
Theologiæ principia & utilitas. 129. 132. 145. 147. 151.  
Suam propriam habet Logicam. II. 277. D.  
Habet sensum litteralem aliter quàm speculativæ scientiæ. *ibid.*  
Petenda ex antiquis. I. 107. B.  
Equibus præsertim libris. I. 108.  
De reformatione Theologiæ. I. 122. C.  
Superior ad omnes Scientias. II. 401. C.  
Interpretatio debet ex Theologia sumi in iis quæ respiciunt salutem. *ibid.*  
Utrum melior ad damnationem erroris, quàm Scientia Canonum. I. 18. B.  
Theologi & Canonici discrimen. *ibid.*  
Theologiæ & Theologorum utilitas. *ibid.*  
De Legibus decernere spectat principaliter ad Theologiam. III. 40. C.  
Sophisticæ Theologiæ exempla. IV. 216. C. D. 217. A.  
Expediret unum esse Theologiæ Studium in sola Ecclesia aut Gallia. I. 105. D.  
Theologia probabilis recipit, improbabilia rejicit. I. 151. C.  
Doctrina est disciplinæ Dei, & electis operum illius. I. 143. A.  
Amplectenda Theologiæ traditio per Scripturam sacram. I. 147. A.  
Per Theologiam altior felicitas. I. 166. C.  
Theologia Christianorum Philosophiæ doctrinas quomodo approbat. *ibid.* D.  
Quid est materiam aliquam considerare Theologicè. I. 99. A.  
Quæ materiæ sint propriæ Theologiæ. I. 99. A.  
Non debet Theologia fundamenta accipere à Philosophis. I. 103. C.  
Consolationis Theologiæ causæ quot. I. 129. A.  
Non sunt miscendæ quæstiones extraneæ sacre Doctrinæ. I. 21. B.  
Laus Theologiæ, Carminè. I. 132.  
Theologia sine Spe, Fide & Caritate, officit. I. 176. A.  
*Theologia Mystica.*  
In quo consistat. I. 20. D. & 115.  
Non debet certis regulis comprehendì. I. 21. A.  
Propria Monachorum & Solitariorum. *ib.*  
In S. Bonaventura excellit. *ibid.* B.  
Maxima industria in Theologia Mystica, industriam non habere. *ibid.* D.  
Variæ circa eam sententiæ, & sub quaratione versetur circa Deum. I. 115.  
Doctores Theologiæ Mysticæ. I. 116.  
Errores quorundam. *ibid.*  
Per abnegationem tendit in simplificationem; sed cum venit ad agibilibus tractationem, oportet rursus ut ad inferiora respicienda descendat. I. 178. B.  
Theologia affectiva quàm utilis. III. 16. A.  
Ex Mystica Theologia debile capitur argumentum. II. 1128.  
Nulla sublimior, nulla diviniore; sed nulla quæri difficilius & salubrior inveniri potest. III. 362.  
De ejus existentia. 365. Principia. *ibid.* & 366. Dotes. 366. 367. Utilitas. 368. 369.  
An expediat Scholasticos, & eruditos in ea versari, & cur. 368. 369.  
Modus perveniendi ad Theologiam Mysticam. III. 383. 384.  
Discrimen inter Theologiam Mysticam & Speculativam, & in quibus conveniant & differant. 384. 385. 386.  
De practica Theologiæ Mysticæ. III. 399. & seqq.  
Non omnes ad Theologiam Mysticam apti, & quorum ea sit. 402. 403. 404. 405.  
Industriæ ad acquirendam Theologiæ Mysticæ practicam. 1. Vocationem Deipatendere. 401. 402.  
Propriam complexionem agnoscere. 403.  
Officium & statum respicere. 404.  
Ad perfectionem tendere. 405.  
Occupationes fugere. 406.  
Curiositatem deponere. 407. 408. 409.  
Longanimitatem assumere. 410.  
Passionum origines advertere. 411. 412.  
Tempus idoneum & locum inquirere. 413. 414. 415.  
Somno & cibo moderanter indulgere. 416.  
Meditationibus piis in silentio insistere. 417. 418.  
Spiritus à phantasmatibus advertere. 420.  
Quomodo Theologia Mystica dicatur sita in amore solo. 424. C.  
Ad eam facilius simplices & idiotæ perveniunt per Fidem, Spem & Charitatem, quàm eruditi in Theologia Scholastica. 426.  
Concordia Scholasticæ & Mysticæ Theologiæ. *ibid.*  
Stare nequit sine aliqua Dei cognitione. *ibid.* D.  
Contemplatio purè veritatis Divinæ quàm ardua. 427. D. 428. A.  
Theologiæ Mysticæ & Symbolicæ discrimen. III. 459. B.  
*S. Thomas.*  
Doctrina S. Thomæ non est reprobata à Facultate Parisiensi. I. 696. & 712.  
Non tamen in omnibus eam sequi necesse. I. 703. 712.  
Doctri-

# VERBORUM ET NOMINUM.

Doctrina S. Thomæ quomodo approbata. I. 712. 713. 715. 716. 717. 719. 720.  
Ejus Secunda Secundæ laudata. I. 108. B.  
Ejus errores. I. 912. & seqq. II. 1144. B.  
Dies mortis ejus. I. 118. A.  
Illius doctrina. II. 263. A. 355.  
*Thomas Cantuariensis.*  
Martyr ob defensionem bonorum Ecclesiæ. III. 175. C.  
*Tichonius.*  
Hujus regulæ de sensu Scripturæ. I. 3. A.  
*Timor Domini.*  
Quid est timor Domini. I. 134. D.  
Omnis oblectatio per eum timorem venit. *ibid.*  
Consolatio, præ oculis assidue flagrant ignis ardentis habere. *ibid.* A.  
Secundum S. Augustinum, quid? I. 310. B.  
Timor naturalis non est vitiosus. *ibid.*  
Quis timor servilis. *ibid.*  
Habet-ne aliquam utilitatem. *ibid.*  
Timor initialis quomodo differt à servili. *ibid.*  
Quos habet respectus timor initialis. *ibid.* C.  
Quid est timor castus. *ibid.*  
Nonne alio nomine dicitur. *ibid.*  
Quis timorum istorum sit Donum Spiritus Sancti. *ibid.*  
Timor Judiciorum Dei, quam utilis. III. 402. 403.  
Triplex Dei timor, servilis, mercenarius, filialis. III. 418. C. D.  
Ejus pennæ. 419.  
Timor servilis in quantum utilis. III. 70. B.  
Est aliquis timor servilis radicaliter filialis ex voto primo. III. 70. B.  
An evacuet meritum resistendi peccato. II. 458. C.  
Cum timore salutem operari. III. 1169. A. B.  
Timor Sanctorum de salute. I. 173. C.  
Metus reddit electionem inutilem. II. 292. 293.  
Timere semper debet homo, quantumvis sibi videatur justus. I. 170. A. B.  
Timor, obex cognitioni veritatis. I. 6. C. D.  
Timor facit elingues. II. 89. A.  
*Tolerantia.*  
Multa apud antiquos, & quotidie tolerantur. II. 24. B. 30. B.  
Tolerari debent in Rep. vitia, quæ absque deteriori periculo, neque corrigi, neque extirpari valerent. III. 81. B.  
Licet Legislatoribus mala quædam tolerare, ut gravioribus obviarent. III. 183. C. D. 184. A.  
Tolerare oportet aliquando mala, aut ad bonum finem dirigere, quando penitus extirpari non possunt. III. 54. A.  
Expediret quoddam tolerare defectus. III. 101. B.  
*Traditio.*  
Ejus autoritas. I. 22. C.  
Doctrina Apostolica quæ ad nos per Traditionem pervenit, Catholica. I. 831.  
Multa per Traditiones tenemur credere, quæ non sunt in Scriptura. I. 675. D.  
Scripturæ interpres. I. 458.  
*Traditio humana.*  
Negligenda plerumque. III. 43. C.  
Non habent parem auctoritatem cum Lege Divina. *ibid.* D.  
Nisi quando Legibus Divinis innituntur. *ibid.*  
*Traditiones vulgi.*  
Nihil his stultius. I. 204. B.  
*Transfiguratio.*  
Quod fuerit gaudium Apostolorum in Transfiguratione. I. 910. A. 919. D.  
*Transformatio.*  
Quid sit transformatio animæ in Deum. III. 394.  
Errores circa hanc transformationem. 394. 395.  
Quomodo exponatur à mysticis. I. 64. B. 66. 67. C. 68. 70. D. 72. 73. 74.  
Transformatio animæ iusti in Deum fictitia. I. 60. A. 61. A. B.  
Sententia de transformatione in Deum, damnata Parisiis tanquam fatua. I. 80. A.

Quomodo explicetur à Mysticis. I. 70. D. 71. 72. 73. 74.  
*Transgressio.*  
Transgressio Mandatorum quomodo fiat, & quotuplex. I. 253. 254.  
*Transsubstantiatio.*  
Transsubstantiationis expositio diversa. IV. 404. D. 405. A.  
*Tribulatio.*  
Tribulationes bonis mittuntur, & ad quid. III. 1400. C. D. 1401. A.  
Utile est terre adversitates in hac vita. 1403. A.  
Tribulationum utilitas. I. 431. D. II. 810. 811. III. 740. 741. 1109. B. C.  
*Tributa.*  
Rationabiliter introducta retinere, pejor est furto. III. 92. A.  
*Trinitas.*  
Comprehendi non potest. III. 1278. B. C. D.  
Purè & simpliciter credenda. *ibid.*  
Per humilitatem cognoscitur, & creditur. 1279. 1280.  
Conjecturæ de Trinitate. 1281.  
Per revelationem docetur. 1281. C. D.  
Imago ejus in anima. 1282. A.  
Unus Deus in tribus personis, quæ sunt Pater, Filius, & Spiritus Sanctus. I. 428. A.  
Non potest satisfacere sibi intellectus in materia Trinitatis. I. 101. A.  
Utrum Trinitas personarum in una natura sit creaturæ incommunicabilis. I. 617. & seqq.  
Trinitas secundum personales proprietates discreta. I. 623.  
Quæ dicantur de personis absolute, quæ relative. *ibid.*  
Utrum personæ Divinæ distinguantur per relationes. I. 624.  
De terminis qui pluraliter enuntiantur, aut non enuntiantur possunt. I. 624. 625.  
Personæ sunt tres absolute. I. 624. 625. 626. 627. 628. 629.  
Utrum relationes distinguantur ab essentia. I. 626. 627.  
Quomodo tres personæ sint unus Deus. III. 1272. C. D.  
Exempla Trinitatis in creaturis. 1275. A. B.  
Explicatio Trinitatis. 1275. 1276.  
Devotis notior Trinitas quam Philosophis. 1277. 1281. 1282. 1283.  
Quomodo cognoscatur per speculum. *ibid.*  
Tres personæ indivise in essentia, pares in virtute, æquales in benignitate. III. 712. B.  
An distinguantur personæ per relationes: negativam tenet Petrus de Alliaco. I. 626. 627.  
Quomodo explicandæ voces eorum, qui in Trinitate explicanda usi sunt terminis prioritatem, aut majoritatem sonantibus. I. 102. B.  
In Trinitate sola prioritas & posterioritas originis. *ibid.* B.  
Intelligentiam secundam à prima causari, erroneum. 103. C.  
Distinctio Filii à Patre. I. 236. B.  
Æqualitas Patris & Filii. *ibid.* C.  
Indivisa Trinitatis opera. 237. A.  
An duo dici possint spiratores, sicut spirantes. I. 716. C.  
De Trinitate Sermo. III. 1591.  
Propositiones duræ, & non tenendæ circa processiones Divinas. I. 122. D. 123. A.  
*Tristitia.*  
Quomodo differt ab acedia. I. 337. D.  
Tristitiæ filia quænam. *ibid.* A.  
Non omnis motus acedie est peccatum. *ibid.* B.  
*Tropi.*  
Tropi & figuræ Scripturæ. I. 3.  
*Trajanus.*  
Historia de Trajano. III. 1565.  
*Turelupini hæresici.*  
Eorum sceleritates. I. 19. A.  
*Tyrannus.*  
Tyrannidis mala. IV. 599. 600.  
Vix aliquis Dominus, qui non Tyrannus in aliquo jure. II. 342. B.  
Proprium Tyranni est querere utile proprium. II. 312. A.  
An liceat in aliquo casu possibili occidere Tyrannum. II. 324. D.

Per generale Concilium Tyraani possunt judicari. II. 344. C.  
V.  
*Valdenses.*  
O B odiam Clericorum in errorem induci. I. 5. D. 7. A.  
Eorum errores. *ibid.*  
Mala quorum causæ fuere. *ibid.*  
In Regnis Angliæ, Scotiæ &c. Brugensis Studio, ac demum in Gallia. I. 2. A. & 7. A.  
Illorum opinio. II. 306. A.  
Waldenses & Pauperes de Lugduno. Illorum error. II. 227. D.  
*Vallis-Veridis.*  
Monasterium Vallis-Veridis in Brabantia prope Bruxellam. I. 66. D.  
Canonicorum Regularium. *ibid.*  
Hujus primus Fundator & Prior Joannes de Ruysbroek. *ibid.*  
*Joannes de Varemis.* Vide Joannes.  
Hujus historia. I. ante pag. 489. A.  
Hujus falsæ Prædicationes. I. 41. B.  
Ejus studium circa pacem Ecclesiæ. I. 930.  
De rebellionem se purgat. I. 934. 936.  
Multæ hujus exactiones & vexationes. 937. 938. 940.  
Ejus ad Benedictum Epistolæ. II. 841. 842. & seqq.  
*Vehementia.*  
Omnis vehementia est ad virtutem periculosissima comes. I. 56. A.  
*Venditio.*  
De venditionis justæ Legibus. III. 93. & 1011.  
Mercatorum reguntur. 1011. 1012.  
*Verbum Divinum.*  
Laudes verbi Divini. III. 933.  
Propter quid carnem assumpserit. 935.  
Quomodo creatura in eo præexistant. I. 75. C.  
*Verbum Dei.*  
Verbum Dei in Excelis speculum quoddam purissimum. II. 350. A. *Videtur:* à 350. ad D.  
Scriptura sacra, vel inspirata, vel prædicta, seu lecta. II. 333. C.  
Cur Beati qui audiunt verbum Dei. III. 1088. 1089.  
*Verbum otiosum.*  
De verbo otioso reddituri rationem in die Judicii. II. 464. B.  
*Vercellensis.*  
Super Cantica. I. 66. B.  
*Veritas.*  
Veritas agnita à nemine, ut veritas est, potest impugnari. I. 1. A.  
Aliâ sub ratione impugnatur. *ibid.* B.  
Varii gradus inter veritates. I. 22. A.  
*Prima veritas.*  
Omnium credibilium formalis ratio, prima veritas. II. 334. C.  
Veritas prima est de se evidentissima. II. 335. B.  
Prima veritas cernitur in lumine Fidei. II. 618. D.  
Verum omni vero consonat. I. 189. A.  
Veritas fortis est, & super omnia vincit ac prævalet. I. 131. C.  
Corruit in platea veritas. *ibid.*  
Solidissimæ veritatis auctoritati inniti. II. 333. A.  
Lucem amat veritas. II. 72. B.  
Judeus veritas. *ibid.* C.  
Vanitas à Coelis ejecta est. In Coelo reposita est veritas. II. 132. C.  
Quænam studium veritatis interrumpunt. I. 110. C.  
Amarißima est veritas. *ibid.*  
Cur obfurdent quidam veritati. *ibid.*  
Puro & simplici oculo veritatem querere. 88. B. C.  
In casu dubio, debet inquiri & sciri veritas. II. 17. C.  
Melius est veritatem non agnoscere, quam post ejus agnitionem perversè vivere. I. 204. B.  
Amarißima præsertim apud Litteratos. I. 111. B.  
Ad interrogata veritatem sine mendacio respondere. I. 445. A.  
Constantia in defendenda veritate. I. 170. D. 171. A.  
V v v 2 Nun-

# I N D E X R E R U M,

Nunquam deferenda veritas, cum certum  
 est eam periclitari. I. 171. A.  
*Veritas Catholica.*  
 Hujus definitio. I. 27. A.  
 An sunt veritates Catholicæ, quæ non sunt  
 in Biblia. II. 263. C.  
 Non est veritas Catholica, quod unus sit  
 Summus Pontifex, sed consuetudo facit  
 Legem. II. 264. A.  
*Vetula.*  
 Vetulæ ad fortilegia proniores. I. 205. C.  
*Vim repellere.*  
 Vim vi repellere, cum appositione mode-  
 ratæ cautelæ. II. 70. B.  
 Jure naturali conceditur. II. 92. B.  
*Via.*  
 Diversæ viæ spirituales. III. 773. & se-  
 quens.  
*Via spiritualis.*  
 Progressus in via spirituali. III. 1137.  
 1138. 1139.  
*Via Domini.*  
 Quæ sit. IV. 268. 209.  
*Via lata.*  
 Via errantium arcta via Legis. I. 489. B.  
*Vicarius.*  
 Curæ stipendium recipere potest. I. 163.  
 D.  
*Viduitas.*  
 Cur Matrimonio præstat. III. 1001. B.  
*Vigilia.*  
 Quomodo distinguatur à somno. I. 52. B.  
*Vindicta.*  
 In vindicandi libidinem exandescere. II.  
 46. C.  
 Laqueus desiderii vindictæ. *ibid.* D.  
 Vindictæ reliquias. 47. B.  
 Edax vindictæ furor. II. 99. B.  
*Vinum.*  
 Illius effectus qui? II. 357. 358. 359.  
 Vinum sacræ Sapientie. II. 376. C.  
 Vinum sacræ Fidei. *ibid.* D.  
 Vinum sacræ Scripturæ bibere. II. 377.  
 D.  
 Vini Theologici propinatio. *ibid.* B.  
 Vinum Theologicum, illius effectus. II.  
 361. C.  
 Vinum devotionis secum affert acinos &  
 feces. II. 376. A.  
*Virginitas.*  
 Virginitatis laus, & excellentia. III. 961.  
 962. & seqq. 968. 969.  
 Præferri debet Matrimonio. 968. 969.  
*Vide Matrimonium.*  
 De Virginitatis statu amplectendo. III.  
 829. & seqq.  
 An Virgo per vim deflorata perdat præ-  
 mium virginitatis. III. 907.  
 An consecrari possit. *ibid.*  
 An perdi possit per solam cogitationem.  
 III. 923. A. B.  
 An per poenitentiam reparetur virginitas.  
 II. 454. A.  
*Virtus.*  
 Quid sit virtus. I. 294.  
 Virtutes Cardinales quatuor. *ibid.* & III.  
 113. 114.  
 De virtutibus Cardinalibus, quare dicuntur  
 Cardinales. I. 301. B.  
 Medium virtutis accipiendum est, ut sa-  
 piens judicabit. II. 120. A.  
 De virtutibus. I. 294. & seqq.  
 De tribus virtutibus Theologicalibus, & vitiiis  
 eis oppositis. III. 1596.  
 Fides, Spes & Charitas totæ Coelestes. II.  
 137. B.  
 Humana virtus ad pacem insufficiens. II.  
 48. C.  
 Virtutes morales xii. Non sunt perfectæ  
 sine gratia Dei. II. 145. B.  
 Virtus ad ardua tendit. II. 151. A.  
 Nihil temporale præstantius virtute. I.  
 155. B.  
 An virtus sit præmium sui. *ibid.*  
*Viso Dei.*  
 Diversæ Dei visiones. III. 485. 486.  
 Utrum creatura in suis naturalibus videre  
 possit essentiam Dei. I. 693. D.  
 Quomodo Deus in ea forma intellectus  
 nostri. I. 70. A. explicatur.  
 Quomodo in hac vita possit homo elevari  
 ad videndum Deum. *ibid.*  
 De obscura Dei visione. I. 70. D. & 71.  
 An in Transfiguratione Petrus, Jacobus &  
 Joannes viderunt essentiam Dei, sicut  
 vident in Patria. I. 909.

*Visiones.*  
 Possibiles sunt. I. 84. A.  
 Non sunt de Fide. *ibid.*  
 Quomodo approbandæ & reprobandæ. I.  
 38. 39.  
 Multæ visiones à phantasia. I. 39. C.  
 In vera visione vera esse debent omnia. I.  
 40. A.  
 Increpandi qui visiones se habere jactitant.  
*ibid.* C.  
 Curiositas visionum à Patribus damnata.  
*ibid.* D.  
 De distinctione verarum visionum à falsis.  
*Vide Tractatum De Probatione Spiri-*  
*tuum.* I. 37. Tractatum sub hoc ti-  
 tulo. I. 43.  
 Non omnes statim rejiciendæ. I. 44. D.  
 Nec tamen iis credendum temerè. *ibid.*  
 Sed probandæ. I. 45. A.  
 Quis earum probator. *ibid.*  
 Fictæ mulieris cujusdam visiones. I. 19.  
 C.  
 Suspectæ habeantur. I. 7.  
 Quam periculosum Confessoribus visiones  
 credere. I. 42. B.  
 Quomodo visio somni, & ea quæ sit in vi-  
 gilia distinguantur. I. 38. B.  
*Visitatio Diæcesis.*  
 Non ad quæsum suscipiendum. II. 107.  
 C. Sed bono zelo, ad corrigendum vi-  
 tia. *ibid.*  
 Qui Visitationis ordo. II. 108. B.  
*De Vitiis.*  
 Quotuplex vitiorum genus. I. 316. D.  
 De numero & sufficientia vitiorum naturæ.  
*ibid.*  
 De vitiis naturæ contra vim concupiscibi-  
 lem. I. 317. A.  
 De vitiis naturæ contra vim irascibilem.  
*ibid.* B.  
 De vitiis naturæ contravim rationalem. *ib.*  
 Quibus contrariantur vitia naturæ. *ibid.* C.  
 Vitia capitalia septem. I. 324. 325.  
 Quomodo è vitiis capitalibus alia oriantur.  
 I. 346. 347.  
 Non semper omnia vitia capitalia esse mor-  
 talia. I. 347. B.  
 Octo vitia capitalia per septem populos  
 Chanaanæ & Ægyptum figurata. III.  
 735. 736.  
*Vita.*  
 Vita animæ in quibus sita. III. 5. C.  
 Quotuplex animæ vita. III. 6. 7.  
*Vita Christiana.*  
 Vitæ devotæ regulæ. III. 685.  
 Speculum bonæ vitæ. III. 688. 689. 690.  
*Vita spiritualis.*  
 Vitæ spiritualis Leges. III. 888.  
 Vitæ spiritualis diversi gradus. III. 773.  
 & seqq.  
 Diversa genera vitæ activæ & contempla-  
 tivæ. IV. 224. 225. 247.  
 Earum inter se comparatio. IV. 225.  
 226.  
 Vita gratiæ perditur deferente Spiritu  
 Sancto. III. 37. C.  
*Vita activa.*  
 Vitæ activæ officia adimplenda. III. 607.  
 608.  
*Vita aterna.*  
 In quo consistat. I. 241. C.  
*Sacramentum Extremæ-Unionis.*  
 Sacramentum Extremæ-Unionis quid  
 sit. I. 286. D.  
 Quando & à quo institutum. *ibid.*  
 Qui effectus, quæ forma, qui ritus, qui Mi-  
 nister. 287. 288.  
 Quibus conferendum. 288.  
 Non debet dari nisi in articulo mortis. II.  
 409.  
 De Sacramento Extremæ-Unionis. III.  
 105. 106. B.  
*Unio.*  
 Inunctio Regis aut Pontificis, non est argu-  
 mentum superioritatis. II. 1156. D.  
*Unio cum Deo.*  
 Unio essentialis animæ cum Deo rejicitur.  
 I. 61.  
 Quotuplex unio cum Deo distingui potest.  
 I. 64. A.  
 Unio extatica, per excessum amoris descri-  
 bitur. I. 64. 66. C. 67. 68.  
 Unio extatica quomodo à Mysticis expo-  
 natur. I. 68.  
 Unio cum Deo quomodo explicatur à My-  
 sticis. I. 69. 70. & seqq.

Quomodo rectè accipi debeat. I. 79. C.  
 De assimilatione sola. *ibid.*  
 Non tamen omnimoda. *ibid.*  
 De mentis unione cum Deo. IV. 342. &  
 seqq.  
 De ea, quadraginta Propositiones. IV. 443.  
 & seqq.  
*Unitas.*  
 Ad eam tendere debent omnia Jura. II. 80.  
 B.  
 Unitas quotuplex. II. 221. B.  
 Nullum negotium religiosius, quam redu-  
 cere ad unitatem fratres nostros. II.  
 151. C.  
 Zelatores unitatis qui. II. 82. A.  
*Universitas Parisiensis.*  
 Universitas Parisiensis filia Regis Christia-  
 nissimi. II. 149. D. 207. A. 434.  
 Universitas Parisiensis. I. 110. II. 141.  
 149. 202. D. 123. 126. 329.  
 Laus ejus. III. 988. B.  
 Præclarissima & primogenita Studiorum.  
 II. 43. B.  
 Paradisus voluptatis. II. 51. A.  
 Fons Scientiæ. *ibid.*  
 Irrigat terram. *ibid.*  
 Ecclesiæ præfulgidum jubar. II. 324. C.  
 Amatrix omnium bonorum. II. 130. B.  
 Scit quod stabimus omnes ante Tribunal  
 Dei. *ibid.* C.  
 In ea sunt Viri docti, præsertim in Theo-  
 logia. II. 149. A.  
 In ea sunt multi Sapientes. II. 143. C.  
 In ea sunt membra venientia ex omnibus  
 Mundi partibus. II. 144. C.  
 Fugiendæ in ea partialitates & contentio-  
 nes. I. 110. C.  
 Cavendum est ne mala Theologia & curio-  
 sa eam invadat, sicut in Anglia & Praga.  
 II. 149.  
 Illius sententia ab initio Divisionis. II. 126.  
 D.  
 Grandis illius Epistola. II. 226. 227. A. D.  
 Commodis Ecclesiæ inservit. II. 53. B.  
 Proponit pacem Græcorum & Latinorum.  
 II. 143. D.  
 Respondet per Epistolam Universitati  
 Tholosanæ. II. 89. A. B. C. D.  
 Cur Sermones, Lectiones, & Instructio-  
 nes in Universitate cessarunt. I. 112.  
 B.  
 Tot expensarum damna quæ passa est Uni-  
 versitas Parisiensis contemnenda. *ibid.*  
 D.  
 Scholasticos suos semper ad certam regu-  
 lam Fidei loqui jussit & compulit. I. 1.  
 277. D.  
 Hæc Lex eam semper præservavit à pluri-  
 bus erroribus. *ibid.*  
 Petit instantè damnationem errorum  
 Joannis Parvi. II. 378. A.  
 Illius Assertionem stare non possunt cum Fi-  
 dei puritate. *ibid.* C.  
*Universitas Tholosana.*  
 Hujus Epistola. II. 93. B.  
 Illius Epistola ad Regem, Gersonio non  
 probatur. II. 88. C.  
 Canina potius appellanda. *ibid.*  
*Universitas Parisiensis & Oxoniensis.*  
 Toto Orbe celeberrimæ. II. 127. A.  
*Vocatio.*  
 De vocatione animæ à Christo in illud, *Ve-*  
*nite ad me omnes.* III. 709. & seqq.  
 De vocatione hominum diversis tempori-  
 bus. III. 1032.  
 Vocationum tres modi; afflictio, commo-  
 nitio, inspiratio. III. 714. & seqq.  
*Voces.*  
 Vocum novitas in Theologia rejicienda. I.  
 14. A.  
*Voluntas.*  
 Quid est. I. 366. B.  
 Inter potentias animæ nulla est liberior.  
*ibid.* C.  
 Est principium omnium actuum mora-  
 lium. I. 368. B.  
 Voluntas est causa peccati. I. 321. C.  
 Ex nihilo est. *ibid.*  
 Quotuplex voluntas. I. 305. C.  
 Voluntas beneplaciti. *ibid.*  
 Voluntas permissionis quid. *ibid.*  
 Quotuplex voluntas distingui possit. III.  
 353. C. D. 354. 470.  
 Quæ voluntas hominis, & quomodo con-  
 formari debeat voluntati Dei. III. 355.  
 356. 469. 470.

Non

# VERBORUM ET NOMINUM.

Non debet homo conformare voluntatem suam deliberativam voluntati Dei permissivæ peccati. III. 356. 469. 470.

*Bona voluntas.*

Bona voluntas quæ? II. 143. B.

Nihil difficile, quod bona voluntas non exequatur. II. 151. B.

Voluntas ingrata Dei gratiam abscondit. II. 68. A.

*Voluntas Dei.*

Naturæ prima Lex est. I. 147. A.

Semper efficax & iusta. *ibid.*

Cui nostra conformetur oportet. *ibid.*

Non est ei obstitendum. *ibid.*

Non alium habet finem, nisi se. I. 147. B.

Voluntas Dei multiplex. *ibid.*

Divina voluntas solo nutu temperat Orbem. I. 155. C.

Quotuplex Dei voluntas. I. 483.

*Voluntas.*

An solam voluptatem in Matrimonio querere, sit peccatum mortale. III. 916. B.

*Votum.*

In quo differat à Præcepto. I. 144. B.

In quantum obligent vota. III. 84. C.

Omne votum quod sine detrimento salutis potest custodiri, servandum est. II. 120. B.

An majus meritum sit facere aliquid cum voto, quam sine voto. III. 1387. B.

An periculosum vota emittere. *ibid.* D.

Voti prævaricatio, quomodo mortale peccatum. II. 111. B.

Utrum in omni transgressione voti peccetur mortaliter. III. 65. A. 66. B.

Votum in Communitate, quomodo intelligi debeat. III. 67. B.

Qui vota illicita faciunt, peccant contra secundum Præceptum. 432. A.

Votum non obligat dum vergit in detrimentum salutis, vel exitum deterius. II. 214. B.

Vota in casu imminenti necessitatis debent immutari. III. 94. B.

Votum cum reddi non potest, non obligat. III. 1501. A.

Non oportet ut Religiosus se novo voto astringat. II. 775.

An Religiosi, aut Sacerdotes utentes copula carnali votum castitatis solvant. III. 105. B.

Votum simplex castitatis non dirimit Matrimonium contractum. *ibid.*

Vir & uxor non possunt absque mutuo consensu vivere castitatem. *ibid.* C.

Votum solemne non recipit dispensationem. II. 10. A.

Utrum Papa dispensare possit in voto continentiae. I. 717.

Contra eos qui dicunt, nullum esse posse in statu perfectionis, quin tria vota emiserit. III. 437.

Vota S. Catharinæ superstitiosa. I. 206. A.

Utrum Papa possit dispensare in voto. II. 1056. & seqq.

An mulier vivere possit castitatem, abstinens &c. sine consensu mariti. III. 997. C. D. 998. A.

*Usura.*

Sexto Præcepto prohibita. I. 435. A.

Definitio usuræ. III. 173. C. 184. C.

Utrum sine pacto committi possit. *ibid.*

Recipientes ad usuram in necessitate sua, non peccant. III. 178.

An vendere ad credentiam pro majori pretio quam pecunia numerata, sit usura. 179.

Usurarium Contractum repugnare Legi Divinæ & Naturali. III. 172.

Toleratus in antiqua Lege, posset in nova permitti. 173.

Usurarius aliquando nominatur Contractus, qui talis naturæ suæ non est. *ibid.* D. 174. A.

Utrum venditio facta juris recipiendi centum florenos annuatim pro duobus milibus, adjecta facultate redimendi, sit usuraria. 176. & seqq.

Alii casus circa Contractus usurarios. 178.

Contractus venditionis inter tres. 182. C.

Lex Civilis tolerans usuras, non est semper contraria Legi Divinæ, vel Ecclesiæ. 183. C.

Explicitio Legis Judaicæ, quæ permittit usuras Judæis. 184. B.

In Contractibus humanis non debet fieri leviter ad usurariam pravitatem reductio. 186. D.

An censuæ Contractus ad vitam, usurarius. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194.

Contra usuram expostulatio. III. 1107. C. D.

Contra usuram. III. 1010.

Usura occulta & aperta. *ibid.*

Varii casus de usura. III. 91. 93. 1010. 1011. 1012.

Commutatione usuraria cum alio contrahere. *ibid.* C.

Usuræ mater avaritia. I. 916.

An usurariorum Presbyterorum audiendæ Missæ. *ibid.*

*Wairnenfis.*

Tractatus propositi Wairnenfis. II. 122. B.

*Joannes Wicklesus.*

Illius errores. II. 226. 305. D.

Illius libri damnati. II. 289. D.

Illius errores damnati per Universitatem Oxoniensem & Pragensem. II. 345.

Z.

*Zacharias.*

Zachariæ humilitas. I. 47. A.

*Zacharias Papa.*

An deposuerit Childericum. II. 1128. 1129. 1151. 1152.

*Zelus.*

Quid significat zelus. I. 157. B.

Nullum Deo acceptius sacrificium, quam zelus animarum. *ibid.* C.

Zeli comites. *ibid.*

An excusetur zelus propter intentionem boni finis. 158. A.

Judæos excæcavit zelus Legis antiquæ. *ib.* B.

Multos ex hæreticis fecellit zelus tollendi scandala à Domo Dei. *ibid.*

Zelus, qui furor est. 159.

Qui verus zelus. *ibid.*

Zelus fervidus, filius charitatis. II. 67. D.

Zelus laudabilis. II. 372. C.

Multiplæ zelus. *ibid.*

Zelus non secundum scientiam. II. 65. D.

Zelus improbus quid præstat. I. 161. B.

Quæ ratione zelus moderandus. *ibidem.* D.

Breves super hac re regulæ. 162. D.

Zelus, benevolentia & discretione debet temperari. II. 84. A. B.

*Zelus & fervor.*

Solent tepescere. II. 772.

*Zelotypia.*

Ejus definitio & gravitas. III. 86. A.

*Zedineus.*

An in primo Cælo, an in Firmamento. I. 193.

*Zoroastres.*

Magiarum artium primus inventor. I. 216. A.

F I N I S.



## EMENDATA & Errata Tomi II. Operum GERSONII.

**P** Ag. 2. in titulo, *Schismate lege Substractione*  
 Pag. 11. lin. 58. *instrusus lege intrusus*  
 Pag. 13. lin. 10. *Emereyci lege Emereyci*  
 Pag. 37. lin. 36. *ortuerat lege oportuerat*  
 Pag. 41. lin. 28. *moveat lege moneat*  
 Pag. 76. in secundo titulo, *Petri de Corario lege Angeli de Corario*  
 Pag. 109. lin. 37. *substrationem lege subtractionem*  
 Pag. 116. lin. 11. *duo de Collegio lege duo Collegia*  
 Pag. 131. in titulo, *lege 26 Junii*  
 Pag. 133. lin. 50. *peregrinanti lege peregrinantis*  
 Pag. 191. lin. 33. *instruerentur lege instituerentur*  
 Pag. 230. lin. 33. *vocant lege volunt*  
 Pag. 287. lin. 10. *post nec sequitur addo ex oppositis*  
 Ibid. lin. 22. *de ista lege de Assumptione*  
 Pag. 289. lin. 55. *simili lege simul*  
 Pag. 365. lin. 23. *1427. lege 1417.*  
 Pag. 417. lin. 20. *Pontifici lege Pontificis*

### In Appendice corruptos locos sic emenda.

Pag. 816. lin. 25. *sede lege xde*  
 Pag. 847. lin. 50. *Nilhil hic corruptum.*  
 Pag. 848. lin. 24. *flagellat mortalitatis lege flagellat mortales*  
*Sequentia sic lege: Et totum hoc perpetrare, sceleribus nostris*  
*crebrescentibus, Domino permittente, non verentur homi-*  
*nes in universo Orbe.*  
 Pag. 849. lin. 41. *quo lege & quo*  
 Pag. 850. lin. ult. *initato lege abominatio*  
 Pag. 853. lin. 4. *bene emendatum in margine.*  
 lin. 11. *sanctissimus lege scissionem*  
 lin. 43. *nulle lege multi*  
 Pag. 854. lin. 31. *quo adjunxeris, lege & Sanctæ Matris Ec-*  
*clesiæ.*  
 lin. 45. *Dominia lege Domina*  
 lin. 46. *dele \*\**

Pag. 855. lin. 61. *pejus Jure lege Jure merito*  
 Pag. 859. lin. 3. *dele \**  
 lin. 37. *eram \* lege Epistola*  
 lin. ult. *Domino soli &c. lege duo soli homines in*  
*Ecclesiis se tenentes &c.*  
 Pag. 925. in titulo, *MIDXVII lege MIDXVI.*

### Errata Tomi III.

**P** Ag. 9. lin. 60. *deducus lege dedecus*  
 Pag. 33. lin. 41. *disensu lege dissensu*  
 Pag. 46. lin. 48. *dele hac verba renovare alias*  
 Pag. 68. lin. 45. *post hac verba multum per omnem modum*  
*addo proficit.*  
 Pag. 70. lin. 63. *factitia lege consilia*  
 Pag. 81. lin. 59. *ad appositum lege ad oppositum*  
 Pag. 249. lin. 40. *pto lege pro*  
 lin. 51. *impendit lege impedit*  
 Pag. 395. lin. 17. *perfectibus ad suum perfectum lege per-*  
*fectibilis ad suum perfectivum*  
 Pag. 396. lin. 63. *perfectè lege perfectæ*  
 Pag. 422. lin. 42. *1679. lege 1429.*  
 Pag. 427. lin. 67. *siquidem lege simplicis*  
 Pag. 1205. lin. 12. *Joannis vigesimi lege Joannis vigesimi se-*  
*cundi*  
 Pag. 1281. lin. 51. *Tenamus lege Teneamus*  
 Pag. 1317. in titulo, *1041. lege 1401.*  
 Pag. 1330. lin. 20. *virtutes lege veriores*  
 Pag. 1383. lin. 31. *Anagrio lege Antonio*

### Errata Tomi IV.

**P** Ag. 219. *quinta linea ante finem, Aristo. lege Armacanus*  
 Pag. 650. lin. 59. *in fine, dele non*



# JOANNIS GERSONII

*Doctoris Theologi & Cancellarii Parisiensis*

## OPERA OMNIA,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa;

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris  
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

*Quibus accessere*

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICORÆ,  
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum cœtaneorum, ac insuper JACOBI AL-  
MAÏNI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

*Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.*

Opera & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis  
Parisiensis Doctoris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii.

### TOMUS QUINTUS,

C O N T I N E N S

### M O N U M E N T A O M N I A

Quæ spectant ad condemnationem Propositionum excerptatum  
è Libro

J O A N N I S P A R V I.

Nunc primum edita.



ANTWERPIÆ,  
SUMPTIBUS SOCIETATIS.  
M D C C V I.

MEMORANDUM  
TO THE SECRETARY OF THE ARMY

Subject: [Illegible]  
Reference: [Illegible]

1. [Illegible]  
2. [Illegible]  
3. [Illegible]

4. [Illegible]  
5. [Illegible]  
6. [Illegible]

7. [Illegible]  
8. [Illegible]  
9. [Illegible]

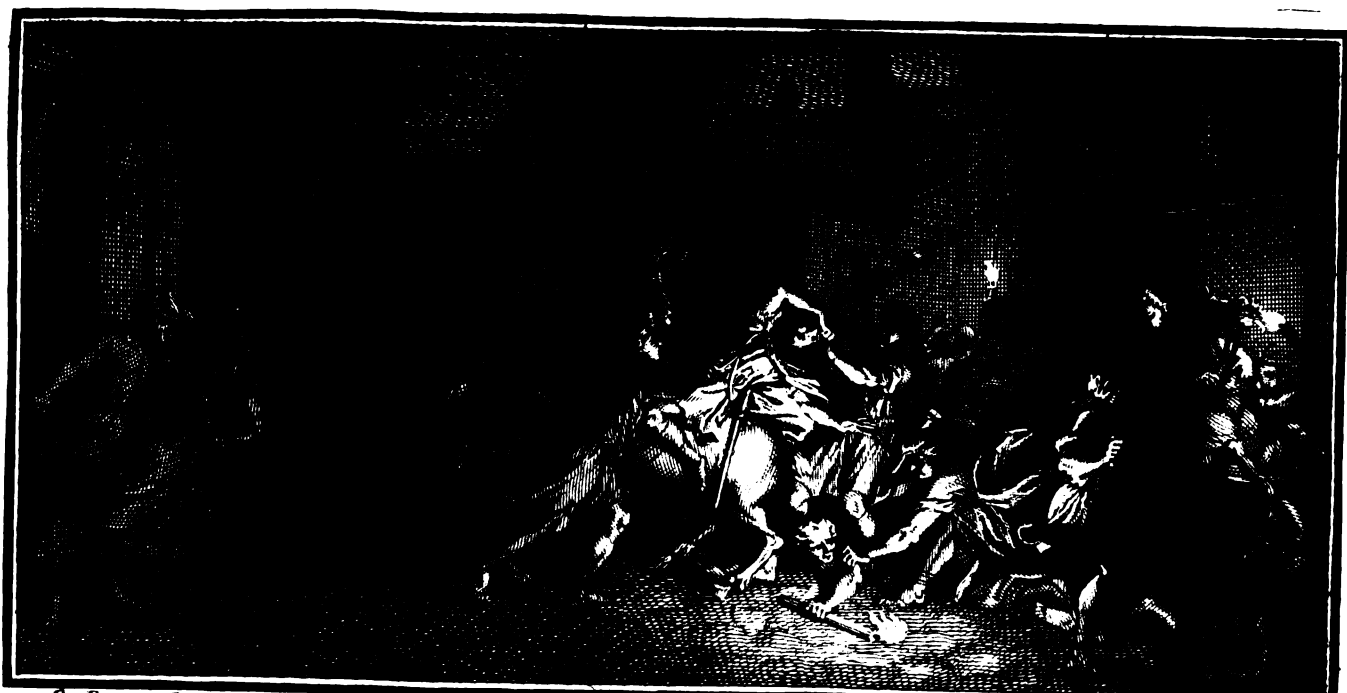
10. [Illegible]  
11. [Illegible]  
12. [Illegible]

13. [Illegible]  
14. [Illegible]  
15. [Illegible]

16. [Illegible]  
17. [Illegible]  
18. [Illegible]

19. [Illegible]  
20. [Illegible]  
21. [Illegible]

22. [Illegible]  
23. [Illegible]  
24. [Illegible]



B. Priart Invenit.

G. V. Goussier fecit.

# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## O P E R U M

### T O M U S V.

#### P A R S P R I M A.

Continens narrationem cœdis Ducis Aurelianensis, & eorum quæ insecuta sunt; nec non Librum Joannis Parvi.

#### TABLE GENEALOGIQUE

*De la Maison de Bourgongne, issue du Roy Jean: & de la Maison d'Orleans, issue du Roy Charles cinquieme, cy apposee, pour servir a la lecture de ce Livre.*



**HILIPPES DE VA-**  
LOIS Roy de France, e.  
poufa 1. JEANNE DE  
BOURGONGNE,  
2. BLANCHE DE  
NAVARRE: il eut  
JEAN dit LE BON,  
Roy de France, qui eut deux  
femmes, 1. BONNE

DE LUXEMBOURG, 2. JEANNE  
DE BOULONGNE: Mourut l'An 1364.  
eut entre autres enfans,

CHARLES V. dit le Sage, Roy de France, A  
epoufa JEANNE DE BOURBON: mourut  
l'An 1380. eut entre autres enfans,

PHILIPPES Duc de Bourgongne, Comte  
de Flandres & d'Artois, epoufa MARGUE-  
RITE DE FLANDRES: mort 1404.

CHARLES VI. Roy de France, qui  
eut ISABELLE DE BAVIERES, &  
mourut l'An 1422.

LOUIS Duc d'Orleans, Comte de Valois,  
& d'Angoulesme, qui eut VALENTINE DE  
*Tom V. Pars I.*

MILAN. Il fut tué par le DUC DE BOUR-  
GONGNE, l'An 1407.

JEAN, Duc de Bourgongne, Comte de Flan-  
dres & d'Artois, dit SANS PEUR, epoufa MAR-  
GUERITE DE BAVIERES, & mourut  
l'An 1419.

CHARLES VII. Roy de France, epoufa  
MARIE D'ANJOU, & mourut l'An 1461.

CHARLES Duc d'Orleans, & Comte de  
Valois, eut 1. ISABELLE DE FRANCE,  
2. BONNE D'ARMAGNAC, & 3. MARIE  
DE CLEVES. Il mourut l'An 1465.

PHILIPPES, Duc de Bourgongne, dit LE  
BON, epoufa 1. MICHELLE DE FRAN-  
CE, 2. BONNE D'ARTOIS, 3. ISABEL-  
LE DE PORTUGAL. Il mourut l'An 1467.

LOUIS XI. Roy de France, eut 1. MAR-  
GUERITE D'ESCOSE, 2. CHARLOTTE  
DE SAVOYE. Il mourut l'An 1483.

LOUIS Duc d'Orleans, & depuis Roy de  
France, XII. du nom, qui mourut l'An 1515.

CHARLES dernier DUC DE BOUR-  
GONGNE, qui fut tué à Nancy, l'An 1477.

A

Comme

*Comme Louïs Duc d'Orleans, seul Frere du Roy Charles sixiesme, fut tué dans la Ville de Paris, par le Duc Jean de Bourgongne, proche la porte Barbette; le Mecedry XXIII. Novembre, jour de Saint Clement, l'An 1407. à sept heures du soir.*

Extrait du premier volume des Croniques d'Enguerrant de Monstrelet.  
Chap. xxxvi.

1407. EN ces propres jours, advint en la Ville de Paris  
xxiii. la plus douloureuse & piteuse aventure que  
Nov. de long temps paravant fut advenue au tres Chrétien Royaume de France, pour la mort d'un seul homme, c'est à sçavoir pour la mort du Duc d'Orleans, seul Frere germain du Roy de France, Charles le bien aimé, sixiesme de ce nom: le quel Duc, étant en la susdite Ville de Paris, fut par un Mecedry, jour de saint Clement Pape, moult grievement meurtry & mis à mort piteusement, environ sept heures apres dîner; & fut cet homicide fait & perpetré par environ dix huit hommes, lesquels étoient logés en un Hostel, où étoit lors pour enseigne, l'Image de nostre Dame, auprès la porte Barbette; & là, comme depuis il fut sceu veritablement, avoient été par plusieurs jours sur intention d'accomplir ce qu'ils avoient entrepris. Et quand ce vint à ce même Mecedry, comme dit est, envoyerent un nommé Scaz de Courteheuse, qui étoit valet de Chambre du Roy, & leurs complices, devers le dit Duc d'Orleans qui étoit allé voir la Reine de France, en son Hostel qu'elle avoit n'agueres acheté de Montagu grand Maître d'Hostel du Roy, & sied iceluy au pied de la ditte porte Barbette, & là gisoit un enfant qui étoit trepassé jeune, & n'avoit point encore accompli les jours de sa purification. Lequel Scaz, venu devers iceluy Duc, luy dit de par le Roy, pour le decevoir: Monseigneur, le Roy vous mande que sans delay veniez devers luy, & qu'il a à parler à vous hastivement, & pour chose qui grandement touche à luy & à vous. Lequel Duc, ouï le Commandement du Roy, iceluy voulant accomplir, combien que le Roy rien n'en sçavoit, tantôt & incontinent monta dessus de sa mule, & en sa compagnie deux Escuiers sur un cheval, & quatre, ou cinq valets de pied, devant & derriere, portant torches; & ses gens qui le devoient suivre, point ne se haltoient: & ausly étoit allé à privée mesgnie nonobstant que pour ce jour avoit dedans la Ville de Paris de sa retenue, & à ses depens, bien six cent Chevalliers, & Escuiers. Et quand il vint assez près d'icelle porte Barbette, les dix huit hommes dessus dits, qui étoient armés à couvert l'attendoient; & s'étoient mis couvertement auprès d'une maison, & faisoit assez bruy pour cette nuit: & lors incontinent, meus de hardie & outrageuse volonté, faillirent tous ensemble à l'encontre de luy, & y en eut un qui l'escria, à la mort, & le ferit d'une hache, tellement qu'il luy coupa un poing tout jus. Et à donc le dit Duc, voyant cette cruelle entreprise ainsi être faite contre, s'escria assez haut, en disant: Je suis le Duc d'Orleans: & aucuns d'iceux en frappant sur luy, dirent; c'est ce que nous demandons. Entre lesquelles paroles la plus grande partie recouvrerent, & presentement par force & abondance de coups, fut abbatu

jus de sa mule, & sa teste toute escartellée, par telle maniere que la cervelle isoit dessus la chauslée. En outre, le retournerent, & renverserent, & si tres terriblement le machaferent, qu'il fut presentement mort tres piteusement. Et avec luy fut tué un jeune Escuier, qui autrefois avoit esté son Page: & quand il vit son Maître abbatu, il se coucha sur luy pour le garder, mais rien n'y fit. Et le cheval qui devant le Duc alloit, à tous les deux Escuiers, quand il sentit iceux facteurs armés d'empres luy, il commença à ronfler; & quand il les eut passés se mit à courre, & fut grand espace que ceux qui étoient sus, ne le purent retenir; & quand il fut arresté, ils virent la ditte mule de leur Seigneur, qui toute seule couroit apres eux: si guiderent qu'il fut cheu jus, & pour ce la reprirent par le frein, pour la ramener au dit Duc. Mais quand ils vinrent près de ceux qui l'avoient tué, furent menacés disant, s'ils ne s'en alloient, qu'en tel point seroient mis à mort. Hastivement s'en allerent à l'Hostel de la Reine, en criant, *Le meurtre*. Et ceux qui avoient occis le dit Duc, à haute voix commencerent à crier, *Le feu*. Et avoient leur fait par telle maniere ordonné en leur Hostel, que l'un d'eux, en tant que les autres faisoient l'homicide dessus dit, bouta le feu dedans iceluy, & puis, les uns à cheval, les autres à pied, hastivement s'en allerent où ils purent le mieux, & jettant apres eux chausses-trapes de fer, à fin qu'on ne les peust suivre, n'y aller apres eux. Et comme renommée fut, aucuns d'iceux allerent en l'Hostel d'Artois, par derriere, à leur Maître Jean de Bourgongne, qui cet œuvre leur avoit fait faire, & commandé, comme depuis publiquement il confessa, & ce qu'ils avoient fait luy raconterent, & apres tres hastivement mirent leur corps en sauve-té. Et de ce cruel homicide fut le principal conducteur, un nommé Rollet d'Auclonville, de nation Normande, auquel paravant le dit Duc d'Orleans avoit osté l'Office des Generaux, du quel le Roy l'avoit pourveu, à la priere & requeste du Duc, Philippes de Bourgongne defunt; & pour ce déplaisir avisa le dit Rollet maniere comment il se pourroit venger d'iceluy Duc d'Orleans. Les autres complices furent, Guillaume Courteheuse, & Saz Courteheuse devant nomme, nez de la Comté de Ghines, Jean de la Motte, & plusieurs autres, jusques au nombre dessus dit. En apres, environ demie heure, ceux de la famille du dit Duc d'Orleans, quand ils ouïrent nouvelles de la mort & occision de leur Seigneur, tant piteuse, si fort pleuroient, & grievement au cœur courroucés, tant les Nobles, comme non Nobles, accoururent à luy, & là le trouverent mort sur les carreaux, au quel lieu il y eut grandes lamentations, & regrets des Chevalliers & Escuiers de son Hostel, & generalement de tous les serviteurs, quand ils virent son corps si terriblement deplayé: & lors, comme dit est, en tres grande tristesse & gemissemens le leverent, & en l'Hostel de Rieux Marechal de France, qui près de là étoit, le porterent en brief; & suivant iceluy corps, couvert de blanc linceul, fut porté en l'Eglise des Guillemins assez honorablement: & étoit icelle Eglise la plus prochaine du lieu, où il avoit esté mort. Et tantot apres, le Roy de Sicille, lors étant à Paris, & plusieurs autres Princes, Chevalliers, & Escuiers, oyant la nouvelle de si cruelle mort, que du seul Frere germain du Roy de France, en telle maniere perpetrée, à Paris en grands pleurs, en la ditte Eglise, si le vinrent voir, & le corps mis en un cercueil de plomb, toute nuit les Religieux de la ditte Eglise si veillerent en disant Vigiles, & Psautiers, avec les quels demurerent ceux de sa famille: & le lendemain tres matin, fut trouvée par

par ses gens, la main, laquelle luy avoit été coupée, sur les carreaux, & une partie de sa cervelle, laquelle fut recueillie, & mise au cercueil avec le corps : & tot après, tous les Princes étant au dit lieu de Paris, réservé le Roy & ses enfans, c'est à sçavoir.

Le Roy Louïs.

Le Duc de Berry.

Le Duc de Bourgongne.

Le Duc de Bourbon.

Le Marquis du Pont.

Le Comte de Nevers.

Le Comte de Clermont.

Le Comte de Vandomme.

Le Comte Saint Paul.

Le Comte Dampmartin.

Le Connetable, avec plusieurs autres, les quels estoient là assemblés, tant gens d'Eglise, comme Nobles, avec tres grande multitude de peuple de Paris, si vinrent tous ensemble à la ditte Eglise des Guillemins, & là les principaux de la famille du dit Duc d'Orleans prirent son corps avec le cercueil, & le mirent hors, & avec grand nombre de torches allumées, les quelles portoient les Escuiers du deffunt; & à chacun lez du corps, estoient, par ordre faisant grands pleurs & gémissements, c'est à sçavoir le Roy Louïs, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, chacun d'eux tenant la main au drap qui étoit dessus le cercueil; & après eux étoient, par ordonnance, chacun selon son état, les Princes, le Clergé, les Barons, tous recommandans son ame à Dieu nostre Createur: & le porterent, en icelle maniere, jusques à l'Eglise des Celestins. Et là, après son Service fait tres solennellement, fut enterré tres honorablement en une Chapelle tres-excellente, la quelle il avoit fait faire & fonder. Et après iceluy Service fait, & accompli, les Princes dessus dits, & tous les autres, se retrahirent, chacun en leurs Hostels.

*Comme le Duc de Bourgongne declara au Roy de Sicile, & au Duc de Berry, que c'étoit luy qui avoit fait tuer le Duc d'Orleans.*

Extraict du premier Livre, ou Volume des Croniques de Monstrelet, Chap. xxxvi.

1407. **A** Pres que le Service de mort du Duc d'Orleans fut fait & accompli dans l'Eglise des Celestins, les Princes se retrahirent, chacun en leurs Hostels, si étoient en grand soupçon de sçavoir la verité du dit homicide: & de prime face, fut aucunement soupçonné que Messire Aubert de Canny ne fut coupable, pour la grande haine qu'il avoit au dit Duc, à cause que audit Messire Aubert avoit sa femme soustraite & emmenée avec luy, & tant avoit tenuë icelle Dame en sa compagnie, qu'il en avoit un fils; du quel, & de son gouvernement sera fait mention cy-apres. Mais en assez brief temps en suivant, on sçeut la verité du dit homicide, & que le dit Sieur de Canny n'en étoit en rien coupable.

En ce même jour, Isabelle Reine de France, quand elle sçeut les nouvelles du dit meurtre & homicide fait si près de son Hostel, receut si grande fureur & hieure, que nonobstant qu'elle ne fut encore purifiée, néanmoins se fit mettre sur une litiere, par son frere Louis de Baviere, & autres de ses gens, & en son Hostel de Saint Paul se fit porter, en la chambre proche de la chambre du Roy,

*Tom. V. Pars. I.*

\* sortie fraieur.

& pour plus grande eureté, se logea: & même, la nuit que le meurtre fut perpetré, il y eut plusieurs Nobles qui s'armerent, comme le Comte de Saint Paul, & plusieurs autres, lesquels se retrahirent en l'Hostel du Roy leur Souverain Seigneur, non sçachant quelle chose d'icelle besoigne s'en pourroit ensuivre.

En-après le corps du dit Duc d'Orleans mis en terre, s'assemblerent tous les Princes, en l'Hostel du Roy Louïs, avec le Conseil Royal: & là fut mandé le Prevost de Paris, & autres gens de Justice, aux quels fut commandé par les dits Seigneurs, qu'ils fissent bonne diligence, d'enquerir si par nulle voye on pourroit appercevoir qui avoit été l'auteur, ne les complices de faire cette besogne; & avec ce, fut ordonné que toutes les portes de Paris, réservée une, ou deux, fussent fermées, & que icelles deux fussent bien gardées pour sçavoir qui en issiroit.

Les dits Seigneurs, & le Conseil Royal se retrahirent tout confus, & en grande tristesse en leurs Hostels. Et le lendemain, qui fut le Vendredi, vingt cinquième du dit Mois de Novembre, se rassembla le dit Conseil, à l'Hostel du Roy de France, à Saint Paul. Avec lui étoient le Roy Louïs, le Duc de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & moult d'autres grands Seigneurs, avec le dit Conseil Royal. Et tantot après vint le Prevost de Paris, auquel le Duc de Berry demanda quelle diligence il avoit fait, sur l'occision faite dessus si grand Seigneur, comme le seul Frere du Roy; le quel repondit qu'il avoit fait la plus grande diligence qu'il avoit pû, mais encore n'en pouvoit sçavoir la verité, disant au Roy, & à tous les Seigneurs, que si le laissoit entrer en tous les Hostels des serviteurs du Roy, & aussi des autres Princes, par aventure, comme il croit, trouveroit-il la verité des acteurs, ou des complices. Et le Roy Louïs, le Duc de Berry, & le Duc de Bourbon luy donnerent congé, & licence d'entrer par tout, où bon luy sembleroit. Et à donc, le Duc Jean de Bourgongne, oyant la licence qui fut octroyée par iceux Seigneurs, au Prevost de Paris, eût doutance & tremer: & pour ce attrait à part le Roy Louïs, & le Duc de Berry son Oncle, & en brief leur confessa, & dit que par l'introduction de l'ennemy, si avoit fait faire cet homicide, par Rollet d'Autonville, & ses complices. Les quels Seigneurs, oyans cette confession, eurent si grande admiration, & tristesse au cœur, qu'à peine luy peurent donner reponse; & ce qu'ils luy en donnerent, ce fut en tres grandement reprouvant la condition, & maniere du tres cruel homicide, ainsi par luy perpetré, en la personne de son propre Cousin germain. Et après qu'ils eurent ouy la connoissance du dit Duc de Bourgongne, retournerent devers le Conseil, & ne declarerent pas presentement ce qui leur avoit esté dit; & brief en suivant, le dit Conseil finé, chacun en son Hostel s'en retournerent.

Le lendemain, qui fut le Samedi environ dix heures devant None, furent les Seigneurs dessus dits assemblés en l'Hostel de Nesle, où estoit logé le Duc de Berry, pour tenir le Conseil Royal; au quel lieu, pour être à iceluy Conseil vint le Duc de Bourgongne, ainsi qu'il avoit accoutumé, le Comte Valleran de Saint Paul en sa compagnie. Mais quand il vint à entrer dedans, son Oncle le Duc de Berry luy dit: „ Beau Nepveu, n'entrez pas au „ Conseil pour cette fois, il ne plaist mie bien à „ aucuns qu'y soyiez: „ & sur ce, le Duc de Berry rentra dedans, & fit tenir huys fermés, ainsi qu'il avoit été ordonné par le Grand Conseil. Et alors le Duc Jean de Bourgongne tout confus, & en doute, demanda au Comte Valleran de Saint Paul:

A 2

„ Beau



„ Beau Cousin, qu'avons nous à faire sur ce que  
 „ voyez? Et Le Comte luy repondit: „ Mon-  
 „ seigneur, vous avez à vous retraire en votre  
 „ Hostel, puisqu'il ne plaist à nos Seigneurs que  
 „ soyez au Conseil avec eux. „ Et le dit Duc  
 luy dit, en telle maniere: „ Beau Cousin retour-  
 „ nez avec Nous, pour Nous accompagner. „  
 Et le Comte Valleran luy fit reponse en la ma-  
 niere qui s'ensuit: „ Monseigneur, pardonnés  
 „ moy, j'iray vers nos Seigneurs au Conseil, qui  
 „ m'ont mandé. „ Et après ces paroles, le dit  
 Duc de Bourgongne, en grande doutance, s'en re-  
 tourna en son Hostel d'Artois, afin qu'il ne fut ne  
 arresté, ny pris: sans delay, monta à cheval, six  
 de ses hommes étant seulement en sa compagnie,  
 & par la porte de Saint Denys se partit, & tres  
 hastivement chevaucha, en prenant aucuns che-  
 vaux nouveaux, sans s'arrêter à nulle place, jusque  
 à son Chatel de Bapaulme: & quand il y eut un  
 petit dormy, s'en alla, sans delay, à l'Isle en Flandres,  
 & ses gens qu'il avoit laissé au dit lieu de Paris, au  
 plustot qu'ils purent, ayant tres grande honte  
 d'être arrestés & pris, le suivirent, & pareillement  
 Rollet d'Autonville & ses complices, leurs veste-  
 mens changés, & deguisés, se partirent de Paris,  
 par divers lieux, & tous ensemble, s'en allerent  
 loger dans le Chatel de Lens en Artois, par l'or-  
 donnance de Jean Duc de Bourgongne leur Sei-  
 gneur & Maistre. Ainsy, & par telle maniere se  
 departit iceluy Duc, après la mort du dit Duc d'Or-  
 leans, de la ville de Paris, en petite compagnie: &  
 laissa en icelle ville la Seigneurie de France en  
 grande tristesse & deplaisance. Toutefois ceux  
 de l'Hostel du dit Duc d'Orleans mort, quand ils  
 ouïrent le departement secret du dit Duc de Bour-  
 gongne, s'armerent jusques au nombre de six vingt  
 hommes d'armes, desquels estoit l'un des princi-  
 paux, Messire Clugnet de Brabant, & eux mon-  
 tés à cheval issirent de Paris, pour suivre le dit Duc  
 de Bourgongne, à intention de le mettre à mort  
 s'ils l'eussent pû atteindre: mais à ce faire leur fut  
 par le Roy deffendu, & pour icelle cause, s'en re-  
 tournerent grandement courroucez en leurs Hof-  
 tels. Si fut alors par toute la ville denoncé, & C  
 tout commun, que le dit Duc de Bourgongne a-  
 voit fait faire le dit homicide. Et adonc le peu-  
 ple de la ville de Paris, qui n'estoit pas bien con-  
 tent du dit Duc d'Orleans, pource qu'ils enten-  
 doient que par son moyen les tailles, & tous les  
 autres subsides s'entretenoient, commencerent à  
 dire l'un à l'autre, en secret: *le Baston Namilleux  
 est plané.* Cette douloureuse mort fut l'Année du  
 grand hyver, l'an 1407. & dura la gelée soixante  
 & six jours en un tenant tres terrible, & tant  
 qu'au defgeler, le Neuf-pont de Paris fut abbattu  
 en Seine, & moult firent icelles eaües & gelées  
 de grands dommages, en plusieurs & diverses  
 contrées.

*Narré particulier de ce qui se passa, &  
 fut dit au Conseil, par le Docteur Jean  
 Petit; lorsqu'il y fut oüy & recen à di-  
 re, & proposer les Justifications du Duc  
 de Bourgongne, sur le sujet de la mort  
 du Duc d'Orleans.*

Extraict du premier volume des Chroni-  
 que d'Enguerrant de Monstrelet,  
 Chap. xxxix.

1408.  
 viii.  
 Martii.

**L**E Duc de Bourgongne ayant jugé à propos de  
 se retirer de France, après l'adveu qu'il avoit

fait de l'homicide du Duc d'Orleans; au sortir de  
 Paris, s'en alla à l'Isle en Flandres, où il fit assem-  
 bler tous les Nobles & Clercs de son Conseil,  
 pour avoir avis sur le fait de la mort du Duc.

De-là, il alla à Gand, où il manda tous les trois Es-  
 tats de Flandres, & leur fit remontrer par Maistre  
 Jean de Saneson, comme, & pourquoy il avoit  
 fait tuer le Duc, & leur demanda assistance, qui  
 luy fut promise par eux, comme aussy par ceux  
 de Douay, & d'Artois.

En suite de là il se trouva à la conference d'A-  
 miens, avec Loüis Roy de Sicile, & le Duc de  
 Berry, pour y traitter quelque accommodement:  
 & là assisté de Maistre Jean Petit, & deux au-  
 tres Docteurs en Theologie, soutint que chose  
 licite étoit ce qu'il avoit fait au Duc d'Orleans,  
 & que s'il ne l'eut fait, tres grandement il eut  
 peché, & en devoit être remuneré; & fut ain-  
 sy la Conference finie & rompuë sans fruit; seu-  
 lement il luy fut fait deffenses de par le Roy, de  
 venir à Paris, s'il n'y étoit mandé par sa Ma-  
 jesté.

Cette affaire fit diverses impressions dans l'esprit  
 des François, selon la diversité des affections que  
 chacun avoit, ou à la Maison d'Orleans, ou à la  
 Maison de Bourgongne; les Parisiens favorisans  
 fort le Bourguignon, par la haine qu'ils sembloient  
 porter au Duc d'Orleans, à cause de la creance  
 qu'on avoit de luy, qu'il estoit cause des tailles &  
 subsides que l'on imposoit sur le peuple.

Quoy qu'il en soit, le Duc de Bourgongne,  
 nonobstant les deffences qui luy avoient été faites,  
 vint à Paris, bien accompagné; à l'entrée de la  
 quelle fut demené grande joye par les Parisiens,  
 & mémement les petits enfans, en plusieurs carre-  
 fours, à haute voix crioient, *Noël*, & alla loger à  
 l'Hostel d'Artois.

Depuis ayant demandé audience au Roy, pour  
 estre oüy en ses faits justificatifs, jour luy fut as-  
 signé, au huitième de Mars de la même Année  
 1407. au quel jour, en l'Hostel de St. Paul, pre-  
 sent en estat Royal le Duc de Guienne, Dauphin  
 de Viennois, Fils aîné du Roy; le Roy de Si-  
 cile; le Cardinal de Bar; les Ducs de Berry, de  
 Bretagne, & de Lorraine, avec quantité de No-  
 blese, le Recteur de l'Université, & nombre de  
 Docteurs, & Bourgeois.

Jean Petit, pour luy, dit & remontra les obli-  
 gations, que le Bourguignon avoit au Roy, de pro-  
 che parent, de vassal, de sujet, qu'il estoit Baron,  
 Comte, Duc, Pair & Doyen des Pairs, & allié  
 par deux Mariages avec sa Majesté; & que pour  
 ce, il estoit obligé de l'aimer, servir, obeir, & le  
 deffendre de ses ennemis; qu'il en avoit reçu le  
 commandement de son Pere, avec sa benediction,  
 lors de son deceds, & qu'aussy seroit bien fâché  
 de desobeir, & deplaire en quoy que ce fut à sa  
 Majesté, & que ce qu'il avoit entrepris contre le  
 Frere du Roy, c'avoit été pour le tres-grand bien  
 de la Personne du Roy & de ses enfans, & de tout  
 le Royaume.

Puis, avec une multiplicité de langage, dit que  
 convoitise & avarice estoit la racine de tous les maux.  
 Les crimes de leze Majesté, divine & humaine, es-  
 toient les plus grands; que le crime de leze Ma-  
 jesté divine estoit double, & party en premier, &  
 second chef: que le premier chef estoit, lorsque  
 l'on fait injure à Dieu, comme font les heretiques  
 & idolatres; que le second chef est, lorsque l'on  
 fait injure à l'Eglise son Epouse, comme font les  
 schismatiques.

Item, que le crime de leze Majesté humaine  
 estoit aussy party & divisé en quatre chefs.

Que le premier chef estoit, quand le crime  
 est

est directement fait contre la personne du Roy.

Le second, quand il est directement fait contre la personne de la Reyne.

Le troisiéme, quand il est directement fait contre la personne de ses enfans.

Le quatriéme, quand il est directement fait contre le bien de la chose publique.

Que ces crimes estoient si horribles & si abominables, qu'ils ne perissoient point par la mort, comme les autres, & qu'un homme pouvoit estre accusé & jugé après son deceds; & s'il étoit convaincu, il devoit estre defenterré, & ses os mis dans un sacq, apportés à la Justice, & ars en un feu.

Et outre ce, en fait de crime de leze-Majesté humaine, que tous les biens meubles & immeubles du coupable devoient estre confisqués, & acquis au Prince, & ses enfans déclarés inhabiles à toute succession, & que la convoitise étoit cause de tous ces maux. Ce qu'il prouva pour le regard du crime de leze-Majesté divine, par les exemples de Julien l'Apostat; du Moine Sergius compagnon de Mahomet; & du Prince Zambri, de la Tribu de Simeon; qui tous par convoitise, avoient ou apostasié, ou idolatré.

Et pour le regard du crime de leze-Majesté humaine, il verifia par le fait de Lucifer, & par les exemples d'Abiálon, & d'Athalia Reyne de Jerusalem, dont celuy la fit party contre son Pere, & cette cy fit mourir ses enfans, pour tenir seule l'Etat & jouir de leur Domaine.

En suite, pour entrer en justification du Duc de Bourgogne, il fit huit Propositions veritables, ou pour mieux dire, il propola huit verités.

#### *La Premiere Verité.*

**Q**ue tout sujet & vassal, qui par convoitise, barat, fortilege & malengin, machine contre le salut corporel de son Roy, & Souverain Seigneur, pour luy tollir, & distraire sa tres noble Seigneurie, il peche si grièvement, & commet si horrible crime, comme crime de leze-Majesté Royale au premier degré, & par conséquent il est digne de double mort, premiere, & seconde.

#### *La Seconde Verité.*

**J**Açoit que au cas dessus dit, soit tout sujet & vassal digne de double mort, & qu'il commette si horrible mal qu'on ne le pourroit trop punir, toutefois est plus à punir un Chevalier qu'un simple sujet, en ce cas; un Baron qu'un simple Chevalier; un Comte qu'un Baron; & un Duc qu'un Comte; le Cousin du Roy qu'un étranger; le Frere du Roy qu'un Cousin; & le Fils du Roy que le Frere.

#### *La Troisiéme Verité.*

**A**U cas dessus dit en la premiere verité, il est licite à chacun sujet, sans quelque Mandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire iceluy trahistre desloyal, & tyran; & non pas seulement licite, mais honorable, & meritoire; mémement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

#### *La Quatriéme Verité.*

**I**L est plus meritoire, honorable, & licite, qu'iceluy tyran soit occis par un des parens du Roy, que par un étranger, qui ne seroit point du sang Royal, & par un Duc que par un Comte, &

par un Comte que par un Baron, & par un Baron que par un simple Chevalier, & par un simple Chevalier que par un simple homme.

#### *La Cinquiéme Verité.*

**E**N cas d'Alliances, sermens, promesses & de Confederations faites de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre, s'il advient que icelles tenir, & garder, tourne au prejudice de son Prince, & de ses enfans, ou de la chose publique, n'est tenu nul de les garder; ains les tenir & garder, en tel cas, seroit fait contre les Loix morale, naturelle & divine.

#### *La Sixiéme Verité.*

**A**U cas dessus dit des dittes Alliances, s'il advient que les dittes Alliances, ou Confederations tournent au prejudice de l'un des promettans, ou concedans, de son épouse, ou de ses enfans, il n'est tenu en rien de les garder.

#### *La Septiéme Verité.*

**I**L est licite à un chacun sujet, honorable, & meritable, occire le tyran, trahistre dessus nommé, & desloyal à son Roy, & Souverain Seigneur, par aguet, cautelle & epiement; & si est licite de taire, & dissimuler sa sienne volonté d'ainsy faire.

#### *La Huitiéme Verité.*

**Q**ue tout sujet, ou vassal, qui pensément machinent contre la santé de leur Roy, & Souverain Seigneur, de le faire mourir en langueur, par convoitise d'avoir sa Couronne & Seigneurie, fait consacrer, ou (à plus proprement parler) fait exercer espées, dagues, badelaires, ou cousteaux, verges d'or, ou anneaux, & dedier au nom des diables, par necromance, faisant invocation de caracteres, forcelleries, charmes, superstitions, & malefices, & après les bouter, & ficher parmy le corps d'un homme mort, & dependu du gibet, & après les laisser en la bouche du dit mort, par l'espace de plusieurs jours, est grande abomination & horreur, pour parfaire les dits malefices, & avec ce porter sur foy un drapel cousu, ou lié de poil deshonneste, & plain de la poudre d'aucuns des os d'iceluy mort dependu; celuy, ou ceux qui le font, ne commettent point seulement crime de leze Majesté humaine au premier degré, mais sont trahistres à Dieu leur Createur, & à leur Roy; & comme idolatres corrompus, & faussaires de la Foy Catholique, sont dignes de double mort, c'est à-dire, premiere & seconde, mémement quand les dittes forcelleries, ou superstitions, ou malefices sortissent leurs effets en la personne du Roy, par le moyen, & malle foy des dits machinans.

**D**Après quoy, le même Jean Petit proposa encore neuf corollaires, de même nature & matiere, que les huit verités.

Enfin, descendant au fait particulier du Duc d'Orleans, il dit qu'il avoit esté tant embrasé de convoitise, & d'honneurs vains, & richesses mondaines, c'est à sçavoir d'obtenir pour foy, & sa generation, & de tollir, & soustraire pour foy, la tres noble, & tres haute Seigneurie de la Couronne de France du Roy nostre Sire; qu'il avoit machiné, & estudié par convoitise, barat, fortilege, & malengin, à detruire la personne du Roy

nostre Sire, de ses enfans, & generation, & encore qu'il avoit esté si eprins de convoitise, tyrannie, & tentation de l'ennemy d'enfer, que comme tyran à son Roy & Souverain, il avoit commis crime de leze-Majesté divine & humaine, en tous les chefs & degrés. Que pour le regard du crime de leze-Majesté divine, il en laissoit la connoissance & justice à Dieu. Mais quant au crime de leze-Majesté humaine, il soutint que le Duc d'Orleans y estoit tombé en tous les quatre chefs, & raporta de luy des choses si abominables, en fait de fortilège, & empoisonnemens, le chargea de crimes si estranges, & le taxa de si grandes perfidies, & machinations contre le Roy, la Reyne, les enfans de France, & l'Etat, qu'il ne s'en peut dire plus.

Si conclud, que le Duc de Bourgongne ne devoit en rien être blâmé, ny repris du dit cas advenu en la personne du dit Duc d'Orleans criminel, comme il disoit, & que le Roy même n'en devoit pas estre mal content; qu'au contraire il devoit l'avoir agreable & autoriser, & encore le guerdonner en trois choses; en amour, en honneur, & en richesses, à l'exemple des remunerations qui furent faites à saint Michel & à Phinées: & pour ce, que sa Majesté devoit sa renommée & bonne loyauté faire prononcer par tout le Royaume, & hors du Royaume faire publier, par Lettres Patentes, par maniere d'Epistre, ou autrement. Iceluy Dieu veuille qu'ainsy soit-il fait.

Ce fut là, & ainsy que finit Jean Petit, lequel requit le dit Duc de Bourgongne qu'il le voulsist advoüer, ce que le Duc luy accorda, & advoüa, en la presence du Dauphin, qui là representoit la personne du Roy de Sicile, avec tous les autres par-dessus nommés.

Et tost après, le Roy Charles, qui grand espace avoit esté malade, retourna en santé; devers le quel iceluy Duc se retrahit, & trouva la maniere qu'il fut racordé & reconcilié avec luy, & impetra, & aussy obtint Lettres scellées du Scel du Roy, & signées de sa main, par lesquelles luy estoit pardonné le cas n'aguieres advenu, en la personne du dit Duc d'Orleans.

*Autre narré particulier, de ce qui se passa, & fut dit au Conseil du Roy, lorsque la Duchesse douairiere & le Duc d'Orleans y furent oüys, & receus à demander Justice, contre Jean Duc de Bourgongne, & ses complices, pour raison du meurtre par eux commis, en la personne du deffunt Duc d'Orleans.*

Extrait des Chroniques d'Enguerrand, de Monstrelet.

1408. **L**E Duc de Bourgongne, après avoir fait pour sa Justification tout ce qui étoit possible, & même obtenu les Lettres du pardon susdit, partit de Paris, le cinquième Juillet, mil quatre cent huit, pour aller à Arras, accompagné de ses deux Freres; neantmoins en indignation de plusieurs Princes, & Gouverneurs du Royaume.

Le Onzième Aoust ensuivant, vint au dit lieu de Paris la Duchesse d'Orleans douairiere, & sa belle-

file Isabelle, l'aînée fille du Roy de France, accompagnée de plusieurs gens notables, Chevaliers & autres, tous vestus de deuil; à l'encontre des quels issirent tous les Princes, qui les conduirent & menerent devers la Reyne & le Duc d'Aquitaine, pour eux faire Requête, qu'ils pussent avoir Justice & raison, de la piteuse mort du Duc d'Orleans dessus dit deffunt, & aussy faire répondre & proposer à l'encontre de ce que le Duc Jean de Bourgongne avoit fait proposer, proclamer & divulguer contre le dit Duc publiquement n'aguieres, contre son Seigneur & mary.

Le dix neuf du dit Mois, arriva aussy à Paris le Duc d'Orleans, avec trois cent hommes d'armes, alla descendre au Louvre, y salua la Reyne & le Duc d'Aquitaine son Fils, aux quels il recommanda sa besogne & sa personne moult honorablement, comme il appartenoit; & puis prestement de là luy partant, s'en alla voir la Duchesse sa Mere, & sa femme & tant continuerent de faire Requête au Roy & à son Conseil, affin qu'il leur fust Justice du Duc Jean de Bourgongne & de ses complices, qu'elle leur fut accordée par le Roy; & eurent jour & Audiance, pour proposer tout ce qu'il leur plairoit à l'encontre du dit Duc, & de ses complices. Et à donc le Duc d'Aquitaine, representant la personne du Roy, avec sa Mere, par le commandement du Roy, etant en habit Royal, en la grande Salle du Chatel du Louvre, presens les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Clermont, de Mortagne, & de Vendolme, & plusieurs autres Chevalliers, le Recteur de l'Université de Paris, & tres grande multitude d'autres gens; la ditte Duchesse douairiere accompagnée de son Fils le Duc d'Orleans, de Messire Pierre l'Orfevre son Chevallier, de Messire Pierre Cousinet Advocat en Parlement, & plusieurs autres gens & familiers, fit lire par l'Abbé de saint Fiacre, de l'Ordre de Saint Benoist, les choses contenues en un Livre écrit en François à luy baillé à sa main, devant tous qui là estoient, confirmées par les dits des Prophetes, des Saints, de l'un & de l'autre Testament, de Philosophes, & Histoires, publiquement, haut, & mot apres autres.

Ce Livre estoit divisé en trois parties, & en trois membres principaux. Au premier membre, il estoit dit que les Roys, comme Souverains, sont tenus de faire Justice à tous leurs sujets, à la conservation de la paix, sous sa tres noble, & tres puissante Seigneurie. Au second membre, il estoit dit & montré comme le Duc de Bourgongne ceux à luy favorables, & donnant ayde & conseil, en ce cas, injustement, & honteusement ont occis, ou fait occire Monseigneur le Duc d'Orleans. Au tiers membre, il estoit dit & verifié comme le dit Seigneur d'Orleans, malvairement & injustement a esté accusé de plusieurs cas, & singulierement du crime de leze-Majesté, au quel il n'avoit nulle coulpe.

**D** Le premier membre qui regarde Justice, contenoit six raisons, pour les quelles le Roy estoit obligé à faire justice à la Dame Duchesse douairiere, & Duc d'Orleans son Fils.

La premiere, à cause de son office, qui requeroit cela.

La seconde, à cause de l'amour fraternel.

La troisieme, par pitié de la veufve, & orphelin.

La quatrieme, à cause de l'enormité du cas.

La cinquieme, à cause de la conséquence.

La sixieme, à cause de la malice & orgueil du Bourguignon, qui vient plaider l'espée au poing.

Le second membre, qui regarde malice du Duc accu-

accusé, contient aussi six raisons, pour montrer l'enormité du fait, & comme il ne peut estre réparé.

La première, que le Duc Jean n'avoit autorité de ce faire.

La seconde, parce qu'il a procédé sans ordre de Justice, & forme de procès.

La troisième, parce qu'ils étoient proches parens & avoient juré solennellement, & promis amitié l'un à l'autre.

La quatrième, que cette mort a été soudaine & précipitée, & a ôté le moyen au défunt de penser à soy.

La cinquième, parce que ce meurtre a esté fait par ambition, & haine du Bourguignon contre le défunt.

La sixième, en ce que le Bourguignon non seulement l'a tué, mais encore après sa mort il le veut rendre criminel, & luy ôter sa bonne renommée.

Le tiers membre, qui excuse le défunt & touche son innocence, contient aussi six fausses accusations faites contre le Duc d'Orleans, & six raisons, pour montrer que le Duc de Bourgogne l'a fausement accusé.

La première, parce qu'il étoit bon Chrétien.

La seconde, parcequ'il n'étoit point schismatique.

La troisième, parce qu'il n'estoit point forcier, ny empoisonneur, ny parricide, & qu'il n'a jamais fait aucune alliance avec l'Anglois, Henri de Lancastre, ny obtenu de billets du Pape, au préjudice du Roy & de sa lignée.

La quatrième, parce qu'il a toujours honoré la Reyne.

La cinquième, parce qu'il étoit innocent de la mort du Dauphin.

La sixième, parce qu'il n'avoit rien fait contre le bien publicq.

Ce Livre, ou Requête finissoit en ces mots.

„ Et c'est la cause pourquoy Madame d'Orleans, &  
 „ ses fils vinrent à toy, Sire Roy, & a vous tous du  
 „ Sang, & Conseil Royal, en vous suppliant que vous  
 „ veuillez considerer l'injure faite à iceux, & icelle  
 „ reparer, en la maniere qui tantot vous sera requise  
 „ par son Conseil, & par toutes autres manieres qu'il  
 „ pourra estre fait; affinque par tout le monde soit di-  
 „ vulgué, que Monseigneur d'Orleans son Mary fut oc-  
 „ cis cruellement & injustement, & étant accusé &  
 „ diffamé fausement: en ce faisant, vous ferés voire  
 „ devoir, comme vous yestes tenus, dont vous pourrés  
 „ acquérir la vie Eternelle.

Ce Livre leu, le Chancelier de France ayant enjoint, de par le Roy, à Guillaume Cousinot Advocat & Conseiller de Madame d'Orleans, qu'il fist présentement ses Conclusions civiles, telles que bon luy sembleroit, & iceluy les ayant faites & requises (sauf au Procureur General d'en prendre de criminelles) le Conseil des Seigneurs du Sang Royal, & d'autres du Conseil du Roy, là étant presens, le Duc d'Aquitaine fit repondre par le Chancelier à la ditte Dame d'Orleans, que luy comme Lieutenant du Roy, en cette partie, & représentant sa personne, & les Seigneurs du Sang & du Conseil du Roy étoient bien contents d'elle, pour le fait de son Seigneur & Mary, jadis Duc d'Orleans; & qu'iceluy tenoient pour bien excusé & dechargé. Et de fait bien peu après, celuy même jeune Duc d'Orleans Charles, fit hommage à la ditte Duchesse d'Orleans de ses Comtés, & autres terres à Charles Roy de France son Oncle: & pour le regard des autres choses par luy requises, il fut dit qu'on luy feroit bonne & briefve expedition de Justice, tant que de ce par raison on devroit être content.

# JUSTIFICATIO

## DUCIS BURGUNDIÆ,

Super Cæde

## DUCIS AURELIANENSIS.

P E R

MAGISTRUM JOANNEM PARVI

*Doctorem in Theologia.*

Recitata die VIII. Martii 1408. Coram Rege.

1408.  
VIII.  
Martii.

P U D Illustrissimam, Præcellissimamque Regiam Majestatem, sicut verus subditus & obediens suo Regi & supremo Domino metuendissimo, Dominus meus, Dominus Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Artesii, & Burgundiæ, bis Par Franciæ, & Decanus Parium, hûc accessit humillimè, & in omni humilitate, pro ei faciendo reverentiam, servitium, & omnem obedientiam, sicut tenetur, & obligatur quatuor obligationibus, quas ponunt communiter Doctores Sacræ Theologiæ, Jurium Canonici & Civilis: quarum obligationum prima est, proximi ad proximum, quâ quilibet tenetur proximum non offendere.

Secunda est, cognatorum ad illos de quorum genere geniti, vel procreati sunt, quâ tenentur parentes suos non solum non offendere; sed etiam deffendere, saltem verbo.

Tertia est, vassallorum ad Dominum, quâ tenentur non solum non offendere suum Dominum, & verbo deffendere; sed etiam deffendere facto.

Quarta est, subjeetorum ad Principem, quâ tenentur non solum non offendere Principem, verbo, & facto deffendere; sed etiam Principis, injurias vindicare.

Modò dictus Dominus Burgundiæ est bonus Catholicus, & fidelis homo, Dominus bonæ vitæ, & honorabilis, & in Lege Christiana, Rex est suus proximus, per quod tenetur eum diligere sicut se ipsum, & cavere ab ejus offensa.

Item, ipse est suus consanguineus, adeò sibi propinquus, sicut suus cognatus germanus; & per hoc obligatur non solum cavere ab ejusdem offensa; sed etiam eum deffendere, saltem verbo, contra omnes, qui sibi haberent injuriam, vel offensam.

Tertiò, ipse est vassallus suus, & ob hoc, per

tertiam obligationem, ipse non tantum tenetur eum deffendere verbo; sed etiam facto, & ex omni posse.

Quartò, ipse est suus subditus, propter quod, ratione quartæ obligationis, quæ includit in se tres primas obligationes ante dictas, ipse non modo tenetur eum tueri verbo & facto, contra suos inimicos; sed etiam tenetur eum vindicare de illis qui sibi faciunt injurias, vel fecerunt, vel machinati sunt, & machinantur facere, in casu quo veniret ad suam notitiam: & adhuc ultra, ipse obligatur Illustrissimæ, Præcellissimæque Regiæ Majestati, pluribus aliis obligationibus, quàm quatuor suprâ dictis; quia recepit, & recipit, de die in diem, tot bona & donaria à Regia Majestate & magnificentia, non tantum sicut suus propinquus consanguineus, vassallus & subjeetus, sicut dictum est; sed sicut suus humillimus Miles, Baronus, Comes, Dux, & bis Par Franciæ, & non modo Par Franciæ bis, sed Decanus Parium, quæ est prima prærogativa Nobilitatis, & Dignitatis in hoc Regno, ratione Dominii, post Coronam, & adhuc plùs Rex eum honoravit, & ei ostendit grande signum amicitiae, quòd fecit eum Patrem, in Lege Matrimonii Nobilissimi & Potentissimi Principis, Domini Ducis Aquitaniæ, & Delphini Viennensis, sui primogeniti & heredis filii, ex una parte; & primogenitæ filiæ dicti Domini, ex altera; & Domine Michaëlæ de Francia, & unici filii dicti Domini, & sicut Sanctus Gregorius: *Cum crescunt dona, etiam rationes crescunt donorum.*

Ipse obligatur, inter ceteros mortales, ad eum custodiendum, deffendendum, & vindicandum de omnibus injuriis, juxta posse suum: & ipse bene recognovit, recognoscit, & recognoscet semper, Deo dante, & habebit in corde suo, & memoria, obligationes suprâ dictas, quæ sunt duodecim numero,



mero: scilicet, proximus, consanguineus, vassallus, subditus, Baro, Comes, Dux, Par, Comes Par, & Decanus Parium; & duo Matrimonia, sunt obligationes per quas obligatur ipsum diligere & servire, obsequi, & portare obedientiam, honorem & reverentiam, eum defendere adversus omnes suos inimicos, nec tantummodo defendere, sed etiam vindicare, & vindictam sumere.

Et insuper Princeps nobilissimæ memoriæ, defunctus Dominus Burgundiæ Pater suus, laborans in extremis, sibi præcepit, quod super omnia, post salutem animæ suæ, ipse poneret cor suum, voluntatem animi, corpus & potentiam, & exponeret, quamdiu viveret, ad fideliter custodiendum personam Regis, suos liberos, & Coronam, quia ipse timebat maximè quod sui adversarii, qui moliebantur sibi tollere Coronam & Dominium, non essent, post obitum suum, fortiores quàm ipso vivente: ideo voluit obligare in lecto mortis, per Præceptum Paternum, suos filios, ad resistendum in oppositum.

Nec debet in oblivionem venire maxima fidelitas metuendissimorum Dominorum Bituriæ & Burgundiæ, ultimò defuncti, qui adeò dulciter, securè, sapienter, & fideliter custodierunt Regem, nutrierunt, & gubernaverunt, tempore suæ infantie, quod nunquam unum verbum, vel imaginatio suspicionis prævæ fuerit pensata, vel dicta contra personas suas. Quapropter, his rebus consideratis, dictus Dominus Burgundiæ non posset habere in hoc mundo majorem dolorem suo, vel majorem displicentiam, quàm facere aliquid quod Regi debeat displicere, vel propter quod contra eum capiat indignationem.

Et quia fortè aliqui possent dicere quod per suggestionem, vel introductionem aliquorum suorum malevolentium, Rex cepisset in corde suo aliquam displicentiam, occasione facti quod accidit in persona defuncti Ducis Aurelianensis ultimò defuncti, quod fuit factum propter bonum maximum personæ Regis, suorum liberorum, & totius Regni, sicut hic inferius ostenderetur, & declarabitur, tantum & adeò quod debebit benè sufficere: ipse supplicat humillimè Regi, quod velit deponere omnem displicentiam de corde suo nobilissimo, si aliquid conceperit contra personam suam, per introductionem ante dictam, vel alias; & quod Rex velit ei monstrare dulcedinem & benignitatem, & eum tenere in amore, sicut suum fidelem subditum, vassallum, & cognatum adeò propinquum, sicut dictum est, attentis pluribus causis & rationibus & veris & justis, quas ego dicam hic inferius, pro justificatione dicti Domini Burgundiæ, de qua me honoravit, per Præceptum adeò expressum, quod ego non ausus sum abnuere, propter duas causas.

Prima, quia obligor ei servire, per juramentum ei præstitum, abhinc triennium.

Secunda, quia ipse respiciens quod ego eram modicè beneficiatus, mihi dedit quolibet Anno grandem, & bonam pensionem, in auxilium, ad essendum in scholis; de qua pensione ego reperi mihi unam magnam partem necessitatum mearum, & expensarum; reperio adhuc, & reperiam, quando volet, de sua gratia.

Sed quando considero arduissimam materiam, de qua locuturus sum, magnitudinem personarum, quas me oportet tangere in tam nobili & solemnii societate, sicut est hic; & ex alia parte, ego me prospicio, & considero nudum sensu, carentem memoriâ, debilem ingenio, & pessimè institutum in sermone; unus nimius timor me ferit ad cor, verum adeò magnus, quod ingenium meum stupet, memoria fugit, & modicus sensus quem cre-

*Tom. V. Pars I.*

debam habere, jam me ex toto reliquit; & ita non video aliud remedium, quàm commendare me Deo Creatori, & Redemptori, suæ gloriosissimæ Matri, & Beato Joanni Evangelistæ Magistro & Principi Theologorum, quatenus me velint instruere, & conducere, & præservare à malè faciendo & dicendo, insequendo consilium Beati Augustini, qui dicit sic, Lib. 4. de Doct. Christ. circa finem: *Sive apud Regem, sive ad populum, sive apud aliquos aliquid dicturus, aut lecturus, oret ut Deus sermonem bonum det in os ejus: sic enim Regina Esther oravit pro sua Gentis temporali salute, apud Regem locutura, ut Deus in os ejus congruum daret sermonem.* Quanto magis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro tanti Principis, & Domini salute, in verbo & doctrina laborat.

Et quia ista materia nimis ardua est, & periculosissima, & non interest hominis adeò parvi status, sicut ego sum, de ea loqui; verum etiam, nec audere movere labia ad loquendum, specialiter in tam illustri, & tam solemnii cœtu, sicut est hic. Ego vobis humillimè supplico, Domini mei metuendissimi, quod si ego dicam aliquid, quod non sit benè dictum, quod parcatur mihi, & attribuat meæ simplicitati, ignorantie, & non malitiæ, quia Apostolus dicit: 1. Tim. 1. 13. *Ignorans feci, ideo misericordiam consequutus sum?* quia non auderem loqui de ista materia, nec dicere ea quæ injuncta sunt mihi, nisi esset ex Præcepto Domini mei Burgundiæ.

Postea ego protestor, quod ego non intendo injuriari cuicumque, aut cuicumque personæ, vivæ, vel defunctæ. Et si contingat quod ego dicam aliqua verba sonantia injurias, ego non dicam ex me, nec meo nomine, nec animo injuriandi; sed pro, & in nomine dicti Domini Burgundiæ, & ex Præcepto suo, quantum sunt ad justificationem suam, & non alias.

Sed posset mihi objici, quod non interest unius Theologi facere dictam justificationem; sed potius unius Juristæ. Ego respondeo, quod nullatenus meâ interest, qui non sum Theologus; sed si ego essem Theologus, benè posset meâ interesse, attenta una consideratione quam habeo in hac materia, scilicet, quod omnis Doctor Theologus teneatur excusare, & justificare Magistrum & Dominum suum, eum defendere, & tueri suum honorem, & bonam famam, quantum ratio & veritas se extendunt, præcipue quando dictus Dominus suus est bonus & fidelis, & ille oberravit.

Ego probo istam considerationem esse veram; quia hoc est officium Magistrorum, & Doctorum in Theologia, prædicare, & dicere veritatem, tempore & loco, & ob hoc vocantur Legis Divinæ Professores, quia inter alios Doctores ipsi magis tenentur profiteri veritatem, & si contingat quod moriantur pro dicendo veritatem, ipsi sunt veri Martyres. Non est igitur mirum, si obediendo Præcepto dicti Domini Burgundiæ, qui me nutrit in studio, & adhuc nutriet, Deo dante, ego sibi accommodavi pauperem linguam ad pronuncian- dum, & dicendum illam Justificationem; quia si unquam fuit tempus, & locus prædicandi, & dicendi justitiam, & fidelitatem dicti Domini Burgundiæ; jam est tempus, & locus; & illi qui mihi scient malas grates, habebunt magnum peccatum, in videre meo: sed deberet quilibet rationalis homo habere excusatum. Et in spe quod nullus sciat mihi malas grates, pro pronuncian- do, & dicendo dictam Justificationem, accipio istud verbum Beati Pauli Apostoli, 1. ad Timoth. ultimo: *Radix omnium malorum est cupiditas: quam quidam appetentes, erraverunt a Fide, & inferuerunt se doloribus multis.* Exponuntur sic Gallicè:

B

Dame

*Dame convoitise est de tous maux la racine,  
Puis qu'on est en ses laqs, & on tient sa doctrine,  
Apostars elle a fait, aucuns tant Pont armée  
Les autres desloans, bien est chose damnée.*

Hoc verbum propositum continet in se tria.

Primum est, quod cupiditas est omnium malorum radix, illis quos tenet in suis laqueis.

Secundum est, quod ipsa fecit aliquos apostatas, scilicet abnegare Fidem Catholicam, & idolatrare.

Tertium est, quod ipsa fecit aliquos proditores suis Regibus, Principibus, & Dominis superioribus.

Idcirco ego cogito declarare ista tria supra dicta, cum aliquibus veritatibus quæ mihi constituent unam Majorem; & post dictam Majorem, jungam unam Minorem, pro faciendi justificationem dicti Domini Burgundiæ: & ita erunt duæ Partes principales in præsentī proposito.

Prima, erit Major, & secunda Minor.

Prima, continebit quatuor Articulos.

Primus Articulus continebit primum tactum in themate.

Secundus, secundum.

Tertius, tertium.

Et in quarto ponam & fundabo aliquas veritates, per modum Conclusionum, pro melius fundando dictam Propositionem, & justificationem dicti Domini Burgundiæ.

Pro primo Articulo declarando, scilicet, quod avaritia est omnium malorum radix, ego respondeo cuidam instantiæ, quæ posset fieri contra.

Scriptura Sacra sic dicit: *Inisim omnis peccati superbia*. Eccli. x. 15. Ergo cupiditas non est radix omnium malorum.

Respondetur, per auctoritatem beati Joannis Evangelistæ, qui sic dicit: 1. Joan. ii. 15. 16. 17. *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo; quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo. Et mundus transiit & concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.*

Post istam auctoritatem beati Joannis, apparet clarè, quod sunt tres modi cupiditatum, qui includunt in se omne malum, scilicet cupiditas vani honoris, cupiditas mundanarum divitiarum, & cupiditas carnalis delectationis; & ita capiebat Apostolus, in verbo proposito: *Radix omnium malorum* &c. extendendo cupiditatem ad tres modos supra dictos & tactos per beatum Joannem.

Cupiditas vani honoris nihil aliud est quam mala concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri suum honorem & Dominium; & hoc vocatur in auctoritate, *Superbia vitæ*; & concludit omnem fastum, vanam gloriam, odium & invidiam: quia quando ille qui accenditur hac cupiditate, non potest adimplere suum inordinatum desiderium, irascitur contra Deum, & eos qui eum impediunt, & committit peccatum iræ, & statim post, concipit contra eum qui tenet Dominium, adeo magnum odium, quod se disponit ad machinandum in mortem ejus.

Cupiditas mundanarum divitiarum, nihil aliud est quam concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri bona sua mobilia & immobilia, & vocatur *Concupiscentia oculorum*, & includit omnem rapinam, & usuram.

Concupiscentia carnis, est desiderium inordinatum habendi carnalem delectationem, quæ aliquando est in accedia, sicut de Monacho, qui

non patitur surgere ad Matutinas, quia tardior est in lecto suo. Aliquando in gula, sicut de illo qui nimis comedit, & bibit, propter dulcem saporem. Aliquando in luxuria, pluribus modis quos non oportet exprimere. Et ita apparet verus Articulus primus, in quo dicebam quod *Cupiditas* est vera *radix omnium malorum*, eam accipiendo sicut accipiebat Apostolus, quando dicebat: *Radix omnium malorum*, &c. Et hæc de primo Articulo hujus Partis.

Pro ingressu secundi Articuli Majoris, pono unam suppositionem. Maximum peccatum possibile, est crimen læsæ Majestatis Regiæ; & ratio est, quia excellentior Rex, & dignior quam esse potest, est Regia Majestas, & ideo non potest fieri majus peccatum & crimen, quam ei injuriari; & sicut injuria est major, crimen est majus, & magis puniendum. Quamobrem sciendum est, quod duplex est Regia Majestas. Quædam est divina, & perpetua; alia humana & temporalis: & proportionaliter, duplex est crimen læsæ Majestatis, scilicet divinæ & humanæ.

Item, sciendum est quod crimen læsæ Majestatis duplex est. Primum, quando fit directè injuria supremo Regi Deo Creatori nostro, sicut faciunt illi qui committunt hæresim & idolatriam. Secundum est, quando fit injuria directè contra sponfam nostri supremi Regis, Domini nostri Jesu Christi; & est, quando ponitur schisma, vel divisio in Ecclesia. Itaque volo dicere quod hæretici & idolatræ committunt crimen læsæ Majestatis in primo gradu; & schismatici in secundo.

Item, sciendum quod crimen læsæ Majestatis humanæ dividitur in plures gradus, quorum ego tangam quatuor. Primus est, quando injuria fit directè contra personam Principis. Secundus est, quando injuria fit directè contra personam sponse suæ. Tertius est, quando est directè contra personam suorum liberorum. Quartus est, quando offensa est directè contra Rempublicam.

Uterius est sciendum, quod quia in criminibus læsæ Majestatis divinæ & humanæ, peccata & crimina sunt horribilia, quæ possunt esse; Jura ordinaverunt certas poenas majores, quam pro aliis criminibus, scilicet quod in casu hæresis & criminis læsæ Majestatis divinæ, unus homo potest accusari post mortem, & potest fieri processus contra eum: & si contingat quod vincatur de hæresi, debet effodi & dehumari, & sua ossa poni in sacco & deferri ad patibulum, & omnia sua bona mobilia & immobilia, debent confiscari, & acquiri Principi, & sui liberi declarari inhabiles ad omnem successionem.

Hac distinctione criminis læsæ Majestatis præsupposita, volo probare secundum Articulum dictæ Majoris, per exempla, & auctoritates, scilicet quod Domina cupiditas plures esse facit apostatas, abnegare Fidem Catholicam, & idolatrare. Et quamvis inveniam plura exempla, quia longa relatu essent omnia, me restringam ad tria.

Primum exemplum est de Juliano Apostata, qui primò fuit Christianus & vir Ecclesiasticus, sed properveniendo ad Imperium, ipse abnegavit Fidem Catholicam, & adoravit Idola impropereando Christianis, pro colorando suam malitiam & cupiditatem; „ Christus vester dixit in Evangelio suo; *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*. Luc. xiv. 33. innuendo, postquam milites estis Christiani; nihil debetis possidere. Et sciatis quod ille Julianus fuit homo Ecclesiasticus, maximus Clericus, & nobilissimi generis; & dicitur quod fuisset Papa,

si voluisset; sed non curavit, quia tùm non erat nisi pauperies in Papatu: sed ditior, & nobilior mundi, erat Imperium, & ita desideravit ipsum. Et quia consideravit quòd pagani erant fortiores, nec paterentur quòd Christianus imperaret, abnegavit Baptismum & Fidem Catholicam, & se reddidit paganum, adoratore idolorum, persecutorem Christianorum, & blasphematore nominis Jesu Christi, considerans, quòd per hoc medium, futurus erat Imperator. Contigit igitur quòd tunc Imperator obiit, & pagani considerantes Julianum esse de maximo Genere, magnum Clericum, plenum malitiâ, & maximum persecutorem Christianorum, qui plures faciebat injurias Christo Jesu, & Fidei Catholicæ, fecerunt eum Imperatorem. Nunc dicam quomodo obiit turpi morte.

Accidit, eo imperante, quòd Persæ rebellaverunt: tunc congregavit magnum exercitum, pro pugnando & subjugando eos, & juravit, in recessu; & vovit diis suis, quòd si posset regredi victor, ipse destrueret Christianitatem. Eundo, pertransivit per unam civitatem, nominatam Cæsaream in Capadocia, & ibi reperit unum solemnem Doctorem Sacræ Theologiæ, qui erat Episcopus dictæ civitatis, & vocabatur Basilus, \* qui est nunc Sanctus Basilus, qui tunc erat homo potentissimus, & per medium suæ bonæ doctrinæ, omnes illi de Patria, erant Christiani. Accessit Basilus ad Julianum, & fecit illi reverentiam, & præsentavit tres panes ordeaceos; quam præsentationem ipse indignantissimè accepit, & dixit: *Mihi misit cibum jumentorum, & ego illi mittam pabulum equorum, scilicet tres botellos fæni.* Sed probus homo Basilus se excusavit, dicendo quòd erat talis panis, qualem ipse, & indigenæ comedebant. Sed Julianus juravit per Deos suos, quòd in regressu suo ipse destrueret dictam civitatem, ita quòd faceret eam farriferam, & non hominiferam. Transivit ultra, acturus sua bella. Sanctus Basilus, & Christiani dictæ civitatis, pariter habuerunt consilium, & advisaverunt pro salute civitatis, quòd melius erat capere omnes thesauros, & jocalia, & præsentare ei, ut placaretur; & iverunt processionaliter in unum montem, juxta dictam civitatem, & ibi steterunt tribus diebus, in jejuniis & orationibus, pro impetrando apud Deum salutem suam, & dictæ civitatis. Tertia nocte, facta est visio ad sanctum Basilium, & videbat unum magnum cœtum Angelorum, & Sanctorum congregatorum coram una Domina, quæ dicebat uni Sanctorum qui dicebatur miles Mercurius: „ Tu semper „ fuisti fidelis servitor Filii mei, & meus; & „ ideò præcipio tibi quòd vadas occisum Julianum Imperatorem, iniquum apostatam, qui „ adeò acriter persequitur Christianos, & dicit „ tot turpia de Filio meo, & de me præsentiali- „ ter. „ Surrexit ille Mercurius, & sicut strenuus miles, cepit scutum suum, & lanceam, quæ pendebat ad parietem Ecclesiæ, in qua sepultus erat, in dicta civitate, & perrexit in Persidem, & coram omnibus hominibus ipsius Juliani, eum occidit, ictu lanceæ, adeò quòd transegit per medium corpus, & retraxit lanceam, & reportavit, nec sciverunt homines Imperatoris quid erat. Statim post visionem, Basilus venit festinè ad Ecclesiam, in qua erat sepulchrum dicti militis, & reperit quòd corpus non erat, nec lancea, nec scutum: vocavit custodes Ecclesiæ, interrogavit eos de lancea, & scuto. Responderunt quòd nocte præcedenti deponebantur, nec sciebant modum. Tunc regressus est Basilus in montem, ad Clerum, & populum, & dixit eis visionem: statim

Tom. V. Pars I.

\* Apocrypha est tota istæ historia.

post, venerunt ad Ecclesiam prædictam, & reperiunt scutum, & lanceam in locis suis, & corpus in sepulchro, ita quòd, ad hoc faciendum, non apposuit, nisi diem unum, & noctes duas. In prima nocte resurrexit, & cepit prædicta arma: secunda nocte, regressus est positum suum corpus in sepulchro, & sua arma ubi prius erant; & erat dicta lancea cruentata sanguine dicti Juliani Apostatæ taliter occisi, sicut dictum est. Et ultra, dicit Chronica, quòd recipiebat sanguinem suum in altum. Item, dicta Chronica dicit, quòd quidam Consiliarius ipsius Juliani habuit similem visionem, & venit ut baptisaretur ab illo, dicens, quòd fuerat præsens, & viderat eum recipere sanguinem suum in suis palmis.

Secundum exemplum, est de Sergio Monacho, qui, per cupiditatem, in capite Mahometi posuit facere apostasiam quam fecit. Pro quo sciendum est, quòd ille Monachus advisavit, quòd Mahometus erat magnus Capitaneus armatorum, in partibus Syriæ, & ultra in armis, & quòd Domini Patriæ, ferè omnes, obierant quadam mortalitate. Tunc dixit Mahometo: Si vultis mihi credere; ego faciam vos majorem totius Mundi. Breviter fuerunt concordēs, quòd Mahometus tantum faceret, quòd vi armorum conquireret Patriam, & cum ipse Dominus esset, ipse Monachus operaretur subtilitate, ut renunciaret Fidei Christianæ, & componeret unam Legem totaliter novam, in nomine dicti Mahometi. Ita fuit factum, & subvertebantur ad eam omnes de Arabia, de Syria, & Atrica, de Grenada, de Persa, de Ægypto, & de pluribus aliis partibus, quæ tunc erant Christianæ, pro majori parte, sine comparatione. Et fuit hæc apostasia facta circa septingentesimum Annum, ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi. Ipse Mahometus dedit illi Monacho magnam abundantiam divitiarum mundanarum, & ipse respexit eas, cupiditate ductus, quæ eum fecit facere apostasiam supra dictam, in damnationem perpetuam animæ suæ.

Tertium exemplum, est de Principe, & Duce Tribus Simeon, quæ erat una de duodecim Tribibus Filiorum Israël, qui Princeps erat multum potens homo, & magnus Dominus, & vocabatur Zambri, qui fuit adeò incensus cupiditate delectationis carnalis, amore cujusdam Domine paganæ, quæ quia noluit consentire suæ voluntati, nisi adoraret idola, ipse adoravit ea, & fecit adorari à pluribus subditis suis, de quibus, sicut dicit Scriptura sacra: *Fornicatus est populus cum filiabus Moab, quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua. At illi comederunt, & adoraverunt deos earum; initiatusque est Israël Beelphegor; & iratus Dominus, ait ad Moysen: tolle cunctos Principes populi, & suspende illos contra solem, in patibulis.* Et paululum post: *Et ecce unus de filiis Israël intravit coram fratribus suis ad sortum Madianitidem: quod cum vidisset Phinées, arrepto pugione, ingressus est post virum Israëlitem in lupanar, & perfoxit ambos simul . . . . . in locis genitalibus. . . . . Et occisi fuerunt viginti quatuor milia hominum.* Num. xxv. Et sic Phinées placavit Deum. Et ideò Innocentius, in *Demiseria conditionis humana*, ait: *Extrema libidinis turpitudine, quæ non solum mentem effeminat, sed corpus enervat.* Omne namque peccatum quodcumque fecerit homo, extrà corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. 1. Corinth. vi. 18.

Notandum est in isto exemplo, quòd dicit: *cunctos Principes*, quia una pars erat consentiens in illo peccato, & alii erant negligentes faciendi justitiam de tam magna injuria Deo suo Creatori illata.

Secundò, notandum quòd Phinées erat ita in-

B 2

cer-

cenfus amore divino, & fuit adeò dolens, quando vidit talem injuriam fieri Deo, quòd non timuit se exponere morti, nec expectavit Præceptum, vel licentiam hoc faciendi, à Moyse, qui ibi erat, nec ab alio quocumque; quia Judices non faciebant debitum suum, quidam per negligentiam, alii timore ipsius Ducis Zambri. Et adhuc plùs notandæ sunt remuneratio & laus quas acquisivit, quia scriptum est, quòd Dominus dixit ad Moysem: *Phinées filius Eleazari filii Aaron Sacerdotis, avertit iram meam a filiis Israël, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delecerem filios Israël in zelo meo. Idcirco loquere ad eum: Ecce do ei pacem fœderis mei, & erit tam ipsi quam semini ejus Sacerdotium sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, & expiavit scelus filiorum Israël.* Num. xxv. 11. 12. 13. Et in Psalmo ciii. 50. scribitur: *Phinées placavit, & cessavit quassatio, & reputatum est ei ad justitiam, usque in sempiternum.* Et ita apparet quòd cupiditas, & concupiscentia prava, tenuit taliter in suis laqueis illum Ducem Zambri supra dictum, quòd fecit eum idolatrare. Hic finitur tertium exemplum secundi Articuli.

Quantum ad tertium Articulum Majoris, in quo debeo monstrare per exempla, & auctoritates Bibliæ sacræ, cui nemo auderet contradicere, scilicet, quòd Domina cupiditas fecit plures esse proditores & infideles apud Dominos suos superiores: quamvis possem adducere ad hoc propositum infinita exempla, & auctoritates, tam de sacra Scriptura, quam aliundè, ego me restringam ad tria quæ tangam breviter.

Primum est, de casu Luciferi, qui fuit perfectissima creatura in essentia, quam Deus fecit unquam, cui dicit Isaias Propheta: Cap. xiv. 12. *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui manè oriebaris? Corruisti in terram, qui vulnerabas gentes? Qui dicebas in corde tuo: Super astra cœli exaltabo solum meum, . . . . Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo; verumtamen ad infernum detraberis, in profundum laci.* Pro quo sciendum, quòd Lucifer considerans se adeò nobilem, & perfectam creaturam, dixit sibi ipsi in corde suo: *Ego ponam solum, & thronum super omnes Angelos,* scilicet quòd sibi obedirent sicut Deo; & ita decipit unam partem Angelorum, ut sibi facerent obedientiam, honorem, & reverentiam, per modum homagii, sicut suo superiori Domino, nec in aliquo subjicerentur Deo; sed ipsi Luciferi, qui teneret Majestatem suam æqualem divinæ, exemptam ab omni Dominio divino. Et per hunc modum voluit Deo tollere unam magnam partem sui Domini; & hoc faciebat cupiditas, & vana gloria, quæ se intruserat in animam ejus. Et quàm citò Sanctus Michaël hoc percepit, accessit ad eum dicendo, quòd malè agebat, & quòd nollet perseverare; quia quantò Deus fecerat eum pulchriorem & perfectiorem aliis Angelis, tantò debebat ostendere majorem reverentiam, subjectionem, & obedientiam ipsi Deo. Luciter respondit quòd nihil faceret: sed iterum Sanctus Michaël dixit quòd ipse, & boni Angeli non paterentur talem injuriam fieri Deo. Et breviter bellum motum est inter eos, & una magna pars Angelorum fuit pro Luciferi; sed major pars pro Michaële. Beatus Michaël occidit ipsum Luciferum morte æterna, ita quòd Lucifer & omnes Angeli sui expulsi fuerunt à Paradiso vi, & corruerunt in infernum, de quo dicit Scriptura sacra. Apoc. xii. 7. &c. *Factum est magnum prælium in cœlo: Michael, & Angeli ejus praelabantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus: & audivi vocem magnam in cœlo dicentem: nunc facta est salus, & virginitas, & regnum Dei nostri.* Et ita

habetur primum exemplum dicti tertii Articuli.

Secundum exemplum est, de Absalone filio pulcherrimo David Regis Judæorum, qui Absalon videns Patrem suum esse antiquum, & perdidisse grandem partem sensus sui, & fortitudinis, videre suo, perrexit in vallem Ebron, in qua Pater suus fuerat unctus, & coronatus Rex; & ibi fecit conspiracyonem contra Patrem, & se fecit inungi Regem; & devenit Hierusalem, cum decem millibus hominum quos ad se traxerat, pro occidendo Patrem, & capiendo possessionem dictæ civitatis. Pater suus audiens nova, recessit à villa festinanter trans Jordanem, mandans suos omnes fideles amicos undecumque potuit, & Absalon suos breviter. Bellum fuit juxta quandam silvam, & fuit Princeps militiæ Absalonis quidam Constabularius unus miles, dictus Amasan.

Rex David, quia antiquus erat, ex consilio Joab Constabularii sui, mansit in oppido; sed quia expertissimus erat in facto belli, adeò quòd est unus novem proborum, ipsemet ordinavit tria bella numero: quorum primi Capitaneus fuit Joab; secundi Abisai filius Sarviæ frater Joab; tertii Ethai de Geth. Bellum fuit magnum, & cruentum: pars perfidi Absalonis fuit debior; quidam occidebantur, alii fugiebant. Accidit quòd Absalon fugiens, suspendit se per capillos, quasi miraculose, propter infidelitatem quam perpetraverat contra Patrem suum: & ultrà, accidit quòd quidam eum reperiens nunciavit Joab, qui dixit ei: Si tu occidisses eum, dedissem tibi decem talenta argenti, & unum balteum. Qui respondit Joab. Pro nullo eum tangere vellem, quia audiivi Regem omnibus præcipientem eum custodire vivum. 2. Reg. xviii. 11. 12. Replicavit Joab quòd Rex fecerat contra se ipsum, quia quamdiù Absalon viveret, Rex esset in periculo, nec esset pax in Regno. Et ita ductus ad eum adhuc pendentem tranxit tribus lanceis, & projici fecit in foveam quandam, & lapidare. Quando rumor venit ad David de filio occiso, ascendit unam altam cameram, & ploravit amarè, dicendo hæc verba, *Fili mi Absalon, Absalon fili mi.* 2. Reg. xviii. 33. Nunciatum est Joab, & aliis quòd Rex lamentabatur, & ita fuerunt indignati; sed Joab accessit ad Regem, & dixit ei hæc verba; *Confudisti hodiè vultus omnium servorum tuorum, qui salvam fecerunt animam tuam. Diligis odientes te, & odio habes diligentes te: & ostendisti hodiè quòd non curas de Ducibus, & servis tuis; & verè cognovi modò, quia si Absalon viveret, & nos omnes occubuissemus, tunc placeret tibi. Nunc igitur surge & procede, & alloquens satisfacere vis tuis, juro enim tibi per Dominum, quòd si non exieris, ne unus quidem remansurus sit tecum hac nocte, & pejus erit tibi hoc, quam omnia mala que venerunt super te, ab adolescentia tua, usque in præsens.* 2. Regum xix. 5. 6. 7. Rex considerans quòd verum dicebat, venit sessum ad portam, & regratium hominibus armorum, sicut intrabant, faciendo bonum vultum & lætum.

Hic notatur quòd Joab occidit filium Regis, contra Mandatum Patris, quia erat in præjudicium Regis; quamvis Joab & Absalon fuissent semper amici, adeò quòd Joab impetraverat Absalon à Rege, pacem de homicidio quòd commiserat in personam sui fratris primogeniti filii Regis David, & ob hoc fuerat fugitivus à Regno, quadriennio.

Sed objicitur contra dicta, quia Rex David moriens, præcepit Salomoni, facere Justitiam de Joab; ita facta est. Respondeo: quamvis Joab fuerit bonus miles & fidelis, tempore quo occidit Absalonem,

nem; tamen in fine dierum suorum fecit duos magnos defectus. Primus, quia occidit unum bonum militem nominatum Abner. Secundus, quia occidit unum alium militem, vocatum Amasai; proditoriè osculando trufit cultellum in corpus ejus: & quia David non punierat dictum Joab, præcepit Salomoni facere Justitiam post obitum suum, & quod puniretur in ista vita, ad evitandum damnationem perpetuam dicti Joab. Dixit: *Tu scis quia fecerit Joab duobus Principibus exercitus Israël, Abner filio Ner, & Amasa filio Jether: quos occidit, & effudit sanguinem belli in pace. Facies ergo juxta sapientiam tuam, & non deduces canitiem ejus pacifice ad inferos;* scribitur 2. Reg. 11. 5. 6. Hic notatur quod nullus est adeo probus miles, quin possit deficere in tantum, quod omnia bene facta sua ante, eum non juvent, & ideo in hostiludis & bello, nullus miles potest judicari probus, nisi post obitum. Et ita habetur secundum exemplum tertii Articuli.

Tertium exemplum erit de una Regina Hierusalem, de qua dicit sacra Scriptura 4. Reg. 11. 1. *Athalia vero Mater Regis Ochasia, videns filium suum mortuum, surrexit, & interfecit omne semen Regium. Tollens autem Josabat filia Regis Joram, & soror Ochasia, Joas filium Ochasia, furata est eum de medio filiorum Regis qui interficiebantur, & nutricem ejus, & abscondit eum a facie Athalia, ut non interficeretur.* Et misit eum secretè ad Episcopum qui eum nutriti usque ad septennium. Hoc pendente, Athalia regnavit tyrannicè, & infideliter, illo septennio. Octavo Anno, Episcopus per insidias & explorationes eam fecit occidi, & coronari Joas; qui non obstante quod esset juvenis septennis, benè gubernavit Regnum, consilio Episcopi, & aliorum proborum virorum, quia sacra Scriptura dicit: 4. Reg. 11. 1. 2. *Joas regnavit quadraginta Annis in Hierusalem, fecitque rectum coram Domino, cunctis diebus quibus docuit eum Jozada Sacerdos.* Et hinc habetur tertium exemplum, qualiter ambitio, quæ nihil aliud est quàm concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri suam dominationem, fecit Athalam Reginam esse homicidam iniquam, & perfidam, ut obtineret vi, & tyrannide, Coronam, & Regni Judæorum Dominium; & quomodo per insidias & explorationes fuit occisa: quia recta ratio & æquitas est, quod omnis tyrannus occidatur turpiter per insidias & explorationes; & hæc est propria mors, quæ debent mori perfidi tyranni. Et sic facio finem tertii Articuli dictæ Majoris.

Consequenter venio ad quartum Articulum, in quo cogito ponere & fundare octo Veritates principales, per modum conclusionum, & fundamentorum, & ex illis inferre octo alias Conclusiones, per modum Corollariorum, pro melius fundando Justificationem dicti Domini Burgundiæ.

### Prima Veritas.

„Omnis subditus & vassallus, qui cupiditate, fraude, sortilegiis, & ingenio pravo machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & superioris Domini, pro ei tollendo Illustrissimam Dominationem, peccat adeo graviter, & crimen committit adeo horribile, sicut crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & per consequens, dignus est duplici morte, scilicet prima & secunda.”

Ego probo Propositionem meam: quia omnis subditus, ita faciens, est tyrannus & infidelis suo Regi superiori Domino, & peccat mortaliter: ergo Conclusio vera, quod sit tyrannus. Probo

per Gregorium ita dicentem; *Tyrannus, est proprie qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur: nam sicut Regnum, justus principatus dicitur, sic & tyrannis Regnum perversum nuncupatur.*

Quod crimen committit læsæ Majestatis in primo gradu, patet clarè per descriptiones supra dictas, graduum criminis læsæ Majestatis: quia committit adeo magnam injuriam & offensam, quod majorem non potest, contra Regiam Majestatem, in propria persona Principis.

Quod sit dignus duplici morte, prima & secunda, probo: quia per primam, intelligo mortem corporalem, scilicet separationem animæ & corporis. Per secundam, intelligo mortem animæ, scilicet damnationem perpetuam, de qua loquitur Evangelista Joannes Apoc. 11. 11. *Qui vicerit non ledeitur morte secunda.* Exponitur sic: omnis creatura humana, quæ finaliter habuerit victoriam super cupiditate & suis filiabus tribus supra nominatis, ipsa non ledeitur morte secunda, id est, æterna damnatione.

### Secunda Veritas.

„Quamvis, in casu supra dicto, omnis subditus & vassallus sit dignus duplici morte, & committat adeo horribile crimen, quod non potest puniri; tamen plus puniendus est miles, quàm simplex subditus in hoc casu; Baro quàm simplex miles; Comes quàm Baro; Dux quàm Comes; Cognatus Regis quàm extraneus; Frater quàm Cognatus; Filius quàm Frater.”

Hæc Propositio, quantum ad primam partem, sequitur ex veritate præcedenti; quantum ad secundam, eam probo: quia ascendendo de gradu in gradum, obligatio est major ad volendum tueri & desiderare salutem Regis, & bonum Reipublicæ. Ergo, per oppositum, qui faciunt contrarium, plus puniendi sunt, ascendendo de gradu ad gradum. Consequentia est optima.

Probo Antecedens: scilicet, quod filius plus obligatur quàm frater; & frater &c. Quia cuilibet supra dictarum prærogativarum & dignitatum correspondet certus gradus obligationis: & sicut sunt majores & nobiliores, major obligatio; & per consequens, qui plures habet & nobiliores, magis obligatur, sicut dicit Gregorius, in autoritate superius allegata. *Cum crescunt dona, etiam crescunt rationes donorum.*

Item secundò, argumento probo dictam veritatem: quia quantò est persona propinquior Regi & potentior, si faciat supra dicta, tantò est majus scandalum, quàm si esset unus pauper, longinquus à Rege. Verbi gratià: majus scandalum est, quod unus Dux, consanguineus Regis, machinetur in mortem suam, pro ei tollendo suum Dominium, quàm esset de uno paupere subdito, qui non est suus consanguineus: & quantò machinans est propinquior & majoris potentiae, tantò esset res iniquior, & majus scandalum; & per consequens, magis puniendum.

Tertiò, quia periculum est majus; ergo majus debet esse remedium punitionis.

Contra Antecedens probatur: quia machinatio propinquo, est multò pejor quàm pauperum, & per consequens, punitionis remedium debet esse ordinatum magis pro obviando & compescendo eos à tentatione diaboli, & cupiditate; quia quando vident se adeo propinquos Coronæ, quod tangunt digito; si accidat quod tentatio cupiditatis subintret cor eorum, ipsi se disponant ad machinandum, & toto posse, manu capere dictam Coronam, & eam ponere in capite suo: sic non est de uno paupere, qui non est consanguineus Re-

B 3                      gis;



gis, qui nunquam imaginaretur, nec speraret tangere dictam Coronam, nec digito, nec aliàs.

### Tertia Veritas.

„ **I**N casu supra dicto, licitum est cuilibet subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere & facere occidi ipsum proditorem & infidelem tyrannum; & non modò licitum, sed honorabile ac meritorium, precipuè quando est adeò potens, quòd Justitia non potest bono modo fieri per Superiorem.

Probo hanc veritatem rationibus duodecim, ob reverentiam duodecim Apostolorum: quarum tres primæ, sunt autoritates trium Doctorum Sacræ Theologiæ; tres aliæ, sunt autoritates trium Philosophorum moralium; aliæ, sunt tres autoritates trium Legum Civilium & Imperialium; tres ultimæ, sunt tria exempla sacræ Scripturæ.

Prima autoritas est Doctoris Sancti sic dicentis, ultima Distinct. 2. Lib. Sententiarum, *Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore judicium possit fieri; tunc enim qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.* Loquendo breviter, & propriè, Sanctus Doctor vult dicere, quòd subditus qui occidit tyrannum supra dictum, facit opus dignum laude & remuneratione.

Secunda autoritas est Salberiensis, sacræ Theologiæ eximii Doctoris: *Amico adulari non licet, sed aures tyranni mulcere licitum est, ei namque licet tyranno adulari, quem licet occidere.*

Tertia autoritas est plurium Doctorum, quos pono simul, ne excedam numerum trium, scilicet Richardi de Media-villa, Alexandri de Hales, & Ostiensis, in *Summa*, qui Conclusionem præfatam ponunt in effectu. Et addo, pro confirmatione, autoritatem Beati Petri Apostoli: 1. Pet. 11. 13. *Subditi estote Regi; quasi præcellentis, sive Ducibus, tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum.* Vindictam scilicet injuriarum illatarum Regi, vel machinatorum inferri per inimicos suos & malefactores. Ex quo sequitur, quòd Duces obligantur vindicare Regem, ex omnibus injuriis quæ sibi fient & machinabuntur fieri; saltem facere suum posse, & exponere ad hoc omnem suam potestatem, quoties venerit ad suam notitiam.

Deindè venio ad tres autoritates Philosophorum moralium.

Prima, est Aristotelis, in Libro *Politicorum*, sic dicentis: *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impunè, & non solum licitum, imò etiam laudabile.*

Secunda, est Tullii, in Libro *de Officiis*, laudantis illos qui Julium Cæsarem interfecerunt; quamvis esset sibi familiaris amicus, eo quòd Jura Imperii quasi tyrannus usurpaverat.

Tertia autoritas, est Bocatii; *De casibus virorum illustrium*, Lib. 2. Cap. 5. *Contra superbos tyrannos, sic dicit: Dicam ego eum Regem? Honorabo ego eum Principem? Servabo ego ei fidem tanquam Domino? Non, ipse est inimicus Reipublicæ: contra istum facere conspirationem, arma capere, insidias ponere, est factum animosi, sanctissima res est, & omnino necessaria; quia Deo nullum est acceptabilius sacrificium, quam sanguis tyranni. Pro certo, dura res est, & importabilis, recipere confusionem, pro beneficiis & meritis.*

Deindè venio ad tres Leges Civiles: & quia non sum Legista, sufficit mihi dicere sententiam

Legum, sine allegando, quia non studui in Jure Canonico & Civili, nisi duobus Annis, jam lapsi sunt plusquam viginti Anni, idcirco non possum multum scire, & id modicum quod potui addiscere oblitus sum, prolixitate temporis.

Prima autoritas Legum Civilium. „ Desertores militiæ quilibet potest licitè occidere. „ Et quis est plùs desertor militiæ, quàm qui destruit personam Regis, qui est caput militiæ, & sine quo militia non potest diù durare.

Secunda autoritas: „ Cuilibet licet occidere, vel facere occidi latrones insidiantes viatoribus, in sylvis, pro occidendo & spoliando; quia sunt formaliter inimici Reipublicæ, & machinantur quotidie occidere transeuntes. „

Igitur licitum est occidere tyrannum, qui continuè machinatur occidere Regem suum, & superiorem Dominum, & destruere Reipublicam.

Tertia autoritas. „ Licet cuilibet occidere furem, si reperiat eum, de nocte, in domo sua. „

Igitur, fortiori ratione, licitum est cuilibet occidere tyrannum, qui nocte dieque, machinatur in mortem sui Regis & superioris Domini. Hæc consequentia patet cuilibet sani intellectus, si velit considerare.

Antequam ingrediar materiam trium exemplorum sacræ Scripturæ, volo respondere aliquibus objectionibus, quæ possent fieri contra hoc quòd dictum est, arguendo sic:

„ Omne homicidium, omni Lege est prohibitum, scilicet divina, naturali, morali, & civili. „

Igitur illud quòd dictum est non est omnino verum, quòd prohibeatur Lege divina; quia sacra Scriptura dicit: *Non occides.* Exod. xx. 13.

Quòd prohibeatur Lege naturali probo; natura enim inter homines quandam cognationem instituit, quâ hominem homini insidiari nefas est.

Quòd prohibeatur Lege morali patet: quia hoc non facies aliis, quòd tibi fieri non vis. Alterum non lædere, Jus suum univèrsique tribuere, hoc est morale, insuper & in naturali Jure.

Quòd prohibeatur Lege civili, probatur. Leges civiles dicunt sic: qui hominem occiderit, capite punietur, non habita differentia sexus, aut conditionis. Item, omne bellum, omnis usus armorum, inscio Principe prohibitus est: nam qui inscio Principe bellum gerit, reus est læsæ Majestatis.

Item, Regis proprium est, furta prohibere, adulteria punire, impios de terra perdere: qui igitur talia sibi appropriat, & usurpat, Principem injuriatur, & lædit, quoniam, ut dicit Lex: „ Jurisdiciorum vigor, Jurisque publici tutela, in medio constituta est, ne quis de aliquo quantocumque, que sceleribus implicito, assumere valeat ultionem. „

Pro respondendo rationibus suprà dictis, sciendum est quòd Theologi, & Juristæ, diversimodè loquuntur de homicidio; & licet differant in loquendo, conveniunt in eandem sententiam: quia Theologi dicunt, quòd occidere hominem licitè, non est homicidium; quia homicidium in se importat quòd sit injustum. Et propter hoc dicunt quòd Moyses, & Mathathias non commiserunt homicidium, quia justè occiderunt; sed Juristæ dicunt quòd omnis occisio hominis, sive injusta, sive justa, est homicidium. Sed ultra distinguunt duplex homicidium, scilicet justum & injustum, & pro justo nullus puniri debet.

Ref-

Respondeo igitur, secundum Theologos, quod occisio tyranni non est homicidium; & ira non cadit punitio, sed remuneratio.

Quantum ad argumentum quod sic dicit: *Hominem homini insidiari nefas est.* Et quis magis insidiatur homini, quam tyrannus, continuè machinans in mortem Regis sui & Domini. Et hoc est nefas, proditio, & iniquitas; idcirco qui eum occidit, per bonam cautelam, pro salvando vitam Regis, & eum liberando à periculo, non facit nefas, sed debitum facit erga Regem.

Quantum ad Argumentum quod dicit: *Non facias aliis &c.* Respondeo quod istud facit expressè contra tyrannum, & pro eo qui eum occidit, quia ipse facit Regi quod sibi non vellet fieri; quamobrem subditus qui eum occidit morte tali qualem meruit, in nullo facit contra dictas Leges, sed intellectum earum servat, scilicet bonam aequitatem, & fidelitatem Regi suo.

Quantum ad alias Leges dicentes: *Qui hominem occidit &c.* Dico pro responsione ad omnes tales Leges pariter, *Quod n'est Loy tant soit generale, ny Regle tant soit commune, qu'en aucun cas especial n'y ait exception aucune;* id est, omnis Lex & Regula habet exceptionem aliquam.

Dico ultra, quod casus occidendi tyrannum excipitur specialiter, quando est tyrannus tali modo qui dictus est supra. Et qualiter posset inveniri casus dignior exceptione, quam superior, pro deffendendo Regem suum, & præservando à periculo & morte; præsertim quando machinationes & sortilegia ita egerunt in personam suam, quod est adeo indispositus, ut nequeat vacare ad faciendum Justitiam, & quod dictus tyrannus est adeo potens, quod Justitia de eo nequeat bono modo fieri per Regem; & ideo dicit Aristoteles: *Non est aliqua Lex, quin aliquando epikeiandum sit in ea;* & ita epikeiare Legem, non est facere contra Legem, in tali casu.

Pro quo sciendum, quod in omni Lege sunt duo. Primum, est sententia textualis. Aliud, est finis propter quem facta fuit Lex, quem finem, conditores Legis intendebant principaliter. Et quando accidit quod sententia textualis est contraria fini, debet epikeiare Lex ad intensionem finis, & non ad sensum litteralem. Hoc ponit Aristoteles, & ponit exemplum de Civilibus, qui fecerant Legem, ne alienigena receptus in civitate, ascenderet muros ejus, sub poena capitis; quia villa erat obsessa ab inimicis, & timebant ne alienigenæ faverent inimicis: accidit quod dicta civitas impugnabatur pluribus, & extranei respicientes illos de villa debiliores, ascenderant muros, pro subveniando civitati. Philosophus quærit: peregrini ascenderunt muros, videtur quod fecerunt contra Legem: utrum debent puniri?

Respondeo quod non; quia quamvis viderentur fecisse contra sensum litteralem; tamen non fecerunt contra Legem.

Ad propositum: Leges supra dictæ, fuerunt factæ protuendo honorem Regis, bonum personæ suæ, & Rempublicam. Pono igitur casum: quod percipio unum tyrannum machinari in mortem Regis, & quod Rex sit ita indispositus, ut nequeat apponere remedium; & ultra, quod tyrannus continuè perseverat in sua malitia. Ego respicio Leges allegatas, prohibentes usum armorum &c. Utrum, servando sensum litteralem, debeam dimittere Regem in tanto periculo mortis? Nequaquam, imò debeo occidere tyrannum, & ita complebo Mandatum finale dictarum Legum; nec debeo puniri, sed præmiari, & tendo ad bonum finem, propter quem Leges dictæ fuerunt factæ: Ob hoc dicit Beatus Paulus. *Littera occi-*

*dit, spiritus autem vivificat.* 2. Cor. 111. 6.

Item, Leges divina, naturalis, moralis, mihi dant autoritatem faciendi istud, in quo sum minister Legis divinæ. Et ita apparet quod dictæ objectiones nihil faciunt.

Venio ad tria exempla sacre Scripturæ; pro perficiendo veritates supra dictas.

Primum est, de Moyse, qui sine Præcepto, vel autoritate hominis cupiscumque occidit Ægyptium, qui tyrannisabat filios Israël, & tunc non habebat autoritatem Judicis, quæ sibi fuit collata super populum Israëlitam, ferè post quadraginta Annos, postquam hoc fecerat; & tamen multum laudatur, ut patet *Act. vi.* quia tanquam minister Legis hoc fecit. Ita in proposito, in hoc faciendo, ero minister Legis.

Secundum exemplum est, de Phinees, qui sine Mandato, aut Præcepto quocumque occidit Ducem Zambri, sicut supra narratum est; qui Phinees non fuit punitus, sed remuneratus grandissime in tribus, scilicet amore, honore, & divitiis. Amore; sibi ostendit majus signum amoris, quam antè. Honore; quia reputatum ei ad justitiam usque ad sempiternum. Divitiis; quia per hoc acquisivit pactum Sacerdotii sempiternum, & non tantum pro se, sed pro tota familia sua.

Tertium exemplum, est de Sancto Michaële, qui sine Præcepto, aut Mandato quocumque Dei, vel alterius, sed tantummodo motus naturali amore, occidit Luciferum tyrannum, & infidelem Deo; & ipse Michaël fuit similiter remuneratus tribus supra dictis, scilicet amore, honore, & divitiis: quia Deus dilexit eum plusquam antè, & eum confirmavit in suo amore, & gratia. Honore; quia fecit eum militiæ cœlestis Principem in æternum. Divitiis; quia dedit ei de divitiis gloriæ suæ, quantum erat capax, de quibus loquitur Apostolus: *O altitudo divitiarum sapientia & scientia Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia ejus, & investigabiles via ejus.* Rom. xi. 33. Et sic patet tertia veritas, probata duodecim rationibus.

#### Quarta Veritas.

**I**N casu supra dicto honorabilius est, magis licitum, & meritorium, quod ipse infidelis tyrannus occidatur par unum consanguineum, & subditum Regis, quam per extraneum, qui non esset de sanguine Regis; & per Ducem, quam per Comitem; & per Comitem, quam per Baronem; & per Baronem, quam per simplicem subditum.

Probo: quia consanguineus Regis magis obligatur velle bonum Regis, cum deffendere, & vindicare de injuriis, quam extraneus; Dux, quam Comes; Comes, quam Baro &c. & magis puniendus est, si sit negligens istud faciendi; Ergo, per oppositum, si bene faciat debitum in bona fidelitate, & diligentia, sibi accrescit magis decus & meritum.

Item, in hoc magis relucet amor & obedientia Occisoris, vel occidere præcipientis, ad Principem & Dominum suum, quod est magis honorabile, si fuerit præpotentis Ducis, aut Comitis, &c.

Item, in hoc relucet potentia Regis, quod est multum honorabile; & quanto occisor, vel dictæ occisionis præceptor fuerit nobilior, & potentior, tanto relucebit Regis potentia.

#### Quinta Veritas.

**I**N casu foederum, juramentorum, & promissorum militis ad alterum quoquomodo, si contingat quod vertatur in præjudicium Principis, sponsæ Principis, liberorum ejus, vel Reipublicæ,

„ publicæ, nullus tenetur ea servare, imò ea servare & tenere, in isto casu, esset facere contra „ *Leges moralem, naturalem & divinam.* „

Probo sic, secundum bonam æquitatem, dictamen rectæ rationis, & Legem divinam. Bonum Principis, cum sit persona publica, & utilitas Reipublicæ, debent præferri & supponi in omnibus talibus Propositionibus, juramentis, & confederationibus, imò excipiuntur implicite, secundum dictamen rectæ rationis, bonam æquitatem, & charitatis ordinem, quia aliàs esset licitum inobedire Principi, imò rebellare contra Principem, quod est expresse contra sacram Scripturam, sic dicentem: 1. Petr. II. 13. *Obedite Principibus vestris, licet etiam discoloris;* & alibi: *Subjuncti estote Regi.*

Secundò, arguitur. Quandocumque duæ obligationes contrariæ occurrunt, major tenenda est: sed in casu nostro occurrunt duæ obligationes, scilicet, subditi ad Principem, & confederati ad confederantem; sed nulli dubium, quin obligatio subditi ad Principem, est major, & per consequens, tenenda. Ergò conclusio vera.

Tertiò sic. Quandocumque facit aliquis quod melius est, quamvis juraverit se non facturum, non perjurium est; sed perjurio contrarium, ut ponit Magister Sententiarum, *Ultima Dist. 3.* Sed in casu nostro melius est occidere tyrannum, quam permittere vivere: ergo occidens tyrannum, quamvis juraverit se non occisurum, non est perjurus; sed facit perjurio contrarium. Confirmatur per Isidorum, in Libro *Summi boni*, dicentem: *Non est observandum sacramentum*, id est, juramentum; *quo malum incurre permittitur*; sed in casu nostro malum incautè permitteretur; ergo &c.

### Sexta Veritas.

„ **S**I contingat quòd dicta fœdera vertantur in „ præjudicium alterius confœderantium, seu „ sponsæ, vel liberorum, in nullo tenetur ea „ servare. „

Patet per rationes priùs tactas, & probatur sic. Quia observare fœdera, in tali casu, est contra Legem charitatis, quia quilibet magis obligatur sibi ipsi, uxori propriæ, & liberis, quam cuicumque alteri, virtute talium promissionum; & cum omnia Præcepta, & Consilia ordinentur ad charitatem, ut patet per Apostolum, sic dicentem: 1. Tim. I. 5. *Finis Præcepti, est charitas.*

Secundò arguitur: quia in talibus promissionibus intelligitur; si mihi fidem servaverit, juxta illud:

*Frangenti fidem, fides frangatur eidem.*

Item, subintelligitur; si Deo placuerit: sed certum est, quòd non placeret Deo, si foret contra Legem charitatis. Ergò Conclusio vera.

### Septima Veritas.

„ **I**N casu supradicto, unicuique licitum est, honestum, & meritorium occidere, & facere „ occidi supra dictum tyrannum, per insidias, cautelas, & explorationes, & etiam licitum est dissimulare & tacere suam voluntatem. „

Probo per autoritatem Bocatii, supra allegatam in tertia veritate.

Item, probo per exempla Sacræ Scripturæ, de Rege Jehu occidente Sacerdotes Baal; *Achab parum coluit Baal; ego autem colam eum amplius.* 4. Reg. x. 19. 20. Et paululum post: *Porro Jehu, licet insidiosè, ut disperderet cultores Baal, dixit: Sanctificate diem solemnem Baal.*

Item, de Joyada Summo Sacerdote, qui insidio-

sè fecit occidi Athaliam; & de hoc laudatur, ut tactum est supra.

Item, Judith occidit Holophernem per insidias, & de hoc laudatur, ut habetur in Libro Judith, quasi per Librum totum.

Item, ad hoc illa parabola, quæ habetur *Matth. XIII.* quâ Paterfamilias prohibuit incautam zizaniorum eradicationem; sed voluit expectare tempus messis, ne triticum simul cum zizaniis eradicaretur &c. quod intelligitur in occisione tyrannorum, per insidias scilicet, & bonam cautelam, debet expectari loci & temporis opportunitas, & explorari ne triticum, id est, veri & boni subditi, eradicentur cum tyrannis, id est, occidantur.

Et hîc facio unam quæstionem: quare homo, in pluribus casibus, tenetur servare fidem inimico suo capitali, & non tyranno? Causam communiter ponunt Doctores; sed quia est communis, & longa relatu esset, transibo pro nunc.

### Octava Veritas.

„ **O**Mnis subditus & vassallus, qui animo deliberato, machinando contra sanitatem Regis, pro faciendi eum mori in languore, cupiditate habendi, „ Coronam suam & Dominium, fecit consecrari, vel „ magis propriè loquendo, execrari enses, dagas, & „ spadellas, & cultellos, virgas aureas, & annulos „ dedicari, nomine dæmonum, per nigromanticos facientes invocationes, characteres, sortilegia, crimina, superstitiones & maleficia, & deinceps figere, „ & tradere per medium corpus ejusdem mortui de „ pensî a patibulo, & annulos ponere intra os dicti „ mortui, per spatium plurium dierum, in magnam abominationem & horrorem, propter dicta maleficia; & insuper portare secum in uno panniculo de „ ossibus & pilis loci putibundi, & de pulvere aliquorum ossium ipsius depensî. Ille, & omnes qui hoc „ faciunt, non solum committunt crimen læsæ Majestatis humanæ in primo gradu, sed etiam læsæ Majestatis divinæ, & sunt proditores Regi, & Deo „ Creatori suo; & sicut idolatræ & corruptores, „ falsarii Fidei Catholicæ, sunt digni duplici morte, „ scilicet prima & secunda; præsertim quando dicta „ sortilegia, superstitiones & maleficia, sortiuntur „ suum effectum, in persona Regis, per medium malæ fidei, & crudelitatis machinantis, invocationum & nigromanticorum. „

Probatur Conclusio: quia, ut dicit Bonaventura *Lib. 2. Dist. 2. Quæst. ultima:* „ Diabolus nunquam „ satisfacit voluntati talium, nisi aliqua infidelitas immisceatur: sicut enim ad divina mirabilia plurimum facit Fides recta, prout sonant Evangelia; sic ad diabolica mirabilia multum facit Fides perversa. „ Et ideo experientia de effectu prædictarum superstitionum, secuta in personam præfati Regis, probat clarè ibi fuisse idolatriam, & Fidem perversam.

Item, diabolus nihil faceret ad voluntatem talium, in tali casu, nisi exhiberent sibi honorem divinum quem multum affectat; nec se exhiberet ad tales invocationes, ipsis invocantibus eum, nisi eum adorarent, & sacrificia, & oblationes ferrent, pactionesque, aut pacta cum ipso dæmone facerent.

Item, Sanctus Doctor 2. 2. q. Art. 2. dicit: *Quod tales invocationes nunquam sortiuntur effectum, nisi fuerit falsaria corruptio Fidei & idolatria, & pactio cum demonibus.* Ejusdem opinionis videntur esse Alexander de Hales, Richardus de Media Villa, & Otenfis, in *Summa*, & communiter omnes Doctores, qui de hac materia locuti sunt. Et sicut falsarii monetæ & pecuniarum Regis, gravissimè puniuntur; à fortiori, corruptores falsarii Fidei Catholicæ gravissimè puniendi sunt.

Primum

## Corollarium Primum.

Si contingat quòd propter casus supra dictos fuerunt incarcerati, & pendente processu, contra eos iudicatos, aliquis suus fautor eos liberet, vel faciat liberari per suam potentiam; ipse debet puniri, sicut proditor Regis, & criminofus crimine læsæ Majestatis, in primo & quarto gradibus.

## Corollarium Secundum.

Omnis subditus qui dat, vel spondet aliis grandem summam pecuniæ, pro intoxicando Regem; si contingat, conventionem facta, & toxicis ordinatis, quòd non fortiantur effectum, propter aliquod impedimentum subueniens, gratiâ, vel aliâs: tamen dicti machinati committunt crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & sunt digni duplici morte, prima, & secunda: sequitur ex præmissis.

## Corollarium Tertium.

Omnis subditus, qui sub dissimulatione, & fictione ludi, & speciamenti, animo deliberato, & malitiosè, ex materia de facili inflammabili, & difficilè extinguiibili, procurat facere indumenta pro induendo Regem, & quod pejus est, eum indui cum pluribus aliis, & ignem poni, pro eum comburendo, & ei tollendo suum nobilissimum Dominium, committit crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & est dignus morte prima & secunda, præcipuè quando per istum ignem sic positum comburuntur, & moriuntur plures Nobiles turpiter, & cum magno dolore.

## Corollarium Quartum.

Omnis subditus & vassallus Regis, qui fecit foedera cum aliis, quos scit esse inimicos capitales Regis, & Regni, non potest excusari de prodicione, specialiter quando mandat armatis de parte ipsorum inimicorum, qui obtinent fortalitia dicti Regni, quòd se benè teneant in ipsis, sine ea reddendo, quia dum erit opus, ipse eis auxiliabitur, vel faciet auxiliari: & insuper impedit viagia & armaturas, quæ fiunt contra dictos inimicos, eos confortando semper per vias subtiles & secretas; est proditor Regis, & Reipublicæ, & Regni, & committit crimen læsæ Majestatis in primo, & in quarto gradibus.

## Corollarium Quintum.

Omnis subditus & vassallus, qui ponit fraudulenter seditionem inter Regem & Reginam, dando intelligi dictæ Reginæ, quòd Rex eam odit, adeò quòd conclusum est de morte ejus, & suorum liberorum, nec est remedium, nisi fugiat cum liberis suis extra Regnum; & ei consulendo & requirendo quòd ita faciat, offert eam conducere extra Regnum, in aliquod suorum fortalitorum; adjungens unam cautelam, necessarium esse dictam Reginam hoc tenere secretum, ne impediat, quamobrem expedit, fingere plures peregrinationes, de una ad aliam, quousque sit in loco securo, tendens per hoc eam, & suos liberos mittere in suos carceres, & deinde Regem similiter, pro perveniendo, per hoc medium, ad Coronam & Dominium Regni. Ille, inquam, & omnis talis, committit crimen læsæ Majestatis in primo, secundo, tertio, & quarto gradibus. Hæc veritas sequitur ex præmissis & patet cuilibet sani intellectus, in tantum quòd me eam probare, esse velle adjuvare solem facibus.

Tom. V. Pars I.

## Corollarium Sextum.

Omnis subditus & vassallus, qui cupiditate habendi Coronam & Dominium Regni, se transfert ad Papam, imponendo falsè, & contra veritatem plura crimina & vitia Regi, redundantia in suam Illustrissimam sobolem & generationem, & per hoc concludendo, quòd dictus Rex non est dignus obtinere talem dignitatem, sicut Regnum, nec sui liberi post eum, per successionem, requirendo dictum Papam instantissimè, quòd velit facere declarationem super facto privationis ipsius Regis & liberorum suorum, & declarare Regnum pertinere ad dictum requirentem, & suam sobolem, & ei dare Absolutionem pro se, & omnibus vassallis dicti Regni, qui sibi adhærere voluerint, & Dispensationem juramenti fidelitatis & obligationis, quâ obligantur Regi. Ille & omnis talis, committit crimen læsæ Majestatis in primo & secundo gradibus.

## Corollarium Septimum.

Si contingat quòd ille, animo deliberato, impediatur unionem Ecclesiæ & executionem conclusionum per Regem & Clerum Regni conclusarum pro dicta unionem, tendens ad finem quòd Papa consentiat suæ iniquæ Requestæ, ipse debet reputari schismaticus; & si sit pertinax, hæreticus est, & dignus adeò horribili morte, quòd terra deglutiat eum in anima & corpore, sicut Dathan, Chore, & Abiron, de quibus in Biblia: *Dirupta est terra sub pedibus eorum, & aperiens os suum, devoravit eos cum tabernaculis suis, & universa substantia eorum, & descenderunt vivi in infernum, aperti humo.* Scribitur Num. xvi. & in Psalmo cv. 17. *Aperta est terra & deglutivit Dathan, &c.*

## Corollarium Octavum.

Omnis subditus qui machinatur intoxicare per poma intoxicata, vel aliâs, Regem, vel suos liberos, debet puniri sicut reus læsæ Majestatis in primo, & tertio gradibus.

## Corollarium Nonum.

Omnis subditus, tenens armatos qui depauperant populum, spoliant & occidunt homines, & feminas violent, & ponunt Capitaneos in fortalitiis, pontibus, & passagiis Regni; præterea ponunt tallias & mutua intolerabilia, fingens id esse pro guerra agenda contra inimicos Regni, deinde post collectionem ea furatur, & rapit, & eis utitur ad foedera faciendâ cum inimicis Regis & Regni; ille, & omnis talis, debet puniri, sicut committens crimen læsæ Majestatis in primo & quarto gradibus; & dignus est duplici morte, prima & secunda, id est, morte corporali, & æterna damnatione, scilicet ut mittatur in ignem æternum, qui est paratus diabolo, & angelis ejus, Matth. xxv. 41. Et hæc de quarto Articulo, & per consequens, de tota Majori.

Nunc ego venio ad declarandum & formandum Minorem, in qua ostendum, quòd defunctus Ludovicus, nuper Dux Aurelianensis, fuit adeò incensus cupiditate honoris vani, & mundanarum divitiarum, quòd commisit crimen læsæ Majestatis divinæ & humanæ, in qualibet specie graduum declaratorum in Majore: & quantum est de crimine læsæ Majestatis divinæ, spectat ad supremum Regem & Judicem. Quamobrem non faciam specialem Articulum,

C

lum; sed tangam in Articulis de læsa Majestate humana, per modum incidentis.

Declarabo igitur per Articulos, qualiter committit crimen læsæ Majestatis humanæ, in quolibet quatuor graduum prænominatorum: pro quo faciendo, dividendo Minorem in quatuor Articulos. In primo, de primo gradu: in secundo, de secundo; & sic deinceps.

Quantum ad primum Articulum, in quo de primo gradu, qui est quando injuria, vel offensa est contra personam Principis; sciendum quod hæc offensa potest fieri duobus modis. Primus est, machinari in mortem sui Principis: secundus est, confœderari cum inimicis capitalibus sui Principis.

Primus modus dividitur in tres species. Prima est, machinari in mortem Principis per fortilegia, maleficia & superstitiones. Secunda, per toxica & venena. Tertia est, occidere & facere occidere armis, aqua, igne, & aliis violentis injectionibus.

Quod fuerit criminofus in prima specie, probō: quia verum est quod, ut faceret Regem mori in languore, subtiliter, sine perceptione, per medium argenti, congregavit quatuor homines, quorum unus erat Monachus apostata, alter miles, alter scutifer, & alter famulus, quibus tradidit suum proprium ensē, unam spadellam, & unum annulum, pro dedicando & consecrando, vel verius loquendo, execrando in nomine dæmonum: & quia talia maleficia non possunt bono modo fieri, nisi in locis solitariis, putaverunt portare supra dicta in turrim de Montegeio, versus Latigniacum supra Matronam, & ibi hospitati pluribus diebus. Monachus existens Magister illius operis diabolici, plures fecit invocationes Dæmonum, quarum ego duas dicam. Unam fecit inter Pascha & Ascensionem, quadam Dominica, benè manè, ante solis ortum, in uno monte, juxta tur-

*Tour de rim de Montegeio; & fecit unum circulum, plures caractères, & plura superstitionis requisita ad tales invocationes diabolicas faciendas, juxta unum dunium, & faciendo dictas invocationes, se exuit nudum, usque ad camisiā, flexit genua, & fixit dictos enses, & spadellam, per cuspides in terram, in extremitatibus dicti circuli, & dixit plures orationes, invocando dæmones: & statim accesserunt ad eum duo diaboli, in forma & figura hominum, indutorum fusto viridi, secundum apparentiam: quorum unus vocabatur Hermas, & alter Astramen, & tunc fecit eis reverentiam adeo magnam, sicut Deo facere potuisset. Quo facto, se retraxit ad aliam partem; & ille dæmon qui venerat propter annulum, ipsum cepit, & secum detulit, & evanuit: ille autem qui venerat propter ensē & spadellam, mansit in dicto circulo, & cepit spadellam, & ipsam palpavit, faciendo plures res; deinde prostravit eam in dicto circulo, & similiter de ense, & deinceps evanuit. Statim Monachus accessit ad circulum, & reperit ipsos ensē & spadellam prostratos de lato, & eos cepit, & comperit quod dictus ensis erat fractus cuspe, in signum quod negotium factum erat, & reperit cuspidem in pulvere, ubi dæmon eam posuerat. Consequenter, expectavit per spatium semi-horæ; & alter dæmon qui apportaverat dictum annulum, regressus est, & ei tradidit dictum annulum, qui apparebat rubeus, sicut stallaticum pro hora; & sibi dixit, quod factum erat, nec plus oportebat, nisi ponere infra os cujusdam mortui depensi, ensēque & spadellam figere infra corpus ipsius mortui, modo, inquit, quem tu scis, & statim evanuit. Dictus vero Monachus reparavit cuspidem ensis. Et ultra, pro perficiendo dicta maleficia, Monachus, scutifer, & famulus, venerunt nocte ad patibulum de Montefalconis, juxta Parisios; & ibi ceperunt unum noviter suspensum, & posuerunt super equum, pro deferendo in dictam turrim de Montegeio. Sed quia viderunt, quod nox non suffi-*

*Mont-fancon.*

ciebat, quia dies propinquus erat, venerunt Parisios, in domum dicti militis, & equum posuerunt in uno stabulo: posuerunt etiam in os ejus annulum, ensē & spadellam fixerunt in corpus, per partes inferiores, usque ad pectus, & ibi steterunt pluribus diebus, sicut dæmones prædixerant. Consequenter, ipsi enses, spadella & annulus sic dedicati, consecrati, vel execrati propriè loquendo, fuerunt restituti ipsi Duci Aurelianensi, pro perficiendo maleficia in personam Regis. Insuper ei tradiderunt pulverem & pilos loci inhonesti ipsius mortui, pro deferendo secum; & aliqua ossa involuta in uno panniculo ipse Dux Aurelianensis gessit pluribus diebus, inter carnem & camisiā colligata cum una aiguileta intra manicam dictæ camisiæ, & adhuc gessisset, nisi fuisset quidam miles magni honoris, consanguineus Regis, & suus principalis servitor, & ipsius Ducis Aurelianensis, qui sibi advenit, & detulit Regi, in præsentia plurium, quorum aliqui sunt hinc præsentēs. Et quia ipse miles portaverat dicta ossa, & revelavit aliqua supra dictorum, ipse Dux Aurelianensis concepit adeo magnum odium contra eum, quod ipsum persecutus est, & destruxit in honore & divitiis, non obstante quod esset consanguineus Regis, & suus.

Item, dictus criminofus Dux Aurelianensis, fecit fieri unum aliud fortilegium, per unum diem, per dictum Monachum, de una virga cornea, & sanguine rubei galliculi & pullæ albæ; quo fortilegio perfecto, virga debebat habere talem virtutem, per artem & actionem diabolicam, quod qui penes se eam portaret, faceret voluntatem suam de omnibus mulieribus quas eā tangeret: & dicebat Monachus, quod expertus fuerat in personam unius mulieris quam desiderabat, nec poterat venire ad intentum; & fuit tradita illa virga, sic fortilegisata, dicto criminoso Duci Aurelianensi, in sancta Septimana, pro faciendo contumeliam magis injuriosam Domino nostro Jesu Christo, qui in illa Septimana passus est Mortem, pro toto genere humano, & pro plus complacendo sathanæ, per quem omnia talia fortilegia, crimina, & maleficia sortita fuerint suum effectum.

Et quod ipsa fuerint eum sortita in personam Regis, ostendo per duo media. Primum est, duo morbi graves, quos statim passus est. Primus *Belnaſſi* qui fuit adeo angustiosus, quod perdidit ungues & capillos, pro majori parte. Secundus, fuit *Canomanis*, major, sine comparatione, adeo quod non loquebatur, imò apparebat potius mortuus, quam vivus.

Secundum medium est, per verba quæ cepit dicere, quam citò potuit loqui, scilicet: *Pro Deo, auferre mihi istum ensē, qui meum transfigit corpus, hoc mihi fecit bellus Frater Aurelianensis.* Et illa eadem verba pluriès replicavit in sanitate, & infirmitate, addendo hoc verbum: *Oportet ut eum occidam*, quasi vellet dicere: nisi eum occidam, faciet me mori, sine remedio.

Hic considerate, Domini mei, parumper, quid potuit movere Ducem Aurelianensem, ad faciendum illam extremam malitiam in personam sui Fratris, qui sibi semper complacuerat: & patet clarè quod ardens cupiditas perveniendi ad Dominium Franciæ.

Tertium medium est, unum verbum quod semel protulit defunctus Dux Mediolanensis, Pater Ducissæ Aurelianensis, uni nuncio, sibi præsentanti litteras ex parte Regis, quem interrogavit in quo statu erat Rex; cui respondit: in bono, Dei gratiā. Ipse est diabolus, inquit Dux Mediolanensis; & per magnam admirationem adjunxit hæc verba: Quomodo potest fieri quod sit in bono statu? Hoc est evidens signum quod fuerat consentiens, & magis propriè loquendo, autor, cum suo filio dicto, criminoso Duce Aurelianensi, ponendi Regem in tali statu; quia satis notorium est, quod desiderabat multum Dominium pro se & sua sobole, sicut patuit spe-



specialiter in persona Patruī sui, Domini Barnabo, quem cepit malitiosè & proditoriè, sub umbra sanctæ vitæ; & deinde pro obtinendo suum Dominium, ipsum fecit mori.

Similiter patuit per hoc quòd mirabiliter cupivit quòd filia sua esset Regina; & credens pervenire, tractavit Matrimonium inter eam & dictum Ducem Aurelianensem pro tunc Ducem Turoniæ, unicum Fratrem Regis, considerans quòd Rex nondum habebat liberos, nec erat nisi unum os ad claudendum.

Et quòd habuerit illam intentionem, patet; quia communis fama est, quòd quando dicta filia recessit ab eo, pro veniendo in Franciam, in discessu dixit: „Non quæro vos videre, quo usque sitis Regina Franciæ.” Et pro perveniendo ad hoc, dicti Duces continuè machinati sunt in mortem Regis, & suæ generationis: & ad hoc fuit medium inter eos, unus falsus hypocrita, nominatus Philippus de Mesieres, qui erat proprius Magister, faciendi prodictiones. Nam ipse fuit Cancellarius Regis Cypri, & eum prodidit: deindè mansit cum Domino Barnabo, & adivit dictum Ducem Mediolanensem, ad perdendum & destruendum ipsum Dominum Barnabo Magistrum suum. Deinceps fuit servitor & specialis amicus Ducis Mediolanensis, & advisaverunt isti duo aliquas instructiones, quas apportavit Duci Aurelianensi. Et pro faciendo rem subtiliùs, ille de Mesieres se reddidit Cælestinum, Parisiis, per hypocrisim. Et sicut Dux Mediolanensis fingeat sanctam vitam, pro decipiendo Dominum Barnabo; ita ipse fecit Duci Aurelianensi fingere, pro decipiendo & destruendo Regem: & ibat ipse Dux Aurelianensis quotidie ad Cælestinos, & ibi audiebat quotidie quinque aut sex Missas cum maxima devotione, ut videbatur, sed hîc erat hypocrisis & simulatio; quia sub umbra hujus, faciebant in Oratorio suas colloctiones, conspirationes & deliberationes, de modo perveniendi ad suam iniquam intentionem. Et non obstante quòd ipse Dux se Ostenderet ita devotum de die; nihilominùs ducebat vitam dissolutissimam, per noctem, quia ferè omni nocte inebriabatur, ludebat ad taxillos, & jacebat cum mulieribus dissolutis: & finaliter, suam dissolutionem quam duxerat per noctem, & secretè, per aliquantum tempus, taliter ampliavit, & continuavit, de nocte & die, quòd fuit notoria & publica.

Ex istis habemus duo. Primum est, quòd defunctus criminofus Dux Aurelianensis, fuit autor dictarum invocationum: secundum, quòd fortitæ fuerunt suum effectum in personam Regis. Ex quibus sequitur expressè, quòd dictus Dux fuit criminofus, crimine læsæ Majestatis divinæ & humanæ, in primo gradu, & prima specie; quia faciendo prædicta, machinabatur directè in mortem & destructionem sui Regis, & superioris Domini, per dicta fortilegia, crimina, superstitiones, & maleficia &c.

Exindè volo monstrare quòd commisit crimen læsæ Majestatis, in secunda specie primi generis dicti primi gradus; quia videns per prædicta maleficia, quòd nondum obtinuerat, ex toto, suam damnatam intentionem, scilicet mortem Regis, se convertit ad faciendum eum intoxicare: pro quo faciendo voluit mercari cum pluribus, quorum duo fuerunt quibus promisit, uni quatuor millia francorum; & alteri quinquaginta millia, quorum viginti quinque millia sibi traderentur præsentialiter, sed sicut boni & fideles, ea recusaverunt, alii autem non. Et conventionem facta, & toxicis ordinatis, non sunt sortita suum effectum, impedita gratiâ Dei, & aliquorum benevolentium Regi, qui perceperunt.

Et pro ostendendo evidentius quòd fuit actor dictorum fortilegiorum & intoxicationum, de qui-

Tom. V. Pars. I.

bus nunc sermo, verum est quòd plures & principales malefactores & intoxicatores, post ipsum criminofum Ducem, fuerunt incarcerati, pluribus locis, & diversis temporibus, & contra eos processus formati, & de quibus ordinatum qua morte debent mori; sed ipse, sua vi, quosdam liberavit, & misit in Patriam suam, & de aliis impedivit executionem Justitiæ, ne sua infidelitas detegeretur.

Item, verum est quòd circiter ferè octodecim Annos, vel novemdecim, Rex, & ipse Dux Aurelianensis, associati paucis hominibus, iverunt ad castrum Neaufle & cænaverunt & cubuerunt in castro dicto, cum Regina dicta *Alba*, quæ in crastino dedit eis prandium. Tunc dictus criminofus Dux, qui per cautelam finxit se iturum ad nemus spatiatum, quousque esset opportunitas complendi suam pravam intentionem, expectans quòd discus Regis esset paratus; tunc venit, & transeundo salutavit equos, \* & jactavit supra dictum discum certum pulverem album: deindè, post præsentationem disci coram Rege, dicta Regina benè informata de facto, fecit statim eum deponi, & fuit delatus coram Eleemosynario dictæ Reginæ, sedente ad mensam; cui fuit dictum ne comederet ex eo: & quia tetigit cibum, & misit in sportam eleemosynæ, & deinceps manducavit panem quem tenebat in manibus suis, sine eas lavando, cecidit spasmatum, & eum oportuit deferri quasi mortuum, & ceciderunt ejus capilli, barba & ungues, & nervi retractati sunt, & cecidit in languorem; & finaliter mortuus est. Et fuit dictus cibus infossus intra terram, ne homines & bestię comederent.

Et post Vesperas ipsius diei, in exitu, in præsentia Regis, allocuta est dictum Ducem, foris venientem spatiatum à nemore: „Estis vos, bone famule? Facitis vos benè simplicem. Et respiciens Regem dixit: „quid vobis videtur Pulcher? Heu quantum est benè dispositus relinquere pisa ardere, „Et ultra dixit illi Duci: „Per sanctum Joannem, vos non facietis tam bonum. „Et ita apparet quòd commisit crimen læsæ Majestatis in secunda specie primi generis, primi gradus, & pluries.

Consequenter, venio ad declarandum quòd dictus criminofus Dux, commisit crimen læsæ Majestatis in prima & ultima specie dicti primi gradus; quia verum est quòd malitiosè cagitavit facere certos ludos, & personagia, ad modum hominum sylvestrium, quorum Rex esset unus, qui vestirentur indumentis de tela coopertis lino, canapo, & stupiis munitis sulphure, pice, & aliis rebus de facili inflammabilibus; sed benè se præservavit ab induendo, quamvis haberet habitum, reperiens fictam excusationem, quòd erat nimis strictus; sed libenter portaret torchiam ante alios, & quod pejus est, volebat quomodocumque Regem, & omnes sic habituatos copulari simul, ne Rex evaderet à combustione, quia hoc erat sua principalis intentio: sed Dei gratiâ, unus probus & sapiens servitor Regis, dixit Regi, quòd si ignis à casu, accideret uni illorum, omnes comburerentur sine remedio. Et quando Dux Aurelianensis audivit illud verbum, pepulit suam torchiam incensam contra vultum ejus, dicendo: „Vos ribalde, de quo interponitis vos? „Et ita Rex noluit copulari. Sed Deus scit qualiter Dux Aurelianensis, de post, persecutus est illum familiarem. Et bastardus de Fundis ordinavit quòd duo famuli sui fuissent in ostio, cum duobus linteaminibus madefactis in aqua, quatenus si ignis accideret ipsi, succurrissent cum illis pannis: sed ipsi non fuerunt ita parati succurrere Magistro suo sicut ordinaverat, & ita oportuit eum mori cum magno dolore, & Comitem de Jugniaco, Dominum Erardum de Pictavis, & plures alios, per hoc quòd Dominus Aurelianensis, qui gerebat torchiam,

trufit

C 2

\* Forte eos,

trusit ignem in vestimenta unius eorum, credens comburere Regem: sed per gratiam divinam, & auxilium excellentium & illustrium Dominarum Bituriae, & Burgundiae, & aliarum Dominarum & Domicellarum, ipse evasit.

Postea volo declarare quod dictus criminosus Dux commisit crimen laesae Majestatis, in secundo genere primi gradus: quia verum est quod postquam Rex, & Rex Richardus fuerunt confederati, per Matrimonium dicti Regis Richardi, & primogenitae filiae Franciae; Rex Richardus voluit alloqui Regem Patrem suum pro bono suae sanitatis, & ei dixit, quod morbi quos diu passus fuerat, sibi evenerant per medium Ducum Aurelianensis, & Mediolanensis, & quod sibi provideret in futurum: & ob hoc Rex indignatus est adeo contra Ducem Mediolanensem, quod praeco suus, gerens sua arma, non est ausus amplius ostendere se coram Rege. Quamcito autem venerunt supra dicta ad notitiam Ducis Aurelianensis, ipse concepit mortale odium contra dictum Regem Richardum: & videns quod Henricus de Lencastre erat suus major adversarius, se confederavit cum illo, tendens ad duos fines, scilicet destructionem dicti Regis Richardi, & fortificationem sui, pro perveniendo ad suam damnatam intentionem; & fuerunt concordēs Ludovicus Aurelianensis, & Henricus de Lencastre machinari in mortem duorum Regum, pro obtinendo duas Coronas, scilicet Franciae pro Ludovico; & Angliae pro Henrico: Henricus pervenit ad suam intentionem; sed Ludovicus non.

Et quod sit verum de foedere, ipse Dux Aurelianensis favorisavit dictum Henricum, & Anglicos de bonda sua, quantum potuit: & expresse mandavit Anglicis, qui erant in castro de Bourden quod se bene tenerent, ne redderent castrum Gallicis, quia ipse impediret obsidionem, vel auxiliaretur eis, quando opus esset. Impedivit etiam plura viagia contra dictum Henricum: & sic fuit tyrannus, & infidelis suo Principi, & Reipublicae, & commisit crimen laesae Majestatis, in secundo genere primi gradus.

Et ad confirmationem hujus, multum facit unum quod dicam. Verum est quod tempore quo detinebatur Rex Richardus, & Henricus de Lencastre tendebat ad faciendum cum mori, aliqui Domini Anglici sibi dixerunt quod periculum erat, propter Gallicos: quibus respondit, quod Dux Aurelianensis non pateretur quod occasione dicti Regis Richardi, aliquis insultus fieret per Gallicos contra Anglicos; & ut certiorarentur, fecit publicari Litteras Confederationis inter eos. Et sic finitur primus Articulus Minoris.

Postea venio ad declarandum secundum Articulum, in quo ostendam quod commisit crimen laesae Majestatis, non tantum in primo gradu, sed etiam in secundo, scilicet in personam sponsae Regis: quia verum est, quod citra tres Annos, cum Rex cecidisset in suam infirmitatem, dictus criminosus Dux dixit, & dedit intelligi Reginae, contra veritatem, quod Rex mirabiliter indignabatur adversus eam; idcirco consulebat ei, quod se poneret in talem locum, & etiam liberos suos, quod essent extra suam potestatem, tendens ad eos ducendum in Ducatum Luxemburgensem, pro faciendi suam voluntatem, & promittebat sibi dictae Reginae, quod eam teneret in dicto Ducatu secure & suos liberos etiam. Et dicebat ultra, quod si post sanitatem Regis perciperet quod ipsa non posset secure venire ad Regem, ad quod se promittebat laboraturum, ipse non reduceret; alioquin sibi teneret statum in Patria Luxemburgensi: & ultra adviserat quod Regina & dicti liberi sui irent peregre ad sanctum Fiacrum; deinde ad nostram Dominam de Lieffe, & de isto faciendi multum & pluries instanter requisivit dictam Reginam: sed aliqui

benevoli Regis & Reginae, quibus ipsa detexerat hoc consilium, sibi dixerunt quod erat magnum periculum: idcirco dicta Regina bene advisata, se determinavit ad hic manendum. Ita apparet secundus Articulus Minoris, quod dictus criminosus Dux commisit crimen laesae Majestatis in secundo gradu.

Deinde declaro tertium Articulum dictae Minoris, scilicet quod commisit crimen laesae Majestatis, in tertio gradu. Et quamvis appareat satis per Articulum praecedentem; tamen ostendo duobus aliis modis. Primo, per toxica & venena. Secundo, fallaciis & deceptionibus.

Et quantum ad primum. Verum est quod machinabatur facere erga Dominum Delphinum, ultimo defunctum, comedere unum pomum intoxicatum & venenosum, quod fuit traditum uni puero, & sibi injunctum quod deferret Delphino, nec alteri qualitercumque, qui transiens per hortos sancti Pauli, obviavit cuidam nutrici alterius filiorum Ducis Aurelianensis pro tunc tenentis ipsum filium: & quia pomum apparuit sibi pulchrum, voluit habere pro filio; sed puer portans respondit se nemini traditurum quam Delphino; nutrix autem vi abstulit, & tradidit filio suo comedendum, & statim incidit in infirmitatem, & mortuus est.

Sed hic fit una quaestio. Innocens mortuus est per pomum venenosum, quis debet puniri; puer deferens, vel nutrix tradens? Respondeo, quod neuter, quia culpa est attribuenda eis qui fecerunt deferri, & intoxicaverunt.

Secundus modus est, per fallacias & deceptiones: & quamvis satis appareat per casum super expressum, tamen declarabo aliter.

Verum est quod dictus Dux criminosus fuit, & commisit ad Papam, pro privando Regem & suam posteritatem; & malitiose composuit plura crimina detestabilia in personam Regis, redundantia in suam nobilem generationem, quae dedit intelligi Papae, requirens quatenus declararet Regem & suam posteritatem inhabiles regnare, & absolveret dictum criminosum Ducem, & sibi adherere volentes, a juramento fidelitatis, quo Regi astringebantur; & declararet dictum Ducem & suam posteritatem habilem succedere Coronae Franciae, & pro ad hoc inclinando Papam, pluries sustinuit suum factum, sicut patet in via restitutionis pecuniarum, & Epistola Tholosana, & alias, contra opinionem & conclusionem Ecclesiae Gallicanae. Et sic apparet tertius Articulus Minoris declaratus.

Deinde venio ad quartum & ultimum Articulum, quod commisit crimen laesae Majestatis, in quarto gradu, scilicet quando offensa est directe contra Rempublicam: & quamvis satis appareat ex praedictis, tamen probatur duobus aliis modis. Primus est, quia tenuit armatos in Regno, per spatium quatuordecim, aut quindecim Annorum, qui nihil faciebant quam comedere, & feminas violare. Ponebat etiam, ad libitum, Capitaneos in fortaliis, pontibus & passagiis Regni, quod est usurpare Dominium Regni.

Secundus modus est, quia imponebat tailas & mutua supra populum, fingens hoc esse pro guerra agenda contra inimicos Regni: deinde totum furabatur & rapiebat vi, & potentia sua, scilicet trecenta millia francorum, quae erant in turri Palatii, & centum millia in castro Melduni, dans ex illis pecuniis inimicis Regis & Regni, faciendi sua foedera, intentione debilitandi & depauperandi Regem, & reddendi se potentiorum perveniendi ad Coronam & Dominium Regni. Et sic apparet quartus Articulus, & per consequens, tota Minor.

Plura alia crimina laesae Majestatis maxima, & hor-

horribilissima, ne dùm in quarto gradu, sed tertio, secundo, & primo, dictus criminofus commisit, & perpetravit; pro perveniendo ad suam iniquam, & damnatam intentionem, scilicet ad Illustrissimam, & Præcellissimam Coronam & Dominium Franciæ, pro eo tollendo, subripiendoque Regi Domino nostro, & suæ inclytæ generationi: quæ alia crimina, dictus Dominus Burgundiæ declaranda & dicenda habet tempore & loco, quoties erit opus.

Et ultra, apparet etiam nostra dicta Minor declarata, ex qua juncta cum nostra Majore, sequitur clarè, & in bona consequentia, quòd dictus Dominus Burgundiæ, in nullo debet, culpari, vel redargui de casu qui accidit in persona dicti criminofsi defuncti Ducis Aurelianensis, & quòd Dominus Rex non solum debet contentari; sed etiam debet habere præfatum Dominum Burgundiæ acceptum, & suum factum autorisare, quando opus est.

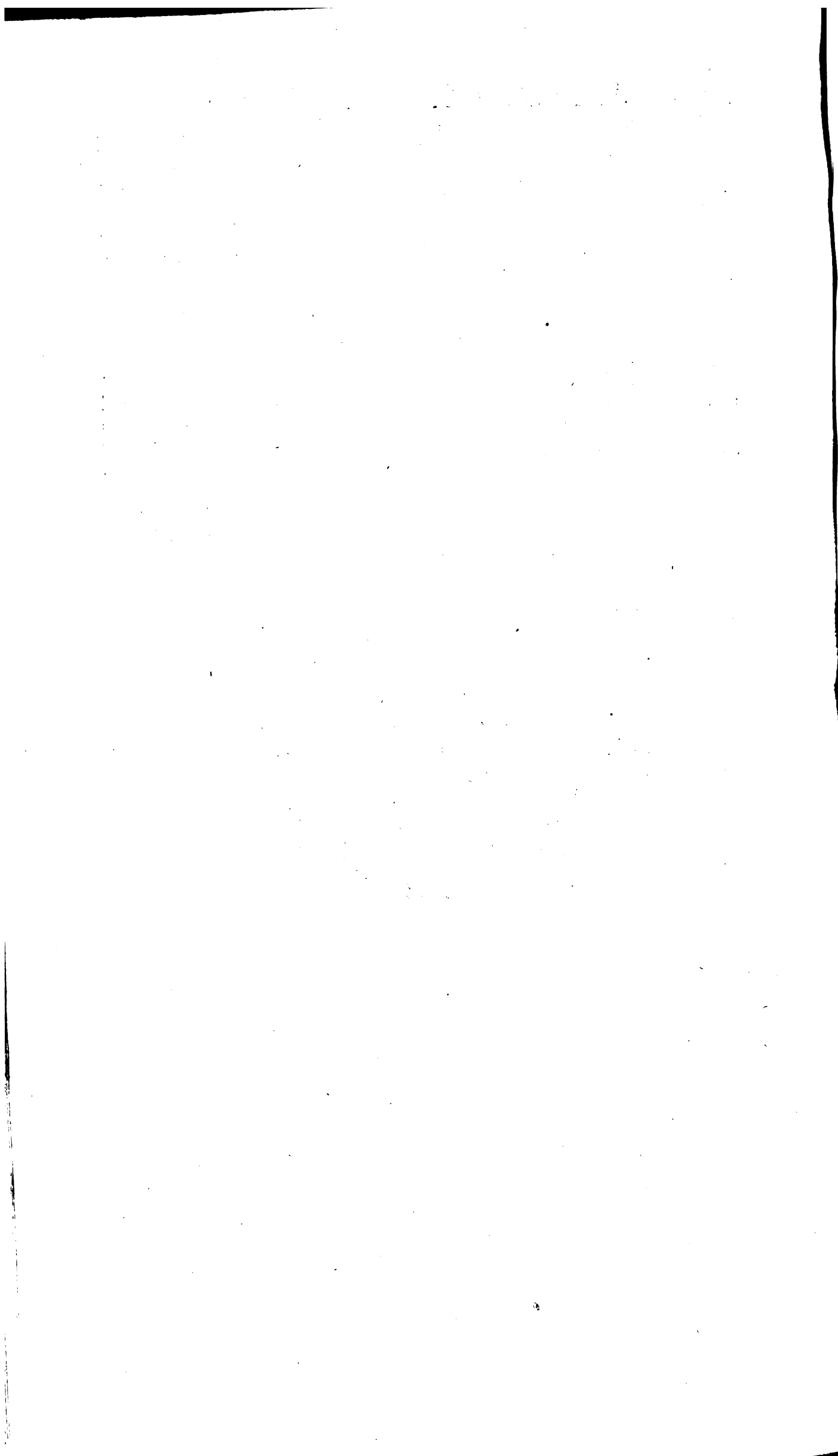
Præterea debet ipsum remunerare in tribus, scilicet amore, honore & divitiis, ad instar remunerationum factarum Beato Michaëli Archangelo, & probò viro Phinées; de quibus remunerationibus feci mentionem in probatione tertiæ veritatis dictæ

Minoris: & intelligo sic, secundum meum rudem & grossum intellectum, quòd Dominus noster Rex eum debet diligere plus quàm prius, & suam fidelitatem, & bonam famam prædicare per totum Regnum, & extra Regnum publicare per Litteras Patentes, per modum Epistolarum, & aliàs. Ille Deus velit, quòd ita sit, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Explicit Justificatio Domini Burgundiæ, Comitum Flandriæ, Artesii, & Burgundiæ, super facto mortis Ducis Aurelianensis, proposita publicè, per organum Magistri Joannis Parvi, Doctoris in Theologia, & Consiliarii dicti Ducis Burgundiæ, Parisiis, in domo sancti Pauli, in præsentia Ducis Aquitaniæ, Delphini Viennensis primogeniti & heredis Filii Regis Franciæ, Regis Siciliæ, Cardinalis Parisiensis, Ducum Bituriæ, Britanniæ, & Lotharingiæ, plurium Prælatorum, & Doctorum Universitatis Parisiensis, & aliundè, plurium Comitum, Baronum, Militum, Scutiferorum, & maximæ multitudinis aliorum hominum, diversorum statuum. Anno Domini millesimo quadringentesimo septimo, octava die Martii.

## FINIS PARTIS I.





JOANNIS GERSONII  
*Doctoris, & Cancellarii Parisiensis*  
O P E R U M  
T O M I V.  
P A R S S E C U N D A;

Continens  
ACTA CONCILII PARISIENSIS,  
*super Cæde*  
DUCIS AURELIANENSIS,  
A  
DUCE BURGUNDIÆ  
*perpetrata,*

Anno 1407.

*Habiti circa finem Anni 1413. & initio*  
*Anni 1414.*

Et quæ in Gallia infecuta sunt.



INTRODUCTION TO THE ACH

CHAPTER I

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

THE ACH

## JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*O P E R U M  
T O M I V  
P A R S I I.

## SUMMA PROCESSUS,

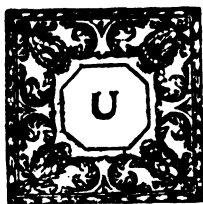
Super Cæde

DUCIS AURELIANENSIS,  
A DUCE BURGUNDIÆ

Perpetrata,

Anno 1407.

1413.



NIVERSIS tenorem subsequen-  
tis nostri Processus inspecturis. G.  
Miseratione divina, Episcopus  
Parisienſis, & Frater Joannes Po-  
leti, Sacræ Theologiæ Profes-  
sor, Inquisitor hæreticæ pravi-  
tatis in Regno Franciæ, autho-

ritate Apostolica Deputatus. Salutem in Domino, A  
& pro veritate Catholica decertare.

Quoniam inter causas temporibus nostris ventilatas  
& discussas, causam Fidei, adversus errores plurimos,  
atque pestiferos (qui post septennium hæcenus inva-  
lescebant, & si non occursum fuisset, fortè præva-  
luissent, in perniciem, non mediocrem totius Chri-  
stianitatis) non dubitamus fuisse magnam, tam uti-  
litate, quàm arduitate, & solemnitate totius  
Regni, præsertim quo ad errores qui in Propositione  
defuncti Magistri Joannis Parvi, quam appellat  
Justificationem Ducis Burgundiæ, reperti sunt, B  
& post examen diligentissimum condemnati sunt:  
propterea dignum duximus Processum omnem causæ  
huiusmodi, fideli & autentica relatione scriptis de-  
mandare, & per Notarios nostros consignare, ne  
vel oblivione depereat, vel calumniam sustineat eo-  
rum qui fortassè in posterum satagerent adversari.

Continet Processus universus, juxta ea quæ poste-  
rius annotantur, sex Partes principales, quas judi-  
cialiter, veluti capite, distinguere volumus, ut  
magis evitaretur confusio, & totius tenor Processus  
lucidior appareret.

In prima Parte, ponitur tenor multiplex eorum  
quæ facta sunt in prima Concilii Sessione.

In secunda Parte, ponitur tenor multiplex eorum  
quæ facta sunt in secunda Sessione principali.

In tertia Parte, ponitur tenor multiplex eorum  
quæ facta sunt pluribus & diversis Sessionibus.

Tom. V. Pars II.

In quarta, ponitur tenor eorum quæ facta sunt  
per sexdecim Magistros in Theologia, super tribus  
Articulis, vel punctis principaliter deputatos.

In quinta Parte, ponitur tenor eorum quæ facta  
sunt in ultimis Sessionibus, deliberando principaliter  
super tota Propositione defuncti Magistri Joannis Par-  
vi, & super novem Assertionibus extractis ab eadem.

In sexta Parte, ponitur tenor multiplex eorum  
quæ judicialiter conclusa sunt & executi.

Consequenter, advertendum quòd in prima Parte  
ponuntur ea quæ particulariter sequuntur.

Primò. Modus convocationis Concilii.

Item. Tenor ceterarum Litterarum Regiarum,  
in Gallico.

Item. Unius Instrumenti continentis advocatio-  
nem Cancellarii Parisienſis, per Universitatem, super  
reprobatione quarundam Assertionum.

Item. Tenor alterius Instrumenti, super eadem  
materia.

Item. Tenor cujusdam codicilli continentis di-  
versos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qua-  
lificatione doctrinali, ut Judicibus & Magistris de-  
liberaturis daretur occasio salubrius providendi.

Item. Tenor deliberationum tunc habitarum,  
velut ad numerum triginta.

Item. Tenor Conclusionis tunc receptæ.

Consequenter, in secunda Parte ponitur primò.

Tenor super modo convocationis Concilii Fidei,  
pro secunda Sessione.

Item. Tenor deliberationum tunc habitarum,  
velut ad numerum sexaginta novem.

Item. Tenor Conclusionis tunc receptæ.

Item. In tertia Parte ponitur primò. Tenor super  
modo convocationis Concilii, & tenor cedulæ, \* quæ  
apud omnes Magistros in Theologia Parisienſi tunc

D

existen-

\* Videtur hic deesse eorum.

existentes, & Licentiatos & Bacchalaros Formatos, & ad alios plures, de diversis difficultatibus, ad multos etiam ex Prælatibus, ordinata sunt transmitti.

Item. Tenor deliberationum habituum variis diebus & Sessionibus, tam verbo quam scripto, velut ad numerum octuaginta, vel circa.

Item. Tenor Litterarum Regiarum, in Gallico, hortantium terminationem negotii.

Item. Tenor cujusdam Instrumenti lecti in ultima die, vel Sessione, super causis contentis in Propositione Joannis Parvi.

Item. Tenor Conclusionum ex omnibus præcedentibus tunc acceptarum.

Item. Tenor extractorum formalium, per dictos Deputatos, à quaternis Magistri Joannis Parvi, per eos collationatorum.

Consequenter, in quarta Parte ponitur primò. In speciali, tenor deliberationis Magistri Joannis de Dulcimenillo qui deliberavit in scriptis, & etiam aliorum Deputatorum, & specialiter deliberationis Magistri G. Macheti qui similiter deliberavit in scriptis.

Item. Ponitur tenor Conclusionis tunc acceptæ, & in Instrumento redactæ.

Item. Ponitur tenor deliberationum dictorum Deputatorum, supra ponendis de dictis extractis in deliberatione in consilio Fidei propter, & tenor Conclusionis super hoc habitæ.

Consequenter, in quinta parte ponitur primò. Tenor supra modo convocationis tunc habitæ.

Item. Tenor Litterarum Regiarum, lectarum in præsentia Concilii.

Item. Tenor deliberationum multis diebus & Sessionibus habituum, tam verbo quam scriptis, velut ad numerum quinquaginta sex.

Item. Tenor Collationis per Magistrum Johannem Macheti tunc factæ in Aula Parisiensi, priusquam ferretur Sententia.

Item. Tenor cujusdam partialis narrationis, de Processu Concilii, tunc factæ per Dominum Officiale Parisiensem, quæ tangit reprobationem Assertionum, in Instrumento prima Sessione exhibito contentarum.

Item. Tenor Sententiæ & Ordinationis, ex præcedenti acceptæ, quo ad totam Propositionem in se.

Item. Tenor alterius Sententiæ, quo ad novem Assertionem à dicta Propositione elicitas.

Item. Tenor supra modo executionis prædictæ Sententiæ, sicut facta est.

Consequenter, in sexta Parte. Ponitur tenor Litterarum Regiarum directarum ad omnes Principes sui Regni.

Item. Tenor Litterarum Domini Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, ad diversos Prælatos Regni Delphinatus.

Item. Tenor Litterarum Universitatis, supra eadem materia.

Extat  
superius.

Item. Tenor Propositionis defuncti Magistri Joannis Parvi, in Gallico.

Item. Tenor ejus Propositionis, in Latino.

Item. Tenor depositionum duorum testium, supra publicatione ipsius Propositionis Magistri Joannis Parvi examinatorum, & tenor aliquarum diligentiarum circa hoc adhibitarum.

## ACTIO PRIMA.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

**N**overint universi, quòd Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione septima. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini Nostri Domini

Johannis, divinâ providentiâ, Papæ vigesimi tertii, Anno quarto; Mensis vero Novembriæ die trigesima, horâ primâ ipsius diei, vel circa illam in Camera Officialatus Curie Parisiensis, coram venerabili & circumsperto viro Magistro Johanne Cuderti, Licentiatum in Legibus, Officiali Parisiensis, & Commissario Reverendi in Christo Patris, & Domini, Domini Gerardi, permissione divina, Episcopi Parisiensis, super excessibus, criminibus & delictis commissis & committendis in villa, civitate, & Diocæsi Parisiensis, & alibi undecumque civis claverum, dummodò delinquentes & excedentes ejusmodi, in prædictis villa, civitate, vel Diocæsi, possint personaliter apprehendi, puniendis, & corrigendis, & in melius reformandis, etiam in causis Fidei, & hæresim sapientibus, ab eodem Reverendo Patre specialiter & expresse deputato, nec non Religioso viro Fratre Petro Florendinis, Fratrum Prædicatorum Provinciali Generali, Reverendi Patris, & Domini Magistri Johannis Poleti, dicti Ordinis Fratrum Prædicatorum sacre Theologiæ Professoris, Inquisitoris hæreticæ pravitatis, in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputati, publice se gerente, & notoriè reputato: convenientibus etiam & congregatis, loco & horâ prædictis, pluribus Magistris & Bacchaliis in Theologia infra scriptis, ex parte dicti Domini Episcopi ad hæc specialiter evocatis, ut dicebatur; præfatus Dominus Officialis, in præsentia totius assistentiæ exposuit eis quomodo, pro parte dicti Domini Episcopi vocati erant, ad præbendum salubre consilium in materia Fidei, de & super infra scriptis. Et in primis exhibuit in medio, & produxit, ac legi fecit quasdam Litteras Patentes Illustrissimi Principis Domini nostri Regis in cera crocea, cum simplici cauda pargameni sigillatas, quarum tenor, de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

## LITTERÆ PATENTES CAROLI VI. REGIS FRANCIAE,

Quibus injungit Episcopo Parisiensi, ejusque Officiali, ut, adjuncto sibi Fidei Inquisitore, & adhibitis in consilium sacre Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoribus, in errores Joannis Parvi inquirat.

CHARLES, Parla Grace de Dieu  
Roy de France,

**A** Nostre amé & feal Conseiller l'Evesque de Paris, ou à ses Vicaire en spirituel, & Official, Salut, & dilection. L'abondance des biens & des graces que Dieu nostre Createur de sa misericorde nous à fait, & aussi les vertueuses & loüables œuvres de nos Predecesseurs Rois de France, qui entre tous les autres Princes Chrétiens ont toujours esté les principaux Protecteurs & gardiens de Sainte Eglise, & les especiaux Deffenseurs & Champions de la Foy Catholique, & des quels la principale cure & sollicitude, a esté d'extirper & nettoyer leur Seigneurie de toutes heresies, erreurs, & autres choses malséantes en nostre Foy, tellement qu'à l'ayde de Nostre Seigneur, & par leur sainte & bonne prevoyance, nostre dit Royaume est demeuré jusques à ores sans tache & corruption d'heresie & d'erreur contraire à la

\* Locus corruptus. Fortè quovis locorum.

à la doctrine de nostre Mere sainte Eglise ; pour la quelle cause nos Predecesseurs Roys de France, ont esté & sont appellés es saints Canons les Rois ters- Chrétiens, nous contraignent, & doivent raisonnablement enouvoir à prendre les armes & l'esca de justice, & nous eslever à l'ayde & deffense de la Foy Chrétienne, pour faire damner & convaincre toutes heresies, & erreurs, & mesmement celles que de nostre temps seroient eslevées, & auroient esté semées en nostre Royaume. Et A il soit venu en nostre connoissance, que depuis aucun temps en ça, plusieurs heresies, erreurs, & autres choses malsonnantes en nostre Foy, ont esté dites, proferées, & mises en avant en nostre Royaume, tant en nostre ville de Paris, comme ailleurs, les quelles ont esté depuis publiées & semées en nostre dit Royaume, & dehors, en plusieurs & diverses regions, tant par écrit, comme autrement, dont plusieurs maux & inconveniens irreparables se pourroient ensuivre, non pas seulement en nostre Royaume, mais par toute la Chrétienté, si provision n'y estoit mise telle qu'il appartient au cas : car les dites paroles & Conclusions sont, si comme l'on dit, fausses, mauvaises & erronnées contre nostre Foy, & la doctrine & vray entendement de la Sainte Ecriture, & par consequent offensives de la divine Majesté, & disposées à damnation perpetuelle des ames de ceux qui croiroient, & se adhereroient pertinacement aux dites heresies, ou erreurs, & si sont inductives de peché B mortel, & donnant occasion de mal faire, & avec ce sont contre bonnes mœurs, tendant à destruction de toutes Seigneuries terriennes, & par consequent à la subversion de la police de toute la chose publique, & contre nostre Royalle Majesté, en maintes manieres, & si pourroient redonder à la tres grande charge, deshonneur, & blasme de Nous, & de nostre Royaume, ou qu'elles ont esté eslevées & mises sus. Pour ce est il que Nous, qui ne pouvons, ne devons tollerer ny dissimuler les dites erreurs, sauve nostre conscience, & le don de nostre dignité Royalle, mais en ensuivant les bonnes & santes aliures de nos dits Predecesseurs, desirant souverainement sur toutes les cures & sollicitudes regardans Nous & nostre Seigneure, de decouvrir & d'extirper toutes manieres d'heresies & erreurs qui seroient elevées en nostre dit Royaume, & de le garder & conserver en l'unité de la vraye Foy Catholique, & la Doctrine de nostre Mere Sainte Eglise : Vous prions, & admonestons, & neantmoins sommons, & requérons, C sur le don de vostre office, & sur peine d'être tenu & réputé fauteur, ou suspect des dites heresies & erreurs, que appelez avec vous l'Inquisiteur des heresies, ou son Commis & Lieutenant, & aussi les plus notables Maistres de la Faculté de Theologie, & autres laïques Clercs de Nostre fille l'Université de Paris, en tel nombre comme il appartiendra. Vous enquerrez & vous informerés diligemment des dites erreurs, & mesmement de celles qui par nostre Procureur en Cour d'Eglise, ou autres, vous seroient démontrées, spécifiées & déclarées & dont serés requis, & tout ce que vous pourrés trouver tant par écrit, comme autrement, deüement vées, & faites voir & visiter diligemment, ce que par l'inspection des Ecritures sur ce faites & publiées par temoins dignes de foi, ou autrement deüement, il vous appert des dites erreurs, & par toutes les voies, & manieres qu'il se peut, & doive faire par raison, tellement que ce soit à la louange de D Dieu, & à l'exaltation de nostre Foy, à l'honneur de Nous, & de nostre Royaume. Et en ces choses, se mesfier est, appellés avec vous l'ayde du bras seculier, si besoin en avés, le quel vous sera baillé toute fois que requis en sera par vous. Donné à Paris le septième jour d'Octobre. L'an mil quatre cent treize, & de nostre Regne, le vingti quatrième. Sic signatum. Darian.

Par le Roy. Où le Roy de Sicile, Messieurs les Ducs De Berry, & de Bar, & plusieurs autres estoient.

Tomi V. Pars. II.

## DEPUTATIO

JOANNIS GERSONII

Doctōris &amp; Cancellarii Parisiensis

A B

## UNIVERSITATE,

Ad agendam Causam apud Regem, adversus errores Joannis Parvi.

Quibus Litteris Regis solemniter, in præsentia omnis assistentiæ perlectis; statim etiam fuerunt exhibita tria publica Instrumenta supra dicto Domino Officiali, vice & nomine dicti Domini Episcopi, per venerabilem & circumspexitum virum Magistrum Johannem de Gersono Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis tradita, quorum primi tenor sequitur, sub his verbis.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

Per præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidentissimè, & sit notum. Ab Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentia Papæ vicessimi tertii, Anno quarto. In domo Religiosorum sancti Bernardi, in Congregatione generali, in loco consueto, propter hoc specialiter congregata: ex deliberatione Facultatum almæ Universitatis Parisiensis, fuit ibidem conclusum per Magistrum Johannem de Monte Leone tunc Rectorem, quod in & super Propositione facta in Palatio Regio, in loco illo qui, Conciergerie dicitur, subter galerias, in conspectu Domini nostri Regis Franciæ, Domini Aquitaniæ ejus primogeniti, plurimorumque Dominorum Ducum, & Comitum de Regis sanguine, Nobiliumque, Clerici & populi civitatis Parisiensis; per venerabilem, & magnæ litteraturæ virum, Magistrum Johannem de Gersono, in sacra Theologia Professorem, & Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, die quarta ejusdem Mensis Septembris, ejusdem Anni; quo ipsa Universitas habet ipsum gratum, ratum, recommendatum, advocatum pro ut & concludi debeat; & in ipsa Congregatione super hoc, ut dictum, specialiter deputata & celebrata per Nationes Franciæ & Almaniæ, fuit idem Rector requisitus; nec minus per Facultatem Medicinæ, quæ super requestis per ipsum Dominum Cancellarium factis in ipsa eadem Congregatione, suæ Matri Universitati prælibatæ, requireretur Facultas Theologiæ instantissimè, & ad extirpationem hæresium, maximè tatarum in prælibata Propositione attenderet, pro ut eandem notaverat idem Cancellarius extirpandas. Insuper & ex abundanti requisitus per Facultatem Theologiæ, ut ipsius Conclusionis in scriptis & redigendis per ipsam Facultatem in modum qui sequitur fuit conclusum supra Conclusionem facta per Dominum Cancellarium Beatæ Mariæ Parisiensis, coram Rege, in loco superius expressato.

„ Deliberat prælibata Facultas, omnia dicta in  
„ dicta Propositione esse sancta & Catholica, & il-  
„ lam Propositionem totam advocat, & dicta in  
„ ipsa, facit que se partem examine \*, & in fu-  
„ turum, contra quoscunque dictum Dominum  
„ Cancellarium molestare volentes directè & indi-  
„ rectè, occasione dictæ Propositionis, vel aliquo-  
„ rum

D 2

\* Forè ex nunc. Loco examine.

rum dictorum in ipsa, in quocumque Iudicio, vel extra, pro dicto Domino Cancellario, ad ipsum tuendum, & protegendum, tanquam factum + perpetuum. Ita quoad deliberationem Facultatis Theologiæ, fuerunt ibidem conclusæ per Magistrum Radulphum vices gerentem Decani dictæ Facultatis, in præsentia ipsius Facultatis; præsentibus venerabilibus viris, Magistris Nicolao de Gonerienria, Petro Galteri, & Simone Fre-  
 ron, ad præmissa vocatis. „ Omnia autem illa & singula, fuerunt acta in plena Congregatione in sancto Bernardo, propter hoc expressè celebrata, Anno, Indictione, Mense, die & Pontificatu prædictis, & prædictis Magistris ad præmissa vocatis, & quamplurimis aliis specialiter rogatis. Sic signatum.

Et ego Petrus Sansonneti recenter Presbyter, Magister in Artibus; publicus Apostolica autoritate Notarius; quia dum præmissa agerentur omnia & fierent, unà cum prædictis Magistris in ipsa Congregatione præfens fui, eaque sic fieri vidi, & audivi, idè præfens publicum Instrumentum in notam publicam redegei, scriptum propria manu, in testimonium veritatis.

Deinde sequitur tenor alterius Instrumenti

+ Fontè proprium.

## RELATIO IN COMITIIS UNIVERSITATIS

Sententiæ

JOANNIS GERSONII,

Dictæ Coram Rege, adversus Novem  
 Assertiones Joannis Parvi: Ejus-  
 que confirmatio.

IN NOMINE DOMINI JESU CHRISTI. AMEN.

vi. Sept.  
 1413.

**N**Overint universi, præfens publicum Instrumentum inspecturi, quòd Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione sexta, die vero sexta Mensis Septembris. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Johannis, Divinâ providentiâ Papæ vicesimi tertii. Anno quarto. In Congregatione generali almæ Matris nostræ Universitatis Parisiensis, apud sanctum Bernardum, eadem die solemniter celebrata: astantibus inibi quamplurimis sacræ Theologiæ & Decretorum Doctoribus, in Medicina, & Artibus Magistris, Franciæ, Picardiæ, Normanniæ, & Anglicanæ Nationum Procuratoribus, seu eorundem loca tenentibus, meque Notario publico, & testibus præsentibus infra dictis. Venerandæ circumspeditionis, ac magnæ prudentiæ vir, Magister Joannes de Monteleone, ejusdem almæ Universitatis Rector, & in ipsa Congregatione Præfens dixit, & protulit verba subsequentiâ, vel consimilia in effectu.

„ Domini & Magistri mei præstantissimi. Feci  
 „ vos hic evocari, super tribus Articulis, quorum se-  
 „ cundus est talis: ad audiendum relationem Proposi-  
 „ tionis factæ coram Domino nostro Rege, ac Do-  
 „ minis de suo sanguine, per Reverendum Patrem Do-  
 „ minum Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis. „ Quo-  
 „ sic exposito Articulo, statim & incontinenti, dictus  
 „ Reverendus Pater, Magister Joannes de Gersono,  
 „ Cancellarius dictæ Ecclesiæ Parisiensis, suam com-  
 „ pendiosè, & elegantissimè, cum eloquentia peritissima,  
 „ & decora recitavit, & fecit relationem, dicens inter  
 „ cetera, quòd coram dicto Domino nostro Rege,  
 „ aliisque Dominis, de Regali prosapia, recitaverat  
 „ quasdam Assertiones, unà cum reprobationibus earum-

dem Assertionum, prout, & quemadmodum in qua-  
 dam cedula papyrea, quam ipse Dominus Cancellarius, pro tunc, in suis tenebat manibus; & quam in  
 dicta Congregatione prælegit, quamque postmo-  
 dum mihi Notario infra dicto exhiberi, & tradi  
 fecit, quæ sigillata erat sigillo Rectoris, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur, in hunc modum.

### La Premiere Assertion.

*Chacun tyran doit & peut estre loüablement & par merite occis, de quelconque son Vassal, & sujet, ou par quelconque maniere, mèmement par aguettes, & par flatteries, ou adulations, non obstant quelconque jurement, ou Confederation faites avec luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement du Juge quelconque.*

„ Cette Assertion ainsi mise généralement pour  
 „ maxime, & selon l'acception de ce mot tyran, est  
 „ erreur en nostre Foy, & en doctrine de bonnes  
 „ mœurs, & est contre ce Commandement de  
 „ Dieu, Non occides, Exod. xx. 13. Glossa. *Autori-  
 „ tate propria, tu n'occiras point de ton auctorité, &  
 „ Matth. xxvi. 52. Omnes qui gladium acceperint,  
 „ Glosa, propria auctoritate, gladio peribunt.*

Item. „ Cette Assertion tourne à la subversion  
 „ de toute chose publique & d'un chacun Roy,  
 „ ou Prince.

Item. „ Donne voye & licence à plusieurs au-  
 „ tres maux, comme à fraudes, & à violations de  
 „ foy, & de serment, à trahisons, à mensonges,  
 „ & deceptions, & généralement à toute inobe-  
 „ diance des sujets à son Seigneur, & à toute de-  
 „ loiauté & deffiance des uns aux autres, & con-  
 „ sequemment à perdurable damnation.

Item. „ Celuy qui afferme obstinément telle er-  
 „ reur & les autres qui s'en ensuivent, est here-  
 „ tique, & comme Heretique doit estre puni, mé-  
 „ mement après la mort. *Notetur, in Decretis. xxiii.  
 „ quest. quinta.*

### L'autre Assertion.

*Michel, sans Commandement quelconque, ne de Dieu, ny d'autre; mais étant seulement men d'amour naturel, occit Lucifer de mort perdurable, & pour ce il a des richesses espi-rituelles, autant comme il en peut recevoir.*

„ Cette Assertion contient plusieurs erreurs en  
 „ la Foy, car Saint Michel n'occit pas Lucifer de  
 „ mort perdurable, mais Lucifer occit soy même  
 „ par peché, & Dieu l'occit par la mort de la pei-  
 „ ne perdurable.

Item. „ Saint Michel a Commandement de Dieu,  
 „ à debuter Lucifer hors de Paradis: quia omnis po-  
 „ testas est à Deo, & hoc sciebat Michael, quia  
 „ erat constitutus à Deo Princeps, quem honorem  
 „ non sibi assumpsit. Nota, quomodo Michael non  
 „ est ausus inferre Judicium blasphemie, sed dixit:  
 „ imperet tibi Dominus. Vide in Epistola Judæ. 9.

Item. „ Dieu luy eut pû bailler des richesses espi-  
 „ rituelles, & il en eut pû plus recevoir, & aussi il  
 „ ne deservi mie telles richesses par amour naturel.

### L'Autre Assertion.

*Phineès occit Zambri, sans quelconque Mandement de Dieu, & Zambri ne fut point idolatre.*

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible,  
 „ où est cette Histoire, selon l'entendement des glo-  
 „ ses, & des Saints Docteurs, & de raison. No-  
 „ tés Num. xxv. *Dixit Moyses ad Judices Israël,  
 „ occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt  
 „ Beelphegor.* „ Et ecce unus 2. Glossa Josephi di-  
 „ cit quòd Zambri Princeps in Tribus Simeon duxe-  
 „ rat filiam ejusdem Principis Medjanitarum, no-  
 „ mine Chozbi, & uxore jubente, in quadam solemn-

„ tate



„ tate non immolavit Domino cum aliis Christi Du-  
 „ cibus; quamobrem cum Moyſes Eccleſiam con-  
 „ gregaffet, & cum culparet coram omnibus, con-  
 „ feſſus eſt alienigenam duxiſſe, & idola coluiſſe,  
 „ & Legibus Moyſi non eſſe obnoxium, & deſcen-  
 „ dens coram omni turba, quæ ſtabat ante fores  
 „ tabernaculi, intravit tabernaculum uxoris, &  
 „ ſequens eum Phinees invenit eos coeuntes, &  
 „ confodit eos, &c. Et Num. xxv. *Suſpende eos.*  
 „ Gloſſa de Lira: *Dicunt Expoſitores noſtri, quod*  
 „ *punitio primò facta eſt de Principibus, per ſuſpen-*  
 „ *ſionem, quia aliqui erant culpabiles in transgreſ-*  
 „ *ſione, idolatrando; & alii, ſubditos negligere re-*  
 „ *primendo. Et gloſſa Ra. Sa. Ut poena ſit publica,*  
 „ *ſicut pertinet ad terrorem aliorum.*

### L'autre Affertion.

**M**oyſe, ſans Mandement quelconque, ou autorité, occit  
 l'Egyptien.

Cette Affertion eſt contre le texte de la Biblé.  
 Aſ. VI. 25. ſelon l'entendement des gloſes, & des  
 Saints Docteurs, & de raiſon. Textus. *Exiſtima-*  
*bat autem intelligere fratres, quoniam Deus per ma-*  
*num ipſius daret ſalutem Iſraël. Sequitur. Quis con-*  
*ſtituit te Judicem. Gloſſa: Solus Deus. Quia non eſt*  
*poſteſtas, niſi à Deo. Rom. xiii. Et Eccli. x. 5. In ma-*  
*nu Dei poſteſtas hominis.* In gloſſa de Lira ponitur  
 expreſſius. „ Quoniam Deus per manum ipſius  
 „ daret ſalutem illis. Jam enim Dominus inſpirave-  
 „ rat Moyſi, quod liberaturus erat populum, per  
 „ ipſum, de ſervitute Ægypti, & ſic jam erat con-  
 „ ſtitutus à Deo tutor & deſſenſor populi: prop-  
 „ ter quod non peccavit vindictam illam facien-  
 „ do. 2. c. 1.

### L'autre Affertion.

**J**udiſh ne pecha point en ſtattant Holopherne, ne  
 Jehu, en mentant qu'il vouloit honorer Baal.

„ Cette Affertion eſt favorable à l'erreur de  
 „ ceux qui ont dit, qu'en aucun cas on peut loiſi-  
 „ blement mentir, contre leſquel écrit Saint Au-  
 „ guſtin à Saint Hierôme, *Si, inquit, admiſſa*  
*fuert vel officioſa mendacia, tota Scriptura divina va-*  
*cillabit authoritas.*

### L'autre Affertion.

**J**oab occit Abner, depuis la mort d'Abſalon 2. c.

„ Cette Affertion eſt contre le texte expreſs de la  
 „ ſainte Eſcriture. 2. Reg. Cap. III. où l'on recite que  
 „ long temps avant la mort d'Abſalon, Joab occit  
 „ Abner.

### L'Autre Affertion.

**T**outesfois que aucun fait aucune choſe qui eſt meil-  
 lieure, jajoit ce qu'il ait juré la non faire, ce n'eſt  
 mie parjurement, mais à eſt parjurement contraire.

„ Cette Affertion ainſi generaillement miſe, eſt  
 „ fauſſe, & ne profite rien à ceux qui jurent ſciem-  
 „ ment fauſſes Alliances; car c'eſt fraude & de-  
 „ ception, & parjurement clair, & dire que ceci  
 „ faire eſt choſe licite, eſt erreur en la Foy.

Qua quidem relatione, ſicut proſertur, peracta,  
 & auditis nonnullis ſupplicationibus, tunc in ipſa  
 Congregatione, verbo tenus factis, omnibuſque &  
 ſingulis præmiſſis, & aliis Articulis & negotiis ab eis  
 dependentibus, in omnium & ſingulorum Doctorum  
 & Magiſtrorum tunc in prædicta Congregatione  
 examinum, juxta laudabilem conſuetudinem ejuſ-  
 dem Uniſverſitatis, deliberationibus poſitis; quæli-  
 bet Facultas ad loca, ubi de arduiſſimis cauſis &  
 negotiis deliberandis hætenus congregari conſuevit,  
 abiit, & reſceſſit; facientes ſinguli in eiſdem litteris  
 ſeſſionem ſolitam. Poſt quarum quidem Facultatum  
 maturam diuturnam deliberationem, venerabilis Fa-

cultas Theologiæ, per organum venerabilis & cir-  
 cumſpecti viri Magiſtri Radulphi de Porta delibera-  
 vit, quod approbat omnia quæ per dictum Domi-  
 num Cancellarium, in ſua Propoſitione recitata ex-  
 titerant, ea quæ erant vera, ſancta & Catholica,  
 ex quo ipſa venerabilis Facultas ſe adjuugebat cum  
 ſæpe dicto Domino Cancellario, reputans hujus-  
 modi factum, tanquàm factum proprium ipſius Fa-  
 cultatis.

Itaque ſi contingeret, in futurum, ipſum Domi-  
 num Cancellarium præmiſſorum occasione viâ facti,  
 aut alio quovis modo moleſtari; ipſa Facultas ſupra  
 dictum Dominum Cancellarium, & ſuam cauſam,  
 ut propriam cauſam, in Judicio, & extra ſuſtinere,  
 & illam contra eum, qui ipſum inquietare & moleſ-  
 tare, ſupra tactæ Propoſitionis occasione concite-  
 tur, proſequi decrevit. Et tunc eadem Mater no-  
 ſtra, per organum dicti Domini Reſtoris, de & ſu-  
 per Propoſitione & relatione dicti Domini Cancel-  
 larii concluſit, quod regratiabatur ipſa Uniſverſitas  
 Domino noſtro Regi, ceteris que Dominis de San-  
 guine, de grata audientia eidem Uniſverſitati data &  
 conceſſa. Regratiabatur inſuper Reverendo Patri  
 Domino Cancellario proponenti, Domino Reſtori,  
 ceteris que Deputatis, de laboribus per eos ſuſ-  
 ceptis.

Ad Propoſitionem in ſe, eadem Mater noſtra ha-  
 bebat & habuit dictum Dominum Cancellarium in  
 dictis ſuis omnibus propoſitis coram Rege & Domi-  
 nis gratum, & advocatum; remittendo effectum  
 ejuſmodi cedulæ papyreæ, ut contentor in ea-  
 dem deciſionum, determinationum, ac examinum  
 dictæ Facultatis Theologiæ, unâ cum requeſtis per  
 dictum Dominum Cancellarium, occasione cedulæ  
 papyreæ factis. De, & ſuper quibus præmiſſis omnibus  
 & ſingulis, ſæpe ſatus Dominus Cancellarius petit  
 ſibi fieri per me Notarium infra dictum, & dictæ  
 Uniſverſitatis, publicum Inſtrumentum, unum, vel  
 plura acta.

Hæc ubi ſupra: præſentibus venerandæ circum-  
 ſpectionis ac magnæ ſcientiæ viris Dominis & Ma-  
 giſtris Radulpho de Porta, prædicto Sacræ Theolo-  
 giæ Profeſſore; Johanne Guerin, Decretorum Do-  
 ctore; & Joanne Grayſtoto, in Medicina Magiſtro,  
 prædictarum Facultatum Decanorum, locum tenen-  
 tibus, cum aliorum Doctorum & Magiſtrorum utriuſ-  
 que Facultatis multitudine copioſa, teſtibus ad præ-  
 miſſa vocatis ſpecialiter & rogatis. Sic ſignatum. Ver-  
 num. Quia ego Jacobus Yſambardi, Clericus publi-  
 cus, Apoſtolica & Imperiali auctoritate Notarius, ac  
 Almæ Uniſverſitatis Pariſienſis præfatæ Scriba, præ-  
 miſſis omnibus ac ſingulis, dum ſic, ut ſupra ſcri-  
 buntur fierent, & agerentur, unâ cum prænomi-  
 natis teſtibus, præſens intus fui, & ea ſic fieri vidi,  
 & audiſi, ac in notam recepi. Ideò exinde con-  
 ſecto præſenti publico Inſtrumento, alterius manu fi-  
 deliter ſcripto, præmiſſa publicando, Signum meum  
 appoſui conſuetum, hic me ſcribens, manu propria,  
 requiſitus, in teſtimonium præmiſſorum, & rogatus.

*Poſt modum ſequitur tenor tertii  
 Inſtrumenti.*

## REPROBATIO

Aliorum Errorum Ab Uniſverſitate  
 Pariſienſi.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

**P**er hoc præſens publicum Inſtrumentum, cun-  
 ctis pateat evidenter, & ſit notum. Ex Anno  
 ejusdem Domini, milleſimo quadringenteſimo  
 D 3 de-

decimo tertio, more Gallicano. Indictione sexta. Mensis verò Septembris, die sexta. Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentia Papæ vigesimi tertis. Anno quarto. In Congregatione generali Almæ Universitatis Studii Parisiensis, videlicet Doctorum, Magistrorum quatuor Facultatum Theologiæ, Decretorum, Medicinæ, & Artium, Regentium, & non Regentium, præfatam Universitatem constituentium, & in ipsorum personis repræsentantium; apud Ecclesiam, seu Monasterium beati Bernardi, seu in Capitulo ipsius Ecclesiæ, hora illius diei quasi septima, de manè, super cunctis Articulis: & specialiter ad audiendum relationem Propositionis, coram Domino Nostro Rege, & aliis Dominis, de Regali pro sapia, per magnæ circumspeditionis, & scientiæ virum, Magistrum Joannem de Gersono, sacræ Theologiæ Professorem, & Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, nuperrimè factæ, videlicet quarta die hujus Mensis Septembris, Parisiis, in Palatio Regali, in curia bassa, sub tectis galerias: & per venerandum virum Magistrum Joannem de Monteleone, Universitatis præfatæ Rectorem, Articulis prædictis in deliberationem expositis, & positis. Qua relatione sic facta, paulò post, omnes Magistri & Doctores ibidem exeuntes se traxerunt ad sua loca consueta, ad deliberandum, tam de & super Articulis aliis, per ipsum Rectorem in deliberatione positis, quàm super relatione dicti Domini Cancellarii Parisiensis. Et post longam & maturam deliberationem habitam in venerabili natione Franciæ, ad partem se trahendi, deliberavit ipsa venerabilis Natio Franciæ præfata: & præfato Magistro Joanni de Gersono regratiabatur de onere suscepto, ac honore impenso Universitati, & hujusmodi Propositione per eum facta, quæque præfatum Magistrum Joannem de Gersono, in propositis per eum, & fideliter relatis, habebat gratum, ratum & recommendatum, & advocatum. Insuper præfata Natio jungebat se præfato Magistro Joanni de Gersono, & assumebat factum suum quod contingere posset, occasione præfatæ Propositionis, & quibuscunque, tanquàm factum proprium, ipsumque in omnibus, & per omnia, hujusmodi occasione, tueri velle & defendere. De & super quibus omnibus & singulis, venerabilis Procurator ipsius Nationis Franciæ, de hujusmodi Conclusionem sibi fieri petiit publicum Instrumentum.

Acta fuerunt hæc Parisiis, in dicto loco sancti Bernardi. Sub Anno, Indictione, Mense, die, Pontificatu prædictis: præsentibus venerabilibus & discretis viris, Magistris Nicolao de Goncercuria\*, Joanne de Rouveroy, Joanne de Nancoulio, Jacobo Pulli, Guidone Carpentarii, Joanne Vegis, probis in Artibus Magistris, cum quibus plurimis aliis Magistris ibidem existentibus. Sic signatum.

Et ego Joannes Testardi, Presbyter Rothomagensis Diocæsis, publicus Apostolica autoritate Notarius, quia præmissis omnibus, & singulis, dùm, sicut supra, scriberentur, agerentur, & fierent, unà cum prænominatis testibus præfens fui, eaque sic fieri vidi, & audiui, ideò huic publico Instrumento manu mea scripto, signum meum solitum & consuetum apposui, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus.

Subsequenter verò, post lectionem dictorum trium Instrumentorum, fuit in præsentia omnium assistentium exhibitus & perlectus quidam catenus, seu codicillus, continens diversos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qualificatione doctrinali, cujus tenor sequitur sub his verbis.

„ Universis præsentibus Articulos inspecturis. Veritatem corde credere, ad justitiam, & confessionem ore fieri, ad salutem.

Oportet, sicut dicit Apostolus, hæreses fieri, ut

\* Aliter alibi scribitur. † Forè quamplurimis.

qui probati sunt, manifesti fiant, 1. Cor. xi. 19. Propterea jubet Apostolus Petrus paratos nos esse ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea qua in nobis est Fide, 1. Pet. iii. 15. quoniam, dicente Canone, Error cui non resistitur, approbatur. Et per Ezechielem Dominus minatur speculatori tacenti, quia sanguinem innocentem de manu ejus requireret.

Protestatione igitur facta, de non volendi quærere dedecus, vel inhonorationem qualiumcumque personarum, nec rupturam cujuscunque boni Tractatus concordæ; sed ad extirpationem vitiorum & errorum, & ad honorem Fidei, ad salutem animarum; videtur providendum contra errores, qui nostris temporibus insurgunt, aliqui verbis, aliqui scriptis, aliqui factis, vel operibus generantibus præsumptionem, quia ea perpetrare liceret.

Additur autem ad quemlibet Articulum reprobatio doctrinalis & brevis, sub correctione melius & latius determinare volentium.

Quòd Prælati & Doctores deliberant omninò cessare à reprobatione errorum, publicè & scandalose seminatum, tam verbis, quàm scriptis, ne forè inter aliquos temporalis pax turbetur.

Error: juxta illud Gregorii; Utilius scandalum nasci permittitur, quàm veritas deferatur. Et valdè perversè, & irreligiosè judicarent de uno Domino, vel Principe Catholico in Regno Franciæ; illi qui judicarent, eum pro publicatione Fidei turbari, & pacem rumpere, etiam juramento firmatam, & execrabilissima injuria imponeretur.

Quòd Impedientes scienter & pertinaciter, ne publici errores in Fide & moribus reprobentur; non sunt fautores hæretica pravitatis, & tanquàm hæretici condemnandi.

Falsum, & contra Jus Canonicum.

Quòd Prosequens zelo veritatis, & honoris Fidei, & salutis animarum, publicos errores alicujus benefactoris sui, judicandus est ex hoc ejus inimicus.

Error, & temeritas; imò judicandus est verus & fidus amicus, quia Qui converti fecerit peccatorem ab errore, &c. Imò faventestali, in hoc, debent hostes crudelissimi reputari.

Quòd Non est orandum pro salute animarum illorum qui sunt excommunicati, occasione Bullæ Urbani V. contra Compagnias; sed debent malefici quia damnentur cum diabolo & angelis ejus.

Hoc secundum est erroneum, & impium, & similiter primum, nisi intelligatur de correctionibus solemnibus, in Ecclesia.

Quòd Tales non debent habere Confessionem, etiam in articulo mortis.

Hoc hæreticum est, peccant mortaliter qui hoc Sacramentum scienter impediunt.

Quòd Tales non possunt absolvi, etiam in articulo mortis, nisi à solo Papa.

Hoc est hæreticum, nec hoc statuere Papa posset.

Quòd Tales non possunt esse in statu salutis, nec salvari.

Istud est hæreticum & scandalosum, & impium; quia Domini sunt viatores.

Quòd Talibus non esset dandus panis, etiam in articulo mortis.

Hoc est falsum, & contra illud Augustini; Si non pavisti, occidisti, &c. & hoc præsertim, si non aliundè, & hoc modo sint damnati ad mortem.

Quòd Rex non posset facere gratiam talibus, cum debeant occidi, & exterminari; non debet, aut potest fieri pacis Tractatus cum eis.

Istud est falsum, & derogat Regiæ Majestati, & Christianæ pietati.

Quòd Licet possunt affigi quicumque Libelli diffamatorii contra eos.

Istud est contra omne Jus, & contra omnem bonam

nam Politiam, & peccant graviter faventes, aut qui non impediunt, cum possent, & deberent.

Quod Illi omnes sunt excommunicati, qui volunt & optant talibus aliquod bonum.

Hoc est erroneum, quia excommunicatio non fertur pro sola voluntate.

Quod Omnes comprehenduntur sub pœnis Bullæ Urbani V. quantumcumque ignorantes prius tenorem ejus, & quantumcumque non moniti fuerunt, qui depradantur Regnum, contra voluntatem Regis.

Ex hoc sequeretur quia Bulla Urbani V. comprehenderet quasi innumerabiles, qui sunt, & fuerunt post decem, aut sexdecim Annos; quia deprædati sunt Regnum contra voluntatem Regis, quia Rex non debet velle Regni sui deprædationem injustam, & ita involvantur conscientia multorum. Accedat ad hoc & notetur tenor Bullarum Urbani V. & Processus Domini Senonensis, contra ejusmodi excommunicationes.

Quod Universitas Parisiensis, per omnes Nationes, & Facultates, liberè deliberavit, priusquam Concilium Episcopi Parisiensis, in materia excommunicationum, occasione Bullæ prædictæ.

Et quod Omnes Litterati & Sapientes de Parisiis, consenserunt in eisdem ferendis.

Error in facto, & perperam impositus.

Quod Tales, de quibus supra, non debeant sepeliri, etiam in campis; sed à bestiis, & avibus lacerrari, & comedi.

Hoc est contra Christianam, imò naturalem pietatem.

Quod Ad pœnam capitalem talium possunt expressè tendere, tam publicè quàm securè, Sacerdotes, & alii Ecclesiastici, sine periculo Irregularitatis.

Hoc est contra omne Jus Canonicum & Divinum.

Quod Isti merentur apud Deum, qui spoliant, imò qui occidunt eos quos reputant esse tales, de quibus Bulla Urbani V. loquitur, etiam si in rei veritate non sint tales.

Hoc est falsum, præsertim generaliter intellectum; quia non est procedendum ad tales pronunciationes præcipitanter, & ex levibus conjecturis.

Quod Omnes sunt & debent reputari fautores talium, & sustinere pœnas Canonicas & Civiles eis debitas, qui unicuique fuerunt servitores eorum uno modo, vel alio; & etiam ubi non consueverunt, nec consenserunt in suis civitatibus, & similiter de suis parentibus & amicis.

Hoc est manifestè falsum, & iniquissimum, & ad homicidia & rapinas via lata.

Quod Pueri talium non sunt baptisandi.

Hoc est hæreticum & impium.

Quod Nullum juramentum factum talibus, dum capiuntur, vel cum tractatur cum eis, debet teneri, sed debent & possunt decipi per talia falsa juramenta, seu perjuriam.

Hoc est hæreticum, impium, & incivile.

Quod Talibus non debent Medici subvenire.

Hoc est impium, & incivile.

### Item, providendum super sequentibus.

Quod Licet interficere Tyrannos, propria auctoritate, & Juris ordine non servato.

Hoc est erroneum, & ex parte Universitatis fuit facta Propositio contra hunc errorem, & probationes suas, & super hoc habetur cedula per Instrumentum publicum approbata. Et super hoc notetur Processus Domini Senonensis, super illa Decretali, Porro humani.

Quod Tyrannus subitanè & improvise, magis quàm aliter, occidi debeat, & interfici.

Error impius, & contra rationem Decretalis: Porro humani.

Quod Confessus potest licetè generaliter dicere in publico quod non fecit quod fecit; aut quod non malè fecit.

Error manifestus, & perniciosus, & poenitentia debita.

Quod Confessio debet revelari, & quod potest homo cogi ad revelandum.

A Error in Fide.

Quod Licet se fingere Sacerdotem, ut sub titulo Confessionis, extorqueatur veritas ab aliquo.

Error.

Quod Licet servare honorem Domini sui, quomodoque, etiam in querela injusta.

Error manifestus, licet pro dolor! communis sit, præsertim apud Nobiles & Illustratos.

Quod Licet rapere bona subditorum Regis, per milites stipendiarios.

Quod Licet inducere Regem, ut tradat licentiam de sic spoliando.

Quod Faventes tali scientia non peccant, propter auctoritatem Principis.

Quod Non tenetur ad restitutionem.

Quod Licet sigillare tales concessiones.

Quod Unus Princeps potest, pro libito, spoliare subditos suos, nec potest aliquid fasere, unde mereatur deponi.

Hæc & similia sunt erronea, & incivilia, sic generaliter intellecta, sicut aliàs ex parte Universitatis fuit Prædicatio facta & solemniter advocata.

Quod Licet pueros induere, ut gerant officium excommunicantium.

Quod Licet eos induere, ut gerant res inhonestas, loco pheretrorum, & Reliquiarum Sacrarum.

Utrumque est falsum, & incivile, & corruptivum puerorum.

Quod Licet inquirere à quocumque, sub juramentis terribilibus, quod dicat ubi sunt bona sua, vel aliena.

Quod Licet tales incarcerare, & torquere, nisi dicant ea quæ petuntur.

Utrumque falsum, & incivile, & crudele.

Quod Licet mentiri in tali casu, imò perjurare.

Erroneum in Fide & moribus, licet possit, & in casu debeat celari veritas.

Quod Licet homines, licet Ecclesiasticos, tenere in Processibus coram reformatoribus laicis commissis extraordinariè, & facere carceres.

Falsum & incivile.

Quod Licet evocare homines Ecclesiasticos, etiam Doctores de Universitate, coram Commissariis prophanis, in causa levi, & quæ non tangit læsam Majestatem.

Falsum, & incivile, contra Cleri, & Universitatis libertatem.

Quod Licet ponere taillas, pro libito, ad succurrendum Regi contra adversarios veros & præsensos.

Falsum, & incivile.

Quod Licet captivare supposita, sicut fuit Magister Bernardus de Sorbona, ut revelent bona aliorum.

Falsum, & incivile.

Quod Licet, & expedit incutere vim deliberantibus in Consilio Regis, vel Universitatis, ut dicant quæ petuntur.

Falsum, & incivile, & seditiosum.

Quod Rex, aut primogenitus suus, aut Regina, possunt violentari ut tradant servitores suos, etiam de genere suo, ad incarcerandum, aut interficiendum.

Falsum, & læsivum Regiæ Majestatis.

Quod Expedit Nobiles, super Nobilibus dominari.

Falsum, & incivile, & læsivum Regiæ Majestatis, & seditiosum, & contra Boëtii Sententiam: De Con-

Consolatione. Prosa 2. dicentis: *Improbis flagitiosisque civibus urbium gubernacula relicta, pestem bonis, ac perniciem inferent.*

Quod Licet Prelatos & Doctores scientes, & absque remedio permittentes veritatem Fidei & Doctrinam bonorum ladi publice, tam verbis quam scriptis, ne temporalis pax turbetur.

Error scandalosus, & impius, & contra illud Christi: Matth. x. 34. *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium:* & qui consentientes huic errori dissimulaverunt, vel dissimulabunt, de generatis malis inde provenientibus, vel futuris, time-  
A re in conscientia sibi debent.

Quod Interfectio Ludovici Ducis Aurelianensis fuit bene facta, pro bono Regis, & Regni Francia, per suos interfectores.

Hoc est hæresis, vel hæresim sapiens, judicando, attentis circumstantiis omnibus, si non aliud allegatur, & probetur quod hætenus publice fuit allegatum, & probatum, sicut esset divina revelatio.

Sed Bullam super hoc nondum vidimus.

Quod Rex & Domini de sanguine suo, non debent curare de Justitia facienda, neque de reparatione lationis Majestatis Regie, neque de reparatione honoris sui, per falsissimas informationes execrabili-  
B ter maculati, in scandalum totius Nobilitatis, & præsertim Domus Francia, & in rebellionem crudelissimam subditorum ad superiores, & utrorumque ad invicem, & hoc ne temporalis pax per illos qui injuste læserunt, & diffamaverunt, conturbetur, vel ne diffamantur.

Falsum est hoc, & incivile, neque comprehenditur in aliquo Articulo cedulae concordatæ per Tractatum; sicut neque Fidei Christianæ læsio, neque partis læsio, neque in corrigibilium impunitas, cum Beneficium non feratur in invitum, vel impenitentem.

Quod Licet \* Prelatos & Doctores scientes, permittentes aliquos Dominos Potentes in suis erroribus & iniquitatibus publicis, quibus inficiunt & ludent innumerabiles alios, in bonis animarum & corporum, & hoc ne Domini tales offendantur.

Hoc est crudele, & impium, tam pro lædenti-  
bus, quam pro læsis; & pro dissimulantibus, juxta illud Ezechiel allegatum: *Si non.*

### Sequuntur alii Articuli.

Quod Sensus literalis sacra Scriptura non est semper verus.

Hoc est erroneum, & scandalosum, sic absolute dictum, & contra Scripturam sacram, quia ex solo sensu literalis suum potest elici efficax Argumentum.

Quod Aristoteles, & † Stoicus Thomas, & Alexander de Hales, & alii Doctores determinaverunt, quod licitum est occidere tyrannum, propria autoritate.

Hoc est falsum, & injuriosum Doctoribus.

Quod In nullo casu fides est servanda tyranno.

Hoc est falsum, & incivile.

Quod Licuit interficere Ducem Aurelianensem, per assassinos, quia non poterat bono modo fieri Justitia de eo, per Superiorem suum.

Error in facto, & in Jure.

Quoniam intentio Ducis Aurelianensis, & postmodum aliorum multorum de sanguine Regis, fuit ut destruerent Regem, cum sua Potestate, † & ad hanc intentionem hæc interpretari facta omnia eis imposita.

Hæc impositio est judicium temerarium, iniquum & criminale, & contra illud dictum Christi recte intellectum: *Nolite judicare.* Matth. vii. 1. Contra charitatem insuper, & honorem Regis & Regni.

Quod Autoritate propria possit aliquis prosequi vindictam injuriarum suarum, via facti & belli.

\* Videtur hic deesse occidere. † Forè Sanctus. † Forè posteritate.

Hoc est falsum & incivile, & tantò deterius, quantò plura mala ex tali via facti proveniunt populis, civitatibus & Regnis: & ad reparationem, juxta possibilitatem obligantur agentes, & consequentes.

Quod Per artes magicas & ritus impios, per sortilegia, per carminationes, per invocationem demonum, per quasdam immutationes, & talia maleficia nullus anquam effectus, nisi ministerio demonum subsequitur.

Iste Articulus reperitur scriptus & fuit condemnatio aliàs per Facultatem Theologiæ, sub hac forma: Error. Nam talia quum permittit Deus contingere, ut patuit in Magis Pharaonis, & alibi pluries; vel ad probationem fidelium, sicut Deuteronomii x. habetur; vel in quorundam hominum dignam flagellationem; vel quia utentes, vel consulentes, propter malam Fidem, aut alia peccata nefanda, dati sunt in reprobum sensum, & demerentur sic illudi.

Hæc dicta sunt sine temeraria Assertionem, cum protestatione de corrigendo, vel diminuendo, vel addendo, si commodius & veriùs faciendum appareat, vel monstretur.

## SENTENTIA TRIGINTA DOCTORUM De Propositionibus Joannis Parvi.

C O N S E Q U E N T E R, post exhibitionem & lecturam præmissorum Instrumentorum & codicilli, fuit etiam exhibitus, & productus quidam alius quaternus, atque missus Facultati Theologiæ, continens Propositionem quandam defuncti Magistri Joannis Parvi, pro justificatione Ducis Burgundiae, de & super nece, seu morte defuncti Domini Ludovici, Ducis Aurelianensis, Fratris Domini nostri Regis Franciæ; cujus tenor inferiùs, de verbo, ad verbum inseretur. Quibus sic exhibitis, & productis, præfati Domini Officialis, & Vicarius Inquisitorum, requisierunt Dominos & Magistros astantes, quatenus de & super hujusmodi materia, præfatis Dominis Episcopo & Inquisitori, & ipsis in hac parte eorum loca tenentibus, salubre & bonum Consilium dare vellent; & in materia, & negotio hujusmodi ulterius, ad honorem, & exaltationem Fidei securius providere, & procedere possent: qui quidem Domini & Magistri, de, & super præmissis deliberaverunt, modo & forma quæ sequitur.

Et primò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Sacræ Theologiæ Professor, primitus protestatur, quod non intendit injurari cuicumque, & quod non loquitur in ista materia, ex incitatione aliqujus Domini, vel Principis; sed solum ad extirpationem errorum. Et dicit quod se refert Instrumento Universitatis, & est opinionis quod moneantur omnes qui habent consimiles caternos ipsius Propositionis Magistri Joannis Parvi, sub poenis excommunicationis, ut eos afferant, & regratiantur Deo, & Domino nostro Regi, qui ipsos monet & exquirat, ut procedant ad extirpationem errorum & hæresim in Regno suo, & quod de hoc dat eis libertatem & facultatem loquendi. Et de traditis per eum in isto Concilio, petiit Instrumentum, præsentibus Dominis & Magistris infra scriptis.

Secundò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes Dachery, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra Dominus Cancellarius, & dicit quod non vult tendere ad rupturam pacis, quoquo modo, & credit quod si Facultas Theologiæ providisset circa errores nominatos in Instrumento, mala quæ venerunt in ipso Regno, non evenissent; quoniam ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, vidit ipsam aliàs, in qua sunt multi errores

xxx. No-  
vemb.

errores, & continentur. Quo verò ad Propositionem factam per Dominum Cancellarium, de qua in Instrumento fit mentio; habet ipsam, ut aliàs, ratam & advocatam, prout & habuit Facultas Theologiæ. Quantum ad errores in Instrumento contentos; vellet plenius deliberare, & ipsos videre, antequam condemnatur sententialiter. Quantum ad monitionem; placet sibi quòd fiat monitio restituendi consimiles caternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: & nunc sunt duo Anni quòd aliqui de Facultate Theologiæ requirebant Congregationem super dicta Propositione dicti Magistri Joannis Parvi fieri; & aliqui requirebant quòd non, dicentes quòd non expediebat, & sic discussio ipsius remansit in suspenso.

Tertiò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Theobaldus Picardi, Ordinis Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra ceteri; & stat in deliberatis aliàs per Universitatem. Quantum ad quaternos dicti Magistri Joannis Parvi; dicit quòd est facienda monitio de ipsos habendo, & protestatur quòd non vult facere partem contra aliquem, occasione ipsorum. Et ad idem Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis fuit in continenti protestatus; & apparet sibi quòd in dictis caternis sunt plura malè sonantia, vult stare & laborare ad extirpationem ipsorum, & benè credit is quòd non erit pax stabilis in hoc Regno, donec isti errores extirpentur.

Quartò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Roder, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & in super dicit quòd non vult facere aliquid ad offensionem alicujus, nec ad disruptionem pacis; imò contrarium protestatur, quòd ad errores de quibus in Instrumento. Quantum est de se, ipse judicat hujusmodi errores falsos, posito etiam quòd Universitas non reputasset eos erroneos, & pro posse vult tendere ad extirpationem ipsorum. Circa Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, est opinionis quòd fiat monitio ad habendum consimiles caternos, ut possint plenius videri & excommunicari\*: & credit quòd extirpare hujusmodi errores, est procurare pacem inter nos & Deum, & demum in Politia. Et ad hoc est laborandum constanter: quia nonnisi tempore pacis, colitur actor† pacis; & dicit quòd Domini Officialis, & Inquisitor, habent istam materiam diligentissimè visitare, & laborare ad extirpationem istorum errorum. De contentis in primo caterno, dicit quòd sunt aliqui jam reprobati in Sermonibus, & sunt confutandi hujusmodi errores.

Quintò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Generis, Magister in Theologia, Prior de Chaumont, conformiter regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in conclusione, & deliberatis aliàs per Facultatem Theologiæ, quantum ad errores contentos in Instrumento, & dicit quòd sunt falsi, & mali & malè sonantes. Quantum ad alios errores contentos in caternis, dicit quòd sunt extirpandi, & extirpatio eorum erit procurare pacem in isto Regno; & ideò expedit ad hoc laborare: vult quòd fiant monitiones recuperandi consimiles caternos dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, & quòd de hoc etiam requiratur Dominus Senonensis, ut possint extirpari per Prædicationem. Et expedit hoc mandare per totum Regnum; & sic credit quòd erit bona pax, & firma.

Sextò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulci-Menillo, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in deliberatione Facultatis Theologiæ. Quantum ad factum, in se, dubitat ne iste Processus impediatur pacem, & det occasionem frangendi pacem: sunt aliqui, ut dicit, qui volunt quòd visitetur Propositio Magistri Joannis Parvi, ne possint poni alii errores, & benè, & dicit

Tom. V. Pars. II.

\* Fortè melius examinari. † Fortè Autor.

quòd dicta Propositio primitus visitetur, antequam fiant monitiones recuperandi consimiles caternos. Quantum ad Articulos & errores, de quibus in parvo caterno; sunt aliqui satis clari. Et ideò apparet sibi quòd Universitas adhuc esset congreganda, & habendus bonus modus in condemnatione ipsorum.

Septimò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Pulchri nepotis, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in Propositionibus aliorum. Quantum ad factum, in se, visà Littera Regia, apparet sibi quòd circa illam est providendum; & dicit quòd laborandum est circa istos errores, ut servetur pax, & servantur honor & veritas Fidei: & dicit quòd sunt aliquæ veritates Fidei quæ statim sunt publicandæ, & contrariæ earum condemnandæ, & advertendum est. Circa condemnationem, dicit quòd apparet sibi quòd Dominus Parisiensis haberet convocare Prælatos qui sunt Parisiis, & requirere Facultatem Theologiæ quid agendum & faciendum super hoc, & habere ad hoc deputatos, & quòd Judices & Concilium Fidei debent adire Regem & Consilium suum, ad notificandum sibi præmissa, qualiter ita volunt procedere. Quantum ad errores contentos in Instrumento, stat in deliberatione Facultatis & Universitatis; & ad præmissa, Facultas Theologiæ laborabit vehementer, & dabit deputatos, & istud esset notificandum glorioso Domino Duci Burgundiæ.

Octavò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Hericus de Villa nova, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad Instrumentum & contenta in eodem, stat in deliberatione facta per Facultatem Theologiæ; dicit quòd laborandum est ad extirpationem errorum prædictorum, & per hoc procurabitur pax: verum est quòd tunc est opinionis quòd omnes Prælati & notabiles Doctorum Parisiensium convocentur, ac Facultas Theologiæ.

Item, est opinionis quòd fiat monitio ad habendum consimiles caternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: & ad hoc est laborandum, ad extirpandum errores istos.

Nonò. Venerabilis & circumspèctus vir, frater Henricus Pistoris, Prior Claustralis Monasterii sancti Victoris, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra. Quantum ad factum in se, prout continet Instrumentum; Dominus Cancellarius fuit advocatus in sua Propositione per Universitatem; & apparet sibi quòd, procedendo ulterius, fient\* debitum suum, & aliàs, circa hoc, aliæ Facultates se retulerunt ad Facultatem Theologiæ: & dicit quòd errores hujusmodi sunt condemnandi, & Propositiones contentæ in parvo caterno, & ad hoc est laborandum & procedendum. Et quòd iterum est aperiendum in Facultate Theologiæ, & habita conclusione, eam dicere in Universitate, & eâ captâ, requirere Dominum Episcopum, & Inquisitorem, ad procedendum ad condemnationem, & apparet sibi quòd expedit quòd ita Dominus noster Rex scriberet aliis Prælatiis, sicut fecit Domino Episcopo Parisiensi. Et sic sedarentur & informarentur quamplures de veritate Fidei, & bona intentione, & dicit quòd monitio est facienda ante omnia.

Decimò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Franciscus de Ecclesiis, Regens Bernardistorum, Ordinis Cisterciensis, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis aliàs per Facultatem, & Universitatem; & dicit quòd est procedendum ad condemnationem hujusmodi errorum, juxta Litteras Regias, & est procedendum ad extirpandum istas Propositiones. Et dicit quòd facienda est monitio, ad recuperandum similes caternos; & ipsis recuperatis, ad extirpationem eorum: & est opinionis quòd ita mandetur aliis Prælatiis.

E

Unde-

\* Locus corruptus.



Undecimò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Batitoti, Ordinis Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad materiam in se, dicit quòd procedendum est ad extirpationem errorum contentorum in caterno. De modo procedendi, se refert ad Juristas. Quantum ad Instrumentum, se refert ad deliberata Universitatis, & Facultatis Theologiæ. De Propositione Magistri Joannis Parvi, ipsam non vidit, & ideo adhuc est visitanda.

Duodecimò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Janciam, de Collegio sancti Dionysii, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd Dominus noster Rex scribat omnibus Prælati hujus Regni consimiles Litteras, ad tollendum omnem suspicionem &c. Quantum ad Instrumentum, stat in deliberatis aliis per Universitatem; quia præfens fuit in deliberatione hujusmodi. Quantum ad Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, vellet quòd fieret informatio unde processit, & à quo, ad finem, ne, ad futurum, esset dubium de hujusmodi Propositione. Stat etiam in opinione Magistri Guillelmi Fulchrinopis, quòd hæc notificetur Domino nostro Regi, & Parlamento. De erroribus, seu de Propositionibus inde sonantibus, est opinionis quòd extirpentur errores, & perimantur culpabiles.

Decimo tertio. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Girardus Macheti, Canonicus Ecclesiæ Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd, *Dum habemus tempus, operemur bonum* Galat. vi. 10. Dicit etiam quòd nihil faciemus ad perturbationem pacis, & quòd extirpare hujusmodi errores, est generare pacem, & quòd si ab initio obviatum fuisset hujusmodi erroribus, non habuissimus guerras quas habuimus. Adhæret Instrumento Universitatis nuper lecto. Quantum ad factum, in se, dicit quòd hoc est faciendum, & tractandum publicè in Universitate, & dubitat ne tempus labatur. Et est opinionis quòd quartus Articulus, videlicet caternus Propositionis Magistri Joannis Parvi visitetur, & communicetur, & quòd infra octo dies indè vocentur Prælati: & requirit Procuratorem Regni Magistrum Joannem de Vallieres, ibidem tunc astantem, ut circa hoc instet, juxta Litteras supra scriptas.

Decimo quarto. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Radulphus de Porta, Magister venerabilis Collegii Navarræ Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad contenta in Instrumento Universitatis, stat cum aliis, videlicet quòd sunt errores condemnandi judicialiter; & dixit quòd Universitas amplius non esset convocanda, ad videndum an sint errores, vel non. Quantum ad caternum Magistri Joannis Parvi, dicit quòd de octo Assertionibus contentis in Instrumento Universitatis: prima, est extracta de dicta Propositione, & est opinionis quòd de modo judiciali habeatur Concilium, & quòd non est locus dissimulationi. Et si omnes fuissimus Judices constantes ab initio, mala quæ processerunt, non evenissent; nec cessabunt evenire, donec fiat reparatio. De monitione, se refert ad discretionem Judicium. Et de codice dicti Magistri Joannis Parvi, si sint plures, vel non, non curat; sed sufficit quòd habeantur plures caterni.

Decimo quinto. Magister Joannes Granoram, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra: & quantum ad Instrumentum Universitatis, stat cum Instrumento, & dicit quòd contra tenentes contrarium pertinaciter, esset procedendum; & miratur qualiter an Magister in Theologia fuit ausus Assertiones in ipso Instrumento contentas asserere. Et dicit quòd est facienda collatio de Instrumento ad caternum. Et credit quòd

\* istæ Assertiones, & errores proponuntur coram Domino Duce Burgundiæ abhorret. Et hortatur quòd fiat diligentia ad recuperandum consimiles caternos, & credit quòd esset bonum, his habitis, notificare Domino Duci Burgundiæ. Et non solum circa ista est laborandum, imò circa alios errores. Quantum ad modum procedendi, dicit quòd non propter favores & odia, est dimittendus Processus; sed bono modo est procedendum. Et adhæret Instrumento prædicto Universitatis.

A Decimo sexto. Magister Guillelmus Cholet, Ordinis Fratrum Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat cum contentis in Instrumento Universitatis: & dicit quòd illa quæ sunt ibidem, malè sonant, & quòd non est amplius quærendum an malè sonent. Quantum ad Processum, dicit quòd ad hæc est diligenter vacandum, quemadmodum Rex desiderat: dicit etiam quòd quilibet Christianus hoc deberet facere. De modo verò procedendi, dicit quòd hujusmodi errores sunt seminati per Regnum Franciæ; & ideo habita determinatione dicti Instrumenti, & deliberatione contentorum in Propositione dicti Magistri Joannis Parvi, videtur sibi quòd Rex esset requirendus, qualiter per totum Regnum istud divulgaret; & mandaret extirpare tales errores: & dabat exemplum de Libro Regum, qualiter modicum videbant quia populus in excelsis adorabat idola. Quantum ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, dicit quòd laborandum est ad perquisitionem caternorum hujusmodi Propositionis; & credit quòd in Thesauris Regis deberent reperiri, & est facienda monitio de habendo hujusmodi caternos: & postquam omnia erunt conclusa, & Assertiones hujusmodi erroneæ condemnatae, tunc essent commutandæ, & mittendæ per Regnum.

Decimo septimò. Magister Joannes Michaelis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra: stat in deliberatione Facultatis Theologiæ, & Universitatis. Quantum ad Assertiones contentas in Instrumento, est opinionis quòd condemnentur judicialiter; & ipsis condemnatis, notificetur Regi, & aliis Prælati Parisiensibus, & Dominis de Parlamento, quòd publicentur per villam Parisiensem & Regnum; & si possit sciri veritas de Autore Propositionis contentæ in caterno, quòd condemnentur cum Authore: & si non possit sciri veritas, quòd condemnentur Assertiones ipsæ.

C Decimo octavo. Magister Petrus de Versailles, Ordinis sancti Benedicti, de Collegio sancti Dionysii Parisiensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd summè laborandum est ad extirpandum hujusmodi errores, & quòd non habebimus cum Deo nec inter nos pacem. De modo Processus, se refert ad Judices, & adhæret Instrumento lecto. Et stat in deliberatione Universitatis.

Decimo nonò. Magister de Goncercuria, Licentiat in Decretis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis aliis per Universitatem: & est opinionis quòd copia Instrumenti mitteretur aliis Studiis, ad finem, ut possent deliberare, & nobiscum convenire. Et apparet sibi quòd Universitas non est amplius super hoc convocanda, & quòd est celeriter laborandum; & per hoc roborabitur pax inchoata: & impingit Domino Cancellario, quòd nimis tardavit.

Vigesimo. Magister Petrus Parvy, Baccalarius in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut alii; & dicit sicut Magister de Versailles.

Vigesimo primò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Galteri, Magister in Artibus, Procurator Nationis Franciæ, regratiatur, & protestatur, ut supra; deliberat sicut Magister Girardus Macheti.

Vigesimo secundò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillus Bloc, Magister in Artibus, & Baccalarius Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur;

\* Fortè. Istas Assertiones & errores propositos;

statutur & dicit quòd celeriter est laborandum in ista materia, & quòd Rex debet scribere aliis Prælati, & habita conclusione, mittenda erit ad Papam, ad finem confirmationis.

Vigesimo tertio. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Henricus Goibean, Magister in Artibus, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd stat in deliberatis aliis per Universitatem.

Vigesimo quarto. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Londa, Bacchalaris in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd dilatio reparationis istorum errorum, erit perpetuare istos errores; & est cum Magistro Guillelmo Bloquo ad Papam.

Vigesimo quarto. Venerabilis & Circumspèctus vir, Magister Joannes Samerii, Magister in Artibus, Bacchalaris Formatus in Theologia, stat in deliberatione Magistri Guillelmi Pulchrinepotis, & protestatur, & regratiatur, ut supra.

Vigesimo sexto. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Paulus Natalis, Magister in Artibus, Bacchalaris Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis per Universitatem, juxta tenorem Instrumenti lecti, & est procedendum celeriter circa istam materiam, & bono modo, & protestatur cum aliis.

Vigesimo septimo. Venerabilis & circumspèctus vir, Frater Joannes de Meleons, Bacchalaris in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra, dicit quòd adhæret Instrumento; dicit etiam quòd non est tacenda ista veritas, nec silendum in ista materia.

Vigesimo octavo. Et circumspèctus vir, Magister Joannes Arnac, Magister in Artibus, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd plures sunt errores, & quòd amplius ista materia non est ponenda in Universitate, quia constat de mente Universitatis per Instrumentum, & de erroribus condemnatis per Universitatem, & videndum an contineantur in Propositione dicti Magistri Joannis Parvi; & non poterit fieri, nisi habendo originalem Propositionem, quæ reperietur in Thesaurio Regis, ut credit.

Vigesimo nono. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Tranchevant, Bacchalaris in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in deliberatione cum aliis.

Trigesimo. Venerabilis & discretus vir, Magister Joannes de Templis, dicit, & adhæret in Instrumento & reprobationibus Assertionum contentarum in eo, & dicit quòd non est retardandum à Processu, propter metum alicujus perturbationis.

### *Sequitur tenor Conclusionis tunc acceptæ.*

Quibus opinionibus præmissis auditis & habitis, præfati Domini Officialis, & Vicarius dicti Domini Inquisitoris, per organum dicti Domini Officialis, regratiati fuerunt, ex parte Dominorum suorum, Dominorum Episcopi, & Inquisitoris, præfatis Magistris & Dominis qui deliberaverunt in hoc Concilio, de eorum salubri consilio & bono advisamento, quod principaliter in duobus punctis stabat, secundum opinionem omnium, saltem majorum & saniorum partis; primum videlicet quòd Assertiones de quibus in instrumento Universitatis, & aliis Instrumentis superius exhibitis facta est mentio, fuerunt & sunt rationabiliter reprobata, secundum quod expediens fuit & est, materiam istam non solum doctrinaliter, sed etiam judicialiter pertractare, & ad effectum ducere, & quòd hanc deliberationem referrent dictis Dominis Episcopo & Inquisitori, ut ulterius valeant in

*Tom. V. Pars. II.*

hujusmodi negotio procedere, secundum quod eisdem videbitur rationabiliter esse faciendum. Acta fuerunt hæc Anno, die, loco & præsentibus quibus supra.

## ACTIO SECUNDA.

## SENTENTIÆ

### LXIV. MAGISTRORUM, Circa Damnationem Propositionum Joannis Parvi.

**D**Einde adjuvante \*die quarta Mensis Decembris Anno supra dicto millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione & Pontificatu quibus supra: ad quem siquidem diem Reverendus in Christo Pater Dominus Gerardus, permissione divina Parisiensis Episcopus, & frater Joannes Poleti, sacre Theologiæ Professor, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputatus, Judices complectentes in hac parte habita prius super ipsius relatione à dictis Dominis Officiali & Vicario Inquisitoris, de actis & gestis supra scriptis & declaratis, fecerant convocari plures Dominos & Magistros infra dictos, pro maturiori & saniori consilio habendo, de, & super aliis deliberatis, videlicet die trigesimâ Mensis Novembris proximè præteriti, de quibus superius facta est mentio coram præfatis Dominis Episcopis & Inquisitore, personaliter existentibus, adjunctis secum præfatis Officiali, & Vicario suis: convenientibus etiam & congregatis, ibidem, pluribus Dominis & Magistris, quorum memoria latius inferius describetur; necnon & pluribus aliis Dominis, & Magistris, in magno numero. Prænominatus frater Petrus Flore, Vicarius dicti Domini Inquisitoris, ex Ordinatione & Mandato dictorum Dominorum Episcopi & Inquisitoris, exposuit causas convocationis hujusmodi, recitando in effectu, supra dicta acta & gesta, in prædicta die trigesima Novembris: ac exhibendo, producendo & legendo Litteras Regias, ac Instrumenta superius descriptas ac descripta; necnon & codicillum continentem diversos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qualificatione doctrinali, supra descriptum dicens, petens & requirens, ex parte ipsorum Dominorum Episcopi & Inquisitoris, Judicium in hac parte; pro ut etiam ipsi Domini Judices requisierunt, si ex præmissis sic gestis & habitis, ipsi poterant & debebant procedere juridicè ad condemnationem judicalem præmissarum Assertionum contentarum in Instrumento Universitatis, super quibus Domini & Magistri aliis, ut præfertur, deliberaverunt, & si prædictæ Assertiones erant rationabiliter reprobata & exinde condemnanda: & si sic; de modo procedendi ad earum condemnationem: & ut ulterius vellent ipsi Domini & Magistri convocati, & præsentis, dare salubre consilium ipsis Dominis Episcopo & Inquisitori, in hac materia, ad exaltationem Fidei nostræ Catholicæ, extirpationem errorum; cessantibus omnibus favoribus & odiis quibuscunque. Quibus sic expositis, & in deliberatione positis; præfati Domini & Magistri, super præmissis deliberaverunt, modo & forma quæ sequitur. Et primò.

Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Senonensis Archiepiscopus, regratiatur, & protestatur, satis conformiter ad Protestationes factas in prima Sessione, per illos qui tunc deliberaverunt; & obtulit se adimplendum omnia, etiam usque ad mortem inclusivè,

E 2

quæ

\* Forè adveniente.

quæ præfens Concilium deliberavit, ad honorem Dei, & Fidei exaltationem, & hoc tam in Provincia sua, quam alibi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Gersono, Magister in Theologia, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, stat in deliberatis aliis in prima Sessione, & dicit quòd procedendum est ad condemnationem dictarum Assertionum, & exhibuit unam cedula, cujus tenor talis est.

„ Per deliberationem maturam, & concordem, „ multum solemniter, & palam, & liberè habitam, „ per septemdecim Magistros in Theologia, & plurimos alios, in diversis scientiis Graduatòs: die „ sexto, sancti Andree, de mane, Anno præsentis, „ per Concilium Fidei multum solemniter congregatum, in camera Officialatùs: præsentibus „ & præsentibus Domino Officiali Parisiensi, & „ Vicario Inquisitoris; ubi, nemine reclamante, „ fuit deliberatum, & dictum, præsentibus duobus „ Notariis, quòd Assertiones contentæ in Instrumento tunc exhibito, fuerunt benè, & catholicè, & rationabiliter reprobatae. Est autem forma Instrumenti talis. *In Nomini Domini*, &c.

Deliberatum est insuper quòd expedientissimum fuerat & est, processisse & procedere in materia prædicta, & debet fieri sollemnis regratiatio Regi, & suo Consilio, super zelo ad Fidem & sanam Doctrinam, sicut in Litteris suis exhortatoriis & Patentibus apparebat: nec ista facere, est turbare pacem, sed quærere & firmare in iustitia, & veritate, ut dicebant, & optabant hoc citius adimpletum, ad Fidei honorem, ad salutem nedum temporalem, sed multò magis spiritualem Christianorum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominus Parvi, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd non intendit retardare aliquam veritatem Fidei Catholicæ, per aliquam dilationem petendam; & dicit quòd nunquam fuit in aliquo loco ubi tractaretur ista materia, nec examinavit negotium Magistri Joannis Parvi: & ideò quia negotium sibi videtur arduum, tam occasione Fidei, quam ratione circumstantiarum quæ tangunt mores, & alia, ideò reputat materiam arduam, propter modum condemnationis hujusmodi Assertionum, & ideò nollet esse causa retardationis alicujus veritatis, & dicit quòd de præsentis nesciret deliberare in hac materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Breviscoxe, Canonicus Parisiensis, Magister in Theologia, Elemosinarius Domini nostri Regis, protestatur ut præcedentes; & dicit quòd si Domino Episcopo videatur, vel habuerit consilium procedere ad condemnationem dictarum Assertionum, de quibus in Instrumento Universitatis superius lecto facta est mentio, non vult eam impedire: dicit tunc quòd non vidit, nec audivit Propositionem Magistri Joannis Parvi, ex qua ipsæ Assertiones dicuntur extractæ, nisi de prima Assertionem, cum qua non staret, propter circumstantias. De aliis Assertionibus non vidit, nec audivit, & dicit quòd in ista materia cum summa gravitate est procedendum, propter arduam materiam, & de præsentis in speciali nesciret quid ultra deliberare, nisi quòd mittantur cedulae, & discutiantur plenius materiae.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister sancti Mathurini Parisiensis, Magister in Theologia, adhæret Protestationibus per alios factis, & considerat hanc materiam benè arduam; & apparet sibi quòd Facultas Theologiæ, aliàs fuerat congregata in Sancto Mathurino, super ista materia, & ponderabat arduam materiam: & stat conclusivè, quòd examinetur adhuc plenius materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus

de Diarcio, Magister in Theologia; dicit quòd quantum ad Propositiones contentas in Instrumento Universitatis; quis eas proposuerit, nescit, & se refert ad illud quòd reperietur. Videtur tunc sibi, quòd prima Assertio est erronea, & nihilominus, præsuppositis deliberationibus, si quæ sint habitæ jam, virtute Instrumentorum, per quas possit procedi ad condemnationem ipsarum Assertionum, videtur sibi dubium, si de præsentis sit procedendum, propter Glossam de Lyra, super capitulo Mathæi, tertio decimo, dicentis: quòd *Hæretici sunt alii tolerandi, ubi non possint separari à Catholicis, & ubi esset periculum schismatis, vel propter damnum divisionis Reipublicæ.* Et apparet sibi quòd Assertiones hujusmodi sunt erroneæ, & sunt condemnandæ: sed in modo condemnandi dubitat, propter prædicta.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Abbas de Verzellayo, Magister in Theologia; dicit quòd istam materiam non vidit, nec vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi, ex qua dicitur dictas Assertiones esse extractas; nec scit si illas dixerit Magister Joannes Parvi, vel aliàs non constat sibi quòd hujusmodi Propositiones fuerunt publicatæ: ideò videtur sibi quòd non sunt condemnandæ, & si aliqua fuerit habita deliberatio super hoc, adhuc non videtur sibi quòd de præsentis sint condemnandæ; imò dicit quòd materia adhuc maturius deberet tractari, & protestatur & regratiatur, ut alii Domini, & Magistri fecerunt in prima deliberatione habita in hac materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus Paris, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd hujusmodi Assertiones sunt destinandæ & mittendæ apud Magistros, antequam procedatur ad condemnationem ipsarum, & dicit quòd in alia deliberatione habita in hac materia, non fuit vocatus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Beuille, Ordinis sancti Augustini, Magister in Theologia, protestatur ut supra, & dicit quòd hujusmodi Assertiones sunt destinandæ, & regratiatur, ut ceteri fecerunt; & dicit materiam sibi novam, & dicit quòd aliud est, quærere an Articuli sint erronei, & aliud quærere quis eos protulerit: & ideò quòd Articuli non tangunt, non solum, imò totam Ecclesiam: si videantur condemnandi, deberet condemnatio remitti ad Curiam Romanam, & tangit materiam de divisione Græcorum, propter Articulum Spiritus sancti; & ideò apparet sibi quòd bonum est quòd illi qui aliàs non viderunt istas Propositiones, quòd habeant copiam & motiva condemnationis, & deliberationis; & nihilominus, si condemnandæ sunt, quòd mittatur Processus Domino nostro Papæ, qui poterit eos condemnare ubique, & non solum Parisiis: & ideò cum mittetur sibi copia, libenter videbit materiam, & stabit in veritate Fidei.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ursinus Tailleande, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd fuit præfens in Propositione Magistri Joannis Parvi, quæ displicuit sibi, & dicit quòd pluries fuit locutum in Facultate Theologiæ de Libello isto; sed non fuisset visum, quòd esset procedendum ad condemnationem istius Libelli, vel aliquorum in eo contentorum. Dicit etiam, quòd fuit in relatione Propositionis Domini Cancellarii, facta per eum coram Rege, & apparuit sibi tunc quòd benè dixerat verum, tunc non erat opinionis quòd fuissent condemnandæ Propositiones istæ pro tunc, sed advocavit ipsum actum, non habuit intellectum quòd Facultas Theologiæ ita approbaret istas reprobationes, & condemnaret Assertionem alias: & ideò sibi videtur quòd est facienda inquisitio, an in Libello isto continentur hujusmodi Assertionem, vel non, & si sic, tunc materia erit discutien-

\* Aliquid deest.

da,

da, & debebunt Articuli mitti illis qui vocabuntur ad deliberandum.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Egidius de Asperomonte, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quod alias vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi, & deliberat quo ad primam Assertionem contentam in Instrumento Universitatis, quod ipsa est contra Moralem Philosophiam & eam quoniam \* est de se, condemnaret, & quod Dominus Parisiensis, & Inquisitor habent ipsam condemnare; & videtur sibi quod nullo modo est desistendum à condemnatione Propositionum contentarum in Instrumento, si per Concilium reperientur condemnandæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Dacheri, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quod sibi apparet quod istæ Propositiones, seu Assertiones sunt condemnandæ in se, tanquam erroneæ; & dicit quod non est retardandum à condemnatione, propter hoc quod nescitur qui eas dixit, quia multi de Parisiis asserunt ipsas: ideò sunt condemnandæ, & non loquitur de alia persona condemnanda, sed solum considerat Propositiones in se, quæ sunt erroneæ, & propter hoc condemnandæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Mathiæ, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quod est novus in hac materia. Dicit tamen, quod dicere homicidium licitum, est hæreticum: & dicit quod prima Propositio est erronea, nec est desistendum à condemnatione ejusdem. Alias vero Propositiones vellet videre, & plenius deliberare super eisdem.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod non studuit materiam, & est dubius in hac materia, respectu condemnationis: & ideò stat in deliberatione Magistri Ursini Taillemande, supra scripta.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Theobaldus Picardiis, Carmelita, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri supra; & dicit quod pridie fuit in ultima deliberatione, & apparet sibi quod illæ reprobationes quas posuit Dominus Cancellarius contra Assertiones contentas in Instrumento Universitatis, sunt benè ordinatæ & positæ, & sunt hujusmodi Assertiones in Instrumento positæ, condemnandæ; & stat cum Domino Cancellario, & dicit tùm quod bonum esset prius communicare, ut singuli Magistri habeant ipsas videre finaliter & conclusivè; tùm dicit, videre suo, quod sunt de præsentis condemnandæ: de modo, se refert ad Dominos Parisienses & Inquisitores.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Simeon de Courfi, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in opinione quam dixit Magister Petrus de Dierreio, & cum Magistro Nicolao de Lyra, quo ad factum in se, juxta tenorem dictæ opinionis, quæ continet glossam prædicti Magistri Nicolai de Lyra, *Matthæi decimo tertio*.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Nicolaus Cavache, Canonicus Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod propter arduum materiam, & propter tenuitatem sui intellectus, & eo quod alias materiam non vidit, de præsentis, in particulari nesciret deliberare: & ideò vellet habere Articulos in scriptis, ut melius posset deliberare, & avisare.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Mathæus Roder, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod alias fuit vocatus super ista materia, ubi fuit præsens Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, & plures alii notabiles Magistri, & apparet sibi, quod concorditer, ex deliberatione

\* Forè quantum.

tunc habita, Assertiones erant judicandæ erroneæ, falsæ, & erant condemnandæ: & nunc etiam idem quæritur; imò juxta exiguitatem suæ scientiæ, visitavit Propositiones & scripturas; & dicit quod sanctus Thomas dicit: quod *Qui sine auctoritate aliquem occidit, peccat, & malè facit*. Et hoc idem ponit Augustinus, tertio de Civitate Dei, & dicit quod *Non licet alicui privata persona occidere quemquam*.

A Dicit insuper quod hîc solum quæritur de istis Propositionibus, & non de persona, & vidit plures caternos, qui dicuntur esse defuncti Magistri Joannis Parvi; an sint ita nescit: & apparet sibi quod in illis prima Propositio Instrumenti continetur, & dicit quod attento quod isti caterni fuerunt divulgati ubique, sive illæ Propositiones fuerunt dictæ, vel non, & attento scandalo ex iis orto, & subversione morum, videtur sibi fore procedendum ad condemnationem ipsarum. Nec videt quod Sarracenus, aut Paganus debet sustinere istas Propositiones: ideò deliberat quod quia Magistri omnes non viderunt istas, quod mittantur Magistris, ut plenius deliberare valeant quo ad judicialem condemnationem hujusmodi Assertionem, & dicit, prout & alias dixit, quod si reperitur per deliberationem Magistrorum, quod istæ Propositiones sint condemnandæ, quod præfati Domini Episcopus & Inquisitor habent, & debent procedere ad condemnationem ipsarum Assertionum, etiam judicialiter: & videtur sibi quod hujusmodi judicialis condemnatio non redeunda sit in rupturam pacis, imò operabitur ad pacem & conservationem pacis. Et dicit quod multi sunt Articuli Parisiis condemnati absque hoc quia missi fuissent ad Curiam Romanam: & ideò procedendum est ad condemnationem ipsorum, in casu quo hoc reperitur, absque mora, & sine remissione ad Curiam Romanam, attentata copia Magistrorum Parisiis existentium.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus de Cancellia, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, dicit quod fuit in conclusione de qua in Instrumento Universitatis fit mentio, & tunc sibi fuit visum quod Assertiones de quibus in ipso Instrumento fit mentio, erant erroneæ & falsæ, & benè reprobatae, & ex illis Assertionibus, maxime in prima, multi fuerunt & sunt scandalizati, & non videtur sibi quod propter honorem Fidei, & conservationem pacis, istæ Assertiones sunt condemnandæ; & regratiatur & protestatur, ut alii faciunt.

Venerabilis & circumspēctus vir, frater Johannes Generis, Prior de Calvomonte, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod attento facto notorio, quo ad primam, specialiter, procedendum est ad ipsius condemnationem, & de aliis Assertionibus, habeant Magistri copiam, & deliberaverunt.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Guillelmus Delzaer, Decretorum Doctor, Canonicus Parisiensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod ex quo, atque quod prima Assertio est hæretica, & mala, atque falsa, in continenti debet condemnari, & non est dilatio quærenda, quia hæretica, prava & damnabilis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Henricus de Beagella, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quod non fuit præsens ubi materia ista alias tractaretur, & ideò vellet habere in scriptis, antequam deliberet.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Thomas de Ponte, Præpositus Monasterii sancti Germani, de Parisiis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, & idem dicit cum præcedenti, cum Magistro Henrico de Brangella.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus Blancboul, Magister in Theologia, commorans in Collegio Thesaurariorum, protestatur & regratiatur,

E 3

ut



ut supra; & dicit quòd vellet habere Articulos in scriptis, & plenius deliberare, adjiciens quòd nomine Magistri Joannis Parvi, qui mansit in dicto Collegio Thesaurariorum; & contra voluntatem totius Collegii fecit dictam Propositionem, & nullus ipsorum de Collegio fuit præsens: & dicit quòd non est de levi procedendum ad condemnationem Assertionum; & ideò dicit quòd mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Cracovia, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & ad idem dicit, cum præcedenti Magistro Petro Blancbout.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jourdanus Morini, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd Propositiones, seu Assertiones in Instrumento contentæ, maxime prima, sunt condemnandæ; & vult bene quòd Magistri habeant cedulas & Articulos: & dicit quòd ista materia non capit dilationem, quia factum in se est praticatum, & Propositio in se, videlicet prima, est praticata Parisiis & alibi, & ideò non est dilatio aliqua quærenda. Non obstat autoritas Magistri Nicolai de Lyra, quia locum habet, ubi proceditur ad punitionem alicujus personæ, & non ubi impugnatur aliqua \* facilitas: & ideò procedendum est ad condemnationem saltem primæ Propositionis, & quòd ad alias, habeant cedulas Magistri; & postea deliberaverunt plenius.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Dulcemento, dicit quòd in deliberatione Facultatis Theologiæ, de qua constat per Instrumentum & dicit quòd Assertiones in Instrumento contentæ sunt condemnandæ, causa quia falsæ & erroneæ; & dicit quòd bonum esset videre caternum defuncti Magistri Joannis Parvi, ad sciendum si Articuli contineantur in Propositione sua: & ideò propter arduitatem Materiæ, est opinionis quòd mittantur cedulæ; & Magistri habeant terminum ad deliberandum plenius.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Choletti, Ordinis Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra, & dicit quòd modicus error in Principio & in fine fit major; & quia Propositio fuit causativa plurimorum damnorum, ideò ad condemnationem ipsius est procedendum: & stat cum aliis qui petunt cedulas ad deliberandum, quo ad alias Propositiones.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Thomas Hober, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra, & est opinionis quòd vellet videre materiam; dicit quòd Propositio Magistri Joannis Parvi, nunquam sibi placuit, & dicit quòd fiant Articuli, & quòd petatur quid habeant Magistri deliberare, & an materia mittatur ad Curiam Romanam, vel ne.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Pulchrinopotis Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra & alii, & est opinionis quòd mittantur cedulæ Magistris, & quàm citius fieri poterit, & quòd Magistri habeant dare deliberationem in scriptis, & deliberare in publico.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Nogente, Magister in Theologia regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd vellet videre doctum in materia ista, & quòd habeant Magistri cedulas.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Mancerii, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd de præsentis non auderet deliberare, & consulit mittere cedulas; & non videtur sibi inconueniens videre, an Propositiones illæ contineantur in caterno dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, de quo sermo.

\* *Forè Facultas,*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Manscone utriusque Juris Doctor, regratiatur, & protestatur ut supra; & est opinionis quòd quilibet habeat cedulas & materiam in scriptis, ad finem ut maturius posset deliberare.

Venerabilis & circumspèctus, Magister Henricus de Villanova, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis Magistri Jourdani Morini in omnibus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Dominus Prior de sancto Victore, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra; & dicit quòd reprobationes contentæ in Instrumento, sunt justæ & sanctæ, & per quas Assertiones sunt falsæ & erroneæ; & quòd Domini Parisiensis & Inquisitor, tenentur procedere ad extirpationem ipsarum, & debent eas condemnare; sed in modum reprobationum contentarum in Instrumento, & quòd dilatio est periculosa, & si in principio fuisset factum, non fuissent subsequuta tot mala, quæ in hoc Regno sequuta sunt: & credit quòd Deus dedit nobis spatium pacis, ut extirparentur hujusmodi errores; & est sibi bonum quòd Magistri habeant cedulas, ut plenius deliberent.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus de Dima, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd habeantur cedulæ & mittantur Magistris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Robertus Gerselli, Magister in Theologia, Ordinis Carmelitarum, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd sibi videtur quòd Propositiones, seu Assertiones in Instrumento contentæ, sunt erroneæ, & condemnandæ, & maxime prima: & in residuo, se refert ad opinionem Magistri Jourdani Morini.

Venerabilis in Christo Pater & Dominus, Dominus Henricus, Episcopus Nannetensis, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd fuit præsens, cum Propositiones fuerunt propositæ per defunctum Magistrum Joannem Parvi, & dicit quòd recordatur dixisse tunc cuidam Prælato, quem non nominavit, quod illas Propositiones semel proponens revocaret, si viveret; quia non reperit in sacra Pagina Mandatum quòd quis occidat, si propria autoritate; sin verum *Non occides*, Exod. xx. 13. & an \* sibi quòd nunquam erit pax perpetua, quando isti errores regnent; & ideò non est aliqua dilatio petenda quin procedatur ad condemnationem, saltem primæ Propositionis: verumtamen ut condemnatio fiat solemniter, vult quòd mittantur cedulæ, & postea vocentur Magistri, cum placuerit.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Abbas Sancti Victoris, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd sunt dandæ cedulæ, & mittendæ Magistris, antequam ulterius procedatur in materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister de Castellione, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd nunquam fuit super materia vocatus, & ideò videtur quòd bonum est mittere cedulas, ut Magistri possint deliberare.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Benedictus Janciam, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd mittantur cedulæ Magistris, super Assertionibus de quibus in Instrumento fit sermo: attamen, prima facie, sibi videtur quòd sunt pessimæ erroneæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Emangardi, Magister in Theologia dicit idem, quo ad cedulas mittendas Magistris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Macheti, Canonicus Parisiensis, Magister in Theo-

\* *Forè videtur loco an.*



Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & vult extirpare errores, & tenet primam Propositionem, erroneam, & adhæret omnibus contentis in Instrumento.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Dionysius Pegani, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis cum Magistro Vrsino Tailleande, & petit cedulas dari & mitti Magistris.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister de Porta, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in aliis deliberatis per Facultatem Theologiæ: & tenet quod Propositiones in Instrumento contentæ, sunt erronæ, & dicit quod saltem prima Propositio est falsa, etiam ubi Instrumentum non potest ponere manum, & etiam ponendo omnes circumstantias, non licet alicui occidere aliquem, propria autoritate: & ideò positis omnibus circumstantiis, adhuc poneret falsa & erronea, & placet sibi quod mittentur cedulæ Magistris, ut maturius habeant deliberare.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Guillelmus Pinguefaais, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & petit cedulas mitti Magistris, antequam procedatur ulterius in materia.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Graverant, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & reputat Assertiones contentas in Instrumento erroneas: & miratur multum qualiter vir tantæ autoritatis posuerit ipsas; & ideò dicit quod visitandi essent caterni, & si posset reperiri primus caternus originalis, esset visitandus; & si dictæ Assertiones non reperirentur in eo, hoc esset ad exonerationem ipsius proponentis: \* in casu ex quo reperirentur in suis caternis stat in deliberatis aliis in prima Sessione. Et est opinionis ad finem, ut negotium sit magis securum, quod mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Baldonum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quod prius mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Biousti, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & deliberat quod Assertiones in Instrumento contentæ, sunt erroneæ: verumtamen est opinionis quod Magistri habeant cedulas, & quod mittantur cedulæ ipsis Magistris.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Michaelis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in prima deliberatione sua, & dicit quod Propositiones sunt condemnandæ, nec esset differendum, nisi propter quia Magistri non habuerunt cedulas.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Laudissono, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem, quo ad cedulas mittendas.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Petrus de Versailles, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod non est differendum, nisi propter illos qui non habuerunt cedulas: & est opinionis quod mittantur.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Petrus Parvi, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod dictum Articulis est quod præter Legem, opus est Sententia; & dicit quod prima Propositio est damanda, & condemnanda: verumtamen cedulæ sunt mittendæ, & dicit quod si Lex permetteret occidere aliquem, adhuc opus esset Sententia Judicis.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Lam-

\* Locus corruptus.

berti, Bacchalaureus Formatus in Theologia, protestatur & regratiatur, ut supra; & dicit quod mittendæ sunt cedulæ, ut præfigatur terminus ad deliberandum.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Philbertus de Cancuete, Ordinis Cluniacensis, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit ad idem de cedulis.

A Venerabilis & circumspæctus vir, Frater Thomas Avis, Ordinis Carmelitarum, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur ut supra; & stat in deliberationibus aliorum, videlicet quod sunt mittendæ cedulæ.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Nicolaus Lovier Elemosinarius Cadoviensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem quod cedulæ mittantur.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Salverii, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem de cedulis.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Guillelmus Tronqueti, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem quo ad cedulas, & quod Magistri habeant signare cedulas suas.

B Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Petrus Gatteri, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & adhæret Instrumento Universitatis, & quod mittantur cedulæ, propter solennitatem.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Franciscus de Ecclesiis, Prior sancti Bernardi, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod mittantur cedulæ, & stat in prima deliberatione sua.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Boniportus, Præsentatus sancti Berrardi, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur ut supra; & est ad idem, de cedulis.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Paulus Natalis, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem, de cedulis mittendis.

C Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Harralliano, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem.

Venerabilis & circumspæctus vir, Frater Ægidius de Villani, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & ad idem dicit de cedulis mittendis.

Venerabilis & circumspæctus vir, Frater Guillelmus de Caritate, Bacchalaureus cursor, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

Venerabilis & circumspæctus vir, Frater Archambaudus, de Firmitate, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

Venerabilis & circumspæctus vir, Frater Guillelmus de Joyaco, Bacchalaureus, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

*Sequitur tenor Conclusionis tunc habitæ.*

## CONCLUSIO SESSIONIS HUIUS.

Quibus omnibus auditis, & consideratis, præfati Domini Judices concluderunt hujusmodi cedulas fore mittendas singulis Magistris & Doctoribus, hujusmodi Assertiones cum reprobationibus in se continentes, quæ cedulæ fuerunt missæ, ut infra latius continetur.

ACTIO

## ACTIO TERTIA.

1413.  
xix. Decemb.

**A**Nno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Die Martis decima nona Mensis Decembris. Indictione septima. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentiâ Papæ vigesimi tertii, Anno quarto: ad quam diem, ex deliberatione præhabita, Reverendus in Christo Pater & Dominus, Dominus Gerardus, permissione divina Parisiensis Episcopus; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, convocari fecerant Concilium Fidei, præsentibus ipsis Dominis Episcopo, & Inquisitore, secum assistentibus, videlicet cum ipso Domino Episcopo, venerabili & circumspetto viro, Magistro Joanne Tuderti, in Jure Civili Licentato, ejus Officiali Parisiensi & Commissario, & cum dicto Domino Inquisitore, Fratre Petro Flore, Bacchaleo in Theologia, in domo Episcopali Parisiensi, in camera magna ejusdem Domini Episcopi, convenientibus & existentibus ibidem quampluribus Magistris & Bacchaleis in Theologia: fuerunt ibidem lectæ publicè Litteræ Regiæ superius inscriptæ, per Herneum Fresnoy Clericum, & Notarium ipsius Domini Episcopi. Et deinde, exposito per præfatum Vicarium ipsius Domini Inquisitoris, qualiter Illustrissimus & Christianissimus Dominus noster Rex requisiverat, & rogaverat, prout constabat per ipsas suas Patentes Litteras super hoc confectas, & ibidem lectas, præfatum Dominum Episcopum Parisiensem, vocato secum dicto Inquisitore seu ejus Vicario, quatenus procederet ad extirpandum hæresim & errores de Regno; & quod propter hoc ipsi Domini Episcopus & Inquisitor, dictos Magistros ibidem existentes convocaverant, juxta deliberationem aliâs habitam, ac eisdem cedulas suas super hoc miserant, ad finem quod dicti Domini ibidem vocati maturius & plenius deliberarent, & consilium salubre in facto Fidei eisdem præberent; & quod ipsos Dominos & Magistros requisiverunt, quatenus liberè dicerent deliberationes suas super Assertionibus contentis in cedulis ipsis aliâs missis, an essent erroneæ, & si sic, an condemnandæ: & quod deliberarent, & dicerent per quem modum, & illi haberent deliberationes suas in scriptis, fuerunt requisiti ut ipsis traderent. Quibus sic per eundem Vicarium dictis, aliqui astantes ibidem, se excusaverunt non habuisse illas Assertiones, nec vidisse, requirentes eandem habere; & alii opiniones suas tam verbo quam in scriptis dixerunt, modo & forma, prout infra continetur. Deliberaverunt & ordinarunt dicti Domini Judices quod examinarentur testes, & fieret informatio, ad sciendum utrum vera Propositio Magistri Joannis Parvi, seu ejus vera copia posset reperiri: & fuerunt certi testes examinati per Dominum Officialem Parisiensem & Commissarios infra dictos, quorum depositiones reperientur in fine Libri, in duobus ultimis foliis.

*Est autem tenor cedula missæ, talis.*

**E**X parte Domini Episcopi, & Inquisitoris, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas, cum suis reprobationibus: quare requirimus vos, sub poenis Juris, ut detis deliberationem vestram, publicè, vel in scriptis, vel verbotenùs, si hujusmodi Assertiones, de quibus ortum est notoriè scandalum, sicut fatetur Concilium Fidei, sint erroneæ, & taliter condemnandæ; ut consequenter procedere valeamus, sicut Juris ordo postulat.

*La premiere Assertion.*

**C**Hacun tyran, doit, ou peut estre loüablement & par merite occis, de quelconque son vassal, ou sujet, & par quelconque maniere; mèmement par aguets, & par flatteries & par adulations: nonobstant quelconque jurement, ou foederation faite envers luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque.

„ Cette Assertion ainsi mise generally pour maxime, & selon l'acception de ce mot, tyran, est erreur en nostre Foy, & en doctrine de bonnes moeurs; & est contre ce Commandement de Dieu, „ Non occides: Exod. xx. 13. Glossa: *Propria auctoritate. Tu n'occiras point: Glose: De ton autorité,* & Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint. Glossa: Propria auctoritate: gladio peribunt.*

Item. „ Cette Assertion tourne à la subversion de toute chose publique, & d'un chacun Roy, ou Prince.

Item. „ Donne voye, ou licence à plusieurs autres maux, comme à fraudes, à violations de foy & de sermens, à trahisons & menfonges, & généralement à toute inobediance de sujet à son Seigneur; & à toute déloyauté & defiance des uns aux autres, & généralement à perdurable damnation.

„ Celui qui afferme obstinement tel erreur, & les autres qui s'ensuivent, est heretique, & comme heretique doit estre puni, mèmement apres la mort. *Notetur in Decretis xxiii. Questione quinta.*

*L'autre Assertion.*

**S**ainct Michel, sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre; mais tant seulement meü d'amour naturel, occit Lucifer de mort perdurable, & pour ce il a des richesses espirituelles autant comme il en peut recevoir.

„ Cette Assertion contient plusieurs erreurs en la Foy. Sainct Michel n'occit point Lucifer de mort perdurable; mais Lucifer occit foy même par peché, & Dieu l'occit par la mort de la peine perdurable.

Item. „ Sainct Michel à eu Mandement de Dieu a debouter Lucifer hors du Paradis, *Quia omnis Potestas est à Deo. Rom. xiii. 1.* Et hoc sciebat Michael, qui erat constitutus à Deo Princeps: quem honorem non sibi assumpsit. Nota quomodo Michael „ non est ausus inferre judicium blasphemia; sed dixit: „ Imperet tibi Dominus. In Epistola Judæ. 9.

Item. „ Dieu lui eut pû bailler des richesses espirituelles; & il en eut pû plus recevoir, & ainsi il ne desservit mie telles richesses par amour naturelle.

*L'autre Assertion.*

**P**hindes occit Zambri, Num. xxv. sans quelconque Mandement de Dieu, ou de Moysè; & Zambri ne fut point idolatre.

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible, où est cette Histoire, selon l'entendement des Glosses, & des saints Docteurs & de raison. Notés „ Numerum. xxv. 5. *Dicit Moyses ad Judices Israel: occidat unusquisque proximos qui initiati sunt Belphegor. Et ecce unus. & c.* Glossa: *Joseph dicit quod Zambri, Princeps in Tribu Simeon, duxerat filiam cujusdam Principis Mediamitarum; nomine Chozbi; & uxore jubente, in quadam Solemnitate non immolavit Domino cum aliis indecim Ducibus: quamobrem, cum Moyses Ecclesiam congregaret, & culparet eum coram omnibus; confessus est alienigenam duxisse, & idola coluisse, & Legibus Moysi non esse obnoxium; & descendens coram omni turba que stabat ante fores tabernaculi, intravit tabernaculum*

„ uxoris , & sequens eum Phinees invenit eos coënn-  
 „ tes , & confodit eos &c. Num. xxv. 4. Suspende  
 „ eos, Glossa de Lyra; Dicunt expositores nostri quod  
 „ punitio primò facta est de Principibus per suspensio-  
 „ nem; quia aliqui erant culpabiles in transgressione  
 „ idolatrando, & alii subditos reprimere negligendo.  
 „ Et Glossa, Ra. Sa. Ut poena sit publica, sicut &  
 „ pertinet ad terrorem aliorum.

### L'autre Assertion.

**M**oyse sans Mandement quelconque, ou autorité, occit  
 l'Egyptien.

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible:  
 „ Actuum septimo; 25. selon l'entendement des Glo-  
 „ ses, & des saints Docteurs, & de raison. Textus: A  
 „ Affirmabat \* autem intelligere fratres, quoniam Deus  
 „ per manum ipsius daret salutem Israel. Sequitur: &  
 „ 27. Quis te constituit Judicem. Glossa: Solus Deus.  
 „ Quia, Non est potestas, nisi à Deo, ad Romanos deci-  
 „ mo tertio. Et Ecclesiastici decimo. In manu Dei  
 „ potestas + hominis, In Glossa de Lyra ponitur ex-  
 „ pressius. Quoniam Deus per manum ipsius daret  
 „ salutem illis. Jam enim Dominus inspiraverat  
 „ Moysen qui liberaturus erat populum per ipsum  
 „ de servitute Ægypti: & sic jam erat constitutus  
 „ à Deo tutor, & defensor populi: propter quod  
 „ non peccavit, vindictam illam faciendo.

### L'autre Assertion.

**J**udith ne pécha point, en flattant Olophernes; ne  
 Jehu, en mentant qui vouloit honorer Baal.

„ Cette Assertion est favorisante à l'erreur de  
 „ ceux qui ont dit qu'en aucun cas on peut loifi-  
 „ blement mentir. Contre le quel erreur écrit saint  
 „ Augustin à saint Hierosme. Si inquit, admissa fu-  
 „ erunt, vel officiosa mendacia, tota Scriptura di-  
 „ vine vacillabit auctoritas.

### L'autre Assertion.

**J**oab occit Abner, depuis la mort d'Absalon.

„ Cette Assertion est contre le texte exprès de  
 „ la sainte Ecriture. Secundo Regum, tertio Capitu-  
 „ lo: la où on recite que long temps avant la mort  
 „ d'Absalon, Joab occit Abner.

### L'autre Assertion.

**T**outes fois que aucun fait aucune chose qui est me-  
 „ illeure, jasoit qu'il ait juré la non faire; ce n'est mie  
 „ parjurement, mais c'est à parjurement contraire.

„ Cette Assertion ainsi généralement mise, est  
 „ fausse, & ne profite rien à ceux qui jurent sciem-  
 „ ment fausses alliances: car cette fraude & decep-  
 „ tion, est parjurement clair. Et dire que ainsi faire  
 „ soit chose licite; c'est erreur en la Foy.

## SENTENTIA LXXIX. MAGISTRORUM

De schedula ad eos missa, continente  
 Propositiones Joannis Parvi.

**R**everendus in Christo Pater, & Dominus,  
 Dominus Henricus, Episcopus Nannetenfis,  
 Licentiat in Theologia, deliberationem  
 suam in scriptis tradidit, in hunc modum.

Præmissa protestatione quod non est intentionis  
 meæ aliquid asserere Catholicæ veritati contrarium,  
 errori favens alicui, vel quicquam aliud malè sonans,  
 aut quod cedat aut cedere valeat in cujuscumque per-

\* Vulgata habet, existimabas + Vulgata prosperitas.

Tom. V. Pars. II.

sonæ injuriam vel offensam, seu ejus bonæ famæ, quo  
 statui & honori quoquomodo derogare, nec etiam  
 quod paci istius Regni, generalis vel particularis, con-  
 servationi causaliter, vel occasionaliter sit repugnans:  
 quod si aliquod tale in hoc scripto repertum fuerit,  
 quod non credo, illud examine haberi volo & habeo  
 pro non scripto, supponens in eo contenta, & quidquid  
 in hac materia sum scripturus & dicturus, benevolæ  
 correctioni omnium & singulorum ad quos potest,  
 & debet hujus correctio pertinere.

Prima Assertio videtur falsa & erronea, in qua-  
 libet sui parte, sufficienterque & rationabiliter, in ter-  
 minis generalibus: & licet ad ejus falsitatis depre-  
 hensionem sustinere videtur quod nullo sacræ Scrip-  
 turæ testimonio, nulla Doctorum autoritate, nul-  
 love rationis fulcimento firmetur; quin totum ip-  
 sius fundamentum, super quibusdam aliis falsis asser-  
 tionibus, exemplisque, super perverso intellectu Scrip-  
 turæ sacræ fundatis, consistere dignoscatur. Nihil-  
 ominùs tamen ut ejus Catholicæ veritati repugnancia  
 Doctorum, autoritatibus & Scripturarum testi-  
 moniis ostendatur; sequitur autoritas Augustini, ter-  
 tio, De Civitate Dei, quæ habetur in Decretis,  
 c. xxiii. Quæstione ultima: Quicumque percussit malos  
 in eo quod mali sunt, & habet causam interfectionis,  
 Glossæ primæ, auctoritatem, & præced. Capite Qui  
 malos. ead. quæstione quinta, Minister Dei  
 est. Qui verò sine aliqua publica administratione, ma-  
 leficum, furem, sacrilegum, adulterum, vel perjurum;  
 vel quemlibet criminofum interfecerit, vel trucidaverit,  
 vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur,  
 B & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam Pote-  
 statem abusive usurpare non timuit.

Ista autoritas videtur sola sufficere, ad clarè mon-  
 strandum prædictæ Propositionis erroneam falsita-  
 tem; cum tyrannus non est occidendus, nisi quia cri-  
 minofus, etiam in autoritate cujuslibet Potestatis;  
 quinimò etiam condemnatum pro quocumque cri-  
 mine, non licet alicui, propria autoritate, perimere:  
 quia quantò majus est & enorme ejus crimen, tantò  
 gravius offendit, ipsum perimens, sine jussu; tùm  
 quia Superioris auctoritatem, & sui Officii debitum  
 impendit & usurpat; tùm etiam quia bonum publi-  
 cæ autoritatis in publica punitione malefactorum  
 intentum, insolenter si correctionem & informa-  
 tionem quæ in se est, prohibet in favorem nocen-  
 tium, & præjudicium innocentium. Quamobrem  
 Alexander de Hales, Libro tertio, in Propositione: U-  
 trum illi qui non habent Potestatem universaliter, prohi-  
 beantur maleficum occidere, dicit quod non sequitur; Iste  
 interficiendus est secundum Legem: ergo qui interficit, fa-  
 cit secundum Legem. Ad interficiendum enim, secundum  
 Legem, non sufficit solum reatus quo dignus sit interfici, ad  
 interficiendum autem, secundum Legem, requiruntur  
 plura, videlicet justa causa, justus ordo, justus animus. Justa  
 causa, ut reus meruit interfici & de crimine sit convi-  
 ctus, & quod sit judicialiter condemnatus: justus ani-  
 mus, ut fiat solo amore justitiæ, non libidinis vindictæ,  
 vel appetitu pœnæ: juxta ad primum Augustini, quod  
 habetur in Decretis xxiii. Quæstione quinta. Cum  
 homo, inquit, ab homine occiditur, multum distat u-  
 trum fiat nocendi cupiditate, vel injustè aliquid auferen-  
 di, sicut fit ab inimico, sicut a latrone: vel ulciscendi  
 ordine, sicut à Judice, sicut à carnifices, vel evadendi,  
 D vel subveniendi, vel obediendi necessitate; sicut interfici-  
 tur latro à viatore, hostis à milite. Prima illa dua causa  
 sunt illicita, alia sunt licita. Prima videlicet propter  
 „ auctoritatem, reliqua, propter necessitatem obedi-  
 „ tiæ, subventionis, vel evasionis, & maxime in exem-  
 „ plis positus de latrone & hoste, quorum dumtaxat necem  
 „ humana Leges permittunt; non tamen sine moderami-  
 „ ne, nam latro insidians in itineribus, licitè & impunè  
 „ occiditur, supple insidias actualiter exercendo.

\* Locus corruptus.

F

Et

Et cap. Quando licet unicuique. Sive supra l. 2. Et utrum occidens deffensor verius dici valeat, quam invasor, & fur nocturnus, si fodiens inventus, sine laesione nequit deprehendi, & percussus mortuus fuerit, percutiens reus homicidii non censetur, ut habetur in c. Si perfodiens. De homicidii. Secus de fure diurno, quia potest discerni, an ad furandum, aut occidendum venerit; & ideo non debet occidi, nisi telo se defenderit. Hostis etiam à m. lite potest occidi, suple in iusto bello, ut notatur c. xxiii. Quæstione eadem. De occidendis: ubi recitantur verba Augustini ad Publicolam. De occidendis, inquit, hominibus, ne ab eis quisquam occidatur; non mihi placet consilium, nisi forte sit miles, aut publica functione teneatur; ut non pro se hoc faciat, sed pro aliis, vel pro civitate, ubi etiam ipse est, accepta legitima Potestate, si tamen ejus congruit persona. Ut est, decimo Libro, De Civitate Dei. Et habetur eodem capite vigesimo nono: Miles, inquit, cum obediens potestati sub qua legitime est constitutus, hominem occidit, nulla civitatis sue Lege reus homicidii est, imò si non interfecerit reus Imperii deserti, ac contempti est. Quod si, sua sponte, atque sua autoritate fecisset, in crimen effusi humani sanguinis incidisset. itaque unde puniatur, si fecerit injussus, inde puniretur si non fecerit jussus. Et sequitur in alio capite: Cum minister Judicis occidit eum quem Judex jussit occidi, profecto si id sponte facit, homicida est, etiam si eum occidat quem scit à Judice debere occidi. Sanctus Thomas, in capite secundo. Quæst. 69. Art. 3. quærens, *Utrum liceat privata persona hominem peccatorem occidere*, determinat in responsione, quod *Ad illum solum pertinet occidere, cui committitur cura civitatis conservanda; sicut ad Medicum pertinet præscindere membrum putridum: quoniam omnino eis commissa Principibus publicam auctoritatem habentibus, & ideo eis solum licet malefactores occidere, non autem privatis personis.* Et ad Argumentum, quod est utile bono communi, siue occiso malefactorum utilis est bono communi; vulgo laudabile est quod privata persona occidant malefactores. Respondet quod facere aliquid ad utilitatem communem, quando nulli nocet, est licitum cuilibet privata persona; si autem sit cum nocimento alicujus, hoc non debet fieri, nisi secundum Judicium ejus ad quem pertinet existimare quid sit suis tradendum partibus, pro salute corporis. Hæc sanctus Thomas, ubi supra. Præterea Frater Augustinus de Ancona, prima sua parte Ecclesiasticæ, quærit *An Papa possit dispensare quod aliquis alium occidat, sine transgressione divini Præcepti.* Et respondet, quod *Solum decem casus excipiuntur, in quibus hoc licet. Primus, in bello iusto. Secundus, in eo qui habet Officium Judicis, & publica potestatis. Tertius, si ex divino professo. Quartus, si ex divina inspiratione interiori, & privato consilio Dei.* Ex quibus clarè constat quod nemo potest, vel debet aliquem propria auctoritate occidere, neque in necem alterius armari, quantumcumque fuerit criminofus: fortiori ratione, licere non potest illud subdito, vel vassallo, qui ad ejus salutem multò plus ceteris jungatur. Septimò Salberienfis Libro octavo, capite decimo nono. De interfectione plurium tyrannorum. Hoc, inquit, cavendum docent historia, ne quis illius moliat interitum, cui fidei, aut sacramenti Religione constrictus: nam & Sedechias, ob neglectam Fidei Religionem legitur captivatus. Et quod in alio Regum, unde non memini, eruti sunt oculi ejus, quia Deum cui juratur, cum ex causa iusti cavetur, lapsò in perfidiam, non proposuit ante conspectum suum: sed nec veneni, licet videam ab infidelibus aliquando usurpatam, nullo unquam fure indultam lego Sententiam. Non quod tyrannos de medio tollendos esse non credam, sed sine Religionis & honestatis dispendio. Nam & David Regum quos legerim optimus, & qui excepto sermone Uria Ethai, in omnibus inculpatus incescit, licet tyrannum gravissimum sustineret, ut eum perdendi sæpe nactus fueris

• Forè Præcepto.

occasionem; & tamen parcere maluit, confusus de Dei misericordia: qui eum sine peccato poterat liberare. Decevit ergo expectare patienter ut ille visitaretur à Domino, reddita caritate, aut in prelio caderet, aut alio iusto Dei Judicio moreretur. Si quidem ex eo potes insigniri patientia ejus quod cum oram chlamidis ejus præcidisset in spelunca: & alibi, de nocte, castra ingressus, custodis negligentiam increpasset, ipsum Regem coegit profiteri, quod David causum agebat justiore. Et hic quidem modus delendi tyrannos utilissimus & justissimus est. Et subjungens remedium quo uti debent tyrannorum conscientia flagellati: *Et si qui, inquit, premuntur, ad patrocinium clementia Dei humiliter confugiant, & pronas manus levantes ad Deum, devotis precibus, flagellum quo affliguntur advertant: peccata etenim delinquentium vires sunt tyrannorum.* Et explicat de salubri consilio Achior Ducis filiorum Ammon, Oloferni dato, de perquirendo an aliqua iniquitas in conspectu Dei esset in populo Israël, ad quem debellandum venerat. Nam si, inquit, Deum suum prædictus populus non offendisset, ipsum subjungere nequirit.

Aliæ auctoritates præcedentes, de criminofis in genere loquuntur; & quædam de certis aliis criminibus in speciem, maximè prima auctoritas Augustini, sed ista Salberienfis expressivè de tyranno à nemine, auctoritate propria, puniendo, & præsertim ab eo cui fidei, aut sacramenti Religione tenetur astrictus, qualis est permaximè suus subditus & vassallus, qui fidelitatis sacramento debito, ad contenta in sex sequentibus vocabulis, Domino suo tenetur, incolume, tutum, honestum, utile, facile, possibile: incolume, quod non sit ei in damnum de secreto suo, vel de suis monitionibus, per quas tutus esse possit; & sic de aliis, suo modo. Et quia non sufficit abstinere à malo, nisi fiat quoddam bonum. At restat ut in eisdem sex supra dictis consilium Domino suo, & auxilium fideliter præstet: ut habetur xxii. quæst. cap. Quod quidem. Caput etiam formaliter habetur, Constitutione Frederici, De Feudis, Collatione decima. Hæc itaque fidelitatis præstatio supervacua & inutilis videtur, quin imò non fidelitatis præstatio, sed potius infidelitatis & perfidiæ, juramentum meritò dici posset, si vassallus, per hujusmodi juramenti præstationem, posset & deberet Dominum occidere, prætextu tyrannidis, vel alterius criminis cujuslibet: & idem, de quolibet amicitia foedere, juramenti interpositione violato, quod nequit sine perjurio violari quod potest taliter suaderi in juramento promisso \* reis. Quicumque jurat ad licitum, se facturum, aut mentaliter hoc adimplere proponit, aut non: si sit, aut postmodum cogitat proponi, & venit contra juramentum, altero non veniente, decipit credentes & per sequens est perjurus, cum perjurium sit nequiter decipere credentem. Et dicit Augustinus, Ser-mone primo: *Domini est terra.* Et habetur, 21. Quæst. 1. cap. in dolo. Si autem in jurando non intendit adimplere promissum, in dolo jurat, fallendi intentione, & per sequens se perjurat, eadem ratione. Propterea secundum Hieronymum, super Jeremiam, Lib. 2. & habetur c. causa 2. quæst. 1. cap. subsequenti. *Iusjurandum habet tres comites; veritatem, judicium & justitiam; juxta illud Jeremia, iv. 2. Vivit Dominus in veritate & in Justitia & in Judicio, si ista inquit Hieronymus deserint, nequaquam juramentum erit, sed perjurium. Veritatem, id est, conscientiam veritatis, secundum Glossam. Et quoddam aliud, capite eodem, causa & q. Ut quod jurat procedat à conscientia puritate, sine dolo proponendo, & in juramento promissorio se fideliter adimpleturum quod promittit. Judicium, id est, discretio, puta discreta deliberatio, ut non juret nisi propter veritatem, & evidentem utilitatem, & quod deliberatè consideret quid promittat, cui etiam, & propter quid. Justitiam, id est, quod promittit, me-*

• Locus corruptus: nihil est depravatum



diójuramento, sit licitum & honestum. Ex quo, patet quòd juramentum præstitum de fœdere amicitiae fideliter observando, cum sit de se res licita & honesta, præcedenti deliberatione, & cum intentione adimplendi promissum; si non observetur, est perjurium manifestum, deficiente prima comite, idest veritate.

Ex quo etiam patet quòd sine reatu perjurii, non potest quis illum occidere sponte sua tyrannum, etiam vel alium criminosum, cum quo fœdus inicit amicitiae violatum vinculo juramenti: quod patet etiam ratione; nam personæ, cui juratur, qualitas vel conditio, non potest impedire, quoniam jurans se facturum aliud quam promittat illud juret intentione fallendi, & per consequens se perjurat, cum perjurium sit, nequiter decipere credentem, secundum Augustinum, ubi supra: aliàs enim in decepti potestate esset, intentionem decipientis qualificare ad bonum, vel ad malum, prout vellet; & sic alicujus meritum, vel demeritum ab alieno arbitrio dependeret. Præterea, ut dicit Augustinus: *Verba instituta sunt, non ut per ea se invicem fallant, sed ut eis quisque in alterius notitiam cogitationes proferat: verbis ergo uti ad fallaciam, & non ad ea ad quæ instituta sunt, peccatum est.* Recitantur hæc verba 291. cap. Omnis autem. Sed constat quòd eisdem verbis utitur jurans malo sicut bono. Ergo æquè peccat uti verbis ad fallendum malum, sicut ad fallendum bonum, cum quilibet contra verborum propriam institutionem æqualiter ipsis utatur.

Item. In juramentis promissoriis, quoniam alter habet rectum intellectum, & alter dolosum, intelligendum est juramentum secundum intentionem illius qui habet rectum intellectum. Et eisdem causa, & quæst. cap. *Hic videtur.* Et colligitur ex his eisdem, causa & q. Si tyrannus habeat veram intentionem promissa servandi, sed alius dolosam, intelligendum erit juramentum secundum intentionem tyranni; & dolosè jurans, si promissa non observaverit, est parjurus.

Item. *Quicumque arte verborum, vel qua intentione homo juret, Deus dupliciter aspernator, qui simplicem intentionem utriusque considerat, sic accipit sacramentum, sicut ille cui juratur, intelligit.* Verba sunt Isidori, in capite prælibato. Sed tyrannus accipit juramentum de fœdere amicitiae tali modo quòd per hoc à promittente debeat esse tutus: ergo promittens non observans hujusmodi juramentum, apud Deum perjurus esse censetur.

Item. Si juramentum tyranno præstitum posset licitè, derelicta veritate, violari; hoc non esset nisi quia tyrannus est hostis publicus vel privatus; sed hoc non obstat, quia Gabaonitæ hostes publici filiorum Israël erant, & per eos, Dei imperio, occidendi; & nihilominus Josue, quem fraudosa simulatione, & mendosa Assertionem fefellerant, cum ipsos, fraude cognita, populus delere vellet, hoc fieri prohibuit, propter juramentum ipsis præstitum à senioribus Israël, ne suam fidem solveret, dum perfidiam redargueret alienam: nec quia hostis privatus, quia taliter etiam fides promissa servanda est. Vigesima secunda quæst. 1. *Noli existimare.*

Item. Omne juramentum quod sine salutis detrimento servari potest, etiam si tale sacramentum fuerit gravissimo metu extortum, est obligatorium & tenendum in cap. *Si verò.* De juram. 21. *Questione 2. in pluribus cap.* Sed tale juramentum tyranno præstitum, saltem quod ad ipsum perimendum propria autoritate servari\* sine detrimento salutis æternæ, cum nulla Lege aliquis obligetur ad aliquem taliter occidendum. Glossa: *Nemo debet vel tenetur tyrannum occidere contra præstitum sacramentum.*

Item. Afferere tyrannum posse & debere perimi à vassallis & subditis, post; & contra sibi per eos præstitum juramentum, esset generativum seditionum, &

\* Desse videtur potest, aut debet.

Tom. V. Pars. II.

conspirationum contra Dominos temporales, & maxime ad asserentis intentionem, quæ fuit juxta subjectam materiam, quemlibet appellare tyrannum, tyranni conditiones habentem, nam aliis suis proposito\* non serviret. Cum autem, ut Ægidius de Roma, in tertio Libro Tractatus sui, *De regimine Principum*, tangens plures cautelas quibus tyrannus utitur ad suum Dominium conservandum, dicit: *Sicut nullus est fortè omnino tyrannus, quia malum se ipsum destruit, & si sit, integrum est.* Sic fortè vix aut nunquam reperitur aliquis, qui sit omnino Rex, quin aliquos tyrannisset: esset enim quasi semi Deus, si in nulla tyrannide participaret: inde esset ergo, inquit, quòd dum omnes aliquid habent de cautelis Regiis, & aliquid de versutiis tyrannorum, ex hoc sequeretur quòd licitum esset omnes Dominos indistinctè per subditos occidi, maxime propter exactiones subditis onerosas: & non solum Dominos, sed etiam Officiarios eorundem, & præsertim Receptores, Collectores, & alios pecuniarum quolibet Exactores; cum hujusmodi exactiones sint populo multipliciter odiosæ, & tam propter eas quàm alias, sint satis proclivi ad rebellandum, & insurgendum contra Dominos temporales, ad Principatum & aliorum Dominorum debitum modum, & ordinem subvertendum.

Præterea periculosa etiam nimis & temeraria videtur Assertio, quòd juramentum promissionum & Assertionum sit reformatio veritatis, ad incredularum & dubitantium mentes in sinceritate Fidei solidandas, si cuiquam præstitum juramentum, prætextu tyrannidis, vel cujuscumque criminis, licitè rumpi, ad vulgi deveniret notitiam; omne juramentum suspectum eidem redderetur: tum quia penès vulgum non distinguitur tyrannis ab alio Dominio, quin imò à plerisque reputatur tyrannus omnis pecuniarum exactor, & etiam omnis Reipublicæ regimini præsidens, & regens, & dominans non ad placitum singulorum; tum etiam, etsi tyranni conditiones agnosceret, nullam causam posset perpendere, quare magis tyranno, quàm altero infringi deberet præstitum juramentum: conceptaque hujusmodi suspicionem, universa Contractuum genera, & omnia quæ juramenti interpositione vallantur, successu, dubia redderentur, necnon & pacis fœdera, inimicorum reconciliatio, & cetera concordiae benevolæ & amoris † deservient; Fide cessante vel tepescente, tepescerent vel cessarent, regnarentque dolositates, fraudes, deceptiones & diffidentiae, rixæ, contentiones & dissidia, bella, rapinæ, latrocinia, violentiæ, & quæcunque alia, de quibus quævis Policia & ordo pervertitur Universi.

Aliæ duæ circumstantiæ, de insidiis & adulatione, non egent reprobatione, quia ex sola vi nominis reprobantur, præcipuè ad finem facinoris tam scelesti, & si, ut nonnullis videtur, hosti licitè parentur insidiæ: hoc tamen verum non foret, nisi in justo bello, tum in quo est licitum militare, sed etiam nec in illo casu, si per hunc committeretur mendacium, ut frangeretur promissum, ut dicit sanctus Thomas in Summa: *Si adulatio que est peccati nutrix, ut ait Beda, ad nullum finem potest licitè coerceri.* Nam, ut dicit Augustinus, Sermone primo, *Adulatio est fallaci laude deceptio.* Fallacia autem & seductio semper sonant in malum. Et Salberiensis: *Politicum. Adulator omnis virtutis inimicus est.* Et Petrus Ravennensis, in quodam Sermone: *Vitiis semper serviunt blandimenta, lenocinantur dulcia, derelictis virtutibus vera viscera sunt.* Et si adulatio erga cunctos est peccatum, & in casu veniale, erga malos tamen semper est mortale: quoniam, ut notatur 25. dist. in cap. *Alias.* Adulatio tribus modis committitur: vel attribuendo alicui bonum quod non habet; vel nimium extollendo bonum quod habet, & utrumque istorum veniale est: vel approbando malum quod habet, & istud est mortale, & tamen non exercetur, nisi circa malos, in quibus non potest nisi malum laudari.

\* Locus corruptus. † Locus corruptus.



Hunc adulationis modum reprobatur Dominus per Prophetam: *Va, inquit, qui dicitis bonum malum; & malum bonum; ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras: propterea captivus ductus est populus, &c.* Isaïæ v. 20. Et Heir. III. Et habetur in Decretis. XI. q. 3. in capite, *Va qui dicitis.* Cum ergo insidiæ & adulatio sint de se malæ, non potest quis ad malum præcipuè ipsis uti,

Aliæ duæ circumstantiæ, *laudabiliter & meritorie*, non indigent etiam reprobatione: quia si laudabiliter & meritorie quis posset alium spontè occidere, non obstante quocumque juramento; sequeretur quod tam homicidium quam perjurium esset laudabile & meritorium, quod asserere est nefarium & insanum,

Ceteræ Assertiones de Michaelæ, de Phinées & de Moyse, quas addixit assertor, ad primæ Assertionis probationem & confirmationem, videntur etiam falsæ sufficienterque, & rationabiliter reprobatae,

Illa vero de Judith & Jehu, utrùm peccaverunt, vel non, de quo diversæ sunt opiniones, non videtur assertoris Propositio de sermone; nam si peccaverunt, juxta quorundam opinionem, & præcipuè illius de Palude, quoad Judith, dicentis, quod *Non fuit nisi instrumentum Dei principaliter agentis.* Secundum quam opinionem necesse est tenere quod mentita non fuit, cum omne mendacium sit peccatum, secundum Augustinum,

Et idem etiam de Jehu, de quo dicit glossator Decreti, super caput, *Nec artificiosè.* *Questione secunda*, quod *Non fuit mentitus, & quod ironice loquutus est*, vel quod *divina inspiratione* hoc dixerit. Per hoc tamen, si etiam verum esset, non verificaretur principalis Assertio, quia non caret autoritate, qui, Deo autore, aliquid ex quo sequitur effectus evidentis utilitatis, recta intentionaliter operatur: si verò peccaverint, secundum aliorum opinionem, est expressius contra Propositionem opinionis asserentis. Assertio verò de tempore mortis Abner videretur Scripturis contraria, prout allegat reprobor.

Verumtamen, meo debili judicio, tantos & tam pestiferos errores, ex quibus, & quorum reprobationis dilatione vel defectu, quamplures alii sunt sequuti, à tam insignis gradus persona, coram viris tam illustribus, & multitudine tam insigni, utpotè de cunctis Statibus & Provinciis hujus Regni, & præsertim in quo degit errorum furculus, hæc venerabilis Universitas inaniter nostra cum tanta traditis & assertos audacia, pro doctrina, prout est pro dolor! manifestum, non sufficiat scripto, vel Decretis determinationibus reprobare, nisi probatio ad ejus debitum finem fructuosum sortiatur effectum, nec supersit assertor, utinam cum dignæ poenitentiae fructu sublatus de medio, ut per solemnem prædictorum errorum revocationem, ipsorum pernitentiae auferretur: videtur quod summopere est necesse prædictas Assertiones, & consequenter alias subsecutas solemniter & publicè condemnare, & cum hoc forsitan ad assertoris condemnationem procedere, viâ Juris. Sunt enim, ut ipsemet in ipsa Propositione posuit, quædam crimina, de quibus etiam post mortem accusari possunt quilibet & condemnari, veluti hæresis: & expressè habetur, sub his verbis, xxiv. *Questione secunda.* *His auctoritatibus.* Et in capite *Sane*, immediate sequenti adducitur autoritas sanctæ Synodi ad hoc probandum: quæ hoc primò probat, multis auctoritatibus, Augustini & aliorum multorum Episcoporum qui hoc fecerunt; autoritate etiam Rabani, & Theophili. Et post multa exempla de his qui post mortem fuerunt taliter condemnati, licet viventes non essent accusati, sicut

Origenes, Theodorus, Mosphicanus & alii, quorum nomina subticentur. Cumque ad tam illustrium personarum, post ipsarum obitum, condemnationem, & forsitan pro minus perniciosis erroribus quàm sint isti, sancti Patres Ecclesiæ procedere decreverunt & processerunt cum effectu; non mirum, si ad tantorum errorum assertoris condemnationem, qui visus est, & à nonnullis Assertus, suo proposito inviti sensum & aliter Scripturam in prædictis Assertionibus intelligere, quàm sensus Spiritus sancti efflagitat, à quo scripta, à quo etiam gratia temporalis commodi vel Galliæ, falsas ac novas opiniones gignere, & non solum sequi, sed publicè dogmatizare visus fuit non erubescere sit via juridica procedendum. Præsertim cum pro quolibet ipsorum si, ipso vivente, super hoc convinceretur, posset hæreticus appellari, ut habetur, *Vigesima quarta. Questione prima*, in capite *Hæresis*, secundum in cap. *Hæreticus* \* proximo sequenti. Quod autem à nonnullis scrupulosus &, forsitan pro zelo mortis feminari dicitur, quod per hujusmodi condemnationem pacis turbatio, & alia inconvenientia verisimiliter sequerentur, quod videtur repugnantiam implicare. Nam si prædicti errores, præsertim de licita violatione juramenti, prætextu tyrannidis, vel alterius criminis, incorrectos remanere contigerit, firmior pacis soliditas, vinculum aliis juramenti infirmum redderetur & fragile, prout etiam usque ad extirpationem prædicti erroris, ut dolenter creditur à pluribus, est mansurum. Hinc est quod prædicta condemnatio, de veritatis intuitu quibuscumque inordinatis postpositis affectibus, solum Deum habendo præ oculis, debere celerata non pacis turbationi, sed conservationi deserviret potius, nec minus Catholicæ Fidei exaltationi, Ecclesiæ venerationi, honorique regio, ac Christianæ ejusdem appellationis verificationi Regnicolarum, etiam utriusque status; mentium & corporum quieti & tranquillitati, quo liberius & attentius, propulsatis erroribus, tum incommodis ipsis, & veritatis ignorantiam & occultationem dignè famulari valerent Altissimo, ad ejus laudem & gloriam, & ad ipsorum salutare remedium animarum, quod ipsis & nobis concedere dignetur author ipse pacis & veritatis, qui est via, vita & veritas benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

\* Non sic reperitur in Decreto. † Locus corruptus.

*Reverendus Pater Dominus Abbas Sancti Germani de Pratis, deliberationem suam in scriptis misit, in hunc modum.*

**R**everende Pater, & vos Domine Inquisitor. Pro responsione ad quæstionem mihi transmissam, videtur, cum correctione Dominorum & Magistrorum meorum, quod si prædictæ Quæstiones, seu Assertiones, non fuerunt dogmatizatae per aliquem; ut quid dicunt, non est opus eas condemnare? artento quod cedere posset in dedecus Domus Franciæ in posterum. Si verò fuerint dogmatizatae; tunc artento quod tempus est deliberandi nimis breve, & quod non potui videre Scripturas sacras, & Doctores ad sufficientiam, dico de prædictis Quæstionibus, seu Assertionibus, sicut dicunt Doctores antiqui & Catholici, scilicet sanctus Thomas, in secundo Sententiarum, distinctione ultima, articulo secundo in solutione, ad quintum & ultimum argumentum. Salberienfis, *Libro tertio. Capitulo ultimo*; Richardus de Media villa. De Hallis, in Summa, parte tertia, in materia, *De præceptis*. Præcepto quinto. Aristoteles, in suis Politicis. Tullius in tertio, *De officiis*. Capitulo septimo. Leges civiles, quæ hanc materiam satis ad longum tradunt.

Itaque

Itaque, quantum ad veritatem, vel etiam quamcumque dispositionem prædictarum Propositionum, seu Assertionum, intendo ipsas sequi, & cum ipsis stare, salvo semper meliori Judicio, nihil determinando, sed potius opinando.

Videtur & aliquibus quod aliæ Assertiones sequentes primam, non fuerunt positæ per modum Quæstionum seu Assertionum; sed per modum probationum, & argumentationum, & etiam per modum responsionum.

Uterius dico quod visa difficultate materiæ, visis etiam rationibus Doctorum, attentis insuper temporibus modernis, proh dolor! in hoc Regno vigentibus, remittenda est materia ad Apostolicam\* seu ad Concilium Generale proximum: & opinio, videre meo, est magis consona Tractatui, & juramento pacis.

Et hæc sunt dicta cum benigna correctione & supportatione vestra, Reverende pater, & Domine mi; Domini Inquisitoris, & aliorum Dominorum & Magistrorum meorum, & cum protestationibus quod jam dictis, & in posterum per me dicendis, ego semper intendo Articulis Fidei adhærere, & ubi dicit sancta Mater Ecclesia credit intendo credere, & eidem firmiter, inhærere. Actum decimo octavo Decembris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

\* Forè deest. Sedem.

*Reverendus in Christo, & Dominus, Abbas sancti Dionysii, deliberationem suam in scripto tradidit, in hunc modum.*

**P**rima Propositio est pernitiola, totius politici Status destructiva, cujuslibet status & fœderis, societatis, amicitiae, & communionis humanæ dissolutiva, omni Regiæ & dominativæ potestati inimica, Christianæ Religionis subversiva, erronea & hæretica.

Primò. Declaratur quod sit erronea, sic quod publicè asserta, sine alia pertinacia, reputari debet hæretica: & quia dicit, & repugnat textui expresso sacre Scripturæ confiteri, & exterius verbo cognoscere & profiteri, hinc est *Non occides*: Seneca, videlicet *autoritate propria*. Sic enim Scriptura sancta, & usus fidelium, & omnium Gentium & Nationum, textum hunc recipit: concordant Doctores inspirati, sensum Scripturæ sacre fidelibus tradentes, & consequenter Doctores scolastici. Ad idem sunt jura Canonica & Civilia, & determinationes Ecclesiæ, & Conciliorum Generalium: & per consequens est Propositio & Assertio quod *In quocumque casu licet homini hominem tyrannum, vel voluntariè alium occidere, absque hoc quod in eum habeat occidens legitima potestatis usum, seu privata auctoritate, quod idem est.*

Secundo. Hæretica est prædicta Assertio, ex hoc quod circa punitionem tyranni omnem ordinem, ex statuto divinæ Legis debitum, tollit: nam dicit quod. *Quilibet tyrannus laudabiliter occiditur à sua vassallo &c.* Teste autem Christo, *Matthæi vigesimo sexto*, omnis qui accepit gladium, idest non constitutus in judiciaria potestate, in sanguinem humanum armatur, & sanguinem humanum effundit, iusta autoritate non jubente, nec vocem dante, fortè concedente, peccat: & est glossa Augustini approbata per Ecclesiam & Concilia Generalia, & communem observantiam fidelium, imò omnium Gentium & Nationum. Et per consequens notoria hæresis est asserere, quod *Voluntariè licitum sit homini non habenti legitimum usum Jurisdictionis, tyrannum occidere.* Et ad hoc est textus expressus, ad Romanos: xxiv. 4. *Tu quis es qui judicas alienum servum, Domino suo stat aut cadit.*

Tertiò. Hæretica est prædicta Assertio, eo quod Dei ordinatione, & statuto, solus convictus de crimine, propter quod secundum Legem iusta poena mortis est infligenda, est interficiendus. Assertio autem prædicta asserit tyrannum esse interficiendum, non distinguens inter convictum & non convictum. Ideò & c. Quod solus convictus justè possit interfici, textus sunt Scripturæ sacre innumerabiles, juxta quod justum est exequens, \* actuum vigesimo quinto, prima ad eorum quinto, cum Glossis & earum approbationibus per Canones, & Concilia Generalia.

Quartò. Hæretica est prædicta Assertio, quia Christi Lege & Mandato, servi & subditi tenentur obedire Dominis suis, non tamen benè morigenatis, & modestè imperantibus, sed etiam discolis & indisciplinatis, & injustè opprimentibus, & gravantibus eos in corpore & bonis: imò falsa & hæretica est Assertio, quod cujusque Principis lapsus in tyrannidem, reddat eum dignum morte, & constituat quemlibet subditum suum Judicem, & legitimum executorem in Principantem. Assertio autem prædicta dicit, *chacun tyran*, non distinguens de gradu & qualificatione tyrannidis. Textus sunt .... rationes decimo tertio primæ Petri.

Quintò. Prædicta Assertio hæretica est ex alio medio, eo quod continet, *Quemlibet tyrannum, à quocumque sibi subiecto* & c. Clarum est autem quod in Principatu & regimine Ecclesiastico contingit tyrannis, sicut in terreno, & per quos. Prædicta Assertio contra Concilia Generalia, & determinationes Ecclesiæ Universalis, & communem observantiam fidelium, asserit Ecclesiasticos in suos Seniores Judicium sanguinis, imò secundum humani sanguinis effusionem licitè exercere posse. Et etiam ex prædicta Assertionem habetur quod Ecclesiastica persona in laicam tyrannifantem justè & laudabiliter poenam mortis infligit; cum in eadem dicatur, *Quelconque vassal, ou subjes.*

Sextò. Hæretica est prædicta Assertio, quia continet tyrannum per quamcumque viam laudabiliter interficiendum, etiam per mendacia & adulationes, prodiones, fraudes, contra textus Scripturæ sacre: *Non sunt facienda mala, ut veniant bona.*

Ideò prædicta Assertio prima est evidenter, clarè, notoriè & manifestè erronea, & publicè asserta, sine pluribus, tanquam hæretica damnanda: non licet alicui Christiano ignorare eam hæreticam, aut de ea dubitare, vacillare, aut titubare, & quicumque cujuscumque status, sexus aut conditionis publicè asseret se habere formidinem de ea, an sit Catholica vel hæretica, est reputandus suspectus in Fide.

Secundò. Prædicta Assertio prima, est Christianæ Religionis subversiva, quia destruit fundamenta & principia: quia omnis sancta & iusta Religio semper proposuit, cum asserat tyrannum fraudibus, dolis, factis simulatis, operibus & factis ac mendosis Assertionibus, licitum esse, ex intentione, decipere & fallere, falsum & mendacium dicendo, & pacta aut promissa sibi non tenendo, & sibi adulari, vel excusando tyrannidem, aut laudando in eo quæ non sunt laudanda, quin etiam dolo & fraudulentum animo eidem jurare licitum asserit, sub intentione non servandi juramentum, sed proditoriè & simulatè eum interficiendi, & ita prædicta Assertio tollet, quæ si omnia illa, aut maximam partem eorum in quibus Christiana Religio communicat cum † Lege naturæ, & sic Christianam Religionem subvertit.

Tertiò. Et prædicta prima Assertio omni Regiæ & Dominativæ Potestati inimica, cum Regalis Potestas, & tyrannica, ex hoc differant, quia in regimine regali præest unus qui principaliter intendit utilitatem communem, magis quàm propriam. Tyrannicum autem regimen est, cum præest unus qui

F 3

in

\* Locus corruptus usque ad. Quartò. † Locus corruptus.

in gubernando magis quærit bonum suum proprium & singulare, quàm commune. Et teste Aristotele, in Politicis: *Facillimè corrumpitur Regale regimen, & convertitur in tyrannicum.*

Ideo asserere prædictam Propositionem primam, est tradere gladium, & judiciariam Potestatem in manu furiosorum, ut per omnem modum, nullo ordine Juris servato, insurgant in suos Seniores, & Dominos: quia secundum eandem Assertionem, nulla præcedente Sententia Judicis, nullo Mandato superius expectato, quilibet subditus laudabiliter & virtuosè interficit suum Seniorem & Dominum tyrannifantem; & secundum hoc, quilibet subditus, quantumlibet vilis & miserabilis persona, est Judex competens, ad declarandum, diffiniendum, & sententiandum, an suus Rex, Senior & Dominus, si opprimat & exactionibus vexet suos subditos, quod sit dignus morte; imò & legitimus mortis executor, & privet eum vita. Glossa: *& Principatus cujuslibet Regis, Ducis, Principis & Domini, dependet ex arbitrio cujuslibet, quantumlibet vilis sibi subditi, si prædicta Assertio esset vera.*

Et ut sub nomine tyranni aliqua dicantur, & ostendatur quod prædicta Assertio non potest sub aliquo sensu veritatem habere, sed est hæretica & erronea, sub quacumque hujus termini, tyrannus, acceptione; est advertendum quod tyrannus uno modo, apud Aristotelem, sexto Politicæ, Capitulo octavo, dicitur, *Ille qui à populo assumitur contra divites & insignes, & libenter imponit crimina & calumniatur divitibus, & perverse trahit Dominium ad se, & excessivus est in acceptione pecuniarum, & fugat & relegat excellentes viros, insignes nobiles impugnatur, & eorum sanguinem sinit.*

Ubi autem aliquis esset talis tyrannus, & notoriè talis, de eo falsa esset prædicta prima Assertio, quia Catholica veritas est, quod sine legitima Potestate jubente, vel concedente, nulli homini licet hominem spontè, voluntariè, deliberatè & ex intentione interficere, sive fuerit tyrannus, sive idolatra, sive hæreticus, sive schismaticus, sive proditor, sive criminofus crimine læsæ Majestatis, sive dæmonum invocator, sortilegus &c.

Secundò, Morales Doctores, ut Tullius, Saluberrimis, & aliqui, recipiunt tyrannum pro illo qui per vim & violentiam nititur usurpare Potestatem regiminis in aliquam Communitatem, & contra quem illa Communitas habet justam & apertam guerram, vel ex determinatione tacita, aut expressa Principantis in ea; vel ipsius Communitatis, aut aliquorum vicem ejus gerentium: & talem tyrannum licitum est cuilibet de illa Communitate interficere, nisi sibi Lex justa humani sanguinis effusionem prohibeat, quia est hostis, & inimicus publicus, contra quem justa autoritate, mota est guerra.

Sed adhuc de tali tyranno notorio, potenti & violento usurpatore, dominatore Potestatis, falsa, erronea, & hæretica est sæpè dicta Assertio; quia omnis fraus contra promissionem & juramentum factum hosti, est illicita: itaque talis tyrannus, cum juramenti fraudulose factis, & promissionibus fictis & simulatis decipiatur; ut deceptus interficiatur est iniquum, injustum & illicitum. Et oppositum affirmare, est asserere licitum fore nomen Dei in vanum assumere, quod est hæresis notoria.

Sub hoc sensu determinat Sanctus Thomas hanc materiam, Libro secundo Sententiarum, Quæstione ultima, Articulo penultimo, in responsione ad quintum Argumentum, Tullius inquit, *Libro suo, de Officiis, laudat eos qui Julium Cæsarem interfecerunt, quia per violentiam, nolentibus Romanis subripuerat Dominium in eos, & non erat recursus ad Superiorem, per quem Judicium de invasore posset fieri.* Ideo ad

tuitionem, liberationem & deffensionem Patriæ, licitum erat tyrannum publicum, & contra quem ipsa Communitas tacitam, vel expressam guerram habebat interficere, autoritate videlicet Communitatis, quæ notoriè habebat talem pro hoste.

Tertio modo ineptè & improprie & abusive sumitur tyrannus, pro illo qui astutè, fraudulenter & dolosè machinatur in sui naturalis Principis mortem, vel eum supplantare, & à suo Principatu dejicere satagit, & usurpare nititur suam Regalem Potestatem & Autoritatem: & quandiu talis non tyranni, sed veraciter proditoris fraus, dolus, crimen & astutià est dubia, perplexa, incerta, obscura, inevidens & ambigua; asserere quod quilibet subditus in incerto & dubio, possit illum proditorem propriè non tyrannum licitè interficere, est erroneum in Doctrina Religionis Christianæ; & additâ pertinacià, hæreticum est, & est subvertere totum ordinem justiciariæ Potestatis à Deo statutum, & à Christo homine in Lege Evangelica confirmatum, secundum quem, in omni dubio & ambiguo crimine tyrannidis, proditoris, læsæ Majestatis, vel alio, antequam poena mortis justè inferretur, requiratur ordo, videlicet quod per habentem legitimam Potestatem & autoritatem sit malefactor damnatus, & quod fuerit addictus & vocatus, seu deffendendi locum habuerit, & convictus fuerit legitime; & quod aliàs sit Judex, testis & accusator.

Si autem talis proditor falsè & voluntariè tyrannus nuncupatus, manifestè & notoriè per fraudem & astutiam vellet suum naturalem Regem dejicere à suo Dominio, & in ejus propriam personam crimen læsæ Majestatis committere, & etiam in personas eidem conjunctas: & si hæc scelera non sufficiant, superaddentur alia, ut hæreses, sortilegia, invocationes dæmonum: adhuc de tali proditore & criminofa falsa est sæpè dicta prima Assertio; quod quilibet subditus sit legitimus Judex & arbiter notoriè & sufficienter, & requisitè ad hoc quod talis licitè interficiatur: quia secundum hoc, immunes fuissent Judæi à reatu homicidii, procurando Christi mortem, quem reputabant notorium invasorem Jurium Cæsaris, *Omnis qui se facit Regem, contradicit Cæsari*, Joan. xix. 12. quia Glossa: *Christus per legitimum Judicem, ordine servato, & ex causa rationali, non erat convictus super notorietate hujus criminis.* Ideo ejus interfectionem procurantes ex confidentia illius notorietatis, crimen homicidii incurrerunt: & quanquam notorietas criminis apud legitimum Judicem æquipolleat accusatori & testibus; ipsa tamen notorietas, etiam supposita veritate commissi criminis, non constituit quemlibet subditum Judicem, aut vindicem sui Superioris notoriè tyranni proditoris sui.

Est ergo proditorium erroneum, quod quilibet subditus unius Domini, Comitum, vel Ducum, dicente & judicante\* illicitè, suum Dominum, Comitem vel Ducem esse proditorem notorium, supremi Regis totius Regni, talis subditus illà habità constantià justè & laudabiliter interficiat eundem suum Dominum, Comitem vel Ducem, nullà Sententiā Superiorum expectatā, nulla declaratione super notorietate per legitimum Superiorem facta. Et generaliter tanquam catholicum tenendum, & oppositum tanquam hæreticum damnatum, & ut damnatum publicandum, quod sine legitima autoritate vel jubente vel concedente, nulli homini licet voluntariè, spontè, & ex intentione interficere hominem tyrannum, proditorem, vel alium qualitercumque criminatum occultum, vel notorium.

Non obviat de fure nocturno, depopulatore agrorum, insidiatore itinerum, desertore militiæ, adultero & adultera &c. quia interficientes tales, in casibus

\* Locus corruptus.

bus concessis per Leges factas, & rationabiles, publica autoritate funguntur, & concessione Legis justæ, & autoritate Legem statuentis; & ita non privata, sed legitima autoritate concedente, hominem interficiunt.

Ubi autem reperiretur Lex expressa, de tyranno, vel de proditore interficiendo, standum esset in terminis Legis; sed non est usque ad hæc tempora reperta Lex, aut Edictum publicum, de tyranno interficiendo, per quemlibet, ex præcedentibus Legibus, quæ loquuntur de fure nocturno, depopulatore agrorum &c.

Quartò. Prædicta Assertio est cujuslibet pacis, foederis, societatis, amicitiae & Communitatis humanæ dissolutiva; quia asserit omnia hæc, videlicet foedera, pacem, contractus, pacta, promissiones, juramenta licite fieri fraudulenter, & animo non se obligandi, nec promissiones & juramenta servandi; sed fraudandi & decipiendi alium, imò & eum interficiendi. Ideò secundum hoc nulla securitas in dictis, factis, Assertionibus & promissionibus humanis; nulla fides, nulla fidelitas hominum inter se: sed essent homines perniciosissimi, varii, infidi, feroces, crudeles, inhumani, sine foedere; quia ad omnia foedera & promissiones rumpendum justè & debite, sufficeret ruptorem esse alium cui pactationibus erat obligatus, esse tyrannum, exactorem, & oppressissimum injustum sibi subditorum; & secundum divinas Leges, naturales regulas, & humanas sanctiones in populo est pacem, quietem, tranquillitatem & concordiam in terris esse illis in quibus prænominatae hæ res habent fautores, protectores, defensores, dissimulatores, & palliatores, qui, illis erroribus & expressis erroribus tanquam principiis præsuppositis, & Principum inter se dissidentiam & diffidentiam, & subditorum ad Principes rebellionem necesse est oriri.

Quintò. Prædicta Assertio est totiùs politiæ status destructiva, quæ ordinem politicum, naturalem, imò & divina Lege ordinatum, *ad Romanos decimo tertio*, i. destruit & pervertit; cum dicat, ex conditione & natura culpæ tyrannidis, quemlibet vassallum vel subditum, acquirere judicariam Potestatem in suum Superiorem & Dominum, *ea enim quæ sunt à Deo, ordinata sunt*. Ideò inferior non portat gladium, nec est Dei Minister in punitione sui Superioris, nec justus mortis executor in eundem Superiorem, sine ordine quocumque servato: & si culpa tyrannidis, ex conditione culpæ, exponat tyrannum interficiendum, arbitrio cujuslibet subditi; quælibet alia culpa Principantis in aliqua Communitate, potissimè damnosa, & noxia ipsi Communitati, subiceret Principantem quibuscumque de Communitate, ut esset Judex sui Regis & Principis cadentis in quamcumque culpam: quia si gravis culpa tyrannidis det autoritatem cuilibet subdito licite interficiendi tyrannum; levis culpa exactoris aut gravationis per Principantem commissa in communitatem, dabit cuilibet subdito autoritatem imperativè, judicariè & magistraliter puniendi eum Principem, secundum exigentiam culpæ. Et breviter, est non solum destructivum omnis Politiæ; sed in Fide hæreticum, quòd ratione culpæ, & ex ipsius culpæ natura & conditione, sive sit tyrannus, sive idolatra, sive quicumque alius, alias acquirat autoritatem & Potestatem secularem, quâ justè & rationabiliter posset culpam illam punire poenâ mortis, quia in Potestate judiciaria legitime constituuntur homines non ex culpa aliorum, sed ex commissione Dei, aut hominis, secundum Leges & Regulas datas.

Sextò. Prædicta Assertio est seditiosa; quia sine causæ cognitione, sine ordine, asserit tyrannum esse interficiendum à quolibet sibi subdito.

Et cum contingat quemlibet Superiorem, respectu suorum subditorum tyrannidem exercere; Abbas namque tyrannizare potest suos Monachos; Episcopus, suos Canonios & Sacerdotes; Pater filium; maritus uxorem; Dominus subditum; & arbitrio subditi subest Judicium de tyrannide sibi præsentis, taliter ut justè, in casu tyrannidis possit eum interficere, secundum prædictam Assertionem; ponere istam Assertionem in Communitatem, est excusare omnia homicidia, & dare autoritatem seditionis movendi contra quosque Superiores Ecclesiasticos, vel temporales.

Septimò. Est prædicta Assertio perniciosissima, quia aditum parat & viam aperit ad cuncta vitiosa, scelera, maleficia & peccata; ut est, ad homicidia, perjuriam, adulteria: & propter hæc permittit ut tyrannus per juveniculum interficiatur, quia cum specificatione plurium scelerum, ponit Assertio clausulam generalem: *Par quelconque maniere*, &c.

Quarta Assertio contenta in cedula transmissa &c. relinquitur per beatum Augustinum, sub probabilitate: dicit enim, animositate, quasdam regulas Justitiæ Moysen excessisse: sed Assertio illa & præcedens sunt erroneæ, ad sensum ad quem ponuntur in cedula, videlicet quòd liceat, vel licuerit homini hominem spontè interficere, privata autoritate.

Quinta Assertio in cedula contenta transmissa, est notoriè erronea, cum asserat mendacium licitum.

Ultima Assertio est ita clarè, manifestè, & notoriè hæretica, quòd non est contra eam verbis, aut scriptis procedendum, sed igne aut gladio.

Item, prima, quinta & ultima Assertionem illius cedulæ transmissæ, sunt sic palam & evidenter hæreticæ, quòd quilibet Catholicus, habens usum rationis, tenetur, de necessitate salutis æternæ, impugnare falsitates oppositas Articulis contentis in Symbolo Apostolorum.

Item, illi sunt notorii deffensores erroris & hæreticæ pravitatis, qui consiliis, auxiliis, favoribus, aut aliis viis dant operam, ne tres prænominatae Assertionem, & hæreses notoriè & publicè assertæ reprehendantur, damnentur ac impugnentur, sed impunè, & sub dissimulatione transeant.

Item, asserere pertinaciter quòd licitum sit tres dictas Assertionem & hæreses manifestas & notorias, publicè prædicatas & assertas dissimulare, & sine damnatione doctrinali, scolastica & judiciali præmittere, simpliciter, vel ad tempus, sub colore pacis terrenæ conservandæ, aut cujuscumque temporalis commoditatis obtinendæ; erroneum est in Fide, & tales assertores debent haberi ut inimici publici Fidei orthodoxæ, & notorii hostes Ecclesiæ Catholicæ, & Christianitatis adversarii manifesti: quia si licitum fuerit per dies, Menses, & Annos unam hæresim notoriam publicè assertam tolerare, dissimulare, & sine propugnatione & reprehensione permittere, ne sequatur turbatio in terrena Politia; ita licitum esset in perpetuum, & contra Textum Mathæi decimo; Lucæ duodecimo; ad Romanos decimo, cum glossis & expositionibus Sanctorum.

Item, omnes Prælati qui ex officio, Doctores, vel alii, qui ex gradu, juramento, vel promissio tenentur Fidem deffendere, opportunitate habita, dissimulantes, retardantes, impediens, aut etiam, sola omissione, negligentes impugnare, suo modo, vel doctrinaliter, vel judicialiter, secundum exigentiam personarum, hæreses notorias tres prædictas, aut alias quasque palam assertas; habendi sunt ut fautores pravitatis hæreticæ; cum evidenter hæreses publicè assertas negligant damnare, aut damnatas denunciare: quia in prædictis tribus hæresibus non est opus nova denunciatione, sed sufficit denunciare eas damnatas tanquam hæreses &c.

Vene-



Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Dominus Parvi, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, verbo dixit quod licet, secundum veritatem Catholicam, arcta sit via quæ ducit ad cælum, & licet omnes ad beatitudinem tendant, diverso tamen calle; & ideo dicit quod non est admirandum, si homo loquitur aliter quàm alii opinati sunt. Nam plures opiniones fuerunt diversæ inter Doctores & Philosophos; & tamen quilibet credebatur bonum dicere: ideo supplicat ut ea quæ dicturus erat benigne suscipiantur.

Protestatur in præmissis, ut Dominus Nannetensis protestatus fuit in sua cedula, & Protestationes consuetas vult habere pro receptis.

Considerat etiam quod laudabile sit sequi Patrum vestigia, qui consueverunt habere talem modum: quoniam aliquæ Propositiones fuerunt delatæ ad Dominos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem; ipsi voluerunt informari quis tale quid dixerat, qualiter & quomodo, & videre quaternos, ut possint ad longum videri, & habere personas si possint, & si non, loqui cum illis qui interfuerunt.

Et iste fuit modus observatus in condemnatione Turpillinarum; & etiam nunc sunt triginta Anni, in condemnatione cuiusdam vocati Thomas,

Hoc vidit in Curato de Medone, nunc sunt octo. B  
decim Anni.

Idem, in Magistro Joanne de Montessono; & de pluribus aliis narravit.

Et de Magistro Joanne de Barre; & raro vidit contrarium fieri: & idem de pluribus aliis.

Et descendens ad materiam cedulæ, dixit quod certus erat quod si Libellus sibi nuper ostensus, fuerit illius cujus dicatur, videlicet Magistri Joannis Parvi, quod prima Assertio non continetur, nec sequitur in dictis suis.

Item, quod Assertio illam de Moyse, dicit quod vidit originale, ubi est quod Moyses sine Mandato hominis &c.

Item, in dicta Propositione loquitur de tyranno qui possit; & dicit quod non universaliter est intelligenda, quia non sequitur: Omnis homo albus currit, Glossa, omnis homo currit. Et ideo illi ad quos spectat, debent perquirere Libellos. Et quia non constat sibi quis illas Propositiones dixerit, nec constat sibi quod fuerint publicatæ, vel quod scandalum generaverunt, nesciret quid, pro præsentia, in materia dicere; nisi quod videtur sibi quod visa arduitate materiæ, bonum esset convocare, non solum Theologos, imò Canonistas & non solum de isto Studio, imò de aliis Studiis quibus materia communicaretur, qui haberent materiam discutere & ventilare; & postea referrent in Concilio.

Et ideo supplicat quatenus habeat aliam dilationem majorem, ut possit videre, ad longum, materiam & quaternos, ex quibus elicite sunt ejusmodi Propositiones, ut dicitur; & supplicat quod tollantur poenæ de cedula.

Et his sic per eum, ut præfertur, dictis peripsum, petit Instrumentum, & petit videre ea quæ erunt conclusa, antequam aliquod Instrumentum de hoc conficiatur.

Venerabilis & circumspēctus vir, Dominus Minister sancti Mathurini Parisiensis, Magister in Theologia, dicit habuisse cedulam, & adhæret protestationibus factis per præcedentes; & dicit quod sicut periculosum est asserere aliquas Propositiones erroneas; ita periculosum est imponere alicui dixisse ipsas & pronunciare.

Et primò petit informari quis fecit illas Propositiones, ut audiat, si vivat; & si sit deffunctus, videantur sui quaterni: & ita vidit observari de Evangelista \* Joanne de Montessono. Petit si sint

informatores sufficientes quod deffunctus Joannes Parvi dixerit illas Propositiones quæ ostenduntur. Et vidit Propositionem ipsius deffuncti, in qua habetur \*: *Que Moyse, sans Mandement d'homme occit, &c.* Quod caveatur *sans Mandement quelconque*, non vidit.

Petit majorem deliberandi dilationem in ista materia; & sibi videtur quod Propositio ipsius deffuncti debuit distribui omnibus Magistris & Doctoribus, & de hoc petit Instrumentum.

Venerabilis & circumspēctus, vir Magister Joannes Brevis-coxæ, Magister in Theologia, Elemosinarius Domini nostri Regis, volens petere Mandatum præsentis, in materia Fidei, favorabiliter protestatur, prout alias protestatus fuit, videlicet quod nihil intendit dicere directè, sed probabiliter tantum; & statuit dicere cum ultimo deliberante, in hoc quod Propositio illius Magistri Joannis Parvi examinetur, & videatur diligenter; ut videatur si illæ Propositiones contineantur in Libello suo. Et dicit primò quantum ad primam Assertionem, quod videtur sibi confusa, dubia, falsa, erronea, & male sonans: confusa, propter verba in ea posita, propter verbum *licitum* quod multipliciter accipitur, sicut de meritorio, quia non explicat de sensu; & etiam impropria, propter verbum *tyranni*, quia non applicatur ad aliquam speciem seu modum: ideo accipiendum propriè, & in sua propria significatione, secundum quam acceptionem nullo fidelitatis vinculo astringuntur, ut tyranno vassali; quia ut hic non habet vassalos in hoc sæculo, dicit Propositionem falsam, quia dicit: *Omnis tyrannus à quolibet suo subdito*, imò hæretica, si *licitum* excludit omne meritum æternum: & sic non videtur sibi sana.

Item, fama est quod illa Propositio non fuit dogmatizata: & ideo quia quæritur, an sit condemnanda, dicit quod mos est talis; quia Propositio condemnatur in forma in qua proposita fuerit, & arguatur ille qui eam proposuerit: quoniam ad secundam Propositionem stat cum reprobatione: & quod illa Assertio est falsa, hæretica & erronea.

Ad tertiam de Phinées, non constat sibi quod Zambri fuerit interfectus, quia palam intraverat lupanar, & non apparet quod habuerit expressè Mandatum ad sic interficiendum.

C Si tamen Doctores aliter sentire videantur, non vult discedere ab ipsis: & ideo timendum est circa illam Assertionem.

Ad aliam de Moyse, Augustinus, contra Faustum, dicit quod peccavit, & quod nondum erat constitutus Judex super populum: & ponit exemplum de terra inculta ad cultam. Et ideo non stat cum Assertionem, nec stat cum reprobatione, imò stat cum Augustino.

Ad aliam de Judith, potest excusari de culpa, saltem mortali, de qua communiter intelligitur; quoniam Scriptura loquitur ita quod non debet condemnari, nec est procedendum ad ipsius condemnationem.

De alia, dicit quod posset excusari à culpa non veniali, sed mortali. Sic de alia de Joab &c. licet alibi Scriptura loquitur per anticipationem &c.

Et ideo non est scandalum in ea, quia hominem sic arctare, non videtur sibi honestum in verbis: ideo non videtur sibi condemnanda.

Septimam dicit esse falsam, & stat cum reprobatione in Instrumento, & dicit quod attempta dispositione temporum, quia non constat sibi de scandalo, videtur sibi quod, de præsentia, esset tacendum atque desistendum de ista materia.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Vercellianensis, Magister in Theologia, dicit quod habuit cedulam, & tendit ad excusationem suam, propter facta Ecclesiæ suæ Vercellianensis.

Et

\* Hic deest aliquid;

\* Forè habeatur.

magistro



Et cum præmissis protestationibus per alios factis, quibus adhæret, videtur sibi pro nunc, attentâ malitiâ temporis, multisque attentis scandalis quæ possunt oriri, esse silendum de ista materia, & differri usque alias: apparet sibi quòd ista materia tangit honorem Domûs Franciæ, ad quam omnes tenemur.

Audivit quòd solus de materia ista locutus fuit Magister Joannes Parvi, quem advocavit Dominus Burgundiæ; & ideò non posset argui, sine tangendo Dominum Burgundiæ, & hoc erit resuscitare jurgia antiqua, & dissensiones inter Dominos, & sic posset populus insurgere contra nos.

Dicit etiam quòd magna differentia est inter Propositiones quas vidit, & quas posuit Magister Joannes Parvi, ut dicitur; & ideò perquirendum est quis istas protulit & dogmatizavit: & si reperiatur quòd nullus eas posuerit, non est procedendum ad condemnationem ipsarum: & supplicat, ut Magister Dominus Parvi, quòd etiam vellet quòd Propositio Joannis Parvi communicaretur in forma omnibus. Et videtur sibi, & apparet quòd verba ipsius Magistri Joannis Parvi, sunt ista quòd *meritorium est*, quia liberat Provinciam à tali homine. Et petit dilationem sibi concedi majorem, ad deliberandum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Gersono, Cancellarius Parisiensis, postquam aliqua locutus est, deliberationem suam dedit in scriptis, cum pluribus cedulis, & quaternis, de quibus in sua deliberatione facit mentionem; quæ omnia petiit & voluit registrari, ad acquitationem conscientiæ suæ, & materiæ elucidationem. Tenor suæ deliberationis talis est.

„POSTULATA in primis veniâ, si vel aliàs, vel nunc videar loqui in zelo, non secundum modestiam qualem habere decet coram Coetu tam celebri, dico ea quæ sequuntur.

„Primò, sto in aliàs deliberatis ex communi consensu Concilii Fidei, in prima Sessione, die videlicet sancti Andrææ, ubi fuerunt Magistri in Theologia, & Bacchalaurei in notabili numero, & stat deliberatio principaliter in duobus punctis.

„Primum punctum, quòd Assertiones de quibus facta fuit mentio & nunc fit, fuerunt rationabiliter reprobatae.

„Secundum punctum, quòd expediens fuit, & est, materiam istam non solum doctrinaliter, sed judicialiter pertractare, & ad finem deducere.

Addebantur aliquæ protestationes & regratiationes, cum quibusdam rationibus & narrationibus, quas pro nunc in forma narrare dimitto.

Quantum ad primum deliberationis punctum, videretur sufficere solemnis advocatio reprobationis illarum Assertionum facta per Sacram Theologiæ Facultatem concorditer, & per ipsam Universitatem, sicut Instrumenta super hoc facta præbent fidem.

Amplius, sufficere posset deliberatio prædicti Concilii in prima Sessione in qua ponitur, quòd absque nullo dubitationis scrupulo prædictæ Assertiones fuerunt rationabiliter reprobatae.

Amplius, sufficere possent deliberationes Reverendorum Patrum, nunc præsentialiter in scriptis recitatae, cum suis autoritatibus, & motivis, scilicet deliberationes Domini Nannetensis, & Domini Abbatissæ sancti Dionysii.

Amplius, in speciali sufficere debet quòd de principio morali, sicut & istud, *Non occides*, scilicet, propria autoritate, non est licitum dubitare, nedum apud Theologos eruditos, qui tenentur explicitè credere, imò de sua Fide rationem reddere statim omni poscenti; sed etiam apud omnes habentes iudicium rationis: præsertim cum illuminatione Fidei etiam generalis. Præterea differre in hoc dare responsionem, sub prætextu quòd materia est ardua, est taliter delirare, qualiter deliraret Doctor in Theologia, si peteret di-

Tom. V. Pars. II.

lacionem deliberandi super hoc Articulo, *Deus est trinus, & unus*, dicendo quòd materia est ardua, quia verè sic est.

Amplius, sufficere videretur quòd nullus adhuc, quantumcumque conatus fuerit dissimulando, vel diverticula quærendo, dare favorem oppositæ parti, fuit ausus prædictas reprobationes reprobare, vel Assertiones approbare.

Amplius, si vellemus discurrere per Doctores approbatos, ut sunt Augustinus, sanctus Thomas, & alii famati in Scolis, & Glossas authenticas allegare possemus componere grandem Librum, ad ostensionem præmissorum, sicut ex quibusdam exceptis\* in clausulis, & in scripto redactis, poterit apparere.

Verum quia mentio facta est de dicto sancti Thomæ, ultima, distinctione secunda; ubi loquitur incidentaliter de morte Julii Cæsaris, quæ fuit facta laudabiliter, quia scilicet invadebat Dominium Reipublicæ per tyrannidem, & non poterat reprimi, nisi occideretur. Sciendum est quòd apud Romanos & Historicos, duæ fuerunt opiniones de morte Cæsaris: una quòd fuit injustissimè & horrendè facta, sicut narrat ubique Valerius; & ideò fuit vindicata per populum Romanum, & fuit erectus populus & titulus triumphalis, quem vidi Romæ. Inscribitur: SACRUM JULII CÆSARIS. Et appellatur nunc: ARCUS SANCTI PETRI.

Hanc opinionem secutus est claræ memoriæ Magister Nicolaus Oresme, super quintum Politicorum, determinando quòd boni non faciunt seditionem, etiam ad interfectionem tyrannorum, autoritate non publica.

Altera fuit opinio Julii, & suorum sequacium, quam insequi videtur sanctus Thomas, quòd Julius Cæsar ritè fuerit interfectus; quoniam erat notoriè tyrannus, ut dicebant, usurpando Monarchiam quæ penès Senatum, & populum Romanum residebat, fuit etiam interfectus autoritate legitima & publica, sicut dicunt, per Senatum.

Neutra verò opinionum prædictarum sic faciunt contra nos, sicut pro nobis, si vigilanter advertatur. Et utinam tanti ponderis essent determinationes sancti Thomæ & aliorum, quòd *Non licet occidere quemquam*, propria autoritate: sicut habet pondus auctoritatis apud aliquos, hoc incidentale dictum, quia favere videtur Assertioni condemnatae.

Amplius, quo ad secundam Assertionem de Lucifero, nullus quidquam opponit contra ejus reprobationem, nisi quòd ista Assertio & similes, videntur propositæ incidentaliter, inquirunt, & argumentativè. Ad quod respondemus, quòd in materia sanguinis & mortis, non sunt adducendæ probationes frivolæ, quantum minus hæreticæ.

Sufficeret autem hæc sola Assertio ad condemnationem quæ quæritur judicialiter facienda. Imponit enim Michaëli criminis peccatum quod adscribunt Doctores Lucifero, si benè perpendatur: ostendit enim hæc Assertio, sub quo intellectu posita conclusio per eam quæritur approbari, sic quòd sine autoritate Dei, vel hominis potest, imò debet aliquis interfici.

Amplius, Assertio tertia de Phinées, manifesta est ex principio, medio & fine vigesimi quinti capituli minorum, quia propter Chorbiscortum initiatus erat Belphegor. Illic videatur textus expressus. Et hoc ponitur in Propositione Joannis Parvi.

Amplius, Assertio quarta de Moyse, aliquid habere videtur scrupulositatis, propter dicta Augustini, vigesimo secundo, contra Faustum: & allegat Alexander de Halis partem, in suo tertio. Sed si videatur totus Textus Litteræ, cum Glossa Ordinaria ab Augustino sumpta, super secundum Exodi; dicta sua mirabiliter elucidant nostrum principale propositum.

\* Fontè excerptis.

G

Con-

Considerant enim Augustinus Moysen velut duplici persona. *Una ut erat Propheta, de qua nihil ago,* inquit Augustinus, vigesimo secundo, contra Faustum, ibidem. *Alia, ut erat persona privata;* de qua dicit quod consultâ Lege æterna, reperit quod non licebat ei occidere Ægyptium, secundum illam auctoritatem privatam, & hoc est pro nobis. Sed super Exodum, capite II. tractat de Moysè, ut erat persona Prophetica, habens scilicet, ex instinctu divino, iudiciariam potestatem, pro liberatione populi Israël ab opprimentibus Ægyptiis, juxta sermonem beati Stephani, *Actuum septimo,* & Glossam Ordinariam, & Interlinearem: & secundum hoc, dicit Augustinus Moysen hanc occisionem audere potuisse. Et hoc pro nobis est, quoniam non sine auctoritate fecit illud.

Amplius. Assertionis quintæ reprobatio, modeste, & reprehensibiliter facta est; quidquid de facto Judith, vel Jchu dicant Doctores in hanc vel illam partem: videant tamen Theologi, si sanè dictum sit quod Deus possit permittere mendacium, vel prolationem falsitatis, cum intentione fallendi, vel insidiandi.

Amplius. Assertionis sextæ reprobatio rationabiliter facta est, ne forsan illi ad quos pervenerunt quaterni, eam continentem, seduci valerent: nec est hoc nimis certare hominem, velut ex invidia, vel odio; sed est elucidare veritatem, attento quod Assertiones longè deteriores positæ ab eodem homine, nondum apertæ sunt in Judicio: ut quod *Insequi semper sensum litteralem sacra Scriptura, sit occidere animam suam;* & quod *Quilibet tyrannus debet occidi viliter, & insidiosè, tanquam magis propria morte sua:* quod est contra rationem Decretalis hujus. *Pro humani.* Et ita de quibusdam aliis. Absit à me jam vicino morti, & ab his causis, tractare materiam tam sacram, depravato animo; quoniam ego inferior essem cunctis hominibus, qui me exponerem periculis mortis quotidie, per media me ipsum damnantia.

Denique, reprobatio septimæ Assertionis nullum adhuc visâ est calumnatorem pati, sed aggravari debet, quia Magistro Sententiarum opponitur.

Porro, circa secundum punctum deliberationis prædictæ, quod scilicet expediens fuit & est, istam tractare materiam, & ad finem deducere, prout ordo judicialis postulabit, ago quæ sequuntur.

Offero primò, Codicillum continentem duodecim Considerationes in hac parte, quas tradidi Elemosinario Illustrissimi Principis Domini Burgundiæ.

Offertur rursus, tanquam urgens Christianissimi Regis nostri Mandatum publicum per Litteras, & jam lectum hic est.

Offertur præterea libertas loquendi major quàm hactenus, & Judex competens, coram quo haberi Judicium, quatenus habeat pondus auctoritatis & validum robur ipsa declaratio veritatis, magis quàm ex sola reprobatione doctrinali, sicut videmus esse necessarium. Possent hic notari prohibitiones aliàs factæ & violentationes.

Offertur rursus, vox publica quæ nunc est, super inceptions præsentis materiæ, quæ si dimitteretur, vel tanquam dubia nimis differretur; hoc esset scandalum pœnis & manifestus favor erroribus & errantibus, eorumque fomentum: essetque præterea in fabulam, dedecus, & scandalum, tam Concilii Fidei toties celebriter convocati, quàm ipsius Universitatis advocantis. Esset postremo in obdurationem perniciosissimam, & periculosissimam errantium; & in persecutionem crudelissimam prædicantium veritatem. Avertat hoc Magister veritatis Christus, qui est in sæcula.

Sequuntur aliqua quæ valent ad elucidationem præmissorum: & primò, tenor unius cedulæ quæ ostensa fuit pridem Domino Burgundiæ, cum aliâ, cujus tenor communiter adjungitur.

† Fortè coarctare. \* Fortè deest potest. † Locum corruptus.

Cy s'ensuit une cedula, qui répond à ce qu'aucuns pourroient opposer, que la Proposition de l'Université est contre la paix, & au deshonneur d'aucuns Seigneurs.

A, LA verité de la Foy & de bonne Doctrine à contraindre l'Université de Paris donner dernièrement, le quatrième jour de Septembre, l'An mil quatre cent treize, en ses Instructions, pour parler devant le Roy, & nos Seigneurs au Palais, que cette verité demeurast toujours entière, quelque paix ou traité fut fait, ou à faire: & le proposant a reproché aucunes fausses Doctrines, pour les causes ou considérations qui s'ensuivent.

B, Premièrement, car verité est sœur de paix, & jamais on ne peut avoir paix qui vaille, ou tienne contre verité, comme dit Dieu par le Prophète: *Non est pax impiis.* Isaïe. XLVIII. 22. Partant commande Dieu: *Pacem & veritatem diligite,* dicit Dominus, Zach. VIII. 19. Aimez paix & verité, dit nostre Seigneur.

Item, si on ne pouvoit avoir autrement paix contre la Foy, & bonne doctrine, on devroit plutôt soutenir quelconque guerre, ou esclandre, selon la doctrine de Saint Gregoire: *Utilius oriri scandalum permittitur, quàm veritas deferatur.* Et à ce propos disoit Jesus-Christ: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Matth. x. 34. Je ne suis pas venu pour envoyer la paix en terre, mais glaive & division; & s'entend, pour la verité & la Foy soutenir.

Item, sans la verité de la Foy, & des Commandemens de Dieu, les Chrétiens, soit Princes, ou autres, ne peuvent estre en état de salut: & par ainsi chacun Clerc & Prelat qui aime leur salut, doit la verité prêcher & fausseté reprouver; & par special l'Université; autrement sa dissimulation seroit cause de leur damnation, & de la science propre. *Si non annuntiaveris, &c. Dixit Dominus.* Ezech. III.

Item, la verité de la Foy ne se doit pas seulement croire de cœur, mais se doit confesser de bouche, quand on sent que autrement elle periroit, ou que les gens se damneraient, par croire fausse doctrine au contraire; ou par mauvaise instruction, & operation, *Corde credisur,* &c. Rom. x. 10.

Item, la verité de la Foy est à prêcher, quand on a lieu & temps de la dire devant Princes & ailleurs, qui la peuvent entendre & deffendre, & que le Clergé peut avoir franchise de parler: lors il n'y a point d'excusation. Et car ainsi soit, de présent, l'Université n'a pû ny voulu plus dilayer qu'elle n'eust fait son devoir en la dite Proposition, & en son adveu.

Item, combien que cette verité de la Foy & de bonne doctrine eust pû moult profiter, qui l'eust pluost dite constamment; & est à croire que ne fussent mie venus tant d'horribles maux en ce Royaume, se aucuns se fussent exposez jusques à la mort, pour resister aux erreurs qui ont esté racines de nos maux: non pour quant, selon le Proverbe commun: *Vaut mieux tard que jamais.* Et est bien à croire que plusieurs se sont repentis de leur dilation ou dissimulation, par peur humaine, ou mondaine, en cette matiere.

Item, se contre la verité de la Foy & des bonnes mœurs, aucuns vouloient maintenant resister malicieusement & pertinacement, ils seroient plus à blamer, que paravant; d'autant qu'on a veu, par experience, les maux qui en sont ensuivis: & seroit cecy à leur damnation perdurable, & auroit-on cause suffisante de faire procès ouvertement contre eux, autant contre le grand, comme contre le petit,

„ &

„ & de tant plus que le grand peut plus nuire, s'il erre;  
 „ & plus profiter, s'il confesse verité.  
 „ Item, la verité de la Foy qui a esté preschée, ne  
 „ comprend quelconque personne nommement, &  
 „ ne tend à quelconque punition, pour le temps pas-  
 „ sé, mais veut que fausseté contraire soit deracinée,  
 „ pour le temps futur, & pour tourner à bonne pe-  
 „ nitence ceux qui auparavant avoient erré, sans en  
 „ vouloir prendre vengeance ou punition, en tant  
 „ qu'on ne voudroit perséverer: car lors on ne de-  
 „ vroit point épargner ou dissimuler qui voudroit  
 „ continuer. *Non est clementia bello, nulla pernicio-*  
 „ *sior pestis quam familiaris inimicus.*

„ Item, la verité de la Foy a esté preschée publi-  
 „ quement, afin que chacun puisse appercevoir  
 „ comment ceux qui ont la fausseté contraire dog-  
 „ matifée, en secret, ou à part, sont à blâmer & à hayr  
 „ par les Seigneurs lesquels ils ont fait errer à leur  
 „ damnation, se ils n'ont repentance; & à la sub-  
 „ version de la chose publique: & par le contraire,  
 „ ceux sont à aimer & à louer & à remunerer, qui ont  
 „ publié maintenant, ou autrefois, constamment cette  
 „ verité, & en donnent bonne information. *Qui*  
 „ *converti fecerit peccatorem, &c.*

„ Item, la verité de la Foy qui a esté dernièrement  
 „ publiée & proposée, est si notoire, qu'il n'est hom-  
 „ me quelconque s'il a jugement de raison, qui ne la  
 „ puisse appercevoir légèrement, soient Chrétiens, ou  
 „ Payens; soient Juifs, ou Sarrafins; soient jeunes, ou  
 „ vieux; soient Clercs, ou laïcs: car cette verité est  
 „ un principe en Droit naturel, *Non occides.* Tu ne  
 „ tueras point. Et scait chacun qu'il ne voudroit se-  
 „ lon raison que on luy fist, c'est à dire, que on l'oc-  
 „ cit sans procès & sans autorité; & que nul ne doit  
 „ estre son Juge en sa cause: s'il est vray que suppose,  
 „ que oncques l'Université a fait proposer tres à  
 „ damner, & plus que n'est la mort du Roy, ou  
 „ d'une Reyne. Si est vray aussi que chacun homme  
 „ d'entendement, tant soit lay, doit repugner à la ditte  
 „ doctrine, selon son estat, pouvoir & sçavoir, ou  
 „ il se damne: *Correctio fraterna cadit sub Precepto.*

„ Item, de cette verité de la Foy ne se doit hom-  
 „ me plaindre; car on l'a preschée mesmement sans  
 „ vouloir accuser ou punir quelconque personne,  
 „ morte ou vive, comme on a fait protestation publi-  
 „ que. Et se aucuns se sentent touchés par cette ve-  
 „ rité, ils en doivent bien user, & remercier Dieu,  
 „ quand on laboure tellement pour leur salut & cor-  
 „ rection & des autres, lesquels ont esté, ou seroient  
 „ ou temps futur deceus & damnez par les erreurs  
 „ contraires. Sans cette bonne volonté, tels ne pour-  
 „ roient estre sauvés, & qui autrement les enseigne-  
 „ roit, ou soutiendrait ou favoriseroit, il les dece-  
 „ vroit & se tresbucheroit, & eux avec, à certaine  
 „ damnation, tant temporelle, comme éternelle. Si  
 „ ne se fait point icy jouer ou feindre.

„ Item, si pour la ditte verité de la Foy soutenir,  
 „ aucun avoit à souffrir persecution, ou mort, fut en  
 „ compart, fut en occulte, il seroit vray Martyr,  
 „ comme on doit penser que Dieu en a plusieurs tels;  
 „ & celui, ou ceux qui feroient, ou conseileroient  
 „ telle persecution, ils seroient tyrans, desloyaux en-  
 „ vers Dieu & le monde, & à persecuter par feu &  
 „ espée, & par tout, perdre corps, & biens, & Seig-  
 „ gneurie, & Benefice, par la justice, tant spirituelle,  
 „ comme corporelle, s'ils n'en vouloient prendre  
 „ commandement.

„ Exemple d'un Comte de Thoulouse, & autres. Si  
 „ advisé bien chacun qu'il fera & a à faire: car matiere  
 „ de Foy n'espargne le Seigneur, ny le valet: *Puissimum*  
 „ *& magnum Deus fecit.* Et si les Inquisiteurs favorisoi-  
 „ ent icy, ou dissimuloient, par peur, ils encourroient  
 „ excommunications si grandes, que le seul Pape les  
 „ peut absoudre; & les Prelats en encourrent l'ire de  
 „ Tomi V. Pars II.

„ Dieu; & les Princes du sang Royal, & ceux qui  
 „ ont à garder la Justice Souveraine du Roy, se ils ne  
 „ faisoient leur devoir, ils seroient à reprendre com-  
 „ me dissimulans en matiere qui tant est & du tout  
 „ subversive de la Majesté Royale, & de la Cour de  
 „ Justice haute & Souveraine, & se on dit que cet-  
 „ te doctrine se devoit premierement dire à part &  
 „ non en public; on répond que la fausseté est pub-  
 „ liquement semée: si faut recourir à la publication  
 „ pour deraciner le publique vice & scandalisation:  
 „ *Si ergo peccata publica non sunt, secretâ penitentia*  
 „ *purganda sunt, & fiat cum amore hominum & odio*  
 „ *vitiorum.* Ait Augustinus, in Regula.

Soient notées les sept verités, & ap-  
 pliquées au temps present.

### La premiere verité.

„ Qui scait la verité de bonne doctrine, & de  
 „ nostre Foy, & par sa negligence de la de-  
 „ noncer, soit pas correction fraternelle qui appar-  
 „ tient à chacun, soit par autorité Pastorale, soit  
 „ par severité Royale, aucune personne demeure  
 „ hors de l'état de salut, tel encourt la Sentence  
 „ de Dieu, dite par le Prophete Ezechiel: c'est qu'il  
 „ perit avec la personne perdue par son deffaut  
 „ d'annoncer verité, soit à part, soit en public;  
 „ soit par parole, ou en écrit.

### La Seconde verité.

„ Qui scait, ou doit sçavoir, que la verité de bon-  
 „ ne doctrine & de nostre Foy a esté violée de no-  
 „ tre temps par fausses informations, predications,  
 „ & libelles diffamatoires, en plusieurs points &  
 „ Articles, & par sa dissimulation, venant de parler  
 „ en faveur des Ordonnances, un tel laisse perir une  
 „ personne, ou plusieurs es dites erreurs, & diffam-  
 „ ations, tel encourt le peril dessus dit, c'est adire  
 „ damnation.

### La Troisième verité.

„ Qui es cas dessus dits empesche par violence,  
 „ par puissance, ou par corruption des dons & des  
 „ promesses, que la verité des bonnes mœurs, & de  
 „ la Foy ne soit publiée & réparée; il peche plus  
 „ grièvement que les dessus dits, & est cause de la  
 „ perdition de toutes les personnes qui pour ce er-  
 „ rent & perissent, & ne fait point à soutenir un  
 „ tel, sous ombre de quelque paix ou de Traité, car  
 „ mieux n'auroit juste guerre, qu'une telle injuste  
 „ paix, selon le dit de l'Evangile.

### La Quatrième verité.

„ Qui par fausses informations, & diffamations  
 „ criminelles, sciemment & malicieusement conseil-  
 „ le un Roy, ou un Seigneur, à esmouvoir son peuple  
 „ & ses sujets, à ce que eux persecutent aucuns qui ne  
 „ sont point à persecuter, en telle maniere, soit par  
 „ glaive spirituel d'excommunications, soit par  
 „ material de occisions, tel est hors de l'estat de  
 „ salut, s'il ne s'en repend & s'en corrige, & s'il  
 „ ne laboure de son pouvoir, que l'information con-  
 „ traire, & bonne reduction à la connoissance de  
 „ la verité, soient faites & obtenues par Lettres Pa-  
 „ tentes ou autrement, & ne suffit point autrement  
 „ quelconque Confession.

### La Cinquième verité.

„ Qui se sent fausement avoir esté persecuté, &  
 „ diffamé, au prejudice des ames & du Roy, & du  
 „ bien commun, & il est negligent & nonchalant  
 „ de procurer bonne information au contraire, &  
 „ que sa renommée soit relevée, tel peche griève-  
 „ ment,

ment, & crueusement contre soy & autrui, & est cause des maux qui se font, & sont venus par les dites fausses informations & persecutions: & par special, quand un tel est puissant Prince ou Prelat, qui souffre errer les autres, & pecher, & se damner par sa negligence, ou par sa folle crainte de notter ceux qui sont à notter, qui est contre tout ordre de charité & contre le bien commun.

### La Sixiesme verité.

Qui en aucun cas dessus dit, souffre par sa negligence, ou empêche sous titre de paix, ou autrement, que le Roy ne procede à la reduction de ceux qui ont erré, par les mandemens desraisonnables faits & publiés en son nom, il est coupable contre son Roy & son salut, & ne garde pas bien la foy & loyauté envers sa personne & son Rojaume, mais est cause quant en soy est, de sa destruction en temporel & en spirituel.

### La Septiesme verité.

Qui afferme obstinement que contre le bien de paix ou Traité, a esté faite la Proposition n'aguières au Palais de par l'Université, & avancée depuis solennellement par elle, & que on devoit cesser de certe & semblable doctrine & instructions, faites pour reduire les errans en bonne voye de salut & de verité, tant de bonne Foy, comme de bonne vie; pour nourrir tous en bonne amour & charité envers leurs prochains, soient grands, soient petits: tel qu'aincy afferme, peche grièvement & temérairement contre le bien & le salut du Roy, & de son peuple, & de l'Université & des Prelats, & de tout le bien public, & de tant pecherait un tel, plus comme il seroit personne publique & de Justice: car sous ombre de sage pitié, un tel occiroit les âmes & les corps par crueuse folie, & tel nourrirait non mie bonne paix, mais detruirait, au prejudice de ceux qui persecutent les autres injustement, & se damnent sans repentance, comme de ceux qui sont indeüement perfectites.

Si conclue & advise chacun envers soy, soit grand ou petit; qu'il a affaire pour le temps present, des choses faites jusques ici au temps passé: car le compileur de cette cedule s'en a voulu devant Dieu & les hommes tellement acquiter. Escrit A Paris. L'an mil quatre cent treize. Le quatrieme jour d'Octobre.

### Sequuntur Clausulae aliquae posita, de verbo ad verbum, in diversis locis Propositionis Petit extracta.

Une clausula in fine tertii Articuli primæ Partis. Car c'est Droit & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguet, ou espiement, & est propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloiaux.

Altera clausula similis præcedenti, in fine septimæ veritatis quarti Articuli.

C'est la plus propre mort de quoy tyran doit mourir, que de l'occire vilainement, par bonnes cautelles, aguettes & espiement.

Altera clausula ibidem.

Pourquoy est-ce que on est tenu en plusieurs cas, de garder foy & convenant à son ennemy capital, & non pas au tyran. Les causes de la réponse notent communément les Docteurs, & pour ce qu'elle est commune, & seroit longue à raconter, je m'en passeray à tant.

Altera clausula ex verbis Salisberienfis.

Est namque, si tyranno licet adulari, quem licet occidere.

Altera dicta clausula ex dictis Gregorii, circa Propositionem primæ veritatis quarti Articuli.

Tyrannus est propriè qui in Republica non Jure Principatur aut principari conatur: nam sicut Regnum, rectus principatus dicitur, sic & tyrannides Dominium perversum nuncupatur.

Altera clausula in tertia Assertionem quarti Articuli, quam appellat veritatem: & hoc dictum imponitur Aristoteli, Libro *Politico*, pluribus locis.

Cuilibet subjectorum licitum est occidere tyrannum, & non solum licitum, imò etiam laudabile.

Alia clausula ibi, paulò ante.

Donques il s'ensuit que les Ducs sont obligés à vanger leur Roy, de toutes injures qui luy sont faites, ou machinées à faire, ou au moins d'en faire leur pouvoir, & exposer à ce toute leur puissance, toutes & quantes fois qui viendra à leur connoissance.

Altera clausula circa quartam veritatem quarti Articuli.

Car celui qui est parent du Roy, est plus obligé à desirer le bien du Roy, & deservir à son pouvoir, & vanger de toutes injures, que n'est un estrange; un Duc plus qu'un Comte; un Comte plus qu'un Baron, &c. Et fait plus à punir, & si est greigneur, vilainie & diffame, s'il est negligent de ce faire que d'autrui.

Alia clausula in prima Assertionem quarti Articuli, quam appellat veritatem.

Tout sujet & vassal, qui par convoitise, barat, sortilege, & malengin, machine contre le salut corporel de son Roy, & souverain Seigneur, pour lui tollir & soustraire sa tres noble & tres haute Seigneurie; il peche plus grièvement, & commet si horrible crime de leze Majesté, au premier degré, & par consequent il est digne de mort, c'est à sçavoir premiere & seconde.

Alia clausula in tertia Assertionem ejusdem Articuli quarti, quam appellat veritatem.

Au cas dessus dit en la premiere verité, il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement ou Commandement, selon les droits naturel, moral & divin, d'occire ou de faire occire iceluy traistre, desloyal, tyran, non pas tant seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que justice ne peut bonnement estre faite par le souverain.

Alia clausula in septima veritate quarti Articuli.

Au cas dessus dit en la premiere verité, il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, occire, ou faire occire le dessus dit Tyran, traistre, & desloyal à son Roy, & souverain Seigneur, par aguettes, cautelles & espiemens; & si est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainzi faire.

Alia clausula in secundo Articulo primæ partis sententialiter recollecta.

C'est le greigneur peché qui soit, ou qui peut estre, que crime de leze Majesté Royale. Sequitur. L'une est divine & perpetuelle, l'autre humaine & temporelle. Sequitur. Les heretiques & idolatres commettent crime de Leze Majesté divine au premier degré, & les schismatiques au second degré.

Deinde ponit quatuor gradus læzæ Majestatis humanæ: tandem notat qualiter ista crimina, secundum Leges, possunt post mortem puniri, etiam usque ad inhumationem ossium, & exheredationem filiorum &c.

Advertendum est quod ex omnibus colligitur sufficienter.



ficienter totus tenor primæ Assertionis in cedula reprobatæ.

Item. Alia clausula de Phinée pōnitur ibidem, sub hac forma, exemplo secundo.

„ Le second exemple est de Phinée qui sans  
„ Mandement, ou Commandement quelconque, oc-  
„ cit le Duc Zambri, comme il est devant raconté au  
„ long : le quel Phinée ne fut pas puni, mais en  
„ fut loué & remuneré tres grandement en trois  
„ choses, en amour, honneur & richesses.

Item. Alia clausula de Lucifero pōnitur sub hac forma.

„ Le tiers exemple est de saint Michel l'Archange, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ni d'autre, mais tant seulement me d'amour naturelle, occit le tyran Lucifer, & desloyal à Dieu son Roy & souverain Seigneur, pource que le dit Lucifer machinoit à usurper une partie de l'honneur & Seigneurie de Dieu. Icelui saint Michel en fut semblablement remuneré es trois choses dessus dites; en amour, honneur & richesses. En amour, parce que Dieu l'aima plus que devant, & le confirma en son amour & grace : en honneur, quia fecit eum celestis militie Principem metuendum. *Sequitur*, car il lui donna des richesses de gloire tant qu'il vou avoir : tantum quantum erat capax.

Item alia clausula pōnitur de Moysé, ibidem, exemplo primo, sub hac forma.

„ Le premier exemple est de Moysé qui sans Commandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël, & pour lors iceluy Moysé n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle lui fut donnée sur le peuple d'Israël, pres de quarante ans après ce qu'il a fait : & de ce fut grandement loué iceluy Moysé. *Ut patet Actuum septimo*, quia tanquam Minister Legis hoc fecit.

Item, alia clausula de Judith, & Jehu pōnitur in probatione septimæ veritatis ejusdem Articuli, sub hac forma.

„ Porro Jehu, licet insidiosè, ut disperderet cultorem Baal, dixit : *Sanctificate diem solemnem Baal* &c. 4. Reg. x. 20. & de hoc laudatur. *Sequitur* : Item, Judith occidit Holophernem per insidias, & de hoc etiam laudatur.

„ Nonobstant que Joab fut bon chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon, neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes faussetés. La premiere, car il occit un tres bon chevalier appelé Abner. La seconde, il occit un autre bon chevalier & homme d'armes, Amazan par tres grande trahison.

Item, alia clausula pōnitur circa quartam veritatem quinti Articuli, sub hac forma.

„ Quicumque aliquis facit aliquid in quod & melius, quamvis juraverit se illud non facturum, non est perjurium, sed perjurio contrarium, ut expressè pōit Magister Sententiarum, ultima Distinctione tertii.

Item, advertendum est quod licet in prima veritate quarti Articuli, videatur esse contracta locutio ad tyrannum fortilegum, propter illud verbum *Par fortilege*. Nihilominus rationes inductæ ad probationem tertiæ veritatis, relative ad primam istam, vel nihil probant generaliter de quolibet tyranno, seu reo læsæ Majestatis, in quolibet sex graduum, sic & insipienti rationes, & generaliter minorem deductionem in secunda parte principali.

„ Es trois derrains Articles, car autrement il eut trop peu prouvé sa justification, ou il conclut, que le Roy devoit avoir Monsieur de Bourgogne en son fait agreable, & l'autoriser, & plus aimer que devant; & sa loyauté & bonne re-

„ nommée faire prescher par tout le Royaume, & dehors le Royaume publier par Lettres Patentes, par maniere d'Epistre, ou autrement.

Item, suppositio quod in illis octo veritatibus quarti Articuli, non loqueretur de tyranno, fortilego, vel hæretico : nihilominus Assertiones illæ pro majori parte, sunt hæreticæ ; & pertinax assertor hæreticus, sicut in alia cedula demonstratur.

Alia clausula quæ pōnitur in cedula, & pōnitur A in probatione tertiæ veritatis, sub hac forma.

„ Dit Monsieur Saint Paul, *Littera occidit, charitas autem edificat*, 2. Cor. III. VI. c'est à dire, toujours tenir le sens litteral en la Sainte Ecriture, est occire son ame.

Alia clausula circa sextam veritatem quarti Articuli.

„ In omnibus talibus promissionibus intelligitur ; si alius mihi Fidem servaverit, juxta illud :

*Fragenti fidem, fides frangatur idem.*

„ Item, subintelligitur, si Deo placuerit.

Alia clausula circa septimam veritatem pōnitur.

„ Pater familias prohibuit incautam zizaniorum eradicationem &c. Sequitur quod hic intelligitur de occisione tyrannorum per insidias, scilicet bonam cautelam, debet expectari loci & temporis opportunitas, & explorari ne triticum, idest viri subjecti ac boni, eradicentur cum tyrannis, idest ne occidantur.

Altera clausula ad probationem tertiæ veritatis quarti Articuli pōnitur sententialiter.

„ Richardus de Media villa, Alexander de Halls, & Ostiensis, in *Summa*, conclusionem præfatam, scilicet tertiam ponunt in effectu.

Alia clausula circa Principium Propositionis.

„ Tout Docteur en Theologie, est tenu de labourer à excuser & justifier son Maistre & Seigneur, & garder & deffendre ses honneur & bonne renommée, en tant comme raison & verité se peuvent estendre, mêmement quand son dit Seigneur est bon & loyal, & n'a rien mepris. *Sequitur* : quia idè dicuntur professores Legis divinæ ; quoniam magis tenentur inter omnes alios Doctores profiteri veritatem. Et s'il advient qu'ils meurent pour dire verité, ils sont vrais Martyrs.

Aliud dictum circa principium.

C „ Feu Monseigneur de Bourgogne se doutoit grandement que les adversaires du Roy, qui machinoient à luy tollir sa Couronne & Seigneurie, ne fussent plus forts après son trespassement, que devant, &c.

„ Et illi commendat Dominum Bituriæ de fidelitate.

Alia clausula circa exemplum secundi Articuli.

„ Je fais conscience, *inquit David ad Salomonem*, de ce que j'ay esté trop favorable à Jacob, \* & pour ce, si tu ne l'en punis, tu seras cause de la damnation de son ame.

Item, notentur verba primi Articuli Tractatus Carnotensis ; & Litterarum responsivarum ad diffidentiam Ducis Aurelianensis, quia notant plenam justificationem, dicendo quod ille debebat sic mori, & que nul preud homme ne le devoit laisser vivre, &c.

Item, notetur si potuisset fieri justitia per Regem, vel Curiam suam, &c.

Item, passus Propositionis, ubi fit mentio quod dæmones nihil agunt nisi, &c.

Item, notetur passus de epikeia, quia non expectat † ad omnes eam facere, suo arbitrio.

Item, notetur pro sufficiente collectione Doctorum, super intellectu hujus Præcepti, *Non occides*. Videatur Summa Confessorum, super his vocabulis, *bellum & homicidium*.

G 3

S'en-

Fontè Joab. † Fontè spectat.



*S'ensuit la principale Assertion qui est de mot en mot, ou propre texte, en la premiere & tierce verité de la Proposition Petit au quatriesme Article.*

„ Tout subiet & vassal, qui par convoitise, barat, sortilege & malengin, machine contre le salut & fanté de son Roy & souverain Seigneur, pour luy tollir, & soustraire sa tres noble & tres haute Seigneurie, peche tant A grièvement, & commet si horrible crime, comme de leze Majesté au premier degré : & par consequent il est digne de double mort, c'est à scavoir de premiere & de seconde ; & en ce cas, il est licite à un chacun subiet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou de faire occire iceluy traistre & desloyal tyran, & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire : mesmement quand il est de si grande puissance, que Justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.

Cette Assertion, quant à la seconde partie principale qui dit que, *En ce cas il est licite*, &c. & prise en cette generalité, comme reigle ou maxime, comme pour justifier l'occision de la quelle on entend, est contre les Loix naturelle, morale & divine, & est erreur contre nostre Foy & sainte doctrine, & celui qui l'affermiroit obstinement, seroit heretique, & comme heretique à condamner : & encore plus s'il affermoit que ce seroit vilainie, & diffame à un Duc ou Prince du sang royal, s'il étoit negligent de faire la ditte occision : & encore plus, s'il affirmoit, que par feintes alliances jurées & par guettes vilainement, comme de sa propre mort, un tel doit & peut estre occis. Et cecy, dit Maître Jean Petit, en termes generaux, que c'est la plus propre mort de quoy tyran doit mourir, que estre vilainement occis par cautelles &c. Et puis qui dit pourquoy on doit garder foy à son ennemi, & non au tyran : mais il ne donne point solution, comme il reputast clair, que foy ne doit estre gardée à un Tyran.

La probation de cette reprobation apparait manifestement en plusieurs cas & instances, qui sont contre la ditte generale Assertion, mise pour maxime, au Majeur à venir à la Mineur, pour inferer appertement conclusion. Car premierement, un subiet peut machiner contre son Roy tellement, & si peut souvent & occultement, qu'on ne le pourroit de ce convaincre en Jugement, ou en public, & en tel cas, dit la Loy. *Est idem ad Judicium, de his quæ non sunt, & quæ non apparent.* Et pourtant tous Docteurs & autres, qui parlent qu'on peut ou doit occire tyrans, appliquent clairement de tyrans publics & nottoires, c'est à dire, qui sont réputés ou jugés tels, par l'autorité Souveraine, ou par eux es quels repose telle autorité : car autrement chacun pourroit dire d'un chacun, qu'il est tyran, ou machinant contre son Roy, & ainsi le tuer, de sa propre autorité &c.

Encore ne suffiroit pas ce que dit est, c'est à scavoir qu'un tel fut notoirement tyran, & l'occire par autorité privée, s'il n'estoit clair & nottoire, & que on ne le peust nier, que la puissance Souveraine & Judiciale, ou publique autorité, n'y peut convenablement ores, ou après, mettre remede, tant en fust sommée, requise ou avisée : ou autrement s'ensuivroit ce que dit est, & grande confusion ; car chacun subiet pourroit dire, ou feindre, que le Seigneur n'y pourroit mettre remede, quand il auroit fait le coup.

Encores faut il ajouter plusieurs conditions & circonstances en divers cas es quels la ditte Assertion generale n'auroit point verité.

Quant au cas de la mort de la quelle on parle, & de ses circonstances bien avisées & pensées, comme en autre cas sans nombre, comme se ou souffroit une telle injure pour tels eschiver, ou pour bonne esperance de sa correction, ou pour eschiver sa damnation soudaine, quand autrement se pourroit faire, selon la Decretalle *Pro humani*, ou que ce fut hors de l'Eglise, & par non Clercs, & que ce fut sans parjurement & mal exemple de meurtrir les Nobles, & de susciter es populaires horrible sedition.

Or, est certain qu'on doit juger la fausseté & l'erreur de l'Assertion universelle, de la fausseté & de l'erreur, selon la qualité de la fausseté & de l'erreur des singulieres, qui sont enclôses en elle : car, comme dit St. Denys, *Bonum est ex omnibus circumstantiis, malum vero ex unius carentia.*

Et se aucun dit, que la ditte Assertion principale se doit entendre selon l'intention de l'asserteur, qui entendoit que toutes bonnes circonstances y fussent ajoutées, comme en glosent les Docteurs.

Reponse. Premierement l'asserteur ne doit pas parler en telle & si pesante matiere, tendant à mort, obstinement & imparfaitement, pour estre glosé en tant de glose.

Item, son intention appert & doit estre entendue par la conclusion à la quelle il tendoit parvenir : quia *Intelligentia dictorum ex causis assumenda est dicendi.* Laquelle probation n'est en quelconque apparence à son propre.... s'il eut ajousté toutes les circonstances devant dites, & semblables, des quelles il ne fait mention en toute sa Proposition, ou par ignorance intolérable, ou par feinte cautelle à decevoir les escoutans.

Les autres parties principales qui disent que encores plus &c. sont manifestement heretiques en telle generalité.

Attendatur circa tertiam Propositionem quarti Articuli, quæ appellatur veritas ; & est prima Assertio circa quam modò deliberandum est, quòd cum bonum sit ex omnibus circumstantiis, oportet attendere circumstantias, pro justificatione hujus Propositionis necessarias, & sui correlarii, quia cum sit universalis, ex suis singularibus judicanda.

## I.

Prima circumstantia requiritur quòd talis sit notoriè tyrannus, notorietate Juris, vel Facti ; alioquin quilibet fingere posset de quolibet quòd est tyrannus. Et notetur, quid est notorium Juris ; quod scilicet quis confitetur in Judicio, vel profertur Sententia contra eum : & quid notorium Facti, quod scilicet nulla posset excusatione negari ; quia semper sic evenit ex talibus argumentis. Verum non est procedendum ad certam mortem ex incertis vel levibus conjecturis vel suspicionibus, sicut in Evangelio notavit Nicodemus.

## II.

Item, requiritur quid sit notorium, talem non posse comprimi per Superiorem suum, notorietate Juris, vel Facti, ut priùs : alioquin quilibet posset fingere, ut priùs, & periret omnis politia & dominationis autoritas, & in Regno, & in civitate, & in domo, & generaliter in omni societate nemo sibi dicit Jus.

## III.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem posse occidi per alium, æqué bené : alioquin mille & mille deberent concurrere ad occisionem unius tyranni, sine Lege & ordine, ex quo ponit Propositio cum suis correlariis quòd à quolibet debet occidi.

## IV. Item,

## IV.

Item, requiritur quòd non sit probabile quòd expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizaniis.

## V.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem tyrannum esse breviter corrigibilem, quòdve possit aliter comprimi cum facultate majori: alioquin non A daretur locus correctioni, & timori Domini.

## VI.

Item, requiritur quòd non sit occisio tyranni infidiosi & subito, cum detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requirit utilitas Reipublicæ: quoniam in hoc fundatur Decretalis *Pro humani. De assassinis.*

## VII.

Item, requiritur quòd ad occisionem talis tyranni non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, imò execrationes, & falsa instrumenta, & mendacia: quoniam *Non facienda mala, ut veniant bona*, secundum Apostolum, Rom. iii. 8. Et quia *Simulata equitas, non est equitas, sed duplex iniquitas*, quia & iniquitas est, & simulatio. Per hoc est illud: B Quod iustum est, iustè exequi.

## VIII.

Item, requiritur conformiter ad prædictam circumstantiam quòd bono animo fiat, non ex vindicta vel rancore, sed monitu Legis divinæ & civilis, & pro rei communis utilitate, cum omnibus aliis circumstantiis moralibus, quin, vel ubi, &c. Ratio est sicut ad præcedentem. Unde non debet occidi per Sacerdotem, in loco Sacro, &c.

Sed quare non oppositæ sunt conditiones præmissæ ad illas veritates, imò falsitates manifestas? Respondetur quòd subsumptio in Minore, habuisset instantias pro qualibet instantia requisita in morte Domini Aurelianensis, &c. Imò etiam si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quòd si aliquis esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis.

Sanctus Thomas, in suo Libro, *De regimine Principum*, & Magister Nicolaus Oresme, in translatione sua, circa principium quinti Articuli, dicunt & deducunt, ex intentione, quòd talis tyrannus magis est iudicio Dei reservandus, quàm per privatam auctoritatem, vel seditionem occidendus: videantur eorum rationes. Constat autem quòd ex una parte, magis concedendum est Catholicis Doctoribus, quàm Philosophis infidelibus, si forsitan aliter senserint in factis, vel in scriptis.

*Ista clausula extracta est ab uno Tractatu, De regimine Principum, qui intitulus, de Sancto Thoma.*

Quia ergo unius regimen prælegendum est, quod est optimum, & contingit ipsum in tyrannidem converti, quod est pessimum, ut ex dictis patet: diligenti studio laborandum est, ut sic multitudini provideatur de Rege, ut non incidat in tyrannum.

Primum autem necessarium, ut talis conditionis homo ab illis ad quos hoc spectat officium, promoveatur in Regem, quòd non sit probabile in tyrannidem declinare. Verum Samuel Dei providentiam erga institutionem commendans ait: *Quæsvit ergò Dominus virum secundum cor suum, & præcepit ei Dominus, ut esset dux super populum suum.* 1. Reg. xiii. 14.

Demum sic disponenda est Regis gubernatio, ut Rege jam instituto, tyrannidis subtrahatur occasio; vel etiam sic temperetur ejus potestas, ut in tyranni-

dem de facili declinare non possit. Quæ quidem quomodo fiant, in sequentibus considerandum erit: deinde verò curandum est, si Rex in tyrannidem diverteret, qualiter posset occurri: & quid, si non fuerit excessus tyrannidis, utilius est remissam tyrannidem tolerare ad tempus, quàm contra tyrannum agendo, multis se multiplicare periculis, quæ sunt graviora ipsa tyrannide.

Potest enim contingere, ut qui contra tyrannum agunt, prævalere non possint; & sic provocatus tyrannus, magis defævit. Quòd si quis prævalere posset adversus tyrannum; ex hoc proveniunt multoties gravissimæ dissensiones in populo, sive dum in tyrannum insurgitur, sive post dejectionem tyranni, dum erga ordinationem Regis multitudo separatur in partes.

Contingit etiam interdum, ut dum alicujus auxilio multitudo expellit tyrannum, ille, potestate accepta, tyrannidem arripit: & timens pati ab alio quod ipse in alium fecit, graviore servitute subditos opprimit. Sic enim in tyrannide solet contingere, ut posterior, gravior fiat quàm præcedens, dum præcedentia gravamina non desunt, & etiam ipse in sui cordis malitia nova excogitat.

Verum si Ragusis quondam Dionysii mortem omnibus desiderantibus, anus quædam ut incolumis, & superstes esset continuè orabat: quod ut tyrannus cognovit, cur hoc faceret, interrogavit. Tum illa puella inquit: Cum gravem tyrannum haberemus, mortem ejus cupiebam: quo interfecto aliquantulum durior successit, ejus quoque futuram dominationem existimabam magnam, tertium te importuniorem habere nos reperimus Rectorem. Itaque si tu fueris assumptus, deterior in locum tuum succedet.

Et si sit intolerabilis excessus tyrannidis, quibusdam vel visum fuit, ut ad fortium virorum pertineat virtutem tyrannum interimere, seque pro liberatione multitudinis exponere periculis mortis. Cujus rei exemplum etiam in Veteri Testamento habetur. Aod quidam Eglon Regem Moab, qui gravi servitute populum Dei premebat, sic fixâ in ejus corpore interemit, & factus est populi Judex.

Sed hoc Apostolicæ Doctrinæ non congruit, docet enim nos Petrus, *Non solum bonis & modestis, sed etiam discipulis Dominis*, reverenter subditos esse. *Hæc est enim gratia, si propter conscientiam Dei quis sustineat, tristitias patiens injustè,* 1. Pet. ii. 18.

Verum cum multi Romanorum Imperatorum Fidem Christi persequentur tyrannide, magis quòd multitudo tam Nobilium, quàm populi esset ad Fidem Christi conversâ, non resistendo, sed mortem patiendo toleraverunt tyrannum; & armati sustinentes pro Christo, laudabantur, ut in sacra Hebræorum Legionè manifestè apparet, magis quòd Aroth judicandus est hostem interemisse, quàm populi rectorem, licet tyrannum.

Etiam in Veteri Testamento leguntur occisi fuisse hi qui occiderunt Joab Regem Juda, quamvis à cultu Dei recedentem, eorum filiis reservatis, secundum Legis Præceptum.

Esset autem hoc multitudini periculosum, & ejus Rectoribus, si præviata præsumptione attentarent præsidentium mortem, etiam tyrannorum plurium, quòd hujusmodi periculis magis se exponunt mali quàm boni: malis enim solet esse grave Dominium, non minùs Regum, quàm tyrannorum; quia secundum Sententias Salomonis, *Dissipat impius Rex Sapientem*, Prov. xx. 16.

Magis ergo ex hujusmodi præsumptione imminet periculum multitudini, de amissione boni Regis, quàm remedium de subtractione tyranni.

Videtur autem contra tyrannorum sævitiam, non privata præsumptione aliquorum, sed auctoritate publica prudentium \*.

\* Forè procedendum.

Primò quidem, si ad Jus alicujus multitudinis pertineat sibi providere de Rege, non injustè ab eadem Rex institutus, potest destitui, vel refrenari Potestas ejus, si Potestate Regis tyrannicè abutur: nec putanda est talis multitudo infideliter agere, tyrannum destituens, etiam si ei se in perpetuum subjecerit, quia hoc ipse nunc in multitudinis regimine se non fideliter gerens, ut exigit Regis Officium, meretur quòd ei fides à subditis non servetur: sicut Romani Tarquinium superbum, quem in Regem susceperant, propter ejus, & filiorum tyrannidem ejecerunt, majori, scilicet Consulari instituta Potestate.

Sic & Domitianus, qui modestissimis Imperatoribus, Vespasiano Patri, & Tito Fratri ejus successerat, dum tyrannidem exercebat, à Senatu Romano interemptus est, omnibus quæ rectè aut perversè fecerat, per Senatusconsultum justò & salubriter in unum evocatis.

Quo factum est, ut beatus Joannes Evangelista dilectus Dei Discipulus, qui per ipsum Domitianum in Patmos Insulam fuerat exilio relegatus, ad Ephesum per Senatusconsultum remitteretur.

Si verò ad Jus alicujus Superioris pertineat multitudini providere de Rege, expectandum est ab eo remedium contra tyranni nequitiam.

Sic Archelaus qui in Judæa pro Herode Patre suo regnare jam cæperat, paternam malitiam jam imitante, & Judæis contra eum querimoniam ad Cæsarem Augustum differentibus; primò quidem sibi Potestas dissimulata est, ablato sibi Regis nomine, & medietate Regni sui inter duos fratres ejus divisa. Demùm ut sic à tyrannide compesceretur, à Tiberio Cæsare relegatus est in exilium, apud Lugdunum Galliæ civitatem.

Quòd si omninò contra tyrannum auxilium humanum haberi non possit; recurrendum est ad Regem omnium Dominorum, qui est *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*, Psal. ix. 10. ejus enim posse subest, ut cor tyranni convertat in mansuetudinem, secundum Sententiam Salomonis: *Cor Regis in manu Dei, quocumque voluerit inclinabit illud*, Prov. xxi. 1.

Ipse enim Regis Assueri crudelitatem, quâ Judæis mortem parabat, in mansuetudinem vertit. Ipse qui Nabuchodonosor Regem convertit, sicque factus est divinæ potentiae præco, *Nunc ergo, inquit, ego Nabuchodonosor, laudo, magnifico & glorifico Regem cæli, quia opera ejus vera, & via ejus Judicia, & gradientes in superbia potest humiliare*, Dan. iv. 34.

Tyrannos verò quos reputat conversione indignos, potest auferre de medio, vel ad infimum statum reducere, secundum illud Sapientis, *Sedes Ducum superborum destruxit Deus, & sedere fecit mites pro eis*. Eccli. x. 17.

Ipse enim qui videns afflictionem populi sui in Ægypto, & audiens eorum clamorem, Pharaonis tyrannidem dejecit cum exercitu ejus in mare.

Ipse est qui memoratum Nabuchodonosorem prius superbientem eis, tum non solum de Regni solio, sed etiam de hominum consortio in similitudinem bestiae commutavit; nec est abbreviata manus ejus, ut populum à tyrannis liberare non possit: promittit enim populo suo per Isaiam requiem sedaturum à labore, concussione, & servitute dura quæ ante sævierat. *Isaia* xiv. 3. & per Ezechielem dixit: *Liberabo gregem meum de ore Pastorum*, Ezech. xxxiv. 5. 10. qui pascunt se ipsos. Sed ut hoc beneficium populus à Deo consequi mereatur, debet à peccatis cessare, quia in ultionem peccati, divina permissione, accipiunt principatum Imperii, dicente Domino per Oseam, *Dabo tibi Regem in furore meo*, Osee. xiii. 11. Et in Job dicitur, quòd *Regnare facit hominem hypocritam, propter peccata populi*: Job. xxxiv. 30. Tollenda est ergò culpa, ut cesset tyrannorum plaga.

### Sequitur tenor alterius cujusdam cedulae.

Advertendum est quòd in dictis Sancti Thomæ allegatis ex illa quæstione: *Utrum licitum est obedire tyrannis*. Respondebo ad Tullium laudantem mortem Cæsaris.

Primò, non ponitur in dictis, quòd qui occidit tyrannum sine Mandato laudabatur: imò potius notat oppositionem in eadem quæstione, & alibi pluries: ubi determinat ex intentione, quòd non licet occidere aliquem quemcumque maleficum, propria auctoritate, hoc est sine Mandato; vel publica administratione, aut inspiratione divina, quæ Mandati vicem habet.

Item, Sanctus Thomas ibi loquitur de tyranno notorio, qui violenter invadit Dominium contra voluntatem & ordinationem Communitatis liberè volentis habere Regem unicum super se, sicut erant Romani.

Item, loquitur de illis qui interfecerunt, auctoritate Senatus, in quibus residebat judiciaria Potestas, vice populi.

Item, copulativè; quoniam scilicet talis est notoriè tyrannus: & quando notorium est quòd non est recursus ad alium superiorem. Et in Propositione *Peri* tertia, omnia ista deficiunt, quia ponit quòd *Sine Mandato potest occiso fieri* &c. & addit quòd maximè hoc est, quoniam non est recursus ad Superiorem, &c. & ita requiritur verificatio primæ partis, sicut habent exempla Domini Juristæ.

Item, nihil loquitur de notorietate quæ tamen multipliciter requiritur tam in judicando aliquem tyrannum, quàm in judicando quòd non possit esse recursus ad alium Superiorem, qui possit aut debeat facere Judicium: & ita de multis, quæ debent esse certissima, priusquam quantumcumque sceleratus, &c.

Amplius, Sanctus Thomas non dicit quòd fides non sit servanda tyranno, aut quòd per insidias, in quibus est vel mendacium, vel fractio juramenti, liceat quemquam occidere: imò determinat oppositum; loquens etiam de justo bello, secunda Quæstione, ubi loquitur de insidiis.

Item, non ponit quòd propria mors tyrannorum debeat esse vilis, subita, vel improvisa, sciebat enim hoc esse contra Christianam pietatem, sicut Concilium Lugdunense fundat illam Decretalem: *Pro humani*.

Advertendum ulterius, quòd omnia quæ possunt allegari ex dictis Doctorum, vel Philosophorum, vel Legum, vel exemplorum, vel in casu epikeiæ, aut in casu defensionis, licet possunt secundum prædicta dissolvi: intelliguntur enim omnia quæ debitæ circumstantiæ positæ sunt requisitæ ad licitam occisionem, scilicet quòd fiant quomodò licet, ubi, per quem, & quomodò: & ita de reliquis. Principalis autem circumstantia est, quòd non fiat ab illo qui caret administratione publica, præsertim invasivè: quia si defensivè tantummodò facit, non tam dicendus est occidere, quàm se defendere; alioquin peccaret, secundum Augustinum, & Sanctos Patres, qui privatus spontè occideret, quia sine auctoritate propria hoc faceret: qualiter agere prohibet Lex divina, naturalis ex humana, tanquam principium primum in moralibus, cujus Officium esset omnis Justitiæ & societatis humanæ funditus subversivum.

### Sequitur dictum Sancti Thomæ in Forma.

Sanctus Thomas, in materia de obedientia quæ debetur eis qui potentiam Prælationis à Deo habent; in secundo Articulo illius materiæ, in respon-

responsione ad quintum & ultimum argumentum, dicit quod *Tullius loquitur in Lib. de Off. &c In casu in quo Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & quoniam non est recursus ad Superiorem per quem Judicium de invasore possit fieri, qui enim ad deliberationem patriæ tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.*

„ Un expositeur, nommé Pierre d'Auvergne, dit „ que les vertueux & bons, ne font pas seditions, „ pour deux raisons. Une est, car souvent advient A „ que le bien commun est escherené, ou blessé pour „ telle dissention, & un bon homme aime plus le „ bien commun, que le sien propre. La seconde „ raison est : car à ce que aucun doit mouvoir „ sedition, il convient qu'il ait juste cause, & qu'il „ ait puissance : car il n'advient pas souvent que „ gens vertueux & tres bons, ayent grande puissance; & pour ce ils ne font pas sedition : mais si ces „ choses estoient ensemble, c'est à scavoir qu'un „ homme eut juste cause, & puissance de venir à „ son intention, & sans dommage du bien commun, il pourroit raisonnablement mouvoir sedition, & se il ne le faisoit, il pecheroit.

„ C'est ce que dit Maître Pierre d'Auvergne. „ Mais sans s'agacer; quant à present, il me semble „ autrement, & dis premierement, que se iceluy „ qui meut sedition tend à mauvaise fin, si comme „ au propre, ou honneur \* de soy, ou d'autre, ou à „ vengeance, & non pas principalement au bien „ public, & est certain que telle sedition est tres B „ mauvaise, & presque toutes sont-elles; si comme il appert par les exemples mis apres en ce present Livre.

Item, „ S'il tend à bonne fin si comme à reformer la police & il n'est seur d'obtenir, & il ne doit pas mouvoir sedition; car il met le peuple en peril d'estre plus opprimé que pardevant, & plus suppedité, & d'estre mis en plus grande servitude.

Item, „ S'il tend à bonne fin, & il est seur d'obtenir, encore fait il mal de mouvoir sedition, se certain est, ou vray, que en la sedition sera fait aucun grand mal, si comme seroit l'arrestin ou homicide. Or est ainsi que sedition ne peut communement estre mise en effet sans grands maux, & se peut l'en noter en l'Evangile, ou il est dit que Barrabas avoit fait homicide en une sedition : & au temps de Claudius Cæsar, trente C „ mille Juifs furent occis en une sedition qui fut entre eux. Et à ce sont autres exemples innombrables, & toutes telles seditions sont sans autorité ordinaire, sans ordre de justice, & sans procès de droit, & ne sont commandées, ne approuvées par Loix, mais sont reprouvées & despendues certainement, sur peines capitales, si comme il appert es Loix Romaines, *ad Legem Juliam, De Republica*, & en une autre reigle qui se commence, *De seditionibus*, & est selonc que l'on recite des Commandemens de Pythagore, qui disoit que en toutes manieres sont à fuir & à éviter & separer, c'est à scavoir du corps langueur, de l'ame ignorance, & de la cité sedition; *Fugienda sunt omnibus modis, & igne & ferro abstinenda, totū D „ que artificio separanda langor à corpore, impericia ab anima, à civitate sedicio.*

Item, „ Toute fois que la sainte Ecriture fait mention de sedition, elle est nommée comme mal „ Sainct Paul la nombre entre autres tres „ grands maux, 3. *Ad Corinthios. Duodecimo.* Et de telle chose, dit le Prophete, que il vit en la cité iniquité & contradiction, *Vidi iniquitatem & contradictionem in civitate*, Ps. LIV. 16. Et donc nul ne doit faire ne mouvoir sedition, pour quelconque

Fort de l'honneur.

Tom. V. Pars. II.

„ bien qui en peut ensuivre; car selonc ce que dit „ Sainct Paul : *La damnation de ceux est juste, qui dient : Faisons mal, afin que bien vienne.* Rôm. xii. 8. & „ ce est verité, selonc Philosophie morale.

Item, „ Encore appert ce propos par autre „ voye : car se sedition doit estre faite, ce seroit „ meismement contre les Princes qui oppriment injustement le peuple, mais la doctrine de Sainct „ Paul est au contraire; car il dit que *Il n'est potestas, qui ne soit de Dieu.* Rôm. xiii. 1. Et la glose des „ Saints Docteurs, que cette verité meme de la poste „ des mauvais Princes, comme fut Pilate, & comme „ ceux dont la divine parole allegue cette glose, „ & meme que leur poste est de Dieu : mais leur „ mauvaise volonté est & vient de l'homme, & „ selonc ce est à entendre ce que dit Dieu par Osée „ le Prophete. *Regnaverunt & non ex me, Principes exercituum, & non cognovi*, Ozee viii. 4. Et ils „ ont regné, & non pas de moy, c'est à dire „ qu'ils n'ont pas fait selonc le bon plaisir de luy, „ ne il n'a pas connus leurs alliures par approbation.

„ Apres que Sainct Paul a dit qu'il n'est poste, „ fors que Dieu; il dit que *qui resiste à la poste, il resiste à l'Ordonnance de Dieu.* Et selonc la glose, „ c'est entendre de la poste bonne, & de la poste „ mal des Princes aux quels l'on doit obeir, se ils „ ne commandent peché. Et donc appert que nul „ homme ne doit mouvoir contre eux sedition.

„ Mais pour plus declarer la matiere, je argue „ au contraire, premierement, car selonc Aristote en „ ses Ethiques, le bien commun est aussi comme „ une chose divine, & dont chacun doit tendre „ à le amender & le purger de mal, & ce peut estre „ par sedition contre les mauvais Princes, ou contre „ les mauvais conseillers d'iceux.

Item, „ Les tyrans tiennent contre nature, par „ force & par violence en servitude leurs sujets, qui „ sont naturellement francs, & dont il loist aux „ sujets eux delivrer & mettre hors de telle peine „ par force & par rebellion, car si comme dient les „ Droits : *Vim vi repellere licet.* Il est loist de rebouter force par force.

Item, „ Aristote dit, que les bons seroient tres „ justement sedition, & donc que sedition est chose „ qui se peut justement faire.

Je responds au premier, & dis, combien que reformer la police soit tres grand bien; toutefois „ ce n'est pas à faire, fors par bon moyen, & autres manieres sont de corriger Princes, que par sedition : car selonc Aristote, au vingt trois & vingt „ quatrième chapitre du tiers, Toute la multitude „ ensemble a poste ordinaire de corriger les Princes, „ & quand tous ensemble ont leurs deputez „ à ce font telles corrections d'une volonté, ce „ n'est pas sedition, & se ils ne resistent à la poste, „ car ils ont poste souveraine.

„ Et ainsi firent les Romains à Neron l'Empereur, & ceux de Jerusalem de la Reine Athalie, & à ce sont deux exemples deux tyrans au „ septieme chapitre, & apres plusieurs autres, & meismement quand les oppressions & tyrannies sont „ tres excessives, se peut faire justement, la multitude „ de se elle n'est bestiale & servile : si comme il „ fut dit au deuxième chapitre du tiers, & par sa „ misere & pour son peché, elle n'est digne de pouvoir, „ scavoir vouloir ce faire.

„ Au second, je responds, comme dit est, que „ toute la multitude peut bien rebeller à cette „ volonté, si elle est grevée outrageusement, & sans ses „ demerites : mais se elle est indigne & miserable, „ combien que en elle soient aucuns bons & justes, „ toutefois il ne loist à nul de mouvoir sedition, ne division, „ car il seroit contre l'Ordonnance de Dieu :

H

„ Qui



„ Qui propter peccata populi regnare facit hypocritam.  
 „ Job. xxxiv. 30. l'Écriture dit que il fait regner les  
 „ mauvais pour les pechés du peuple. Et à ce que  
 „ la Loy dit que il loist rebouter force par force,  
 „ c'est à entendre entre ceux dont l'un n'est pas  
 „ sujet, & l'autre Seigneur; car il ne loist pas  
 „ au sujet contre son Seigneur, mais doit soute-  
 „ nir en patience, & s'en passer, si comme dit le  
 „ Sage, Innocens pertransit & afflicus est damno,  
 „ Prov. xxiii. 3. Et de ce dit Amos le Prophete: Ideo  
 „ prudens in tempore illo tacebit quia tempus malum est.  
 „ Amos. v. 13. Pour ce le prudent en ce temps se tai-  
 „ ra, car le temps est mal. Et le Sage dit: Dives injuste  
 „ egit & fremet, pauper autem laesus tacebit. Eccli. xiii.  
 „ 14. Le riche fait injustice, & le pauvre souffre, &  
 „ se taira.

„ Mais comme dit est, bonne Communauté n'est  
 „ par par droit sujette au mauvais Prince qui en  
 „ ce fait mal. Semblablement peut estre que le Prin-  
 „ ce est puni par sedition laquelle est male, si com-  
 „ me dit Jules César. Et David par la sedition que  
 „ fit Absolon son fils. Et est possible d'une chose,  
 „ que un la fasse injustement, & que l'autre la  
 „ souffre justement. Et aussi comme nostre Sei-  
 „ gneur dit, Qu'il est nécessaire que esclandres vien-  
 „ nent, & toutefois celui est maudit par qui esclan-  
 „ dre vient. Matth. xviii. 7.

„ Semblablement, aucune fois de sedition  
 „ vient grand bien & peut estre expedient.  
 „ Car si, comme dit St. Augustin, Dieu fait venir  
 „ le bien du mal. Et Boëtius dit que il adresse tou-  
 „ tes choses à bien; Ad bonum dirigens cuncta dis-  
 „ ponit. Au tiers, je dis que Aristote ne dit pas ab-  
 „ solument que les bons font sedition, mais il dit,  
 „ feroient, c'est à scavoir, si c'estoit chose à faire,  
 „ & dit après, que ils ne le font pas: & pour ce ap-  
 „ pert que ce n'est pas bien, car autrement ils pe-  
 „ cheroient, se ils ne le faisoient, mesmement pour  
 „ la reformation & saluation du bien public; car si  
 „ comme dit St. Jacques: Qui scait bien faire, & il  
 „ ne le fait pas; il peche. Scienti bonum facere, &  
 „ non facienti, peccatum est illi. Jacob. iv. 17. Or appert  
 „ donc par raison, & par Aristote, & par la sainte  
 „ Écriture, que sedition n'est pas loisible, & pour  
 „ quelles causes: & apperra encore, par ce qui sera  
 „ après, en le onzieme chapitre. Et c'est ce qui me  
 „ semble à present, sauf meilleure opinion, & avec  
 „ toute bonne correction.

Circa primam correctionem, notentur ista, ubi lo-  
 quitur de interfectione tyranni.

Augustinus, primo de Civitate Dei: His excep-  
 tis, quos vel Lex iusta, vel generaliter, vel ipse fons  
 iustitiae Dominus specialiter occidi jubet, quisquis ho-  
 minem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii  
 crimen incurrit.

Circa idem.

Glossa, Exodi, 11. Cum minister Judicis occidit eum  
 quem Judex occidi precepit, homicida non est: sed si id  
 sponte faciat, homicida est, etiam si eum occidat quem  
 scit à Judice occidi debuisse.

Circa idem.

In Decretis. Gregorius. 23. Quæstione 6. Prohi-  
 betur illo Precepto, Non occides, quemque in sua au-  
 thoritate, in necem alicujus armari.

Circa idem.

Alexander de Halis, tertio Libro, in illa quæstione,  
 Utrum maleficus prohibeatur occidi? hic dicit: Aut male-  
 ficus occiditur ab illo qui habet ad hoc potestatem, ut à  
 Principe seculari, & secundum hoc non prohibetur oc-  
 ciso malefici: aut interficitur ab illo qui non habet po-  
 testatem, & secundum hoc prohibetur occiso male-  
 fici.

Circa idem.

Augustinus, secundo Libro contra Manichæos. Ille,

inquit Augustinus, gladium accipit, qui in illa superiori ac  
 legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sangui-  
 nem alicujus armatur.

Circa idem.

In Decretis. 23. quæstione octava: Omnis præter  
 illum, vel ejus auctoritatem, qui legitima potestate utitur,  
 qui, ut ait Apostolus, non sine causa gladium porat, cui  
 omnis anima subdita esse debet Ad Romanos. viii. Omnis  
 inquam, qui præter ejus auctoritatem gladium accepit, gla-  
 dio peribit.

Circa idem.

A De Halis. Tertio Libro, in quæstione, Utrum illi qui  
 non habent potestatem universaliter, prohibeantur ma-  
 leficum occidere? In solutione secundæ rationis sic ait:  
 Non sequitur, inquit, multis de causis. Ille interficien-  
 dus est, secundum Legem, ergo qui interficit, facit se-  
 cundum Legem. Ad interficiendum secundum Legem non  
 sufficit reatus solum quo dignus sit interfici. Ad inter-  
 ficiendum vero, secundum Legem, requiruntur plura:  
 justa causa, justus ordo, justus animus. Justa causa, ut  
 si reus meruerit interfici. Justus ordo, ut occidens ha-  
 beat potestatem, & convictus sit de crimine. Augustinus.  
 vii. Mathæi. Officia vindictæ possunt impleri, quomodo  
 Judex, quomodo Lex. Justus animus, ut fiat solo amore  
 iustitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pœnæ.

Circa idem.

Item, de Halis, in solutione tertiæ rationis ejus-  
 dem Quæstionis, quæ prius, sic ait, secundum  
 Augustinum, secundo Libro, contra Faustum. Ille uti-  
 tur gladio, qui nulla superiore ac legitima potestate, vel ju-  
 bente, vel concedente, in sanguinem alicujus arma-  
 tur.

Circa idem.

Sanctus Thomas. 2. 2. Quæstione 52. Articulo  
 tertio: quærens, Utrum liceat persona privata hominem  
 peccatorem occidere? determinat in responsione: Quo ad  
 illum pertinet occidere, cui committitur cura commu-  
 nis conservanda, sicut ad Medicum pertinet præ-  
 cindere membrum putridum, quando scilicet ei commissæ  
 fuerit cura salutis totius corporis. Cura autem commu-  
 nis boni, ait ibidem Sanctus Thomas, commissæ est Prin-  
 cipibus habentibus publicam auctoritatem: & ideo eis so-  
 lis licet malefactores occidere, non autem privatis per-  
 sonis. Hæc Sanctus Thomas, in propriis verbis. Idem,  
 in solutione, & eodem Articulo tertiæ rationis:  
 quoniam arguebatur, quod Privata persona operatur  
 illud quod est utile bono communi, sed occiso malefa-  
 ctorum utilis est bono communi: ergo laudabile quod  
 privata persona occidant malefactores. Respondet  
 Sanctus Thomas quod Facere aliquid ad utilitatem  
 communem quod nulli nocet, hoc est licitum cuilibet per-  
 sona privata: si autem sit cum nocumento alicujus, hoc  
 non debet fieri, nisi secundum judicium ejus ad quem  
 pertinet existimare quid sit subtrahendum partibus, pro  
 salute corporis.

Circa idem.

Item, Frater Augustinus de Ancona: in Summa,  
 quam fecit, De potestate Ecclesiastica, quærit, An Papa  
 possit dispensare quod aliquis alium occidat, sine trans-  
 gressione Precepti divini? & respondet quod Solum  
 quatuor casus excipiuntur, in quibus hoc licet: in aliis  
 autem non licet. Primus exceptus casus, in bello iusto.  
 Secundus, in eo qui habet Officium Judicis, & publica po-  
 testatis. Tertius, si ex divino Precepto expresso. Ultimus,  
 si ex divina inspiratione interiori, ex privato consilio  
 Dei.

Circa idem.

Hæc eadem quæ Sanctus Thomas in sententia  
 ponit, Petrus de Tharentesia in scripto, Super Sen-  
 tentias.

Circa idem.

Saliberiensis, in suo Polycration, Libro tertio, ca-  
 pite decimo sexto. Accipe, inquit, gladium, intel-  
 ligitur qui eum propria auctoritate usurpat, & non qui  
 men-



utendum accipit ad non potestatem utique, quia à Deo potestatem accipit, Legibus servit, & Justitia & Juris famulus est: qui vero eam usurpat, & Jura deprimit, & voluntati suæ Leges submittit. In eum ergo merito armantur qui Leges exarant, & publica potestate sevit in eum qui evacuare nititur publicam manum. Et cum multa sint crimina Majestatis, nullum gravius est eo quod adversus eum corpus justitiæ exerceatur tyrannus, ergo non modo publicum crimen, sed si fieri posset postquam publicum est.

Item, Salberienfis, Libro octavo, capite decimo nono, loquitur de interfectione plurium tyrannorum, circa finem, sic dicit: Hoc cavendum esse docent historie, ne quis illius moliat interitum, cui fidei, aut sacramenti religione tenetur astrictus. Nam & Sedechias, ob neglectam fidei religionem, legitur captivatus: & quod in alio Regum, unde non memini, erui sunt oculi ejus, quia Deum, cui juratur cum ex causa justa cavetur lapsus in perfidiam, non proposuit ante conspectum suum. Sed nec veneni licet ab infidelibus aliquando usurpatam, nullo unquam Jure indultam lego Sententiam: non quod tyrannus de medio tollendus esse non credam; sed sine religionis & honestatis dispendio. Nam & David Regem quos legimus optimus, & qui, excepto sermone Uria Eshei, in omnibus inculpatus incescit, licet tyrannum gravissimum sustineret, & eum perdendi sepe nactus fuerit occasionem; ei tamen parcere maluit, confusus de misericordia Dei, qui eum sine peccato poterat liberare. Decrevit ergo expectare patienter, ut ille visitaretur à Domino, reddita charitate, aut in prælio caderet, aut aliter, jussu Dei Judicio, moreretur. Si quidem vel ex eo potest insigniri patientia ejus, quod cum oram clamidis præcidisset in spelunca, & alibi, de nocte, castra ingressus, custodis negligentiam increpasset, ipsam Regem coegit profiteri quod David causam justiorum agebat. Et hic modus delendi tyrannos utilissimus & tutissimus est. Si qui premuntur, ad patrocinium clementiæ Dei humiliter confugiant; & puras manus levantes ad Dominum, devotis precibus flagellum quo affliguntur avertant: peccata etenim delinquentium, vires sunt tyrannorum. Unde Achior, dux omnium filiorum Ammon, saluberrimum dedit Olopherni consilium. Perquire, inquit, nunc Domine mi, si est aliqua iniquitas in conspectu Dei eorum, & ascendamus ad eos, quoniam tradens tradet eos Deus eorum tibi, & subjugati erunt sub iugo potentia tua. Si autem non est offensio populi hujus coram Deo suo, non poterimus resistere; quoniam Deus eorum defendet eos, erimusque C in opprobrium universæ terræ. Judith. v. 24. 25.

Ad idem.

In Decretis. 23. Quæstione octava: & excipitur à Libro Augustini, De civitate Dei. Qui vero sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, perjurum, vel quemcumque criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, vel homicida judicabitur & tanto acrius, quam non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.

Augustinus contra Faustum.

„ Sic & Moysen famulum Dei fidelissimum in tota „ domo ejus ministrum Legis sanctæ, & Mandati „ sancti, justus, boni, cui & Apostolus testatur. Nam „ ejus hæc verba sunt quæ commemoravi: Mini- „ strum etiam Sacramentorum, non jam præstan- „ tium salutem, sed adhuc promittentium Salva- „ torem: quod & confirmat ipse Salvator dicens. „ Si crederetis Moysi, crederetis & mihi, de me enim ille „ scripsit Joan. v. 46. Unde suo loco quantum satis „ visum est, contra imprudentes Manichæorum ca- „ lumnias differuimus. Hunc etiam Moysen famu- „ lum Dei vivi, Dei veri, Dei summi, fabricato- „ ris cœli & terræ, non de alieno, sed de nihilo, „ non promente necessitate, sed affluente bonitate, „ non per sui membri poenam, sed per sui verbi

Tom. V. Pars. II.

„ potentiam; hunc inquam, Moysen, humilem in „ recusando tam magnum ministerium in suspicien- „ do, fidelem in servando, strenuum in exequendo, „ in regendo populo vigilantem, in corrigendo ve- „ hementem, in amando ardentem, in sustinendo pa- „ tientem, qui pro eis quibus præfuit Deo se interpo- „ suit consulenti, opposuit irascenti.

„ Hunc itaque talem & tantum virum, abist à no- „ bis, ut ex maledicto Fausti ore pensemus; sed ex „ ore planè veridici Dei, qui veraciter hominem „ quem fecerat noverat; qui quidem etiam peccata „ hominum, quæ ipse non facit, & in diffidentibus „ ut Judex agnoscit, & in confidentibus ut Pater „ ignoscit.

„ Ex ore omnino ejus Moysen servum ejus & „ amamus & admiramur, & quantum possumus „ imitamur, cum simus longè illius meritis inferiores, „ etiam nullo Ægyptio vel occiso vel spoliato, nullo „ bello gesto, quorum ille aliud futuri indole defen- „ soris, aliud imposito imperio Dei fecerit. Ut in- „ terim omittam quod cum percussit Ægyptium, „ quamquam illi Deus non præceperit; in persona „ tamen Prophetica ad hoc divinitus fieri ei per- „ missum est, ut futurum aliquod præsignaret, „ unde nunc non ago: sed omnino tanquam nihil „ significaverit facta illa discussio; consultaque illa „ æterna Lege, reperio non debuisse hominem ab illo „ qui nullam potestatem ordinatam gerebat, quam- „ vis injuriosum & improbum occidi.

„ Verumtamen animæ virtutis capaces, ac fertiles, „ permittunt sæpè vitia, quibus homines ipsum ju- „ dicent, cui virtuti sunt potissimum accommodatæ, „ si fuerint Præceptis excultæ. Sicut enim & agri- „ colæ, cum terram viderint quamvis inutiles, ta- „ men ingentes herbas progignere, frumentis aptam „ esse pronunciant: & ubi silicem aspexerint, licet „ erudicandam sciant, validis vitibus habilem intel- „ ligunt; quemque montem oleastris sylvestrem „ aspexerint, oleis esse utilem, cultura accedente, non „ dubitant.

„ Sic ille animi motus, quo Moyses peregrinum „ fratrem à cive improbo injuriam perpetientem, non „ observato ordine potestatis, inultum esse non per- „ tulit, non virtutum fructibus inutilis erat, sed ad- „ huc incultus vitiosa quidem, sed magnæ fertilitatis „ signa fundebat: ipse denique per Angelum „ suum divinis Moysen vocibus evocavit in monte „ Sinai, per quem liberaretur ex Ægypto populus „ Israël; eumque miraculo visionis in rubo flam- „ mante & non ardente, verbisque Dominicis, ad fru- „ gem obedientiæ præparavit.

„ Qui etiam Saulum Ecclesiam persequentem de „ cœlo vocavit, prostravit, erexit, implevit, „ tanquam percussit, amputavit, inseruit, fecun- „ davit: illa namque Pauli sævitia, cum secundum „ æmulationem paternarum Traditionum persequeretur „ Ecclesiam, putans officium Deo se facere, „ tanquam silvestre erat vitium, sed magnæ fertili- „ tatis indicium.

„ Hinc etiam erat illud Petri, cum euaginato gla- „ dio, volens defendere Dominum, aurem persecu- „ toris abscedit, quod factum satis minaciter cohi- „ buit, dicens: Reconde gladium, qui enim gladio usus „ fuerit, gladio cadet. Ille autem utitur gladio, qui „ nulla superiore ac legitima potestate jubente, vel „ concedente, in sanguinem alicujus armatur.

„ Non utique jussu Dominus ut sævirent. „ Quid ergo incongruum, si Petrus post hoc pec- „ catum factus est Pastor Ecclesiæ; sicut Moyses, „ post percussum Ægyptium, factus est Rector illius „ Synagogæ: uterque enim non detestabili imma- „ nitate, sed emendabili animositate Justitiæ regu- „ lam excessit; uterque omnino improbitatis alienæ, „ sed ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc ta-

H 2

Locus corruptus; foris odio.

men

„ men carnali amore peccavit. Refecandum hoc vitium, vel eradicandum.

„ Sed tamen tam magnum cor, tanquam terra frugibus, ita ferendis virtutibus excolendum.

„ Hæc beatus Augustinus, Libro vigesimo secundo, capite vigesimo secundo, contra Faustum.

*Sequuntur aliqua exempla ab Alexandro de Halis.*

„ **U**trum hoc Præcepto, *Non occides*, prohibeatur occisio hominis malefici, quia indeterminatè dicitur: *Non occides*.

„ *Solutio.* Homo maleficus qui reus est, potest interfici, duplici ex causa, quia homo cum interficitur odio personæ, & hoc modo prohibetur cum dicitur: *Non occides*, supple *hominem*. Quod

„ homo quia maleficus est, occiditur odio malitiæ & amore iustitiæ, & tunc distinguendum est. Aut occiditur ab illo qui ad hoc habet potestatem, ut à Principe sæculari, & secundum non prohibetur hic, prohibetur enim occisio hominis in quantum homo, & occisio malefici inordinata, & hoc est quod dicit Hieronymus, super Ezechielem. *Qui malos percutit in eo quod mali sunt & habet causam interfecionis*, id est, potestatem ut occidat peccatores, *minister est Dei*. Hoc & Alexander de Halis, *tertia parte sua Summa. 1. questione*:

„ Super dicto Præcepto, *Non occides* Art. 2.

„ An alii qui non habent potestatem, universaliter prohibeantur maleficum interficere?

„ *Solutio.* Non habens potestatem, aut interficit voluntate, aut autoritate, aut casu. Primo modo, simpliciter & indistinctè est illicitum: unde, nam sicut dicitur in Legenda beatæ Lucie: *Omnis vita à Deo solo est, nec eam dari voluit per ministerium*.

„ Ut ergo auferre rem alterius sine ipsius autoritate & voluntate, semper est illicitum; sic & multò fortius occidere, quod est auferre vitam sine Dei voluntate & autoritate, cujus propriè vita est, & cuius solius est vivificare, semper erit illicitum. Unde Deuter. xxxii. 39. *Ego occidam, & ego vivere faciam*. Ideoque quicumque non accepit potestatem, vel à divina autoritate, quæ est in Lege, vel ab eius voluntate, scilicet, Dei intellectu, per internam inspirationem, si interficit, facit contra illud Præceptum, *Non occides*.

„ Si autem non habens potestatem interficit, defendendo videlicet se, hoc erit dupliciter: vel omni prohibitione Ecclesiæ remota, & sola prohibitionem dicti Præcepti: & tunc distinguendum; quia vel talis occisio est inevitabilis, vel evitabilis. Et si evitabilis, scilicet, quod possit aliter evadere, sicut fugiendo, vel alio modo, homicida est talis sic interficiens, & peccat contra illud Mandatum: *Non occides*. Si verò sit inevitabilis quod non possit evadere, nisi interficiatur, aut occidat: tunc homo ab homine licitè occiditur.

„ Quod si qui motus ira, vel libidine vindictæ, aut doloris timore, ut dicit Augustinus, in Quæstionibus super Mathæum, occidat; multum distat utrum ulciscendi cupiditate, vel injustè aliquid auferendi, sicut fit à latrone; vel convenienti ordine, sicut à Iudice; vel evadendi, vel subveniendi necessitate.

„ Primo modo occidens homicida est. Secundo modo, non iudicabitur aliquis homicida, quantum ad culpam, quamvis iudicetur, quantum ad irregularitatem. Prohibitione verò Ecclesiæ, Nicolai videlicet Papæ, ut habet Distinct. 70. Capite: *De his Clericis quibus consulisti, scilicet qui se defendendo paganum occiderant, dicentis si postea possint per penitentiam ad pristinum statum redire, aut ad altiore ascendere: scito nos nullam occasio-*

„ nem dare, nec ullam tribuere licentiam eis quemlibet hominem quolibet modo occidendi. Nullo casu

„ Clericis licet occidere. Ad idem est illud Martini Papæ, eadem Dist. *Si quis viduum. Similiter si homicidii, vel facti, aut consilio, vel Præcepto, aut defensione, post Baptismum fuerit conscius, & per aliquam subreptionem ad Clericatum venerit; deiciatur, & in fine vite sue laicam Communionem tantum accipiat.*

„ Item ex Concilio Ilerdensi, de Clericis qui in obsequio positi sunt. *Statutum est qui Altari ministrant, & Christi corpus tradunt, ab omni humano sanguine, etiam hostili se abstineant: quod si in hoc inciderint, purgati per Penitentiam, Officio, & Communioni reddantur.*

„ Si ergo materia erit penitentiae, in occidendo fuit culpa; patet quod Clericis nulla necessitate licet occidere; laicis verò, cum prædicta conditione licet, cum inevitabilis necessitas, & nulla libido vindictæ, sed sola intentio conservationis propriæ salutis, secundum concessionem.

„ Si autem non habens potestatem interfecerit casu, hic distinguitur, secundum Decretalem, Libro quinto, titulo, *De Homicidio*, quia interficiens casu, aut dabat operam rei licitæ, vel illicitæ; si rei illicitæ, reputatur homicida, contra illud Præceptum: si verò licitæ, tunc distinguendum, secundum Canonem: quia aut adhibuit diligentiam quam debuit, aut non: si sic, non reputatur homicida; si non, reputatur homicida. Unde dicit Canon. Dist. L. *Sæpe contingit dum quis operi necessario insistens, arborem incidere, ut aliquis subitus ipsam veniens deprimatur: & idcirco si homicidium, negligentia incidentis arborem, factum est; ut homicida penitentia debet omnino submitti. Quod si non, hac eum Sententia non confringat.* Hoc dictus Alexander de Halis, præmissis Parte & Quæstione, Articulo decimo.

„ Circa Assertionem de Moyse, Glossa Ordinaria super Exod. capite secundo.

„ Augustinus: *Cumque prospexisset, &c. De hoc facto Moyse satis disputavimus in illo opere quod de vita Patriarcharum, adversus Faustum scripsimus: utrum indoles in eo laudabilis fuerit quæ hoc peccatum admisit, sicut solet uber terra \* aut vilia semina quadam herbarum quamvis inutilium feracitate laudari, an ipsum factum justificandum sit. Quod idè non videtur, quia nullam adhuc potestatem legitimam gerebat, nec divinitus acceptam, nec humana societate ordinatam; & tamen sicut Stephanus ait in Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres suos quod per eum daret illis Deus salutem, ut per hoc testimonium videatur Moyse jam divinitus admonitus, quod Scriptura eo loco tacet, hoc audere potuisse.*

„ Secunda Assertio, quæ loquitur de Michaële, clarissimè reprobatur in cedula transmissa, nec eget alia reprobatione, quinimò ex inspiratione ejus apparet ejus falsitas & error manifestus.

„ Quinta Assertio quæ est de Judith, quod non peccavit mentiendo, sufficienter reprobatur in cedula transmissa, sed & nulli dubium est nullum mendacium licitum esse.

„ Utrum in bello liceat uti insidiis. Respondeo secundum Thomam: in bello iusto licet uti insidiis, occultando scilicet ab eis ea per quæ volumus eos impugnare, quia propositum nostrum eis non tenemur aperire; sed non licet eos sic decipere quod dicatur eis falsum, vel non servetur promissum.

„ Utrum licitum sit bellare diebus Festivis. De hoc vide Sententiam, Libro secundo, capite duodecimo, *De feriis*, quæstione septima, à quibus operibus.

„ Ultima Assertio de juramento, de se manifestè falsa videtur & erronea.

\* Locus corruptus.

Circa

Circa tertiam Assertionem de Phinées, qui interfecit Ducem Zambri.

Notetur Glossa quæ est in Glossa Josephi, quæ continetur in cedula transmissa, quam etiam Glossam ponit Magister, in Historiis suis, sive in Historia Scholastica, in Libro Minorum.

Circa idem.

Glossa de Lyra, super capite vigesimo quinto Numerorum, super illo verbo: *Et ecce unus. A* *Iste fuit effrons & audax in peccato suo quam alii; quia erat Princeps in Tribu Simeon, ut habetur infra, & de illo dicunt Josephus & Ra. Sa. quod palam dicit Moysi coram Iudice populi, quod licet poterat ingredi in illam mulierem, & accipere in uxorem.*

Circa quartam Assertionem.

Gregorius in Moraliibus, Libro vigesimo. *Moses fuit Legatus Dei, fortis mediator Dei & populi amabilis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladius allegavit.*

Circa idem.

De Lyra, Exod. secundo capite: *Moses ex divina electione, ad liberationem Hebræorum habebat auctoritatem vindicandi injurias eis factas, & hoc sciebat per revelationem divinam, & hoc est quod dicitur, Actuum. vii. 25. Existimabat enim cognoscere fratres quod per manum ipsius Deus daret salutem filiis Israël. B*

Circa idem.

Quidam Glossator, super Scholasticam Historiam: *Moses cum Iudex esset, non debebat expectare vindictam facere, quia evidentia patris sceleris non eget clamore accusatoris, ut dicitur super i. Genesis quarto. Sanguis ejus clamat ad me de terra.*

Circa idem.

Magister, in Historia Scholastica, super Actus Apostolorum, sic dicit: *Cum esset Moyses quadraginta Annorum, visitavit fratres suos filios Israël in terra Jessan, ubi occidit Aegyptium rixantem cum Hebræis, putans fratres intelligere, sicut ipse intelligebat in Spiritu, quod per manum ejus Dominus Israël filios de manu Aegyptiorum esset liberaturus.*

Circa idem.

De Lyra, super Actus Apostolorum, capite septimo sic ait: *Jam enim inspiraverat Dominus Moysi quod liberaturus erat populum per ipsum de servitute Aegypti, & sic jam erat constitutus à Deo tutor & defensor populi, propter quod non peccavit vindictam illam faciendo, & illa liberatio particularis fuit signum & figura liberationis generalis totius populi, faciendum per manum Moysi. C*

Circa idem.

Augustinus, super Exod. super illo: *Egressus itaque die altera, respexit duos Hebræos rixantes, & sic ait Stephanus in Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres, quod per eum daret salutem illis: ut per hoc testimonium videatur Moyses jam divinitus admonitus (quod Scriptura eo loco tacet) hoc audere potuisse.*

Circa idem.

Glossa Ordinaria, super illo Actuum septimo: *Quis te constituit Principem & Iudicem super nos? sic ait Glossa: Ignarus Propheta quia Moyses Princeps & Iudex datus est Israël. Item, Glossa Remigii: Quis te constituit? &c. Solus Deus, quia non est potestas, nisi à Deo. D*

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannes Manchon, Magister in Theologia, protestatur, ut ceteri. Et quantum ad materiam in se, dicit quod grandis est, nec versatur tantum circa condemnationem ipsarum Assertionum, sed in alio; quia in condemnatione ipsorum, sequitur condemnatio partis. Nam fama est quod Magister Joannes Parvi, ipsas dixit, & si venerit condemnandus sequitur, & quicumque \* ad hæreticos cum eo. Et

\* Locus corruptus.

ubi non reperietur eas dixisse, adhuc remaneret ipse Parvi diffamatus, & diceretur: Propositiones Magistri Joannis Parvi, sunt condemnandæ. Et sic si daret opinionem suam pro nunc, timeret de poena Juris, ubi reperietur ipsum Magistrum Joannem Parvi illa non dixisse: & ideo quia tangit hominem de proquinquo, & statum hominis, vellet dare \* quaternum ipsius Magistri Joannis Parvi ad longum, quem ut dicit, non vidit.

Et dicit quod non est de præsentis magna difficultas de veritate, aut falsitate ipsarum Propositionum: & in se dicit quod aliud est dicere assertur aliquid diffinitivè; & aliud dicere quis arguendo dicit: & ideo petit dilationem sibi dari ad plenius deliberandum.

Quo dicto, iterum fuit lectum Instrumentum de prædictis Assertionibus per Vicarium Inquisitoris, & ut prius, supposuit habere quaternum dicti Magistri Joannis Parvi, ac copiam Instrumenti lecti de Assertionibus; ut eis habitis, fideliter possit deliberare.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannis de Templis, Rector almæ Matris Universitatis Parisiensis, supplicat quod habeatur excusatus in dicendis; & dicit quod materia jam divulgata est: & insuper dicit quod non est magna difficultas de veritate, aut falsitate istarum Assertionum. Verum est quod habuit cedulam ad deliberandum in ista materia, & protestatur quod non loquitur hic nomine Universitatis. Protestatur etiam quod non intendit diffamare quemquam, sed obediendo Mandatis, respondet affirmativè ad cedulam sibi missam, ad honorem Fidei, & dicit, ut sibi videtur in conscientia sua, quod istæ Propositiones sunt rationabiliter reprobatae, secundum quod cedula continet; & consequenter dicit quod sunt judicialiter condemnandæ, & baptisandæ, prout in cedula continetur. Et dicit quod modus est verus & Catholicus, & propter hoc nullus Princeps debet perturbari, & vidit Doctorem qui loquitur de illa materia, & est ista deliberatio sua in effectu.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Guilielmus de Veteri villa, Magister in Theologia, Ordinis Augustinensis, regratiatur, & protestatur, ut alias; loquendo cum correctione Judicum, assistentiumque, modo & forma quibus Protestationes factæ sunt, protestatur ut Dominus Nannetensis: protestatur etiam quod per ea quæ dixit non intendit facere Assertionem aliquam temerariam, & quod cautè est procedendum.

Quo ad processum, non facit in sævitiam Cleri & læsionem populi particulariter, & apparet sibi quod non sine consilio Dei loquebatur Heri Magister Joannes Brevis-Coxæ, quia de præsentis, si fieri posset, desistendum esset: & allegavit opinionem alias dictam per Magistrum Petrum de Dierrio. Et narrat qualiter hæretici non sunt expellendi de Ecclesia, quoniam non possunt discerni sine magnis periculis, & cautè, ut sciatur quid verum, & quid falsum, & est cautè procedendum in damnationem aliquarum Propositionum in forma. Et dicit quod prima Propositionio hypothetica continet multas catheticas: & dicit quod forma tertiæ veritatis dicti Magistri Joannis Parvi, continet quod licet unicuique vassallo machinanti in mortem sui Principis, occidere tyrannum. Et dicit quod istud Præceptum *Non occides*, est intelligendum non generaliter; quantum ad omnia viventia; sed intelligendum est in homine. Et apparet sibi quod in sex casibus excusantur homines à Præcepto.

Primo, in bello justo.

Secundo, in casu ubi quis non dat operam rei illicitæ.

Excusantur à transgressionem illi qui, Deo autore, movent justa bella.

H 3

\* Fortè dari.

Ex-

Excusantur illi qui familiari consilio Spiritus Sancti.

Excusantur illi qui publica auctoritate.

Primo, movet Rex bellum contra tyrannum: in casu illo licitum est cuilibet vassallo occidere tyrannum.

De Jussu Dei, etiam quis non peccaret.

De familiari consilio Spiritus Sancti, dicit quod potest inspirare causam conservationis Reipublicæ: A & isto casu licet vassallo occidere tyrannum, & allegat Vallerium, in tertio capite.

De quodam puero qui occidit tyrannum.

Item, de Catone, vidente capita interfectorum, interrogavit Magistrum suum: an liceret occidere tyrannum, quirespondit, *Abstineat qui possit*.

Et licet non actu; tamen habitu unus quisque tenetur diligere Deum.

Sic posset prima Propositio exponi. Siclicet prima Propositio cathégorica est falsa; quia tyrannus non habet vassallum.

Et ideo, juxta illud quod petatum est, expedit visitare quaternum suum; ad securè procedendum.

Item, additur: *Quibuscumque viis, etiam per insidias & adulationes*. Non videtur quod posset elici ex dictis Magistri Joannis Parvi, quia ipsemet allegavit Salberiensem.

Item, de Judith: non peccavit, adulando Olopherni, & de Hien<sup>us</sup>, qui mentiando non peccavit; quia non est mentitus, non peccavit. Habetur auctoritas Hieronymi: utilem simulationem pro tempore esse assumendam.

De Jehu dat exemplum, & dicit quod licet simulare, ad sui & suorum salutem: & ideo apparet sibi quod Articulus iste non esset condemnandus, scilicet ultimus positus in cedula transmissa.

Quo ad Moysen, qui occidit Ægyptium, sine Mandato: quia Mandatum est duplex, tacitum & expressum. Si intelligitur de tacito, non quia habuit tacitum Mandatum, quia constitutus erat liberaturus populum, & dicit quod loquitur ad colorandum dicta.

Ultra de Phinées, dicit quod Assertio est falsa & erronea: sed Magister Joannes Parvi non fecit talem, sed sine Mandato. Et dicit quod textus non dicit quod habuit Mandatum, quia Deus dedit Mandatum Moyfi ut occideret & suspenderet Principes qui delinquerent.

Et Moyses mandavit Judicibus Israël ut interficerent. Et dicitur in textu, *Zelo Dei succensus*.

Et ideo, visis omnibus, & traditis heri in scriptis, non bene potest securè dare modò deliberationem suam, ut dicit: sed per modum consilii dicit quod bonum esset supercedere de ista materia, & securus esset laborare ad correctionem Dominorum, & ideo esset supercedendum, de præsentia. Et videtur sibi expediens quod detur carta, ut Universitas videat si sit in forma: & ideo si Articuli traditi tangunt Joannem Parvi qui decessit, si viveret audiendus esset.

Quantum ad primam propositionem, si fuerit pululata, & publicata: & ideo esset recurrere ad Sedem Apostolicam. Quia si inveniat quod non fuerit in forma prædicta, non plus spectaret ad Dominum Episcopum, quam ad unum alium: & ideo mittendum esset ad Curiam Romanam. Et, ut alibi, petit tempus deliberandi, & quoties vocatus fuerit comparebit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Dierryo, Magister in Theologia, dicit hic & deliberat, modo & forma quibus superius in præsentia processu deliberavit; & opinionem suam dixit, atque dedit, nihil ultra adiiciendo.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus Paris, proponit quæstionem, utrum ali-

*Locus corruptus; forte Jehu.*

quod malum divina Lege prohibitum, liceret alicui facere; & allegavit quod non; postea arguit in contrarium de Samfone & Abraham: & protestatur ut ceteri Magistri: & fecit potestiones consuetas. Et quaerit primò, an omne peccatum ideo sit prohibitum.

Secundò, an omne prohibitum Lege humana & naturali, posset dispensari.

Quo ad primum, dicit quod Augustinus dicit, quod duplex Lex est aliquam capere pro Lege æterna, sicut fuit antequam Lex fuisset posita per Moysen. Et adhuc duplex: una quæ fuit impressa mentibus hominum; & ista est naturalis quæ fuit impressa: alia ab extra, sicut fuit illa quæ fuit data Moyfi. Et dicit primò quod omnis diffinitas est peccatum mortale, & ideo peccatum, quia Lege æterna est prohibitum.

Probatur: quia omne quod agitur contra Legem divinam, peccatum est &c.

Et hoc notat Augustinus contra Faustum, & in Libro de Baptismo parvulorum, & ideo dicitur peccatum, quia Deus reprobatur: nec alia de causa peccata sunt, quam quia per Legem prohibita; hoc est quia à fonte prohibita sunt. Ita judicandum de furto, & Præcepto, *Non occides*, & aliis Præceptis.

### Prima Conclusio.

Per se malum, nullâ circumstantiâ additâ, potest non esse malum.

### Secunda Conclusio.

Quod prohibitum partiale, putâ occidere, aliquâ circumstantiâ remotâ, vel additâ; utputa circumstantia, auctoritate Legis, qui non esset minister Legis, vel auctoritatem habens, & in casu quo Judex jubet, vel Deus præcipit; in isto casu non esset peccatum, imò meritorium, sicut si Abraham occidisset filium.

### Tertia Conclusio.

Quod prohibitum de se est, & per se malum, Deus non potest jubere, quia est summa bonitas, & summa justitia: & ideo Deus non jubet aliquid per quod homo fieret deterior.

Inde venit ad cedulam, & allegat quod non multitudini est credendum, sed saniori parti.

Et ideo de præsentia nesciret deliberare; nec videntur sibi de præsentia condemnandæ.

Et fortè imponuntur (ut dicit) Magistro Joanni Parvi aliqua, quæ nunquam dixit; quia mortuus est, & non potest loqui, & se refert saniori parti.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Desrael, Decretorum Doctor, habuit cedulam, & dixit se studuisse materiæ, & protestatur, ut ceteri; & dicit quod aliqui, non ubi advertunt ad ea quæ sita, quaeruntur, quia solum nolunt respondere ad quæsitum.

Secundò, de illis qui dicunt materiam proponendam & dissimulandam, & hoc esse utile; non videt etiam utilitatem;

Et dicit quod materia est divulgata, & dicit quod reperit multos casus in Jure, ubi licet occidere quemquam impunè: ut in capite, *Si perfodiens*, &c., *De infidiatoribus publicis*. Et sunt certi casus qui sunt tenendi in terminis suis, & non extendendi: sed occidere tyrannum, non est de illis casibus, maxime quoniam intervenit juramentum, quia juramenta licita, utique sunt servanda.

Et determinavit illam quæstionem; quis magis peccat, occidere justum vel injustum?

Et



Et Sanctus Thomas quærit. An alicui privato licet occidere aliquem? qui tenet quod non: quia attribueret sibi potestatem non concessam. Et ideo credit quod primus Articulus in forma qua ponitur, est falsus, & in Fide erroneus, & posset ejus assertor argui post mortem. Et licet, de Jure antiquo, hæreticus non erat excommunicatus, hodie tamen sic. Et ideo dicit, quod si constet de illis per testes, ut alias; possunt Judices facere processum, & procedere ad condemnationem ipsorum. Et stat cum cedula de reprobationibus ipsarum Assertionum, & paratus dare cedulam, quam postea non dedit.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Austria, regriatur, & protestatur, ut ceteri; & videtur sibi quod Propositiones, & maxime prima, est erronea & falsa: etiam quærat an sint condemnandæ, videtur sibi quod non oportet condemnare omnes Propositiones falsas; sed quærare an sint dogmatizatae. Vocetur ille qui dixerit, & audiatur, & forsitan revocabit. Si mortuus, videantur quaterni sui, & tunc, aut ibi reperietur Propositio; in forma tunc est condemnanda, quia falsa & erronea: si non sit informis, non est condemnanda, sed illa unde illa sequitur. Et ita, videtur sibi quod nullus potest dare consilium catholicum, donec videatur quaternus ipsius Magistri Joannis Parvi.

Et in illo processu cavendum est, ne fiat divisio inter nos, quia similis causa destruxit Universitatem Pragensem. Et ideo cavendum de processu quod fiat bono modo, & ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Geraldus, exhibuit cedulam Magistri Ægidii de Asperomonte, quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur.

„ Ego Ægidius de Asperomonte, Magister in Theologia: A sexdecim Annis citra, condemnationi prædictarum Assertionum in hac cedula contentarum, quæ sunt septem numero adhæreo, & consentio; & protestor de adhærendo, quamdiu vitam duxero in humanis, condemnationi earum, modo & forma quibus condemnatae sunt, ut supra: præsertim condemnationi primæ Propositionis, quæ Maxima, & fundamentum aliarum ponitur: addendo quod prædicta Propositio est hæretica, falsa & erronea in Fide; provocativa iræ cœlestis, & divinæ; offensiva cunctorum mortalium, turbativaque Dominorum; inductiva seditionum, favens odio dæmonum quod habent contra genus humanum; destructiva omnium Politiarum, & de directo contra illud Præceptum Decalogi. *Non occides*; Et si quis eam, aut in forma, aut æquivalenter posuerit, aut protulerit, & eam pertinaci animo sustinuerit, hæreticus censendus est, & fautor ejus. Et ad confirmationem prædictorum, & testimonium eorum quæ scripta sunt in præsentis cedulae parte, ex altera, præsentis cedulae signum meum manuale, sigillum non habens, hic duxi apponendum. Die vigesima septima Mensis Decembris. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Sic signatum, ita &c. *de Asperomonte*.

Item, sequitur una alia cedula missa pro parte dicti Ægidii de Asperomonte, Magistri in Theologia. Anno prædicto, & die Mercurii vigesima Decembris, tradita per eum, cujus tenor sequitur in hunc modum.

„ Reverende Pater & Domine mi singularissime, vosque venerande Magister, Domine mi Inquisitor. Ego Ægidius de Asperomonte, Magister

„ in Theologia. A sexdecim Annis, vestra ex parte, requisitus, ad perhibendum fidele consilium in facto Fidei, super Propositionibus & Assertionibus in quadam cedula contentis, mihi transmissa, dico, protestationibus præsuppositis, & salvo melius dicentium consilio, & judicio, quod prima Assertio, quæ videtur tanquam Maxima & fundamentum aliarum, videre meo, est hæretica, falsa, erronea in Fide, provocativa iræ cœlestis & divinæ, & videtur favere iræ & odio dæmonum quibus inardescunt continuè adversus genus humanum, facientes effusionem humani sanguinis, appetentes dissensiones & bella inter homines, & etiam offensiva omnium mortalium, turbativa Politiarum, & destructiva Dominorum, & directe contra illud Decalogi Præceptum, *Non occides*, & confestim taliter est condemnanda.

„ De aliis vero Assertionibus quæ inducuntur ad probationem dictæ Propositionis falsæ; dico etiam quod sunt falsæ & condemnandæ, modo & forma in cedula contentis.

„ Dico ulterius, Reverende Pater, quod quantum Parisius, vel in vestra Diocesi accidit, quod est aliquis Libellus, undecumque venit, aut à quocumque scriptus fuerit, qui communis est & publicatus, in quo sunt manifesti errores contra Fidem; statim vos debetis convocare Concilium Fidei, & errores, & Libellos illos condemnare. Ad hoc vos debet excitare & potissime movere Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, quemadmodum laudabiliter facit & fecit Dominus Cancellarius præsens; ipse enim est vassallus vester, & oculus vester dexter, quo ad hoc, qui debet habere aspectum, non solum ad ea quæ in Studio dicuntur; sed etiam ad ea quæ in Sermonibus publicis, & in Propositionibus quæ fiunt coram Rege & Dominis, ad adducendum excusationes in peccatis: sic hujusmodi, quia continet errores manifestos contra Fidem, videre meo, erit condemnandus.

„ Dico ulterius quod expedientissimum foret, post Sententiam vestram, & Domini Inquisitoris latam in ista Quadragesima futura, convocare, nedum Concilium Provinciale; sed etiam cum hoc Provinciali de tribus Provinciis ad ... videlicet Remensi, Senonensi, & Lugdunensi, & Rothomagensi & ferè etiam Turonensi, Bituricensi, & Lugdunensi; & in illo de negotiis Ecclesiæ tractare, & errores prædictos solemnissimè, & authenticè condemnare, & penitus extirpare.

„ Hæc dico sub correctione. Sic signatum. *Æg. de Asperomonte*.

*Sequitur deliberatio Magistri Nicolai Cavaiche, tradita die Lune, decima octava Decembris.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Nicolaus Cavaiche, sacre Theologiæ Professor, comparuit coram Dominis Officiali Parisiensi, & Vicario Inquisitoris; & eis exposuit quod in crastina die recessurus erat de Parisiis, & quod non poterat interesse in Concilio Fidei, ad deliberandum maturius, attentâ materiâ super contentâ in cedula sibi tradita &c. supplicans sibi terminum ternum assignari, ad deliberandum maturius, attentâ materiâ, & attento etiam quod in viagio suo oportebit ipsum esse per quindecim dies.

Et tunc prædicti Domini Officialis, & Vicarius Inquisitoris, responderunt quod non erant nisi Vicarii, & super hoc oporteret loqui cum Dominis Episcopo & Inquisitore, & quod super hoc cum eis loqueretur & se excusaret. In casu tamen quod non reciperetur

\* Foris etfi.



excusatio sua, dixit quod est promptus & paratus dicere id quod pro tunc sibi apparebat in prædicta materia, prout & dixit, in modo & forma quæ sequuntur.

Primò, protestatus fuit, videlicet quod ipse non intendebat impedire, vel retardare promulgationem alicujus veritatis Catholicæ; nec etiam impedire condemnationem alicujus Propositionis hæreticæ, vel malè sonantis in Fide; quâ protestatione supposuit, quod illi qui tendunt, pro nunc, ad condemnationem illarum Assertionum contentarum in prædicta cedula sibi tradita, tendunt ad extirpationem vitiorum, hæresium & errorum, & etiam ad emendationem & correctionem errantium in Fide, vel in moribus.

Item, supposuit & credit, ut dicebat, prout sibi apparebat, quod quousque sibi apparebit de contrario, quod illi qui pro nunc petunt deliberationem, intendunt & volunt evitare magna scandala, pericula & inconvenientia multa, quæ possent oriri ex levi condemnatione, vel ex nimia præcipitatione.

Istis præsuppositis, dicit quod apparebat sibi quod prædictæ Assertiones & Propositiones in cedula prædicta discriptæ, pro tunc non erant sententialiter condemnandæ, nisi aliquis eas posuerit; dogmatifaverit, aut prædicaverit; vel nisi ex illis ortum fuerit scandalum publicum in Fide, vel in moribus, & si aliquis eas dogmatifaverit, asseruerit & prædicaverit; vel quod tales Propositiones sequantur ex scriptis, vel dictis alicujus: apparebat sibi quod tales in forma, vel in terminis in quibus forent prædictæ dogmatifata, assertæ, vel positæ, deberent dari omnibus Magistris in Theologia, & Doctoribus in Decretis, & Baccalaureis in eisdem scientiis, & notabilibus Clericis de Curia Parlamenti, & de aliis Curiis, & Collegiis Villæ Parisiensis: & quod fieret una solemnis Congregatio dictorum Magistrorum & Clericorum, & quod ibi ageretur & discuteretur materia; & consequenter pro tunc, deberent dari solennes Deputati de utraque Facultate Theologiæ, & Decretorum, qui convenirent cum illis qui alias fuerunt deputati, ut dicitur, in ista materia, qui cum magna maturitate examinarent prædictas Assertiones & Propositiones, & tandem referrent in alia Congregatione fienda prædictorum Doctorum & Magistrorum & aliorum Clericorum; & hoc, attenta arduitate & periculo & scandalo quæ possent oriri ex nimia præcipitatione, vel levi condemnatione prædictarum Assertionum & Propositionum.

Et hæc est ejus deliberatio.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Ursinus Tailleande, regriatur, & protestatur, ut ceteri, & protestatur quod non intendit nunc loqui assertivè, sed probabiliter tantum, & quia super\* procedendi, ut dicit, videt nunc Facultatem Theologiæ nunc congregatam, & non aliter: ideò vellet quod Facultas Theologiæ congregaretur super ista materia, ad videndum an esset de præsentī procedendum.

Quantum ad cedulam in se, quæ concernit non solum mortuum, imò vivum: & quantum ad primam Propositionem, dicit quod alias dixit quod non poterat procedi in ista materia, nisi primitus videretur Tractatus Magistri Joannis Parvi; & ideò visitavit quaternum, & apparet sibi quod prima Propositio elicita est ex tribus Propositionibus dicti Magistri Joannis Parvi, ex tertia, secunda & septima Propositionibus; & dicit quod non obstantibus quibuscumque confederationibus factis de milite ad militem, si vergant in detrimentum Regis vel Reginæ, non sunt tenendæ: & dicit quod est vera; & Propositiones Magistri Joannis Parvi dicunt quod *Quicumque potest*, &c. Et ideò illa posita in Instrumento, non sequitur ex aliis: & ideò ad extrahendum ipsas,

\* Forè deest modo.

deberet sic dici: Quicumque vassallus Regis per insidias niteretur occupare Regnum, licitè posset occidi per quemcumque. Et ideò, quia non est certus quod prima Propositio fuerit formata juxta modum ipsius Joannis Parvi, ideò non tenetur super ipsam deliberare.

Deinde venit ad Michaëlem, & Propositionem loquentem de Michaële, & dicit quod ibi sunt multa implicita quæ videntur tendere ad errorem, & ibi; *expulsi eum de celo & Paradiso, vi & violentia*; & ita exponit Magister Joannes Parvi, an fecerit sine Mandato? credit, loquens quod magis cum Mandato, quàm sine Mandato. Verumtamen non videtur sibi ex Scriptura sacra quod auderet condemnare Propositionem contrariam, quod sine autoritate fecerit.

Quantum ad aliam partem, quæ loquitur de amore naturali & gratuito, dicit quod per hoc obtinuit confirmationem suæ gratiæ, & posset sustineri Propositio sua, exponendo ipsam, & ita, non ita subito esset procedendum ad condemnationem ipsarum: & non est benè dictum quod meruit beatitudinem, per amorem naturalem; sed exponendo, modo prædicto, de amore naturali gratuito, & sic posset collocari.

Et reperit in caterno, quod Zambri fuit idolatra & fecit alios idolatrare.

De Phinées, quod *sine Mandato*, intelligitur particulari. Et considerat circa istam materiam, an processit Phinées ad occisionem Zambri, ex virtute Mandatorum, vel ex zelo Legis. Non primo modo, quia non fecit sicut mandatum erat; sed zelo Legis: quia publicè, coram populo, intravit lupanar, &c. & ipsos ambos occidit. Et ideò non esset tutum procedere ad condemnationem ipsius Propositionis, licet esset falsa.

Quantum ad illum de Moyse, dicit quod in Propositione Magistri Joannis Parvi cavetur, *Sine Mandato hominis*: & notavit auctoritatem Alexandri de Halis, quam in scriptis legit, quæ videtur innuere quod Moyles peccavit; & tamen si habuisset Mandatum, non peccasset.

Quantum ad alias, de Jehu & Judith, qui fuerunt laudati in Libro Regum, ut videtur textus innuere, hoc dicens: quod *fuerunt laudati, quia mentiti fuerunt*, non esset benè tutum.

Et ita non videt quod contineatur in Propositionibus suis quod fuerunt laudati propter mendacium, sed quia occiderunt tales homines, & per insidias.

Quantum ad aliam Propositionem, quæ loquitur de perjurio: *Quoniam quis jurat aliquid facere*, &c. allegat Magistrum Sententiarum, & dicit quod si viveret dictus Parvi, esset vocandus ad audiendum: tamen quia ponitur ibidem quod si quis juravit aliquid facere, & videt illud vergi in pejus, non tenetur observare: sicut de Herode, qui juravit &c. qui non tenebatur adimplere, vel servare juramentum.

Quantum ad aliam Propositionem, & ultimam: an fuit ante, vel post occisus Baal, &c. Et ita dicit quod istæ Propositiones non sunt ita manifestè erroneæ, quod subito procedendum sit ad ipsarum condemnationem, & ut dixit quod Processus iste tangit unum, non est de Foro Judicium: ideò videtur sibi quod bonum esset remittere Processum ad Curiam Romanam: & se refert meliori judicio. Et dicit ultra quod adhuc modificando hujusmodi Propositiones, ut sunt; nunc tamen applicando ad factum quod credebatur proponens justificantem, malè fecit, & benè justificavit, nec videt quin erraverit.

Se-

*Scedula missa per Fratrem Simonem de Courfi, fuit lecta & publicata Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die vigesima Mensis Decembris, cujus tenor sequitur, & est talis.*

„ **R** Everende Pater & Domine Inquisitor. Quia A  
 „ dispono me ad recessum de Parisiis, adhæreo  
 „ deliberationi datæ in scriptis Domini Abbatis San-  
 „ cti Germani de Pratis, super Assertionibus heri re-  
 „ citatis in Concilio Fidei; nec non & Domini Can-  
 „ torum \* Ecclesiæ Carnotensis, quia hæc Sententia  
 „ videtur satis conveniens.

„ Scriptum Anno Domini millesimo quadringen-  
 „ tesimo decimo tertio. Feria quarta temporum ante  
 „ Natale Domini, de manu mea propria, cum signe-  
 „ to manuali. Et hoc significet ubi erit expediens, ne  
 „ subeam poenas indictas. Sic signavit vester humi-  
 „ lis Orator, frater Simon de Courfi, Ordinis Mino-  
 „ rum, ac Sacra Theologia Professor.

„ Vel, si placet, dabitur Notariis scedula, unâ  
 „ cum aliis, & supposito quod sim excusatus de  
 „ comparando, usque post Festum Circumcisionis B  
 „ Domini. Et fuit tradita Anno prædicto, & die vi-  
 „ gesima Decembris, millesimo quadringentesimo  
 „ decimo tertio, eisdem Anno & die.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Dacheri, Magister in Theologia, regratiatur, & Protestatur ut supra; & dicit quod duo continetur in cedula sibi transmissa.

Primum, de veritate & falsitate dictarum Propositionum.

Secundum, de ipsarum condemnatione: & quia alibi nolunt dare suas responsiones, sciendo an ab aliquo fuerunt dictæ; ideo circa hæc dicit aliqua.

Et primò dicit quod Magister Joannes Parvi dictas Assertiones dixerit secundum quod multi credunt; in quo casu stat cum Magistro Ursino in suo finali dicto, quod omnia illa sunt falsa & erronea. Ratio est, quia sumendo Majorem & Minorem, in ordine ad conclusionem quam intendit proponens, sunt falsæ hujusmodi Assertiones.

Et dicit quod illæ Assertiones sententialiter continentur in Propositione sua, & non solum illæ, imò peiores, & maximè illa, quod *Propria mors quæ tyrannus debet mori, est per insidias*, &c. Et dicit quod tertia Propositio sua est hæretica & erronea, & an continentur in caterno, se refert inquisitioni Judicium. Sed dicit quod dato quod hujusmodi Propositiones non fuissent dictæ ab aliquo, cum reverentia loquentium, Magistri non honeste se excusant de dando opiniones suas super earum veritate vel falsitate, quia quoties quæritur de Fide, toties quilibet debet & tenetur respondere veritatem ad quæsitum.

Dicit tertio, quod quia vult esse obedientiæ filius, dicit quod prima Propositio est erronea, destructiva totius Politicæ, causativa seditionis, & eam dogmatizare est in hæresim incidere, & stat in reprobatione facta in Instrumento, scilicet, *Non occides*. Unde, ut dicit Alexander de Halis: *Ad occidendum aliquem requiruntur iusta causa, iustus ordo, & iustus animus*.

Et adhuc sunt omnes Doctores quos vidit, puta Gregorius, Augustinus, sanctus Thomas, Salberienlis, & Nicolaus Oresme. Et sic ipsa prima Propositio est erronea & hæretica, & bene reprobata: & aliæ Assertiones etiam sunt bene reprobatae, prout in Instrumento continetur.

Quantum ad secundum, scilicet an sint condemnandæ, dicit primò quod si ita sit, quod dictæ Petit

cas dixerit, vel alius, ipsæ sunt condemnandæ. Ratio est quod licet sex Assertiones non sint de directo contra Præceptum Decalogi. Verumtamen adducuntur ad probationem primæ Assertionis de qua nullus debet dubitare.

Secundò, dicit quod dato quod idem Petit eas non dixerit, adhuc sunt condemnandæ.

Ratio est præcipuè, quia notorium est in ista villa, & in multis locis quod istæ Propositiones fuerunt practicatae, occidendo homines antequam Lex permisisset.

Secunda ratio, quia omnia mala quæ venerunt in hoc Regno, à sex annis citra, propter hujusmodi Assertiones venerunt in isto Regno, & mala fuerunt continuata, ob defectum condemnationis ipsarum.

Terziò, quia quandiu istæ Propositiones & Assertiones stabunt in vigore, nunquam habebimus pacem in hoc Regno, imò de facili homines insurgent contra Dominos suos; imò aperietur via ad omnia facinora perpetranda, puta revelationes Confessionum, adulteria, furta & latrocinia, & sic sunt condemnandæ, & omnes, propter rationem dictam in primo dicto.

Verumtamen si ad condemnationem ipsarum procedatur, videtur quod non solum condemnandæ essent, videlicet prima, & illa de Judith, & alia de perjurio. Aliæ autem non, quia illa quæ tangit factum de Moyse & Phinees, posito quod essent veræ, adhuc non haberet intentum: verumtamen si aliquis eas vellet pertinaciter sustinere, essent condemnandæ. Et dedit deliberationem suam in scriptis, in hunc modum qui sequitur.

„ Reverende Pater & Domine metuendissime, &  
 „ vos Domine Inquisitor. Protestationibus in tali  
 „ materia fieri consuetis præsuppositis; accedo ad  
 „ respondendum ad illa quæ quærentur in scedula  
 „ mihi transmissa, & videre meo duo quærentur.

„ Primum est, de veritate, vel falsitate Assertionum ibidem scriptarum; & etiam de earum probatione.

„ Secundum est, de condemnatione dictarum  
 „ Assertionum, an scilicet debeant judicialiter con-  
 „ demnari.

C „ Et quoniam Magistri nostri aliqui faciunt diffi-  
 „ cultatem in ista materia, & volunt scire antequam  
 „ dent deliberationes suas, an aliquis eas protulerit;  
 „ alii autem absolute respondent ad illud quod quæ-  
 „ ritur, non curando an aliquis hujusmodi Propo-  
 „ sitiones dixit: ideo de utroque aliquid dicam, sub  
 „ omnimoda tamen correctione vestra, & Domi-  
 „ norum meorum, & probabiliter, nihil tamen  
 „ asserendo.

„ Et primò. An aliquis eas protulerit, prout  
 „ dicitur fecisse Magister Joannes Parvi, dico quod,  
 „ quantum ad hoc, primò quod sto in finali con-  
 „ clusione Magistri & Domini mei specialissimi  
 „ Magistri Ursini Tailleande, qui ad longum &  
 „ multum attentè vidit Propositionem dicti Petit,  
 „ in cuius Propositione \* cetera authorem dicitur  
 „ posuisse illas Propositiones, quoniam *Intelligentia*  
 „ *dictorum debet sumi ex causis dicendi*.

D „ Dixit namque Magister Ursinus quod consi-  
 „ derando authorem dictæ Propositionis Petit, in  
 „ Ordine ad Minorem quantū sunt in authore, &  
 „ sub ordine ad conclusionem, quod dicta Magistri  
 „ Joannis Petit, ibidem posita, sunt falsa & erro-  
 „ nea; & in hoc secum sto; & dico consequenter  
 „ quod dictæ Assertiones sunt erroneæ & rationabi-  
 „ liter reprobatae. Sed in hoc quod ibidem non con-  
 „ tineantur dictæ Assertiones, non sto secum, quia  
 „ mihi apparuit, cum visitavi pridie illam Propo-  
 „ sitionem, quod illæ Assertiones ibidem contine-  
 „ bantur

\* Fortè Captoria.

Tom. V. Pars II.

Fortè dicit inter, & loca Authorem, debet legi Author.

† Fortè sumit.

„ bantur sententialiter, licet non eadem forma;  
 „ imò credo quòd si benè visitetur dicta Propositio,  
 „ multapejora reperientur, quàm sint ille Proposi-  
 „ tiones & Assertiones. Unde in uno loco dicitur;  
 „ *Que c'est la plus propre mort de quoy tyrant doit mourir, que l'occire vilainement, par cautelles, aguets & effiement*; quòd mihi apparet valdè impium  
 „ & crudele: melius namque esset quòd occide-  
 „ retur per Justitiam, & per illos qui haberent au-  
 „ thoritatem.

„ Utrum autem illæ Assertiones ibidem reperian-  
 „ tur sententialiter; remitto ad Dominos Judices,  
 „ qui benè sciunt discutere.

„ Secundò dico quòd dato quòd nunquam istas  
 „ Assertiones protulerit, quòd Magistri nostri ho-  
 „ nestè, videre meo, Judicio non possunt se ex-  
 „ cusare, quin habeant respondere de veritate, vel  
 „ falsitate hujusmodi Assertionum, & earum repro-  
 „ batione, cum tempus sufficiens habuit quilibet  
 „ ad deliberandum super hoc; cujus ratio est, quia  
 „ Magistri in Theologia, & Doctores, specialiter  
 „ sunt obligati, ex Officio, ad reddendum omni pos-  
 „ cendi rationem de ea quæ in eis est Fide, prout no-  
 „ tatur *prima Petri. cap. tertio. Et ad Colloss. iv. 5.*  
 „ ubi inquit Paulus, *In sapientia ambulate*, & se-  
 „ quitur, *Ut sciatis quomodo oportet unicuique re-*  
 „ *spondere*, scilicet de ipsa Fide; prout est ma-  
 „ teria præsens, quia tangit Præceptum Deca-  
 „ logi.

„ *Verum*, inquit Ambrosius, in Libro, *De Offi-*  
 „ *ciis, in causa Dei qui tacet, peccatum est non*  
 „ *leve.*

„ Et ideò Pater Reverende, volens esse verus  
 „ obedientiæ filius, dùm mihi loquendi adest li-  
 „ bertas, dico quòd prima Assertio posita in cedu-  
 „ la mihi data, est pernitiola, erronea, totius po-  
 „ liticæ subversiva, seditionis & rebellionis causati-  
 „ va, & eam sustinere, aut dogmatizare, esset hære-  
 „ sim sapere; & motiva mea ad hoc, sunt illa quæ  
 „ continentur in reprobatione dictæ Assertionis;  
 „ quæ reprobatio videtur mihi multum rationabilis:  
 „ & veraciter veritas Fidei, per quam reprobat  
 „ hæc Assertio prima, est adeò nota cuilibet habenti  
 „ usum rationis, quòd nullus, etiam paganus, de  
 „ ea debet dubitare, cum sit unum de principiis  
 „ Juris naturalis, & Præceptum Decalogi, quo  
 „ dicitur: *Non occides*, scilicet, *propria auctoritate.*  
 „ Unde Alexander de Halis in suo 3. inquit, quòd  
 „ *Ad hoc quòd aliquis interficiat aliquem iuste & se-*  
 „ *cundum Legem, requiritur iusta causa, iustus ordo,*  
 „ *& iustus animus*, prout fuit allegatum per Domi-  
 „ nos & Magistros mox præcedentes.

„ Et Augustinus, in primo *De Civitate*, inquit,  
 „ quòd *His exceptis quos iusta Lex generaliter, vel*  
 „ *ipse fons iustitiæ Deus specialiter occidi jubet, quis-*  
 „ *quis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet alium*  
 „ *occiderit, homicidii crimen incurrit.* Et breviter  
 „ ad hoc sunt omnes Doctores quos vidi: Augusti-  
 „ nus, Gregorius, Alexander, sanctus Thomas,  
 „ Augustinus de Anchona, Richardus de Media  
 „ Villa, Salberienfis, si benè capiantur dicta sua;  
 „ & non minus Petrus de Tharentesia, Magister  
 „ Nicolaus Oresme, quorum dicta sufficienier alle-  
 „ gavit Dominus Abbas sancti Dionysii. Et allega-  
 „ tiones paratus ero dare cuilibet petenti, & sum de  
 „ præsentibus.

„ Aliæ autem Assertiones videntur esse rationabi-  
 „ liter reprobatae, & sto in earum reprobatione.

„ Tunc venio ad secundum, scilicet, an hujus-  
 „ modi Assertiones sint taliter condemnandæ. Hic  
 „ respondeo primò, quòd si reperitur quòd sen-  
 „ tentialiter eas dixerit in sua propositione, sicut cre-  
 „ do, reperietur adhuc pejor: sed de hoc refero me  
 „ ad Judices, qui \* attenta arduitate materiæ, circa

\* *Fortè qui est superfluum.*

„ quam sex ultimæ Assertiones sunt introductæ ad  
 „ reprobationem Præcepti Decalogi, & ad ejus ca-  
 „ lumniationem.

„ Ideò dico quòd illæ Assertiones sunt condem-  
 „ nandæ cum prima judicialiter, ne aliquod vesti-  
 „ gium remaneat, per quod appareat simplicibus  
 „ Præceptum illud Decalogi fore calumniandum,  
 „ aut ratione cujus circa illud habeant dubitare, eo  
 „ quòd *Modicum fermentum massam totam cor-*  
 „ *rumpit* 1. ad Corinthios v. 6. Et in hoc, pro præsentibus  
 „ starem.

„ Secundò, dico quòd dato quòd Magister Jo-  
 „ annes Parvi dictas Propositiones non dixisset, quòd  
 „ adhuc sunt condemnandæ: cujus dicti assigno ali-  
 „ quas rationes.

„ Quia evidens nobis est & notorium, quòd de  
 „ facto hic Parisiis, & alibi in Regno Franciæ, pri-  
 „ ma Assertio est practicata, quæ est in præjudicium  
 „ Decalogi, & de directo contra Præceptum ipsum;  
 „ & adhuc illam Assertionem quidam libenter practi-  
 „ carent aliqui.

„ Secundum quod ad hoc me movet, est quo-  
 „ niam mala quæ contigerunt in hoc præsentibus Reg-  
 „ no, à sex Annis citra & ultra, ut videtur mihi,  
 „ & aliàs visum fuit, acciderunt ob crudelitatem \*  
 „ talium Assertionum, & suggestionem earum in  
 „ auribus simplicium: imò quòd plus est, credo  
 „ ipsa mala usque nos continuata fuisse, ob defe-  
 „ ctum reprobationis talium Assertionum, seu potiùs  
 „ errorum.

„ Tertium quod me movet est, quandiu hujus-  
 „ modi Assertionibus, de quibus nunc est quæsitum,  
 „ adhibebitur fides, nunquam stabit firma pax in  
 „ isto Regno: imò semper erit de facili dispositio  
 „ ad seditionem & rebellionem contra Superiores  
 „ quoscumque, & via aperta ad quæcumque facino-  
 „ ra perpetranda, de directo, Fidei nostræ repug-  
 „ nantia, & ad furta, homicidia, adulteria, &  
 „ revelationem secreti Confessionum, & infinita alia.  
 „ Et his rationibus motus, considerando ardui-  
 „ tatem materiæ, & præciositatem Præcepti in ca-  
 „ lumniationem cujus ista practicata sunt, & non so-  
 „ lum verbo; dico quòd sunt omnes condemnandæ,  
 „ ad observationem pacis, & vinculum justitiæ &  
 „ veritatis...

C „ Veremtamen, si mitiùs agere placet, fortè  
 „ pro nunc sufficeret quòd tres de illis Propositio-  
 „ nibus & Assertionibus condemnarentur, scilicet  
 „ prima, secunda & ultima; & quòd aliæ non re-  
 „ pugnant veritatibus quas, de necessitate salutis,  
 „ oportet scire quemlibet adultum, habentem etiam  
 „ optimum judicium rationis, prout faciliter de-  
 „ clarari posset, & fuit tradita per ipsum, die Jo-  
 „ vis, vigesima prima Mensis Decembris.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Jo-  
 „ annes Nathiæ, regratiatur, & protestatur, ut su-  
 „ pra alii; & dicit quòd noviter venit, & miratur de  
 „ multis qui adducunt ad istam materiam Fidei exem-  
 „ pla extranea: & dedit deliberationem suam in scrip-  
 „ tis, quæ fuit lecta & publicata per Vicarium. Et  
 „ dicit quòd illa quæ fuerant allegata de fure noctur-  
 „ no, & aliis homicidiis quæ isti committunt, magis se  
 „ habent defensiva quàm activa; & allegavit Jus: *Vim*  
 „ *vi repellere licet.*

„ Reverende in Christo Pater, & vos Domine  
 „ Inquisitor.

„ Præsuppono primò, protestationes lauda-  
 „ biles aliàs per Magistros meos præcedentes factas.

„ Suppono secundò, quòd Assertiones in cedulis  
 „ transmissis positæ, publicè, formaliter, vel virtuali-  
 „ ter in ista Diocesi, ita quòd ex ipsis ortum est scan-  
 „ dalum, ex quo Dominationes vestræ hoc asserunt.

„ Tertio, suppono quòd mihi non est curan-  
 „ dum cujus sint Propositiones, vel quis protulerit

\* *Fortè crudelitatem.*

cas,

„ eas, an Magister Joannes Parvi, vel alius Chri-  
 „ stianus; quia videretur tendere ad acceptionem  
 „ personarum, vel ad favorem vel odium, quod  
 „ in materia Fidei non est licitum: propter quod Pe-  
 „ tro respondenti Salvatore: *Tu es Christus filius Dei*  
 „ *vivi*; responsum est: *Beatus es Simon Barjona,*  
 „ *quia caro & sanguis &c....*

„ Quartò, suppono quòd de Propositionibus  
 „ malè sonantibus, prolatis sive in Scholis, sive in  
 „ Sermonibus publicis, hæreticis, auctoritatem  
 „ determinandi\*, absque hoc quòd recurratur ad  
 „ Curiam Romanam; cum hîc, Deo laus, sit ma-  
 „ jor copia Theologorum, & Decretorum, quàm  
 „ in Curia Romana; si tamen pro majori solemnitate,  
 „ & auctoritate determinationis vestræ, post-  
 „ quàm fuerit facta, mitteretis eam ad Curiam Ro-  
 „ manam, fortè multum expediret, quia, ut dicitur,  
 „ istæ Propositiones fuerunt publicatæ per Orbem.

„ His præmissis, recito primam Assertionem, quæ  
 „ est quasi fundamentum aliarum, & suppono quòd  
 „ intelligitur de occisione voluntaria, non casuali,  
 „ vel necessaria: *Quilibet tyrannus debet & potest oc-*  
 „ *cidi laudabiliter à quocumque vassallo & subdito, quo-*  
 „ *cumque modo, etiam per insidias, & adulationes, non*  
 „ *obstante quocumque juramento, vel confederatione fa-*  
 „ *cta ad ipsum, sine expectando Sententiam, vel Manda-*  
 „ *tum cujuscumque Judicis.* Dico quòd ista Assertio est  
 „ hæretica, juxta reprobationes cedulæ ibi inductas;  
 „ juxta etiam auctoritatem beati Augustini commu-  
 „ niter adductam, quæ allegatur in Decreto, tertia  
 „ Causa, Quæstione sexta, in fine. *Qui sine aliqua pu-*  
 „ *blica administratione &c.* Et etiam eadem Causa; &  
 „ quasi in principio Quæstionis, *Omnis qui præter il-*  
 „ *lum vel auctoritatem ejus qui legitima potestate nititur,*  
 „ *quia ut ait Apostolus. Non sine causa gladium portat...*  
 „ *cui omnis anima sub dita esse debet, ad Romanos,*  
 „ *decimo tertio. Omnis inquam, qui præter hujusmo-*  
 „ *di auctoritatem, gladium acceperit, gladio peribit.*

„ Alexander de Halis, respondendo ad unum ar-  
 „ gumentum ubi sic arguit: Unus omnis faciens  
 „ secundum Legem, facit contra hoc Præceptum,  
 „ *Non occides.* Sed demonstrato aliquo malefico dig-  
 „ no morte, verum est quòd iste est secundum Legem  
 „ interficiendus, & qui interficit illum facit secun-  
 „ dum Legem: ipse negat Hales, & causam ponit,  
 „ quia ad hoc quòd quis sit interficiendus, secundum  
 „ Legem, sufficit solus reatus quo dignus sit interfici.  
 „ Ad hoc autem quòd aliquis interficiat, secun-  
 „ dum Legem, requiruntur tria: Justa causa. Ju-  
 „ stus ordo. Justus animus.

„ Justa causa, ut reus meruerit interfici, quia  
 „ dicitur Exodi, vigesimo tertio, *Innocentem & ju-*  
 „ *stum non occides.*

„ Justus ordo, ut occidens habeat potestatem;  
 „ & reus convictus sit de crimine. Et allegat Am-  
 „ brosius, super illud primæ ad Corinthios, v. 6  
 „ *Modicum fermentum totam massam corrumpit.*  
 „ Si quis potestatem non habet qui scit reum esse  
 „ abjicere vel probare non valet, inimicus est,  
 „ & Judicis non est sine excusatione damnare, si-  
 „ cut nec Christus Judam abjecit.

„ Justus animus, ut istud fiat amore justitiæ, non  
 „ libidine vindictæ, vel appetitu poenæ.

„ Verum Augustinus, in Quæstionibus super  
 „ Exod. & allegatur in Decreto: *Cum minister Ju-*  
 „ *dicis occidit quem Judex jussit occidi, profecto si*  
 „ *istud spontè facit, homicida est, si illam occidit etiam*  
 „ *quem scit à Judice debuisse occidi.*

Dico ultimo quòd Assertio ista est, vel esse potest  
 occasio multorum homicidiorum, & maxime Prin-  
 cipum & nobilium; quia ut dicebat pridie Nanne-  
 tensis, sicut nullus & Jure & simpliciter tyrannus, quia  
 malum se ipsum destruit, & si integrum sit, impor-

tabile sit, ut dicit, quin sic vix, vel nunquam reperitur  
 aliquis qui sit omnino Rex, quin in aliquo tyrannifet.

Ista Assertio miserrima, quâ nitebatur tueri homi-  
 cidium perpetratum in uno Domino, quem prop-  
 ter aliquas condiciones vocabat tyrannum, nisi &  
 obvietur, non solum in isto Regno, sed per totum Or-  
 bem, ista Assertio dat viam occidendi Dominos, si in  
 aliquo tyrannifent, sicut dicit Ægidius de Roma; &  
 dicit quòd dominantes aliquid participant de cautelis  
 Regis, aliquid de versutiis tyrannorum, & tantò est  
 melius Dominum, quantò plus accedit ad Regnum.

Dico insuper quòd hæc Assertio est inductiva ad  
 violationem juramentorum, ad prodiciones, & perju-  
 ria, & deceptiones, inobedientiam, imò rebellionem  
 subditorum, & subversionem totius Reipublicæ.

Ex quo apparet quia necesse sit citò extirpare istam  
 falsam doctrinam, quæ est hîc indispositiva Reipu-  
 blicæ, & incitativa subditorum contra Dominos,  
 absque hoc quòd etiam ipsa est contra Fidem, quàm  
 etiam debemus defendere, usque ad mortem ali-  
 quis Antechristo resistet.

Dico consequenter quòd asserens Assertionem  
 prædictam, si pertinaciter defendat, est hæreticus,  
 & post mortem posset declarari excommunicatus,  
 juxta Decretum 2. c. *Quæstione secunda, capite, Sanè.*  
 & modicum ante.

De alia Assertionem, scilicet de Michaële, sto in repro-  
 batione cedulæ mihi transmissæ. Verum etiam cum  
 Lucifer fuerit superior in naturalibus evincere, si au-  
 tem ex gratia, non potuit nisi tanquam instrumentum  
 Dei.

De tertia Assertionem de Phinees, cum reverentia  
 oppositum dicentium, dico quòd satis benè à  
 posteriori sequitur ex textu, quòd habuit authorita-  
 tem occidendi ipsum zambri, ob ratione quas tangit  
 Alexander de Halis; vel à divina voluntate quæ est in  
 Lege: quia scilicet obedivit Superiori suo Moyfi à  
 divina voluntate, scilicet divina intelligenda per inter-  
 nam inspirationem: quia in textu approbatur ista occi-  
 sio, quia dicitur quòd ex isto facto avertit iram Dei à  
 filiis Israel, & *Phinees placavit &c.* & sequitur: *Et re-*  
*putatum est ei ad justitiam.* Quomodo fuisset ad justiti-  
 am reputatum? Nisi habuisset auctoritatem, cum in  
 simili, Augustinus allegatus sæpè, in Libro contra  
 Faustum, nolverit excusare Moysem à peccato so-  
 lum propter Hugo\*, quia videbatur sibi tunc ip-  
 sum Moysem nondum accepisse auctoritatem: sicut  
 nec Petrus ad abscindendum auriculam: *Qui,* ut  
 dicit ibidem, *post istud peccatum factus est Pastor Ecclesiæ,*  
*sicut Moyses post percussione Egyptii, factus est rector*  
*omnis Synagoga.* Si Hugo†, in isto Phinees defuisset  
 autoritas, sicut in illis, quare non potuisset iste sicut  
 ille? Et ideo sto in reprobatione cedulæ.

De quarta Assertionem scilicet de Moyse, quamvis,  
 ut tunc tangebatur, fuerit una opinio quòd peccavit: ta-  
 men magis sto in opinione tacta in reprobatione, quòd  
 habuit auctoritatem, sub correctione Dominorum  
 meorum tactorum, sicut dicit textus, *Actum sep-*  
*timo,* à Magistris sæpius allegatus: & ita sto cum  
 reprobatione cedulæ, quòd Moyses sciebat se consti-  
 tutum Principem à Deo, ad liberationem populi  
 Israël, & quòd sibi incumbere vindicare injurias  
 eis factas; & ita ista Assertio nunquam † inducitur ad  
 confirmationem primæ Assertionis hæreticæ & erro-  
 neæ, est multum perniciofa, sicut prius tactum est.

De alia Assertionem de Judith: Petrus de Palude  
 dicit, sicut hîc aliis allegatum fuit, quòd Judith  
 in ista occisione fuit instrumentum Dei.

Secundò, communiter posset dici contra Asser-  
 tionem, quòd ipsa non est mentita; sed sunt dicta  
 sua: capienda ad mysticum sensum, sicut legitur de  
 Jacob, quid dicit Isaac Patri suo quòd ipse erat Esau.  
 Sed sanctus Thomas dicit quòd in quantum mentita

\* Locus corruptus † Locus corruptus.



est, non laudatur, & sic iterum contra Assertionem; sed laudatur in quantum posuit in periculo vitam suam pro populo Israël.

De Jehu verò, dicit sanctus Thomas quòd de simulatione, seu mendacio, non necesse ipsum excusare, quia malus fuit, utpote ab idolatria Jeroboam non recedens; tamen temporaliter remuneratus est à Deo, pro destructione cultus Baal, & occisione illorum idolatrarum. Et ita sto cum reprobatione, & autoritate sancti Augustini allegata.

De sexta, quòd Joab occidit Abner, ante mortem Absalon, non video ad quid deserviebat, respectu primæ Assertionis, ista Assertio; & ideo non video aliam malitiam in ipsa non \* quod est contra Bibliam, quia Absalon diu post interfectionem Abner vixit, ut textus innuit.

De ultima Assertionē, de juramento non faciendo aliquid, supposito quòd juramentum fuerit licitum, sicut supponit Assertio: dicere quòd licet post mihi venire contra juramentum, scilicet facere id quod non facere juraveram, videtur dare licentiam perjuris, deceptionibus, falsis confederationibus, & aliis malis, & ita sto cum reprobatione cedulæ, & refero me ad reprobationem factam multum efficaciter, iudicio meo, per Dominum meum Nannetensem.

Hæc sunt dicta sub correctione vestra, & aliorum Magistrorum, & Dominorum meorum.

Transiit per dictum Magistrum Joannem Mathia. Anno prædicto, & die vigesima prima Mensis Decembris. Et sic signatum est Joannes Mathia. Ita est.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, regatatur & protestatur ut alii, & se excusavit quia fuit occupatus: verumtamen aliqua scripsit; & secundum quod sibi dicebatur, prima Assertio in terminis non continetur in caterno dicti Magistri Joannis Parisi; tamen ipsum non vidit, & se refert ad Dominos Judices, qui habebunt visitare caternos. Ignorat quis hujusmodi Assertiones posuerit, vel dogmatizaverit, & an sint veræ vel falsæ: circa hoc habet in scriptis, & dabit cedulam Notariis, infra primum diem Anni.

### Sequitur tenor cedulæ dicti Magistri Germani.

**A**Ntequam procedam deinceps ad materiam, protestor primò quòd per ea quæ dicturus sum, non intendo aliquid dicere, aut asserere, quod sit Fidei Christianæ, & Catholicæ contrarium; aut quoquo modo contra bonos mores, vel quod debeat offendere pias aures.

Secundò, protestor quòd non intendo aliquid dicere circa istam materiam quod sit contra honorem, vel quod debeat cedere in detrimentum, seu vituperium cujuscunque personæ; sed dumtaxat ad materiam mihi propositam, secundum conscientiam meam, & ad honorem Fidei Catholicæ respondere.

Venit igitur ad materiam primæ Assertionis, in qua dicitur, quo ad primam partem ipsius:

*Chacun tyran doit & peut estre loyallement & parment occis, de quelconque son vassal & subjet.*

Istud asserere est contra sacram Scripturam, in multis passibus, & contra id quod habetur Genesis. iv. 1. *Omnis qui occidet Cain septuplum punietur.* Constat autem, quòd Cain fuit homicida & malus. Igitur vassallus, seu subiectus, licitè, & meritoriè non debet, nec potest occidere suum Dominum, aut Superiorem, quamvis sit tyrannus & malus, quia non habet potestatem supra ipsum judicandi esse talem: sed in tali casu debet remittere ad Judicem, seu Superiorem, accusando eum de tali malo, aut crimine in hoc faciendo. Occidendo etiam talis vass-

\* Forè nisi.

allus peccat peccato superbiæ & præsumptionis, quia talis non debet de se tantum præsumere, quòd debeat judicare suum Superiorem ad mortem, sed debet expectare autoritatem Judicis, seu Superioris.

Item, hoc facere, est contra illud Præceptum, *Non occides.* Exod. xx. 13. Et contra illud Deuter. v. 17. *Non occides, neque machaberis.* Item, *Qui occiderit hominem, morte moriatur.* Levitici. xxiv. 17. Item, *Qui in gladio occiderit; oportet eum gladio occidi.* *Hic est patientia, & fides Sanctorum.* Apocalipsis xiii. 10. Item, Psalmo LVIII. 12. Scriptura est; *Dominus ostendit mihi super inimicos, ne occides eos.*

Ex his clarè apparet quòd illa prima pars illius Assertionis falsa est & erronea in Fide, sicut posita est, de virtute sermonis.

Item, Bonaventura, super illo verbo, *Non occides* scilicet propria autoritate, loquitur in tertio Sententiarum, 37. respondendo huic rationi, Exod. xxii. 18. *Non patieris maleficos vivere;* per quod verbum videtur præcipi occisio, dicit quòd, *Inter hæc duo Non occides, & non patieris maleficos vivere, nulla est repugnantia, vel contradictio; quia in uno prohibetur homicidium innocentium & iustorum; in alio precipitur occisio malefici.* Et consequenter dicit, ad propositum, idem Doctor, quòd *In uno prohibetur homicidium, ex propria autoritate; in alio, injungitur, ex Legis autoritate.* Modo hæc duo non habent repugnantiam. Eandem sententiam dicit sanctus Thomas, secunda secunda, q. 64. per illius quæstionis ferè omnes Articulos. Et suorum dictorum fundamentum videtur dictum esse Augustini, in primo, *De civitate Dei*, ubi sic dicit: *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interficit, velut homicida judicabitur, & tanto amplius, quanto sibi potestatem à Deo concessam usurpare non timuit.*

La seconde partie de cette premiere Assertion dit: *Chacun tyran &c. par quelconque maniero, mesme par aguettes & par flatteries, & adulations, non obstant quelconque jurament, ou confederation faite envers lui, sans attendre la Sentence de Juge quelconque &c.*

Istud asserere est contra Scripturam sacram. Primò contra illud quod habetur primæ Petri, secundo capitulo. 1. *Deponentes scilicet omnem malitiam, omnem dolum & simulationes, & invidias, & omnes contractions, sicut modò geniti infantes, rationabiliter, sine dolo.* Apparet clarè quòd ista autoritas Scripturæ est contra illam secundam partem illius Assertionis, in omnibus punctis suis.

Item, infra, eodem Capitulo. 7. 13. Scriptum est: *Subiecti estote omni humane creature, propter Deum: sive Regi, quasi præcellent; sive Ducibus, tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum.* Item, infra, eodem Capitulo VIII. 18. *Servi, subditi estote Dominis in omni timore, non tantum bonis, sed etiam discolis.*

Ex istis apparet quòd vassallus, aut subditus, debet obedire suo Superiori, quamvis esset malus & discolus.

Etiam in illa secunda parte, in qua loquitur de adulatione, videtur esse contra omnes Doctores sanctos, & alios. Expressè Sanctus Thomas in secunda secundæ, ostendit adulationem esse peccatum, & frequenter mortale: & ut dicit, *semper mortale,* cum quis adulatur alteri, ad hoc quod fraudulenter ei noceat, vel corporaliter, vel spiritualiter. Illud Sanctus Thomas deducit ibidem autoritatibus sacræ Scripturæ. Potest videri passus.

Secunda Assertio. *Michael, sans Mandement &c.* Dicitur quòd Lucifer occidit semetipsum, quoniam dixit: *Ascendam &c.* & sanctus Michael qui videbat clarè in essentia divina, Dei voluntate, expulit eum à Paradiso, tanquam executor divinæ Justitiæ, virtute commissionis, seu potestatis sibi datæ à Deo.

Sic



Sic apparet quòd illa Propositio est falsa & erronea in Fide, contra primum punctum tertiæ Assertionis, quòd *Phinées occidit Zambri, sine quocumque Dei, vel hominis Mandato, vel Præcepto*. Videtur etiam esse contra expressum scripturæ textum. Phinées videtur per textum, habuisse potestatem à Moyse ipsum occidendi, cùm dixerit Moyses: *Unusquisque proximos suos qui initiati sunt*, &c.

Secundò, contra secundum punctum istius Assertionis videtur esse de Lyra: videtur enim ibidem innuere quòd ipse Zambri fuerit Idolatra, & elici potest ex verbis suis ibidem contentis; cùm redargutus de suo peccato, ut dicunt expositores, & ipsemet De Lyra, contempsit suos Superiores monentes & redarguentes, & pertinaciter suum defectum & errorem prosequutus est, quod non sine errore in Fide factum esse videtur; quia publicè dicit Moyse coram Judicibus, quòd licitè poterat ingredi ad mulierem alienigenam, & eam ducere in uxorem; & ab eis recessit, publicè intrando locum in quo erat dicta mulier, pertinaciter & inverecundè: etiam hæc crudelitas\* expressa erat contra Præceptum Legis, &c. Et hoc dicit Josephus, scilicet quòd *Confessus est alienigenam duxisse, & idola coluisse, & Legibus Moysi non esse obnoxium*: ut habetur in reprobatione illarum Assertionum.

Contra quartam Assertionem: *Qui Aegyptium*, &c. est contra sacram Scripturam, *Actuum septimo*, ut continentur in cedula:

*Moyse habuit per divinam revelationem quòd constitutus erat tutor & defensor populi Israelitici, & judex, etiam credebat suos fratres hoc intelligere*. Et hoc expressè dicit De Lyra, in dicto loco, *Actuum septimo*: & expressius in Exodo, capitulo secundo, ut dicit de Lyra, quòd *Per electionem divinam constitutus erat Judex, atque tutor & defensor*, &c. puniendo Aegyptium, non peccavit, quia auctoritatem à Deo habuit.

Contra primum punctum quintæ Assertionis, quòd *Judith non peccavit adulando*, &c. contra arguit sic: Omnis adulatio, de ratione sua videtur defensionem & deordinationem importare; & per consequens malum & peccatum videtur, ut apparet ex dictis prius.

Contra secundum punctum; de mendacio, Doctores, & alii sunt ad oppositionem: nam in nullo casu licitum est mentiri, quia de omni verbo otioso oportet rationem reddere. *Matth. XII. 36*.

Contra sextam Assertionem, de Joab qui occidit Abner post mortem Absalon, historia secundi Regum, tertio capitulo, cum Glossis & Doctoribus: nam ex decimo octavo capitulo secundi Regum, ubi agitur de ipsius Absalon morte, clarè patet quòd ante ipsius mortem Joab occidit Abner.

Contra septimam Assertionem, quo ad duo sua puncta, falsa & erronea, & contra Doctores sanctos, & alios quoscumque tractantes materiam perjurii. Non enim est, aut esse potest licitum, per quemcumque modum perjurare, sed omne perjurium est peccatum, & malum in se, & secundum se, ita quòd nullo modo potest fieri licitè. Clarè deducit hoc Bonaventura, in tertio *Sententiarum*, *distinctione trigesima nona*. Ad idem est sanctus Thomas, in *secunda secunda* & ad longum deducit. Ad idem Magister Sententiarum, in eodem loco, &c. Ad idem est Hugo de sancto Victore, Libro quarto, *Sententiarum*, capitulo undecimo. Ad idem Augustinus, Libro primo, *De Sermone Domini in monte*: & in Libro, *super Epistolas ad Galatas*, Quæstione vigesima prima.

Verum, secundum intentionem omnium præfactorum Doctorum, omne perjurium est simpliciter illicitum, cum dicat simul quoddam inordinatum &

\* Fortè credulitas expressè.

indebitum: dicit enim Bonaventura, in loco præallegato, quòd perjurium, est juramentum inordinatum, sive indebitum, sive verum sit quòd juratur, vel falsum. Si quis enim jurat verum putans illud quòd jurat cum verum sit quia mendaciter jurat; & si jurat falsum, sciens illud esse falsum, vel vehementer existimans, vel opinans, se perjurat; & si jurat falsum, putans esse verum falsum quòd jurat, se etiam perjurat; non quòd juret mendacium etiam mendaciter; sed quia temerè jurat: non sufficienter enim apprehendit quòd jurat. Nam si falsum sit quòd jurat, non tamen jurat mendacium, cùm non sit cum intentione fallendi: nam quòd jurat credit esse verum.

Multa alia possent dici circa istam materiam, quæ pro nunc dimitto. Sic signatum.

Ego Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, assero hunc caternum esse veram copiam mea deliberationis facta in scriptis aliis in præsentia Concilii Fidei, super Articulis contentis in hoc caterno. In cujus rei testimonium, signetum meum manuale huic præsentis scripto subscripsi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Rodder, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd in ista materia tam alta, mallet tacere, quàm loqui, & protestatur, ut supra; & protestatur etiam quòd in ista materia non intendit loqui contra aliquem vivum & mortuum; imò sine læsione famæ alicujus: & in ista materia supponendum est quòd quilibet debet loqui, ut tenetur, secundum conscientiam suam, in qua quilibet debet, teneturque respondere; & protestatur quòd in ista materia non intendit loqui de Propositionibus Magistri Joannis Parvi, quia illas non vidit; sed solum vult loqui de Propositionibus sibi missis per cedulam, in qua apparet sibi quòd nullus debet dissimulare quin loquatur, & dicat illud quòd sibi videtur quòd est manifestè falsum, &c. & dabit in scriptis. Qui exhibuit deliberationem suam quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Protestationibus per Dominos, ac Magistros qui ante deliberaverunt præmissis, & aliis protestationibus, in alma Facultate Theologiæ fieri consuetis, pluries per me factis præsuppositis; etiam quòd in ista materia non interdo loqui favore, vel odio cujuscumque ductus, nec in præjudicium, aut famæ læsionem cujuscumque personæ, vivæ vel defunctæ; sed duntaxat ad dandum salubre consilium & perhibendum fidele testimonium veritati in materia Fidei, per vos Reverendos Patres & Dominos Judices in hac parte, mandatus & requisitus, sub poenis Juris, &c.

Ut paream, tanquam filius obedientiæ, Mandatis vestris, quibus, ut mihi videtur, teste conscientia, teneor obedire, delibero per modum qui sequitur.

Et primò mihi videtur quòd, attentis expositionibus & rationibus Doctorum sanctorum, & aliorum de hac materia loquentium, juxta illud quòd percipere potuit exiguitas intelligentiæ meæ, & secundum communem doctrinam, & acceptionem terminorum in Schola Theologiæ Parisiis, &c.

Assertiones in cedula per vos mihi transmissa, in sensu quem faciunt, sunt falsæ, & sufficienter & rationabiliter reprobatae, prout in dicta cedula continentur, conformiter ad deliberationem, & advocacionem Matris meæ Universitatis, & præsertim almæ Facultatis Theologiæ Matris meæ.

Secundò, mihi videtur quòd si aliquis Assertiones hujusmodi, sicut jacent, pertinaciter assereret, aut defenderet; talis esset habendus de Fide vehementer suspectus.

\* Locus corruptus.

Tertiò, mihi videtur quòd cùm ex hujusmodi Assertionibus ortum sit notoriè scandalum, prout hoc fateretur Concilium Fidei, secundum quod in prædicta cedula expressè mandatis, prædictæ Assertiones in forma sunt rationabiliter condemnandæ: sed quantum est de expedienti, scilicet de modo condemnationis earum, & de tempore, expedientiori consilio derelinquo.

Ista sunt, Reverendi Patres, ac Domini præstantissimi, quæ mihi pro nunc esse dicenda videntur; cum omni reverentia & honore, & sub omnimoda correctione melius dicentium.

*Sic signatum, MATHÆUS RODDER, Sacre Theologia Professor indignus.*

*Tradita die Jovis vigesima prima Decembris. Anno prædicto, per Magistrum Rodder.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Cautela, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; respondet breviter ad cedulam sibi missam. Credit quòd Assertiones reprobatae in cedula, sunt sufficienter reprobatae, & maxime prima: & miratur quòd aliqui faciunt difficultatem ad respondendum ad primam Assertionem, quia contrarium est ita notorium, sicut aliqua res posset: ita quòd si ostenderetur alicui pagano, diceret ipsam esse erroneam, falsam, & destructivam totius Communitatis, & politiae. Hoc valet quod tactum est de tyranno, qui non habet vassallos, quia si aliquis Princeps verteretur in tyrannidem, adhuc habet vassallos.

Quantum ad secundum, an sint condemnandæ, dicit quòd ex quo ex eis, vel consiliis in secunda, ortum est scandalum in Diocesi Parisiensi, sunt condemnandæ, ne deterius inde contingat, ex quo Deus misit nobis tempus liberè loquendi, & vobis judicandi, absque mora sunt condemnandæ: attento quòd fuerunt publicè per Universitatem reprobatae, & advocatus fuit proponens, & nunc posita sunt sub Judicio. Et hoc est notorium: & ideo dilatio condemnationis earum esset dare simplicibus spem quòd istæ Assertiones essent veræ, ex quibus postea infinita mala sequerentur, & in Fide & in moribus.

Dicit ulterius quòd retardatio condemnationis earum, visa dispositione temporum, videretur potius generare scandala & errores, quàm condemnatio ipsarum, & præsupponit quòd ista condemnatio non fit ad requestam alicujus partis injuriatæ; sed solum ad honorem Fidei, ad quem omnes tenemur. Et si aliquod malum exinde sequeretur, quod Deus avertat, habebimus scutum Fidei pro nobis.

Dicit ultimò quòd in ista condemnatione istarum Assertionum codices sunt examinandi; & si Assertiones reperiantur in ipsis, ipsi codices sunt condemnandi, qui multi sunt: & miratur multum de illis qui volunt quòd condemnatio mittatur ad Dominum nostrum Papam, cum jam sint per Universitatem reprobatae, nec est illius opinionis. Et ista est deliberatio sua.

Dominus Elemosynarius Fistaner, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd dabit consilium quod sibi videbitur; & volens præsertim tendere: & est una quæstio. An Episcopus Parisiensis posset corrigere aliquam condemnationem per ipsum factam, de aliquibus Propositionibus: & dicit quòd visa contrarietate Magistrorum, Dominus Episcopus est excusatus à condemnatione istarum Propositionum seu Assertionum, & considerat multum statum istius Regni, & quoniam aliqui loquuntur, ista condemnatio non tangit istum, nec illum: dubitat ne ex condemnatione istarum Propositionum sequerentur multa mala. Et dicit quòd condemnatio ipsarum offenderet militem multum potentem. Et dicit quòd erat in villa Januæ, quoniam \* Propositio fuit facta, & fuit loqu-

\* Foris quando.

tus cum Magistro Joanne Parvi, & dixit sibi quòd mirabatur qualiter cæperat illam materiam, qui dixit quòd rogatus fuit ad scribendum, per Dominum Ducem Burgundiæ, qui juravit, ut dicitur, ipsum tueri: & dixit loquenti idem Parvi quòd ostenderat pluribus notabilibus, & quòd Dominus Burgundiæ sibi juraverat ipsum servare, seu defendere, usque ad mortem, si fortè esset vocandus.

Postea verò Magister Joannes de Monteleonis Elemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, respondens ad ultimum dictum elemosynarii Fistanensis, quòd Dominus Burgundiæ juraverat sustinere ipsum, usque ad mortem; etiam dixit quòd non, sed advocavit ipsum, sibi promisit ipsum custodire & defendere à violentiis, & de bonis temporalibus: sed quòd promiserit tenere aliquam Propositionem erroneam, aut malè sonantem in Fide, non, quia est, & erit bonus Catholicus, per Dei gratiam.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Henricus de Bragella, regratiatur & protestatur, ut ceteri; & dicit quòd omnibus attentis, expediens esset quòd materia videretur per Facultatem Theologiæ, & Decretorum, & quòd discuteretur materia inter eos, & haberent referre. Et dicit quòd apparet sibi quòd de præsentis esset tacendum de ista materia, quia multum ardua. Et ista est deliberatio sua, cum protestationibus consuetis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Ponte, Præpositus Sancti Germani de Præbendis, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dicit quòd non apparet sibi assertor; & ideo in ista materia est maturè procedendum: & quòd si publicati sunt aliqui errores; hoc non est ex Propositione Magistri Joannis Parvi, sed aliundè, ex alia forsitan fabricata. Et credit quòd quoniam Instrumentum fuit advocatum, seu Propositio facta, &c. non erat tertia pars Magistrorum Facultatis Theologiæ. Et apparet sibi quòd Domini Juristæ sunt vocandi in ista materia, ut habeant deliberare inter se, & referre. Et supplicat sicut Cantor Carnotensis, Magister Dominicus Parvi, sibi dari tempus ad studendum Doctoribus. Et dicit quòd istæ Assertiones, de præsentis, non sunt condemnandæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Blancboulli, regratiatur & protestatur, ut ceteri; & dicit quòd apparet sibi quòd est defectus in processu, quia nescit an fuerunt quaterni Magistri Joannis Parvi, vel ne; & si, an Propositiones sint contentæ in suis quaternis. Et videtur quòd non in forma: & dicit quòd nunquam Facultas Theologiæ fuit congregata super istis Propositionibus, & ista materia; nec unquam vidit Propositionem Parvi. Et dicit quòd quaternus primò debuisset examinari & disputari, & postea ponere materiam in deliberationem Universitatis: & ideo vult quòd dentur Deputati ad visitandum quaternum dicti Magistri Parvi, quia materia tangit Regem & Regnum, & est multum arduum negotium. Et quia cedula non habent Assertorem, ideo apparet quòd materia esset mittenda ad Concilium Generale, & negotium esset honorabilius, & videt Magistros varios: ideo condemnare istas Assertiones, esset periculum. Et ideo de præsentis, dimittatur ista materia, ex quo non sunt hujusmodi Assertiones dogmatizatæ. Et dicit quòd audivit dici quòd contra Propositionem Magistri Joannis Parvi, fuit facta una Propositio: & per notabiles Clericos etiam de Anglia, fuit facta una reprobatio & replicatio, quæ est magna, quæ est penes quemdam Clericum suum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Cracovia, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta & publicata, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Re-

„ Reverendissime in Christo Pater , placuit Paternitati vestræ , mihi humili vestro , cum aliis Magistris meis cedula transmitti , in qua de Fide agitur : quare , præmissis protestationibus quibus adhæreo quod non intendo in denigrationem famæ alicujus personæ aliquid dicere.

„ Quibus præmissis , ego devotus Paternitatis vestræ Orator , tarda confectus ætate , quasi spicas post terga metentium recolligens dico , prout mihi apparet , quod Propositiones in cedula contentæ , sunt erroneæ , infidelitatem sapientes , ac piarum aurium offensivæ , secundum quod ipsas improbant lucenter testimonia sacræ Scripturæ , nec non Magistrorum meorum præcedentium argutæ rationes. Sed quia , metuendissime Pater , prout fama Magistrorum vagatur , Propositiones in cedula contentæ , in forma , non emanarunt , ex mente Magistri Joannis Parvi ; si placet , mandetis ut ejus codices à Magistris meis visitentur , vel per maturum ipsorum consilium materia sit benè digesta , & ut in strepitu Judicii Sententia magis authenticè terminetur : vel , si differre placet , ad præsens pro pacis tranquillitate ; quoniam bonum virtutis opus pax summa laborum , pax belli exacti pretium sidera pace vigent , consistit terra pace , nihil placidum sine pace , Deo vero & in terra sit pax hominibus bona voluntatis. Vel si libèret , prout viris placet doctissimis quod hujus negotii gravitas ad Sedis Apostolicæ celsitudinem transferatur , Præfulatus vestri pastorem dignitatem , cum grege vobis commisso , Pastor ille æternus dignetur perducere perpetuum ad ovile. „ *Tradita Jovis die vigesima prima Decembris , per dictum Magistrum Thomam.*

Venerabilis & circumspèctus vir , Magister Guillelmus Cholet , Carmelita , considerat duo in ista materia.

Primum est , considerat Propositiones in se , secundum quod missæ sunt , non habendo respectum Petri , vel Joannis : & quæritur an sint falsæ , vel reprehensibiles.

Secundum est , ut habent respectum ad illum à quo processerunt ; & an processerunt formaliter , ut transmissæ sunt , & quia non continetur in Littera ut dentur opiniones , nisi simpliciter in forma quâ missæ sunt. Et quoniam interrogabitur alio modo , ita forsitan aliter respondebit , & protestatur , ut ceteri , sicut alias protestatus fuit in ista materia. Et ideo quia hujusmodi Propositiones , seu Assertiones in forma in qua sunt , malè sonant , & aliquæ sunt hæreticæ , pessimæ & etiam aliquæ contra textum Bibliæ , & ideo sunt reprobatae per Dominum Cancellarium , & per Dominum Nannetensem ; reputat ipsas falsas , maximè primam , quæ est hæretica , falsa & erronea , & contra utile bonum totius Communitatis. Aliquæ aliarum Assertionum videntur malæ , contra textum Bibliæ , & contra Glossas , ut puta de Moyse , Zambri , Phinéas , & de Judith , quæ est falsa. Ultra dicit quod non fuit laudata ex adulatione , seu mendacio , quia mentita est , sed aliâ de causâ , sicut de villico iniquitatis : non , inquit , Dominus laudavit iniquitatem , sed inquam , *Laudavit Dominus villicum iniquitatis* , Luc. xvi. 8. quia in bonum opus operatus est. Et ita deliberat absque temeraria Assertionem , quod illa & ultima malè sonant contra Fidem , & ut prædixit , se refert ad ea quæ scripta sunt per Dominum Cancellarium , & Dominum Nannetensem.

Venerabilis & circumspèctus vir , Magister Joannes Gueris , Prior de Calvo monte , dedit suam cedula , cujus tenor sequitur in hunc modum.

Præmissis protestationibus in alma Facultate Theologiæ fieri consuetis , primò & ante omnia , quibus adhæreo , & adhærere intendo , quamdiù vixero.

Protestor secundò quod ea quæ in sequentibus

dicturus sum , dicam cum omni correctione & sine favore , & etiam odio cujuscumque personæ vivæ , sive mortuæ : sed dumtaxat in favorem Fidei Christianæ , ac etiam politiæ , seu etiam Reipublicæ , super requestis & positis in deliberationem , per Reverendum in Christo Patrem Dominum Episcopum Parisiensem , & Dominum Inquisitorem , ac etiam Concilium Fidei. Die septima Decembris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Ego frater Joannes Gueris , sacræ Theologiæ Professor , Prior de Calvo monte , delibero in hunc modum , & dico quæ sequuntur.

Primò , quod omnes & singulæ Assertiones in cedula per dictos Patres & Dominos mihi transmissæ contentæ , falsæ sunt , & erroneæ in Fide , condemnandæ sunt : potissimè tamen , quia ex publicatione notoria primæ , secundæ & septimæ , de quibus nulli vero Catholico , & maximè scientifico viro vertitur in dubium , quin falsæ & turbativæ publicæ pacis , seu tranquillitatis ; necnon inductivæ innumerabilium guerrarum , scandalorum & inconvenientium : quia ~~nunciam~~ \* ex hujus notoria publicatione , jam de facto in hoc Regno notoriè prædicta scandala exorta sunt , & verisimiliter plura orientur in posterum , nisi celeriter provideatur. Idcirco sub pœna fautoriæ hæresis , & hæreticæ pravitatis , ac etiam fautorii fomenti hujusmodi scandalorum & seditionis in Regno , ad earum reparationem & condemnationem , ex nunc , absque ampliori dilatione , seu dissimulatione , procedere debent & tenentur hi quibus ex officio incumbit , videlicet præfati Domini Episcopus Parisiensis , & Inquisitor , *Error enim qui non corrigitur & cui non resistitur* , &c. ut Gregorius in Registro fatetur , & potissimè tantus & tam scandalosus , ab his præcipue qui possunt & tenentur , & maximè cum instat necessitas , & nihilominus opportunitas , approbare videtur.

Dico ulterius , & tertio quod in casu quo ipsi in hujusmodi reprobatione & condemnatione tepidi forent & remissi , quod absit , ne amplius dicta labe hæresis , sive hæreticæ pravitatis invalescat , & hoc Regnum inficiat , in præjudicium salutis animarum , ac totius Reipublicæ , tunc confestim omni dilatione posposita , Mater mea Facultas Theologiæ , imò etiam omnis Regnicola & fidelis Christianus , arduè deberet & teneretur Dominum Archiepiscopum ~~Saxonensem~~ *Jenonensem* † pro hujusmodi reparatione & condemnatione faciendâ , & sub dictis pœnis ipsum exhortando , & instantèr , instantius , & instantissimè requirendo , quatenus præfatorum Dominorum Episcopi Parisiensis , & Inquisitoris defectum illicò suppleret : quod etiam si in hoc tepidus esset , aut remissus , tunc ad Primatem , si quem recognoscit , recurrendum esset. Si verò ipse Primas , velut prænominati , esset remissus , aut tepidus , quod Deus avertat , finaliter ad Summum Pontificem Dominum nostrum Papam , vel ad Concilium Generale , breviorè viam semper tenendo , absque dilatione aliqua , hæc causa differenda esset : Ne enim tanta rabies amplius sæviat , & tandem per totum Orbem insanat , ab hujusmodi prosecutione nullatenus est cessandum , donec prædictæ Assertiones extirpatæ fuerint penitus de medio , & per condemnationem juridicam eradicae , ne novissimus error fiat pejor priore : exemplo Arii , qui in Alexandria unica scintilla fuit ; sed cum non statim oppressa fuit , totum Orbem ejus flamma depopulata est.

Dico quartò quod omnis fidelis Catholicus , & potissimè sacræ Theologiæ Professor , cui prædicta publicatio notoria prædictarum trium Assertionum sufficienter innotuit , ad earum reparationem & condemnationem operam suam dare tenetur. Et si in hoc negotio remissus reperiatur , in favorem cujuscum-

\* Fortè inquam † Nomen corruptum.

cumque personæ, sive timore poenæ; cum, pro nunc, in constantem virum cadere non possit, aut aliàs maleficiosus impediverit, seu dissimulaverit; cum hujusmodi dissimulatio & impedimentum vergat in præjudicium salutis animarum, & totius Reipublicæ, ut tactum est: tunc talis censendus est suspectus de fautoria hæresis, seu hæreticæ pravitatis, & de fautoria scandalorum & seditionis: salus enim æterna præferenda est bono temporali, & bonum multorum bono unius; ut Jura canunt satis &c.

Consequenter dico ulteriùs, & quintò, in ordine, quòd hujusmodi impedimentum, dissimulatio, & retardatio processus ante dicti, videlicet ad condemnationem prædictarum trium Assertionum, & reparationem oppositarum veritatum, est de directo fomentum innumerabilium guerrarum in hoc Regno. Nam per hoc cuilibet datur audacia mentendi, fallendi, decipiendi, & sine alia differentia quemlibet occidendi, & finaliter quodlibet tale facinus audendi. Acceleratio autem condemnationis earundem, per oppositum, directa via est mantentia bonæ pacis, ac securæ tranquillitatis in Regno: nam per hoc, hominibus malæ voluntatis, siqui tales sint, tolletur, vel ad minus refræbatur audacia, ad guerras, occasione hujusmodi Assertionum olim incæptas, & proh dolor! diuturno tempore continuatas, iterum reincipiendas: & hoc tantum in favorem Fidei, ne videlicet erroribus

Ex quibus sequitur sexta Propositio, quòd impossibile est in Regno haberi bona pax, nec vera ac securæ tranquillitas, donec hujusmodi condemnatio per condemnationem publicam dictarum trium Assertionum, videlicet & quintæ & ultimæ, scilicet septimæ, facta fuerit.

Et respondendo ad quæsitum, quòd omnes & singulæ Assertiones, & potissimè prædictæ tres, ex quibus principaliter ortum est notoriè scandalum, erronæ sunt in Fide & moribus, ac etiam scandalosæ: & idcirco ex nunc, ad ipsam condemnationem publicam, omnium morâ postpositâ procedendum est. Ex quo enim peccatum publicationis hujusmodi Assertionum publicum fuerit, ex hujusmodi publicatione, & exortum scandalum publicum & notorium; reparatio etiam publica fieri debet, ad minus per condemnationem, videlicet publicam.

In quorum omnium dictorum testimonium, præsentem cedulæ manu propria scriptæ, meum proprium Signetum manuale apposui. Die decima nona dicti Mensis Decembris. Anno quo supra. *Sic signatum.* JOANNES GUERIS. *Tradita Veneris, vigesima secunda die Mensis Decembris.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Cane, tradidit deliberationem in scriptis, in hac forma.

„ Reverendissime Pater & Domine mi mutendissime, & vos Domine Inquisitor, Domine & Pater mi Reverende, sub correctione vestra, & protestationibus in materia Fidei fieri consuetis per Dominos & Magistros meos præcedentes sæpè tactis, ad cedulam heri, scilicet vigesima hujus Mensis, mihi missam, cum omni humilitate respondendo.

„ Primò, dico quòd non credo quòd primam Propositionem ibi contentam aliquis unquam senferit, dogmatizaverit, vel asseruerit: & idcirco de illa, & de omnibus aliis in dicta cedula contentis dico sicut Dominus, & Magister meus, Reverendus Dominus Abbas Lexoviensis, scilicet Magister Ursinus Taillenande. In cujus rei testimonium, præsentem cedulam proprio signo manuali signatam, & ipsam sub Sigillo meo clausi. *Sic signatum.* *Tradita die*

„ vigesima secunda Mensis Decembris. Anno supra dicto.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Mercerii, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra, & apparet sibi de præfenti, quòd Judicium debitè constitutum in tribus consistit.

Requiritur Judex, actor & reus. Hic non videtur reus vocatus aliquis, & idcirco debemus vocare super certo, quia qui vellet condemnare omnes Propositiones falsas, non esset condemnandi finis. Et idcirco apparet sibi quòd reus est vocandus in se, vel in dictis suis: & idcirco sibi videtur quòd in tanta causa, dandi essent Deputati, qui haberent visitare vitam suam. Et apparet sibi quòd tempore quo vivebat, ipsa fuissent tractanda, & fuisset zelus, & major Fidei favor; & tunc materia fuisset melius ventilata, & veritas scita, quia potuisset se exponere, & declarare, & ostendere intentionem suam. Et ideo Propositiones sunt generaliter positæ.

Et utinam fuisset interrogatus super prima Propositione, quia quoniam Cain interfecit fratrem suum, Dominus inhibuit videntes, ne ipsum interficerent, & hac de causa habuit salvum conductum.

Et quoniam loquitur de tyranno, an loquatur de intolerabili, vel alio.

De Michaële, quâ autoritate interfecit Luciferum.

De Phinées & aliis; utinam fuisset interrogatus de Mandato & beneplacito Dei, quia Propositio retro trahitur & Mandato comparatur.

Etiam de Judith: utrùm mentita fuit, quæ fuit mulier Sancta: non enim imponeret mendacium, nisi videret ubi de hoc. Nam Bernardus videtur dicere, quòd ipsa ex Spiritu sancto locuta est. Et de alia quæ loquitur de Absalon modicum est, & tales Propositiones modicum faciunt ad processum. Et de juramento, melius esset facere &c. quia etiam debuisset interrogari, quia ille non videtur degenerare qui \* juramentum convertat in melius. Et idcirco apparet sibi quòd ad minus scripta sua essent legenda, loco ipsius qui vocatus est ad majus Tribunal; & idcirco plures termini essent dandi in ista materia, sicut in aliis causis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jordanus Morin, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra, & adhæret protestationibus factis. Quantum ad cedulam præsentem; videtur quòd Propositiones illæ veniunt condemnandæ, cum modificationibus contentis. Tamen disposuit, per præsentem, aliter dicere. Apparet enim sibi quòd una deliberatio est, quòd in ista materia sistendum esset in scholis: alia est extrinseca, dando dilationes in materia.

Et dicunt primò quòd in isto processu non observatur modus consuetus Facultati Theologiæ &c.

Secundò, Propositiones illæ non sunt dogmatizatae, & sic non veniunt condemnandæ.

Tertiò, non apparet quis eas dixerit.

Item, nulli testes adhuc producuntur, nec aliquis codex ostenditur.

Ex quo concluditur quòd iste processus nullus est.

Item, iste modus procedendi videtur turbativus pacis & seditionis, imò impeditivus pacis.

Item, in cedula dicitur quòd istæ Propositiones sunt reprobatae: iste modus, dicunt, videtur arctare homines ad ita deliberandum, & sic iste modus non est bonus.

Item, materia tangit personas altas, & hic videtur sistendum, vel saltem esset ad Curiam Romanam mittendum.

Item, Juristæ non sunt vocati, qui tamen debe-

rent

† Feriè Quin. \* Feriè. utrum.



rent vocari, tantum, laus Deo, non videt aliquem quin dissentiat istis Assertionibus, licet diversimodè deberent, & idè dicit aliqua.

Quantum ad primum, quoniam dicebatur, non observatur modus consuetus &c. est considerandum quòd circa materiam istam est duplex Forum: primum scolasticum & doctrinale; & aliud judiciale.

In primo igitur de sermone vero, & quoniam materia occurrit, dentur Magistri qui visitent materiam & discernant verum à falso.

Secundum Forum est judiciale, quod pertinet ad Prælatos; & sic respondetur quòd Propositiones de quibus sermo, non sunt de Foro primo, & idè non oportuit tenere modum qui observatur in illo Foro, sed Dominus Prælatas tenuit bonum modum, & ordinatissimè processit. Nam primò, vocavit paucos, postea plures, & demùm totam Facultatem; & sic quilibet debet deliberare & dicere opinionem suam, quoniam dicitur: Assertiones hujusmodi non sunt dogmatizatz &c. & idè aliqui cessarunt à deliberatione.

Dicit primò, quòd videat imminere periculum, & de proximo sibi licet obviare illi errori, dato quòd non fuit publicatus & dogmatizatus, & hoc debuit & debet facere.

Item, dicit quòd si illa Propositio prima non fuerit universaliter dogmatizata; tamen fuit ostensa, & dispositio est ut practicetur universaliter, & parcat sibi, si illa dicat in ista materia: quia ista materia est divulgata apud multos, & quia iste error pervenit usque ad litteratos, & in tantum pervenit, quòd multi alii errores insecuti sunt.

Nonne vidimus coram oculis nostris quòd facta fuit abandonatio illorum de Sanguine Regis, ac omnium adhærentium: & istud fuit per falsas suggestiones & malas informationes. Et sic, licet ista prima Assertio non fuerit posita universaliter; esset tamen reparanda, propter sequelam: & sic iste error non solum movet ipsum, sed alii errores subjeçti.

Item, cum dicitur, posita est universaliter, & ita non est contenta in Propositione, vel non est dogmatizata; dicit quòd, hoc non obstante, tamen ex quo secutum est scandalum, ex hoc de illa Propositione aliquid dicendum est in favorem Fidei, & commodum Reipublicæ: & idè licet aliquid proponatur terminis non apertis; ubi tamen tangit Fidem, nihilominus nullus debet se ad hoc excusare à deliberatione, cum constet ortum scandalum notoriè.

Et cum loquitur de persona, dicit quòd non est necessarium ad confundendum errorem, quòd persona quæ protulit, vel dixit aliquam Assertionem erroneam vocetur, nec in primo, nec in secundo Foro: nam in Foro judiciali primo, inquiritur de errore; consequenter, si expediat, habet quærere de errante & hæretico, & ista possunt benè separari. Multum enim refert prosequi hæresim & hæreticum: quia hæreticus aliquando est tolerandus, hæresis verò notoria, non est; & sic apparet quia non est necesse vocare personam, ex quo constat de errore.

Et quoniam dicebatur ulterius quòd modus procedendi est odiosus &c. materia Fidei est causa honesta, & justa, nec est præsumendum quòd aliquis vellet odiosè procedere, consideratis poenis, & favore quo est tractanda Fides & materia Fidei. Verum cum materia Fidei proponitur, debet haberi respectus ad materiam quæ præponitur. Nam si in Judice fuerit aliquis zelus fortè non ordinatus, verumtamen magis respiciendum ad materiam Fidei, quàm ad personam illam: nam homo debet veritati testimonium perhibere.

Et cum dicebatur: deberet codex, vel caternus  
Tomi. V. Pars. II.

examinari, antequam Propositiones istæ condemnarentur: jam responsum est, & examen est facile, nam quidquid ibi continetur, vel Catholicum vel erroneum, faciliter videbitur. Nam si assumantur aliqua vera & Catholica, ad probandum aliquam falsitatem, major est injuria Fidei. Et quoniam dicebatur: iste modus est perturbativus pacis, & status hujus Regni, sicut aliqui dixerunt; quantum ad hoc nescit benè quid dicere, licet multum cogitaverit: & heri, postquam audivit loqui Elemosynarium Domini Ducis Buigundiæ, vires resumpsit, & quantum ad hoc non dubitat &c.

Unde etsi in Propositione sumitur aliquid erroneum, ipse est excusatus, cum sit persona laicalis, & idè nullo modo venit culpandus, & quòd ibi esset aliquis error, ipsum nunquam advocasset. Et credit quòd nullus ex deliberatione ista in materia Fidei debeat turbari, vel moveri; quia hoc dicere, esset maxima injuria quæ posset imponi Regi & Regno, & istud nullum debet impedire à deliberatione.

Et quoniam dicitur: causa est mittenda ad curiam Romanam, dicit quòd ex quo aliquis error seminatur in ista Dioecesi Parisiensi, Prælatas debet providere & procedere.

Et ante dicitur: ista cedula videtur Magistros arctare ad deliberandum in ista materia, ad dicendum veritatem. Dicit quòd si præambulum non fuisset positum, istud non fuisset magnum malum. Verumtamen dicit, quòd duplex est Judicium. Unum est primum: aliud secundarium, & discussivum.

Quantum ad primum, apparet quòd fuit justum, quia multi deliberaverunt, ut apparet per Instrumentum, & per deliberationem Universitatis; & quoniam dicitur, debent vocari Jurisperiti, nullus contradicit.

Et quantum ad ulteriorem examinationem ipsarum Assertionum, non instat.

Nunc venit ad deliberationem suam circa istam materiam Fidei, quæ est pietas, & cum maxima pietate tractanda, sicut in materia Conceptionis, licet multi dixerunt esse conceptam in peccato: verum quia pietas est in contrarium, reverà contrarium est peccatum, idè non est concedendum peccato.

Et idè, quantum ad primam Propositionem, licet improprie posita esset; tamen aliquid dicendum est circa eandem, in favorem Fidei, & quia peccatum est: & dicit quòd venit condemnanda sub illis qualificationibus contentis in cedula.

Simili modo de aliis Propositionibus, de quibus non facit magnam difficultatem, nisi in quantum adducuntur ad probationem primæ, & debemus credere quòd sacra Scriptura in se continet veritatem, & in qualibet sui parte.

Et idè stat in illa deliberatione. Et quantum ad expediens, an ipsæ inde condemnantur, vel aliàs, se refert Judicibus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Dulcimenillo, Magister in Theologia, protestatur & regratiatur, ut ceteri, & quantum ad cedulam sibi missam, dicit quòd tria in ea continentur. Unum supponitur, an sit ortum scandalum; credit quod sic. An sint in forma in propositione, vel ne; se refert Judicibus, & dicit quòd ex prolatione ipsarum ortum est scandalum magis passivum, quàm activum. Et an sint veræ, vel falsæ, stat in deliberatione cum præcedentibus. Et an sint condemnandæ judicialiter, dicit quòd meliori modo quo possit adhibeatur remedium circa hujusmodi materiam. Unus modus est, per judicialem condemnationem: & esset opinionis quòd isti codices visitarentur; & quod si essent aliquæ Propositionis erroneæ, ostenderentur Domino Duci

K

Bur-



Burgundiæ, & sic obviabitur inconvenientibus tæ-  
tis; sic & Dominus Burgundiæ sciet bonas graes.  
Et hoc fiat antequam condemnentur.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Tho-  
mas Hobe, Magister in Theologia, regratiatur &  
protestatur ut supra; & dicit quòd Cedula fuit sibi  
noviter præsentata, & per eam injungitur sibi ut di-  
cat opinionem.

Uteriùs dicit quòd non potest procedere, prop-  
ter brevitatem temporis, & petit dilationem, ac  
etiam deliberationem Magistri Jourdani Morini, &  
petiit Instrumentum de hoc.

Item, sequitur Cedula Reverendi Patris Domini  
Abbatis de Ursicampo, cujus forma sequitur in hunc  
modum.

„ Super Assertionibus contentis in Cedula ex par-  
te Reverendi in Christo Patris, ac Domini Inqui-  
sitoris; mihi, Abbati de Ursicampo, sacre Theo-  
logiæ Professori transmissa, videtur quòd Reve-  
rendus Magister Petrus de Dierreyo convenienter  
deliberavit, atque consilium salubre dederit. Et id-  
circo ego Abbas prædictus, pro deliberatione mea  
circa prædictas Assertiones, sto pro nunc, in dictis  
præfati Magistri, contentis in Cedula, per ipsum  
prædictis Reverendis Patribus tradita, suam deli-  
berationem atque consilium continente; cum pro-  
testatione tamen de addendo & diminuendo, si ne-  
cesse fuerit, tempore & loco opportunis: prote-  
stando etiam quòd protestationibus in Schola The-  
ologiæ fieri consuetis, & aliàs per me factis ad-  
hæreo, & aliis quibuscumque dictis, aut dicendis  
adhærere semper intendo.

Scriptum, vigesima secunda Decembris. Anni  
millesimi quadringentesimi decimi tertii. Tradita die  
vigesima secunda Decembris. Anno prædicto. Curia.  
Signatum. ABBAS URSICAMPI.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guil-  
elmus Pulchri nepotis, Magister in Theologia,  
regratiatur & protestatur ut supra; & primò stat in  
deliberatione majoris partis dicti Concilii, scilicet  
quòd visitanda est Propositio Magistri Joannis Par-  
vi, sicut plures deliberaverunt, quia hoc est requi-  
situm, & maximè quia ab illa habuerunt originem  
ea quæ hic sunt tractata; & quia multa tangit, pu-  
tà homicidia, & occisiones Principum: & ideo curio-  
sè est examinanda.

Secundò, dicit quòd si viveret dictus Parvi, vo-  
candus esset ad Judicium, quia tantum obiit piè, &  
benignè est tractandus. Et quantum est de advo-  
catione quam fecit Dominus Burgundiæ, plures au-  
diverat eundem defectum dicentes quòd Major  
sua erat, Minor Domini Ducis Burgundiæ.

Tertiò, sibi videtur quòd quamvis Dominus Pa-  
risiensis non habeat auctoritatem statuendi Artic-  
ulum, quo ad totam Christianitatem; in tota tamen  
sua Dioecesi hoc potest, rationibus & motivis tactis  
per Magistrum Jourdanum Morini.

Dicit ulteriùs, quòd quoniam dicitur: istæ Af-  
sertiones non sunt dogmatizatz, ideo non sunt con-  
demnandæ. Quantum ad hoc, stat cum eodem  
Magistro Jourdano, quia Propositio ipsius Magistri  
Joannis Parvi dogmatizata fuit, & sic specialiter  
istæ Propositiones, nec est materia nimis subtilis  
procedendi, imò grosso modo, & se refert ad Ju-  
dices, siue sint dogmatizatz, siue non: credit tamen  
quòd plusquam in mille locis istæ Propositiones sunt  
dogmatizatz. Et audivit à pluribus Prælatiis quòd  
audiverunt à pluribus subditis quòd facili moveren-  
tur contra Dominos, ex quo vident quòd Parisiis  
hoc fuit divulgatum & publicatum.

Dicit ultra, & credit quòd illa Cedula data in  
scriptis, emanavit à Propositione dicti Magistri Jo-  
annis Parvi, quia, ut dicunt Morales, magis est  
periculum in Republica, quam in persona Princi-

pis. Et ideo qui diceret quòd liceret occidere ty-  
rannum vassallo, ita dicit quòd liceret occidere ty-  
rannum Dominum propter Rempublicam, conse-  
cutivè.

Dicit ultra quòd plures antiqui non erant ita o-  
bligati ad salvandum animam, sicut sunt Doctores  
nostri. Et ideo licet Princeps possit occidere ho-  
minem, potestate sibi data; verumtamen tenetur  
servare animam ipsius. Et ideo dicit, cum prote-  
stationibus, addens quòd prima Propositio & con-  
sequenter aliæ, ex quo applicantur ad malefactum,  
sunt falsæ & erroneæ, & reprobatae sunt & con-  
demnandæ; & tantum sunt periculosæ, quantum  
tangunt pacem & tranquillitatem Reipublicæ. U-  
trum nunc, vel aliàs; se refert Dominis Judici-  
bus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Pe-  
trus de Nogento, Magister in Theologia, regratiatur  
& protestatur, ut supra, & adhæret protesta-  
tionibus aliorum. Quo ad illas Propositiones; ap-  
paret sibi quòd materia est multum aperta, & speci-  
aliter per Magistrum Ursinum.

Quantum ad primam Assertionem, non facit dif-  
ficultatem quin ipsa sit falsa, erronea & iniqua; sed  
difficultas est, quia non est illa quam dixit Magister  
Joannes Parvi: & ideo non habet Assertorem. Non  
apparet sibi quòd sit condemnanda; & dicit quòd  
Magister Joannes Parvi loquebatur in particulari,  
& non universaliter: & dicit quòd non est Propo-  
sitione Magistri Joannis Parvi; sed Propositio sancti  
Thomæ: ut puta, quam posuit in tertia veritate.

In Propositione dicti Magistri Joannis Parvi, de  
Michaële, dicit quòd idem Joannes Parvi explicat  
rationem sui dicti.

Et de alia Propositione de Phinéés: loquitur opina-  
tivè. Dicit de Lyra: *Accensus zelo Dei*, & dicit  
quòd *motus zelo Dei, non timuit occidere unum Prin-*  
*cipem* &c. Et dicit quòd Propositio est sibi du-  
plex.

Quantum ad aliam de Moyse, dicit quòd ista  
Propositio mala est.

De alia de Absalon, est contra textum Bibliæ:  
& mirabatur qualiter Parvi posuit illam Propositio-  
nem, quia Joab interfecit Absalon prius.

Et de illa de Judith, & Jchu, non facit dubium:  
& dicit quòd est toleranda. Et sententialiter est o-  
pinionis, attento quòd nullus eas posuit, quòd non  
sunt condemnandæ: & ideo dicit quòd Propositio  
sua est visitanda, & si sit aliquid condemnandum,  
condemnetur. Et apparet sibi quòd processus est  
odiosus in se, & periculosus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Her-  
neus de Villanova, Magister in Theologia, regratiatur  
& protestatur, ut supra; & exhibuit delibera-  
tionem suam in scriptis, & fuit lecta per Vicarium  
Inquisitoris, in plena Sessione, cujus tenor sequitur  
in hunc modum.

Quia per vos Reverende in Christo Pater, & Do-  
mine mi metuende, & per vos Domine Inquisitor,  
ego vester humilis Herneus de Villanova, fui re-  
quisitus, ut deliberationem meam in scriptis, aut  
verbo tenens darem, super aliquibus Assertionibus  
in quadam Cedula papyrea mihi transmissa: ideo,  
præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis,  
& prius per Dominos & Magistros factis, dico &  
delibero ea quæ sequuntur.

Et quia duo quærentur. Primum est, de veri-  
tate, aut falsitate hujusmodi Assertionum. Secundum  
est, an debeant nunc rationabiliter reprobari.

Idcirco primò dico quòd prima Assertio conten-  
ta in Cedula sic generaliter capta, falsa est & hæ-  
retica, juxta reprobationes tactas in Cedula.

Hoc etiam clarè patet per auctoritatem beati  
Augustini, ad istud propositum, sæpius adductam,  
quæ

quæ habetur in primo, *De Civitate Dei*, & allegatur in Decreto, 33. *Questione septima*, in fine. *Qui sine publica administratione maleficum interficit, velut homicida judicabitur.*

Et adducit Alexander de Halis unam rationem circa istam materiam, quæ talis est: *Omnis vita à Deo solo est, nec eam dare voluit per ministerium aliquius creatura: sicut ergo auferre rem alterius, sine ipsius voluntate, & autoritate, semper est illicitum; & sic multo fortius occidere, quod est auferre vitam sine voluntate & autoritate ejus cujus propriè est vita, & cujus solius est vivificare, semper illicitum.* Unde Deuteronomi. xxxii. 39. *Ego occidam & ego vivere faciam, &c.*

Ideo concludit iste Doctor: *Quicumque non accipit potestatem vel à divina autoritate, quæ est in Legge; vel à divina voluntate, scilicet Dei intelligentia, per internam inspirationem, si interficit, facit contra illud Preceptum: Non occides.*

Item dixit hujusmodi Doctor, quod *Ad hoc quod aliquis interficiat maleficum, secundum Legem, tria requiruntur, scilicet justa causa, justus ordo, & justus animus: & si aliquod istorum deficiat, interficiens maleficum, incurrit crimen homicidii.*

Dico insuper quod hæc Assertio est, vel esse potest occasio multorum homicidiorum, & maximè Principum & Nobilium, & multorum malorum, prout benè tangitur in reprobatione Cedula mihi transmissæ, ad quam me refero.

De secunda Assertione, scilicet de Michaële, dico quod falsa est & erronea.

Tum primò, quia Michaël non erat superior in naturalibus, vel potentior Lucifero. Unde Job de potestate naturali ipsius Luciferi loquens, dicit quod *Non est potestas super terram, quæ potest ei comparari.* Job. xli. 24. Tum secundo, quia ex amore naturali non meruit divitias spirituales, seu dona poterat capere, & potuit cum de facto Deus sibi contulit.

De tertia Assertione, scilicet de Phinées, dico quod falsa est & erronea, & expressè contra Textum, & Glossas, sicut reprobatio benè tangit.

De quarta Assertione, scilicet de Moyse, Alexander de Halis dicit & allegat ad hoc beatum Augustinum, quod Moyses peccavit interficiendo Ægyptium, quia nondum habebat legitimam potestatem: & sic istud nihil faceret pro assertore.

Alii Doctores dicunt quod non peccavit, unde Petrus de Palude, dicit quod Moyses divina electione habebat auctoritatem ad liberandum Hebræos, & vindicandum injurias eis factas, & hoc sciebat per revelationem divinam, & hoc etiam apparet per allegata in cedula super hoc, ad quæ me refero.

De quinta Assertione, scilicet de Judith, sicut alias allegatum est, Petrus de Palude dicit quod Judith in occisione Olophernis fuit Instrumentum Dei, & sic posset dici quod non est mentita, sed sunt dicta sua capienda ad sensum mysticum. Sed sanctus Thomas, in secunda Quæstione, dicit quod Judith non laudatur, ex hoc quod posuit vitam suam in periculo, pro liberatione populi Israël.

De Jehu verò, dicit quod non est necesse ipsum excusare à peccato, vel à mendacio, quia malus fuit, ut puta ab idolatria Jeroboam non recedens: commendatur tamen, & temporaliter remuneratur à Deo, non propter simulationem, sed pro zelo quo destruxit cultum Baal.

Et ideo quoad hoc refero me ad reprobationem in cedula positam.

Sexta Assertio de Joab, est falsa & contra Textum Bibliæ, sicut sæpius est allegatum.

Septima Assertio est falsa & erronea, & inductiva, ut plurimum, ad violationem pacis & concordie Dominorum, prout tangit in reprobatione cedula.

Tom. V. Pars. II.

Et circa reprobationem istius Assertionis, & aliarum præcedentium, refero me ad illa quæ multum pulchrè dixit pridè Dominus Episcopus Nannetensis.

Et ista mihi videntur dicta circa reprobationem dictarum Assertionum, salva semper vestra, & omnium assistentium, & melius dicentium correctione, & determinatione.

De secundo quæsito; scilicet an hujusmodi Assertiones debeant pro nunc reprobari & condemnari: hoc dico, supponendo quod hujusmodi Assertiones fuerunt dictæ & publicatæ formaliter & virtualiter in ista Diocesi, ex quibus ortum est maximum scandalum, non solum in isto Regno, sed in tota Christianitate. Et sic dico, quod pro hujusmodi scandalo tollendo, & ad elucidationem veritatis, & Fidei stabilitatem, debetis celeriter procedere ad condemnationem hujusmodi Assertionum, quantum gravitas materiæ patitur.

Item, quamvis hujusmodi Assertiones non fuissent per aliquem prolatae; nihilominus tamen, attento scandalo ex ipsis orto, condemnari debent & possunt. Hoc fuit factum per prædecessorem vestrum. Anno nonagesimo, in quo fuerunt condemnatae viginti sex Propositiones circa artem Magicam, quæ nunquam fuerunt prolatae per aliquem in ista Diocesi.

Item, si nunc supersedeatis de istarum Propositionum reprobatione, sequentur verisimiliter majora scandala in futurum, quam illa quæ jam secuta sunt: quæ si nunc non reprobentur, dicent assertores earum eas fore per vos reprobatas\*, & taliter fortè judicabuntur in cordibus hominum, quod nunquam poterunt evelli, &c. Et sic incidemus in Syllam cupientes vitare Caribdim.

Item, salva reverentia dicentium, non est præsumendum quod ex istarum condemnatione, rumpatur pax & concordia jam facta inter Dominos, imò ex hoc magis firma erit & magis stabilis, quia pax temporalis sine pace spirituali, benè conservari non potest; quæ quidem pax spiritualis consistit in debita obedientia creaturæ rationalis ad Deum, per veram Spem, Fidem & Charitatem: si ergo Fides detrimentum patiatur, tunc non habebimus perfectam pacem, bonam & firmam; quia non est pax cum impiis, dicit Dominus. Isaïæ. xlviii. 22.

Item, credo quod si hujusmodi Assertiones fuissent à principio condemnatae & reprobatae, mala infinita & scandala quæ jam, proh dolor, vidimus in isto Regno, nunquam ortum habuissent, nec secuta fuissent. Et hæc sub correctione ante dicta, sunt dicta de secundo quæsito. Sic signatum *Herneus de Villanova*, indignus Sacrae Theologiæ Professor. Ita est: & tradita Curia per ipsum, die vigesima secunda Decembris. Anno supra dicto.

Venerabilis & circumspectis vir, Magister Henricus Pistoris, Magister in Theologia, exhibuit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Quia ex parte Reverendi in Christo Patris, ac Domini mei metuendissimi, Domini Episcopi Parisiensis; Venerabilis magnæque scientiæ & maturitatis viri, Domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, missa est mihi quædam cedula continens Assertiones aliquas cum suis reprobationibus; & requisitus sum, sub pœnis Juris, quatenus dem deliberationem meam, si hujusmodi Assertiones sunt erroneæ, & taliter condemnandæ judicialiter, qualiter in dicta cedula continetur. Ideò, volens obedire Mandatis, tanquam filius obedientiæ, de deliberationem meam in his scriptis: præmittendo protestationes quod non

\* Fortè approbatas.

K 2

non intendo asserere nisi ea quæ à fidei Christiano asserenda sunt; nec intendo præjudicare cuiquam in dicendo, sed opinionem meam modicam exponere, ne videar incurrere pœnas Juris, propter inobedientiam, quod absit.

Quibus præmissis; cùm primò quæritur, utrùm dictæ Assertiones sint erroneæ.

Respondeo quòd mihi videtur quòd sunt erroneæ: & ad sic respondendum me movent aliqua, & primò A reprobationes earum quæ videntur eas de directo reprobare, & videntur mihi veræ, bonæ & Catholicæ, rectæque rationi conformes, quia sumptæ sunt tam ex textu sacre Scripturæ, quam ex Glossis & dictis Sanctorum, & Doctorum, prout legi eas in locis allegatis: quæ etiam, repetitis vicibus, allegatæ sunt, & delatæ in præsentì Concilio. Et ideo superfluum esset eas nunc repetere.

Secundò, nos movet autoritas almæ Matris nostræ Universitatis, quæ dictas Propositiones advocando in congregatione solemnì, solemniter advocata & celebrata in sancto Bernardo, ubi consuetum est fieri congregationes solemniores, videtur reprobasse dictas Assertiones.

Tertiò, movent me dicta & scripta Reverendorum Dominorum meorum, qui nisi sunt requestis sibi factis satisfacere, & ad quæstiones sibi propositas in præsentì Concilio directè respondere. B

Quartò, movent me, quia audiivi pluribus vocibus publicè ventilari præsentem materiam, & non recolo me audivisse aliquem qui diceret istas Assertiones esse veras.

Ex quibus sequitur responsio ad secundum, videlicet quòd videtur mihi quòd dictæ Assertiones sunt condemnandæ judicialiter, eo modo quo in cedula doctrinaliter condemnantur. Patet ex dictis.

Et quia non quæritur de alio in cedula mihi transmissa; ideo sufficiant prædicta, cum correctione Reverendissimi Patris, & Domini mei Episcopi Parisiensis, ac ceterorum Dominorum meorum præsentium & futurorum.

Tradita Curia, vigesima secunda Decembris, Anni supra dicti, sic signatum. FRATER HENRICUS PISTORIS, Religiosus Monasterii sancti Victoris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Franciscus de Eccleis, Regens Bernardistarum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri; & dicit illas Propositiones esse falsas & erroneas, & tanquam tales condemnandas judicialiter. C

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Castillione, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut ceteri. Et dicit quòd non intendit, &c. Et credit quòd nedum in Diocesi Parisiensi, imò per totum Regnum ortum est scandalum ex istis Assertionibus, vel similibus.

Dicit ultra quòd prima & secunda de Lucifero, quarta de Moyse, altera de Judith, & ultima videntur sibi clarè erroneæ, aliæ non ita clarè, licet illa de Joab sit contra ordinem textus: & videtur quòd reprobatio sua est consona textui & opinioni Sanctorum.

De Phinées, credit quòd est satis benè reprobata in cedula; an sint condemnandæ judicialiter, ipse consuleret, licet veniant de se condemnandæ in se, ac propter scandalum: tamen ne veniant majora scandala, esset opinionis quòd visitaretur quaternus ille Parvi, an istæ Propositiones sint benè elicite ex ipso, & non solum illæ, imò etiam aliæ, si sint. Et dicit quòd ex quaterno illo ubique publicato ortum est scandalum: & licet aliqui dicant quòd non apparet assertor, hoc non debet retardare quin veniant condemnandæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Bouticelli, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, sicut ceteri, & dicit, respondendo ad cedulam sibi missam, quòd prima Assertio

est notoriè falsa, & erronea, & directè contra Præceptum, *Non occides*, nec constat quòd dicitur de sancto Thoma, in Libro Sententiarum, ubi loquitur de illo tyranno, &c.

Quantum est de alia, de Lucifero, clarum est quòd est falsa & erronea, & est triplex mors, spiritualis, corporalis, & æterna: & dicit quòd mutatio loci ad locum, non operatur mortem.

Quantum ad illam de Phinées, dicit quòd est contra textum Bibliæ, & est falsa.

Quantum ad illam de Moyse, si ut privatus occiderit, non est excusatus: si verò ex inspiratione divina, ut Protector plebis, non facit ad propositum.

Quantum ad aliam de Jehu, & de Judith, & de juramento, sunt similiter falsæ: & dicit quòd juramentum pro majori bono est dimittendum: ignorat, dicit, unde habuerunt exordium; & dicit quòd si emanarunt ex aliquo Libello, quòd similiter Libellus esset condemnandus.

Dicit ultra, quòd si etiam non contineantur in Propositione Parvi, honor Magistri Joannis Parvi esset servandus: an sint nunc condemnandæ, vel ne, se refert ad Judices.

Die vigesima octava Decembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio\*. Die vigesima octava Septembris, deliberaverunt coram prædictis Dominis Episcopo, & Inquisitore, Domini & Magistri sequentes, modo & forma qui sequitur.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas Hobe, Magister in Theologia, loquitur, & dicit, cum omni correctione & humilitate; super cedula missa protestatur ut ceteri, & adhæret protestationibus factis per illos Magistros, & loquitur prout crediderit opportunum, & sicut aliàs petiit Instrumentum, si super dictis suis fiat Instrumentum, petit quòd sibi legatur primitus dictum suum, ad finem ut possit corrigere, vel addere. Ita adhuc petit. Nunc venit ad cedulam, in qua sunt duæ quæstiones, ut dicit. An Assertiones sint erroneæ, & an sint condemnandæ; & visum fuit sibi respondere ad ultimam, propter duas rationes, dicit quòd pro nunc, est supercedendum ab actu judiciali, & videtur sibi quòd visis præsuppositionibus Reverendorum Patrum, quòd istas probationes pro nunc non debent Judices acceptare, nec de hoc postulat ordo Juris de præsentì, & sub forma istarum reprobationum, & facit rationem talem. Quia sicut in Rescriptis Apostolicis, in Actu judiciali reprobationes debent esse elucidatæ & claræ; ita dicit quòd ista reprobatio indiget declaratione, & sic de præsentì non esset procedendum.

Et loquitur de Jehu & Judith: reprobationes istæ non sunt adeò claræ, quòd in actu judiciali possint procedere, quia illa reprobatio est negativa, & eget majori declaratione. Et si dicatur quòd includit affirmativam, illa debuit poni in deliberatione explicitè, & ita ponens primam Assertionem, potuisset se explicare, juxta dictum sancti Thomæ loquentis de ista materia; & haberet colorem dicendi quòd illa pqsuit ad sensum, &c. ubi dicit: *Tunc enim qui tyrannum occidit, laudatur & premiatur*. Et illa dictio, *tunc*, refertur ad dictum Tullii, in Libro *De Officiis*, qui reprobatur Julium Cæsarem, ubi increpat eum, sed non illos qui eum occiderunt. Et ideo pro nunc reprobatio non est recipienda: & dicit quòd ista dictio, *ut*, in Concilio Generali Arimensi, ubi Ecclesia Orientalis & Occidentalis erat congregata; quia illa dictio, *ut*, non fuerat sufficienter explicata, orta fuerunt maxima scandala; tam in Oriente, quam in Occidente, in quo Concilio professi fuerant fidem Catholicam, ubi dictum fuit quòd *Quicumque diceret Filium Dei creaturam esse, ut sunt cetera creatura, sit anathema*. Ubi omnes clamaverunt:

\* Nota errorem.

Anathe-

Anathema. Et post discessum Concilii dixit quòd fuit professus quòd *Non erat creatura, ut alia creatura sunt* : & exinde orta fuerunt multa scandala.

Et sic istæ reprobationes non sunt de præsentī accipiendæ absque majori explicatione : & idè termini illi positi in prima Assertionē sunt explicandi : & illi qui loquuntur quòd debet puniri post mortem, explicatione indigent, scilicet si fuerit obstinatus. Quia si modò quis est obstinatus, cras poterit non esse : & idè licèt Magister Joannes Parviseminaverit errores positos in cedula : tamen postea vixit longè, & non fuit monitus ; imò celebravit de post, & decessit ut Catholicus.

Et apparet sibi quòd Magister Ursinus Taillemande luculenter ostendit quòd illæ Assertiones non possunt elici ex dictis Magistri Joannis Parvi, & apud Deum posset, quia esset innocens, & tamen fortè convictus per falsos testes. Et idè sibi apparet quòd ista reprobatio, de præsentī, non est accipienda : & si procedatur ad amplectendum istam reprobationem, videndum esset, & scrutandum, an ista reprobatio sit intolerabilis, & pacis Ecclesiæ turbativa : & idè scrutandum esset, an directè respiciat materiam Fidei, vel indirectè applicetur ad impediendum Tractatum pacis habitæ Antissiodori.

Item, providendum est circa aliquam qualitatem, scilicet Ecclesiasticæ pacis turbativa, & providendum est ne ex celebratione hujus Concilii oriatur aliquod scandalum inter antiquos & juvenes Theologos, & inter Religiosos. Et idè si Prædicatores loquantur de isto Concilio, quòd dandus esset eis modus, ne haberent scandalizare istud Concilium. Et recordatur quòd tempore quo Dominus Cardinalis Borrensis erat Parisius, Dominus Cancellarius convocavit aliquos Theologos, ubi fuerunt reprobatae tres Propositiones, quæ tamen Propositiones erant falsæ & reprobationes veræ : non recordatur tamen de ipsis, sed erant in materia Confessionis, & tamen non fuerunt pro tunc condemnatae.

Præterea dicit quòd vidit senes & antiquos, qui dederunt consilium suum quod est sequendum, & non displiceat subsequens, si faciat comparisonem : quia beatus Augustinus dat artem ad faciendum comparisonem inter Abraham, & quemdam alium : & idè sequendi sunt antiquiores, & consilium per ipsos datum. Et si multi juvenes dicerent contrarium, non esset pro nunc sequendum.

Et si dicatur, Diocesis plena est scandalis istis ; qualiter poterit tolerari ? Respondet loquens, habeat Dominus Parisiensis loqui cum antiquioribus qui deliberaverunt, qui removebunt scrupulum, & si non possit sedari, negotium esset remittendum ad Sedem Apostolicam. Et si iste modus videatur prolixus, Legatus qui debet venire sit oneratus de ista materia specialiter, qui haberet onus hujus materiæ ; & idè cavendum est in ista materia de scandalo. Et videtur sibi quòd Dominus Cancellarius deberet procedere ad Licentiam, & per hos qui deliberaturi sunt, non mutabunt suam deliberationem. Et idè ista reprobatio, de præsentī non est recipienda.

Item, videtur sibi quòd hortandi sunt illi qui fecerunt istam reprobationem, quòd habeant illud quod sanctus Gregorius dixit, cum perfecit Moralia, in fine Libri. Et stat quòd cessandum est, de præsentī, ab actu judiciali, circa Assertiones istas, & quòd standum est consilio antiquorum Patrum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Emericus de Bituria, Ordinis sancti Augustini, regratiatur & protestatur, ut ceteri ; & venit ad cedulam.

Primò, an fuit vera, vel falsa : & quantum ad hoc, se refert ad ea quæ dicit Magister Petrus de Dierrio.

Quantum ad secundum extrinsecum ; dicit quòd quamvis prima Propositio sit pejor & magis periculosa ; tamen videtur sibi quòd ex ipsius condemnatione prius possunt venire inconvenientia multa, quàm ex condemnatione aliquarum aliarum, & ex hoc populares, qui non fortè capient verba, movebuntur. Et advertendum est ne aliquid dicatur ad unam partem, quæ aliam impediatur, ut dicit Augustinus.

Et facit tale dubium : utrum in aliquo casu licitum sit interficere tyrannum, absque hoc quòd interveniat novum Mandatum hominis, vel Dei, vel miraculum : & loquitur probabiliter ; tamen ad partem negativam arguit, per illud quod continetur in cedula.

Ad oppositum arguit, quia si in corpore humano esset aliquod membrum putridum, quod nullo opere Medicorum adhibita diligentia, &c. esset procedendum ad extirpationem ipsius, ne totum corpus inficeret. Sic in corpore politico, & in una Communitate, si quis esset taliter obstinatus, vel si omnes essent occisi per tyrannum, demptis duobus, videtur quòd liceret ipsis ipsum occidere.

His dictis, dicit Glossa quòd *Patri licitum occidere quemlibet adulterantem cum filia propria, adjunctis tribus*. Primò, quòd reperiat ipsum in domo generis : quòd occidat ambos : & quod ipsa sit in potestate Patris. Modo tyrannus potest incidere in istis. Ignoscitur, &c. Et sic apparet quòd hoc possit fieri sine miraculo, quia quòd viâ humanâ potest inveniri, non est recurrendum ad miraculum divinum, quia hoc esset tentare Deum, quia quod homo potest facere humano modo, non est recurrendum ad miraculum divinum.

Et si dicatur : quare Augustinus non posuit illam Propositionem, cum esset vera ? Dicit quòd propter periculum ; & etiam non semper est recurrendum ad scripta, ubi potest ex ratione naturali aliquid veri inveniri. Verumtamen dicit quòd ipsa non est condemnanda, & maxime si non fuerit præsentata in forma quæ ponitur : & si condemnatur, quòd fiat cum bona cautela.

Et dicit finaliter quòd temporibus stantibus, ut nunc, non esset procedendum ad ipsius condemnationem.

Venerabilis & circumspèctis vir, Magister Geraldus Macheti, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri : & dedit deliberationem suam in scriptis, quam legit ipsemet, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende Pater Domine mi Inquisitor, præsuppositis protestationibus sæpius repetitis, quibus adhæreo, licèt non fuerimus hîc vocati ad discutiendum Propositionem Magistri Joannis Parvi, vel utrum Assertiones per vos in cedula transmissa formaliter & sententialiter in Propositione illa contineantur ; vel dumtaxat ad dandum testimonium veritati vobis illud deposcenti & requirenti, sicut ex Officio potestis, & nobis ex debito obedientiæ incumbit testimonium perhibere. Verumtamen, quia aliqui Domini mei Patres & Magistri Reverendi, materiam istius Propositionis tetigerunt, proposui, occasione datâ, respondere aliquibus rationibus, salvationibus, expositionibus & Glossis, quæ per eos datæ sunt, & expositæ : & hoc volo facere, sub omni correctione vestra, reverentia, ac honore ipsorum ; magis ad elucidationem veritatis, quàm ad contradicendum, aut verbis contendendum, quos utique & revereor velut Patres, & honorare vellem sicut Dominos & Magistros meos reverendos.

Præsupposito igitur, ad elucidationem dicendorum, & materiæ declarationem, quòd extremum & summum malum poenæ quod infligi possit homini in hac vita, est mors ipsa, vel occisio ipsius, quæ



quidem cetera omnia privat, & tollit: si ergo ad condemnationem alicujus ad mortem, vel ad occisionem requiruntur testimonia vera, evidentia, & manifesta, requiruntur allegationes, rationesque claræ & lucidæ non involutæ, nec intricatæ, æquivocationes; vel amphibolia: neque enim per conjecturam, vel suspensionem quantumcumque vehementem, vel etiam probabilitatem quantumvis apparentem posset & deberet homo quispiam ad mortem condemnari: & Judex sic faciens, per conjecturas scilicet, & probabilitates & suspensiones hominem reum mortis A judicans, reus esset homicidii, & reatum incurreret æternæ damnationis. Allegari possent ad hæc & Decreta Pontificum, sacri Canones, & Leges politicae & civiles, quæ Decretistis dimitto.

Suppono secundo, quod ad justificationem occisionis, vel mortis alicujus jam factæ vel illatæ; si justificatio illa efficax esse debeat & valida, requiruntur testimonia tam clara & evidentia, tamque lucida, & æquæ manifesta, absque intricatæ æquivocationis, ambiguitatis & amphiboliæ, sicut & ad condemnationem faciendam requirerentur, si ve ad mortem inferendam. Apparet istud, quia justificatio occisionis, vel mortis alicujus jam factæ & illatæ, talis esse debet, tamque efficax, evidens ac manifesta ad probandum vel convincendum, taliter quod si mors illata non esset, vel occisio non esset facta, illa justè & meritò propter testimonia quæ in justificatione afferuntur & proponuntur esset B infligenda, vel facienda: alioquin justificatio nulla esset, & insufficienter, ac invalidè justificaret.

Apparet secundo istud: videmus quod in condemnatione hæreticorum, post mortem, illa omnia & singula adhibentur quæ fierent, si ille superveniret contra quem fit processus; ad cujus condemnationem, licet obierit, & mortuus fuerit, talia debent esse testimonia tam clara & evidentia, & allegationes ita manifestæ, non ambiguae, non amphibolicæ, vel perplexæ, quod si non esset mortuus, jurè & meritò deberet tanquam hæreticus condemnari.

Suppono ulterius quod, quoniam in justificatione occisionis, vel mortis jam illatæ, adducuntur, & proponuntur pro testimoniis rationes, argumenta & allegationes; illæ rationes, vel argumentationes adductæ, vel propositæ, tenent vicem & locum testium; hoc est dicere, quod quemadmodum in condemnatione juridica, vel judiciali hominis ad mortem, testes producti coram Judice, palam, clarè & manifestè, non ambiguae, vel dubiè, involutè, æquivocè, vel amphibolicè deponere debent de crimine alicujus malefactoris, vel criminosi, propter quod meritò mortem ei infligendam requirunt, & proponunt: sic oportet quod rationes & persuasiones adductæ ad justificationem mortis jam alicui illatæ, probent & adducant clarè, evidenter, & dilucidè, & manifestè, illa scilicet evidentia, summa juridica, quæ sufficere debent ad mortem inferendam.

Sic ergo apparet quod ad hoc quod sciatur utrùm justificatio aliqua pro morte jam alicui illata sit ritè, benè, laudabiliter & secundum Legem facta, oportet videre an rationes, vel reprobationes, aut argumentationes pro testimoniis adductæ, sint tales, & ita evidentes & claræ, quod sufficerent ad condemnationem vel mortem, si non esset illata, vel facta, inferendam, faciendam, & promulgandam. Necessarium est etiam quod illæ persuasiones & rationes, seu allegationes, si debeant esse efficaces & validæ, habeant & observent illa quæ testes idonei producti ad accusationem alicujus ad mortem inferendam, facere & observare debent, & tenentur.

Videamus igitur, applicantes ad propositum, illa quæ observanda sunt à testibus idoneis, & testi-

moniis dandis, ad accusationem alicujus in Judicio, & consequenter ad sententiandum juxta testimonium eorum.

Primo enim: ad accusandum aliquem juridicè, non sufficit accusare per conjecturas, per probabilitates, & præsumptiones; potissimè ubi de morte tractatur, vel occisione, ad quam testimonia vera, manifesta, & evidentia requiruntur, cum de supremo hominis bono in hac vita, quod est vita hominis, agitur. Ideò talia testimonia probabilia, vel præsumptoria, sive conjecturalia, adducta ad condemnationem alicujus, non solum digna sunt repulsionem in Judicio, verum etiam sic accusantes per conjecturas, suspensiones, præsumptiones, meritò ad poenam talionis condemnantur.

Sic ergo, quoniam justificatur homicidium aliquod jam perpetratum & illatum, quia de morte hominis agitur; oportet, si justificatio valida dici debeat, quod allegationes, rationes, argumentationes, & persuasiones quæ adducuntur loco testium, claræ sint, dilucidæ & evidentes; tanquam manifestè, & evidenter arguant & convincant, sicut & testes producti loqui debent in Judicio.

Ex quibus apparet contra unum quod in isto concilio tactum est; quàm absurdum sit dicere quod ad justificationem homicidii, quod est extremum hominis malum in hac vita, possint rationabiliter, & justè admitti, tollerari & adduci rationes & argumentationes tantummodò probabiles, & opinativæ, ut sic loquar; vel probabiliter hominem ad mortem condemnare, vel mortem jam illatam & homicidium aliquod perpetratum velle sic probabilibus argumentis & opinando justificare, ad quod certitudo maxima, & evidentia suprema juridica requiritur ab eo quo in Regno Franciæ nulli mors infligitur judicialiter, quantumcumque & quodcumque testes clarè, & manifestè deponant de crimine, nisi ipse criminofus condemnandus crimen illud fateatur.

Secundò, ad hoc quod testimonium aliquorum testium deponentium in Judicio, super accusationem alicujus ad mortem sit efficax & sufficiens, validum & idoneum; non sufficit quod ambiguae, dubiè, amphibolicè, æquivocè, perplexè & involutè loquantur in depositionibus suis, sic quod dicta eorum & depositiones indigeant declaratione, distinctione, glossa & expositione; imò tales meritò arguerentur & increparentur à Judice de calumnia, velut dolosi & malignantes homines sophistè loquentes, & fortassis ad poenam talionis condemnarentur.

Consimiliter ergo, velle in justificatione alicujus homicidii jam illati, vel perpetrati arguere, loqui, probare, & persuadere ratione, persuasione, vel deductione, sive argumentatione ambigua, dubia, perplexa & involuta, per amphiboliam, vel æquivocationem distinguenda, omninò absurdum est & intolerabile tales ambiguas distinctiones, deductiones & argumentationes distinguendas recipere, vel admittere, & talia glossare, exponere, interpretari & salvare, manifestè probat quod rationes illæ & allegationes non erant in tali negotio admittendæ, nec recipiendæ, quando de morte hominis agitur, & potissimè quoniam ille cujus est doctrina, non est Doctor approbatus, vel Sanctus, nec ejus doctrina est in Schola recepta: & ita non videtur necessarium sua dicta glossare, vel salvare, quæ sic involuta sunt & ambigua, ut distinctione egeant, de quo & Sapiens benè nunciavit: *Qui sophisticè loquitur, odibilis Deo est.* Eccli. xxxvii. 23.

Unde advertendum est quod aliter loquendum est in Schola Theologiæ coram viris litteratis & scientificis, aliter coram secularibus & laicis. In Scholis etiam Theologiæ possumus multa probabiliter & scho-



scholastice, disputationis gratiâ, quæ coram illiteratis & laicis, vel secularibus non essent dicenda, coram quibus dicendum est, non probabiliter & opinativè, sed quantum fieri potest clarè, evidenter & manifestè; & uti nomine *probabiliter*, esset indecretè & incongruè loqui, utpotè apud illos qui tales terminos scholasticos ignorant, qui omnia recipiunt tanquam asserta & indubia.

Unde etiam nec Magister Joannes Parvi dixit, nec unquam expressit quod probabiliter tatummodò loqueretur in justificatione illa quam posuit: sciebat enim non esse tunc locum, ubi apud ignaros istorum terminorum non esset loquendum, sicut in scholis, opinativè vel probabiliter: sciebat enim quod irrisus fuisset meritò, dicendo quod homicidium de quo fiebat sermo, probabiliter & opinativè benè perpetratum fuisset; sciebat enim quoniam tunc non erat locus scholasticæ disputationis, vel approbationis, in qua non admittuntur, nec recipiuntur allegationes, seu argumentationes tantummodò probabiles, etiam apud Gentes barbaras, seu Nationes extraneas: scire debebat etiam non esse illuc afferenda dicta, seu argumenta alia, quæ indigerent expositione, aut interpretatione, vel distinctione, ubi charitas † sermonis exigitur, & certitudo suprema judicialis.

Noverunt nihilomniùs Magistri nostri Reverendi: vidi & ego ipse, junior inter eos, quod dicta erronea, vel Propositiones erroneæ, & malè sonantes, probabiliter etiam & opinativè positæ in Scholis Theologicis, revocatæ sunt ab illis qui probabiliter etiam sic & opinando posuerunt.

Ceterum, non erat opus, nec necessarium illam Propositionem glossare & exponere, quæ ut confessus est Dominus meus, ille qui salvare voluit in applicationibus suis ad factum illud quod justificare intendebat, turpiter erravit. Ad quid ergo glossabitur, vel exponetur justificatio illa quæ in applicatione sua errat, & principali suo intento? Hoc attento quod secundum regulam communem; *Intellegentia dictorum sumenda est & accipienda ex causis dicendi.*

Descendamus post ista generalia, ad improbationem expositionum, glossarum, vel salvationum, quæ datæ sunt in primo.

In exemplo de Michaële dicebatur quod amor naturalis ibidem accipitur & identificatur cum amore gratuito. Ista responsio primò affert unum æquè dubium, vel magis quàm principale, quod videlicet idem actus eliciatur ex amore naturali & gratuito, quæ sunt omninò diversa.

Item, ista Propositio est expressè contra textum litteræ, ubi dicitur sic: *Mais tant seulement men d'amour naturelle*, tantummodò est accensus amore naturali. Ceterum † est autem quod tantum, vel tantummodò est dictio exclusiva excludens omnia, & ille qui posuit non erat tam ignarus terminorum theologicorum, quin sciret amorem naturalem esse distinctum, & differre ab amore gratuito.

Item, si ista expositio recipiatur, sequeretur quod ista esset vera, juxta illam expositionem: homo, ex amore naturali, meretur vitam æternam, consequens est damnative \* apud omnes Sanctos, etiam Theologos, & consequentia probatur, quia diceret expositor, vel glossator quod ex amore naturali, qui est idem cum amore gratuito, secundum ipsum, meretur vitam æternam, & hoc est verum. Et alia multa inconvenientia possent inferri, ut videtis.

Item, expositio ista est contra intentionem illius qui exemplum posuit, quia, si dicatur quod Michaël ex amore naturali qui est idem cum gratuito, Luciferum de Paradiso expulerit, cum secundum Sanctos & Theologos, charitas vel gratia sit instrumen-

† *Fortè* Claritas † *Fortè* Certum. \* Hic aliquid videtur deesse.

tum spirituale Spiritus sancti, quod non agit, nisi Spiritu sancto movente, dirigente & impellente, sicut nec securis, nisi mota à manu artificis; sequitur tunc quod Michaël sentiebat interiùs Deum illud jubere, præcipere, & mandare: & ita non sine Præcepto Dei inspirantis, quemadmodum ponit Augustinus. Primo, De civitate Dei: *Samson habuit Præceptum, Deo interiùs jubente & impellente, ut se ipsum occideret.*

Sic & secundum eundem Augustinum, de Jepte dicere oportet, quod filiam suam interfecerit. Et tamen in exemplo sic loquitur ille qui posuit.

„ *Le tiers exemple est de saint Michel l'Ange, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu ne d'autre, mais tant seulement men d'amour naturelle, occit le tyran desloyale a Dieu, Lucifer.* Adhuc circa istud exemplum, quod Michaël occidit Luciferum, hoc ab uno Magistrorum nostrorum Reverendorum expositum est, quod Michaël privavit Luciferum vita aliqua, pro quanto expulit eum de Paradiso, qui quidem locus erat ipsi Luciferi pro quodam gaudio, & ita erat quædam vita ei. Hoc cum correctione videtur in duobus deficere. Primò, in hoc quod non fecit sine Mandato divino, sicut ponit Propositio, vel Assertio, *Sans Mandement de Dieu, ne d'autre.* Non enim est difficultas nostra, utrum Michaël expulerit Luciferum de Paradiso & privaverit eum gaudio illius: sed quæritur, utrum Michaël fecerit istud sine Mandato Dei, vel sine autoritate: Michaël enim non habebat autoritatem super Luciferum ex naturalibus suis; quod si autoritatem habuerit, oportet necessariò dicere quod hæc à Deo acceperit, constitutus ab eo Princeps militiæ cœlestis.

Secundò, deficit expositio ista: quia Michaël ex amore naturali, vel ex vi naturalium suorum, non potuisset expellere Luciferum de Paradiso, vel privare eum de gaudio loci illius, quia erat longè inferior, & minus potens Luciferi, in naturalibus suis.

Proindè nihil adhuc dictum est quomodò salvari posset & exponi illa Glossa quæ ponitur in exemplo illo de Michaële, ubi dicitur: *Car Dieu lui donna des richesses de sa gloire tant comme il voulut*, id est tantum quantum erat capax. Ista Glossa utique indiguisset expositione, & adhuc indiget, nescio quare non glossabatur, nisi quia manifestè erronea est, ideò non est exponenda.

Circa aliam Assertionem de Phinéas, dicebatur exponendo, quod Phinéas occidisse dicitur Zambri sine Mandato, hoc est sine speciali Præcepto. Istud non sufficit: primò, quia si hoc admittitur, sequitur quod ista posset dici, quod Præpositus Parisiensis, & alii Præpositi Provinciales, interficiunt homicidas, fures & latrones sine Mandato, quia in qualibet condemnatione hominis non accedunt ad Regem, ut habeant Mandatum speciale, de occisione hujus & illius: imò in Mandato generali committitur eis, & præcipitur condemnatio specialis cujuscunque libet malefactoris.

Item, saltem habemus ex illa expositione, quod ad justam occisionem hominis Mandatum Principis, vel speciale, vel generale \*, quod est contra intentionem illius qui exemplum prædictum posuit, in isto visus est, & voluit justificare homicidium illud de quo loquebatur: non enim allegat in Propositione sua quod ille qui fecit, vel mandavit illud homicidium fieri, habuerit Mandatum generale, neque speciale à Rege, vel à Deo, quia meritò ei dictum & responsum fuisset: Doce, litteras ostende.

Item, tertio, quia dicitur in exemplo sic: *Le second exemple est de Phinéas, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque occit &c.* in quo apparet, quod omne Mandatum universaliter ex-

\* *Desiderari videtur, Requiritur.*

cludit

cludit & generale & speciale, alias non esset ad propositum suum.

Circa istud exemplum, dictum est, allegando Magistrum Nicolaum de Lyra, quod Phinees accensus zelo Legis, & motus zelo Dei, non timuit occidere Principem unius Tribus, & ita, ut dicebatur, non videtur, quod ex Mandato fecerit.

Videte qualis consequentia: motus est zelo Dei, & Legis Dei; ergo non habuit Præceptum Dei, vel Legittatoris. Causam illationis non video: imò benè sequitur: zelus Dei eum ad id movebat & accendebat; ergo sentiebat experientialiter, Deo interiùs præcipiente, hoc esse faciendum.

Item, dicit expressè Magister Nicolaus de Lyra, super illo vigesimo quinto capite, quod mulieres erant edoctæ ex doctrina Balaam, quod non permitterent se à filiis Israël cognosci, nisi si priùs comederent de idolaticis, & idola adorarent, quæ ipsæ secum portabant. Et textus sic habet: *Dixitque Moyses ad Iudices Israël: Occidat unusquisque proximum suum qui initiati sunt.* Num. xxv. 5. hoc est, applicati sunt, vel adjuncti sunt Beelphegor, id est cultui illius idoli, ut ait de Lyra. Sequitur immediatè in Textu: *Et ecce unus de filiis Israël intravit coram fratribus suis ad sortum Madianitam vidente Moysè &c.* v. 6. B

Sic ait Magister Nicolaus de Lyra: *Hic, inquit, ponitur puniatio prædicta transgressionis in speciali, Ait in idem quod Iste fuit magis effrons & audax in peccato suo, & ita apparet quod Phinees habebat Mandatum à Moysè, qui præceperat occidi omnes, qui initiati sunt Beelphegor, & ille mulieres Madianita non permittebant se cognosci à filiis Israël, nisi adorarent Beelphegor.*

Dicebatur ulteriùs, quod Zambri fuit idolatra: hoc manifestè convincit illum qui exemplum posuit in sua Propositione, quia volebat per exemplum illud probare quod Phinees occidit Zambri sine Præcepto, quod apparet clarissimè falsum ex Textu, si fuerit idolatra, quia tales iusserat Moyses expressè occidi.

Dicebatur circa istud ab uno alio Domino meo, quod ex quo præceperat Moyses, ut habetur in Textu, Principes suspendi in patibulo, tunc debuisset juxta Præceptum Moysis Zambri suspendi in patibulo. Novit Dominus meus qui hoc allegavit, quod homines post mortem suam, utpote post decolationem capitis, sæpiùs suspenduntur in patibulo, & ita potuit fieri de Zambri, quod post illam occisionem fuerit suspensus ad solem, sicut Moyses præceperat.

Circa aliam Assertionem de Moysè, dicebatur exponendo & salvando istud quod in exemplo Propositionis, ponitur: *Sans Mandement &c. occit l'Egyptien.* Videatur Textus ad longum, & experietur quod in illo exemplo est una copulantiā composita ex duabus cathégoriis. In prima parte copulantiæ ponitur, ut benè allegabat Dominus meus, & Magister noster Reverendus, quod Moyses sine Mandato hominis occidit Ægyptium. Et in secunda parte dicitur sic: *Et pour lors iceluy Moysè n'avoit point l'autorité de Juge.* Sequitur: *laquelle autorité luy fut donnée sur le peuple d'Israël près de quarante ans apres qu'il a ce fait.* Videtis quod in secunda parte negat eum habuisse tunc autoritatem judicialiter à Deo. Patet, quia dicit quod habuit post quadraginta Annos postquam occidit Ægyptium, & non habuit nisi à Deo, ut notum est. Ergo sine autoritate, nec Dei, nec hominis fecit, secundum ipsum.

Item, dicit, quod post quadraginta Annos ab illo homicidio, accepit autoritatem Judicis: videtur esse contra Textum Scripturæ sacræ, quia allegatur in cedula, & recipitur de septimo capite Actuum Apostolorum. v. 25. *Existimabat autem intelligere fratres, quoniam Dominus per manum ipsius daret*

salutem. Sequitur: v. 27. *Quis te constituit Principem & Judicem super nos? Glossa: Solus Deus.*

Item, allegabatur exponendo illam Assertionem, quod Alexander de Halis recitat autoritatem Augustini: cum sui reverentia, truncatè recitavit, benè ponitur in fine illius autoritatis. Uterque enim, scilicet Petrus & Moyses, non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit. Ex quo videtur, quod Augustinus non videtur sentire quod peccaverit in facto in se, sed magis excessit in zelo quodam nimio.

Item, quando Augustinus illam quæstionem tractat, secludit Moysen, ut erat persona singularis. Et tunc dicit: *Consulta, inquit, illa Lege aeterna, reperio non debuisse hominem ab illo qui nunquam potestatem ordinatam gerebat, quamvis injuriosum & improbum, occidi.*

Item, si peccavit Moyses, sequitur manifestè contra illum qui ponit exemplum istud in Propositione sua, qui dicit Moysen benè fecisse: & assumit istud ad justificationem homicidii quod justificare intendebat. Unde sic ait in exemplo illo, quod Moyses ex illo facto multum laudatus est, ut allegat ipse proponens, Actuum septimo: unde & inquit ipse, quod tanquam minister Legis hoc fecit. Et hoc est contra eum: si enim erat Minister Legis, quoniam non fecit, ergo habuit tunc autoritatem istud faciendi: & dicit tamen, quod illam autoritatem accepit post quadraginta Annos ab illo homicidio facto.

Quidquid censerit beatus Augustinus, vigesimo secundo contra Faustum, tamen non puduit eum istud corrigere, in opere suo superiori, super Exod. ubi manifestè patet, quod illam Glossam fecit post illum Tractatum contra Faustum. Et ita standum est in dicto suo posteriori.

Fortassis enim, quoniam \* scripsit contra Faustum, non memorabatur actualiter dicti illius Stephani, Actuum septimo, quod allegat in Glossa, super Exod. super illo Exodi secundo: *Cumque prospexisset huc atque illuc.* Sic ait Augustinus. *De hoc facto Moysè satis disputavimus in illo Opere, quoniam \*\*\* de vita Patriarcharum adversus Faustum scripsimus.* Et aliquibus interpositis subdit, corrigendo illud quod contra Faustum scripserat. *Et tamen, inquit, sicut Stephanus ait, Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres suos, quod per eum daret illis Deus salutem, ut per hoc testimonium videatur Moyses jam divinitus admonitus (quod scriptura eo loco tacet) hoc audere potuisse.* Hæc Augustinus.

Circa aliam Assertionem, de Joab & Abner, dicebatur quod ex Propositione non potest ostendi quod Joab occiderat Abner post mortem Absalon: sed benè habetur quod in fine dierum suorum: quidquid \*\*\* finis, ut dicebatur, exponendo, potest accipi pro decem, vel duodecim Annis.

Videatur Textus Propositionis, ubi habetur sic: „ Non obstant que Joab fut un bon Chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon, neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes fautes. La premiere, car il occit un tres bon Chevalier apellé Abner &c.

Sic ergo apparet in textu, quod Joab, ut ipse dicit, non fecerat illos duos defectus, propter quos, ut ipse ait, in Propositione sua, David præcepit Salomoni ut faceret Justitiam de Joab: quia sicut ipse dicit, Joab, quoniam † interfecit Absalon erat bonus miles & fidelis, & non fuisset talis si interfecisset Abner, quia per occisionem ipsius Abner Salomon fecit Joab occidi, juxta Mandatum Patris sui.

Circa ultimam Assertionem, quæ loquitur de juramento: dictum Magistri Joannis Parvi distinguendo del. † melius, quia aut capitur adverbialiter, aut nomina-

† Fortè quando, & deletur non \* Fortè Quando \*\* Fortè Quando \*\*\* Fortè Quamquam, aut alias † Fortè Quando † Fortè scilicet, vel li.

minaliter, & potest, ut dicebatur, exponendo, recipi adverbialiter. Istud est clarè, ut videtur, contra textum Propositionis, ubi sic dicitur verbis Latinis: Quodcumque aliquis facit \* quod melius, quamvis juraverit illud non facturum, non est perjurium: si enim melius esset adverbium, non diceretur primò quoniam aliquis facit quod melius est, quia locutio esset impropria & incongrua; sed deberet sic dici: Quicumque aliquid facit melius, removendo *li* quod pronomen: si etiam *li* melius, teneretur adverbialiter, in secunda parte non diceretur sic: quamvis juraverit illud quod est relativum de *li* quod; sed debuisse sic dici: quamvis juraverit taliter non facturum, ut *li* taliter quod est adverbium, refertur ad *li* melius adverbialiter acceptum. Et ita apparet quòd expositio videtur esse contra textum.

Dicebatur ulterius circa istam Propositionem & Assertionem, quòd si quis juraverit quòd nunquam erit Episcopus, & efficiatur Episcopus, hoc non est perjurium, ex quo facit melius opus.

Videamus si hoc sit ad Propositum: & apparet quòd non, quia Assertio loquitur de juramento licito quod est super materiam debitam; certum est autem quòd secundum sanctum Thomam & Doctores, juramentum illud, quo quis juravit non est illicitum. Unde dicit sanctus Thomas, secunda secundæ, Articulo septimo, in responsione ad secundum Argumentum. „Dicendum enim quod juramentum potest vergere in deteriore exitum dupliciter: uno modo, quia ab ipso principio habet pejorem exitum; vel quia secundum se malum, sicut cum aliquis jurat se adulterium patraturum: sive quia est majoris boni impeditivum, puta cum quis jurat se non intraturum Religionem, vel quòd non fieret Clericus, aut quòd non accipiet Prælationem, vel si quid aliud est hujusmodi; tunc tale juramentum est illicitum à principio, quia ponit obicem Spiritui sancto. Quod & recitatur in Summa Confessorum, Libro primo. Tit. nono. Questione decima tertia: ubi & ponuntur sex modi quibus juramentum vergit in pejorem exitum; & quintus modus ponitur; cum juramentum excludit opus de genere bonorum: ut cum aliquis jurat quòd nunquam erit Episcopus, Monachus, vel Clericus.

Dicebatur ulterius, quòd in Propositione non reperitur quòd tyrannus possit occidi à vassallo, non obstantibus juramentis & confederationibus. Legat Dominus meus in quaterno, in fine septimæ Propositionis, quæ vocatur ibidem veritas, ubi sic quæritur, „Je fais une question, pourquoy est-ce qu'en plusieurs cas, on est tenu de garder foy & convenance à son ennemy capital, & non pas au tyran. Et respondet sic: La cause de reponse mettent communement les Docteurs, mais pour ce qu'elle est commune & seroit longue à raconter, je m'en passeray à tant.

Videtis manifestè quòd supponit foedus, fidem, & juramentum non esse servanda cum tyranno, licet tamen servari debeant cum hoste capitali: videtis quòd atrocissimam & intolerabilem injuriam imponit Doctoribus, dicens quòd dant communiter solutionem & responsionem super ista quæstione, quasi faverent illi errori.

Post ista, venio ad respondendum ad secundum quæsitum, unde dico: Assertiones contentæ in cedula transmissa, sunt judicio meo, benè, justè & rationabiliter reprobatae, & nihilominus per reverendam vestram Paternitatem judicialiter condemnandæ, & etiam anathematizandæ; sed & habita & data à Deo, ut certum teneo, tali opportunitate, dissimulare non debetis: timeo enim ne si opportunitas ista data negligatur, præoccupatus quærat locum & spatium ut ista fiant, & non inveniatis: idcirco dum oppor-

tunum tempus habetis, operemini bonum istud quod tibi proderit, & Regno pacem conciliabit, solidabitque, Deo sic placato, quem in longa nimium dissimulatione ostendimus, † qui si placatus fuerit nobis, sperandum est quòd pacem terris reddet, ac mitescere faciet sæcula bellis.

Quantum autem ad Assertionem illam quæ de Judith, & Jehu loquitur; dico quòd pro quanto faveret videtur errori illorum qui dicunt aliquod mendacium esse licitum, est condemnanda: credo enim & Jehu & Judith, mentiendo peccavisse.

A Sto finaliter cum Magistris nostris, quòd videatur Propositio Magistri Joannis Parvi, & utinam fuisset ab initio, habita libertate loquendi, visitata, cum publicata fuit: & ideò quod non est factum tunc, fiat modò, cum Judicem habemus.

### Die Veneris, vigesima nona Mensis Decembris.

Eodem Anno, & die Veneris, quæ fuit vigesima nona Decembris, coram eisdem Dominis Episcopo & Inquisitore, deliberaverunt Domini & Magistri subsequentes, modo & forma qui sequitur.

B Et primò. Super contentis in cedula per vos missa, Reverende Pater, & Vos Domine Inquisitor, protestationibus factis per Reverendos Magistros meos præsuppositis: Videtur primò, sub correctione vestra, quòd Propositiones in cedula contentæ non sunt condemnandæ. Ratio est, quia non habent, nec habuerunt Assertorem, seu Assertores cum Magistro \* Joanne Parvi, eas, ut constat, & communis fama jam ubique clamat, nunquam asseruerit † ex ejus dictis sequi videantur, saltem aliquæ earum: quapropter vestræ Jurisdictioni non subsunt, ut dicunt Jura, sicut audiavi à fide dignis; nec Assertiones dici debeant, cum correctione semper, cum quocumque careant assertore. Ideò irrisorium esset eas condemnare.

Item, si condemnentur, ubique dicitur quòd Propositio Magistri Joannis Parvi est ~~condem~~ † condemnanda; & cum nunquam asseruerit, gravis injuria sibi & quasi irreparabilis: imò graviter puniri deberent, ut videtur, qui talia eidem imposuerunt quæ nunquam dixit, nec ex dictis suis sequantur.

C Item, mihi videtur, quòd supposito quòd essent hæreticæ, & quòd sequerentur ex dictis Magistri Joannis Parvi, quod non credo; nihilominus tamen non essent condemnandæ pro nunc: patet per illud quod dicit de Lyra, super illo verbo Mathæi, decimo tertio: *Ne forte eradicetis & triticum.* Matth. XIII. 29. Et aliàs allegatum est per Reverendum Magistrum meum, & Dominum Magistrum Petrum de Dierrio. Ideò non repeto.

Quantum ad Propositiones in se: prima falsa est, & erronea, sed illam non posuit Magister Joannes Parvi; loquitur enim de tyranno illo de quo non potest haberi recursus ad Superiorem per viam Juris, talis enim interfici potest per insidias, non obstantibus quibuscumque confederationibus, aut juramentis cum aliquo subdito Regis, vel servata fidelitate inferioris ad Superiorem: & hoc voluit Sanctus Thomas, sicut aliàs allegatum est per Reverendum Magistrum meum, & Dominum Magistrum Petrum de Nogeno, dicit sic sanctus Thomas: „Cum aliàs aliquod divinum \*\* sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, aut etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasio re possit Judicium fieri: tunc enim qui ad liberationem nem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur & præmium accipit. „ Ecce quòd dignus est laude & præmio, qui talem tyrannum occidit. Imò illa utilis est: ut posita est in cedula, videtur esse contra intentionem

L

Ma-

\* Forè Quicumque aliquid † Forè ad.

Tom. V. Pars II.

† Forè offendimus \* Forè legendum cum Magister Joannes. † Videtur deesse nec. \*\* Hic aliquid deest \*\*\* Forè Dominium.

Magistri Joannis Parvi. Nunquam enim intentio fuit, quod tyrannus Provincia, vel civitate, in domo, aut apud semetipsum esset occidendus per aliquem subditum suum: causa est hæc; quia talis multos habet Superiores per quos de ipso potest fieri Judicium, & sic illa utilis, est omnino falsa, & contra ejus intentionem.

Secunda Propositio potest habere bonum sensum, judicio meo, sicut deductum est per Dominos & Magistros, Dominum Archidiaconum, Magistrum Ursinum de Taillevande, & Magistrum Petrum de Nogento; quia licet Michaël Præceptum hoc habuerit tacitum, de occisione Luciferi; non tamen habuit de hoc Præceptum expressum; hoc est, non habetur ex Scriptura sacra quod de hoc habuit Mandatum, sicut habuit Abraham expressum Mandatum de immolatione filii sui. Et ita forsitan intellexit Joannes Parvi quod Michaël non habuit expressum Mandatum quod occideret morte perpetua Luciferum; sed amore quem habebat ad Deum, motus fuit ad occidendum eum morte perpetua. Ille tamen amor naturalis erat, quia inchoativè erat à natura; & gratuitus, quia complebatur à gratia: ferebatur enim tunc Angelus in Deum per amorem, quantum poterat fieri, secundum activitatem potentiae suae, cum nullum haberet retardativum; & cum esset in gratiam, erat gratuitus. Occidit Luciferum ipse Angelus morte aeterna, quia eum de Paradiso expulit ad poenas infernales, in quibus perpetuò erit: & propter hoc Deus dedit sibi de divitiis spiritualibus quantum voluit, & quantum erat capax, secundum merita sua; sicut solet dici de Beatis, quod quilibet de beatitudine habebit quantum poterit capere, secundum merita; scilicet quæ habuit in vita.

Tertia Assertio de Phinéas, quod occidit Zambri, *Sans quelconque Mandement, ou Commandement de Dieu, ou de Moysé*: Textus videtur esse potius, meo judicio, quod sine Mandato fecerit, quam cum Mandato: nam dicit sic Textus: *Dixit Dominus ad Moysen, Phinéas filius Elezari filii Aaron Sacerdotis avertit iram meam à filiis Israël, quia zelo meo commotus est contra eos*. Num. xxv. 11. Ecce quod zelo meo commotus est, & eos occidit; non dicit quod Præcepto Domini, vel Moysis.

Item, dicit de Lyra, super illo verbo, *Surrexit de medio multitudinis, v. 7. Accensus*, inquit, zelo Dei. Idem videtur innuere quædam postilla, super illo verbo, v. 6. *Et ecce unus de filiis Israël intravit, &c. Vocaverat Moyses*, inquit illa postilla, duodecim Principes, ut ipsi, secundum unam opinionem, vel secundum aliam, authores sceleris suspenderentur eorum Consilio, & dum erat in Consilio, intravit ad scortum, quem confodit Phinéas. Videtur dicere, judicio meo, quod Phinéas, ex amore ardenti quem ad Deum habebat, & ad Legem, intravit post eum & eos coeuntes occidit.

Quarta Assertio est: *Moysé sans Mandement quelconque occit l'Egyptien*. Magister Joannes Parvi ponit, *Sans Mandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien*. Et hoc est verum, quia Deus pro tunc non erat homo, autoritate tamen Dei hoc fecit; & dicit Glossa Exod. quæ est beati Augustini, *divinitus admonitus*.

Quinta est: *Judith ne pecha point en flattant Olophernes, ni Jehu en mentant qu'il vouloit honorer Baal*. Ista est falsa sicut ponitur; sed Magister Joannes expressè ponit, quod Jehu insidiosè fecit occidere Sacerdotes Baal, & de hoc laudatur; & quod Judith occidit Olophernem per insidias, & de hoc laudatur etiam: & Propositio hinc posita non est sua.

Sexta Assertio, quod *Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon*. De ista nescirem quid dicere: nam Scriptura sacra posterius facta, aliquoties ante-

ponit, aliquoties è contra. Non hoc ponit Magister Joannes Parvi, sed ponit quod in fine dierum suorum fecit duas malas occisiones de Abner filio Ner, & de Amazan; & potuit esse quod in fine dierum suorum occidit Abner prius mortem Absalon, & postea Amazan, post scilicet Annum quinquagesimum, vel quinquagesimum quintum suæ ætatis; & sic in fine vitæ occidit Abner & Amazan.

La septième Assertion est: *Toutefois que aucun fait aucune chose qui est meilleure, jajoit ce qu'il ait juré la non faire, ce n'est pas parjurement, mais est à parjurement contraire*.

Apparet mihi quod ista non est damanda, sicut factum est per Magistros meos & Dominos prænominatos: patet in casu aliàs posito, quod quis juravit quod non Prælatus, seu Episcopus erit: imminet tamen necessitas pro bono Ecclesiæ, & totius patriæ quod ipse sit; aliàs magna sequerentur inconvenientia in Ecclesia & tota patria, nisi esset Prælatus, seu Episcopus. In tali casu, sine perjurio potest acceptare, & debet Prælaturam; aliàs juramentum vergeret in peiorem exitum. Si quis juret quod ducet aliquam in uxorem, hoc est licitum; postea habeat intentionem intrandi Religionem, sine perjurio potest intrare Religionem, & dimittere rem prius juratam, alias juramentum vergeret in peiorem exitum; quod fieri non debet.

Ista enim omni humanitate quâ possum, & omni correctione, ego Dionysius Pagani, Magister in Theologia indignus, dico super Assertionem, pro aliquali responsione ad contenta in cedula per vos missa, Reverende Pater, & vos Domine Inquisitor, singulis Magistris in Theologia, tradita Curiae & Concilio, die Veneris, vigesima nona Mensis Decembris.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Petrus ad Boves, dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverendi Patres. Ego frater Petrus ad Boves, sacre Theologiæ Professor indignissimus, vidi quandam cedulam per vos missam Magistris & Baccalaureis in Theologia, continentem quasdam Assertionem: vidi & quandam aliam cedulam continentem in forma quasdam Propositiones, quas dicitur aliàs posuisse defunctus Magister Joannes Parvi.

Quibus cedulis inspectis, & collatis ad invicem, dico, omninoda correctione, quod mihi videtur super materia earum, sub certis propositionibus.

*Prima Propositio*. De tertia Propositione Magistri Joannis Parvi, & de illa quæ dicitur prima Assertio, contenta in cedula missa Magistris, quantum ad clausulam de occidendo tyrannum, multum differunt, & longè aliter esset judicandum.

Probatur ista Propositio; quoniam in dicta tertia Propositione Magistri Joannis Parvi ponuntur tres notandæ circumstantiæ circa factum occisionis tyranni ex una parte aggravantes factum tyranni; & ex altera parte allevantes factum occidentis talem tyrannum, quæ omnino subticentur in dicta prima Assertionem.

Prima circumstantia, est magnitudo potentiae dicti tyranni, propter quam non potest de eo per Superiorem fieri Justitiæ complementum: clarum est enim, quod prætermittere Juris ordinem, vel processum justitiæ, in punitione malefactoris, circa quem, vel contra quem non potest Juris ordo servari, vel processus Justitiæ, longè excusabilius esset, quam dictum ordinem prætermittere in punitione ejus qui faciliter potest per Justitiam arceri, ubi excusaret impossibilitas, quæ hinc non est.

Secunda circumstantia, est dicti tyranni perseverantia in malitia, quæ magis debet dici pertinacia & obstinatio, & ejusdem incorrigibilitas atque inemendabilitas: clarum est enim quod aliter



ter esset agendum cum malefactore non pertinaci, sed disciplinabili, & nulla monitione emendabili, sicut aliter cum peccatore occulto, & aliter cum notorio.

Tertia circumstantia, est periculum in mora: clarum est enim quod aliter esset judicandum de facto ubi nullum esset periculum, si non fieret vel tardius fieret; ubi enim majus est periculum, ibi cautius est agendum.

Istæ tres circumstantiæ expressè tanguntur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi prædicti: in ista autem prima Assertionem omnino tacentur, & per quod aliud est judicium de ipsa, & aliud de ista; sicut aliud est judicium de dicto conditionato & certis circumstantiis determinato, & aliud de dicto absoluto & indeterminato.

*Secunda Propositio.* De quinta & sexta Propositionibus Magistri Joannis Parvi, & de ista prima Assertionem, quantum ad clausulam, de nonobstantia juramentorum & confederationum, multum longè differunt, & longè aliter esset judicandum; patet ista Propositio: nam in dictis Propositionibus ponuntur duæ notandæ conditiones & modificationes, quæ in dicta Assertionem prima tacentur.

Prima conditio; si promissiones, vel confederationes factæ, vel eas servare credant \* in præjudicium Principis, sponsæ ejus, vel liberorum, aut Reipublicæ.

Secunda conditio in septima: si contingat talia fœdera credere † in præjudicium animæ, vitæ, vel honoris alterius promittentium, vel fœdus ineuntium, aut sponsæ, sive liberorum. De dictis duabus conditionibus nulla fit mentio in ista Assertionem, quæ tamen multum mutarent casum, & judicium de obligatione juramentorum: & per consequens, de ista & de illa, non est idem judicium.

*Tertia Propositio.* Ex dictis Propositionibus Magistri Joannis Parvi inferre istam primam Assertionem, non est bona consequentia: patet, quoniam hoc est de dicto modificato, conditionato, determinato, & circumstantiis determinato inferre dictum simplex, absolutum & indeterminatum, ubi constat non valere.

*Quarta Propositio.* Illa quæ dicitur hic prima Assertio; si non habet, vel habuit alium Assertorem quàm Magistrum Joannes Parvi, non est damnanda Assertio: patet, quia nec ipse eam posuit in forma, nec sequitur ex dictis ejus, ut apparet in prædictis.

*Quinta Propositio.* Contra manifestos hæreticos, & publicos hostes Ecclesiæ esset processus dissimulandus & omittendus, ubi ex tali processu timentur Fides, & pax Ecclesiæ, & unitas fidelium, & etiam Reipublica detrimentum posse pati. Hanc Propositionem in sententia eliciunt Catholici expositores, ex parabola Domini, de zizaniis & tritico, *Matthæi decimo tertio*, ubi quærentibus servis, an colligerent zizania, respondit: *Non, ne forte colligentes zizanium, eradicetis simul & triticum, sinite utraque crescere, usque ad messem.* Ubi Alexander de Halis, in tertia parte Summæ. Quæstion. *De Preceptis*: dicit quod zizania, sunt hæretici & hostes Ecclesiæ, quorum interfectio, seu excommunicatio intelligitur interdicta in duplici casu. Primus, cum malitia eorum non est nota; secundus casus, cum est manifesta, sed † tamen cum eis contingat multitudinem avelli à Fide, sicut aliquando contingit in exterminatione Principum, quos sequitur multitudo, vel magnitudinis magna pars: quod notatur, cum dicitur: *Ne simul eradicetis triticum.* Et allegat Augustinum ibi dicentem, quod *Multitudo non excommunicanda, nec Princeps propter hoc, cum scilicet ex hoc acciderit detrimentum Ecclesiæ, vel Reipublicæ.* Et recitat ibi exemplum 2. *Regum* xix. 22. Cum Abisai vellet occi-

dere Semei maledicentem David, dixit: *Quid mihi & vobis filii Sarvia? Hodie efficiamini mihi in sathan.* Timebat enim ne ex ejus interfectione Regnum turbaretur. Idem dicit Nicolaus de Lyra ibi, quod si contra hæreticos procedendum \*, majus periculum in Ecclesia probabiliter timetur, ut de schismate & interfectione Fidelium, permittendi, ad vitandum periculum.

*Sexta Propositio.* Si contingat viros illiteratos, sed semper Catholicos & filios Ecclesiæ, nec unquam suspectos de aliquo errore in Fide, adhærere dictis Magistrorum in Theologia, vel eorum dicta advocare, contra quæ dicta contingat postmodum procedi: contra dictos advocatores processus esset omittendus, in prædicto casu, ubi timeretur Fides, & pax Ecclesiæ, ac bonum Reipublicæ detrimentum posse pati. Apparet: nam si contra hæreticos & assertores errorum, in casu prædicto, processus esset omittendus; multo magis contra solos advocatores.

*Septima Propositio.* Si contingat Magistrum in Theologia, assertorem aliquorum Doctorum † decedere ab hac vita, ante inchoationem processus contra ipsum, vel ejus dicta in processu qui post ejus mortem moveretur contra ejus dicta, & eorum advocatorem maximè Potentem, probabiliter debent timeri Fides & pax Ecclesiæ, ac bonum Reipublicæ detrimentum posse pati. Ista Propositio declaratur: nam probabiliter timendum est ne talis Potens totum processum habeat suspectum, & judicet totum fieri non zelo Fidei, nec amore Justitiæ; sed livore & odio, dicens apud semetipsum: Cur non contra assertorem dictorum istorum motus est iste processus, dum adhuc viveret, cum scilicet posset semetipsum defendere, & personaliter respondere, & apertè ostendere quo intellectu, qua intentione, quo sensu dicta ista asseruit, ex quibus doctrinis ea transumpserit; quid ad me de dictis istis illiteratis sum † advocavi ipsum credens Doctori famulo, quoniam dictis Fides adhibeatur, nisi Magistrorum & Prædicatorum sacre Scripturæ: alioquin peribit omnis certitudo & credulitas in simplicibus, si erronea essent ea quæ ipse asseruit; non tandiù tolerassent eum amatores Justitiæ, & zelatores Fidei: quatuor, vel quinque Annis remansit superstes, & nihil est acceptatum contra eum: nec esset honestum allegare in hoc casu obstantiam potentis advocatoris; quia æquè potens est nunc, sicut tunc, & ex consequenti probabiliter timendum est ne ex ista suspicionem de toto isto processu sic concepta in corde dicti advocatoris sequatur guerræ jam sopitæ resuscitatio, turbatio Regni, pacis Ecclesiæ, tranquillitatis cordium, & immunera alia quæ cedere possent in detrimentum Fidei, & boni Reipublicæ.

*Octava Propositio.* Ex isto processu qui nunc agitur, verisimiliter debent timeri Fides & pax Ecclesiæ, & unitas Fidelium, ac Reipublicæ bonum pati posse detrimentum. Probatur ista Propositio: nam iste processus non potest agitari, quin partibus aliis divisus, & ut supponitur, remittat † ad memoriam materia litis præteritæ; & ex consequenti, quin dictarum partium corda faciliter moveantur ad reaccendendum præteritæ litis scintillam; & ex consequenti, quin in dictarum partium cordibus generetur quædam pronitas ad ruptionem fœderum, violationem juramentorum, & irritationem pactorum pro concordia initorum; ac per hoc quin sequatur turbatio Regni, Regnicolarum impia commotio, fratrum contra fratres, filiorum contra parentes, & parentes contra filios, ut docuit experientia, tempore guerræ transactæ; ac per hoc, quin sequatur spoliatio Ecclesiarum, vastatio bonorum Ecclesiasticorum, evacuatio cultus divini, conculcatio Sacramentorum,

L 2

&amp;

\* Fortè cedant. † Fortè cedere. † Fortè si.

Tomi. V. Pars. II.

\* Fortè procedendo † Fortè dictorum † Locus corruptus. † Fortè remittatur.



& contemptio sacrorum Rituum, quæ omnia notum est cedere in detrimentum Fidei.

*Nova Propositio.* Non est necesse processum hunc agitari, ut claudatur via mali, ad quæ dicitur una + ex prima Assertionem. Probatur ista Propositio.

Si primò, fiat mentio de primo malo ibidem specificato, quod est transgressio illius Præcepti *Non occides*; non est demonstratum quod occidens tyrannum, in casu Propositionum Magistri Joannis Parvi, occidat autoritate propria; quoniam potius autoritate Legis, saltem implicata.

Si secundo, fiat mentio de secundo malo ibi notato, quod est subversio Reipublicæ, & dominationis Principis; Propositiones Magistri Joannis Parvi sumptæ cum modificationibus suis damnatis atque damnandis prædicant\* omnem subversionem, seu subverforem Reipublicæ, & invasorem Dominationis Principum.

Si tertio, fit mentio de tertio malo ibi notato, quod est dare viam ad fraudes & violationes Fidei, & juramentorum, ad proditorias & mendacia, & deceptiones Ecclesiæ; dictæ Propositiones Magistri Joannis Parvi sumptæ, ut præfertur, non dant viam ad fraudes, sed ad prudentes cautelas, loco & tempore, & in casu necessitatis servandas, nec etiam ad violationes Fidei & juramentorum: imò detestantur proditorias conspirationes & confederationes, & illicita juramenta, ac præjudicium Principis, uxoris, liberorum ejus, & Reipublicæ: nec etiam ad proditorias; imò prohibent cum proditoribus inire foedus, & habere consortium, nec ad mendacia, quia non docent mentiri, sed in casu tacere veritatem; nec ad deceptiones, pari ratione.

Si quarto, fiat mentio de quarto malo ibi notato, quod est dare viam ad omnem inobedientiam subditi ad Dominum suum, & ad omnem infidelitatem, & diffidentiam unius ad alterum; dictæ Propositiones intellectæ, ut præfertur, non dant viam inobedientiæ subditi ad Dominum suum.

Tum primò, quia illa Propositio principalis quæ loquitur de occisione tyranni, non præten- dit quod tyrannus, in illo casu, sit occidendus per suum subditum, sicut imponitur sibi in prima Assertionem; sed quod per subditum Domini Superioris, cujus tyrannus ille invadit Dominium: & ista est iterum alia causa, quare illa prima Assertio non sequitur ex dictis C Magistri Joannis Parvi.

Tum secundo, quia illa Propositio principalis, & præcedentes omnibus, detestantur inobedientiam vassalli & subditi invadentis Principatum Domini sui: nec etiam dictæ Propositiones dant viam ad omnem infidelitatem, quia multum commendant & suadent fidelitatem vassalli & subditi ad Dominum suum. Quantum de fidelitate & confidentia unius ad alterum non dissuadent eam in benè promissis; & ex consequenti, si non dant viam ad ista, vel ad alia, sequitur quod nec ad æternam condemnationem, quod est ultimum malum ibi notatum in ultima Propositione.

Omnibus attentis & consideratis, processus iste inchoatus honestius & utiliùs ommitteretur, quam ulterius acquireretur: honestius, ad tollendam omnem suspicionem, & maxime supra notatam; utiliùs, ad vitanda D mala supra notata, & immutabilia scandala quæ verisimiliter & probabiliter timeri debent inde posse oriri.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus de Porta, Magister Collegii de Navarra, regratiatur & protestatur ut ceteri, meliori modo quo potest respondet ad primum: stat enim, cum dicit quod + qualificationibus positus in cedula, quod sunt benè & rationabiliter reprobata. Quantum ad secundum, dicit quod est difficultas, & proponit multas rationes tactas; & specialiter per ultimum deliberantem in scriptis, & ultimum loquentem, quod ex-

+ Forè via \* Forè producant † Locus corruptus.

pedientiùs est dimittere condemnationem judicalem ipsarum Assertionum. Quæ quidem difficultas tangitur ex duobus, & intendit loquens sequi dicta beati Thomæ, & de Halis, & Doctorum antiquorum: difficultas est enim, vel quia error non est clarus, vel quia ex condemnatione sequeretur scandalum.

Quantum ad primum dicit, quod ita benè reperietur in multis aliis Articulis & Præceptis.

Quantum ad secundum, scilicet de scandalo ex condemnatione errorum, & perturbatione pacis, dicit quod tangebantur duæ causæ, quia tanget personam advocantis quæ est potens; secunda, ex parte scandali, & perturbatione pacis & populi: & ideò in ista materia intendit clarè procedere.

Quantum ad primum, non est apparentia quod Dominus Burgundiæ in ista materia tangatur; imò ridiculum est hoc dicere: patet, quia præsupposito quod ipse advocavit istam Propositionem, quia clarum est quod ipse non advocavit omnia in ea contenta. Dat exemplum. Laicus vadit ad Parlamentum petens hereditatem, capit Advocatum qui proponet factum suum, & allegat Leges & Jura; & si post hoc laicus advocet ipsum, non intelligitur ipsum advocare in allegationibus, cum Jura ignoret, & ipsum non intelligitur. Et ideò dicere quod Dominus Burgundiæ advocavit Jura & allegationes ibidem factas, est ridiculum, cum Jura ignoret. Et hoc benè expressit pridie Magister Joannes de Monteleonis, dicendo quod advocavit Magistrum Joannem Parvi, quo ad bona servanda, & personam suam: & si dicatur excusare Dominum Burgundiæ, sed non Consilium suum; dicit quod non vult tales excusare, si viderint istam Propositionem. Et adhuc dicit quod vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi: & ideò totum reducitur in ipsum, si reducat contra ipsum.

Quo ad secundam difficultatem ex parte popularium, si benè intelligatur, modica est & nulla; nam Hieronymus dicit quod sola Gallia monstris caruit: & credit quod temporibus istis adhuc non erant aliqui errores: & est populus Parisiensis obediens, & reperitur; & de hoc est certificatus Dominus Officialis Parisiensis, ex parte aliquorum Burgenfium Parisienum. Et sic apparet quod si error est clarus, parabola de zizaniis non tangit casum præsentem: & ideò procedendum est ad inspectionem errorum, si qui sint.

Quantum ad tertiam difficultatem, ubi dicitur, non est assertor aliquis &c. protestatur quod si contingat aliquam personam non ad malum sed ad bonum, & ad exaltationem personæ: & cum dicitur Magister Joannes Parvi istas Propositiones asseruit, dicitur etiam quod benè decessit & catholicè: nam dicitur quod in morte sua fecit unum, quaternum, ubi erant octo folia magna, ad justificationem suæ Propositionis, nescit si sit ita, & credit oppositum, & habet unam conjecturam: nam tempore quo decessit, quidam valens Magister erat præsens, qui retulit loquenti quod fecit unum quaternum sigillatum, pro dando Domino Burgundiæ, ubi, ut dicitur, erant aliqua revocatoria dictorum per ipsum. Alia conjectura est: nam Magister Joannes Parvi dicit cuidam præfenti in sua infirmitate: Utinam nunquam didicissem verbum in Scholis, quæ sunt verba poenitentis: & hoc erat signum ipsum poenitere aliqua dixisse, vel scripsisse, aut verbo proposuisse propter scandalum oriendum: & ideò poenitebat sicut Berengarius, qui publicè erravit: & quamvis publicè poenitentiam fecisset; tamen veniens ad mortem, posuit se in timore Dei: & si videret contrarium, non videret quod catholicè decessisset.

Istis dictis, sequendo opiniones antiquorum Doctorum, venio ad Quæstionem quam fecit J. & Augustinensis heri, qui \* hinc non venimus ad disputandum, imò ad salubre consilium præbendum: quam

\* Forè quia

Quæ-

quæstionem relinquit insolutam propè astantem; & ideo venio ad Quæstionem suam, quia quærebat, utrum in aliquo casu licitum sit occidere tyrannum.

Quantum ad materiam in se, dicit Alexander de Halls, & sanctus Thomas, non licet occidere tyrannum in quocumque casu, propria autoritate, & spontè: dicit spontè, propter homicidium quod committitur coactè; & propter homicidium casuale: & dicit quod nunquam occisio hominis est licita, sine autoritate publica. Et quoniam dicitur de peregrino, quod Lex erat quod nullus peregrinus ascenderet muros &c. non facit ad propositum, quia defensio licita naturalis licita est. Idem de Patre &c. Dicit quod Lex dat sibi autoritatem: & ideo nullus debet occidere alium, sine autoritate publica licitè; nec ex probabilitate vel opinione quis debet occidi. Et antequam ulteriùs procedat, dicit quod termini sunt intelligendi. Et capit definitionem tyranni: nam tyrannus est is qui in Republica non justè principatur, vel non Jure principari conatur. Ista definitio obscura, sicut terminus qui definitur: quoniam dicitur, non Jure principatur. Hic notatur defectus Juris qui est duplex: vel est in titulo, vel in modo principandi. Defectus in titulo, quia non benè intravit, sed per violentiam, aut aliàs malè, & sic nullum Jus habet. Defectus in modo est, quoniam est verus Dominus & verum Jus habet, sed malè exequitur; nam sanctus Thomas quærit an debeamus obedire tyranno: dicit quod non, quoniam † habet in titulo, nisi superveniat novus consensus. Si sit defectus in secundo modo, dicit quod subditi tenentur sibi obedire, nisi ad illicitum jubeat, aut contra Fidem.

Ex istis apparet quod illa prima Assertio quæ ab aliquibus dicitur esse impropria, quia ibidem dicitur, quod *Quilibet tyrannus à quolibet suo vassallo* &c. dicit quod est propria satis, juxta secundum modum tyranni, quia dominum † habet & Jus & potestatem, licet abutatur. Sequitur error manifestus, qui sequitur implicitè ex Assertione, & in Propositione Magistri Joannis Parvi, quia facit unam Quæstionem, quare in aliquo casu licet servare Fidem capitali hosti, & non tyranno? Respondet solutio: datur proditor, ideo non insistit circa aliam solutionem.

Sequitur secundò, quod illa Assertio Magistri Joannis Parvi, quæ ponitur in fine tertii Articuli, est pernitiola, ubi dicit: *C'est droit, raison & equité, qu'un chacun tyran soit occis* &c. Hoc est falsum; nam innuit quod propria mors tyranni est per insidias & explorationes. Ecclesia refutaret, si esset congregata, istam infidelitatem.

Item, infert ultra: licitum est hostem publicum capitalem offendere: igitur licet tyrannum occidere, non sequitur, & cum dicitur, nulla pestis efficacior ad nocendum, quàm familiaris inimicus.

Responsio non est similis, quia tyrannus, ratione potestatis sibi datæ, est tolerandus.

Sequitur tertio, quod tertia Propositio Magistri Joannis Parvi, quæ dicitur tertia veritas, non est beati Thomæ, & quoniam arguit, Tullius laudat illos qui occiderunt Julium, sanctus Thomas solvit sic: Tullius loquitur ibi quoniam \* aliquis sumit sibi aliquod Dominium, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, & quoniam † non est recursus ad Superiorem, tunc Tullius laudat illos qui talem occidunt ad liberationem populi. Magister Joannes Parvi variat hoc & malè: nam dicit quod quoniam \*\* aliquis machinatur contra mortem sui Principis &c. *Il est licite à un chacun sujet d'occire, ou faire occire tel tyran, sans Mandement, ou Commandement quelconque.* Et super hoc videatur codex suus, & patet clarè de Assertione. De Michaële deficit etiam, quia non posuit aliquod verbum notorium:

† Hic desse videtur defectum. ‡ Forè Dominum. \* Forè quando † Etiam quando \*\* quando.

alioquin quilibet diceret quod justè occideret aliquem, quia diceret: iste occisus volebat usurpare Regnum, requiritur quod hoc sit notorium: Nam illa Assertio de Michaële expressè ponitur in suo Libello

Quantum ad illam de juramento, dicit quod est pernitiola & mala.

Quantum ad Quæstionem, ad remediandum de tyranno, habente scilicet titulum, quomodo remediatur, ubi Rector aliquis convertitur in tyrannidem, distinguit. Vel est excessus magnus tyrannidis, vel parvus. Si parvus, tolerandus est tyrannus. Et dat exemplum de Dionysio tyranno. Nam quædam mulier sibi obvians precabatur sibi bona; qui fuit miratus, & quæsit ab ipsa, quare sibi bona precabatur, quæ respondit, quia dubitabat habere post pejorem.

Dicit beatus Thomas: si tyrannus est intolerabilis, tunc nullo modo per personam privatam acceptandum esset ad personam suam. Et dicit ulteriùs quod magis est utendum autoritate publica: quia vel talis Communitas quæ sic opprimitur per tyrannum istum, habet Superiorem aliquem, vel non habet. In casu primo, non debet attentare ad depositionem ipsius, sed recurrendum esset ad Superiorem. Dat exemplum de Judæis, qui habuerunt Regem Cæsarem, & populus Hæbraicus unum Regem Archelaum, qui conversus fuit in tyrannidem, & primò fuit privatus per privationem mediæ Regni; & secundò per privationem totalem.

In secundo casu, ubi non habet Superiorem: in isto casu spectat ad Communitatem ipsum deponere, imò & interimere. Declarat de Romanis, quia Senatus Romanus deposuit quemdam Imperatorem: & de quodam alio.

Ex istis sanctus Thomas dicit, quod positis circumstantiis Tullii, mors secuta est, in personam Julii fuit licita, per Senatus autoritatem, & in Senatu in quo residebat autoritas publica; sed non dicit planè quia Julius Cæsar fuerit justè interfectus, quia de circumstantiis non erat certificatus.

Sequitur ultra: ubi autem per istas vias non potuisset adhiberi remedium, tunc recurrendum esset ad Regem Regum. Et allegavit ibi de Nabuchodonosor, qui fuit magnus tyrannus: nam in tyranno potestas est à Deo, sed non voluntas in tyranno, quia mala est.

Dicit ultra, quod quasi omnes Principantes, ab origine mundi fuerunt tyranni: tamen dicit ipse, secundum doctrinam Catholicam, est eis obediendum: quia titulum habebat hunc potest conservare per illam autoritatem: *Per me Reges regnant* Prov. viii. 15. & tyranni regunt terreni.

Ex istis patet solutio ad Quæstionem: & ideo si aliquis dicat se habere autoritatem, oportet quod sit luce clarior.

Ex istis venit ad Assertiones. Pro illa de Michaële est erronea: & de illa de juramento similiter. Et dicit quod judicialiter procedendum est ad inspectionem illius codicis, & consequenter ad condemnationem Assertionum judicialiter. Et ista est opinio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Jacobus de Liphodio magno, Ordinis Augustinensis, licet infirmus, tamen cogitavit circa materiam, & protestatur, sicut ceteri. Dicit quod quærentur duo.

Primò, de erroneitate istarum Assertionum: secundò quæritur de punitione, vel condemnatione ipsarum: nam quoniam \* quæritur contra aliquem, considerandum est ad intentionem proferentis. Et dicit quod non sufficit se referre ad quaternum suum, & ideo videndi sunt quaterni sui, an istæ Propositiones contineantur ibidem; & inspiciendum esset quo animo loquitur, qua intentione: nam Augustinus dicit, quod poena ærii est incerta; & dicit quod si reperiatur quod ipse posuerit, & sint erroneæ, cum materia, puniendum est. Et narrat quali-

\* Forè Quando.

L 3

ter

ter in Praga isto Anno, nam in dilationibus talibus perit Fides. Et si dicatur; hæretici nihil petunt, taceas: ha taceant, & videbo tunicam Domini mei dilaceratam, non tacebo, imò clamabo.

Quantum ad primum, dicit quod multum miratur de prima Propositione quæ est falsa, seditiosa, erronea & multiplex: falsa; nam dicit, *Chacun tyrann doit* &c. Nam videtur hominem obligare ad occidendum tyrannum, ergo illi qui non occiderunt tyrannos, peccaverunt, & Christus. Et dicit quod si reperiatur in aliquo loco quod licitum esset occidere tyrannum, hoc est intelligendum secundum Leges ipsorum, & non secundum Legem nostram. Nam dicere quod homo se ipsum licite occidat, est hæreticum, & ita prohibuit Christus: & ideo non valent consequentiæ, si licitum sit aliquando, secundum opinionem, occidere tyrannum, quod secundum Legem nostram: & Leges positivæ sunt, sicut Medicinæ, nam ipsas oportet variare secundum diversitatem temporum. Nam reperitur in Scriptura quod ex occisionibus tyrannorum pervenerunt multa mala & infinita, & illo modo non licet occidere tyrannum.

Secundò dicit, quod visa dispositione temporum, quod homines prompti sunt ad rebellandum; dicit quod dogmatizare talia, est periculosum.

Dicit ultra, quod si licitum esset secundum veritatem, si Propositio esset vera, adhuc non esset aperienda, nec dogmatizanda; ideo est condemnanda tanquam perniciofa. Et si dicas quod in aliquo casu licet occidere tyrannum, in alio non; ergo dicere in omni casu, licet occidere tyrannum, falsum est: sicut ista; in omni casu est inobediendum Superiori, est erronea & falsa, & ultra seditiosa, ut clarum est.

Et quoniam dicitur ultra, non obstante quocumque juramento, est erroneum: & dicit; ista Propositio, quod licitum est venire contra juramentum &c. est falsa, perturbativa politiæ & destructiva, erronea & perniciofa. Nam beatus Paulus dicit: *Non sunt facienda mala ut veniant bona.* Rom. III. 8. dicit alibi *Finis contraversa*, Hebr. VI. 16. scilicet, ergo venire contra juramentum hoc esset pessimum: juravi tibi solvere decem, invenio pauperem, trado tibi, facio melius tradendo indigenti, quam tibi non egenti, ergo sum absolutus à juramento, consequens est falsum & perniciosum, & per istum modum non erit stabilitas in mundo, nec in politiâ.

Et recitavit Historiam de Romanis, tempore Virgillii, & Carthaginensibus qui inter se fecerunt pacem, contra quam Carthaginenses venerant, & in tantum fuit processum, quod fuerunt deducti ad necessitatem magnam, depressi, & miserunt Legatum ad Romanos pro pace faciendâ: & fuit quæsitum à Legato, per quos deos firmarent pacem suam: respondit quod per deos suos: Vos non tenuistis deos vestros, jurabitis per deos nostros. Ha dicit Legatus, non sumus in tantum puniti per deos nostros, propter perjurium, quod amodò tenebimus. Et ideo se non opponere istis, est aperire viam ad omnia mala, ad fractionem Pacis.

Et narrat Historiam ab Arrio, cum debuit condemnari, fuit instructus, & habuit cedulam de tenendo illa quæ debebat credere: & cautè supposuit cedulam de Fide sua; & sic juravit, & crepuit ibidem medius, coram toto coetu, & reperta est cedula falsa in manu sua.

Idem, de Thebe, qualiter fuerant puniti propter quod juraverant, qui ordinaverant quod unus regnaret uno Anno, & alius per alium Annum, & in fine Anni unus noluit dimittere Regnum, sicut juraverat, ex quo multa mala provenerunt.

Et ideo dicit quod illa Propositio de juramento, est periculosissima, seditiosissima, & totius politiæ destructiva, & ita baptizat ipsam; & requirit omnes

\* Forè provenerunt + Forè nos.

quod de ista Propositione fiat mentio specialis, cum sit seditiosissima & destructiva; & quod non expectetur dilatio magna in condemnatione ipsius & aliarum; nec est curandum de assertore: nec essent omnes sic vocandi ad condemnandum aliquas Propositiones falsas, nam aliàs fuit dictum: Redit hæreticus de Francia, & nunc est in Curia. Et hoc quo ad primam Propositionem.

De alia de Michæle non instat multum; nec etiam de aliis omnibus sequentibus. Aliæ sequuntur ex prima: & dicit quod in se continet errorem, aliquæ plus, aliquæ minus. Et ista est deliberatio sua quod reputat istas Propositiones condemnandas tanquam scandalosas, & quælibet ipsarum continet errorem in Fide.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Rolandus Barguenel, regratiatur & protestatur, ut supra. Et dicit primò, quod Propositiones sunt falsæ, maximè prima & ultima. Dicit etiam quod Propositiones istæ sunt collationandæ cum Propositione Magistri Joannis Parvi; & videndum si contineantur in dictis suis. Et dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus quas Magistri mei & Domini mei in deliberando præmiserunt, protestando etiam quod nemini intendo inferre injuriam, solum dicere \*, quod videtur mihi circa proposita per vos Reverende Pater in Christo, ad observantiam Fidei & pacis.

Primò, videtur mihi, quod si solum esset deliberandum de illis Propositionibus, an sint veræ vel falsæ & hæreticæ, & an sint condemnandæ judicialiter, vel non; dicerem primò, quod quædam earum sunt falsæ, iudicio meo, & maximè prima & ultima, & malè sapiunt in Fide & moribus.

Secundò, dicerem quod nihilominus si ita nudè proponatur, nulla est necessitas condemnandi plus quam alias Fidei contrarias, de quibus non oportet facere speciales condemnationes: sed quia cedula missa prætendit eas fuisse positas tanquam Assertiones, & adhuc materia est usque huc aperta, ut videantur positæ in medium, occasione Propositionis Magistri Joannis; ideo videtur quod oportet conferre istas Propositiones cum dictis suis. Et quantum ad hoc, primò videtur mihi quod prima Propositio cedulæ non sequitur ex Assertionibus Magistri Joannis Parvi. Patet, quia illa cum qua videtur magis convenire, est talis, prout ego vidi in uno Registro.

Primò, ipse præmittit unam veritatem quæ dicit: *Tout sujet & vassal, qui par convoitise, sortilege, barat & malengin, machine contre le salut corporel de son Roy & souverain Seigneur, pour luy tollir & soustraire sa tres noble, & tres haute Seigneurie, peche grièvement; & commet si horrible crime, comme crime de leze Majesté, & par ce est digne de double mort.* Postea ponit unam aliam quæ talis: *Au cas dessus dit, il est licite à un chacun sujet, sans quelque Commandement, ou Mandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire ou faire occire iceluy traistré desloyal; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut estre faite bonnement par le Souverain, & il persevere en sa malice, ne se veut corriger & amander, & que peril y a en la demeure.*

Satis apparet quod prima Propositio contenta in cedula missa, est multum remota ab istis. Primò, quia ponitur ubi, *Son vassal*, referendo ad tyrannum dicendo sic: *Chacun tyran peut & doit estre loyaument, & par merite occis de quelconque son vassal, ou sujet.*

Aliæ non dicunt sic, sed dicunt quod vassallus Domini supremi contra quem tyrannus machinatur &c. potest licite interficere talem tyrannum &c.

Item,

\* For tē dico.

Item, quia in Propositione cedulæ additur, *mesme-ment par aguettes, flatteries & adulations, & nonobstant quelconques juremens, ou confederations faictes envers luy &c.*

Modò ista non sequitur in Propositione præfata Magistri Joannis Parvi: sed diceretur forsàn quòd ista tanguntur in probationibus suis, in allegatione Salberientis, & Bocatii. Quantum ad hoc, dubito an sufficiat ad imponendum, sequitur, & videtur quòd non, quia allegationes non sunt Assertiones, sed quælibet inducuntur ad confirmationem propositi, quasi per locum à minori.

Secundò, dico quòd illæ Propositiones quas ponunt illi solemnes Doctores, sunt magis dubiæ, & non essent leviter condemnandæ, quia omnes antiqui, Morales maximè, damnant tyrannum & tyrannidem. Fundamentum hujus est, quia est subversor Reipublicæ: & ita videtur quòd liceat cuilibet membro insurgere contra eum, ad conservationem sui & totius.

Quantum autem ad aliud quod de juramento tangitur, videbitur de hoc circa ultimam Propositionem: sed dicunt quidam, quòd quamvis ista Major non sit erronea, tamen erroneè est applicata &c.

Et quantum ad hoc, fuisset vitium, sumendo sub illo supposito: quia nihil faceret contra Majorem. Sed ad hoc posset dici, quòd licet illa prima Propositio cedulæ non sit asserita per Magistrum Joannem Parvi, tamen ipsa fuit praticata, & deducta in effectum, & inconueniens secutum est in ista Diocesi. Quare &c.

Videtur quantum ad hoc, quòd oporteret plùs exprimere talem praticam: si addicatur mors Aurelianensis Ducis, cujus anima sit cum Deo, hoc esset contra protestationes advocantium, & multum tangeret Tractatum pacis; si verò hoc dicatur, quòd illa miserabili deditio, vel abandonatione Dominorum aliàs facta, non esset ad propositum; quia siue effectus fuisset conueniens, non tamen evenisset sine Mandato quocumque &c.

Item, circa istam Propositionem videtur cautè aspiciendum, non volendo compescere subditos, vel alios, ab insurgendo contra Dominos temporales, datur Dominis licentia exercendi tyrannidem, quando via invadendi eos erit præclusa: & est benè attendendum, judicio meo, quid accadat, ut in pluribus, aut Dominos esse tyrannos, aut subditos machinari contra eos, quis obviandum esset illi parti quæ accidit in pluribus. Per ista autem nullo modo volo Principes Franciæ notari, qui semper fuerunt benigni & mansueti: sed considero quòd ista condemnatio promulgaretur ubique, & in Italia, & alibi. In aliquibus autem partibus Domini temporales sunt multum proni ad tyrannidem.

Item, quia facta est mentio de dicto sancti Thomæ de Aquino, veritas est quòd in fine tertii Sententiarum, ubi inquit, an Christiani teneantur obedire Potestatibus secularibus, & præcipuè tyrannis; facit argumentum ex autoritate Tullii, qui *Libro de Officiis* commendat eos qui interfecerunt Julium Cæsarem, & in solutione dicit sic: „ Tullius loquitur „ in casu illo quando aliàs Dominium sibi per violentiam subripuit, nolentibus subditis, vel etiam ad „ consensum coactis, & quando non est recursus ad „ Superiorem, per quem Judicium de invasore possit „ fieri; tunc enim, hoc est stantibus prædictis circumstantiis, qui ad liberationem patriæ tyrannum „ occidit, laudatur & præmium accipit.

Istud quod dicit sanctus Thomas videtur quasi communis animi conceptio, & Propositio Magistri Joannis Parvi videtur continere istas circumstantias. Quare &c.

Ex istis videtur sequi quòd istud sic modificatum, non est contra illud Præceptum, *Non occides*: sicut

\* Locus corruptus. Foris quia.

nec executor Sententiæ Judicis transgreditur: nam talis remotio tyranni, non esset nisi executio Sententiæ Judicis, quæ est quasi scripta in cordibus, quam non oportet promulgare, ut videtur, quia spontè cadit in mentem: & sic executor non fungitur privata autoritate, sed publica. Et est adhuc considerandum quia tyrannus non subijcit se ordinationi Legum, nec potest tractari secundum communem cursum Legum, aliàs non diceretur propriè tyrannus, sicut non dicitur latro insidians in sylvis, esse tyrannus. Hic de prima.

Quantum ad secundam, de sancto Michaelè, continet multas partes. Prima est, quia Michael occidit Luciferum: & videtur quòd iste modus loquendi posset admitti, sicut dicimus, quòd executor voluntatis Judicis occidit latronem: & minus propriè dicitur quòd peccatum suum occidit eum, vel ipsemet, quia non est nisi dicere quòd peccatum suum est ratio quòd interficiatur, & illud se tenet magis à parte passiva, quàm agentis.

Ultra, continet illa Propositio, quòd sine Mandato, seu naturali amore: & inde videtur inferri quòd propria potestate hoc fecerit: & sic non est falsum, nec sequitur quòd propria potestate, quia nullus, nec Philosophus, nec Catholicus, dubitat quin omnis potestas sit à Deo.

Uterius, continet Propositio quòd datæ sunt ei divitiæ gloriæ Dei, quantum potuit capere. Registrum quod legi habet in Propositione Magistri Joannis Parvi: *quantum voluit*; & non est idem: tamen subditur, id est tantum quantum erat capax: intelligendum est, judicio meo, secundum justitiam & dispositionem recipientis: unde hoc metaphoricè distinguitur, possibile & impossibile; & uno verbo dicitur impossibile, quod non benè, vel faciliter fieri potest. Quare &c.

Quantum ad tertiam Propositionem de Phinées & Zambri, mihi videtur quòd est res satis positiva. Et mihi est dubium utrùm Phinées fuerit de Judicibus, & habuerit Mandatum. Et ista Propositio non videtur magni ponderis, considerata in se.

Quantum ad aliam Propositionem de Moyse qui interfecit Ægyptium, in *Exod.* illo deducto per Magistrum Joannem Parvi, habetur, prout ego vidi, quòd sine Mandato cujuscumque hominis. Et idè Propositio quæ dicit quòd sine Mandato quocumque, non esset ad propositum.

Quantum ad aliam Propositionem, de Judith & Jethu, videtur quòd non obstantibus juramentis, vel dissimulationibus præcedentes, \* fecerunt bonum opus interficiendo Sacerdotes Baal, & Olophernem, prout Textus Bibliæ sonat: tamen si per hoc intulerit præfatus Magister Joannes Parvi, quòd liceat mentiri, aut perjurare, malè & erroneè infert: non tamen percepi quòd ita inferat. Dico ergo circa hoc quòd mentiri est per se malum; & includit in ratione sua defectum, quia vox est ordinata ad exprimendum conceptum mentis: idè si exprimat aliud, vel contrarium, deviat à fratre suo.

Sed circa hoc mihi incurrit dubium: quia licet proximus finis vocis sit expressio concepta; tamen hic finis sub alio fine, ordinatur enim ad conservationem humanam, ut homines se mutuò coadjuvent ad perveniendum ad felicitatem, tam civilem quàm divinam: & idè licet talis vox deviat à fine proximo, non tamen à fine remoto. Ut putà si aliquis prosequatur alium gladio evaginato, & alius fugiens, me vidente, occultet se, & prosequens à me quærat ubi sit, exprimendo conceptum mentis, per vocem impleo finem proximum, sed non remotum; imò vado contra, quia ad illam expressionem sequitur fractio conservationis civilis. Si dicatur, quòd hoc sequitur per accidens, verum est, quantum ad causam proximam, sed non quantum ad profe-

\* Foris procedentes. † Foris sine.



rentem, saltem non à fortuna, quia ipse praevidet verisimiliter illud sequi. Ideo ego sum aliquo modo in hoc puncto perplexus, utrum relicto sine proximo vocis possunt eam ordinare \* licet ad finem remotum & potiorē; licet enim sit defectuositas in actu imperato, quia vox non ordinatur ad finem suum proximum; tamen non est defectibilitas propriē in actu voluntatis elicto, quae est velle salutem huius. Unde circa hoc videtur quod si mendacium importet voluntatem fallendi, tunc omne mendacium est culpabile, quia defectum voluntarium: si autem sufficeret ad mendacium defectus vocis à suo fine, vel deordinatio, posset dici, prima facie, quod non includit culpam; quia defectus ille non est propriē voluntarius: non enim volo illum decipere, sed salvare eum, & talis prolatio est medium ad hoc, cui inquam, huiusmodi accidit falsitas; possunt autem velle aliquid non volent † accidens illi. Nihil tamen intendo asserere circa hoc.

Quantum ad ultimam de juramentis, mihi videtur falsa, sicut jacet, & reprobanda: quia licet, cum quis iuravit aliquid facere, si occurrat melius impossibile, teneatur ad illud, tamen faciendo, non evitat perjurium, quamvis qui vellet ire ad Logicam, talis non perjurat faciendo melius, sed perjurat omittendo juratum.

Ista non communicantur in illo casu, sed talis Logica non est admittenda in moralibus: verumtamen videtur quod si aliquis esset tyrannus, cum quo alter bonus civis fecisset pacta & foedera, nesciens eum esse talem, comperto quod ipse esset talis, videtur quod non esset perjurium dimittere pacta. Ratio est, quia in omnibus talibus, cum debeant ordinari ad salutem Reipublicae, subintelligitur conditio illius finis legaliter jurando: & ideo si praedictet Sententia, non manet conditio sub qua implicita fiebat juramentum, & per consequens nec juramentum.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Gentiam, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & videtur sibi quod prima Propositio est haeretica, scandalosa, & per consequens condemnanda tanquam haeretica, quia contra illam quam habemus de Spiritu sancto, *Non occides*: & stat in reprobatione cum Domino Cancellario.

Prima historia de Saul.

Alia de David, & de poenitentia ipsius; quia consensit in morte Uriae.

De tyranno habet Historiam quod Fides est servanda eadem.

Illa de Michaële Propositio potest incidere in errorem Arrianorum.

De illa de Phinées, falsa est, quia habuit auctoritatem, & factum erat notorium, & est scandalosa, quia praticata facto, verbo & scripto: nam fuerunt tres occisi impunē, ut dicebatur, quia erant tales: & ideo ista doctrina non est toleranda, imò est condemnanda, quia satis adest autoritas ordinaria & Papae; quia Inquisitor auctoritate Apostolica ordinatus est. Nec quaeritur hic quod habeatis facere novum Articulum, licet spectat declarare quid est pro Fide, & contra Fidem. Nec est dubitandum de turbatione populi, nam locutus fui cum aliquibus, qui dixerunt, quod propter aliquam condemnationem pro Fide, non movebuntur, nec etiam aliquis Dominus debet perturbari. Et si esset silendum, hoc esset propter auctoritatem illam de tritico & zizania &c.

Et loquitur de haeticis, & non est de haesibus; & si dissimulatur, dubitat ne veniat super nos maledictio illa quae venit supra unam civitatem quam nominavit. Nec est multum insistendum de antiquioribus & junioribus: hic omnes fuerunt moniti, ut afferrent quaternos Magistri Joannis Parvi, de sua Propositione. Etiam cum protestatione pro-

cedendum ad Excommunicationem: & est assignata dies crastina.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Ninguifanis, Magister in Theologia, mallet, dicit, in materia filere, quam loqui: verumtamen protestatur quod ea quae dicit, non dicit in favorem dicti Parvi defuncti, sed probabiliter, & juxta conscientiam. Et quaeruntur duo. Primò an Assertionem sint erroneae: secundò an sint condemnandae.

Circa primam non insistit, quia non credit ipsam fuisse positam per Magistrum Joannem Parvi: imò quoniam fuit locutus Magister Joannes Parvi de occisione tyranni, locutus fuit sub certis conditionibus.

Circa secundam, de Michaële, qui occidit Luciferum &c. Doctores supra apostolos \* distinguunt de morte aeterna, primam & secundam.

Prima, dicitur separatio creaturae à suo Creatore, & in isto sensu haberet locum.

Secunda, dicitur mors aeterna, scilicet ultimum supplicium, & quia ibi detrusus fuit Lucifer per Michaëlem, non inconvenienter dicitur Michaëlem ipsum occidisse morte aeterna. Et cum dicitur, sine Mandato Dei, vel alterius, supponendum est quod illa dictio sententiae non excludit omne Mandatum, & hoc satis intelligitur per verba sequentia, ibi, *Motus amore naturalis*. Et sic credit non esse erroneum dicere, quod Michaël absque Mandato Dei speciali, videns Luciferum usurpare jura divinitatis, motus amore naturali, ipsum occidit, quia amor ille erat perfectus, & in illo accensus; illa Assertio non videtur erronea. Et si dicatur, Lucifer erat perfectior, quomodo igitur debellari † per Michaëlem? Potest dici quod debellatus fuit per peccatum in naturalibus suis. Igitur quantum ad illam Assertionem, sicut praesens dicit, sine Mandato, illa dictio *sine* non excludit omne Mandatum, scilicet Mandatum Legis naturalis, & sic Phinées sine Mandato speciali Dei, motus zelo Dei, occidit Zambri, & hoc etiam fecit zelo Legis.

Quo ad quartam Assertionem de Moyse, in Propositione Magistri Joannis Parvi ponitur, sine Mandato hominis, & sic non esset calumnianda.

De alia de Judith, non multum instat, quia non credit quod Magister Joannes Parvi eam posuit, nec potest trahi ex dictis suis.

De alia de Joab, credit quod non contineatur in quaternis Magistri Joannis Parvi, nec potest elici ex dictis suis: ideo dicit quod nihil aliud vult dicere circa istam.

De ultima Assertionem de juramento &c. Dicit quod si quis juret facere duo bona; unum bonum, & aliud melius; quoties secundum bonum vertitur in melius, tenetur illud sequi: & sic potest solvi ab aliquibus, qui dicebant Magistrum Joannem Parvi dixisse, fides servanda est capitali inimico, & non tyranno, quia obligatio major solvit minorem.

Quantum ad secundum, an sint condemnandae, dicit quod non, pro nunc: ratio sua stat in duobus, juxta duo quae requiruntur in fideli processu Fidei.

Primum, veridica † inquisitio, propter honorem Fidei: nam fama communis tenuit, quod istae Assertionem sunt elicite ex dictis Magistri Joannis Parvi, & tamen non est notorium; & ideo istud primus esset inquirendum. Et dicit ultra, quod quaterni, qui dicuntur de Propositione Magistri Joannis Parvi, non sufficiunt ad fundandum processum juridicum in materia Fidei: ideo oportet habere verum originale suae Propositionis.

Item, requiritur in processu juridico, in materia Fidei, monitio contra illum qui accusatur, si sit vivens: & quia non solum tangit Parvi, imò unum Magistrum militem; ideo videtur sibi quod procedere ad condemnationem ipsarum, non vocatā per-

\* Fortè possum eam ordinare. † Locus corruptus;

\* Hic deest aliquid. † videtur deesse potuit. † Fortè juridica.



personâ quæ tangitur, videtur processus multum periculosus: & ideò primitus, & ante omnia, adeundus est ille Dominus, requirendus & monendus, ut si habeat aliqua tangentiâ materiam, quod velit communicare, quod verisimiliter est credendum ipsum facturum: & si ipse requiretur stare Sententiæ ipsius Concilii, quod tunc securius esset procedendum. Si autem requiretur, quod mitteretur ad Curiam Romanam, tunc esset mittendus. Primum, propter divisionem in Clero qui diversimodè censuit in ista materia; & ideò securius esset mittere materiam tractandam in Concilio Generali, ad evitandum divisiones & malitias hominum. Nam sicut in villa Parisiensi, quod iste processus ex invidia inchoatus est, & ideò mittendus esset ad Concilium Generale, vel saltem pro nunc cessare à processu isto, & expectare aliud tempus magis conveniens: non solum enim hæretici ad tempus sunt tolerandi; imò & errores, ut dicit Isidorus. Materia est alta, quanta nota est materia hæresis: & ideò supplicat ut cautè procedatur in materia. Et ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Graverant, Ordinis Prædicatorum, dicit quod non fuit in illa Congregatione, ubi Instrumentum passatum, non fuit vocatus, nec Facultas fuit super hoc solemniter congregata, & ideò deliberationem suam posuit in scriptis, quam legit. Post cujus lectionem, dicit quod in aliquo casu licitum est occidere tyrannum, ubi tyrannus, nolentibus subditis, vel invitis, attribuit sibi Dominium, & de quo non post haberi iustitia, nec est recursus ad Superiorem: tunc qui occidit tyrannum ad liberationem patriæ, licitè potest occidi; & tunc si aliquis occidat tyrannum non habentem titulum invadendi suum Regem, prolem, & suam uxorem, & machinatur, licitè potest occidi, à fortiori. Ista tamen non dicit assertivè: & ideò visa Propositio Magistri Joannis Parvi illa contenta in cedula, non benè potuit explicari ad materiam.

Item, dicit quod bonum est quod haberetur originale ipsius Magistri Joannis Parvi, & debent petere Judices, an si aliquis se faciat partem contra Magistrum Joannem Parvi, vel alium, ad poenam Talionis, & requirere & qui sunt illi.

Item, videtur sibi quod licentiarentur, antequam audirentur, ad tollendam omnem suspicionem.

Item, sequitur deliberatio dicti Magistri Joannis Graverant, Ordinis Prædicatorum, quam dedit in scriptis, in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus fieri consuetis, conformiter ad alias per me deliberatas in aliis Fidei Conciliis; dico primò, quod Assertiones illæ in cedula per Dominum Episcopum, & Dominum Inquisitorem mihi transmissa, contentæ in forma qua jacent, iudicio meo sunt falsæ & erroneæ; & maxime prima est falsa & erronea, mali exempli, & pessimæ sequelæ: quodque autem sequentes immediatè videntur mihi falsæ & erroneæ.

Ultima autem mihi videtur examinanda sine disputatione, non solum an sit vera vel falsa; sed etiam si Domini Judices poterunt percipere an ex vitio scriptoris malè transumpta, vel ex malitia hominis subdolè imposita. Verum ad ipsarum Assertionum reprobationem curam maxime apposui: quia quamvis aliquis super illis Assertionibus delatus sit; verumtamen adhuc incertum est quis ipsas Assertiones posuit, & quia plures de Magistris nostris ad ipsarum Assertionum reprobationem multum & efficaciter laboraverunt, & quo ad mihi ipsorum labor videtur sufficere: ad aliud enim pro expediendo meo per paucos extendi labores.

Item, dico, si reperitur actor, vel assertor illarum Assertionum, sive dogmatifactor, Judices ad quos spectat contra talem, & suas Assertionem, prout Ju-

Tom. V. Pars II.

ris est, & rationis & temporis congruitas, sive opportunitas requirit, debent efficaciter procedere.

Item, dico quod Doctores Catholici, prout illis competit, & maxime si super hoc à Judicibus ad quos spectat fuerunt requisiti, debent & tenentur illis Judicibus, semotis quibuscumque sinistris affectionibus, dare consilium, favorem & auxilium; respectu etiam quorumcumque Dominorum temporalium, omni timore deposito; ita quod pro veritate stare debent constantissimè: *Amicus enim fortis, amicus Plato, magis amica veritas*, & Fidei potissimè amplius, conformiter ad præsens deliberata. Miror, dixi, quomodo vir tantæ famæ, auctoritatis & scientiæ, illas prænotatas Assertionem posuit: modica dico, aliqua ad memoriam reducendo, quod non credo quod Magister Joannes Parvi istas Assertionem in cedula per Dominum Episcopum, & Dominum Inquisitorem mihi transmissa contentas asseruit, docuit, aut dogmatifavit: & ex consequenti credo quod Dominus Dux Burgundiæ, quem reputo, prout de quolibet alio de Dominis nostris Regalibus dicerem, verum Catholicum patriæ, & sive Domino nostro Regi fidelissimum, nunquam Magistrum Joannem Parvi, in illis Assertionibus prænotatis advocavit, seu approbavit: & si motivum petatur, dicam Dominis Judicibus, si super hoc fuerim requisitus.

Visis igitur & consideratis Assertionibus, & earum reprobationibus, super quibus Magister Joannes Parvi delatus est; etsi prædictæ Assertionem imponantur, & ex consequenti persona Domini Ducis Burgundiæ tangitur, & per consequens, sua in persona tota Domus Franciæ, quæ est Domus Christianissima; & incertum est an prædictus Magister Joannes Parvi ipsas Assertionem dixit, dogmatifavit, sive docuit, & ex consequenti, an Dominus Burgundiæ in illis Assertionibus ipsum advocavit, sive approbavit: quæritur utrum sine ulteriori processu Domini Judices statim & indilatè contra prædictas Assertionem debeant, & teneantur proferre Sententiam. Et, salvo meliori iudicio, pro nunc delibero quod non, quia Magister Joannes Parvi super istis Assertionibus accusatur, & incertum est an dixit, persona Domini Ducis Burgundiæ tangitur, & incertum est an illum Magistrum Joannem Parvi in istis Assertionibus advocavit, seu approbavi: super incerto autem Judex non debet ferre Sententiam. Ergo &c.

Forisā dicet aliquis, quod non nisi contra Assertionem agere volo; non enim vellem lædere aliquam personam: stare non potest, quia sicut omnes sciunt, illæ Assertionem Magistro Joanni Parvi imponuntur. Quo ad hoc autem, de Assertionibus non est sermo, nisi de illo, imò istius coetus unus de majoribus dixit, audientibus multis, quod Magister Joannes Parvi pejora dixit, quàm in istis Assertionibus contineantur. Et idem. Plango, inquit, tanti Principis salutem, videlicet Domini Ducis Burgundiæ; ita quod ex suis verbis apparebat, quod tantus Princeps in via salutis non erat. Et ideò unus de Magistris deliberavit & benè, quod Assertionem tangi non possunt, nisi tangatur mortuus, & nisi tangatur vivus: quare; quia ipsis imponuntur. Nam si quis sic dicet, esset similis illi qui suum percutit socium pugno, vel gladio, super oculum & alibi, dicendo socio, non deponas contra me querimoniam, quia ut te læderem mea non fuit intentio: ibi etenim læditur mortuus, ibi læditur vivus, ibi percutitur mortuus, ibi percutitur vivus.

Item, ubi Lex, ubi Jus, ubi ratio, quod partibus delatis non auditis, imò nunc evocatis, Judex ferat Sententiam, est æquum & iustum: non videtur ergo.

M

Item,

• Forisā non + Forisā videtur.

Item, dato quòd Magister Joannes Parvi tales Assertiones quæ sibi imponuntur non dixit, nec dogmatifavit, nec Dominus Dux Burgundiæ in aliis Assertionibus ipsum Magistrum Joannem Parvi advocavit; & Judex ante sufficientem informationem Sententiam protulit: numquid sine causa dilatatur fama mortui, sine causa dilatatur † fama vivi? Utique. Et quis istam reparabit famam?

Forſan aliquis dicit: & quomodò? Numquid oportet honori Fidei succurrere, & succurrendo magnum sequeretur bonum? Non dubito. Omnibus enim aliis positis, totis ex viribus & præcordiis, temporibus congruis & opportunis, ad hoc debemus semper attendere: sed avertere debemus, ne simus illi similes, de quo verè dicitur, siue fingitur, non refert quo ad hoc, qui volebat quòd capella sua aliqujus Sancti Martyris dotaretur Reliquiis; & cum apud Papam, & alios Pontifices sua frustraretur petitione; fingendo se infidelem, in quodam nemore unum Sanctum Heremitam minimè Deum negare volentem interfecit: quo facto, suâ capellâ collocatâ, dixit modò: velit nolit Papa, habeo Reliquias.

Cum enim finis esset bonus, non videtur; sed quoniam medium esset malum, non dubitatur; quid nobilius, quid sanctius, quid melius & ista mortalitate tractare pro Fidei justitia: sed quid tantus est honor Fidei, tanta virtus, tanta dignitas, & non requirat falsis mediis & illicitis sublevari, nec habemus a Sanctorum doctrina, ut possint committi mala & illicita, ut inde bona eveniant.

Constat autem, quòd Judex ferens Sententiam, partibus accusatis non auditis, & maximè\* evocatis, & super incerto, dat operam rei illicitæ, condemnando innocentem, forſan sine causa proximum in fama lædendo: hoc non requirit Fides Sanctorum, non approbat doctrina. Modò ita est, quòd Magister Joannes Parvi delatus sit super istis Assertionibus, & sibi imponuntur, Dominus Dux Burgundiæ in hoc tangitur, & incertum est an Dominus Dux Burgundiæ advocavit, ipsis partibus non auditis, & minimè evocatis, & super incerto, sine ulteriori processu, prout Juris est & rationis: quòd Domini Judices ferant Sententiam, sic prætermisso ordine Juris, nullomodò decet, nec ullomodò congruit.

Item, ponamus quòd Domini Judices, sine ulteriori processu, citò & indilatè ferant Sententiam; & postea reperiatur quòd illæ Assertiones Magistri Joannis Parvi falsò imponantur; & quòd fama Domini Ducis Burgundiæ sine causa lædatur: attendite, viri doctissimi, si Domini Judices se exponerent, quantum intrarent labyrinthum.

Attendite ergo quanta verecundia, quantum dedecus, quantave confusio Consiliariis & Dominis eveniret. Hoc habito, Dominus Dux Burgundiæ reclamandi de læsione famæ suæ, & de læsione totius Domûs Franciæ, sua in persona, quæ est Domus Christianissima, jus haberet. Ubi autem pax, ubi tranquillitas, ubi concordia? Tanto igitur discrimini non debent Domini Judices se exponere, nec hoc requirit Fides.

Item, bonus Judex primò debet examinare, postea judicare, prout materiæ arduitas, temporis congruitas, personarum autoritas videntur requirere, ne Judici dici possit illud improprium: Quare judicasti, & non examinasti?

Item, dato quòd Magister Joannes Parvi super illis Assertionibus depræhensus esset, processu vero & juridico: dato etiam quòd Dominus Dux Burgundiæ ex illis Assertionibus ipsum advocasset, de quo sibi Domini Judices essent certi: quæritur an Domini Judices statim & indilatè debent Sententiam ferre? Et videtur quòd non.

Numquid & honor Domûs Franciæ, quæ est Domus Christianissima requirit? Numquid & ordo fraternæ charitatis efflagitat, & † tantus Princeps per viros notabiles, scientificos, præsens, pervinere-tur\* super hoc dulciter, & charitativè moneretur: Et dicit, non dubito: Quidquid est Fidei consonum volo tenere, & contra quemcumque deffendere, & habeo, & habebo pro grato & rato quidquid ad honorem Fidei feceritis, vel submitto me, de Domo Christianissima, Ecclesiæ determinationi. Et tunc in Assertionum prædictarum condemnatione si diceretur: Dominus Dux Burgundiæ, ut bonus & verus Catholicus, ut de Domo Christianissima, habet & habebit gratum & ratum quidquid ad honorem Fidei fuit ordinatum. Numquid honor tam Christianissimæ Domus fervaretur, ordo Juris non prætermitteretur, non deesset fraternitatis charitas, & honor Fidei relevaretur? Nam oppositionem vides. A fortiori ergo, si non ita leviter Domini Judices ferre Sententiam in isto casu debent, nec secundum primam viam, ut satis clarè ostendit deductio.

Item, dato quòd Dominus Dux Burgundiæ in nullo tangeretur, & Magister Joannes Parvi super Assertionibus præhabitis, processu juridico depræhenderetur, ut tactum est; quæritur an Domini Judices statim & indilatè ferre debeant Sententiam? Salvo meliori judicio videretur quòd †. Nunquid considerandum est cujus vitæ, cujus famæ, cujus conditionis, cujus gradus talis persona extitit, de amicis convocandis, & post mortem potissimè: & tandem Judices informare debent, an in vita retractavit, & quomodò, coram quibus, quomodò mortuus est, & si aliqui de morte sua possint facere fidem. Et tunc si retractavit, Judicibus ad quos spectat appareat: tunc quantumcumque Assertiones illæ condemnarentur ut pravæ, erroneæ, hæreticæ, & maximè si de aliqua Secta per Ecclesiam condemnata non sit, vel si aliquis nunquam de hæresi convictus fuit, ut hæreticus non damnaretur: & tunc in condemnatione Assertionum diceretur, quòd ad viam veritatis reversus est, & magis cedit Fidei ad honorem, quàm si in perfidia remansisset. Ergo si Domini Judices non habeant ita leviter, quo ad istum casum, ferre Sententiam; à fortiori nec quo ad secundum, & maximè quo ad primum, & illa quæ dicta sunt sanctissimæ Inquisitionis stilus potissimè requirit.

Attendant ergò circumspecti & doctissimi viri, si nunc, consideratis prænotatis circumstantiis, & nonnullis aliis quæ memoriæ pro nunc non videntur occurrere, diceremus quòd Domini Judices statim & indilatè in materia tam ardua non debeant ferre Sententiam; an ad pauca aspicientes de facili enunciaremus.

Ista sunt dicta, Reverendissime Pater & Domine mi præstantissime, & Vos Domine Inquisitor, salvo semper Judicio, cum omni correctione & reverentia. *Sic signatum*: Ego Frater Joannes Graverant, in Theologia indignus Magister, ita de libero.

Tradita & lecta per ipsum, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Sabbati, penultima Decembris.

Venerabilis & circumspectus vir, Joannes Balduini, protestatur ut ceteri, & dicit, quòd materia tangitur in tribus.

Primum, an teneantur deliberare, & deliberationem tradere, visò quòd non apparet assertor.

Secundum, an sint rationabiliter reprobata.

Tertium est, an posito quòd aliquæ sint erroneæ, an sit procedendum ad earum condemnationem.

Circa quæ dicit, cum protestationibus, addentibus, mutantibus, & corrigentibus.

Et quantum ad primum: supponit tria notoria.

Pri-

† Loco dilatatur, videtur legendum lædatur. \* Forſan minimè.

† Forſan ut \* Forſan præveniretur † Hic desiderari videtur non

Primum est, quod in Diocesi Parisiensi ortum est notoriè scandalum, tam ex factis, quam ex dictis: ex factis; quia multa perpetranda sunt mala: ex dictis; quia post, facta laudata sunt & justificata.

Secundò, supponitur quod quoties oritur falsa doctrina, ad Dominum Episcopum spectat diligere\* inquirere radicem hujus malæ doctrinæ; & eâ inventâ, ipsam eradicare: & hoc aliàs factum est per prædecessores Episcopos.

Tertiò, supponit quod hoc spectat ad Doctores, A post Prælatos, errores refutare & corrigere, Fidem & bonos mores deffendere & nutrire: & ex dictis sequitur, & tenetur respondere ad quæsitum in forma, & an sint reprobata. Primò, aperit viam ad homicidia, mendacia, perjuria.

Quantum est de quarta, quæ loquitur de Moyse, non audet eam asserere erroneam: nam Beatus Augustinus ait quod *Moyse peccavit occidendo illum*: de quo in Assertionem, quia sine Mandato fecit. Et licet esset constitutus tutor & deffensor populi, non tamen debuit ex levi percussione occidere Ægyptium: sicut de Petro, qui licet habuisset auctoritatem deferendi enssem, non tamen percutiendi.

Quantum ad sextam Assertionem, non auderet ipsam reputare erroneam, quæ loquitur de Joab; quia non videt motivum, nisi ex ordine litteræ, qui ordo non facit fidem eidem: nam aliquando in Scriptura sacra reperitur quod posteriora recitantur prius, sicut de sorore ipsius Absalon, quæ fuit corrupta a fratre suo; & tamen prius fuit nata quam corrupta.

Alias verò quinque credit falsas & erroneas, & sufficienter reprobatas in cedula. An possint procedere ad condemnationem dicit, quod sic. An expediat nunc, refert se discretionem Judicum: & dicit, bonum erat visitare Propositionem Magistri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Broust; dicit quod in cedula sibi missa duo supponuntur, & duo quærentur: supponitur quod sint aliquæ Assertiones cum suis reprobationibus, secundum quod ortum est scandalum.

Primum quæsitum, an sint falsæ & erroneæ & rationabiliter reprobata.

Secundum, an sint condemnanda.

Antequam procedat, protestatur ut ceteri, & protestatur quod si tangit aliquam personam, non erit animo injuriandi.†

Quo ad primum suppositum, dicit quod nescit, & credit primam non esse assertam ab aliquo: causa est; quia tantus Clericus, putà Magister in Theologia non posuisset ita manifestè falsam & erroneam: & ideò ponenda esset illa: nec licet cuilibet, pro libito voluntatis suæ, elicere, vel extrahere ex dictis alicujus, & ea publicare tanquam dicta, nisi habito prius consilio cum illis cum quibus de Jure spectat.

Quantum ad secundum suppositum, dicit quod sic, & activum & passivum. Activum; quia prima Propositio est publica, tanquam asserta, vel elicita ex dictis Magistri Joannis Parvi: & licet non est hoc expressè dictum; tamen quia æqualiter ibidem ponit, tunc satis assertum est ipsam elicitam ex dictis Magistri Joannis Parvi. Scandalum passivum, quia communis fama est. Secundò, quia omnis populus credit quod illa fuit Propositio Magistri Joannis Parvi.

Quantum ad quæsitum, credit quod secundum sensum exponendo cedula, omnes sunt falsæ, saltem in majori parte, & præcipuè prima, quæ est falsa & erronea. An sint rationabiliter reprobata, se refert ad ea quæ dixit Magister Jourdanus, & Magister Joannes de Dulcimenillo.

Quo ad quartam, an sint condemnanda, videtur sibi pro nunc, quod nulla ipsarum est condemnan-

\* *Foran diligenter* + *Foran injuriandi.*  
Tomi V. Pars II.

da: causa est tacta per diversos Magistros suos; & videtur sibi quod videndus esset quaternus dicti Magistri Joannis Parvi, & illi jam publicati, sunt bene examinandi & comparandi ad quaternum Joannis Parvi: & si reperiatur quod non sint conformes, & contineant aliquos errores; videtur sibi tunc, quod procedendum esset maturè, & per magnam deliberationem & disputationem: & facta disputatione, tunc procedendum esset ad condemnationem. Si verò reperiantur conformes, essent etiam benè disputandæ: & si essent interpretandæ secundum sensum exponentis, si viveret; & si aliqua essent ita erronea quæ non possent salvari, tunc procedendum esset ad condemnationem ipsorum. Et apparet sibi quod aliàs deliberavit Universitas in sancto Mathurino, ubi fuerunt dati Deputati, ad visitandum Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Cholet, Ordinis Carmelitarum, habuit cedula; & supponit ut præcedens, quod antequam feratur Sententia contra aliquem, supra aliquo errore, debet fieri diligens requisitio, an fuit aliquis qui posuit istas Assertiones ex quibus ortum est scandalum; & si non reperiatur persona, putà qui migravit, debent fieri inquisitiones ex dictis & impositis tali personæ, per testes & alios: & habeatur verum originale dictorum vel si non quaterni veri, & hoc debet fieri antequam procedatur ad Sententiam aliquam, & supponit quod ista in parte, vel in toto fuerit facta per Dominos Judices & assistentes.

Supponit ulterius, quod in tali materia debet excludi quicumque favor inordinatus, vel in ratione personæ, gradus, vel aliàs; quia sicut videtur & in Historia Ecclesiastica, de Frederico Barbarossa, qui expulit Alexandrum Papam, qui devenit ad Prioratum quemdam in Venetia, ubi dùm erat in mensa, visum fuit quod caput sibi sypho se vidisse depositionem Papæ, & tunc eidem obedivit, tanquam Patri suo, quod fuit divulgatum: contra quem dictus Fredericus misit filium suum; & contra dictam Civitatem Venetiarum, ubi dictus filius fuit captus: & postulavit veniam à Patre Summo Pontifice. Quod videns Pater, exercitum decrevit, & fecit contra dictam civitatem: qui veniens, filius suus venit, & exivit sibi obviam, pugnaturus contra Patrem suum. Cui Pater dixit: credebam te pro me pugnaturum, etiam si omnes essent contra me. Cui filius respondit, recolo me habuisse Patrem Fredericum, sed nunc hæreticum. Et ideò in tali materia, ubi tangitur salus animarum, quilibet debet assurgere, etiam contra Patrem proprium, ubi agitur de Fide, & de his quæ Fidem concernunt.

Supponit ulterius, quod quicumque fuit in isto Concilio, loquitur ut affectatus ad unionem Fidei: & credit quod non est aliquis ita juvenis, quia de hoc aliàs locutum est, qui non debeat deponere secundum sententiam sibi traditam, secundum conscientiam suam, & ideò juvenus non est reprimentus in hac materia: & ideò quicumque loquitur in ista materia, loquitur piè, & non tangens aliquid ad disruptionem pacis cujuscumque.

Istis præsuppositis, legit deliberationem suam in scriptis, & tradidit; cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverendissime Pater, ac Domine mi; præsuppositis protestationibus aliàs per me in hac materia factis, honore & zelo Fidei, bona voluntate, ad continuandum quemcumque Tractatum Pacis, reverentiâ debitâ Dominis de sanguine Regali, & quibuscumque aliis personis nulli indebitè faventibus; sed Deum præ oculis, & zelum Fidei quam profitemur habendo, semper salvo meliori judicio: dico quod istæ Assertiones, ex quacumque parte,

\* *Locus corruptus.*

vel persona veniant, quæ per modum Maximarum, seu Veritatum sitæ sunt, prout in quodam cartabello vidi, quem dicunt aliqui extractum esse de vero originali Propositionis Magistri Joannis Parvi, sunt hæreticæ, scandalosæ, & injuriosæ plurimorum Doctorum ab Ecclesia approbatorum, nec non & piarum aurium offensivæ.

Primò, hæreticæ sunt, ut patet per illud famosum & commune dictum. *Quicumque aliud, vel aliter docet, credit, sentit & dogmatizat, quam sancta Ecclesia Mater docet, credit, sentit & dogmatizat: maxime in his quæ salutem concernunt animarum, hæreticus censendus est;* Sed hujusmodi Assertiones hoc faciunt.

Augustinus, in Libro suo contra hæreticos, & confirmatur per Glossam. 1. cor. undecimo: ubi sic dicitur: *Hæreticus est, qui alicujus commodi temporalis, & maxime Ecclesie Principatus gratiâ, falsas aut novas opiniones, vel gignit, vel sequitur.* Etiam ubi modicum ante dicitur: *Hæreticum non facit falsa opinio, sed pertinax in errore deffendendo.*

Idem, aliundè. Probantur hæreticæ hujusmodi Assertiones per dictum beatum Gregorium, in Registro, ubi ait: *Hæreticus est, qui dum aliquid male in pectore gerit, & non exprimit, aperte dicere præsumit.*

Item, secundum quod plures dicunt, an Magistri deposuerunt, scandalosæ sunt, quàm maxime in hoc primo, quod aperiant viam omni inobedientiæ, rebellioni, & seditioni, falso judicio, temerariæ Assertioni, proditori, fraudi, calumniæ, perjurio, violationi fidei & cujuscumque promissi, & finaliter subversioni cujuscumque politiæ Ecclesiasticæ, vel laicis; & satis per plures Dominos ac Magistros meos hoc extitit declamatum.

Item, quod sint injuriosæ Doctoribus, apparet: & primò est contra Magistrum Alexandrum de Halis, in suo tertio, ubi de facto dicit, quod *Nulli licet maleficum occidere, nisi illi qui publica fungitur administratione justitiæ.*

Item, sanctus Thomas hoc idem dicit, 2. 2. *Quæstione* LXIV. Et etiam per plures Magistros satis planè allegatum est.

Item, hoc dicit Magister Richardus de Media villa, & de Tarentasia, & alii.

Item, in illo passu, ubi dicit, quod occidendus est tyrannus, etiam per insidias, videtur contradicere dictis sancti Thomæ. 2. 2. *Quæstione* LXIV. Articulo tertio, ubi dicit quod *In bello justo non sunt faciendæ insidie contra inimicum; imò ponit casum insidiarum;* quia dicit ipse: Contingit aliquem dupliciter decipi, vel in facto, vel in dicto: in dicto, quia ei dicitur falsum: vel in facto, quia ei non tenetur promissum, & istud semper est illicitum, dum tamen promissum sit licitum, & ad hoc allegat Ambrosium, de *Officiis*.

Secundò, contingit aliquem decipi, per hoc quod illi occultamus consilia, & istud satis licitum, ut ubi declarat; si ergo in bello justo non sunt faciendæ insidiæ, multò minus in tali negotio de quo nunc agitur.

Item, videtur prima Assertio injuriosa Doctori quem allegat, ponens primam Assertionem pro Maxima; quia illam Propositionem sumpsit Libro tertio *Policraticon* capitulo ultimo. Sed dimisit falsa illius: ait enim Jo. in *Policratico*, ubi supra.

Sic ergo adulari licet quem libet occidere; sed tyrannum occidere non solum licitum est, sed æquum & justum: certum est quod ibi supponit Doctor, vel supponere debet debitum ordinem justitiæ debere observari. Ubi tria concurrunt, secundum Magistrum Alexandrum de Halis, scilicet debitus ordo, justus animus & ordinaria potestas; & ubi hæc tria observantur, licet occidere tyrannum: ubi au-

tem non concurrunt non debet fieri. Et utinam viderent illi qui hanc primam Assertionem posuerunt Jo. in *Policrat*. In quibus ponit mira contra adulatorem, ubi sic inquit: *Adulator omnis virtutis inimicus est.*

Secundò, quia clavum figit in oculo illius cum quo sermonem senserit. Et subdit paulò post: *Quid verò infidelius, quàm eum cui fidem habeas circumvenire verborum blanditiis &c.*

Quomodo ergo concordabit cum æquitate & justitia, qui promissam fidem non servat, sed frangit, ut dicit una Assertio istarum: nullo modo.

Item, Augustinus super præsens *LXIX.* ait quod *Adulatio nunquam licita.* Cujus ratio est, quia plus prosequitur lingua adulatoris, quàm manus persecutoris: & ideo melius pati pro veritate supplicium, quàm pro adulatione beneficium. Etiam Doctor ille dat facultatem, vel licentiam cuilibet privatæ personæ: ut patet, ejus scripta inspiciendo.

Item, occisio facta à privata persona, est potius species vindictæ, quàm debitæ justitiæ: & ad hoc facit beatus Augustinus, primo Libro, de *Civitate Dei*, capite *vigesimo secundo*, ubi ait: *His exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipse fons justitiæ Deus specialiter occidi jubet. Quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occidit, homicidii crimine innectitur.* Et cap. *ib.* ejusdem Libri. *Non licet privata potestate hominem occidere, vel nocentem, cujus occidendi licentiam Lex nulla concedit: profecto etiam qui se ipsum occidit, homicida est.*

Secunda Assertio etiam sufficienter reprobata est: verumtamen, secundum Augustinum, Moyses peccavit, quamvis in Actibus Apostolorum excusetur. Unde verba Augustini, contra Faustum, Libro *vigesimo secundo*, in responsione hujus dubii dicit, loquendo de Petro, & de Moyse, *Uterque inquit, non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit, uterque enim odio improbitatis aliena; ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc tamen carnali amore peccavit.*

De Michaële & aliis, sto cum Magistris meis, qui valdè luculenter declaraverunt tales Assertiones esse erroneas, quia hoc idem dicunt Glossæ, & etiam Doctores satis approbati.

De Assertione illa, quæ dicit, quod quamvis juravit quis aliquid facere: & videtur quod non Doctores dicunt quod juramentum quod transit super materiam licitam tenendum est, nisi vergat in deteriores exitum; quod quidem contingit sex modis, pro ut heri allegatum est per quemdam Magistrum meum ex Summa Confessorum.

Item, satis temerarium est ponere illas Assertiones pro veritatibus: loquitur enim ille qui eas posuit in hac forma. *La premiere Verité. La seconde Verité.* &c. sicut nuper Legi in quodam quarto, in quo continentur dicta Magistri Joannis Parvi, circa & Art suæ Propositionis, & ad probandum dictas suas Assertiones, quas nominat veritates, allegat exempla sacre Scripturæ, Leges, Canones, & rationes, multaque alia, quorum longus est processus: si verò non sint de propositione sua, nunquam esse tale crimen sibi imponendum: suppono tamen, quod ex dictis suis sequantur, sicut a principio dixi.

Item, si non aliundè debent reprobari quàm modo quo reprobantur, adhuc est unus modus reprobandi, & una occasio ponit tales Propositiones, ac si essent Propositiones & maxime veræ & approbatæ; quæ tamen Propositiones se ipsas falsificant, cum nullum habeant fundamentum notorium, vel probatum; sed solum suspectum & opinatum. Quapropter ea, sicut alias bina vice in hac materia deliberavi, ita nunc delibero, & dico quod illæ Assertiones malæ sunt, & erroneæ, & Fidei Catholicæ ad-



adversantes, & benè & veridicè juxta Scripturam sacram, & Doctores \* dicta reprobata sunt, & dignè ulterius reprobare: & ultra, dilatio vel dissimulatio reprobationis, maxima damna & periclitaciones animarum simplicium generant & generaverunt.

Uterius, dico quòd securissimus modus veritatem sciendi in hac materia, est videre codicillum Magistri Joannis Parvi, cui ista imponuntur: & videatur, si ita est, vel non, quoniam non debet imponi alicui aliquid criminofum, nisi benè constet quòd in dictis suis contineatur, vel ex eis sequatur realiter.

Item, dico quòd quamvis istud nunquam fuisset prædicatum, vel dictum ab aliquo, verumtamen facta loquuntur, vel locuta sunt, quæ videmus in hoc Regno, sicut patet cuilibet volenti respicere.

Qua propter, Reverende Pater & Domine, vos debetis istas Assertiones condemnare: & hoc maxime ne quis seductus a dæmone capiat audaciam profiliendi ad perpetrationem talium scandalorum, qualia sunt illa quæ ex fundamento & colore istarum Assertionum facta fuerunt, temporibus retroactis: etiam ne quis ingerat se ad dogmatifandum hujusmodi falsas Assertiones Fidem Catholicam sic denigrantes.

Item, dico quòd si condemnatio istarum Assertionum transeat sub ampliori dissimulatione, propter quamcumque causam, vos Reverende Pater ac Domine, nec non Mater mea Facultas Theologiæ, non modicam maculam in gloria vestra ponetis: quoniam dicitur a Regnicolis, & etiam extraneis Nationibus, quòd videtur approbare, vel consentire hujusmodi erroribus, quod absit, juxta illud commune dictum: *Qui tacet consentire videtur.*

Item, procedere ad condemnationem hujusmodi Assertionum falsarum, non est irritare aliquem, sed magis est vulnus infidelitatis sanare, quia nihil deterius, & indè quilibet Deo regratiari tenetur: hoc etiam est populares & simplices ædificare, & in viam salutis & pacis dirigere, & etiam honorem regalis Domûs Franciæ relevare, & quasi dudum denigratam famam ejus ad primum pulchritudinis nitorem reducere. Hoc etiam est lucernam Fidei et si non totaliter extinctam, tamen aliquando † absconditam, super candelabrum Ecclesiæ statuere, ut qui Ecclesiam fideliter ingredi volunt.... veritatis paleam nequeant intueri. Quapropter mihi videtur, salvo semper meliori judicio, quòd Assertiones illæ falsæ sunt & erroneæ, & tanquam tales reputandæ & condemnandæ.

Item, ulterius, dissimulare reprobationem, vel condemnationem, est lupum in Aula nutrire, ignem in stupa fovere, & serpentem in sinu abscondere.

Ista sunt quæ sentio pro nunc dicenda, salvo semper meliori judicio, suppositâ semper correctione vestrâ, Reverendissime Pater ac Domine. *Sic signatum.* FRATER GUILLELMUS CHOLET. *Regens in Collegio Carmelitarum Parisiensium, in Facultate Theologia.*

*Tradita, & lecta per ipsum die Sabathi, penultima Decembris. Anno millesimo quadringentesimo decimo tertio.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Squinelli, Ordinis Carmelitarum, dedit deliberationem suam in scriptis, quam ipsemet legit, audientibus prænominatis, & pluribus aliis: tenor deliberationis sequitur, sub his verbis.

Suppositis protestationibus, & salvo semper meliori judicio, cum honore & reverentia, teneo quòd Assertiones in scriptis traditæ, in sensu in quo sunt, & in sensu quem faciunt, sunt falsæ, erroneæ in Fide Catholica, piarum aurium offensivæ, contra bonos mores, & penè ad omne malum inductivæ, &

contra sententiam Scripturæ sacræ suo modo, & doctrinam Sanctorum, & Doctorum approbatorum istas materias tactantium, & per consequens damnandæ: earum verò reprobationes sunt veræ, Catholicæ, & consonæ sacræ Scripturæ, & doctrinæ Sanctorum, & per consequens approbandæ.

Unde contra præmissam Assertionem est Sanctus Thomas. 2. 2. *Questione decima. Articulo secundo*: tenens quòd *Solis Principibus & Judicibus pertinet occidere malefactorem, sicut soli chirurgo pertinet abscindere membrum putridum corporis.* &c.

Hoc idem Alexander de Halis, in 3. *Questione tertia*, allegans expressè Augustinum, primo, *De civitate Dei*, ad propositum; & Canonem 23. *Questione octava*: & dans exemplum, quòd Deus permittit, imò vult quoslibet malos Principes Dominari, propter punitionem populi; sicut de Sennacherib & Nabuchodonosor, x. *Regum*, ultimo. Et de Anthiocho..... *Machabæorum*.

Prima scilicet & secunda Assertio, quia Michaël erat Deo gratus, & tunc peccasset, si Dei auctoritatem contempsisset.

Item, dicere quòd solo amore naturali meruit gloriam, est incidere in errorem hæreticorum dicentium quòd *Ex solis naturalibus quilibet potest mereri vitam æternam.* Et contra dictum Joan. xv. 1. *Sine me nihil potestis facere.* Et Apostolus, *Dei gratia sum id quod sum.* 1. Cor. xv. 16.

Sicut Doctores sancti dicunt de aliis occisoribus, non dubitavi quin peccaverint, secundum dictos Doctores, & expressè Augustinus contra Faustum, dat exemplum de Petro & Moysè dicens: *Quid ergo incongruum, si Petrus post hoc peccatum factus est Pastor Ecclesiæ, sicut Moysès post percussione[m] Aegyptii, factus est Rector Sinagoga: uterque enim non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit, uterque odio improbitatis aliena: sed ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc amore naturali peccavit.*

Ex quo patet, quòd licet non peccaverint in facto, quia a Deo autorisati peccaverunt; tamen in modo.

De aliis omnes Doctores clamant, quòd omne mendacium est peccatum, licet aliter & aliter, sicut deducunt Doctores prædicti, & Augustinus in Libro, *Contra mendacium*. Philosophus, x. *Ethico-rum* dicit quòd *Mendacium est per se peccatum parvum, & fugiendum, cum sit malum ex genere, & quanto plus deviat à veritate, tanto perniciosius* &c. Et si opus est, latius poteram deduci: & inde est, quòd maxime duæ primæ Assertiones, & duæ ultimæ sunt præcipuè damnandæ, cum earum sequelis.

*Sic signatum.* Humilis orator vester, FRATER GUILLELMUS SQUINELLI, Carmelita. *Tradita per ipsum, die Sabathi, penultima Decembris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jacobus Joyanne, dedit deliberationem suam in scriptis, cum protestationibus, addendo, diminuendo: quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Supra cedula ex parte vestra, Reverende in Christo Pater, ac etiam Reverende Domine mi Domine Inquisitor, missa mihi, Vestris obediendo Mandatis, respondeo cum correctione quæ sequitur: præsuppositis tamen protestationibus aliàs quam pluries per me factis, ac per Magistros & Dominos meos hîc sæpiùs repetitis.

Ad primum igitur quæsitum: an scilicet Propositiones illæ sequentes in cedula falsæ sunt, & erroneæ; respondeo cum correctione, quòd in sensu quem primò prætendunt earum verba, secundum proprietatem Logicæ, eo modo quo in hujusmodi cedula inscribuntur, mihi videntur falsæ & etiam er-

\* For/an Doctorum † For/an aliquomodo;



roneæ: sed non credo Magistrum Joannem Parvi sensus illos unquam intendisse, præcipue quo ad illas, quarum veritates non immediatè dependent ex variis passibus historiarum Bibliæ.

Quantum verò ad secundum quæsitum; utrum hujusmodi Propositiones sint condemnandæ: sub correctione dico, quòd mihi non videntur pro nunc condemnandæ. Et hoc propter aliquas rationes, jamque per nonnullos Magistros & Dominos meos tactas, & videre meo, cum reverentia tamen Magistrorum, ac Dominorum meorum, nondum plenè solutas.

Primò, quoniam ex earum condemnatione videtur mihi verisimiliter posse sequi impedimentum multò majoris boni, pacis sed\* inter Dominos initiatæ, quàm sit bonum quod obtinetur ex earum condemnatione.

Secundò, quòd non est dubium quòd ex earum condemnatione, fama communis vulgarium tenet, & reputat Propositionem Magistri Joannis Parvi esse damnatam: & ita sibi, & eam approbanti maxima fieret injuria, cum illas Propositiones, saltem pro majori parte, nunquam formaliter, imò nec virtualiter dixit.

Tertiò, quia condemnare Propositiones sic, sine assertore, esset inducere consuetudinem infinitos conficiendi & multiplicandi Articulos, quod multum est cavendum, cum pluritas jam actu confecta, quamplurimis etiam scientificis videatur onerosa.

Quartò, quia non mihi clarum, an vestræ subfit Jurisdictioni, posse condemnare Propositionem, quæ nullum habuit assertorem.

Quintò, quoniam etiam dato quòd earum præfatus Magister aliquas etiam formaliter asseruit; mihi tamen honestius & decentius videtur eas exponere ad bonum intellectum quem potuit habere, quòd stando in vi ac proprietate sermonis, eas condemnare post ejus mortem, ex odio, vel vindicta nobis imputetur, cum post hujusmodi suam Propositionem supervixit, patet quòd mansit, neque tamen super illis coram suo Judice fuit evocatus: & quia jamque multum solemniter per quamplures Magistros nostros, ac Dominos meos declaratum est, quæ sunt Propositiones illæ contentæ in cedula, quas ipse præfatus Magister Joannes Parvi nunquam asseruit: dati etiam fuerunt sensus veri, in quibusdam aliis Propositiones cedulæ intelligere potuit.

Ideò causâ brevitatis, & de repetendis Propositionibus ab eo non assertis, & de dandis veris sensibus aliis, pro nunc supersedeo, & ad ipsorum depositiones, quo ad hoc, me refero.

Et ista sunt, Reverende in Christo Pater, & vos mi Domine Inquisitor, quæ ego Jacobus Joyanne, Magister in Theologia, quanquam tamen indignus sentio, circa cedulam ex parte vestra mihi transmissam.

*Tradita die Sabbathi, penultima Decembris. Anni. 1413.*

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Prædicatorum, recepit cedulam sibi missam; & licet scripserit, dicit tamen, quòd Propositiones in se, quantum potuit videre ex Textu sacræ Scripturæ, videntur scilicet falsæ, secundum plus & minus, & præsupponit protestationem; & dicit quòd adducere rationes non videtur necesse, & sufficit pro rationibus dictum sancti Thomæ, an sint condemnandæ, & sufficienter reprobatae.

Stat cum reprobationibus, & si reperiatur assertor, five in scripto, five in verbo, sumendus esset, ut haberet revocare: & consideranda esset qualitas personæ asserentis, cum qua esset ordine judiciario procedendum, de quo se refert ad discretionem Judicum.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Petrus de Verfeilles, recepit cedulam, & intendit se-

\* *Per se scilicet.*

qui Magistros suos in deliberatione sua; & protestatur sicut Dominus Nannetensis protestatus est, quòd non intendit tangere famam alicujus viventis: & ideò supplicat ne quis existimet quòd aliqua dicet propter beneficia recepta à Domino Duce Aurelianensi; nam antequam cognovisset ipsum Dominum Ducem, informatus fuit.

Dicit de falsitatibus & erroribus hujusmodi Propositionis. Ideò quia aliàs locutus fuit in quibusdam Sermonibus, oportuit eum fugere. Et apparet sibi, quòd nulli sustinent illas Propositiones tanquam veras in Fide.

Verumtamen aliqui eas exponunt. Alii sunt qui judicant eas hæreticas; sed non continentur, ut dicunt, in Propositione Magistri Joannis Parvi.

Alii ipsas clarè condemnant, & ideò dicit quòd à magnis temporibus non fuit ita necessaria Confessio Fidei sicut nunc: & si fiat discursus de his quæ acta sunt à tribus Annis, non reperietur aliquando Sacramentum quia fuit violatum, & cultus Dei multum diminutus, ut putà circa Sacramentum Baptismi, circa Sacramentum Matrimonii, quia oportuit uxores jurare non favere maritis, circa Sacramentum Confessionis, & contra Præceptum *Deliges proximum* &c. quamplura alia.

Ista omnia orta fuerunt à perversa doctrina & non immeritò dictum est: ortum est notorium scandalum; & ita populus credit, quòd quis benè facit occidendo vicinum suum, si credat eum proditorem, & multa alia mala.

Et quoniam dicitur: istæ Propositiones non fuerunt assertæ, & sic aliqui pertransierunt; nam hoc non sufficit, si unus Curatus veniret ad eos asserentes populum suum tenere aliquam falsam doctrinam, vos tenemini eos informare: aliqui verò parabant istas Propositiones, & ipsas alleviare à nequitia ipsarum volunt, quos nolo insequi propter favorem Fidei, quòd ipsum inclinatur ad hoc, quia homo debet laborare ad detegendum aliquam Propositionem, vel falsitatem alicujus Propositionis, & non vult filere, & ideò venit ad principale quod stat in tribus.

Primò, in tyranno, qui dicitur posse licitè occidi, & allegavit sanctum Thomam; satis heri fuit responsum per Magistrum de Navarra.

Et quando aliqui dicunt, de tacita autoritate licet occidere aliquem: circa istam tacitam autoritatem dicit, quòd quoniam datur alicui autoritas regendi populum tacitè, intelligitur data autoritas occidendi aliquem.

Et si dicat quòd quis amore rationis naturalis occidat alium: dicunt quòd hoc fit tacita autoritate: hoc dicere, esset dicere nullum securè vivere, & est multum perniciosum. Et applicat hoc ad Michaëlem, qui, ut dicunt, amore naturali occidit Luciferum. Et sic dat intelligi quòd secundum conscientiam aliquis & in conscientia jacet autoritas occidendi aliquem, quòd est perniciosissimum hoc dicere: & quoniam dicitur ulterius, circa perjurium, dicunt quòd quando aliquis facit melius, non incurrit perjurium; sanctus Thomas dicit, quòd perjurium fit tribus modis.

Quando aliquis jurat facere aliquid & non facit, modo hoc non potest fieri, scilicet promittere alicui & jurare, ut ipsum decipiat, hoc non licet, imò hoc dicere est hæresis.

Aliquando committitur perjurium, non propter defectum veritatis, sed justitiæ; sicut quando aliquis jurat non intrare Religionem, quòd est indifferens; & licet non intendat: & dicit quòd si quis juravit non verberare hominem; si verberat, incurrit perjurium; & si non verberet, incurrit etiam perjurium, & hoc est pessimum: & ideò dicit, quòd ista Propositio, prout jacet, est falsa.

Et

Et ad propositum, quando ille, ut privata persona jurat, tyranno pactum debet servare: & tunc venit ad deliberationem suam.

Et supplicat, quod visitentur Propositiones Magistri Joannis Parvi: & credit quod prima Propositio fuit extracta à sua. Dicit primò quod Assertio est hæretica, quia repugnat huic Præcepto, *Non occides*. Et ideo hæretica. Dicit etiam quod repugnat huic Præcepto, *Non assumes nomen Dei in vanum*: & sic erronea. Est etiam contra Præceptum de dilectione proximi. Et etiam Propositio Magistri Joannis Parvi, quando dixit quod. *Est propria mors* &c. Et ideo fuit facta Decretalis, *Pro humani*, & sic est hæretica.

Prima Propositio etiam est hæretica, quia admittit omnia vitia.

De aliis Propositionibus contentis in cedula: videtis, dicit, ad quem finem adducuntur. Et primò de Michaële: quando unus voluit exponere de amore naturali & gratuito, non est recipiendus; quia si ita Pelagius se exposuisset, non fuissent tot hæreses condemnatæ, sicut fuerunt: & ideo deliberat quod istæ Propositiones sunt condemnandæ & extirpandæ, nec est expectandus assertor: & quandoque hæretici sunt tolerandi, sed hæresis nunquam est toleranda, quia sicut homines tenentur curare ad extinctionem ignis in civitate, ita quilibet Christianus & fidelis, ad extirpationem hæresis recurrere. Et recitat historiam tripartitam quæ narrat de quadam hæresi quæ fuit condemnata: & scripsit Imperator Clericis ut destitissent, qui tamen noluerunt. Et ideo celeriter esset procedendum, cum maxima diligentia, ad extirpationem istarum Assertionum. Et dicit quod audivit quod sunt aliqui qui deffendunt istas Assertiones.

Item, Anno Domini millesimo, quadringentesimo decimo tertio, die Mercurii, quæ fuit tertia Januarii, deliberaverunt Domini & Magistri, modo & formâ subsequenti, coram præfatis Dominis. Et primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Erardus Emengart, Doctor in Theologia, dedit deliberationem in scriptis, quæ fuit lecta & publicata per Dominum Vicarium Domini Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende in Christo Pater, ac Domine mi metuentissime, hujus Christianissimæ civitatis Antistes & Pontifex. Et vos Reverende Magister, Domine Inquisitor hæreticæ pravitatis, vestris paratus obedire Mandatis, tanquam verus filius obedientiæ, dando salubre consilium in materia Fidei, secundum, & juxta modulum scientiæ meæ, super aliquibus Propositionibus mihi per vos transmissis in quadam cedula papyrea; & præmissis protestationibus factis per Reverendos Patres & Dominos meos, qui ante me elegantissimè deliberaverunt, & aliàs in scolâ Theologiæ pluries per me repetitis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quandiù vitam duxero in humanis; dico, nihil temerariè asserendo, ad istas Propositiones mihi transmissas.

Ad primam, quæ est ista.

„ Chacun tyran peut, & doit estre loyalement  
„ & par merite occis de quelconque son vassal ou  
„ sujet, par quelconque maniere, mesmement par  
„ aguettes & par flatteries, ou adulations, non obstant  
„ quelconque jurement ou confederation faite envers  
„ lui, sans attendre la Sentence, ou Jugement de Juge  
„ quelconque.

Dico quod ista Propositio falsa est & erronea in Fide, in forma in qua ponitur, sed quis \* nullus etiam Propositionem asseruit, quem nominare audiverim; nec eam posuit Magister Joannes Parvi, cujus anima requiescat in pace; sed posuit istam Propositionem, quod,

\* Forſan quodd.

„ Ubi esset unus tyrannus, qui per cupiditatem & fortilegia, & similia, machinaretur in salutem corporalem sui Regis, vel Domini supremi, ut sibi subripiat Dominium suum: præcipuè quando talis tyrannus tantæ potestatis est quod de eo, viâ Juris, non potest haberi Justitia, licitum est cuiuslibet subdito talem tyrannum interficere.

Et de tali tyranno videatur Sanctus Thomas. *Dist. ultima, prima questionis*, quæ quærit *Utrum subditi tenentur obedire suis Superioribus, etiam tyrannis*: In responsione ad ultimum Articulum; quo articulo *Nullus tenetur ei obedire, quem licet, imò laudabiliter potest interficere*.

Sed Tullius in Libro, *de Officiis*, laudat eos qui Julium Cæsarem interfecerunt, quamvis amicum & familiarem, qui quasi tyrannus Jura imperii usurpaverat. Igitur nullus talibus debet obedire.

Ad cujus argumenti solutionem Beatus Thomas, in eadem quæstione, sic respondet in propria forma, dicens quod, „ Tullius loquitur in casu illo, quando aliquis Dominium sibi per violentiam subripit, „ nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & quando non est recursus ad Superiorem, „ per quem Judicium de tali invasore possit fieri: „ tunc enim qui ad liberationem patriæ tyrannum occidit, laudatur & præmium accipit.

De tali tyranno videtur loqui Magister Joannes Parvi, in octo veritatibus quas ponit per modum conclusionum, in decimo Articulo, pro fundatione suæ approbationis, ut apparet dicta sua volenti inspicere, & non universaliter de omni tyranno, sicut ponit prima Assertio mihi transmissa, in qua dicto mortuo, scilicet Magistro Joanni Parvi, qui nunquam eam posuit, sit injuria maxima; cum sibi imponatur quod illam dixerit, quæ hæretica & erronea est: quam tamen, ut prædixi, nunquam dixit, nec asseruit; sed illam quam videtur ponere Sanctus Thomas, ubi allegatus. Et isto modo, loqui de interfectione talis tyranni, non est, ut videtur, ad subversionem Reipublicæ, nec dat viam perjurii, imò totum contrarium, quia istud tollit omnem viam machinandi contra Regem & Superiorem Dominum suum: si enim licitum est interficere talem tyrannum, quis erit ille qui ausus erit machinari contra Dominum suum?

Item, in dicta Propositione prima, hoc quod assertor illius dixerit, scilicet quod *Licetum est talem tyrannum interficere, seu occidere per adulationes & insidias*, in tota Propositione Magistri Joannis Parvi non reperietur quod asseruerit quod licitum sit ipsum interficere per adulationes: ipse benè allegat Salberienſis\*, & ipsum recipit, pro quanto facit ad Propositionem suam. Salberienſis benè dicit, ut allegat eum in Propositione suæ tertiæ veritatis, quod licitum est talem tyrannum occidere & adulari; sed dictus Magister non tantum ponit, nec tenetur sustinere totum hoc quod aliàs dixit, & ex ista radice, quod licitum est interficere talem tyrannum, de quo prius ponit dictus Magister Joannes ultimam Assertionem mihi transmissam, de minori bono, comparato ad majus bonum; quia ubi minus bonum vergit in deteriore partem, dimittere minus bonum, pro majori bono, non est perjurium, sed perjurio contrarium. Verbigratiâ: Ego feci confederationes cum tyranno tali de quo supra; iste tyrannus veniet ad subripiendum Dominium Regis, vel supremi Domini sui, cujus sum vassallus: in casu isto teneor servare confederationes & juramenta facta tali tyranno? Patet quod non, quia vel feci tales confederationes quocumque casu contingentes, vel sub conditione tacita, vel expressa: si feci tales confederationes & juramenta, quocumque casu contingente, tale juramentum est incautum; quia ubi non est Judicium, quod Judicium est comes jura-

\* Forſan Salberienſem.

juramenti, & per consequens, non est obligatorium quod ibi non sit Judicium, nec usus rectæ rationis, sed quod sit juramentum initiatum. Patet; quia sic considerans obligatur Regi & Dominis suis & sibi. Igitur confœderatio non potest fieri, quocumque casu contingente, quando sic incauta, & per consequens, non obligatoria. Ergo confœderatio non potest fieri, nisi servata fidelitate ad suum Superiorem, vel ad Superiores suos, vel ad se ipsum: & idè, ut videtur, talis tyrannus non servat fidelitatem, confœderationes, & juramenta nulla sunt, nec perjurium, sed perjurio contrarium.

Et secundum istum sensum debet capi illa ultima Assertio, ut videtur; & de hoc pono casum istum: videlicet; feci confœderationes cum tali tyranno, quocumque casu contingente, sibi jurando quod nunquam faciam sibi malum: accidet quod volet me interficere, nec est remedium per fugam, nec alio modo, quando \* me interficiat, nisi interficiam ipsum: in tali casu, debeo ergo servare confœderationes & juramenta? Dico quod non, quia juramentum fuit incautum, nec obligatorium. Et à fortiori, respectu Regis, non debeo ipsum servare, qui est persona publica, & in quo tanquam in capite residet totum bonum Reipublicæ, quia bonum commune præferendum bono privato.

Ex isto satis apparet quod sit dandum † ad illud quod aliqui possent dicere, quod non licet alicui personæ privatæ aliquem interficere: apparet quod imò, in aliquibus casibus. Nam in casu in quo non possem evadere per fugam, vel alio modo, nisi interficerem ipsum, vel nisi interficeret me, licitè possem eum interficere, quamvis sim persona privata, quia vim vi repellerelicet, secundum Leges: & à fortiori, in tali casu licitum est Regi, vel subditis talem invasorem interficere.

Quantum ad secundam Propositionem quod *Michaël interfecit Luciferum*. De isto Magister Joannes Parvi agit in principio sui tertii Articuli, & ibi exponit se dicens, & sunt verba formalia Propositionis suæ. *Ainsi, idem, sic, vel ad istum intellectum; car le dit Lucifer, & tous les Anges de son costé furent chassés hors de Paradis par force, & trebuchés en Enfer*. Et quod istud sit interficere Luciferum, & alios sibi adhærentes; patet per secundam probationem factam contra dictam Assertionem, in qua dicitur: *Que Dieu l'occit par la mort, de peine perdurable*. Igitur poena perpetua, infernalis vocatur mors, & per consequens, pelleri hominem ad talem locum tormentorum, est ipsum interficere.

Quo ad illud quod dicitur, quod *Motus amore naturali, sine aliquo Mandato, Michaël occidit Luciferum*. Sine Assertionem temeraria, dico quod istud haberet apparentiam, sicut factum ipsius Phinées, quia, ut dixerunt multi Magistri nostri reverendi, qui ante me elegantissimè deliberaverunt, non apparet ex textu Annorum viginti quinque, quod Phinées occidit Zambri ex Mandato aliquo, sed magis ex amore Legis, & ex amore ad suum Superiorem, & gratuito simul, potuit sine Mandato Luciferum interficere, ad sensum prius dictum de modo..... Idem amor potest esse naturalis & gratuitus, ut dictus Magister Joannes Parvi videtur tangere in tertio exemplo posito ante quartam veritatem immediatè. Et est sciendum quod secundum Dominum de Bonaventura, in materia, de Ordine Angelorum: ordo est à natura inchoativè, & à gratia completivè. Angeli non ferebantur in Deum per amorem, secundum ultimum potentia, cum talis amor esset etiam gratuitus, merebantur illum amorem, quantum potuerunt mereri. Et sic Michaël accepit per talem amorem divitias, quantas potuit recipere,

qui non potuit suscipere, de communi lege, nisi secundum merita. Modò sic D. D. \* de malis Angelis, quod casus eorum sint eis mors; ita debet dici de bonis, quod operatio bona eorum, fuit eis visa & confirmatio eorum in bonum.

Item, dicunt aliqui quod quilibet Beatus habebit tantum de beatitudine, quantum poterit capere; & erit cujuslibet veri tota capacitas repleta, ut nihil sit vacuitatis in aliquo Beato. Et secundum hoc ponuntur beatitudines diversarum rationum: & ex istis, sine temeraria Assertionem, sequitur Assertionem secundam esse probabilem & non condemnandam tanquam in Fide erroneam.

Quantum ad tertiam Assertionem, quâ dicitur quod *Phinées occidit Zambri, sine quocumque Mandato*. In ista Assertionem, seu Propositionem, sum cum Magistris & Dominis meis, quod non potest benè haberi ex Textu, quod hoc fecerit ex Mandato, sed magis motus zelo Dei, vel accensus; ut ponit Textus de Lyra, in expositione illius capituli, de secunda parte illius Propositionis, *Et Zambri ne fut point idolatre*. Per expressum, in tertio exemplo secundi Articuli, opinionem ponit Magister Joannes Parvi, in Propositionem quam fecit in duobus locis clarè, ut apparet intuenti suam Propositionem, scilicet quod Zambri fuit idolatra.

Quantum ad quartam Assertionem, quâ dicitur quod *Moyse sine Mandato interfecit Aegyptium*. Istam Propositionem non posuit Magister Joannes Parvi, ut apparet volenti dicta sua respicere in ex. 3. tertiæ veritatis, in qua per expressum dicit quod *Moyse sine Mandato hominis quocumque, interfecit Aegyptium*. Et hoc est verum, quia quando interfecit Aegyptium, Deus nondum erat homo, à quo tamen habuit auctoritatem, secundum Glossam, super decimo verbo Exod. vi. *Cumque prospexisset huc atque illuc &c.*

Quantum ad quintam Propositionem, quâ dicitur quod *Judith non peccavit, adulando Olophernem, & Jehu mentiendo*. Illam Propositionem non posuit Magister Joannes Parvi, ut clarè apparet in septima veritate sua, in qua expressè dicit quod licitum est interficere tyrannum; de quo sequitur, *Par aguettes, cautelles & epiemens, & si est licite de taire & dissimuler sa volonté*: & ibi nihil dixit de adulatione & mendacio.

Quo ad sextam Propositionem, quâ dicitur quod *Joab interfecerit Abner, post mortem Absalon*. Dico quod ista Propositio non evidenter habetur ex dictis Magistri Joannis Parvi, ut apparet in secundo exemplo tertii Articuli suæ majoris Propositionis, in quo loquitur de Absalon: ubi dicit per expressum, ista verba formalia, respondendo objectioni quam fecit contra se, de hoc quod Rex David imposuit filio suo Salomoni quod post mortem ejus faceret justitiam de Joab: *Et le fit mourir. Le dit Maître Jean repond que ce ne fut pas pour la mort d'Absalon, car nonobstant qu'il fut bon Chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit le dit Absalon; neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes fautes. La premiere fut qu'il occit un Chevalier appelé Abner; l'autre fut qu'il occit un autre Chevalier appelé Amazan*. &c. Aliqui notant dictum Magistrum Joannem Parvi in verbis istis: *Neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes fautes. La premiere fut qu'il occit un Chevalier nommé Abner; l'autre fut qu'il occit un autre Chevalier appelé Amazan*. Sic dico quod in Propositione sua non habetur per expressum.

Ulterius dico quod ex dictis ejus non potest clarè concludi, quod Joab interfecit Abner, post mortem Absalon, ut jam tetigi: quia non est clarum in qua ætate interfecerit Abner, & etiam Amazan.

\* Fortè quia † Fortè quid sit dicendum.

\* Forſan B.

Ex

Ex istis benè ad invicem combinatis, salvâ reverentiâ meliùs dicentium, non apparet mihi, in bona conscientia, secluso favore vel odio cujuscunque personæ manente super integritate Fidei, quod Propositiones mihi transmissæ non sunt condemnandæ pro nunc, propter aliquas causas.

Prima est, quia ut dicunt Jurisperiti, Propositiones Articuli Fidei tangentes, per nullum assertas, noster Episcopus condemnare potest, deprecato Summo Pontifice, cui hoc solum de Jure, & ex Officio incumbit.

Alia causa: quia si istæ Propositiones pro nunc condemnentur, quamvis à pluribus videantur erroneæ & falsæ; à pluribus discretis viris ad pacem Regis & Regni affectatissimis, videretur hoc magis vergi in detrimentum pacis Dominorum, Regis, & Regni, quàm ad bonæ tranquillitatis & unionis conservationem & confirmationem: quam tamen tranquillitatem & pacem nos omnes, Deo duce, appetimus, & toto corde affectamus.

Alia causa: quia antequam Propositiones mihi transmissæ debite valeant condemnari: primò, & principaliter, diligentissimè Propositio Magistri Joannes Parvi debet examinari, non solum per Theologos, verum etiam per Doctores Decretorum, & Jurisperitos; quia materia nunc currens, non solum est Theologica, sed etiam Juridica. Quare istæ Assertiones quæ debentur fundari, ut asserunt aliqui, in Propositione Magistri Joannis Parvi, Jurisperitis & Decretorum Doctoribus transmittant, & supplico quòd ita fiat.

Supplico ulteriùs quòd zelo charitatis quilibet in se ipso diligenter advertat, ne Fides in aliquo lædatur, aut proximus noster quicumque, & maximè bonæ memoriæ Magister Joannes Parvi, cujus anima requiescat in pace, qui fuit frater noster in Christo: ne contra nos, vel aliquem nostrum possit dicere verba Psalmi, in forma quæ sequitur: *Deus laudem meam ne tacearis, quia os peccatoris & dolosi super me apertum est: locuti sunt adversum me lingua delosâ, & sermonibus odii circumdederunt me, & expugnaverunt me gratis.* Ps. CVIII.

Ista, Reverendissime in Christo Pater & Domine metuendissime, & vos Reverende Magister noster, Domine Inquisitor hæreticæ pravitatis, sunt pauca & modica quæ juxta Propositiones mihi transmissas, cum omni correctione, & sine Assertionem temeraria, salvo Fidei honore, pro nunc mihi incurrun dicenda, paratus reparare, si quæ reparanda sunt, ad monitionem cujuscunque me super hoc charitativè monentis.

*Tradita & lecta, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Mercurii tertia \*.* Sic signatum. ERARDUS EMENGART, sacra Theologia Professor, licet indignus &c.

Dominus Cancellarius exhibuit deliberationem venerabilis & circumspecti viri, Magistri Jacobi Pathomin, Magistri in Theologia, & Decretorum Doctoris, quæ fuit lecta & publicata per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Mihi autem inter alios, salvo meliori Judicio, videtur, quòd asserere quemlibet tyrannum debere, & posse occidi licetè & meritorie, à quocumque suo vassallo, vel subdito, modo quolibet, etiam per insidias & adulationes, non obstante quocumque juramento, aut confœderatione, & absque expectatione Sententiæ, vel Mandati Judicis; est errare in moribus, & in Lege divina, & canonica, in quolibet Articulo dictæ Assertionis; cum illa clausula ultima, absque expectatione Sententiæ, vel Mandati Judicis: tamen quia multi dicuntur tyranni, qui tales non sunt; nam vitium dicitur aliquando virtus, ut putà in subiecta materia.

Desiderari videtur Januarii.

Tom. V. Pars. II.

Rex est nomen virtutis, seu virtuosus, & tyrannus nomen vitii seu vitiosi: quot autem Regis nomen habuerunt, & Regia potestate usi sunt, qui tamen in rei veritate tyranni erant, sacræ & profanæ Historiæ manifestant.

Sacerdos nomen est virtuosus, quia dicitur sacra dans; & tamen conflat multos Sacerdotum nomen & officium habuisse, qui in rei veritate sacrilegi erant, quibus dictis \* nihilominus, cujus actio, instructio nostra, honorem impendendum esse palam monstravit, cum leprosis mundatis per eum ait: *Ite ostendite vos Sacerdotibus.* Luc. XVII. 14. Quos tamen Sacerdotes, secundum Doctores & Canones, sciebat esse sacrilegos.

Hinc Petrus, in Canonica sua: *Obedite Dominis vestris, etiam dyscolis.* Regi &c. 1. Pet. II. 18. Ista discoloritas de qua loquitur Apostolus, eadem potest esse in tyrannide: non quòd in actu tyrannificandi sit sibi obediendum, sed in licitis & honestis; & per consequens, non est occidendus, quàm realiter in multis suis actibus sit tyrannus.

Ad hoc servit ista famosa historia sancti Mauricii, sociorumque ejus, cum multis aliis similibus, qui parati fuerunt obedire Imperatori, quanquam tyranno in iis quæ tyrannidem non incidebant; & tamen sibi recusaverunt in actu tyrannidis suæ, putà in persecutione Christianorum. Tamen quia aliqui sunt realiter tyranni, sed occulti, sicque de tyrannide convinci non possent, & de talibus occultis solus Deus debet judicare; Jura sunt ad hæc quamplura, & divina & canonica: non quoto ut præsens; tùm quia si tyrannus sit notorius, tamen de notorietate priùs judicialiter discutiendum est, quòd Sententia aliqua super hoc feratur; eo quòd multa dicuntur notoria, quæ minimè notoria sunt.

Si in hoc casu notorietatis tyranni Sententia non est perferenda, absque discussione judiciaria, ubi minus est periculum? Multò minus est occisio tyranni absque discussione judiciaria facienda, ubi majus periculum committitur, cum ibi cautius sit agendum.

Jura sunt ad hoc communia, tùm ex parte modi faciendi vulgare N. proverbium, quòd *Modus est pulcherrima virtus.* Hic dicitur: *Omnibus ad modum, & modo agendi, dicendi, vel faciendi nitetur.*

Ex quo sequitur quòd licet de genere, actus esset bonus; tamen modus faciendi ipsum vitiat, nisi fuerit conveniens & congruus. Multò magis ubi actus, de genere, est vitiosus, sicut est homicidium, nisi justificetur per processum ordinarium; sicut constat quòd insidiæ & adulationes sunt modi incongrui agendi, seu loquendi, & disconvenientes: quare &c. tùm ex parte subditorum & vassallorum; quia tenentur Superioribus obedire, in rebus licitis; & etiam in dubiis. Nunc autem sic est, quòd dicta Assertio generatim loquitur: quare ita intellecta, errorem habet.

*Tradita & lecta, pro parte dicti Domini Jacobi, Magistri in Theologia, & Decretorum Doctoris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Die Mercurii, tertia Januarii.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Dominicus Chaillon, Licentius in Theologia, regriatur & protestatur ut ceteri; & dicit quòd post dicta, modicum sciret dicere, & apparet sibi quòd Assertiones contentæ in cedula falsæ sunt & dissonæ, potissimè prima & ultima, & ista de mendacio.

Item, videtur sibi, quòd sunt per Doctores reprobata & damnata, nec apparet sibi quòd aliquis Theologus de hoc debeat dubitare: verumtamen duo sunt dubia, seu duæ difficultates.

Prima, quia dubium est, an contineantur in Propositione Magistri Joannis Parvi.

N

Secun-

\* Forè Christus † Forson ad † Forè quàm.



Secunda difficultas est, ne perturbetur pax, & ideo codices ipsius Magistri Joannis Parvi utique sunt visitandi.

Quoad secundum, videtur pro honore processus inchoati, & ut sit securius, & teneat pacem, & ut omnis suspicio cesset, tenendus esset modus tractatus per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, videlicet quod de istis erroribus advisandus esset Dominus Dux Burgundiæ, & requirendus ejus assensus, & nulli dubium quin libentissimè hoc faciet, qui quidem assensus esset utilis & conservativus pacis inchoatæ: & ita videtur sibi, cum protestationibus consuetis in tali materia.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Guillelmus Tranchenans, habuit cedulam, & regratiatur, & protestatur ut ceteri; & apparet sibi quod cedula præsupponit scandalum ortum ex hoc. Ideo videtur sibi quod Domini Judices sunt super hoc informati; & per hoc solvitur argumentum illorum qui dixerunt Propositiones non habuisse assertorem. Et hoc præsupposito, quæritur an sint rationabiliter reprobata; & sic condemnanda: dicit tamen primò, quod si istæ Propositiones sint benè vel malè extractæ, nescit, quia non vidit Librum Magistri Joannis Parvi: & videtur sibi quod hujusmodi Assertiones sunt falsæ & erroneæ, & stat cum rationibus in cedula positæ.

Quantum ad tertiam Assertionem, dicit quod si assertor solum dixisset, *motus amore simplici*, non addendo *naturali*, glossa quam alii faciunt, habuisset locum. Et ideo apparet sibi quod ipsa Assertio est erronea: quia nullus amore naturali solum meretur divitias spirituales: & sic videtur erronea.

Quantum ad aliam, de Phinéas: videtur ire contra textum *Num. Vigesimo quinto capite*, & Mandatum datum ministris Legis.

Quantum ad aliam de Judith, & Jehu: videtur sibi ut jacet, erronea; quia videtur continere quod mentiendi quis meretur.

Quantum ad aliam de Abner &c. Non videtur sibi magna cura de ista, quia ex inadvertentia, ut credit, posita fuit.

Quantum ad ultimam, de perjurio: dicit quod non videtur falsa & erronea, & est opinionis cum aliis Magistris quod visitentur quaterni.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Jacobus Magni, Licentius in Theologia, regratiatur, & protestatur ut ceteri; & asserit materiam magnam & arduam: sed confidit quod Sancti per Fidem possidebunt Regna. Et ideo protestatur sicut ceteri, quibus adhæret: protestatur insuper quod nihil amore vel favore dicet, nec in præjudicium pacis.

His dictis, venit ad declarationem eorum quæ \* Et prima facie, sufficeret sibi de reprobationibus factis in cedula: verumtamen aliqua dicit.

Et primò, faciet quatuor dubia. Demum veniet ad cedulam.

### Primum dubium.

*An liceat nunc præsentem materiam tractare.*

Circa quod dicit quod à Magistris temporalibus ista materia pertractari debuit, propter quatuor rationes fundatas in pace, quia omnia quæ sunt ad securitatem pacis ita sunt facienda.

Prima Assertio aperit viam falsificandi juramenta: nam Aristoteles dicit quod *Rex de facili incidit in tyrannidem*. Et ideo ista materia nunc est tractanda: nam Martellus, Rex Franciæ, videns Sectam Machoerti† incipere, non pepercit pro pace Regni, ad Sectam extirpandam.

Secunda ratio est, de timore; nam per timorem ista materia est tractanda: nam visa sunt pericula

quæ passi fuimus, temporibus retroactis, videlicet quo ista materia tacita fuit: & ideo nunc materia est tractanda, quia errores relinquere, malum est.

Tertia ratio, in amore. Aliquis potest dicere, quod ex ratione alicujus Ducis materia ista tractaretur: sed vult probare quod ex amore tractatur. Nam ille Dux debet amare vitam suam: & ex istis Assertionibus aperitur via ad occisionem Principum, qui, ut prædictum est, de facili aliquando vertuntur in tyrannidem. Et recitat historiam Ambrosii, qui vocavit Theodosium ad Fidem, quo veniente, Ambrosius posuit pedem super collum suum dicendo. *Calcabis leonem & draconem*.

Quarta ratio, de honore. Aliqui dicunt quod hinc tangitur honor aliquorum, & ideo prætermittenda esset materia: dicit quod propter honorem pertractanda est materia.

Primò, propter honorem Dei & Fidei, & etiam propter honorem Regis; quia Rex Christianissimus est: & idem de honore Principum, & habitantium & Regnicolarum tangitur. Nunquid honor Universitatis maximus est? nam si dicitur quod Universitas istam materiam incoepit, & dimisit, & ideo nunc est tractanda.

### Secundum dubium.

*An debeat tractari ista materia.*

Dicit quod sic, quia ista materia dicitur hinc esse dogmatizata; & fama est quod iste Libellus est multum multiplicatus. Ubi ergo tractanda est materia, nisi ubi publicata fuit? Quis non potest de ista materia, sicut hinc & aliàs visum est, quod Universitas Parisiensis fecit revocare Joannem Papam vigesimum secundum.

### Tertium dubium.

*An necesse sit quod aliquis faciat se partem, vel quod sciatur quis sit assertor.*

Respondet quod nullum istorum est necesse; quia si appareret Liber aliquis sine Magistro, repertus in vico, continens errores, damnatus esset.

### Quartum dubium.

*Utrum istæ Assertiones colligantur ex Libro dicti Magistri Joannis Parvi.*

Et apparet sibi quod sic; etiam directissimè extrahuntur ex dictis suis: & dicit Librum vidisse, in quo erant centum viginti quatuor Propositiones extractæ ex illo Libro, & de hoc non facit dubium.

Quantum ad primam Assertionem, dicit quod ipsa est falsa & erronea. Patet per Augustinum, Libro. De civitate *Qui sine publica administratione tyrannum occiderit, velut homicida tenebitur*. Et est periculosa: nam aperit viam homicidii, & occidendi Principes, & scandalosa, clarum; estque subversiva justitiæ, quia aperit viam quod quilibet sit Judex. Et si dicatur quod licet tyrannum occidere: ita dicetur quod licet hæreticum occidere, quia hæreticus pejor quam tyrannus: & idem de omnibus. Et si dicatur: tyrannus lædit Rempublicam. Certè ita hæreticus tangit salutem animarum: & est subversiva totius Communitatis, propter perjurium; nam perjurus tanquam homicida reputatur.

Et hoc est in præjudicium securitatis & fidelitatis: & juramentum, est maximum vinculum inter nobiles.

Et quando aliquis asseruit quod beatus Thomas videtur ponere in Secunda Secundæ quod *Si quis violenter aggrediatur aliquod Dominium, vel usurpes, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, ubi non est recursus ad Superiorem, qui talem occidit, laudatur*. Sed tamen per hoc non dicit quod talis esset laudandus; & ideo mens beati Thomæ fuit, quod talis non debet laudari: sed dicit, laudatur,

\* Hic aliquid deesse videtur. † Foras Machometi.



tur, & præmium accipit: & non dixit, debet laudari.

Quantum ad Tullium, legit quod erat inimicus Julii Cæsaris.

De Salberienſi: dicit quod non dixit quod liceret, atque permiſſum fuiſſet aliquem occidere.

Quantum ad illam de Michaële: dicit quod ipſa eſt expreſſe & clariffimè contra Fidem, & continet errorem; erroneum eſt enim dicere aliquam creaturam aliam damnare, vel ſalvare. Modò clarum eſt quod Michaëlem occidere Luciferum, eſt ipſum damnare, qui actus damnationis ſtat in ſolo Deo, & ſpectat ad Deum: & ideo dixit: *Imperet tibi Dominus.*

Quantum ad illam de Phinées: dicitur quod habuit Præceptum, vel hoc fecit, ut filius Sacerdotis, & ſi fuit autorifatus, non ad Propoſitionem.

Quantum ad illam de Joab: dicit quod hiſtoria illa non eſt ad intentionem, nec eſt ad propoſitum Magiſtri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Petrus Florè, Licentiaſus in Theologia, venit ad fundamentum hujus proceſſus, qui procedit, ut aſſerit, autoritate Regis, qui offert dare brachium ſeculare, ſi ſit opus; & ideo Littera Regia emanavit ex conſilio Spiritus ſancti: & dicit quod multi errores feminantur, & ſeminati fuerunt in iſto Regno, & aliquis fecit quæſtionem in Univerſitate de habendo proponente. Et ideo requirit Judices, ut requiratur brachium, ſeu auxilium brachii ſecularis: & recitavit aliquos errores in ſcriptis; poſtea proteſtatus eſt ut ceteri.

Quantum ad primam Propoſitionem: videtur ſibi ſufficienter reprobata, & dedit in ſcriptis deliberationem ſuam, & eam legit in hunc modum.

Dico primò, quod prima Propoſitio, ſi generaliter accepta, benè videtur reprobata; non enim licitum eſt cuilibet quemlibet tyrannum occidere: quia habens Dominium, poteſt eſſe tyrannus, exercendo multa per abuſum poteſtatis; & talem non licet interficere, quoniam Prælatio, ſive Dominium, ſecundum ſuam formam, ſemper eſt à Deo: & ideo debitum obedientiæ cauſat; & ideo talibus Dominis, quamvis indignis, obedire tenentur ſubditi.

Hæc ſanctus Thomas, in ſcripto. *Diſt. Quadragēſima quarta.* Et currit autoritas Petri. *Servi ſubditi eſtote* &c. I. Pet. II. 18.

Unum concedo, quod in caſu quo aliquis Dominium per violentiam ſubripiet, nolentibus ſubditis, vel etiam ad aſſenſum coactis; & quando non eſt reſuſus ad Superiorem, per quem Judicium de tali inſolore poſſit fieri; tunc enim qui illum tyrannum ad deliberationem Patriæ occidit, laudatur. Dico quod in iſto caſu, Lex dat autoritatem; & ſi non divina, tamen civilis, quæ etiam dat autoritatem interficiendi furem nocturnum, eo quod non poteſt diſcerni, utrùm cauſa furandi, vel occidendi venerit; quæ etiam dat autoritatem interficiendi inſolorem, cum moderamine inculpatae tutelæ, ubi non reſtat locus privatae perſonæ.

Dico igitur, quod erroneum eſt in Fide & moribus, aſſerere quod licet alicui alium occidere qualemcumque, ſive maleficum, ſive alium, autoritate propria. Sicut enim auferre rem alterius, ſine ipſius autoritate, & voluntate, cujus propriè eſt vita, & cujus ſolius eſt vivificare, ſemper eſt illicitum. Quicumque ergo non accipit poteſtatem, vel à divina autoritate, quæ eſt in Lege; vel ab ejus, ſcilicet Dei, voluntate intellecta per internam inſpirationem, ſi interficit, facit contra illud Præceptum *Non occides.* Benè non ſequitur, multis de cauſis, iſte interficiendus eſt, ſecundum Legem. Gloſſa: *Qui interficit, facit ſecundum Legem.* Ad in-

Tom. V. Pars. II.

terficiendum autem ſecundum Legem, ſufficit ſolus reatus, quo quis dignus ſit interfici. Ad faciendum autem ſecundum Legem, requiruntur plura, juſta cauſa, juſtus ordo, juſtus animus. Juſta cauſa; ut reus meruerit interfici: juſtus ordo; ut occidens habeat poteſtatem, & alius conviſus ſit de crimine, Judicis enim non eſt, ſine accuſatione damnare: juſtus animus; ut illud fiat ſolum amore juſtitiae, non libidine vindictæ, & appetitu pœne.

Ex his ſatis patet, quod prima Propoſitio ſic poſita, eſt verè & doctrinaliter reprobata; & etiam ſecunda, de Michaële; & tertia, de Phinées; & alia, de Moyſe: omnes nempe habuerunt autoritatem à divina voluntate, ſaltem per internam inſpirationem. Et dicerem quod contrarium dicere, eſt blaſphemia, & injuria, contra ipſos qui fuerunt famuli diaboli.

Quantum de Judith & Jehu: licet in eis laudetur affectus; non tamen poteſt laudari mendacium; quia omne mendacium eſt peccatum, ſaltem veniale: dicere autem quod licitum ſit peccare venialiter, error videtur.

De ultima: conſtat quod illa Aſſertio eſt contra ordinem Hiſtoriae; & ideo in proferente, ſi fuerit Doctör, poteſt argui negligentia magnâ, videnti Textum.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Joannes Domestici, pro reſponſione ad cedulam ſibi miſſam, intendit loqui de loco ab autoritate, & ſequi Dominos & Magiſtros ſuos: & dicit quod primò videnda Propoſitio Magiſtri Joannis Parvi, & habeatur originale ſi poſſit, quia multi dicunt quod ſic, & multi quod non: ſi reperiatur quod ſic, mittendum erit ad Dominum Ducem Burgundiæ, qui ut verus Catholicus, reprobabit & faciet reprobare; & ſi non ſequuntur ex dictis Magiſtri Joannis Parvi, dicit quod ſi condemnentur, debet poni illa clauſula, quod non continentur in Propoſitione Magiſtri Joannis Parvi: ſed quia malè ſonant, eſſent condemnandæ; & ideo monendus eſſet Dominus Dux Burgundiæ.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Petrus Parvi, Licentiaſus, dicit quod cedula continet, *An liceat occidere tyrannum, propria autoritate.* Et ſtat circa illud verbum, *propria autoritate.* Et allegavit Platonem, in Thimæo, & vocatur iſte Liber, *De juſtitia naturali.* Et dicit quod occidere aliquem, propria autoritate, eſt contra juſtitiam naturalem & theologicam. In juſtitia nempe naturali requiritur unum, ſcilicet regula, & regulatum: hoc eſt manifeſtum in Regno animæ; quia non eſt aliquid faciendum ſecundum vim concupiſcibilem & iraciſcibilem, imò oportet quod regantur ſecundum rationem. Nam omnes morales ſunt concordēs, quod nihil eſt faciendum in Regno animæ, propria autoritate, niſi quod ratio ſuprema dictavit, quæ eſt Rex in Regno animæ: & ſic iſta Aſſertio offendit omne Jus naturale & morale. Benè dicit Ariſtoteles, *quinto Ethicorum*, quod *Propter Legem opus eſt Sententia Judicis*; quia Judex eſt ratio incorporata, nec habet Patrem & Matrem; & ideo propter iſtud medium, Ariſtoteles voluit quod eſſent Judices ordinati aliquid medium eſſe propter bonum ordinis. Modò omnis ordo incipit ab unitate; & ita, niſi eſſet unum caput, eſſet unum chaos: & allegavit ordinem & contexturam rerum, quod unum tendit ad aliud. Et ideo propter iſta tam non licet aliqua, propria autoritate facere. Et ideo dicit, quod prima Aſſertio eſt falſa, erronea & hæretica, & ſubverſiva totius ornatus mundi, quem Deus diſpoſuit; & ideo perverſa. Nam, *Juſtè perſequeris quod perſequeris.* Nam Philoſophus dicit quod *bonis mediis, boni acquirunt fines ſuos.*

Et quando quæritur ſi expedit eas condemnare:

N 2

ver.

verbum *expedit*, comprehendit unum totum integrale, scilicet utrūm pertineat ad Pontificem: dicit quod sic, quia Ezechiel loquens Pontificibus dixit *Filii hominum posuerunt te* &c.

Cum asserit quia non sunt assertores; respondet: *Si non credatis mihi, saltem operibus credatis*; quia *facta magis famata, quam verba*, & allegavit Catonem, *Cum animadverterem* &c.

Quibus auxiliis veritatis & Fidei, ac bonorum ac proborum, quomodo per diligentem inquisitionem quam faciunt Iudices†: & dicit quod ex quo nunc est opportunitas, non esset expectandum, ex quo Deus dedit tempus faciendi.

Et protestatur sicut ceteri, non tangendo personam singularem, sed solum vitia.

De codicibus Magistri Joannes Parvi; quia aliqui dicunt quod Assertiones illae non eliciuntur ex ipsis; dicit quod actus morales habent virtutem à fine: nam allegans verum, sub falsa imagine, est cautus haereticus.

Et ideo sibi videtur, quod prima Assertio est falsa & haeretica, & totius ordinis subversiva; & nunc condemnanda.

De aliis, de Michaële, & de Phinées; dicit quod si non habuerunt Mandatum, peccaverunt. Et illa de mendacio, est perniciosissima: nam Mandatum fuit punitum. De Anania, & sua uxore, quia mentiti, ceciderunt mortui, quia mentiti sunt de venditione agri, beato Petro Apostolo.

Et dicit itaque, quod prima Assertio, & aliae, in quantum favent sibi, sunt haereticæ, & condemnandæ judicialiter: & ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Joannes de Monteleonis, dicit, quod fuit multum occupatus, & ideo modicum intendit dicere ultra ea quæ dicta sunt; & protestatur, sicut ceteri: & in particulari protestatur quod non intendit aliquid dicere, nisi cum reverentia & correctione Dominorum Doctorum, nec contra aliquam personam: & credit, quod omnes procedunt secundum conscientiam eorum, & pro bono Fidei; & supplicat quod hoc existiment de ipso; nec habeant illi respectum quod sit servitor Domini Ducis Burgundiae. Et ideo vult sequi maiorem partem huius sacri Collegii. Et veniendo ad factum, quia opinio plurium sibi videtur imitanda, dicit quod videtur sibi quod Propositiones non sunt condemnandæ, nec est iustum, nec congruum, modo quo positæ sunt; nec in isto præsentī tempore, eas condemnare.

Et monetur \* primò, quia prætermittuntur modi requisiti ad condemnationem aliquarum Assertionum, primo modo præsentandi istas Propositiones; modus notorietatis materiae, & etiam temporis opportunitas: prætermittitur, inquit, † materiae notorietatis: nam ad hoc quod aliqua materia sic tractetur, debet esse clara & non ambigua: & constat quod plures in hoc Concilio dixerunt, quod non sunt Propositiones Magistri Joannis Parvi. Alii dicunt, quod non habent assertorem: & ideo adhuc deberet constare illis qui deliberaverunt quod essent, vel sequerentur ex Propositione Magistri Joannis Parvi.

Sed quia non vidit ad longum Propositionem suam, nesciret dicere, an sequantur ex Propositione sua; sed vidit extractum.

Et circa primam Propositionem, omittuntur multæ circumstantiæ, quæ reddunt illum tyrannum hostem publicum: nam dicit quod licet occidere tyrannum taliter circumstantiatum, & qui est hostis publicus.

Item, non ponitur quod tyrannus potest occidi à quolibet suo vassallo: & ideo habet unam confi-

derationem quam aliqui tetigerunt, quod occasione huiusmodi Propositionis multa scandala orta fuerunt: nam multa mala perpetrata sunt per illos qui non tenebant illam, & per illos qui eam sustinebant.

Et dicit quod licet quod nunquam facta fuisset Propositio Magistri Joannis Parvi, fuissent multa mala secuta; & sic non potest dici quod hoc proveniret occasione dictæ Propositionis: & ideo illa non sufficiunt ad condemnationem huiusmodi Propositionis.

Item, omittitur modus proponendi, qui non est aptus, quia quæcumque proponuntur Propositiones aliquæ condemnandæ, debent præsentari clarè in Concilio: & videtur sibi, cum correctione omni, quod hîc proceditur sophisticè, nec proponitur totus syllogismus; statim quis perciperet falsitatem considerationis: sed hîc, ut videtur, servatur una cautela, & ex hoc aliqui possent arguere Concilium: nam proposita est illa Major, nec est finis; nam si totus syllogismus fuisset propositus, tamen aliter deliberaret.

Et credit quod Dominus Cancellarius habuit iustum propositum, eò quod non intendebat ulterius procedere: sed quia multi dicunt quod hoc habito, procedatur ad Minorem, & inferre considerationem, ex quibus multa mala possunt evenire. Nam aliqui quorum honor tangitur in ista materia, nunquam habuerunt opportunitatem loquendi, & servandi honorem suum; putà Dominus Burgundiae, qui tangitur in ista materia, qui non habet nunc opportunitatem & libertatem in ista materia loquendi: non quod velit dicere quod fuit compulsus de ista materia. Et ideo apparet sibi quod multipliciter in hoc tangitur Dominus Burgundiae, qui non vocatur; & sic possent sequi guerræ & divisiones in Regno isto: ex hoc potest dici quod adversarii sui persecuti sunt istam materiam.

Item, poterit dici quod illi qui deliberaverunt in ista materia erant servitores Dominorum de alia parte, & si calumniatur processus, & ex condemnatione ipsarum sequentur magnæ divisiones inter Nationes, civitates & villas: & ex istis concludit quod non est tutum, imò periculosum istas Propositiones nunc condemnare.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Thomas Avis, Carmelita, recepit, dicit, cedula; regratiatur & protestatur sicut ceteri, & apparet sibi quod duo essent prætermittenda.

Primum quod dicta Magistri Joannis Parvi examinarentur diligenter, & tunc clarè videretur an huiusmodi Assertiones sequerentur ex dictis suis, directè & indirectè.

Secundum est, quod adendum esset Dominus Burgundiae, qui Catholicus, ut sperat, & hoc faceret multum ad stabilitatem huius sacri Concilii, & hoc multum operaretur ad præsens Concilium & ipsum solidaret & illucidaret.

Quo ad primam, secundam & ultimam Assertionem, dicit quod istæ tres sunt falsæ & haereticæ, & subversivæ Juris & Principatus; & ultima est destructiva totius Communitatis.

Quantum ad alias; si autoritate privata hoc fecerunt, peccaverunt graviter; si autoritate, vel revelatione divina, non peccaverunt: & ideo ipsas dimittit deliberationi Dominorum Iudicum.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Joannes de Montenoefon, Ordinis Cluniacensis, dicit quod duo quærentur. Primum, utrūm Assertiones sint falsæ & erroneæ & bene reprobatae: secundum, an sit condemnandæ. Præmittit protestationem consuetam; & dicit quod prima Assertio sibi videtur erronea & falsa: & dedit deliberationem in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Re-

† Hic aliquid desideratur • Forſan movetur. † Forſan deſiderant modus.

Reverende in Christo Pater & Domine mi metuentissime, vosque Domine Inquisitor.

Ego recepi quamdam cedulam per vos mihi transmissam, in qua continebantur aliquæ Assertiones, cum reprobationibus earundem, super quibus quæritis meam deliberationem. Dico ego, protestando quod omnia quæ dicturus sum in hac materia, intendo dicere cum omni reverentia & correctione Magistrorum meorum, & sine præjudicio melioris judicii. Et primò dico quod prima Assertio in cedula contenta, est, ut jacet, perniciofa, erronea & causativa scandali: & dogmatizare eam cum pertinacia, est sapere hæresim, sicut dogmatizare quod adulterium esset bonum committere & licitum, & modestia \* me, ad hoc, primò sunt illa quæ ponuntur in prædicta cedula.

Secundo, quia Aristoteles in politicis, distinguit triplex genus politie, scilicet Monarchia, Aristocratia & Olicratia: & inter ista genera dicit quod Monarchia est regimen supremum & optimum, eo quod omnia quæ sunt hujus generis, habent reduci ad unum, quod est metrum & mensura omnium. Et juxta hoc Plutarchus Philosophus dicit, in *De remediis ira*, quod Princeps Procuratoribus & Dispensatoribus multa committit; de maximis autem, principalibus & arduis, curam & auctoritatem reservat sibi; & consequenter dicit quod adhuc quod aliquis judicetur, non debet judicari per iram, si redargutus, causâ scilicet incognitâ, puniatur.

Item, ad hoc monent† dicta Sanctorum Doctorum, quemadmodum Augustinus, secundo Libro, *Contra March*. In secundo Libro, *Contra Faustum*, & in Libro, *Publ*. ut per Magistros fuit multipliciter allegatum.

Item, Ambrosius, super primam ad Corinth. 2: dicit quod Judith non est ex occisione damnata, sicut nec Christus Judam abjecit. Et pro isto est Alexander, tertia parte, multis locis, quod ad hoc quod aliquis possit occidere justè alium, requiritur justus ordo, & occidens habeat potestatem, & convictum sit crimen.

Item, Sanctus Thomas, Secunda Secundæ, quæstione.... Articulo 6. dicit. *Cum ejusdem actus sit Legem interpretari & Legem condere, sicut Lex tradi non potest, nisi publica auctoritate fulcita; ita etiam injustum est, si quis aliquem compellat ferre Judicium, quod publica auctoritate non fertur*. Et post dicit quod *Injustum est quod aliquis judicetur ab eo qui publicam auctoritatem non habet*.

Idem etiam dicit in eodem Libro. Quæstione sexagesima quarta: ponit differentiam inter judicium quod fit de bestia & homine. Et dicit quod quia homo naturaliter non est distinctus ab hominibus justis, idè indiget publico Judicio, ut scilicet discernatur an sit occidendus, propter salutem communem. Et in eadem Quæstione. Articulo secundo, dicit quod facere aliquid ad utilitatem communem, quod nulli nocet, hoc est licitum cuilibet privatæ personæ: si sit cum nocumento alterius, hoc non debet fieri, nisi secundum Judicium ejus ad quem pertinet æstimare quid sit subtrahendum partibus, pro salute totius. Et quia nullum Doctorem reperio dogmatizantem istam Assertionem, sed potius contrarium, & quod ipsa sit causativa scandali, ut satis à Magistris nostris multum bene deductum est, apparet in judicio meo modico, quod condemnanda, nec potestis Domini Judices differre: quia, ut dicit Ambrosius, Libro, *de Off. in causa Fidei*. Ubi communionis† periculum est, etiam diffimulare est peccatum non leve. Et in eodem Libro, dicit contra dictam Assertionem, quod vir Christianus justus & sapiens, quærere sibi vitam alienam non debet.

\* Locus corruptus. † Ferè movent. ‡ Ferè Communitatis

Quantum est de aliis Assertionibus; ego sto cum reprobationibus earundem.

Quantum ad aliam quæ loquitur de mendacio; dicit Sanctus Thomas, Secunda Secundæ, quæstione nona, Articulo tertio, quod *quia mendacium est malum ex genere, idè non potest licitè fieri*. Et in solutione septimæ rationis ejusdem Articuli, dicit quod non licitum mendacium dicere, ad hoc quod aliquis alium à quocumque periculo liberet.

*Sic signatum: JOANNES DE MONTENŒSON.*

*Tradita & lecta die Jovis quarta Januarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, per dictum Dominum Magistrum Joannem de Montenœson.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Fradeti, Ordinis Cluniacensis, regratiatur, & protestatur ut ceteri, & dicit quod nihil intendit dicere in favorem vel odium personæ, sed propter zelum Fidei; qui legit deliberationem suam, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende in Christo Pater, & Domine mi; ad cedulam per eandem Paternitatem vestram mihi missam, in qua continentur aliquæ Assertiones cum suis reprobationibus; cum omni humilitate & obedientia debita, & sub correctione vestra & Reverendorum Magistrorum ad quos spectat &c. & etiam cum protestationibus debitis, dico aliqua.

Primò, ad primam Assertionem in qua ponitur. *Que un chacun tyrant doit & peut estre loyalement & par merite occis de quelconque son vassal ou sujet, & par quelque maniere, memement par agnettes, par flatteries, ou par adulations, non obstant quelconque jurement ou confederation faite envers luy, sans attendre la Sentence ou Mandement de Juge quelconque.*

Dico primò ad istam Assertionem, quod capiendo ipsam ita generaliter, & utendo hoc nomine tyrann sine alia modificatione; quod ipsa Assertio est falsa, periculosa, seditiosa, contra Scripturam sacram, contra doctrinam Sanctorum, & contra illud Præceptum divinum, *Non occides*, Glossa: *propria auctoritate*, & per consequens erronea, & malè sonans in Fide. Ubi advertendum est quod Augustinus, primo, *De civitate Dei*. Capite vigesimo secundo: solum ponit duos casus in quibus licet hominem interficere, in his verbis. „ Quasdam verò exceptiones divina facit auctoritas, ut liceat hominem „ occidere, scilicet his exceptis, quos Deus occidi „ jubet, sive data Lege, sive ad personam pro tempore expressa jussione; non autem ipse occidit „ qui ministerium debet jubenti: & idè nequaquam „ contra hoc Præceptum fecerunt, qui Deo autore „ bella gesserunt: aut personam gerentes publicæ „ potestatis, secundum ejus Leges, hoc est, justissimæ „ rationis imperio sceleratos morte punierunt. Et Abraham non solum non est culpatus crudelitatis „ crimine; verum etiam laudandus est nomine „ pietatis, quod voluit filium suum nequaquam sceleratè, sed obedienter occidere &c. „ Ut sequitur in eodem capite, usque ad finem capituli.

Dico secundo ad tertiam particulam Assertionis, in qua dicitur, *Et par quelconque maniere*, quod hic est contra Scripturam sacram, *Deuter. decimo sexto*. ubi dicitur: *Quod justum est justè exequeris*: & idè quamvis licitum esset interficere tyrannum, vel quemquam alium, observari deberet processus juridicus &c.

Dico tertio, ad tertiam particulam, in qua dicitur: *memement par agnettes*. Hujus Assertionis contrarium tenet sanctus Thomas, in Secunda Secundæ, Quæstione quadragesima: ubi dicit quod. *In bello etiam licito, non est utendum insidiis*: ad istum sensum, quod nullo modo debet dici falsum, vel non observari promissum contra hostes, in bello, etiam licito; imò contra unum, etiam semper illicitum:

sunt enim Jura bellorum, & foedera, etiam inter ipsos hostes servanda, ut Ambrosius dicit, in Libro *de Off.* & probatur ratione sic: quia infidiæ & fraudes videntur fidelitati opponi, sicut & mendacium. Sed quia ad omnes debemus Fidem servare, nulli homini est mentiendum: profert Augustinus, in Libro, *Contra mendacium.* cum igitur Fides hostibus servanda sit, ut Augustinus dicit ad Bonifacium, sequitur quod infidiis nullo modo est utendum, & etiam contra hostes.

Dico quartò, ad aliam particulam Assertionis, in qua dicitur, *non obstant quelconque jurement;* hoc est contra Scripturam sacram, *Exod. 1. capite.* De obstetricibus quæ mentitæ sunt Pharaoni dicentes: *Non sunt Hebrææ sicut Ægyptiæ mulieres* &c. Et sequitur in Textu: *Benè ergo fecit Deus* &c. Super quo verbo dicit Gregorius: *Summoperè cavendum est mendacium, quamvis sit culpa levioris, si quisquam mentiatur præstando beneficium; sed quia scriptum est* Os quod mentitur, occidit animam Sap. 1. 11. Et, Perdes eos qui loquuntur mendacium. Ps. v. 7. *Hoc quolibet profecti \* refugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum falsitatem defendatur, ne noceant suæ, dum prodesse nituntur carni alienæ.* Et paulò post sequitur. *Multa enim obstetricum falsa † conantur asserere, hoc genus mendacii non esse peccatum, quia edificavit eis Dominus domos: in qua compensatione magis nescitur quid mendacii culpa mereatur: nam benignitas earum merces quæ potuit in æterna vita retribuere pro culpa mendacii, ad terrenam compensationem deputata est in vita sua quam tueri mendacio noluerunt qui fecerunt bona ‡ precipient, & ulterius quod expectarent mercedis premium non haberet, hæc Gregorius.*

Ex quibus verbis satis concluditur quod prædictæ obstetrices mentiendo Pharaoni peccaverunt; & tamen hoc fecerunt ad conservandum vitam puerorum Hebræorum & populi fidelis à Deo electi, de quorum semine Christus erat descensus, & in hoc fuit conservatio, non solum unius Regionis, vel Regni; imò totius Christianitatis. Ergo à fortiori, ad interfectionem unius tyranni, qui solum tyrannifaret in uno Regno, nullo modo licitum est uti mendaciis, & falsis juramentis.

Item, posset argui de Eleazaro qui non solum admittere illicita noluit, verum etiam licita noluit admittere; sub fictione tamen, & hoc ad salvandum propriam vitam, ut habetur, *secundo Machabeorum. Septimo capite.*

Dico ulterius ad aliam particulam Assertionis in qua dicitur: *Sans attendre Sentence ou Mandement de Juge quelconque,* hoc est falsum, & contra Augustinum. Libro, *de civitate Dei,* dicentem, quod *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interfecerit, velut homicida judicabitur, & tanto amplius, quanto sibi potestatem à Deo non sibi concessam usurpare non timuit.*

Secundò hoc est contra id quod dicitur mulieri depræhensæ in adulterio. Joan. octavo. *Mulier ubi sunt qui te accusabant, nemo te condemnavit? Quæ dixit, nemo Domine: nec ego te condemnabo* &c. Et tamen secundum Legem ipsa debebat lapidari.

Adhuc ultra Legem requiritur Sententia. Et ad istud propositum dicit Augustinus, super Joannem: *Nunquam Lex nostra judicat hominem, nisi audierit ab ipso prius, & agnoverit quid faciat, quia diceret quod non.* Et probatur ratione, sic: homo tyrannus, vel etiam quicumque alius transgressor Legis, non est naturaliter distinctus ab hominibus innocentibus & justis: & ideo indiget publico Judicio ad discernendum an sit occidendus propter salutem communem, vel non &c.

Ex quibus omnibus satis patet quod illa prima Assertio, sicut jacet, est falsa, seditiosa, contra Scripturam

turam sacram, contra doctrinam Sanctorum, & tanquam erronea condemnanda. Sed quia aliæ Assertioniones quæ erant inductæ ad probationem hujus primæ Assertionis sunt multum solemniter reprobatae: ideo alias probationes non adduco, pro præfenti.

*Sic signatum. G. FRADETI, Prior de Villa Dei, Licentiatum in Theologia, quamvis indignus.*

*Tradita die Jovis, quarta Januarii. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Philibertus de Anneio, Ordinis Cluniacensis, dicit primam Assertionem esse falsam & erroneam; & regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dicit quod est iussuenter reprobata. Verum etiam quia reprobatio benè universaliter loquitur, quod autoritate propria quis non esset occidendus, quia Rex faciendo Justitiam, non propria autoritate facit, sed autoritate publica.

Illam de Michaële, videtur in fine favere errori Pelagii, & quando aliqui nituntur colorare amore gratuito, quia expressè dicit *solo amore*: & ideo de se est falsa & hæretica.

Quantum ad illam de Phinées: dicit quod non legitur quod hoc fecerit ex Mandato, sicut filius Regis non habet aliquam potestatem in Regno, nisi sibi committatur; & dicitur quod reputatum sibi fuit ad justitiam. Et loquitur sine temeraria Assertionem; & videtur sic quod habuit aliquod Mandatum: & ideo videtur quod ille Zambri non fuit solum occisus propter idolatriam; sed qui a publicè intravit quod muliere.\*

De alia de Moysè: Alexander de Halis videtur ipsum excusare quod non peccavit: & loquenti videtur quod peccavit; quia propter injuriam non esset procedendum ad occidendum aliquem.

De alia de Judith: aliqui dicunt quod non peccavit; tamen magis tenet quod peccavit.

Quantum ad ultimam Assertionem; dicit quod ipsa est falsa simpliciter: & licet aliquando fiat contra juramentum, & excusetur propter conditiones subintellectas.

Quantum ad aliud: an sint condemnandæ, credit quod si habuerint assertorem, veniunt condemnandæ: sed quia non apparet; ideo non sunt condemnandæ secundum quod multi dicunt: sed considerat quod nisi condemnentur, erit magnum inconveniens, propter Concilium Fidei solemniter congregatum: ex alio, quia fama est quod sunt extractæ ex Propositione Magistri Joannis Parvi: & si non contineantur, ipsas condemnare etiam erit inconveniens.

Et an sint benè extractæ, vel non, Doctores sunt varii: & ideo ista diversitas magis povenit ex Assertionibus, quam aliis: & ideo deliberationes istæ cum quaterno mittebantur ad Curiam Romanam totum sigillatum, quia credit quod nos non sumus sufficientes Judices. Et ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Macheti, aliàs de Conlenessius, regratiatur & protestatur ut ceteri, & dicit: Multi dicunt quod non sunt Assertioniones illæ contentæ in quaternis Magistri Joannis Parvi; ideo dicunt quod non sunt condemnandæ: ex adverso, alii dicunt oppositum. Ipse tamen dicit quod ex quo aliquæ Propositiones continent errorem, licet non appareat assertor, sunt condemnandæ. Domini tamen Juristæ convocandi sunt in ista materia; nam multi alii errores fuerunt condemnati: & dicit quod non credit quod Magister Joannes Parvi dixisset quod à quolibet tyrannus esset occidendus, sine autoritate; nam ista consequentia non est bona: tyrannus occidendus est; Glossa, à quolibet.

Quan-

\* Forè quilibet profecti † Locus corruptus ‡ Locus corruptus

\* Forè ad mulierem;



Quantum ad aliam, de mendacio: non credit quod Magister Joannis Parvi voluerit dicere quod occidere tyrannum liceret, si iuramentum fuerit in contrarium: & ideo stat cum reprobationibus, quantum ad primam maximè. Sed quia non constat quod Magister Jonnes Parvi eas posuerit, non sunt condemnandæ: & ideo visitandi sunt quaterni sui, & verba non sunt extendenda, imò piè interpretanda; & ideo eligendi essent viri scientifici qui materiam haberent discutere & visitare. Et ista est deliberatio sua.

Eodem Anno, die quinta Mensis Januarii, coram prædictis Dominis, Episcopo & Inquisitore hæreticæ pravitatis, deliberaverunt alii Domini & Magistri, qui restabant deliberaturi, modo & forma qua sequuntur.

Et primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Matifcone, Legum Doctor, dimissis excusationibus quas haberet, de non deliberando pronunciat, putà quia simplex Legista, debilis insufficientiâ, labilis memoriâ, Burgundus Natione, Aureliani studens, ab initio: ac præmissis protestationibus sæpius factis, quod sine injuria cujuscunque, sed solum ad veritatem Fidei & bonum conscientiæ, intendit dicere quæ dicturus est; deliberat in hunc modum, & capit tria puncta in cedula sibi missa nimis alta, videlicet

An liceat occidere, propria autoritate.

An per fraudes & adulationes.

Et an liceat recedere à juramento, propter melius.

Quantum ad primum, an liceat &c. Recipit unam Legem: Licet Patrem adulterum depræhensum cum filia, & etiam adulterum cum uxore occidere marito, uxorem depræhensam cum vili persona. Hoc dicunt, inquit, Leges, non jubent, imò permittunt, idest occidentem non puniunt. Non quod sit gratum Legi; sed Leges ipsos non puniunt. Et ad declarationem hujus, dicit ultra quod quæque Lex resistit actui hominis, quia prohibet actum fieri secundum quod in criminibus prohibet: & in alienationibus quas prohibet, ut in alienatione rei dotalis, & similibus. Et aliquando Lex assistit actui, ut quia vult, & factum approbat; sicut in collationibus Beneficiorum, Dignitatum, & similibus, quæque Lex non resistit, nec assistit, sed sic dimittit: velut Lex est; alteri stipulari nemo potest, Lex est, non quod Lex resistit, sed quia non assistit juxta Legem, *Non dubium C. de Lege.*

Nunc ad propositum: Lex fornicari permittit, nunquam \* per hoc Lex assistit, absit; Lex non permittit perjurium: utrum dicatur Lex assistere, absit.

Et sic etiam, quamvis Lex dicat: licet occidere adulterum, non est dicendum Lex assistit; absit: & sic infert quod non propriè diceretur Lex occidere; quoniam non occidit: sicut Lex permittit vinum effundere, sed non laudat effundentem.

Et sic in proposito: Lex non laudat occidentem; & tamen permittit occidere, & si dicat aliquis: imò, actui malo Lex assistit, ut in usuris non permittantur, & licet prohibeatur scripto promissas usuras exigere. Glossa. *Lex assistit actui malo. Donatio facta meretrici valet.* Glossa. *Lex assistit, non sequitur, Lex non reperit.* Glossa. *aperit.*

Dicit ut ceteri, quod Lex non assistit; sed permittit, nec approbat, nec reprobatur. Et quoniam dicitur: *Optimo Jure debentur*; hoc est secundum finem politicum, non tendendo ad finem divinum. Et sic exponitur *debentur*, id est optimo jure reprobantur. Sunt enim multæ Leges, quæ non habent locum per Legem divinam, nec Leges obstant contra veritatem Fidei.

\* Forè non quodd.

Et si dicatur: licet Judici occidere maleficum, & meretur; licet militi occidere inimicum, & potest mereri; licet defendenti occidere invasorem, licet, non meretur. Glossa. *Licetum est occidere*; Quod liceat Judici occidere fatetur, & quod ista fiunt per Legem humanam, quæ non videntur dissonare à Lege divina.

Circa quod dicit, quod sicut in corpore humano licet scindere membrum putridum, læsum totius corporis, & non est remedium aliàs; sic A Communitati, vel illi qui vicem ejus gerit, licet occidere maleficum. Sicut Glossa. *non licet vicino membrum vicini abscindere, sine ejus voluntate: sic non licet cuiquam membrum Communitatis abscindere, seu occidere, sine ipsius communitatis mandato, vel illius qui ejus vices gerit, modo quilibet est membrum.* Et dicit Sanctus Thomas in materia de Justitia. „ Et „ si dicatur ille qui vicem ejus gerit, remissus est, „ recurratur ad illam Communitatem: & si Com- „ munitas non possit intendere; recurratur ad il- „ los qui sunt indoneiores in Communitate: & si „ dicatur periculum est in recurrendo; „ dicit quod periculum majus est in sic interficiendo. Dicit ulterius quod si quis inscidat membrum proximi, sine mandato, est contra jus naturale.

Et pro hoc adducit unam rationem naturalem quam aliqui faciunt: quia quod nostrum, sine facto nostro à nobis tolli non potest. Sic Glossa. *Membrum putridum vicini, sine ejus voluntate non abscindatur.*

Ad aliquod argumentum de defendente, respondetur quod defensor intendit bonum sui, & non malum alterius. Et ideo, si contingat occisio, non est in culpa, aliam \* enim occisionem non vult, & sic per consequens, non occidit. Et ita ista est impropria locutio: licet defendentem occidere, imò invadens veriùs, si occidit.

Ad argumentum de inimico, quem miles pugnans in occidendo meretur; respondet: Aut inimicus invadit, & sic occiditur deffendendo, & sic idem quod dictum est. Aut invaditur, & tunc, vel ipsum aggreditur miles, ad hoc quod subjiciatur, vel fugiat, vel non rebellet, quæ omnia bona sunt: si resistat & rebellet & occiditur, adhuc occiditur deffendendo. Benè dicit quod directè non licet tendere ad occidendum inimicum: dicunt nempe Theologi, de justo bello, quod justè bellantes non debent inferre damna de directo „ Si, Glossa, miles „ pugnans contra inimicum, potest aliàs propter „ mortem consequi finem intentum, putà captio- „ nem, & etiam non est occidendus ab eo inimicus: „ imò, si eum interficiat, peccat mortaliter, vel „ venialiter, quia occisio non prodest Reipublicæ. „ Et si dicatur: Lex Principis, vel Communitatis est quod occidatur, & non solum permittit quod occidat, imò præcipit eum occidi: respondet quod „ debet intelligi, occidatur; si per subjectionem, „ vel aliàs Reipublicæ non sufficienter satisfaciatur, „ quia si nullo casu interficeretur, non proficeret „ ad Communitatem, & tunc peccaret qui etiam „ interficeret: & sic si potest provideri Communi- „ tati sufficienter si + morte, hoc sufficit, nec erit „ mors inferenda. „ Et si dicatur, malefactor potest occidi, dicit ut supra.

Quod si aliàs potest Communitati provideri, præter mortem, occisio non debet fieri; quia occisio non prodest Communitati, cum aliàs possit provideri, & aliàs malè mors sequeretur; quod probat sic: Lex civilis, quæ est in ratione Legis naturalis, dicit quod in bonis condemnati executio debet fieri cum minori damno, ut potest, ipsius condemnati. Et ideo executio primò incipit in mobilibus, antequam in immobilibus. Si Glossa *satisfieri potest Reipublicæ sine morte, certè mors malè inferretur.*

\* Forè aliàs. + Forè præter. † Forè sine.

Et



Et quoniam argumentum de morte Julii Caesaris, quam Tullius laudat, loquens respondet quod non est multum insistendum ad laudes Philosophorum antiquorum, imò dicit quod modò non sunt attendendæ talibus materiis: & recitat historiam de Socrate, scilicet illius qui erat dispositus ad lubricitatem, cuius discipuli, &c. Et etiam Guillelmus Parisiensis dicit; quod virtutes morales quæ acquiruntur ex frequentatione actuum, non perfectè acquiruntur; quamvis benè virtutes infusæ: & sic benè potuit esse quod fuit quædam scintillula virtutis, putà fortissimæ, in isto qui occidit Julium; tamen non fuit perfectè virtuosus; & sic exemplum de Julio non militat, nec illud exemplum Tullii debet trahi ad consequentiam. Et ita diceret de multis exemplis in Veteri Testamento, quæ non debent applicari ad Legem Evangelicam, quæ est perfecta. Lex autem antiqua non est totaliter perfecta, ut tractat sanctus Thomas, in materia de Lege. Et sic non debemus imitari, vel accipere aliquas Leges imperfectas, nisi in quantum consonant Legi Evangelii: & sic patet quod non licet occidere, nisi Communitati, vel illi qui vicem ejus gerit: & etiam Communitati non licet, si aliàs potest satisfieri sine morte. Et sic patet quod illa prima Assertio cedula est erronea, sive sit ex dictis Magistri Joannis Parvi, sive alterius.

Quantum ad secundum punctum: an per mendacia & fraudes; dicit quod sanctus Thomas, ut apparet sibi, *Secunda Secunda*, ponit quod mendacium non benè potest fieri. Et in materia de prudentia sic: sicut ex falsis benè sequitur verum; ita etiam ex aliquibus agibilibus illicitis benè elicitur, & fit finaliter unum licitum.

Ad aliud punctum, de juramento, videtur sibi quod ista Assertio sit periculosa, in quantum dat occasionem perjuriis. Sed de se, benè intelligendo, sibi videtur recta: nam, ut videtur sibi, dicunt Doctores quod juramentum non debet esse detrimentum boni, nec impedimentum majoris boni. Jurare non loqui vicino meo, tali die, an sit licitum; dicit quod non, si vertatur in præjudicium, seu detrimentum animæ ejus, si secum non loquar. Ita in meliori bono, dat exemplum de Patre esuriienti, & illustri, egentibus, cui debet dare panem? Dicit quod Patri, quia secluso juramento peccaret, & sic juramentum obligaret ad peccatum; & sic juramentum non debet esse impedimentum melioris boni. Dicit tamen loquens quod indiget limitatione, quia licet juramentum non sit obligatorium, verumtamen Lex vult quod juramentum observetur, & obligat jurantem ad non recedendum à juramento, propter bonum Communitatis, & Reipublicæ, ne de facili simplices moverentur ad recedendum à juramento. Et sic patet responsio ad primum punctum cedulæ: an scilicet conclusiones sint erroneæ.

Quantum ad secundum punctum cedulæ; an sint condemnandæ. Arguebat hic Elemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, dicendo quod hic fit unus syllogismus sophisticus, quia una pars proponitur primò, postea alia; & sic devenerunt ad conclusionem, quam non intendebat in principio; & sic homines decipiuntur, quia si totus syllogismus propositus esset, non ita dicit deliberans quod optimè dicit: quod si syllogismus fit ad decidendum, malè fit, saltem in agibilibus; tamen ipse recipit syllogismum alio modo fieri quàm manu ducit: sic posito quod aliquis sit novus in Logica, si proponatur sibi syllogismus quem non intelligeret, & primò proponitur sibi Major, post Minor, & post Consequens, & sic patet post aliam, & benè, ut melius intelligat. Sic in proposito, quia si totus syllogismus

fuiisset propositus totus; putà si dictum fuisset quod istæ Propositiones fuissent elicite ex dictis Magistri Joannis Parvi, quis intellexisset & cepisset? Certè nullus, magni ponderis fuisset cuilibet, & sic oportuisset totam materiam præ pondere dimittere. Hoc dicit quia credit hoc factum esse bona fide, & credit quod solum quæritur de Majore, & non de aliis, & si fieret ad finem decipiendi, malè fieret, quod non credit. Et quoniam dicitur: tangit Magistrum Joannem Parvi, & Dominum Ducem Burgundiæ, dicendum est quod etiam tangitur hic honor Fidei: provideatur ergo honori Fidei, & quod nullus lædatur. Et in rei veritate, non videt, dicit, aliquam læsionem alicujus, vel diffamationem ex consilio; tamen in errore, populi videt læsionem. *Provideatur*, Glossa, *futuris periculis & animabus nostris*. Et quoniam dicitur: *Ubi est accusator nullus est testis*; dicit, vidit aliquando scriptum quod *fama habetur loco accusatoris*. Et dicit Lex quod *ubi de Fide bona agitur, de apicibus Juris non est disputandum; de qua enim bona Fide ageretur*, inquit, *nisi de Fide Catholica ageretur*. Et Guillelmus Parisiensis ait, ut dicit, quod *In Foro conscientie idem est accusans, accusator & testis*. Ita est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Flore, Licentiatus, quo ad modum procedendi, dicit quod, cum Dei consilio concordando in illo in quo major pars concordat, ideò omnis, nullo contradicente, quod visitentur quaterni Magistri Joannis Parvi per probos & solemnes viros, quod discretioni Dominorum Judicum relinquit, qui diligentissimè videant omnia ibi contenta, & fideliter referant Concilio: & supposito quod ibi reperiantur errores, quod debeatis omninò desistere à persecutione & extirpatione eorum, nunquam dicerem: quia curandum vobis esset ne incitaretis poenas contentas in nouella Constitutione: *Multorum querela*. Debetis etiam procedere, sed quomodo? Certè servato ordine Curie sanctæ Inquisitionis? Qualis autem sit ordo dicam. Oportet primò quod præscindatis præeminentissimum Ducein Burgundiæ à facto Magistri Joannis Parvi, propter causas allegatas, quod difficile mihi, & multis videtur. Constat; quia à principio vestri processus, fuit intentionis vestræ & omnium, non agere contra qualemcumque personam, sed præcipuè contra errores in se. Et tamen per ventilationem & apertionem hujusmodi processus, devenimus ad visitationem quaternorum Magistri Joannis Parvi: & si ibi reperiantur errores, ad eorum condemnationem procedendum est, qualiter Glos.

Præscindemus factum tanti Principis, qui, ut fama refert, advocavit Magistrum Joannem Parvi, tanquam instrumentum suum & Advocatum. Dico pro modulo meo modico, medium pacis & concordie volendo, quanquam mihi, ut dixi, difficile videatur, in quantum tangit Magistrum Joannem Parvi, quod supposito quod quaterni contineant errores, quod citandus est, & evocandus ad Curiam vestram, vel in se, vel in suo interpretatur; videt quod debetis vocare hæredes & detentores bonorum Magistri Joannis Parvi: & nihilominus tam ipsos, quam omnes alios ipsum defendere & accusare volentes; & ipsis comparentibus dare audientiam, ut Juris est: & si non possint eum tunc excusare; antequam procedatis ad Sententiam, debent iterum prædicti citari per Edicta publica, scilicet per tres dies Dominicales, Clero & populo ad audiendum dicta congregato; ut veniant, si sua putaverint interesse: ita quod de prædicta citatione & evocatione solemniter habeatis publicum Instrumentum, vel publica Instrumenta.

Nunc de Domino Duce Burgundiæ, sicut aliqui Domini valdè solemniter, & resolutè dixe-

† Locus corruptus. • Forè peccatum.

dixerunt: Esto quòd in istis quaternis reperiatur error, ipse habendus est, & reputandus sine culpa; quia ista materia non est formaliter & expressè de Articulis quos quis credere explicitè tenetur, quia laicus est: quia, ut dicit Alexander de Halis: ille qui dicit falsum de ignorantia de Articulis, aut contra Articulos quos non tenetur scire explicitè; si contra illos quos non tenetur scire, non peccat tunc. Facio Argumentum. Istos Articulos nobis traditos Dominus Burgundiæ non tenetur scire explicitè, Glos. ipsos opinando non peccat, & per consequens, ipsum in casu illo infamare de hæresi, vel suspitione, est incurrere pœnas in novella Constitutione, *Multorum querela*, contentas, & poterit prosequi jus suum contra Episcopum & Inquisitorem; & ista est major difficultas. Nonne poterit dicere, Doctissimi viri, quòd istæ conclusiones emanaverunt à Magistris & litteratis viris; & nobis scribere: Si in dictis illis error, per vos deceptus sum; vobis qui habetis clavem scientiæ & auctoritatem Doctoratus, minimè credendum erat, cum per vos Principes terreni debeant illuminari, consilari, & edoceri in his quæ Fidei sunt & morum, quæ Fides erat ultra, cum unus unum doceat, alius oppositionem affirmet, discutiatis† approbo, & non solum approbo, quin imò inquirere volo: & sicut Ecclesia credit credo, & credere intendo; & quando, & ubi, & determinatio Ecclesiæ intervenerit circa ista, vel alia, faciam in omnibus in meo Dominio observari inviolabiliter: nec sum de numero, nec esse volo zizaniorum; imò de purissimo tritico Jesu Christi, utpotè de Aula, Genere, Prosapia Christianissimorum Regum Franciæ.

Dico igitur, conclusione; si pendente visitatione quaternorum Magistri Joannis Parvi, ista cum tanto Principe charitate tractarentur, vel per litteras, vel per amicum idoneum; indubiè credo quòd ipse mittet vobis quaternum originale: per hoc servabitur charitas fraterna, maturitas processus, tolletur omnis suspitio sinistra, confirmabitur & consolidabitur pax, Fides exaltabitur, errores destruentur, & tandem concludetur Christianissimi Regis nostri, & altissimi, atque prudentissimi ejus Consilii Mandatum, atque desiderium, & quod nos proficere valeamus, adjuvante illo qui est Fidei nostræ actor & consummator Jesus Christus. Amen.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Richardi, Ordinis Cluniacensis, regratiatur & protestatur ut ceteri, & venit ad cedulam quæ continet tria. Duo extrinseca, & unum intrinsecum. Primum extrinsecum: an ortum sit scandalum ex istis Assertionibus; hoc est sibi ignotum, sed hæc cedula præsupponit etiam quòd sint dogmatizata & dicta.

Supponit tertio quòd Domini Judices sint sufficienter informati ubi sunt dogmatizata, est eidem ignotum, & ideò videtur sibi quòd informationes debuissent esse factæ per nos \* suspectos, & quòd tales sunt quaterni qui dicuntur Magistri Joannis Parvi: quæ omnia debuissent esse lecta, secundum quod Littera Regia jubet: & si sic, credit quòd Magistri non fuissent sic discordes.

Venit ad primam, nihil asserendo, sed recitando opinionem Doctorum, & dicit quòd licet prima sit falsa & etronca, cum hoc stat quòd licet tyrannum occidere, maximè quando non est recursus ad Superiorem de tali invasore. Nam dicit Sanctus Thomas: *Quando non est recursus ad Superiorem, & quando quis usurpat, vel vult usurpare Dominium alterius, qui ipsum occidit, laudatur, & premium accipit.*

Et loquitur de illo qui violenter subripit Dominium, & non est recursus ad Superiorem; nam tyrannus est, qui violenta dominatione populum præ-

† Locus corruptus \* Forjan non.

mit: nam Princeps amandus & diligendus est; tyrannus plerumque interficiendus. Et habet in scriptis verba Joannis in *Policraticon*. Et non vidit quid sit corpus Reipublicæ, nisi illud quod tenet Rempublicam in debito ordine, secundum Leges: & sic ille qui talem tyrannum occideret, haberet auctoritatem à Legibus; nam sicut in entibus est ordo, sic in corpore humano & in Republica.

Quantum ad modum procedendi, ibi est major difficultas, omnibus consideratis: quia si essent taliter læsivæ Fidei nostræ, videt plures antiquos, qui non permitterent, qui condemnarentur: & quia sibi non videntur tales; ideò proponit quòd propter inconvenientia & guerras non esset procedendum ad condemnationem ipsarum. Et ideò videtur sibi quòd si materia fuisset dilata usque ad aliud tempus, & quòd ista notificarentur Domino Duci Burgundiæ. Et dedit deliberationem suam in scriptis, in forma quæ sequitur.

Reverende Patet & Domine, & vos Domine Inquisitor quo ad inth.<sup>a</sup> cedulæ missæ, dico, præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis, quæ etiam præmissæ fuerunt pluries per Dominos & Magistros, quibus adhærere intendo, quandiu vixero in humanis.

Dico ergo quòd licet prima Assertio sit falsa & hæretica, ut in cedula continetur: cum hoc stat, secundum opinionem Doctorum, tyrannum interimere, & hoc maximè quando non est recursus ad Superiorem per quem de ipso Judicium possit fieri.

Prima pars patet in reprobatione istius Assertionis. Secunda probatur: nihil tamen asserendo, sed opiniones probabiles Doctorum solum recitando.

Et primò adduco rationem sancti Thomæ, in secundo Libro in scripto, *Distinctione vigesima*, quam nullus solvit, licet multi crediderunt solvere, & etiam penitus evacuare. Dicit enim in solutione illius quintæ rationis, quòd *Tullius loquitur in casu quo quis Dominium per violentiam subripit, nolentibus subditis, & etiam ad consentiendum coactis, & quando non est recursus ad Superiorem, per quem de ipso judicium possit fieri. Tunc, inquit, qui ad deliberationem patria tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.* Et concordat hoc cum secunda distinctione, in corpore ejusdem conclusionis, ubi dicit, quòd, *Quis potest habere dupliciter Dominium, sive Prælationem: aut propter defectum personæ, quia indignus: aut propter defectum in modo acquirendi, quia per violentiam.* &c.

Ex primo non impeditur; quia Prælatio, sive Dominium, à Deo est: sed secundus modus per violentiam, impedit Dominium, quia subripit, & non efficitur verè Dominus: & talis propriè tyrannus est, & de tali intelligit Sanctus Thomas: *Qui talem interimat, premium accipit, & laudatur.*

Item, ad idem Joan. Polu. 1. Libro. Capite secundo & tertio; postquam posuit: *Qui tyrannus est, qui violentia, dominatione populum premit: sicut qui Legibus regit, Princeps est:* & nulla alia in Theologia sunt, necnon differentiam inter tyrannum & Principem subdit: *Princeps amandus, venerandus est: & tollendus tyrannus, pravitatis imago, plerumque occidendus.*

Item, in fine tertii subdit causam interfectionis, sic dicens: *Qui à Deo potestatem accipit, Legibus servit, & justitia & Juris famulus est: qui verò eam usurpat, Jura premit & voluntati suæ Leges submittit. In eum ergo armantur qui Leges exarmat, & publica potestas servit in eum qui evacuare nititur publicam manum.* Et paucis interpositis, in fine capituli, concludit: *Et quisquis eum non prosequitur, & se ipsum, & totius Reipublicæ mundana corpus derelinquit.*

Ex quo videtur sequi, nihil asserendo, vel præmittendo, quòd ubi non esset recursus ad Superiorem,

rem, aut ubi non potest fieri iustitia de tali tyranno, quod auctoritatem habet à corpore totius Reipublicæ; quod quidem corpus possent esse Leges quibus regitur & gubernatur ipsa Respublica: teneatur etiam in debita harmonia & ordine, & in tali ordine præservatur per Leges, benè easdem ordinando & applicando; & qui taliter ordinat, lædit Rempublicam, & extra ordinem suum & harmoniam ponit debitam: & ideo, qui talem interimit, auctoritatem habet à tali corpore, &c. Hæc non dico asserendo, nec sunt verba Doctoris.

Item, Tullius, in Libro de Officiis 3. Capite primo. *Nulla est nobis societas cum tyrannis, sed potius summa dissensio, neque enim contra naturam est spoliare eum si possis; quem autem honestum necare: atque hoc genus pestiferum, atque impium ex hominum communitate existimandum\* est.* Et idem, in eodem tertio Libro. *Quod potest majus esse scelus, quam non modo hominem, etiam familiarem hominem occidere.* Et ad propositum: *non igitur obstringit se scelere, si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem:* hæc sunt verba Tullii, &c. & sic patet illa secunda pars, non tamen dico, nisi recitative, nihil asserendo.

Item, quo ad secundam Assertionem, & usque ad septimam inclusivè, reporto me ad textum Bibliæ, sicut apparet precisè in textu; & maximè de Judith opinantur Doctores: & satis fuit dictum per Reverendos Patres Dominos nostros, quibus merefero, & maximè ad ea quæ dixit Magister noster Petrus de Nogento.

Item, quo ad secundum, quod est intrinsecum cedulæ, scilicet de modo procedendi; dico quod considerandum est, an sint in detrimentum Fidei nostræ, & an ejus diminutionem tantam quo non possit retardari usque ad tempus; & si sit, quod non mihi videtur, sub judicio meliori & saniori: & sic non credo aliquem Magistrorum meorum quin indilate usque ad mortem vellet procedere. Si autem possit ad tempus retardari, quod mihi conveniens videtur; tamen proponit observationem Reipublicæ, & totius Regni in se; tum etiam propter majorem fœderationem, ad solidationem Pacis inter Dominos: tum tertio, ne nos, & nostra ponamus in periculo, & ubi non constat de merito.

Et ideo sum opinionis, ut præsens materia retardetur, & in tempore intermedio visitentur quaterni, sive quaternus Magistri Joannis Parvi. *Sic signatum.* PETRUS RICHARDI, Prior Villarum Monasterii. Tradita & lecta quinta Januarii.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Montreillet, Procurator Nationis Picardie, ad Concilium accessit, cum una cedula quam legit Magister Simon de Moncheux, de qua fuit petita copia per Dominos Præsidentes: ac præsentibus prænominatis, cum maxima multitudine Magistrorum, quam copiam dictus Procurator promisit dare, sed non dedit.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Andreas Bernardi, tanquam filius obedientie, decrevit parere Mandatis, & protestatur sicut fecerunt ceteri, quibus adheret & adhærebit.

Supponit primò, quod in antiquis consistit sapientia & prudentia, & sic bonum consilium.

Secundò, supponit quod non est licitum transgredi terminos antiquorum.

Tertio, supponit quod non est licitum meriti propriæ prudentiæ.

His præsuppositis, considerat illos, qui deliberaverunt.

Primò, putà Magistrum Dominum Parvi, Dominum Elemosynarium, Ministrum Sancti Mathurini; Dominum Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, qui Cancellarius asseruit quod non solum à paucis tempore; imò à longo, istam materiam perscruta-

\* Foras exterminandum † Forè inniti.

tus est. Considerat alios Magistros qui postmodum deliberaverunt, qui varii fuerunt: ideo deliberare pertimescit, & memoria debet esse, quod Articulus de Spiritu sancto, non determinabatur, deliberatione subita: imò materia fuit longo tempore tractata. Et supplicat, ut non ita citò procedatur in materia ista: & ideo pauca dicet. Et videtur sibi quod prima Assertio est dissiona Fidei, & illæ Propositiones de Judith, & de juramento, videntur benè reprobatae: & dicit quod numquam debet violari juramentum.

## INQUISITIO

Per testes,

de DOCTRINA

## JOANNIS PARVI.

ANNO Domini 1413. Diè decima nona Mensis Decembris, fuerunt per venerabilem & circumspectum virum, Dominum Officiale Parisiensem, nobis Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentiatum in Decretis, altero Promotorum, & examinatorum testium Curie Parisiensis, & Daniele Moche Presbytero, publico Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notario, & Curie sanctæ Inquisitionis Scriba, secum assistentibus, examinati testes subsequentes, ad informandum Dominos & Magistros in Concilio Fidei pluries evocatos, quod quidam quaternus, in dicto Concilio exhibitus, continens Propositionem defuncti Magistri Joannis Parvi, ut dicebatur, cum quo omnes alii quaterni in eodem Concilio exhibiti collationati fuerunt, fuit scriptus in camera dicti Magistri Joannis Parvi, & alibi, in Collegio Thesaurariorum Rothomagensium, Parisiis, ipso sciente, vidente & audiente, prout in depositionibus dictorum testium scriptorum plenius continetur; quorum depositiones sequuntur, modo & forma sequentibus.

Discretus vir, Magister Laurentius Ouyn, Magister in Artibus, actu Regens Parisiis, in prædictâ Facultate, commorans in Claustro Brunelli, ad intersignum cuniculorum: oriundus verò de Dicecesi Rothomagensi, ætatis viginti quinque Annorum, vel circiter; ut dicit, testis juratus & examinatus; Anno & die prædictis. Nobis Notariis & Commissariis infra scriptis præsentibus, & virtute dicti sui juramenti præstiti; requisitus quid ipse sciat de, & super Propositione dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, dum vivebat, Doctoris in Theologia, coram Rege & Dominis de suo sanguine per ipsum Parvi olim facta & publicata. Dicit & deponit per suum juramentum, quod post lapsum certi temporis, post hujusmodi publicationem prædictæ Propositionis, nescit assertius qui loquitur, per quantum temporis spatium, post hujusmodi publicationem, ipse loquens, cum Magistro Richardo Dari, nunc Magistro in Artibus, Regente ex tunc Scholarum, & pluribus aliis, benè numero duodecim regulariter, tam Magistris, quam Scholaribus, in domo, seu Collegio Thesaurariorum Rothomagensium Parisiis, ubi dictus defunctus Magister Joannes Parvi tunc moram agebat, videlicet sæpius, in camera dicti Magistri Joannis, & aliquoties in Scolis dicti Collegii, ad scribendam Propositionem per dictum defunctum factam, & postea publicatam coram dicto nostro Rege, & aliis de suo sanguine, pro tempore existentibus, & ipsam Propositionem, pro posse suo, melioribus modo & forma quibus potuit, & magis veraciter quam potuit scripsit, una

unà cum prænominatis; secundum quod Magister Joannes Janis, alias de Dodevilla, pro nunc Magister, vel Licentiatum in Artibus, & Clericus, commorans tunc cum dicto defuncto, eis hujusmodi Propositionem pronunciabat, ac secundum originale ejusdem, ut tenet, & credit firmiter testis loquens. Adjiciens, qui loquitur, quod ad hujusmodi pronunciationem & scripturam, dictus defunctus, pro aliqua parte temporis, erat præsens, videns & audiens, & sciens hujusmodi scripturam & pronunciationem. Subjungens, qui loquitur, super hoc interrogatus, quod dum hujusmodi Propositionem, testis loquens, & alii, ut præfertur, scriberent, saltem cum fuerunt in certo puncto Minoris illius Propositionis, dictus defunctus Magister Joannes Parvi, audiens certa verba in dicto passu Minoris posita, subridendo dixit loquenti, & aliis, in verbis Gallicistalia & consimilia: *Ad boves\* y a mis ce mor*; declarando per tunc verbum: sed de verbo illo ad præsens non recordatur qui loquitur; quod tenet & credit firmiter in sua conscientia quod omnia & singula contenta in dicta Propositione per dictum defunctum, ut dicitur, publicata fuerunt benè, & fideliter pronunciata per dictum pronunciatorem, & scripta per ipsum testem & alios scribentes, excepta certâ clausulâ positâ in prædicta Propositione, videlicet de scitu & scientia Dominorum qui debebant, ut dicebatur, scire certa crimina in dicta Propositione declarata, quorum Dominorum nomina fuerunt, ut audivit dici, qui loquitur, à quaterno dictæ Propositionis amota.

Interrogatus, quis scripsit Propositionem per eum coram nobis exhibitam; dicit, quod fuit Magister Richardus Dari.

Interrogatus, quo devenit Propositio per eum scripta, & ubi est: dicit quod eam tradidit cuidam Domino Joanni Fermare, consanguineo suo, commorante, ad præsens, in prædicto Claustro Brunelli, in societate dicti loquentis. Quam Propositionem de post recuperavit; sed eam de post, unà cum aliis suis litteris & scripturis quas miserat ad partes suas, Pater suus, præ timore Anglorum, de Grasseto in Caletto portavit, apud villam Rothomagensensem, quam citius quàm poterit recuperabit, & promisit restituere prædictis Dominis, Parisiensi & Inquisitori.

Dicit tamen quod quidam Brito, nominatus Magister Oliverius de la Hache, qui tunc morabatur in Collegio de Sorbona, etiam scripsit dictam Propositionem, in camera dicti defuncti Joannis Parvi: nec aliud scit.

Discretus vir, Magister Richardus Dari Clericus, Magister in Artibus, Ebroicensis Diocesis, commorans Parisiis, in vico Sorbonæ, in domo ficus, ætatis viginti quinque Annorum, vel circiter, ut dicit, testis juratus, & examinatus per nos Commissarios ante dictos, Anno & die quibus supra; & super facto quaternorum defuncti Magistri Joannis Parvi, requisitus & interrogatus, dicit & deponit per suum juramentum, quod verum est quod paucotempore post Propositionem factam & publicatam per defunctum Magistrum Joannem Parvi, alias assertivè de tempore deponere nesciret, testis loquens, & quàmplures alii scolares, numero ad minus sex: scripsit in uno quateruo papyreo dictam Propositionem, in Collegio Thesaurariorum, sibi & dictis aliis scolaribus pronunciantem, & proferente quodam Magistro Joanne Joannis\*, pro tunc servitore, & Clerico spirituali dicti defuncti, qui eis pronunciabat: & aliquoties dictus Magister Joannes Parvi veniebat ad cameram ubi scribebant dicti scolares, & ibi audiebat dictum pronunciatorem hujusmodi pronunciationem, & ean-

dem pronunciationem ratam & gratam habebat, ut prima facie apparebat; & dicebat prædictus pronunciator quod illa Propositio quam sic pronunciabat, erat Propositio dicti sui Magistri.

Et loquens, & alii qui eam sic scribebant, existimabant & credebant eam esse veram, & originalem Propositionem dicti defuncti Magistri Joannis Parvi; alias eam non scripsissent. Adjiciens quod eam scripsit verius quàm potuit, secundum pronunciationem dicti pronunciantis, pro Magistro Guiljelmo Oeuvriæ, de Collegio Lexoviensi. Et hodie per nos sibi exhibito dicto quaterno, & per eum viso, de folio ad folium; dicit quod est quaternus verus quem scripsit propria sua manu pro dicto Oeuvriæ, & quod omnia & singula contenta in ipso, pronunciavit præfatus Magister Joannes Joannis, Clericus dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, in præsentia ipsius loquentis, & aliorum scribentium, numero prædicto.

Interrogatus, si ipse sciat aliquem, vel aliquos qui deberent habere, vel habeant aliquos quaternos de dicta Propositione: dicit quod non.

Item, interrogatus si ipse sciverit, quod aliquis transtulerit illam Propositionem de Gallico in Latinum: dicit quod non, nec aliud scit.

Eisdem Anno & die, nos Nicolaus de Villa nova Promotor & Commissarius, & Daniel Moche, Notarius & Scriba ante dicti, atque Commissarii in hac parte, de jussu & Præcepto Reverendi in Christo Patris, & Domini Gerardi, miseratione divina Episcopi Parisiensis, & Domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputati, accessimus ad hospitium venerabilis & circumspecti viri, Magistri Henrici de Joissaco, & etiam Fratris Reverendi in Christo Patris, & Domini Episcopi Tornacensis, & Advocati in Parlamento Regio Parisiensi, situm in vico *de la Garlandre*, Parisiis, prope Palatium regale: & eundem Magistrum Henricum personaliter apprehensum requisivimus, quatenus si ipse habeat, vel sciebat aliquem habere copiam dictæ originalis Propositionis ipsius, nobis, ex parte Dominorum Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, traderet, seu ipsis eisdem Dominis Episcopo & Inquisitori transmitteret. Qui quidem Magister Henricus nos gratiosè recepit, & post plura verba super hujusmodi materia inter ipsum & nos habita, nobis respondit quod dictam Propositionem originalem non habebat, nec erat in possessione sua; sed benè habebat aliquas Assertiones, seu Propositiones extractas, ut dicebatur, ex dicta Propositione originali dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, quas promisit tradere, seu mittere citius quàm commodè poterit prædictis Dominis Episcopo & Inquisitori, sub sigillo suo interclusas.

Item, cum nos loqueremur cum ipso Magistro Henrico, de nepote Domini Cancellarii Domini Ducis Burgundiæ, videlicet de Domino Archidiacono de Belna, cumque eramus onerati de loquendo de, & super hujusmodi materia, & simili requisitione, qui dicebatur habere dictam Propositionem: idem Magister Henricus nobis respondit, quod ipse onerabat se de loquendo super hoc cum dicto Domino Archidiacono citius quàm commodè posset, & faciat se fortem, quod si idem Dominus Archidiaconus aliquid haberet de hujusmodi Propositione, quod secum mitteret dictis Dominis Episcopo, & Inquisitori. Et sic hætenus responsionibus dicti Magistri Henrici; & quod etiam eundem Archidiaconum non potuimus reperire, ab inde recessimus.

Et item, postmodum subsequenter, eisdem Anno & die, accessimus ad hospitium Magistri Domini Parvi, Canonici Parisiensis, quem personaliter

\* Locus corruptus. + Supra scribitur Janis.

Tom. V. Pars. II.



reperimus, & cum requisivimus modo & forma supra dictis: qui nobis respondit quod quidam sibi in secreto & de nocte apportavit Propositionem originalem, ut dicebat, dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, quam pro majori parte legit & vidit, sed in crastino, antequam ipse dictam Propositionem perlegisset & vidisset & intellexisset, ille qui illam Propositionem sic sibi apportavit, eam venit quæsitum, & secum eam apportavit: dicit tamen quod ipse perscrutabitur, & loquetur cum illo, de hujusmodi secreto, ad finem quod det sibi licentiam ipsos nominandi & revelandi, secreto hujusmodi non obstante; prout hoc postea, ut dicitur, vivo vocis articulo retulit idem Magister Dominicus Domino Officiali Parisiensi, in geola carcerum Curie Parisiensis existenti, non tamen in nostri præsentia.

Et ego Guillelmus le Mieu, Clericus Tracorensis Diocesis, Magister in Artibus, & Bacchalaureus in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali autoritatibus Notarius, & Curie Episcopalis Parisiensis Scribe; quia dum præsens processus, continens in se octo viginti† & novemdecim folia, per prænominatos Judices, & coram eis fieret & ageret in\*, unâ cum Notario publico subscripto excepto in examinatione dictorum testium, præsens & personalliter interfui, eaque sic fieri vidi & audiui. Idcirco huic præsentis processui signum meum solitum, unâ cum signeto dicti Notarii publici subscripti & apposui, hic me manu propria subscribens, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Et ego Daniel Moche, Præbyter Leonensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali autoritate Notarius, & Curie Parisiensis juratus, Notariusque atque Scribe Curie sanctæ Inquisitionis, & prædicti Domini Inquisitoris; quia dum præsens processus, continens, ut præmittitur, in se octoginta & novemdecim folia, per prænominatos Judices, & coram eis fieret, unâ cum Notario publico supra scripto, præsens interfui in omnibus, & per omnia, eaque sic fieri vidi & audiui. Idcirco signum meum solitum huic præsentis processui, alienis manibus raptim, & repertivè scripto, me aliis legitime occupato negotiis, unâ cum signo & subscriptione prædicti Notarii, hic me subscribens, requisitus & rogatus apposui.

### *Sequitur tenor Conclusionis tunc habitæ.*

**A**Nno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die quinta Mensis Januarii, Dominus Officialis Parisiensis palam, & pleno Concilio, ex parte Dominorum Episcopi, & Inquisitoris, petivit: An essent adhuc aliqui, seu aliquis, qui ulterius vellent, seu vellet deliberare in ipso Concilio, super Assertionem in cedula aliâ illis qui jam deliberaverant in Concilio, ex parte Dominorum Judicum ibidem præsentium & astantium transmissâ, & alia quæ posita erant in deliberatione in Concilio, & exposita per dictos Judices: qui Dominus Officialis consequenter, nemine dicente se velle deliberare, imò pluribus de Concilio afferentibus quod non restabant aliqui deliberaturi, de his quos consuetum erat in talibus deliberare: de Mandato dictorum Dominorum Judicum ibi tunc, ut præmittitur, præsentium & assistentium, dixit coram omnibus in Concilio existentibus quæ sequuntur.

Videlicet quod quoniam ipsi Domini Judices firmiter credebant omnes Professores & Licentiatos sacre Theologiæ, pro tunc Parisiis existentes, & audiverant multos solemnes Jurisperitos super præ-

missis Assertionibus, in dicto Concilio deliberare & jam deliberasse; non erat intentionis eorundem Dominorum Judicum amplius sedere in ista materia, in Sessione publica, in præfato Concilio, ut, & quemadmodum intercesserant in camera Episcopali Parisiensi, ubi pro tunc erant, donec & quousque ipsi Domini Judices, per ipsum Concilium, aut deputandos ab eodem Concilio, vel aliâ consulti, vel advisati essent qualiter, seu per quem modum, & ad quæ haberent ulterius procedere super ipsis quæ aliâ ipsi Domini Judices posuerant in deliberatione, & exposuerant in dicto Concilio.

Dixit tamen ipse Dominus Officialis, quod non intendebant præfacti Domini Judices quin audirent alibi, aliâsvè, illos qui super præmissis deliberare vellent, ac se offerrent deliberaturos, si propriè non deliberassent; imò libenter ipsos audirent, non præcludentes Dominis & Magistris qui jam deliberaverant in præfato Concilio, viam addendi, diminuendi, mutandi, corrigendi, & declarandi dicta, seu deliberata per ipsos in præfato Concilio: adjiciens præfatus Dominus Officialis quod ex deliberationibus Magistrorum & Dominorum qui deliberaverant, seu dederant deliberationes suas in prædicto Concilio, verbo tenus, in scriptis, vel aliâ, saltem ex deliberationibus multò majoris partis ipsorum Magistrorum & Dominorum, dicti Domini Judices tunc ibidem præsentis, ut præmittitur, & præsidentes, concludebant, prout & concluderunt, quod Assertiones inscriptæ in cedulis ipsis Magistris & Dominis aliâ, pro parte dictorum Dominorum Judicum transmissis, & super quibus erat in Concilio deliberatum, erant benè qualificatæ, & rationabiliter reprobatæ, prout, & quemadmodum in cedulis ipsis qualificabantur, seu modificabantur, & reprobabantur; & qui, ut dicebat præfatus Dominus Officialis Parisiensis, pervenerat ad notitiam dictorum Dominorum Judicum ibidem personis constitutorum, nonnullos tam dicto Concilio, quàm alibi publicè, & aliâ dixisse & asseruisse prædictas Assertiones positas in deliberatione in dicto Concilio, non esse, aut fuisse benè extractas, vel elicatas ex Propositione Magistri Joannis Parvi, nec contentas in ea. Asseruisse insuper per eas Assertiones non fore condemnandas, nisi per prius inspecto & diligenter inquisito, si eadem Assertiones essent, aut continerentur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi: ipsi Domini Judices maturè, & ex deliberatione Concilii sacre Fidei, volentes procedere super præmissis, exhibebant tunc, prout & exhibuerunt in prædicto Concilio plures quaternos, seu sexternos, continentes, ut dicebatur, præfatam Propositionem Magistri Joannis Parvi, ipsos quaternos committentes dispositioni & ordinationi Concilii, seu omnes illos in Concilio ibi tunc præsentis inquirendo, sub poenis Juris, quod tunc deliberarent quod agendum ulterius esset, super præmissis, & qualiter procedendum: & utrum expediebat dare certos Deputatos ab ipso Concilio, qui advisarent modum procedendi ulterius, si ulterius foret procedendum; necnon collationarent ipsos quaternos inter se ad invicem, ipsosque visitarent & indagarent, si in eis continerentur prædictæ Assertiones, vel aliqui alii errores, seu in Fide Catholica malè sonantia, & quæcumque piarum aurium offensiva. Qui quidem Deputati haberent certis diebus & horis per dictos Dominos Judices eis assignandis, in camera Officialatus Parisiensis, vel alibi, in loco congruo comparere; præmissa, & alia circa ea contingentia facturi: & post consequenter, communiterque facerent dicto Concilio referre, loco & tempore opportunis.

Et tunc dictus Dominus Officialis nominavit aliquos deputandos per Concilium, si placeret, videlicet, Magi-

† Forè Octoginta. \* Forè ageretur.



Magistrum Joannem Brevis coxæ.  
Magistrum Petrum de Dierreyo.  
Magistrum Urfinum Taillenande.  
Magistrum Joannem Dacheri.  
Magistrum Jourdanum Morini.  
Magistrum Mathæum Rocder.  
Magistrum Petrum de Nogento.  
Magistrum Joannem de Dulcimenillo.  
Magistrum Guilielmum Pulchrinepotis:  
vel Magistrum Joannem Mathiæ, si non sit Pa-  
risiis.

Magistrum Joannem Biouff.  
Magistrum Radulphum de Porta.  
Magistrum Regentem Prædicatorum.  
De Rupella, Priorem Bernardistarum.  
Magistrum Regentem Carmelitarum.  
Magistrum Benedictum Gentiam.  
Magistrum Giraldu Macheti.

Dixit etiam consequenter prædictus Dominus Of-  
ficialis, quod si videretur expeditus \* Concilio, in-  
tentioni prædictorum Dominorum Judicum erat  
mittere aliquem solemnem virum versum, seu penes  
Dominum Ducem Burgundiæ, qui haberet expo-  
sitionem ipsi Domino Duci Burgundiæ processum &  
& ordinationem Concilii, ne malè contractaretur  
de ipsis, nec de illis de Concilio, & ad obstruen-  
dum ora sinistrè loquentium de Dominis Judicibus,  
& de illis de Concilio.

Quibus sic factis, dictis & narratis per dictum  
Dominum Officialem, ac monitis per ipsos Domi-  
nos Judices, sub poenis Juris, omnibus & singulis  
illis de Concilio, ibidem tunc existentibus, in eorum  
conscientiis, & præstare consilium super præmissis, ad  
honorem sanctæ Fidei Catholicæ; coeperunt tunc  
Magistri & Domini de Concilio ibidem præsentem,  
deliberare modo, & forma, & ordine sequenti.

Et primò, venerabilis & circumspèctus vir, Ma-  
gister Dominicus Parvi, deliberavit in hunc modum;  
& dixit quod apparet sibi quod antequam ista au-  
ditio seu Sessio facta fuisset, hoc quod modo qua-  
ritur fuisset faciendum, & parcant sibi Judices.

Et secundò, habendus erat modus scolasticus.

His habitis, fuisset visum, an fuissent condem-  
nandæ, vel absolvendæ. Verumtamen ex quo non  
ita fuit factum, apparet sibi quod erit bonum quod  
fiet.

Quantum est de alio quod petitur, de mittendo  
ad Dominum Burgundiæ; videtur sibi caritativum  
& honestum, & Judicium exonerativum.

Minister sancti Mathurini dicit quod Propositio  
Magistri Joannis Parvi erat visitanda benè & diligen-  
ter, & stat cum Magistro Dominico Parvi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ur-  
finus Taillenande, ad idem; & essent Articuli le-  
gendi in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes Dacheri, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, ad  
idem; & apparet sibi optimum, ad obstruendum  
ora malè dicentium.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes Mathiæ, ad idem; & dicit quod hoc est expe-  
diens.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Tho-  
mas Hobe, cum pluribus aliis, in magno nume-  
ro.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jour-  
danus Morini, est opinionis quod Dominus Dux  
Aquitaniæ est adeundus, & informandus; quia ab  
aliquibus dicitur esse sinistrè informatus: & simili-  
ter alii Domini, ex parte Concilii.

\* Forè expeditus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Minister San-  
cti . . . . . dicit quod solum sufficit quod Domi-  
nus Episcopus, & Inquisitor solum adirent.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Do-  
minicus Parvi, de præsentem non est illius opinio-  
nis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ur-  
finus Taillenande, stat cum Magistro Jourdano.

A Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes Macheti, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ma-  
thæus Rocder, est ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Do-  
minicus Præpositus sancti Germani, ad idem: di-  
cit tamen quod nimis publicare non est bonum.

Quamplures alii relinquunt hoc discretionem Judi-  
cium.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes de Dulcimenillo, dicit quod Dominus Aquita-  
niæ est informandus ad partem, & postea in publi-  
co.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ge-  
rardus Macheti, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Be-  
nedictus Gentiam, est ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joan-  
nes de Castellione, ad idem.

Quibusdam factis & dictis, dicti Domini Judices  
concluserunt ex deliberationibus præmissorum Do-  
minorum, & Magistrorum prænominatorum, per  
dictum Dominum Officialem, nominatos pro De-  
putatis, esse à Concilio deputatos, quibus Depu-  
tatis, sub poenis Juris, injunxerunt ipsi Domini Ju-  
dices comparere in camera Officialatus Parisiensis,  
die Lunæ, ad videndum & deliberandum quid esset  
ulterius agendum.

His tamen, ut præmittitur, dictis & factis, ve-  
nerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus  
Parvi, legit deliberationem suam in scriptis; & di-  
cit quod prima Propositio in forma in qua est, est  
falsa & hæretica; & in sensu in quo est, non ex-  
pedit facere magnam qualificationem, quia pericu-  
lum esset, quia malè intelligentes possent dicere:  
Talis Propositio quam posuit talis & talis, &c. quia  
non posset removeri à cordibus hominum. Et cum  
dicitur; non dixit autoritate propria; videtur con-  
trarium, quia allegavit Jura, & voluit solum ex-  
cludere spiritualia Mandata, nec fuit intentionis ejus  
excludere omnem autoritatem. Et sunt multi ca-  
sus quod aliqua homicidia fiant, non tamen autori-  
tate propria: & sufficit dicere in qualificatione; er-  
ror distinguit multipliciter obstinationis quam po-  
nit Nicolaus Oresme.

Et cum dicitur ibidem, *Et les autres qui ensui-  
vent*, non credit quod noluit dicere in qualibet se-  
quela; & ideo non stat omnino in reprobatione.

Quantum ad aliam de sancto Michaële, &c. in  
extracto suo continetur, *Sine Mandato Dei*; credit  
quod non voluit excludere omnia Mandata, seu om-  
nem autoritatem. Et cum dicitur, *ex amore natu-  
rali solum*; hoc est malè dictum, propter verbum  
*solum*: & quod *ex hoc meruit illa bona*; non credit:  
& stat cum reprobatione in cedula, & non credit  
etiam quod propter hoc habuit tanta bona, & me-  
dius dixisset idem quam voluit.

De alia, de Phinées, non vidit in codice quod  
Zambri fuit idolatria, nec ex hoc fuit occisus, sed  
quia publicè intraverat cum muliere prohibita; nec  
negat ipsum esse idolatram, nec stat cum glossa Jo-  
sephi.

De alia, de Moyse, vidit in originali, *Sans Man-  
dement d'homme*, & ita tendit deductio sua.

Quantum ad aliam de Judith, & Jehu, se re-  
fert ad ea quæ dixit Dominus Elemosynarius Regis.

Quantum ad aliam de Joab, hoc est contra ordinem textus: & credit quod qui dixisset Magistro Joanni Parvi, statim recessisset ab illo.

Quantum ad aliam de mendacio, seu perjurio; etiam non indigebat illa Propositione, quæ adducitur ad probationem quintæ veritatis, cui magis assentit, quam suæ reprobationi, cui non assentit: sed volenti occidere aliquem, non est licitum fabricare juramenta, vel considerationes\*

\* Forſan confederationes.

## ACTIO QUARTA.

A die 8 Jan. ad 7. Febr.

1414.

**A** NNO DOMINI millesimo quadringentesimo decimo tertio†. Die Lunæ, post Festum Epiphaniæ ejusdem, quæ fuit octava Mensis Januarii, coram venerabili & discreto viro, Domino Officiali Parisiensi, congregatis venerabilibus & discretis viris, Dominis, & Magistris

Ursino de Taillelande.

Jourdano Morini.

Joanne de Dulcimenillo.

Radulpho de Porta.

Joanne Mathiæ.

Mathæo Rocder.

Joanne Brout.

Francisco, Regente Bernardistarum.

Guillielmo Cholet, Regente Carmelitarum.

Joanne Dacheri.

Benedicto Gentiam.

Joanne Michaëlis, Regente Prædicatorum,

Et Gerardo Macheti,

aliàs, per Reverendum Patrem, Dominum Gerardum, miseratione divina, Episcopum Parisiensem; & Magistrum Joannem Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professorum, Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, in hac parte, ex deliberatione Concilii Fidei solemniter deputatis; videlicet quoad visitandum certos quaternos, in quibus dicitur contineri Propositio defuncti Magistri Joannis Parvi, & eos examinandum: & an ex illa Propositione possint elici, seu contineantur errores, & Assertiones, tam in Instrumento Universitatis lecto, & publicato in Concilio Fidei, quàm in Instrumento ultimo, de extractione ipsius, & nonnullarum aliarum Assertionum, ex eadem Propositione, lecto in eodem Concilio, in cedulis missis Dominis & Magistris Doctoribus in Theologia, & alii\* latius declaratis.

Et insuper ad sciendum an in illis quaternis, seu Propositione dicti Parvi contineantur aliqui alii errores, ultra in dictis Instrumentis declarati & contenti; & ulterius ad visitandum, & diligenter collationandum dictos quaternos ad invicem, cum quaterno tradito Curiae, pro parte Domini Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis: ipsi Domini & Magistri Deputati, in primis, & ante omnia eis dictis & expositis per dictum Dominum Officialem Parisiensem, verbis sequentibus.

„ Vos estis deputati & vocati ex parte Domini  
„ Parisiensis, & Inquisitoris, & Concilii Fidei, ad  
„ visitandum exemplaria Propositionis Magistri  
„ Joannis Parvi, & ad faciendum collationem de  
„ dictis quaternis, ad Assertiones contentas in  
„ cedulis vobis aliàs demissis, & ad sciendum si  
„ illic contineantur aliqui alii errores: & ad vi-  
„ dendum aliqua alia quæ ministrabuntur, facientia  
„ ad materiam eorum quæ tractantur in hoc sacro  
„ Concilio; & ad dandum consequenter salubre con-  
„ siliu super Assertionibus exhibitis Concilio Fi-  
„ dei; super quibus Magistri nostri fuerunt auditi,

† Forſan quarto. \* Forſan alibi.

Habitâ primitus inter ipsos Magistros Deputatos collatione de persona mittenda ad Dominum Burgundiæ; deputaverunt & elegerunt venerabilem virum, & religiosum, Fratrem Petrum Flore, Licentiatum in Theologia, Ordinis Fratrum Prædicatorum, ad eundem Dominum Ducem Burgundiæ, cum quadam instructione ibi lecta, & per eisdem Dominos Deputatos correctâ, & in bona forma posita, cujus tenor inferius est insertus.

**A** Quibus sic factis; prædictus Dominus Officialis, tunc ibidem tradidit undecim Magistris, undecim quaternos aliàs in Concilio exhibitos: videlicet unum Ursino; unum Regenti Bernardistarum; unum Jourdano; unum Benedicto Gentiam; unum Matthæo Rocderi; unum Joanni Dacheri; unum Guillielmo Cholet; unum Joanni de Dulcimenillo; unum Joanni Michaëlis; unum Gerardo Macheti, per eisdem Magistros deputatos visitandos & examinandos; ad fines supra dictos; eisdem Dominis Deputatis assignando diem Veneris inde sequentem, ad comparandum coram Dominis Parisiensibus, & Inquisitore, & conferendum de & super vos: visis interim & examinatis de contentis in dictis quaternis.

Acta in camera dicti Domini Officialis, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die octava Mensis Januarii.

**B** Tenor verò Instructionis tradita dicto Fratri Petro Flore, mittendo dicto Domino Burgundiæ, sequitur in hac verba.

Sequuntur ea quæ committenda sunt Nuncio, vel Legato mittendo ad Dominum Ducem Burgundiæ.

**P**rimò, facta humili, debita, & consueta commendatione illorum à quibus mittitur, dicat causam, occasionem & radicem incoptionis Concilii Fidei quod de præsentis Parisiis celebratur; quod hæc sunt & fuerunt errores & scandala Fidem & mores concernentia, quæ, ut à plurimis asseruntur, in Dioecesi Parisiensi, & alibi, in diversis partibus hujus Regni noviter orta sunt, seminata & publicata, tam facto, quàm verbo.

Secundò, explicet bonam, sinceram, & sanctam affectionem Dominorum Judicum, & singulorum qui in prædicto Concilio deliberaverunt, quàm dulciter, quàm benignè, pacificè & quietè auditi sunt, sine murmure, sine clamoribus, aut quibuscumque aliis inconvenientibus.

Tertiò, quod pro bono pacis, unionis, & concordiae, ex deliberatione totius Concilii, nullo contradicente, prædicti Judices dederunt solemnnes Deputatos, & in magno numero, pro visitatione, & examinatione, & ampliori discussione singulorum quæ in dicto Concilio tacta sunt: & ejectis erroribus, si qui reperiantur, honor Fidei, fama singulorum, quantum erit possibile, illæ si remaneant, & intacti.

Quartò, quod principalis, imò sola intentio prædictorum Judicum, & singulorum deliberantium, est, & fuit, tendere ad honorem Fidei, ad bonam pacem, & tranquillitatem Regis, Regni, & singulorum Dominorum, sine distinctione, aut affectione quacumque. Quapropter, ex parte prædictorum Judicum, & assistentium, supplicetur humiliter, quatenus illorum dictis fidem adhibere nolit, qui ipsum de congruo aut informassent, aut in futurum informare vellent: quia ipsi Judices, quantum in ipsis erit, ad Fidei exaltationem, & erroris reprobationem; ad honorem Domini nostri Regis, sui ipsius, & aliorum omnium Catholico-  
rum,

rum, auxiliante Domino, cujus res agitur, taliter in prædicto Concilio procedant, quòd nullus, cuiuscumque status, aut conditionis existat, poterit, aut debeat malè contentari.

1414.  
xix. Januarii.

Anno Domini, millesimo, quadringentesimo decimo tertio. † Die Veneris, post Festum Epiphaniæ, quæ fuit duodecima Mensis Januarii, coram venerabili & discreto viro, Domino Officiali Parisiensi, Congregatis Dominis & Magistris Deputatis per Dominos Parisiensem, & Inquisitorem, ex deliberatione Concilii Fidei, in camera Officialatus Parisiensis, videlicet

Ursino de Tailleande.  
Jourdano Morini.  
Joanne Dacheri.  
Joanne Mathiæ.  
Petro de Nogento.  
Francisco, Regente Bernardistarum.  
Joanne de Dulcimenillo.  
Gerardo Macheti.  
Benedicto Gentiam.  
Joanne Brout.  
Radulpho de Porta.  
Guilliemo Cholet,  
Et Joanne Michaëlis,

fuit ante generaliter materia hujusmodi aperta. Et quoniam ipsi Domini Deputati non erant satis benè advisati ad conferendum, & referendum, &c. Ipse Dominus Officialis Parisiensis assignavit eis diem Lunæ proximam, de mane, ad conferendum, ut prius, &c.

Datum & actum in prædicta camera. Anno & die quibus supra.

1414.  
xv. Januarii.

Adveniente dicta die Lunæ, quæ fuit quindecima Mensis Januarii, quia nulli Doctorum\* Dominorum Deputatorum comparuerunt; fuit ordinatum per Dominos Parisiensem & Inquisitorem, ut ipsi per cedulas evocarentur, & requirerentur, juxta formam cedularum, ad comparandum coram eis, die Veneris, nona decima dicti Mensis Januarii, & ad faciendum contenta in dictis cedulis.

Tenor verò cedularum eisdem missarum sequitur, & est talis.

Magister Reverende, compareatis ex parte Domini Episcopi Parisiensis, & Fratris Joannis Poleti, Inquisitoris, die Veneris proxima, in dicta dicti Domini camera Parisiensis Episcopi, unà cum aliis Dominis, & Magistris unà vobiscum deputatis ex deliberatione Concilii Fidei; ad conferendum, & advisandum de, & super quampluribus quaternis, seu codicibus, Propositionem defuncti Magistri Joannis Parvi, ut dicitur, continentibus; seu saltem effectualiter & substantialiter extractis de eadem: nec non ad faciendum collationem de dictis quaternis, ad certas Assertiones in cedulis vobis aliàs missis contentas; & ulterius nobis præbiturus salubre consilium, si in dictis quaternis contineantur aliqui alii errores malè sonantes in Fide, & super aliis dicta die per nos vobis explicandis & declarandis.

xix. Januarii.

Adveniente autem dicta die Veneris, decima nona Januarii, comparentibus coram Dominis Parisiensi Episcopo, & Inquisitore, in camera Episcopali dicti Domini Episcopi, Dominis & Magistris

Joanne Courtecuisse.  
Joanne de Dulcimenillo.  
Petro de Dierreyo.  
Ursino Tailleande.  
Martino Rocder.  
Jourdano Morini.

Foran quarto. \* Foran dictorum.

Radulpho de Porta.

Petro de Nogento.

Joanne Brout.

Francisco, Regente Bernardistarum.

Benedicto Gentiam.

Guilliemo Pulchrinepotis.

Joanne Dacheri.

Guilliemo Cholet, Regente Carmelitarum.

Joanne Michaëlis, Regente Prædicatorum,

Et Gerardo Macheti, Deputatis in hac parte, per dictos Dominos Judices: deliberaverunt subsequenter Domini & Magistri sequentes, & primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, deliberavit in scriptis, in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quandiu vixero in humanis; pro responsione ad ea, super quibus Magistri nostri plures, & ego cum eis, ex deliberatione Concilii Fidei deputati fuimus per Reverendum Patrem, & Dominum Episcopum Parisiensem, & Dominum Inquisitorem.

Ad primum punctum, quod est de collatione quaternorum, in quibus, ut dicitur, continetur Propositio Magistri Joannis Parvi, cujus anima requiescat in pace; Dico quòd licet credam in eis non magnam esse differentiam, saltem quæ variet, vel immutet principale propositum: nihilominus expedit quòd inter se collationentur, & ad longum videantur, ad tollendum omnem suspicionem, & obviandum illis quæ possent incongruum obijci, si hoc non fieret.

Quantum autem ad secundum punctum, quod est videre an Propositiones septem in cedula contentæ, super qua examinati fuerunt Domini Magistri, & Baccalaurei, in prædicto Concilio Fidei, in dictis quaternis contineantur; vel elici possint ex eis:

Dico primò, quòd prima Propositio prædictæ cedulæ, quæ principalis est in dictis quaternis, formaliter, modo & ordine quo posita est, componi, vel confici\* ex dictis ibidem contentis formaliter.

Dico secundò, quòd ipsa virtualiter & sufficienter elici potest ex prædictis quaternis, & contentis in eisdem, cum intentione proponentis: quæ intentio elici potest, & debet ex conclusione quam in dicta sua Propositione intendebat concludere, instituere & inferre. Istud deduci potest, discurrendo per singulas partes prædictæ primæ Propositionis cedulæ præfatæ: quæ Propositio talis est in forma.

*Chacun Tyran doit & peut estre loyalement, & par merite occis de quelconque son vassal ob subyet, & par quelconque maniere, memement par aguettes, flatteries, & adulations; nonobstant quelconque jurement, ou confederation faite envers luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque.*

Quantum ad primam partem prædictæ Propositionis, videlicet quòd quilibet tyrannus licitè possit & debeat meritorie & laudabiliter interfici à quolibet subjecto suo, aut vassallo, declarari posset ex multis quæ in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi continentur, cum ejus intentione, &c.

Primum est, quòd ponitur in forma in dicta Propositione, & in fine tertii exempli tertii Articuli.

*C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & épiemens, & est la plus propre mort de quoy tyrans desloyaux doivent mourir.*

Et in fine probationis septimæ veritatis, seu Propositionis principalis quarti Articuli, conformiter loquendo, sic dicitur in forma.

C'est

\* Foran desideratur potest.

*C'est la plus propre mort, de quoy tyrans doivent mourir, que de les occire vilainement, par bonnes cautelles, aguettes, ou espiemens.*

Secundum dictum quod Aristoteli à dicto proponente imponitur, in dictis locis Libri sui *Politico-rum*, & ponitur dictum istud in deductione tertiæ Propositionis principalis prædicti quarti Articuli, *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impune, & non solum licitum, imò laudabile.* C'est-à-dire, qu'il est licite à un chacun des sujets d'occire le tyran, & n'est pas seulement licite, mais honorable & digne de loüanges.

Tertium dictum, est autoritas Salberienfis, ut sibi a dicto proponente imponitur, tertio Libro *Politico-rum*. Capitulo decimo quinto. Quæ autoritas allegatur in loco præallegato, scilicet in deductione prædictæ tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli. *Eidem, scilicet tyranno, licet adulari, quem licet occidere, c'est-à-dire en François: puis qu'il est licite d'occire le tyran, il est licite de le blandir par paroles & par signes.*

Quartum dictum, est autoritas Bocacii, ut præfatus proponens allegat, loco immediatè dicto in Propositione, scilicet tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ Propositionis principalis, in Libro, *De casibus virorum illustrium. Libro secundo. Capite quinto*, contra superbos tyrannos, ubi de talibus loquens præfatus Bocacius sic inquit:

*Le diray-je Roy, l'honoreray-je comme Prince, luy garderay-je la foy comme à Seigneur: nenny. Il est ennemy de la chose publique; contre cestuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espiemens, employer forces, c'est fait de courageux, car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Idem ponitur, & in sententia, & in forma, & ab eodem Bocacio, repetendo; à dicto proponente allegatur in probatione septimæ Propositionis principalis quarti Articuli ante dicti.

Quintum dictum, est diffinitio tyranni data, a Gregorio, videlicet, *Tyrannus est propriè qui in Republica non justè principatur, aut principari conatur.*

Hanc diffinitionem proponit præfatus proponens, vel allegat in probatione primæ Veritatis, seu Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ suæ Propositionis, in qua probatione ex diff. propriis conditionibus tyranni, in genere, nititur intentum suum in prædicta prima Propositione quarti Articuli probare, de tyranno particulari, modò per eum ibidem circumstantionato. Et notandum quoad hoc quòd dictus Gregorius, in præfata tyranni descriptione non ponit in forma, secunda parte, licet fortassis ex dictis ejusdem sequentibus aliquialiter possit elici.

Quintum dictum, est dicti proponentis, quod ponitur in præfato loco, scilicet in deductione tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ suæ Propositionis totalis, ubi pro responsione ad dicta & allegationes Legum Civilium, sic dicit in forma dictus proponens.

*Je dis pour repondre à toutes ces Loix ensemble, qu'il n'est Loy tant generale, ny reigle tant soit commune, que en un cas special il ait exception aucune.*

Et sequitur immediatè.

*Je dis outre, que le cas d'occire un tyran est excepté par special, quand il est tyran, en telle maniere comme dessus est dit.* In prima sua Propositione, seu Veritate quarti Articuli, &c.

Ecce ergo ex dictis illis, qualiter patere potest ex intentione, & modo loquendi dicti proponentis, formà & sententià prædictorum, quod nedum licitum est, imò meritorium, & laudabile cuilibet subditorum & vassallorum, occidere tyrannum istum vel illum, sic, vel sic specificatum, aut circumstantionatum; sed generaliter de quolibet tyranno hoc

verum est: aliter enim, aut probationes suæ nullæ essent, aut peterent principium, ut patet consideranti. In omni enim materia, probationes notiores & graviores esse debent, quo nequam \* probant vel interunt. Hoc etiam patere potest aliundè, videlicet ex radice, & principio, in quibus omnes rationes quas dictus proponens allegat, de tyranno suo specificato & particulato, in præfato quarto Articulo fundantur. Omnes enim ut consiliariis fundantur in hoc, quòd quilibet subditorum tenetur, seu obligatur, ex divina Lege, naturali, & civili, Regem suum & Principem, pro quanto est persona publica, & caput Communitatis, cujus est pars, vindicare ab omnibus injuriis sibi factis, quando sibi constat. Notum autem est quòd non est obligatio cujuslibet hujusmodi subditorum ad Communitatem in se, cujus est pars, quàm ad Principem; imò major, ut videtur: quia, ut tactum est, obligatio prædicta, quæ est ad Principem, est attendere pro quanto Princeps consideratur non ut persona privata, sed publica, & caput Communitatis.

Ergo rationes omnes quæ arguunt de tyranno machinante contra Principem suum, &c. Modo quo dicitur in prima Propositione præfati quarti Articuli, quòd licitè potest & debet meritoriè occidi à quolibet subditorum; æqualiter, imò à fortiori arguerent de tyranno Principe, malè tractante, & destruyente Communitatem in se; quòd scilicet quilibet talis à quolibet subditorum suorum, pro tuitione & defensione Reipublicæ, debet & potest meritoriè interfici. Et ita patet prima particula illius primæ Propositionis cedulæ ante dictæ, quòd scilicet quilibet tyrannus debet & potest meritoriè & laudabiliter interfici, per insidias & adulationes. Satis patet ex prædictis, & primo dicto probationis prædictæ primæ particulæ, tertio & quarto.

In primo enim dicto illorum trium, expressè ponitur quòd *Quilibet tyrannus occidi potest & debet, par aguettes & espiemens.*

In secundo, quòd *per blanditias*, quod idem est quod adulationes; blandiri enim, ut dicit Catholicon, idem est quod adulari: & idem tangitur in tertio.

Et hîc advertendum quòd hoc cautelosè factum est, quòd scilicet hîc una conditio, & alia alibi distinctè ponentur; quia si omnes simul positæ fuissent à singulis, statim percipi potuissent,

Advertendum secundo, quòd expressè ex Propositionibus octo principalibus, quas præfatus proponens posuit in præfato quarto Articulo suæ principalis Propositionis in se consideratis, seclusis probationibus; non sequitur, nec inferri potest Conclusio illa quam intendit in dicta sua Propositione cum suis circumstantiis instituere, ut patet consideranti: benè tamen ex illis, si veræ essent, cum suis probationibus & Articulis præcedentibus, junctis cum Minore, sequeretur hujusmodi Conclusio; ita quòd nedum Propositiones illas octo per se sumptas; seclusis deductionibus, posuit pro Majori; sed similiter cum illis & tribus Articulis præcedentibus: & hoc expressè videtur tangere in distinctione Articulorum prædictorum quatuor, cum dicit; *Et pource que je pense à declarer ces trois choses, de quibus facit tres Articulos, avec aucunes verités qui me seront une Majeu-re; & apres la dite Majeu-re, je joindray une Mineure, pour parfaire la justification de mon dit Seigneur de Bourgogne.* Et je pense à faire deux partis principaux en ce present propos. La premiere partie sera de ma dite Majeu-re; & la seconde, de ma dite Mineure. Et sequitur clarissimè ad propositum.

*La premiere partie contiendra quatre Articles, dont*

\* Locus corruptus.

le premier Article declarera la premiere chose: le second la seconde: le tiers la tierce: & au quart Article je pense aneeler aucunes verités, pour mieux fonder la justification de mon dit Seigneur de Bourgogne.

Et in fine quarti Articuli dicit expressè: & sic patet tota Major: & ut enim communis fama clamat, inter Dominum Burgundiæ, & defunctum Ducem Aurelianensem, ante mortem ejus, factæ fuerant & pluries renovatæ, signo & facto, confederationes & juramenta, & cetera hujusmodi: quibus non obstantibus, prædictus proponens nifus est instituere interfectionem prædicti defuncti Ducis Aurelianensis, meritoriè & laudabiliter fuisse perpetratam à dicto Duce Burgundiæ & suis. Et ita, qui prædictam Propositionem audierunt, & postmodum conceperunt & intellexerunt: refert enim in talibus loqui ad populum, & in scholis coram doctis & litteratis, quamquam enim ad probationem alicujus conclusionis assumitur, sive pro mediis conclusionis, sive probationis, per modum Assertionis à simplicibus & popularibus accipitur.

Et ex hoc patet responsio ad id quod ab aliquibus hic dicitur, ut quod probationes, vel allegationes prædictæ non debent sumi, saltem secundum intentionem proponentis, in sua generalitate; sed solum pro quanto faciebant ad probationem particulariorum contrariorum. \* Ad quas probandas immediate adducebantur.

Patet satis ex prædictis quod hoc dicere est petere principium; quia probationes, ut dictum est, alicujus Propositionis, debent esse notiores & communiores hujusmodi Propositione: aliter, vel nihil probarent, vel peteretur principium.

Patet secundò, quod nedum haberi debet respectus & consideratio hujusmodi considerationum, seu allegationum, ad considerationes & conditiones quas immediate deducunt & inferunt; sed etiam & principaliter ad conclusionem totalem & principalem propter quam & ipsæ Propositiones quas immediate probant, vel inferunt ex intentione proponentis, adducuntur; præcipue in casu illo quo cautelosè, sicut in proposito factum est, ut tactum est modò, allegantur & proponuntur. Et sic patet secunda particula dictæ primæ Assertionis præfatæ cedulæ; quod scilicet, *Quilibet tyrannus, à quolibet subdito suo, vel vassallo, meritoriè & laudabiliter interfici potest, per insidias & adulationes.*

Quo ad tertiam partem, videlicet quod hoc modo quolibet possit fieri meritoriè, & laudabiliter, hoc est quod nullum modum hoc faciendi præfatus proponens reputasset illicitum; potest facere ex casu illo quem nititur cum suis circumstantiis justificare: quia extrinsecus videtur ita. Quod si aliàs esset casus excipiendus & illicitus, maximè foret hujusmodi casus ex quo subito, improvisè ex parte dicti interfecti, cum prædictis circumstantiis perpetratus est.

Hoc etiam videtur tangere prædictus proponens, in secunda Propositione quarti Articuli, ubi crimen & peccatum tyranni adeò, dicit, esset horribile & detestabile atque damnable, quod non posset nimis, vel ad condignum puniri, ex hoc quod nullum sit genus mortis & modus aliquis punishmentis, quibus tyrannus non possit & debeat justè, meritoriè, & laudabiliter interfici.

Tertia particula prædictæ primæ Propositionis præfatæ cedulæ, de juramentis & confederationibus, patere potest ex prædictis. Potest etiam declarari aliundè, videlicet ex probatione quintæ Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis. Ut enim patet consideranti, prædictus proponens, loco illo, nititur deducere ex intentione quod, confederationes, pacta, & juramenta non debent

Tom. V. Pars II.

\* Forfan contrariorum.

teneri erga tyrannum illum, de quo ibidem loquitur, scilicet qui machinatur contra salutem Regis sui, &c. quoniam in illo casu vergerent in detrimentum Reipublicæ &c. Quod eodem modo, imò à fortiori, ut dictum est, dici potest de Juramentis factis tyranno principanti, malè Communitatem regenti & destruenti.

Si prædictæ rationes valeant, ultima particula prædictæ primæ Propositionis præfatæ cedulæ, scilicet, *Sans Mandement, ou Commandement quelconque*, patet satis ex tertia Propositione principali præfati quarti Articuli, & deductione ejusdem, ubi expressè ponitur; & in Propositione tertia; & in solutione ejusdem dubii; & tribus exemplis sacrae Scripturae ibidem adductis, quod quilibet subditorum, sine Mandato quocumque, autorisatur à Legge divina, naturali, morali & civili, adhuc ut impunè, laudabiliter & meritoriè interficiat tyrannum; imò ad hoc obligatur, & plus Superior & potentior, quàm inferior & impotentior. Et sic patet primum dictum principale, videlicet quod prædicta prima Propositio præfatæ cedulæ virtualiter & sufficienter continetur, & elici potest, & concludi ex dictis in quaternis Propositionis Magistri Joannis Parvi, cum intentione ejusdem, &c.

Dico secundò, quod secunda Assertio prædictæ cedulæ, de Michaële, ponitur in forma in primo exemplo tertii Articuli, & in tertio exemplo probationis, seu deductionis tertiæ veritatis, seu Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis.

Tertia autem Assertio, de Phinéas, quo ad primam partem, ibidem ponitur in forma, in secundo exemplo deductionis prædictæ tertiæ Veritatis quarti Articuli: sed oppositum secundæ partis expressè ponitur in tertio exemplo secundi Articuli dictæ Propositionis totalis. Excusari tamen potest qui prædictam cedulam posuit, quantum ad hoc, per vitium scriptoris, & in correctionem quaterni, in quo prædictam elicit, vel sumpsit Assertionem.

Quarta Assertio, de Moyse, ponitur sufficienter in quarto Articulo prædictæ Propositionis totalis, in deductione tertiæ Veritatis ejusdem quarti Articuli, in exemplo primo, in quo in forma dicitur: *Moyse, sans Mandement, ou autorité d'homme, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israel: & pour lors le dit Moyse n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle luy fut donnée sur le peuple d'Israel près de quarante ans après qu'il a fait ce fait.*

Quinta Assertio, de Judith & Jehu, saltem de Judith, non habetur expressè in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi: quia tamen historiae ibidem allegantur, in quibus & Jehu mentitus est, & Judith Olophernem adulata est; ex quibus, ut prædictum, prædictus proponens cum aliis, pro Majore & declaratione ejusdem, nititur conclusionem suam principalem cum suis circumstantiis deducere; audientes, vel etiam videntes prædictam Propositionem, sic hujusmodi auctoritates potuerunt recipere, ad removendum errorem in prædictis: videtur quod prædicta Assertio quinta, in forma in qua posita est, & ad finem in cedula prædicta, expressè sic poni potuit.

Sexta Assertio, de Joab & Abner, licet non ponatur in forma in prædicta Propositione; sufficienter tamen, & satis clarè elici potest ex primo Articulo tertii Articuli dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi; ubi post recitationem interfectionis Abalonis ab ipso Joab, & replicata quæ sit contra eum, de hoc quod David præcepit in loco \* mortis Salomoni filio suo, quod saceret justitiam de ipso Joab; proponens ad hoc respondendo dicit: *Ce ne fut pas pour ce cas, propter scilicet interfectionem*

P

\* Forfan lecto.

Ab-



Abſalonis, quòd David præcepit Salomoni quòd iuſtitiam faceret de Joab: ſed propter caſum quem ſtatim exprimit dicens: *Car non obſtant que Joab fut un bon Chevalier, pour le temps qu'il occit le dit Abſalon: neanmoins le dit Joab, vers la fin de ſes jours, fit deux grandes fautes. La premiere, car il occit un tres-bon Chevalier appellé Abner: la ſeconde, car il occit un tres bon Chevalier appellé Amaſan, par tres-grande trahiſon.*

Ecce ex his ſatis videtur patere quòd intentio proponentis erat dicere quòd Joab interfecit priùs Abſalon, quàm Abner.

Septima, & ultima Aſſertio prædictæ cedulæ in forma, ponitur in probatione quintæ Veritatis, ſeu Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis Magiſtri Joannis Parvi, & eſt Major tertiæ rationis deductionis, ſeu probationis illius quintæ Veritatis, ſeu Propositionis.

Quantum ad tertium, ſuper quo dati ſunt Deputati prædicti, videlicet ad videndum an in dicta Propositione Magiſtri Joannis Parvi aliqui alii errores, à prædictis, contineantur, &c. triplex, quantum ad hoc, poſſet eſſe modus procedendi.

Unus autem eſſet conſiderandus \* prædictam Propositionem totalem in ſe, hoc eſt ſecundum principia ejus, & conſuſionem principalem, & applicationem hujusmodi principiorum ad conſuſionem illam.

Secundus modus, eſſet extrahere & conſiderare dicta formalia in ſe particularia, Propositiones vel clauſulas in dicta Propositione contentas, hinc & inde poſitas, malè ſonantes, & dubias in Fide & moribus, & declarare quales ſint, & quomodo qualificandæ.

Tertius modus, eſſet extrahere à dicta Propositione, nedum dictas Propositiones, vel clauſulas in eadem contentas formaliter, malè ſonantes, vel dubias in Fide & moribus: ſed etiam cum hoc illas quæ ibidem virtualiter continentur in uno loco, vel pluribus. Primo modo procedendo, dixeram quòd conſuſio principalis prædictæ Propositionis totalis, quam proponens cum ſuis circumſtantiis inſtituere niſus eſt, mala eſt, & reprobanda; principia ex quibus deducuntur pejora; applicatio verò principiorum ad conſuſionem, peſſima.

Primum iſtorum ſatis patet cuilibet prædictam conſuſionem intuenti, quæ eſt hæc in forma.

„ Monſieur de Bourgogne ne doit de rien „ eſtre blâmé, ne repris du cas advenu en la per- „ ſonne du crimineux Duc d'Orleans, & que le „ Roy noſtre Sire tant ſeulement ne doit pas eſtre „ content; mais doit avoir le fait agreable, & „ l'autoriſer, entant que meſtier ſeroit; & avec ce „ le doit guerdonner & remunerer en trois cho- „ ſes: en amour, honneur & richèſſes, en exem- „ ple des remunerations qui furent faites à Mon- „ ſieur Sainct Michel Archange, & au vaillant „ homme Phinée, des quelles remunerations a eſté „ faite mention en la probation de la tierce verité „ de noſtre dite Majeure, & l'entens ainſi en mon „ gros & rude entendement. „ Dicit proponens: „ Que le Roy noſtre Sire le doit plus aimer que par- „ avant, ſa loyauté faire preſcher par tout le Ro- „ yaume, & dehors le Royaume, publier par Let- „ tres, par maniere d'Epître, ou autrement. „

Ecce conſuſionem illam in forma quæ nota eſt eſſe falſa, & reprobanda omnibus qui prædictum caſum cum ſuis circumſtantiis præcognoverunt: nec vidi aliquem, à tempore inſceptionis Concilii, cujuſcumque eſſet opinionis, qui eam ſuſtinere vellet, vel diceret eſſeveram & Catholicam.

Secundum autem, quo ad hoc, videlicet quòd principia ex quibus illa ergo illata eſt, & ſunt pe-

\* conſiderare.

jora, patet intuenti prædictam Propositionem; quoniam cujuſlibet politiæ ſunt deſtructiva; deſtinctionum atque diſiſionum cauſativa; juramentorum, atque confoederationum penitus annullativa. Principia enim illa ſunt: Lex naturalis, moralis, civilis & divina, autoriſat quemlibet ſubditorum, imò & obligat, & plùs majorem quàm minorem ad epikeizandum, interpretandum, judicandum, determinandum qualiter & quomodo intelligi debeant, & exequi; quis debeat tyrannus reputari, judicari, & declarari quòd quilibet talis, à quolibet ſubditorum, abſque Mandato quocumque ſuperiori, modo quolibet, & debet & poteſt meritorie & laudabiliter interfici, quòd circa talem non ſunt ſervanda juramenta, pacta & confoederationes, & cetera hujusmodi.

Quantum autem iſta ſint reprobanda, quàm nociva, deteſtanda, & periculofa, quilibet ſanæ mentis poteſt judicare.

Tertium autem, quantum ad hoc, ſcilicet quòd applicatio prædictorum principiorum cum deductionibus ſuis ad prædictam conſuſionem ſit peſſima; patet, ut priùs \* prædictam Propositionem conſideranti, & diligenter intuenti: quia hujusmodi principia falſa, multa & erronea includunt in ſe, & deductionibus ſuis multa falſè Doctores, tam Theologicis quàm aliis imponunt, ut patet in deductione tertiæ propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis. Et ad ea coloranda applicantur, vel ponuntur in numero duodecim rationes, in honorem duodecim Apoſtolorum, ut dicit proponens: multa enim vera & Catholica includunt prædicta principia, quæ adducuntur ad probandum, & inferendum conſuſionem falſam & reprobendam, ut dictum eſt, per Magiſtros & Doctores in Theologia, qui, ut dicebat in principio prædictæ Propositionis ſuæ, maximè debent ipſi, & tales, eſſe profeſſores veritatis.

Quantum autem malum ſit, & reprobandum à Doctore Theologo, & profeſſore veritatis, ad juſtificationem conſuſionis falſæ & reprobandæ, adducere dicta Scripturæ ſacræ & Doctorum, modo prædictorum, quilibet poteſt judicare. Et hoc de iſto modo procedendi, quantum ad illud tertium principale.

Quantum ad ſecundum modum procedendi, qui eſt, vel eſſe poteſt, quantum ad hoc extrahere dicta formalia, Propositiones & clauſulas contentas in dicta Propositione malè ſonantes, & dubias in Fide & moribus; plures tales, iudicio meo, poſſent extrahi & deberent.

Primò quidem extrahendæ eſſent tres Propositiones particulares in cedula ante dicta contentæ in forma.

Prima, eſt de Phinée, qui *Sans Mandement ou Commandement quelconque, occit le Duc Zambri.* Iſta ponitur in forma in ſecundo exemplo probationis tertiæ Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis; & in tertio exemplo ſecundi Articuli ejuſdem Propositionis.

Secunda Proſcriptio, eſt de Michaelè Archangelo, quæ ponitur in forma ſatis in tertio exemplo deductionis tertiæ Propositionis prædicti quarti Articuli; videlicet, *Saint Michel l' Archange, ſans Mandement quelconque, ne de Dieu, ne d'autres; mais tant ſeulement meu d'amour naturelle, occit Lucifer de mort perdamable, & pour ce il a des richèſſes ſpirituelles, autant comme il en peut recevoir.* Hæc etiam pro majori parte ponuntur in primo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis totalis.

Tertia Proſcriptio, eſt quam proponens imponit Magiſtro Sententiarum, ultima diſtinctione tertii, & ponitur in forma in Majori tertiæ probationis

\* Fortè patet.

quin-

quintæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis principalis. *Quicumque aliquid facit quod est melius; quamvis juraverit aliud non esse facturum, non est perjurium, sed perjurio congruum.\**

Præter has tres Propositiones, quantum ad hoc, extrahendæ sunt & considerandæ quæ sequuntur. Prima clausula esset de modo pugnandi Michaëlis &c. ut in aliquo Michaëlis cum Lucifero, in quo multa ficta & adjuncta asseruntur, quæ à nullo Doctore dicta sunt, vel scripta, aut approbata. Modus iste ponitur in primo exemplo tertii Articuli Propositionis principalis.

Alia clausula: *Joab occit Absalon, le fils du Roy David, contre le Commandement du Pere, & n'obeit pas au Commandement, pource qu'il estoit au prejudice dudit Roy trop grandement, & en fut tres grandement loüé de Dieu & de tout le peuple.* Hæc clausula ponitur in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis.

Alia clausula quæ ponitur in fine tertii exempli tertii Articuli prædictæ Propositionis: *C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent tyrans desloyaux mourir.*

Et conformiter ad hoc dicitur in probatione septimæ Veritatis, vel Propositionis præfati quarti Articuli: *C'est la plus propre mort de quoy tyrans doivent mourir, que les occire vilainement, par bonnes cavelles & espiemens.*

Alia cedula quæ ponitur in secunda Propositione, seu Veritate prædicti quarti Articuli, *On cas de la premiere Verité dudit quart Article, tout sujet commet si horrible + qu'on ne le pourroit trop punir.*

Alia clausula, est tertia Veritas, seu Propositio prædicti Articuli in forma, videlicet: *Au cas dessus dit en la premiere Verité, ejusdem scilicet quarti Articuli, il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire iceluy mauvais, traître, desloyal & tyran; & non pas tant seulement licite, mais honorable & meritoire, memement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.*

Alia clausulæ multæ sunt consequenter positæ in deductione prædictæ tertiæ Propositionis quarti Articuli.

Una, est applicatio duodecim rationum, ad probandam prædictam conclusionem.

Tertia, in honorem duodecim Apostolorum.

Alia, est quod imponit tertiam conclusionem prædictam sancto Thomæ, in distinctione ultima secundi.

Alia, est dictum, quando Propositiones imponit Salberienfi, secundo Libro polycraticon. Capite decimo quinto, ei scilicet tyranno licet adulari, quem licet occidere.

Alia, est quod hanc conclusionem dicit proponens, esse de intentione Alexandri de Halis, Richardi de Media-villa, & Ascens. In Summa.

Alia clausula: *Les Dues sont obligés à vanger leur Roy, de toutes injures qui luy seroient faites, ou machinées à faire, ou au moins d'en faire leur pouvoir, & d'exposer à ce toute leur puissance, toute fois qu'il viendra à leur connoissance.* Et idem in sententia ponitur in diversis locis aliis ejusdem Propositionis totalis.

Alia, est dictum quod imponit Aristoteli, in suis politicis, in diversis locis. *Cuilibet subjectarum licitum est occidere tyrannum impune; & non solum licitum, imò laudabile.*

Alia, est dictum quod imponitur Bocacio, in Libro, *De casibus virorum Illustrum.* Libro secundo, Capite quinto, ubi loquendo contra superbos tyrannos, de quolibet sic inquit: *Le diray-je Roy, l'honoreray-je comme Prince, luy garderay-je la foy comme à Seig-*

\* Forſan contrarium + Forſan deſideratur crim.

Tomi V. Pars II.

near; nenny, il est ennemy de la chose publique: contre cestuy je puis faire conjuration, prendre armes, mettre espiemens, employer force, c'est fait de couragex. Causam subdit immediatè: *Car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Illud etiam quasi in forma ponitur in probatione septimæ Veritatis, seu Propositionis ejusdem quarti Articuli.

Alia clausula, est continens tres istas consequentias: *Deserteurs de Chevalerie chacun peut occire licitement. Il est licite à un chacun d'occire, ou faire occire le tiran qui machine; & tous larrons gardeurs de bois, ou de chemins. Il est licite à un chacun, d'occire un larron, s'il le trouve en sa maison, de nuit.* Gloſ. Multo magis: *Il est licite selon les Loix civiles, à un chacun d'occire, ou faire occire le tyran qui machine de nuit & jour en la mort de son Roy & souverain Seigneur.*

Alia clausula: est distinctio quam proponens facit, de homicidio, secundum Theologos & Decretistas.

Alia clausula, *Le cas d'occire un tyran*, excipitur à prohibitione Legum, & par special quand il est traître & tyran, en telle maniere de tyrannie, comme dessus dit est, scilicet in prima Propositione quarti Articuli prædicti.

Alia clausula: *Je appercevray qu'un tyran de grande puissance & subtilité &c.*

Notetur totum usque ad clausulam sequentem scilicet: *Dit Monsieur saint Paul, Littera occidit, charitas autem ædificat, c'est adire, que toujours tenir le sens littéral en la sainte Ecriture, est occire son ame.*

Alia clausula, *les Loix naturelle, morale & divine ne donnent autorité de ce faire*, hoc de occidendo tyrannum impunè.

Alia sunt clausulæ de Moyse, Phinées & Michaële. Et breviter tota ista tertia Propositio cum suis annexis, prædicto modo procedendo, extrahenda esset & consideranda.

Alia duæ clausulæ sunt quarta & quinta Veritates, cum suis deductionibus, in forma prædicti quarti Articuli.

Alia clausula quæ ponitur in probatione sextæ Veritatis, seu Propositionis quarti Articuli prædicti: *In omnibus promissionibus humanis intelligitur, si fides mibi servaverit; juxta illud:*

*Fragenti fidem, fides fragatur eidem.*

Alia clausula, est sexta & septima Veritates, seu Propositiones in formâ, cum tota sua deductione & conclusione, quæ fit in fine deductionis septimæ Veritatis & Propositionis. *Pourquoy est ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy à son ennemy capital, & non pas au tyran: les causes de la reponse mettent, dicit proponens, les Docteurs communement: mais pour ce qu'elle est commune, & qu'elle seroit trop longue à raconter, je m'en passeray à tant.*

Alia clausula, est conclusio principalis totius Propositionis quæ superius recitata est in forma.

Quantum ad tertium modum procedendi superius tractatum, extrahendo scilicet, nedum dictas conclusiones, vel clausulas in dicta Propositione totali contentas formaliter, sed etiam virtualiter &c. Cum prædictis Propositionibus, vel clausulis, addendæ essent notandæ quæ sequuntur.

Una, est Propositio prima cedulæ supra, cum aliis ibidem contentis, quæ non sunt formaliter in prædicta Propositione principali contenta.

Alia clausula, seu Propositio, est: *Dux Burgundia duodecim obligationibus obligatur vindicare Regem de Domino Aurelianensi, modo quo eum interfecit, vel interfecit, vindicare, inquam, sine Mandato quocumque superveniente, sed sola autoritate Legis divine, naturalis & civilis ipsum ad hoc obligante.*

P 2

Hæc

Hæc Propositio principaliter ponitur in principio prædictæ Propositionis quarti Articuli prædicti.

Alia clausula, seu Propositio: *Ad prædictum factum instituendum, prædicandum & publicandum, Doctores Theologi quia veritatis professores, maxime obli-* *gantur: & si inde contingeret eas mori, veri Martyres reputarentur & deberent reputari.* Hoc in sententia ponitur, vel colligi potest ex pluribus prædictis, circa principium prædictæ Propositionis quarti Articuli: *Nam non implet desiderium invocantium eum, nisi sibi faciant, vel exhibeant, videlicet honorem Deo debitum, homagium, seu pactum, & alicujus rei donationem.* Quod insuper experientia effectuum superstitionum in personam Domini Regis, clarè probatur in talibus fuisse idolatriam, & Fidem perverfam. Quis autem trium modorum prædictorum utilior sit & convenientior? Dicendum quod ille utilior & expedientior, qui propinquior est fini intento principali in prædicto Concilio Fidei: ille videlicet quæ melius & efficacius providebitur contra errores seminatores & publicatos, ut à pluribus asseritur, tam facto quam verbo, nedum in Dicecesi Parisiensi, sed alibi in diversis locis hujus Regni: ad quem modum reperendum, & executioni deducendum, magna & discreta requiritur deliberatio, attendendo ad errores prædictos, qui & quales sint, unde verisimiliter sumplerunt originem, quales haberunt defensores, quomodo avelli possint à cordibus hominum quibus radicati & infixi, qualiter opposita doctrina publicabitur: quod insuper hæc omnia fiant cum honore Fidei, conformiter ad Tractatum pacis, salvando, quantum erit possibile, honorem & famam singulorum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Dyerreio, deliberavit verbo tenus; & dixit ad idem cum Magistro Joanne de Dulcimenillo, addendo aliqua quæ habet in cedula; quam cedulam promisit, si opus esset, tradere Curie, quam postmodum non tradidit, sed stabat in effectu cum dicto de Dulcimenillo: & hæc dixit, præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis.

Quibus sic dictis, assignata est dies crastina ad ulteriùs deliberandum, & deliberabunt alii Domini & Magistri per ordinem.

xx. Jan. Adveniente dicta die crastina, Sabathi, vigesima Mensis Januarii, in Festo beatorum Fabiani, & Sebastiani, congregati fuerunt coram Reverendo in Christo Patre, & Domino Episcopo Parisiensi, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali Parisiensi, Magistri & Domini deputati videlicet Magistri

Joannes Dacheri,  
Joannes Mathiaz,  
Mathæus Roder,  
Franciscus, Regens Bernardistarum.  
Radulphus de Porta.  
Gerardus Macheti.  
Petrus de Nogento

Joannes Brout  
Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum

Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum, ad deliberandum super his, super quibus sunt deputati, quorum infra scripti deliberaverunt, hodie videlicet. Primo.

Venerabilis & circumscriptus vir, Magister Franciscus, Regens Bernardistarum, dedit deliberationem suam in scriptis, modo & forma sequentibus.

Primum punctum primæ Assertionis, videlicet, *Que chacun tyran doit & peut estre occis*, continetur expressè in fine tertii Articuli Propositionis insertæ in quaterno per Dominum Officialem mihi tradito, ubi sic habetur: *C'est droit, raison, & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir*

¶ Ensa circumspècti.

tyrans desloyaux. Et in sexta probatione tertie conclusionis quarti Articuli ubi, sic habetur: *Le diray-je Roy, le nommeray-je Prince, luy garderay-je la foy comme à Seigneur: nenny, il est ennemy de la chose publique, contre cestuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espies, employer forces, c'est fait de courageux, c'est tres sainte chose, & d'autant necessaire: car à Dieu n'est plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Tertio, & finaliter potest elici dictum punctum ex illo quod habetur in fine quartæ Probationis tertie conclusionis quarti Articuli, ubi sic habetur: *Je dois deffendre mon Roy, & occire le tyran: en quoy faisant, j'ayoit que je fesse contre le sens licenciel des Loix, je ne fais pas contre la fin pourquoy elles furent ordonnées, c'est à sçavoir à celle fin de garder l'honneur du Roy, le bien de sa personne & de la chose publique.*

Secundum punctum dictæ primæ Assertionis, videlicet, *Que chaque tyran peut estre occis loüablement & par merite*, expressè continetur in quarta probatione tertie Veritatis quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Cuilibet subiectorum licitum est, imò & laudabile. Et exponit sic. C'est à dire, qu'il est licite à un chacun des subjets, d'occire le tyran, & n'est pas seulement licite, mais est chose honorable & digne de loüange.* Continetur etiam in septima Veritate quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Il est licite à un chacun subjet, honorable & meritoire, occire, ou faire occire le desus nommé tyran.* Continetur etiam sententialiter in sexta probatione tertie conclusionis quarti Articuli, ubi sic habetur, sicut jam allegatum. *A Dieu n'est de plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Tertium punctum dictæ primæ Assertionis, videlicet, *Que chacun tyran peut estre occis de quelconque son vassal, ou subjet*: Continetur expressè in qualibet probationum duodecim tertie conclusionis dicti quarti Articuli. Potest etiam elici dictum punctum ex responsione quam fecit ille qui pronuntiavit dictam Propositionem, etiam ad Questionem quam ipsemet facit, videlicet, *Quare licitum sit cuilibet occidere latrones qui parant insidias per vias & nemora ad occisionem hominum.* Respondet: *Pour ce qu'ils sont formellement ennemis de la chose publique:* & certum est quod ita est tyrannus. Igitur &c.

Quartum punctum, videlicet: *Par quelconque maniere*, expressè sententialiter habetur in secunda Veritate quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic sententialiter dicitur: *Quo sont subjes & vassal, tyrannisant contre son Roy, est digne de double mort, & comme si horrible qu'on ne le sauroit trop punir.* Glosa: *Quocumque modo puniretur, extra condignam puniretur.* Nec valet, cum reverentia, consequentia illorum qui dicant, quod tunc vitiose, vel culpabiliter: si hoc esset verum, posset puniri culpa, vel vitium. Non dicunt modum, imò formaliter dicunt modi scripti, & ordinis privationem, sicut pulehrè deducit Dominus Bonaventura. xxv. distinet. Secundi, *Questiones secunda. Article primo.*

Item, hæc determinatio quocumque modo determinans hoc verbum *occidi*, quod significat principaliter occisionem, & commotat occidentem & occisum, & non potest determinare occidentem, nec occisum: quis nimirum asseret aliquem impossibilitate posse occidere tyrannum, & indebitè debere occidere, eum implicet contradictionem? Quis etiam affirmaret indebitè occisum debere occidi, vel impotenter occisum posse occidi? Certè nullus. Oportet Glosa: quod dicta determinatio determinet hoc verbum, *occidi*, quo ad principale suum significatum, scilicet occisionem, et si crudeliter, modus ejus principalis, qui est subito & improvise, absque hoc quod possit contineri occidendo licitè & iudicialiter.

¶ Fortè desideratur crime, vel chose.

biliter; sicut qui fecit Propositionem, promittit se declaraturum & justificaturum in præambulo dictæ Propositionis. Igitur à fortiori, quocumque alio modo potest interfici tyrannus ex suis dictis, tertio & ultimo; certissimum est quòd nullus potest ab aliquo actu reputato ab aliquibus pessimo, justificari, nisi etiam justificetur à quibuscumque modis quibus actus fuit perpetratus &c.

Quintum punctum dictæ primæ Assertionis, est quòd tyrannus maxime potest occidi per insidias & adulationes. Quòd per insidias, satis patet per prædicta. Quòd per adulationes, expressè continetur in probatione secundæ tertiæ Veritatis quarti Articuli sæpe allegati; ubi sic dicitur: *Tyranno licet adulari; quem licet occidere.* Patet etiam quòd dictum punctum clarè possit elici ex dicta Propositione: nam tyranno non est tenenda fides, ut patet per sextam probationem tertiæ conclusionis quarti Articuli jam superius allegatam, & per responsionem quam fecit in fine septimæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic habetur.

*Pourquoy est-ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy à son ennemy capital, & non pas au tyran? Respondet: Les causes de la réponse mettent communement les Docteurs, & pource qu'elle est commune, & qu'elle seroit longue à raconter, je m'en passe- ray à tant.*

Potest etiam trahi ex quinta Veritate quinti Articuli.

Ex quibus omnibus patet quòd si quis frangat quodcumque juramentum, quantumcumque licitum & honestum, quantumcumque etiam confederationem tyranno, non peccat; imò faciendo oppositum, puta si sibi juraverit quòd nunquam eum occideret, ipsum occidendo meretur laudari & honorari debet, ex dictis: quæ tamen fractio juramenti prædicti, est peccatum gravius quam adulatio.

Igitur tyrannus per adulationes potest interfici, & occidi à quocumque, si vera sunt \* dicta sunt.

Sextum punctum, videlicet: *Nonobstant quelconque jurement, ou conjuration faite envers luy.* Quòd continetur in dicta Propositione, satis patet per allegata.

Septimum punctum & ultimum, videlicet: *Sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque:* potest elici ex dicta Propositione. Nam secundum ipsam, *Non est tenenda fides tyranno, & per consequens, nec juramentum, nec quacumque confederatio facta ad non eum occidendum.*

Ponatur, Glossa, casus, quòd Sortes juraverit Platoni nunquam, propria autoritate, occidere, vel facere occidi ipsum Platonem: eveniat consequenter quòd Plato efficiatur tyrannus, usurpator injuste Reipublicæ, vel machinator, totis viribus, contra suum Regem, ut ejus Dominium possit usurpare, & confitet Sorti: tunc per prædictam Propositionem Sortes non tenetur servare juramentum, nec confederationem factam Platoni, Glossa potest frangere. Non autem potest frangere, nisi propria autoritate, interficiendo eum. Igitur patet dictum punctum, & per consequens totam primam Assertionem posse trahi ex præfata Propositione: potest etiam dictum ultimum extrahi ex tertia Veritate quarti Articuli.

Primum punctum secundæ Assertionis est: *Que Saint Michel, sans Mandement ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre; mais tant seulement me d'amour naturelle, occit le dit tyran & desloyal à Dieu, Lucifer.* Et illud expressè continetur in duodecima Propositione, seu probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli Propositionis sæpe allegatæ, ubi sic habetur: *Saint Michel l'Archange, sans*

*Mandement, ou Commandement de Dieu, ny d'autre; mais tant seulement me d'amour naturelle, occit le dit tyran & desloyal à Dieu son Roy, & souverain Seigneur, pour ce que le dit Lucifer machinait à usurper une partie de l'honneur, & Seigneurie de Dieu.*

Secundum punctum secundæ Assertionis, videlicet: *De mort perdarable,* continetur in primo exemplo tertii Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Saint Michel occit iceluy Lucifer, de mort perdarable.*

Tertium punctum & ultimum dictæ secundæ Assertionis est: *Que pour ce il a des richesses spirituelles, autant comme il en peut recevoir.* Et istud expressè continetur in præallegata duodecima probatione tertiæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic dicitur: *Saint Michel eu fut remanéré en richesses; car il luy donna des richesses de sa gloire, tant comme il en voulut avoir.* Et exponit, id est, *tantum quantum erat capax.* Et ex his patet quòd dicta secunda Assertio clarè potest trahi ex præfata Propositione.

Prima pars tertiæ Assertionis, videlicet quòd Phinées occidit Zambri: *Sans quelconque Mandement de Dieu, ou de Moysé;* expressè continetur in septima probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Phinées sans Mandement quelconque occit le Duc Zambri.*

Secunda & ultima pars dictæ tertiæ Assertionis, videlicet: *Et Zambri ne fut point idolatre.* Clarè deducitur ex prima parte ejus: quia si fuisset idolatra, non interfecisset eum sine quocumque Mandato. Nam ut pat. Numer. xxv. Moyses qui erat Princeps, & imprimis Phinées, & omnis populi Israëliti \* quod præceperat dicens: *¶. 5. Occidat unusquisque proximos suos qui inisisti sunt Belphegor.*

Quarta Assertio est, *Moysé sans Mandement quelconque, ou autorité, occit l'Egyptien,* continetur expressè in sententia in decima probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli pluries allegati, ubi sic dicitur: *Moysé sans Mandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël: & pour lors iceluy Moysé n'avoit point l'autorité de Juge.*

Primum punctum quintæ Assertionis, videlicet: *Judith ne pecha point en flattant Olopherne;* satis extrahi potest ex dictis in declaratione septimæ Veritatis quarti Articuli, ex illis videtur.

Item, *Judith occidit per insidias Olophernem, & de hoc laudatur.* Nam secundum beatum Thomam, in secunda secunda, *Questione quarta, Articulo tertio.* Insidiæ ordinantur ad hostes fallendos; falluntur autem hostes verbo vel facto alterius, quando eis non servatur promissum, & eis dicitur falsum: & hoc semper est illicitum. Benè Augustinus, contra mendacium, *Fides hosti servanda.* Et Ambrosius, in Libro, de Officiis: *Sunt quedam jura bellorum, & fœdera qua etiam hostibus servanda.* Hæc Thomas†, hoc etiam est adulatio semper, ut deducit idem Beatus Thomas, in secunda secunda, *Questione 117. Articulo primo.* Et talibus insidiis, & ex consequenti adulationibus, usa est Judith, ut interficeret Olophernem, ut clarè patet, *Judith. xi. xii. & xiii. Capitulis.* Et sic patet primum punctum.

Secundum & ultimum punctum præfate quintæ Assertionis: *Que Jehu ne pecha point, en menant, qu'il vouloit honorer Baal.* Et istud satis sententialiter continetur in probatione septimæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic dicitur: 4. Reg. x. 18. *Achab coluit parium Baal: Ego autem colam eum amplius.* Paululum post: *¶. 19. Porro Jehu licet insidiare, ut disorderet cultores Baal; dixit: Sanctifica te diem solemnem Baal, &c. de hoc laudatur.* Sed si hoc demonstret: *Achab parium coluit Baal; si-*

\* Forſan deſideratur quæ

\* Locus corruptus. † Fals. Ambrosius.

ve illud: *Ego colam eum amplius*; sive hanc orationem. §. 20. *Sanctificate diem solemnem Baal*; contra mentem loquebatur: sciebat enim ipse Jehu, quod Achab nimis coluit Baal, quia colere Baal, imò interficere ejus cultores non volebat, etiam quod sanctificarent diem qua destruerentur omnes cultores, & ex consequenti ejus cultus & cultus solemnitas.

Sexta Assertio, videlicet: *Joab occit Abner, de- A* *puis la mort d'Absalon*, &c. expresse habetur in secundo exemplo tertii Articuli, ubi sic habetur: *Nonobstant que Joab fut bon Chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon: neantmoins vers la fin de ses jours il fit deux trop grandes fautes. La premiere, car il occit un tres-bon Chevalier nommé Abner.*

Septima Assertio, videlicet: *Toutefois que aucun fait aucune chose qui est meilleure; jajoit ce qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie parjurement, mais est à parjurement contraire*: Sententialiter habetur in tertia probatione quintæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic habetur: *Quodcumque aliquis facit quod est melius, quamvis juraverit se illud non facturum, non est perjurium, sed perjurio contrarium.*

Et sic videtur, salvo semper meliori judicio, quod dictæ Assertiones possint trahi ex dicta Propositione B ne, salvis etiam protestationibus per Magistros nostros Reverendos, ac per me factis, in \* Fidei, super deliberatione dictarum Assertionum, quas habeo, & habere volo in hac extractione pro repetitis.

Sic signatum: *Ego, FRATER FRANCISCUS DE ECCLESIIS.*

Tradita per ipsum, die Sabathi, vigesima Januarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Et de modo procedendi, & aliis heri tactis per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, stat cum ipso.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannes Dacheri, præsuppositis protestationibus, &c. dicit ad dubium quod potest esse. Dato quod illæ Propositiones non sequerentur in Propositione Magistri Joannis Parvi, an sint condemnandæ: dicit quod illæ sunt condemnandæ, etiam dato quod non essent in prædicta Propositione, & maxime prima: quia est publicata Parisiis & alibi, facto & verbo. Facto, quia in Concilio audivit ab aliquibus dicentibus quod poterant capere res alienas, & etiam interficere, &c. Et sic quod istæ Propositiones sunt condemnandæ: non quia sequuntur ex illa Propositione Magistri Joannis Parvi; sed quia publicatæ facto & verbo: & etiam quia sunt contra Præceptum Decalogi, *Non occides.*

Et sic consequenter dicit quod si sint aliquæ Propositiones in dicta Propositione quæ denigrent dictum Præceptum, quod sint condemnandæ.

Quantum est ad factum principale; an scilicet illæ Assertiones de quibus sermo, contineantur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi; dicit quod videtur sibi quod omnes continentur in illa Propositione; & si non formaliter, tamen sententialiter, excepta illa de Zambri, quæ, videtur suo, non continetur.

Item, ad quoddam dubium removendum, dicit quod in fine tertii Articuli loquitur de quolibet tyranno.

Item, in correlariis suis loquitur de quolibet genere tyrannorum, in quibus declarat intentionem suam.

Item, ipse allegat definitionem tyranni quam imponit Gregorio, quamvis Gregorius non ponit, *vel principari conatur*. Et sic concludendum est quod intelligit de quolibet tyranno in universali.

De prima Assertione: dicit quod continetur in Pro-

positione Magistri Joannis Parvi, sicut dixit Bernardista.

De illa de Michaële: dicit quod continetur.

De illa de Phinées: dicit quod non reperit illam clausulam: *Et il ne fut pas idolatre.*

Item, dicit quod illa de Moyse expresse continetur in illa.

Assertio de Judith, sententialiter ponitur.

Item, illa de Joab ponitur.

Quantum ad secundum punctum: an scilicet sint ibi alii errores a prædictis; dicit quod tota Propositione Magistri Joannis Parvi videtur sibi falsa, erronea & scandalosa, habendo respectum ad finem ad quem ordinatur. Dicit ulterius quod est erronea, crudelis & impia, & contra Decretalem *Prohumani*. Dicit quod secunda clausula in definitione tyranni, &c. est injuriosa Gregorio, quia non ponit illam, scilicet, *vel principari conatur*. Et credit quod illam clausulam posuit Magister Joannes Parvi, ad colorandum factum suum. Et hæc est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Radulphus de Porta, dicit quod in cedula continentur tria puncta.

Primum, est de collatione quaternorum & illarum Assertionum ad invicem.

Secundum punctum: an ille quaternus sit erroneus, & contineat errores.

Tertium punctum, de condemnatione.

Quo ad primum; dicit quod prima Assertio sparsim ponitur in dicta Propositione: & apparet sibi quod loquitur generaliter ibi, *Chacun doit*, &c. quia dicit: *Il ny a reigle si generale qu'il ny ait aucune exception*. Et dicit quod infiniti errores sequerentur ex dictis suis, quod dicta sua sunt in Gallico.

Dicit ulterius, quod Gregorius non ponit definitionem tyranni, saltem non ponit illam clausulam, *vel principari conatur*: & si intelligebat *conatur*, id est, operatur per signa & facta: adhuc non contineret veritatem.

Uterius, dicit quod loquitur universaliter in Propositione sua de tyranno.

Clausula illa, *sine Mandato quocumque* continetur ibi. Patet insipienti.

Et clausula, de adulationibus continetur. Et malè allegat Salberiensem qui non ponit pro intentione sua, sed allegat Tullium, quia Salberienensis damnat adulationem: & sic patet quod illa clausula, de adulatione, continetur, quamvis subtiliter quæsit subterfugere per terminos exquisitos.

Item, ponit quod nulli tyranno est fides servanda.

Etiam illa clausula: *quocumque modo*, continetur in illa Propositione. Et sic dicit quod prima Propositione sparsim ponitur in Propositione majori Magistri Joannis Parvi.

Item, dicit quod secunda Assertio continetur in forma in dicta Propositione.

Illam de Moyse, continetur in illa Propositione, & etiam sequitur ex illa, & dicit quod ista Propositione est multum periculosa, quia dicit: *Moyse occit l'Egyptien qui tyrannisoit*. Quia Ægyptius non erat tyrannus; quia ad tyrannum semper requiritur Dominium justum, vel injustum; pugnant enim in duello. Et sic est periculosa, quia simplices videntes istam Propositionem; si videant duos inter se pugnantem, ibunt moti quod conf. . . \* ad unum, & interficient reliquum, dicendo quod ille alter tyrannifabat.

De illa de Jehu, dicit quod expresse extrahitur ex illa Propositione Magistri Joannis Parvi.

Sed illa de Judith, non ita expresse continetur.

Sed illa de juramento, in forma continetur.

Etiam

† *Forsan est.* \* *Forsit deest processu.*

\* *Locus corruptus.*



Etiam ista de Abner, continetur.

Et sic apparet sibi quòd istæ Propositiones non solum sequuntur: sed etiam continentur in dicta Propositione. Et dicit quòd aliud est errorem contineri in dictis, & aliud punctum, scilicet de modo procedendi. Stat cum Magistro Joanne de Dulcimenillo, quia conclusio est mala, & etiam præmissæ sunt peiores & applicationes illarum pessimæ.

Dicit ulterius quòd Sanctus Thomas non ponit quòd ille sit interficiendus qui machinatur, &c. sed qui subripit Dominium, &c. nec ponit per modum Assertionis, sed dicit quòd si circumstantiæ quas ponit Tullius essent verificatæ, ille Julius benè fuit occisus; sed non fuerunt verificatæ.

Prima circumstantia, quòd Julius volebat habere Monarchiam.

Secunda circumstantia, quòd consensu populi & Senatorum, qui habebant auctoritatem judicalem ad hoc. Et sic ut à Judice fuit occisus: tamen illæ circumstantiæ sunt falsæ.

Dicit ulterius quòd in ea continentur multa mala, erronea & scandalosa, & etiam alia erronea ab illis positis in cedula, ut patet inspicienti.

De modo condemnationis judicialis, se refert ad bonum consilium Dominorum Judicum, hoc addito, quòd in quantum possibile sit bono modo quòd non tangitur aliqua persona.

Quibuscumque deliberationibus sic factis, iidem B Domini Judices assignaverunt eisdem Dominis Deputatis præsentibus, & aliis absentibus evocandis, per cedulas, diem Lunæ prædictam, de mane, in eadem camera, & coram eisdem Dominis Judicibus, ad collationandum omnes quaternos apud Curiam traditos, & ad procedendum in eorum deputatione ulterius, ut fuit procedendum.

Anno prædicto, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ, vigesima secunda dicti Mensis Januarii, in Festo Beati Vincentii, coram prædicto Reverendo in Christo Patre & Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali Parisiensi, de mane, comparuerunt Domini Deputati infra scripti, ad collationandum prædictos quaternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: videlicet Magistri

Joannes Courtecuisse,  
Mathæus Roderii.  
Radulphus de Porta.  
Joannes de Dulcimenillo.  
Joannes Mathiæ.  
Jourdanus Morini.  
Franciscus, Regens Bernardistarum.  
Gerardus Macheti.  
Benedictus Gentiam.  
Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum.

Qui quidem Magistri, tenentes undecim quaternos, quorum unum tenebat & inspiebat præfatus Reverendus Pater, collationaverunt ipsi die †, de mane, usque ad tertiam Veritatem: & non patiente plus illa \*, præfati Domini Judices assignaverunt eisdem Deputatis diem Martis sequentem, ad collationandum residuum illorum quaternorum Propositionis Magistri Joannis Parvi.

Adveniente verò dicta die Martis, quæ fuit vigesima tertia dicti Mensis, coram dicto Reverendo Patre & Domino Inquisitore, comparuerunt, de mane, Magistri

Joannes Courtecuisse.  
Joannes Dacheri.  
Joannes Brout.  
Jourdanus Morini.

† Fortè eos. \* Fortè hora.

Franciscus, Regens Bernardistarum.

Radulphus de Porta.

Joannes de Dulcimenillo.

Joannes Mathiæ.

Benedictus Gentiam.

Joannes Michaëlis.

Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum.

Gerardus Macheti:

& collationaverunt dictos quaternos, de tertia Veritate, usque ad Minorem dictæ Propositionis. Et non patiente hora: pro tunc præfati Domini Judices assignaverunt eisdem Dominis Deputatis horam tertiam post prandium illius diei, ad collationandum Minorem, & conclusionem illius Propositionis.

Dictis verò die Martis, & hora tertia post prandium ejusdem, comparuerunt coram eodem Reverendo Patre, in sua Episcopali camera, Magistri,

Ursinus Tailenande.

Jourdanus Morini.

Joannes Dacheri.

Joannes Mathiæ.

Benedictus Gentiam.

Joannes de Dulcimenillo.

Radulphus de Porta.

Joannes Brout.

Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum.

Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum.

Et de Minore dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, in prædictis quaternis contentæ, usque ad finem, collationem fecerunt diligentem.

Quâ quidem collatione factâ, repperunt, ut dicebant, prædictos quaternos ad invicem concordare, nihil addito vel amoto, quod sensum mutet, aut variet intellectum. Quâ quidem collatione factâ, præfatus Reverendus Pater assignavit eisdem Deputatis diem crastinam, videlicet Mercurii, vigesimam quartam dicti Mensis, ad deliberandum ulterius in hujusmodi deputatione. Et attulerunt iidem Magistri, qui habebant quaternos, quilibet suum quaternum.

C Adveniente dicta die Mercurii, vigesima quarta Januarii, coram Reverendo Patre Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, congregati sunt ad deliberandum Deputati ex parte Concilii Fidei, & Magistri,

Radulphus de Porta.

Jourdanus Morini, Regens Bernardistarum.

Benedictus Gentiam.

Gerardus Macheti,

Petrus de Nogento.

Joannes de Dulcimenillo.

Joannes Brout.

Joannes Michaëlis.

Mathæus Roderii.

Joannes Dacheri.

Et deliberavit primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Jourdanus Morini, dicit quòd fuit vocatus ad visitandum quaternos, & eos collationandum, & videndum si ibi sint aliqui errores; & de ulteriori modo procedendi. Dicit insuper quòd Magister Joannes de Dulcimenillo benè dixit, taliter quòd ultra vix posset aliquid dicere; & sic pauca dicit, quæ secundum dictamen & intentionem proponentis dicit.

Quo ad collationem, dicit, ut apparet sibi, quòd omnes illæ propositiones contentæ in illa cedulâ, non solum inferuntur, & sequuntur ex Propositione Magistri Joannis Parvi, imò omnes, & maxime prima

prima Propositio illius cedulae, non sunt aliud quam Major illius codicis in effectu. Oportet ergo quod fiat resolutio illius Propositionis Magistri Joannis Parvi ad certum syllogismum compositum ex Majore & Minore. In resolutione syllogismus est talis: *Omnis Tyrannus meritorie & laudabiliter occidi potest à quolibet vassallo, & maxime si sit tyrannus, illo modo speciali, &c.* Sed talis est hujusmodi. Ergo, &c. & cum secundum omnem rationem tyrannidis, probat ipsum fuisse tyrannum; videtur loqui universaliter de tyranno: quia intentio proponentis erat justificare illud factum cum certis circumstantiis. Et inde vocat Propositionem suam, Justificationem.

Unum, quia factum erat reprehensibile; quia factum erat perpetratum in personam fratris Regis, & filii Regis, ratione cujus, factum aggravabatur: quia ratione illius debuisse habere aliquam præeminentiam.

Secundò, factum aggravabatur; quia erat sanguineus occidentis, modo crudele est, quem facere in proprium sanguinem.

Tertiò, factum aggravabatur; quia sine autoritate Superioris fuit interfectus; modo capere autoritatem ex se ipso, erat reprehensibile, & damnabile; quia modo insidioso & proditorio perpetratum fuit.

Quintò, etiam reprehensibile & damnabile; quia juramenta & confederationes præcesserant, modo omnia ista aggravant factum, secundum quamcumque Legem, & apud quoscumque.

Ulteriùs, factum aggravabatur; ratione hujus, quod illata est mors improvise & inopinata, quod reputatur maxime damnabile, quoad Christianos, quia talis mors infert mortem animæ. Verum damnatur talis mors in Ecclesiâ, quia in Ecclesia dicitur: *A morte subitanea; Libera nos Domine.*

Etiam factum aggravatur; ratione loci ubi perpetratum fuit homicidium. Et sic ex istis reputatum factum gravabile & damnabile, & proponens videns factum, reputabatur damnabile, propter ista voluit excusare, & non solum excusare, imò etiam contrarium horum approbare, excludendo aggravationes prædictas per falsas exquisitas Propositiones, ut scilicet quod *Quantò quis est Regi propinquior, magis obligatur &c.*

Etiam quo ad autoritatem, videtur innuere quod tenebatur ad hoc faciendum, sine autoritate: etiam quo ad adulationem & blanditias, & quo ad fractionem juramentorum, ex quibus factum erat aggravatum.

Videtur ipsum niti in Propositione sua, illa gravamina excludere; & sic clarè patet quod factum malitiis involutum volebat justificare. Et dicit quod perpetuò meruit, non solum civiliter remunerationem, imò etiam apud Deum. Et dicit quod proponens intendebat tres conclusiones.

Prima, quod iste actus est meritorie perpetratus, etiam merito vitæ æternæ.

Secunda conclusio, quod istud prædicandum est per totum &c. & extra.

Tertia conclusio, quo ad hoc faciendum Rex est induendus.

Quo ad primam conclusionem, dicit quod est falsa, & erronea in Fide & moribus.

De secunda, dicit quod est pejor, quia plura requiruntur ad hoc quod aliqua Assertio sit publicanda, quam asserenda, quod publicandum debet esse clarum & lucidum.

Sed tertia est multum retorquenda in proponentem, quod Rex qui est caput Communitatis, inducatur ad aliquam conclusionem falsam, in præjudicium Regis & Communitatis.

Quantum ad secundum punctum principale ad quod sunt vocati &c. insitit circa ea quæ deliberavit aliàs.

De modo procedendi se refert ad Dominos Judices.

Et fuit assignata dies craftina, videlicet dies Jovis, in Festo Sancti Pauli.

Qua quidem die adveniente, nihil fuit factum in Deputatis, propter Processiones generales Universitatis Parisiensis, factas ad Sanctam Catharinam.

Coram Reverendo Patre Domino Episcopo Parisiensi, in ejus camera, præsentem Domino Officiali, & absente Domino Inquisitore, die sequenti, vigesima sexta dicti Mensis Januarii, fuerunt congregati Domini Deputati, videlicet Magistri

Ursinus Tailleande.

Joannes Dacheri.

Joannes Mathiæ.

Joannes de Dulcimenillo.

Jourdanus Morini.

• Petrus de Nogento, Regens Bernardistarum.

Gerardus Macheti.

Joannes Brout.

Joannes Michaelis, Regens Prædicatorum.

Radulphus de Porta; ad ulteriùs deliberandum. Et deliberavit primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Mathiæ, deliberavit in scriptis, modo & forma sequentibus.

Protestor primò, cum aliis Dominis & Magistris B meis.

Item, suppono primò, quod cum compilatore hujus quaterni, quia absens nuncius, &c.

Secundò, quod si vicem solius defensoris assumpsisset &c.

Tertiò, quod vicem invaloris assumpsit; imò occisoris, civili occasione. \*

Quartò, quod crudeliter egit cum Magistro suo.

Quintò, loqui oportet minus mitè, eo quod nedum licentiam, sed etiam Præceptum videtur dedisse ad homicidia facienda.

Ultimò, quod nuncius † videtur agere cum ipso, qui dicta sua reprobant, quam qui volunt sustinere; sicut de Arianis, quo ad illationem primæ Assertionis forma † bonum antecedens ex dictis illius quaterni, & inferant Assertionem nobis transmissam: & sic videtur, &c.

Prima Veritas constituet substantiam antecedentis: *Tout subjet & vassal, qui par convoitise, &c. Quilibet subditus, vel vassallus, qui cupiditate, fraude, sortilegiis, & malo ingenio, machinatur in salutem corporalem sui Regis, & supremi Domini, ad finem subtrahendi sibi suum nobilissimum Dominium, peccat contra lesam Majestatem in primo gradu; & per consequens, dignus duplici morte, prima & secunda, debet, & potest laudabiliter occidi à quolibet subdito, vel vassallo, per quemcumque modum, etiam per insidias & adulationes, non obstante juramento & confederatione cum ipso facta, sine expectando Sententiam, vel Mandatum Judicis cujuscumque.* Ergo quilibet tyrannus debet & potest laudabiliter &c. Consequentia tenet; ego probo quia multiplicitas &c. Ergo consequentia bona. Antecedens probo, quia omnibus indistinctè præceptum est, *Non occides*, Glosa: *Autoritate propria*, seu spontè. Constat autem quod non plùs uni hominum quam alteri prohibetur, nec plùs de minùs criminoso, quam magis &c.

Item, quicumque malus & criminosus est aliquis; tamen quisquis ipse, est pars Reipublicæ: & ideo facit injuriam Reipublicæ quicumque ipsum occidit absque ipsius, vel ejus qui curam gerit autoritate. Et ideo ille compiler allegat unam Legem civilem, contra suam tertiam Veritatem: & est bene ad propositum; *Regis proprium est furta cohibere &c.* Nunc verò ad illationem, seu elicionem hujus

• Forè occisione. † Forè mitiùs. ‡ locus corruptus.

ante-

antecedentis ex isto quaterno & primò, de hoc quod dicit, *debet*, ad quod benè sequitur quòd potest. Istud enim patet expressè ex ultima particula tertii Articuli, ubi non solum de tyranno sic limitato; sed etiam de omni tyranno concedit quòd debet occidi, & quantò mors est turpior, tantò est magis propria: unum dicit, *c'est droit, raison & equité*, &c. Et idem dicit in sententia, juxta finem quartæ Veritatis, ubi dicit sic: *Et est à noter que c'est la plus propre mort de quoy tyrans doit mourir*, &c. Sequitur: & potest laudabiliter occidi à quolibet subdito, vel vassallo. Hoc totum patet clarè ex tertia Veritate, quâ dicitur: *Il est licite à un chacun sujet sans Mandement quelconque, ou Commandement, selon les Loix & Droits, naturel, moral & divin, d'occire, ou faire occire iceluy mauvais, traistre & desloyal tyrant; non pas seulement licite, mais honorable & meritoire*. Si honorabile, ergo laudabile.

Item, quòd sit laudabile, apparet per autoritatem quam imponit Aristoteli, in Politicis: *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impune; & non solum licitum, imò laudabile*. Sequitur: *per quemcumque modum*, ut ante allegatum. Modus per se positus stat pro positivo, & non pro defectu, seu peccato; etiam intelligitur prout determinat li occidi, ut distribuatur pro omni genere occisionis. Et hoc sequitur ex dictis suis: quia quantò genus mortis est utilius, tantò debetur magis tali tyranno, ut jam allegatum.

Item, in principio secundæ Veritatis, dicit quòd *Quicumque talis tyrannus non potest nimis puniri*. Sequitur: *etiam per insidias & adulationes*. De insidiis & adulationibus, de bonitate intellectus, satis patet ex quarta Veritate in forma, ubi dicit: *Au cas deffus dit, il est licite*, &c. Sequitur: *par agnettes, canelless, & espiemens, & si est licite de dissimuler & taire sa volonté d'ainsy faire*. De adulationibus, magis planè patet per autoritatem quam attribuit Salberienfi. *Amico adulari non licet*, &c. Sequitur: *Non obstante quocumque juramento & confederatione*, &c. Hæc pars clarissimè sequitur ex quinta Veritate, & ex autoritate Bocacii, qui innuit quòd non est sibi servanda fides.

Unum ipse imponit alibi Doctoribus, scilicet in fine septimæ Veritatis, quòd dicant quòd inimico capitali est servanda fides, sed non tyranno. Postea ponitur: *sine expectando Sententiam, vel Mandatum Judicis cujuscumque*. Hæc patet ex tertia Veritate in forma: *sans Mandement quelconque, ou Commandement*.

Et ad probandum hanc partem principaliter, quasi omnes Assertiones nobis transmissas, specialiter de Michaële, de Moyse, de Phinéas, & etiam Joab; quantum ad hoc, quòd autoritate propria occiderunt, introduxit, ut patet consideranti.

Item, patet ex verbis illius tertiæ Veritatis quia autoritate Judith, tunc subditus, vel vassallus, non deberet interficere; sed ille cujus Mandato hoc fieret, cujus omnem\* dicit ista tertia Veritas.

Item, ad hoc est autoritas quam imponit Aristoteli, in Politicis: *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impune; & non solum*, &c.

Item, hoc dat intelligi ex responsione quam fecit Legibus quas adduxit contra se; *Qui hominem occidit, capite punitur*, &c.

Dico ulterius quòd illud quod ipse addit in tertia Veritate, poterat benè addi huic Assertioni, & multum benè adhuc cum aggravavisset, maximè quoad vulgus, quia addit: *secundum Legem naturalem, moralem & divinam*.

Secunda Assertio est hæc: *Sanctus Michaël, sine Mandato, vel Præcepto quocumque Dei, vel alterius: sed solum motus amore naturali, occidit Luciferum morte*

Tom. V. Pars II.

\* Locus corruptus.

perpetuâ, & ob hoc habuit divitias spirituales tantas quantas potuit recipere.

Ista Assertio clarè videtur elici ex ratione ultima, ad tertiam Veritatem, additâ unâ particulâ primi tertii Articuli ubi ponitur istud complexum, *morte æterna*; & tamen dicit in illa ultima ratione, quòd *Michaël, amore naturali occidit Luciferum*, quod satis innuit quòd *morte æterna*; quia alia morte non poterat mori, de Lege communi.

Tertia Assertio erat: *Phinéas occidit Zambri, sine Mandato quocumque Dei, nec Zambri fuit idolatra*. Ista Assertio reperitur satis expressè in tertio exemplo secundi Articuli extrinseca secunda particula: *Sed & Zambri non fuit idolatra*: quæ nihil malitiæ addit super primam; imò diminuit, pro eò quod, dato opposito, scilicet quòd fuit idolatra, sequitur quòd habuit Mandatum, ex textu. Etiam ex collatione quaternorum apparuit fuisse vitium scriptoris.

Quarta Assertio. *Que Moyse sans Mandement quelconque, ou autorité occit l'Egyptien*; Ista Assertio continetur satis in decima ratione ad tertiam Veritatem, quam vocat primum exemplum sacre Scripturæ.

Quinta Assertio. *Judith ne pecha point en flattant Olopherne, ne Jehu en mentant, qu'il vouloit honorer Baal*, licet verba ista in forma, scilicet *en flattant & mentant* non experiantur † in quaterno suo, specialiter in exemplis istis; tamen intentio satis patet cuilibet advertenti, nam totum *quicumque* est in alia veritate. Jam præmiserat modico exemplo quod ponit in fine, scilicet: *Et est licite de dissimuler & taire sa volonté d'ainsy faire*. Nisi ergo allegaret ista exempla ad probandum quòd istud sit licitum, ad nihil sibi deservirent. Dissimulatio autem utriusque istorum, sicut patet intuenti textum, fuit in mentiendo; sed specialiter dissimulatio ipsius Judith, fuit in adulando ipsi Olopherni. Dissimulatio autem ipsius Jehu, fuit in mentiendo simpliciter. Et sic, quantum ad intentionem loquentis, optimè videntur extrahi ex probatione ipsius septimæ Veritatis.

Item; quantum ad opinionem audientium, quia per ista exempla volebat non solum excusare, imò justificare Magistrum suum, & quemcumque facientem, sicut isti fecerant; constat autem ex textu quòd & Judith adulata fuit Olopherni, & Jehu mentita est Sacerdotibus Baal, & ita ista exempla, ad intentionem ad quam ea adduxit, sunt multò deteriora quàm illa Assertio, si per se, & absolute sumeretur.

Sexta Assertio. *Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon*. Quia illa Assertio clarè elicetur ex responsione quam facit ad unam tacitam quæstionem, quòd Joab peccavit, occidendo Absalon: quia propter hoc David præcepit Salomoni in fine dierum suorum regnare\* pro ipso, quòd ipsum Joab faceret occidi; respondet quòd *Joab, pro tempore quo occidit Absalon, erat bonus & fidelis*. Sed iste error non est magnæ malitiæ, nisi pro quantò vellet dicere, imò dicit hoc, quòd licuit Joab occidere Absalon, nedum autoritate propria, imò etiam contra Præceptum & Mandatum Regis: quod non credo; imò juxta seriem textûs, fuit verus homicida & peccavit. Verum quod in hac narratione ponit unum forte stansum † in hoc quòd Joab sine adulatione locutus est veritatem Regi, & consequenter quòd dicit Regi David, paucis interpositis; *Si tu ne viens te sèyer en la porte pour les mercier à joyeuse chere, comme ils entreront dans la ville, ils feront un autre Roy, & te offeront ton Royaume*. Textus non habet hoc, & est inductivum ad rebellionem.

Ultima Assertio. *Toutefois que aucun fait aucune chose qui est meilleure, jasoit qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie parjurement; mais est à parjurement con-*

† Forfan exprimantur. \* Fortè regnatura. † Locus corruptus.

*contraire*, videtur benè sumpta, in forma, ex ratione tertiæ quam adducit ad probandum quintam Veritatem.

Quantum ad dicta malè sonantia illius quaterni; nescirem benè numerare: tamen in procemio suo ponit errorem radicalem de duodecim obligationibus, in quibus ascendit usque quartam subjeutorum ad Principem, quam dicit esse tantam, quod *subjecti tales tenentur etiam facto vindicare injurias Principis, nedum factas, sed fieri machinatas, quàm citò venit ad notitiam suam circa hoc*: quia opinio etiam est nota.

In tertio exemplo sui Articuli de Phinéas, dicit quod *Populus qui stabat ante tabernaculum flebat, eo quod malefactores erant ita potentes, ita quod Judices non audebant facere justitiam*.

Item, quod *Dux Zambri erat ibi cum viginti quatuor sibi alligatis, qui postquam fuerat occisus, voluerunt pugnare, in vindictam mortis ejus, & Dei gratiâ fuerunt occisi*. Non videtur verum, quia tunc solum de eadem Tribu fuissent tot occisi, nec ista fuit causa, ut videtur dicere, sed quia initati sunt Belphegor.

De Michaële multa dicit, & videantur primò, quod Lucifer decepit alios milites Angelos, & traxit eos ad se. Secundò, de dialogo sancti Michaëlis ad Luciferum, ubi fingit quod *Post inchoationem peccati Luciferi, & ante consummationem, fuit monitus à Michaële desistere*. Si ergo illam deformitatem ante consummationem viderit Michaël, quare non viderunt alii inferiores qui fuerunt mali? quam si vidissent nunquam cecidissent: unde non videtur fuisse mora temporis, saltem tanta, inter inchoationem & consummationem sui peccati. De hoc videatur, quia videtur fabula.

Item, innuit quod *Michaël suis viribus naturalibus & suorum, ejecit Luciferum cum Angelis suis, de celo Empireo; quia habebat majorem partem Angelorum, ad evitandum auctoritatem Superioris, ut conformaret Magistrum suum sancto Michaëli*. Quoad hoc, nescio si sit minor hæresis quàm Pelagii.

De Absalon & Joab, tetigi, nisi quo ad hoc quod dixit: quod *Amicitia durante inter Joab & Absalon, Joab occidit Absalon*, quia dicit quod *semper ante fuerant amici*, quod falsum est; quia fuit bellum notorium contra Absalon.

De Athalia, videatur an fuerit occisa per insidias, quamvis dixerit, *insidia*, vel conjuratio.

Tertia Veritas est multum periculosa & erronea, & ultra ea quæ dixi prius; quia addit: *secundum Legem naturalem, moralem & divinam*: quia non solum de præsumptis tyrannis extenderetur, sed de servitoribus consentientibus, &c, & sic est subversiva totius politicæ.

Quarta Veritas est crudelissima, & instituit propinquiore Regi in lictores & vindices criminis læsæ Majestatis, non quidem per modum Judicium.

Sexta Veritas est palam inductiva ad perjuriam, & fractiones juramentorum.

Septima Veritas est erronea, Reipublicæ subversiva, & lata via ad prodiones & perjuriam, saltem cum probationibus. Alia etiam essent videnda.

Ista, Reverende in Christo Pater, & vos Reverende Magister & Domine, Domine Inquisitor, submitto Judiciis & correctionibus vestris.

De modo procedendi, se refert ad Dominos Judices, & alios Magistros.

*Tradita die Veneris, vigesima sexta Januarii.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Vrsinus Tailleande, dicit primò, quod libenter superfederet, quia non potest dicere de facili quod omnibus placeret. Ad hoc allegavit Homel, &c. & dicit quod non dubitat, propter illa quæ dixerat in Concilio, quæ tamen fuerunt relata in Curia Domini

Aurelianensis: dicit quod vocatus est super tribus, &c.

Quo ad primum, dicit quod satis concordant illi codices.

Ad secundum, dicit quod secunda & tertia non possunt habere veritatem, nisi cum adjectore multorum, maximè tertia, nisi intelligatur de tyranno notorio: & dicit quod ibi debet præcedere monitio & correctio superna. Et sic videtur sibi quod ille Dominus, cujus factum intendit Magister Joannes Parvi justificare, tenebatur, sub poena peccati mortalis, monere interfectum; quia simul sæpè facere quæritabant: & sic oportet circumstantionare. Et sic: *Licetum est cuilibet vassallo, interficere illum qui notoriè machinatur in mortem Domini, ad finem illum, quo usurpet violenter & proditoriè Dominium Domini sui, ubi non est recursus ad Superiorem*. Quibus adhuc additis, non auderet asserere illam Propositionem: amotis adjectionibus, dicit quod est erronea.

Quo ad Minorem, credit quod crimina quæ imposuit Duci Aurelianensi erant falsa.

Uterius, dicit quod illa crimina non erant notoria. Uterius, ipse erat corrigibilis, & erat præsumendum quod erat correctus, quia à longo tempore, ut asseruit Magister Joannes Parvi, perpetraverat illa crimina: & credit quod si fuisset notorium quod ita machinatus fuisset &c. quod non fuisset derelictus sine punitione per Superiorem. Et sic credit quod ista Minor non est adoptata convenienter sub Majore; nec etiam observatæ sunt illæ conditiones, & sic est defectus in Propositione & in adoptione aliquorum Articulorum & locorum.

Quo ad Assertionem in se, dicit quod prima Propositio non potest benè elici ex illis quæ dicit Magister Joannes Parvi; & hoc, quo ad omnes suas partes: quia iste intendit de tyranno circumstantionato.

Uterius dicit quod, propriè loquendo, non debet dici quod illæ Propositiones essent assertæ ab illo Magistro Joanne Parvi; quia videtur sibi, si quis probat aliquas conclusiones per aliquas Propositiones, arguendo quod non debet dici quod illas Propositiones asserat. Et si condemnentur, videtur sibi quod non ponatur quod sequantur ex Propositione Magistri Joannis Parvi; sed quod condemnentur per se, & absolutè.

Dicit ulterius, quod ipse non vidit quod poneretur in illa Propositione illud verbum, *mendacium*; loquitur tamen de adulatione, & allegat Salberienfis, ad probationem quod *sine Mandato licitum est interficere*: & non videt quod propriè possit ex illa Propositione trahi. Tamen dicit quod benè probabiliter potest trahi.

De illa de Michaële, sibi videtur quod satis continetur in illa Propositione. Et prima fronte, videtur sibi quod illa Propositio possit satis sustineri; quia non intelligit per verbum illud: *Occidit eum morte perpetua*, nisi quod eum expulit.

Quo ad illud quod ponit: *propria auctoritate*, videtur sibi quod ita erat dotatus Michaël in naturalibus, quod videbat clarè quod placebat Deo, si eum expulisset &c. dicit quod aliquo modo potest sustineri: & si asserens viveret, posset dicere quod benè intelligebat de peccato.

Ultimò, dicit quod est falsum & erroneum, nisi intelligat, de Lege ordinata.

De Phinéas, dicit quod non auderet eam condemnare; quia non apparet in textu quod habuerit Mandatum: imò videtur innuere quod fecerit sine Mandato expresse, licet fortè fecerit inspiratione.

De illa de Moyse, credit quod prima pars est vera. Illa Assertio ponit quod longè post assumpsit auctoritatem Judicis, & hoc videtur Exodi textus innuere; sed auctoritas Stephani videtur innuere quod Moyse erat inspiratus quod habuisset auctoritatem Judicis

Judicis prius, & sic non auderet eam condemnare:

De illa de Judith, credit quod textus dixit quod *insidiosè fecit*; sed non ponit quod *de hoc fuit laudatus*. †

De illa de Abner & de Joab, dicit quod Magister Joannes Parvi fuit ibidem incautè locutus; tamen textus dicit quod *in fine vite sue malè habuit se*.

De ultima Propositione, dicit quod Magister Joannes Parvi adduxit illam Propositionem per modum probationis, & non indigebat aliquo modo illa Propositione. Et dicit quod non potest convenienter dici, quod homo in perjurando melius faciat, sive lege † *melius* recipiat nominaliter, sive adverbialiter.

Simpliciter dicit quo ad materiam, quod Propositionio Magistri Joannis Parvi multa indigesta continet, & multos errores, respiciendo ad conclusionem quam intendit; quia intendit, ut apparet ex textu Propositionis suæ, quod licitum fuerat interficere Ducem Aurelianensem, per modum per quem interfectus est, & quod fuerit benè interfectus: & ista ergo est falsa, erronea & condemnanda.

De modo procedendi, se refert ad Dominos Judices.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus de Nogento, præsuppositis protestationibus communiter fieri consuetis, dicit de Assertionibus aliàs in cedula transmissis, quod si sint veræ, vel falsæ, satis benè discussum fuit in Concilio: & dicit quod non videt quod illa prima Propositio, quo ad primas suas partes, possit benè extrahi ex ista Propositione, specialiter de ista clausula *per modum omnem*, quia subjungit statim: *mesmement par aguettes & espiepiemens*. Unum ‡ peccatum non habet modum, saltem debitum, nec habet speciem, imò habet deformitatem, \* speciem & pulchritudinem, quia logicè loquendo, habet speciem in privato quatenus, & sic non videt propriè, quo ad illam clausulam, quod illa Propositio cedulæ possit elici. Et dicit quod allegabat Salberiensem, pro quanto faciebat ad propositum suum. Tamen, ut dicebant aliqui, ipse intendebat justificare mortem improvisam. Unde iste modus est pessimus pro interfecto, licet, per Dei gratiam, formæ ipsius erant in bono statu: & sic dicit quod si circumstantiæ suæ justificent Propositionem suam, non condemnentur. C

Quo ad causam de Michaële, dicit quod satis continetur in illo codice, & de ipsa non facit neque misiam, neque receptam: & apparet sibi quod in scolis possit probabiliter sustineri.

De illa de Phinéas, quo ad primam, partem continetur: quo ad secundam autem, non continetur.

De illa de Moyse, dicit quod non videt quin illa sit vera, quia nullum habuit Mandatum ad interficiendum Ægyptium, nec potest trahi ex codice.

De illa de Jehu, apparet sibi quod non continetur in illa Propositione; & videtur sibi quod in codice, in quantum potuit, voluit evitare adulationes, & mendacia; quia ponit: *par aguettes & espiepiemens*.

Verum non laudatur ipsa Judith in sacra Scriptura, quia adulata fuit; sed, laudata fuit quia interfecit Olophernem: & similiter Jehu non laudatur propter mendacia; sed laudatur de hoc quod insidiosè interfecit eum, imò remuneratur usque ad tertiam generationem.

De illa de Abner, dicit quod textus videtur innuere quod Abner interfecit prius Absalon. Verum, dicit quod Abner erat bonus Miles: & per hoc videtur innuere quod in interficiendo Absalon, ipse fuit bonus Miles. Sed ex illo non sequitur quod ante interfecerit duos alios: & sic non videtur sibi mala.

Quo ad ultimam Propositionem, dicit quod est in illo codice: utrum sit vera vel falsa non discutit; imò dicit quod est discussum in Concilio: si sint aliqui errores, dicit quod justum & rationabile est eos condemnare ..... non condemnentur.

Quo ad veritatem Assertionum, dicit quod dato quod essent veræ, non vellet eas asserere.

Quo ad quæstionem quâ quæritur: si in illa Propositione sint errores, se refert ad ea quæ Magistri dicent.

### Assignata est dies Sabbathi sequentis.

Adveniente dictæ die Sabbathi, vigesima septima Mensis Januarii, coram Domino Parisiensi, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali fuerunt congregati Domini Deputati, videlicet Domini & Magistri,

Joannes Courtecuisse.

Joannes Dacheri.

Joannes Mathiæ.

Joannes de Dulcimenillo.

Petrus de Nogento.

Gerardus Macheti.

Joannes Brout.

Joannes Michaëlis.

Benedictus Gentiam,

ad deliberandum &c. & deliberavit primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Gentiam, dicit quod in ista materia se habet determinare ad tria puncta tacta in cedula transmissa.

Quantum ad primum, dicit quod prima Propositio cedulæ, est realiter contenta, quantum ad sensum, in Propositione Magistri Joannis Parvi, in duabus veritatibus, demptis, *par quelconque maniere, & par flatteries*, quia illud non continetur in forma. Tamen dicit quod pejus continetur; quia capit tyrannum cum circumstantiis, quod per hoc quod dicit; *non potest nimis puniri*, potest extrahi, *per quemcumque modum*, & etiam pejus illo. De adulatione ponit auctoritatem Salberienensis in Latino, & etiam in Gallico: & apparet quod illa Propositio recollecta à Propositione Magistri Joannis Parvi, est recollecta per modum Majoris, in ordine ad conclusionem intentam. Et apparet sibi quod est recollecta magis auctoritate, quam fieri potuit, in ordine ad proponentem, & illos quos tangere potest illa Propositio: & sic stat cum Instrumento.

Quo ad alias, de exemplis, videtur sibi quod in quantum sunt adductæ ad colorandum unum factum damnabile & execrabile, ut videtur, secundum suam conscientiam, quod sunt denominando multum malè\*.

Ulteriùs, dicit quod cum deliberavit illam Propositionem, ut contentam in Propositione Magistri Joannis Parvi, videtur sibi pejor quàm aliàs per eum denominata.

Circa secundum punctum, dicit quod fecit diligentem examinationem, & habuit extractum ab Instrumento, in quo extracto fecit quædam signa; & eadem in Propositione quam habuerat fecit, & reperit concordantiam: unde illæ Propositiones videntur sibi &c. ut in aliquo sexterno &c. sibi multum malæ & erroneæ in moribus.

Unde, una Propositio potest dici moralis dupliciter. Uno modo, quia est cum Decreto divino: alio modo, quia stat in Lege morali. Et sic dupliciter etiam dici potest erronea in moribus, ubi est Decretum divinum, propositum est hæresis.

Ponit ultra quod aliqua sunt Fidei, licet non sint

Q 2

Ar-

† Forſan laudata. † Forſan large ‡ Forſan Nam.

\* Hic aliquid videtur deſiderari.

\* Forſan malæ.



Articuli; sunt tamen regulativa bonæ vitæ: & contradicere istis, non est error solum in moribus, imò etiam error in Fide.

Dicit ulterius quòd istud Præceptum *Non occides*, est Præceptum morale, & etiam est in eo Decretum divinum oppositum.

Dicit ergo quo ad contenta in Instrumento, quòd habent unam malam notam; quia qualiacumque sint in se, sunt ad deservendum uni malo actui: circa quòd dicit quòd quilibet Theologus tenetur detestari omnem, & asserere illud quòd asserit, est malè asserere. Unde credit quòd plùs placuisset Deo & hominibus poenitentia Ducis Aurelianensis, esto quòd fuisset talis ut sibi imponit Propositio, quàm illa effusio sanguinis. Et sic videtur sibi quòd contenta in Instrumento sunt erronea in Fide & moribus. Sed quòd sunt alii errores in illa Propositione, patet: in Propositione enim ponit quòd adhibenda sit plenaria fides alicui, si dicat: iste est talis, ergo debet occidi; quòd est malum.

Unum aliud malum est, quòd fervor hominis quem habet ad Regem, obligat, & debet obligare ad perpetrandum illud homicidium.

Item, allegare Leges particulares ad hoc, videtur sibi deceptorium.

Item, dicere quòd Leges sunt interpretandæ ad finem iniquum; est impium.

Item, sine quacumque notorietate, sine quacumque justificatione, iste actus est perpetratus: & sic videtur sibi quòd ille actus est damnandus.

Item, qualificare crimina, ut ipse facit, videtur sibi seditiosum quo ad populum. Unum exemplum est de Christo, qui dicit: *Nunquam Lex vestra justificat hominem, nisi audiverit ab eo prius & cognoverit.* Joan. vii. § 1.

Item, in illa Propositione dicitur unum quòd facit contra factum rectè, ubi distinguit gradus læsæ Majestatis; & dicit quòd hæresis est maximum crimen: circa quòd dicit quòd de crimine hæresis quòd maximum crimen, ut crimen læsæ Majestatis, non agitur, nisi convicto & vocato.

Item, Dux Burgundiae dixit quòd diabolus sibi fecerat facere: & sic apparet quòd iste erat in statu poenitentis. Et quòd unus Clericus veniat post, ad justificandum tale factum, videtur sibi quòd est pessimum & periculofum.

Item, dicit quòd Magister Joannes Parvi, de Dulcimenillo, sanctè & benè dixit. Et sic stat cum ipso, & cum istis quæ prius dixit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Brevis-coxæ, dixit quòd intelligebat fuisse vocatos Magistros, non ad discutiendum circa veritatem &c. sed solum ad referendum an Propositiones cedulæ contineantur in Propositione Magistri Joannis Parvi: & sic consulit quòd Magistri præsentis, seu alii extraherent Propositiones. Quibus extractis vocaretur Concilium ad videndum illas.

Quoad collationem quaternorum; dicit quòd codices sunt conformes. Et dicit quòd multa falsa & erronea continentur in illa Propositione Magistri Joannis Parvi, non benè sonantia in auribus popularium: dicit etiam quòd illæ clausulæ continentur in illa Propositione. Dicit insuper unum non positum in cedulis, quòd est in Propositione Magistri Joannis Parvi, scilicet in fortilegiis, quòd videtur sibi superstitiosum, & sic alia mala non contenta in cedula, continentur in illa propositione.

Uterius, dicit quòd idem est, ad falsitatem unius Propositionis, reprobare unum punctum contentum in ea, sicut & reprobare vinginti quatuor; & sic quòd bonum esset restringere ad pauciores numerum, dum condemnentur: non tamen vult dicere, si sint plures errores, quin condemnentur.

De Michaële, dicit quòd videtur sibi falsa & er-

ronea. Similiter dicit de illa de Abner. Similiter de tertia & septima, veritates sunt falsæ; in quibus duabus fundatur tota sua Propositio. Etiam accipiendo tyrannum, modo quo ipse accipit, illa Propositio universalis & generalis est falsa.

De illa superstitione, credit quòd non habuit in effectum in Regem, & credit illud esse falsum.

Dicit finaliter quòd prima Assertio cedulæ est erronea in Fide, & contra Præceptum *Non occides*. Et secunda & tertia videntur sibi omnino falsæ.

De epikeia, dicit quòd homo privatus non habet auctoritatem epikeiandi: tamen in animo suo non potest epikeiare de periculis suis.

Dicit etiam quòd prima Propositio est universalis, & illo modo est falsa, nec aliàs faceret ad propositum suum, nisi esset universalis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Rocderii, præsuppositis protestationibus quas aliàs dixit & fecit, scilicet quòd non intendit notare aliquam personam, nec aliquem Dominum.

Et sic dicit quòd istam Propositionem ad longum visitavit & revisitavit; & vidit alia puncta illius Propositionis, quæ non videbantur sibi sana. Postmodum extraxit quasdam clausulas; & vidit, & revidebat pluries, & postmodum alias voluit combinare, ad videndum si illæ extractæ continebantur integrè in Propositionibus Parvi.

Dicit insuper quòd vidit cedulam Magistri Francisci, quam secum alia die portavit; & fecit collationem cum eadem quæ ipsemet extraxerat, & reperit quòd omnia quæ extraxerat, & quæ erant in cedula Magistri, erant conformia; & sic, ne esset prolixus, ostendendo quomodo talis Propositio in tali puncto parum continetur, posuit illa summam in quadam cedula.

Dicit etiam quo ad collationem quaternorum, quòd sunt satis conformes isti codices, & hoc reperit pluries.

Quo ad quæsitum, utrum illæ Assertiones cedulæ aliàs transmissæ, contineantur in illo quaterno; dicit breviter quòd prima Assertio continetur &c. & hoc legit per scripta.

Dicit insuper quòd credit quòd sunt plures alii errores non contenti in cedula, contenti in Propositione Magistri Joannis Parvi: quo ad hoc, se refert ad ea quæ Magister Franciscus dixit: dicit tamen quòd in hoc quòd dicit, quòd ad Theologos pertinet proponere talia crimina, in ordine ad conclusionem principaliter intentam, scilicet tendendo ad conclusionem sanguinis, quæ comprehendit unum scelus impium crudelissimè perpetratum, scilicet subitanè, videtur sibi quòd istud est erroneum.

Item, videtur sibi quòd illa conclusio quam ipse concludit de illo facto, quòd perpetrans sit laudandus, & præconisandus per Epistolas, & remunerandus; videtur sibi quòd istud est erroneum. Et sic breviter, considerata Propositione in se, & in omnibus suis intentis & partibus principalibus: primo, quo ad Majorem, est erronea & falsa; quo ad Minorem, est criminosa & falsa; quo ad conclusionem, est falsa. Et sic videtur sibi quòd tota Propositio in se, & in habitudine partium suarum, & in habitudine ad conclusionem intentam, est erronea in Fide & moribus, & scandalosa, & totius politiæ subversiva: & doctrina ista est maxime læsiva: & jam processum est ad multa mala. De auctoritate Legis, ubi dicit, quòd *Sufficeret auctoritas Legis, sine Mandato*: videtur sibi quòd istud est destructivum totius politiæ.

Quo ad extractas, habeant Magistri collationem, quæ ipsarum sit condemnanda.

Dicit insuper quòd attenta malitia materiæ, expedit procedere ad condemnationem istarum Assertionum: & de hoc se refert ad Judices.

Ad

*Ad diem Lunæ, ut prius, ad deliberandum.*

Adveniente autem dicta die Lunæ, vigesima nona Mensis Januarii, coram Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, in camera dicti Domini Parisiensis, congregati fuerunt Domini Deputati, Magistri,

Joannes de Dulcimenillo.  
Joannes Dacheri.  
Joannes Brout, Regens Carmelitarum,  
Et Regens Prædicatorum.  
Et Gerardus Macheti,  
ad deliberandum: & deliberavit primò.

Venerabilis & discretus vir, Magister Gerardus Macheti dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor est talis.

Proponitur informæ primæ Assertionis, & deducitur quòd in se, & suis partibus, in Propositione Magistri Joannis Parvi continetur.

*Chacun tyran doit, & peut estre loüablement, & par quelconque son vassal, ou sujet, par merite occis, & par quelconque maniere, mement par aguettes, & par flateries, ou adulations, non obstant quelconque jurement, ou confederation faite envers lui, sans attendre la Sentence de Juge quelconque, ni aucun Mandement.*

Probatur primò quòd Proposito Petit, loquatur de quolibet tyranno universaliter. Primò, patet per descriptionem tyranni ab eo allegatam: *Tyrannus est qui Reipublica, non jure principatur, aut principari conatur.* Et ita, cum loquatur sæpè generaliter, dicens *Quilibet tyrannus debet occidi*, sequitur quòd debet accipi secundum istam descriptionem.

Item, per distinctionem quam fecit de sex gradibus læsæ Majestatis: quia de quolibet vult intentum probare, & pro eodem tyrannizare, & lædere Regiam Majestatem.

Item, per illam clausulam tertii Articuli in fine: *C'est droit, raison & equité, que chacun tyran soit occis vilainement, par aguettes & epismens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux.* Nec valet si dicatur quòd licet demereatur sic mori passivè; tamen non debet sic activè perimi, quia Propositio tota tendit ad probationem hujus rei. Nam hæc clausula posita est prius quàm contracta loqueretur de tyranno in quarto Article, in octo Propositionibus quas appellat Veritates.

Item, omnes allegationes suæ & rationes, & auctoritates & responsiones inductæ, circa tertiam Propositionem quam appellat Veritatem, & quæ contractæ, loquitur de una tyrannidis specie: loquitur generaliter de quolibet tyranno, vel tyrannifante, sive contra Rempublicam, sive contra caput Reipublicæ, sicut patet inspicienti: imò loquitur ad hoc generalius, ut patet de Phinéas & Moyse, & de nocturno fure: & sic non erant tyranni, modo suo.

Item, tyrannifans Rempublicam, pejus facit quàm machinans contra Regem, vel Principem. Ergo si secundus debet interfici, sine Judicio, secundum eum; ita & primus, juxta consequentias quas facit de desertore militiæ &c. fure nocturno, insidiatore itinerum.

Item, quia dicit circa finem probationis tertiæ Veritatis, Article quarto, quòd ab ista regula *Non occides*, vel à similibus contentis in Legibus, excipitur tyrannus, & specialiter ille de quo loquitur sua tertia Propositio; ecce quòd ponit generalem & particularem exceptionem.

Item, quia illud pro se allegat ab Aristotele, di-

cit quòd *Cuilibet subjectorum licitum est occidere tyrannum impune, nec solum licitum, imò etiam laudabile*, quamvis Magister N. Oresme qui benè Aristotelem in *Politicois*, nihil tale imponit Aristoteli; imò oppositum, sicut patet in principio quinti *Politicois*. Unde etsi Aristoteles sicut & quidam alii Philosophi, ut Tullius & P. de Alumna, hoc fortè sensissent; hoc tamen non consonat & Ecclesiasticæ, & Apostolicæ personæ, seu disciplinæ, A juxta deductionem sancti Thomæ in suo Libro, de *Regimine Principum*: & ita patet quòd sanctus Thomas non posuit tertiam Propositionem Petit, sicut alibi clarissimè deductum est.

Secundò, principaliter probatur quòd Propositio Petit loquatur de debito occidendi tyrannum, id est quòd debet occidi; & non solum quòd hoc licitum sit, imò laudabile: primò, per clausulam allegatam in fine tertii Articuli, *C'est droit, raison & equité &c.* Ut supra.

Item, quia dicit quòd amici Regis, vel Principis, vel Reipublicæ, debent observare \* omnibus modis incommotis Regis. Hoc patet in duabus clausulis extractis circa tertiam Propositionem quarti Articuli: sed occisio tyranni est modus licitus secundum eum; igitur est debitus eis.

Item, quia sæpè dicit quòd Dominus pro quo loquebatur, fecerat id quod fecerat, ad acquitandum se erga Regem, ut faceret debitum suum: unde & circa hoc videtur justificans, gravem invidiam, seu culpam dare, saltem indirectè aliis Dominis; imò omnibus subditis Regis, qui non interfecerunt citius illum Dominum, vel qui interfecionem non approbaverunt: imò Sacerdotes, interficere debuissent.

Item, quia si occidens non reputasset se obligatum interficere, ipse debuisset tenere confederationes factas, ex quo poterant licitè conservari, sine transgressionem divini Mandati: hæc ratio ad hominem, palam est convincens.

Item, Lex divina dat auctoritatem cuilibet occidendi tyrannum, secundum eum, in principali Propositione, & alibi pluries: hoc enim est principale fundamentum, licet falsissimum & hæreticum, & occidens est minister Legis, sicut loquitur de Moyse. Constat autem quòd Lex Dei dicitur Mandatum ejus; Ut ibi: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et ibi: *Viam Mandatorum tuorum curre.* Ps. cxviii. 32. Et ibi: *Mandatum novum de vobis.* Joan. xiii. 34. &c. Et ibi: *In his duobus Mandatis, tota Lex pendet & Propheta;* Matth. xxii. 40. scilicet in dilectione Dei & proximi. Sequitur ergo quòd occisio tyranni reducitur ad hæc duo Mandata, vel alterum eorum.

Et ex isto concluditur quòd Propositio Petit sæpè implicat, nisi glossetur, dum dicit pluries quòd *Tyrannus debet occidi, & potest, sine quocunque Mandato, vel Precepto.* Et tamen dicit etiam in contextu quòd *Lex divina, naturalis & humana, dat auctoritatem*, quòd *occidens est minister Legis.* Benè, si sic est, sequitur quòd talis occidens est etiam minister Legislatoris, & habet Mandatum ab eo, sicut monens charitativè fratrem sine novo Mandato vocaliter per hominem, habet auctoritatem, & Mandatum à Lege quòd hoc faciat; & si non facit, peccat frequenter. Ita in proposito.

Item, Propositio dicit quòd *per alium potest quis mandare ut tyrannus interficiatur.* Habet ergo talis interficiens Mandatum, & ita debet exequi: sed non minùs habet ille qui mandat obligationem id agendi, quàm executor. Ergo &c. Et in hoc Propositio Petit plùs ponit, quàm Assertio prima, quia dicit quòd *per alterum &c.*

Q 3

Item,

\* Forjan contractè, sine commate.

† Desideratur aliquod verbum. \* Forjè obviare.

Item, in hoc quod dicit, quòd secundum Leges divinam, naturalem & humanam; quia est implicatio, ut ostensum, nisi glossetur.

Tertiò, probatur principaliter quòd Propositio Petit contineat saltem implicite & deductive illam clausulam: *de chacun son vassal, ou sujet.*

Primò, quia hoc ponit expresse dictum Aristotelis ab eodem allegatum: *Cuilibet subjeclorum licitum est occidere tyrannum* &c. Et hìc patet quòd hæc est propria locutio.

Item, quia si tyrannus ille qui machinatur in mortem Regis, potest occidi à quocunque subdito Regis, sicut ponit ita sit\* quòd subditos qui sint etiam subditi Regis, quemadmodum erat in proposito suo; sequitur clarè quòd ille tyrannus poterat occidi à suo subdito; imò debebat.

Item, *Quilibet subditus Regis potest, nedum per se, sed per alios facere occidi dictum tyrannum*, sicut ponit: igitur potest facere per subditos illius tyranni, nec obstat subjectio, vel fidelitas ad illum tyrannum, cum non est ei fides servanda, ut supponit pro claro.

Item, quia ratio cui Lex divina dat auctoritatem occidendi subdito vero, vel prætenso, seu existimato & reputato, sicut patet intuenti.

Quartò, probatur principaliter quòd illa clausula, *par quelconque maniere, memement par aguettes & espiemens* &c. continetur. Primò, quia non reputat aliquod genus mortis esse illicitum contra talem tyrannum, quia dicit quòd debet occidi viliter; *vilainement*, generaliter: & addit quòd *hæc est propria mors tyrannorum, quòd interficiantur per insidias, & ita maxime, vel memement, debent sic interfici, tanquam propria morte*, & ita ponit sufficienter quòd *par quelconque maniere de mort soudaine, ou depourvenè* contra rationem hujus Decretalis: *Pro humani.*

Item, si quis vellet contendere quòd illa clausula: *par quelconque maniere*, debet intelligi quòd per quæcunque media debeat tyrannus interfici, etiam illicita.

Respondetur primò, quòd hoc non importat hoc nomen *maniere*, vel modus; sed, sicut dictum est, debet accipi de modo, vel genere mortis, & non de mediis omnibus.

Item, si Propositio Petit vult justificare omnia media, sicut vult, per quæ fuit occisio facta; inveniemus quòd nullum medium reputasset illicitum, sicut in Concilio allegatum est, per † adulterium potest occidi tyrannus, juxta opinionem multorum.

Item, notetur hìc de justificantibus actionem popularem, in ultima captionem Dominorum: unde nullum videtur pejus medium, quàm fictio falsarum confederationum, & earum ruptio; cum *finis omnis controversia sit juramentum*, secundum Apostolum *Heb. vi. 16.*

Quintò, principaliter probatur quòd loquitur de *flateries, ou adulations*. Primò, quia sic allegat dictum Salberiensis, sumptum à Tullio: *Illi licet adulari, quem licet occidere*. Nec valet hìc, nec alibi, si dicatur quòd non asserit illa quæ allegat esse vera &c. quoniam tunc falsè & sophistice argueret, & esset tota sua Propositio infirma & nulla: nam allegatio sumitur pro præmissa, quæ debet esse notior quàm conclusio.

Item, Propositio ponit expresse; *Qu'il est licite adoncir les oreilles du tyran, & user de blandices* &c. Constat autem, secundum Grammaticos & Catholicos, quòd blandiri & adulari, idem sunt, præsertim quando blanditiæ fiunt ad finem occisionis, hìc est simulatio cum intentione fallendi.

Item, Propositio intendebat justificare blanditias & adulationes multas factas &c.

Sextò, probatur quòd hæc clausula: *Non obstant confederations, ou sermens quelconques* &c. illic ponatur.

Primò, quia Propositio supponit pro determinato, in quadam objectione quam fecit contra se in quarto Articulo, secundum Doctores: *Licet hosti capitali sit aliquando servanda fides, non tamen tyranno*. Et illic loquitur indistinctè & indefinitè de tyranno, non specificando hunc, vel illum. Unde si semper esset intelligendum de tyranno accepto contractè, licet loquitur prima Veritas sua; tunc esset semper petitio principii, nec esset aliqua probationis apparentia in entymemate, vel syllogismo.

Item, hoc probat per rationem suam & intentionem. Nam omne tale juramentum & confederatio vergeret in deteriore exitum, secundum eum, in Propositione: ergo non est tenendum.

Item, quia dicit quòd *occidere tyrannum, melius est quàm tenere juramentum, vel fidem ad eum*: & ex hoc concludit in tertia ratione quintæ Veritatis quarti Articuli quòd *interficiens non facit perjurium, sed perjurio contrarium*. Quare sequitur quòd non est in aliquo tenendum juramentum cum tyranno.

Septimò, probatur quòd hæc clausula: *sans attendre la Sentence, ou Commandement de Juge quelconque*. Illic ponitur minus generaliter, & rigorosè in scedula quòd † continetur in Propositione.

Primò, sæpe sic loquitur: *Sans Commandement, ou Mandement quelconque* non addendo de Judice.

Item, in Propositione de Michaële, dicit quòd *Sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre, occit*, &c. Et per hoc vult arguere quòd ita potest occidi tyrannus, sine quocumque Mandato Dei, vel alterius; sed tantummodò amore, & zelo Legislatoris: & hìc est implicatio manifesta, sicut prius deductum est, nisi glossetur. Unde quæritur de illo amore naturali, quo solo motus fuit Michaël interficere Luciferum, & hoc licitè: si ille amor era sibi Lex naturalis, dans sufficientem auctoritatem occidendi tyrannum Luciferum. Et sic, cum illa Lex esset à Deo Legislatore, sequitur quòd habuerit auctoritatem à Deo, si non sequitur quòd auctoritate propria eum occidit, quod erat iniquum, imò impossibile, sine Deo approbante, & autorisante, cum omnis potestas sit à Deo, &c. Unde si admitteretur illa expositio distorta, quòd occisio, seu mors Luciferi, fuit expulsio ejus à Paradiso; quamvis non appareat clarè ex narratione Propositionis Petit, quòd hunc sensum intelligat, imò alium; nam non loquitur in toto contextu, nisi de morte prima & secunda: nihilominus, hoc admissio, clarum est quòd Michaël, imò tota Legio Angelorum, non habebat potestatem expellendi Luciferum à Paradiso, tanquam damnatum, & aversum à facie Dei, nisi Deus hoc consideret\*: imò nisi Deus principalissimè & directissimè hoc ageret, juxta Articulum Parisiensem. Dicere quòd sit causa remotissima, sic quòd non propinquissima; error. Velle ergo excusare hanc Assertionem de Lucifero, videtur quòd sit errare, & incurrere fautoriam hæreticæ pravitatis, salvâ omnium correctione, & reverentiâ debitâ. Imò hæc Assertio imponit pejus crimen Michaëli, quàm Doctores imponant Lucifero volenti assimilari Altissimo. Dimittatur deductio, causâ brevitatatis.

Item, in Assertionem de Phinées sic repetita pluries, quòd *Sine Mandato quocumque, vel cujuscumque habentis auctoritatem, &c. occidit Zambri*: & sic vult concludere de tyranno occidendo. Constat autem quòd si Phinées occidit propria auctoritate, peccavit: oportebat ergo quòd zelus Legis daret auctoritatem, sicut volentes hoc glossare, glossant. Sed quæritur, si aliis

\* Locus corruptus; forsan sic legendum: sicut ponit, ita sit quoad subditos qui. † Forè propter.

† Foran quàm • Forè præciperet. vel consuleret.

si alius à Phinéas, de populo, poterat detali zelo, occidere Zambri, sine peccato: & si ita poterat; cur modò non potest sic quilibet quemlibet fornicantem occidere, zelo Legis divinæ? Et ita patet quòd ita est doctrina & Assertio pessima, & totius politiæ subversiva.

Rursus, si Zambri erat idolatra, sicut correctiores habent, licet in exemplari exhibito Facultati Theologiæ, ad examinandum, uno loco poneretur oppositum, hoc est magis contra Petit, quàm pro eo; quoniam textus expressè ponit fuisse Mandatum à Deo, per Moysem, *Occidas unusquisque proximum suum qui initiatus fuit Belphegor*. Num. xxv. 5. Et quantum ad illud quod aliqui calumniantur, de glossa Josephi, qui dicit: Zambri duxisse Chorbi uxorem; quam tamen scriptum nominat scortum; hoc nihil est, quoniam diversis respectibus illa Chorbi potest appellari uxor & scortum, cum non esset Matrimonium legitimum, sed prohibitum: & ita erat scortum & uxor.

Item, in Assertione de Moyse, clarè innuitur quòd Moyse sine autoritate hominis, deinde sine autoritate judiciaria data sibi tunc à Deo, occidit Ægyptium, de quo multum laudatur, ut dicit. Et ita patet ex hoc, & ex conclusione intentio proponentis. Deinde cum subdit quòd in hoc fuit Minister Legis: patet implicatio, sicut jam Argumentatum est, nisi glossetur, glossa hæretica. Et hic quæritur; si alius Israëlita à Moyse, poterat licite, zelo Legis, interficere Ægyptium, vel non. Si non poterat; quæritur causa, cum Moyse non habebat plùs Mandatum Dei, vel hominis, quàm alius, ut hic dicitur. Si quilibet poterat occidere, patet horrendus error, quòd quilibet potest quemlibet maleficientem punire, sine Mandato quocumque, sicut patet inspicienti. Et notetur quòd Ægyptius interfectus, non erat propriè tyrannus, uno modo, vel alio; nisi valde amplè, utendo verbo isto *tyranniser*, quemadmodum Propositio utitur in hoc loco, & sicut solet dici de injuriante: iste tyrannisat illum.

Octavò, probatur iterum in speciali quòd Propositio Petit, loquitur de insidiis, non solum licitis, quæ conceduntur fieri in bellis licitis, dum celatur intentio adversariis, sine mendacio: sed etiam loquitur de illicitis, quæ scilicet includunt mendacium, vel fractionem Fidei, seu juramenti; quemadmodum exponit sanctus Thomas, *Secunda secunda*, ubi quærit: *An licitum sit vii insidiis*.

Primò, probatur hoc ex intentione justificationis suæ: quia constat multa mendacia & juramenta intervenisse, antequam interficeretur Dominus Aurelianensis; & cum intendebat omnia quæ facta sunt justificare, quia dicit Dominum quem justificat, *n'avoir en rien mespris*, imò concludit præmiari, honorari & ditari, sicut Michaël & Phinéas: sequitur saltem ex Articulo, per opera, quæ plùs loquuntur, quàm verba, illud quod intendimus deducere.

Item, allegat quòd Judith & Jehu per insidias fecerant occisiones, & de hoc laudantur. Constat autem quòd insidiæ Judith & Jehu, continebant adulationem & mendacium. Cum ergo loquatur indistinctè de insidiis, & generaliter videtur quòd approbare velit adulationem & mendacium. Et si dicatur quòd non sequitur hoc evidenter ex dictis suis, habemus saltem quòd rationabiliter fuit exclusus falsus intellectus, quem legentes Propositionem potuissent habuisse, credendo quòd totum factum Judith & Jehu, per insidias qualescumque, fuisset collaudatum. Propterea fuit laudabiliter & rationabiliter posita, & reprobata Assertio illa quæ loquitur de istis, attento sicut diximus, quòd intentio loquentis ad hoc ibat.

Advertendum est tamen, circa istam Assertionem quæ loquitur de Joab, quòd illa fuit rationabiliter posita & reprobata, propter illos qui legentes Propositionem, potuissent credere pertinaciter, tanquam uni magno Theologo; sicut etiam multi Clerici loquuntur de Magistro Joanne Petit, quòd Joab interfecit Abner post mortem Absalonis. Et hoc esset erroneum & subversivum totius historicæ narrationis. Et mirum videtur quomodo Theologus inspiciens textum, potest hoc loco facere scrupulum, & dicere quòd aliquando ea quæ facta sunt posterius, narrantur priùs: quoniam si hoc aliquando sic contingat; non tamen oportet in qualibet narratione historica sic dicere, & totum relinquere sub merito, tali prætextu.

Nihilominus omittantur tales minutæ & accessorie difficultates, nec ad eas, velut ad festucas, ostendantur per impugnationem pravitatis hæreticæ, sed extendentes ad interiora, feramur ad id quod principaliter intenditur, hæreses scilicet extirpare, & honorem Fidei, imò & Regiæ Majestatis, quam usurpare nemo debet in occidendo propria autoritate, alterum exaltare.

### Sequuntur aliqua Conditiones.

Dico primò, quòd intentio principalis Dominorum Judicum, est extirpare hæreses de Regno isto, vel ista Diocesi. Habito ergo isto fine, cetera omnia, secundum intentionem istius, moderanda sunt.

Secundò, dico quòd accessorium, & quodam modo adventicium, & minus principale est ad istum finem collatio Assertionum propositarum in Concilio Fidei, & ad Propositionem Magistri Joannis Petit; neque enim fecit se aliquis partem illas Assertiones deducere, vel extrahere ex illa Propositione: diceretur quòd ex aliis informationibus trahuntur, sive in conditionibus, sive in secretis collationibus; seu quia ex principiis Magistri Joannis Petit malè intellectis à simplicibus, & adductionem suam ampliantibus, ad istas Assertiones deducitur: quoniam illa Propositio tractatur à laicis, & in ea quotidie student: quare errare possunt principia Magistri Joannis Petit, assumendo ad occisionem omnium quos reputant tyrannos. Et hoc videmus oculis nostris in novissima persecutione Regii sanguinis, in qua credebant meritorie agere & laudabiliter. Vel etiam diceretur quòd trahuntur istæ Assertiones ex factis & operibus: quæ quidem facta & opera loquuntur, & errorem ingerunt sicut & verba. Nam thura incendens, & immolans idola, comedens de immolatis, etiam si nihil loquatur, argueretur de hæresi: sunt enim secundum Doctores actus aliqui hæreticales.

Audivimus etiam in Concilio isto recitari quòd *Pro occisione tyranni, licitum esset cum uxore sua adulterari*.

Jam in valvis Ecclesiæ Parisiensis cedulæ positæ sunt, & diù steterunt, quòd omnes qui per solam suspicionem, etiam falsam, essent reputati pro parte illorum Dominorum qui persequebantur, poterant licite interfici; & tantò magis ipsi qui reputabantur tyranni, ex quo volebant, ut æstimabat populus, coram Rege rapere & usurpare.

Vidimus quòd in occasione istorum malorum, Sacerdotes interrogati de peccatis auditis in Confessione, quasi pro tanto bono reputarent revelationem Confessionis licitam.

Habetur & penès Curiam Propositio quæ debebat fieri, &c. & sic loquitur: *En plusieurs cas, comme actions populaires qui competent à un chacun, peut & doit estre executeur, & proceder à presence, & spécialement*



*cialement en crime de leze Majesté, & en autre cas qui touche la chose publique.*

Dico tertio, quod Propositio Magistri Joannis Parvi, cum suis adminiculis, fuit occasio multorum errorum, malorum, & inconvenientium; & adhuc errores multiplicabit, nisi citius provideatur. Ideo quam citius debemus laborare, ut radicitus extirpentur ea quæ hinc erronea notabuntur, prius quam altius & tenacius infigantur in cordibus hominum.

Dico quarto, quod reprobatio Assertionum positarum in Concilio, tollit multos errores; licet non omnes contentos in Propositione, & ergo favere debemus Fidei & exaltationi ipsius: quæ quidem Fides exaltatur per reprobationem illam ipsarum Assertionum. Nec multum insistendum videtur circa Assertionum collationem cum Propositione Magistri Joannis Parvi. Nulli enim dubium est quod reprobatio illarum Assertionum favet Fidei nostræ & bonis moribus, nec occasionem dare potest errandi, aut malè agendi. Sed à multis malis retrahit, & Propositio illa dat viam multis nefandis homicidiis atque perjuriis.

Dico ulterius, veniendo ad principale intentum totius nostræ commissionis, quod Propositio Magistri Joannis Parvi in se, & in sua deductione, & in suis principiis, omnibus visis & attentis quæ in tali materia videri habent & attendi, ipsa est erronea, scandalosa, impia, bonis moribus adversa, & etiam multipliciter injuriosa.

Dico ultra, quod Assertiones positæ in Concilio, non continent omnia quæ in Propositione Magistri Joannis Parvi veniunt reprobanda, imò alia multa sunt malè sonantia, impia & erronea.

Dico ultra, quod Assertio prima posita in Concilio, de qua est principalis difficultas, quam \*aliæ ei subserviunt, illa inquam sufficienter trahi potest ex dictis Magistri Joannis Parvi, & ex intentione quam præten- dit in scriptis suis & in se, & in ordine ad conclusionem intentam.

Priusquam ostendam illam conclusionem; respondebo ad dictum aliquorum, quod probationes ad conclusiones non sunt reprobandæ, nec condemnandæ. Videatur in Articulis Parisiensibus condemnatis per Facultatem Theologiæ, specialiter in Articulis Fratris Ludovici, Ordinis Fratrum Minorum, qui quidem revocavit in præsentia Universitatis, sub Cancellario Bonifacii, ubi probationes revocantur & condemnantur. Videatur etiam revocatio de Montefono: & idem etiam reperietur in renovatione Joannis de Merituria Abbatis Riegalisimont, in suo Articulo.

Item, ad illud quod dicitur, quod omnia posita in quatuor primis Articulis, non asserantur; patet quod imò; quia illi Articuli quatuor ponuntur ab ipso, pro Majore suæ deductionis, vel justificationis. Major autem in omni Syllogismo probativo plùs asseritur, tanquam magis nota, quam conclusio. Legatur textus post thema suum, & in fine quarti Articuli.

Amplius, est respondendum in aliquibus rationibus nuper adductis.

Dicebatur quod Judith occidit Olophernem subito & improvise. Sic Moyses Ægyptium. Sic Phinées Zambri. Dicendum quod ista exempla non sunt ad propositum casus illius de quo loquitur Magister Joannes Parvi. Certum enim est quod Olophernes erat hostis publicus, invadens Civitatem Jerusalem, quam & diffidaverat: ideò debuit esse super custodiam suam. Ægyptius etiam interfectus à Moysè, invadebat filios Israël de facto, & opprimebat eos notoriè, de facto, & manifestè.

De Zambri, patet quod ille monitus fuerat, audiens Præceptum Moysis quod contempsit, ostendit Forjan quòd.

dens se notoriè incorrigibilem, & contemptorem divini Præcepti. Et ita patet quod non fuerunt improvise occisi.

Jam illa facta singularia, quæ creduntur instinctu Spiritus sancti facta fuisse, non sunt pro regula accipienda, vel extendenda.

Rursus, cum dicebatur quod intentio Magistri Joannis Parvi, erat justificare occisionem tyranni sui, de quo loquitur in prima Veritate.

Respondeo, quod verum est quod illa est intentio sua principalis & finalis; multa tamen alia adduxit ad probationem istius intenti finalis, quæ fuit etiam de intentione sua: quia in omni deductione, Major est unum principaliter intentis, licet ordinetur finaliter in conclusione. Sed ut nunc arguebatur Major sua, secundum eum, non solum includit illas octo Veritates quarti Articuli, in quibus contractè seu circumstantionatè loquitur de tyranno aliquo particulari; sed etiam includit omnes illos quatuor, ubi constat eum sæpè generaliter esse locutum.

Veniamus ad ea consequenter quæ præmissimus deducenda.

Secunda Assertio de Michaële ponitur in quaterno. Verum est quod ponitur illud de morte æterna, quia expulit de Paradiso, quam expulsionem vocat mortem æternam; quia expositio videtur distorta probatio, quia non potuit Michaël damnare Luciferum, per istam expulsionem, quia damnatio dicit quod Deus avertat faciem suam in æternum à damnato, quod non fuit à Michaële.

Secundò, hoc non fecit sine Dei Mandato.

Tertiò, non fecit solo amore naturali motus.

Tertia de Phinées, quo ad primam partem continetur. Secunda non habetur in codicibus correctionibus; tamen in codice Facultatis Theologiæ habetur: *Non mie qu'elle fit idolatrer.*

Quarta Assertio de Moysè continetur: secludit etiam in secunda parte copulativè omnem auctoritatem judicariam, & non solum vel Præceptum, & ita sine auctoritate hoc fecit.

Item, falsum est quod non habuit auctoritatem judicis, ut patet per illud, Actuum vii. 10. *Quis te constituit Judicem?* Glossa: *Solus Deus*, &c. Hoc Augustinus super Exod.

Quinta Assertio de Judith, & Jehu; illæ non continentur formaliter: quia Jehu mentitus est. Judith etiam mentita est Olopherni, & adulata est eum. Et ideò licet ista expresse non allegat Magister Joannes Parvi; ne tamen crederentur omnia quæ sunt in Historia Judith esse licita, & valere ad infestationem adulationum & mendaciorum: idcirco convenienter posita est ista Assertio quinta.

Sexta Assertio de Joab, continetur in quaterno sufficienter. Septima etiam in forma continetur.

Datum die Lunæ, duodecima Mensis Februarii. Anno supra dicto. Dictique Magister Gerardus Macheti exhibuit Librum Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis, de Propositionibus & Articulis Parisiensibus per prædecessores dicti Domini Episcopi Parisiensis condemnatis.

Item, condemnationem Propositionum Magistri Joannis de Montefono, Ordinis Fratrum Prædicatorum, die, & Anno prædictis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Brout, dicit quoad collationem quaternorum, quod non est notabilis differentia inter ipsos: sed an illæ Propositiones continentur. Sed prima, quo ad illam partem clausulæ: *Par quelconque maniere*; non continetur, ubi \*sibi videtur. Similiter nec illa, de Moysè. Nec illa, de Jehu & Judith, ut videtur sibi, non continetur, nec sententialiter, nec virtualiter. Sed utrùm in quaterno Magistri Joannis Parvi contineantur aliqui errores, dicit quod ibi continentur

Forjan ut.



nentur multa quæ non asserit, nec asserere aude-  
ret.

Dicit ulterius, quod dicta Magistri Joannis Parvi deberent extrahi, & mitiori modo possibili interpretari, salvo honore Fidei, & ea condemnare, si sint erronea.

De modo procedendi, se refert ad Judices.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guilelmus Cholet, dicit quod modica videtur differentia inter quaternos. De erroribus contentis ibidem, dicit quod faciendo collationem Propositionum contentarum in Instrumento, ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, quod illa bene erant extracta: & etiam non solum illa in Propositione continentur; imò multa alia quæ cum contentis in Instrumento sibi videntur erronea & scandalosa. Unde dicit quod non oportebat quod ipse posuisset illam clausulam, *vel non principari conatur*, &c. quia nec beatus Gregorius illam ponit, nec etiam Salberienfis.

De prima Assertionem dicit: dicit illa Propositio, *quanquam non in forma ibidem non contineantur*; tamen sine dubio quo ad omnes & singulas suas partes ibidem continetur, inspecta incerte\* proponentis, & inspectis illis quæ allegat & adducit ad propositum suum: & dicit quod nesciret aliquid addere ultra hoc quod quidam Magistri sui dixerunt, & specialiter Magister Joannes de Dulcimenillo, qui bene locutus fuit, etiam Magister Franciscus, Bernardistarum.

Dicit ulterius quod dato quod illæ Propositiones non essent erroneæ; tamen si essent offensivæ piarum aurium, illæ essent condemnandæ, non ut erroneæ, sed ut offensivæ, &c. sed etiam totus Libellus, quia modus hæreticorum est miscere multa bona & vera, ad colorandum Propositiones falsas.

De illis de Jehu, Michaële & Judith, dicit quod continentur in illa Propositione Magistri Joannis Parvi.

Dicit ulterius quod Propositio ejus, inspecta mente, & inspecto fine ad quem tendit in Propositione sua, nedum est erronea; sed etiam scandalosa, & piarum aurium offensiva, & totius politix subversiva, tum Ecclesiasticæ quàm secularis. In omnibus sententialiter se refert ad Dominum Joannem de Dulcimenillo, & ad Bernardistam.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Michaëlis, Jacobita, dicit quo ad primum punctum, quod nulla est notabilis differentia inter codices; quoniam conveniunt in sententia. Quo ad secundum punctum, an illæ Assertiones contineantur; dicit quod non dubitat de sex ultimis quæ sunt adductæ adminiculo primæ, quoniam continentur.

De illa de Joab, illam reputat multum scandalosam, quia dat viam contra Mandatum Regis.

Dicit quo ad primam Assertionem, quod non est una universalis, scilicet quod *Omnis tyrannus potest licite occidi per quemcumque suum vassallum & subditum*. Modo ista est sustinibilis; quia si haberet tyrannus Superiorem, inferior, ex Mandato illius Superioris, licite posset interficere tyrannum. Si tamen poneretur; *per adulationem & per insidias*, mala esset, falsa & erronea.

De Minore & Conclusionem Propositionis non curat; quia aliàs remittit Regi & Principibus.

De illis de Moysè, & Michaële: dicit quod illa fecerunt per inspirationem; & sic habuerunt Mandatum, ex zelo laudatur, &c.

De Jehu, dicitur quod non erat excusandus.

De prima Propositione, dicit quod potest extrahi quæ est impia, crudelis, falsa & erronea. Unde illa clausula: *sine autoritate*, trahitur ex illa de Michaële.

\* Fortè mente.

Tom. V. Pars. II.

Dicit finaliter quod illa extracta legantur in Concilio, præsentibus omnibus: & dicit ulterius quod major est falsa, & nequissima.

Assignata est dies Mercurii, ad procedendum ulterius in præsentem materia.

Sequuntur extracta formalia de quaternis Propositionis Magistri Joannis Parvi, per Magistros Deputatos, ad faciendum collationem de dictis quaternis, &c.

Primum Dictum.

*Monseigneur de Bourgogne, en tant qu'il est sujet du Roi nostre Sire, n'est pas seulement tenu à le garder de paroles & de fait, contre ses ennemis: mais est tenu avec ce, de le vanger de ceux qui lui font injures ou les lui ont faites, ou qui les lui ont machinées, ou machinent à fuire, au cas qu'il viendra à sa connoissance.*

Dictum istud ponitur circa principium dictæ Propositionis, in prima pagina: & statim post, enumeratis & declaratis duodecim obligationibus quibus secundum dicta proponentis dictus Dominus Burgundiæ obligatur Domino nostro Regi; dicitur:

*Ce sont douze obligations, par les quelles il est obligé à l'aimer, servir, obeir & porter reverence, honneur & obeissance, & le deffendre de tous ses ennemis; & non pas seulement le deffendre, mais le vanger & prendre vengeance.*

Et ad propositum hoc declarandum, in deductione tertiæ Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis, post allegationem Doctorum Catholicorum, & illorum confirmationem, adducit proponens illud primæ Petri, secundo Capitulo: 13. *Subjècti estote Regi quasi præcellenti, sive Ducibus, tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum; quia sic est voluntas Dei.*

Quod dictum in Gallico sic exponit. C'est à dire, *Que la volonté de Dieu est que tous obeissent au Roy, comme à excellent & souverain Seigneur, sur tous les autres Rois de son Royaume; & puis apres aux Ducs, comme commis & envoyés de par iceluy commis à quoy faire à la vangeance & punition des mauvais, & à la remuneration des bons, de quelle vangeance, à la vangeance des injures faites au Roy, ou machinées à faire. Dont il sensuit, inquit proponens, que les Ducs sont obligés à vanger leur Roy, de toutes injures qui luy seront faites, ou machinées à faire, ou au moins d'en faire leur pouvoir, & d'exposer à toute leur puissance, toute fois qu'il viendra à la connoissance.*

Et consequenter Proposuit præfatus proponens quartam Propositionem quam vocat Veritatem prædicti quarti Articuli dictæ Propositionis suæ totalis, in hac forma.

*Il est plus honorable que licite, & meritoire, que iceluy tyran desloyal soit occis, ou fait occis par un des parens & subjets du Roy, que par un étrange qui ne seroit pas du sang Royal; & par un Duc, que par un Comte; & par un Comte, que par un Baron; & par un Baron, que par un simple Chevalier; & par un simple Chevalier, que par un simple sujet. Il le prouve, dicit proponens: Car celuy qui est parent du Roy, est plus obligé à garder & desirer le bien du Roy, le deffendre à son pouvoir, & deffendre de toutes injures, que n'est pas un étrange; un Duc, que n'est un Comte &c. & fait plus à punir: & si est greigneur vilaine & diffame*

R

me

me, s'il est negligent de ce faire. Ergo per oppositum: s'il en fait bien son devoir, en bonne loyauté & diligence, ce luy est greigneur, honneur & merite. Et in hoc magis relucet amor & obedientia occisoris, vel occidere præcipientis ad Principem & Dominum suum, quod magis est honorabile, si fuerit præpotentia, scilicet, Ducis vel Comitis &c. In hoc etiam relucet magis potentia Regis, quod est multum honorabile: & quanto occisor, vel dictæ occisionis præceptor nobilior, vel potentior; tanto magis relucebit Regis potentia.

### Secundum dictum.

Et pour ce que par aventure aucuns pourroient dire, que par suggestion ou introduction d'aucuns ses malveillans, le Roy eut pris en son cœur aucune déplaisance vers luy, acause du fait advenu en la personne de feu le Duc d'Orleans, darrein trespassé; le quel cas a esté fait pour le tres grand bien de la personne du Roy, & de ses enfans, & de tout son Royaume, comme il sera cy dessus montré & déclaré, tant & si avant que bien devra suffire. Je prie tres humblement au Roy qu'il luy plaise oster toute déplaisance de son tres noble courage, se aucune en a concenue alencontre de lui, & de sa personne, par l'introduction dessus dite, ou autrement; & que le Roi lui veuille montrer douceur & benignité, & le tenir en amour comme son bon, loyal sujet, vassal, ou cousin si prochain comme il est: attendues plusieurs causes & raisons justes & raisonnables que je vous diray cy apres, pour la justification de mon dit Seigneur de Bourgogne.

Dictum istud ponitur in fine secundæ paginæ primi folii dictæ Propositionis, in quo videntur formaliter contineri ea quæ dicta sunt in Tractatu Carnotensi, ex parte dicti Ducis Burgundiæ, quibus videtur asserere se nihil mali egisse in casu prædictæ interfectionis Ducis Aurelianensis, sed justè & rationabiliter; sicut promittit proponens se declaraturum in Minore suæ Propositionis; in qua tamen sunt rationes, seu probationes tales quales.

### Tertium dictum.

Respondebo quæstioni quæ, ut dicit, fieri posset ab aliquibus, quod prædicta Propositio, seu Justificatio, ad Theologum non spectat.

Se j'estoit Theologien, il me pourroit bien appartenir, attendu une consideration que j'ay en cette matiere, que tout Docteur en Theologie est tenu de labourer à justifier & excuser son Maistre & Seigneur, luy garder & deffendre ses honneurs, & bonne renommée, en tant comme raison & verité se peuvent estendre; même ment quand son dit Seigneur est bon, loyal, & n'a rien mespris. Je prouve cette consideration estre vraye: car c'est l'office de Maistre & Docteur en Theologie, de prescher & dire verité en temps & lieu; & pour ce sont-ils appelés, Legis divinæ professores, quia inter omnes alios Doctores ipsi magis tenentur confiteri veritatem. Et s'il advient qu'ils meurent pour dire verité, il sont vrais Martyrs. Et sequitur: Ce n'est donc pas merveille se en obeissant à mon dit Seigneur de Bourgogne, qui m'a nourri en l'estude, & nourrira encore, si Dieu plaist, je presteray à lui ma pauvre langue, à prononcer & dire icelle Justification: car se oncques fut lieu de prescher & dire la justice & loyauté de mon dit Seigneur de Bourgogne, il en est temps & lieu.

Dictum istud ponitur in secundo dicta \* Propositionis, parum ante suspensionem † thematis, in quo dicto Propositio hæc videtur contineri, videlicet: Ad justificationem prædictam prædicandam, & justificandam, maxime obligantur Doctores Theologia, tanquam

veritatis professores, & si inde contingit eos mori, veri Martyres debent reputari.

### Quartum dictum.

Je pense à faire deux parties principales à ce present propos, dicit proponens. La premiere partie sera de ma dite Majeure: & la seconde, de ma dite Mineure. La premiere partie contiendra quatre Articles.

Dictum istud ponitur in principio tertii folii dictæ Propositionis, statim post expositionem thematis in Gallico. Quod quidem dictum extractum est à dicta Propositione, non quidem ut erroneum, falsum, vel dubium, aut male sonans de se in Fide & moribus: sed ut per hoc cognoscat, quod dicta sequentia omnia quæ posita sunt in prædictis quatuor Articulis, faciendo Minorem unam, à proponente asseruntur tanquam vera, & facto suo ac proposito deservientia.

### Quintum dictum.

Je suppose pour verité, que c'est le greigneur peché qui soit, ou peut estre, que crime de Lèze Majesté Royale, & la cause si est: Car c'est la plus noble chose & la plus digne qui puisse estre, que Majesté Royale; & selon ce que le crime est plus grand, l'injure en est greigneur &c.

Dictum istud ponitur in principio tertii folii dictæ Propositionis.

### Sextum dictum.

Le Duc Zambri estoit là, scilicet in loco ubi Phinées eum interfecit, à tout vingt quatre mille, tous de son alliance. Et paucis interpositis: les quels le voudront combattre pour sa mort, scilicet de Zambri Ducis eorum: mais par la grace de Dieu ils furent les plus foibles, & furent tous tués & occis.

Dictum istud ponitur in secunda pagina sexti folii dictæ Propositionis, circa medium tertii exempli secundi Articuli.

### Septimum dictum.

Phinées sans Commandement de Moysé, ne d'autre, à ce ayant autorité, partit, & il s'en vint au dit logis, & trouva icelui Zambri avec icelle jeune femme faisant leur delict; & d'un cautel qu'il avoit, par maniere de dague, les occit tous deux. Et paucis interpositis: il est, inquit proponens, à noter en cet exemple, que le vaillant homme Phinées étoit si espris de l'amour de Dieu, & fut si doulent, quand il vit faire telle injure à Dieu son Roy, & souverain Seigneur; qu'il ne douta point à s'exposer à la mort, & n'attendit Commandement, ne licence de Moysé, qui étoit là, ne d'autre quelconque: pour ce que les Juges ne faisoient point leur devoir, les uns par negligence, & les autres pour doute d'icelui Zambri: & est encore plus à noter grande remuneration & loüange qu'il en acquit &c.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, in dicto præcedenti, scilicet in tertio exemplo probationis secundi Articuli dictæ Propositionis; & in secundo exemplo probationis tertie Propositionis quarti Articuli dictæ Propositionis totalis, quam proponens Veritatem appellat.

De prædicto Phinées dicitur: Phinées sans Mandement, ou Commandement quelconque, occit le Duc Zambri: le quel Phinées ne fut pas puni; mais en fut loüé, & remuneré tres grandement; en amour, honneur & richesses. En amour; car Dieu luy montra greigneur signe que devant, d'amour. En honneur; quia reputatum est ei ad justitiam, usque in sempiternum. En richesses; quia per hoc acquisi-

vit pactum Sacerdotii sempiternum, non tantum pro se, sed pro tota Tribu sua.

### Octavum dictum.

Lucifer voulut tollir à Dieu son Createur & son souverain Seigneur une grande partie de sa Seigneurie, & l'attribuer à soy. Et paucis interpositis. Si tot que saint Michel appercent cela, il s'en vint, & lui dit que c'estoit trop fait, & que jamais ne voulsist faire telle chose, & qu'il s'en deportat; & que de tant comme Dieu l'avoit fait plus bel & plus parfait que tous les autres Anges, de tant devoit-il montrer greigneur signe de reverence, subjection & obeissance à celui qui l'avoit fait, qui estoit son Createur, son Roy & souverain Seigneur. Lucifer lui dit: je n'en feray rien. Saint Michel lui dit, que lui, & les autres bons Anges ne souffriroient point faire telle injure à leur souverain Seigneur, & Createur. Griefvement bataille se ment entre les diis saint Michel & Lucifer; & une partie des Anges furent de l'accord & partie & ayde d'icelui Lucifer: & l'autre partie, & la plus grande, fut du costé d'icelui saint Michel, le quel occit icelui Lucifer de de mort perdurable: ainsi que le dit Lucifer & tous les autres de son costé furent chassés hors de Paradis, par force, & treshacherent en enfer.

Dictum istud ponitur in primo exemplo tertii Articuli Majoris prædictæ Propositionis: & de eisdem Michael & Lucifero ponitur in tertio exemplo probationis tertiæ Propositionis totalis, quam proponens Veritatem appellat.

Saint Michel L'Archange, sans Mandement quelconque de Dieu, ny d'autre; mais tant seulement men d'amour naturelle, occit le dit Lucifer tyran desloyal à Dieu son Roy, & souverain Seigneur: pour ce que le dit Lucifer machinoit à usurper une partie de l'honneur, & Seigneurie de Dieu: & icelui saint Michel fut semblablement remuneré en trois choses dessus dites, C'est à sçavoir honneur, amour & richesses. En amour: car Dieu l'aima plus que devant, & le confirma en son amour & en sa grace. En honneur: quia fecit eum militiæ coelestis Principem in æternum. En richesses: car il lui donna des richesses de sa gloire, tant comme il en voulut avoir: Id est, tantum quantum erat capax illarum divitiarum.

### Nonum dictum.

Joab occit le fils du Roy, contre le Commandement du Pere, & n'obeit pas au Commandement, pour ce qu'il estoit au prejudice du dit Roy trop grandement, & en fut tres grandement loué de Dieu & de tous le peuple.

Dictum istud ponitur in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis, ultra medium.

### Decimum dictum.

Non obstant que Joab fut bon Chevalier, & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon: neantmoins vers la fin de ses jours il fit deux tres grandes fautes. La premiere: car il occit un tres bon Chevalier nommé Abner. La seconde: il occit un tres bon Chevalier & homme d'armes appelé Amazan, par grande trahison.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, scilicet in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis totalis, ultra medium.

### Undecimum dictum.

Joab, postquam interfecerat Absalonem, s'en vint au Roy David, & lui dit verité sans fallir. C'est à sçavoir: Tu haïs ceux qui t'aiment, & aimes ceux qui te haïssent: tu eusse bien voulu que nous eussions esté

occis, & qu'Absalon vésquât, qui avons mis nos corps entres grand peril de mort, à combattre contre lui, pour toy sauver; & pour ce les gens d'armes & le peuple en sont indignez contre toy. Que se tu ne viens te seoir à la porte pour les nourrir en joyenseté, comme ils entreront en la ville, ils feront un autre Roy, & te osteront ton Royaume; & oncques si doulente journée ne t'advint, puisque tu ne sçais, ne se tu ne fais ce que je te dis.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, scilicet in exemplo secundo tertii Articuli prædictæ Propositionis, circa medium: & extractum est, ad videndum ad quem finem proponens hoc dicebat, & an expediat populo talia publicare, vel proponere.

### Duodecimum dictum.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par agnettes & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux.

Dictum istud ponitur in fine tertii Articuli, post historiam Athaliæ Reginæ, quam dicit interfecit fuisse, scilicet par agnettes & espiemens: quod tamen non habetur ex textu Scripturæ sacræ iv. Regum undecimo capite: & conformiter ad hoc dicitur in probatione septimæ Propositionis præfati Articuli quarti. C'est la plus propre mort de quoy tyrans doivent mourir, que les occire vilainement, par bonnes cantelles, agnettes & espiemens.

### Decimum tertium.

Tyrannus, secundum beatum Gregorium propriè dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principi conatur.

Istud dictum ponitur in probatione primæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis.

### Decimum quartum.

Façoit ce que au cas cy dessus, scilicet primæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis, tout subjet & vassal soit digne de double mort, & commet si horrible qu'on ne pourroit trop punir; toute fois est plus à punir un Chevalier, qu'un simple subjet; & en ce cas un Baron, qu'un simple Chevalier; un Comte, qu'un Baron; un Duc, qu'un Comte; le cousin du Roy, que un étrange; le frere du Roy, que le cousin; & le fils du Roy, que le frere.

Hoc dictum in forma, est secunda Propositio dicti quarti Articuli.

### Decimum quintum.

Au cas dessus dit en la premiere Verité, il est licite à un chacun subjet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire ou faire occire icelui mauvais tyran, traistre & desloyal: & non pas tant seulement licite, mais honorable & meritoire; même quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

Istud dictum est tertia Propositio prædicti quarti Articuli, in forma, in cujus probatione per ordinem nulla ponuntur notanda.

### Decimum sextum.

Primum & sexdecimum in ordine: applicatio duodecim rationum, ad probandum hujusmodi conclusionem tertiam, in honorem duodecim Apostolorum.

## Decimum septimum.

Secundum & decimum septimum in ordine: quod proponens imponit sancto Thomæ prædictam tertiam Propositionem in forma, dicens: *La premiere*, inquit autoritate quam allegat, ad probandum dictam tertiam Propositionem, *est d'un Docteur saint qui dit ainsi, en la derraine distinction du second Livre des Sentences.*

*Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per qui de tali invasione Judicium fieri possit, tunc enim qui ad liberationem patriæ talem tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.*

## Decimum octavum.

Dictum tertium, & octavum decimum in ordine: quod proponens imponit Salberienfi, in suo Politicon, Libro tertio, capite decimo, & scilicet: *Tyranno licet adulari, quem licet occidere.* C'est à dire en François, dicit proponens: *Il n'est licite à nul de flatter son ami; & est licite d'adoucir les oreilles du tyran par belles paroles: car puis qu'il est licite de occire le dit tyran, il est licite de le blandir par paroles, & par signes.*

## Decimum nonum.

Quartum dictum, & nonum decimum in ordine: Richardus de Media villa, Alexander de Halis & Ostiensis in Summa, conclusionem prædictam tertiam ponunt in effectu.

## Vicesimum.

Quintum decimum, & vicesimum in ordine: quod à proponente imponitur Aristoteli in diversis locis Libri sui, Politicorum: *Cuilibet subjeetorum licitum est occidere tyrannum impune, & non solum licitum, imò laudabile.* C'est à dire, dicit proponens, *Qu'il est licite à un chacun des subjets de occire le tyran: & n'est pas seulement licite, mais est honorable & digne de louange.*

## Vicesimum primum.

Sextum dictum, & vicesimum primum in ordine: quod à proponente imponitur Bocatio, in De casibus virorum Illustrum Libro, secundo capite, ubi loquendo contra superbos tyrannos, de quolibet sic inquit: *Le diray-je Roy, l'honoreray-je comme Prince; lui garderay-je foy comme à Seigneur.* Nenny, il est ennemy de la chose publique, contre cestuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espies, employer forces, c'est fait de courageux, c'est tres sainte chose, & du tout necessaire: car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice que le sang du tyran. Et istud repetendo ponit quasi in forma, & de verbo ad verbum in probatione septimæ Propositionis, quam Veritatem appellat præfati quarti Articuli

## Vicesimum secundum.

Septimum dictum, & vicesimum secundum in ordine: continet istas tres consequentias. *Deserteurs de Chevalerie chacun peut occire licitement.*

*Il est licite à un chacun occire ou faire occire larrons, gárdeurs de bois, ou de chemins.*

*Il est licite à un chacun, d'occire, ou faire occire un larron, s'il le trouve de nuit dans sa maison.*

Ergo multò magis: *Il est licite, selon les Loix civi-*

*les, à un chacun d'occire, ou faire occire le tyran, qui machine nuit & jour en la mort de son Roy, ou souverain Seigneur.*

## Vicesimum tertium.

Octavum dictum, & vicesimum tertium in ordine: est distinctio quam facit de homicidio, inter Theologos & Juristas.

## Vicesimum quartum.

Nonum dictum, & vicesimum quartum in ordine est: *Le cas d'occire un tyran excipitur à prohibitione Legum civilium prohibentium hominem occidi &c.* & par special quand il est traistre, & tyran, en telle maniere de tyrannie comme dessus est dit, scilicet in prima Veritate prædicti quarti Articuli.

## Vicesimum quintum.

Decimum dictum, & vicesimum quintum in ordine: *Je appeçeuray qu'un tyran de grande puissance, & subtilité, machine de toute sa puissance en la mort de mon Roy, continuellement, par barat & malefice, pour lui tollir sa Seigneurie; & que mon dit Roy sera tant par lui indisposé en entendement & en force corporelle, qu'il ne scait ne pourroit mettre remède, ne en faire justice.* Et en outre que icelui tyran continue en sa mal naistre de jour, je regarde les Loix cy dessus alleguées, qui me deffendent port d'armes generalement, sans licence de mon dit Roy, & me deffendent autorité d'occire autrui &c. *Que dois-je faire, pour garder le sens litteral de telles Loix? Dois-je laisser le Roy en si grand peril de mort.* Je reponds: *Nenny, ains doibs deffendre mon dit Roy, & occire le dit tyran.* En quoy faisant, jacoit ce que je fasse contre le sens litteral des dites Loix; je ne feray pas contre la fin pour quoy elles furent ordonnées & faites: ains accompliray le Commandement final des dites Loix; c'est à sçavoir l'honneur, bien & conservation du Prince: les quelles choses je garderay mieux, ainsi faisant, que de laisser vivre icelui tyran, au grand danger & peril de mon dit Roy: & pour ce je ne dois pas estre puni; mais guerdonné, car je fais action meritoire, & ne tends qu'à bonne fin, c'est à sçavoir à la fin pour quoy icelles Loix furent faites. Et pour ce dit saint Paul: *Littera occidit, charitas autem ædificat,* 1. Cor. VIII. 1. C'est à dire, que toujours tenir le sens litteral en la sainte Escriture, est occire son ame: mais pour le sens de la vraye charité, cest à sçavoir tendre à la fin pour quoy la Loy divine fut faite, c'est chose que bien edifie spirituelle edification.

## Vicesimum sextum.

Et sequitur aliud dictum, quod est undecimum & vicesimum sextum in ordine: *Les Loix divine, naturelle & morale ne donnent autorité de ce faire: hoc est de occidendo, de quo immediatè dictum est: en quoy faisant, je suis ministre de la dite Loy divine.*

## Vicesimum septimum.

Duodecimum dictum, & vicesimum septimum.

*Pour lors que Moysè occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël, n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle lui fut donnée sur le peuple d'Israël pres de quarante ans depuis ce fait.* Ista omnia dicta, cum aliquibus præcedentibus, scilicet de Moysè & de Phinées, continentur in deductione dictæ tertiz Propositionis quarti Articuli; quæ omnia contenta in dicta Propositione tertia videntur esse multum notanda.

Vi-

*Vicesimum octavum dictum.*

En cas d'alliance, sermens, promesses, & confederations faites, de Chevalier à autre, en quelconque maniere que ce soit, où puisse estre; s'il advient que icelles garder ou tenir, tournent au prejudice de son Prince, de ses enfans, ou de la chose publique; nul est tenu de les garder: ains les tenir & garder, en ce cas, seroit faire contre les Loix morale, naturelle & divine.

Dictum istud est quinta Propositio in forma prædicti quarti Articuli quod hic inseritur cum prædictis, ad videndum & considerandum an ad ejus veritatem requiratur notorietas; an etiam quilibet in hoc posset esse Judex; & tertio an det occasionem simplicibus; an aliis frangendi juramenta, pactiones & hujusmodi.

*Vicesimum nonum dictum.*

Quandocumque aliquis facit quod melius est, quamvis juraverit illud se non facturum; non est perjurium, sed perjurio contrarium, ut expressè ponit Magister Sententiarum, ultima Distinctione.

Dictum illud ponitur per modum Majoris in tertia probatione prædictæ quintæ Veritatis quarti Articuli ante dicti.

*Tricesimum dictum.*

S'il advient que les dites alliances, de quibus in Propositione quinta quarti Articuli, tournent au prejudice de l'un des promettans, ou confederés, de son Epouse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.

Dictum istud est sexta Propositio in forma præfati quarti Articuli, quam Conclusionem proponens nititur probare ex ordine charitatis; quia quis plùs tenetur se ipsum, uxorem & liberos diligere, quàm alium.

*Tricesimum primum dictum.*

In omnibus humanis promissionibus intelligitur, si mihi fidem servaverit, frangenti fidem, fides fragatur eisdem. Item subintelligitur, si Deo placuerit.

*Tricesimum secundum.*

Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, scilicet in prima Veritate quarti Articuli, & desloyal à son souverain Seigneur, par aguettes & espions, & si est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainsi faire.

Dictum istud in forma est septima Propositio prædicti Articuli.

*Tricesimum tertium dictum.*

Jehu laudatur de hoc quod occidit Sacerdotes Baal. 14. Reg. x. 19. ubi dicitur: Ahab parum coluit Baal, ego autem colam amplius, & paululum est: Porro Jehu licet insidiosè, ut disperderet cultores Baal, dicit: Sanctificate diem solemnem Baal. Judith occidit Olophernem per insidias & de hoc laudatur.

Illud dictum, quo ad singulas ejus partes, ponitur in probatione prædictæ septimæ Propositionis quarti Articuli.

*Tricesimum quartum dictum.*

Je fais une question, dicit proponens in fine probationis prædictæ septimæ Propositionis quarti Articuli: Pourquoi est ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy & convenance à son ennemy capital, & non pas au tyran? Et sequitur: Les causes de la reponse, dicit proponens, mettent communement les Docteurs: mais pour ce qu'elle est commune, & que ce seroit A chose trop longue à reciter, je m'en passeray a tant.

*Tricesimum quintum dictum.*

Sicut ad divina miracula plurimum facit Fides recta, prout sonant Evangelia; sic ad dialectica mirabilia multum facit Fides perversa: & Ideò experientia de effectu prædictarum superstitionum secuta in personam Domini Regis, probat clarè ibi fuisse idolatriam, & Fidem perversam.

Item, Les diables ne feroient rien à la requeste d'iceux, & nigromanciens, si ceux invocateurs ne leur faisoient trois choses: c'est à sçavoir exhiber honneur divin, le quel ne doit estre exhibé qu'à Dieu tant seulement: paction & convenance, par maniere d'hommage & oblation d'aucune chose: se montrer à eux fausfaire, & corrupteur de la Foy Catholique.

Dictum istud quo ad singulares ejus partes ponitur in deductione octavæ Propositionis præfati Articuli quarti.

*Tricesimum sextum dictum.*

Sunt multa injuriosè dicta & imposita, & nondum probata Domino Aurelianensi defuncto Domino Philippo de Messieres, & pluribus aliquibus ad longum, in Minore prædictæ Propositionis.

*Tricesimum septimum dictum.*

Quod est conclusio in forma dictæ Propositionis totalis, quæ sequitur in forma ex prædictis, inquit proponens.

C Appert ma ditte Majewre declarée, de laquelle jointe avec nostre ditte Mineure, il s'ensuit clairement en bonne consequence, que mon dit Seigneur de Bourgogne ne doit de rien estre blasme, ne repris dudit cas advenu en la personne du dit crimineux Duc d'Orleans; & que le Roy nostre Sire tant seulement ne doit pas en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier seroit: & avec ce le doit guerdonner & remunerer en trois choses. En amour, honneur & richesses; à l'exemple des remunerations qui furent faites à Monsieur saint Michel l'Archange, & au vaillant homme Phinées: des quelles remunerations, fut faite mention en la Probation de la tierce Verité de nostre ditte Majewre, & l'entends ainsi en mon gros & rude entendement, que le Roy nostre Sire, le doit plus aimer que paravant, sa loyauté faire prescher par tout le Royaume, & hors du Royaume publier, par Lettres, par D maniere d'Epitres, ou autrement.

Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die ultima Mensis Januarii, per Deputatos dicti Concilii fuit repertum, quod extracta de quibus supra immediatè fit mentio, diligenti collatione de eis, ad quaternos dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, per eisdem Deputatos facta, continentur in ipsis quaternis: & ita concluderunt idem Deputati, præsentibus ad hoc discretis viris, Magistro Joanne Tuderti, Licentato in Legibus, Officiali Parisiensi: Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentato in Decretis: Alano Parcenalli, Magistro in Artibus Pictaviensis, & Leonensis Dioecesis, testibus ad hoc vocatis & rogatis.



Domini verò & Deputati prædicti, qui hodie comparuerunt, & fuerunt præsentés ad hujusmodi collationem, fuerunt

Magister Joannes Courtecuisse,  
M. Petrus de Dierreio,  
M. Joannes Dacheri,  
M. Joannes de Dulcimenillo.  
Magister Radulphus de Porta,  
Magister Joannes Mathiæ, Regens Bernardistarum,  
Magister Petrus de Nogento,  
Magister Joannes Brout,  
Magister Joannes Michaëlis,  
Magister Guillelmus Cholet,  
Magister Mathæus Rocderii,  
Magister Jourdanus Morini,  
Magister Benedictus Gentiam,  
Magister Gerardus Macheti.

Dominus Parisiensis Episcopus, Præsidens in Concilio Deputatorum, die Jovis, prima Februarii, dixit eisdem Deputatis, quòd ad hoc vocati erant, ut scilicet ex Propositionibus elicitis ex quaterno heri collationato ad codices Magistri Joannis Parvi, lectisque heri per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, advisarent & deliberarent, si quas dictarum Propositionum expediret ponere in deliberatione in Concilio Fidei proximo, & in brevi fiendo; & ad advisandum quid expediat ponere in deliberatione, in prædicto Concilio Fidei.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ursinus Taillenande, dicit quòd sibi videtur quòd duæ primæ Propositiones Magistri Joannis Parvi, non possunt stare in veritate, nisi cum supplemento; & si illa suppletio fiat, Minor non potest stare cum ipsis. Dicit ulterius, quo ad illam, quòd est de sensu litterali, in qua dicitur, quòd *Sensus litteralis occidit* &c. Dicit quòd Magister Joannes Parvi, de sensu litterali, est falsa. Dicit etiam, quantum ad sextam Propositionem Magistri Joannis Parvi, quæ est *S'il advient que les* &c. quòd ipsam attendendo universaliter, ut in dictis codicibus ponitur, non est vera. Deliberat etiam, quo ad modum procedendi, quòd Dominus Parisiensis debet advisare singularia dicta in singulis dictis deliberationibus Deputatorum, & ex illis in quibus erit concordia, concorditer concludere: & si in aliquibus non sit plena concordia, in illis à majore parte concludere, dicit quòd Propositionis quæ incipit: *Monseigneur de Bourgogne*, partes possent habere colorem veritatis; dum tamen qui eas posuit, malis usus est mediis: & finaliter dicit quòd, resolvendo primas Propositiones Magistri Joannis Parvi, quas vocat Veritates ad Minorem & conclusionem suas, quòd illæ non habent veritatem; imò sunt erroneæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Dacheri, dicit: Ista Propositio, *Monseigneur* &c. saltem quo ad ultimam sui partem, in ordine ad finem quem intendebat, qui dictos codices compilavit, est erronea, & quòd debet poni in deliberatione in Concilio Fidei proximè fiendo.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Rocderii, dicit quòd in ista Propositione, Magister Joannes Parvi tendebat ad conclusionem malam, etiam ad vindictam justitiæ, seu æquitatis: sed ad vindictam, sive justitiam: videtur sibi tamen quòd non est ponenda in deliberatione in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Mathiæ, dicit quòd visa applicatione istius Propositionis, quæ est quasi fundamentum totius Propositionis Magistri Joannis Parvi, tendit ad vindictam, quæ est ponenda in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jour-

danus Morini, dicit quòd ista Propositio debet considerari in ordine ad conclusionem ad quam intendebat Magister Joannes Parvi, cum circumstantiis ibidem positis; cum quibus additione & applicatione, dicit quòd omnia illa tendunt in errorem, & sunt erronea & detestabilia. Addit qui loquitur, quòd ista tota Propositio, & aliæ quas vocat Veritates, sunt ponendæ in deliberatione Concilii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, stat in illis quæ Magister Jourdanus dixit; adjiciendo quòd extracta per Cancellarium dicantur in Concilio, breviori modo quo poterit, reducendo ad duas, vel tres Propositiones.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Nogento, dicit quòd totum factum Magistri Joannis Parvi stat in tertia sua Propositione, sexta & septima; & deliberat quòd illæ Propositiones ponantur in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Franciscus, Ordinis sancti Bernardi, dicit quòd debet dicta Propositio poni in deliberatione per hunc modum, sub omnibus poenis Juris. Ego rogo vos de conclusione Magistri Joannis Parvi, an sit erronea, & etiam Propositiones præmissæ, ex quibus inferitur illa: ergo sint erronea, vel non; & sibi videtur erronea, & quòd est ponenda in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Benedictus Gentiam, Ordinis sancti Benedicti, dicit quòd Propositio in se mala est, erronea, ac ponenda in deliberatione in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus de Porta, dicit quòd Propositiones sunt capiendæ illo modo quo sunt publicatæ, ex quo proponens eas non est unus, quia tunc posset eas revocare; & dicit quòd viridè procedendum est ad condemnandam illam Propositionem, cum ex ipsa sit publicata; & ut jacet, populares, & multi alii capiunt errores: dicit quòd tenemur ad reparationem Fidei laborare & scandalorum. Dicit insuper quòd quatuor Propositiones quas pro Veritatibus affirmat Magister Joannes Petit, scilicet tertia, septima & sexta Veritates, & Conclusio sua, ponantur in Concilio in deliberatione; quia sunt fundamenta ex quibus illa conclusio elicitur & inferitur, & ad quas aliæ quasi reducantur.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Brout, dicit quòd non fuit mens Concilii quòd staretur contra Minorem & Conclusionem Propositionis Magistri Joannis Parvi; & sic dicit quòd non sunt ponendæ &c.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Cholet, dicit quòd bonum esset redigere & restringere illam Propositionem ad tria puncta, puta ad tres, vel quatuor Propositiones in brevibus: & quòd dicatur ipse Magister Joannes Petit talem Conclusionem \* per tale vel tale quid medium: & est opinionis quòd ponatur ista Propositio in Concilio in deliberatione.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, dicit quòd Propositiones Majoris Magistri Joannis Petit videntur sibi graves; & dicit quòd non valebant rationes de Moyse, quia Moyse & illi alii illa quæ fecerunt, fecerunt per inspirationem: sed illa Propositio tendit ad mortem inopinatam, subitanam, quæ est pessima mors: & sic dicit quòd Propositio est damnabilis, & ponenda in Concilio: sed dimittentur Minor & Conclusio Principibus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Dierreio, stat in effectu cum Magistro Joanne Michaëlis.

Quibus sic factis & dictis, Dominus Parisiensis Episcopus mandavit & præcepit quòd legerentur Pro-

\* Videtur hic desiderari aliquod verbum.

Propositiones quaterni heri collationati sigillatim; & quod etiam sigillatim unâ ipsarum perlectâ, singuli Deputati deliberarent, an ipsa esset ponenda in deliberatione in Concilio, vel non; quod factum est. Nam Magister Joannes de Dulcimenillo eas sic legit; & dùm unam ipsarum perlegisset, omnes Deputati ordinatè & determinatè, unus post alium, deliberabant; quorum deliberationes sequuntur.

Omnes & singuli Deputati Concilii Fidei, unanimiter, ac una voce deliberaverunt, & concorditer, quod poneretur in deliberatione Concilii Fidei, in brevi congregandi, tertia Propositio, seu Veritas contenta in codicibus, qui dicuntur continere justificationem ducis Burgundiæ: quæ tertia Propositio incipit. *Il est licite.* &c.

Ad idem, & eodem modo deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati, de septima Propositione, seu Veritate contenta in codicibus intitutatis, *Justificatio Ducis Burgundia*, quod scilicet poneretur in deliberatione in Concilio Fidei.

Consimiliter, & sine quacumque discrepantia, deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati de ista Propositione, seu Veritate dictæ justificationis; quod scilicet poneretur ad deliberandum super ea in Concilio Fidei proximè congregando.

Eodem modo deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati, de illa Propositione: *Car c'est droit* &c. quod scilicet poneretur in Concilio &c. ad videndum an sit vera, vel falsa, seu erronea, & qualiter baptisanda.

Omnes prædicti Deputati concordaverunt in hoc, quod illa Propositio de Joab poneretur in Concilio Fidei.

Quo ad illam, quæ est de sensu litterali; Magister Petrus de Dyerreio dicit quod ineptè locutus est Magister Joannes Parvi, & quod est falsa & erronea in se, licet credat quod intelligebat de sensu grammaticali; & dicit quod est ponenda in Concilio.

Magister Petrus de Nogento, dicit quod apparet sibi quod non est ponenda in Concilio; sed Magister Joannes Brout dicit quod nescit si expediat eam ponere in Concilio.

Magister Joannes Courtecuisse, dicit quod non ponatur in Concilio.

Ad idem est Magister Joannes Michaëlis, Jacobita.

Omnes & singuli alii, demptis illis quatuor, una voce deliberaverunt quod poneretur in deliberatione in Concilio, & sicut à majori parte fuit conclusum quod poneretur in Concilio.

Omnes & singuli Deputati prædicti concorditer deliberaverunt de illa Propositione de epikeia, in quâ dicitur: *Que les Loix, divine, &c.* quod erat quasi eadem cum tertia Veritate codicum dictorum: *Justificatio Ducis Burgundia*, & dependens ex eadem tertia & septima veritate dictorum codicum: idè quod ponatur in deliberatione in Concilio, juxta tertiam, &c.

De illa Propositione quæ est, quod *Quandocumque aliquis facit quod est melius, &c.* dictum fuit quod aliàs posita erat in Concilio; idè non erat opus quod iterum poneretur.

De illis autoritatibus Aristotelis, & Bocacii &c. Placet omnibus dictis Deputatis quod ponantur in uno brodio inter Propositiones malè sonantes, non quod mittantur ad deliberandum super ipsis.

De illa Propositione, quod scilicet, *In omnibus humanis promissionibus, &c.* dicunt non quod \* ponantur in Concilio.

Quantum ad illam, scilicet, *Pourquoy est-ce que, &c.* Conclusum fuit à majori parte, & saniori Deputatorum quod poneretur in deliberatione in Concilio; & hoc in generali.

Fortè quod non.

Statim post, Magister Joannes de Dulcimenillo, legit conclusionem principalem intentam in dictis codicibus intitutatis in fine eorum: *Justificatio Ducis Burgundia*. Quâ perlectâ, petivit Dominus Parisiensis omnibus & singulis Deputatis, an ipsa erat ponenda in Concilio Fidei proximè congregando.

Magister Joannes Courtecuisse, circa hoc dicit quod præmissæ Propositiones prædictæ Magistri Joannis Parvi, sunt falsæ. Dicit ulterius quod qui damnat illam conclusionem; adjiciens quod qui damnat tertiam Veritatem dictorum codicum, damnat istam conclusionem. Finaliter ad conclusionem: an scilicet expediat ponere istam concludendam in Concilio, ad deliberandum super ea, dicit quod nesciret quid dicere.

Magister Petrus de Dyerreio, dicit quod illa Propositio est personalis, licet ex damnatione præmissarum illius Propositionis sequatur ejusdem conclusionis damnatio. Non auderet, ad præsens, dicere quod poneretur: sed si poneretur, vellet quod reperiretur aliquis modus mitigandi ipsam.

Magister Ursinus Taillenande, dicit quod illa conclusio, ut in terminis jacet, est erronea: tamen est opinionis quod non poneretur, pro nunc, in principio, seu exordio Concilii; licet benè poneretur in fine Concilii, secundum † viderentur Magistri deliberare in Concilio.

Magister Joannes Dacheri, stat cum Magistro Ursino, scilicet quod ponatur in deliberatione in Concilio; non in principio, sed in fine.

Magister Joannes Mathiæ, dicit quod ponatur in Concilio, mutando terminum singularem, in terminum . . . . & communem; ita quod loco *Ducis Burgundia*, ponatur, *Dominus*, vel *Dux* &c.

Magister Mathæus Rocderii, dicit quod ista est conclusio principaliter intenta, & omnes præmissæ tenduntur ad justificationem ipsius; & dicit quod nescit quid dicere; tamen super hoc se refert ad majorem partem.

Magister Jourdanus Morini, dicit quod conclusio ista est nequissima, & ex consequenti tota Propositio ex qua infertur. Dicit ulterius, quantum est ad mala quæ passi sumus in hoc Regno; orta fuerunt ex ista conclusione, deffendendo videlicet factum, quod in ista conclusione exprimitur fuisse justè & benè perpetratum.

Dicit insuper quod in capite cedulae Magistris transmittendæ, est ista conclusio ponenda, quæ continet tres Propositiones.

Prima, quod actus ille, de quo in ea sermo, est justè perpetratus.

Secunda, quod Propositio illa quam appellat Justificationem Ducis Burgundiæ, est publicanda & prædicanda per Regnum & extra Regnum, quæ est pejor primâ.

Tertia contenta in ea, est quod Rex est ad hoc inducendus, ad faciendum scilicet publicare istam conclusionem quæ est erronea: & peccat in primo gradu læzæ Majestatis, juxta modum quem ipsemet Magister Joannes Parvi ponit in duplici gradu, in Regiam Majestatem.

Magister Joannes de Dulcimenillo, dicit quod Deputati non possunt fugere quin ipsam ponant, se conformando cum Magistro Jourdano Morini; adjiciens quod dicatur in Concilio proximè congregando, quod sint aliæ Propositiones erroneæ in Fide, contentæ in illa Propositione quæ nunc non ponuntur.

Item, & quod dicatur quod nos reperimus assertorem istarum Propositionum & conclusionis; per quod satis favetur, ad plenum, omnibus † quorundam dicentium istas non debere condemnari, quia nullus erat Assertor.

Ma-

\* Fortè deest quod. † Locus corruptus.

Magister Joannes Mathiæ, dicit quòd stat in omnibus cum Magistro Jourdano Morini.

Magister Petrus de Nogento, stat cum Magistro Ursino Tailleande; & dicit quòd si Concilium condemnaret præmissas illas Propositiones, etiam condemnaret istam conclusionem.

Magister Franciscus, Ordinis sancti Bernardi, dicit quòd Dominus Parisiensis non potest benè procedere ad condemnationem alicujus Propositionis, seu Veritatis dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, nisi prius condemnet istam conclusionem Magistri Joannis Parvi: idèd dicit quòd est ponenda in deliberatione in Concilio. Et quia isti quaterni, ut dicit, sunt publicati in isto Regno, & etiam extra Regnum; idèd stat cum Magistro Jourdano Morini: & credit quòd nullus erit in Concilio, qui non dicat istam conclusionem esse falsam & erroneam, & per consequens, præmissas hujus conclusionis.

Magister Benedictus Gentiam, Ordinis sancti Benedicti, dicit quòd circa istam materiam, à duabus partibus duas rationes videt: quia si ponatur ista conclusio in deliberatione, Dux Burgundiæ offendetur. Quibus benè pensatis, dicit quòd ponenda est in Concilio; quia melius est offendere qualemcumque personam humanam, quàm Deum. Et stat cum Magistro Jourdano, quòd scilicet in capite Libri ponatur. Dicit insuper, quòd si esset aliquis qui vellet, seu se ingereret ad eam sustinendam, quòd esset processus faciendus contra eum, tanquam contra hæreticum.

Magister Gerardus Macheti, dicit quòd magis timere Deum, quàm homines; & dicit quòd est ponenda in Concilio, ex quo est erronea, nisi aliundè sufficienter poneretur: & dicit quòd sufficienter continetur in tertia Veritate Majoris dictorum codicum Magistri Joannis Parvi: & sic ponendo illam tertiam Propositionem, videtur sibi quòd ipsa ponatur: se tamen super hoc refert majori parti.

Magister Radulphus de Porta, dicit quòd tenet istam conclusionem Propositionis Magistri Joannis Parvi hæreticam, in forma in qua ponitur in illa Propositione, ubi dicitur: *Nonsolum Rex publicet istam, sed ad eam publicandum tenetur & obligatur Rex, & quòd etiam remunerandus est in tribus, ille qui hoc peccatum mortale perpetravit.*

Et tunc, veniendo ad quæsitum per Dominum Parisiensem: an scilicet ponenda sit in Concilio: dicit quòd nisi ponatur, adversarii, & malevoli dicent quòd ista conclusio est sustinibilis & vera. Dicent, & poterunt verisimiliter dicere: Dati sunt Deputati ad eliciendum errores, si qui fuissent in propositione Magistri Joannis Parvi, & illi Deputati extraxerunt tot quot errores, seu Propositiones malè sonantes repperunt; & tamen non extraxerunt conclusionem principalem dictæ Propositionis: & sic, dicent quòd illa Propositio habet veritatem, & quòd est sustinibilis, cum non fuerit extracta ut aliæ. Et quia istud datum est intelligi popularibus, quòd scilicet factum fuit benè & justè, perpetratum: & sic ad evitandum istud virus & venenum à cordibus popularium, & ne quis in futurum ex ista conclusione Magistri Joannis Parvi scandalisetur, sicut ex Assertionibus adductis ad probandum eam, dicit quòd est ponenda in deliberatione in Concilio Fidei proximè congregando.

Magister Joannes Brout, dicit quòd ista conclusio non est pro nunc ponenda in Concilio; quia attendenda est pax facta; nec spectat ad Theologos tractare, si iste actus fuit benè, vel malè perpetratus.

Magister Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum, dicit quòd hîc agitur de causa Dei principaliter, quæ est præferenda negotio particulari cujuscumque, propter metum cujuscumque: dicit quòd

non permittatur quin ponatur in deliberatione in Concilio: unde in hoc quòd hæc conclusio dicit, quòd *Rex habeat illum gratum qui istud factum perpetravit, & quòd Rex tenetur & obligatur ad ipsum sic delinquentem diligendum & remunerandum*: dicit quòd est una mala & falsa doctrina. Dicit finaliter quòd ponatur in deliberatione cum modificatione, quòd nullus quovis modo intendit procedere ad infamiam Ducis Burgundiæ: tamen dicit quòd est ponenda cum suis circumstantiis.

Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, dicit quòd ista conclusio Propositionis Magistri Joannis Parvi, est ponenda in deliberatione in Concilio, mutando terminos singulares illius conclusionis, in terminos communes: ut quòd dicatur: *Rex tenetur remunerare & diligere &c. totaliter, interficientem talem &c.*

Quibus sic dictis & auditis, Dominus Parisiensis concludit, à majori parte, quòd præfata conclusio erat ponenda in deliberatione in Concilio, mutando terminos singulares ipsius, in terminos communes; & eam modificando & mitigando. Quà conclusione sic captâ, ipse Dominus Parisiensis iterum petivit omnibus, an conseniebant in istam conclusionem; & omnes dixerunt quòd sic: & sic statim petivit quod darent Deputatos, ad eam sic mitigandam, & mutandam in terminos communes: qui Deputati immediatè unanimiter, & concorditer deputaverunt Magistrum Joannem de Dulcimenillo, & Magistrum Joannem Dacheri, & Magistrum Petrum de Nogento, si posset interesse cum aliis tribus, ad eam sic mitigandam & mutandam in modo terminorum: & fuit instans dies Sabbathi, de mane, assignata istis Deputatis, ad referendum in Deputatis qualiter ipsam conclusionem mitigaverunt & mutaverunt, in modum terminorum, seu in terminis, & omnibus Deputatis, ad videndum si benè fuerit mitigata & ordinata per dictos suos tres, vel quatuor Deputatos; & ad videndum quid & qualiter ulterius sit procedendum; & quomodo, in ista materia.

Acta fuerunt hæc, die Jovis prima Februarii, in camera Episcopali Parisiensi, in Consilio Deputatorum, præsentibus ad hoc discretis viris, & Magistris, Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentiato in Decretis: Alano Parcenalli, Magistro in Artibus, Clericis Leonensis Diocesis, testibus ad hoc vocatis & rogatis.

Adveniente autem dicta die Sabbathi, in Consilio Deputatorum Concilii, Fidei, dicti Deputati præsentaverunt & exhibuerunt quandam cedulam, cujus tenor inferiùs describitur, continentem quasdam Propositiones extractas, seu elicitas à Propositione Magistri Joannis Parvi, ad mitigandum, seu modificandum, & mutandum terminos singulares conclusionis dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, in terminos communes, seu appellativos: dictâ que cedulâ dictâ \* & auditâ, Dominus Episcopus Parisiensis assignavit eisdem Deputatis diem Martis indesequentem, ad avisandum & deliberandum, si prædicta cedula erat in bona forma, & ad ulterius procedendum in materia ista.

## SCHEDULA

*Confecta, juxta Deputatorum Sententiam.*

**A**Nno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Martis post Festum Purificationis beatæ Mariæ Virginis, quæ fuit sexta Mensis Februarii, coram Reverendo in Christo Patre, & Domino, Domino Episcopo Parisiensi, in sua came-

camera Episcopali, fuerunt congregati Domini & Magistri Deputati infra scripti: videlicet,

Magister Joannes Courtecuisse.  
M. Urfinus Tailleande.  
M. Joannes Dacheri.  
M. Joannes Mathiz.  
M. Jourdanus Morini.  
M. Petrus de Nogento.  
M. Franciscus, Regens Bernardistarum.  
M. Radulphus de Porta.  
M. Joannes Brout.  
M. Joannes de Dulcimenillo.  
M. Guillelmus Cholet, Carmelitarum Regens.  
Et M. Joannes Michaelis, Prædicatorum Regens.

Coram quibus fuit lecta cedula extracta, &c. cujus cedulæ tenor sequitur, & est talis.

Per Reverendum in Christo Patrem, & Dominum, Dominum Episcopum Parisiensem, & Dominum Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, ex deliberatione Concilii Fidei; aliàs dati sunt Deputati sexdecim numero, super tribus Articulis.

Primus, ad collationandum inter se quaternos B quamplures Propositionis Magistri Joannis Parvi, quam ipse vocat, Justificationem Domini Ducis Burgundiæ.

Secundus, ad faciendum collationem de dictis quaternis, ad certas Assertiones in cedulis, super quibus deliberatum est in prædicto Concilio Fidei contentas.

Tertius est, an in dictis quaternis contineantur aliqui errores.

Quo ad primum. In præsentia dictorum Deputatorum facta est collatio undecim quaternorum, in quibus nulla reperta est differentia, saltem quæ sensum variet.

Quo ad secundum Articulum. Prima Assertio cedulæ: *Chacun tyran*, &c. & quarta, de Moysè; & sexta, de Joab, secundum deliberationem multo majoris partis Deputatorum, sufficienter continentur in prædictis quaternis, inspectis & consideratis conclusionem quam proponens cum suis circumstantiis C nititur justificare, & modo applicationis Majoris, ad dictam conclusionem eliciendam & justificandam.

Secunda, de Michaële; & septima, de juramento, cum prima parte tertiæ, de Phinées, secundum opinionem omnium Deputatorum, formaliter continentur in quaternis prædictis: secunda tamen pars dictæ tertiæ Propositionis de Phinées, quod scilicet *Zambri non fuerit idolatra*; non est reperta, nisi in codice uno aliàs Facultati Theologiæ transmissio.

Quinta, de Judith, & Jehu, ex deliberatione multo majoris partis Deputatorum, licet in forma non contineantur in prædictis quaternis; quia tamen Jehu mentitus est, fingendo se velle adorare Baal; & Judith, Olopherni adulata est: ne singula puncta historiarum dictarum in quaternis prædictis allegatarum crederentur esse licita, & valere ad Justificationem adulationum & mendaciorum, convenienter in prædicta cedula posita est.

Quantum vero ad tertiam, supposita descriptione tyranni quam allegat præfatus proponens à beato Gregorio, in probatione primæ Propositionis quarti Articuli prædictæ justificationis quam appellat Veritatem: videlicet *Tyrannus proprie dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur*. Licet valde multa reperiantur in prædicta justificatione huc inde dispersa, quæ prima facie non bene sonare videntur: aliqua tamen quæ principaliora videntur, & præ ceteris consideranda, ex de-

Tomi V. Pars II.

liberatione Deputatorum super hoc à prædictis ordinatorum extracta sunt; super quibus, secundum eorum opinionem Concilium Fidei habet deliberare, & videre an rationabiliter reprobanda sint, atque condemnanda.

### Primum dictum.

*Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tous tyrans, qui par convoitise, A barat, sortilege, ou malengin, machinent contre le salut corporel de leur Roy, & souverain Seigneur, pour luy ravir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire; mesmement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.*

### Secundum dictum est.

*Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun sujet d'occire, ou faire occire le dit tyran.*

### Tertium dictum est.

*Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traître & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par agnettes & espiemens, & si est licite de dissimuler, & saire sa volonté de ainsi faire.*

### Quartum dictum est.

*C'est droit & raison & equité, que tout tyran soit occit vilainement, par agnettes & espiemens; & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes camelles, agnettes & espiemens.*

### Quintum dictum est.

*Celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris: & ne doit pas seulement le Roy estre content; mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier & besoin seroit.*

### Sextum dictum est.

*Le Roy doit guerdonner, & remunerer celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, en la maniere que dit est, en trois choses; c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis: & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zambri.*

### Septimum dictum est.

*Le Roy doit plus aimer que paravant icelui qui occit, ou fait occire le dessus nommé tyran, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume; les faire publier par Lettres, par manieres d'Epitres, ou bien autrement.*

### Octavum dictum est.

*Littera occidit, spiritus vivificat, 2. Cor. III. 6. C'est à dire, que toujours tenir le sens litteral en la sainte Escriture, est occire son ame.*

## Nonum dictum est.

*Au cas d'alliance, promesse, ou confederations faites de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, où puisse estre; s'il advient que ils tournent au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son épouse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.*

Hoc probatur ex ordine charitatis, quâ quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quàm alterum.

Quâ quidem cedula sic lectâ & auditâ, prædicti Deputati unanimiter, & concorditer, secundum multo majorem partem eorundem, deliberaverunt prædictam cedulam coram eis tunc lectam, fuisse & esse in bonâ formâ extractam, ac modificatam, seu mitigatam in modo terminorum; & eis placuit & placebat quod ipsa cedula, in forma in qua erat, legeretur & publicaretur in Concilio Fidei proximo celebrando, pro relatione ipsorum Deputatorum fienda.

Actum, die quo supra, præsentibus discretis viris, Magistris Nicolao de Villa-nova, Magistro in Artibus, & Licentiatum in Decretis; Alano Percellani, Magistro in Artibus, testibus ad hoc vocatis & rogatis.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, quæ fuit septima ejusdem Mensis Februarii, fuit lecta prædicta cedula Deputatorum, per venerabilem & circumspectum virum, Dominum Officium Parisiensem in Concilio Fidei, astantibus Dominis Judicibus; ac præsentibus quamplurimis Doctoribus & Magistris in Theologia, & etiam Licentiatum, ad prædictum Concilium per dictos Dominos Judices vocatis, cum numerosâ multitudine aliorum Dominorum ibidem præsentium. Quâ quidem cedula, pro relatione dictorum Deputatorum, sic de verbo ad verbum per dictum Dominum Officium perlectâ, fuit conclusum quod mitterentur cedulæ omnibus Magistris & Licentiatum in Theologia, & etiam Dominis, & aliis Magistris, secundum quod videtur Dominis Judicibus expedire, continentes præfatam relationem dictorum Deputatorum Concilii Fidei ibidem lectam, ut Magistri possent dare maturum & salubre consilium, ad ulterius procedendum in materia ista, in honorem Dei, & laudem & exaltationem Fidei nostræ Catholicæ.

### Sequitur tenor Cedularum missarum Magistris.

**E**X parte Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas extractas per Deputatos ad hoc ordinatos, ex deliberatione Concilii Fidei, ex quaternis pluribus Propositionis Magistri Joannis Parvi, quam ipse vocat Justificationem Domini Burgundiæ: requirantes vos, in favorem Dei, & die duodecima Mensis Februarii compareatis in camera nostra Episcopali, ad dandum nobis salutare consilium, super prædictis Assertionibus, an sint erroneæ & rationaliter condemnandæ, ut consequenter procedere valeamus sicut ordo Juris postulat.

Præsupposita descriptione tyranni quam allegat præfatus proponens, à beato Gregorio, in probatione primæ Assertionis quarti Articuli prædictæ Justificationis, quam appellat Veritatem; videlicet, *Tyrannus proprie dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.*

## Prima Propositio est.

*Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, sortilege, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roi, & souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que Justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.*

## Secunda Assertio.

*Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun d'occire, ou faire occire le dit tyran.*

## Tertia Assertio.

*Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traître & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes, & espiemens; & si est licite de dissimuler, & taire sa volonté de ainsi faire.*

## Quarta Assertio.

*C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes cavelles, aguettes, & espiemens.*

## Quinta Assertio.

*Cil qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris, & ne doit pas seulement le Roy en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier, ou besoin seroit.*

## Sexta Assertio.

*Le Roy doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dit est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses, c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer, du Royaume de Paradis; & au noble homme Philéas, pour l'occision du Duc Zambri.*

## Septima Assertio.

*Le Roy doit plus aimer que paravant celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, le faire publier par Lettres, par maniere d'Epîtres, ou autrement.*

## Octava Assertio.

*Littera occidit, spiritus autem vivificat. 2. Cor. III. 6. C'est à dire que, toujours tenir le sens litteral en la sainte Esriture, est occire son ame.*

## Nona Assertio.

*Au cas d'alliance, serment, promesse, ou confederation faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, on peut estre; s'il advient qu'il tourne au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son*



son épouse, ou de ses enfans, il n'est en rien tenu de les garder.

Hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum.

## ACTIO V.

*Sequuntur nomina Magistrorum, & Licentiatorum, qui habuerunt cedulas.*

ET primò, Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Episcopus Nannetensis, Licentiatuſ in Theologia.

Reverendus Pater, Dominus Abbas sancti Dionysii, in Francia.

### *Magistri in Theologia.*

Magister Dominus Parvi.  
Magister Joannis Brevis-coxæ.  
Magister Petrus de Diercio.  
Magister Mathæus Roderii.  
Magister Jourdanus Morini.  
Magister Ursinus Taillemande.  
Magister Joannes Mathiæ.  
Magister Herneus de Villa-nova.  
Magister Radulphus Paris.  
Magister Henricus de Bragella.  
Magister Guillelmus Squirelli.  
Magister Petrus de Nogento.  
Magister Abbas de Cormeriac.  
Magister Nicolaus de Duno.  
Magister Gerardus Emengart.  
Magister Jacobus Joanne.  
Magister Joannes de Laudisson.  
Magister Joannes Baldoni.  
Magister Joannes Brout.  
Magister Guillelmus Cholet, Carmelita.  
Magister Joannes Michaëlis, Jacobita.  
Magister Petrus de Versailles.  
Magister Thomas de Cracovia.  
Magister Rolandus Braganel.  
Dominus Præpositus sancti Germani de Pratis.  
Magister Jacobus de Lisodio magno, Augustinensis.  
Magister Guillelmus Bovella.  
Magister Emericus de Bituria.  
Magister Benedictus Gentiam,  
Magister Dyonisius Pagani,  
Magister Gerardus Macheti.  
Magister Radulphus de Porta,  
Magister Guillelmus Pinguis avis  
Magister Joannes Dacheri,  
Prior de Calvomonte.  
Magister Joannes de Dulcimenillo.  
Magister Guillelmus Pulchrinepotis.  
Prior Sancti Victoris.  
Magister Franciscus, Bernardistarum Regens.  
Magister Bertrandus Paratoris.  
Magister Joannes de Vinzeris, Cluniacensis,  
Magister Thomas Hobe  
Magister Petrus de Cautela.

### *Sequuntur nomina Licentiatorum.*

Dominus Chaillon.  
Magister Guillelmus Tranchemant.  
Petrus Parvi.  
Guillelmus Boncherii.  
Andræas Bernardi.  
Frater Petrus de Glenesius, Cluniacensis.  
Tomi V. Pars. II.

Philibertus de Anvencio.

Joannes de Montencion.

Petrus Richardi.

Frater Jacobus Magni, Augustinensis.

ANNO Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ post octavam Festi Purificationis beatæ Mariæ, duodecima Februarii, coram Reverendo Patre Domino Gerardo, Episcopo Parisiensi, absente Domino Inquisitore, qui se fecit excusari, qui infirmabatur; congregatis in Concilio Fidei Dominis & Magistris infra scriptis, fuit primò lecta per Dominum Officialem quædam Littera Regia, directâ Domino Episcopo Parisiensi, continens præsentis Concilii materiam; cujus quidem Litteræ Regiæ tenor est talis.

„CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre amé & feal Conseiller, l'Evêque de Paris, ou à ses Vicaires en spirituel, & Official. Salut & direction.

„Comme n'agueres nous considerans que l'abondance des biens & des graces que Dieu nostre Createur, de sa miséricorde nous a fait; & aussi les vertueuses & louables . . . . de nos predecesseurs Roys de France, qui, entre tous les Princes Chrétiens, ont toujours été les principaux protecteurs, & gardiens de sainte Eglise; & les specieux deffenseurs, & champions de la Foy Catholique; & de lesquels la principale cure & sollicitude a esté, d'extirper & nettoyer leur Seigneurie de toutes heresies, erreurs, & autres choses mal sonantes en nostre Foy: tellement qu'à l'ayde de nostre Seigneur, & par leur sainte & bonne prevoyance, nostre dit Royaume est demeuré jusques à ores, sans tache, ou corruption d'heresie & d'erreur, contraire à la doctrine de nostre Mere sainte Eglise. Pour laquelle cause nos predecesseurs Roys de France ont esté, & sont appellés es saints Canons, les Roys tres-Chrétiens; nous contraignent & doivent raisonnablement esmouvoir à prendre les armes, & l'escu de Justice, & nous eslever en l'ayde & deffense de la Foy Chrétienne, pour faire damner & convaincre toutes heresies & erreurs, & meme-ment celles qui de nostre temps seroient eslevées, & auroient esté semées en nostre dit Royaume: nous vous eussions rescrit & mandé par nos autres Lettres pattentes, que comme il fut venu à nostre connoissance, que depuis aucun tems, plusieurs heresies, & autres choses mal sonantes en nostre Foy, eussent été dites, proferées, mises en avant en nostre Royaume, tant en nostre ville de Paris, comme ailleurs; lesquelles eussent, & ont esté depuis publiées & semées par tout nostre dit Royaume & dehors, en plusieurs & diverses Regions, tant par escrit, comme autrement; dont plusieurs maux & inconveniens irreparables se eussent pu, & pourroient ensuivre: non pas seulement en nostre dit Royaume, mais par toute Chrétienté, si provision ny estoit mise, telle que appartient au cas; que appellés avec vous l'Inquisiteur des heresies, ou son Commis, où Lieutenant, & aussi des plus notables Maistres de la Faculté de Theologie, & autres Clercs de nostre fille l'Université, en tel nombre, comme il appartient: vous enquissiez, ou fissiez enquerir des dites erreurs, & autrement procedissiez à la réparation, correction & amandement d'icelles: car les dites paroles, ou conclusions, si comme l'en dit, estoient & sont fausses, mauvaises contre nostre Foy, & la doctrine & vray entendement de la sainte Escripture: & par consequent offensives de la divine Majesté, & disposées à damnation perpetuelle des ames de ceux qui erroient & se hurteroient pertinacement aux dites heresies, où erreurs: & si sont inductives de peché mortel, &

„donnans occasion de mal faire : & avec ce, font con-  
 „tre bonnes mœurs, tendans à destruction de toutes  
 „Seigneuries terriennes ; & par conséquent à la sub-  
 „version de la police de toute la chose publique, &  
 „contre nostre Royale Majesté, en maintes manie-  
 „res : & si pourroient redonder à la tres-grande char-  
 „ge, deshonneur & blâme de nous, & de nostre  
 „Royaume, auquel elles ont esté eslevées & mises  
 „sur, ce par nous n'y estoit pourveu.

„Sur la quelle chose, combien que deslors elle fut,  
 „& ait esté grandement ouverte & connue, vous A  
 „n'avez encore fait aucune execution ; mais encore  
 „pend le dit procès par devant vous, sans sur ce avoir  
 „esté fait, ny donné aucune conclusion, dont nous  
 „avons esté & sommes moult emerveillés ; & ne sça-  
 „vons considerer cause pourquoy vous doyez avoir  
 „différé à faire le dit procès ; nous qui ne pouvons,  
 „& devons tollerer, ny dissimuler les dites erreurs,  
 „faulve nostre couronne & nostre dignité Royale :  
 „mais en suivant les bonnes & saintes œuvres de nos  
 „dits predecesseurs, desirant souverainement, sur  
 „toutes les cures & sollicitudes, regardans nous &  
 „nostre Seigneurie, de detruire & extirper toute ma-  
 „niere d'heresies & erreurs, qui seroient eslevées en  
 „nostre dit Royaume, & de le garder & conserver  
 „en limite de la vray Foy Catholique, en la doctrine  
 „de nostre Mere sainte Eglise.

„Et attendu aussi que nostre Cousin le Duc de  
 „Bourgogne & ses complices, auxquels, si comme  
 „on disoit, & dit que cette matiere touchoit, &  
 „touche, ne se montre, ne rend point humiliant,  
 „ne condescendant à venir à correction, & bon a-  
 „mandement : en ore luy & ses dits complices,  
 „ont fait, & font tres grifve guerre ouverte con-  
 „tre nous, nostre Seigneurie, & contre ceux de no-  
 „stre sang & lignage, contre & par dessus nos def-  
 „fenses & inhibitionis à luy si solemnellement fai-  
 „tes.

„Et comme il est tout notoire, & sans ce que de ce  
 „faire il ait aucun titre veritable, apparent & convena-  
 „ble : & encore dient plusieurs, que l'armée & ce  
 „qu'il met sus, en contempt du dit procès, de  
 „nostre Foy, pour iceluy discours empescher, en  
 „eux montrant pertinax & incorrigibles, & contre  
 „le bien & la verité de nostre dite Foy, & de tou-  
 „tes bonnes mœurs. Nous vous prions, & admo- C  
 „nestons derechef, & neantmoins mandons & en-  
 „joignons, fommons & requerons, sur le deub de vô-  
 „stre Office, & sur les peines introduites de Droit,  
 „en cas de negligence, en tel cas ; & d'être tenu &  
 „reputé fauteur & suspect des heresies, ou erreurs :  
 „que appellés avec vous, sçavoir le dit Inquisiteur  
 „des heresies, ou son Commis, ou Lieutenant, des  
 „plus notables Maistres de la Faculté de Theologie,  
 „ou autres sages Clercs de nostre fille l'Université de  
 „Paris, en tel nombre comme il appartiendra, com-  
 „me dit est, vous enqueriés & vous informiés tres-  
 „diligemment des dites erreurs & heresies, & mê-  
 „mement de celles qui par nostre Procureur en Cour  
 „d'Eglise, ou autres, vous seront démontrées,  
 „specifiées, où déclarées ; & dont serés requis : &  
 „tout ce que vous en pourrés trouver, tant par écrit  
 „comme autrement, deüement veés, & faites voir,  
 „& visiter diligemment, & ce par l'inspection des D  
 „Ecritures sur ce faites, & par temoins dignes de  
 „Foy, ou autrement, deüement il vous appert des  
 „dites erreurs ; vous procediés en la correction,  
 „reparation & amandement d'icelles erreurs, en &  
 „par toutes les voyes & manieres qui se peuvent &  
 „doivent faire, par raison ; tellement que ce soit à la  
 „louange de Dieu, à l'exaltation de nostre Foy, à  
 „l'honneur de nous & de nostre Royaume, & en  
 „ces choses, se mestier est, appellés avec vous l'ayde  
 „du bras seculier, si besoin en avés, lequel vous se-

„ra baillé, toutefois que requis en fera par vous,  
 „aussi comme autrefois, & par nos dites autres  
 „Lettres.

„Donné a Paris le quart jour de Febvrier, l'An de  
 „grace, mil quatre cent & treize : & de nostre Regne  
 „le trente quatrième.

Sic Signatum PAR LE ROY à la relation de  
 son grand Conseil DE CASTEL.

Post quam quidem lectionem, Domini & Magistri  
 sequentes deliberaverunt super cedulas eisdem trans-  
 missas, & etiam super tota Propositione Magistri  
 Joannis Parvi, prout per Dominum Episcopum Pa-  
 risiensem hodie petiit & requisitum fuit, quod illi  
 qui viderunt dictam Propositionem super illam etiam  
 deliberent. Et primò.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Domi-  
 nus S. Nannetensis Episcopus, dedit deliberationem  
 suam in scriptis, quæ fuit lecta per Dominum Officia-  
 lem, cujus deliberationis tenor inferius describi-  
 tur.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Do-  
 minus Nannetensis Episcopus, deliberat in hunc mo-  
 dum.

Præsuppositis scilicet protestationibus, & sub-  
 missionibus in consimili, vel potius eadem materia,  
 B aliàs per me factis, quas sæpè repetitis habere volo,  
 quotiescumque de prædicta materia sum dicturus ali-  
 quid, vel scripturus.

Præsupposita etiam descriptione tyranni, in præ-  
 dicta cedula contenta, cum assertoris intentione,  
 quæ in Minore suæ Propositionis lucidè declaratur :  
 videtur mihi, prout aliàs visum fuit, quod conti-  
 nentia principalis primæ Assertionis, de occisione  
 tyranni, sine jussu ; non minùs, imò magis est re-  
 probanda, taliter circumstantionata quàm fuerit sine  
 ipsis, ut patet per singulas clausulas discurrendo.  
 Quod enim in hac Assertionem ponitur, *hoc licere, se-  
 cundum Leges naturalem, moralem & divinam* ; fal-  
 sum videtur & erroneum, cum nulla Lege hoc li-  
 ceat, quinimò cunctis Legibus sit repugnans : &  
 per consequens quòd ad hoc aliquem autorisat, quod  
 est contra secundam Assertionem : cunctis enim Le-  
 gibus, ad hujus Præcepti, *Non occides*, observationem  
 omnes tenemur : & quicumque ab ejus observatione  
 excipiuntur, in ipsis Legibus, vel ipsarum exposi-  
 tionibus exprimentur, saltem in divina & huma-  
 na.

De divina namque patet per discursum Novi &  
 Veteris Testamenti, in quibus explicitè & implicitè  
 cuncta continentur, ad quæ Deus obligat humanam  
 creaturam ; cum Lex divina sit signum verum reve-  
 latum creaturæ rationali, quod est signum rectæ ra-  
 tionis divinæ, volentis illam creaturam teneri, seu li-  
 gari ad aliquid agendum, vel pro dignificatione ejus  
 ad vitam æternam salubriter consequendam.

Talis autem notificatio divinæ voluntatis ad ho-  
 minem, taliter obligari per sacram Scripturam,  
 facta est ut aliquis ignorantiam non prætendat.

Similiter etiam Lex naturalis, quæ humana dicitur,  
 quia moribus constat, & habetur in prima Distin-  
 ctione *Decretalium*, cuncta potenter exprimit, ad  
 quæ obligat creaturam, aliàs esset irrationabilis &  
 injusta. Est enim Lex, ut ait Isidorus, in sexto Ethi-  
 corum, in Decret. quarta Distinct. *honestæ, justæ,  
 possibilis, necessaria, utilis, manifesta, & ne aliqua  
 per obscuritatem in captionem contineat, nullo privato  
 commodo, sed pro communi virtute conscripta.*

Ex quo apparet quòd in Lege humana, cum sit  
 in scriptis tradita, manifestentur omnia, quæ red-  
 dit hominem obligatum, quia est signum verum,  
 humana traditione & autoritate immediatè constitu-  
 tum, ligans ad aliquid agendum, vel non agen-  
 dum, pro consecutione finis alicujus humani, sub-  
 ordi-

ordinatio ad finem ultimum, æternam scilicet beatitudinem consequendam. Et cum in prædictis Legibus nulla reperiatur exceptio de tyranno, sicut de quibusdam aliis exceptis, expressè, clarè & lucidè reperietur, prout est etiam necesse, ad hoc quod Lex sit obligatoria: sequitur quod frivola, & pernitiosa est exceptionis huiusmodi allegatio, de qua constare non potest.

Quamobrem nulla est consequentia. Fur nocturnus, insidiator itinerum, & nonnulli alii humanis Legibus licitè puniuntur, ergo similiter & tyrannus. Nam si & antecedens concederetur, ita quod licitè tales occidi valerent à quolibet, sine iussu, hoc est propter Legis autoritatem; quæ cum sit magis restringenda quàm amplianda, ad non expressos nullatenus se extendit. Sed istud antecedens minus sano innititur fundamento, cum supponat aliquos autorisari à Lege, ad quos occidendos, sine quocumque iussu, vel Præcepto, quibus Lex nullam auctoritatem habuit, saltem ipsius excusabilem aporo\* olim secundum Leges civiles, licebat cuilibet occidere deprehensum in turpi actu cum Matre, filia, sorore & uxore: sed Leges hodie correctæ sunt, neque nunc hoc per Leges permittitur; nisi Patri solum de aliquo, si illum in tali turpi actu cum filia deprehendat. Sed etiam hoc non juvat: nam, ut ait Nicolaus Papa: Sancta Dei Ecclesia mundanis nunquam constringitur Legibus: gladium non habet, nisi spirituale, quo non occidit sed vivificat. Trigesima tertia. Quæst. secunda. Capite. Inter hæc. Super quo dicit glossa: *Licet Patri detur, secundum Leges, licentia occidendi; si tamen interficiat, non excusatur à culpa, vel à peccato, licet à pœna civili excusetur.* In criminibus enim, dicit glossa, dico specialem concessionem Canonis esse necessariam, quo ad culpæ immunitatem. Unde cum dicitur, *Non occides*, nec specialiter isti excipiuntur à Canone: ergo occidentes peccant. Per quod habetur expressè quod supra dictum est, specialem scilicet expressionem exceptionis necessariam, ut quis Legis auctoritate ab homicidio excusetur: nam etiam omnes excepti non sunt excusabiles absolute, ut patet, occidens furem nocturnum, vel latronem insidiantem, vel alium quemlibet invadentem; nisi solum ad legitimam defensionem exactissimam diligenter observatam; ut scilicet se defendens, nullam intentionem habeat occidendi, sed se tantummodo defendendi. Nam ut ait Sanctus Thomas N. quæst. quadragesima quarta, in Articulo quo respondet ad quæstionem: „Utrum liceat alicui se ipsum defendendo, alium occidere.

„Ex actu alicujus se ipsum defendentis, sicut „effectus sequi potest. Unus quidem, conservatio „propriæ vitæ; alius autem, occisio invadentis. „Actus autem ex hoc quod intenditur conservatio „propriæ vitæ, non habet rationem illiciti; „cum hoc sit cuilibet naturale quod se conservet in se, quantum potest. Potest tamen aliquis „actus ex una intentione proveniens illicitus reddi, si non sit proportionatus fini. Et ideo, si „quis ad defendendum vitam utatur majori violentia quàm oporteat, erit illicitum. Si verò moderatè violentiam repellat, erit licita defensio. Nam „secundum Jura. *Vim vi repellere licet*, cum tamen „moderamine inculpatæ tutelæ; nec est necessarium ad salutem, ut homo actum moderatæ tutelæ prætermittat, ad evitandum occisionem alterius, quia plùs tenetur homo vitæ suæ, quàm vitæ alienæ: sed hominem occidere non licet, nisi „publica auctoritate, propter bonum commune, ut „ex supra dictis patet. Illicitum est quod homo intendat occidere hominem, ut se ipsum defendat, „nisi ei qui habet publicam auctoritatem: quia intendens occidere ad sui defensionem, refert hoc ad

\* Locus corruptus.

„publicum bonum, ut patet in milite pugnante „contra hostes, & in ministro Judicis pugnantis „contra latrones, quamvis & isti etiam peccent, si „privata libidine moveantur. Hæc Sanctus Thomas, ubi supra.

Per quod apparet manifestè quod pro liberatione, vel salute cujuscumque alterius, non licet hominem ex intentione occidere, ad hoc \* non liceat pro se ipso; & per consequens quod nec à Lege divina, nec humana est licitum; nec etiam datur auctoritas alicui, ad tyrannum, vel alium criminofum puniendum, sine iussu potestatem habentis. De lege verò naturali asserere hoc licere, valdè dissonum videtur: nam cum Lex naturalis sit signum inditum cuilibet humano, † non impedito in usu debito rationis, notificationum ‡ rectæ rationis divinæ, volentis creaturam rationalem humanam teneri, seu obligari ad aliquid agendum, vel non agendum, pro consecutione sui finis naturalis, qui finis est felicitas humana, & in multis habita conversio domestica, & etiam politica, cum homo sit naturaliter animal communicativum & civile: patet quod nihil licet, vel auctoritatur à Lege, quod non liceat, & autorisetur à Lege divina, quæ omnia principia Juris naturalis continet.

Unde, secundum Ambrosium, *In Exameron: Voluntas Dei, Lex divina est.* Et Isidorus, in quinto Ethicorum: *Omnes, inquit, Leges aut divinae sunt, aut humanae. Divina natura, humane moribus constant: ut habetur in prima Distinct. Decret. Secundum enim quod principiorum naturalium indita est notificatio creaturae rationali, per immediatam irradiationem divinæ Legis, ut dicit Augustinus.* Et sanctus Thomas in prima secundæ. Quæstione nonagesima prima. Articulo secundo. *Lex naturalis, inquit, nihil aliud est quàm impressio divini luminis in nobis, quo discernimus quid sit bonum, & malum.* Quare forsan meritò dici posset quod illi qui in teneri ætate propriè moventur ad aliquid arduum, ad virtutem pertinens exercendum, huiusmodi principiis naturalibus illustrantur: si verò ad ardua vitia moveantur, signum est perturbationis virium naturalium, & conversationis \*\* ipsarum ad sævitiam & animi crudelitatem. Ad quod possent applicari exempla quæ tradit Valerius, in tertio Libro, Cap. 1. de Emilio Lepido, & Catone. Inquit ad hæc: *Puer progressus in aciem, hostem interemit, civem servavit: cujus tam memorabilis operis index est in Capitolio statua bullata, & incincta prætexta, Senatusconsulto posita. Iniquum enim putavit eum honori nondum tempestivum videri, qui jam virtuti fuisset maturus.* Et sequitur pro ejus laude. *Præcurrit igitur Lepidus ætatis stabilimentum fortiter faciendum celeritate, duplicemque laudem tulit è prælio, cujus eum vix spectatorem Anni patiebantur.* Emilio namque ad pietatis officium, ad proximi scilicet, & patriæ tuitionem, seu deliberationem natura virtutem singula ritè proponit, quod Catoni ad exequendum crudelitatis officium denegavit: Quibus enim in iusto prælio de hoste patriæ, ad ejus & gentis Emiliæ perpetuam gloriam puer etiam mirabiliter triumphavit: Catoni verò natura tenelli carnificis tantæ inhumanitatis abhorrens propositum, vim negavit, ne contra ejus naturæ jura amicum eum in læcto foventem inter amplexus & levita † furtiva præsidia jugularet: quod quidem propositum licet à nonnullis eidem adscribatur, ad laudem omnium, tamen littera monstrat, ubi dicitur quod *Cum salutandi gratiâ ad Syllam prætextatus venisset, & capita proscriptorum in atrium allata vidisset; atrocitate rei commotus, pedagogum \* interrogavit: quapropter nemo inveniretur qui tam crude-*

S 3  
\* Locus corruptus. † Forfan homini. ‡ Forfan significativum. \*\* Forfan conversionis. † Locus corruptus. \* dederatur Sarpedonem.

tem tyrannum occideret. Cùmque is non voluntatem hominibus, sed facultatem desse, quod salus ejus magno militum presidio custodiretur respondisset: ut ferrum sibi daretur obsecravit, affirmando, se pro facili enim interfecturum, eo quod in leſto illius confidere solet. Et sequitur in textu propositum Catonis. Pedagogus propositum exhorruit, & animum agnovit, eumque postea ad Syllam excussum adduxit. Nihil, inquit Valerius, hoc admirabilius. Puer in officina crudelitatis deprehensus, non extimuit victorem &c.

Ex quo patet quod hoc Catonis propositum tam à pedagogo quam à Valerio reprobat, pro ut est etiam merito repudiandum, tanquam impium & crudele, attenta præsertim ætatis teneritudine, ad læva nimium properante, designanteque respondere sævo principio sui finis. Et si Cato in proveſta ætate hoc dixisset, certè multò detestabilius dictum esset, quia crudelitates designaret & perfidiam voluntatis. Dicta etiam ejus non sunt pro Lege habenda, nec facta ejus etiam imitanda, quod ejus exitus patefecit: quia post victoriam Cæsaris, quia Pompæum concitaverat, maluit ultimo veneni haustu perire, quam Cæsaris miserâ vitâ, bonis, patriâque potiri.

Ex præmissis igitur apparet quod nihil secundum Legem naturalem est licitum, quod non licet secundum Legem divinam: quia etiam, ut habetur in principio Decreti; Jus naturale est, quod in Lege, & Evangelio continetur, quo quis jubetur alteri facere quod sibi vult fieri, & prohibetur alii inferre, quod sibi non vult fieri. Unde Christus, in Evangelio: *Quaecumque vultis ut faciant vobis homines, & vos eadem facite. Hæc est enim, inquit, Lex & Propheta.* Matth. vii. 12. Sub quo Præcepto contrarii prohibitio intelligitur, per quamdam consequentiam: nam ubi unum contrariorum præcipitur, & per consequens aliud prohibetur. Lex enim naturalis non solum explicite, sed etiam implicite continetur in Evangelio, ubi non solum actus interiores reales proximo damnosi & injuriosi; sed verbales & mentales etiam prohibentur.

Patet etiam quod nulla Lege datur, aut licet alicui ad quemcumque tyrannum taliter occidendum, quod est contra principalem partem primæ Assertionis, & contra secundam Assertionem. Nec obstant modificationes & circumstantiæ de machinatione contra salutem corporalem Regis, cupiditate, dolo, sortilegiis, vel maleficiis quibuscumque &c. Quia, ut in alio scripto meo posui, hoc excludit autoritas Augustini, de directo, quæ habetur in Decret. xxxiii. Quæstione ultima. Tertio capite. *Quicumque verò sine publica administratione furem, sortilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminofum interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & tanto acrius quanto non sibi concessam potestatem abusive usurpare non timuit.*

Ex qua autoritate habetur expresse, quod nullus criminofus est sine jussu publicæ autoritatis occidendus; quin imò criminofior, tantò gravius peccat occidens, qui plurimum Jurisdictionem impedit & perturbat: cognitio enim sortilegii, & malefactorum talium, ad Ecclesiasticum Forum spectat; & sic peccaret contra Ecclesiam, ejus Jurisdictionem impediendo. Cognitio verò machinationis contra personam Regis, ad ipsum Regem, & ad ejus Justitiam pertinet: cujus Majestatem lædere, & graviter offendere dignoscitur vassallus impediens, vel dans operam quominus talis machinator per Regis Justitiam puniatur; peccat enim contra Regiam Majestatem, impediendo suam Justitiam, quæ ad ejus pertinet honestatem, prout expresse, de forma fidelitatis; xxii. *Quæstione ultima*, circa finem: ubi enumerando ea ad quæ vassalus tenetur Domino Feudati, quæ continentur sub his verbis: *Incolume,*

*tutum, honestum, utile, facile, possibile.* Et exponendo illud vocabulum, *honestum*, dicitur: *Ne sit ei in damnum de sua justitia; vel de aliis causis quæ ad honestatem ejus pertinere videntur.*

Constat autem quod talis occidens est in damnum Regi de sua justitia, dupliciter: ipsam sibi usurpando, scilicet; & ne per Regem fieret impediendo: & per consequens, peccat contra Regiam Majestatem.

A Præterea nulla Lege permittitur, vel licet alicui pro quacumque machinatione contra suam propriam personam; quia sola legitima deſſenſio privato cuilibet est permilla. Ergo a fortiori, nec propter machinationem aliquam contra Regem, cui munus obligatur ex ordine charitatis. Nec obstat clausula finalis dictæ Assertionis, de tanta tyranni potentia, quod per Superiorem justitia de ipso fieri nequiret: quia secundum intentionem assertoris, cui satis congruit descriptio tyranni per ipsum allegata; pauci sunt tyranni de quibus justitia nequiret fieri.

Non jure principari, duobus modis intelligi potest. Uno modo; non justo titulo Principatum alterius usurpare; & de tali tyranno non intellexit assertor, cum sit notorium illum quem nominat in sua Propositione, non usurpare Principatum Regis sui. Et si dicatur quod etsi non effectu; tamen effectu, & quod ex solo conatu principandi dicitur quis tyrannus; ut patet ex descriptione prædicta, & quod solus conatus reddit quem reum crimine læsæ Majestatis, per Leges Honorii, & Arcadii Imperatorum, quæ ponuntur in Decreto. Sexto. Quæstione prima. *Si quis cum militibus.* Respondetur quod si pro conatu voluntatis efficacia debeat quis puniri pro crimine læsæ Majestatis, pro nullo tamen crimine est aliquis tali morte plectendus subitaneâ, scilicet & improvisâ à quocumque, non solum privato, sed etiam nec à Judice, Principe, Rege, vel Imperatore.

Est etiam quod sit judicialiter condemnandus ad mortem; tamen propter debitam Justitiæ manifestationem, ad reprimendam superborum audaciam; tum etiam propter periculum animarum, tam repente & subitanè preemptarum, de quorum salute verisimiliter dubitatur, juxta id quod habetur in capite. *Pro humani. De homicidio.* Libro sexto. *Cum igitur illi qui sic horrenda immanitate\*, detestandaque sevitia mortem faciunt aliorum, ut ipsos faciant per assassinios occidi; non solum corporum, sed mortem procurent animarum, nisi eos exuberans gratia divina præveniat ut sint armis spiritualibus præmuniti.* Cujus Decretalis poenam non videtur effugere, qui sub specie pietatis, ut pote salutis Regis, vel cuiusvis alterius utilitatis publicæ, vel privatæ, quemcumque tyrannum, vel alium sic occideret.

Est etiam quod quacumque Lege liceret tyrannum talem occidi, de quo loquitur assertor: quamplurima requirerentur ad hoc quod alicui privato hoc liceret: videlicet quod esset notorium talem non posse comprimi per Superiorem, nec occidi per alium æquè benè; vel aliàs coerceri, & quod non posset ulterius tolerari, sicut interdum expedit de multis malis tolerandis, ne deterius provenirentur; & quod non fieret per mala media, nec mala intentione; sed solum pro Reipublicæ utilitate, cum aliis circumstantiis requisitis ad opera virtuosa; inter quas principalior esset, quod talis occisio cum animæ detrimento non esset. Quæ quidem circumstantia vix, vel nunquam potest observari in tali subitanea morte, seu occisione, juxta prædictum caput, *Pro humani.* Cujus edicto tamen principale dedit vitare periculum animarum: ad quod sacro-

rum

\* Forſan minus. • Inhumanitate.



rum Canonum conditores multa stabilimenta salubria condiderunt.

Et novissimè Clemens quintus, in Concilio Vienneſi, abuſum damnabilem, in quibuſdam partibus introductum, & ultimo de proponendis ſuppliciis ſacrum, \* primæ contra ſtatuta canonica negaretur, aboleri volens: omnibus Juſticiariis & Dominis temporalibus, autoritate præſati Concilii, inhibuit, ne in eorum Dominiis talis abuſus, de cetero, ſervaretur; locorum Ordinariis, ut ipſos ſuper hoc per cenſuram Eccleſiaſticam compellerent injungendo: alia A etiam circumſtantia, quod non fiat per mala media, per iſtas Aſſertiones nullatenùs obſervatur; nam media per quæ prætendunt dictæ Aſſertiones talem tyrannum occidi debere, ſunt notoriè de ſe mala, utpotè mendacia, perſuria, fraudes, deceptiones &c.

Quia prædictus Joannes Parvi allegat ſanctum Thomam & Salberienſem, & nonnulli alii ſecuti ſunt eum, ad principalem Aſſertionem palliandam; reſtat oſtendere quod prædicti Doctores ſunt magis contra ipſos, quàm pro ipſis: fundavit enim ſe ſuper quandam reſponſionem ſancti Thomæ, ad ultimam rationem quam facit ſuper ſecundum Sententiarum. Quæſt. *Virum Chriſtiani poteſtatibus ſecularibus, & præcipuè tyrannis teneantur obedire.* Arguit N. de hoc quod Tullius laudat eos qui julium Cæſarem peremerunt, qui quaſi tyrannus jura Imperii uſurpaverat. Et in reſponſione dicit quod Tullius loquitur caſu illo, quando aliquis Dominium per violentiam ſibi ſubripit, nolentibus ſubditis, vel ad conſenſum coactis; & quando non eſt reſcurſus ad Superiorem, per quem Judicium de invaſore poſſit fieri: tunc enim qui ad liberationem patriæ tyrannum occidit, laudatur, & præmium accipit. B

Iſtam reſponſionem accipiunt pro fundamento Aſſertionis, de tyranno licitè puniendo, quod tamen eſt debile fundamentum: tum quia ſanctus Thomas non aſſerit, ſed recitat intentionem Tullii; non tamen approbat ejus laudem de morte Cæſaris, quam ipſe ſanctus Thomas ſciebat Valerium reprobaſſe.

Unde, in C. De Ingratitudine. Valerius de interfectoſibus ipſius Cæſaris loquens, hoc eis ad ingratitudinem reputavit, ait: *Orbis noſtra parentem Senatus in ampliffimo dignitatis gradu ab eo collocatus in Curia laceravit; nec duxit nefas ei vitam adimere, qui æternum Romano Imperio ſpiritum ingeneraverat. Rude nimirum illud & ferox ſæculum, conditoris ſui cruce fædo maculatum, ne ſumma quidem poſteritatis pietas diſſimulare poteſt.* C

Eſto etiam quod uterque reprobandam mortem ipſam reprobaſſet, de nihilo ſervit ad propoſitum aſſertoris, quia mors Cæſaris non fuit perpetrata per privatum; ſed potiùs per Senatum, ut ipſe Valerius atteſtatur.

Tum etiam, quia dato quod fuiſſet intentio ſancti Doctoris intentionem prædicti Tullii, quam in prædicta Propoſitione declarat, approbare; ita ſcilicet quod ſecundum eum etiam eſſet licitum occidere talem tyrannum uſurpantem, non conſentientibus ſubditis, vel ad conſenſum coactis &c. Talis tyrannus eſſet hoſtis publicus: de quali tyranno non intellexit, licèt ad ſuum propoſitum non ſerviret: eo quod Dominus Aurelianenſis non uſurpaverat Dominium Regis, ut eſt dictum. D

Adhuc tamen non ſequitur quod talis tyrannus eſſet à quolibet, ſine autoritate, licitè puniendus; nec quod ſanctus Thomas hoc expreſſerit, vel intellexerit per illam ſolutionem.

Cum ejus verbis benè ſtat quod non omni, ſed illi ſoli liceret, ad deliberationem patriæ, etiam ſecundum intentionem Tullii, tyrannum occidere, qui

eſſet ad hoc deputatus per publicam poteſtatem; & talis occidens tyrannum autorifatus, & referendo occiſionem ad utilitatem Reipublicæ, cum aliis circumſtantiis requiſitis, eſſet præmium accepturus: ſi propriâ autoritate hoc faceret, non laudaretur, nec præmium acciperet. Et talis fuit intentio ſancti Thomæ, in caſu quod aſſertivè, & non recitativè dixerit illa verba: aliàs enim eſſet ſibi ipſi gravis, quia in Summa dixit: *Nemini licere alium ex intentione occidere, etiam ad propria vitæ deſenſionem*, prout ſuperiùs allegatur.

Et licèt ſit valdè calumnioſum & injurioſum tantæ ſcientiæ, & perfectionis viro, imponere quod ex illa ſolutione ſua habeatur explicite, vel implicite, privatae perſonæ licere tyrannum occidere, ſine autoritate publicæ poteſtatis, cum hoc non exprimant, nec innuant, ut eſt dictum: multò tamen calumnioſius & injurioſius eſt ipſum applicare ad probandum, vel probare conandum, quod liceat occidere aliquem tali morte ſubitanea & improviſa, quod cuicumque perſonæ, non ſolum privatae, ſed etiam publicæ, qualiſcumque, & quantumque fuerit autoritatis, eſſe licitum aſſerere, & nefandum, & ipſe ſanctus Doctor, ſi viveret, hoc damnaret. Quod etiam impoſuit proponens Salberienſi, fuit malè impoſitum, & contra ejus intentionem, & de textu truncato ſumptum, ad Doctoris injuriam & offenſam: nam ex dictis ipſius Salberienſis, in locomet allegato per proponentem, ſcilicet in tertio Libro ſui *Politicarum. Capite quinto.* Licèt etiam ibi loquatur ſecundum ſæculares Leges, ſecundum quas dicit, *Tyranno licere adulari, quem licet occidere, nec modo licitum, ſed juſtum etiam & æquum eſſe*: illud exponit per verba ſequentia de publica poteſtate. Unde ſtatim poſt dicta verba ſubjungit: *In eo ergo merito armantur Jura, qui Leges exarant; & publica poteſtas ſævit in eum, qui evacuare nititur publicam manum.*

Hoc tacuit proponens, eò quod loquitur de publica, non de privata perſona, cui etiam per Leges gentilium licere tyrannum, vel alium occidere, tali modo, nullibi reperietur eundem Salberienſem aſſerere, licèt diſſuſè tractet, & multa recitet de miſeris caſibus tyrannorum & mortibus: quin imò in octavo Libro, innuit expreſſè tyrannum non occidendum, amplificando de David, qui licèt tyrannum graviffimum ſuſtineret, qui eum prodendi \* ſæpe naſtus fuiſſet occaſionem; & tamen parcere maluit, conſiſus Dei miſericordia, qui eum ſine peccato poterat liberare. Decrevit ergo expectans patienter ut ille viſitaretur à Domino, reddita charitate, ut in prælio caderet, aut aliàs, juſto Dei Judicio, moreretur. Et hic modus, inquit, *delendi tyrannum, utiliſſimus & iuſtiſſimus eſt. Si qui præmuntur, ad patrocinium clementiæ Dei humiliter conſugiant* &c. prout latiùs poſui in alio ſcripto meo.

Unde apparet evidenter quod prædicti Salberienſis intentio non fuerit, tyrannum poſſe occidi licitè per privatum, præſertim modo declarato per proponentem; & ſecundum etiam miſerabilis caſus eventum, ad cujus propoſitum idem Salberienſis, ac ſi ipſum caſum futurum in ſpiritu prævidiſſet, dicit: *Hoc tamen cavendum docent hiſtoria, ne quis illius moliat interitum, cui fidei Religione tenetur aſtrictus.* Et exemplificat de Sedechia, qui quia tyranno fidem non ſervavit, lapſus in perfidiam captivatur, & ejus oculi eruuntur.

Patet igitur quod diſſolutione † & inconvenienter allegavit, & etiam allegant defenſores ſui prædicti, ſecundum ſanctum Thomam & Salberienſem, ad ſuum propoſitum palliandum; quod etiam de aliis Doctoribus per ipſum allegatis, ſi benè viſitarentur, poſſet ſimiliter demonſtrari.

Ex

\* Locus corruptus.

\* Forſan perdendi. † Verbum corruptum.



Ex præmissis patet etiam absurditas tertiæ & quartæ Assertionum, in quibus dicitur quod sit nedum licitum, ut in tertia; sed etiam justum, rationabile & æquum, seu Jus, ratio, & æquitas, ut in quarta, quod *Quilibet tyrannus taliter occidatur, & quod tali morte propriè debet mori*, quod est falsum & erroneum, impium & crudele, & contrarium omni Legi.

Si verò accipiatur, *non jure principari*, pro nunc \* A justè & debite principari; pauci, aut nulli essent Principes non tyranni; cum pauci, vel nulli sint, qui non devient à justo modo & debito principandi.

Et si quilibet talis Princeps tyrannus à subdito posset occidi, propter machinationem contra Regem, vel Principem suum; hoc non esset, nisi propter obligationem quam quilibet subditorum habet ad Principem suum, tanquam ad personam publicam, non privatam; & quod est caput Communitatis, & per consequens, à simili, vel etiam à fortiori, quilibet talis Princeps tyrannus, à quolibet subditorum suorum, qui non minùs obligatur ad Communitatem, cujus est pars, quam ad Principem; imò magis, posset merito & laudabiliter interfici, pro defensione & tuitione Reipublice, per ipsum malè tractatæ, & posset perimens B confimilem excusationem prætere, de impotente justitiam consequendi; quæ esset excusatio subdola, & damnabilis in peccatis.

Patet igitur ex præmissis, quod duæ primæ Assertiones sunt falsæ & erroneæ in Fide & moribus, perniciosæque, & multipliciter scandalosæ.

Quintæ verò, sextæ & septimæ absurditas sæpe satis depræhenditur ex præmissis: nam ex constituto, prout ostensum est, quod nullus tyrannus, vel alius possit licitè perimi, modis in quatuor primis assertentibus declaratis, clarum est quod prædictæ Assertiones innuunt quod immania & horrenda scelera sunt virtutes: quod etiam innuit satis quarta, æquè virtutum prima † sceleratis hominibus, pro nefandis & horrendis flagitiis debeantur, etiam à Superiore, quæ \*\* Jure divino & humano tales flagitiosos & sceleratos homines gravissimis suppliciis potius afficere tenentur; nec non etiam & ab illo in cujus offensam & injuriam talia flagitia sunt commissa, flagitia ipsa laudari, approbari & autorisari, ipsorumque flagitiorum autores amari, & honorari & remunerari; & multo clariores, postquam ante alia scelera perpetrata, prædictorum flagitiorum autorisationem, ad perpetratorum, vel actorum eorundem laudem, honorem, & recommendationis sempiternæ tradendum memoriæ, scripturis, Prædicationibus; & aliàs ubi libet, divulgari: quod dogmatizare, & hominum mendacium crudelitati velle imprimere, extremæ dementiæ, cum nullus sanæ mentis ignoraret talia, si ea fieri contingeret, omni rationi, Juri, & justitiæ repugnare, credere † que ad perpetuam ignominiam, dedecus, & opprobrium Regis, Regni & Regnicolarum, ad omnino odamque subversionem politiæ & Reipublicæ, eorundem præferimus; cum etiam secundum Leges Gentilium requireretur observatio circumstantiarum supra dictarum, saltem de notorietate tyrannidis, & aliis circumstantiis supra dictis, & quod omnes & singulæ circumstantiæ requisitæ ad actum meritorium præmiandum, etiam præmio temporalii observarentur: aliàs D ex effectu † alicujus circumstantiæ, actus ille vitiosus redderetur; & per consequens vituperandus esset, nec posset sine gravi scandalo laudari, nec approbari, nec quovis præmio præmiari: aliàs enim passim homines à quoquam occiderentur, nec Legibus, quibus benè vivitur, opus esset. Humanæ quidem Leges, quæ secundum Isidorum, ubi supra, factæ sunt, ut earum metu humana coërceretur audacia,

tutaque sit inter improbos innocentia; & in illis improbis, formidato supplicio, refrēneretur audacia, & nocendi facultas; caret penitus sine suo, cum pro scelere non formidaretur supplicium, sed præmium potius speraretur: unde non foret tuta innocentia, sed nocendi facultas & audacia præberentur. Leges insuper naturalis & divina, vitia prohibentes, forent inutiles & inanes, & opporтерet ad humanæ felicitatis consummationem, quam tunc dixit Sententia consummatam, quando vitia, mores sunt \* concedere novas Leges virtutes prohibentes, & vitia commendantes, si, prout innuit, prædictæ Assertiones homicidia, proditones, insidiæ, simulationes, & similia vitia non solum licita; sed etiam meritoria, laudibus & præmiis digna forent.

Qua propter prædictæ tres Assertiones, videlicet quinta, sexta & octava, & quarta etiam, quo ad ejus initium, talia deliramenta innuentes, quæ etiam detraherent Regiæ Majestati, tanquam pestiferæ & nefandæ in Fide & moribus, erroneæ, sunt, meo judicio, rationabiliter condemnandæ.

Octava Assertio est etiam pestifera & nefanda; cum sit perversiva sensus Scripturæ sacræ; ipsam Scripturam intelligit & exponit aliter quam sensus Spiritus sancti flagitat, quod secundum Hieronymum, & habetur in Decret. xxiv. *Quæstione tertia*: prout fuit allegatum, sapit hæreticam pravitatem. Nec excusat assertorem quod à nonnullis dicitur, ipsam talem exponere fecisse de sensu grammaticali, quia sensus grammaticalis propriè non est sensus; cum Grammatica, de significatione dictionum, & de congruitate tantum consideret, nec spectat ad Grammaticum cognoscere de sensu orationis qualicumque. Et dato quod sensus grammaticalis deberet dici sensus: esset extraordinarius, & spiritus †, & per consequens, de ipso non posset intelligi expositio prælibata. Nam cum terminus simpliciter ponitur; de ejus sensu principali semper intelligitur: principalis autem sensus litteralis sacræ Scripturæ est sensus inspiratus. Ergo de ipso necessariò intelligenda est illa expositio, cum non ponatur objectio designativa. Sensus autem grammaticalis, si debeat dici sensus: ergo talis dispositio est dissona & distorta.

Nona nempe Assertio est summè pestifera & scandalosa, & contra determinationem Ecclesiæ, & opinionem sanctorum Doctorum: & omnia Jura quæ dicunt, quod etiam juramentum promissionum † vi, vel dolo præstitum, vel potius extortum, de re licita & honesta, quod servari potest sine alterius præjudicio, vel animæ detrimento; est obligatorium, & servandum; ut in cap. *Cum contingat. De jurejurando* &c. *Quamvis de pactis. Libro sexto*. Esto etiam quod vergat in præjudicium promittentis, ut in cap. *Si vero. De jurejurando*. Esto etiam quod fuerit vi extortum, nisi violentia talis fuerit, quod metum mortis, vel cruciatum corporis contineret; ut in cap. *Cum dilectus. de his quæ vi, metu sue causæ fiunt*. Et alibi multis Juribus.

Caveat enim promittens, & consideret quid promittit, prout etiam discretè considerare tenetur, quia discretio est una comitum juramenti: postquam enim promissio vallata fuerit juramento, servanda est, quia juramentum licitum semper est servandum, quomodocumque juretur. Ut xxii. *Quæstione 1. cap. Movet te*, & notatur in capitulo. *Et si Christus. De jurejurando*. Aliàs autem juramentum esset vinculum iniquitatis, quod est confirmatio veritatis & in prædicto capitulo. *Et si Christus*.

Et Augustinus, & Gregorius, & Isidorus expressè omnino prædictæ Assertiones † ut habentur ipsorum auctoritates, eisdem Causa, Quæst. 2. Cap. 2. tertio capitulo sequenti, prout fuit per me allega-

\* Forſan non † Forſan præmia. \*\* Locus corruptus. † Forſan cedere quoque † Forſan defectu.

• Locus corruptus. † Locus corruptus. † Forſan promissorium. † Locus corruptus.

legatum aliàs. Sanctus Thomas etiam, secunda secundæ. q. 89. Art. 70. dicit expresse quod *Juramentum etiam vi extortum, in foro conscientie est servandum; quia licet tollatur obligatio quam habet ad illum qui vim intulit: non tamen tollitur obligatio qua quis obligatur Deo, ad tenendum quod per nomen ejus promissum; quia magis debet damnum temporale sustinere, quam juramentum violare.* Ex quo clarè patet quod, fortiori ratione, spontè præstitum juramentum, de re tamen licita, ut est dictum, semper est servandum, & posse tenè semper promissum juramento firmatum est adimplendum; esto etiam quod vergat in præjudicium promittentis. Et si Assertiones sacrorum Canonum, & Doctorum Catholicorum, & Sanctorum non præsciens \* fidem defensoribus tam iniquæ & pernitiøs Assertionis; verecundentur saltem, & veritatem agnoscant ex dictis & factis Gentilium, quibus mortem potius pati præeligere docuerunt, quàm fidem per Deos præstitam violarent: quorum multa mirabilia exempla ponit Valerius, in capite, *De fide publica*: sicut de Saguntinis qui ne à fide Romanorum recederent, ultrò se, & omnia sua cremaverunt. Et de Pelicianis, † qui ut fidem Romanis servarent, adeò eorum civitatem obsessam per Hannibalem defenderent, quod omnes & singuli, utriusque sexus, supra muros fame mortui sunt reperti. Et in primo capite, *De Ultione*, † exemplificat de Marco Attilio Regulo, qui infidiis Asdrubalis ‡ ad miserabilem captivi fortunam deductus, ac missus ad Senatum Legatus, ut pro eo & quod \* alio quamplures Pænorum juvenes pensarentur in contrarium, & dicto Consilio quia se rediturum juraverat, ultrò propter fidei Religionem rediit, licet se sciret in reditu infaillibiliter moriturum.

Alia quamplura exempla ponit ipse Valerius, de fide per Gentiles valdè sinceriter observata. Per quæ exempla clarissimè constare potest quod apud eos talis Assertio fuisset tanquam summè pernitiøsa & velut perfida reprobata: quantò magis a Catholicis deberet ampliùs, velut execrabilis reprobari: & quia non solum est de se mala & pernitiøsa; sed cum hoc etiam fuit deducta ad palliationem alterius pestiferæ falsitatis, possetque viam perjuris, fraudibusque, & deceptionibus aperire: videtur mihi quod sit velut pernitiøsa & erronea in Fide & moribus meritò condemnanda.

Videtur etiam mihi quod ex istis, & etiam ex aliis per me in primo scripto meo aliàs traditis, & per Magistros meos dictis & in scriptis traditis, non solum prædictæ novem Assertiones, sed etiam totalis Propositio Magistri Joannis Parvi, quæ intitulata fuit, ut dicitur, *Justificatio Domini Ducis Burgundie, de morte Ducis Aurelianensis*, potest & debet rationabiliter condemnari, & anathematizari judicialiter, & publicè, coram omni populo, tanquam palam erronea in Fide & moribus, & multipliciter scandalosa, & adversa omni bonæ politiæ; & præsertim Regiæ Majestati.

Hæc itaque Pater, & Magister Reverende, pro mea opinione, super prædictis Assertionibus vobis trado; sub vestri tamen, & aliorum Dominorum & Magistrorum benevola correctione, cui ea submitto, ubi in eis aliquid corrigendum.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Sancti Dionysii, dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta per Magistrum Alanum Percenalli, cujus tenor est talis.

*Premissis protestationibus, &c.*

Dico primò, quod iste Libellus, aut quaternus qui ascribitur Magistro Joanni Parvi, & intitulatur *Justificatio Domini Burgundie*, est evidenter, & clarè erroneus in Fide; quia in syllogismi deductione, in

*Tom. V. Pars II.*

\* Forſan præſent. † Forſan Petellinis. ‡ Forſan De Cenſoria fidelitate. § Forſan Hannibal. \* Forſan quodam.

quaternio illo contenta, Major expresse & formaliter continet plures hæreses: & quanquam vagetur in incertum, & nescit quo se arrestare in illa Majore, quia quandoque dicit, tyrannum interficiendum, autoritate Legis, naturalis, moralis & divinæ; quandoque recurrit ad epikejam; quandoque ad zelum amoris, qui esse debet subditorum omnium, autoritate exclusa; quandoque ad conditionem personæ tyrannizantis, quæ est talis positione, quod de ea non potest fieri justitia per Superiorem: nihilominus interserit plures errores; & cum hoc, ex forma, materia & effectu deductionis contentæ in prædicto quaternio, sequuntur clarè hæreses, & dissipatio omnis æquitatis, & justitiæ hominum inter se.

Et etiam circa Propositiones mihi transmissas, dico consequenter.

Prima Propositio, seu Assertio in cedula contenta, est homicidiorum, peccatorum, & scelearum excusatoria, & justificatoria, æquitatis & justitiæ dissipativa, Fidei Christianæ repugnans, contraria & erronea, & contra textum expressum, *Non occides*, privata autoritate; & sicut erronea & hæretica \* esset Assertio.

*Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, naturelle, morale & divine, d'occire, ou faire occire les larrons, les idolâtres, les heretiques, ou les schismatiques.* Quia ista Assertio est contra textum allegatum, *Non occides*.

Ita de Assertione primæ cedulæ; quia non reperitur concessum de tyranno interficiendo per quemlibet, plus quàm de alio.

Item, Catholica veritas est, quod sine legitima autoritate, vel jubente, vel concedente, non licet homini hominem voluntariè & spontè interficere, siue fuerit tyrannus, siue qualitercumque criminofus. Prædicta autem Assertio dicit: *Sans quelconque Mandement, ou Commandement, un chacun sujet licitement peut tuer tout tyran, &c.*

Et ita asserit tyrannum interficiendum, sine Mandato aut Præcepto Superioris, vel Legis; quia generaliter dicit: *Sans Mandement*; Et per consequens, excludit auctoritatem etiam Legis: & ita expresse continetur in prædicta Majori illius quaterni, in quodam non extracto, ubi addit illam clausulam: *Sans licence*. Quæ cum sit negativa, excludit licentiam Legis; ut cum hoc, in hac prima Assertione, expresse negat Mandatum Dei, vel hominis.

Item, si quilibet habeat auctoritatem legitimam interficiendi, & non ex commissione Dei, vel hominis, ut dicit prædicta Assertio, quia *Sans quelconque Mandement, ou Commandement*, sed ex Lege, naturali, morali & divina, ut videtur eadem Assertio innuere; confunditur omnis ordo justitiæ & æquitatis hominum inter se, contra Fidem & Scripturam sacram; & sequela patet: quia quilibet cujuslibet indifferenter, Lege, naturali, morali & divina, est Judex legitimus superior, an sit tyrannus, eo modo conditionatus, quo in Propositione illa continetur: imò quilibet homo, quemlibet hominem potest interficere licitè, eo non vocato, nec audito, & nullâ Sententiâ latâ, dummodò in sua conscientia teneat eum, & reputet tyrannum. Ad hunc finem tendit illa Assertio, & tota deductio Joannis Parvi.

Item, quamquam Lege, naturali, morali & divina, quilibet personam publicam fungeretur, publica potestate, & per respectum ad quemlibet tyrannum, haberet superioritatis & justitiaræ potestatis auctoritatem: ad hoc tamen ut licitè interficeretur tyrannus, requireretur ordo divina Lege institutus, videtur.

\* Videtur desiderari condemnanda.

delicet quod audiretur & condemnaretur. *Joan. sep-  
vimo. Admum*, xxv. & \*asserere est erroneum & hæ-  
reticum. Et ideo illa prima Assertio cum circum-  
stantiis, & clausulis totis Majoris ipsius Magistri  
Joannis Parvi, non concludit suum propositum,  
nisi subintelligatur una alia clausula erronea, vide-  
licet, *Il est licite à un chacun surer, sans ordre, de  
Droit humain, ou divin, tuer tout tyran.*

Item, erronea est illa Assertio, ratione illius clau-  
sulæ: *tout tyran* licite interficiendus est à quolibet A  
subdito &c. quia omnia crimina inclusa in descrip-  
tione tyranni, juxta illam Assertionem, & totam  
Propositionem dicti Joannis Parvi, sunt latentia,  
occulta, incerta & inevidentia, & causæ cogni-  
tionem exigunt. Ergo quamquam quilibet esset †  
illorum, & personæ quæ ea commisisset; ad exe-  
cutionem tamen mortis in tyrannum in incerto,  
perplexo & dubio procedere † debet: justitia &  
ordo justitarius divina Lege traditus † & omnino \*  
asserere est contra sacram Scripturam, in pluribus  
passibus.

Item, erroneum est in Fide, asserere, quod qui-  
libet sit minister & executor Legis, naturalis, mo-  
ralis & divinæ; & à Legibus illis accipiat potesta-  
tem legitimam interficiendi hominem, vel faciendi  
hæc, vel illa; nisi circa ea habeatur de hoc Lex  
clara & expressa, evidens & notoria; aliàs omnia B  
maleficia, omnia homicidia, furta, adulteria, excu-  
sationem & auctoritatem acciperent; secundum vo-  
luntatem & beneplacitum committentium; quia  
sine ostensione Legis, naturalis & divinæ, sufficeret  
committentes, & facientes hæc, vel ista, dicere,  
vel publicare hoc † Asserere; quia sic egisse mihi  
fuit licitum, ex parte Legis, naturalis, moralis & di-  
vinæ: puta interficere idolatram, vel furem, me-  
um juramentum non servare. Et ergo cum Magi-  
ster Joannes Parvi in sua Propositione introduxerit  
Legem, naturalem, moralem & divinam, facien-  
tem mentionem de interfectione tyranni, &c. de-  
bet haberi, non solum pro habusatore, sed tanquam  
erroneus in Fide, viam parans ad excusationem &  
defensionem omnium homicidiorum & scelerum:  
quia ad sui erroris, facti & mortalis peccati defen-  
sionem fraudaliter, falsè & calumniosè contingit: si-  
bi Legem, errorem; imò Legem, ubi nulla est  
Lex.

Item, primæ prædictæ Assertionis clausula ista;  
*mesmement, quand il est de si grande puissance, &c.*  
non justificat illam Assertionem.

Tum primò, quia supponit veritatem illius Asser-  
tionis citra casum qui sequitur: *quand il est de si gran-  
de puissance, &c.*

Tum secundò, quia per negotiationem non acqui-  
ritur judiciaria potestas, sed per legitimam com-  
missionem Dei, vel hominis. *Non est potestas nisi à Deo.*  
Ad Romanos, decimo tertio.

Ergo quamquam Superior non posset justitiam  
facere de aliquo, non quilibet ex hoc in eum \* Jur-  
isdictionis potestatem debet desuper venire, juxta  
illud; *Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset  
desuper*, Joan. xix. i i.

Tum tertio, quia frequenter Superiores non pos-  
sunt subditos punire, latrones, vel alios malefacto-  
res, ex aliqua causa occurrente: quia ergo ex hoc  
quilibet acquirat potestatem Jurisdictionis, vel exe-  
cutionis mortis in eos, est erroneum in Fide.

Tum quarto, quia superius inter homines in po-  
testate, est tantæ potestatis, quod justitia non po-  
test fieri de eo in terris, cum non habeat Superio-  
rem. Quod ergo quilibet licite eum interficiat, si  
sit dignus morte, est erroneum in Fide & moribus:

\* Desiderari videtur contrarium. † Forſan desideratur Jüdex.

† Desiderari videtur non. § Desiderari videtur est observandus.

\* Forſan contrarium. † Forſan aut. ‡ Forſan conſtingit. \* Forſan  
eam, locus tamen est corruptus.

& in hoc puncto continetur tota nequitia Proposi-  
tionis Petit. Quia quamquam variè & multipliciter  
garrindo, dicat in sua Majore, ex conditione &  
gravitate culpæ tyrannidis, dicit quemlibet Lege,  
naturali & divina, effici legitimum ministrum, &  
executorem mortis in tyrannum, etiam omni ordi-  
ne subducto, & ut coloratiùs loquitur, addit illam  
clausulam, *mesmement, &c.*

Hæc sunt clarè erronea, & totius politiæ ordinis  
dissolutiva.

Item, secunda Assertio principalis cedulæ est  
falsa & erronea in Fide, & aperit modum autori-  
sandi omnia crimina, & de Jure naturali, quod res-  
picit congruum & debitum ordinem hominis, ut  
homo est naturâ rationalis, clarum est quod illud  
Jus naturæ nihil continet de interfectione tyranni;  
imò generaliter, non loquitur de interfectione ho-  
minis. Jus autem morale dicit solum, *Non occides.*  
Divinum autem Jus, ab ipso Præcepto, *Non occides*,  
excipit illos qui legitima potestate, & causâ ratio-  
nabili, ordine servato, pro boni communis obser-  
vatione occidunt: sed quod prædicta, naturalia,  
moralia & divina, ab illo Mandato, *Non occides*, om-  
nes obligante, excipiant tyrannum, tanquam lici-  
tè interficiendi per quemlibet, & sine ordine ser-  
vato, est voluntariè dictum falsum, contrarium,  
& erroneum in Fide.

Item, tertia Assertio cedulæ est erronea, pro  
quanto duabus præcedentibus Assertionibus jungit,  
quod quilibet laudabiliter & meritoriè interficit ty-  
rannum, *par agnettes & espiemens*: quia aliquando  
divina Lege judiciali prohibitum erat per industriam  
& insidias occidere proximum, nec excludebatur  
tyrannus, cum tota sua falsa, *qui par convoitise, ba-  
rat, &c.*

Ergo dicere quod tyrannus licite interficiatur  
per insidias, divina, naturali & morali Lege; est  
asserere dictam Legem per Moysen introductam,  
fuisse iniquam, injustam, naturali morali & divinæ  
Legi repugnare, &c. quia *Exod. xxi. 14.* dicit Lex  
generaliter: *Si quis per industriam & per insidias oc-  
ciderit proximum suum, ab altari meo evelles eum, ut  
moriatur.*

Item, notari debet ordo litteræ divinæ Legis al-  
legatæ in præcedenti Articulo. Nam dicit textus.  
C. 12. *Qui percussit hominem, volens occidere, morte  
moriatur. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum  
tradidit in manibus ejus, constituam tibi locum ubi fu-  
gere debeas.* Et tunc sequitur Lex allegata: &  
quamquam expressè in his Legibus fuerunt judicia-  
les, morale tamen est, quod percutiens hominem,  
cum intentione & voluntate occidendi, peccat:  
sed qui percutit sine insidiis, & casualiter, non pec-  
cat in casu, vel habeat \* auctoritatem excusantem. Et  
ita, in Lege illa morali, divinæ Legis Præceptum  
est, & semper fuit, & erit, quod per industriam &  
insidias, sine auctoritate, occidens proximum suum,  
peccat. Ideò hæreticè allegat Petit, quod per in-  
sidias licitum interficere tyrannum, & divina Le-  
ge, quam non allegat; sed tanquam assertor no-  
væ Legis, circa homines mortificandos, aut vivifi-  
candos.

Item, quarta Assertio est erronea in Fide; quia  
generaliter continet omnem tyrannum interficien-  
dum per insidias, excludendo à tyranno mortem  
ordinariam malefactorum, per Judicem & Senten-  
tiam, &c.

Et in istis Propositionibus notari debet error  
istius Magistri Joannis Parvi; quia quamquam Ma-  
gister, & authenticus institutor Legum, dicit æqui-  
tatem & justitiam esse, ut tyrannus quilibet viliter,  
inhonestè occidatur, sine textu, sive ratione; &  
derisioni omnium Nationum exponit moralia Legis  
Christianæ.

\* Forſan habet.

Item,

Item, quinta, sexta & septima Assertiones, sunt erroneæ in Fide & moribus.

Veritas hujus dicti dependet ex præcedentibus; & quod mortalis culpa homicidii efficiatur licita, virtuosa & meritoria, & subsequenti autorisatione Principis, est erroneum: quod etiam Princeps teneatur autorisare, & gratum habere interfectionem hominis, factam per privatam personam, sine licentia Judicis, vel Legis, & sine ordine debito, secundum Jus divinum.

Item, octava Assertio est falsa & erronea, ad sensum ad quem applicatur in Propositione prædicta Magistri Joannis Parvi. Verum est quod in certa Scriptura sacra, sensus grammaticalis qui prima facie terminum importat, non semper est recipiendus, ut Judic. ix. 8. *Iverunt ligna ut ungerent super se Regem; dixeruntque olivæ: Impera nobis, &c.* & alibi, in pluribus locis. Sed in prædicta Propositione, sæpe dictus Magister Joannes Parvi, fluctuans in incerto, introduxit unam magnam harengam de epikeia, & Lege charitatis; & facit fraudem, quia allegat Leges positivas prohibentes hominem ab homine interfici, sine legitima autoritate, quasi divinæ Leges hoc idem non prohibeant; cum tamen divina, & apud omnem Gentem naturalis Lex sit, *Non occides, sine legitima autoritate*: in certis casibus sunt contrariæ bono communi, & æquitati naturali, & tunc cessat earum obligatio, & licet possunt epikeiari per quemlibet, secundum rationem, vel veritatem. Et ut verbis ejus gallicè utar, dicit sic.

*J'appercevray un tyran de grande puissance & subtilité, continuellement machiner, de toute sa puissance, à la mort de mon Roy, par barats, malefices, & trahisons, pour luy tollir sa Seigneurie: les Loix me deffendent occire autrui, sans autorité. Quæ Leges sunt non solum humanæ, sed etiam divinæ, ut constare debet cuilibet fidei Catholico, Dois-je laisser mon Roy en peril de mort? Qui præfatus Petit respondet: Je dois deffendre mon Roy, & occire le dit tyran, & en ce faisant, j'ayoit que je fasse contre le sens littéral des dites Loix; je ne fais pas contre la fin pourquoy elles furent ordonnées. Et ita formaliter & expressè dicit, quod omiſſa Lege, ex textu Legis, de non occidendo alium, sine autoritate, quæ divina est, ut dictum est, debet sequi finis & intentio Legislatoris, cujus intentionis arbiter, Judex, & epikeies est cuilibet, secundum dicta illius Petit.*

Tertiò, asserit quod contrariè agens Mandato Legis divinæ, *Non occides*, aut saltem virtuosè, laudabiliter & meritoriè operatur, & servans Mandatum Legis, nolens occidere, quia prohibet Lex divina, peccat; & hæc omnia clarè sunt erronea.

Item, nona Assertio, juncta probatione, non videtur erronea in Fide, licet sit nimis generaliter posita, propter illam clausulam: *En quelconque maniere*. Quia in ostensione generali foederis, promissionis, aut pacti, subintelligitur persona promittentis excepta, & persona Principis & Communitas, & uxores & filii: nec negat ista Assertio quin ex pacto & promissione sequatur obligatio; sed ubi denegaret obligationi divinæ, quæ ex ordine charitatis est, suspenderetur obligatio introducta per juramentum, & curret alia. Ut si juravi alicui fidelitatem; & me, uxorem, aut alios offendat; deffendere me possum, uxorem ac filios. Et hæc materia tractatur, *De Jurejurando, in antiquis. Cap. Petitio nostra.* in glossa.

Et circa hanc materiam, de juramento, & confederationibus, prænominatus Magister Joannes Parvi, asserit unum errorem ex Fide, in quodam alio passu non extracto; ubi ponit non modò recitativè, sed assertivè, quia nulla fides debet servari proditori tyranno, quamvis servanda sit in pluribus casibus fides hosti: & sui dicti rationes dicit, alle-

Tomi. V. Pars II.

gatas diffusè per Doctores, quas omittere se dicit, causâ brevitatis: & hæc Assertio est erronea & hostis Reipublicæ est, & deterior; & magis Communitati damnosa, quàm tyrannus qui Communitatem & defendit ad suam utilitatem, & ut hostis eam destruit & impugnat.

Item, prima Assertio sæpè nominatæ cedula mihi traditæ, repugnat Juri Civili & Canonico: nam C. *De maleficiis & Mathematicis*, in pluribus Legibus, tales Nigromantici, Sortilegi & Divinatores, & mentes hominum alienare dicuntur, & declarantur humani generis, & Reipublicæ inimici, & læsæ Majestatis crimen committere; & tamen Lege finali, prohibet Jus justum, æquum & rationabile, ne interficiantur à privata persona, dato quod essent manifesti & notorii.

Verum Lex: „Quicumque maleficiorum labe pollutum audierit, depræhenderit, occupaverit, illico ad publicum protrahat, & judicium oculis communis hostem salutis ostendat. Quod si quisquam ex quolibet genere hominum, contra hoc interdictum venire tentaverit; aut clandestinis suppliciiis, etiam manifestum reum maleficiæ artis oppresserit, ultimum supplicium non evadet. „Causam subdit: „Ne prius fortassis inimicum, sub hominum vindictæ nominis consilio atrociori confecerit. „Et quantum tangit crimen læsæ Majestatis in personam Regis, aut sibi convictas; Leges Civiles, & Canonice expressè dicunt, quod antequam bona temporalia committentium crimen læsæ Majestatis capiantur, arrestantur, leventur, ac citò explicentur; requiritur Sententia delatoria; nec licitum cuilibet subdito suo, privata autoritate, & ante Sententiam, manum appetente \* in bonis exterioribus illius qui crimen læsæ Majestatis commisit.

Ergo magis in personam nulli licet manum apponere, mortis Sententiam supra eum exequendo; nisi post declarationem Judicis legitimi, & eo mandante, aut concedente. Et omninò asserere quod liceat cuilibet Lege, morali, naturali & divina, interficere tyrannum, juxta applicationem primæ Assertionis, est virtualiter asserere quod Leges, naturales, morales & divinæ sunt injustæ, & æquitati Juris Civilis & Canonici contrariæ & repugnantes.

*Tradita per dictum Abbatem, die duodecima Mensis Februarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, stat cum Episcopo Nannetensi, & dedit deliberationem suam in scriptis, cujus forma sequitur.

Attendatur circa tertiam Propositionem quæ appellatur Veritas, & est prima Assertio circa quam modò deliberandum; quod cum bonum sit ex omnibus circumstantiis, oportet attendere circumstantias pro verificatione hujus necessariæ Propositionis & sui correlativi: quia cum sit universalis, ex suis singularibus judicanda est.

Prima circumstantia, quod talis sit notoriè tyrannus, notorietate Juris, vel facti; alioquin quilibet fingere posset de quolibet quod est tyrannus. Et notetur quid est notorium Juris; quia scilicet confitetur in Judicio, vel profertur Sententia contra eum; & quid notorium facti, quod scilicet nulla potest excusare † negari, quia semper sic evenit ex talibus argumentis. Unde non est procedendum ad certam mortem ex incertis, vel levibus conjecturis, vel suspicionibus.

Item, requiritur quod sit notorium talem non posse comprimi per Superiorem suum, notorietate Juris, vel facti, ut prius: alioquin quilibet posset finge-

T 2

re

\* Forſan apponere. † Forſan excuſatione.



re, ut prius, & periret omnis politia & Dominationis autoritas, & in Regno & in civitate, & in domo, generaliter in omni societate.

Item, requiritur quod non sit probabile talem posse occidi per alium, æquè benè: alioquin mille deberent concurrere ad occisionem tyrannii, sine Lege & ordine; ex quo ponit Propositio, cum suis correlariis, quod à quolibet debet occidi.

Item, requiritur quod non sit probabile quod expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizaniis.

Item, requiritur quod non sit probabile talem tyrannum esse leviter corrigibilem, vel quod possit aliter comprimi cum facultate, vel facilitate majori: alioquin non daretur locus correctioni, & timori Dei.

Item, requiritur quod ad occisionem talis tyranni non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, & falsa juramenta, & mendacia: quoniam, *Non sunt facienda mala, ut eveniant bona*, secundum Apostolum: Rom. III. 8. Et quia, *Simulata equitas, non est equitas; sed duplex iniquitas: quia iniquitas est & simulatio*. Pro hoc est illud: *Quod justum est, & justè exequeris*.

Item, requiritur quod non fiat occisio insidiosè, & subito, cum certo detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requirit utilitas Reipublicæ; quoniam in hoc fundatur Decretalis, *Pro humani. De assisimis, in sexto*.

Item, requiritur, conformiter ad præcedentem circumstantiam, quod bono animo fiat, non ex vindicta, vel rancore, vel ambitione; sed intuitu Legis divinæ & civilis, ac pro rei communis utilitate, cum omnibus aliis circumstantiis moralibus, *Quando, & ubi, &c.* Ratio est sicut ad præcedentem: non debet occidi per Sacerdotem in loco sacro. Sed quia non oppositæ sunt conditiones præmissæ ad veritates illas, imò falsitates manifestas; respondetur quod sumptio in Minore habuisset instantias pro quilibet circumstantia requisita in morte Domini Aurelianiensis, &c. Responsio: si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quod scilicet aliàs esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Mathiæ, stat cum præcedenti, quo ad totam Propositionem in se, & errores.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Thomas de Cracovia, dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur.

Reverendissime Pater, & vos Domine Inquisitor; metuendis vestris Mandatis obtemperans, recepi cedulam errores continentem pestiferos; & ita non recusatis pro Fidei certamine grandes subire labores; juxta illud Senecæ: *Non potest athleta magnos spiritus ad certamen proferre, qui non est diu flagellatus: multum enim adjicit sibi virtus laceffita*. Juxta illud Hieronymi, in Epistola. *Nillus athleta sine labore coronatur*. Deus enim cum omni Angelorum militia certamen vestrum spectat, & vobis pro Fide certantibus, parat æternitatis coronam, qui bonum certamen certastis, cursum consummastis, & in reliquo reposita est vobis corona justitiæ; & non solum vobis, sed etiam viris doctissimis, qui aspectibus quaternos eis assignatos contemplant, Propositiones erroneas extraxerunt, tanquam zizania de frumentis: quorum ego sequens vestigia, dictos errores in cedula contentos, reputo falsos, Fidei repugnantes, ac piarum aurium offensivas: sunt etenim uti sentes quæ infructuosos spinis agrum uberem suffocant. Sic campo molli arista florecenti triste malignatur lilium, nascique volenti obviat, & floribus præclusis invidet hortum, & quasi flos rosarum in diebus vernis refragat aqua na-

talis tumulo \* successit dulcis rosa, dives amictu, dives odoratu, dulciosa comes requiescit etiam in bestio præ orando pectore mor. † aromate seltis inserta, vernantibus florem, ac pullulat in rosulam, vel olivam, donec foelici gressu vias per sydereas gradientes, cum grege vobis commisso devenientis locos lætos vobis commisso & amæna viridariam: fortunarum nostrarum, sedesque beatas in præsentem & in futuro, per gloriam sempiternam.

*Sic signatum. J. CRACOVIA, perpetuus vestra paternitatis mansuetudinissime orator.*

*Tradita per ipsum, die Luna, vigesima secunda Februarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Gentiam, est opinionis quod tota Propositio Petit in se, est condemnanda tanquam erronea, & scandalosa, & quod errores contenti in cedula sunt condemnandi, & manifesti sunt errores, & stat in deliberatione sua aliàs.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Radulphus de Porta, prout sibi melius videtur, pro nunc, est opinionis aliorum, scilicet Domini & episcopi Nannetensis, & aliorum.

B Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Cholet, in dictis Dominorum Nannetensis & Abbatis sancti Dionysii, ac Domini Cancellarii, & protestatur de addendo, si opus fuerit.

Venerabilis & circumspectus vir, Dominus Prior Sancti Victoris, stat cum Domino Abbate sancti Dionysii, & cum Domino Cancellario, in dictis eorum.

Dominus Prior de Claromonte, stat cum Abbate sancti Dionysii.

*Assignata est hora tertia post prandium, ad comparendum in dicto Concilio.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister de Dierreio, dicit quod consideratis agitatibus in dicto Concilio; Propositiones contentæ in cedula sunt falsæ, erroneæ & condemnandæ; sed an nunc, non auderet hoc consulere, quia dubitat ne exitus esset deterior nunc quàm alias: & apparet sibi quod sunt benè qualificatæ per Dominum Cancellarium: verum tamen vult audire alios, & stat cum tribus primis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Mathæus Rocder, alter Deputatorum ad visitandum Propositionem Magistri Joannis Parvi, in se, dicit quod eam visitavit; & videtur sibi quod quatuor primæ Propositiones sunt falsæ in Fide & in moribus, & erroneæ; & similiter tres aliæ Propositiones.

Quantum ad octavam, dicit quod est erronea & scandalosa, & stat cum duobus primis, & etiam cum Domino Cancellario.

Quantum ad Propositionem Petit totalem in se, dicit quod est in se corrupta, falsa & erronea, & judicialiter condemnanda, cum protestationibus consuetis. De tempore, se refert ad discretionem Judicum & consilii ipsorum: est que assignata dies crastina, horâ octavâ. Et post prandium, horâ tertiâ, ad audiendum deliberationes aliorum Dominorum.

Quâ die crastinâ, videlicet Martis decima tertia Februarii adveniente, deliberaverunt Magistri sequentes.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Henneus de Villanova, stat cum tribus primis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus de Versailliis, ad idem.

Do-

\* Locus corruptus. † Locus corruptus.



Dominus Prior sancti Bernardi, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, frater Jacob Magni, ad idem, cum tribus primis.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die decima quinta Mensis Februarii continuata à dicta die Martis.

Magister Dominus Parvi excusavit se, quia debet visitare Dominum Barrensem; attamen Dominus Parisiensis ipsum requisivit, sub pœnis, ut veniret post prandium, si posset, & aliis horis assignantibus \*, præsentibus Domino Episcopo Nannetenli, & Inquisitore, & Domino Officiali.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Austria, dicit quod aliàs habuit cedulam super qua deliberavit, & vidit secundam: se submittit iudicio meliorum, & dicit quod si placeret supercedere de ista materia, usque ad aliàs, esset illius opinionis: tamen dicit quod ultima Propositio est falsa & condemnanda; etiam octava & nona, & illa quæ loquitur de Lege divina & humana, falsa est.

De prima, dicit quod est sibi ambigua, sed est scandalosa, & non auderet dicere quod est condemnanda. Et allegat textum: *Maleficum non patiaris vivere inter vos*, Exod. xxii. 18. &c.

Utrum intelligatur de Judicibus, vel aliis, non stuit, quia dicit quod est necesse omnes Propositiones falsas condemnare, nec etiam hæreticas; & de tota Propositione, dicit quod non esset ausus dicere quod condemnanda, vel ne, & se refert ad illud quod Concilium ordinabit & concludet.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Macheti, Canonicus Parisiensis, deliberavit in scriptis, modo & forma qui sequitur; & dicit quod Propositiones sunt condemnandæ, & etiam tota Propositio in se est anathematizanda.

Ad quæsitâ per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem; primò, deliberando circa Assertiones in se consideratas, & separatas à suo toto, vel à totali Propositione à qua extrahuntur: dico primò, quod prima Assertio falsa est in Fide & moribus, destructiva omnis Regiæ potestatis.

Secunda Assertio falsa est & erronea in Fide & moribus, scandalosa & nequissima, & contra omnem Legem, naturalem, divinam, & moralem.

Tertia Assertio est malè sonans in moribus, & impietatem sonat & crudelitatem.

Quarta Assertio est erronea, impia, inhumana, & crudelis, scandalosa, piarum aurium offensiva, quæ & pœnitentiæ salutari adversatur.

Quinta Assertio est falsa & erronea in Fide, & Dominationi multipliciter injuriosa, quæ & Regem nititur ad malum inducere, & privatum autorisare homicidium.

Sexta Assertio, & similiter septima, falsæ sunt & erroneæ in Fide & moribus, piarum aurium offensivæ, & læsivæ Regiæ Majestatis.

Octava Assertio malè sonat in Fide, cum sensu litteralis Scripturæ sacræ sit verus semper, ex quo sensu & solo tali sumi potest efficax argumentum; nec hoc intendebat Apostolus dicens quod *Littera occidit*.

Nona Assertio sic generaliter posita, falsa est & erronea in Fide & moribus, scandalosa, & ad perjurium viam præbens.

Dico ultra quod Assertiones istæ, consideratæ ut in suo toto, vel Propositione à qua extractæ sunt, sunt falsæ, plures errores continentes in Fide & moribus, scandalosæ, & longè peiores in applicatione sua, quam sic nudæ consideratæ.

Dico ulterius quod plures aliæ Assertiones conti-

nentur in illa Propositione malè sonantes, scandalosæ, impiæ, piarum aurium offensivæ, erroneæ in Fide & moribus, quarum aliquæ sufficienter reprobatae sunt in Concilio Fidei celebrato.

Circa totam Propositionem in se, quia illam visitavi, & consideravi; delibero quod illa doctrina est perniciofa, falsa & erronea in Fide & moribus, scandalosa, omnis politiæ destructiva, viam præbens ad homicidium, perjuriam, adulationes; offensiva Regiæ Dominationis, injuriosa multipliciter, & indigna piis auribus.

Finaliter delibero quod Assertiones in cedula transcripta sunt condemnandæ, & tota etiam Propositio anathematizanda, ex qua, ut credo, omnia, vel plurima mala orta sunt quæ passi sumus, & timendum est ne deteriora contingant, si errores illi perdurent.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Michaëlis, stat cum deliberatione Magistri Petri de Dierreio.

Dominus Præpositus sancti Germani, stat in deliberatione Magistri Joannis de Austria; & apparet sibi quod dictus Magister Joannes benè dixit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Baldouini recepit cedulam continentem novem Assertiones; & protestatur sicut aliàs protestatus fuit, & interim fuit lecta Littera Regia; & dicit quod illæ novem Assertiones sunt falsæ & erroneæ, & rationabiliter sunt condemnandæ: ad hoc ipsum movent rationes & Jura allegata per Dominum Episcopum Nannetensem, & Dominum Abbatem sancti Dionysii.

Quantum ad qualificationes quas fecit Dominus Cancellarius, stat cum illis.

Quantum ad Propositionem totam in se, eam visitavit; & est clarum quod Assertiones ibidem continentur & plures aliæ, virtualiter; & sic videtur sibi in conscientia sua quod est tota condemnanda.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Migiti, Licentiatus in Theologia, protestatur sicut ceteri protestati fuerunt.

Quo ad primam Assertionem, dicit quod ibi non videtur sibi aliqua falsitas, secundum videre suum.

Quo ad secundam Assertionem, dicit quod potest deduci ad illud, *Maleficum non patiaris vivere super terram*. Exod. xxii. 18. Et adducit exemplum de membris hominis; si unum nocet alteri, aliud membrum se opponit.

Et Dominus Cancellarius notificavit sibi quod caveret ne deliberando dicat aliquas hæreses; & protestatur quod si sic, de faciendo \* partem contra ipsum. Et recessit absque hoc quod ulterius deliberaret.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Parvi, cum correctione Concilii, & cum protestatione addendi & diminuendi, secundum quod sibi videbitur.

Primò, adhæret protestationibus aliàs factis, cum reductione ad meliorem formam obedientiæ Fidei, & cum benevola supportatione dicendorum.

Considerat finem ad quem tenditur, scilicet ad habendum salubre consilium in isto facto: & quia finis Fidei est servare Fidei integritatem & exaltationem, dicet illud quod sibi videtur, quod est una Propositio cedulæ quam vellet segregare ab aliis, scilicet illa quæ loquitur de sensu litterali Scripturæ &c.

Dicit insuper quod proveniendo ad finem qui tenditur ad unionem Fidei, pacis, & unionis Reipublicæ, ipse, nec alius potest Propositiones condemnare, vel condemnandas judicare, donec sciverit utrum + processerunt, & ortum habuerunt, judicio

T 3

\* Foran assignatis.

\* Foran desideratur se + Foran unde.

cio suo, & donec viderit, ad longum, ad quem sensum dictæ fuerunt. Et ideo supplicat quod sibi nunc parcatur: & dicit, ut supra, quod absque dilatione trium, vel quatuor Mensium, non posset deliberare. Et apparet sibi quod, pro nunc, non est procedendum ad condemnationem ipsarum.

Sed an sint falsæ, vel erroneæ; dicit quod non est avifatus: credit tamen sensum litteralem Scripturæ sacræ esse à Spiritu Sancto revelatum, & ipsum verum esse.

Aliæ vero Propositiones, dicit, sunt visitandæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Brevis-coxæ protestatur ut prius protestatus fuit, & dicit quod probabiliter dicit illud quod dicit infra, per suum juramentum; & supplicat quod dicta sua benigniter recipiantur: quamvis non credebatur nunc loqui. Quibus dictis, videtur sibi primò, quod prima Assertio ex qua aliæ dependent, est nuda circumstantiis quæ requiruntur ad ejus veritatem. Et recitavit primam Assertionem; & dicit quod ultima clausula potest habere duplicem sensum: præsertim quando est tantæ potentiae. An intelligatur, quando Superior est talis \*, non videtur providere sibi in quo casu non posset sustinere Propositionem. Si verò intelligatur quod excluderet auctoritatem publicam, in illo casu posset excusari. Et videtur sibi quod illa Propositio sic generaliter posita, non potest defendi, quia generaliter loquitur, *Tout tyrân* &c. quia non dicit de tyranno occulto, vel aperto; quia occidere nunquam est licitum, nisi in casu necessitatis: ut propter præsentiam eminentis periculi. Et sic videtur quod Propositio, quia non excludit nisi personam Principis, non est vera, nec consona Juri divino.

An condemnanda, vel ne; dicit quod illa Propositio potest condemnari, explicando sensus erroris à quibus non potuit excusari à Fide, & de quibus non est dubium, nec in futurum poterit dubitari. Et si videntur aliàs condemnari, vel nunc, se refert &c.

Quantum ad secundam, ad idem.

Quantum ad tertiam, addit ultra primam, quæ loquitur de insidiis, quæ sunt fraudes & malitiæ; & videtur quod insidiæ non tantum sonant sicut fraudes; verumtamen eam condemnat cum aliis.

Idem de octava, & septima.

Quantum ad illam, de sensu litterali, stat cum Magistro Dominico Parvi.

De ultima, dicit quod est erronea & falsa, si universaliter posita fuerit.

Et ista est deliberatio sua; & potestatur de addendo & diminuendo. Et ita videtur sibi quod tota Propositio est condemnanda, quia continet dictas Assertiones.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Ursinus Tailleande, quantum ad primam Propositionem, considerat quod non potest habere veritatem, vel colorem veritatis, nisi supposito quod tyrannus de quo loquitur, sit notorius & manifestus. Et apparet sibi quod etiam Judici non licet procedere ad alicujus condemnationem, nisi contra convictum, vel confessionem †, propter quamcumque suspicionem: allegat auctoritatem: *Nolite judicare, & non judicabimini. Luc. vi. 37.* nisi de manifestis, & notoriis: est differentia inter notorium & manifestum; quia aliquid potest mihi † manifestum, & non notorium aliis. Et ideo credit quod in prima Propositione, ad hoc quod haberet veritatem, requireretur quod ibi esset notorietas: & de exemplis adductis, quod notoria essent.

Videtur sibi secundò, quod necessarium est quod procedat correctio fraterna, juxta illud, *Matth. de simo octavo capite*, antequam aliquis particularis pro-

cedat ad actum &c. in actibus publicè: & credit quod debet fieri correctio publica.

Et quantum ad aliam partem: ubi non potest haberi recursus ad Superiorem; quod debet esse notorium, antequam quis posset procedere ad punitionem alicujus: & ideo dicit illam Propositionem erroneam, nisi illis additis, & additio quæ nullum aliud esset remedium providendi, & ideo dicit quod est error in Fide, nisi sit circumstantionata.

A Omnes aliæ sequuntur ad istam.

De illa, *Littera occidit*, dicit quod ineptè posita fuit; & dicit quod actor intellexit de sensu grammaticali.

De illa Propositione, videtur sibi quod intendebat dicere de obligatione cum privata persona, non habendo respectum ad obligationem primævam ad uxorem & liberos, & sic posset sustineri: sed generaliter intelligendo, esset falsissima & erronea: & dicit quod Minor sua est impertinens, adhuc additis circumstantiis.

Quantum ad Propositionem in se, dicit quod continet multos errores & est erronea & ineptissima, & dicit quod fortè expediret negotium referre Papæ.

Venerabilis & circumspēctus vir: Magister de Laudifsono, deliberat ad idem cum Magistro Ursino.

B Reverendus in Christo Pater, Dominus Abbas de Carmeliaco stat cum duobus præcedentibus.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Gerardus Emangart, ad idem, cum Magistro Ursino Tailleande.

Anno Domini 1413. Die Veneris,  
xvi. Mensis Februarii.

xvi. Feb.  
more  
Galli-  
cano. |  
1413 |  
nunc  
1414

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Radulphus de Paris, aliàs fecit quæstionem circa materiam istam, & reservavit unum Articulum, scilicet, an in aliquo casu licet aliquem interficere: & protestatur quod non intendit aliquid dicere contra doctrinam sanctæ Matris Ecclesiæ, nec aliquid dicere dissonum Fidei, ut aliàs protestatus fuit: & dicit quod in illis Propositionibus sunt multi termini dubii.

Et apparet sibi quod prima Propositio, est una Propositio hypothetica, quæ bene non potest exponi, nec eidem responderi per unam Catholicam: & ideo si constaret alicui ex evidentia facti, quod aliquis machinaretur in mortem sui Principis, vel ad ipsius depositionem tenderet; an liceret ipsum occidere. Et ideo dicit quod aliquando *prohibitum* habet multas circumstantias, ut puta non occidere. Et Adam cui inhibuit ne gustasset de pomo, qui, nisi fuisset inhibuit, non peccasset: & ideo propter peccatum perdidimus libertates nostras, hoc, vel aliud faciendi.

Et allegat historiam de Abraham, cui fuit præceptum ut immolaret Isaac, quia si sic fecisset, non peccasset, quia nutu Dei; & tamen interfecisset innocentem.

Et *prohibitum* capitur dupliciter. Uno modo naturaliter, & est prima Propositio, quod homicidium nequiter factum, ex libidine, illud est indispensabile, nisi fieret per ministerium Legis; aliàs non potest fieri: & ideo occidere hominem, se, vel alium, est illicitum; & si quis esset minister Legis, vel constitutus, tunc liceret.

Quantum ad secundam Assertionem, dicit quod non autorisant, imò damnant homicidia: nam de Lege divina, quando Cain occidit fratrem suum, ipse peccavit, & dixit Deo ad puniendum homicidium: *Omnis qui invenerit me, me occidet. Gen. vi. 14.* Nequaquam, dicit Dominus, quod quicumque occide-

\* Aliquid desideratur. † confessum. ‡ Videtur desiderari esse.

in Cain, circumspice punierunt Gen. 4. Et post constitutionem Legis, *Non occidas*: postea Dominus dixit: *Inferunt tibi innocentem non occides*. Exod. xxiii. 7. Et sic Dominus videtur epiteiare Legem suam.

Et allegat Aristotelem, in Libro, *Ethicorum*, quod *Epicheia est deorsum Juris civilis*, quia Legislatores non potuerunt prævidere omnes circumstantias: & ideo propter casus parivolares oportet modificare. Et ideo licet Leges scribantur, non sunt semper tenendæ in terminis suis: & ideo nullæ tales Leges autorisunt talem tyrannum.

Quantum ad tertiam Assertionem, dicit quod continet terminos multum æquivocos. *Meritorium* capiendū *animaliter*, Propositio esset falsa; si intelligatur *meritorium*, temporaliter, fortè posset esse vera, quantum ad veterem Legem; si capitur illo modo, *Littera occidit*, id est, non aperiebat vitam æternam.

Quantum verò ad alios sensus, putà juxta illud, *Nisi manducaveritis carnem filii hominis &c.* Judæi capiebant literaliter; & ideo littera occidit, & posset tolerari dictum, & ita intelligebat proponens.

Quantum ad juramentum, dicit quod qui jurat incaute, non tenetur servare juramentum, secundum Magistrum Sententiarum: & ea quæ dixit non intendit ponere assertivè.

Et condescendit finaliter saniori & sapientiori parti hujus Concilii.

Venerabilis & circumspetus vir, Magister Jordanus Morini, dicit quod apparet sibi quod non potest dari certum Judicium de Propositionibus, nisi fiat de tota Propositione in se: & ideo loquitur de Propositione in se, & de illis Assertionibus cedulæ, ut sunt in tota.

Et ideo dicit quod intentio proponentis est ad inferendum tres conclusiones.

Prima, est mala. Secunda, pejor. Tertia, pessima.

Prima est, quod actus ille fuit licitus.

Secunda est, quod hoc erat publicandum: hoc est pejor.

Tertia est, quod Rex debebat remunerare: hoc est pessimum.

Quantum ad primam: actus ille fuit damnabilis, quia perpetratus fuit in personam fratris Regis, & filii Regis.

Secundò, quia erat per Magnum perpetratus etiam quantum ad modum effusionis sanguinis, ex quibus actus ille reputabatur damnabilis, & intolerabilis.

Tertiò, proponens intendit in Propositione sua removere istas occasiones repræhensibilitatis, per obligationes quas posuit in Propositione sua: & ideo incidit in errores; quia amisso modo debito, ille induxit illas obligationes, & sine ordine justitiæ: & applicare tales obligationes ad talem actum, erat impium & crudele. Et ideo prima est erronea, & condemnanda.

Quartò, dicebatur actus ille repræhensibilis, quia sine autoritate Judicis. Proponens ad hoc tollendum induxit Leges, & ea quæ allegat, & per hoc incidit in tyrannidem, & videtur tyrannizare; & ideo prima Assertio est tyrannica. Et multa alia facta adduxit, ad probandum dicta sua.

Quintò, actus dicebatur repræhensibilis; quia subito modo: hoc est inhumanum. Quia etiam condemnato ad mortem non licet ipsum occidere subito, nisi per Justitiam, & debito modo. Consequenter erat repræhensibilis actus ex circumstantiis, propter juramentum, & confederationes. De novo etiam, propter verba & colloquia inter se: & ideo actus ille damnabatur ex hoc, quia proditorie &c.

Modo tota Propositio nititur salvare perjurium,

& alias circumstantias; & sic apparet quod tota illa Propositio est ad justificationem actus illius. Et sic incidit proponens in illos errores: & est ipsa injuriosa Doctoribus, & factæ Scripturæ, quia nititur applicare Scripturam sacram, ad palliandum actum illum damnatum, & ad conclusionem nefandam.

Et sic patet quod prima Assertio est mala: nam asserere illud quod est reputatum malum, secundum reputationem notabilium personarum, bonum, videtur erroneum in Fide & moribus. Modo actus ille reputabatur malus: & ideo dicere ipsum esse bonum & licitum, est erroneum in moribus & Fide.

Et sic tota ista Propositio in se intrat Forum Theologicum, per hoc quod loquitur de merito: & sic tractare illam materiam, nullo modo est derogare Foro civili.

Dicit secundò, quod secunda conclusio erat pejor, quæ loquitur de publicatione & prædicatione: nam illud quod paratur, debet esse purum, clarum & digestum: & ideo de doctrina tam pestifera, quod esset prædicanda, hoc est malum.

Et tertia est pessima; quæ dicit quod ad hoc faciendum Rex erat inducendus; quia Rex non debet aliquid facere, nisi justum: & ideo ipsum inducere ad hoc, erat nefandum. Et ideo dicebatur quod ista materia tangit Regem, qui, ut dicitur, illam doctrinam publicavit, & mandavit publicari: & ipsum ad hoc faciendum inducere, est pessimum.

Et sic Propositiones istæ extractæ, sunt falsæ, malæ, & erroneæ: & ideo ista Propositio est mala, impia, subversiva totius status politici, injuriosa & seditiosa: & sic videtur quod sit Libellus diffamatorius. Etiam fuit facta in præsentia Judicis, & non fuit expectata Sententia, & fuit practicata.

Et apparet sibi quod est igne & gladio laceranda. Igne in Foro nostro; & laceranda in Foro judiciali.

Venerabilis & circumspetus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, præsuppositis protestationibus, dicit quod cedula quarta continet duo, per modum suppositionis; & duo, per modum conclusionis.

Præsupponit quod Propositiones sunt contentæ in Propositione Magistri Joannis Parvi, de quo non dubitat: quia ita repertum est per inspectionem.

Secundum suppositum, est de diffinitione tyranni.

Primam partem reperit per Gregorium. Deinde venit ad conclusiones.

Prima est, an Propositiones, seu Assertiones sunt erroneæ.

Dicit quod dupliciter sunt condemnandæ. Uno modo in se: secundò, \* respectum totius, & finis aliarum Propositionum.

Dicit ultra quod illæ Assertiones, in forma in qua sunt, falsæ sunt, & erroneæ in Fide & moribus; & quod ad hoc, se refert ad rationes allegatas per Dominos præcedentes, quo ad Propositionem quæ loquitur de propria morte &c. tyranni. Et quia videtur posita per modum principii, ad justificationem actus commissi, dicit quod est erronea.

Idem, quantum ad illam, *Littera occidit*, quæ vita intentione + ipsius proponentis accipienda est, in sensu proprio, ex quo posita est in scriptis, nec est exponenda.

Quantum ad ultimam, de confederationibus, ut est in se, est erronea, falsa & scandalosa in Fide & moribus: & similiter aliæ.

Dicit ultra quod hujusmodi Propositiones peiores sunt, adjunctæ cum aliis contentis in Propositione, quam consideratæ in se: & ideo dicit quod illæ Assertiones adjunctæ cum aliis, multò peiores sunt, quam simpliciter.

An

\* Videtur hic desiderari quoad + Legendum videtur, juxta intentionem.

An sint condemnandæ; dicit quòd sic. An seorsum; vel in toto suo publicatæ sunt: tertio, quia defenfatæ.

Dicit etiam quòd ad condemnationem totius non solum sunt explicandæ istæ, imò multæ aliæ contentæ in tota Propositione in se.

Dicit ulterius quòd ista non sufficiunt ad condemnationem, nisi aliud fiat: ratio; quia errores multi jam infixi sunt in cordibus hominum. Ideò habenda sunt remedia contraria, & principia contraria, de quibus populus debet informari.

Et de qualificatione istarum Propositionum, stat cum præcedentibus; & eo modo quo dixit, sunt condemnandæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Castellione, deliberat, præsuppositis protestationibus; & dicit quòd prima est erronea in moribus, in Fide.

Et similiter secunda, est erronea in Fide & moribus.

Tertia, malè sonat, juxta Legem dicentem: *Hominem homini insidiari nefas est.*

Quantum ad illam de insidiis, ipsa est erronea, impia & crudelis.

Quinta, sexta & septima, sunt erroneæ in Fide & moribus, Regiæ Majestati detractivæ.

Octava, malè sentit in Fide.

Nona, est erronea in Fide & moribus.

Et dicit quòd sunt rationabiliter, & juridicè condemnandæ: quando, ubi, & quomodo; se refert discretionis Dominorum Judicium. Et dedit istas responsiones in scriptis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Rolandus Barguenel, considerat multa, & indispositionem temporis; & dicit quòd non est plene deliberatus. Et petit tempus ad visitandum istas Propositiones: sed nihilominus; pro præsentis, deliberavit ut sequitur.

Istis omnibus consideratis, videtur mihi quòd non omnes illæ Propositiones sunt condemnandæ; quia quædam non sunt assertæ, vel non dicitur, à quo: aliquæ autem sunt dubiæ. Et ultima, de juramento, esset reparanda, modo possibili, sed non Concilio \* quòd pro tunc condemnetur.

Quantum autem ad reprobationem istarum factam per Dominum Cancellarium, modus ille fuisset indirectus, videtur, & non est talis processus inducendus, propter pericula; & maximè in tam arduis, quæ tangunt Fidem & Principes: tamen quia Dominus Cancellarius prout æstimandum est, bono zelo, & fervore Fidei processit; consulerem quòd reperiretur medium, ut ipse non haberet notam, & etiam quòd nullus Dominorum irritaretur; & maneremus in pace.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Parvi, Licentiatus in Theologia, quo ad duas primas Assertiones quòd dicitur quòd Lex naturalis autorisat occidentem talem tyrannum; ad hoc respondet, quòd Lex naturalis potest considerari in se: & videtur sibi quòd est quoddam transumptum rationis divinæ. Et videtur sibi quòd Leges quæ sunt ad regimen totius Communitatis, emanaverunt à tota Communitate; & ideò scribuntur. Et de illo quod fit autoritate istarum Legum, nullus potest murmurare: secus de Judicio, vel illo quod fit autoritate unius solius, vel per unum solum. Et ideò ista Lex naturalis scripta in corde istius, vel illius, aliquem non autorisat, nec dat autoritatem sic faciendi; quia alius posset murmurare. Et ideò duæ Assertiones primæ sunt inciviles, malæ, & scandalosæ, & subversivæ ordinis politici, & nunquam habent respectum ad totum. Videntur esse hæreticæ; quia Lex Dei est pura & immaculata.

\* *Forfan verbum consilio.*

Aliæ tres quæ sequuntur, videntur sibi insensatæ, & sine ratione, afferentes secum pernitiem primarum Assertionum. Alia quæ est de sensu litterali, si non fuisset scripta, non curaret multum; sed quia scripta, est condemnanda cum aliis, & similiter ultima est falsa. Et sic dicit quòd omnes istæ Assertiones sunt condemnandæ & anathematizandæ, & etiam tota Propositio. Petit, in se, quia istæ Propositiones capiunt malitiam a tota, in se.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Andreas Bernardi, Licentiatus in Theologia, dicit quòd isti termini, *terminus*, & *autoritas*, propriè, Dei est.

Item, *autoritas*, propriè, est totius Communitatis, quæ excusat, & dat autoritatem occidendi aliquem, nec licet aliter, autoritate propria, aliquem interficere. Et ideò apparet sibi quòd ista justificatio quæ dicitur Domini Burgundiæ, continet Propositiones scandalosas & erroneas in Fide & moribus, & sapiunt hæresim.

De ipsarum condemnatione, an nunc, vel aliàs, consuleret quòd ista materia præfens tam clarè tractata, remitteretur ad Concilium Generale, vel ad Curiam Romanam: & in hoc magis onus removeretur ab hominibus, & obstrueretur os iniqua loquentium.

Et ista dicit, cum protestatione addendi, & diminuendi; & tradidit in scriptis.

Quo ad primam Assertionem, se refert ad Magistros qui primò deliberaverunt.

### *Sequitur ejusdem deliberatio, data in scriptis.*

Excusationibus præmissis, quibus in materia tam ardua summè indigeo, adjectis protestationibus in hoc actu fieri solitis, quibus firmiter adhæreo, firmiterque adhærere intendo, quandiu vitam duxero in humanis, quas supplico habere pro repetitis.

Reverendissime mi Pater, ac Domine metuentissime, aggredior, recensurus ad formam traditæ petitionis; favore, rancore omnibus abjectis, secundum dictamen nostræ conscientie ordinatæ: cum omni reverentia, & honore tantorum virorum, videtur mihi quòd distinguendum sit de tyranno, ac etiam de autoritate propria, si aliquis, ex Præcepto occulto divino interficeret unum malefactorem, & non publicaretur illud Mandatum, nisi solum diceretur: interficere tyrannum, autoritate propria, in Foro nostro judiciali & contentioso; non tamen in Foro conscientie suæ, esset autoritas sua, sed autoritas Dei.

Rursum, si aliquis corrigeret unum incorrigibilem, qui conaretur destruere totam Rempubicam, nec haberet superiorem Judicem; velut Imperator; & esset incorrigibilis, saltem quòd certo tempore, ut puta tribus diebus, & duceret ad effectum, in prædicto tempore, destruere finaliter Rempubicam, & ulteriorem processum generationis, ut puta amputare mamillas omnibus mulieribus; videtur qui interficeret eum, non autoritate propria, sed autoritate Reipublicæ, faceret destructivè. Dico tamen quòd si aliquis præsumeret, ex libidine avaritiæ, dominandi, vel alio quovis modo, non habendo aspectum ad Deum, vel ad Rempubicam, vel ad malum præteritum, vel futurum, talis interficiens male faceret & peccaret: & adeò autoritas propria venenum includere videtur, & cadit sub distinctione. Insuper tyrannus habet plures species. Alius est, qui nititur dominari sine Jure. Alius, qui affligit populum injustè. Alius, est destructor finalis Reipublicæ, & talis est interficiendus à quolibet membro illius Reipublicæ. Et sic sanctus Aldatus Episcopus Claudi-



diffestriæ adjudicavit Saxonem tyrannum, ut habetur in Cronica Britonum: inquit enim iste Sanctus, *Etsi cum omnes liberare niterentur: Ego cum in frustra conciderem.* Insequens nempe Samuelem Prophetam, quicum Regem Agap Amalach \* in captivitatem tenuisset, concidit ipsum in frustra dicens: *Sicut fecisti Matres sine liberis, sic etiam faciam hodie Matrem tuam sine liberis inter mulieres,* ut habetur primo Regum. xv. cap. 33.

Item, Roberdus Vintoniensis Monachus, introxicavit †, & se ipsum & tyrannum Regem Joannem, quia non potuit aliter corrigi, nec interfici; & jam destruxerat C. & L. Ecclesias, in Regno Angliæ, faciendo unam forestam de illa quæ jam vocabatur foresta nova, sic intendens facere de omnibus Ecclesiis sui Regni; & tamen prædictus Monachus commendabilis redditur ex prædicta interfectione, ex gestis Anglorum, ut patet per Monachum Gestrensem, Libro quinto suæ Politicæ.

Præterea Judith vidua à bono Hieronymo magnis laudibus attollitur, super interfectione adulatoria Olophernis, in Prologo Libri Judith; sic inquit: *Accipite Judith viduam castitatis exemplum, & triumphali laude, perpetuis eam præconiis declarate, hanc enim non solum feminis sed etiam viris imitabilem fecit, qui castitatis ejus remunerator, virtutem ei talem tribuit, ut inimicum ab omnibus hominibus vinceret, & insuperabilem superaret.* Numquid etiam à Domino benedicitur Joël inter mulieres; quæ dormiendo interfecit Sisare, ut habetur, quinto Judicum. Super quo verbo, glossa Magistri Nicolai de Lyra; *Non solum rem licitam fecit Joël, sed etiam meritoriam.* Hi nempe omnes tyranni fuere.

Qua propter ex prædictis videtur quòd tyranni in suprema specie tyrannidis, à quolibet membro illius Reipublicæ perimi licite possunt: nec tales eum interficiunt, autoritate propria; sed autoritate Reipublicæ, licet occulta.

Et ideò, cum omnimoda reverentia tractare de tyranno, & de autoritate propria, est impertinens ad mortem Principis interfecti, cum quilibet illorum terminorum prædictorum habeat plateas latas.

Sed quærendum esset, primò, an fuisset tyrannus, vel non, & in qua specie tyrannidis; & an talis propter talem speciem tyrannidis possit interfici ab alio, quàm à suo Judice ordinario: & tunc limpidiùs pateret veritas, & discussio redderetur securior.

His nempe attentis, de hujusmodi negotii acceleratione, teste conscientia, arbitror, usque ad tempus fore differendum, cum hujusmodi acceleratio numerum pariat fructuum; sed potiùs efficere videatur: nec differre ad tempus, damnosum erit; quoniam nec vos, Reverendissime Pater, nec aliquis ex Concilio Fidei notam matutinam incurere videbitur; aliundè, munimenta omnia penès vos semper paratissima remanent, quæ executioni, dum vobis libuerit, demandare poteritis. Sed quomodo ac sanctiùs fiet, vester sedabitur animus, securè atque sanctè fiet, non hæsito, si præsentem viam tam discretè, tam maturè per viros rutilantes ingenio discussam, tamdiù in scola divini amoris eruditos, tam probatos atque expertos in Fidei certamine, ad Concilium Generale in proximo celebrandum transmittere proponatis. Hoc nempe facientes, ingens onus vestris ab humeris deponetur, vester honor, totiusque Concilii illæsus conservabitur: postremò, os loquentium quod nundum obstruatum est, sed ubi sepulchrum patens, indubiè obstruetur.

Verumtamen de hujus materiæ ampliori prosecutione, me refero discretionis vestræ, Concilioque Fidei, secundum quod postulat Juris ordo.

\* Forſan Agap Regem Amalec \* Forſan introxicavit.  
Tomi. V. Pars II.

Et hæc sunt dicta, Reverendissime in Christo Pater, cum omnimoda correctione vestra, & aliorum Dominorum Patrum hinc existentium, cum protestatione semper, de addendo, vel diminuendo, si necesse fuerit, vel requisitus fuerim.

Anno Domini 1413. Die XVII.  
Februarii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister de xvii. Feb; Matifcone, protestatur, ut aliàs, & visitavit cedula-<sup>1414</sup> lam; & dicit quòd prima Assertio, cum sequentibus, usque ad septimam, tangunt materiam homicidii, & de justificatione. Hoc Præceptum, *Non occides*, est Præceptum negativum, obligans semper, & pro semper: quamvis recipiat exceptionem. Et licet tenendum esset in terminis, nec recedendum ab eo, nisi propter certas & evidentissimas causas; venit ad exceptiones: in defendendo se, non est exceptio, quia defendens non occidit, licet sequatur occisio, quia defendendo resistit & infistit.

Item, de inimico, infistens debellationi inimici, infistit, vel ad fugam ejus, vel ad debellationem ejus, & in isto actu non est exceptio, si sequatur mors. Quærit inimicum capitalem Sortis \* eum insequitur ad eum occidendum, Sortes fugit, inimicus sequitur, Sortes incidit in vicum qui non habet exitum, inimicus stat in buto expectando socios suos: an licet Sorti evadere? Videtur quòd sic, quia ob unum finem tendit, scilicet ad fugam; videtur quòd non, quia non est faciendum malum ut bonum eveniat: quia actus iste non esset rectus; quia facit malum, ut perveniat ad bonum finem: & ideò actus ille non esset rectus, quamvis civiliter non esset puniendus.

Item, diceret in alio casu, de latrone publico, qui mercatorem ducit secum ad occidendum, & constat de hoc; an liceret ipsum occidere? Et esset actus rectus ipsummet occidere ad deliberandum alium. Credit quòd actus non esset licitus, sed infistendo ad deliberationem mercatoris, non habendo respectum ad occisionem, actus esset licitus. Et ideò Præceptum tenendum est in terminis suis. Et ideò actus homicidii tantum est licitus in Communitate, vel in illo qui habet regimen Communitatis; quia habet Dominium & potestatem. Sicut de illo qui habet membrum putridum, quæritur an epikeia ibi possit habere locum. Videtur quòd sic, juxta illam quæstionem, de portis civitatis non aperiendis, quæ recepit epikeiam.

Et sic, ut in hoc Præcepto, *Non occides*, cum correctione credit quòd iste casus non recipit epikeiam: quia dato quòd sic, non potest modus ille observari, qui expedit Communitati & civitati: patet, concessa facultate cuilibet judicandi; non tamen quilibet habet discretionem judicandi. Quia etiam in accusato de furto, requiritur cognitio causæ, & circumstantiæ facti, attendendo an propter necessitatem, vel aliàs? Et idem de homicidio; an per ebrietatem, vel aliàs? Et epikeia non potest habere istum modum. Et ponatur quòd concedatur epikeia, & Judex dicat: Iste occidit per epikeiam, quantum erit Sententia periculosa, clarum est quòd quia homines habent multas passiones, & habent odia inter se, quòd vix homo perfectus possit resistere: & sic daretur occasio periculorum.

Et ideò non obstat argumentum, de portis civitatis non aperiendis; quia non est ibi periculum epikeiæ; quia homines ibidem, & in illo casu, non habent passiones.

Ex istis patet responsio ad Assertionem contentas in cedula, quòd sunt erroneæ illæ septem Assertiones.

V

Quant-

Ille aliquid desiderari videtur.



Quantum ad illam; de *Littera occidit* &c. dicit quod sensus litteralis non occidit; sed quia est dictum commune, & allegatur contra Judæos, & ideo quia est modus communis loquendi, & potest accipi ad bonum sensum, ipsam non condemnaret.

Ultima, loquitur de juramento, & promissionibus; &c. habet contra se textum Legis. Lex dicit quod contra omnes Dominum defendere licet; & credit conclusionem esse malam. Et recitavit de multis contractibus, sicut de emptione & venditione, ubi intervenit juramentum. Et credit ipsam esse erroneam, & multo pejus sonat, quam alia quæ erat in prima cedula; & est erronea sic assumpta. Et dicit ultra quod finis non est fortè salus animarum, ut istæ Propositiones reducantur de errore ad veritatem: dicit quod ex quo finis iste intenditur; & ideo nullatenus trahatur ad factum particulare, quia etiam non quæritur. Et ideo non respondet.

Item, hoc spectat ad Forum judiciale humanum, & non ad spirituale. Et si dicatur: tangunt Leges humanas: bene quidem, nec iste finis tangitur ad concludendum contra personas, nec est verisimile quod si ita fuisset ostensum Magistro Joanni Parvi, quod fuisset pertinax. Et ideo expedit restringere inimicitias toto posse, quod non est tendere ad factum particulare, quia hoc esset retorquere in aggravantem: & ideo tacendum est de particulari facto. Si aliquis diu steterit, non est quærendum amplius; quia non est periculum in Republica, & non expedit antiqua facta recitare: & ideo ut tendamus ad mediationem, quemadmodum Dominus noster Jesus Christus fuit Mediator inter nos & Deum. Et est verisimile de reconciliatione. Nunquid igitur istæ sunt condemnandæ? Aliqui dixerunt quod sic; aliqui quod non.

Guillelmus Parisiensis ponit unam virtutem quæ vocatur tractabilitas, & finis non est salus animarum; & ideo si tendatur ad condemnationem, argumentaretur inimicitia: sed prædicentur erroneæ, non onerando aliquam personam, & dicendo quod Dominus B. non erat Theologicus. Et non stetur in uno rigore, quia factum est antiquum; & ideo consuleret remittere ad Concilium Generale. Et ita sic deliberat.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Guillelmus de Bivilla, Augustinensis, dicit quod credebatur materiam esse terminatam: & ideo cum correctione omnium, protestatur quod non intendit loqui in favorem humanum; sed in honorem Dei, & Universitatis Parisiensis.

Quantum ad primam Propositionem; dicit quod secluso Mandato Dei tacito & expresso, & hominis tacito & expresso, erroneum est dicere, cuiquam licere hominem occidere, Hoc est Augustini: & in Epistola quam scribit ad Rufinum. Et concludit quod *Qui sine legitima auctoritate hominem occidit, homicida est.*

Et dicere, licere alicui transgredi Præceptum, est erroneum. Et videtur quod Propositio non sonat sensum epikeiticum, ex quo dicit, quod est meritorium & honorabile. Certum est quod nullum est tale, nisi à Deo acceptum: nam Phinéas occidit Zambri, & non loquitur ex textu, quod habuit Præceptum, D saltem expressum.

Idem de Moyse, qui non habuit auctoritatem, nisi privatam. Et idem de Samfone, & pluribus aliis. Et ideo si ipse intelligit Propositionem, sicut est, dicit erronea.

Quantum ad secundam; dicit quod Leges positæ sunt ad puniendum malos, & laudandum bonos: sed dicere quod liceret actualiter cuilibet, est erroneum. Sed hoc licet solum Judicibus actualiter: habitualiter licet cuilibet, secundum Leges. Nam

Lex Naturæ est, & unum ejus principium, *Deo est obediendum.*

Ergo si mandet Sorti hominem occidere, & occidat, obedit: & si liceret Sorti, ita & uni alteri. Et ita, dicere quod Leges morales actualiter autoriscent, &c. est erroneum, sed habitualiter sic.

Quantum ad tertiam \*

Quo ad primam; item, dicit quod non licet sine auctoritate.

Quo ad secundam; veritas est. Quod si Judith ostendisset voluntatem suam, Olophernes non fuisset occisus; & tamen prætacuit suam voluntatem: & ideo Scriptura non negat quin licitis cautelis liceat uti.

Quo ad quartam; dicit quod Leges dicunt quod criminosi debent puniri: nam mors communis est, nec violenta mors est semper turpis: puta de Christo & Stephano, & aliis. Nam Leges quæ primæ Legi sunt contrariæ, non sunt Leges. Et ideo dicit quod justum est & rationabile, quod tyrannus turpiter occidatur.

De quinta Assertionem; dicit ut de prima.

Et idem de octava Assertionem; sicut præcedens qui deliberavit: nam per litteram, intelligitur Vetus Testamentum; & per spiritum, Novum Testamentum, modo certi ne malis † Antiqui Testamenti esset occidere spiritum. Et ideo non esset multum curandum de condemnatione ipsius.

De nona Assertionem; dicit quod non vidit ipsam, & laudat præcedentem qui deliberavit. Et ideo si, salvâ conscientia, posset supersedi à materia, esset supersedendum. Et ideo consuleret remittere materiam ad Concilium Generale.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Jacobus de Liphodio magno, Augustinensis, protestatur sicut ceteri Magistri protestati sunt, aliàs, ut dicit, deliberavit, & stat in his quæ aliàs deliberavit. Verum, quia Propositiones istæ videntur differre ab aliis; ideo dicit aliqua, ad obediendum Mandatis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris: nam in facto Fidei non debet esse favor aliquis.

Quantum ad primam Assertionem; dicit ipsam multipliciter falsam. Nam dicit: *unicuique*. Igitur Sacerdotibus & aliis. Dicit ultra: *Tyrannum machinantem*. Nam differentia est & inter machinantem, & illum qui de facto operatur. Et ideo nimis largè locutus est. Et quando dicit: *meritorium*, & *honorabile*, &c. Nam contrarium est verum; nam meritorium & laudabile est tyrannos non occidere; nam nullum est meritorium, nisi sit rationi consonum. Modo ratio, est quædam Lex: ideo si est honorabile & meritorium; igitur à Lege divina. Et sic concludit Propositionem esse secundum Legem divinam, quod est falsum.

Dicit ultra, quod implicat in se contradictionem: nam non occidere alium, est consilium Christi.

Dicit ultra, quod illa Propositio, est gestis & dictis Sanctorum contraria. Nam Ptolomæus, dum ducebatur ad supplicium, prohibuit occidere tyrannum: igitur prohibuit meritorium. Et etiam de Petro, qui dixit: Christus docuit nos non occidere, sed vivificare.

Quod sit contraria, notum est de pluribus historiis, & repugnat doctrinæ Sanctorum: & reputat eam esse erroneam in Fide & moribus, & merito judicialiter condemnanda.

De secunda; dicit quod doctrina Christi est Lex divina. Modo Legi divinæ repugnat, & etiam doctrinæ Christi: nam Lex moralis est consona Legi divinæ. Et ideo, ex quo Lex divina non autorisat, nec moralis, nec naturalis: & ideo Propositio est tripliciter falsa. Nam temporibus retroactis, multi fuerunt tyranni; & tamen non legitur quod aliqui

\* Hic aliquid desideratur. † Locus corruptus.

qui sancti occidissent aliquos tyrannos, quod est mirum, ex quo, ut dicit Propositio, hoc fuisset meritum & licitum ac honorabile.

Quantum ad tertiam; dicit idem quod de prima: nam Valerius Maximus tractat istam materiam, de senibus qui petebant venenum: non eis licebat; sed oportebat quod peterent à Judicibus. Et ideo ipsa aperit viam ad id quod omni Lege est reprobatum.

Quantum ad quartam; jam solum est, & eidem cum prima.

Quantum ad quintam; dicit quod est falsa, & erronea in Fide & moribus, & mortifera doctrina, & damnabilis: quia culparum defensiva, juxta illud Isaïæ. v. 20. *Va va, qui dicunt malum bonum, & bonum malum.*

De sexta; dicit sicut de quinta.

De septima; sicut de prima.

De octava; dicit quod est periculosa: nam Magister Huc. de Gandavo quærit, utrum omnis sensus literalis Scripturæ sit verus; qui determinat quod sic: nam dicere contrarium, tunc tota Scriptura sacra esset dubia: & proponens exponit, & ideo destruit totam Scripturam sacram, & eam reddit suspectam: & quia ratione liceret epikeiare in uno casu, ita in omnibus, quod in Scriptura sacra non licet. Et dicere contrarium, esset destruere Scripturam sacram. Et ideo dicit quod octava Propositio est falsissima, erronea in Fide & moribus, contra Doctores sacros, doctrina pestifera, & ideo judicialiter condemnanda.

Quantum ad nonam Assertionem; dicit quod alias locutus fuit de ista: & dicit quod est pessima Assertio, & pessimè digesta, pestifera doctrina, ad omnia perjuriam viam habens, & contra omnem modum, & perturbativa totius humanitatis: & ideo concludit quod tota Propositio Magistri Joannis Parvi est condemnanda, tamquam multipliciter scandalosa in Fide & moribus, erronea & periculosissima; ita quod à principio Studii non fuit ita pestifera doctrina; & ex ista Propositione possent infinita mala provenire. Et recitavit de Origene: nam post ipsum reperta sunt ejus Opera; & dicit quod Clerici devoti, & Heremitæ, & Monachi sustinebant doctrinam Origene; Episcopi & Prælati reprobarunt aliqua dicta ipsius, & finaliter extracta fuerunt malè sonantia, & finaliter obtinuerunt Prælati & Episcopi, & reduxerunt alios ad veritatem. Et ideo dicit quod nominare Autorem, vel non nominare, non est magnum periculum: nam materia satis divulgata est, & cum nimia deliberatione procedendum est in ista materia, salvâ tamen justitiâ. Et ita deliberat.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Mercerii, protestatur ut ceteri.

Quantum ad Assertionem; dicit quod nesciret undequaque loqui: sed apparet sibi quod inimici civitatis licitè expellendi sunt à singulis: & habet in scriptis, & tradidit, quam ipsemet legit.

### Sequitur ejus Deliberatio.

*Il est licite à un chacun &c.* Inimici Patriæ & Communitatis, licitè invaduntur, occiduntur, & contra eos bella moventur. Ergo videtur quod inimicus, aut inimici capitis, seu Principis sunt invadendi, & licitè extirpandi, qui machinantur, ut dictum est. Et hoc dixit sanctus Thomas in illa quæstione secundæ Sententiarum: Utrum Christiani potestatibus secularibus, & præcipuè tyrannis obedire teneantur.

Et cum arguitur, de morte Julii Cæsaris, qui quasi tyrannus Jura Imperii usurpaverat, cujus mors laudatur. Et Tullius, Libro *De Officiis*, laudat eos qui eum interfecerunt. Beatus Thomas in solutione illius argumenti exponit dictum Julii, dicens,

*Tom. V. Pars. II.*

quod intelligendum est de tyranno, qui sibi Dominium per violentiam subripuit, nolentibus subditis, & cum non est recursus ad Superiorem, per quem Judicium de invasore possit fieri: tunc enim qui ad liberationem patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit. Ex quo videtur quod cuicumque licitum est talem occidere.

Item, caput à membris singulis est protegendum & defendendum, à naturali Jure; nec per hoc præstat audaciam insurgendi contra Dominos; sed solum contra tales usurpatores & subreptores & tyrannos, ut terreantur vitam tenere abominabilem. Etiam malefici, sortilegi non sunt permittendi vivere, secundum sacram Scripturam.

Item, si Magister Joannes Parvi locutus fuit cum protestatione, non debet condemnari; sed illi culpandi sunt, qui tempore quo vivebat, debuerunt cum convenire, & non convenerunt; sed expectaverunt tempora tanta, in læsionem causæ, quam causam Fidei vocant: & in hoc non se monstraverunt fortes in Fide, neque magnos zelatores, pro ut se profitentur; quia jam veritas non potest extorqueri.

Ex quo videtur quod conformiter ad sacram Scripturam locutus est, in detestationem & extirpationem tyrannorum, atque sortilegorum. Et sic sex Propositiones inde sequentes censentur esse veræ.

Octava Propositio, *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* Hoc dicit Apostolus 2. *Ad Corinthios*. III. 6. Videtur quod sensus artificialis, aut litteratorius, non adjuvante spiritu, occidit: quia qui aliter divinam Scripturam intelligit, quam Spiritus Sanctus suggerat, errat. Sic 1. *ad Corinthios*. Octavo. i. *Scientia autem inflat, Charitas verò adificat.* Quia scientia sine Charitate facit superbire, & sic littera expotulet \* & sine spiritu, facit errare: & sic videtur esse vera.

Nona Assertio. *En cas d'alliance, ou confederation faites d'un Chevalier à autre, s'il tombe au prejudice de luy, de son epouse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.*

Item, dicitur quod si quis juraverit foedera; in illo juramento tacitè intelligitur, & præsupponitur quod hoc facit ad conservationem corporis proprii, & bonorum: & ita, si quis insurgat contra corpus, & bona, aut suorum intimorum, sicut est uxor, & liberi, qui censentur esse pars corporis; mariti, sive Patris; apparet quod talis tenetur sibi providere resistendo: nec videtur denegare; & sic Propositio videtur habere veritatem: si Propositiones etiam sint erronæ, & protestatus sit se corrigere; non est condemnandus.

Protestor quod non intendo aliquid dicere ad determinandum; sed ad avisandum, cum protestatione sanioris consilii habendi, & meæ informationis ulterioris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Henricus de Bragella, protestatur sicut ceteri; & dicit quod libentiùs fileret, quàm loqueretur: & loquitur de prima, & de illa, *Littera occidit.*

Quantum ad illam; apparet sibi quod quidam Doctor dicit, *Littera occidit animam.* Id est, sensus literalis corporalem occidit &c. Legit in scriptis quandam auctoritatem ad hoc; & ideo, prima facie, Propositio vadit juxta sensum per ipsum lectum.

De ultima; videtur sibi, prima facie, quod est ambigua; & prima facie, non videtur condemnanda: se tamen refert saniori parti.

Quantum ad primam Propositionem; videtur quod non posset sustineri: nam videtur quod homo se defendendo, potest alium occidere: & sic videtur invadenti Rempublicam, de tyranno. Et al-

V 2

legat

\* Locus corruptus.

legat Salberiensem. Et videtur sibi quod non est ita mala, sicut aliquibus videtur: & ideo non est sufficiens ad dandum consilium. Et ideo apparet sibi quod bonum fuisset quod fuissent deputati Magistri, ad disputandum materiam: & forte expediret negotium mittere ad Curiam Romanam. Et dicit quod non auderet ipsas condemnare, & absolvere, vel ipsas judicare erroneas, vel ne, propter rationes hinc inde.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guilelmus Blanchart, tradet in scriptis; ut alias deliberavit: & dicit primo quod vidit in consilio Prælatorum Parisiis, quod quamvis fuissent viri clarissimi in materia Ecclesiæ, fuerunt dati Deputati in magno numero, ad discutiendam materiam quam una pars tenebat, & alia pars oppositum. Et ideo apparet sibi quod bonum esset dare consimiles Deputatos. Et alias dixit quod materia erat mittenda ad Curiam Romanam, & adhuc dicit, ad Concilium Generale, ad evitandum mala futura, & etiam negotium esset majoris autoritatis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guilelmus Squirilli, Carmelita, præsupponit illa quæ alias dixit.

Quantum ad primam Assertionem; dicit quod est erronea in Fide Catholica, in triplici Lege per ipsum allegata; & habet in scriptis, & legit.

### Sequitur ejus Deliberatio.

Suppositis protestationibus debitis; dico ad Assertionem in cedula mihi transmissa, secundum instinctum Spiritus Sancti.

Et primo, ad materiam ipsarum, & sensum in quo sunt, & quem faciunt: & demum ad quæsitum.

Et quia prima est fundamentalis; idcirco ad ipsam principaliter dico, quod ipsa est erronea in Fide Catholica, in triplici Lege per ipsum allegata, contra determinationem Doctorum hujusmodi materiam tractantium; & scandalosissima.

Primum patet, tam ratione Fidei, quam ratione ejus objecti & adhesionis. Unde secundum Augustinum, Sermone xxii. Fides dicitur à facto & dicto, conformiter ad divinum Præceptum. Modo ista Assertio dicit: licitum fore, absque Mandato, vel Præcepto, tyrannum occidere. Divinum præceptum dicit: *Non occides*, scilicet absque autoritate Legis, vel divinæ inspirationis: sicut de Moyse legitur, interficiente Ægyptium. Et ita, secundum Doctores, prohibetur omnis propria autoritas occidendi hominem.

Item, Fides semper unitur veritati, non falsitati, aut dubietati. Sed ista Assertio multa inducit, vel falsa, vel saltem dubia, quæ tanquam vera & certa asserit: ut pote quod machinatio fuit contra Regem, propter cupiditatem, & per sortilegia, vel maleficia; quæ videntur magis voluntariè & suavisè dicta, quam verè probata. Et ita, circa hoc quæreretur qualiter ita proponens noverit, vel quia præsens fuerit; & hoc non per ipsummet, vel sibi narratum fuit; quia quæreretur per quem, seu per quos, omnes tacuit; & per consequens, magis fuerunt hæc adinventæ, quam verè probata. Declarationes Domini Cancellarii sunt approbandæ & tenendæ.

Similiter est erronea in Lege naturali, creaturæ rationali indita, quæ nihil aliud est, quam impressio divini luminis in nobis: juxta illud Prophetæ: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine*, Ps. iv. 7. Quo quidem lumine, rationalis creatura habet discernere inter bonum & bonum; secundum judicium, seu dictamen practicum intellectus, seu rectæ rationis: & istud dicitur Lex rationalis in rationali creatura. Sed ista Assertio, secundum omnes sui partes, est

contra dictamen rectæ rationis, ut patet, discurrendo per ejus singula membra; Igitur est erronea in Lege naturali, cujus effectus est, conformiter operari ad Legem.

Item, Lex naturalis æqualiter obligat, cum ipsa sit indispensabilis. Si igitur ista Assertio haberet aliquid veritatis, secundum Legem naturalem, omnes indifferenter & indispensabiliter obligaret: hoc tamen est falsum; quia sicut ad abscindendum membrum putridum, non pertinet nisi Medico; ita ad puniendum malefactorem, non pertinet nisi Judici autorisato, secundum sanctum Thomam, & alios Doctores hanc materiam tractantes, prout in cedula alia nuper declaravi, & quæ pro nunc supponuntur.

Item, ista Assertio est contra Præceptum Legis moralis, *Ne facias alteri, quod tibi fieri non vis*: Sed secundum dictamen rectæ rationis, nullus debet vel le sic occidi, ut notum est: ergo propositum.

Item, Lex naturalis inducit pietatem: propter quod dicit Apostolus. i. ad Thimot. iv. 8. quod *Pietas ad omnia utilis est*. Ista autem Assertio inducit scelus crudelitatem; quare patet clarè quod est erronea in Lege naturæ: & propter ista, & alia quæ possent hic adduci benè, dicit Apostolus, ad Romanos, secundo. 14. *Gentes quæ Legem non habent, naturaliter ea, quæ Legis sunt, faciunt*, ubi Glossa: *Si non habent Legem scriptam, tamen habent Legem naturalem, quia quisque intelligit & sibi conscius est quid bonum, & quid malum*.

Est insuper erronea in Lege morali: nam Lex moralis ambit omnem virtutem moralem. Hæc autem Assertio omnem talem abjicit, ut patet, discurrendo per singulas ejus virtutes morales; nam notum est quod omnem ordinem subvertit, Jurisdictionem usurpat honestam, refecat promptitudinem omnis malitiæ, inducit viam ad omnem divisionem, seditionem, & penè ad omne malum aperit: sicut luculenter alias deducebat Dominus Cancellarius, cujus dicta habeo pro probationibus.

Cum ergo Justitia sit omnis virtus, *quinto Ethicorum*: sequitur manifestè propositum; & sicut dicitur de ista virtute; ita clarè dici potest de aliis.

Demum, est erronea in Lege divina, sicut manifestè apparet per proprias conditiones divinæ Legis, quas notat Propheta, in Psalmo decimo octavo. 8. dicens: *Lex Domini immaculata* & nullam peccati turpitudinem permittens, *convertens animas*: quia non solum exteriores actus dirigit; sed etiam interiores, *testimonium Domini fidele*, propter certitudinem veritatis & invariabilis rectitudinis; *sapientiam præstans parvulis*, in quantum ordinat ad supernaturalem finem & divinum.

Ista verò Assertio totum oppositum ponit in se, & in suis dependentibus, ut patet intuenti.

Item, deducit maleficium esse meritorium.

Item, sua declaratione, tertia & quarta & ultima Assertionibus, violat fidem, & approbat in fidelitatem; sicut clarè in eisdem patet: vel saltem manu ducit fidelitatem, aut fidem promissam non tenendam, in contumeliam Fidei & ejus objecti.

Ex quibus sequitur quod abjicit spem, ut nullus in alium speret amicitiam habere, nec securè convivere, & ita ordinem charitatis; sicut patet, deducendo ordinem fructuum charitatis, quos enumerat Apostolus. 4. ad Corinth. xiii.

Ex quibus manifestè sequitur quod ista Assertio, cum suis sequelis, est erronea in Lege divina.

Ex quibus sequitur quod secunda Assertio est erronea in Fide & moribus. Patet: quia dicit quod sic occidendo tyrannum proditoriè, ad mentem primæ Assertionis, est licitum in prædicta triplici Lege. Ex quo sequitur quod tertia Assertio est erronea,

ronca, crudelis & impia, sicut deduxerunt Magistri nostri Reverendi, & signanter sicut deduxerat in sua Propositione Magister noster Reverendus Dacheri, cui me conformo. Et sic respondeo ad quæstionem &c. quod istæ novem Assertiones sunt erroneæ, modis prædictis, & præsuppositis in declarationibus materiæ earum, promulgatis per Magistros nostros, ut præfertur.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas Hobe, dicit quod illud quod dicit, dicit in favorem Fidei; & dicit quod favendo Fidei, non A sunt condemnandæ istæ Assertiones: & reperit quod Stephanus, prædecessor Domini Episcopi Parisiensis, condemnavit multas Propositiones; & intravit modum præcedentem. Et habet in scriptio quosdam Articulos quos condemnavit. Et postquam vidit dicta & facta dicti Stephani, rediit ad Propositiones.

Dicit quod non sunt absolvendæ de condemnatione. An sint condemnandæ, petit dilationem deliberandi. Videtur sibi quod non sunt condemnandæ per Dioecesim Parisiensem, usque ad examen Apostolicum. Dicit quod Legatus à latere debet hinc venire; & ideò mittendæ sunt Propositiones ejus examinationi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Nogento, protestatur sicut ceteri, quibus adhæret, bene scit quod Salvator multum prohibet omnem occisionem; & ideò prohibet suo fratri. Reperit etiam quod Doctores sancti dicunt quod aliqui non possunt occidi, nisi in duobus casibus. B

Primò, per Judicem, & ordine judiciario servato. Alio modo, ex inspiratione. Et ultra istos, sanctus Thomas videtur ponere quod licitum est interficere illum tyrannum. *Qui subripit Dominium, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis.*

Et petit, si casus fuit notorius omnibus: in dicto casu haberet locum dictum beati Thomæ: & ideò si esset notum alicui, videtur quod mereretur occidens talem tyrannum, & non fecisset distincè, nisi fuisset dictum beati Thomæ. Et ideo non videtur sibi clarum: æstimat tamen Propositiones magis erroneas, quàm oppositum: sed non auderet dicere & jurare quod essent contra Articulum Fidei, quàm æstimat eas hæreticas. Et ideò apparet sibi quod sunt erroneæ, a prima, usque ad septimam, inclusive. C

De illa, de *Littera occidit*, dicit quod apparet sibi quod loquebatur de sensu grammaticali, & abutitur termino, & non facit magnam vim de illa Propositione.

Quantum ad ultimam, dicit quod sanctus Thomas dicit quod, *Majus vinculum non absolvit minus, ubi sunt impossibilia: sed ubi non sunt, majus non absolvit minus.* Et ideò non videtur sibi quod sit ita mala, sicut multi dicunt.

De salubri consilio; se refert ad bonum consilium quod habebunt Judices.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus de Duno, dicit quod modicum cogitavit; & protestatur sicut ceteri.

Quantum ad Propositiones in se, & de prima, apparet sibi quod sanctus Thomas videtur declinare ad istam conclusionem, quod in casu quo de tyranno tali non posset haberi Judicium, licet potest occidi, & amplius non debet dici homicidium: & facit unam quæstionem; an si aliquis rem suam non possit recuperare ab alio, ipso sciente; utrum liceat suam subripere: & dicit, ut sibi apparet, quod quidam dicunt quod potest retinere rem; sed in modo recuperandi peccavit, quia non recuperavit cum debito modo, quia antiquam ipsam habere non debuit, nisi de voluntate possidentis vel autoritate Superioris. Ideò Gaufridus quidam allegat, dicit quod non peccavit in modo recuperandi, nec in re-

cuperando, ubi non potest fieri per Judicem; modo bono, in casu, licet singulari personæ recuperare rem suam, & hoc videtur Augustinus sensisse, ubi dicit: *Non &c.*

Et hoc potest applicari ad propositum: & ideò apparet sibi quod non sunt modo condemnandæ: & protestatur de aliter dicendo, si aliàs eidem aliud appareat.

Quantum ad illam; *Littera occidit*; credit quod ipse subintellexit ad bonum sensum, & sic credit quod non sit condemnanda.

Circa nonam; non est advisatus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Aymericus de Bituria, Augustinensis, quantum ad primam, & secundam, & ad totam cedulam in se, ad opinionem illius qui aliàs deliberavit, scilicet cum Magistro Joanne de Matifcone.

Quantum ad primam; dicit quod illa & consequenter aliæ, est falsa & erronea. Verum est, pro ut aliàs dixit, apparet sibi quod materia debet tractari dulciter, absque quod aliqui Domini tangerentur, &, ut dicit, non dubitat quin Propositio in se sit falsa & erronea: sed non taliter quod non posset esse aliquis casus ubi tyrannus non posset occidi. Non dicit quod posset sine autoritate; & ideò in condemnatione ipsius Propositionis, esset applicandus sensus condemnationis. Et dicit quod omnibus visis & attentis, non sunt modo condemnandæ. Et ita est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Graverant, Jacobita, Magister in Theologia, dicit quod materia est grandis. Verumtamen dicit quo ad primam Propositionem, præmissis protestationibus, & salvo meliori judicio semper. Dicit ergo primò quod differentia est inter Mandatum & autoritatem; quia aliquando autoritas adest, aliquando non est Mandatum.

Item, notat quod distributio recipit determinationem, & recipit ipsam, etsi nunquam minor fuisset subsecuta: & videtur quod sit vera, & oppositum ejus; non est licitum alicui, sine Mandato &c. ut occidat, vel faciat occidi &c. Et videtur quod sit periculosa. Nam sequitur quod subditus potius debet permittere quod Dominus suus appellatur \* a suo Domino, quàm occidat talem tyrannum, qui ipsum expelleret.

Item, sequitur quod talis subditus licet permitteret quod talis Rex interficeretur a tali tyranno, vel invasore, quod est magnum inconveniens; cum subditus teneatur suo Domino: quia quilibet invaditur in suo Principe, scilicet quilibet subditus. Sequitur etiam quod potius subditus debet permittere quod tota politia, & totum bonum regimen perdatur, quàm occidat talem tyrannum, quod est inconveniens. Sequitur etiam quod talis subditus qui interfecit tyrannum, liberando Regem suum à morte, puniretur à Rege; quod videtur inconveniens, quod Rex occideret illum qui ipsum liberavit à morte: & sic sequitur quod ipsa est falsa & mala. Igitur prima vera.

Item, in aliquo casu licitum interficere tyrannum, *Ubi tyrannus sibi subripit Dominium, per violentiam, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, & ubi non est recursus ad Superiorem, tunc qui talem occidit, laudatur & premium accipit.*

Tunc capit tres tyrannos, quorum unus invadit aliquod territorium, ubi non est Dominus: capit alium tyrannum, qui invadit Regnum & Regem, cujus non est subditus: & alium, qui invadit Regnum, & est subditus.

Primus, est malus; secundus, pejor; tertius, pessimus. Primus, est malus, quia tyrannus; secundus, pejor, quia invadit Regnum & Regem; & tertius, pessimus.

V 3

Igi-

\* expellatur.

Igitur, si aliquo casu liceat occidere secundum tyrannum; multo magis tertium. Nec obstat Præceptum, *Non occides*, intelligitur, *sine autoritate*. Nam iste jam habet auctoritatem Legis ad defendendum Dominum suum. Nam qui non custodit Regem, filius mortis est.

Et ideo videtur sibi quod ita citò Propositio non est condemnanda: quia aliquibus videtur vera; & ideo Domini Judices debent advertere ad hoc: nam legit quod Dominus Stephanus annullavit quasdam condemnationes factas per suum prædecessorem, & exhibuit unam Litteram, sigillo Curie Parisiensis sigillatam, quam legit Dominus Officialis. Et ita, apparet sibi quod Propositiones sunt adhuc discutendæ, & consuleret negotium ad Curiam Romanam mittendum: & credit in conscientia quod non posset melius fieri; & ita consuleret.

### *Eadem die post prandium, hora VI<sup>a</sup>.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus Petitenote, Magister in Theologia, dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta per Magistrum Alanum Percevaux, Magistrum in Ar-

Præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis, cum protestatione de addendo & diminuendo, illa quæ dicturus sum submitiendo correctioni vestræ, & omnium Magistrorum, & Dominorum meorum.

Reverende in Christo Pater, & vos Domine Inquisitor.

Dico primò, quod prima Assertio quæ dicitur: *Il est licite à un* &c. prout mihi videtur, scandalosissima est in moribus, ad insurrectionem contra Dominos suos incitativa, totius Reipublicæ & communionis ejusdem destructiva, & ad omne malum inductiva, & omnium veneno possibili contingente in politia prægnans, & circumvoluta; adeò quod non credo purum humanum ingenium à Deo creatum, sufficienter inconvenientia verisimiliter ex ea, in Republica possibilia, explicare valere; &, per consequens, homicidiorum, peccatorum, & scelerum excusatoria & justificatoria; æquitatis & justitiæ dissipativa, & repugnans Christianæ Fidei, & erronea in Fide.

Secundò, dico illas sex Propositiones, quas ex ea sequentes reputo, etiam erroneas, & quasi consimiliter baptisandas.

Tertiò, dico quod octava, quæ loquitur de sensu litterali Scripturæ, quod erronea est, in forma quæ jacet.

Quartò dico quod nona Propositio sic posita, in sua generalitate, quamvis de ea, pro præsentī, supercedere posset; tamen dico quod in quantum applicata est ad fulciendum primam, cum aliis sequentibus, eisque fomentum præstans, quod est suspectum\* in Fide, ex parte applicantis: & Reverende Pater, & Domine mi, rationes hinc ponere, quæ ad hoc me movent, esset longum enumerare: sed eas loco & tempore, dum super hoc fuero requisitus, paratus ero dare: sed pro nunc, me refero ad illa quæ super hoc dixerunt Reverendi Patres & Magistri mei, qui ante me deliberaverunt. Insuper delibero quod de condemnatione ipsarum, putà de loco & tempore, & aliis circumstantiis, refero me ad discretionem Judicum, & eorum ordinationem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Franchenanc, dicit quod adhæret protestationibus in ista materia fieri solitis.

Circa primam, sic dicit: quod illa Propositio sic posita, est erronea in Fide & moribus, & baptisan-

\* *Forſan* quod est suspecta.

da, sicut nunc baptisata fuit per præcedentem.

Quoad sex immediatè, sunt scandalosæ, specialiter illa quæ dicit quod *est propria mors* &c.

Quoad illam quæ videtur loqui de commendatione talis occidentis, est erronea in Fide & moribus, & injuriosa Regiæ Majestati.

Quoad sextam, taliter.

De septima, dicit quod est erronea & scandalosa, & Regiæ Majestati injuriosa.

Quoad octavam, *Littera occidit*, sicut jacet, contradicit sensui Scripturæ, & opinibus sanctorum Doctorum, & est erronea; quamvis exponendo in sensu grammaticali, posset habere veritatem.

Et de ultima; dicit quod est inductiva ad omnia perjuriam: & ideo est erronea in Fide & moribus.

An sint nunc condemnandæ; se refert ad discretionem Dominorum Judicum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Richardi, Ordinis Cluniacensis, Licentiatum in Theologia, protestatur sicut ceteri.

Quoad primam, usque ad penultimam exclusivam, dicit, ut videtur, quod in illa generalitate quæ sunt positæ, sunt falsæ; licet aliàs, ex dictis sancti Doctoris, qui dicit quod *Qui tyrannum, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis* &c. occidit; laudatur, & premium accipit.

Verum, quia non exprimitur, non vult adhærere: & quia non reperit in sacra Scriptura quod talis tyrannus sit occidendus, sine auctoritate Judicis; & potius vult adhærere dictis Scripturæ sacræ, quàm imagini\* suæ; aliàs, ut sic, reputat Propositiones illas falsas.

An sint erroneæ; dicit quod non esset ausus dicere quod essent erroneæ.

Quoad alias ultimas; est opinionis Magistri Petri de Nogento.

Quoad salubre consilium; se refert consilio Judicum, & discretioni ipsorum & sui consilii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Philibertus de Antegneio, Cluniacensis, dicit quod duo quæruntur: an sint falsæ & erroneæ; & si sic, an sint pro præsentī condemnandæ.

Quantum ad primam & sequentes, quæ sequuntur ex ea, considerat duo.

Primò, definitionem tyranni: verumtamen adhæret protestationibus aliàs factis per eum; & dicit quod tyrannus qui describitur, est pejor quàm unus alius, qui vellet dominari in aliquo loco, ubi non esset aliquis Dominus, quem, secundum aliquos, licet occidere. Modo alius est pejor: nam qui occidit tyrannum, sine Mandato, certum est quod peccat. Et loquens non excludebat omne Mandatum: & ideo ista materia intendit loqui quasi de inimico capitali: & dicit quod invadentem me occidendo, ubi aliàs non possum evadere, non male facio, ad præservandum me: quanto minùs, si ita esset, quod iste inimicus capitalis vellet interficere Regem. Et ideo videtur sibi quod prima Propositio benè potest sustineri, & non est condemnanda.

Quantum ad aliam; de insidiis & cautelis, videtur scilicet quod Augustinus allegat illud, *Josue octavo*. Ubi præcepit Dominus quod ponerentur insidiæ civitati.

Et si prima est vera; consequenter & aliæ, in qua prima non videt aliquam falsitatem.

Quantum ad illam, *Littera occidit*; intelligebat loquens secundum codicem\* litteræ. Sed bonus sensus litteræ est capiendus.

De ultima; videtur sibi magis difficilis: verumtamen non multum tangit errorem; tamen videtur sibi sustinibilis, & in ea non videt falsitatem. Et dicit

\* *Forſan* imaginationi. \* *Forſan* corticem.



dicit quòd dato quòd essent falsæ; verumtamen non viderentur sibi condemnandæ, pro nunc.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ægidius Chammardi, Cluniacensis, in Theologia Licentiatus, protestatur sicut ceteri, & dicta sua submittit correctioni Dominorum, & Concilii. Et excusavit se, quia non habuit magnum tempus: & quia prima Assertio definita est per aliquos ex dictis sancti Thomæ. *Secunda secunda. Distinctione ultima.*

Et, cum reverentia dicentium, apparet sibi quòd nullum ibi futurum est, per appellationem primæ Assertionis: nam sanctus Thomas expressè notat notorietatem facti, ut patet ex dictis sancti Thomæ: & clarum est quòd modus ipsius sancti Thomæ notat notorietatem facti; juxta illud: *nolentibus subditis, vel ad consensum coactis.* Et ideò illi qui causant affirmativam ex dicto illo, modica applicatio est. Et ideò citius applicaret sanctum Thomam ad contrarium, ut in prima secundæ. Lxi.<sup>a</sup> *Quest.*

Et ideò dicit primam Assertionem non habere fulcimentum ex parte dicti sancti Thomæ.

Secundò, dicit ipsam esse nullius valoris; quia machinatio, ex parte sui, non dicit actum exteriorem, sed interiorem solum: & ideò dicere quòd liceret talem per quemcumque occidere, malè dictum est; quia non est judicandum de interioribus. Et ideò illa Assertio falsæ est & erronea. Et ideò sanctus Thomas, in materia de homicidio, benè tangit, an liceat occidere perturbatorem Reipublicæ: & dicit quòd licet talem occidere, non per quemlibet, sed per habentem potestatem. Et dat exemplum, de Medico, qui habet curam totius corporis, cui licet amputare membrum putridum: sic non licet alicui privatæ personæ occidere perturbatorem Reipublicæ, nisi haberet Mandatum, & curam Reipublicæ. Et ideò, dato quòd machinatio jungatur actui exteriori, adhuc, secundum sanctum Thomam, non liceret privatæ personæ talem tyrannum occidere. Et ideò idem sanctus Thomas, qui, ubi factum est ita subitum, quòd nullam patitur \* ut ad Judicem possit haberi recursus; tunc necessitas illa secum addit dispensationem. Sed ubi non est periculum in mora, nullo modo licet privatæ personæ aliquem tyrannum occidere, nec ita interpretari Regem; quamquam benè concedit quòd quilibet tyrannus notorius, prorumpendo ad actum exteriorem, quòd puniendus est, & juxta Thomam occidendus: sed quòd per quemlibet, non potest invenire.

Et ideò dicit quòd prima est falsæ & erronea, & talis reputanda.

Quantum ad alias quæ sequuntur ipsam; secum portant suum venenum: & consequenter dicit ad ipsas, quòd Leges non autorisunt talem occidentem.

Et de quarta; dicit, ut supra, de tyranno interiori: de exteriori, dignum est quòd viliter puniatur.

De Phinéas; dicit quòd non repræhenditur à sacra Scriptura: nam Augustinus dicit loquendo, quòd ubi bellum apertè geritur, an insidiosè, vel apertè procedatur, non multum curandum est: & ideò, in forma in qua jacet, est falsæ.

De quinta; dicit quòd est falsissima.

De sexta; dicit quòd est mala & pessima, & dat occasionem unicuique imponendi alteri quòd esset tyrannus.

De septima; dicit quòd est falsæ; quia refertur ad primam fundamentalem: nam Bonaventura dicit quòd multæ sunt Propositiones veræ in altis materiis, quæ non modo sunt prædicandæ.

Quantum ad aliam; de *Littera occidit.* Quòd altercatio fuit inter Doctores, de expositione illius.

\* Desiderari videtur moram.

Nam Gregorius, in principio Moralium, dicit sic: *Multa mysticè dicuntur, alia allegoricè, quæ humiliter sine errore dici non possunt.*

Et Magister Alexander de Halis distinguit: Nam verba dupliciter intelligenda sunt. Primò, secundum sensum communem quem verba important in se: iste vocatur sensus glossalis.

Alio modo, qui subiacet sermoni, qui ex parte facti ad mentem proferentis verba; iste est semper verus: & credit quòd proferens intelligebat de sensu grammaticali.

De ultima; dicit quòd ut jacet non est vera; sed falsæ: quamquam in multis posset habere veritatem. Sed generaliter intelligendo, dicit quòd est corrigendum.

An sint condemnandæ, dicit quòd Magister Urfinus benè locutus fuit: & stat cum eo, & cum Elemosynario nostri Regis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Chaillon, Licentiatus, dicit quòd sensit multos esse concordantes in ista materia; & Commissarii fuerunt deputati qui extraxerunt, & viderunt materiam: ideò vellet stare in dictis ipsorum. Et stat in deliberationibus ipsorum, de quorum fiducia confidit: & stat cum majori parte ipsorum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus de Brayo, legens de mane in Decretis, Parisiis; dicit quòd inter tantos viros sibi tacendum esset: verumtamen favore obedientiæ, & cum omni correctione, dicit, quantum ad primam Assertionem, ipsum facit dubium, quomodo hæretici, in cap. 2. *De homicidio*, & habet in scriptis.

Et dicit quòd prima Assertio portat malam Doctrinam: & ideò non est toleranda. Et allegat Concilium Viennense, quòd *Quicumque diceret usuras non esse peccatum, hæresis.* Et ideò si aliqua doctrina falsæ seminata fuerit, & contra Præceptum, non auderet illam colorare, nisi quòd est erronea: & si cum pertinacia, esset hæretica. Et si quis assereret quòd liceret fornicari, peccatum est, & contra sacrum Matrimonium, ideò hæreticum, juxta C. *Ad abolendam. De hæreticis.*

Et quando dicit Assertio, quòd *machinabatur in mortem sui Principis* &c. ut supra, dicit quòd prima Assertio habet malam doctrinam, & consequenter aliæ: nam conditio aggravat peccatum; quia non licet per insidias aliquem occidere; imò gravant. Nam, ut dicit Joan M. C. *Pro humani. De homicidio. in sexto.* Ubi adhuc quis diffidatus est, non licet ipsum per insidias occidere.

Quantum ad aliam partem; quòd summè præmiandus est: nam ille qui liberavit patriam &c. præmiandus est &c.

Quantum ad aliam, *Littera occidit.* An liceat glossare Præcepta Decalogi. Et generaliter se refert ad Professores Juris divini: verumtamen intelligenda est juxta præcedentia & subsequencia, & secundum materiam subjectam: & ideò licet in se contineret veritatem; verumtamen posita inter alias, videtur esse falsæ. Jura sunt communia.

Quantum ad ultimam; se refert ad ea quæ dixit Dominus Joannes de Matiscione: nam fides servanda est inimico & hosti. Et ita videtur sibi quòd ex quo Dominus est Ordinarius loci, ubi est copia nobilium, & Doctorum utriusque Juris, ubi seminat aliqua falsæ doctrina, Dominus debet insurgere ad extirpationem, etiam in particulari. Et ideò benè agunt Domini Judices, de hoc quòd insurgunt ad extirpationem, dictorum errorum & falsæ doctrinæ seminatarum, si quæ sit. Et cum aliqui dicebant: Non sunt mala antiqua refricanda; benè dicunt, ubi essent remissa, alias non; & si totum esset correctum, non essent refricanda.

Quantum ad modum agendi; se refert ad discretionem.

tionem Domini, & hujus sacri Concilii. Et ita est opinio sua.

Die Lunæ XIX.<sup>a</sup> Februarii.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guilmus Pinguis avis, Magister in Theologia, protestatur sicut ceteri; & dicit quòd nihil intendit asserere. **A**

Videtur sibi circa primam Assertionem difficultas: stat circa illud verbum: *Sans Mandement*. Et habet dubium circa mentem illius qui dicitur eas posuisse; & non credit quòd habuit intellectum excludendi Mandatum Legis, naturalis, moralis & divinæ, per ea quæ subjungit, loquendo de Legibus: & ideò solum exclusit Mandatum Principis, sive illius qui habet administrationem Communitatis. Et in isto casu dubium est sibi, propter dictum sancti Thomæ, scilicet quando talis est tantæ potentiae, quòd de eo non possit fieri Justitia. Nam subdit sanctus Thomas: *Qui talem tyrannum occidit, laudatur, & primum &c.*

Alia difficultas est, propter sensum verborum: *Sans Mandement*. Nam Præceptum, & Mandatum inducunt obligationem, respectu subditi. Et ideò sibi dubium est, si licitum est cuilibet subdito, titulo legitimæ defensionis, additis conditionibus, alium posse interficere. Non auderet determinare quin licitum esset cuilibet subdito, habenti notitiam sufficientem de machinatione in mortem sui Principis; maxime quando esset tantæ potentiae, talem occidere: non videtur sibi erroneum; si amore justitiæ, & non invidia & rancore moveatur.

Hoc fulcitur ex nimia subnectione membrorum ad invicem, in corpore mistico. Quæ similitudo allegatur in pluribus passibus; & in isto casu, non credit quòd talis subditus teneretur hoc modo facere, ita quòd obligaretur: & ideò quo ad hoc, non auderet definire, aut judicare illam Assertionem esse erroneam, nec sequentia ex ista.

De tertia, quæ loquitur de cautela & insidiis, quæ aliquando sunt licitæ; & credit quòd non est erronea: aliæ sequuntur ex illa.

De quarta, in principio, ubi includeret omnem alium modum, malè dictum esset.

Tres aliæ sequuntur ex prima.

De octava, de sensu litterali, videtur sibi quòd si capiatur pro sensu litterali, pro illo quem primitus littera sonat, vocatur grammaticalis, haberet fortè veritatem.

De ultima Assertionem, dicit quòd major obligatio solvit minorem: & ideò videtur sibi quòd non esset reprobanda.

Quantum est de expediendi, videtur sibi quòd melius esset dimittere & remittere, quam hic sententia-liter condemnare. Et si procedatur ad condemnationem, melius esset qualificare sensum in genere, ne in posterum posset fieri calumniatio.

Et finaliter remanet dubius super omnibus Assertionibus. Et ita est deliberatio sua.

## ACTIO VI.

1414.  
xxiii.  
Febr.

**Q**Uibus omnibus & singulis, sicut præmittitur, actis, dictis, factis, gestis, in præsentem negotio, & causa Fidei; prænominati Domini Judices per suas cedulas imitari\* & significari fecerunt Clero Parisiensi existenti, qualiter ipsi, annuente Domino, cujus causa geritur, in aula Episcopali Parisiensi, eodem Anno, die vigesima tertia Mensis Februarii, eorum Sententiam, seu Ordinationem, in & super præmissis ferrent, & pronunciarent.

\* *Forſan intimari.*

Quà die adveniente, ac convenientibus in eadem aulâ prænominatis Dominis Judicibus, cum plurimis Dominis, Prælati, Episcopis, Abbatibus, Dominisque & Magistris, ac Doctoribus, & Baccalaureis, in diversis scientiis, in maxima multitudine congregatis, factoque Sermone publico, & proposito verbo Dei sub his verbis: *Clama ne cesses, &c.*

## SERMO PRÆVIUS SENTENTIÆ

Episcopi Parisiensis.

*Clama, ne cesses, sicut tuba exalta vocem tuam.*

**J**USSIT hoc olim Dominus: Isaïæ Prophetæ. **LVIII. 1.**

Jussit & in persona ejusdem Domini istud idem Ezechiel, Prælati omnibus, atque Doctoribus, prout notatum est, satis minaciter Ezechielis, xxxiii. \*.

Propterea ne à memoria caderet, frequenter hoc verbum clamoris repetit Ecclesia Mater nostra, in Epistola hodie nostræ hujus sextæ feriæ, cujus initium sic habet. *Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.*

Hujus Præcepti formam expressit supremus noster Pastor, Speculator & Doctor, de quo pluries referunt Evangelistæ quòd clamabat populis. Quem admodum in die magno Solemnitatis Paschalis. *Qui sitit, veniat ad me, & bibat.* Joan. vii. 37. Dum & in parabolis loquens, clamabat: *Qui habet aures audiendi, audiat.* Matth. xi. 15. Denique: *Cum clamore valido.* Heb. v. 7. Cum ingenti, hoc est nostræ salutis desiderio, orans & expirans, exauditus est, pro sua reverentia.

Jussus sum & ego ipse, quamvis abortivus, quamvis & raucus, non tam exterioris, quam interioris vitio; jussus sum, inquam, per Reverendum Patrem, ac Dominum, Dominum Parisiensem, hujus sacrae Sedis Antistitem, nunc, in præsentia tam celeberrimæ convocationis sacri Coetus hujus, clamare, veluti in quodam præludio solemnissimi, arduissimique negotii istius quod nunc restat agendum.

Clamo igitur, quo ad possum, vice versa, clamo, & velut aron in sylvis reclamo, & remugio; ac velut inter olores, juxta buccolicum Virgilii carmen, ancer strepo; dicens cum omni humilitate ad Reverendissimum Patrem pastorem sollicitudinem & sublimitatem vestram, Præful dignissime.

*Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.* Isaïæ. **LVIII. 1.** *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion, exalta in fortitudine vocem tuam qui evangelizas Jerusalem, exalta & noli timere.* Isaïæ. **XL. 9.**

Quòd si fortè quæsieritis, Isaïæ Prophetæ verbo: *Quid clamabo?* &c. Respondent verba nostro themati contigua: *Annuntia populo meo scelera eorum, & Domui Jacob peccata eorum.* &c. **1.**

Ecce populus paratus est audire. Clama igitur, non clamabis surdis, nec aspidi surdæ obturanti aures suas, ut non audiat vocem incantantis sapienter. Quid enim Coetus iste copiosissimus aliud quærit? Quid suæ expectationis, aut suspensionis attentio postulat, nisi ut clames?

Nunquid tibi dicere videtur illud Job. **xiii. 23.** populus iste tuus? *Quantas habeo iniquitates & peccata? Scelera mea, atque delicta ostende mihi.*

*Clama*

\* *Forſan* **xxl. 11.** † *Videtur desiderari vocis.*

*Clama* ergo; *ne cesses*, ne formides, ne taceas, ne fileas, neque compescaris, exalta quasi tuba vocem tuam: *Quoniam ecce inimici tui, & qui oderunt te extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium.* Ps. LXXXII. 3.

*Clama*, & dic populo tuo veritatem, non clam, non in abscondito, non in latibulis, non in tenebris, non in angulis, veritas non quærit angulos; non in susurrante trepida; non in blefa, vel submissa, seu tremula, aut timore depressa vocis dimidiatione; sed plano, aperto, plenoque, ut dici solet, ore; imò & buccinali clangore.

*Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.* Clangentibus etenim tubis, vel buccinis altè personantibus ex ore Sacerdotum, ac vociferante omni Israël, corruerunt muri Jerico; instabilis scilicet ac defectibilis, & varii omnes errores. Nam ut Jerico interpretatur Luna, quæ defectum patitur, & instabilitatem. Habetur historia, Josuë, sexto capitulo.

Grande profectò malum est credite n. i. h. i., grande nimium malum, atrox læsio, damnum incomparabile. Quid ni igitur clamandum est? Experientiae vox habet: qui fortiter fungitur, fortiter clamat.

Clamavit olim super incredulitate Judæorum Pastor noster Jesus mansuetissimus, atque adeò clamavit, velut supra communem sensum: ut dicerent etiam noti sui, *Quoniam in furorem versus est.* Marc. III. 20.

Coarguitur ex hoc exemplo crudelis & ficta pietas; imò dissimulatio mendax, & enervis torpentium, aut silentium ad injurias Christi, & nostræ Fidei; ad suas autem maximas contumelias insanientium: quasi vis illa clamosa, vis irascibilis, data nobis sit ad vitia, non ad virtutes; non ad reclamandum iracundiùs contra peccata.

Cæcus ille Evangelicus increpatus à turbis quæ præbant, & quæ sequebantur, ut taceret, magis ac magis clamabat: *Jesu fili David, miserere mei,* Luc. XVIII. 39.

Clamat Mater funus; imò vulnus exiguum nati sui.

Clamat mundanus damnum pecuniæ; *Defletur lacrimis amissa pecunia viris*\*, inquit Horacius.

Clamat carnalis, læsionem deliciarum suarum.

Quid singula dinumero?

Clamat unusquisque, quælibet anus, ut habet Proverbium, dolorem suum, & suorum corporalem. Dicam aliquid altius, aliquid urgentius.

Clamat sanguis occisi de terra, & centum millium occisorum; nempe quatuor peccata, ob sui enormitatem, clamare ad Dominum, referunt sacra Eloquia.

Clamat homicidium inhumanum. Genesis iv. 10. Dixit Dominus ad Cain fratricidam: *Vox sanguinis fratris Abel clamat ad me de terra.*

Clamat secundò, afflictio orphanorum & pupillorum. Exod. XXII. 22. *Vidua & pupillo non nocetis, si laeseritis eos, vociferabunt ad me, & ego exaudiam clamorem eorum.*

Clamat tertio, fraudulenta retentio laborum. Jacobi. v. 4. *Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat: & clamor eorum in aures Domini Sabaoth intravit.*

Clamat postremo, infandum illud peccatum Sodomiticum. Genesis XXVI. 20. *Clamor Sodomorum & Gomorreorum multiplicatus est, descendam & videbo utrum clamorem qui venit, opere compleverint.*

Et tu Pater optime, à clamore cessabis? videns, sciens, & sentiens calamitosissimam errorum & hæreseum pestem, multiplices heu gladios; stragem nedum factam, sed futuram, si non occursum fuerit, in animabus & in corporibus subditorum.

Clamavit ecce Rex noster Christianissimus, clamat.

Tom. V. Pars II.

\* Forfan veris

gens & personans terrificâ Litterarum suarum patentum buccinâ; suadens, exhortans, & obtestans, quod adversus pestiferam errorum in suo Regno detrahentium aciem consurgens vigilanter pollicetur. Ne timeas auxilium forte brachium suum dextrum; Rex ipse potentissimus, & quasi insignis ille equus, descriptus a beato Job: *Procul odoratur bellum.* Job. XXXIX. 29. ubi audierat vocem buccinæ tuæ: nec varios horret strepitus, juxta Maronis dictum, descriptis egregium equum.

Et tu Pastor inclyte, sic admonitus, sic obtestatus, adjuratus, dissimulabis, torpebis, cessabis, adhærebit inter ista certissima damna, tot inter strages, neces, & vulnera populi tui; adhærebit, inquam, lingua faucibus tuis, aut palato tuo, tanquam cani muto, non valenti latrare; tanquam speculatori consopito, non valenti, imò deteriori culpâ, sive quod deterius est, nolenti tubæ signum dare, tuba clangere? Procul hoc a te, procul, Pastor egregie, confidimus de vobis meliora, vicinioraque saluti, tametsi ita loquimur: nam & equo voloci, ultroque currenti profuit calcar; profuit tubam, aut clangorem.\*

Videmus, Reverende Pater, per industriam vestram, & paternam sollicitudinem, quemadmodum per tres jam ferè Menses propalatae sunt, discussæ, atque deprehensæ per sapientissimos & eruditissimos in sacris Litteris viros, copiosissimis & efficacissimis deliberationibus, cum omni libertate loquendi, deprehensæ sunt, inquam, falsitates impiæ, falsitates lethiferæ, falsitates armatæ. Qualiter armatæ? Gladiis variis verborum, scriptorum & operum; armatæ minis & terroribus, ad puniendas nedum animas, sed corpora; ad tollendum, ac funditùs exterminandum à populo Christiano custodes optimos, sibi datos à supremo Rege nostro Christo; quæ sunt Fides, & virtutes, ac Præcepta, de dilectione Dei & proximi.

Inter quæ nimirum Præcepta, unum est, ut de reliquis interim fileamus, humanæ societatis singulare vinculum, *Non occides.*

Aliud, est honoris, divinæ veritatis inter homines, & pro hominibus conservativum: *Non perjurabis;* Nam esse testatus est Apostolus: *Hebr. VI. 16.*

Omnis controversiæ finem, *juramentum.* Et ecce heu! consurrexerunt ex adverso, sicut inventum est, qui à sex Annis palam proponerent, qui justificarent, ut credebant, qui scriptis redigerent, stationariis publicis exponerent, quaquà versum, longè per Orbis partes dispergerent; licere, imò debere per privatos, passim interfici licere: præterea, nullum fidelitatis juramentum tenere, vel observari. Quid dicam ad hæc? Quid querar? Quid clamem? Hoccine sæculum! ô mores! ô tempora! ô genera sacrilega! ô coelum, ô terra, ô maria, ô Nepituni! clamate adversus ista.

Eia ergo, Reverende Pater, eia Domine Inquisitor generalis hæreticæ pravitatis; quid superest, nisi ut clametis? Clametis denunciationem Sententiæ judicialis, per quam; velut per gladium ancipitem confodiatas has varias doctrinas & peregrinas, quibus posset populus abduci; exterminetis vulpes demolientes vineas, nedum Dioecesis istius, sed & aliarum, hos apros de sylva, singularem hunc ferum hæreticæ pravitatis, qui depastus est vineam vestram deturbetis, expellatis, aboleatis, damnetis, anathematizetis mucrone, vel † ultra compareant, vel invalescant.

Alioquin, formidanda nimis vobis esse deberet illa per Ezechielem Domini comminatio: *Ezechiel XXXIII. 7. Et tu fili hominis, speculatorem dedit te domui Israël: audiens ergo sermonem ex ore meo, annuncians eis ex me. Si me dicente ad impium: morte morieris, non*

X

fueris

\* Hic aliquid desiderari videtur. † Forfan ne, loco vel

*fueris locutus, ut se custodiat impius à via sua: ipse impius in iniquitate sua morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuncians te ad impium, ut à viis suis convertatur: & non fuerit conversus à via sua, ipse in iniquitate sua morietur; porro tu animam tuam liberaſti.*

Et vos liberate animas vestras, ô Judices electi, ô Patres conscripti, Duces in hac parte constituti, clamate veritatem, & promittente Christo, credite; ipsa veritas, quæ omnia vincit, liberabit vos. Joan. viii. 32. Liberabit profectò, etsi non ab incurſibus obſtructionum & malignantium, aut à persecutionibus, aut tribulationibus rerum, aut corporum, quæ omnia propria sunt stipendia Christianorum, præsertim bonorum, & maximè præſidentium, quibus incumbit veritatem, cum omni constantia prædicare: nam *Omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.* 2. Tim. iii. 12. Liberabit tamen ipsa veritas à suppliciis æternis, à servitute horribili, & in libertatem perennem filiorum Dei tandem adducet, ubi cives Angelici clamare non cessant: *Soli Deo honor, virtus & gloria.* Præſtet hoc nobis ipse idem qui est veritas, & benedictus in sæcula. Amen.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magister Joannes Tuderti, Licentiatus in Legibus, Officialis Parisiensis, in præſentia omnium ibidem existentium, vice, & nomine prænominatorum Dominorum Judicum, narravit, & recitavit totum processum superius agitatum; qualiter & quomodò processum fuerat, & fuit, in hujusmodi Concilio & materiâ Fidei; in quorum præſentia fuerunt lectæ supra scriptæ Litteræ Regiæ, ac Instrumentum publicum almæ Matris Universitatis Parisiensis, superius in principio hujus processus insertum.

Similiter fuit lecta deliberatio Dominorum Deputatorum datorum in dicto Concilio Fidei, ac Assertiones per ipsos Dominos Deputatos extractæ à quaternis prædictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi; & postmodum fuerunt lectæ quædam aliæ Litteræ Regiæ superius insertæ.

Post quarum quidem Litterarum lectionem, idem Dominus Officialis Parisiensis recitavit, qualiter & quomodò, ex relatione Dominorum & Magistrorum Deputatorum, ex parte Concilii Fidei, ad visitandum deliberationes, & opiniones Dominorum Magistrorum, Licentiariorum, & Baccalaureorum in Theologia, & aliorum Jurisperitorum, qui deliberaverunt in hujusmodi Conciliis; repertum fuerat, & erat, quod Propositio quæ dicebatur esse Propositio Magistri Joannis Parvi, erat damnanda, una cum Assertionibus in eadem contentis, quæ ibidem tunc lectæ fuerunt, cum earum modificationibus.

Quibus sic actis, dictis, gestis & recitatis, prænominati Domini Judices processerunt ad eorum Ordinationem, seu Sententiam, in, & super præmissis pronunciandam, & ferendam; & pronunciaverunt & tulerunt in scriptis, modo & forma quæ sequuntur.

## SENTENTIA

*Episcopi, & Inquisitoris Parisiensis,*  
adversus Librum

JOANNIS PARVI.

**N**OS GERARDUS, miseratione divina, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in

Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus, Judices competentes in hac parte.

Universis Christi fidelibus præſentes Litteras inspecturis. Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem sincera mente tenere.

Sciens Apostolus ex testimonio Legis & Christi, quoniam. *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit ex ore Dei.* Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vitæ & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere, doctrinisque variis & peregrinis non abduci. Nihil enim periculosius, quàm si pro pane intellectualis vitæ, sumatur toxicum, & fel aspidum hæreticæ doctrinæ.

Hæc nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & peregrinas; imò pestiferas nostris, unde dolor, temporibus, & in his civitate & Diocesi Parisiensi, tam verbis, quàm scriptis, & etiam factis, populo Christiano, pro pane divini verbi ministratas, exterminare, & penitus abjicere studeremus, ne sermo læthiferæ doctrinæ, velut cancer serperet in populis; præsertim nobis subditis: neque pro vitali pane veritatis, panis sumeretur mortiferæ falsitatis. Accessit ad hoc opus tam religiosum, salubre & pium, Regalis devotio, ad idem movens, pariter & exhortans.

Propterea, cum ad nostram notitiam, certissimis devenerit documentis, quòd inter ceteros errores in nostris prædictis civitate & Diocesi seminatos, Propositio Magistri Joannis Parvi, Parisiis dogmatizata, & publicæ venditioni exposita, quæ sic incipit.

*Par devers la tres-noble & tres-haute Majesté Royale, & sic finitur. Publier par Lettres patentes, par maniere d'Epistres, ou autrement iceluy. Dieu veuille que ainsi soit-il fait,* qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Quam etiam Propositionem, ipse proponens appellat, Justificationem Domini Ducis Burgundiæ; nititur, secundum principalem intensionem proponentis justificare, & defendere Assertiones plurimas; quæ tamen per sacrum Fidei Concilium repertæ sunt erroneæ in Fide & moribus bonis; ac multipliciter scandalosæ; in perditionemque cederent, nedum spiritualis animarum vitæ, sed etiam & corporum, si durare diutius sinerentur.

Nos, evocato, vicibus repitis, Magistrorum & Licentiariorum in Theologia Parisiis existentium, & aliorum peritorum saluberrimo, sapientissimoque consilio, diu, multumque deliberantium; Christi nomine invocato, ad ejus laudem, gloriam, & honorem ac Fidei exaltationem, decrevimus, per præſentes, quòd ante dicta Propositio Magistri Joannis Parvi in se, & suis Assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in processu latius declaratis, est abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosa; & eam sic abolemus, & damnamus, ac cremandam solemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes subditos nostros, cujuscumque status, gradus, conditionis, aut præminentie existant, primò, secundò, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, sub pœna excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus, ut ipsi, infra sex dies, post quam præſentes pervenerint ad eorum notitiam; quorum sex dierum duos pro primo; duos pro secundo; & reliquos duos pro tertio, & peremptorio termino eis assignamus; si quos habent penes se quaternos hujusmodi Propositionem in se continentes, nobis afferant; seu afferri faciant, ut de eis disponere valeamus, juxta & secundum formam & modum nostræ condemnationis hujusmodi: inhibentes nihilominus,

&

& interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem poenis, ne deinceps quisquam ipsorum audeat prædictam Propositionem asserere, prædicare, publicare, deffendre, seu dogmatifare, publicè, vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denuntiare teneatur.

Item, Sequitur tenor condemnationis dictarum Assertionum, de quibus supra fit mentio, in hac verba.

GERARDUS, miseratione divina, Parisiensis Episcopus, & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, A Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus; Judices competentes in hac parte. Salutem in Domino.

Notum facimus, quod die datæ præsentium, habita prius matura deliberatione cum peritis, certas Assertionones extractas de Propositione Magistri Joannis Parvi, quam ipse Justificationem Domini Ducis Burgundiæ appellavit, cum modificationibus, & qualificationibus eis per Concilium Fidei datis condemnavimus, & reprobavimus; condemnamus atque reprobamus: quarum Assertionum, de verbo ad verbum, tenor sequitur in hunc modum.

### Prima Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, fortilège, ou mal engin, machine contre le salut corporel de son Roi, & souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que Justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.

Erronea in Fide & moribus, & multipliciter scandalosa.

### Secunda Assertio.

Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun sujet d'occire, ou faire occire le dit tyran.

Erronea in Fide & moribus, ac legimus morali. \*

### Tertia Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traistre & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux, que les occire vilainement, par tres bonnes caustelles, & espiemens; & si est licite de dissimuler, & taire sa volonté de ainsi faire.

Est falsa, erronea, scandalosa.

### Quarta Assertio.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes caustelles, aguettes, & espiemens.

Erronea, crudelis & impia.

### Quinta Assertio.

Cil qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris; &

\* Foran Legibus, morali &c.  
Tumi V. Pars II.

ne doit pas seulement le Roy en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier, ou besoin seroit.

Erronea in Fide & moribus, & Regiæ Dominationi injuriosa.

### Sexta Assertio.

Le Roy doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dit est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses; c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis; & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zambri.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, & Regiæ Majestati injuriosa.

### Septima Assertio.

Le Roy doit plus aimer que paravant celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, le faire prescher par Lettres, par maniere d'Epitres, ou autrement.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

### Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat. 2. Cor. III. 6. C'est à dire que, toujours tenir le sens litteral en la sainte Esriture, est occire son ame.

Expositio distorta & erronea.

### Nona Assertio.

Aucas d'alliance, serment, promesse, ou confederation faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou peut estre; s'il advient qu'il tourne au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son eponse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu à les garder. Hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet C plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alteros.

Falsa & erronea secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

Inhibentes & interdicentes omnibus & singulis, cujuscumque status, gradus, ordinis, & conditionis, aut præminentia fuerint, sub poena excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, si contrarium fecerint, ne deinceps quisquam audeat prædictas Assertionones asserere, prædicare, publicare, deffendre, seu etiam dogmatifare, publicè vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denuntiare teneatur, sub eadem poena.

Præterea, die Dominica sequenti, quâ cantatum fuit in sancta Dei Ecclesia: *Invocavit me*. Quæ fuit D vigesima quinta Mensis dicti Februarii, prædicta Propositio coram maxima populi multitudine, præhabito verbo Dei, in parvisio Ecclesiæ Parisiensis, fuit publicè combusta & igni tradita; præsentibus ad hæc omnia & singula Dominis Prælatis, ac Magistris & Doctoribus, & aliis, in Litteris patentibus & Instrumentis super hoc confectis, nominatis & descriptis.

Item, Sequitur tenor quarundam Litterarum rogatoriarum præfatorum Dominorum Judicum, in hunc modum.

REVERENDO in Christo Patri, ac Domino, Domino Meldensi Episcopo, seu vestris in spiritualibus,



bus, & temporalibus generalibus Vicariis, ac Officiali.

GERARDUS, Dei gratiâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus; Judices in hac parte competentes. Salutem in autore & consummatore Fidei, Domino nostro Jesu Christo.

Ad Reverendæ Paternitatis vestræ notitiam, præsentium tenore, deducimus, quod nos, ex Officii nostri debito, ad extirpationem errorum, in civitate & Dioecesi Parisiensi seminatum procedentes, ex deliberatione Concilii Fidei, vicibus repetitis, coram nobis congregati, nuper in aula Episcopali Parisiensi, pro Tribunali sedentibus, in præsentia nonnullorum Prælatorum, & plurium aliorum Doctorum, Magistrorum & Licentiariorum, in diversis scientiis, & aliorum virorum Ecclesiasticorum, & secularium, circa statum Fidei, & ipsius Fidei exaltationem, quandam Sententiam, seu Ordinationem nostram in scriptis protulimus, in hunc modum.

Nos GERARDUS, miseratione divinâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus, Judices competentes in hac parte.

Universis Christi fidelibus præsentibus Litteras inspecturis, Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem sincera mente tenere.

Sciens Apostolus, ex testimonio Legis, & Christi, quoniam *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei.* Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vitæ & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere, doctrinisque variis & peregrinis non abduci: nihil enim periculosius, quam si pro pane intellectualis vitæ, sumatur toxicum, & fel aspidum hæreticalis doctrinæ.

Hæc nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & pestíferas nostris, unde dolor! temporibus, & in his civitate & Dioecesi Parisiensi, tam verbis, quam scriptis, ac etiam factis, populo Christiano, pro pane divini verbi ministratas, exterminare, & penitus abjicere studeremus, ne sermo lethiferæ doctrinæ, velut cancer serperet in populis, præsertim nobis subditis, neque pro vitali pane veritatis panis sumeretur lethiferæ falsitatis. Accessit ad hoc opus tam religiosum, salubre & pium, Regalis devotio, ad idem movens pariter & exhortans.

Propterea, cum ad nostram notitiam, certissimis devenerit documentis, quod inter ceteros errores, in nostris prædictis civitate & Dioecesi seminato, Propositio Magistri Joannis Parvi Parisius dogmatizata, & publicæ venditioni exposita, quæ sic incipit.

*Par devers latres-noble Majesté Royale. Et sic finitur. Par Lettres, par maniere d'Epistres & autrement iceluy. Dieu veuille que ainsi soit-il fait,* qui est benedictus in sæcula sæculorum, Amen.

Quam etiam ipse proponens appellat Justificationem Domini Ducis Burgundiæ, nititur secundum principalem intentionem proponentis justificare, & defendere Assertiones plurimas, quæ tamen per sacrum Fidei Concilium repertæ sunt erroneæ in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosæ, in perditionemque cederent, nedum spiritualis vitæ, animarum, sed etiam & corporum, si durare diutius sinerentur.

Nos, evocato, vicibus repetitis, Magistrorum, & Licentiariorum in Theologia, Parisius existentium, & aliorum peritorum, saluberrimo sapientissimoque

consilio, diù multumque deliberantium, Christi nomine invocato, ad ejus laudem, gloriam & honorem, ac Fidei exaltationem, decrevimus, ac decernimus per præsentibus, quod ante dicta Propositio Magistri Joannis Parvi, in se, & in suis Assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in processu latius declaratis, est abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosa; & eam sic abolemus, & damnamus, ac cremandam solemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes omnes subditos nostros, cujuscumque status, gradus, ordinis, conditionis, aut præeminentiæ existant, primò, secundo, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, sub pænâ excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus, ut ipsi infra sex dies, postquam præsentibus pervenerint ad eorum notitiam, quorum sex dierum duos pro primo; duos pro secundo; & reliquos duos pro tertio & peremptorio termino eis assignamus; si quos habent penes se quaternos, hujusmodi Propositionem in se continentes, afferant, seu afferri faciant, ut de eis disponere valeamus, juxta & secundum formam & modum hujusmodi nostræ condemnationis: inhibentes nihilominus, & interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem poenis, ne deinceps quisque audeat prædictam Propositionem asserere, prædicare, publicare, defendere, seu dogmatizare, publicè vel occultè. Quod si quis audiverit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denunciare teneatur.

Post ejusdem Ordinationis seu Sententiæ prolationem, Dominica sequenti, quæ cantatum fuit in sancta Dei Ecclesia, *Invocavit*, quæ fuit vigesima quinta Mensis Februarii, prædictam Propositionem, coram magna populi magnitudine, præhabito verbo Dei, in parvisso Ecclesiæ Parisiensis publicè fecimus cremari.

Quapropter vos, in Juris subsidium, & favorem Fidei, & quantum in Domino possumus, exhortamur, quatenus ad prædictorum errorum condemnationem, & extirpationem hujusmodi, nostram Ordinationem, seu Sententiam, per vestras civitatem & Dioecesim publicari solemniter faciatis: universis & singulis subditis vestris dantes districtius in Mandatis, quatenus sub poenis Juris, omnia & singula in prædicta Ordinatione & Sententia supra scripta contenta, efficaciter observare studeant & observent: universos & singulos, quos aliquos quaternos, prædictam Propositionem Magistri Joannis Parvi continentes, in vestra prædicta Dioecesi penes se habere agnoveritis; ad ipsos quaternos vobis, infra certum competentem terminum per vos præfigendum, tradendos, & realiter, per censuram Ecclesiasticam compellatis: & si quos contrarium facientes reperieritis, ipsos poenis canonicis taliter puniatis, quod ipsorum poenæ cunctis cedant transgressoribus ad terrorem: in præmissis omnibus & singulis, tam diligenter & sollicitè vos habentes, quod velut Fidei zelator servidus debeatis, & in præsentibus laudabiliter commendari, & in futuro feliciter præstari.

Datum Parisius, sub sigillis nostris, una cum signis manualibus Notariorum nostrorum subscriptorum. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ post *Mei oculi*, quæ fuit duodecima Mensis Februarii.

Item, Sequitur tenor quarundam Litterarum Regiarum, in hac verba.

LITTERA REGIS.

Adversus Librum Joannis Parvi.

C A R O L U S C O N D E M N A T I O

Dei gratiâ Francorum Rex.

**U**Niversis & singulis Archiepiscopis, ceterisque Prælatiis, & aliis viris Ecclesiasticis Jurisdictionem spiritualement habentibus, per totum Regnum nostrum constitutis: Salutem, & Fidem Christi sinceram, sine qua impossibile est Deo placere, dilectionem singularem.

Quoniam omnis potestas à Deo est, sceptrum Regiæ Majestatis de manu Dei suscepimus: dignum est ut in Lege ejus jugiter ambulemus, & nostrorum Progenitorum imitatione, nos Evangelicæ veritatis constituamus defensores: nam sicut nostra Regia dignitas divino Christianæ Religionis titulo gloriosius insignitur; sic decet nos omnia quæ promotionem, exaltationem, & honorem ejusdem Christianæ Religionis respiciunt, totâ vigilantia promovere: sic enim Deum speramus habere propitium, adiutorem in nostris necessitatibus, si Legis suæ Decreta studuerimus inviolata servare, & adversus errores de Regni nostri finibus fecerimus extirpari.

Nuper igitur, tam ex insinuatione Christianissimæ filiæ vestræ \* Universitatis Parisiensis, quam aliunde cognovimus, quod quidam errores contrarii nostræ Fidei, bonisque moribus quamplurimum adversantes, humanam confundentes pietatem, pacemque cujuslibet politici regiminis conturbantes, ac multipliciter scandalosi, citra paucos Annos fuerunt in hac urbe Regia, & per totum Regnum nostrum seminati; & specialiter in quadam Propositione, quam actor ejusdem, Magister Joannes Parvi nuncupatus, Justificationem Ducis Burgundiæ fecit appellari, in qua quidem Propositione dictus actor, in suis Assertionibus principaliter intentis, Legem immaculatam humanis divinitus inspiratam cordibus, hæreticali quamplurimum labe perfudit, pestiferam, horrendamque doctrinam in agro Dominico seminando, spiritualibusque alimentis venenum immiscens læthiferum: unde, pro dolor! tantus error cæcis animis invaluit, ut simplex populus, gensque facile credula, à viis Domini procul abjecti, per devia, in perditionem ambulabant.

Quamobrem, dilectum & fidelem Consiliarium nostrum, Episcopum Parisiensem; ac dilectum nostrum Inquisitorem hæreticæ pravitatis, diligenter commovimus, ut tam æstuanti morbo salubriter occurrerent: qui animadvertentes hanc labem in ovili Dominico jam gravem intulisse jacturam; post diligentem, ac solemnem negotii comminationem, per egregios sacræ Theologiæ Professores, ac Licentiatos, aliosque Jurisperitos tam numerosos, tamque solemniter super hoc convocatos, diu multumque deliberantes, dictam Propositionem, tanquam erroneam in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosam, abolendam, atque damnandam esse decreverunt, eamque per saluberrimum Fidei Concilium judicialiter condemnaverunt, cremandamque publicè, pro ut decet, ordinarunt, & cremari fecerunt; quemadmodum ex inspectione Sententiæ super hoc, per dictos Episcopum, & Inquisitorem promulgatæ præmissa possunt latius apparere, cujus siquidem Sententiæ, seu condemnationis tenor dignoscitur esse talis.

\* nostræ.

SENTENTIA,

Seu

Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Adversus Propositiones Joannis Parvi.

**N**OS GERARDUS, miseratione divinâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, Judices competentes in hac parte.

Universis fidelibus Christi, præsentibus Litteras inspecturis, Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem sincera mente tenere.

Sciens Apostolus ex testimonio Legis & Christi, quoniam *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit ex ore Dei*, Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vitæ & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere, doctrinisque variis & peregrinis non abduci: nihil enim periculosius, nihil perniciosius, quam si pro pane intellectualis vitæ, sumatur toxicum, & fel aspidum hæreticalis doctrinæ.

Hæc nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & peregrinas, imò pestiferas nostris, unde dolor! temporibus, & in his civitate & Diocesi Parisiensi, tam verbis, quam scriptis, ac etiam factis, populo Christiano, pro pane divini verbi ministratas exterminare, & penitus abicere studeamus; ne sermo lethiferæ doctrinæ, velut cancer serperet in populis, præsertim nobis subditis, neque pro vitali pane veritatis, panis sumeretur mortiferæ falsitatis.

Accessit ad hoc opus tam religiosum salubre & pium Regalis Devotio, ad idem movens pariter & exhortans.

Propterea, cum ad nostram notitiam, certissimis deveniret documentis, quod inter ceteros errores in nostris prædictis civitate & Diocesi seminos, Propositio Magistri Joannis Parvi Parisiis dogmatizzata, & publicæ venditioni exposita, quæ sic incipit.

*Par devers la tres-noble & tres-haute Majesté Royale. Et sic finitur: Par Lettres patentes, par maniere d'Epistres, & autrement iceluy. Dieu veuille qu'ainsi soit-il fait,* Qui est benedictus in sæcula sæculorum Amen.

Quam etiam Propositionem ipse proponens appellat, Justificationem Ducis Burgundiæ, nititur secundum principalem intentionem proponentis justificare, & defendere Assertiones plurimas, quæ tamen per sacrum Fidei Concilium repertæ sunt erroneæ in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosæ; in perditionemque cedent, nedum spiritualis vitæ animarum, sed etiam & corporum, si durare diutius sinerentur.

Nos, evocato, vicibus repetitis, Magistrorum, & Licentiarum in Theologia, Parisiis existentium, ac aliorum peritorum saluberrimo, sapientissimoque consilio, diu multumque deliberantium, & Christi nomine invocato, ad ejus laudem, gloriam & honorem, ac Fidei exaltationem, decrevimus & decernimus per præsentibus, quod ante dicta Propositio Magistri Joannis Parvi in se, & in suis Assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in processu latius declaratis, est abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis mori-

moribus, ac multipliciter scandalosa; & eam sic abolemus & damnamus, ac cremendam solemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes omnes subditos nostros, cujuslibet status, gradus, ordinis, conditionis, aut præeminentiæ existant, primò, secundò, tertio; ac una canonica monitione pro omnibus, sub poena excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus, ut ipsi infra sex dies, postquam præsentibus pervenerint ad eorum notitiam, quorum sex dierum duos pro primo; pro secundo duos; & reliquos duos pro tertio & peremptorio termino eis assignamus: si quos habent penes se quaternos, hujusmodi Propositionem in se continentes, nobis afferant, seu afferri faciant; ut de eis dispo-  
nere valeamus, juxta & secundum formam & modum hujusmodi nostræ condemnationis. Inhibentes nihilominus & interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem poenis, ne deinceps quicquam ipsorum audeat prædictam Propositionem asserere, prædicare, publicare, defendere, seu dogmatizare, publicè, vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis, infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denun-  
tiare teneatur.

In cujus rei testimonium, sigilla nostra, unà cum signis manualibus nostrorum in hac parte Notario-  
rum, his præsentibus duximus apponenda.

Datum Anno Domini 1413. die vigesima tertia Mensis Februarii. Indictione septima. Pontifica-  
tus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini Joannis, divinâ providentia Papæ vicefimi tertii. Anno quarto.

Nos itaque, qui nostros subditos in sancta salu-  
tarique Religione permanere, & à Mandatis Dei non declinare votis intimioribus exoptamus, ac cultum Catholicum hoc in Regno Christianismo specialiter sitimus adaugeri; vos omnes & singulos, tanquam Christianæ Religionis zelatores, in obsequium Fidei requirimus, exhortamur, piaque obsecramus Charitate, quatenus præfatam dictæ Propositionis judi-  
cialiæ condemnationem & abolitionem in vestris Diocesibus, territoriis ac Jurisdictionibus publicetis, seu faciatis diligenter & solemniter publicari. Dignum est enim, ut cum pestis hæc ubique dilata-  
ta sit, & jam Ecclesiastica Sanctio, ubi proficiat ad medelam, ipsamque Sententiam, juxta sui formam pro ut decet insequendo, unusquisque vestrum suos subditos admoneat, sub poenis in eadem Sententia contentis, ut omnes & singulos quaternos, dictam Propositionem, vel ejus partem in se continentes, ubicumque reperiri poterunt vobis afferant, seu afferri faciant; ut de eis juxta, & secundum formam dictæ condemnationis disponere valeatis, eos scilicet faciendo, coram Clero, & populo, palam & publicè cremari: inhibeatque, & parte vestra, inhiberi faciatis, sub poenis Juris, ne quis deinceps, cujuscumque status, præeminentiæ, aut conditionis extiterit, præfatam damnatam Propositionem, ac nefariam doctrinam in ea contentam, verbo & aliàs fovere, publicare, defendere, sustinere, seu dogmatizare audeat, publicè, vel occultè. Quod quia si quis aliquem obstinati animi perceperit contrarium facientem, illud vobis, ac etiam Procura-  
tori, & Advocato nostris, in vestris Curiis pro nobis existentibus, infra sex dies, sub jam prædictis poenis revelare teneatur; quibus siquidem Procura-  
tori & Advocato, seu Consiliario nostris, harum serie, præcipimus & mandamus, ut si quis, vel si qui suæ salutis immemores, contra prædicta, seu horum aliqua reperti fuerint attentare, seu etiam attentasse, aut aliquantulum deliquisse, seu de prædictis, aut eorum aliquibus culpabiles, vel suspecti existere, contra eos, tanquam contra tanti, tam-

que enormis delicti reos, viriliter & rigide, sine personarum acceptione procedant, procedique faciant & procurent, ad poenas legitimas infligendas: vosque etiam contra eos, juxta facti qualitatem, per censuram Ecclesiasticam procedatis, secundum Jura & canonicas Sanctiones.

Ceterum, ne in tam gloriosæ, tamque justissimæ operationis materia, pallium aliquod excusationis prætereundum valeatis; omnibus Justiciariis, Officiariis, ac subditis nostris, harum serie, damus in Mandatis; eisdem nihilominus districtè præcipientes, quatenus vestris & vestrum cuilibet, seu Deputatis à vobis, quoad impletionem præmissorum, dent juvamen, consilium & favorem, impartiantur vires & auxilium brachii secularis, si super hoc fuerint, vestri parte, requisiti. Datum Parisiis, decima sexta die Martii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Regni verò nostri, trigesimo quarto.

## SUMMARIUM CENSURÆ

*Lata à Magistris Parisiensibus:*

Necnon

SENTENTIÆ

EPISCOPI PARISIENSIS

Adversus

PROPOSITIONES

Joannes Parvi.

**U**niversis præsentibus Litteras, seu præsens publicum Instrumentum, transcriptum, transumptum, seu exemplar inspecturis.

1416.  
Die 17.  
Nov.

Curiarum Episcopalis Parisiensis: necnon Archidiaconi Parisiensis; Gulielmi Ecclesiæ Parisiensis, de Jossayo vulgariter nuncupati; & Guidonis Archidiaconorum Brie, in Ecclesia Parisiensi Officiales: Salutem in Domino, & præsentibus fidem indu-  
biam adhibere.

Ne post Litteras obtentas, Instrumentave publica, aut alia quævis documenta, quorum interest, propter viarum pericula, & discrimina, aliove fortuitos casus, qui provideri non valent, humano judicio contingat ipsas deperire, vel consumi, facultasque probationis favorabiliter amplianda coarctetur, aut depereat; sacrorum Jurium conditores providè statuerunt, ne ipsorum copias, sive transumptis, vel exemplari ordinariarum Judicum, ipsorumve Delegatorum, aut Commissariarum fulcitis auctoritatibus, plena fides adhibeatur.

Exhibita siquidem coram nobis Officialibus prædictis, villæ, civitatis & Diocesis Parisiensis, Judicibus ordinariis, in parquetto superiori domus Episcopalis Parisiensis, loco ad Jura reddenda solito, pro Tribunalis sedentibus, per venerabilem, & circumspæctum virum, Magistrum Joannem de Tulleris, in Jure civili Licentiatum, Procuratorem, & procuratorio nomine Illustrissimi & Serenissimi Principis, & Domini nostri, Domini Caroli Francorum Regis, in Foro Ecclesiastico Parisiensi, petitio continebat, quod præfatus Dominus noster Rex, tam in sacro Generali Concilio Constantiensi, quam alibi, coram nonnullis Judicibus, quodam rotulo, seu publico Instrumento, quatuor pecias colatas ad invicem continente, sub signis & subscriptionibus ve-

nera-

nerabilium & discretorum virorum, Magistrorum Joannis de Atrio; Joannis Cachaloe; & Joannis Maugyon, Notariorum publicorum confecto, signatoque, & subscripto, & suis signis manualibus in colaturis, & aliis partibus dicti rotuli, seu publici Instrumenti etiam signato, quem tunc in suis tenebat manibus, indigebat, & quem, ob notoria nobis, & universi Regni hujus incolis viarum pericula, absque ipsius Domini nostri Regis causæ periculo, defferre, defferre facere non valeret, nec auderet, ut asseruit, coram nobis, & etiam affirmavit; dictorumque Notariorum super nominatorum signa, & subscriptiones, per testes Fide dignos infra scriptos, coram nobis productos, juratos & examinatos, approbavit, seu approbari fecit.

Cujus quidem rotuli, seu publici Instrumenti tenor, de verbo ad verbum, sequitur, per hunc modum.

Et primò, incipiendo à prima parte rotuli, sequens tenor in hæc verba,

*Sequuntur novem Assertiones extracta de quodam codice, quem actor intitulat, seu nominat, Justificationem Domini Ducis Burgundie, super interfectionem Domini Ducis Aurelianensis; & qualificata modo qui sequitur, & exposita Jndicio Concilii Generalis Constantiensis.*

### *Premiere Assertion.*

*Il est licite à un chascun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, naturele, morale, & divine, de occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, sortilege, ou mal engin, machine contre le salut corporel de son Roy & Souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres-haute & noble Seignurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire: mesmement quand il est de si grande puissance que Justice n'en peut bonnement estre faicte par le Souverain.*

Erronea in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosa.

### *Seconde Assertion.*

*Les Loix, naturele, morale, & divine auctorisent un chascun sujet, de occire, ou faire occire le dit tyran.*

Erronea in Fide & moribus, ac Legibus, naturali & divinæ injuriosa.

### *Tierce Assertion.*

*Il est licite à un chascun sujet, honorable & meritoire, de occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traître & desloyal à son Roy, & Souverain Seigneur, par aguets & espions; & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par tres-bonnes castelles, aguets, & espions: & est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainsi faire.*

Falsa, erronea & scandalosa.

### *Quatre Assertion.*

*C'est droict, raison & équité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguets, & espions; & est la propre mort de quoy mourir tyrans desloyaux doivent, que les occire vilainement, par bonnes castelles, aguets & espions.*

Erronea, crudelis & impia.

### *Quinte Assertion.*

*Celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, manieres que dict est, ne doit de rien estre repris,*

*& n'en doit pas seulement le Roi estre content; mais doit avoir le fait agreable, & le auctoriser entant que mestier ou besoing seroit.*

Erronea in Fide & moribus, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

### *Sexte Assertion.*

*Le Roi doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dict est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses: c'est à sçavoir, en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faictes à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis, & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zuambry.*

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

### *Septiesme Assertion.*

*Le Roy doibt plus aymer que auparavant celui qui occist, ou fait occire le tiran dessus nommé, ez manieres dessus dites; & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté, par tout son Royaume, & dehors le Royaume, le faire publier par Lettres patentes, par maniere d'Espritre, ou autrement.*

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

### *Huictiesme Assertion.*

*Littera occidit spiritus vivificat 2. Cor. iii. 6. c'est à dire que tousiours tenir le sens litteral en la sainte Escripiture, est occire son ame.*

Expositio distorta & erronea.

### *Et neuvieme Assertion.*

*En cas d'alliance, serment, promesse, ou confederation, faicte de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre, s'il advient qu'ils tournent ou prejudice de l'un des promettants, ou confederés, de son esponse, ou de ses enfants, il n'est de rien tenu à les garder. Hoc probatur ex ordine caritatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum.*

Falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

### *Prima Assertio.*

*Licetum est unicuique subdito, absque quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.*

Erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

### *Secunda Assertio.*

*Leges, naturalis, moralis & divina, auctorisant unumquemque subditum, de occidendo, vel occidi faciendū dictum tyrannum.*

Erronea in Fide & moribus, ac Legibus, naturali, morali & divinæ injuriosa.

*Tertia*

## Tertia Assertio.

*Licetum est unicuique subdito, honorabile & meritum, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per dolos, vel explorationes & insidias; & est propria mors quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viriliter, per optimas cautelâs, vel explorationes, dolos, & insidias; & est licitum dissimulare, & silere voluntatem suam de sic faci-*

*ciendo.*

Falsa, erronea & scandalosa.

## Quarta Assertio.

*Ius est, ratio & equitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per dolos, explorationes & insidias, & est propria mors quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos per bonas cautelâs, vel explorationes, dolos, & insidias.*

Erronea, crudelis & impia.

## Quinta Assertio.

*Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra dictum, modis predictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile & auctorizare, quantum opus vel necessitas esset.*

Erronea in Fide & moribus, ac Regiâ Dominationi injuriosa.

## Sexta Assertio.

*Rex debet premiare, & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum super nominatum, in tribus rebus; scilicet, amore, honoribus & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsi-  
one Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambrî.*

Erronea in Fide & moribus, ac Regiâ Dominationi injuriosa.

## Septima Assertio.

*Rex debet plus amare quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum prænominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum, & extra Regnum facere publicari per Litteras, in modum Epistolâ, & aliter.*

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiâ Dominationi injuriosa.

## Octava Assertio.

*Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III. 6. Hoc est dicere quod semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.*

Expositio distorta & erronea.

## Nona Assertio.

*In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quod istud vertatur in prejudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsa sua, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quàm alterum.*

Falsa & erronea secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

Sacri Concilii determinatione salva, omnes Magistri, Licenciati, & Baccalarii in Theologia infra scripti, in attestationem Catholicæ veritatis, deposuerunt Propositiones novem præscriptas, falsas & erroneas esse, secundum qualificationes eisdem appositas.

In cujus rei testimonium, ipsi nomina sua, propriis manibus subscripserunt; sic signantes. J. Chachaloe. J. Atrio. J. Maveyon. Joannes Briviscoxæ, Magister in Theologia, Decanus Facultatis. Joannes Dacherri, Magister in Theologia, Episcopus Silvanerentia. Petrus de Dyerreyo, Magister in Theologia. Guillelmus Abbas sancti Germani de pratis, actu Regens. Radulphus Par..., Magister in Theologia. Radulphus, Monasterii beatæ Genovefæ Abbas. Joannes de Austria, Magister in Theologia, actu Regens. Philipus, Monasterii beati Dionysii Abbas. Germanus Famuli, aliàs de Rutigiaco, Magister in Theologia. Theobaldus Picardi, Ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmeli. Petrus de Cautella, Magister in Theologia, actu Regens. Thomas de Ponte, Magister in Theologia, actu Regens. Petrus Blanbouilly, Magister in Theologia. Frater Joannes de Trecis, Magister in Theologia. Joannes de Dulcimenillo, Magister in Theologia. Frater Joannes Generi, Magister in Theologia, actu Regens. B. de Hotot, Magister in Theologia. Hervéus de Villanova, Magister in Theologia. Frater Henricus Pistoris, Magister in Theologia. Joannes de Castellione, Magister in Theologia. Frater Guillelmus Boticolli, Magister in Theologia. Benedictus Gentiani, Magister in Theologia. Gerardus Emengart, Magister in Theologia. Ego Petrus de Nogento, habeo eas suspectas de hæresi. Gerardus Macheti, Magister in Theologia. Radulphus de Porta, Magister in Theologia. Joannes Baldunii, Magister in Theologia. Guillelmus Truchevent, Magister in Theologia. Eustachius de Morsellio, Magister in Theologia, Parisinus. Martinus de Brueriis, Magister in Theologia, Parisinus. Joannes Lambert, Magister in Theologia. Joannes de Rouviroy, Magister in Theologia, Parisinus. Frater Joannes de Vernone, Magister in Theologia. R. Barguenel, Magister in Theologia. T. de Cracovia, Magister in Theologia. Joannes de Laudissono, Magister in Theologia. Petrus Richardi, Magister in Theologia. Martinus Talayero, habeo suspectas in Fide & moribus. Dionysius Pagani, H.T. \* quod istæ Propositiones sunt scandalosæ, & præsumptuosè dictæ. T. Hoberan, præmissæ Propositiones, de interfectione Tyranni, videntur michi scandalosæ, crudeles & impiæ.

Sic signati:

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. J. Cachaloe. Frater Guillelmus Seguini, Ordinis Prædicatorum, Licentiatus in Theologia. Frater Laurentius Chrispiniani, Licentiatus in Theologia, Ordinis Carmelitarum. Frater Jacobus Forestarii, Baccalarius formatus in Theologia, & præsentatus. Frater Philipus Reydor, Baccalarius formatus & præsentatus. J. de Gondamvillani, Baccalarius formatus. Frater Joannes Pinsonis, Ordinis Præmonstratensis, Baccalarius formatus. Frater Martinus Billorri, Ordinis Prædicatorum, Baccalarius formatus. Petrus Guespin, Baccalarius formatus. Guillelmus Martini, Baccalarius formatus. Radulphus Recuchon, Baccalarius formatus. Frater Seguinus Cognati, Ordinis Carmelitarum, Baccalarius formatus.

Ego Michaël Brunelli Baccalarius formatus. Jacobus de Celeriis, Baccalarius formatus. Frater Jacobus Villeti, Ordinis Carmelitarum, Baccalarius

• Forfan H

rius



rius formatus. Frater Petrus Morelli, Bacallarius formatus. Domnus Joannes Ruffi, Bacallarius formatus.

*Sic signati.*

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. Joannes de Porta, Bacallarius formatus. Joannes Petor, Bacallarius formatus. Domnus Joannes de Villanova, Bacallarius formatus. Frater Guillelmus Nunti, Ordinis Prædicatorum, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Trolehan, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Nemore, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Montibus, Bacallarius formatus. Petrus Galteri, Bacallarius formatus. Frater Egidius de Platea, Bacallarius formatus. Robertus Reginaldi, Bacallarius formatus. Petrus Guillemeti, Bacallarius formatus. Albertus Fabri, Bacallarius formatus, de Ordine Fratrum Prædicatorum. Guichardus Bondillion, Bacallarius formatus in Theologia.

*Sic signati.*

J. Cachaloe. J. de Atrio, J. Maveyon. J. Cachaloe. Frater Joannes de Hannoilles, Bacallarius. Petrus Forgeti, Bacallarius. Frater Michael Viela, Bacallarius. Joannes Probi, Bacallarius. Frater Henricus Centurionis, Bacallarius. Frater H. Lupi, Bacallarius, Abbas Monasterii de Castellariis. Frater Yvo Cueni, Bacallarius. Frater Archambaudus de Firmitate, Bacallarius. Frater Guillelmus de Acheriis, Bacallarius. Egidius de Priches, Bacallarius. Joannes de Crauvach, Bacallarius. Joannes de Louda, Bacallarius. Frater Joannes David, Ordinis Carmelitarum, Bacallarius. Frater Joannes Guillemere, Bacallarius. Frater Bernardus Caufacii, Bacallarius. Matheus Lormier, Bacallarius. Simon Richerii, Bacallarius. Joannes Hervei, Bacallarius. Gauffridus de Heilleis, Bacallarius. Guillelmus Guillet, Bacallarius. Michaël de Crenoyo, Bacallarius. Petrus Michaëlis, Bacallarius. Hugo de Origniac, Bacallarius. Egidius Carlerii, Bacallarius. Egidius Remondi, Bacallarius. Jacobus de Hemptines, Bacallarius. Alexander Cavelier, Bacallarius. Joannes Amici, Bacallarius. Franciscus Patrignon, Bacallarius. Joannes Benedicti, Bacallarius. Petrus Beum, Bacallarius. Joannes Ruffossà, Bacallarius. Vivanus Robolleti, Bacallarius. Robertus Fleury, Bacallarius. Guillelmus Mestronis, Bacallarius. Joannes Craffi, Bacallarius. Guillelmus Horferii, Bacallarius. Petrus de Longo-campo, Bacallarius. Nicolaus de Bellifmo, Bacallarius. Radulphus le Danois, Bacallarius. Joannes Fabry, Bacallarius. Guillelmus Hardy, Bacallarius. Frater Joannes Hemardi, Bacallarius. Frater Jacobus Inferii, Bacallarius. Guillelmus Garnerii, Bacallarius. Rogerus Boyum, Bacallarius. Joannes Balliguen, Bacallarius. Joannes Clerici, Bacallarius. R. de Bourceyo, Bacallarius. M. de Loch, Bacallarius. Arnoldus de Linchaut, Bacallarius. Gillebertus Mamet, Bacallarius. Guillelmus le Poigneur, Bacallarius. Alexander de Faulzyziz, Bacallarius. Joannes Hulin, Bacallarius.

Ego Nicolaus de Bello-ramo, habeo eas suspectas de hæresi, vel errore. Ego Joannes Laurentii, Bacallarius, habeo suspectas de hæresi. Ego Guillelmus Anglici, Bacallarius, habeo suspectas de hæresi. Guillelmus de Escarvilla, Bacallarius. Robertus de Cuilla, Bacallarius.

*Sic signati.*

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. Joannes Pigache, Bacallarius. Robertus Anelme, Bacallarius in Theologia, habet eas suspectas de hæresi. Joannes Churuel, Bacallarius in Theologia. Frater Robertus de Bellomonte, Religiosus Ordinis S. Benedicti. Guillelmus Culturarii, Bacallarius in Theologia.

Tom. V. Pars. II.

*Sic signati.*

J. CACHALOE. J. MAVEYON. J. DE ATRIO.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

xix. Augusti.  
1416.

Noverint universi præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione nona : die verò decima nona Mensis Augusti, Apostolica Sede Pastore carente; in congregatione venerabilis Facultatis Theologiæ Studii Parisiensis, apud sanctum Maturinum, Parisius, eadem die, solemniter celebrata. Astantibus quamplurimis sacre Theologiæ Doctoribus, nec non ejusdem Facultatis Licentiatibus & Bacallariis, ad infra scripta specialiter vocatis; nobisque Notariis publicis, & testibus præsentibus infra scriptis.

Venerandæ circumspectionis, ac magnæ scientiæ vir, Magister Joannes Brevis-coxæ in Theologia Professor, ejusdem Facultatis Decanus, & in ipsa Congregatione Præsidens; eisdem Magistris, Licentiatibus, & Bacallariis sic congregatis, seriose exposuit, quomodo Christianissimus & Serenissimus Princeps, Carolus, Dei gratiâ Francorum Rex, nuper ad Dominum Rectorem almæ Universitatis præfatæ præsentem, Nuncios suos miserat, per quos dici & exponi fecerat, quod in præsentem Concilio Constantiensi sunt nonnulli Magistri, Licentiatibus, & alii, tam de Ordine Mendicantium, quam alii, nitentes, nescitur quo spiritu ducti, deffendere, sub certis coloribus, novem Assertiones ex Propositione quondam Magistri Joannis Parvi veraciter extractas Parisius, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Episcopum Parisiensem, meritò damnatas, quas & justificare nitebantur; gloriantes in multitudine vocum & opinionum.

Eà propter, idem Dominus noster Rex, volebat, & requirebat, quod omnes Magistri, Licentiatibus, & Bacallarii, venerabilem Facultatem Theologiæ prædictæ Universitatis Parisiensis repræsentantes, in fidem & testimonium prælibatæ condemnationis, approbationis, & aliorum præmissorum, nomina sua, & cognomina, in præsentem rotulo, in quo prædictæ Assertiones, in Latino & Gallico sunt scriptæ, in eademque Congregatione, coram omnibus ibidem existentibus lectæ, subscriberent & apponerent; prout secundum Deum, eorum conscientiam, & scientiam à Deo eis ministratam, viderent faciendum.

Requirens insuper Dominus Decanus eisdem Magistros, Licentiatos & Bacallarios, ut præmissa attestarentur, & approbarent, prout, & quemadmodum eorum professio requirit, & exigit; & conformiter ad requestam Domini nostri Regis, in signum veri testimonii, nomina & cognomina sua in præsentem rotulo apponerent, & subscriberent.

Addidit autem ulterius venerandæ circumspectionis & magnæ scientiæ vir, Magister Radulphus Racuchon, almæ Universitatis Parisiensis Rector, ibidem præsens, quod Dominus noster Rex protestabatur quod non vult aliquem cogere ad se subscribendum, nec aliquem inducere ultra suam conscientiam & voluntatem, nec prece, nec pretio, nec vi, nec metu, nec timore alicujus poenæ.

Quibus sic factis & deductis, prælibati Magistri, Licentiatibus, & Bacallarii, tanquam veri Fidei Catholicæ zelatores, concluderunt & decreverunt in prælibato rotulo se inscribere, ac nomina & cognomina sua apponere, ut omnibus Christi fidelibus constet & appareat prædictas novem Assertiones fuisse & esse justè, sanctè, & catholicè damnatas.

Qua conclusione recepta & habita, per prius tamen collatione de præcedentibus Assertionibus ad

\* X

origi-

originales Litteras per nos Notarios infra scriptos factâ, nec non eadem conclusione in nostris Registris redactâ; præfati Magistri, Licentiatî & Bacallarii, per ordinem, nomina & cognomina sua, in præsentî rotulo scripserunt, & apposuerunt, modo & formâ quibus in dicto rotulo apparere potest.

Acta fuerunt hæc Parisius, apud sanctum Maturnum. Anno. Indictione, quibus supra: & Indictione decima. Diebus verò diversis.

Et primò, aliqui se inscripserunt die decima Mensis Augusti prænominati, præsentibus ad hæc venerabilibus & discretis viris, Magistris, Nicolao de Longolio, & Guidone de Versailles, in Artibus Magistris. Alii verò se inscripserunt, Anno. Indictione quibus supra, die verò duodecima Mensis Septembris; præsentibus prænominatis, unâ cum discreto viro, Magistro Garcilio Mercatoris, in Artibus Magistro. Alii verò, die decima tertia prædicti Mensis Septembris; præsentibus discretis viris, Domino Michaële Lotonii, Præsbytero; & Joanne Parnant, Clerico. Alii verò & ultimi, se inscripserunt, Anno & Indictione quibus supra; die verò vicesima secunda Mensis Octobris; præsentibus venerabilibus & discretis viris, Magistris Nicolao de Longolio; Garcillio Mercatoris, prænominatis; Petro de Assenseriis; ac Guidone de Versailles, in Artibus Magistris, Parisiensis, Tulensis, Rotomagensis, & Ligonensis Diocesiorum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et Ego Joannes de Atrio, Clericus Cameracensis Diocesis, Magister in Artibus, & Bacallarius in Theologia, publicus Apostolicâ auctoritate Notarius, Signiferque, atque Scriba Curiz conservationis Privilegiorum dictæ Universitatis; quia præmissis omnibus & singulis, dùm sic, ut præmissum est, proponerentur, protestarentur, deponerentur, scriberentur, agerentur, & fierent; unâ cum testibus supra, & Notariis infra scriptis, præsens interfui; eaque sic fieri vidi, & audiui; collationemque de Assertionibus supra scriptis, cum Litteris originalibus condemnationis dictarum Assertionum, cumque Notariis subscriptis, audientibusque testibus ante dictis, feci diligenter: idcirco huic præsentî publico Instrumento inde confecto, alia manu fideliter scripto, signum meum solitum apposui, hîc me manu propria subscribendo, in fidem & testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus.

Rasuras hujus Litteræ, R. super verbo, *explorationis*, in dictis Assertionibus expressis, necnon hujus dictionis, *amore*, fideliter approbo.

Signati J. DE ATRIO.

Verùm quia ego Joannes Cachaloe, Magister in Artibus, & Bacallarius in Decretis, Rectorque Parochialis Ecclesiæ sancti Martini de Glisuria, Rothomagensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, ac almæ Universitatis Parisiensis Scriba, præmissis subscriptionibus nominum & cognominum prædictorum, collationique dictarum Assertionum superius scriptarum, cum originalibus Litteris condemnationis, omnibusque aliis & singulis, dùm sic, ut subscribuntur, concluderentur & fierent, unâ cum Notariis & testibus præsentibus infra scriptis, præsens interfui; eaque sic fieri vidi & audiui, ac in notam recepi. Ideo exinde confecto præsentî publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, signum meum solitum & consuetum, hîc me propria manu subscribens apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Rasuras hujus litteræ R. super verbo, *explorationis*, præscripto, & super dictione, *amore*, fideliter approbens signavi. J. CACHALOE.

Et ego, Joannes Maveyon Parisiensis, publicus Apostolica & Imperiali Auctoritatibus Notarius, quia supra scriptarum Assertionum, ad Litteras originales collationi, nominumque, cognominumque per præfatos Magistros, & Bacallarios subscriptioni factis, protestationibusque supra scriptis, omnibusque aliis & singulis, dùm ut supra scribuntur, agerentur & fierent, unâ cum prænominatis testibus, præsens fui; eaque sic fieri vidi & audiui: idcirco præsentî Instrumento, in forma publica redacto, per alium fideliter scripto, me aliis occupato negociis, unâ cum signis & subscriptionibus venerabilium & discretorum virorum, Notariorum supra scriptorum, signum meum solitum apposui, hîc me manu propria subscribendo, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus.

Rasuras super vocabulis, *explorationes*, & *amore*, sub signo meo manuali fideliter approbens. Sic Signati J. MAVEYON.

Quo quidem rotulo, seu publico Instrumento, coram nobis Officialibus prædictis sic exhibito & ostenso, & per nos viso, & diligenter inspecto & visitato; præfatus Magister Joannes de Tulleriis, Procurator præfatus, nomine Procuratorio quo supra, nobis supplicavit, & nos cum instantia requisivit, quatenus, ut cum ipse Dominus noster Rex supra scripto rotulo pergamenò, seu publico Instrumento, & ejus tenore, ac contentis in eodem indigeat, nec ipsum, dùm, quotiens, & coram quibus esset necessarium exhibendi habeat facultatem, seu de ipso facere fidem, ne ipsius originale amitti contingeret in futurum, vel ejus series, propter aliquem casum fortuitum deperiret, auctoritatis... moris & morum. *Interposition*.... Decretorum, dictum rotulum, seu publicum Instrumentum per Notarios publicos infra scriptos, transcribi, & in publicam formam redigi facere dignaremur & vellemus; in hiis interponendo auctoritates pariter & Decreta.

Nos itaque Officiales supra scripti, dicto rotulo, seu publico Instrumento, sic coram nobis ostenso, & contento in eodem, per nos visis, & visitatis; supplicationi ipsius Magistri Joannis de Tulleriis, Procuratoris præfati, nobis factæ, tanquam justæ & Juri consonæ, in hac parte, annuentes; subnominatos Magistros Joannem de Atrio; Joannem Cachaloe; & Joannem Maveyon Notarios prædictos, coram nobis presentes, & constitutos, diligenter examinavimus & interrogavimus: qui coram nobis confessi fuerunt, & recognoverunt, se publicos esse Notarios, signaque manualia & signeta publica in dicto rotulo facta & apposita fuisse & esse eorum vera signa & signeta, sive impressiones, tam publica, quàm manualia, quibus utuntur, & in Officio publico uti consueverunt.

Et præterea, per depositiones & relationes venerabilium & discretorum virorum, Magistrorum Richardi Colini, Magistri in Artibus, Senonensis; & Girardi, Clerici, Notarii publici, Cavaracensis \* Diocesiorum, pro dicto Magistro Joanne de Atrio, & Allanii Quadrigarii, in Artibus Magistri, & Henrici Baronis, Notariorum publicorum, Clericorum Bayocensis, & Leonensis Diocesiorum, pro dicto Cachaloe; nec non & Joannis Isamberti, & Joannis Vachereti Educensis Diocesis, pro supra nominato Maveyon, testium coram nobis productorum & juratorum, sufficienter & debite informati, ipsos supra nominatos Magistros Joannem de Atrio; Joannem Cachaloe, & Joannem Maveyon, fuisse & esse Notarios publicos, & pro talibus reputatos palam, & notoriè; & ad quos, pro conficiendis Instrumentis habetur communis recursus, & haberi convenit.

Hîs

\* Forfan Cameracensis.

Hiis itaque auditis, & recepto ipsius Magistri Joannis de Tulleriis, Procuratoris Regii prædicti, Juramento solito & debito; ipsum rotulum, seu publicum Instrumentum transcribi, exemplarique & collationari per Notarios publicos, & infra scriptos fecimus, & mandavimus; ipsisque Litteris transcriptis, transumptis, sive exemplatis, & publicatis, nostras interposuimus, & tenore præsentium, interponimus auctoritates, pariter & Decreta: volentes, & decernentes, præsentium tenore, transcripto, transumpto, sive exemplari hujusmodi rotuli, seu publici Instrumenti, de cetero, tantam fidem adhibendam fore, & adhiberi debere, in Judicio, & extra, sicuti dicto rotulo originali, seu publico Instrumento; eandemque vim & eundem vigorem perpetuò habere, & habiturum, ac si in Judicio forent idem rotulus, seu publicum Instrumentum exhibitum.

In quorum omnium, & singulorum fidem, & testimonium, præsentis Litteras, seu præfens publicum Instrumentum, seu transcriptum, vel transumptum, per Notarios publicos infra scriptos, exinde fieri, & in hanc publicam formam redigi mandavimus; sigillorumque Curiarum nostrarum fecimus appensione muniri.

Datum & actum in Perqueto superiori Episcopalis Parisiensis Curiae. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione decima, Mensis Novembris, die quarta. Sede Apostolica Pastore carente. Præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Magistris Gerardo Macheti, sacrae Theologiae Professore, Canonico Parisiensis. Joanne Ruffi, Clerico, in Decretis Licentiatum, Advocatum in Foro Ecclesiastico Parisiensis; Petro Fautrey, in utroque Jure Bacallario, altero Promotorum Curiae Parisiensis; Joannem Pernant; Mauricio Deriam, Clericis, Trecentis Leonensis, Ligonensis, & Parisiensis Dioecesium oriundis, & Parisius commorantibus, testibus unà cum prænominatis testibus, pro parte prædictorum Notariorum, coram nobis productis, & per nos juratis & examinatis, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. <sup>†</sup> RADULPHUS DE PORTA, *Magister in Theologia*. <sup>o</sup> PETRUS DE CLAMENGIS, *Bacallarius*. NICOLAUS CIRENIS, *Bacallarius*.

Et ego Guillelmus Le Mieu, Clericus Trecorensis Dioecesis, Magister in Artibus, & Bacallarius in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, & præfati Domini Officialis Parisiensis Scriba; quia præmissis omnibus, dum, ut supra scribuntur, per dictos Dominos Officiales, & coram eis fierent & agerentur, unà cum prænominatis testibus, ac Notariis publicis subscriptis, præfens & personaliter interfui, eaque sic fieri vidi & audiui; factaque diligenti collatione de præfenti transcripto, ad supra scriptum Instrumentum, seu rotulum, cum Notariis publicis subscriptis, ipsi ad invicem concordare inveni, nil addito, vel remoto quod sensum immutet, aut variet intellectum: idcirco præfens publicum Instrumentum in hanc publicam formam redactum, & per alium fideliter scriptum, me aliis occupato negociis, signo meo solito, unà cum prænominatorum Officialium signetis, & Curiarum prædictarum sigillis, præsentibus appositis, signisque & subscriptionibus dictorum Notariorum subscriptorum signavi; hinc me manu propria subscribens, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Constat de vocabulis interpositis ad talia signa, in fine hujus transcripti interlineis <sup>o</sup> & de raluris: & in vocabulis. JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*: *Doctores*. *Decima nona*: quæ vocabula, rasu-

ram & interlineas hic fideliter approbo. G. LE MIEU *ainsi signé, avec parrasse*.

Et ego Daniel Moche, Presbyter Leonensis Dioecesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, & Curiae Parisiensis Juratus, quia de supra dicto rotulo, seu Instrumento originali, ad præfens transumptum, seu transcriptum ex eo originaliter sumptum, unà cum Notariis publicis supra & infra scriptis, collationem feci diligentem, eorumque tenores ad invicem concordare inveni, nil addito, vel remoto quod sensum mutet, aut variet intellectum; præmissisque omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, per dictos Dominos Officiales, & coram eis fierent & agerentur, unà cum prænominatis testibus & Notariis publicis, supra & infra scriptis, præfens & personaliter interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui: idcirco signum meum solitum huic præfenti publico Instrumento, seu transumpto, vel transcripto, in hanc publicam formam redactum, per alium fideliter scripto, me circa alia legitime occupato negotia, hic me manu propria subscribens, unà cum dictorum Dominorum Officialium signetis, ac prædictarum Curiarum sigillis hic apposis, signisque & subscriptionibus dictorum Notariorum, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus, apposui.

Rasuras & interlineas in dictionibus sequentibus factas, videlicet JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*. *Doctores*. *Decima nona*. Et vocabula in hujusmodi Instrumenti fine, ad signa sequentia posita, post rogatus videlicet O-RADULPHUS DE PORTA *Magister in Theologia* <sup>†</sup> NICOLAUS SIRENIS *Bacallarius*. O-O-PETRUS DE CLAMENGIS *Bacallarius*, hic fideliter approbantes. Ita est, MOCHE. *Ainsi signé avec parraphe*.

Et Ego Joannes Reran, Clericus Leonensis Dioecesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, & Curiae Episcopalis Parisiensis Juratus, præmissis omnibus & singulis, in subscriptionibus Magistrorum Guillelmi Le Mieu, & Danielis Moche supra scriptorum consentit & declaratis, unà cum eisdem Magistris, Guillelmo, & Daniele, Notariis publicis, ac testibus supra scriptis, præfens interfui, & collationem de dicto rotulo originali, seu publico Instrumento subscripto, ad hujusmodi transumptum, seu transcriptum, cum dictis Notariis diligenter feci, ipsosque ad invicem concordare inveni: idcirco signum meum consuetum huic publico Instrumento, manu alterius scripto, hic me propria manu subscribendo, apposui, rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Rasuras & interlineas in dictionibus sequentibus factas, videlicet, JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*. *Doctores*. *Decima nona*. RADULPHUS DE PORTA, *Magister in Theologia*. NICOLAUS SIRENIS, *Bacallarius*. PETRUS DE CLAMENGIS, *Bacallarius*: non vicio, sed errore factas, hic fideliter approbantes. KERAN. *Ainsi signé, avec parraphe*.

*Avec quatre sceaux pendants, chacun à une bande de parchemin, par égale distance. Lesquels sceaux sont doubles, les plus hauts à.... plus près du parchemin, de la grandeur d'un escu blanc, estans à deux faces: & les plus bas, plus petit; en cire rouge, en une seule face, avec quatre parraphes authentiques, avec lignes & Croix entrelassées, avec les noms au bas, trois à costé & à l'opposite des attestations. Une de LE MIEU: l'autre de DANIEL MOCHE: & la dernière de KERAN. Et la quatriesme parraphe par dessus les trois, vingt lignes & à la marge, qui est celle de DANIEL MOCHE: vis à vis de la quelle, & à l'autre marge, est la signature & parraphe de G. LE MIEU.*

\* Forfan contentis.

\* X 2

Col-

*Collationné sur l'original en parchemin, avec les sceaux en leur entier, qui est conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des PP. Celestins d'Avignon. Le 20. May. 1684.*

## MANDATUM REGIS

*Quòd publicetur condemnatio Propositionis Magistri Joannis Parvi,*

*De Justificatione Ducis Burgundiæ, supra morte Ducis Aurelianensis.*

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

xvi.  
Mart.  
1414.

**D**ilectis & fidelibus Consiliariis, gentibus nostrum præsens Parlamentum tenentibus, & quæ futura nostra tenebunt Parisii Parliamentum; Salutem in eo per quem *Reges regnant, & Legum conditores justa decernunt.* Prov. VIII. 15.

Quoniam omnis Potestas à Domino Deo est, sceptrumque Regiæ Majestatis de manu Domini suscepimus; dignum est ut in *Lege* jugiter ambulemus, & nostrorum primogenitorum imitatione, nos Evangelicæ Veritatis constituamus defensores. Nam sicut nostra Regia dignitas, divino Christianæ Religionis titulo gloriosius insignitur; sic decet nos omnia quæ promotionem, exaltationem, & honorem ejusdem Christianæ Religionis respiciunt, totâ vigilantia promovere; sic enim speramus Deum habere propitium, adiutorem in nostris necessitatibus, si Legis suæ Decreta studuerimus inviolata servare, & adversos errores de Regni nostri finibus fecerimus extirpare.

Nuper igitur, tam ex insinuatione charissimæ filiæ nostræ, Universitatis Parisiensis, quam aliundè, cognovimus quòd quidam errores contrarii nostræ Fidei, bonisque moribus quamplurimum adversantes, humanam confundentes pietatem, pacem cujuslibet politici regiminis conturbantes, ac multipliciter scandalosi, citra paucos Annos fuerunt in hac urbe Regia, & per totum Regnum nostrum seminati; & specialiter in quadam Propositione, quam actor ejusdem Magister Joannes Parvi nuncupatus, Justificationem Ducis Burgundiæ fecit appellari. In qua quidem Propositione dictus actor, in suis Assertionibus principaliter intentis, Legem immaculatam divinitus inspiratam cordibus, hæreticali quamplurimum labe perfudit; pestiferam, horridamque doctrinam in agro Dominico seminando, spiritualibusque alimentis venenum immiscens lætiferum: unde, proh dolor! tantus error cæcis animis invaluit, ut simplex populus, gensque facile credula, à viis Domini procul abjecti, per devia, in perditionem ambulabant.

Quamobrem, dilectum, ac fidelem Consiliarium nostrum, Episcopum Parisiensem; ac dilectum nostrum Inquisitorem pravitatis hæreticæ, diligenter commovimus, ut tam æstuanti morbo salubriter occurrerent: qui animadvertentes hanc labem in ovili Dominico jam gravem intulisse jacturam, post diligentem & solemnem negotii examinationem, per egregios sacræ Theologiæ Professores, ac Licentiatos, tam numerosè, quam solemniter super hoc convocatos, diù, multumque deliberantes, dictam Propositionem, tanquam erroneam in Fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosam, abolendam, atque condemnandam esse decreverunt; & eam per celeberrimi \* Fidei Concilium judicialiter condemna-

runt, cremandamque publicè, pro ut decet, ordinarunt; quemadmodum, prout ex inspectione Sententiæ, seu condemnationis super hoc per dictos Episcopum & Inquisitorem promulgatæ, quam unà cum præsentibus sub contrasigillo nostro vobis mittimus alligatam, præmissa possunt latius apparere.

Nos itaque considerantes quòd jam dicta Propositione inventa est in suis Assertionibus, non solum divinam & æternam, sed etiam temporalem Majestatem offendere; & ob hoc desiderantes, ut nedum in Ecclesiasticis Curiiis, sed etiam per totum Regnum nostrum, & potissimum in nostra capitali Curia, ipsius pestiferæ Propositionis abolitio, ac condemnatio divulgetur, ejusdem, prout decet, concrematio, seu laceratio subsequatur; vobis præcipimus, ac mandamus, districtè nihilominus injungentes, quatenus dictam Episcopi & Inquisitoris Sententiam, judicalemque condemnationem faciatis coram vobis in nostra Curia solemniter publicari, ac in Registris, ac Libris dictæ nostræ Curie, ad perpetuam memoriam registrari; ipsamque damnatam Propositionem, seu ejus quaternos, aut particulas, ubicumque, & apud quemcumque reperiri poterunt, faciatis in vestro Auditorio palam & publicè, tanquam nobis injuriosam & læsivam nostræ Majestatis, & Regiæ dignitatis, lacerari: inhibendo, præcipiendoque, ex parte nostra, sub poena confiscationis corporis & bonorum, ne quis deinceps, cujuscumque status, dignitatis, præminentie, aut conditionis existat, dictam Propositionem, & nefariam doctrinam in ea contentam, verbo, aut aliter fovere, publicare, defendere, sustinere, seu dogmatizare audeat, publicè vel occultè.

Quòd si quis aliquem sciverit contrarium facientem, illud Procuratori nostro generali quàm citius commodè poterit, sub jam dictis poenis denunciare teneatur; cui siquidem Procuratori nostro damus, tenore præsentium, in Mandatis, ut contra omnes, circa præmissa, vel eorum aliqua delinquentes, viriliter & rigidè, nomine nostro, procedat, seu procedi faciat, & procuret; ad legitimas poenas, secundum dilecti qualitatem, infligendas: vobis etiam, ut si quem, vel aliquos reperieritis in præmissis offendere, aut nostris jussionibus, inhibitionibus & Præceptis supra dictis, ausu temerario contraire; illum, seu illos taliter punire, corrigereque studeatis, quòd ceteris omnibus cedere valeat in exemplum, quoniam sic volumus, & ex nostra certa scientia decrevimus, & per præsentem ordinamus: Litteris subrepticiis, vel Mandatis à nobis impetratis, vel in posterum impetrandis non obstantibus quibuscumque.

Datum Parisiis, sexta decima die Martii. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio; Regni verò nostri trigésimo quarto.

*Signatum PER REGEM, in suo magno Consilio G. MAUREGART. Et à tergo. Lecta, & in Parlamento Curia publicata, die quarta Mensis Junii. Anno Domini 1416. BAYE. Au Registre croisé. Fol. 3.*

\* *Forsam celebra.*

LETTRES PATENTES  
DU ROY  
CHARLES VI.

*Pour empêcher les mouvemens contre  
la condamnation des Proposi-  
tions de Jean Petit.*

*A tous ceux qui ces lettres verront.*

1414.  
XIX.  
Nov.

**A** Ndry Marchant, Chevallier, Conseillier, Chambellan du Roy nostre Sire, Garde de la Prevosté de Paris. Salut: sçavoir faisons, que nous, l'An de grace, mil quatre cent & quatorse; le Mardy quinze jour de Janvier; vismes unes Lettres du Roy nostre dict Seigneur, scellées de son grand scel, en simple queue, & cire jaune, des quelles la teneur s'ensuit.

CHARLES, par la grace de Dieu ROY DE FRANCE.

A nos chers & bien amés, les Recteur & supposit B de nostre fille l'Université de Paris, Salut & dilection.

Il est venu à nostre cognoissance, que en nostre dicte fille l'Université a plusieurs de ses suppoz & escoliers sedicieux, empescheurs & troubleurs de paix, lesquels de jour en jour s'efforcent en toutes les manieres qu'ils peuvent, de mettre de nouvelles dissensions & debats en nostre dicte fille: & pourceque à nostre pouvoir desirons, pour les inconveniens qui le temps passé en sont advenus, & pourroient encores advenir, obvier à telles divisions, & separer & mettre hors iceux sedicieux d'avec les bons & paisibles. Nous, par l'avis & deliberation de nostre Conseil, vous requerons, & neantmoins mandons, sur toute la bienveillance & amour que tousjours vous estes montrés avoir au bien de nous, & de nostre Royaume, & que encores sçavons certainement que vous y avés, que tous tels sedicieux & troubleurs de paix que vous pourrés sçavoir en nostre dicte fille, vous, par privation, refecation, ou autrement, éloignés & mettiés hors d'icelle, en les nous denonçant, ou à nostre Conseil, pour au surplus y pourvoir, comme il appartiendra, par raison.

Et outre, que en Processions, Predications, ne autrement, vous ne souffriés, ou laissiés aucunes nouvelles faire, qui pussent tourner à commotion de peuple, ou sedition: & avecque ce, que au Concile General, qui brièvement, au plaisir de Dieu, se doit celebrer à Constance, vous ne envoyés en Legation, ou Ambassade, de par nostre dicte fille l'Université, aucuns Messagers, pour quelconque matiere que ce peut estre, que premierement vous ne les cognoissés estre seurs, & bien affectés au bien, honneur & profit de nous, & de nos Royaume & Segnorie; & singulierement à la cause de la Foy, touchant la condamnation de la Proposition de feu Messire Jean Petit, laquelle nous avons prins, & prenons à soutenir, & faire deffandre comme nostre propre cause; D en faisant sçavoir en plaine Université, à tous les dits suppoz & escoliers, que nostre plaisir & volonté est, que tous nos subjets, & autres quelconques estrangers, demourants en nostre dict Royaume, de quelconque estat, ou condition qu'ils soient, ainsi le fassent, si cher qu'ils desirerent y paisiblement vivre & demorer, & qu'ils aiment le bien, & honneur de nous. Et ausy que lesdits Messagers & Am-

bassadeurs que nostre dicte fille enverra au dict Concile, le jurent pareillement.

Et outre, que nostre entencion n'est point, ou cas que vous y enverrés aucuns Messagers de nostre Royaume, ou d'ailleurs, suspects en cette matiere, ou qui aucunement iroient, ou s'efforceroient d'aller, ou faire le contraire de ce que dit est, que ils jouissent en aucune maniere de nostre Sauveconduit, en allant, demourant au dict Concile, ne en retournant: ainsois, des-maintenant pour-lors leur denions & rompons: & est nostre entencion, se ils sont nos subjets, de les punir comme rebelles & desobeissants à leur Souverain Seigneur: & en toutes ces choses pourvées en telle maniere, que nous en doions estre contents, & que par deffaut de bonne provision, aucun inconvenient ne s'en puisse ensuir; en faisant ces presentes lire, & publier en pleine Congregation, & Assemblée de nostre dicte fille, affin que aucun des suppoz d'icelle ne puissent du contenu en cestes nos Lettres avoir, ou pretendre aucune ignorance.

Donné à Paris le dixneuvième jour de Novembre. 1414.  
l'An de grace, mil quatre cents & quatorze, & de X.  
nostre Regne le trente sixième. Nov.

*Ainsi signées. PAR LE ROY. à la relation du grand Conseil, tenu par Monseigneur le Duc de Berry, auquel les Comtes d'En, & d'Armignac, & plusieurs Prelats, Chevaliers & autres du dit grand Conseil, estoient. G. DE MAUREGART. Et au dos des dites Lettres estoit escript ce qui s'ensuit.*

Presentata per Ambaxiatores Regios, inter quos erant Episcopi Meldensis, & Baxafonensis. Milites, Domini DE ULARU. DE RAMBOULETO. DE MOYACO: & quamplures notabiles, in plena Congregatione, in sancto Bernardo; & ibidem lecta, Sabbathi XXIV. Novembris. IV. XIV.

*Et nous, à ce present transcript avons mis le scel de la ditte Prevosté de Paris, l'An & jour premier dessus dict.*

*L'extraict cy-devant est signé par GYNIER, avec parraphe authentique, avec le sceau du Roi, pendant en une bande attachée au dit parchemin, lequel sceau est en cire verte.*

*Collationné sur l'original en par chemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. BAZIN, Prieur desdits Peres Celestins d'Avignon.*

CONSIDERATIONES

MAGISTRI

JOHANNIS GERSON

Cod.  
2537.  
fol. 152r

*Doctoris, & Cancellarii Parisiensis*

*Circa negotium Joannis Parvi, &  
Cædem Ducis Aurelianensis.*

**S** Equitur tertia pars principalis Propositionis factæ coram Rege, Dominis & Prælatibus in aula bassa sancti Pauli. Anno quadringentesimo quarto decimo. Die quarta Decembris, ex parte Universitatis Parisiensis, quæ eandem Propositionem advoavit.

Postquam secunda congratulatio Regi facta est, ob exhibitionem suæ Regalis præsentis gratissimam; dicendo plausibiliter: *Ecce Rex.*

Postquam insuper datum est intelligi, quemadmodum tetras, seu quaternarius divinarum virtutum comitatur Regem qui sedet in folio Judicii, ut intuitu suo dissipet omne malum, id est bellum, divisiones,

\*X 3



nes & schismata: quæ virtutes, sunt misericordia & veritas, justitia & pax, per quas reconciliatus est, & cottidie reconciliatur homo Deo.

Postquam rursus explicatæ sunt requestæ Regis, per solemnissimos viros factæ Universitati, & fundatæ in prædictis virtutibus, misericordia & veritate, Justitia & pace; dataque est affirmativa responsio; supplicando, vice versa, quod Universitati sua privilegia, quæ benignitas Regia contulit, ipsa per veritatem & justitiam conservaret in pace, ut experimento probaremus & exultaremus, *Ecce Rex.*

Tandem, juxta instructiones ab Universitate datas, Sermo de ipsa pace Regni nobis habendus est, res proculdubio saluberrima, sed ardua & alta: pro cujus explicatione duodecim occurrebant considerationes aliàs missæ Domino Duci Burgundiæ. Sed abbreviato verbo reducemus ad quaternarium, conformiter ad prædictas quatuor virtutes, sororio nexu junctas.

Sit igitur, post invocationem auxilii divini, Sanctorum, Sanctorumque omnium quorum hodie celebritas agitur.

### Consideratio Prima.

Pax inter Christianos solida & vera non fit, si ne veritate, aut contra veritatem Fidei & morum.

Fundavit in hac consideratione alma Universitas Parisiensis Litteras universis Christi fidelibus directas, super approbatione Sententiæ latæ per Dominos Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem, de consilio Magistrorum in Theologia, & Licentiariorum, contra Propositionem defuncti Johannis Parvi, quam idem Johannes appellavit, Justificationem Ducis Burgundiæ; Justificationem videlicet, super nece vili & subita Ducis Aurelianensis, sicut de bestia, & quoniam hæc Littera satis publicè\* *omittuntur.*

Pro consideratione facit illud Gregorii: *Utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas deferatur.* Et illud Christi cum glossa: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium*, Matth. x. 34.

Exempla quoque Moyſis & sanctorum Martyrum, zelantium pro Fide: Lex data, *Deuteronom.* xiii. cum similibus multis ad hoc tendunt.

Hæc consideratio confirmatur per Leges canonicas & civiles, quæ poenas excommunicationis & extremi supplicii promulgant contra dogmatizatores hæresum. Non autem habenda est pax cum talibus, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer; quousque sunt purgati, Fidem quam credere tenentur ad justitiam, ore confitendo ad salutem.

Constat præterea quod *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Heb. xi. 6. & cum eo pacem habere; quia *quis resistit Deo*, &c. Job. ix. 4. Nec pax consequenter habebitur cum proximo, impediente superbia intellectus, quæ dicente Sapiente jurgia suscitatur: nec pax habebitur cum seipso; quoniam *Cor impij sicut mare fervens quod quiescere non potest?* Isaïæ lvii. 20. Qualis autem impietas deterior, quam infidelitas invenitur?

Quo circa, Mater Universitas, dum dedit in Mandatis, ut proponens loqueretur de pace, conjunxit, ut de veritate & justitia sermo similiter haberetur. Sunt enim sorores istæ connexæ, quemadmodum & virtutes Cardinales, prout à Psalmista notatum est, dum ait: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi, Justitia & Pax osculata sunt.* Pl. lxxxiv. 11.

\* Locus corruptus.

Hinc est quod Cabalisticæ seditiosè nolentes aliàs de pace fieri Sermonem, sub interminatione mortis prohibebant consequenter, nec de misericordia, nec de veritate, aut justitia quisque prædicans aut proponens loqueretur.

Rursus apparet quod si Tractatus aliqui compositi sint, aut componendi, non est permittendum quod aliquid erroneum contra Fidem contineant, in quocunque Articulorum; alioquin Tractatus esset invalidus, & tanquam rumpendus: exempli vulneris malè sanati, in quo ferrum vel spina remansit; ut enim denuò recrudescat & adaperiatur, cum dolore grandi, necesse est; alioquin sua contagione corrumpere totum corpus.

Hoc valet ad tollendum de Tractatu Carnotensi primum Articulum, quia favet hæresibus & eas sapit, dum asseritur quod mors Ducis Aurelianensis facta est pro bono Regis & Regni.

Amplius, induci posset ad propositum, de Jona nolente justam à Domino veritatem prædicare, qui suâ præsentia perturbabat obindè navem, usque ad periculum naufragii.

Item, de filiis Israël, de quibus non recessit ira Dei, quousque Achor dedisset gloriam Deo, per confessionem veritatis.

Denique patet quàm sapienter Anno præterito, Concilium Fidei Parisius, in prima Sessione habita, die sancti Andreæ, conclusit concorditer, expedientissimum esse & fuisse loqui de veritatibus Fidei oppositis ad errores pullulantes & dogmatizatos verbis, operibus & scriptis; dicentibus omnibus quod hoc agere, non erat turbare pacem, sed eam quærere firmam in justitia & veritate: nec scandalum, si oritur, datum erit, sed acceptum; & ideo contemnendum.

### Consideratio Secunda.

Pax ideo non fuit hætenus benè stabilis & fixa in Regno, post septennium; quoniam veritas Fidei, & bonorum morum per oppositos errores fuerat velut in exilium detrusa. Si enim *Pax multa diligentibus Legem Domini, & non est illis scandalum*, Pl. cxviii. 165. Quid per argumentum à contrario sensu sequatur, non est ambiguum.

Si verò quæsierit aliquis: in quo fuerit veritas læsa. Docebitur faciliter, ex aspersione Sententiæ de qua loquitur prima Consideratio. Sed impingunt alii dicentes: hæc, inquiunt, Sententia, nullos in particulari damnat errores.

Respondetur primò, quod ultra condemnationem generalem, est alia, quæ novem Assertiones nominatim reprobatur.

Respondetur insuper, juxta Prædicationem ab uno de Magistris nostris in Theologia, factam aliàs in Civitate Laudunensi, juxta Considerationem præterea notatam à beato Bernardo, in suo de *Consideratione*; dum de malitia Romanorum loqueretur, notans quod uno nomine tota satis exprimitur, cum dicitur: *Romanus est.* Dicimus similiter quod sufficiens errorum omnium condemnatio, & explicatio continetur in hoc titulo prænominato; hæc: *Justificatio Ducis Burgundiæ*; intelligatur, *super nece Ducis Aurelianensis*, quoad circumstantias mortis ejus. Oportuit itaque, ad justificationem hujus necis, & circumstantiarum, Propositiones in præmissis & Regulis, vel Maximis, assumere, palam erroneis in Fide & moribus, sicut etiam inductæ sunt.

Attendamus circumstantias quatuor inter ceteras.

Prima est, quod Ludovicus Dux Aurelianensis frater unicus Regis, neque subditus Johannis Ducis Burgundiæ, neque justiciabilis erat.

Se-

Secundò, non fuit idem Dux Aurelianensis monitus, vel diffidatus à Duce Burgundiæ, super criminibus postmodum impositis, nec à suo Judice condemnatus; imò nec aliquo monitus, nec Judex etiam, scilicet Rex, super hoc fuit requisitus, nec sunt illa crimina taliter notoria, quòd nulla potuerunt tergiversatione negari.

Tertiò, fœderationes plurimas sub terribilibus juramentis factas, & reiteratas habebant ad invicem dicti duo Domini, quòd neque sibi ipsis inferrent damna, neque inferri permetterent; sed facere volentes revelarent.

Cùm etiam per Ducem Burgundiæ pararentur infidiæ, longo tractatu temporis, per sicarios, vel assassinos pretio conductos, plurima & varia familiaritatis, & amicitie signa, publicè & privatim Duci Aurelianensi sæpius ostendebat.

Quartò, dùm Dominus Aurelianensis nihil adversi suspicans, aut sibi præcavens, regrediretur à visitatione Reginae noviter puerperæ; juxta sanctum Paulum, ipse, subita & atrocissima morte, tanquam esset canis, viliter oppressus est, unà cum armigero suo.

Ecce quatuor circumstantias multum contrarias prædictis quatuor virtutibus misericordiæ, veritati, justitiæ & paci: videatur applicatio. Oportuit igitur ad justificationem hujus necis, suarumque circumstantiarum, multos, sicut prædicimus, errores inducere.

Exempli gratiâ; quòd licet hominem occidere, propria auctoritate, nullo ordine judiciario conservato.

Quòd licet hominem occidere viliter, sicut bestiam.

Quòd licet hominem occidi facere per insidias, non monitum, non diffidatum, non damnatum.

Quòd licet hominem occidi facere, subito, per assassinos pretio conductos, contra rationem Decretalis, *Pro humani*. Est autem nomen hoc, assassinus, vulgatum in Italia: quod undecunque sumptum sit, non approbatur uni genti, vel patriæ; sed tale hominum genus significat, qui pretio conducti, occidunt homines, ex improviso; & ita, quantum in eis est damnant eos, sic enim mihi quærenti à Domino Cardinali Pisano, responsum est.

Quòd licet blandiri, vel adulari homini, qui proponitur interfici, ut non præcaveat; sed confidato. Et ad hoc inducitur exemplum Judith, & Hieu, quasi benè fecerint, mentiendo.

Quòd licet in prædictis casibus & circumstantiis, juramentum, vel confœderationes solemniter factas, & quæ absque peccato servari non possunt, infringere: unde circa hoc ponit talem Assertionem.

*Quotiescunque aliquis faciat aliquam rem quæ est melior, licet juraverit illam non facere; hoc non est perjurium, sed perjurio contrarium.*

Hoc ideo ponit, ut ostendat quòd melius fuit Ducem Aurelianensem occidere, quàm confœderationes observare.

Quòd prædicta omnia fieri, & quodlibet eorum, non solum licitum est, sed sæpè debitum & meritorium vite æternæ, & à Rege temporaliter remunerandum.

Et in casibus præmissis expressè concludit justificationem, & in hac forma judicialiter reprobat.

*Quòd ab hoc Præcepto, Non occides, excipitur tyrannus, qui in Republica non rectè principatur, aut principari conatur.*

Sicut describitur justificans. Et hoc expressè ponit.

*Quòd tyrannus hujusmodi debet occidi viliter, &*

*per insidias, subito & improvise; quoniam hæc est magis propria mors quàm debet interfici. Ut expressè ponit idem justificans.*

*Quòd fides non est servanda hujusmodi tyranno, sicut aliis hostibus.*

Petit ipse sibi ipsi diversitatis rationem; sed ad Doctores remittit quia notissima est, ut dicit.

*Quòd quilibet tyrannus potest & debet licitè & meritorie occidi, à quocunque vassallo suo, vel subdito, etiam per blanditas & adulationes, & insidias, non obstante quocunque juramento, aut confœderatione factis cum eo, non expectato Mandato Judicis cujuscunque.*

Hæc Assertio inventa est sufficienter contineri in Justificatione prædicta; quòd omnes causam audientes confestim horrebant & improbabant.

*Quòd omnis Lex, naturalis, divina & humana, dat auctoritatem agendi talia & taliter, ut dictum est.*

Hæc expressè posita est & damnata.

*Quòd in casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confœderationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocunque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Hoc probatur, inquit, ex ordine caritatis, quia quilibet tenetur plus diligere se ipsum, uxorem & liberos, quàm alterum.*

Hæc in forma posita, est damnata; sed hæc probatio ordinem caritatis, quo plus diligenda est Fides quàm anima; & anima, quàm corpus, evertit.

*Quòd Michaël occidit Luciferum, æterna morte, sine Mandato Dei quocunque, vel alterius; & inde constitutus est Princeps militia cœlestis.*

*Similiter Phinees occidit Zambri, sine Mandato quocunque Dei, vel alterius.*

*Et similiter Moyses Ægyptium: & inde laudati sunt, & meritorie egerunt.*

Hæc pro argumentis inducta sunt, quæ tamen sunt erronea.

*Quòd licitum est facere confœderationes, & juramento firmare, dùm faciens scit quòd non vult, aut debet eas servare, & hac ut efficacius fallat.*

Hoc ex ipso facto quod justificari quæritur, satis datur intelligi.

*Quòd occisio Ducis Aurelianensis, cum circumstantiis prædictis facta, fuit licita, laudabilis & meritoria; imò debita, sub pœna peccati mortalis ad Deum, & infidelitatis, seu proditoris ad Regem; & quòd ommissio fuit, aut fuisset damnabilis: & quòd omnes & singuli fideles, vel amici Regis, tenentur benè contentari de prædicta occisione, nec reprehendere eam verbis, signis, aut factis: alioquin sint habendi & persequendi tanquam inimici Regis, & proditores ejus, etiam per tumultum popularem, dum habetur suspicio contra aliquos quòd tales sint.*

Hæc apud benè considerantem ex ipso justificationis modo consequitur.

*Quòd sumentes arma, occasione prædicta, volendo scilicet vindicare mortem illam, sunt excommunicandi virtute Bullæ Urbani quarti, & debet eis negari Confessio & sepultura.*

Denique, multa alia horrenda dogmatizata sunt, & practicata sunt, occasione ista, tanquam licita, quæ occupant adhuc animos omnium ferè popularium: & inde ad rebelliones & seditiones quasi irremediabiliter inclinantur, & erroribus pleni sunt contra Fidem & salutem; sicut in quibusdam Opusculis notatum est. Destructio quoque civitatum insignium, ut Sueffionensis, per Regnum. Similiter incarceration facta de hominibus, Ducibus, & de nobilibus, ex utroque sexu, contra Regis auctoritatem: dicentibus ipsis qui hæc imperabant fieri, quòd hæc erat actio popularis, & debita unicuique, suo

Jure. Hæc inquam supra quàm fatis, esse ostendunt quæ diximus.

Ite nunc igitur, ite, & permanentibus iis erroribus contra Fidei veritatem, vos pacem ratam & stabilem expectate; attento quòd non destruuntur aut revocantur, sed deffenduntur totis conatibus, & foveantur. Unde cum Rex esset nuper coram Atretrato, cum exercitu suo, Dux Burgundiæ, post omnia, per se & suos facta, usque ad illos dies, sic scribi fecit in tribus publicis Instrumentis.

*Nous affirmons que nous ne pensâmes onque de faire chose qui deût deplaire au Roy.* Hoc Latinè: Affirmamus quòd nunquam cogitavimus facere quod deberet displicere Regi.

Ex hoc sequitur utique quòd nihil fecerat quod Rex deberet improbare. Nam operatio non est sine cogitatione; propterea si non cogitavit, nec fecit. Hæc autem affirmatio publica & autentica quid importet pertinaciæ in criminibus & erroribus contra Regem & Deum & universalem Ecclesiam notoriè commissis, & per Sententiam damnatam, horror est cogitare, nec ad explicandum verba quæcunque sufficiunt; indignitas nempè rei, dùm exuperat elocutionis facultatem.

Denique Judicibus Fidei, & Magistris qui dederunt consilium, ipse Dux publicam infert contumeliam, vocando eos complices; qui terminus in malum semper sonat: dicendo præterea quòd contra rationem & Jus egerant, sicut vult ostendere, protestationem suam faciendo, quæ conditionalis est; quæ tamen non purgat, sed inquinat: nec aufert à cordibus populorum errores, sed dissimulando & captiosè loquendo, fovet, pro ut etiam certissima docet experientia apud multos.

Quid multa! Ipse totum Regnum, à Rege usque ad infimum fecit hæreticare, quantum in eo fuit, tam operibus, quàm verbis & scriptis. Mandaverat, vel ppetiverat nihilominus ipse Dux, ut Propositio Petit examinaretur diligenter.

Cur hoc facere debuerat, si nollet examinato-ribus dare fidem? Absit quòd hoc, exemplo Herodis, mandaverit fieri, qui Magis dixit; *Ite & interrogate diligenter de puero*, Matth. ii. 8. qui erat veritas. Hic tamen non ad adorandum, sed perendum anhelabat.

### Consideratio Tertia.

Pax in Regno propterea diù turbata fuit, quia misericordia foror pacis, vel defuit, vel in credulitatem conversa est. Omittimus interim Sermonem de misericordia, & opposita crudelitate, prout respiciunt corporalia, locuturi de spiritualibus operibus, inter quæ correctio multiplex, scilicet doctrinalis, & judicialis, & fraterna numeratur, dùm quis converti facit peccatorem ab errore viæ suæ &c. Et hoc per ministerium verbi Dei, quod dicitur, panis vitæ & intellectus, de quo potest intelligi illud vulgatum: *Pasce fame morientem, si non pavisti occidisti.*

Hæc itaque fraterna correctio fundatur in illa justificatione Christi. Math. xviii. 15. *Si peccaveris in te frater tuus, corripe eum* &c. ac sub Præcepto cadit apud omnes, pro loco & tempore; cujus omissio, vel negligentia, licet videatur aliquando misericordia, reverà crudelitas magis dicenda est, ut notat Augustinus, in Regula.

Porro judicialis, & juridica correctio spectat principaliter ad Sedem Apostolicam, & ad sedentem in ea Summum Pontificem: spectat etiam ad Prælatos & Inquisitores, contra quos, si defides sint, latæ sunt graves Sententiæ.

Ceterum, correctio doctrinalis, etsi spectet ad

prædictos Papam & Prælatos, ex officio, quod obligat eos esse paratos reddere rationem omni poscenti de ea quæ in ipsis est Fide & Spe; spectat nihilominus ad Doctores & eruditos in sacris Litteris, ex talento commissio. Spectat quoque illud ad Propheticum Ezechielis dictum, de speculatore, qui debet insonare buccinâ.

Proinde similia multa tradita de Pastoribus, sunt ad utroque communia: ad Prælatos quidem, juridicè, & doctrinaliter; sed tamen doctrinaliter ad reliquos.

Demum, judicialis executio & correctio, dùm pertinax incorrigibilitas reperitur in errantibus, spectat ad Reges & Principes & Judices seculares, juxta Canonicas & Civiles Sanctiones.

Hæc ideò prænotavimus, ut ex iis cognoscamus si hætenus per septennium viguit misericordia, corrigens errantes isto quadruplici modo, fraternâ licet, judicialiter, doctrinaliter, & capitaliter, seu corporaliter.

Itaque sicut absentia nautæ, vel negligentia, causa est naufragii navis: & stulta Medici misericordia, malè parcens ægroti doloribus, nedum non sanat, sed plerumque mortem inducit, sua crudeli, ut ita loquamur, clementia: sic deteriori incomparabiliter, culpabiliorique pietate, imò impietate, fit dissimulatio, palps adversus errantes, seu favore adulatorio malè inflammante, seu timore humano malè deprimente & muto. Error, inquit Canon, *cui non resistitur, approbatur.* Nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare.

Consequenter, ex iis possumus agnoscere si misericordia, qualem loquimur, satis fuerit exhibita, quæ Fidei veritatem ministraret in spiritualem elemosynam Domino Duci Burgundiæ & suis adhærentibus, super justificatione hæreticali cædis ante dictæ. Potuit excusare forsitan aliquos defectus sufficientis informationis de dicta justificatione; defectus etiam denunciatorum, seu accusatorum: quamvis, secundum glosam gen. nn. \*notatum. *Evidentia patrati facinoris clamore non indiget accusanti*; excusavit alios, & si non à toto, tamen à tanto, tempestas calamitosa, seditiosque temporis violenta, minax, improba nimis, & importuna. Dedit tandem Deus aliquando tempus aliquod, & si non usquequaque serenum, turbidum tamen minus, quando posset esse animus in consulendo, deliberando, judicando, exequendo liberior: & ita lata est illa quam prædiximus judicialis Sententia, adversus justificationem Ducis Burgundiæ.

Ceterum, prævenit ad hoc opus salutare pia Christianissimi Regis exhortatio, comitata quoque est & subsecuta, quemadmodum patentes ejus Litteræ, Mandata & dicta palam insinuant.

Benedictus Deus, qui dedit hanc voluntatem in cor Regis, quoniam dicente Salomone: *Cor Regis in manu Dei est, quocumque voluerit inclinabis illud.* Prov. xxi. 1.

Amplius idem Rex, exemplo prædecessorum suorum, talem habuit & habet de sacra Theologiæ Facultate, seu de Magistris in eadem Parisius existentibus reputationem, ut absque ulla dubitatione susceperit Sententiam de consilio eorum latam manutenendam, deffendendamque, sicut causam propriam: similiter & personas suscepit protegendas, quæ in hoc opere salubri operam, vel consilium tradiderunt. Scire potuit ipse Rex, quemadmodum narraverunt Patres nostri de Johanne xxii. qui cùm sensisset aliter, de visione beata, quàm habebat recta Fides, Rex Franciæ Philippus convocavit apud nemus Vincennarum Magistros Theologiæ Facultatis, inter quos fuerunt, de Lira, & Dmandus.

Peti-

\* Locus corruptus.

Petivit ab eis quid sentirent : & cognito per eos opinionem Domini Papæ erroneam esse , subintulit : *Et si velit*, inquit *pertinax remanere contra deliberationem vestram*, quod nolit Deus , tradam ligna nemoris hujus , ad exterminationem ejus , si non in Avenione + satis erunt. Consonum \* satis illud est, de reputatione Theologiæ Facultatis , quod non facile erret in iis quæ sunt Fidei. Unum facit dictum nuper per Dominum Papam, Johannem xxii. sicut fideles retulerunt.

Nam cum dicerent ei quidam Mendicantes. Ecce, *Beatissime Pater, Parisienses erraverunt in facto reprobationis Bullæ nostræ. Si erraverunt*, inquit Papa subridens, *me cum talibus errare dimitte*. Notans absurditatem & improbabilitatem, ne dicamus impossibilitatem verbi Mendicantium.

Liceat tandem ex præmissis concludere, quod præstans scienter impedimentum, commissivè, vel ommissivè, consilio, vel auxilio, ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè & absolutè quod peccavit, & erravit in Fide & bonis moribus, justificando, aut justificari faciendo notoriè & scandalosè interfectionem Ludovici quondam Ducis Aurelianensis, & circumstantias necis illius omnes : talis est inimicus mortalis dicti Ducis Burgundiæ & salutis suæ, & peccat adeo graviter, quod si in hoc sit pertinax, condemnandus est, ut fautor hæreticæ pavitatis.

Redditurus est insuper rationem de omnibus damnis, tam spiritualibus, quam temporalibus inde provenientibus, vel venturis.

Recogitet idcirco quilibet, sive Prælati, sive Doctor, aut alius, quemadmodum dissimulaverit in hac materia, vel dissimulabit, favore, vel timore, vel negligentia, pro ut quilibet scit, aut scire debet; qualiter obligatur ad correctionem fraternam, seu doctrinalem, aut judicalem; præcipuè Summus Pontifex, cum sacro Cardinalium Collegio, aut etiam Generali Concilio, attento, sicut dictum est, quod *Evidentia patrati sceleris, clamore non indiget accusantis*.

Additum est in relatione pro correlario, quod si Papa, quod absit, deprehenderetur notoriè favere prædictæ justificationi, aut Domini Cardinales; ita esset vehementior & appertior causa depositionis eorum, quam fuerit in altero contententium nunc secum de Papatu, vel suorum Anti-Cardinalium.

Rursus, in hac Fidei materia tam expressa & notoria, locum habet illud Christi : *Qui non colligit mecum dispergit*. Luc. xi. 23. Et illud aliud : *Dubius in Fide infidelis est*.

Amplius, ex iis patet rationabilitas Edicti Regis, quo vult ut nullus mittatur ad Concilium Generale, qui sit notatus, vel suspectus favere prædictis erroribus.

Quod si quis opposuerit, dicens : Volo ire ad Concilium : volo libertatem habere dicendi quæ sentio. Esto; dum talia dixerit, quæ non sunt expressè determinata per Ecclesiam esse contra Fidem & bonos mores, quemadmodum est in præmissis, quæ sunt nedum contra Fidem; sed contra primas impressiones Juris naturalis, de quibus nullus capax rationis dubitare permittitur, etiam ydiota, vel paganus. Quid de homine Catholico & adulto, qui Judex super homines etiam institutus, censebimus?

Compescatur igitur curiositas proterva, quærere volens in scirpo nodum, & attendat illud Comici; *Quod actum est ne agas*. Alioquin magis agendum est coheritionis + facti, quam ratiocinationibus Juris.

Hoc sciens Reverendissimus in Christo Pater,

+ Forfan Avenione. \* Locus corruptus. + Locus corruptus. Forfan coërtitionibus.

Tom. V. Pars II.

Dominus Archiepiscopus Biturienfis, nuper in Concilio Prælatorum Franciæ, dum illic præsideret, palam asseruit: Nos, inquit, de Sententia Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, quæ condemnat Propositionem Johannis Parvi, sicut per Litteras eorum & Regis, ac Universitatis sufficienter constitit, non idcirco loqui dimisimus qui negligeremus, vel dubitaremus: sed quia totum quod actum est, justum, rationalissimum & verissimum notoriè reputamus, & in defensione stamus & stabimus, ut Rex mandat, & Status nos obligat. O responsionem tali viro, talique Prælatorum Concilio dignissimam!

Attendatur demum quod in examinatione dictæ Propositionis, tanta deliberandi libertas fuit, ut dum uni Licentiatorum in Theologia deliberanti dixisset unus, & de senioribus Magistris in eadem Facultate. *Nolite sub prætextu vestre deliberationis hæreses asserere, quia pati non possem*. Judices Fidei susceperunt graviter verbum istud, adeo ut ipse Magister hoc sentiens, spontè discesserit à Concilio, nec postmodum præsentiam suam, dum alii deliberarent, exhibuit; quod etiam Licentiandis in Theologia collata est Licentia à Cancellario Parisiensi, priusquam deliberarent; quatenus esset eis animus in deliberando liberior.

### Consideratio Quarta.

Pax stabilis, sicut exigit quod misericordia & veritas obviant sibi invicem, modis præactis, quæ misericordia fovet veritatem; sic oportet illud quod sequitur impleri: *Justitia & pax osculata sunt*. Ps. lxxxiv. 11. Itaque, *Semota justitiâ, quid sunt Regna*, inquit Augustinus, *nisi magna latrocinia*? Similiter sine justitia, quid est pax? Nisi guerra, sub vitiis & erroribus involuta.

Porro, *Simulata justitia, non est justitia, sed duplex iniquitas*. Quia & iniquitas est & simulatio, teste eodem Augustino.

Dicimus verò justitiam esse simulatam, quando videtur Fides confiteri sub quadam generalitate & conditionibus, quæ ipsis etiam hæreticis communis & familiaris. Re autem ipsa, Fides impugnatur per errores particulares, scandalosos & impios, nec auferri cernuntur, sed foveri.

Hoc dictum fit \* ratione protestationis illius quam fecit Dominus Dux Burgundiæ in Ecclesia Cameracensi, hoc Anno, die nona Octobris, quam prius protinus, ut audivi factam, priusquam legissem in scriptis, exultavi vehementer. Sic veritas, sciunt & alii plures. Æstimabam enim talem esse protestationem illam, quæ sufficeret ad purgationem prædicti Ducis; quia personam, in veritate, revereor & diligo, sed erroribus odium debetur, non pax, aut amicitia. Proinde, lecto tenore protestationis, sensi, tristis, aliter esse quam credidi; nec purgationem, sed sordidationem esse: juxta illud, de Apocalypsi maledictum: *Qui in sordibus est, sordescat adhuc*. Apoc. xxii. 11. Subit animum illud Comici. *Tu in eodem luto hæstas*. Oportet enim quod erroris asserti, vel advocati publicè, notoriè, absolutè, determinatè, scandalosè, injuriosè & contumeliosè, sit protestatio, vel detestatio, seu revocatio publica, notoria, absoluta, determinata, ædificatoria, reconciliativa, humilis & satisfactoria; præsertim ubi tales sunt errores, quorum oppositas veritates tenetur assertor explicita Fide, corde credere, & ore confiteri: quemadmodum est in causa præsentis.

Acclamantes autem quosdam audire mihi videor: Quid iste loquitur pax, pax; & ecce turbatio, non pax. Turbatur nempe concordia coram Attrebato misericorditer inita, agente hoc clementia Principis

\*\* X

Illu-

\* Forfan sit.

Illustris & heredis Regni, Domini Aquitaniae: quoniam inter Articulus concordiae illius, nulla de Fidei veritate, vel de iustitiae, qualis dicta sit, conservatio fit mentio. Objeci mihi metipso, fateor, hunc scrupulum, adjurans si veritas Fidei, & honor Dei, & aequitas Judicii in errorum depulsione vilipenderetur, aut prorsus emitteretur: persuadebam id mihi fieri omnino non posse, neque debuisse. Propterea dum studiosus Articulus ipsos revolverem, oblatum est unus, quo dicitur: Honor Regis maneat illaesus. Et applaudens: satis est, inquam, honor quippe Regis diligit Judicium, & oculi ejus Fidem respiciunt. Assumpsit sibi jam causam Fidei, Judiciumque ejus sub Edictis publicis, atque patentibus, tanquam causam suam, sicut & verè sua est.

Sit igitur in primis verbum Regis stabile in tota hac Fidei materia necesse est: alioquin nullo pacto manebit illaesus honor Regis, neque coronae suae, quae corona pro gemma pretiosissima, titulum Christianissimi Regis praefert.

Denique, si non demus gloriam Deo, quam pro quadam parte sua canentes Angeli dederunt sibi nascenti; timeamus ne pax pars nostra, pax scilicet data hominibus bonae voluntatis, auferatur à nobis. Gloria verò qualiter dabitur, si Lex ejus, quae est veritas, impunè passim, scandalosè conculcetur fordidissimis errorum pedibus, nec sublevetur. Nuper idcirco, dum pro spe pacis initae peteretur dici, *Te Deum laudamus*; non insolenter respondit unus: sit ita, dummodò verum fiat quod sequitur, *Te Dominum confitemur*. Demus in primis gloriam & honorem Majestati divinae & Legi, agamus causam suam, & ipse non deseret nostram. Astringitur tamen hoc agere specialiori vinculo, Dux insignis, Dominus Aurelianensis modernus, si Patris sui, si suam, suaeque posteritatis civilem vitam servare vult, destruendo mortem talis infamiae, qualis imposita, quae non minùs odibilis habenda est ipsa morte naturae: alioquin videat quomodo gratus erit paterno affectui, non reddendo vicem; neque crudelis sibi ipso, negligendo famam: neque enim in Tractu cadunt Fides & fama.

Eheu tot bella gesta vidimus! meum non est approbare illa; causa dabatur pro vindicta mortis corporalis: & quid quaeso fiet de morte civili, si non provisum sit, in aevum mansura; est autem promissionis iter parvum, patens, pium, sanctum, securum; acceptum Deo & hominibus, sine caede & sanguine, justum, nec plurimo sumptu egens. Expedivisset planè citius haec facta fuisse; *Sed melius est*, juxta quod dicitur, *tardè quam nunquam*.

Subinde memineritis, Serenissime Rex, quemadmodum in hoc eodem loco, dum proponerem aliàs coram Majestate vestra; suadebam quatenus provideret eadem Majestas de bono consilio, ne dissiparetur Regnum, aut mutaretur Dominium, quod nunquam nos videre contingat. Conati sunt aliqui tum indignationem vestram, quae, dicente Sapiente, *mors est*, aduersum me suscitare: sed veritas super omnia vincens, & filia vestra Universitas mecum obstiterunt. Nihilominus post, illa tempora quae contigerunt, nos maestissime vidimus; talia quippe fuerunt, quibus nisi Deus, & nihilominus de sanguine vestro, aliorumque vestrae Dominationi fidelium sedulitas providissent; vix hodie una, per totum Regnum, civitas in obedientia debita persistisset.

Postremò, ne quis ad inimicitiam, vel laesionem Domini Ducis Burgundiae, ea quae diximus, & quaerimus\*, affirmo constanter quòd idem Dominus, vel in vita hac, vel post vitam sentiet & recognoscet quàm utiliter sibi deservimus, suaeque saluti

\* Ille aliquid desideratur.

& posteritati suae, mei similes, & ego. Recognoscat utinam in vita, ad salvationem, ne post vitam sentire cogatur ad damnationem aeternam: & posteritas sua ad exheredationem. Credat, quaeso, credat Judicibus, & Concilio Fidei, quos nec falli posse, nec fallere velle, probabile est, in tam clara sanctaeque Fidei materia.

Habeant, oro, grandius auctoritatis pondus consilia praenominatorum saluberrima, quàm adulationes, fabulationes & deceptiones hujusmodi ignorantium; quorum aliqui plus de occisione animalium vel hominum, quàm de Religione cogitant & curant. Neque enim per nos quaeritur ejusdem Ducis punitio, vel infamatio aut exhereditatio; quemadmodum quilibet in Concilio Fidei deliberans protestabatur; sed procuratur ejusdem absolutio, salvatio, & reconciliatio stabilis apud Deum & homines. Quod aliter fieri non posse demonstramus, nisi concurrant quatuor virtutes; misericordia praeveniens; veritas erudiens; justitia satisfaciens, & pax reconcilians: quas oculo mentali respicimus assistere comites Regi nostro, dum devoti proclamamus & clamamus: *Ecce Rex benedictus*: ipse qui ad nos praesentialiter modò venit in nomine Domini. Et nos cum eo benedicat Rex Regum, Jesus Christus, in aeternum.

## LITTERAE PATENTES REGIS,

*Quibus damnatur Propositio Joannis Parvi. Quilibet tyrannus, &c.*

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex.

**U**niversis praesentes Litteras inspecturis.  
Gratia vobis & pax in eo cujus oculi Fidem respiciunt, sine qua placere ei nemo potest.

Regia Majestas nostra quantis ad respectum, honorem & zelum Fidei stimulis urgeatur, paucis primùm aperiemus: de hinc rem ipsam sub compendio tradentes, finem in explicatione intentionis nostrae, & in exhortatione faciemus.

Francorum tradunt Historiae, Annalesque praedecessorum nostrorum gesta describunt, quòd dum inclytissimus, ac victoriosissimus Rex Clodovæus, de tenebris infidelitatis ad Christianae Religionis admirabile lumen, Deo trahente, venisset; dumque post Baptisma susceptum, protinus sacro liquore, per columbae speciem, in vasculo visibili, coelitus allato, Beatissimus cum Remigius consecrasset in Christum Dominum\*; mox idem Praeful, Spiritu sancto plenus, prophetica voce nunciavit: beatum fore Regnum Franciae, feliciterque duraturum, si Fides in eo Catholica persisteret; Fidem nempe justitia, Regnorum quaedam vitae comes, non deserit, quoniam *Justus ex Fide vivit*. Hebr. x. 38.

Hujus vocis ex caelo tonantis, Clodovæus, suaeque Regalis posteritas non immemor; sed eam retinens alta mente repostam, vigilantissimo haecenus studio Fidem excoluit, protexit & erexit: debellavit ubilibet haereses, cum suis actoribus, contrivit errores impios, quibus se nunquam sustinuit infici. Hinc est elogium: *Sola Gallia monstra non habuit*.

Porro quid aliud est? quòd praedecessores nostri, potn-

\* For san Domini.



potentissimus inter ceteros, Carolus Magnus, incomparabilis Rex & invictissimus Imperator, dedicaverunt celeberrimum in urbe Regia Parisiensi Studium Litterarum, velut alterum Troyæ, & Athenis Palladium; velut præterea fontem illum non Parnassi, sed Paradisi, qui quatuor Facultatibus, quasi totidem fluviis intelligibilibus rigat universam superficiem terræ; cum irrigatione germinant & adolefcunt pulcherrimæ salubrium doctrinarum plantulæ, de quarum suavissimo fructu satiatur terra.

Illic cernere est præcipuè flumen quartum Theologicæ Facultatis, cujus impetus lætificat civitatem Dei, vomens aquas sapientiæ salutariis salientis in vitam æternam, secus quarum decursus aquarum, plantatum est lignum Fidei saluberrimæ, quæ inde gignitur, nutritur, deffenditur, roboratur.

Rectè quidem hæc facta sunt; nam cum oporteat Regem copulare sibi, Salomonis exemplo, sapientiam in sponsam, & sororem, cujus sapientiæ vox est, *Per me Reges regnant, & Legum conditores iusta decernunt*; Proverb. viii. 15. Cum rursus, jubente Domino, Rex qui sedet in solio Judicii descriptum habere debeat Deuteronomium Legis, & à Sacerdotibus exemplar sumere, ut non surrepat vitiosa per errores depravatio, & ut in eo legens assidue Rex sapiens sit, & veritas non \* custodiat. Quid præclarius in Regno nostro, quidve divinius potuit à Christianissimis Progenitoribus nostris institui? Quid à nobis, nostrisque posteris studiosius convenit observari, quàm ut abundet idem Regnum nostrum viris, quos erudierit Dominus, & de Lege sua docuerit: qui parati sunt omni poscanti reddere rationem de ea quæ in ipsis est Fide & Spe. Ita nimirum fit, ut & sapientia quæ de sursum est, & penes nos exuberet, & Fides quæ Regna vincit, quæ justitiam operatur, quæ adipiscitur repromissiones.

Datur proinde Sacerdotibus nostris sapientia & intellectus. Ad quid ista? Sanè ut rectum & solidum ferre Judicium noscant, si quid in Fide vel ambiguum, vel devium surrexerit, vel quod sit Legis Deuteronomii corruptivum: sic enim jussit Dominus ad eos habere recursum. Sic præterea procul exturbari potest quidquid doctrinæ salutari molitur adversum pestilens improbitas hæreticorum, vel errantium: neque enim minus est Fidem servare jam positam, quàm plantare; Fide quidem delabente, surgeret oppugnatrice ejus infidelitas, monstrum horrendum, ingens, quod Regnum subverteret à Fide derelictum.

Talem à nobis, ô salutifer Christe, pestem averte.

At verò quæsieris: Cur hæc tam alto sunt orsa principio? Planè fatebimur imprimis, jocundum nobis, nec ingratum esse, in istorum consideratione versari, quæ contulit Deus; simulque volumus ostendere quantum sit autoritas, pondus & robur præstandum in his quæ veritatis Catholicæ declarationem & elucidationem respiciunt, quando dicatur, aliqua per tales quales prolocuti sumus de ipsis approbatione sententia\*, quoniam eos in omni sanctorum Litterarum eruditione præcipuos esse constat, quos vel fallere, vel falli posse nemo facile judicaverit. Cognoverunt hoc diversæ per Orbem Nationes universales, & Regna; cognovit etiam ipsa quandoque Romana Sedes, dum olim & nuper, si quid apud eos ambiguum in doctrina Christianæ Religionis obtigerat, certitudinem ab ipso Concilio Fidei Parisiensi existente postulare nec puduit, nec piguit.

Consequenter, ut transeamus vetera, & aperiantur intentio nostra præsens, perspicuum fieri volumus ex præmissis, quanto cum assensu omnium

Tom. V. Pars II.

\* Forfan eum. \* locus corruptus.

suscipienda sit illa judicialis Sententia, quam nuper ad exhortationem nostram, coassumpto Inquisitore pravitatis hæreticæ, & Concilio Fidei solemnissimè convocato, sæpè & multum rem ipsam examinante, tulit dilectus & fidelis Consiliarius noster Episcopus Parisiensis, adversus hæreses pestiferas jam jamque erumpentes, jam ipsum nostrum † ad divisionem, & ad eam quæ consequitur desolationem præparantes. Jam demum Legis divinæ Deuteronomium, quod aspicere continua meditatione nos A convenit, pernitiola mendositate violare conantes: ita prorsus exurgere debuit ipse Pastor & Præsul, tali suffultus celeberrimo Fidei Concilio, ubi de tot Magistris in Theologia, ac Licentiatis, qui Parisiis, ut assolet, aderant, nullus omisus est, qui non quod vellet haberet fas liberè, vel dicere verbo, vel scriptis tradere.

Sic profectò, sic Præsul ipse, speculator datus & adjutus, cernere potuit quemadmodum vineam Dominicam exterminaret aper de sylva, & singularis ferus depasceretur eam. Audiebat illud de Canticis: *Capite nobis vulpeculas parvulas, quæ demoluntur vineas*, Cant. ii. 15.

Urgebat subinde formidanda jussio multiplex & aperta Legum pœnalia, quas contra desides, ad extirpationes hæresum, hæreticorumque divina simul & humana promulgavit autoritas.

Nos propterea Sententiam ipsam jussimus sub Edicto publico per universum Regnum nostrum validam observari, & exequi, scribente ad hoc ipsum charissima filia nostra Universitate Parisiensi: quæ Setentia damnat Propositionem scandalosissimam, cui titulum actor imposuit: *Hæc est, inquit Justificatio Ducis Burgundie*. Justificatio videlicet super interfectione crudelissima unici fratris nostri, Ducis Aurelianensis, cui propitiatur Deus, vocemque sanguinis ejus clamantem exaudiat.

Ecce quod hæc Propositio suum in tituli fronte Judicium portat, suam maledictionem. *Væ*, inquit Propheta, *qui justificatis impium pro muneribus*. Isaiæ. v. 23.

Asserit illic Joannes Parvi, alligatum se tot muneribus præstitis & speratis à Domino suo, qui ei jubenti præstare linguam suam, obniti nequiverit, nolens Propositionis actor videri, sed probator.

Nullus idcirco rectè mirabitur, si præfatam Sententiam, Justificationis hujus necis & sceleris damnativam, decrevimus manutenere, deffendique facere, viis omnibus accommodis, veluti causam propriam, sicut quâ Regiæ Majestatis nostræ decus, tanquam præterea causam Fidei; quemadmodum sufficientissima nos informatio docuit hanc esse Fidei causam, cujus nos Fidei protectores divina dignatio posuit, & ad hoc cogunt Leges; ad hoc præclara prædecessorum exempla vehementer accendunt. Attendimus ultra, sicut Summo Pontifici, & sacro Cardinalium Collegio scripsisse jam meminimus, & sicut operum vox luctuosa propalare non desinit, quod à reproba Propositione illa, velut ab origine D venenata, latius eruperunt horribiles in Regno nostro seditiones & bella plusquam civilia, prædationes ubique & clades imminere, & plurima mortis imago. Negabatur Baptisma parvulis; Oratio viatoribus; Confessio morientibus; Eleemosyna fame pereuntibus; Sepultura etiam prophana defunctis: nulla ætas secura fuit, nullus sexus, nulla cognatio, nullus sacer locus; sed ubique heu! fera regnavit Erynnis, quasi terrificæ boans.

*Vos patria validas in viscera vertite vires.*

Porro nundum plenè cessavit quassatio, nec procellosus armorum & tempestatum quievit æstus.

Det tandem aliquando tranquillitatis portum, qui

\*\* X 2

ven-

† Videtur desiderari Regnum.

ventis & mari imperat, reducat pulchram pacem, qui sororem ejus veritatem jam in lucem eduxit: & qualiter eduxit? Hoc factum est, dùm prædicta Propositio nefanda, post exactissimam \* comperta est secum includere plures errores funestos explicitè contra Fidem, & moralem divinorum Præceptorum doctrinam, mentibus humanis naturaliter inscriptam. Hæc dominationem omnem temporalem, simul & spiritualem nequiter evertit; hæc vias patenter aperit seditionibus popularibus, A perjuris, rebellionibus, odiis implacabilibus, tumultuationibus ignobilium contra nobiles; imò ordine confuso, nobilium ad invicem, similiter ignobilium. Conspicitur deformis illa Reipublicæ facies, qualem deplorabat Apostolus, schisma detestans illorum dicentium: *Ego Pauli, ego Apollo, ego Cepha.* 1. Cor. 1. 12.

Præterea, quid quòd dicta Propositio laudat fieri necesse subitas, & viles nobilium etiam personarum, perficarios pretio conductos, quales Generalis Concilii Sanctio tantum damnat; per excogitatas insuper insidias, nulla diffidatione prævia, per blandimenta subdola, per confederationes juramentis terribilibus publicè firmatas; relicto tandem penitus omni ordine judiciario, vel Superioris Edicto: & audet nihilominus hæc execranda Propositio impudenter asserere, tale facinus immanissimum, fieri secundum Jus omne, divinum, naturale & humanum. Audet contra sententiantes insectari, tanquam nostros & Reipublicæ capitales inimicos, adeò quidem, ut conclusivè determinet, nos oportere mæfissimam illam & atrocissimam charissimi & unici germani nostri necem, vilem & subitam, approbare; nos debere prorsus actorem divitiis, opibus & honoribus augere familiaris, quasi fuerit alter Michaël & Phinéas: denique publicis itaque \* gentium collaudatoriis illum Litteris efferre nos debere concludit; proh nephas, æquissime rerum arbitre Christe! quasi videlicet Regia nobis à te potestas desuper data sit, non in vindictam malefactorum, sed in laudem, præmium & honorem, & quallium, heu! malefactorum. Quis illa dinumeret, quis satis inculpet & damnet? Subindè, quid injustius justificatione criminis, & talis criminis, in quo C quid laudemus quid remuneremus perpendit.

Numquid actorem laudabimus? Sed in eo defuit judicialis autoritas, & Regiam nostram spernens, invalidamque prædicans & enormiter lædens usurpavit, tot abutens beneficiis, tot necessitudinibus, quibus Majestati etiam pro ipso jactante tenetur obnoxius. Numquid ministros laudabimus? Sed eorum impietate, proditione, vecordia, crudelitate, scævitia, cupiditate nihil execrabilius, fœdus, tetrius excogitari potest. Numquid facti modum laudabimus? Sed hinc per præmeditatas diu insidias, per confederationum plurium simulationes, per blanda mille amicitiarum signa fallacia, ad subitum fraterni, Regiique sanguinis exitum, tamquam de bestia processum est: & hoc horà tenebrarum, & in tali civitate, ubi securitas plebeis D etiam & advenis esse debuerat. Numquid operis rationem & causas laudabimus? Atqui nihil ibi probabile prius, nihil posterius inductum est pro testimonio quod tali notorietate constet, qualem, secundum Leges, divinas & civiles necesse est, ubi vilissimus etiam homo vitâ privatur. Qualis Nempe est Lex? quæ non præmonitum, non auditum, non convictum morte damnaverit, sicut à Nicodemo & Paulo notatum est? Numquid tandem facinoris hujus eventum laudabimus & remuneratione donabimus; Sed obindè florentissimum istud pridem Regnum nostrum, jam per septennium tot calamitatibus nefandis attritum est, tantum in eo sanguinis humani fufum fuit, ut æstimationem omnem

\* Desiderari videtur inquisitionem, † ubique.

effugiat. Sed ipsam forte Justificationem laudabimus? Istic autem, sicut edocti sumus, suspecta vehementer de hæresi pertinacitas, nec apparens adhuc sufficiens corrigibilitas invenitur. Quo pacto? Sic manet quippè scandalum in Fide multipliciter datum verbis, operibus & scriptis; manet inscripta tenaciter infamiae sordidissimæ, indignissimæque nota, quæ non minus odibilis est ipsa morte; naturæ manet jactura, Reipublicæ & personis infligta supra numerum; manet utique, nec tolli cernitur, sed favere. Quare? Quondam \* illis ad quos spectat, tam autoritative quàm doctrinaliter tradere Legem Dei, scandala nescientem, nedum non creditur, sed contumelia palam irrogatur: neque Edictis suis, neque nostris obedientia præstatur; ubi tamen veritas est tam explorata dijudicataque, cui nullus capax rationis naturalis, etiam ethnicus, aut paganus obviare deberet.

Opponet aliquis, & dicet: Ecce totiens Tractatus pacis compositi sunt, indulta sunt omnia: post hæc præteritarum injuriarum meminisse, quid nisi malorum est? Responsum habeat quisquis hoc dixerit. Cessaret utinam scandalorum violenta continuatio nobis ac Reipublicæ præjudicantium, & nos ab eorum rememoratione, non inviti, cessaremus: non horrescit referens animum †, sed cicatrix malè B sana dum redit, in vulnus aperiatur oportet; & urget ingratitudo. Quamquam jam damnata repetere †. Quale rursus illud est, pacem verbis; operibus bellum gerere, ac corde loqui? Operibus credere jubet Christus, mentiri quippe nesciunt, verbis autem rara fides; ideò, quia mendaces faciunt ut vera dicentibus non credatur. Et quid? ubi perjurium docetur, autorisatur, approbatur; mirabile, magis verò miserabile dictu: ita tamen est. Retorqueamus enim oculos ad prænominatam Justificationem, & quid pro veritate tradit regula videbimus. At enim sub hæc forma.

*In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit, si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium aut confederatorum, sponse sue, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur, inquit, ex ordine charitatis, quo quis plus tenetur se ipsum diligere uxorem & liberos, quam alterum.*

Animadvertite quantam ad perjurium fenestram aperit hæc Assertio. Ite nunc, & cum sectatoribus doctrinæ talis confederationes ratas & stabiles expectate. Sed & probatio sua, dùm ordinem præ tendit charitatis, ipsum perversius evertit. Nonne præstantior est anima corpore, & Fides auro. Sic Regulus sentit: sic Fabritus; sic antecessores nostri, beatus Ludovicus & Joannes, alique sine numero, qui cum grandi & certo sui, suorumque præjudicio, juramenta servarunt. Prospiciebant clarissimi viri jusjurandum non repugnans animæ salutis, sit licet damnosum rebus, aut corpori, sit initum cum hostibus, non esse violandum: aloquin tota D radicibus humanæ societatis civitas periret.

Ceterum, quo magis elucescant ea quæ diximus, utque virus læthiferum, quod sparsim injustissima hæc Justificatio, sub involucri rationum & allegationum interclusum tenet, se prodat, collectumque foris erumpat, quia latet anguis in herba: inferamus hinc Assertionem unam pro parte charissimæ filiae nostræ Universitatis Parisiensis, nobis aliàs cum sua reprobatione per eam approbata & avoata propositam; quæ Assertio inventa est sufficienter elicta fuisse a dicta Propositione damnata, quam † publica relatione solemnium Magistrorum in Theologia commissorum per Judices, & Concilium Fidei super examina-

\* Quoniam. † Foras, nam horrescit referens animus. † Locus corruptus. † Locus corruptus.

minatione ejusdem Propositionis, prout etiam ipse Dux Burgundiæ petivit fieri, facta est certa Fides.

Præsupposito igitur quid per tyrannum justificans intelligit.

*Tyrannus, inquit, ille est qui in Republica non rectè principatur, aut principari conatur.*

Audiant universi, audi coelum, & auribus percipe terra, quid hæc Assertio monstri contineat.

*Quilibet tyrannus potest & debet licitè & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum; A etiam per insidias & blanditias, vel adulationes: non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententiâ, vel Mandato Judicis cujuscumque.*

Quis Assertionem, hanc ô verax Deus! non, protinus auditam, quis non eam illico scandalosissimam & seditiosissimam, absque ulla dubitatione dijudices? Pronum quidem est, non insolitum subditis, notam tyrannidis Superioribus ascribere, habere eam veluti compertam atque notoriam, nec egentem testibus, aut Judice: consequens erit ergo, secundum doctrinam hanc, imò debitum cuilibet, Jure suo, necesse Superiorum vilissimas & subitas exercere. Laudabuntur insuper actores, sicut viri fortes, & amatores libertatis; ipsis quoque plausibiliter & certatim vulgus insolens & ad novitates noxias semper arrectum congratulabitur; cupidè, B miserèque serviet: quo nihil potest seditiosius & insulcius, nihil infelicius & confusibilius inveniri. Nec tamen tale fieri nedum legimus ex historiis, sed ipsi vidimus oculis, & ingeminus. O mores! ô tempora! Siccine spernitur tua, Petre, jussio, *Servi, subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis & modestis, sed etiam dyscolis.* 1. Pet. II. 18. Sed neque subditis oportuerat per spiritum erroris & doctrinæ Dæmoniorum, prænotatam profundius in hanc vastam insaniarum falsarum & seditiorum voraginem demergere, unde vix emergant. Exposita quippè fuit venditioni publicæ viperea doctrina hæc . . . quoque ad tegendum, suggendumque \* tradita est.

Verum quisquis adest habens zelum Dei & proximi, qui præterea conservationem Fidei salubritumque Præceptorum; qui salutem animarum; qui Reipublicæ tranquillitatem; qui dominationis cujuslibet spiritualis, vel temporalis à Deo constitutæ decus, C & robur exoptat; exsurgat petimus, agat viriliter; præcipue Judex Ecclesiasticus, constans sit ad deturbandum funditus ab omnium hominum terminis & cordibus detestandam hanc Propositionem, cum suis erroribus omne confundentibus, falsæ nefasque. Quos errores esse impios, quis post admonitionem, vel negat, vel dubitat? Homo præsertim Judex constitutus, quomodo fidelis est, qualiter ostendit se paratum corrigi, quomodo vult Ecclesiam audire, quæ veritates oppositas his erroribus jubet explicata Fide teneri? *Non occides, inquit, Non perjurabis, & ita de reliquis moralibus Præceptis.* Sit nobis hic cum Apostolo fas dicere. *Si quis aliud evangelisaverit, etiam Angelus de cælo, anathema sit, Galat. I. 9.* Nam, per Dei atque hominum fidem! si juramentum sanctissimum, quod est omnis controversia finis. *Heb. VI. 16.* ac præcipuum humanæ societatis vinculum, nihili pendere licuerit, dum cavetur aliquod sibi, vel suis præjudicium; si cuilibet in causa necis alterius non diffidati, non moniti, non auditi, non convicti sibi Jus dicere fas fuerit; si fictis proinde blanditiis, ac insidiis subitis cum blanditione corporis, & ut in se est, animæ, per sicarios pretio conductos, abuti concessum sit? Quid in divinis & humanis rebus tutum, quid ratione constans superesse videbimus? Quamobrem nemo non videt quàm justa certissimaque ratione prohibuerimus, sub Edictis publicis, anathe-

matizatam hanc Propositionem ab omnibus finibus nostri Regni, eamque ab ipso terrarum Orbe quaquaversum exturbari suademus, denuntiamus, inploramus demum diem zelus noster accusamus\*, sed *Evidentia patrati facinoris clamore non indiget accusantis.*

Eia nunc tempus faciendi, dum sedent Judices in Judicio, dum collectum est Generale Concilium. His tandem animadversis, & aliis quamplurimis in Fidei processu sermone latiori descriptis, compulit Regiam Majestatem nostram ratio multiplex, ultra jam apertas, hæc in communem omnium notitiam deducere recogitamus. Itaque quid egregius Rex & Propheta eregit † in morte Abner, quam subdola proditione Joab intulerat, in ultionem sanguinis fratris sui Azael, & ut Josephus scribit, propter ambitionem, timens ne David eum militiæ Principem ordinaret. O fallacissima nimis & cæca semper ambitio! Fingeat se Joab infandum scelus hoc in obsequium David Regis, cujus amantissimus fieri volebat, perpetrasse: sed cum audisset David sapientissimus rem gestam, ait: *Mundus ego sum, & Regnum meum apud Deum, usque in sempiternum, à sanguine Abner filii Ner; & veniat super caput Joab, 2. Reg. III. 28.* sequitur: *Retribuat Dominus facienti malum juxta malitiam suam.* III. 39.

Tali nos obtestatione purgamus, super truculentam nece charissimi & unici germani nostri, quem pro nostro, Regni que nostri bono non puduit actorem asserere, at ipso jussam esse, nosque eam approbare debuisse contendit: sed obnitimur, profecto obnitimur, nosque exemplo David, tam execrandi facinoris, neque conscios fuisse, neque approbatores esse firmamus.

Quia tamen apud nos misericordia superexaltat Judicium; voluit clementia nostra pluries ad reconciliationem & pacem intendere jam efficaciter, utinamque benigniter; sed plerosque abutentes clementiâ Regum scripsit Astuerus inveniri.

At verò potuerat obindè fortassis ex his confederationis existimatio quorundam falli, quasi nos aliquid vel in favorem criminis, vel in præjudicium, seu læsionem Catholicæ veritatis conari, vel agi cogitavimus. Quocirca proclamamus cum Apostolo, quod nihil possumus adversus veritatem; nec certè volumus, nec, Deo propitante, volumus, sit licet ipse Dux Burgundiæ caro & sanguis noster, sit mille modis astrictus nobis; neque sibi tamen, neque propriis etiam liberis favere noster esset animus, ubi dispendium Fidei, vel pernities sequeretur animarum. Scimus jussisse Christum non amandos esse filios, uxorem, aut fratres, plusquam se. Hinc eum dixisse credimus: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* Matth. x. 34. & *Inimici hominis domestici ejus.* v. 36. Proinde Moyse, omnium mansuetissimus, quanta severitate tam operum quàm Legum divinarum usus sit zelo conservandæ Legis; ipsi denique Martyres omnes, quanta pro Fide passi sunt tormenta, satis instructi sumus. Nulla igitur ratione, nullo sanguinis, vel foederis aspectu, pacem, erroribus impiis & scandalosis nostra possit ostendere † devotio, eo quod expedit aliquando quosdam in interitum carnis tradi, ut spiritus salvus fiat, Utque ceteris exemplum sint, & salus: quidque Jonas dixit: *Tollite me, & mittite me in mare, Jon. I. 12.* Sic actum est, & cessavit tempestas. Dedit Achor gloriam Deo, lapidibus obrutus est, & ab Israël indignatio fugit Dei. Transfossus est Absalon pendens, & Regnum Juda velut invito David, paci redditum est. Interemit Salomon, jussu Patris, præfatum Joab, qui fuderat sanguinem belli in pace, causam finalem necis hujus fuisse pacem Regni dat Salomon intelligi, dum ait: *David autem & semini ejus, &*

\*\* X 3

\* Locus corruptus. † Foras egerit. † offendere.

\* Locus corruptus.

## 342 *Acta Conc. Parisiensis, super cæde D. Aurel.*

*domus & throno illius sit pax in æternum, 3. Reg. ii.*

33.

Denique, terminum facientes, in exhortatione populi postulamus à Domino, tandem erroribus occurrat; omnes in unitatem Fidei cogat, nemo sibi blandiatur de sublimi potestate; nemo de impunitate confidat, se seducens, quasi prosperum scelus, dicente Tragico, virtus habeatur.

Itaque non irridetur, qui pusillum & magnum fecit Deus; veniet hora, veniet, neque longè abest quando *Potentes potenter tormenta patientur*, Sap. vi. 7. quibus nihil profuerit, obfuerit potius, effugisse momentaneam punitionem, vel confusionem apud stultos in sæculo, dum detinetur iustitia Dei in mendacio: quæritur autem fieri sub velo quodam vel defensionis improbæ, vel justificationis simulatæ, quæ duplex est iniquitas. Qualis nempe iustitia? Quando perseverant scandala præstita, nec auferri, sed foveri cernuntur. Neque enim placere potest fictus Deo, qui nec offendicula sua, sicut nec Salomon, idola tollere satagit; nec damna quo ad potest restituit, nec ore Confessionem Fidei facere vult salutarem.

Væ, væ, quærentibus gloriam propriam & vanam; qualis fuit Saül post peccatum: quales illi quos arguit Christus: *Quomoda potestis credere, qui*

*gloriam ab invicem recipitis, & gloriam quæ à solo Deo est non queritis?* Joan. v. 44. Planè nobis ita traditum est: effrenis libido gloriæ propriæ usque ad contemptum divinæ, parturit in Ecclesia Dei deformissimos & infaustos errorum foetus, ab eadem Matre conceptos, quæ radix malorum est. Hoc de prioribus hæreticis per Historias; de modernis verò per experientias, in diversis Regionibus & Regnis, non sine gravi dolore, sentimus. Sed alacriter ad exterminationem portentorum huiusmodi, ne vincant, nos Progenitorum nostrorum exempla secuti; nos in Domino fisci; nos de Summi Pontificis, & omnium in commune orthodoxorum iudiciis, consiliisque benè creduli, totam devotionis nostræ sedulitatem, zelum, potestatem offerimus. Favcat piis desideriorum conatibus Christus, qui pro Petro rogavit, ut non deficeret Fides sua; & nostra quæ sua est, nunquam Fides deficiat, & ex operibus se ostendat: *Quoniam hæc est victoria quæ vincit mundum, Fides nostra*, 1. Joan. v. 4.

Datum in villa nostra Parisiensi, vigesima septima die Decembris. Anno Domini 1414. Regni verò nostri trigesima quinta.

*Sur le reply, PER REGEM, in suo magno Consilio. MAUREGART. Et est scellé de cire jaune.*

### SECUNDÆ PARTIS FINIS.



JOAN.

JOANNIS GERSONII

*Doct̃oris & Cancellarii Parisiensis,*

OPERUM

TOMI V

PARS TERTIA.

Continens

ACTA IN CONCILIO CONSTANTIENSI,

*Circa Damnationem Propositionum*

JOANNIS PARVI.



11. 01

# JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*

## O P E R U M

### T O M I V

#### P A R S I I I.

## INSTRUCTIONES LEGATORUM CAROLI VI REGIS FRANCORUM,

*Data Legatis suis,*

A D

## CONCILIIUM CONSTANTIENSE:

*Circa negotium novem Assertionum Joannis Parvi.*

Cod.  
2538.  
fol.  
122.  
verso.

1415.  
xiii.  
Martii.



U<sup>M</sup>PTUM ex Instructionibus Serenissimi Domini nostri Regis Franciæ, xiii. Martii, in civitate Constantiensi apportatis, per Magistrum Jordanum Morini, & Guillelmum Pulchrinepotis, præsentem Domino Episcopo Carcassonensi; Magistris Guil-

helmo prædicto, & Petro de Versailles, se gerentibus pro Ambassiatoribus præfati Domini nostri Regis.

Et pro parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, Archiepiscopis Bisuntino, & Vienne[n]si, Episcopo Attrebatensi, Vicedomino Remensi, & Elemosynario præfati Domini Ducis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis.

Item, dicti Magistri, Jordanus, & Guillelmus, dicent Ambassiatoribus prædictis, quod Rex ad requestam Domini Ducis Brabantie, & aliorum de sua comitiva, quod Dominus Rex ordinavit, vult, & eis mandat, quod in facto condemnationis Propositionis Magistri Joannis Parvi, non se faciant partem, nec faciant prosecutionem ex parte Regis, in petendo; proviso quod similiter mandetur per dictum Dominum Burgundiæ suis Ambassiatoribus existentibus in dicto loco Constantiæ, & quod faciant similiter: quamvis sit voluntas, & ordinatio Regis, quod ipsi defenderent dictam condemnationem, si materia esset mota ex alia parte, & videatur esse expediens; & similiter responsa super hoc facta poterunt communicari dicto Imperatori & alibi.

*Tom. V. Pars III.*

Datum Parisius, per Regem, in suo Consilio xiii. die Martis. Anni millesimi quadringentesimi quarti \*decimi. Et sunt signatæ dictæ Instructiones isto modo. CHARLES. *Par le Roy, en son Conseil.* Maliere. G. Beaunieps.

Hæc clausula translata est de Gallico in Latinum, & Gallicum extractum est signatum manu propria G. Pulchrinepotis, apud Ambassiatores dicti Domini Ducis.

Sumptum ex quibusdam Litteris præfati Domini Ducis, scriptis suis Ambassiatoribus xiv. Martis. Anni prædicti. 1415.  
xiv.  
Martii

Frater noster Dux Brabantie, & nostri alii Ambassiatores Parisius existentes, nobis notificaverunt quod fuit conclusum in Consilio Domini mei Regis, quod scribat suis Ambassiatoribus qui sunt in Constantia, quod ipsi non faciant aliquam mentionem de materia Propositionis Magistris Joannis Parvi, nec se faciant partem; proviso quod nec de nostra parte faciamus prosecutionem in petendo.

Et videtur dictis nostris Ambassiatoribus quod nos debemus facere conformiter & similiter. Tenimus super hoc nostrum Consilium, per quod conformiter conclusimus; & ideo, in casu quo vos videritis quod dicti Ambassiatores se abstinerent à loquendo de dicta materia, similiter supersedeatis. Quæ Litteræ erant sic signatæ. BORDES.

De ista clausula habent copiam dicti Domini Episcopus Carcassonensis; Magistri G. Pulchrinepotis & P. de Versailles, sub signato manuali Magistri Petri Cauchon, quæ est translata similiter de Gallico in Latinum.

Y 2

E P I S-

\* Legendum videtur quinti

# EPISTOLA DUCIS BURGUNDIÆ,

*Patribus Concilii Constantiensis: &  
Acta super ea re in Concilio.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**P**ER hoc præsens publicum Instrumentum, cunctis pateat evidenter quòd Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo quintodecimo. Indictione octava. Die verò vicesima sexta Mensis Maii. In domo Fratrum Prædicatorum Constantiensi, Provinciæ Moguntinæ, in Refectorio dictæ domus. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri, Domini Joannis, divinâ providentiâ Papæ vicesimi tertii, Anno sexto &c. In congregatione Nationis Gallicanæ, circa horam octavam, post mediam noctem. Reverendus in Christo Pater, Dominus Martinus, Episcopus Atrebatensis; & venerabilis, & circumspectus vir, Magister Petrus Cauchon, Licentius in Decretis, Vicedominus Ecclesiæ Remensis, Ambaxiatores Illustrissimi Principis Domini Joannis Ducis Burgundiæ; quasdam Litteras clausas, ex parte dicti Domini Ducis dictæ Nationi sic congregatæ præsentarunt, quas in eadem Congregatione publicè legi petierunt: & incontinenti, in dicta Congregatione publicè lectæ fuerunt.

Quarum quidem Litterarum, Sigilli dicti Domini Ducis impressione ab extrâ sigillaturum, & suo signo manuali ab intrâ signatarum, ut prima facie apparebat tenor, ab extrâ, videlicet in superscriptione, talis est.

*Reverendissimis in Christo Patribus, ac venerabilibus & doctissimis viris Nationis Gallicanæ, in sacro Concilio Constantia existentibus, amicis meis precarissimis.*

Ab intrâ verò, de verbo ad verbum, tenor sequitur, & est talis.

*Reverendissimi Patres in Christo, venerabiles ac doctissimi viri.*

„ Per Reverendum Patrem Episcopum Sancti Poncii, & demùm per Venerabilem Patrem Abbatem Sancti Joannis Reomensis Consiliarum meum &c. Similis ferè tenor. „

„ Binas vestrarum circumspeditionum Litteras, nuper recepi; quæ primò, statum miserabilem Ecclesiæ sacrosanctæ, proveniente ambitione contententium de Papatu; modos quos tenuit Dominus noster Papa modernus, quibus minimè contentamini; suum recessum à vestro sacro confortio; quibus etiam subterfugiis differt implere quod debet & promisit, pro ipsius unione sanctæ Matris Ecclesiæ, seriòsè narrant. Et tandem, per ipsas me gratiosissimè rogatis & requiritis, quòd ipsum Dominum nostrum in meis Dominiis nullatenus receptem vel recipiam: & si jam, tempore receptionis Litterarum, foret ibi, taliter eum custodiam, quòd de ipso, pro bono Universalis Ecclesiæ possitis liberè disponere, vel quòd eum statim remittam ad Concilium Generale. Subjungentes quòd Fidem indubiam dare velim præfatis Reverendis Patribus, super michi per eos dicendis, parte vestra. „

„ Quibus lectis, & eorum auditâ credentiâ, vehementer dolui, cum sperarem unionem optatissimam, ex oblatione sanctissima cessionis Domini nostri nuper facta, celeriter assequendam,

„ quam proth dolor! jam cerno differri. Spem tamen concipio, si vestra sacratissima Synodus à coeptis non desistat, quæ si perseveret, pul-  
„ santibus aperiet Deus ostium milericordiæ suæ,  
„ ad solatium singulare lamentabiliter divisorum,  
„ & ne vaxillet vestra Congregatio sanctissima;  
A „ sed per veritatis nucleum, mendaciorum cortice sublata, pascatur; cui, malivolorum relatu, suggestum est, me prædictum Dominum nostrum velle recipere, fovere, & conducere, in præjudicium unionis Ecclesiæ, & contra terminationes Synodi vestræ sacratissimæ. Veritatem rei gestæ, cui sine repulsa mendacii concedere fas non erit, præsentibus vobis expono. „

„ Post recessum Domini nostri à Constantia, ipse Dominus noster statim misit ad me sollemnes Oratores suos, per quos michi mandavit omninò nescienti, quomodo, vel propter quid recesserat, quòd ad hoc Constantiam dimiserat, solùm ut præmissa compleret, in propria persona volens ire Niciam, ad renunciandum, sicut promiserat in cedula sua. Si humiliter, si reverenter ipsos debui recipere, & eis gratè respondere, quos nuncios sciebam Papæ Patris nostri Sanctissimi, ab Ecclesia pro tali habiti, & tenti, non reprobati, non condemnati, promittentis se velle cedere, & omnia facere quæ forent ad bonum unionis Ecclesiæ, judicent vestra Paternitates. Insanum quippe credit, ut æstimo, vestrum quilibet, etiam prudentissimus, Papam qui ad omne bonum bene dispositus crederetur, dicere se nolle recipere, & præsertim sub spe ipsum inducendi ad quælibet meliora. Ea propter eis respondi, quòd ipsum Dominum nostrum animo libenti & jucundo reciperem, sic, ut præfetur, dispositum; & tandiù tractarem honorificè, quandiù persisteret in sua bona voluntate. Si quæ præparatoria facta fuerint, ut securius ad Patriam accederet, quorum rumor ad vestras circumspeditiones pervenerit, referat, obsecro, ad prima responsa quæ dispositioni Fidem nullo modo possunt adoptari\*. Nempe, Reverendissimi Patres, venerabiles ac doctissimi viri, de veritate gestorum vestris Litteris, & præfatorum Reverendorum Patrum relatione, plenius instructus, quibus asseritis recessum præfati Domini nostri clandestinum, scandalosum esse; & si recipiatur à quoquam, per hoc præjudiciari non modicum Ecclesiasticæ unioni, quam totis viribus, & toto posse perquirere vellem: non insanè consilium mutavi, disponens nunquam contra deliberationes vestras, quibus omninò cum ceteris Principibus Catholicis adhærere conclusi, præfatum Dominum nostrum recipere vel receptare: quin imò vobiscum cum præfatis unanimiter laborare, ad extirpationem præsentis pestiferi scismatis, per omnes vias, per vestrum Cœtum sanctissimum advisandas, & concludendas. D „ Et si quid in contrarium per oblocutores differri contingat, curetis rejicere, precor, ut mendacia: nam nunquam mente concepi primus, vel postea, quòd vergere crederem in præjudicium unionis prædictæ, vel conclusionum vestrarum. „

„ Præterea, Reverendissimi Patres, & eruditissimi viri, relatu fide dignorum comperi, per nonnullos homines, paucos magni status, aliquos verò modici, ipsorum complices, & fautores Constantiæ stantes, omnes autem inimicantes michi, quantum in eis est, honorem meum multipliciter aggravari, & præsertim in „ ma-

\* Locus corruptus.

„ materia Fidei Catholicæ, occasione cujusdam  
 „ Propositionis nuper factæ coram Domino meo  
 „ Aquitanix Duce, primogenito Domini mei Re-  
 „ gis, & multis Principibus Franciæ, omnisque  
 „ itatus Regni multitudine numerosa, in qua di-  
 „ cunt multos errores in Fide fore contentos, per  
 „ me, ut mendaciter asserunt, cum suis erroribus  
 „ approbatæ: quibus, precor, nullam adhibeatis cre-  
 „ dentiam; attentis quæ prædicta sunt modis per  
 „ eos tentis, non inverecundis tantum, sed etiam  
 „ rabidis, de quibus per Ambaxiatores meos vo-  
 „ biscum stantes potestis, si placet, plenius in-  
 „ formari.

„ Considerent, rogo, circumspectiones vestræ,  
 „ quod licet immeritus, de Domo gloriosissima  
 „ Franciæ originem duxi, quæ, gratiâ Dei, mon-  
 „ stris hæreticæ pravitatis contaminata nusquam  
 „ fuisse legitur, Patre non solum Catholico, ve-  
 „ rum ferventissimo zelatore Fidei progenitus,  
 „ & ardentissimo profecutore unionis Ecclesiæ fi-  
 „ lio Regis Franciæ, non Theologus, non eru-  
 „ ditus subtilitatibus Fidei, sed firmiter credens  
 „ & confitens simpliciter quæ nobis per Christum,  
 „ per Apostolos, & per sanctam Matrem Eccle-  
 „ siam tradita sunt, utpote Christianus Princeps,  
 „ miles & laicus, paratus non solum credere  
 „ quæ sancta Mater decrevit Ecclesia; sed etiam  
 „ tueri & defendere, manu militari, usque ad  
 „ effusionem proprii sanguinis, & meos subditos  
 „ ad ea credenda & defendenda compellere, si  
 „ sit opus. Videant qui sunt delatores, quid mo-  
 „ vet eos dicere quod approbando Propositionem  
 „ prædictam, errores approbavi quos nunquam  
 „ cognovi, nec scivi, vel intellexi: cum, si qui  
 „ fuerint, meum excefferint intellectum. Si cum-  
 „ cta pensetis, odio dicuntur & infania, non Fi-  
 „ dei zelo; quod satis prohdolor! ostenderunt in  
 „ Francia, dum eorum quidam vesaniâ ducti, nisi  
 „ sunt sub umbra veritatis Fidei dogmatizare nul-  
 „ lam pacem mecum posse componi, ratione ap-  
 „ probationis prædictæ.

„ Attendant ulterius, quæso, vestræ Reveren-  
 „ tissimæ Paternitates, quid in Propositione præ-  
 „ missa demeruerim, si etiam plurimos contineret  
 „ errores, quod negant plurimi; si proferatur illa  
 „ quæ veraciter per Magistrum Joannem Parvi pro-  
 „ lata est; non illa quæ sub suo nomine conficta  
 „ dicitur Parisius per emulos meos, & inimicos,  
 „ me non vocato, vel dicto Parvi; loco non tu-  
 „ to, taliter qualiter condemnata: nam sola fa-  
 „ cta quibus conclusionem volebam inferri,  
 „ quam querelam dicto Parvi tradideram, qui  
 „ litteratorum more, Majorem factis proposuit  
 „ prælibatis, ex quibus Conclusionem intulit, in  
 „ modum sillogici Argumenti. Si quid de suo, mi-  
 „ chi non cognitum quidem, nec quilibet erudi-  
 „ tus bene percepisset, proposuit per approbationem  
 „ nem generalem, quid mihi restat impingend-  
 „ dum? quod si mihi constitisset erroneum, nun-  
 „ quam approbassim; quin imò approbantibus qui-  
 „ buscumque restitissim. Ergo repellantur, sup-  
 „ posito, qui tam inverecundè & mendaciter ni-  
 „ tuntur asserere in Fide me quidpiam deliquisse,  
 „ & non solum repellantur, verum puniantur per  
 „ Justitiam Sanctissimi Concilii: qui, & quam-  
 „ vis simulent se nichil directè agere velle contra  
 „ me; hanc tamen habent damnatissimam volun-  
 „ tatem, quia quærunť dicta Propositione dam-  
 „ nata, guerram novam in Regno Franciæ, quod  
 „ avertat Altissimus, perniciosissimè suscitare;  
 „ quam timent fore sopitam. Et me vestra Syno-  
 „ dus sacratissima Catholicum teneat, vestris dif-  
 „ finitionibus factis, & fiendis, ceterorumque  
 „ Sacrorum Conciliorum humiliter adhaerentem,

„ nec volentem quidquam sustinere quod sit erro-  
 „ neum, vel contrarium sanæ doctrinæ, seu Fi-  
 „ dei orthodoxæ. Et si per approbationem præ-  
 „ missam, sic generaliter factam, veniat, vel in-  
 „ telligatur aliquid approbatum, quod per san-  
 „ ctam Matrem Ecclesiam decerneretur contra-  
 „ rium veritati Fidei Catholicæ, vel sanæ; ve-  
 „ stro Cœtui Sanctissimo notifico, me nunquam in-  
 „ tellexisse, voluisse, vel velle talia approbare,  
 „ & ea, supplico, pro non dictis, vel approbatis  
 „ per vos haberi, quæ corrigenda diffinitionibus  
 „ vestris submitto. Supplico tamen affectuosius,  
 „ ut valeo, quod si quid in hac materia per præ-  
 „ missos, vel alios, coram vestris circumspectioni-  
 „ bus producatur examinandum, cum expressio-  
 „ ne nominis mei, vel dicti Magistri Joannis Par-  
 „ vi, seu aliter quorumcumque; taliter ventile-  
 „ tur & discutiatur, vocatis Ambaxiatoribus meis,  
 „ quod evidenter vobis constet de Propositioni-  
 „ bus per dictum Parvi veraciter probatis, ita quod  
 „ aliæ, dictis nominibus, non damnentur per eos  
 „ confictæ, vel mendaciter assertæ, quibus suf-  
 „ ficeret id habere, quod in dedecus meum re-  
 „ dundare posset, & discordias in hoc Regno se-  
 „ minare; considerans quod vulgus, alta non sa-  
 „ piens, per malos & astutos faciliter inducitur,  
 „ maxime sub spe boni, presentim Fidei, ad cre-  
 „ dendum quæ per hypocritas & futicios prædi-  
 „ cantur. Quorum nonnulli de prædictis con-  
 „ vincuntur fore similes, qui vestrum gloriosissi-  
 „ mum Cœtum mendaciis voluerunt decipere, plu-  
 „ ries asserentes Regnum Franciæ, perditionis ex-  
 „ positum periculo, si Propositio præmissa non  
 „ damnetur, cuius errores singulares lætaliter in-  
 „ fecerunt; cum reverà nulla de dicta Propositio-  
 „ ne fieret in Regno vel quasi memoria, nisi præ-  
 „ dicti, suâ malitiâ, in odium mei, & Regni subver-  
 „ sionem, modis tyrannicis, materiam dictæ Propo-  
 „ sitionis, nomine meo, & dicti Parvi mendaci-  
 „ ter confictæ, sicut fertur, excitassent. Amba-  
 „ xiatores meos, & servitores vobiscum execu-  
 „ tores & procuratores in meis & suis agendis, velitis  
 „ habere specialiter recommissos, & mecum rescri-  
 „ bere quæque grata. Reverendissimi Patres, ve-  
 „ nerabiles ac doctissimi viri, Christus vos conser-  
 „ vet in vinculo pacis, & caritatis, & taliter la-  
 „ borare concedat, quod pacem habeamus opta-  
 „ tam in diebus nostris.

„ Scriptum Divioni, die decima quinta Mensis Die  
 „ Maii. xv.  
 „ Tenor subscriptionis talis est. „ JOANNES, Maii.  
 „ DUX BURGUNDIÆ, COMES FLANDRIÆ,  
 „ ARTHESII ET BURGUNDIÆ, &c. sic si-  
 „ gnati, *Jehan G. le Bois.*

„ Quibus quidem præsentatione, lectura & pu-  
 „ blicatione duarum Litterarum, ut supra describi-  
 „ tur, factis: venerabilis & circumspectus vir, Ma-  
 „ gister Joannes de Gersonno, sacre Theologiæ  
 „ Professor, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Amba-  
 „ xiator, ut dicebat, Serenissimi Christianissimi-  
 „ que Principis, Domini Caroli, Dei gratiâ Fran-  
 „ corum Regis, & almæ Universitatis Parisiensis,  
 „ protestatus fuit, & dixit quod nomine suo pro-  
 „ prio, ut privata persona, per tunc, super con-  
 „ tentis in prædictis Litteris, petebat & supplica-  
 „ bat fieri & habere Justitiam hujus sacri Generalis  
 „ Constantiensis Concilii: cui etiam se submittebat;  
 „ potestate sibi reservata, quod habita super hac de-  
 „ liberatione, nomine dictorum Regis, & Univer-  
 „ sitatis, si sibi videatur, illud idem facere possit &  
 „ valeat. Et incontinenti, venerabilis & Religio-  
 „ sus vir, Magister Petrus de Versailles, sacre Theo-  
 „ logiæ Professor, Ordinis Sancti Benedicti, in di-  
 „ cta Legatione Regia dicti Domini Cancellarii Col-  
 „ lega;

lega; etiam nomine suo proprio, & tanquam privata persona, & simili protestatione facta, dicto Domino Cancellario se adjunxit, & dictis per eum adhæsit. Et tunc dictus Dominus Episcopus Atrebatensis, & Magister Petrus Cauchon Ambassiatores, & nomine dicti Ducis Burgundiae, dixerunt quod dictam submissionem admittebant, & Justitiam dicti sacri Concilii petebant, A & etiam, nomine dicti Domini sui, se submittebant determinationi prædicti sacri Concilii.

De, & super quibus omnibus, & singulis supra dictis, præfati Dominus Cancellarius, & Magister P. de Versailles, & eorum quilibet, petierunt & petunt per me Notarium publicum, ibidem tunc præsentem, infra scriptum, sibi, & eorum cuilibet, fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum vel plura.

Acta fuerunt hæc, Anno. Indictione. Die. Mense, Pontificatu, & loco prædictis; præsentibus Reverendissimis in Christo Patribus ac Dominis, Dominis Jo. Patriarcha Antiocheno, prædictæ Nationis Præsidente, Reginaldo Remensi... Bifuntinensi & Jo. Viennensi Archiepiscopis, Domino Leone de Roseto, Decano Valentiniensi, dictæ Nationis Promotore, cum pluribus aliis Prælatibus, Doctoribus, & Magistris, ac notabilibus personis, ibidem pro Natione Gallicana congregatis: testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Ego vero Michael Bolosonis, de Nantuaco, Lugdunensis Diocesis, Clericus, autoritate Imperiali Notarius publicus, ac sacri Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana Conscriba: omnibus & singulis supra scriptis, in mei, & testium supra scriptorum, ut præmittitur, præsentia factis, dum sic agerentur & fierent, unà cum ipsis testibus præsens interfui, eaque fieri vidi & audiui, & de ipsis notam recepi, ex qua hoc præsens publicum Instrumentum, in hanc publicam formam redactum extrahi, & scribi, alterius michi fidelis substituti manu feci, meque manu propria subscripsi, signumque meum, quo in Tabellionatus Officio uti consuevi apposui, requisitusque & rogatus tradidi, in robur & testimonium præmissorum. B. LOSONIS. *Ainsi signé avec paraphe authentique au costé.*

*Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy A. Bazin Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.*

## A C T A

I N

### CONCILIO CONSTANTIENSI

Circa Litteras

### DUCIS BURGUNDIÆ, D

*Quibus infamat*

### LUDOVICUM DUCEM BAVARIÆ.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

<sup>1415.</sup>  
<sup>14.</sup>  
<sup>Junii.</sup> **P**ER hoc præsens publicum Instrumentum, omnibus tam præsentibus quam futuris innotescat, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinto decimo. Indictione octava. Die verò Martis quarta, Mensis Junii, in Refectorio Domus Fractum Prædicato-

rum Constantiensis, post horam octavam, ante meridiem, ubi tunc Natio Gallicana erat congregata, supervenit tunc Serenissimus Princeps & Dominus, Dominus Sigismundus, Dei gratiâ Romanorum semper Augustus, & Ungariæ Rex &c. & in ejus comitiva Illustris Princeps Dominus Ludovicus, Dux in Bavaria.

Qui quidem Dominus Sigismundus Rex in dicta Congregatione dixit, quod Illustris Princeps Dominus Duc Burgundiæ consanguineus suus, sibi scripserat quasdam Litteras quæ tendebant ad diffamationem præfati Domini Ludovici Ducis, propter aliqua verba quæ ortum habuerant à Domino Duce Austriæ: & propterea supplicavit idem Dominus Ludovicus Dux præfato Domino Regi, quod ad sui excusationem, præsentia, in dicta Congregatione, coram Dominis Prælatibus & omnibus aliis ibidem existentibus & congregatis, diceret factum rei gestæ.

Qui quidem Dominus Rex dixit, quod nuper præfatus Dux Austriæ sibi dixerat quod si idem Rex iret Niciam, quod ipse debebat vel occidi in Sabaudia, vel in Burgundia; & si non posset capi, aut occidi, antequam applicuisset Niciam, quod in Nicia debebat capi, vel occidi; idemque Rex præfatum Dominum Ducem Austriæ interrogaverat, quomodo ipse sciebat ista: qui Dux dixit Domino Regi, quod ipse interrogaret præfatum Ducem Ludovicum qui sciebat hoc, & melius sibi diceret quam ipse.

Postmodum verò præfatus Rex interrogavit Ducem Ludovicum super præmissis: qui quidem Ludovicus Dux respondit Domino Regi, quod nichil sciebat de præmissis, & quod si aliquid scivisset, vel audivisset, quod hoc incontinenti sibi notificasset; sed nunquam audiverat, neque sciverat verbum.

Et tunc idem Dominus Rex dixit sibi quod super hoc interrogaret præfatum Ducem Austriæ, quem post modum interrogavit. Qui Dux Austriæ dixit quod hoc erat verum, & quod Dominus Joannes Papa præmissa tractari fecerat cum Dominis Duce Burgundiæ, & Comite Subaudiæ, & quod ipse Dux Austriæ debebat esse unus; & quod in Francia ipse Papa transmisserat unam cameram Illustrissimo Principi Domino Duci Aquitaniæ, Delphino Viennensi, ut ipsum confederaret, & ab ipso posset habere adjutorium & favorem: nam ipse Dominus Dux Burgundiæ debebat ipsum Dominum Joannem, tunc Papam, ducere ad dictum Dominum Ducem Aquitaniæ, in Franciam.

Et tunc Dominus Atrebatensis Episcopus surrexit, & dixit quod secundum quod intellexerat, vos Serenissime Princeps, dixistis quod præfatus Dominus Ludovicus Dux in Bavaria, dixerat vobis prædicta verba.

Et tunc Imperator dixit præfato Domino Episcopo Atrebatensi: non, imò dixi quod fuit Austriæ: sed præfatus Dominus Ludovicus Dux dixit quod Dux Austriæ sibi dixerat, & adhuc dixit idem Imperator quod multi fuerint præsentibus, & potissimè Domini Cardinales Ostiensis, & Cameracensis, ac Archiepiscopus Viennensis, & quod ipsi dixerant quod per totam Franciam idem Imperator posset ire ita securè, sicut per terram suam; nam idem Dominus Dux Aquitaniæ ipsum honorificè reciperet, tractaret, & festinaret. Etiam Dominus Ostiensis dixit quod Domini Burgundiæ & Sabaudiæ impenderent omnem honorem & omne servitium si possibile, benè & fideliter, sicut tenentur Domino suo, & ultra, si possibile eis foret.

Et Dominus Ostiensis præfatus obtulit se remanere



nere in carceribus, in quantum concernebat Dominum Comitem Sabaudiae, quod nunquam cogitavit aliquid quod esset in detrimentum dicti Imperatoris, imò fuit & est semper paratus obedire sibi, & servire fideliter, ut suo supremo Domino naturali.

Dominus verò Archiepiscopus Viennensis, dixit quod Dux Burgundiae nunquam etiam fecerat, nec dixerat aliquid; nec ullo unquam tempore faceret, quod esset in dedecus, seu praëjudicium dicti Domini Imperatoris.

Postmodum surrexit Dominus Episcopus Dolensis, qui dixit quod fuit praesens in verbis prolatis per dictum Dominum Ducem Ludovicum, & dixit quod semper dixit verba narrativa Domini Ducis Austriae.

Idem dixit Rector, & unus alius de Universitate Parisiensi.

Et tunc idem Dominus Ludovicus Dux dixit quod malè fuerat scriptum, potissimè involvendo in istis verbis Dominum Ducem Aquitaniae, qui erat primogenitus Regis Franciae, eorum Domini naturalis.

Et tunc dictus Dominus Episcopus Atrebatensis, dixit quod ipse & alii Ambaxiatores Illustres Principis Domini Ducis Burgundiae, se referebant ad Litteras quas sibi scripserant.

De quibus omnibus idem Dominus Dux Ludovicus petiit fieri publicum, & publica Instrumenta, per me Notarium publicum infra scriptum, cum insertione Litterarum transmissarum super hoc Nationi Gallicanae, Constantiae, & insertione copiae Litterarum missarum dicto Imperatori, inclusae in praefatis Litteris Nationi Gallicanae praedictae, per praefatum Dominum Ducem Burgundiae transmissis.

Quarum quidem Litterarum praefatae Nationi Gallicanae, per praefatum Dominum Ducem Burgundiae transmissarum, tenor, de verbo ad verbum, tam ab extrà, quàm intrà, sequitur, & est talis, ab extrà.

*Reverendissimis in Christo Patribus, & venerabilibus ac doctissimis viris Nationis Gallicanae, in Sacro Concilio Constantia existentibus, amicis meis praecariis.*

Ab intrà.

Reverendissimi Patres in Christo, spectabiles & doctissimi viri.

„ Quia crudelem prudentes appellant, qui famam propriam negligit: quaedam teterrima, „ quæ manifestè convincuntur, non solum mendacia, sed & falsissima, quæ Ludovicus de Bavaria contra Dominum meum, & filium, Dominum Ducem Aquitaniae, primogenitum Domini mei Regis Franciae, fratrem meum dilectissimum, Comitem Sabaudiae, & me, honorem ipsorum, & meum, coram Serenissimo Principe, ac Domino Domino Segismundo Dei gratia Romanorum & Hungariae Rege semper Augusto, Domino & consanguineo meo praecariissimo, & vestris circumspectionibus protulit, reprimere volens, & adinventam mendaciter, ostendere quasdam Litteras scriptas dicto Serenissimo Principi Domino meo, quarum copiam dictis vestris circumspectionibus, praesentibus inclusam transmittito; vestro Coetui sacratissimo supplicans quatenus dicto Ludovico hosti meo capitali mendaciis assueti, qui tam inverecunde non est veritus diffamare Dominum suum, & nepotem, dictum fratrem meum dilectissimum, qui nunquam sibi nocuit, & me mendaciter & falsè in praesentia tantorum, quibus de veritate relatis per eum contraria per dictos Dominum & filium & fratrem breviter poterit

„ constare, fidem nullam adhibere velitis. Quin- „ imò ipsum tanquam mendacem & detractorem „ repellere, ingratum quæ beneficiorum tot & „ tantorum, quæ recepit indignus à gloriosissima „ Domo Franciae, in qua maculam prodicionis, „ Dei, Ecclesiae, Principis tanti, & totius Christianitatis, palam & publicè ponere visus est; & „ ipsum Serenissimum Principem inducere quod „ dicto Ludovico nullo modò credat, ipsumque „ repellat à sua nobili comitiva, ne polluitur suis „ fedis moribus, quem jam mendaciter & falsè „ voluit decipere: pretendens illa quæ credere „ fas non est, & quæ tanti Principes potius mori, quàm cogitare, & per alios cogitata, severitate Justitiae vindicare vellent: concludentes „ cuncta quæ retulit similia ferè. Solum nempe „ praetendit, ut per fas & nefas, Deo, honore- „ quæ postpositis, se vindicare valeat, & ad „ damnabilia quæ conatur, tortis anfractibus „ pervenire, suo more.

„ Et vestram Congregationem Sanctissimam „ conservet Altissimus, & dirigat in viam pacis, „ cujus coadiutor existere cupio, ad gloriam singularem. Scriptum Divioni; die xxvi. Mensis Maii. xxvi. „ Reverendissimi Patres in Christo, spectabiles ac doctissimi viri.

„ Vestris circumspectionibus supplico quantum- „ cumque valeo, quatenus instare velitis erga „ praefatum Serenissimum Principem quod propter mendacia dicti Ludovici non obmittat sanctissimum suum propositum eundi Niciam, & „ transeundi per Burgundiam & Sabaudiam, in „ quibus reperiet fratrem meum praedictum, & „ me, suos servitores fidelissimos, paratos ipsum „ honorificè, juxta vires, recipere, & securè „ conducere, & securitates insuper quascunque „ possibiles sibi dare, quamvis supervacuae peterentur. Nam erit inter illos qui sibi melius, „ & fidelius servire vellent, & possent, & eum „ custodire, quàm faceret dictus Ludovicus, fatior zizaniae perverissimus. JOANNES DUX BURGUNDIAE, Comes Flandriae, Arthesii, & Burgundiae. Jehan J. de Marle.

Copiae verò Litterarum per eundem Dominum Ducem Burgundiae praefato Domino Imperatori missarum in eisdem Litteris Nationi Gallicanae transmissis inclusae, tenor, de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

„ Serenissimo ac potentissimo Principi Domino Sigismundo, Dei gratia Romanorum, & Hungariae Regi, semper Augusto, Domino, & consanguineo meo praecariissimo. Copia.

„ Serenissime Princeps, ac potentissime Rex „ semper Auguste, Domine & consanguinee praecariissime.

„ Per Oratores meos Constantiae stantes & „ alios quamplures, nuper accepi quod & plurimis servitoribus meis & aliis, à multis scriptum est, Ludovicum de Bavaria palam in praesentia vestrae Majestatis & plurimorum Magnatum sacri Concilii, non semel tantum; sed iterata vice, sine rubore, falsè & mendaciter, sub more, dixisse me cum Domino meo, ac filio Aquitaniae Duce, & fratre meo praecariissimo Comite Sabaudiae, quod omnium pessimo deterius censi debet, in necem vestram crudeliter conspirasse. O inexcogitatum genus mendacii! O servilem modum nocendi! Qui dum, Nobilium more, sumere nequit arma, leccatorum, & fusciorum carpit mendacia.

„ Ordiamur à capite. Nepotem, & Dominum suum dum oriri nititur, suffocat \* infamiam. „ Gloriosissimam Domum Francorum quæ filiam „ so-

\* Locus corruptus.

„fororem dicti Ludovici pro Matre recepit, tanta feditate maculare non veretur, à qua tot recepit beneficia non merita; sed liberalitate quæsitæ quædam, cetera verò scripta præter condignum novum germen innoxium nobilissimum quidam & tot salutare populis lingua mendaci crudeliter necat fratrem meum præfatum, vestræ Serenitatis fidelissimum, & prudentissimum Principem, qui nunquam sibi nocuit, tantis infamiis, sceleribus, nec non hiis tantum, sed nunc & aliis pluribus horrendis, mendaciter terminans, \*adventum vestræ Majestatis, eundo Niciam, per Burgundiam & Sabaudiam totis viribus dissuasit, subjungens quod in Burgundia ultra... teneo captivos de Constantiensi Concilio, ceteris insidiatis transeuntibus, volens per hoc rumpere dictum sacrum Concilium & unionis sacratissimæ persecutionem impedire. Si vestra prospiciat Serenitas quis talia dixit, vilescit auctoritas, cum sit inimicus; vilescit & amplius, si relatoris sui pensetur conditio, qui suo Domino, vestræ videlicet Majestati, fidem quantum servat, non animo, sed armis dare contempsit. Sed & magis convincitur vilescere, si relatorum materia pensetur. Quis enim credere posset nos tres tanta facinora conspirasse? quæ si debite resolvant, prodicionem expriment Dei primitus, Ecclesiæ, vestræ Serenitatis, & totius populi Christiani. Tinniant aures, talibus referre mendaciis, horreat totus Orbis audire quid est tanti Principes tantæ prodicionis machinaverint in crimen convertat quisque Catholicus justæ severitatis Judicium contra tam crudelia venientem, quæ nec credi debent, nec à quocumque bonæ fidei patienter audiri. Non est novum, Serenissime Princeps, quod dictus Ludovicus talia seminavit qui suis astituit Domum Franciæ gloriosissimam, à multis temporibus, quantum in se fuit, mendaciis polluens & nefando sedans regimine, perniciosissime divisit. Tali non præbeat, obsecro, vestra Serenitas credentiam, qui si contradictorem non inveniret, ex prædictis falsa convincitur retulisse, dictorum Domini mei, & filii, fratris quæ mei dilectissimi excusationem pro nunc exaggerans; quamvis eorum innocentia testis idoneus & defensor firmissimus, si foret opus, esse vellem, cum non dubitavi ipsos, quibus relata rescripti, si mendaciter imposita, honorifice repressuros: sed me semper suum teneat servitorem, vassallum & consanguineum fidelissimum, nec obmittat, humiliter precor, vestra Majestas, propter eum, vel sua mendacia, transire per Burgundiam, in qua humilior, fidelior, & honorificentior vestram Serenitatem recipiam, quam alibi possem; quam tamen non abnuo, & alibi, totis viribus visitare, si talis sit locus qui michi securus esse valeat, & necessitas inevitabilis non impediat occursum. Et si quæ diffidentia, quod absit, animi vestræ Majestatis surripiat, præcipiat securitates possibiles sibi dare, quas negare nefandissimum reputarem.

„De detentis autem, testor Deum nichil me scire, cum nec hæc vel alio modo mendaciter asseruit, vellem quomodocumque sacrum Con-

\* locus ille est fere per totum corruptus.

„cilium rumpere, vel impedire diu sicut alias scripsi, assistere volo toto posse. Ex quo tamen per Oratores meos nuper regressos, & alios vobiscum stantes, captivatorum rumor innotuit, diligentiam fieri mandavi, ut si repantur aliqui, captivantibus condignè punitis relaxentur captivi, Edito publicè promulgato, ne sub poena capitis, in meis Dominiis talia committantur, dans cunctis dicti sacri Concilii securum & salvum conductum eundo, mandando & redeundo, si talia non ferant, vel committant, seu commiserint, propter quæ quiscumque peritus riti judicaret ipsos non debere salvo conductu gaudere.

„De præmissis autem, & aliis, ut plenius & perfectius vestra Serenitas informetur, propono quanto citius mittere meos Oratores, qui delatores convincent mentitos esse eis, super honore meo debite respondendo, quoniam tanta crimina, tam falsè, tam mendaciter, inde decus præfatorum Domini mei, & filii, fratris mei præcarissimi, ac mei relata, sine representatione possibili diutius tolerare non possum.

„Vestram Serenitatem conservet Altissimus, cum prosperitate cupita, quæ me semper gratum habeat, & præcipiat quæque grata, totis viribus adimplenda.

„Scriptum Divioni die xxvi. mensis Maii. Ve. xxvii. stræ Majestatis humillimus & consanguineus Maii.

„Joannes Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Art-hesii & Burgundiæ. Datum & actum Constantiæ Provinciæ Maguntinæ. Anno. Indictione. Die. Mense & loco quibus supra. Apostolica Sede vacante. Presentibus Reverendis in Christo Patribus Dominis Reginaldo Archiepiscopo Remensi; Roberto Episcopo Macloviensi, & Joanne electo Silvanetteni, ac venerabilibus Prioribus Dominis, Joanne Cistercii; & Petro Sancti Maxentii Cabilonen-sis, & Pictaviensis Diocesis, Monasteriorum Abbatibus, & pluribus aliis Dominis Prælatibus, Magistris & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.,

„Et Ego Joannes Ginardi, Clericus Pictaviensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana Notarius: quia præmissis omnibus & singulis, dum, ut præfertur, in Congregatione dictæ Nationis Gallicanæ dicerentur, proponerentur, requirerentur, agerentur, & fierent, unà cum prænominatis testibus, præfatus fui, eaque sic fieri vidi & audiui. Ideo huic presenti publico Instrumento quod per alium, me aliis occupato, scribi fideliter feci, & in hanc publicam formam redegi, manu mea propria me subscribendo, signum meum consuetum apposui, in fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec signature authentique à costé.*

Extrait sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Reverends Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. A. Bazin, Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

## D E L A T I O

Novem Assertionum

JOANNIS PARVI,

Cod. 2538.  
Fol. 290.  
Facta Concilio Constantiensi, ab Ambasiatoribus Regis Franciæ.

Anno. xv.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

vii.  
Junii.  
1415.

**T**ENORE præsentis publici Instrumenti, cunctis pateat evidenter & sit notum, quòd Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto. Indictione octava. Die Veneris septima Mensis Junii, post meridiem, sancta Sede Apostolica Pastore destituta. In Refectorio Fratrum Minorum Constantiæ, Moguntinæ Provinciæ; ubi, Reverendissimis, Reverendisque Patribus & Dominis, Petro, tituli sancti Grigogoni, Presbytero Cameracensi; & Francisco, tituli sanctorum Cosmæ & Damiani, Diacono Florentino, Cardinalibus vulgariter nuncupatis, præfidentibus; & aliis Nationum, ac super facto Fidei per sacrum Constantiense Concilium deputatis, unà cum pluribus aliis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus & Prælatibus, nec non in Theologia, & Jure Magistris & Doctoribus, aliisque notabilibus personis, in magna multitudine, propter infra scripta, & alia negotia factum Fidei concernentia specialiter congregatis; in nostrorum Notariorum & testium infra scriptorum præsentia. Præfatus Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, narravit commissionem sibi, & aliis deputatis super facto Fidei factam, & quasdam hæreses pullulasse in pluribus locis, & præsertim in Thuringia; super quibus dixit fore providendum, & subjunxit quòd Serenissimus Princeps Dominus Sigismundus, Romanorum & Hungariæ &c. Rex, zelo Orthodoxæ Fidei, aliàs & pluries institit, & sollicitavit, tam supradictos, quam alios Dominos Nationum deputatos super facto Fidei, & totum Concilium, quòd ante recessum suum apud Niciam materia Fidei tractaretur, & omnes hæreses & errores, quantum esset possibile, extirparentur, & causæ super hoc inchoatæ terminarentur, & non cœptæ inchoarentur; aut saltem fieret diligentia possibilis, ante ejus recessum: quoniam desiderabat esse particeps cum sacro Concilio tanti boni; & quæ indicata forent per ipsum sacrum Concilium, executioni debitæ demandari, & idcirco si essent aliqui, quilibet alia, materiam Fidei tangentia scirent, illa proponerent, & provideretur de opportuno remedio: protestans tamen quòd non deberent tangi, seu nominari personæ; sed materia exponeretur, secundum facti veritatem, ad evitandum scandala, quæ propter expressionem nominum oriri possent.

Quibus sic, vel aliàs consimiliter in effectu dictis & prolatis per dictum Dominum Cardinalem Cameracensem, venerabilis vir Magister Johannes de Gerssonno, in sacra Theologia Magister, Cancellariusque Ecclesiæ Parisiensis, narravit aliàs in Natione Gallicana proposuisse, & adhuc proposuit, de, & super certis erroribus & Assertionibus condemnatis Parisius, per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Parisiensem; quos errores, seu Assertiones, & eorum condemnationem contineri dixit in quodam papiri folio, seu cedula, quam legendam ibidem exhibuit, & tradidit, itaque tunc submisisse, prout adhuc se submittit Judicio,

Tom. V. Pars III.

& correctioni dicti sacri Concilii, cum aliis protestationibus tunc factis, & nunc repetitis, & aliàs, ut in talibus est moris. Quæ quidem Assertiones, cum condemnatione earum, in dicto folio papiri descriptæ, fuerunt ibidem, alta & intelligibili voce lectæ, per venerabilem virum Dominum Bertholdum de Wildughen, Decretorum Doctorem, ac sacri Palatii Apostolici causarum Auditorem: quarum tenor, de verbo ad verbum, sequitur & est talis.

A

## Prima Assertio.

*Licet unicuique subdito, absque quocunque Mandato vel Precepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem; & nedum licitum, sed honorabile & meritorium; & maxime quando est tanta potentia, quòd justitia non potest bono modo fieri per Supremum.*

„ Erronea in Fide & moribus, ac multipliciter „ scandalosa. „

## Secunda Assertio.

*Leges naturalis, moralis & divina, autorisunt unumquemque subditum, de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.*

„ Erronea in Fide, & moribus; ac Legibus naturalibus, morali & divinæ scandalosa. „

## Tertia Assertio.

*Licet unicuique subdito, honorabile & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem & infidelem suo Regi & supremo Domino, per dolos & insidias; & est licitum dissimulare & silere voluntatem suam de sic faciendo;*

„ Falsa & erronea & scandalosa. „

## Quarta Assertio.

*Justus est, ratio & equitas, quòd omnis tyrannus occidatur viliter, per dolos & insidias, & est propria mors quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, dolos & insidias,*

„ Erronea, crudelis & impia. „

## Quinta Assertio.

*Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorisare, quantum opus, vel necessitas esset.*

„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; ac „ Regiæ Dominationi injuriosa. „

## Sexta Assertio.

*Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinees, pro occisione Ducis Zambri;*

„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; „ ac Regiæ Dominationi injuriosa. „

## Septima Assertio.

*Rex debet plus amare quam prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis præ-*

Z

pra

pra dictis, & debet facere predicare suam fidem & bonam fidelitatem, per suum Regnum, & extra Regnum facere publicari, per litteras in modum Epistola, & aliter.

„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; ac „ Regiæ Dominationi injuriosa. „

### Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III. 6. hoc est dicere quod semper tenere sensum litteralem A in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

„ Expositio indiscreta & erronea. „

### Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocunque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quod istud versatur in praedictum unius promittentium, aut confederatorum, sponsa sua, vel suorum liberorum; ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur ex ordine caritatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum:

„ Falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens. „

Post cujus quidem cedulæ lectionem, Reverendus Pater Attrebatensis Episcopus, unus de Ambassiatoribus, ut dixit, Illustrissimi Principis Burgundiae, tanquam Ambassiator in dicto Concilio Generali Constantiensi, & nomine dicti Domini Ducis Burgundiae, dixit & proposuit quod sibi, & aliis Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis visum est, quod dictæ Assertiones condemnatae, ut profertur, tangebant quandam prætentam Sententiam, per præfatum Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ latam, in præjudicium honoris, famæ & status præfati Domini Ducis: à qua tamen, pro parte dicti Domini Ducis ad sanctam Sedem Apostolicam, & Concilium Generale, in quantum sua intererat, & quatenus ipsum Dominum Ducem ipsa Sententia tangebatur, aut tangere posset in futurum, extitit legitime appellatum.

Idcirco dictus Dominus Attrebatensis Episcopus, quo supra nomine, à dicto Domino Cancellario Parisiensi petiit; si ipse loqueretur & proponeret prædicta, ut Ambassiator Christianissimi Principis Domini Regis Francorum, naturalis, & Superioris Domini dicti Domini Ducis, & sui; aut si alio, & quo, seu cujus nomine loquebatur.

Secundò, quia ipse Magister Johannes de Gerssonno fecerat mentionem de quadam Sententia lata per dictum Dominum Episcopum Parisiensem; etiam interrogavit eum, si intendebat loqui de illa prætentâ Sententia lata per dictos Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem, contra Propositionem Magistri quondam Johannis Parvi, semel & unica vice verbaliter propositam Parisius, de Mandato dicti Domini Ducis, quæ Sententia dicitur fuisse lata xxiii. die Mensis Februarii, Anni quadringentesimi xiii.

Super quibus, etiam idem Dominus Episcopus Attrebatensis petiit interrogari ipsum Dominum Cancellarium, per dictos Dominos Præsidentes.

Cui Domino Attrebatensi dicti Præsidentes responderunt, quod fuerat aliàs ordinatum, præsentem præfatum Serenissimo Principe, Domino Sigismundo Romanorum & Hungariæ &c. Rege, quod ita intendebant facere, & non aliàs, & de hoc protestati fuerunt.

Et tunc præfatus Magister Johannes de Gerssonno Cancellarius respondit, & dixit quod ipse pronunc, seu de præsentem, loquitur & loqueretur tanquam Magister in Theologia, seu Theologiæ Professor, denunciator præfatae Sententiæ Domini Episcopi

Parisiensis, latæ tanquam Catholicæ Parisius, super novem Assertionibus erroneis in dicta cedula contentis, & in dicta Sententia damnatis, ut etiam in hoc Concilio reprobarentur.

Præfatus verò Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, narravit qualiter à dicta Sententia fuerat appellatum ad sanctam Sedem Apostolicam, pro parte dicti Domini Ducis, quatenus sua intererat, & causa commissâ in Romana Curia Reverendissimis Patribus Dominis Cardinalibus des Ursins, Florentino & Aquilegiensi, & citatio ad partes decreta, & inhibitio facta &c.

Verumtamen, ex ordinatione, & propter inhibitionem dudum factam per olim Johannem Papam xxiii. Conciliumque, & Dominum Regem Romanorum prædictis Ambassiatoribus dicti Domini Ducis; & etiam propter inhibitionem etiam super hoc factam per Christianissimum Regem Francorum, prout apparere poterat ex tenore quarundam instructionum suis Ambassiatoribus transmissarum; & etiam propter quamdam ordinationem eis factam per dictum Dominum Ducem, in favorem unionis sanctæ Matris Ecclesiæ, & præsentis Concilii, noluerunt hanc materiam propalare in dicto Concilio Generali, agendo, aut appellationem prædictam activè prosequendo; ne ex ista materia scandala insurgerentur, occasiones ministrarentur, propter quæ, seu quas, prosecutio unionis Ecclesiæ sanctæ Dei turbari posset in aliquo, aut quomodolibet impediri, minimè processerunt; sed purè passivè se habuerunt in præmissis, usque ad præsens tempus, nec procedere intendunt, nisi quatenus artati erunt procedere, neque facere aliquid contra instructiones & voluntates dictorum Dominorum Regis & Ducis: & de hoc protestatus fuit, licet per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno plurima jam fuissent dicta, scripta & attemptata contra præmissa, pro ut dixit. Et ut omnibus pateret evidenter de præfatis inhibitionibus, & voluntatibus dictorum Dominorum Regis Franciæ, & Ducis Burgundiæ, ipse Dominus Episcopus Attrebatensis exhibuit quamdam papiri cedulam, quam dicit fuisse translatam de Gallico in Latinum, in earum sensibus & formis, in quibus sunt in originalibus Litteris, quam idem Dominus Episcopus publicè legit, in forma quæ sequitur.

*Sumptum in Instructionibus Serenissimi Domini nostri Regis Franciæ, XXI. Maii, in civitate Constantiensi apportatis per Magistros Jordanum Morini, & Guillelmum Pulcrinepotis, præsentem Domino Episcopo Carcassoniensi, Magistris Guillelmo prædicto, & Petro de Versellis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis Burgundiæ; Archiepiscopis Bisuntino, & Viennensi, Episcopo Attrebatensi, vice Domino Remensi, & Elemosinario præfato Domini Ducis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis.*

Item. Domini Magistri Jordanus & Guillelmus, dicent Ambassiatoribus prædictis, quod Rex ad requestam Domini Ducis Brabantiæ, & aliorum de sua comitiva ordinavit, vult & eis mandavit, quod in facto condemnationis Propositionis Magistri Johannis Parvi non se faciant partem, nec fa-

faciant prosecutionem ex parte Regis in petendo, proviso quòd similiter mandetur per Dictum Dominum Ducem Burgundiae suis Ambassiatoribus existentibus in dicto loco Constantiensi, & quòd faciant similiter: quamvis sit voluntas & ordinatio Regis quòd ipsi deffenderent dictam condemnationem, si materia esset mota ex alia parte, & videretur esse expediens; & similiter responsa super hoc facta, poterunt Communicari dicto Imperatori & alibi. Datum Parisius per Regem, in suo Consilio. xxiii. die Martii, Anni millesimi quadringentesimi quarti decimi. Et sunt signatae dictae instructiones, isto modo. CHARLES. *Par le Roy, en son Conseil*, Malliere, G. Beaunieps.

Hæc clausula translata est de Gallico in Latinum, & Gallicum extractum, est signatum manu propria Guillelmi Pulcrinepotis, apud Ambassiatores dicti Domini Ducis.

*Sumptum ex quibusdam Litteris præfati Domini Ducis, scriptis suis Ambassiatoribus, xxiv. Martii, Anni prædicti.*

xxiv. Mart. FRATER noster Dux Brabantiae, & nostri alii Ambassiatores, Parisius existentes, nobis notificaverunt quòd fuit conclusum in Consilio Domini mei Regis, quòd scribebat suis Ambassiatoribus qui sunt in Constantia, aut vadunt Constantiam, quòd ipsi non faciant aliquam mentionem de materia Magistri Johannis Parvi, nec de nostra; & videtur dictis nostris Ambassiatoribus quòd nos debemus facere conformiter: & similiter tenuimus super hoc nostrum Consilium, per quod conformiter conclusimus. Et ideò, in casu quo vos videritis quòd dicti Ambassiatores se abstinere à loquendo de dicta materia, similiter supersedeatis. Quæ Litteræ erant sic signatæ. *Bordes.*

De ista cedula habent copiam dicti Dominus Episcopus Carcassonnensis, Magistri G. Pulcrinepotis, & P. de Verfellis, sub signato manuali Magistri Petri Cauchon, quæ est translata similiter de Gallico & Latino.

Post quarum quidem inhibitionis & ordinationis lectionem, dictus Dominus Episcopus Attrebatensis, pro dicto Domino Duce, & aliis Ambassiatoribus collegis suis, iterum protestatus est quòd per eos præfata materia fuerit tenta in suspenso, usque in præfens; nec adhuc est apperta seu inchoata: & quòd non intendunt venire contra præfatas Ordinationes, quibus humiliter obediverunt, & semper volunt obedire, ut tenentur; & si aliqua in contrarium fiant, quòd non imputetur eis, sed illa fieri procurantibus. Et tandem petiit idem Dominus Episcopus Attrebatensis Sententiam & Processum per dictum Dominum Episcopum Parisiensem factam & latam exhiberi, & copiam eorum atque dictarum Assertionum lectionem sibi dari.

De quibus omnibus & singulis præmissis, præfata partes, & earum quælibet, quatenus earum quamlibet tangunt, & pro suo interesse, petierunt unum vel plura; publicum & publica, Instrumentum seu Instrumenta, per nos Notarios infra scriptos sibi fieri atque dari.

Acta fuerunt hæc Anno, Indictione, die & loco quibus supra: præsentibus inibi Reverendissimis, Reverendisque Patribus & Dominis, Johanne Viennensi, Nicolao Gnesnensi, Bartholomæo Mediolanensi, Antonio Ragusino, Archiepiscopis: Johanne Gobenensi, Nicolao Merseburgensi, Nicolao Bathoniensi & Roberto Silvberienensi, Episcopis: & Magistris Bertholdo de Wildunghen Decretorum Doctore, Sacri Palatii causarum Apostolici Auditore, Johanne Abondi, Theo-

*Tom. V. Pars III.*

dorico, de Monasterio Ursino Taillevande, Johanne Weilles, Sacrae Theologiae Professoribus; & pluribus aliis Prælatibus, Doctoribus & Magistris, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego verò, Michael Bolosonis de Nantuaco Lugdunensis Diocesis Clericus, autoritate Imperiali Notarius publicus, ac sacri Constantiensis Generalis Concilii Conscriba, omnibus & singulis supra scriptis, dum sic, ut præmittitur, agerentur, & fierent, unà cum Notario publico infra scripto, ac dicti sacri Concilii etiam Conscriba, & testibus supra nominatis, præfens interfui, & de ipsis notam recepi, ex qua hoc præfens publicum Instrumentum in hanc formam publicam redactum, & alterius fidelis Substituti manu scriptum, me aliis occupato negotiis, manu mea propria, subscriptione facta, per me in talibus solita, signo meo autentico quo utor in talibus oneratus officio, signavi, requisitusque & rogatus, tradidi, in robur & testimonium præmissorum.

Et ego Gislelerus de Bovenen. Clericus Maguntinensis Diocesis, publicus autoritate Apostolica & Imperiali, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Germanica Notarius, omnibus & singulis supra scriptis, dum, ut præmittitur, agerentur, & fierent, unà cum Notario publico dicti Sacri Concilii, pro Natione Gallicana Scriba, & testibus supra scriptis, præfens interfui; eaque sic fieri vidi & audivi, de quibus hoc præfens Instrumentum in hanc publicam formam redactum, & per alium fideliter scriptum, unà cum Notario supra scripto confeci, subscripsi, & publicavi, signoque & nomine meis solitis & consuetis consignavi, rogatus & requisitus, in fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum.

Cod.

*Episcopus Attrebatensis dixit verba sequentia in Sessione publica celebrata die xv. Junii 1v. c. xv. nomine Ambassiatorum Illustrissimi Principis Ducis Burgundiae.*

2537.

fol.

115.

verso.

xv.

Junii

1415.

Nos humiles Ambassiatores Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiae, in quadam causa per aliquos nuper introducta, si, & pro quanto, & in quantum ista causa tangeret, aut tangere posset directè, vel indirectè præfatum Dominum nostrum, itamus in Protestationibus per nos alias factis, quantum ad Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Cameracensem, & ab eo excipimus\*, quo ad causam istam, donec aliud à præfato Domino nostro habuerimus in mandatis, propter causas alias loco & tempore opportunis allegandas; de quibus præfatus Dominus Episcopus, nomine quo supra, petiit Instrumentum &c.

BRUNETI.

Jo. Guiardi habet notam Instrumenti.

### *Prima Cedula.*

Primò. Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Franciae, quæ de Jure est nulla, ut non dicatur iniqua, verbum temperando, adnullo, & quidquid inde & ex ea secutum est, irritum & inane declaretur.

Item. Cum super principali materia nullus apparuit accusator, nec denunciator, nec insinuatio clamorosa; Judices Commissarii, sive sacrum Concilium, non intendunt, sicut non debent in causa, & ulterius procedere; tam veritates Parvi, quam Assertiones per Johannem de Gerssono ei-

Z 2

dem

\* locus corruptus



dem Parvi falso impositas, in sua probabilitate relinquendo; silentium perpetuum imponentes supra dictis Episcopo, & Johanni de Gerssonno, atque Promotori, super hac causa, propter abusus per eosdem commissos in hac parte, propter supra dicta.

Item. De calumniosa denunciatione quam fingit Johannes de Gerssonno fore Evangelicam, quo ad hoc satis debet sufficere quod ad arbitrium Judicum poenae impositio relinquatur moderanda, prout exigentia materiae & status requirunt tam illustres ac generosi Principis & prae potentis, cuiusmodi est Princeps inique super his diffamatus.

Propter praemissa, non intendunt recedere à requeſta aliàs per eos petita, super condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus* &c. quae fuit eis taliter qualiter denegata; sed volunt in primis illam de verbo ad verbum, & per Decretum explicari.

fol.  
116.

*Cedula tradita xv. Maii, per Dominum Procuratorem Cluniacensem.*

**P**RO parte Domini Ducis Burgundiae proponitur, quod male & injuste contra rei veritatem, & contra suam bonam famam, per inimicantem eidem Domino Duci, Episcopum Parisiensem, dudum condemnata fuit quaedam Propositio facta per Magistrum Joannem Parvi, in Aula sancti Pauli Parisiensis &c. & per eundem Dominum Burgundiae advocata; ab ejusmodi condemnatione, ad Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale, per eundem Dominum extitit appellatum.

Pro parte verò Domini Cancellarii Ecclesiae Parisiensis, & quorundam aliorum sibi in hac parte adherentium, proponitur, quasdam Assertiones, novem in numero videlicet &c. à nescitur quā personā, aut quibus personis emanasse, & in certis codicibus scriptas & repertas esse, ut dicitur; ex quibus, iudicio Domini Cancellarii, & sibi adherentium praedictorum, scandalum & veritatis Catholicæ praedictum sequi possent, nisi huius sacri Concilii determinatio provideret.

Ad igitur ostentionem veritatis, praedictorumque Domini Burgundiae, & Magistri Joannis Parvi honorem reparandum & famam, & ad serenationem animorum dictorum Domini Cancellarii, & sibi adherentium super dicta veritatis Catholicæ materia; pariterque ad potiore firmitatem initae pacis Principum & Regni Francorum, adimpleantur sequentia, & per modum istum.

Primo. Ab hac sancta Synodo, aut suis; vel Sedis Apostolicæ, ad hoc specialiter deputandis, aut deputatis, Processus & Sententia dicta condemnationis factae per dictum Dominum Episcopum Parisiensem, visitabuntur; & pro quanto defectuosi reperti fuerint, adnullabuntur, prout fuerit rationis.

Item. Octo Propositiones principales, cum suis probationibus, quas dictus Magister Joannes Parvi in dicta sua Propositione, veritates appellat, in quibus fundavit Majorem ipsius Propositionis; à quibus quidem octo veritatibus certas Propositiones quas censent erroneas, dicuntur extraxisse, & ratione quarum dictus Dominus Episcopus Parisiensis huiusmodi Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, tanquam errores multipliciter continentem, damnavit; per dictam Sacram Synodum, seu ejus ad hoc deputatos vel deputandos visitabuntur, prout in dicta Propositione praefati Magistri Joannis Parvi verè & formaliter continentur, an sint aliæ à praedictis Assertionibus, per dictum Do-

minum Episcopum damnatis, vel ex eis sequentes: & an sint veritati, aut probabilitati, aut bono intellectui, seu piæ expositioni dissonantes, vel consonantes, aut absque morum, vel Fidei praedictis sustinibiles.

Item. Quod praedicti Dominus Cancellarius, & sibi adherentes, prout eis videbitur, exhibeant examini, & iudicio ejusdem sacri Synodi quasunque Assertiones & Propositiones voluerint.

Item. Et quod dicti Dominus Cancellarius, pariter & sui adherentes, ad reformandum & reparandum laesionem famae & honoris quae dictis Domino Duci Burgundiae, & Magistro Joanni Parvi, per dictos Processus & condemnationem facta extitit, & ex dictis Processu & condemnatione contra eosdem Dominum Ducem, & Magistrum Joannem Parvi insurrexit, in quantum poterunt intendant, & possentius procurabunt; quodque etiam hoc mediante dictorum Domini Cancellarii, & suorum adherentium instanter procurabitur, & certissime obtinebitur in eo qui facit utraque unum, & est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

*Cedula tradita per Dominum Cardinalem Cameracensem.*

Eod.  
verso.

**H**Æc \* autem sancta Synodus declarat quod per praemissam condemnationem novem Propositionum, vel etiam per condemnationem nuper factam de illa Propositione: *Quilibet tyrannus* &c. Eadem sancta Synodus non intendebat; nec intendit Juri alicujus personae, seu famae ipsius, vel honori praedictare, seu quomodolibet particulariter derogare; cum nullus particularis assertor seu defensor earundem, coram dicta sancta Synodo fuerit specialiter, vel judicialiter accusatus.

\* Per manum Abbatis Clarevall. in Conventu Praedicatorum, Dominica, scilicet undecima die Augusti.

*Cedula Episcopi Atrebatensis.*

**C**UM pro bono pacis pectoris & temporis reformandae in Ecclesia Militante, hac Sacrosancta Synodus Constantiensis, in Christi nomine, Spiritus sancti instinctu noscatur congregata, ut tandem populum Christianum redemptum Christi sanguine pretioso, ad pacem aeternitatis reducat & deducat, scandala cupiens ab agro Ecclesiae tollere, intendens summopere praeteritis finem imponendo, eorum causas radicibus excidens, aditus futuris possibilibus pracludens, quantum potest diffinit, decernit & declarat, quod cum occasione quarundam novem Assertionum, quarum tenor sequitur & est talis &c.

Aliqua scandala in quibusdam mundi partibus, ut dicitur, fuerunt per malevolos suscitata, & verisimiliter suscitari in posterum timentur oritura & praesertim apud minus doctos: quae tamen dictae novem Assertiones non sunt tanquam erroneae condemnandae, eo quod de earum possibilitate sine evidenti contradictione Fidei Sacrae Scripturae, & bonorum morum, sunt opiniones graves magnorum Doctorum eas asserentium probabiles, ut praefertur, testimonio Scripturarum naturalium, moralium & divinarum.

Ea propter hac sancta Synodus erroneas in Fide & moribus fore non declarat; sed ne occasione earundem scandala sequerentur graviora, earum probabilitati derogare non intendens, ipsarum tamen doctrinam publicam suspendit, sub poenis &c. Verum quod Episcopus Parisiensis, & Inquisitor in Regno Franciae, quandam praetensam Sententiam

tiam tulerunt, quâ visi sunt eas tanquam erroneas in Fide & moribus condemnare; quod tamen tam ex defectu judiciariæ potestatis, quàm propter prædictarum Assertionum probabilitatem, & conformitatem ad prædictas Scripturas minimè facere potuerunt. Quapropter dictam suam Sententiam adnullat, & nullam fuisse aut esse, præsentium tenore diffinit & declarat, perpetuum silentium imponendo dictis Episcopo & Inquisitori, & quibus aliis præsentibus & futuris; ne occasione dictarum Assertionum novem, aut dictæ prætensæ Sententiæ, sic adnullatæ, & pro nulla declaratæ, imponant, aut imponere audeant quomodocumque, aut qualitercumque, directè vel indirectè, per se, aut per alium, occultè aut publicè, cuicumque aut quibuscumque, personæ aut personis, vivæ aut defunctæ, vivis aut defunctis, dictas Assertiones, aut occasione ipsarum hæresim seu errorem audeant imponere in futurum, sub prædictis pœnis, & impositoribus criminum hæresis & erroris in Fide & moribus à Jure inflictis & declaratis.

ad æternam salutem rectas facere, solidare vincula pacis, scandala tollere de Regno Dei, quod est Ecclesia, votis communibus inardescens, earum dogmatizationem, & in publicis Actibus allegationem, prædicationem, aut aliàs promulgationem, approbativè vel reprobativè sessionabiliter prohibeat & Catholicis omnibus interdicit sine præmissis & eorum quolibet, ne restaurabitur enormitas contumeliæ & inhonoranda crudelitas, tot modis & vicibus in Principem tantæ Majestatis evomita, qui debitor est ad honorem proprium, & famam suam negligere non intendit.

## MEMORIALE

*Continens prosecutiones Joannis Gersoni,*

*Adversus Assertiones Joannis Parvi.*

Cod.  
2538.  
fol.  
260.  
verso.

Cod.  
2537.  
fol.  
117.  
verso.

*Cedula Cisterciensis, & Clarevalensis.*

**A**D hoc quod super processu &c. concordie Tractatus utilis & efficax habeatur, decerni potest in sancte Synodi sessione.

Primò, quòd Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Fidei, in condemnationem Assertionum &c. latæ Parisius tali die &c. Cum autem Juris ordine, multipliciter exorbitasse reperiantur, irritæ cum sequelis suis decernantur & omnino nullæ; Episcopo tamen ipso ab omni, si placuerit, impetitione super hoc immuni semper & libero permanente.

Item. Propositio condemnata pridem: *Quilibet tyrannus* &c. modificetur per Concilium, quod non intendit quibuscumque viventibus vel mortuis per ejus condemnationem in aliquo derogare; cum hoc addendo quòd nulli fas sit Assertionem imponere vel attribuere cuiquam, extra Judicium, nisi reus in hoc inventus legitimè fuerit & convictus.

Item. Ne discordiarum renovetur immanitas; quòd nullus possit aut debeat, occasione dogmatizationis, approbationis vel defensionis, usque in præsens, harum Assertionum, de suspitione vel errore contra Catholicas veritates & sanam doctrinam, argui quomodolibet, vel notari.

Item. Quia dictarum Assertionum liberam dogmatizationem, seditionibus, homicidiis & perjuriis viam præbere dicit denunciatis, & omnimodè magis earum judicialis per Concilium reprobatio, vel condemnatio, tanquam omnis excussiva timoris, tam principantium quàm hostiliter sævientium tyrannidi, oppressioni subditorum irremediabili, totiusque Reipublicæ subversioni, faciliter occasiones & ausus aperiret effrenes: pensatis similiter Doctorum celebris famæ non paucorum sententiis, Assertionem hujusmodi probabiles, & illæsa Fide sustinibiles esse, quidam dictis, alii verò scriptis autenticis asseverantium, quòdque nec assertorem habent, neque scandalo fuerunt, nisi quantum adversæ partis molimina suscitaret: sancta Synodus Assertionem ipsas, sine judiciali decisione, vel in alteram partem obligatoria determinatione relinquendas pro nunc esse statuatur & decernat.

Item. Cum ex præmissarum Assertionum dogmatizatione, sensus quidam extranei & scandalosi, licet ab emulis unde supra prodeuntes, recepti fuisset dicantur, & cum in futurum verisimiliter elici possent; sacra Synodus fidelium Christi semitas

**M**Emorialia sequentia, præter plurima alia, quæ gratiâ honestatis dimittuntur, efficaciter probant, & clarè ostendunt quòd Magister Joannes de Gerssonno, qui assertit se Ambasiatorem Christianissimi Regis Franciæ, movit & promovit, profectusque est, activè factum condemnationis Propositionis quondam Magistri Johannis Parvi, in scandalum Illustrissimi Ducis Burgundiæ, & hoc per septem Menses & infra continuantes, ante citationem effectui demandatam Episcopi Parisiensis, & Fratris Joannis Poleti &c. qui fuerunt citati xxiv. Mensis Octobris. Anno xv. in Concilio Generali Constantiensi.

Et primò. Die Jovis, post *Quasimodo*, xi. Mensis Aprilis, in stupha magna habitationis R. P. Domini Cardinalis Cameracensis, de ipsiusque scitu & beneplacito, & in ipsius præsentia, assistentibus quamplurimis Prælatibus, Episcopis & Abbatibus, Doctoribus, Licentiatibus & Bachalariis, specialiter in Theologia Facultate. Post plurima verba purgativa, legit cedulam sequentem, quam primò projecerat, per despectum, ad pedes dicti Domini Cardinalis, eo quòd non ita citò dabatur sibi tempus ad legendum, sicut affectabat inde totus furiosus videbatur. Est autem tenor cedulæ talis.

„Conformiter ad instructiones Christianissimi Regis Francorum, & carissimæ filiæ suæ Universitatis Parisiensis, & ad Litteras Patentes ejusdem Regis, & etiam ejusdem Universitatis, proponantur, & Conclusiones, quas deffendere nos offerimus, si quis apponere quicquam voluerit.

„Condemnatio Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi fuit catholicè facta, tanquam de Propositione continente errores plurimos in Fide, & bonis moribus, & multipliciter scandalosos. Providendum est prædictis erroribus, ad extirpationem &c. Condamnationi prædictæ repugnantes, pertinaciter &c. illi sunt fautores prædictæ pravitatis hæreticæ, qui Ducem &c. attendatur quòd prædicta condemnatio facta est Parisius &c.

Cedula prædicta cum quatuor Conclusionibus suis, & cum attendatur &c. fuit exhibita per Procuratorem Ducis Burgundiæ, die Martis xxv. Mensis Junii, ad docendum quòd ipsi non moverunt primò, nec activè materiam condemnationis &c.

Item. Sequens Propositio fuit distributa per dictum de Gerssonno nonnullis Universitatibus & Magistris in Theologia, ac pluribus aliis Magistris fuit publicè communicata, in scandalum præfati Domini Ducis, & Magistri quondam Johannis Parvi, scilicet Constantiæ, in Concilio Generali existentibus, die quarta Junii, Anno xv.

*Sequitur casus brevis Sententia lata Parisius, contra Propositionem Magistri Johannis Parvi, qua insinuat, Justificatio Ducis Burgundiae.*

Præsuppositis modis & circumstantiis mortis improvisæ &c. cum pluribus aliis mendosis in quadam cedula contentis per Dominos Ambassiatores & Procuratores, exhibita Dominis Judicibus Fidei, ad eundem effectum, die Lunæ, secunda Septembris. Anno eodem.

Item. Die Martis, quarta Junii. Anno eodem: ad dicti Gersson instigationem; coram deputatis quatuor Nationum, fuerunt lectæ quædam Litteræ Regiæ, ut dicitur, Patentes, die data xxvii. die Decembris. Anni M. ccccxiv. In quibus Litteris continebantur dictæ novem Assertiones, quæ narrabantur fuisse extractæ à Propositione Magistri Parvi, quam appellabat Justificationem &c. Parisius condemnata. Et rogabat dictus Gersson, ex parte Regis, quod Concilium dictam Sententiam confirmaret.

Item. Die Veneris vii. Junii ejusdem Mensis, post prandium; Dominis Cardinalibus Cameracensi & Florentino, præsentibus, & quamplurimis aliis Ambassiatoribus &c. Dixit Gersson quod in Regno Franciæ pullularunt certi errores, inter quos tradidit novem, in quadam Sententia, quos dixit Parisius fuisse condemnatos per Episcopum Parisiensem; cujus Sententiam asserbat fuisse catholicè latam, & illam, ut talem, paratus erat sustinere, usque ad ignem: & in hac parte se faciebat denunciatores, de quo petiit Instrumentum, & habet signatum M. Bolosonis, & Giscernis.

Item. Die Sabbati viii. Junii, ejusdem Mensis, horâ Vesperorum, in domo Florentini, Domino Sigismundo Rege Romanorum Serenissimo præsentem, & Domino Florentino cum nonnullis aliis, fuit hæc materia per Dominum Cameracensem agitata.

Item ix. Junii, ejusdem Mensis, in magna Aula Augustinentium, tertiâ horâ post meridiem, idem de Gerssono, præsentem multitudinem copiosâ Doctorum Theologiæ & Decretorum, proposuit ut supra die Veneris, & exhibuit unum rotulum in quo continebantur dictæ Assertiones, cum quibusdam prætenis & frivolis reprobationibus earundem, de quibus dicebat se esse denunciatores. Et erant isti termini, *dolus, viliter*, in tertia & quarta Assertionibus. Et tradidit Notario publico, scilicet Magistro M. Bolosonis.

Item. Die Mercurii, xx. Junii, ejusdem Mensis, in domo Augustinentium, eadem materia fuit per eundem de Gerssono agitata, præsentem Domino Rege Romanorum, dictis duobus Dominis Cardinalibus, & Dominorum Ambassiatorum, Doctorum &c. multitudinem copiosâ.

Item, Die Sabbati, quæ fuit xv. Junii, in Sessione fuerunt dati Commissarii in causis Fidei &c. & eadem die, horâ Vesperorum, convenientibus dictis Commissariis in magnâ stupha Augustinentium, dictus de Gerssono novem Assertiones prædictas produxit tanquam erroneas &c. Et ibidem dixit quod alias denunciaverat, & adhuc denunciabat, secundum tenorem cujusdam cedulæ per eum tunc exhibitæ, quæ incipit: *Coram vobis, Reverendissimi Patres & Domini præclarissimi &c.*

Item. Eadem die & hora, exhibuit aliam cedulam continentem dictas Assertiones, cum earum prætenis & frivolis reprobationibus, quod debuit notari in Processu.

Item. Die Lunæ xvii. Junii, ejusdem Mensis, requisivit Dominos Commissarios præfatos quod secundum formam Juris procederent celeriter ad confirmationem condemnationis earundem. Quæ petitio debuit poni in Processu.

*Joannis Gersonii Sermo, contra Assertiones Jannis Parvi, circa Præceptum, Non occides. Tom. II p. 11. p. 338.*

*Sequitur: Reprobatio novem Assertionum.*

Primò, per Authoritates.

Secundò, per Rationes.

Tertiò, per Exempla.

## PRIMA PARS.

*Continens Authoritates jam relatas supra, in Sententia à Joanne Gersonio lata in Concilio Parisiensi.*

*Post quas sequitur.*

Quoniam defunt multis Reverendis Magistris in Theologia, qui sunt in hoc sacro Constantiensi Concilio, originales Libri Sanctorum: placeat quod pro reprobatione primæ Assertionis, & aliorum ex ea sequentium, videant igitur originalia Sanctorum posita in Decretis 2. q. 1. per totum; ubi dicitur quod *Nullus est condemnandus*, præsertim ad mortem, *absque judiciario ordine*: imò etiam, quod *In notoriis, oportet quod per Judicem notorietas declaretur*: quanto minus hoc posset fieri per illum qui non habet publicam authoritatem? Et quod *Idem non est accusator, testis & Judex*; videantur in spiritali \* capitula ista. Primum, ex autoritate Augustini: *Nos in quemquam*. Secundum, ex autoritate Constantini: *Judex criminofum*. Alterum ex verbis Augustini. *De penitentia multi corriguntur*. Et capite sequenti ex eodem Augustino: *Si peccaveris*. Alterum ex autoritate Evaristi Papæ: *Deus omnipotens*.

\* forte speciali.

## SECUNDA PARS CONSIDERATIONIS.

Per rationes.

Prima Ratio.

Subditus & vassallus non est Judex legitimus Domini sui, ad judicandum eum personaliter, præsertim ad mortem; sed in casu primæ Assertionis oporteret oppositam dare, quæ dicit quod licitum est unicuique &c.

Hoc autem non esset verum, nisi occisor constitutus esset undecumque Judex legitimus occisi, ita quod ex opposito sequitur oppositum; & tali potest dici, quis te constituit Judicem super istum non subditum, non præmonitum; te, inquam, subditum Dejus vel vassalum, vel servum fortè vilissimum.

Porrò, qualis Lex permittit in causa mortis alterius, quod idem testis sit, Judex, pars, & executor? Et quod si, juxta Legem divinam, nemo ad testimonium unus debet mori; quanto minus ad testimonium nullius? Rursus, si culpatus Apostolus illum qui judicat alienum servum? De illo quid dicemus qui proprium judicat Dominum, etiam ad mortem turpissimam? cum dicit Petrus: *Servi subditi estote in omni timore Dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam discolis*. 1. Pet. ii. 18. Non dicit: Interficite.

Amplius. Populares non possunt ad arbitrium punire Dominos suos, sicut est condemnatus Articulus

culus contra Wicleff: sed hæc Assertio dicit longè pejor, quia dicit quòd subditi possunt occidere, imò debent, sicut intra deducetur, qualicumque fidelitatis juramento non obstante. Et ita, juxta dictum Serenissimi Romanorum Regis, perniciosior est hæc doctrina, quàm proprius Wicleff, in hac parte, unde & in aliquo Articulo damnato ponit Wicleff, quòd Principes, vel laici possunt Clericis delinquentibus remove bona temporalia: hîc autem dicitur quòd à Principibus tyrannificantibus A removeri debet vita, autoritate privata, vel populari; posset igitur, à fortiori, similiter removeri pecunia.

Amplius. Sacerdos non potest prædicare, nisi autoritate publica fungatur; sicut patet ex condemnatione unius Articuli Wicleff, & Joannis Hûs, & per Decretalem. Cùm autem prædicatio non sit de se illicita, quemadmodum occisio hominis; sequitur quòd absque autoritate publica, seu jussione, non poterit tyrannus occidi: & pejor est in hoc Assertio, quàm Joannis Wicleff, ut medietate dicebatur. Similiter argueretur de Libellis famosis, quos non licet ponere contra quemcumque, propria autoritate: hoc tamen minùs est quàm occidere.

Similiter arguitur, de accusatione in Judicio: quia nisi probat accusator, punitur poenâ talionis. B Punitur ergo rationabiliùs ille qui occidit, si in probatione, quòd egit rationabiliter, defecerit. Et ita de similibus multis, quæ nedum Lege divina, sed naturali & politica prohibentur, quatenùs nemini sit fas sibi ipsi Jus didiscere, secundum Leges. Similiter apud pueros in scholis, hæc est statuta Lex, ut nullus de altero quantumcumque lædente ipsum, vindictam accipiat; alioquin verberatur tanquam lædens auctoritatem Magistralem. Imò & apud latrones, Turcas & paganos, Lex hujusmodi perseverat. Imò & apud demones, pro statu præsentis, juxta quod arguit Christus de Iathana qui nequaquam in se ipsum divisus est. Rursus hoc est contra hierarchicum ordinem cujuslibet naturæ, per quam, secundum Dionysium, constitutum est à Lege divina, ut infima reducantur ad superna, per media, nemo sibi Judicis auctoritatem vel honorem usurpet.

Amplius. Si ab hoc Præcepto venerabili, *Non occides*, excipitur tyrannus; vel hoc est propter enormitatem criminis, & hoc, non quia hæreticus est pejor; vel quia reperitur expressum in Juribus, & hoc non, imò prohibitum.

Amplius. Si ille qui vult occidere Regem suum, potest à quolibet interfici, aliter quàm vim vi repellendo: cùm inducere Regem ad peccatum mortale, ut est hæresis, sit pejor; poterit ergo quilibet interfici, qui machinatur Regem inducere ad hæresim vel peccatum.

Amplius. Si sufficit ad interfecionem dicere, quòd interfectus volebat occidere Regem, absque alio documento notorio; videmus quanta esset libertas in occidendo Dominos suos, pro arbitrio subditorum.

Amplius. Fiat deductio contra omnes Assertiones, simul una principali radice; quæritur itaque, si peccatum tyranni det unicuique subdito, vel vassallo auctoritatem legitimam occidendi eum: aut vassallus peccat differendo; si peccat, ergo tenetur interficere eum statim dùm potest: & ita jam non est tyrannum licitum interficere, sed debitum. Si non peccat, ergo tenetur observare juramentum fidelitatis, quo tenetur Domino suo ut vassallus: & ita, si interficit, perjurus est, & peccat, & sic est ex consequenti, non meretur; cujus oppositum dicit prima Assertio, & tenetur servare juramentum fidelitatis, seu confederationis, cujus oppositum di-

cit ultima Assertio, & non tenetur occidere per insidias & turpiter, contra alias Assertiones. Unde Judex ordinarius & legitimus non posset hoc licitè, quia deberet ordinem Juris observare, scilicet vocando eum, & examinando, cum ceteris circumstantiis.

Amplius. Resolvendo materiam ad radicem difficultatis, videbimus quòd non potest inveniri verificatio primæ Assertionis, & consequenter aliarum, nisi in casu solo, ubi vim vi oporteret pro Rege repellere, in casu scilicet quòd Rex esset in tali periculo mortis, per unum proditorem, de quo loquitur Assertio, quòd non posset aliter evadere mortem, nisi proditor ille, vel tyrannus mox interficeretur per unum vassallum Regis qui hoc posset, & nullus, pro tunc, alius deffensor appareret; in quo casu peccaret vassallus Regis, si non deffenderet Regem à morte, etiam per occisionem proditoris, si non posset aliter fieri. Et ita veniemus ad hoc, quòd vassallus in nullo casu potest interficere prædictum proditorem, nisi in casu necessitatis, in quo peccaret omittendo: constat autem quòd prima Assertio, consequenter aliæ, generalius se extendunt, & idè falsæ & malæ sunt.

Amplius. Subditus & vassallus, qui privata Lege interficit proditorem illum vel tyrannum, de quo loquuntur Assertiones, non habet plùs de auctoritate legitima, quàm haberet Judex ordinarius prædicti tyranni, sicut constat: sed Judex ordinarius, sicut Rex, non posset interficere talem proditorem non monitum, non citatum, non convictum. Patet igitur falsitas Assertionum.

Amplius, quæritur. Si subditus vel vassallus interficit tyrannum illum de quo loquuntur Assertiones: aut hoc facit propria auctoritate, interficiendo eum; vel hoc solum facit, quia interdit protegere Regem suum à morte: si primum intendit principaliter, ipse peccat, estque homicida propriè, etiam ubi aliter justè meruisset mori, secundum Augustinum & Doctores: si secundum principaliter intendit, hoc non potest contingere, nisi in casu justæ & necessariæ deffensionis, scilicet vim vi repellendo, cum moderamine inculpata tutelæ, & hoc est, quòd Rex suus non potest aliter evadere. Constat autem quòd Assertiones generalius positæ sunt.

Amplius. Assertiones concludunt quòd interfecto, de quo fit sermo, debet laudari, & remunerari, tam à Rege quàm à ceteris; & quòd debet factum suum laudari & publicari tanquam licitum & meritorium. Rex igitur, vel quicumque alii fideles, si reprobant illum interfectorem, & dicunt quòd malè fecit; vel si voluit eum vexare, diffamare, vel privare\*, peccant gravissimè & injustè agunt: imò errant in Fide & moribus, & sunt maledicti, dicentes bonum malum & malum bonum; & si hoc pertinaciter agunt, hoc est si nolunt desistere, sunt palam hæretici. Qualia verò sint hæc & inconvenientia, cæcus est qui non videt.

Amplius, quæritur. Si talis proditor potest repelli ab occisione Regis, per alium, & alio modo, confederatus poterat, & ita debebat servare juramentum fidelitatis, & confederatum non occidere; sed dicitur secundum. Ipse igitur erat solus qui hoc modo & hoc tempore debebat Regem suum deffendere, & ita nullus alius hoc poterat vel debebat quin peccasset. Loquitur ergo minus generaliter Assertio.

Amplius. Arguitur in speciali contra illam Assertionem quæ ponit quòd observare semper sensum litteralem sacre Scripturæ, est occidere animam suam: & hoc ponitur, quia dicit assertor quòd cuilibet licitum interpretari sensum Scripturæ sacre, & divinorum Præceptorum, & uti epicheia,

\* foris punire.

cheia, quando casus occurrit; sicut ponitur de hoc Præcepto, *Non occides*, quod in casu necessitatis inevitabilis, volendo defendere civitatem unam, vel suum Regem, potest aliquis, privata autoritate, invasores occidere, sine agendo contra verum intellectum hujus Præcepti, *Non occides*.

Videamus hîc primò quòd habemus ex hac declaratione illud quod prius arguebamus, scilicet quòd in solo casu necessitatis, ubi non patet aliter salvatio sui Regis, Assertio prima haberet veritatem. Rursus dicimus quòd in casu talis necessitatis, occisor esset innocens apud Deum, & non esset verè homicida; quia non intenderet occidere, sed Regem suum à morte imminente protegere: sicut Judex non rectè intendit interficere; sed Legibus obedire. Dicamus consequenter quòd si posset ostendere judicialiter, talem fuisse casum necessitatis inevitabilis, judicaretur absolutus, imò laudaretur. Sed si non vult, aut non potest ostendere, tunc Judex publicus debet eum sicut verum homicidam reputare, & damnare, non laudare. Constat autem quòd Assertiones loquuntur sub generalitate majori.

Amplius. Circa Assertionem de juramento, seu confederatione, quæritur si transgrediens confederationem poterat absque peccato servare illam, vel non: si primum, tunc tenebatur illam observare, & transgrediendo peccabat, quia non vergebat in detrimentum animæ. Si secundum, illud juramentum non fuerat licitum, si tale periculum animæ præjudiciabatur dum fiebat juramentum, aut si non præjudiciabatur tale periculum animæ, sed occurrit nunc ex improvîso, benè conceditur quòd peccaret observando talem confederationem, sed hoc esse non potest, sicut argutum est prius, nisi dicatur quòd fortior obligatio supervenit, propter casum necessitatis inevitabilis, quæ compellit occidere talem confederatum, vim vi repellendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ, & non est alius casus in quo juramentum illud non sit observandum, stando in terminis in quibus Assertiones peiores positæ sunt.

Amplius. Ibidem, sub brevibus terminis. Aut Assertio hæc nova loquitur de præjudicio temporali, vel spirituali. Si primum, tunc tale præjudicium, etiam mortis corporalis, non impedit quin Fides sit servanda, ex quo non vergit in animæ detrimentum: quoniam hoc requirit ordo charitatis, quòd plus debet amari anima, quàm corpus. Si autem loquitur principaliter de præjudicio animæ; tunc Assertio vera esset: sed hoc debuisset explicari, quod nedùm non factum, sed oppositum datum est intelligi: loquitur enim Assertio de præjudicio uxoris vel liberorum. Constat autem quòd juramentum factum à marito, vel à Patre, non vergit in præjudicium uxoris, animæ, vel filiorum, licet aliquando vergat in præjudicium temporale, sicut patet in juramentis Nobilium, qui redeunt ad suos hostes, relinquendo Patriam, uxores & liberos, & reddendo se in carceribus suorum hostium, quorum arbitrio possunt mori. Patet etiam de mercatoribus, qui pro servando fidem, perduntque suam totam substantiam.

Amplius. Arguitur inquisitivè, præsupposito casu Assertionum. Quæritur utrum occidens tyrannum cum quo habet confederationes, sciat certitudinaliter & notoriè quòd ille tyrannus sic machinatur in mortem Regis &c. Aut scit hoc tantummodò probabiliter, aut per conjecturas: primum non ponitur in Assertionibus, & secundum non sufficit ad inferendum certam mortem. Præterea Assertio loquitur de machinatione per fraudem, vel sortilegia. Sed sæpiùs evenit quòd talia fieri nequeant certitudinaliter, ex notorietate, cum

machinatione, de vi vocabuli, & similiter fraus nocens secretum vel celationem.

Amplius. Inquiritur, si tyrannus ille, seu proditor, de quo fit sermo, posset & vellet coram Judice ordinario judicari; an esset autoritate privata interficiendus per subditum, vel confederatum, aut vassallum: & constat quòd non; quia nullus quantumcumque criminofus, vel adversarius, debet interfici, privata autoritate, si potest per publicam autoritatem fieri Justitia de eo: imò nec damnatus ad mortem, potest autoritate publica \* interfici; quoniam fit homicidium verum & malum. Sic diceretur de desertore militiæ, de fure nocturno, de insidiatore in stratis publicis, imò de hostibus in bello justo, quia si possunt isti & similes subjungi, judiciario ordine, & publico, ille ordo semper est proponendus. Oportet igitur quòd interficiens tyrannum, de quo sermo, sciat certitudinaliter quòd nullo modo potest de illo tyranno Justitia fieri, neque sufficiunt conjecturæ. Sed hoc non ponit Assertio: quare &c.

Amplius. Confirmando præmissa, sic arguitur: Rex nullum quantumcumque criminofum potest aut debet occidere, vel occidi facere, Juris ordine prætermisso, si potest ordinariè, sine manifesto periculo Reipublicæ procedere: constat autem quòd nulla privata persona habet majorem autoritatem supra non sibi subditum, quàm Rex habeat in subditos: ergo &c.

Amplius. Cùm contingat ab omni Coetu & Politia tyrannidem exerceri, sicut Papa potest esse tyrannus super Ecclesiasticos; & Abbas super Monachos & Capellanos; & maritus contra uxorem & servos; ecce quanta datur licentia, quòd quilibet possit ut tyrannus interfici, etiam per Sacerdotem & in loco sacro, & per vilissimas personas & confederatas, & subito sine diffidatione, per veneficia & per mendacia. &c.

Amplius. Licet istæ Assertiones videantur solum loqui de tyranno; illæ tamen extenduntur ad omnem hominem generaliter, sive virum, sive mulierem. Ratio est; quia de qualibet persona dici potest quòd machinatur in mortem sui Regis, vel naturalis Domini, per fraudes vel sortilegia, & quòd hoc facit, ut auferatur Dominatio Regalis vel naturalis à suo Rege vel Domino. Constat autem quòd ex casu Assertionis, licitum est, imò meritorium talem personam occidere, vel occidi facere, propria autoritate. Et si opponitur quòd non, quia Superior potest de tali persona sumere Judicium, hoc non valet: primò, quia quilibet poterit oppositum fingere vel asserere; ex quo non requiritur certitudo & notorietas, sicut deductum est prius. Item. Quia Assertio prima cùm addit istud adverbium, maximè, \*\* præsupponit veritatem illorum quæ præmissa sunt; sed specificat casum in quo magis seu maximè illa quæ præmittuntur habent veritatem. Exemplum est in Juribus: non autem præmittitur quòd non possit aliter fieri Justitia.

Amplius. Epilogando sic arguitur: Præcepta moralia, præsertim generalia, quæ data sunt hominibus, tanquam prima principia regulantia vitam uniuscujuscumque habentis usum rationis, debent esse clarissima, & quæ non egeant difficili & varia interpretatione; & maximè illa quæ conservant humanam Politiam in sui firmitate & civilitate, sicut ista tria, *Non occides*. *Non assumes nomen Dei tui in vanum*, Exod. xx. 7. non occides per industriam & insidias.

Itaque Præceptum quodlibet præsupponit unam Assertionem, quæ non minùs tenenda, quàm Articulus Fidei, ut istud Præceptum, *Non occides*, præ-

sup-

\* forè melius privata. \*\* forè deus non.



supponit, quòd nullatenus est occidendum, sic intelligendo, quemadmodum Legislator debet intelligi; & ita de reliquis: propterea error in talibus, est error in Fide, quæ præsupponit, & subternit sibi Jus naturale. Unde licet occidere, non sit hæresis; tamen asserere quòd liceat occidere, est hæreticare: & ita de perjurio & reliquis. Constat autem, ex determinatione Doctorum omnium, quòd Præceptum istud, *Non occides*, habet hunc intellectum planum & grossum, quòd nullus homo debet occidi ab alio spontè, vel ex intentione, si non habeat publicam auctoritatem, vel administrationem. Debet igitur teneri in suis terminis, nec est alicui fas aliter interpretari: dicitur autem spontè, vel ex intentione, propter illos qui vim vi coguntur repellere, aut qui occidunt à casu; tales intentionem occidendi non habent.

Rursus, hoc Præceptum: *Non assumes nomen Dei tui in vanum*; docet quòd omne juramentum deliberatè & licitè factum, est servandum, dum non vergit in animæ detrimentum, etiam usque ad mortem corporalem; quia plùs debet anima & ejus Fides diligi, quàm corpus. Unde si prohibetur omne mendacium, magis multò perjurium: non negatur tamen quin in omni juramento rationabilis auctoritas Superioris, & Dei reverendis\*, & Prælati dispensatis† intelligatur excepta.

Rursus, hoc Præceptum, de non occidendo, per industriam & insidias, docet quòd nullus potest parare insidias licitè proximo, tanquam media licita, per quæ moriatur ex improvise; & hoc, inter cetera, propter periculum damnationis animæ, cujus salus debet præferri salutem, nedum corporis alicujus, sed proprii; ita quòd nullus, non præmonitus, nec diffidatus, potest voluntariè interfici, quia si sit diffidatus, jam non debet censerì mortuus subitò, cum sibi præcavere debuerit.

Constat autem quòd novem Assertiones prænominatæ patenter evertant hæc tria Præcepta sic intellecta, & per Doctores sacros sic exposita, & quæ sunt de primis impressionibus, vel inscriptionibus naturæ, seu Juris naturalis, & quæ nemo capax rationis permittitur ignorare.

Amplius. Si tyrannus contractè acceptus pro illo qui machinatur in salutem Regis sui, debet licitè interfici à quocumque subdito &c. multò magis debet interfici, aut mandari interfici tyrannus ille qui machinatur contra salutem totius Reipublicæ, quantò bonum commune melius est quàm bonum particulare; & quòd hoc licitè fiat à quolibet subdito Reipublicæ &c. Hoc autem dicere, est palam favere huic Assertioni, *Quilibet tyrannus &c.* quæ ut hæretica damnata est in hoc sacro Concilio.

Amplius. Deduci præmissa possunt per exempla ab historiis sacris, & aliis authenticis assumpta, ostendendo qualiter nemo, privata auctoritate, occidens alterum spontè, & absque divina revelatione laudatur, sed inculpatur, conformiter ad dicta & auctoritates Sanctorum. Nullus præterea frangens juramentum, volens evitare proprium dispendium, vel suorum, laudatur; sed non insidiæ in quibus est mendacium, vel juramenti fractio, unquam laudatæ sunt.

Ex hac consideratione respondetur faciliter & veraciter ad omnes historias quæ possent induci pro præmissis Assertionibus. Unde si laudantur occisores tyrannorum, vel aliorum, hoc est quia fungebantur publica auctoritate; ut quia occisi, erant hostes Reipublicæ & diffidati; aut divina revelatione quandoque fiebat hoc.

Sic patet quòd dicendum est de Lameth, qui occidit Caïn, quamvis sceleratissimum, quia inde punitus est. *Gen. iv.*

*Tom. V. Pars III.*

\* forte legendum reverentia. † forte dispensatio.

De Moyse, qui occidit Ægyptium, *Exod. ii. & Act. vii.* ubi patet quòd habuit Mandatum à Deo.

De Simeone, & Levi, qui occiderunt Sichimistas; & inde maledictionem Patris incurrerunt, *Gen. xxxiv.*

De Phinéas, qui occidit Zambri. *Num. xxv.* Ubi patet quòd habuit Præceptum à Deo, & Moyse.

De armigero, qui interfecit Saül, patet quòd male 2. Reg. i.

De Ajoch, qui occidit Eglom. *Judith. iii.* Hoc bene, quia erat hostis publicus diffidatus.

De Jaël qui interfecit Cisarum. *Judith. iv.* Videatur de Lira, quare laudatur.

De Samuele qui occidit Aghog; patet, *Regum Decimo sexto.* Bene, quia erat hostis publicus.

De Abfalon occiso per Joab 2. *Regum. Decimo tertio.* Bene, quia erat hostis publicus, & vita fuisset periculosissima.

De Abner filio Ner, quem idem Joab occidit, fundendo sanguinem belli in pace. *Secundo Regum.* In hoc pessimè, & inde occisus est per Salomonem.

De Helia, qui occidit Prophetas Baal 3. *Regum xviii.* Bene quia habuit Præceptum Dei.

De Jehu, qui indiosè loquutus est, nec tam de mendacio laudatur quàm de zelo. 4. *Regum. x.* Sicut & Judith non laudatur de mendacio, sed de vero.

De Olopherne occiso à Judith. *Judith. xiii.* ut supra.

De Athalia, quam occidit Joyadas 4. *Regum. xi.* Bene, quia erat hostis publicus, & Joyadas habebat auctoritatem.

De Johas occiso à servis. 4. *Reg. xii.* Servi puniti sunt.

De Sennacherib occiso à filiis, 4. *Regum xix.* Hoc justo Dei Judicio, cum peccato filiorum.

De Sedechias, qui fregerat pactum initum cum pessimo idolatra Rege Babilonis; inde tamen punitus.

De Regulo, qui rediit ad Carthaginenses sævissimos ut servaret fidem: imò tunc erat mos Romanorum, quòd si quis non observaret juramentum suum præstitum hostibus, mittebatur captivus & ligatus ad eos; sicut narrat Tullius 3. *de Officiis.*

Item, de morte Julii Cæsaris fuerunt apud Romanos sententiæ contrariæ: quidam, sicut Valerius Maximus, & sui similes, dixerunt mortem ejus fuisse injustissimam, & vocant interfectores ejus patricidas, quia non reputabant eum tyrannum: alii, sicut Tullius, dixerunt oppositum, quia reputabant Cæsarem publicum tyrannum atque notorium, & pro tali à Senatu & populo Romano habitum; & ita consequenter dicebant eum auctoritate publica rationabiliter occisum.

*Sequitur schedula quædam circa declarationem falsitatis primæ Assertionis, quæ fundatur circa illa quæ habentur 2. Quæst. i.*

**I**taque pro declaratione primæ Assertionis, quæ sic incipit: *Licetum est unicuique subdito &c.* Placeat attendere quantum bonum: & similiter verum fuit ex omnibus circumstantiis, ut dicit Dionysius. Si deficit una circumstantia, Propositio universalis redditur falsa: requiruntur autem multæ circumstantiæ, si prædicta Propositio debet dici vera.

#### Prima Circumstantia.

**R**equiritur ad verificationem ejus quòd ille de quo loquitur, sit notoriè tyrannus talis sicut describitur; & hoc notorietate Juris, vel facti. Alioquin quilibet fingere posset de quolibet quòd est

Aa

ty-

tyrannus. Et notetur quòd sit notorium Juris, qui scilicet reus, confitetur in Judicio, & profertur Sententia contra eum: & quid est notorium facti, quod fileat \* nulla potest excusatione negari; quia scilicet sic semper evenit in talibus argumentis. Unde non est procedendum ad certam mortem, ex incertis & levibus conjecturis, vel suspicionibus non probatis.

Item, requiritur quòd sit notorium talem, de quo loquitur, non posse comprimi per Superiorem A suum; & hoc notorietate Juris vel facti, ut prius; alioquin quilibet fingere posset, ut prius; & ita periret omnis Politia & dominationis autoritas, & in Regno, & in Civitate, & generaliter in omni societate.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem de quo loquitur non posse occidi per alium æquè benè: alioquin mille & mille deberent concurrere ad occisionem unius tyranni, sine Lege & ordine; ex quo ponit Assertio cum suis corollariis quòd à quolibet debet tyrannus talis occidi.

Item, requiritur quòd non sit probabile quòd expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizaniis &c.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem tyrannum esse faciliter corrigibilem; vel quòd possit aliter comprimi cum facilitate majori: alioquin non daretur locus correctioni & timori Domini.

Item, requiritur quòd non fiat occisio talis tyranni insidiosè & subito, cum certo detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requiritur utilitas Reipublicæ & animæ salus; quoniam in hoc fundatur Decretalis, *Pro humani. De assassinis.*

Item, requiritur quòd ad occisionem talis tyranni, non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, imò execrationes, & falsa juramenta, & mendacia; quoniam non sunt facienda mala ut eveniant bona. *Rom. III. 8. secundum Apostolum:* & quia simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas; quia iniquitas est & simulatio pro hoc & illud: *Quod justum est, justè exequeris.*

Item, requiritur, conformiter ad præcedentem circumstantiam, quòd bono animo fiat hæc occisio, non ex vindicta, vel rancore, vel ambitione: sed intuitu Legis divinæ, & civilis, & pro rei communis utilitate, cum omnibus circumstantiis aliis moralibus, quando & ubi oportet &c.

Ratio est sicut ad præcedentem, verum non debet occidi per Sacerdotem in loco sacro &c.

Imò, si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quòd scilicet aliquis esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis subditis.

Nihilominus sanctus Thomas, in suo, *De Regimine Principum, ad Regem Cypri*; & Magister Nicolaus Oresme, in translatione sua, circa principium quinti Politicorum; & alii plures, dicunt & deducunt, ex intentione, quòd talis tyrannus magis est Judicio Dei reservandus, quàm per privatam auctoritatem, vel seditionem occidendus. Videatur eorum rationibus.

Constat autem quòd in hac parte magis credendum Catholicis Doctoribus, quàm Philosophis infidelibus, si forsitan in factis, vel in scriptis: quemadmodum judicabant opus esse fortitudinis, semetipsum occidere: & multa alia similia, quæ Lex Christiana condemnat.

Et notetur in prima Assertionem illud adverbium *maximè* quòd præsupponit veritatem illius quod præcedit, & illud est clarè falsum quod sic permittitur.

\* *forte scilicet*

## COPIA INSTRUMENTI, <sup>Cod. 2537. fol. 1415. XIX. Aug.</sup>

*Quomodo Facultas Decretorum Parisiensis increpat, non adhaeret, imò deservat Magistrum Johannem Gerson, tam in quadam Propositione facta coram Rege.*

Tom. V. Hystor. Universit. Parisiensis  
Pag. 236. 254.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**N**Overint Universi, hoc præfens publicum Instrumentum inspecturi, quòd Anno ejusdem Domini mccccxiii. more Gallicano; Indictione septima, Mensis Decembris die ultima, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri Johannis, divinâ providentiâ Papæ xxiii. Anno quarto, alma Matre Universitate Parisiensis convocata, & solemniter congregata apud sanctum Maturinum, post Sermonem dictæ Universitatis, super duobus Articulis, quorum primus erat ad audiendum Litteras Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ: secundus, & ultimus Articulus, erat super supplicationibus, & injuriis. Litteris verò præfati Domini Ducis Burgundiæ in dicta congregatione præsentatis, & per eandem Universitatem benigniter receptis, & in præsentia omnium Dominorum Doctorum, & Magistrorum singularum Facultatum, & Nationum ibidem congregatorum, à diversis eidem Universitati transmissis, pluribusque aliis negotiis eandem almam Matrem Universitatem tangentibus, per magnæ scientiæ virum Magistrum Joannem de Templis, ejusdem almæ Matris Universitatis Rectorem declaratis, propositis, & narratis, & per eundem in deliberationibus ante dictorum Dominorum Doctorum, & Magistrorum positis: singulæ Facultates & Nationes se traxerunt ad partem, & ad loca sua consueta, ut super iis deliberarent quid agendum esset super prædictis. Et post magnam, diuturnam, & maturam deliberationem inter venerabiles Doctores venerandæ Facultatis Decretorum habitam: in mei, Notarii publici, testiumque infra scriptorum, ad hoc vocatorum, & rogatorum præsentia, personaliter constitutus Venerabilis, Religiosus, & circumspectus vir, Dominus Robertus de Becco, Prior Prioratus de Prato, Ordinis sancti Benedicti, Rothomagensis Diocesis, Decretorum Doctor, & Decanus ejusdem venerandæ Facultatis Decretorum; dixit, & declaravit quòd super Litteris præfati Domini Ducis Burgundiæ, ac aliis, in præfata Congregatione lectis, negotiisque per præfatum Dominum Rectorem narratis, & in deliberationibus Doctorum, & Magistrorum ibidem congregatorum positis; eadem veneranda Facultas Decretorum deliberavit, modo & forma sequentibus.

Primò. Super Litteris Communitatis Civitatis Remensis, & venerabilis Capiutli Ecclesiæ Remensis, Facultas vult laborare pro Domino Abbate sancti Remigii Remensis, & juvare ipsum, quantum poterit, erga Regem, & Dominos de sanguine suo, & etiam Dominum nostrum Papam, scribendo pro ipso, & procurando quòd Rex, & Domini scribant dicto Domino nostro Papæ, & etiam Dominis de Capitulo Remensi, eos exhortan-

tantes quod eligant præfatum Dominum Abbatem in suum Præfulem; ac aliis quibus fuerit scribendum.

Et quo ad proposita, & narrata per præfatum Dominum Rectorem de Concilio Generali, deliberavit eadem Facultas quod, omnibus viis, & modis possibilibus, fiat diligentia de convocatione ipsius Concilii Generalis.

Et quantum ad rotulum, videtur eidem Facultati quod expedit ipsum differre, usque post Concilium Generale, certis de causis etiam ad hoc moventibus.

Quo vero ad Litteras Domini Ducis Burgundiae, eadem Facultas Decretorum sibi regratiabatur, de multiplici communicatione suarum Litterarum, de bona affectione quam semper habuit, habet, & habere intendit ad bonum pacis, bonum Regis, Domini Aquitaniae, bonae villae Parisiensis, & totius Regni. Vultque eidem scribere, sibi regratiando, & ipsum exhortando, ut perseveret in suo bono, & sancto proposito.

Uterius deliberavit eadem Facultas quod proponatur coram Rege, Domino Aquitaniae, & aliis Dominis de sanguine suo, exponendo eisdem, & suo Consilio, bonam affectionem ipsius Domini Ducis, declarando omnia & singula puncta contenta in dictis Litteris suis Universitati transmissis, & etiam coram Dominis de Parlamento, si sit opus, & civibus de bona villa Parisiensis; & quod Domini exhortentur ad tenendum cedula pacis per eos concordatam, & juratam, in praesentia Regis, in suis terminis; eos requirendo, & eis supplicando quod si aliquid fuerit factum, aut attemptatum in contrarium tenoris dictae cedulae, quod illud reparetur.

Insuper deliberavit eadem veneranda Facultas, ut cesset omnis occasio divisionis, & turbationis, quod injungatur Prædicatoribus, tam Religiosis, quam Secularibus, ne in suis Sermonibus & Prædicationibus habeant aliqua dicere, vel prædicare, quæ scandalizare possint populum, & quæ potius possent esse turbativa pacis, quam ejusdem conservativa & inductiva. Et circa hoc, deliberavit dicta Facultas, quod sicut aliàs non habuit, ita adhuc non habet Magistrum Johannem Gerson Cancellarium Ecclesiae Parisiensis advoatum, de Propositione quam fecit Coram Rege, in Palatio, reprobando Propositionem Magistri Joannis Parvi.

Et ulterius, protestatione specialiter, & expressè, primitus per eandem venerandam Facultatem facta, quod non intendit, nec vult aliquo modo impedire Processum Fidei; imò penitus, sicut semper, temporibus retroactis, pro eadem certavit, adhuc temporibus praesentibus, parata est certare; prout & temporibus futuris, per Dei gratiam certabit, quotiens opus erit, dixit eadem Facultas, quod quia modi tenti & habiti per dictum Cancellarium, in Processu noviter inchoato, coram Domino Episcopo Parisiensis, super dicta Propositione præfati Magistri, sunt generativi seditionis, divisionis, & guerræ, ac perturbationis Regni, quam conservativi, & inductivi pacis, unionis, & concordiae; dicta Facultas imponebat, & imponit, quantum in ea est, eidem Cancellario, & suis adhærentibus, super hoc silentium, sub poena privationis, ne ulterius de praesenti procedat in hujusmodi Processu: nec vult, seu intendit eadem Facultas dictum Cancellarium sequi in ista materia.

Insuper protestata fuit memorata Facultas, quod non intendit advoare, nec habet advoatos illos qui sigillaverunt Litteras, nuper ex parte Universitatis prædictae civitatibus hujus Regni transmissas; quia nunquam Facultas consentiit quod in illa forma mit-

Tom. V. Pars III.

terentur. Et licet idem Decanus tradiderit claves Facultatis, nullo modo fuit sibi factum verbum de illis Litteris sigillandis; sed duntaxat de Litteris praesentiae: quia si dictus Decanus hoc scivisset, prout fuerat sibi prohibitum à Facultate, nunquam tradidisset ad eas sigillandas.

Quo ad supplicationes factas in dicta Congregatione; Facultas easdem concessit & concedit.

De, & super quibus praemissis omnibus, & singulis, præfatus Dominus Decanus, & nonnulli alii Domini Doctores dictae Facultatis ibidem personaliter existentes, petierunt à me Notario publico infra scripto, sibi fieri, & confici publicum Instrumentum unum, & plura.

Acta fuerunt in Capitulo Ecclesiae sancti Maturni Parisiensis, sub Anno, Indictione, Mense, die, & Pontificatu praedictis; praesentibus Venerabilibus & Discretis Viris Magistro, oriundo Pisis, Gerardo de Hoya, Magistro in Artibus, Cameracensis Dioecesis: & Nicolao Martini Cathalanensis Dioecesis, Clericis testibus ad hoc vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Bartholomaeus de Edgo, Belvacensis Dioecesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritate, Curiaeque Parisiensis Notarius juratus, dum praemissa omnia, & singula deliberata fuisse per venerandam Facultatem Decretorum dicerentur & declararentur, per dictum Dominum Decanum, unà cum praenominatis testibus, praesens interfui, eaque in notam recepi: ideòque hoc praesens publicum Instrumentum aliena manu scriptum, & sub eadem verborum forma triplicatum, signo meo solito signavi, hic me propria manu subscribendo, in testimonium veritatis praemissorum, requisitus.

*Littera advoationis Magistri Johannis Gerson, per Facultatem Decretorum in Universitate Parisiensi.* fol. 2.

Universis praesentes Litteras inspecturis. Decanus & Collegium Facultatis Decretorum, in 1415. alma Universitate Parisiensi. Salutem in Domino. Aug.

Hodie siquidem in Congregatione nostra Generali, apud sanctum Joannem Hierosolimitanum Parisius, super duobus Articulis solemniter celebrata, quorum primus Articulus erat, ad audiendum Litteras Facultati nostrae transmissas: secundus vero, super supplicationibus & injuriis;

Venerabilis Vir Magister Johannes de Monteleonis, Magister in Artibus, & Licentiat in Theologia, in eadem Congregatione personaliter comparens, quasdam credentiae Litteras, ex parte Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiae, perlegendas praesentavit. Post quarum quidem credentiae Litterarum lectionem, illico, & incontinenti, præfatus Magister Johannes de Monteleonis seriatim, & compendiosè, suam explicuit credentiam, dividens eandem in sex\* particulas.

In prima, recitavit qualiter regratiabatur ipse Dominus Dux Burgundiae Facultati nostrae praedictae, in eo quod Facultas nostra semper ad bonum Regis, & Regni, & ad ea quae ad pacem fuerunt, & erant, tetendit, & laboravit; offerens se propterea nostrae Facultati, & singulis suppositis nostris: supplicando insuper, ut nos pro ipsius pacis mantenentia, omnibus modis possibilibus, sicut hactenus fecimus, laborare, justificationesque ipsius Domini Ducis, super juramenti pacis retardatione recipere vellemus.

In secunda, recitavit quomodo Litterae quaedam diffidentiales, quae ab Imperatore Romano-

A a 2

rum

\* Quatuor tantummodò hic sequuntur.

tum habuisse dicebantur, taliter qualiter extiterant adinventæ.

In tertia, enarravit præfatus de Monteleonis laudabilem excusationem dicti Domini Ducis Burgundiæ, de iis quæ eidem Domino Duci imponebantur, super quadam confœderatione quæ cum Anglicis dicebatur esse facta.

In quarta, quæ trimembris est, supplicavit ut Magistrum in Theologia, de quadam Propositione condemnata in Concilio Generali defavore, ipsumque à sua Legatione & revocare: & nihilominus solemnes deputatos, ad supplicandum Christianissimo Principi, Domino Duci Aquitanie, ut honor Regis & Regni, in condemnatione facta in Concilio Generali ante dicto, de quadam Propositione, quæ vocatur error Franciæ, reparetur, & conservetur, etiam dare & concedere vellemus.

Igitur notum facimus universis, & singulis præfentes Litteras inspecturis, quod habita matura & diuturna inter nos, uti in arduis negotiis solitum est fieri, de, & super omnibus, & singulis præmissis deliberatione; tandem ex deliberationibus nostris, per organum venerabilis & circumspecti viri Magistri Livini Nevalinch, Decretorum Doctoris, & in ipsa Congregatione Præsidentis, conclusimus rescribere præfato Domino Duci Burgundiæ, regratiando sibi de bona & sincera affectione quam habet ad bonum Regis, & Regni, & ad pacem, & tranquillitatem ejusdem Regni: offerendo nos ad prosecutionem, & mantenentiam pacis, omnibus viis, & modis possibilibus; reputando nihilominus dilationes per dictum Magistrum Joannem de Monteleonis allegatas, in juramento pacis non præstito, fuisse & esse sufficientes, canonicas, & rationabiles.

Secundò. Conclusimus quod nunquam credidimus quod dictus Dominus Dux Burgundiæ aliqua commiserit, propter quæ Dominus Imperator debeat malè contentari; nec credimus dictas Litteras diffidentie \* construxerunt.

Tertiò. Conclusimus quod nunquam credidimus, nec adhuc credimus aliqualem confœderationem inter Regem Angliæ & dictum Dominum Ducem Burgundiæ fuisse factam, imò totum oppositum credimus, prout etiam quicumque sanæ mentis, & verus Francigena idem in mente credere debet.

Quartò. Conclusimus quod non reputamus defunctum Magistrum Joannem Parvi asseruisse Propositionem condemnatam in dicto Concilio; sed potius per illum qui adinvenit eam, ex quo nullus alius assertor apparet. Et sicuti nunquam Magistro Joanni Gersson in prosecutione præsentis condemnationis Propositionis Magistri Joannis Parvi, factæ per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Parisiensem adhæsimus; ita etiam nec de præfenti adhæremus. Imò ipsum Magistrum Joannem Gersson deadvoavimus, prout tenore cujusdam publici Instrumenti super hoc confecti, latius apparere videtur, præsertim cum nunquam in dicta condemnatione fuerimus evocati.

Quintò. Conclusimus quod vellemus ut jam dictus Magister Joannes Gersson à sua Legatione revocatus esset.

Sextò. Revolvendo maculam quâ Regnum Franciæ notari posset, si præfatus error, sic error Franciæ vocaretur; conclusimus dare deputatos, prout dedimus, & damus, ad supplicandum præfato Domino Duci Aquitanie, ut ipse velit rescribere Concilio Generali, quatenus Concilium conservet honorem Regni, super condemnatione prædicta.

Volumus insuper, & tenore præsentium

\* Locus corruptus.

Litterarum concedimus fieri & tradi prælibato Domino Duci Burgundiæ Litteras patentes, sigillo nostro sigillatas, de, & super omnibus & singulis præmissis. In quorum præmissorum testimonium sigillum nostrum præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum & actum ubi supra. Anno Domini mccccxv. die xxi. Mensis Augusti.

*Sequuntur alie Litteræ, quomodo Natio Picardiæ in Universitate Parisiensi, deservat Johannem Gersson.* fol. 3.  
1415.  
xix.  
Aug.

U Niverfis præfentes Litteras inspecturis. Procurator & Natio Picardorum in Universitate Parisiensi. Salutem in eo qui est omnium vera salus.

Nuper siquidem in Congregatione nostra Generali Parisius, apud sanctum Julianum pauperem, ad audiendum aliqua proponenda ex parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ solemniter celebrata: Venerabilis & Discretis Vir Magister Johannes de Monteleonis, Magister, in Artibus, & Licentiatum in Theologia, in eadem Congregatione comparens: quasdam credentia Litteras, ex parte ejusdem Domini Ducis Burgundiæ, perlegendas præsentavit. Post quarum lectionem illico dictus Magister Joannes de Monteleonis suam compendiosè, & seriatim exposuit credentiam, eandem in quatuor dividendo particulas.

In prima, regratiabatur nobis dictus Dominus noster Dux Burgundiæ, per organum dicti de Monteleonis, eo quod Natio nostra semper ad bonum Regis, & Regni, & ad ea quæ ad pacem sunt tetendit, & laboravit; cum exhortatione, ut nos pro ipsius pacis mantenentia, omnibus viis possibilibus, sicut hætenus fecimus, laborare, justificationesque ipsius Domini Ducis super juramenti pacis retardationis recipere vellemus.

In secunda, recitavit ipse exponens quomodo quædam Litteræ diffidentiales, quæ à Romanorum Imperatore ortum habuisse dicebantur, taliter qualiter extiterant adinventæ.

In tertia, explicuit laudabilem excusationem dicti Domini Ducis, de iis quæ eidem Domino Duci imponebantur, super quadam confœderatione quæ cum Anglicis esse facta dicebatur.

In quarta, quæ trimembris est, requisivit ipse exponens, ut Magistrum Joannem Gersson, Magistrum in Theologia, de quadam Propositione condemnata in Concilio Generali defavore, ipsumque à sua Legatione revocare, & nihilominus solemnes deputatos, ad supplicandum Christianissimo Principi Domino Duci Aquitanie, ut honor Regis, & Regni, in condemnatione facta in Concilio Generali antedicto, de quadam Propositione quæ vocatur error Franciæ, reparetur, & conservetur, concedere vellemus.

Notum igitur facimus universis, & singulis præfentes Litteras inspecturis, quod habita matura, & diuturna inter nos, sicuti in arduis negotiis solitum est fieri, de, & super omnibus, & singulis præmissis, deliberatione: tandem, ex deliberationibus nostris, conclusiones per organum Procuratoris nostri, tunc in eadem congregatione præsentis, condidimus infra scriptas.

Primò enim conclusimus, Altissimo Domino nostro Jesu Christo, & postmodum dicto Domino Duci Burgundiæ, gratiarum actiones multiplices referre, de bona, ac vera affectione quam hætenus habuit, prout adhuc habere non desinit idem Dominus Dux, ad ea quæ ad pacem sunt, & ad bonum Regis & Regni: offerentes nos prop-

ter-

terea, totis conatibus, ad conservationem, & mantenentiam ejusdem pacis. Quod verò aliquandiu, ad pacis noviter reintegratæ confirmationem, & mantenentiam juramentum præstare distulerit, in hoc firmiori & permanentiori diuturnitati consuluisse credimus.

Secundò. Conclufimus quòd firmiter credimus scivisse, & perfectè scire, Regem Romanorum causam diffidentiae, contra prædictum Dominum Ducem, nusquam habuisse justam, nec habere. Quamobrem, lætando congratulamur, de bona, & sincera tantorum Principum concordia.

Tertiò. Conclufimus quòd indubitanter credimus, prout à cunctis Christicolis credendum, nunquam in nobilem, tamque generosum, ac Christianismum Principem, & cum Domino nostro Rege, & Domino Duce Aquitaniae multipliciter confœderatum, incidisse quòd confœderationem, promissionem, ullamve conventionem cum Anglicis, verbo, facto, vel opere inierit præfatus Dominus Dux Burgundiae.

Quartò. Conclufimus quòd præfatum Magistrum Johannem Gersson Legationi nostræ Matris Universitatis Parisiensis prædictæ, nec adjunximus, nec adjungi volumus; quinimò in quantum adjunctio quo ad Legationem Universitatis per Facultates superiores, & alias Nationes concessa, nobisque, nostris deliberationibus, & conclusionibus præjudicare posset, attento quòd, respectu totius corporis, membrum ejusdem Universitatis dicimur & sumus; ipsum Magistrum Johannem Gersson penitus, & omninò, in quantum possumus revocamus; præsertim causis, rationibus, & motivis infra scriptis.

Quorum quidem motivorum primum, in quadam cedula papyrea, alias coram Reverendo Patre Domino Parisiensi Episcopo, ac etiam Inquisitore hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ tunc instituto, perlectâ, ac signò manuali Notarii, & Scribæ ipsius Domini Inquisitoris signatâ continetur; cujus cedula papyreæ tenor, de verbo, ad verbum sequitur in hunc modum.

„Reverende Pater, vosque Domine Inquisitor: „quia in cedula per vos Magistris nostris in Theologia transmissa, & per Dominum Cancellarium nostræ Dominiæ, ut advoat pluries, composita, „continetur quòd Propositiones in eadem cedula „infra scriptæ, sunt per Universitatem condemnatæ: ne ex ignoto procedatis, deliberavimus hu- „jus rei veritatem vobis intimare. Veritas est, Re- „verende Pater, quòd postquam Dominus Cancellarius præfatus, prædictas Propositiones in sua „Propositione in palatio facta coram Domino nostro Rege, ceterisque Dominis de sanguine Regis, fore hæreticas, & erroneas prædicavit: accessit ad Universitatem, requirens ut ipsa „eum in his quæ proposuerat vellet habere „advoatum.

„Super qua Requesta, aut supplicatione, pro tunc „deliberavimus ipsum non habere advoatum, aut „inadvoatum, quousque plenius essemus informati. „Sed postmodum, considerato processu quem hucusque tenuit; habuimus, & adhuc de facto habemus ipsum simpliciter defavoatum, & irrecommendatum. Non enim possumus satis mirari, visâ prudentiâ ejus, quomodo tam pravæ considerationis extitit in hoc, quòd primò istas Propositiones esse hæreticas, ac etiam contra Fidem denuntiavit, & quantum in se fuit, condemnavit; „& postmodum procurat, & procuravit easdem „condemnari: ordo namque ille videtur Juri contrarius, ac etiam perversus. Quare videtur quòd „quia hujusmodi Propositiones, quantum in se fuit, „publicè condemnavit; in ipsarum condemnationem

„ne, aut reprobatione, si condemnari, aut reprobati debeant, tanquam testis idoneus, aut aliquo „modo Judex non habeat admitti, sed ab omnibus „potius debet reprobari. Datum apud sanctum Julianum, Anno Domini mccccxiii. Die quinta „Mensis Januarii. Tradita & lecta in Concilio Fidei, coram Domino Episcopo Parisiensi, & Domino Inquisitore, Anno cccccxiii. Die quinta Januarii, per Procuratorem Nationis Picardiæ, nominatum Montrelait, per organum Magistri Simonis le Bocheux. sic signata. G. Massardi. „Moche,

A Secundum motivum est, quòd ipse Magister Joannes Gersson, videns & sentiens in inchoatione Processus prædictæ condemnationis, majorem & seniores partem omnium Theologorum deliberantium, dicentium, & assistentium materiam illam nullatenus inculpandam fore; publicè & restatus, & potestatus est, Propositiones ante dictas personam dicti Domini Ducis Burgundiæ nullo modo inspicere, credens & cupiens, vulpinosè tamen, oculos eo clarius videntium excœcare; sicuti experientia, quæ rerum Magistra extitit, longè magis edocuit.

Nam condemnatione dictarum Propositionum per dictum Dominum Episcopum Parisiensem promulgata, illicò, & incontinenti, prælibatus Magister Joannes Gersson easdem Propositiones condemnatas, Justificationem prælibati Domini Ducis Burgundiæ nominavit, & nominari procuravit. Et mala malis accumulans, ipse, quem furor, impetus pariter, & odium excitabant, immemor protestationis per ipsum prius factæ in quadam Congregatione generali dictæ Universitatis, apud sanctum Maturinum solemniter celebrata, quadam cedulam papyream, in dicta Congregatione perlegendam, quam sanctam, & canonicam appellabat, realiter, & de facto exhibuit, & produxit, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur in hunc modum.

„Præstans scienter impedimentum, commissivè, „& omisivè, consilio, & auxilio, ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè, notoriè & scandalosè „interfectionem Ludovici quondam Ducis Aurelianensis, & circumstantias necis illius; omnis talis „est inimicus mortalis dicti Domini Ducis Burgundiæ, & salutis suæ, & peccat adeò graviter: & „si in hoc sit pertinax, condemnandus est ut fautor hæreticæ pravitatis. Redditurus est insuper „rationem de omnibus damnis, tam spiritualibus, „quàm temporalibus inde provenientibus, vel futuris. Recogitet idcirco quilibet, sive Doctor, „sive Prælati, aut alius, quemadmodum dissimulaverit in hoc materia, vel dissimulabit, favore, „vel timore, vel negligentia, prout quilibet scit, „aut scire debet, qualiter obligatur ad correctionem fraternam, seu doctrinalem, aut judicalem; „præcipuè Summus Pontifex, cum sacro Cardinalium Collegio, aut etiam Generali Concilio: attento quòd evidentia patrati sceleris clamore non „indiget accusantis. Denique talis qualis prædictus, „est censendus impeditor pacis, & boni tractatus in hac parte; quoniam circa hunc errorem versatur „principalis ratio debati, seu belli in Regno Franciæ,

Quâ sic, ut præfertur, perlectâ papyreâ cedulâ, memoratus Johannes Gersson palam, & manifestè dixit, & exposuit, quòd se formabat, & faciebat partem principalem in hac parte, contra dictum Dominum Ducem Burgundiæ, in prædictæ condemnationis ulteriori prosecutione. Et licet prædictæ Propositiones nulliter sint Propositiones dicti Magistri Joannis Parvi: nihilominus tamen præfatus Magister Joannes Gersson, eos qui condemnationem prædi-



etæ justificationis minimè comprobant, labe fau-  
toriae hæresis contra Deum, & justitiam, conta-  
minare non veretur. In quo nec Summo Ponti-  
fici, tunc in sancta Dei Ecclesia præfidenti, nec  
etiam sacro Concilio, quovis modo defert ipse  
Magister Johannes Gerson: sed potius ex præmis-  
sis perniciosa, venenosa que implicatio objici po-  
test. Nam Parisius, in Sermonе publico expli-  
cuit, quod si Angelus descenderet de cælo, & si-  
bi nuntiaret oppositum, & diceret, ipsum judica-  
ret reum anathematis. Unde si Magister Johan-  
nes Gerson Propositiones per dictum Dominum  
Episcopum Parisiensem condemnatas, easdem, &  
consimiles, Propositionibus defuncti Magistri Jo-  
hannis Parvi esse dicat, & ipsæ Propositiones Ma-  
gistri Johannis Parvi nondum fuerint per dictum  
sacrum Concilium condemnatæ; sed in discussio-  
ne earundem nonnulli egregii Doctores Propositio-  
nes dicti Magistri Johannis Parvi, tanquam veras  
& canonicas reputaverint, & æstimaverint, ipse  
Magister Johannes Gerson, ausu temerario, ne dum  
divinæ, quinimò & angelicæ inspirationi suum  
sensum præferre non abhormuit. Si verò alias cre-  
dat esse à Propositionibus dicti Magistri Johannis  
Parvi, ipse indebitè eas vocat Justificationem Do-  
mini Ducis Burgundiæ. Propter quod non solum  
defavendus, sed, suis exigentibus demeritis, ve-  
nit, juxta sacrorum Canonum instituta, atrociter  
puniendus.

Tertium verò motivum est, quod licet ante, pro-  
pter bonum pacis integerrimè inter Dominos Re-  
gales assequendæ, cunctis Regnicolis inhibitum ex-  
stitisset, ne quis, quovis quæsito colore, prædi-  
ctæ condemnationis materiam aperire præsumeret:  
nihilominus tamen prædictus Magister Johannes  
Gerson, nescitur quo spiritu ductus, ne quicquam  
in prosecutione dictæ condemnationis per eum fa-  
cta obtinuisse, & ita à suis stolidis cæptis cecidi-  
sse videretur; quandam Propositionem, quæ  
ullo nunquam tempore in Christianissimo Regno  
Franciæ assertorem habuit, per dictum sacrum  
Concilium condemnari procuravit. Cujus quidem  
Propositionis condemnatio, nisi de salubri reme-  
dio, per dictum sacrum Concilium, provisum exti-  
terit, in ejusdem famosissimi Regni Franciæ ce-  
det opprobrium, & discrimen: præsertim cum ab  
exteris Nationibus, præacta Propositio condem-  
nata, error Franciæ nuncupetur & vocetur: quæ  
tamen, si non in aliis Regnis, multò minùs in Re-  
gno Franciæ habuit assertorem.

Quapropter, secundum Juris dispositionem,  
sæpe dictus Magister Johannes Gerson, aut præ-  
dictæ Propositionis assertorem quærere, aut asser-  
toris pœnam subire tenetur.

Quintò. Conclusimus quòd, præmissis attentis,  
quæ nulla tergiversatione celari possunt, præli-  
batum Magistrum Joannem Gerson in toto suo  
processu delavoavimus, prout tenore præsen-  
tium delavoamus.

Conclusimus insuper, prædictæ infamiæ huic  
Regno Franciæ, occasione prosecutionis dicti  
Magistri Johannes Gerson impositæ, repara-  
tionem, pro viribus, non solum apud eundem  
Dominum nostrum Regem, & Dominos de Re-  
gali prosapia; sed etiam apud Papam futurum,  
& sacrum Concilium ante dictum prosequi &  
procurare. Nolumus tamen, nec intendimus per  
ea quæ superius scripta sunt, iis que per dictum  
sacrum Concilium conclusa, aut determina-  
ta sunt, quovis modo derogare. In quorum om-  
nium, & singulorum Fidem, & testimonium præ-  
missorum, sigillum nostrum præsentibus Litteris  
duximus apponendum. Datum Parisius, in dicta  
nostra Congregatione Generali solemniter congre-

gata. Anno Domini Mccccv. die xix. Mens  
Augusti.

## LIBELLI DUO

Dati à JOANNE GERSONIO

Ad Accelerandum Judicium causæ

JOANNIS PARVI.

Sequitur Libellus diffamatorius datus pro Cod.  
parte adversa. \* Die Martis xx. Au- 2537.  
gusti. iv. xv. fol. 28.

*Videatur hac exhortatio, ad remedian-  
dum in materia Fidei.*

**P**oscutur à vobis Reverendissimis Patribus Do- 1419.  
minis Magistris, & Doctoribus, Commissariis 22.  
per hoc sacrum Generale Concilium super omni- Aug.  
bus causis Fidei.

**P**oscutur ratio de ea quæ in vobis est Fide, quam  
reddere, jubente Petro, parati semper esse debe-  
tis, nedum uni vel alteri, sed omni.

Poscutur autem hæc ratio jam pridem, & imi-  
tantes, super certis Assertionibus damnatis, tam do-  
ctrinaliter, quàm judicialiter in Christianissimo Re-  
gno Franciæ per diversas Provincias.

Denique poscutur hæc ratio, non per unum  
dumtaxat, vel alterum; neque per homines contem-  
tibilis status, quibus tamen debitores essetis.

Poscutur per Christianissimum Regem Franciæ,  
sub Litteris Patentibus, sub instructionibus publi-  
cis & repetitis.

Poscutur à Charissima ejus filia Universitate Pa-  
risiensi, per nuncios ad hoc ipsum juratos & instru-  
ctos.

Poscutur à Serenissimo Romanorum Rege, ex  
certo & fervido devotionis zelo, & intuitu præ-  
missorum.

Petit hoc ipsum tota per Regnum Franciæ &  
Delphinatum Ecclesia, sciens occurrendum esse  
scandalis animarum & corporum, trahentibus ori-  
ginem ex his Assertionibus pestiferis.

Petit hoc, ex officio, Promotor hujus Concilii,  
speciali ad hoc per vos commissione fortiter atri-  
ctus.

Petit hoc denique vester honor, vester zelus ad  
Fidem, vestra ad Deum & adhuc Sacro-sanctum  
Concilium obligata devotio.

Has igitur postulationes audire, his petitioni-  
bus intendere, his clamoribus altis auditum præ-  
bere, quo pacto differtis? Qua ratione dissimula-  
tis? Numquid ideò fortè quia Fidei veritas in hac  
re non satis explorata est? At verò per summos &  
celeberrimos Theologos & Doctores, diù multum-  
que deliberantes data est certitudo, omni excep-  
tione major, quæ si contradicentes inveniat, eo  
magis operam dare vos oportuerat, liberè loquimur,  
ut per novam celeremque examinationem, contra-  
dictionibus hujusmodi scandalosissimis via clau-  
deretur: quamvis qui aperto verbo directè pa-  
lam obstat, necdum vidimus, est hic adeò veri-  
tas perspicua: † res in tenebris agitur; timore fu-  
gaque. Numquid præterea dilatio fit, quia vel asser-  
tor ignoratur vel minus esse potens cognoscitur?  
Atqui primùm testimoniis patentibus & multis re-  
fellitur, quibus derogare nedum incivile est, sed  
penè impium; alterum tollit Jacobi jussio: Jac. ii. i.

*Nolite,*

\* idest nomine Legatorum Regis Galliarum.

† Locus corruptus.

*Nolite, inquit, fratres, in personarum acceptione habere Fidem Domini nostri Iesus-Christi gloria.*

Si Papæ ipsi Concilium hoc non pepercit, non eum timuit; cui parcendum est? Quem timendum judicabitis? Sed lædetur honor magni Principis & seditiones orientur. Videte, quæsumus, ne contingat illud, *Qui timet pruinam: irruet super eum nix*: Job. vi. 16. illud itidem.

*Decidit in fillam, cupiens vitare caribdim.*

Quoniam si hoc non feceritis, lædetur honor, non cuiuscunque hominis, sed Dei, sed fidei, sed huius sacri Concilii, sed vestri omnium, sed Christianissimi Regis Franciæ, & Charissimæ Filia suæ Parisiensis Universitatis, immò & Serenissimi Romanorum Regis, si confundatur hic ab expectatione sua, & à petitione tam verbo, quam scripto, cui sigillum proprium est affixum.

Ceterum, si non seditionibus & bellis finem, sed fomentum & continuationem vestra hæc dissimulatio præbuerit, nutriet hæreses, & errores mortiferos. Quid dicimus, nutriet? Augebit potius, fortificabit, cumulabitque.

Quàm verò crudelis sit pietas impietatem nutriens & errores, ipsi videritis formidare: præterea seditiones ex veritate, & hæresum damnatione per aliquem suscitatum iri; quid aliud est quàm illum talem, vel tyrannum, vel juxta Christi verbum, canem aut porcum reputare?

Æquali \* proinde erit, pro Dei atque hominum fidem; huic finis negotio, si non nuda in se veritas Fidei pulcherrima castissimaque diligitur, si non ipsa inanes hominum favores fortissima vincit. *Qui observat ventum, inquit Sapiens non seminabit: & qui considerat nubes nunquam metet.* Eccle. xi. 4. Qui præterea Deum non invocat; illic, dicente Psalmista, trepidat timore, ubi non est timor: At Ps. xii. 5., *At è contra. Time Deum, consulit Augustinus, & homines non timebis.* Quod si quis formidolosus; abscedat, tanquam ex Lege ineptus bello: neque velit fieri Judex, nisi virtute valeat irrumpere iniquitates.

Postremo si quæritur causa prius tali modamine terminari, ut neminem lædat, hoc fieri non potest, credite, tanget aliquos & magnos, quidquid actum vel non actum tandem extiterit. Tangantur verò non immeriti, sed meriti. Tangantur petimus, & lædantur ad sanationem, & salutem, in spiritu lenitatis & veritatis, non in spiritu vehementi contritionis & perditionis. Præponatur, obsecramus, amor & Lex spiritus, Legi carnis; honor perpetuus, decidenti stolculo gloriæ præsentis. Felix itaque confusio quæ supra modum immensum gloriæ pondus operatur, misere eo qui propter nos saturatus opprobriis, Deus benedictus in sæcula; in quo benè valete, viriliter agite, fideliter atque feliciter.

*Sequens Requesta fuit producta judicialiter per N. de Gonnellia; Jordanum Morini. G. Pulcrinepotis. & Jo. Baldoini. Die Martis XX. Mensis Augusti, Anno XV. in loco Sessionis.*

xx.  
Aug.

Exponitur coram vobis Reverendissimis Patribus & Dominis, & ceteris Commissariis per sacrum Concilium in causis omnibus Fidei &c. Quod cum materia Fidei sit favorabilissimè tractanda, & aliter quàm materiæ profanæ, cessantibus diffugiis & dilationibus non necessariis, sine figura & strepitu Judicii. Cum præterea possint hæreses & errores damnari, non habendo respectum ad perso-

\* Forè Et qualis.

nas, sicut novissimè visum est omnibus Nationibus, & jam practicum est in hoc Concilio, & in aliis multis Conciliis. Cum insuper novem Assertiones exhibitæ, & expositæ vobis Dominis Commissariis, non habeant in hoc Concilio aliquos qui se dicant ipsarum assertores, vel defensores esse vel fuisse, proprio, vel alieno nomine: nihilominus vos Domini Commissarii, loquendo cum reverentia debita, nondum processistis, nec proceditis ad examinationem veritatis, vel falsitatis earundem novem Assertionum, jam à novem ebdomadis & ultra vobis in sinuatarum. Placeat ad exaltationem Fidei, & celerem errorum extirpationem, conformiter ad factam vobis super hoc commissionem, & ad intentionem seu petitionem Serenissimi Principis Domini Regis Romanorum, qui conclusionem super prædictis novem Assertionibus habere ferventer exoptat, & ad tollendum scandala jam exorta & verisimiliter oritura, procedere ad celerem examinationem prædictarum novem Assertionum, ut consequenter ad conclusionem debitam, hoc sacrum procedat Concilium: alioquin timendum est de offensa Dei, & læsione Christianæ Fidei, & quod hoc sacrum Concilium principaliter congregatum, ad hæresum extirpationem, & emendationem errorum, non habeat causam legitimam vos super prædictis quomolibet arguendi.

## EPISTOLA

Anonymi,

A D A M I C U M

Parisiis Anonymum.

Quia scio vos affectare agitata in sacro Concilio, & specialiter in causâ D. Ducis Burgundiæ rei & defensoris legitimi, quantum suâ interest, contra ix Assertiones exhibitas per M. Joannem de Jarson aliàs denunciatores Evangelicum.

Ex qua re noveritis quod ipse Jarson, livore ductus invidia, odii & inimicitia; cum favore, consilio & auxilio Ludovici Ducis Baviaræ, & nonnullorum aliorum, contra & præter instructiones Regis delatas suis Ambaxiatis per M. Guillelmum Pulcrinepotis, & Jordanum Morini, super hoc specialiter ordinatos, inhibitionem continentes de persecutione, aut introductione dictæ materiæ condemnationis, illarum ix. Assertionum, suo nomine proprio, ut Doctor Theologicus & zelator Fidei, ut dicebat, introduxit dictas novem Assertiones tanquam erroneas in Fide & moribus, reprobata Parisiis, eo absque quod dixerit eas fuisse condemnatas per Episcopum Parisiensem coram certis Commissariis & deputatis à Concilio, inter quos erant D. D. Cardinales Cameracensis, & Florentinus; & protestatus fuit à principio, quod non intendebat alicujus nomen exprimere, nec contra honorem & famam alicujus præjudicium generare. Petitioni cujus Jarsonis intercessit D. Episcopus Atrebatensis, protestatus inter cetera quod Ambaxiatores Regis, & D. Ducis ad invicem concordaverant, juxta suas instructiones, non intrare materiam præsentem, certis ex causis, juxta Mandatum Regis.

Ideo contra dictas instructiones & concordata non volebant venire, & protestabantur quod non per ipsas Ambaxiatis D. Ducis primò introducebatur materia præsens, imò purè passivè & defensivè se habere protestabantur; & quod ipse Jarson sibi benè præcaveret de faciendo contra dictas instructiones Regis, cujus Ambaxiator erat, & quod materia erat periculosa valde, & turbativa pacis Regni &c.

Quo

Quo facto, Præfatus D. Episcopus dixit D. Cameracensi Cardinali, quod in hac materia non intendebat dictus Dux Burgundiæ ipsum habere & acceptare pro Judice, imò ipsum habebat suspectum, certis ex causis declarandis tempore & loco: & ulterius quod ipse, neque dicti Commissarii, qui se gerebant pro Conjudicibus, fuerant deputati in plena Sessione publicâ, prout moris erat in aliis materiis, & verum erat. Quod videns Rex Romanorum, putans Ambaxiatores dicti D. Ducis velle fugere, statim procuravit, in crastino fieri Sessionem, prius habitâ deliberatione inter 4. Nationes, de constituendo Judices in hac materia, & generaliter in omni materia Fidei, sub certa forma; & de qualibet Natione 4. Doctores, videlicet duos in Jure Canonico, & duos in Theologia; & cum ipsis fuerunt adjuncti 4. Cardinales, videlicet de Urfinis, Aquilegiensis, Cameracensis & Florentinus, & sic fuerunt viginti Conjudices in Summa.

Sed in plena Sessione dictus Atrebatensis protestatus est, quod non intendebat consentire Cardinalem in Cameraco quem suspectum habebat. Et nihilominus die Sabbati quæ, fuit 25. Junii, sedentibus pro Tribunali Judicibus præfatis, cum ipsis, dicto Cardinale de Cameraco, qui voluit desistere, præfente Rege Romanorum, ipse Jarson reproduxit dictas ix. Assertiones, ut prius.

Et in continenti, pro parte D. Ducis dixit dictus Episcopus quod si illæ ix. Assertiones erant illæ quæ aliàs fuerant condemnatæ Parisius per Episcopum Parisiensem; credebatur interesse D. Ducis, eo quod ab illa Sententia ab eo fuerat appellatum ad Curiam Romanam, vel Sacrum Concilium, & causas dicti interesse offerebat monstrare, tempore, & loco: sed primitus & ante omnia, recusabat pro Judice dictæ Ambassiatae præfatum D. Cardinalem de Cameraco, certis ex causis tunc datis in scriptis.

Ex quibus dictis Cardinalis fuit conturbatus, quia fuerant lectæ publicè dictæ causæ, & erant aliquæ quæ tangebant honorem suum & famam, videlicet odium inter ipsum & defunctum M. Joannem Parvi; occasione prosecutionis unionis Ecclesiæ: & ibi tangebatur occasio propter quam aliàs fuerat privatus ab Universitate, & prosequente dicto defuncto M. Joanne Parvi.

Item, amicitia simul & familiaritas habita cum ipso de Jarsono.

Item, specialiter quia dixit in Judicio, quod si recusaretur in hac materia, & non esset Judex, ipse foret pars principalis in prosecutione, cum multis causis.

Et finaliter, post assignationes diversas in dicta causa, & super naturam recusationis, dixit quod nolebat impedire causæ accelerationem, propter ipsius præsentiam, & quod non interesset amodo: & sic confusus abiit, in magnam displicentiam dicti Jarson & suorum sequacium.

Tandem interrogatus ipse Jarson, unde venerint illæ novem Assertiones, & qui eas reprobaverat erroneas in forma, in qua tradidit eas, &c.

Respondit quod ad hoc dictus Ambexiator non habebat respondere, ex quo nolebat se facere partem formalem ad eas defendendum; sed in casu quo vellet eas defendere, eis responderet.

Finaliter, tædio affectus, exhibuit Sententias binas Episcopi Parisiensis, cum Litteris Regis, & Universitatis Parisiensis.

Ex quarum tenore inspecto, fuit decretum, declaratum & definitum per Judices, quod dictus D. Dux Burgundiæ habebat interesse sufficiens in defensione Processus: & fuerunt ulterius admittæ Ambaxiatæ ad probandum dictum interesse, materiâ principali dictarum novem Assertionum suspensâ, usque ad tempus & horam competentia.

Puto vos satis scire, qualiter & quomodo tangitur interesse in præfenti materia: quod satis resultat ex Sententia Episcopi Parisiensis, in qua tangitur D. Dux præfatus, cum justificatione Ducis Burgundiæ &c. & quod à dicta Sententia appellaverat, &c.

Amplius. Super dicto interesse prosequendo, & impediendo ne dictæ novem Assertiones condemnarentur, seu in eis quoquo modo procederetur, nisi prius definito supra dicto interesse; fuit datus Libellus continens tria, vel quatuor puncta, videlicet quod defunctus M. Joannes Parvi, semel & unica vice proposuit pro D. Duce Burgundiæ, tali tempore & loco, &c. Et in illa Propositione posuit octo Propositiones quas appellavit viii. veritates, quæ sunt tales, &c.

Inscriptæ sunt in Libello, quæ sunt octo veritates aliæ à præfatis ix. Assertionibus exhibitis per dictum Jarson in materia, sensu, forma & verbis, sustinibilesque & opinabiles, absque Fidei Catholicæ læsione; & quod dictas novem Assertiones nunquam proposuit dictus Parvi in sua dicta Propositione, &c.

Et consequenter petitur quod declarentur esse aliæ ab illis ix. & sustinibiles prout sequitur.

2. Quod Sententia Episcopi Parisiensis cassetur, & annuletur, cum per eam condemnatur Propositionio M. Joannis Parvi, tanquam continens errores plurimos, cujus contrarium verum est.

Item, petitur finaliter, & concluditur quod ipse Jarson puniatur ut calumniosus, & falsus adscriptor errorum & hæresum &c.

Cui Libello recusavit & recusat respondere dictus Jarson, dicendo quod ad hoc non tenetur, certis de causis: imò petivit non cogi, aut compelli ad respondendum, imò Judicio absolvi; cum ipse, tanquam purus denunciator & Evangelicus, præfatas novem Assertiones exhibuerit Judicio Fidei, ut Concilium sacrosanctum ordinet & disponat, ut ei videtur bonum; nec eas defendere, seu in dicto Judicio tenetur ulterius procedere, siue in Processibus involvi.

Et adhuc fuit replicatum quod imò tenebatur Libello respondere, & Judicium subire.

Et finaliter, super hac materia fuit taliter processum, quod heri fuit dies assignata ad audiendam ordinationem Judicium; an ipse Jarson debeat dici destituisse à Processu, aut calumniaror puniri, prout petitur per ipsum D. Ducem.

Et sic aperte patet quod adhuc est initium Judicii, licet fuerint tantæ in materia, plusquam triginta dictæ: nam ter in hebdomada proceditur in causa, nisi superveniat impedimentum. Et credatis quod adversarii crediderunt habere conclusionem & condemnationem dictarum novem Assertionum in una hebdomada, attentis favoribus quos hebebant per Regem Romanorum, qui multa protulit enormia de D. Duce, quem visus est habere pro capitali inimico, & hoc ad suggestionem dicti Ludovici de Bavaria, qui dictum Regem regebat, pro tunc, cum uxore sua, ut fertur hic communiter. Et vix fuit aliquis in hoc Concilio qui auderet loqui de materia præfenti, pro D. Duce in bonum.

Imò videns ipse Rex quod non potuit obtinere conclusionem condemnationis dictarum novem Assertionum, ut volebat, licet sollicitaverit Judices, quantum potuit, per ejus præsentiam in Judicio, sæpissimè & per nuntios & Litteras: dixit quod nunquam iret ad locum conventionis, videlicet Niciam, donec esset finis dicti Processus.

Et quod plius est, ipse exivit civitatem Constantiæ, per 8. dies; & juravit publicè, ut dicebatur communiter, quod non rediret, nisi prius expedito dicto Processu. Quare oportuit, pro satisfaci-

ci-

ciendo sibi, quòd quædam alia Propositio vocata *Quilibet tyrannus*, quam Jarson prius petivit condemnari ab Episcopo Parisiensi, quæ tamen non fuit, de qua scitis quòd. I. condemnata fuerit ad satisfaciendum dicto Regi, qui putabat quòd dicta Propositio esset una de contentis in Propositione M. Joan. Parvi; & ita datum est sibi intelligi, & sub illo colore fuit condemnata, ipso Rege præsentem, unde gavissus est, & omnes adversarii quod communiter dicebant ignorantes, quòd Propositio Parvi fuerat condemnata.

Longum esset verbis enarrare poenas, injurias, & opprobria quæ passi sunt dictus Episcopus, & M. Petrus Cauchon, qui soli, ex parte D. Ducis suscipiunt & habent onus

Sed Deo laus. Post recessum dicti Regis, Ambaxiatores præfati securiores quam antea, & liberiùs tractaverunt materiam & Processum, cum bono consilio.

Et nunc patet zelus Fidei quo processit ipse Jarson, & sui sequaces, quibus etiam displicet quòd negotium non ducitur ad eorum voluntatem, & specialiter de pace Regni & Franciæ reformata. Et sciat quòd vellent modò negotium nunquam fuisse hic incœptum.

Cardinalis de Cameraco nifus est concordare partes ad suum libitum, sed non potest sufficienter, quia voluit nuper per unam scedulam per eum confectam sedare Processum, sed non potuit, cujus copiam mitto præsentibus interclusam.

Speramus hic omnes habere bonum exitum & honorabilem in materia, quia totum Concilium vellet Processum terminari ad bonam pacem & concordiam Ducis, & ad hoc interponunt vires aliqui Dominorum Cardinalium & Doctorum. Et si non habeatur finis per concordiam, non ita citò habebitur per Processum, quia adhuc sumus in principio, ut potestis considerare: quia restat adhuc probare intentionem circa Libellum exhibitum, & examinare dictas Propositiones hinc inde, quæ non fient ita citò, & sine magno discursu.

Episcopus Parisiensis citatus est, ad Requestam D. Ducis, in dictâ causâ appellationis, & speramus, die adveniente, causam apertiùs terminari, quæ nulla est ipso Jure.

Nolite recipere in displicentiam, quòd dictus Atrebatensis & ego sæpius vobis non scripsimus, quoniam, in veritate, non fuimus ausi etiam pro propriis negotiis alibi scribere, propter strictum modum custodiæ portarum, & aliis de causis.

Ipse namque dictus Episcopus salutat vos vicibus repetitis, & sæpissimè loquitur de vobis, recognoscendo curialitates per vos eidem exhibitas. Hæc de Processu.

Veruntamen noveritis quòd inter ix. Assertiones dictas, & illas octo veritates Parvi, est magna differentia, in sensu, materia & forma: quoniam à tertia veritate subtracta sunt verba: *Quando non vult se corrigere, nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora*. Et similiter ex aliis Propositionibus distorta aliqua verba mutantia valdè sensum dictarum veritatum.

Et solùm restat nobis probare quòd illæ octo veritates sunt contentæ in Libro dictæ Propositionis Parvi, juxta formam exhibitam in Judicio: quod facile probabitur; quoniam jam commisimus ad partes Divioni, pro faciundo collationem Librorum ibi reperiendorum. Scriptum Constantiæ. vi. Sept.

*Tenor scedulæ Cardinalis de Cameraco.*

„ Hæc S. Synodus declarat quòd per præmissam condemnationem ix. Propositionum, vel etiam per condemnationem nuper factam de illa

Tom. V. Pars III.

„ Propositione: *Quicumque tyrannus*. eadem S. Synodus non intendebat, nec intendit Juri aliqujus personæ, seu famæ ipsius, vel honori præjudicare, seu quodlibet particulariter derogare; cùm nullus particularis assertor, seu defensor earundem, coram dicta Synodo fuerit specialiter, vel judicialiter accusatus.

## CONTENTIO

De dicto.

ATREBATENSIS EPISCOPI

Oratoris

DUCIS BURGUNDIÆ,

*Circa Propositiones Joannis Parvi.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, quòd Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo quinto decimo. Indictione octava. Die jovis duodecima Mensis Septembris. Inter sextam, & septimam horas, post meridiem. Sede Apostolica Pastore carente. In Aula Episcopali Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ, quâ Domini Judices, & Commissarii in omnibus causis Fidei per sacrum Constantiense Generale Concilium deputati pro tribunali sedere consueverunt, & post ipsorum à dicto loco immediatum recessum, meique Notarii publici, & testium infra scriptorum præsentia, personaliter accedens Reverendus in Christo Pater & Dominus, Dominus Martinus, miseratione divina Atrebatensis Episcopus; honorabilibus viris Magistris Conrado de Velden, & Joanni Baers, michique, Notariis in dictis causis Fidei deputatis: dixit & protulit hæc verba, vel consimilia.

„ In effectu ego vidi quandam minutam cujusdam Instrumenti, super nonnullis verbis per me aliàs hic in Judicio prolatis, super facto novem Assertionum aliàs judicialiter denunciatarum de quibus Monachus ille petiit Instrumentum.

„ Placet michi quòd Instrumentum illud redigatur in mundum in forma dictæ minutæ.

„ Cui Domino Episcopo, ego Notarius infra scriptus, statim dixi, & protuli verba sequentia.

„ In effectu, Reverende Pater, ego etiam vidi dictam minutam, & quantum est de me, ego non intendo signare in forma in qua est, quia defunt ibi aliqua verba prolata, & in aliis non est positus ordo prolationis verborum. Nam pridie, cùm de novem Assertionibus loqueremini, dixistis quòd dictæ novem Assertiones erant probabiles, & illa verba omittuntur in dicta minuta.

„ Præterea, in dicta minuta cavetur quòd vos dixistis quòd dictæ novem Assertiones non spectabant ad Fidem explicitè: & tamen veritas est quòd cum de ipsis loqueremini, dixistis primò quòd dictæ novem Assertiones non pertinebant ad Fidem. Et cùm religiosus & honestus vir Magister Petrus de Versailles, Magister in Theologia, replicasset quòd imò spectabant ad Fidem, & petiisset Instrumentum, super hoc quod dixeratis; vos statim subjunxistis quòd vos intelligebatis quòd non pertinebant ad Fidem ex-

B b

„ pli-

„ plicite, qui ordo verborum non servatur in di-  
 „ etiam minuta.

„ Quibus sic per me, ut præfertur, expositis, ip-  
 „ se Reverendus Pater statim subiunxit hæc verba,  
 „ vel consilia in effectu.

„ Verum est quod ego dixi, & adhuc dico,  
 „ quod illæ novem Assertiones non pertinebant ad  
 „ Fidem explicitè, & quod sunt probabiles, &  
 „ opinabiles; & benè probabo illi Monacho quod  
 „ sunt probabiles, & probabilitate neutrali, citra  
 „ tamen determinationem Ecclesiæ; & benè vo-  
 „ lo quod audaciter ponatis ista in Instrumen-  
 „ to.

„ De, & super quibus præmissis omnibus & singu-  
 „ lis, discretus vir, Magister Jacobus de Cirelio,  
 „ Magister in Artibus, tunc præfens, petiit à me  
 „ Notario publico infra scripto, sibi fieri & con-  
 „ fici unum, vel plura, Instrumentum, vel Instru-  
 „ menta.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Men-  
 „ se, die, hora, & loco prædictis: præsentibus supra  
 „ scriptis Magistris Conrado, & Joanne Baers, No-  
 „ tariis publicis; ac Joanne Verbois, Magistro in  
 „ Artibus, Colonienſis Diocesis, cum pluribus aliis  
 „ testibus, ad præmissa vocatis specialiter & ro-  
 „ gatis.

Et ego Guillelmus Picardi Clericus Bituricensis  
 „ Diocesis, Licentiatuſ in Decretis, publicus Apo-  
 „ stolica & Imperiali auctoritate, ac in causis Fidei,  
 „ una cum præfatis Connotariis Notariis; dictorum  
 „ verborum probationi, ceterisque præmissis omni-  
 „ bus & singulis, dum sic, ut præmittitur, fierent  
 „ & agerentur, una cum prænominatis testibus,  
 „ præfens interfui, eaque sic dici & proferri hinc  
 „ inde audiui. Idcirco huic publico Instrumento,  
 „ alia manu scripto, & ex inde confecto, signum  
 „ meum solitum, publicando apposui, hic me ma-  
 „ nu propria subscribens, in testimonium veritatis  
 „ præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec paraphre-  
 „ autistique, a costé.*

*Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans  
 les Archives des RR. PP. Celseſtins d'Avignon, par  
 moy. Ainsi signé N. Bazin, Prieur des dits Peres Ce-  
 leſtins d'Avignon.*

## EPISTOLA

CAROLI VI.

In favorem Illustrissimi Domini

DUCIS BURGUNDIÆ.

CAROLUS DEI GRATIA FRANCO-  
 RUM Rex.

Cod. 2537.  
 fol. 6.  
 xxxi.  
 Data Aug. 1415.  
 Recep-  
 ta die  
 xxii.  
 Sept.  
 Omnibus præfentes Litteras inspecturis.  
 Cum propter plures causas, & considerationes,  
 cum multitudine armorum transissemus ante vil-  
 lam Attrebatensem; & illic ex parte carissimi &  
 dilectissimi cognati nostri Ducis Burgundiæ, in ma-  
 gna reverentia & humilitate, accessissent carissimi  
 & amantissimi, cognatus, & cognata nostri, Dux  
 Brabantie, & Comitissa Hanxonie, & nostri  
 dilecti deputati, ex parte trium Statuum Flandriæ,  
 habentes procuratorium, & potestatem, pro par-  
 te dicti cognati nostri Burgundiæ; qui pro ipso  
 nostro cognato nobis exposuerunt excusationes  
 suas, & etiam magnas & integerrimas volunta-  
 tem, & affectionem quas ad nos habet; & fece-  
 runt nobis talem obedientiam quod nos fuimus  
 contenti: & ab illo, tunc recepimus dictum no-

strum cognatum Burgundiæ in nostro bono amo-  
 re, & gratia; & cum hoc ordinavimus de pace  
 inter omnes nostros subditos; quam pacem dictus  
 noster cognatus Burgundiæ solemniter juravit per  
 veram Crucem, est sancta Dei Evangelia, & de  
 hoc tradidit suas Parentes Litteras, magno suo si-  
 gillo sigillatas.

Notum facimus quod eundem cognatum no-  
 strum Burgundiæ tenemus, & reputamus, ac vo-  
 lumus teneri, & reputari ubique, pro nostro bono  
 consanguineo, vassallo, subdito & benevolo, non  
 obstantibus quibuscunque nostris Litteris factis per  
 nos publicari in contrarium, quas nolumus alicuius  
 esse effectus, contra tenorem præsentium, neque  
 eisdem præjudicare. Et inhebemus omnibus nostris  
 subditis quibuscunque, præsentium tenore, sub  
 poena incurtus nostræ indignationis, quod occasio-  
 ne dictarum nostrarum Litterarum per verba, præ-  
 dicationes, neque aliter dicant, aut faciant aliquid,  
 ad onus, infamiam, aut dedecus nostri dicti con-  
 sanguinei Burgundiæ, quocunque modo sit.

Ea propter, damus in Mandatis nostris dilectis &  
 fidelibus Consiliariis tenentibus, aut qui tenebunt  
 nostrum Parlamentum; Præposito Parisiensi; &  
 omnibus nostris Senescallis, Ballivis, Præpositis, &  
 aliis nostris Justiciariis, & Officiariis quibuscunque,  
 & eorum Locotenentibus & cuilibet eorum, si-  
 cut ad ipsum pertinebit; ne faciant, aut fieri  
 permittant aliquid quod sit in contrarium prædicto-  
 rum; puniendo quolibet transgressores, & quem-  
 libet eorum, tali punitione, secundum exigen-  
 tiam forefacti, quod sit in exemplum ceteris om-  
 nibus aliis, à talibus abstinendi. Et ultra hoc, fa-  
 ciant præfentes publicari, ubicunque oportebit.  
 Volentes fidem adhiberi vidimus istarum Littera-  
 rum, facto sub sigillo Regio, & authentico, si-  
 cut huic originali. In cuius rei testimonium, sigil-  
 lum nostrum fecimus præsentibus apponi. Datum  
 Parisius, ultima die Augusti. Anno Domini m.  
 cccc. xv. Regni vero nostri xxxv. Sic signatum.  
*Per Regem, ad relationem magni Consilii teni per Do-  
 minum Ducem Aquitania. MAUREGARD.*

Recepta per nos Episcopum Attrebatensem, &  
 Petrum Cauchon, Vicedominum Remensem, in  
 domo habitationis nostræ Constantiæ, per curio-  
 rem Domini Ducis, vocatum *Cuer de Roy*. Die Mar-  
 tis xxii. Mensis Septembris, inter decimam &  
 undecimam horas, ante meridiem. Aperta, & visa  
 super campos, per Dominos Decanos \* & mili-  
 tes infra scriptos, redeuntes à Constantia, inter  
 civitatem, & oppidum de Staim, ut reulit di-  
 ctus cursor: in præsentia Magistrorum Jo. Ali-  
 maris, G. Britonis, & nonnullorum aliorum. Ea  
 propter non fuerant contenta in dictis Litteris, ali-  
 ter dictis Ambaxiatoribus recedentibus notificata.  
 \* de Besançon. & d'Authun. Comme il est marqué au bas  
 de la page.

A nos tres-chers & bien amez, Reve-  
 rend Pere en Dieu L'Evêque d'Ar-  
 ras; Le Vidame de Reims; Les  
 Doiens de Besançon & d'Autun,  
 Messire Philibert de Saint Legier,  
 Messire Gui d'Armenies Conseillers  
 de Monseigneur, & ses Ambassadeurs  
 a Constance, & a chacun d'eux.

M Argueritte Duchesse de Bourgogne, Con-  
 tesse de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne, verio.  
 Reverends Peres en Dieu, & tres chers & bien  
 amez. Veu-



Veulliez sçavoir que on \*Attermant nomme Dietrich de Rouchemonse & pere iuene, a envoyé par deça ses Lettres deffiances à lencontre de Monseigneur, pour occasion de certain argent qu'il luy demande, pour l'avoir servi en armes, comme il dit. Et pour ce qu'il est à douter qu'il ne se perforce du vous faire faire, ou faire dommage, nous vous signifions ces choses tantost que les avons sceuës, afin que vous vous teniés sur votre garde. Et quant est aux autres besoignes dont nous avons à écrire au long devers vous, Gregoire partira dans trois ou quatre jours, au plus tard, qui vous portera toutes nouvelles, ensemble la provision faite sur la conduite des affaires de Mon dit Seigneur à Constance. Le saint Esprit vous ait en la sainte garde. Escrit hastivement à la † Prureré. Ce Mardy xv. jour de Septembre.

\* Locus corruptus. † Fortè aliter legendum.

Cod.  
2537.  
fol. 7.

*Copie des Lettres par Madame la Duchesse, au Parlement de France.  
L'An mil cccc. & xv.*

1415.  
vii.  
Maii.

**L**A Duchesse de Bourgogne, Contesse de Flandre, d'Artois & de Bourgogne.

Tres chers & especiaux amis.

Il est venu à nostre connoissance, que pour Requestes faites par vertu de certaines Lettres qu'on dit estre données par Monseigneur le Roy, aux gens d'Eglise estans à Constance, qui se disent estre Ambassadeurs de Mon dit Seigneur le Roy, aux gens d'Eglise étant au saint Concile, Beneficiés au Royaume & au Dalphiné; & menaces que les dits, eux disans Ambassadeurs, ont donné aux dits gens d'Eglise, de perdre leurs Benefices qu'ils ont es dits Royaume & Dalphiné, & de encourir l'indignation de Mon dit Seigneur le Roy, se ils ne s'adjoignent, & poursuivent la cause de l'Evesque de Paris, & de l'Inquisiteur, à lencontre de Monseigneur; les dits, eux disans Ambassadeurs, ont trouble & scandalisé le dit saint Concile, en telle maniere, que le Cardinal de Venise, qui estoit l'un des Juges commis par le dit saint Concile, à connoitre de la cause d'Appel qui presentement pent entre Mon dit Seigneur, & ses adversaires, a renvoyé icelle cause, en tant que en luy en est, à la Chancellerie, & doute t'on que pareillement fassent les Cardinaux de Plaisance, & de Veronne concommis & conjuges en icelle: les quelles choses, comme chacun peut sçavoir, certainement ne procederent oncque du sceu, ne de la volonté de Mon dit-Seigneur le Roy. Car il n'est pas à presumer, que par telle maniere il voulsist Monseigneur, qui est son sang, estre tellement foulé en sa Justice, & en sa grande cause, qui redonderoit à la charge & deshonneur de luy, & de toute sa posterité, & que ceux qui telles choses pourchassent, le procurent, au grand deshonneur de Mon dit-Seigneur le Roy, comme chacun peut voir clairement. Car ce faire est, & seroit, se pourveu n'y estoit, faire & donner grande impression au dit saint Concile, de non administrer Justice, & de contraindre les dits gens d'Eglise Beneficiés es dits Roaumes & Dalphiné; à faire contre leurs consciences. Les quelles choses, ainsi que chacun scait, seroient publiées par toute Chrestienté, considéré qu'il ya gens de toutes les Nations d'icelle Chrestienté. Es quelles choses Mon dit-Seigneur le Roy auroit si grande charge & deshonneur, que plus ne pourroit: attendu la justice de la cause principale, & les damnables manieres dessus dites. Pour la quelle cause, Nous,

qui vous scavons estre sages, prud-hommes, chargés de garder la Justice de Mon dit Seigneur le Roy & de sa Cour Souveraine, escrivons devers vous, & vous prions, tres chers & especiaux amis, tant affectueusement, & de cœur que plus pouvons, que ces choses veüllies remontrer à Mon dit Seigneur le Roy, & autre, par tout où bon vous semblera, & procurer y estre pourveu, en faisant cesser du tout les choses dessus dites, tellement que l'honneur de Mon dit Seigneur le Roy ne soit en ce aucunement blessé; & que Mon dit Seigneur puisse avoir, & obtenir sa bonne Justice au dit saint Concile, sans le troubler, & ne luy donner empêchement par telles voies damnables. Car y seroit à douter qu'il en vint plu'stost mal que bien.

Tres chers & especiaux amis, le saint Esprit vous ait en sa sainte garde. Escrit à Roure, le vii. jour du Mois de May.

*A nos tres chers & bien amés, Reverend Pere en Dieu l'Evesque d'Arras, & le Vidame de Reims, Conseillers de Monseigneur, & ses Ambassadeurs a Constance, & a chacun d'eux.*

**M**ARGUERITTE Duchesse de Bourgogne, Contesse de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne &c.

xiii.  
Maii.  
m. cccc  
xv.

Reverends Peres en Dieu, & tres chers, & bien amez.

Nous avons receu vos Lettres, faisant mention du Cardinal de Venise, qui a renvoyé la cause d'Appel en la Chancellerie; & que vous avés senti que le Cardinal de Plaisance le feroit ainsi, aux quels elle estoit commise avec le Cardinal de Veronne, du quel vous n'en attendiés pas moins, & que les adversaires de Monseigneur ont requis, par vertu de certaines Lettres impetrées au nom de Monseigneur le Roy, l'adjonction de tous ceux du Royaume & du Dalphiné en cette cause; & menaciés tous les Beneficiés de perdre leurs Benefices, s'ils ne s'adjoignent en la ditte cause, contre Mon dit Seigneur. Sur quoy vouliés sçavoir que, ainsi qu'il est contenu en vos dittes Lettres, nous écrivons de cette matiere aux gens tenans le Parlement, & par le porteur de ces . . . . aux quatre Nations étant au dit saint Concile, & à nostre cousin le Duc Louis de Baviere, Comte Palatin du Rin, pour y tenir la main, par la maniere que vous pourrés, par la copie de nos lettres que nous leur écrivons cy-dedans enclofés. Et avons envoyé à Mon dit Seigneur vos dittes Lettres, en luy recrivant qu'il seroit bon qu'il en fist écrire par Mon dit Seigneur le Dalphin, Madame la Dalphine, & par beau frere de Hainaut à Mon dit Seigneur le Roy, au dit Concile, & autres qui bon luy semblera. Si vous prions, Reverends Peres en Dieu, & tres chers & bien amez, que toujours vous vouliés perseverer en votre bonne volonté, & faire la meilleure poursuite que vous pourrés, ou fait de Mon dit Seigneur, ainsi que vous voiez qu'il est besoin: & nous ferons toujours faire diligence de vous briefvement envoyer tout ce que l'on pourra, pour vos necessités, & pour conduire le fait de Mon dit Seigneur. Le saint Esprit vous ait en sa sainte garde. Escrit à Rouvre le vii. jour de May. 3. de Mars.

Bb 2

Script

*Scriptum Episcopi Atrebatensis, Datum.*  
*XI. Octobris. 1415.*

Cod. 2537. fol. 119. **S**I novem Assertiones pertineant ad Fidem, secundum intentionem Joannis Gersson; qua temeritate condemnavit eas Episcopus Parisiensis, cum sciret aut scire deberet quod hujusmodi materie Fidei declaratio & diffinitio, ac novorum Articulorum Fidei ordinatio, ad sanctam Sedem Apostolicam, aut sacrum Concilium Generale dignoscitur \* & haberent dicere quid hæreticum, & quid Catholicum debeat reputari? Et in hoc usurpavit Judicium alienum, auctoritatem sanctæ Sedis Apostolicæ, & sacri Concilii Generalis, periculose, & non sine suspitione hæresis eas condemnando, 24. q. 1. *Quotiens Fidei ratio &c.* & recitatur à sancto Thoma. 2<sup>a</sup>. 2<sup>a</sup>. q. xi. Articulo secundo.

Quid dicetur si non reprobatur dicta Sententia iniqua Episcopi Parisiensis absolute & simpliciter? Numquid ceteri particulares Episcopi dicent, & quilibet eorum: Ita licet michi facere novos Articulos Fidei, sicut Episcopus Parisiensis fecit. Et ita, quod unus condemnabit, alius approbabit, vel forsan ipsorum successores. Ecce incertitudinem Fidei & divisionem evidentem; aut multiplicabuntur credenda in infinitum, & sic imponetur onus grave Religioni Christianæ, quod non portaverunt Patres nostri.

Ex quibus evidenter sequuntur Fidei divisio & schismata hæreticalia. Quod Deus avertat. Absit hoc ab isto sacro Concilio Generali, ut talibus det occasionem, aut præbeat ingressum talibus &c.

Si verò non pertineant ad Fidem, sicut nec pertinent de facto, ante determinationem Ecclesiæ; quare eas condemnavit, oppositas ipsarum mandando teneri sub Fide? Numquid non hæreticum, est mandare aliquid sub Fide esse tenendum, quod non est Fides, aut quod est non Fides, neque per Ecclesiam approbatum, cum dicat Augustinus, quod *Evangelio non crederem, nisi ad hoc me auctoritas Ecclesiæ commoveret.* Videatur igitur quod iustum est; & quod æquum est judicetur.

\* *Videatur deesse pertinere.*

*Schedula Joannis Gersonii*  
*Circa novem Assertiones Joannis*  
*Parvi.*

*Quæritur utrum novem Assertiones, Fidei*  
*Judicio sint reprobandæ.*

Cod. 2538. fol. 257. verso. Deliberatio Gerssonii. **E**GO Johannes de Gerssonno Magister in Artibus, & in Theologia, Cancellarius Parisiensis, volens parere Mandatis Reverendissimorum Patrum, ac ceterorum Dominorum Commissariorum in causa Fidei; dico affirmative quod hæ novem Assertiones exhibitæ, sunt Judicio Fidei reprobandæ per hoc sacrum Concilium, & quod jam nimis tardatum est; si intelligantur quod sint reprobandæ, id est, quod dignæ reprobari, quod discernere maximè spectat ad Theologos; si sic accipiantur, quod reprobandæ, id est, quod expedit eas reprobare, quod spectat ad omnes qui possunt temporum atque personarum perpendere \*; ita quod dicere volo quod has Assertiones reprobare licet, decet & expedit, imò necesse est, necessitate Præcepti divini affirmativi, sicut inferius docetur.

Sto præterea in deliberatione Reverendissimi Patris Domini Cardinalis Cameracensis publice

\* *Hic aliquid deest.*

tradita, quod hæc doctrina est erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa; & ad fraudes, deceptiones, mendacia, ac prodiones & perjuriam viam præbens, & quod pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas & legitimas Sanctiones puniendi.

Deberent autem sufficere rationes & auctoritates allegatæ, cum auctoritate tanti viri, imò cum auctoritate tot sapientissimorum Doctorum & aliorum in sacris Litteris eruditissimorum, nedum Universitatis Parisiensis, sed de aliis Universitatibus, ac Provinciis Regni Franciæ, qui doctrinam hanc pestiferam doctrinaliter reprobaverunt, & judicialiter condemnandam esse sensuerunt, quibus non minus deferendum fuerat, quam delatum fuit per hoc sacrum Concilium Universitatibus & Ordinariis de Anglia & de Praga, circa improbatione doctrinæ Wicleff & Huf.

Nihilominus, pro elucidatione majori materie, distingo novem has Assertiones in quatuor partes, juxta diversitatem materie.

Reprobatur itaque quarta Assertio dicens:

„Jus est, ratio & æquitas quod omnis tyrannus „occidatur villanè, Gallicè, *villanement*, per explora- „rationes & insidias, & est propria mors quæ debent mori tyranni, occidere scilicet eos per bonas „cautelâs, explorationes & insidias: quoniam hæc „est universalis, nec dependet ex aliquo casu, & „debuerat proponi tanquam una Maxima, respectu „primæ Assertionis, & aliarum quinque ex ea sequentium vel collateralium, quæ tyrannum con- „trahunt ad unam speciem tyrannidis.”

Reprobatur secundò, octava Assertio, quæ sensum litteralem Scripturæ sacræ dicit aliquando falsum esse, sive mortiferum.

Item, reprobatur tertio una Assertio, quæ nulum juramentum dicit esse tenendum, si vergat in præjudicium jurantis, vel uxoris suæ, vel liberorum.

Reprobatur quartò prima Assertio cum secundâ, tertiâ, quinta, sexta & septima, quæ dependent ab invicem, propter casus connexionum; licet quælibet addat malitiam specialem ad primam unde dependent.

Epilogans igitur, dico primò, quod hæ Assertiones spectant ad Fidem, sicut ista: *Quilibet tyrannus*, quæ damnata est tanquam erronea in Fide & moribus, & hæretica, & per consequens spectans ad Fidem. Contrariè & oppositum dicere, reputo hæreticum.

Dico secundò, quod errantium multitudo per depravationem affectûs, vel ignorantiam, aut aliter, non facit prædictas Assertiones probabiles; cum *Stultorum infinitus est numerus*: Eccle. 1. 15. similiter & hæreticorum.

Dico tertio, quod reputantes has Assertiones probabiles, habent consequenter dicere quod sunt temerariè assertæ in Fide & bonis moribus, pro regula & Lege vivendi; & quod ex talibus reputatis probabilibus procedere ad certam mortem, non absolvit, sed accusat homicidam.

Dico quartò, quod eæ Assertiones non possunt verificari per fugas adversariorum, scilicet fingendo casum mortis inevitabilis, vel casum divinæ revelationis, vel voluntariè glossando, vel allegando casum aliquem singularem vivificationis aliquarum, cum sint universaliter positæ; & ita de reliquis diffugiis.

Dico quinto, quod non est licitum Prælati, Doctoribus, Pœnitentiariis, Judicibus etiam secularibus, in causis civilibus, seu Consiliariis eorum, vel Confessoribus negare, vel dubitare falsitatem harum Assertionum, postquam fuerunt eis sufficienter propo-

positæ, atque declaratæ. Non enim solum hæreticus est qui asserit contra Fidem; sed qui falsas opiniones contra eam gignit, vel sequitur, secundum diffinitionem Augustini.

Dico sextò, ad formam propositæ Quæstionis, quod eæ Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ, idest debent dignè reprobari; imò de necessitate Præcepti affirmativi debent reprobari, prout deductum est.

Prætendunt deffensores aliqui doctrinæ hæreticalis novem Assertionum, & condemnationum earum, quia directè non possunt per indirectum impedire. Turbaret, inquiunt, pacem factam, & divisiones induceret ista condemnatio. Sed respondetur in oppositum primò; quia doctrina hæc, est radix divisionum, quâ remanente non succussa, magis ac magis divisiones pullularent &c.

*Sequitur Responsio ad Cedula[m] quæ incipit:*

Prætendunt deffensores, &c. Gerson.

**S**editiosi Belial filii, furiis infernalibus agitati, cum se concernunt à suarum seditionum finibus impeditos, more canum hiantes, rabie virulenta, patulis rictibus, ipsorum obices possidentibus se disponunt, & quos non valent mordaciter toxicare, latratibus rabidis aërem infectibus afficere non possunt.

Sanè quemdam Augusti Cæsaris sub Edicto celestis militiæ canticum decantatum mellifluè continentem Lucæ. 11. à Christi *Pacifici testimonium*. . . . prædicantem per indirectum publicant impeditorem damnationis erroris, eo quod inducebat \* seditionem istorum nutrire schismata, ac Pacis inita foedera violare, quod ii seditioni refellunt doctrinam per ipsos falsò erroneam æstimatam inquietantes divisionum radicem, quâ nunc succissâ intensius & extensius pullulabunt ex Litteris Regiis & Universitatis Parisiensis suum falsum propositum confirmare nitentes: quas Litteras qualiter extorserunt effectus monstrat pacis per eos crebrius impeditæ, ad plenum, Dei gratiâ, reformatæ, ut Litteræ patulò demonstrarunt publicè, in hoc sacro Constantiensi Concilio Generali.

Delatrantes 2. doctrinam quam nequiter pestiferam nominant, de qua sermo, omnem pacis firmitudinem enervare, dum, inquiunt, homicidia insidias & perjuriam fovet, sicut liquet cuilibet intuenti; sed mentita est iniquitas sibi ipsa nempe tyrannicidia suffert, proditores aufert in Regum diademata conspirantes, quod isti seditioni non penitus sunt exortes † juramenta priora & fortiora judicans per carentia suis comitibus nullatenus temeranda.

Sed tertio, clamitare rabidè non cessant & materiam in hoc sacro Concilio non condemnandam, juxta dictum Canonis approbari. *Error cui non resistitur, approbatur*: Quod malè subsumi clarè liquet, non enim est error omne quod erroneum ab infectis per errores pestiferos judicatur, sicut nec amarum quod à palato infecto humoribus falsò judicatur amarum. Non enim ex ipsâ relinquitur tōre indifferenter homines occidendos, sed tyrannos & infideles proditores suorum Regum diademata usurpare conantes: nec etiam perjuriam licita fore docet; sed juramenta obligatoria per inconvenientia pro debito non existere violanda.

Quartò verò, suos ululatus obsonos taliter prosequuntur. Consueverunt, inquiunt, hæretici postquam suorum errorum venena vomuerunt, dicere: fileatur, pacis vincula non rumpantur. Et exem-

plificant de Dario cum fautoribus suis; sed liquet nequiter perperamque subsumi, falsò applicando proposito quod hæresis nulla macula sordidatur: sed ut ex immediatè præcedentibus est ostensum, hujusmodi seditioni Cerbero colligati, quæ ad pacem faciunt justitiam & veritatem, & Dominorum, ac eorum Dominorum altissimorum conservationem, hæreses satagunt nominare, ut sic seditionum proditorumque optatum sortiantur effectum, qui Jure prosequuntur judicialiter per appellationem, & juxta demerita amplius prosequuntur urfinis unguibus Justitiæ per sacrum Concilium finaliter & sententialiter lacerandi.

Rursus, provocant ad ulteriùs attendendum, non posse dici majorem injuriam alicui Christiano potissimè Principi, vel Prælato Consiliario, sive Principum Confessori, quàm quod suscitabit guerras, divisiones, si materia Fidei terminetur, quod falsè ad hypothese[m] applicatur. Sed amplius fuerunt inquietantes: Illi sunt seditioni & scandalosi qui doctrinas scandalosas & seditionas seminant, non qui jam pestiferè seminatas & nimis pro dolor! adultas eradicare contendunt: sed ii seditionum actores, bonum semen reputant zizaniam, ita enim ipsos furiarum malitia excæcavit, ut bonum semen malum reputent: & è contra, *Va igitur iis qui dicunt, malum bonum, & bonum malum*. Itaiæ. v. 20.

Denique, malitiosè & quasi blasphemis vocibus Bimpingunt in sacrum Concilium Generale, quærentes ubi Fidei veritas ostenderetur, si in Concilio Generali subtrahenda censetur? Nonne Gregorius inquit, *Utile scandalum nasci permittitur, quam Fidei veritas relinquatur*. Sed falluntur isti, ut sæpius præmissum est, subtrahendo, cum hæc materia non pertinere ad Judicium Fidei debeat meritò declarari.

Demum & finaliter, quærunt malitiosè hujusmodi quæstionem.

Qualis tandem crudelior impietas, quàm errantibus in via mortis nolle petitum tramitem ostendere veritatis? Sed proculdubio, quæstio ista fit ad procaciter subsumendum: cum sacrum Concilium omnibus errantibus ostendere sit paratum callem sacre Fidei veritatis.

Est autem immanissimum & Deo displicibile super cuncta, cum malitiæ stimulis agitati, nituntur C seminare discordias inter fratres, præsertim ex quorum discordia cunctorum malorum genera sunt exorta; & plura, nisi seditionum istorum malitia retundatur disposita sunt oriri, quos ab iniquitatis via, ad semitam suæ gratiæ, fraternæque & pacificæ caritatis perducatur Rex pacificus Jesus Christus qui est pax nostra, & Deus dilectionis & pacis, qui caritas est, regnans cum Patre & Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

*Scriptum Episcopi Atrebatensis,*

De novem Assertionibus Joannis Parvi.

*Attentè, si placet, motivum sequens ponderetur.*

**Q**uæritur ab adversariis: si istæ novem Assertiones pertineant ad Fidem, cum non fuerint alias damnatæ per Ecclesiam, nec corruptæ directè aut formaliter aliquem Articulum Fidei, nec ex eis sequatur corruptio alicujus Articuli: qua temeritate condemnavit eas Episcopus Parisiensis, cum scire teneatur quod Fidei declaratio & novorum Articulorum ordinatio, atque Symboli explicatio ad Summum Pontificem pertineant & ad Concilium Generale; & habent dicere quid hæ-

Cod.  
25381  
fol.  
223.

\* Locus corruptus, ferè per totum

† Alter locus etiam corruptus.

hæreticum & quid catholicum debeat reputari, prout declarat sanctus Thomas 2<sup>a</sup>. 2<sup>æ</sup>. q. 1. Articulo ultimo: & habetur xxiv. q. *Quotiens*.

Numquid non alii Episcopi particulares similiter, & eadem auctoritate dicent, quod licet eis similiter Propositiones hujusmodi ad Fidem trahere, & de illis novos Articulos facere; aliquas earum condemnare, condemnatione hæreticali; & contrarias approbare, approbatione catholica & fidei?

Et sic contingeret quod, stante varietate opinionum diversorum Doctorum, diversi Episcopi de eisdem Propositionibus diversas ferrent Sententias & omnino contrarias; quibus Sententiis præciperent & mandarent suis subditis universis, ut Fide tenerent oppositas Propositiones talium Propositionum sic per eos damnatarum.

Cum igitur aliqui eorum tales Assertiones Fide approbarent; alii verò reprobarent: evidenter sequitur incertitudo Fidei, & impositio oneris gravioris Religionis Christianæ, quod Patres nostri non portaverunt, & divisio Catholicæ veritatis.

Si autem dicunt adversarii quod dictæ novem Assertiones ad Fidem sic de facto non pertinent antè determinationem Ecclesiæ, sed quod eas debet tanquam hæreticas condemnare. Qua temeritate, ante hujusmodi condemnationem Ecclesiæ eas prædicaverunt & affirmaverunt publicè hæreticas; cum hæreticum sit aliquid Fide tenere, quod non est Fides, aut quod est non Fides.

Nam si licuit Beato Augustino dicere quod non crederet Evangelio, nisi ad hoc ipsum commoveret Ecclesiæ auctoritas; rationabiliter dicitur istis adversariis, quod ante dictam determinationem nondum factam, cum dictas Assertiones hæreticas Fide tenerent & publicarunt, ac inverecundè publicant in hoc sacro Concilio Generali; Reges, Principes, & cunctos Christi fideles qui eos audierunt, fefellerunt, ut pseudo Prophetæ & decepterunt, oberrare eos facientes in invio & non in via; unde contentio, proh dolor! mortifera inter eos est effusa, quam placare celeriter dignetur ille qui est Pax nostra Jesus Christus Filius Dei benedictus.

Ad dubium quo quæritur: *Nunquid novem Assertiones &c. sint Fidei iudicio reprobanda*, non transcendendo de genere in genus, si sunt veræ vel non veræ; quia vitium est, secundum Philosophum, secundò posteriorum, ad propositum respondens, salva determinatione Ecclesiæ semper, dico quod non, & hoc ex doctrina & fundamento sancti Doctoris Thomæ de Aquino, parte prima q. 32. Art. 4. dicentis quod quando circa ea quæ etiam ex Scripturis sacris sequuntur, sunt opiniones diversæ Doctorum, ad illa credenda nemo obligatur, quo ad usque per Ecclesiam præcipiantur aut ordinentur credenda.

Unde in primitiva Ecclesia multæ erant opiniones Doctorum sustentabiles, & sine Fidei præiudicio, quas hodie asserere esset hæreticum, quia oppositum per Ecclesiam exstat determinatum: ut de processione Spiritus sancti, de Baptismatis formâ, de visione animarum, de paupertate Christi, & similia.

Ex quo fundamento sequitur quod omnes Assertiones ex sacra Scriptura opinabiles, circa quas diversæ sunt opiniones Doctorum, sunt materiæ Fidei impertinentes, ut gratiâ exempli, de observatione Legalium ad Galatas. 11. de qua Hieronymus & Augustinus adversantur: uno dicente, in earum observantia Petrum peccasse, scilicet Augustino: alio verò, scilicet Hieronymo, simpliciter illud negante.

Similiter de occisione Ægyptii per Moysen Exod. 11. de qua Ambrosius & Augustinus opposita sentiunt. Nam unus actum commendat, ut Ambrosius, in Libro, *De Officiis*; alter vero actum culpatur, ut Augustinus, in *De Questionibus Exodus*.

Unde & per locum à majori correptione, sequi videtur quod cum circa novem Assertiones præfatas diversa & opposita Doctores sentiant, nec per Ecclesiam quid sit tenendum determinatum, quod ad materiam Fidei minimè trahi debent.

## ASSERTIO PROPOSITIONUM

Col.

*Joannis Parvi, adversus Magistrum Joannem de Gersono.*

2537.  
fol. 10.

NE contingat aliquos dubia aut falsa, pro certis & veris recipere, & ex hoc ignorare veritatem Propositionis dudum factæ per Magistrum quondam Joannem Parvi, certis de causis, ad Requestam Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ; & publicatæ in Aula Regiæ Domus sancti Pauli Parisius, Anno Domini m. ccccvii. die vii. Mensis Martii, vel circiter; & præsumptæ reprobationis dictæ Propositionis factæ per Magistrum Joannem de Gerson coram Rege & Dominis de genere suo, in regali palatio Parisius, Anno Domini m. cccc. xiii. die Lunæ quarta Mensis Septembris, dicto Magistro Joanne Parvi per mortem sublato de medio, Anno ccccxi. cedulæque traditæ per Episcopum Parisiensem aliquibus Doctoribus & Magistris in Theologia, extractæ, ut asserit, à dicta Propositione Johannis Parvi, ad habendum super iis deliberationem eorum, ad procedendum ulterius contra dictum Parvi, & ejus Propositionem in causa Fidei; quæ cedula fuit exhibita die viii. Mensis Decembris, Anni prædicti, ad reddendum deliberationem eorundem xiii. sequenti. Necnon cujuidam alterius cedulæ extractæ, modo prædicto, per quosdam deputatos per dictum Episcopum, pro causa prædicta, missæ die Mercurii vii. Mensis Februarii ejusdem Anni, dictis Magistris, ad dandum deliberata per eos die Lunæ immediate sequenti, quæ erat xii. Februarii; super quibus, reprobatione præsumpta, cedulis, & deliberatione, factus est Processus, ut dicitur, dicti Episcopi Parisiensis, fundatus & sententiatum contra dictam Propositionem Johannis Parvi, xxiii. sequenti: dignum esse videtur ut octo veritates super quibus dictus Magister Johannes Parvi Majorem dictæ suæ Propositionis fundavit, quas Magister Johannes de Gersonno de facto nifus est reprobare, ut inferius patebit, cum suis probationibus & reprobationibus, in eorum formis & sensibus, nihil addito aut remoto, recitentur, ut eos legentes & videntes, facta comparatione ad invicem utrumque, ac comperta veritate quæ super omnia vincit, eam honorantes judicent æquitatem.

### Prima Veritas.

*Quilibet subditus & vassalus, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegia, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui Regis & Superioris Domini, pro tollendo sibi & subtrahendo ab eo suam nobilissimam & altissimam dominationem, peccat tam graviter & committit tam horribile crimen, sicut est crimen læsæ Majestatis in primo gradu; & per consequens est dignus duplici morte, scilicet primâ & secundâ: quia quilibet subiectus & vassallus sic faciens, est*

est tyrannus, infidelis suo Regi & Domino superiori, peccatque mortaliter.

„ Probavit autoritate beati Gregorii dicentis:  
„ Tyrannus est proprie qui in Republica non jure prin-  
„ cipatur, aut principari conatur. „

### Secunda Veritas.

Licet in casu predicto quilibet vassallus & subditus, sit dignus duplici morte, & committat tam horribile crimen, quod non posset nimis puniri; tamen plus puniendus est unus miles, quam unus simplex subditus: & in isto casu unus Baro, quam unus simplex miles; & unus Comes, quam unus Baro; unus Dux, quam unus Comes; cognatus Regis, quam extraneus; frater Regis, quam Extraneus, & filius Regis quam frater.

„ Probavit hanc ex majoritate obligationis naturalis, gradualis, & feodalis.

„ Item, ratione majoris scandali.

„ Et tertio, ratione majoris periculi Regi imminuentis, propter propinquitatem talis tyranni. „

### Tertia Veritas.

In casu predicto licitum est unicuique subiecto, sine quocunque Mandato, aut Precepto, secundum Leges moralem, naturalem, & divinam, occidere aut facere occidi illum eundem proditorem, infidelem, & tyrannum; & non solum est licitum, sed est honorabile & meritorium; maxime quando ipse est tam grandis potestatis, quod iustitia non potest de eo fieri bono modo per Superiorem, & quando perseverat in sua malitia, nec se vult corrigere nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora.

„ Probavit hanc duodecim rationibus; quarum tres primæ erant fundatæ in autoritatibus solemnium Doctorum in Theologia, scilicet sancti Thomæ, in secundo Sententiarum, *Distinctio ultima*. Sarisberienfis, in summa sui Policratici. *Lib. III. cap. xv.* Alexandri de Halis: Richardi de Media villa, & Astenfis, in suis Summis.

„ Tres aliæ fundabantur in tribus autoritatibus trium Philosophorum, scilicet Aristotelis, in *Politiciis*, in pluribus locis. Tullii, *De Officiis*; & Bocassii.

„ Tres aliæ rationes fundabantur super tribus autoritatibus Legum civilium.

„ Prima, est in desertoribus militiæ.

„ Secunda, in insidiatoribus viarum publicarum.

„ Et tertia, de fure nocturno.

„ Tres ultimæ fundabantur super tribus exemplis sacre Scripturæ.

„ Primum exemplum, est de Moyse. *Exodi secundo.*

„ Exemplum secundum, est de Phinees. *Numeri xxv.*

„ Tertium exemplum, est de Michaelle Archangelo. *Apocalipsis. xii.*

### Quarta Veritas.

In casu supra dicto, magis honorabile, licitum, & meritorium est quod ille Tyrannus infidelis sit occisus, aut fiat occidi per unum de Parentibus, & subiectis dicti Regis, quam per unum extraneum, qui non esset de Sanguine Regali; & per unum Ducem, quam per unum Comitem; per unum Comitem, quam per unum Baronem, per unum Baronem, quam per unum simplicem militem; per unum simplicem militem, quam per unum simplicem subiectum.

„ Probavit hanc ratione majoris obligationis.

„ Item, quia in hoc magis relucet amor & obedientia, atque potentia Regis predicti &c.

### Quinta Veritas.

In casu alliganciarum, juramentorum, promissionum, & confederationum factarum militis ad alterum, quomodocunque sit, aut esset possit; si contingat quod eas servare vergat in prejudicium sui Principis, ejus sponse, suorum liberorum, aut Reipublice, non tenetur talis miles eas servare. Imò in tali casu eas tenere & servare, esset facere contra Leges moralem, naturalem & divinam.

„ Probavit hanc rationibus & autoritatibus pluribus.

„ Prima, erat de dictamine bonæ æquitatis & rationis, etiam secundum Legem divinam.

„ Secunda, erat de obligationibus, unâ majore, & aliâ minore, ad invicem contrariis, quarum major est tenenda.

„ Tertia, erat fundata super autoritate Magistri Sententiarum: *Distinctio ultima, tertii*; ubi tangitur materia de juramento, promissorio, cuius impletio, si vergat in deteriore exitum &c.

### Sexta Veritas.

Si contingat quod dicta alligancia vergant in prejudicium anime, vite, aut alterius promissionum & confederationum, sua sponse, aut suorum infantium, in nullo tenetur eas servare.

„ Probavit per rationes immediate tactas in precedenti veritate; & addidit, quia servare confederationes, illo casu, est tacere contra Legem caritatis; quia quilibet magis obligatur sibi ipsi, uxori, & filiis propriis, quam cuicumque alteri.

„ Item, in talibus promissionibus intelligitur, si ille cui idem promissi, mihi Fidem servaverit, & si Deo placuerit &c.

### Septima Veritas.

In casu predicto, licitum est unicuique subiecto, honorabile & meritorium, occidere, seu occidi facere supra dictum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi & superiori Domino, per astutias, cautelas, & insidias. Et est licitum dissimulare & tacere suam voluntatem sic faciendi.

„ Probavit autoritate Bocassii, quarto Libro, *De casibus virorum Illustrum* &c. cap. v.

„ Item, exemplo sacre Scripturæ, de Rege Jehu. *iv. Reg. ix. cap.*

„ Item, de Athalia, quæ fecit interfici omne semen Regium Eod. *Libro cap. xi.*

„ Item, de Judith, quæ occidit Olofernem per insidias; & de hoc laudatur Judith, quasi per totum, & specialiter *xiii. capitulo.*

### Octava Veritas.

Quilibet subiectus & vassallus, qui à proposito deliberato machinatur contra salutem sui Regis, & superioris Domini, pro faciendi ipsum mori in langore; cupiditate habendi Coronam & Dominationem: facit consecrari, aut magis proprie loquendo, exsecrari, in nomine demonum, enses, dagas, pugiones, aut cultellos, virgas, aut annulos aureos facit dedicari in nomine demonum, per nigromanticos facientes invocationes, characteres, sortilegia, superstitiones & maleficia; & post facit imponi & figi per corpus mortui dissuspenso de patibulo, & dictos annulos facit poni in ore mortui predicti; & facit dictum spatium plurium dierum, cum grandi abominatione & honore, pro perficiendis dictis maleficiis: & una cum hoc, portat supra se in uno pannulo ligato & consuto, de offi-



offibus & pilis loci inhonesti dicti mortui dissuspensi; illi & omnes qui hoc faciunt, non solum committunt crimen laesa Majestatis humanae in primo gradu, imò committunt crimen laesa Majestatis divinae, etiam in primogradu, & sunt proditores & infideles Regi suo, & Deo suo Creatori, & sicut idolatra, & corruptores falsarii Fidei Catholicae, sunt digni duplici morte, scilicet prima & secundâ, maxime quando dicta sortilegia, superstitiones & maleficia, sortiuntur suum effectum in persona Regis, per medium credulitatis dictorum machinatorum, invocatorum, & nigromanticorum.

„ Probavit hanc autoritate Domini Bonaventurae, Lib. II. Dist. VI. Quæst. ultima; dicentis: *Dia-bolus nunquam satisfacit voluntati saluum, nisi ali-quâ falsitas immisceatur &c.*

„ Item, autoritate sancti Thomæ 2<sup>a</sup>. 2<sup>a</sup>. q. XI. Articulo 2<sup>o</sup>.

„ Item, Alexandri de Halis, & Ricardi de Media-villa, & Attenfis, in suis Summis.

Quæritur utrùm prædictæ octo Propositiones, quas Parvi vocavit veritates, sint erroneæ in Fide & moribus. Et apparet quod non, per præcedentia.

Nihilominus Magister Johannes de Gerssono videtur tenere opinionem contrariam, & dicit quod sic, prout publicè asseruit, & publicavit coram Rege, die quarta Septembris, Anni ccccxiij. supra dicti, secundum quod apparet ex tenore cujusdam Instrumenti super hoc confecti vi. die Mensis Septembris, per Jacobum Ysembardi, Clericum Mententem, publicum Notarium, & almæ Universitatis Parisiensis Scribam, occasione sequentis conclusionis per eum fabricatæ & extractæ, ut asserit, super, & de dictis octo veritatibus dicti Parvi, ad suæ libitum voluntatis, quam dicto Parvi de Gerssono malitiosè imposuit, etiam in publicis Prædicationibus, & disputationibus, in veritatis Fidei & sacrae Scripturae detrimentum, scandalum, & jacturam, dictique Parvi, & illius inclitissimi Principis, de cujus Mandato dictam Propositionem publicavit.

fol. 12. *Sequitur Conclusio fabricata per Magistrum Johannem de Gerssono, quam ad ejus instigationem Episcopus Parisiensis misit nonnullis Doctoribus & Magistris in Theologia almæ Universitatis Parisiensis, cum suis reprobationibus. Die Veneris VII. Decembris. Anni ccccxiij. ad reddendum deliberationem suam die Mercurii XIII. sequenti, in forma quæ sequitur.*

„ **E**X parte Domini Episcopi Parisiensis, & Inquilitoris, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas, cum suis reprobationibus. Quare requirimus vos, sub pœnis Juris, ut detis deliberationem vestram publicè in scriptis, vel verbo tenus, si hujusmodi Assertiones ex quibus ortum est notoriè scandalum, sicut fatetur Consilium Fidei, sint erroneæ, & taliter condemnandæ, ut consequenter procedere valeamus, sicut ordo Juris postulat, & hoc infra diem Mercurii xiii. hujus Mensis Decembris.

*Quilibet tyrannus potest & debet licitè, & per meritum occidi a quocunque suo vassallo, aut subiecto, aut per quemcunque modum, maxime per insidias, & per straterias, non obstante quocunque juramento, aut confæ-*

*deratione facta apud eum, sine expectando Sententiam, & Mandatum Judicis cujuscunque.*

*Sequitur reprobatio hujus Conclusionis, in forma.*

„ **H**Æc assertio sic generaliter posita, & secundum acceptionem hujus vocabuli, *tyrannus*, est error in nostra Fide, & in doctrina bonorum morum; & est contra Præceptum Dei: *Non occides*. Glossa propria autoritate: & contra hoc quod dicit Dominus noster: *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt*.

„ Item, hæc Assertio vergit in subversionem totius Reipublicæ, & uniuscujusque Regis, aut Principis.

„ Item, dat viam & licentiam ad plura alia mala, ut ad fraudes, violationes Fidei, & juramenti, & ad proditones & mendacia ac deceptiones, & generaliter ad omnem inobedientiam subiecti ad Dominum suum, & ad omnem infidelitatem & diffidentiam unius ad alterum; & consequenter ad æternam damnationem.

„ Item, ille qui affirmat obstinatè talem errorem, & alios qui inde sequuntur, est hæreticus, & tanquam talis debet puniri, etiam post suam mortem. Notatur in Decretis. xxiii. q. v.

*Omnia præmissa continentur in forma, in Instrumento supra dicto.*

**V**Idens autem dictus Magister Johannes de Gerssono quod malè detrahebat prædictis veritatibus; sentiens quod improbabiler imposuerat sibi dictam Propositionem sic per eum fabricatam, ut præfertur, ob hoc, fraudem per eum commissam in falsa recitatione & truncatione dictorum Parvi esse deprehensum à præfatis Magistris respuentibus eam meritò, & tanquam adinventam, & falsè impositam dicto Parvi; impudenter suum errorem sustinere intendens, alio fretus consilio, nescitur si meliori, confixit & composuit malitiosè sequentes Propositiones; volens suadere præfato Episcopo quod justè processerat, & intendebat procedere contra dictum Magistrum Johannem Parvi, suam præfatam Propositionem hæreticare, & destruere intendens, falsò sequentes Propositiones imposuit dicto Magistro Johanni Parvi, aut dictus Episcopus, ejus suasu, quamvis aliud prætendebat dictus Episcopus, ut patebit in intitutione cedulæ infra scriptas Propositiones continentis; non timens dictus de Gerssono offendere illum qui intuetur corda filiorum hominum, cujus oculis nuda sunt omnia & aperta, & qui novit cogitationes suas in hac parte esse vanas; non advertens illud Sapientis, *Qui operit odium fraudulentè, revelabitur malitia ejus in Consilio*. Proverb. xxvi. 26.

Quapropter mutando vocem, recedendo quæ à sua præfata fabricata conclusione, composuit sequentes Propositiones ex terminis dictarum octo veritatum inordinate per eum descriptas, extractas, ut asserit, ex terminis dictarum octo veritatum, prætermittendo malitiosè sensum ipsarum, & principales circumstantias, modificationes, & differentias earundem, ut patet eas intuentibus, & ad invicem comparantibus diligenter.

Se-

Sequitur tenor cedulae transmissae ex parte Episcopi Parisiensis, & Inquisitionis, praefatis Doctoribus & Magistris. Anno praedicto. Die Mercurii, septima Februarij.

„ Magister Reverende, mittitur vobis cedula continens Assertiones aliquas extractas per A deputatos ad hoc ordinatos per nos, ex deliberatione Concilii Fidei, ex quaternis pluribus Propositionis Magistri Johannis Parvi, quam ipse vocat Justificationem Domini Burgundiae; requirantes vos in favorem Fidei, ut die Lunae, de mane, compareatis in camera nostra Episcopali, ad dandum nobis salubre consilium super praedictis Assertionibus, an sint erroneae & rationabiliter condemnandae, ut consequenter procedere valeamus, sicut ordo Juris postulat. „

\* Praesupposita descriptione tyranni, quam allegat praefatus proponens a beato Gregorio, in praefatione primae Propositionis quarti Articuli praedictae justificationis, quam appellat veritatem, videlicet: Tyrannus proprie dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

\* Nota quod tacet casum Parvi.

### Prima Assertio.

fol. 13. \* Licitum unicuique subdito, absque Mandato quocunque, vel Praecepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & superioris Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile & meritorium; & maxime quando est tanta potentia, quod justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa. „

\* Videatur tertia veritas Parvi.

### Secunda Assertio.

\* Leges naturalis, moralis, & divina, autorisant unumquemque de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide, & moribus; ac Legibus naturali, morali & divinae, injuriosa. „

\* Videatur eadem tertia veritas.

### Tertia Assertio.

\* Licitum est unicuique subjecto, honorabile & meritorium, occidere, aut occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem & infidelem suo Regi & superiori Domino, per explorationes & insidias. Et est licitum dissimulare, & tacere suam voluntatem de sic faciendo.

„ Condemnatur sicut falsa & erronea & scandalosa. „

\* Videatur septima veritas.

### Quarta Assertio.

\* Ius est, ratio & aequitas, quod omnis tyrannus occidatur villane per explorationes & insidias. Et est pro Tom. V. Pars III.

\* Videatur eadem septima veritas.

pria mors qua debent mori tyranni infideles, scilicet occidendo illos villane per bonas cautelas, explorationes & insidias,

„ Condemnatur sicut erronea, crudelis & impia. „

### Quinta Assertio.

\* Ille qui occidit, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, modis praedictis, non debet de aliquo reprehendi, & non debet solummodo Rex esse contentus, imò debet habere factum gratum & autorisare, in tantum quantum quod opus, & necessitas esset.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, ac Regis Dominationi injuriosa. „

\* Trahitur ex probationibus tertiae veritatis, & specialiter ex exemplis sacrae Scripturae.

### Sexta Assertio.

\* Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo praedicto, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, in tribus modis, scilicet in amore, honore & divitiis, ad exemplum remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi de Regno Paradisi; & nobili Phinees, pro occisione Ducis Zambri;

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, scandalosa; & Regiae Dominationi injuriosa. „

\* Similiter sicut praecedens trahitur.

### Septima Assertio.

\* Rex debet plus diligere quam ante, illum qui occidit, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, modis supra dictis; & debet facere predicare suam fidem, & bonam fidelitatem per suum Regnum, & extra Regnum; debetque facere publicari, per Litteras, in modum Epistola, aut alio modo.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiae Dominationi injuriosa. „

C \* Item, similiter praedictis notetur pro tribus istis Assertionibus Propositionis Parvi conclusio finalis.

### Octava Assertio.

\* Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III. 6. Hoc est dictum, quod semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura; est occidere animam suam.

„ Condemnatur sicut expositio falsa, & erronea. „

\* Videatur finis probationis. Et probatio sumitur ex Legibus civilibus.

### Nona Assertio.

\* In casu alliganciarum, juramenti, promissionis, aut confederationis factarum militis ad alterum, quocunque modo sit, aut esse possit; si contingat quod ille vergant in prajudicium unius promittentium, aut confederatorum, suae sponsae, aut suorum liberorum, talis non tenetur eas servare. Hoc probatur ex ordine Caritatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum:

„ Condemnatur sicut falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam praebens. „

\* Videantur quinta & sexta veritas.

Hac Cedula fuit instrumentata, & signata signo manuali Scribae Officialis Parisiensis.

G. Le Mieu.

C c

Quæ-

Queritur utrum prædictæ Propositiones, sive Assertiones sic fabricatæ, truncatæ per dictum Magistrum Johannem de Gersone, vel per Episcopum Parisiensem, sint eadem realiter, & habeant eundem sensum, aut sequantur formaliter & necessario ex ipsis.

Videtur quod non; quia Propositionibus veris, conformibus Legi divinæ, & bonis moribus, non possunt esse eadem, aut sequi ex ipsis formaliter, vel necessario, aliquæ Propositiones erroneæ in Fide & moribus, cujusmodi sunt, ut dicit de Gersone, prædictæ novem Assertiones: sed prædictæ octo veritates Parvi sunt hujusmodi. Ergo &c. Major non negatur, & Minor patet ex præcedentibus probationibus earundem; & per amplius probabuntur, si & quando fuerit conveniens & necesse.

Oppositum tenet dictus Magister de Gersone, aut Episcopus Parisiensis, prout imposuerunt dicto Parvi, ut patet ex novem Assertionibus eorum immediatè præcedentibus, impositis dicto Magistro Parvi, quas reputant erroneas ex Fide & moribus.

Facta comparatione diligenti dictarum novem Assertionum de Gersone, ad veritates octo Parvi præcedentes, apparet manifestè dictum de Gersone falsè & diminutè dicta Parvi recitasse, & casum suæ Propositionis tacuisse, & à suis veritatibus differentias & circumstantias principales dolosè subtraxisse; specialiter, à tertia veritate subtraxit id quod sequitur, videlicet, *Quando talis tyrannus de quo loquitur Parvi, perseverat in sua malitia, nec se vult corrigere, nec emendare; & specialiter, quando est periculum in mora.*

Item, ex opposito dictarum veritatum Parvi, quod videtur asserere de Gersone, sequitur quod aliquis viator, in casu Parvi, existens in gratia, lege stante, potest esse perplexus, imò esset de facto, in dicto casu, inter duo mala culpabilia prohibita per Præceptum: quod est erroneum in Fide & moribus.

Item, in dicto casu, stante veritate oppositi dictarum veritatum Parvi, staret aliquem licitè, & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis & superioris Domini justii & innocentis: quod est erroneum, ut supra.

Item, dicere, in casu subiti & imminentis periculi non patientis tantam moram, ut ad Superiorem possit haberi recursus, aut aliter evitari, absque discrimine graviore, necessitatem inevitabilem ex tali periculo inductam, non habere dispensationem, aut interpretationem sibi annexam, à communi casu Legis absolventem, videtur esse erroneum, eo quod necessitas non habet Legem, nec peccat aliquis in illo quod vitari non potest.

Item, quod in tali casu malefactores & hostes Reipublicæ occidere, aut occidi facere, non contrariatur Præcepto Decalogi quo homicidium prohibetur, prout videtur sentire beatus Augustinus, Libro primo, *De libero arbitrio*.

Item, sequitur quod illud Præceptum, *Non occides*, debet intelligi de occisione innocentis, aut de illa quæ fit livore propriæ vindictæ, aut autoritate privata; quia, secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti mali & indebiti; non autem occisio quæ fit autoritate Legum prædictarum, de qua loquitur Parvi in suis veritatibus prædictis, ut patet ex earum tenore & probationum suarum.

Item, quod dictus tyrannus occidit suum supremum Dominum quantum in se est, machinando proditoriè in ipsius necem, odio & cupiditate, mente & consensu, cum intentione & proposito

pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi; est hujusmodi Præcepti, *Non occides* prævaricator & transgressor.

Item, sequitur quod tyrannus de quo Parvi loquitur, per dicta Johannis de Gersone, conformiter loquendo ad Legem Christi, est occidendus; sic arguendo: Omnes qui gladium acceperint, propria autoritate, gladio debent perire: sed tyrannus de quo loquitur Parvi, gladium accipit, propria autoritate, contra suum Regem & superiorem Dominum, contra quem nullam potest habere auctoritatem propriam: ergo gladio debet perire. Sed publica autoritas officaria non potest, per casum Parvi, talem tyrannum interficere: ergo vassallus, autoritate publica commissiva, hoc est autoritate Legem &c. potest ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo. Quod est propositum.

Ex quibus patet solutio ad objecta Magistri Johannis de Gersone, ut detur occasio cognoscendi errores temerè impositos ex Propositionibus Parvi, per Johannem de Gersone. Sequentia sub determinatione sanctæ Matris Ecclesiæ, aut sacri Concilii Generalis.

Dictæ octo veritates, super quibus fundavit Majorem suæ Propositionis Magister Johannes Parvi, quæ sunt octo veritates supra dictæ, in casu specificè per eum designato, & absque præjudicio Fidei, aut sacre Scripturæ sustinibiles, conformes bonis moribus, observatrices divinarum Præceptorum, secundum intellectum eorundem, conservatrices Reipublicæ in statu debito, Imperialis & Regalis Domini, & omnis veri justii Principatus, fraudes præcludunt, violationes fidelitatis interimunt; prodiones, mendacia, & iniquitates damnant; obedientiam debitam quibus debetur, si ab eisdem fuerit substracta, restitunt & conservant; securitatem quoque atque confidentiam & durabilitatem in Republica multiplicant, atque fovent, membra ejusdem ad suum caput debitè ordinant, & à vita non abducunt æterna.

Item, quicumque constanter sustinet contra Episcopum Parisiensem, inimicum Caputalem Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, & Magistri Johannis Parvi, ejusdem confortem in hac parte, dictas octo veritates, non intendens placere hominibus, sed Fidei & sacre Scripturæ Catholicæ veritati, cupiens innocentiam proborum maculatam per prætentam condemnationem prædictarum veritatum reformari & reparari, est in hoc bonus, moralis, fidelis Catholicus, benè sapiens in Fide & moribus, & rectè docens.

Ex quibus sequitur quod prima conclusio, cum tribus sequentibus quæ illi innuntur, quam posuit dictus Magister Johannes de Gersone, & legit in quadam cedula, die Jovis xi. Aprilis, coram magna multitudine Doctorum in Theologia, & quam dicit se velle sustinere usque ad mortem inclusivè, quæ est hæc in forma, videlicet:

„ Condemnatio Propositionis defuncti Magistri „ Johannis Parvi, fuit catholicè facta, tanquam de „ Propositione continente errores plurimos in Fi- „ de & bonis moribus & multipliciter scandalosos.

Est temeraria; quia non includit determinationem sanctæ Romanæ Ecclesiæ, aut Concilii Generalis. Est insuper iniqua & injusta.

Item, ex eadem radice sequitur quod dictæ condemnationis Assertio nititur, quantum in se est, auferre privilegium speciale sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sacro Concilio Generali à Christo collatum, à sanctissimis Fide & Patribus usque in præsens approbatum.

Item, sequitur quod à dicta Sententia iniqua & er-

erronea, si & pro quanto dictas veritates temerarie condemnavit licuit appellare, sicut de facto ab ea extitit legitime appellatum ad sanctam Sedem Apostolicam, aut ad hoc sacrum Concilium Generale.

Item, sequitur quod illi qui ad dictam appellationem faciendam, & ad ipsius persecutionem dederunt, aut dabunt in posterum auxilium, consilium, aut favorem, sunt quoad hoc veri Catholici, veritatis Fidei, & sacrae Scripturae, ac bonorum morum fervidi zelatores, & fortissimi defensores.

Ex quibus omnibus sequitur quod dictus Magister Johannes de Gersono, qui à proposito, & malitiose, ut verisimiliter apparet ex praedictis, dictas Propositiones imposuit dicto Magistro Johanni Parvi, quas asseruit, & publice praedicavit ut supra, & pertinaciter asserit, ut dicitur, praeter hoc quod peccavit mortaliter, incidit in poenas alias Juris, ipso facto, teneturque, de necessitate salutis, scandala per eum propter praemissa, notorie ac malitiose procurata, cum denigratione famae praedictorum Principis & Magistri, ac multorum aliorum reparare, errores suos publice revocando.

Finaliter attendatur, si placet, quod dictus Episcopus Parisiensis est Judex particularis & incompetens, inimicus perniciosus praefati Illustrissimi Domini; & dictus du Gersono sibi coassistens in hac parte, fuit à magnis temporibus, & est, ut ostendit, mortalis inimicus dicti Parvi, etiam dum vivebat, prout satis notum est apud illos qui ambos noverunt. Insuper quod tempore quo tulerunt praedictam praetensam Sententiam, ne dicatur iniquam, dictus Episcopus, & Inquisitor, nulla erat Parisius libertas sufficiens, aut talis quod pateret liber, aut tutus accessus ad dictum locum, seu dictos praetensos Judices, illis specialiter quos haec materia poterat tangere & tangebatur: nec fuerunt debite evocati. Nec potuit esse apud nonnullos magnos Doctores in hac materia, animus in consulendo liber, quorum multi tenuerunt & tenent quod modus procedendi fuit incompetens, quod patebit in Processu judicialiter, Deo duce.

Iterum notetur praecipitatio Processus & Sententiae praetensae praedictorum, in tam ardua materia, super qua merito sancta Sedes Apostolica erat consulenda, qui fuit factus & sententiatus, aut sine deliberatione utriusque Juris peritorum, Divini & Canonici; aut fuit factus, completus & praetense sententiatus à septima die Februarii, quae debuerunt referre dicti Jurisperiti suas deliberationes, usque ad xxiii. ejusdem Mensis & Anni supra dicti. Si majorem lapsum temporis requirebat, judicent sapientes.

Multae aliae circumstantiae dictum Processum annullantes, ordini judiciario de praesenti relinquuntur.

### *Nova positio Magistri Johannis de Gersono.*

Cod. 2538. fol. 197. Extrat etiam in Cod. 2513. fol. 35.

**V**oluius propter elucidationem veritatis, & extirpationem quarundam opinionum confurgentium in Juribus positivis non intellectis, ad puram Fidei regulam, notare tres Conclusiones quae ab aliquibus dicuntur fuisse praedicatae, jungendo reprobationes tam ex practicatis in hoc sacro Concilio Constantiensi, quam aliunde, multiplici ratione.

Tom. V. Pars III.

### *Prima Conclusio.*

**Q**uod nulla Propositio philosophicalis vel moralis condemnanda est per Concilium, eo quod in talibus non se debet occupare, cum non sint de Fide: haeresis autem est dogma falsum Fidei orthodoxae contrarium.

Oppositum autem hujus Conclusionis practicum est in multis erroribus Johannis Wicleff, & Johannis Hufs, qui moralia respiciunt, ut quod *Fratribus non liceat mendicare*. Unde & falsum est, imò haeticum quod nulla moralia sint de Fide: unde ista damnata per Ecclesiam, ut haeretica, quod *Usura non sit peccatum*, & ista, quod *Non licet jurare*, & ita posset explicari de multis; & ista quae novissime damnata est ut haeretica, *Quilibet tyrannus &c.*

Unde pro regula generali; omnis Propositio contenta in sacra Scriptura spectat ad Fidem: quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide: & similiter omnis Propositio ex ipsa deducta in consequentia probabili & vera, ad eandem spectat Fidem. Et reducitur haec regula ad illud de Symbolo Nicæno: *Secundum Scripturas*; & ad illud, *Qui locutus est per Prophetas*; & ad illud, *Unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*, deductio facilis est.

### *Altera Conclusio, vel pars Conclusionis.*

**D**um damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari haeresum assertores.

Oppositum practicum est in erroribus Wicleff, qui prius condemnati sunt judicialiter, quam ipse Wicleff evocaretur & damnaretur, licet sub nomine ejus damnati sint. Verum est quod dum quaesita est damnari sua memoria, citatio decreta est. Similiter ista, *Quilibet tyrannus &c.* Similiter alia, de non communicando laicis sub utraque specie &c. Et ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus Apocrypha, quae certo carent auctore, condemnantur. Verum est tamen quod postmodum possunt & debent haeresum assertores, nisi desistant, condemnari.

Notetur exemplum de falso numismate inscripto nomine Regis quod damnatur, non damnato Rege. Sic in proposito, potest contingere de falsa doctrina, sicut in cedula per Promotorem judicialiter exhibita latior est deductio, quae incipit: *Asserere quod non liceat &c.*

Facit ad hoc quinta distinctio Decreti, ubi reprobantur Opuscula ab haeticis instituta, sub nominibus diversorum Sanctorum, ut est Evangelium sancti Thomae, sancti Bartholomaei, sancti Andreæ, & ita de reliquis, sicut de itinerario Clementis, de vita Petri, & de transitu beatæ Virginis. Constat autem quod nec Apostolus, nec Virgo Maria fuerunt evocati, dum damnarentur errores isti sub eorum titulis praenotati, nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse. Unde \*, si error Graecorum, de processione Spiritus sancti, damnatus est, ipsis non vocatis, sicut dicit Dominus Bonaventura.

Amplius. Sic arguitur ratione. Quandocunque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud est accessorium, principale potest defendi, ut in responsione Johannis de Rocha; vel terminari, accessorio remanente non tacto, & praesertim quando terminatio non habet necessariam dependentiam. Sed interesse Fidei, circa Libellum haeticalem, est principale, sic quod ex errore, tanquam

C c 2

ex

\* forte desit non mirandum.

ex parte rea criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælatum, officio, ut hanc partem damnet. Interesse verò personale concernens intitulationem talis Libelli, est purè accessorium & separabile. Poterit igitur primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Amplius. Evenire frequenter potest quòd Libellus hæreticalis inficiet unam Dioecesim; & persona, cujus nomine Libellus intitulatur, non erit de illa Diocesi, nec per consequens subjicietur Jurisdictioni illius Episcopi. Non oportebit igitur quòd Episcopus evocet eum, dùm damnabit illum Libellum erroneum, & suæ Diocesi pestiferum, quia de iis quæ foris sunt nihil ad eum, & esset irrisoria citatio.

Amplius. In casu præcedenti contingere potest quòd persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus à Rege sub quo est Prælatus qui damnat hæreses; ubi si citaretur hujusmodi tyrannus vel hostis, nulla esset utilitas, sed major hostilitas in dilatione damnationis errorum penderet in subditis Prælati talis grande dispendium.

Amplius. Non oportet in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris quòd evocetur errans, quamvis nominetur. Non igitur oportebit hoc in damnatione judiciaria, de necessitate divini Præcepti, cujus vinculum majus est, quàm vinculum Juris positivi.

Et si dicatur quòd in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum.

Respondetur primò, quòd hæc citatio non concernit necessariò damnationem errorum ad quam obligatur Prælatus divino Præcepto, & non sic ad citandum.

Respondetur secundò, quia posset talis citatio accessoria cedere, multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, vel Procuratorum, conductorum prece, vel pretio per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugientibus ex adverso defensoribus veritatis, vel causâ justî metus, vel ex pusillanimitate, aut aliàs interponebantur. Quippè statim appellationes frivolas, imò pestiferæ ad Curiam Romanam, ubi tantus esset tractus, quantus labor, & expensæ, & quàm inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex iis quæ vidimus ex videmus. Et ita Pastor & Doctor, pro grandi merito, grandi damno multaretur.

Exemplum pro præmissis inducitur de Rege Franciæ, qui fecit damnari Parisius errorem, *De visione beata*, quem tenebat Johannes xxii. eodem Johanne Papa non vocato, vel audito.

### Altera Conclusio.

Quòd per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam, non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt; nisi sint priùs per Ecclesiam condemnati: quoniam istæ sunt Majores causæ, quæ referendæ sunt, ut dixit, ad Apostolicam Sedem.

Oppositum pacticatum est in hoc sacro Concilio, quod approbavit condemnationes factas per Universitates & Ordinarios, in Anglia, & in Praga, quas tamen temerarias & iniquas, si verum ille diceret, debuisset reprobasse.

Unde Prælati & Doctores tenentur multa scire explicitè, quæ populus non tenetur explicitè cognoscere. Sed ubi insurgeret turbatio in populo, & error explicitus, Prælati possunt, & debent ple-

bem ab erroribus hujusmodi revocare judicialiter, & aliàs. Verum est quòd Sententia eorum non ligat extraneos, ut est præcisè per ipsos lata, nisi pro quanto deducitur sufficienter in Scriptura sacra.

Denique nulla est controversia, vel contradictio, etiam apud Dominos Juristas, quin in causis Fidei respiciant expressè & explicitè Articulos Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam jam ut hæreses damnata; vel per Scripturam sacram, cujus auctoritate nititur Ecclesia, possint & debeant ordinari, & inquisitiones cognoscere: ut si quis diceret quòd *Usura est licita*, quòd *Fornicatio non est peccatum mortale*, quòd *Quilibet tyrannus debet occidi &c.* sicut nuper damnatum est; nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere.

Contra tertiam Conclusionem præmissam, notetur sequens Conclusio extracta de Tractatu composito Anno Domini m. ccc lxxxviii. per Facultatem Theologiæ, & approbato per Universitatem Parisiensem, missò olim Domino Clementi Papæ; qui Tractatus est penès Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Chalanco.

Secunda conclusio est in primò Articulo.

„Quòd ad Episcopos Catholicos pertinet, auctoritate inferiori & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei judicialiter diffinire.

„Probatur auctoritate Pauli, *Actorum* xx. 28. ubi dicit: *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei &c.* Unde patet quòd Jure divino, & auctoritate Spiritus sancti, Episcopi positi sunt ad regimen Ecclesiæ Dei.

„Regimen autem importat judiciariam auctoritatem. Ergo sequitur quòd ad eos pertinet auctoritate judiciali inferiori & subordinata, id est, sub præmæ auctoritati subjecta, Ecclesiam regere, & per consequens, de Fide cognoscere, & in ea diffinire.

„Unde quòd de tali regimine ad Fidem pertinet loquatur Apostolus, ex hoc patet, quia ibi hortatur ipsos adversus hæreticorum Fidem, subvertentium nequitiam vigilare. Nam immediatè sequitur. *Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se, propter quòd vigilate, &c.* *Act.* 20. 29.

„Et ideò exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Generale Concilium, sub gravium comminatione poenarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis expugnationem alios hortantur Episcopos.

„Unde *Extr. de heretic. in Cap. Excommunicamus*, in fine, sic concluditur: *Si quis enim Episcopus super expurgando de sua Diocesi hæretica pravitatis fermento negligens fuerit, vel remissus, ab Episcopali officio deponatur, & in locum ipsius substituitur idoneus, qui velit & possit hæreticam confundere pravitatem.*

Hoc autem non posset Episcopus, nisi haberet in hac parte judiciariam auctoritatem. Et ideò ibidem præmittitur quòd Episcopus debet hæreticos ad suam præsentiam convocare, & convocatos punire. Et in Capitulo *Ad abolendam*, eo titulo, dicitur quòd pertinet ad Episcopos per Dioceses suas hæreticos judicare, & quòd ipsi errorem suum, ad arbitrium Episcopi regionis, debent publicè abjurare; quòdque etiam illi qui fuerint à Diocesani Jurisdictione exempti, nihilominus in iis quæ sunt contra hæreticos instituta, ipsorum subeant Judicium, & eis in hac parte, tantumquam à Sede Apostolica Delegatis, non obstantibus libertatis Privilegiis, obsequantur.

„Ex quibus omnibus satis patet quòd tam de Jure divino, quàm humano, ad Episcopos pertinet, & præ-



„pravitatem hæreticam judicare; & per consequens,  
„Assertiones hæreticas condemnare judicialiter, & au-  
„thoritate judiciaria veritates Catholicas diffinire.

„Attendatur circa præmissa, quòd si nullæ causæ  
„Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim in  
„locis in quibus sunt Studia Generalia Theologo-  
„rum; sequerentur inconvenientia maxima in Fide  
„& moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes  
„sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum di-  
„cere quæ vellent, absque timore reprehensionis,  
„quoniam in Curia Romana nulli ferè sunt Theolo-  
„gi, nisi Mendicantes. Et sic ibidem quasi essent  
„partes & Judices.

„Quia rursus apud ipsam Curiam Romanam præ-  
„dictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indis-  
„cussæ vel indeterminatæ, sicut experientia docuit  
„in multis.

„Quia denique pauci reperirentur Prælati & Do-  
„ctores qui possent & vellent subire dispendia &  
„expensas, quas in Processibus Fidei eos facere ne-  
„cesse esset.

„\* Debet tamen Episcopi retardari in extirpatione  
„hæresum, sed animari, sicut patet, *Extr. de*  
„*heretic. Cap. excommunicamus.*

„Postremo, quicquid sit de aliis Episcopis & Uni-  
„versitatibus; attamen apud Episcopum & Univer-  
„sitetatem Parisiensem istud habetur de consuetudi-  
„ne rationabili & approbata, ac legitime præscripta,  
„sicut patet de condemnatione Articulorum Pari-  
„sienfium, & de juramento Bachalariorum, quod fa-  
„ciunt ante lectionem Sententiarum, in manibus Can-  
„cellarii Parisiensis, quòd tale est.

„*Si audieritis aliquem dogmatizantem contra sanam*  
„*doctrinam, & specialiter in favorem Articulorum Pa-*  
„*risius damnatorum, revelabitis infra octo dies Episcopo,*  
„*vel Cancellario Parisiensi, qui fuerit pro tempore ve-*  
„*stro.*

„Concordat pro conclusione Scriptura divina,  
„pluribus locis, specialiter prima Petri tertio. *Pa-*  
„*rati, inquit, ad satisfactionem &c.* & Malachie  
„ii. 7. *Labia Sacerdotis custodiunt scientiam &c.* Et  
„in Epistolis Pauli ad Thimoteum, & ad Titum, &  
„*Exod. xviii. Et Denteron. xvii. Et si dicatur quòd*  
„Episcopi, & Inquisitores possunt errare; certè ita  
„potest errare Papa; nihilominus spectant ad eum  
„causæ Fidei.

„Item, si Doctores possunt doctrinaliter tractare  
„materias Fidei, quia datur eis in Licentia pote-  
„stas determinandi & interpretandi Scripturam sa-  
„cram; constat quòd Episcopi, ex officio, sunt Do-  
„ctores, & possunt docere populum authoritative, præ-  
„nas scilicet apponendo. Item, causæ Matrimoniales  
„sunt de Majoribus causis, quæ nihilominus ab Or-  
„dinario sæpè determinantur.

„Item, omnis error damnatus est jam per Scriptu-  
„ram sacram explicitè, & implicitè, sicut patet, *Extr.*  
„*de heret. Cap. Damnamus.* Unde dicit Augustinus  
„quòd si quid alibi noxium est, hinc damnatur, sci-  
„licet in Scriptura: unde damnatio, etiam per Pa-  
„pam, vel Concilium Generale, non est nisi quæ-  
„dam Juris divini declaratio, cum appositione De-  
„creti poenalis.

„Patet igitur quòd secunda conclusio præfata, de  
„Tractatu ante dicto, est sufficienter fundata in Jure  
„divino & humano, & in consuetudine laudabili  
„legitimè præscripta; nec propter unam glosam  
„Magistrallem in Decretalibus vel Decretis, etiamsi  
„reperiretur ad oppositum, damnanda est, sed tenenda.

„Et ita remanet tertia conclusio falsa per Magi-  
„strum Tholosanum, id est Johannes de Rocha, po-  
„sita. Vide fol. 76.

„Facit pro promissis, ad ostendendum de consue-  
„tudine laudabili legitimè præscripta, quòd nedum

• Hic desse videtur Non

„in Universitate Parisiensi, sed in aliis Studiis gene-  
„ralibus sit protestatio communis per Theologos,  
„dum faciunt aliquos actus, quòd nihil dicent con-  
„tra Articulos Parisius condemnatos, vel qui alibi  
„sint rationabiliter condemnati.

### Sequitur Objectio, & Responsio, quæ in prædicto Tractatu posita sunt.

„Sed contra prædicta objicitur, quia licet ad ali-  
„quem inferiorem Papa pertineat, vel pertinere etiam  
„possit hæreses manifestas & explicitas judicialiter  
„condemnare, in quo casu videntur procedere illa  
„quæ dicta sunt in secunda & quinta conclusionibus;  
„tamen videtur quòd nec Episcopus, nec Facultas;  
„aut alius Papa inferior, possit condemnare judicia-  
„liter & solemniter hæreses implicitas, de quibus  
„inter litteratos & in sacris Litteris eruditos est  
„quæstio vel dubitatio; quales videntur Conclusio-  
„nes prædictæ, vel earum aliquæ, quas Facultas  
„Theologiæ condemnavit. Et ad hoc videtur ratio  
„& autoritas concordare: irrationabile enim ap-  
„paret quòd Episcopus Parisiensis, qui quandoque  
„non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus,  
„possit opinionem Doctorum Theologiæ senten-  
„tialiter condemnare. Item, ad hoc est auctoritas  
„Innocentii Papæ, in Cap. *Quotiens* 24. q. 1. ubi ait.  
„*Quotiens ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes fratres*  
„*& Coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, ad sui*  
„*nominis & honoris auctorem referri debere.* Et ibidem  
„dicit glosa: *Aliud est quæstionem de Fide motam ter-*  
„*minare; quod nulli, præter quam Romana Sedi permitti-*  
„*tur, sicut hic dicitur. Aliud est ipsam sine diffinitione*  
„*ventilare; quod Patriarcha & Primates facere pos-*  
„*sunt;* sicut ibi continetur. Et postea glosa obji-  
„ciens ait. . . . . *Extr. de heret. Cap. Ad abo-*  
„*lendam.* Nam ibi innuitur quòd illi sunt vitandi  
„tanquam hæretici, quos ipsi Episcopi vitandos di-  
„xerunt.

„Sed dic, quòd illud intelligendum est, quando  
„tale quid dicunt quod certum est esse hæresim. Hic  
„verò cum dubium est. Cui concordat glosa, 80.  
„*Dist. cap. 11. super verbo, Fide, ubi ait: Sed ex-*  
„*pone sic: in Fide, id est fideliter ut possit agitare*  
„*causam Fidei, sed non procedere ad Sententiam.*  
„Ex quibus omnibus patet quòd nullus inferior  
„Papa potest determinare sententialiter quæstio-  
„nem motam de Fide, præcipuè quando litte-  
„rati dubitant & contrarie opinantur.

„Ad quòd concordat Innocentius tertius, *Extr.*  
„*De Baptismo & ejus effectu,* ubi dicit: *Majores*  
„*Ecclesie causas, præsertim Articulos Fidei tangentes,*  
„*ad Petri Sedem referendas &c.* Et ad hoc etiam fa-  
„cit Cap. *Fidei fundamentum. De Summa Trin. & Fi-*  
„*de Cath. in Clementinis.*

„Sed ad ista respondetur.

„Et primò. Dicendum est quòd omnia ista Jura  
„loquuntur de causis, seu Quæstionibus Fidei ter-  
„minandis & diffiniendis judicialiter. Et ideo in  
„nullo faciunt contra Facultatem Theologiæ, quin  
„possit Quæstiones etiam apud aliquos litteratos  
„dubias scholasticè terminare, & doctrinaliter dif-  
„finire, antequam ad Sedem Apostolicam refe-  
„rantur, sicut supra est ostensum in primo Arti-  
„culo hujus capituli.

„Secundò. Dicendum est, respondendo ad ratio-  
„nem nunc factam, quòd nec Episcopus Parisiensis,  
„nec alius quicumque non Theologus, nec in sacris  
„Scripturis peritus, potest, aut debet, sine Theolo-  
„gorum consilio, opiniones Doctorum Theologiæ  
„in Fide dubias, & non manifestè hæreticas, sen-  
„tentialiter, seu judicialiter condemnare.

„Tertiò. Dicendum est quòd, non obstantibus  
„C c 3 „præ-

prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, vel alius, de Concilio Facultatis Theologiæ, seu Theologorum sacrae Scripturæ, potest tales opiniones, si ostendantur esse contra Fidem, sententialiter condemnare, imò, in casu, hoc potest sola Facultas Theologiæ, sicut patet ex quarta & quinta conclusionibus, & earum probationibus.

Quartò. Dicendum est ad omnia illa Jura, quòd intelligenda sunt de judiciaria diffinitione, vel Sententia suprema: sed per hoc non tollitur quin alii, qui inferiores Papa possint hujusmodi quæstiones terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione & Sententia inferiori & subordinata, sicut patet ex dictis & dicendis, & etiam ex Bulla Domini Urbani quinti, inferius allegata: ita quòd suprema diffinitio dicitur Sententia absolute & simpliciter; sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholicorum inferiorum non sic universaliter obligat. Et ideo non dicitur diffinitio, vel Sententia, nisi secundum quid.

Et sic diffinire, vel sententiarum, vocat ibidem glossa, *ventilare*, quia non est simpliciter terminare. Cum hoc tamen stat, quòd obligat suos subditos secundum quid, scilicet quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiarum & diffinitum.

Et supposito quòd talis inferior Sententia, vel diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum, quia statet, in casu, quòd illud sic diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publicè docendum in Diocesi Episcopi sic diffinientis. Et sicut deinde est de Episcopis, sic dicendum est de aliis personis, vel Collegiis, ab Potestate, vel auctoritate habentibus, respectu suorum subditorum. Hæc ibi.

Ubi notandum est quòd hæc glossa potest aliter intelligi, ubi scilicet, & quando Propositio contraria Fidei, vel non generavit scandalum in una Diocesi, vel ubi potest sine periculo nesciri, seu dissimulari, vel ubi non habetur sufficiens consilium Theologorum, declarando quòd explicitè repugnat Fidei, vel sacrae Scripturæ, quòd idem est: secus judicandum est, si scandalum ortum est, si periculum est in nesciendo, si Theologorum adfuit frequentia.

Placeat tandem attendere quòd in Curia Romana plerumque est minor abundantia Theologorum, quàm consuevit esse Parisius, exempli gratiâ. Et dum inde trahitur causa Fidei per appellationem ad Curiam Romanam, solet remitti ad Universitatem Parisiensem, sicut visum est pluries, temporibus nostris.

Propterea non videtur rationabile causam Fidei per tot solemnissimè agitatam & discussam, remittere discutiendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus non Theologis, sicut Dominus Balthasar nuper Papa Johannes xxiii. facere conatus est, in causa condemnationis Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi, quæ usque modò pendet coram Domino Cardinali des Urlins, non sine gravibus damnis & expensis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Rursum ad principale sic arguitur. Constat ex decursu nascentis Ecclesiæ usque nunc, quòd Prælati qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores non Prælati, consurrexerunt adversus hæreses, primò doctrinaliter disputando, scribendo, arguendo, increpando, non remisso semper Judicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium; & nedum doctrinaliter hoc fecerunt, sed judicialiter quilibet in sua Diocesi: & certè si doctrinaliter poterant, fas similiter eis erat judicialiter hoc facere, cum damnatio judicialis non addat ad doctrinalem, præter adjectionem poenæ in subditos

rebellantes. Sic enim dicit Apostolus, quòd *Oportet Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit eos qui contradicunt, revincere.* Tit. 1. 9.

Dicitur eis præterea in persona Jeremiæ quòd constituti sunt ut evellant & destruant &c. Et hoc idem Ezechielis iii. & xxxiii. sub figura speculatoris palam ostenditur.

Unde si semper oporteret causas Fidei, dum insurgunt per Universum, remittere ad Sedem Apostolicam, ipsa Sedes non sufficeret terminare, etiam si haberet tot Auditores causarum Fidei, quot Auditores causarum prophanarum: in quibus tamen Fidei causis non apparet quòd aliquis sit Auditor constitutus ordinarius; oportet enim tales Auditores esse Theologos eruditissimos & incorruptissimos. Et talium quanta fuerit & sit raritas in Curia Romana, nimis, pro dolor, docuit experientia! ecce enim quòd in sacro Collegio tot Cardinalium, vix fuit & est binarius Theologorum.

Dicere igitur, sub prætextu cujusdam Decretalis Papalis, dicentis quòd majores causæ referendæ sunt ad Sedem Apostolicam, & nulli alii, per universum Orbem Pastores & Doctores debeant se de ejusdem causis intromittere, est apertissimè nedum errare, sed delirare & insanire, & irritum facere Mandatum Dei, propter Traditiones hominum.

Concludimus ergo quòd sicut errores aliqui perniciosissimi fuerant ante celebrationem hujus sacri Constantiensis Concilii, de auctoritate Papæ & suæ Curia introducti, per erroneum intellectum quorundam Jurium positivorum, per adultores, vel textuales homines: ut quòd Papa non subjiciebatur Concilio Generali; quòd non poterat committere simoniam in collatione Beneficiorum; quòd nemo poterat ei dicere, *Cur ita facis?* quòd non poterat celebrari Concilium sine eo in quocunque casu; & ita de plurimis, qui quidem errores damnati sunt per hoc sacrum Concilium verbis & factis: sic in proposito, necessariò fieri convenit de talibus erroribus qui dicti sunt; ut quòd Prælati inferiores non habeant judicare de Fide, præter quàm fortè de Articulis Fidei, quantumcunque suppetat eis copia Theologorum, quantumcunque præterea scandalum grave suis subditis imminet; quòd insuper damnari non possunt, aut debent errores, nisi prius, vel simul evocentur errorum assertores; & quòd aliter faciendo Sententia nulla est vel iniqua, licet principale sit iustissimum, scilicet errorum damnatio; quòd denique non sunt damnandæ Propositiones, si possunt ad aliquem sensum bonum trahi, vel pro aliquo casu dabili sophistice glosari; & ita de reliquis: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem; quòd materię disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt Judicio Fidei reprobandæ. Quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesia sancta Dei.

*Occasione præmissorum, ut creditur, hæc duæ Quæstiones formantur.*

### *Prima Quæstio.*

Utrum secundum Jura Canonica, possit aliquis Episcopus, ex Privilegio, vel consuetudine præscripta, Propositiones apud aliquos dubias in Fide vel moribus, declarare ut erroneas in Fide & moribus, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum coercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, & hoc præsertim ubi Studia Generalia sacrae Scripturæ vigent.

## Secunda Quaestio.

UTrum secundum Jura Canonica, Propositiones quæ de se sunt erroneæ in Fide & moribus, ideò semper de Jure dicantur dubiæ, quia aliqui, etiam Theologi, se dicunt de illis dubitare.

fol.  
202.

*Sumptum & originale Bullæ, quæ damnat errores Wicleff, in Concilio Romano, & approbata est per Constantinense Concilium.*

**J**OHANNES Episcopus servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. In Generali Concilio &c. Datum Roma, apud sanctum Petrum. Quarto nonas Februarii. Pontificatus nostri Anno tertio. habetur To.... Conciliorum, Pag. . . . 1415. . .

fol.  
205.  
Joan.  
Gerf-  
son.  
xiii.  
Nov.

**P**Laceat attendere diligenter per doctissimos & sapientes viros, qui sunt præbituri, sub jurejurando, salubre consilium, in materia Fidei, qualiter omnes rationes Episcopi Attrabatenfis, & sibi adhærentium, volentium justificare novem Assertionem in examine Magistrorum nunc positas, procedunt, secundum casum inevitabilis necessitatis.

In quo casu tamen, animus occidendi, propria auctoritate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur, licet secundum Leges humanas, talis impunitus permaneat, si hoc constet legitime, alias non.

Attendantur ergo circumstantiæ in prædictis Assertionibus omisæ & etiam expressæ. Tunc clarissime patebit quòd prædictæ Assertionem casum inevitabilis necessitatis nedum includunt, imò positivè & patenter excludunt.

Et primò videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere: loquitur itaque prima Assertio de illo qui *machinatur* &c. nam machinari, importat actionem occultam & prolixam, & per consequens, non patentem ac inevitabilem: sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio in mortem, sed in salutem corporalem Domini sui.

Postea verò non dicit Assertio, *pro auferendo sibi vitam*, sed solum, *pro auferendo Dominationem suam*.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur. Non dicit Assertio quòd habeat ipse jam gladium extensum, ut percutiat Regem; sed dicit *per fortilegia*, quorum effectus est dubius ac incertissimus, nec propinquus.

Additur, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*. Qui termini sunt generales, signantes actus interioris, non patentem de se, sed potius ignotos. Patet igitur ex parte illius qui occiditur, quòd dictæ Assertionem casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis non includunt, sed excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positæ ex parte modi agendi, quoniam dicitur, *per explorationes & insidias*, ut dicunt Assertionem tertia & quarta. Sed clarum est quòd explorationes & insidiæ important longam præmeditationem, & specialiter tales insidiæ quæ sunt juramento fidelitatis & socialitatis velatæ, sicut innuit nona Assertio, quæ salvare nititur ac justificare confederationes tales quòd non sint obligatoriæ: excludunt igitur eæ circumstantiæ casum necessitatis inevitabilis.

Sed diceret adversarius quòd includitur talis

casus in hoc complexo, quando est tanta potentia, quòd justitia non potest bono modo fieri per supremum.

Respondetur primò, quòd hoc complexum non negat quin aliquo modo non possit fieri justitia de eo, sed dicit, bono modo. Et videatur si minus malum esset quòd per Supremum, non servato Juris ordine, talis interficeretur, quàm per ipsum cui non est alter subditus, ubi nulla justitiæ scintilla concurrat. Non est igitur casus necessitatis inevitabilis, ubi per suum Supremum, vel alios milites, aliis modis interfici potest talis.

Consequenter oportet quòd in omnibus circumstantiis quæ ponuntur, esset auctoritas Juris, aut facti. Et hæc additio circa omnes circumstantias, & earum quamlibet palam omittitur, vel ex ignorantia, vel potius ex astutia; quoniam in subsumendo ad has Maximas, seu regulas generales, nulla apparentia, nulla probationis fuisset efficacia.

Denique placeat attendere quòd in quarta Assertionem, quæ est veluti Major ad alias sex, similiter in octava & nona, coartatio nulla sit ad casum circumstantionatum.

Propterea concludendum est certissime quòd doctrina hæc tota perniciosissima & hæretica, consequenter ad deliberationem Reverendissimi Patris Cardinalis Cameracensis; imò ad condemnationem factam in Francia, cum solemnitate tali, de qua Litteræ Patentes, etiam judicialiter exhibitæ, præbent Fidem.

Advertent etiam deliberaturi, qualiter Episcopus Attrabatenfis, in tota deductione sua, & in XII. dubiis motis per eum, atque divulgatis, ponit aliter casum quàm appareat ex isto textu Assertionem. Unde in quarto dubio notat quòd alia via non pateret salvandi Regem à morte; qui casus est necessitatis inevitabilis, nisi per istum, & isto modo.

Sedita non ponunt Assertionem, sicut constat.

Præterea possunt retorqueri sua dubia contra eum, applicando ea ad quartam Assertionem, quæ loquitur generaliter de omnibus tyrannis occidendis per industriam & insidias, & vilanè, id est sine diffidatione, ut idem Episcopus exposuit.

Concluditur ergo quòd tales dubitationes, sicut & allegationes suæ, nihil proficiunt ad propositum: & quòd Assertionem, nedum prima, sed omnes simul junctæ, destruunt omnem politiam & securitatem Principum, & dant viam apertissimam ad homicidia proditoria, & ad omnia perjuria, ad violationem totius sacræ Scripturæ, & specialiter Decalogi.

Non est idcirco fas alicui Catholico super iis sufficienter monito, & specialiter Theologo, vel Prælato quomodolibet dubitare, sub pœnis hæreticæ pravitatis, etiam non expectatâ alia Sedis Apostolicæ, & Concilii Generalis Sententiâ.

D E R O C H A,

Super Tractatu qui incipit:

Voluimus &amp;c. Joan. Gerfson.

**F**Idei sacræ veritas, Apostolicæ Sedis, Ecclesiæ Romanæ & Universalis auctoritas, honoris proprii tuendi necessitas, me compellit, minimum Theologorum, Doctorem Tolosanum, nonnulla per me in hoc sacro Concilio prædicta defendere, atque, per consequens, ad objecta contra me, per nonnullos, in medium deducta, posse tenens repondere, & contra responsiones factas meis rationibus.

Cod.  
2537.  
fol.

76.

tionibus replicare; salvâ tamen determinatione sanctæ Sedis Romanæ, & hujus sacri Concilii Generalis, repræsentantis Ecclesiam Universalem sacrosanctam.

Sanè oblatum mihi extitit quidam codicillus, incipiens per hæc verba.

*Voluimus, propter elucidationem veritatis, & extirpationem quarundam opinionum confurgentium ex iuribus positivis, non intellectis, ad Fidei regulam notare tres conclusiones quæ à quibusdam dicuntur fuisse prædicatæ, jungendo reprobationem, tam prædictis in hoc sacro Concilio, quam aliunde, multiplicatione.*

Et quia in dicto Libello proceditur mixtè; modò, arguendo contra conclusiones; post, respondendo ad meas rationes; & iterum, redeundo contra prædicta ad argumentationes: idcirco adversarios, quocunque ierint, persequendo,

Primò, respondebo ad rationes contra conclusiones,

Secundò, replicabo contra adversariorum solutionem,

Et tertio, iterum respondebo ad eorum additas rationes.

Pro primo, imponitur mihi per adversarios prima conclusio talis.

*Nulla Propositio philosophicalis, vel moralis, condemnanda est per Concilium, quod in talibus non debet se occupare; cum non sit de Fide. Hæresis autem est dogma perversum Fidei Orthodoxa contrarium.*

Contra quam conclusionem arguunt adversarii sic dicentes.

Oppositum autem conclusionis practicum est in multis erroribus Johannis Wiclef, & Johannis Hufs, qui moralia respiciunt, ut quòd *Fratribus non liceat mendicare*. Unde & falsum est, imò hæreticum, quòd nulla moralia sunt de Fide. Unde ista damnata est per Ecclesiam ut hæretica, quòd *Usura non sit peccatum*, & illa, quòd *Non licet jurare*: & ita posset exemplificari de multis. Et ista quæ novissimè damnata est ut hæretica. *Quilibet tyrannus &c.* Unde pro regula generali, omnis Propositio contenta in sacra Scriptura, spectat ad Fidem, quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide: & similiter; omnis Propositio quæ potest ex ipsa deduci in consequentia probabili, & vera, ad eandem spectat Fidem. Et reducitur hæc regula ad illud. *Qui locutus est per Prophetas, & ad illud, Unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*. Deductio facilis est.

Ut autem veritas melius videatur, Primò, ostendam quòd hæc conclusio mihi falsè imponitur per collationem, cum alia conclusione per me posita.

Secundò, respondebo ad rationem pro quanto adduceretur contra dictum meum.

Pro primo, sciendum quòd conclusio posita per me in Sermone de Nativitate Virginis, fuit ista.

*In sacro Concilio, debent tantum, tanquam hæreses condemnari, contra determinationem Ecclesie, sacra Scriptura & Fidei veritatem errores; & eorum etiam assertores, fautores, & defensores debent tanquam hæretici condemnari.*

Hæc conclusio probatur, quia secundum Hieronymum: *Hæresis est dogma perversum, contrarium Fidei Orthodoxa*, quo ad primam partem.

Sed quo ad secundam, per illud vulgatum: *Non sufficienter extirpantur errores, cum eorum perseverant & saviunt assertores.*

Ex quo, conclusione, inferebatur correlariè quòd contra errores, in merè philosophicis sententiis, nec Fidem tangentibus, scilicet sermonciali, naturali, sive morali, sacrum Concilium non dignatur suum condemnativum Judicium explicare.

Ex quo correlario isti notantes falsè, tradunt

dictam conclusionem, abstrahentes furtivè, seu aliàs malitiosè totum hoc complexum, in merè philosophicis sententiis, nec Fidem tangentibus. Modò clarum est quòd non est idem sensus, nec sunt eadem verba conclusionis per ipsos falsè extractæ, & correlarii per me prædicati, quod ipsi habent necessariè concedere: quoniam si non sunt contra determinationem Ecclesie, sacram Scripturam, vel contra Fidei veritatem purè philosophici, nec Fidem contingentes errores, non sunt tanquam hæreses condemnandi. Et sic patet falsa ascriptio dictæ conclusionis mihi facta, & per ipsos conficta.

Secundò, respondetur ad objecta, cum dicunt *de prædictis in hoc Concilio*, super erroribus Johannis Wiclef, & Johannis Hufs; quòd ista practica in nullo militat contra me: quoniam clarum est quòd multi ex erroribus illis concernunt Fidem, nec sunt merè philosophici, ut quòd *Non est licitum Fratribus mendicare* &c. hoc enim tangit Christi Concilia. Et sic dicendum est de aliis Articulis, quòd non sunt merè philosophici. Et tantum de prima conclusione.

Quantum ad secundam conclusionem mihi impositam, quæ talis est:

*Dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores.*

Contra quam objiciunt sic.

Oppositum practicum est in erroribus Wiclef &c. Circa quòd primò, notandum est quòd in præfato Sermone intuli: secundò correlariè, ex dicta conclusione per me prædicata, sic dicens: *Ad errores sufficienter extirpandos, si sint cogniti distinctè ipsorum assertores, sunt citandi, vocandi & corrigendi*. Ubi clarè patet quòd totum istud complexum dimittitur furtivè, vel malitiosè; *Ad sufficienter extirpandum*.

Item dimittunt hoc complexum, *si sint cogniti distinctè*. Item, mutant substantiam Propositionis, dum dicunt: *dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores*.

Ad videndum autem meam Propositionem, expono istud adverbium, *sufficienter*, ut æquipolleat huic complexo, quòd ultra non est necessarium: ut, *sufficienter comedi, pro nunc*, id est, *non est necesse se me, pro nunc, ultra comedere*.

Sic ergo exponitur ista Propositio. *Ad sufficienter extirpandum errores &c.* Quia adhuc est necesse corrigere assertores, quemadmodum fuit allegatum per Magistrum Johannem de Gerssono Cancellarium nostræ Dominæ Parisiensis, in quadam cedula quæ incipit: *Conformiter ad informationem Christianissimi Regis Francia &c.* Ubi in secunda Propositione sic dicit: *Providendum est prædictis erroribus, ad extirpationem errantium, quia non sufficienter extirpantur errores, dum notoriè perseverant, & saviunt eorum assertores*.

Ubi dicit quòd providendum est istis erroribus, ad extirpationem errorum, & emendationem errantium.

Hujusmodi autem emendatio non fit melius, quam errantes evocando, ut fecit Johannes xxii. in condemnatione Articulorum Johannis de Poliac, ipso vocato & citato.

Item, ad propositam conclusionem facit dictum allegatum, *non sufficienter* & dixi notanter, *si sint cogniti distinctè*: quia si in uno regno curreret aliquis error, & non esset notatus in particulari assertor illius vel notificatus; error ille tunc esset condemnandus, absque hoc quòd aliquis assertor esset evocandus.

Sic ergo apparet de veritate illius Propositionis

\* In domo Cardinalis Cameracensis, x. die Aprilis 1415. præsentibus & in sacra Theologia Doctoribus, ultra vel circa numerum 70. novem.

nis, & de furtiva sublatione multorum essentialium illi. Similiter apparet malitiosa mutatio, cum præfatam Propositionem mutaverim in temporalem, addendo hanc dictionem *simul & dum*, quæ non sequitur ex mea. Non enim sequitur, *ad hoc quod sufficienter extirpentur errores &c. Ergo dum damnandi sunt errores, debent simul evocari &c.* Quia stare quod post, vel ante fuissent vel forent evocandi. Nec objectiones eorum procedunt in quoquam.

Unde cum Articulo primo de Wicleff, qui prius fuit condemnatus judicialiter, quam fuerit evocatus: respondetur quod non erat notus pro tunc esse assertor: sed benè fuisset, & frustra citatus fuisset, cum jam diu mortuus esset, tamen ejus memoria damnari debuit. Decreta fuit citatio, non contra ipsum jam mortuum, sed contra quemlibet qui vellet tueri memoriam ejus. Qui si tunc vixisset, haud dubiè citatus & evocatus fuisset; sicut & Johannes Hufs hinc citatus fuisset, nisi per se comparuisset, & Hieronymus etiam fuit citatus.

Ad instantiam de illa, *Quilibet tyrannus &c.* quæ fuit condemnata abique assertore vocato, respondetur, quod assertor non fuit notificatus sacro Concilio, neque distinctè notus eidem. Quam non notificationem factam sacro Concilio non credo carere scrupulo: quia illi qui eam denunciaverunt credo quod fecerunt præjudicium Fidei, si noverunt illum distinctè, ipsum non revelando, attento quod *Non sufficienter extirpantur errores &c.* ut supra.

Quod si dicatur quod non debuit assertor notificari, tum propter timorem, tum propter diffamationem: primum non; quia, aut ille timor erat in denuntiante, & hoc non apparet, quia aliàs verbo & scripto nominaverunt illum assertorem, licèt falsè.

Dicetur quod timebatur ne sacrum Concilium auderet procedere ex timore. Sed hoc non est dicendum, quia hoc esset in infamiam sacri Concilii, cujus majorem partem non oportet timere assertorem.

Nec erat non notificandus assertor, propter infamiam ejus, quia per antea verbo & scripto per denuntiantem fuit diffamatus, & falsè.

Ad aliam instantiam, de non communicando sub utraque specie laicis, clarum est quod sacro Concilio non fuit aliquis notificatus in particulari assertor, quod esset communicandum sub utraque omnibus idifferenter, & non dubito, quia quando sibi erit notum & distinctè, quod citabuntur modificati assertores.

Ad aliam, cum dicitur quod ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus Apocrypha, quæ certo carent auctore, condemnantur: patet quod non facit contra Propositionem prædicatam meam: quia postquam certo carent auctore, non est distinctè notus assertor.

Ad aliam, de exemplo falsi numismatis inscripti nomine Regis, quod damnatur, Rege non damnato: & sic in proposito, potest contingere de falsa doctrina, sicut in cedula per Promotorem judicialiter exhibita latior est deductio, quæ incipit: *Afferere quod non liceat &c.* Patet responsio.

Primo, quia in isto exemplo est inepta & iners applicatio. Unde Rex non debet damnari ex inscriptione non impressa per ipsum, sed cursor falsæ monetæ. Et ita debet assertor falsæ doctrinæ: quod patet. Aut enim falsa doctrina est damnata aliàs per Ecclesiam; vel evidenter sequens ex illa, aut non. Si primum; tunc illam doctrinam non oportet damnare, sed declarare fuisse damnatam, & vocare & corrigere assertorem. Si se-

Tom. V. Pars III.

cundum; tunc assertor etiam est vocandus, ad videndum mentem ejusdem.

Ad aliam instantiam, quæ fit de quinta distinctione Decreti, ubi reprobantur Opuscula multa, quæ fuerunt ab hæreticis instituta, sub nominibus diversorum Sanctorum, ut Evangelium sancti Thomæ, sancti Andreæ, sancti Bartholomæi, & ita de reliquis, sicut de itinerario Clementis, de vita Petri, de transitu Beatæ Mariæ Virginis: constat autem quod non Apostoli, nec Virgo Maria fuerant evocati, dum damnarentur errores isti, sub titulis eorum prænotati; nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse. Unde error Græcorum, de processione Spiritus sancti, damnatus, ipsis non vocatis, sicut dicit Bonaventura. Sed ista instantia in nullo militat contra Propositionem per me prædicatam; quia non est, nec fuit notum Ecclesiæ illa opuscula fuisse illorum quibus hæretici ascripserunt, imò notum est non fuisse. Ideò non oportuit illos citare, nec illis adjudicare aliquod interesse.

Præterea mirandum est, & satis blasphemum, cum applicatur quod Virgo Maria, & Apostoli debuissent citari. Quod si benè arguatur, oportet dicere quod Virgo gloriosa & Apostoli, fuerunt illorum assertores; quod dicere, est blasphemum. Quod si dicatur quod fuerant per aliquos infamati, debuissent evocari, secundum Propositionem prædicatam: sed non sequitur quod Ecclesiæ notum fuit hæreticos illos falsè eis attribuisse errores: quod si non fuisset notum, si tunc vixissent, evocandi fuissent.

Ad illud de errore Græcorum, dicitur sicut dictum est de errore communicationis sub utraque specie, quia non est notificatus distinctè, vel denuntiatus in forma aliquis erroris illius assertor.

Secundò, posset dici, sine tamen præjudicio, & assertionem, quod forsan fuisset convenientius, ad sufficienter extirpandum errorem, imò necesse illos evocari, quia potuissent manu duci, vel saltem fienda erat diligentia de manu ducendo ipsos. Credo quod esset benè factum, & fiendum, pro reductione Græcorum, quod evocarentur, pro rationibus audiendis, vel ad ipsos mitterentur viri solemnes, prudentes & litterati in Juribus divinis & humanis, ad ipsos manu ducendum.

Quod si à principio, ante condemnationem errorum, factum fuisset, æstimo quod non pejus quam accidit, imò melius contigisset: & tunc vulnus non tantum inveteratum, citius medicaminis antidotum recepisset, juxta dictum Poëtæ:

*Principiis obsta, sero medicina paratur.*

*(Cum mala per longas convaluere moras.)*

Et licèt Ecclesia non erraverit, in Articulum condemnando; tamen salvo meliori judicio, evocandi erant, & in non vocando forsan minùs sanè factum fuit. Nec est mirum, si in processu vel forma aliquando erretur, principali materia integra remanente. Nec est tantum inconveniens dicere sic: Quod Ecclesia dederit occasionem Græcis discedendi à Latinis, propter statuta facta per Romanam Ecclesiam.

Tertiò, dicitur consequenter quod non concludit contra me, quia dixi: *Ad extirpandum sufficienter.* Modo iste error non est extirpatus sufficienter, licèt Ecclesia fecerit quod in se est, quo ad materiam, quia non sufficienter extirpantur &c. Et sic patet responsio ad omnia illa quæ adducuntur de prædicatis Conciliis Generalibus.

Sed restat respondere ad rationes.

Ad primam, cum arguitur: Quandocunque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud accessorium, principale potest defendi, accessorio remanente non tacto, & præsertim quando terminatio non habet dependentiam. Sed in-

Dd

teresse



teresse Fidei, circa Libellum hæreticalem est principale; sic quod ex errore, tanquam ex parte rea criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælatum, ex officio, ut hanc partem damnet. Interesse verò personale concernens intitulationem talis Libelli, est purè accessorium & separabile. Poterit igitur primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Ad istam rationem respondetur, quod non militat; quia non nego quin negotium Fidei possit terminari, non vocato assertore. Sed dixi quod *ad sufficienter extirpandum errores* &c. Vel dico quod terminatio sufficiens ad extirpandum errores, sufficienter habet necessariam dependentiam ab emendatione, vel punitione assertoris, & evocatione; & quod illa duo sint inseparabilia & necessaria ad sufficienter extirpandum errores. Et fortè magis necessarium est evocari & corrigi assertorem, cum majus periculum sit de viva voce assertoris, quàm de mortua, quæ non plus potest inficere quàm sonet. Assertor autem potest probare & improbare, respondere, replicare & prædicare, inficere, & multiplicare, ac seminare.

Ad aliud, cum dicitur quod potest frequenter evenire quod Libellus hæreticalis inficiet unam Dioecesim, & persona cujus nomine intitulatur non erit de illa Dioecesi, nec per consequens subijciatur Jurisdictioni illius Episcopi; non oportebit igitur quod Episcopus evocet eum dum damnabit illum Libellum erroneum, & suæ Dioecesi pestiferum; quia de iis quæ foris sunt nihil ad eum, & esset irrisoria citatio. Dicitur primò, quod non militat argumentum; quia dictum est ad sufficienter extirpandum &c. Non autem sufficienter extirpantur errores, illo non citato vel non correcto vivente, & qui posset haberi, dato etiam quod damnaretur per Episcopum, & posset ille Libellus.

Secundo dicitur quod falsum supponitur, videlicet quod Episcopus particularis possit Libellum illum, autoritate ordinaria, condemnare. Quia aut ille Libellus est damnatus, aut non: si sic, non debet damnari, nec potest per Episcopum particularem, tanquam hæreticus; licet ubi scandalum, vel periculum timetur, posset interim prohiberi & remitti ad Apostolicam Sedem judicandus, approbandus, vel reprobandus; vel ad Concilium Generale.

Ad aliud, cum arguitur, quia in casu præcedenti contingere potest quod persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus à Rege sub quo est Prælatus qui damnat hærefes; ubi, si citaretur hujusmodi tyrannus, vel hostis, nulla esset utilitas, sed major hostilitas & in deliberationem damnationis penderet in subditis Prælati talis grande dispendium.

Dicitur primò, quod supponitur falsum, scilicet quod Prælatus Ecclesiasticus, sub Rege existens, possit condemnare Libellum talem, ut est dictum, sed benè alias damnandum talem declarare.

Secundò, dicitur quod dato quod Episcopus particularis posset, adhuc talis errans est evocandus, & sequeretur multiplex utilitas.

Primò, in causa & in processu.

Secundò, quod Episcopus faceret quod in se est. Nec debet æstimare quod sequeretur major hostilitas, imò quod tepesceret, vel cessaret.

Si enim compareret, posset manu duci, vel per Regiam potentiam coherceri. Nec est timendum de majori hostilitate, ad sufficienter extirpandum errores, & præsertim ubi talis citatus, vel æstimatus errans, fuisset denunciatus, aut aliàs diffamatus. Nec ex hoc præjudicaretur subditis, ex dilatione; quia interim possent prohiberi errores. Quin imò conferretur subditis, ex criminosa vocatione, & præ-

judicaretur Fidei, ex hostis ejus sævientis in eam dimissione.

Ad aliud, cum sic arguitur: non oportet in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris, quod evocetur errans, quamvis nominator: \* non igitur oportebit hoc in damnatione judiciaria, de necessitate divini Præcepti, cujus est vinculum majus, quàm vinculum Juris positivi.

Dicitur primò, quod consequentia nihil valet; quia decisio, vel determinatio doctrinalis, condemnativa alicujus erroris, distat multum & differt à judiciali in processu, & potest fieri per quemcumque habentem auctoritatem exponendi sacram Scripturam, & errores eidem oppositos doctrinaliter reprobandi; nec oportet talem habere auctoritatem judiciariam citandi. Judiciaria autem damnatio pertinet ad Summum Pontificem, vel Concilium Generale, vel deputatos eorum tantum, qui possunt evocare, & debent errantes, si sint cogniti & delati, ad sufficienter extirpandum errores.

Secundò, dicitur consequenter quod ad sufficienter extirpandum errores illos doctrinaliter, essent evocandi assertores amicabiliter, vel aliàs astute, si essent cogniti distinctè, propter multa, & propter ipsos per rationes convincendos. Et hoc esset conforme correctioni Evangelicæ.

Tertio, dico quod est de necessitate divini Præcepti assertores per illos ad quos spectat, si possint haberi. Et ad hoc debet fieri diligentia. Et per consequens sunt evocandi quàm citius commodè poterit. Et hoc potest fundari in istis Præceptis de maleficis, blasphemis, & idolatris occidendis. Hoc etiam patet per quandam Conclusionem doctrinalem positam per Facultatem Theologicam Parisiensem, in qualificatione doctrinali errorum Johannis Hufs, Conclusionem primam, quæ talis est. *Assertores notorie & pertinaciter Articulos præfatos, sunt hæretici, & ut tales judicialiter condemnandi, & ne ceteros inficiant, sunt diligentissime cum doctrinis suis scandaloissimis expurgandi.* Quod si diligentissimè, ergo per omnem viam juridicam ipsi hæretici, vel assertores errorum, cum doctrinis suis sunt damnandi, & per consequens evocandi.

Amplius, adversarii, ad eorum propositum fortius roborandum, contra se taliter instant. *Et si dicatur quod in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum, & respondent sic, quod hæc citatio non concernit necessario damnationem errorum ad quam obligatur Prælatus, divino Præcepto, & non sic ad citandum.*

Sed hæc responsio non satisfacit, quin ad sufficienter extirpandos errores necessario requiratur evocatio vel citatio, sive punizio assertorum, vel emendatio; ad quorum alterum tenetur Prælatus etiam, juxta posse, de necessitate divini Præcepti.

Secundò. Dicunt ad instantiam suam quod *Talis accessoria posset cedere in multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, vel Procuratorum corruptorum Dprece; vel pretio, per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugientibus ex adverso defensoribus veritatis, vel causæ justæ metus, vel ex pusillanimitate, aut aliàs. Interponerentur quippe appellationes frivole, imò pestifera ad Curiam Romanam, ubi tantus esset tractus, quantus labor & expensa; & quàm inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex his quæ vidimus & videmus: & ita Pastor & Doctor pro grandi merito, grandi damno mul-*

Sed apparet quod hæc responsio fundatur in sup-

\* Hic deest aliquid.

supposito falso, quòd Episcopus particularis possit sic judicialiter novas opiniones, ut dictum est, tanquam hæreticas condemnare, cum dicit, de appellatione ad Curiam Romanam.

Item, ista responsio adducit unum quod videtur concludere quòd coram Episcopo particulari tales Processus non sunt fiendi; sed solum coram Papa, vel Concilio Generali, propter majorem potentiam coercendi tyrannos, quam non habet Episcopus particularis. Papa namque potest omnes & Principes invocare, etiam præceptivè, contra rebelles Fidei. Non sic Episcopi particulares. Nec talis citatio asserre potest præjudicium propter astutias Advocatorum, quoniam in causa Fidei, quilibet tenetur per se respondere, & non per Advocatum; quin imò prohibentur Advocati, ut patet *extr. de hæret. in Clementinis*. Nec in Curia Romana oporteret refugere veritatis defensores; cum Promotores Fidei, pro cujus defensione nullus timere debet. Quòd si talis timor ibi caderet, potius argueretur & caderet coram Episcopo particulari, ubi securitas & potentia minor.

Præterea ex ista responsione nunquam deberet fieri citatio alicujus potentis Domini in causa Fidei, vel alia, propter pericula possibilia quæ per istos sunt adducta.

Rursus isti pro sua confirmatione adducunt exemplum de Rege Francorum, qui fecit damnari Parisius errorem, *De visione beata*, quam tenebat Johannes xxii. eodem Johanne Papa non vocato, vel audito. Istud autem exemplum non probat.

Primò. Quia ex hoc non fuit error ille sufficienter extirpatus, saltem quo ad assertorem. Et sic exemplum, in nullo militat contra meam conclusionem.

Secundò. Quia istud non fuit propriè damnatio, sed quædam declaratio scolastica & prohibitio.

Tertiò. Quia ideò non fuit Johannes Papa vocatus, quia non erat hæreticus declaratus, & sic nec declaratus inferior quolibet Catholico. Nec poterat vocari per illos qui se reputabant illo inferiores: saltem non erat declaratum quòd erant Superiores. Et sic non est ad propositum, quia vocandi sunt assertores per Superiorem notum esse Superiorem. Et tantum de secunda conclusione notata per adversarios istos.

Consequenter notabatur tertia conclusio sub his verbis. Quòd, per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt, nisi prius sint per Ecclesiam condemnati: quoniam istæ sunt majores causæ, quæ referendæ sunt *ut dicit* ad Apostolicam Sedem.

Contra istam conclusionem sic arguit primò. *Oppositum prædicatum est*, inquit, &c.

Supra quam conclusionem ostendetur primò, quòd falsè & nequiter est notata, seu extracta ex mea Propositione.

Secundò, quòd malè improbata, pro quanto ex illa mea intenderet improbare.

Primò, inquam, est falsè notata, quia conclusio prædicata fuit ista. „ Et si ad Papa inferiores „ pertinet in materia Fidei per Ecclesiam determinata, judicialiter aliquem hæreticum declarare, & „ declaratum condemnare, tam in materia nondum „ per Ecclesiam discussa & declarata, non spectat, „ neque licet alicui, nisi Papæ, vel Concilio Generali, vel eorum autoritate, aliquas opiniones tanquam hæreticas judicialiter, quamquam doctrinaliter, condemnare, vel reprobare. „ In qua conclusio-

Tom. V. Pars III.

sione sequentes Propositiones sententialiter continentur.

Prima; quòd „ ad Papa inferiores pertinet in „ materia Fidei per Ecclesiam discussa judicialiter „ diffinire, videlicet declarando Assertionem illam „ damnatam aliàs per Ecclesiam vel inferentem illam „ damnatam & esse hæresim, & assertorem pertinacem esse hæreticum, & illum tanquam hæreticum condemnare. „

Secunda Propositio; „ quòd in materia Fidei nondum per Ecclesiam discussa & declarata, non „ spectat, neque licet alicui inferiori Papæ, vel Concilio Generali, vel non habenti auctoritatem alterius, illorum aliquas Propositiones tanquam hæreticas judicialiter condemnare. „

Tertia Propositio; „ quòd Papa inferiores possunt „ in nondum per Ecclesiam discussis aliquas Assertiones scholasticè & doctrinaliter reprobare. „

Ex quibus manifestè apparet nequam intellectus, & perversus illorum qui notaverunt, vel illorum qui intellexerunt, *imò nec doctrinaliter*, ubi affirmativam convertunt in negativam: quia li *quamquam doctrinaliter*, affirmat; & li *imò nec doctrinaliter*, negat.

Restat respondere ad objectiones illorum.

Ad primam, cum dicunt de practicatis in hoc Concilio, quòd „ approbavit condemnationes „ factas per Universitates, & Ordinarios, in Anglia, & in Praga; quas tanquam temerarias & „ iniquas, si verum iste diceret, debuisset reprobare. „

Ad quod dicitur, negando quòd oppositum prædictæ Conclusionis sit practicatum in hoc Concilio sacro.

Et cum dicitur quòd „ *Approbavit condemnationes factas per Universitates, & Ordinarios &c.* „ Dicitur quòd approbavit factas per Universitates scholasticè & doctrinaliter; & per Ordinarios judicialiter, non auctoritate ordinaria, sed Apostolica: Cum Contuariensis sit Legatus notus, & Pragensis esset ad hoc specialis Commissarius per Sedem Apostolicam specialiter deputatus. Per hoc patet quòd nihil faciunt contra.

Ad illa quæ post deducuntur, cum dicitur primò quòd „ Prælati & Doctores tenentur scire multa explicitè, quæ populus non tenetur explicitè cognoscere; sed ubi insurgeret turbatio in „ populo & error explicitus, Prælati possunt & debent plebem ab erroribus hujusmodi revocare „ judicialiter, & aliàs; verum est quòd Sententia „ eorum non ligat extraneos, nisi pro quando deducitur sufficienter ex Scriptura sacra. „

Ad quod dico, concedendo quòd Prælati tenentur plebem revocare judicialiter, in iis quæ sunt hæretica manifestè per Ecclesiam declarata, vel etiam doctrinaliter, ubi periculum vel scandalum appareret; seu prohibitive: non tamen tanquam hæretica judicialiter condemnare, sed ad Papam vel Generale Concilium referre.

Uterius, ad illud quod sequitur cum dicitur, „ Denique nulla est controversia vel contradictio, „ etiam apud Dominos Juristas, quin in causis „ Fidei, quæ respiciunt expressè & explicitè Articulos Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam jam „ ut hæresis damnata, vel per Scripturam sacram, „ cujus auctoritate nititur Ecclesia, possint & debent Ordinarii, & Inquisitores cognoscere „: ut si quis diceret quòd *Usura est licita*. Quòd, *formicatio non est peccatum mortale*. Quòd, *Quilibet tyrannus &c.* Sicut nuper damnatum est, nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere. Clarum est autem quòd hoc contra conclusionem non militat, imò concordat cum ea quæ fuit per me prædicata.

Dd 2

Sed

Sed ulteriùs contra eandem Conclusionem sic dicunt. „Notetur sequens Conclusio extracta de Tractu composito Anno Domini M. CCCLXXXVIII. „per Facultatem Theologiæ, approbato per Universitatem Parisiensem, olim missio Domino Clementi Papæ, „qui Tractatus est penès Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Chalanco. Quæ est secunda Conclusio in primò Articulo talis.

„Ad Episcopos Catholicos pertinet autoritate inferiori, & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei, judicialiter diffinire.

Sed ista Conclusio non militat contra meam Conclusionem prædicatam. Quinimò in eodem sensu concordant. Unde in iis quæ sunt Fidei jam per Ecclesiam discussa, pertinet ad Episcopos judicialiter diffinire.

Ad auctoritates adductas.

Ad primam Pauli, Actor. xx. 28. *Attendite vobis, & Universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei* &c. „Unde patet „quod Jure divino, & autoritate Spiritus sancti, Episcopi positi sunt ad regimen Ecclesiæ Dei. Ad regimen autem importat, seu pertinet, autoritate judiciali inferiori, & subordinata, supremæ auctoritati subjecta, Ecclesiam regere, & per consequens de Fide cognoscere, & in ea diffinire. Unde quod de tali regimine ad Fidem pertinente loquatur Apostolus, ex hoc patet, quia ibi hortatur ipsos adversus hæreticorum Fidem subvertentium, nequitiam vigilare. Nam immediatè sequitur „v. 29. *Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se: propter quod vigilate.* Et ideò, exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Concilium Generale, sub gravium comminatione poenarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis extirpationem alios hortantur Episcopos. „Unde extr. de hæret. in cap. *Excommunicamus*: „sic concluditur. *Si quis enim Episcopus, super de ex-purgando de sua Diocesi hæretica pravitate fermento negligens fuerit, vel remissus; ab episcopali officio deponatur, & in locum ipsius alius substituatut idoneus, qui velut & possit hæreticam confundere pravitate.* „Hoc autem non posset Episcopus, nisi haberet in hac parte judiciariam auctoritatem. Et ideò ibidem præmittitur quod *Episcopus debet hæreticos ad suam præsentiam convocare & convocatos punire.* Et „in vi. ad abolendam. cod. tit. dicitur quod pertinet „ad Episcopos per Dioceses suas hæreticos inquirere, & „quod ipsi errorem suum ad arbitrium Episcopi regionis „debent publicè abjurare, quodque etiam illi qui fuerunt a Diocesi jurisdictione exempti, nihilominus in iis quæ sunt contra hæreticos instituta, Episcoporum subeant iudicium, & eis, in hac parte, tanquam „a Sede Apostolica delegatis, non obstantibus libertatum „Præilegiis, obsequantur. Ex quibus omnibus satis patet quod tam de Jure divino, quam humano, ad Episcopos pertinet & pravitate hæreticam judicare, & per consequens, Assertiones hæreticas condemnare judicialiter, & autoritate judiciaria veritates Catholicas desinire.

Ad quæ omnia patet Responsio ex jam dictis.

Uteriùs, hortantur ipsi ad attendendum circa præmissa, quod

„Si nullæ causæ Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim in locis in quibus sunt Studia Generalia Theologorum; sequerentur inconvenientia maxima in Fide & moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum dicere quæ vellent, absque timore reprehensionis: quo-

niam in Romana Curia nulli ferè sunt Theologi, nisi Mendicantes; & sic iidem quasi essent partes & Judices.

„Rursus, apud ipsam Curiam Romanam prædictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indiscussæ, vel indeterminatæ, sicut experientia docuit in multis.

„Denique pauci reperirentur Prælati, & Doctores, qui possent & vellent subire dispendia & expensas quas in processibus Fidei reos facere necesse est. Debent tamen Episcopi non retardari in extirpatione hæresum, sed animari,

A „sicut patet Extr. de hæret. cap. *Excommunicamus*. „Postremò, quidquid sit de aliis Episcopis & Universitatibus; hætenus apud Episcopum & Universitatem Parisiensem istud habetur de consuetudine rationabili & approbata, ac legitimè præscripta, sicut patet de condemnatione Articulorum Parisiensium, & de juramento Bachalau-reorum, quod faciunt ante Lecturas Sententiarum, in manibus Cancellarii Parisiensis, quod tale est.

*Si audieritis aliquem dogmatizantem contra sanam doctrinam, & specialiter in favorem Articulorum Parisius damnatorum; revelabitis infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi qui fuerit pro tempore vestro.*

Concordat pro conclusione Scriptura divina in pluribus locis, specialiter 1. Petri iii. 15. *Parati ad satisfactionem, omni poscenti rationem reddere de ea qua in vobis est Fide.* Et Malachiæ i. *Labia Sacerdotis custodiunt scientiam.* Et in Epistolis Pauli, ad Timotheum. Et ad Titum. Et Exod. xxiii. & Deuter. xxii

Ad quæ omnia dicitur: & primò, ad primum de Mendicantibus, quod *iidem essent partes & Judices* &c.

Idem argumentum potest fieri, quod in Universitate non essent tales causæ judicialiter terminandæ, quia cum Parisius sint plures Theologi Seculares, & Regulares, alii quam Mendicantes, & quæ \* prædicant & determinant, non posset ibidem discuti quæstio talis, ubi esset aliquis error assertus per alium Theologum quam Mendicantem.

Dicitur ulteriùs, negando consequentiam primam, quod *absque timore reprehensionis possent Mendicantes* &c. Tum quia major rubor & majus dispendium esset eis, & magis ibi timerent quam inter cognatos & notos.

Item, irreverenter loquuntur de paucitate Theologorum in Curia Romana, cum sint plures, tam adventicii quam residentes, etiam non Mendicantes: nec propter hoc essent partes & Judices. Prædicatores enim non libenter faverent Minoribus errantibus, quin imò liberius persequerentur, experientia teste, nec è contra, nec Heremitæ Carmelitis, nec è contra. Nec debet æstimari in facto Fidei quod sit favor inordinatus, nisi aliàs appareret, sicut me recolo interfuisse Vesperis cujusdam Bernarditæ in quadam Universitate, in qua respondens ordinationem istam, & benè habuit ibidem positam revocare: *Episcopus sanctus sit improprie.* In eadem Universitate, & aliis Vesperis, quidam secularis istam concessit arguenti Magistro, *Deus est falsitas, & Deus est summa falsitas*, quam scio non fuisse revocatam ibidem.

Nec, idem Judex & pars, cum solus reus esset pars ad Curiam evocatus, & non Magistri in Curia residentes, nisi per illos sustineretur, quod non est præsumendum.

Ad secundum, cum dicitur quod *ut plurimum causa manerent indiscussæ in Curia Romana*: per hanc

\* forte qui

ra-

rationem probaretur quòd nulla causa Fidei, aut ratio aliqua, esset in Romana Curia discutienda: quod tamen non concludit; nec experientia est testis, saltem ex defectu Romanæ Curiae, vel Concilii ad hoc sufficientis. Nec pluralitas Theologorum confert Jurisdictionis auctoritatem. Hoc argumentum etiam videtur Romanam Curiam de Fidei negligentia blasphemare.

Ad aliud de dispendiis: etiam per istam rationem probaretur, raro aliquam Fidei quæstionem ad Sedem Apostolicam referendam, imò nullam aliam causam Rempubicam contingentem: quòd falsum est. Ipsi quoque debent æstimare quòd Magistri pro causis Fidei, cujus sunt professores, vel lent subire dispendia nedum bonorum, sed etiam personarum, sicut & isti facere se prætendunt in causa per ipsos in hoc sacro Concilio denunciata, & ultra denuntiationem diligentissimè prosecuta, procul pulso quocunque timore mundano vel humano. Ad quem finem, hoc ipsi noverunt, & Deus.

Ad aliud, quòd non debeant Episcopi retardari, sed animari in hæresum extirpatione, patet per dicta.

Ad aliud, de consuetudine Episcopi & Universitatis Parisiensis, & de Articulis & juramentis Bachelareorum, non concludit Jurisdictionem Episcopi, vel Universitatis.

Quantum ad condemnationem illorum quæ per Ecclesiam sunt discussa Judicia, tanquam hæresum vel errorum in Fide; licet ubi periculum, vel scandalum verisimiliter timeretur, seu appareret, posset illa prohibere vel suspendere, donec Papa, vel Generale Concilium, an esset hæretica vel Catholica diffinisset. De Universitate Parisiensi, si quem Articulum damnaverit in præteritum, vel damnet aliàs in futurum, hoc scholasticè & doctrinaliter facere potest. Et hoc habet de consuetudine, vel longissima præscriptione, nec aliter præscripsit.

Ad auctoritates. Ad primam, cum dicitur, *Parvati omni poscenti reddere rationem*: patet quòd loquitur de ratione doctrinali, aut judiciaria, in per Ecclesiam jam discussis.

Item, ad illud Malachiæ, patet quòd doctrinaliter intelligit. Aliàs de quolibet Sacerdote quantumcunque simplici, posset argui quòd haberet hujusmodi Judicium. Vel in singulari loquitur de Summo Sacerdote, sive Summo Pontifice, in quo talis Jurisdictio custoditur.

Instant magis contra Conclusionem suam isti sic inquiringes: *Si dicatur quòd Episcopi, & Inquisitores possunt errare, certè ita potest & Papa; nihilominus spectant ad eum causa Fidei.*

Sed contra istam responsionem. Si velit quòd in causis Fidei nondum in se, vel virtualiter evidenter damnatis, vel declaratis, possint Episcopi, & Inquisitores cognoscere judicialiter, & diffinire Propositiones noviter esse hæreticas, sicut & Papa, propter hoc quod utrique possunt errare, non videtur verum; quia non posse errare non hujusmodi Jurismodi \*Jurisdictionem sed tantummodò Potestatis plenitudo Papæ data à Christo. Nec est æquè verisimile Papam errare, sicut Episcopum particularem. Non enim dixit Christus Lucæ. xxii. 32. cuilibet Episcopo particulari, vel Inquisitori: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat Fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Dixit autem Petro. Nec ideo, ut dictum est, quòd non possit errare, attribuitur Apostolicæ Sedi.

Item, ampliùs arguunt sic adversarii. *Si Doctores possunt doctrinaliter tractare materias Fidei, quia datur eis in Licentia Potestas determinandi & interpre-*

\* Locus corruptus.

*tandi Scripturam sacram; constat quòd Episcopi, ex officio, sunt Doctores, & possunt docere populum auctoritative, pœnas sibi apponendo.*

Ad quod dicitur, concedendo quòd possunt doctrinaliter populum informare, & ubi scandalum timeretur, prohibere etiam sub pœnis, ne talis doctrina dogmatizaretur, usquequò Sedes Apostolica, vel Concilium Generale plenè consulere-tur, remittendo damnandam vel approbandam talem doctrinam Papæ, vel Concilio Generali.

Ad aliud, cum arguitur quòd *Causæ Matrimoniales sunt de majoribus causis, quæ nihilominus ab Ordinariis sæpè determinantur.*

Respondeo concedendo. Sed non propter hoc sequitur quòd causæ Fidei nondum per Ecclesiam discussæ, debeant per Ordinarios terminari. Nec sequitur: Aliquæ majores causæ sunt per Ordinarios terminandæ; ergo causæ Fidei omnes. Nec etiam sequitur: Majores causæ. Unde *extra. de Baptismo & ejus effectu. cap. Majores*, specificatur de Articulis Fidei.

Ad aliud, cum sic arguitur. „Omnis error damnatus est jam per sacram Scripturam explicitè, vel implicitè, sicut patet, *extr. de hæret. cap. Damnamus*. Unde dicit Augustinus quòd *si quid alibi noxium est, hic damnatur*, scilicet in Scriptura sacra.

„Unde damnatio etiam per Papam vel Concilium Generale, non est quidem Juris divini declaratio, cum appositione Decreti pœnalis.

Respondetur quòd, errorem damnari, potest intelligi multipliciter.

Primò. Exemplariter, vel etiam regulariter, ut scilicet per aliquid, tanquam per regulam, vel exemplar.

Secundò. Scholasticè, & doctrinaliter.

Tertiò. Consultivè.

Quartò. Judicialiter.

Primò. In sacra Scriptura omnes errores contra ipsam, in ipsa, seu per ipsam damnantur, ut per regulam, exemplar, formam, sive normam; quia est regula & exemplar per quam omnia damnantur, vel sunt damnata tanquam repugnantia sibi.

Secundo modo, Facultas Theologiæ, hoc est Doctores in eadem.

Et etiam tertio modo.

Quarto modo. Sedes Apostolica, & Concilium Generale, in iis quæ aliàs non fuerunt damnata; vel inferentia aliàs damnata, ostendendo assertores, & declarando contra illa tenere, & consequenter contra illos procedendo.

Et cum dicitur quòd „declarando per Papam, non est nisi declaratio Juris divini, cum appositione Decreti pœnalis,“, dicitur quòd est duplex declaratio.

Quædam in illis quæ nondum per Ecclesiam sunt discussa formaliter, vel evidenter consecutivè, quam solus Papa facere potest, vel Concilium Generale.

Alia est declaratio illorum qui tenent contra hujusmodi declarationem primam. Et licet pertinet ad Episcopos, & se habent hujusmodi declarationes distinctæ, quemadmodum declaratio Majoris & Minoris in practico syllogismo: quemadmodum Papa declarat; quicumque asserit A errat in Fide, Episcopus particularis declarat B asserentem A errare in Fide. Licet ergo non sit Papæ condemnatio, nisi declaratio Juris divini, cum appositione pœnarum; tamen illa condemnatio, & Episcopi declaratio, sunt distinctæ, & distincti Juris: quia Papæ est, nondum aliàs declarati in se,

D d 3

vel

vel evidenter consecutivè; Episcopi autem est, executivam illius, vel subsumptivam, sub applicantiâ Juris jam declarati. Præsuppositi ergo Judicium Episcopi particulare † primam Papæ discussionem. Licet Episcopi in nondum per Ecclesiam discussis possint, ubi periculum timetur verisimiliter de scandalo, doctrinaliter agitare, & etiam prohibere, non tamen tanquam hæretica aliqua condemnare.

• Et cum ulterius dicunt; patet igitur, quia secunda Conclusio præfata de Tractatu ante dicto, A est sufficienter fundata in Jure divino & humano, & in consuetudine laudabili præscripta, nec propter unam glosam magistralem in Decretalibus, vel Decretis, etiamsi reperiretur ad oppositum, damnanda est, sed tenenda: concedo ad sensum sæpius dictum, aliter non.

Unde melius est tenere textum, & glosam Decretalium & Decreti, ad intellectum Doctorum, quæ non contradicunt, vel contrariantur Juri divino, ut malè dixit xxxii. error missus de Scotia Parisius: Nec blasphemant sacram Scripturam, ut dicit xxxiii. Nec in sapientia quam habent mundana sunt Ægyptii juxta xxxviii. & quæ non debet, velut palea, pro magna parte excludi ab Ecclesia, juxta xxxix. Nec sunt sapientia Babilonica, ut hic fuit aliàs prædicatum coram sacro Concilio Generali, etiam vocando latrunculos, tenentes Conclusiones fundatas in textu Decreti & in glossa. Melius, inquam, est adhærere talibus textibus B & glossæ, quam propriæ opinioni, penitus in nullo textu sufficienter fundatæ, imò expressè repugnant textui per omnes Doctores cum glossis ritè intellectos, & communiter.

Uterius cum dicitur, „& sic remanet tertia „ conclusio falsa per Magistrum Tolosanum posita, „ Hoc est manifestissimè falsum. Quinimò Conclusio posita contra Tholosanum, per Parisiensem, est falsa & erronea, & à pluribus hæretica reputata.

Rursùm confirmant suum Propositum sic inquentes.

„ Facit pro præmissis, ad ostendendum de consuetudine laudabili legitime præscripta, quod nondum in Universitate Parisiensi, sed in aliis Studiis Generalibus fit protestatio communis per Theologos, dum faciunt aliquos actus, quod nihil dicent contra Articulos Parisiis damnatos, C vel qui alibi rationabiliter sunt condemnati.

Dico quod protestatio est laudabilis, in hoc quod protestantur se nihil dicere velle in favorem Articulorum Parisius, vel alibi rationabiliter damnatorum, scilicet scholasticè, & doctrinaliter: quia quilibet debet velle nihil dicere in favorem falsitatis rationabiliter, doctrinaliter, vel scholasticè reprobatæ. Non esset autem semper error dicere aliquid in favorem Articulorum Parisius, vel alibi damnatorum, cum damnatio fuerit aliàs revocata. Ideo oportet addere *rationabiliter*. Sed non sequitur quod possit per ipsos Episcopum & Universitatem aliquid per Ecclesiam non discussum, tanquam hæreticum judicialiter condemnari, licet possit per Episcopum tanquam periculosum suis subditis prohiberi, & sic remitti ad Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale tanquam hæreticum reprobandum, vel Catholicum D approbandum, ut sæpius est expressum.

Denique isti ad suum propositum amplius ostendendum obijciunt contra se, per objectiones aliàs per me factas sub iis verbis.

„ Sed contra prædicta obijcitur quod licet ad „ aliquem inferiorem Papam pertineat, vel perti- „ nere possit hæreses manifestas, & explicitas ju-

† Locus corruptus.

„ dicialiter condemnare, in quo casu videntur „ procedere illa quæ dicta sunt in secunda & quinta Conclusionibus; tamen videtur quod nec Episcopus, nec Facultas, aut aliàs Papæ inferior, possit condemnare judicialiter & solemniter „ hæreses implicitas, de quibus inter litteratos „ & in sacris Litteris eruditos est quæstio, vel dubitatio; quales videntur Conclusiones prædictæ, „ vel etiam aliquæ quas Facultas Theologiæ „ condemnavit.

„ Et ad hoc videtur ratio & auctoritas concordare. Irrationabile enim apparet quod Episcopus Parisiensis, qui quandoque non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, possit „ opiniones Doctorum Theologiæ sententialiter „ condemnare.

„ Item, ad hoc est auctoritas Innocentii Papæ III. in cap. *Quotiens*. xxiii. q. 1. ubi ait: „ *Quotiens ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes fratres & Coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, ad sui nominis auctorem, debere referri*. Et ibidem dicit Glossa. *Aliud est quæstionem de Fide „ motam terminare, quod nulli præter quam Romanæ Sedi permittitur, sicut hic dicitur: aliud est ipsam sine diffinitione ventilare; quod Patriarcha & „ Primates facere possunt, sicut ibi continetur*. Et „ postea Glossa obijciens ait: *videtur contra*. Extr. de „ *Hæret. Ad abolendam*. Nam ibi innuitur quod illi sunt vitandi tanquam hæretici, quos ipsi Episcopi dixerint vitandos.

„ Sed dic quod illud intelligendum, quando „ tale quid dicunt quod certum est esse hæresim: „ hic verò cum dubium est. Cui concordat Glossa „ lxxx. *Dist. Cap. 11. super primo verbo Fide*, ubi ait: *sed expone hic, in Fide*, id est fideliter, „ ut posset agitare causas Fidei, sed non procedere ad Sententiam.

„ Ex quibus omnibus patet quod nullus inferior Papa potest determinare sententialiter quæstionem motam de Fide, præcipuè quando litterati dubitant, & contrariè opinantur. Ad „ quod concordat Innocentius III. Extr. de *Baptismo, & ejus effectu*, ubi dicit: *Majores Ecclesiæ causas, præsertim Articulos Fidei tangentes, ad Petri Sedem referendas &c.* Ad hoc etiam facit. Cap. *Fundamentum. de sum. Trin. & Fide Cath. in Clementinis*.

Ad quas objectiones respondent multipliciter.

Et primò, sic dicunt: quod „ omnia ista Jura „ loquuntur de causis, seu quæstionibus Fidei terminandis & diffiniendis judicialiter, & ideo in „ nullo faciunt contra Facultatem Theologiæ, „ quin possit quæstiones, etiam apud aliquos litteratos dubias scholasticè terminare, & doctrinaliter diffinire, antequam ad Sedem Apostolicam referantur, sicut supra est ostensum, in „ primo Articulo hujus capituli. Sed constat quod „ ista responsio validat meam conclusionem, & „ invalidat illam adversariorum.

Secundò, respondent sic: quod „ nec Episcopus Parisiensis, nec alius quicumque non Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, potest „ aut debet, sine Theologorum consilio in Fide „ dubias & non manifestè hæreticas quæstiones „ sententialiter, seu judicialiter condemnare. „ Sed ista responsio non evadit difficultatem.

Nec enim Papa, nisi miraculum concurreret, vel revelatio specialis, posset, sine consilio Theologorum, quæstiones hujusmodi terminare. Licet ergo quod cum consilio, sicut non loquitur, non possum sine manibus debellare Regem, ergo possum cum manibus meis. Unde ex negativa non sequitur affirmativa, non positâ circumstantiâ ter-

mi-



## 429 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 430

minorum; sicut non sequitur: Chimæra non potest videre sine oculo, vel lapis; ergo potest videre cum oculo.

Præterea Patriarchæ & Primates non possunt sine Theologorum consilio ventilare questionem. Sed cum hoc, per cap. *Quotiens est terminanda questio, ad Sedem Apostolicam est referenda*. Ergo à fortiori, in Episcopis. Ceterum, in discussis per Ecclesiam, Episcopi non possunt etiam aut debent judicare sine consilio Theologorum.

Item, consilium non dat Jurisdictionem, sed præsupponit.

Tertiò respondent sic: quòd, „non obstantibus prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, „vel alius, de consilio Facultatis Theologiæ, „peritorum sacræ Scripturæ, potest tales opiniones, si ostendantur esse contra Fidem, sententialiter condemnare. Imò in casu, hoc potest sola Facultas Theologiæ, sicut patet ex quarta & „quinta Conclusionibus, & earum reprobationibus. „

Sed etiam ista responsio in nullo evadit Articulum, pro quanto probat quòd in iis quæ nondum per Ecclesiam sunt discussa, Episcopus particularis non potest. Unde cum dicunt, *Non obstantibus Juribus prædictis, Episcopus potest &c. si ostendantur esse contra Fidem*. Quod verum est; si ostendantur evidenti ostensione, ita quòd inferant evidenter oppositum Fidei, potest tunc Episcopus sententialiter condemnare, id est fore condemnatum per Ecclesiam, vel tanquam hæreticum, & in Fide erroneum declarare; non autem in illis quæ sunt dubia, & in quibus graves in Theologia oppositum opinantur, nec evidenter Fidei sacræ repugnant, vel sequentibus ex eadem: nec competit Facultati Theologiæ, quæ nullam Jurisdictionem in hoc habet, sed etiam potest doctrinaliter, consultivè, & scholasticè reprobare.

Falsè ergo dicitur; si ita intelligantur quarta & quinta Conclusiones, quòd judicialiter solum possit Facultas Theologiæ &c.

Quarto, respondent sic inquires:

„Dicendum est ad omnia illa Jura, quòd intelligenda sunt de Judiciaria diffinitione, & Sententia suprema; sed per hoc non tollitur quin C „aliqui interiores Papa possent Questiones hujusmodi terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione & Sententia inferiori & subordinata, „sicut patet ex dictis & dicendis; & etiam ex „Bulla Domini \* V. allegata: ita quòd suprema diffinitio Papæ Catholici, qui est Universalis Episcopus, omnes, & ubique obligat. Et ita hujusmodi diffinitio dicitur Sententia absolute & simpliciter. Sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholicorum inferiorum non sic universaliter obligat. Et ideo non dicitur diffinitio, vel Sententia, nisi secundum quid. Et sic diffinire vel sententiaré, vocat ibidem glossa *ventilare*, quia non est simpliciter terminare.

„Cum hoc non stat quòd obligat suos subditos, secundum quid, scilicet quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem „aliter fuerit sententiatum & diffinitum.

„Et supposito quòd talis inferior Sententia, vel diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum, quia staret in casu quòd illud sic diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publice docendum, in Diocesi Episcopi sic diffinientis. Et sicut dictum est de Episcopis, sic dicendum est de Collegiis, vel aliis personis ad hoc potestatem, vel auctoritatem habentibus, ratione suorum subditorum. „

\* deest foris Urbani

Verum hæc responsio non potest stare cum textu, nec cum glossa, nec per se.

Primò, non cum textu, quia secundum eum, cum ratio Fidei ventilatur, talis ventilatio est ad Sedem Apostolicam referenda: ergo non alibi terminanda. Tenet consequentia; quia quòd est alibi referendum, ibi est terminandum, & non alibi.

Item, sequitur: Episcopi solum possunt ventilare: ergo non terminare. Sicut sequitur: solum potest movere: ergo non quietare; quia dicitur oppositum, potest quietare. Ergo non solum potest movere.

Item, non potest stare cum glossa, quæ dicitur, quòd *Nulli præter quam Romana Sedi permittitur questionem de Fide motam terminare*. Ergo nulli Episcopo particulari permittitur.

Item, dicit glossa quòd *Primates possunt, & Patriarcha, questionem sine diffinitione terminare*. Ergo omnes Episcopi possunt terminare. Tenet consequentia, per locum à majori distinctione.

Item, non potest stare cum glossa, LXXX. *Diff. super verbo Fide, ubi sic: possunt agitare causas Fidei, sed non procedere ad Sententiam*; ita quòd li, Sententia, stat confusè & distributivè.

Item, non potest stare per se responsio dicta: quia si est Sententia secundum quid, & terminatio & diffinitio, & non simpliciter talis diffinitio subordinata, sequitur quòd non sit Sententia, terminatio, vel diffinitio. Sicut sequitur: est homo, & in quid, ut homo mortuus, & non simpliciter. Ergo non est homo. Præterea dicit responsio quòd obligat suum subditum, secundum quid, quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiatum, vel diffinitum talis Sententia subordinata.

Sed contra: quia per adversarios, Jure divino, canonico, civili & naturali, & ex statu hierarchico, Episcopi habent Jurisdictionem diffiniendi, & causas Fidei terminandi. Et per consequens, talis autoritas non videtur præsupponere Potestatem supremam, seu ab illa dependere, sic quòd per illam posset cassari vel annullari, & quòd obliget usque ad illam, & non ultra.

Item, contra hoc quòd dicit: quòd *Talis inferior Sententia, vel diffinitio, non obligat in casu, ad credendum, quia staret in casu, quòd illud sic diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publice docendum in Diocesi Episcopi sic diffinientis*. Ex primò sequitur quòd simplex nunquam, aut rarò esset certus quando deberet in hoc obedire Episcopo diffinienti in non sibi evidenter repugnantibus Articulis Fidei, quia nunquam, aut rarò esset certus quando diffinitum esset Catholicum vel hæreticum. Et idem sequeretur, diffiniente Papa, qui etiam potest errare, Fidem diffiniendo.

Ulterius, illud quòd subditur apparet erroneum, & malè sonans, & Fidei præjudicans, scilicet quòd *Hujusmodi Sententia inferior, regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum*, quia si illud diffinitum esset mihi evidenter hæreticum, teneor contra illud dogmatizare, non obstante Episcopi vel Papæ diffinitione; ubi autem non constaret, teneor sibi credere.

Demum, adhuc notant isti adversarii, dicentes quòd „Hæc glossa potest aliter intelligi, ubi scilicet, & quando Propositio contraria Fidei, „vel non generavit scandalum in una Diocesi, „vel ubi potest sine periculo nesciri sive dissimulari, vel ubi non habetur sufficiens consilium „Theologorum determinandi quid explicitè repugnet Fidei, vel sacræ Scripturæ, quòd idem „est. Secus judicandum est, si scandalum ortum „est,

„ est, si periculum est in nesciendo, si Theologorum assit frequentia. „

Sed istud notatum non iufficienter respondet; quia nec generatio scandalii, nec periculum nesciendi, nec consilium Theologorum, dat Jurisdictionem, ut clarè patet.

Uteriùs, attendunt, & attendi rogant quòd in Curia Romana plerumque est Theologorum abundantia minor, quàm consuevit esse Parisius, exempli gratià; & dùm trahitur causa Fidei per appellationem ad Curiam Romanam, solet remitti ad Universitatem Parisiensem, sicut visum est pluries, temporibus nostris. Præterea non videtur rationabile causam Fidei per tam solemnissimos agitam & discussam, remittere discutiendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus non Theologis, sicut Dominus Balthasar nuper Papa Johannes xxiii. facere conatus est, in causa condemnationis Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi, quæ usque modò pendet coram Domino Cardinali de Ursinis, non sine gravibus damnis, & expensis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Ubi tanguntur tres rationes.

Prima videtur concludere velle quòd Parisius est magis congruum causas Fidei judicari, quàm per Sedem Apostolicam. Quod falsum est, & jam superius est responsum.

Secunda ratio videtur velle idem concludere, propter remissionem causarum Parisius. Quòd si aliquando fuit factum, fuit propter consilium, non autem propter hoc habebant authoritatem judicialiter condemnandi, nisi in remissione eis committeretur.

Tertia ratio idem videtur concludere velle: sed procedit æquivocè. Concedo nempe quòd inconueniens esset consultivè, vel scholasticè, sive doctrinaliter agitatum per tot & tantos, remittere uni, vel duobus, vel tribus consultivè, ceteris paribus. Sed non est inconueniens scholasticè reprobatum, vel consultivè per centum Doctores solemnissimos, remittere tribus, duobus, vel uni ad judicialiter reprobandum, cum illi centum ad hoc nullam authoritatem haberent. Nec in hoc malè facit Dominus Balthasar, quondam Johannes Didus, imò benè, in causa condemnationis, quæ nulla fuit, & pro tali meritò extitit declarata per dictos Dominos Cardinales.

Item, ad principale sic arguunt. Constat ex discursu nascentis Ecclesiæ usque nunc, quòd Prælati, qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores non Prælati consurrexerunt adversus hæreses.

Primò, doctrinaliter disputando, scribendo, arguendo, increpando, non remisso semper Judicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium: & nedum doctrinaliter hoc fecerunt, sed judicialiter, quilibet in sua Diocesi. Et certè si doctrinaliter poterant facere, fas similiter eis erat judicialiter hoc facere, cum judicialis damnatio non addat ad doctrinalem, præter adjectionem poenarum in subditos rebellantes. Sic enim dicit Apostolus, ad Tit. i. 9. quòd oportet Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit eos qui contradicunt doctrinæ suæ revincere.

Dicitur eis præterea in persona Hieremiæ quod constituti sunt ut evellant & destruant &c. Et hoc idem Ezechiel s. iii. & xxxiii. sub figura speculatoris palam ostenditur. „ Unde si semper oportet, ret causas Fidei, dùm inturgunt per universum „ Orbem, ad Sedem Apostolicam referre, ipsa „ Sedes non sufficeret terminare, etiamsi haberet „ tot Auditores causarum Fidei, quot sunt Auditores causarum profanarum; in quibus tamen

„ causis Fidei non apparet quòd aliquis Auditor „ sit constitutus ordinarius. Oportet enim tales „ Auditores esse Theologos eruditissimos, & in „ corruptissimos: & talium, quanta fuerit & sit „ raritas in Curia Romana, nimis, proh dolor! „ docuit experientia. Ecce enim quòd in sacro „ Collegio tot Cardinalium, vix fuit, & est binarius „ Theologorum. „

Ex quibus verbis trahitur argumentum primum de Pastoribus & Doctoribus qui consurrexerunt adversus hæreses doctrinaliter & judicialiter, quilibet in sua Diocesi, & licitè. Sed hoc negatur, nisi in discussis per Ecclesiam, delarando illa olim fuisse damnata, vel inferentia damnata; nec valet consequentia: si doctrinaliter poterant, quòd esset fas judicialiter, in nondum discussis per Ecclesiam.

Et cùm dicitur quòd nihil addit hujusmodi damnatio judicialis, qui nullus\* est in Episcopis particularibus, respectu talium. Ad authoritatem Apostoli, quòd Episcopus debet esse instructus ad revincendum &c. conceditur, scholasticè, vel etiam prohibitivè, ubi periculum timeretur, & in discussis per Ecclesiam, aliàs judicialiter, ut est dictum.

Ad illud de Hieremia, clarè patet convinci quòd solum loquitur de Papa in Ecclesia Militanti, qui solus est constitutus semper Gentes & Regna universa populi Christiani. Vel etiam potest intelligi de evulsione vitiorum quoad Episcopos particulares, qui essent Prælati in diversis Regnis, vel etiam de evulsione errorum discussorum & errantium.

Ad idem de speculatore, in Ezechiele.

Et cùm arguitur ultrà, quòd non sufficeret Sedes Apostolica terminare &c. si haberet tot Auditores &c. mirandum est, ubi isti reperiunt tot errores, quia modicum audiri fatigari Romanam Curiam, & Universitates quòd oporteat habere tot Auditores. In respectu namque causarum profanarum, causæ Fidei sunt valde paucæ. Nam in isto Concilio, quod jam duravit per Annum cum dimidio, vel quasi, non vidi causas Fidei promoveri, nisi vel Johannis Wicleff, & Johannis Huf, vel Hieronymi, vel denuntiatis contra Christianissimum Regnum Franciæ, sine assertore: sic quod à multis temporibus paucæ, in respectu causarum profanarum, causæ Fidei insurrexerunt. Nam pro una causâ Fidei, sunt centum profanæ, nec oportet constitui aliquem ordinarium Auditorem, imò nec debet, quia pro causæ nobilitate & difficultate sola Sedes Apostolica est ordinaria, & esse debet.

Et cum ulteriùs dicitur quòd oportet tales Auditores esse Theologos eruditissimos; istud ego reputo falsum: oportere videtur necessitatis, quòd non possit ferri Judicium nisi per Theologos; quia Processus judicarius fieri potest per Juristas, & debet melius quàm per Theologos.

Sed in examine Propositionum, an sint Catholicæ vel hæreticæ, est necessarium consilium Theologorum in sacro Collegio, non tamen Auditorum incorruptissimorum. Non veritas ibi est, ut isti injuriolè imponunt; est tamen, Dei gratià, abundantia, ut communiter, Theologorum eruditissimorum & incorruptissimorum, tam de Collegio, quàm de aliis in Romana Curia, ad consulendum, & doctrinaliter reprobandum.

Concluditur ergo quòd dicere super textu Decretalis dicentis, quòd *Majores causa referenda sunt ad Sedem Apostolicam, nulli alii per Universum Orbem Pastores & Doctores debent se eisdem causis intramittere*: est apertissimè nondum errare, sed delirare,

\* Locus corruptus.

re & insanire, & irritum facere Mandatum Dei, propter Traditiones hominum.

Quæ conversio, si intelligatur quòd nullo modo se debeant intromittere de causis Fidei, sive indiscussis per Ecclesiam, sive discussis, utique bene concluderent esse insanè dictum. Sed concludere quòd sit error, dicere quòd Episcopi non se possunt intromittere diffiniendo de causis dubiis Fidei per Ecclesiam non discussis, decernendo noviter Propositiones Catholicas sive hæreticas, aliàs non damnatas, malè & pessimè concludunt. Non est enim errare, sed viam sequi veritatis, nec efficitur irritum Mandatum Dei, propter Traditiones hominum. Jus enim divinum & canonicum in hoc non discrepant, sed concordant.

Sed per oppositum, isti adversarii Mandatum Dei & Ecclesiæ infringunt, ad usurpandum Jurisdictionem Sedis Apostolicæ, & sacri Concilii Generalis, & dirumpunt, quantum in ipsis est, Privilegium Ecclesiæ Romanæ.

Uterius, concludunt quòd sicut errores alii perniciosissimi fuerant ante celebrationem hujus sacri Constantiensis Concilii, de autoritate Papæ, & suæ Curiae introducti, per erroneum intellectum quorundam Jurum positivorum, per adulatores, vel textuales homines; ut quòd Papa non subiciebatur Concilio Generali; quòd non poterat committere simoniam in collatione Beneficiorum; quòd nemo poterat ei dicere, *Cur ita facis?* quòd non poterat celebrari Concilium sine eo, in quocunque casu, & ita de pluribus. Qui quidem errores damnati sunt per hoc sacrum Concilium, verbis & factis. Sic in proposito, necessario fieri convenit de talibus erroribus qui dicti sunt: ut quòd Prælati inferiores non habeant judicare de Fide, præter quàm fortè de Articulis Fidei, quantumcunque suppetat eis copia Theologorum, quantumcunque præterea scandalum grave suis subditis immineat; quòd insuper damnari non possint, aut debeant errores, nisi prius, vel simul evocentur eorum assertores; & quòd aliter faciendo Sententia nulla est, vel iniqua, licet principale sit iustissimum, scilicet eorum condemnatio; quòd denique non sint damnandæ Propositiones, si possunt ad aliquem bonum sensum trahi, vel pro aliquo sensu dabili sophistice gloriari; & ita de reliquis: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem; quòd materiæ disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt Fidei Judicio reprobandæ. Quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesiâ sancta Dei.

In qua conclusione horribiliter in argumento, per simile, claudicatur, cum faciunt similitudinem inter illos errores, verbis & factis, per sacrum Concilium condemnatos, per eisdem recitados, & Propositiones veras & Catholicas prædicatas & superius recitatas, quæ, ut ostensum est ad oculum, non sunt eadem cum illis in materia, forma, vel sensu quas adversarii recitarunt.

De aliis Propositionibus facit ibidem comparisonem cum erroribus superius in hac conclusione recitatis, ut puta: non sunt damnandæ Propositiones ad aliquem bonum sensum trahibiles, vel pro aliquo casu dabili sophistice gloriabiles, quæ ab istis assertorem non novi.

Uterius, cum dicit: *Et ita de reliquis*: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem. Quod utique verum est, sic accipiendo spectare ad Fidem, quòd sint merè credita, & nullatenus scita, vel cognita in lumine naturali: & de ista, quòd materiæ disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt Fidei Judicio reprobandæ, cujus alium ab istis, nescio assertorem.

Sed ista per me assertur, & fuit asserta, quòd

Tom. V. Pars III.

nulla Propositio est Fidei Judicio, tanquam hæretica condemnanda, vel in Fide erronea, quæ non repugnat determinationi Ecclesiæ, Fidei veritati, vel sacre Scripturæ, non repugnantia evidenti.

Ultimò. Adversarii, occasione prædictorum, quærunt duas tales Quæstiones.

Prima est: „ Utrum secundum Jura Canonica possit aliquis Episcopus, ex Privilegio, vel consuetudine præcepta, propositiones apud aliquos quos dubias in Fide, vel moribus, declarare ut erroneas in Fide & moribus, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum cohercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, & hoc præsertim ubi Studia Generalia Scripturæ sacre vigent.

„ Secunda. Utrum secundum Jura Canonica Propositiones quæ de se sunt erroneæ in Fide & moribus, ideò semper de Jure dicantur dubiæ, quia aliqui etiam Theologi se dicunt de illis dubitare.

Ad primum dico, sine tamen præjudicio Sententiæ melioris.

Primò, quòd aliqui Episcopi, ex privilegio Papali, vel commissione eis facta per Sedem Apostolicam, possunt Propositiones apud aliquos dubias in Fide & moribus, declarare ut taliter erroneas, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum cohercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, si alicui Episcopo sit commissum per Sedem Apostolicam super hoc, vel Privilegium datum. Et esset rationabilius fieri tales commissiones, ubi Studia generalia Scripturæ sacre vigent, ceteris paribus cunctis, quàm Episcopis particularibus carentibus Studio generali Theologiæ.

Secundò, dico distinguendo de dubio, quemadmodum solet distingui, quòd quædam est dubitatio Juris, & quædam Facti.

Sit ergo, quòd aliquid esse dubium in Fide & moribus dupliciter intelligi potest. Uno modo, eò quòd aliqui dubitant, non tamen quòd sit in se dubium, quia jam est per Ecclesiam determinatum sive discussum; & tale quid potest Episcopus particularis, sine privilegio, aut speciali commissione Papæ, sed ex officio, declarare esse erroneum in Fide & moribus, vel hæreticum, per hoc quòd est ab Universali Ecclesiâ tanquam tale reprobatum. Nec oportet in hoc reservare determinationem Apostolicæ Sedi, vel Concilio Generali, cum jam fuerit determinatum. Et potest hoc quicunque Episcopus particularis, sive habeat sub se Studium Theologiæ generale, sive non. Tamen hoc debet agere, propter varias circumstantias possibiles cum consilio Theologorum.

Aliud est dubium eo, quia non est discussum per Ecclesiam in se, vel virtualiter, vel consecutivè, nec apparet evidenter quòd repugnet sacre Scripturæ, vel quòd inferat evidenter aliquod per Ecclesiam jam damnatum, & quia multi graves Doctores & solemnes in sacris Litteris eruditi contrariè opinantur, & habent utrique rationes apparentes. Tunc dico quòd nullus Episcopus particularis, autoritate ordinaria, potest tale dubium judicialiter terminare, videlicet Assertionem tanquam Catholicam approbare, aut tanquam hæreticam condemnare.

Hanc Sententiam probo aliquibus rationibus: quarum prima sit ista.

Si Episcopus particularis possit in nondum discussis per Ecclesiam &c. diffinire; sequitur quòd quilibet Catholicus tenetur & obligatur, de necessitate salutis, credere & tenere diffinitionem & determinationem in dubiis.

Secunda. Dictis pertinentibus ad Fidem cujuslibet Episcopi particularis, & quòd quilibet Episcopus

Ee co-

copus talis potest ad hoc quemlibet Catholicum obligare: consequens est falsum, & contra hujusmodi asserentes, quod Episcopus potest in nondum discussis per Ecclesiam, in Tractatu cui nunc respondetur, in quarta evasione, ad Decreta contra se deducta, ubi d. cunt quod *Sententia Papa, est Sententia simpliciter & omnes universaliter ligans. Episcopi autem particularis, secundum quid, & tantum ligans subditos suos*. Patet etiam falsitas, quia nullus potest aliquem non sibi subditum ad Legem aliquam obligare. Consequentia principalis probatur; quia quilibet Catholicus tenetur & obligatur credere, & tenere in dubiis pertinentibus ad Fidem, de necessitate salutis, tanquam Fidem Catholicam, omne illud quod est diffinitum esse Fides Catholica; sed per omnem illum ad quem spectat ex officio, talia & taliter diffinire. Sed ad quemlibet Episcopum particularem hoc spectat, ex officio, & ordinariè, & ex statu Hierarchico & Pastoralis, fundato in Jure divino & naturali, præsupposito divino, cui nullum Jus positivum rectè intellectum contradicit. Ergo or\* adversariorum, in præfato Tractatu, & in Conclusionibus prædicatis per Magistrum Johannem de Gerffono coram sacro Concilio, prima conclusione, & post repetita per Magistrum Petrum de Versailles. Sed Major probatur; quia si non teneretur quilibet Catholicus in dubiis pertinentibus ad Fidem credere omni illi ad quem ex officio spectat; per consequens illa autoritas esset frustra diffiniendi, five determinandi, & non magis tenetur quis credere habenti talem autoritatem, quam non habenti, quod videtur absurdum.

Præterea videretur quod nulli habenti hanc Jurisdictionem esset credendum, quia quæstionem, cur plùs de uno quam de alio: †

Sed ad istam rationem dicitur primò, quod ad Episcopum particularem pertinet, ex officio, diffinire in dubiis de Fide Catholica in sua Diocesi, & pro sua, sed non in alia, nec pro alia.

Sed contra; quia non dicitur Fides Catholica solum respectu unius Dioecesis particularis, sed respectu omnium, ita quod omnes Catholici obligantur ad illam: ergo si ex officio pertinet ad Episcopum diffinire aliquid esse Catholicam Fidem; ex officio spectat ad eum diffinire illud ad quod universaliter omnes Catholici obligantur, ut sic breviter arguatur ex diffinitione sua, hoc est Fides Catholica. Ergo ex sua diffinitione, hoc est ad quod omnes Catholici obligantur.

Secundò, dicitur, ad majorem conclusionem probativam, quod verum est, dum tamen rectè diffiniat, sic quod ubi esset hæreticum diffinitum, non esset sibi credendum, ut innuebatur in quarta responsione superius allegata, quâ nitebatur respondere ad Decreta.

Sed contra: Quia aut in dubiis tenetur quilibet Catholicus credere illi ad quem spectat &c. quod rectè diffiniat, aut non. Si non, ergo in dubiis non tenetur credere diffinitum, etiam neque Papæ, nisi evidenter constet ipsum rectè diffinivisse. Quod videtur absurdum, quia sufficit quod non sibi constet ipsum hæreticè diffinivisse. Si sic, ergo tenetur credere diffinitum.

Præterea in dubiis, & ubi non esset evidentia hæresis, nunquam esset aliquis certus Catholicus, quando deberet credere diffinitum; quia nunquam esset certus an rectè diffinivisset.

Ceterum, ex hoc sequitur quod in dubiis evidentia faceret obligationem credulitatis, & non autoritas Ecclesiæ. Et sic tantò obligaret, imò plus, in casu, non habens autoritatem, quam habens.

\* Locus corruptus, fortè error. † Hic aliquid deest.

Secundò, probatur consequentia eadem ex Fidei universitate. Unde Fides Catholica dicitur Catholica, quia universalis, non universalitate logica, five prædicativâ, quod Fides Catholica sit universalis & prædicativa de qualibet alia Fide, sed dicitur à *Catha* Græcè, quod est *universum* Latinè, quia omnes universaliter Christiani obligantur ad eam, de necessitate salutis. Unde Anastasius in Symbolo. *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat Catholicam Fidem; quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit*. Et in fine. *Hæc est Fides Catholica; quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit*.

Tunc ultra. Iste Episcopus particularis, demonstrato Parisiensi, potest diffinire A dubium pertinens ad Fidem, esse Fidem Catholicam. Ergo potest A diffinire ad quod omnes Catholici obligantur, ex sua diffinitione.

Secundò, principatur. Si Conclusio adversariorum sit vera, sequitur divisio in Fide Catholica, sic quod aliquis Catholicus obligatur ad aliquam Fidem Catholicam, ad quam alius Catholicus non est obligatus. Patet consequentia: si solus Episcopus Parisiensis diffiniat A esse Catholicum, & Catholicam Fidem.

Tertiò, principatur. Ex hoc iterum sequitur divisio & contradictio, imò contrarietas in Fide Catholica, contra illud Apostoli, *Unus Deus, una Fides, unum Baptisma* Ephes. iv. 5. lequeretur, juxta sententiam Pauli, Christum esse divisum.

Consequentia prima probatur: quia in dubiis aliter & contradictoriè, imò contrariè posset Episcopus Parisiensis diffinire Archiepiscopo Tolosano, & è contra; & cum tam bono consilio Clericorum, tanta autoritate, & tam rito processu, & tunc tantè teneretur credere Archiepiscopo Tholosano, sicut Episcopo Parisiensi quilibet subditus ejus.

Item, quartò. Si Sententia Episcopi ligat, ligat semper, non obstante Sententia Papæ, in Fidei diffinitione. Consequens est falsum, & contra hujusmodi assertores in quarta responsione præfata. Consequentia probatur. Quia si ligat, ipsa est Catholica, quia hæretica non ligat ad credendum per adversarios, sed Catholica semper ligat, nec per hæreticam posset cessari. Ergo dicitur quod per similem rationem probarem quod in qualibet causa quantumcunque prophana, Sententia Episcopi, si ligat, semper ligat, non obstante Sententia Papæ; quia si ligat, ipsa est justa & non injusta, & si justa, semper ligat. Dicitur quod non est similis ratio; quia non est verum quod si ligat, ipsa sit justa, quia injusta ligat. Unde Sententia Judicis justa, vel injusta, tenenda est.

Secundò, non est verum quod si justa, semper ligat; quia interposita appellatio deobligat, nec est simile de justo & injusto, hæretico & Catholico.

Item, quintò. Quia non majus periculum est in peccatorum absolutione, quam in Fidei diffinitione. Sed constat & absque dubio, instinctu Spiritus sancti, quod multi sunt casus soli Papæ reservati. Ergo pari formaliter, vel à majori, debet ita esse, quod solus Papa potest in dubiis de Fide Catholica diffinire.

Item, sextò, arguitur exemplo Pauli & Barnabæ. *Actor. xv.* qui licet doctrinaliter reprobasent hæresim de Circumcisione sub dubio tunc currentem; non tamen judicialiter reprobarunt, sed ad Generale Concilium Apostolorum Hierosolimis retulerunt, & inde determinationem ad Nationes reportarunt. Reprobasent autem judicialiter, si Jurisdictionem ad hoc habuissent, propter pericu-

la multa. Hoc signat consilium Jetro Sacerdotis Madian datum Moyse, de Judicibus particularibus ad minus difficilia diffiniendum, & de majoribus & difficilioribus causis ad radiosum & cornutum Moysen referendis. *Exodi xviii.*

Ad secundam Quætionem patet per distinctionem aliam de dubio.

Unde quoddam dubium potest dici crassum, eo quia dubitans non facit quod in se est, de certitudine perquirenda.

Aliud est violentum, propter rationes apparentes, & graves contrariè opinantes.

Primum dubium non facit dubium in Jure, quamquam in Facto: secundum autem sic.

Ex prædictis apparet, an prima Conclusio posita & prædicata per Magistrum Johannem de Gersono, & Magistrum Petrum de Verfeilles, sit vera, & quomodo vera, quâ sic dicitur.

„ Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spectat, ex statu Hierarchico & Pastoralis, qui fundatus est in Jure divino & naturali, præsupposito divino, cui nullum Jus positivum ritè intellectum contradicit, quod ipsi possint in suis Diocesis necdum doctrinaliter, sed judicialiter scandalosos errores in Fide & moribus damnare, & hereticare, hoc est hereticales decernere, & anathematizare, respectu plebis suæ, ita tamen quod hoc fiat autoritate subordinata ad Sedem Apostolicam, & Concilium Generale, & de Concilio in Theologia peritorum. „

Patet etiam de secunda, quæ talis est.

„ Ad Episcopos spectat posse scandalosos errores condemnare judicialiter, etiam dum intuiti sunt ab aliquo nomine personali, absque hoc quod oporteat semper personam aliquam prius, aut simul judicialiter vocare, vel damnare. „

De tertia etiam, quæ sic dicit.

„ Ad Episcopos, ex obligatione suscepti Pastoralis Officii, & suæ consecrationis, dum se scire profitentur utrumque Testamentum, spectat cognoscere firmiter & explicitè quod Præcepta Decalogi, cum eo quod sint de Jure naturali, Canonico & Civili & Morali, sunt nihilominus de Jure Divino, & de Fide propriè dicta, prout in Scriptura sacra tradita sunt, adimplenda ex Fide, Spe & Caritate, pro consecutione felicitatis æternæ. Et ita spectant ad Judicium Fidei, & similiter Assertiones eis oppositæ. „

De ista conclusione apparet qualiter Præcepta moralia Decalogi non sunt de Fide propriè dicta, sic quod sint merè credita, & nullatenus evidentia in lumine naturali.

His tamen\* obstantibus, ad Judicium Fidei pertinent Assertiones repugnantes eisdem. Cujusmodi tamen non sunt novem Assertiones datæ examini per Judices Fidei, incipientes, *Licetum est &c.*

Patet etiam de quarta, quæ talis est.

„ Ad Episcopos spectat ex perfectione suscepti Pastoralis Officii, profiteri veritates Catholicas, & oppositos errores diffiteri, usque ad mortem, pro salute gregis: Et hoc secundum præparationem animi. Spectat etiam cognoscere cum Gregorio, quod *Uilius scandalum nasci permittitur, quam veritas deferatur.* „ Quæ Conclusio vera est, sed per multos malè applicata, qui scandala procurant innumera pro sua opinione quam credunt esse veritatem, nolentes etiam credere Deo, si oppositum revelaret.

Finaliter, ad ista adversarii quandam Bullam adducunt, *Tom. V. Pars III.*

\* *Videatur deesse non*

ducunt, ad probandum intentum suum sumptum, ut dicunt, ex originali Bulla, quæ damnat errores Wicleff in Romano Concilio reprobatos, & est approbata per Concilium Constantiense, cujus tenor talis est.

JOHANNES EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei.

*Ad Perpetuam rei Memoriam.*

„ IN Generali Concilio, inter omnes Apostolicæ Sedis instantias, quas de regimine Christiani populi &c. Et finitur sic. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, quarto nonas Februarii, Pontificatus nostri Anno tertio. „

Credo hanc Bullam adversarios adduxisse, propter narrativam, quâ dicitur quod per facti evidentiam, & plures Sententias diffinitivas, tam autoritate Apostolica, quam nonnullorum Archiepiscoporum in suis Consiliis, & locis insignibus, dicta doctrina continet notoriè dogmata hæretica, & errores in Fide.

Ad quod dicitur primò, quod narrativa non fundat efficax argumentum in Jure.

Secundò, dicitur quod illi Archiepiscopi, autoritate Apostolica, ut superius dictum est, Cantuariensis, tanquam Legatus natus; & Pragensis, tanquam Commissarius specialis, damnaverunt. Sed fortius instatur, quia dicunt quod constat ex pluribus diffinitivis Sententiis, tam autoritate Apostolica, quam nonnullorum Archiepiscoporum &c. Ubi constat quod numerant plures auctoritates, Apostolicam videlicet, & Archiepiscopales.

Respondetur primò, quod stat Episcopos diffinisse notorietatem, quod in dictis Opusculis continerentur errores; non tamen illos damnassee autoritate ordinaria.

Secundò, dicitur quod declaraverunt illos errores tanquam evidenter determinationi Ecclesiæ repugnantes, autoritate ordinaria. Et hoc facere potuerunt, ut superius est præmissum, ut de substantia panis, quam dicunt remanere in Sacramento Altaris, & aliis erroribus pluribus, asserentes prædictos errores. Nec oportet super hoc Reverendos & Deo amabiles Episcopos blasphemias adulationibus commovere, ad rescidendum Jurisdictionem, quam non negant, imò fideliter consentuntur apud Sedem Apostolicam residere.

Supra dicta omnia submitto correctioni & determinationi, atque Judicio, & totali examini sacri Concilii Generalis, & Sedis Apostolicæ; supplicans humiliter & requirens instanter omnes & singulos in hoc sacro Concilio existentes, & primitus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales & ceteros Reverendissimos Patres, ac Doctores insignes utriusque Juris, divini videlicet & humani, quatenus mecum instare dignentur, ut hujus altercationis litigium Sententiâ sacri Concilii breviter terminetur, pro Fidei veritatis elucidatione, & honore, ac Jurisdictione tuendis Sedis Apostolicæ, & Sacri Concilii Generalis, ipso præstante qui est Via, Veritas, & Vita, & sponsus Ecclesiæ Sacrosanctæ, & Matris nostræ, non habentis maculam neque rugam, Jesus Christus Deus & Dominus noster, qui in Trinitate perfecta vivit & regnat in sæculorum sæcula benedictus.

A M E N.

E c 2

A S-



## A S S E R T I O N E S

*Ex Joannis Gersonii Operibus exscriptæ,*Delatæ ad Commissarios, in materia Fidei:  
cum Notis.

PER EPISCOPUM ATREBATENSEM. A

*Prima Assertio.*

\* **N**on est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non possit invenire modum, & viam ipsum interficiendi, & ab eo liberare.

Videtur erronea, sapere hæresim, quia est Propositio multum propinqua, vel eadem huic Propositioni. *Quilibet tyrannus &c.* Vergit etiam in subversionem totius Reipublicæ, & uniuscujusque Regis, aut Principis. Dat viam & licentiam ad plura alia.

\* In Tractatu qui incipit; *Vivat Rex.*

In tertia Veritate 2. partis ejusdem.

*Sequentes continentur in Tractatu qui incipit: Venient dies cum auferetur &c.* B

*Secunda Assertio.*

\* **P**ossibile est aliquem citatum coram Judice in causa Fidei, renuere præstare juramentum, & semper remanere verum Fidelem.

Videtur malè sapere in Fide, quia talis circa Fidem infideliter agit, dat etiam occasionem citatis in causa Fidei de non præstando juramentum.

\* In 8. Consideratione Tractatus qui incipit: *Venient autem dies.*

*Tertia Assertio.*

\* **S**i timore mortis, vel alia passione, motus quis, vocaliter neget ea quæ sunt Fidei, nec possit, aut velit se sufficienter purgare, possibile est ipsum semper esse Fidelem.

Videtur erronea, ac apostasiæ in Fide inductiva; & quia talis circa Fidem infideliter agit: dat etiam ista Assertio occasionem negantibus Fidem, ne se purgent sufficienter.

\* In eadem 8. Considerat. in Tractatu eod.

*Quarta Assertio.*

\* **P**apa notoriè hæreticus, semper manet Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi cesserit.

Videtur erronea in Fide, & sapere hæresim, quoniam sequeretur quod aliquid esset caput ministeriale Ecclesiæ, quod non esset membrum ejus, quod implicat contradictionem. Et patet consequentia, quia Papa, quandiu remanet Papa, est caput ministeriale Ecclesiæ Militantis. Et tamen omnis hæreticus notoriè, est extra Ecclesiam, cum sit infidelis, & ut dicit Apostolus, secundæ ad Corinthios vi. 15. *Qua pars Fidelis cum infideli?* quod est dictum, nulla.

\* In 16. Consider. Eod. Tractatu.

*Quinta Assertio.*

\* **N**ec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet

\* In 8. Consider. Eod. Tractatu.

conari ut Canones positivi, vel alia traditiones Canonica, ubique per totam Ecclesiam observentur.

Videtur falsa & erronea, & inductiva ne omnes Christiani obediant Summo Pontifici in suis Præceptis, vel cuicunque alteri.

Item, improbat conatum Summorum Pontificum & Conciliorum Generalium, conantem suas Traditiones & Statuta ab Universis Christi fidelibus observari.

Item, inducit subditos ad non obediendum suis Dominis, sive Imperatori; suis Regibus, vel aliis Principibus.

Item, inducit, seu prohibet, ne super facto Fidei, vel aliàs fiat aliquod Statutum obligans universaliter sacro sanctam Fidelium communionem.

*Sexta Assertio.*

\* **P**apa dedit occasionem Græcis, per hoc, ab Ecclesia discedendi.

Videtur temeraria & scandalosa, & sanctæ Sedis Apostolicæ injuriosa, & Domini nostri Jesu Christi inhonorativa, apud quem non est distinctio Judæi & Græci, qui non dedit occasionem scandali quibuscunque, licet iniqui Pharisei ex bona doctrina sumpserint scandalum. Et sic in proposito, Papa condendo Canones, sive Regulas populum Christianum ad salutem dirigentes, non dabit occasionem Græcis discedendi à Latinis, cum quibus debent habere Fidei unitatem. Si autem ex iis susceperint, non fuit data occasio, sed accepta.

\* In 8. Consider. ejusdem Tractatus.

*Septima Assertio.*

\* **N**on est auferibilis sponsus Ecclesiæ Christus ab Ecclesia sponsa sua, & filiis ejus; sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, imò nec in solis mulieribus nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.

Hæc Assertio videtur temeraria, & erronea, ac scandalosa Fidei pietati, quæ creditur, in sola beatissima Virgine triduo remansisse Passionis, & per consequens, Ecclesia.

\* In 7. Consider. ejusdem Tractatus.

*Octava Assertio.*

\* **A**uferibilis non est ab Ecclesia Militante sponsus suus Christus homo, quin semper insinat in eandem Ecclesiam sponsam suam per membra varia, gradus Hierarchicos Officiorum & administrationum ac dignitatum & statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam primitus & edificavit.

Videtur erronea & corruptiva Articuli Fidei, de Dei Omnipotentia.

\* In quinta Consider. ejusdem Tractatus.

*Nona Assertio.*

\* **A**blatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem, & grandem imperfectionem inducit.

Videtur falsa & erronea & scandalosa. Nam plura membra perdit cottidiè per obstinationem multorum in culpis mortalibus, in quibus perseverant cum impoenitentia finali decedentium.

In quinta Considerat. ejusdem Tractatus.

Do

## Decima Assertio.

\* Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & praesertim membri principalis.

Videtur temeraria, scandalosa, & injuriosa Ecclesiae, quia tempore scilicet clarum fuit, & Fide creditum, alterum contententium de Papatu fuisse verum Papam & unicum; quia Papatus multiplicari non potest simul & semel, quamvis non fuerit certus universis in Christum; & tamen Ecclesia mansit integra, cum sit unica, eo quod est una Fides, & unum Baptisma.

\* In 9. Considerat. conclusio illatim ejusdem Tractatus.

## Undecima Assertio.

\* Non est pax habenda cum dogmatizatoribus haeresum, quando vel sunt pertinaces notorie, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint Fidem quam crederentur ad justitiam, ore confitendo ad salutem.

Videtur erronea, seditionum nutritiva, & continuativa, atque Actorum in hoc sacro Concilio irritativa, praesertim loquendo de Pace civili, de qua loquuntur Propositiones.

Probatur primo, quia in hoc sacro Concilio Generali fuerunt multa decreta & diffinita, per quae Pax est reformata cum nonnullis notorie schismaticis, schismate inveterato, & pro talibus declaratis in Concilio Pisano, qui tamen non sunt purgati, ut dicit Assertio, & specialiter non sunt professi Fidem dicti sacri Concilii Pisani.

Item, Apostolus semper profert pacem in suis Epistolis quibuslibet, specialiter Galatis, qui inciderant in haeresim, & errorem eorum qui observabant Legalia, & hoc antequam converterentur & se errasse confiterentur, quam inter eos servavit, & mediante pace eos correxerit.

Item, Ecclesia fecit pacem cum Lombardis, antequam reciperent Fidem Catholicam. Et in memoriam ejus pacis conclusae & determinatae, in die Sanctorum Gervasii & Protasii, Introitus Missae fuit institutus, Loquetur *Pacem Gentibus*, ut haberetur in Rationali divinatorum Officiorum.

Item, Cum omnibus hominibus, si possibile sit, Pacem habentes. ad Romanos XII. 18.

\* In prima Considerat. Tractatus, qui incipit, *Veniens autem dies.*

## Duodecima Assertio.

\* Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter habebitur cum proximo.

Videtur erronea, scandalosa, seditiosa, & documentis sacrae Scripturae contraria, praesertim loquendo de pace civili, de qua loquitur assertor. Patet per exempla: Primum, de Josue, qui fecit pacem cum Gabaonitis infidelibus, Josue IX. Secundum exemplum, de pace inter Israel & Amorrhæum, tempore Samuelis. I. Reg. Tertiū exemplum, est de pace quam Salomon habebat ex omni parte, 3. Reg. x.

Item, contra dictum Psalmistae dicentis in personam Christi: Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus. Ps. cxix. 7.

Item, contra illud: Si quando accesseris ad expugnandam Civitatem, offeres ei primum pacem. Deuteronomii. xx. 10.

\* In dicta prima Considerat. ejusdem Tractatus.

## Decima tertia Assertio.

\* Asserere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, sapit haeresim.

Videtur falsa & erronea. Est enim contingens ad utrumlibet, ex operatione hominis dependens. Ergo ad Fidem non videtur pertinere.

\* In dicta prima Considerat.

## Decima quarta Assertio.

\* Ab hoc Præcepto, Non occides, non excipitur tyrannus, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

Hæc videtur falsa, erronea, & sapere haeresim illorum qui dicunt maleficos non esse puniendos poenâ corporali, specialiter mortis, quod est expressè contra sacram Scripturam.

\* Sumitur ex secunda Considerat. & octava erroris includi.

## Quinta decima Assertio.

\* Protestatio conditionalis in materia qua asseritur Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium diffinita, non purgat, sed inquinat.

Hæc videtur erronea in Fide, & contra omnem modum Scholæ Theologiæ, quibus dicitur: *Protestor &c. Et si contingat &c. Revoco &c.*

\* Sumitur ex 2. Considerat. Articuli: *Ite nunc igitur.* Et in quarta eam recitat scandalosè, circa medium ejusdem Tractatus.

## Sexta decima Assertio.

\* Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notorie favere Propositioni Magistri Joannis Parvi, nondum damnata per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale, ista esset vehementior & apertior causa depositionis eorum, quam fuerit in altero nunc secum contententium de Papatu, vel suorum anti Cardinalium.

Hæc videtur falsa & temeraria, cum materia contententium sit notorie per Ecclesiam condemnata, ista verò non, nec ipsius actor.

Item, nimis temerarie condemnat Judicem supremum, disciplinam Ecclesiae subterfugiendo, propriæ Sententiæ innitens, cui omnes parere, de necessitate salutis contemnens † obedire.

\* Ex tertia Considerat. ejusdem Tractatus.

## Septima decima Assertio.

\* Rationabile fuit Edictum, quo edicebatur quòd nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos asstimatis.

Hæc videtur favere haeresibus; quia tales viderentur non solum mittendi, sed etiam compellendi, ut veritas Fidei magis elucidaretur, & suorum errorum correctionem recipiant salutarem.

\* Ex eadem.

## Octava decima Assertio.

\* Probabile est Judices & Concilium Fidei Episcopi Parisiensis, nec falli posse, nec fallere velle, in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata, vel determinata, cujus neutra pars nondum expresse extitit per Ecclesiam approbata, vel reprobata.

Hæc videtur præsumptuosa, falsa & temeraria, quia

Ec 3

\* Ex eadem, circa finem.

† Locus corruptus.

quia probabile est, imò necesse quemlibet viatorum, non confirmatum in gratia, posse falli & fallere: dicere contrarium, videtur sapere hæresim Begardorum.

### Decima nona Assertio.

\* *Sententia Episcopi particularis, lata in materia Fidei, prætensa per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica.*

Videtur temeraria & erronea in Fide, inductiva ac sapere hæresim; quia contradicit doctrinæ Ecclesiæ, quâ dicitur: *Omnes causa Majores ad Sedem Apostolicam refererantur.*

Item, est subjugare omnes Fideles Sententiæ, seu Judicio unius Episcopi particularis.

Item, esset dividere Fidei unitatem.

\* Posita per Gerissonem in Concilio, in domo Cardinalis Cameracensis, in præsentia nonnullorum Magistrorum in Theologia.

### Vicesima Assertio.

\* *Omnis Propositio habens plures sensus, quorum alter est falsus, est tanquam erronea contemnenda.*

Videtur erronea & falsa, atque doctrinæ Evangelicæ & Apostolicæ, pro maxima parte, destructiva. Patet de his Propositionibus. *Pater Major me est.* Joan. xiv. 28.

Item, secundæ ad Corinthios quinto. 21. de Christo loquens Apostolus dicit: *Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit Deus.* Et sic de multis aliis Propositionibus, tam Juris divini, quam humani.

\* Per Gerissonem in quodam Sermonem qui incipit: *Prosperum iter &c.*

### Vicesima prima Assertio.

\* *Aliqua Assertiones sunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus per Episcopum particularem, de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solennes, non vocatis ad Judicium Assertoribus eandem, specialiter ante dictarum Assertionum declarationem.*

Videtur temeraria, erronea & scandalosa, ac præcludere viam, ne veritas Catholica palam veniat in lucem. Patet: quia non sufficienter extirpantur errores, dum notoriè perleverant & sæviunt errorum Assertores.

Item, est inducere novitatem contra Judicia sacrorum Conciliorum, & determinationem Ecclesiæ, quæ Assertores primò cum suis Assertionibus damnare consueverant.

\* Verfeilles.

### Vicesima secunda Assertio.

\* *Si Angelus Dei descenderet de cælo, & nuntiaret Assertori istarum Assertionum oppositum suæ opinionis, non crederetur sibi; imò, quod plus est, neque Deo.*

Videtur erronea, & contumeliosa, & contra Articulum Fidei, specialiter de Dei omnipotentia, veritate, infallibilitate, & impeccabilitate, qui plus potest facere, quam intellectus humanus possit intelligere, declaratque evidenter assertorem fore pertinacem.

\* Per Gerissonem, in publico Sermonem Parisius.

### Vicesima tertia Assertio.

\* *Principia Fidei versantur circa principia Legis naturalis.*

Videtur sapere hæresim, eò quod videtur ponere quòd Fides innitur rationi naturali.

\* Conclusio Cardinalis Cameracensis, exhibita in quadam cedula Judicibus in causis Fidei, secunda die Septembris.

### Vicesima quarta Assertio.

\* *Johannes Hus, hæreticus declaratus, & condemnatus per sacrum Concilium Generale, si habuisset Advocatum, nunquam fuisset convictus.*

Hæc videtur malè sapere de autoritate, sapientia, scientia ac Justitia Concilii Generalis, & calumniativa Actorum hujus sacri Concilii Generalis, & Doctorum in utroque Jure, & quorumlibet Bachalareorum Articulorum in quavis Facultate graduatorum, & Universalis Ecclesiæ per hoc sacrum Concilium representatæ.

\* Verfeilles 26. Septembris, coram Judicibus in causis Fidei. Anno xv.

### Vicesima quinta Assertio.

\* *Doctor Christianus, asserens publicè quòd mallet habere Judæos & paganos pro Judicibus in causa Fidei, quam deputatos in eadem causa per Concilium Generale, debet de hæresi esse suspectus vehementer.*

Videtur contumeliola & injurioia huic sacratissimo Concilio Generali, & suæ autoritatis non solum depressiva, sed etiam enervativa.

\* Per Gerissonem, xii. Octobris, in Natione Gallicana. Anno xv.

*Reverendissimis Patribus ac excellentissimis Doctoribus Commissariis in causis Fidei, per sacrum Concilium deputatis.*

Quia fama publica laborat, & de hoc est apud graves & bonas personas opinio aggravata, quod præcedentes Assertiones sunt falsæ, erroneæ, hæresim sapientes, scandalosæ, & piarum aurium offensivæ, prout apparet multis Doctoribus conscientiosis, litteratissimis, ac Deum timentibus, quarum aliquæ continentur in Tractatibus, quorum unus incipit: *Vivat Rex.* Aliquæ in illo qui incipit: *Venient autem dies cum auferetur &c.* Aliæ verò, in illo qui incipit: *Postquam jocunda congratulatio &c.* Reliquæ autem in quodam Sermonem qui incipit: *Prosperum iter faciat &c.* Et in quibusdam aliis publicè prolatis per aliquos in sacro Concilio Generali. Inde est quòd dicti venerabiles Doctores, intendentes hæresim extirpationem, & errorum cupientes scandala jam orta tollere, pro posse, ac sedare & repellere ex dictis Assertionibus possibiliter oritura. Vestris reverendissimis Paternitatibus, in Fidei favorem dictas Assertiones examinandas devotè representant, humiliter implorantes vestrum benignum Officium, ut super eisdem inquiratis, & inquiri faciatis veritatem, inde facturi quod Juris ordo & rationis suadebit.

Johannes Gerson, in Sermone facto die  
Nativitatis Beatae Virginis, in Eccle-  
sia Cathedrali Constantiensi, Anno  
XXVI. posuit Conclusiones sequentes.

„ Joseph fortè fuit conceptus sine peccato ori-  
„ ginali, sicut & Beata Virgo.  
„ Joseph fuit Pater Christi, secundum genera-  
„ tionem, nisi timeret offendere pias aures. Pa-  
„ tet, quia fuit eadem caro propter mutuum con-  
„ sensum; & quia Beata Virgo fuit terra Joseph, jux-  
„ ta illud: *Terra nostra dabit fructum suum.* Pl.  
„ LXXXIV. 13.  
„ Spes est de puero pro quo oraverunt, mortuo,  
„ in voto, ut Deus ipsum Baptismo fluminis conse-  
„ cret, prout est Baptismo Flaminis consecratus.  
„ Joseph excessit in excellentia Sanctitatis om-  
„ nem creaturam post Christi animam, & Virginis  
„ gloriæ.

Eod.  
V.

### Conclusiones Gersonis.

Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spe-  
ctat, ex statu Hierarchico, & Pastoralis, qui fun-  
datus est in Jure divino; & in naturali, præsuppo-  
sito divino, cui nullum Jus positivum ritè intel-  
lectum contradicit, quod ipsi possint in suis Dioce-  
sibus nedum doctrinaliter, sed judicialiter, scan-  
dalosos errores in Fide & moribus damnare & hæ-  
reticare, hoc est, hæreticales decernere & ana-  
thematizare, respectu plebis suæ: ita tamen quod  
hoc fiat autoritate subordinata ad Sedem Apo-  
stolicam, & Concilium Generale, & de consilio  
in Theologia peritorum.

Ad Episcopos spectat posse scandalosos errores  
condemnare judicialiter, etiam dum intitulati sunt  
sub aliquo nomine personali, absque hoc quod o-  
pporteat semper aliquam personam prius, aut simul  
judicialiter evocare, vel damnare.

Ad Episcopos, ex obligatione suscepti Pastora-  
lis Officii, & suæ Consecrationis, dum se scire  
profidentur utrumque Testamentum, spectat co-  
gnoscere firmiter & explicitè quod Præcepta De-  
calogi, cum eo quod sunt de Jure naturali cano-  
nico, civili & morali, sunt nihilominus de Jure  
divino & de Fide propriè dicta, prout in Scriptu-  
ra sacra tradita, sint adimplenda ex Fide, Spe &  
Caritate, pro consecutione felicitatis æternæ; &  
ita spectant ad Judicium Fidei, & similiter Asser-  
tiones eis oppositæ.

Ad Episcopos spectat, ex perfectione suscepti  
Pastoralis Officii profiteri veritates Catholicas, &  
oppositos errores diffiteri, usque ad mortem, pro  
salute gregis sui, & hoc secundum præparationem  
animi. Spectat etiam cognoscere cum Gregorio,  
quod *Melius scandalum nasci permittitur, quam ve-  
ritas deferatur.*

Cod.  
2537.  
fol.  
127.

Sequitur summaria responsio ad formam  
& sine glosa, per singulas Propositio-  
nes malè nuntiata, XXI. Octobris, in  
loco publicæ Sessionis.

### Prima Assertio.

Non est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam  
suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset  
invenire modum & viam ipsum interficiendi, & ab eo  
liberare Patriam.

### Responsio.

Hæc Propositio vera est in forma, sicut & aliæ  
septem per Episcopum Atrebatensem malè tractæ,  
pro suo proposito, in quibus honorificâ contume-  
liâ actorem afficit, juxta verbum Hieronymi de  
Rufino. Unde Propositio hæc clarè loquitur de  
posse facti, non Juris, sicut sanctus Thomas scri-  
bit similiter *Libro primo, de Regimine Principum*  
*Cap. xi.* qui non favet huic errori: *Quilibet tyran-  
nus &c.*

### Secunda.

Possibile est aliquem citatum coram Judice, in causa  
Fidei, renuere prestare juramentum, & semper rema-  
nere verum Fidelem.

### Tertia.

Si timore mortis, vel alia passione motus quis, vo-  
caliter neget ea quæ sunt Fidei, nec possit, aut velit se  
sufficienter purgare; possibile est ipsum semper esse Fi-  
delem.

### Responsio.

Hæ duæ Assertiones sunt verissimæ, imò ne-  
cessariæ & Catholicæ, quia viator ille Fidelis est,  
qui habet Fidem in intellectu, licet depravatus  
sit in affectu & effectu; Fides enim stare potest  
sine Caritate.

### Quarta.

Papa notoriè hereticus, semper manet Papa, usque ad  
Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi  
cesserit.

Et reprobatur, quia talis non est membrum.  
Ergo non est caput.

### Responsio.

Hæc non est Assertio in textu, cujus impugna-  
tio cadit manifestè in errorem Wicleff & Hufs,  
ponentium quod nullus est Prælati, nullus Sa-  
cerdos, nullus Dominus, dum est in peccato mor-  
tali. Arguunt enim quod non sunt membra Eccle-  
siæ, & ex consequenti nec capita, sicut hîc ar-  
guitur.

### Quinta.

Nec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet co-  
nari ut Canones positivi, vel alia Traditiones Canonica  
ubique per totam Ecclesiam observentur.

### Sexta.

Papa dedit occasionem Grecis, pro hoc, ab Ecclesia  
discedendi.

### Responsio.

Hæ duæ Assertiones deficiunt in forma, & ca-  
lumniosè reprobantur, sicut patet in textu, qui  
Catholicus & Moralis est.

### Septima.

Non est ascribibilis sponsus Ecclesie sua Christus ab  
Ecclesia sponsa sua & filiis ejus, sic quod remaneat Ec-  
clesia

*clesia in sola muliere, imò nec in solis mulieribus, imò nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.*

### Octava.

*Auferibilis non est ab Ecclesia militante sponsus suus Christus homo, quin semper influat in eandem Ecclesiam A sponsum suam per membra varia, gradus Hierarchicos Officiorum & Administrationum & Dignitatum & Statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam fundavit primitus, & edificavit.*

### Nona.

*Ablatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem & grandem imperfectionem inducit.*

### Decima.

*Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & praesertim membri principalis.*

### Responsio.

Hæ quatuor Assertiones veræ & Catholicæ sunt, sicut ponuntur in textu; & calumniöse falsoque reprobantur in favorem quorundam Articulorum Hufs, circa finem, ubi notatur quod Ecclesia benè regeretur sine Papa.

### Undecima.

*Non est pax habenda cum dogmatizantibus hæresim, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sunt, Fidem quam credere tenentur ad justitiam, ore consuetudo ad salutem.*

### Duodecima.

*Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter cum proximo.*

### Responsio.

Hæ duæ veræ sunt in forma textûs, quia non contrahitur ibi sermo prout impugnator imponit, ad nudam pacem civilem, qualis inter latrones, & quodammodò inter dæmones reperitur. Patet ex probationibus.

### Decima tertia.

*Asserere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, sapit hæresim.*

### Responsio.

Hæc Assertio vera est, & reprobans se monstrat ignorare quid est sapere hæresim, & facit consequentiam impossibilem, dum ait: Hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.

### Decima quarta.

*Ab hoc Precepto, Non occides, non excipitur tyrannus, qui in republica non Jure principatur, aut principari conatur.*

### Responsio.

Hæc Assertio vera est, & opposita hæretica,

damnata per hoc Concilium, *Quilibet tyrannus &c.* Et impugnans se fallit turpiter dum arguit inde quod tyrannus non esset occidendus, juxta illud, *Maleficos non patieris vivere.* Exod. xxii. 18. Occidendus certè est quandoque, sed publica autoritate, imò seditiosa præsumptione.

### Decima quinta.

*Protestatio condicionalis in materia quæ asseritur Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium diffinita, non purgat, sed inquinat.*

### Responsio.

Hæc Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, sobria & Catholica, sicut patet in hæreticorum protestatione generali, quæ non salvet eos, sed inquinat, dum pertinaciter verbis aut factis, particularem defendunt errorem.

### Decima sexta.

*Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notoriè favere Propositioni Magistri Johannis Parvi nondum per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale damnata, ista esset vehementior & apertior causa depositionis eorum, quam fuerit in altero contententium nunc secum de Papatu, vel suorum anti-Cardinalium, & essent omnes hæretici.*

### Responsio.

Hæc Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, & utinam non verificata, de quibusdam faventibus pestiferæ huic doctrinæ, per sacram Scripturam, & ita per Ecclesiam sufficienter, imò evidenter reprobatur.

### Decima septima.

*Rationabile fuit Edictum, quo edicebatur quod nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos asstimatis.*

### Responsio.

Hæc Assertio deficit in forma, & fit verbum de mittendis per Universitatem Parisiensem, & non de quibuscumque mittendis ad Concilium, sicut patet ex litteris & juramentis valdè licitis atque Catholicis.

### Decima octava.

*Probabile est Judices & Concilium Fidei Episcopi Parisienses nec falli posse, nec fallere velle in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata, vel determinata, cujus neutra pars nondum expressè extitit per Ecclesiam approbata vel reprobata.*

### Responsio.

Hæc Assertio videtur improbari protervè, quia non accipitur illic, nec in locutione communi posse logicale vel absolutum, sed morale: nec est verum quod materia de qua illic fit mentio, non sit per Scripturam sacram sufficienter & expressè determinata, in quam credendo nullus errat, sicut circa decimam septimam dicebatur.

### Decima nona.

*Sententia Episcopi particularis lata in materia Fidei præ-*



*prætenſa, per aliquos nondum per Eccleſiam explicite declarata, eſt Catholica.*

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio non habetur in forma, ſed in alia quæ vera eſt, & ab omnibus Ordinariis, & Univerſitatibus generalibus defendenda: & ſequitur ex approbatis in hoc ſacro Generali Concilio.

### Viceſima.

*Omnis Propoſitio habens plures ſenſus, quorum alter eſt falſus, eſt tanquam erronea condemnanda.*

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio non invenietur poſita, ſed una alia quæ vera eſt, & per hoc ſacrum Concilium practicata.

### Viceſima prima.

*Aliqua Aſſertiones ſunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus, per Episcopum particularem, de quarum veritate eſt opinio varia inter Doctores ſolennes, non vocatis ad Judicium aſſertoribus earundem, ſpecialiter ante earum Aſſertionum declarationem explicitam, per Eccleſiam, aut Sedem Apoſtolicam.*

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio non eſt in textu, ſed una alia quæ vera eſt, & per hoc ſacrum Generale Concilium practicata.

### Viceſima ſecunda.

*Si Angelus Dei descenderet de cælo, & nuntiaret aſſertori iſtarum Aſſertionum oppoſitum ſuæ opinionis, non crederet ſibi, imò quod plus eſt, neque Deo.*

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio calumnioſè ponitur, tam in forma, quam in impugnatione; quia textus non ponit hoc exemplum, *Oppoſitum opinionis*, ſed loquitur de opoſito firmæ Fidei Catholicæ: & ſic loquendo, non incurritur Luciferiana ſuperbia, ſed humilitas Catholica. Alioquin Apoſtolus fuit Luciferianus ad Galatas, ſecundo. Et in reprobatione applicatur male hæc Scriptura: *Non erit impoſſibile apud Deum omne verbum.* Luc. I. 37,

### Viceſima tertia.

*Principia Fidei verſantur circa principia Legis naturalis.*

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio fallit in forma, quamvis benè con-  
ceditur de multis Fidei principiis, ſicut ſunt dictamina practica correfpondentia juſſionibus decem Præceptorum moralium, ut eſt iſta: Proximus non eſt occidendus, propria authoritate.

### Viceſima quarta.

*Johannes Huſs, Hæreticus declaratus, & condemnatus per ſacrum Concilium Generale, ſi habuiſſet Advocatum, nunquam fuiſſet convictus.*

Tom. V. Pars III.

### Reſponſio.

Hæc Aſſertio videtur imponi & reprobari protervè, quia conformis eſt modo loquendi communi; quemadmodum dicitur de aliquo pigritante: Iſte nunquam veniet, vel nunquam fecerit, licet ſciamus quandoque quòd veniet, vel fecerit infra horam. Item, hæc locutio erat valdè poſſibilis, propter caſus multos, & ſine culpa Concilii.

### Viceſima quinta.

*Poſita eſt ſub duplici forma. Una ſic habet.*

*Ego mallem habere Judæos & paganos, pro Judicibus, in cauſis Fidei, quam Deputatos in eadem cauſa per Concilium Generale.*

### Altera ſic.

*Doct̃or Chriſtianus aſſerens publicè quòd mallet habere Judæos, aut paganos, pro Judicibus, in cauſa Fidei, quam Deputatos in eadem cauſa per Concilium Generale, de hæreſi merito debet eſſe ſuſpectus vehementer.*

### Reſponſio.

Hæc utraque Propoſitio falſè ponitur, & nimis crudè generaliter, & injurioſè propter cauſas plurimas quæ tempore ſuo & loco poterunt explicari; & ſatis notoriæ ſunt quo ad aliquos. Unde non eſt novum, vel hæreticum, quòd in materiis moralibus Juris naturalis quæ communes ſunt apud Judæos & Saracenos. Porro, ſi pars adverſa repulit & repellit aliquos ſolemnes viros in Scriptura ſacra & Juribus erudiſſimos, tanquam ſuſpectos in hac cauſa Fidei & morum, quorum unus fuerat etiam per hoc ſacrum Concilium deputatus, ſolus inter Dominos Cardinales Theologos ſecularis; ubi ſic fortè non repuliſſet quorſdam Judæos vel Saracenos eruditos in Præceptis Legis naturalis, non eſt ita reprehendiſſibile verbum aliquod tale, ſi de aliquibus volatiler prolaturum eſt, ex zelo cauſæ Fidei, quæ jam fere per quinque Menſes protrac̃ta, & vix nunc inchoata.

Et attendatur quòd iſtæ Propoſitiones exhibitæ, non generaverant ſcandalum, & ſunt veræ in propriis formis ſuis. Et ſi referantur ad intentionem ponentium & cauſas dicendi, ſunt inde multò clariores.

Propterea, non eſt ſimile de illis novem Aſſertionibus, quoniam generaverunt grande ſcandalum, & ſunt in ſuis propriis formis erroneæ. Et ſi ad intentionem & finem & cauſas dicendi referantur, apparebunt multò potentiùs erroneæ, quoniam poſitæ dicuntur ad juſtificationem mortis unius Principis, non diffidati, nec accuſati, nec convicti apud Superiorem ſuum.

Et ita de reliquis circumſtantiis malis quæ ex Litteris \* Patentibus & authenticis dicuntur ſufficienter apparere: & longè aliter quàm Episcopus Attribatenſis in ſuo caſu poſuerit.

Ac proinde rationes ſuæ vel allegationes nihil ad propoſitum, vel falſè concluditur in plurimis.

Ceterum, parati ſumus hæc omnia latiùs declarare, & oſtendere certis rationibus, quòd prædicta cedula in ſuis reprobationibus continet hæreſes manifeſtas, prout aliquid notatum eſt.

Compelſcatur hæc multiplex & hæreticalis calumnia, juxta providentiam ſacri Concilii, ut calumnioli diſcant modeſtiùs ſe habere circa docentes, vel ſcribentes elucidationem veritatis. Collatio facta. JOAN. BAERS.

Ff

JOAN.

\* Ut in pagina penultima reſponſionis Joa. de Rocha.

ed. 537.  
fol. 129.  
**JOANNIS DE ROCHA**

Contra Evafiones

**JOHANNIS DE GERSSONO**

*Super fuis Affertionibus erroneis.*

**A**Dversus reponfiones dictas impugnationibus factis contra aliquas Propositiones, seu Affertiones denunciatas vobis Reverendissimis in Christo Patribus, & Dominis Judicibus in causa Fidei deputatis, tanquam malè sonantes aliquas; alias tanquam scandalosas, & piarum aurium offensivas, & nonnullas tanquam erroneas, hæreticas, vel hæresim sapientes: & declarationes, seu potius obfuscationes dictarum Affertionum, & ut videtur defensiones pertinaces, instatur zelo Fidei, ut evidenter veritas elucescat, errorumque rubigo penitus abradatur, ut & pertinacia appareat, seu falsitatis\* defendentis, & Judicium Fidei adversus tales, & eorum erroneas Affertiones assurgat.

Et primò, contra titulum contradicentem responsionibus, & defensionibus Affertorum errorum. Dicitur namque sic in titulo. *Sequitur summaria responsio, ad formam, sine glosa, per singulas Propositiones malas nuntiatas xx. Octobris, in loco publica Sessionis.*

Titulus autem iste duo falsa continet, quorum unum videtur erroneum in materia Fidei.

Primum siquidem falsum est, cum dicit quòd respondetur, *ad formam, & sine glosa.* Quod manifestè apparet falsum in prima Propositione quam glosat, tanquam clarè loquendo de via Facti & non Juris. Clarum est tamen quòd in textu non ponitur aliquis istorum terminorum, *Facti, vel Juris*, nec istud complexum, *via Facti, vel Juris.*

Secundò, patet idem esse falsum in secunda & tertia Propositionibus, quas declarat de Fide in intellectu; non tamen in affectu, vel effectu: quod tamen non ponitur in textu.

Tertiò, patet in undecima, & duodecima, ubi dicit quòd non contrahitur ibi sermo ad pacem civilem nudam, qualis habetur inter latrones, & quodammodo inter dæmones reperitur. Quod non ponitur in textu.

Quartò, patet in xiv. ubi exponit quòd non excipitur tyrannus ab occisione, publica autoritate, sed seditione præsumptuosa: quòd non ponitur in textu.

Quintò, patet in xv. ubi exponit de protestatione generali hæreticorum, quæ non salvat eos, sed inquinat; dum pertinaciter verbis aut factis particularem defendunt errorem: quæ expositio non ponitur in textu.

Sextò, patet idem in Propositione xvii. pro quâ dicit quòd fit verbum de mittendis per Universitatem Parisiensem &c. quæ non ponitur in textu.

Septimò, patet idem in Propositione xviii. in qua dicit quòd non accipitur illic, nec in communi locutione posse logicali &c. de quo tamen nulla vox, vel littera est in textu.

Octavò, patet idem in Propositione xxii. in qua dicit quòd loquitur de opposito firmæ Fidei Catholicæ: quòd tamen non habetur in textu.

Nonò, patet idem de xxiii. quam concedit de multis Fidei principiis, sicut sunt dictamina practica &c. quæ non ponuntur in textu.

Decimò, patet idem de xxiv. quam exponit

\* forse falsitas

per modum loquendi communem, de aliquo pigritante quòd nunquam veniret &c. quòd non ponitur in textu.

Secundum falsum contentum in titulo, quòd est erroneum in Fide, ut videtur, est quòd illæ Propositiones fuerunt malè nuntiatæ. Aut enim intelligit quòd sunt malè nuntiatæ, ita quòd malè factum fuit illas nuntiare; aut quia malè sunt extractæ, hoc est, falsè, de codicillis unde sunt extractæ. Secundum non, ut ostendetur per Libros ubi continentur illæ formaliter, aut ex quibus formaliter consequuntur: ergo primum.

Et tunc denunciare aliquas Propositiones quæ aliquos scandalifant, & malè sonant apud multos & graves in Theologica Facultate, & offendunt pias aures, tanquam apparentes erroneæ in Fide, est malè nuntiare: quòd videtur erroneum, & præjudicare Fidei, & Judicio ejusdem, & favere erroribus. Quotiescunque enim aliquis scandalizatur de aliqua Propositione, tanquam malè sonante apud graves, debet conari ad auferendum scandalum: quòd melius fieri non potest, nec secretius, quàm per Judices Fidei. Sic autem est in Proposito.

Unde istæ Affertiones visæ & auditæ, multos graves scandalifarunt, & sic apparet quòd titulus est falsus, & videtur erroneus in facto Fidei, & hoc remitto vestris Reverendissimis Paternitatibus declarandum.

Ut autem melius responsionum, seu potius pertinacium defensionum falsitas & pertinacia videatur, est per singulas discurrendum.

Et primò, cum dicitur ad primam, quòd est vera in forma, & quòd clarè loquitur de posse Facti, non Juris; expositio, glosa, vel responsio hæc non servat Propositionem quâ dicitur. *Non est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum & viam ipsam interficiendi, & ab eo liberare Patriam.* Sic enim loquitur clarè de via Facti, non Juris; Ita posset dici de quocunque quantuncunque iusto, quòd non est ferè tam modicus, si exponere vitam &c.

Secundò, quia iste loquitur ibidem contra tyrannos, exagerando & ostendendo de posse Juridico naturali, qualiter quodlibet membrum debet conari ad expellendam tyrannidem, omnibus viis, & modis rationabilibus: nec idem excipit, nisi viam seditionis.

Item, de Jure divino & humano apparet quòd loquatur, quia dicit quòd tyrannus est inimicus Dei & hominum, & quòd sine excusatione debet interfici, allegando illud Sapientie xvi. 4. *Oportebat illis quidem supervenire interitum sine excusatione exercentibus tyrannidem.*

Item, quando istud esset magis contra bonos Principes; tum quia mali magis diligunt malos quàm bonos, & minùs vellent quærere viam ad interficiendum, quàm bonos, qui sunt eis per justitiam & dissimulationem † vitæ exosi.

Quantum ad bonos autem, nunquam illi utuntur via facti. Ita quòd de bono quantumcunque modico, non potest intelligi Propositio.

Item, scandalosum est quòd iste loquatur in publico Sermone de posse, quòd simplices intelligunt, in ore Doctorum, pro posse juridico, cum inter se post conferant dicta Prædicatorum per locum ab ore dicentium: Hoc possumus facere: ita enim dixit & prædicavit talis Prædicator.

Præterea modus loquendi vulgare & etiam deridorum \*, præsertim in materia morali; cum loquuntur de posse facere aliquid, est de posse juridico.

Item,

† forse dissimulazione

\* Forse peritosa m.

Item, laici nesciunt distinguere inter posse viâ Facti, & viâ Juris &c.

Præterea cum dicitur quod scandala sunt exorta propter viam Facti, interficiendo tyrannum, nec dicit hâc assertor cur concurreret scandalum, illud non dedit intelligi, clarè distinguendo, & viam Facti reprobando. Quapropter in exponendo vel fix gloriando istam Propositionem, videtur se cooperire cum cauda simiæ, sive capræ. Et ideo videtur ista Propositio, ut sonat, revocanda & condemnanda.

Quantum ad secundam Propositionem, & tertiam, de renuente præstare juramentum in causa Fidei, & de abnegante Fidem, timore mortis, nec se volente purgare, quod quilibet talis est verus Fidelis, & quod quælibet istarum est verissima, necessaria & Catholica; istud non videtur, imò videtur erronea, tum quia pariformiter dæmones essent veri Fideles, cum habeant Fidem informem. Jac. II. 19. *Dæmones credunt* &c. De qua Glosa, ad Rom. 1. 17. super illud, *ex Fide, in Fidem*. Est Fides informis quæ est dæmonum, & nomine tenens Christiani. Quod autem dæmones possint dici veri Fideles videtur absurdum.

Item, si tales sunt veri Fideles, ergo & veri Christiani; quod est contra Ambrosium: quia *Qui dicit se Christianum, non faciens opera Christiani, mentitur*.

Item, Magister Alexander de Halis, in expositione Mandati. Exod. xx. 7. *Non assumes nomen Dei tui in vanum*: sic dicit. *Assumitur nomen Dei in vanum, corde, ore, opere. Corde, per infidelitatem; ore, a paganis & hæreticis. Opere, ut qui Sacramentum percipit, sed male vivit*. Et concludit Doctor. *Tu autem fidelis anima, non assumes nomen Dei in vanum, nec Fide, nec Sacramenti perceptione*. Constat autem quod quilibet qui est in peccato mortali, assumit nomen Dei in vanum, & per consequens, non est Fidelis Christianus & verus.

Item, sicut homo mortuus, non est verus homo; ita nec Fidelis mortuus, est verè Fidelis. Sed iste qui habet Fidem informem est Fidelis mortuus, à Fide mortua dictus. *Fides enim sine operibus mortua est*, secundum Jacobum. c. XI. 20. 26. Ergo &c.

Item, iste infideliter agit in Fidem, ergo est infidelis.

Item, iste habet necessariò in hoc casu intellectum depravatum, quia intellectus sibi dictat non esse jurandum in causa Fidei; non est enim nolitum, vel volitum, nisi præcognitum: hoc autem dictamen est erroneum. Et sic videntur illæ Propositiones falsæ, & malè sonantes, & faultrices apostasiæ, quia dicerent se in corde habere bonam Fidem, & abnegantibus Fidem.

Quæ Propositiones erant.

*Possibile est aliquem citatum coram Iudice, in causa Fidei, rennere præstare juramentum, & semper remanere verum Fidelem*.

Alia.

*Si timore mortis, vel alia passione motus quis vocaliter neget ea quæ sunt Fidei, nec possit aut velit se sufficienter purgare, possibile est istum semper esse Fidelem*.

*Papa notoriè hæreticus, semper manet Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi cesserit*. Dicit sic. „ Hæc non est Assertio in textu, „ cuius impugnatio tendit manifestè in errorem „ Wicleff & Hufs, ponentium quod nullus est „ Prælatum, nullus Sacerdos, nullus Dominus, „ dum est in peccato mortali: arguunt enim quod „ non sunt membra Ecclesiæ, & ex consequenti „ nec capita, sicut hîc arguitur. „

Ad videndum autem pertinaciam ipsius & falsitatem; primò ostendendum est quod hæc Assertio

Tom. V. Pars III.

est sua, quam tenet tanquam probabilem, & firmat rationibus ex intento.

Secundo, ostendetur quod non impugnatur improbationem.

Quantum ad primum, dicit sic, in xvi. Consideratione, circa principium.

„ Sunt duæ opiniones, ut aliàs tangebatur, de „ destitutione Papæ. Una ponit quod Papa, dum „ labitur in hæresim jam damnatam, est, eo facto, „ per Deum depositus, & perdidit, Jure divino, „ Papalem dignitatem; sive hæc hæresis sit „ creta, ut ampliant aliqui; sive sit manifesta, „ ut placet aliis loqui restrictius.

„ Tradunt alii quod nullus ritè in Papam electus, redditur per aliquod crimen, eo facto, depositus, licet benè sit deponendus, & manet talis ritè electus, semper Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum per Ecclesiam, vel Generale Concilium; aut nisi cessarit sponte sua, quemadmodum in aliis Episcopis, palibus dignitatibus dicunt esse certum. Itaque resolutio finalis hujus opinionis quam nunc dicimus probabilem stat in hoc quod, \* Sicut nullus ritè efficitur Papa, lege stante, & nisi fieret nova revelatio, vel miraculosa institutio, nullus, inquam, talis ritè efficitur Papa, nisi per legitimam Electionem Dominorum Cardinalium, aut aliorum quibus hæc potestas collata fuerit per Ecclesiam, aut Generale Concilium: sic nullus talis ritè electus definit esse Papa, nisi per legitimam destitutionem ab Ecclesia, vel Concilio, vel ab eis quibus voluerit conferre Ecclesia, sive Concilium, hujusmodi Potestatem, qualis tamen nondum collata esse reperitur.

„ Probabilitas hujus opinionis fundata est aliàs in alio Opusculo, & nunc breviter repetimus, dicendo aliqua.

„ Primò, quod status Hierarchicus in Ecclesia debet esse certus & constans. Da oppositum. „ Jam Ecclesia non fuisset instituta sufficienter, „ quia subditi remanerent semper expositi discrimini peccati mortalis, in obediendo, vel non obediendo suis Superioribus, cum non posset eis constare sufficienter quando Superiores perdisissent Jus in præsidendo, vel ipsum retinerent. „ Ac proinde dicimus consequenter, quod titulus „ Ecclesiasticæ dignitatis & authoritatis, non est fundatus in sanctitate; quemadmodum dixerunt hæretici, qui nominantur *Pauperes de Lugduno*, & alii similes, sicut deduxit Bonaventura, in *Distinctione xxv. quarti*. Alioquin nihil esset certum in actibus hierarchicis. Sicut *nemo scit an odio vel amore dignus sit*, Eccle. ix. 1. sic ex eadem radice patet quod per præscientiam, vel reprobationem æternam, non datur, vel auferetur præcisè titulus Ecclesiasticæ dignitatis. „ Nam Judas præscitus fuit Apostolus, & multi prædestinati carent dignitate.

„ Sequitur ampliùs, quod titulus Ecclesiasticæ dignitatis non est fundatus in donis gratuitis latentibus in anima; quia de illis constare non posset subditis, nisi fortè per revelationem, & præsertim, si sint dona quæ statim habita, statim perdi possint. Quod dicitur propter characteres indelebiles, postquam semel habiti sunt, & de quibus, præsupposita Fide, potest haberi sufficiens certitudo, dum aliquis ritè suscipit Sacra imprimantur tales characteres.

„ Addamus rursum, quod sicut injustus, hoc est, sine caritate, & in peccato mortali, potest justè dominari temporaliter, & Rex, vel Princeps, justo titulo; sic potest esse Episcopus, vel

F f 2

\* Nota hîc Conclusionem intentam per Jo. de Gerson.

„ Sacerdos. Et hoc sequitur ex prioribus : quia  
 „ imaginationes aliquorum nostri temporis in An-  
 „ glia, & alibi, qui posuerunt omne Dominium,  
 „ & omnem Dominationem fundari in Iustitia &  
 „ Caritate, & quod sine ea nihil potest esse ju-  
 „ stum, neque iuste fieri, neque possideri, quod  
 „ utique repugnat Assertionibus sacræ Scripturæ,  
 „ in locis plurimis, in quibus idolatræ & pessimi  
 „ homines & reprobi appellantur Reges, ut Saül,  
 „ Cyrus & Achab. Unde Christus docuit quod  
 „ Phariseis & reprobis daretur obedientia in do-  
 „ strina eorum, dum ait : *super Cathedram Moysi*  
 „ *sedebunt Scribae & Pharisei. Qua dicunt facite &c.*  
 „ Matth. xxiii. 2.

„ Dicamus consequenter quod dignitates Ecclesiæ  
 „ non fundantur in Fide interiori, neque in Spe, si-  
 „ cut nec in Caritate. Patet ex eisdem fundamentis.  
 „ Ac proinde sequitur ulterius quod, deficien-  
 „ te Fide, in aliquo Prælati, non est consequens  
 „ ut mox perdidit Pastoralem dignitatem, quia  
 „ nec Fides est ejus necessarium fundamentum.  
 „ Patet amplius quod Canones sacræ Scriptu-  
 „ ræ, ac Summorum Pontificum, dicentes hære-  
 „ ticos esse vitandos, & ethnicos, & anathematiz-  
 „ atos: verum dicunt, dum constat eos tales ef-  
 „ se, & maxime per Sententiam judicariam, ac  
 „ per propriam confessionem & facti evidentiam.  
 „ Nihilominus quod tales sint eo facto deponen-  
 „ di à dignitatibus, & quod eas perdant, sine de-  
 „ stitutione, non habetur ex eisdem Canonibus :  
 „ aut si aliqui Canones videntur hoc sonare de  
 „ notoriis & manifestis hæreticis, quod sunt eo  
 „ facto depositi, intendi possent quod contra ta-  
 „ les non requiritur processus juridicus ordinarius  
 „ ad degradandum eos per Sententiam diffinitiv-  
 „ am, sicut in occultis & non confessatis o-  
 „ porteret.

„ Dicamus ergo, concludendo probabiliter,  
 „ quod sicut humana electio dat Jus & titulum ad  
 „ Papalem dignitatem, si homo sit capax hujus-  
 „ modi electionis atque dignitatis, & si sit viator  
 „ baptisatus; sic per humanam destinationem per-  
 „ dit illam præsidiam, & non aliter, eo invi-  
 „ to, sive sit hæreticus, sive scismaticus.

„ Et dum componitur quod non potest esse  
 „ membrum Ecclesiæ, quantum minus potest esse  
 „ caput : & multa alia in hanc sententiam. Re-  
 „ spondetur quod ratio vel similis, si perpendatur.  
 „ Unde omnino fuit illa quæ fundavit omnes er-  
 „ rores de quibus prædictum est, quod *Solus iustus*  
 „ *iuste dominatur*; vel *est Sacerdos*; vel *consecrat*. &  
 „ ita de similibus.

„ Notemus ergo, sine progressu longiori, quod  
 „ multæ sunt connexiones membrorum in corpo-  
 „ re mystico Ecclesiæ, sicut diversæ sunt in eodem  
 „ corpore unitates.

„ Una est unitas Caritatis, & isti soli habentes  
 „ Caritatem dicuntur membra vera Ecclesiæ.

„ Alii, quantumcunque Fideles, sunt verè præ-  
 „ cisa membra . . . . . & emortua. Imò sunt pro-  
 „ ditores Domini sui, nec familia ejus hoc modo  
 „ dici possunt.

„ Alia est unitas in donis naturæ, sicut omnes  
 „ homines connectentur in intellectu & in ra-  
 „ tione.

„ Alia est unitas, in simili participatione Sacra-  
 „ mentorum, & præsertim in unitate Baptisma-  
 „ tis, in quo character imprimitur: in qua uni-  
 „ tate connectuntur omnes qui Baptisma ritè sus-  
 „ ceperunt, & ubi Fidem actualem, vel habi-  
 „ tualem perdidissent. Et unico videtur absolute  
 „ sufficere ad hoc quod aliquis ritè in Papam E-  
 „ lectus maneat caput Ecclesiæ, quousque fue-  
 „ rit per Sententiam diffinitivam depositus.

„ Nolo tamen propterea dicere quod semper  
 „ sit obediendum tali hæretico, vel non sibi re-  
 „ sistendum, aut quod sit appellatione Papalis di-  
 „ gnitatis honorandus, quando in casu, sicut jam  
 „ tactum est, potest Papa verus manens Papa,  
 „ licet etiam ligari vel incarcerari, vel in mari  
 „ demergi. Quanto magis posset ei obedientia, vel  
 „ reverentialis nominatio denegari.

Hoc tamen in Tractatu præfato, Considera-  
 tione præallegata.

Quæ omnia volui hic inferere, ut plenè videat-  
 ur mens compositoris Tractatus, quæ patet pri-  
 mò, ex resolutione quam facit, imò Opinionis  
 sciendæ, quam nunc dicit probabilem.

Secundò, apparet ex hoc quod dicit quod pro-  
 babilitas hujus opinionis aliàs in alio opusculo est  
 fundata, & quam nunc breviter repetit.

Tertiò, patet per rationes quibus nititur, quæ  
 tamen nihil valent.

Unde prima non valet, cum dicit quod status  
 Hierarchicus debet esse certus & constans. Con-  
 ceditur quoad statum in se; non tamen quoad  
 supposita, & per se. Si enim quod iste sit Papa vel  
 ille, esset essentiale statui Ecclesiæ, tunc status  
 Ecclesiæ nullus esset, cum nullus Papa esset. Et  
 sic, quod sit certum & constans quod ille sit Papa  
 vel ille, non est necesse; nec sequitur quod prop-  
 ter hoc Ecclesia fuerit malè instituta & insuffi-  
 cienter.

Et cum arguitur, quia subditi remanerent ex-  
 positi discrimini peccati mortalis, in obediendo,  
 vel non obediendo suis Superioribus, cum non pos-  
 sit eis constare sufficienter quando Superiores per-  
 didissent jus suum in præsidendo, vel ipsum reti-  
 nerent: hic dicitur, negando consequentiam, &  
 dicitur quod in obediendo, dato quod A non sit  
 verus Papa, B & C & D. niterentur, si ipsum  
 credant esse verum Papam, & credant propter  
 auctoritatem eligentium illum, nec constet eis de  
 alio legitimo obitante, ita quod non requiritur  
 certitudo evidentiæ, vel etiam securitatis, nisi in  
 quantum certitudo opponitur dubitationi, quam  
 non debent habere, nisi appareat legitima causa  
 inducens talem dubitationem, & ei debent obe-  
 dire, donec constet ipsum non esse Papam: quod  
 est, vel per declarationem defectus electionis;  
 vel propter hæresim, de qua constat; vel propter  
 depositionem, ita quod in isto argumento, cui  
 cinnitur, multiplicantur plures errores.

Primus, quod status Hierarchicus Ecclesiæ in-  
 certus & inscureus, si nullus sit Papa.

Secundus, quod etiam fuit incertus, cum Jo-  
 hannes Maguntinus præfedit sicut Papa.

Tertius, quod omnes de Universali Ecclesia e-  
 rant expositi discrimini peccati mortalis, de obe-  
 diendo vel non obediendo Superioribus, propter  
 talem incertitudinem. Nec valet quod secundò  
 deducit, quia licet status dignitatis Ecclesiæ non  
 sit fundatus in sanctitate, taliter quod non sit Præ-  
 latus, nisi existens in gratia, ut dixerunt erronei  
 hæretici, *Pauperes de Lugduno*, & *Wicleff*, & *Huss*,  
 nec etiam Dominium; tamen licet non requira-  
 tur Caritas, requiritur saltem Fides informis, ut  
 videlicet Papa saltem non sit hæreticus, vel ido-  
 latra, paganus, aut de Secta Judæorum.

Nec etiam fundantur tituli præfati Ecclesiasti-  
 cæ dignitatis in prædestinatione, cum requiritur  
 ad minus Fides informis. Aliter, oporteret inde  
 habere in Papam unum idolatram, seu Soldanum  
 Babiloniæ, vel perversum ad Judaïsmum. Licet  
 etiam non sit fundatus in donis gratuitis gratum  
 facientibus; tamen oportet quod habeat pro fun-  
 damento, ad minus Fidem informem.

Conceditur etiam Episcopus, Sacerdos & Papa,  
 contra

contra illos de Anglia Wicleff & Huf: & quod obediendum est, juxta Christi Præceptum, Prælati designati in sedentibus super Cathedram Moyfi Scribis & Phariseis. Sed negatur illud quod dicitur contra; quod dignitates Ecclesiasticæ non fundantur, hoc est, non requirunt Fidem interiorem, saltem informem, illarum videlicet dignitates in quibus non imprimitur character. Aliter enim, si enim \* requirerentur, staret quod scilicet totaliter desperato staret dignitas Papalis.

Responsio etiam quam facit ad rationes, dicentes hæreticos esse vitandos, ethnicos & anathematizatos; videtur contra, cum dicit quod verum est, dum constat eos esse tales: ergo Papa notoriè hæreticus, vitandus est, & anathematizandus, & per consequens non potest solvere nec ligare.

Et sic amisit Jurisdictionem, & consequens, Papatum: Papatus enim nomen est Jurisdictionis. Et maxime, inquit, per Sententiam judicariam. Ergo sine Sententia, cum li maxime teneatur semper comparative, secundum illum assertorem.

Cum autem addit nihilominus, quod tales sint eo facto depositi à dignitatibus, hoc non habetur ex ipsis Canonibus, sed contra expressè xxiv. q. 1. cap. *Audivimus*. dicitur de hæretico quod *jam nullum potest deicere jam prostratus*. Et sequitur: *Hi qui extra Ecclesiam sunt, nec ligare possunt, nec solvere, nec reconciliando Ecclesiasticæ Communioni reddere: nec excommunicando ejus societate privare, quia ipsi hæresi vel scismate polluti, sive Sententia notati penitus carere probantur*. Et sequitur: *Liquido constat eum qui ab integritate Catholica Fidei recedit, maledicendi vel benedicendi potestatem minimè habere, Catholicum namque nupote se superiorem, maledicere non valet*. Ex quo apparet quod ipso facto est depositus; tum quia prostratus; tum quia extra Ecclesiam; tum quia non habet potestatem; tum quia minor quolibet Catholico.

Fortè dicetur quod intelligitur, Sententia præcedente, quod non potest, sed ante Sententiam potest. Contra, quia Papa respondet quod hæreticus Ravennas excommunicare non potuit, qui tamen nondum erat depositus per Sententiam.

Item, patet de glosa, ibidem de quantumcunque occulto excommunicato, *Nulla est quacunque Sententia per eum lata*.

Apparet ergo ulterius, ex responsionibus quas facit ad objecta, quod ex intentione tenet ipsam opinionem.

Item, apparet ex hoc quod sequitur responsionem, ubi concludit ipsam, dicens: *Dicamus ergo &c.* Et ulterius apparet per hoc quod dicit quod oppositum fundavit omnes errores dictos, si hæretici non sint membrum Ecclesiæ; quod non est verum: quia illi fundant se quod quodlibet peccatum mortale privat Prælatione & Dominio; quod est hæreticum. Non autem sequitur quod si quodlibet peccatum mortale non privat, quod hæresis non privat.

Ex quo apparet quod tantè æstimat suam opinionem esse veram, quantè æstimat opinionem hæreticorum esse falsam. Quæ tamen opinio hæreticorum non sequitur ex hoc quod Papa definit esse Papa per hæresim.

Ultimò, apparet manifestè suum intentum, cum amplius concludit notando: *Notemus ergo*, inquit. Ubi ponit quod esset verus Papa unus qui totaliter abnegasset Fidem, notoriè, & factus esset pessimus & notorius idolatra, relicta totaliter Lege Christi, & totaliter ab Ecclesia separatus.

Quod si dicatur quod non est totaliter separatus,

\* forsè Non; locus corruptus.

tus, quia character est unitas Ecclesiæ: ex hoc sequeretur quod damnati, essent de Ecclesiæ unitate. Et sic staret aliquem damnatum esse Papam.

Quod si dicatur quod damnati non habent cum Ecclesia unitatem, cum non sint de Ecclesia; saltem sequitur quod mulier baptisata, & post effecta idolatra, possit esse Papa, cum habeat talem unitatem. Et sequitur quod Johannes de Maguntia fuit Papa verus.

Quod si dicatur ultra characterem ex \* sexus virilis, non videtur; cum Papatus non est ordo, sed tantum dicat Jurisdictionem, quæ sexui muliebri non repugnat.

Item, character non est nisi signum distinguens, & signans illum esse de unitate Fidei: quod signum tunc est falsum, ut videtur.

Uterius, videtur contradicere sibi ipsi, cum dicit: „Nolo tamen dicere propterea quod semper „sit obediendum tali hæretico, vel non resistendum, aut quod sit appellatione Papalis dignitatis honorandus; „quia in casu, sicut jam tactum est, posset Papa verus, manens Papa, licet etiam ligari & incarcerari, vel in mare mergi. Quanto magis posset sibi obedientia vel reverentialis nominatio denegari. Unde si verus Papa, ergo quandiu ab Ecclesia toleratur, est sibi obediendum, & quia tandiu habet Potestatem & Jurisdictionem præcipiendi, ligandi, solvendi, & per consequens nec est sibi resistendum, quia *Qui Potestati resistit, ordinationi resistit* Rom. xiii. 2. Nec videtur quin sit appellandus Papa, cum verè correspondet, & signum sicut signatum. Et per consequens, quis poterit eum ligare aut incarcerare, aut mergere in mari, nisi prius data Sententia, & per consequens deposito ipso primò?

Sic igitur patet qualiter ex intentione tenet istam Propositionem.

Hæc impugnatio quam facit reprobationis factæ in errorem Wicleff, contra Assertionem, continet veritatem, cum dicit quod reprobatio cadit manifestè in errorem Wicleff & Huf, ponentium quod *Nullus est Prælati, nullus est Sacerdos, nullus Dominus, dum est in peccato mortali*. Clarum est quod hæc consequentia est nulla, cum dicitur quod *Nullus est Papa, dum est hæreticus; ergo nullus est Sacerdos, vel Prælati, vel Dominus, cum est in peccato mortali*; quia ista consequentia deficit in duobus. Arguitur enim ab inferius negativè, ad superius à duabus partibus, & à parte subjecti, quia non sequitur: *Nullus est Papa dum est hæreticus. Ergo nullus est Sacerdos, Prælati vel Dominus, dum est hæreticus*. Clarum est quod ista consequentia non valet; tum quia staret quod esset Papa & non Sacerdos: tum quia dato quod quilibet Papa esset Sacerdos; tamen adhuc staret quod definiret adhuc esse Papa, & tamen non delineret esse Sacerdos, quia in Sacerdotio imprimitur character, non autem in Papatu.

Secundò, non valet consequentia à parte peccati, quia non sequitur. *Destituatur ab Officio propter hæresim, ergo propter quodlibet peccatum*. Sicut non sequitur: *Nullus est in tali Officio propter hæresim; ergo nec propter aliquod peccatum*.

Quantum ad quintam & sextam, quæ sunt. *Nec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet conari ut Canones positivi, vel alia traditiones Canonice ubique per totam Ecclesiam observentur*. Alia: *Papa dedit occasionem Gracis per hoc, ab Ecclesia discedendi*.

Dicit quod hæc duæ Assertiones deficiunt in forma, & calumniosè reprobantur, sicut patet in textu, qui Catholicus & moralis est. Quod autem istæ non deficiant in forma, patet de prima,

Ff 3

cum

Locus corruptus; forsè exigi



cum sic ait, octava Consideratione Tractatus incipientis: *Auferibilis.*

*Dicamus, ex incidenti, contra, quod nec Summus Pontifex, nec alius debet conari ut Canones positivi, vel alia traditiones humana observentur ubique per totam Ecclesiam, & per omnes invariabiliter Nationes.*

Hæc est Propositio prima, in qua additur, *solùm, & per omnes invariabiliter Nationes.* Quod sequitur ex illo *totam Ecclesiam*, ita quod est convertibile. Non enim verior Ecclesia nunc, quam in die Pentecostes, de quo, Actorum xi. 5. *Erant autem habitantes in Jerusalem viri religiosi, viri Judæ, ex omni Natione qua sub cælo est.* Sequitur ergo: *non debet conari ut observentur per totam Ecclesiam.* Ergo non debet conari quod observentur invariabiliter per omnes Nationes.

Detur oppositum, quod *Per omnes nationes.* Ergo *Per totam Ecclesiam.*

In secundo verò nihil additur, nisi fortè quod non affert errorem in materia Fidei, si sit adverbium dubitandi, cum *Dubius in Fide infidelis est.* extr. de reg. Juris. Si verò sit adverbium eventus tunc & sine dubitatione, sicut sequens Propositio declarat immediatè, ubi sine forte dicitur.

Dat propterea cottidie materiam litium & scrupulorum gravium, dum aequali tenore quaeritur observari Lex humana, sicut canonica, vel civilis: quemadmodum custodire divinam absque ulla variatione necesse est. Venit inde illa Christi consequentia. Matth. xv. 6. *Irritum fecistis Mandatum Dei propter Traditiones hominum.* Ubi manifestè includitur unus error, quod Christi conquestio venit de hoc, quod Leges positivæ mandabantur per totam Ecclesiam observari; quod est manifestè falsum, & contra Evangelium, sed propter irrationabilitatem Legum per Phariseos impositarum. Unde dicebat Christus: *ψ. 3. Deus dixit. Honora Patrem tuum & Matrem &c. Qui maledixerit Patri vel Matri morte moriatur. Vos autem dicitis, quicumque dixerit Patri, vel Matri, munus quodcumque est ex me cui proderit. & non honoraverit Patrem suum, & Matrem suam &c.* Ubi Glosa Ordinaria; *Impietatem sub nomine pietatis inducunt, docet quod. . . . Domini, qui bonus est Pater obsequiis parentum præfatur & pro . . . suis.* Unde Patres, ne sacrilegii crimen incurrant, Deo confite. . . . devitant & egestate conficiuntur.

Et Glosa interlinearis: *Deus dicit, imbecillitati consulens, honora Patrem &c. dando necessaria, & Qui maledixerit Patri, vel Matri, debitis obsequiis parentes indignos judicaverit, morte moriatur aterna. Vos &c. vestra autem Traditio contraria est, hæc scilicet, . . . . Parentibus compellatis, ψ. 5. Quicumque dixerit &c. Patri, vel Matri: munus quodcumque est, &c. quod Deo oblaturus eram, in tuos consume cibos, tibi prodest, o Pater; \* ut timeant consecrata comedere, non pro Deo, offero tibi, ipsi prodest quasi non, imò sacrilegus esses, si acciperes, quia Dominus Deo donavit, nihil tibi proderit si dies dederò.*

Ita, *Fecistis irritum Mandatum Dei, sustentandis parentibus, propter Traditionem vestram, quæ veltræ servit avaritiæ. ψ. 7. Hypocrita benè prophetavit de vobis Isaias. Prævidit Isaias in Spiritu superbiam Judæorum, quod in dolo repugnarent Evangelio.*

Sic igitur oportet quod Christi conquestio provenit de hoc quia Mandata illorum contrariabantur Mandatis Dei, vel Evangelio. Non ergo ex hoc quod conabantur rationabiles Leges per totam Ecclesiam observari. Sic ergo apparet quod nihil mutatur in forma Propositionis quod ipsam reddet benè sonantem.

Dicit ulterius quod calumniosè reprobatur.

Erat autem reprobatio prima quod *Ea Assertiones improbabant conatum Summorum Pontificum.* Quod

\* Aliquid videtur deesse in isto passu.

patet, cum dicit quod *Nec Papa, nec aliquis alius, debet conari.* Ergo si conetur, vel conatus est, indebitè facit, vel fecit. Idem de Conciliis Generalibus.

Secunda improbatio, quod *Inducit ad non obediendum Prælati & Dominis:* quia si Prælati non debet præcipere, ergo Præceptum est indebitum; & per consequens subditi non tenentur obedire.

Tertia improbatio erat, quod *Prohibebat ne fieret statutum aliquod Ecclesia super facto Fidei, vel alias, obligans universaliter Ecclesiam sanctam Dei.* Patet, cum Traditio aliqua positiva possit fieri super facto Fidei.

Ex istis etiam sequitur quod Græci non malè fecerunt discedendo à Latinis; & quod discessio eorum debet Romano Pontifici imputari; & quod Papa nihil debet præcipere, nisi sciat quod acceptabitur per illum, aut per illos quibus præcipiet; quia daretur eis occasio discedendi. Et ideo istæ Propositiones ambæ videntur sapere hæresim manifestam retractativam ab obedientia Summi Pontificis, & etiam quorumcunque temporalium Dominorum.

Præterea non respondet ad argumenta quomodo Græci, occasione accepta, non data, discesserunt.

Item, quomodo dicitur quod in textu apparet sensus qui est Catholicus & moralis, & illum malè fuisse reprobatum. Et hic apparet pertinacia, visò textu.

Et nota quod dictio negativa præcedit li *Canones positivi & alia Traditiones.* Et per consequens confundit confusè, & distributivè pro quibuslibet. Et per consequens, Papa non debet conari ad faciendum ubique observari Statutum, de non injiciendo manus in Clericos, violenter: Et sic de omnibus aliis Canonibus positivis.

Quantum ad septimam, octavam, nonam, decimam, quæ sunt septima talis. *Non est auferibilis sponsus Ecclesia Christus ab Ecclesia sponsa sua & filius ejus, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, imò nec in solis mulieribus, imò nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.*

Octava talis.

*Auferibilis non est ab Ecclesia militante sponsus suus Christus homo, quin semper influat in eandem Ecclesiam sponsam suam per membra varia gradus Hierarchicos Officiorum & administrationum & dignitatum & statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam fundavit primitiis & edificavit.*

Nona talis.

*Ablatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem, & grandem imperfectionem inducit.*

Decima talis.

*Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & præsertim membri principalis.*

Dicit quod ex quatuor Assertiones sunt veræ & Catholicæ, sicut ponuntur in textu, & calumniosè, falsèque reprobantur in favorem quorundam Articulorum Hufs, circa finem, quod Ecclesia benè regeretur sine Papa.

Primò, ostendetur quod benè arguebantur Assertiones & reprobabantur.

Secundò, ostendetur quod reprobatio non favet errori Hufs.

Primò, inquam, quantum ad primam Assertionem, quod Ecclesia non possit esse in sola muliere, vel in solis laicis, lege stante, quin possit fieri quod omnes Ecclesiastici, præter unam solam mulierem, Apostatarent à Fide, vel si omnes morerentur, dempta una sola muliere, pro tunc non moriente, sed supervivente, quod forsan erit in fine

sine seculi. Et nota quod *non*, præcedit *auferibilibis*, & per consequens negat potentiam auferendi; nec respondetur ad rationem de Virgine.

Secunda improbat, quia negabat Omnipotentiam Dei, quæ potest auferre sponsum à sponsa, ne influat per membra varia gradus hierarchicos Officiorum & Administrationum, Dignitatum & Statuum &c.

Istud Argumentum est contra primam, nec respondetur, sicut nec ad adducta contra primam. Præterea necessitat divinam causalitatem ad extra: quod est error gentilium Philosophorum.

Tertiò, improbat illa ablatio unius membri &c. de Ecclesia, à qua auferuntur multa membra cottidie; quorum tamen ablatio non inducit deformitatem: ipsa enim tunc non esset illa sponsa Christi, non habens maculam neque rugam.

Quartò, improbat illa, non existente Papa veridico. Ad quod insolubiliter arguebatur: quia tunc in toto tempore schismatis, Ecclesia non fuit gavisæ suorum integritate membrorum, & præsertim membri principalis; & per consequens, cum ante scisma gauderet, post ablatum est istud membrum. Et sic deformitas est inducta: imò, ex hoc sequitur quod Ecclesia non fuit integra.

Quod autem reprobationes istæ non sint in favorem Articulorum Hufi, patet. Hufi enim vult ostendere quod Papa non sit necessarius, imò superfluous & nocivus regimini Ecclesiæ: quod est hæreticum. Sed ex hoc non sequitur quin Ecclesia possit esse in sola muliere, & in solis laicis, lege stante, & quin possit esse sine gradibus hierarchicis. Nec sequitur quod sit deformis ex ablatione unius membri. Non enim oritur talis deformitas in corpore mystico, sicut in corpore naturali: si essent multa capita etiam subordinata, esset monstrum, non sic in corpore mystico. Etiam plures oculi quàm duo, plures manus quàm duæ, ostenderent deformitatem in corpore naturali; non sic in corpore mystico.

Dicitur etiam quod, casu posito quod Ecclesia remaneret in solis laicis, vel in sola muliere non sequeretur quin Ecclesia benè regeretur. Ecclesia enim benè facit rea \* in Virgine, & etiam Deus benè regeret Ecclesiam sine Papa, si vellet. Et etiam benè regitur Sede vacante nunc, per sacrum Concilium. Sed non sequitur quin æquè benè vel melius regatur, Papa existente, & per Papam. Nec sequitur quin Papa sit necessarius, necessitate conferente, non necessitate simpliciter, quin Ecclesia posset benè regi sine ipso. Sed nec ex hoc sequitur quod sit superfluous vel necessarius, sicut hæreticus intendebat.

Quantum ad undecimam & duodecimam, quæ tales sunt.

*Non est pax habenda cum dogmatizatoribus hæresum, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint, Fidem quam credere tenentur ad iustissimam ore confitendo ad salutem.*

Alia.

*Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter habebitur cum proximo.*

Dicit quod ex duæ Assertiones sunt veræ in forma textus, quia non contrahitur ibi, ut impugnator imponit, ad nudam pacem civilem, qualis inter latrones, & quodammodo inter dæmones reperitur.

Ut autem videatur mens sua, de qua pace loquitur, videatur textus suus, qui talis est. Postquam dicit quod *Leges canonica & civiles penas excommunicationis & extremi supplicii promulgant contra dogmatizatores hæresum*: subjungit:

\* Locus corruptus: *foris*, fuit *recta*.

*Non autem est pax habenda cum talibus, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint, Fidem quam credere tenentur ad iustissimam, ore confitendo ad salutem.*

Constat præterea quod *Sine Fide impossibile est placere Deo*, Heb. xi. 6. & cum eo pacem habere, quia *quis resistit Deo & pacem habet?* Job. ix. 4. Non habita autem pace cum Deo, nec pax consequenter habetur cum proximo, impediens superbia intellectum, quæ dicente Sapiente Prov. xxviii. 25. iurgia suscitatur. Nec pax habetur cum se ipso. Quoniam *Cor impij sicut mare fervens*. Isaïæ lvii. 20. quod quiescere non potest. Qualis autem impietas deterior quàm infidelitas invenitur?

Quocirca Mater Universitas, dum dedit in Mandatis ut proponens loqueretur de pace, conjunxit, ut de veritate & iustitia ratio specialiter haberetur. Sunt enim sorores istæ connexæ, quemadmodum etiam virtutes Cardinales, prout à Propheta notatum est, dum ait: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi &c.* Ps. lxxxiv. 11. Hinc est quod eribochristæ seditiosè nocentes, alias de pace fieri sermonem, sub interminatione mortis, prohibebatur; consequenter, ut de misericordia, nec de veritate, aut iustitia, quisque Prædicans, aut Proponens loqueretur.

Rursus, oportet quod si Tractatus aliqui compositi sint, aut componendi, non est permittendum quod aliquid erroneum contra Fidem contineatur in quocunque Articulorum: alioquin Tractatus esset invalidus & tanquam repellendus; exemplo vulneris malè sanati, in quo ferrum vel spina remansit: ut enim denuò recrudescat & aperiatur, cum dolore grandi necesse est: alioquin contagione sua corrumpit totum corpus.

Hoc valet ad tollendum Tractatum Carnotensem, primum scilicet Articulum, quia favet hæresibus, & eas sapit, dum asseritur quod mors Ducis Aurelianensis facta est pro bono Regis & Regni, ubi manifeste apparet quod loquitur de pace civili & ad illam contrahitur sermo, ut apparet ex modo loquendi ibidem, cum loquitur de Tractatibus pacis factis, & fiendis, & de Tractatu Carnotensi, qui, clarum est quod fuit Tractatus de pace civili; quem, quantum ad primum Articulum, dicit sapere hæresim, & per consequens illam pacem infringendam; & illum Tractatum invalidum, ita quod pacem civilem intendit impedire, & debere infringi, & bellum agi, ex eo quia non habetur pax cum Deo.

Et tunc restant argumenta de practicatis in hoc sacro Concilio cum Gregorio, & nunc existente in practica cum Petro de Luna.

Item, aut loquitur de pace pectoris, aut temporis. Non pectoris, quia quilibet, quantumcunque etiam Fidei inimicus, quamdiu est in via, est diligendus ex caritate, & pax pectoris est cum illo habenda. Ergo loquitur de pace temporis, quæ communis est bonis & malis, & quæ inter malos, etiam latrones, potest esse bona, dummodo sit ad malum, sicut inter dæmones est mala, quia ad malum. In qua pace est necessarium quod nihil admisceatur in præjudicium Fidei, ut scilicet adhæreatur: sed non est simpliciter necessarium ad talem pacem, facere purificationem, quæ melius forsan posset haberi, casu, post, vel etiam sine tali dispositione, ex multis aliis certis causis: ut si esset aliquis tyrannus potentissimus hæreticus, cui tota Christianitas resistere non posset, & nisi fieret pax, totam Christianitatem exterminaret, qui tamen nunquam esset dispositus ad confessionem Fidei; imò ad impugnationem majorem: clarum est quod pax esset fienda eum eo.

Et

Et ita fuit tempore Justini cum Theodorico hæretico Rege, per Johannem Papam & Martyrem, & Boetium, & Severinum, facientes pacem cum Theodorico hæretico Arriano, etiam reddentes Ecclesias Catholicas Arrianis. Aliàs tota illa erat in periculo gladii.

Quantum ad decimam tertiam, quâ dicitur quod asserere mortem alicujus Principis esse factam bono Regis & Regni, sapit hæresim, dicit A sic:

*Hæc Assertio vera est, & reprobans monstrat se ignorare quid est sapere hæresim, & facit consequentiam impossibilem, dum ait: hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.*

In hac Assertione assertor est mirabiliter bene deceptus, quia aliud est dicere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, & quod bene fuerit facta; vel quod bonum quod intendebatur inde eveniret.

Primo modo loquendi, hoc dependet à voluntate & corde humano, quod est inscrutabile, nec aliquis habet judicare præter Deum, & quibus revelavit, & propter illum qui fecit, & qua intentione hoc fecerit, & quid intendebat, si intendebat bonum Regis & Regni. Imò, nisi de intentione oppositum constaret, potius est æstimandum de bona intentione, quàm de mala; quia in dubiis semper interpretandum est ad meliorem partem; ita quod asserere hanc mortem esse factam pro bono Regis & Regni, est cuilibet, nisi Deo & facienti, & quibus est revelatum, dubium. Et potius debet quilibet æstimare illam fuisse factam pro bono. Et per consequens hoc est asserere aliquid quod est dubium esse hæreticum; quod est temerarium & forsan sapiens hæresim, quod relinquo Judicio Fidei. Et idè meritò illa fuit denunciata, & improbatio fuit bona, nec fecit illam consequentiam. *Hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.* Unde hæc consequentia fuit ita facta. *Est enim contingens ad utrumlibet, ergo non sapit hæresim.* Iste assertor non fuit in ista responsione deceptus per amphiboliam: ipse enim intellexit quod *ly contingens* construeretur cum Propositione. Et non est verum. Sed mors illa fuit contingens ad utrumlibet, dependens à voluntate humana, utrum fieret bona intentione vel mala: ergo asserere mortem &c. non sapit hæresim.

Ad quartam decimam, & quintam decimam, quibus dicebatur.

*Ab hoc Præcepto Non occides, non excipitur tyrannus qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.*

Alia.

*Protestatio conditionalis in materia qua asseritur Fidei, non per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium approbata, non purgat, sed inquinat.*

Respondet quod prima Conclusio vera est, & opposita hæretica, damnata per hoc sacrum Generale Concilium in illa, *Quilibet tyrannus &c.* Et impugnans se fallit turpiter, dum arguit inde quod tyrannus non esset occidendus juxta illud, *Maleficos non passeris &c.* Occidendus certè est quandoque, sed publica autoritate, non seditiosa præsumptione.

Hæc Assertio patet quod non est vera, quia secundum assertorem sunt occidendi quandoque tyranni. Ergo non excipiuntur simpliciter, sed tantum sub intellectis, scilicet *publica authoritate*; nec opposita est damnata: licet enim hæc sit damnata *Quilibet tyrannus est occidendus à quolibet subdito.* Non tamen ista.

*Tyrannus est occidendus, qui potest occidi bene, & à non subdito suo.*

Nec impugnans se fallit arguendo; quoniam

assertor fundat se contra Assertionem quæ dicunt quod *Lege naturali, morali, & divina* talis tyrannus occiditur, qualis est in casu. Ex hoc arguit quod excipitur ab illo Præcepto *Non occides.* Ergo intelligit quod etiam fiat publica autoritate Legum illarum, non excipitur. Quod est error & contradictio.

Ad quintam decimam, de protestatione &c. Respondet quod ista Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, sobria & Catholica; sicut patet in hæreticorum protestatione Generali, quæ non salvat eos, sed inquinat, dum pertinaciter verbis aut factis particularem defendunt errorem.

Primò, probatur quod ista sit in textu, vel illa quæ infert istam formaliter. Dicit namque sic, in Tractatu qui incipit, *Postquam jocunda &c.* Consideratione secunda, contra Dominum Ducem Burgundiæ. „ Denique Judicibus Fidei, & „ Magistris qui dederunt consilium, ipse Dux „ publicam infert contumeliam, vocando eos „ complices, qui terminus in malo semper sonat, „ dicendo quod contra rationem & Jus egerunt, „ sicut verisimiliter ostendetur, protestationem „ suam faciendo, quæ conditionalis est, quæ tamen non purgat, sed inquinat, nec aufert à „ cordibus populorum errores, sed dissimulando & „ captiosè loquendo. „

Tunc arguitur.

Protestatio conditionalis in materia novem Assertionum quæ asseritur Fidei, & quæ nondum est per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale discussa, non purgat, sed inquinat: ergo protestatio conditionalis quæ asseritur in materia Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium discussa non purgat, sed inquinat. Consequentia nota, ab inferiori non distributo, sicut loquitur: Hic homo non currit: ergo homo non currit. Et sic apparet quod ipsa est in textu: vel illa quæ istam formaliter infert, nec illa quæ est in textu est sobria & Catholica, sed erronea, & nimis opprobriosa, neque infertur ex ista quam hic dicit, de protestatione hæreticorum. Dato enim quod ista protestatio esset hæretici, quod tamen est falsum, non sequeretur protestationes hæreticorum &c. non purgant: ergo hæc non purgat. Arguit enim à superiori ad inferius, sine distributione. Quotò minùs sequitur, cum ista protestatio sit Catholici, & Catholica.

Quod si velit dicere quod ibi *ly protestatione* stat confusè & distributivè, quia indefinita in Jure &c. Clarum est quod, cum protestatio ista sit Catholica & Catholici, quod non concludit. Et præterea exemplum quod hic ponit non est ad propositum. Sed enim protestatio Generalis in materia Fidei, causâ per Ecclesiam discussâ, non purget. Sed oportet descendere ad Minorem, cum materia nondum per Ecclesiam discussa, & opinabitur usque ad discussionem. Sola submissio in isto sufficit, & purgat ab inquinamento hæreticæ pravitatis, seu potius præservat; sicut patet de Abbate Joachim. *extr. de sum. Trin. & Fi. Cathol. Damnatus.* Præterea non sequitur generalis; generalis protestatio non purgat, ergo inquinat, quia pertinacia & defensio errorum, sive ipsi errores defensi, sordidant & inquinant, & non protestatio generalis, quæ de se non habet rationem maculæ sive sordis.

Ad sextam decimam, quæ talis est.

*Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notoriè favere Propositioni Magistri Johannis Parvi, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium damnata, ista esset vehementior & apertior causa*

depositionis eorum, quam fuerit in altero contendendum nunc secum de Papatu; vel suorum Anticardinalium, & essent omnes haretici.

Respondet sic quod *Hac Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est. Et utinam non verificata de quibusdam faventibus pestifera huic doctrina per Scripturam sacram, & ita per Ecclesiam sufficienter, imo evidenter reprobata.*

Ista autem responsio non satisfacit. Primò, quia vel ista Assertio est in textu, vel illa ex qua ista formaliter infertur. Ponitur enim sic in tertia Consideratione Tractatus Præcepti, qui incipit: *Postquam jocunda* &c.

Additum est in relatione, pro correlario, quod *Si Papa, quod absit, deprehenderetur notoriè favere prædicta justificationi, aut Domini Cardinales, ista esset vehementior causa depositionis &c.* Sed Propositionio quædam Johannis Parvi, quæ dicitur *Justificatio Ducis Burgundia*, nondum est per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium condemnata. Ergo si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notoriè favere Propositioni Magistri Johannis Parvi, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium condemnata, ista esset vehementior &c. Ita quod ista sequitur syllogismum expositionem \* ex illa quæ posita est in textu, quam dicit esse veram, & utinam non verificatam in aliquibus, sic quod ibi dubitat illam esse verificatam, & per consequens dubitat de aliquibus Dominis Cardinalibus, aut de Papa, aut aliquo Cardinali, faventibus huic doctrinæ. Quod quàm sit injuriosum Collegio sacro, videant Domini Cardinales: quam doctrinam dicit esse pestiferam, per Scripturam sacram, & ita per Ecclesiam sufficienter & evidenter condemnata: quod utique ostendere non posset de Scriptura sacra, quæ nunquam fecit processum contra dictam Propositionem; nec sententia aliqua potest inveniri in sacra Scriptura, damnans ipsam, nec aliquid quod sequatur ex sacra Scriptura, sed nec Ecclesia. Cum enim dicitur Ecclesia, sic, vel intelligitur Universalis, & constat quod illa non condemnavit.

Quod si dicat assertor quod Episcopus Parisiensis hoc fecit, ergo Ecclesia; negatur consequentia, si intelligatur de Universali Ecclesia. Et prætereà Episcopus Parisius iniquè processit & nulliter, ut manifestè patet Theologis & Juristis, considerando Judicem, Concilium & processum. Et per consequens patet quod nec Scriptura sacra, nec Ecclesia damnaverunt sufficienter & evidenter.

Ad decimam septimam, in qua dicebatur: *Rationabile fuit Edictum quod edicebatur, quod nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos æstimates.*

Respondet quod hæc Assertio deficit in forma, & fit verbum de mittendis ad Concilium per Universitatem Parisiensem, & non de quibuscumque mittendis ad Concilium, sicut patet ex Litteris, & juramentis valdè licitis atque Catholicis. Ut autem videatur forma Assertionis, narretur quod habetur in Tractatu, *Postquam jocunda*, ubi supra.

Amplius. Ex iis apparet rationalitas Edicti Regis, quo vult ut nullus mittatur ad Concilium Generale, qui sit notatus, vel suspectus favere prædictis erroribus. Quod si quis diceret, volo ire ad Concilium, volo libertatem habere dicendi quæ sentio. Esto, dum talia dixeris quæ non sunt expressè determinata per Ecclesiam esse contra Fidem & bonos mores, quemadmodum est in præmissis. Ex qua formaliter sequitur: Cum prædicti quos vocant errores, sint æstimati per assertorem, & complices suos; ergo rationale

Tom. V. Pars III.

\* Hic aliquid deest; forte expositum.

fuit Edictum quo edicebatur &c. Consequentia ista est nota per syllogismum expositum.

Et cum dicit ultra quod sit verbum de mittendis per Universitatem; apparet primò quod non, quia Rex edicebat, vel volebat quod aliquis simpliciter mitteretur, ut dicit textus.

Item, quia non est verisimile quod Rex hoc vellet, de mittendis per Universitatem, quin etiam id vellet de mittendis per ipsum, & per alios Dominos, & per Regnum suum.

Item, apparet manifestè ex modo loquendi assertoris; cum ait quod si quis opposuerit, dicens, ita hinc loquitur universaliter. Si quis, id est, si aliquis opposuerit dicens: volo ire; respondet cito, dum talia dixeris quæ non sint contra Fidem, ita quod nullus deberet ire qui non sustineret istam Fidem. Et per consequens, si aliquis in hoc erraret, non deberet ire, cum tamen deberet compelli, ut dicebatur in reprobatione assertoris. Nec patet ex juramentis, de licitis, & Catholicis. Quæ juramenta, si fuerint de sustinendo Sententiam Episcopi Parisiensis, non videntur illicita, in hac materia: imò hoc videretur favere monopolium in Judicium Fidei, cui non intendit se submittere, nisi decerneret secundum intentionem ipsorum, ut videtur ex juramento.

Ad decimam octavam, quæ talis est.

*Possibile est Judices, & Concilium Fidei Episcopi Parisiensis nec falli posse, nec fallere velle, in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata & determinata. Ejus neutra pars nondum expresse existit per Ecclesiam approbata, seu reprobata.*

Respondet sic. *Hac Assertio videtur improbari proterve, quia non accipitur illic, nec in locutione communi, posse logicale; nec est verum quod materia de qua illic fit mentio, non sit per sacram Scripturam sufficienter & expresse determinata, in quam credendo nullus erat, sicut circa decimam septimam dicebatur.*

Sed hæc Assertio videtur sufficienter improbata; quia aut loquitur de posse logico, aut naturali, aut juridico. Non naturali, quia naturaliter pro statu naturæ lapsæ, possibile est quemlibet viatorem non confirmatum in gratia, posse falli & fallere velle. Ergo de Juridico. Quod dupliciter intelligitur: ita quod si fallerentur aut fallerent, hoc non esset Juridicum. Et hoc verum est: sed & hoc de quolibet est dicendum; imò impossibile est aliquem posse fallere, vel falli isto modo.

Alio modo, ut non possit falli, nec fallere in Jure; quod est falsum, cum & Ecclesia sæpè fallatur, ut *extr. de Sent. excommunicationis*; Et Judices sæpè falluntur per testes, vel ex ignorantia Juris, vel malitia sequente, cujusmodi est in proposito. Nec est verum quod ista materia sit sufficienter per sacram Scripturam, & expresse determinata, sicut fuit responsum in reprobando responsum ad impagnationem decimæ sextæ Propositionis.

Ad decimam nonam, qua dicebatur.

*Sententia Episcopi particularis lata in materia Fidei prætextu per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica.*

Respondet adversarius quod hæc Assertio non habetur in forma illa, sed in alia quæ vera est, & ab omnibus Ordinariis & Universitatibus generalibus defendenda, & sequitur ex approbatis in hoc sacro Generali Concilio. Ex quo sequitur quod hæc Assertio est vera in alia forma. Ergo hæc Assertio est vera in forma, cum alia forma sit forma. Sed ostendo quod habeatur in forma, vel quod hæc sequitur ex illa quam dicit in forma. Dicit enim sic, in quadam cedula tradita hoc Anno, in hospitio Domini Cardinalis Camaracensis quæ incipit, *Condemnatio* &c. *Condemnatio Episcopi Parisiensis*.

G g

fin.

sensus, lata contra Magistrum Johannem Parvi, est catholice lata. Et hanc eandem asseruit in Refectorio Fratrum Minorum, coram omnibus Nationibus congregatis ibidem. Ergo Sententia, seu condemnatio Episcopi particularis, lata in materia Fidei præsentia, per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica. Tenet consequentia, cum condemnatio Episcopi Parisiensis, sit Sententia Episcopi particularis, & in materia quæ prætenditur Fidei, & illa Sententia prætenditur per assertorem Catholicam, & canonicè lata, quæ nondum fuit per Ecclesiam explicitè declarata, ut ostensum est, & est notorium & manifestum, quia ad hoc laborant.

Et potest allegari contra eos illud Comici: *Quod actum est, ne agatur; unde si actum est, quomodo est agendum. Et si agendum, quomodo actum est*

Et cum dicit quod est ab omnibus Universitatibus generalibus defensanda, hoc videtur movere seditionem contra Ecclesiam Romanam, vel Concilium Generale, aut Ecclesiam Universalem, ut determinata per Universitates, vel potius per Episcopos particulares defendant tanquam Catholica. Et sic nulla causa Fidei ad Sedem Apostolicam devolvitur, vel Concilium Generale.

Nec est verum quod sequatur ista Assertio ex approbatis in hoc Sacro Concilio Generali. Licet enim approbaverit Sententiam Archiepiscopi Cantuariensis contra Wicleff, tanquam Legati nati Sedis Apostolicæ, & Archiepiscopi Pragensis, tanquam Commissarii Apostolicæ Sedis, & Universitatis Pragensis reprobationem Catholicam errorum Hufs: non tamen sequitur quod Episcoporum particularium approbaverit Sententiam judicalem, tanquam Catholicam, sive universalem & universaliter obligantem. Quinimò sacrum Generale Concilium catholicè reprobavit, & solum potuit Catholica & Apostolica Sedes, seu Deputatus condemnare, vel Deputati per eam.

Ad vicesimam, cum dicebatur.

*Omnis Propositio habens plures sensus, quorum alter est falsus, est tanquam erronea condemnanda.*

Respondet sic.

*Hac Assertio non invenitur posita, sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Concilium predicata. Hac Assertio fuit per eum posita, ut potest probari per Instrumenta & per testes.*

Ad vicesimam primam, quando dicitur quod.

*Aliqua Assertiones sunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus, per Episcopum particularem, de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solemnes, non vocatis ad iudicium assertoribus earum specialiter, ante dictarum Assertionum declarationem explicitam per Ecclesiam, aut Sedem Apostolicam.*

Respondet sic.

*Hac Assertio non est in textu; sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Concilium practicata.*

Sed si benè conspiciatur, hæc est sua in forma; quoniam hæc Assertio in forma sequitur ex dictis assertoris; quoniam Assertiones novem impositæ Parvi, sunt condemnandæ per eum tanquam erroneæ in Fide & moribus, per Episcopum Parisiensem; de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solemnes; nec fuerunt vocati assertores earum specialiter ante dictarum Assertionum declarationem explicitam per Ecclesiam, aut Sedem Apostolicam.

Et cum dixit quod est alia quæ est vera, quæ per hoc sacrum Concilium est practicata, hoc est falsum & repugnans.

Aut enim intelligit de Episcopo particulari Parisiensi, aut de Archiepiscopo Cantuariensi, aut Pragensi. Non primum, quia Generale Concilium non practicavit adhuc aliquid condemnatum

per Episcopum Parisiensem quod condemnavit: nec de Archiepiscopo Cantuariensi, quia, ut dictum est, istos errores Johannis Wicleff, auctoritate Apostolica condemnavit; & etiam quia sacrum Concilium in practicando condemnationem errorum Wicleff, ipsum citavit, vel quemcunque alium volentem defendere ejus errores & memoriam.

Idem patet de Hufs, quia Hufs fuit vocatus per Concilium sacrum, & læpius fuit sibi data copia respondendi, prout est manifestum. Sed dicitur quod fuit practicatum in hoc sacro Concilio, quod errores de Communionem sub utraque specie fuerunt damnati, & tamen non fuerunt vocati assertores. Sed clarum est quod talis condemnatio non est facta per aliquem Episcopum particularem.

Item, secus est, ubi est notus assertor, & ubi non est reus nisi in generali.

Ad vicesimam secundam, quâ dicitur.

*Si Angelus Dei descenderet de cælo & nuntiaret assertori istarum Assertionum oppositum suæ opinionis, non crederet sibi, imo quod plus est, neque Deo.*

Respondet sic.

*Hac Assertio calumniosè ponitur, tam in forma quam in impugnatione, quia textus non ponit hoc complexum oppositum opinionis, sed loquitur de opposito firmæ Fidei Catholicæ. Et sic loquendo non incurritur Luciferiana superbia, sed humilitas Catholica: alioquin Apostolus fuit Luciferianus, ad Galatas, secundo. Et in reprobatione applicatur malè hac Scriptura: non erit impossibile apud Deum omne verbum. Luc. 1. 37.*

Licet hæc Assertio non ponatur in textu in forma; tamen oppositum novem Assertionum, quod dicitur firma Fides apud eum, si sibi assentiret, deberet esse conforme regulæ sacri Concilii, quod nunquam declaratur, & in cujus Judicio ipsarum Fides, vel non Fides pendet, & per consequens opinio. Sed sive dicatur oppositum opinionis, sive Fidei, sive in iis quæ respiciunt Dei actionem ad ext. r. \* . . . . contingentem; videtur blasphemia: imò videtur quod tam iste assentiat opposito novem Assertionum, quàm huic Articulo: *Resurrectio eris: vel dies iudicii.*

Patet, quia si Deus ordinaret quod dies iudicii nunquam erit, vel Resurrectio generalis, & revelaret isti assertori istam, *Resurrectio non erit*, teneretur sibi credere, & crederet, non dubito, & non crederet opposito novem Assertionum, hoc est fortius adhærere opposito Assertionum, quàm Articulo de Resurrectione, quod est absurdum, & præsertim cum Deus posset Legem datam respicientem proximum mutare. Et dato quod oppositum istarum Assertionum esset contra Legem istam, posset Legem illam in oppositum mutare; & sic illam revelare, & teneretur sibi quisque credere. Ideò est blasphemum.

Quapropter benè inducebatur illa Scriptura ad propositum: *non erit impossibile apud Deum omne verbum*, &c. Et sic restat Luciferiana superbia &c. Talem superbiam incurrit Paulus ad Galatas, secundo, qui nunquam dicit quod non crederet Deo; sed si quis aliàs, etiam si Angelus descenderet de cælo, eis evangelizaret, anathema esset. Quod si dicatur quod ex quo esset anathema non deberet sibi credere? Verum est, nisi constaret sibi quod ex parte Dei evangelizaret, cui tunc credere teneretur sicut & Deo.

Ad vicesimam tertiam, quâ dicitur.

*Principia Fidei versantur circa principia Legis naturalis.*

Respondet quod

*Hac Assertio fallit in forma, quamvis benè concedatur de multis principiis Fidei, sicut sunt dictamina præ-*

ctica-

\* f. exempla regularia. . . . .



*Eligata correspondentia jussionibus decem Præceptorum moralium, ut est ista: Proximus non est occidendus, propria auctoritate.*

Hæc Assertio fuit data in forma, hoc Anno, in quadam cedula, vel in inferenti istam formaliter per assertorem, & complices suos. Quæ si vera est, pagani sunt fideles, cum habeant principia illa.

Ad vicesimam quartam; quâ dicitur quod

*Si Johannes Hufs, hæreticus declaratus & condemnatus per sacrum Concilium Generale, habuisset Advocatum, nunquam fuisset convictus.*

Respondet sic.

Hæc Assertio videtur imponi & reprobari protervè, quia conformis est modo loquendi communi, quemadmodum dicitur de aliquo pigritante, iste nunquam veniet, vel nunquam fecerit, licet sciamus quandoque quod veniet, vel fecerit infra horam.

Item, hæc locutio erat valde possibilis, propter casus multos & sine culpa Concilii.

Sed hæc Assertio non imponitur, nisi veridicè, contra protervos & temerarios de sacro Concilio obloquentes: nec modus loquendi de Concilio debet esse conformis materiæ loquendi contra pigritantes, præsertim in materia Fidei.

Item, facit ille respondens consequentiam falsam & impossibilem, quia non sequitur: Hæc locutio erat possibilis; ergo vera, vel Catholica. Hæc enim est possibilis: Dies Judicii non erit: & tamen ipsa est hæretica. Vel ista, Resurrectio generalis non erit. Jam consequens hujus consequentiæ est injuriosum, imò etiam falsum implicans: quia quicumque casus evenissent, posita prudentiâ sacri Concilii, istos potuisset extinguere, vel vitare, cum ratione ex sacris Scripturis sumpta.

Ad vicesimam quintam & ultimam, quæ ponitur sub duplici forma. Prima.

*Ego mallet habere Judæos & paganos pro Judicibus, in causis Fidei, quam deputatos in eadem per Concilium Generale.*

Secunda doctrina.

*Doctor Christianus asserens publicè quod mallet habere Judæos aut paganos pro Judicibus in causa per Concilium Generale.*

Respondet.

*Utrique Propositio falsè imponitur & nimis crudè & generaliter & injuriose, propter causas plurimas, quæ tempore suo, & loco poterunt explicari, & satis notoriè sunt quoad aliquos. Unde non est novum, vel hæreticum quod in materiis Fidei moralibus juris naturalis, quæ communes sunt apud Pagano & Sarracenos.*

Sed hæc Assertio creditur totaliter, quemadmodum ipsa fuit per ipsum asserentem imposita, & ex tota testium præsentium totionis \* Nationis Gallicanæ decreta, & generaliter sicut fuit proposita: non tamen fuit denunciata in injuriam assertoris, sed ad correctionem ejusdem.

Utrum autem ipse assertor illam posuerit in injuriam magis particularem, hoc noverit iste. Scio tamen quod ipsa Propositio Judices Fidei diffamavit, & quod redundat in injuriam non modicam Judicium Fidei sacri Concilii Generalis deputatis per eundem.

Quæ autem sunt illæ causæ, cur istæ Propositiones secundæ falsæ & nimis crudæ & generaliter injuriosæ, quæ tempore & loco suo poterunt explicari, & satis notoriæ sunt, deberent explicari, ut illis contra quos militant causæ istæ sciarentur, & ab aliis discernentur qui in hoc sunt communes.

Et cum dicit ulterius quod *Non est novum, vel hæreticum quod in materiis Fidei etiam de Trinitate &c.* Licet hoc non sit novum vel hæreticum, in certo casu, & ad certum actum; non tamen esset ta-

Tom. V. Pars. III.

\* Locus corruptus. foris totius.

lis eligibilior Cardinalibus vel Prælatibus, vel Doctoribus sacre Theologiæ per sacrum Concilium deputatis, quod in materia Fidei dicitur errare non posse. Et istud videtur hæreticum, insanum & erroneum, & injuriosum, dicere quod sint eligibiles Judæi, vel pagani, talibus Judicibus, & tantis, & per tantum Concilium, & ad tantum negotium deputatis. Nec valet quod dicit quod, *Si pars adversa repulsi & repellit aliquos solemnes viros in sacra Scriptura & Juribus eruditissimos, tanquam suspectos in causa Fidei & morum, quorum unus fuerat per hoc sacrum Concilium deputatus solus inter Dominos Cardinales Theologus secularis, ubi sic foris non repulsi quosdam Judæos & Sarracenos &c.* Quoniam si quis fuerit repulsus per partem quam dicit assertor adversam, hoc non nisi tanquam notatus evidenter de inimicitia quam iste assertor non potest nec potuit notare in Judicibus Fidei, aut alleget inimicitias. Possunt autem manifestè ostendi inimicitias illius qui fuit repulsus. Et iterum in materia Fidei non mallet pars adversa habere Judæos & Sarracenos.

Et cum dicit quod *Non est ita reprehensibile verbum sic volatiler prolatum.* Verba non debent, in materia Fidei, & contra Judices, imò contra Concilium sic volatiler emitti, præsertim per sacre Paginæ professores. Sagittæ enim tales, ut illæ quæ mittebantur volatiles contra Jovem, in sagittantes, & ipsas volatiler emittentes, fuerunt retrocedendo reflexit.\*

Et cum dicit ulterius quod *Istæ Propositiones non generaverunt scandalum, & sunt veræ in propriis formis; & si referantur ad intentionem ponentium & causas dicendi, sunt inde multum clariores,* Propterea non est similiter de illis novem Assertionibus, quoniam generaverunt grande scandalum, & sunt in suis propriis formis palam erroneæ. Et si ad intentionem, & Fidem, & causas dicendi referantur, apparebunt multo patentius erroneæ, quàm posita dicantur ad justificationem mortis unius Principis non diffidati, nec accusati, nec convicti apud Superiorem suum. Et ita de reliquis circumstantiis malis quæ ex Litteris Patentibus, & authenticis, in suo casu posuerit. Ac proinde rationes suæ, vel allegationes, nihil ad propositum concludunt, vel falsè concludunt in plurimis.

Ceterum, parati sumus hæc omnia latius declarare, & ostendere certis rationibus, quod prædicta in suis replicationibus continet hæreses manifestas, prout aliquatiter notatum est.

Compescatur igitur hæc multiplex & hæreticalis calumnia, juxta prudentiam sacri Concilii, ut calumnioli discant modestius contra docentes vel scribentes elucidationem veritatis. † Qui in hoc manifestè & planè retunditur, cum Propositiones istæ denunciatae scandalum malum generaverint in multis qui Libros illos viderunt & perlegerunt, ac multos audientes dictum Assertorem aliàs verbotenus proponentem, non sunt veræ in propriis formis; imò videntur multis insignibus Doctoribus in Theologia erroneæ, malè sonantes, quamplures & nonnullæ sapere hæresim, etiam ad intentionem dicentis, & cum pertinacia defendentis, & ex causis assignatis dicendis.

Istæ verò novem Assertiones nunquam scandalum generaverunt, nisi in quantum iste Assertor, cum complicitibus suis, ipsas interpretatus est ad malum sensum, & quæ etiam per ipsum, vel suo, complices sunt confictæ, saltem non in forma nec in æquivalenti, cum veritatibus Magistri Joannis Parvi, & illas ad malum suum sensum traxit, & quantum potuit sic publicavit. Nec ipsæ in forma sua sunt erroneæ, nec ad intentionem dicentis, nec ex causa dicendi: citra tamen de-

G g 2

ter-

\* foris reflexæ † Locus corruptus.

terminationem sacri Concilii, omnia ista dicendo, prout etiam sufficienter fuit ostensum per Dominum Episcopum Attrebatensem, per rationes vivaces, & per solutiones claras & patentes datas ad argumenta adversariorum, quæ nullius sunt declarata momenti.

Positio autem Magistri Johannis Gersson, quam fecit in loco publicæ Sessionis, ostendetur multis erroribus hæresibusque permixta, ut ostendetur locis & temporibus opportunis.

Et quia iustum est & rationabile, judicialiter quod dictæ novem Assertiones, quibus tamen nullus est adhuc datus assertor, Magistrorum examini exponantur: ita requiro quatenus Assertiones denunciatae, & post pertinaciter defensæ, & aliqua publicatae hic coram sacro Concilio Generali, de quibus sunt multi scandalisati: supplicatur vestris Reverendissimis Paternitatibus & Dominationibus metuendissimis, ac etiam requiritur primò, secundò, tertio, ac quartò de superabundanti, pro zelo Fidei & ad vitandum scandala, ne cordibus gentium remanerent, quatenus tum Assertiones quam defensiones, sive palliationes Magistrorum in sacra Pagina, & Doctorum utriusque Juris tradentur examini, declarandæ an sint veræ, vel falsæ, vel erroneæ, vel malè sonantes, aut piarum aurium offensivæ, aut ipsarum nonnullæ, ut multi & graves æstimant, hæresim sapientes, ut veritas Fidei elucescat.

Cod.  
2537.  
fol.  
120.  
verso.

*Hæc protestatio fuit facta XXIV. die Octobris, in Ecclesia Cathedrali Constantiensi, de mane.*

**E**GO Martinus, Episcopus Attrebatensis, humilis in sacra Theologia Magister, protestor primò, quod in hoc Actu, nec in quocumque alio per me, Dei gratiâ, imposterum fiendo, sicut nec in præcedentibus dudum per me factis quibuscumque, nunquam intendi, nec de præsentis intendo aliquid dicere, aut asserere; immò intendo non dicere, quod sit contra determinationem sacro sanctæ Matris Ecclesiæ, sacratissimorum Conciliorum Generalium, aut hujus sacro sancti Concilii Generalis Constantiensis, seu contra veritatem Fidei Catholicæ, seu sacre Scripturæ, aut etiam contra bonos mores: vel quovis modo possit offendere pias aures. Quod si oppositum contingeret, quod Deus avertat, vel ex ignorantia mea, quæ magna est; vel ex alia causa quacumque, ex nunc, pro ut ex tunc, omne tale dictum, aut assertum habeo pro non dicto, aut asserto, & illud ex nunc, prout ex tunc, revoco, casso, irrito & adnullo, & offerro me humiliter promptum & paratum, ad suscipiendam emendationem, & correctionem hujus sacri Concilii Generalis, & ad revocandum omne tale dictum, cassandum, irritandum, & adnullandum, ubi, quando, & qualiter dictaret illud per me debere fieri sæpè dictum hoc sacrum Concilium Generale; cujus diffinitionibus, & Decretis jam factis, & fiendis, & etiam conclusionibus, & conclusionibus per ipsum eligendæ, vel eligendis, determinandæ, vel determinandis, super novem Assertionibus, de quibus materia hic ventilatur, adhæreo firmiter, indubiè & inconcussè, & adhærere intendo, quamdiu vitam duxero in humanis.

Secundo, protestor quod in præsentis Actu non gero Ambasiatam Principis, aut alterius personæ, sive Status cujuscumque, nec intendo gerere, nisi pro quanto fuerit opus, aut necesse: sed solum vires gero quæstionem proponentis, de Mandato

Reverendissimorum Patrum, & excellentissimorum Doctorum, in causis Fidei deputatorum per hoc sacrum Concilium Generale, qui xvi. die Octobris Mensis hujus, mihi per expressum injunxerunt, ut partem negativam aperirem rationibus, & scripto tenens, hujus quæsit: scilicet, utrum novem Assertiones coram ipsis, per Magistrum Johannem de Gerssono Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis agitatae, Fidei Judicio sint reprobandæ.

**A** Et quia eorum Mandatis volo, prout teneor, pro semper obedire, idcirco tanquam organum ipsorum & bajulus, proponam quoque proponenda.

Tertio, protestor quod non intendo aliquid dicere, quod sit propriè in injuriam personæ cujuscumque: sed solum intendo ad elucidationem Catholicæ veritatis, & ad declarationem iniquæ falsitatis.

Et si non haberem verba adeò reverencialia in omnibus dicendis, non credant aliqui quod propter hoc intendam excedere à charitate & dilectione fraterna; quia debitam reverentiam & honorem cordiales volo semper habere ad omnes, maxime autem ad domesticos Fidei.

**B** Et finaliter, quæque jam dicta, aut dicenda in præsentis Actu, dicam probabiliter, & secundum quod dictamen rationis & conscientiæ, ac instinctus Spiritus sancti mihi ministrabit, secundum formam juramenti per me emissi in præsentia, & de Mandato Reverendissimorum Dominorum Judicum.

## ALIUD SCRIPTUM

*Episcopi Attrebatensis, adversus Cardinalem Cameracensem.*

Cod.  
2537.  
fol.  
120.

Cardinalis Cameracensis xxv. Octobris.

**C** Onclusiones Astrologicas præposuit Theologicis: inde leviter intulit, principia Fidei versari circa principia Legis naturalis.

\* Exequiæ Cardinalis Barenfis.

## Responsio.

Si Collegium in hoc vellet partem assumere, quia Cardinalis est, & sustinere vellet Propositionem malè sonantem, exponeret se magno periculo &c.

Item, in materia præsentis quæ tangit multos Principes, sub quorum Dominiis habent sua Beneficia, possessiones &c.

Item, si per medium Collegii, cum violentia, importunitate aut aliàs condemnarentur aliquæ Propositiones, & præsertim istæ &c.

Notetur quod multæ sunt Universitates solemnes quæ eis non assentirent in tali condemnatione, sic esset destruere statum Cardinalium, & cujuslibet eorundem, & quod de præsentis se redderent inhabiles ad electionem &c. Et si procederent ad talem electionem &c. forsitan non reciperetur pro Summo Pontifice per eos electus, propter suspensionem de hæresi.

**D** Item, status Cardinalatus non attenditur, quo ad approbationem, vel reprobationem aliquarum Assertionum, tanquam approbandarum Fidei Judicio; sed Episcopi, & Doctores, de Mandato sanctæ Sedis Apostolicæ, tales materias debent tractare, & super illis deliberare, & quid sit de illis de Fide tenendum declarare, Papa verò concludere habet & diffinire, &c.

Item, si singulariter aliqui Cardinales vellent se con-

# 473 Circa Damnationem Propositionum Joann. Parvi. 474

constituere partem, aut Promotores, in causa Fidei; hoc non obitante, à prosecutione non est desistendum, nec subticendum est, quin veritas Catholica palam fiat: si secus autem fieret, per tales modos & comminationes, quod Collegium affumat sibi causam, propter honorem Collegii, quia Cardinalis est, & nihilominus fovet Assertionem erroneas & hæreticas, effret tyrannizare in Religionem Christianam, quod nequaquam permetterent Principes Christiani. Avértant igitur Domini Cardinales, si qui sint, ne dijudicent causam eis ignotam, & de qua ad eos non spectet judicialiter cognoscere, & omni favore, odio &c. postpositis, veritate comperta, conjudicent Concilio Generali æquitatem.

## PROPOSITIO

Cod.

2537.

fol.

161.

*Facta in loco Sessionis, 24. & 30. diebus Octobris, Anno millesimo quadringentesimo decimo quinto.*

Episcopus Attrebatensis.

**I**N præsentia hujus sacratissimæ Celsitudinis, cujus gesta magnifica per Orbem Universum gloriosè prædicantur.

In assistentia suæ subtilissimæ limpiditudo, cujus circumspeditione, Catholicæ Ecclesiæ status & mores virtuosè regulantur, de præsentia materia, tam dignissimæ Altitudo, ut etiam ingenia Jerarchica eam non concipiant, nisi divinitus luminosè doceantur, loqui pertimesco, pensata dicendorum arduitate, auditorum subtilitate, sensus & intellectus meorum exiguitate. Nec mirum, quoniam grandes materias ingenia parva non susterunt, sed mox in ipso suo conatu ultra vires ruunt & succumbunt.

Fateor si quidem quod quantumcumque quis de fonte Pegateo sit potatus; etiam si linguis hominum loquatur, aut Angelorum; si in Mercurium transformetur, aut Tullium; si dulcescat Titi livii lactea eloquentia; aut certè si Demosthenis suavitate peroret; dignè loqui nequaquam poterit de dicendis. Nihilominus tamen ego, cujus sensus modicus, intellectus brevis, memoria labilis, sed eloquia incomposita in tantum existunt, ut non nisi æsonans, & cimbalum tinnens à prudentibus debeam meritò judicari.

Sed oro, ut is qui docet hominem scientiam, osque mutorum aperit, & linguas infantium facit disertas, nunc det sermonem rectum & benè sonantem in os meum, ut & intellectum meum vero Fidei lumine infundat & illustret, affectum quoque igne caritatis inflamet: sed & labiis pollutis, calculo ignito, seraphico ministerio, expurgabit, linguam refrænans temperet, & os meum adornet, præconio Catholicæ veritatis, cujus veritatis inardescens fervore adversus errores carnalium, atque animalium hominum, arcem turris Davidicæ, clipeis Theologicarum rationum communitæ, Spiritu sancto vos evocante, conscendistis. Vos scilicet, sacratissimi Ecclesiæ Pastores, & experitissimi Rectores, atque eruditissimi Doctores & Magistri, qui estis belli hæreticalis Duces triumphales, super cujus turres estis speculatores positi, & custodes pariter & defensores, ut per vos cunctis adversitatibus, erroribus, & hæresibus eliminatis, & destructis, Deo uno & vero, Christiana Religio, tranquilla devotione gaudens, pacifica ac secura, perhennique serviat libertate. In quo bello constituti, contra hæreticam pravitatem se extollentem adversus Dei scientiam, & doctrinam Ecclesiæ sacro sanctæ, vos

hortatur ipsa Catholica veritas, ut veros suos pugiles, & athletas strenuos & fideles, quatenus sitis fortes in bello & pugna cum antiquo spiritu, in principio spiritualis belli hujus.

Stantes in facie primæ aciei proponens in medio Ecclesiæ verba sancti Apostoli: *Confortamini in Domino, & in potentia virtutis ejus, & induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli*, ad Ephes. vi. 10.

In quibus verbis confert audaciæ stabilitatem.

## DECLARATIO.

Cod.

2537.

fol. 43.

*Cardinalis Cameracensis, circa Propositiones Joannis Parvi.*

**E**GO Petrus Cardinalis Cameracensis, tanquam Doctor Theologus, in testimonium veritatis requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quod quilibet dictarum novem Assertionum catholicè condemnanda est in forma superius scripta.

Et nihilominus, ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyrannus. Potest & debet licitè & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, sive subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationem, non obstante quocumque juramento, seu Confœderatione factis cum eo, non expectatâ Sententia, vel Mandato cujuscumque Judicis.* Quæ condemnatio in una \* Sessione hujus sacri Concilii facta est, patet manifestè condemnatio earundem Propositionum. Nam continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes, sicut de auctorificatione cujuslibet Legis divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii in secunda Propositione.

Item, de turpitudine & vilitate mortis, in tertia.

Item, quod Rex debet approbare tale homicidium in tribus sequentibus.

Item, ad confirmationem erroris, addit quod litteralis sensus Scripturæ sacre occidit animam.

In octava denique, quod in nullo ligat juramentum, vel confœderatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius jurantium, vel confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum. Et ita de reliquis

Quare patet quod doctrina hæc & similis, condemnanda est, prout & prædicta Propositio condemnata, videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, produtiones, perjuriam vias præbens; & pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut alii, juxta canonicas Sanctiones puniendi.

In testimonium præmissorum, manu mea me subscripsi.

\* Sessione xv.

## ADDITIO

*Cardinalis Cameracensis, pro sua opinione, die VIII. Novembris.*

Anno M. CCCXV.

**E**X quo manifestè sequitur quod asserere inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel forsan veras; est erroneum, & sapiens hæresim: & quod Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

G 3

Unde

Unde pro fundamento condemnationis hujus pestiferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure naturali, divino, & humano; tamen specialiter contra eam pauca sufficiant quæ sequuntur.

Primò, quia hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet contra illud, *Non occides*, Exod. xx. 13. scilicet absque autoritate judicaria; & illud, *Non perjurabis*, Levit. xix. 12. Ubi omne juramentum jubetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ; & contra illud Exodi xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum & per insidias, ab altari meo evellas illum, ut moriatur*; & contra illud, xxiii. q. v. Cap. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro *De Civitate Dei*, ubi dicitur: *Iis igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus, specialiter jubet occidi, quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur*. Et xxiii. q. viii. Cap. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminofum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit*.

Est denique contra rationes condendi Decretalem illam, *Pro humani. De homicidio. Libro vi.* editam in Concilio Lugdunensi; ubi contra interfectores per assassinos ponitur pœna excommunicationis, depositionis à dignitate, honore, Ordine, Officio, & Beneficio, ipso facto: & quod quicumque talis fuerit, à toto Christiano populo perpetuò diffidatus est: sic quod postquam probabilibus constiterit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia excommunicationis, vel depositionis, seu diffidationis adversus eum Sententia requiratur.

Item, dicta doctrina multò magis est condemnanda, quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Johannis Wicleff, quæ ponit quod populares possunt ad eorum arbitrium Dominos delinquentes corrigere.

Item, hujus doctrinæ condemnatio non minus fieri potest absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una Sessione facta est contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie &c.

\* In testimonium præmissorum, manu propria me subscripsi. P. Cardinalis Cameracensis.

• Hoc totum sequens est de sua manu.

Cod.  
2538.  
fol.  
220.  
verso.  
Extrat  
etiam  
in Co-  
dice  
2513.  
fol.  
90.  
verso.

## RESPONSIO

EPISCOPI ATREBATENSIS,

*Ad deliberationem Domini Cardinalis  
Cameracensis.*

Cum vos, Reverendissimi in Christo Patres, & Domini Commissarii, in causis Fidei per hoc sacrum Concilium deputati, ordinaveritis quod quilibet Doctor Theologiæ habeat vobis dare, infra certum terminum, suam intentionem, videlicet utrum novem Assertiones, pro examine, sint Fidei Judicio reprobandæ; & liceat unicuique Doctori in Facultate prædicta, etiam super hoc publicè respondere, prout experientia comprobavit, per responsionem publicam, factam viii. die No-

vembris, per Reverendissimum Patrem in Christo Dominum Cardinalem Cameracensem, & vestris Paternitatibus exhibitam, & per easdem receptam.

Idcirco, Ego M. Episcopus Atrebatensis, tanquam Doctor Theologus in testimonium veritatis requisitus, salva tamen determinatione sacrosancti Concilii, & sanctæ Sedis Apostolicæ, credo & affirmò quod nulla dictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda, nec aliqua illarum est condemnanda, ex condemnatione illius Propositionis *Quilibet tyrannus* &c. Cum nullo modo sequatur ex aliqua illarum novem Assertionum, sed nec ex omnibus simul, nec continent doctrinaliter illum, vel virtualiter, nec in simili radice fundantur, quod patet.

Non enim sequitur. *Licetum est unicuique subdito* &c. *occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium* &c. Ergo *quilibet tyrannus* &c. Tum quia ibi arguitur à parte in modo, ad suum totum in modo, cum distributione.

Et clarum est consequentiam non valere, sicut nec valet. *Licetum est unicuique interficere furem nocturnum, qui venit ad occidendum*. Ergo *quilibet fur nocturnus potest & debet licetè interfici a quocunque*.

B Sicut nec sequitur: *Quemlibet hominem album video, ergo quemlibet hominem video*. Tum quia in Assertionibus fit de tyranno taliter specificato. In illa verò, *Quilibet tyrannus* &c. de tyranno universaliter capto.

Tum quia ad mentem Assertionum à parte subiecti, ly *unicuique subdito* capitur pro vassallo immediate Regi subdito. Et in illa, *Quilibet tyrannus* &c. capitur pro quocunque, etiam subdito tyranno, sive subiecto.

Patet quod nec sequitur ex prima, nec ex secunda, neque tertia; cum in secunda specificetur, dicendo quod *Leges antorsant de occidendo dictum tyrannum proditorem & infidelem suo Regi* &c. Nec sequitur ex quarta. Licet enim dicat quod *Omnis tyrannus infidelis, sit villanè occidendus*; non tamen dicit, à *quolibet subdito suo*. Nec sequitur ex quinta, sexta & septima. Non sequitur: *Ille qui occidit supra nominatum tyrannum, non debet de aliquo reprehendi*, ut dicit quinta, imò debet premiari, ut ait sexta; & illum debet Rex plus amare ut canit septima, ergo *quilibet tyrannus* &c. Nec sequitur ex octava: *Littera occidit* &c. clarum est. Sed nec ex prima, in casu socialitatis &c. quæ est nona.

Sed quod nec ex omnibus simul, patet, quia si ex aliquibus debeat sequi, videretur quod ex prima & quarta. Quarta enim dicit quod *Omnis tyrannus infidelis, est villanè occidendus*; & prima dicit quod *Licetum est unicuique subdito* &c. Ergo videtur quod sequatur quod *Omnis tyrannus sit occidendus villanè, à quolibet subdito suo. Quilibet tyrannus* &c.

Sed manifestum est quod subiectum primæ Assertionis, *Licetum est unicuique subdito*, supponit, & accipitur respectu prædicati, quod est, *Quemlibet tyrannum qui per cupiditatem* &c. Quod prædicatum est taliter qualificatum. Et in secunda capitur subiectum universaliter, sed non respectu cujuslibet subditi, ita quod ly à *quolibet subdito*, in nullo supponit, respectu talis prædicati, *Quemlibet tyrannum* &c. nec in ambabus simul.

Unde si quia in quarta ponitur, *Omnis tyrannus* &c. Non tamen respectu talis prædicati, à *quocunque subdito*. Et in primo ponitur quod *Licetum est unicuique subdito* &c. non tamen respectu talis prædicati, *quemlibet tyrannum* &c. inferretur ista, *Quilibet tyrannus* &c.

Eodem modo inferam de quocunque demonstrato ut determinato, fortè inferam istam: *Hic est dia-*

*diabolus*, ex dictis & contententis in sacra Scriptura: unde capiam istud complexum. *Hic est, Mathæi*, xvii. & istud prædicatum, *diabolus Mathæi*, iv.

Sic igitur apparet manifestè quòd istæ novem Assertiones non continent virtualiter illam. *Quilibet tyrannus* &c. nec per consequens veniunt Fidei Judicio reprobandæ ex condemnatione illius.

Dico ulteriùs quòd ex nulla circumstantia aggravante sunt dictæ Propositiones Fidei Judicio reprobandæ. Non enim propter primam, scilicet authorisationem talis tyrannicidii: quin imò ista circumstantia est allevians in secunda Propositione, nec propter illam de villanitate &c. quâ dignus est talis tyrannus occidi, ut in tertia & quarta.

Nec propter illam quâ Rex debet approbare tale tyrannicidium, ut in sexta, quinta & septima.

Nec ex additione confirmationis erroris, ut dicit dictus Dominus Cardinalis, cum non sit error quòd *Semper tenere sensum litteralem, occidit animam*, qui ly *sensum litteralem*, supponit ibi confusè tantum. Et clarum est quòd semper accipere sensum litteralem quem faciunt Propositiones in sacra Scriptura, est error, imò inducit in errorem, ut ait expressè Gregorius, in *Moralibus*. Lib. i. cap. 3. in Prologo, ut in octava.

Hæc ex illa circumstantia, quòd *De nullo tenetur miles servare promissiones, seu confederationes factas alteri militi, si vergant in præjudicium* &c. in casu *socialitatis* &c. cum priùs & ampliùs teneatur ex ordine caritatis vitare suum præjudicium quàm, alterius.

Nec est verum quòd hæc doctrina & similis sit condemnanda, prout hæc prædicta Propositio. *Quilibet tyrannus* &c. est condemnata; videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia & perjuriam vias præbens.

Ex quibus omnibus infero.

Primum, quòd hanc doctrinam asserentes opinabiliter, citra determinationem sacri Concilii Generalis, & sanctæ Sedis Apostolicæ, non sunt hæretici, & ut tales, juxta canonicas Sanctiones legitimas puniendi.

Secundò, infero quòd non sequitur manifestè, imò totum oppositum, quòd asserere inter Catholicas dictas Propositiones esse probabiles, aut forsan veras, non est erroneum, aut sapiens hæresim, nec Doctor Theologus hoc taliter publicè asserens, in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei, est habendus de hæresi vehementer suspectus.

Tertiò, infero quòd oppositum testificans, sub juramento temerè jurasse videtur. Nec contra has Assertiones fiunt, aut factæ sunt aliquæ rationes, seu deductæ in medium, quæ videantur alicujus ponderis, vel momenti.

Unde, cum dicitur primò, quòd hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet *Non occides, absque authoritate judiciali*. Et illud: *Non perjurabis*: ubi omne juramentum jubetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ; & contra illud Exodi. xxi. *Si quis per industriam occiderit proximum suum. . . . & per insidias, ab altari meo evelles eum ut moriatur*. Et contra illud xxiii. q. v. cap. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro *De civitate Dei*, ubi dicitur, *Iis igitur exceptis, quos Lex justa generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus specialiter jubet occidi, quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homici-*

*dii crimine innectitur*. Et xxiii. q. viii. cap. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Qui sine aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum adulterum, perjurum, vel quemlibet criminofum interfecerit, aut trucidaverit, aut membrum debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi a Deo concessam Potestatem abusivè usurpare non timuit*. Est denique contra rationes condendi Decretalem illam. *Pro humani*. Lib. vi. editam, in Concilio Lugdunensi.

Ad quæ omnia dicitur primò, quòd hæc doctrina non est contra illa duo Præcepta. Patet. Non est enim contra primum, cum dicitur, *Non occides*; quod glosatur distortè, & aliter quàm Spiritus sanctus efflagitat, cum dicit, *absque authoritate judiciali*. Si enim ista glosa esset convertibilis cum Præcepto, tunc sequeretur quod nullus posset occidere furem nocturnum; sed nec etiam vim vi repellere liceret. Ergo occidens in multis casibus, non occidit judiciali officaria autoritate; tamen occidit autoritate Legis, cujus est minister, in casu, & non ex officio, ut declarat Doctor irrefragabilis Alexander de Halles, de occidente in valorem suum ad mortem: *Quem*, inquit, *occidit ut minister Legis & iustitie, non tamen ex officio*. Et dat exemplum de laico baptisante, in casu necessitatis, qui baptisat, non ex officio, & licitè ut Legis minister, in casu necessitatis. Non ergo sic glosatur illud Præceptum, nec ita communiter glosatur, sed sic: *Non occides, scilicet innocentem, livore vindictæ, aut propria authoritate*.

Constat autem quòd tyrannus non est innocens, nec talis subditus eum interficit autoritate propria, sed legum; non livore vindictæ, sed amore conservationis Principis sui, & Reipublicæ; nec contra Præceptum illud, *Non perjurabis*, ubi juramentum jubetur observari quod non vergit in detrimentum animæ: quod verum est, si tamen adsint tres comites, Judicium, Iustitia, & Veritas. Et etiam conditiones quæ infinitè subintelliguntur in omni juramento promissionis, quæ sunt secundum. . . . Lib. ii. rubrica xxiv. de jurejur. §. iii. *Quot sunt species*, ubi dicit sic. *In omni juramento intelliguntur istæ conditiones tacite. Faciam hoc, si Deo placuerit. Si Papa, quia ejus autoritas videtur excepta*, xxv. q. i. §. ultimo; *versu*, ipsi namque. *Item, si res in eodem statu permanserit ut videtur. Qui gladium suum deposuit, & illum furiose repetit, non teneor reddere, etiamsi juravi*. xxii. q. ii. *Ne quis*.

Idem Raimundus, §. xvii. *In Summa*. Et Innocentius, in glosa super Cap. *Quemadmodum*.

Idem. *Si mihi fidem servaveris. Non servanti enim fidem, fides non est servanda. Unde si non facis quod promissisti, non teneor, ut extr. de jurejur. Pervenit. 2. & cap. Sicut*. Idem Raimundus. Idem etiam Innocentius.

Item, *Si precipiatur tale quid quod juratus non fuisset, Si Mandatum tale scivisset. & extr. de jurejur. veniens*. Et cap. *quintavallis*. Et pariformiter videtur dicendum, si tale quid eveniat quòd non jurassem, si illius rei scivissem eventum.

Ubi apparet quòd juramenta non obligant, quæ non habent conditiones requisitas. Est quòd possent salvari sine animæ detrimento. Unde sine animæ detrimento, si mihi fidem non servas, possum servare tibi fidem, & tamen non teneor, ut patet ex dictis.

### Ad secundam.

Ad illud Exodi, xxi. *Si quis per industriam* &c. habet intelligi necessariò, livore vindictæ & autoritate



ritate propria : quia aliter occidens inimicum suum, in iusto bello, per insidias, esset ab altari Dominico evellendus & moreretur. Quod falsum est, & contra illud. cap. *Dominus*, xxiii. q. ii.

### Ad tertiam.

Ad illud Augustini, Libro, *De civitate Dei*. Illa autoritas solvit se ipsam, & facit pro Assertionibus, quoniam Lex iusta naturalis, moralis & divina talem occisionem generaliter authorisant.

### Ad quartam.

Ad illud etiam Augustini, habetur necessario intelligi, autoritate privata, alias non liceret furem nocturnum occidere, nec vim vi repellere; quod est falsum. Licet enim eos interficere, qui publica administratione, intelligendo per illam, auctoritatem judicariam ordinariam, ut supra.

### Ad quintam.

Ad illud quod dicitur quod est contra rationes condendi Decretalem illam &c. apparet quod est manifestè falsum, ex textu Decretalis, quæ loquitur de illis qui ex vindicta sitiunt humanum sanguinem, immanitate horrenda, & sævitia detestanda.

Ratio verò de occisione corporis & animæ, licet currat contra illos qui sic agunt, livore vindictæ; non tamen currit in hoc casu, sicut nec in subito perimente latronem nocturnum, vel vim vi repellente; cum secundum Augustinum, ille qui sic vadit ad furandum de nocte, vel invadit ad mortem, ipse sit causa mortis propriæ corporis & animæ utriusque.

### Ad sextam.

Ad sextam, cum subjungitur quod dicta doctrina multò magis est condemnanda, qua multò pe-  
C jus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Johannis Wicleff, quæ ponit quod *Populares possunt ad eorum arbitrium corrigere suos Dominos delinquentes*: negatur simpliciter, & quia aliter non probatur, nec ad Propositionem aliquam respondetur, nec etiam est ad propositum.

Item, cum dicit quod hujusmodi doctrinæ condemnatio non minus fieri potest absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una sessione facta est contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie &c. dicitur quod non est simile, quia nullus in speciali extitit diffamatus de illa Communicatione; sed tantummodò in Generali, saltem quod constiterit sacro Concilio.

De istis autem novem Assertionibus diffamatus fuit falsò, iniquè & perperam, mortuus perlucidæ  
D memoriæ Magister Johannes Parvi, & Illustrissimus Princeps Dominus Dux Burgundiæ, ut patet in Sententia Episcopi Parisiensis prætenfa, & in Propositionibus factis coram Serenissimo Rege Francorum, per Magistrum de Gerssono, & in Tractibus suis quibusdam.

Ex quibus sequitur quod prima Assertio, cum secunda & tertia, & similiter quarta, sunt verè absque Fidei præjudicio, aut sacræ Scripturæ sustinibiles, terrenæque Reipublicæ, & omnis iusti Principatus, ac fidelitatis inter Principes & subditos conservativæ.

Patet hoc, quia sacra Scriptura omnis veritatis quam ratio colligit auctoritatem continet, cum

illam aut apertè affirmat, aut nullatenus negat, sed sacra Scriptura, ex nulla ejus parte, Assertionibus contradicit, maximè dùm Præceptum, *Non occides*, quod magis ceteris videtur eis contradicere, in nullo contradicit: ergo &c. Minor patet tam per præcedentia, quàm per xxiv. rationes, & per auctoritates Doctorum, ac allegationes sacræ Scripturæ, factas in Propositione partis negativæ quæstionis.

Sed pro verificatione quartæ Assertionis, sic arguitur: Supposito quod explorationes & insidiæ sint à Domino præceptæ, ut patet *Numeri* xxi. 5. *Josue* xviii. Cuilibet tyranno, secundum rigorem justitiæ, tali tyranno hostili de quo loquitur Assertio, debetur pro pœna, non solum occidi villanè, sive ignobilter per bonas cautelas, explorationes, & insidias, sed etiam ipsi ex justitia debetur, juxta illud: *Misericordia enim Domini, quia non sumus consumpti*. Thren. iii. 22.

Tertiò. Igitur omnis tyrannus, secundum rigorem justitiæ, meruit graviora, quàm occidi villanè, seu ignobilter per bonas cautelas, explorationes & insidias. Sed dùm comparativus præsupponit positivum, consequens est omnino quod *Omnis tyrannus mereatur occidi villanè* &c. Sed quoniam jus est, ratio & æquitas, quod unicuique reddatur & pariter debetur quod meretur; idè omni semoto dubio, apud quemlibet scientem Jus, est ratio & æquitas quod omnis tyrannus occidatur villanè per explorationes & insidias. Et est propria mors.

Sequitur ulterius quod quinta, sexta & septima Assertiones sunt veræ ex eadem radice quæ præcedentia.

De octava verò dicitur quod est Catholica & vera. Probatur: quia sumo istos textus sacri Evangelii, *Mathei* xviii. & xix. capp. quibus dicitur: *Si oculus, manus, aut pes tui, te scandalisunt, abscinde eos* &c. *sunt enim Eunuchi qui castraverunt se ipsos propter regnum celorum*.

Aut adversarius recipit istos textus secundum sensum litteralem, & licet se ipsum mulitare, quod prohibetur hoc Præcepto, *Non occides*: vel redibit quod *Licetum est in casu, occidere absque judicaria Potestate*, quod est prima Assertio: aut transibit ad sensum spiritualem litteræ, & habebitur propositum hujus octavæ Assertionis.

De nona dicitur quod est vera, in sensu propositio, & ad perjuriam, multaque alia peccata & damna temporalia viam præcludens. Quod patet, tam in rationibus factis in proponendo pro parte quæstionis negativæ, quàm per supra dicta.

Et confirmatur sic. Justitia enim, dùm est comes juramenti, manifestum est quod nullum juramentum socialitatis, quocunque modo fit, obligat, nisi ad æqualitatem justitiæ. Sed æqualitate justitiæ nulli fit præjudicium, sed duntaxat inæqualitate justitiæ, ad quam nullus obligatur, nec potest obligari. Et liquet ex quaterniis \* præjudicii quod præjudicium importat inæqualitatem justitiæ. Ergo manifestum est quod in casu socialitatis juramenti, seu promissionis &c. sicut in assertionem.

Ex quibus omnibus concluditur, salva tamen determinatione hujus sacratissimi Concilii Generalis, aut sanctæ Sedis Apostolicæ, quod pars negativæ quæstionis est tenenda, scilicet quod ex novem Assertionibus &c. non sunt Fidei iudicio reprobandæ.

Et hæc dicta sunt cum omni humilitate & reverentia, & cum cauta sollicitudine inquirendi Catholicam veritatem; quâ compertâ, semper fui, sum, & ero paratus eidem indubiè & firmiter assentire.

Clan-

\* Locus corruptus.

Cod.  
2538.  
fol.  
118.  
verso.

*Clausula contenta in Actis concernentibus exonerationem Domini Cardinalis Cameracensis, quantum ad hoc quod non voluit ulterius esse Judex in causa Fidei novem Assertionum.* A

**D**enique Reverendus in Christo Pater Dominus Leonensis Episcopus, retulit aliis Dominis Judicibus & Commissariis, qualiter Dominus Cardinalis Cameracensis sibi dixerat quod in hujusmodi causa ulterius, tanquam Judex interesse, vel se intromittere noluit.

*Alia Clausula.*

Henricus de Piro, Promotor, dixit quod si, & in quantum dicti Domini Judices & Commissarii vellent quod ipse esset Promotor in causis Fidei, petiit idem Magister Henricus quod aperiretur, & sibi publicarentur attestations testium receptorum, de & super prætenfa recusatione dicti Domini Cardinalis Cameracensis.

Ad quod dicti Domini Commissarii respondendo dixerunt, quod super dicta recusatione, & aliis eam tangentibus, amplius instandum non erat, eo quod idem Dominus Cardinalis Cameracensis de ista causa per expressum omnino se exoneraverat, nec de eadem ulterius se intromittere voluit.

Cod.  
2537.  
fol.  
141.

**JOANNIS DE ROCHA**

*Advisamenta, super ulterius agendis.*

*Primò.*

**R**epellendus est ab examine cedularum Reverendissimus Pater, & Dominus Cardinalis Cameracensis, & ab omni Actu judiciali, in facto Fidei, in hac causa, cum se fecerit partem, & ita promiserit in domo Augustinensium dicens: *Postquam non vultis me Judicem, ego ero Promotor.* Et ita etiam facto ostendit. Nec valet cum dicit quod liberè se absentavit ab interesse &c. non enim vult se absentare ab hac causa, cum utraque causa importet præjudicium & interesse &c. ex falsa attributione.

*Secundò.*

Non solum est à Judicio in hac causa repellendus, sed etiam à testimonio, cum testificatus fuerit, etiam medio juramento, ut dicit, ante Requestam, vel Mandatum factum sibi per Judices, & sic se ingessit, & qui se ingerit &c.

*Tertiò.*

Omnes qui juraverunt Sententiam Episcopi Parisiensis sustinere, sunt à testimonio repellendi, cum sint pars manifestissima.

*Quartò.*

Nulla modo est negotium differendum, neque amplius disputandum in scriptis & verbis, cum consenserint, post materiæ disputationem in cedulis dandis Magistris. Et si disputetur, fit injuria examini dictorum Magistrorum; tum quia nun-

*Tom. V. Pars III.*

quam isto modo erit finis, quia ipsi replicant, & alii respondebunt, & sic consequenter; tum quia Judices in causa Fidei habent judicare secundum testimonia Magistrorum, non secundum disputata; tum quia ex hoc sequetur briga non modica; tum quia iterum oportebit venire ad cedulas Magistrorum, & idem quod prius.

*Quintò.*

Non est differendum, propter materiæ arduam & subtilitatem; non enim est subtile & arduum judicare utrum dictæ Assertiones sint Fidei Judicio reprobandæ. Imò est valdè, utrum pertineant ad Fidem, vel ne, secundum quod dicit Dominus Cameracensis, & ita tenet illa pars tota.

*Sextò.*

Non est differendum propter hoc, ut videatur quæ Regula dabitur universalis in facto morum, per sacrum Concilium, & in Pœnitentiaria, quia si declarentur ad Judicium Fidei non pertinere, sicut nec pertinent; nec approbabitur, & sic non dabitur Regula moralis, nec Lex.

*Septimò.*

Ista practica, in condemnatione illius, *Quilibet tyrannus*, facta ad instantiam ipsorum, non fuit observata de disputatione Magistrorum. Imò multi fuerunt contempti, ut potest ostendi per Instrumenta.

*Octavò.*

Ista practica non fuit Parisius observata in Sententia prætenfa Episcopi Parisiensis de disputatione, cum etiam Magistri fuerint contempti nec vocati. Imò multi dixerunt quod non erant Judicio Fidei reprobandæ &c. Alii verò quod Sedes Apostolica erat consulenda, vel Concilium Generale.

*Nonò.*

Item, nonò, mirum est quod nunc petatur dilatio, & quod materia Fidei non expeditur, nisi simul cum interesse, cum oppositum fuerit petitum isto Anno totiens, dicendo causam Fidei non debere impediri per causam prophanam, cum sint causæ distinctæ; quia una causa est devoluta per appellationem, alia per solam denunciationem, & per consequens habent Judices distinctos per Potestates distinctas delegatas. Unde Papa tunc commisit factum appellationis, & sacrum Concilium causam Fidei, super denuntiatione.

*Decimò.*

Cum sint distinctæ, ideò dicit Dominus Cameracensis se absentasse ab una, & non ab alia.

Item, sunt compescendi per Judices qui minantur Magistris quod si teneant Assertiones istas non fore Judicio Fidei reprobandas, Rex Franciæ hæreticabitur per illas. Quod falso & nequiter dictum est; quoniam esto quod unus laicus ad seductionem Prælati sui credat falsum; dum tamen intendat credere quod sancta Mater Ecclesia credit fideliter, Catholicus est.

H h

Cedu.

## C E D U L A

*Exhibita Dominis Commissariis, lecta  
die XXII. Decembris.*

xxii.  
Dec.  
1415.

**P** Etunt humiliter, & cum instantia requirunt Ambassiatores Illustrissimi Principis Ducis Burgundiae per V. R. P. mandari opiniones & testimonia egregiorum Magistrorum, & aliorum, de quibus constat per Cedulas, juxta ordinationes vestras productas in Actis, & processu, redigi & incorporari, reiectis Cedulis illorum qui jurarunt sustinere & defendere Sententiam & Condemnationem Episcopi Parisiensis, nec non illorum qui se partem constituerunt, de quibus eisdem P. V. constat satis, & quanto citius fieri poterit relationem, ut inde Sententia ferri possit per sacrum Concilium, specialiter ante instans Festum Nativitatis, seclusis quibuscumque aliis disputationibus exquisitis.

Eodem.  
Verso.

## R E Q U E S T A E

*Facta Dominis Judicibus in causis Fidei,  
per Episcopum Attrebatensem. VIII.  
die Novembris IV. XV.*

viii.  
Nov.  
1415.

**P** Rimò, quoniam Fidei nostrae sacro sanctae non est humana cognitio, quae decipi potest, sed veritas divina in sacris Scripturis & doctrina sanctae Matris Ecclesiae revelata & declarata; ideò non sufficit ad condemnationem cujusvis datae Propositionis, quòd Magistri in Theologia dicant eam esse haereticam, si non assignaverint regulam Fidei, aut passum sacrae Scripturae, seu doctrinae sanctae Ecclesiae sanctae Dei, cui talis Propositio adversatur.

Quapropter petit, nomine aequitatis & rationis, praefatus Episcopus, qui de Mandato vestro apperuit partem negativam Quaestionis coram vobis ventilatae, ut in deliberatione Magistrorum praefatus modus observetur.

Item, quia materia novem Assertionum pro magna earum parte, pertinet ad Doctores Juris Canonici & civilis, eò quòd dicitur in aliquibus earumdem, *Licetum est &c. secundum Leges naturalem, moralem & divinam*: & in ultima ipsarum agitur de juramento promissorio; petit ut dicti Doctores ad deliberationem istam admittantur, & nequaquam ab ea excludantur, quia processus Episcopi Parisiensis fuit & est vitiosus, eo quòd in Concilio suo eos non vocavit, sed ipsis contemptis, fecit dictum suum processum vitiosum, ut patet de se, & patebit in processu. Et ut melius & clarius materia aperiatur eisdem Doctoribus, ipsis vocatis coram vobis Dominis Judicibus, dies brevis & juridica assignetur partibus, scilicet affirmative & negative, ad allegandum unica vice, & sub eodem contextu, hinc & inde, prout moris est in Curia Romana, & dictis Doctoribus porrigantur Cedulae, recepto eorum juramento.

*Producta in Judicio sequens Cedula, per  
Magistrum Jo. de Salinis, die VIII.  
Novembris IV. XV.*

**R** Everendissimi Patres, quia de illis xxv. Assertionibus alias per me &c. & pro mihi adherentibus evangelicè denunciatis Ecclesiae, apparuit assertor, scilicet Magister Joannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiae Parisiensis, in eo quòd quasdam expositiones satis frivolas dictarum Assertionum fecit legi per quemdam suum familia-

rem, penultima die Octobris; propter quòd peto in Fidei favorem, ut dictae xxv. Assertiones tradantur examini Doctorum utriusque Juris, divini scilicet & humani.

## C E D U L A S E Q U E N S

fol.

*Fuit exhibita per Dominum Episcopum  
Attrebatensem, die VIII. Novem-  
bris. IV. XV. coram praefatis Dominis  
Commissariis.*

**Q** Uoniam quidam familiaris Magistri Joannis de Gersono, Cancellarii Parisiensis, quamdam Cedula legendo, die penultima Octobris, in primo Articulo dixit quòd haec Propositio: *Non est fere ita modicus, si vellet exponere viam suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum & viam ipsum interficiendi, & ab eo liberare Patriam.* Est vera in forma, sicut & aliae septem per me Episcopum Attrebatensem, malè tractae, ut falso asserit, ad meum propositum: respondeo sibi quòd quidquid sit de veritate, aut falsitate dictae Propositionis, de quo non ago de praesenti, haec est sua in forma, cum decem aliis, sicut paratus sum ostendere eidem incontinenti, nisi Opuscula sua negaverit, super quibus fundavi XII. rationes, quarum octo probant efficaciter hanc Assertionem: *Licetum est unicuique &c.* Et tres aliae probant illam Assertionem octavam, quae incipit: *Littera occidit, Spiritus autem vivificat &c.* Et si velit audire sibi non placentem veritatem.

## C E D U L A

*Cardinalis Saluciarum. 22. Novembris.*

**D** Eclaramus per dictum Parisiensem Episcopum vocari debuisse heredes quondam Magistri Joannis Parvi, nec non & Dominum Burgundiae, pro suis in causae praesentis, si quae habebant, interesse; qui tamen non vocati & omnino indefensi fuerunt: eosdem Parvi, & Dominum Ducem Burgundiae pronuntiamus, in praefata Sententia Parisiensis Episcopi nullatenus comprehensos, nec comprehendi posse, quovis modo.

Per hoc autem non intendimus Sententiae praedictae hic per appellationem devolatae, in iis quae spectant ad veritatem Fidei derogare, quam Romano Pontifici in proximo futuro Concilio Generali remittimus terminandam.

## A L I A C E D U L A

*Ultima Novembris, Vivariensis, & per  
Patriarcham Antiochenum, prima  
Decembris.*

**P** Er hanc autem nostram diffinitivam Sententiam non intendimus aliquas Propositiones Fidem tangentes approbare, vel reprobare, iis ad quos de Jure pertinet determinatio simpliciter.

\* Hae clausula supponit cassationem Sententiae Episcopi Parisiensis.

## R E S P O N S I O

*Tertia Decembris &c. Patriarchae praedicto. Per Episcopum Atrebatensem.*

**S** Ententia praetensa Episcopi Parisiensis diffinitatur, & decernatur fuisse & esse nulla, & quòd novem Assertiones de quibus fit mentio in eodem Judicio Fidei non veniunt reprobandae. De ceteris autem Propositionibus Fidem tangentibus, ordi-

ordinet sacrum Concilium, prout Spiritus sanctus illud inspirabit.

*In causis Fidei.*

1415.  
Cod.  
2538.  
fol.  
209.

**P**Ro parte Dominorum Judicum & Commissariorum in causis Fidei deputatorum, intimatur omnibus & singulis Dominis Doctoribus, & Magistris in Theologia, ac Bachalariis formatis, tam Prælati, quàm alii, qui cedulas quarundam novem Assertionum ab eisdem Dominis Commissariis receperunt, & nondum opiniones suas super eisdem tradiderunt, quatenus in favorem Fidei per totum diem Veneris proximè instantem, hujusmodi suas opiniones tradant, prout aliàs juraverunt & etiam ordinatum extitit. Alioquin pro non datis habebuntur, nec deinceps recipientur, vel admittentur, & non dantes de perjurio merito reprehendentur. Datum die Mercurii, undecima Mensis Novembris.

*Data per Gerffonitas: pervenit ad manus meas \* tertia die Decembris.*

**D**esideramus nos de Francia scire & informari à Dominis Prælati & Doctoribus aliarum Nationum, & specialiter in quibus sunt Universitates solemnes, & Studia Theologiæ, super duobus Articulis sequentibus.

Primò. Si condemnentur unquam errores aliqui, etiam sub nomine errantium, ut Wicleff & Huls, non facto simul processu contra errantes, hoc est, non evocatis prius eis judicialiter, sive tales sunt mortui, sive vivi.

Secundò. Si super materiis quæ non concernunt immediatè & expressè, sub propria verborum forma Articulus Fidei contentos in Symbolo, vel quæ materiæ non sunt damnatæ per Ecclesiam, sub propria verborum forma, procedant unquam Ordinarii locorum, damnando scilicet errores qui sunt contra Scripturam sacram, & contra Præcepta Decalogi, & contra bonos mores, non referendo semper tales causas ad Sedem Apostolicam terminandas.

\* Episcopus Atrebatensis loquitur

*Ad Cedulam prædictam immediatè respondetur.*

**S**ciant illi qui se esse de Francia dicunt, suisque desideriis Franciam adhærere falsò se jactant; sciant ipsi nunquam in Franciâ naturale lumen cognitionis taliter occubuisse, nec eos qui viri \* Franci sunt, Franciamque per figmenta insaniæ, potius quàm ignorantia nullatenus maculare nituntur, ad tantum cæcitatæ affectum devenisse, quòd dubitaverint partem aliquam penitus inauditam, super eo quòd error pro libito æstimatur, & nihilominus falsò, atque distortè ascribitur, non posse, neque debere contra lumen totius æquitatis, et si omne Jus positivum extinctum esset, sine partis evocatione, & cum ipsius accusatione, vel ascriptione condemnari. Nec Judex omnium Deus, Judicia sua fecit, neque ipsius primi & radicalis omnium peccatorum † vindictam Judicalem accepit, quin partem vocaret. *Adam ubi es? Gen. iii. 9.*

Quantum ad secundum Articulum, veritas suggerit, & Jura clamant, ad quem de non jam determinatis per Ecclesiam ad Fidem pertinentibus determinatio statuenda, vel etiam prætermittenda pertineat. Quòd si non soli Sedi Apostolicæ, vel Generali Concilio; tunc à diversis Sedibus Episcoporum, per sensum diversitatem credibilia sta-

Tom. V. Pars III.

\* foris veri.

† foris Parentis

tim plurimum augerentur, & interdum mutuò repugnarent.

Quòd autem error contra Præcepta, & bonos mores levi Judicio, & corde affectato in dicta cedula latenter supponitur nunc provida deliberatione Magistrorum, quid aut quale sit, & an Fidei Judicio reprobari debeat, videndum esse inquiritur.

**C E D U L A**  
**EPISCOPI ATREBATENSIS**

Cod.  
2538.  
fol.  
225.  
verso.

VIII. Decembris. Anno xv.

*Cedula quædam &c.*

**D**eclarentur Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris nullæ simpliciter, quæ tamen unà cum hoc deberent dici & decerni falsæ & iniquæ, eò quòd Illustrissimo Principi Domino Duci Burgundiæ devotissimo Christiano, ac fidelissimo, & lucidæ memoriæ Magistri Johannis Parvi crimen hæresis malitiosè imposuerunt, & eos publicè & notoriè diffamaverunt de eodem, quòdque novem Assertiones in dictis Sententiis contentæ, secundum Judicium famosissimorum Theologorum hic & nonnullis aliis locis existentium, Judicio Fidei nequaquam sunt reprobandæ.

**P**onderentur sequentiæ, si placet, quomodo à duobus Annis citra, dictus Princeps fuit publicè diffamatus, occasione prædicta, & specialiter hic in Concilio Generali.

Item, quòd si quæ Litteræ, aut instructiones, à Rege Franciæ emerierunt, de quibus Johannes de Gerffono & ceteri in hac materia frequentius loquuntur, extortæ fuerunt, & surreptitiæ impetratæ, tanta rei veritate tempore guerrarum suscitatarum propter prædictam ad defensionem veritatis in præmissis.\*

Item, quoad materiam prætenfarum Sententiarum, Magistri Jordanus Morini, & Guillelmus Pulcrinepotis, cum quibusdam aliis, nequaquam debent audiri; tum quia non sunt ad hoc sufficienter fundati, tum quia dicunt se defensare præfatas Sententias, & de hoc emisere juramentum incautè & temerariè, cum sciunt, aut scire debeant dictos Episcopum, & Inquisitorem, nullam in hac parte habuisse Jurisdictionem, neque tenuisse processum juridicum: sciuntque insuper illas novem Assertiones nunquam fuisse per dictum Parvi propositas, nec in sua Propositione esse contentas, in propriis sensibus, substantia atque forma, nec ignorare debent eas ad Judicium Fidei nequaquam reprobativè pertinere.

Item, non debent movere animos quorumcunque, allegationes quarundam Litterarum, quas prætendunt circa hanc materiam à Rege emanasse; cum per Litteras Regis hic publicatas cum magna maturitate Consilii dicti Regis, pro pacis confirmatione, postremo & nuperrimè datas revocatæ sint, & annullatæ.

Item, non debet aliquem movere regressus & præsentia Serenissimi Regis Romanorum, eò quòd timetur ne ipse debeat moveri & inclinari ad condemnationem dictarum novem Assertionum: quia si prima illarum condemnatur, quæ tamen non venit condemnanda, ut petitur, Lex Imperialis divi Henrici septimi Imperatoris, orthodoxæ recordationis, Proavi ejusdem Domini Regis, quæ incipit. *Quoniam nuper condemnaretur eadem condemnatione quâ prima Assertio, si contingeret eam condemnari, quòd non libenter permetteret dictus Dominus Rex, prout possunt æstimare sapientes.*

Hh 2

Item,

\* Locus corruptus.

† Hic aliquid desit

Item, non valet, si dicatur quod attendatur qualiter illa Propositio; *Quilibet tyrannus* &c. fuit condemnata, quia latissima differentia est inter ipsam, & illas novem Assertiones, quia hæc: *Quilibet tyrannus* &c. ad destructionem Principum tendit; istæ verò ad eorum conservationem. Sunt multæ aliæ differentia, ut patet intuentibus eas, & ad invicem comparantibus diligenter, quare non est simile.

Finaliter & conclusivè, debet sufficere ad minus quod prædictæ præsentis Sententiæ diffiniantur, & determinentur nullæ, & omnia inde secuta, ut taceatur, falsæ & iniquæ: & quod novem Assertiones de quibus fit mentio in eisdem, non sunt Fidei Judicio reprobandæ, ut taceatur quod sunt veræ & approbandæ.

Alioquin petimus nobis fieri Judicium, & nihilominus quod in nullo differatur propter præmissa.

### Item propria.

Dicetur Sententiam, seu Sententias Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, ipso Jure nullam, & nullas fuisse & esse, ac pro nullis declarabuntur, & quidquid inde sit secutum, ipsasque novem Assertiones in præsentis Concilio denunciatas in Propositione defuncti Magistri Johannis Parvi, in materia, forma & sensu nullo modo contentas esse, sive comprehensas: imò octo veritates, quarum tenor talis est &c. contentas in dicta Propositione Magistri Johannis Parvi, alias esse ab illis novem Assertionibus in sensu & in forma fore sustinibiles, ac Fidei Judicio esse reprobandas.

## DECLARATIO HENRICI VII.

### Romanorum Imperatoris.

X. Decembris, tradita Domino des Ursins. Anno XV.

fol.  
226.

HENRICUS septimus, divina favente gratiâ, Romanorum Imperator, & semper Augustus. Ad reprimenda multorum facinora, qui ruptis totius debitæ fidelitatis habenis, adversus Romanum Imperium in cujus tranquillitate totius Orbis regularitas requiescit, hostili animo animati, conantur, nedum humana, verum etiam totius \* Præcepta, quibus jubetur quod omnis anima Romanorum Principi sit subjecta, sceleratissimis factionibus, & assiduis rebellionibus demoliri: ne ex eorum absentia in detestando læsæ Majestatis crimine retardetur, & tanti sceleris nephanda temeritas remaneat impunita, hac Edictali, Deo propitio, perpetuò valitura ficiamus, ut in quocunque læsæ Majestatis crimine, & maxime ubi contra Romanorum Imperatores, vel Reges aliquid quod dictum crimen tangat asseritur commissum, possit procedi per accusationem, inquisitionem, seu denuntiationem, summarie, & de plano, sine strepitu & figura Judicii, prout illi qui Jurisdictioni præest videbitur expedire.

Ad hæc, si qua Communitas, Corpus, vel Collegium, vel alia quævis persona, cujuscunque status, dignitatis, vel conditionis existat, super dicto crimine, per Nuntium, vel Litteram, seu etiam per Edictum publicè propositum citata, vel citatum, neglexerit in termino, personaliter, vel legitime comparere, contra ipsam vel ipsum, per vim, ac si præsentialiter omnibus interfuisset, ut lis foret legitime contestata, tam ad receptionem testium, quam ad Sententiam diffinitivam, & ejus executionem procedatur, Legibus, vel consuetudinibus non obstantibus quibuscunque.

Hanc autem generalem Legem extendi jubemus

\* hic aliquid deesse videtur.

ad præterita, præsentia, & futura, quam ex nunc, absque alterius temporis expectatione transcursus, integrum rigorem decernimus obtinere.

Quoniam nuper ad auditum nostrum deductum est, quod inter nonnullos fideles & subditos nostros, Lombardiæ Provinciæ, aliorumque locorum Italiæ, disceptationes & dubia sæpius oriuntur: an infidelis & rebellis Imperii quisquam reputari debeat, nisi prius per nostræ Majestatis Sententiam condemnandus appareat: Nos attendentes quod acta prava malorum, potius quam verba Sententiarum, ipsos faciunt poena condignos, & eo ipso quod quis peccat correctionem meretur, & quanto plùs differtur punitio, tantò amplius culpa crescit, & gentibus in exemplum perniciosius transit: Tenore præsentium declaramus, decernimus, & pronuntiamus quod illi omnes, & singuli sunt rebelles & infideles nostri Imperii, qui quomodocunque publicè, vel occultè, contra nostrum honorem, infidelitatis, & rebellionis opera faciunt, & in nostram, & Imperii prosperitatem aliquid machinantur, contra Nos, sive Officiales nostros, in iis quæ ad eis commissum Officium pertinent rebellando.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam declarationis & pronuntiationis infringere, vel casu temerario contraire. Si quis autem attentare præsumpserit, indignationem nostram, & poenam mille librarum, nostræ Cameræ solvendarum se noverit incursum. Datum Pisis. iv. non. Aprilis, Regni nostri Anno quinto, Imperii verò Anno primo.

Nota quod Martis xvii. Decembris,

Magistri Jordanus, ac Pulchrinepotis <sup>Cod. 2538.</sup> petierunt a Dominis Commissariis sibi <sup>fol. 214.</sup> dari publicam audientiam, quæ eisdem concesserunt prædicti Commissarii, ad diem foris sequentem, & eam acceptarunt, sed minime illam compleverunt.

## T Y P I S E N T E N T I Æ

### nomine Concilii ferendæ.

S Ancta Synodus &c. \* Visis actis & actitatis in causa ix. Assertionum denunciatarum coram Judicibus & Commissariis super causis Fidei per ipsam Synodum deputatis, & visa relatione eidem Synodo per dictos Judices & Commissarios facta: viso etiam processu facto per Dominos de Ursinis, Aquilegiensem, & Florentinum Cardinales, & volens totam hanc causam simul terminare, pronunciat, decernit & declarat Sententias latas per Episcopum Parisiensem, simul cum Inquisitore hæreticæ pravitatis, in & super dictis Assertionibus, & condemnatione Propositionis Joannis Parvi, quam appellavit Justificationem, quæ sic incipit &c. fuisse & esse nullas, & nullius roboris, vel momenti, & in quantum de facto processerunt ad illud quod tangit, vel aliquo modo tangere potest Illustrem Dominum Dominum Ducem Burgundiæ, seu ejus Statum, vel honorem: vel quatenus eidem posset directè vel indirectè aliquid afferre præjudicium; & similiter etiam quatenus in aliquo concernit, vel concernere potest honorem, seu memoriam quondam Magistri Joannis Parvi, seu eidem, vel ejus honori, seu memoriæ, seu ejus heredibus & successoribus, directè, vel indirectè aliquid afferre præjudicium, illud revocat, cassat, irritat & annullat, ac nullius roboris, vel momenti esse decernit & declarat; & hoc multis rationibus & causis, de quibus constat in dictis actis: & maxime, quia

visâ

\* Cardinalis Aquilegiensis, die 18. Decembris.



visâ dictâ Propositione Joannis Parvi, constitit, atque constat quod ix. Assertiones præmissæ, non fuerunt dicti Joannis Parvi, seu contentæ in dictâ sua Propositione, in forma neque sensu. Et in omnibus & singulis prædictis, Dicta Synodus præfatum dominum Ducem, & dictum Joannem Parvi, & ejus memoriam, ejusque heredes & successores absolvit & liberat per præsentis, decernens & statuens quod dictus Dominus Dux, aut quondam Joannes Parvi, seu ejus memoria, vel ejus heredes, & successores, occasione, vel causâ dictarum Sententiarum latarum per Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem prædictos, vel ab ipsis Sententiis dependentium vel connexorum, vel ad ipsas quoquomodo pertinentium, nullo unquam tempore possunt impeti, molestari vel inquietari, de Jure, vel de facto.

\* Easdem autem Assertiones, visis prædictis, auditis per dictam Synodum variis opinionibus plurium Doctorum solemnium, quorum aliqui eas asserunt veras, & sustinuerunt, absque Fidei contradictione, Fideique Judicio fore non reprobandas; alique easdem fore eodem Judicio reprobandas; dicta Synodus, justis & rationabilibus causis ad id suadentibus, differt terminare, seu approbare: sed earum determinationem, seu approbationem ad Concilium Generale futurum reitervat.

• Hæc conclusio non acceptatur.

*Cedula propria xix. Decembris tradita dicto Domino Cardinali; pro Quæstione præcedenti.*

† Easdem autem Assertiones per Doctores in Theologia disputatas, & examinatas, diligenter, repertasque per multo majorem partem, & saniores probabiles & sustinibiles, sine Fidei & sacra Scriptura corruptione, & per consequens non fore Fidei Judicio reprobandas; aliis ex Doctoribus aliter sentientibus de eisdem, sua probabilitati relinquentes, earum ampliorem declarationem & determinationem certis de causis, reservat proximo futuro Concilio Generali.

† C'est de la main de l'Evêque d'Arras.

*Petrus Cauchon xix. Decembris.*

DE dictis autem novem Assertionibus disputata publicè & solemniter, diebus pluribus inter Doctores Quæstione, an Judicio Fidei sint reprobandæ; examinataque materiâ diutius per singulos eorum, ex ipsorum opinionibus scripto traditis, comperta est multo major & sanior tenore easdem fore probabiles, & minimè Fidei Judicio reprobari debere.

Nihilominus tamen, certis de causis, ulteriorem determinationem circa eas differt, usque ad primum instans futurum Concilium Generale, eas sub probabilitate relinquendo, interimque, ne occasione sumpta ex ipsis, suscitentur rixæ, & jurgia inter aliquos, prohibet ne quis temerè legendo, disputando, docendo, vel prædicando, aut aliâs apertivè, sive reprobativè ejisdem utatur quoquo modo.

*Antiochenus Patriarcha, xviii. Decembris. cccc. xv.*

Sancta Synodus &c. Visis actis & actitatis in causâ novem Assertionum denunciatarum coram Judicibus & Commissariis super causis Fidei per ipsam Synodum; & visâ relatione eadem Synodo per dictos Judices & Commissarios factâ; visoque processu facto per Dominos de Urfinis, Aquilegiensem, & Florentinum &c.

Et volens totam causam simul terminare, pronunciat, decernit & declarat Sententiam latam per

Episcopum Parisiensem, simul cum Inquisitore hæreticæ pravitatis &c. super dictis Assertionibus, fuisse & esse nullam, & nullius roboris, vel momenti. Et ulterius eadem Sententiâ pronuntiat, decernit, & declarat eadem sancta Synodus, Illustris Dominum Ducem Burgundiæ, & quondam Magistrum Joannem Parvi, seu ejus memoriam, eorumque heredes & successores, ab omni processu dictæ causæ, contentisque in eodem, fore absolvendos, & absolvit: decernens & statuens quod nullo unquam tempore possit dictus Illustris Dominus Dux, vel dictus quondam Magister Joannes, seu ejus memoria, vel ejus heredes & successores, occasione, vel causâ Sententiæ latæ per dictos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem, vel ab ipsâ Sententia dependentium, vel connexorum, vel ad ipsam quoquomodo pertinentium impeti, molestari, vel inquietari, de Jure, vel de facto. Inhibens ex certis causis animum suum moventibus, omnibus & singulis cujuscunque Status vel conditionis existant, etiam si sint Prælati, vel in sacra Pagina Magistri, ne de dictis Assertionibus, aut super eisdem publicè vel occultè aliquid tractare, disponere, vel innovare præsumant legendo, scribendo, prædicando, vel aliter quomodocumque, ad usque proximum futurum Concilium Generale. Adjiciensque quod si qui temerario ausu, contra prædicta, vel aliquod præmissorum venire præsumpserint, per Judices competentes, tanquam hujus sacra Synodi contemptores poenis Canonicis coerceantur.

## EPISTOLA

CAROLI VI.

FRANCORUM REGIS.

Sequens Littera fuit primò lecta in Natione Gallicana. Die 3. Februarii. Deinde fuit exhibita aperta Dominis Judicibus Fidei, & lecta coram ipsis. Die 21. ejusdem Mensis. Anno xvi.

Dilectis & fidelibus Consiliariis nostris & Ambaxiatoribus nostris Joanni Gerson, Jordano Morini, Guillelmo Pulcrinepotis, & Petro de Verfaillii sacrae Paginæ Professoribus.

Ex parte Regis

*Dilecti & fideles nostri:*

CUM nos in pacis auctore, nostrorum Regni & subditorum pacis habentes affectum, carissimo cognato nostro Duce Brabantia, Nunciisque & Oratoribus carissimæ nostræ Ducissæ Hollandiæ, necnon & Deputatis Communitatum trium Statuum Flandriæ, pro parte carissimi consanguinei nostri Ducis Burgundiæ missis ad nos, requirantibus vobis, & aliis in Sacro Constantiensis Concilio nostris nunc Ambaxiatoribus mandavimus, ut à prosecutione Propositionis defuncti Magistri Joannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem Johannem Poleti, hæreticæ pravitatis in Regno nostro, eo tunc Inquisitorem, convocato Fidei Consilio celebriter Parisius condemnatæ, & per diversas Regni nostri civitates nostris publicatæ mandatis, tacente eodem consanguineo nostro, taceretis; nostroque nomine prosequi, partemve facere cessaretis, sperantes similiter pro dicti consanguinei nostri parte cessari, prout à prædictis, sui parte, precantibus receperamus in promissis.

Verum, cum nuper fide digno relatu cognoverimus, pro dicti nostri consanguinei, & suorum parte, dictas condemnationem, advocacyem &

Hh 3

pu-

publicationem, multis mediis impugnari, contra nostræ concessionis intentum, qui eam velut Dei & propriam, manutenere, & deffendere volumus & volumus, nec deferere valemus indefensam, salvo nostræ Regiæ Majestatis honore: Vobis propterea mandamus, quatenus ad dictæ condemnationis defensionem, velut nostræ Regiæ Majestatis propriam, sicut erga nos fideles haberi cupitis, viis omnibus juridicis, prout vestræ viderint discretionem expedire, celeriter & diligenter intendatis, secundum nostras Instructiones, & Litteras alias concessas à nobis; sic agentes in earum defensione, quod Dei zelus, Fidei favor, nostræ Regiæ Majestatis honor, in vestrarum diligentiarum prudentia manifestior appareat: remque tam arduam in Consistorium publicum, prout aliarum hæresum materias tractatas scivimus examinandam, si videritis expedire, requirendo fidem de dicendis in hac re, parte nostri, præsentium exhibitori, quem propter id destinamus ad vos, plenariam habentes. Datum Parisius [x. Januarii].

CHARLES.

J. MALLIERE.

Cod.  
2538.  
fol.  
228.  
initio  
Anni  
1416.

## LIBELLUS SUPPLEX

Plurium

## MAGISTRORUM PARISIENSIIUM.

*Reverendissimo in Christo Patri, ac Domino metuendissimo, Domino Cardinali de Ursinis, Supremo sanctæ Sedis Apostolicæ Pœnitentiario.*

Supplicant, petunt & requirunt, cum quanta possunt instantia & devotione, plurimi Magistrorum Parisiensium, pluresque alii diversorum Studiorum, in sacro Concilio existentium, quod cum ipsi priusquam advenerint ad hoc sacrum Concilium, crediderint indubitanter quod in casu novem Assertionum denunciatarum, non esset licitum in Foro Conscientiæ sic agere, vel docere sicut prætendunt istæ Assertiones, propter Præcepta Dei ad oppositum data, de non occidendo propria autoritate; & de non prucurando\*, ubi juramentum potest servari sine peccato, & de non occidendo per insidias hominem non præmonitum, non diffidatum.

Crediderint insuper quod Scriptura sacra verissima sit, in omni sensu suo litterali, qui est primarius, & principalis sensus suus: & credant præterea quod hæc Assertio. *Quilibet tyrannus* &c. fuerit rationabiliter condemnata, ut erronea in Fide, & moribus, & hæretica: quæ Assertio sufficienter in hiis novem includitur.

Et cum ad vos, Reverendissime Pater, ratione Officii vestri prædicti, & ad alios inferiores Pœnitentiaros, & similiter ad Fratres quatuor Ordinum Mendicantium, qui se de Confessionibus audiendis intromittunt, spectet cognoscere, & certificare, quid de talibus dubiis, in Foro conscientiæ sentiendum sit, & agendum; placeat responsum veram, certam, & celerem dare prædictis supplicantibus, super præmissis Assertionibus: quid scilicet agere & consulere debeant, in conscientia, super eisdem; quia tales casus possunt sæpè contingere, & de facto jam contigerunt: super quibus oportet præbere, & habere salubre consilium, ab illis maximè qui se de Confessionibus audiendis intromittunt, sicut a Medicis ægritudines, & remedia cognosci necesse est.

Est igitur petitio hæc in effectu; Utrum hæc

\* forte perjuratio

novem Assertiones sint in Foro conscientiæ, tanquam veræ & laudabiles, salubriter approbandæ, sic quod agentes, vel docentes conformiter ad has Assertiones, sint laudandi, remunerandi & multipliciter honorandi, prout dictæ Assertiones exprimunt manifestè. Fit hæc eadem supplicatio, seu petitio, Reverendissimo Patri Domino Cardinali Ragusino, qui de Officio magnæ Pœnitentiariæ, tanquam sibi debito, nuper contendebat.

Et in casu quo non dederitis, prout tenemini, ex debito Officii, super præmissis salubre consilium & responsum, protestantur habere recursum ad Concilium Generale.

## CONTESTATIO

## LITIS

*De negotio Joannis Parvi, inter Cardinalem Cameracensem & Gersonem, ex una parte: Et Johannem de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, ex alterâ.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Per hoc præfens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter & sit manifestum, quod Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione nona. Mensis verò Januarii die quarta. Apostolica Sede Pastore carente, coram Reverendissimis in Christo Patribus, & eruditissimis viris, Dominis Commissariis, in omnibus causis Fidei per sacrosanctum Generale Constantiense Concilium deputatis, ac quamplurimis egregiis Magistris, Doctoribus, & Bachalariis Formatis in Theologia, ad Mandatum, & Requestam dictorum Dominorum Commissariorum, in Aula Episcopali Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ solemniter congregatis; in meique Notarii publici, ac testium infra scriptorum ad hæc vocatorum specialiter & rogatorum presentia. Quia Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, P. Cardinalis Cameracensis ibidem tunc præfens, resolvendo materiam novem Assertionum alias coram ipsis Dominis Commissariis denunciatarum, ad terminos paucos & claros, dixerat quod hæc novem Assertiones pertinent ad Fidem, quia ad eam sicut & ad Scripturam sacram sequuntur, vel repugnant, & reducuntur ad hunc Articulum Symboli, *Qui locutus est per Prophetas* &c.

Dixerat secundò, quod saltem spectant ad mores, & sic veniunt Judicio Fidei reprobandæ, quemadmodum practicum est in hoc sacro Concilio, & in multis aliis, de Propositionibus quæ minus videbantur ad Fidem pertinere: sicut etiam invenitur in Bulla Mendicantium, de multis Articulis.

Concluserat tertio quod hæc Assertiones veniunt Judicio Fidei reprobandæ: imò sunt jam sufficienter reprobatae, in condemnatione facta per Concilium, de illa Propositione: *Quilibet tyrannus* &c. quæ similis est quartæ Assertioni, junctis prima & ultima: & adduntur in aliis Assertionibus aliæ malitiæ.

Tunc Religiosus vir, Magister Joannes de Rocha, de Ordine Fratrum Minorum, surrexit & dixit ea quæ sequuntur, vel similia, in sententia, & effectu.

Ego volo loqui propter honorem Fidei, propter honorem Christianissimi Regis Francorum, propter honorem quatuor Ordinum Mendicantium.

can.

cantium; & ex consequenti, propter honorem meum.

Et dico primò, quòd Fides, capiendò propriè, est de illis quæ sunt purè credibilia, juxta illud Augustini: *Quid est Fides? nisi credere quod non vides.*

Dico secundò, quòd Fides capitur magis largè, pro omnibus quæ continentur in sacra Scriptura, vel quæ sequuntur ex ea.

Dico tertio, consequenter, respondendo ad prædicta tria puncta tacta per prædictum Dominum Cameracensem, quòd hæc novem Assertiones non sunt de Fide, nec propriè, nec largè sumptæ: quia non repugnant Scripturæ sacræ, nec contentis in eadem, neque Præceptis Decalogi contrariantur in aliquo; sed conformantur eidem.

Dico consequenter, quòd hæc novem Assertiones non sunt contra bonos mores.

Dico finaliter, quòd propter præmissas causas, non sunt Judicio Fidei reprobandæ.

Quibus auditis, venerandæ circumspectionis vir, Magister Joannes de Gersonno, Cancellarius Parisiensis, dixit in effectu, quòd expediebat ista scire, scilicet intentiones Fratrum Mendicantium, de quatuor Ordinibus, in suis deliberationibus. Unde, licet dolendum esset, ut dicebat, quòd virus esset in vulnere, gaudendum tamen erat quòd aperiretur, & sanies efflueret: quia per hoc citius, & salubrius sanaretur.

De & super quibus omnibus & singulis supra dictis, præfatus Dominus Cancellarius Parisiensis, petiit à me Notario publico, infra scripto, sibi confici, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc, Anno. Indictione. Mense. Die, & loco prædictis: presentibus venerabilibus & circumspectis viris, Magistris Nicolao de Gonesia, Magistro in Theologia. Joanne Campani, Licentiatò in Decretis. Dominis Joanne Reginaldi, & Andree de Curia, Presbyteris Laudunensis, Remensis, Cameracensis & Parisiensis Diocesium, unà cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus Picardi, Clericus Bituricensis Diocesis, publicus, Apostolica, & Imperiali autoritate Notarius, præmissorum, hinc inde, verborum prolationi præfens, unà cum prænominatis testibus interfui: idcirco huic publico Instrumento, alià manu scripto, signum meum solitum publicando apposui, hinc me manu propria subscribens, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec sa parrasse authentique à costé.*

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des R.R. P.P. Celestins d'Avignon, par moy ainsi signé. F.N.B.A.Z.I.N. Prieur des dits Peres Celestins.*

## PROTESTATIO

*Cardinalis Cameracensis*

Circa schedulam concordie, in negotio novem Assertionum.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**N**Overint universi & singuli præfens publicum Instrumentum inspecturi, quòd Anno à Nativitate Domini millesimo quadrin-

gentesimo sexto decimo. Indictione nona. Die Sabbati, quarta Mensis Januarii, coram Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Cardinalibus, & nonnullis Dominis Prælati & Doctoribus in materiis Fidei, per sacrum Concilium Generale Constantiense deputatis Commissariis, in magna Aula Palatii Episcopalis Constantiensis, pro Tribunali sedentibus, & in plurium Doctorum & Bachalariorum in sacra Pagina, ibidem super materia Fidei convocatorum, nostrorumque, Notariorum infra scriptorum præsentia; personaliter constitutus Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis.

Post plura inter eosdem Magistros, Doctores & Bachalarios, super quarundam novem Assertionum materia, per honorabilem virum Magistrum Johannem de Gersonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, coram ipsis Commissariis denunciatarum altercata; petiit instanter & requisivit, quatenus ipsius & Ambassiatorum Christianissimi Regis Francorum ibidem præsentium, pro parte, duæ Cedulae pro modo concordie, in materia novem Assertionum prædicatarum, ut dicebat, alias compositæ & exhibitæ, quarum una, ut etiam asseruit, fuit aliàs præfatis Dominis Commissariis per ipsum Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Cameracensem; & alia quasi ejusdem sententiæ vel effectus, postea per Dominos Ambassiatores prædictos præsentata legentur: quarumque Cédularum, una videlicet dictorum Ambassiatorum, fuit ibi lecta: quas quidem Cédulas etiam requisivit ipse Dominus Cardinalis Cameracensis examinari per Magistros & Bachalarios in sacra Pagina, ad sciendum si in ipsis Cédulis servabatur honor Fidei, & ostendendum quòd ibi non lædebatur honor Domini Ducis Burgundiæ, aut cujuslibet alterius personæ. Tenor autem Cédulæ prædictæ ibi lectæ sequitur, & est talis.

„ RECOGITANS hæc sacro Sancta Synodus „ Constantiensis, se divino munere congregatam „ esse, ad procurandum, totis conatibus, ea quæ „ pacem nedum spirituales, sed temporalem respiciunt. Sentiens præterea quòd in Christianissimo Franciæ Regno divisiones plurimæ subortæ erant, quæ, Domino misere, conquiescere sperantur: unde congaudet in Domino hæc „ Sancta Synodus & gratias agens congratulatur „ actoribus & conservatoribus veræ pacis. Ipsa „ nihilominus eadem Synodus fatagens, exemplo boni Medici, tollere radicitus occasiones „ divisionum hujusmodi; & attendens quòd, du- „ rantibus iis divisionibus, fuerunt super materiis „ quarundam Assertionum nunc per quosdam publicatarum verbo vel scripto; nunc per alios „ reprobatarum, contentiones variæ perlatae, „ etiam ad sanctam Sedem Apostolicam; deinde ad hanc Synodum Constantiensem: super „ quibus si non apponeretur finis debitus, non „ est dubium spirituales inde tranquillitatem ac „ temporalem posse turbari.

„ Qua in re, præhabitis deliberationibus maturis, declarat hæc sancta Synodus, decernit „ & diffinit, quòd novem Assertiones judicialiter „ Commissariis super omnibus causis Fidei, etiam „ per Promotorem Concilii absque assertore denuntiatae, non sunt dogmatizandæ, sustinendæ, vel asserendæ, & ita dogmatizationem „ ipsarum omnium & singularum, cum Propositione in qua contineri dicuntur, prohibet & „ reprobatur deinceps fieri, tanquam de doctrina „ in Fide, & bonis moribus erronea, sub poenis „ à sacris Canonibus institutis.

„ De-

Cod.  
2438.  
fol.  
227.  
IV.  
Jan.  
Anno  
XVI.

„ Declarat nihil ominùs eadem Synodus, quòd „ nec ab Sententia, nec ab alia lata Parisius, vel „ alibi, quæ concernat novem has Assertiones, „ vel Propositionem eas continentem, Illustris „ Princeps Johannes & Dux Burgundiæ etiam te- „ netur, vel ligatur: cùm nulla, sicut accepimus, „ lata fuerit contra personam ejusdem Ducis, ju- „ dicialis Sententia, sicut nec dari debuit aut po- „ tuit, ipso non vocato, vel audito „

Super cujus quidem cedulæ lectura, publicatio-  
ne & exhibitione ibidem factis, prælibatus Do-  
minus Cardinalis Cameracensis petiit sibi à nobis  
Notariis publicis infrà scriptis, fieri atque tradi pu-  
blicum, seu publica Instrumentum, vel Instru-  
menta.

Acta sunt hæc Constantiæ, Provinciæ Magun-  
tinae, in Aula majori Curiae Episcopalis Constans-  
tensis, sub Anno à Nativitate Domini, millesimo  
quadringentesimo decimo sexto. Indictione, die  
& Mense quibus supra, Apostolica Sede Pastore  
carente. Præsentibus ibidem venerabilibus & e-  
gregiis viris, Magistris Nicolao de Gonneffia, in  
sacra Pagina; Jacobo de Cyresio, & Johanne Ma-  
joris, in Artibus Magistris, Laudunensis, Tre-  
centis & Remensis Dioecesum, ac aliis in multitu-  
dine copiosa testibus ad præmissa vocatis speciali-  
ter & rogatis.

## C E D U L A

Cod.  
2538.  
fol.  
254.  
Verso.

*Data per Magistros Jordanum Morini,  
G. Pulchrinepotis, Domino Cardina-  
li de Ursinis, quinta Januarii.*

Hæc Cedula fuit iterum data per Joannem  
Gersson, Mercurii viii. Januarii, coram  
Dominis Judicibus. Anno xvi.

<sup>suprà</sup> <sup>fol.</sup> <sup>210.</sup> **S**I causa Fidei circa novem Assertiones, inci-  
piendo ab illo quod novissimè dictum est, pro  
parte quatuor Ordinum Mendicantium, per or-  
ganum Magistri Joannis de Rocha Cordigeri;  
poterit haberi celerior finis in dicta causa, sine  
quarendo aliud interesse personale, cùm istæ Af-  
sertiones hîc habeant assertores atque defensores,  
nec oportebit præterea per diversa, vel æquivoca  
vagari; cùm hæc causa posita sit in patenti con-  
tradictione, scilicet ista. *Eæ Assertiones sunt vera.*  
*Eæ Assertiones non sunt vera.*

Restat igitur solùm videre quæ pars habebit  
potiores rationes. Et hoc poterunt judicare non  
Theologi, sicut qui sunt Theologi; imò & laici,  
vigentes in judicio naturali rationis, & in expe-  
rientia publicæ consuetudinis. Et si reperiatur ipsas  
esse falsas, consequens est, de necessitate, quòd sint  
errores in Fide & moribus, & Judicio Fidei re-  
probandæ.

Ad hoc autem exequendum clariùs, honestiùs  
& efficaciùs, pro relatione facienda apud Natio-  
nes per vos Dominos Commissarios, videtur quòd  
habenda est disputatio inter paucos, ut putà duos  
de una parte, & duos de alia, qui apunctaciùs e-  
lucidabunt & resolvent materiam, sine contentio-  
ne, quam fieri possit per solas Scripturas, dùm  
homines non se mutuo intelligunt, nec in idem  
conveniunt.

Placeat igitur Reverendissimis ac sapientissimis  
Paternitatibus vestris ordinare quòd sic fiat in pri-  
ma convocatione Concilii Fidei, & insequentibus,  
uique ad complementum.

## C E D U L A

*Tradita per Magistrum Stephanum Pa-  
letz, Magistrum in Theologia, Na-  
tionis Germanicæ, die Mercurii, viii.  
Januarii, Dominis Commissariis in  
causis Fidei.*

**R**everendissimi Patres & Domini ceteri ve-  
nerandi, sicut in proxima convocatione hîc  
in loco fuit humiliter supplicatum, ex parte plu-  
rium Magistrorum, ut scripta Doctorum in ma-  
teria novem Assertionum vestris Dominationibus  
præsentata, sine nominatione personarum quæ  
nolunt nominari, in favorem Fidei publicentur,  
sic ex nunc supplicatur vestris Paternitatibus, ut  
petitio eorum, cum sit justa & rationabilis, exau-  
ditionis mereatur affectum; attentò quòd in ma-  
teria beneficiæ, vel injuriarum, ante prolationem  
Sententiæ sit necessarium dicta testium publicari;  
quantò magis in ista materia arduissima, sic so-  
lemniter, & publicè ventilata, necessarium est  
scripta Doctorum coram Doctoribus in isto Au-  
ditorio publicari, quæ dicta testium representant,  
cùm eadem, in favorem Fidei, & testimonium  
veritatis Catholicæ perhibuerunt, juramento me-  
dio requisiti: attentò etiam quòd Reverendus in  
Christo Pater, Dominus Episcopus Attrebatensis,  
cùm scriptura super materia illarum novem Af-  
sertionum Doctoribus per vestras Dominationes  
injuncta & commissa, hoc idem postulavit, asse-  
rens quòd nollet stare simplici Assertioni Docto-  
rum, in condemnatione, vel approbatione dicta-  
rum Assertionum, nisi scriberentur motiva, & pro-  
barentur per autoritates & rationes.

*Eadem die Mercurii, Dominus Epif-  
copus Attrebatensis coram Dominis  
Judicibus exhibuit quandam Cedulam  
hujus tenoris.*

**I**N vestro judiciali conspectu, Patres Reve-  
rendissimi, denuntiatis dudum quasdam novem  
Assertiones tradidistis examini Doctorum sacre  
Theologiæ, ac Bachalareorum formatorum, quos  
de diversis Regionibus convenisse in unum, ac  
huic sanctæ Synodo assistere reperistis. Qui vestris  
Mandatis obtemperantes, suas opiniones dederunt,  
juxta vestram ordinationem, & secundum jura-  
mentum per eosdem in vestris manibus emissum,  
super quæstione Proposita, & publicè ac solem-  
niter disputata, pro sua qualibet parte.

Nunc autem suppliciter petimus, nos Amba-  
siatores Illustrissimi Principis Domini Ducis Bur-  
gundiæ, ut vestræ Commissionis Officium ulteriùs  
peragatur, potiolem effectum colligentes saluti-  
feri consilii, & optimæ deliberationis Doctorum,  
& Bachalariorum prædictorum; & eum referen-  
tes huic sacre Synodo, ut fiat denique sessionalis  
atque sententialis responsio, pro salubri informa-  
tione Conciliorum Christi Fidelium, si dictæ Af-  
sertiones Judicio Fidei veniant reprobandæ, aut  
ne.

Nam hoc ipsum, juxta conditionem materiæ,  
titulo prudenter instituto, perquiritis; nec in re  
tanta bubulcos, rusticos, idiotas, laicos, & ig-  
na-

naro, sed totius Orbis litteratissimos & eruditissimos consules & peritissimos sollicitè quæstivitis, & Dei gratiâ, hic copiosissimè invenistis.

Eia igitur, non jam videantur in hoc sacro Concilio negligi Sacrosanctæ Fidei consules, & doctissimi Theologiæ Professores, quos jussu vestro, solertissimos & sagacissimos illius materiæ digestiones, decisionesque dictis præclaris, & sententiis solidissimis, nunc instituisse, diligenter & fideliter cognoscitis laborasse, ac id quod major & sanior pars, insuspectaque Doctorum prædictorum peritia demonstrat, ad salutiferam Judicii confirmationem celeriter deducere dignemini & velitis. Hoc enim petitur instantissimè, ne querelæ de vestri Judicii tarditate materiam habeat Illustrissimus Dux Burgundiæ ante dictus, cuius interesse adjudicatis, justitia suadente.

Hoc idem poposcit frequentius dudum, harum Assertionum denunciator: & ut celeriter occurratur toti mundo, ut fingit, ab hoc pereunti exemplo, ad hoc taliter qualiter Apostolicas falsi numismatis compti Sanctis\*, letiferi panis, aquæ toxicatæ sive potionis, cancri serpentis ignisque accendentis.

Poposcit idipsum frequentius Henricus de Piro sacre Synodi Promotor. Poposcit insuper ille idem qui vestræ modicæ dilationi, per eum æstimatæ contumeliosæ detrahendo, Paganos vel Judæos in Judices Fidei peroptavit. Poposcit iterum ille & sui sequaces, ut examini citissimè eadem materia præberetur & in ea concluderetur. Et id ipsum nunc poscitur à nobis præfatis Ambassiatoribus, ut de illo peritissimo ac digestissimo examine suscepta vestræ quidem circa Assertionem præactas formatæ Questionis sanior, major atque peritior Doctorum, ac Bachalariorum prædictorum determinatio, autoritate hujus sacre Synodi roboretur.

*Et petit ut hac Cedula in Actis, & actibus hujus processus poneretur. Et petit Instrumentum tunc sibi fieri &c.*

\* Locus corruptus

Cod.  
2538.  
fol.  
228.  
verso.

## EPISTOLA CAROLI VI.

*Francorum Regis.*

*Ad Deputatos à Synodo.*

*Discretis viris Commissariis super materiis Fidei à Sacrosancta Generali Synodo deputatis, nostris caris vinctis.†*

Scripta Parisius  
IX.  
Jan.

CAROLUS, Dei gratiâ, Francorum Rex, Discretis viris Commissariis super materiis Fidei à Sacrosancta Generali Synodo deputatis nostris caris amicis: Salutem, & hæreses extirpare.

Vestras discretiones comprobamus, quod missos nostros Oratores ad Universalis Ecclesiæ sanctum Concilium benignè nostris in agendis exceptis, illam præmaximè Dei, & in qua vivimus Fidei, nostramque causam Propositionis defuncti Joannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Ge. . . . . Episcopum Parisiensem, & Fratrem Joannem Poleti, hæreticæ

*Tom. V. Pars III.*

† forte amicis

pravitatis eo tunc in Regno nostro Inquisitorem, celebri convocato Concilio, catholicè condemnata, quam nos, & carissima filia nostra Parisiensis Universitas advoavimus; & per nostras Regni nostri civitates, Litteris nostris pulicari mandavimus; vestras discretiones in zelum Fidei requirentes, quatenus causam ipsam, quam velut propriam deffendere voluimus & volumus, nec deferere valemus indefensam, salvo Dei, & nostræ Regiæ Majestatis honore; nostrosque Oratores & Nuncios in earum defensione, quantum Fidei fervor in vobis est, justitiæ favoribus amplecti velitis recommitissos: & in hac re nostris eisdem Oratoribus, quibus per dilectum nostrum Nuncium & Oratorem Magistrum Guillelmum Monardi, Licentiatum in Decretis, nostram significari fecimus voluntatem, auditum benignum, & fidem præstare plenariam. Et si qua velitis quæ possumus, ea nobis significare curetis compleatur\*. Datum Parisius, nona Januarii.

\* Verbum corruptum.

CHARLES.

*Sic signatum MALLIERE.*

## EPISTOLA

CAROLI VI.

*Regis Francorum,*

*Ad Procuratorem suum in Curia Romana, quâ jubet ut intermissam prosecutionem de damnatione Assertionum Joannis Parvi resumat.*

*Ex parte Regis.*

DILECTE ET FIDELIS NOSTER.

Cum nos, in pacis auctore, nostrorum Regni, & subditorum pacis habentes affectum, carissimo consanguineo nostro Ducis Brebancii, Nunciisque & Oratoribus carissimæ nostræ consanguineæ Ducissæ Hollandiæ, necnon & Deputatis Communitatum trium Statuum Flandriæ, pro parte carissimi consanguinei nostri Ducis Burgondiæ missis ad nos, requirentibus nostris in sacro Constantiensi Concilio tunc Ambaxiatoribus mandassemus, ut à prosecutione Propositionis defuncti Magistri Joannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem Joannem Poleti, hæreticæ pravitatis, in Regno nostro eo tunc Inquisitorem, convocato Fidei Concilio, celebriter Parisius condemnata, & per diversas nostri Regni civitates nostris publicatæ Mandatis, tacente eodem nostro consanguineo taceritis; nostroque nomine prosequi, partemve facere cessaretis: sperantes similiter pro dicti consanguinei nostri parte cessari, prout à prædictis, sui parte, precantibus receperamus in promissis.

Verum, cum nuper fide digno relatu cognovimus, pro dicti nostri consanguinei & suorum parte, dictas condemnationem, advoationem, & publicationem multis mediis impugnari, contra nostræ concessionis intentum, qui eam velut. . . . . & propriam manutenere & deffendere voluimus & volumus, nec deferere valemus indefensam, salvo nostræ Regiæ Majestatis honore. Vobis propterea mandamus, quatenus ad dictæ condemnationis deffensionem, velut nostræ Regiæ Majestatis propriam, sicut erga nos fidelis habere cupitis, viis omnibus juridicis, prout dictorum Am-

li

ba-



baxiatorum & vestri, discretionem viderint expedire, celeriter & diligenter intendatis, secundum nostras instructiones, & Litteras alias concessas à nobis: sic agentes in earum diffensione, prout Dei zelus, Fidei fervor, nostræque Regiæ Majestatis honor, in vestrarum diligentiarum prudentia manifestus appareat, remque tam arduam in Consistorium publicum, prout aliarum hæresum materias tractatas scivimus examinandam, si videritis expedire: requirendo Fidem de dicendis in hac re, parte nostri, præsentium exhibitori, quem propter id destinamus illuc, plenariam habentes. Datum Parisius x. Januarii. *Signé au bas.* A

CHARLES. Avec parraphe. De l'autre côté. MALLIERE. Et à une bande coupée du dict parchemin au bas, on estoit le sceau, est écrit. Dilecto & Fidei Secretario & Procuratori nostro in Curia Romana, Magistro Joanni de Riparia.\*

*Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé F.N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.*

\* Ce mot qui est en blanc, est effacé par de l'encre qu'on a jeté dessus qui le couvre, & tout ce que nous en pouvons voir est un ei ou Dei.

## CEDULA CAROLI VI.

Francorum Regis.

Dilectis & fidelibus nostris, Nationem, ex parte Regis, nostram Franciæ representantibus in Generali Concilio Constantiensi.

Dilecti & fideles nostri.

\* GRATUM Deo pariter & acceptum vos impendisse credimus obsequium, dum in Generali Ecclesiæ Concilio, illam Dei & in qua vivimus Fidei, nostramque causam Propositionis defuncti C Johannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Gerardum Episcopum Parisiensem, & Fratrem Johannem Poleti, hæreticæ pravitate eo tunc in Regno nostro Inquisitorem, catholicè & solemniter condemnatæ, cujusmodi condemnationem nos, & carissima nostra filia Parisiensis Universitas, ut nostis, advocavimus, & per diversas nostri Regni civitates mandavimus publicari, sinceræ veritatis, ut autumamus, amore, favere cepistis & tueri, & quin potius proponitis adhærere: Vos, per viscera sanctæ Matris Ecclesiæ, quæ cunctas hæreses extirpare præcipit, hortamur; vobis nihilominus mandantes, quatenus vestris cæptis inhærentes, & causam ipsam, quam velut propriam defendere volumus, & volumus, nec deferere, salvo Dei & nostræ Regiæ Majestatis honore, quovis modo valeamus, habetis recommissam; nostris Oratoribus & Nunciis, in ejus defensione, favorem, consilium & solamen præstando, & in hac re nostris eisdem Oratoribus, quibus per dilectum nostrum Nuncium & Oratorem, Magistrum Guillelmum Mommardi, Magistrum in Artibus, & Licentiatum in Decretis, nostram fecimus significari voluntatem fidem cedulam præbendo. Datum Parisius x. Januarii.

CHARLES.

*Sic signatum MALLIERE.*

\* Lecta fuit hæc Cedula in Natione Gallicana. Die Luna. Tertia Mensis Februarii Anno xvi.

## JUDICIUM

Deputatorum Concilii.

Quo Sententia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, adversus Librum Joannis Parvi cassatur.

Cod. 2538. fol. 304. 1416. xv. Janu. 21.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PRIDEM Dominus Balthasar Cossa, tunc Johannes Papa xxiii. quandam Commissionis, sive supplicationis cedulam nobis Jordano, miseratione divina Episcopo Albanensi, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinali, per certum Apostolicæ Sedis cursorem præsentari fecit, quam reverenter, ut decuit, suscepimus, hujusmodi sub tenore.

BEATISSIME PATER.

UDUM accepta occasione super quadam asserta Propositione, per quemdam Magistrum Johannem Parvi, sacre Theologiæ Professore, Parisius, ut dicitur facta, qui \* devotus Sanctitatis vestræ filius Johannes Dux Burgundiæ prætenditur Advocatus, Reverendus Pater Dominus Gerardus, Episcopus Parisiensis, & quidam Joannes Poleti, pretensus hæreticæ pravitate in Regno Franciæ Inquisitor, ad quorundam æmulorum prosecutionem, malitiosam dictam Propositionem, tanquam, ut asserbat, à sana doctrina Fidei Catholicæ deviantem, & Libros in quibus scripta dicebatur, comburi &c. ut dicitur, sententialiter mandaverunt. A quibus omnibus idem Dominus Dux, tanquam verus Fidei Christianæ zelator Catholicus, in quantum præmissa eum, ejusque Statum, honorem, atque Fidem concernere poterant, etiam pro suæ bonæ famæ, sui que Christiani nominis conservatione, ad Sanctitatem Vestram, & sanctam Sedem Apostolicam appellavit. Dignetur igitur eadem Sanctitas causam & causas appellationis, & appellationem hujusmodi, ac etiam principalis nullitatis, iniquitatis, & injustitiæ dictæ pretenstæ Sententiæ, ac etiam processum † in præmissis factorum & habitorum, unâ cum dependentibus, emergentibus, & connexis, tam conjunctim, quam divisim alicui Prælato probo viro, in Curia Romana residenti committere audiendas, decidendas, & si ne debito determinandas, cum potestate citandi Episcopum & Inquisitorem prædictos, & omnes alios qui sua interesse crediderint, in Curia Romana & extra: ac etiam eis, & aliis quibus totiens quotiens opus erit inhibendi, sub pœnis formidabilibus; non obstante quod alias causa & causæ hujusmodi non sint in dicta Curia legitimè devolutæ, vel alias finiendæ; & cum potestate etiam, præmissa omnia & singula, per Edictum publicum, in Romana Curia & alibi, si opus fuerit, & ad aliqua loca non patuerit tutus accessus, exequendi, & ex officio procedendi &c. & cum potestate restituendi, ad prosequendam hujusmodi appellationem, cum toto suo effectu, non obstante lapsu primi fatalis ‡, infra quod propter turbationes quæ fuerunt in Regno Franciæ, & quædam alia, commodè prosequi non valuit; Juribus, stilo, Constitutionibus Apostolicis, & aliis contrariis non obstantibus quibuscunque.

In fine verò dictæ Commissionis, sive supplicationis cedulæ, scripta erant de alterius manu littera, Litteræ superioris litteræ ipsius cedulæ prorsus & omnino dissimili & diversa hæc verba, videlicet.

\* Locus corruptus. † foris processum. ‡ Verbum forsan male insertum.

De

„ De Mandato Domini nostri Papæ ; audiant  
„ Reverendissimi Patres Domini Cardinales de Ur-  
„ sinis, Aquilegiensis, & Florentinus. Citent e-  
„ tiam per Edictum, inhi-beant & restituant, & pro-  
„ cedant ut petitur, & deputent Promotorem ad  
„ Causam &c. & quilibet eorum procedere valeat  
„ citra conclusionem & Sententiam diffinitivam.,

Cujus quidem Commissionis, seu supplicationis  
cedulæ rigore, nos Jordanus Episcopus & Cardi-  
nalis, Judex & Commissarius prædictus, de dic-  
torum Dominorum Aquilegiensis, & Florentini  
Cardinalium nostrorum Collegarum, in hac parte,  
Mandato expresso, & voluntate in solidum, etiam  
virtute Commissionis procedentes, ac citatione,  
inhibitione, & compulso-ria per nos, ad providi  
& circumspæcti viri, Magistri Petri Couchon,  
præfati Illustrissimi Principis, Domini Johannis Ducis  
Burgundiæ principalis, in ipsa nobis facta &  
præsentata Commissione, principaliter nominati,  
per providum virum, Magistrum Johannem de  
Monteleonis, ipsius Domini Ducis principalem  
Procuratorem constitutum substituti, Procura-  
toris instantiam, prout de ipsorum constitutionis  
& substitutionis Mandatis idem Magister Petrus  
Cauchon coram nobis legitime edocuit, contra  
venerabilem Patrem Dominum Gerardum Episco-  
pum Parisiensem, & Fratrem Johannem Pole-  
ti Inquisitorem, ex adverso, principales etiam in  
eadem nobis facta Commissione principaliter nomi-  
natos, omnesque alios & singulos sua interesse cre-  
dentes, communiter, vel divisim; etiam perempto-  
riè decretis, & concessione & Jurisdictione nostra  
legitimè perpetuata, præfatus Balthazar Cossa cita-  
tione, inhibitione & compulso-ria hujusmodi, ut  
præfertur, Decretis nondum executioni mandatis,  
fuit per sacrosanctum Generale Constantiense  
Concilium Universalem Ecclesiam repræsentans,  
omni dignitate, etiam Papali, privatus & destitu-  
tus.

Deinde verò, ad dicti Magistri Petri Procura-  
toris præfati Domini Ducis principalis instantiam,  
contra præfatos Dominos Gerardum Episcopum,  
& Fratrem Johannem Poleti, ex adverso, prin-  
cipales, & alios sua interesse credentes, alias cita-  
tione & inhibitionem de novo extra Romanam  
Curiam & ad partes concessimus, & decrevimus,  
ac per nostras certi tenoris Litteras contra eoldem  
Dominum Gerardum Episcopum, & Johannem  
Poleti Inquisitorem prædictos, aliosque omnes  
& singulos sua interesse credentes, eosque citari  
fecimus & mandavimus, quatenus certo peremp-  
torio & competenti termino, in ad-rem secunda ci-  
tatione expresso, comparerent coram nobis, vel  
alio forsan interim, loco nostri, surrogando Ju-  
dice, & Commissario, per se, vel per Procura-  
tores suos idoneos, ad causam & causas hujusmodi  
sufficienter instructos, cum omnibus Juribus &  
munimentis, causam & causas hujusmodi tangenti-  
bus, præfato Illustrissimo Principi Domino Jo-  
hanni Duci, principali, ejusve legitimo Procura-  
tori pro eo; de & super omnibus & singulis in ipsa  
Commissione contentis, de justitia responsuri; ac in  
causa & causis hujusmodi processum & procedi vi-  
suri, aliasque dicturi, facturi, audituri, allegatu-  
ri, & receptum quod justum foret, & ordo dicta-  
ret rationis; cum certificatione quòd, sive in dic-  
to citationis termino comparerent, sive non, nos  
nihilominus, vel surrogatus Judex prædictus,  
ad omnia & singula præmissa, & alias, prout Ju-  
ris foret procederemus, seu procederet, dictorum  
cimatorum absentia seu contumacia non obstante,  
prout in dictis nostris citatoriis & inhibitoriis si-  
gillo nostro sigillatis, ac in forma solita & consu-  
eta expeditis plenius continebatur.

Tom. V. Pars III.

Quibus quidem nostris secundariis Litteris in  
partibus, ut moris est, etiam in personis Domini  
Episcopi, & Fratris Johannis Inquisitoris prædi-  
ctorum, & alias debite executis, & de ipsis parti-  
bus, unà cum earum executionibus reportatis, &  
coram nobis per providum virum, Magistrum Jo-  
hannem de Montejustino, in Curia Romana, &  
etiam præfati Domini Ducis principalis Procura-  
torem, prout de suæ procuracionis mandato, etiam  
coram nobis legitime edoctum extitit, ac nomi-  
ne procuratorio ejusdem Domini Ducis judiciali-  
ter & in scriptis reproductis.

Nos tunc, Jordanus Episcopus, & Cardinalis,  
ac Judex, & Commissarius prædictus, de dicto-  
rum Dominorum Aquilegiensis & Florentini Car-  
dinalium, nostrorum Collegarum, in hac parte,  
Mandato expresso, & voluntate, in solidum, ac  
etiam virtute Commissionis inter partes prædictas  
ritè & legitime ad ulteriora procedentes, ad præ-  
fati Magistri Johannis de Montejustino Procura-  
toris instantiam, eosdem Dominum Episco-  
pum, & Fratrem Johannem, ex adverso, prin-  
cipales, omnesque alios, & singulos, sua interesse  
credentes, & eorum Procuratores, si qui essent  
in Curia Romanâ pro eisdem, ad dicendum vel  
opponendum quicquid verbo, vel in scriptis con-  
tra hujusmodi Commissionem, citationem & e-  
xemptiones supra dictas dicere, sive opponere vo-  
lebant ad certum terminum peremptorium, per  
audientiam publicam Litterarum contradictarum  
Romanæ Curiae, fecimus & mandavimus.

In quo quidem termino comparuit in Judicio,  
coram nobis, dictus Magister Johannes de Mon-  
tejustino Procurator, quo supra nomine, & di-  
ctam citationem audientiae in eadem audientia de-  
bite executam repræsentavit facto & in scriptis,  
cimatorumque in eadem contentorum, non com-  
parentium contumaciam accusavit, ipsosque con-  
tumaces per nos reputari petendo.

Et tunc, discretus vir, Magister Johannes Mar-  
tineti, dictorum Gerardi Episcopi, & Fratris Jo-  
hannis Poleti Inquisitoris, ex adverso, principa-  
lium Procurator, ibidem præfatus, quoddam In-  
strumentum procuracionis publicum, quamvis li-  
mitatum, coram nobis produxit, ac in Jurisdic-  
tionem nostram nullatenus, ut asseruit, consen-  
tiens: nihilominus contra Commissionem, cita-  
tione & executionem supra dictas, verbo dun-  
taxat, excepit; protestans excipere facto, & in  
scriptis suis, loco & tempore congruis: & ob hoc  
copiam productorum, nomine procuratorio petiit;  
quam eidem fieri decrevimus, atque tradi volu-  
mus per hujusmodi præsentis causæ Notarium &  
Scribam infra scriptum.

Subsequenter verò, comparente in Judicio coram  
nobis præfato Magistro Johanne de Montejusti-  
no Procuratore, & quemdam Libellum, sive sum-  
mariam petitionem facto, & in scriptis producen-  
te, cujus tenor sequitur & est talis.

CORAM vobis Reverendissimis in Christo  
Patribus, Dominis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Car-  
dinalibus, videlicet Dominis Jordano Episcopo  
Albanensi, de Ursinis, Antonio Aquilegiensi, & Fran-  
cisco Florentinensi, vulgariter nuncupatis, Judi-  
cibus & Commissariis à Sede Apostolica, ac par-  
tibus infra scriptis, cum potestate quòd quilibet  
vestrum valeat &c. specialiter deputatis, propo-  
nit in Jure Procurator, & procuratorio nomine Il-  
lustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Bur-  
gundiæ, Comitum Flandriæ, Arthesii &c. Quòd li-  
cèt condemnatio, seu determinatio opinionum in  
Fide insurgentium, ad solam Sedem Apostolicam  
spectet; nihilominus tamen quidam Dominus Ge-  
rardus, præfatus Episcopus Parisiensis, & Frater

li 2

Johan-

Johannes Poleti, pro Inquisitore hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ tunc se gerens, falcem suam in messem alienam mittentes, ac Judicium ad eos minimè pertinens temerè usurpantes, nullisque auctoritate, Jurisdictione, aut alia sufficienti potestate suffulti, non vocatis neque citatis legitimè illis quorum intererat, ac nullo processu juridico super hoc facto, nec aliquo Juris ordine observato, sed penitus prætermisso, quasdam prætenfas Sententias, in quibus præfatum Dominum Ducem nominarunt, nulliter & perperam protulerunt, & quas Assertiones quasdam, novem numero, truncatas & confictas, & quendam Propositionem, quas falsò quondam Magistro Johanni Parvi ascripserunt, tanquam Justificationem dicti Domini Ducis per eundem, ut dicebant, propositas, velut in Fide & moribus erroneas &c. temerè & de facto damnare præsumpserunt: nec non quosdam cartabellios, quos Propositionem Magistri Johannis Parvi, pro justificatione Domini Ducis factam appellarunt, licet falsò, igne cremandos decreverunt, cremarique jusserunt; & de facto, dictas prætenfas Sententias vilissimè & ignominiosè exequendo, fecerunt publicè concremari, inhibueruntque; & alia nephanda plura attemptarunt, quæ in suis prætenfis Sententiis dicuntur contineri, & quæ aliàs facti immanitas patentius demonstrat.

Cùm igitur præfati Domini Ducis, qui in eisdem prætenfis Sententiis & processibus per expressum nominatur, & qui ab eisdem & inde subsecutis, salva eorum nullitate, tam pro se, quam pro sibi adhærentibus, & aliis quorum interesse poterat, appellavit, licet obstante hujusmodi nullitate non esset appellare necesse, valde interfit quòd prætenfa Sententiæ, & processus hujusmodi, ac præmissa omnia & singula, & alia inde secuta nullæ, nulli, & nulla declarentur, vobisque Reverendissimis in Christo Patribus, ac Dominis Commissariis prædictis nullitas præmissorum omnium cum omnibus dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tam conjunctim quam divisim, per olem Johannem Papam commissa extiterit.

Ea propter petit dictus Procurator, nomine quo supra, per vos Reverendissimos Patres, Dominos Cardinales & Commissarios ante dictos, per vestram Sententiam & Ordinationem pronuntiari, decerni & declarari prætenfos Processus, Sententias, condemnationes, cremationes, inhibitiones & executiones prædictos & prædictas, ac omnia inde secuta, fuisse & esse nullos, nullas & nulla, invalidas & invalida, cassos, cassas & cassa, ac nullius fuisse & existere roboris, nec momenti; eosque, eas & ea subjacuisse & subjacere vitio nullitatis; & quatenus de facto procefferunt per modum nullitatis cassandos, irritandos & annullandos; cassandas, irritandas & annullandas; cassanda, irritanda & annullanda fore; & per vos cassari, irritari & annullari; ipsosque per Gerardum & Fratrem Johannem Poleti Inquisitorem prædictos, & eorum quemlibet in solidum expensis in hujusmodi causa, occasione præmissorum, pro parte dicti Domini Ducis, tam in partibus, quam coram vobis & alibi factis, de quibus & de faciendis in \* antea solemniter protestatur condemnandos fore & condemnari: & super præmissis tam conjunctim, quam divisim & aliàs, prout convenit atque decet, justitiam ministrari, vestrum in quibus potest & debet, benignum officium humiliter implorando.

Et protestatur dictus Procurator, quòd præmissa possit corrigere, emendare &c. & quòd per ea quæ prædixit, & in posterum quomodolibet in hujusmodi causa dicturus est, non intendit se ad onus superflue prolationis alligare, seu astringere,

\* ut

sed solum duntaxat ad ea quæ sufficiunt, seu sufficere possunt, ad intentionem suam, præfatique Domini Ducis, & aliorum quorum interest consequendam. Et ultra protestatur quòd per præmissa, & alia quæcunque dicta, & dicenda, nihil intendit ad intentionem adversariorum, seu aliqujus eorum confiteri, sed potius diffiteri & negare, prout diffitetur & negat.

Nos tunc ad ipsius Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, dictum Magistrum Johannem Martineti Procuratorem prædictum, per certum Sedis Apostolicæ Cursores, & nihilominus præfatos Dominos Episcopum, & Inquisitorem, per audientiam \* Litterarum contradictarum, ad dicendum & opponendum quicquid verbo, vel in scriptis contra hujusmodi Libellum, seu petitionem summariam dicere, seu opponere volebant, ad certum terminum peremptorium & competentem, citari mandavimus atque fecimus.

Quo termino adveniente, comparuit in Judicio coram nobis, præfatus Magister Johannes de Montejustino, Procurator, & citationem audientie in eadem debite executam reproduxit, dictorumque citatorum in eadem contentorum non comparentium, ac etiam dicti Magistri Johannis Martineti ibidem præsentis, nihil contra dictum Libellum, sive petitionem summariam verbo, vel in scriptis dicentium, vel nec opponentium, contumaciam accusavit, ipsosque contumaces per hos reputari instanter postulavit.

Nos tunc Dominum Episcopum, & Inquisitorem prædictos absentes, & etiam dictum Magistrum Johannem Martineti ibidem præsentem, nihil tamen contra dictum Libellum opposcentes, nec excipientes, reputavimus justitiâ exigente, contumaces.

Et nihilominus, quia dictus Magister de Montejustino assererat se de quibusdam Litteris, sive Instrumentis, quæ, ut dicebat, venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Gersono Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, coram Judicibus in causa Fidei, seu Assertionum prædictarum per sacrum Concilium Constantiense Deputatis judicialiter produxerat, & quæ penes Notarios in eadem causa Assertionum scribentes, vel alterum eorum esse debebant, indigere.

Nos, Jordanus Cardinalis prædictus, eosdem Notarios & quemlibet eorum, instante dicto Magistro Johanne de Montejustino, ad portandum & exhibendum coram nobis Instrumenta, seu Litteras hujusmodi primò simpliciter, & deinde ad idem secundo, sub poena, ad certum peremptorium & competentem terminum citari & compelli, per certum Sedis Apostolicæ Cursores, viva voce fecimus & mandavimus.

In quo quidem & secundo termino, discretus vir, Magister Conradus de Velden, Secretarius præfati Domini Cardinalis Florentini, alter Notariorum, in prædicta causa Assertionum, & Scribarum, ad hæc de Mandato nostro citatus, & compulsus, duas Litteras, unam sigillis Episcopi, & Inquisitoris prædictorum; & aliam sigillo Serenissimi Principis Domini Regis Francorum sigillatas; in quibus quidem Litteris quædam Sententiæ per Episcopum, & Inquisitorem, super condemnatione novem Assertionum, & Propositionis prædictarum Parisius latæ continebantur, & etiam narrabantur, exhibuit & produxit: asserens idem Magister Conradus, illas coram dictis Dominis Judicibus in causa dictarum Assertionum deputatis per præfatum Magistrum Johannem de Gersono productas extitisse.

Post-

\* foris audientiam, aut audicionem.

Post quam quidem exhibitionem dictarum duarum Litterarum, per eundem Magistrum Conrardum, ut præmittitur, coram nobis factam, præfatus Magister Johannes de Montejustino, ibidem præfens, dictas duas Litteras judicialiter coram nobis reproduxit, in quantum faciebant pro interesse præfati Domini Ducis consequentiam, & non aliâ, nec alio modo: petens nihilominus idem de Montejustino sigilla, & signa in eisdem Litteris apposita, & appensa, per dictum Magistrum Johannem Martineti ex adverso, Procuratorem, & quosdam alios testes quos tunc produxit, recognosci.

Quæ signa & sigilla tunc per eundem Martineti & alium testem, recepto ab eis per nos primitus juramento, quod dicerent veritatem, recognita extiterunt.

Deinde verò, instante dicto Magistro Johanne de Montejustino, nos præfato Magistro Johanni Martineti, ex adverso, Procuratori, assignavimus; nec non eosdem Dominos Episcopum & Inquisitorem, per audientiam contradictarum, ad dicendum, opponendum & excipiendum, si, & quicquid verbo in scriptis dicere, opponere, vel excipere vellent contra dictas duas Litteras, ut profertur, exhibitas & productas, ad certum & peremptorium terminum, per audientiam contradictarum citari mandavimus & fecimus.

Quo termino adveniente, nos, ad instantiam præfati Magistri Johannis de Montejustino, coram nobis in Judicio comparentis, & citationem proximè dictam in audientia contradictarum legitime executam reproducentis, ac etiam Dominorum Episcopi, & Inquisitoris prædictorum, nec non dicti Magistri Johannis Martineti eorum Procuratoris prædicti non comparentium, nec quicquam verbo, vel in scriptis, contra dictas duas Litteras dicentium, opponentium, vel excipientium, contumaciam accusantis, reputavimus, prout fuerunt, contumaces.

Consequenter autem, productis pro parte dicti Domini Ducis certis aliis Instrumentis, ac etiam illis, & omnibus actis causæ meritis visis & intellectis; illisque etiam in plurium Dominorum Cardinalium, ac Prælatorum, & aliorum Jurisperitorum, nec non etiam in Rota, cum Auditoribus ejusdem diversis & iteratis consilium\* per nos & nostros Collegas prædictos habitis, positis & plenius recensitis.

Tandem nos Jordanus, Cardinalis de Urfinis, Judex & Commissarius, unâ cum, ac de voluntate, & Mandato dictorum Dominorum Aquilegensis, & Florentini Cardinalium, nostrorum, in hac parte, Collegarum prædictorum, ipsisque volentibus & consentientibus, ad præfati Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, eundem Magistrum Johannem Martineti ad concludendum & concludi videndum, vel dicendum causam, si quam haberet rationabilem, quare concludi non deberet, allegandum; nec non audiendum per nos & Collegas nostros prædictos ferri & in scriptis promulgari Sententiam, & ad audiendum super hoc voluntatem nostram, & Collegarum nostrorum prædictorum ad certos diem & horam inferius annotatos, per certum Apostolicæ Sedis Curforem: necnon Dominos Gerardum Episcopum, & Fratrem Johannem Poleti Inquisitorem, prædicti ipsius Magistri Johannis Martineti partes ante dictas, etiam ad ipsius Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, ad actus & terminos prænotatos, ad diem & horam inferius etiam descriptos; per audientiam publicam Litterarum contradictarum Romanæ Curie citari fecimus & mandavimus: quos etiam diem & horam eidem Magistro Johanni de Monteju-

\* fore consilii.

stino Procuratori instanti & petenti, ad idem & eosdem actus statuimus & diximus præfigendum.

Quibus die & hora advenientibus, comparentibus in Judicio coram nobis Magistro Johanne de Montejustino, ex una; & Johanne Martineti, Procuratoribus prædictis, nominibus procuratoriis quibus supra, partibus, ex altera; idem Magister Johannes de Montejustino Procurator, dictam citationem audientie contradictarum in eodem debite executam, facto & in scriptis repræsentavit, Dominorumque Episcopi & Inquisitoris prædictorum, & aliorum citatorum in eodem contentorum non comparentium, nec aliquid rationabile allegantium præfato Magistro Ioanne Martineti ex adverso, Procuratore, semper præfente, & audiente, contumaciam accusavit, ipsosque contumaces reputari, & in eorum contumaciam, unâ cum eo concludi, & pro conclusio haberi per nos instanter postulavit, quantumque in eo fuit, concludit in eadem.

Nos tunc, unâ cum dicto Magistro Johanne de Montejustino Procuratore concludente, & secum concludi petente, in hac causa, præfatis Dominis Cardinalibus nostris in hac parte Collegis præsentibus, volentibus, mandantibus, & consentientibus, ut præfertur, duximus concludendum, & conclusimus, habuimusque, & haberi volumus pro conclusio in eadem.

Et nihilominus præfato Magistro & Johanne de Montejustino procuratore instante, & Sententiam ferri petente; Nos, Jordanus Cardinalis de Urfinis prædictus, unâ cum præfatis Dominis Aquilegensis, & Florentini Cardinalibus, Judicibus & Commissariis, nostrisque in hac parte Collegis, ac etiam ipsi nostri Collegæ, & eorum quilibet, unâ nobiscum in domo habitationis nostræ existentes, & pro Tribunali sedentes; ac de nostri, ac etiam de dictorum Dominorum Aquilegensis, & Florentini Cardinalium, Judicum & Commissariorum, nostrorumque, in hac parte, Collegarum voluntate & Mandato; necnon de Jurisperitorum consilio, præhabita cum eisdem, ut profertur, matura deliberatione & sufficienti, ad nostram Sententiam & Ordinationem proferendam, in hujusmodi causa duximus procedendum, & processimus; eamque per ea quæ vidimus & cognovimus, ac de præfenti cognoscimus & videmus, pro præfato Domino Duce Burgundiæ, ad instantiam & petitionem dicti Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris, & contra Dominos Gerardum Episcopum, & Johannem Poleti Inquisitorem, prædictos, in scriptis tulimus, & per præfentes proferimus, in hunc qui sequitur modum.

DE Jurisperitorum Consilio, per hanc nostram Sententiam & Ordinationem quam ferimus in his scriptis, pronuntiamus, decernimus & declaramus prætenso Processus, Sententias, condemnationes, cremationes, inhibitiones & executiones, prædictos & prædictas, ac omnia inde secuta, fuisse & esse nullos, & nulla, invalidos, invalidas & invalida, cassos, cassas & cassa, ac nullius fuisse, nec existere roboris, nec momenti, eosque, eas & ea subjacuisse & subjacere vitio nullitatis: & quatenus de facto processerunt, per modum nullitatis cassandos, irritandos & annullandos, cassandas, irritandas & annullandas, cassanda, irritanda & annullanda fore; cassamus, irritamus & annullamus: condemnationem expensarum in hujusmodi causa coram nobis legitime factarum ex causa omittentes.

Lectâ, lata, & in scriptis promulgata fuit hæc nostra Sententia per nos Jordanum Episcopum, necnon Dominos Aquilegensis & Florentinum Cardinales, Judices & Commissarios prædictos,

per organum tamen nostrum atque vocem.

Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, Sacro sancta Synodo Universalem Ecclesiam repræsentante, ibidem in Spiritu sancto legitime congregata, in domo habitationis nostræ, in Vesperis, nobis inibi, unâ cum præfatis Dominis Aquilegiensi, & Florentino Cardinalibus nostris Collegis ad Jura reddendum, pro Tribunali sedentibus, & prædictæ Sententiæ ibidem, suis propriis manibus & nobis unâ cum eis subscribentibus.

Sub Anno à Nativitate Domini M. ccccxvi. Indictione nona, die verò Mercurii quinta decima Mensis Januarii, Sede Apostolica Pastore carente.

In quorum omnium & singulorum Fidem, & testimonium præmissorum, præsentis Litteras, siue præsens publicum Instrumentum, hujusmodi nostram Sententiam & ordinationem in se continentes, siue continens, ex inde fieri & per Antonium Notarium publicum, nostrumque & hujusmodi causæ coram nobis Scribam infra scriptum subscribi, & publicari mandavimus, nostrique, unâ cum præfatorum Dominorum Aquilegiensis & Florentini Cardinalium, nostrorum, ut præfertur, Collegarum, sigillorum appensione, jussimus communiri; præsentibus ibidem honorabilibus & circumspectis viris, Dominis Stephano de Cechano, Priore Urbis, Salvato de Pirteto Apostolicarum, & Cyno de Lombardis de Pisis, sacre Penitentiariæ Litterarum Scriptoribus, & Johanne Baers Notario publico, cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Antonius Dominici de Prato, Clericus Pystorienſis Diocesis, publicus Apostolicæ & Imperiali autoritate Notarius, ac Reverendissimorum Dominorum Cardinalium de Ursinis, Aquilegiensis, & Florentini, Judicum & Commissariorum præfatorum, & hujusmodi coram eis Scriba; quia prædictæ Sententiæ prolationi, omnibusque aliis & singulis præmissis, dum sic, ut præmittitur, per præfatos Dominos Cardinales, Judices & Commissarios, & coram eis fierent & agerentur, unâ cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui: ideoque hoc præsens publicum Instrumentum per alium, me aliis occupato negotiis, fideliter scriptum, ex inde confeci, subscripsi, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signoque & nomine meis solitis & consuetis, unâ cum appensione sigillorum præfatorum Dominorum Cardinalium Judicum, & Commissariorum signavi, rogatus & requisitus, in Fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum.

## EPISTOLA

*Universitatis Parisiensis,*

ad Concilium Constantiense.

*De Damnatione Assertionum Joannis Parvi.*

Die vi. Februarii. 1416. **M**agna nos spes habebat, Patres orthodoxi, & Deo amabiles Domini, confestim errores & hæreses, eos præsertim qui notorie scandala pepererunt, pariuntque, centurâ vestri Judicii proterendos esse: hoc enim erat præcipuum, post apertam unionis viam, in sacro Concilio peragendum; quemadmodum de erroribus alibi terrarum seminatis, & assertoribus eorum, ubi nulli etiam ex Principibus interpellare, sed multi resistere vi-

debantur, laudabiliter expletum conspiciamus.

Putabamus hanc erga Galliam Judiciorum vestrorum piam severitatem non defore, prout in illa condemnatione saluberrima: *Quilibet tyrannus* &c. ceptum erat. Sed vix mundo à scandalis, vix nonnullis qui materiam Fidei castissima simplicitate & integritate tractandam, ac sine figura & strepitu Judicii, prophano more, & apud præfatos Patres sanctos inusitato, ipsam tractare, ne dicamus involvere, conati sunt, usque ad hanc adeo perniciem, quod ubi succidendæ fuerant hæreses, permaneant antiquæ, & novæ deteriori germine succrescant. Loquimur de damnabili, & apud nos, optimo Jure damnata Propositione defuncti olim Joannis Parvi, cum mortiferis Assertionibus suis, quæ dum apud Cetum vestrum celeberrimum, & sanctissimum funditus extirpari quaesitæ sunt; inventi sunt nonnulli, præsertim de Mendicantium Ordinibus, à veritate deviantes, neque attendentes quæ recta sunt, undecumque fuerit, non benè moti, qui deliberationes suas in abscondito, & sæculo tradiderunt primò: dehinc, improbitate quorundam, priusquam debitum subirent examen, quæquæ versum, per Christianissimum Franciæ Regnum, velut authenticæ resperse sunt, accumulantes peiores errores prioribus. Contra quorum deliberationem scripsit Theologia Facultas, & nos scripta laudantes insequimur.

Qua in re, si non matura celeritate provisum extiterit, radicabitur & repullulabit in dies malum tam seditiosæ, & notorie scandalosæ, hereticaliſque doctrinæ multiplicis, nedum in grandem perditionem & contagionem animarum simul & corporum, sed in maculam culpandæ dissimulationis ineluibilem, quod avertat Deus, sacratissimi Cetus vestri; ad quem idcirco querelam hanc molestissimam deferimus, ut tota sollicitudine & vigilantia, salubre remedium curet apponere: alioquin testes sunt super nos cælum & terra, quod si apud nos obviare studuerimus, consueto & legitimo more nostro, per damnationem talium infelicitè repullulantium errorum, excusati & liberati sumus ab omni nota contemptus Judiciorum vestrorum, & eorumdem expectatione, quæ in manifestum apud nos, & forsitan externos cederet, in Fide & moribus detrimentum. Quod Regem decebat, id peregit; cum suprema ejusdem Regis, & sui Parlamenti Curia, & suum salubre Consilium eandem damnarint, & per Regnum decreverint prohibendam.

Nos autem inquisitione facta, per inscriptionem Theologorum, Magistrorum, Bacallariorum & Licentiariorum sponte factam, usque ad numerum centum quadraginta, & amplius; eam iterum damnandam comperimus: similisque insuper Canonistarum, Doctorum, Bacallariorum, & Licentiariorum facta declaratio. Unde semper in illa veritatis firmitate manebimus, à qua nemo potest fidelis resilire, si non, contemptâ conscientia, periculis animam temerè exposuerit. Res cognita, res digesta vobis judicanda præsentatur, quam jam Lex divina & Decalogus ipse dijudicat.

Sola restat vestræ Sacre Congregationis prolatio.

Agite igitur, ut cum Fide Justitia; cum Pietate Veritas elucescat: nec sic impunè sacra Scriptura mundano favore polluat, & invidia, odiisque terrenis laceſſita succumbat.

Dignetur ergo vestræ Congregationis sanctissimæ colenda beatitudo, nos ab hac formidine, ab hoc periculo, ab hac contagiosissima labe, quæ ut cancer serpit, quanto citius liberare, ut veritas liberet vos: in qua benè valete, & vincite; nostris



Nostris Ambassiatoribus qui huc usque vestro sacro consorcio interfuerunt, nostroque venerabili supposito, Magistro Henrico Pistoris, Magistro in Theologia, & Priori Ecclesiae sancti Victoris prope Parisios, viro moribus & scientia probato, portitori praesentium, semper in hac causa, coeterisque in agendis, pro parte nostra, fidem & audientiam concedentes.

Scriptum Parisius, in Congregatione nostra Generali, apud sanctum Maturinum solemniter celebrata, die sexta Mensis Februarii.

*Au bas signé, en l'endroit qu'on signe les Lettres.*

Vestri humiles Rector, & Universitas Studii Parisiensis.

*Laquelle Lettre est pliée en trois, & l'adresse est.*

Sacro sanctae Constantiensis Synodo Generali, in Spiritu sancto legitime congregatae. *Avec le grand sceau sur la mesme Lettre.*

*Collationné sur l'Original en papier, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.*

Cod.  
2538.  
fol.  
231.

## SCHEDULA SENTENTIAE,

*Producta per D. C. Cameracensem, in praesentia Dominorum Judicum in causis Fidei, Die Sabbati VIII. Februarii. Anno XVI.*

**R**ecogitans hæc Sacrosancta Synodus Constantiensis, se divino munere congregatam esse, ad procurandum totis conatibus, ea quæ ad pacem nedum spiritualem, sed temporalem respiciunt; quod utique fieri nequit, nisi vera Fides, quæ per dilectionem operatur, inviolata subsistat: sentiens præterea quod in Christianissimo Franciæ Regno divisiones plurimæ subortæ erant, quæ, Domino misere, & ad concordiam clementissimi Regis animum, cum suis Principibus & Baronibus inclinante conquiescunt; unde congauDET in Domino hæc sancta Synodus, & gratias agens, congratulatur actoribus talis pacis, conservatoribusque fidelibus.

Ipsa nihilominus eadem Synodus satagens, exemplo boni Medici, tollere radicitus occasiones divisionum hujusmodi, ne deinceps nimia facilitate repullulentur; & attendens quod durantibus iis divisionibus, fuerunt super materiis quarundam Assertionum nunc per quosdam publicatarum, verbo, vel scripto, nunc per alios reprobatarum, contentiones variæ perlatæ etiam ad sanctam Sedem Apostolicam; deinde ad hanc Synodum Constantiensem; super quibus, quoniam Fidei, moraliumque Præceptorum veritatem directè concernunt, si non apponeretur finis debitus, non est dubium spirituale inde tranquillitatem, ac temporalem posse turbari.

Qua in re, præhabitis deliberationibus maturis, & recepto communi consensu partium hinc existentium, declarat hæc Sacrosancta Synodus, decernit & diffinit, propter præmissas & alias rationes, ad ea faciendum moventes, quod ix. Assertiones judicialiter coram Commissariis super omnibus causis Fidei etiam denunciatae, non sunt dogmatizandæ, sustinendæ, vel asserendæ; & ita dogmatizatores ipsarum omnium & singularum cum Propositione in qua contineri dicuntur, prohibet & reprobat deinceps fieri, sub pœnis à Sacris Canonibus institutis, sed sunt reprobandæ; & ita prohibet, & reprobat, tanquam falsas & scandalosas, non intendens Juri alicujus personæ; vel

honoris præjudicare, seu quamlibet\* derogare; cum nullus particularis assertor, seu deffensor earumdem coram hac Synodo fuerit judicialiter accusatus.

Prohibet insuper propter certas rationes, dogmatizationem deinceps fieri cujusdam Propositionis, quæ diversis & variis exemplaribus inventa est & inscripta, sub nomine defuncti Magistri Johannis Parvi: super qua Propositione illustris Princeps Jo. Dux Burgundiæ protestationes multas publice fecit, quarum unam huc direxit per Litteras sigillo suo & signo proprio manuali roboratam, continentem inter cetera talem verborum formam.

„ Considerent, rogo, circumspectiones vestrae, quod licet immeritus de Domo Franciæ originem duxi, quæ Dei gratiâ monstris hæreticæ pravitatis contaminata nusquam fuisse legitur, Patre non solum Catholico, verum feruentissimo zelatore Fidei progenitus, & ardentissimo prosecutore unionis Ecclesiæ, filio Regis Franciæ, non Theologus, non eruditus subtilitatibus Fidei; sed firmiter credens & confitens simpliciter quæ nobis per Christum, per Apostolos, & per sanctam Matrem Ecclesiam tradita sunt; utpotè Christianus Princeps, miles & laicus, paratus non solum credere quæ sancta Mater decreverit Ecclesia; sed etiam tueri & deffendere manu militari, usque ad effusionem proprii sanguinis, & meos subditos ad ea credenda & deffendenda compellere, si sit opus.,

### Sequitur.

„ Me vestra Synodus sacratissima Catholicum teneat, vestris diffinitionibus factis & fiendis, ceterorumque sacrorum Conciliorum hujusmodi adhaerentem, non valentem quicquam sustinere quod sit erroneum, vel contrarium sanæ doctrinæ, seu Fidei orthodoxæ: & si per approbationem præmissam sic generaliter factam, scilicet de Propositione Magistri Johannis Parvi, veniat & intelligatur aliquid approbatum, quod per sanctam Matrem Ecclesiam decerneretur contrarium veritati Fidei orthodoxæ, vel sanæ doctrinæ; vestro Cœtui sanctissimo notifico, me nunquam intellexisse, voluisse, vel velle talia approbare, & ea supplico pro non dictis vel approbatis per vos haberi, quæ corrigenda diffinitionibus vestris submitto.,

Qua protestatione, & humili submissione pensatis, decernit hæc eadem sancta Synodus, eundem Illustrum Principem Ducem Burgundiæ habendum esse in hac parte Catholicum; cum huic diffinitioni in materia ix. Assertionum præmissarum eum sentire speramus.

Declarat insuper eadem Synodus quod à nulla Sententia Parisius, vel alibi lata, concernente prædictam Propositionem Magistri Johannis Parvi, vult eundem Illustrum Ducem teneri vel ligari; cum nec aliqua, sicut fertur, lata fuerit contra personam ejusdem Ducis judicialis Sententia.

Denique commonet & hortatur hæc sacra Synodus præfatum Ducem, quatenus ipse, sicut generosum decet & Christianum Principem, nullis pravæ suasionis stimulis moveatur, occasione præteritorum gestorum, vel dictorum in iis Fidei materiis, ad exercendum contra personam quamcunque rancoris vel odii fomitem: sed in Christi caritate, quæ *Non irritatur, & congaudet utilitati* †. 1. Cor. XIII. 6. sint omnia pacifica, sicut omnes ad unum pacis æternæ finem nitimur pervenire.

\* Quomodolibet. † veritati.

*Sequitur quædam parva\* primò tradi-  
ta per Dominum Cardinalem Came-  
racensem Ambassiatoribus Domini  
Ducis Burgundiæ per † Concordia  
&c.*

**H**ÆC sancta Synodus declarat, quòd per præ-  
missam condemnationem novem Propositio-  
num, vel etiam per condemnationem nuper factam  
de illa Propositione. *Quicumque tyrannus* &c. eadem  
Synodus non intendebat, nec intendit Juri alicu-  
jus personæ, seu famæ ipsius, vel honori præjudi-  
care, seu quomodolibet particulariter derogare,  
cùm nullus particularis assertor, seu defensor ea-  
rumdem, coram dicta Synodo fuerit judicialiter ac-  
cusatus.

*Producta & exhibita per Dominum Cameracensem,  
die Sabbati VIII. Februarii, coram Dominis Commissa-  
riis, & lecta publicè per . . . suum Secretarium:  
super qua Dominus Cameracensis petiit Instrumentum,  
præsentibus &c.*

† foris deest Cedula. \* foris pro.

XXIX.  
& XXX.  
Cod.  
2338.  
fol.  
234.  
verso.

## LIBELLUS

Ex parte Ducis Burgundiæ oblatus Sy-  
nodo Constantiensi.

## SIVE

Requesta exhibita & lecta coram Commissa-  
riis &c. & de ea petita sunt Instrumenta,  
die XVIII. Februarii post prandium,  
in Aula Palatii. Anno XVI.

*Reverendissimis Patribus, Dominis Ju-  
dicibus in causis Fidei, per hoc sacrum  
Concilium Deputatis, pro parte Illu-  
strissimi Principis Ducis Burgundiæ,  
humiliter de sequentibus supplicatur.*

**E**T primò, cùm quædam novem Assertiones  
per aliquos zelum Fidei non habentes confi-  
ctæ, & quondam Magistro Johanni Parvi mali-  
tiosè & falso impostæ fuerint, in læsionem me-  
morix ejusdem Magistri Johannis Parvi; ac etiam  
in præfati Domini Ducis scandalum & jacturam;  
& per quemdam Magistrum Jo. Gersson, quam-  
vis calumniosè, denunciata in præfenti Concilio  
extiterint: petunt & instantè requirunt Amba-  
ssiatores, & Procuratores præfati Domini Ducis  
per V. R. P. eundem de Gerssonno declarari &  
pronunciari à dicta denunciatione calumniosè de-  
stitisse, prout aliàs pluries extitit petutum per  
eosdem.

Secundò, cùm in causa dictarum novem præ-  
tensarum Assertionum, justè & rationabiliter de-  
creveritis, & fueritis interlocuti, præfatum Do-  
minum Ducem habuisse & habere interesse, ipsum-  
que ad illud admiseritis, à quibus minimè fuit ap-  
pellatum: petunt iidem Ambassiatores & Procu-  
ratores, quòd super petitis in Libello, pro parte  
ipsius Domini Ducis coram vobis oblato, velitis,  
juxta formam & conclusionem ejusdem, Justitiam  
ministrare.

Tertiò etiam, quia dictæ novem prætensæ Af-

sertiones, quarum occasione præfatus Dominus  
Dux multipliciter sine causa in suis fama, nomine,  
& honore præclarissimis læsus fuit, atque tactus,  
post publicam & plenissimam apparitionem ma-  
teriæ earum, pro & contra, de Mandato V. R. P.  
factam, fuerunt traditæ Magistrorum Licentiatò-  
rum & Bachalariorum in Theologia Formatorum  
examine, qui medio juramento per eos in mani-  
bus vestris, seu per vos, vel Deputatorum præsti-  
to, super eisdem Assertionibus, suas opiniones  
etiam juxta ordinationem vestram tradiderunt.

Ea propter supplicant Ambassiatores & Procu-  
ratores prædicti, pro quantò præfatum eorum  
Dominum, modo præfacto tangunt, aut tangere  
possunt; quatenus absque ulteriori mora, opinio-  
nes prædictas, illis tamen rejectis, quæ meritò  
sunt repellendæ, nec non omnia actitata in pro-  
cessu prætensarum ix. Assertionum hujusmodi,  
fideliter hujus sacri Concilii Nationibus referre,  
illaque in scriptis redigi, & etiam signis & sub-  
scriptionibus plurium Notariorum communiri face-  
re dignemini; ut sic, iis mediantibus, præfens  
sacrum Concilium, Justitia mediante, judicet &  
terminet, si prædictæ Assertiones sint Judicio Fi-  
dei reprobandæ, vel ne: aut aliàs diffiniat id quòd  
B Jus & Justitia suadebunt.

Has autem petitiones & requestas pluries factas,  
& nunc repetitas, petunt Ambassiatores & Procu-  
ratores prædicti in Actis causæ inferi, & de iis sibi  
fieri publica Instrumenta, unum, vel plura, ad  
futuram rei memoriam.

## REQUESTA

Domini Symonis de Teramo Advocati  
&c.

*Exhibita coram Dominis Commissariis in Cod.  
causa Fidei. die XVIII. Mensis Fe-  
bruarii. Anno Domini M. cccc. xvi.*

**R**everendissimi in Christo Patres & Domini.  
Quemadmodum vestræ Dominationes audiverunt,  
venerabilem & circumspectum virum, Ma-  
gistrum Guillelmum Mommardi, Nuncium &  
Oratorem Christianissimi Principis, Domini Ca-  
roli Francorum Regis Illustrissimi, suam creden-  
tiam prudentem exposuisse.

Ego Symon de Teramo hujus causæ, pro par-  
te promotionis ejusdem, per easdem vestras Do-  
minationes deputatus, atque sacri Consistorii A-  
postolicæ Sedis Advocatus, non recedendo, sed  
potius inhærendo jam dictis & expositis per præ-  
fatum Magistrum Guillelmum; requiro, postulo,  
& humiliter peto, ut supra dictum Dominum  
Guillelmum Mommardi, Nuncium & Oratorem  
Regium, & alios in Romana Curia Procuratores  
ejusdem Domini Regis, pro interesse præfati Chri-  
stianissimi Francorum Regis ante dicti admittere,  
eisque, & mihi Promotori causæ hujusmodi com-  
pam processus in hujusmodi Fidei causa agitati  
decernere, & communicare velitis: & protestor  
quòd ante Decretum hujusmodi processus, ad ul-  
teriora in ipsa causa procedere minimè debeatis.

Item, quòd præfatus Magister Guillelmus, &  
alii præfati Christianissimi Regis Procuratores, &  
Ambassiatores, & præcipuè in materia existen-  
tes, ad hujusmodi causam, & ejus prosecutionem  
admittantur, eo quòd prædictus Dominus Fran-  
corum Rex suum singulare prætendit interesse, &  
sui Regni; præsertim ex hoc quòd ipsæ novem  
Assertio-

Assertiones ex Propositione Joannis Parvi, pro justificatione prætenſa nefandiſſimæ necis inclytæ recordationis Domini Ludovici quondam Ducis Aurelianenſis, dilectiſſimi & unici fratris Regis Francorum ante dicti, infideliter & ſcandaloſe compoſita, extractæ ſint.

Item, ne ipſe Chriſtianiſſimus Rex de errore argui poſſit, ex quo Assertiones illas tanquam erroneas ſubprimi, aboleri & caſſari, & ut à Fide & moribus devias denunciari in ſuo Regno juſſit & fecit.

Item, ne pervertatur fidelitas in ſubditis Regni ſui, verſus Superiores & Dominos.

Item, ne pervertatur debita politia, & civile regimen in Regno ſuo.

Item, ne ſcandala in ejuſdem Regno eſſent, quæ ex dictis Propositionibus, ſeu Assertionibus, ſi non damnarentur, poſſent in ejus Regno contingere, & evenire; & ex aliis pluribus quæ in factò ex quo Jus reſultat, cum expediât, deducuntur.

Et proteſtor quòd ad actus aliquos non procedatis, in hac cauſa, niſi ad illos; niſi ipſis Nunciis & Procuratoribus dicti Domini Regis primitùs evocatis, & ſolemniter requiſitis.

Item, ſimili modo requiro, ſupplico & peto, quatenùs, Reverendiſſimi Patres, conſideretis ſtatum, conditionem & qualitatem perſonarum, à quibus votum in hac cauſa ſuſcipitur.

Item, quòd illis conſideratis, deliberationes & opiniones Magiſtrorum in Theologia, & aliorum in ipſa cauſa Fidei vota ſua deliberantium & dantium, & nomina eorundem publicare, atque in publico legi facere velitis; ut numeri ad numerum, zeli ad zelum, ac rationum ad rationem, ſuppoſitionum ad ſuppoſita calculis præhabitis, ſupra dictæ necis fundamento ex qua ortæ ſunt attentò, poſſimus ad veram earundem devenire condemnationem. Et proteſtor quòd aliis ordine, modo, ſeu forma, ad deciſionem relationum, ſeu aliam diſpoſitionem in hac cauſa faciendam minimè procedatur.

Præterea vos, Reverendiſſimum Patrem, & Dominum Cardinalem Cameracenſem requiro, hortor, & quantum instantius poſſum deprecor, ut attentà veſtrâ præcellenti & glorificatâ ſcientiâ, efficaciter, velut unus Judicum inter ceteros non minimus, per olim Joannem Papam xxiii. & hoc ſacrum Concilium Generale deputatus eſtis, velitis honorem & onus aſſumere, præſatas Assertiones, & earum errorem examinandi, unâ cum præſatis Dominis meis Commiſſariis hîc præſentibus; illumque errorem, unâ cum ante dictis referendi, & condemnandi, quatenùs Commiſſio vobis omnibus facta patitur, & ut tenemini veritatem Fidei ſummoperè deſenſare, quacumque excuſatione ſemota: cum prætenſæ ſuſpitionis cauſæ, pro parte Ducis Burgundiæ, & ſuorum Procuratorum conſictæ fuerunt; & ſunt, ſalvâ conſingentium reverentiâ, falſæ, inſufficientes, & minus legitimæ, prout eaſdem intuenti patet. Voſque Reverendiſſimos Patres & Dominos, ſupra dicti Domini Cameracenſis Collegæ, & Conjudices, ſub Omnipotentis diſtricto Judicio, obteſtor & requiro, ut eundem Dominum Cardinalem Cameracenſem veſtrum Collegam ad audiendum, diſputandum, & judicandum, ut unum ex vobis admittatis, & ex nunc admittere velitis, & quòd aliàs, ipſo abſente, contempto, vel irrequiſito minimè procedere debeatis: proteſtans aliàs de contemptu ejuſdem, & nullitate proceſſus.

De & ſuper quibus &c. peto à vobis Notariis publicis & Tabellionibus ſubſtantibus perſo-

Tom. V. Pars III.

narum teſtimonio confici publicum Inſtrumentum.

SYMO DE TERAMO,

*Advocatus*, ut ſuprà.

Item, proteſtor quòd non procedatur cum perſonis ſuſpectis. Nomina autem veſtrorum Collegarum quos ſuſpectos habeo, ſunt videlicet, Dominus Cardinalis de Urſinis. Dominus Cardinalis Aquilegienſis. Dominus Abbas Clarevallis; & Magiſter Urſinus Taillevande.

Rejecta fuit hæc cedula præcedens, & contra eam datæ exceptiones generales, die xxi. Februarii: & poſtea & in continenti, fuit porrecta quædam ſupplicatio tria puncta continens, quæ habetur per tria folia ante; de qua fuerunt petita Inſtrumenta: & nihilominùs quòd infererentur in Actis cauſæ, & præter Notarios Judicum, fuit petitum Inſtrumentum à Magiſtris Joanne Pilon, & Guidone, Procuratore Episcopii Bajocenſis.

## EPISTOLA

CAROLI VI.

Francorum Regis.

*Ad Joannem de Gerſſono, & alios Oratores ſuos ad Concilium Conſtantiense, ut negotium Joannis Parvi urgeant.*

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

Dilectis & fidelibus noſtris, Jacobo Archiepiſcopo Turonenſi, Magiſtro Joanni de Gerſon-  
no, Jordano Morini, Guillermo Pulcrinepotis, & Petro de Verſailles, ſacræ Theologiæ Profeſſoribus, Ambaxiatoribus noſtris, Salutem, & dilectionem, diligentiamque. De commiſſis noſtris, dilecti & fideles, quod etſi timor Dei, Zelus \* naturæ nexus clara noſtri Chriſtianiſſimi tituli, noſtrorumque progenitorum ſedula Juſtitie laus, ſamoſiſſimum Libellum, hæreticalem, ſcandaloſum, humani fœderis æmulum, Propositionem Magiſtri Joannis Parvi, quam in fronte *juſtificationem Burgundie Ducis* intitulat actor ejus, dudum per dilectum & fidelem Conſiliarium noſtrum Gerardum, Episcopum Pariſienſem, & Magiſtrum Joannem Poleti, ex tunc in Regno noſtro hæreticæ pravitatis Inquiſitorem, nobis exortantibus, convocato Theologiæ veritatis, humanique Juris Profeſſorum coetu celebri catholicè condemnatam, noſtram Regiam Majestatem cogerent victrici Juſtitie brachio proſequi: Regnum tamen noſtrum ut inteſtinis à diſſenſionibus diù valdè concuſſum, pacemque perneceſſariam propemodum exulem, proprii nominis pretio redimeremus, ſperantes in pacis auctore, pacis effectum; voluimus in Regno noſtro pacem firmiter ſtabiliri, ne ſubditis noſtris ad arma proſilientibus, ſceptrum nobiliſſimum Regni noſtri fluere, collabi, ruere, donec ad extremas miſerias non ceſſaret. Et ab inde cariſſimo conſanguineo noſtro Duce Brebancii, cariſſimæque conſanguineæ noſtræ Comitiffæ Hollandiæ Nunciis, Oratoſibus etiam tripartiti Status, patriæ noſtræ Flamigorum ſupplicibus victi præcibus, pro parte conſanguinei noſtri Ducis Burgundiæ miſſis ad nos: vobis ac aliis noſtris tunc Ambaxiatoribus

K k

buss

\* Locus corruptus.

bus ad Universalis Ecclesiae sanctae Synodi Conventum praesentibus, per Regia nostra scripta mandavimus; ut a prosecutione sceleratissimi illius Libelli, viperataeque fecis ejusdem, tacente eodem consanguineo nostro superfederetis; sperantes, ipsius pro parte, sic agi, ut à praedictis, suo nomine, precantibus, receperamus in promissis. Sed nobis obedienter nimium tacentibus; contra nostrae concessionis intentum, condemnationes, advocaciones, publicationes, & causam ipsam impugnari cum audivissemus, dilectum Magistrum nostrum Guillelmum Monardi, cum nostris Regiis instructionibus & Mandatis ad vos, ut causam, & rem ipsam Dei, Fidei, nostramque propriam, loquentes cum fiducia verbum ejus, nomine nostro deffenderetis, transmisimus. Verum & quod nuperrime audivimus, fide digno relatu, tres Cardinales, sub obreptitiae Commissionis expiratae pre-textu, praetermisso quidem, ne dixerimus vel omisso, sed everso Juris ordine, Consilarii nostri, & Inquisitoris Procuratorum, in causam quam palam nimium gravaverant à suo relaxati Judicio, sprete Justitia, quo spiritu ducti non videmus, processum quem tanti rigoris examen coaservatus tantorum Theologiae, Juriumque peritorum numerus, longà temporis morà visitavit, unico verbo damnaverunt; & nedum damnare contenti, vicio subiacere nullitatis saepe dictum processum decreverunt.

Hanc igitur inauditam gloriosi nostri nominis ignominiam, si molestè, si egrè ferimus, si denique vehementer offendimur in ea qua verbis Justitiae nostra damnatur inaudita sed repulsa Justitia. Quis nisi morbo rationis eger ignoret, cujus sana existimatio est hæc; ut unde Jura nascuntur, inde talis injuriæ procedat occasio Christi † laterales Legis Decalogum, sic potente expugnant.

Vestris igitur discretionibus, sub fide qua nostrae Regiae Majestati confidentius ab experto scimus exercitas\* districtius injungimus, & vestrum cuilibet, praehabita matura magni Consilii nostri deliberatione, praecipiendo mandamus, ut pro domo Dei vos murum opposcentes, vice nostra, sicut Fidei zelus, nostri Regni decor, in votis vestris est, sedulius solito, ceteris abjectis, causam hanc Dei & nostram, quam cum ipsius adjutorio relevare intendimus, sincerissime deffendere, prosequi & agere, juridicis quibuscumque viis, non cessetis: nonobstante quòd aliàs, ut dictum est, à nobis habuissetis in Mandatis, ut, ipso cognato nostro desistente, superfederetis; universis Regni nostri subditis, atque nostris praecipientes, parte nostra, ut in hiis auxilium, consilium vobis praebeant & juvamen, ceteros exortando, ut vobis ad id opem praestent efficacem: scituri quòd neglectum quem feceritis in hiis, vos & ipsi, infidelitatis vicio comparabimus, & vobis adversantes Deo & nostrae Majestati reputabimus adversari.

Datum Parisius, secunda die Mensis Martii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto; & Regni nostri trigesimo sexto.

*A costé, un peu bas du présent: extrait est signé: PER REGEM avec un petite paraphe. Et plus bas, sur le milieu, signé MALLIERE avec paraphe, scellé du grand sceau du Roy, en cire jaune, a deux faces, attaché au mesme parchemin.*

*Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.*

† Locus corruptus. \* Locus corruptus.

## EPISTOLA

CAROLI VI.

Francorum Regis.

*Qua Procuratores instituit, qui negotium Joannis in Concilio Constantiensi prosequantur.*

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

UNIVERSIS Christi fidelibus salutem, & praesentibus indubiam dare fidem. n. Martii 1419.

Coelestis nostris Christianissimis progenitoribus facta repromissio, nullis fore temporibus gloriosi sui sceptri ruituram coronam, si in suorum Regnorum Dominiis recta Fides nesciret occasum, nostram coegit Majestatem, ut Libellum famosissimum, scandalosum, Propositionem Magistri Joannis Parvi, quam *Justificationem Ducis Burgundiae*, sui in Libelli fronte descripsit, jam tunc in hac nostra Parisiensi civitate venenosè serpentem, per dilectum & fidelè Consiliarium nostrum Gerardum, Parisiensem Episcopum, & Magistrum Joannem Poleti, hereticae pravitate in Regno nostro tunc Inquisitorem, examinari requiremus; quam exinde, convocato Theologicae veritatis, & utriusque Juris Concilio celebri, condemnatam advocavimus, & per diversas nostri Regni civitates mandavimus ad Dei laudem publicari: quæ omnia nuper audivimus contra Juris ordinem cassata, vicioque nullitatis in gloriosi nostri nominis ignominiam subiacere declarata fuisse, è quibus scandalosis innumeris damnis semita lata per nimium aperitur.

Nos igitur, sperantes in eo per quem prospera cuncta succedunt, fidelis initii foelicem exitum de dilectorum nobis in Christo fidelium Reginaldi Remensis, Jacobi Turonensis Archiepiscoporum, Magistrorum Joannis de Gerfonno, Jordani Morini, Guillelmi Pulcrinepotis, & Petri de Versailles, sacrae Theologiae Professorum, Guillelmi Monardi Licentiatum in Legibus, Joannis Campani Licentiatum in Decretis, & Simonis de Grandis Procuratoris in Curia Romana, & eorum cujlibet circumspectâ prudentiâ, solertique diligentia, certam gerentes ab expertis artibus fiduciam quoque, per eos gestâ, nostro nomine, ratificando, ipsorum & eorum quemlibet in solidum facimus; nominamus, constituimus, & creamus nostros veros, certos & indubitatos Nuncios, Oratores, Procuratores, negotiorum gestores, ad prosequendum nomine nostro, & pro nobis, condemnationem dictae damnatae Propositionis, sive Libelli, Assertionumque ejusdem, per modum & formam simplicis querelæ, adhaesionis appellationis; aut aliam quamcumque, impugnationemque quorumcumque processuum adversum nos, honorem, aut famam nostris, & Regni nostri, aut dictos nostros Consiliarium & Inquisitorem; & eorum quemlibet, occasione damnatae Propositionis ante dictae, vel Assertionum in eadem contentarum, deppendentiarum, incidentiorum emergentium, quovis modo factorum, aut fiendorum, per quoscumque Judices, Auditores, Commissarios, Cardinales, aut alios, autoritate sacrosanctae Generalis Constantiensis Synodi, aut alia quavis constitutos, deputatos, aut datos, aut constituendos, sive dandos, aut deputandos, quomodolibet in futurum,

turum, ipsos Judices, & eorum quemlibet suspectos recusandum, dicendum & arguendum; alioque sibi, nomine nostro, dari requirendum, causamque totam ac materiam dictæ Propositionis, & quascumque ejus sequelas, deppendentias, emergentia, & connexa, coram sacrosancta Synodo, & in plena Sessione, sive coram Fidei Commissariis, deputatis, aut deputandis, evocari petendum, & requirendum, coram eadem sancta Synodo, aut deputatis, aut deputandis ab eadem, ac aliis, ubi, & quodcumque pro nobis, & nomine nostro comparendum, petendum & requirendum, famæ, honoris, & Regii nostri nominis, adversus quoscumque, cujuscumque dignitatis, gradus, autoritatis & præminenciæ, etiam si Cardinalatus, aut Episcopalis existant reintegrationem, restitutionem, & prosecutionem: & generaliter ad comparendum coram quibuscumque Judicibus ordinariis, sive delegatis, & coram eisdem, & eorum singulis agendum, prosequendum, & deffendendum quascumque causas Fidei criminales, Ecclesiasticas, civiles; injuriarum, verbalium, & realium nos, & Regnum nostrum modo quovis tangentes, contra quascumque personas: dantes & concedentes dictis Procuratoribus nostris, & eorum cuilibet, in solidum, plenam & liberam potestatem, ac Mandatum speciale, præmissa omnia, & singula faciendi, necnon dicendi, petendi, exercendi, & Judicio standi, & comparendi. Libellum, & Libellos, & quascumque petitiones & requisitiones summarias, & alias dandi, & offerendi, ac recipiendi, eisque respondendi, & responderi postulandi, excipiendi, replicandi, duplicandi, triplicandi & quadruplicandi: litem, seu lites contestandi; contestatas lites prosequendi, de calumnia vitanda & de veritate dicenda. In animam nostram jurandi, & subeundi cujuslibet alterius generis licitum juramentum quod postulat ordo Juris. Ponendi, proponendi, & Articulandi; additiones & declarationes dandi, responsionibus & Articulis respondendi, & suis respondere faciendi & petendi, ac, si necesse fuerit, probandi. Litteras remissorias, ad partes, nobis fieri, & decerni petendi, & obtinendi. De loco & Judicibus conveniendi, & concordandi: Judices & Notarios eligendi. Articulos, exceptiones & alia pro parte nostra data, & danda admitti. Petendi testes. Instrumenta, Litteras, Jura, & quæcumque alia probationum genera producendi, & productis ex adverso objiciendi. Et de productis omnibus, actitatis, & attestationibus copiam nobis decerni petendi: testes jurare videnti, & in eos, & eorum dicta dicendi. Crimina & defectus opponendi. Beneficium absolutionis, & restitutionis in integrum, & ad cautelam, semel, & pluries, quodcumque opus fuerit implorandi, petendi, & obtinendi. Quascumque Litteras & Rescripta impetrandi; protestandi: exceptiones cujuscumque generis dandi, interrogatoria faciendi, Judicis Officium implorandi, in causa & causis concludendi, renunciandi, renunciarique & concludi petendi: Sententiam & Sententias tam interlocutorias quam diffinitivas ferri petendi, & audiendi, & ab ea, seu eis, & quolibet alio gravamine nobis illato, seu inferendo, semel, & pluries provocandi, & appellandi; appellationemque & provocationem hujusmodi ac nullitatum causas prolequendi, & finiendi, ac finiri faciendi, & petendi Apostolicas instantes, & instantissime, petendi & recipiendi Litteras, & quascumque Commissiones. Justitiam, vel gratiam in se continentes impetrandi, & obtinendi, & impetratis ex adverso opponendi, contradicendi, & excipiendi, paciscendi, concordandi, & transi-

Tom. V. Pars III.

gendi. Unum, vel plures Procuratorem, seu Procuratores loco sui, & cujuslibet ipsorum, cum simili potestate substituendi; & eum, vel eos, quando majori parti ipsorum placuerit, & videbitur faciendum, revocandi, & onus procurationis hujusmodi in se reassumendi, & iterum, totiens quotiens substituendi; præfenti procuratorio nihilominus semper in suo robore duraturo. Et generaliter, omnia alia, & singula faciendi, dicendi, procurandi, & exercendi in præmissis, & quolibet eorum quæ nos facere, dicere, & exercere possemus, si præfentes & personaliter interesseamus, & quæ causarum & negotiorum merita considerant, & requirunt: etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale. Promittentes in verbo Regio, & bona fide, nos gratum, ratum, firmum & stabile habituros quidquid per dictos nostros Procuratores, & eorum quemlibet actum, gestum, dictum fuerit, vel procuratum in præmissis, & ea tangentibus, connexis, emergentibus, deppendentis & sequelis &c. Dicti nostri Procuratores totiens quotiens, pro dictarum nostrarum causarum, & negotiorum utilitate, & tuitione, de subditis nostris, & Regni nostri, tot tantas & tales personas, de quibus eis & eorum cuilibet visum fuerit accommodum congregent, convocent, & convocari faciant; qui dictis agendis assistant, cum eisdem auxilium consiliumque præbeant, & juvamen, & ea faciant quæ sibi duxerint injungenda. Quibus mandamus, ut in præmissis, & quolibet præmissorum pareant, tanquam nobis. Dictos nostros procuratores, & eorum quemlibet, ab omni satisfactionis onere, & quibuscumque dandis cautionibus relevantes, per expressum, & hiis præfentibus, ubique terrarum relevatos esse volentes.

In quorum omnium robur, & testimonium præmissorum, præfentes Litteras nostrum procuratorium continentes, Regii nostri sigilli fecimus appensione muniri. Datum Parisiis, secunda die Mensis Martii, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto, & Regni nostri xxxvi. PER REGEM. *Au bas du parchemin, & a gauche, & un demy poulse au dessous, & tant ce peu avancé sur le milieu.* MALLIERE avec parafse. Et au milieu une bande de parchemin pendant, au bout de la quelle est le sceau du Roy en cire Jaune.

Collationné sur l'Original conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

## INSTRUCTIONES QUÆDAM

Cod.  
2518.  
fol.  
344.  
1416.

*Pro Archiepiscopo Colocensi.*

*Memoria Reverendissimo in Christo Patri, Domino Archiepiscopo Colocensi, super referendis sacre Imperiali Majestati, super factis Illustrissimi Domini Ducis Burgundie.*

*Deliberata in sancto Stephano, ubi fuit Dominus Augustinus. xiv. Martis, hora quâ dabantur Apostoli &c. refutatorii Gerssonitis. Anno 1416.*

**P**rimò. Quòd ab adventu Nuntiorum dicti Domini Ducis ad hoc Concilium, per sacram Imperialem Majestatem, & Johannem tunc Papam, fuit eis injunctum, quòd in causa Assertionum &c. superfederetur, ne perturbaretur processus unio-

K k 2

nis



nis Ecclesiæ. Cui iussioni humiliter paruerunt.

Item. Quod adversariis importunè instantibus, oportuit eisdem Nuncios defensivè, licèt invitos, venire ad causam, in qua processus completus & publicatus est, per quem clarè liquet quòd de octuaginta quatuor vocibus Magistrorum, Licentiatorum & Bachalariorum formatorum in sacra Pagina, plusquam sexaginta clarè deposuerint pro parte dicti Domini Ducis Burgundiæ; paucissimis remanentibus clarè in opinione contraria, exceptis illis qui sunt pars formata, numero decem, vel circa.

Et propterea pars dicti Domini Ducis summè cuperet hanc causam, mediante Justitia, terminari.

Si tamen sacre Imperiali Majestati videtur super sedendum in causa, ex causis animum sue Majestatis moventibus; non usque ad Ecclesiam Summi futuri Pontificis; sed usque ad proximum futurum Concilium super sedendum foret: præsertim quia Summus Pontifex, in primordiis sue assumptionis, pro universalis status Ecclesiæ reparatione erit multifariam occupatus; nec Concilium, post assumptionem Summi Pontificis, posset usque ad finem præsentis causæ, qui verisimiliter prolixus erit, commodè continuari; nec ex natura sui, hæc causa Fidei debet per Papam, sine Concilio, rationabiliter terminari, præsertim cum per Concilium fuerit inchoata, practicata, & quasi conclusa.

Ceterum, dignentur vestre Reverendissimæ Paternitates attendere, ut sacra Imperialis Majestas, postpositis quibuscumque malivolorum susurris, ad honorem & commodum sacri Romani Imperii, & sue Majestatis se convertere, attentè antiqua & sincera affectione ipsius Domini Ducis circa suam Majestatem, quam in partibus Hungariæ & Turchiæ potenter, & magnificè demonstravit: attento insuper magnifico desiderio memorandæ vindictæ, ad quam totis cordis visceribus anhelat idem Dominus Dux, pro execranda strage & effusione Christiani sanguinis, eodem Domino Duce præsentè, & captivato, dudum per Turchos execrabili perperata. Attentis insuper variis, & prænotabilibus obsequiis, in quibus idem Dominus Dux, tam in Franciæ, quam in Italiæ partibus poterit, prout & debet, quia vassallus Imperii, & summè cupit fideliter obedire.

Et pro iis omnibus, Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis, & Dominus Vicecomes Remensis, Ambassatores dicti Domini Ducis, per suas Litteras, ad prædicta omnia, omni suo ingenio inducent, & exhortabuntur dictum Dominum Ducem: qui indubiè sperant quòd vestre Reverendissimæ Paternitates eundem Dominum reperient votivè inclinatum; & promptum ad omnia Mandata sacre Imperialis Majestatis.

\* *foris Electionem*

AUGUSTINUS.

Cod.  
2538.  
fol.  
288  
verso.

## APPELLATIO GERSSONITARUM

*ad Commissarios in causis Fidei.*

XXV.  
Martii  
1416.

**A**NNO M. m. c. xvi. Indictione nona. Sede Apostolica vacante Pastore. Die Jovis xix. Mensis Martii: inter quintam & sextam horas, post meridiem. In Palatio Episcopali Constantiensi, coram Dominis Judicibus in causis Fidei deputatis; illis tunc in loco eorum solito pro Tribunali sedentibus: fuit judicialiter interposita præsens

appellatio per Symonem de Theramo, tanquam Advocatum Ambassiatorum Regis Christianissimi Franciæ, videlicet Johannis de Gerssonno, Jordani Morini, G. Pulcrinepotis, & Fratris Petri de Versailles, ibidem præsentium; & manualiter per dictum Symonem judicialiter dictis Commissariis tradita, dicentem, protestantem, & appellantem, prout in cedula continetur, petens Instruementum &c. Præsentibus Andrea Bernardi. Pe. Salomonis, sacre pagine Professoribus; & nobis Conrado de Velden, G. Picardi, & Jo. Baers, Notariis & Scribis in causis Fidei, ac pluribus aliis testibus &c.

Licèt vos Reverendissimi Patres, & Domini, Domini Judices, & Commissarii, ad extirpandum hæreses, & errores quoscumque Fidei contrarios, ac sacro sanctæ Generali Constantiensi Synodo specialiter deputati, certas Requestas, tam pro parte Christianissimi, ac Illustrissimi Domini Caroli Francorum Regis, per suos Oratores, Ambassiatores & Nuncios, quam pro parte Magistrorum Symonis de Theramo, Henrici de Piro, hujus causæ pro parte promotionis, atque sacri Consistorii Apostolicæ Sedis Advocati, ac Promotoris, à sacro Concilio prædicto deputatis factas, recipere & admittere debuissetis. Ex quibus quidem Requestis, & aliis in Judicio, coram Dominationibus vestris productis, & exhibitis; constat & constat, præfatum Christianissimum Francorum Regem, in causâ hujusmodi suum singulare prætereendere interesse; certis de causis & Requestis eisdem, per Dominum Symonem Advocatum prædictum factis, contentis coram Vestris Dominationibus productis, & exhibitis; & aliis loco & tempore, si opus fuerit latius declarandis: de quo solemniter protestati fuerunt Oratores, Ambassiatores, & Nuncii, atque Advocatus, & Promotor ante dicti, & adhuc protestantur. Nihilominus Requestas ipsas per eosdem Dominos superscriptos factas, & Ambassiatores ejusdem Domini Regis ad causam ipsam admittere & recipere non curastis; quin imò id saltem tacitè recusastis, ad alias deliberationes, & Tractatus in hac causâ per vos habitos, & actus alios deveniendo, sive deveniri dederetis, in ipsius Christianissimi Francorum Regis, Regniq. sui, & Regnicolarum, totiusque Christianæ Religionis, Ambassiatorumque, Oratorum, & Nunciorum, Advocatique, & Promotoris prædictorum præjudicium non modicum, & gravamen. Eapropter Ambassiatores, & Oratores, & Nuncii, Advocatus, & Promotor prædicti, sentientes se, & dictum Christianissimum Francorum Regem ex præmissis gravatos & oppressos, fortiusque in posterum gravari, & opprimi dubitantes; à vobis omnibus & singulis vestraque audientia totali, ac non admissione præfati Christianissimi Francorum Regis, pro suo interesse, & supplicationibus hujusmodi, & justitiæ recusatione, & aliis gravaminibus ex actis causæ hujusmodi colligibilibus, ad sacro sanctum Generale Concilium Constantiense, à quo vos estis Deputati, & sanctam Sedem Apostolicam, in his scriptis provocant & appellant: ac Apostolos primò, secundo, tertio, instantè, instantius, & instantissimè, per vos sibi dari petunt. Et protestantur quòd præmissa possint corrigere: quòdque ad aliquos actus non procedatis, hujusmodi appellatione pendente, nisi ipso Christianissimo Francorum Rege, aut ejus legitimo Procuratore, sive Ambessiatoribus, Oratoribus, & Nunciis prædictis. Protestantur etiam quòd, hujusmodi appellatione pendente, nihil innovetur. De, & super quibus omnibus & singulis, prædictis

Am.

\* Nota quòd hic deficit unum verbum; & ita in originali.

Ambassiatores, Oratores & Nuncii, Advocatus,  
& Promotor prædicti petunt sibi fieri & confici  
Publicum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

## C E D U L A

Cod. 2538. fol. 234. EPISCOPI ATTREBATENSIS,

*Ne Christianissimi Regis nomine, nego-  
tium Joannis Parvi prosequantur.*

XXIII. Mensis Martii, habita in Natio-  
ne Gallicana. Anno XVI.

*Cedula Attrebatensis in Natione Gali-  
cana. XXIII. Mensis Martii, nomini-  
bus quibus supra, per Magistrum Jo.  
lecta Notarius ejusdem Nationis, præ-  
sente dicto Givardi, Magistro Symo-  
ne, & supra qua petiit sibi fieri In-  
strumentum à Notariis; specialiter à  
Magistro Jo. Givardi prædicto, &  
Jo. Baers.*

CUM Magister Symon de Teramo, nescio quo  
ductus spiritu, intendat gloriam singularem  
Christianissimi Regis Francorum maculare, eo  
quod nititur, ut ex ejus verbis apparet, eundem  
Dominum Regem trahere in causam Fidei, secun-  
dum communem modum loquendi quorundam;  
& in qua, ut dicitur, tractatur materia hæresis:  
vel sub suæ Majestatis colore, quærit processum  
Fidei impedire; quæ quantum sunt scandalosa &  
vituperabilia Christianissimæ Domui Franciæ cla-  
rè vident eidem benè & fideliter servientes, & eam  
sinceriter diligentes.

Quapropter nos Ambassiatores Illustrissimi Prin-  
cipis Domini Ducis Burgundiæ, suæ sincerissimæ  
fidelitati quam habet ad præfatum Christianissim-  
um Regem Dominum nostrum Superiorem in-  
hærentes, & ego in speciali, M. Episcopus Attre-  
batensis, fidelis & juratus Consiliarius ejusdem  
Domini Regis; requirimus, quatenus dictus Ma-  
gister Symon sufficiens ad hoc Mandatum exhi-  
bere compellatur, aut manifestè dicat qui sunt illi  
qui posuerunt hæc verba in ore suo, cum non vel-  
let confictor eorumdem reputari: & consequenter  
requirimus, & requiro, nominibus quibus supra,  
omnes Regnicolas dicti Regni Franciæ, ut defen-  
sioni honoris præfati Domini nostri Regis virili-  
ter assurgentes, nobiscum assistant ad prosecutio-  
nem validam faciendam super reparatione honoris  
dicti Domini Regis, jam læsi per dictum de Te-  
ramo. Contra quem protestamur quod nisi aliud  
Mandatum ostenderit, & adinventor prædicto-  
rum, non immeritò debeat reputari. Singulari-  
ter verò Procuratorem ejusdem Domini nostri Re-  
gis requirimus, & requiro de præmissis.

*Notarii sunt, Jo. Givardi, & Baers, ad faciendum  
Instrumentum specialiter, cum omnibus aliis ibidem præ-  
sentibus & requisitis.*

## I N S T R U M E N T U M

Oppositionis,

Contra Symonem de Teramo.

Anno XVI.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc publicum Instrumentum cunctis notum  
sit & pateat evidenter, quod Anno à Nativi-  
tate Domini, M. cccc. xvi. Indictione nona; & die  
Martis xxiv. Mensis Martii, horâ septimâ post  
mediam noctem, Apostolica Sede vacante; & Sa-  
cro sancto Generali Concilio Ecclesiam Universa-  
lem repræsentante, in civitate Constantiensi, Pro-  
vinciæ Moguntinæ, residente: convocata præclara  
& insigni natione Gallicana, de Mandato Reveren-  
di in Christo Patris & Domini, Domini Johannis,  
miseratione divina, Episcopi Gebennensis, tunc  
ejusdem Gallicanæ Nationis Præsidentis; & in ma-  
gno Refectorio Domus Fratrum Prædicatorum  
Constantiæ, ut est moris, solemniter congregata, pro  
nonnullis punctis, & Articulis sacrum Concilium, &  
ipsam Nationem concernentibus deliberandis, per-  
tractandis, & concludendis, & postea per ipsum Con-  
cilium expediendis. In qua quidem Congregatio-  
ne interfuerunt Reverendi in Christo Patres, Do-  
mini Domini Johannes Patriarcha Constantinopoli-  
tanus, Aniciensis, Tholonensis Episcopi, & alii E-  
piscopi, Abbates, ac egregii & famosi Domini, &  
Magistri sacre Theologiæ Professores, utriusque  
Juris, & in altero ipsorum Jurium Doctores, &  
Licentiati, in Artibus & Medecina Magistri, Ba-  
challarii, & alii notabiles viri circumpecti, in  
grandi numero. Post aliqua proposita & delibe-  
rata in eadem Natione, præfatus Reverendus Pa-  
ter Dominus Præsidentis posuit in deliberatione  
ejusdem Nationis, quod Domini Reverendissimi  
Judices & Commissarii, in omnibus causis Fidei  
per hoc Sacrum Concilium deputati, petierant,  
& requisiverant, in favorem Fidei, ut melius, ac  
magis maturè, & deliberatè procedere valerent  
in dictis causis Fidei, quod dicta inclita Natio  
Gallicana, quæ viris littératis & scientificis cla-  
rere dignoscitur, eligeret, daret & deputeret de-  
cem Notabiles viros, Magistros, & Doctores,  
tam Prælatos, quàm alios, pro assistendo, & con-  
sulendo, ac audiendo, & videndo cum ipsis Do-  
minis Judicibus processus & causas materiam Fi-  
dei concernentes.

Quo quidem Articulo sic in deliberatione Na-  
tionis posito; & egregio Legum Doctore, Do-  
mino Symone de Teramo, Advocato Consistoria-  
li Curie Romanæ, ipsam Nationem intrante, &  
coram dicto Domino Præsidente dictæ Nationis,  
ac nostrum Notariorum infra scriptorum præsen-  
tia, personaliter constituto, Venerabiles & cir-  
cumspecti viri, Magistri Johannes de Gerssonno,  
Jordanus Morini; Guillelmus Pulcrinepotis; &  
Frater Petrus de Versailles, Christianissimi Prin-  
cipis Domini nostri Regis Francorum Nuncii; &  
Ambassiatores ibidem tunc præsentis: per orga-  
num tamen dicti Magistri Guillelmi Pulcrinepotis,  
sacre Paginæ Professoris, nomine Ambassiatorio  
dicti Domini Regis, petierunt & requisiverunt,  
quatenus dictus Dominus Symon de Teramo au-  
diretur super certis per eum proponendis, ante-  
quam super hujusmodi Articulo, de dictis decem  
personis eligendis procederetur, vel deliberaretur.

Et tunc Reverendus in Christo Pater & Domi-  
nus, Dominus M. Attrebatensis Episcopus, Illu-  
strissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ Am-  
bassador, huic petitioni factæ, & audientiæ se op-

K k 3

po

Cod.  
2538.  
fol.  
244.  
verso.  
xxiv.  
Martii  
1416.

ponendo dixit, quòd casu quo dictus Dominus Symon Advocatus vellet aliquid, nomine dicti Christianissimi Regis Francorum proponere, & loqui de quodam processu pendente coram dictis Dominis Commissariis, tam super nullitate Sententiæ Episcopi Parisiensis, quàm etiam super novem Assertionibus hujusmodi, niteretur & vellet periculose involvere, prout alias, nomine dicti Domini Regis, in ipsius, sui que honoris, nominis gloriosi, & Regni Christianissimi grave scandalum, periculum, & jacturam, tam coram dictis Dominis Judicibus, quàm in hac Natione insigni proposuerat, & involvere nifus fuerat, sine Mandato, vel advoatione quibuscunque; ipse Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambassiatorio prædicto, & tanquam dicti Domini nostri Regis Consiliarius juratus, se omnino opposuit quòd dictus Dominus Symon non audiretur, nisi prius doceret de Mandato super hoc à dicto Domino Rege sibi factò, vel alia advoatione sufficienti, de quibus nondum docuerat; licet pro parte dicti Domini Ducis super hoc fuisset requisitus.

Quà oppositione dicti Episcopi Attrebatensis non obstante, dictus Dominus Symon Advocatus, intanter, & iteratò, requirentibus dicti Domini nostri Regis Ambassiatoribus, concessa sibi per dictum Dominum Præsidentem, de consensu majoris partis Nationis, audientiâ, & factò silentio in eadem Natione: quàmplura, & diversa, super materia dictarum novem Assertionum, & nullitatis Sententiæ dicti Domini Episcopi, ibidem vocatus, & requisitus per Ambassiatores Regis, tanquam Advocatus, pro defensione hujusmodi causæ, per Dominos Judices, & Commissarios causarum Fidei specialiter deputatus, eleganter proposuit; narrando, inter alia, qualiter dicti Domini Ambassiatores Christianissimi Regis Francorum, se coram dictis Dominis Commissariis causarum Fidei petierunt admitti, ad defensionem causæ dictarum novem Assertionum, pro intresse dicti Domini Regis; & alias Requestas fecerunt, quas iidem Domini Judices, & Commissarii minime admittere curaverunt, imò denegaverunt, saltem tacite.

Quapropter ipsi Domini Ambassiatores ab ipsis Dominis Judicibus appellaverunt: propter quam quidem appellationem dicebat nihil fore innovandum, cum eorum Jurisdictio, & Judicium esset suspensum; nec ad electionem decem personarum prædictarum, ad petitionem dictorum Dominorum Judicum, minime fore procedendum.

Verumtamen dixit, in casu quo ipsa venerabilis Natio ad electionem dictarum personarum procedere vellet, supplicavit quatenus eligerent personas tales quæ partibus non suspectæ essent, quæ potestatem haberent corrigendi minùs bene gesta per dictos Dominos Commissarios in causis Fidei, & etiam cognoscendi de causa suspicionis contra nonnullos ex dictis Dominis Judicibus, quos ibidem dixit se non velle nominare: & plura alia dixit & proposuit; ac etiam duas parvas papyri cedulas legi fecit, quas penes Notarios Nationis dimittere noluit, licet ad hoc, ut copia de eisdem haberetur, per dictum Dominum Attrebatensem super hoc fuisset instanter requisitus.

Ad quæ quidem propolita, tam dictus Dominus Attrebatensis Episcopus, quàm etiam Dominus Arduicinus de Novaria, Advocatus, pro parte dicti Domini Ducis, multum notabiliter, & eleganter responderunt. Et inter alia, dictus Dominus Episcopus Attrebatensis ostendit quàmplura pericula, & inconvenientia quæ sequi possent, si dictus Dominus noster Rex Christianissimus invol-

veretur in materia & processibus Fidei, maxime ad sustinendum unam partem, vel alteram, in materia Fidei dubia: quia, cum litium eventus dubii sint, & dictus Dominus noster Rex cadere & deficere posset de consequendo intentum, & partem suam obtinendo, quod esset in maximum scandalum dicti Domini Regis, & Regni Francorum, ac totius Domus Regiæ, sui que nominis gloriosi, & Christianissimi: quodque ob minorem\* Petrus de Luna, & sui complices, alias nisi sunt imponere maculam in Regno & Domo Franciæ; & nomen illud gloriosum delere; & sic nimirum, si hoc in præsentì Concilio, ubi quàmplures variaz Nationes exsunt, & aliqua non multum benivolæ ad ipsum Regem & Regnum, formaliter in casum & eventum prædictos, ita facere conarentur. Quapropter instanter requisivit dictum Dominum Præsidentem, ut ad electionem dictarum decem personarum procederet; & quatenus compelleret dictum Dominum Symonem, ad dicendum de sufficienti Mandato, vel quòd faceret se super eum ibidem propositum advoari. Et super hoc exhibuit quandam papyri cedula tenoris subsequenti.

Cum Magister Symon de Teramo, nescio quo ductus spiritu, intendat gloriam singularem Christianissimi Regis Francorum maculare; eò quod nititur, ut ex ejus verbis apparet, eundem Dominum Regem trahere in causam Fidei, secundum communem modum loquendi, & in qua, ut dicitur, tractatur materia hæresis: vel, sub suæ Majestatis colore, quærit processum Fidei impedire: quæ quantum sunt scandalosa, & vituperabilia Christianissimæ Domui Franciæ, clarè vident eidem benè & fideliter servientes, & illam sincerè diligentes.

Quapropter nos Ambassiatores Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, suæ sincerissimæ fidelitati, quam habet ad præfatum Christianissimum Regem Dominum nostrum Superiorem inhærentes; & ego, in speciali, M. Episcopus Attrebatensis, fidelis & juratus Consiliarius ejusdem Domini Regis, requirimus, quatenus prædictus Magister Symon sufficiens ad hoc Mandatum exhibere compellatur; aut manifestè dicat, qui sunt illi qui posuerunt hæc verba in ore suo, cum non vellet eorundem autor reputari: & consequenter requirimus, & requiro, nominibus quibus supra, omnes Regnicolas dicti Regni Franciæ, ut defensionem honoris præfati nostri Regis viriliter assurgentes, nobiscum assistant ad prosecutionem validam faciendam super reparatione honoris dicti Domini Regis jam læsi: & nisi aliud Mandatum ostenderit, confictor & adinventor prædictorum non immeritò debet reputari. Singulariter verò Procuratorem ejusdem Domini nostri Regis requirimus, & requiro de præmissis.

Quà quidem cedulâ sic exhibitâ, & in dicta Natione per me Johannem Guiardi, ipsius Nationis Notarium publicè & altâ voce lectâ, etiam audiente dicto Magistro Symone de Teramo, ac copiâ ejusdem, per dicti Domini nostri Regis Ambassiatores petita, & per Dominum Præsidentem concessâ & decretâ; prælibatus Dominus Attrebatensis Episcopus, & honorabilis vir, Dominus Petrus Cauchon, Vicedominus Remensis, nomine Ambassiatorio dicti Domini Ducis Burgundiæ, petierunt sibi, ad omnem futurum eventum, tam super exhibitione, & lectura cedulæ hujusmodi, quàm super omnibus aliis, & singulis præmissis; tam per nos Notarios publicos infra scriptos, quàm per quoscunque alios Notarios in eadem Natione tunc præsentis, fieri sibi & tradi publicum Instrumentum, & publica Instrumenta,

\* Locus corruptus.

unum, vel plura; totam ipsam Nationem in testimonium præmissorum omnium, & singulorum, invocando.

Acta fuerunt hæc, sub Anno, Indictione, Mense, die, hora, & loco prædictis: præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne, Patriarcha Constantinopolitano. Ogerio Episcopo Augustensi. Jo. Abbate Cisterciensi. Magistris Jo. Ademare. Nicolao de Gonneffia. Et Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, & nonnullis aliis Dominis Episcopis, Abbatibus, Magistris, & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis diversorum statuum, graduum & Ordinum, in magno, & grandi numero, & multitudine copiosa, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Morinensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & subscripta sunt, agerentur, & fierent, unà cum prænominatis testibus supra, & Notariis publicis, infra scriptis, præsens interfui, eaque sic vidi fieri & audiri, ac in notam recepi. Idcirco huic publico præfenti Instrumento, manu aliena fideliter scripto, propria manu me subscripsi, & signum meum publicum hic apposui consuetum, rogatus, & requisitus, in testimonium veritatis omnium præmissorum.

Et ego Johannes Riviani, Canonicus Antisiodorensis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, agerentur, dicerentur, & fierent, unà cum prænominatis Dominis, testibus ac Notariis publicis, supra & infra scriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiri, ac in Notam recepi. Ideo hoc præfens publicum Instrumentum manu aliena fideliter scriptum, propria manu subscripsi, & signo meo publico consueto signavi, in fidem & testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Et me Pasquerio de Vallibus, Clericus Ambianis oriundo, publico Apostolica & Imperiali Auctoritatibus Notario, qui præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, fierent, & agerentur, unà cum testibus prænominatis, & Notariis supra scriptis præfens interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiri. Ideo huic præfenti publico Instrumento manu aliena fideliter scribo, signum meum, me hic propria manu subscribendo, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum; requisitus.

## INSTRUMENTUM

Cod.  
2538.  
fo.  
294.  
xxiv.  
Martii  
1416.

*De verbis Magistri Jordani Morini prolatis in Natione Gallicana, XXIV. Martii, in contumeliam Judicium in causis Fidei &c. Anno D. XVI.*

IN NOMINE DOMINE. Amen.

**P**ER hoc præfens publicum Instrumentum, cunctis pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona. Apostolica sede Pastore carente. Die verò xxiv. mensis Martii, in civitate Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ, in qua

sacrum Generale Concilium celebratur, & residet, in præfenti; Reverendus in Christo Pater, & Dominus Johannes, Dei gratiâ Episcopus Gebennensis, inclytæ & famosæ Nationis Gallicanæ in dicto Concilio existentis Præfident: dictam Nationem, ut est fieri consuetum convocavit, & congregavit, dicta die Martis, horâ septimâ post mediam noctem, pro nonnullis in dicta Natione, & per ipsam Nationem deliberandis, sacrum Concilium concernentibus, & post eorum deliberationem expediendis. Quâ quidem Natione, die & hora prædictis, in Relectorio magno Domus Fratrum Prædicatorum, ubi dicta Natio congregari consuevit, solemniter congregata. In qua Congregatione interfuerunt Domini Patriarcha Constantinopolitanus, nonnullique Episcopi, & Abbates, Magistri in Theologia, Doctores utriusque Juris, seu in altero ipsorum Jurium Licentiat, in Artibus & Medicina Magistri, Bachallarii, & alii notabiles & famosi viri, in grandi numero; ipsisque sedentibus & audientibus, dictus Dominus Præfident proposuit multa in dicta Natione, & per ipsam Nationem deliberanda.

Inter quæ proposuit, quod Domini Judices per sacrum Concilium dati, ordinati & deputati, ad cognoscendum de causis materiam Fidei tangentibus & concernentibus, petierunt & requisierunt propter favorem Fidei, ut melius, ac magis maturè & deliberatè procedere valerent in dictis causis Fidei, quod dicta inclyta Natio Gallicana, quæ viris literatis & scientificis abundare dignoscitur, eligeret, atque daret decem notabiles viros, Magistros & Doctores, ipsosque deputeret, & ordinaret, ad assistendum & consulendum eis, ac examinandum, & videndum cum ipsis processus & causas materiam Fidei concernentes.

Qua Propositione facta; statim, & antequam ad alia procederetur, Domini venerabiles & famosi Magistri, Johannes de Gerslono, Jordanus Morini, Guillelmus Pulcrinipotis, & Dominus Petrus de Versailles, Prior Prioratus de Calvomonte, Parisiensis Diocesis, Serenissimi Christianissimi que Principis Domini Francorum Regis Ambassiatores, petierunt & requisierunt audiri Magistrum Symonem de de Teramo, utriusque Juris Doctorem, Advocatum Consistorialem.

Et in continenti Reverendus in Christo Pater, Dominus M. Episcopus Attrebatensis, dixit quod in quantum Dominus Advocatus proponere vellet aliquid, pro parte Domini nostri Regis, quod tangeret materiam quarundam novem Assertionum materiam Fidei, ut à nonnullis asseritur, continentium, quod cederet in impedimentum Justitiæ, & ipsum Dominum nostrum Regem in processu dictarum novem Assertionum periculosè involveret, prout alias coram dictis Dominis Judicibus nifus fuerit, quod non audiretur, nisi prius doceret de Mandato & potestate sua.

Et postea Magister Jordanus Morini, & alii Domini Ambassiatores præfati Domini nostri Regis, requisierunt quod audiretur, propter favorem Fidei, & præfati Domini nostri.

Et tandem præfatus Dominus Præfident, imposuit omnibus silentium: & de consensu omnium dictæ Nationis ibidem existentium, nullo tunc aliter contradicente, fuit ordinatum quod dictus Magister Symon Advocatus audiretur: & fuit multum & spatiose auditus; & multum eleganter proposuit de pluribus & diversis, inter quæ materiam dictarum novem Assertionum coram dictis Judicibus in materia Fidei deputatis denunciatarum, seriose deduxit & proposuit.

Post cujus Propositionem, præfatus Dominus Episcopus Attrebatensis, & egregius Doctor Dominus

minus Arduicinus de Novaria, Consistorialis, ac Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiae Advocatus, pro parte ipsius Domini Ducis, in continenti multum eleganter, contra proposita per dictum Magistrum Symonem Advocatum feriosè replicarunt.

Tandem verò venerandæ circumspeditionis & scientiæ vir, Magister Jordanus Morini, sacre Theologiæ Professor, petita etiam per eum à dicto Domino Præsidente, & obtentâ audientiâ, ad dicendum & proponendum in huiusmodi materia quæ dicere & proponere vellet: dixit inter cetera publicè, quod multum mirabatur de modo A tento per dictos Dominos Judices in materia Fidei deputatos, & quod modus per ipsos tentus in causis Fidei est malus, perniciosus, injuriosus, periculosus & scandalosus Fidei; & hoc est paratus, atque vult palam & publicè coram omnibus sustinere.

Postea, cum licentia dicti Domini Præsidentis, Magister Ursinus Taillevande, & etiam Dominus Abbas Clarevallensis, Cisterciensis Ordinis, qui sunt de Coniudicibus in dicta materia Fidei, per sacrum Concilium deputatis & ordinatis, dixerunt quod hoc quod dixerat idem Magister Jordanus, tangebatur eos, & quod hoc erat malè dictum. Et iterum Magister Jordanus eadem verba replicavit; dicens ulterius quod erat magis periculosus & scandalosus quam ipsa materia Assertio- B num in se, & magis indigens reformatione.

Et in continenti, ex permissione dicti Domini Præsidentis, venerandæ circumspeditionis & scientiæ vir, Dominus Johannes de Gerssonno, sacre Theologiæ Professor; locutus fuit & pauca dixit: sed dixit quod Magister Jordanus Morini prædictus benè dixerat, & quæ dixerat erant vera, & stabat cum eo in præmissis.

Quibus per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Attrebatensem, & venerabilem, & circumspectum virum Magistrum Petrum Cauchon auditis & intellectis; ipsi, & tanquam Ambassiatores præfati Domini Ducis Burgundiae, & tanquam membrum huius sacri Concilii, & etiam dicti Domini, Abbas Clarevallensis, & Ursinus Taillevande, pro se & aliis Coniudicibus, & Collegis suis, in causis Fidei deputatis, & in quantum verba prædicta per dictum Magistrum Jordanum publicè dicta veniunt in contumeliam dicti sacri Concilii & suam, revocarent. Et de præmissis petierunt, & requisierunt plura, publicum & publica, Instrumentum & Instrumenta, per nos Notarios publicos infra scriptos, & quemlibet nostrum, ibidem tunc præsentem: præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne, Patriarcha Constantinopolitano; Ogerio Episcopo Augustensi; Johanne Abbate Cisterciensi; Magistris Johanne Ademare, Nicolao de Gonesia, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, & nonnullis aliis Dominis, Episcopis, Abbatibus, Magistris, & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis diversorum Statuum, Graduum & Ordinum, in magno & grandi numero, ac multitudine copiosa, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Morinensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & subscripta sunt dicerentur, proponerentur, replicarentur, agerentur & fierent; unà cum Dominis testibus supra, ac Notariis publicis infra scriptis, præsens interfui, eaque dici, peti, proponi, replicari, fieri, vidi & audiavi, ac in notam recepi. Idcirco

huic præsentis publico Instrumento super indè confecto, aliena manu fideliter scripto, propria manu, unà cum Notariis publicis infra scriptis me subscripsi, & signum meum publicum hinc apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis & singulorum præmissorum.

Et quia ego Iohannes Viviani, Canonicus Antiodorensis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, proponerentur, replicarentur, agerentur & fierent, unà cum Dominis testibus supra, ac Notariis etiam supra & infra scriptis, præsens interfui, eaque sic dici, peti, proponi, replicari & fieri vidi & audiavi, ac in notam recepi. Ideò huic præsentis publico Instrumento inde confecto, aliena manu fideliter scripto, manu propria, unà cum Notariis publicis supra & infra scriptis, me subscripsi, & signum meum publicum apposui solitum, in fidem & testimonium præmissorum, requisitus & rogatus.

Verum quia ego Guido Syolle de Nanto, Bifuntinensis Diocesis Clericus, in Artibus Magister, publicus auctoritate Apostolica Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut superius scripta sunt, agerentur, dicerentur & fierent, unà cum testibus & Notariis præscriptis & nominatis, præsens & personaliter interfui; eaque sic fieri vidi & audiavi. Ideò hinc me manu propria subscribens præsens publicum Instrumentum aliena manu fideliter scriptum, signo meo solito signavi, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum.

Et me Pasquerio de Vallibus, Clerico de Ambianis oriundo, publico Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, qui præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, fierent, & in dicta Natione Gallicana, unà cum prænominatis testibus & Notariis præsens interfui, eaque sic fieri vidi & audiavi. Ideò huic Instrumento aliena manu fideliter scripto, me propria manu subscripsi, & signum meum, quo in talibus utor, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium, & singulorum præmissorum, requisitus.

## C O N C L U S I O N E S

### Nationis Gallicanae.

Circa petitiones Joannis Gersonis, & Episcopi Attrebatensis.

Cod.  
2538.  
fol.  
241.  
verso.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

P ER hoc publicum Instrumentum cunctis notum sit, & pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini M. cccc xvi. Indictione nona. Die verò Jovis, vicesima sexta Martii, ante meridiem: <sup>xxvi.</sup> Martii Apostolica Sede vacante, & sacro sancto Generali Concilio, Ecclesiam Universalem repræsentante, in Civitate Constantiensi, Provinciæ Moguntinæ residente: convocata præclara & insigni Natione Gallicana, de Mandato Reverendi in Christo Patris, & Domini Domini Johannis, miseratione divina Episcopi Gebennensis, tunc ejusdem Gallicanæ Nationis Præsidentis, & in magno Refectorio Domus Fratrum Prædicatorum Constantiensium, ut est moris, solemniter congregata, pro nonnullis punctis, & Articulis illa die deliberandis, & concludendis, & expediendis: in qua quidem Congregatione interfuerunt Reverendi in Christo Patres, & Domini, Domini Johannes Patriarcha Constantinopolitanus; Aniciensis, Tholonensis Episcopi, & alii Episcopi, Ab-



Abbates, ac egregi & famosi Domini Magistri, sacræ Theologiæ Professores, utriusque Juris, seu in altero ipsorum Jurium Doctores, & Licentia- ti, in Artibus & Medecina Magistri, Bachallarii, & alii notabiles & viri circumscripti, in grandi numero. Petitæque deliberatione suppositorum ejusdem Nationis, super Articulo, die Martis ultimò præterita eidem Nationi proposito: An scilicet, Dominis Judicibus, & Commissariis in causis Fidei deputatis petentibus & requirentibus in favorem Fidei, hæc Natio insignis, quæ viris literatis abundare & clarere dignoscitur, dare debeat decem notabiles Doctores, Magistros, tam Prælatos, & quos, qui eisdem assistere & consulere habeant, super certis dubiis in processu Fidei occurrentibus.

Venerabiles & circumscripti viri, Magistri Johannes de Gerssonno, Jordanus Morini, G. Pulcrinepotis, & Frater Petrus de Versailles, ibidem pro, & nomine Ambassiatorum Christianissimi Regis nostri Francorum, per organum tamen Domini Magistri Guillelmi Pulcrinepotis, sacræ Theologiæ Professoris, instantè requisiverunt dictum Dominum Præsidentem, quatenus antequam ulterius ad deliberandum super hujusmodi Articulo instantè \* legeretur quædam parva papyri cedula: quod sibi concessum extitit: & lecta fuit publice, alta voce, in eadem Natione, sub forma quæ sequitur.

ISTA cum omni instantia petunt, & requirunt Ambassiatores Christianissimi Regis Franciæ, inclytæ Nationi Gallicanæ.

Primò. Quòd Natio det Deputatos qui nobis assistant in prosecutione causæ Fidei, sicut Rex in suis Litteris requirit, cum pars adversa nullos Deputatos voluerit recipere, pro tractanda concordia, juxta deliberationem Nationis, quando Litteræ Regiæ fuerunt præsentatæ ipsi Nationi.

Item. Cum appellaverimus ab istis Judicibus Fidei, nec eos reputemus Judices nostros, requirimus quòd si dantur Deputati, quòd non dentur ad conferendum cum eis in materia nostra; sed dentur ad examinandas Requestras nostras sæpe factas in Judicio Fidei, an sint justæ, vel non: & etiam ad videndum causas nostræ appellationis à præfatis Judicibus, & recusationis quorundam.

Item. Cum ista materia sit grandis & ardua, tangens honorem Fidei, Regis, & Regni sui, convocentur specialiter Prælati hujus Nationis, & maximè Regni Franciæ, tam Episcopi, quam Cardinales.

Item. Quòd si deputentur aliqui in prædicta materia; cum multi sint nobis suspecti in ista Natione, quòd prius dentur nobis nomina, antequam procedatur ad aliquem actum in ista materia, ut ipsos possimus repellere, si causam habeamus suspicionis.

Istas Requestras, Domine Præsident, prædictæ Nationis Gallicanæ, nomine Ambassiatorum requirimus instantè adimpleri, tanquam justas & rationabiles. Et in casu quòd aliter feceritis, protestamur de appellando &c.

Post cujus quidem cedulæ lectionem, Reverendus in Christo, Dominus Attrebatensis Episcopus, pro, & nomine Ambassiatorum Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, petità per eum copiat dictæ cedule, & sibi concessio, pro quanto tangere, vel concernere posset dictum Dominum suum Ducem, ad ipsam cedulam respondendo: dixit, quòd quia primus Articulus supra dictæ cedulæ, loquitur de parte adversa, sine expressione alicujus personæ, petiit quatenus dictus Magister Guillelmus Pulcrinepotis, & alii sui Ambassiatores prædicti, hujusmodi partem adversam quam prætendunt in dicta cedula, exprimerent, & per

Tom. V. Pars III. \* forte infillierent,

expressum nominarent & declararent; cum Ambassiatores ipsius Domini Ducis non habeant aliquam causam controversiæ, aut litis, contra quoscunque Ambassiatores; & præsertim contra Ambassiatores Christianissimi Regis nostri Francorum, sive sint veri Ambassiatores, sive prætensi, prout asseruit dictus Dominus Attrebatensis Episcopus; subjungendo quòd prout sibi videbatur, quòd Dominis Judicibus in causis Fidei postulanti- bus, & requirentibus consilium, nullo modo sine periculo suspicionis sinistra posset denegari, & quòd circa hoc ipsa Natio insignis diligenter & attentè habebat advertere & attendere.

Et tunc præfatus Magister Johannes de Gerssonno, incipiendo loqui, dixit se velle exprimere causam, quare ipse, & sui in hac parte adhærentes, erant malè contenti de prædictis Dominis Judicibus in causis Fidei & processu eorum: ex eo videlicet quòd novem Assertiones de quibus coram ipsis contenditur, jam, à decem Mensibus elapsis, denuntiatae fuerunt coram ipsis, simpliciter, & nudè; nondum tamen potuerant obtinere quòd Magistri & Bachallari in Theologia, haberent disputationem & collationem mutuas inter se super eisdem Assertionibus, ut se invicem intelligere valerent: sed nonnulli Magistrorum, in uno angulo; & alii, in alio angulo, super hujusmodi materia scripserunt, quòd dixit omnino fore absurdum.

Ad quæ & alia, per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno proposita respondendo, dixit venerabilis & circumscriptus vir, Magister Petrus Cauchon, Ambassiator dicti Domini Ducis Burgundiæ, quòd propterea nihil deberet latere ipsam Nationem, & hoc sacrum Concilium, imò totum deberet fieri manifestum, & omnibus publicari: quia cum hic \* processus & materia Fidei, & sic ab omnibus approbari, vel reprobari debet: quare petiit quòd processus Minorum Judicum prædictorum, actaque, actitata, & gesta per eos, circa hujusmodi materiam Assertionum, singulis Nationibus, & toti Concilio referrentur & publicarentur, ut si qui defectus reperti fuerint, corrigi valeant, & deinde Justitia fieri, & ministrari per hoc sacrum Concilium.

Et quia etiam in eodem Articulo primò fiebat mentio quòd deputati fuissent nonnulli per ipsam Nationem, quos, ut asseritur à nonnullis, Ambassiatores dicti Domini Ducis recusaverant recipere; iidem Domini Ducis Ambassiatores ad hoc respondendo dixerunt, quòd nunquam ipsa Natio super hoc aliquos deputaverat; nec ipsi etiam unquam pacem veram, vel tractatores ejusdem recusaverant, nec subterfugere voluerunt: imò, antequam materia hujusmodi Assertionum inchoaretur, sæpius institerunt quòd de eadem taceretur & supersederetur, propter scandalum quòd inde evenire dubitabant, prout evenit.

Et tunc præfatus Magister Jordanus Morini, asserendo quòd habebat instruere ipsam Nationem de veritate; dixit quòd quando Litteræ per Dominum nostrum Regem ultimatae ipsi Nationi scriptæ, super eo quòd ipsa Natio se adjungeret huic processui, præsentatæ eidem Nationi fuerunt, & per omnes tunc in eadem Natione congregatos clamatum fuisset quòd erat laborandum pro pace; Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Turonensis Archiepiscopus, tunc ejusdem Nationis Præsident, plures tradidit Deputatos, quos ipsi Domini nostri Regis Ambassiatores acceptarunt; licet ipsius Domini Ducis Ambassiatores, ut dixit, ipsos totaliter recusaverant, dicentes quòd solum erant tres in Natione hujusmodi, quos ipsi vellent acceptare.

\* forte sit

Li .

Ad

Ad quod respondendo, dixit præfatus Magister Petrus Cauchon, hoc omnino carere veritate: & ut ipsi Nationi de contrariis constaret, dixit quod ipse, nomine Ambassiatorio Domini sui Ducis, ad finem petatum per Dominos Judices & Commissarios causarum Fidei, erat paratus nominare, & tradere triginta sex personas, de notabilioribus ejusdem Nationis, qui numerus longè distat à tribus, ex quibus ipsa Natio decem personas quas vellet consequenter eligere posset, ad sui beneplacitum.

Quibus & aliis diversis hinc inde altercatis, prælibatus Dominus Præfatus ambas partes requisivit, quatenus Nationem exirent; ut ipsa Natio, in eorum absentia, quietius valeret super hinc inde dictis, & propositis deliberare. Cui quidem Requestræ partes prædictæ tandem obtemperaverunt, & ipsam Nationem exiverunt.

Post quarum egressum, præfatus Dominus Præfatus vota singulorum in eadem Natione existentium requisivit, & scrutatus est: an scilicet decem personæ notabiles, & quæ, essent deputandæ, ad assistendum & consulendum dictis Dominis Judicibus in causis Fidei. Et tandem, singulis votis exquisitis, & in scriptis redactis, ipsoque Domino Præfidente laborante ad eliciendum conclusionem ex eisdem votis, intraverunt eandem Nationem.

Primò. Honorabilis vir, Magister Johannes de Montejustino, Procurator dicti Ducis, & consequenter prælibati Domini, Attrebatensis Episcopus, & Magister Petrus Cauchon, asserentes ad eorum notitiam devenisse quod ipse Dominus Præfatus aliàs, & aliter concludere voluit, quam petitio, seu quæstio in deliberatione ejusdem Nationis posita habuit, & continebat, & ex eadem concludi posset, aut deberet: unde in hac parte reputabant se gravatos. Quapropter, nomine dicti Domini Ducis Burgundiæ, in quantum hujusmodi conclusio ipsum tangere posset, conclusioni hujusmodi se opposuerunt, protestantes de gravamine, & de recurrendo ad remedia Juris.

Et tunc præfatus Dominus Præfatus dixit, quod non intendebat aliàs, nec aliter concludere, quam esset positum in deliberatione: & ut plenius super conclusione hujusmodi deliberare valeret, ipsam conclusionem distulit facere usque ad diem crastinum.

Super quibus omnibus, & singulis, prælibati Domini Ducis Ambassiatores petierunt sibi, ad omnem futurum eventum, & finem debitum, à nobis Notariis infra scriptis confici, atque tradi publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Mense, die & loco prædictis: præfatis Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne Patriarcha Constantinopolitano; Aniciensi & Tholonensi Episcopis; Johanne Abbate Cisterciensi; Johanne Ademare; Nicolao de Honniffia \*, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, in sacra Pagina Magistris; ac alia multitudine Dominorum Prælatorum, Doctorum, Magistrorum, Licentiariorum, Bachalliariorum, & aliarum personarum, diversorum statuum, graduum & Ordinum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Deinde verò, die Veneris sequenti, videlicet. xxvii. prædicti Mensis Martii, ante meridiem, convocata prædicta insigni Natione Gallicana, & solemniter congregata, modo & loco supradictis; postquam præfatus Dominus Præfatus quamplures Articulos tunc expediendos, in deliberatione ejusdem Nationis posuisset, & expediri fecisset: tandem legi fecit publicè quamdam papyri cedu-

\* foris Gonneffia

lam, conclusionem super hesternâ deliberatione continentem, sub forma quæ sequitur.

QUIA † Judices dicti generaliter in materiis Fidei deputati per Concilium, petierunt sibi dari per Nationem Gallicanam decem deputatos, super certis dictas materias Fidei tangentibus, eisdem explicandis; fuit die xxvi. Martii per Præfidentem Nationis prædictæ positum in deliberatione, an deberent prædicti deputari, & eis dari, & qui. Unde super primo, videlicet, an deberent deputari; fuerunt audita vota singulorum, ut moris est. Ex quibus votis, seu majori parte ipsorum concluditur ut sequitur.

Primò. Quod dentur Deputati, qui in materiis, de quibus videtur esse contentio, coram prædictis Judicibus, inter Ambassiatores Illustrissimi Principis Ducis Burgundiæ, habeant pro parte tractare pacem, & concordiam; cum potestate, casu quo pacem & concordiam facere non possent, requirendi prædictos Judices & Nationes alias, quod prædictæ materiæ suspendantur usque ad electionem futuri Summi Pontificis, saltem usque ad Concilium unitum cum Obedientia dudum Domini Petri de Luna.

In aliis autem materiis Fidei, concluditur quod dentur Deputati, ut petitur. Fuit etiam visum quamplurimis quod super hoc esset per Nationem scribendum prædicto Christianissimo Regi, & Illustrissimo Principi Duci Burgundiæ.

Qua quidem conclusione sic lecta, prælibati Domini, Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores, per organum tamen dicti Magistris Petri Cauchon, Vicedomini Remensis, proponendo dixerunt, quod pro quanto dicta deliberatio faciebat ad bonum pacis, benè placebat eisdem: sed in quantum erat dilativa, & impeditiva Justitiæ dicto Domino Duci ministrandæ, stando semper in protestationibus, die hesternâ, per eosdem Ambassiatores factis, se opponebant, & protestabantur adhuc de habendo recursum ad remedia Juris.

Consequenter, præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine etiam Ambassiatorio dicti Domini Ducis, multum eleganter, & prolixè in effectu sequentia \*, quæ in quadam cedula super hoc per eum confecta, & nobis Notariis infra scriptis postea tradita effectualiter continebantur, & continentur: videlicet quod hujusmodi deliberatio, seu conclusio, erat peregrina, & omnino aliena à dicta petitione, quæ per dictum Dominum Præfidentem, in deliberatione Nationis fuerit posita, & pro qua solum ipse, & alii sui Ambassiatores, ad rogatum ipsius Domini Præfidentis, die hesternâ, exierant de Natione una, cum illis qui se dicunt Ambassiatores dicti Domini nostri Regis Francorum, ut liberius Natio deliberaret, prout deliberavit; & sic, per consequens, dicta Natio deliberaverat super alia materia, quam super illa quæ posita in deliberatione, in ipsorum Ambassiatorum præsentia, ipsis Domini Ducis Ambassiatoribus non vocatis, nec auditis; imò spretis, in præjudicium grande ipsius Domini Ducis, & Justitiæ suæ, pro quanto causa novem Assertionum dictum Dominum Ducem concernit.

Quare dictus Dominus Præfatus, concludendo pro cedula ibidem lecta, ¶ superius scripta continetur, dictum Dominum suum Ducem gravabat. Et ideò, non recedendo etiam à protestationibus heri per eum, & nunc per dictum Magistrum Petrum Cauchon, nomine Ambassiatorio factis, dictæ deliberationi & conclusioni se, eodem nomine, opponebat, cum protestationibus præ-

† foris Quia Domini Judices, & Commissarii in materiis Fidei deputati.

\* foris deest protulit aut dixit ¶ foris deest prout.

prædictis de recurrando ad remedia Juris.

Præterea, quia in deliberatione prædicta dicitur, *Inter partes*, petiit ut idem Dominus Præfident vellet exponere hujusmodi verba; cum contra quosque Ambassiatores quorumlibet Principum non reputabant se habere partem, nec ipsos esse partes contra eos in quacunque causa, præsertim illos qui dicunt se esse Ambassiatores Christianissimi Francorum Regis, quodque talis modus concludendi, & loquendi, erat magis discordiæ nutritivus, quam pacis.

Item, dixit quod videtur multum mirabile, quod cum dictæ novem Assertiones per eum qui eas denunciavit, tam in Regno Franciæ, quam in Concilio, dicantur esse erroneæ in Fide, & bonis moribus, ut asseruit pluries, & adhuc asserit dictus denunciator; & quod in Regno Franciæ, occasione istarum hæresum, quæ in dicto Regno ortum habuerunt, plures hæreses, & errores subortæ sunt & creverunt; & cum Christianissimus Dominus noster Francorum Rex velit omnes hæreses à Regno suo exterminari: quomodo aliquis, præsertim de dicto Regno, præsumere, dicere, vel concludere præsumat, quod earundem Assertionum Judicium, & determinatio, ad futurum Summum Pontificem reservetur? Tum primò, quia nescitur quando erit Summus Pontifex: & dum erit, etiam plura agere habebit; & circa multa alia grandia ipsum versari oportebit. Tum etiam, si Concilium Generale, ubi est, & dicitur esse fons & origo Justitiæ, æquitatis, & scientiæ, timeat super iis diffinire; quomodo Summus Pontifex non timebit? Tum etiam, si modò non diffiniat Concilium Generale; nunquid dicitur, aut dici poterit, quod ignorantia, aut timor servilis potestatis mundanæ, aut aliquis alius respectus inordinatus, quibus humanum judicium perverti consuevit, apud dictum Concilium liberavit? quod pro nephas est dicere, aut cogitare. Tum insuper, quia isto tempore medio, populi remanebunt in errore, tam Ecclesiastici, quam Reges, & Principes, eo quod istæ Assertiones fuerunt in Regno Franciæ prædicatæ & declaratæ, & in præsentis Concilio publicatæ & denuntiatae tanquam erroneæ in Fide, & moribus: unde mota & proposita est, in præsentis Concilio, & solemniter disputata quæstio hæc: utrum hæ novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ?

Cum igitur, teste Beato Augustino, tam hæreticum sit aliquid Fidei † quod non est Fides, aut quod est non credere, quam hæreticum est negare, vel abstrahere à Fide quod Fide credendum est: & ergo quia hæ novem Assertiones, si sint veræ aut probabiles, & oppositum earum teneatur pro Fide; ecce errorem manifestum in populo Dei.

Si verò sint reprobandæ, tanquam erroneæ, & teneantur tanquam veræ, aut probabiles; ecce errorem ex alia parte. Et sic est inducere errorem, quocunque dato, & per Concilium Generale, in Religione Christiana, per suspensionem supra dictam.

Item dixit: Considerandum quam maximè, & advertendum, quod scandalum ex hoc insurgit dicto Regno Franciæ Christianissimo; & huic præclarissimæ Nationi; quia ille qui denunciavit, est de Regno Franciæ, & de Natione ista; & petiit pluries, unà cum complicitibus suis, dictas novem Assertiones confestim condemnari, tam per dictos Dominos Commissarios, quam per hoc sacrum Concilium, ad honorem, & exaltationem Fidei, ut dicebat, & morum, Regis & Regni prædictorum, & ante examen earundem Assertionum.

Tom. V. Pars III.

\* Illud verbum videtur corruptum. † videtur desiderari credere.

Nunc autem, examine facto, & datis deliberationibus Dominis Commissariis prædictis, venerabilium Doctorum, Magistrorum & Bachalliariorum in sacra Pagina, qui nollent aliud loqui quam quod veritas sacre Scripturæ suaderet, & qui nollent se damnare pro quocunque vivente; modò ipse idem denunciator, & sui complices, instant pro deliberatione prædicta, & ipsam requirunt; quibus hæc insignis Natio minus debitè assentire videtur. Ex quo apparet evidenter quod hæc Natio quæ totis viribus debet laborare ut Regni nostri infamia tolleretur; nititur, & laborat ut in fordibus remanens, gloria ipsius hæresibus maculetur; ad quæ Natio hæc venerabilis, multum debet attendere, & etiam ad Regnum Bohemiæ, & ad alia circa hæc attendenda.

Item dicit, quod in hoc ista Natio faciat injuriam dictis Dominis Doctoribus, Magistris, & Bachallariis, quod \* est inquirere & declarare doctrinaliter Catholicam veritatem, quos consulit semper sancta Romana Ecclesia, in quæstionibus de Fide motis declarandis.

Item dixit, quod major nota scandali gravioris infertur huic præclaræ Nationi ex dicta deliberatione & conclusionem; quia inde sic denegare Judicibus in causis Fidei consilium, à peritis in Jure divino pariter & humano quærentibus, non caret omnimodè scrupulo fautorio hæreticæ pravitatis; sed per dictas conclusionem & deliberationem denegatur, cum non respondeatur ad petiitum eorumdem. Igitur &c. Et sic scandalum quod ex publicatione dictarum Assertionum ortum est, & per totum Orbem divulgatum, non tollitur, sed nutritur, & augetur per prædicta.

Item. Ad hoc quod dicitur in hujusmodi conclusionem, quod deputandi habebant tractare de pace; dixit quod mirabile videtur; cum tractare inter aliquos, sit secundum veram æstimationem de aliquo dubio inter † judicare, & unusquisque bene judicet de iis quæ novit, & horum bonus Judex sit. Necessè est autem, ad hujusmodi Tractatum pacis, quod tractatores plenam habeant notitiam de materia discordiæ inter partes.

Si igitur aliqui Ambassiatores, aut alii, dicunt se esse partes in hujusmodi causa Fidei, necessè est quod hujusmodi tractatores plenam habeant notitiam de processu & deliberationibus Doctorum, Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum, factis in dicta causa, ut, comperta veritate, melius judicent secundum æquitatem. Et cum tale Judicium debeat per hoc sacrum Concilium approbari, quæ approbatio non debet fieri de ignoto, aut ignorato; necessè est, ad dictum Tractatum, quod dictus processus, & dictæ deliberationes Doctorum, Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum palam fiant, & publicentur omnibus Nationibus hujus sacri Concilii. Et insuper, quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari, & nihil sit quod plùs omnes tangit, quam ipsa Fides Catholica, & hic dicitur esse processus Fidei; sequitur quod ut approbetur de dicto processu illud est Fide approbandum, dictus processus debet fieri omnibus manifestus, quia nunquam incognita sacrum Concilium approbaret.

Ex quibus omnibus, dictus Dominus Attrebatensis Episcopus interendo conclusit, quod relatio est faciendâ palam & publicè de dicto processu & deliberationibus Doctorum Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum, in hoc sacro Concilio, & in Sessione publica, vel quatuor Nationibus, cum Collegio Dominorum Cardinalium simul congregatis: quod fieri petiit & requisivit dictus Domi-

L 2

nus

\* forte quorum.

† Desideri videtur plurimos.

nus Attrebatensis Episcopus, pro, & nomine Ambassiatorum dicti Domini Ducis Burgundiæ, propter reverentiam Dei, exaltationem Fidei, honorem hujus sacri Concilii, & propter conservationem illibatam præminentiae & titulorum singularum Christianissimæ Domûs, religiosissimæ Ecclesiæ, & Regni devotissimi Franciæ; & ut discordiæ per nonnullos in dicto Regno suscitata, sub colore dictarum novem Assertionum per eos malitiosè confictarum, & innocentibus scienter impositarum, brevius & clarius terminentur & finiantur.

His dictis & propositis, præfatus Dominus Præfatus, nulla data super præmissis responsione, & ceteri alii in dicto loco congregati, à dicto loco recesserunt. Et tunc præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, ad omnem futurum eventum, petiit sibi super præmissis omnibus & singulis, à nobis Notariis infra scriptis, & singulis aliis Notariis & Tabellionibus, pro tunc ibidem præsentibus, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura, & tot quot sibi fuerint necessaria; omnes & singulos in eadem Natione tunc existentes, in testimonium præmissorum omnium, & singulorum invocando.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Mense, diebus, & horis prædictis: præsentibus ibidem Reverendis in Christo Patribus, ac Dominis Tholonenſi, & Augustensi Episcopis; Johanne Abbate Cisterciensi; nec non venerabilibus & circumspectis viris Magistris Johanne Balduini in sacra Pagina; Johanne Rippart in Decretis Magistris, almæ Universitatis Parisiensis Ambassiatoribus. Johanne Ademare. Nicolao de Gonesia, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, ac alia multitudine Dominorum Prælatorum, Doctorum, Magistrorum, Bachalliariorum, & aliarum personarum, diversorum statuum, graduum & Ordinum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Diocesis Morinensis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, allegarentur, narrarentur, replicarentur, agerentur, dicerentur & fierent, unâ cum Dominis, & testibus supra, & Notariis publicis infra scriptis præfatus fui; eaque, prout scripta sunt, sic vidi, & audiui proponi, allegari, narrari, dici, replicari, ac fieri, ac in notam recepi. Ideo huic præfati publico Instrumento super inde confecto, aliena manu fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, propria manu, unâ cum Notariis publicis infra scriptis me subscripsi, & signum meum publicum hîc apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum.

Et ego Jo. Riviani, Canonicus Antisiodorensis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, narrarentur, allegarentur, replicarentur, agerentur, dicerentur, & fierent, unâ cum Dominis testibus, ac Notariis publicis, supra, & infra scriptis, præfatus fui; eaque sicut supra sunt scripta, sic vidi, & audiui proponi, allegari, narrari, dici, replicari, & fieri, ac in notam recepi. Ideo huic præfati publico Instrumento manu aliena fideliter scripto, manu propria, unâ cum aliis Notariis publicis, supra, & infra scriptis, me subscripsi, signumque meum publicum consuetum hîc apposui, in veritatis testimonium præmissorum, requisitus & rogatus.

Et me Pasquerio de Vallibus, Clerico de Am-

bianis oriundo, Bachallario in Decretis publico, Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, qui præmissis omnibus & singulis, dum sicut supra scribuntur, fierent, dicerentur, & agerentur; unâ cum testibus, & Notariis publicis supra scriptis, præfatus interfui; eaque omnia, & singula sic fieri vidi, & audiui, ac in notam sumpsi. Ideo huic publico Instrumento exinde confecto, manu aliena fideliter scripto, signum meum, me hîc propria manu subscribendo, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

## ALLEGATIONES

Cod. 2538.  
fol. 339.

*In causa novem Assertionum,*

**Quod Rex Franciæ non debet admitti.**

ARDICHINUS de Novaria, Advocatus.

**I**N causa novem Assertionum &c. dicitur Sere. Annus. <sup>xvi.</sup> Inissimum Principem Dominum Regem Francorum non fuisse, nec esse admittendum, ratione causæ, & ejus status, ratione deficientis interese, & ratione deficientis voluntatis ipsius Domini Regis.

Ratione enim causæ Rex admitti non debet, nisi ad audiendum, ut ex inde instruat quid tenere habeat, & ut decisa per Synodum exequatur; non autem ad sustinendum in Synodo aliquam partem, quia causæ Fidei non Regali Sanctione, sed Synodali Judicio terminanda sunt. *Lxxxvii. dist. Nisi nos, cum cap. & nota in cap. fin. De iis que fiunt à Prælati.* Per hoc enim quod aliquam partem sumit deffendendam, se Judicem in causa constituere videtur, prout etiam factis improvidè in quibusdam Litteris, appellat processum suum, condemnationem Episcopi Parisiensis &c.

A Jure autem prohibitum est Dominis temporalibus judicare, vel cognoscere de causis Fidei; aut earum processum quomodolibet impedire, sub pœna excommunicationis, quam contra facientes incidunt, ipso facto. Et si eam per Annum sustinuerint; ut hæretici sunt condemnandi. in cap. *Ut inquisitionis: de hæretic. Libro sexto.*

Attendant ergo qui Dominum Regem in tanto periculo ponere quærunt, quid agunt, cum per admissionem Regis non est dubium processum hujusmodi causæ impediri, ut experientia docet.

Ratione status causæ &c. non est admittendus.

Primò, quia per viam denunciationis fuit causa primò inchoata. Deinde denunciatore desistente, fuit processum per inquisitionem, ex officio: quod etiam fieri non debuisset; quia non debuit de una via ad aliam transiri, ut notant Doctores. in cap. *Licet. Tit. de Simonia.* Quanto ergo minus ad tertiam viam, & ad novum Judicium est transeundum. Vult enim causam instruere ex iis quæ facti sunt; ut patet ex appellatione: cum tamen hæc sit causa Juris. Uteriam novos Judices, recusat antiquos. Et breviter non video quò Jure sic cum eo procedendum.

Item, præsupposito quod ad hanc causam omnes admittendi essent, quia popularis; certe præventioni locus esset, & ille qui præoccupavit in causa,



sa, debet litem prosecuti: alii autem possunt assistere, si velint, ne colludatur; non autem facere causam propriam. *Not. in rubrica. ff. de popu. Act. l. cum q. i. §. in popul. ff. de jurejur.*

Secundò, dicitur quòd non est admittendus, ratione deficientis interesse. Hi etiam quorum non interest non sunt audiendi. l. non solem. ff. de appell. *rejection. cap. cum inter. rubr. de Electione.* Sed Domini Regis non interest specialiter, plus quàm alterius.

Primò, quia hæc causa Juris est, non habita ratione ad aliquod factum.

Secundò, quia displicentiam necis, de qua pars adversa loquitur, diu remisit. Et sic actio fuit extincta; quæ resuscitari non potest. l. *Qui res. §. Arcam de solm.* Quòd autem Dominus Rex remiserat displicentiam, constat per confessionem adversariorum, & per Litteras Regis apud Acta productas.

Tertiò, dicitur quòd non est admittendus, quia non vult. Dicitur enim in Littera Mandati, quoniam remisit omnem displicentiam &c. & quòd non intendit materiam movere, nisi pro parte Domini Ducis moveatur: & ita mandavit Nunciis suis. Nunc autem relatum est ei quòd materia mota sit pro parte Domini Ducis. Quare &c. Sed hoc notoriè falsum est quòd pro parte Domini Ducis fuit primò mota, ut constat ex Actis, & totò Concilio. Ergo &c.

Secundò, in ista Littera mandat fieri prosecutionem condemnationis Propositionis Magistri Johannis Parvi. Hic autem non agitur de illa, sed de novem Assertionibus, quæ nullo modo continentur in ea. Et hoc petatum fuit in principio per Dominum Ducem pronuntiari, scilicet has novem Assertiones non esse contentas in Propositione Magistri Johannis Parvi. Ergo non est audiendus, nisi hoc modo primò expedito.

ribus denuntiatarum, & postmodum examini Magistrorum, Licentiariorum, Bachallarium in Theologia, sub titulo hujus Quæstionis.

*An hujusmodi novem Assertiones sint Fidei judicio reprobandæ, per dictos Dominos Judices & Commissarios:* audientibus, scientibus & non appellantibus dicto Magistro Johanne de Gerssonno, & aliis qui pro parte Officii, quàm parte Illustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Burgundiæ, Comitis Flandriæ, Arthasii, & Burgundiæ, in dicta causa novem Assertionum intervenerunt, & comparuerunt, traditarum & positarum. Quarum quidem Assertionum tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis: *Licetum est unicuique subdoto &c.* & ponuntur omnes Assertiones cum titulo Quæstionis. \*

Comparuerunt judicialiter coram eisdem, Reverendus in Christo Pater, Dominus Martinus, Attrebatensis Episcopus, nec non venerabiles viri, & circumscripti Magistri, Petrus Cauchon, Vicedominus Remensis, Licentiat; Frater Petrus Salomonis, sacre Theologiæ professor, Ambasiatores & Nuncii; nec non Johannes de Montejustino, Archidiaconus de Lincyo, in Ecclesia Tullensi, Procurator dicti Domini Johannis Ducis Burgundiæ, prout de ejusdem procurationis Mandato, apud Acta causæ hujusmodi novem Assertionum legitime constat: exponentes per organum egregii utriusque Juris Doctoris, Domini Archidini de Novaria, eorum in hac parte Advocati: & proponentes in effectu quòd licet per magnum temporis spatium, hujusmodi causa novem Assertionum, & earum materia coram eisdem Dominis Judicibus, & Commissariis ventilata solemniter, & tractata, ac per Magistros, Licentiatos & Bachallarios formatos in Theologia, in præsentì Concilio tunc in copiosa multitudine residentes, examinata & discussa fuisset, ex Ordinatione Dominorum Judicum & Commissariorum prædictorum, ac de consensu illorum qui se tunc partes in hujusmodi causa constituerunt: dictique Magistri Licentiat & Bachallarii formati, medio eorum juramento super hoc, in ipsorum Dominorum Judicum, seu Commissariorum manibus præstito, vota, seu opiniones, in scriptis, judicialiter eisdem Dominis Judicibus & Commissariis, realiter tradidissent, jam pluribus Mensibus elapsis: & licet etiam tam pro parte dicti Domini Ducis Burgundiæ, qui in hujusmodi causa admissus extitit, pro suo interesse, prout in Actis ejusdem est deductum, & declaratum; quàm etiam pro parte præfati Magistri Johannis de Gerssonno, ac nonnullorum sibi adhærentium; & sub nomine & titulo Christianissimi Domini Regis Francorum, in hujusmodi causa se ingerentium, & ibidem comparentium, sæpius petatum & supplicatum judicialiter fuisset, & esset; hujusmodi vota & opiniones publicari, & copiam ipsis tradi & decerni: nihilominus tamen petitiones hujusmodi nondum per eisdem Dominos exaudita, nec suum fortitæ fuerint effectum. Ea propter præfati Domini Ambasiatores, & Procuratores Domini Ducis Burgundiæ ante dicti, ut finis huic materiæ, & disceptationi celerius imponatur; & veritas in lucem pateat, & declaretur hujusmodi vota & opiniones Magistrorum, Licentiariorum, & Bachallariariorum formatorum in Theologia prædictorum, super hujusmodi novem Assertionibus judicialiter exhibitæ, & exhibitæ publicari, & aperiri; ac sibi, & parti suæ, aliis que petentibus, & habere volentibus copiam decerni, tradi & concedi, per Dominos Judices & Commissarios prælibatos, debita

Ll 3 cum

\* Ponuntur Assertiones de verbo ad verbum, cum titulo Quæstionis, prout erant in Instrumento.

Cod.  
2528.  
fol.  
340.

ANNO XVI. XI. \* Aprilis

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis notum sit, & pateat evidenter, quòd Anno à Nativitate Domini M. cccc xvi. Indictione nona, Apostolica Sede vacante, & sacro sancto Generali Concilio Ecclesiam Universalem repræsentante. Die verò Sabbati, undecima Mensis Aprilis. Horà Vesperorum, vel quasi, ejusdem diei: congregatis in numero sufficienti, juxta rectorem Commissionis ab ipso sacro Concilio super hoc factæ Reverendissimis, Reverendisque in Christo Patribus & Dominis de Urfinis, Aquilegensis, & Florentino, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus; Laudensi & Leonensi Episcopis, & Jacobo electo Pennensi; nec non viris egregis, & circumscriptis Magistris, Urfino Taillevande; Theodorico de Monasterio; & Nicolao Dynkespuel, sacre Pagine, & Hugone Holbach, utriusque Juris Professoribus, Judicibus & Commissariis in causis Fidei, unà cum nonnullis aliis suis in hac parte Collegis: & cum clausula, quòd si non omnes interesse voluerint, aut poterint, quòd tamen decem ex ipsis procedere valeant &c. per sacrum Concilium in Sessione publica solemniter deputatis, in Aula magna Domus Episcopalis Constantiensis, & loco eorum solito, pro Tribunali sedentibus, ad Jura reddendum, audiendumque, & expediendum causas eisdem Dominis Judicibus & Commissariis, per honorabilem virum Magistrum Johannem de Gerssonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, tanquam, ut prætendebat, erroncarum in Fide & mo-

\* In serie hujus voluminis, apponitur xxx.



cum instantia postularunt; attento præsertim quòd dictus Magister Johannes de Gerssonno, ac alii sibi in hac parte adhærentes, & ut præfertur, in hujusmodi causa intervenientes, & simili modo sæpius judicialiter petierunt; allegantes ad hoc quòd Fides in sacco recludi non debebat, & plura alia quæ in Actis causæ hujusmodi leguntur & continentur.

His itaque modo præmisso petitis, & aliis diversis super hujusmodi materia, inter dicti Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores, & Johannem de Gerssonno, & alios prædictos sibi, ut præfertur, in hac parte adhærentes, hinc inde altercatis & disputatis; præfati Domini Judices & Commissarii, ad Jura reddendum adhuc, prout & supra, pro Tribunali sedentes, post longam & maturam deliberationem præhabitam, & unanimiter conclusionem, omnia & singula vota, dicta, seu opiniones Magistrorum, Licentiariorum & Bachallariorum formatorum in Theologia prædictorum, hætenus ipsis Dominis Judicibus, & Commissariis, super hujusmodi novem Assertionibus, per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno, ut præfertur, denuntiatis, data & exhibita, seu datas & exhibitas simpliciter publicarunt; ac Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatoribus, & Procuratoribus prædictis, & aliis quibuscumque petentibus & habere volentibus copiam eorundem votorum & dictorum, seu opinionum prædictarum, fieri, tradi & expediri decreverunt, per nos Notarios & Scribas causæ hujusmodi infra scriptos, sine tamen expressione priorum nominum & qualitatum personarum quæ ipsas opiniones, seu ipsa dicta & vota scripserant & judicialiter tradiderant.

Quæ quidem propria nomina, & qualitates personarum prædictarum, pro tunc, subterici & minime tradi, vel declarari in eisdem copiis tradendis voluerunt, certis ex causis ipsos Dominos Judices & Commissarios ad hoc moventibus.

Quam quidem copiam, ex vero originali registro fideliter extractam, & debite collationatam, trecentum & octoginta folia, comprehensa in viginti tribus codicibus papyreis sequentibus continentem, manibus propriis nostrorum Conradii de Valden, & Johannis Baers, Notariorum & Scribarum causæ hujusmodi per Dominos Judices, & Commissarios prælibatos ad hoc deputatos, in quolibet dictorum trecentorum & octoginta foliorum, manibus alienis, nobis Notariis & Scribis prædictis aliis negotiis præpeditis, scriptorum, signatam & subscriptam, Ambassiatoribus, & Procuratoribus præfati Domini Ducis Burgundiæ ante dictis, hoc petentibus, & requirentibus, nos Notarii & Scribæ præfati infra scripti, juxta & secundum hujusmodi Decretum & Ordinationem Dominorum Judicum, & Commissariorum prædictorum, postmodum dedimus, tradidimus, deliberavimus & consignavimus, prout in sequentibus viginti tribus codicibus dicta trecentum & octoginta folia tam scripta, quam non scripta continentibus plenius continentur.

De quibus omnibus & singulis sæpè dicti Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores & Procuratores petierunt sibi fieri & tradi Publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum vel plura, ad omnem debitum\*, & ad perpetuam rei memoriam.

Acta fuerunt hæc, quantum ad publicationem, & Decretum prædictum, per præfatos Dominos Judices, seu Commissarios, ut præmittitur. Factum sub Anno, Indictione, Mense, die, hora & loco quibus supra: præsentibus ibidem venerabilibus & circumspèctis viris Magistris Henrico Thibout, Magistro in Medicina; Fratre Natali Lalani, Or-

\* *foris eventum*

dinis Prædicatorum; Johanne de Plebe, Presbytero dicti Domini Cardinalis Florentini Carerario\*; Jacobo de Esculo, Litterarum Apostolicarum Scriptore; & Petro Bruneti Presbytero, cum pluribus aliis testibus ibidem astantibus, ad præmissa vocatis & rogatis.

Quò verò ad traditionem & expeditionem copiarum prælibatarum, per nos Notarios & Scribas præfatos, juxta Decretum dictorum Dominorum Judicum & Commissariorum, prælibatis Dominis Ambassiatoribus, & Procuratoribus dicti Domini Ducis Burgundiæ, ut præfertur, factam in dicta civitate Constantiensi, & domo habitationis dicti Domini Attrebatensis Episcopi, sub Anno & Indictione prædictis, die verò Lunæ xx. Mensis Maii, præsentibus ibidem Religiosis viris Magistris Johanne de Vincellis; Johanne Marscalli, in Theologia; Guilielmo Britonis, in Decretis Licentiat; Johanne Cavelle, in Artibus Magistro, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis & rogatis. [ *Hic aliquid deesse videtur.* ]

\* *foris Camerario*

*Hæc Appellatio fuit interposita xv. Cod. Mensis Aprilis, per Dominum Symonem de Theramo; pro Gerssonno &c.* 2538. fol. 328.

Anno xvi.

Quoniam à vobis Reverendissimis Patribus, & Dominis, Dominis Judicibus & Commissariis in causis Fidei, & errorum in Fide & moribus, à sacro sancta Generali Constantiensi Synodo specialiter deputatis nuper, videlicet die Sabbati undecima præsentis Mensis Aprilis, hora Completorii, vel quasi, ejusdem diei, in loco solito congregatis, in causa coram vobis, super quadam Propositione quondam Magistri Johannis Parvi, seu novem Assertionum ex inde extractarum, virtute & autoritate dictæ deputationis, ut dicitur, introducta; Oratores, & Ambassiatores Christianissimi Principis Domini Regis Francorum, videlicet Magistri Johannes de Gerssonno Cancellarius Parisiensis, Jordanus Morini, Guillelmus Pulcrinaporis, & Petrus de Versailles Magistri in Theologia, ac Symon de Theramo dicti Domini Regis Advocatus, & per vos Dominos Commissarios pro hujusmodi causæ prosecutione Advocatus specialiter deputatus, cum omni instantia petierunt præfatum Christianissimum, & Illustrissimum Principem Dominum Carolum Francorum Regem, seu se ipsos Oratores, ipsius Procuratores, ad hæc sufficienti potestate ibidem edocta & exhibita fultos, ejus nomine, pro suo interesse legitime, ad causam ipsam, in statu & terminis quibus erat admitti, & ipsum Dominum Regem, seu Oratores, & Procuratores admissos audiri, tam in facto, Quàm in Jure: licet etiam ipsi petierint, & diligenter institerint, & fuerint protestati, quòd antequam admitterentur, & postquam admissi essent, audirentur plenè, & debite, tam in Jure, quàm in facto; antequam ad actum aliquem in causa ipsa procederetur, prout de Jure non debebatur: licet etiam usque nunc pro parte ipsius Domini Regis, vel alicujus alterius se in causa ipsa partem constituentis, causa ipsa instructa non fuerit, nec defensa: licet etiam, pro parte præfati Christianissimi Regis oblatum & protestatum fuerit, quòd post ejus admissionem, causam instruere, de-

defendere, & talia media deducere obtulerint, per quæ de iustitia & veritate causæ, & deductorum in eadem, clarè poteratis, & possetis instrui, & informari: & licet specialiter & expresse, pro parte dicti Christianissimi Regis, fuerit protestatum, quòd ad publicationem votorum & consiliorum redditorum per nonnullos qui dicuntur in sacra Pagina Magistri, in causa ista, pro votis, & consiliis, ad decisionem requisiti, non deveniretur, & eadem vota, seu consilia non publicarentur, \* causis & rationibus infra scriptis.

Primò. Quia ex hoc præjudicium non modicum præfato Domino Regi ad causam venienti, circa ipsius causæ prosecutionem gerebatur.

Secundò. Quia consilia ex quibus Sententiæ ferendæ, aut decisiones causarum ferendæ veniunt, publicanda ad partis instantiam non sunt; sed illud fieri est à Jure, optima ratione, inhibitum.

Tertiò. Quia talia in facto proponi, ipsius Domini Regis nomine, poterant, & offerebantur: quibus visis, & attentis, Magistri qui consilium dederant, iterum consulendi fuerant, & consulti consilia reformassent; quod nunc, post publicationem votorum, non sine suspitione repeti poterit, & præcipue cum eis facultas patuit cum partibus colloquendi.

Quartò. Quia scandala ex illa publicatione multa & plurima sequi poterant.

Quintò. Quia illorum publicatio, est comminatio qualis sit futura Sententia ferenda.

Sextò. Quia saltem fieri non debuit modo & forma quibus facta fuit: debuit enim ipsa non partibus, sed peritis in Jure divino, & humano fieri, ad effectum conferendi, & examinandi rationes, & causas, consulendi zelum, gradum & auctoritatem consultorum, sicut est moris & Juris, prout fuerat, & tunc fuit à vestris Reverendissimis Paternitatibus instantè petitum.

Septimo. Quia per ipsam publicationem patet ipsam admissionem præfati Domini Regis captiosam fuisse. Quid est enim aliquem ad causam admittere, & admissum, antequam ad ulteriora procedatur, non audire? Nam nedum ipse Christianissimus Rex; sed quælibet vilis persona, nedum in causa Fidei, quia nulla major; sed in qualibet alia etiam materia, post aliquem ad causam admissum, antequam ad ulteriora procedatur, illi termini, & dilationes legitime dantur, infra quos &c. quas admissus possit, & debeat, si qua proponere, vel producere, vel allegare intendat, & velit: & licet pro parte dicti Domini Regis oblatum fuerit prædicta & alia, quæ ad ostendendum dictam publicationem, fieri non debere, & alia ad justificationem præsentis appellationis facientia, velle coram vobis, quatenus expediret, ostendere vel docere: nihilominus vos Reverendissimi Patres, prædictis omnibus & singulis minimè attentis, neque consideratis; die & hora, ibidem, in hujusmodi causa tum ardua, & gravi, nimis præcipitanter, & ferventer, ad ulteriora, ex abrupto, procedentes, præsentia vota, atque consilia in scriptis redacta, certorum Doctorum, sive Magistrorum ad hoc, ut dicitur, requisitorum in dicta causa, occasione dictarum Propositionis & Assertionum habita; & forsan super falso casu citra veritatem in esse posito scrutata, ad importunam quorundam assertorum Domini Ducis Burgundiæ Oratorum, & Procuratorum instantiam, ut dicitur, publicatis, & publicari fecistis, & mandastis; & eorum copiam eisdem Oratoribus, & Procuratoribus dicti Ducis decrevistis; licet de facto contra omnem æquitatem, & Juris rationem, præmissa, & singula, pro parte præfati Illustrissimi Princi-

\* ferè deest ex

pis, Domini Regis proposita, & oblata, saltem tacitè repellendo; Juri, æquitati, & honori præfati Christianissimi Regis minimè deferendo, Oratoribusque, seu Procuratoribus prædictis causam, & occasionem subornationis, aut alias malignandi.

Idcirco Conradus Ludeking, Procurator, & procuratorio nomine præfati Illustrissimi Domini Regis, ad hoc per præfatos ipsius Procuratores substitutus, sentiens ipsum Dominum Regem, & se, nomine procuratorio ejusdem, per dictam prætentam publicationem, ex qua quamplurima scandala verisimiliter possent exoriri, & alia contra Juris & rationis debitum, & in præjudicium dicti Illustrissimi Regis resultant, multipliciter gravatos, & dubitans de gravaminibus subsecuturis; à dicta prætentâ publicatione, ac aliis gravaminibus ex præmissis, & actis præsentis causæ, coram vobis habitis quomodolibet colligibus, in iis scriptis; ad sanctam Sedem Apostolicam, & dictum Concilium Generale provocat & appellat, & Apostolos petit, primò, secundò, & tertio; ac instantè, instantius, & instantissime sibi dari & concedi.

Anno.  
xvi.  
die ix  
Martii

## INSTRUMENTUM APPELLATIONIS

Procuratoris Ducis Burgundiæ, à Judicibus &c. in Causis Fidei.

*Eò quòd Regem Francorum admiserunt  
ad Causam novem Assertionum &c.  
de qua appellatione fuit usus idem  
Procurator, certis de causis, ex delibe-  
ratione Consilii ejusdem Domini su-  
per hoc præhabita.*

Cod.  
2538.  
fol.  
329.  
Anno  
1416.  
xxi.  
A-  
prilis.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Per hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, quòd Anno à Nativitate Domini m. ccccxvi. Indictione nona. Die verò Martis vicesima prima Mensis Aprilis, videlicet ante tertiâ, & post secundæ horæ ejusdem diei post meridiem pulsationem, Apostolica Sede Pastore carente, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum, ad hæc specialiter vocatorum præsentia; personaliter constitutus venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Montejustino, in Curia Romanâ, & ut assuruit, Illustrissimi Principis Domini Joannis Ducis Burgundiæ Procurator; ac ejus procuratorio nomine, & ad opus omnium illorum quorum interest, seu interesse poterit, quomodolibet in futurum, videlicet in stupa magna domus Episcopalis Constantiensis, in qua Reverendissimi Reverendique, ac venerabiles & circumspècti Patres, Domini Judices in causis Fidei per sacrum Generale Constantiense Concilium deputati, soliti sunt suam Audientiam in dictis causis tenere; & præsertim in causa novem Assertionum, in eodem Concilio, per Venerabilem virum Magistrum Jo. de Gerssonno, ut idem Procurator asserbat, denunciatarum, tenere & dare consueverunt.

Qui quidem Magister Johannes de Montejustino, Procurator, nominibus, & ad opus quibus supra, ad fines effectus, ut dicebat, meliores & utiliores quibus poterat, petiit à discreto viro Clemente Grossi, dictæ Sedis Apostolicæ curfore, ibidem existente; ipsumque interrogavit, si sciebat ubi erant dicti Domini Judices & Deputati: & si de-

be-

bebant, vel crederet quod deberent hodie suam tenere in dicta causa novem Assertionum, vel alias in causis Fidei Audientiam.

Qui quidem Clemens cursor eidem Procuratori respondendo dixit, quod præfati Domini Judices illuc non erant, & quod suam Audientiam in causis prædictis, ut firmiter credebat, dicta die non tenerent.

Et tunc dictus Magister Johannes, Procurator nomine & ad opus quo supra, dixit & exposuit quod si iidem Domini Judices, & Deputati essent ibidem præsentēs, ab eis, à nonnullis gravaminibus præfato Domino Duci ac sibi, nomine quo supra per eosdem Dominos Judices, ut asseruit, in causa dictarum novem Assertionum factis & illatis, libentiùs provocaret & appellaret: & cum eorum præsentiam pro tunc non haberet, nec commodè habere posset, idcirco idem Magister Johannes de Montejustino, nomine, & ad opus quibus supra, coram nobis Notariis infra scriptis, tanquam coram autenticis & publicis personis, ac in testium infra scriptorum præsentia, à præfatis Dominis Judicibus, & à gravaminibus, in quadam papyri cedula, quam tunc tenebat, expressis, declaratis, & specificatis, ad præfatum sacrum Generale Concilium Constantiense, & Sanctam Sedem Apostolicam, in scriptis provocavit & appellavit: ac Apostolos semel, secundo & tertio, sæpè, sæpiùs, & instanter, saltem testimoniales, à nobis Notariis publicis sibi dari petiit, & etiam requisivit; protestans de dicta appellatione sua eisdem Dominis Judicibus, & aliis quibus opus esset intimanda, & ea loco & tempore debitis prosequenda &c. prout & quemadmodum in eadem appellationis cedula nobis Notariis infra scriptis exhibita & tradita, ac in nostris manibus reposita latiùs continetur.

Cujus cedulæ tenor sequitur in hæc verba.

*Proponit appellando Procurator, & nomine procuratorio Illustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Burgundie.*

*Comme au cayer cy joint.*

## EPISTOLA

*Universitatis Parisiensis*

A D

Concilium Constantiense

*De negotio Joannis Parvi.*

Die xxviii<sup>o</sup> Aprilis. Anno 1416. sequiosi.

**E**gregiis, Reverendissimis, atque inclytis Patribus in omni gente delectis, in sacro Constantiensi concilio Universalem Ecclesiam repræsentantibus, humiles, devoti, & vobis obsequiosi.

Rector & Universitas Studii Parisiensis, pacem dare multam diligentibus Legem Dei, ut non sit eis scandalum, atque objectis erroribus, multitudini credentium sit cor unum & anima una.

Quoniam

*Concordiâ parva res crescunt, discordiâ maxima dilabuntur.*

Nascentem pacem, plantulamque tenellam, lenibus fovere necesse est, & mutuâ in alterutrum benivolentiâ dulci & placido in labore gratam expectare quietem. Quamquam enim, ut apud Aristotelem est, plusquam dimidium totius sit principium, non illic quies, sed plusquam totum est ipsa felicius operis consummatio, ibique residere virtutis est, si jam serenitatis aliquid, aut deco-

ris in Ecclesia quæsitum, non id quia habetur aspernandum.

Nam certè,

*Non minor est virtus quam querere parta tueri.*

Nocte & die vigiliæ, curæ, & sollicitudines in pretio sunt opus facientibus, somnus subsequens suavior, ipsaque blanda futura quies tolerabilem facit esse laborem. Res digna est, cum animos occupemus, fructus subsequens mentes advocat, ac si inexpletum hoc transeat, id præcipuum omittimus, quo nobis animarum salus undequaque petita potius præparanda consilii\* satis est auxilii copia omnia suppetunt si cuncta ligantem, ne dispergantur, teneamus unitatem, ex quo de Ecclesiæ familia sumus, omnia pro ipsa familiariter ferenda sunt.

Nos autem absentes omnia adire pericula, dum prodessemus, atque dura pati mente firmavimus. Neque si inimici inveniendi sint omnes homines; non illa deferenda Ecclesia, quam Christus Jesus prosequēbatur ad mortem. Legitimus Ecclesiæ filius qui obstantatam tantam pacis occasionem brevem, tam optatam, & olim insperatam amitteret, quoniam.

*Pax plenum virtutis opus, pax summa laborum.*

Aut enim illa viros demoniali malitia superaret, aut bestiis subesset insensatus.

Cum autem in vobis concordiam tenueritis, eandem parabitur populis, qui ad vos ora expectantia vertunt gratius aliquid auditura. Non ea loqui iniquæ linguæ est, non pacem Dei quæ exsuperat omnem sensum suadere, contumeliosum. Neque hæc quæ loquimur ex animo fiduciâ distituto procedunt. Spectata est vestra constantia, probata desideria; sed fortasse cum succedunt prospera, cum pacis patefactus adventus in parvis, si mixtio voluntatum discrepantium supervenerit, erit ad majora transitus, & accessoria divisio unanimitati principali noceret.

Hæc eo ipso in medium veniunt, quia fama refert aliquibus in Nationibus fuscitari dissidia, ut de Præsidentis honore sit in Nationibus diversitas, atque hic Joannistarum Præses, ille Gregoristarum se appellet, mosque in Concilii sumptus exordio sit abjectus, qui pro tranquillitate tenenda tradebatur.

Quamquam verò hæc Nationibus illis intranea sint, & ut credimus cedenda† faciliter extranea ferre possunt incommoda, & in vocibus hominum niaculam in Ecclesia, Clerique turpitudinem macularent ¶, ut qui omnia, præteritumque schisma propter Christum, coelicamque pacem contempsisse feruntur; jam mundanæ præ eminentiæ, jam inanis gloriæ dilectione nimia, ac odii præteriti recordatione mordeantur, & zelum Christi terrenus amor supervacuum impediatur.

Tollite, tollite tantum pacis offendiculum, nam pacem invenire laboriosum; jurgia litesque novare facile est; & quod cum gravitate paratur, lenia rejiciunt, cum semel excrevit jurgii materia, non in promptu mitescere, & ad iracundiam citius, quam ad mansuetudinem commotus animus impellitur. Non his primis pro cathedris decertare convenit, qui una pro sede pacificè statuenda, suos intellectus captivantes in caritate quæ non emulatur, non quarit quæ sua sunt; sed omnia sustinet 1. Cor. xiii. 14. vocati sunt. Nec tale improprium admittendum est, ut & simplices nostrorum operum accusatores habeamus, qui nostros motus, turbidamque, & in quærendis honoribus contrariam irrideant voluntatem; & potius nostra in his, quam in bonis sequantur exempla, cum semper ad malum prona sit nostra semifracta fragilitas.

Si

\* Locus corruptus. † Locus corruptus. ¶ foris cumulare.

Si in Potentatibus, si inter Primates, qui forma facti gregis, sit non æquanimis colluctatio; in minoribus quid nisi furor & inordinatus strepitus audietur?

Novistis ipsi, cum primum Statutum in Præsidentibus, & pacifica consuetudo maneret, egregie venere singula sine discrepantia, & acta omnia processere feliciter.

Si igitur illa auferatur, concordia auferetur, & fortasse spes auferetur, quam jucundis animis advenientem suscepimus.

Redeat, quæsumus, in priscam consuetudinem, in probatum usum Præsidentiae conditio, illeque Sedem fortietur, cui talis Statuti coordinatione debetur, & qui unicæ \* Christi sponsæ quærimus unitatem, unum sumus, quoniam ipsa pax divisa nusquam habitat, & in pace factus est locus Domini.

Si otium refugitis, si ut non desides pigritent animi, & ne cum non habent ubi se exercent, surgant in alterutrum; materiam rerum majorum expectativam vultis, ad errores extirpandos currite. Adest doctrina pestilens, de occisione sine auctoritate, per mendacia & perjuriam Parisius damnata, Magistri Parvi Propositio, per quam & Gallia lacerata atque excruciatæ est: eam si non tollitis, gladio fortasse Gallorum Regia Majestas abolere cogetur.

Instat quominus congregitur viros, & bella miscet horrida, ut non sit domus, non etiam pauperis tugurium, quod non contumeliis plenum sit, neque unquam tam iniquè de illa dicemus, quin dicta iniquitas exsuperet. Non pudet vos, & pios animos dictum hoc offendit, & demum eorum vos miseret, si qui sint qui eam, non dicimus deffensare, sed etiam excusare conentur, ut ob humanam amicitiam, Fidem sibi faciant inimicam, & Lex Dei mansueta, atque ejus misericordiae multæ, qui non vult mortem peccatoris, jam in sensum reprobum, atque in humanis odiis, fraudibus, & morte inopina justificandis ostentat. †

Proh Dei, atque hominum fidem! Non satis erat uno errore per eam vilescere, si non octo pariter jungerentur. O quam faciliter uno ex vitio in multa viri demerguntur!

Verum, non errores absconditi, nec è Theologiæ penetralibus, & arcanis extracti versutiæ, sed primas veritates evertunt, ipsumque diripiunt Decalogum, ut etiam Tabulæ Moysei, hanc propter peccati vitulinam adorationem, iterum confringantur; *Non occides: Non perjurabis.* Nonne Mandata digito Dei scripta sunt, & hæc brachium malignantis delebit? Quid manifestius? Quid lucidius? Non parabolâ hac tecta sunt, non sensus latentes involuti, idque solum hac in prohibitione cavetur, ne quis sua auctoritate homicidium perpetret, perjuriumve committat.

Attendite quid Exod. xxi. 14. scriptum sit: *Si quis, ait Scriptura, per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias: ab altari meo evelles eum, ut moriatur.* Et Gen. ix. 6. *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius: ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Etiam in Psalmo latis dolos, perjurium, & propria auctoritate sanguinem effusum abhorre judicatur Dominus, cum ait David, Ps. v. 7. *Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus.* Et nos contra hæc divina edicta humanâ corruptione veniemus, & Orbem miscebimus discordiis, quem per hæc Præcepta Dominus in pace constituit.

O nimiam in malignitatibus apertam confidentiam, etiam in malefactoris Scripturâ colorandis gloriabitur vir, quem malefactorum non pigeat, induratus! Heu quantum scelus, ut quis offendisse non credatur, iterum gravius offendere, & cul-

Tom. V. Pars III.

\* forsitan unitæ

† forsitan assistat

pam protegere culpâ, cum ait Augustinus, quod *Peccare malum est, perseverare pessimum, nolle poenitere mortale.* Sed qui magis increpandi, aut audentes incipere, aut fovere malitiam? Videatis: utinam cunctis ut inobis cernere datum esset \*, quid flagitii scriptum illud sordidum paraverit; nostra non per tempora reparandum. Tempus fuit, nosque ruinæ tantæ disturbiiis agitati ac de furore labiis condolentes, ut si homines omnes † sua simul consilia congefissent, nihil tulissent auxilii, cum furor sæviens rapidis curreret impetibus, omniaque obvia sterneret, ac ipse timor justus in animos constantissimorum cadebat, & mortem raptim, effugientibus multis.

*Pedibus timor addidit alas.*

Et qui vidit testimonium perhibet, ut vos credatis. Vidimus, ut quodcumque † feritas odium armasset, aut excitasset invidiam, sequens vindicta Justitia dicebatur, ac unusquisque alterius in necem tantum potestatis habebat, quantum inimicitiae conceperat.

Quid pacta infecta narrare jam opus est? Quid strages innumeras eloqui? Aures hominum rumor implevit, & cum vobis hæc ipsa referimus, non per nova, aut inaudita vagamur: sed quoniam dolor, & rei tam miserandæ recordatio mentes implebat, talia in scripta prorumpimus: idque scribendi contulit materiam, quod ex Dominis Cardinalibus tres adversantium forsitan, aut involutis decepti sermonibus, aut importunitate coacti, seu temporum inducti, sperata qualitate, adversum processum hunc, & nostro subsequuto consensu, per Reverendum Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis factum nuper attemptasse feruntur, ut in hoc fortasse non satis divinus timor abundaverit.

Credimus, finisque docebit, Parisiensem Episcopum plus parti providisse, majusque fecisse, quam ipsa sibi, dum cum Fidei semper integritate, partis etiam immeritam servabat honestatem.

Scitote, Patres, quod illius processus in serie & servabatur gravitas, & Judicii debita etiam aderat autoritas. Potest enim & Jure, & consuetudine Parisiensis Episcopus, a suorum subditorum cordibus errores abjicere, quoniam scriptum est: Pet. v. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei,* pabulo scilicet salutaris doctrinæ, ut ne quid mortiferum, se immisceat, quin protinus excutiat: idque de more habemus, ut Articulos Parisius damnatos etiam non fovere juremus. Et ad hoc idem ex nostris pars, Sacra Theologorum Facultas, ad Clementem VII. suam pridem misit Epistolam, per quam talem Articulorum damnationem rationabilem atque juridicam asserbat.

Videant universi, quis erit eventus, si solum Generale Concilium, solive Summi Pontifices hanc sibi potestatem accipiant; cum tarda sint Generalia Concilia; cum non semper apud Papam major sit copia Clericorum. Extendent errores, in tempus, radices, ut posterius eradicari non valeant, & inulta Fidei sincera maneat integritas.

Verum Juris inopes, ad injuriarum opem; & Justitiâ destituti, ad talia subterfugia se convertunt: ideò venienti tutius occurrere morbo. Ac ipse Christus Discipulis, cujus sequaces sunt Episcopi, præcepit dicens; *Ite, docete omnes gentes.* Matth. xxviii. 19. Habetis vobiscum qui talis erroris seminaria, tantamque pestem diffundunt, atque se objiciunt deffensores, qui fortasse ut sibi gratiam concilient humanam, aspernantur divinam.

Sed videant quid agant, ut non aliis prodesse putantes, se ipsos perdant. O scelera! O Inau-

Mm

dita

\* forsitan est † forsitan legendum ut si homines singuli  
† forsitan quandoque

dita maleficia, & blasphemiarum genera sacrilega! Tantumne Fides patitur detrimentum, ut etiam impunè talia fautores inveniant! Quamvis enim suis verbis rem obscuram faciunt, eam qui noverit, facilem reputabit.

Res pervia est, collucent ficta undequaque mendacia, si prudenter inspecta sint. Sed vos non imprudentes, neque adeò incogitati, ut verbis fale-  
ratis, aut rebus dissono sermone ducamini: quod enim \* misericorditer, aut demùm illiberaliter ac-  
tū est, verba dulcia, aut familiaria colloquia non admittit.

Verumtamen antiquum manet ingenium, & toties exercitæ artes, atque ad unam injuriam justificandam fraudes adinventæ non cessant. Sed contra insistere in Fidei robore necesse est, totaque apponere vires, ut non sic mortem inopinam, & inimicitiam, perjuriam, fraudesque subeamus.

Quis Principum adeò securus est, ut universorum in conspectu placuerit? Non ipse Christus hoc invenit, sed mortem falso crimine, perjuri-  
que testibus coloratam ferebat: quamquàm tamen de populi subversione, scandalosisque maleficiis Judæi eundem falsè culpabant; non tamen propria auctoritate damnarunt; & qui Judex erat universæ carnis, ex se non voluit ultionem; sed à Patre æterno, cujus ipse unigenitus, Judicium expectavit. Neque ipse Cain nequissimus datus est in manus hominis, ut alteri eundem occidere sua spontè liceret. Nos autem Legi subiecti, adeò videbimur contumaces, ut nobis ipsis nullo titulo tribuamus vindictam, quam ipse Dominus sibi reservavit; aut iis, quibus potestas à Domino Deo est, specialiter instituit.

Audite, audite, Patres, & illius deformis voluminis, quòd de Libro vitæ hominum, sicut & de Libro vitæ cœlestis deleatur venenum attendite. Satis erat homicidium docuisse, si non & homicidii modum, horridamque formam docuisset; pro maximo enim peccato mortem infligi magnum est. Hæc tamen adulterina doctrina subitam & horribilem homicidii formam edocuit, ut cum corpore periclitetur & anima, si non pietas divina indulgeat, qui corpus † occidunt, animam dijudicare non possunt, quæ soli divinæ Justitiæ submissa est.

Ergo quo pacto quis subita, & ignominiosa morte proximum justificatus damnabit? Nemo hæc intelligit, ipseque, quorum nutu res agitur, strictum in hac re ratiocinium non intrabunt: sed circa volant. Si rerum natent in superficie, multum eis est; dum rerum evidentiam aperiendam moventur ‡, nec illis mentiri verecundum, qui mendaciis miscenda perjuriam prædicant, testimoniique divini venerantur fracturam: *Sepulchrum enim patens guttur eorum, & linguis suis dolosè agebant.* Ps. xiii. 3. O quantum ex spiritali damno, talis erroris fautores, temporalia disposuere pericula? Nemo adeò securus, ut alteri fidem habeat; imò sibi ipsi credere non licitum, cum sibi ipsi contradicere jam licebit.

Consurgant Principes, & adversus errorem hunc cuncti conveniant, aut regia linquant insignia. Ubi Fides? Ubi fœdera tantos firmata per Annos. Sic impunè franguntur? Si sic civilia linqui pacta licet, omnes in eremo solitariam vitam ducant, cessetque inter homines Principatus; quoniam qui justè subesset, ceteros injustè subiceret, quantumque quis sanguinem sitiens ferocitate superaret, tantum sævire posset in ceteros, cum nemo sine crimine vivit. Et si dixeremus, quòd peccatum non habemus, nos ipsos seducimus. i. Joan. i. 8. O perditissima morum introductio! O regis apicibus adversantissimum documentum! Tollite, ait

Augustinus, tollite Justitiam, & quid sunt Regna, nisi magna latrocinia?

Nunc videamus, quibus viis violentiùs enervatur Justitia, quàm ut quibuscumque inimicari, etiam inimicitias exequi, Justitiæ titulo concessum sit. Sic Respublica in partes manibus rapidis lacerabitur, & nullo rerum habenas moderante, suis concurrent impetibus, atque Aстреa terras cæde madentes relinquet, quòd eventurum in futuris, ex præteritis judicamus.

O dogma pestiferum, & mortis hostium \* patefactum latis, & plusquam satis. Præceps, & ignobile vulgus, semper majoribus invidet, ut non jam furor ipsis in plebanis acuatur; & seditionum, turbulentæque stragis donetur occasio.

Longè à doctrina hac Petrus animos avocabat, cum ait: *Servi, subditi estote in omni timore Dominis, non tantum bonis, & modestis, sed etiam dyscolis.* i. Pet. ii. 18. Et alibi: *Deum timete, Regem honorificate.* †. 17. Post Deum enim, Scriptura Principatum prohibet injuriam, cum ait: *Diis non detrahes.* Et *Principi populi tui non maledices.* Exod. xxii. 28.

Diem vidimus, ut victis Legibus, & in fugam versâ Justitiâ, hujus contactu doctrinæ, alias in partes diffuerent, quæ posterius industriâ, & mulcendi suavitate reconvererunt.

Sed quis infidias collaudatas, quis probatas fraudes, & explorandi magnificatam hac in Propositione fallaciam non agnoscat; quam tamen Leges, & Canonica Sanctio, Theologiæque veritates exhorrent. Ipseque David in exemplo est, qui infidiarum scelus, & mortem imprævisam inimici Saulis perversi, caputque ejus adversantis apprehensione vilem abnuit.

Atque ipse Joab à Salomone, Præcepto Patris morte didicit, quid mors infidiis perpetrata deponat. De Rege ipso Achab durum Judicium & poenæ crudeles exhaustæ sunt, quoniam in Naboth justificanda morte, cujus vineam concupierat, perjuriam, mendaciaque inhonesta commisit.

Scitote, Patres, quoniam omnia plena infidiis, & ubique timor, si non Secta hæc, interitum docens, intereat.

Unum autem in ipsa satis admirari non sufficimus, quòd etiam vitiis meritum, & inhonestitatibus rependit honorem; neque sufficit violenta cecidisse manu, si non & qui cecidit nomine deciderat; atque etiam occisor, qui cum cadente mortuo in reatus mortem deciderat, ad gloriam, & laudem assurgat impoenitens.

Longè hæc à Scripturarum serie, neque tale quicquam etiam de justissimè judicantibus legitur allegatum; quoniam, ut apud Aristotelem est, *Præmium virtutis honor.*

Nos igitur qui iidem nunc sumus atque olim, ex omnibus Facultatibus congregati, scelus hoc abhorrentes, cujus qualitatem argumentis, experientiæque cognovimus, vobis tanquàm Gallicæ prosperitatis causam commendamus. Propter hoc in præsentem nostram Congregationem nunc specialiter evocati, & id una voce clamantes, assistentibus nobis in sua Facultate ferè quadraginta sacræ Theologiæ Magistris, multisque sacri Canonis Doctoribus amplissimè congregatis, quos iidem ardor & rei, & Fidei zelus exagitat, pluribusque ex aliis Facultatibus viris studiosissimis & præclaris, quorum tota cohors iis rebus aspirat, qui aut hoc damnandum semen, aut viros, animasque perdendas, & Regna evertenda, una & eadem voce elocuti sunt, seque iis in sententiis morituros, aut caput periculis obiecturos asserunt, omnia propter Christum captivantes, ut in Fidei integritate, sine qua impossibile placere Deo, atque in pace Patriam constituent.

Ro-

\* forsan deest duriter,

† forsan deest iudicio.

‡ Locis corruptus.

\* forsan ostium.



Rogamus igitur, & pro Fide preces interponimus, ut rei tantæ non desit auxilium: nam si vobiscum non invenimus, ubi quæreremus? Si à vobis in iis Gallia deferatur afflictæ; quem posterius adiutorem, nisi Regem, aut sæcularem potestatem invenietis.

Vos in Spiritu sancto vocati, per eum igitur, cujus oculi Fidem aspiciunt, obtestamur, periculis occurrere, nam velut cancer hæc doctrina serpit in populos, & jam Regna inficit extra. Si tamen aliquid terrenæ potestatis absterreat, vincat amor Fidei, & qui pro extirpandis erroribus vocati estis, *Videte*: juxta illud 2. Joan. 8. *ne perdati quod operati estis; sed mercedem plenam recipiatis*; benè incepta enim laudamus, cum illud venenosum dogma; *Quilibet Tyrannus &c.* de medio sustulistis.

Omni ergo fidei ex corde doctrina hæc procul absit, & si hanc terra aliqua suscipiat, illa infidelis sit inhabitata, ut morte in alterutrum per eam commissa, aut fessi persecutionibus suam duritiam ad Fidem concernant; aut sic per eam, ut apta est, minuantur, \* quod eorum incredulitatem facilius confundamus.

Si autem, seu temporum malitiâ, seu facili quorundam voluntate, aliquid in contrarium processus facti Parisiis actum sit, ad statum priorem reducatur, & *Facite*, ut ait Jeremias. xxii. 3. *Judicium & Justitiam, alioquin deserta erit domus hac.* Et vos animos constituetis in pace; Reges gentium dommabuntur eorum, ipsaque Justitia malis frenum reponet. Sic benedicet Dominus terram suam, quæ dabit fructum suum, quo per viam ad Patriam transeamus.

Ut autem æmulorum Fidei subterfugiis, atque vaniloquiis sit ad plenum satisfactum, labiaque claudantur iniqua, plusquam satis maledictis insolentia, insolitum peregrinus, quod præsentem Epistolam Facultatum, & Nationum sigillis ex proposito muniremus, ut major animorum pateret conventio, ipsaque petita nostra unanimitas roboraret, ne scripta nostra tam impudenter lacefferent, cum ubi mentes consensus alligat, quam animo libenti seminant, verbo discordiam prædicant; quod enim Regis ex scriptis non verentur obloqui, contra nostra confidenter audebunt; sed ipsa Fidei veritas, atque hæc eadem nostræ conformitatis approbatio, falsitatem convincent.

Scriptum Parisiis sub nostro communi sigillo, cum adjunctione prædictorum, in nostra Generali Congregatione, solemniter apud sanctum Maturinum celebrata, die vigesima octava Mensis Aprilis. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto.

J. CACHALOE. avec paraphe.

Sigillum Nationis Normaniæ.	deest	Sigillum Facultatis Medecinæ.
Sigillum Facultatis Theologiæ.		Sigillum commune Universitatis.
Sigillum Facultatis Doctorem.		Sigillum Nationis Gallicanæ.
Sigillum Nationis Anglicanæ.		

*Extrait sur l'original en parchemin, sous les sceaux pendans, tiré de notre dépôt, ou archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. BAZIN Prieur des dits Peres Celestins, ce quinziesme Avril 1684. en soy de quoy, je me suis signé. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Celestins.*

Tom. V. Pars. III.

\* forte muniantur

## PROTESTATIONES

Symonis de Theramo,

*Advocati Regis Franciæ: & Episcopi Attrebatensis, ex parte Ducis Burgundiæ.*

Cod.  
2538.  
fol.  
285.  
verso.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**P**ER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis notum sit, & pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona. Die vero Jovis ultimâ Mensis Aprilis, antè meridiem. Apostolica Sede vacante, & Sacro sancto Generali Concilio, Universalem Ecclesiam repræsentante, in civitate Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ, residente: coram sacro Cardinalium Collegio, ac Prælati, Doctoribus, Magistris, Ambassiatoribus, Procuratoribus, & aliis quampluribus notabilibus personis quatuor Nationum, totum ipsum sacrum Concilium constituentibus, & repræsentantibus, in Ecclesia majori, & loco publicæ Sessionis, more solito congregatis, & generalem Congregationem pro certis tunc expediendis celebrantibus; nostrorumque Notariorum, & testium infra scriptorum præsentia, propter hoc personaliter constitutus egregius Legum Doctor, Dominus Symon de Theramo, Scienissimi & Christianissimi Regis Francorum assertus Advocatus, nomine ipsius Domini Regis, petiit à dicto Concilio sibi audientiam concedi in materia Fidei. Quâ quidem audientiâ sibi favorabiliter concessâ, & facto ibidem silentio; idem Dominus Symon, primò quasdam Litteras Patentes per dictum Dominum Regem ipsi sacro Concilio, super materia quarundam novem Assertionum, coram Dominis Judicibus Fidei denunciatarum directas, publicè legi fecit.

Quibus perlectis, idem Dominus Symon quamplurima, & diversa, super eadem materia novem Assertionum, multum prolixè, & extensè, publicè proposuit; & inter alia narravit qualiter dicti Domini Regis Ambassiatores, & Procuratores, à dictis Dominis Judicibus causarum Fidei, propter certam publicationem votorum, & opinionum Magistrorum, & Bacchalariorum in Theologia, super dictis novem Assertionibus datarum, & alia gravamina, ut dicebat, appellaverant; prout in quadam appellationis sedula, quam etiam ibidem publicè legi fecit, plenius contineri dicebat.

Post cujus quidem appellationis cedulæ lectionem, Reverendus in Christo Pater, Dominus Attrebatensis Episcopus, & ceteri alii Illustrissimi Principis, Domini Joannis Ducis Burgundiæ Ambassiatores, Advocati, & Procuratores, & nomine dicti Domini Ducis Burgundiæ, copiam dictarum Litterarum, nec non audientiam publicam à dicto sacro Concilio, ad respondendum aliquibus dictis, & propositis per dictum Dominum Symonem, ipsum Dominum Ducem Burgundiæ quamplurimum, ut dicebant, concernentibus, & tangentibus, sibi dari, & concedi, cum instantia debita postularunt.

Et tum Ambassiatoribus dicti Domini Ducis Burgundiæ, pro parte ipsius sacri Concilii, ut præferatur, congregati, extitit responsum, per organum

M m 2

num

nun Reverendissimi in Christo Patris, & Domini Domini Cardinalis Florentini, quod propter horam tardam, & propinquam prandio, pro tunc audientiam habere non valebant; sed quod die Sabbati proximo instanti, secunda videlicet Mensis Maii, qua die, etiam more solito, Congregatio Generalis fieri deberet, audientiam publicam haberent: & illam diem pro audientia publica, dictum sacrum Concilium, per organum dicti Domini Cardinalis, eidem Dominis Ambassiatoribus concessit, & assignavit.

Qua quidem die Sabbati adveniente, & dicto sacro Concilio in loco praedicto, & ut praefertur, ante meridiem ipsius diei congregato, praefatus Reverendus Pater Dominus Attrebatensis Episcopus, associatus nonnullis aliis ipsius Domini Ducis Burgundiae Ambassiatoribus, & Procuratoribus; in dicto loco, coram dicto sacro Concilio personaliter constitutus; assumpto theumate: *Sequimini vestigia eius, qui peccatum non fecit* 1. Pet. 11. 21. 22. multum prolixè, & diffusè quamplura proposuit; inter cetera narrando, & explicando, primo, tam processum, & modum procedendi Parisius, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem haereticæ pravitatis in Regno Franciæ, super condemnatione praetensa praedictarum novem Assertionum; quam etiam in praesenti Concilio, ad prosecutionem & instigationem Magistri Johannis de Gerssonno, Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis, coram Dominis Judicibus, & Commissariis praedictis, in causis Fidei deputatis, & Nationibus ejusdem sacri Concilii tentum & habitum.

Quo quidem narrato processu, praefatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambassiatorio quo supra, petiit intanter, & requisivit egregium utriusque Juris Doctorem, Dominum Ardycinum de Novaria, ipsius Domini Ducis in hac parte Advocatum, & Consiliarium, super responsione danda aliquibus, ut dicebat, frivole, in notam dicti Domini Ducis, per dictum Dominum Symonem de Theramo ultimare dictis, & propositis: nec non ad concludendum in hac parte, pro, & nomine dicti Domini Ducis & nonnullas requestas faciemus.\*

Cui quidem Domino Episcopo Attrebatensi iterato responsum extitit, per organum dicti Reverendissimi Patris, Domini Cardinalis Florentini; quod hora erat tarda nimis, & quod die Martis sequenti, etiam in plena, & publica Congregatione tunc † concedens Domino tum celebranda dicere, proponere, & concludere compleret quidquid vellet.

Dicta verò die Martis, quinta scilicet Mensis Maii, ante meridiem, congregato dicto sacro Concilio, more solito, & Congregationem Generalem celebrante, in loco publicæ Sessionis praedicto, personaliter constituto dicto Reverendo Patre, Domino Attrebatense Episcopo, & petente praefatum Dominum Ardycinum Advocatum audiri, pro parte dicti Domini Ducis, super conclusione, & responsione danda, & facienda, aliàs, ut fertur, dictis & propositis per dictum Dominum Symonem de Theramo: Venerabilis, & circumspectus vir, Magister Johannes de Gerssonno Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, & nonnulli alii, sibi intanter petierunt, pro parte Serenissimi, & Christianissimi Regis Francorum, super materia hujusmodi Assertionum, & super aliis, ipsius Domini Regis pro parte dicendis, audiri à dicto sacro Concilio; dicto Domino Attrebatensi dicente, quod prius finire, & concludere debebant pro parte praefati Domini Ducis.

\* Locus corruptus.  
no, tum celebranda,

† forsan melius concedente Domi-

Nihilominus concessa extitit, per praesens, ipsi Magistro Johanni, favore dicti Domini Regis audientia: & tunc idem Magister Johannes de Gerssonno etiam multum prolixè, super materia hujusmodi novem Assertionum proposuit, & quamplures Litteras, & certas\* legi publicè fecit: & tandem Propositionem, ut asserbat, publicè idem Dominus Cancellarius, aliàs Parisius, per quondam Magistrum Johannem Parvi, de hujusmodi novem Assertionibus factam, & per dictum Dominum Episcopum Parisiensem damnatam, in quodam Libello descriptam, eidem sacro Concilio exhibuit, & in manibus Reverendorum Patrum, Dominorum Prothonotariorum sanctæ Sedis Apostolicæ posuit: & hiis peractis, ac dicto Domino Attrebatensi Episcopo, iterato nomine quo supra, audientiam sibi dari petente; praefatus Dominus Cardinalis Florentinus eidem Domino Attrebatensi respondit, quod die Sabbati proximo instanti, audientiam publicam haberet.

Qua die Sabbati, nona scilicet dicti Mensis Maii adveniente, & dicto sacro Concilio in loco publicæ Sessionis praetacto, ut praefertur, congregato; praefatus Reverendus in Christo Pater, Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, post quarundam Litterarum, pro parte Universitatis Parisiensis, eidem sacro Concilio, super materia harum Assertionum directarum lecturam, & ibidem, ad instantiam dicti Magistri Johannis de Gerssonno, & Symonis de Theramo, ac nonnullorum aliorum factam, & post nonnulla hujusmodi materiam concernentia, ibidem per eos dicta, & proposita, assumendo sibi Theuma. *Rogamus vos Fratres, per adventum Domini nostri, & nostræ Congregationis in ipsum; ut non cito moveamini à vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem, neque per Epistolam, tanquam infestis dies Domini.* 2. Thess. 11. 1. 2.

Quibus verbis per eum hic prolatis, ac quibusdam Litteris patentibus, continentibus, ut dicebat, in effectu, quod inclita Facultas Decretorum, & Natio Picardiæ, in Universitate Parisiensi praedicta, nunquam consenserant hiis quæ in Litteris ibidem, pro parte dictæ Universitatis Parisiensis exhibitis, & perlectis, scribebantur, & continentur; petens ut Litteræ Facultatis Decretorum, & Nationis Picardiæ praedictis ibidem super hoc publicè legerentur, & ut ipse, ac dictus Dominus Ardycinus, pro, & nomine dicti Domini Ducis, pro adimplendo & concludendo super per eum alias, videlicet die Sabbati, tertiâ hujus Mensis Maii, in hujusmodi materia propositis & inchoatis pacificè audirentur, & brevis audientia sibi, nomine dicti Domini Ducis, concederetur.

Et hiis verbis per dictum Dominum Episcopum Attrebatensem prolatis; illico factus fuit in dicta Congregatione tantus tumultus, strepitus, & clamor per nonnullos, tam ab infra, quam ab extra locum dictæ Sessionis, & circumquaque eundem, quod nec ostiarii, nec quivis alii pacificare, & silentium ibidem procurare potuerunt: propter quem quidem tumultum, & clamorem, in auribus audientium satis scandalosum, omnes & singuli, tam Prælati, quam alii sacrum Concilium ibidem repræsentantes, à dicto loco recesserunt, dicto Domino Attrebatensi minime audito; neque aliquo termino, vel die, pro audientia habenda, per ipsum Sacrum Concilium sibi praefixo, vel assignato; ipso Domino Attrebatensi tunc de summultuosa impressione, & injuria, ac denegatione audientiae hujusmodi protestante, & Instrumentum petente.

Demum, adveniente die Lunæ proximo sequen-

\* foris cartas.

te, undecima ejusdem Mensis Maii, & dicto sacro Concilio ante meridiem ejusdem diei iterato, in dicto loco Sessionis publicæ, more solito & prædicto, solemniter congregato, & Congregationem Generalem celebrante: post plurima proposita, & allegata coram dicto sacro Concilio, in quadam causa Reverendi Patris Domini Electi Argentinensis; & hujusmodi causâ, per dictum sacrum Concilium, pro illa die, expedita: præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, per organum dicti Domini Ardicini, præfati Domini Ducis Burgundiæ in hac parte Consilarii & Advocati; nomine ipsius Domini incepit loqui & continuare sermonem super per eum in hujusmodi materia novem Assertionum aliâs propositis & inchoatis: & ipso Domino Ardicino verbum assumente, in continenti dictus Dominus Symon de Theramo, assertus Advocatus dicti Domini Christianissimi Regis Francorum, interrompendo verba dicti Domini Ardicini, dixit publice, & voce elevata, quod dictus Dominus Ardicinus volebat loqui de materia prædictarum novem Assertionum, & quod dictus Dominus Attrebatensis satis super hoc fuerat auditus; & quod nulla audientia parti dicti Domini Ducis, in hujusmodi materia erat per dictum sacrum Concilium concedenda, neque pars ipsius Domini Ducis ulterius audiri debebat.

Quibus quidem verbis, seu aliis in effectu similibus, per dictum Dominum Symonem ibidem prolatis; in continenti factus fuit strepitus, clamor, & tumultus, prioribus, ut præfertur, aliâs factis graviore, & scandalosiores. Et quamvis dictus Dominus Attrebatensis Episcopus vocem axaltando, audientiam instanter, pro dicto Domino Duce postularet; dicendo quod satis erat mirandum, quod attento quod cuicumque minimæ personæ, in Concilio Generali audientia dari consuevit, & debet; & præsertim attento quod quamplura gravia & enormia dictum Dominum Ducem, ejusque famam, & honorem tangentia, & concernentia, coram dicto sacro Concilio, per præfatum Magistrum Johannem de Gerssonno, & dictum Dominum Symonem ad longum, & plenariè, patienter per ipsum sacrum Concilium audita fuerant; quod præfatus Dominus Dux in suis justificationibus, & excusationibus ad plenum etiam non audiebatur: petendo iterum & iterum, nomine dicti Ducis brevissimè audiri. Nihilominus tamen tumultus, strepitus, & clamor hujusmodi plus continuabantur & invaluerunt, & taliter, quod nullus silentium imponere, vel procurare valuit, & quod dicta Generalis Congregatio propter hujusmodi tumultum scandalosum, parte dicti Domini Ducis inaudita, omnino dissolvebatur, nullo termino eidem parti dicti Domini Ducis Burgundiæ, pro audientia per eam præpetita præfixo, concessio, vel assignato: Et tunc præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambassiatorio quo supra, protestando de hujusmodi tumultuosos impressionibus, & aliis præmissis omnibus, & singulis, prout supra scribuntur; & sic, ut præfertur, diversis diebus, & horis dictis, factis, & gestis; petiit sibi, tam per Patres Reverendos, Dominos sanctæ Sedis Apostolicæ Prothonotarios, quam per Notarios infra scriptos, & alios quoscumque Notarios, & Tabelliones publicos, ibidem præsentis, confici,

atque tradi, ad omnem finem debitum, & necessarium, ac futurum eventum, publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum, vel plura, ac tot, quot sibi fuerint necessaria.

Acta fuerunt hæc, sub Anno, Indictione, Mensibus, diebus, horis & loco prædictis: præsentibus Reverendissimis, Reverendisque in Christo Patribus, Dominis, miseratione divina, de Urfinis; de Columna; de Chalahco; Placentino; & Fusci, sacro-Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus; Constantinopolitano, & Antiocheno Patriarchis; Vathoniensi; Sarisberienfi; Tridentino; Concordienfi: Præsidente Nationis Italianæ, sancti Florii; Præsidente Nationis Gallicanæ, & Tholonensi Episcopis: Præposito Quinque-Ecclesiensi; Præsidente Nationis Germanicæ; Præsidente Nationis Anglicanæ; Cisterciensi; Clarevalensi; Belliloci; de Cormeriaco; de Ursicampo Monasteriorum Abbatibus; nec non Magistris Johanne Almaris; Fratre Johanne Vinzellis, sacre Theologiæ Professoribus; Hermano de Verch, sanctæ Sedis Apostolicæ Prothonotario; cum pluribus aliis Dominis, Prælatibus, Doctoribus & Magistris diversorum statuum, dignitatum, graduum, & ordinum, & alia multitudine populi numerosa, testibus ad præmissa vocatis & rogatis.

Et quia ego Ioannes Baers Clericus Diocesis Morinensis, publicus, Apostolicæ, & Imperiali autoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & supra scripta sunt agerentur, proponerentur & fierent, unâ cum Notariis infra scriptis, & testibus supra nominatis, præsens interfui, eaque sic fieri & proponi vidi, & audiui, ac in notam recepi. Ideo huic publico Instrumento super inde confecto, aliena manu, me aliis negotiis legitime præpedito, fideliter scripto, propria manu me subscripsi, & signum meum publicum, unâ cum signis & subscriptionibus publicis Notariorum publicorum infra scriptorum apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis omnium, & singulorum præmissorum.

Et me Pasquerio de Vallibus, Clerico de Ambianis oriundo, Bacallarius in Decretis, publico Apostolica & Imperiali autoritatibus Notario, qui præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, allegarentur, dicerentur, agerentur, & fierent, unâ cum Notariis supra, & infra scriptis, ac testibus supra nominatis, præsens interfui, eaque omnia, & singula, sic fieri vidi, & audiui. Ideo publico Instrumento manu aliena fideliter ex inde confecto, me hîc propria manu subscribendo, signum meum, quo in talibus utor, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Et ego Iohannes Viviani Canonici Antisiodorensis, publicus Apostolica autoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribitur, proponerentur, allegarentur, agerentur, dicerentur, & fierent; unâ cum Notariis præscriptis, & testibus ante nominatis præsens fui, ea que sic fieri vidi, & audiui. Ideo hoc præsens publicum Instrumentum, manu aliena fideliter scriptum, inde confectum, me manu propria subscribendo, signo meo consueto signavi, in fidem, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum, requisitus, & rogatus.

## LIBELLUS FAMOSUS

Gerssonitarum

Cod.  
2538.  
fol.  
330.  
verso.Publicatus 3<sup>a</sup>. die Maii. 1416.

**R** Ex Francorum conqueritur  
Quod inter Regni lilia  
Spinarum radix nascitur,  
Errorum ferens folia  
Cui Chaym obsequitur  
Approbens homicidia.

Hec Chaym generatio  
Odibilis & perversa  
Sub hypocrisis pallio  
Fidci præfert adversa  
Constantie Concilio  
Per dogmata diversa.

Abel proles conculcatur  
Dum opprimitur veritas  
Dum sic Fides impugnatur  
Et iudicii aequitas  
Et dum nimis exaltatur  
Adulatrix mendicitas.

O Ecclesie Pastores  
Huic pesti resistite,  
Et vos Fidei Doctores  
Veritati succurrite  
Adversus hos seductores  
Viriliter concurrите.

## RESPONSIO

Facta die tertia Maii. Anno eodem.

**E**X titulo Christianissimus  
Rex Francorum plangit flebiliter  
Quod Scharioth nidus nequissimus  
Liliorum sanguinem turpiter  
Sic diffamet, ut impiissimis  
Hæresibus sordescat viliter.

Hic Herodes glorians pellibus  
Et advena meritò dicitur  
Verbum verax cum hoc sequentibus  
Pauperibus nequam prosequitur  
Cui brachium atque complicibus  
Regis dextram minans turbabitur.

O proditrix rabies lurida  
Quæ sic Regnum invadis liberum  
Malitia plurimum rabida  
Imitatis tartari Cerberum  
Cum doctrina tua perturbida  
Concilium perturbas prosperum.

**A** Regnum totum das in ridiculum  
Latitiam ingerens hostibus  
Orbi toti profers spectaculum  
Tuis falsis positionibus  
Fidem, Regnum dans in periculum  
Procuratis per te scismatibus.

Succurrat nunc Ecclesia  
Christianissimo Regi  
Regno ferat auxilia  
Totique fideli gregi  
Jam Antichristi prælia  
**B** Parantur divina Legi

Sancti Patres animadvertite  
Doctoresque sacri Concilii  
Diffamatis plenè succurrite  
Juxta libram veri iudicii;  
Ut Constante agentes, debitè  
Reportetis coronam bravii.

Hic debet referri Propositio facta co-  
ram Concilio Generali Constantiensi, <sup>v. Maii</sup>  
die 5. Maii, Anno 1416. quæ extat su-  
pra. Tom. 2. Operum Gersonii. P.II. p.  
C 319.

## EPISTOLA

Universitatis Parisiensis

Cod.  
2538  
fol.  
332

## AD CONCILIUM

Fuit lecta in Congregatione Generali, IX. <sup>xxi. Martii</sup>  
die Maii, in loco Sessionis. Anno Do-  
mini millesimo quadringentesimo, sex-  
todecimo. <sup>1415. lecta</sup>  
<sup>ix. Maii</sup>

**E** Gregiis, Reverendissimis, atque inclitis Patribus  
ex omni dilectis, in sacro Concilio Constantiensi  
**D** Universalem Ecclesiam representantibus, humiles,  
devoti, & vobis obsequiosi, Rector & Universi-  
tas Studii Parisiensis, pacem dare multam diligen-  
tibus Legem Dei, ut non sit eis scandalum atque  
abjectis erroribus, multitudini credentium sit cor  
unum & anima una.

Quoniam Concordiæ parvæ res crescunt, discordiæ  
maxima dilabuntur.

Nascentem pacem, plantulamque tenellam le-  
vi-

vibus fovere necesse est, & mutua in alterutrum benevolentia dulci, & placido in labore gratam expectare quietem: quamquam enim, ut apud Aristotelem est, plusquam dimidium totius sit principium, non illic quies, sed plusquam totum est ipsa felicius operis consummatio, ibique residere virtutis est, si jam serenitatis aliquid, & decoris in Ecclesia quaesitum, non id quia habetur aspernandum.

Nam certè,

*Non minor est virtus quam querere parta tueri.*

Nocte & die vigiliæ, curæ, & sollicitudines in pretio sunt opus facientibus, somnus subsequens suavior, ipsaque blanda futura quies tolerabilem facit esse laborem. Res digna est, cum animos occupemus, fructus subsequens mentes advocat; ac si inexpectum hoc transeat, id præcipuum obmittimus, quo nobis animarum salus undiquaque petita, potius præparanda consilii fatis est \* auxilii copia: omnia suppetunt, si cuncta ligantem, ne dispergantur teneamus unitatem. Ex quo de Ecclesiæ familia sumus; omnia pro ipsa familiariter ferenda sunt.

Nos absentes, omnia adire pericula, dum prodessemus, atque dura pati mente firmavimus. Neque si inimici inveniendi sunt omnes homines, non illa deferenda est Ecclesia, quam Christus Jesus prosequatur ad mortem: non legitimus Ecclesiæ filius, qui ostentatam tantam pacis occasionem brevem tam optatam, & olim insperatam amitteret, quoniam.

*Pax plenum virtutis opus pax summa laborum.*

Aut enim ille viros dæmoniali malitia superaret, aut bestiis subesset, insensatus.

Cum autem in vobis concordiam tenueritis, eandem parabitur populis, qui ad vos ora expectantia vertunt, gratius aliquid auditura. Non ea loqui iniquæ linguæ est, non pacem Dei, quæ exsuperat omnem sensum suadere contumeliosum: neque hæc quæ loquimur ex animo fiducia destituto procedunt. Spectata est vestra constantia, probata desideria: sed fortasse cum succedunt prospera, cum pacis patefactus adventus in parvis, si mixtio voluntatum discrepantium supervenerit, erit ad majora transitus, & accessoria divisio unanimiati principali noceret.

Hæc, eo ipso, in medium veniunt, quia fama refert aliquibus in Nationibus suscitata discidia, ut de Præsidentis honore sit in Nationibus diversitas, atque hic Johannitarum Præses, ille Gregoritarum se appellat, mosque in Concilii sumptus exordio sit abjectus, qui pro tranquillitate tenenda tradebatur.

Quamquam verò hæc Nationibus intranea sint, & ut credimus, sedanda facilliter, extranea ferre possunt incommoda, & in vocibus hominum maculam, in Ecclesiæ, Clerique turpitudinem cumulerent; ut qui omnia, præteritumque scisma propter Christum, coelicamque pacem contempsisse feruntur, jam mundanæ præeminentiæ, jam inani gloriæ dilectione nimia, ac odii præteriti recordatione mordeantur, & zelum Christi, terrenus amor supervacuum impediatur.

Tollite, tollite tantum pacis offendiculum; nam pacem invenire laboriosum; jurgia, litesque novare facile est; & quod cum gravitate paratur, lenia rejiciunt: cum semel excrevit jurgii materia, non in promptu mitescere, & ad iracundiam citius quam ad manluetudinem commotus animus impellitur: non iis primis pro cathedris decertare convenit, qui una pro sede pacificè statuenda, suos intellectus captivantes, in Caritate, quæ *Non amulatur, non quaerit quæ sua sunt*, 1. Cor. XIII. 14. sed omnia sustinet, vocati sunt: nec tale improprium admittent-

\* forsitan &

dum est, ut simplices nostrorum accusatores operum habeamus, qui motus nostros, turbidamque & in quaerendis honoribus contrariam irrideant voluntatem; & potius nostra in his, quam in bonis exempla sequantur, cum semper ad malum prona sit nostra semi fracta fragilitas.

Si in Potestatibus, si inter Primates qui forma facti gregis, sit non æquanimis colluctatio; in minoribus quid nisi furor & inordinatus strepitus audientur? Novistis ipsi, cum primum Statutum in Præsidentis & pacifica consuetudo maneret, egregiè venere singula sine discrepantia, & acta omnia processere feliciter.

Si igitur illa auferatur, pax auferetur, concordia auferetur, & fortasse spes auferetur, quam jocundis animis advenientem suscepimus.

Redeat quaesumus in pristinam consuetudinem, in probatum usum Præsidentis conditio, illeque Sedem sortiatur, cui talis Statuti coordinatione debebitur; & qui unitæ Christi sponsæ quaerimus unitatem, unum simus; quoniam ipsa pax divisa nusquam inhabitat, & in pace factus est locus Domini.

Si otium refugitis, si ut non desides pigritent animi, & nè cum non habent ubi se exerceant surgant in alterutrum; materiam rerum majorum expectativam vultis, ad errores extirpandos currite.

Adest doctrina pestilens, de occisione sine auctoritate, per mendacia & perjuriam, Parisius damnata, Magistri Joannis Parvi Propositio, per quam & Gallia lacerata atque excruciatæ est: eam si non tollitis, gladio fortasse Regia Gallorum Majestas abolere cogetur.

Instat quominus congrederetur viros, & bella miser horrida, ut non sit domus, non etiam pauperis tugurium, quod non contumeliis plenum sit: neque unquam tam iniquè de illa dicemus, quis dicta iniquitas exsuperet. Non pudet vos, & pios animos dictum hoc offendit, & demum vos eorum miseret, si qui sint qui eam, non dicimus defensare, sed etiam excusare conentur, ut ob humanam amicitiam fidem sibi faciant inimicam; & Lex Dei mansueta, atque ejus misericordiæ multæ qui non vult mortem peccatoris, jam in sensum reprobum, atque in humanis odiis fraudibus, & morte inopinata justificandis assistat.

Proh Dei atque hominum fidem! Quam facilliter uno ex vitio in multa viri demerguntur, non satis erat uno errore per eam vilescere si non octo pariter jungerentur.

Verum, non errores absconditi, non ex Theologiæ penetralibus, & archanis extracti versuciæ, sed primas veritates evertunt, ipsumque diripiunt Decalogum, ut etiam Tabulæ Moysi, hanc propter peccati vitulinam adorationem, iterum confringantur. *Non occides. Non perjurabis.* Nonne Mandata digito Dei scripta sunt, & hæc brachium malignantis delebit? Quid manifestius? Quid lucidius? Non parabolæ hæc tecta sunt, non sensus latentes involuti, idque solum hac in prohibitione cavetur, ut ne quis sua auctoritate homicidium perpetret, perjuriumve committat.

Attendite quid Exod. XXI. 14. scriptum sit. *Si quis, ait Scriptura, per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.* Et iterum: *Qui percusserit hominem, volens occidere, propria supple auctoritate, morte moriatur.* Et Genes. IX. 6. *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius; ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Etiam in Psalmo satis dolos, perjurium, & propria auctoritate sanguinem effusum abhorrere judicatur Dominus, cum ait David; *Virum sanguinum & dolosum abominatur Dominus.* Ps. V. 7. Et nos contra hæc di-

vi-



vina edicta humana corruptione veniemus, & Orbem miscebimus discordiis, quem per hæc Præcepta Dominus in pace constituit.

O nimiam in malignitatibus confidentiam apertam, etiam in malefactis Scripturâ colorandis gloriabitur vir, quem malefactorum non pigebit induratus! Heu quantum scelus, ut quis offendisse non credatur, iterum gravius offendere, & culpam protegere culpâ; cum ait Augustinus, quod *Peccare malum, perseverare pessimum, nolle poenitere mortale*. Sed qui magis increpandi, aut audentes incipere, aut fovere malitiam! Videatis, utinam, cunctis uti nobis cernere datum esset \* quid flagitii scriptum illud sordidum paraverit, nostra non per tempora reparandum. Tempus fuit, nosque ruinæ tantæ turbis agitati, ac de furore labiis condolentes, ut si homines singuli sua simul consilia conjecissent, nihil tulissent auxilii; cum furor sæviens rapidis curreret impetibus, omniaque obvia sterneret, ipseque timor iustus in animos constantissimorum cadebat, & raptim mortem, effugientibus multis

*Pedibus timor addidit alas.*

Et qui vidit testimonium perhibet, ut vos credatis. Vidimus, ut quandoque feritas odium armasset, aut excitasset invidiam, sequens vindicta iustitia dicebatur, ac unusquisque alterius in necem tantum potestatis habebat, quantum inimicitiae conceperat.

Quid pacta infecta narrare jam opus est? Quid strages innumeras eloqui? Aures hominum rumor implevit, & cum vobis hæc ipsa referimus, non per nova, aut per inaudita vagamur; sed quoniam dolor, & rei tam miserandæ recordatio mentes implebat, talia in scripta prorumpimus, idque scribendi contulit materiam, quod ex Dominis Cardinalibus tres adversantium forsân, aut involutis decepti sermonibus, aut importunitate coacti, seu temporum inducti, sperata qualitate, adversum processum hîc, & nostro subsecuto consensu, per Reverendum Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis factum nuper attemptasse feruntur, ut in hoc fortassè non satis divinus timor abundaverit.

Credimus, finisque docebit Parisiensem Episcopum plus parti providisse, majusque fecisse, quam ipsa sibi, dum cum Fidei semper integritate partis etiam immeritam servabat honestatem.

Scitote Patres, quod illius processus in serie, & servabatur gravitas & Judicii debita etiam aderat autoritas. Potest enim & Jure, & consuetudine, Parisiensis Episcopus à suorum subditorum cordibus errores abjicere; quoniam scriptum est. 1. Per. v. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei*, pabulo scilicet salutaris doctrinæ, ut ne quid mortiferum seminis immisceat, quin protinus excutiat: idque de more habemus, ut Articulos Parisius damnatos, etiam non fovere juremus. Et ad hoc idem ex nostris pars sacra Theologorum Facultas ad Clementem septimum, suam pridem misit Epistolam, per quam talem Articulorum condemnationem rationabilem, atque juridicam asserbat.

Videant universi quis erit eventus, si solum Generale Concilium, solive summi Pontifices, hanc sibi Potestatem accipiant, cum tarda sint Concilia Generalia, cum non semper apud Papam Major sit copia Clericorum. Extendent errores, in tempus radices, ut posterius eradicari non valeant, & nulla Fidei sincera maneat integritas. Verum Juris inopes, ad injuriarum opem; & Justitiâ destituti, ad talia subterfugia se convertunt: ideo venienti tutius occurrere morbo. Ac ipse Christus Discipulis, ejus sequaces sunt Episcopi,

\* forsân est

præcepit dicens: *Ite docete omnes gentes*. Matth. xxviii. 19. Habetis vobiscum qui talis erroris seminaria, tantamque pestem diffundunt, atque se obijciunt deffensores, qui fortassè ut sibi gratiam humanam concilient, aspernantur divinam.

Sed videant quid agant, ut non aliis prodesse putantes, se ipsos perdant. O scelera! O inaudita maleficia, & blasphemiarum genera sacrilega! Tantumne Fides patitur detrimentum, ut etiam impunè talia fautores inveniant! Quamvis enim suis verbis rem obscuram faciant, eam qui novaverit facilem reputabit.

Res pervia est, collucent ficta undiquaque mendacia, si prudenter inspecta sint. Sed vos non imprudentes, neque adeo incogitati, ut verbis falleratis, aut rebus dissono sermone ducamini: quod enim duriter, misericorditer, aut demum illibatum \* actum est, verba dulcia, aut familiaria colloquia non admittit.

Veruntamen antiquum manet ingenium, & totiens exercitæ artes, atque ad unam injuriam justificandam fraudes adinventæ non cessant. Sed contra insistere in Fidei robore necesse est, totaque opponere vires, ut non sic mortem inopinam, & inimicitiam, perjuriam fraudesque subeamus.

Quis Principum adeo securus est, ut universorum in conspectu placuerit? Non ipse Christus hoc invenit, sed mortem falso crimine, perjuriisque testibus coloratam ferebat: quamquam tamen de populi subversione, scandalosisque maleficiis Judæi eundem falsè culpabant, non tamen propria autoritate damnarunt; & qui Judex erat universæ carnis, ex se non voluit ultionem, sed a Patre æterno, cujus ipse unigenitus, Judicium expectavit.

Neque ipse Caym nequissimus datus est in manus hominis, ut alteri eundem occidere sua sponte liceret. Nos autem Legi subjecti, adeo videbimur contumaces, ut nobis ipsis nullo titulo tribuamus vindictam, quam ipse Dominus sibi reservavit, aut iis quibus potestas à Domino Deo est specialiter instituit.

Audite, audite Patres, & illius difformis voluminis, quod de Libro vitæ hominum, sicut & de Libro vitæ cœlestis deleatur, venenum attendite. Satis erat homicidium docuisse, si non & homicidii modum, horridamque formam docuisset: pro maximo enim peccato mortem infligi magnum est. Hæc tamen adulterina doctrina subitam & horribilem homicidii formam edocuit, ut cum corpore periclitetur & anima, si non divina pietas indulgeat, qui corpus Judicio occidunt, animam dijudicare non possunt, quæ soli divinæ Justitiæ submissa est.

Ergo quo pacto quis subita & ignominiosa morte proximum justificatus damnabit? Nemo hæc intelligit, ipsique, quorum nutu res agitur, strictum in hac re ratiocinium non intrabunt; sed circa volant. Si rerum natent in superficie, multum eis est; dum rerum evidentiam aperiendam morentur †, nec illis mentiri verecundum, qui mendaciis miscenda perjuriam prædicant, testimoniique divini venerantur fracturam. *Sepulchrum patens guttur eorum, & linguis suis dolose agebant*. Ps. xlii. 3. O quantum ex spiritali damno talis erroris fautores, temporalia disposuere pericula? Nemo adeo securus, ut alteri fidem habeat: imò sibi ipsi credere non licitum, cum sibi ipsi contradicere jam licebit. Consurgant Principes, & adversus errorem hunc cuncti conveniant, aut regia linquant insignia. Ubi fides? ubi foedera tantos firmata per Annos. Sic impunè franguntur? Si sic civilia linqui pacta licet, omnes in heremo solitariam vitam ducant,

\* forsân illiberaliter

† Locus corruptus.

cant, cessetque inter homines Principatus; quoniam qui iuste subesset, ceteros injuste subiceret, quantumque quis sanguinem sitiens ferocitate superaret, tantum sævire posset in ceteros, cum nemo sine crimine vivit, & si dicamus, peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus. 1. Joan. 1. 8. O perditissima morum introductio! O regis apicibus adversantissimum documentum! Tollite, ait Augustinus, tollite iustitiam, & quid sanis Regna, nisi magna latrocinia? nunc videamus quibus viis violentius enervatur iustitia, quam ut quibuscumque inimicari, etiam inimicitias exsequi, iustitiæ titulo, concessum sit. Sic Respublica in partes manibus rapidis lacerabitur, & nullo rerum habenas moderante, suis concurrent impetibus, atque Aстреa terras cæde madentes relinquet, quod eventurum in futuris ex præteritis judicamus.

O Dogma pestiferum! & mortis hostium \* patefactum satis; & plusquam satis præceptum, & ignobile vulgus, semper majoribus invidet, ut non jam furor ipsis in plebanis accuatur, & seditionum turbulentæque stragis donetur occasio.

Longè à doctrina hac Petrus animos advocabat, cum ait, *Servi subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis, & modestis; sed etiam dyfcolis.* 1. Pet. II. 18. Et alibi, *Deum time, Regem honorificate.* ꝑ. 17. Post Deum enim Scriptura Principantium prohibet injuriam, cum ait: *Diis non detrahes. Et Principi populi tui non maledices.* Exod. XXII. 28.

Diem vidimus, ut victis Legibus, & in fugam versa iustitia, hujus contactu doctrinæ, politiæ partes diffuerent, quæ posterius industriâ, & mulcendi suavitate reconvenerunt.

Sed quis insidias collaudatas, quis probatas fraudes, & explorandi magnificatam hac in Propositione fallaciam non agnoscat? Quam tamen Leges & Canonica Sanctio, Theologiæque veritates exhorrent. Ipseque David in exemplo est, qui insidiarum zelus † est mortem improvisam inimici Saulis perversi, caputque ejus adversantis apprehensione vilem abnuvit.

Atque ipse Joab a Salomone Præcepto Patris, morte didicit, quid mors insidiis perpetrata deponat. De Rege ipso Achab durum Judicium, & pœnæ crudeles exhaustæ sunt, quoniam in Naboth justificanda morte, cujus vineam concupierat, perjuriam, mendaciaque inhonesta commisit.

Scitote Patres, quoniam omnia plena insidiis, & ubique timor, si non Secta hæc interitum docens intreat.

Unum autem in ipsa satis admirari non sufficimus, quod etiam vitiis meritum, & inhonestis actibus rependit honorem, neque sufficit violenta cecidisse manu, si non & qui cecidit nomine decedat, atque esse occisor, qui cum cadente mortuo, in reatus mortem decedit, ad meritum & laudem assurgat impoenitens.

Longè hæc a Scripturarum serie: neque tale quicquam etiam de iustissimè judicantibus legitur allegatum, ut apud Aristotelem est, *Premium virtutis honor.*

Nos igitur qui idem nunc sumus atque olim, ex omnibus Facultatibus congregati, scelus hoc abhorrentes, cujus qualitatem argumentis, experientiaque cognovimus, vobis tanquam Gallicæ prosperitatis causam commendamus. Propter hoc in præsentem nostram Congregationem nunc specialiter evocati, & id una voce clamantes, assistentibus nobis in sua Facultate ferè quadraginta sacræ Theologiæ Magistris, multisque sacri Canonis Doctoribus amplissimè congregatis, quos idem ardor & Fidei zelus exagitat; pluribusque ex aliis Facultati-

Tom. V. Pars III.

\* *foram* ostium.

† Locus corruptus.

bus viris studiosissimis & præclaris, quorum tota cohors iis rebus aspirat; qui aut hoc damnandum semen, aut viros, animalque perdendas, & Regna evertenda, una & eadem voce elocuti sunt, seque iis in sententiis moricuros, aut caput periculis objecturos asserunt, omnia propter Christum captivantes, ut in Fidei integritate, sine qua impossibile est placere Deo, atque in pace patriam constituent.

Rogamus igitur, & divina pro Fide preces interponimus, ut rei tantæ non desit auxilium: nam si vobiscum non invenimus, ubi quæramus? Si vobis in iis Gallia deferatur afflicta; quem posterius adiutorem, nisi Regem, aut secularem potestatem invenietis, vos in Spiritu sancto vocati?

Per eum igitur, cujus oculi Fidem aspiciunt, obtestamur, periculis Orbis occurrere: nam velut cancer hæc doctrina serpit in populos, & jam Regna inficit externa: si tamen aliquid terrenæ potestatis absterreat, vincat amor Fidei; & qui pro extirpandis erroribus vocati estis, *Videte juxta illud Johannis in Canonica, ne perdati quod operati estis, sed mercedem plenam recipiatis.* 2. Joan. 8. Benè incepta enim laudamus, cum illud venenosum dogma, *Quilibet tyrannus* &c. de medio subtulistis.

Omni ergo fideli ex corde doctrina hæc procul ab sit, & si hanc terra aliqua suscipiat, illa infidelibus sit inhabitata, ut morte in alterutrum per eam commissa, aut fessi persecutionibus, suam duritiem ad Fidem convertant; aut sic per eam ut apta est, muniantur; quod eorundem incredulitatem facilius confundamus.

Si autem seu temporum malitiâ, seu facili quorundam voluntate, aliquid in contrarium processus facti Parisius actum sit, ad statum priorem reducatur; & *Facite*, ait Jeremias, *facite iustitiam, alioquin deserta erit domus hæc.* Et vos animos constituetis in pace, Regesque Gentium dominabuntur earum, ipsaque iustitia malis frenum reponet. Sic benedicit Dominus terram suam quæ dabit fructum, quo per viam ad patriam transeamus.

Datum Parisius, in Congregatione &c. XXI. Martii 1415.

J. CACHALOE

Collatio facta cum originali, per me Joannem Guiardi, Sacri Concilii Constantiensis, pro Natione Gallicana, & ejusdem Nationis Notarium: quod quidem originale fuit præsentatum & lectum in Congregatione Generali sacri Concilii Constantiensis prædicti, in Ecclesia Constantiensis congregata, die Sabbati nona Mensis Maii. Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo XVI. hora octava post mediam noctem: & concordat. Ita est. J. GUIARDI.

C E D U L A <sup>Cod. 2537. fol. 54. verso</sup>  
Producta Coram Commissariis in  
causa Fidei.

Per P. de Versailles. Die Martis,  
XVII. Septembris. ccccxv.

Protestatione prius factâ, de nolendo procedere, XVII. Sept. vel respondere super materiis Fidei cum strepitu & figura Judicii, per Procuratores, & Advocatos, cum *Servum Dei* non oporteat litigare, secundum Apostolum 2. Tim. II. 24. Sed in propria persona, summariè, & de plano, palam & publicè, sicut observatum est in causa Johannis Hufs,

N n

&c

& Magistri Hieronymi; & ita Jura volunt sic fieri in materia Fidei.

Protestatione insuper facta, de nolendo tendere ad injuriam, vel infamationem cujuscunque; sed ad extirpationem & emendationem errantium, & ad exonerationem propriæ conscientiæ.

Ego Frater Petrus de Versailles, Parisiensis Dicecesis, de nobili genere procreatus, Religiosus Sancti Dionisii in Francia, Ordinis Sancti Benedicti; Sacræ Theologiæ Professor immeritus, Prior Prioratus Sancti Petri de Calvomonte, & Ambassiator Christianissimi Regis Franciæ; considerans quod inter maxima Fidei, ac Religionis Christianæ; imò totius Reipublicæ pericula, & scandala, quibus obviandum est summopere per quemlibet, juxta vocationem suam, debet illud censi perniciosissimum, quod inter Prælatos, & Pastores gregis Dominici, ac Doctores nostræ Legis, inveniat contentio, seu contradictio notoria, de, & super iis quæ pertinent ad principia Legis tam divinæ, quàm naturalis, sicut sunt Præcepta Decalogi. *Non occides. Non perjurabis.* & similia: neque enim possunt talia, cum suis dependentiis manifestis sine periculo Fidei, nesciri, qualia quilibet Catholicus, habens usum rationis, scire, vel credere tenetur, secundum sensum & intelligentiam planam Doctorum.

Nunc autem experimur controversiam talem qualis dicta est, notoriè altercari circa principia nostræ Legis, cum suis sequelis manifestis, ubi non est relinquendus locus opinioni; cum scire oporteat in Republica, maximè per Prælatos, Doctores, & Judices, qualiter possint, aut non possint homicidia, perjuria, insidiæ mortiferæ, & subitæ perpetrari, attento quod, ex opinabilibus, ad certam mortem procedere nemo debet.

Ecce enim ex una parte quod Reverendus in Christo Pater, Dominus Episcopus Parisiensis, & Inquisitor hæreticæ pravitatis per totum Regnum Franciæ, cum Concilio Fidei celeberrimo Parisius existente, dixerunt, & docuerunt judicialiter, & publicè, quod novem Assertiones denunciatae coram Reverendissimis Patribus &c. Commissariis, in omnibus causis Fidei, per hoc sacrosanctum Generale Constantiense Concilium, & quæ de directo respiciunt prædicta Præcepta, de non occidendo, de non perjurando &c. sunt erroneæ in Fide, & moribus, & multipliciter scandalosæ.

Ceterum, ex alia parte Dominus Martinus Episcopus Attrebatensis dixit pluries palam, & publicè, etiam coram præfatis Dominis Commissariis, quod eæ Assertiones novem sunt opinabiles & probabiles, & quod multum mirandum est, nonnulli de sua fatua opinione volunt facere Fidem. Iterumque aliàs eadem verba coram Notariis in prædictis causis Fidei deputatis, repetens, dixit, easdem esse probabiles, probabilitate neutrali. De iis quidem verbis Instrumenta publica fidem præbent.

Posuit insuper in quadam cedula tradita per manum ejus prædictis Dominis Commissariis, & lecta per Magistrum Pe. Salomonis, Cordigerum, v. die Mensis Septembris; respondendo cuidam cedulæ, & concedendo quod materia Fidei non erat de lana caprina.

Sequitur in forma. „ Sed isti, ut præmissum

„ est, de opinione faciunt Fidem ad libitum, vel „ è contrà, quam dicunt versari, Fidem videlicet „ per eos æstimatam, circa principia Fidei: quod „ verum non est; imò etiam nec circa conclusio- „ nes ex eis deductas, vel etiam deducendas Assertion- „ tiones versari circa Fidei Articulos, qui prima „ principia ejusdem Fidei dignoscuntur. Præte- „ reà quomodo etiam potest stare, eadem versari „ circa prima principia Fidei, & prima principia Legis naturæ; cum hæc inevidentiam, illa „ verò evidentiam manifestè includant? „

Constat autem quod ista & similia verba sonant firmissimam adhæSIONem, ne dicamus pertinaciam, in qua adhæSIONe multos habet sequaces, sicut dicit. Similiter præfati Parisiensis Episcopus, & Inquisitor, habent plurimos faventes suis sententiis, sicut sunt Christianissimus Rex Francorum, & carissima ejus filia, Parisiensis Universitas, cum aliis pluribus, tam Prælati, quàm Doctores.

Quocirca, nullus rectè mirabitur, præmissis attentis, si plurimi scandalisentur, turbentur, docti & indocti. Ego inter ceteros minimus, qui occasione præmissorum motus, videns & dolens tantis patere discriminibus, nedum Christianissimum Franciæ Regnum, sed universum populum Christianum, circa ea quæ sunt Legis, & Fidei, nisi per hoc sacrosanctum Constantiense Concilium fuerit, matura celeritate, de remedio salubriter ordinatum, procedendo constanter, & intrepidè, summarè, & de plano, sicut obligatur & potens est, ad declarationem veritatis in præmissis.

Denique suppliciter, & instanter, ego præfatus Frater Petrus, cum mihi adhærentibus in hac parte, peto, requiro, & obtestor ab hoc sacro Generali Concilio, quod hæc declaratio veritatis non tardetur, vel negetur, quæ etiam ad requæstam unius simplicis vetulæ negari non deberet.

Porro, ne, quod absit, veritas nostræ Fidei, vel personarum, favoribus, vel importunis clamoribus, aut aliunde supprimatur, celetur, conculcetur; neque impudens errantium temeritas fortior quàm constantia Catholicorum appareat: ego prænominatus Frater Petrus permotus zelo Fidei, sicut mihi conscius sum, dico, propono, & indico quod verba dicti Attrebatensis Episcopi, quæ dicta sunt, & similia, sunt de hæretica pravitate, vel ejus favorita, nedum leviter, sed vehementer suspecta: addens, zelo quo prius, quod si ea deffendere & sustinere voluerit, facio me partem denunciarentem; imò, & si opus est, accusantem, cum mihi adhærentibus, & adhærere volentibus in hac parte: prædictis tamen protestationibus observatis. In cujus rei testimonium huic præsentī cedulæ manu propria me subscripsi.

P. DE VERSAILLES.

Producta coram Commissariis in causa Fidei, per præfatum P. de Versailles. Die Martis xvii. Septembris. ccccxv.

*La réponse de l'Evesque d'Arras est fol. 57. verso.*

RES.

## RESPONSIO

Episcopi Attrebatensis,

Cedulæ

## PETRI DE VERSAILLES.

Cedulæ traditæ & productæ coram vobis Dominis Commissariis in causa Fidei, per Fratrem A Petrum de Versailles. Die Martis XVIII. Mensis Septembris, Anno Domini M. ccccxv. taliter, sub protestationibus consuetis, præsertim & potissimè, de semper stare volendo determinationi præsentis sacri Constantiensis Concilii Generalis; & sub compendio respondetur, etiam protestando quòd illæ quæ in hac cedula conscribuntur, non dicuntur in injuriam alicujus, vel infamiam; sed ad veritatem prorsus elucidandam, & ad calumniantium falsitatem, & malitiam refellendam.

Dictus namque Frater Petrus, suâ duplici protestatione præmissâ, qui se asserit de nobili genere procreatum, Ordinis sancti Benedicti Religiosum. Primum, non ostenditur in moribus; cum tamen, secundum Tullium: *Vera illa nobilitas est, qua in moribus comprobatur ornata*: sed etiam secundum minus apparet in lingua. Qui enim, secundum Apostolum Jacobum 1. 26. *se dicit religiosum esse, non refranans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio*. Sed ulterius, se asserit sacre Paginæ immeritum Professore, Priorem Sancti Petri de Calvomonte, & Ambassiato-rem Christianissimi Regis Francorum. Tandem, in sententia, in præfata cedula proposuit syllogismum, cujus Major incipit ibi: *Inter maxima Fidei, & Religionis &c.* Minor autem ibi: *nunc autem experimur &c.* Majorem probat ibi, cum dicit: *neque enim possunt talia cum suis dependentiis &c.* Minorem verò ibi: *Ecce enim ex una parte*. Et durat usque ibi: *Quocirca nullus rectè &c.* ubi refert suam Conclusionem; cui consequenter adjungit suam requestam & attestationem, suum dictum, judicationem, & propositionem, denuntiationem, & si opus sit, accusationem.

De protestatione sua duplici transferendo: cum universis plenè possit innotescere, dictum Fratrem Petrum, esse, & fuisse hostem publicum Illustrissimi Principis, & Domini mei, Domini Ducis Burgundiæ, & notorium inimicum, & omnium fidelium servitorum ejusdem; & per consequens mei, qui sum Episcopus Attrebatensis, fidelis servitor, & Ambassiator ejusdem, in præfati sacro Concilio Generali: & per consequens, potest concludi à quo fonte hujusmodi cedula derivetur, an à zelo Fidei, odii, vel rancoris, & an in injuriam, seu infamiam alicujus.

Ad præfatum autem syllogismum propositum accedendo, primitus proposuit in Majori, quòd *Inter maxima Fidei, ac Religionis Christianæ, imò totius Reipublicæ pericula & scandala, quibus obviamdum est summopere per quemlibet, juxta vocationem suam, debet illud censerî perniciosissimum, quòd inter Prelatos, & Pastores gregis Domini, ac Doctores nostra Legis, inveniatur contentio, seu contradictio notoria, de, & super iis qua pertinent ad principia Legis, tam divinæ, quam naturalis, sicut sunt Præcepta Decalogi talia*. Non occides. Non perjurabis & similia.

Quæ quidem Propositio per me ad bonum sensum interpretata, utique vera censetur, licet in sensu quem facit, prima fronte posset videri falsa, si is perniciosissimum, exponatur negativè, vel

Tom. V. Pars III.

etiam affirmativè, sicut terminus superlativus communiter solet exponi, videlicet affirmativè, sic, quòd est perniciosius quocunque alio pernicioso; vel negativè, quòd nihil est perniciosius isto. Quod tamen an sit verum, judicet quisque doctus, præsertim cum supposito quòd Prælati invicem consentirent in eis quæ sunt opposita principiis prælibatis, quòd de pluribus potest esse, perniciosius foret quàm si alter tantum sentiret; alter verò contenderet contra ipsum, & notoriè dissentiret. Ipsa verò Major ad bonum sensum per me interpretata, videlicet quòd est valdè perniciosum, si veritas jam agnita, vel agnosci debita, per malitiam impugnetur. Secus autem, si ad majorem elucidationem disputativè contendant, seu etiam notoriè contradicant; cum etiam sibi ipsis Doctores Catholici, in suis quæstionibus, etiam de Fidei Articulis, & aliis evidentibus, opponendo, pro falsitate, & veritate, & respondendo contra falsitatem, pro veritate, sibi met contradicere videntur. Dicitur etiam quòd licet nulli liceat sentire contradictoriè principiis Legis divinæ, seu naturalis: tamen erga circumstantias licet contradictoria opinari. Undè licet non sit contradictoriè opinandum huic: *Deus est unus, & unus*: tamen circa constitutiones personarum licet contradictoriè opinari: ut patet ex doctrinis Sancti Thomæ, Bonaventuræ, Scoti, qui in Distinctione Bxxvi. primi sui, dicit quòd *Temerarium esset assertivè tenere quæ via istarum est vera; an constituentur per absoluta, vel per relationes, usque ad determinationem Ecclesiæ*. Et ita tenent Doctores, de opinione Gilberti Porretani, de relationibus assistentibus, vel insidentibus in divinis, quæ ante determinationem Ecclesiæ non fuit hæretica; secus, si post tenuisset. Et Bonaventura, in principio, Distinctione xxvi. *In annexis dubiis qua nec sequuntur, nec repugnant, licet dubium opinari*. Cum hoc sit rationis conferentis non asserere, cum sit rationis contra Deum superbientis: idèo avertant \* qui condemnant Propositiones dubias & opinabiles ante determinationem Ecclesiæ, & asserunt opposita. Probatio etiam vera est, quæ ait: *Neque enim possunt talia, cum suis dependentiis manifestis, sine periculo Fidei nesciri, qualia quilibet Catholicus habens usum rationis scire, vel credere tenetur; secundum sensum & intelligentiam planam Doctorum*. Idèo ipsam relinquo intactam.

Ad Minorem autem, per quam dicit: *se experiri controversiam talem apartissimam, qualis dicta est, circa principia nostra Legis, cum suis sequelis manifestis, ubi non est relinquendus locus opinioni, cum scire oporteat in Republica maxime per Prelatos, Doctores, & Judices, qualiter possint, aut non possint homicidia, perjuriam, insidia mortifera, & subita perpetrari, attento quòd ex opinabilibus, ad certam mortem procedere nemo debet*.

Utrum iste præfatus experiat se fore contra aliquem in hujusmodi tali controversia qualis dicta est, apertissima, ipse viderit: vel utrum in aliquo alio, præter me, hujusmodi controversiam expertus fuerit: tamen, quantum est in me, nullatenus involutus sum in tali controversia, sed neque vellem involvi. Licet etiam circa certas Assertionem opinabiles, de morte alicujus, certis circumstantiis convollatas, & convallata controversia, & contradictio notoria sit exorta: & etiam juramentum, sub certis circumstantiis designatis observandis, vel non observandis; non tamen propter hoc controversia hujusmodi, circa principia Legis nostræ, cum suis sequelis, ubi non est relinquendus locus opinioni, versatur, sive consistit.

Quis enim litteratus fidelis, aut etiam infidelis,

N n 2

dice.

\* forsan advertant

diceret sanæ mentis, quod quæcumque mors, certis circumstantiis debitis sigillata, sit contra illud Præceptum *Non occides*? Tunc enim Judex in condemnando ad mortem, & carnifex exequendo, zelo justitiæ, & ex officio, illud transgrederetur Præceptum, & esset prævaricator Legis in adimplendo Legem: ex hoc Deus etiam præcipiens in Lege maledictos morte plecti, lapidibus obrui, & cremari, contra Præceptum contradictoriè præcepisset. Et sic ad impossibile Judices, & Justitiæ Commissarios obligasset, quod est erroneum & insanum. Dicere autem Assertiones tales, de tali morte, & taliter circumstantionata esse probabiles, sicut sunt, ut ostendatur multiplici ratione, in nullo militat contra principia Legis dicta.

Quis etiam Doctor Theologus, aut Jurista, aut quisvis alius naturali præditus ratione, asseret juramentum, aut confederationes facta, vergentia in deteriore exitum, fore observanda, vel adimplenda? cum sacræ Theologiæ Doctores, & etiam Decretorum, oppositum affirmant; ut Augustinus. Ambrosius. Isidorus. Beda. Alexander de Halles. Sanctus Thomas. Benaventura. Hostensis. Gratianus. xxii. q. quarta. Concilium Toletanum. Ilrdenfe. Eliberitanum. Actio quarta septimæ Synodi. Soteris Papæ Decretum, & alii Doctores quamplures. Quis non perpendat, istum manifestum calumniatorem versipelliter imponentem mihi quod altercatus sum, quod homicidium simpliciter sit licitum, sine modificatione quacunque, & quod sit licitum cuilibet interficere quemcunque, quod etiam pejerare sit licitum simpliciter? Cum evidentissimè innotescat in novem Assertionibus prælibatis, nihil istorum impostorum virtualiter, vel formaliter contineri: sed quod interfectio alicujus, in casu, est licita, certis circumstantiis adaptata: & juramentum non esse servandum, vergens in præjudicium jurantis, sponsæ, au liberorum ejusdem.

Dicitur ulterius, conformiter ad præmissa, quod hic non opinatur contra principia Legis, licet circa aliquas circumstantias. Numquid illicitè Augustinus in Libro, *de Sermone Domini, in monte*, opinatus est, vel dubitavit, de uxore cujusdam damnati ad mortem, nisi solveret certum pondus auri, quod non poterat? quod autem divite volente solvere illud, si mulier ejus libidini consentiret; & ipsa, dicente marito, & ab ea licentiata, diviti illi carnaliter copulata, utrum fuerit adultera? cum vir habeat potestatem corporis uxoris, in quo casu vir usus est corpore uxoris.

Circa Præceptum etiam, *Non occides*. Primo de Civitate. c. xx. Sic ait: *Ubi etiam dictum est, Non occides: ubi intelligendum est, ne vel ipsius adipiscenda immortalitatis, vel ullius carentis, cavendique mali causa, nobis ipsis mortem inferamus.* Et c. xxi. *Quasdam verò exceptiones ipsa divina fecit auctoritas, ut liceat hominem occidi, sive lege data, sive ad personam pro tempore expressa jussione.* Annon liceat dubitare, utrum Cæsariis uxores \* fecerint contra Præceptum, *Non occides*; ubi tot Philosophi & notabiles dubitarunt? An etiam Senatores, Domitianum interficientes, contra illud Præceptum egerint. Numquid etiam de Caio Caligula, postquam omnes exules jussit occidi, ipse à suis protectoribus occisus est, ut narrat Orosius. Et beatus Hieronymus dicit quod, *Bonis nocet, qui malis parcit*, conformiter est in casu isto. Ideo credo quod ignorantia inter Legem, & Judicium, fecit istos ita præcipientes in sententia ista.

Item, circa Præceptum de non perjurando, non licet opinari, sed erga circumstantias. Unde *Qui juramentum ex justa causa deserit, non dejerat.* Ext. *De jurejurando. Pervenit.*

\* hic aliquid desideratur, forsan interfectores.

Item, semper intelligitur Jus, & autoritas Superiorum exceptum. Ext. *ibid. Veniens.*

Item, juramenti conditiones honestæ semper sunt intelligendæ.

Ex iis videtur quod interficiens tyrannum, in hoc casu non dejerat, cum pro justa causa ipsum occidat. Nec asseritur in prædictis Assertionibus ex opinabilibus ad certam necem debere procedi. Ex quibus patet quod Minor, quantum me tangit, in nullo continet veritatem, sed falsitatis errorem.

Verum ad probationem ejus asseruit quod *Reverendus in Christo Pater, Dominus Parisiensis Amicus, & Inquisitor per totum Regnum Francia heretica pravitas, cum Concilio Fidei celeberrimo Parisius existente, dixerunt & docuerunt judicialiter, & publice, quod novem Assertiones &c. & qua de directo respiciunt prædicta Præcepta, de non occidendo, & non perjurando &c. sunt erronea in Fide, & moribus multis scilicet scandalo.*

Ad quod dicitur quod scitur equidem dictum Dominum Parisiensem Præsulem, illas novem Assertiones, de quibus hic pendet lis, indebitè condemnasse, loquendo citra injuriam cujuscunque: quia nec ipse, pro tunc, Judex competens fuit; tum ex odio quod, pro tunc, habuit, & habet notoriè contra dictum Illustrissimum Principem Dominum meum Ducem Burgundiæ; tum quia nec ad ipsum spectat, sine speciali Mandato sanctæ Sedis Apostolicæ, ac sacri Concilii Generalis, aliquas Assertiones judicialiter condemnare tanquam erroneas in Fide, & moribus, seu judicialiter declarare. xxiv. q. prima. *Quoniam*, nisi evidenter, absque aliqua tergiversatione, illas constaret cuilibet in sacra Pagina docto esse contra sacram Scripturam, vel Ecclesiæ determinationem, vel Fidem Orthodoxam, quod in proposito non est verum. Et sic dictus Dominus Episcopus posuit falcem suam in messem alienam. A quo etiam extitit per dictum Dominum Burgundiæ appellatum, & appellatio fuit legitime intimata, & in Romana Curia introducta, tanquam à Sententia inique lata, non servato debito ordine Juris. Et super hoc fuerunt certi Domini Cardinales dati in Commissariis per Apostolicam Sedem.

Prædictam insuper damnationem prætentam asserit fuisse factam, *Cum Concilio Fidei celeberrimo Parisius existente*, quasi illo nullum aliud celebrius, vel æque celebre possit esse; quod videtur impingere, & blasphemare, saltem prima fronte, in sacrum Concilium Generale. Quod & asseruit dictus Frater Petrus verbaliter Parisius, in præsentia nonnullorum, dicens quod in mundo celebrius Concilium esse non posset. Quod quidem Concilium quale fuerit, norunt illi qui hoc viderunt facie oculata, homines conscientiosos, medios, & neutrales, in affectatos non vocando, aut paucis exceptis; sed solum partiales & affectatos, & cum illis suorum confiliorum mysteria pertractando. Quas novem Assertiones dicunt respicere de directo Præcepta: *Non occides. Non perjurabis.* Quod ostensum est manifestè falsum, vel saltem non apparet evidenter.

Subsumit ulterius versipellis calumniator, citra injuriam tamen loquendo, quod *Ego pluries & publice dixi, coram præfatis Dominis Commissariis, quod hæ novem Assertiones sunt opinabiles, & probabiles; & quod mirandum, quod nonnulli de sua fatua opinione volunt facere Fidem, & quod dicta Assertiones sunt probabiles, probabilitate neutrali.* Quod & concedo, in forma qua dixi; sic quod nullus citra determinationem sacri Concilii, vel Sedis Apostolicæ, obligatur, sub pæna erroris in Fide, ad aliquam partium contradictionis signatam. Quinimò probabiles sunt, rationibus fortibus, & multis, Af-



Assertiones præfatæ, & multi graves in scientia opinantur de illis; nec est eis prohibitum, nec esse debet vel potest, citra determinationem sanctæ Sedis Apostolicæ, vel sacri Concilii Generalis, vel prohibitionem eorum. Ergo fatua est opinio, seu verius indefereta Fides illorum, nec sane discretio nis condita, credere homines obligare, & obligari ad credendum illa quæ ipsi credunt, nondum per Ecclesiam præcepta, vel prohibita, sub poena hæresis, vel erroris in Fide: quinimò temeraria, præsumptuosa, & Sedi Apostolicæ, & A sacro Concilio injuriosa, nec sapientiæ condimento salita; maxime cum opinale, vel opinatum submittitur Ecclesiæ Judicio Sacrosanctæ.

Quod etiam subsumitur, me dixisse, postquam concesseram, *Fidem non esse de lana caprina*: quod *isti de opinione faciunt Fidem ab libitum, vel e contra quam dicunt versari Fidem, videlicet per eos æstimatam, circa principia Fidei; quod verum non est: imò etiam nec circa conclusiones ex eis deductas, vel etiam deducendas*. Et licet pellis caprina in sacra Scriptura significet, vel possit significare virtutem Fidei; unde & Tabernaculum Testimonii fuit tectum caprinis pellibus rubricatis, quod figuravit Ecclesiam Fide tectam, nec non & Sancti, qui *Per Fidem vicerunt Regna*, ut ait Apostolus, ad Hæbreos. xi. 33. *Circumierunt in melois, & in pellibus caprinis &c. quibus dignus non erat mundus*. In quo capite Apostolus ponit laudes Fidei, & subsectorum suorum: concessi tamen quod *non est de lana caprina*, videlicet de inutile re. Dixi non esse verum, Fidem æstimatam per eos in hac materia, versari circa principia Fidei evidenter, sicut manifestè probavi: nec video circa quem Articulum Fidei versantur, per omnes Articulos discurrendo, quatenus ipsi posuerunt in alio Libello, licet nunc in cedula noviter tradita, se corrigere videntur, dimittendo *principia Fidei*. Contra quos argui insolubiliter, ut videtur mihi, quod aliquid asserant esse Fidei, & quod asserant versari circa principia Legis naturæ, quibus & Pagani, & Judæi assentiunt naturaliter. Non autem sic in Articulis Fidei merè creditis per purè Catholicos Christianos. Et illa sunt evidentiæ; alia verò inevidentiæ. Nec hîc aliquatenus est responsum, sed per subtractionem de li *principia Fidei*, correctum & diminutum. Sed itur per verba calumniosa petentia principium, & se involventia hinc & inde. Non est ergo verum id quod dicunt usquequaque, & est verum quod dixi, *eos videlicet facere de opinione sua Fidem*. Hoc est, quod illud quod est opinabile volunt obligare ad Fidem, citra determinationem sacri Concilii Generalis.

Consequenter subiungit, quod *Constat ista & similia verba sua sonare firmissimam adhesionem, ne dicamus pertinaciam. In qua adhesionem multos habet sequaces*, ut dicit.

Et hîc luce clariùs patet versipellitas & calumnia cedulantis, cum illi quod dico opinabile, dicit me adhærere, ex verbis meis, firmissima adhesionem. Quod non diceret, si novisset, vel attendisset ad opinionis rationem formalem, quæ per adhesionem cum formidine diffinitur.

Item, quando \* est firma adhesio, ex verbis meis? cum per illam semper sum protestatus de stando Judicio Sacri Concilii Generalis; & in casu quo sacrum Concilium oppositum definierit, de nullatenus adhærere? Istâ scientiâ carent, & ratione, had dubiû malitia excæcante. Falsè ergo & nequiter dixit, hæc verba mea pertinaciam importare.

Uterius, cum dixit quod in hoc multos habeo sequaces: & hoc verum est, paratos omni poscenti reddere rationem. Et ita obtuli, & ita offero, de præsentis, isti qui se dicunt Religiosum tot prærogativis insignitum, & titulatum, nomine eo-

\* forsan quomodo

rumdem, causâ collationis, & veritatis clariùs elucidandæ, & salvâ semper in omnibus determinatione sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sacri Concilii Generalis. Quod & iste, cum suis adherentibus, verbo, & scripto obtulerant se facturos; sed, ut videtur, refugium à promisso.

Cum verò ultimò subdit quod, *Præfati Parisiensis Episcopus, & Inquisitor, plurimos habent faventes suis sententiis, sicut & Christianissimus Rex Francorum, & Universitas Parisiensis, carissima filia sua, cum aliis pluribus, tam Prælati, quam Doctores*: quod de hoc in rei veritate constat, non est subleixio dimittendum.

Nempe Serenissimus, & Christianissimus Rex Francorum, Dominus meus, Superior, & naturalis, in profunditatibus Theologicis, vel etiam Philologicis inexpertus, per istos, sicut eis placuit, extitit informatus: qui testimans hos procedere bono zelo, & secundum scientiam; si adhæsit, hoc est citra determinationem Ecclesiæ sanctæ Dei, cum sit Christianissimus, nequaquam degenera Fide Christianorum Regum suorum Progenitorum, à quibus ipse noscitur horum imitator naturæ, & gratiæ processisse.

De Universitatē verò Parisiensī, carissima filia Christianissimi dicti Regis, palam est, & manifestum, totam Facultatem Decretorum totaliter dissensisse; totam etiam Picardiæ venerabilem Nationem. De Theologicis etiam, multi in hujusmodi, aut non fuerunt vocati, aut nullatenus confenserunt: ut Decanus Theologicæ Facultatis, Cantor Carnotensis, Confessor Regis Marchon, Elemosynarius ejusdem Breviscoxi, Minister Maturinorum, Petrus de Nongento, & alii quamplures, pro majori parte, vel saniori. Unde, licet plures Magistri in principio fuissent vocati, quorum major pars, vel sanior consulebant quod causa ista remitteretur sanctæ Sedi Apostolicæ; ipse tamen Episcopus, ex multitudine elegit parvum numerum Magistrorum, quos Officialis suus publicè nominavit: & quia inclinabantur ad diffamationem quondam Magistri Johannis Parvi, ideo fuit eis causa commissa. Quare videtur hujusmodi condemnationem esse valde suspectam, ut poterit manifestè ostendi.

De reliquis verò, tam Doctores, quam Prælati, faventibus Episcopo, & Inquisitori, notum est multos ex eis conjurasse de tenendo & sustinendo Sententiam prætenfam prælibatam; & tam firmiter, ne dicamus pertinaciter, quod unus ex eis asserit in suis scriptis, quod *Esi Papa, cum Collegio sacro oppositum determinaret, non crederet; imò ista esset potior causa depositionis ipsorum, quam fuerit collusio contendendum de Papatu; quin imò esset Concilium Generale determinaret oppositum, nullatenus assentiret, nec crederet*. Quod sonat, vel sonare videtur in blasphemiam Dei, sanctæ Romanæ Ecclesiæ, Sedis Apostolicæ, & Sacri Concilii Generalis, in re præsertim per Ecclesiam Catholicam non discussa.

Numquid sic loquens, plûs volens sapere quàm oportet, & non ad sobrietatem, gloriam propriam quærens, inaniter se extollit adversus Ecclesiam sanctam Dei, quam hoc sacrum Generale Concilium repræsentat, Judicio cujus Summi Pontifices, ceterique Prælati, Imperatores, Reges, & Principes sæculares, causas suas ejus ordinationi, absque quacumque conditione, sed simpliciter & absolute, submittant? Iste verò conditionaliter, si determinent sicut ipse vult, alius \* non, visus est versari doctrinæ Christi dicentis. Luc. x. 16. *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit*. Et si de Scribis & Phariseis, super cathedram

N n 3

Moyſi

\* forsan aliàs

Moyſi ſedentibus dixit Chriſtus. Matth. xxi. 11. 3. *Quaecunque dixerint vobis ſervate & facite.* Quid ſentendum eſt de Papa, & Concilio Generali? Quid aliud facit iſte, ſic loquens, niſi contra doctrinam Chriſti impingens, quam non libenter ſe prætendit ignorare? Quod ſi faceret, audiendus non foret; cùm peritum, imò nullum, Juris ſciri debiti ignorantia excuſet. Verba ergo præfata aliud non prætendunt, niſi quòd Judicio Concilii non aſſentiret, nec niſi ad volitum obediret: undè in mentibus plurium contra Generale Concilium rebellio poteſt gigni.

Quid Balthaſar, Johannes quondam, & alii, ſcientes iſtum ſic dicentem impunè quòd nollet Generalis Concilii Judicio aſſentire, ſi determinet propter ſuæ libitum voluntatis, putamus dicturos? videant ſapientes. Sed quod pernicioſius eſt, errorem errori accumulans, ſic adjecit: *Etiā ſi Deus oppoſitum diceret, non crederem ei.* O phrenetica dementia, & plus quàm blaſphemans in Summum Pontificem, Collegium ſacrum, & ſanctam Synodum Generalem, ipſos hæreticando, ſi oppoſitum ſuæ determinationi ſentirent, vel judicaret? Cui hæc blaſphemia non ſuffecit, niſi contumeliam inferret, & per horrendam, nimiamque blaſphemiam Creatori, ac piſſimo Redemptori, qui eſt prima veritas, & objectum noſtræ Fidei Orthodoxæ.

O verbum totius infidelitatis veneno reſperſum! Quis te docuit talia verba proferre? Non utique Mater tua ſapientiſſima Universitas Pariſienſis alma; ſed vel propria temeritas, aut amor propriæ excellentiæ, ſi quam habes, ſeu deſiderium laudis humanæ, livorque malitiæ, & ſuperbiæ faſtus. O Archiluciferina ſuperbia, verbis iſtis te videns divini ſcientiæ ſuperponere, vel æquare! quod eſt phantaſticum, imò dementiſſimum cogitare. Super altitudinem nubium aſcendiſti, velut Lucifer ille, cupiens Altiffimo ſimilari. Tu verò Dei, ſi oppoſitum diceret Superioris Judicium reſutares. Cùm illo ergo in infernum detraheris, & uſque in profundiffimum laci, niſi Fidei juſtiſſi, corda purificantis, velut ignis calculo, per Angelum Seraphicum de Altari delato, cui non crederes, ſi tuæ diſſentiret opinioni fueris purgatus & emendatus, hujus ſacraſſimi Concilii diſciplina, & cauterio concurrente: ne ſicut draco ruffus, ſecum trahens tertiam partem ſtellarum, te multos contingat tecum trahere in errorem, qui conatus es Regna concutere, terramque turbare; qui poſuiſti Orbem pro magna & nobiliori parte deſertum, & urbes ejus cauſaliter deſtruxiſti. Quod ex ore tuo convincitur, dum pluries, & palam te jactaſti quòd galea non fuiſſet poſita in capite, niſi fuiſſes ſeminans, proh dolor! diſcordias inter fratres & conſanguineos tot, tales, & tantos, & talem, & tantum; undè *effuſa eſt contentio ſuper Principes*; & quantum eſt in te, feciſti ut errarent *in invio, & non in via.* Pl. cvi. 40. Sed eos lux divini gratiæ, quæ in illo nobiliſſimo ſanguine liliato radiavit, radiat, & radiabit, eos à tuis ſeditioſis erroribus præſervavit, & præſervabit, *qui gloriaris in malitia, qui potentes in iniquitate.* Pl. li. 3. Undè vide quid dixeris, ſed & quid feceris. Utinam ſaperes & intelligeres, ac noviffima provideres! Quid verba prædicta aliud ſonant, niſi Deum, ſi

diceret contra tuum creditum, eſſe mendacem, & per conſequens, Deum non eſſe Deum? Quod & inſipiens dixit in corde ſuo, ſcilicet: *Non eſt Deus.* Pl. xiii. 1.

Sed dicit quòd quia Deum hoc dicere eſt impoſſibile, &c. ex impoſſibili ſequitur quòd ſi Deus hoc diceret, non eſſet Deus. O cæca dementia! An ignoras omnem hæreticum Deum ad iracundiam

provocantem, ſuas hæreſes dialecticè poſſetenùs colorare? Incidiſti

*In Scyllam, cupiens vitare Charybdim,* divini Omnipotentis detrahendo; ignorans, ut videtur, vel negans Deum eſſe Deum, vitæ, & mortis, & earum clavem habere. Attende quis & quid præcepit Abraham, dicens: Gen. xxi. 2. *Tolle filium tuum* &c. Quod ſi dixiſſet Abraham Angelo apparenti: etſi Deus præciperet mihi mortem innocentis quòd juſtè fieret, non concederem: non fuiſſet ſibi, ſicut fuit, ad juſtitiam reputatum. Quid ſi aliquis prædixiſſet antè Præceptum illud mortem innocentis tanquàm juſtam præcipiendam? Iſte loquens taliter reſpondiſſet quòd Deo, etiam ſi hanc aſſeruiſſet, mors innocentis eſt tanquàm juſta præcipienda, nullus credidiſſet: fuiſſet namque infidelitas iſta.

Sed ulterius, dicens, ut ſupra, quòd quia *non eſt Deum poſſibile hoc dicere quòd eſt contra determinationem tuam,* apparet quòd majus dixerit: undè videlicet mors juſti & innocentis debuit ſequi, niſi Deus aliter ordinaviſſet. Ex Præcepto enim Dei; *Tolle*: ſequabatur veritas iſtius; *juſtus & innocens eſt interficiendus.* Sed & ulterius, nunquam Apoſtolus quemquam Angelum, ſi aliud diceret quàm ipſe evangeliſaverat, anathematizaret. Non tamen in re tam certa, ſicut eſt Evangelium, blaſphemiam hujusmodi fuit auſus nominare, dicens Deo non eſſe credendum. Quid ergo facis in re non Evangelica, nec per Eccleſiam adhuc decreta? Sed nunquid etiam cedulans, tu legiſti juramenta promiſſoria, in deteriore exitum vergentia, non ſervanda carentia comitibus ſuis? Revolve in animo tuo juramentum Herodis, & comperies quòd in malis promiſſis Fides eſt reſcindenda, non ſolum à principio, ſed etiam ab eventu; ſicut de hæretico, cui etiam datur ſalvus conductus, ob cujus pertinaciam mutandum eſt Decretum: Impia eſt enim promiſſio, quæ ſcelere adimpletur. Et quæ major pertinaciâ? Et propter hujus\* fecerunt edici quatenùs nullus veniret ad hoc ſacrum Concilium Generale, niſi vellet ipſorum propoſitum ſuſtinere, ſive in Ambaſſiata Chriſtiſſimi Regis, vel Universitatis præfata. Et ſic apparet qualiter Minor ſua plures noſcitur continere falſitates, errores, calumnias & inſanias falſas.

Porro, tertio principaliter concludit ſuum intentum ſub tali forma verborum. *Quocirca nullus rectè mirabitur, præmiſſis attentis, ſi ſcandalizentur & turbentur docti & indocti.* Rectè benè mirandum eſt, præmiſſis inſpectis, indoctos non capientes ſenſum Doctorum. Sed potiùs eſt mirandum & ſtupendum, doctos ſcandalizari in iſtis, de quibus iſte multos aſſerit ſcandalizatos, ſumentes ut Pharifæi, ſcandalum nullatenùs eis datum, activum per alios, ſed tantum purè paſſivum per ſe acceptum, offendi per pedem ſuum intellectualem, liberè in petram ſcandali impingentes, in ſui perniciem & ruinam, de quibus Chriſtus Diſcipulis ſuis eidem inquietibus. *Nescis quia Pharifæi audito hoc verbo ſcandalizati ſunt?* ait: *Simite illos, cæci ſunt & duces cæcorum,* Matth. xv. 12. 14. Quinimò cum iis quos ducunt pertinaciter adhærentes, in foveam ſunt caſuri. *Excacavi enim eos*

*malitia ipſorum.* Et ſubinfert calumniator præfatus: *Ego videns & dolens tantis patere diſcriminibus, nedum Chriſtiſſimum Francia Regnum, ſed Univerſum populum Chriſtianum, circa ea quæ ſunt Legis & Fidei &c.* Iſte Regnum Chriſtiſſimum Franciæ, & univerſum populum Chriſtianum ſine cauſa diffamare videtur, quod, Dei gratiâ, labe nulla, in his quæ ſunt Fidei, vel Legis, noſcitur eſſe reſperſum.

\* forſan hujusmodi

Sed

Sed absit etiam quod universus populus Christianus, per illa verba quæ dicta sunt per me, discrimen patiatur circa ea quæ sunt Fidei atque Legis, ut superius est præmissum. Et per consequens, per illa quæ per me sunt posita, non patet discrimini Christianissimum Francorum Regnum, & universus populus Christianus.

Denique calumnitor præfatus, cum sibi adhærentibus, & adhæsuris in hac parte, *Petit, requirit & obtestatur ab hoc sacro Concilio Generali, simpliciter & instanter, quod hac declaratio non tardetur.* Et hoc utique petit, ad infamiam & calumniam nonnullorum, quos aliàs cum suis complicitibus nequiter diffamavit; & falso cupiens impedire, ne ad veritatem & justitiam calumniantium in præfata Episcopi Sententia veniatur.

Demum & ultimo, talia verba scripsit. *Porrò, ne, quod absit, veritas nostra Fidei, vel personarum, favoribus, vel importunis clamoribus, aut aliandè suppressatur, celetur, conculcetur, neque impudens errorum temeritas fortior quàm constantia Catholicorum appareat: Ego prænominatus Frater Petrus, per motus zelo Fidei, sicut mihi conscius sum, dico, propono, & judico\* quod verba prædicti Attrebatensis Episcopi, quæ dicta sunt, & similia, sunt de hæretica pravitate, vel ejus fautoria, nedum leviter, sed vehementer suspecta: addens, zelo quo prius, quod si ea defendere & sustinere voluerit, facio me partem denuntiantem; imò &, si opus est, accusantem, cum mihi adherentibus, & adherere volentibus in hac parte: prædictis tamen protestationibus observatis, & non aliter &c.*

Zelo ergò Fidei dicit motus, conscius ipse sibi, dicit, proponit &c. de quibus, ante omnia, peto mihi fieri Justitiæ complementum; & ipsum, antè omnia, declarari calumniatorem & calumniosè mihi imposuisse quod ego altercor notoriè circa prima principia Legis, cum suis sequelis &c. quod requiro per ipsum probari.

Secundò, *Quod Assertiones Parisius condemnata prætensa, per Episcopum, & Inquisitorem, cum Concilio &c. directè respiciant Præcepta de non occidendo, & non perjurando.*

Tertiò, *Quod versentur circa prima principia Fidei.*

Quartò, *Quod verba per me dicta sibi oppositis, sonant firmissimam adhesionem, seu pertinaciam.*

Quintò, *Quod Parisiensis Antistes, & Inquisitor hæretica pravitate habeant sibi faventes Christianissimum Regem Francorum, & Universitatem Parisiensem, in hujusmodi prætensa Sententia: non expectata determinatione Sanctæ Sedis Apostolicæ, aut sacri Concilii Generalis. Et etiam qui sunt Prælati & Doctores illi plures eis faventes, & quid, & qualiter.*

Sextò, *Quibus discriminibus, & per quem, patet Regnum Franciæ Christianissimum, & Universus populus Christianus, circa ea quæ sunt Legis & Fidei, nisi per hoc sacrosanctum Constantiense Concilium fuerit salubriter ordinatum.*

Septimo, *Quod verba per me dicta: primò quod Ista novem Assertiones sunt probabiles, probabilitate neutrali, quæ recitatur in illo cap. Ceterum in alia parte Dominus M. &c. usque ad illud. Constat autem quod ista & similia sunt de hæretica pravitate suspecta, nedum leviter, sed vehementer. Quæ sustinere intendendo, in forma in qua illa dixi; citra tamen determinationem Apostolicæ Sedis, & sacri Concilii Generalis, cujus determinationi dicta mea, scripta mea, & me ipsum totaliter submitto, penitus, & omnino. Addens quod ipse denunciator, & in hoc casu, si sit opus, accusans, cum adhærentibus sibi, cum dicit, proponit, & indicat in hujusmodi proposito, dicto, sive etiam indicato, denuntia-*

\* forsan iudico

tionem, & si sit opus, accusationem, accusat verba mea de hæretica pravitate suspecta, & de fautoria hæresis; dicit verba calumniola, diffamatoria in facto Fidei, & injuriosa.

Petens instanter & requirens præmissa omnia & singula, primitus & ante omnia peto probari ut suprà, & consequenter declarari, & ministrari de tali calumniatore, per sacrum Generale Concilium, Justitiæ complementum. In cujus rei testimonium.

## ALIA CEDULA

Cod. 2537. fol. 64. verso

Episcopi Attrebatensis

Adversus Cedulam Petri de Versailles.

Procurator Cluniacensis.

Cùm materia novem Assertionum quendam habeat respectum, vel habitudinem, ad olim motam, & Dei gratiâ, nunc sopitam periculosiâ controversiam quorundam Principum & Dominorum, cujus dissensionis renovanda suscitatio, & non Fidei exaltatio, per Fratrum Petrum de Versailles Monachum, eo plùs intenditur, quò forsitan credit concitator\* guerram sub earum tumultu, quàm sub pace dilectissima Dominorum se posse in Regno securiùs remanere. In eâ verò quam in vestro judiciali conspectu vidistis hætenus istius Fratris Petri objurgatione & latratu ambizioso frequenter, & stomachato, ut vix loqui posset, clare perpendat judicialis discretio vestra, quod non aliud quærit, nisi per Judicium dictæ dissensionis, Principum concitationem refricare, & materiam ingredi, nitens rumpere Judicii ordinem, quem hucusque sagacissimè tenuistis. His igitur attentis; Ego M. Episcopus Attrebatensis, Consiliarius Christianissimi Regis Francorum, Domini mei, Superioris naturalis, ad hoc sacrum Concilium veniens, de ipsius Mandato, Ambassiator Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, Comitissæ Flandiæ, Arthesii & Burgundiæ &c. Qui nec famæ propriæ honorem defendendum negligo, nec tamen cujusvis materiæ declarationem sic fieri prætendo, ut inter potentes Catholicos dissidia aut removeat, aut amplius firmet, & exitum habeat in deterius: præsertim cum Rex noster Francorum Christianissimus, Dominus meus Superior naturalis, ut præfertur, in hoc silentium consultissimè suis Ambassiatoribus imposuerit. Et cum meritum materiæ novem Assertionum prædictarum, meamque circa eas intentionem, & humilem Ecclesiasticæ determinationi subjectionem, satis palpaveritis, & cognoveritis, propositumque dicti Fratris Petri concitatoris, sitientis indirectè vetus scandalum adversus Principes, & Dominos recensere: ea propter, hujus concitatoris Fratris Petri, veluti ardentiori præsumptione, deferentis clavam quorundam cauteriorum in seditione, ipsius quidem invectione, & mea responsione, seu repetitione simul conlitigando materiam hanc, majores viros, ut præmittitur, certis habitudinibus, concitantem, non aliàs intrare velle quàm vestra judicialis discretio suaderet. Verùm quod quia petitio, seu libellus dicti Fratris Petri, in pluribus sui partibus vagus, obscurus, dubius, incertus, & minus sufficienter declaratus apparet, præsertim in illa parte in qua dicit quod contrà me partem denuntiantem, imò &, si opus sit accusantem se facit, in qua parte sub conditione, seu disjunctio.

\* hinc aliquid desideratur

etione dubia & vaga, dicit se velle contra me. Judicium experiri, videlicet per viam denuntiationis, & si opus sit, per viam accusationis; & tali petitioni, seu libello conditionato, vago, dubio, & obscuro non teneatur quis respondere, eò quòd fines & modi procedendi, juxta alteram illarum viarum, sunt varii & diverfi: secundum Canonicas Sanctiones, peto & requiro, primitus, & ante omnia, dictam ejus petitionem, seu libellum; & quam viam vult tenere, per ipsum, quo ad hoc, plenius declarari.

## INSTITUTIO PROCURATORUM

### Universitatis Parisiensis

#### . In negotio Joannis Parvi, ad Concilium Constantiense.

Die  
x.  
Maii  
1416.

UNiversis Christi fidelibus. Rector & Universitas Studii Parisiensis. Salutem in eo qui in hoc natus est, ut testimonium perhiberet veritati. Quoniam in hiis quæ Fidei sunt fidelium multitudo fortius astringitur, ut contra errantes certamen constantissime suscipiant; nobis verò à Domino Fidei defendendæ specialius labores incumbunt, qui hanc sequuti professionem, de terrenis educti, studia colimus litterarum. Hinc est quòd cum damnata pridem Magistri Johannis Parvi Propositio, atque moribus injuriam ferens, & in populis scandalum perniciosum, per Reverendum Patrem Parisiensem Episcopum, ac Inquisitorem hæreticæ pravitatis, advocatis ad hæc quamplurimis sacre Theologiæ Professoribus, Licentiatibus, Bachalariis, aliisque Jurisperitis, in multitudine copiosa, fuerit iustissime condemnata. Audivimus tamen aliquos minus prudentes & contrà Juris formam atque regulam veritatis, eandem damnationem etiam annullasse, ex quibus scandalum rerumque nociva novitas sumere poterit ad deterius exordium.

Nos autem horum omnium emendationem, & Fidei integritatem sperantes, per eum qui custodiet veritatem in seculum, facitque Judicium injuriam patientibus, ad prædictorum reformationem, Fideique robur, & firmitatem, animos assumimus, & nos hujus rei partem constituimus.

Confidentes igitur ad plenum de dilectorum nostrorum suppositorum, & in Christo fidelium Patrum & Magistrorum, Reginaldi Remensis; Jacobi Turonensis Archiepiscoporum; Joannis Sylvanetensis Episcopi; Joannis de Jarsonno; Joannis Morini; Guillermi Pulcrinepotis; Benedicti Genciani, sacre Theologiæ Professorum; Joannis Vipart, Decretorum Doctoris; Jacobi Despars; Henrici Thibout, in Medicina Magistrorum; Joannis de Templis; Simonis Pinardi; Guillermi Lochem, Magistrorum in Artibus, & Bachalariorum in Theologia; Joannis Campani, Magistri in Artibus, & in Jure Canonico Licenciati; nec non Simonis de Grandis, & Henrici de Piro, Juris Canonici Licentiatorum, & Procuratorum in Romana Curia; & eorum cujuslibet circumspecta prudentiâ atque diligentia grandi, ipsos, & eorum quemlibet nominamus, facimus, constituimus, & creamus nostros veros, certos, & indubitatos Nuncios, Oratores, Procuratores, & negotiorum gestores, ad prosequendum, nomine nostro, & pro nobis, condemnationem dictæ damnatæ Propositionis, sive libelli, Assertionumque ejusdem, per modum & formam simplicis querelæ, adhæSIONIS, appellationis, aut aliam quamcumque, impugnacionemque quorumque processum, adversum hono-

rem aut famam Regni Franciæ, aut dictos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem, & eorum quemlibet; occasione dictæ damnatæ Propositionis, vel Assertionum in eadem contentarum, dependentiarum, incidentiorum emergentium, quovis modo factorum, aut fiendorum per quoscumque Judices, Auditores, Commissarios, Cardinales, aut alios sacrosanctæ Generalis Constantiensis Synodi auctoritate, aut alia quavis constitutos, deputatos, aut datos, aut constituendos, sive dando, aut deputandos quomodolibet in futurum ipsos Judices, & eorum quemlibet suspectos recusandum, dicendum, & arguendum, aliosque sibi nomine nostro dari requirendum, causamque totam, ac materiam dictæ Propositionis, & quascumque ejusdem sequelas, dependentias emergentibus, & connexis, coram sacrosancta Synodo, & in plena Sessione, sive coram Fidei Commissariis deputatis, aut deputandis evocari petendum, & requirendum, coram eadem sancta Synodo, aut deputatis vel deputandis, ac aliis ubi, & quandocumque nobis, & nomine nostro comparendum, petendum & requirendum, famæ & honoris Regii, & nostri, pro quanto tangitur, adversus quoscumque cujuscumque dignitatis, gradus, auctoritatis, & præminentie, etiam si Cardinalatus, aut Episcopatus existant reintegrationem, restitutionem, & prosecutionem: & generaliter ad comparendum coram quibuscumque Judicibus, ordinariis, sive delegatis, & coram eisdem, & eorum singulis agendum, prosequendum, ac defendendum quascumque causas Fidei Ecclesiasticas, civiles, injuriarum verbalium, & realium, Regem Francorum, aut nos hac occasione, modo quovis tangentes, contra quascumque personas: dantes, & concedentes dictis Procuratoribus nostris, & eorum cuilibet in solidum, plenam, & liberam potestatem, ac Mandatum speciale præmissa omnia & singula faciendi, necnon dicendi, petendi, exercendi, & Judicio standi, & comparendi; libellum & libellos, & quascumque petitiones, & requisitiones summarias, & alias dandi, & offerendi, ac recipiendi, & respondendi postulandi, excipiendi, replicandi, triplicandi, & quadruplicandi; litem, & lites contestandi, contestationem litis prosequendi de calumnia vitanda; in animam nostram jurandi, & subeundi cujuslibet alterius generis licitum juramentum, quod postulat ordo Juris; ponendi, proponendi, & articulandi additiones, & declarationes dandi; positionibus, & articulis respondendi, & suis responderi faciendi, & petendi; ac si necesse fuerit, probandi; Litteras remissorias ad partes nobis fieri, & decerni petendi, & obtinendi; de loco & Judicibus conveniendi, & concordandi; Judices & Notarios eligendi; articulos, exceptiones, & alia pro parte nostra data, & danda admitti, petendi testes, Instrumenta, Litteras, Jura, & quæcumque alia probationum genera producendi, & productis ex adverso objiciendi, & de productis omnibus, actitatis, & attestationibus copiam nobis decerni petendi, testes jurare videndi, & in eos, & eorum dicta dicendi; contumacias & defectus opponendi, beneficium absolutionis, & restitutionis in integrum, & ad cautelam semel, & pluries, quandocumque opus fuerit, implorandi, petendi; & obtinendi quascumque Litteras, & rescripta impetrandi, protestandi, exceptiones cujuscumque generis dandi, interrogatoria faciendi, judicandi officium implorandi, in causa & causis renunciandi, & concludendi, renunciarique & concludi petendi, Sententiam & Sententias, tam interlocutorias quam diffinitivas ferri petendi, & audiendi; & ab ea, seu eis, & quolibet alio gravamine nobis vel inferendo, semel, & pluries provocan-



vocandi, & appellandi; appellationum & provocatorum hujusmodi, & nullitatum causas prosequendi, ac finiendi, ac finire faciendi; & petendi Apostolicos instanter, & instantissime; petendi, & recipiendi Litteras, & quascunque commisso-  
fiones Justitiam, vel gratiam in se continentis impetrandi, & obtinendi, & impetratis ex adverso opponendi, contradicendi, & excipiendi; paciscendi, concordandi, & transigendi; unum, vel plures Procuratorem, seu Procuratores, loco sui, & cujuslibet ipsorum cum simili potestate substituendi, & eum, vel eos, quando major pars ipsorum placuerit, & videbitur, faciendi, revocandi, & opus procuratoris hujusmodi in se reassumendi, & iterum totiens quotiens substituendi; presenti procuratorio nihilominus semper in suo robore duraturo: & generaliter omnia alia, & singula faciendi, dicendi, procurandi, & exercendi in præmissis, & quolibet præmissorum, quæ nos facere, dicere, & exercere possemus, si præfentes, & personaliter interessemus, & quæ causarum, & negotiorum merita desiderant, & requirunt; etiam si talia sunt, quæ mandatum exigant magis speciale: promittentes bona fide, nos ratum, gratum, firmum, & stabile habiturum\* quidquid per dictos nostros Procuratores & eorum quemlibet actum, dictum, gestum fuerit, & procuratum in præmissis & ea tangentibus connexis, emergentibus, dependentiis & sequelis; quodque dicti nostri Procuratores totiens quotiens pro dictarum nostrarum utilitate & tuitione de suppositis nostris tot tantas, & quales personas, de quibus eis, & eorum cuilibet visum fuerit accommodum congregent, convocent, & convocari faciant, qui dictis agendis assistant, cum eisdem auxilium, consiliumque præbeant & juvamen, & ea faciant, quæ sibi duxerint injungenda; quibus mandamus, ut in præmissis, & quolibet præmissorum pareant, tanquam nobis; dictos nostros Procuratores, & eorum quemlibet ab omni satisfactionis onere, & quibuscunque dandis cautionibus relevantes per expressum, & hiis præsentibus, ubicunque terrarum relevatos esse volentes. In quorum omnium robur, & testimonium, præfentes Litteras nostrum procuratorium in se continentes, per Notarium infra scriptum subscribi, & publicari mandavimus, nostrique magni sigilli jussimus appensione muniri.

Datum & actum Parisius, in nostra Congregatione Generali, apud Sanctum Mathurinum solemniter celebrata, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto, die decima Mensis Maii.

Verum quia ego Joannes Cachaloe Magister in Artibus & Bachallarius in Decretis, Rectorque Ecclesiæ Parrochialis Sancti Martini de Glisturia, Rothomagensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali, ac althæ Universitatis Parisiensis auctoritatibus Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per dictam almam Universitatem fierent, & agerentur, præfens interfui, eaque sic fieri, vidi, & audiui, ac in notam recepi; idè exinde confectis præsentibus Litteris, seu publico Instrumento alterius manu fideliter scripto præmissa publicando signum meum solitum, & consuetum hîc me propria manu subscribens, de Mandato prælibatæ Universitatis, unâ cum appensione sui sigilli apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus, & rogatus.

CACHALOE. *Ainsi signé, avec sa paraphe ordinaire à costé de son attestation, avec le grand sceau de la dite Université, en cire rouge, de la largeur de la palme de la main marqué à deux revers.*

Tom. V. Pars. III.

\* habituros.

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Pères Célestins d'Avignon par moy. Ainsi signé.* F. N. BAZIN  
Prieur des Pères Célestins d'Avignon.

## INSTRUMENTUM

Cod.

2537.  
fol. 8.

*Nationis Picardiæ.*

Quo se Concilii Generalis Judicio  
statum iri decernit.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**N**overint universi, & singuli præfens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini M. ccccxvi. Indictione nona. Die verò sexta Mensis Maii, sancta Sede Apostolica vacante, in Congregatione generali venerabilis Nationis Picardiæ, in alma Matre Universitate Parisiensi, apud sanctum Julianum Parisius, ipsa die, hora quasi decima ante meridiem, solemniter celebrata; nobisque Notariis publicis, & testibus infra scriptis præsentibus. Venerabilis, & discretus vir, Hugo Mainpin, Magister in Artibus, Procurator ejusdem Nationis, & in ipsa Congregatione tunc Præsides, seriatim exposuit, & retulit, quod nuper venerandæ circumspeditionis, & magnæ scientiæ vir, Magister Guillelmus de Valle, Rector ejusdem Matris Universitatis, per organum Venerabilis, & Discreti viri, Magistri Roberti de Bressy, & nonnullorum aliorum Magistrorum, eundem Procuratorem Nationis Picardiæ, pro, & nomine ejusdem Nationis requisierat, quatenus ipse Procurator, seu ipsa Natio sigillare, seu sigillari facere, & procurare vellet, sigillo Nationis prædictæ, quasdam Litteras sacro-sanctæ Synodo Generali Constantiensi, ex parte ejusdem Matris Universitatis, ad requestam, & exhortationem Serenissimi Principis Domini nostri Francorum Regis, ut dicitur, mittendas, & dirigendas, super materia revocationis cuiusdam Sententiæ per eandem sacro-sanctam Synodum, seu Dominos Commissarios ejusdem, nuper latæ, contra processum dudum factum Parisius, & deductum per Reverendum in Christo Patrem, & Dominum, Dominum Parisiensem Episcopum, in condemnatione nonnullarum Assertionum, contentarum, seu comprehensarum, ut dicebatur, in quadam Propositione olim per defunctum Magistrum Joannem Parvi facta: & se aliis Nationibus, & Facultatibus ejusdem Universitatis, & intentioni earum in hac parte consentiendo, expeditioni, sigillationi, & missioni hujusmodi Litterarum conformare. Ea propter dictam Nationem Picardiæ, ad consulendum super iis, convocari fecerat, & ea sibi exposuerat.

Quæ quidem Natio solemniter, ut præfertur, congregata, post maturam & diuturnam, de, & super præmissis factam per eam, & habitam deliberationem, per organum ejusdem Domini Procuratoris, concluderat, & concludebat, ac pro conclusio haberi volebat, & vult, illa quæ sequuntur.

Videlicet quod quemadmodum ipsa Natio Picardiæ, in materia prædicta, seu de ipsa materia tractanda, decidenda, & diffinienda, & tam quoad processum prædictum, per eundem Dominum Episcopum Parisiensem factum, quam quoad Assertionem prædictas, dictæ sacro-sanctæ Synodo,

O o



do, ad quam pertinet ultimatè sententialiter diffinire, in iis quæ Fidem Catholicam concernunt, se retulerat: ita omnino se referebat, & refert, supplicans humiliter eadem Natio omnibus Christi fidelibus, tam in sacro Concilio, quàm alibi existentibus, quatenus ipsi in materia præacta, & ceteris Fidei hujusmodi tangentibus, Deum solum præ oculis habendo, favore quocumque particulari, vel illicito sublato, sinceritatem Fidei orthodoxæ servandò, consulere dignentur.

Item, & quòd dicta Natio Litteras hujusmodi prædictæ sacro sanctæ Synodo mittendas, ut præmittitur, exhortantes eandem Synodum, ut dicitur, de revocandò hujusmodi Sententiam, contra dictum processum latum, non vult, nec intendit, sui sigilli appensione, seu appositione munire, seu muniri facere, nec eas approbare. Imò, si aliquid in contrarium post diem hodiernum contigerit fieri, vel attemptari, videlicet sigillum dictæ Nationis ab arca communi, in qua concludi & reponi solitum est, vi, metu, violentia, vel aliàs extrahendo, aut clavigeros ad dictam arcam aperiendam, seu clavem ejusdem arcæ tradendam compellendo; illud ex nunc, in quantum potest, & debet, decernit irritum, & inane, ac de mente sua non existere, nec extitisse: reputans ex nunc, pro illa vice, dicta Natio, prout reputat, dictum suum sigillum nullum fore, vel esse, in casu prædicto, ac nullà efficaciam, vel momento subsistere, & nullam fidem sibi adhiberi debere. Ipsum ex nunc, pro illa vice, revocat, cassat, & adnullat: volens supra dicta Natio, prout vult, ut dicebat, prædicta puncta, sic per eam conclusa, firmiter, irrevocabiliter, & inviolabiliter tenere in perpetuum, & observare, & in eodem proposito, ac voluntate, quoad hoc, permanere.

De, & super quibus præmissis omnibus, & singulis, præfatus Dominus Procurator supra dictæ Nationis, pro, & nomine ipsius, petiit, & requisivit à nobis Notariis publicis subscriptis, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc ubi supra, sub Anno. Indictione. Mense. Die, & hora prædictis: præsentibus ad hæc Venerabilibus & Discretis viris, Magistris Joanne Yonis, Licentiatò in Theologia. Ingerranno la Sentre. Nicolao Midy. Joanne de Novavilla. Symone Bante, in Theologia etiam Bachallariis. Rogerio Bette. Nicolao Amici. Joanne Cantoris. Balduino Andræ. Joanne Goye, in Artibus Magistris: & Domino Joanne Amantis, Presbytero, prælibatæ Nationis Picardiæ Bedello, cum pluribus testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Jacobus Mareti Clericus Lingonensis Diocæsis, Magister in Artibus, publicus Apostolicæ & Imperiali autoritate Notarius; quia præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra, scriberentur, agerentur, & dicerentur, & fierent; unà cum Notario sub, & testibus supra scriptis, præfens fui, eaque sic fieri vidi, & audi. Idcirco huic præfenti publico Instrumento inde confecto, manu aliena fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, signum meum publicum & consuetum, requisitus, hic me subscribendo apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum.

Et ego Ægidius Massardi, Attrebatensis Diocæsis, Bacallarius in Jure Canonico, publicus, Apostolica & Imperiali autoritate, ac Curie conservationis Privilegiorum Venerabilis Universitatis Studii Parisiensis Notarius juratus; quia præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmit-

titur, agerentur, dicerentur, & fierent, unà cum Notario, & testibus supra scriptis, præfens interfui, eaque sic fieri vidi, & audi. Idcirco huic præfenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, signum meum hic, me propria manu subscribendo, solitum, unà cum signo, & subscriptione dicti Notarii publici, requisitus apposui, in testimonium præmissorum.

## S C E D U L A

Exhibita in Concilio,

à Deputatis Universitatis Parisiensis.

Cod.  
2338.  
fol.  
259.vj

**A**Nno à Nativitate Domini, millesimo xiii. secundum computationem Ecclesiæ Gallicanæ. Die Jovis prima Mensis Februarii. Parisius, in camera Episcopi Parisiensis, in Concilio xii. Deputatorum super materia Fidei, dictus Parisiensis Episcopus, cum dictis duodecim Deputatis, Magistrum Jordanum Morini, Joannem Dulcimenillo, & Magistrum Joannem Dacheri & Magistrum Petrum de Nogento, si posset interesse cum aliis tribus, deputaverunt ad quæstionem Magistri Johannes Parvi principaliter intentam mitigandam & mutandam, in \* modo terminorum singularium, in terminos communes & appellativos; & fuit instans Sabbati, de manè, assignata istis tribus Deputatis, ad referendum xxii.† Deputatis prædictis, qualiter ipsam conclusionem mitigaverunt in modum terminorum, seu in terminis, ut supra, ad videndum si benè fuerunt mitigati & ordinati per dictos tres, vel quatuor Deputatos; & ad videndum quid, & qualiter, & quomodo sit procedendum ulterius in ista materia.

Adveniente autem dicta die Sabbati, in Concilio duodecim Deputatorum in materia Fidei, dicti tres Deputati præfentaverunt & exhibuerunt quamdam cedulam continentem novem Assertiones &c. extractas, seu illatas, ut dicebant, à Propositione Magistri Johannis Parvi, ac mitigationem & modificationem terminorum singularium quæstionis dictæ Propositionis Johannis Parvi in terminos communes, seu appellativos. Dictaque cedulâ lectâ, & auditâ, dictus Episcopus assignavit eisdem Deputatis diem Martis indè sequentis, ad advitandum & deliberandum si prædicta cedula erat in bona forma, & ad ulterius procedendum in materia ista &c. Et distributis cedulis pluribus Magistris & Bachalariis in Theologia, nonnullis aliis famosioribus contemptis, spretequa Facultate Decretorum, & contradicente Natione Picardiæ, receptis cedulis cum deliberatione prædictorum, quibus missæ fuerant xix. ejusdem Mensis Februarii: xxiii. sequenti Episcopus & Inquisitor prædicti, dictas novem Assertiones condemnarunt, duas Sententias eadem die ferendo, quas sustinere jurarunt & defendere illi Theologi, qui, ut dicunt, pro parte Regis & Universitatis venerunt ad Concilium Generale; alias non venissent ad stipendia decimæ impositæ &c.

Eadem die Episcopus Silvanectensis, & Magister Joannes de Templis dixerunt, quòd Universitas Parisiensis tangebatur: idcirco Episcopus Attrebatensis dixit verba sequentia.

### Expositio ultima Clausula.

fol.  
260.

**Q**uòd ultima verba cedulæ exhibitæ non intelligebantur de veris Ambassiatoribus, sive Nunciis

\* forsan de

† forsan xii.

ciis almæ, & præclarissimæ Universitatis Parisiensis, qui gratosè se habuerunt, & leboraverunt circa pacem, & qui venerunt ad proprios sumptus quidem; sed intelligebantur de Magistris Johanne de Gerssonno, Jordano Morini, & Petro de Versailles, qui coram Commissariis in causis Fidei deputatis, & etiam in causa appellationis à prætenfa Sententia Episcopi Parisiensis allegaverunt se esse Nuncios & Ambassiatore dictæ almæ Universitatis, nullo contradicente & sub ejus membra multa petierunt in præjudicium deffensionis, appellationis supra dictæ.

## E P I S T O L A

Cod.  
2538.  
fol.  
336.  
verso.  
Anno.  
xvi.

Sigismundi, Regis Romanorum.

ad Concilium Constantiense.

Sacro Reverendissimorum in Christo Patrum, Dominorum Sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium\*, amicis nostris præcarissimis.

Leeta in Collegio Cardinalium, XI. die Maii.

**R**everendissimi in Christo Patres, amici nostri præcarissimi.

Considerata præsentis temporis qualitate, imò veriùs malignitate, ad evitanda scandala sacro-sanctæ Synodi Constantiensis, non modicum expedire prospicimus, quòd in iis quæ agenda sunt pro eorum statu pacifico & prospero conservando, divisione rejectâ, unanimi voto procedatur, præsertim cum ad reformandum statum honestatis vitæ, & conversationis, tam in capitibus, quàm in membris, Cleri & populi, nec non ad extirpanda vitia, & eligendam justitiam, studia concorditer dirigantur, & opera; ut par sit æquitas & voluntas, nec minor benignitas quàm potestas.

Profectò inter cetera, quæ cordi nostro insident, non minorem sibi locum vendicat, & optamus ex intimis cordis nostri affectibus, quòd super positione erronea quondam Magistri Joannis Parvi, qui lupum rapacem sub ovina pelle tegebat, & irritationem processuum venerabilis Episcopi Parisiensis, in eadem materia ritè, ut asseritur, fulminatorum maturè provideatur, & hujus rei gratiâ prædictæ sacro Synodo dirigimus scripta nostra.

Et quia pronuntiatio per nonnullos Commissarios Constantiæ, contra processum dicti Parisiensis Episcopi in materia hujusmodi facta & lata, plurimos, & præcipuè simplices, & incautos scandalisat, & in damnum multorum videtur redundare; vos quidem, Patres Reverendissimi, altæ considerationis & circumspectionis eximie operosa diligentia & promptitudine accurata in materia hujusmodi, quæsumus, salubriter velitis providere, operari, & prosequi, ut res ipsa reducat in pristinum statum, in quo fuerat antè tempus pronuntiationis prælibatæ, ut opera sacri Concilii, suis lucidis fructibus coram Deo & hominibus habeantur accepta; gratam in eo, Patres Reverendissimi, nobis complacentiam reverà ostensuri.

Datum Parisius, IV. die Aprilis Regnorum nostrorum, &c. Anno Hungariæ xxix. Romanorum verò XI.

SIGISMUNDUS. Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatia &c. Rex.

Ad Mandatum Domini Regis.

PRÆPOSITUS DE STRIGONIT. Vice-Cancellarius.

Tom. V. Pars III.

\* forsitan deest Collegio

## E P I S T O L A

Cod.  
2538.  
fol.  
337.

Universitatis Parisiensis ad Concilium.

Leeta in Collegio Cardinalium, XI. die Maii. Anno XXI.

Reverendissimis Patribus, & Eximiis Sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus.

**R**everendissimi Patres, sacrumque insigne Collegium.

Si Ecclesiæ robur in suis columnis meritò reluceat, si Majores salutaria præbere tenentur exempla, ad vos specialiter confugiendum est, ubi Fidei, ubi justitiæ, vitæ, atque doctrinæ veritates aguntur, ut & suscipiant montes pacem, & colles justitiam. Ps. LXXI. 3.

Propterea in re Fidei, in Regnorum stabilienda quiete, & ad malorum audaciam refrænandam scribimus sacro-sanctæ Synodo in modum sequentem.

Egregiis &c.

Rogamus igitur, & cum cordis humilitate deprecamur, ut Fides adjutores inveniat, Christus in vineam Domini Sabaoth cultores immittat, ut non sint qui plantulas eradicent, ut eam non lace-ret aper de sylva, venenum neque seminetur mortiferum, quod bellorum rabiem, homicidiorumque inaudita genera suscitavit. Nos autem qui Fidem, quantum dedit intelligentiæ Dominus, devotâ mentem coluimus, hujus Propositionis jacturam cognoscimus, & tenebrosam noctis, atque cæcitatæ horrorem: propterea confidenter scribimus. Nam ait Dominus, Luc: ix. 26. *Qui me erubuerit & sermones meos, Filius hominis erubescet eum cum Angelis Dei.*

Nos verò conturbavit quorundam ex vestris Fratribus Dominis Cardinalibus intempestiva, insolens, & ab extrinseco violentata fortassè Sententia, per quam processum Domini Parisiensis Episcopi nisi sunt annullare, quod nos non indeffensè permittemus; nam res hæc nostra Jura, primitivas que consuetudines impugnaret, nosque tantam Episcopi novimus, & dudum approbavimus potestatem, ut Doctoribus, quorum Dei gratiâ hîc multitudo est, evocatis, errores liceat abjicere, si sua in Diœcesi cum scandalo pullularint.

Rei igitur finem petimus, Fides ipsa petit, Regna poscunt, & nos iterum misericorditer imploramus, ut non deficiat Fides Christi, nec corda Gentium error injuriosus atque perniciosus inficiat; sed confiteantur universi ore Legem Dei, ad salutem, quam credunt ad justitiam. Confiteantur insuper Domino omnia opera sua, & specialiter Sancti & dilecti benedicant ei, & ipse extendet manum suam, & salvos nos faciet, talenta multiplicata retribuet.

Scriptum, ut supra.

Reverendissimarum vestrarum humiles & obsequiosi, Rector & Universitas Studii Parisiensis.

Similis fuit presentata Nationi Gallicanæ, IX. Maii, sed non leeta. Sed die duodecima sequenti horâ octavâ de mane fuit leeta, & ad hoc arte venerunt Cardinales Cameracensis, & Sancti Marci, qui non sunt consueti venire ad Nationem &c.

*Eruditissimis, Reverendissimisque Patri-  
bus, Dominis Commissariis Sacro-san-  
ctæ & Universalis Constantiensis  
Synodi, in materia Fidei deputatis.*

*Sequuntur Litteræ missæ per Impera-  
torem Dominis Cardinalibus, scriptæ  
Parisius, die VI. Aprilis Anno  
XVI.*

Cod.  
2538.  
fol.  
331.

LECTA XII. die Maii, in Aula Episcopa-  
li Constantiensi.

Die 13. Maii, registrata per Dominum  
C. Vivariensem.

**P**atres probatissimi, viri singulares & venerabi-  
les Domini. Licet iustitia simul omnis virtus  
est; tamen Fidei iustitia magis probanda, per quam  
& ipse Abraham probatus, ut scribitur: *Credidit  
Abraham Domino, & reputatum est ad iustitiam.* A  
Gen. xv. 6. Cum igitur Fidei materia, Regnorum  
fortuna, morum tranquillitas, Magistri Joannis  
Parvi Propositionem exponunt damnabilem; nos-  
que in contrarium quædam agi percepimus, per  
quæ & antiqua foveri, & nova suscitari scandala  
poterunt, & vos determinanda in hac re mundi  
Judices, & causam Regum, atque Regnorum  
nunc agitis, ad vos confugimus nostras mentes a-  
perientes. Scribimus igitur sacro sanctæ Synodo  
in formam sequentem. Egregiis &c.

Cum igitur rei hujus vos evocet decisio, Chri-  
sto favorem, Fidei dilectionem, zeli que fervo-  
rem petimus, ut aut hæc doctrina definiatur, aut  
Gallia perpetuo funestum deslebit homicidium  
malignantissime perpetratum; vos autem Deo fi-  
deliter obsequentes, nostram in hac damnatione  
potestis properare salutem. Dirigat Deus vestra  
Iudicia, ad Fidei perpetuam integritatem.

*Scriptum, ut supra.*

*Litteræ Universitatis Parisiensis, de data xxviii. Men-  
sis Aprilis. 1416. sigillatæ xii. sigillis, in candelis dupli-  
bus, scilicet Nationum Gallicæ, Normanniæ, & Angli-  
cæ, Facultatum Theologiæ, Decretorum & Medici-  
næ, cum sigillo communi dictæ Universitatis, incipien-  
di.*

Egregiis &c. *Prout de verbo ad verbum supra, fo-  
lio 332. continetur, & in fine dictarum Litterarum in-  
scribatur clausula sequens.*

**U**T autem æmuliorem Fidei subterfugiis atque  
vaniloquiis sit ad plenum satisfactum, labiaque  
claudantur iniqua, plusquam satis maledictis in-  
solentia insolitum peregrinus, præsentem Faculta-  
tum & Nationum sigillis ex proposito muniremus,  
ut major animorum pateret conventio, ipsaque  
petita nostra unanimitas tuboraret, & ne scripta  
nostra impudenter lacerarent calumniis, cum ubi  
mentes consensu unus alligat, quam animo liben-  
ti seminare, verbo discordiam prædicant: quod  
enim Regis ex scriptis non verentur obloqui, con-  
tra nostra confidenter audebunt. Sed ipsa Fidei ver-  
itas, atque hæc eadem nostræ conformitatis appro-  
batio falsitatem convincent. Scriptum Parisius,  
sub nostro communi sigillo, cum adjunctione præ-  
dictorum, in nostra Generali Congregatione solem-  
niter apud Sanctum Maturinum celebrata; die  
xxviii. Mensis Aprilis. Anno Domini millesimo  
quadringentesimo deximo sexto.

J. CHACHALOE.

**R**everendissimis in Christo Patribus, Dominis  
sacro sanctæ Romanæ Ecclesiæ Collegio Car-  
dinalium, amicis nostris carissimis. Sigismundus,  
Dei gratiæ Romanorum Rex semper Augustus,  
ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex. Sa-  
ludem, & in unionis gremio pacis educare fere-  
nam.

**R**euerendissimi Patres, amici charissimi. Alii con-  
silio plenitudo, tanta filios hominum sagacitate do-  
tauit, tanta primogenitoris liberos felicitate bea-  
vit, tantaque nos arbitrii libertate decoravit, ut  
eò sincerius mereri videamur, quanto hujusmodi  
in nos diffusi arbitrii integritas opera in nobis sus-  
citatur fructuosa, quantoque his quæ veneni pocu-  
cula gestant scorpionis tactu clandestinè pungunt,  
& viperinis arcubus \* gregem inficiunt, fallaque  
doctrinâ populum magis quem interimunt ense  
constantius resistitur, † & eorundem erroribus,  
& superstitiosis opinionibus protinus ne invales-  
cant, obviari videtur. Quamvis enim per Orbem  
diffusa flagitia, totius mundi fines corrosa jacula do-  
cuere, tamen scrupuli argumenta Catholicorum  
Fides sustinere negavit: ut enim hujus tempestatis  
quadriga mole agitata laboris, tandem ad salutis  
† exennia vehi videatur, necessarium fore arbitra-  
mur, ut ipsa paribus bobus, unanimi voto, in-  
commutabili proposito, & sincera animadversio-  
ne dirigatur.

**N**ovimus, cernimus pro pacis reformatione ex-  
pedire, falsas quondam Joannis Parvi & Assertio-  
nes superstitiosas, quibus nedum scandalorum ali-  
menta nutriuntur, proditioes proprii sanguinis  
jam illuxerunt, insidiarum probra sunt, & inau-  
diti gemitus lacrimæ statuerunt, verum quidem  
& filios parricidas effici animare videntur. O de-  
testandi dogmatizantis autoritas! Scripturæ sacræ  
prævaricator! O turpis stili Commentator, qui  
veritatis textum gloriâ putridâ sigillogizasti! O in-  
felix Orator, qui terroni favoris intuitu, linguâ li-  
nitâ tam execranda vitia consulisti, tam dete-  
standa scelera ore polluto divulgasti, tamque livi-  
dæ cicatricis vulnera renovasti, tantamque inhumani-  
tatis epydimiam pro maleficii justificatione toti  
mundo ferè nunciasti!

**E**xurgat fidelis Sion, excitentur justitiæ car-  
dines, aut civitatis sanctæ custodes protinus acce-  
lerent; & pro tantæ fucosæ suasionis, tantæque  
hæreticæ pravitatis arcubus reprimendis merito ac-  
currat plebs Christi fidelis: deleatur hujus memo-  
ria de codice viventium, ipsiusque opinionis, ut  
erroneæ & detestandæ, stragem populi exposcen-  
tes, effusionem cruoris sitientes, machinationes in  
proximos erudientes, proprii sanguinis interitum  
determinè amplectantes, & quod deterius est,  
ea, quæ toti mundo sacrilega immotuisse videntur,  
sa ¶ parvi hominis unius commentatione palliare  
molientes, in profundum abyssi domergantur; Li-  
cèt itaque Altissimi Regis Iudicium lento quidem  
passu procedit ad iram; ex tarditate tamen ultio-  
nis, delicti exuberante sarcina, gravius ad mulctam  
provocatur ira vindicantis.

\* foris acubus

† foris æternæ

† Locus corruptus

¶ verbum hoc videtur corruptum

Quam-

Quamobrem non ab-re veræ Fidei zelatorem, non iustitiæ directorem, non pacis autorem fore di-judicaverimus, qui præfatis enormibus, erroneis, & anxiosis doctrinis se conscium, defensorem, fau-rem publicè, vel occultè redderet, & amicum; cum illius scelerosi criminis mortis condemnatio-ne reali sanatus, & ejusdem doctrinâ rabidâ novis-simè læniata fuisse videntur.

Ne igitur, Patres Reverendissimi, præmissio-rum occasione, nedum inter Patrem & filium, A verum quidem inter Regna & Principes dete-riora scandala oriantur, rogamus attentè, vosque in illo hortamur, cujus causa hic gitor, quatenus concordii voto, & coæquato tramite, in hac exe-cranda detestatione taliter concurrere velitis, præ-missa radicibus extirpanda\*, ut nullus reclamatio-nis latibulum apud quempiam, præfatis conta-giosis abusionibus, & ipsarum hospitiis, refer-vari videatur; prout & etiam pro præmissis Se-renissimum Principem, Carolum Francorum Re-gem, Fratrem nostrum charissimum, nuper Pa-ternitatibus vestris scripsisse intelleximus feriosè. Tenemus enim verè indubiè, quòd per hoc tanti uberioris meriti † donaria, quanto præmissa fi-delibus celsius opportuna præveniri ¶ conspicua-tur, ab eo recipietis, qui vestrum sanctum Col-legium dirigere potest per tempora feliciora.

Datum Parisius vi. die Mensis Aprilis, Re-gnorum nostrorum Anno Hungariæ &c. xxix. B Romanorum verò vi.

*Ad Mandatum Domini Regis.*  
JOANNES GERSE.

\* foris extirpando, ut nullius    † foris donaria  
¶ Locus corruptus.

## C O P I A

Cod. 2538. fol. 345. *Litteræ scriptæ per Dominos tres Car-dinales, in causa Appellationis &c. ad Regem Romanorum. xv. Maii. Anno XVI.*

xv. Maii. 1416. **S**erenissime Princeps & Domine, ac gloriosissi-me Domine noster.

Humili recommendatione præmissa. Licet veri-tas, ut scriptum est, dirumpi non possit; quan-doque tamen per minus plenas, aut non veras in-formationes ad tempus in abscondito est, ex quo evenit, ut quandoque iis, quibus propter hone-stos labores digna præmia debentur, & meritò laudes, non solum iis careant, sed eorum gesta in sinistram partem per sinistras informationes re-trahantur.

Ob hoc, cum sincera fide decrevimus informare Serenitatem vestram de pura veritate, & quæ ma-nifestè ostendi potest per Acta publica in authen-ticis munimentis redacta, & gesta, super causa cu-jusdam Sententiæ latæ per Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, super certis Assertionibus, quæ dicuntur fuisse quondam Magistri Joannis Parvi; in qua siquidem tamen fuerunt à Sede Apostoli-ca delegati, super nullitate & Appellatione ab ea-dem Sententia ad ipsam Apostolicam Sedem in-terposita: & ex eo moti sumus ad scribendum, quod per Litteras Serenitatis vestræ, directas Col-legio Dominorum Cardinalium, comprehendimus rem omninò aliter fuisse enarratam Serenitati ve-stræ, quàm hic gestum sit.

Noverit igitur Serenitas vestra, quòd ad de-

cernendam eandem Sententiam nullam, processimus de consilio multorum peritiorum in utroque Jure, etiam in Sacra Pagina; licet illa causa plùs pertineat ad Jus regularis processus, quàm ad Sa-cram Paginam; & quamvis in Sententia non sint positæ causæ motivæ ad sic pronunciandum, quia non est de more causarum: tamen aliquæ sunt valdè manifestæ; præcipuè quia causæ Fidei per antiqua Concilia plurima fuerunt. Sedi Apostolicæ reservatæ. Tamen ipsa natura causæ hoc dicat, quia si possent singuli Episcopi ipsas determinare, facile posset contingere, quòd unus Episcopus, vel Archiepiscopus uno modo pronunciaret de ali-quibus Articulis ad Fidem pertinentibus, & alter alio modo, & sic magna esset difformitas, & con-trarietas in Fide, quæ inter omnes Christianos una est. Ideò meritò talium causarum determinatio ad Sedem Apostolicam pertinet, quæ habet super omnes Catholicos auctoritatem, & modo simili traditam potestatem.

Et quamvis dicatur, quòd Episcopus Parisien-sis hoc potest ex vi consuetudinis: quid quid sit de validitate hujus consuetudinis; tamen de ipsa hic coram nobis nihil fuit dictum, vel allega-tum.

Item, non reperitur in Actis per dictum Domi-num Episcopum, vel Inquisitorem, quòd fuerint citati quorum intererat; cum tamen citatio non possit auferri parti, ne tollantur sibi defensiones, quæ cum sint de Jure naturali, etiam per Principem tolli non possunt.

Item, coram nobis nemo comparuit legitimè ad defendendum, cum tamen Episcopus fuerit monitus, si volebat defendere processum suum. Sunt & alia motiva, quæ hic non inserimus, ut non simus onerosi Serenitati vestræ de nimia lon-gitudine.

Præterea, etiam si Sententia esset injusta, vel nulla; tamen illi qui conqueruntur debuissent ex-pectare finale Judicium, cum appellaverint à Sen-tentia; & debent credere, quòd si habebunt jus, tot sunt, per Dei gratiam, in hoc sacro Concilio, quòd eis non negabitur iustitia.

Nos autem sentientes de istis querimoniis, obtu-limus Concilio plenè congregato, quòd si repe-riebatur Sententia lata per preces, vel alium mo-dum inhonestum, subiciebamus nos correctio-ni Concilii, sine ulla misericordia: si verò per ignorantiam errassemus, adhuc subiciebamus nos ipsi Concilio; sperantes tamen hoc ultimo casu, de misericordia ipsius Concilii.

Hæc duximus scribenda Serenitati vestræ, prop-ter causas prædictas, supplicantes ut Serenitas vestra velit sinistrè informantibus hanc veritatem non tacere, quam offerimus nos paratos ostende-re per publica documenta Serenitati vestræ, cum aderit opportunitas, & coram sacro Concilio, & coram toto mundo.

Non omittimus, quòd etiam speciali gratia o-bligamur Serenitati vestræ, quæ in scribendo Col-legio nostro nomina non expressit, quod certi su-nus Serenitatem eandem fecisse ad conservan-dum, quantum fieri poterat, nostram honesta-tem.

*Serenitatis vestræ devoti Oratores.*

Jordanus de Urfinis.  
A. Aquilegiensis  
F. Florentinus

} Sanctæ Romanæ Ec-clesiæ Cardinales.

Cod.  
2538.  
fol.  
350.  
verso.

## EPISTOLA

Ducis Burgundia

Ad Cardinales.

xxv. *Reverendissimis in Christo Patribus, Do-*  
 Maii. *minis Cardinalibus in sacro Univer-*  
 Anno. *sali Concilio Constantiensi existentibus.*  
 xvi.

**R**everendissimi Patres, & Domini prædilectissimi.

Sicut veterum salubris me docuit disciplina, nihil adeo gloriose splendet in Iudicibus quam veritatem colere, & Justitiam exhibere, absque omni personarum acceptione. Si quidem & ipsa æquitas, cui Iudices obsequuntur, sinistram odii, aut amoris dexteram nescit; quoniam tales debent esse Juris ministri, ut in eorum manibus cujusvis personæ autoritate libra Justitiæ non titubet, aut vacillet, quæ propterea vestris Reverendissimis Paternitatibus præmittenda decrevi: quoniam licet, Reverendissimi in Christo, & Domini, Domini Cardinales de Urfinis, Aquilegensis, & Florentinus, Commissarii deputati per olim Johannem Papam xxiii. in causa appellationis per me interjectæ &c. diligenti scrutamine certos processus factos per Episcopum Parisiensem, & quondam olim Inquisitorem Franciæ, meum honorem & famam multipliciter accusantes, invalidos esse declaraverint, prætenfamque Sententiam ex ipsis processibus latam, tanquam vitio nullitatis subjectam annullaverint, cassaverint, & irritaverint, prout ex ipsius Sententia Arresto & tenore mihi sub sigillis memoratorum Commissariorum innotuit evidenter.

Nihilominus prædicti Episcopus & Inquisitor, suorum Procuratorum organo, Sententiæ antedictæ per viam appellationis se opposuerunt, & quod mirabilius extat relatu, prætextu certi Mandati Domini nostri Regis, per meos adversarios subreptiti impetrati processum Judicium \* Fidei impedire satagentes, ipsum Dominum meum Regem personaliter eisdem adjungi, & ad eorum processum admitti procurarunt, causam ipsam, jamque longo temporis lapsu, etiam usque ad diffinitionem inclusivè, eorum privato nomine, ventilatam & discussam, in personam dicti Domini mei Regis transferre volentes, prout clariùs apparet earum tenore Litterarum.

Super quo, ut fertur, Iudices in causa Fidei audientiam prædictis meis adversariis commendantes, Dominum meum Regem ad causam ipsam, quantum de Jure potuerunt, admiserunt, & acceptaverunt; de quo non sufficiunt prudentiores admirari: præsertim cum talis adjunctio, seu admissio magis injustitiæ eorum quam justitiæ attestetur, utpotè qui propriis viribus deficientes, & ab inceptis turpiùs decedentes, auxilium præpotentis brachii Christianissimi Domini mei Regis assumere non verentur.

Sed ad quid, Reverendissimi Domini mei? Nisi ut longiori processu eorum injusta querela proteletur; & veritas ipsa, quæ eisdem adversatur, diutiùs sub modio occultetur, atque meum, imò veriùs, Fidei negotium in hac parte obumbretur. Sed & numquid, quæso, Dominus meus Rex in ipso processu quandoque suas vices interposuit, & se eidem immiscuit, aut ipsam processum ma-

\* *forjan* Judicium

teriam, conclusionem & Articulos inde extractos per litteratos & probatos viros discussit, & discuti in sui præsentia mandavit? Referant veridici quid sentiunt.

Ceterum, Reverendissimi Domini & Patres, si paulisper attendatur, quorum consilio & suafu, Rex ipse Christianissimus Dominus meus, partem se constituat in hac causa; quæ insuper necessitas, quæve utilitas inde ei accrescere potest. Heu quam parùm ponderant Christianissimi Domini mei Regis nomen, famam, decus, & honorem, qui tam gravi oneri ejus humeros supponunt, quod sufferre vix sufficit Orbis totus!

**A** O utinam maturiori & salubriori fultus fuisset consilio, non eorum qui in hac parte suæ præpotentismagnificentiaetitulumprecipitant in abyssum! O utinam isti sui suafores saperent & intelligerent, graviùs quoque librent, quæ pericula, quæ incommoda, quæve scandala Christianissimo Sanguini liliorum provenire ex iis potuerunt \* reparari, nisi desuper Deus manum porrexerit adjutricem!

Postremò, Reverendissimi Patres, animadvertere placeat, articulatimque intueri seriem ipsarum, quas impetrarunt Litterarum; quæ in eis continentur præceptiones, & prohibitiones; quorum colore roborentur; quorum assistentia digeruntur, & in quorum præsentia conferantur: nunquid earum tenor, minæ terrorum incussio, panarum gravitas, & ferè singula quæ justum solent auferre Judicium comprehendunt? Solo **B** Secretario cum unico teste, Consiliario, milite, utique Jure laico, præsentibus; ipso Domino meo, jurè tunc temporis legitime impedito, & ad ea quæ agebantur forsàn minimè intendente.

Quis sanè judicans non videt, Dominum meum Regem in hac parte fraudulenter seductum?

Quis insuper non percipit, quam calumniosè, quam injuriosè ipsi Reverendissimi Patres Commissarii prænominati, in suis nominibus & fama læsi existant, imò veriùs universaliter ipsum sacrosanctum Generale Concilium, vestrum sacrum Collegium non modicam videntur ex iis importare calumniam & jacturam?

Si autem res ipsa, quod absit, Deo propitiùs juxta meum desiderium revocante, taliter deinceps ageretur, quòd oporteret defensorem me constituere in materia Fidei, contra Dominum meum Regem, ad mei Christianissimi nominis tutelam.

**C** Indulgeant qui audient affligito † & parcant, ad quorum notitiam devenerit, mihi ad injuriam nequaquam opposcentes, quod cum animi dolore assumere conor, et si qui justo libramine ponderare voluerint consanguineitatem & affinitatem, quam ab initio cum ipso Domino meo Rege naturali progenie contraxi; dominationem præpotentem, quam ab ejus clementi bonitate suscepi; fidelis servitia, & grata obsequia, quæ sibi incessanter exhibui; qualiter, & quantum pro suo tuendo Dominio, me, meos, & mea assidue exposui, magisque exponere volui, si sibi, & mihi, malignantium non obtitisset fraudulenta malitia, atque pernities; qua ex re subsecuta fuit Sanguinis liliati præclarissimi, Procerum, & Nobilium **D** Regni totius, ac universalis Reipublicæ subversio; utique clarè agnoscent, opus non fuisse memoratæ litis prætentiam contestationem sub nomine Domini mei Regis, subreptitiè adversum me suscitasse.

Super quibus, Reverendissimi Domini, & Patres prædilectissimi, iis quibus valeo vestrum interpellor rogamibus patriocinium; in Fidei a-

ctore,

\* *Locus corruptus*

† *foris* affligito



lore, cujus vices geritis in terris, vos requirens, ut causæ ipsius celerem expeditionem promovere & procurare dignemini; ipsos Judices & singulos, quorum interest, exhortando, & inducendo, ne timore, terrore, aut quovis alio prætenso colore ipse processus valeat aliquatenus impediri. Veritatis etenim defensores debent esse qui rectè sentiunt, loqui non metuunt. Quod si veritatis ipsius proditores convincuntur esse, qui pro veritate mendacium loquuntur; non minoris culpæ arguuntur, qui non liberè veritatem pronunciant, & defendunt, quàm pronunciare & defendere jubentur; alioquin Lex ipsa, æquitas & justitia \*, si non forent qui veritatem tuerentur. De qua etiam interdum scandalum sumitur, *Utilius tamen nasci scandalum permittitur, quàm veritas relinquitur.*

Reverendissimi Patres & Domini, si quæ de Reverendissimis Paternitatibus beneplacita occurrerint mihi possibilia, paratum me jugiter animo reperietis, Altissimo teste, qui in ævum vestras Reverendissimas Paternitates conserve, & dirigat in agendis. Scriptum in villa nostra de Gandavo. Die xxv. Mensis Maii.

## DUX BURGUNDIÆ B

Comes Flandriae, Athesii, & Burgundia Palatini &c.

S I G U N T.

\* desit aliquod verbum.

Cod.  
2538.  
fol.  
338.

## S C E D U L A

*Exhibita xxvi. Maii per unum Theonicum locatum &c.*

xxvi.  
Maii.  
1416.

**N**E vos Reverendissimi Patres, ac ceteri Domini Commissarii in causis Fidei per hoc Sacrum Concilium deputati, ignorantiam de clarissimo interesse Regis Franciæ Christianissimi, in materia novem Assertionum valeatis prætere, sub pallio, vel colore, quia purè & nudè, absque cujuscunque nominis expressione, judicialiter vobis denunciatae fuerunt; placeat attendere, quæ sequuntur.

Primò & principaliter, quomodo Propositio Magistri Johannis Parvi, justificativa mortis nefandissimæ, in personam bonæ memoriæ, Domini Ludovici, Ducis quondam Aurelianensis, Fratris unici Regis prædicti perpetratae, ad Mandatum Domini Burgundiæ, sicut clarè & notoriè probabitur, fuit producta per Dominos Ambassiatores ipsius Domini Regis, coram toto Concilio Generali plenissimè congregato, & in plurium vestrum præsentis, à quo, prout scitis & præfertur, commissi, deputatique estis; & etiam nonnulla alia producta fuerunt, quæ ad præmissa ostendenda plurimum conferre videntur.

Item, qualiter pluries & coram vobis pro tribunali sedentibus, per Dominum Simonem de Teramo ipsius Domini Regis, ac etiam officii promotionis in causis Fidei per vestras Reverendas Paternitates deputatum, advocatum, & nonnullos alios dictum, propositum & judicialiter allegatum fuit prædictas novem Assertiones fuisse verissimè extractas de prædicta Propositione Parvi, sicut etiam per Instrumentum autenticum vobis à longo tempore citra per Dominum Cancellarium Parisiensem in Judicio porrectum, potuit apparere.

Quod si dicatur de ipso Instrumento vos non curasse, cum producens illud partem se in hac ma-

teria minimè facere fuerit solemniter protestatus; attendatur super quo alio potuit fundari interesse Domini Burgundiæ, nisi super Sententia Domini Episcopi Parisiensis, quia scilicet in eadem ipse Dominus Burgundiæ nominabatur, & ad veritatem solum recitativè; quæ Sententia per eundem Dominum Cancellarium tunc, protestationibus præmissis, producta est.

Item, ad clariùs ostendendum interesse dicti Domini Regis, constat, prout facile probare, ex quadruplici radice.

Primò, quia dictus Dominus Aurelianensis erat Frater suus, qui, per quos, & quomodo fuit interfectus non latere debet unum ex vobis, quia genere propinquus alicujus interficientium.

Secundò, quia Dominus Rex pro tunc & antea fuerit in possessione pacifica & libera Regni Franciæ, prout adhuc est de præsentis, in cujus Regni sui notabiliore & præminentiori civitate perpetratum fuit dictum facinus, & postmodum publicata ipsa sceleratissima Propositio Parvi, super dicti criminis justificatione, ipso Domino Rege in sua eadem civitate Parisiensi existente; sprete, ut videtur, & usurpata sua Regali autoritate, sicut ex hujusmodi novem Assertionum, & certius ex totius Propositionis easdem continentis inspectione potest faciliter deduci: quia dicitur expressè: *Abfque quocunque Mandato vel Præcepto, per insidias, adulationes, cautelas & explorationes, non obstante quocunque juramento &c.*

Tertio, quia dictus Dominus Rex Sententias condemnationis dictæ Propositionis Parvi, & novem Assertionum in eadem contentarum approbavit; & per suas patentes Litteras, quorum similes sunt penès vos, publicari fecit & mandavit per totum Regnum suum, fecitque causam istam condemnationis, causam suam propriam, tanquam justam & Catholicam.

Quartò, quia ipse tanquam bonus Catholicus & Christianus, & præsertim in materia extirpationis errorum in Regno suo publicatorum & dogmatizatorum; imò etiam quælibet infirma persona potest intervenire & prætere interesse in materia Fidei & errorum, in ipsius Fidei favorem, antè Sententiam ferendam in eadem: & inter ceteros mundi terrenos Principes, idem Rex non sine causa Christianissimus appellatur.

Item, satis constare potuit per instructiones Magistrorum Jordani Morini, & G. Pulcrinepotis &c.

Item, per Litteras clausas Regis Franciæ prædicti vobis transmissas &c.

Item, per Litteras clausas ejusdem Regis Ambassiatoribus missas, quæ sunt penès vos.

Item, per Procuratorium suum Regium.

Item, per Litteras Universitatis Parisiensis super hac materia novissimè vobis præsentatas.

Item, per Litteras repetitis vicibus directas Concilio Generali, & singulis Nationibus, à dicto Domino Rege & aliis.

Item, per libellum pro parte Domini Burgundiæ productum coram vobis, ex quo, si benè perpendatur, elici facile est, dictam materiam, seu causam, tangere ipsum Dominum Regem. Et ne ad absolutionem alicujus procedatur, videretur quod Magistri essent consulendi super octo præsentis veritatibus in eodem libello contentis, cum super earum dogmatizatione plurimi Litterati teneant scandalum in Fide nostra exoriri non modicum.

Et quia per dictum libellum satis constat, Magistrum Johannem Parvi fecisse Parisius in publico, unam Propositionem, quod ex officio possetis, imò forsan deberetis compellere, & interrogare il-

illos qui eundem libellum prodixerunt, super qua materia, & ad quam conclusionem dicta Propositio facta fuit.

Quare placeat vestris Reverendissimis Paternitatibus diligenter advertere, an propter præmissa omnia & multa alia, quæ ex parte Regis coram Concilio hoc sacro-sancto proposita fuerunt, & coram vobis potuissent proponi; si post ipsius Domini Regis admissionem, antequam processissetis ad aliquem actum, prout fieri debuerat de Jure, ipse Dominus Rex fuisset auditus, sicut petita fuerat, dictus Dominus Rex habeat clarius interesse quam Dominus Burgundiæ, qui \* creditur, sub prætextu dumtaxat quarundam Litterarum, in quibus ipsius nominis recitatio solum fit; cui tamen per Sententiam vestram adjudicatum est, habere interesse in hac causa. Et, amore veritatis & justitiæ, & ad scandalum permaximum in extirpatione errorum evitandum attendatur, ne ultra modum in hoc sacro Generali Concilio, quod omnium Christi fidelium directio bene vivendi, & regula debet esse, vilipendatur dignitas & auctoritas dicti Domini Regis, & Regni; ac etiam Clerici Franciæ, & præsertim Universitatis Parisiensis, & laudabilis consuetudo legitimè præscripta quoad Ordinarios, & maximè ubi studia generalia Theologiæ Facultatis vigent, in damnandis erroribus à tam longævis temporibus, tam in Conciliis Generalibus, quam in Curia Romana, & alibi per totam Christianitatem, super extirpatione errorum ineffabiliter & rationabiliter commendatæ †.

\* forsan &

† forsan commendata

Cod.  
2538.  
fol.  
342.  
verso.

*Copie des Lettres envoyées aux Nations, de par Madame de Bourgogne. 28. May L'an M. CCCC. & XVI.*

Die  
xxviii.  
Maii.  
1416.

**R**everendissimi Patres in Christo, Venerabiles, ac Doctissimi viri.

Cunctis Christicolis à justorum consilio, vestra videlicet Congregatione sanctissima, magna nuper claruerunt opera Domini, quibus palam cognoscere datum est, deterfa rubigine damnandæ Sententiæ, Principem Christianissimum, ac Illustrissimum Dominum, per æmulos ipsius, & veritatis Catholicæ, tanquam ethnicum, quamvis veriùs velut hæreticum, falsissimè diffamatum, Christianissimum fore, Catholicum, & orthodoxæ Fidei zelatorem. Tanta luce, fateor, orta est lætitia rectis corde, ceteris autem scandalum; qui quantò se conspiciunt à suis nephandissimis machinationibus graviùs corruiſſe; tantò conantur enixiùs resumere, quod tam damnabiliter incorperunt. Nihil quippe se profecisse credit fator zizaniz, qui tot, & tantis temporibus delusit eos, & inimicos pacis, ac veritatis constituit, nisi pertinaces ipsos ad meritas finaliter possit perducere poenas.

Quapropter, eo fit motore, quòd Sententiam vestram sanctissimam non solum respuunt, verum etiam diffamant, scribes absentibus ipsam à lumine deviare veritatis, & quod gravius. . . . . minis nituntur, & terroribus eam revocare, & suam damnabilissimam prætenſam Sententiam in læsionem Fidei Catholicæ relevare, falsò prætendentes, Dominum meum, Dominum Regem Francorum Christianissimum, & orthodoxæ Fidei defensorem, suis erroribus assentire: quid di-

co? Imò, ut assentire præsidere & auctoritatem præstare: cogentes, quantum in eis est, nescio quibus Litteris falsis, seu falsè, vel subreptitiè sub nomine dicti Domini mei Regis impetratis per eos, vel per suos complices damnabiliter fabricatis, Regnicolas in vestro sanctissimo degentes Concilio, suis erroribus assentire: per quæ conantur vel ipsos secum trahere, vel infirmiores cohibere, ne veritatem publicè audeant profiteri. Et nec solum minores suis rabidis minis terrere nisi sunt: quinimò fertur, permaximos viros, per eorum insolentias, & terrores, elucidationem veritatis omnino cessasse.

Eia, Reverendissimi in Christo, Venerabiles, ac Doctissimi viri; quo dolore quisque justus percelli debeat, cum noverit tantam Synodum, tantorum Patrum Concilium, talibus suffodi vulpeculis, quæ latratu modico, . . . veritatis possunt celeriter deturbari?

Non sic, quæso, non sic valeant impii; sed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ, repellantur, & rejiciantur peccatores à facie Dei, & à præsentia vestri sanctissimi Concilii. Impleant vestræ prudentiæ facies eorum ignominia, ut quærant nomen Domini, & veritati subdantur, cognoscentes eorum \*, & discordiæ se præstare Doctores.

Non attendant humiliter † vestræ circumſpectiones venerandæ, Litteras præmissas, sicut præmittitur impetratas, scientes dictum Dominum meum Regem, Fidei, vel veritati præjudiciabiles nunquam dedisse.

Cognoscite, quæso, & per scientes discite qui potuerunt eas fabricare, more quo reguntur nunc, proh dolor, negotia! Quo tempore potuerunt obtineri, quibusve fautoribus. Concludetis indubiè dictum Dominum meum Regem nil injustum vel le: eis autem utentes, scietis omnino ipsas perperam, ad subversionem Justitiæ, damnabiliter procurasse.

Et si, quod absit, de mente cujuscunque Principis prodierint; quid † minas & terrores invalidos pavescere debent, contra justitiam, qui pro ipsa, & præsertim Fide sustinenda mori non recusarent?

Ergo Reverendissimi Patres in Christo Venerabiles, ac Doctissimi viri, cuncta rejicite quæ justitiam protelare, vel impedire valerent. Hanc quærit dictus Dominus meus: hanc totis viribus expecto, suo nomine, qui nunc in sua degit Patria Flandriæ; quam semper petiit, petit, & requirit; non minis & terroribus, ut ejus ¶ amicti, qui per hoc solum manifestè convincuntur injustitiam petere, quam per violentiam quærent, quæ Justitiæ noscitur adversari.

Prodeat in publicum gubernatrix omnium Justitia, quæ per vos, præ cunctis mortalibus, tutanda est. Confirmetur infirmiores quique per vos: quia quamquàn nebulosum tempus ad modicum valeat; veritatis lumine, errorum tenebræ celerius cedent, ipso faciente qui via & veritas est, qui Congregationem vestram sanctissimam conservare dignetur, ad unionem & profectum Ecclesiæ suæ sanctæ. Scriptum die septima Mensis Maii. Signatum manu Domina.

ROUVRE.

\* foris errorum  
† foris deest precor  
¶ foris deest nomen.

† foris deest per

E P I S.

## EPISTOLA

Cod.  
2538.  
fol.  
346.

Sigismundi Imperatoris,

Ad Synodum.

Lecta in Sessione 3. Mensis Junii.  
Anno XVI.

**S**acro sanctæ Synodo Generali Constantiensi in Spiritu sancto congregatæ, Universalem Ecclesiam repræsentanti; ejusdem Ecclesiæ filius devotus, & Advocatus, Sygismundus, Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex: reverentiam filialem, spiritumque consilii in eo qui omnem edocet veritatem, & pacem quæ exsuperat omnem sensum.

## Sacro-sancta Synodus.

**S**ummus equidem Orbis opifex, fabricator cœlorum, & universæ Conditor creaturæ, qui sapientiâ fundavit terram, & formavit cœlos prudentiâ, omnia solus ordinans, cœlestia & terrestria ineffabili providentia moderatur; dùm universitatis pulchritudinem perficiens & decorans cuncta in trescalati \* partitus est Ordine † ac certis & impermixtis limitibus stabilivit, ut singula quæque locum teneant, sortita decenter.

Ad instar namque superiorum Ordinum, inferiorum in Ecclesia militanti disposuit Ierarchiam, distinguens varietate mirabili, & congrua ¶ universa; discretis inter cetera describens gradibus Dominationes, Principatus, & Potestates, ad regimen universi: appendit quidem tribus digitis molem terræ, cuncta disponens in numero, pondere, & mensura, & conservans in omnibus speciem, ordinem, atque modum. Librat etiam in pondere montes Deus, erigit humiles in sublimi vertice dignitatum, & colles in statera culminis inferioris appendit, ut ponat in pondere Judicium, & Justitiam in mensura, & ut Superiorum Præcepta, prohibitiones, atque consilia inferioribus annuant, & nubes rore congregatæ subjectos complacent & fecundent imbre gratiæ, & humore pluviae salutatis: & quia membra Christi decenti ordine in corpore mystico sunt distincta, filii obedientiæ Patribus obsequuntur, ut & Patres sedula custodia invigilent pro subjectis; sicque vicaria sibi ope subserviant, suscepti ministerii officium salubriter adimplendo. Sicut enim organici corporis compositio mirabilis & decora, operante sapientia Plasmatoris, ex diversa, & congrua partium & membrorum conjunctione, consurgit singulis eorundem propriis officiis deputatis, ut pacis unaquæque locum teneat, sortita decenter.

Sic, eodem opifice disponente Militantis Ecclesiæ sua fabrica velut unum corpus ex multiplicatione fidelium collectione, quasi partium aggregatione perficitur & solidè stabilitur, diversis diversorum ministeriorum officiis congruè assignatis, ut ex multiplici sollicitudine obsequentium, hæc structura concorditer fulciatur, nec dissolvatur compago, sed salubrius in se unita virtus gubernetur.

Summoperè igitur occurrendum est, ut non crescant jurgia, sed juxta Magistrum bonorum omnium caritatem, quæ nihil sapit extraneum,

nihil asperum, nil confusum; imò propria virtute nutrit concordiam, dissociata conjungit, inter domesticos Fidei, quos non oportet litigare, pax & unanimitas conservetur. Equum quippe est, ut qui spiritu Dei aguntur, nulla sectione mentium, nulla voluntate contraria dividantur, ne inde discordia sumat initium, undè pacis fœdera debent continua suscipere incrementa.

Quæsumus igitur ut cessent inter vos similitudines contentiosæ; imò etiam in negotiis Mendicantium superfedere libeat, ne divisiæ\* unitas, & illibata concordia salva reformatione conservetur: quoniam minima in talibus neglecta principia, periculosè crescere, & in grandia solent ampliari pericula.

Ille nempe mille modorum nocendi artifex, qui à principio in veritate non stetit, hujus unitatis celeberrimæ structuram mirabilem non sustinens patienter, ventum misit, ut communiter asseritur, à regione deserti, machinans evertere unitatis fundamentum; sed speramus quòd domus unitatis supra firmam petram mirabiliter constituta, pati non potest omnino ruinam, sed crescit in templum sanctum in Domino.

Ceterum licet fera videri potest, sed non improbanda discretio in quocumque negotio, rerum experienciâ sanius suadente consilium imitari, & post causæ jacturam, ad suavitatis converti remedia, quæ prius fuerant eligenda: circumscriptio siquidem conditionis humanæ, cum in iis etiam quæ in prospectu concutientis cœtutudinis raro vitare possit errorem, faciliter à vero, dùm deviat in longam procedens aciem, incerta æstimat de futuris: ideoque cum quis in id quod utiliter declinasset, opinione fallente, deducitur, poeniteret eum ad id quod damnosè postposuerat, quantumlibet non redire: ordinata siquidem rectè principia, sub timore Dei, & vehiculo directæ Justitiæ, solent prosperis clarescere successibus, & exitus sortiri foelices. Aditus quidem aperitur ad gratiam, cum à via rectitudinis non erratur; & qui firmamento virtutis innititur, procedit utiliter, regnatque securus.

Hoc profecto Principibus Ecclesiasticis & Sæcularibus, & Præsidentibus potissimè convenit, ut sensus ab intimis ad gerenda negotia præbeant, conjecturent ex minimis quod fieri deceat in arduitate majorum; sicque suorum processuum maturis respectibus initia muniat, quòd reddatur illorum prosecutio laudabilis ad futura.

Sanè, audito quòd processus & Sententiæ per venerabilem Episcopum Parisiensem, associato sibi & assumpto Inquisitore hæreticæ pravitatis, ad quos ordinariâ & attributâ divinis authoritatibus spectat extirpare errores & vitia, & in agro Domini sibi commissio plantare virtutes; contra quandam positionem erroneam, imò & damnatam, quam quondam Magister Joannes Parvi impudenter asserere & sustinere præsumpsit, formati & latæ; quos & quas præclarissima Universitas Studii Parisiensis, quæ non consuevit errores dogmatizare, per suas Litteras approbavit, per nonnullos in Constantia Commissarios, & Judices in hac parte se prætendentes, & non attendentes, quòd hoc solum plectendo, vel ignoscendo, benè agitur, & vita hominis corrigatur, irritati & irritatæ fuerunt.

Nonne plurimi, & maximè simplices & incauti ex hoc scandalisati, ad sua desideria festinantes, & acervantes sibi Magistros auribus prurientes, à veritate deviant, & maximè in Regno Francorum tantò liberior debacchantur; quantò sibi licitè permissum in Dominos animadvertere non formidant. Et sicut ille quondam Joannes Huss,

\* Locus corruptus  
¶ fortè congruè

† fortè Ordines

\* Locus corruptus.

P p

Ar<sup>a</sup>

Articulos damnatos contra Ecclesiasticos & spirituales viros dogmatizando, ut aures secularium mulceret, etiam seculares ipsos consequenter, & latenter pestiferè includebat: sic & iste quondam Joannes Parvi contra seculares potestates arguens, Ecclesiasticos simul contagiosè & damnabiliter involvebat, qui habentes caudas quasi vulpeculæ colligatas, ille alibi, & iste messes in Regno Francorum comburere incœperunt; quasdam seditiones, damna, dispendia, & mala non facillè numeranda, quæ exindè in Francia subsecuta fuisse oculata fide conspeximus, limpidè & luculenter manifestant & amarè deplangunt.

Quis ergo fidelis ab auditu tantæ perfidiæ non horrescat? Quis tot abominationes abominari non valebit? Quis malitiam compescere poterit, quin armetur interior in Superiorem?

Nonne Scriptura à Potestatibus secularibus, Regibus utpote & Principibus, & non à quibusvis inferioribus materialem gladium, ad malefactorum vindictam, & laudem bonorum bajurali testatur.

O curas hominum! O quantum est in rebus inane! O inanis gloriâ! O terreni honoris inextinguibilis fames! O ambitio cæca! O humanorum cordium, animarum subversio! Complacencia humana, ut divina offendatur Majestas!

Undè putatis obrepserit hæc pestis; undè invaluit hæc execranda præsumptio? Dùm exindè crimina remanent incorrecta, delinquentium ausus excrescit, peccandi consuetudo quasi pro Lege tenetur; dùm talis error contagiosus & periculosus Principibus, maximè præfato carissimo Fratri nostro Carolo Regi Francorum, & ejus Regno perniciosus, ut liquet ex fremitu Nationum; & rerum Magistra experientia docet, temerè defenditur.

Nonne verbum Juris est, quia *Error cui non resistitur, approbatur*, & veritas cum minimè deffensatur, opprimitur: negligere quippè, cum possis perturbare perversos; nihil aliud est quam fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare.

Quid verò putatis in iis agi? Quid per talia machinamenta quæri? Ad quid per tales insidias anhelari, nisi ut deterior cujuslibet Regis & Principis in hac parte censeatur conditio, & status vitæ, & in esse conservatio inferior, & minus tuta reddatur, quam cujuspian rustici, vel villani.

Attendant universi, si perspicaciter advertant, quàm periculosè per exemplares alveos, etiam ad Regiones alias error iste derivetur, nisi occurratur in tempore, vicinis instat incendium, igne proximis parietes confumente. O quàm cauta, quàm consultata vis est, in aliena potiùs domo vires reprimere exardescens incendii, quàm extinguendum illud in propria expectare.

Attendant itaque cuncti, attendant, & intenta discussione revolvant, quomodo erroribus vires ex more diuturnitate sumentibus, serò medicinæ remedia præparantur. Quomodo jam professionis Christianæ Catholici Principes, qui prælucent nitore sidereo in orthodoxæ Fidei firmamento, suntque nihilominus in fulcimentum ipsius, velut columnarum stabilium fortitudo in virtute Dei.

Igitur ad decorem Fidei, institutæ censentur à Domino personæ potentiâ præditæ, ab Illustri pro sapia, præpollentes in Regnis, seu locis suæ ditionis, vel vicè etiam modico tuxierunt, cum ponitur in eorum gloria macula, & eadem Fides. . . patitur; dùm infidelium, maximè subditorum ausus ad nocendum aperitur.

Nonne fidelis antiquitas, velut præ eminentibus titulis ex eo specialiter intitulat, quòd Principes ipsi, & Reges Catholici, Ecclesias & personas Ecclesiasticas, bona, & libertates earum, suæ clypeo potentiæ protexerunt, & immensitatem solam in suis munificentis erga illas pro mensura ponentes, multis eas libertatibus & liberalitatibus dotavere & ampliarunt.

Quocirca sacram vestram consecrationem obsecramus per viscera misericordiæ Dei nostri, quatenus pro tollendis scandalo & periculis quæ imminent pronunciationem contra prædictum Episcopum Parisiensem, & ejus Sententias & processus, ut præfertur, factam cassare, & adnullare, remque hujusmodi, proindè ac si dicta pronuntiatio in contrarium facta non fuisset, in integrum restaurando, reponere dignemini.

Novit enim vestra Sanctitas perspicacius, quòd inscrutabilis superni consilii magnitudo, cujus nemo Consiliarius extitit, cujus providentia in sui dispositione non fallitur, ad sponsæ suæ, Universalis Ecclesiæ munimentum utriusque gladii potestatem, Pontificalem & Regiam instituit dignitatem; volens ut ipsorum officiosa diversitas nulla sibi adversitate dissentiat; sed alterius adjuta suffragiis, & utriusque mutuis fota favoribus, in defensione justitiæ, debita executione ipsius concordii voto concordantes, opus justitiæ operentur, fructumque producant pacem mundo pariendo, fovendo concordiam, & unitatem nutriendo, unam potestatem, scilicet quæ foveret filios; aliam, quæ adversarios expugnaret: unam, quæ subditorum vitam verbo instrueret, & exemplo; aliam, quæ impiorum maxillas in freno cohiberet, & chamo, ne pacem Ecclesiæ, & Christianitatis perturbarent: unam, quæ inimicos diligeret, & pro persecutoribus etiam exoraret; aliam, quæ ad vindictam malefactorum, & laudem bonorum materialem gladium exerceret, & armis quietem Ecclesiasticam tueretur.

Expediit igitur, ut spiritualis autoritas, & secularis potestas suæ causam institutionis attendentes, concurrant ad Ecclesiæ, & Fidei defensionem in unum, & utraque alteri suffragetur; ut quos à malo Ecclesiastica censura, vel disciplina non revocat; brachiumulare compescat: & eos qui de feritate propria confidentes, gladium materialem non timent, spiritualis ultio subsequatur.

Datum Parisius, xx. die Martii, Regnorum nostrorum Hungariæ &c. Anno vicefimo nono, Romanorum electionis sexto, Coronationis verò secundo.

*Ad Mandatum Domini Regis.*

JOANNES. *Præpositus de Strigowio.*  
*Vice-Cancellarius.*

Præsentata & lecta in congregatione generali sacri Generalis Concilii Constantiensis, in Ecclesia majori Constantiensis, die Mercurii, tertia Mensis Junii, hora octava post mediam noctem. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto.

Originalis Littera, de qua præsens copia fuit extracta, & collatione facta cum dicto originali, dictam præsentem copiam manu mea propria signavi. Ego J. GUIARDI, *Sacri Constantiensis Concilii prædicti pro Natione Gallicana Notarius.*

*Sequen-*

Cod. 2538. fol. 342. verso.  
*Sequuntur quædam Requestæ factæ & exhibitæ Duci Bavariæ, Comiti Palatino, & Consiliariis Regis Romanorum, in domo habitationis Comitis ante dicti, die x. Mensis Junii. Anno xvi.*

**P**rimò, ne fiat ulterior turbatio in hoc sacro Concilio, occasione novem Assertionum, fiat relatio processus: quâ factâ, fiat justitia. Nam ex denegata audientia dictis Ambassiatoribus, & ex impetratione Litterarum comminatoriarum, ac ex retardatione facta plùs debito super expeditione causæ earundem novem Assertionum, leviter possent Acta hujus sacri Concilii sinistrè interpretari.

Item, placeat Illustrissimo Domino Comiti Palatino &c. ac Consiliariis Serenissimi Regis Romanorum, Hungariæ, Dalmatiæ &c. scribere efficaciter, ut ipse Dominus Rex non recipiat sinistras informationes sic & taliter quòd inde justitia per suas Litteras super talibus informationibus possit quoquomodò impediri.

Item, quòd cùm dicti Domini Dux, Comes Palatinus, & Consilarii sciant verè quòd Litteræ sub nomine dicti Serenissimi Imperatoris lectæ, tam in sacro Concilio Dominorum Cardinalium, quàm in Sessione Generali quatuor Nationum, nunquàm à sua vera intentione processerunt; velint de hoc Nationes & Judices in causis Fidei informare, saltem eisdem taliter persuadere, quòd non omittatur propter \* quin fiat petentibus justitiæ complementum; & quòd finis breviter huic causæ imponatur, vel saltem apud Præsidentes Nationum, ut istam causam faciant celeriter expediri, ad scandala possibilia evitanda; ex quibus ea quæ restant agenda in dicto sacro Concilio possent verisimiliter perturbari.

Item, ut præmissa debitè fiant; cùm Judices non audeant ulteriùs procedere in causa principali, nec aliqui sunt ausi assumere Judicium in illa: & quòd audientia est dictis Ambassiatoribus simpliciter denegata, provideatur, prout Juris ordo postulat & rationis.

\* forsan deest hoc

Cod. 2538. fol. 353. verso.  
**SCEDULÆ CONCORDIÆ**  
*In causis appellationis ab Episcopo Parisiensi & novem Assertionum.*

De Anno xvi. xii. Jun.  
**P**ro concordia videtur agendum cum tribus Dominis qui tulerunt Sententiam, quòd dent patentes Litteras, prout in Litteris quas scripserunt Regi.

Item, super novem Propositionibus; quia dictarum Propositionum impugnatio, assertio, seu deffensio videntur generare multa scandala, & in sacro Concilio & alibi præstare impedimenta ipsi sacro Concilio, circa unionem & reformationem Ecclesiæ universalis: ex præmissis & aliis causis hoc sacrum Concilium moventibus, dictarum Propositionum impugnationem, assertionem, seu deffensionem, nec non declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis à tribus Judicibus, tam in causa Sententiæ Episcopi Parisiensis, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei à sacro Concilio deputatis, ipsum sacrum

Tom. V. Pars III.

Concilium suspendit, & prorogat, usque ad creationem Summi futuri Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum.

Item provideant Judices Fidei, ut honestè poterunt, super publicatione opinionum per eos facta, ne præjudicium fiat veritati, seu falsitati dictarum Propositionum, ex dicta publicatione.

## A ALIA CEDULA

*Propacificanda causa Assertionum &c. videtur breviter sic agendum.*

Parisius. Placentinus Cardinalis. xii. Junii. Anno xvi.

**P**rimò, quòd Domini Cardinales per Litteras autenticas suis sigillis pendentibus munitas declararent se adnullasse Sententiam Episcopi Parisiensis; non habendo respectum aliquem ad veritatem, seu falsitatem Assertionum illarum, sed tantum ex defectu Jurisdictionis, & ordinis non servati in processu ejusdem Episcopi.

Quo facto, per Concilium suspendatur tam causa appellationis à dicta Sententia Cardinalium, quàm causa Assertionum agitata coram Judicibus Fidei, cum omnibus dependentibus & connexis, usque ad creationem Summi Pontificis, declarando, quòd ex consiliis redditis per Magistros in Theologia, tanquàm Consiliarios dictorum Judicum, & publicationem ipsorum, nullum jus acquiritur partibus, nec aliquod fiat præjudicium veritati, seu partibus.

Et cùm nec Judices obligentur sequi consilia ipsa, cùm fuerint merè voluntaria, & non ex auctoritate; & nihilominus inhibendo parti, vel partibus, & omnibus fidelibus, ne dictas Assertionem, seu Propositiones in prædicationibus, vel in scholis, vel aliter quomodolibet dogmatisent, seu asserant, nec pro, nec contra, donec causa fuerit terminata plenariè, sub poena excommunicationis, vel alia, aut sine poena, ut meliùs videbitur.

*In causis appellationis ab Episcopo Parisiensi, & novem Assertionum.* fol. 354.

Cardinalis S. Marci. xii. Junii. Anno xvi.

**P**ro concordia videtur quòd tres Domini Cardinales, qui tulerunt Sententiam nullitatis, dent patentes suas Litteras, continentes causas suæ Sententiæ, & quòd illius suæ Sententiæ effectus suspensus est per appellationem pendentem adhuc, in qua causa partes possunt uti suis deffensionibus &c. prout in Litteris, quas præfati tres Cardinales scripserunt Regi Franciæ.

Item, super novem Assertionibus, attentis discordiis quæ ex illis jam oriuntur, & oriri possunt in isto Concilio & alibi, ambæ causæ appellationum, tam à tribus Dominis Cardinalibus, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei, contineantur in statu, usque ad futurum Summum Pontificem.

Et quia dictarum novem Propositionum assertio, dogmatizatio, prædicatio & publicatio, possent multa scandala & pericula generare, sacrum Concilium decernat, & declaret dictas Propositiones, & earum assertionem, & dogmatizationem

Pp 2

fuisse



fuisse & esse scandalosas, periculosas, & seditiosas; ipsarumque novem Propositionum assertionem, dogmatificationem, prædicationem, & publicationem reprobet, & sub poenis prohibeat.

In reliquis autem, quantum ad Fidem & mores pertinet, dictarum novem Propositionum Judicium, Summo Pontifici, vel Generali Concilio, post Summi Pontificis assumptionem reservetur.

Item, decernatur & declaretur, quod Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisitionis hæreticæ pravitatis, lata super illis novem Propositionibus, attento quod lata fuit, Illustri Principe Domino Johanne Duce Burgundiæ absente, & non vocato, eundem Illustrem Principem nullatenus comprehendit; aut afficit, quin imò perindè habendus est, & habendum decernat, ac si dicta Sententia minimè lata fuisset.

Item, declaret & decernat Concilium, vel Judices, quod quædam opiniones aliquorum Magistrorum, & aliorum, super dictis novem Propositionibus scriptæ, & de facto publicatæ, & earum publicatio nullius sunt auctoritatis, neque fidem faciunt, nec etiam autoritate Dominorum Judicum fuerunt sic publicatæ, neque in vim illarum opinionum est quicquam de illarum Propositionum veritate, vel falsitate, aut aliis earum qualitatibus credendum, tenendum, degmatifandum, vel aliàs affirmandum.

Item, quod partibus, in prosequendo & finiendo causas appellationum prædicatarum, nulla usque ac xl. Annos currat præscriptio.

*In Causis Appellationis ab Episcopo Parisiensi, & novem Assertionum.*

Cedula propria, in Junio, xii. die, vel circa. Anno xvi. non concordata.

*C'est de l'Evesque d'Arras.*

Pro concordia videtur attendendum cum tribus Dominis Cardinalibus, qui tulerunt Sententiam, quod dent patentes Litteras prout in Litteris clausis, quas scripserunt Regi Romanorum.

Item, ex certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, dictarum novem Propositionum impaginationem, assertionem, seu defensionem, nec non declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis tam à tribus Dominis Judicibus in causa Sententiæ Episcopi Parisiensis, quam à generalibus Judicibus in causis Fidei à sacro Concilio deputatis, ipsum sacrum Concilium suspendit, & prorogat usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum.

Item, declaret quod per publicationem votorum Magistrorum super eisdem Propositionibus datorum, non intelligantur dictæ novem Propositiones diffinitivæ per hoc Sacrum Concilium approbatæ, vel reprobatae.

Item, ordinet quod processu habiti & facti, tam super eisdem novem Propositionibus, quam etiam per Dominos Cardinales Deputatos, super Sententia Domini Episcopi Parisiensis auctenticentur & deponantur in loco, vel locis tutis nulli partium suspectis; ita quod tempore resurrectionis causæ, reperiatur in eisdem statu & forma, quibus est de præsentia, propter mutationem Curiae Notariorum, absentationem, & varia pericula, quæ possent emergere.

## C E D U L A

*Episcopi Attrebatensis,*

xiv. Maii, vel circa. Anno xvi.

**S**acrofancta Synodus attendens quod principaliter & antè omnia, ad perficiendum unionem Sanctæ Matris Ecclesiæ; cum omni cura & diligentia vacari debet, & omnes quæstiones quæ præsens Concilium quomodolibet scandalizare possint, differendæ sunt: & considerans quod quæstiones, quæ de præsentia vigent, super novem Assertionibus, per Magistrum Johannem de Gerssonno denunciatis, & super Sententia Episcopi Parisiensis super ipsis lata, possunt & jam cœperunt multas divisiones & scandala in ipso sacro Concilio generare.

Ideo statuit & decrevit, ut quæstiones ipsæ, & omnes aliæ, quæ circa dictam materiam moveri possent, cum omnibus dependentibus & connexis, usque ad immediatè sequens Concilium Generale, ut ubi fuit inchoata, ibi terminetur, suspendantur in eodem statu in quo sunt, easque suspendit, ac imponit partibus hinc indè silentium super ipsis, usque ad tempus illud.

Insuper quascunque alias causam & causas, per quas dissensiones, seu scandala in hoc Sacro Concilio generari, vel oriri possent, etiam suspendit, & partibus quibuscunque cujuscunque status, ordinis, vel conditionis existant, silentium imponit usque ad creationem futuri Summi Pontificis.

Per has autem suspensionem & silentii impositionem, non intendit dicta sacra Synodus Juri cujuscunque in aliquo derogare.

## C E D U L A

*Advisata & conclusa in Concilio Domini Ducis, die Sabbati xii. Mensis Junii. Anno M. cccc. xvi. ubi fuerunt presentes Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis; Magistri Petrus Cauchon Ambassiatores; Ardicinus de Novaria; & Augustinus de Pisis, Advocati & Consilarii; Johannes de Roca; Johannes Almaris; Johannes de Salinis & Guillelmus Britonis, Consilarii &c.*

**I**n causis appellationis ab Episcopo Parisiensi, & novem Assertionum.

Pro concordia videtur agendum cum tribus Dominis Cardinalibus, qui tulerunt Sententiam, quod dent patentes Litteras, prout in Litteris clausis, quas scripserunt Regi Romanorum.

Item, ex certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, causam & causas dictarum novem Propositionum, declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis, tam à tribus Dominis Cardinalibus, in causa præsentis Sententiæ Domini Episcopi Parisiensis, quam à generalibus Judicibus in causis Fidei, à sacro Concilio Deputatis, ipsum sacrum Concilium suspendit & prorogat,

Cod.  
238.  
fol.  
355.

gat, usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc pendent.

Item, ordinat, quòd vota Magistrorum, & processus habiti & facti tam super eisdem novem Propositionibus, quàm etiam per Dominos Cardinales Deputatos, super dicta prætenfa Sententia Episcopi Parisiensis auctenticentur, & deponantur in loco, vel locis tutis, nulli rationabiliter suspectis; ita quòd tempore resumptionis causæ fidem facere valeant, & causæ resumi in eisdem statu & forma, A quibus sunt de præsent.

## C E D U L A

*Episcopi Attrebatensis*

xxvii. **Advisata die Sabbati xxvii. Mensis**  
Junii. **Junii Anno ut supra.**  
Anno.  
xvi.

**E**X certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, causam & causas novem Assertionum &c. Declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis tam à tribus Dominis Cardinalibus, in causa prætenfa Sententiæ Episcopi Parisiensis, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei, à sacro Concilio deputatis, impugnationemque, seu contradictionem, dogmatizationem, aut prædicationem earumdem, ipsum sacrum Concilium suspendit & prorogat, usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc pendent.

## S E N T E N T I A

*In Synodo Constantiensi lata.*

SANCTA CONSTANTIENSIS SYNODUS.

*Ad futuram rei memoriam.*

xii Junii 1416. **A**D pacem Universalis Ecclesiæ, submoven-  
daque scismata, hæc sancta Generalis Synodus congregata, eadem in singulis Ecclesiæ\*, præsertim insignibus, operari desiderat, ne partium dissidia, rotius mystici corporis Ecclesiæ pacem, & tranquillitatem, cum ex partibus universum conficitur impediunt, aut perturbent.

Cum itaque in eadem sancta Synodo, & coram certis generalibus Judicibus in causis Fidei, ab eadem Synodo deputatis, super novem Propositionibus, quæ dicuntur in Regno Franciæ publicè assertæ & publicatæ, & quarum tenor inferius est insertus; ac super illarum veritate, vel falsitate, & aliis qualitatibus, tam in modum appellationis, quàm alias, orta sit materia quæstionis, ex qua scandala, discordiæ, & inimicitiae, pericula, & turbationes possent, & jam propè videntur oriri: eadem sancta Synodus, præmissis cupiens obviare, omnes & singulas, tam principalem, quàm appellationem, tam à Reverendo Patre Jordano Episcopo Albanensi, ac dilectissimis Ecclesiæ filiis Anthonio, tituli sanctæ Sufannæ Presbytero; & Francisco, Sanctorum Cosmæ, & Damiani Diacono, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, olim à Sede Apostolica, in materia hujusmodi, & illius occasione, Judicibus deputatis; quàm etiam à prædictis Judicibus in causis & negotiis Fidei ab eadem sancta Synodo generaliter deputatis, omnemque processum & Judicium pendentem, & pendens super præmissis, & illo-

\* *scilicet* Ecclesiis.

rum occasione, apud eandem sanctam Synodum, vel quoscumque Judices ab ea deputatos; nec non processus & Sententias diffinitivas, & interlocutorias, ac omnem illorum, & illarum effectum, ex certis & iustis causis, usque ad electionem Summi Pontificis, & illius inthronisationem differt, & suspendit; atque ad Summi Pontificis Judicium, & determinationem, in Generali Concilio, vel extrà, remittit: decernens, ac statuens, quòd super dictarum appellationum prosecutione, & finitione, usque ad quadraginta Annos tempus fatale, neque ulla currat præscriptio: & ne ex illarum novem Propositionum assertionem, dogmatizationem, prædicationem, vel publicationem, scandala, pericula, seu discordiæ oriantur, eadem sancta Synodus omnem assertionem, dogmatizationem, & publicationem illarum, donec super illas per Summum Pontificem fuerit judicatum, aut alias ordinatum, reprobat, & prohibet.

Verum quia per dictos generales Judices in causis & negotiis Fidei, per eandem Synodum generaliter deputatos, super dictis novem Propositionibus, & earum veritate, vel falsitate, ac aliis qualitatibus, nonnullorum Doctorum & Magistrorum opiniones variæ sunt habitæ, & in scriptis redactæ, atque partibus negotium hujusmodi prosequentibus publicatæ; ne illarum opinionum occasione errores in mentibus hominum imprimantur; & ne indè oriantur scandala, & discordiæ suscitentur; eadem sancta Synodus decernit, & declarat dictas opiniones, & earum publicationem, nullius autoritatis, aut fidei existerè, quantum ad veritatem, vel falsitatem, aut alias qualitates dictarum Propositionum; neque dictarum opinionum, seu illarum publicationis vigore, vel autoritate, quid à quoquam, super illarum Propositionum veritate, vel falsitate, aut aliis qualitatibus, esse credendum, tenendum, dogmatizandum, vel aliàs publicandum.

Verum quia in processu Parisiensis Episcopi, atque Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, à quorum Sententia ad Sedem Apostolicam extitit appellatum, de Illustri Principe Johanne Duce Burgundiæ aliqua mentio habita est; eadem sancta Synodus declarat, & decernit, quòd præfatorum Episcopi, & Inquisitoris Sententia, ex illo processu, & super dictis novem Propositionibus lata, dictum Illustrem Principem, qui ad causam & processum hujusmodi vocatus non existit, minimè comprehendit, aut afficit; sed quantum ad eundem Ducem attinet, proindè habeatur ac si lecta non fuisset. Tenor verò dictarum Assertionum talis est &c.

## C E D U L A C O N C O R D I Æ

*In causa IX. Assertionum.*fol.  
357.

Per Patriarcham Antiochenum recepta, XIII. Mensis Julii.

**Q**uia visis propositis, petitis, responsis, productis, & aliis coram Judicibus à nobis deputatis in causa Fidei novem Assertionum infra scriptarum, tam ex officio Inquisitionis, denunciante dilecto præfate Ecclesiæ filio Johanne de Gerssonno sacre Theologiæ Professore, Ecclesiæ Parisiensis Cancellario; quàm ad instantiam Christianissimi Ecclesiæ filii, Caroli Regis Francorum, seu Ambassiatorum & Procuratorum suorum, ejus nomine, & Mandato, officium dictæ Inquisitionis in favorem Fidei promoventium, ex una: ac di-

Pp 3

lecti

lecti Ecclesiae filii Johannis Ducis Burgundiae Illustris, seu Ambassiatorum & Procuratorum suorum, ejus nomine, ac Mandato, partibus, ex altera: habitaque plena, & matura deliberatione, super eisdem, cum Doctoribus, & Magistris utriusque Juris, divini & humani, in multitudine copiosa. Non constat nobis praefatum Johannem Ducem Burgundiae dictarum Assertionum fuisse, nec esse assertorem, factorem, nec aliter defenso-  
A rem; constatque nobis, Fide dignorum testimonio, ipsum sub fide & obedientia Ecclesiae Sacro-sanctae vixisse, & vivere velle, sicut bonus\* & Illustres sui Progenitores, in omnibus quae ad salutem animarum pertinent, vivere consueverunt.

Ea propter, per hanc nostram Sententiam definitivam, quam ferimus in hiis scriptis, pronunciamus, decernimus, & declaramus praefatum Johannem Ducem Burgundiae Illustris, ab omni impetitione denunciatoris praefati, & cujuscumque Promotoris causarum Fidei, & aliarum partium praedictarum, quoad causam dictarum Assertionum, absolvendum fore; & absolvimus; perpetuumque silentium dictis denunciatori, & Promotori, & per illorum ministerium, quibuscumque Inquisitoribus, seu Judicibus Fidei imponendum fore; & imponimus; tenorem dictarum Assertionum praesentibus, sub forma quae sequitur inferendo, & inferantur.

*Composita fuit haec Cedula sequens, die XXII. Mensis Julii, in horto exteriori domus nostrae &c.*

*C'est de L'Evesque d'Arras.*

fol. 357. **S**ancta Synodus &c. cum super novem Assertionibus per Judices in causis Fidei ab eadem sancta Synodo deputatos habita fuerit matura deliberatio cum Doctoribus & Magistris utriusque Juris, divini & humani, in multitudine copiosa, veritatemque earum diu examinari mandaverit, & tandem, eisdem discussis, plenè & diligenter, compertum est dictas Assertiones non esse haereticas. Verum quia ex ipsarum reprobatione, aut approbatione, contradictione, seu dogmatificatione, impugnatione, vel defensione, possent occasionaliter scandala contingere in futurum. Eadem sancta Synodus quibuscumque scandalis viam pracludere satagens, & intendens, dictarum Assertionum approbationem, seu reprobationem, contradictionem, aut dogmatificationem, impugnationem, aut defensionem districtius inhibet & defendit. Eos autem qui secus fecerint animadversione canonica decernit puniendos.

\* forte deest Catholicus,

Cod. 2538. fol. 349. verso.

## EPISTOLA

*Ducis Burgundiae,*

*Ad Deputatos Concilii Constantiensis; circa negotium Joannis Parvi.*

Anno xvi. recepta. xiv. Junii.

*Reverendissimi Patres & amici praerisissimi.*

**I**N conspectu Judicii, dudum per modum denunciationis introducta est materia quarundam Propositionum, quas quidem Magister Johan-

nes Gerson Assertionis vocabulo nuncupat, earumdemque editor & suscitator, simulque praedictae denuntiationis calumniosus auctor fuit.

Notum est, & qui vos attentè perpenditis \* quòd ad praemissam denuntiationem eundem movebat non quidem amor Evangelii, neque scrupulus pii animi; sed penè frenetica objurgatio cujusdam insaniae, quae sic in affectum cordis transierat, ut praedicationem in seditionem sacrilegam commutans, nedum nos in fama & honore nostris, sed Domum Franciae, quae nos genuit, totiusque Regni pacem furibundus ille turbaverit; finxit scandala, ut scandala nova crearet: dilecto quondam, atque fidei Consiliario nostro, Magistro Johanni Parvi, inexcogitatum scelus ascripsit, & conscius falsitatis abscriptionis suae, nuper in Concilio sacro, tacito homine†, ficti inventique erroris condemnationem procuravit, ut nostri famam, dictique nostri Consilii memoriam perfidius atque liberius laceretur minimè processus nequam‡, cujus aditum in odium & dedecus nostri, & contemptum ipsius justitiae, & Apostolicae Sedis: dictus Gerson praecipitanter induxit coram tunc plus hoste, quam Judice; imò veriùs non Judice, Parisiensi Episcopo, & Inquisitore hunc processum, legitima & prorsus insuspecta judicatio dictae Sedis Apostolicae in instantia primaria sententialiter concessit iste Gerson & subsequaces aliqui, veriùs loquendo dux, qui Cardinalis Cameracensis nedum ergo\*\* nos, quin imò adversus illustres, bonaeque memoriae Genitorum nostrum rancorem propterea conceperit, quoniam extirpandum scisma Ecclesiae, per viam cessionis inter ceteros mundi Principes cum Domino nostro Rege, contra renitentiam fautoriamque dictorum Cardinalis & Gersonis idem Genitor noster, vita comite, effectualiter commendavit, & suo posse quaesivit. Qua in re dictus quondam Magister Johannes Parvi processit honorifice, non tamen multum placide Cardinali praedicto, quod multi sciunt. Hujus radice antiqua aemulatio, perversa nunc sub umbra Fidei defendenda, per inveteratam cordis inimicitiam excogitatur.

Et cogitare poteritis, carissimi Judices, viros istos sic contra decus, famamque nostram, & praedicti Parvi memoriam praecunctis viventium studiosius, diligentiusque debacchari, non ex grandiori veritatis agnitione, vel amore, nec ex potiori eorum conscientiae, vel caritatis amplitudine, quàm fortè plus ceteris polleant, quàm probata, litteratissimaque studiositas plurium virorum olim Parisius, & nuncmet Constantiae, sicut in nostra simplici illiteratura credimus & audivimus referri ambitioni sensuum dictorum Cameracensis, & Gerson, forsitan praeponderant existimabitur¶.

Quantum verò de scrupulo atque distinctu conscientiae suae, Sententiae enim ab olim eorum angustia tanta, quàm ad fautoriam nedum illius, qui adversus unionem Ecclesiae hactenus in pertinacia mansit, ac particulares factas discordias per malignitatem se extenderunt, ut experientia notoriè gerit, sed jam minima illa malignatio crevit, nostrique famam ita pertingit, ut loqui praedicta nos urgeat, deprecantes quatenus juxta peritissimam, solidamque Doctorum deliberationem, quam ita prudenter atque solemner in Judicio vestro per cartulas, sive cedulas cognovistis, judicalem relationem vestram, ac justitiae & aequitatis complementum expeditius faciatis, nec hujus ministerii justitiae gloriam sancta Synodus ulterius differat, vel alterius Judicio in futurum reservet; sed juxta perquisitam deliberationem Do-

\* Locus corruptus

† forte nomine

‡ Locus corruptus

\*\* forte erga

¶ Locus corruptus

et eandem gloriam suscipiat ministerii justitiae, ad Dei honorem, Fidei laudem, Regni pacem, vestri commendationem, nostrique famam, qui non nisi veritatis orthodoxae dilucidationem quaerere & venerari satagimus, cui semper, ac vestris, & Synodi sanctae determinationi fideliter submitti & adherere, more Domus insignis Francorum, aeternaliter proponimus. Dictum verò Cardinalem Cameracensem, propter praedicta nobis suspectissimum, in vestro judiciali consortio nequam admittatur\*, nos & nostra vestris beneplacitis & voluntatibus offerentes, Altissimus conservare dignetur R. P. V. omni incremento honoris & gratiae. Scriptum in villa nostra Brugis, die xxviii. Mensis Aprilis.

JEHAN.

Subscriptio.

DUX BURGUNDIAE.

Comes Flandriae, Arthefis, &amp; Burgundia Patavinus &amp;c.

Superscriptio.

Reverendissimis in Christo Patribus, Dominis Jordano de Ursinis, Antonio Aquilegiensi, & Francisco Florentino, sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, ceterisque Dominis Prae-latis, & Doctoribus in materia Fidei, per Sacro-sanctam Constantiensem Synodum Commissariis, atque Judicibus deputatis, amicis nostris praeclarissimis.

\* forsitan nequaquam admittatis

Item. Eisdem Dominis Judicibus, die praedicta XIV. Junii, recepta Anno XVI.

Reverendissimi Patres &amp; amici praeclarissimi.

AD aures & audientiam nostram pervenit, quod Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, sua spontanea, & adinventam meditatione proferre non abhorruit, ac de die in diem explicare non veretur in nostrum Judicem obtinere voluisse, asserens super hoc à nobis Litteras recommendatorias recepisse, subjungens suo more consueto, quod nulliter in causis, quae in Romana Curia ventilantur, ipsum reputavimus, nec reputamus, ut asserit suspectum.

Quocirca, Reverendissimi Patres & amici praeclarissimi, ne veritas occultetur, agnoscunt saepe tantae Paternitates vestrae Reverendissimae, quod summopere desideraremus & vellemus, ut Altissimo Creatori nostro, ipsique Domino Cardinali Cameracensi placeret, quod nullatenus de negotiis nostris se intromitteret, interdi. . . \* sibi nihilominus praesentium ferre † Litterarum omnimodam potestatem quam à nobis in hac parte sibi vendicare praesumpsit. Reverendissimi Patres, & amici praeclarissimi &c.

\* forsitan interdicentes † forsitan ferre

## DECLARATIO

Cod.  
2538.  
fol.  
355.  
verso.

Trium Cardinalium Judicium,

super Sententia ab ipsis lata.

Tradita per Dominum Cardinalem de Chalanco, circa horam Vesperorum. 26. Junii.

UNIVERSIS Christi fidelibus praesentes Litteras inspecturis.

Jordanus Episcopus Albanensis; Anthonius tituli sanctae Susannae Praesbyteri; Franciscus sanctorum Cosmae & Damiani Diaconus, sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales; dudum autoritate Apostolica Judices deputati in quibusdam appellationum causis, pro parte Illustris Principis Domini Joannis Ducis Burgundiae interjecta, à quadam Sententia, per Reverendum in Christo Patrem, Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem haereticae pravitatis in Regno Franciae, super novem Assertionibus & quadam Propositione, quas publicè asseruisse & proposuisse dicebatur quidam Magister Joannes Parvi; quarum Assertionum tenor inferius est insertus, per dictorum Episcopi & Inquisitoris praefatam Sententiam reprobata. \* Salutem in Domino.

Intelleximus à nonnullis, quod cum nos in causis appellationum hujusmodi procedentes, pronuntiavimus Episcopi Parisiensis & Inquisitoris praedictorum processus & Sententiam nullos ac nullam fuisse; nonnulli nostram Sententiam praedictam non rectè intelligentes, existimant, asserunt & publicant, nos dictas novem Assertiones, & Propositionem approbasse, atque veras esse judicasse; propter quod in nonnullis partibus scandala atque pericula dicuntur posse oriri.

Nos igitur, ad omnium conscientias servandas, obviandumque scandalis hujusmodi, omnibus attestamur, & volumus esse notum, nos de veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione Assertionum & Propositionis hujusmodi nihil omnino judicasse; nihilque de veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione illarum ad nostram praedictam Sententiam pertinere: quinimò super veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione illarum, integrum & illaerum manere judicium pendens adhuc in sacro Concilio Constantensi, vel coram Judicibus super hoc deputatis ab illo.

Sed ex eo praedictos processus, & Sententiam Episcopi & Inquisitoris praefatorum nullos, ac nullam fuisse pronuntiavimus, quod nobis visum fuit ad Episcopum Parisiensem non pertinere, de Fidei quaestionibus judicare, nec illas determinare, sed illarum Judicium & determinationem soli Sedis Apostolicae, vel Generali Concilio pertinere: & etiam quatenus praefatum Illustris Principem Ducem Burgundiae tangere poterat ad causam, & Sententiam hujusmodi Episcopi & Inquisitoris, quia dictus Princeps non fuerat evocatus.

Quod autem dicitur à quibusdam, ad Episcopum Parisiensem, de quaestionibus hujusmodi judicare, vel determinare, de privilegio, vel consuetudine pertinere, non fuit propositum; nec ullus pro dictis Episcopo & Inquisitore ad defensionem causae comparuit coram nobis. Verum, à praefata nostra Sententia, pro parte Episcopi, &

\* Locus corruptus

li-

Inquisitoris prædictorum, extitit appellatum: cujus appellationis causa pendet, in qua partes poterunt uti defensionibus, & Juribus suis, dictæque nostræ Sententiæ effectus fuit & est per præfatam appellationem suspensus.

Hæc autem, ad manifestandam rerum gestarum in præmissis per nos veritatem, omnibus volumus esse nota, & per has nostras Litteras fideliter attestamur; quas per nostrum infra scriptum \* in publicam formam redegi mandavimus, & sigillorum A nostrorum fecimus appensione. †

Datum & actum Constantiæ.

\* foris desit Notarium.

† foris desit muniri.

## CONCLUSIONES

Joannis Gersonii.

### De Jure Episcoporum, in definiendis quæstionibus Fidei.

#### Notentur hæ Propositiones, seu Conclusiones.

**P**Ræcepta Decalogi, prout tradita sunt à Deo B revelante per Moysen, & per Christum, & per alios Sanctos viros supernaturaliter \* cognitionem; prout etiam debent impleri ex charitate, quam Deus solus supernaturaliter infundit; prout denique ducunt ad vitam æternam, quæ sola Fide credita est, spectant ad vitam; capiendæ etiam strictè Fidem pro puro credibili: & hoc ex ista triplici radice, tanquam ex triplici causa patet, scilicet efficiente, quoad primum; formali, quoad secundum; finali, quoad tertium: & oppositum asserere est palam hæreticum.

Sunt igitur Assertiones divinis Præceptis repugnantes Judicio Fidei reprobandæ, sicut & practicum est in hoc Sacro Concilio, de pluribus Articulis Wicleff & Hufi, & de ista specialiter; *Quilibet tyrannus* &c. quæ velut hæretica damnata est.

Asserere quod nullis Prælati liceat Propositiones aliquibus in Fide dubias hæreticare, hoc est, hæreticas declarare, derogat Episcopali authoritati, quæ in divino Jure fundata est, & in laudabili consuetudine legitime præscripta, quo ad multos, præsertim apud quos sunt generalia Studia Theologiæ, ac etiam repugnat practicatis, & approbatis in hoc sacro Concilio.

\* Locus corruptus

#### Responsio ad objecta sumpta ex quibusdam Legibus, & Glossis, quæ videntur Assertioni primæ favere, ut dicit adversa pars.

**L**Eges civiles debent regulari, glosari, & intelligi conformiter ad Legem divinam, & non e contra; quoniam permittunt aliqua quæ Lex divina condemnat ut crimina: sed non ideo redduntur talia iusta & licita. Exemplum de usura, de meretricibus, & quibusdam aliis.

Leges allegatæ cum glossis suis, possunt reduci ac meliorem intellectum, ut iustæ dicantur, quam possit hæc Assertio; *Licetum est unicuique subditi*, &c. quæ hic quæritur impugnari: istæ enim Leges cum glossis suis, videntur loqui de homine judicialiter bannito ratione proditoris; in quo casu datur licentia subditis illius Domini qui bannivit, quod occidant talem sic bannitum. Sed non sic est

in hac Assertionem; quia non ponit quod quilibet talis machinans, & sic bannitus per Superiorem suum.

Item, quidquid sit de quibusdam Legibus & Glossis earum; constat quod rationes non valent, quibus sic arguitur; Joannes meretur pœnam mortis, igitur quilibet potest Joannem occidere, infigendo pœnam illam.

Primò, quia quilibet peccans mortaliter, est proditor Dei & meretur mortem nedum corporalem; sed æternam; non potest tamen quilibet peccator talis à quolibet occidi.

Secundò, quia proditor etiam adjudicatus morti per Judicem, non potest à quolibet occidi impunè; imò si quis occiderit eum, dum ducitur ac patibulum, esset homicida.

Tertiò, quia requiritur quod occidens proditorem sciat certissimè quod ille est talis, cui non debet inferri certa mors ex solis conjecturis, etiam à Judice: ut 2. q. 1. 4. Requiritur quod talis occidens habeat tales causas, de quibus possit facere certitudinem, dum accusabitur apud Judicem suum, quod talem proditorem interfecit; alioquin si non possit hoc probare, damnabitur ut homicida. Non omnis proditor, etiam notorius, potest à quocumque etiam subdito illius Domini, cui machinatur proditor, licet interfici; quia non à Sacerdote, vel Monacho, & ita de similibus instantiis.

Ex prædictis, & aliis multis potest apparere, quod condemnando hanc Assertionem; *Licetum est unicuique* &c. ut hæreticam; non propter hoc damnarentur talium Legum conditores, vel glosatores ut hæretici, vel eorum Leges ut hæreticales.

Volumus propter elucidationem veritatis, & extirpationem quorundam errorum confurgentium ex Juribus positivis non intellectis, ad puram Fidei regulam notare tres conclusiones, quæ ab aliquibus dicuntur fuisse prædicatæ, jungendo tam probationes ex practicatis in hoc sacro Concilio Constantiensi, quam aliundè, multiplici ratione.

Primò, quod nulla Propositio physicalis, vel moralis condemnanda est per Concilium, quod in talibus non se debet occupare, cum non sint de Fide: hæresis autem est dogma falsum Fidei orthodoxæ contrarium.

Oppositum autem hujus conclusionis practicum est in multis erroribus, Joannis Wicleff, & Joannis Hufi, qui moralia respiciunt; ut quod Fratribus non liceat mendicare &c. Undè & falsum est, imò hæreticum, quod nulla moralia sint de Fide. Undè ista damnata est per Ecclesiam ut hæretica; quod *Usura non sit peccatum*. Et ista, quod *Non licet jurare*. Et ita posset exemplificari de multis. Et de ista quæ novissimè damnata est ut hæretica; *Quilibet tyrannus* &c. Undè pro regula generali: *Omnis Propositio contenta in Scriptura spectat ad Fidem*; quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide. Et similiter: *Omnis Propositio quæ potest ex ipsa deduci in consequentia probabili & vera, ad eandem spectat Fidem*. Et reducitur hæc regula ad illud de Symbolo Nicæno: *Secundum Scripturas*: & ad illud: *Qui loquutus est per Prophetas*. Et ad illud; *Unam sanctam Catholicam, & Apostolicam Ecclesiam*. Deductio facilis est.

Altera conclusio, vel pars conclusionis, quod, dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores.

Oppositum practicum est in erroribus Wicleff, qui prius condemnati sunt judicialiter, quam ipse Wicleff evocaretur, vel damnaretur, licet sub nomine ejus damnati sint.

Verum est quod, dum quæsitum est damnari sua memoria, citatio decreta est. Similiter ista: *Quilibet tyrannus* &c. Similiter alia: de non comuni-



municando laico \* specie &c. Et ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus apocripha, quæ certa carent actione † condemnantur. Verum est tamen, quod postmodum possunt, aut debent hæresum assertores nisi desistant, condemnari. Notetur exemplum de falso numismate inscripto nomine Regis, quod damnatur, non damnato Rege. Sic in proposito potest contingere de falsa doctrina, sicut de cedula per Promotorem judicialiter exhibita. Latior est deductio quæ incipit: *Afferere quod non liceat* &c.

Facit ad hoc duodecima Distinctio Decreti, ubi A reprobandur Opuscula multa, quæ fuerunt ab hæreticis intitulata sub nominibus diuersorum Sanctorum, ut est Evangelium sancti Thomæ, sancti Bartholomæi, sancti Andreæ, & ita de reliquis, sicut de itinerario Clementis, de vita Petri, & de transitu Beatæ Virginis. Constat autem quod nec Apostoli, nec Virgo Maria fuerunt evocati, dum damnarentur errores isti sub eorum titulis præporati, nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse: undè & error Græcorum de processione Spiritus sancti damnatus, ipsis non vocatis, sicut dicit Dominus Bonaventura.

Amplius, sic arguitur ratione. Quæcumque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud accessorium, principale potest discindi vel terminari, accessorio remanente non tacto: & præsertim quando terminatio non habet necessariam dependentiam. Sed interesse Fidei circa Libellum hæreticalem est principale; sic quod ex errore, tanquam ex parte reæ criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælatus ex officio, ut hanc partem damnet: interesse verò personale circa intitulationem talis Libelli est purè accessorium, & separabile; poterit enim primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Amplius, evenire frequenter potest, quod Libellus hæreticalis inficiet unam Diocesim; & persona, cujus nomine intitulatur, non erit de illa Diocesi, neque, per consequens, subicitur Jurisdictioni illius Episcopi: non oportebit igitur quod Episcopus evocet illum, dum damnabit eum Libellum erroneum, & suæ Diocesi pestiferum; quia de illis quæ foris (sunt nih) ad eum, & esset irrisoria citatio.

Amplius, in casu præcedenti contingere potest, quod persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus à Rege sub quo est Prælatus qui damnat hæreses; ubi si citaretur hujusmodi tyrannus vel hostis, nulla est utilitas, sed major hostilitas: in dilatione verò damnationis grande dispendium.

Amplius, non oporteret in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris, quod evocetur errans, quamvis nominetur: non igitur oportebit hoc in damnatione judiciaria, de necessitate divini Præcepti, cujus vinculum majus est, quam vinculum Juris positivi.

Et si dicatur, quod in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum.

Respondetur primò, quod hæc citatio non concernit necessariò damnationem errorum, ad quam obligatur Prælatus divino Præcepto, & non sic ad citandum.

Rursus secundò, quia posset talis citatio accessoria cedere, multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, & Procuratorum conductorum prece & pretio per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugientibus ex adverso defensoribus veritatis, vel causâ justî metus, vel expulsanimitate, aut aliàs: interponerentur quippe statim appellationes frivolar, imò pestiferæ ad Cu-

Tom. V. Pars III.

\* forsan desideratur sub utraque.

† forsan quæ certo caret autore.

riam Romanam, ubi quantus esset tractus, quantus labor, & expensæ, & quam inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex his quæ vidimus, & videmus: & ita Pastor & Doctor, pro grandi merito, grandi damno muldaretur.

Exemplum pro præmissis inducitur de Rege Franciæ, qui fecit damnari Parisiis, *De visione beata*, quam tenebat Joannes XII. \* ipso eodem Papæ non evocato, vel audito.

Altera conclusio, quod per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam, non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt, nisi sint prius per Ecclesiam condemnati; quoniam istæ sunt majores causæ, quæ referendæ sunt, ut dicit, ad Apostolicam Sedem.

Oppositum practicum est in hoc Concilio, quod approbavit condemnationes factas per Universitates, & Ordinarios, in Anglia, & in Praga; quas tamen ut temerarias & iniquas, si verum iste diceret, debuisset reprobasse.

Undè Prælati & Doctores tenentur multa scire explicitè, quæ populus non ita tenetur explicitè cognoscere. Sed ubi insurgeret turbatio in populo, & error explicitus, Prælati possunt & debent plebem ab erroribus ejusmodi revocare judicialiter, & aliàs.

Verum est quod Sententia eorum † ligat extraneos, ut est præcisè per ipsos lata; nisi pro quanto deducitur sufficienter ex Scriptura sacra.

Denique nulla est controversia, vel contradictio, etiam apud Dominos Juristas, in causis Fidei quæ respiciunt expressè & explicitè Articulos Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam ut hæreses damnata, vel per Scripturam sacram, cujus autoritati innititur Ecclesia † possint ac debeant Ordinarii & Inquisitores cognoscere: ut si quis diceret, quod usura est licita, quod fornicatio non est peccatum mortale, quod quilibet tyrannus debet occidi, &c. sicut nuper damnatus est; nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere.

Contra tertiam conclusionem præmissam notetur sequens conclusio extracta de Tractatu comparato Anno Domini 1388. per Facultatem Theologiæ, & approbato per Universitatem Parisiensem, missio olim Domino Clementi Papæ, qui Tractatus, est penès Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Thalonos.

Secunda conclusio est in primo Articulo, quod ad Episcopos Catholicos pertinet, autoritate inferiori & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei judicialiter definire. Probatur autoritate Pauli. *Att. xx. 28.* ubi dicit. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei &c.* Undè patet, quod Jure divino, & autoritate Spiritus sancti, Episcopi sunt positi ad regimen Ecclesiæ Dei: regimen autem importat judiciariam autoritatem. Ergo sequitur quod ad eos pertinet, autoritate judiciali, inferiori & subordinata supremæ autoritati subjecta, Ecclesiam regere; & per consequens, de Fide cognoscere, & in ea diffinire. Undè quod de tali regimine ad Fidem pertinente loquatur Apostolus, ex hoc patet; quia ibi hortatur Episcopos adversus hæreticorum Fidem subvertentium nequitiam vigilare: nam immediatè sequitur: *1. 29. Ego scio quoniam intrabant post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut adducant discipulos post se: propter quod vigilate, &c.*

Et ideo, exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Generale Concilium, sub gravium comminatione pœnarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis expugnationem alios hortantur Episcopos.

Qq

Unum

\* forsan xxii.

† forsan desideratur non

† forsan desideratur quin

Unum exemplum. De hæreticis: C. Excommunicamus. §. volumus. in fine, sic concluditur; Si quis enim Episcopus super expurgando de sua Diocesi hæretica pravitatis fermento negligens fuerit, vel remissus; ab Episcopali officio deponatur, & in locum ipsius alter substitutur idoneus, qui possit, & velit hæreticam confundere pravitatem. Hoc autem non posset, nisi haberet in hac parte judicariam autoritatem: & ideo ibidem A præmittitur, quod Episcopus debet hæreticos ad suam præsentiam convocare, & canonicè punire. & in C. Ad abolendam. Eodem tit. dicit, quod Pertinet ad Episcopos per Dioceses suas hæreticos judicare, & quod ipsi errorem suum ad arbitrium Episcopi Regionis debent publicè abjurare, quod quia etiam illi qui fuerint à Diocesani Jurisdictione exempti, nihilominus in his quæ sunt contra hæreticos constituta, Episcoporum subeant iudicium, & eis in hac parte, tanquam à Sede Apostolica Delegatis, non obstantibus libertatis sue privilegiis, obsequantur.

Ex his satis patet, quod tam de Jure divino, quam humano, ad Episcopos pertinet, & pravitatem hæreticam judicare; & per consequens, pravitates hæreticas condemnare judicialiter, & autoritate judiciaria veritates Catholicas diffinire.

Attendatur ultra præmissa quod si nullæ causæ Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim B in locis, in quibus sunt studia generalia Theologorum, sequerentur inconvenientia maxima in Fide & moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum dicere quid vellent, absque timore reprehensionis; quoniam in Curia Romana nulli ferè sunt Theologi, nisi Mendicantes, & sic ibidem esse quàm partes & Judices.

Quia rursus apud ipsam Curiam Romanam prædictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indiscussæ, vel indeterminatæ, sicut experientia docuit in multis.

Quia denique pauci reperiuntur Prælati & Doctores qui possent, & vellent subire dispendia & expensas, quas in processibus Fidei eis facere necesse est: debent tamen Episcopi non retardari in extirpatione hæresum, sed animari, sicut patet Extra. De hæreticis. C. Excommunicamus.

Postremò, quidquid sit de aliis Episcopis, & Universitatibus: attamen apud Episcopum & Universitatem Parisiensem istud habetur de consuetudine rationabili & approbata: sicut patet de condemnatione Articulorum Parisiis; & de juramento Baccalaureorum, quod faciunt ante lectionem Sententiarum, in manu Cancellarii Parisiensis, quod tale est.

*Si diversis \* aliquem dogmatizantem contra sacram doctrinam, & specialiter infavorem Articulorum Parisiis damnatorum, revelabitis infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi, qui fuerit pro tempore vestro.*

Concordat pro conclusione sacra Scriptura pluribus locis, specialiter 1. Pet. III. Parati, inquit, ad satisfactionem &c. & Malach. 1. 7. Labia Sacerdotis custodiunt scientiam &c. & in Epistolis Pauli, ad Timotheum, ad Titum, & Exod. XVIII. Deut. x.

Et si dicatur quod Episcopi & Inquisitores possunt errare: certè potest errare Papa; nihilominus spectant ad eum causæ Fidei.

Item, si Doctores possunt doctrinaliter tractare materias Fidei, constat quod Episcopi, ex officio, sunt Doctores, & possunt docere populum auctoritate, pœnas scilicet apponendo.

Item, causæ matrimoniales sunt de majoribus causis, quæ nihilominus ab Ordinariis sæpè terminantur.

Item, omnis error damnatus à Deo per Scripturam sacram explicitè, vel implicitè: sicut patet,

\* forsitan audieritis.

Extra. De hæreticis. Cap. Damnavimus†. Undè dicit Augustinus quod Si quid alibi noxium est, hic damnatur, scilicet in Scriptura. Unde etiam damnatio per Papam, vel Concilium Generale, non est nisi quædam Juris divini declaratio, cum appositione divini Decreti.

Patet igitur quod secunda conclusio præfata, de Tractatu ante dicto, est sufficienter fundata in Jure divino, vel humano, & in consuetudine laudabili legitimè præscripta; nec propter unam glosam magistralem in Decretalibus, vel Decretis, etiam si reperiretur ad oppositum, damnanda est, sed tenenda: & ita remanet tertia conclusio falsa per Magistrum Tholosanum posita.

Facit pro præmissis, & ad ostendendum, de consuetudine laudabili legitimè præscripta, quod nedum in Universitate Parisiensi, sed in aliis Studiis generalibus fit protestatio communis per Theologos, dum faciunt aliquos actus, quod nihil dicerent contra Articulos Parisiis condemnatos, vel qui alibi sunt rationabiliter condemnati.

### Sequuntur objectio & responsio quæ ex prædicto Tractatu posita sunt.

„S Ed contra prædicta objicitur; quia licet ad aliquem inferiorem Papam pertineat, vel pertinere possit, hæreses manifestas & explicitas judicialiter condemnare: in quo casu videntur procedere illa quæ dicta sunt in 21. 22. quæstionibus; tamen videtur quod nec Episcopus, nec Facultas, aut alius Papam inferior possit condemnare judicialiter, & solemniter hæreses implicatas, de quibus inter Litteratos, & in sacris Litteris eruditos est quæstio, vel dubitatio; quales videntur conclusiones prædictæ, vel saltem earum aliquæ, quas Facultas Theologiæ condemnavit. Et ad hoc videtur ratio, & autoritas concordare: irrationabile enim apparet, quod Episcopus, Præbyter, qui quandoque non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, possit opiniones Doctorum Theologorum sententialiter condemnare.

C „Item, ad hoc est autoritas Innocentii Papæ, in C. Quoties: 24. q. 1. ubi ait. Quoties ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes Fratres & Episcopos nostros non nisi, ad Petrum, & sui nominis, & honoris auctoritatem referre debere. Et ibidem dicit glosa; Aliud est de Fide quæstionem motam terminare, quod nulli præter quàm Romanæ Sedi permittitur, sicut hic dicitur: aliud est ipsam sine diffinitione ventilare; quod Patriarcha & Primates facere possunt, sicut ibi continetur. Et postea glosa objiciens ait; Videtur contra. extra. De hæreticis C. Ad abolendam. Nam ibi innuitur, quod illi sunt vitandi tanquam hæretici, quos ipsi Episcopi vitandos dixerunt. Sed dic, quod illud intelligendum est, quando tale quid dicunt, quod certum est esse hæresim. Hic verò ubi dubium est. Cui concordat glosa. 8. di. cap. 2. super verbo, Fide, ubi ait: Sed expone hic in Fide N. fideliter; ut possit agitare causas Fidei; sed non procedere ad Sententiam.

„Ex quibus omnibus patet, quod nullus inferior Papam potest determinare sententialiter quæstionem motam de Fide, præcipuè quando Litterati dubitant, & contrariè opinantur. Ad quod concordat Innocentius tertius. Epistola: De Baptismo, & ejus effectu. ubi dicit, Majores Ecclesiæ causas, præsertim Articulos Fidei tangentes ad Petri Sedem, referendas &c.

„Et ad hoc etiam facit Cap. III. In Fidei fundamentum. De summa Trinit. & Fide Cath. in ac \* „Sed ad ista respondetur: & primò dicendum est, quod

† Locus corruptus.

\* aliquid desideratur.

„quod divina ista Jura loquuntur de causis, seu quæ-  
 „stionibus Fidei terminandis, & diffiniendis judi-  
 „cialiter; & ideo in nullo faciunt contra Faculta-  
 „tem Theologiæ, quin possit quæstiones etiam  
 „apud aliquos Litteratos dubias scholasticè termi-  
 „nare, & doctrinaliter diffinire, antequàm ad Se-  
 „dem Apostolicam referantur, sicut supra osten-  
 „sum est in primo capitulo Articuli.

„Secundò, dicendum est, respondendo ad ratio-  
 „nem nunc factam, quod nec Episcopus Parisien-  
 „sis, aut alius quicumque non Theologus, nec sa-  
 „cris Scripturis peritus potest, aut debet sine Theo-  
 „logorum consilio opiniones Doctorum Theo-  
 „logiæ in Fide dubias, & non manifestè hære-  
 „ticas sententialiter, seu judicialiter condemnare.

„Tertiò, dicendum est, quod, non obstantibus  
 „prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, vel alius,  
 „de consilio Facultatis Theologiæ, seu Doctorum  
 „sacræ Scripturæ, potest tales opiniones, si osten-  
 „dantur esse contra Fidem, sententialiter condem-  
 „nare; imò in casu, hoc potest Facultas Theolo-  
 „giæ, sicut patet ex 4. 2. & tertia quæstionibus,  
 „& earum probationibus.

„Quartò, dicendum est ad omnia illa Jura, quod  
 „intelligenda sunt de judiciaria diffinitione, vel su-  
 „prema Sententia: sed pro hoc non tollitur quin ali-  
 „qui inferiores Papæ possint hujusmodi quæstiones  
 „terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione &  
 „Sententia inferiori & subordinata, sicut patet ex  
 „dictis & dicendis; & etiam ex Bulla Urbani quin-  
 „ti inferiùs allegata, ita quod diffinitio suprema  
 „Papæ Catholici, qui est Universalis Episcopus,  
 „omnes & ubique obligat: & ideo hujusmodi dif-  
 „finitio dicitur *Sententia* absolutè, & simpliciter.  
 „Sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholi-  
 „corum inferiorum, non sic universaliter obligat;  
 „& ideo non dicitur *diffinitio*, vel *Sententia*, nisi se-  
 „cundùm quid: est hic diffinire, vel sententiarè  
 „vocat ibidem glossa ventilare; quia non est sim-  
 „pliciter terminare. Cum hoc tamen stat quod obli-  
 „gat suos subditos secundùm quid, scilicet quo us-  
 „que per Sedem Apostolicam, vel Summum Pon-  
 „tificem aliter fuerit sententiatum & diffinitum.

„Et supposito, quod talis inferior Sententia, vel  
 „diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum,  
 „quia stare in casu, quod illud diffinitum esset hære-  
 „ticum; tamen regulariter obligat ad oppositum  
 „non dogmatizandum, vel publicè docendum in  
 „Dioecesi Episcopi sic diffinientis.

„Et sicut dictum est de ipsis; sic dicendum est  
 „de aliis personis, vel Collegiis ad hoc potestatem,  
 „vel auctoritatem habentibus, respectu suorum  
 „subditorum. „ Hæc ibi.

Ubi notandum est quod hæc glossa potest aliter  
 intelligi; ubi scilicet, & quando Propositio con-  
 traria vel non generavit scandalum in una Dioce-  
 si, ubi potest sine periculo nesciri, seu dissimulari;  
 vel ubi non habetur sufficiens consilium Theolo-  
 gorum pro declarando quid explicite repugnet  
 Fidei, vel sacræ Scripturæ, quod idem est. Se-  
 cùs judicandum est, si scandalum ortum est, si  
 periculum est in nesciendo, si Theologorum ad-  
 sit frequentia.

Placet tandem attendere, quod in Curia Ro-  
 mana plerumque minor est abundantia Theolo-  
 gorum, quàm consuevit esse Parisiis, exempli  
 gratia: & dùm inde traheris \* causa Fidei per ap-  
 pellationem ad Curiam Romanam, solet remitti  
 ad Universitatem Parisiensem, sicut visum est plu-  
 ries, temporibus nostris. Propterea, non videtur  
 rationabile causam Fidei per tot solemnissimos  
 Theologos agitatam & discussam, remittere dis-  
 cutiendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus,

Tom. V. Pars III.

\* *for. an.* trahitur.

vel Theologis, sicut Dominus Baltazar, nuper  
 Papa Joannes xxiii. facere conatus est, in causa  
 condemnationis Propositionis defuncti Magistri  
 Joannis Parvi, quæ modo usque pendet coram  
 Domino Cardinali de Urbinis, non sine gravibus  
 damnis & expensis Domini Episcopi Parisiensis, &  
 Inquisitoris.

Rursus ad principale sic arguitur. Constat ex  
 A decursu nascentis Ecclesiæ, usque nunc, quod Præ-  
 lati, qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores  
 non Prælati, consurrexerunt adversus hære-  
 ses primò, doctrinaliter disputando, scribendo,  
 arguendo, increpando, non remisso semper Ju-  
 dicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Conci-  
 lium: & non solum doctrinaliter hoc fecerunt, sed  
 judicialiter, quilibet in sua Dioecesi. Et certè si doc-  
 trinaliter poterant, fas similiter eis erat judiciali-  
 ter hoc facere, cum condemnatio judicialis non ad-  
 dat ad doctrinam propter \* adjectionem pœnæ in  
 subditos rebellantes; sic enim dicit Apostolus.  
*Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit  
 eos qui contradicunt revincere. Tit. 1. 9.*

Dicitur eis præterea in persona Hieremæ, quod  
 constituti sunt ut evellant & destruant &c. hoc  
 idem Ezech. xxxii. xxxiii. sub figura speculatoris  
 palàm ostenditur: undè si semper oporteret causas  
 Fidei, dum insurgunt per universum Orbem, re-  
 mittere ad Sedem Apostolicam, ipsa Sedes non suf-  
 ficeret terminare; etiam si haberet tot Auditores  
 causarum Fidei, quot sunt Auditores causarum  
 prophanarum: in quibus tamen Fidei causis non  
 apparet quod aliquis sit Auditor constitutus or-  
 dinariè; oportet enim tales Auditores esse Theo-  
 logos eruditissimos & incorruptissimos, & talium,  
 quanta fuerit, & sit raritas in Curia Romana, ni-  
 mis proh dolor! docuit experientia. Ecce enim  
 quod in sacro Collegio tot Cardinalium, vix fuit  
 & est binarius Theologorum.

Dicere igitur sub prætextu cujusdam Decreta-  
 lis Papalis dicentis, quod *Majores causa referenda  
 sunt ad Sedem Apostolicam, & nulli alii per universum  
 Orbem Pastores & Doctores debeant se de eisdem causis  
 intromittere*, est apertissimè nodum errare, sed de-  
 lirare, & insanire, & irritum facere Mandatum  
 Dei, propter traditiones hominum.

Concludimus ergo quod sicut errores aliqui per-  
 nitiosissimi fuerunt ante celebrationem hujus sacri  
 Constantiensis Concilii, de auctoritate Papæ, &  
 suæ Curiae introducti, per erroneum intellectum  
 quorundam Jurium positivorum, per adulatores,  
 & textuales homines: ut quod Papa non subjicieba-  
 tur Concilio Generali. Quod non poterat com-  
 mittere simoniam, in collatione Beneficiorum.  
 Quod nemo poterat ei dicere, *Cum ita facis?* Quod  
 non poterat celebrari Concilium sine eo, in quo-  
 cumque casu; & ita de plurimis: qui quidem er-  
 rores damnati sunt per hoc sacrum Concilium, ver-  
 bis & factis.

Sic, in proposito, necessariò fieri consuevit, de  
 talibus erroribus, qui dicti sunt: ut quod Prælati  
 inferiores non habeant judicare de Fide, præter  
 quàm fortè de Articulis Fidei, quantumcumque  
 suppetat eis copia Theologorum; quantumcum-  
 que præterea scandalum grave suis subditis immi-  
 neat. Quod insuper damnari non possunt, aut  
 debent errores, nisi priùs, aut simul evocentur eo-  
 rum assertores: & quod aliter faciendo Sententia  
 nulla est, vel iniqua, licet principale sit iustissi-  
 mum, scilicet errorum damnatio: quod denique  
 non sunt damnandæ Propositiones, si possent ad  
 aliquem sensum bonum trahi, vel pro aliquo  
 casu dabili sophisticè glossari; & ita de reliquis:  
 ut, quod Præcepta Decalogi non spectant ad Fi-  
 dem,

\* præter

Q/2

dem,

dem, nec sunt Judicio Fidei reprobandæ, quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesia Dei.

Attendatur pro his quæ sunt in facto, quod Dominus Episcopus Parisiensis, & Inquisitor, de communi Concilio Fidei, nullo reclamante, ubi erat Magister de Montelconis, Eleemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, cum pluribus aliis eidem Domino affectatissimis; miserunt Fratrem Petrum Flore, Licentiatum in Theologia, & Vicarium Inquisitoris, ad prædictum Dominum Burgundiæ, cum certis instructionibus significantibus intentionem prædictorum Episcopi, & Inquisitoris, ac Concilii.

## SUMPTUM

### EX ORIGINALI BULLA

*Quæ damnat errores Wiclef in Concilio Romano, & approbatum est per Constantiense Concilium.*

Unde & in Sententia damnativa Joannis Hufs, similis habetur modus loquendi: per quem modum loquendi apparet præmissorum veritas, scilicet quod prius damnari possunt errores, quam errantes; & quod ad Ordinarios spectat cognoscere de Fide, & de his quæ solos mores tangunt.

JOANNES EPISCOPUS,

*Servus Servorum Dei.*

Ad perpetuam Rei memoriam, in Generali Concilio.

INTER omnes Apostolicæ Sedis instantias, quas ad regimen Christiani populi jugiter impendit, illa videntur præcipua, ut cum aliquam doctrinam suboriri senserit, quæ oculos divinæ Majestatis offendere, & grave in se periculum animarum continere possit; eam ne propagaretur ulterius, & per eam mentes fidelium damnabiliter capiantur, mox studeat extirpare.

Cum ergo in nonnullis mundi partibus quidam curiosi ea discere, atque non quæ animarum ad salutem, & argumentum Fidei, sed ad suum fastum ampliandum & Catholicæ, Fidei subversionem, edunt quosdam Libellos, seu Volumina, vel Tractatus, Opuscula, quæ dicuntur Joannis Wiclef, videlicet Dialogum, Trialogum, & alios plures Libros, quos præsentibus haberi volumus pro expressis, nomine dicti Joannis Wiclef inscriptos, & intitolatos; non solum in scholis frequentare, sed etiam ad populum in Sermionibus exponere nitantur: in quibus Libellis, Voluminibus, seu Tractatibus, multa hæretica dogmata, multique continentur errores, & in Fide minùs rectè sonantes & per quos simplices, & indocti à veritatis tramite deviare; experti verò, atque docti nimirum scandalisari prohibentur, \* quæ ad nostram, & hujus sacri Concilii deducta publicam notionem.

Nos, ut ex injuncti nobis Pastoralis officii debito tenemur, volumus in his, quantum possumus, occurrere periculis animarum, ne quod

\* perhibentur.

ait Apostolus, variis & peregrinis doctrinis Christi fideles in devia deducantur; quos etiam summâ curâ Salvator admonuit, ut caverent à fermento Phariseorum. Cujus rei perniciosissimam, pestiferamque malitiam optimo fermenti manifestat exemplo. Nam veluti, *Modicum fermentum, testimonio Apostoli. 1. Cor. v. 6. totam massam corrumpit*: sic hæreticorum falsa doctrina omnem Catholicam eruditionem, cui admisceretur, veluti rabidum venenum, nisi occurreretur, inficeret: quam etiam doctrinam abominationem desolationis idem appellavit. Quem locum Doctor sacer Hieronymus exponens, abominationem dicit posse intelligi, *Omne dogma perversum.*

Volentes autem in præmissis, licet notoria sint, maturè procedere, omneque scrupulositatis dubium amputare; certis ex venerabilibus Fratribus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, atque nonnullis Episcopis sacre Theologiæ, utriusque Juris Professoribus, & aliis commissimus de præmissis inquirere, & negotium hujusmodi diligenti examinatione discutere: ex quorum processu & relatione nobis, & eidem sacro Concilio constitit, atque constat, præmissa tam per facti evidentiam, quam per plures definitivas Sententias, tam autoritate Apostolica, quam nonnullorum Archi-Episcoporum in suis Conciliis, & locis insignibus, & diversis, fuisse & esse notoria atque vera.

Nos igitur eodem approbante Concilio, declaramus, & decernimus illa esse notoria, quæ nulla possunt defensione tueri; & super illis fore, tanquam super notoriis procedendum: & exurgentes, in Dei virtute, contra hanc falsam, perversam, pestiferamque doctrinam, eodem approbante Concilio, dictos Libellos, Tractatus, & Opuscula,

*Videlicet,*

Dialogum, Trialogum, & omnes alios hujusmodi Libellos, & alia, quæ ejusdem Joannis Wicleff nomine inscribuntur, & intitolantur, cujusque Artis & Facultatis existant, attempto maxime, quod in eis licet aliqua vera scripta sint; falsa tamen illis, veluti lepra in humano corpore permixta sunt, & in eorum lectione periculosè, tanquam inter scorpiones, & colubros Christi fideles versarentur, damnamus, & reprobamus, atque Salvatoris Sententiam exequentes, dicentis: *Si quis in me non manserit, mittetur foras, & sicut palma arefcet, & in ignem mittetur, & ardet*; igne jubemus publicè concremari.

Ejusdem etiam autoritate Concilii, districtius inhibemus, ne quis Christi nomine insignitus audeat aliquem, vel aliquos, seu aliqua ex dictis Libellis, Tractatibus, & Opusculis dicti Joannis Wicleff nomine inscriptos, aut intitolatos legere, exponere, vel tenere, aut illis, ac nomine, aut authore illo Wicleff uti; vel illum ut autorem, nisi fortè in illorum reprobationem allegare publicè, vel occultè, & ut de medio Ecclesiæ illa periculosa, spurcissimaque doctrina eliminetur.

Imò, jubemus per locorum Ordinarios, Libros, Tractatus, & Opuscula hujusmodi, etiam autoritate Apostolica, per censuram Apostolicam, si sit opus, cum adjunctione, quod contra non parentes procedatur, tanquam contra fautores hæresis, diligenter inquiri, & repertos in ignibus publicè concremari.

Si

## 617 Circa Damnationem Propositionum Joann. Parvi. 618

„ Si quis autem hujusmodi Sententiæ, inhibitionis, Decreti, ac jussionis violator, aut contemtor extiterit, statuimus, eodem approbante Concilio, contra ipsum, veluti suspectum de Fide, procedi.

„ Monemus insuper, autoritate præmissa, omnes & singulos, qui voluerint tueri memoriam dicti Joannis Wicleff, ut infra novem dies proxime futuros, quos 1<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. 3<sup>o</sup>. atque peremptoriis terminis assignamus, compareant apud Sedem Apostolicam, atque coram nobis, vel nostro successore canonicè intrante, vel in hoc sacro Concilio, vel alibi, ubi contigerit nos, vel successorem prædictum residere, dicturi & allegaturi, & quidquid voluerint, ne idem Joannes Wicleff, licet ab humanis ereptus, de hæresi condemnentur.

„ Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, Decreti, damnationis, jussionis, inhibitionis, statuti, monitionis, & assignationis infringere, vel ei, ausu temerario, contraire. Si quis autem attemptare præsumperit, indignationem Omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursum. Datum Romæ, apud sanctum Petrum. iv. Non. Febr. Pontificatus nostri, Anno tertio. „

*Sequitur copia cussdam Instrumenti, ad ostendendum quòd Universitas Pragensis, & Ordinarius Loci, se intromiserunt de Articulis Wicleff condemnandis.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

„ Anno à Nativitate ejusdem 1403. Indictione undecima, die Lunæ, vigesima octava Mensis Maii, hora dici decima septima, vel quasi Vesperorum, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris, & Domini Bonifacii, divinâ providentiâ Papæ nostri, Anno quarto decimo, in majori civitate Pragensi in scupa \* Facultatis Collegii Barolli, in mei Notarii publicè infra scripti, testiumque præsentia inceptorum, ad hoc specialiter vocatorum, facta plena Congregatione omnium Magistrorum Universitatis Studii Pragensis, de Mandato honorabilis viri, Walcherii Harrasser, Rectoris ejusdem Universitatis, specialiter per Hanusconem, & Nicolaum Albus, nuncios juratos Universitatis prædictæ vocatis, sub hac verborum forma.

„ Reverende Magister. Hodie horâ septimâ decimâ, in Congregatione Universitatis, ad audiendum Propositionem & petitionem Domini Officialis, nomine Ecclesiæ Pragensis; & ad audiendum legi quosdam Articulos præsentatos per eundem ad reverendum † sibi nomine Capituli, & ad finaliter concludendum quid expediat fieri in ista materia, pro honore Universitatis, sub debito præstiti juramenti, & poenâ non contradicenti †; quæ quidem forma verborum scripta erut in carta papyri, & per supra dictum Dominum Walterium Magistrum in Artibus, & Rectorem, omnibus Magistris Universitatis prædictæ ibidem congregatis, & præsentibus, extitit lecta publicè, & pronunciata: quâ lectâ, idem Dominus Walterius Rector, duplices Articulos separatim in privatis chartis per-

„ gravicui \* scriptos, sibi, ut dicebat, per honorabiles viros Joannem le Bel, Officiale Curie Archiepiscopalis Pragensis, & Venceslaum Archidiaconum Bethineum in Ecclesia Pragensi, si, ejusdem Ecclesiæ Pragensis Canonicos, nomine ejusdem Ecclesiæ præsentatos, per me Notarium publicum infra scriptum, de verbo ad verbum, imposito silentio, legi fecit. „

\* *forſan pergamenis*

*Sequitur dictorum Articulorum de verbo ad verbum, prima pars,*

Et est talis.

**H**Æc Wicleff in Anglia, quæ fuerunt condemnata Londiniis, Anno Domini 1380. à tredecim Episcopis, & Archiepiscopis.

*Substantia materialis panis & vini, manet in Sacramento Altaris.*

*Post Consecrationem, accidentia non manent sine subiecto in eodem Sacramento, identitate, verè & realiter, in propria presentia corporali.*

**B.** *Quòd si Episcopus, vel Sacerdos existat in peccato mortali, non ordinat, non conficit, non baptizat.*

*Pertinaciter asserere quòd non est fundamentum in Evangelio, quòd Christus Missam ordinavit, hæresis est.*

*Quòd Deus debet obedire diabolo.*

*Quòd si fuerit homo debite contritus, omnis Confessio exterior est sibi superflua & inutilis.*

*Quòd si Papa sit præsitus & malus, & per consequens, membrum, non habet potestatem super fideles ab aliquo sibi datam, nisi forè a Cesare.*

*Quòd post Urbanum sextum, non est aliquis recipiendus in Papam; sed vivendum est more Græcorum, sub Legibus propriis.*

*Contra Scripturam est, quòd viri Ecclesiastici habeant possessiones temporales; & notat sacram Scripturam, dicta Angelorum & Apostolorum.*

**C.** *Nullus Prælatus debet aliquem excommunicare, nisi prius sciat ipsum esse excommunicatum à Deo: qui sic excommunicat, ex hoc fit hæreticus, & excommunicatus.*

*Quòd Prælatus excommunicans Clericum, qui appellavit ad Regem & Concilium Regni.\**

*Quòd illi qui dimittunt predicare, sive † verbum Dei, propter excommunicationem hominum, sunt excommunicati, & in die Judicii traditores Christi habebuntur.*

*Licet alicui Diacono, sive Presbytero predicare verbum Dei, absque auctoritate Sedis Apostolicæ, sive Episcopi Catholici, aut alia, de quo sufficienter constat.*

*Nullus est Dominus civilis, nullus est Prælatus, nullus est Episcopus, dum est in peccato mortali.*

**D.** *Domini temporales possunt ad arbitrium suum auferre bona temporalia ab Ecclesiasticis habitatis delinquentibus.*

*Et quòd populares possunt, ad eorum arbitrium Dominos delinquentes corrigere.*

*Decima sunt pura elemosina; & Parochiani possunt propter peccata suorum Collatorum, ad libitum suum conferre.*

*Quòd spirituales orationes applicata uni persona per Prælatos vel Religiosos, non plus prosunt eidem, quam generales orationes eidem.*

*Ceteris paribus, conferens Fratribus elemosinam, est excommunicatus, & recipiens.*

*Eo ipso quòd aliquis ingreditur Religionem privatam*

Q 9 3

qua

\* *Vel scopa aut stapha, verbum corruptum.*

† *forſan referendum † forſan contradicendi*

\* *Hic aliquid desideratur. † hic aliquid desideratur.*



qualemcumque causa\* Possessionatorum quam Mendicantium, redditur ineptior, & inhabitor ad observantiam Mandatorum Dei.

Sancti instituentes Religionem privatam, sic instituendo peccaverunt.

Religiosi viventes in Religionibus privatis, non sunt de Religione Christiana.

Fratres tenentur per laborem manuum vitam acquirere, non per mendicationem. Iste est Articulus damnatus ab Alexandro quarto.

\* tam

*Secunda pars dictorum Articulorum separatum in illo pergameno scriptorum sequitur,*

Et est talis.

**P**rimò, dicit.

Omnis Symoniacos qui se obligant orare pro aliis, eis in temporalibus subvenientibus \*

Item, Oratio prestiti nulli vallet.

Item, Omnia de necessitate eveniunt.

Confirmatio juvenum. Clericorum Ordinatio. Locorum consecratio reservantur Papa & Episcopis, propter cupidinem lucris temporalis & honoris.

Universitates, Studia, Collegia, Graduationes Magisterii in eisdem sunt † vana gentilitas introducta, & tantum profunt Ecclesie, sicut diabolus.

Item, dicit, Excommunicationem Papa, vel cuiuscumque Prelati non esse curandam; quia est censura Antichristi.

Item, Peccant fundantes Claustra; & ingredienti sunt viri diaboli.

Ditare Clerum, est contra Regulam Christi.

Silvester Papa, & Constantinus Imperator erraverunt ditando Ecclesiam.

Inducit Reges & Principes seculares, ut bona Clericorum sibi insilient, & spoliant eos.

Item, Omnes de Ordinibus Mendicantibus esse hereticos, & dantes eis elemosinam esse excommunicatos; & quod ingredienti Ordinem, aut aliquam Religionem, eo ipso inhabiles sunt ad servanda divina Precepta, & per consequens, perveniendi ad Regnum celorum, nisi apostatarint ab eisdem.

Et sic suadet apostasiam, & multa alia enormia inveniet in suo Dialogo, & plures alios errores in suo Trialogo, & aliis Libris suis, prout patet in Articulis damnatis repertis in Libris suis.

Item, Papa cum omnibus Clericis suis possessiones habentibus est hereticus, eo quod possessiones habet, & omnes ejus consentientes, scilicet Domini seculares, & laici ceteri: & propter hoc Papa neminem potest judicare de heresi, eo quod sit hereticus.

Item, Ecclesia Romana est Synagoga sathana, nec Papa est immediatus & proximus Vicarius Christi & Apostolorum.

Item, Decretales, Epistola sunt apocrife, & seducunt à Fide Christi; & Clerici sunt stulti, eo quod eas student. Imperator & Domini seculares seducti sunt à diabolo, ut Ecclesiam Dei bonis dotarent temporalibus.

Item, Electio Papa à Cardinalibus per diabolum introducta.

Et ideo suadet à Papa & Cardinalibus recedere, & se simpliciter Deo committere.

Item, Non est de necessitate salutis, credere Romanam Ecclesiam esse supremam inter Ecclesias.

Item, fasuum est credere Indulgentiis Papa & Episcoporum.

Juramenta illicita sunt, quae sunt ad roborandum humanos contractus, & commercia civilia.

\* Hic aliqui à desideratur. † hic aliquid desideratur.

Item, Augustinus, Gregorius, Benedictus, Bernardus &c. damnati sunt, nisi penituerunt de hoc quod habuerunt possessiones; & insinuerunt, & intraverunt Religiones: & sic, à Papa, usque ad infinitum Religiosum habentem possessionem, sunt heretici.

Item, dicit, Omnes Religiones indifferentiter introductas à diabolo.

Quibus quidem Articulis, sicut pramittitur, lectis, praefatus Walterius Rector scrutatis votis, auditisque vocibus omnium & singulorum Magistrorum dictae Universitatis ibidem praesentium, dictamque Universitatem representantium, tandem secundum pluralitatem vocum, per dictam Universitatem fuit conclusum, quod nullus dogmatizet, praedicet, vel asserat publice, vel occulte Articulos supra scriptos; dicto Domino Walterio Rectori per Dominos Joannem Officalem, & Venceslaum Archidiaconum supra scriptos, praesentatos, ut pramittitur, sub poena praestiti juramenti.

Super quibus omnibus & singulis, praefatus Dominus & Magister Walterius Rector, suo, & dictae Universitatis Studii Pragensis nomine, petunt sibi per me Notarium publicum infra scriptum, fieri & confici unum, vel plura, vel publica, Instrumentum, vel Instrumenta.

Acta sunt haec Anno, Indictione, die, Mense, hora, Pontificatu, & loco quibus supra; praesentibus discretis viris Gregorio, Mathiae Lermeguit\*, Nicolao de Sylema Aomnoensis Diocesis, Paulo Nicolai de Altamutta Luchleusensis Diocesis, Clericis & saecularibus Universitatis Studii Pragensis praedicti, testibus ad praemissa vocatis, & rogatis. Sic signatum.

Et ego Michael, natus quondam Nicolai de Prachatuz, Pragensis Diocesis, publicus Imperiali auctoritate Notarius, praedictae Congregationi &c.

\* Locus corruptus.

## PROLIXA EPISTOLA

Caroli VI. Francorum Regis.

Cod.  
2538.  
fol.

Exhibita in Natione Gallicana, & le-  
cta die Jovis, nona Mensis Julii.

Anno XVI.

**C**arolus, Dei gratia, Francorum Rex.

Dilectis nostris Praesidenti, ceterisque viris eruditissimis in sacra Constantiensi Synodo Data Gallicanam Nationem representantibus, salutem: & ad ea quae pacis & veritatis sunt, assiduos conferre labores.

Thesaurum pretiosissimum, speciosam margaritam in Galliis pridem thesaurisavit Altissimus, qui Fidem nostris Patribus, cordibus, devotione, brachiique potestate servandam disposuit, & nos hujus pietatis, tantaeque Religionis imitatores esse docet ipsa filialis sequacitas, & beneficiorum Dei non immemor obligatio.

Cum igitur doctrina feralis, Secta horrida, fomesque malorum Magistri Joannis Parvi Propositio, Regni nostri tempora pacifica, atque aurea quasi saecula in sanguinis aetatem, in belli rabiem commutavit; super ejus damnatione scribimus sacro Concilio sub hac forma.

Sacro sanctae Constantiensi Synodo in Spiritu sancto legitime congregatae, Universalem Ecclesiam representanti.

Carolus Dei gratia, Francorum Rex, pacis zelum, & in solitudine omnium Ecclesiarum, quantum temporalia possunt vestris spiri-

spiritualibus cooperari vigiliis. *Gratia vobis, & pax impleatur* \* in cognitione Domini nostri Jusu Christi. 1. Pet. 1. 2. Reges Gentium & quibus potestas à Domino Deo est, populorum Principes, quanto divinæ potestatis ampliora dona participant, tanto magis se Fidei tutores, & strictis astrictos Legibus profiteri tenentur, ut qui Reges uncti sunt, in ceteros Fide & sanctitate probati colluceant. Hinc ille Judas victoriosissimus Machabæus irâ succensus per zelum, audientibus populis exclamavit: *Melius nobis mori, quam videre mala gentis nostræ & sanctorum.* 1. Mach. iii. 59.

Hinc Gentilium multos legimus mortis imperterritæ tulisse pericula, ut Religionem, cultumque suum neque minui, neque contaminari passi sint; quin etiam caput objicerent: quoniam majori vinculo divinis ligantur qui servitutibus eximuntur humanis; quas enim pœnas minoribus comminantur, major † eis Dominus infligit.

In testimonium Zedechias Rex jam veniat, quia enim despexit Mandata Domini, dixit Altissimus: *Non erit ex eo qui sedeat super solium David: & cadaver ejus projicietur ad æstum per diem, & ad gelu per noctem; Visitabo contra eum & semen ejus iniquitates suas.* Jerem. xxxvi. 30. 31. *Judicium namque durissimum in iis qui præsumunt fiet: exiguo concedetur misericordia; potentes verò potenter tormenta patientur.* Sap. vi. 6. 7.

Satis itaque diversis Scripturæ passibus deductum est, spirituales Leges temporalibus auxiliis defendendas, & totum cor hominis Principis Fidei fervore succendendum. Sed magis in iis beneficiis perurgemur, quoniam veteres nostros Progenitores & Gallica sceptræ magni decoris munere regnans in altissimis adornavit, cum arma nostræ terrenæ militiæ supremo demisit olympo, nobis in pignus armaturæ Dei per tempora reservanda, quæ non carnalis est, sed potentia Dei, ad destruentium munitiones, & omnem altitudinem se extollientem adversus scientiam Dei. Hæc in cœlica missione nihil aliud longæva vetustas nobis posteris intelligendum servavit, quam id velle Deum, donaque ingentia designare, ut contra adversantia Fidei, vitam periculis, & propugnacula malis insurgentibus poneremus.

Hæc autem cum in mentem veniunt, cum tam admirabile dilectionis insignium, attestationsque secutas inclinata mente recolimus, nostrosque animos, & spes & metus excitant, ac undè bona successura speramus, maximè ex adverso ventura timemus incommoda; nos Fides, nos pietas & Jura ligant, ut quò magis tanti beneficii sumus participes, id operibus & exemplis non ingrati testemur, & eam gratiam, quam in nobis operatus est Dominus non in vacuum recipiamus, dum vita manebit, & nostris sub Imperiis Gallicana prospera tellus, non arguemur in Fide degeneres, non à sanguine, quo ducti sumus, efficiemur alieni, erimusque memores quâ stirpe sumus creati, & Patrum decus retinebimus.

Si præterea in præsentem revocare memoriam jam convenit, quantum Gallia Fidei præstitit incrementum, quis nesciat? Quid Caroli Magni arduos ausus, & decertatas pro Fide pugnas opus est in testimonium trahere, & cœlitus ostensa sæpè loqui prodigia? Verba factis, & tempus locutioni deessent.

Quotiens sedata scismata, conciliatam pacem, fractos rebelles, & restitutas Ecclesiæ sedes Gallicana virtute refert historica series; ipseque Leo Papa satis in exemplo est.

Non vana loquimur, non fictam orationem componimus, restant incomprehensibilia signa, idque rei fixam affert certitudinem, quòd præ-

tiosa morte quæsitæ & sanguine Gallico parta Dominicæ Passionis signacula, Crucem & spinam Coronam intus habeamus, quo nos ornatiores, tutosque magis, & ab erroris macula decet inveniri puriores.

Non hæc ad arrogantiam, non ad inanem gloriam referimus: in iis Dei laus nostrum vinculum est, & nos magis Mandatorum Dei debitores, quam gloriosorum autores operum explicamus.

Sed qui suis durum fortasse dat certamen, ut placidior sequatur victoria, longa pace, & justissima quiete immotos olim animos ab Annis decem fuscitavit ad iras. Nam ob ambitionem, pace Regni nostri deserta, bellorumque jactis quibusdam seminariis, cum crudelis ubique pavor, omni ex parte lacrymæ, & quaquaversum gemitus resonarent, Legesque furori succumbereht: vir unus damnati propositi qui rumpere fœdus natus, qui struere insidias, & serere mortem, & si non aliquà nocuisset mortuus esset, germani nostri suavissimi, quo non nobis junctior alter, nec nostri Statûs amantior, & in cujus industria Regni nostri gloriam sperabamus, inopina morte, truculentaque nece superbus, nostra gaudia mutavit in luctum, atque osculo, testæ fraude, nos dulci & unica fraternitate privavit, etiam sanguine nostræ Domus, suæque, si non eundem indignum tanta reddidisset atrocitas, lutum foetidum † & platearum ignominiosè resperfis immunditiam, non insonabat ejus in auribus: Habeto cum sanguine pacem, & per hoc habebis fructus optimos, & eris omnipotens contra hostes tuos. Sed dum efficeret quod cupiebat, neque quantum scelus pararet, neque quem offenderet cogitavit.

Ut autem nihil dolis intemptatum superesset, si peccasse antea satis erat, fuit in peccato persistisse deterius, & error in principio magnus, factus est in fine permaximus. Ille enim quem nec longa dies, nec pietas ulla mitigat, quod contra humana, divinaque commiserat, quasi Deo autotore, Fideque suadente, factum defensare studebat. O scelus, ô inauditam sceleris blasphemiam!

Clamat Fides. *Non occides: Non perjurabis.* Non sunt hæc ab hominum fidelium occulta judiciis. Non hæc ex abditis Theologicæ doctrinæ parabolis: clara sunt, usitata sunt, principia sunt, & nos in iis hæsitabimus; ut etiam Christiana Religio manibus sanguine pollutis non interpretanda sit, & velut scopus percussus, in omnem partem humani desiderii revolvenda.

Abstine à fidelium cordibus, Legem Domini immaculatam sic ab hominum ludificari malitia; ut humanæ corruptioni, nostrisque peccatis subserviat, tantumque quisque Scripturarum possit invenire præsidium, quantum sui ipsius ad inducenda flagitia præstabit ingenium, redeatque illud Salvatoris; *Irritum fecistis Mandatum meum, propter Traditiones vestras.* Matth. xv. 6.

Sed quid plùs, ut scripta manerent, pestisque tantæ contagionis transfret in populos, codicillum damnationis, librum mortis, cartulam opprobrii, epistolam ex tenebris infernalibus, ex quibus feritatis reservat effigiem lapsam, ut creditur, per nostræ regionis mansiones scripsit in volumina, & homicidii Justificationem nuncupavit.

Videte, res ipsa quantum nomini respondeat: quæ formaliter discrepant, quo pacto pariter uniantur. Quid est quod justitiæ capitalius adversatur, aut eam ferocius impugnat, ipso infideli homicidio, & nos ea simul jungemus? Hac in re nihil pallii, nemo publicatas voces, nemo certitudinem & famam poterit evadere. Ipsa Propositio Magistri Joannis Parvi, quam Justificationem Ducis Bur-

gun-

\* multiplicetur. † forsam majores.

† Locus corruptus.

gundiaē semper intitulavit, hanc mercenariis ex scriptoribus vulgus infaniens, & scandalifati insipientes pecuniis comparabant; quoniam quibus nullae opes sunt in civitate, bonis invident, malos extollunt, odere vetera, & nova amant: hanc turba relegens in vicinis vicissim in alterutrum commutabat, ipsaque illius temporis rumor, & solus sermo sic animos tenuit occupatos, ut bello dissiuta corda murmur effrenique motus infestarent.

Hæc paci contraria nostræ, hæc nostri temporis macula; per eam mille nocendi artes, per eam nullus innocenti locus, quantaque inde scandala secuta sint, nos ipsi scimus, qui Regno per eam seditionibus exposito, atque ad mortem diviso præsidemus.

Nimiū hæc, heu nimiū cognita nobis: et si Regi offenso, atque neminem offendenti non creditur; quomodo etiam offensori, cui plusquam satis indultum est, fides erit? Verba ad partem facit, garrit in aures, & more suo, scripta & dicta serit impropria.

Sed desinat, quæsumus, maledicere, malefacta ne noscat sua, & si ea perget quæ vult dicere, forsan quæ non audiet. Nos autem eam vocatam Justificationem, aut pro re magis aptè dicamus injustitiæ reduplicationem, quam nemo plana fronte, nemō nisi dejectis oculis, & circumferentialiter vacillando defendit, impugnamus, detestamur, & propriis in damnis percipimus. Quanta, cum intoto delebitur, succedet utilitas? Credite, & Deum testamur, quod doctrina illius pestiferas reliquias, & nati natorum percipient, & qui nascuntur ab illis: sed secundum multitudinem afflictionum nostrarum consolationes vestræ.

Igitur quam nostris à Patribus suscepimus Fidem sequentes, & nostrorum subditorum corda placare, tantique motus parati sedare fragorem, postquam Catilinarios compescuimus impetus, cessante furoris rabie proborum monitis, & Filiaē nostræ dilectissimæ Universitatis Parisiensis probatissimo consilio, discussione prius in tempus circiter trium protractu Mensium, & ut in Fide licet in aperto peritorum auditis judiciis eandem Propositionem, & novem pestes diabolicas in ea contentas, per dilectum Consiliarium nostrum Episcopum Parisiensem, ac Inquisitorem hæreticæ pravitatis damnatas, & publicè concrematas, etiam damnabiles, & à populorum mentibus rescandas putavimus: eundem Episcopum ad rei complementum, & damnationis executionem exhortantes, & quærentes offensæ publicæ poenam notoriam respondere, quod sincerè in actum perductum est. Tantæ verò reparationis gratiā, tempora posterius fortunaciore vidimus, & velut cum seditio coorta est,

*Savique animis ignobile vulgus:*

Neptunio more procellis odiorum, motibus violentis silentium dedimus, cum nostra autoritate eandem jussimus, adjunctis nostris Litteris publicari Sententiam, & causam hanc in Præceptis divinam, nostram autem obedientiā defendendam, atque propriam suscepimus.

Sed iterum revocare dolorem, infandaque rerum pericula metuere rei novitate cogimur, cum fama refert, ex Cardinalibus sanctæ Sedis tres sinistram, pro dolor, & volatilem tulisse Sententiam, quam nos dissensionis permanentiam reputamus; & quæ zelo Fidei facta sunt, humano damnasse, non dicimus favore, sed forsan timore leviori. Novimus undè hæc venenumque fumali evaporatione se ostendit.

Proh æquissimæ Deus, quantum malorum patiens in tua Ecclesia permittis spectaculum! Terror ipse mortalis si confurgit, ad illud evangelicum

convertamur; *Cognoscetis veritatem, & veritas liberabit vos.* Joan. viii. 32. Si nos digni essemus, si sic malè meriti, ut adversus Regnum nostrum in causa propria velocem & intolleratam contumeliam pateremur, Fides indigna \* tamen, ut in nostra injuria læderetur:

Non mundanas re tanta conciliamus amicitias, non familiaria petimus, commune & catholicum est quod quæritur; sed inter eos sunt qui conturbant & volunt convertere Evangelium Christi. Nec mirum, cum in Christi duodenaria sorte, unus servus nequam in fine compertus est. Timendum ne Aman ipsius mellita atque funesta semper informatio, hic Assuerum Regem circumvenierit fortasse posterius increpanda: nostra autem sceptrā, nostra Regia progenies si talibus invisa sit, saltem Fidem in eorum oculis placuisse putabatur. Quia verò *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Heb. i. 6. disposuit Dominus, ut quod ex bonitate animi procedebat, nihil ponderis, nihilque gravitatis haberet, atque injurioso Judicio Juris ordinata forma deesset.

Quid primum ex injustitiis re in tanta commissis referimus? Apud nos factus processus, spatio & digestionem probatus, in sacculo ligato rejicitur. Et si fortasse manus obliuosa sacrum Evangelium in sacco miscuisset, ipsum etiam cum sacco reprobū arguissent.

Præterea Justitiæ directrix audientia negata est, nihilque præter impropria, & adversus nostrum honorem probra infestissima nostri Ambassiatores retulerunt.

Affirmamus, & nobis ipsis conscii sumus, nihil adversus Ecclesiam, aut ipsos, tale promeruisse, ut ab iis rejecti sumus, ad quæ Jura viros perditissimos, hominesque plectendos admittunt. In hoc tamen gloriamur, si gloriari oportet, quoniam Hilarium pro Fide Sedibus pulsum, & terram, quæ Domini est, exposcentem, in exemplar habemus.

Sic tu Gallia gratissima tellus, fortunataque, si te tanti erroris plaga non tetigisset, pro Fide subiacens opprobriis, aperuisti gremium tuum, largita es operam, nec opes tuas in solitudine consumpsisti: & tu derelicta pro Fide conculcaberis, & ex Fidei damno tua comparentur incommoda, ac pro te Fides, & tu pro Fide patiaris, deque tuis quam fortasse per te sumpsisse, ab alienis honestius expectatam pro Fide non justitiam inveniens.

Quid ultra? Ut nihil calignis, aut cæcitatibus effectum obmissum, noctem tanti mali comitem expectarent, solque ipse radios abstulit indignatus, & occidua in parte scelus refugiens orbem lucidum, reclinavit; ita ut in tenebris mentis & corporis processum apud nos in luce factum, errorisque confusionem annullarent errantes, dictorum Episcopi, & Inquisitoris Procuratore à sua justā repulso instantia.

Super hæc omnia, quoniam nihil pudet assueti sceleri, & crescente malitia, cresceret malefici voluntas, citatio in causa appellationis negata est, & nostra pro parte justas preces Ambassiatores inaniter consumpserunt. Quod si Judicis æterni timor, & patientiæ salutaris dilectio; Fidei, sacrique Concilii decus non plus nostros animos, quam suos perurgerent ulcisci remediis. Utinam atque utinam, discussa mentis nebulā etiam ad plenum cognoscerent, quantum hæc, non dicimus Propositio; sed honorum propositorum infectio nostra in disione fecerit excidium: eorum tamen innovatio sopitam seditionem, & ferè placatum murmur, aut saltem errantium in cordibus reconditum foras perniciosè deducet.

Hæccine est gratia quam pro tantis laboribus, atque

\* Locus corruptus

† forsan reliquisset, aut alias.

atque Romanæ Ecclesiæ semper impensis obsequiis Gallia referet? Siccine est eorum extirpandorum modus, cujus causa Concilium adunatum est, & contra primas Leges humanas, atque salutem plebis in fronte Synodi ista eveniunt?

Non hæc grata vestris in oculis, æquissimi Judices; & ad divina sincerè pertractanda vocati, Patres, attendite, quæsumus, universique ex vobis id argutè digerant, quo tempore, quibus conjecturis, fictisque ducti mendaciis, hanc præcipitavere Sententiam. Sperabant, & id facilem stilabant in aurem viros,

*Qui versare solent preda, & vivere rapto,*  
rerum vestrarum videre ductores, atque apud nos ferro ingredi, qui per hunc errorem Fidem egressi sunt.

Sed non sic passus qui cuncta rectè prospicit. Verum inter ea quæ Regalis cura suadet, hoc mente in nostra maximè firmavimus, ut errorem hunc, quantum Dominus concedet, oppugnemus tantquam particulam ex Antichristi semine, & ad humanæ pacis dissolvenda fœdera leviaticum documentum.

Quis ex manente\* tutus præsidebit in populis, si Majorum adversari vitæ liceat minoribus? Si socialia confringi juramenta? Puteum fœderis cum alienis populis Abraham ipse non fodisset. Errorem hunc quicumque admittit, dominia tollat, pulchram concordiam, & strictos inter gladios vitam ducat in jurgiis. Ejus hæc sequela est, cædes inducit, violentiam armat, acuit feritatem. Hic fructus, hæc utilitas, ut omnes in alterutrum jam consurgant.

Nunc tantum nephas deflent nostro in Regno Plebani, quoniam litibus omnia commiscuit, & prima malorum origo est. Hinc sæcula ferri jam redeunt, & turbida versat omnia in periculis inclementia, atque in dies crescens dira lues, jam vicinos populos, jam Regna inficit extera, ut paci locus non sit in terra mansurus, & sicut Christi tempore pacifica rediere sæcula; sic hujus pertinacitatis errore mores tigridis, artes Ulixæas, & sanguinis ætatem conspiciamus.

Nunc homines, hac instigante doctrina, proximis infesti, Majoribus contumaces, alienæ vitæ insidiatores, atque inter Principes rara Fides, aut servatæ pridem colligantiæ fida restabit securitas, quisquis coopertas teget inimicitias, morum aderit explorator: & cum nemini datum sit, ut apud universos complaceat; plurimis concedetur, ut odium exequentes, etiam usque ad mortem ceteris displiceant.

Laudantur autenticis in scriptis, qui mortem præposuere perjurio: quamquam verò propriè vitæ fuerint adversati, publicæ tamen incolumitati salutaria præbuerunt exempla, fama que supervixere manentes, ut de nostrum, & aliorum plurimis scriptum, in beneficii tanti memoriam invenitur: atque ipse Rex Sedechias se, atque populum temerariè perdidit, qui pactum ipsum cum Nabuchodonosor irritum fecerat, cum illi assentatores blandissimi suaderent, non esse pactum cum idolatra, & cum filiis peccati nullum etiam tenax juramentum.

Undè tam obes intelligentia? Undè tam faxea nasci potuere præcordia, ut mortem horrendam, inauditum, atque immeritum maleficium, & iniqua blandaque fide testam tyrannidem justificatam intelligerent? Audiatur quid de hoc Lex. *Hominem homini insidiari nephas.*

Considerandum vobis relinquimus, si poenam suos in actores Propositio retorqueat, si per assassinos occidentes plectendi sint, multum illos capitulum in principantium securitatem editum indi-

Tom. V. Pars. III. \* Locus corruptus

gnificat, dixitque Deus: *Si quis per industriam, aut insidias occiderit proximum suum, ab altari meo evelles eum ut moriatur.* Exod. XXI. 14. Iterum: *Qui percusserit hominem, volens occidere, morte moriatur.* 5. 12. Ad hæc Leges, ad hæc Canonum statuta decreta sunt, Judiciorumque vigor, & Juris publici tutela in medio constituitur, ne quis sibi sumere valeat ultionem, ita ut ne Christianus permittatur sævire in Judæos, quamquam sceleribus sint impliciti. Non sic mortis arbiter vir vassallus, aut subditus, sed iis correctionis recisa potestas. Ait enim Scriptura: *Si ceperit servus percutere pueros, & ancillas, veniet Dominus, & dividet eum, & ponet partem ejus cum infidelibus.* Luc. XII. 45.

Non quis exquirere,\* ne ad hoc Scripturæ partes accommodare multiplices, Decalogus ipse sufficiat, qui si jam vertitur in dubium, de Fide actum est, & perit cum suis fidelibus Lex misericordiae, & qui non vult mortem peccatoris, ad inconcessas strages ratificandas vocabitur. Longè Psalmista mentes humanas à doctrina hac incitabat, cum ait: *Confitemini Domino, in Psalterio decachordo.* Ps. CXLIII. 9. per quod decem Præcepta designantur.

Cedite Reges rerum habenas, linquite suis occursuras impetibus, cum nocendi & innocendi potestas, quæ à Domino Deo est, in universorum venit arbitrium, & qui potens est inimicari, falsumque conficere crimen, etiam poenas infligendi sibi ipsi potestatem largiatur. Sic rerum vocabulis abutemur; ut præceptis & nefaria temeritas, virtus & fortitudo vocetur. O quis eventus? Quæ affectionum in terra turbulenta conjunctio! Ubi sic rarefcet fidelitas! Ubi sic perjuria crebrescunt!

Vos finem in principiis legite, & credite verbo quod nos Magistra rerum exparientia docuit operibus: scitote & res scripta firmabit, quod illa qualiscumque trium Cardinalium indispositio, incitamenta furoris, atque scandalum nuper obtinatis in cordibus peperisset, si non Concilia obstinissent. Nam qui quod cupiunt sibi jam adimpleri promittunt, clamant Concilio autorisatas hæreses, ratificatam Propositionem, & ludibrio nostros Ambassiatores expositos, poenas atro in carcere luere, errorque novissimus, prioribus poterit esse deterior.

Recolimus Granderium scripsisse, Aristotelem...† quod consuetudo audiendi falsa, facit ea credere. Et in hujus erroris multiplicatione, ad hoc ventum est, simplexque & mobile vulgus ad invidiam natum, à majoribus audita sæpè fortiter imprimit: quod in Arriano errore dudum satis explotata prisca scripta describunt: & ipsius Joannis Hufs ex-crescens doctrina manifestat; propterea tolli necesse est, priusquam radices magis in profundum deduxerit.

Nunc nunc quæ virtus animo est, aut quæ viris constantia videbitur, ut si deficiente Justitia suppleat feritas, & minis intonet, aut sub vellere molli lupo latitans verbis laqueos apparabit, vincat ubique Fides.

Rogamus igitur Cœtum vestrum facerrimum, per eumque in quem vocati estis Spiritum Paraclitum obreitamur, si qua restat adhuc mortalibus intemerata Fides: si Regnorum, præsertim Catholicorum, vultis consistentiam, Scētam hanc de medio tollite, tantamque avertite pestem.

Et jam tanti mali radicem, Assertionem hanc, *Quilibet tyrannus* &c. de medio sustulistis: super quo grates persolvere dignas, tantumque munus satis laudare non sufficimus; idque semper firmari, fixumque manere petimus, quamquam partis

R r ami-

\* Locus corruptus

† hic aliquid desideratur.

amici magis, quàm erroris inimici, quid ad turpitudinem, Gallorumque inauditum opprobrium damnationem hanc cedere collocantur\*; & Galliam monstros erroris nusquam infectam magnam asserunt hac in damnatione maculam reportare, quoniam Gallicus error vocabitur.

Sed quid sanctius, aut manentis erroris, aut damnati verba referri, ubi nullum certamen, nusquam victoria, probaturque Fides, cum errantium surgit iniquitas. Non Paulus reportavit opprobrium, cum ex persecutore Pastor effectus est, neque errore carere rectè constanterque putabitur, cui cum errore nulla dimicatio.

Novem ergo ydræ capita, quæ iterum amputata nascuntur, celeriter rescindatis, aut populus vitam dura per disturbia ducet; quoniam hic morbus cancro similis, in membra pollitica serpit; & tardatum medicamen tardius languorem protelatum curabit. Regni nostri servetur honos, & infracta Consilarii nostri Parisiensis Episcopi, tantos servata per annos, firmataque ad ea quæ Fidei sunt, cum sapientum judicio cognoscenda maneat autoritas, cui nos semper adesse, & eundem in iis manutenere, Clericorum, qui Dei gratiâ, apud nos abundant industria\*\* proponimus, idque nos conturbat, quod quis ejus omnimodam auctoritatem in rebus Fidei decernendis ab eo submovendam falsè conjecturant, ut, eo pacto, in Fidei causa offendiculum interponant: quoniam verò Fides, & B Mandata Dei æterna, adeò pura, ut nihil mortalis fragilitas, nihil terrenæ concupiscentiæ, cum tractantur, admisceant, solam hac in causa petimus planitiem, ut nihil occultum, nihil particularibus tectum colloquiis tantum processum infuscat †, omnia elucescant.

Prodeant in lucem singula, ut lucis positum juxta positum clariùs agnoscat. Satis excrevit hominum malitia, satis artis vulpinæ superest, ut ituri in vineam Domini, colonorum specie, pretio conducti, mercenarii eam dissipent, & jam verba volant, id conari malignos, ut Mendicantium quorundam paupertatem lucro circumveniant, eosdemque ad Concilium traxere pecuniis; quæ res minorem in actis posset afferre gravitatem, & in viris status, & gradus altiores habentibus, minor inerit credulitas.

Sed si publica erunt omnia, si coram cunctis data sermonis, aut scripti copia, ubi mentis erit corruptio? Rubor oris notabit, & anguis in herba latens resiliet, quoniam nullum magis esse conficium peccatorum timendum, quàm precantem, alienum potest effugere Judicem, non verò se ipsum. Plana verò brevitate non aliud utilius, apertoque & universali in Judicio suspectum nihil, propterea de fautoria jam suspectos rebus non immisceri licebit.

Audivimus autem unum, quod ægerrimè ferendum est, quosdam tantum nostrum in caput conjecisse pudorem, ut hujus Propositionis damnationem menti nostræ nihil attinere locuti sunt, quod, nostræ proli, nobisque injuriosum accipimus, cum tali nos sermone de infidelitate, & in subditos salubriter regendos negligentia jam increpant. Inter autem universa desideria, quæ dilata nos affligunt; hoc unum majori cum tristitia sustinemus, quod rei tam facilis reparatio differatur; nec mirum si Fidei dilectionem retinemus, † nam domui D habuimus undè.

Sed qui redire nescit, cujus semel periit pudor, ab eorum linguis sublati, nec infinita mendacia collorari sufficiunt, cum semel lingua dolosa mentita est, cum mendacia admittenda, & committenda prædicant: Sed *Qui dixit se nosse Deum, &*

\* colloquantur \*\* hic aliquid desideratur.

† forsitan infuscat † Locus corruptus.

*Mandata ejus non custodit, mendax est.* 2. Joan. II. 4. Et *Perdet Deus qui loquuntur mendacium.* Pl. v. 7.

Si Litteras ostendunt adversarii; si nostro jussu factis statutis, aut Litterarum Mandatis se protegant, vos fallunt: nam quæcumque concessimus, jure Fidei semper salvo data sunt, & cum Fidei subijcitur, nihil nostris inscriptis adjecimus quod Fidem velimus offensare. Solos igitur illos nostra pro parte credite loquentes, quibus à nobis in tanta potestas, dilectos nostros Ambassiatores, quos vestris Paternitatibus cum sua salute, salvaque quiete commendamus. Quidquid enim Regis Gallorum nomine dixerint, nostrum est, ratum habemus & acceptum, iisque amplam in iis dedimus potestatem, & vos eorum dicta fidelia reputetis, patiens præstetur audientia, benignaque susceptio: si qui autem ex Regnicolis nostris, eorum legationi, personarumve incolumitati adversati sint, competenti & nobis reservata correctione quid vota nostra velint perhibebimus; scimus enim dura pati, & audire maligna, nostros eosdem & vos iis vestrâ curâ sapienter occurretis.

Vos igitur viam mortis præcludere, & cum hujus erroris occasione non sit finis peccatis, dictis finem facite. Nam in Mandatis Dei si non ambulaverimus, si sic homines divina irritent; super nos venient mala; multa enim promissis Abrahæ locutus est Dominus, sed semper conditionem adjecit; *Si custodierint filii tui mandata mea.* Et nos ipsi reminiscimur, quoniam propter divinæ Majestatis, Religionis, Fideique contemptum, Juda & Israël defecerunt, & id non immemores ad nostra tempora conferimus.

Ad vos igitur confugimus, vos nostri splendor sæculi, vos regula vitæ, qui dare pacem Gentibus, illuminare patriam satagitis, fessis animis succurrite: si Fidem clamantem, si exorta scandala, si Regem exorantem non audieritis, quomodo minores exaudietis? Si in populo acquisitionis, in gente sancta hæc impune penetrent; quid simplices & illiterati cogitabunt? Excogitat justus de domo impii quomodo detrahat eum à malo, & qui proximorum mala respiciunt, & linguam in silentio præmunt, quasi conspectis vulneribus, usum medicaminis subtrahunt, & ea \* mortis autores fiunt, quo virus, quod curare poterant, noluerunt. Veritatem meditetur guttur vestrum, & labia vestra detestantur impium; & si genus humanum, nulli favendo tempra nit, sperate Deum memorem fandi atque nefandi: *discant que populi moniti justitiam, & non temphere divos:* & que † Dominus jocunditatem, & reconvalescente Fide super vos exaltationem, & nomine æterno vos hereditet Deus noster.

*Scriptum Parisius. Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo; Regni verò nostri, tricesimo sexto.*

\* Locus corruptus.

† forsitan dabitque

### Continuatio Litteræ, ad Nationem.

Quoniam verò vos ipsi scitis, & testes estis quos Gallia fovit, quanta illius doctrinæ feritate pertulimus, & quisquis Gallorum hæc ignorat, se nihil scire fateatur, atque obtusa gerit pectora, cui ex sola recordatione præteritorum, aut tremor interiora, vel exteriora lacrimæ non occupant.

Ad rem hanc manum mittite, qui Fidei vinculo, qui natalis terræ debito fortius manetis alligati: si quis Dei timor, aut patriæ dulcis amor superest, id pateat, vestra salus est Galliæ felicitas.

Confidimus vos huic sancto fortius aspirare laborari\*, & Regios affectus Fidei succendere fervorem, ut si extrâ sapitis, in iis quæ intrâ sunt Patrum, & patriæ præstatura salutem præstantius vacaretis.

\* forsitan laborari

Sæpe



Sæpe & plusquam sæpe vir animalis, terrena sapiens, qui usque ad contemptum Dei se extollit, maligna seminat; sed virilis animus, cui in corde Fides, & ante oculos Dominus, non huc & illuc faciliter impellitur.

Rogamus igitur amicitias vestras, per si quid mentibus Fides, & gratissima tellus imprimunt, vincite magnanimes, tantamque malitiam vobis apertam oppugnetis, atque aliquid addat fervoris Fidei preces regias assistisse, & in præteritis si pusillanimitas affuerit, compensare futuris.

Hanc Gallicanam, nostramque causam reputamus & pridem reputavimus, neque tam turpe Galliæ particulam monstrum hoc fecisse, quantum in non adversum jaculari verecundum.

Caruit monstris Gallia, quæ de monstris gloriosum reportavit triumphum, & nos famam hanc sequamur † egregiamur, ut nostra in tempora deperdatur, experiemur in iis, & Galliæ videbimus amatores. Sit Dominus in medio vestri, pacem & veritatem diffundens. Datum ut supra.

*Per Regem in suo magno Consilio.*

GOUTTIER. \*

Collatio fit cum Litteris originalibus superius insertis.

† locus corruptus.

• GOUTTIER

## EPISTOLA DUCIS BURGUNDIÆ.

*Lecta in Concilio Constantiensi.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

1416. **P**ER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, manifestumque existat, quòd Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo, Indictione nona, die Mercurii quinta decima Mensis Julii, Apostolica Sede Pastore carente, horâ sextâ post mediam noctem, in magno Refectorio domus Fratrum Prædicatorum Constantiensis, fuit de Mandato Reverendissimi in Christo Patris, & Domini, Domini Joannis Patriarchæ Constantinopolitani, famosæ, inclytæque Nationis Gallicanæ Præsidentis, Nationis prædictæ solemnitè congregata, pro nonnullis tractandis, proponendis, & peragendis negotiis sacrum Constantiæ Concilium tangentibus, & concernentibus.

Et cum dicta Natio, unâ cum dicto Domino Præsidente esset notabiliter congregata, fuissentque in eadem multa proposita & discussa. Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Martinus Episcopus Acrebatenfis dixit, quòd sibi fuerat per ipsum Dominum Præsidentem, & etiam per præfatam Nationem audientia concessa, & replicare posset contra aliqua dicta, & proposita per venerabilem, & circumspectum virum, Magistrum Joannem de Gersono, sacre Theologiæ Professore, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis; & aliquas Litteras ex parte Illustrissimi Principis, & Domini, Domini Joannis, Ducis Burgundiæ, Comitum Flandriæ, &c. dictæ Nationi directas præsentare.

Quibus dictis, fuit sibi dictum per dictum Dominum Præsidentem, de consensu dictæ Congregationis, quòd in nomine Domini ipse diceret, & proponeret, cum modestia & mansuetudine, quidquid vellet.

Et tunc idem Dominus Acrebatenfis proposuit, & posuit thema, seu assumptum; *Opus justitiæ*  
*Tom. V. Pars III.*

*erit pax.* Quod deduxit, ut est moris, ad exhortationem justitiæ, ut sequatur pax; & postmodum præsentavit Litteras per præfatum Dominum Ducem Burgundiæ dictæ Gallicanæ Nationi directas, quæ alta & intelligibili voce, in Congregatione dictæ Nationis fuerunt per me Joannem Guinardi, dictæ Nationis Notarium, lectæ: quibus lectis, præfatus Magister Joannes de Gersono, nomine, & ut tanquam Ambassiator & Procurator Serenissimi, Christianissimique Principis Domini Nostri Francorum Regis, petiit, copiam earum, sub publico documento, & in publicam formam sibi fieri per me dictum Notarium, ad futuram rei memoriam.

Tenor verò dictarum Litterarum, quæ clausæ erant, & signeto præfati Domini Burgundiæ Ducis, cum impressione armorum suarum, in parvo scuto, in cetera rubea signatæ ab extrâ; & ab intrâ manu propria etiam ipsius Domini Ducis signatæ, sequitur de verbo ad verbum, in hunc modum, cum omnibus signaturis earumdem ab extrâ.

*Reverendissimis in Christo Partibus, Dominis generaliter Nationem Francia in sacratissimo Constantiensi Concilio representantibus, amicis nostris præcarissimis.*

Ab intrâ.

*Reverendissimi Patres, Domini & amici mei prædilecti.*

Sicuti ceteras inter virtutes nihil beatius, nilque perfectius gloriosiusve quam justitiam, & æquitatem unicuique, omni sedata collusione, omnique favore etiam inordinato, ac timore semotis, irreprehensibiliter cum faciei alacritate, lætitiæque inexhausta, & libratim tribuere, prout divina, ac canonica Jura cavere non desinunt, pariter & humana: itaque, ordine retrogrado, nihil ignominiosius, nilque discriminiosius, seu vituperiosius, quam hujuscemodi justitiam & æquitatem sitientibus denegare.

Hinc est, Reverendissimi Patres, Domini, & amici mei carissimi, quòd nuper ad meum pervenit auditum, quòd adversarii mei in Constantia commorantes, in eorum pertinacia & continuata astucia perseverare non formidantes; qui totius universalis Ecclesiæ Judicium, & ejus auctoritatem damnabiliter usurpare moliantur, in Dei offensam, & sacratissimi Concilii vilipendium, & contemptum, summam \* non in mei, sed Fidei orthodoxæ favorem, tam canonicè, & juridicè prolatam subvertere, & prætextu quarundam prætenfarum Litterarum, ab audientia Domini mei Regis per eosdem adversarios, subreptitiè tamen, tacita veritate & expressa falsitate, obtenturum; quibus mediantibus, eundem Dominum meum Regem, licet innocentem, michi, & Sententiæ prædictis fatagunt adversari, & eandem Sententiam, ejusque effectum per minas & conjecturas damnabiles irritare.

Quo circa, Reverendissimi Patres, Domini, & amici mei carissimi, advertere degenenimi, si prætenfæ Litteræ, de mente, vel scientia Domini mei Regis processerint, attenta cordiali & sincera dilectione, ac perfecta fidelitate, quam erga ipsum Dominum meum, sine intermissione quacumque, gessi, & gero, quamque conformiter eundem Dominum meum Regem erga mutuo semper habuisse, & habere non dubito: rursùm à quibus, & per quos audientia, justitia, & auctoritas dicti Domini mei captivatur, sigilla regia detinentur, Ecclesia Gallicana, & totius Regni Respublica confunditur, & quasi in nichilum redigitur.

Advertant denique memorare † Paternitates vestræ Reverendissimæ, si præfati adversarii, & præsertim Magister Joannes de Gerson, cum suis complicitibus, præcursores Zabuli fuerint, & sint tot homi-

R r 2

mici-

\* forsan Sententiam. forsan memoratæ.

micidiorum, incendiorum, sacrilegiorum, raptum, & naufragiorum, guerrarum, & divisionum, civitatum & villarum depopulationum, & aliorum scandalorum in Galliarum partibus currentium promotores, & quasi Regni ipsius destructores; ac quot Tractatum pacis juratis \*, & juramentorum fractores & violatores.

Quibus præmissis, prout indubiè sperandum est, maturè digestis, eisdem vestris Reverendissimis Paternitatibus supplico, quatenus in consummationem veritatis, & justitiæ, tam Reverendissimis Patribus Dominis in causis Fidei, quàm etiam aliis Judicibus, qui quodam metu ducti, ut asseritur, causam meam ad Cancellarium remiserunt, præcipere dignemini, Sententia, & processus hujusmodi, ad honorem Dei, & ejusdem sacratissimi Concilii, meæque partis, rejectis æmulorum fallaciis, quantotius debitum sortiantur effectum, prosperum, & foelicem.

Die xv. Maii. Scriptum in villa nostra Gandensi, die quinta-decima Mensis Maii.

JEHAN. JOANNES Dux Burgundia, Comes Flandria, Arthesii, & Burgundia.

YSAMBARD.

Acta, dicta, lecta & petita fuerunt supra scripta, Anno, Indictione, Mense, die & hora atque loco quibus supra dictis præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Joanne Vaurenfi; Ogerio Aujustensi Episcopis, Nicolao de Gonesse, & Mathæo Roder, sacre Theologiæ Professoribus, ceterisque Dominis Prælati, Magistris, & Doctoribus, Licentiatis, ac multis notabilibus, & egregiis viris Congregationem dictæ Nationis facientibus, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et quia ego Joannes Guinardi Clericus Pica-venfis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana, & ejusdem Nationis Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic ut superius describuntur dicerentur, proponerentur, agerentur, & fierent: unà cum prænominatis Dominis testibus, præsens fui, eaque sic fieri vidi, & audiui: ideo huic præsentis publico Instrumento, alia manu fideliter scripto, in quo Literæ, de quibus supra fit mentio, de verbo ad verbum, ut superius describitur, sunt insertæ; de qua insertione, cum earum originali, fidelem collationem feci, manu mea propria me subscripsi; & signum meum consuetum apposui, in fidem & testimonium omnium, & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec parraphe authentique à costé.*

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des RR. PP. Celsestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé F. N. BAZIN. Prieur des dits Peres Celsestins d'Avignon.

for. juratæ.

Exhibita fuit hæc Cedula coram Dominis Judicibus in causis Fidei. Die xv. Mensis Julii. Anno. xvi.

Cod. 2538. fol. 363. verso.

ACoram \* Vobis Reverendissimis, Reverendisque & eruditissimis Patribus, Dominis Judicibus, qui fuistis & estis in causis Fidei per sacrum Constantiense Concilium, & in plena Sessione, de consensu unanimi omnium Nationum, ordinati & deputati, fuerit diutius causa novem Assertionum in eodem Concilio, per quendam Magistrum Johannem de Gerffonno, licet calumniosè denunciarum agitata, & adeò deducta, quod non restet, nisi quod juxta formam Commissionis vobis factæ, per vos fiat huic sacro Concilio ipsius causæ relatio, ut secundum illam Concilium ipsum, & terminet, & decidat, quoad ipsas Assertiones, super quibus Magistri, Licentiati, & Bachallarii formati in Theologia, medio juramento, suas opiniones dederunt, quid sit, vel quid non sit Fide tenendum: fueritisque etiam sapius, & instantius, repetitis vicibus, pro parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ requisiti, summati, & interpellati; ut dictam relationem faceretis; & quantum in vobis erat, justitiam in dicta causa, & præsertim eidem Domino Duci suum interesse, ad quod justè per vos admissus extiterat, pro sequenti ministraretis: in qua relatione fienda, & justitia ministranda, ad quas, prout vestro incumberebat, & iucumbit commissio officio, tenebamini, & tenemini, jam à diù, cum debitis tamen reverentia & honore loquendo, in læsionem & jacturam Justitiæ præfati Domini Ducis superfessistis, & eas plùs debito prorogastis, quamvis de causa ipsa fueritis & sitis plenissimè informati, & instructi.

Idcirco, ne quidquam negligentia, prosecutionis interesse, & justitiæ præfati Domini Ducis, & etiam Fidei, valeat in hujusmodi causa Ambassiatoribus, & Procuratoribus ejusdem Domini Ducis imputari: supplicant vestris Reverendissimis Paternitatibus iidem Ambassiatores & Procuratores, tam ejusdem Domini Ducis, quàm suis propriis nominibus; vosque nihilominus iterum & iterum, instantius, & instantissimè summant, interpellant, & requirunt, quatenus in causa prædicta, relationem ejusdem & instructionem ipsius, prout merita ejus per Acta cognovistis & cognoscitis, facere, nec non justitiam, quantum in vobis erit, præfato Domino Duci, ac etiam Fidei, pro qua constanter constare debetis, ministrare celeriter dignemini; rescatis, & rejectis quibuscumque timoribus, & aliis occasionibus, quas pro causis superfedeat in eadem causa, usque ad adventum Hispanorum, vel futurum Summum Pontificem, aut aliàs quomodolibet, quæ vanæ & ineptæ videntur, velletis assumere, sive alligare, prout de facto superfessionem ipsam aliàs, ad aliquorum, pro parte, ut dicebatis Nationum, vobis factam relationem extrajudicialiter, † nisi fuistis, ordinasse, quod facere minimè potuistis, etiam si Nationes singulæ in eadem superfessione consensissent, in qua tamen non creduntur aliquæ illo modo deliberasse.

Faciant igitur vestræ Reverendissimæ Paternitates in eadem causa quod in eis est, & non formident ministrare justitiam illam poscentibus, ne de negligentia, in futurum, valeatis reprehendi, & resultant hoc sacrum Concilium, à quoquam notari, vel causas & rationes, si quas efficaces habueritis, exprimatis, quare superfedere debeatis.

\* for. an. Cum coram.

† hic aliquid desideratur.

‡ Locus corruptus.

# 633 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 634

tis. Aliàs dicti Ambassiatores & Procuratores protestantur de gravamine, & appellando, & de disturbis, & scandalis, & variis tribulationibus, quæ ex hujusmodi protestationibus verisimiliter poterunt provenire. Et ita cum omni humilitate, reverentia, & honore, pro parte dictorum Ambassiatorum & Procuratorum, tam præfati Domini Ducis, quàm suis propriis nominibus, coram vobis comparentium, supplicatur, requiritur, & postulatur.

Ad æternam rei memoriam.

## QUINQUE MOTIVA

Seu

## RATIONES

*Deputatorum Nationis Gallicane, factæ Judicibus in causis Fidei, &c. Anno XVI. tempore Præsentia Episcopi Vaurrensis.*

Cod.  
2538.  
fol.  
313.  
verso.  
1416.

**P**rimò, quòd Natio multùm mirabatur, in qua sunt multæ notabiles personæ &c. De hoc quòd ipsi Judices decreverunt dari processum partibus, ad earum instantiam; cum nusquam Jure cautum reperitur, quòd attestaciones, seu opiniones Doctorum deberent communicari partibus, sed solum inter Judices & debuerunt; & inter assessores causæ publicari; & hoc Natio intendebat fuisse de intentione alterius partis petentis publicationem &c. & quòd secreta causæ non debebant comunicari, nisi inter Judices & Consiliarios.

Quòd appellatum per alteram partem, à Decreto publicationis factò per Judices. &c. & communicationis processus &c. appellativa pendente, fuit communicatus processus parti &c. Cum tamen, pendente termino Apostolorum, nihil debet innovari.

Quòd cum Rex sit admissus ad istam causam, mirabile videtur Nationi, ipso non audito, sit processum ad dictam publicationem.

Quòd propter publicationem & communicationem processus, ipsæ partes potuerunt mittere copias ad diversas partes mundi, ex quibus diversi errores poterunt germinari.

Item, propter hoc, quia magnæ sunt partes, & benè cognoscuntur illi Doctores qui suas dederunt opiniones; & etiam Doctores possent opiniones suas mutare; quod non possent, post publicationem opinionum ipsas mutare, nisi cum verecundia.

*Vide Concilium Constantiense. Sess. xv. Pag. 144.*

*Subsequens Cedula tradita fuit per Reverendos Patres, Dominos Antiochenum Patriarcham, & Gebennensem Episcopum.*

Cod.  
2538.  
fol.  
364.  
verso

Die xviii. Mensis Julii, quæ erat Sabati ante Magdalenam.

*Sacro-sancta Generalis Constantiensis Synodus in Spiritu Sancto legitimè congregata.*

**C**um super infra scriptis Assertionibus, per Ju-  
dices in causis Fidei à nobis deputatos,  
habita matura deliberatione cum Doctoribus &  
Magistris utriusque Juris, divini, & humani,  
in multitudine copiosa, veritatem diu examinari  
fecerimus; & tandem causam hujusmodi plene  
discussâ, compertum extiterit, dictas Assertio-  
nes non tanquam hæreticas, sed aliâ tanquam  
scandalosas, piarumque aurium offensivas, re-  
probandas. Nos, cupientes pacem inter Chri-  
sticolos nostris temporibus prosperari, pericu-  
lisque, ac scandalis obviare, Assertionem ipsam,  
ad evitandum scandala, de cetero dogmatizari,  
prædicari, teneri, approbari restrictis inhi-  
bentes; eos autem qui secus egerint, animad-  
versione Canonica decernimus puniendos: in  
nullo tamen, propter hoc, dilecto Ecclesiæ Filio  
Johanni Duci Burgundiæ Illustri volumus dero-  
gari, quoniam tam per Litteras suas, quàm  
aliàs nobis legitimè constitit, eum earundem  
Assertionum non fuisse inventorem, asserto-  
rem, fautorem, nec aliàs defensionem, sub  
obedientiaque & Doctrina Ecclesiæ Sacro-san-  
ctæ, in iis quæ pertinent ad salutem animarum,  
vixisse, & vivere velle, sicut sui Progenitores  
illustres, velut fideles Catholici vivere con-  
fueverunt.

Tenor dictarum Assertionum sequitur in hunc modum.

*Sacro-sancta Generalis Constantiensis Synodus. &c.*

Ad perpetuam rei memoriam.

Cum dudum venerabilis Frater, Gerardus  
Episcopus Parisiensis, & dilectus Ecclesiæ Fi-  
lius Inquisitor Fidei quoddam Sententiam Asser-  
tionum infra scriptarum condemnationem pro-  
tulerint, & deinde causam hujusmodi ad Sedem  
Apostolicam devolutâ, Judices per olim Johan-  
nem Papam xxiii. antè ejus canonicam depo-  
sitionem à Papatu, super hoc deputati, ex certis  
causis animarum eorum moventibus, dictam Sen-  
tentiam pronuntiaverint esse nullam, ex quo  
scandalum apud carissimum & Christianissimum  
Ecclesiæ Filium Carolum Regem Fran-  
ciæ, & Regnicolas Regni ejusdem oriri com-  
probatur non modicum.

Nos intendentes materiam scandali, quantum  
cum Deo possumus, sine offensa Dei, & Justi-  
tiæ auferre, præsentia intentione dictorum Ju-  
dicum pronunciamus, decernimus & declara-  
mus, ac etiam diffinimus per dictam Senten-  
tiam, super dicta nullitate, ut præmittitur, pro-  
latam, nullum præjudicium factum esse Episcopo  
Parisienfi & Inquisitori præfatis, quominus co-  
gnoscere possint & judicare de quibuscumque  
erroribus in Fide, & aliis in casibus, in quibus  
de Jure, vel antiqua, & approbata consuetudine  
id facere possunt; dicta Sententia, & aliis inde  
secutis, in aliquo non obstante.

Tenor vero dictarum Assertionum sequitur in hunc  
modum: & ponatur; & deinde addatur tenor dictæ  
Sententia nullitatis.

fol. 365. Die xxvii. fuit tradita sequens Cedula  
Dominis Patriarchæ Antiocheno,  
& Episcopo Gebernensi.

Composita die Sabbati xxv. Mensis  
Julii 1416. Propria.

*Sancta Synodus. &c.*

„ Cum super novem Assertionibus per Judices  
„ in causis Fidei ab eadem sancta Synodo  
„ deputatos, habita matura deliberatione cum  
„ Doctoribus utriusque Juris, divini, & humani,  
„ in multitudine copiosa, veritatemque earum  
„ diu examinari mandavit, & eisdem discussis  
„ plenè & diligenter, compertum est dictas Af-  
„ fertiones non esse hæreses, seu hæreticas. Ve-  
„ rum quia ex ipsarum reprobatione, aut appro-  
„ batione, contradictione, vel dogmatificatione,  
„ impugnatione, vel deffensione, possent occa-  
„ sionaliter scandala contingere in futurum. Ea-  
„ dem sancta Synodus quibuscumque scandalis viam  
„ præcludere satagens, & intendens, dictarum  
„ Assertionum reprobationem, seu approbatio-  
„ nem, contradictionem, aut dogmatificationem,  
„ impugnationem & deffensionem districtius in-  
„ hibet & deffendit; eos autem qui secus fece-  
„ rint, animadversione debita declarat punien-  
„ dos

*Pro parte Illustrissimi Domini Ducis  
Burgundiae, sui Ambassadors &  
Procuratores de sequentibus suppli-  
cant & requirunt huic almae Na-  
tionis. 1416.*

Primò, quòd attentis Litteris surreptitiè à Chri-  
stianissimo Rege Nostro Franciæ impetratis,  
& huic inclytæ Nationi nona die hujus Mensis  
Julii præsentatis, lectis & publicatis in eadem,  
nec non summationibus, intimationibus, requisitionibus,  
per Magistrum Johannem de Gerssonno  
Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, atque com-  
minationibus eadem die factis in prædicta alma  
Natione, per eundem intimatis, post dictarum Lit-  
terarum lectionem, pro parte ejusdem Domini Re-  
gis, & Universitatis Parisiensis, ut asserbat, &  
sub poenis capitalibus, utpote criminis læsæ Ma-  
jestatis & infidelitatis, exilii, & exterminii;  
dicunt & proponunt, quòd stantibus supra dictis,  
non in ipsa alma Natione prædicta, præsertim  
quo ad nativos ejusdem Regni Franciæ, & Do-  
minorum \* dicti Domini Nostri Regis, & benefi-  
ciatos in eisdem, plena libertas ad deliberandum,  
& multò minùs ad judicandum in causa, seu cau-  
sis, pro qua, vel pro quibus prædicta sunt impe-  
trata, procurata, & intimata.

Quæ omnia videntur cedere in grave scandalum  
honoris & famæ Regiæ Majestatis, & Regni Fran-  
ciæ, ac illibertatem hujus sacri Concilii, & præ-  
sertim hujus almae Nationis. Ea propter placeat  
eidem inclytæ Nationi super præmissis de remediis  
providere opportunis.

\* *forfan* Dominiorum.

*Alia Cedula propria.*

C'est de l'Evesque d'Arras.

EX certis causis hoc sacrum Concilium mo-  
ventibus, causam & causas novem Assertionum  
&c. declarationem, seu Judicium ipsarum, cum  
A appellationibus interjectis tam à Dominis Cardi-  
nalibus in causa prætensæ Sententiæ Episcopi  
Parisienfis, quàm à generalibus Judicibus in cau-  
sis Fidei à sacro Concilio deputatis, impugnationem,  
seu contradictionem, dogmatificationem, aut præ-  
dicationem earumdem ipsam sacrum Concilium  
suspendit, & prorogat, usque ad creationem futuri  
Summi Pontificis, vel Generale Concilium post  
istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc  
pendent.

*Forma Relationis fiendæ,*

Advisata per Dominos Ardycinum, Cod.  
& Augustinum Advocatos in hac <sup>2538.</sup> <sub>fol.</sub>  
parte. Anno xvi<sup>o</sup>. in fine Mensis Julii. <sup>372.</sup>

Quoniam cum ratio, aut necessitas in negotiis, <sup>1416.</sup>  
Reverendissimi Patres, actor, seu causarum <sup>in fine</sup>  
relationem \* exigit, totius processus substantiam <sup>Julii.</sup>  
debet relationis series comprehendere. Idcirco  
iu causa ix. Assertionum, nos Judices & Com-  
missarii infra scripti, huic Sacro-sanctæ Generali  
Synodo ratione necessitante referimus, nihil, Deo  
auspice, de substantialibus omittentes, in hunc mo-  
dum qui sequitur, videlicet:

In xiii. hujus sanctæ Synodi Sessione, Anno Do-  
mini millesimo cccc. xv. Die verò xv. Junii, ea-  
dem Sancta Synodus deputavit nos Judices in om-  
nibus & singulis causis Fidei, quòd videlicet in  
eis juridicè procederemus, & sub hac forma, quæ  
sequitur.

*Hac Sancta Synodus &c.*

Quæ cedula Commissionis certâ † &c. Et per  
hanc sanctam Synodum approbatâ, Reverendus  
in Christo Pater, Martinus Episcopus Attrebaten-  
sis, Ambassiator Illustris Principis Domini Ducis  
Burgundiæ &c. eadem die protestatus fuit, quòd  
quatenus dicta Commissio causam dictarum novem  
Assertionum attingeret, seu comprehenderet præ-  
fatum Dominum Ducem, nullatenus consentiret  
solum in personam Reverendissimi Patris, Domini  
Cardinalis Cameracensis, quem propter causas suo  
loco, & tempore declarandas omnino suspectum  
haberet.

Die xv. Junii supra dicta, nos Judices & Com-  
missarii supra dicti convenimus omnes simul, præter  
Dominum Episcopum Gebennensem, & onus as-  
sumpsimus, & generaliter pro quarumcumque cau-  
sarum coram nobis introducendarum Notariis,  
Magistros Conradum de Velden, Guillelmum Pi-  
quardi, & Johannem Baers Clericos Frisingensis,  
Brituricensis, & Morinensis Diocesis, ut in forma.

D Eadem die xv. Junii, postea venerabilis vir, Ma-  
gister Johannes de Gerssonno, Cancellarius Ec-  
clesiæ Parisiensis, præmissa potestatione, quòd ci-  
tra injuriam cujuscumque hoc ageret, denuncia-  
vit coram nobis novem Assertiones, sub forma quæ  
infra sequitur.

Dicto Reverendo Domino Episcopo Attreba-  
tensi nullatenus consentiente, nomine quo supra,  
in personam dicti Reverendissimi Patris Domini  
Cardinalis Cameracensis.

Tenor

\* *forfan* relatio † *forfan* lecta.

Tenor verò denunciationis dicti Magistri Joannis de Gerſſonno, cum ſuis declarationibus, ſequitur, & eſt talis. *Coram vobis* &c.

Die verò xvii. dicti Menſis Junii, Magiſter Petrus Cauchon, præfati Domini Ducis Ambaſſiator, & Procurator, dedit factò & in ſcriptis exceptiones, ſeu cauſas ſuſpicionum contra Dominum Cardinalem Cameracenſem, petens eis per eundem Dominum Cardinalem reſponderi; quibus idem Dominus Cardinalis ſingulariter & ſingulis reſpondit apud acta.

Et deindè certis aliis terminis & diebus poſtmodum, declarando ſuam intentionem, dixit, ſe ex certis cauſis, non velle in dicta cauſa ulterius intereſſe: per hoc tamen non intendebat Commiſſioni ſibi cum aliis factæ renunciare. Interea verò dictus Magiſter Petrus Cauchon, de Mandato ſuo, pro dicto Domino ſuo Duce docuit, & de eo fidem fecit.

Die autem Sabbati xxii. Junii, fuit datuſ terminuſ Procuratoribus præfati Domini Ducis Burgundiæ ad docendum de intereſſe ipſius Domini Ducis. Quo termino adveniente, Procurator præfati Domini Ducis dedit certa interrogatoria & produxit quatuor Inſtrumenta: quibus viſis; & viſis reſponſionibus factis per præfatum Magiſtrum Johannem de Gerſſonno, ad interrogatoria ſupra dicta; viſis etiam nonnullis productis per dictum Magiſtrum Johannem de Gerſſonno, quia præfatus Magiſter Johannes dixit ſe, ſuper hoc interrogatus, non velle facere partem in hac cauſa, deputavimus ad cauſam agendam ex Officio, duos Advocatoſ, & duos Promotoſ, ſeu Inſtigatoſ Officii. Nec non etiam, viſis nonnullis productis, pro parte dicti Domini Burgundiæ, declaravimus intereſſe præfati Domini Ducis Burgundiæ in hac cauſa, & ſuoſ Procuratoſ admiſimus; & ibidem iidem Procuratoſ factò & in ſcriptis Libellum, pro intereſſe dicti Domini Ducis dederunt, cui petierunt per dictoſ Magiſtroſ Henricum de Piro, & Joannem de Gerſſonno reſponderi, & eis ad hoc terminum assignari, cujuſ Libelli copiam dictuſ de Piro petiit, quæ ſibi decreta extitit & conceſſa.

Deindè die xi. Julii, quæ fuit terminuſ ad reſpondendum Libello præfati Domini Ducis assignatuſ, Magiſter Henricuſ de Piro, per organum Domini Symonis de Theramo Advocati ſui, dixit, & expoſuit, quòd non debebant hujusmodi Libello reſpondere, præſertim quia præfati Domini Ducis non intererat circa approbationem, vel condemnationem dictarum novem Aſſertionum, ſe impedire; quia & prout Procurator præfati Domini Ducis dixerat, quòd iſtæ novem Aſſertiones non ſunt illæ, quæ per olim Magiſtrum Johannem Parvi, pro juſtificatione Domini Ducis factæ & propoſitæ fuerunt &c.

Item, quia continebat actionem injuriarum, quæ non erat nobis commiſſa.

Deindè pluribus diebus & vicibus, Procuratoſ Domini Ducis petierunt dictum Magiſtrum Johannem de Gerſſonno pronunciari calumnioſe deſtitiffe & eum tanquam calumnioſum denunciatoſ puniri.

Tandem noſ, volenteſ totaliter indagari, an dictæ novem Aſſertiones forent Judicio Fidei reprobandæ, vel non; ordinavimus, & accedente voluntate dicti Reverendi Patris Domini Episcopii Attrebatenſis, & venerabilis viri, Magiſtri Joannis de Gerſſonno, quòd pro utraque parte ſolemniter allegaretur, ut Magiſtri in Theologia liberius & melius conſulere poſſent: & ſtatuvimus præfato Magiſtro Johanni. xviii. diem Menſis Octobris, & xi. horam poſt meridiem ejuſdem diei, ad dicen-

dum & allegandum totum, & quid quid vellet; an dictæ novem Aſſertiones eſſent Judicio Fidei reprobandæ.

Et deindè, ſtatuvimus præfato Domino Episcopio Attrebatenſi, quem ad hoc, ex Officio noſtro deputavimus, diem xx. & horam viii. antè meridiem ejuſdem diei, ad dicendum & allegandum totum, & quidquid vellet ad hoc, ut poſt introductionem, & appertionem materiæ hujusmodi, hæ novem Aſſertiones darentur examini Dominorum Judicum, Doctorem, & Magiſtrorum.

Et adveniente die xviii. dictuſ Magiſter Johannes, in loco publicæ Selliſionis, in magna multitudine Magiſtrorum & aliorum Dominorum ibidem exiſtentium, ſermocinatuſ eſt, quantum voluit, pro illa die: ſed quia dixit materiæ eſſe prolixam, & illam diem ſibi non ſufficere; ſtatuvimus ſibi aliam diem, ſcilicet xxi. diem prædicti Menſis Octobris: quâ die dictuſ Magiſter Johannes complevit ſuaſ allegationeſ, per quæ videbatur concludere pro parte affirmativa, videlicet, quòd dictæ novem Aſſertiones eſſent Judicio Fidei reprobandæ.

Die verò xxiv. dicti Menſis Octobris, Reverenduſ Pater, Dominuſ Episcopuſ Attrebatenſiſ, proteſtanteſ, quòd nulluſ in hoc actu gerere voluit Ambaſſiatam; ſed quòd ſolum hujusmodi actum faciebat, tanquam ad hoc deputatuſ, prout fuit à nobiſ, aliis etiam pluribuſ proteſtationibuſ, de quibuſ in actiſ, reſpondit ad allegata per dictum Magiſtrum Joannem de Gerſſonno.

Et tandem die xxviii. ejuſdem Menſis, complevit ſermonem ſuum; & concluſit, dictaſ novem Aſſertioneſ non eſſe Fidei Judicio reprobandaſ.

Die quinta Novembris, pro parte præfati Domini Ducis, fuerunt judicialiter exhibitæ quatuor Litteræ ſub forma publica: duæ videlicet, pro parte Facultatiſ Decretorum: & una, pro parte Nationiſ Picardiæ almæ Uniſverſitatiſ Pariſienſiſ, per quæ in effectum concludunt ſe nullatenùſ ratificare, aut advoare condemnationem Domini Episcopii Pariſienſiſ, & Inquiſitoriſ hæreticæ pravitatiſ, circa dictaſ novem Aſſertioneſ; nec legationem dicti Magiſtri Joannis de Gerſſonno: imò quantum in eiſ eſt, & tanquam membra dictæ Uniſverſitatiſ, cum revocant.

Quarta fuit, \* Littera Chriſtianiſſimi Regiſ Francorum, continenſ in effectum, quòd habet, & habere vult præfatum Dominum Ducem Burgundiæ pro fideli amico, vaſſallo & conſobrino ſuo, in contrarium editiſ forſan non obſtantibuſ quibuſcumque.

Die verò viii. Menſis Novembris, fuit inter parteſ hinc indè concordata cedula, & tituluſ quæſtionis reſultanſ ex dictiſ novem Aſſertionibuſ in eadem cedula contentiſ. Et ejuſdem cedulæ pluribuſ copiis factiſ, lxi. tam Magiſtri, quam etiam Licentiati & Baehallarii Formati in ſacra Pagina, receptâ unâ de dictiſ copiis pro quolibet, jurarunt in forma debita, ſecundum Deum & conſcientiam & ſcientiam ſibi à Deo dataſ, quòd quilibet eorum ſcriberet in materia dictarum novem Aſſertionum opinionem ſuam purè, & ſimpliciter, omnium favore, odio &c. ſemotiſ. Et in eorum libet lxi. Magiſtrorum præſentia, Reverendiſſimuſ in Chriſto Pater, Dominuſ Cardinaliſ Cameraceniſ, fecit legi ſcripta ſua ſuper eadem materia novem Aſſertionum, pro parte affirmativa, videlicet quòd dictæ novem Aſſertioneſ ſunt Judicio Fidei reprobandæ.

Et tandem uſque ad xiii. diem Menſis Decembris, jurarunt ſimili modo, uſque ad numerum lxxxvii. Graduatoſ in ſacra Pagina, videlicet lxxxvii. Doctoreſ, ſeu Magiſtri; & Licentiati

\* hic aliquid deſideratur.



duo; & octo Bachallarii formati in sacra Pagina.

Pars verò præfati Domini Ducis sæpius protestata est, quòd non admitterentur vota & depositiones eorum, qui juraverunt Sententiam Episcopi Parisiensis deffensare, cùm essent meritò ad iudicandum in iis suspecti.

Deindè die x. Mensis Januarii, quæ fuerat assignata Magistro Jordano Morini, & quibusvis aliis Magistris, si qui essent qui vellent allegare in publico in hac materia: idem Magister Jordanus, in præsentia nostra, & multorum Dominorum, A Doctorum, & Magistrorum, & alias Graduatorum in sacra Pagina, proposuit in hac materia latè, & quantum placuit sibi, aliis omnibus silentium facientibus; & tandem videbatur concludere, has novem Assertiones esse Fidei Iudicio reprobandas.

Quo sermone completo, quia nulli alii tunc comparuerunt, qui aliquid publicè vellent allegare, præfati Domini Doctores, seu Magistri, aliqualiter super eadem materia disputarunt; aliis arguentibus affirmativè, aliis negativè.

Et tandem præfatis Dominis Doctoribus, Magistris, & aliis Graduatibus in scriptis reddentibus vota sua clausa, sigillata, & subscripta, exhibitisque coram nobis variis petitionibus, hinc inde, & utraque parte apud Acta & in scriptis petente publicationem votorum, & opinionum Magistrorum, & aliorum Graduatorum, licèt pars Magistri Johannis de Gerssonno, & Promotoris, ab hac petitione postea recedere videretur.

Die xi. Mensis Aprilis, publicavimus dicta, seu opiniones Magistrorum, & aliorum Graduatorum præfatorum, qui scripserunt super dictis novem Assertionibus, sine tamen expressione propriorum nominum, &c.

Inter quas quidem opiniones, seu vota, pro parte affirmativa, scilicet quòd novem Assertiones sunt Iudicio Fidei reprobandæ, reperiuntur scripsisse xxiii. Magistri; unus Licentiat; & duo Bachallarii Format; in sacra Pagina: inter quos Magistros, quatuor sunt Prælati; unus scilicet Cardinalis, unus Patriarcha, unus Episcopus, & unus Abbas. Item sunt duo Priores & septim decim seculares Magistri; ac tres Religiosi, qui faciunt in universo, numerum xxvi. quorum xiii. sunt de Universitate Studii Parisiensis.

Pro parte verò negativa, scilicet, quòd non sunt Fidei Iudicio reprobandæ, reperiuntur scripsisse liv. Magistri; unus Licentiat; & sex Bachallarii Format; in eadem sacra Pagina: inter quos etiam Magistros & Bachallarios xlii. sunt Prælati, unus scilicet Cardinalis, unus Archiepiscopus, sex Episcopi, & quinque Abbates. Item sunt etiam tres Priores.

Item, duo Generales duorum Ordinum.

Item, decem seculares Magistri, & xlii. Fratres Religiosi; qui faciunt, in universo, numerum li. quorum decem & novem sunt de Universitate Studii Parisiensis.

Et sic pro parte affirmativa sunt xxvi. & pro parte negativa sunt li. deponentes in dicta materia, medio iuramento &c.

Facta huiusmodi publicatione votorum, seu opinionum; Magister Conradus Ludexing, Procurator substitutus Serenissimi Regis Francorum, cum aliis sibi adhærentibus &c. ab eadem publicatione appellavit,

Deindè xvi. die Mensis Aprilis, per Magistrum Johannem de Gerssonno, unà cum aliis suis Ambassiatoribus, & cùm Procuratoribus dicti Serenissimi Regis Francorum, per organum Advocatorum, scilicet Domini Simonis de Theramo, fuit petita copia à Notariis, & Scribis nostris, dictorum votorum, seu opinionum Magistrorum, & alio-

rum Graduatorum, ut profertur, ac hoc ut per eos qualiter & pariformiter haberetur; sicut & pro parte præfati Domini Ducis.

Die autem xiv. Maii, attentis præmissis super præfata appellatione pro petitis \* Aprilis, attento quòd frivola fuerat, nos qui ad hoc in numero, sufficienti eramus congregati, dedimus concorditer, nemine discrepante Apostolos refutatoris †.

Et deindè pluries convenimus, ut videremus si aliqua concordia congrua possit, de consensu partium, reperiri.

Die ii. Julii, Conradus Ludexing, nomine Serenissimi Regis Francorum, petiit copiam totius processus per nos sibi decerni, quia dicebat se admissum ad causam, dicto nomine. Pro parte verò dicti Domini Ducis dicebatur, non debere decerni; quia dictus C. pro interesse dicti Domini Regis non simpliciter, sed conditionaliter erat admissus, scilicet si, & in quantum de Jure teneremur, & deberemus: nec est discussum, an præfati Domini Regis intersit, nec an prædictum Mandatum sufficiat; nec erat statutus aliquis terminus, ad dicendum contra prædictum prætensum Mandatum.

Ultimò, nos videntes, quòd per Officium nostrum facta erat omnimoda diligentia nobis possibilis, pro examine & disceptatione dictarum novem Assertionum; nec erat concordia ulla spes, nec alii Magistri supererant, qui in præfata causa vota, seu opiniones suas dederant; licèt fuerit per cédulas generaliter intimatum, si aliqui Magistri vellent suas dare opiniones, quòd eas darent:

Tandem, quia nulli alii suas opiniones dederunt, causam ipsam sic instructam, cum ea diligentia, & cura, quâ fuit nobis possibile, Deo teste, & cujus causa est, cùm secundum tenorem Commissionis nostræ in causa, ipsam Sententiam ferre non habeamus; Sanctitatibus vestris fideliter referimus, ipsamque V. P. remittimus, unà cum actis ipsius causæ, & toto processu nostro; ut ex inde eadem V. P. ad quas spectat causas Fidei terminare, Sententiam, per quam veritas Fidei elucescat, & partibus ministretur Justitiæ complementum, formare possitis, prout Paternitatibus vestris, spiritu inspirante, videbitur faciendum.

\* hic aliquid desideratur. forsan refutatorios.

## A P P E L L A T I O

### Ducis Burgundiæ.

Proponit appellando Procurator, & nomine procuratorio Illustrissimi Principis, Domini Johannis, Ducis Burgundiæ, tam ad opus ejusdem Domini Ducis, quam & aliorum, quorum interest, intererit, aut quomodolibet interesse poterit in futurum; etiam ad conservationem honoris, & Christianissimi nominis, gloriosique tituli Domini Francorum Regis, & sui Regni: dicens, quòd licèt vos Reverendissimi, Reverendique & circumspecti Patres, in causis Fidei per sacrum præfens Constantiense Concilium Deputati, coram quibus quædam prætensæ novem Assertiones, per quemdam Johannem de Gerssonno, quamvis calumniosè, non zelo utique Fidei, sed perfidiæ, & instinctu pessimo, prout cuilibet etiam idiotæ notum est, denuntiatae fuerunt, debuissetis dictum de Gerssonno, qui confusus, calumniosè à dicta sua denunciatione cum rubore se retraxit; calumniatorem, & calumniosè destitisse\*, ac etiam causam ipsam, quantum ad interesse præfati Domini Ducis, ad quod ipsum in causa ipsarum Assertionum, cùm in eis nominaretur, & sub qualitatibus sibi, & quondam Magistro Johanni Parvi ascriberentur, tam

\* Locus corruptus.

Cod.  
2538.  
fol.  
324.  
&  
325.  
verso.  
Anno  
1416.

tam rationabiliter audivistis, quantum vobis erat finire, seu finire facere; nec non etiam debuissetis juxta, & secundum opiniones, & dicta majoris partis Catholicorum & Fidelium, Magistrorum, Licentiariorum, & Bachalariorum formatorum in Theologia, in praesenti Concilio existentium, qui super dictis Assertionibus, si videlicet essent Fidei Judicio reprobandae, vel non, de Mandato V. R. P. etiam ad instantiam infestam praedicti de Gerssonno, & asserti Promotoris, per vos in eadem, post desistentiam calumniosam dicti de Gerssonno, causa Deputati, sua vota, medio juramento, dederunt; causam ipsam principalem novem Assertionum, quae per novem Menses & ultra fuerunt coram V. R. P. agitatae, relatione praemissa in Nationibus, de veritate eorum, quae coram vobis in dicta causa gesta fuerant, quantum in vobis erat expedire facere, & causam eandem facere terminari, vosque etiam ad importunam instantiam dicti Gersson, & aliorum, qui pro Ambassiatoribus, Advocatis, & Procuratoribus ejusdem Domini Regis se gerunt, vel alias, non debueritis praefatum Christianissimum Principem Francorum Regem, in dicta causa novem Assertionum crude & nude, nulla relatione habita ad personam ipsius Domini Regis, aut alterius cujuscumque personae mortuae, vel viventis denunciatarum, in qua, ex officio, postquam dictus Gersson calumniose destitit, per viam inquisitionis processistis, involvere, nec permittere involvi; ac etiam eosdem praetensos Ambassiatores, Advocatos & Procuratores in eadem causa, attento ejus statu, non debueritis pro interesse per vos praetenso, de quo etiam non constat, dicti Domini Regis admittere; praesertim eo modo, quo se petierunt admitti: neque etiam causam ipsam, tam principalem, quam etiam dicti interesse Domini Ducis quoquo modo retardare, aut etiam ad alium modum procedendi iterum transire: imò potius debuissetis honori, & nomini Regiae Majestatis Francorum consultius consulendo, eosdem Ambassiatores, Advocatos & Procuratores, tanquam Ambassiatis, Procuracionibus, & Officiis sibi, ut dicebant, commissis, abutentes, ac metas suorum praetensorum Mandatorum, etiamsi non essent, prout sunt invalida, excedentes; & eundem Christianissimum Regem, honori suo non parcendo, nitescentes, praeter, ut firmissimè creditur, ejus, sui-que boni & recti Consilii scitum, & voluntatem, periculosè in facto Fidei involvere, & illaqueare, penitus, & omninò repellere.

Et praesertim post depositionem votorum praefatorum Magistrorum, Licentiariorum, & Bachalariorum formatorum in Theologia, ex quibus luce clariùs liquet, paucissimis discrepantibus, dictas novem Assertiones nullo modo esse Fidei Judicio reprobandas, prout & notorium est admodò toti mundo \*.

Nihilominus tamen vos, Reverendissimi, Reverendique & circumspecti Patres, nuper, nondum sunt decem dies elapsi, praetextu cujusdam procuratorii per dictum Gersson, aliosque, pro Ambassiatoribus, Advocatis & Procuratoribus ipsius Domini Regis Francorum se gerentes, ut dicitur, nomine ipsius Regis, coram vobis producti, non datà copià parti dicti Domini Ducis, licet petita; nec dato termino ad opponendum contra ipsum Procuratorem; ad causam tamen istam, si benè videatur, minimè se extendens, & alias, ut satis est verisimile, ad importunam instantiam dicti Gersson & aliorum producentium, praeter voluntatem & scitum ejusdem Domini Regis subrepti & obrepti, ipsum Serenissimum Dominum Regem, in per-

Tom. V. Pars III.

\* Hæc non habentur in exemplari inserto in Actis diei 21. Aprilis.

sonam dictorum Gersson, & aliorum quærentium Regem ipsum, & causam ipsam involvere, pro interesse praetenso ipsius Domini Regis, qui tamen nunquam fuit in causa, nec in toto processu nominatus, ut dicitur, si & in quantum de Jure deberet admitti, admissis; sic & aliter Regem ipsum Serenissimum in dicta causa Fidei periculosè, ad praenominatorum Gersson, & aliorum importunam instantiam involvendo, seu involvi periculosè permittendo, & causam interesse praefati Domini Ducis, & expeditionem causae principalis dictarum novem Assertionum, earumque expeditionem, per praesens Concilium, ad vestram relationem, & alias fiendam retardando; ac justiciam sæpius & pluries, iteratis vicibus, tam verbo, quam scriptis, pro parte dicti Domini Ducis, & aliorum quorum interest, & interesse potest, petitam, seu repetitam; tam tacitè, quam expresse denegando, quæ verisimile est vergere posse in scandalum Fidei, nec non Franciae Regni, ac etiam ludibrium hujus Sacri Concilii, & Christi fidelium, scire desiderantium quid in facto dictarum Assertionum sit Fide tenendum, & quid respondendum; quamvis indebitè & injustè, vestrum omnium, & singulorum reverentiis & honoribus semper salvis.

Cum igitur ex praemissis omnibus & singulis, praefatus Dominus Dux fuerit per vos nimium gravatus, & oppressus, fortiusque imposterum gravari, & opprimi dubitet: idcirco, non recedendo ab iis, quæ ad publicationem votorum dictorum Magistrorum justè & rationabiliter ordinastis; Procurator, & nomine procuratorio praefati Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiae, pro quanto tangitur, & ad opus & honorem ejus, quibus supra à vobis, & vestra audientia totali, dictisque permissione & admissione, involutione, retardatione, & Justitiæ denegatione praedictis, aliisque etiam gravaminibus ex Actis causae colligibilibus, per vos, & quemlibet vestrum, tam conjunctim, quam divisim factis, fiendis & inferri comminatis, ac verisimiliter inferendis; ad praefatum sacrum Constantiense Concilium, & sanctam Sedem Apostolicam, salva actorum in praemissis, & agendorum nullitate, in iis scriptis provocat, & appellat, & Apostolos petit per vos sibi dari, & concedi, semel, secundo, tertio, sæpè, sæpius & instantè: de quibus per vos Notarium, & Notarios hic praesentes, conjunctim & divisim, petit sibi dari, & fieri publicum Instrumentum, unum, & plura, si sit opus; testes advocando hic astantes, & de ipsius intimatione & debita prosecutione fiendis infra tempus Juris, & alias protestando.

Post cujus quidem appellationis interpositionem, & cedulæ praedictæ appellationis traditionem, & in nostrorum Notariorum infra scriptorum manibus repositionem, idem Magister Johannes, procuratorio nomine, & ad opus, quibus supra, iterum petiit, & instantè requisivit Apostolos per nos sibi, dum tales quales sibi dare possemus, saltem testimoniales: quos nos, in quantum de Jure potuimus, dedimus, & concessimus testimoniales. De quibus omnibus praefatus Magister Johannes de Montejustino, nomine & ad opus quibus supra, petiit à nobis Notariis sibi dari & fieri publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, tot & quot necessaria forent & opportuna.

Acta fuerunt hæc Constantiæ, Provinciæ Moguntinæ. Anno. Indictione. Mense. Die & hora, quibus supra. Praesentibus ad hæc venerabilibus & discretis viris, Domino Laurentio de Vallibus, Presbytero, Canonico Laudunensi, & Johanne Reborgelli, Clerico, Notario publico; cum pluribus aliis testibus ad praemissa vocatis specialiter & rogatis.

Ss

Et

Et me Milone quoque Leti, Clerico Lingonen-  
sis Dioecesis, publico, autoritatibus Apostolica &  
Imperiali, ac Curiae Camerae Apostolicae Nota-  
rio, qui praemissis omnibus & singulis, dum sic,  
ut praemittitur, agerentur, dicerentur, & fierent,  
una cum praenominatis testibus, ac Magistro Jo-  
hanne Viviani, Notario subscripto, praesens fui,  
eaeque sic fieri vidi, & audiui, ac in notam cum  
dicto Notario sumpsi; de qua hoc praesens publi-  
cum Instrumentum, manu aliena, \* propria subscri-  
bendo, cum eodem Notario redegei, signoque meo  
praecedenti consueto, una cum ipsius Magistri Jo-  
hannis Notarii signo & subscriptione signavi, in  
Fidem & testimonium omnium praemissorum, re-  
quisitus & rogatus.

Et ego Johannes Viviani, Canonicus Antifiodo-  
rensis, publicus Apostolica autoritate Notarius,  
praemissis & singulis, dum sic, ut praemittitur, age-  
rentur, & fierent, una cum praenominatis testi-  
bus, & Notario publico supra scripto, praesens fui,  
eaeque sic fieri vidi & audiui: ideo huic praesenti  
publico Instrumento, aliena manu fideliter scripto,  
signum meum consuetum apposui, me manu pro-  
pria subscribendo, in testimonium veritatis praemis-  
sorum, requisitus & rogatus.

\* forsitan desideratur fideliter scriptum.

Cod.  
2538.  
fol.  
365.  
verso

## PRÆSENTATIO

### Primæ Commissionis

Die Veneris, ultima Julii. Anno XVI.

Reverendissime Pater.

Alias postquam Reverendissimi Patres Domini  
Venetiarum, & Placentinus, sanctæ Romanæ  
Ecclesiæ Cardinales, causam appellationis \* pro par-  
te Reverendi Patris, Domini Gerardi, Episcopi  
Parisiensis, & Domini Joannis Poleti, olim in Re-  
gno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitoris, à  
quibusdam gravaminibus, & prætenfa Sententia  
per Reverendissimos Patres, Dominos Jordanum  
de Urfinis, Antonium Aquilegiensem, & Francis-  
cum Florentinum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Car-  
dinales, contra præfatos Dominos, Episcopum &  
Inquisitorem; nec non pro Illustri Principe, Do-  
mino Joanne, Duce Burgundiæ, de & super præ-  
tenfa nullitate cujusdam Sententiæ diffinitivæ, su-  
per condemnatione cujusdam Propositionis quon-  
dam Magistri Joannis Parvi, & novem Assertio-  
num inde secularum, ac rebus aliis in hujus causa  
deductis, & earum occasione, ut dicitur, latè in-  
terpositis; & nullitatis ejusdem prætenfæ Senten-  
tiæ, per dictos Dominos Cardinales latæ, tunc ip-  
sis, & Domino Veronensi, etiam dictæ sanctæ Ro-  
manæ Ecclesiæ Cardinali audiendas † & sine debi-  
to terminandos commissa ad Cancellariam quodam  
in eis fuit remiserat †, dicta Paternitas vestra,  
in hujusmodi causa, dicto Domino Cardinali Vero-  
nensi, in locum ipsorum Venetiarum, & Placenti-  
ni Cardinalium, Reverendissimos Patres, Dominos  
Laudensem, & de Brancatiis, ejusdem sanctæ Ro-  
manæ Ecclesiæ Cardinales, primò adjunxit: qui,  
post hujusmodi adjunctionem dictam causam au-  
dire, & acceptare recusarunt. Successivè verò,  
ipsis hanc causam remittentibus, ipsam causam Re-  
verendissimis Patribus, Dominis Saluciarum, & de  
Jolisco commisit; & eosdem dicto Domino Vero-  
nensi adjunxistis, qui etiam hujusmodi causam  
audire, & acceptare recusarunt, & recusant de  
praesenti.

\* hic aliquid desideratur. † locus corruptus † locus corruptus,

Ne igitur dicta causa, propter hujusmodi recu-  
sationem, & dictæ contrariæ partis importunas in-  
stantias, & favores, in expeditione impediatur, &  
plùs debito protrahatur, immortalisque efficiat-  
ur; dignetur dicta Paternitas vestra, in locum  
dictorum Venetiarum, & Placentini Cardinalium,  
præfato Domino Cardinali Veronensi duos alios  
dictæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales adjun-  
gere; & ipsis committere, & mandare, ut una  
cum præfato Domino Cardinali Veronensi, dictam  
causam, in eodem statu in quo erat ante hujusmodi  
remissionem audiant, cognoscant, decidant, &  
sine debito terminent, juxta formam dictæ Com-  
missionis; ipsisque Dominis Venetiarum, Pla-  
centino & Veronensi Cardinalibus similiter ante  
dictam remissionem factam, cum omnibus & sin-  
gulis suis emergentibus, incidentibus, dependen-  
tibus, & connexis.

Audiat idem R. P. Dominus Cardinalis Veronen-  
sis & procedat solus cum consilio & consensu Au-  
ditorum, & duarum partium eorumdem, nisi concor-  
dant partes de Dominis Cardinalibus surrogandis \*.

\* quædam hic desiderantur.

## PRÆSENTATIO

### Secundæ Commissionis,

Die Mercurii, quinta Augusti. Anno  
XVI.

Reverendissime Pater.

Udum vestra Reverendissima Paternitas, ad  
instantiam Domini G. Episcopi Parisiensis, & fol.  
Fratris Joannis Poleti, prætenfi olim hæreticæ pra-  
vitatibus in Regno Franciæ Inquisitoris, contra Illu-  
strissimum Principem Dominum Joannem, Ducem  
Burgundiæ, fuit Reverendissimo Patri Domino  
Cardinali Veronensi, ut dicitur, præsentata quæ-  
dam prætenfa Commissio, cujus tenor sequitur,  
in hæc verba.

Reverendissime Pater. Alias postquam Reverendissi-  
mi Patres Domini Venetiarum, &c.

Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Car-  
dinalis Veronensis, & procedat solus in observatione  
terminorum necessariorum, & in aliis, cum consilio &  
consensu Auditorum Palatii in Curia praesentium, vel  
duarum partium eorumdem habendis, conjunctim, vel  
divisim; nisi concordent partes de Dominis Cardinali-  
bus surrogandis.

Verum, Reverendissime Pater, cum pars Do-  
mini Ducis affectet causam prædictam solidè, &  
consultè, etiam ad claudendum ora adversario-  
rum, & aliorum quorumcumque faciliter oblo-  
quentium, justitiâ mediante, terminari; & prop-  
tereà videatur aliquibus securius, & præfato Do-  
mino Veronensi minùs onerosum esse, si con-  
junctim Auditorum Palatii, seu duarum partium  
eorumdem consilia & consensus expectantur;  
tamen tunc, quando eorum quilibet alterius ra-  
tiones audiet, mutuò se melius intelligent, ac  
consultius, maturiusque deliberare poterunt,  
quàm si divisim Commissariis consilia hujusmodi  
haberentur: & cum etiam prima instantia fuerit  
per tres Dominos Cardinales terminata, & prop-  
tereà congruum sit quòd hujusmodi etiam secunda  
instantia, quæ tribus commissa extitit, quorum  
nescitur, qua de causa eam ad Cancellariam re-  
miserunt, etiam per plures, quorum censetur  
esse Judicium, terminetur, præfatusque Domi-  
nus

nus Cardinalis Veronensis aliquos de Dominis Auditoribus, intentione terminorum, faciliter possit secum vocare.

Ea propter, etiam attenta gravitate causæ, & personarum inter quas caula ipsa, præinserta Commissione, designata ventilatur, pro parte præfati Domini Ducis Burgundiæ, eidem vestræ Reverendissimæ Paternitati supplicatur, quatenus præfato Domino Cardinali Veronensi committere, & mandare dignemini, ut in terminorum observatione, vocatis & assistentibus sibi uno, vel duobus de antiquioribus Auditoribus dicti Palatii, ad interlocutoriarum, & Sententiæ in principali prolationem & ordinationem, causæque prædictæ expeditionem, de consilio & consensu omnium Dominorum Auditorum Palatii, in Romana Curia præsentium, seu duarum partium eorundem conjunctim ad hoc vocandorum, non divisim habendis, procedat, & partibus prædictis, cum consensu dictorum Dominorum Auditorum, seu duarum partium eorundem, de quo, ad majorem firmitatem, per eorum proprias subscriptiones constet in actis, ministret justitiam expeditam, dictâ prætensâ, & quadam aliâ Commissionibus, quæ quasi similis narrationis existunt, ex adverso ob-

tentis, & aliis in contrarium facientibus, non obstantibus quibuscumque.

*Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat, ut petitur, dicta signatione non obstante, ut clarius, & securius sine querela partium procedatur.*

*Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat solus, præterquam ad admissionem Articulorum, & alicujus tertie persone, ad ipsam causam, in quibus, & ad diffinitivam, & interlocutorias habentes vim diffinitivam procedat, de consilio, & assensu majoris partis Auditorum Palatii, conjunctim super hoc habitis, dicta Commissione &c. non obstante.*

Cod.  
2538.  
fol.  
331.

## PROCURATORIUM

*Cardinalium Cameracensis & Sancti Marci;*

Sub nomine procuratorio productum, die xi. Augusti, & reproductum xii. ejusdem Mensis, sub nomine Promotorum. Anno xvi.

CAROLUS, Dei gratiæ Francorum Rex.

Anno  
xvi.

Univerfis præsentibus Litteras inspecturis: Salutem, & pacem in eo qui est, per quem Reges regnant, & potentes Jura decernunt.

Dum in nostræ mentis examine revolvimus multitudinem agendorum, quæ variis de causis Fidem Christi concernentibus, in Curia Romana pro Veritate, pro Fide, pro Justitia, proque Christiana Regni nostri Republica sustinenda, & prote-genda hætenus occurrerunt, pro quibus sustinendis Progenitorum nostrorum Francorum Regum dignè recolenda prioribus\*, de generatione in generationem accuratissimè noscitur laborasse; quæque etiam adhuc de die in diem evenire oculata Fide

\* hæc aliquid desideratur.

Tom. V. Pars III.

prospicimus: meritò circa nostræ mentis aciem versatur intentio, ut in iis, quæ in hac sancta Synodo, cooperante Spiritu Sancto, in civitate Constantiensis legitime congregata, tunc, in, & super futuri Summi & indubitati Pontificis electione; tum etiam in Ecclesiæ Militantis debita reformatione, quia multum eam indigere novimus, disponentur, concludentur, & fient, ex debito Christianæ Religionis obligamur, ut aliquos viros probitate, & scientia præditos, loco, & nomine nostri eligamus, qui sarcinam, & onus omnium, quæ nos, Regnum nostrum & ipsius Republicam concernunt, in se recipiant, & assumant, maximè cum ibidem personaliter commodè non valeamus interesse, de præsentibus, ut optamus.

Hinc est quòd nos de fidelitate, circumspeditione, & prudentia, scitique latitudine dilectorum & fidelium alumnorum Consiliariorum, & amicorum nostrorum, Petri videlicet, Cameracensis, & Guillelmi, sancti Marci Cardinalium, plenarie confidentes, ipsos Petrum, & Guillelmum, & eorum quemlibet, in solidum, tenore præsentium elegimus, constituimus, & ordinavimus nostros generales Promotores, & nostrorum quorumcunque, in dicta sancta Synodo, & Curia Romana negotiorum gestores, protectores, & defensores, ac certos Nuncios speciales, ad assistendum, promovendum, insinuandum, requirendum, prosequendum, defendendum, & finaliter concludendum, acceptandum, & contradicendum, nomine nostro, nobis, omnia quæ in omnibus & singulis causis, quæstionibus, tam spiritualibus, quam temporalibus incœptis, & incipiendis, & debito fine in dicta sancta Synodo, & Romana Curia determinandis, ventilata fuerunt; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, firmum, & gratum habituros, quidquid per prædictos Cardinales simul, & eorum quemlibet, in solidum, actum, gestum, requisitum, objectum & conclusum fuerit in præmissis, & ea tangentibus, quovis modo. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus nostris duximus apponendum. Datum Parisius, prima die Junii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto, Regni verò nostri, xxxvi.

*Sic signatum, PER REGEM in suo magno Consilio, Rege Siciliæ, vobis\*, & pluribus aliis præsentibus. signé, GONTIER.*

\* forsan vobis

## SENTENTIA

*Nationis Germanicæ, in causa novem Assertionum.*

Recepta per familiarem Domini Patriarchæ Antiocheni, die vi. Mensis Augusti.

Die Mercurii, xxix. Julii, Anno &c. Conclusum fuit in Natione Germanica, quòd materia novem Assertionum pendens coram Judicibus in causis Fidei deputatis, advocetur ab eisdem ad Concilium, sine relatione, & expeditur Concilium sine suspensione.

Cod.  
2538.  
fol.  
366.

Ss 2

HUM.

## HUMBERTUS FABRI,

Notarius dictæ Nationis Germanicæ, de  
Mandato Nationis scripsit.

Tradita per Dominum Bathoniensem. A  
Die XXI. Augusti.

**P**lacuit Nationi Germanicæ, quod causa novem Assertionum, cum omnibus suis dependentibus, à Dominis Judicibus Fidei advocetur ad sacrum Concilium, sine ulteriori dilatione, & sine publica relatione: veruntamen pro honestate dictorum Dominorum Judicum, poterit fieri relatio privata coram Præsidentibus, & Deputatis Nationum extra locum Sessionis; sic tamen quod illa relatio non sit scandalosa, aut præjudicialis, quasi dispositiva ad ferendam Sententiam, cum causa nondum sit sufficienter instructa.

## HUMBERTUS FABRI,

Notarius Nationis Germanicæ prædictæ. B

De Mandato Dominorum Præsidentium, & Deputatorum,

Ardicinus tradidit Domino Rigenfi.  
XXVIII. Augusti.

**P**lacet quod Domini Judices, &c. remittant causam ad Concilium constructum, absque relatione publica, ne in hujusmodi relatione contingat altercationes fieri: sed loco publicæ relationis, dicti Domini Judices faciant relationem coram Præsidentibus & Deputatis Nationum, & in scriptis eam tradant, ut possit deliberari quid ulterius sit fiendum. Quæ quidem relatio illam vim habeat, quam haberet relatio publicè facta.

*Fuit præscripta cedula tradita Rigenfi, Bathoniensi, Sacrisburiensi, ad melius informandum suas Nationes quod essent\*, prout patet per duas præcedentes cedulas.*

\* locus corruptus.

## DELIBERATIO

Cod. 2538. fol. 224. *Ambassiatoris Regis Daciæ, de Ordine Minorum*

Episcopus Sleveicensis\*, de Ordine Minorum.

**E**go Joannes, Episcopus Sleveicensis, sacre Theologie Professor, & Ambassiator Regis Daciæ, ad Generale Sacrum Concilium. Sub potestationibus in Universitate Parisiensi pluries, & in singulis Actibus meis ibidem per me factis, quas, & quamlibet earum hinc habeo pro repetitis, duabus conclusionibus positis in deliberatione novem Assertionum traditarum Doctoribus in Theologia, de Ordinibus Mendicantium, quarum prima est: *Nulla dictarum novem Assertionum debet Fidei iudicio reprobari.* Secunda conclusio: *Quamlibet illarum non fore iudicio Fidei reprobendam, debet eodem iudicio declarari.*

\* sive Slewicensis

Adhæreo etiam per juramentum, juxta intellectus mei intelligentiam, approbo, & confirmo, & monet \* me Joab, qui interfecit Absalonem volentem committere per phas, & per nephas, crimen læsæ Majestatis, in Regem suum, libidine dominandi, & patricidium in ptoprium Genitorem; & hoc non fecit dictus Joab, ad Mandatum dicti Regis; imò contra Mandatum: & tamen ex hoc, & per hoc, debitum fidelitatis non dimisit; imò debitum fidelitatis commisit.

Item, monet † me ad hoc illa, quam sacra Scriptura multiplici benedictione extollit, liberatrix Gentis suæ Judith, quæ multiplici simulatione interfecit Olofernem, hostem publicum, non simulatur.

Item, tertio, Moyses, qui interfecit Ægyptium rixantem cum singula persona, & pro singulari facto, non vergentem in Reipublicæ, & boni communis exterminium: & non videtur quod hujusmodi tres actus, sic, vel debito fidelitatis, vel zelo paternarum Legum, vel dilectione proximi facti, multum per sacram Scripturam reprehendantur: imò potius commendantur, & laudantur; & eorum laudatores ex hoc nollent alicujus hæresis maculâ respergi, nec esse de hæresi suspecti.

\* forsan movet.

† forsan movet.

## C O P I A

## PROCURATORII

Cod. 2538. fol. 405. *Ambassiatorum Flandriæ, ad comparandum in Concilio Generali Constantiensi, &c.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**P**er hoc præsens publicum Instrumentum, cunctis tam præsentibus, quam futuris appareat <sup>1416.</sup> evidenter, quod Anno à Nativitate ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona: Mensis vero Septembris die quinta. Sede Apostolica Pastore carente. In nostro Notariorum publicorum, testiumque subscriptorum præsentia, personaliter constituti nonnulli Reverendi Patres, & Domini, Domini Prælati, diversorum Ordinum & conditionum Nobiles, & Deputati quatuor membrorum principalium Comitatus Flandriæ, in magno & sufficienti numero, ad infra scripta, in villa Gandensi, Tornacensis Diocesis, tres Status ipsius Comitatus Flandriæ representantes invicem congregati; habitaque inter ipsos deliberatione matura, omnes simul & conjunctim, ex certis causis ipsos, ut dixerunt, rationabiliter & debite moventibus, omnibus melioribus Jure, via, modo, & causa, quibus potue-  
runt, & debuerunt; fecerunt, & constituerunt, & creaverunt suos veros, legitimos, & indubitatos Procuratores, ac nuncios speciales, venerabiles, & circumspectos, ac nobiles viros Dominos, & Magistros, ac nobilem, & amandum de Brevis monte, Ecclesiæ sancti Donaciani Brugensis Decanum, in sacra Pagina Magistrum; Livinum Naveline, Decretorum Doctorem; ac Nicolaum Utenhove militem; & eorum quemlibet, in solidum, licet absentes, tanquam præsentem, ad comparandum & se representandum in sacro Generali Concilio Constantiensi, coram Præsidentibus in eodem Nationibus ejusdem, seu eorum Deputatis, aut depu-  
tandis,



tandis, etiam Judicibus Fidei; aut coram Summo Pontifice, vel aliis per ipsum Summum Pontificem, sive dictum Concilium deputandis, seu aliis ubicumque, coram quocumque, & quibuscumque, ubi expediens visum fuerit, pro ipsis, & eorundem constituentium nomine, cum Procuratoribus Domini Comitis Flandriæ, Domini eorundem; ac etiam Procuratoribus aliarum Dominationum, & Patriarum præfati Domini, communiter, vel divisim constitutis, ad declarandum & attendendum statum & intentionem dicti eorum Domini; atque Statum inclytæ Domus Franciæ, aliarumque Domorum Burgundiæ, Flandriæ, & Arthesii, de quibus ipse Dominus traxit originem, quæ semper Catholicæ inventæ sunt, & nunquam vitio tali, quo adversarii eum notare videntur, fuerunt nullatenus maculatæ: necnon ad ostendendum modos importunos, & indebitos, qui contra eundem Dominum Comitem observati sunt, & per ipsius æmulos observantur in dicto loco Constantiæ, ac in eodem Concilio, quo ipsos, & alios ejusdem Domini Comitis subditos, & benevolos non latent, ad suggestionem aliquorum adversariorum dicti Domini Comitis, qui militum \* Dominum eorum Regem, attento statu in quo prò dolor! posuit eum Deus per se, aut suos, vel eorum complices, regunt, & ducunt, pro eorum affectata opinione, ac libito voluntatis; qui etiam, ut ex modis quos tenent apparet, clariùs propriæ voluntati innitentes, potius ex odii fomite, quàm ex caritate, aut Fidei zelo videntur procedere; & ad supplicandum, & requirendum cum omni reverentia & humilitate, quòd in prosecutione causæ dicti eorum Domini, pro omnibus suæ causæ persecutoribus, fautoribus, & amicis, sit illic securitas plena eundi, standi, revertendi, ac etiam libertas loquendi, eandemque causam ipsorum Domini, in præfato sacro Generali Concilio, ubi, quando, & quotiens opus eisdem erit, legitime prosequendi; ad petendum quoque, & requirendum, nomine quo supra, in præmissis, pro sæpè dicto eorum Domino, in dicta causa, bonum & breve Justitiæ complementum; ac ad humiliter exorandum, ut præfatum eorum Comitem, tantum utique Dominum, qui tam sincerè, tamque fideliter Dominum suum, ac eorum Regem, liberos, ac Regnum ipsius diligere dignoscitur: qui etiam semper Ecclesiæ servire desiderat, atque potest, non permittant dentibus mordacibus, ac injuriis affectatorum hominum amplius lacerari, diffamarique; quin potius, ut moris semper fuit, Conciliorum Generalium, quæ Spiritu sancto ducuntur, ad solam veritatem oculos æquitatis aperientes, & aures, ipsum, ejus causam, speratam innocentiam ejusdem, ac Justitiam habeant recommisissos: & generaliter, ad omnia alia, & singula faciendum, gerendum & exercendum, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint; seu quomodolibet opportuna; & quæ veri, & legitimi Procuratores, seu Nuncii facere possunt, & debent. De, & super quibus præmissis omnibus & singulis, præfati Domini constituentis nominibus quibus supra, simul & conjunctim petierunt à nobis Notariis infra scriptis, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, aut plura, sub ibidem astantium testimonio personarum.

Acta fuerunt hæc in dicta villa Gandensi. Anno. Indictione. Mense & die præscriptis. Præsentibus ibidem nobilibus ac venerabilibus, & honestis viris, Jacobo Leviesville, Guidone de Jancourt, scutiferis; Johanne de Atrio, Bellico Gandensi Magistris; Quintino Memart, & Petro Maffe, Illustris Principis Domini Comitis Kadralensis Secretariis; ac Joanne le Chevalier, scutifero; pluribus-

\* Locus corruptus.

que aliis in copiosa multitudine ibidem existentibus, & congregatis, testibus ad præmissa omnia & singula vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Joannes de Lenden, Clericus Tornacensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, præmissis omnibus, & singulis supra dictis, dum sic, ut præmittitur, per dictos Dominos constituerentur, fierent, & agerentur, unà cum Notario publico inferius descripto, ac testibus supra nominatis, præsens fui, atque fieri vidi & audiui, & in notam recepi, ex qua præsens publicum Instrumentum confectum, ac manu Notarii infra scripti scriptum, & extractum, unà cum subscriptione, ac signi appensione Notarii subscripti, signo meo solito signavi; hinc me subscribendo, in testimonium omnium præmissorum, rogatus, & requisitus.

Et me Arnulpho de Roest, Clerico Cameracensis Diocesis, publico Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notario jurato, qui præmissis omnibus & singulis, dum per præfatos Dominos constituerentur, prout supra scribuntur, fierent, & agerentur, unà cum Notario, & testibus præscriptis præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui. Idcirco hoc præsens publicum Instrumentum super hoc confectum, manu propria scriptum, signo meo solito, & consueto, unà cum signo & subscriptione Notarii præscripti, hinc me eadem \* manu subscribendo signavi & roboravi, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis, omniumque præmissorum.

\* qua sequuntur decernit in MS.

## LIBELLUS SUPPLEX

*Ducis Burgundiæ, Regi Romanorum.*

Cod.  
2538.  
fol.  
395.

**S**erenissime Princeps, præpotentissime Rex Romanorum, Hungariæ &c. & semper Auguste.

Pro parte vestri carissimi consanguinei, fidelissimique vassalli, Illustrissimi Domini Johannis Burgundiæ, Comitis Flandriæ &c. sequentia humiliter exponuntur, pro ejusdem vestræ Serenissimæ Majestatis, super eundem consanguineum vestrum tangentibus, in hoc sacro Concilio agitatis informatione pleniori.

Primò, Mandatis Ecclesiæ obedire semper intendens, præfatus Dux, in prosecutione desideratissimæ unionis cum vestra Serenissima Majestate, vestræ devotissimæ voluntati se conformans, operam cupiens, pro viribus, dare efficacem, ad Mandatum Johannis, tunc Papæ, suos Ambassiatores ad hoc sacrum Generale Concilium destinavit; Prælatos scilicet notabiles, & Doctores, cum plena potestate tractandi, deliberandi, & concordandi, & omnia alia faciendi, quæ ad extirpationem totalem pestiferi schismatis, complementumque sacræ Unionis, Ecclesiæ reformationem, ac extirpationem errorum, per hoc sacrum Concilium, aut saniores & meliorem partem ejusdem viderentur, & judicarentur expedientia, necessaria, aut quomodolibet opportuna.

Item, quia occasione ejusdem appellationis, per dictum Ducem, pro suo interesse, à quadam prætenſa Sententia, imò verius nullâ, Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Franciæ, pro tunc, ad sanctam Sedem Apostolicam, aut Concilium Generale interjectæ, verisimiliter timebantur scandala posse contingere, & impedimenta provenire, per quæ devotissima vestræ Serenissimæ Majestatis intentio, & ea pro quibus est hoc sacrum Concilium principaliter convocatum, possent turbari, retardari, aut quomodolibet impedire; fuit per eandem

eandem vestram Majestatem cum dicto Johanne, tunc Papa, & sacro Collegio ordinatum, quod hæc materia, ex odii fomite procedens, de qua in prædicta Sententia prætenſa fiebat mentio specialis, taceretur, aut suspenderetur, & à prosecutione ejusdem omnino superfederetur, saltem & quousque agenda in dicto sacro Concilio suscepissent finem intentum, & bonum complementum: cui ordinationi tunc humiliter obtemperaverunt ejus Ambassiatores supra dicti.

Item, non obstante dicta Ordinatione partibus A hinc inde intimata, Mandatoque Christianissimi Regis Franciæ super hoc expressè suis Ambassiatoribus facta, & in suis instructionibus expressato, Magister Johannes de Gersſonno, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, quamvis Prælati, & alii præclari viri, de Ambassiata dicti Domini Regis Francorum, de dicta Ordinatione multum essent contenti, præfatam materiam movit pluries, & publicè, nunc in Sermonibus publicis, nunc per cedulas mordaces, denigrantes famam præfati Ducis, suorum consanguineorum, Dominorum, & subditorum, nunc per sinistras & detractorias informationes, nunc per Libellos famosos, etiam in valvis majoris Ecclesiæ, sive per eum, sive per aliquos dicti Ducis malevolos affixos; etiam excellentiam vestræ Imperialis Celsitudinis tangentes, eandem falsissimè de fautoria hæreticorum denotando, ut patuit in Libello famoso, qui incipiebat: *Rex Romanorum, &c.*

Item, ut debitè provideretur scandalis futuris, tam ex dicta materia, quam etiam ex aliis causis Fidem tangentibus, delatis & deferendis ad hoc sacrum Concilium, undecunque provenirent, omnisque suspicio inordinati favoris tolleretur a vestra Serenissima Majestate, tam occasione hujus materiæ, quam cujuscunque alterius, veræ, aut præsumptæ directè, aut indirectè ad Fidem pertinentis: procuravit eadem Serenitas vestra, instante etiam multum importunè dicto Gersſonno, & suis, apud sacrum Concilium, quod viros solemnes, & electos Prælatos, & Doctores eligeret ex omni Natione, & sacro Collegio Dominorum Cardinalium, quos constitueret Commissarios, & Judices in causis Fidei, cum plena potestate audiendi, decidendi, & determinandi de dictis causis C Fidei ad dictum Concilium devolutis, ut præferretur, & devolvendis, usque ad diffinitivam exclusivè: quod & factum est; & ad hoc deputatis numero viginti, consensum præbentibus dictis Ambassiatoribus, pro quando eorum Dominus posset habere in hujusmodi causis aliquod interessè, excepto duntaxat Cardinali Cameracensi inter illos nominato, in quem non consenserunt, quia formalem adversarium ipsius sui Domini rationabiliter reputarunt, prout se talem ostendit multipliciter, verbo atque facto, & dictæ materiæ inventorem, & prosecutorem principalem contra Dominum, & propter alias causas cum dictis Dominis Judicibus declaratas, & latius in eorum processu. Ea propter dicti Ambassiatores in plena Sessione, & postea coram eisdem Judicibus ipsum D in Judicio recusarunt.

Item, dictis Judicibus per sacrum Concilium, ut præfertur, Deputatis, & onus dictæ Commissionis suscipientibus; die xv. Junii m. ccccxv. simulque eadem die convenientibus, spontè juraverunt eorum quilibet & promiserunt debitè in causis ipsis procedere, omni odio, favore, & timore postpositis, secundum formam suæ Commissionis. Quo quidem die, eisdem Judicibus pro Tribunali sedentibus, Magister Johannes de Gersſonno, nudè & crudè, absque designatione assertoris, denunciavit quasdam novem Assertiones, de quibus

nunc agitur, tanquam erroneas in Fide, & moribus, ut asseribat, neminem volens vivum, aut mortuum accusare.

Sed quia postmodum clarè fuit ostensum coram dictis Dominis Judicibus, per exhibitionem quam fecit de prætenſa Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris prædictorum, quod intendebat dictus de Gersſonno dare pro assertoribus Magistrum Johannem Parvi, & præfatum Ducem, dictas Assertiones eisdem malitiosè ascribendo, falsè & iniquè, ut clarè deducebatur per dictos Ambassiatores; & indè idem Dux fuit per dictos Judices judicialiter ad hanc causam admissus, pro suo interesse: dictus verò de Gersſonno à dicta denunciatione calumniosè postmodum destitit, & ob hoc sæpè fuit petitum per dictos Ambassiatores à dictis Dominis Judicibus, ut ipse Gerson calumniosè destituisse decerneretur, & tanquam calumniosus denunciator puniretur, prout fieri debere decreverunt, si amplius tali modo se in causa gereret: qui tamen minimè cessavit, sed magis ac magis scandala multiplicando, processit subdolè, conſingendo se denunciatores Evangelicum fore, quod longè stat à veritate, nec quoquo modo, gratiâ Dei, Evangelicos modos tenuit, prout satis evidentè & liquidè constat ex modis per eum tentis Parisius, & in loco isto. Quodque ipsas novem Assertiones dictus quondam Magister Johannes Parvi nunquam protulit pro eodem Duce, sub eisdem verbis, forma, aut sensu, prout deductum est sufficienter in processu; malitiosè tamen, in injuriam, & infamiam dicti Ducis, ipse Gerson imposuit dicto Parvi easdem, & ascripsit, post tamen ipsius obitum, per multos Annos, quem in vita non fuit ausus invadere.

Item, postquam dictus de Gersſonno sic destitit, ut dictum, ipsi Domini Judices deputaverunt in ipsa causa certum Promotorem.

Postmodum verò, circa principium Octobris Anni prædicti, convocatis per dictos Dominos Judices ipso de Gersſonno, & suis complicitibus, ac Promotore præfato, & prædictis Ambassiatoribus Ducis, dictisque novem Assertionibus in cedulis redactis, & in propria eorum forma in qua continentur in dicta prætenſa Sententia, eo quod dictus de Gersſonno appoluerat eis aliquos terminos eas aggravantes, undè fuerat aliàs, etiam coram vestra Serenissima Majestate, in Augustinensibus redargutus certo die.

Cedulis igitur sic concordatis, & conscriptis per Notarios, cuilibet earum inscriptus est sequens titulus quæstionis: *Utrum ea novem Assertiones veniant Fidei Judicio reprobandæ.* Et fuit ordinatum per dictos Judices, consentientibus partibus, quod in publico loco Sessionis, pro utraque parte quæstionis materia aperiretur, & disputaretur, ut ea sic disputatione aperta, quilibet super eisdem Assertionibus suam dicturus opinionem, securius eam posset dare, materia earum per talem disputationem clariùs intellectâ, ac totum Concilium plenius de materia informari.

Item, in duabus Congregationibus publicis, in loco Sessionis, scilicet Mense Octobris prædicti, dictus de Gersſonno aperuit pro parte affirmativa, probare intendens, & nitens, quod ipsæ novem Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ, ac condemnandæ tanquam erroneæ. Et multum prolixè dictis duobus diebus peroravit, quantum valuit, & sibi placuit. Aliis autem duobus diebus, scilicet xxiv. & penultima ejusdem Mensis Octobris, de Mandato dictorum Dominorum Judicum, Episcopus Atrebatensis defendit partem negativam, eam probando veram, & ostendendo Assertiones præfatas nequaquam ad Judicium Fidei repro-

reprobative pertinere, multis rationibus, adducendo auctoritates quamplurimas sacrae Scripturae & Doctorum, & tandem rationibus dicti Johannis de Gerssonno respondendo.

Item, certo altero \* post disputationes sic factas, Magister Jordanus Morini, alter confociorum & collegarum dicti de Gersson, petivit à dictis Judicibus iteratò, publicè audiri in eadem materia, quod ei per eosdem concessum est; & ad eandem partem ipsius de Gerssonno colorandum, publicè, in praesentia Judicum, & Doctorum auditus est, A quantum & quandiu eidem placuit. Nec ulterius aliquis voluit in materia, pro tunc, aliud dicere, aut proponere, cum tamen fuerit à praefatis Judicibus cunctis concessa audientia, nec alicui denegata. Sic igitur tam diffusè & solemniter discussa est & disputata ipsa materia, ut praefatum est, ante traditionem opinionum praefatorum Doctorum ipsis Judicibus.

Item, istis dissentionibus sic factis, dicti Domini Judices & Commissarii convocaverunt omnes Doctores, Licentiatos, & Bachallarios formatos in Theologia tunc existentes in hoc sacro Concilio, & ipsis sedentibus pro Tribunali, ab unoquoque receperunt juramentum; tam à Cardinalibus, tam Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, quam ceteris quibuscunque, in dicta Facultate Graduatiss, quod quilibet eorum, omni odio, timore, amore, aut quocunque alio inordinato respectu B exclusus, diceret quid sibi videretur fore tenendum de dictis Assertionibus, ex testimonio divinarum Scripturarum, & dictis sanctorum Doctorum, quantum scientia, & conscientia sibi ministrarent; & votum suum sub signo, & sigillo suis, fideliter traderetur dictis Dominis Judicibus, aut per eos deputandis. Qui Judices, ut melius possent praedicti Magistri &c. deliberare, assignaverunt terminum duorum, aut trium Mensium: quo termino, elapso, per cedulas publicas frequenter monuerunt omnes & singulos, qui infra dictum tempus suas non dederint opiniones, venirent, & eas darent modo praedicto.

Cum igitur Domini Judices suam facere relationem taliter pulsati forent; quaesierunt habere de qualibet Natione decem Deputatos, ex notabilioribus eorum, quibus possent omnia referre, & eorum consilio, quo ad processum ulteriorem, uti.

Quibus concessis per Nationes ipsas, & simul congregatis cum praefatis Judicibus, trina vice, & diversis diebus; Cardinalis Cameracensis, cum clamoribus & contumeliis, eos adeò perturbavit, quod nil eorum quae agere proponebant, adimplere voluerunt.

Item, dictis opinionibus ipsorum Doctorum per dictos Judices modo praedicto receptis, post certum temporis lapsus, scilicet circa Mensis Martii, dicti Ambasiatores Ducis Burgundiae, humiliter & frequenter supplicando requisiverunt eosdem Dominos Judices, ut vellent procedere ad relationem publicam faciendam eorum quae acta fuerant, prout tenebantur. Et tunc dictus Gersson & sui fautores detrahente clam & palam dictis Judicibus coeperunt, clamantes contra eosdem, quod Fides per eos in sacco tenebatur, petentes vota Magistrorum publicè manifestari. Et hoc idem verbum pluries dixit Cardinalis Cameracensis, tam in publico sermone, quam aliàs; addendo, quod illi tenebant Fidem ligatam in sacco.

Praefati verò Ambasiatores, ab illo tempore, incessanter postularunt, ut & de praesenti postulanti, quatenus per dictos Dominos Judices fieret dicti processus relatio publica, aperirenturque opiniones Doctorum praefatorum, ut in re ipsa sic deducta veritas, cunctis manifestetur evidenter.

Item, tandem Judices sic à partibus requisiti,

\* *for Jan desideratur die.*

decreverunt dare copiam processus; & de facto publicaverunt in Vigilia Ramorum; scilicet xi. Aprilis, processus & opiniones Doctorum praedictorum, sine tamen propriorum nominum eorundem expressione, propter causas eos moventes; & specialiter propter timorem, & minas jam quibusdam Doctoribus incussum, & illatas per dictos Gersson & suos complices. Dictae vero opiniones, maximè digestae, & simul conscriptae, faciunt magnum Librum, prout patere potest ipsum intuentibus; quibus ex ipsis opinionibus & rationibus earumdem clarè apparebit, quod dicti Doctores profunda divinarum Scripturarum speculatione scrutantes, in lucem quamplurima circa hunc materiam dubia, & obscura elucidarunt.

Item, ex dicta opinionum publicatione evidenter apparet, quod octoginta septem Doctores, Licentiatii, & Bachallarii, tunc in Concilio existentes, super dictis Assertionibus suas opiniones scripserunt, & dederunt, modo sequenti.

Pro parte affirmativa, scilicet quod dictae Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandae, solum scripserunt xxvi. scilicet xxiii. Magistri; unus Licentiatiss, & duo Bachallarii, inter quos sunt quatuor Praelati; scilicet unus Cardinalis, unus Patriarcha, unus Episcopus, & unus Abbas. Et illorum magna pars, in suo recessu à villa Parisiensi, juraverat illam praetensam condemnationem Episcopi Parisiensis prosequi, aliàs non fuissent admissi ad veniendum ad Concilium, neque ad percipiendum aliquid de Decimis propter haec impositis super Clero Regni Franciae. Et quia sic juraverant, allegaverunt saepius dicti Ambasiatores, excipiendo illos, non debere in testimonium recipi, propter causam istam.

Pro parte verò negativa, scilicet quod dictae Assertiones non veniunt Fidei Judicio reprobandae, sunt opiniones lxi. Magistrorum, Licentiatorum, & Bachalliariorum; inter quos sunt liv. Magistri; unus Licentiatiss, & sex Bachallarii, quorum xiii. sunt Praelati, scilicet unus Cardinalis, unus Archiepiscopus, unus Episcopus, & quinque Abbates, duo Generales Ordinum, duo Priores. Et etiam sunt in dicto numero lxi. xix. de Universitate Parisiensi.

Item, videntes praedicti Gersson, & sui complices, ex iis quae dicta sunt, quod ratione vincere non poterant, nec suum obtinere intentum, prout nec debebant, ad saecularem potestatem se contulerunt, & Christianissimum Regem Franciae conati sunt involvere, & ipsum partem constituere in hac materia tam periculosa: plurimas Litteras nomine ipsius confingentes, hic scripserunt, ad eorum voluntatem, quas miserunt Parisius, ad signandum, & sigillandum signis Secretariorum, & magno sigillo ejusdem Domini Regis Franciae, Litteris multiplicibus subreptitiè impetratis hic delatis, & publicè lectis, in quibus continentur minae, terrores, & alia plurima tollentia libertatem, quae debet esse in Concilio Generali, praesertim quoad Regnicolas Franciae, & Beneficiatos in eodem: & specialiter audita expositione, & declaratione contentorum in dictis Litteris factis pluries & publicè, per dictum de Gerssonno, cum requisitionibus, intimationibus, & summationibus tali modo factis; quod quicunque non starent cum ipsis in prosecutione defensionis hujus causae, erant infideles dicto Domino Regi, & ejus proditores, eosque suos adversarios reputabat; quodque intendebat dictus Dominus Rex ipsos prosequi igne, ferro, gladio, exterminio, & exilio.

Et jam istud executioni demandari fecerat, ut asserbat dictus Gersson, dictos notabiles Doctores designando, qui hic fuerant, cum haec materia tracta-

tractabatur, & sibi non consenserunt; hac de causa incarcerati erant Parisius: innuens per hoc, & affirmando, quod simile fieret illis, qui suæ opinioni in hac materia non assentirent; tales minas, & alias publicè omnibus inferendo.

Quia igitur, occasione huiusmodi Litterarum, & modi procedendi, per tales comminationes & terrores, Justitia præfati Domini Ducis plus debito huc usque retardata est, in ipsius famæ, & honoris, & suorum grave dispendium, & unde nota & macula grandis huic sacro Concilio ascribi posset; supplicans, cum omni humilitate qua possunt, Serenissimæ Majestati vestræ, ejusdem Domini Ducis Ambassiatores præfati, pro gloria ejusdem sacri Concilii augmentanda, favoreque Fidei, & Justitiæ; ac fama, Fide, & honore dicti vestri consanguinei, fidelissimique vassalli conservando, quatenus, ut veritas ipsa cunctis pateat evidenter, idemque sacrum Concilium valeat in causa ipsa debitè, quod Spiritus Sanctus ministrabit, dispo- nere, & diffinire; dignetur eadem vestra Serenissima Majestas providere, inducereque & induci facere eisdem Dominos Judices, ut ipsi quàm citiùs ad relationem procedant faciendam publicam, juridicam, & debitam ipsius processus, prout etiam alias eam facere decreverant; ut sic ipsa facta, negotium valeat, Justitia mediante, termi- nari.

## S E N T E N T I A

*Universitatis Parisiensis,*

Cod.  
2538.  
fol.  
408.  
verso  
1416.  
xlv.  
Sept.

Quà petit Judicium Adversus errores  
Joannis Parvi.

**S**pectabiles Domini, viri præclarissimi, atque æquissimi Judices.

A justis iusta maximè quærenda sunt, neque vacillat Judicium quod à mente pura, & animo perito procedit: quoniam omnis malignandi modus, aut à corrupta voluntate, aut à tenebroso intellectu nascitur.

Præterea, Judicem decet & probum, & rerum non ignarum semper eligere, quales vos fama lo- quitur, & testantur opera subsecuta.

Ad vestrum igitur Tribunal, referenda sunt, si quæ gravitate judicanda sunt, aut Judicium aucto- ritate fulcienda. Hinc materiam Fidei, Senten- tiam Justitiæ, quam adversus errorem Johannis Parvi tulit Parisiensis Episcopus, vestris in Judiciis venire concupiscimus, ut visa magis & à majori- bus veritas, fortiùs elucescat. Idque scire volumus universos, quod huic Sententiæ operam dedimus & consensum, quam & formâ integram, & à Ju- dice congruo, atque sufficienter intitulo pro- fectam reputamus.

Verùm, ubi ad vestram cohortem venerabilem rei hujus discussio devenerit, quod summopere poscimus, id unum nobis concedi postulamus, ut in Justitia & Veritate, quæ non subterfugia quæ- rit, res hæc sedulo pertractetur, tanquàm specia- lissimè commendata. Ad hoc Regia laborat aucto- ritas, & Fides, cui planities debetur; & nos toto corde suademus, idque vota vestra petimus inquirere, quod nos pro judicato habemus.

Circumspectiones vestras prosperè dirigat Al- tissimus.

Datum in nostra Congregatione Generali, apud sanctum Maturinum. xiv. Septembris.

## L A S E N T E N C E

*Du Parlement*

Cod.  
2538.  
fol.  
409.  
&  
411.  
verso  
1416.  
xix.  
Sept.

**L**A Cour a deffendu, & deffend, de par le Roy, sur peine de corps, & de biens, & sur ce que ... un chacun se peut meffaire envers le Roy, que aucun de quelque état, & condition qu'il soit, dorenavant ne die, publie, afferme, ou enseigne en la Seigneurie du Roy, qu'il soit loisible à quelque vassal, ou sujet, ou autre, oc- cire aucun, par aguet, blandices, ou deceptions, sans attendre Sentence, ou Commandement de Ju- ge competant: & deffend la Cour, sur les dittes peines, que dorenavant aucun n'en ecrive, co- pie, exemplifie, tienne, ne fasse écrire, copier, exemplifier, ne tenir devers soy, aucunes telles écritures, cahiers, ou coppies appellées: *La justification du Duc de Bourgogne.*

Et en outre, commande la Cour, sur les dittes peines, que quiconque aura aucun tel, ou tels cahiers, coppies, ou écritures, appellées comme dessus, qu'il les apporte par devers la Justice du Roy, incontinent, & sans delay, apres la publication de cette Ordonnance, pour envoyer devers la dite Cour, a en faire ce qu'il appartiendra. Et encore commande au Procureur du Roy, que s'il trouve aucuns faisans le contraire, qu'il les fasse punir, ainsy qu'il appartiendra.

Et outre, ordonne que ces choses soient publi- ées au Châtellet de Paris, & es lieux principaux des Baillages, Senechaussées, Prevostés, & au- tres lieux Royaux, afin que aucun n'en puisse pretendre ignorance.

Prononcé & publié en Parlement; le xix. jour de Septembre. l'An mil cccc. & xvi. *Signé* BAYE.

## E P I S T O L A

Cod.  
2538.  
fol.  
352.  
verso.

*Ejusdem Ducis Burgundia,*

*Ad Synodum Constantiensem.*

*Copia recepta, Anno XVI.*

*Sacro-sanctæ Synodo, in Civitate Con- stantiensi congregatæ, Generale Concilium legitime facienti.*

**J**ohannes Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Arthesii, & Burgundiæ, Salutem: nec facere aliquid, ob cujus factionem vituperemini.

Præstantissimi Domini, Reverendissimique in Christo Patres, quantò magis, sicut ceteri fideles bonæ voluntatis, conceperam lætitiâ in sancta vestra Congregatione; dùm arbitrarer vos loco uberi, cum amplissima libertate & securitate col- lectos, ut rediret Ecclesiæ pulchra pax, & tolle- rentur hæreses, & errores; fieretque errantium correctio; tantò plus læstitia me compungit, dùm cerno rem versam.

Res quippè versa est, seu versari videtur, favore quorundam malignorum meorum, qui viam juri- dicam metuentes, non errantium correctiones; sed perniciem meam odiis quærunt, & sub favore & titulo potentiæ insurrexerunt, minas maximas, & injurias Commissariis, super processu contra de- functum Magistrum Johannem Parvi Parisius agi- tato

tato deputatis inferendo, quo talis metus subiit, quod ipsi Commissarii se exoneraverunt, executionem minarum ante dictarum metuentes; quis + metus derivari, & transfundi in alios verisimile est, conventiculis, factionibus, conspirationibus Gerssonitarum secessit Concilii libertas.

Qualis quæso est & illa Gerssonitarum Theologia, & quale Sacerdotium, quibus via Juris & Justitiæ subvertuntur, facti autem assumitur, concipite. Profectò fas videbitur dicendum, tales fore agravandos \* illis, qui secundum historias veteres inveniuntur Ecclesiam Dei scidisse, & in domo Dei populum seduxisse; quique vertebantur in laqueum tortuosum, in omnibus locis ponentes scandalum: illa enim quæ oculatè circumspectis, persensistis quo animo, præterito tempore, se rexerunt, compellimini tremendis minis prædictorum sequi vestigia, revocareque vestra solemnissima Decreta, & ut magis timeatis, pro vexillo eorum sumpserunt Litteras, quas Regias asserunt: & tamen Dominus meus Rex nunquam, de sua certa scientia, super ista materia se intromisit, qui & à primævo suæ juventutis flore, sui gratiâ, prout cunctis notuit, indissolubili dilectionis vinculo me carum habet, & habuit. sed prædictæ Litteræ non maturè, nec palam, imò in angulis & latebris, & per meos inimicos mortales in Curia Franciæ existentes, fuerunt fabricatæ, & transmissæ. Patet satis hoc per inspectionem ipsarum Litterarum, quæ in re gesta nullum præsentem nominavit, nisi unum militem merè laicum.

Intellexi etiam quod Universitas Parisiensis, auctoritate sacratissimi Concilii vestri, miserabiliter evacuata, suas elationis & impressionis Litteras, partem dictorum Gerssonitarum fovendo, direxit. Sed quomodo poterit suus processus laudari antè consecutionem suarum Litterarum prædictarum? Quia oportebat in Congregatione Universitatis antè dictæ unanimen super iis conclusionem sumere, quæ nunquam obtineri sperabatur, nisi quadam factione præeunte. Accidit, quod de villa Parisiensis fuerunt ad tempus expulsi plures de notabilioribus, & eximiis ipsius Universitatis viris, sacre Theologiæ Professoribus, in Jure Canonico Doctoribus, & aliis Facultatibus, qui cognoscebantur affectionati ad bonum rationis, & justitiæ, ad proferendum veritatem. Ex qua factione successit, quod prava juvenus, cum consilio & favore + dicta Universitas regitur suum intentum antè dictum obtinuit, nec fuit aliquis de prædictis, & multis aliis Universitatis suppositis, qui auderet suum votum manifestare; reputantur enim felices, quos aliena pericula reddunt cautos: adeò quippè illa facti via terrorem incutit, quod Facultas Decretorum, quæ dictum Magistrum Johannem Gersson, & suos adhærentes in processu inchoato coram Episcopo Parisiensis desadvoavit, & deacceptavit, eis silentium, quantum in ea erat, imponendo, sub pœna privationis. Quæ etiam Facultas nolebat, nec intendebat dictum de Gerssonno sequi in hujusmodi processu, prout vobis apparuit, aut apparere poterit, si sit opus, per publica Instrumenta, non fuit ausa suo voto juridico deliberare. Verumtamen divina favente clementia, Natio Picardiæ ad illa quæ sunt Juris & Justitiæ firmum animum habens, deliberavit quod dicta materia per vos debebat terminari, quodque vobis scribendum erat, quod quilibet vestrum haberet libertatem, & securitatem dicendi suam deliberationem, secundum quod juridicè sibi videretur expedire.

Verum est etiam, quod dicta Conclusione per dictam Universitatem sumpta, prædicti expulsi, pro

Tom. V. Pars. III.

† Locum corruptus. \* forsitan aggregandos † Locum corruptus.

majori parte, Parisius redierunt, ibique pacificè commorantur, quod in ista materia satis notandum est.

Quid ergo de tali Universitate dicendum est? Cum Doctorum debitum professionis officium in hoc consistat, ut doceant illa, quæ tendunt ad salutem; & ipsa, quæ pro Sacro-sanctæ Religionis Catholicæ custodia solebat continuis vigilis excubare, ne quid in eam detrimenti, aut scandalum irrumperet, omni ratione propulsa, clamoribus, & minis in materia Catholica suam vocem exaltat, totum laborem Commissariorum ante dictorum tam salubrem, tamque fructiferum extinguere, & cassare moliendo.

Ad quid enim auditur, cum partem meam quandoque foverit, deinde tergiversaverit?

Diversitas enim & variatio audiri non debent de modis & mediis, per quos meam Justitiam penes vos quæsi. Quid attinet scribere, noti penè sunt vobis omnibus. Ea propter vestram Sacro-sanctam Synodum per Fidem integerrimam hortor, caritativèque requiro, & exoro, ut ad justificationem, quam cœpistis tenere, quæ in vestra manu sita, viriliter incedatis. Ad hoc profectò debet vos inducere zelus animarum, & tam virtuosus operis meriti apud Deum respectus: debet caritas amplissima, quæ præditi esse debetis, postposito statu temporali, pro æterno, menti vestræ habentes Summi Pastoris scientiam, per quam astringitur pro ovibus suis suam etiam animam in casu exponere. Intendo etiam, cum adjutorio Altissimi, Jus meum prosequi, & protegere firmo pede.

## INSTRUCTIONS

Pour les Ambassadeurs que Monsieur  
envoie à Constance.

Cod.  
2538.  
fol.  
406.

Messire Philibert de Saint Ligier;  
Messire Clays, Vtem Hoüe Chevalier;  
Messire Guy Armenier, Docteur en Loix, & en Droit Canon;  
Maitre Aman Donast, de Bruges, Docteur en Theologie;  
Maitre Leon, Doyen de Besançon;  
Maitre Gyeffroy de Choyfi, Doyen d'Autun;  
Maitre Naveline, Docteur en Decret.

Lienin.

Premierement eux assemblés à Constance, ils venront en l'Hostel, où est logié l'Evesque d'Arras, & se assembleront tous, tant ceux qui sont au dit Constance, de long-temps; comme ceux qui y sont à present, à certain jour & heure qu'ils aviseront, en l'Hostel du dit Evesque d'Arras, ou autre part, ainsy que meilleur leur semblera, & plus expedient.

Item. Ceux assemblés au dit jour tous, tant premiers comme derniers, feront serment, & jureront en la main du dit Evesque, ou d'autres, ainsy, & par la meilleure maniere que faire se pourra, les choses en suivant.

Premierement. Jureront qu'ils tenront secret entre eux, toutes les choses, & une chacune d'icelles, touchans & appartenans à leur Ambassade, sans en faire aucunement declaration à creature quel-

T t con-



conque, autrement que par la maniere qu'il appartient, à eux donnée, ainsi qu'il est cy apres déclaré, & touché.

Item, semblablement. Que ce qui appartient à Monsieur, tant au regard de son procès pendant en Cour de Rome, comme de ses autres affaires, en quelconque matiere que ce soit; ce qu'ils en sçavent, & pourront sçavoir, ils le tenront secret entre eux, comme dit est, sans en parler, ou escrire directement, ou indirectement, en quelque maniere, ne à quelconque personne vivant, sans avoir conseil, avis, & deliberation d'eux tous ensemble, à quels gens, par quelle maniere, & en quel temps il sera expedient, ou necessaire d'en parler: & de tout ce qui sera par eux deliberé, & conclud, l'exécution se fera par celui, ou par ceux qui à ce seront ordonnés, sans que les autres s'en meslent aucunement, se non en faisant, & donnant assistance; & de cecy feront serment & jureront.

Item. Juront comme dit est, que nul d'eux n'a, & n'aura aucunement accointance, amitié, alliance, & familiarité particuliere avec quelconques personnes de la partie adverse de mon dit Sieur. Et pour eschever toute note de suspicion, les dits Ambassadeurs ne prendront, ne recevront dons, presens, en quelconque maniere que ce soit, ne semonce aux diners, ou soupers, ou autres heures, tant de jour, comme de nuit; ne ne parleront point à eux, senon à heure & en lieux communs, & qu'ils soient plusieurs; ne iront point de nuit de lieu en autres, pour gesir hors de leur propre domicile: & generalement ne traiteront, en quelconque maniere du monde, aucune chose, avec la dite partie adverse, ou aucuns à icelle favorisans & adherans, senon en commun, & public, & du conseil, consentement & bon plaisir d'eux tretsous, & de la plus saine partie d'iceux.

Item. Et afin que les nouveaux Ambassadeurs soient plus acertenés de ce qu'ils auront à faire, & qu'ils connoissent ce qu'ils devront connoitre, ils se enformeront, dès le commencement, des lieux, des places, des personnes; esquels, & avec lesquels ils pourront seurement aller, & parler, par les autres Ambassadeurs, qui y sont de long temps, & de ce jureront garder & entretenir entierement la forme qui leur sera balliée.

Item. Et pour plus seurement entretenir & conduire toutes les choses dessus dites, & celles qui s'ensuivent, Monsieur veut, & ordonne, que se il est aucun, ou aucuns, qui fassent au contraire de ce que dit est, & qui s'ensuit, & memement de toutes autres Ordonnances, qui seront mis sus entre eux, par eux memes, pour le bien & honneur de l'Ambassade, & de Monsieur, puisqu'il en sera adverti, & ne fera ce qu'il appartiendra à faire; que cel, ou ceux, se plusieurs sont, soient privés de l'Ambassade, & dès maintenant comme on a, dont Monsieur les prive, & revoque & adnulle toute leur puissance, & les tient & repoute comme autres que loyals envers luy, & envers son honneur.

Item. Monsieur veut que toutes leurs querelles & querimoines, escandres, controverses, & autres matieres qui pourroient estre entre eux litigieuses, soient traitées, demenées, & discutées entre eux, present & presidant le dit Evêque d'Arras, lequel, pour le bon conseil & advis des autres, puisse mettre entre eux bon appointment, sur tous les debats qu'ils pourroient avoir, appellé avec un \* Messire Philibert de saint Leger, Chevalier, lequel Monsieur veut estre en cette Ambassade honoré & avoir prerogative telle qu'il appartient, & ce que ils jureront tous, & promettront à garder, tout le temps qu'ils seront en la dite Ambassade,

\* *forfan eux*

tant pour eux, que pour leurs serviteurs, varles & familiers.

Item. Toutes choses dessus dites, faites par la maniere que dit est, ou autre, se meilleure estoit, celui qui a la Charge, de par Monsieur, de l'Ambassade, proposera, & dira tout ce qui luy est chargé, à celle fin que on ait maniere de y proceder par le conseil de tous, ainsi que mieux apperra, tant sur la presentation des Lettres, & autres manimens que mont dit Sieur leur doit envoyer presentement, & par delà, comme autrement.

Item. Semble expedient que le Doyen de saint Donas de Bruges, soit pourveu de faire une Collation, en la presence du saint Concile, en remontrant la cause de leur venue superficiellement, & en termes generaux; & quant à ce soit avsié quelle heure est plus expedient; ou le premier jour de l'Audience, qui leur sera octroyé, selon le Jugement de ceux qui sont déjà par-delà.

Item. Semble bon à Monsieur, que ceux venus par-delà, devant toutes autres choses, ils doivent eux representer au Comte Palatin, luy exhiber honneur & reverence, avec les Lettres de Monsieur, en luy requerant assistance, conseil, confort, & aide; & memement ses Lettres de seureté, pour plus seurement poursuivre leurs autres faits, en faveur de droit, raison, & justice; & se besoin est, faire une Collation à ce servant, en sa presence.

Item. Monsieur veut, que le procès soit continué sans aucune interruption; & qu'on requere le Concile de justice faire, sans aucun retardement: & ne veut la chose aucunement estre retardée sans son sçeu, & bon plaisir, & especial Mandement.

Item. Veut que les protestations qu'il a faites dernièrement, soient publiées & renouvelées, sans aucunes y ajouter, ou diminuer, qui soient au contraire d'icelles: & se necessité est d'en faire des autres; il plaist bien, ainsi que la matiere, le temps, & les nouvelles suivans le pourroient requerir, en adherant toudis aux autres.

Item. Monsieur veut que toutes choses, lesquelles seront à faire, & à proposer de par luy, & en son nom, tant en Concile General, comme au College des Cardinaux, en la presence des Juges des Nations, & de toutes autres personnes particulieres, ou Communité, les nouveaux Ambassadeurs ne soient aucunement sans ces premiers, ou aucuns d'eux.

Item. Et quand à ce, Monsieur a envoyé VII. sexternes de quatorze feuilles, ou environ, signez d'un de ses Secretaires, écrits en langage François: il a voulu faire, pour plus vrayement remontrer & plus cler, les choses qui ont esté faites, lesquelles y comprend mieux en ce langage qu'en autre; jaçoit ce que mon dit Sieur est bien d'accord que par-delà soit mis en autre langage par gens commis de par le Conseil, non suspects, & que collation en soit faite avec le dit Commis, par les Ambassadeurs, ainsois qu'on les propose.

Item. Mon dit Sieur veut que pour autre cause il n'envoie le dit sexterne au dit saint Concile, fors que pour remontrer la verité du gouvernement de ce Royaume, à l'encontre des horribles & abominables meneries, que ses adversaires publient de jour en jour, par toute la Chrienté; lesquelles meneries se prouvent suffisamment de jour en jour, & prouveront, se Dieu n'y pourvoit, dont est pitié pour le Royaume.

Item. Mon dit Sieur veut que tout le monde sçache, que oncque ne fit, ne n'a extension de faire chose qui soit contre l'honneur du Roy, & de son Royaume, & gardera sa loyauté, sans aucunement soy mesfaire; & de ce est prest, & a toudiz esté, de répondre devant tout homme son

Juge

# 661 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 662

Juge competent, en toutes places, par toutes voies raisonnables, & licites, ainſy que bon Chevalier, & loyal vaſſal doit faire.

Item. Et quant à ce qui a eſté oppoſé en matiere de Foy à mon dit Sieur, il s'en eſt toudis rapporté au Jugement de Dieu, & à l'Ordonnance & determination de ſainte Eglise, & de la plus ſaine partie des Clercs, & des ſages, ceſſant voye de fait, & de violence; & que chacun puiſſe avoir fiance liberté de dire ce que ſa conſcience luy juge, ſelon la verité & equité, qui eſt la principale cauſe pour laquelle de preſent a envoyé ſes Ambaſſadeurs au ſaint Concile.

Item. Et pour toutes ces choſes mener à fin deſirée, & conſeſſion deuë, ſes Ambaſſadeurs ont à requérir audience ſeure, franche, clere, & publique, enſemble toutes autres Requeſtes faiſant ſelon Droit à la beſoigne: & ou cas, que Dieu ne veule, que la violence de ſes ennemis ſeroit telle, & ſi grande, que on ne voudroit, ou nom de Monsieur obtemperer, & que on procederoit par menaces, craintes, peurs, & telles impreſſions, & oppreſſions, tellement que iceux Ambaſſadeurs ne pourroient obtenir ce qu'ils requierent, par raiſon, & ſe verroient en peril de leurs corps, & de leurs vies, Monsieur requiert que par ſauf-conduit du Comte Palatin, ou autres, aux quels il appartient, il ſe pourvoiroit de remede tel que Dieu, & ſes bons amis luy conſeilleroient.

Item. Et quant à la matiere des ſermens deſſus dits, les Ambaſſadeurs aſſemblés, comme dit eſt, jureront & prometttront, que nul d'eux n'écrira, ne mandera aucune choſe à part, touchant le principal de l'Ambaſſade, à quelconque perſonne, qui ne montre premierement ſes lettres aux autres; car par telles ſecrettes lettres & partiales, aucune-fois ſ'enſuivent diſſentions, & noiſes.

Item. Jureront, que nuls d'eux ne ſe partira du Concile, ſe Monsieur ne le mande expreſſement, & ſe il n'a cauſe certaine, qui ſoit jugée raiſonnable par le conſeil de tous les autres.

Item. Les Ambaſſadeurs ont à noter la maniere de parler de ceux qui ont compoſé l'Epitre, en nom du Roy, dernièrement envoyée au ſaint Concile, en laquelle, par deſpriſement, ils injurient l'Element des pays de Monsieur, leſquels neantmoins ſont de preſent, & ont touſjours eſté tant bon, & tant loyal pour le Royaume, comme il appert & que chacun ſçait, & qu'on le peut declarer, quant à marchandſe, quand à fait d'armes, & en toutes choſes touchant bonne police, & loyauté, & même-ment ont toujours montré vraye obeiſſance & ſubjection à Sainte Eglise.

Par Monsieur Le Duc

B O R D E S.

## C E D U L A

Posita in valvis Ecclesiarum,

Cod.  
2538.  
fol.  
367.  
verso.

Die Nativitatis Noſtræ Dominæ. Anno xvi. quæ eſt viii. Mensis Septembris.

Die Veneris proxima, horâ ſextâ, de manè, in Ecclesia majori Constantienſi, Reverendiſſimus in Chriſto Pater & Dominus, Cardinalis Cameracenſis, quæſtionem infra ſcriptam, de qua ſub eodem reſpondebit Reverendus Doct̃or Magiſter Tom. V. Pars III.

Mauricius de Praga, ſacræ Theologiæ Profeſſor, ponendo tres Concluſiones ſequentes.

## Quæſtio.

Utrum plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ resideat in solo Romano Pontifice.

## Prima Concluſio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ inseparabiliter refidet in Romano Pontifice.

## Secunda Concluſio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ inseparabiliter refidet in Universitate Ecclesiæ Catholicæ.

## Tertia Concluſio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ repræſentati- vè refidet in Concilio Generali.

Si verò prædicta die locus occupatus eſſet pro alia rationabiliſſima cauſa, fiet in die proximiori ſequenti, ſicut ſignificabitur per aliam Cedula.

## C E D U L A

Posita in valvis.

Cod.  
2538.  
fol.  
367.  
verso.

Die x. Mensis Septembris. Anno. xvi.

Ad exhortationem Reverendiſſimorum Patrum, & Dominorum ſuorum, Cardinalium ſacri Collegii, Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis Cameracenſis, diſputationem quam propoſuerat facere die Veneris poſt Nativitatem Beatæ Mariæ, diſtulit ad aliam diem magis opportunitam, quæ tunc ſignificabitur per Cedula; proteſtans quòd ſibi aut aliis ſacræ Theologiæ Profeſſoribus à nullo, niſi à Concilio Generali pro nunc, de Jure, poteſt exhiberi diſputatio, aut ſcholæſtica determinatio, pro declaratione Catholicæ veritatis, & reproba- tione errorum. Alioquin qui de facto ſecus face- rent, redderent ſe ſuſpectos de fautoria hæreticæ pravitatis.

## ASSERTIONES QUATUOR

Magistri Generalis Prædicatorum, circa ſpiritualis gladii Potestatem ſupremam.

## Prima Aſſertio.

Gladii ſpiritualis ſuprema Potestas refidet in Eccle- ſia Militante inſeparabiliter, quo ad Jurisdictionem.

Probatur hæc Aſſertio quoad primam partem; quoniam Ecclesia ipſa eſt duratura uſque ad con- ſummationem ſeculi. Mathæi xxviii. & non de- ficiet in Fide Lucæ xxii. Ergo Jurisdiction Potestatis ab ea non ſeparabitur.

Quoad ſecundam partem, patet, quoniam exe- cutionem hujusmodi Potestatis ſupremæ Ecclesia non habet, niſi eâ Papa carente, aut ipſo Papâ illigittimato, vel depoſito; ſicut diſſuſe probavi in Sermone quem feci, Dominicâ Invocavit, in loco Seſſionis, ad quem me remitto.

T t z

Stet

## Secunda Assertio.

*Gladii spiritualis suprema Potestas est in Papa separabiliter, & quoad ejusdem executionem.*

Ista faciliè probatur, quoniam Papa depositus, vel illegitimus utraque caret.

## Tertia Assertio.

*Gladii spiritualis suprema Potestas est in Papa legitime presidente & residente totaliter, quoad executionem, & nullomodo in Concilio Generali.*

Ista Assertio similiter probatur; quoniam Ecclesia executionem talis Potestatis non habet, nisi eâ Papa carente, vel eo illegitimo, aut deposito, ut dicit prima Assertio, & per consequens, nec Concilium Generale,

## Quarta Assertio.

*Gladii spiritualis suprema Potestas sic est in Papa legitime presidente in Ecclesia, quod approbata in eadem solus Papa habet diffinire, & non Concilium Generale.*

Ista Assertio probatur ex prima & ex tertia Assertionibus: quoniam in dicto tantum Papa executionem habet hujusmodi Potestatis.

*In die Nativitatis Beatae Virginis, in Ecclesia Constantiensi. Anno cccc. xvi. predicavit publice, presentibus Dominis Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis etiam & Ambassiatoribus nonnullorum Regum &c. Magister Johannes de Gersono in effectu, vel quasi in forma, hanc Conclusionem.*

Prædicata per Johannem Gersson.

1416. **S**I Christus supervixisset Beatam Virginem Matrem suam, de Jure divino & humano, Jure hereditario sedisset super Thronum David, & fuisset verus Rex Juda, tenuissetque Regnum temporale, secundum verbum Angeli dicentis Mariæ, Luc. 1. 32. *Dabit ei Dominus &c.* Et ita debet ad litteram intelligi, & clarum est quod non per medium Joseph, cum non esset Pater Christi naturalis, sed per medium Beatae Virginis ejus Matris naturalis, & veræ, quæ erat vera heres dicti Regni David, de Jure divino, & per consequens, humano, cum nullum Jus Juri divino contradicat, sed eidem consonat: ex quo sequitur propositum.

Et inde apparet, quod mulier, de Jure divino, potest succedere in Regnum, seu Regale Dominium; nec Jus humanum potest oppositum statuere, quia tunc non valeret.

Et circa hanc materiam dixit gravem questionem fuisse motam inter Christianissima, & præclarissima Regna Franciæ & Angliæ; super qua materia scripsit multum solemniter unus magnus Doctor Angliæ. Et asserunt plurimi quod nominavit Almakatum, ad cujus scripta & dicta se referebat.

## PROTESTATIONES

*Dominus Burgundia,*

Receptæ xiiii. Septembris. Anno xvi.

A

IN NOMINE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI. Amen.

Cod.  
2538.  
post  
folium  
337.  
& ante  
folium  
338.

**N**Overint universi præsentis scripti paginam, seu præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione nona, die vero xviii. Mensis Augusti, Sede Apostolica Pastore carente; nobis Notariis publicis, & testibus præsentibus infra scriptis, personaliter existens Serenissimus Princeps & Dominus, Dominus Johannes, Dux Burgundiæ, Comes Flandiæ; Artheli, & Burgundiæ Palatinus; Dominus de Salinis; & de Machlinia; ex ejus certa scientia, eisque Juribus, vijs; & modis melioribus quibus potuit; protestatus fuit; & protestationes fecit, ut sequitur, & in quodam rotulo papyreo plenius continetur, cujus tenor talis est.

Primò, quia idem Princeps Illustrissimus aliàs protestatus, se semper velle imitari sacratissimas, & orthodoxas suorum Prædecessorum, scilicet Minorum Regalium de sanguine liliato Christianissimo, semitas; hoc idem iteratò protestatur, & fatetur, se velle profiteri, & tenere inviolabiliter; adhærendo tanquam verus Catholicus Sententiæ Fidei, & Ecclesiæ sacro-sanctæ, & eam vult fovere, tueri, & defendere, & in eadem permanere, & perseverare, quandiu Altissimus vitam sibi contulerit in humanis.

Item, protestatur, sicut & aliàs protestatus est, quod in ipsa Fide Catholica, & sub ipsa vult vivere, & mori, ipsam excolere, protegere etiam omnes & singulos suos fideles, amicos, parentes, alligatos & subditos ad hoc ipsum, totis viribus, exhortando, eosdem, ac etiam, si quando foret opportunum & necesse, quantum in eo erit, compellendo.

Item, protestatur, sicut aliàs protestatus est, quod de mente sua nunquam fuit, est, aut erit, dare favorem, aut assensum quibuscumque Propositionibus, seu Assertionibus, atque Conclusionibus propositis, aut in posterum, per quemcumque, seu quoscumque proponendis, quæ venirent directè, aut indirectè, contra determinationem Fidei sacro-sanctæ, aut doctrinæ Ecclesiasticæ sanctorum Doctorum ab Ecclesia probatorum, ceterorumque catholicè docentium.

Item, protestatur sicut aliàs, quod circa ea, quæ jam longo temporis spatio in sancto Universali Concilio Constantiensi, & Parisius practicata, publicata, & proclamata fuerunt per Episcopum Parisiensem, & ejus Procuratores, suo nomine, & Magistrum Joannem de Gerssonno, suosque complices, contra ipsum Principem inclutissimum, idem se submitit, & semper vult submittere ordinationi, declarationi, & determinationi Sanctæ Matris Ecclesiæ, & Sedis Apostolicæ, offertque se, prout aliàs se obtulit, stare Juri, casu quo aliqui voluerint ipsum impetere super facto Fidei, aut sanctæ Catholicæ doctrinæ, contra ipsum proponendo aliqua, quæ ejus sinceritati, fidelitati, honori, & famæ derogare possent.

Et quia post prædictas protestationes, processus quidam fuit inter ipsum Principem Illustrissimum, parte una; & Episcopum Parisiensem & Inquisitorem,

Cod.  
2538.  
fol.  
375.

toem, qui tunc erat, parte altera; occasione cuiusdam prætenſæ Sententiæ per ipsos Episcopum & Inquisitorem, in iacturam Fidei, & Principis præfati opprobrium lata: qui quidem processus cum maturo & diuturno examine Doctorum plurium, Dominorumque de Rota, in præſentia Iudicum Fidei terminatas ſententialiter extitit contra ipsos Episcopum, & Inquisitorem, per tres Dominos Cardinales ad hoc deputatos per ſacrum Concilium.

Nihilominus proſecutores Sententiæ dicti Episcopi, tanquàm veritatis, & præfati Principis adverſarii, à dicta Sententia appellarunt. Poſt quam quidem appellationem, viâ Juris rejectâ, & neglectâ, viam facti aſſumentes; procuraverunt Litteras, Epistolas, & Libellos, nunc ex parte Regis Franciæ Chriſtianiffimi, nunc ex parte Regis Romanorum, nunc ex parte Univerſitatis Pariſienſis, poſtulantibus importunè dictam Sententiam revocari; & ex conſequenti, inferentes injuriam, opprobria, & contumelias contra præfatos Dominos Cardinales Commiſſarios, totum ipſum Univerſale Concilium, & prænominatum Principem: adjicientes inſuper minas, & terrores contra omnes & ſingulos, præcipuè de Regno Franciæ, & in eodem Beneficiatos, qui ſuæ inſaniæ non dederunt aſſentientiam, conſilium, auxilium, & favorem, organo Magiſtri Joannis de Gerſſonno, in hæc verba, aut ſimilia, in ſententia, die Jovis, nono Julii, apud Conſtantiam, in Sèſſione publica Nationis Gallicanæ, prætenſo Regis nomine, prorumpentes.

Quicumque ſibi, & ſuis collegis aſſistentiam non darent, eo ipſo pœnam criminis læſæ Majestatis incurrerent. Subjungentes præterea, quòd de mente Regis erat Sententiam præfatam Episcopi Pariſienſis defendere, ſuſtinere, & tueri velle per totum Regnum ſuum, & Delphinatum: pœnam ignis, ferri, gladii, exilii, & totius exterminii incurrendo omnibus & ſingulis in contrarium venientibus. Et conſequenter dicebant ſuper iis Litteras, ex parte Regis ſuo Parlamento, & per totum ſuum Regnum, ſuper executione pœnarum faciendâ, jamque deſtinatâ; quemadmodum apparet per incarcerationem Magiſtri Nicolai Canache, Doctoris in Theologia, & Magiſtri Joannis de Villa-nova, Doctoris in Decretis, ob cauſam prædictam punitorum, quemadmodum faciendum aſſerunt de ceteris iis ſimilibus.

Præmiſſis itaque, necnon & veritatis aliis ſimilibus diligenter attentis; proteſtatur Illuſtriſſimus Princeps sæpè dictus, in modum qui ſequitur.

Primò, quòd non intendit diſcedere à determinatione Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, quæ in hac materia habuit conſultationem, & deliberationem Doctorum Catholicorum de quatuor Nationibus ſufficienter congregatorum, & Dominorum de Rota Apoſtolica; imò eam tenet, & approbat, tanquàm Sententiam Catholicam.

Secundò, proteſtatur, ſe velle ſtare Sententiæ per Dominos Cardinales Commiſſarios legitimè & canonicè latæ.

Item, proteſtatur, quòd in futurum ſtare vult Juri, & Iudicio Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, quando diù libertas omnibus, & ſingulis fuerit conceſſa, & data dicendi & ſcribendi, & publicè quid quid Jus, & ratio eis ſuadebunt, ſecluſo omni timore, & favore, odio, & rancore, quibus ipſa libertas, & verum Iudicium impediri ſolent.

Item, proteſtatur, in caſu quo via facti locum haberet, per terrores, minas, ſeu aliâs quovis modo, aut libertas, & juſtum Iudicium paterentur detrimentum in loco tam ſolemni, taliter quòd via Juris ſibi totaliter ſecluderetur; idem Dominus, cum remediis Juris & Juſtitie proeurabit ſibi, tempo-

re & loco opportunis, juſtitiam miniſtrari, modo & forma melioribus, quibus Deus ſibi contulerit.

Item, proteſtatur, quòd ſi via facti taliter ſuam impediret juſtitiam, quòd ſui Ambaſſatores audientiam non haberent; idem Dominus eoſdem, ex nunc, pro ut ex tunc, revocat, & eorum autoritatem adnullat, requirens nihilominus, ut de Jure eſt, quòd ſalvi & incolumes ſibi remittantur.

Item, quia illi, qui de præſenti ſe gerunt pro Univerſitate Pariſienſi, & ab Anno citra, ſe geſſerunt per ſuas multiplices Litteras, & Epistolas; & favent, & faverunt Sententiæ Episcopi Pariſienſis, tam damnatè partem ſe conſtituendo in hac materia contra præſatum Dominum; proteſtatur idem Dominus ſe nolle per ſe, vel ſuos Ambaſſatores recipere opinionem ipſorum, nec ipſam eſſe admittendam plus quàm illam Episcopi Pariſienſis, cum ipſe cum eo, & ipſe cum eis, pro parte adverſa ipſius Domini debeant reputari. Et aliundè; cum illi iidem, & in odium ipſius Domini Ducis, jamque expulerint, & expelli procuraverint ab ipſa Univerſitate ſerè totam Nationem Picardiæ, præcipuè quo ad Magiſtros notabiliores; arcamque ipſius Nationis frangi procuraverint, violenter ſigilla ſua auferendo, ſicut habetur ex publico Inſtrumento: &, ex conſequenti, de Facultate Decretorum, & ceteris Nationibus, & Facultatibus quamplures de notabiliſſimis Doctoribus, & Magiſtris expelli fecerint, eò quia in ſuas opiniones & Sententiam dicti Episcopi conſenſum non dederant, ſed potiùs eas deadvoaverant; & ipſum Magiſtrum Joannem de Gerſſonno, quantum in eis erat, ſuamque poteſtatem revocaverunt: Acta inſuper illorum, Libellos, & Epistolas, nomine Uni-verſitatis compoſita ſigillare noverint, ipſa potiùs fore diſcutienda per ſacrum Concilium judicantes, pro ut ex pluribus publicis Inſtrumentis clariùs patet. Quæ omnia oſtendunt præfatos, Uni-verſitatem repræſentantes, facere partem formaliter pro dicto Episcopo, contra memoratum Principem. Quare proteſtatur idem quod priùs.

Item, prænominati Univerſitatem regentes, adhærentes dicto Episcopo Pariſienſi, una cum ipſo; poſſent forſan in poſterum nonnullorum malignantium ſuaſu, in materia hujus processus novitates varias introducere, & cautelas, per quas id, quod in lite pendet, pateretur tenebræ diſpendium.

Proteſtatur idem Princeps, hujusmodi novitatibus, ſeu cautelis quibuſcumque per aliquem, vel aliquos, quacumque autoritate fungentes, nolle adhærere, tanquam Juri, & rationi contrariis.

Item, proteſtatur, quòd ſi dicti Episcopus & Uni-verſitatem regentes, pars adverſa ipſius Principis, in talibus novitatibus procurarent per quamcumque autoritatem, Eccleſiaſticam, aut ſecularem opiniones aliquorum Doctorum Catholicorum infirmari, adnullari, aut repelli; ſeu, cum plures eſſent numero, ad minorem numerum redigi, atque Congregationes quaſcumque, ſeu Conciliola particularia alibi, quam in loco Generalis Concilii fieri; eò quia hujusmodi Congregationes, ſeu Conciliola vix ſuſpicionem carent: quia interdum in talibus fiunt colluſiones, impreſſiones, violentiæ, & cetera, quæ libertati adverſantur, ſicut manifeſtè apparet ex iis quæ Parisius contigerunt, ut præfertur.

Si denique contingeret Libellos, Cartulas, Epistolas, aut Codicillos alicubi ſcribi, ad libitum ipſius partis adverſæ, in præjudicium & iacturam processus juridicè inchoati; atque libertatis, quæ in materia tanta præcipuum debet locum habere. Hæc omnia, & iis ſimilia, tanquàm rationi & Juri diſſona, proteſtatur sæpè dictus Princeps, ex nunc, & in poſterum, nolle admittere: quin imò ipſos om-

nes talia procurantes & promoventes, eorumque complices, & eisdem faventes, tenet, & habet in Fide suspectos, & eosdem suos adversarios & capitales inimicos suspicatur, Jurisque calumniatores, & prævaticatores, quibus nulla fides adhibenda est, æstimat reputandos, & reputat æstimandos.

Item; & postremo, protestatur sæpè nominatus Illustrissimus Princeps, se velle semper stare Juri & Judiciò, juxta modum, & formam processus in facie Universalis Ecclesiæ formati, inchoati & huc usque inluminati\*, nihil volens immutari, aut innovari, quod ipsius processus formam & Decretum sacri Concilii variet, conturbet, aut aliquammodo vitiet & immutet. Rogatque & petit, omnia, & singula fieri in libertate; seclusis omnibus, ex quibus violentia, timor, metus, & terror possunt verisimiliter confurgere, & inferri cuicumque.

De quibus siquidem protestationibus per Illustrissimum Principem Dominum, Ducem Burgundiæ præfatum sic, ut præmittitur, factis, omnibusque, & singulis superius descriptis; ipse Dominus Dux petit sibi fieri per nos Notarios infra scriptos, publicum Instrumentum, unum vel plura.

Acta fuerunt hæc in villa Insulensi, Tornacensis Diocesis, præsentibus Reverendis in Christo Patribus, ac Dominis, Dominis Tornacensi, & Bethleemitano Episcopis, necnon Illustri Principe, Philippo, Comite Sancti Pauli; ac Dominis Joanne de Luxemburcho, Joanne Domino de Fosseux, Rollando, de Flandria, Guillelmo, Domino de Bonnières, & Governatore Attrebatensi. Carolo de Lens, & Roberto de Mailly, ipsius Domini Ducis Consiliariis, Cabellanis; & Magistris Eustacio de Astrio. Joanne de Mailly. Marco de Foras. Toussano Baujardi. Remundo de Burgundia. Joanne Guerini, & Joanne de Vellery, ejusdem Domini Ducis Consiliariis, ac Gariffudo Maupoivre, in Artibus & Medicina Magistro, testibus, cum pluribus aliis, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Verum, quia ego Jacobus Ysambardi, Clericus Metensis, publicus Apostolica, & Imperiali autoritatibus Notarius, in Legibus Bachallarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per eundem Illustrissimum Principem, Dominum meum Ducem Burgundiæ fierent & agerentur, unà cum prænominatis testibus, ac Notariis infra scriptis, præsens interfui: idcirco exinde confecto præfenti publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signis & subscriptionibus Notariorum infra scriptorum, apposui consuetum, hic me subscribens manu propria, requisitus, in testimonium præmissorum & rogatus.

Et ego, Simon Gangnardi, Presbyter Carnotensis Diocesis; Bachallarius in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali autoritatibus Notarius, protestationibus, ac omnibus aliis & singulis præmissis, dum sic, ut præmittitur, per sæpè dictum Illustrissimum Dominum Principem, Ducem Burgundiæ agerentur & fierent, unà cum venerabilibus Notariis, necnon testibus supra & infra scriptis, præsens interfui: itaque per alium fideliter scripta, etiam cum eisdem Notariis publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signoque meo publico signavi, requisitus & rogatus, in fidem & testimonium omnium, & singulorum præmissorum.

Et quia ego Johannes de Plessy, Clericus Parisiensis, publicus, Apostolica & Imperiali autoritatibus, Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per eundem Illustrissimum Principem, Dominum meum, Dominum Ducem Burgundiæ fierent & agerentur, unà cum

\* forsan intimati

prænominatis testibus, & Notariis præscriptis præsens interfui: idcirco exinde confecto huic præfenti publico Instrumento, manu alterius fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signis & subscriptionibus Notariorum prædictorum apposui consuetum, hic me subscribens manu propria, requisitus & rogatus, in testimonium.

## LETTRES

### De Monsieur

Apportées par Arnolet, & Salins, qui demeura malade à Strasbourg: apportées le xiiii. jour de Septembre, faisant mention des Lettres, instructions, protestations & réponse aux Lettres du Roy, & autres choses plusieurs.

*A Reverend Pere en Dieu, & Nos amez & feaux Conseillers, l'Evesque d'Arras, d'Artois, & Maître Pierre Cauchon.*

JEAN Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne.

REverend Pere en Dieu, & Vous Maître Pierre Cauchon, nos amez & feaux Conseillers. Nous avons reçu les lettres, que nous avez dernièrement envoyées par nostre amez & feaux Conseiller, Maître Jean de Salins, ensemble plusieurs écritures autres, avec certaines instructions, touchant nostre procez, & nos affaires pendant au Saint Concile General; & en tant que nous avons esté, & sommes touchés en personne, & en honneur, nous & nos amis, & nostre cause juste, & raison est troublée, & empêchée par certaines Lettres, en nom de Monsieur le Roy, composées par nos adversaires: & par certaines Propositions faites contre nous, & nos bons amis, par iceux nos adversaires, nous répondons par certains Articles aux choses couchées à l'encontre de nous.

Lesquelles reponses signées de nostre main, & de la main de l'un de nos Secretaires, & de nostre seel secret, vous envoions, pour estre présentées, & par nous, au Saint Concile; & d'icelles reponses le pareil vous envoions, pour voir, & visiter, & presenter où bon vous semblera.

Item. Et sur la maniere de proceder que veons mises sur pas nos dits adversaires, bien estrange, avons formés & fait certaines protestations, lesquelles voulons estre par vous, en nostre nom, publiées, en la maniere qu'il appartient.

Item. Et quand à ce que les instructions que avés baillées au dit Maître Jean, font mention de la diligence que avés faite en poursuivant nostre bon droit, & des écritures qui servent à ce multipliées: nous sommes, ensi que devons estre tres bien content, & appercevons bien de plus en plus la bonne amour, & grande affection qu'avés à la conservation de nostre bon droit, & justice, & honneur, dont sommes & serons perpetuellement à vous tenus, & obligés; & vous prions, que perseveramment veuillies les choses commencées entretenir, & conduire.

Item.

Cod.  
2538.  
in  
qua-  
ter-  
nion-  
bus: in-  
ter fol.

337.  
&  
338.



Item. Et quand ad ce que es dittes instructions faites mention de nostre procès estre mis en suspens, jusques à la creation d'un nouvel Pape, & que ensi a semblé estre expedient à plusieurs, qui sur ce ont donné leurs deliberations; tout nostre Conseil de par-deçà, avec nous, sommes d'opinion que nostre procès se continue par toutes les meilleures manieres que continuer se peut, sans aucune interruption, ou dilation, & que faciés toute la plus grande & expresse diligence de poursuivre à l'encontre de nos adversaires nostre bon droit, & pour certaines causes touchées en nostre Conseil, lesquelles vous pourra dire plus à plain le dit Maistre Jean qui a esté present es dittes deliberations.

Item. Et quand ad ce que écrits; de pourvoir de nouvelles Ambassades, & de vos autres necessités: sçachiez, que c'est une chose que avontres à cœur, & bien brief partelle maniere y pourverons, que en ferés contens. Mais pour les empeschemens qui nous sont survenus, & surviennent de jour en jour, & qui nous seront à plaisir, de Dieu à honneur; finalement ne avons peu remedier, ne pourvoir ad ce que demandés; jaoit ce que provision y soit mise de long temps, laquelle sera bien brief expediee.

Item. Et quand ad ce qui touche les Evêques d'Amiens, & Abbé de Saint Vast d'Arras, toute la diligence que en avons peu faire, nous l'avons faite, ainsi qu'il vous apparra par relation du dit Maistre Jean.

Vray est que en tant que touche l'Abbé de St. Vast, nous avons chargé nostre amé & feal Confesseur, d'écrire à vous les causes de nonpuissance, à cause des guerres du Royaume, pour icelles remontrer, de par nous, à tres Reverend Pere en Dieu, le Cardinal des Ursins, à ce qu'il se veuille tenir, pour amour de nous, content de la somme qui est appointée. Car nous nous sommes fait fort de ce pardevers le dit Abbé, & de ce mêmecrivons en briefau dit tres Reverend Pere en Dieu, iceluy Cardinal des Ursins, en luy remerciant des peines prises pour nous, en nous recommandant à luy.

Item. Quant à ce qui touche tres Reverend Pere en Dieu, le Cardinal de Pise; semblablement luycrivons, en nous excusant de ignorance des choses qui ont esté faites à l'encontre de lui & de son serviteur: promettant néanmoins, que si aucun vient par devers nous, poursuivant le dommage proposé, nous en ferons la plus grande diligence que pourrons; & eussions fait pièce, si aucun eut comparu pour cette cause.

Tres chers & bien amés, quant est de notre estat & de nous autres nouvelles, pourrés sçavoir plus à plein par notre dit Conseiller Maitre Jean de Salins que renvoions par devers vous.

Notre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Ecrit en nostre ville de l'Isle. Le 30. jour d'Avril.

Y S A M B A R T.

## C E D U L A

Lecta in Judicio Fidei,

xxv. Septembris, & tradita per Dominum Cardinalem Cameracensem.

Omnes tres Commissarii; Cardinalis Cameracensis; Episcopus Landensis; & Episcopus Leonensis.

V I s i s & diligenter examinatis scripturis, & allegationibus Magistrorum Nationis Germanicæ, per Commissarios à Judicibus Fidei deputatos, & diligenter per eos consideratis cedulis plurium Magistrorum Theologiæ, qui dicta scripta legerunt, & examinarunt, super Tractatu Magistri Johannis Valkemberch contra Polonos: omnes tam dicti Commissarii quam Magistri concordant\*, quod dictus Tractatus est tanquam hæreticalis condemnandus.

Sed tamen, ad satisfaciendum rationibus partium prædictarum, & ut Sententia Judicium fiat clarior apud omnes, Secundum Magistros præallegatos in dicta Sententia, quo ad duo puncta aliqua viderentur supplenda.

Primò ubi dicitur: *quorum aliqua*, & principaliter conclusio dicti Tractatus *sunt hæreticalia, & quadam hæresim sapientia*, videtur quod hæc clausula † esset addenda, videlicet, quia dictus Tractatus, cum pluribus in eodem contentis, principaliter docet, licitum esse, imò debitum, & meritum, homines occidere, absque expressione sufficienti de divini Juris ordine, & aliis debitis circumstantiis observandis, quæ tamen intelliguntur in divino Præcepto: *Non occides*.

Item. † In dicta Sententia, ubi circa finem ponitur: *& contenta in eodem &c.* Concordant omnes, quod ponatur: & præcipue supra dicta contenta in eodem; quia ut conclusio correspondeat narrationi.

Item. Concordant partes, quod in fine dictæ Sententiæ ponatur hæc clausula: *Nec intendit sancta Synodus Articulum; an & quando licitum sit, vel illicitum fidei Principi ducere infideles contra fideles, per hanc Sententiam diffinire, quem Articulum idem Frater in prædicto Tractatu contra Polonos videtur præsupponere, affirmando quod nullatenus liceat.* §

Q Uia forma Sententiæ est mutata, citra deliberationem quarundam actionum, nec sunt dati Judices pro Natione Hispanica, quæ nondum approbavit Decreta hujus sacri Concilii facta ante suam unionem; & etiam non fuit inter omnes Doctores in Theologia in eodem sacro Concilio existentes, qui potuerunt, & debuerunt vocari, mate-

\* Non omnes Theologi concordant. Imò magna pars discordat propter rationes efficaces sumptas ex divinis Scripturis, & parati sunt ostendere. Nota quod regula Fidei non est voluntas humana &c. quare nihil ad Fidem pertinet de partibus convenientibus vel discordantibus.

† Concordant Poloni quod dematur illi additio: *hæc dicta &c.* quia noluit se immiscere factis aliis. Falsum est quod hic ponitur in additione; quoniam non docet ille Tractatus, quod absque expressione sufficienti &c. Sed docet quod divini Juris scripti & expressi ordine non servato, licitum est. Quod est verum; & ille est intellectus spiritus illius Præcepti: *Non occides*.

§ Non est verum quod concordant omnes.

§ Non est verum, quare audiantur Præcepti.

Cod.  
2538.  
fol.  
473.  
Anno  
1417.

Eod.  
fol.  
473.

materia Propositionum &c. debite & plenè discussa, undè multi & graves conqueruntur;

Primò, quòd aliqui fuerunt auditi ad partem, eisdem contemptis, quòd fieri non debuit, & inde in scandalum grave Dominorum Judicum possent reclamare, & forsàn reclamabunt.

Ea propter, videtur expediens, imò justum & rationabile, quòd dicta materia ad omnes Doctores qui voluerint super ea deliberare, vel ad Nationes remittatur, vel publicè, certa die & hora ventiletur, prout in Concilio Generali, in materia Fidei debet, & etiam fuit in Concilio præsentis observatum.

Cod.  
2538.  
fol.  
289.

## CONCLUSIONES

*Cardinalis Cameracensis.*

Traditæ Anno xvi.

**D**icere quòd condemnare Propositionem Magistri Johannis Parvi, vel novem Propositiones, quæ dicuntur ex eadem Propositione in hoc sacro Concilio fuisse denunciata, sit facere novum Articulum Fidei; est falsum, erroneum, & in Fide & moribus scandalosum, & iis quæ in hoc sacro Concilio practicata sunt manifestè contrarium.

Et idèd, in quantum in isto errore fundata esset adnullatio Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris. Ego ad honorem Fidei Catholicæ, hujus sacri Concilii, & Christianissimi Regis Franciæ, ac Universitatis Parisiensis, & præsertim Theologiæ Facultatis, offero me probare dictam Conclusionem, & publicè deffensare.

Addendo quòd non oportet ad errorum condemnationem errorum assertores evocare, maxime ubi agitur de reprobatione errorum notoriè scandalosorum.

Anno xvi.

## CEDULA

Cod.  
2538.  
fol.  
374.  
verso.

*Exhibita per Magistrum Johannem Campani, Procuratorem Regium, nomine Regis reformatorio. vi. Octobris. Et similis in forma, per Johannem Gersson tradita fuit, in Collegio Dominorum Cardinalium. v. Octobris, cum novem Assertionibus, & Postillis. Attendatur &c.*

1416. **C**um causæ Fidei, præsertim in Concilio Generali, sint inter omnes, imò super omnes alias causas pertractandæ summarè & de plano, sine dilatione, & sine strepitu, & figura Judicii. Cum præterea debeat in hujusmodi causis fieri prius inquisitio de qualitate doctrinæ, & interesse Fidei, quàm de quocunque interesse personali; sicut prius sciendum est, an doctrina sit vera, vel falsa, quàm absolvetur dogmatizans, vel damnetur: placeat ordinare quòd iste modus deinceps teneatur etiam in materia novem Assertionum, & Propositionis à qua sunt extractæ, sicut in hoc Concilio in causis Fidei & hæcenus laudabiliter observatum, quòd videlicet evocata prius causa ipsa cum omnibus de-

pendentiis à Dominis Commissariis, quorum aliqui per suos modos procedendi prolongaverunt, & intricaverunt hanc materiam per spatium quinque Mensium, cum multis vexationibus, expensis, gravaminibus, propter quæ appellatum est ab eis.

Fiat examinatio summaria, & de plano, per Nationes, & sacrum Collegium, si talis doctrina sit vera, vel falsa; sana, vel scandalosa: alioquin scandalifabitur Concilium, quasi vel nesciat, vel non audeat, vel negligat decernere quid secundum Fidem Christianam, ac etiam Jura Canonica, & Civilia sit tenendum, attentis præcipuè tot precibus & requestis Serenissimi Principis Regis Romanorum, & Christianissimi Regis Franciæ, ac almæ Universitatis Parisiensis, super hac re totiens & instanter factis: attento præterea quòd *Error, cui non resistitur, approbatur*; & quia dicit Jacobus, *xxi. 1. Nolite in personarum acceptione habere Fidem Domini nostri Jesu Christi*. Attento rursus, quòd multi & graves reputant hanc doctrinam longè perniciosiorem esse, & in errorum manifestationem, quàm sit in pluribus Articulis doctrinæ Huls hîc damnata, licet habere videatur etiam in hoc Concilio pertinaces defensores, & ei faventes multis modis; Attenta denique condemnatione istius Propositionis: *Quilibet tyrannus*, &c. quæ ut hæretica condemnata est.

Quam Propositionem, secundum Judicium plurimorum, istæ Assertiones, & maxime dicta Propositionis, à qua sunt extractæ, continent; evidenter sufficiunt & in effectu.

Die Martis vi. Octobris exhibita in reformatione per Magistrum Johannem Campani, Procuratorem Regis Franciæ, & petiit prout retrò continetur, & à nobis Notariis petiit Instrumentum. Et fuit responsum per Menzeburgensem, prout Præsidentem, quòd vellent deliberare, & quantum in eis esset, ipsam executioni demandare. Et ut facilius fiat, præcepit nobis Notariis, ut singulis Nationibus detur copia, ut etiam valeant super hoc deliberare.

## SUPERSCRIPTIO LITTERÆ.

*A Reverends Peres en Dieu, nos tres-chers & bien aimez, l'Evesque d'Ar-* Cod.  
*ras; Maistre Pierre Canchon; & au* 2538.  
*tres Prelats, & gens etant presen-* fol.  
*timent de par nous au St. Concile,* 375.  
*à Constances, & à chacun d'eux.*

Jean Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois & de Bourgogne.

*Reverends Peres en Dieu, tres-chers & bien aimez.*

**L**Es Rois des Romains, & d'Angleterre nous ont de nouvel écrit, & fait sçavoir, que le Comte d'Armignac, & ses complices, ainsi qu'ils ont entendu, s'efforcent, par voyes eltraignes, & soultnes, de reduire Monsieur le Roy, & tout son Royaume à l'obeissance de Pierre de la Lune, pour iceluy Pierre de la Lune restituer, & remettre en l'état de Papalice, duquel despieça, par l'ordonnance de l'Eglise Universelle, & pour juste, & raisonnable cause, a esté indigné, & comme tel despointié, & depuis, mémement par la declaration de tout le Clergé du Royaume, & de nous, qui toujours avons contenu à entretenir bonne paix, & union, tant en l'Eglise, comme au Royaume, & qui autrefois avons consenti, & accordé tout ce qui a été fait par l'ordonnance du Clergé de ce Royaume.

Nous

Nous, considérons les grands inconveniens, & troubles, qui, à cause de telle entreprise, pourroient advenir en Sainte Eglise, & toute la Chrétienté, ne voulons point, que en cette matiere, ou nom de nous, procédez, en quelconque maniere, sans le consent, & bon gré des Ambassadeurs des dits Rois des Romains, & d'Angleterre, étant au saint Concile de Constances, & \* sur ce n'avez autre Mandement de nous, & dont nous appert, en induisant à ce tous autres que trouverez estre affectez à nos faiz, & besoignes, ainsi que A sçavez, & trouverez estre à faire pour le mieux, sans aucunement y faillir. Reverends Peres en Dieu, tres chers & bien amez, le Saint Esprit vous ait en sa benoite garde. Escrit en nostre ville de l'Isle. Le xxvi. jour d'Aoust.

Signé S E G U I N A T.

Cod.  
2538.  
fol.  
375.  
verso.

\* forsan desideratur li

## S C H E D U L A

*Exhibita per Johannem Gersson, in Collegio Dominorum Cardinalium. Die v. Octobris. Anno xvi.*

v.Oa. 1416. **R**everendissime Pater, Domine Cancellarie. Cum non humiles Ambasiatores, Christianissimi Francorum Regis, & almæ Universitatis Parisiensis. Procurator insuper, & procuratorio nomine Reverendi Patris Domini Episcopi Parisiensis, ac etiam Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, dum vivebat, in Officio, institerimus jam per nos & alios, cum multa diligentia, per spatium septem Mensium & amplius: etiam per medium sacri Collegii; quatenus signaretur nobis Commissio in causa appellationis interjectæ contra quandam præsentiam Sententiam latam per tres Reverendissimos Patres Dominos Cardinales, de facto, non de Jure, per quam quærentur annullari Sententiæ latæ Parisius in causa Fidei, & approbatæ per dictos Christianissimum Regem, ac Universitatem Parisiensem, legitime, & in favorem Catholicæ veritatis. Cum præterea nullam usque hodie potuerimus adhuc habere Commissionem utiliter signatam, in manifestum præjudicium Fidei, ac prædicatorum \* Regis, Universitatis, Episcopi, & Inquisitoris: protestamur solemniter, nominibus quibus supra, & coram iis Notariis publicis, de defectu Justitiæ, & de prosecutione Juris nostri, & manifestatione diligentiarum nostrarum, ubi, quando, & apud quos fuerit oportunum; & sicut Jus & ratio suadebunt.

\* forsan prædictorum

## M E M O R I A L E

*Joannis Gersonii,*

*Exhibitum in Concilio Constantiensi, in causa Propositionum Joannis Parvi.*

**V**olens ipse qui regit Israël, Dominus Noster Jesus Christus, intendere salutem hominum, & eos velut oves, ad æterna vitæ pascua deducere; cuidam interroganti se adolescenti respondit: *Servis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et cum rursus interrogasset: *Quæ?* Jesus dixit: *Non homicidium facies; Non adulterabis; Non furtum fa-*

Tom. V. Pars III.

*cies; Non falsum testimonium dices; Honora Patrem & Matrem; & diliges proximum sicut te ipsum.* v. 18. 19. De quibus quidem Mandatis antea prædicaverat Christus: *Qui solverit unum de Mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, hic minimus, glossa, nullus, vocabitur in Regno cælorum.* Matth. v. 19. De quibus præterea loquens Propheta Domino; *Omnia, inquit, Mandata tua veritas* Ps. cxviii. 86. Et iterum. *Tu mandasti Mandata tua custodiri nimis.* v. 4. Et Ecclesiastes concludens ait. *Deum time & Mandata ejus observa, hoc est omnis homo.* Cap. xii. 13.

Observantur autem Mandata Dei, nedum per voluntatem bonam in justa operatione; sed & per intelligentiam veram in recta Fide; Fidem dixerim, quæ veritati Mandatorum credere facit, nedum ex indicta naturali ratione, sed ex Scripturæ sacræ, quæ solvi non potest, supernaturali, & ad supernaturalem finem traditione; ita ut cum opposita falsitatis Assertionem non flet Fides, neque salus. Vidit utrumque Psalmista, qui Mandatis Dei credidisse, & ab eis intellexisse se fatetur.

Constabat hæc salubris sententia Sacro-sanctæ Synodo Constantiæ, dum inter ceteras determinationes suas, unam edidit, sub hac forma.

„Præcipua sollicitudine volens hæc Sacro-sanctæ Synodus, ad extirpationem errorum, & hæresum, in diversis mundi partibus invalescentium, procedere, sicut tenetur, & ad hoc collecta est: „nuper accepit, quod nonnullæ Assertionem errorum, in Fide, & bonis moribus, ac multipliciter „scandalosæ, totiusque Reipublicæ statum, & ordinem subvertere molientes, dogmatizatae sunt, „inter quas hæc Assertio delata est.

*Quilibet tyrannus potest, & debet licite & merito occidi, per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, seu consideratione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato judicis cujuscumque.*

Adversus hunc errorem satagens hæc sancta Synodus insurgere, & ipsum funditus tollere, præhabita deliberatione maturâ, decernit, declarat, & definit, hujusmodi doctrinam erroneam esse in Fide, & moribus, ipsamque tanquam hæreticam, scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, prodiones, vias dantem reprobam, & condemnat. Declarat insuper, decernit, & diffinit, quod pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes, sunt hæretici, & tanquam tales, juxta legitimas, & Canonicas Sanctiones puniendi.

Ex qua quidem declaratione possunt accipi salubres veritates, temporibus, maxime nostris ac commodæ, pro reprimendis hæreticis, aut hæreticorum, per affectionem reprobam, fautoribus, contra divinam, & catholicam Mandatorum veritatem; & in cujuslibet Reipublicæ, nedum temporalis, sed spiritualis pariter turbationem subversuram, qualiter pro dolor! sentimus in Boëmis, & alibi, multis modis.

## Prima Veritas.

Post præfatam Sacro-sanctæ Synodi Constantiensis determinationem, prædicta Propositio, *Quilibet tyrannus &c.* habenda est tanquam hæresis expressissime damnata; quodque dogmatizans aliquis scilicet ipsam, judicandus est in hæresim jam damnatam cecidisse, & nisi paratus est corrigi, debet ut hæreticus condemnari.

V v

Secun-

*Secunda Veritas.*

Post hujusmodi determinationem, quilibet Ecclesiae Prælatus, & Doctor, à summo usque deorsum, debet suo modo, ad exemplum sacrae Synodi, præcipua sollicitudine conari quatenus hæc hæresis non resurgat, sed funditus extirpetur. Ita enim dixit eadem Synodus, se voluisse, & ad hoc faciendum obligatam esse, si verbis suis pondus detur.

*Tertia Veritas.*

Post hujusmodi determinationem, debent ab Ecclesiae Prælatibus, & Doctoribus Assertiones quas in hac hæresi damnata, sub qualicumque forma verborum palam fundari deprehenderint, habere pro damnatis, & protinus abjicere, & tollere: alioquin frustraretur intentio Concilii, quæ satagebat hunc errorem funditus tollere; ut videlicet radice succisâ, rami reprobi non subsistant: est enim de similibus idem, aut simile Judicium.

*Quarta Veritas.*

Post hujusmodi determinationem, quidquid antea fuerit, nulli fas est deinceps dogmatizare, scripto, vel verbo, quod hæc doctrina, & similes, contra Dei Mandata, spectent tantummodo ad mores, & nullatenus ad Fidem; nec veniant Judicio Fidei reprobandæ: alioquin fit intolerabilis injuria sacro Constantiensi Concilio, diffinienti hanc doctrinam, nedum erroneam in Fide & moribus, sed hæreticam: nec immerito; quoniam veritas Mandatorum Dei quamvis sit de Lege naturali, est nihilominus, alio multiplici respectu, de Lege divina, & evangelica; quoniam in ea traditur, ad finem æternæ vitæ supernaturalem utique consequendum.

Datur etiam istud palam intelligi ex contextu Propositionis hujus, & similium, quæ loquuntur, quod meritorie, & secundum Legem divinam, potest occisio fieri, qualem dicunt: & quia falsum dicunt, constat quod Legi divinæ contradicunt. est autem hæresis dogma falsum, divinæ Legi contrarium.

*Quinta Veritas.*

Post hujusmodi condemnationem, & solemnem, atque publicam ipsius promulgationem, non licet, aut saltem non decet, vel expedit, rursus doctrinam hanc pestiferam, cum suis similibus in ea manifestè fundatis, ut dubiam, deducere ad Judicium cujuscumque Generalis Concilii, vel Summi Pontificis, pro nova condemnatione; quanto minus pro retractatione: videretur enim, vel autoritas, vel Fides, vel sapientia dicti Generalis Concilii Constantiensis in dubium revocari, quod nefas est. Nam proinde celebris electio Summi Pontificis, & Prædecessoris expulsio, cum ceteris actis, & determinatis ibidem nimium vacillarent.

*Sexta Veritas.*

Post hujusmodi condemnationem, nedum Summus Pontifex, & sui inferiores Prælati, & Doctores, tenentur satagere, exemplo Concilii, tollere doctrinam istam nefariam, quilibet suo modo, ne malè repullulet in se, vel ramis suis, apud populos Christianos: quin etiam, ex serie condemnationis, Principes & Judices sæculares commoti sunt, qui-

libet suo modo, procedere ad ablationem talis doctrinæ. Neque enim fuit contenta sacro-sancta Synodus decernere, & declarare, nec non diffinire, doctrinam hujusmodi erroneam esse in Fide, & in moribus, & hæreticam: sed addidit, ipsam esse scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, prodictiones, vias dantem: constat autem quod seditiones, & prodictiones, cum similibus, crimina sunt Judicio potestatis sæcularis extirpanda.

Occurrit proinde collaudanda devotio, & sollicitudo præcipua Christianissimi Regis Francorum, ad salutem Reipublicæ, qui in suprema Justitiæ suæ, & Parlamenti Curia tulit Legem, & Arrestum perpetuum, valde conformiter ad condemnationem factam in sacro Constantiensi Concilio; cujus ad gloriam, & veritatis elucidationem, ac totius Reipublicæ conservationem, inseritur hæc ejus forma.

## SENATUS CONSULTUM

*Curia Parisiensis,*

B.

## Adversus Doctrinam &amp; Libros

*Joannis Parvi.*

CAROLUS, Dei gratia, Francorum Rex.

UNIVERSITATIS præsentis Litteras inspecturis: Salutem.

Cum nuper in nostra Parlamenti Curia, carissima filia nostra, Parisiensis Universitas, palam omnibus proposuisset, quod Parisius, atque alibi, in pluribus Regni nostri locis, quamplurimi certos codices, & scripturas, eorumque copias, *Justificatio Ducis Burgundie, super morte Ducis Aurelianensis,* nuncupatas, multiplicabant, publicabant, ac venditioni publicæ exponebant. In quibus codicibus & scripturis, perversas doctrinas, Assertiones, & conclusiones, materias injurias, & scandalosas, occasionem, viamque seditionibus, occisionibus, murtris, & perjuriis, inobedientis, fraudibus, ac deceptionibus præbentes comprehendere dicebat, in nostri, nostrorumque Regni, ac Domini, & justè, dedecus, læsionem subditorum, ac totius bonæ conversationis, tranquillitatis, & pacis Reipublicæ, ejusdem Regni nostri disturbium, atque impedimentum; requirens ipsos codices, & scripturas ruptum, & laceratum iri publicè, aut alias, super præmissis, juxta casus exigentiam, provideri.

Notum facimus, quod audita prædictæ filiae nostræ, Universitatis Requête, ipsamque per eandem Curiam nostram solemniter, propter hoc, congregatam, & sibi coëvocatis, & accersitis pluribus Prælatibus, ac aliis, de magno nostro Consilio, in dicta nostra Curia juratis: habitaque super hiis orandi prolixâ, & maturâ discussione, ac deliberatione: *vix in super supra dictis scripturis, atque codicibus, unâ cum pluribus aliis, ejusdem Curiae nostræ per ipsam Universitatem traditis.*

Et consideratis considerandis, præfata Curia, ex parte nostra, inhibuit, ac inhibet omnibus, & singulis, sub poenâ corporis, & bonorum, & honorum, quæ erga nos quovis committerent, seu forefacere possent; ne quis, ejusdemque status, aut conditionis, imposterum dicat, publice, afferat, seu doceat, in nostro Dominio, licere alicui vassallo, aut subjecto, seu alteri, interficere aliquem per insidias, blanditias, fraudes, seu decep-

Die  
xix.  
Sept.  
1416.

tiones, non expectatâ Sententiâ, seu jussu Judicis competentis.

Inhibuit insuper, ac inhibet eadem nostra Curia, sub præmissis pœnis, ne deinceps aliquis transcribat, copiet, exemplificet, publicet, nec teneat; neque transcribi, copiarî, exemplificari, neque teneri penès se faciat aliquis tales scripturas, codices, aut copias prout supra nuncupatas.

Præterea præcepit, ac præcipit eadem Curia nostra, sub ante dictis pœnis, ut quicumque aliquem talem codicem, seu aliquos tales codices, copias, scripturasve prænominatas habuerit, penès nostram Justitiam Regiam eos, sive eas, illicò, & absque mora, post præsentium publicationem deferat; ut ad prædictam nostram afferantur Curiam; de ipsis, prout decebit, facturam.

Et insuper Procuratori nostro Generali præcepit, ac præcipit eadem nostra Curia, ut si aliquos in contrarium facientes reperirat, eos faciat, prout ratio postulat, puniri.

Uteriusque ordinavit ipsa nostra Curia, atque ordinat, quatenus præmissa in Castelleto nostro Parisiensi, ac in locis principalibus Bailliviarum, Senescallarum, Præpositurarum, & aliarum Judicaturarum Regiarum nostrarum publicentur, ne cuiquam eorum prætereundum liceat ignorantiam.

Quocirca Præposito nostro Parisiensi, necnon Baillivis, Senescallis, Præpositis, ac aliis Judicibus Regni, ac Domini nostrorum, & eorum locum tenentibus, damus in Mandatis, districtius injungendo, & præcipiendo, quatenus præmissa in locis insignibus suarum Judicaturarum publicari, & ab omnibus diligenter observari faciant, & intendant. Quibus ab omnibus Justiciariis, Officiariis, & subjectis nostri parere volumus, atque jubemus.

Datum Parisius in Parlamento nostro, decima nona die Septembris. Anno Domini, millesimo, quadragesimo\* decimo sexto; & Regni nostri trigésimo septimo. *Per Cameram.* B A Y E.

Sunt denique superstites Litteræ patentes ad idem Concilium Constantiense, pro parte Christianissimi Regis, & carissimæ Filiæ suæ Parisiensis Universitatis destinatæ, in quibus fit insinuatio, & protestatio, quod hujusmodi doctrinam pestilentissimam & seditiosissimam ipse Rex igne & gladio persequetur.

Sunt & alia multa valde, quæ robur adjiciunt ad confirmationem præmissarum sex Veritatum cum suis Correlariis, & sequelis. Sed hæc interim sufficiant, ad excusationem aliquorum zelantium Fidem & mores, nominatim in hac materia, si comparere fortassis ad futurum Concilium ipsis non fuerit oportunitas.

Veritates sex præmissas generales oportuit dicere, sed alias totidem particulariores fortassis non omittere, quoniam in moralibus particularia magna monent, & erudiunt.

### Prima Veritas.

Condemnatio doctrinæ hujus, *Quilibet tyrannus*, &c. facta per sacrosanctam Synodum Constantiensem dat intelligi, quod aliqua doctrina pestifera damnari potest, nullo assertore condemnato, vel vacato; quamvis nonnulli etiam Potentes, se scandalizari conquerantur. Propterea cessat calumnia causarum, ex ista duplici radice, condemnationem Episcopi Parisiensis, & aliorum, non esse justè latam.

Apparet denique justam fuisse Polonorum querimoniam, quod super deliberationem Nationum,

*Tom. V. Pars III.*

\* quadingentesimo

doctrina adversus eos indispensabiliter per quemcumque, sine alio Judicio perimendos, non damnabatur, etiam assertore suo fratre Joanne Woalbadberch non apprehenso, vel damnato.

### Secunda Veritas.

Condemnatio hæc manifestat, quod aliqua doctrina potest, & debet, ut hæretica judicialiter, & doctrinaliter reprobari; quæ tamen non est in terminis expressis contra Articulos in Symbolo Fidei traditos: oportet tamen ut sit ad minus contra illud verbum Christi manens in æternum: Joan. x. 35. *Non potest solvi Scriptura*, quam Pater sanctificavit & misit in mundum. Oportet itaque hæresim esse contra Scripturam sacram, qualis in Symbolo Athanasii, Fides Catholica nominatur, non pro habitu Fidei, sed objecto.

Unde consequenter appertissimè constat, quàm inficiæ sint, imò & impiæ deliberationes eorum omnium, qui non audentes tam impudenter errare, ut dicerent, novem Assertiones huic doctrinæ similes, si non & deteriores, veras esse; putaverunt, per indirectum, sufficienter impugnare, si dicerent Assertionem hujusmodi non esse de Fide, & quod per Generale Concilium decerni debebat, eas non esse Judicio Fidei condemnandas.

Pauciores aliqui dixerunt, eas posse in casu damnabili veritatem habere, vel distingui: sed duplex hæc calumnia, per condemnationem hujus, *Quilibet tyrannus* &c. elidi conspicitur ab oculo nostri turbato.

### Tertia Veritas.

Condemnatio hæc apprehendit non solum Propositionem istam; *Quilibet tyrannus* &c. in terminis suis; sed etiam quamlibet aliam in ipsa fundatam, & radicatam, quæ scilicet sequitur ex ipsa, in consequentia certa, & clara, qualiscumque fuerit forma verborum: alioquin oporteret semper esse totidem condemnationes errorum, quos varietates inveniuntur terminorum, eadem prorsus exeunte Sententia, quod dyscolum est sentire.

### Quarta Veritas.

Condemnatio hæc apprehendit tam doctrinam generalem, ex qua fuit elicitâ Propositio ista, *Quilibet tyrannus* &c. quàm Assertionem sibi penitus in Sententia similes, aut deteriores, quales sunt novem Assertionem inferius annotatæ, & ad præfatum Concilium deductæ, priusquam dicta condemnatio esset lata: alioquin sufficisset ex, tunc absque processibus aliis, condemnatio istius dictæ; *Quilibet tyrannus* &c. sicut & modò sufficere debet apud omnes.

### Quinta Veritas.

Condemnatio hæc dat sufficientem potestatem, vel potius datam esse manifestat cuilibet Prælato Judicialiter, & Doctori doctrinaliter istam doctrinam cum Assertionibus præfatis, & similibus palam indè sequentibus reprobandi; non expectato alio Summi Pontificis, aut sacri Concilii Decreto, vel Mandato. Dedit postremò finem quibuslibet processibus, super veritate, vel falsitate similium Assertionum hæc tunc agitis.

### Sexta Veritas.

Condemnatio hæc roborat inexpugnabiliter Sententias, tam Judiciales per Prælatos, & Inquisito-

V v z

res;



res, quàm per Universitates, & Doctores doctrinaliter in diversis locis factas, adversus totam hanc doctrinam pestiferam, & ut sancta Synodus decreverat, erroneam in Fide & moribus, & hereticam.

Saltem hoc habetur, quòd deinceps tales hujusmodi Sententiæ ferri possunt per Ordinarios, & Doctores. Quoniam etsi causæ Fidei majores sint ad Sedem Apostolicam referendæ; hoc intelligitur de dubiis, etsi debeant omnes fideles astringere; non autem de manifestis & damnatis, nec de illis, quæ ad unam aliquam Dioecesim promulgantur, ut ligent, vel instruant. Ita enim, Symbolum Fidei generale Papa cum Ecclesia solus facit.

Denique si, quod avertat Deus, impulerit fortasse inconsulta quorundam temeritas, rursus ad deffensionem doctrinæ hujusmodi perniciosissimæ, sub pretextu quorundam processuum, aut deliberationum, taliter qualiter extortarum; superest, aut inchoationem assumere à sæpè dicta condemnatione tam solemnis Propositionis hujus, *Quilibet tyrannus* &c. aut vi armatâ retundere hæreticalem audaciam, aut orationibus intendere; aut si tantum invaluerit nequitia, quòd neque rationi, neque dictæ condemnationi locus sit, neque reprimens inveniatur; erit proculdubio, erit pro deffensione Catholicæ veritatis, tota libertate, absque alia disceptatione caput offerendum.

*Subsequitur tenor novem Assertionum, de quibus supra.*

#### Prima Assertio.

**L**icitum est unicuique subdito, absque quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo suam nobilissimam, & altissimam dominationem: & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tantæ potentiæ, quòd Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

*Erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa.*

#### Secunda Assertio.

Leges, naturalis, moralis, & divina, authorizant unumquemque subditum, de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

*Erronea in Fide, & moribus, ac Legibus, naturali, morali, & divina injuriosa.*

#### Tertia Assertio.

Licitum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè, *vilainement*, per optimas cautelas, explorationes, & insidias; & est licitum dissimulare, & filere voluntatem suam de sic faciendo.

*Falsa, erronea, & scandalosa.*

#### Quarta Assertio.

Jus, ratio, & æquitas, quòd omnis tyrannus

occidatur vilanè, Gallicè, *vilainement*, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè *vilainement*, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

*Erronea, crudelis, & impia.*

#### Quinta Assertio.

Ille, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi; & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorisare, quantum opus, vel necessitas esset.

*Erronea in Fide, & moribus, ac Regia Dominationi injuriosa.*

#### Sexta Assertio.

Rex debet pecuniare, & remunerare illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factarum S. Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri.

*Erronea in Fide, & moribus, scandalosa, ac Regia dominationi injuriosa.*

#### Septima Assertio.

Rex debet plus amare quàm prius illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis; & debet facere prædicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari per Litteras in modum Epistolæ, vel aliter.

*Erronea in Fide, & moribus, scandalosa, ac Regia Dominationi injuriosa.*

#### Octava Assertio.

*Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. iii. 6.* Hoc est dicere, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

*C Expositio distorta & erronea.*

#### Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsæ suæ, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quàm alterum.

*Falsa, & erronea secundum se, & ad perjuriam viam prebens.*

Clamat in Canticis Ecclesia, *Capite nobis vulpeculas parvulas, quæ demoliunt vineas.* Cap. ii. 15. Quid hæc vulpeculæ? si non hæretici, qui caudas quidem habent colligatas, sub uno erroris vinculo, ad succisionem vineæ Dominicæ, facies verò variae sunt, propter diversas & adversas quarundam calumniarum astutias.

Evenit hoc circa nonnullos conspirantes in latibulis, velato nomine, contra condemnationem catholicam novem Assertionum judicialiter in sacro

sacro Constantiensi Concilio nuntiarum; quam nuntiationem facere compulit tam zelus Fidei, quam Decretum citationis prius contra personam Reverendi Patris, Domini Parisiensis Episcopi latum.

Colligantur itaque in uno hoc erroris funiculo deliberationes talium; quod prædictæ Assertiones non sunt Judicio Fidei reprobandæ; imò, quod Concilium debet eas decernere non esse Judicio Fidei reprobandas. Habent autem facies varias, errores erroribus cumulando; quarum, ad præsens, duodecim detegere, & in lucem prodere suffecerit.

Prima facies; quod istæ sunt probabiles ad utrumlibet, & habent deliberationes ad utramque partem: Judicium verò Fidei debet esse super certis.

Secunda; quia sunt veræ, etiam si videantur scandalosæ: quoniam sunt exposibiles ad verum sensum.

Tertia; quia non sunt propriæ de terminis Fidei, sed debent ad causam sanguinis trahi, sicut homicidium.

Quarta; quia spectant ad principia moralia, quæ sunt evidentiæ in lumine naturali: Fides autem est de non evidentibus.

Quinta; quia sicut est in eis sensus falsus; sic est aliquis verus: ideo non sunt damnandæ, ne veritas condemnetur.

Sexta; quia non sunt contra Scripturam sacram: quoniam ponitur in eis, quod secundum Legem divinam id meritorie fit, quod asserunt.

Septima; quia non habent assertorem, nisi quod falsò, & perperam videntur imponi Joanni Parvi: ideo venit prius judicialiter absolvendus, vel damnandus.

Octava; quia etsi haberent assertorem; ille tamen non est judicialiter evocatus: quod tamen fieri prius oporteret, quam hæc damnarentur.

Nona; quia Concilium Constantiense debile est: propterea non expedit quod istas damnet, etiam si essent hæreticæ, sed dissimulet.

Decima; quia fit prosecutio rancore, & odio, non veritatis zelo: propterea tali accusationi nullatenus est attendendum per Concilium, ne particulares fovere rancores videatur.

Undecima; quoniam ex damnationis prosecutione suscitantur scandala, lites, & jurgia in Constantiensi Concilio, in detrimentum prosecutionis Ecclesiasticæ unitatis.

Duodecima; quia casus extremæ necessitatis in septem primis includitur, aut ad zelum bonum Legis, ac divinæ revelationis; & quoniam ad octavam, sensus generalis est sensus Litteralis sacræ Scripturæ, est ideo sæpè falsus. Quoad nonam verò, non hoc præjudicium dicitur analogicè ad præjudicium animæ, quod est principale, & ad præjudicium temporale corporis minus principaliter; analogum verò per se positum stat pro suo principali significato.

Concluderetur ex hiis duodecim faciebus, si recipiendæ, non despiciendæ, & irridendæ essent: quamplurimæ sunt hæreses Judicio Fidei condemnatæ, tam in sacro Constantiensi Concilio, quam in præcedentibus, valde irrationabiliter, & injustè, nominatim de ipsa. *Quilibet tyrannus* &c.

Sumere potest exemplum solers Lector: habuit enim primò deliberantes pro utraque parte, quod non erat Judicio Fidei reprobanda: habuit quod erat exposibilis ad verum sensum: habuit quod non erat de terminis Fidei, sed de causa sanguinis: habuit quod versabatur circa prima principia, quæ sunt evidentiæ: habuit quod sicut erat sen-

sus aliquis in ea falsus; sic aliquis verus.

Item, non plus ponitur in eadem quod sit contra Scripturam sacram, quam in Assertionibus: quia dicit, quod hoc debet fieri; quod non diceret, si esset divina Lege prohibitum.

Rursus, allegatum fuit, quod non habebat assertorem: & si sic, debebat prius evocari, damnandus, aut absolvendus. Porro Concilium tunc quam nunc apparebat debilius. Rancor similiter allegata, & turbatio Concili, imò & totius Franciæ Regni, & impedimentum unionis.

Tandem convertebatur hæc Assertio ad casum necessitatis extremæ, vel zelum Legis, aut divinæ revelationis, propter deffensionem sui Regis, aut publicæ utilitatis; quibus non obstantibus, processit Concilium ad damnationem ejus. Sic in proposito restat faciendum.

Attendant vestra resolutio super intellectu hujus Præcepti: *Non occides*. Oportet ad intelligentiam hujus Præcepti: *Non occides*, cognoscere, quæ, & qualis sit ratio formalis, propria, & substantialis occisionis, quæ sub hoc Præcepto prohibetur.

Fuerunt Manichæi qui dicerent, occisionem cuiuslibet rei viventis hoc Præcepto prohiberi; sed Christus replicans hoc Præceptum. *Matth. xix. 18.* palam restrinxit ad occisionem hominis, cum ait: *B Non homicidium facies* &c. Et aliæ sunt rationes contra hanc hæresim evidentes.

Fuerunt qui dicerent, hic prohiberi omnem occisionem hominis injustè factam; ita ut, cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, *injustè*: sed hoc non sufficit ad dandum rationem propriam, & formalem homicidii, prout hic specialiter prohibetur: quoniam si \*potuisset præceptivè dici: *Non comedes, non bibes, non loqueris*, quia potest subintelligi, *injustè*.

Fuerunt qui dicerent idem, sub aliis verbis, ut cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, debito Juris ordine non servato. Sic enim diceretur: *Non loquaris cum proximo, non des eleemosinam, non tangas proximum*; quia potest subintelligi, Juris ordine non servato.

Fuerunt qui dicerent aliquid simile, sub aliis verbis: ut cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, innocentem; aut, malo animo; aut, zelo vindictæ: sed nunc hoc sufficit, ratione prius assignata; quia doctrina hæc generalis est in omni peccato, non propria ratio homicidii, qualis hic dari debet.

Superest igitur, quod ratio formalis, & propria occisionis, quæ prohibetur hoc Præcepto; sit occisio hominis, propria auctoritate facta: sicut ratio propria & formalis furti, est retentio rei alienæ, propria auctoritate, id est, invito Domino facta. Addunt aliqui, vel voluntariè; propter homicidium casuale non intentum, nec aliquo modo voluntarium.

Sed hæc ratio generalis est in omni prohibitionem, & habetur pro intellectu. Dicitur, propria auctoritate, tanquam pro differentia specificativa occisionis hominis, quæ hic prohibetur: per hæc enim dicitur, † ab omni alia occisione, sive iusta, sive injusta, ut est illa, quæ fit auctoritate Dei supremi Judicis: & hoc, vel immediatè, per revelationem specialem; vel mediatè, per Legem Evangelicam, aut Canonicam, aut Civilem, per illum qui legitima fungitur & publica auctoritate. Unde etsi Judex talis, perverso animo, aut malo fine, faciat occidi hominem, etiam contra proprium Judicium, quem Lex jubet occidi, talis utique peccat, & non minus quam homicida verus: attamen non judicabitur homicida, secundum

V v 3

dum

\* forsan sic

† Locus corruptus.

dum propriam rationem homicidæ, vel homicidii; sed sceleratus, aut perjurus: sicut nec è contra, quantumcumque bona intentione dicat aliquis, non utens auctoritate publica, se hominem interfecisse, ab homicidio liber erit.

Patet igitur ex hac physica, & morali deductione, sine alia multiplicatione auctoritatum, quàm rectè, & rationabiliter fuerunt latæ condemnationes, tam in Concilio Generali Constantiensi, quàm in Suprema Curia Parlamenti Parisius, nec non alibi, multis modis, tam judicialiter, quàm doctrinaliter, contra istam: *Quilibet tyrannus &c.* & alias similes, quæ dicunt, occisionem tyrannorum esse licitam, & meritoriam, secundum Legem, etiam nullo Mandato Judicis expectato: palam enim loquuntur contra verum, & proprium intellectum Præcepti hujus: *Non occides.* Et ita sunt dogma falsum Scripturæ sacræ, & veritati Catholicæ contrarium.

Demum habetur, quòd ista Propositio: *Licetum est hominem occidere*; est palam hæreticalis, si referatur ad singularem occisionem hominis, & non intelligatur implicitè, vel explicitè quòd non fiat propria auctoritate, prout in aliquo conclusum habetur.

*Collationné sur le caier original en papier, conservé dans les Archives des R.R. P.P. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.*

regiones, mansiones, castra, civitates, & alia quælibet passagia liberè, & securè faciatis, & permittatis; eisdem vitæ necessaria, & alia quælibet opportuna benignè, & amicabiliter administrando, eorum moderatis expensis; ac de securo transitu, & conductu, comitiva, & aliis sibi necessariis, si per eundem fueritis requisiti, favorabiliter providendo, talem, atque adeò promptam, & voluntariam diligentiam vos Justiciarii nostri, Officiarii, & subditi; & vestrum cuilibet \* in hiis adhibentes, quòd de negligentia, aut defectu nullatenus argui, seu reprehendi valeatis. Vosque amici, confœderati, adhærentes, & benivoli nostri, contemplatione, & amore nostris, eo modo agite, precamur; quo in tali, aut majori casu erga vos, & vestros, nos, & Regiam nostram Celsitudinem facere velletis: usque ad regressum ipsius plenarium à præfato Generali Concilio in suo robore duraturis.

Datum Parisius, undecima die Octobris. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto, & Regni nostri trigesimo septimo.

PER REGEM & ad relationem sui magni Consilii.

*Et par dessus PRANTRON avec parraphe, y ayant deux sceaux, qui sont tout brisés.*

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.*

\* quilibet

## SALVUS CONDUCTUS

Die  
xi.  
Octo-  
bris.  
1416.

*Datus Gersonio, nomine Regis,*

*Ad Concilium Constantiense.*

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

**D**ilectis & fidelibus, Conestabulario, Marefcalis, Admirato, Viceadmirato, Senescalis, Bailivis, Præpositis, Capitaneis castrorum custodibus, Gardianis, Rectoribus bonorum, & in ignium villarum, civitatum, fortalicionum, portuum, pontium, passagiorum, Jurisdictionum, districtuum, per aquam, & terram; ceterisque Judicariis, Officiariis, & subditis; nec non amicis benevolis, adhærentibus, & confœderatis nostris, ad quos nostræ præsentis Litteræ pervenerint: Salutem, & dilectionem.

Volumus, mandamus, & præcipimus, districtius injungentes vobis Justiciariis, Officiariis, & subditis nostris; vosque amicos, adhærentes, confœderatos, & benivolos nostros attentè rogamus, quatenus dilectum, & fidelem Consiliarum nostrum, Magistrum Joannem de Gersonno in sacra Pagina Professore, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, quem pro pace \* instar Dei Ecclesia reformanda, ac certis aliis arduis negotiis, Fidem Christi, nos, nostrum, Regni què nostri decus, tranquillitatem, pacem, & honorem plurimum tangentibus, ad Generale Constantiense Concilium transmisimus; & quem posuimus specialiter, & recipimus, ponimus, & recipimus in nostra salva gardia, specialique protectione, unà cum ejus societate, usque ad numerum triginta personarum; cum equis, mulis, vecturis, armis, ceterisque adminiculis; auro, & argento, supellectilique universa, & aliis omnibus bonis suis, cujuscumque qualitatis extiterint, ire, transire, morari, stare, ac reverti, absque molestia quolibet, per vestros districtus, portus,

\* aliquid desideratur.

## C O P I A

*Litterarum clausarum*

REGIS FRANCIE,

Quas scribit Rex Concilio Generali Constantiensi, & Nationi Franciæ.

Cód.  
2538.  
fol.  
372.  
verso;

**D**ilectissimi, clarissimique viri, quorum sub tutela plenè confidimus, negotia Regni nostri Sacro-sancta in Synodo Constantiensi ventilabilia per vos benè dirigi, siquemque sortiri debitum.

Scribimus eidem Sacro-sanctæ Synodo Litteras sub hac verborum forma.

**S**acro-sanctæ Synodo in Spiritu sancto legitime congregatæ, Universalem Ecclesiam representanti.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex, pacem dare concupit, & in sollicitudine omnium Ecclesiarum; & singulariter ob sanctitudinem futuri Romani Pontificis, constanter operari.

**R**euerendissimi in Christo Patres, & viri inclitissimi.

Cum ad præsens, plures Dignitates, & Prælaturæ in Regno nostro, longo sint vacantes à tempore, quod dolenter referimus; quoniam ingens animarum in detrimentum cadit: attento, quòd gluto ille nostræ propaginis hostis lupinis hians faucibus, ovili gregis Dominici novas struit insidias.

Cum enim pro aliquibus earumdem Dignitatum, aut Prælaturarum, jam diu, in favorem aliquorum particularium scripserimus; nihilominus tamen nostræ intentionis non existit, quibuscumque Litteris, favoribus, aut deprecationibus aliis per nos, super hoc, pro quibuscumque particularibus, sub quacumque verborum forma, scriptis, aut factis, impedire quin unicuique fiat justitia, & ratio, secundum quod vestris Reverendissimis Paternitatibus

# 685 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 686

tibus videbitur rationis; & specialiter illis, quibus per electionem, aut aliis, debita \* Dignitates, & Prælaturæ, de quibus est contentio, debuerint spectare, aut pertinere.

Ea propter, Reverendissimi in Christo Patres, & viri inclytissimi, vos attentè requirimus, & rogamus, quatenus in electionibus Dignitatum, vel Prælaturarum, taliter, Spiritus sancti hortamine, secundum quod Juris ratio expostulat, faciatis, non acceptantes personas, sed merita; quod merito in Christo, cujus causam geritis, valeatis commendari.

Scriptum &c.

Quocirca, rogamus vos, vestram super hoc conscientiam onerantes, quatenus super hac nostra intentione, ad quam inducunt nos regulata ratio Juris & observantia, eandem sacro-sanctam Synodum enixius informare curetis, tempore, locoque congruis; omnibus, & singulis, quibus expedit, significantes, nostræ esse intentionis, ad Canonicas Prælaturas Electiones, quam celerius, commodiusque fieri poterit, fore confirmandas, Ecclesiis providendo Pastore de idoneo, juxta ipsius sacro-sanctæ Synodi dictamen, & ordinationem: super quibus tam vigilanter laboretis, quod merito Deo & nobis sitis accepti.

Datum &c.

\* dictæ

Cod.  
2538.  
fol.  
377.  
verso.

*Exhibita Judicibus in causis Fidei, per Symonem de Theramo XVII. Octobris. Anno XVI.*

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex.

UNIVERSIS præsentibus Litteras inspecturis: Salutem.

Notum facimus, quod nos de fidelitate, circumspeditione, & prudentia dilecti nostri, Magistri Symonis de Theramo, plurimorum Fide dignorum relatu, plenarie confidentes, eundem Magistrum Symonem in Consiliarium & Advocatum nostrum, tenore præsentium retinimus, fecimus, constituimus, & ordinavimus, retinemusque, facimus, constituimus, & ordinamus; ad honores, libertates, vadia, & alia emolumenta consueta; volentes ut idem Magister Symon in hac sancta Synodo \* cooperante legitime congregata, Ecclesiam Romanam representante; & alibi, ubicumque opus erit; quascumque & querelas nos, & Regnum nostrum tangentes, quovis modo, tam spirituales, quam temporales, si quæ sunt, promovere, postulare, placitare & prosequi, coram quibuscumque Judicibus spiritualibus & temporalibus, usque ad diffinitivam valeat, arque possit.

Ea propter debitis † & fidelibus nostris, Gentibus Computorum; & Thesaurariis nostris; necnon Commissariis super facto Financiarum nostrarum, tam ordinariorum, quam subsidiorum ordinatis, & ordinandis, ceterisque Justiciariis, & subditis, & eorum cuilibet præcipimus, & mandamus; quatenus eundem Magistrum Symonem honoribus, libertatibus, vadiis, & aliis emolumentis, ad dicti Consilarii, & Advocati nostri Officium pertinentibus, prout alios nostros Consiliarios, & Advocatos uti; & gaudere pacifice de cetero faciant, & permittant, vadiaque ordinaria ad dictum Officium pertinentia eidem; vel ejus certo Mandato perfolveri faciant, modo, & terminis consuetis, quæ fit ei soluta, in solventium compotis allocari, præsentibus Litteras, vel earum vidimus; cum sufficienti quietantia reportando; volumus & jubemus: Ordinationibus, restrictionibus, & Mandatis in

\* videtur hic desiderari Deo

† dilectis

contrarium factis, vel faciendis non obstantibus quibuscumque. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus Litteris duximus apponendum.

Datum Parisius, primæ die Junii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto. Regni verò nostri, trigesimo sexto.

PER REGEM, in suo magno Consilio.

Rege Siciliæ; vobis, & nonnullis aliis præsentibus.

G O N T I E R.

*Ultima sequens Commissio fuit præsentata Domino Cardinali de Verona,*

Cod.  
2538.  
fol.  
376.

Die xi. Octobris Anno xvi. in causa appellationis Domini Ducis Burgundiæ.

*Reverendissime Pater.*

POSTQUAM Reverendissima Paternitas vestra, ad instantiam Reverendi in Christo Patris, Domini Gerardi, Episcopi Parisiensis, & Domini Johannis Poleti, olim in Regno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitoris, causam appellationis à quibusdam gravaminibus, & præsentia Sententiâ, per Reverendissimos Patres, & Dominos, Jordanum de Ursinis; Anthonium, Aquilegiensem; & Franciscum, Florentinum, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales; contra præfatos Dominos, Episcopum & Inquisitorem; & pro Illustri Principe, Domino Johanne, Duce Burgundiæ, de, & super pretensa nullitate \* ejusdem Propositionis quondam Magistri Johannis Parvi, & Assertionum inde secutarum, ut dicitur, latâ, interpositâ; Reverendissimo Patri, Domino Cardinali Veronensi, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinali commississet; & voluisset, inter cetera, quod in observatione terminorum necessarium solus procederet; in aliis autem, cum consilio, & consensu duorum Auditorum Palatii, in Curia præsentium, vel duarum partium eorundem habendis, conjunctim, vel divisim, prout in Commissione eidem Cardinali facta & præsentata latius continetur: pro dicta parte adversa dicitur quædam præsentia Commissio præsentata ipsi Domino Cardinali, hujusmodi sub tenore.

xi.  
Octo.  
1416.

*Reverendissime Pater.*

Quodum V. R. P. ad instantiam Domini Gerardi, Episcopi Parisiensis, & Domini Johannis Poleti, præfati olim in Regno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitoris, contra Illustrissimum Principem, Dominum Johannem, Ducem Burgundiæ, fuit Reverendissimo Patri Domino Cardinali Veronensi, ut dicitur, præsentata quædam præsentia Commissio, cujus tenor sequitur in hæc verba.

*Reverendissime Pater.*

ALIAS, postquam Reverendissimi Patres, Domini Venetiarum, & Placentinus, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, causam appellationis Reverendi Patris Domini, Gerardi Episcopi Parisiensis, & Domini Johannis Poleti, olim in Regno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitoris, à quibusdam gravaminibus, & præsentia Sententiâ per, Reverendissimos Patres, Dominos Jordanum de Ursinis; Anthonium, Aquilegiensem; & Franciscum, Florentinum, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales,

con.

\* Omissum fuisse videtur cujusdam Sententiæ diffinitivæ, super condemnatione cujusdam, loco ejusdem

contra præfatos Dominos Episcopum, & Inquisitorem; necnon pro Illustri Principe, Domino Johanne, Duce Burgundiæ, de, & super prætensa nullitate cujusdam Sententiæ diffinitivæ, super condemnatione cujusdam Propositionis quondam Magistri Johannis Parvi, & Assertionum novem inde secutarum, ac rebus aliis in hujusmodi causa deductis, & earum occasione, ut dicitur, latæ, interpositæ, & nullitatis ejusdem prætensæ Sententiæ per dictos Dominos Cardinales latæ: tunc ipsis & Domino Veronensi, etiam dictæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinali audiendi, & sine debito terminandi commissam, ad Cancellariam, quantum in eis fuerat, remiserant: dicta P. V. in hujusmodi causa, dicto Domino Cardinali Veronensi, in loco ipsorum Venetiarum & Placentini Cardinalium, Reverendissimos Patres, Dominos Laudensem & de Branchasis, ejusdem sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, primo adjunxit; qui post hujusmodi adjunctionem, dictam causam audire & acceptare recularunt: successivè verò, ipsis hanc causam renuentibus; ipsam causam Reverendissimis Patribus, Dominis Cardinalibus Salustiarum, & de Flisio commissis, & eosdem dicto Domino Veronensi adjunxistis; qui etiam hujusmodi causam audire, & acceptare recularunt, & recusant, de præsentis.

Ne igitur dicta causa, propter hujusmodi recusationes, & dictæ contrariæ partis importunas instantias & favores, in expeditione impediatur, & plius debito protrahatur, immortalisve efficiatur; dignetur dicta Paternitas vestra, in locum dictorum Venetiarum, & Placentini Cardinalium, præfato Domino Cardinali Veronensi committere, ut dictam causam, in eodem statu in quo erat antè remissionem hujusmodi, audiant, cognoscant, & sine debito terminent, juxta formam dictæ Commissionis ipsis Dominis Venetiarum, Placentino, & Veronensi Cardinalibus, simul, antè dictam remissionem factæ, cum omnibus, & singulis suis emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis; non obstante quadam alia Commissione per prius, super præmissis, dicto Domino Cardinali Veronensi facta, & præsentata; & minùs sufficienter forsitan signata.

*Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis Veronensis, & procedat solus in observatione terminorum necessariorum, & in aliis, cum consilio & consensu Auditorum Palatii in Curia presentium, vel duarum partium eorumdem, habendis conjunctim, vel divisim, nisi contendant partes de Dominis Cardinalibus surrogandis.*

Verùm, Reverendissime Pater, cum pars præfati Domini Ducis affectat causam prædictam solè & consule, etiam ad claudendum ora adversantium, & aliorum quorumcunque faciliter obloquentium, Justitiæ mediante, terminari; & propterea videatur aliquibus securius, & præfato Domino Cardinali Veronensi, minùs onerosum esse, si conjunctim Auditores Palatii vel duarum partium eorundem consilia & consensus competatur. Cum tunc, quando eorum quilibet alterius rationes audiet, mutuò se melius intelligent, & consultius, maturiusque deliberare poterunt, quam si divisim consensus, & consilia hujusmodi haberentur.

Et cum etiam prima instantia fuerit per tres Dominos Cardinales terminata; & propterea congruum est, quod hujusmodi etiam secunda instantia, quæ tribus commissæ extitit, quorum duo, nec eitur quæ de causa, eam ad Cancellariam remiserunt, etiam per plures, quorum firmitus confectur esse judicium, terminetur; præfatusque Domi-

nus Cardinalis Veronensis aliquos de Dominis Auditoribus intentione terminorum, faciliter possit secum vocare.

Ea propter, etiam attentâ gravitate causæ, & personarum, inter quas causa ipsa in præinserta Commissione, designatarum, ventilatur; pro parte præfati Domini Ducis Burgundiæ, eidem vestræ Reverendissimæ Paternitati supplicatur, quatenus præfato Domino Cardinali Veronensi committere & mandare dignemini, ut in terminorum observatione vocatis & assistentibus sibi uno, vel duobus de antiquioribus dicti Palatii, ad interlocutionem, & Sententiæ in principali pronunciationem, & ordinationem, causæque prædictæ expeditionem, de consilio, & consensu omnium Dominorum Auditorum Palatii, in Romana Curia præsentium, seu duarum partium eorumdem: de quo ad majorem firmitatem, per eorum proprias subscriptiones constet in actis, ministret Justitiæ expeditam; dictâ prætensâ, & quadam alia Commissione, quæ quasi similis tenoris existunt, ex adverso obtentis, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque, quæ quidem prætensa Commissio reperitur sic signata.

*Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat, ut petitur, dicta signatione non obstante, ut clarius & securius sine querela partium procedatur.*

Cum autem, Reverendissime Pater, per ipsam Commissionem, ad partis adversæ importunam, ut creditur, instantiam noviter concessam, non modicum hujusmodi causæ expeditio difficilis videatur: impeditur enim Justitiæ, seu ipsius causæ expeditio per præscriptam prætensam Commissionem: primo propter difficilem Auditorum omnium conventum: secundo propter subscriptionem fiendam votis, prout ipsa prætensa Commissio exigit, & requirit, quod ultimum impossibile, & alias inauditum, & penitus inconsuetum est ab Auditoribus reportari, & maximè in tali causa. Cum etiam ista causa per unicum tantum Cardinalem tractata, & in ea processus habitus, & solum per tres tantum, ad partis adversæ instantiam, taliter qualiter per primam Sententiam decisum, quod Domino Episcopo & Inquisitore instantibus obtineri non possit, quod in ista causa, nedum per unum procedatur, sed nec per tres: & nedum per tres decidatur; sed nec per consilium ferè octo, vel decem, sicut est major Auditorum pars, & illorum cum quibus idem Dominus Cardinalis fortè foret consilium habiturus, quorum numerus ad multo fortius majorem, decem aut duodecim ascenderet, satis sonet in absurdum.

Supplicatur, igitur pro laudabili Justitiæ fine consequendo, mandare, & committere eidem Domino Cardinali Veronensi dignemini, ut hac præscripta Commissione non obstante; quatenus ad diffinitivam Sententiam, & interlocutionem, quæ vim diffinitivæ haberet, cum consilio, & consensu Auditorum, causarum Apostolici Palatii, seu majoris partis illorum, videlicet octo, vel novem ex illis officium Auditorum exercentium: in interlocutorio vero super admissione alicujus tertiæ personæ pro suo interesse, ad causam, & admissionem Articulorum, de consilio, & consensu trium, vel quatuor ex dictis Auditoribus: in reliquis vero solus procedat, non obstante Commissione, & signatione prædicta, & aliis in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque.

*Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, procedat solus, praterquam ad admissionem Articulorum alicujus tertiæ personæ, ad ipsam causam, in quibus, & ad diffinitivam, & interlocutorias habentes vim diffinitivam, procedat, de*



de consilio, & assensu majoris partis Auditorum Palatii, conjunctim super hoc habitis, dicta Commissione &c. non obstante.

*Exhibita Dominis Judicibus in causis Fidei. Die xvii. Octobris. post prandium, per Conradum Ludeking Procuratorem Domini Regis Franciæ, dicendo ut infra.*

Cod.  
2538.  
fol.  
377.  
verso

**P**etit Promotor & Instigator Officii, in hujusmodi causa Deputatus, nec non Procurator, & procuratorio nomine Christianissimi Francorum Regis, non recedendo ab appellationibus, nomine, & pro parte ipsius Christianissimi Regis interpositis; sed illis fortius insistendo, & inhærendo, de quo solemniter protestatur: quatenus si aliqua vobis Jurisdictio in dicta causa, seu potestas post ipsas appellationes remansit, quod non creditur, stantibus appellationibus prædictis, per vos Reverendissimos Patres Judices, & Commissarios in causis Fidei, ut dicitur, Deputatos, hujusmodi causam novem Assertionum, ex Propositione quondam Magistri Johannis Parvi jam damnata extractarum, cum aliis dependentibus, & connexis, ad sacrum Generale Concilium, judicandam, examinandam, & terminandam destinare, ipsamque, prout hoc idem aliàs à vobis Reverendissimis Patribus, suis loco & tempore congruis petum fuerat, ad Judicium, & examen ejusdem sacri Concilii remitti, sibi que super hoc, per vos Reverendissimos Patres responderi. Alias protestantur de gravamine, & appellando.

Fol.  
378.

*Additio exhibita eadem die Sabbati. xvii. Octobris.*

**A**ddendo petitioni noviter datæ, & porrectæ, Promotor & Instigator, & procuratorio nomine Christianissimi Francorum Regis, non recedendo ab appellationibus, nomine, & pro parte ipsius Christianissimi Regis interpositis: sed illis inhærendo, & quo protestatur, post dictionem, *connexis*, & ante dictionem, *ad Sacrum*, addit, & inserit istas dictiones, quæ sequuntur, videlicet, *antequam ad aliquem actum, præcipue alicujus relationis de ipsa causa fienda.*

Item. Post dictionem, *terminandam*, & ante dictionem, *destinare*, addit & inserit istam dictionem *simpliciter, & sine alia meritorum, & processus relatione.*

Item. Post dictionem *destinare*, & ante dictionem *ipsam*, addit & inserit istas dictiones, quæ sequuntur, videlicet, *& illam simpliciter remittere, & de ipsa ante remissionem, & post ulterius non intromittere.* salvo jure iterum addendi &c.

## A P P E L L A T I O

*Interjecta per Conradum Ludeking, Substitutum Procuratoris Domini Regis Francorum. Die Sabbati. xvii. Octobris. Anno xvi. Coram Judicibus in causis Fidei &c.*

**C**oram vobis Reverendissimis Patribus, hujusmodi causæ novem Assertionum, ut dicitur, Judicibus, & Commissariis, appellando.

Tom. V. Pars. III.

Proponit Promotor, & Instigator Officii, in dicta causa Deputatus, nec non Procurator Christianissimi Francorum Regis; non tamen propter infra scripta, ac per eos, & eorum alterum facta, & facienda, appellationibus aliàs nomine Christianissimi Francorum Regis, seu aliàs in hujusmodi causa quomodolibet interpositis præjudicando, derogando, vel ab illis, quibus ipse Promotor, & Procurator adhærere intendit, aliquo modo recedendo; sed eisdem fortius assistendo, ac in illis, quantum in eis est, inhærendo, de quo protestatur; & dicunt, quod licet à vobis Reverendissimis Patribus sæpe & sæpius, suis loco & tempore congruis, cum instantia debita petum fuerit, ut hujusmodi causam simpliciter ad dictum sacrum Concilium Generale, more debito causarum Fidei, quibus Judiciorum strepitus, & cavillationes non conveniunt; & in quibus personarum interesse non debet attendi, examinandam, & terminandam remitteretis, vosque de eadem, ex multis causis, præcipue illis in appellatione aliàs à vobis interposita contentis, quas in hac appellatione pro repetitis habere volunt, & intendunt, coram vobis allegatis, exoneraretis: licet etiam debitum, aut saltem honestum, ac consuetum, quod Judices, maxime antequam causarum merita rimari, & investigare incipiant, partibus, seu parte petente, causas remittant; & inhonestum, & non sine suspitione, & affectione ad causam sit, quod Judices ipsi contra partium, seu partis voluntatem velint Judices esse: licet etiam incluta Natio Germaniæ, quæ est pars notabilis hujus sacri Concilii, dictam causam ad ipsum Concilium simpliciter, & sine relatione per vos faciendæ, ex dictis, & multis aliis rationabilibus causis per vos remittendam, aut verius evocandam concluderit; fueritque etiam coram vobis propositum, & allegatum, & instanter petum, quod prædictis, causis, & rationibus, præcipue illis, in appellatione pro parte dicti Christianissimi Principis Domini Francorum Regis interposita, quam hic repetit, & habere vult pro inserta, expressatis, attentis, & consideratis, ad actum aliquem, & præcipue alicujus relationis de ipsa causa faciendæ, minime devenire deberetis, propter scandalum quod Fidei, ac ipsius Christianissimi Francorum Regis Juri, & honori resultare posset: licet etiam ipsa causa pro parte dicti Christianissimi Regis ad causam venientis, & per vos aliàs admissi, licet verbaliter, & sine effectu; licet etiam per dictas appellationes legitime, pro parte dicti Christianissimi Regis, in causa ipsa nullam penitus potestatem, & Jurisdictionem habeatis.

Nihilominus, vos Reverendissimi Patres, Judices, & Commissarii prædicti, vestris Reverentiis semper salvis, in dicta causa, sicut præfertur, minime instructa, & per vos in favorem adversariorum, cum omni quæ decet reverentia loquendo, nimis favorabiliter forma Commissionis vobis factæ, & Juris ordine postpositis, & per vos minime observatis, imò penitus, ut præfertur, prætermisissis, appellatione pro parte Domini Christianissimi Regis indecisa pendente, ipsoque in dicta causa non audito, in Fidei Catholicæ scandalum, & in ipsius Domini Regis gravamen, & Juris sui, appellationem eam remittere ad sacrum Concilium, modo præmissis examinandam, & terminandam, expresse, aut saltem tacite denegastis: quin imò, ut ad notitiam prædictorum Promotoris, & Procuratoris pervenit, eam non instructam, & in eadem audiendis non auditis, taliter qualiter referre, sub modis & formis inordinate parti adversæ favorabilibus, & parti ipsius Domini Regis, & Fidei veritati detractivis, & no-

Xx

civis,

civis, & cum debita reverentia loquendo, tacendo in eadem multa vera, & exprimendo multa non vera, ut dicitur, proposuistis, & in diem proponitis, & continuo, ut dicitur, talem prætenfam relationem facere comminati estis, asseruistis, & asseritis de præsentis.

Unde dicti Promotor & Instigator, & Procurator, nominibus quibus supra, sentiens se per præmissa multipliciter gravatum, & læsum, ac timens se in posterum plus gravari & lædi posse, à dictis gravaminibus futuris sibi comminatis, ac omnibus, & singulis gravaminibus ex præmissis, & actis præsentis causæ, coram vobis, ut dicitur, habitis, quomodolibet colligibilibus in iis scriptis, ad sanctam Sedem Apostolicam, & sacrum Concilium Generale prædictum provocant, & appellant, & Apostolos petit primò, secundò, & tertio, ac instantè, instantius & instantissimè sibi dari, & concedi, si quis sit qui eos sibi dare possit, & velit.

Et protestatur &c. de emendatione, & correctione præmissorum.

## APOSTOLI

fol. 378. verfo. *Super appellatione interjecta xvii. Octobris, dati pro responsione ad eandem. Die xx. ejusdem.*

**R**everendissimi Domini in causis Fidei per hoc sacrum Generale Concilium Constantiense Deputati: hinc de præsentis congregatis in causis ipsis pro Tribunali sedentibus, super appellatione per te Conradum Ludeking assertum Instigatorem, & Procuratorem Illustris Principis Domini Francorum Regis, ultimò coram ipsis interposita, in hujusmodi causa novem Assertionum &c.

Coram ipsis Dominis Judicibus indecisa pendente, juxta præsentis diei & horæ termini tibi factam assignationem: respondent quòd cum appellationibus frivolis Jura non deferant, nec sit à Judicibus deferendum; idcirco dictæ tuæ ultimæ appellationi, tanquam manifestè frivolæ, & inani, ex frivolis, & inanibus causis interpositæ, ipsi Domini Judices hinc existentes non deferunt, prout nec de Jure deferre debent, hanc suam responsionem pro Apostolis refutatoriis super dicta tua asserta appellatione tibi dantes, & concedentes.

fol. 379. *Sequens Cedula fuit advisata, in Consilio Domini nostri Ducis Burgundie.*

Die xx. Octobris. Anno xv.

xx. **P**ostquam aliquibus ex vobis, Reverendissimi O&ob 1416. Patres, non videtur expedire, propter certa per vos promissa, quòd in vestra relatione fienda de processu novem Assertionum, qualitas personarum deponentium designetur, quamvis ad hoc teneamini; saltem sequens modus teneatur, videlicet: quòd verbo, scriptoque summarie fiat dicta relatio; sic videlicet, quòd pro parte affirmativa reperiuntur scripsisse xxvi. scilicet xxiii. Magistri, unus Licentiat, & duo Bachalarii Formati, tam Religiosi, quam Sæculares, inter quos sunt quatuor Prælati. Pro parte verò negativa reperiuntur scripsisse lxi. videlicet lvi. Magistri, unus Licentiat, & sex Bachalarii Formati, similiter tam Religiosi, quam Sæculares. Et per istud me-

dium poterit timor mundanus cessare, cum nullis personæ status, aut qualitas denotetur.

Si verò, ad minus, ista non fiant, plus volumus, quòd res in isto statu perseveret, quia aliud à præmissis, præter præmissam relationem, non acceptabimus quoquo modo, cum, respectu debitæ Justitiæ Domino nostro per vos eidem ministrandæ, ejus Consilio pauca aut nulla prædicta videantur.

Cum Domini Commissarii in causis Fidei, processum coram eis agitatum in causa novem Assertionum &c. intendant exhibere sacro Concilio cum quodam Summario extracto ex actis ipsius processus, videtur, quòd ipsi Commissarii materiam dicti extracti debeant verbaliter in ambone exprimere, & legi facere, ac in forma publica, sub scriptura aperta, & sigillata exhibere, numero Doctorum pro qualibet parte designato, & deponentium qualitatem, saltem in genere exprimendo.

Cum Domini Commissarii in causis Fidei, processum coram eis agitatum in causa novem Assertionum &c. intendant exhibere sacro Concilio, cum quodam Summario extracto ex actis ipsius processus.

Videtur quòd ipsi Commissarii materiam dicti extracti debeant verbaliter in ambone exprimere, & legi facere, ac in forma publica, sub scriptura aperta, & sigillata exhibere, cum numero Doctorem deponentium pro parte qualibet quæsitæ, \* expressione & qualitate personarum, saltem in genere, designatione. Et si contingeret, lectionem, aut vocalem expositionem impediri, aut perturbari, quòd ridiculosum videretur; saltem provisio fiat, quòd illud extractum aperte, & non clausum exhibeatur, & præsentetur, ut singulæ Nationes, & Partes valeant plenius informari.

\* videtur desiderari cum

## RESPONSIONES

Cardinalis Cameracensis,

*Ad quedam interrogatoria sibi facta per aliquos deputatos specialiter ad hoc per Nationes, cum quibusdam aliis, datos super examinatione quarundam protestationum per dictum Cardinalem alias factarum, & ad advisandum modos sopiendi controversas, & pericula, quæ occasione dictarum protestationum poterunt evenire.*

Cod. 2538. fol. 380.

Videantur protestationes in Cronica. VII. Novembris, Anni 1416.

**R**everendissimus in Christo Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, interrogatus per Dominum Patriarcham Constantinopolitanum, & egregium Doctorem Dominum Gunnsalvum de sancta Maria, unum ex Ambassiatoribus Serenissimi Regis Aragonum, destinatos ad eum per Dominos Deputatos, &c. de causis & motivis cujusdam protestationis per eum factæ, & undè, vel ex quibus formabat sibi metum, de quo in dicta protestatione; & applicabat, quare potius causas metus ad ipsum, quam ad aliquem alium, sive alios.

Qui

Qui dixit & respondit, narrando quoddam factum quod dicebat continere processum in materia super qua interrogabatur, incipiendo ab origine.

Primò. Quòd quemdam composuerat Tractatum: *De Potestate Ecclesie*, certis considerationibus, in quo inseruerat, per modum dubii super hoc respondendo, sed solum loquendo narrative; quòd Natio Anglicana quartam partem totius Ecclesie Militantis in Generali Concilio facere non deberet, causis, & rationibus expressis in Tractatu; quòdque valde intererat Regis Francie Christianissimi se huic opponere &c.

Item. Quòd quia Ambassiatores Serenissimi Regis Aragonum, & venerabilis Natio Hispanica dixerunt, non debere tenere locum ultimum inter Nationes, ex quibus formant sacrum Generale Concilium; & inde devotum ad certas contradictiones inter prædictas Nationes, Hispanicam, & Anglicanam; Reverendus Pater Dominus Episcopus Sacrisberiensis, sibi consentiente Natione Anglicana, sumpta occasione, quòd ex scriptis in dicto Tractatu, quòd dicti Ambassiatores, & Natio Hispanica moverat, \*cujus contrarium in Natione Gallicana expressè dixerunt se contra dictam Nationem Anglicanam multas, & quamplurimas injurias & convicia dixerat sibi, & protulerat, imponendo hæreses, errores, prodictiones, & plurima scandala in loco, in quo convenire consueverunt Deputati, pluribus magnis Prælati, & notabilibus viris præsentibus, & etiam nonnulla, & eadem Natione Anglicana verba convitiola injuriam, & notam ejusdem Cameracensis protulerant, & dixerant in diversis locis.

Item. Quòd exinde subsecuta sunt occultæ minæ, quæ fuerunt sibi secretè manifestatæ; sicut quòd quidam dixit: si nonnulli, de quibus expressis, fuissent præsentibus, quando Dominus Sacrisberiensis loquebatur eidem, quòd fortè attentatum fuisset in ejus personam de facto.

Item. Quòd in odium, & vindictam prædictorum, Dominus Sacrisberiensis interdicti, & inhiberi † eidem, quòd non celebraret Missam in die omnium Sanctorum, neque Sermonem sibi injunctum; occasione sumpta, quòd ipse vellet loqui in Sermone suo de materia prædicta, & quòd propter hoc Illustris Princeps, Dominus Dux Bavarie, Comes Palatinus, per tres, vel quatuor dies ante Festum omnium Sanctorum, fecit congregari in loco Nationis Germanicæ, certos Dominos Cardinales, & etiam de singulis Nationibus Prælatos, ut prohiberetur à dictis actibus. Et quia non apparebat hoc, assistentibus, debere fieri, sicut nec fieri debebat; fuit missum ad eum, quòd saltem nullo modo faceret verbum de materia faciente mentionem de Natione Anglicana: ex quo videtur sibi notanda illibertas, quòd in Sermone publico, in Generali Concilio, proferendo verbum Dei, secundum quod Deus inspiraverit ab antè, vel in actu, liberè non possit proferri.

Item. Quòd communicatione, & deliberatione habita cum Ambassiatoribus Regis Francie, & Procuratore suo hinc existentibus, de faciendo protestationem solemnem in Sessione publica tunc de proximo celebranda, super eo, quòd Regnum Angliæ, & submissi Regis Angliæ debeant facere Nationem, quantum ad hoc, quòd sit quarta pars totius Christianitatis, vel ipsam repræsentare in Concilio Generali, quatenus poterat continere interesse Regis, & Regni Francie; quemadmodum in simili fecerant Ambassiatores Regis Portugalie, quòd Domini de Natione Germanica, & etiam

Tom. V. Pars III.

\* Locus corruptus, usque ad finem paragraphi.

† desideratur aliquod verbum.

Anglicana, audientes, destinaverunt ad Collegium Dominorum Cardinalium certos Dominos, notabiles viros, ad intimandum eis, quòd si dicta protestatio fieret in dicta Sessione; quòd dictæ Nationes, neque supposita earum, per modum Nationis non essent præsentibus, & quòd vellet Collegium se interponere, ut obviaretur scandalo.

Item. Dixit, & narravit, quòd intervenientibus Dominis Cardinalibus, & sacro Collegio, Ambassiatores Regis Francie fuerunt contenti, ne sequeretur turbatio, quòd dicta protestatio non fieret in Sessione; sed tantum in præsentia Dominorum Cardinalium congregatorum modo sicut fuit factum die quinta Mensis Novembris.

Item. Quòd in Sessione lectis cedula continentibus expedienda, quòd illa vice, dum loqueretur, sperans in Deo, Doctor egregius, unus ex Ambassiatoribus Regis Aragonie, fuit factus magnus strepitus in Ecclesia, & tumultuosæ percussiones contra postes, & parietes claudentes locum Sessionis per Anglicos, ne audirentur proponentes; credentes quòd esset protestatio prædicta fienda pro interesse Regis Francie, contra Nationem Anglicanam, sicut pro tunc percepi ab assistentibus.

Item. Dixit, & narravit, quòd eadem die, post meridiem, plures Anglici, præter morem solitum, & contra prohibitiones alias factas, de non portando arma, publicè per villam inceserunt cum armis, videlicet ensibus, pugionibus, sive daguis, & aliqui ex eis cum arcubus, & hastis, sive *hache*, in manicis: quorum quàmplurimi se congregaverunt in domo Minorum, ostendendo se commotos. Qua commotione deprehendebatur, ut retulerunt qui viderunt per exteriora, quòd conveniunt contra Gallicos, & specialiter contra eundem Dominum Cardinalem Cameracensem, & Ambassiatores Regis, & etiam alios speciales servitores, quos habet hic, pro ut fuit sibi, & dictis Ambassiatoribus per diversos, eodem die, intimatum, & specialiter nonnullos magnos Prælatos, fuit sibi mandatum, & dictis Ambassiatoribus, ne domos suas exirent, quia immineret eis periculum, propter quandam Congregationem quam fecerant Anglici in domo Minorum, cum armis contra eos.

Item. Dixit & narravit, quòd propter prædicta fuit sibi incussus timor; & maxime, quia Dominus Dux dixerat, quòd informatus fuerat, quòd aliqui publicabant hoc provenire ex eo, quòd quidam Anglici, de manè, illo die, in Ecclesia dicebant fuisse verberati, & quòd narrabatur hoc factum fuisse per familiares ipsius Domini Cameracensis; quod tamen ipse Dominus Dux non credebatur.

Item. Quòd, postmodum fecit protestationem, eò quòd non esset facta aliqua punitio de illis, qui talia attemptaverunt, nec aliquod sufficiens remedium adhibitum; & quòd, singulis diebus, qui talia fecerant contra ipsum, & Ambassiatores Regis, similia poterant attemptare, & ad factum proficere: ideo non reputabat se securum, nec Ambassiatores Regis, propter ista.

Item. Quòd Dominus Dux præfatus, Dominus Burgravius de Noremberch, Archiepiscopus Regensis, Episcopi Pataviensis, Verdensis, Strigoniensis, & quidam alii, propter dictam protestationem venerunt ad Dominos Cardinales collegiatim congregatos; & dixerunt, dictam protestationem esse contra bonum hujus sacri Concilii, & securitatem, honoremque Regis Romanorum Serenissimi, & dicti Comitis; Cardinalis Cameracensis, qui narravit eis omnia prædicta, & plura alia: & tandem conclusit quòd reputavit se securum, nec aliquo modo intellexerat protestationem suam contra

tra honorem Regis; & quòd sperabat, quòd ipsi suum debitum semper fecerant apud Concilium, tam in debita libertate conservanda, in civitate, & viis publicis, eundo, & veniendo ad Concilium, quàm in aliis.

Propter quod, ex parte Dominorum Cardinalium, per vocis organum Domini Cardinalis Pisani, quòd visa declaratione dicti Domini Cardinalis Cameracensis, debebant remanere contenti: & responderunt, quòd ita faciebant, & contentabantur. Et petierunt Instrumentum de dicta responsione, & declaratione: & ita fecit idem Dominus Cardinalis Cameracensis.

Item. Quòd procurantibus quibusdam de Natione Anglicana, de proximè dictis, non obstante, iteratò voluerunt elevare materiam, & elevarunt, sub nomine Regis, & dicti Domini Ducis; sumpto colore, quòd per dictam protestationem videbatur inferendum, posse locum argui de non securitate, quòd esset enervativum eorum quæ facta sunt in Concilio, & reddere suspectum quòd fieret in futurum, sicut dicebant, quamvis protestatio nullo modo respiciebat præterita, sed tantum modò futura, nec habent aliquam relationem ad Regem, nec Dominum Ducem, neque ad securitatem, vel non securitatem loci, sed tantummodò ad notandum violentiam quam attemptabant & voluerunt facere Anglici.

Item. Dixit, & narravit, quòd propterea Dominus Dux convocavit plures Prælatos, & notabiles viros de singulis Nationibus, in quorum præsentia fuit proposita materia prædicta, congravando contra eundem Dominum Cardinalem Cameracensem: propter quod fuerunt missi ad eum Domini, Episcopus Gebenensis, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, & quidam alii, qui dixerunt sibi, quòd materia elevabatur contra eum; & videbatur posse oriri scandalum; & quòd vellet aliquid considerare quòd esset placativum, & pacificativum materiæ, quibus dixit, sicut \* quòd alias remanserant contenti, auditâ declaratione sua: tamen ad submovendum turbationem, si aliquid restaret fiendum ulterius, erat contentus quòd Dominus Dux, & Dominus Burgravius prædicti, ipso priùs audito, viderent, & pacificarent: qui, relatione eis facta, suspenderunt usque in crastinum, quòd nollent recipere onus, cum ipsi essent laici, & deliberationis materiæ, & conclusio spectaret ad Concilium, & elevaverunt materiam plusquàm ante.

Item. Quòd post prædicta, Ambassiatores Regis Franciæ convocaverant Regnicolas benivolos Regis, & Regni Franciæ, saltem aliquos ex eis, inter quos materia fuit recitata, & per eos fuit deliberatum, quòd per protestationem tam primam, quàm secundam, specialiter quantum habebat relationem ad primam, erat Jus quæsitum Regi Franciæ, & quòd de toto non deberet recedere ab illa, nec eam ponere in arbitrio alterius, sine consensu, & deliberatione Ambassiatorum, & Procuratorum dicti Regis hinc præsentium, qui tenebantur, à cetero, materiam prosequi, eò quòd in utraque honor, vel interesse Regis tangitur, diversis respectibus: & quòd dicti Ambassiatores petierant audiri, & fuerat eis concessum per Dominum Ducem, Burgravium & alios Consiliarios Regis Romanorum Serenissimi. Ideò aliam declarationem, vel interpretationem non intendebat facere, pro præsentibus; quia dicti Ambassiatores Regis, in Propositione quam intendebant facere, dum audirentur, magis ad plenum possunt instruere materiam, & intendere de damno, interesse, vel honore Regis, & quantum concernerent eum dictæ protestationes; & quòd ex præmissis satis poterat recolligi illud propter quod ipsi fuerant ad eum † per Dominos Deputatos, præfati

\* *Locus corruptus*

† *Locus corruptus*

Domini Patriarcha, & Gondissalvi, & de causa suæ protestationis; & utrum habuit justum metum, aut non satis constare poterat ex prædictis.

Interrogatus post prædicta, quid intelligebat in penultimo Article, cum dicitur, quòd præter ea quæ intrinsecus latent, quæ satis publicè dicuntur: etiam dixit, & respondit, quòd communiter dicitur, quòd Dominus Sacrisberienensis, cum quibusdam aliis, est datus, & deputatus ad consulendum Domino Duci in omnibus agendis, nomine Regis Romanorum, & per eum vocatur in omnibus expediendis: & etiam quòd major pars Nationis Germanicæ assistit Nationi Anglicanæ, saltem potiores Prælati, & multa alia plenius, si opus fuerit, declaranda.

Et finaliter referebat se ad illa, quæ per Ambassiatores Regis super præmissis essent dicenda; & declaranda in audientiâ prædicta, petens quòd ante eam non procederetur ultra per Deputatos prædictos.

## SEQUUNTUR PROTESTATIONES

Cod.  
2538.  
fol.  
411.

*Domini Cardinalis Cameracensis,*

Beate in Natione Gallicana. Die Sab-  
bati. VII. Novembris, antè pran-  
dium. 1416.

Primò. Protestor, quòd in omnibus, & per omnia adhæreo protestationi quinta die Novembris ultimò præterita, factæ coram sacro Collegio Dominorum Cardinalium, per Dominos Ambassiatores Christianissimi Domini Francorum Regis, de qua patet per Instrumentum publicum, ad quod me refero, & quòd in præsentia hujus Inclytæ Nationis legi requiro.

Item. Protestor, quòd propter tumultuosum strepitum factum die prædicta, de manè, in loco Sessionis, occasione cujusdam protestationis factæ per Dominos Nationis Hispanicæ; & quia eadem die, post prandium, Domini Anglici, ultra morem solitum, itefferunt cum armis, etiam in Ecclesia, in qua Deputati Concilii tractabant negotia Ecclesiæ, occasione cujus, per amicos intimatum fuit Ambassiatoribus Regis, & mihi, quòd nos, & familiares nostri straremus in domibus nostris, timentes nobis periculum imminere: ideò nos protestationem præmissam, ad tuitionem Juris, & honoris Regis nostri, ac Regni Franciæ, quam die sequenti, coram dicta Natione Gallicana, & consequenter coram aliis intimare proposueramus, facere timuimus.

Item. Protestor, quòd prædictus tumultuosus strepitus in loco Sessionis factus, & multò magis ille armorum usus, fuit, & est multipliciter scandalosus.

Et ideò conformatus\* pro ut scripsit unus magnus Dominus Prælati, & Doctor, quòd ex isto armorum usu temerario, contemptum Dei, scandalum sacri Concilii, impedimentum evidens rerum in eo efficaciter gerendarum, & specialiter processus inchoati contra Petrum de Luna, alia quoque innumera pericula manifestissime imminere video, & maxime contumeliam, & injuriam Christianissimi Regis mei, &c. & suorum hinc Magistrorum etiam periculum; attentis maxime favoribus, quos sui hostes, ex confederatione multorum eis adhærentium, hinc habere dignoscuntur, quòd etiam nefas dictu est, præter ea quæ intrinsecus latent, quæ tamen satis publicè dicuntur.

Et

\* *foram confirmatus*

Et nihilominus volo Deo, & Ecclesiae suae debitum reddere, ac Regi meo, pro ut multipliciter teneor, & specialiter propter ejus Mandatum mihi per suas patentes Litteras factum.

Item. Protestor, quod si in prosecutione praedictorum aliquo modo desisterem, hoc esset propter metum cadentem in constantem virum, propter quem habeo justam, & manifestam causam amplius non comparendi in Congregationibus, aut Sessionibus hujus sacri Concilii, donec, & quousque per ipsum reprimatur, & tollatur ista effrenata audacia; ita quod nobis hic pro Rege nostro existentibus detur securitas, & plena libertas loquendi, consulendi, protestandi, & omnia alia, & singula agendi, quae expediunt in praemissis; pro ut hujusmodi securitas & libertas omnibus debet dari: alioquin sequi poterit dissolutio Concilii, in grave discrimen Ecclesiae, & Fidei.

## M O T I V A,

fol.  
412.

*Propter quae Regnicolae Franciae non debent adherere protestationibus factis quinta die Novembris, Anni M. ccccxvi. per Cardinalem Cameraensem, & per Ambassiatores Regis Franciae, coram Dominis Cardinalibus, de mane, in Aula Episcopali Constantiensi, quas voluit dictus Cardinalis repetere eadem die publice, in generali Sessione: sed asserit se fuisse impeditum per tumultum. Deinde, in quadam Cedula papyrea fecit protestationes, quas exhibuit, & legi fecit in Natione Gallicana, die Sabbati, xii. ejusdem Mensis, cum quodam Instrumento de praedictis. Et petit adhaerentiam Nationis, nomine praedicti Regis; & de his omnibus petit Instrumentum.*

**P**rimò. Quia sine sensu, consilio, deliberatione, aut assensu Praelatorum, & ceterorum notabilium virorum praefati Regni Franciae, dictas protestationes fecerunt, qui supra; quos tamen debuissent, & potuissent vocasse & congregasse, postquam aestimabant dicti protestantes, quod materia suarum protestationum tangit Regem, & Regnum praedictos; quod tamen non fecerunt, praedictos Regnicolas contemnendo. Quare &c.

Item. Quando causae suarum dictarum protestationum nunquam apparuerunt dictis Regnicolis, atque Nationi praedictae; inde non possunt cognoscere, si dictos Regem & Regnum tangant, aut si laedant honorem, pacem, & tranquillitatem eorundem. Ea propter, cum periculum sit consentire ignoratis, videtur quod sit periculosum, eis assentiendo.

Item. Quia dictae protestationes materias tangunt speciales, quae nullum habent respectum ad tria principalia puncta, propter quae sacrum Generale Concilium dignoscitur hic congregatum; sed tangunt difficultates novas, inauditas, & impraevisas, quae nullam habent dependentiam, aut connexionem cum talibus praedictis principalibus

punctis: videtur quod ad hoc quod possent valere tales protestationes, dictus Cardinalis, & praedicti deberent facere fidem de Mandato speciali, virtute cujus possunt facere, & attemperare, & tales requestas, quas visus est facere, per modum summationum.

Item. Cum communiter quibuscumque Ambassiatoribus dentur instructiones de intentione, & voluntate suorum Dominorum, maxime circa ardua, in quibus continentur, per expressum, Articuli, quos non licet Ambassiatoribus transgredi, aut ampliare, pro libito suae voluntatis; dictus Cardinalis & praedicti deberent facere fidem Regnicolis, & Nationi praedictis de suis instructionibus, ad hoc quod eis debite adhererent in praemissis, & ut appareret clare, quod talia ab intentione dicti Domini Regis processerunt.

Item. Cum voluntas dicti Domini nostri Regis sit conformis divinae voluntati, & instinctui Spiritus Sancti Ecclesiam hic congregantis, & adjuvantis, gratia unionis, pacis, & quietis in Dei Sancta Ecclesia reformandae, constat quod voluntas ejusdem Domini nostri Regis est, quod solum tractent sui Ambassiatores, & Regnicolae, in sacro praesenti Concilio, ea quae pacis sunt & unionis Ecclesiae. Manifestum est autem, quod materia dictarum protestationum attulit discordias & divisiones in hoc sacro Concilio, & ex dicta adhaesione verisimiliter asferret graviores. Quare illi dissentire, est magis conforme divinae, & regiae voluntati, quam assentire.

Item. Quamvis plures Christiani Principes temporales dissensiones habeant, & guerras inter se, & Dominia sua, etiam mortales; attendentes quod unus est Deus, quem adorant; una Fides, quam tenent; unum Baptisma, quo sanctificati sunt: in unum, magna cum devotione haecenus ad Concilia Generalia, & nunc ad praesens sacrum Concilium per suos Ambassiatores solemnes convenerunt, ad tractandum unanimiter de iis, quae in Conciliis Generalibus sunt tractanda; quae sunt, augmentum divini cultus, declaratio dubiorum circa Fidem; reformatio morum Christicolarum; impugnatio haeresum, & haereticorum; ordinatio ad resistendum infidelibus; & ad disponendum de pace totius populi Christiani, primo spirituali, postea temporali; scismata, & discordias extirpando: non videtur, quod aliqua materia sit in hoc Concilio tractanda, per quam veteres discordiae, etiam temporales, possunt nutriri, seu augmentari, vel aliquae de novo suscitari. Clarum est autem, quod per materiam dictarum protestationum & veteres discordiae roborantur, & novae sunt jam suscitatae, ut patet de facto; & cuilibet intelligenti. Quare &c.

Item. Specialius loquendo; cum treuga sint inita inter Christianissimum Regem nostrum, & Illustrissimum Regem Angliae, sub spe pacis inter eos reformandae, & perpetuae, Deo dante, confirmandae; vel saltem treugarum firmandarum usque ad tempora longiora, & per depressionem honorum, & titulorum inclytæ Nationis Anglicanae, Tractatus pacis, vel treugarum praedictarum non immerito posset turbari; nullus fidelis Francigena debet ad praemissas protestationes sustinendas, aut fovendas, cum sint honorum, & titulorum dictae inclytæ Nationis Anglicanae depressivae, & per consequens, pacis, vel treugarum praedictarum destructivae, dare assensum, auxilium, consilium, & favorem.

Item. Talis adhaesio, quae petitur, cederet in grave detrimentum praeclearæ Nationis Gallicanae, & Regnicolarum praedictorum: quoniam haec Natio habet judicare cum Ceris\*, quid de dubio, seu

\* Locum emptum



quæstione tactis in dictis protestationibus, sit sententialiter, & diffinitivè tenendum, si materia judicialiter deducatur.

Constat autem quod per huiusmodi adhæSIONem manifestè constitueret se partem. Quare amitteret potestatem judiciariam super præmissis dubio & quæstione, & consequenter super dependentibus, & connexis eisdem, quod esset scandalosum non modicè dictæ præclaræ Nationi Gallicanæ, & Regnicolis sæpè dictis.

Item. Evidenter sequitur dissipatio hujus sacri Concilii, ex dicta adhæSIONe, quoniam Natio Anglicana nunquam acquisceret quod nomen suum honorabile deleteretur in tam solemni Congregatione Concilii Generalis: nec creditur, quod Domini Anglici consentirent, etiam propter instans periculum mortis, quod Jus, & possessio quam habuerunt, & tenuerunt in aliis Conciliis Generalibus, & in isto, ab eis sic auferretur, eò quod undè gloriam, & honorem debebunt reportare apud Deum, & homines; cum ad propria redierint, non nisi scandalum, & jacturam suis Regno & Nationi, & sibi ignominiam, ac pericula reportarent. Manifestum est autem, quod plus vellent eligere, rationabiliter loquendo, ad propria remeare, separando se ab hoc sacro Concilio, quàm incommoda præmissa incurrere: ad quorum discessum sequitur evidens dissipatio Concilii.

Quare præmissas protestationes melius est sopire, quàm prosequi, aut eis adhærere.

Item. Aliæ Nationes leviter imposerent dictæ nostræ Nationi, & specialiter illis de Regno, quod ad prædicta facienda movissent dictos Cardinalem, & Ambassiatores, per prædictam adhæSIONem; & satis rationabiliter: quoniam et si dictæ protestationes de se non sunt malæ, pro ut sustinerent qui eas fecerunt: tamen à specie mali non possunt excusari, nec, per consequens, dicta adhæSIONe quæ requiritur. Et cum abstinendum sit non solum à malo, sed etiam ab eo quod potest ingerere speciem mali, & oppositum faciens non ambulat secundum caritatem: ut ergo non detur dictis Nationibus occasio scandali, & ne judicentur contentiosi adhærentes, non videtur quod aliqui debeant eis adhærere.

Item. Quia hæc materia est magni ponderis, & posset habere exitus difficiles, tangitque, & tangere posset, in tuturum, statum prædeorum \* & Principum, & aliorum, tam motivorum Regni Franciæ, quàm beneficiariorum in eodem, aut in Dominiis ab eodem dependentibus, aut connexis, de quibus sunt pauci Prælati, ut notum est, in hoc sacro Concilio; nec præsentibus habent Mandatum speciale de materia prætracta ab absentibus, quàm à beneficiatis, ut supra, etiam hinc præsentibus, quos tangit præsens negotium, qui sunt diversarum Nationum, ut notum est: indè videtur, quod adhærentia, quæ requiritur, si fieret, esset inutilis & inanis, cum ab illis, quos tangit, ut prætendunt protestantes, deberet approbari.

Item. Quia guerræ inter Principes, quos directè videntur tangere dictæ protestationes, posset ex hac novitate insurgere prioribus graviore: vassalli, Principes eorundem, qui solum ad procurandam pacem & unionem in utroque statu ad hoc sacrum Concilium suos Ambassiatores transmiserunt, nullam adhærentiam possunt secure præmissis dare, neque rationabiliter suis Dominis non prius consultis, super materia ista in speciali: secus verò facientes excederent terminos suorum Mandatorum, & exponerent se magnis periculis, sicut cuilibet intelligenti est manifestum.

\* *Locus corruptus.*

## P O T E S T A S

## E T

## INSTRUCTIONES

*Ambassiatorum missorum pro Patria  
Arthesii &c.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

N Overint universi, præsentibus scripti paginam, seu præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo, quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona: die verò sexta decima Mensis Septembris. Sede Apostolica Pastore carente, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum ad hoc specialiter vocatorum, & rogatorum præsentia, propter hoc personaliter constituti nonnulli Reverendi Patres, & Domini, Domini Prælati diversorum Ordinum, & Conditionum, ac nobiles Comitatus Arthesii, in villa Insulensi.

Et insuper Anno, & Indictione quibus supra: die verò vicesima prima Mensis Septembris prædicti, Apostolica Sede vacante, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum præsentia, propter hoc personaliter etiam constituti, Deputati villarum Comitatus & Patriæ Arthesii repræsentantes invicem congregati, habitaque inter ipsos deliberatione maturâ; omnes simul & conjunctim, diebus, & locis quibus supra, ex certis causis ipsos, ut dixerunt, rationabiliter, & debitè moventibus; omnibus melioribus Jure, via, modo, & forma quibus potuerunt, & debuerunt; fecerunt, constituerunt, & creaverunt; faciuntque, constituunt, & creant, tenore præsentis publici Instrumenti, suos veros, legitimos, & indubitatos Procuratores, & Nuntios speciales, nobiles, ac etiam venerabiles, & circumspectos viros, Dominos Antonium Droconem, & David de Brimeu; de Fontainerz; de Humieres; & de Humbercourt Dominos: ac Dominum Achiam de Brimeu Milites; nec non Magistros Symonem de Boscheux, Archidiaconum Vapincensem; & Inguerrannum Deufle, Canonicum Ecclesiæ Collegiæ sancti Audomari, de sancto Audomaro, Morinensis Diocesis, licet absentes tanquam præsentibus; quibus, aut tribus ex ipsis, Mandatum speciale, & generale dederunt, & concesserunt, dantque, & concedunt, tenore præsentis publici Instrumenti, specialiter, & expresse, ad comparandum, & se repræsentandum in sacro Generali Concilio Constantiensi, coram Præfidentibus in eodem, ac Nationibus ejusdem, seu eorum Deputatis, aut deputandis, etiam Judicibus Fidei; aut coram Summo Pontifice, vel aliis per ipsum Summum Pontificem, sive dictum Concilium deputandis, seu aliis ubicunque, coram quorumcumque, & quibuscunque, ubi expediens visum fuerit, pro ipsis, & eorundem constituentium nomine, cum Procuratoribus Illustrissimi Principis, Domini Arthesii, Domini eorundem; ac etiam Procuratoribus aliarum Dominationum & Patriarum Præfati Domini communiter, vel divisim, constitutis ad declarandum, & ostendendum statum, & intentionem dicti eorum Domini, atque statum inclytæ Domus Franciæ, aliarumque Domorum Burgundiæ, Flandriæ, & Arthesii, de quibus ipse Dominus traxit originem, quæ semper

Cod.  
2538.  
fol.  
143.  
verso.

xvi.  
Sept.  
1416.

per Catholicæ inventæ sunt, & nunquam vitio tali, quo adversarii eum notare videntur; fuerunt ullatenus maculatæ; nec non ad ostendendum modos importunos, & indebitos, qui contra eum Dominum Comitem observati sunt; & per ipsius æmulos observantur in dicto loco Constantiensi, ac in eodem Concilio, qui ipsos, & alios ejusdem Domini Comitis subditos, & benivolos non latent, ad suggestionem aliquorum adversariorum dicti Domini Comitis, qui inclytum Dominum eorum Regem, attento statu, in quo, proh dolor! posuit eum Deus, per se, aut suos, vel eorum complices regunt, & ducunt, pro eorum affectata opinione, ac libito voluntatis; qui etiam, ut ex modis quos tenent apparet clarius, propriæ voluntati innitentes potius ex odii fomite, quàm ex caritate, aut Fidei zelo videntur procedere; & ad supplicandum, & requirendum cum omni reverentia, & humilitate, quòd in prosecutione causæ dicti eorum Domini, pro omnibus suæ causæ prosecutoribus, fautoribus & amicis, sit illic securitas plena eundi, standi, revertendi, ac etiam libertas loquendi, eandemque causam ipsius Domini, in præfato sacro Generali Concilio, ubi, quando, & quotiens opus erit, legitimè proseguendi: ad petendum insuper, & requirendum, nomine quo supra, in præmissis, pro sæpè dicto eorum Domino, in dicta causâ; bonum & breve justitiæ complementum; & ad humiliter exorandum, ut præfatum eorum Comitem, tanquàm utique Dominum, qui tam sincerè, tamque fideliter Dominum suum, eorumque Regem, liberos, ac Regnum ipsius diligere dignoscitur; qui etiam semper Ecclesiæ servire desiderat, atque potest; non permittant dentibus mordacibus, ac injuriis affectatorum hominum amplius lacerari, diffamari; quin potius, ut moris semper fuit Conciliorum Generalium, quæ Spiritu sancto ducuntur, ad solam veritatem oculos, æquitates, & aures, ipsum, ejus causam, speratam innocentiam ejusdem habeant recommissos: & generaliter ad omnia alia, & singula faciendum, gerendum, & exercendum, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, & quæ veri, & legitimi Procuratores, seu Nuntii facere possunt, & debent.

De, & super quibus præmissis omnibus, & singulis, præfati Domini constituentes, nominibus quibus supra, simul, & conjunctim petierunt à nobis Notariis infra scriptis, fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, aut plura.

Acta fuerunt hæc, primò, in dicta villa Insulensi, præsentibus in ipsa Reverendo in Christo Patre, ac Domino, Domino Episcopo Tornacensi, nec non venerabilibus, & circumspectis viris, Eustachio de Atrio; Marco de Foras, Archidiacono de Theracha, in Ecclesia Laudunensi; Philippo de Morvillier, ac Johanne de Monteleonis, ipsius Domini Ducis Consiliariis; & Thoma d'Orgelet, Secretario ejusdem Domini Ducis, cum multis aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Postremò verò, in dicta villa Attrebatensi acta fuerunt præmissa, prout superius describitur, sub Anno, Indictione, Mense, diebus, & locis supra dictis, præsentibus in eadem villa Attrebatensi, discretis viris, Magistro Johanne Lefot, Licentiato in Legibus; Johanne Prerate, Advocato in Foro sæculari; Guillelmo de Heez, Notario Apostolico; Leone de Tenquettes; Mathæo de Sancto Amando; Johanne Bellor; Johanne Quesnel; Henrico de Larfin; Johanne Canvennart aliàs Mauburni, & Johanne Rambonot, habitatoribus ejusdem lo-

ci, & villæ Attrebatensis, ac Johanne de Dienat, Clerico Attrebatensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Verum, quia ego Jacobus Ysambardi, Clericus Metensis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in Legibus Bacallarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra, & inferius describuntur, fierent ac agerentur, unà cum prænominatis testibus, ac Notariis infra scriptis præsens interfui, & ea sic fieri vidi, & audiui, ac in notam recepi: idè exindè confecto præsentis publico Instrumento, manu Thomæ de Fernaches Notarii subscripti fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signis & subscriptionibus Notariorum infra scriptorum apposui consuetum, hîc me subscribens manu propria, requisitus in testimonium præmissorum & rogatus.

Et quia ego Balduinus de Laustano, Clericus Attrebatensis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in iis, quæ in dicta villa Insulensi acta fuerunt, dum, ut supra scribuntur, fierent, & agerentur, unà cum prænominatis testibus in dicta villa Insulensi existentibus, ac Jacobo Ysambardi, Notario præfato, præsens interfui: idcirco confecto præsentis publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signo, & subscriptione dicti Notarii apposui consuetum, hîc me nihilominus subscribens manu propria, requisitus, & rogatus, in testimonium præmissorum.

Et quia ego Thomas de Fernaches, Clericus Morinensis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in iis, quæ in dicta villa Attrebatensi peracta extiterant, dum ut supra scribuntur, fierent, & agerentur, unà cum prænominatis testibus in dicta villa Attrebatensi existentibus, ac Magistro Jacobo Ysambardi, Notario præfato, præsens interfui: idcirco exindè confecto præsentis publico Instrumento, manu propria scripto, præmissa publicando signum apposui consuetum, hîc me nihilominus subscribens, in testimonium præmissorum, requisitus, & rogatus.

## JOHANNES

*Dux Burgundia, Comes Flandria, Arthesii & Burgundia Palatinus, Dominus de Salinis, & de Machlinia.*

Universis præsentibus Litteras inspecturis: Salutem in Domino.

Notum facimus, quòd nos de fidelitate, peritia, diligentia ferventi, & industria Reverendi in Christo Patris, Johannis Abbatis Monasterii Beatæ Mariæ de Claromarisco, Ordinis Cisterciensis, Morinensis Diocesis, ac Magistri Simonis Boscheux, in Jure Canonico Licentiati, & Archidiaconi Ecclesiæ Vapincensis, in Domino plenariè confidentes, ipsos, & eorum singulos, ex nostra certa scientia, fecimus, constituimus, & ordinavimus, facimusque, & ordinamus per præsentibus, nostros, cum ceteris jam Deputatis, Ambassiatores, Fidei Commissarios, Procuratores, Yconomos, & Nuntios speciales, licet absentes, tanquàm præsentibus; dantes, & concedentes eisdem auctoritatem, facultatem plenariam, & speciale Mandatum comparandi, standi, & interessendi pro nobis, & nostro nomine, in sacro Generali sanctæ & Universalis Ecclesiæ Concilio, apud Constantiam, & alibi, in cau-

causis, processibus, & negotiis nostris ibidem pendentibus indecis; proponendique, & allegandi, tam coram Dominis Præfidentibus in eodem sacro Concilio, quam coram Dominis Commissariis, & Judicibus in causis Fidei deputatis, & deputandis, & quibuscumque aliis personis; & cum omnibus Juris, & facti protestationibus \* fieri requirendi, & petendi omnia illa, & singula, quæ honorem pariter, & Jus nostrum concernunt, & quæ circa Sententiam contra nostros adversarios in eodem sacro Concilio reportatam, & ejus prosecutionem, & distinctionem, seu determinationem fuerint proponenda: loca, Judices, & Notarios eligendi; suspectos recusandi; suspensionis, & reculationis causas verbo, vel in scriptis proponendi, & allegandi; provocandi, & appellandi; Apostolos petendi, & obtinendi; provocaciones, & appellationes, ac merita prosecutionis, & procuratores ad lites, si sit opus, constituendi; Procuratos, seu substitutos, revocandi: & in omnibus, & per omnia faciendi, gerendi, pro curandi, dicendi, & exercendi in præmissis, & circa præmissa, nomine nostro, & pro nobis, quæ necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, & quæ nos faceremus, & facere possemus, si personaliter interessemus in eisdem, promittentes bona fide, & sub juramento veritatis per nos præstitum, ratum, gratum, firmum & stabile, perpetuum habituros id totum, & quidquid per dictos Ambassiatos Fidei Commissarios, & Procuratores nostros, & eorum quemlibet, in solidum, in præmissis, & circa præmissa actum, dictum, factum fuerit, quomodolibet, sive gestum, ac si per nos personaliter foret actum: ipsosque & eorum quemlibet relevare ab omni mere† satisfaciendi, sub nostrarum rerum hypotheca, & obligatione bonorum. In currendi testimonium, præsentibus nostrum secretum, in absentia magni, fecimus apponi sigillum. Datum in villa nostra Sancti Audomari, die septima decima Mensis Octobris. Anno Domini, millesimo, quadringentesimo septimo decimo.

Per Dominum Ducem.

J. YSAMBART.

fol. 416.  
xx.  
Octo.  
1416.

*Sequuntur Instructiones dictorum Ambassiatorum Arthesii.*

INstructiones pro parte Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundie, Serenissimo Principi Domino Regi Romanorum semper Augusto, per Ambassiatos memorati Ducis, Dominum Abbatem de Claromaris; & Magistrum Symonem Boscheux, Archidiaconum Vapiacensem, supersequentibus proponendo.

Primò. Præfatus Dominus Dux, cum omni humilitate, & decenti reverentia regitatur Serenissimo Principi, & Domino Regi prænominato, super eo, quod sui gratia, destinavit sibi solemnem, tamque spectabilem Ambassiatam, videlicet Dominos Odobonium, in utroque Jure Doctorem; & Johannem de Vaumarcoux Militem, ultimò, apud villam suam de Sancto Audomaro, eidem se, suisque negotiis liberaliter, viamque suam, & iter insinuans, cum designatione certorum locorum, videlicet Cytros, Luxembourg.

Item. Præfatus Illustrissimus Dux disponebatur hilariter & jocundè, pro receptione ipsius Serenissimi Principis, & Domini Regis, casu quo placuisset suæ Serenitati transire per patriam Flan-

driæ, & hoc totis visceribus exoptabat, cupiens juxta sui exiguitatem Status ipsum recipere, & tractare, etsi non prout decet magnificentiam Imperialem tanti Serenissimi Principis, & Domini.

Item. Sæpè dictus Illustrissimus Dux supplicabat humillimè, & cum instantia Serenitati ipsius Principis, & Domini Regis, ut in Christi caritate, sua Serenitas suscipere dignetur negotia ipsius Illustrissimi Ducis, & eadem habeat cordialiter, ubilibet recommitta; præcipuè processum quemdam in sacro Universali Concilio, jamquediù in mater ipsam Ducem & nonnullos ejus amulos, in materia Fidei ventilatum, ut scilicet omni favore, odio, simulatione, tergiversatione, fraude, dolo, & universis cautelis præclusis, de Mandato prænominati Serenissimi Principis, & Domini Regis, processus acceleretur, & terminetur, secundum formam Juris, & absque personarum acceptione qualicunque.

Item. Supplicat cum eadem humilitate, & cordiali instantia, prædictus Illustrissimus Dux, Serenitati ipsius Principis, & Domini Regis, quatenus Terras, Domina, redditus, obventiones, & singula quæque spectantia ad inclytissimam Dominam Ducissam Austriæ, sororem ipsam, Dominam Ducissam Austriæ, fororem ipsius Illustrissimi Ducis, consanguineamque præfati Serenissimi Principis, & Domini Regis, mandet & præcipiat expediri ad plenum, quemadmodum promissit sibi ultimè apud Calesium, post longum inter eos habitum colloquium.

Item. Et ante dictus Illustrissimus Dux, se, & sua totaliter, & omni hora offert, & exhibet servitio, & obsequio sæpè dicti Serenissimi Principis, & Domini Regis; præcipuè in facto Unionis Ecclesiæ: rogans humillimè suos Nuntios prænomatos: & ceteros quoscunque in posterum sui parte se gerentes, habere liberum, & securum conductum & transitum ubicunque, & quotiens fuerit opportunum & necesse per Terras, Domina, districtus &c. ipsius Serenissimi Principis, & Domini Regis Romanorum semper Augusti. Scriptum in Sancto Audomaro: Mensis Octobris die xx.

M E N A R T.

C E N S U R A

*Facultatis Decretorum,*

*Adversus Propositiones*

*Joannis Parvi.*

UNIVERSIS præsentibus Litteras seu præfatus publicum Instrumentum inspecturis.  
Decanus, & Collegium venerabilis Facultatis Decretorum, in florenti, & fructifero Studio Parisiensis: Salutem in Domino, & integritatem Fidei agnoscere.

Notum facimus, quod ad Serenissimi & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, super hanc nos requirentis, instantiam, ad extirpationem errorum, & bonorum morum reformationem, super infra scriptis deliberavimus, & deliberamus, modo, & forma, & quemadmodum post finem cujuslibet Assertionis sequitur.

In quadam Cedula per nos, Notariis publicis subscriptis, collegialiter tradita, cujus tenor talis est.  
„ Super novem Assertionibus, seu Propositionibus, quæ inferius describuntur, ex parte Serenissimi, & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, per Dominum Rectorem Studii prælibati, eidem Facultati Decretorum præsentatis, & super hoc salubre consilium, & quid Facultati in

1416.  
Die  
xviii.  
Nov.

## 705 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 706

in se videbatur; requirentis; attentis determinatione sacri Concilii Constantiensis, in materia concernente easdem Propositiones, seu Assertiones; Jurium dispositione; adhæsione generali dictæ Universitatis, ac Edicto super hiis in venerabili Curia Parlamenti prolato; & qualificationibus, per scientificos Dominos Theologos eisdem Assertionibus, & earum cuilibet datis: eadem Facultas, prius per eam sæpius convocatis suis Licentiatis, & Bachalariis, maxime actu legentibus, quæ Facultas pro tunc in numero decem & octo Doctorum constituebatur, cum prædictis Licentiatis in numero quadraginta octo; & Bachalariis, in numero quinquaginta septem, salva determinatione sanctæ Matris Ecclesiæ, & Summi Pontificis in attestazione veritatis, deliberamus, in modum qui sequitur.

Et primo, ad primam.

### Prima Assertio.

*Licetum est unicuique subdito, absque Mandato quocumque, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet Tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem. Et nedum licetum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quod iustitia non potest bono modo fieri per Supremum.*

Sacris Canonibus, & eorum doctrinæ difflona, & adversa, scandalosa, pacisque turbativa.

### Secunda Assertio.

*Leges, naturales, morales, & divina auctoritant munquamque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.*

Sacris Canonibus, & eorum doctrinæ difflona, & adversa.

### Tertia Assertio.

*Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & infidias; & est propria mors, quæ debent mori tyranni, infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè, vilainement, per optimas cautelas, explorationes, & infidias, & est licetum dissimulare & filere voluntatem suam de sic faciendo.*

Sacris Canonibus inimica.

### Quarta Assertio.

*Ius est, ratio, & equitas, quod omnis tyrannus occidatur vilanè, Gallicè, vilainement, per explorationes, & infidias; & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè vilainement, per explorationes, bonas cautelas, & infidias.*

Erronea, crudelis, & impia, ac Sanctorum Patrum definitionibus contraria.

### Quinta Assertio.

*Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & auctorizare, quantum opus, vel necessitas esset.*

Regiæ Majestati injuriosa, atque sani Consilii Regis, & suorum circumventiva.

Tom. V. Pars III.

### Sexta Assertio.

*Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phintès, pro occisione Ducis Zambray.*

Erronea, falsa, falsæque exemplificata, & inducta.

### Septima Assertio.

*Rex debet plus amare quam prius illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter.*

Scandalosa; ac Regiæ Majestati injuriosa, & ejus sani Consilii circumventiva.

### Octava Assertio.

2. Cor. III. Littera occidit, spiritus vivificat. Hoc est dicere, quod semper tenero sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Expositio distorta, pro ut ad præcedentium materiam applicatur.

### Nona Assertio.

*In casu societatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alium, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quid istud veritatur in præjudicium unius compromittentium, aut confederationum, sponsa sua, aut liberorum suorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Hoc probatur ex ordine caritatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quam alium.*

Falsa, & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens; & pactorum, ac promissionum rupturæ apertiva; fidei hominum infractiva, & policie humanæ non minimè detarctiva.

Quo circa, si quæ, nomine Facultatis, in contrarium prædictorum emeruisse à nonnullis referantur; omnibus certificamus, hæc non de mente prædictæ Facultatis legitime congregatæ aliquatenus processisse.

In quorum omnium, & singulorum fidem, & testimonium, præsentibus Litteras, seu præfens publicum Instrumentum per Notarios publicos subscriptos publicari, & in publicam formam redigi fecimus, magnique sigilli dictæ Facultatis appensione communi.

Dati autem, & acta fuerunt præmissa, Parisius, apud Hospitale sancti Joannis Hierosolymitani, ubi pro factis dictam nostram tangentibus Facultatem congregari consuevit, in Congregatione nostra generali solemnè, & specialiter propter hoc celebrata, Anno Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione decima. Apostolica Sede vacante. Mensis Novembris die decima octava: præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Joanne Danielis, Clerico de Rothomago, Licentiatum in Legibus, & Bachalario in Decretis; Adam Caputii, Præbytero, Bachalario in Decretis; D & Joanne Cleriti, Præbytero Laudunensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego, Bartholomæus de Laife, Belvacensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Curiaque Parisiensis Notarius juratus; quia de sedula supra scripta mihi, & Notario subscripto, in præsentia testium supra scriptorum, protulit supra dicitur, collegialiter radica, ad præsentibus Litteras, seu publicum Instrumentum, unè cum jam dicto Notario, collationem feci fideliem, reper-

Y y

per tã hinc indè concordia; ideò hiis præsentibus Litteris, seu publico Instrumento, aliena manu scriptis, seu scripto; & sub eadem verborum forma duplicatis, seu duplicato; de Præcepto Dominorum Doctorum tunc collegialiter congregatorum, signum meum, unà cum ejusdem Facultatis sigillo, ac dicti Notarii signo apposui consuetum, hæcque propria manu subscripti, in testimonium præmissorum, requisitus.

DE LAISE. *Ainsi signé, avec sa parraphe authentique à côté de la dicte attestation.*

Et ego, Lucas de Alucto, Clericus Cenomanensis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, quia de cedula supra scripta mihi, & Notario supra scripto, in præsentia testium supra scriptorum, prout supra dicitur, collegialiter tradita, ad præsentem Litteras, seu publicum Instrumentum, unà cum jam dicto Notario collationem feci fidelem: repertã hinc indè concordia; ideò hiis præsentibus Litteris, seu publico Instrumento, alia manu scriptis, seu scripto, & sub eadem verborum forma duplicato, de Præcepto Dominorum Doctorum tunc collegialiter congregatorum, signum meum, unà cum ejusdem Facultatis sigilli appensione, & dicti Notarii signo & subscriptione, apposui consuetum, hæcque manu propria subscripti, in testimonium præmissorum, requisitus.

DE ALUCTO.

*Ainsi signé, avec sa parraphe authentique à côté de la dicte attestation avec le grand sceau de la dicte Faculté, pendant au dict parchemin, par une bande de parchemin, lequel sceau est en cire rouge.*

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy, F. N. BAZIN. Prieur des dicts Peres Celestins d'Avignon.*

xvii. Janu. 1417. **JOANNIS GERSONII, Doctoris & Cancellari Parisiensis SERMO.**

*Habitus coram Concilio Constantiensi, in Dominica, quæ erat ante Festum S. Antonii: incipiens,*

*Nuptiæ factæ sunt &c. vide Tom. II. p. 349.*

**EJUSDEM TRACTATUS,**  
*Quo solvit quæstiones in precedente Ser-mone motas. ibid. p. 365.*

**EJUSDEM TRACTATUS, cui Titulus:**  
*Errores circa Præceptum, Non occides. ibid. p. 380.*

fol. 440.

## C E D U L A

Recepta xi. Aprilis. Anno 1417. per...

*Ad finem investigandi, an Joannes Gers-son materiam contentam in ea prædica-verit in forma.*

xi. A. pril. 1417. **L**E jour de la Nativité de Nostre Dame. L'An M. cccc. & xvi. au Concile General, Maistre Jean Gersson, en preschant de ce Theme: *Jacob autem genuit Joseph virum Maria, de qua natus est JESUS, qui vocatur Christus.* Matth. 2. 16. En

la presence des Cardinaux, Ambassadeurs tant de France, & d'Angleterre, comme de plusieurs autres Roys, Seigneurs, & Communautés; dit que JESUS-CHRIST, s'il eût survécu Nostre Dame il eût de Droit tenu, & scis sur le Trône du Roy David, & succédé au Royaume d'iceluy, par le moyen de Nostre Dame sa Mere, & non pas par le moyen de Joseph; car la Vierge Marie en étoit vraie heritiere, & y eût succédé. Pourquoi ils'enfuit de Droit divin, & humain, qui ne peut estre contraire à droit divin, que femmes peuvent succeder à Royaumes, puisque Nostre Dame eût par Droit divin succédé, comme il dit. Et de certe matiere est meüe jadis question grande entre les tres-Chrétiens Rois, & Royaumes de France, & & d'Angleterre: & de ce qui en est à tenir, il s'en raporta à un grand Docteur d'Angleterre, qui sur cette question auroit moult bien écrit.

Si soit advisé à quelles conclusions, & esclandres cette matiere peut venir: car il ne coloroit cette matiere, que pour attirer les Angloys à soy.

## L I T T E R A

Regis,

B Præsentata Auditoribus causarum Sedis Apostolicæ. xix. Junii, per Johannem Gersson; Guilielmum Pulcrinepotis; Petrum Versailles; Johannem Campani.

CAROLUS, Dei gratia, Francorum Rex.

C Arissimis, ac prædilectis nostris, Sanctæ Sedis Apostolicæ causarum Auditoribus, amicitiam cum benevolentia singulari & justitiam, quæ unicuique quod suum est tribuit fideliter, favorabiliterque tueri.

Quoniam ea quæ Fidem concernunt, mente adeò sincera tractare convenit, ut neque personarum interveniat acceptio, aut distinctio Potestatum; gratum habuimus nostræ causæ tales Commissarios invenisse, de quorum doctissima probitate confidimus in Domino.

Pendet autem vestri in deliberatione lis nimium proli dolor! protelata, cui ipse Deus & conscientia propria nos in partem formalem adducunt. Hinc exhortandas Fidelium, & Jurisperitorum mentes duximus; ut causa hæc eis injustitia, & veritate cordiali animo inhæreat, & persistat.

Rogamus igitur integritatem Justitiæ vestræ, quatenus causa hæc Fidei, ac Consilarii nostri Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, vestris in conspectibus, adversus malitiam, & subterfugia prævaleat, atque nos, qui Dei jussu, & conscientie suasu, rei in partem venimus defendendam, vestris Judiciis cum Dei causa prosperemur.

Agite propterea viriliter, ut prævaleat Fides, & Justitia.

Date Regi Judicium, Regis obsecrationibus celerem expeditionem, nostris Ambassiatoribus per omnia fidem exhibete. Datum Parisius, xvii, Novembris. Sic signatum.

MALLIERE.

CE.

Cod. 2538. fol. 430. Data xvii. Nov. 1416. xix. Juin 1417.



Cod.  
2538.  
fol.  
429.  
verso.

## C E D U L A

## Supplicationis

Exhibita aliquibus Judicibus Fidei,  
& composita die VII. Februarii.

Anno XVII.

**R** Everendissimis Patribus, Dominis Commissariis in causis Fidei, pro parte Ambassiatorum, & Procuratorum Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, &c. Supplicatur, & cum omni instantia requiritur vestris Reverendissimis Paternitatibus, prout pluries, & sæpius, parte ipsorum, supplicatum, & requisitum extitit, quatenus in causa tangente novem Assertiones coram eisdem Paternitatibus vestris agitata, procedant ad relationem debitam, ex Actis processus faciendam sacro Concilio, ut ipsum Concilium conclusivè disponat de ipsis, ut Spiritus sanctus eidem ministrabit; quemadmodum per easdem Decretum extitit fiendum die 23. Julii ultimò lapsi; videlicet cum designatione numeri, & qualitatum pro utraque parte in materia scribentium, & deponentium, & sub scripto patenti, & aperto: quæ relatio hucusque dilata est, & de die in diem prorogatur, & differtur, in magnum præjudicium, & jacturam præfati Domini, & singulorum, quos hæc materia tangit, aut tangere potest; & in scandalum grave totius Concilii, cum, prætermittâ hac materiâ tanti ponderis, ad alias varias pertranseant, habentes eam, ut apparet, pro derelicta: quæ tamen, Commissione dicti sacri Concilii dictis Reverendissimis Paternitatibus vestris facta, & per easdem suscepta stante, non valet prætermitti, earundem Paternitatum vestrarum famâ, & honore Fidei salvis.

## I N S T A N T I Æ

Cod.  
2537.  
fol. 9.

Ambassiatorum Ducis Burgundiæ,  
Ad relationem.

**D**omini Ambassiatores Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, tam verbo, quam scripto petierunt fieri relationem in causa novem Assertionum. Annis, & diebus infra scriptis.

1415. Et primò. Anno à Nativitate Domini M. cccc. xv. die Martis, xvii. Mensis Decembris, petierunt, scripto tenus, fieri relationem in sacro Concilio.

Item. Die Jovis, xix. dicti Mensis Decembris, petierunt fieri relationem, repetendo cedulam dicta die Martis datam.

1416. Item. Anno M. cccc. xvi. Die Mercurii. vii. Mensis Januarii: iidem Ambassiatores petierunt fieri relationem, & super hoc exhibuerunt cedulam magnam. Ad idem petiit, illa die, Stephanus Palatz.

Item. Petierunt verbo, dicti Ambassiatores, die Sabbati, viii. Mensis Februarii, fieri relationem.

Item. Petierunt similiter verbo, quòd fieret relatio, die Martis, xviii. Februarii.

Item. Petierunt dicti Domini Ambassiatores, scripto tenus, quòd fieret relatio die Veneris, xxi. datam \* & fieri relationem &c.

Item. Ad idem, & eodem modo, petierunt die Lunæ, nona Mensis Martii.

Item. Scripto petierunt quòd fieret relatio die Veneris, xiii. Mensis Martii.

Tom. V. Pars III.

\* Locum corruptus.

Item. Die Jovis, xix. Mensis Martii, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica &c.

Item. Die Sabbati, xxviii. Mensis Martii, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, xi. Mensis Aprilis, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Lunæ, xxv. Mensis Maii, petierunt verbo quòd fieret Judicium, & Justitia.

Item. Petierunt verbo quòd fieret relatio publica, die Sabbati, xxvii. Mensis Junii.

Item. Die Jovis, secunda Mensis Julii, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Jovis, xvi. Mensis Julii, petierunt cum cedula subscripta duobus Avocatis, quòd fieret relatio publica &c. 1416.

Item. Die Jovis, xxiii. Mensis Julii, petierunt verbo, repetendo cedulam, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, xvii. Mensis Octobris, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Illa die, qua primò Dominus Decanus Bruggensis proposuit, petierunt verbo, quòd fieret relatio.

Item. Die Lunæ, xxiii. Novembris, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, secunda Mensis Januarii, 1417. Anno M. cccc. xvii. petierunt verbo quòd fieret relatio plenaria & publica.

Item. Eodem Anno, die quarta Mensis Januarii, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Martis ix. Martii, petierunt verbo quòd fieret relatio.

Item. Veneris, xii. Martii, petierunt scripto, per cedulam, quòd fieret relatio &c. Et ista est ultima dicta. Qua die etiam petitum fuit idem per Nuntios Domini Regis Romanorum.

## C O M P R O M I S S U M

Inter Joannem de Gersono, Oratorem Regis Francorum in Concilio Constantensi; & Conradum Velden, & Joannem Baers, Notarios Concilii in causis Fidei. 1418.

Quo Alanum Leonensem, & Jacobum de Camplo, electum Pennensem nominant Arbitros.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

**H**ujus veri & publici Instrumenti serie, cunctis præsentibus & futuris patefiat, & notum sit, quod cum quæstionis materia moveri speraretur, inter venerabilem & circumspectum virum, Dominum Joannem de Gersono, sacre Theologiæ Professorem egregium Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, Serenissimi, Christianissimique Principis, Domini Regis Francorum, in sacro Generali Constantensi Concilio Ambassiatores, ex una: & providos viros, Magistros Conradum de Velden, & Joannem Baers, Notarios, & Scribas in causis Fidei, per eosdem Judices, & Commissarios earundem causarum, auctoritate dicti sacri Concilii Constantiensis, dudum convocatum\*, ut asserbant, propter materiarum arduitatem, & diversitatem Linguarum, & scripturarum institutos, & deputatos, de, & super salario dictorum Notariorum, in quadam causa Fidei, Novem Assertionum, communiter nuncupata, & ipsius salarii occasione, partibus ex alia.

Hinc siquidem fuit, & est, quòd Anno à Nati-

Y y 2

ti-

\* forsan convocatos.

tivitate ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo, decimo octavo. Indictione undecima: Mensis vero Februarii, die Lunæ, vigesima prima, hora septima, de manè, vel circiter, in mei Notarii publici, testiumque infra scriptorum, ad hæc vocatorum specialiter, & rogatorum præsentia, personaliter constituti, prædicti Conradus de Velden primò; & deinde Joannes Baers secundò, videlicet horâ nona illius diei, successivè, volentes, & affectantes, ut successivè asserebant, bonum pacis, & concordie, quo nil in humanis præstantius, nilque jucundius invenitur, inter ipsos, & dictum Dominum Ambassiatores stabilire; omenque litis, & quæstionis fomentum, totis suis viribus enervare; laboribus†, missis, & expensis, pro parte sua, quantum in ipsis esset, parcere, nec non anfractus litium, quorum fines dubii sunt, evitare.

Pro bono igitur hujusmodi amplectendo, omnibus melioribus via, modo, Jure, & forma, quibus potuerunt, & debuerunt, eorumve quilibet potuit, & debuit, possuntque, & debent, aut potest, & debet: de, & super quæstione, seu lite, aut salario hujusmodi, dependentiis que, emergentibus, & connexis, datum † ut supra, pro parte ipsorum Notariorum, in quantum ipsos, & eorum quemlibet, ut præmittitur tangebatur, seu tangit, successivè se submiserunt; & quantum in eis fuit, compromiserunt, & eorum quilibet se submisit, & compromisit, in Reverendos in Christo Patres, Dominos Alanum, Dei gratiâ, Episcopum Leonensem; & Jacobum de Camplo, electum Pennensem, Officium Auditoriatu Curie causarum Camere Apostolicæ Regentem, tanquam in eorum Arbitros, seu amicales compositores; dantes, & concedentes dicti Notarii, & eorum quilibet successivè dans, & concedens eisdem Dominis Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus potestatem, & auctoritatem in litibus, seu quæstionibus hujusmodi, inter ipsos Notarios, & dictum Dominum Ambassiatores, arbitrandi, laudandi, pronuntiandi, ordinandi, & concordandi, de Jure, seu de Facto, de alto in bassum, Juris ordine servato, vel non servato; diebus feriatis, vel non feriatis; partibus præsentibus, vel absentibus, aut una ipsarum præsentem, & alia absente: stando, sedendo, jacenti, seu ambulando, ubicumque, & quodcumque, quomodocumque, & qualitercumque ipsis Dominis Episcopo, & Electo Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus, melius, convenientius, & commodius visum fuerit expedire, & ad omnem ipsorum Dominorum Arbitrorum, Arbitratorum, & amicabilium Compositorum voluntatem, pronuntiationem, seu ordinationem.

Promiserunt iidem Notarii, & eorum quilibet successivè, in manibus mei Notarii publici infra scripti tanquam communis, & publicæ personæ, nomine, & vice omnium, & singulorum quorum interest, vel intererit, seu interesse poterit quomodolibet in futurum, stipulantium, & recipientium, stare, parere, & obedire omnibus, & singulis arbitramentis, pronuntiationibus, ordinationibus, compositionibus, & laudis, per ipsos Dominos Arbitros, Arbitratores, seu amicales Compositores ferendis, pronuntiandis, faciendis, seu ordinandis; easque, & ea acceptare, laudare, approbare, & homologare, innuente \* post ipsorum pronuntiationem, laudum ordinationem, seu compositionem prædictorum eorumdem, vel saltem incontinenti postquam eisdem Notariis, vel eorum alterius notificata vel notificata fuerint; nec non eisdem pronuntiationi, arbitramento, laudum ordinationi, seu compositioni in toto acquiescere: & contra, per se, vel per alium, seu alios, nullo unquam tempore venire, ne-

† *for*an litiumque, *loco* laboribus † hic aliquid desideratur  
\* *for*an in continenti.

que reductionem aliquam, ad arbitrium boni viris petere, seu aliquibus exceptionibus, privilegiis, seu coloribus Jris, vel Facti, in præjudicium dicti Domini Joannis de Gerssonno, Ambassiatorum, vel cujuscumque alterius Ambassiatoris dicti Illustrissimi Christianissimi Principis, Domini Francorum Regis se juvare, deffendere, vel tueri, sub ypotheca, & obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum, & cujuslibet ipsorum præsentium, & futurorum: renunciantes expressè omnibus, & singulis exceptionibus Juris, & Facti, Privilegiis, Statutis, quibus se contra partem adversam deffendere, juvare; seu contra præmissa, vel eorum aliqua venire possent, vel eorum alter posset, & specialiter Juri, dicenti generalem renunciationem non valere, nisi præcesserit specialis.

De, & super quibus omnibus, & singulis, iidem Notarii, & eorum quilibet successivè petierunt, & concesserunt sibi, & dicto Domino Joanni de Gerssonno, per me confici, atque tradi publicum, seu publica Instrumentum, seu Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, in domo habitationis Reverendi in Christo Patris, & Domini Alani, Dei gratiâ, Episcopi Leonensis prælibati, præsentibus discretis viris, Joanne Turpelin, Canonico Leonensi; & Stephano Berne, Clerico, Baccallario in Legibus, Turonensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis: sub Anno, Indictione, Mense, & die quibus supra. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Martini, divinâ providentiâ Papæ quinti, Anno primo.

Deinde, Anno, Indictione, & Pontificatu præmissis, ac die Sabbati, vicesima sexta dicti Mensis Februarii, in mei dicti Notarii, testiumque infra scriptorum præsentia, constitutus supra nominatus venerabilis, & circumspectus vir, Dominus Joannes de Gerssonno, Sacræ Theologiæ Professor, Illustrissimique & Christianissimi Principis, Domini Regis Francorum Ambassiator, volens, ut asserebat, bonum pacis, & concordie, ac amicitie, unâ cum dictis Notariis, ut præmittitur, stabilire, & omen litis, & quæstionis, seu discordie fomentum, totis viribus enervare, litiumque missis, & expensis, quarum fines dubii sunt, pacere cupiens: pro simili igitur bono amplectendo, de, & super quæstionibus, litibus, occasione salarii hujusmodi, cum omnibus incidentibus, dependentiis, & connexis, in quantum concernebat ipsum; prout, quemadmodum supra dicti Notarii, pro eorum parte, se submiserant, & compromiserant in supra dictos Reverendum Patrem, Dominum Alanum, Episcopum Leonensem & Dominum Jacobum, Electum Pennensem, tanquam in Arbitros, Arbitratores, seu amicales Compositores submisit se, & compromisit, pro parte sua, dans, & concedens eisdem Dominis Episcopo, & Electo, Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus, eandem, & similem potestatem, quantam, & qualem supra dicti Notarii dederunt, & concesserunt; & promittens, pro ut, & quemadmodum iidem Notarii, adversarii sui promiserunt: & præcipuè, non venire, per se, vel per alium, seu alios, contra præmissa omnia, & singula, cum similibus renunciationibus, & exceptionibus, quibus iidem Notarii fecerunt; renuncians in hæc expressè Juri dicenti, generalem renunciationem non valere, nisi præcesserit specialis.

De, & super quibus omnibus, & singulis, supra dictus idem Dominus Joannes de Gerssonno Cancellarius, & Ambassiator petiit, & concessit sibi, & dictis Notariis fieri, & confici publicum, seu publica Instrumentum, seu Instrumenta, unum, vel plura, per me dictum Notarium publicum infra scriptum.

Acta

# 713 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 714

Acta fuerunt hæc Constantiæ, in domo habitationis Reverendissimi in Christo Patris, & Domini, Domini P. Tituli sancti Crisogoni, Præsbyteri Cardinalis, Cameracensis vulgariter nuncupati: sub Anno, Indictione, Mense, Die, & Pontificatu supra dictis. Præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Dominis Nicolao de Clamangiis, in sacra Pagina Bacallario, Cantore Ecclesiæ Bajocensis; & Andrea de Curia, Præsbyteris, Rectoribus Parochialis Ecclesiæ de Conflancio, sanctæ Honorinæ, Parisiensis Diocesis, testibus ad præmissa A vocatis specialiter, & rogatis.

Verum ego Herveus Grassin, Clericus Leonensis Diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præscribuntur, per prænominatos Notarios, & Ambassiatores agerentur, & fierent, unà cum supra dictis testibus interfui, eaque omnia, & singula sic successively fieri vidi, & audivi, ac in notam lumpsii, ex qua hoc publicum Instrumentum aliena manu fideliter scriptum, me aliis legitime præpedito negotiis extrahi, & grossari feci: facta quoque diligenti collatione, hic manu mea propria subscribens, signo meo præcedenti solito signavi, in vim, robur, fidem, & testimonium præmissorum, requisitus, & rogatus. GRASSIN.

*Ainsi signé. Avec sa parraphe authentique.*

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des PP. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.*

## A C T A

*In ultima Sessione Concilii Constantiensis à Polonis,*

*Quæ spectant damnationem Libri JOANNIS FALKENBERG: Eorumque*

## PROVOCATIO AD FUTURUM CONCILIUM.

*Edita ex MS. Cod. Brunsv. Tom. A. Actorum Concilii Constantiensis, nuper edit. P. 1550.*

1418. „ **D**IE Veneris, xxii. Mensis Aprilis prædicti, fuit tenta Sessio, loco & hora, xxii. „ quibus supra, pro absolutione Prælatorum, & aliorum existentium in Concilio, & April. „ etiam absentium, qui fuerunt.

„ Pro cuius Sessionis introductione fuit cantatum „ Officium Missæ, de Spiritu sancto, per Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, „ Dominum Antonium, Cardinalem Aquilegensium. „ Quo finito, Domini Prælati induerunt pluvialia. Et Papa ivit ad locum Præsidentie, videlicet ante Altare magnum, & legebat quandam Collationem.

„ Quâ lectâ, statim Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Reynaldus Cardinalis de „ Brancatiis, Diaconus, de Mandato dicti Domini nostri Papæ, ivit ad locum Protonotariorum, & stando dixit hæc verba. *In nomine Domini nostri Jesu Christi, camus in pace.*

„ His factis, levavit se in medium venerabilis „ & circumspectus vir, Dominus Caspar de Perusio, Advocatus, stans juxta Ambassiatores „ Dominorum, Regis Poloniæ, & Ducis Witoldi, videlicet circa Dominos, Calixtum, Sanctum Magistrum Milites, Petrum Bolestæ, & „ Paulum Ladimiri, Milites. Et nomine dictorum „ Dominorum Ambassiatorum proposuit alta & in-

„ telligibili voce, qualiter Concilium Constantien- „ se, inter cetera, sit & fuerit convocatum, pro hæ- „ resium extirpatione, & modo reperiretur quidam „ Libellus, compositus per Magistrum Johannem „ Falckenberch, Ordinis Fratrum Prædicatorum, „ captum, & super hæresin delatum. Quem Libellum dixit continere multos errores in Fide, & hæreses. Etiam per ipsum Libellum & contenta, „ dixit famam Ladislai, Regis Poloniæ; & Ducis „ Witoldi, Ducis Lithuanie, Iudi, & Ducatum „ Lithuanie, inductiva multorum scandalorum in „ Regno Poloniæ, & Ducatu Lithuanie. Et alias dixit & exposuit, prout in quadam petitione „ nis papyri schedula, quam ibidem in manibus „ suis tenebat, dixit plenius contineri, cujus tenor inferius est insertus.

„ Petens ergo, ultra dictam petitionem in scriptis oblatam, per præsens Concilium ipsum Libellum, per Nationes & Judices deputatos in „ causis Fidei condemnarum, condemnari, tanquam doctrinam hæreticam, erroneam, & in „ Fide & moribus seditio am, & captiosam continentem: & hoc, antequam ipsum Concilium „ Constantiense dissolvi contingat. Et in casu, quo „ non, protestatus fuit, de gravamine, & appellando. Quam appellationem ipsi Ambassiatores intenderent prosecui, coram Concilio futuro.

„ Statim surrexerunt Domini, Johannes Patriarcha Constantinopolitanus, & Johannes Patriarcha Antiochenus, de Natione Anglicana, assessores successively; & deinde unus Frater Ordinis Prædicatorum, de Natione, ut alleruit, Hispanica, quod hujusmodi Libellus in eorum Nationibus per omnes non esset condemnatus tanquam hæreticus, vel similia in effectu.

„ Contra quos erat replicatum per Dominos Simonem de Theramo, & Augustinum de Pisis, quod non dicerent verum: nec ea, quæ dicerent ad præsens, dicerent de Mandato Nationum, sed tanquam homines privati, & nullam potestatem habentes ab eorum Natione.

„ Et sic, clamoribus & altercationibus factis hinc inde, per Ambassiatores Regis Poloniæ, & Ducis Witoldi prædictorum; statim Dominus Paulus de Ladamina, unus de dictis Ambassiatoribus, levavit se in medium, dicens aliqua ommissa per Dominum Casparem eorum Avocatum, in ejus expositione, quæ vellet enarrare, petens humiliter, sibi dare audientiam, ut hujusmodi ommissa & neglecta posset explicare. Et incipiens „ narrare factum hujus Commissionis prædictæ, eam accipiens de manibus ipsius Domini Casparis, & se paratum perlegere coram toto Concilio & prælibato Domino nostro Papa offerebat. Et deveniens ad certam lectionem, fuit sibi factum silentium, de Mandato Domini nostri Papæ. Et „ facto silentio, idem Dominus noster Papa, primo organo proprio, & deinde per organum venerabilis & circumspecti viri, Domini Augustini de Pisis, sacri Consistorii Advocati, dixit, „ quod omnia & singula acta, facta & conclusa, seu alias decreta per Generale Concilium concilialiter, velit tenere & observare inviolabiliter, „ & non alias, neque aliter.

„ Quibus verbis sic per Papam, & nomine ejus factis, dixit Dominus Paulus prædictus, suorum dictorum Ambassiatorum nominibus, volens adhuc legere Commissionem in conspectu „ Concilii, relinquit verba sua, & incepit legere „ Commissionem prælibatam. Et paucis verbis „ per eum lectis & dictis, præfatus Dominus Papa, „ per organum dicti Augustini de Pisis, Advocati Consistorii prælibati, mandavit, sub pena excommunicationis, ne pius loquatur.

Y y 3

„ Pau-

„Paulus verò Ladamira, audiens hujusmodi Mandatum, protestatus fuit de gravamine, & appellando de hujusmodi silentio & denegatione audientiae: asserens, per eum appellationem interponendam nomine eorum, Regis Poloniae, & Ducis, ac Ambassiatorum collegarum suorum, prosequi velle coram futuro Concilio Generali. Petens ab omnibus Sedis Apostolicæ, & Concilii Constantiensis Notariis unum, vel plura, Instrumentum, seu Instrumenta publica.

„Quibus sic factis, statim fuit inceptus Sermo, per Generalem Ordinis Prædicatorum, olim Obediencie Petri de Luna, accipiens hoc Thema, in ejus Sermonem: *Vos nunc tristitiam habetis* Joan. xvi. 22, modo pulchro deducens & dividens Sermonem in tres partes &c.

„Quo Sermonem facto, ascendit ambonem Dominus Antonius, Cardinalis de Chalanco, qui de Mandato Domini nostri Papæ prædicti, primo absolvit Prælatos hic existentes in Concilio, ut possent recedere & remeare ad propria. Et nihilominus tunc statim verbo abbreviavit. Et deinde legebat quandam Bullam Indulgentiarum, concessam stantibus in Concilio, & eorum familiaribus, à pœna & à culpa, in vita semel, & in mortis articulo semel, prout in quadam Bulla, quam legebat publice & alta voce, infra scripti tenoris, continentur.

„Quâ lectâ, Dominus Johannes, Episcopus Ostiensis, Cardinalis Vivariensis, super ejus approbatione respondit: *Placet*.

„Postremo venerabilis & circumspectus vir, Dominus Ardecinus de Novaria, sacri Consistorii Advocatus, exposuit ibi, de Mandato Serenissimi & invictissimi Principis, Domini Sigismundi, Romanorum Regis, qualiter idem Dominus Rex, pro Unione Ecclesiæ Dei habenda laboravit, quantum vires suæ exigebant, eundo ad Italiam, super convocatione Concilii, magnis periculis; deinde Arragoniam, super reductione Petri de Luna; & alibi, ubi videbatur expediens, pro hujusmodi Unione Ecclesiæ habenda: & operam dedit, & exhibuit sibi possibilem, excusans se, si per eum aliqua non fuerint bene facta, non culpa sui illa commissâ fore. Re gratiando, nomine ipsius Regis, omnibus & singulis Dominis, qui Concilium sunt dignati visitare, & in eo, bono & sincero corde laborassent: offerens eundem Dominum Regem ad eorum placita gratum, & præsertim pro conservatione Ecclesiæ Romanæ, & dicti Domini nostri Papæ, cui adhærere velit usque ad mortem.

„Super quibus omnibus & singulis dictis, lectis, protestatis & oblatis, tam Papæ, quam Regum, ac omnium quorum interest, & interesse poterit; venerabilis vir, Dominus Augustinus, Advocatus prædictus, petiit fieri unum, vel plura, publicum, vel publica à Sedis Apostolicæ Notariis, ceterisque Notariis Concilii Constantiensis, Instrumentum & Instrumenta, ad perpetuam rei memoriam. Præsentibus ibidem, ultra Dominos Cardinales, Ambassiatores, & alios descriptos; Illustribus Principibus, Ludovico Duce Baviaræ, Comite de Nellenberg, Comite de Lupfen, Comite de Friborg; Eberhardo de Camerino, Pincerna de Sydow; & aliis multis Nobilibus, Baronibus, & Comitibus, ipsi Regi adstantibus, in numero copioso, pro testibus inscriptis.

„Tenores verò Commissionis per Ambassiatores Poloniae & Ducis Lithuaniae, nec non Bullæ Indulgentiarum, de quibus supra fit mentio, sequuntur & sunt tales. *Nos humiles Oratores* &c. *Vid. infr.*

**D**e Veneris 22. supradicti, Mensis Aprilis, Constantiæ, in Ecclesia majori, in loco solito, mane, hora septima prædicta, fuit Sacro-sanctæ ac Universalis Synodi prædictæ, sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Martino, divinâ providentiâ Papa V. præsidente, more solito solenniter Sessio publica celebrata. Serenissimo Principe, Domino Sigismundo, Romanorum & Ungariæ Rege &c. signis Imperialibus induto, interessente.

Pro cujus quidem Sessionis introductione, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Antonius, miseratione divina, Tituli S. Sufanæ S. R. E. Presbyter Cardinalis, Aquilegensis vulgariter nuncupatus, Missam de sancto Spiritu sollemniter ac devotissimè celebravit.

Qua quidem Missa finitâ, Reverendissimi, Reverendique in Christo Patres & Domini S. R. E. Cardinales, Patriarchæ, Archi-Episcopi, Episcopi & Abbates ad quos pertinuit, se cappis pluvialibus induentes, mitras capitibus suis imposuerunt.

Aliisque solemnitatibus consuetis habitis & peractis, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Ymbaldus, miseratione divina S. Viti in Marcello S. R. E. Diaconus Cardinalis, de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, totiusque sacri Concilii & consensu, prout asseruit, altâ & intelligibili voce pronunciavit hæc verba, videlicet: *Domini, ite in pace*. Et responsum fuit per adstantes: *Amen*.

Quo facto, Reverendus in Christo Pater, Dominus Johannes de Podiomiris, Episcopus Cathamenis, Frater Ordinis Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, & consensu dicti sacri Concilii, ambonem ascendit.

## LEGATORUM

*Regis Poloniae & Ducis Lithuaniae*

## PROPOSITIO

*De Libro*

JOHANNIS FALCKENBERGII,

*Publicè dammando.*

**A**Ntequam autem ad alia se diverteret, seu ad Actus aliquos procederet; Rev. in Christo Patres, nobiles, venerabilesque & circumspecti viri, Domini & Magistri, Nicolaus, Archi-Episcopus Gnesnensis; Jacobus, Episcopus Plocensis; Petrus Boleste, Proto-Notarius Apostolicæ Sedis, Præpositus Ecclesiæ B. Mariæ Lacatenis, Gnesnensis Dioceseos; Paulus Wladimiri, Canonicus & Custos Ecclesiæ Cracoviensis; Johannes de Tollischove, Castellanus Calisiensis, & Zavissius Niger de Sturbaso, Capitaneus Gursienis, Milites, Oratores, & Ambassiatores Serenissimi Principis Uladislai, D. G. Poloniae Regis; nec non Illustissimi Principis, Domini Alexandri, alias Witoldi, magni Ducis Lithuaniae, per organum venerabilis & circumspecti viri, Domini Casparis de Perusio, Advocati sacri Consistorii, eidem Domino nostro, & sacro Concilio, per modum supplicationis, & cum instantia, & reverentia, quâ decuit, exponi fecerunt, nomine Dominorum Regis & Ducis præfatorum: quatenus Libellus cujusdam Fratris Johannis Falckenberg, notoriè crudelissimas hæreses continens, per Judices, in causâ Fidei, à sacro Constantiensi Concilio deputatos, ritè, rectè, cum omnique debita solennitate, & maturitate, tanquam notoriè hæreses

reses continens, ut hæreticalis damnatus. Nec non etiam per omnes Nationes ejusdem Concilii, & sacrum Collegium Reverendissimorum Patrum, dictorum S. R. E. Cardinalium, dictum sacrum Concilium integrantes, & constituentes, conclusum & ordinatum; prout publicis, & autenticis scripturis, sive Instrumentis, per ipsum ibidem exhibitis & ostentis, liquidè apparet, quòd idem Libellus, tanquam hæreses & alia multa, & quasi infinita mala & errores continens, in Sessione publica, per sacro sanctum Concilium, cum hæresibus & erroribus in eo contentis & descriptis, publicè damnaretur, seu publicè damnatus nunciaretur.

Et propterea humiliter & devotè supplicabant Oratores, & Ambassiatores præfati, præfato Sanctissimo Domino nostro, Martino Papæ V. quatenus antè dissolutionem ejusdem Concilii, dictus Libellus, cum hæresibus & erroribus in eo contentis & scriptis, in ipsa Sessione publicatis, hæreticalis, hæresesque & errores continens, damneretur, seu damnatus nunciaretur: cum ad extirpandum hæreses, præfatum Concilium sacro sanctum, esset, inter cetera principaliter convocatum & congregatum. Alioquin, nomine quò supra, protestabatur de gravamine, ac de appellando ad futurum Concilium, & de proseguendo appellationem, & appellationes, interponendam & interponendas, loco, sive locis ac diebus, temporibus, & horis, de quibus ipsis Dominis, Regi, Duci, & eorum Oratoribus, & Procuratoribus, & eorum cuilibet, visum fuerit expedire. Et multa alia dixit, petiit, & protestatus fuit, prout & quemadmodum in quadam papyri schedula, petitiones, protestationes & alia per ipsum requisita continente, quam in suis tenebat manibus, pluribus continetur.

Cujus lectionem, & publicationem ipse, nomine quo supra, obtulit facere, aut per alium fieri facere.

## RESPONSIO PAPÆ MARTINI *Ad Polonorum petitionem.*

Quibus sic propositis, protestatis, requisitis & oblati, præfatus Sanctissimus Dominus noster Papa, cum nonnulli alii multum dicerent, & tumultum facerent, imposito omnibus silentio, dixit, respondendo ad prædicta, quòd omnia & singula determinata, & conclusa, & decreta in materiis Fidei per præfens sacrum Concilium Generale Constantiense conciliariter, tenere, & inviolabiliter observare volebat, & nunquam contravenire quoquo modo. Ipsaque sic conciliariter facta approbat Papa, omnia gesta in Concilio conciliariter circa materiam Fidei, & ratificat, & non aliter, nec alio modo.

Et illud idem iteratò fecit dici per organum venerabilis, & circumspècti viri, Domini Augustini de Pisis, Fiscalis, & sacri Consistorialis Advocati prædicti. Qui de hoc à Dominis Sanctæ Sedis Apostolicæ Proto-Notariis, ad conscribendum Acta Concilii ordinatis, ac deputatis, & aliis præsentibus, & eorum quolibet, petiit, nomine dicti Domini nostri Papæ, publicum, seu publica Instrumenta, per eos, & eorum quemlibet conficienda, ad futuram rei memoriam.

PAULUS WLADIMIRI  
*Legatus Polonus*

Prosecutus petitionem Polonorum.

ET ex post, venerabilis & circumspèctus vir, Dominus Paulus Voladimiri, Decretorum Doctor,

unus ex Ambassiatoribus ipsorum Dominorum, Regis & Ducis, volens proponere, & adimplere, quæ per dictum Dominum Casparem de Perusio Advocatum omissa fuerunt, super Libello præfato. Ac etiam volens schedulam, de qua supra fit mentio, legere & publicare, incepit loqui & proponere.

## IMPOSITUM SILENTIUM

*Regio Polonorum Legato,*

A per PAPAM MARTINUM.

ET cum vellet legere & publicare illam schedulam prædictam, fuit sibi per dictum Dominum Augustinum de Lance, de Pisis, Advocatum, de Mandato Domini nostri Papæ, ut idem Augustinus asseruit, ibidem coram eodem Domino nostro Papa stantem, impositum silentium, sub pœna excommunicationis.

Quò quidem silentio imposito, idem Paulus tacuit, & dictam schedulam Notariis, ad scribenda Acta ejusdem Concilii ordinatis & deputatis, tradidit, & de omnibus, & singulis petiit & instanter requisivit dictos Dominos Proto-Notarios, Notarios, atque Scribas, & eorum quemlibet, cum insertionem dictæ schedulæ, sibi fieri & confici unum, vel plura, publicum, seu publica instrumenta.

## *Absolutum Concilium.*

Quibus quidem omnibus & singulis, ut præmittitur, sigillatim peractis, præfatus Dominus Episcopus Cathamenfis fecit Collationem solennem. Et pro Themate Collationis hujusmodi sumisit hæc verba: *Vos nunc tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum, Joann. XVI. 22.*

Quâ quidem factâ Collatione, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Antonius, Tituli S. Cæcilie S. R. E. Presbyter Cardinalis, de Chalanco vulgariter nuncupatus, de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, ac de voluntate ipsius sacri Constantiensis Concilii generalis, ascendit ambonem supra dictum: ibique, de simili Mandato, voluntate, seu consensu, ut asseruit, quædam Decreta, absolutionem sacri Concilii, & licentiam ad propria remeandi cuilibet impertitam, ac Indulgentiam plenariam nonnullis in eisdem Decretis contentis, semel in vita, & etiam in mortis articulo continentia, publicè, altâ, & intelligibili voce perlegit & publicavit, in hæc verba, quæ sequuntur: videlicet.

## A P O C H A

*Electi Pemenfis*

Data JOANNI GERSONO,

De sumptibus impensis in negotio novem Assertionum, JOANNIS  
PARVI.

*Universis presentes Litteras inspecturis.*

JACOBUS DE CAMPLLO, Dei gratiâ Electus Pemenfis, Officium Auditoriatu Curie Cameræ Apostolicæ regens: Salutem, & presentibus fidem Indubiam adhibere:

Notum facimus, quòd die datæ præsentium, coram nobis personaliter constituti honorabiles viri, Magistri Conradus de Velden, & Joannes Baers, Clerici, & Notarii publici spon-

tè,



tè, liberè, & de cuiuslibet ipsorum certa scientia, recognoverunt, & confessi fuerunt, sibi, & eorum cuiuslibet fuisse, & esse plenariè, & integrè satisfactum, per venerabilem virum, Magistrum Joannem de Gersonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, de omnibus, & singulis scripturis, registris, copiis, laboribus, sumptibus, & expensis, dictum Dominum Cancellarium, & ejus partem contingentibus, per ipsos Notarios, & eorum quemlibet hucusque factis, habitis, & sustentatis, in quâdam causa intitulata, *Novem Assertionum*, pridem coram Dominis Judicibus & Commissariis per sacrum Generale Concilium Constantiense in causis Fidei deputatis ventilata; ipsumque Dominum Cancellarium, ac alios quoscunque ejus causam habentes, & imposterum habituros, tam de hujusmodi scripturis, registris, copiis, laboribus, sumptibus, & expensis, ipsum Dominum Cancellarium, & ejus partem, ut præfertur, contingentibus, & concernentibus, quàm etiam de quibuscunque aliis, in quibus dictus Dominus Cancellarius, suo, & Christianissimi Regis Francorum, ac etiam aliorum quorumcumque nominibus, quacumque alia ratione, sive causa tenetur, & obligatur, tenerique, & obligari potest eisdem Notariis, usque in diem datæ præsentium, quoquo modo, mediantibus, & intervenientibus certis pecuniarum summis, videlicet centum & viginti quinque florenis auri de Reno, per ipsum Dominum Cancellarium dictis Notariis, pro præmissis, traditis, & deliberatis; ac per ipsos Notarios ab eodem, ut asseruerunt, manualiter, & cum effectu habitis, & receptis, quitarunt, liberarunt, ac penitus, & omnino absolverunt de eisdem, ipsosque Dominum Cancellarium, & ejus causam habentes, & habituros, imposterum quitos, liberos, & absolutos pro præmissis omnibus, & singulis, adversus ipsos Notarios, & eorum quemlibet esse voluerunt, dixerunt, & consenserunt, promiseruntque dicti Notarii, & eorum quilibet promisit, bona fide, ac sub obligatione omnium & singulorum bonorum suorum præsentium, & futurorum, ubicumque existentium, & poterunt inveniri, pro salario per eos in dicta causa huc usque deservito, & partem dicti Domini Cancellarii contingentibus, se imposterum ab eodem Domino Cancellario, & ejus causam habentibus, & habituris nil petituos. Imò, hujusmodi quitantiam, liberationem, & absolutionem perpetuis futuris temporibus ratas, & gratas habere, & inviolabiliter tenere, & observare; nec contra eas per se, vel alium, seu alios eorum, seu alicujus, ipsorum nomine, venire, facere modo quovis, vel attentare: renunciantes in hoc facto omnibus exceptionibus doli mali, fraudis, rei sic non gestæ; aliterque fuisse scriptum, quàm dictum; exceptioni non numeratæ pecuniæ, & aliis tam Juris, quàm facti exceptionibus, & cavillationibus quibuscunque, & specialiter Juri dicenti: Generalem renunciationem non valere.

In quorum omnium & singulorum fidem, & testimonium præmissorum, præsentem Litteras, seu præsentem quitantiam, ad petitionem, & requestam dictorum Notariorum prænominatorum, publicum infra scriptum super indè fieri, & publicari mandavimus, sigilloque dictæ Curiae, quo utimur, jussimus, & fecimus appensione communiri.

Datum & actum Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, in domo habitationis nostræ, sub Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo octavo. Indictione undecima: die verò quinta decima Mensis Maii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri, Domini Martini, divinâ providentiâ Papæ quinti, Anno primo. Præsentibus honorabilibus, & discretis viris, Ma-

gistris, Jacobo de Ceretanis, Litterarum Apostolicarum Scriptore; & Johanne de Nuremberga, Clerico Bambergensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Johannes de Rivere. Clericus Cameraensis Diocesis, Magister in Artibus, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus, ac Curiae Camerae Apostolicæ Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, per ipsum Dominum Regentem, & coram eo agerentur, & fierent, unâ cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui: ideo Mandato & auctoritate ipsius Domini Regentis, huic Instrumento publico per alium, me legitime occupato, scripto, hîc me propria manu subscripsi, & signum meum unâ cum appensione sigilli dictæ Curiae apposui consuetum, requisitus, & rogatus, in fidem, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum. *Avec sa paraphe à costé, & le grand Sceau pendant à une bande de parchemin, lequel est en cire rouge.*

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy, F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Univerfis & singulis præsentem paginam inspecturis pateat evidenter, quod summa centum viginti quinque florenorum auri de Reno, posita in Littera quitantiae, sub data Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, sub Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo octavo. Indictione undecima: die verò quintadecima Mensis Maii. Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Martini Papæ quinti, Anno primo: & sub autentica manu Joannis Rivere, Clerici Cameracensis Diocesis, ac sub sigillo pendente Auditorius Camerae, eximio, & venerabili sacre Theologie Professore, Magistro Joanni de Gersonno, Cancellario Ecclesiæ Parisiensis, pro ipso, & aliis quibuscunque ejus causam habentibus, & imposterum habituris, per nos Conradum de Velden, & Joannem Baers Notarios, per Judices, & Commissarios Fidei deputatos exhibita, solum extendit se ad summam centum & quindecim florenorum auri de Reno, nec quicquam ultra dictam summam centum & quindecim petivimus, neque potemus, de cetero, per nos, vel per alios, directè, vel indirectè, quovis quæsito colore: & illam summam centum & quindecim integram recepimus, & de ea contenti sumus. In cujus testimonium, præsentem cedulam, de manu propria mei Conradi de Velden scriptam dedimus; & illud quod aliis per errorem appositum fuit, ad centum viginti quinque nunc delibatæ, & rectè calculatæ, ad numerum centum & quindecim reduximus. Datum Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, de Anno, Indictione, Mense, & Pontificatu quibus supra; die verò Lunæ, decima sexta Mensis Maii prædicti. Ita est, & approbo. Ego Joannes de Baers prædictus, in testimonium cujus, hîc me propria manu subscripsi.

*Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.*

In fine debet legi:

Joannis Gersonii DIALOGUS APO-  
LOGETICUS, cujus collocutores  
sunt VOLUCER & MONICUS.  
Qui extat Tom. II. Part. II. P. 386.

A L L E

Post.  
An-  
num.  
1418.  
com-  
posi-  
tus.

# ALLEGATIONES SEU SENTENTIÆ

Sexaginta & unius

## MAGISTRO RUM IN CONCILIO CONSTANTIENSI, Circa Assertiones Joannis Parvi.

A Mense Novembri Anni 1415. Ad Martium  
Anni 1416. Publicata undecima Aprilis.

### ARTICULUS PRIMUS.

**Q**UIDAM Rex optimus & Supremus, non habens Superiorem Dominum temporalem, plures habens vassallos, inter quos habet duos, unum strenuissimum, & sibi fidelissimum, qui, exempli gratiâ, Caius vocetur; & alium habet sibi infidelissimum, & proditorem, qui, exempli gratiâ, Titius dicatur; qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & Superioris Domini, pro tollendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem, de quibus apud dictum Caium, & apud Proceres sui Regni, & alias graves personas sunt indicia evidentia, estque tantæ potentiae, & tam grandis potestatis, quod Justitia non potest fieri, modo bono, de ipso, per dictum Regem suum, nec per Superiorem, cum non habeat.

Sed non obstante quod quandoque fuerit super his monitus, ut abstineat, perseverat in sua malitia, nec vult se corrigere, aut emendare, estque periculum in mora, ne interficiat suum Regem, pro causis prædictis, & inde efficitur tyrannus, juxta auctoritatem Gregorii, XII. *Moral.* xv. C. super illa verba: *Et numerus Annorum incertus est tyrannidis.* Job. xv. 20. dicentis: *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.* Sed non admittitur à quibusdam hoc ultimum. Sed non intelligunt Gregorium, vel non viderunt: dicit enim sic loquens de tyranno: *Et cum deest potestas nocendi foris, tamen apud se tyrannus \* cum iniquitas dominatur intus: quia etsi exterius non affligit proximos; intrinsecus tamen habere appetit potestatem, ut affligat.*

Sentiens autem Caius per certa indicia imminens periculum interfectionis sui dicti Regis per dictum Titium procurandæ, aut fiendæ; mandat ipse Caius dictum Titium interfici. Quæritur an licitè.

Occasione cujus, quædam novem Assertiones ad Judicium Fidei sunt delatæ, propter quod quæsitum est coram Judicibus Commissariis, humiliter & devotè, pro inquirenda cum cauta sollicitudine veritate:

Utrum novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ.

Pro parte affirmativa arguit Magister Joannes de Gersono. Sed pro parte negativa sic arguitur: *Nulla Assertiones consona Legibus, naturali, morali, &c. Fidei Judicio sunt reprobanda.*

*Sed sic est de dictis novem, &c.*

*Ergo, &c.*

\* Desiderari videtur est;

Tomus V. Pars. III.

Major est, nota de se, & Minor in sequentibus apparebit.

### Prima Assertio.

*Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & Supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem; & nedum licitum, sed etiam honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.*

### Sequuntur viginti quatuor Rationes probantes prædictam primam Assertionem.

**D**UM enim, sicut videmus in rebus naturalibus, unum contrarium vehementius agit, altero superveniente; propter quod aquæ calefactæ magis congelantur, ut dicit Philosophus, secundo *Metheorum*. Proculdubio, ex rebus naturalibus ad res humanas derivatur, & in hominibus hoc ex naturali inclinatione invenitur, ut unusquisque deprimat eum, qui contra ipsum insurgit. Sed tyrannus contra Rempublicam insurgit, dum Regem, per quem gubernatur & conservatur, machinatur interficere: idè secundum Legem naturæ licitum est, quod isti, omnibus subjectis unde Respublica integratur demonstratis, tyrannum deprimunt \*, & illico occidunt; dum melius est occurrere in tempore, quam post exitum vindicare; & justum est, ut mortem quam minatur accipiat, & id quod intendit incurrat; est enim bonum argumentum. Isti tyrannum occidunt; igitur quilibet eorum tyrannum occidit.

Et dum ex licito, non sequitur quod illicitum: sicut ex vero, nil nisi verum. Autoritate Legis, etiam naturæ, cuilibet subjecto tyrannum licet occidere.

Item sic: Quilibet subjectus pro defensione sui, Autoritate Legis, licentiatu est tyrannum occidere. Dist. prima. *Jus naturale.* xxiii. quæst. viii. Si nulla. & in occisione furis nocturni. Sed qui + Rempublicam magis quilibet subjectus quam se tenetur, autoritate Legis, defendere, sicut videmus, quod naturaliter magis se opponit ictui, absque deliberatione, ad conservationem totius corporis, & quod in politicis virtutibus, cives pro totius Reipublicæ conservatione, & dispendia propriarum rerum, & personarum interdum sustinent: & charitas, de qua scriptum, quod non querit quæ sua sunt, i. Cor. xiii. 5. communia propriis anteponit: Beatus Augustinus in Regula. Philosophus quoque, i. *Ethicorum*. Et dum eadem Lege quilibet subjectus tenetur Rempublicam & Regem, seu quemcumque alium, per quem conservatur, defendere: proculdubio autoritate Legis, cuilibet subjecto licitum est pro defensione Legis tyrannum occidere.

Item sic: Quoniam minus malum semper eligendum est, quando mens inter minora & majora mala constringitur, ut dicit Philosophus, vi. *Ethicorum*. Et Gregorius, xxii. *Moral.* Cap. xxvi. & C. *Quoties nihil sine captione investigari potest, eligendum quod minus habet iniquitatis;* Sed malum majus est, in casu prædicto, occisio tyranni, quam interitus Regis, inter quæ, ut sic, quilibet subjectus constringitur. Ergo dum autoritate Legis cuilibet subjecto eligibile est, proculdubio & licitum est, ut tyrannum occidat.

Zz

Item

\* Deprimant & occidant. + Videtur delendum qui,

Item sic : Omnem , qui venit delere Patriam , aut vastare , cuilibet subiecto licitum est occidere , etiam si Pater fuerit , aut filius. *De ff. reli. & sumpti. Fuit minimè. xxiii. quest. viii. Omni timore.* Sed tyrannus venit delere Patriam , & vastare , dum venit interficere Regem , & Regnum sibi usurpare vi , quod minimè sine vastatione Patriæ , & perturbatione potest contingere : ergo autoritate Legis , cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic : Quod tyrannus civitates desolat , & sacra depredatur , ut dicit Philosophus ; quarto , majus Reipublicæ nocumentum est : ergo & magis licitum est , & necessarium punire , quam quod latro publicus itinera frequentata insidiis aggressionis obfidet. Sed latronem publicum , autoritate Legis , cuilibet subiecto licitum est occidere. C. *Quandolice unicuique sine Judi. vindi. se l. i. & ii. xxx. q. iiii. Fortitudo.* Et c. q. v. *Cum homo.* Et ergo ejusdem Legis autoritate cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere , secundum hanc Maximam : *Sed id quod minus inesse videtur , inest , & id quod magis.*

Item sic : Quilibet qui est idoneus , & ratione , & potestate. Prov. xxiv. ii. dicitur imperativè ; *Erue eos , qui ducuntur ad mortem , subauditur injustè , & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.* Et Ambrosius , in primo Libro , *De Officiis* , circa medium ; *Qui enim , ait , non repellit à socio injuriam , si potest , tam est in vitio , quam ille qui facit.* Et transmutatur , xxiii. quest. iiii. *Non in inferenda.* Sed tyrannus si non occiditur , ducit Regem injustè ad mortem : ideo indubiè , si potest , cuilibet subiecto , autoritate Legis divinæ , licitum est tyrannum occidere.

Item : Quilibet subiectus tenetur tyrannum \* interfecione Regis impedire. C. *de his qui ut indig. heredita. auct. L. Ultra , xxiii. quest. v. de forma , & ex. de Jure C. Ergo Episcopus.* Sed illud nulli subiecto est possibile , nisi tyrannum occidet. Et ergo , autoritate Legis , aio , non tantum licitum ; sed etiam debitum est cuilibet subiecto , tyrannum occidere , dum sine eo non potest Præceptum adimplere.

Item sic : Fidelitas enim subiecti ad Dominum ; dum in hoc consistit , quod vitam Domini deffendat , quilibet subiectus habens opportunitatem occidere , & non occidit tyrannum , per cujus dumtaxat mortem potest Regem à morte liberare , facit contra suam fidelitatem : sed illud generaliter omnis Lex damnat naturalis , in ratione immediatè præcedente allegata divina. Cap. ii. & secundum Hieronymum , *Eccle. v. 3.* qui ibidem exponens illud : *Quodcumque voveris redde ;* dicit , quod præcipitur Christiano , ut *Fidem opere compleat , & non sit similis populo Judæorum , qui spondentes : omnia quacumque Dominus præcepit , faciemus , adoraverunt idola ;* Et ergo qualibet Lege datur cuilibet subiecto licentia tyrannum occidere : & peccat graviter quilibet subiectus , habens oportunitatem occidere , & non occidit tyrannum.

Item sic : Secundum Isidorum ; *De Summo bono. Lib. iiii. Cap. lx.* Ipse dicitur facere qui permittit. *Dum , inquit , homines , Deo permittente , malum quod concupiscunt perficiunt , ipse dicitur facere qui permittit.* Indè est quod scribitur per Prophetam : *Si erit malum quod Dominus non facit.* Et declaratur ratione dupliciter. Homo facit aliquid , vel directè , vel indirectè : directè , quando per se aliquid operatur ; indirectè autem , quando non impedit operantem. Nam removens , prohibens dicitur , movens per accidens. vii. *Physicorum.* Sed nulli subiecto licitum est , autoritate Legis , Regem interficere ; ideo quilibet subiectus tenetur impedire tyrannum , & non permittere quod Regem interficiat.

Argumentum indè patet : quia ex opposito Consequentis sequitur oppositum Antecedentis ; & quia cuilibet subiecto licet omne illud , sine quo non potest Præceptum complere. Et ergo dum occisione ejus tyrannum nullus subiectus potest ab interfecione Regis impedire ; proculdubio , autoritate Legis , cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic : Augustinus , super illud Psal. lxxxii. *Eripite pauperem & egenum : Hac autem dicta sunt , ut sciretur in eo populo , in quo natus est , & occisus Christus , nec illos fuisse à tanto scelere immunes , qui cum essent tanta multitudinis , ut eos sicut Evangelium loquitur , timerent Judæi , & propterea in Christum manum mittere non auderent , postea conniverunt , eumque interim à malignis & invidis Judæorum Principibus permiserunt.*

Sed subiecti , cum sint tantæ multitudinis , ut eos timere tyrannus , & propterea in Regem manum mittere non auderet , connivent , & Regem de manibus tyranni non liberant.

Et ergo indubiè à morte Regis non sunt immunes ; & nullus eorum , qui potens est de manibus tyranni Regem eripere. Sed quoniam nullus subiectus potest de manibus tyranni , sine ejus occisione , Regem eripere : & ergo autoritate Legis , certo certius est , quod cuilibet subdito licitum est tyrannum occidere.

Item sic : Chrysostomus super illud Matth. iv. *Vade retrò sathanas* , Christum referens , sic ait : *Illius discamus exemplo , nostras quidem injurias , ab impiis , sive in dicto , sive in facto magnanimiter sustinere ; Dei autem injurias nec usque ad auditum sufferre , quoniam in propriis injuriis esse quemlibet patientem , laudabile est : injurias autem Dei dissimulare , nimis est impium.*

Sed Reipublica quod sit quoddam divinum i. *Ethicorum* : & indè ejus Rex , sive Rector divinus est ; & Regni illius , Deique minister. Rom. xiii. & Sap. vi. Proculdubio omnis injuria quam tyrannus Regi irrogat , Dei injuria est , & sacrilegium , quod quidem supplicio capitis puniendum est. ff. ad L. in pecu. Sacri. Et de pœnis L. a. fra. ff. locus xiv. quest. iv. 55. qui autem. Et c. quest. viii. quicumque.

Et ergo , autoritate Legis divinæ , & exemplo Christi , cuilibet subiecto licitum est , imò debitum , illicò tyrannum occidere.

Item sic : Legislator qui non potest omnes singulorum casus intueri , proponit Legem , secundum ea quæ ut in pluribus accidunt , referens intentionem suam ad utilitatem , ad quam Lex ordinatur. Et ergo conservatio Legis secundum verba , quæ quando in casu emergente est damnosa quominus saluti , non est observanda , & si habeat subitum periculum , cui oporteat statim occurri , & non est tanta mora , ut ad Superiorem recurri possit ; quia necessitas , quæ non subditur Legi , dispensationem habet annexam , & ad quemlibet pertinet , ut interpretetur quid sit utile Reipublicæ , & intentioni Legislatoris , sequens verba Legis agat.

Sed in casu proposito , observatio hujus Legis , secundum verba : *Non occides* , est damnosa saluti communi , subitumque periculum , cui oportet statim occurri , dum tyrannus , si non occiditur , interficit Regem , & non est tanta mora ut ad Superiorem ; imò non est Superior ad quem recurri possit. Et ergo in eo , autoritate Legis , subiecto cuilibet sine Superiori interpret. licitum est tyrannum occidere.

Sententia est Doctoris sancti super n. \* dist. ultima. Quest. ii. *Articulo secundo.* Et dicit quod „ Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam „ subripit , nolentibus subditis , vel etiam ad consen- „ sum

\* Videtur desiderari ab

\* Locus corruptus.

„sum coactis, & non est recursus ad Superiorem,  
„per quem de tali invasore Judicium possit fieri:  
„tunc enim qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & præmium accipit.

*Sequuntur octo Rationes fundatae in dictis & scriptis Magistri Joannis Gersonii Cancellarii Universitatis Parisiensis.*

**P**rimò arguitur sic: Secundum quod per documentum naturæ, omnia membra in uno vero corpore, exponunt se pro salute corporis; pariformiter debet esse in corpore mystico, verorum subditorum ad suos Dominos. Ergo quilibet verus subditus debet se exponere ad deffensionem, & salutem sui Domini, sive Regis.

Consequentia nota; quia quilibet verus subditus est membrum mysticum: Dominus verò, sive Rex, corporis caput, & consequenter membrorum.

Tenet Consequentia, ex Antecedente faciente comparisonem veri corporis, ad vera membra; in corpore vero, ad corpus mysticum, quod non est monstruosum, carens capite, atque membris. Antecedens verò est prima Veritas Joannis Gersoni, quam ponit in secunda parte Tractatus sui, qui incipit: *Vivat Rex*, &c. in quo tractat de vita Politica, & Civili.

Et tunc ultra arguitur sic: Quilibet subditus tenetur se exponere ad conservandum vitam & salutem sui Domini, sive Regis, quam conservare non potest, nisi interficiendo tyrannum, qui machinatur per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium contra salutem corporalem sui Regis, & Supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem, de quo tyranno Justitia non potest bono modo fieri per Supremum: per casum ergo licitum; & per consequens Assertio prima vera.

Uterius, ex dicto Antecedente sequitur ex prima parte, quod talis interficiens talem tyrannum, autorisatur ex Lege naturali, & ex Lege politica, & morali, ex secunda parte Antecedentis; & per consequens, ex divina Lege, cum Leges, moralis, & naturalis, nullam habeant auctoritatem, nisi ex illa.

Secundò principaliter: error est dicere volentium, quod nullus Dominus in aliquo tenetur, aut est obligatus subditis suis; quia est contra Jus divinum, & naturale, & æquitatem, & contra verum finem Domini: quia sicut subditi debent fidem, subsidium, & servitia suis Dominis; ita Dominus debet fidem, protectionem, & deffensionem suis subditis: quia una bonitas aliam requirit. Ergo sicut Dominus tenetur deffendere salutem corporalem sui subditi, contra quemlibet subditum invadentem injustè; ita quilibet subditus, à fortiori, debet deffendere, & tueri salutem sui Regis, contra quemlibet in salutem sui Regis conspirantem, seu machinantem.

Consequentia nota, ex comparisonem obligationis subditi ad Dominum, & contrà. Et Antecedens est in prima Veritate dicti Magistri Joannis Gersoni, & tunc intra: sed talis subditus non potest aliter tueri salutem sui Regis, quam per interfectionem talis tyranni, in mortem sui Regis taliter machinantis: ergo licitum unicuique subdito, &c. & per consequens Assertio prima vera.

Tertio sic: Sicut respectu corporis, nihil est crudelius, & horribilius, quam videre unum corpus humanum, aut naturale, se ipsum scindere, aut de-membrare, per morsuram, aut aliter; similiter, respectu spiritus, & rationis, non minor est crudelitas,

*Tom. V. Pars. III.*

imo multum major in corpore mystico, si partes sunt divisæ, & . . . . . persequantur, sicut Domini subditos, & subditi Dominos. Ergo quilibet subditus debet compescere alium subditum, per morsuram, aut aliter caput à membris dividere machinantem.

Tenet Consequentia, ex comparisonem corporis veri, ad corpus mysticum; & divisionis membrorum ad invicem, & capitis, quam vitare debent omnia membra, tanquam quid crudelissimum, & quod nihil crudelius in corpore vero; & non est minor, imò multum major in corpore mystico.

Antecedens est præfati Magistri Joannis Gersoni, in secunda Veritate ejusdem partis prælibati Tractatus: & tunc ultra; sed subditus non potest compescere talem tyrannum nisi per interfectionem; ergo licitum est unicuique subdito, quod est Assertio.

Quartò sic: Sicut venenum, aut potio toxica occidit corpus humanum; similiter tyrannus est venenum & potio toxica, & infirmitas, quæ ponit ad mortem totam vitam politicam, & Regalem, quam ministrat tyrannus, tres habens condiciones sub his versibus:

*Panca sciant, de se diffidant, sint & egeni,  
Sic rege subjectos, dire tyranne, tuos.*

Undè melius est esse sine Principe, quam sub tali tyranno. Ergo quilibet subditus compescere posset talem tyrannum, tyrannidis toxicum ministrantem.

Consequentia nota: nam sicut quodlibet membrum naturale tenetur vitare toxicum sui corporis, & membrum compescere illud ministrans; ita in corpore mystico. Antecedens est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate secundæ partis prænominati Tractatus. Tunc ultra: sed subditus non potest ex casu aliter compescere, nec potest aliter compesci talis tyrannus, quam per interfectionem, per membrum illud fiendam, & subditum. Ergo licitum est, &c. quod est Assertio.

Quintò sic: Si caput, aut aliquod membrum in civitate, veniret ad tale inconveniens, vel vellet recipere, aut introducere venenum mortale tyrannidis; quodlibet membrum in seipso consideratum, de toto posse suo deberet obviare per bona media, & talia, quod indè pejus non sequatur, inter quæ media, sola seditio videtur secludenda, & nulla quæ possunt adhiberi sine seditione. Ergo quilibet subditus, in se ipso consideratus, de toto posse suo debet obviare tali tyranno per bona media, & alia; quod indè pejus non sequatur, sola seditione seclusa, & per media quæ sine seditione possunt adhiberi. Ergo per interfectionem nocturnam, & occultam, & non seditionem talis tyranni, tyrannidem in Republica, & corpore mystico introducere machinantis. Ergo licitum est, &c.

Tunc ultra. Quilibet subditus potest interficere quemlibet tyrannum, introducere volentem venenum tyrannidis: aut intelligitur de tyranno universaliter capto, & per consequens pro illo, qui est Dominus naturalis, quod possit interfici per quemlibet subditum suum; aut de tyranno hostili. Si primum, approbatur Propositio nuper in hoc sacro Concilio condemnata, *Quilibet tyrannus*, &c. Si secundum, sequitur Assertio: *Licium est unicuique*, &c. Antecedens primorum, unde consequentiæ sunt deductæ, est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate secundæ partis Tractatus prætitulati.

*Zz 2*

*Sextò*

Sextò sic: Ad expellendam tyrannidem, oportet habere magnam prudentiam, & temperantiam; & pro tanto debent audiri, & credi sapientes Philosophi, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes prudentiâ naturali, & magnæ experientia. Ergo ubi Sapientes, Philosophi, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes prudentia naturali consulerent, vel approbarent fuisse, & fore licitum, per interfectionem talis tyranni, expellere tyrannidem à Republica, & corpore mystico; debet eis credi.

Sed multi Philosophi, Sapientes, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes consulerunt, & approbaverunt; consulunt, & approbant tyrannidem fore expellendam; vel fuisse per interfectionem talis tyranni: & cum sint quamplures hujusmodi opinionis; ergo debet eis, &c. & per consequens licitum est, &c. Antecedens primarum est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate prædicta.

Septimò. Princeps meretur perdere Dominium suum, qui abutitur; quia non est modus aliâs certior, quod unus Rex, aut Princeps se perderet in corpore, & anima, & totum suum Dominium; eò quod tyrannis, & infidelitas tanquam innaturales, & violentæ, & contra Deum, & omnem rationem, non possunt diù perseverare; juxta illud Sap. xvi. 4. *Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem.*

Ergo quilibet tyrannus machinans in salutem &c. meretur perdere Dominium.

Sed non potest perdere, nisi per mortem, nec per Justitiam sui Superioris, per casum; ergo per interfectionem inferioris Regis. Consequentia istæ sunt notæ, & Antecedens est dicti Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate præfata.

Et ultrà arguitur: Princeps meretur perdere Dominium suum. Aut loquitur de Principe naturali Domino, vel Dominio abutente; aut de Principe usurpare conante Dominium quod non habet, nec sibi competit.

Si primum; videtur periculosum & seditiosum ad commovendum subditos contra Principes, & Dominos naturales, à quibus humanitùs Dominium auferri non posset, nisi per interfectionem, & conspiracyonem, ut esset Rex, qui non habet superiorem Dominum temporalem in terris; sicut Imperator Romanorum, & Imperator Francorum.

Si secundum, ut dictum est; talis tyrannus non posset perdere Dominium quod habet, nisi per interfectionem, & mortem, quæ humanitùs fieri non posset per Justitiam Superioris. Relinquitur ergo, quod per mortem illatam à suo convassallo, & subdito Regis; de Dominio enim, quod non habet, nec habere debet, intelligi antecedens præfatum non potest.

Octavò. Rarò tyrannus moritur morte naturali; ipse enim oditus est à Deo, & mundo; nec est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum, & viam ipsum interficiendi, & ab ipso liberare patriam.

Ergo licitum est unicuique subdito Regis, vel supremi Domini, interficere talem tyrannum machinantem &c.

Consequentia probatur: quia si quilibet quantumcumque modicus, volens exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, potest invenire modum, & viam ipsum interficiendi: aut ergo loquitur ista Propositio de posse Juridico, & licito; aut de posse Logico, . . . . . prout opponitur impossibili. Non secundo modo; quia sic etiam potest quisque volens exponere vitam suam, invenire mo-

dum, & viam interficiendi suum Dominum justum, quantumcumque naturalem.

Ergo intelligitur primo modo.

Ergo licitum est &c.

Consequentia istæ patet; & Antecedens principale est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate ejusdem Tractatus allegantis Juvenalem.

Tunc ultrà: aut iste, cum Juvenali, intelligitur de tyranno universaliter dicto; & redit Propositio nuper condemnata per sacrum Concilium Generale: aut de tyranno hostili, & Dominium sibi incompetens ulurpare conanti, & stat ista Assertio: *Licitum est unicuique &c.*

*Sequuntur alia quatuor rationes, ad perficiendum numerum viginti quatuor &c.*

Item. Secundum Legem naturalem, membrum putridum totius corporis corruptivum est abscindendum, & à participatione vitæ corporis tollendum ab omni eo, qui \* tot est, Si Medicus, Superior, scilicet Princeps non posset bono modo.

Sed talis tyrannus in Assertione declaratus, est membrum putridum totius corporis mystici corruptivum &c.

Major probatur: quia natura, pro salute universi exponit partes corruptioni; sicut aqua ascendit sursum contra naturam, ut non sit vacuum in universo.

Minor patet ex sexto Politicorum. C. *Salvantur.* C. *Sunt autem:* & olim dicta ad Salvatorem, ut possibile est tyrannidis excellentem perimere, & sapientes destruere, & neque communicationes finire. Per hoc patet quod tyrannus Communitatis corpus mysticum destruit, quæ est Minor. Ergo. &c.

Secundò sic: Secundum Legem naturalem, licitum est unicuique membro defendere caput, secundum quod potestatem habet, servata sua salute, per destructionem nitentis caput interimere, vel notabiliter cedere.

Ergo Assertio præfata videtur vera.

Consequentia nota est, & Antecedens probatur: quia manus se opponit pro capite; & si posset caput, & se præservare à corruptione, & non sine interfectione volentis ipsum caput occidere, & per consequens manum corrumpere, secundum naturam hoc esset.

Et melius probatur: quia secundum dictamen rationis naturalis, quæ nunquam errat, quilibet plus tenetur suam salutem tueri, quam alterius servare: omne enim animal naturaliter tueri salutem desiderat, perniciemque devitat, secundum Boëtium, tertio *De consolatione.*

Confirmantur præmissa per principium Legis naturalis, quod est: Hoc facias alteri, quod tibi vis fieri. Sed quilibet si esset Princeps, & ipse nollet adhuc mori, rationabiliter vellet, imitando Legem naturæ, quod ubi aliquis machinatur in mortem suam per fraudem, sortilegia, & hujusmodi, quod subditus talem iniquum inimicum præveniret morte. Ergo & licitum est ei; imò quodammodo Jure tenetur hoc facere pro Domino suo.

Tertiò. Probatur quod Assertio sit vera, secundum Legem moralem: nam bonum commune est melius, & divinius bono particulari, ex 1. *Eth.* & adeò melius, quod vir fortis & virtuosus tenetur se exponere, usque ad mortem inclusivè, pro salute Reipublicæ, patet ex 3. *Ethicorum.* Cum ergo talis tyrannus, quantum in se est, procedat contra

tra

• Locus corruptus.



tra bonum universi. Primò contra Deum, per sortilegia, & malum ingenium, contra Regem machinando, contra salutem sui corporis, contra Communitatem, volendo injustè principari: & si ergo subditus tenetur se exponere morti, ut honorem Dei, & salutem eorum quos iste invadit tyrannicè, tueatur pro viribus: quantò magis tenetur huiusmodi tyrannum tollere de medio, se servato cum aliis, si potest.

Quartò. Probatur quod Assertio sit vera, secundum Legem divinam: nam idolatram per maleficiam fideles actualiter impugnantem, licet unicuique subdito, auctoritate Legis, perimere, sine alio Mandato, quando iustitia non potest bono modo fieri per Supremum, vel quando ille Supremus non vult facere Iustitiam.

Sed talis est tyrannus de quo Assertio loquitur in proposito.

Ergo &c.

Major patet. Quo enim Mandato interfecit Mathathias idolis sacrificantes, etenim qui compellebat sacrificare, nisi Præcepto Legis. Scribitur enim. 1. Macch. II. 24. 25. *Accensus est furor ejus, scilicet Mathathiae, secundum Iudicium Legis, & insiliens trucidavit eum super aram, sed & virum, quem miserat Rex Antiochus, qui cogebat immolare, occidit in ipso tempore.*

Minor probatur: quia *Quasi peccatum ariolandi est repugnare; & quasi scelus idolatriæ nolle acquiescere.* 1. Reg. xv. 23. Et, *Avaritia est idolorum servitus,* secundum Apostolum. Ephes. v. 5.

Talis autem tyrannus, sortilega, & maleficus repugnat Deo; & adeò est avarus, ut etiam in perditionem Domini sui incidat, & per sortilegia sua inclinat familiares suos ad serviendum diis alienis, id est, dæmonibus. De tali autem dicitur: Deut. XIII. 6. *Si tibi persuadere volueris frater tuus, filius Matris, vel filia, sive uxor, quæ est in sinu tuo, aut amicus, quem diligis ut animam tuam, clam dicens, eamus, & serviamus diis alienis, quos ignoras tu, & Patres tui &c.* Sequitur: *Non acquiescas ei, neque parcat ei oculus tuus, & miseraris, & occultes eum, sed statim interficies &c.* Sed talis est tyrannus, qui per sortilegia sua suadet servire diis alienis.

Pro confirmatione præmissorum, notentur, si placeat, sequentia.

Sanctus Thomas in Libro suo: *De regimine Principum.* Libro primo. Capite xi. Ubi dicit: „Fortassis autem nec fidelitati contrarium reputabitur, „secundum opinionem multorum, si tyrannicæ „nequitiae qualitercumque obvietur &c.

Item. Nicolaus de Lyra, super quarto capite Iudicum, dicit, quòd Jahel in interfectione Sisaræ fecit rem licitam, & meritoriam &c.

Item. Salberienfis: octavo Libro sui *Polycraticon*, capite xvii. Ubi dicit: „Tyrannus vocat Deum, & „provocat ad prælium Principem, & omnes, dum „nititur populum redigere in servitutem; „insuper „tyrannus est imago Luciferianæ pravitatis. „

Item. Idem eodem Libro. C. xx. dicit: „Finito „tempore divinæ dispensationis, licebat nece tyrannorum excutere Jugum de cervicibus inferiorum &c. „

Item. Eodem Libro. C. xx. „Per impietatem tyrannicam perdit tyrannus Jura Principatus: quia „non stat, aliquem esse tyrannum, & tenere justum „Imperium &c.

Item. Eodem libro. C. xxxii. dicit: „Tyrannis „non modò publicum crimen est; sed si fieri posset „plus quàm publicum, omnesque persecutores ad „mittit &c.

Item. Notetur Deut. xiii. 6. *Si frater tuus, amicus & uxor &c.* Sequitur: *Effunde sanguinem eorum &c.*

Item. De Simone, & Levi, qui interfecerunt Sichimitas &c. Genes. xxxiv. Videatur Dominus Nicolaus de Lyra in isto passu.

Item de Moyse, qui interfecit Ægyptium. Exod. II. & Act. vii. Cap.

Item. De fure nocturno ingrediente domum, nocturno tempore. Exod. xxii. Cap.

Item de Ayoth, qui interfecit Eglom Regem. Judic. iii. Cap.

Item. De Samuele, qui in frustra concidit Regem Agag. 1. Reg. xv. Cap.

Item. De David, qui fecit interfici Amalechitam, cum nondum haberet potestatem judicariam II. Reg. 1. Cap.

Item. Consilio Chusi deceptus Absalon, ex ordinatione Regis David &c. & finaliter fuit interfectus Absalon per Joab contra Regis David Præceptum. II. Reg. xvii. & xviii. Cap.

Item. De Sefbinedob, qui nifus est percutere David, quem interfecit Abisai frater Joab. II. Reg. xxi. Cap.

Item. Helias duxit quadringentos Prophetas Baal, & quadringentos leucorum ad torrentem Chifon, & eos interfecit. III. Reg. xviii. Cap.

Item. Hyeu congregavit omnes Prophetas Baal infidiosè, & eos interfecit &c. cui dixit Dominus, *Quia studiosè egisti quod rectum erat in oculis meis &c.* IV. Reg. x. 30.

Item. De Judith, de qua dicit Beatus Hieronymus, in Prologo, quòd Pro liberatione populi sui crudeliter oppressi invictum ab hominibus vicerit, ac insuperabilem superavit. Et paulò ante ibidem. *Accipite, inquit, Judith viduam, castitatis exemplum, & triumphali laude perpetuis præconis eam declarate.* Ergo interficiendo Olophernem fecit actum laudabilem, meritorium, & virtuosum.

Item. De Antiocho, quem interfecerunt Sacerdotes Nanæ in Templo. II. Mach. 1. Cap.

Item.

*Non est Lex æquior ulla.*

*Quàm necis artificem arte perire sua.* Glo. Daniel v. Cap. *Neque enim &c.*

Item. De Judith. III. *Qui estis Presbyteri in populo.* Glo. *Fortis doctrina Patrum documenta sunt filiorum.* Glo. *In simili casu licitum est &c.*

### Sequuntur aliqua Correlaria ex dictis Magistri Joannis Gersoni.

Ex opposito Assertionis, *Licitum est unicuique*, sicut quidam videtur asserere \* dictus opponens: sequitur, quòd aliquis viator, in casu prædicto, existens in gratia, stante Lege perplexus, imò de facto, esset in dicto casu inter duo mala culpabilia prohibita per Præceptum: quod est erroneum in Fide, & moribus.

Item. In dicto casu, stante veritate oppositi, per impossibile, staret aliquem licitè, & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis, & superioris Domini iusti, & innocentis: quod est erroneum, ut supra.

Item. Staret, aliquem licitè venire contra iuramentum fidelitatis, quo astringitur superiori Domino, cui post Deum summè obligatur, magis quàm cuiumque convassallo possit obligari: quod est erroneum.

Item. In casu subiti, & imminentis periculi, non patientis moram, ut ad Superiorem possit haberi recursus, aut aliter evitari, absque discrimine graviore, necessitatem ex tali periculo inductam non habere dispensationem, aut interpretationem sibi annexam, à communi casu Legis absolventem; videtur esse erroneum: eo quòd necessitas non habet Legem, nec aliquis peccat in illo quod vitari non potest.

\* *Locus corruptus.*

Zz 3

Item.

Item. In tali casu malefactores, & hostes Reipublicæ occidere, aut occidi facere, non contrariatur Præcepto Decalogi, quo homicidium prohibetur, pro ut videtur sentire Beatus Augustinus. Libro primo. *De libero arbitrio*.

Item. Sequitur contra illud Præceptum. *Non occides*, debet intelligi, sicut intelligitur secundum doctrinam Sanctorum, de occisione innocentis, aut de illa, quæ fit livore propriæ vindictæ, aut auctoritate privata; quia secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti mali, & indebiti: non autem occisio, quæ fit auctoritate Legum prædictarum, de qua loquitur Assertio, ut patet ex discursu præcedenti.

Item. Quod dictus tyrannus occidit suum supremum Dominum, quantum in se est, machinando proditoriè in ipsius mortem, odio, & cupiditate, mente & consensu, cum intentione & proposito pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi, & transgressor\*, quod approbat Magister Joannes de Gersonno, & commendat, non sine suspitione vehementi, & videtur dare licentiam vassallis interficiendi suos Dominos innocentes.

Item. Sequitur, quod tyrannus, de quo casus loquitur, per dicta de Gersono, conformiter loquendo ad Legem Christi, est occidendus; sic arguendo: Omnes qui gladium acceperunt, Gloriosa: *Ante auctoritate propria*, Gladio debent perire.

Sed tyrannus, de quo loquitur Assertio, gladium accepit, propria auctoritate, contra suum Regem, & superiorem Dominum, contra quem non potest habere auctoritatem.

Ergo gladio debet perire.

Sed publica auctoritas officaria, aut alia præter istam, non potest per casum, talem tyrannum interficere.

Ergo vassallus, auctoritate publica per Legem concessa, hoc est auctoritate Legum, &c. potest ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo; quod est propositum.

\* *Locus corruptus.*

### Secunda Assertio.

*Leges, naturalis, moralis, & divina, auctorifant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.*

Probatur.

Quicumque instinctu, sive dictamine rationis naturalis & divinæ aliquid operatur, auctorifatur Legibus supra dictis.

Sed quilibet subditus in casu prædicto occidendo tyrannum supra dictum, vel occidi faciendo, instinctu dictaminis rationis naturalis & divinæ operatur.

Ergo &c. Major nota, & Minor patet per rationes præcedentes.

Et confirmatur.

Quicumque zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ certat, Spiritus Sanctus illum secreta inspiratione in dictis Legibus revelata auctorifatur; & specialiter in casu præmissio, & ubi Judex remedium non posset adhibere; nec talis habeat occidendi intentionem, sed solum Reipublicæ, & sui Regis innocentis liberationem.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c.

Major patet ex tenore casus: quia etiam Caius non intendit nisi Regem suum à morte iniqua eripere, & Rempublicam conservare, ad quod tenebatur, de necessitate salutis.

### Tertia Assertio.

*Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias, & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos villanè per optimas cautelas, explorationes, & insidias: & est licitum dissimulare, & tacere voluntatem suam de sic faciendo.*

Probatur prima pars, supposita quidditate horum terminorum, *Licetum, & meritorium*: quia licitum est omne illud quod augeat bonum publicum, vel privatum, per modum, per quem Deus vult tale bonum augeri; & hoc vocatur licitum positivè: & est licitum aliud; omne quod à malo præservat actu, vel aptitudine, tacitè, vel expressè aliquod bonum publicum, vel privatum, per illum modum, per quem Deus vult tale bonum à tali modo præservari; *Laudabile verò, vel honorabile*, est omne opus virtuosum, eo quod honor, est exhibitio reverentiæ, in testimonium virtutis, secundum Augustinum, in Libro; *De qualitate anime*: dicentem, quod virtus est quædam qualitas vitæ undique consonans Deo. *Meritorium* verò, est illud quod est dispositum, ut à Deo acceptetur, sicut sunt opera virtutum, Præceptorum, & Consiliorum. Unde Eccli. xvi. 15. *Omnis misericordia faciet locum unicuique, secundum meritum peregrinationis suæ mortis*, id est, hujus vitæ mortalis.

Tunc arguitur sic: Subditus interficiens talem tyrannum, bonum publicum & privatum præservat à malo gravissimo.

Ergo licitum est sibi. Consequentia nota, & Assumptum patet per casum, & per præcedentia.

Item. Talis interficiens conformatur voluntatem suam voluntati divinæ in Scripturis sacris revelatæ, &c. Antecedens patet. Deut. xiii. *Si frater tuus, amicus & uxor, quæ in sinu tuo dormit, depravare voluerit veritatem, sit manus tua super illos, & effunde sanguinem eorum*. Sic & de tyranno, &c.

Secundum probatur, quod talis occisio est opus virtutis, factum conformiter ad voluntatem divinam. Ergo est honorabile, & meritorium. Consequentia nota, & Antecedens patet per præcedentia.

Probatur secunda pars Assertionis: Jura, sive Leges in quodam generali dicunt; malos fore puniendos, & bonos præmiandos: ut qui boni sunt benè præmiantur; qui meliores, melius; & qui optimi, maximè. Sic suo modo, qui mali sunt puniantur; & qui peiores, pejùs; & qui pessimi sunt, vilissimè, & acerbissimè debent puniri.

Sed talis tyrannus est pessimus.

Ergo, &c. Major: quia contra Deum, & Justitiam, & contra Dei Præcepta: *Non occides. Non concupisces rem proximi tui*. Si injustè & indebitè nititur occidere suum Regem; hereditates alienas rapere; necare parvulos & innocentes; viduas spoliare; virgines rapere; & Ecclesiæ Jura subvertere; & indifferenter Christicolos opprimere universos.

### Quarta Assertio.

*Jus, ratio, & equitas est, quod omnis tyrannus occidatur villanè, per explorationes, insidias, & est propria mors quæ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos villanè, hoc est, rustico modo sine dissidentiis aliis & solemnitatibus.*

Patet Assertio per præcedentia, excepto quod oportet probare, quod per explorationes, & insidias licitum sit occidi ipsum.

Pro

Pro quo notandum est, quòd explorationes, & insidiæ, sunt quidam modi converfandi cum aliis, sub velamine suæ intentionis; & iste modus habet duos principales fines: unum ad majus bonum attingendum; alterum ad majus fugiendum: & quodlibet istorum habet duos aspectus; scilicet licitum, & illicitum.

Exemplum primi. Ut si quis anhelet ad Dominium sibi debitum attingendum, per modos debitos, licet celet intentionem suam cum debita fictione, & silentio veritatis, vel diminutione cujusdam, & non intentione nocendi alicui, sed recuperandi rem suam, vel conservandi: tales insidiæ & explorationes sunt licitæ cuicumque. Si autem quis anhelaverit ad sibi non debitum Dominium, & immiscuerit scienter mendacia; tales insidiæ sunt illicitæ. Ex quo arguitur sic.

Insidiæ contra tyrannum, ad finem ut Respublica, & Rex innocens à servitute, & occisione injusta liberentur, sunt meritoria, & laudabiles. Ergo sunt licitæ.

Sic est in proposito.

Ergo, &c. Major patet ex jam dictis; & Minor patet de Ajoth, & Jafel. De Judith, & de Hieu, & Joada &c. Ultima verò pars Assertionis patet per B immediatè præcedentia.

### Quinta Assertio.

*Ille qui occidit, vel occidi facit supra nominatum tyrannum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & non debet solum Rex contentus esse, sed debet habere factum acceptabile & autorisare, quantum opus, vel necessitas esset.*

Probatur: quia qui zelo Dei aliquid agit, & amore Reipublicæ, & conformiter divinæ voluntati, ac privato consilio Spiritus Sancti, non debet de aliquo reprehendi: sed Rex, qui est custos justitiae, debet contentari, & habere opus acceptabile.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c. Minor nota est, & Major patet per præcedentia.

### Sexta Assertio.

*Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honoribus, & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaëli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinees, pro occisione Ducis Zambri.*

Probatur: quia quicumque laborat sincera affectione, non intendens aliud quàm salutem Regis, & Reipublicæ, justitiæ ordo requirit, ut præmiatur.

Sed sic est de Caio, in casu prædicto.

Ergo &c. Major nota: quia omnis Lex mandat beneficia debere recognosci, & compensari; juxta illud: *Laborantem agricolam*, &c. Et benè certans coronam recipit. Et benè currens in stadio bravium promeretur. Et Minor patet per præcedentia.

### Septima Assertio.

*Rex debet plus amare quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari, per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter.*

Probatur: Quicumque facit aliquid amore Regis sui, & Reipublicæ, conforme divinæ voluntati, de-

bet esse gratum, & acceptum Regi, & debet facere publicari per Regnum suum, & alibi, ut virtus in suo fideli vassallo laudata crescat, & sic ceteri ad conservationem suæ fidelitatis ad suum Regem, & Rempublicam animentur, & provocentur.

Sed sic est de tali occisore, in casu prædicto.

Ergo, &c. Major est conformis sacrae Scripturae. Nam de Osa 2. Paralip. xxvi. Et idem de David. 1. Reg. xviii. Quòd celebre factum nomen ejus in universa terra, propter crebras victorias. De Judith, de Jabel. Similiter verò in gestis Romanorum, famantur illi qui pro Republica legitime certaverint.

### Octava Assertio.

*Littera occidit, Spiritus autem vivificat. 2. Cor. iii. 6. Hoc est dicere, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.*

Quantum ad istam Assertionem, & ejusdem expositionem, arguitur sic: Primò. Ille Clericus male intelligeret, & perversè textum Bibliae, qui pro istis erroribus, quibus dicitur, quòd Dominus in nullo tenetur subditis; & quòd omnia subditorum bona sunt Principis; & quòd possunt de omnibus facere ad suam dispositionem, & voluntatem, in capiendò totum ad se hoc quòd subditi habent, sine alio titulo, vellet vertere Scripturae verba. 1. Reg. viii. 11. *Hoc erit Jus Regis, &c.* Iste sensus est litteralis hic, & alibi: in speciali, Deut. xvii. 16. *Cumque Rex constitutus fuerit, &c.* Totum est ad contrarium: & ita est etiam contra omne bonum judicium rationis naturalis, cui nunquam contrariatur Jus divinum.

Ergo semper tenere sensum litteralem in Scriptura sacra, est occidere animam suam.

Probatur consequentia: quia iste est sensus litteralis: *Hoc erit Jus*, &c. Possè facere de omnibus bonis subditorum ad suam dispositionem, & voluntatem, &c. Et quòd hoc est Jus Principis.

Hoc antecedens est Magistri Joannis Gersoni, in secunda Veritate, & prima sui Tractatus, qui incipit; *Vivat Rex*, &c. In secunda parte, ubi tractat de vita civili.

Secundò sic. Ad removendum fundamentum, in quo prædictus error figitur, non sufficit ad intelligendum sacram Scripturam, quòd sciatur solummodò significatio Grammaticalis, & vulgaris verborum; imò requiritur magnum & longum studium instructionum, tam dictæ sacrae Scripturae, quàm aliarum sententiarum Logicae, vel Philosophiae, & etiam sanctorum Doctorum, qui exposuerunt sacram Scripturam per inspirationem divinam, & per comparisonem unius passus ad alterum; ut exemplificatur de ista Propositione: *Pu- tens altus est*, Joan. iv. 11. Ubi accipit pro altitudine profunditatem: aliter enim sequeretur, quòd quilibet Grammaticus, qui intelligeret Latinum, vel qui haberet Bibliam in Gallico, statim esset bonus Theologus, quòd non est verum; imò est occasio maxima labendi in hæresim: sicut Julianus Apostata, Elvidius, Jovinianus, & Turlapin fecerunt.

D Ergo semper tenere sensum litteralem in Scriptura sacra, est occidere animam suam.

Probatur consequentia: quia sequi semper significationem Grammaticalem, & vulgarem verborum, est maxima & communis labendi in hæresim occasio, sicut lapsi per hoc fuerunt hæretici nominati, prout dicit Gerson.

Ergo semper sequendo sensum litteralem, &c.

Tenet consequentia, per locum à nominis interpretatione, ad interpretatum: Grammaticale enim, dicitur

citur à, *grama*, Græcè, quod est, *littera*, Latinè. Ergo Grammaticale, per interpretationem, idem est quod litterale.

Ergo si significatio Grammaticalis solum accepta & sequuta, occidit animam, & significatio litteralis, & per consequens, sensus litteralis. Antecedens principale est Magistri Joannis Gerson, in secunda Veritate præfata, &c.

Tertiò. Verba sacra Scripturae sunt sæpè æquivoca, & capiuntur aliter in uno loco, quàm in alio; vel aliter quàm in communi Grammatica; & oportet concordare unum passum per alterum, & per causam, & circumstantiam verbi: & patet per Hilarium dicentem: *Intelligentia verborum*, &c. Exemplificatur in hoc verbo, *Jus* quidem \* significat tria in hoc versu contenta.

*Jus aqua, Jus rectus, Jus dicitur esse potestas.*

Et hoc verbum etiam, *Rex*, quandoque accipitur pro tyranno. Osèe xiii. Et Job. xxxiv. Et *benedictio*, accipitur pro maledictione. Job ii. *Lex Justitia*, pro irregularitate Justitiæ. Sap. ii. Et multa alia, &c.

Ergo semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Consequentia ista probatur ex dicta æquivocatione verborum in sacra Scriptura aliter accipiendorum, quàm in sensu litterali accipiantur in aliquo loco; & aliter quàm in communi Grammatica, & per consequens aliter quàm in communi sensu, & significatione litterali.

Patet etiam per exempla adducta de hoc nomine, *Jus*; & de hoc nomine, *Rex*; & de hoc verbo, *Benedic*, quod debet intelligi per *maledic*. Job ii. *Ne forte benedixerint*, id est maledixerint: qui tamen non est sensus hujus litteræ *benedixerint*. Et etiam. Job ii. 9. *Benedic Deo & morere*, debet intelligi *Maledic*, qui non est intellectus Grammaticalis & litteralis hujus verbi, *Benedic*, ut clarè patet. Antecedens principale est Magistri Joannis Gerson, in secunda Veritate secundæ partis Tractatus incipientis, *Vivat Rex*, &c.

\* *Ponant quod.*

### Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit, si contingat, quod illud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsæ suæ, aut suorum liberorum, ipse in nullo tenetur eas observare.

Probatur: Nullum juramentum promissorium cadens super materiam indebitam ex se, vel eventu inculpabili sequenti, est observandum.

Sed in casu nostro, juramentum, promissio, & confederatio, est cadens super materiam indebitam ex eventu inculpabili.

Ergo non est, &c.

Major nota: quia juramentum non potest esse vinculum iniquitatis. Et Minor patet: quia, prout dicit Assertio, vergit in præjudicium alterius promittentium; quod non potest esse sine culpa mortali, vel veniali, & tunc est rescindendum.

Item. Arguitur, confirmando Minorem prædictam. Nulla promissio obligat ad suam observantiam, quæ absque scelere impleri non potest.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c.

Major patet per illud: *In malis promissis rescinde fidem*. Et Minor est manifesta; quia præjudicium in hoc casu alicui non infertur, absque transgressione Præcepti Decalogi.

Item. Juramentum quod est contra ordinem charitatis non est servandum.

Sic autem est in proposito.

Ergo, &c.

Minor patet: quia ex ordine charitatis, quilibet \* tenetur seipsum diligere, & vitare suum præjudicium, sponsæ suæ, & liberorum, quàm alterius, ceteris paribus.

Item. Nullus tenetur servare juramentum, quod est contra Jus.

Sed in casu Assertionis, juramentum est contra Jus.

Ergo, &c.

Patet Minor: quia præjudicare alteri, similiter & sibi ipsi, est contra Jus, eo quod Jus est honestè vivere, quo ad se; alterum non lædere, quo ad proximum; & unicuique Jus suum tribuere, quo ad Deum.

Patent præmissa per Beatum Augustinum, & Sanctum Thomam. 2. 2. q. xx. Art. vii. Per Dominum Durandum; per Raymundum; per Joannem Lectorem, per Bartho: in suis Summis, dicentem, quod tali juramento deest Justitia, propter aliquid, quod de novo emergit, quod fuit in præmeditatum, scilicet præjudicium. Exemplificavit de juramento Herodis, qui juravit puellæ saltanti, se daturum quid petivisset, &c. Hoc enim juramentum poterat esse licitum à principio, intellectâ debitâ conditione, scilicet, si peteret quod dare deceret: undè impletio fuit illicita. Undè Ambrosius, in primo Libro, de Offic. *Est contra officium nonnunquam, promissum solvere juramentum: sicut Herodes, qui necem Joannis præstavit, ne promissum negaret juramentum.*

\* *Videmus desiderari plius.*

### ARTICULUS SECUNDUS.

Quoniam, ut ait Philosophus, in Elen. *Qui virtutis vocabulorum sunt ignari, de facili paralogizantur.* Et Isidorus, i. Lib. de Eth. C. iv. dicit: *Nisi nomen scieris, cognitio rerum perit.* Et ideò utile distinguere quot modis *Fides* capitur. *Fides*, uno modo capitur, pro consentire, vel assensu: alio modo capitur, pro fidelitate. Utroque modo capit Augustinus in Libro, de Spiritu & littera. *Quedam*, inquit, *est fides, quam adhibemus, cum aliquid credimus: & alia, quam damus, cum aliquid pollicemur.* Aliter, cum dicitur, *non mihi habuit fidem: & aliter, non mihi servavit: nam illud est, non credit quod dixi; illud non fecit, quod dixit.* Secundum hanc *Fidem*, quâ credimus, fideles sumus Deo: secundum illam verò, quâ facit quod promittit, etiam ipse Deus, fidelis est nobis: hac enim dicit Apostolus. i Cor. x. 13. *Fidelis Deus, qui non permittet vos tentari super id quod potestis.*

Primus modus subauditur: nam uno modo extenso, nominis omnis certitudo, quæ fit per rationem humanam, dicitur *Fides*. Isto modo dicit Boëtius, in suis Topicis, quia *Argumentum est ratio rei dubie faciens fidem*. Alio modo dicitur *Fides* certitudo, ad quam homo inducitur per rationem divinam: & isto modo ad propositum, *Fides* capitur tripliciter; uno modo pro habitu Fidei, & hoc modo diffinit *Fidem* Apostolus, *Sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Hæbr. xi. 1.

Alio modo capitur *Fides* pro actu Fidei; & hoc modo diffiniens *Fidem* Augustinus super Joannem dicit: *Quid est enim Fides, nisi credere quod non vides?*

Tertiò modo capitur *Fides* pro objecto Fidei, vel eo quod creditur: & hoc modo *Fidem* demonstrando; Athanasius; *Hac est enim Fides Catholica, quam*

quum nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, sal-  
vus esse non poterit.

Et ut videamus clarè quæ sunt de Fide, unò  
istorum modorum \* tria capita: considerandum est,  
quòd homini Deus providit finem, qui est supra  
facultatem humanæ naturæ; per consequens ratio-  
nem, scilicet plenam participationem suæ beatitu-  
dinis: & oportet eum qui ad finem tendit, si li-  
berum arbitrium habeat, cognoscere finem, ex cu-  
jus consideratione dirigitur in his quæ sunt ad fi-  
nem. Ideò oportuit ut homo cognitionem finis su-  
pernaturalis haberet per Fidem, quæ naturalem ra-  
tionem ejus excedit: & quia ea quæ sunt ad finem,  
debent proportionari fini; ideò etiam ea quæ sunt  
ordinata ad finem illum, sunt supra facultatem huma-  
næ naturæ & rationem; quæ † quoniam finita sunt,  
& non infinita, ergo non omnia quæ in divina con-  
tinentur sapientia, sunt supra rationem naturalem aut  
excedunt, ad Fidem pertinent; sed dumtaxat cog-  
nitio finis supernaturalis, & eorum, quibus ad fi-  
nem illum supernaturaliter ordinamur. Et isto modo  
volumus loqui de Fide in proposito, pro ut est habi-  
tus, qui est virtus Theologica, vel actus ejus, vel  
objectum. Et quia ex isto modo Fides ex sacris  
Scripturis, veteribus & novis, concepta est, ut dicit  
Augustinus, xix. *Lib. de Civitate Dei. Cap. xviii.*  
Ideò Judicium fieri † est, & appellatur doctrina B  
& Judicium Universalis Ecclesiæ, vel in quo ejus to-  
ta potestas simul virtuat \*\* unita Concilii Generalis  
secundum quod procedit ex prima veritate Scripturis  
sacris manifestata.

Ex prædictis sequuntur plures Propositiones.  
Prima ad Fidem per se pertinet, & essentiali-  
ter.

Quod simpliciter humanum excedit intellectum,  
ad Deum pertinens, nobis divinitus revelatum,  
patet quia Fide ejus cognitio, & non aliunde habe-  
tur.

Secunda ad Fidem per actus pertinet.

Quod intellectum excedit hujus hominis, &  
non hominis simpliciter; humanam enim vitam  
tendentem in finem beatificum, quoniam oportet  
regulari ex cognitione Dei, sicut ea quæ  
sunt ad finem ex cognitione finis, & studio scire  
vult, cognitio Dei habetur, multi non possunt  
proficere, ergo oportuit quòd cognitio Dei, C  
quæ necessaria est ad salutem, & transcendit eo-  
rum intellectum per Fidem à principio fuerit ipsis  
cognita.

Non omnia lumine naturalis rationis cognoscibi-  
lia pertinent ad Fidem. Patet: quia non omnia ta-  
lia ad beatitudinem nos ordinant. Confirmatur: prin-  
cipia enim, quorum est intellectus, dum quisque  
statim probat audita, ut dicit Boërius, in *Libro De  
hebdomadibus*: id est, de Propositionibus per se no-  
tis, & ea, quæ demonstrativè possunt probari, non  
proponuntur hominibus ut credenda, nisi qui ut  
ad eorum demonstrationem non attingit, Fide ea  
teneat; evidentissimum est, quòd non omnia lu-  
mine naturalis rationis cognoscibilia pertinent ad Fi-  
dem.

Hæresis est dicere, quòd de omnibus notis lumi-  
ne naturalis rationis, est Fides. Patet: quia aliquid  
est notum omnibus, & apparet lumine naturalis ra-  
tionis, sicut patet de principiis, quæ quisque sta-  
tim probat audita. Si ergo de illis est Fides, quæ om-  
nibus sunt apparentia, Consequens est hæresis: con-  
tra illud, Hebr. xi. 1. *Fides est sperandarum substan-  
tia rerum, argumentum non apparentium.* Ergo Pro-  
positio vera.

Hæreticum est asserere, quòd Deus non potest

facere hanc Consequentiam esse bonam. Hoc illi no-  
tum est lumine naturalis rationis; igitur non cadit  
sub ejus Fide: hæc enim Consequentia, dum ex insti-  
tutione Dei, bona est. Hoc illi notum est lumine na-  
turalis rationis, igitur non cadit sub ejus Fide; eo  
quòd opposito dato, Fides esset de apparentibus; evi-  
dentissimum, id est, quòd qui hoc negat contradicit  
omnipotentiae Dei, & per consequens, asserit hæreti-  
cum, quòd est Propositio.

A Hæresis est dicere, quòd idem, & secundum idem,  
ab eodem est cognitum, lumine naturalis rationis, &  
Fide creditum. Patet: quia omne ab aliquo cognitum,  
lumine naturalis rationis, est ei apparens. Ergo si idem,  
& secundum idem, ab eodem est Fide creditum; Fi-  
des est apparentium formaliter. Consequens est  
damnata hæresis: *Hebr. xi. 1.* Igitur Propositio,  
&c.

Plato plura credidit discipulus in sacra Theolo-  
gia, quam jam credit, factus in ea clarissimus Magi-  
ster. Patet: quia discipulus multa credidit de Deo,  
quorum jam habet scientiam factus Magister, & vi-  
sionem: & per consequens, Fidem desit habere:  
sicut multa jam in via credimus, quorum in patria ha-  
bebimus scientiam, vel visionem, & nullo modo Fi-  
dem.

Ex his benè digestis sequitur, Magistrum Joan-  
nem de Gersono dixisse hæresim, simul & impossi-  
bile; diffiniendo, Fidem esse habitum verum, &  
certum, per auditum verbi Dei acquisitum.

Ea enim quæ Fide tenentur, dum sunt supra, &  
omnem humanam excedunt rationem, & nullus  
actus excedit proportionem sui principii activi; im-  
possibile est, quòd per actus rationis puræ hu-  
manæ, habitus Fidei, propriè loquendo, acqui-  
ratur. Et ergo evidentissimum est quòd habitus Fi-  
dei à solo Deo infusus est, & nullo modo acquisi-  
tus.

Item. Fides, quæ est habitus, est virtus Theo-  
logica. Sed virtutes Theologicæ à solo Deo nobis  
infunduntur. Et ergo Fides, propriè loquendo, nul-  
lo modo est habitus acquisitus.

Item sic. Fides est habitus per auditum verbi Dei  
acquisitus. Ergo Fides ex operibus est, & non purè  
Dei donum.

Consequens est hæresis, contra illud. Eph. ii. 8.  
C *Gratia enim estis salvati per Fidem, & hoc non ex vobis,  
Dei enim donum est; non ex operibus.* Ergo & Antecedens  
similiter est hæreticum: quòd est Propositio  
Joannis Gerson.

Item sic. Fides est habitus per auditum verbi Dei  
acquisitus. Sed pueri dum carent usu rationis, nul-  
lum habitum mentalem per auditum verbi Dei  
acquirunt.

Igitur pueri, etiam baptisati, nullam habent Fidem.  
Et quia omnis qui sine Fide morietur, damnabitur:  
igitur pueri baptisati, si moriantur, omnes damna-  
buntur.

Consequens est hæresis, quæ destruit Fidem Ec-  
clesiæ, de Sacramento Baptismi: igitur & Antecedens  
pro prima parte, quæ est Propositio Joannis Ger-  
son.

Sed contra.

*Fides ex auditu est. Rom. x. 17.* Et ergo est habitus  
acquisitus.

Dicendum est, quòd Consequentia non valet: in  
Fide enim, quantum ad propositum Argumenti, duo  
sunt consideranda: habitus scilicet, & determinatio  
habitus. Habitus à solo Deo infusus est: sed quantum  
ad ejus determinationem credendorum, fit in nobis,  
vel per locutionem interiorem; quia Deus in nobis  
loquitur: vel per vocem exteriorem.

Imò, esto Fides acquiritur per scientiam Theologi-  
cam, quæ Articulos distinguit, juxta illud xiv. *De  
Trinitate*, hinc scientiæ tribuitur, quo Fides salu-  
ber.

Aaa

\* *Locus corruptus* † *Locus corruptus.* ‡ *Foras* Fidei  
• • *Locus corruptus.*



berima gignitur, nutritur, roboratur, & deffenditur.

Item. Supposito cum Philosopho, quod contrarium eadem disciplina: dicendum est, quod sicut Propositio affirmativa ejus\* significatum est tantum creditum, pertinet ad Fidem; sic & negativa ejus opposita: unde non magis ad Fidem pertinet, hoc est, ad Fidei notitiam, hæc Propositio: *Filius Dei redemit nos*, quam ista: *Filius non redemit nos*.

Potest autem pertinere aliqua Propositio ad Fidem, duobus modis, scilicet implicitè, vel explicitè. Explicitè dupliciter, directè scilicet, quando ista Propositio est aliquis Articulus Fidei expressè, ut esset ista: „Jesús Christus conceptus est de Spiritu sancto.„ Vel indirectè, quando scilicet illativè Propositio illa sequitur ex aliquo hujusmodi Articulo, ut esset illa in proposito, scilicet; „Spiritus sanctus est causa conceptionis Christi;„ qui sequitur ex hac: „Christus conceptus est de Spiritu sancto:„ Igitur Spiritus sanctus est causa Conceptionis Christi.

Implicitè vero Propositio aliqua dicitur pertinere ad Fidem, quæ nec est expressè Articulus Fidei, nec ex illo sequitur illativè; sed potest ad aliquem Articulorum reduci, velut contentum in illis, aut in uno illorum, sicut esset ista: „Sacramenta Novæ Legis, conferunt gratiam.„ Quia reduci potest ad hunc Articulum: *Passus, mortuus, & sepultus est*.

His præmissis, dico, salvâ semper determinatione Ecclesiæ, quod neque novem Assertiones, &c. nec eorum oppositæ explicitè, vel implicitè pertinent propriè ad Fidem; nisi impertinenter, & abusivè loqui vellemus. Pro cuius intellectu noto quinque Conclusiones.

*Nulla Propositio opinabilis rationabiliter dicitur ad Fidem pertinere.*

Hæc Conclusio probatur: quia Fides est assensus sine formidine: nam est Fides infra scientiam & opinionem constituta, ut ait Hugo; Libro, *De Sacramentis*.

*Nulla Propositio potest ad Fidem propriè pertinere, quæ sit evidens in lumine naturali.*

Patet hæc Conclusio per quid nominis Fidei: quia *Fides est argumentum non apparentium*, secundum Apostolum, ad Hebr. xi. 1. non quolibet lumine, sed lumine naturali, ut dicit Glosa.

*Omnis Propositio, quæ est aliquod principium Legis naturalis, est evidens in lumine naturali.*

Patet ista Conclusio: quia quodlibet tale principium, est naturaliter iudicium; sicut & tota Lex naturalis: ut pulchrè deducit Augustinus, super illo Psalmi iv. 7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, &c.*

*Præcepta Decalogi, specialiter secunda Tabula, in Præcepto Legis naturalis plenariè continentur.*

Patet: quia ad illa reducuntur, & ex inde moralia dicuntur, ut patet per sanctum Doctorem, secunda secundæ, in materia *De Præceptis moralibus*.

*Præcepta Decalogi, non obligantur ad litteram principaliter, sed secundum intentionem præipientis.*

Patet hæc Conclusio per Augustinum, contra Manichæos, per totum: & per Hugonem; Libro, *De Sacramentis*, & Glosas Sanctorum innumeras.

Ex quibus Conclusionibus inferitur, quod novem Assertiones, &c. non pertinent propriè ad Fidem, ut patet per primam Conclusionem: quod neque sunt contra Præcepta Decalogi, neque contra sacram Scripturam, maximè secundum intellectum ipsas afferentium, ut patet per quintam Conclusionem: quod materia Fidei non versatur circa principia Legis naturalis, ut patet per secundam, tertiam, & quartam Conclusiones: quod de necessitate salutis, non debet sancta hæc Synodus dictas Assertiones condemnare: quod Sententia eas condemnans est invalida, & non Catholica.

\* *Forsan cuius.*

Hæc Propositio: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, propriè, & per meritum, occidi à quocumque suo vassallo, aut subiecto, & per quemcumque modum, maximè per insidias, & per staterias, non obstante quocumque juramento, aut confederatione facta apud eum, sine expectando Sententiam, aut Mandatum Iudicis cuiuscumque*; quam dicit Adversarius, *casum brevem*, non sequitur ex aliqua Assertionum prædictarum, sed nec ex omnibus simul.

Probatur: quia licet quilibet tyrannus, in casu sic specificatus sit, &c. & etiam villanè; non tamen sequitur, quod quilibet tyrannus universaliter captus sit occidendus, &c. Arguitur enim à parte in modo ad suum totum, cum distributione; & tale argumentum non valet, sicut non sequitur: *Quilibet homo albus currit*, ergo *quilibet homo currit*.

Quod deliberatio, quæ incipit: *Ego Petrus, &c.* & finitur: *Propria manu mea scripsi*, est incompetens, & malè digesta, quæ dicit in effectu, dictas novem Assertiones esse peiores illâ; *Quilibet tyrannus, &c.*

Item. Cum dictæ Assertiones damnatæ non repellantur, assertor alius, præter opponentem, tenetur ipsam, de necessitate salutis, revocare.

Item. Hoc sacrum Concilium debet illum compellere: & in casu quod renueret, debet procedere tanquam contra vehementer suspectum de hæresi.

Item. Quod multum cavere debent Theologi, ne sic passim dicant, Propositionem pertinere ad Fidem: quia ex hoc insurgit ludibrium ridiculum, & derisio inter populares, & contra Theologos, &c. & etiam contra Fidem.

Item. Sacrum Concilium deberet ponere certam Legem, & Facultas Theologiæ, & etiam aliæ Facultates, in modo loquendi circa tales materias.

Si hæc Propositio est vera, quod non est Propositio ita distans à Fide, in qua si ponatur hoc verbum, *licitum, vel meritorium*, quin ad Fidem pertineat: necesse est quod aliæ Facultates perdant omnes suas Propositiones principales, & Libros, consequenter, pro majori parte, addito in eis, licito, vel illicito; meritorio, vel demeritorio, quod est abusivum.

## Sequuntur aliqua Dubia.

### Primum Dubium est.

Si illius Propositionis condemnatio faveat tyrannis, tollatque securitates Principum, & pacis politicæ salutem.

### Secundum Dubium.

Si ejusdem Propositionis contradictoriam tenere, sit non reprimere agentes, aut agere volentes contra ista Præcepta Decalogi: *Non occides. Non fraudem facies. Non furtum. Non concupisces uxorem proximi tui*; Si enim præfatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictorium assereret tanquam Catholicum, & ut Fidei Articulum tenendum; per quod videatur, si derogaret Præceptis divinis, & sacre Scripturæ.

### Tertium Dubium.

An illa Propositio, quæ ponitur, ut coërceat pessimos à persecutione machinationum pessimè, & nititur tueri salutem Principis, & Reipublicæ; nec aliud intendit ex sensu primario, & principali, sit error in moribus.

Quar-

### Quartum Dubium.

Numquid potius videtur observator illius Præcepti, *Non occides*, vassallus, qui tyrannum in Propositione expressum prævenit morte, ne suum Principem, seu Regem interficiat malignissimè, quàm ille qui permittit suum Regem & Principem interfici, cum posset obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret?

### Quintum Dubium.

Quo loco sacrae Scripturae, vel Articulorum Fidei, vel universaliter eorum quæ nobis tradita sunt ad credendum expressè, vel determinatè per Ecclesiam Catholicam, continetur contradictoria, vel contraria illius Propositionis præfatae, quæ ita instantè petitur condemnari tanquam erronea in Fide, & moribus?

### Sextum Dubium.

An prælibata Propositio magis pertineat ad Judices in causa sanguinis, quàm ad Judices in causa Fidei deputatos.

### Septimum Dubium.

An ista Propositio sit conjurationum, vel conspirationum, aut prodicionum in Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quàm sæcularium, repressiva?

### Octavum Dubium.

Utrùm ejus opposita, ex impunitate faveat machinantibus in necem cum suis Dominorum prædictorum?

### Nonum Dubium.

Utrùm illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro ipsorum vita tuenda, & interfectione cavenda?

### Decimum Dubium.

Utrùm ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassallorum, respectu Dominorum, ad eorum interfectionem, & vitam conservandam sit retractiva?

### Undecimum Dubium.

Numquid illa Propositio illi regulæ est conformis; de duobus malis, majus malum est præcavendum?

### Duodecimum Dubium.

Numquid ejus opposita est juramenti obligatorii, & prioris non dispensati dissolutiva?

## ARTICULUS TERTIUS.

Nunc restat solvere rationes partis adversæ, secundum quod recolligi potuerunt.

Ad primam. Cum arguebat sic: Istæ novem Assertiones pertinent ad Fidem explicite; ergo, &c.

Negatur Antecedens, & ad probationes, quia repugnant illi Præcepto: *Non occides*, specialiter prima, & sequentes ex ea. Negatur hoc, quia ita modicum pertinent ad finem, sicut ista: *Non occides*,  
Tomi V. Pars III.

*maleficum*. Undè non intelligitur istud Præceptum: *Non occides*, simpliciter; quia tunc nullo modo liceret interficere, quod manifestè est falsum, & erroneum. Sed intelligitur eo modo quo dictum est in sexto Correlario primæ Propositionum, ut patet intuenti.

Ad secundam rationem, quando arguitur de *maximè*, quod tenetur ibi comparative, & quod præsupponit positivum, & quod sine illa circumstantia, cui additur, *maximè*, positivum non esset verum.

Pro quo notandum quòd iste terminus, *maximè*, de A vi, & proprietate vocis haberet multiplex significatum; scilicet correctivum, implicativum, & exclusivum, aut certè expletivum, & comparativum, ut sit sensus primus, *maximè*, si aliter fieri commodè non potest, id est, si illud fieri non potest, fiat istud.

Secundus sensus, *maximè*, id est, istud & illud fieri potest, sed *maximè* istud.

Tertius sensus est, *maximè*, id est, aliter fieri non debet, tunc æquipollet *tantum*, ut patet. *extra, de remiss. Cap. I. Lib. VI. C. de electis. C. Audit.* Et per Dominum Joannem An. in Novella Epistola, *De fil. proborum. Ad abolendam*, cum remissionibus, & I. Tim. IV. 10, 11. *Speramus in Deum vivum*, B *qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium.*

*Præcipe hac, & doce.* Expletivè verò tenetur, quoniam ut I. Reg. XXI. 4, 5. quando Achimelech Sacerdos, &c. *Si pueri mundi sunt, maximè à mulieribus?* Et respondit David Sacerdoti, & dixit ei: *Equidem si de mulieribus agitur, continuimus nos ab heri, & nudius tertius, cum egrediebamur*, &c. Item. *Osea, XIII. 10. Ubi est Rex tuus? Maximè nunc salvet te in omnibus urbibus tuis.* In primo enim textu, *maximè*, explet\*, à quibus deberent esse mundi, quibus panem Sanctum licebat manducare; & in secundo explet salutis necessitatem: & isto modo sumitur in proposito, explet enim circumstantias, ex quibus occisio in casu posito sit licita, & meritoria.

Notandum tamen est, quòd, *maximè*, quoniam exponitur comparative sicut dicit opponens: *Qui bene præsumt Presbyteri duplici honore digni habeantur: maximè qui laborant in verbo, & doctrina*, I. Tim. V. 17. & hoc modo non capitur in Assertionem.

C Ad tertiam. Ubi arguit de Mandato; sic Assertio dicit: *Licetum est unicuique subdito sine quocumque Mandato*, &c. Ergo sine autoritate Legum, naturalis, &c. quia Lex, & *maximè* divina, est Mandatum. Negatur Consequentia, quia arguitur à termino stante immobiliter, ad eundem stantem mobiliter; à termino stante confusè tantum, ad terminum stantem confusè, & distributivè: & sic non implicat contradictionem dicta Assertio, neque contradicit aliis duabus sequentibus.

Exemplum; Sortes non est in quocumque loco; Antecedens enim est verum, & Consequens falsum.

Secundò. Mirandum est quòd non advertit opponens ad hoc vulgatum in Logica, quod est, quòd signa universalía distribuantur aliquando distributione simplici, aliquando accommoda. v. g. de ista Propositione: Deus creavit omnia, quia non creavit seipsum. Cælum tegit omnia; quia non tegit seipsum: quæ tamen sunt vera, distributione accommoda, sed non simplici. Similiter istæ: Omnis homo mendax. Omnes in Adam peccaverunt. Illuminans omnem venientem in hunc mundum hominem; & aliæ innumeræ, quæ reperiuntur in sacra Scriptura.

Restat ergo, quòd li *Mandato*, distribuitur distributione accommoda, sic quòd distribuit pro omni Mandato speciali, vel expresso, facto per hominem, non autem distribuit pro Mandato Legum: & isto modo Michaël, sine Mandato, expresso interfecit Luciferum.

A a a 2

Potest

\* Forsan explicat.

Potest etiam dici, quod occisio talis tyranni, licet de illa non habuerit Caius Mandatum expressum à Rege, tamen habuit interpretativum: quoniam si Rex scivisset machinantem tyrannum, &c. utique non solum licentiaffet illum interfici, sed etiam mandasset.

Et ad Augustinum dicentem: quod nulli licet interficere, nisi præceptum sit sibi à Deo, vel publica functione teneatur, nec in istis omnibus interficit Judex: conceditur; & dicitur, quod iste non interficit, nisi ut Minister Legis, & ex concessione ejusdem; non tamen ex Officio. Unde Magister Alexander de Halis, dicit in suo tertio, quod aliquis interficit ex Justitia, & ut Minister Legis, licet non ex Officio, ut etiam laicus baptisat in casu necessitatis, ut Minister Legis, ex concessione, non ex Officio. Sic est in hoc casu. Quare, &c. Unde Augustinus, ad Macedonium: *Cum homo ab homine occiditur, multum distat, utrum fiat nocendi cupiditate, vel injuste aliquid auferendi, aut subveniendi necessitate: & qui causa mortis fuit, potius est in causa, quam ille qui occidit.* Et idem ad Publicolam: *Ab sit, ut ea qua propter bonum, & licitum facimus, aut habemus, si quid ob hoc præter nostram voluntatem cuiquam mali acciderit, nobis imputetur.* Idem Augustinus, *De libero arbitrio.* Lib. 1. Sic inquit: *Homo enim potest aliquando occidere sine peccato, nam & miles hostem, & Judex, vel Minister ejus nocentem, &c.* Notetur etiam in *Decretis* xxiii. q. *Cum homo ab homine occiditur.*

Ad quartam. Cum dicitur, aut B, est Judex A, aut non; dicitur quod non, sed est Minister Legis ad vindictam malefactorum. In isto casu nec agit ex Officio ut Judex, sed ex Legis concessione. Et ad inconvenientiam quæ infert, quod populi insurgere contra Dominum possunt: clarum est, quod ista consequentia non valet, quia non sequitur: *Licetum est unicuique subdito, &c.* Ergo populi possunt corrigere Dominos suos, pro libito, &c.

Nec sequitur; quod Sacerdos possit usurpare officium Prædicationis. Et cum arguitur contra; quia conceditur sibi, quod possit occidere, quod est pejus: dico, ut habetur *Secunda secunda. quest. 1. Art. 11. & 111.* quod nulli conceditur occidere simpliciter, & propria autoritate, sed benè talem tyrannum; & hoc non est pejus, quia non est malum, imò & laudabile. Nec sequitur, quod Domini temporales possent auferre bona temporalia Clericorum; quia cum dicitur, quod conceditur, negatur, ut prius.

Item. Negatur, quod mulieres possunt interficere viros suos, nisi viri essent tyranni, ut in casu; nec pueri Magistrum; nec Monachi Abbatem; nec Sacerdotes Episcopos; nec Episcopi Papam; nec rumpitur Lex, quæ servatur inter latrones & dæmones, de non occidendo.

Ad quintam, quam vocat insolubilem. Quando arguitur, quod oportet in Assertionem poni, quod Caius sciat, &c. Negatur sicut ad hoc, quod ista vera sit: Judex licet interficit latronem: non oportet quod ponatur in Propositione hac, *livore vindictæ.* Unde ista est vera, sine illo addito in Propositione: licet ad hoc quod Judex licet interficiat, quod hoc non faciat livore vindictæ, non tamen exigitur quod ponatur in Propositione. Unde ista est vera: maleficus est interficiendus, sine hoc, quod addatur aliquid in Propositione.

Secundò dicitur, quod non requiritur notorietas facti, vel Juris, in causa necessitatis; ut in invadente se ad mortem, vel suum Dominum, aut socium, vel in fure nocturno, & in multis aliis casibus: verumtamen exigitur talis notorietas in Foro judiciali. Et quando arguitur, quod tunc quilibet posset fingere de quolibet, non valet consequentia, nisi in casu omnino simili arguatur.

Ad sextam, quam reputat insolubilem. Cum arguit, quod singularis, vel particularis negativa est vera & Catholica: ergo universalis sibi contradicens est falsa & hæretica. Conceditur Consequentia, sed negatur Antecedens. Et cum probatur, quia ista singularis, demonstrato tyranno aliquo: non est licitum interficere à quolibet suo subdito, vel aliquem tyrannum non est licitum, &c. Clarum est, quod non sumit contradictoriam particularem, vel singularem oppositam istius: *Licetum est unicuique subdito, &c.* Sed contradictoria est: hunc tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, &c. non est licitum unicuique interficere subdito, vel aliquem tyrannum, qui per cupiditatem, &c. non est licitum interficere, quod clarum est ex dictis; est hæretica, seu non Catholica. Et hoc de impugnatione primæ Veritatis.

Quantum ad secundam Assertionem. Cum arguitur: Leges prohibent, ne quis sit Judex, & pars in propria causa. Respondetur, quod nec iste Judex, licet sit Minister Legis: nec est sua propria causa, sed Reipublicæ, & sui Regis innocentis.

Ad secundam. Cum dicitur, quod Juris tutela est, ut nemo de altero quantumcumque scelerato capiat ultionem. Respondetur, quod nec iste accipit ultionem, nec facit ultionem, sed ad sui Regis deffensionem, & Reipublicæ conservationem.

Ad tertiam. Cum dicitur: Leges dicunt, audi aliam partem; clarum est quod loquitur in Foro judiciali, & non in casu speciali necessitatis, ubi talis auditio non haberet locum, cum non sint partes.

Ad quartam. Cum arguitur sic: *Quicumque vultis ut faciant vobis homines, & vos eis illa faciatis:* Matth. vii. 12. Dico, quod Caius si esset talis sicut Titius, quod Titius faceret Caius licet quod Caius facit Titio, & quod Titius deberet velle, si esset virtuosus, quod sibi fieret per Caium, pro conservatione prædictorum.

Ad quintam. Nemo debet procedere ex incertis & minimis conjecturis ad certam mortem, &c. Conceditur: sed sic non est in proposito, quia clara est, & magna judicia præcesserunt, & perseverant.

Ad sextam. Cum dicitur, quod nemo vellet à non Judice suo occidi: conceditur, regulariter loquendo; sed non sequitur quin debeat velle, in casu, ubi Judex suus non potest facere Justitiam de eo. Et per hoc patet quid dicendum sit de illis, quæ adducebantur contra secundam Assertionem.

Quantum ad tertiam & quartam Assertionem. Cum primò dicitur contra illas, per Decretalem *Pro humani.* de fo. in sexto: dicitur, quod ista Decretalis expressè loquitur de illis, qui hoc faciunt ratione vindictæ, vel ex odio; ut patet, cum dicitur ibidem sic. *Cum ergo illi, qui sic horrenda inhumanitate, detestandaque sevitia mortem faciunt aliorum, &c.* Nec rationes quas adducit Decretalis, faciunt contra Assertionem, prima non videt de occisione animæ: hujusmodi enim occisionis est causa ille qui Regem suum sic invadit, & in hoc suæ mortis est causa. Nec secunda ratio, de Judicibus, militat; ut patet ex dictis. Nec tertia, cum dicit, quod horrendum est, Christianum sic occidi: licet enim omnis mors horrenda sit de facto, tamen de Jure, mors justa non est horrenda, sed amplectenda.

Ad rationes de insidiis: quod sunt illicitæ cum mendacio; conceditur: sed non faciunt ad propositum, non enim Assertionem loquuntur de talibus insidiis.

Ad aliam rationem, quam facit, juxta descriptionem datam de tyranno. *Tyrannus est, qui non Jure in Republica principatur, aut principari conatur.* In qua descriptione, inquit opponens, non oportebat, aut principari conatur. Falsum dicit, quia est

\* Forfan indicia. † Locus corruptus.

## 745 Circa Damnation. Proposit. Joan. Parvi. 746

est ad propositum Assertionum; & Gregorius ponit expresse, xii. Moral. Cap. xv. super illo verbo: *numerus Annorum*, &c. *Et cum deest nocendi potestas foris, apud se samentyrannus est, cum iniquitas dominatur intus, quia etsi exterius non affligat, appetit habere potestatem.*

Cum dicit ulterius, quod Ægidius de Roma dicit, quod est vix Politia, quin sit ibi tyrannus; & per consequens, quilibet tyrannus esset occidendus. Consequentia non valet, quia non dico, quod quilibet tyrannus certis circumstantiis specificatus in casu nostro Decretalis.

Ad Nicolaum Oresme dicentem, quod nullo modo licet interficere tyrannum: responderetur, quod loquitur de Dominio naturali verso in tyrannidem; vel de tyranno hostili, si non possit occidi sine seditione, & cum peiori sequela, quemadmodum sanctus Thomas, Libro primo, *De regimine Principum*. Cap. vii. *Quod si omnino contra tyrannum humanum auxilium haberi non possit, recurrendum est ad Regem* &c.

Cum autem allegat Dominos Cardinalem Cameracensem, & Cardinalem Florentinum; forsitan cum profundius hanc materiam fuerint speculati, aliter dicent, eos compellente veritate.

Ad Argumenta, contra quintam, sextam, & septimam Assertionem. Cum sic dicitur, primo quod Rex datus est ad vindictam malorum; concedo: sed ipse Caius non est malus in hoc, sed bonus Reipublicæ.

Ad Abbatem sancti Dionysii dicentem, quod Rex non potest remittere tale scelus, quin Caius recognoscat reatum. Responderetur, quod falsum supponit, quod sit scelus; quin imò est meritum: nec oportet deducere scelera Cain, Antiochi, & Judæ, quia Sortes, scilicet Joannes de Gersono in illa incidit, qui in domo paterna Caii eisdem indumentis induebatur, & cibis, & potibus nutriebatur; tamen ense hæreticali eum occidit, quantum in se fuit: fratricidium damnatur committendo. Sed nec Antiochus tot templa vastavit, quot Ecclesiæ per ipsum Sortem fuerunt destructæ; & etiam templa sancti Spiritus, hoc est, homines utriusque sexus fideles &c. Sed hic Sortes rectè judaizavit, vel Judaizat: dicit enim, se querere emendationem errantium; sed ex se, ad destructionem tendit, oculo præternatæ Charitatis iniquitatem tegens, velut lupus ovina pelle reclusus, sub signo pietatis querit facere iniquitatem. Et sic non faciunt ad propositum; sed Sorti meritò debent applicari, & debet dicere: *Peccavi* &c.

Sed dicit opponens, quasi concludendo, quod non debent sibi imputari scandala, nec sibi adhærentibus; sed sustentibus istas Assertiones, & adhærentibus eis. Patet oppositum ex dictis, & per effectum. Quis unquam fuscitavit istas Assertiones, aut publicavit, nisi opponens, cum suis sequacibus, si quos habet.

Item. Cum dicit, quod dicere, quod Rex debet approbare &c. est dicere, quod Rex peccet mortaliter: patet quod non sequitur; facit enim quod debet in advocando &c. ut superius visum est.

Cum dicit ulterius de Joab, quod David noluit facere vindictam, sed commisit Salomoni: dicitur primò, quod non est ad propositum; quia in hoc casu non est culpa, sed tuitio Regis, & Reipublicæ. Secundò, quod ideo David distulit occidere Joab, tum propter seditionem, tum quia non erat periculum in ipsius tolerantia, sive mora. Ad aliud de Saule, quod David noluit interficere eum; patet quod non est ad propositum: non enim David erat convassallus Saul, respectu alicujus Regis temporalis; Item. David ipsum reputabat Regem, non tyrannum: apparet ex verbis suis, nam vocat eum, *Christum Domini*.

Ad illud cum dicitur. Istæ Assertiones inducunt Regem ad peccandum, & hæreticandum: dicere enim, Sententiam super hoc latam non esse justam, est Regem hæreticare; quia mandavit Rex per brachium sæculare eam facere teneri, quod si non justè damnatæ fuerunt, hæreticus est Rex.

Clarum est quod istæ consequentiæ nihil valent, & puerilibus doctæ sunt nimis. Stat enim quod aliquis laicus Rex, sive Princeps adhæreat Prælati suis, & Clericis, qui debent talia scire, & præsumitur quod sciant, & quod illi falsè suggerent ei aliquid credendum contra Fidem, quibus licet ipsi credant, nihilominus intendunt credere quod sancta Mater Ecclesia credit: ideo non sunt hæretici, quia hæresis pertinaciam includit, nec error majorum judicat Fidei minores, dum eos rectam Fidem habere credunt, nisi eis errantibus adhærent in spirituali, contra determinationem sanctæ Matris Ecclesiæ, quæ in his quæ Fidei sunt, errare non potest, dicente Domino: Luc. xxii. 32. *Ego rogaui pro te* &c.

Rex autem Christianissimus, & Princeps Fidei Catholicæ devotissimus, de illa Domo nobilissima, & Christianissima, quam nec scintilla cujusvis erroris unquam maculavit, semper intendit credere quod sancta Mater Ecclesia credit, & diffinit per hoc sacrum Concilium Generale, in his, quæ Fidei sunt firmiter adhærere. Caveant igitur illi qui eisdem talia improbè suggererunt.

Ad illud de Obam, quod periculosum est approbare aliquam falsitatem, & illam facere determinari, verum est illis qui talia faciunt motu proprio, & fecerunt.

Ad illud de Zambri. Cum quærat, utrum potuit interfici à quolibet alio à Phinéas; dicitur quod si licitè interficit, si pro \*, quia fuit reputatum illi ad justitiam, quod etiam à quolibet alio similiter à Deo inspirato, & habendo similem zelum, omnibus aliis similibus concurrentibus. Nec sequitur, quod si Christianus cum Judæo haberet similem actum, quod possit interfici à quolibet Christiano, nisi omnia essent similia.

Argumentum enim, pro simili, semper claudicat uno pede, sicut arguens.

Ad illud de Moyse, qui interfecit Ægyptium, patet similiter: & per hoc etiam, quid sit dicendum ad omnia adducta contra illas Assertionem.

Ad Octavam Assertionem. Cum dicitur, quod si liceat interpretari istud Præceptum: *Non occides*. *Non furaberis*, & sic aliquis possit interpretari, quod possit furtum recipere à Republica, ad studendum. Responderetur, quod non valet Consequentia: interpretatio enim hujus Præcepti: *Non occides*, est interpretatio Legis, in casibus necessitatis, & judicialibus.

Ad illud quod adducitur contra nonam Assertionem. Cum arguitur primò de perjurio, quod est gravius homicidio, secundum sanctum Thomam, & quod est destructio omnis politicæ Communitatis; quia juramentum est omnis controversiæ finis; non est aliquid contra Assertionem: non enim conceditur in illis, perjurium esse licitum, sed nec Mandatum †, factum deliberatè, quantumcumque vergat in præjudicium vitæ temporalis, est servandum.

Patet ex dictis, in arguendo pro ista nona Assertionem. Patet etiam quod in casu isto non potuit Caius rationabiliter observare juramentum inter confederatos, vergens in deterius, & in animæ detrimentum, vel præjudicium alterius promittentium, cum sibi desit Justitia, ex eventu jam præmeditato; ut patet per casum: cum etiam sic jurans esset prius, & plus Regi strictus, fidelitatis juramento. Et sic patet, quid sit dicendum de illis quæ sunt contra novem Assertionem adducta per opponentem.

Aaa 3

† Locus corruptus. \* Locus corruptus, † Locus corruptus.

Ad argumenta, quibus probat ultimas suas Conclusiones; primò, quòd istæ Assertiones potuerunt condemnari per Episcopum particularem, quem designavit Parisiensis: patet per illud Act. xx. 28. *Attendite vobis, & universo gregi* &c. Joan. x. de Pastore conceditur, quòd debet populum pascere exemplo, & doctrina; non tamen sequitur quòd debeant, & possint novas Assertiones nondum discussas, & diffinitas per Ecclesiam Romanam, vel Catholicam, tanquam hæreticas condemnare, nec facere Articulos novos Catholicos, vel hæreticos.

Ad Argumenta, de practica hujus sacri Concilii, quòd condemnavit opinionem Joannis Wicleff, & Joannis Hufs: intendo condemnationibus factis per Episcopos Cantuariensem, & Pragensem; & Universitatem Oxoniensem, & Pragensem. Respondetur, quòd si Episcopus Cantuariensis condemnavit opiniones Wicleff, hoc fecit autoritate Apostolica, & tanquam Legatus natus, & Archiepiscopus Pragensis, ut Commissarius Apostolicæ Sedis &c.

De Universitatibus verò; illæ quæ condemnaverunt; doctrinaliter, & scolasticè hoc fecerunt.

Ad illud quòd dicitur, quòd Papa non facit nisi declarare in condemnando; hoc est tantum attribuire Magistris in Theologia simplicibus, in condemnando Propositiones hæreticas nondum per Ecclesiam discussas, sicut Papæ, & tantam auctoritatem; quòd est erroneum, & malè sapiens in Fide.

De Episcopis verò; quòd cum habent sanum Consilium Clericorum, & materia sit certa, non oportet tales opiniones deducere ad Sanctam Sedem Apostolicam condemnandas.

Respondetur negando: hoc enim esset auferre privilegium Sedi Apostolicæ; quia quilibet Episcopus dicere potest. Ego habeo bonos Clericos, & bonum Consilium; & sic esset dividere unitatem Fidei, quòd est hæreticum: quia quòd unus Episcopus Catholicum approbaret, alter tanquam hæreticum reprobaret.

Ad dicta circa finem; quòd de necessitate salutis hoc sacrum Concilium tenetur has novem Assertiones, ut qualificatas per Sententiam Episcopi Parisiensis reprobare; negatur. Et ad probationem adduxit Promotorem sacri Concilii. Si valet probatio, prudentum judicio reliquatur, ut videat dictus Promotor, si se partem constituit in hac materia, videat qualiter se ingessit.

### Supplicatio Catholica Veritatis.

Supplicat Catholica veritas dicens, quia regula nostræ Fidei non est humana cognitio, quæ potest decipi, sed veritas divina in Scripturis sacris manifestata, & doctrina Ecclesiæ: & ideò nullius est Judicium, neque hominis singularis, neque Congregationis, nisi universalis Ecclesiæ, quòd procedit ex veritate prima in sacris Scripturis manifestata: unde licet apud certos autoritate universalis Ecclesiæ Deputatos, quæstiones fieri possunt ventilari, & ventilentur, nullus tamen, neque aliqui, citra Universalem Ecclesiam, aut, in quo tota ejus potestas virtuat unita, Concilium Generale, vel Papa, clave non abutens, est, vel sunt Judex Fidei, vel Judices: & non sufficit ad condemnationem cujusvis dictæ Propositionis, quòd Magistri in Theologia dicant eam hæreticam; si non assignaverint Regulam Fidei, aut passum sanæ doctrinæ, cui ipsa adversatur, quòd petit ipsa Catholica Veritas, in deliberatione Magistrorum in Theologia observari.

Item. Quòd Domini Canonistæ, & Legistæ, aut Philosophi morales, ab hujusmodi deliberatione ne-

quaquam repellantur, qui interesse habent: eo quòd dicitur in Assertionibus: *Secundum Leges, moralem* &c.

Item. Assignetur dies juridica ad allegandum hinc & inde alleganda, per Dominos Advocatos, in favorem Fidei Christianæ.

Dicitur &c. quòd quæstio Fidei, id est de Fide exorta, non potest per quemcumque Papam inferiorem terminari, & oppositum asserere, est erroneum in Fide.

*Sequuntur VOTA, seu OPINIONES Magistrorum, ac Baccaliorum Formatorum in Theologia; data, seu data, medio eorum juramento, super novem Assertionibus, in Concilio Generali Constantiensi, coram Judicibus Fidei, per Magistrum Joannem de Gersono, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, delatis & denunciatis, pro parte quæstionis negativa.*

Ad responsionem quæstionis, quæ mihi proponitur: dico primò, quòd quia, *Ignorantia est Mater errorum. xxxviii. Di. Ignorantia. Et Ignorari non creditur quòd est publicè propalatum.* Extra de postu. cap. i. cum Glosa i. & suis concordantiis. *Et ignorari non presumitur in proximo, quòd scitur in longinquo.* Extra. De *presumptis.* quinto, quòd primò recurrendum sit ad originem & radicem hujus quæstionis, ut circa eam possit salubrius determinari.

Dico igitur primò; quòd mihi constat, ex præsumptione vehementi, & veridico testimonio, hanc materiam tractari non zelo Fidei, sed livore odii, & intentione non recta: sacrum autem Concilium non debet esse odiorum minister; præsertim, ne hætenus errores damnati inveniant novos deffensores, dicentes quòd sicut istæ Assertiones sollicitanti odio damnantur; sic & illæ Propositiones, quæ hodiè dicuntur erroneæ, & damnatæ. xxiv. q. 3. *scilicet* & alibi: sicque videremus monstrum monstruosius hydra, pro uno capite amputato septem producente.

Secundò. Dico consimiliter quòd hæc materia satagit maculam infamiæ, scilicet hæresis in Christianissimam Domum Franciæ, quæ à tali labe usque hodiè fuit immunis: quæcumque enim pars ex oppositis concludatur, propter ea quæ activa sunt, illa Domus tam pestilenti labe infici videtur.

Tertiò. Quòd istud sacrum Concilium principaliter est convocatum pro unienda Ecclesia, & reformatione ipsius.

Quartò. Quòd verisimiliter dubitandum est, quòd hostis humani generis, & unionis inimicus, non sufficitaverit hanc quæstionem, ut Concilium initum dividat, & perturbet.

Quintò. Quòd si Assertiones, de quibus quæritur, essent suspectæ de hæresi; earum examinatio esset suspendenda usque ad finem Concilii: nam earum Tractatus nimium odiosus unionem Concilii, & unitatem quærentis impediret; ac etiam, nè fortè pacem inter Regales jam firmatam perturbet.

Sextò. Quòd consideratâ illius Illustrissimæ Domus famâ, & ingenti solertia circa exaltationem & deffensionem Ecclesiæ sacro sanctæ; etiam si ipsæ As-

\* *Locus corruptus.*

\* *Locus corruptus.*



sertiones essent hæreticæ; deberet earum examinatio fieri, ne macula huic Domui imponeretur, utendo æquitate, vel epikeia, exemplo Constantini maximi Imperatorum, qui scedulas omnes Clericorum crimina continentes, proprio pallio collectas projecit in ignem, ut servaretur honor Ordinis Clericalis: sanè ad instar sapientum Arcopagitarum, qui ne contra Jura absolverent ream, neque contra æquitatem damnarent Jure naturæ excusata, assignaverunt ei terminum centum Annorum, ad revertendum ad eos, tunc audituram diffinitivam Sententiam. Et ista Historia facit multum ad propositum, propter homicidium commissum contra Leges scriptas, quod excusabatur Lege naturæ.

Septimò. Quòd considerare debet circumspèctè, sacrum Concilium esse aliquantulum debile, & non egere aliqua potentia impugnanti, & ideò prudenter transire sub tali forma, quòd nulla macula ingeratur tam Illustrissimæ Domui, sed deleatur omninò quæcumque usque hodiè foret exorta.

Octavò. Quòd consimiliter advertere debet sacrum Concilium, quòd periculosum sit tradere postulas opiniones in scriptis, ne fortè veniant ad aures Potentium, de quibus agitur; maxime quia Assertiones non sunt hæreticæ, nec periculosæ: & si quis velit deffendere, quòd sapiat hæresim; saltem non est talis hæresis, quæ serpat ut cancer, ut periculum sit in mora.

Nonò. Quòd reputo istas Assertiones cadere sub problemate, ita quòd quælibet pars possit deffendi, & disputatione sustineri; sed ad hæresim nequaquam propriè posse reduci.

Decimò. Quòd prudentius puto fore, non disputare, nec aliquam partium deffendere auctoritatibus vel rationibus, quàm velle oppositum sequi. Nam pars affirmativa potest parere scandalum, & negativa errorem; sed sicut recitat Divus Augustinus: *De civitate Dei*. Antiqui Philosophi asseriebant triplex genus esse Philosophiæ, quorum duo sine periculo propalari poterant in vulgus, cum populus simplex: verumtamen, quia circa dictas Assertiones, ex Mandato, dicere cogor id quod mihi videtur, & sentio; & audiui partem utramque disputantem, & allegatas rationes eorum & auctoritates quærentis\* recordabor, dimittam, & breviter ad partem negativam quæstionis, quam teneo esse veram, sive opinabilem, scilicet quòd ipsæ novem Assertiones, neque aliqua illarum, Judicio Fidei sint reprobandæ.

### Prima Ratio.

Quilibet, ex Præcepto naturali pariter & divino, tenetur diligere proximum sicut se ipsum, eique facere sicut ordinatè vellet sibi fieri.

Sed quilibet ordinatè vult innocentem non occidi, sed liberari ab ipsa morte iniqua, ordine Juris servato: itaque si non potest ordo scriptus servari, fiat per naturalem, qui etiam est per privatam mortem, undè ille occidendus potest illum occidere, si non est alia via.

Igitur quilibet, maxime subditus, videtur teneri, & obligari ad occisionem illius iniqui tyranni, qui credit occidere suum nobilissimum Regem innocentem; præsupposito quòd aliter Rex à morte liberari non possit, sicut præsupponitur, & exprimitur in Assertione prima: multi enim servi attolluntur præconio, qui pro Dominis suis similia fecerunt.

\* *Locus corruptus.*

### Secunda Ratio.

Quilibet, sciens voluntatem Domini sui, & illam non facit, si potest, plagis vapulabit multis, & intelligo cum sacro Evangelio, de voluntate recta, si quilibet scit, quòd Princeps bonus, & justus vult occidi\* proditorem sui secundum Leges, si servari possunt, aliàs etiam villanè sine Lege.

A Igitur prima Assertio vera.

Confirmatur ratio, quia Lex secundum voluntatem Legislatoris debet servari. *Extra. de const. c. 1. Et De ver. signi. in his 1. c. Vitellius.* Et si dubitatur, recurrendum est ad promulgatorem. *Extra. De consti. Cap. fi. 1.* Constat autem, Principem Legislatorem, per conditam Legem ff. *ad Legem Juliam. Si quis cum militibus.* Contra etiam cogitantes deliberatè adversus salutem suam, quòd vult tales ultimo supplicio puniri; undè indubitanter creditur Principi id placere, & quòd Principi placet, Legis habet vigorem. *C. de veteri Jure.* Digna vox.

### Tertia Ratio.

Videtur posse sustineri, quòd secundum Legem naturalem & divinam quilibet possit impunè à quolibet occidi, qui alium injustè necaverit.

Igitur prima Assertio vera.

Consequentia patet: quia sic punit ultimo supplicio justa Lex civilis propositum contra Principem, sicut actum in privatam personam. Consequentia probatur de Cain, qui una Lege motus præter naturalem dixit: *Quicumque inveniet me, occidet me.* Et cum Dominus coercens naturam edidit Legem dicens: *Nequaquam ita fiet, &c. Gen. iv.* Similiter videtur sensisse Lamech, qui ob occisionem factam contra Legem Dei, pro sui tuitione, Legem ampliavit quo ad poenam *Gen. iv.* Ad id post diluvium, contra homicidas edidit Legem dicens: *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius, Gen. ix. 6.* Quam repetiit Verbum incarnatum dicens: *Quicumque accepit gladium, gladio peribit. Matth. xxvi. 52.* Deditque Deus quatuor executores, scilicet bestias, hominem, virum, & fratrem occisi, & in eodem cap. ix. ut intelligantur duo extrema ad litteram. Per hominem, quælibet singularis persona. Per virum autem, Judex ordinarius. Executores primus, tertius & quartus, imposterum non revocantur, sed confirmantur: dicitur enim de primo, in Libro Sapientiæ. Cap. v. 18. *Armabis creaturam in ultionem.* Et pro quarto concessit fratri interfecti potestatem occidendi illum occisorem, si inveniret ipsum extra unam civitatem refugii: quæ Lex adhuc servatur in multis civitatibus Christianorum, qui tamen non dicuntur hæretici. Si frater potest quòd à majori potest & debet subditus fidelis.

### Quarta Ratio.

Talis tyrannus, de quo loquitur Assertio prima, æqualiter potest, & debet puniri, sicut publicus inimicus; vel gravius.

Sed publicus hostis, pro liberanda Patria, & Principe justo, à quolibet de Patria invasa, & subdito Principi justo, potest impunè occidi, imò meritorie.

Ergo Assertio vera. Major est nota; tum quia æquiparatur, ut in Constit. *Quoniam nuper*: secundum intentionem Domini Bertholdi de Saxo ferrati, ibidem, super verbo, *tenore*, quòd † tale crimen læsæ Majestatis, publicus hostis & occultus; quia Lex gravius punit necantem occultè quàm publicè: sicut patet de propinante venenum cum morte sequuta:

\* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.*

ta. Tūm quia jubet decapitari milites de prælio fugientes, quò suum Principem non deffendunt usque ad mortem. ff. *Ad Legem Juliam. C. Majestatis. Lib. 3.* Et ff. *De re militari; Omnes §. Qui in acie.* Putatur autem hostis publicus, qui publicè quærit Principem occidere, saltem publicus est apud illum subditum qui hoc novit. Tūm etiam quia sicut dicit Scriptura sacra: Eccle. x. 11. *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occultè detrahit.* Et David mandavit occidi Joab; quia per insidias mandavit occidi duos innocentes, & non propter occisionem manifestam Absalonis, quamvis occiderit ipsum contra Præceptum Regium, ut habetur. 2. Reg. xviii. & Lib. iii. C. ii. Minor verò habet multa exempla Scripturæ sacræ, sicut est de Ajoth, Jaël, Judith, Joab, & nunc supra, &c. Ait enim David in persona viri justī: *Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequerbar.* Pf. C. 5.

### Quinta Ratio.

Licetum est cuilibet, sine Mandato, &c. uxoris suæ, interficere tyrannum, &c.

Ergo Assertio vera. Assumptum est notum, & Consequentia æquipolentia. Ex quo sequitur, quòd de virtute sermonis, Assertio est vera, etiam secundum Æmulium, qui Logicus est. Ex quo posset inferri, quòd Judicio Fidei, tanquàm hæretica reprobari deberet illa Assertio, quæ dicit, hanc Assertionem esse hæreticam.

### Sexta Ratio.

Sed id ipsum probo realiter.

Licetum est cuilibet occidere talem tyrannum, scilicet machinantem in mortem justī Principis, Mandato Superioris non expectato, præsertim in casu, quem ponit Assertio.

Igitur Assertio vera.

Consequentia nota. Patet Assumptum per multa exempla sacrarum Litterarum, quorum quædam sunt posita superius: & adduntur exempla de civibus Abelianis, qui occiderunt, sive amputaverunt caput Sebæ, contra Sententiam Principis, quia illum vivum petebat. 2. Reg. xx. Patet de Joab, qui contra Præceptum Principis occidit Absalonem; de quâ occisione non reperitur redargutus, neque punitus. Ex quibus potest inferri sine labe hæresis, quòd non solum non est expectandum Mandatum Principis contra tales criminosos, sed nec audiendum, ne indiscreta pietas plurimos perdat.

### Septima Ratio.

In sacris Litteris, ubi tractatur de licentiata morte talium tyrannorum, vel similium, non reperitur reprobatio, vel condemnatio sic occidentium, nisi in quantum occisi sunt innocentes, vel intentione non recta, sive obliqua.

Ergo Assertio non est hæretica. Patet Consequentia; quia non est contra sacras Scripturas. Idem dico de Canonibus sacris.

Pro probatione Assumpti sufficiant duo exempla, scilicet de occisione Saül, &c. ipsam jubente; & de occisoribus Isboeth, qui putabatur hostis Regis David, eo quòd esset filius Filii Saül: hos enim David jussit occidi, solum quia occiderunt malâ intentione, scilicet ut avari, & occiderunt innocentem. Sic enim constat textus 2. Reg. iv. 10. 11. *Dicit David: Vivit Dominus qui eruit animam meam de omni angustia, quoniam eum qui annuntiaverat mihi, & dixerat: mortuus est Saül: qui putabat se prospera nunciare, tenui, & occidi in Sicelech, cui oportebat me dare mercedem pro nuncio. Quanti magis nunc, cum*

*homines impij interfecerunt virum innoxium in domo sua, super lectum suum, non quaram sanguinem ejus de manu vestra? &c.* Ergo si tollatur voluntas, ut ponit Assertio prima, tollitur & culpa; quia cessante causa, cessant effectus. *Extra. De rem:* post translationem.

### Octava Ratio.

Præterea præsuppono, quòd omnis actus indifferens, scilicet nec de genere bonorum, nec de genere malorum, ab intentione dicatur malus, vel bonus.

Sed occidere, vel non occidere, absolute non est de genere bonorum, nec de genere malorum.

Ergo si intentio occidentis est recta & bona, occisio non est mala.

Pro\* medium. Actus occisionis non est prohibitus absolute, aliàs in illo casu occisio esset licita, quòd est falsum: nam Lex vetus & civilis, malefactorum occisionem non tantum concedunt, sed præcipiunt. Cum igitur non inveniatur expresse in Sacris Litteris, quòd taliter non possit occidi talis tyrannus; sequitur, quòd si talis occisor habeat intentionem aliàs rectam, cum non faciat contra Legem, non sit culpabilis; secus si Lex prohiberet expresse: Præceptum enim istud: *Non occides*, habet exceptiones innumeras. Nam hujus Præcepti non est reus Judex, consultor, carnifex, & hujusmodi, qui occidunt latronem; neque is qui casu, & involuntariè alium necat; neque is qui vim repellendo vi, occidit se invadentem, non valentem aliàs invadere; neque is qui adulterantem repente cum uxore reperit; vel viator occidens latronem, &c. & similibus, quia de similibus similis est ratio. *Extra. De translatione Cap. 12.* Nescio autem, quare non sic possit excusari fidelissimus servus Regis, vel subditus, si id faciat, non livore vindictæ, non avaritia ductus, cum non possit ipsum à morte aliter liberare, sicut Assertio prima præsupponit, &c.

### Nona Ratio.

Duarum Propositionum contrariarum illa est magis favorabilis Judicio Legum justarum, & Fidei, quæ plus habet Justitiæ, & magis est conformis voluntati divinæ.

Igitur Assertio prima est magis favorabilis, & tam de Legibus justis, quàm Judicio Fidei deffendenda, quàm ejus opposita.

Jus non est dubium: & probatur Consequentia. Nam Assertio prima roborat statum naturalium Principum, & deprimit, seu reprimit tyrannorum superbiam, & injustam audaciam de se, & ejus contraria operatur contrarium.

Item. Assertio prima plus est justis Legibus conformis, quàm opposita: nam Lex ad bonum publicum & communem utilitatem producitur 4. *Dist. Erit in fi.*

Item. Lex divinas res, & humanas benè disponit, & omnem iniquitatem aufert. C. *De veteri Jure enucleando.* L. prima.

Sed secundum Assertionem primam, aufertur iniquitas tyrannica, & protegitur sancta Regia dignitas, &c. Ut patet. Insuper Assertio prima correspondet voluntati divinæ, scilicet, quòd tyrannus prosperitatem habere non debeat, & quòd debita potestas, seu dominatio justa sit, pura pariter & tuta.

Igitur, sequitur quòd quæritur: habet enim Deus tyrannos odio, & statuit eos non diutiùs vivere, nisi propter peccata populi. Scribitur enim de tyranno, *Job. xv. 20. 21. Cunctis diebus suis impius superbis, & numerus Annorum incertus est tyrannidis ejus.*

\* Forsan Proba

## 753 Circa Damnation. Proposit. Joan. Parvi. 754

ejus. Sonitus terroris semper in auribus illius, & cum sit pax, ille semper insidias suspicatur. Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspiciens undique gladium. Cum se moverit ad querendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies. Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut Regem, qui se paratur ad praelium. Tetendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est. Cucurrit adversus Deum erecto collo, & pingui cervice armatus est. Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus aruina dependet. Habitavit A in civitatibus desolatis & in domibus desertis, quæ in tumultus sunt redactæ. Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terram radicem suam. Non recedet de tenebris: ramos ejus arefaciet flamma, & auferetur spiritus oris sui. Non credet frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. Antequam dies ejus impleantur peribit: & manus ejus arefcent. Et cetera ibi.

Ideo bene perpendant Judices, quod hæreticare Assertionem primam, est favorem, & robur præstare tyrannis; & ex consequentia, naturalibus Dominis debilitatem pariter, & timorem, quod nullo modo fieri debet: quin imò, si factum esset à quoquam, citra Sedem Apostolicam, salubriter esset revocandum, cum talis causa sit relervata Sedi Apostolicæ. Extra. De translatione C. 1. Cum glosa 2. Quæ sedes Apostolica sustinere non debet, ut quis sua Ju- B ra usurpet.

### Decima Ratio.

Neceffe est, secundum divinam Scripturam ce-  
liter mori tyrannos.

Ergo status eorum Judicio Fidei est defendendus. Consequentia videtur nota: quia Fides quæ ex sacris Litteris fundatur, sacras Litteras impugnare non debet. Sententia habetur. Sap. xvi. 4. Ubi dicitur: Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum, exercentibus tyrannidem. Si enim est zelus Justitiæ, ut interfecto aliquis alterius puniatur velut injustus, agatur quod occisus non fuerit tyrannus, & quod circumstantiæ positæ in Assertionem primam, de præfatio non verificentur occiso, & non procedatur perperam, videlicet quod Ecclesia se intromittat tamquam de hæresi, maximè cum utilioribus occupata, & materia disputabilis satis.

### Undecima Ratio.

Quilibet subditus tenetur, ex vinculo fidelitatis & præstiti juramenti, ut communiter sit, præservare Dominum suum legitimum, & innocentem, tamquam potest, ab iniqua morte proditoria, & villana.

Sed in casu Assertionis primæ plenè circumstantionatæ, Rex innocens & nobilissimus, aliter à subdito præservari non potest à morte, quam per occisionem talis tyranni.

Igitur Assertio vera. Assumptum notum est, & Antecedens patet; cum in crimine læsæ Majestatis non tantum actus, sed voluntas puniatur: ut patet Lege canonizata v. q. c. §. Si quis cum militibus cum glosa, super verbo, cogitavit. Imò rationabiliter dici potest, in casu præfato, quod licet subdito occidere talem, vel occidi facere, cum non licet occidere, vel occidi facere, si jam ille tyrannus occidisset Regem. In primo enim casu, juxta fidelitatem promissam & debitum, Regem suum liberat à morte. In secundo vero casu, jam Rege defuncto, nil beneficii præstat. Ideo si Assertio loqueretur in casu secundo, ipsam negassent, & posset trahi ad reprobationem Judicio Fidei: & sic debent intelligi

Tom. V. Pars. III.

omnes autoritates Sanctorum, quæ ad oppositum posse videntur induci.

### Duodecima Ratio.

Ipsa Assertio prima non est directè contra textum sacrarum Scripturarum, neque contra determinationem Ecclesiæ.

Igitur Judicio Fidei tanquam hæretica non est reprobanda. Consequentia nota est. Non omnis hæresis sumit exordium, vel ex contradictione Decretorum in Concilio, vel ex negatione, aut falso intellectu Scripturæ sacræ, ut xxiv. quæst. ultima. C. ultimo. §. Hac sunt. Ut enim ait Augustinus: Non nascuntur hæreses, nisi dum Scriptura bona intelliguntur non bene. . . . \* ter quidem in eis non bene intelligitur etiam temerè, & audaciter asseritur. Probatur Assumptum: nam si ipsa Assertio est contra textum sacrarum Scripturarum, vel determinationem Ecclesiæ, maximè ut arguunt qui aliam opinionem sequuntur, esset contra Mandatum illud: Non occides, in Veteri Testamento: vel contra illud verbum Salvatoris in Novo: Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit, Matth. xxvi. 52. de quibus satis diffusè II. III. quæst. v. per totum II. quæst. VIII. in principio; ubi ponuntur ferè omnes autoritates Sanctorum, quas oppositum opinantes inducunt. Hoc autem est falsum: nam cum tam prima, quam secunda sit Propositio universalis, qui tenerentur ad litteram, ut sonant, occiderent animam, quia non liceret in aliquo casu interimere hominem, quod sapit hæresim; cum sit contra Vetus Testamentum, & contra Catholicas Sanctiones.

Videamus ergo, secundum Doctores Sanctos, qui usque hodiè sunt reputati fideles Catholici, & non hæretici, quibus exceptionibus dicta Præcepta gloriuntur: & quia habito intellectu unius, alterius habetur notitia; volo principaliter stare in isto Præcepto: Non occides, dato in Veteri Testamento, & in Novo confirmato.

Primo igitur: Augustinus 1. De Civitate Dei, sic glosare videtur, scilicet innocentem, ait enim xxiii. quæst. v. Si non licet privatâ potestate alicui hominem occidere innocentem, ejus occidendi licentiam Lex nulla concedit, &c. Ecce quod non est hæreticum asserere, quod privatâ potestate nulli licet occidere innocentem; nec est hæreticum dicere, quod Argumentum à contrario sensu sit bonum, cum sit potissimum in Jure, nisi oppositum inveniatur expressum, sicut probant Doctores Canonici, & præsertim Jo. An. in Novella. Extra, de Cler. C. Publicato. Sequeretur enim. Ergo licet alicui, privata potestate, aliquem hominem occidere nocentem: & hoc est verum, ut patebit. Sed de tali tyranno nullibi est expressum in Lege, quod non possit occidi. Ergo Assertio Canonica.

Secundò. Idem Augustinus, De Libero arbitrio, Libro primo, exprimit tres exceptiones, & alibi duas, ut xxxiii. quæst. v. Si homicidium. Et c. Cum homo: & sunt isti: „ Si miles occidit hostem, si Judex, „ vel minister ejus nocentem; si fortuito casu quis „ alium occidit; si se defendendo & si aliis subveni- „ niendo: aut enim, si homicidium est hominem occi- „ dere; potest tamen alius alium occidere, sine peccato. Nam miles hostem, & Judex, vel minister ejus „ nocentem; & cui fortè invito, atque improvidenti „ telum de manu fugeret: non mihi videtur peccare, „ cum hominem occidunt. Sed nec etiam homicidæ „ isti appellari solent. „ Ubi Glosa: Tres modos ponit hic; alii duo sunt, cum facit defendendo se; vel alii subveniando, ut in Cap. Cum homo. Sed in casu Assertionis primæ, ille subditus dici potest minister

Bbb

Regis

\* His aliquid desideratur. † aliis, imprudens.

Regis sui, cuius voluntatem non ignorat, per superius allegata; vel saltem id facit subveniendū nobilissimo Regi suo. Igitur illa Assertio non cadit sub hæresi.

Tertiò. Excipit idem Augustinus à reatu homicidii eum, qui Legem servat, & ejus, qui Legem sequitur revelatum: ait enim, primo *De Civ. Dei.* quibusdam numeratis, qui à reatu homicidii excusantur. *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel ipse fons Justitia Deus specialiter jubet occidi; quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.* Sed Lex civilis, quæ non est hæretica, talem tyrannum jubet occidi. Ergo, &c.

Quartò. Intendatur homicidium secundum intentionem. Unde Augustinus, in quæstionibus super Matthæum: *Officia vindictæ possunt impleri bono animo, quomodo Judex, & quomodo Lex.* Sed talis subditus facit quomodo faceret Judex, & id quod mandat Lex.

Igitur Assertio non est hæretica.

Quintò. In actu homicidii attenditur finis; ut talis sit actus, qualis est finis: ait enim Augustinus, ad Maced. *Non est iniquitatis, sed potius humanitatis pietate devictus, qui criminis est persecutor, ut sit hominis liberator.* Et iterum: *Cum homo ab homine occiditur, multum distat, utrum fiat nocendi cupiditate, vel injustè aliquid auferendi; sicut fit ab inimico; sicut à latrone, ulciscendi, vel obediendi ordine; sicut à Judice; sicut à carnifice; vel evadendi, vel subveniendi necessitate, sicut interimitur latro à viatore, hostis à milite, &c.*

Sed in Assertionem non ponitur, nisi finis liberandi Illustrissimum Regem. Igitur, &c.

Sextò. Homicidium excusant causa, tempus, conditio personarum, & multa similia: ait enim Joannes Chrysostomus, super Matthæum, Homiliâ decimâ septimâ: *Occidit Phinées hominem & reputatum est illi ad Justitiam. Abraham verò non solum homicida, verum etiam parricida, quod certè gravius est, effectus, Deo magis placuit. Petrus verò geminum fecit homicidium, fuit contra \* spirituale quod factum est.* non solum igitur respiciamus ad opera, sed ad tempus, & ad causam, & ad voluntatem; personarum quoque differentiam, & quantumque alia ipsis operibus acciderunt diligentissime inquiramus; non enim possumus aliter ad veritatem pervenire. Ubi Glosa, xxiii. quæst. ultima. *Factum notat, non Jus; talis enim non dicitur homicida.* Verum talis subditus, de quo loquitur Assertio, non habuit alium modum liberandi innocentissimum Regem. Ergo secundum Leges justè processit, & Assertio hæreticari non potest.

Septimò. Excusatur ab homicidio, qui non habet aliam viam liberandi innocentem, quam per occisionem; benè Glosa prima. xxiii. quæst. v. *Cum homo. Ait, Furem nocturnum licet occidere, sed diurnum non, nisi zelo se defendat.* Videtur, *Extra. de ho. Si perfodiens.* Si autem fur nocturnus poterit deprehendi sine læsione, tenetur ille qui eum occidit. Ut ff. *De ficiariis. Furem.* Item, Latronem insidiantem in itineribus licet cuilibet occidere, ut C. *Quando licet unicuique sine, & c. L. i. & ii.*

Octavò. Zelus Reipublicæ excusat à noxa homicidii: ait enim Urbanus secundus Gottisfredo Episcopo Lucanensi. xxiii. quæst. v. dicens. *Excommunicatorum interfectoribus, prout in ordine Romano deducitis, secundum intentionem modum congruæ satisfactionis injunge, non enim eos homicidas arbitramur, quos adversus excommunicatos, zelo Catholica Matris Ecclesiæ ardentes aliquos eorum tradidisse contigerit.* Ecce quod licet occidere privatis personis, quod zelus excusat: sed, ut Assertio prima declarat, subditus ad interfec-tionem tyranni non movetur, nisi zelo Reipublicæ. Igitur hæretica dici non potest.

\* Forfan fuit tamen opus, loco contra.

Nono. Quis obligatur, etiam per mortem alterius, si aliter fieri non potest, potestate privata, alium defendere, dicit Ambrosius, in Libro, *De Officiis.* *Non in ferenda, sed in depellenda injuria Lex virtutis est: qui enim non repellit à socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quam ille qui facit.* Undè sanctus Moyses, hinc prius orsus est tentamenta imbecilla fortitudinis repellere. Nam cum vidisset Hebraum ab Ægyptio accipientem injuriam, ita ut Ægyptium prosterneret, atque in arena absconderet. Salomon quoque ait; *Eripe cum qui ducitur ad mortem. Prov. xxiv. i. i.* Hæc Ambrosius. Sed nemo dixerit hæreticum esse Ambrosium, etiam si Augustinus sentiret oppositum. Igitur subditus potuit defendere Regem, cui ex fidelitate tenetur, si ne peccato, magis quam Moyses, qui defendit Hebræum. Ergo Assertio hæreticari non potest.

Decimò. Non est hæretica, neque hæreticanda Assertio quæ dicit, quod propter castitatem, & Fidem servandam quis potest occidere. Ergo à fortiori; neque qui ob has causas, vel similes alios occidit. Consequentia patet: quia majus peccatum est seipsum occidere, quam alium, ut xxiii. quæst. v. *Si non licet.* Assumptum patet; ait enim Hieronymus, super Jonam: *Non est nostrum mortem arripere, sed illam ab aliis libenter accipere: unde & in persecutionibus non licet in manu propria perire absque eo, ubi castitas periclitatur.* Et utrum sit verum, vel non verum, dimitto prudentioribus. Sed non audeo dicere Hieronymum hæreticum, vel verba sua hæreticanda. Unde etiam legimus, quadraginta viros spontè saltasse in congeriem cal. \* accensæ; & septem mulieres spontè intrasse ignitam fornacem, ubi tam illi, quam istæ mortui sunt in momento, & ab Ecclesiâ venerantur ut Martyres, eo quod zelo Fidei id fecerunt. Igitur qui zelo Fidei promissæ, seu debitæ, id facit, à peccato homicidii meritò potest excusari. Ergo Assertio non est hæreticanda.

Undecimò. Licet privatæ personæ, secundum dicta, & intentiones Sanctorum alium occidere. Igitur illa Assertio non potest tanquam hæretica condemnari. Consequentia patet per circumstantias additas ipsi Assertioni, quæ aliàs fortè non posset defendi. Probo Assumptum: ait enim Hieronymus. xxiii. quæst. 8. sic. *Legi Siromasten Phinées, auctoritatem Elia, & zelum Simonis Cananai, Petri severitatem Ananiam & Zaphiram trucidantem, & Pauli constantiam, qui Elymam Magum viis Domini resistentem aterna severitate † damnavit.* Non est crudelitas crimina pro Deo punire, sed pietas. Unde etiam in Lege dicitur. *Si frater tuus, & amicus tuus, & uxor, qua in sinu tuo dormit depravare te voluerit à veritate, sit manus tua super eos, & effunde sanguinem eorum.* Ecce quod isti usi sunt privata potestate, & non damnantur; sed commendantur, quia habuerunt rectam intentionem: & de tali recta intentione intelligitur Assertio prima. Igitur idem confirmat in aliis casibus Glosa prima. xxiii. quæst. v. in summa dicens: *Hæc vera sunt, scilicet, quod solus Judex occidere potest, nisi sint aliqui nocturni depopulatores agrorum, vel sint latrones in publicis stratis, quos quilibet potest occidere.* Ut C. *Quando liceat, &c.* ut supra.

Duodecimo. Sacrilegi videntur posse, Lege divina, à quacumque privata persona sine peccato mactari. Igitur illa Assertio debet potius canonizari, quam hæreticari. Patet Consequentia ex circumstantiis positae in Assertionem. Assumptum non † est sancti Cypriani, recitantis verba Legis divinæ, *Deut. xii. 12. & seqq.* ubi Dominus: *Si audieris in una urbium tuarum quas Dominus Deus tuus dabit tibi, inhabitare dicentes aliquos: Eamus, & serviamus diis alienis, quos non nosti, interficies, necabisque omnes qui sunt in civitate, in nece gladii, & incendes civitatem igni, & erit*

\* Forfan calcis. † Aliàs cæcitate. ‡ Dolendum videtur non.

erit sine habitaculo in aeternum, non reedificabitur etiam nunc, ut avertatur Deus ab indignatione ira sua, & dabit tibi misericordiam, & observaveris Præcepta ejus. Cujus Præcepti, & vigoris memor Mathias interfecit eum, qui ad aram sacrificaturus accesserat. Quod si ante adventum Christi circa Deum colendum, & idola spernenda, hæc Præcepta servata sunt; quanto magis post adventum Christi, circa Deum colendum servata sunt, quando ille veniens non solum verbis nos hortatus sit, sed & factis: ubi dicit gloria secunda, super verbo *nec ab. tu quicumque sis*; & sic quandoque ille qui non est Judex potest punire maleficos.

Decimo tertio. Apud Augustinum: *Si Petrus præcivisset proditorem Christi, eum dentibus lacerasset; nec adhuc reperire dicentem, quod si hoc fecisset, peccasset.* Nec videtur quare non possit dici, salva Fide, quod ipsum zelus Charitatis à reatu homicidii excusasset, & hoc facit pro Assertionem prima.

Quarto decimo. Idem Petrus in Passione Domini exemit gladium, & amputavit auriculam Malchi, quem decapitare cum ceteris maluisset, neque id fecit autoritate Superioris; nec etiam video quare non possit sustineri quod non peccaverit; sed absurdum est audire, quod qui id asseruerit, tanquam hæreticus habeatur, cum Christus non reprehenderit eum tanquam peccatorem, nec legitur de tali actu egisse poenitentiam, cum tamen pro actu negationis observaverit quæcumque verus poenitens observare tenetur.

Quinto decimo. Ipse Gratianus compiler Decreti, hanc quæstionem movit in forma. *Dominus. xxiii. quest. 11. quærens 11. 1v.* Sed quæritur, si contingat aliquos malos puniri ab his qui non habent potestatem, an sint rei effusi sanguinis per quos hi puniuntur? Quam quæstionem aut non decedit, aut per Assertionem tenet; nam inducit Ambrosium, dicentem: *Remittuntur peccata per verbum Dei cuiusvis, incipiens equidem executor est, remittuntur per Officium Sacerdotis, sacramque Ministerium; puniuntur quoque peccata per homines, sicut per Judices, qui potestate ad tempus utuntur; puniuntur quoque peccata per populos, sicut legimus, quia sæpe ab alienigenis Dei jussu excitatis, propter divina Majestatis offensam sublati, est populus Judæorum.* Et infra, ubi loquitur ipse Gratianus: *Videtur consistere ut intentio occidentis à reatu excuset, vel accuset; nam multi excusantur in Veteri Lege, quod simile fecerunt instinctu Spiritus sancti, idem quia habuerunt intentionem piam, fidelem, & charitativam, qua quidem intentio non potest procedere, nisi à Spiritu sancto.*

Sexto decimo. Potest maritus interficere adulteram sicut adulterantem, si actu reperiat eos commisceri, & etiam insequi fugientes, & eos occidere, ut L. Gracchus. §. *De adult.* quod L. quod ait. §. *Quod ut Lex ff. eodem titulo, & hoc propter vehementem dolorem, Lex habet occidentem excusatum, quanto magis ubi vassallus vidit occidendum nobilissimum Regem suum.*

Septimo decimo. Servus non tantum potest, sed debet actu volentem occidere Dominum suum, nec debet, expectare quod Dominus suus vulneretur, sicut in proposito: in L. prima. §. *si servus. ff. ad file manum. 11. L. si. c. de his quibus do. in di.* Dicit enim Dominus Bartholus de Saxo-ferrato, exponens Constitutionem Henrici; *Ad reprimendum.* super verbo *totius*, inquit: „Quædam est fidelitas, quæ debetur proximo, scilicet non offendere eum, nec ei insidiari: ut Lege in ff. *de Jure*: non autem tenetur eum deffendere, ut notatur de perjuris. Lege. *Culpa caret.* Alia fidelitas debetur Patri, quem quis debet etiam deffendere verbo, quia debet Patri indicare quæ recognoscit contra eum; ut ff. *ad L. pom. de pa. L. prima, in fi. 11. L. sequenti.*

Tom. V. Pars. III.

„Debet ei reverentiam, ut in tertio. *De obsequiis.* „Non autem imperio, quod quis tenetur Patriam deffendere facto, scilicet opponendo, sed vel simili. Tertia fidelitas major est, quæ quis tenetur Domino suo, cui tenetur, non tantum deffendere, sed indicare verbo, & deffendere facto: ut v. *colla. de forma fidei.* §. primo. & de no. *Fide forma.* „C. 1. Ita debentur Principi, scilicet non offendere, & si sciverit, indicare, ut patet, quia conscii tantum tenentur. C. *Ad Leg. Juliam. Ma. L.* „*quisquis in forma ibi*, &c. tenetur eum deffendere, ut ff. *de re inir.*

Decimo octavo. Vassallus tenetur deffendere feudum sui Domini, usque ad mortem inclusivè, volentis feudum occupare: quanto magis debet deffendere nobilissimum Regem, si vassallus est. Sic igitur patet, quod subditus, five vassallus, de quo loquitur Assertio prima, non venit in casu ibi expresso, contra illud Præceptum: *Non occides*: & hoc concluditur ex aliquibus argumentis à simili, & aliquibus à majori, & aliquando à contrario sensu, & aliquando realiter in forma.

Hæc igitur dicta sunt pro deffensione septimæ Assertionis prioris, cum sex sint dependentes à prima. Quibus dictis pertinaciter non adhæreo, sed tanquam probabilia dico, Judicio Ecclesiæ ea omnino submittens. Et quæ sequuntur circa octavam Assertionem, pariter puto dicendum: & multum miror, quod reducatur, vel proponatur reducenda ad Judicium Fidei. Nam prima pars est Apostoli in forma, 2. *Cor. 111.* loquentis contra Hebræos, qui Litteram tantum Veteris Testamenti sequebantur, spiritum non admittentes, ex quo sequebatur error contra Fidem Catholicam. Unde Hebræorum Libri exponentes Verus Testamentum, sunt pleni fabulis, & erroribus, sicut patet intuenti expositionem Magistri Nicolai de Lyra, à principio usque ad finem Testamenti Veteris; bene etiam, *ad Romanos, 11.* deducit Apostolus, quod Circumcisio servanda esset, non littera, sed spiritus.

Quis dubitat, quod multæ Propositiones etiam in Novo Testamento non sint servandæ? licet videantur imperativè, vel consultivè prolatae, secundum litteram, sed secundum spiritum tantum ut illa: *Si oculus tuus scandalizat te, erue eum, & projice abste.* Matth. xviii. 6. Sic de manu, sic de pede, ut concordant ferè omnes Doctores, & Extra. *De corpore vitali. Significavit.* Cum Glofa secunda. Expositio autem ipsius textus, qui habetur in dicta Assertionem octava, dato quod concederetur extorta, non video quare dicit possit hæretica, licet non sit extorta: nam à plerisque sic exponitur, & est sensus, quod qui sequitur simplicitatem litteralem sacre Scripturæ, occidit animam suam. Hinc Antropomorphitæ damnati sunt ut hæretici, eo quod simplicitate rustica, Deum habere humana membra, quæ in divinis Libris scripta sunt, arbitrantur. xxiv. *quest. 111. Antropomorphita.* Nam etsi iste textus etiam subtilius possit exponi, scilicet, quoniam ipsa expositio sit vera, imò apud omnes vulgares esse hæreticos, quia sic exponuntur, absit.

Ultima verò Assertio per me relinquatur, non ut hæretica, sed ut Catholica per multos textus, qui habentur, xxii. *quest. 1. & 11.* per totum, & Extra. *de Jure.* In quos textus pro parte vidi allegari ab una partium, & ideo superfluum puto hic repetendum.

Cum vos, Reverendissimi in Christo Patres, & Domini Commissarii in causa Fidei, per hoc sacrum Concilium Deputati ordinaveritis, quod quilibet Doctor Theologus, supposito juramento, habeat vobis dare infra certum terminum suam intentionem; utrum videlicet novem Assertionem traditæ pro examine, sunt Judicio Fidei examinandæ, & reprobandæ,

Bbb 2

dæ,



dæ, & liceat unicuique Doctore in Facultate prædicta etiam super hoc publicè respondere, prout experientia comprobavit, per responsionem publicam factam octava die Novembris, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Cardinalem Cameracensem, & per exhibitam, & per eandem receptam. Idcirco, ego non tanquam Doctor Theologus, in testimonium veritatis requisitus, salva tamen determinatione sacrosancti Concilii Generalis, & sanctæ Sedis Apostolicæ, credo, & affirmo, quod nulla dictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda, nec aliqua illarum est condemnanda, ex condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè*, &c. Cum nullo modo sequatur ex aliqua illarum novem Assertionum, sed nec ex omnibus simul, nec continet doctrinaliter illam, vel virtualiter, nec in simili radice fundantur.

Consequentia patet; non enim sequitur: *Licetum est unicuique subdito, &c. occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, sortilegium, &c.* Ergo quilibet tyrannus, &c. Tum quia ibi arguitur à parte in modo, ad totum in modo, cum distributione, & clarum est consequentiam non valere, sicut nec valet ista: *Licetum est unicuique interficere furem nocturnum qui venit ad occidendum; ergo quilibet fur nocturnus potest, & debet licitè interfici à quocumque.* Sicut nec sequitur: quemlibet hominem album video; ergo quemlibet hominem video. Tamen quia in Assertionibus fit mentio de tyranno sic specificato; in illa verò, *Quilibet tyrannus, &c.* de tyranno universaliter capto. Tum quia ad mentem Assertionum à parte subiectili, *unicuique subdito*, capitur pro vassallo immediate Regi subdito. Et in illa: *Quilibet tyrannus, &c.* capitur pro quocumque etiam subdito, tyranno, sive subiecto. Et sic patet, quod nec sequitur ex prima, nec ex secunda, nec ex tertia; cum in secunda specificatur dicendo, quod *Leges auctorizant de occidendo tyrannum prædictum*; & in tertia dicunt, *supra nominatum tyrannum produorem, & infidelem suo Regi, &c.*

Nec sequitur ex quarta: licet enim dicat, quod *Omnis tyrannus infidelis sit villanè occidendus*, non tamen dicit, à quolibet subdito suo.

Nec sequitur ex quinta, sexta, & septima: non enim sequitur: Ille qui occidit supra nominatum tyrannum, non debet de aliquo reprehendi, ut dicit quinta; imò *debet premiari*, ut ait sexta, & *illum debet Rex plus amare*, ut canit septima: Ergo quilibet tyrannus, &c.

Nec sequitur ex octava: *Littera occidit, &c.* Clarum est; sed nec ex illa, in casu socialitatis, &c. quæ est nona. Sed quod nec ex omnibus simul, patet; quia si ex aliquibus debeant sequi, videretur, quod ex prima, & quarta. Quarta enim dicit, quod *Omnis tyrannus infidelis, est villanè occidendus.* Et prima dicit, quod *licitum est unicuique subdito.* Ergo videtur quod sequatur, quod omnis tyrannus sit occidendus villanè, à quolibet subdito suo: & sic, *Quilibet tyrannus, &c.*

Sed manifestum est quod..... primæ Assertionis: *Licetum est unicuique subdito*, supponit, & accipitur respectu prædicati, quod est, *quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, &c.* quod prædicatum est taliter qualificatum. Et in secunda capitur subiectum universaliter, sed non respectu cuiuscumque subiecti; ita quod licet à quolibet subiecto nulla supponit, respectu talis prædicati, *quemlibet tyrannum, &c.*

Nec in ambabus simul: unde? Scilicet quia in quarta ponitur: *Omnis tyrannus, &c.* non tamen respectu talis prædicati à quocumque subdito, &c. Et in prima ponitur, quod *licitum est unicuique subdito, &c.* Non tamen respectu talis prædicati: *Quom-*

*libet tyrannum*, inferetur ista *quilibet tyrannus, &c.* eodem modo inferam de quocumque, demonstrato Sorte, inferam istam. Hic est diabolus, ex dictis & contentis in sacra Scriptura, undè capiam istum complexum, hic est: *Matth. xvi.* & istud prædicatum, *diabolus*, *Matth. quarto.*

Sic igitur apparet manifestè, quod istæ novem Assertiones non continent virtualiter illam: *Quilibet tyrannus*: nec per consequens, veniunt Fidei Judicio condemnandæ ex reprobatione illius.

Dico ulterius, quod ex nulla circumstantia aggravante, sunt dictæ Propositiones Fidei Judicio condemnandæ: nec enim propter primam authorisationem talis tyrannicidii; quin imò ista circumstantia est allevians in secunda Propositione: nec propter illam de villanitate, quæ dignus est talis tyrannus occidi, ut in tertia, & quarta, &c. Nec propter illam, quæ Rex debet approbare tale tyrannicidium, ut in quinta, sexta, & septima. Nec ex additione confirmationis errorum, quod *Semper tenere sensum litteralem occidis animam*: quia sensum litteralem supponit ibi confusè tantum: & clarum est quod semper accipere sensum litteralem, quomodo faciunt Propositiones, in sacra Scriptura, est error; imò inducit in errorem, ut ait expressè Gregorius, in *Moralibus*, Lib. primo, Capite tertio, in *Prologo*, ut in octava.

Nec etiam ex illa circumstantia, quod *de nullo tenetur miles servare promissionem, seu confederationes factas alteri militi, si vergant in præjudicium, &c.* In casu socialitatis, &c. cum prius, & ampliùs teneatur, ex ordine charitatis, vitare suum præjudicium, quàm alterius.

Nec est idem, quod hæc doctrina, & similis, sit condemnanda, prout habet prædicta Propositio: *Quilibet tyrannus, &c.* Est condemnanda, videlicet tanquam erronea in Fide, & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, & mendacia, & perjurias vias præbens.

Ex quibus omnibus infero: primò, quod hanc doctrinam asserentes opinabilem, citrà determinationem sacri Concilii Generalis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ, non sunt hæretici, & ut tales juxta Canonicas Sanctiones legitimas puniendi.

Secundò infero, quod non sequitur manifestè, imò totum oppositum, quod asserere inter Catholicos, dictas Propositiones probabiles esse, aut forsàn veras, non est erroneum, aut sapiens hæresim; nec Doctor Theologus hoc taliter publicè asserens in hoc sacro Collegio\* Generali, & coram Judicibus Fidei, est habendus de hæresi vehementer suspectus.

Tertiò infero, quod oppositum testificans sub juramento, temerè jurasse videtur: nec contra has Assertiones fuerunt, vel factæ sunt aliquæ rationes, seu deductæ in modum, quæ videantur alicujus ponderis, vel momenti.

Unde cum dicitur primò, quod hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet: *Non occides*, absque authoritate judiciaria; & illud, *Non perjurabis*, ubi omne juramentum jubetur observari quod non vergit in detrimentum animæ: & contra illud: *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab altari meo evelles eum ut moriatur*; Exod. xxi. 14. Et contra illud, xxiii. quest. vi. c. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Lib. *De Civ. Dei*, ubi dicitur: *His contraexceptis, quos Lex juxta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus specialiter jubet occidi; quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.* Et xxiii. quest. viii. c. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, iv. Lib. ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacri-*

\* Forsan Concilio.

*sacrilegium, adulterium, perjurum, vel criminofum interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & tantò acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.*

Est denique contra rationes condendi Decretalem illam: *Pro humani*. Lib. vi. editam in sacro Concilio Lugdunensi.

Ad quæ omnia dicitur, primò, quòd hæc doctrina non est contra illa duo Præcepta. Patet: non est enim contra primum, cùm dicitur: *Non occides*, quod glossatur distortè, & aliter quàm Spiritus sanctus efflagitat, cùm dicit *absque auctoritate judiciaria*. Si enim ista Glossa est convertibilis cum Præcepto; tunc sequeretur, quòd nullus posset occidere furem nocturnum; sed nec etiam vim vi repellere liceret. Ergo occidens, in multis casibus, non occidit judiciaria, officariaque auctoritate; tamen occidit auctoritate Legis, cujus est minister in casu; & ex Officio, ut declarat Doctor irrefragabilis, Alexander de Halis, de occidente in vasorem suum ad mortem, *quem*, inquit, *occidit ut minister Legis, & Justitie; non tamen ex Officio*. Et dat exemplum de laico baptisante in casu necessitatis, qui baptisat, non ex Officio, & licet, ut Legis minister, in casu necessitatis. Non ergo sic glossatur illud Præceptum, nec ita communiter glossatur; sed sic: *Non occides*, scilicet innocentem, livore vindictæ, aut propriâ auctoritate. Constat autem, quòd tyrannus non est innocens, nec talis subditus cum interfecit propria auctoritate, sed Legum; non livore vindictæ, sed amore conservationis Principis sui, & livore \* Reipublicæ: nec contra Præceptum illud: *Non perjurabis*, ubi juramentum juberetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ: quod verum est, si tamen adsint tres comites, Judicium, Justitia, & Veritas: & etiam conditiones, quæ implicitè subintelliguntur in omni juramento promissorio, quæ sunt secundum Orlensem Lib. 11. ren. xxiv. de Jure Jur. §. *In quot sunt species*. ubi dicit: „Sic in omni juramento intelliguntur istæ conditiones tacitè, *faciam hoc, si Deo placuerit, si Papa*, quia ejus auctoritas videtur excepta. vxv. q. 1. c. *uliro*. verficuli, *ipsi namque*.

Item. Si res in eodem statu permanferit, ut videlicet gladium suum deposuerit, & illum furiosè repetit, non teneor reddere, etiam si juravi. xxii. q. 2. *Ne quis*: Idem Raymundus C. xvii. in Summa, 2. Juno in glosa, super C. *Quemadmodum*.

Item. Si mihi fidem servaveritis: non servanti enim fidem, fides non est servanda. Undè si non facis quod promissisti, non teneor, ut *Extra. De Jure Jur. Pervenit* 2. Et C. *Sicut*. Idem Raimundus: idem etiam Juno.

Item. Si præcipatur tale quid, quod juratus non fuisset, si Mandatum tale scivisset, ut *Extra. de Jure Jur. Veniens. Et C. Quintavallis*.

Et pariformiter videtur dicendum, si tale quid inveniat. Ubi apparet, quòd juramenta non obligant, quæ non habent conditiones requisitas, esto quòd possint servari sine animæ detrimento: undè si mihi fidem non servas, possum tibi servare fidem, & tamen non teneor, ut patet ex dictis ad illud *Exod. xxi. 14. Si quis per industriam &c.* habet intelligi necessariò, livore vindictæ, & auctoritate privata: quia aliter occidens inimicum suum in justo bello, per insidias, esset ab altari divino evellendus, ut moreretur, quod falsum est, & contra illud C. *Domini* xxi. q. 2.

Ad illud August. *Lib. de Civ. Dei*: illa auctoritas solvit se ipsam, & facit pro Assertionibus, quoniam Lex justa, naturalis, moralis, & divina talem occisionem generaliter auctorifant.

Ad illud etiam Augustini, habet necessariò intel-

\* *Hic aliquid desideratur: forsan terrenæ, loco livore*

ligi, auctoritate privata: aliàs non liceret furem nocturnum occidere, nec vim vi repellere, quod est falsum: licet enim eos interficere sine publica administratione, intelligendo per illam auctoritatem humanam, Judiciariam ordinariam, ut supra.

Ad illud quod dicitur, quòd est contra rationes condendi Decretalem illam &c. Apparet quòd est manifestè falsum, ex textu Decretalis, qui dicitur de illis, qui ex vindicta sitiunt humanum sanguinem, immanitate horrenda, & sævitia detestanda.

A Ratio verò, de occisione corporis & animæ, licet currat contra illos qui sic agunt livore vindictæ: non tamen currit in hoc casu, sicut nec in subdito perimente latronem nocturnum, vel vim vi repellente; cùm secundum Augustinum, ille qui sic vadit ad furandum de nocte, vel invadit ad mortem, ipse fit causa mortis propriæ, corporis & animæ utriusque.

Ad illud quod subjungitur, quòd dicta doctrina multò magis est \* quia multò pejus circumstantionata est quàm illa damnata Propositio Joannis Wicleff, quæ ponit, quod populares possunt, ad eorum arbitrium, corrigere suos Dominos delinquentes: negatur simpliciter; & quia aliter non probatur, nec ad probationem aliquam respondetur, nec etiam est ad propositum.

B Item. Cùm dicit, quòd hujusmodi doctrinæ condemnatio, non minùs fieri potest, absque speciali expressione de ejus Assertore, quàm illa, quæ nuper in Sessione facta est, contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie, &c. Dicitur quòd non est simile; quia nullus in speciali extitit diffamatus de illa Communicatione; sed tantummodò in generali saltem constiterit sacro Concilio.

De istis autem novem Assertionibus diffamatus fuit falso, iniquè, & perperam, mortuus perlucidæ memoriæ Magister Joannes Parvi, & illustrissimus Princeps Dux Burgundiæ, ut patet in Sententia Episcopi Parisiensis perversa, & in Propositionibus factis coram Serenissimo Rege Francorum, per Magistrum Joannem de Gersono; & in Tractatibus suis quibusdam.

## PRIMA DELIBERATIO.

Ex quibus sequitur quòd prima Assertio cum secunda, & tertia, & similiter quarta, sunt veræ, & absque Fidei præjudicio, aut sacræ Scripturæ, sustinibiles; terrenæque Reipublicæ, & omnis justî Principatus, ac fidelitatis inter Principes, & subditos conservativæ.

Patet hoc: quia Scriptura sacra omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem continet, cùm illam aut apertè affirmat, aut nullatenus negat: sed sacra Scriptura ex nulla ejus parte Assertionibus contradicit, maximè cùm Præceptum: *Non occides*, quod magis ceteris videtur eis contradicere, in nullo contradicit. Ergo &c. Consequentia patet, tam per præcedentia, quàm per viginti quatuor rationes, & per auctoritates Doctorum, ac allegationes sacræ Scripturæ factas in Propositione partis negativæ.

Sed pro verificatione quartæ Assertionis, præter prædicta sic arguitur: Supposito quòd explorationes & insidiæ sint à Domino præceptæ, ut patet *Num. xxi. & Jos. viii. cuilibet tyranno*, secundum rigorem Justitiæ, debetur pro poena, non solum occidi villanè, sive innobilitè per bonas cautelas, explorationes, & insidias; sed etiam ipsius naturæ annihilation: juxtà illud: *Miser cordia Domini, quia non sumus consumpti*, Thren. 111. 22. Igitur omnis tyrannus, secundum rigorem Justitiæ, meruit graviora quàm occidi villanè, aut innobilitè,

Bbb 3

\* *Hic aliquid desideratur;*

ter per bonas cautelas, explorationes, & insidias: sed dum comparativus præsupponit positivum, consequens est, omninoque omnis tyrannus meretur occidi villanè, &c.

Sed quoniam Jus est, ratio, & æquitas quod unicuique reddatur, & pariter debetur quod meretur; imò omni semoto dubio apud quemlibet scientem Jus, est ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè per explorationes, & insidias, estque propria mors.

Sequitur ulterius, quod quinta, sexta, septima Assertiones, sunt veræ ex eadem radice, quâ præcedentes.

De octava verò dicitur, quod est Catholica, & vera. Probatur: quia sumo istos textus sacri Evangelii, *Matth. XVIII. & XIX. Cap. quibus dicitur. Si oculus, manus, aut pes tui, te scandalisunt, abscinde eos, &c. Sunt enim eunuchi, qui castraverunt seipsos propter Regnum celorum, &c.* Aut adversarius recipit istos textus secundum sensum litteralem, & sic licet seipsum mutilare, quod prohibetur hoc Præcepto: *Non occides*: vel redibit quod licitum est, in casu, occidere absque judiciaria potestate, quod est prima Assertio: aut transibit ad sensum spiritualem litteræ; & habebitur propositum hujus octavæ Assertionis.

De nona autem dicitur, quod est vera in sensu proposito, & ad perjuriam, multaque alia peccata, & damna temporalia viam præcludens.

Item. Patet ex rationibus factis, in proponendo pro parte quæstionis negativæ, quam persupra dicta, & confirmatur sic. Justitia enim, dum est comes juramenti, manifestum est quod nullum juramentum socialitatis, quocumque modo sit, obligat, nisi ad æqualitatem Justitiæ. Sed æqualitate Justitiæ nulli fit præjudicium, sed inæqualitate, dumtaxat Justitiæ, ad quam nullus obligatur, nec potest obligari, ut patet ex conditione præjudicii: quod præjudicium importat inæqualitatem Justitiæ. Ergo manifestum est, quod in casu socialitatis juramenti, seu promissionis, &c. Sicut in Assertionibus.

## SECUNDA DELIBERATIO.

Ex quibus omnibus concluditur, salvâ tamen semper determinatione hujus sacrosancti Concilii Generalis, aut sanctæ Sedis Apostolicæ, quod pars quæstionis negativa est tenenda, scilicet, quod hæ novem Assertiones, &c. Judicio Fidei non sunt reprobandæ.

Et hæc dicta sint cum omni humilitate, & reverentia, & cum tanta sollicitudine inquirendi Catholicam veritatem: quâ comparatâ, semper fui, sum, & ero paratus eidem indubiè, & firmiter assentire. In testimonium præmissorum, me manu mea subscripsi.

## TERTIA DELIBERATIO.

Salvo semper meliori Judicio, dico, secundum quod mihi apparet, quod prædictæ novem Assertiones sunt disputabiles, & opinabiles, & deffensibiles, non interveniente in oppositum Ecclesiæ Præcepto, aut prohibitione: sunt tamen propter ignaros, & non benè capientes, aliquantulum periculosa, cum nescientium sit conditio, etiam in malis, velle se Scripturis, & veritate velare. Unde sunt potius prohibendæ, non propter se, sed propter minùs benè intelligentes, sicut & dura cibaria licet sanissima, infantibus prohibentur. Sic etiam istæ Assertiones, licet non hæreticæ, tamen quia brigosæ, possunt à dogmatizatione prohiberi, non autem Fi-

dei Judicio reprobari. Rationes quæ me movent, non adduco, pro præsentis, ad evitandum prolixitatem.

## QUARTA DELIBERATIO.

Protestationibus præmissis per me sæpiùs in alma Universitate mea, in pluribus actibus publicè repetitis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quamdiù vitam duxero in humanis, videlicet, quod non intendo verbo, vel scripto aliquid dicere, vel scribere dissonum sacre Scripturæ, Fidei, & veritati, determinationi Ecclesiæ sacro sanctæ, cui semper volo stare, eidem subesse, cui meipsum, & omnia dicta, vel scripta mea, præsentium tenore, submitto: protestando insuper, quod non intendo hic aliquid dicere, vel scribere in præjudicium, vel infamiam alicujus; maximè cum non dicantur in cedula aliquem habere Assertorem, vel etiam in oppositum habere aliquam partem, vel saltem non mihi constat: sed intendo cum Fidei veritate liberare Regnum Franciæ, cujus sum indigena, quantum mihi possibile est, ab infamia falso, ut audiavi, imposita per nonnullos, quod in eodem Regno seminati sunt, & pullulant errores in Fide, prætextu istarum novem Assertionum, quæ sunt; *Licetum est, &c.*

Quibus protestationibus præmissis ad quæstionem, quâ quærebatur; utrum hæ novem Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ. Respondeo sub duplici conclusione: quamquam etiam pro parte mea respondi in cedula generali quatuor Ordinum Mendicantium digesta maturè, & cum multa deliberatione, & discussione confecta; videlicet prima, quod nulla illarum novem Assertionum Judicio Fidei reprobanda est, eodem Judicio declarandum: ad quarum reprobationem me remitto ibidem: nisi quod addo, ad reprobationem primæ Conclusionis talem rationem. Si enim hujusmodi Assertiones essent Fidei Judicio reprobandæ, ex hoc quod viderentur repugnare sacre Scripturæ, vel contentis in ea; sequitur quod opinio Hieronymi, de observatione Legalium, & reprehensione Cephæ, esset Judicio Fidei reprobanda: & etiam opinio de Conceptu Virginis gloriöse, quod est reprehendere Ecclesiam, super opinabilitate de conservatione Legalium, & de Conceptionis festivatione. Si enim prima Assertio, cum aliis suis sequelis, de occisione tyranni, esset condemnanda Fidei Judicio, vel reprobanda, ex hoc, quod asserit occisionem ipsius extra Judicium fore licitam; sequeretur quod opinio Doctorum tenentium, Moysen licitè Ægyptium occidisse, esset Fidei Judicio reprobanda.

Item sequeretur quod opinio Tullii, de morte Julii Cæsaris, ad Fidei Judicium pertineret. Sequeretur etiam, quod duobus Regibus invicem bellantibus, & eorum quolibet asserente, licitè in bello interfecisse; alter eorum necessariò erraret in Fide, & ad Judicium Fidei pertineret: quod videtur absurdum, nec per Principes sustinendum tanquam eis præjudiciale, & injuriosum.

Pro secunda Conclusionem adduco quamdam rationem fundatam super restitutione famæ læsæ fienda, de necessitate salutis, per illos qui possunt restituere, vel facere restitui, juridicè interpellati: & sic formetur ratio. Quandocumque aliqua persona, vel Communitas est falsè diffamata, præsertim de crimine hæresis, quod est pessimæ notæ, debet per Judicem interpellatum contra illam infamiam provideri, & fieri restitutio spoliato. Sed Regnum Franciæ est de erroribus in Fide, prætextu harum Assertionum falsè, & perperam diffamatum, cum non pertineat ad Fidem, ut ostensum est in prima Conclusionem: ergo Judices debent in causa Fidei hujus-

modi infamiam providere, & Regno spoliato restituere famam suam: non potest autem melius restitui, quàm Propositiones non pertinentes ad Fidem, declarare per Judices Fidei non fore tanquàm in Fide erroneas reprobandas.

Major, & Minor sunt notæ. Post quarum Conclusionum probationem addo tertiam Conclusionem, quæ talis est.

Quælibet dictarum Assertionum est opiniabilis, A & sustinibilis tanquàm vera, nec sunt propositæ aliquæ rationes . . . . . sint solubiles, & faciliter dissolvendæ.

Ista Conclusio duas habet partes; quarum prima sic probatur. Et primò, de prima Assertionem: quia licitum est Lege naturali, cuilibet membro succurrere salutem corporis sui, & vitæ, etiam per interemptionem cujuslibet membri alterius in vitam capitis machinantis. Lege etiam morali tenetur vassallus, ut ait Ostiensis, in Summa, tit. de fidelitate vassallorum, & forma juramenti. §. x. Quid sit fidelitas. Et concordat Raymundus, Lib. II. De raptoribus. §. xvi. de quibusdam, in fine, cum Glosa. Et Veritas, Lib. I. Tractatu primo. C. xi. Tenetur, inquam, vassallus, ex juramento, ad incolumitatem servandam sui Domini. Concordat Joannes, in Summa Confessorum, dicens, quod vassallus debet habere semper in memoria quæ in istis versibus continentur:

*Incolume, facile, tutum quoque possis honestum  
Utile consilium fidus dabit, auxiliumque.*

Hoc etiam divina Lege est exemplatum in Moyse Ægyptium perimente, injuriantem Hebræum. Quanto magis si egisset in salutem Domini naturalis. Quod exemplum habetur Exod. II. Fuit etiam exemplatum in Joab, Absalon occidente, non ex Præcepto Regis. 2. Reg. XVIII. Ex quo patet prima, secunda, & tertia Assertionem, non solum de licito, & authorisatione, sed de laudabili, & meritorio.

Interroget se unusquisque, si laudaret, & præmiaret, ad posse, liberantem ipsum de nece injusta. Neque insidiæ maleficient hujusmodi occisionem: Hic enim laudatus est à Deo de studiosa, & insidiosa Sacerdotum Baal occisione. 4. Reg. x. Per Josue etiam insidiæ fuerunt, de Mandato Domini, exemplatæ, Jos. VIII.

Nec modus mortis, quod dicitur debere occidi, C villanè, Gallicè, *vilainement*, tales tyrannos infideles, nocet Assertioni; cum crimen etiam sit villanum, hoc est, ignobile. Unde secundum Tullium: *Vera illa nobilitas est, quæ moribus comprobatur ornata.* Et per consequens, est rusticitas, quæ moribus sordidatur.

Quarta etiam Assertio ex prædictis apparet vera; & præsertim si capiatur ejus sensus literalis, qui, ut allegatur contra octavam Assertionem, per eandem impugnantiā debet attendi, & cognoscitur per circumstantias litteræ præcedentis, & sequentis, & qui etiam dicitur ad sensum, in quo loquens intelligit. Cujus sententiæ est Doctor subtilis, in quarto: prout etiam extitit allegatum in cedula communi, volens probare, quod hæc Propositio non est figurativa: *Hoc est, Corpus meum*, & probat per hoc quod sequitur: *Quod pro vobis tradetur*, D 1. Cor. XI. 24. Et quod ista sit figurativa: *Petra erat Christus*, 1. Cor. X. 4. Probat per hoc quod præcedit: *Bibebant de spiritali*, &c. Constat autem, quod tres Assertionem præcedentes, & tres sequentes loquuntur de tyranno specificato, & hostili, & non . . . Ergo secundum sensum suum litteralem, qui capiendus est, ut dictum est, ex præcedenti, & sequenti, & ab intentione loquentis, hæc Assertio quarta non loquitur universaliter de tyranno: & sic patent primæ septem Assertionem.

Pro octava verò notandum, quod proponens aliqua in sacra Scriptura, præsertim parabolica, & figurativa, duplicem habent sensum. Unum, quem faciunt, qui dicitur exterior, & superficialis, quem gignunt, prima fronte, in animo audientis, nec latens mysterium capientis talium\* in quo fiunt, & dicitur exterior, & medullarum; sicut patet exemplo de nuce, quæ alium colorem ingerit sensui visus in cortice, & in testa, & alium in medulla: alium etiam saporem sensui gustus cortex ingerit, & alium nucleus latens. Sic ergo Propositiones in sacra Scriptura, in sensu quem verba faciunt, prima fronte, nonnullæ nondum capientibus sensum quem flagitat Spiritus sanctus, & non intelligendo in sensu Spiritus sancti, in errorem inducunt. Hujus sententiæ est expressè Gregorius, in Prologo Moralium Cap. III. Et super Ezechielem, ut in communi cedula ponebatur: hujus sententiæ est Dominus Bonaventura expressè, in Lib. III. Sententiarum.

Concordant etiam in virtute impugnatores istius Assertionem octavæ dicentis, quod Spiritus sanctus loquitur in sacra Scripturâ, non utendo terminis principaliter aliquando, & quod non intendit quod quiescat in illis: qui tamen termini sunt facientes sensum suum terminalem, & litteralem; sic enim littera occidit, & esset error. Non ergo standum est in sensu terminorum, quibus non principaliter utitur Spiritus sanctus; sed sensu rerum, quibus utitur ad significandum alias res.

Est ergo verum, quod Lex Vetus & Nova, semper habent aliquem sensum litteralem verum, ex quo fit efficax Argumentum, secundum Augustinum. Cumque hoc tamen stat, quod semper tenere sensum litteralem verum, quem faciunt termini, & littera, inducunt in errorem, in sensu terminorum quiescendo.

Nec ex hoc confunditur sacra Scriptura; nec sensus literalis, quem intendit Spiritus sanctus, est falsus: & patet etiam, quod sensus Grammaticalis est literalis.

Et licet dicatur, quod sacra Scriptura habeat Logicam pro se, & Grammaticam, hoc est, quod non subjicitur eis, cum sit Domina, & ipsæ ancillæ: nihilominus tamen ipsa utitur communiter illarum servitio: alioquin non oporteret ad intelligendum sacram Scripturam addiscere alias artes. Et sic patet octava.

Nona verò probatur: quoniam juramentum non est servandum, cui deficiunt comites juramenti, Justitia, Judicium, & Veritas, vel aliqui illorum. Nunc autem juramentum, quod vergit in præjudicium, & contra Jus sponsæ, aut liberorum, quibus sponsus, & Pater amplius obligatur, caret Justitia, & Judicio, quia contra Jus, & per consequens, indifcretè. Hujus Sententiæ est Canon. XXII. q. v. per totum. Idem Alexander de Halis; Sanctus Thomas; Bonaventura; Joannes, in Summa Confessorum, Lib. I. III. IV. Et sic patet prima Propositio.

Secunda pars probatur per responsionem ad Argumenta in oppositum facta, & præsertim ad illa, quæ fundabantur super Præcepto: *Non occides.*

Clarum est quod istud Præceptum non loquitur prohibendo omnem occisionem; sed innocentis, propria authoritata, & livore vindictæ: & sic currunt omnes authoritates.

Similiter responderetur ad Argumenta fundata super illud Præceptum: *Non perjurabis*, contra nomam, quod juramentum bene circumstantionatum, ac debitis comitibus convallatum, est servandum; alias non.

Ad Argumentum ergo arguunt, quod nullus debet occidi, nisi pro crimine notorio, notorietate Juris, & facti. Dicitur, quod hoc verum est, in Foro ju-

\* *Locus corruptus.*



judiciali: in casu tamen multiplici non est verum, & de fure nocturno, de quo præsumitur quod veniat ad occidendum. Idem, de invadente ad mortem, & de prædone viarum, & universaliter in casu necessitatis, ubi Judicium haberi non possit.

Et cum replicatur, quod sic de quolibet fingi posset; pariformiter arguam in casibus dictis, & conceditur; dum tamen eadem Judicia procedant, & idem casus necessitatis. Ad aliud.

Quod etiam Achilles cum arguunt, quod contradictoria istius: *Licetum est unicuique*, &c. est Catholica\*, & per consequens hæretica: negatur Antecedens. Et cum probatur, quia contradictoria illius est: *Non est licetum unicuique subdito interficere hunc tyrannum*, demonstrato aliquo singulari, pro quo verificatur, & hæc est vera: conceditur. Sed hæc non est contradictoria Assertionis; sed hæc: *Non est licetum unicuique subdito interficere hunc tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, &c. cum aliis circumstantiis qualificabilibus positus in Assertionem, quæ falsa, & per consequens Assertio vera.*

Ad illud de inevitabilitate, cum dicit; quod non est casus inevitabilis necessitatis, qui præsupponit, vel præsupponebatur ad colorandum Assertionem. Respondet, quod imò, est casus inevitabilis necessitatis: cautus enim timeri debet, & forsan plùs actus homicidii, & ictus Domini† exercitus & continuatus, præsertim per sortilegos peritissimos, & maleficos, ac signanter ubi jam aliqui effectus salutem Regis abstulisse notoriè famâ publicâ vulgarentur, licet occultissimi, quantum possent, exercerentur, quàm gladius extensus, cui Rex posset obviare, deffendendo seipsum; non autem artibus ipsis occultis, & qui citò ad optatum effectum, nisi celeriter succurreretur, haberet devenire, ex dispositionibus præviis introducentibus mortem, & ex cupiditate tyranni, quæ pro quolibet momento mortis circulum & periculum comminatur.

\* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.*

## DELIBERATIO QUINTA,

### Conclusionis partis negativæ.

IN primis, & antè omnia protestor, quod in materia hujusmodi novem Assertionum, aut alia quacumque, non intendo, nec volo quidquam pertinaciter asserere, aut dicere, aut scribere, nisi quod asserendum, dicendum, aut scribendum; sed omnia per me dicenda submitto correctioni, atque determinationi sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, sacri Generalis Concilii, & Reverendissimorum Patrum, & Dominorum Judicum prædictorum, quorum determinationi semper adhærere intendo, & cum Dei auxilio semper adhærebo.

Protestor ulterius, quod non intendo dicere, vel asserere aliquem esse, vel fuisse talem tyrannum, de quo loquuntur Assertiones prædictæ; cum ab illius existentia, vel non existentia, non dependeat veritas, falsitas, vel probabilitas dictarum Assertionum, & potissimum primæ.

Secundò patet, quod si nullus esset Rex, vel Dominus, si nullus subditus, nullus insuper talis tyrannus, nihilominus essent veræ, ac non condemnandæ. Tyrannus est licitè capitaliter puniendus. Subditus vassallus debet suo Regi, & Domino fidelitatem, & eum à morte liberare, atque præservare, quemadmodum veritates harum Propositionum: Homo est animal. Homo est risibilis. Animal est substantia non dependens ab existentia extremorum: nam sit homo vel non sit; nihilominus dictæ Propositiones veræ sunt, & ut tales ab antiquis Doctrinibus, & famosis conceduntur.

Ex quo sequitur, quod veritati, vel falsitati dictarum Assertionum impertinens est existentia extremorum, seu rerum per eadem extrema designatarum: non enim videtur ad propositum, pro earum verificatione, aut falsificatione, assumere singulares, aut determinatas existentias rerum per hujusmodi extrema designatas, cum impertinens & extrinseca esse videatur: hoc enim non est verificabiliter inquirere per essentialia, ac priora, nec per substantia posteriora; sed promere extrinseca, & extranea, quæ nihil conferunt ad cognoscendum verum esse rei, seu verum quod quid est ipsius; ut deducit Aristoteles, Proemio *De anima*, & sui expositores famosi & solemnes Doctores: sed ad veritatem potius impediunt. Nam & homines intellectum habentes, & affectus conversos ad actus particulares, & determinatos, seu ad rerum designatarum existentias singulares, atque determinatas, minùs videntur dispositi ad sufficienter judicandum de hujusmodi Assertionum qualitate, veritate, seu falsitate, aut earum etiam probabilitate.

De istarum enim Propositionum: Homo est animal. Homo est risibilis, & similibus qualitate, diversimodè nonnulli Doctores conceperunt. Obstante enim hujusmodi existentia rerum per eandem existentiam designatarum præconcepta, tanquàm necessaria causa hujusmodi suæ qualitatis, seu veritatis, nulli dixerunt, præfatas Propositiones esse falsas, nullo homine in rerum natura existente: cujus oppositum tenuerunt omnes antiqui Philosophi, omnes Doctores Catholici, de hujusmodi Propositionibus, quæ per se sunt, loquentes.

Quod noviter dicitur, quia hoc quod hic dicitur universaliter veritatem suscipere non potest; quia quædam sunt Propositiones, quarum alterum extremorum denotat existentiam in effectu, aut illam præsupponit: & ita non extrinseca, & impertinens esse videtur hujusmodi existentia qualitati, seu veritati hujusmodi Propositionum; sed potius esse videtur, quemadmodum est de istis Propositionibus. Homo est. Homo existit. Homo erit. Homo loquitur: in his Propositionibus alterum extremorum, vel est existentia, vel existentia in effectu, & in rerum natura, & non tantum in ratione, vel in intellectu præsupposita; cursus enim, vel locutio præsupponit alicujus existentiam, non in ratione tantum, sed in effectu, & in rerum natura, ut manifestum est, prout scilicet alteri intelliguntur ineffe; seu ad aliud non sui generis intelliguntur referri, scilicet ad genus substantiæ, vel ipsam substantiam.

Ex quo sequitur, quod rationes ad hanc materiam adductæ, vel etiam adducentes, sumptæ ex actibus particularibus; ut puta in hac, & istius occasione activè, vel etiam passivè designatæ, impertinentes sunt, nec ad propositum esse videntur, minimè viam dantes attingendi, vel potius præcludendi & illam impediendi.

Sic igitur intellectus cupiens veram qualitatem hujus materiæ videre, seipsum, quantum possibile est, abstrahat ab omni quod in facto est: nam ea quæ sunt in facto concernentia hanc materiam propriè & directè, & secundum quod hujusmodi potius iustificant, vel bonificant; iniustificant, vel maleficient, quàm verificent, vel falsificent: posset enim contingere, quod Sortes, de crimine capitali convictus, & dignus morte, punitione, atque damnatione indebitè & iniquè per suum Judicem puniretur, & damnaretur: quia ex odio, vel rancore, vel alia indebita affectione, & non ex amore Veritatis, vel Justitiæ: ex quo tamen debet in suis actibus judicialibus procedere.

Non minùs tamen hæc est vera: Hic homo, Sorte demonstrato, de crimine capitali convictus, est licitè puniendus: vel hæc: *Licetum est hominem,* vel



vel hunc hominem, Sorte demonstrato, de crimine capitali convictum, capitaliter punire; ut est manifestum: ex hoc enim quod, in facto, ex parte punientis, vel occidentis, vel occidi iubentis argui, vel inferri non potest falsitas huiusmodi Propositionum.

Unde etsi Judex ex levibus conjecturis procederet ad punitionem capitalem Sortis capitaliter criminosi, ignoti tamen, & non notorii notorietate Juris, vel facti, non minus vera esset hæc Propositio: Licitum est capitaliter criminosa capitaliter punire, seu sibi mortem inferre. Potest tamen huiusmodi judicialis reprobare, atque damnari.

His præmissis, sub protestationibus, & correctione ante dictis, hanc unicam pono Conclusionem ad questionem responsalem, videlicet, quod hæc novem Assertionem non sunt Fidei Judicio reprobanda. Quæ sic deducitur: & primo quoad primam Assertionem: deinde quoad alias, secundum ordinem.

Deducitur igitur sic hæc Conclusio, quoad huiusmodi primam Assertionem etiam secundum se consideratam; & secundum intellectum quem facere potest, & facit per se, & ex terminis suis: nam si in dicta prima Assertionem sit aliquis error in Fide, aut aliquis esse videatur, propter quem veniat Fidei Judicio reprobanda; ille designatur per hos terminos, seu clausulam: *Sine quocumque Mandato, aut Præcepto*, prout ad longum alias deducit Reverendus Pater, Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis. Sed constare videtur, quod per hos terminos, seu præfatam clausulam designari non potest.

Primo, propter determinationem immediatè subsequenter, hanc scilicet, *secundum Legem naturalem, moralem, & divinam*: per quam clarè innui videtur, & innuitur, huiusmodi licitatem per *licitum* denotatam, ortum habere ex conformitate actus, sive occisionis, communiter per *li occidere* denotata, ad Leges prædictas: quam quidem conformitatem notoriè designant ex sua impositione *li secundum*. Per eandem insuper determinationem, negatio inclusa in hac dictione, *sine*, & universalitas designata in hoc signo universalis *quocumque*, restringi videntur, & restringuntur, ac restringi intelliguntur ad naturam, seu modum ejusdem determinationis immediatè subsequenter, ut non quodcumque Mandatum, sive Præceptum excludatur, sed tantum superveniens, & novum. Non autem excluderetur, nec posset excludi Mandatum antiquum, seu Præceptum Legum consequens Leges ipsas, & earum promulgationem, sicut passio suum consequitur subiectum, prout etiam, per expressum, innuere visus est Pater Reverendus, Dominus Cancellarius: nam ut ait, & benè, *Lex Mandatum est*.

Sic igitur, ex propriis suis terminis, videtur dicta Assertio excludere errorem illum, quem præfatus Dominus Cancellarius dicit in dicta Assertionem inclusum esse; nec, ut videtur, ex aliis terminis, vel clausulis dictæ Assertionis potest aliquis alius error corrigi: nam si ex aliquibus, maximè esset ex his duabus clausulis: *Licet unicuique subdito, & quemlibet tyrannum*, prout prætendit Reverendissimus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Cardinalis Cameracensis, in sua publicatione publicè lecta, & visus est prætere dictus Dominus Cancellarius, in sua publica Audientia, publicè asserentes, hanc Assertionem: *Quilibet tyrannus, &c.* esse, & fuisse rationabiliter condemnatam, tanquam in Fide, & moribus erroneam; quia virtualiter, & in dictis novem Assertionibus contenta, & maximè in dicta prima Assertionem; quæ, etsi rationalis sit dicta Assertio, *Quilibet tyrannus, &c.* condemnata, ut asserunt, est benè.

Non tamen ex ipsius condemnatione inferri, aut  
Tomi V. Pars. III.

rationabiliter concludi potest istarum novem Assertionum condemnatio, cum istarum novem Assertionum doctrina, doctrinam illius, *Quilibet tyrannus &c.* non videatur continere, prout ad longum deductum videtur inferius, in quadam cedula responsiva ad ea quæ tacta sunt, & aperta publicè per præfatum Reverendum Patrem Dominum, Dominum Cardinalem Cameracensem, quæ sic incipit: *Qui Reverendus in Christo Pater*.

A Forsan color est, & apparentia major esse potest, quod ex his duabus clausulis: *Licitum est unicuique subdito, quemlibet tyrannum occidere*; cum dicta Propositio, vel Assertio, has duas clausulas tantum apprehendit, aliis rejectis, quæ aliquid veritatis, falsitatis, aut probabilitatis asserere possent.

Sed manifestum est, quod ex his duabus clausulis, ut sunt dictæ primæ Assertionis partes, & clausulæ, inferri non potest huiusmodi Propositio, sive Assertio; cum in dicta prima Assertionem nomen tyranni, seu *li tyrannum*, licet etiam sit verbaliter distributum, per signum universale limitatur ad standum, seu supponendum tantum pro omni illo qui tyrannus est, & Dominum Superiorem, sive Supremum habet, sit ille tyrannus Dominus, vel non Dominus: quæ limitatio ad sic standum, vel supponendum, ortum habet ex immediata determinatione subsequente, hac scilicet: *Qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & Supremi Domini*: & notorium est, & manifestum.

In hac autem Propositione: *Licitum est unicuique subdito quemlibet tyrannum occidere*, manifestum est, & notorium, *li tyrannum* universaliter, & sine limitatione distributum, pro omni tyranno stare, atque supponere, sit Dominus, vel non Dominus; sit Supremus, vel inferior, & subditus.

Et quia manifestè constat Consequentiam non valere, arguendo à minùs communiter tento, ad majus communiter tentum distributum, sequitur manifestè ex his duabus Propositionibus, ut clausulæ sunt, & partes huiusmodi primæ Assertionis, huiusmodi Propositionem, seu Assertionem: *Licitum est unicuique subdito quemlibet tyrannum occidere*, inferri, aut concludi non posse; cum non sequitur: omnis homo albus currit; ergo omnis homo currit. Quæ C etsi non sequatur, ut apparet, forsan tamen non tam probabilis, sed & quamplurimis vera esse videtur. Hæc enim vera esse videtur, singulis singula reddendo: *Quemlibet unicuique subdito occidere licitum est tyrannum*; quam suscipiunt pro eadem, singulis singula reddendo, pro hac scilicet: *Licitum est unicuique subdito quemlibet tyrannum occidere*.

Et quia, secundum doctrinam Aristotelis, & aliorum Philosophorum, ceterorumque Catholicorum, cum quibus concordat Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, tyrannorum duplex est modus. Est enim, sive esse potest aliquis tyrannus, qui verum titulum habet principandi, aut in Monarchia dominandi; tyrannicè tamen principatur, non ad communitatem, sed ad privatum conferens bonum. Alius tamen est, qui verum titulum non habet, sed illo carens actualiter, & cum effectu principatur, atque dominatur, ad proprium suum conferens, non ad id quod est subditorum. Ideo primò deducitur dicta Propositio, quoad secundum modum, sive speciem tyrannorum: deinde quoad primum modum, sive speciem.

Quoad secundum ergo modum, deducitur dicta Propositio, primò, per sanctum Thomam, II. Sentent. Distinct. ult. sic dicentem: *Quando aliquis, inquit, aliquod Dominium sibi per violentiam surripit, spolians subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali*  
Ccc inva-

invasore Judicium possit fieri; tunc enim qui ad liberationem Patrie talem tyrannum occidit, laudatur & premium accipit. Sed in casu aliquo, tali tyranno principante, ad Superiorem recursus haberi non potest, per quem Judicium de tali invasore fieri possit: tamen quia hujusmodi Monarchia, cui actu principatur, non Jure, sed injuria, suprema est, non habens Superiorem suo Monarchiatui: insuper, quia ordinariam Justitiam Monarcha impedit, detinet, & occupat, vim inferens, & potentior existens, ut dicit Aristoteles. Et de hujusmodi tyrannis, idem sanctus Thomas, in Libro, *De regimine Principum*, ad Regem Cypri, sic dicit: *Fortassis autem, inquit, nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualitercumque obviatur.*

Ex quibus verbis clarè elicitur, quòd apud multos antiquos Doctores, hujus sancti Doctoris predecessores, sit probabile reputatum, & probabiliter tentum, & existimatum, licere quemlibet tyrannum unicuique suo subdito occidere, quòd \* si qualitercumque modum, sive qualitatem denotet, & notoriè ex sua impositione illius modi, vel qualitatis universalitatem distributam.

Cùm igitur talem tyrannum præveniri per quemlibet suum prætentum subditum, sit aliquis modus obviandi hujusmodi tyrannicæ nequitiae, & tyranno, ut notorium est, & manifestum: sequitur propositum.

Ex quibus insuper verbis elicitur, quòd præfatus sanctus Doctor horum doctrinam, vel suorum predecessorum sententiam non damnavit, nec eam pro damnata reputavit; sed dubius circa eam mansit: quòd elicitur ex hoc verbo, *Fortassis*, quòd dubietatem notoriè designare videtur, & designat: quam quidem sententiam si nam † cautus Doctor damnavit, nec quamplures sui predecessores, ut asserit, sed dubii circa eam extiterunt. Quid opus est nunc eam damnare, vel approbare? Si etiam ex ipsius damnatione nullius sequeretur nota, vel offensa, nullum indè expectaretur periculum.

De similibus tyrannis loquens Magister Nicolaus de Lyra, *Judic. iv.* eandem dicit sententiam. Loquens enim de interfectione Sifaræ dicit, quòd Jahel fecit rem licitam, & meritoriam; & quòd potestatem, & titulum occidendi habuerit; & ut asserit ille Doctor, manifestum relinquitur quòd non tantum habuit hanc potestatem, vel titulum; sed & quodlibet aliud membrum dicti populi, vel Communitatis, & unicuique de dicto populo liceret hujusmodi tyrannum licitè interficere, & non tantum illum licitè interficere, sed quemlibet talem sic illum populum opprimentem.

Similem sententiam, per expressum, tenere videtur Henricus Bohic, solemnns Doctor Canonum, Libro sui operis, super Capitulo interfecti sententialiter; & in effectu dicit, quòd quis pro seipso, aut etiam proximo salvando, ubi aliter salvari non potest, licitè potest alterum, se, vel proximum injustè invadentem, occidere: quòd multis rationibus sumptis ex Jure Canonico, & civili, ac insuper Jure divino nititur deducere, & deducit, quas hic recitare omisso, causa brevitas.

Quo ergo ad hanc speciem tyrannorum videtur deducta sufficienter dicta Propositio, scilicet hæc: *Quemlibet tyrannum unicuique subdito licitum est occidere. Vel hæc: Licitum est unicuique quemlibet tyrannum occidere, ut actum est.*

Quo autem ad primam speciem, deducitur sic: *Saluberrimus Doctor famosus, & solemnns, tertio Libro sui Politici sic dicit: Cum, inquit, multa sunt crimina Majestatis, nullum gravius tyrannidis crimine, quòd adversus ipsum corpus Justitiæ exercetur.* Si igitur adversus corpus Justitiæ exer-

\* Locus corruptus. † Forſan non. ‡ Forſan legendum lexi Majestatis.

ceretur hoc tyrannidis crimen, ut ait iste Doctor, hujusmodi corpori licitum est tali tyrannidi defensivè obviare: sed impossibile est corpus sine membris in tyrannidem sibi obviando moveri. Ergò licitum est cuilibet membro dicti corporis hujusmodi tyrannidi obviare, & suam vim, pro ut sibi, & præfato corpori necessarium est, expediens, & utile, repellere.

Hanc eandem sententiam, & intensionem suam per ampliùs declarando, in eodem tertio Libro, loquens universaliter de tyranno, dicit sic: *Et quisquis eum non persequitur; in se ipsum, & in totum Reipublicam mundana corpus delinquit.* Ex quibus verbis clarè elicitur, quòd non tantum licitum, sed & debitum est unicuique subdito prosequi talem tyrannum.

Et quia constat dictum Doctorem universaliter loqui de tyrannidis crimine; possunt hæc, & alia similia sua verba rationabiliter intelligi de quocumque tali crimine criminoso. Sic Dominus lapsus in tyrannidem, non Dominus, sed tantum hostis, & Reipublicæ inimicus \*.

Insuper VIII. Libro ejusdem Policratici, de hujusmodi tyrannidis crimine loquens, dicit sic: *Origo tyranni iniquitas est, & de radice toxicata, mala, & pestifera germinat, & pullulat arbor securi qualibet scindenda.* Ex quibus verbis clarè elicitur, licitum esse unicuique subdito, suum talem Dominum occidere: cùm notorium est, & manifestum, per hanc suam clausulam *securi qualibet scindenda*, non aliud posse intelligi, quàm subditum quemlibet: cùm insuper manifestum est per hanc suam clausulam, *& de radice toxicata, mala, & pestifera germinat, & pullulat arbor*, non aliud posse intelligi, quàm ipsum criminolum tyrannum.

Eandem sequendo sententiam, eodem Libro VIII. C. 25. ejusdem Policratici, dicit sic: *Tyrannus provocat Deum ad prælium, Principem, & omnes, dum nititur populum in servitutem redigere.* Et subjungit in eodem Capitulo: *Per impietatem tyrannicam perdit tyrannus Jura Principatus.* Ex qua ultima sententia, vel clausula clarè apparet, quòd loquens de tyranno, loquitur de Domino lapsò in tyrannidem.

Quæ sententia non tantum apud hunc venerabilem, & famosum Doctorem probabilis esse videtur; sed apud quamplures alios famosos Doctores, qui hac ratione moventur: Regalis Principatus, cui tyrannis per se opponitur, est omnis finis, & ornatus Legis, & ordinis distributio; Rex enim distribuit omni officio, dignitati, & negotio finem proprium, ad quem tendit Lex, quæ regulatur in actibus, quibus ad finem præfatum pervenitur, & ordinem, quoad Reipublicæ conservationem, ordinetur, prout pulchrè deducit Beatus Dionysius, in Libro, *De divinis nominibus* C. XII. sic Regnum definiens: *Regnum, est omnis finis, & ordinis distributio: sed sublatio, confusio.* Quod luce clariùs potest apparere ex proprietatibus, & conditionibus iniquitatis tyrannicæ, oppositis per se proprietatibus, & conditionibus Regalis dignitatis.

Cùm igitur Regalis hujusmodi Principatus, ex hominum consensu, & assensu, & ad fines prædictos mediàtè vel immediatè illi inhæreat cui inhæret, & cui Princeps est, nuncupatur; sequitur, quòd per hujusmodi consensus & assensus sublationem justam, & rationabilem supra dictam, ex actibus notoriis, & manifestis, in oppressione totius Reipublicæ relatis, talis tyrannus Jura sibi priùs quæsitâ perdit Principatus: ait enim Philosophus, III. *Politica*, quòd tyrannicus Principatus incorrigibilis est, & involuntarius, ad proprium suum conferens, non ad id quod est subditorum, ut dictum est: nullus enim voluntarius liberorum sustinet talem Principatum, ut ait Aristoteles.

Ex

\* Videtur addendum est.

Ex quibus verbis elicitur, sublatus illius populi consensus\*, insuper necesse est omnes actiones injustas esse. Ait enim Philosophus: *Actiones*, inquit, *quascunque tyrannus egit, necessarium est omnes esse injustas*. Quas etiam necessarium est omnes esse notorias, & manifestas, ex deducendis inferius.

Non tamen hac ratione præfati Doctores sic moti, aiunt, Principem Principatum amittere, ex ejus lapsu in aliud quodcumque crimen, vel peccatum.

Simili ratione moti quamplurimi solemnes & famosi Doctores Theologi, aiunt: nostrum supremum Principem Ecclesiasticum, Summum scilicet Principem & Pontificem, ex ejus lapsu in tyrannidem spirituales directè oppositam suæ Regali spirituali Dignitati, quæ ad finem spiritualis ædificationis est à Christo spiritualiter ordinata, Jura Principatus præfati sibi prius quæsitæ amittere, sine puri hominis vel Judicio, vel Sententia, nisi forsan amissionis declarativa: cum, ut aiunt, hic Regalis spiritualis Principatus à Christo immediatè sit suæ sponsæ, scilicet Ecclesiæ communicatus in certa persona, scilicet persona Petri; non tantum etiam pro se, sed & pro suis successoribus legitimis, usque in consummationem sæculi futuris, ad finem dumtaxat prædictum; finem, in quantum † distributionis omnis finis & ornatu spiritualis Legis, & ordinis in toto mystico Ecclesiæ: quem quidem finem, sive distributionem evidenter aufert hic Regalis Principatus Ecclesiasticus, in hujusmodi tyrannidem spirituales prolapsus.

Nec tamen aiunt hi Doctores, sic loquentes; hunc Principem, ex quibuscunque suis actibus vitiosis Jura Principatus amittere, & in tyrannidem lapsum esse: sed vel ex actibus directè, & per se Fidei Catholicæ oppositis, & occultis; si pertinax, & irrevocabilis adsit adhæsiō, vel ex actibus notoriis, & manifestis relatis, in oppressione, detrimentum, & læsionem Fidei, sanæ doctrinæ, & morum totius Reipublicæ, cui spiritualiter præsidet.

His igitur rationibus; aliis quibuscunque omiffis, quæ sumi possent ex comparatione veri, & naturalis corporis, & suorum membrorum ad corpus mysticum politiæ, & ipsius membra, quæ magnam faciunt, & causant probabilitatis præfatæ Conclusionis apparentiam, hujus scilicet: *Quemlibet tyrannum unicuique suo subdito licitum est occidere*; apparet ejusdem Conclusionis probabilis apparentia, quam non infirmare videtur illud quod scribitur; Heb. XIII. 17. *Obedite Principibus vestris, etiam dyscolis* Obedite, inquam, in his quæ sunt distributionis omnis finis, & ornatus Legis, & ordinis: finis, inquam, & ornatus politici, & civilis Legis, similiter & ordinis: quæ quidem distributio, etsi in Principe infideli, dyscolo, & à Fide devio possit contingere: in Principe tamen lapsō in tyrannidem stare non potest, cum ex prioribus, tyrannicus Principatus sit omnis finis, & ornatus Legis & ordinis corruptio, confusio, atque turbatio.

Et si præfata Conclusio, Propositio, vel Assertio, non obstante hujusmodi probabilitatis apparentia, certitudinaliter falsa nosceretur; non tamen, ut videtur, expediret ipsam condemnare, vel etiam reprobare: ipsius namque damnatio videtur clarissimè favorem asserere † pessimo crimini tyrannidis; nec occasione hujus probabilitatis, vel apparentiæ, expediret illam quovis modo approbare: ipsius namque approbatio habenas videtur laxare fragilitati nostræ naturæ, quæ ab adolescentia prona est ad malum, & passionibus ex ipsius corruptione in ea subortis, cum præventionem rationis, locum dare.

Et si periculosus est error Fidei in his quæ intellectum purè speculativum concernunt; quemad-

modum est error oppositus Catholicis veritatibus in Symbolis per expressum contentis: sic & periculosus est, imò periculosissimus, & omnis politiæ, seu finis politici, Legis, & ordinis turbativus, atque corruptivus Fidei, in his quæ intellectum purè practicum concernere possunt. Quemadmodum est error oppositus Catholicis veritatibus correspondentibus Præceptis Decalogi secundum sensum & intellectum sanctorum Doctorum; & ad finem, ad quem à Deo specialiter nobis data sunt & revelata. Tales enim veritates sunt determinatæ atque diffinitæ: Fidei nostræ Catholicæ veritates, inviolabiliter, & indubiè à quocumque Catholico tenendæ; & oppositæ falsitates damnatæ, & à quolibet Catholico, ut tales respuendæ; nec credendum est, aliquem Doctorem Catholicum oppositum concepisse, scripsisse, & dixisse.

Quis forsitan dicere posset, aut potuit, & non immeritò, quod materia hujusmodi Præceptorum, circa quam versantur; hoc est, ipsa moralia, quæ in se, & secundum se considerata in lumine naturalis rationis, & ex eodem deducuntur, & ad finem referuntur, ad quem intellectus cum effectu, ex eodem lumine dumtaxat, potest inferri; non sunt Fidei, nec de Fide? Quod evidentissimum esse videtur: quia hujusmodi materia, id est, ipsa moralia, hoc modo referri non possunt in finem, qui Deus est, nisi secundum quod ex ipsis creaturis concipitur.

Sed constat, quod talis ipsius Dei conceptus fidelis, & Catholicus, seu \* non Fidei conceptus, cum similem possint habere conceptum ipsi Pagani, & similem habeant, ut supponitur, & est manifestum. Data enim sunt nobis, & à Deo proposita hujusmodi Præcepta, seu moralia, ad finem Charitatis, qui Deus est; qui finis Charitatis, Fidem Fidei præsupponit, ex quodam essentiali ordine Charitatis ad Fidem: hic autem finis Fidei, prima veritas est, in se capta, non per relationem ad ipsas creaturas; quia conceptus ex his tantum ortum habens, potius est naturalis conceptus, quam Fidei, ut dictum est. Qua propter hujusmodi moralia, seu Decalogi Præcepta, ut à Deo nobis data sunt, & proposita, & ut sic ad Fidem pertinent, aliam sui præsupponunt cognitionem, quam sit cognitio, quæ in virtute luminis naturalis rationis, ex ipsis tantquam ex per se objectis potest haberi: & si hæc non valeat illatio; moralia, circa quæ versantur Decalogi Præcepta, sunt principia naturalis rationis, vel eorum notoriæ sequelæ. Ergo veritates morales, secundum sensum motum, & intentionem Fidei, & Charitatis, seu sanctorum, & fidelium Doctorum, Præceptis Decalogi correspondentes, non sunt Fidei, vel de Fide bona: tamen est hæc illatio non sapiens hæresim: Hujusmodi † naturalis in lumine rationis sunt moralia comprehensa: ergo hujusmodi moralia secundum sensum motum, & intentionem luminis rationis naturalis, non sunt Fidei, vel de Fide.

Sic igitur, ad propositum redeundo, patet ex prædictis probabilis apparentia hujus Conclusionis: *Quemlibet tyrannum, cuicumque suo subdito licitum est occidere*, ut li tyrannum distributivè sumitur, & propriè pro quolibet tyranno actualiter, & cum effectu principante, sive hujusmodi Principatum per usurpationem, vel aliàs, prius legitime obtinuerit.

Sed quia Beatus Gregorius, XII. *Moralium*, aliter, & non conformiter, salvâ suæ Sanctitatis reverentia, ad communem intellectum Doctorum, Philosophorum scilicet, & aliorum Catholicorum, loquens de tyranno dicit; *Quod Cum deest potestas nocendi foris, apud se tyrannus est, cui iniquitas dominatur: quia si exterius non affligit proximos; ta-*

Ccc 2

\* Forsan legendum sublato &c. consensu, † Forsan inquam. † Forsan asserere.

men ut affligat, appetit habere potestatem.

Videatur si liceat quemlibet tyrannum occidere, & dicatur, quod vel appetitus potestatis, vel conatus tantum consistit in homine, per ardentissimum desiderium dominandi, sive principandi in ipso subditorum per ambitionis spiritum: aut prætenus est, & diffusus extra hominem ipsum, per operas efficaces ordinatas ad huiusmodi finem dominationis peroptatum, præfati sui desiderii evidenter & manifestè declarativas. Si huiusmodi appetitus, vel conatus tantum intra hominem est, & non forsitan procedens ad opus aliquod, ex apprehensione impossibilitatis attingentiæ desiderati finis; sine dubio etsi dignus sit morte, secundum omnem Legis dispositionem, & ut ab unoquoque quem appetit opprimere, & affligere, puniatur: nullus tamen ad actum occisionis ipsius potest licitè procedere; cum hoc crimen tyrannidis, quod infra \* ipsum existit, soli Deo notum sit: sed si ex huiusmodi conatu, vel potestatis appetitu, ad operas efficaces processerit, de quibus similiter, ut prius, dicendum videtur.

Redeundo igitur ad primum & principale propositum, scilicet ad ostendendum primam Assertionem non esse Fidei Iudicio reprobendam; ulterius arguitur sic: Licitum est unicuique depopulatorem agrorum, quemlibet furem nocturnum, quemlibet insidiatorem viarum, quemlibet desertorem militiæ †, reddendo singula singulis. Ergo licitum est unicuique quemlibet tyrannum occidere. Consequentia arguitur ex hoc, quod tyrannidis crimen ex prioribus pejus est quolibet prædictorum, & refertur in læsionem, seu oppressionem totius Reipublicæ.

Legislatores moti sunt, ut Leges super his conderent, & per earum legitimam executionem in illis providerent; manifestum videtur, & manifestè deducitur, quod ex intrinseco respectu tyrannidis, ad læsionem, & nocumentum Reipublicæ, Legislatores debuerunt super hoc providere, & super dicti criminis punitione Legem condere; aliàs enim diminuti fuissent in suis determinationibus, debitum statum, & totius Reipublicæ conservationem concernentibus; nec Reipublicæ sufficienter providissent, cum hoc crimen pestiferum, ex prædictis, totius politiæ sit corruptivum, atque ut potio toxica infectivum, omnia in se comprehendens mala, quæ in Rempubicam referri possunt, & referuntur: quod evidenter ostenditur ex prædictis, & ex septemdecim conditionibus tyranni, quas enumerat Philosophus, quinto *Politica*.

Luce enim clarius est, tyrannum non tantum agrorum esse depopulatorem, sed domorum, Ecclesiarum, & castrorum destructorem: non tantum furem nocturnum & latronem; sed ipsum esse publicum & notorium raptorem: non tantum desertorem militiæ; sed ipsius dissipatorem, atque destructorem: divites enim, & nobiles, seu potentes nititur impugnare, & in exilium relegat, & eos nonnunquam interfici præcipit, & mandat: populares autem separatim per domos manere jubet, & earum munitiones aufert, prout quinto *Politica*, deducit Aristoteles.

Et si Legislatores per suas Leges non determinaverant, modo prædicto, occisionem tyranni, sub vocabulo & ratione tyranni; eam tamen determinasse videntur, determinando occisionem prædictorum.

Præterea ex datis & concessis, & aliàs per Reverendum Patrem dictum Dominum Cancellarium deductis, prima Assertio potest esse vera, certis circumstantiis observatis; & septem in numero, secundum

dum eum: quæ omnes, aut earum principales, per terminos dictæ Assertionis importantur.

Prima enim & principalis, & principaliter inserta, quæ est notorietatis circumstantia, nomine tyranni in dicta Assertionem expressato, denotatur, non tantum facti notorietas, sed & Juris: Juris siquidem; quia quamplurimas ejus actiones, notoriè iniquas, & injustas, in facie, seu Iudicio totius Reipublicæ, fateretur esse suas, per earum executiones publicas, & notorias, suo jussu, & nomine. Facti autem notorietas dicto nomine exprimitur, atque denotatur: quia ut Philosophus ait, quamplurimæ ejus actiones notoriè injustæ sunt, & iniquæ; imò & omnes, ut in Rempubicam sunt relatæ, aut per eundem referuntur, necesse est notoriè esse injustas & iniquas, sic quod nulla tergiversatione celari possunt, vel occultari. Nam & omnis tyrannus notoriè est tyrannus; non enim nascitur tyrannidis crimen, seu tyrannia, ex solo actu interiori, nec ex omnibus extrinsecis; sed ex illis dumtaxat, quæ ab ipso tyranno in plebis oppressionem referuntur, & ab ipsa, tanquam à persona superioris eminentiæ procedunt, & ad officium gubernationis politicæ pertinent.

Hi autem actus cogniti sunt & notorii, & horum frequentia, populum angariando, quis denominatur tyrannus, & eisdem ejusdem habetur notoria †. Nam hi actus fieri non possunt, sine publica hominum notitia, ut est notorium: propter quod & nomen tyranni impositum est ex publicis & patentibus actibus; ac huiusmodi tyrannica dominatio originem trahit ex publica & frequenti contingentia actuum exteriorum, & notiorum in plebis oppressionem relatorum. Quemadmodum enim ille notorius faber est, cui palam & publicè frequenter contingunt actus fabriles: sic & ille notorius tyrannus est, cui palam & publicè frequenter contingunt actus tyrannici ipsius plebis oppressivi: propter quod dicebat Joannes Salisberienfis, Libro tertio, *sui Politratici*, „Tyrannis, inquit, non modo publicum crimen est, sed si fieri posset, plusquam publicum est. „ Et Libro septimo: „ In omni gente, & populo manifesta est nequitia tyrannorum. „

Est igitur tyrannus notoriè talis, seu tyrannus \*, est insuper, ut videtur, notorium huiusmodi tyrannum non posse per Superiorem comprimi, cum Monarchiam ipsam teneat, & occupet; & cum, ut supponitur, ex proprio quid nominis tyranni, à Philosophis, & sanctis Doctoribus receptis, publicam ipsius Manarchiæ Justitiæ in suis teneat manibus; & eam, ut vult, ducat: nam, ut ait Philosophus, vim infert, potentior existens, nullo potest Superioris Iudicio castigari.

Notorium est igitur, tyrannum non posse comprimi per aliquem Superiorem suum. Ulterius, ex prioribus, nota est ipsius tyranni perseverantia, quæ prioris est sequela; ex prioribus enim deductum est, tyrannum in oppositionibus † hostilibus perseverare fixum, atque radicatum esse. Non enim quis ex unico actu hanc dominationem assequitur, vel assequi potest; sed ex actuum frequentia, ex qua generatur habitus ex doctrina Aristotelis. 2. *Ethicorum*, dicentis: „Ex actibus frequentatis generatur habitus; ex virtuosus virtuosus; ex vitiosus vitiosus. „

Ex quo, cum prioribus sequitur, non tantum probabile esse, talem tyrannum incorrigibilem esse, & manifestum, cum ex prioribus habituatus sit perseverans, ac Superiore castigante carens. Et quia huiusmodi hostiles plebis oppressiones notoriè, & manifestè à proposito, & ex habitu radicato perseverant, & sufficienti represso careant; necesse est concludere, omnem talem intolerabilem esse,

\* Forsan intra. † Forsan desideratur occideret.

† Forsan notorietas. \* Locis corruptis: † forsan oppressionibus.



nec tantum probabile esse, quod talem tyrannum non expedit tolerare, nec huiusmodi suas hostiles oppressiones; sed necesse est, evidens esse, quod ipsum, & suas præfatas hostiles oppressiones, seu invasiones non expedit tolerare.

Nec ex prædictis probabile est, ipsum de facili corrigibilem esse, & aliter comprimi posse, cum majori facilitate; spes enim merito concipi non potest de talis tyranni reductione, & de suæ salutis, & animæ provisione.

Communis sententia Doctorum est, Philosophorum, & aliorum Catholicorum Doctorum, quod tyrannicus Principatus adeo malus est, quod sine corruptione naturæ suæ, non potest à prava ipsius dispositione, ad bonum permutari: potest enim faciliter corrumpi, non autem castigari, vel corrigi. Unde nec in aliqua legitur historia, quod aliquis tyrannus animum suum à sua via revocaverit; sed de quàm plurimis legitur, quod in tyrannide perseverantes, diem suum clausierint extremum.

Quapropter utilitas Reipublicæ, seu publica Justitia non exigit, ut expectetur huius tyranni reductio, seu salutis animæ suæ provisio; cum talis provisionis spes merito concipi non possit de prædictis. Quis enim sani iudicii, existimaret expediens, tolerare Regem extraneum potentissimum, cum grandi exercitu bellum injustè moventem contra aliquam gentem, populum; patriam illam, vel gentem hostiliter invadentem, & illam devastantem? Nullus: quinimò, quilibet sui compos judicaret quemlibet illius patriæ incolam, potissimum militiæ astrictum, licet posse, nullo etiam novo superveniente Principis gentis illius, vel patriæ Mandato, vel Præcepto, illum cum suo exercitu invadere, & ipsum morti tradere: nec tantum hoc licere judicaret; sed meritorium, & laudabile opus esse apud Deum, & homines, si intuitu libertatis, & liberationis patriæ, & defensionis ejusdem hoc opus assumeret.

Cum autem tyrannus actualiter tyrannicè principans, Rem ipsam publicam, seu ipsam Monarchiam, cui per usurpationem, vel aliàs indebitè præest, hostiliter invadat, & penitus eam devastet, & destruat; palam esse videtur, quod licitum est unicuique, quemlibet talem occidere: tyranni enim est, ex prioribus, Rempublicam opprimere, Reges veros, & Monarchas in suis Dominiis perturbare, conari eos spoliatos exhereditare, & eorum mortem querere: unus enim est hostis humani generis jam judicatus, ut dicit Joannes Salisburienſis, *Lib. viii. sui Policratici*, hoc modo tyrannum diffiniens: propter quod ibidem concludens dicit; „Sicut, inquit, damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum.

Cujus quidem hostilibus actibus, seu operibus, etsi probabile est, quodlibet membrum Monarchiæ, seu corporis politici, inquantum talis corporis membrum, ab huiusmodi actibus perseverare\*; uni tamen prædictorum membrorum corporis, ex situ quem tenet in corpore, & ordine quem habet ad caput, plus competere videtur, & competit, quàm alteri: propter quod, non tantum probabile, sed evidens est, alterum membrorum plus posse resistere, & ab hostilibus actibus tyranni ipsum corpus politiæ præservare, quàm aliud; ac insuper talem tyrannum non æquè benè, sed melius occidi posse per unum, quàm per aliud.

Ex quo patet, in casu certo & determinato, non esse probabile, talem tyrannum posse occidi per alium, æquè benè: quæ quidem tyranni occisio, etsi benè & rationabiliter fieri possit; non tamen coassumptis mediis de se malis. Potest enim rationabiliter, & justè talis tyranni occisio fieri, nullis coas-

\* Forſan præſervare.

sumptis mediis de se illicitis, scilicet mendaciis, & falsis juramentis.

Et quia præfata Assertio prima non dicit, actum occisionis tyranni fieri per huiusmodi media de se illicita; sed potius, ex ejus tenore, talia penitus excludit media: sequitur manifestè, quod ex nullius hominis mendacio, perjurio, vel ejus vitio falsitatem potest suscipere; sed omnis talis actus particularis hominis, huiusmodi Propositioni est impertinens, nullatenus ad ejus veritatem, vel falsitatem necessarius, aut requisitus.

Et si hæc prima Assertio, certis astantibus circumstantiis, his de quibus prius, prout dicit Reverendus Pater, Dominus Cancellarius Parisiensis præfatus, vel aliis, vera esse possit; non sine magno periculo potuit damnari, aut judicialiter reprobari, salvâ reverentiâ damnantium: non enim potuit rationabiliter, & sine periculo sic condemnari; si condemnantibus, seu eam tanquàm Fidei repugnantem reprobantibus, notorium non fuerit, notorietate Juris, vel facti, huiusmodi circumstantiis, de quibus prius, & de quibus loquitur præfatus Dominus Cancellarius, abesse, vel abfuisse; aliàs enim ex incertis ad certum processissent, ut puta ad certam Propositionis, vel Assertionis determinatæ condemnationem.

Sed ex prædictis est deductum circumstantiis, de quibus loquitur, & est loquutus præfatus Dominus Cancellarius, non abfuisse, nec abesse; sed potius omnes, & singulas, aut earum principales inclusas esse ex propriis terminis dictæ Conclusionis, vel Assertionis. Ergo, ex datis, non venit præfata Assertio Fidei Judicio reprobanda; sed potius, ex eisdem datis, videretur approbanda. Sic igitur patet Conclusio quoad primam Assertionem.

Sed deducitur dicta Conclusio quoad secundam, quæ ponit, quod Leges naturales, morales, &c. Videtur enim hæc secunda Assertio veritatem continere, ex deductis prius circa primam Assertionem: non enim dubium est, nec esse debet, quin Lex divina omne peccatum damnet, & reprobet; determinet & diffiniat, ac mandet puniendum, juxta illud *Exod. xxii. 18. Non patieris maleficos vivere.* Hac enim Lege, omne peccatum, secundum se, damnatum est, & reprobatum, ac secundum eandem, punitione dignum.

Cum igitur tyrannidis crimen, inter cetera crimina, seu mala, quæ in Rempublicam referri possunt, pessimum sit, & obtineat principatum; manifestum est ipsum, secundum se, esse malum, damnatum, & reprobatum, ac punitione dignum; ac secundum præfatæ Legis dispositionem, auctoritatem puniendi dictum crimen, hominibus esse concessam.

Nec de naturali Lege dubium est, aut esse debet: quin etiam omnem defectum culpabilem, qui infra se esset, & quem ex suo lumine concipere potest, damnet similiter, & reprobet; ac diffiniat, determinet, atque mandet puniendum: etsi, in particulari, non omnem defectum damnet, vel reprobet; quia non omnem defectum culpabilem, ex suo lumine, potest, aut potuit cognoscere, nec, ex consequenti, illum damnare, vel reprobare: in generali tamen quodam, omnem defectum culpabilem damnat, ac reprobat; determinat & diffinit, ac mandat puniendum.

Cum igitur tyrannidis crimen defectus sit culpabilis, quem naturalis ratio, ex suo lumine, potest cognoscere; sequitur manifestè, naturalem rationem huiusmodi defectum damnare, atque reprobare; determinare, ac diffinire, ac mandare puniendum. Simili modo de civili Lege, vel morali, censendum esse videtur: nec in dubium revocandum, quin hunc defectum, & omnem alium in



nocumentum Reipublicæ relatum damnet, & reprobet; ac mandet puniendum.

Et quia forsan quis diceret, quòd etsi hujusmodi Leges hujus criminis detestandi punitionem determinant, atque mandent puniendum; modum tamen executionis in particulari non determinant: hunc autem discretioni, seu providentiæ Præsidentium relinquentes, huic rationi in prioribus satis responsum esse videtur. Nam etsi non sub nomine, forma, & ratione tyranni; sub nomine tamen, & forma, ac ratione hostis, inimici capitalis, & notorii, & manifesti ipsius Reipublicæ, ipsam Rempublicam hostiliter invadentis, devastantis atque dissipantis determinant: quarum determinatio non tantum Judicibus ordinariis, atque Præsidentibus, ut videtur, concedit facultatem; sed omnibus, & singulis oppressis, & hostiliter invasus liberam videtur concedere, & concedit facultatem; et si à præfatis Legibus, Judicibus ordinariis, vel Præsidentibus concessa sit autoritas, & judiciaria, sive ordinaria potestas puniendi crimina in hujusmodi Rempublicam relata; non tamen videretur hujusmodi autoritatem, seu juridicam, vel judicariam potestatem ab ipsa Monarchia, seu corpore mystico politiæ excludere, sed potius includere.

Nam si, secundum doctrinam Apostoli, *Ad Romanos XIII. 1. Omnis potestas à Domino Deo est.* Hoc tamen modo, & non aliter, de communi Lege, & cursu, inter homines introducta fuit juridica potestas, seu judiciaria autoritas politica, & temporalis: quia, secundum rectam rationem à Deo omnibus hominibus impressam, & inditam, debitum est, & expediens, \* inter homines hujusmodi juridicam potestatem, & quod ipsi super hoc inter se conveniant. Nam etsi homo, à primævo, à Deo habuerit potestatem, ut præesset piscibus maris, & volatilibus cœli, & terræ bestiis, ut deducit Scriptura, *Gen. 1. cap.* non tamen ut aliis hominibus præesset, & eorum regimen haberet, aliquod dedit Præceptum, aut specialem ordinationem fecit, per expressum. Notanter dicitur, *de communi cursu*; quia Deus specialiter aliquos ordinavit, & mandavit, ut aliis præessent, ut certum est.

Et si, Deo volente, ex mutuis consensu, & assensu multitudinis politiæ, hujusmodi juridica potestas ortum habeat ex præfatis Judicibus ordinariis, vel præsentibus † inhæreat, & concessa sit, ut ex prædictis clarissimè videtur apparere. Palàm est, hujusmodi judicariam potestatem, seu juridicam autoritatem in corpore mystico politiæ, tanquàm in suo fonte, & principio residere, ad quodlibet hujusmodi autoritatem modo quodam participare, & ipsius usum pro loco, & tempore posse licitè exercere. Quod sentire, per expressum, visus est Magister Nicolaus de Lyra, prout superius est allegatum.

Hanc etiam eandem sententiam Seneca visus est tenere, qui loquens de tyranno dicit: „Non est sacrificium Deo ita placens, sicut mors tyranni: „nam, ut ait, tyranni sunt expositi omnibus illis, „qui de ipsis volunt patriam liberare. Expressè per hoc innuens, quòd in quolibet membro corporis mystici politiæ, est hæc judiciaria potestas, modo prædicto: nec immeritò; quia hujusmodi crimen, ut sæpius dictum est, quemlibet tangit de politiâ; est enim in totum corpus politiâ, & in quodlibet ejus membrum. Quapropter & quodlibet dictorum membrorum in hoc tangi videtur, & interesse habere ut sibi provideat, & præfata iniquitati tyrannicæ pro posse repugnet, & obviet.

Et hoc considerans Juvenalis, loquens de tyranno, dicebat sic: „Tyrannus rarò moritur morte „naturali; ipse enim oditus est à Deo, & mundo: „nec est ferè ita modicus, si velit exponere vitam

\* Forſan deſideratur eſſe. † Forſan Præſidentibus.

„suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non possit „invenire modum, & viam ipsum interficiendi, „& ab ipso liberare patriam.

Quibus diligenter attentis non immeritò videtur dicta Assertio veritatem continere, quam non diminuit, sed auget determinatio immediatè subsequens li *tyrannum*; hæc scilicet: *Qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo &c.* Hæc autem ultima prædicta, nomine tyranni denotata, adducunt circumstantias non alleviantes, sed quamplurimum aggravantes, ut notatum est.

Postremò ex datis, concessis & apertis per Reverendum Patrem Dominum Cancellarium præfatum, prima Assertio potest in certo casu esse vera: certis enim circumstantiis occurrentibus, semper in numero per eundem enumeratis potest esse vera. Igitur & hæc secunda Assertio. Consequentia arguitur: quia hæc secunda expressa est in dicta prima Assertionem contenta, & ex ea immediatè illata. Et quia de prioribus deductum est, has septem circumstantias dictæ primæ Assertionis non abesse; sed omnes, & singulas, aut saltem earum principales notoriè adesse: sequitur hanc secundam Assertionem non tantum esse probabilem; sed & veram, cum ex falso verum, & ex verò non nisi verum.

Sic igitur ex istis patet eadem Conclusio, quoad secundam Assertionem. Quo autem ad tertiam: *Licetum est unicuique &c.* eadem Conclusio deducitur. Et quia ex prioribus satis deductum esse videtur, quòd *Licetum est unicuique subdito &c.* deducatur, quòd honorabile sit, & meritorium. Nam honorabile & meritorium est, quod actus alicujus virtutis est, aut esse potest honorabilis: omnis enim actus virtutis \* meritorius; si non æterni præmii, quia infernus † non gratia formatus, tamen temporalis. Sed talis tyranni occisio potest esse, non tantum unius virtutis actus, sed & plurium: fieri enim potest ex honesto, aut posset ex puro amore Principis, & Reipublicæ quem quilibet subditus, secundum omnem Juris dispositionem tenetur habere: ex amore insuper publicæ Justitiæ, & veræ obedientiæ, ac fidelitatis ad Principem: demum, ex odio iniquitatis, & malitiæ, & amore obviandi hujusmodi injustitiæ, & iniquitati tyrannicæ.

Sed quòd per explorationes, & insidias; videtur esse sufficienter in prioribus deductum: deductum enim est, quemlibet tyrannum notoriè hostile bellum gerere contra ipsam Rempublicam. Sed notorium est, ex communi determinatione Doctorum, licetum esse in bellis justis uti explorationibus, & insidiis. Igitur propositum. Et si hoc bellum ex parte tyranni iniquum est, & injustum; ex parte tamen Monarchiæ sic hostiliter invasæ, justum est, & rationabile.

Sed quòd occidere tyrannum villanè, per optimas cautelas, & explorationes, sit propria mors tyranni, patet: nam ex prioribus, secundum omnem Legis dispositionem, tyrannus venit puniendus, & per omnem Legem mandatum est ut puniatur, seu mandata est ejus punitio.

Et cum ex prioribus clarè deductum est, hoc Legum Mandatum exequi non posse per ordinarium Judicem; tum quia Superiore castigatore caret, seu reprehensore; tum secundò, quia Monarchiam in suis manibus tenet, & eam ut vult ducit: manifestè relinquitur, quòd modus punitionis, seu executionis præfati Mandati in Assertionem denotatus, est proprius ipsius punitionis modus; sed quòd omni & soli tyranno propriè dicto, de quo sermo, convenit, non alteri: qui enim sub-

sunt

\* Forſan sic legendum: omnis enim actus virtutis est meritorius; † Locus corruptus.

sunt potestati, cum Justitia reprimendi, non propriè, vel abusivè sunt tyranni. Propter quod dicit Joannes Salisburienſis, loquens propriè de tyranno, quòd „Licuit tyrannum decipere, id est, eidem insidiari, „& honestum fuit occidere. „ Et subdit ad Propositum : „Non enim, inquit, de privatis agitur „tyrannis, sed de his, qui totam Rempublicam „premunt, cum suis hostilibus actibus universis. Nam, „inquit, privati Legibus publicis, quemadmodum „sunt fures, latrones, & raptores, ac mali subde- „legati Judices, qui propriè tyranni non sunt, sed „dici debent, facile coërcentur : „ Sed quòd licitum sit tacere, dissimulare, & suam voluntatem non declarare, sed occultare, prædictis attentis, est manifestum. Sic igitur ex istis patet eadem Conclusio, quoad tertiam Assertionem.

Quoad quartam Assertionem : videtur quòd ex suis terminis non tantum sit probabilis, sed forſan vera, prout superius est deductum : nam secundum omnem Juris dispositionem, quilibet tyrannus est punitione dignus, atque venit etiam criminaliter puniendus. Jus igitur est, ratio, & æquitas, quòd hanc punitionem etiam criminaliter, quâ dignus est, secundum omnem Justitiam, rationem, & æquitatem, suscipiat. Jus est, ratio, & æquitas, ut quis sibi hanc punitionem infligi decernat, infligat, eam infligi mandet, vel præcipiat. Igitur Jus est, ratio, & æquitas, quòd omnis tyrannus tam activè, quàm passivè occidatur : sed quòd villanè, per explorationes, & quòd hic modus sit proprius modus punitionis tyrannorum ; videtur superius evidenter esse deductum. Sic ergo ex his patet Conclusio, quoad quartam Assertionem.

Quoad quintam Assertionem : quia prima, & secunda Assertiones, ex deductis prius circa eas, non videntur Fidei Judicio reprobandæ, & hæc quinta Assertio est notoria ; ex earum sequela sequitur, quòd nec Judicio Fidei est hæc quinta reprobanda : quod enim licitum est, honorabile, & meritorium, non est aliqua reprehensione dignum, sed apud quemlibet acceptum, & gratum esse debet, & Principis autoritate fulciri : nam quod Legum autoritate fulcitum est, non est immeritò Principis autoritate fulciendum. Sed talis punitio tyranni est hujusmodi, cum actus occisionis talis esse possit, non unius virtutis tantum, sed plurium. Quapropter patet Conclusio principalis, quoad hanc quintam Assertionem.

Quoad sextam Assertionem : quia etiam prioris est sequela, apparet quòd non Judicio Fidei est reprobanda.

De amore : Conclusio, vel Assertio est manifesta, primæ Assertionis veritate præsupposita, & à nonnullis præsupponitur, prout superius deductum esse videtur : nulli enim dubium esse debet, quin omnis virtus, & omnis ejus actus, secundum se, & propter se, à quolibet diligibilis sit, ex communi sententia, & determinatione Doctorum.

Cum igitur talis occisio, aut voluntas ejus qui occisionem jubet, esse possit multiplicis virtutis actus, ut puta Justitiæ, Obedientiæ, & Amoris, sive charitatis ad proximum suum, & Dominum, & totam Rempublicam, ut prius ostensum est ; sequitur quòd pro debitâ remuneratione tenetur sic agentem diligere, & amare.

De honore, videtur manifestum : nam honor, est, secundum Doctores, præmium, & debitum virtutis ipsius, omnisque actus virtuosus, & honorabilis ; cum honor sit exhibitio reverentiæ, in testimonium virtutis.

De divitiis : sequitur ex duobus prædictis. Nam si amor amicitiae, seu benevolentiae, debitus sit tali actui virtutis, sequitur quòd & honor debitus est ; sequitur quòd & divitiæ temporales debitæ sunt : nam si quod majus est debeatur, & quod minus est

debeatur. Constat autem quòd amor amicitiae major est quàm honor, major quàm divitiæ exteriore, & mundanæ ; Ergo, &c. Sic igitur patet principalis Conclusio, quoad hanc sextam Assertionem.

Quoad septimam : quia sequitur ex prioribus, deductum esse videtur satis, quòd nec ipsa est Judicio Fidei reprobanda. Præsuppositis enim prioribus, manifestum est quòd plus tenetur illum, &c. diligere post, quàm ante : talem enim post actum, id est, talis tyranni occisionem, crescit, & plurificatur diligibilitatis ratio. Nam si Rex prius diligebat, ex aliqua una certa ratione ; tunc meritò diligere debet ex duabus : & si ex pluribus, ut puta duabus ; tunc post actum hujusmodi, ex tribus videtur talis esse diligendus.

Sed quòd fidelitas talis subditi, sic talem tyrannum occidentis, ubique publicanda sit, & prædicanda, sequitur ex prædictis, cum ejus actus sit laudabilis, & studiosus, cum sibi honor & amor debeantur.

Hæc autem omnia talis vassallus assequi potest per ipsius famæ, & suæ fidei, seu bonæ fidelitatis publicationem. Igitur Rex hoc facere tenetur, & debet : insuper, quia per talem publicationem possent animi multorum tyrannorum, vel ad tyrannidem dispositorum comprimi, & tyrannidi locum dare ; quod non modicum videtur Reipublicæ expedire, & veris Monarchis favorem, atque securitatem afferre. Ex his igitur patet Conclusio principalis, quoad septimam Assertionem.

Quoad octavam Assertionem : similiter non videtur Judicio Fidei reprobanda, cum secundum Doctores, multipliciter dicitur sensus litteralis Scripturæ ; quorum alter à Doctoribus famosis falsus esse asseritur, ut est qui prima facie sumitur, & occurrit ex primaria Grammaticali significatione terminorum : & hic non est sensus Scripturæ à Spiritu sancto principaliter intentus, quem semper necesse sit esse verum, sed quem frequenter contingit esse falsum ; ut expresse dicit Bonaventura. *iii. Sent. Dist. ult. Et Gregorius, in Moralibus. Lib. i. Cap. iii. in Prologo.* ut inferius latius est deductum.

Alius verò est sensus litteralis Scripturæ, à Spiritu sancto principaliter intentus semper, quem necesse est esse verum, & impossibile est esse falsum ; qui non sumitur, nec semper occurrit ex primaria Grammaticali significatione terminorum, sed etiam ex sensu, serie, & ordine prioris litteræ, & subsequenter.

Et quia in dicta Assertionem sensus litteralis confusè designatur per li. *Sensus litteralis*, & Doctores famosi talem recipiunt locutionem ; sequi videtur quòd rationabiliter talis locutio potest tolerari, nec venit Judicio Fidei reprobanda. Sic ergo patet Conclusio principaliter intentus, quoad hanc octavam Assertionem.

Quoad nonam & ultimam Assertionem : ex suis terminis videtur non Fidei Judicio reprobanda, prout inferius latius est deductum. Nam etsi omne perjurium simpliciter, & secundum se, malum sit, & illicitum ; nec quoquomodo liceat peccare : non tamen omne quod juratur debet adimpleri. Si enim quis juraret infra tres dies fornicari, certum est ad hoc ipsum non teneri, & non adimplendo, non incurrit perjurium ; sed jurando perjurat, propter defectum justæ & rationabilis causæ.

Si quis insuper juraret non intrare Religionem, & non dare eleemosynam, vel nulli malum poenæ inferre, vel aliquod aliud tale, ad quod faciendum, in certo casu, teneri posset ; certum est, quòd in tali casu non tenetur facere quod juravit, nec perjurium incurrit, in hoc quòd non facit quod sic indiscretè juravit : sed jurando defecit, & perjurium, ut dicunt Doctores, incurrit, quia Dominum invocavit

vit in testem alicujus, ad quod confirmandum non erat invocandus, sed potius ad oppositum. Unde talia sub juramento cadere non possunt, cum sint obliqua, aut ad obliquitatem disponentia: propter quod dicunt Doctores, quod tres sunt comites juramenti; Judicium, Justitia, & Veritas.

Sunt insuper, ut dicunt Doctores, in omni juramento plures subintellectæ conditiones: ut; Faciam hoc, si Deo, supple, placuerit: si Propositio, si res in eodem statu permanferit: si Fidem mihi servaveris. Latius exprimitur per Doctores Juris Canonici. Generaliter tamen verum mihi videtur quod ubi quod juramentum† est, non est malum, sed potius bonum, & sine Dei offensa fieri potest, nec ad propositum \* illius per Legem aliquam ligatur, debet adimpleri, etsi non, per impletionem, majus bonum inde venire possit; nec juratus, sua propria auctoritate, potest illud omittere: per dispensationem sui Superioris, secus est, &c. Sic responsio ad Conclusionem.

Et quia Reverendus in Christo Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, asserit & affirmat per suum juramentum, se credere, & nullatenus dubitare, quod quælibet dictarum novem Assertionum catholicè damnanda est, in forma eis subscripta. Respondetur ad rationes hujusmodi credulitatem in ipso causantes, ut videatur quid veritatis, aut probabilitatis dicta sua credulitas habeat.

Unde ad primam: cum arguit dictarum Assertionum condemnationem, ex condemnatione illius: *Quilibet tyrannus*, &c. quia virtualiter continent doctrinam illam, & in simile radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes: respondetur, negando quod dictæ Assertionem contineant hujusmodi doctrinam.

Primò. Nam ex terminis earumdem sumitur, & sumi videtur nomen tyranni pro subdito, & vassallo, proditore, & suo naturali & Supremo Domino infideli. Ex terminis autem dictæ Propositionis condemnatæ sumi tantum videtur dictum nomen tyranni, pro Domino naturali lapso in tyrannidem; cum in dicta Propositione dicatur: *Quilibet*, &c. *per quemcumque vassallum suum, vel subditum*, &c. Et ita in dictis duabus Propositionibus, seu Assertionibus, notoriè capitur nomen tyranni æquivocè, quoad supposita per dictum nomen designata, non forsan quoad rationem nominis, à qua est dictum nomen impositum: cum una, secundum rationem esse, dicatur in omnibus tyrannis, sint Domini, aut subditi, & vassalli. Et ita dicta Propositio condemnata, in hac prima Assertionem contineri non videtur.

Secundò. Dicta Propositio damnata, ex suis formalibus terminis in ea expressis, includit negationem omnis Præcepti, seu Mandati. Prima autem Assertio ex suis per se, & formalibus terminis includere videtur, & includit positionem & habitum, non unius Præcepti, seu Mandati, sed plurium, quia naturalis rationis, moralis, & divinæ, &c.

Tertiò. Dicta Propositio condemnata, ex suis terminis, &c. includit negationem judiciariæ potestatis, seu auctoritatis. Hæc autem prima Assertio, ex suis terminis includit positionem, & habitum judiciariæ potestatis, sive auctoritatis humanæ, scilicet, & divinæ. Cum autem negatio sit privatio secundum se, & habitum sibi oppositum non contineat; sed potius includat: sequitur manifestè, quod dicta Propositio condemnata, non continetur, in virtute, in dicta prima Assertionem; sed potius in oppositum.

Quartò. Ex nullo termino contento in aliqua dictarum Assertionum, concludi, aut inferri potest; imò nec intelligi aliqua adulatio, flateria, aut blanditia. Ex terminis autem formalibus dictæ Proposi-

tionis condemnatæ, clarè, imò clarissimè, & evidenter concludi, & inferri potest, ac intelligi blanditia, seu adulatio aliqua, cum, per expressum, ponantur in ea. Igitur termini, qui de se, id est, de sua ratione, à qua sunt, malitiam, & defectum aliquem denotare videntur, & denotant, qui sufficerent ad condemnationem Evangelii Joannis, si dicto Evangelio adderentur, per modum quo adduntur, scilicet determinando veritates in dicto Evangelio contentas, ut notorium est & manifestum.

Quare evidenter concluditur, quod dictæ Assertionem non continent doctrinam dictæ Propositionis condemnatæ, in actu, aut virtute; & aliquæ dictarum Assertionum ex aliquo termino, vel aliquibus terminis, vel clausulis dictæ Propositionis condemnatæ, in actu, aut virtute: & si aliquæ dictarum novem Assertionum ex aliquo termino, vel aliquibus terminis, vel clausulis dictæ Propositionis condemnatæ intelligi, aut concipi, & inferri possent, bona, evidenti, & necessaria sequela, seu illatione.

Non tamen ex hac sequitur, nec in bona & necessaria consequentia inferri potest, quod dictæ Assertionem, aut aliquæ earum, falsæ sint, aut veniant condemnandæ, ut manifestum est: quia scit, & scire potest dictus Reverendissimus Pater, & Dominus Cardinalis, quod alicujus Propositionis copulativæ falsæ, & erroneæ partes aliquæ sunt, & esse possunt veræ, & Catholicæ, ex quibus inferri, & intelligi possunt vera, & Catholica.

Imò verissimè dici potest, quod si omnes Assertionem, aut earum aliquæ à dicta nota Propositione condemnata intelligi, concipi, & inferri possent, bona, evidenti, & necessaria illatione: non sequitur, nec in bona, & necessaria consequentia inferri potest, quod dictæ Assertionem, aut earum aliquæ sint falsæ, & veniant condemnandæ; cum etiam sciat, & scire possit, quod ex falso verum, & ex vero non nisi verum.

Ex quibus patet, quod ex condemnatione dictæ Propositionis: *Quilibet tyrannus*, &c. inferre non potest præfatus Reverendissimus Pater, & Dominus, falsitatem, aut condemnationem dictarum novem Assertionum, qualemcumque similitudinem habeat in terminis cum dicta Propositione condemnata, ut est notorium, & manifestum: nec in simili radice fundantur dictæ novem Assertionem; licet forsan fundari videantur, propter similitudinem terminorum. Et si in simili fundarentur, non tamen similiter: quia dictæ novem Assertionem fundari videntur in ordinato, & discreto amore fidelitatis, & obedientiæ ad suum Regem, & Principem, & ipsam Rempublicam.

Hæc autem Propositio condemnata, etsi in tali amore fundari posset, & ex eo ortum habere; non tamen similiter: quia inordinatè, fatuè, & indiscretè, existimando adulationes ad actum illum, de quo Propositio loquitur, esse assumendas, etiam omnijudiciaria auctoritate exclusa.

Nec addunt alias circumstantias plurimum, &c. sicut de authorisatione, &c. respectu talis homicidia: quia dictæ Assertionem, & potissimè illa secunda, de qua loquitur, non addit illam circumstantiam, de authorisatione, &c. respectu homicidii de quo loquitur Propositio condemnata. Nam tale sit \* circumstantionatum ex terminis dictæ Propositionis circumstantiâ adulationis & privationis judiciariæ potestatis, seu authorisationis, propter quam simpliciter redditur indebitum malum, & perversum.

Sed illa secunda Assertio illam circumstantiam, de authorisatione, addit, respectu mortis, occisionis, seu homicidii, de quo loquitur prima Assertio, quod non est circumstantionatum adulationis, & privationis

† Forfan juratum.

\* Forfan oppositum.

• Forfan sit.

nis judiciaræ potestatis, seu autoritatis; sed opposita, ut patet ex terminis dictæ Assertionis, unâ cum aliis plurimis circumstantiis, ut quod talis occisus, &c. subitus, & vassallus, proditor, & infidelis, &c.

Et placeat attendere quod, licet ex dictis novem Assertionibus, aut ex earum aliqua, ut puta ex prima, inferri possit, & clarè, & in evidenti, & necessariâ consequentiâ inferatur, quod liceat subdito, vassallo, seu subdito occidere suum Principem, & Dominum naturalem, qui tyrannus est, de quo loquitur prima Assertio, scilicet, *qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium, &c.* prout in dicta Assertionem continetur: non tamen inferri potest ex hoc rationabilis condemnatio hujus primæ Assertionis: *Licetum est unicuique subdito, &c.*

Quod autem inferatur ex hac prima Assertionem, quod licet unicuique subdito occidere suum Principem, & Dominum naturalem, qui per cupiditatem, fraudem, &c. patet: quia ex casu posito in hac materia, tyrannus ille, de quo loquitur Assertio hæc prima, Princeps est, & Dominus, habens subditos & vassallos, subditos etiam & vassallos illius in quem machinatur; & ex eadem Assertionem, Licetum est unicuique subdito Regis illius, in quem machinatur, &c. dictus tyrannus, ipsum occidere: igitur licetum est subditis & vassallis hujus Principis & Domini, tyranni sic machinantis, &c. ipsum occidere, quod est propositum, & consequens illatum. Sed quod ex hoc rationabiliter inferri non potest, aut possit, aut debeat condemnatio hujus Propositionis, *Quilibet tyrannus, &c.* patet ex rationibus adductis ad dictam Assertionem primam, etiam ex alio: nam ex singulari aut particulari, non sequitur universale universaliter sumptum.

Constat autem, quod licet nomen tyranni, in prima Assertionem communiter & universaliter capiatur; tamen per comparisonem ipsius ad seipsum positum in Propositione hac, *Quilibet tyrannus, &c.* communiter in eadem sumptum & universaliter; rationem singularis & particularis habere videtur: hujusmodi tamen comparatione fundata in suppositis hujus nominis, tyranni, rationem, & formam veri Principatus, & Domini participantis. Nam sic, comparando nomen tyranni, licet communiter significet tam Dominos, quam non Dominos, aut pro eis supponere possit; non tamen hîc nisi pro Dominis, & Principibus tyrannis supponit, & non pro omnibus, & singulis Principibus & Dominis, sed pro talibus Dominum, & Superiorem habentibus; quod clarè elicitur ex terminis dictæ Assertionis.

In hac autem Propositione, *Quilibet tyrannus, &c.* licet nomen tyranni communiter significet tam Dominos quam non Dominos, & pro eis posset supponere; non tamen pro eis supponit, seu accipitur: sed tantum pro Dominis communiter, seu etiam universaliter, & pro eis distribuitur sine limitatione, aut restrictione ad aliquem modum Domini, vel Principatus; ut quod Superiorem aliquem habeant, vel non, & ita videtur, communiùs accipi in dicta Propositione, *Quilibet tyrannus, &c.* quam in ista, *Licetum est unicuique, &c.* cujus communitatis occasione, falsitatem potest suscipere condemnatio, non autem hæc prima Assertio, *Licetum est, &c.* ut manifestum est intuenti; seu benè consideranti.

Item. Cum addit dictus Dominus Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, quod dictæ Assertionem addunt circumstantias, &c. sicut de turpitudine & vilitate mortis, in tertia Assertionem; respondetur quod ex terminis dictæ tertiæ Assertionem non concluditur, aut concludi potest aliqua moralis turpitudine, aut vilitas actus alicujus activè, aut

*Tomi V. Pars III.*

passivè designati, quia turpitudini, in Gallico, correspondet, *laid*; vilitati autem, in Gallico, correspondet \*, constat quod nullum istorum verborum, in Gallico, ponitur in dicta tertia Assertionem, sed hoc verbum, *vilainement*, quod non denotat de se aliquam moralem turpitudinem, aut vilitatem, sed quemlibet modum se habendi quorundam hominum ad homines, ad oppositum modum se habendi aliquorum aliorum hominum, ut puta Nobilium ad alios Nobiles.

Et si dictum nomen non expressè talem modum designaret, per additiones tamen subsequentes, & rem dicti nominis determinantes, illum modum designare videretur, & designaret. Determinatur autem res dicti nominis per explorationes & insidias, & alia omnia quæ subsequuntur in dicta tertia Assertionem, quæ expressè, & formaliter videntur diffidentias unius ad alterum excludere, quarum exclusio, respectu talis tyranni, tanquam efficax & proprium medium liberandi Rempublicam videtur quibusdam assumenda.

Item. Cum arguit ulterius: Quoad confirmationem erroris, addunt quod litteralis sensus Scripturæ occidit animam; in octava Assertionem sufficienter per Reverendissimum Patrem, & Dominum, Dominum Episcopum Attrebatensem responsum est. Stat responsio in distinctione litteralis sensus, qui communiter à Doctoribus recipitur, cum loquantur de qualitate sensus Scripturæ sacræ.

Unde ad quæstionem, quâ quæritur: Utrum Scriptura sacra in omni suo sensu vera sit: respondentes distinguunt de duplici sensu litterali Scripturæ sacræ. Primus est, qui prima facie elicitur ex primaria significatione grammaticali terminorum illius litteræ, vel Scripturæ, non principaliter à Spiritu sancto intentus. Alius est sensus litteralis à Spiritu sancto principaliter intentus, qui non tantum sumitur ex terminorum primaria significatione grammaticali, sed ex littera priori ejus sensu, serie, atque ordine, & hic sensus semper verus est, & necesse est esse verum. Primus autem non semper verus est, nec ipsum necesse est esse verum, sed frequenter falsus est, ut est manifestum: & ita solemnes Doctores, & famosi distinguunt, per expressum concedentes, quod sensus litteræ, seu litteralis falsus est. Sic dicit Alexander de Halis, & Dominus Bonaventura, & alii plures.

Cum igitur hujusmodi locutio à tantis Doctoribus recipitur, atque permittitur; non videtur Fidei Judicio reprobanda, sed potius cum præfatis Doctoribus toleranda, licet sensus litteralis principaliter dicatur ille qui ultimò dictus est, non qui primò.

Item. Cum arguit denique, quod addunt dictæ Assertionem, quod in nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos &c. si vergat in præjudicium &c. Respondetur, quod verum est, & conforme sanctis Doctoribus, & eorum doctrinæ, si hujusmodi præjudicium sit ipsius animæ jurantis præjudicium. De hoc præjudicio intellexit Magister Joannes Parvi, loquens in hac materia, sicut patet ex deductione, seu probabilitate sua, quæ sumitur ex ordine charitatis &c.

Quod autem hæc Assertio, ex propriis terminis ejus hoc præjudicium includat & denotet, ostenditur: nam & famosa regula, & approbata à Philosophis, & Doctoribus sanctis + Angelorum per se positum stat pro suo significato famosiori.

Cum autem multa sint & diversa præjudiciabilia, seu præjudicia ad invicem ordinem habentia, prioris, & posterioris, ut notorium est, & manifestum: nam est animæ præjudicium, quod primum est in ordine, & maximum; est vitæ corporalis, seu humanæ vitæ præjudicium; honoris, famæ, ac ceterorum

D d d

\* Videtur desiderari vil. + Locus corruptus.



rorum bonorum exteriorum, etiam naturalium, & artificialium præjudicium; manifestè sequitur quòd hoc nomen, præjudicium, in dicta Assertionem positum, illimitatè, non restrictè stat in eodem, pro primo, & principali, seu maximo præjudicio, quod est animæ præjudicium: & ita videtur dicta Propositio, sive Assertio, ut jacet, ex suis terminis veritatem continere; & in se, & ex suis terminis ordinem debitum charitatis continere, & ad hoc animæ præjudicium primum, & principale, seu maximum est referendum, quidquid est in hac materia.

Nam indubiè tenendum est, quòd pro conservatione, retentione, defensione, seu tuitione suæ rei temporalis, sponsæ suæ, aut liberorum, non est frangendum juramentum, nisi hæc omnia prædicta, pro tunc, caderent in Præcepto: tunc enim non teneretur servare juramentum, seu promissum; aliter autem, servare tenetur, & non contravenire, sua propria autoritate: quod notanter dico propter certos casus.

In casu autem currente, seu præsentem, conservatio Regis, suæ sponsæ & liberorum, ac totius Reipublicæ defensio, & tutio, cadere visa sunt, & videntur sub Præcepto, quod casus positio declaravit, & clarè patet memoranti. Quare patet, quòd doctrina hæc, & similis condemnanda non est, prout prædicta Propositio condemnata: *Quilibet tyrannus*, &c. nec pertinaciter hæc doctrinam asserentes sunt hæretici, nec ut tales puniendi.

Ex quo manifestè sequitur, quòd asserere, inter Catholicos dictas Assertiones esse probabiles, vel forsàn veras, non est erroneum, nec sapiens hæresim, nec Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus, &c.

Et quia præfatus Reverendissimus Pater, & Dominus, ultra prædicta, pro fundamento condemnationis doctrinæ hujusmodi Assertionum aliqua adduxit, & allegavit pro ampliori discussione, & appertione materiæ; & ut videatur quid veritatis, aut probabilitatis habeant hujusmodi adducta, seu allegata.

Respondetur, per modum qui sequitur. Et ad primum, cum dicit, quòd hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, scilicet: *Non occides*, scilicet, absque autoritate judiciaria; & illud: *Non perjurabis*.

Respondetur, quòd doctrina conformis esse videtur dictis duobus Præceptis: nam prima Assertio, cum secunda dicit, quòd tyrannus de quo loquitur, venit occidendus autoritate Legum, scilicet civilis, seu moralis, naturalis, & divinæ. Sed quòd hæc autoritas judiciaria sit ostenditur: nam Legis divinæ autoritas, est Dei Judicis supremi autoritas. Igitur Judiciaria est. Similiter Legis naturalis autoritas, Dei Judicis est autoritas, & judiciaria esse videtur: de civili autem & morali est manifestum; nam Legis autoritas, est Legislatoris autoritas Judicis, & sic judiciaria est hujusmodi Legis autoritas; Lex enim posita à Legislatore primo non revocata, non immutata, aut quoad effectum suspensa, sed potius approbata per Legislatoris successores, Judicis autoritatem continet; & sic judiciariam videtur continere autoritatem. Qui ergo ejus autoritate aliquem occidit, autoritate judiciaria illum occidere videtur.

Nec hæc glosa, scilicet: *Absque autoritate judiciaria*, est glosa communis Doctorum hujus Præcepti, *Non occides*: sed hæc; *propria scilicet autoritate*: *Non occides*, scilicet propria autoritate. Hanc glosam, non illam, scilicet, *autoritate judiciaria*, ponit expressè Magister Nicolaus de Lyra, super illo verbo: *Qui gladium accipit, gladio peribit*. Matth. xxvii. 52. *Qui gladium accipit*, propria scilicet

autoritate, *gladio peribit*: non dicit, absque judiciaria autoritate.

Hanc glosam insequitur per expressum Dominus Bonaventura, iii. *Sentent. Distinct. xxxvii*. Et sanctus Thomas, secunda secundæ. *quest. lxiv*. Et Albertus Magnus, iii. *Sentent. Distinct. xxxvii*. Nec Augustinus hanc glosam insequitur, super illo verbo: *Qui accipit gladium*, in secundo Libro contra Manichæum, dicit enim, sic: *Qui accipit gladium*, &c. id est, *qui nulla superiori ac legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in alterius sanguinem armatur, gladio peribit*. Non enim dicit, absque judiciaria autoritate, id est, absque jubente Judice immediatè, secundum intellectum præfati Reverendissimi Patris, & Domini: imò ex tenore præfate autoritatis Augustini, non videtur necessaria legitimæ potestatis jussio, sed ejusdem sufficit concessio.

Quoad illud: *Non perjurabis*, &c. Huic Præcepto non contrariatur Assertio de juramento, sed est concordia, stando in terminis prioribus juramenti. Dicit idem Reverendus Pater, & Dominus Cardinalis quod in prioribus dictum est; est enim omne juramentum observandum, quod non vergit in detrimentum animæ.

Nec facit ad propositum quod allegat ille Reverendissimus Pater scriptum, Exod. xxi. *Si quis per industriam*, &c. hoc enim intelligitur, si fecerit privata autoritate: hoc autem in hac materia non dicitur, sed oppositum.

Et contra se facit, & pro præsentem materia quod allegat. xxiii. *quest. vi. C. Non occides*, sumptum ab Augustino, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel Spiritus sanctus Justitia Deus specialiter jubet occidi*: quia Assertionem prædictæ, & potissimè prima, & secunda præsupponunt tyrannum, de quo sermo, non tantum Lege una, sed pluribus, morali, seu civili, naturali, & divina fore occidendum, & generaliter jussum esse per dictas Leges quòd occidatur.

Doceat igitur dictus Reverendissimus Pater, quòd nulla istarum Legum generaliter jubeat talem tyrannum occidi. Constat divinam Legem, & etiam naturalem dictare seu determinatè diffinire, ejusmodi tyrannum omni pœna possibili dignum, non tantum temporali morte, sed æterna; cum nulli sit dubium, aut esse debeat, quin talis tyrannus mortaliter peccet. Aut igitur Legislator hanc sententiam, & dictamen considerans, & imitans, parte una; parte autem ex altera Rempublicam, & ejus bonum, quod respicit hujusmodi tyrannidis crimen, sed oppositum ipsius boni publici, qualitatem scilicet, in ipsius læsionem, & detrimentum Legem aliquam edidit, per quam non tantum singulis subditis, & vassallis ipsius Legislatoris permittitur ut ab eis hujusmodi tyrannus occidatur; sed & potestas conceditur, aut ex contentis per expressum in corpore Juris civilis, hoc idem, & in bona, & necessaria consequentia infertur, aut nullatenus ex Lege aliqua super hac materia edita, aut nullis contentis in dicto corpore Juris civilis; nullis etiam coassumptis veris hæc potestas conceditur, concluditur, aut infertur.

Si primum; clarè habetur intentum. Secundum non videtur; quia hoc est crimen maximè detestandum Reipublicæ, & ejus bono inimicum, & maximè puniendum. Igitur per Legislatorem est super hoc, & circa provisum, ad salutem Reipublicæ, & ejus bonum. Si enim circa minora mala, & inconvenientia contingentia Rempublicam per Leges justas providerit; multò magis circa hoc detestabile, & maximum crimen, per Legem aut Leges providit: providit enim circa depopulationem agrorum, desertionem militiæ, furtum nocturnum



num, infidiationem viarum; per suas Leges dans, & concedens potestatem puniendi huiusmodi crimina multò minora, ac ea committentes, etiam per mortem, illis illam infligendo: etsi ex nullo, aut nullis contentis in dicto corpore Juris Civilis, quibuscumque etiam veris coassumptis, possit huiusmodi potestatis concessio clarè, verè, & expressè \* ex his tamen, quæ in bona & necessaria consequentia inferuntur, ex illis forsan inferri potest interpretativè, & implicite, quibusdam aliis A veris coassumptis. Non enim præsumendum quin si Legislator, Imperator scilicet, vel alius supremus Dominus, in Regno suo, vel Dominio similem casum prævidisset, aut prævideret, super hoc providisset, aut provideret, Legem statuendo, ut quilibet valens & volens liberare Rempublicam ab huiusmodi tyranno, eam liberaret, etiam per mortem, sibi illam inferendo.

Similiter contra se facit, & pro præsentis materia quod allegat, xxiii. q. viii. c. *Quicumque*: quod sumitur ab Augustino, ubi dicitur: *Qui sine publica* &c. Quia in casu, B occidens A, non sine publica administratione interfecit, cum ex duabus primis Assertionibus clarè supponitur, quod autoritate Legum huiusmodi tyrannum interfecerit; & ita non sine administratione aliqua, cum Legislator, & ejus Judiciaria autoritas, seu administratio, in Lege sua, tanquam in suo effectu resideat, atque reluceat, ut est manifestum. Nec opus est, quod B, sic A interficiens, aliquam administrationem, seu Juridicam potestatem habeat in ea ex aliquo Officio suo, vel gradu hierarchico temporali, seu temporalis politice sibi specialiter concessio; sed sufficit quod hanc habeat ex commissione Legislatoris, seu Legis: sicut manifestè potest declarari in politia Ecclesiastica. Et ita non videtur usurpare, nec usurpat potestatem à Deo sibi non concessam.

Nec denique est hæc doctrina contra illam Decretalem, aut ejus rationem, *Pro humanis*: prout sufficienter deductum esse videtur per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Attrebatensem. Loquitur enim Decretalis illa, ut dicunt Domini Juristæ, de illis qui ad talem actum procedunt ex vindicta, & odio, qui horrenda inhumanitate, detestandaque sævitia mortem sitiunt aliorum; secus in proposito esse videtur.

Item. Postmodum, cum arguit præfatus Reverendissimus Pater, quod hæc doctrina multò magis est condemnanda, quam illa Propositio, quæ ponit, quod populares possint ad eorum libitum, id est, arbitrium, Dominos delinquentes corrigere. Hoc negatur: quia istius Propositionis damnata nulla veritatis est apparentia, nec boni circumstantia; cum in solis popularibus non resideat Communitatis autoritas, ut notum est, nec in eis sensus, nec intellectus vigor, quo sufficienter videre possint quid agendum, aut corrigendum in Principe suo.

In præsentis autem casu, aliæ sunt circumstantiæ, tam ex parte B, quam ipsius A. Ex parte B, ex casus positione, sunt circumstantiæ veri amoris ad Principem, & Rempublicam, & debitæ obedientiæ: ex parte autem A, sunt circumstantiæ inimicitie hostilis contra Principem suum, & Dominum Supremum, & infidelitatis, & inobedientiæ multipliciter indebitarum.

Ad ultimam ejusdem Reverendissimi Patris rationem; cum arguit hujus doctrinæ condemnationem &c.

Respondetur; hoc sibi negando quod assumit ratio, propter interesse illius cui hæc doctrina ab aliquibus publicè denunciata, etiam judicialiter tanquam hæretica, & à nonnullis asseritur, est falsè a-

*Tom. V. Pars. III.*

\* Videtur desiderari demonstrari: † Forfan ut.

scripta, seu imposita; nec \* talis innocens ab hoc crimine læsus maneat in fama, & honore, ad hoc, de necessitate salutis, obligatio esse videtur. Postremo, non tantum in huiusmodi Propositionis condemnatione exprimitur unus specialis assertor; sed quam plurimi: imò exprimi videtur tota Bohemia, in qua erat usus ille publicus, & notorius receptus & approbatus. Sic ex his patet. &c.

Placeat attendere diligenter: per doctissimos & sapientes viros, qui sunt, præstatur sub jurejurando salubre consilium in materia Fidei, qualiter omnes rationes Cancellarii Parisiensis, & sibi adhærentium; seu adhærere volentium, novem Assertiones in examine Magistrorum nunc positas hæreticare non procedunt, nec veritatem casus expressi in dictis Assertionibus comprehendunt, per quem animus occidendi, propria autoritate, non laudatur, nec approbatur, sed potius reprobatur: cum in prima Assertionem dicatur animus occidendi tyrannum, de quo loquitur, esse conformis Legibus, naturali, morali, & divinæ; quod etiam expressius dicit secunda Assertio, ut notum est ex terminis.

Attendantur ergò circumstantiæ in prædictis Assertionibus missæ, & etiam expressæ; tunc clarissimè patebit, quod dictæ Assertiones non tantum sunt probabiles, aut sine præjudicio Fidei & contradictione sustinibiles; sed apud nonnullos forsan B patenter & manifestè veræ.

Et primò. Videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere. Loquitur itaque prima Assertio de illo qui machinatur &c. Machinari enim, licet rationem occultam & proximam de se importaret, & ex consequenti non patentem, ut innuere videtur Dominus Cancellarius, non tamen importaret actionem inevitabilem, sed potius ex hoc inevitabilem; est enim difficilius obviare, & indè periculum evitare tali malitiæ conceptæ, quæ cum tractu temporis, & occultè deducitur ad effectum, quam si hoc celerius, atque potentius fieret, ut videtur.

Nec verum est, quod de se tantum dicat actionem immanentem, sed extra transeuntem per effectum, qui quanto secretior est & ignotior, tantò magis rationem machinationis participare videtur; & participat: ignotior, inquam, quoad finem intentum per machinantem. Nec actum machinationis, quoad ejus substantiam necesse est esse occultum; sed quoad hoc interdum est manifestus: sed quoad ejus finem, mali intentum necesse est esse occultum; qui quidem finis tantò difficilius concipi potest, tantò magis machinatio est, & dici potest.

Nec immeritò machinationis actus est prolixus; quia difficile est, & longa indiget cogitatione, seu etiam meditatione, media invenire ad finem mali præconcepti, qui maximam videtur de se habere distantiam ad huiusmodi finem: quæ tamen, secundum rem, juncta sunt fini huiusmodi, & propinquat: qui finis, si interdum ex uno actu concepi non possit, nec esse notorius; ex pluribus tamen ejusdem machinationis actibus, & eorum plurimis circumstantiis publicis & notoriis, potest esse machinatio, seu omnis actio publica, & notoria, ut notorium est & manifestum.

Sic igitur non est necesse, actionem machinationis semper esse occultam, etiam quoad ejus finem, sed esse potest patens & manifesta, sicut est in proposito, ex circumstantiis designatis per hæc verba; *per cupiditatem, fraudem, forisilegium, & malum ingenium*, determinantibus actura designatum per verbum *machinatur*, positum in prima Assertionem. Hæc autem omnia non videntur dicere actionem occultam; sed eorum aliqua notoria & manifesta, non

D d d 2

\* Forfan legendum ne.

tantum quoad substantiam, sed etiam quoad finem, ut notorium est & manifestum; ad minus, est manifestum quod complexum ex dictis terminis; sed potius patentem & manifestam, cum fortilegium non tantum in actu interiori consistat, sed in exteriori, sensibili, & de se manifesto, licet etiam ejus effectus dubius esset & incertus, nec fini malo ipsius machinantis propinquus: nam manifestum est quod, hoc non obstante, fortilegium, non tantum secundum ejus substantiam, sed secundum suam rationem absolutam ac etiam relatam, seu comparatam ad Regem, tanquam medium, seu principium finis mali in Rege ipso præconcepti, & per machinantem intenti, potest esse notorium, & manifestum.

Sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio, *in mortem*; sed *in salutem corporalem*, id est, contra salutem &c. Oculis apertis verissime videtur, quod Assertio dicit, *in mortem*, id est, contra corporalem vitam sui Domini, morti naturali oppositam. Quid enim aliud est salus, secundum intellectum communem Sanctorum, & Doctorum Theologorum, quam vita? Estne salus æterna vita? Nulli dubium quod sic: salus ergo corporalis theologicæ, & inter Theologos, vita est corporalis: secus forsitan est medicæ, & inter Medicos: sic forsitan salus, sanitas diceretur.

Hanc æquivocationem non recipit hæc materia moralis & theologica; sed penitus est abjicienda: nec machinatio in hanc salutem dumtaxat, id est, sanitatem corporalem Regis &c. machinantem relevaret quin, secundum omnem Legem, divinam, naturalem, civilem, moralem, & canonicam dignus sit morte naturali, & veniat per exterminationem puniendus: quin insuper, secundum præfatas Leges, sit capitalis & formalis inimicus & hostis Regiæ Majestatis, & Reipublicæ, committens crimen læsæ Majestatis humanæ, in primo gradu.

Postea verò, ut dicit dictus Cancellarius, non dicit Assertio, *pro auferendo sibi vitam*, sed solum, *pro auferendo suam Dominationem*; Verum quod hæc clausula non ponitur, *pro auferendo sibi vitam*; sed hæc, *pro auferendo suam Dominationem*. Sed ex hoc inferri non potest, quin ille de quo loquitur Assertio, vitam sibi auferre intendat, & sibi, quantum in se est, auferat, quod expressè denotatur per hanc clausulam expressam: *machinatur contra salutem corporalem Regis sui*, ut ex præcedentibus deductum est. Unde per hanc clausulam: *pro auferendo Dominationem suam*, denotatur finis mali per machinantem intentus principaliter, seu ipsius machinationis, per cupiditatem, fraudem, &c. attemptatæ in Regem, per expressum denotatæ per hanc clausulam: *Qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini*, quam immediatè subsequitur, & determinat dicta clausula dictum finem denotans, scilicet *pro auferendo suam Dominationem*, ut notorium est, & manifestum intuenti ordinem terminorum Assertionis prædictæ.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur, prout dicit ipse Cancellarius. Assertio non dicit, quod habeat gladium extensum ut Regem percutiat, hoc verum est, sed dicit, per fortilegia, quorum etsi effectus aliquis interdum dubius sit, & incertus, nec forsitan fini mortis intentæ propinquus, non tamen necesse est omnem eorum effectum dubium esse & incertum; nec ipsi fini non propinquum.

Et si verum esset quod dicit dictus Cancellarius, & quod omnis eorum effectus dubius esset & incertus nec fini mortis intentæ propinquus; hoc

tamen non relevat machinantem, quin, ut tactum est, committat crimen læsæ Majestatis, & dignus sit morte æterna, & temporali, & quin per hujusmodi effectum dicti sui Regis mortem intendat, & quantum in se est, sibi vitam auferat.

Et minus mala est, & perversa, seu injusta & indebita talis intentio mortis suo Regi inferendæ per hujusmodi causam & effectum, quam sit intentio per gladium extensum, ut manifestum est; sed multò pejor, cum multò plures circumstantias malas hujusmodi intentio comites habeat, ut facilius est videre: libentius enim gladium extenderet, ut citius finem peroptatum Dominationis attingeret, si sui & Statûs securitatem & impunitatem potius conciperet. Ex enim sui inordinato amore, & Dominationis concupitæ, ac terrore periculi; ommissis mediis hujusmodi fini proximis, & immediatis, notoriis, & publicis; media distantia per hoc secreta, & occulta, vel secretiora, & occultiora assumit, ut sunt ea, de quibus loquitur Assertio.

Non minus ex hac proditor, & capitalis inimicus, ac hostis Regis, & Reipublicæ, cujus quidem perversa intentio, seu conditio, etsi occultior sit, & minus patens, ex finis intenti parte, quam sit conditio gladium extendentis; aliqui tamen, & pluribus noscibilis est, & fieri potest patens & manifesta, ut patet ex prædictis: in quo casu talis cui patens est, & manifesta hujusmodi intentio, si Reipublicæ speciali voto sit affectus, & Principis, & Communitatis autoritate fulcitur, ut tanquam minister, actus publicæ Justitiæ exerceat in hostes, & inimicos Reipublicæ, quemadmodum est militiæ affectus Dux, scilicet, Comes, Baro, aut etiam Miles; rationabiliter, ut videtur, potest in talem sic machinantem insurgere, & in gladium extendentem, ut Regem percutiat, vel occidat.

Constat autem, quod non tantum Miles, sed quilibet subditus & vassallus, & forsitan Ecclesiasticus licet, & rationabiliter, & etiam meritorie posset talem sic gladium extendentem occidere. Ergo & in casu Assertionis.

Additur, ut dicit dictus Cancellarius, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*, qui termini, ut dicit dictus Cancellarius, generales sunt, significantes actus interiores non patentes de se, sed potius ignotos.

Salvâ reverentiâ ipsius Cancellarii, in dicta Assertionem non ponitur, *dolos*, sed alii duo ponuntur termini, scilicet *fraudes & malum ingenium*. Constat autem quod nomen, *fraudes*, non est impositum auctori mentis, secundum quod immanens est; sed secundum quod transit ad extra per effectum, ut videtur manifestum.

Etsi nomen, *ingenii*, mentem ipsam, aut ipsius aliquam potentiam menti inhaerentem, & immanentem, secundum quid significet, & eidem sit impositum: ex additione tamen ejusdem, cum nomine, *mali*, non intus manet, sed transit ad extra. Nam ex doctrina Philosophi allegata aliàs per Dominum Cancellarium, verum & falsum sunt in mente; bonum autem & malum sunt in rebus, & per consequens extra mentem, sicque magis nota, seu agnoscibilia. Quapropter concluditur ex parte illius qui occiditur, quod dictæ Assertionem casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis verè includunt, nec excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positæ ex parte modi agendi; quoniam dicitur, *per explorationes & insidias*, tertiâ & quartâ, quæ, ut dicit dictus Cancellarius, longam præmeditationem important; & specialiter, tales insidias, quæ sunt juremento fidelitatis, & socialitatis velatæ, sicut innuit nona

† Forsan alioqui.

nona Assertio, quæ salvare nititur ac justificare confederationes tales, quod non sunt obligatoriae. Benè verum est, quod tales insidiae & explorationes, morosam, seu longam important praemeditationem: sed ex hoc non inferitur, nec inferri potest, quod tales explorationes, & insidiae non sunt media licita, congrua, & honesta, ad finem, seu actum de quo loquitur Assertio. In bellis enim licitis, licitum est uti insidiis: in praesenti autem casu, si non sit bellum publicum, & notorium apud singulos, Juris, aut facti notorietate; aut quia machinans in Regem, seu Regem invadens non fateatur, nec confessus est; aut quia super hoc decretum Judicis non opponitur, nec oppositum est; aut quia factum non est omnibus subditis, & specialiter voto fidelitatis astrictis Regi evidenter notum; est tamen bellum latens & occultum, familiare & domesticum, quod, ex hoc, gravius, & detestabilius est.

Quod si non modis praedictis notum, atque notorium, sic quod eis nulla tergiversatione celari posset; sic supponitur ipsi B fuisse notum atque notorium, scilicet quo ad actum, seu factum ipsius machinantis, seu Regem invadentis, quod est factum, vel actus bellum gerentis occultum; nec ex velatione juramenti fidelitatis, seu socialitatis videntur malitiam contrahere, ut videtur innuere dictus Cancellarius: quia si post confederationes contractas, alteri confederatorum innotuerit, vel innotesceret hostilis inimicitia concepta contra Regem, seu initum bellum occultum, familiare & domesticum; nullum tali hostili inimico promissum, hujusmodi hostilitati conferens, & accommodum servare tenebatur, & teneretur; cum ex divina Lege, & ipsius Charitatis ordine, ad oppositum tenebatur, & teneretur.

Et si hanc hostilitatem praevideret, ut per verba praefati Cancellarii innui videtur, & contrahendo defecisset; non minùs tamen vera est Assertio illa nona, & in casu, multipliciter excusandus veniret. Si enim A, apud B hujusmodi confederationes per se, aut alterum procurasset, tunc potuit B meritò concipere, quod ad suam perversam intentionem & hostilem amicitiam jam diù conceptam facilius & securius exequendam has procurabat: ac insuper meritò concipere potuit B, quod si denegaret, per expressum, secum contrahere confederationes, quod indignationem contra se concipere posset, & quod inde secretius, & occultius malitiam jam diù, & praemeditatè conceptam exequi posset; & demùm ab ipso B, & singulis suis adherentibus caveret, & cautior, & attentior in executione dictae malitiae, per hanc denegationem, reddi posset: in hoc enim casu, & his occurrentibus circumstantiis, multipliciter veniret excusandus, ut est notorium & manifestum.

Sed nec tantùm in hoc complexo: Quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum; includitur casus inevitabilis necessitatis, quod videtur imponere dictus Cancellarius, illud impugnando, seu reprobando: sed etiam consistit in malitia, & hostili inimicitia, jam diù & praemeditatè concepta, atque cogitata, quod denotatur per verbum, *machinatur*, ut dicit dictus Cancellarius per haec verba, *explorationes & insidias*, quæ, ut fatetur, ipse Cancellarius, longam important praemeditationem; quæ si non expresse & formaliter ponantur in prima Assertione, ut determinantes actum tyranni machinantis; implicite tamen, & virtualiter, sicut pars est in suo toto, in machinatione denotata per *machinatur*, contineri videntur & continentur veraciter: qui enim in alterum machinatur, ipsum explorat, & insidias sibi praeparat, ut est manifestum, quæ, ex relatione ad

finem de se malum & damnatum, malæ sunt & damnatae in tali machinante.

Ex parte igitur hujusmodi machinationis, & hostilitatis in tempus continuatae, per praedicta, & ex hoc firmatae & radicatae in ipso tyranno machinante, & ipsum tyrannum irrevocabiliter & immobiliter, & fixè in hujusmodi maleficio ad mortem Principis ordinato determinantis & finientis, irrevocabilis est salus Principis, nec valet mors ipsius finaliter, parte ista. Sic igitur ex parte ista pendet inevitabilis necessitas; pendere etiam potest, parte ex altera, Justitiae scilicet, ipsum reprimentis, seu Judicis castigantis, non valentis eum reprimere, seu castigare; qui effectus contingere potest in Judice, seu Principe, ratione indispositionis per effectus hostilis machinationis conceptae, in eo subsecutae, quæ obstante, hujusmodi machinationem non concipit, nec ejus effectum, qualiter super hoc providendum, & remediandum non videt, neque considerat, nec defectus insuper repressionis, & debitae castigationis talis &c.

Solum patet ex parte Principis sic indispositi contingere; sed etiam ex parte machinantis potest contingere & contingit: quia in casu, magnæ est potentiae in subditis, & vassallis, & sanguine Regi conjunctis, ex hoc magna \*apud eum, & ejus Consilium, ac plurimos Officiales publicos actus Justitiae exercentes vocem, & auctoritatem habens, ac multiplices favores, & hujus defectus, hæc & alia plura casum praesentem continentes occasione juncti †, tamen cum primo defectu contingentes ex indispositione Principis, sic ut praemittitur, contingente in ipso Principe, nedùm est difficile, sed primum impossibile aliquem esse, aut reperire, qui talem machinantem auderet de tanto crimine accusare, aut se partem formalem contra eum constituisse, etiam si dicta essent pluribus evidenter nota.

Et quod super hoc laborarent vox communis & publica fama, & si quis esset qui talem animum assumeret, praedictis stantibus, non videretur illum, secundum discretionem, spiritum assumere. Nam aut esset de inferioribus & mediocribus, aut superioribus, & majoribus. Si de primis, aut secundis, non est praesumendum quod talis posset super hoc audiri, & effectum Justitiae attingere, & se, misericordiae gratia, mortis periculo exponere. Si autem de Superioribus, aut majoribus esset; aut viam Juris assumeret, aut facti: non est praesumendum, obstantibus praedictis defectibus fundatis in maximis favoribus, quod cum Juris ordine finem Justitiae, & effectum posset attingere.

Et est clarissime praesumendum, quod inde magna scandala, divisiones, turbationes, & odia posset, contingere, ad viam facti publicam, contra hujusmodi tyrannum movendo guerram. Multò plura mala scandalosa &c. posset in Republica contingere sine insuper licentia †, & contra Principis sui voluntatem bellum movere non posset.

Non est praesumendum quod hanc licentiam posset attingere, sed potius oppositum, & si pro majori parte Consilii Regi assistentis posset; non tamen sine partialitate & discordia, obstantibus praedictis favoribus. Sola ergo videtur via facti occulta & secreta: quare &c. non contingere ‡ casus inevitabilis necessitatis tantùm ex parte ipsius Justitiae, seu Judicis castigantis; sed etiam ex parte operis machinantis, ad quod, praedictis circumstantiis astantibus, indefectibiliter sequitur Principis destructio, & non modica Republicae, certo modo existente Principe, detrimentum & laesio.

Non valet dicti Cancellarii illatio, salvâ sui reverentiâ: Justitia non potest bono modo fieri per supremum: ergò aliquo debito, & convenienti modo

Ddd 3

do

\* Locus corruptus.

† Locus corruptus.

‡ Locus corruptus.

‡ Hic aliquid desideratur.

do fieri potest; quam tamen videtur innuere. Nam si non bono modo fieri potest; licet, & bene fieri non potest: nam in agibilibus quod fit, & non bono modo, non bene fit; & quod fit, & non bene fit, malè fit. Nam bonum & malum immediate sunt contraria. Et ita ex propriis terminis dicti complexi inferri non potest, quod licet fieri posset publica Justitia, Juris ordine servato, ut intendit dictus Cancellarius, attentis & astantibus præfatis circumstantiis omnibus, quæ verissime astare, & circumstare possunt casum tyranni principantis &c.

Nec minus malum videtur, quod Supremus talis interfectus fuisset, Juris ordine non servato: quia malum non est, nec fuisset, si talem, prætermisso Juris ordine, occidisset, nota sibi machinatione, aut quod ipsum occidi mandasset: erat enim suus supremus Judex, qui Juribus conditis super Juris ordine servando non subjicitur, ut notum est & manifestum; & ita sine illo ipsum occidere licet poterat per se, vel alium de ejus Mandato; aut etiam sine ejus expresso, & vocali Mandato, modo quo supra: ex hoc non magis, vel majus malum est, talem interfici per istum, cui non est subiectus ipse interfectus, ordine Juris prætermisso, quam per suum Supremum, cui subjicitur: quia, ex prioribus, non est malum per suum Principem interfici, ordine Juris omisso, in casu &c. & sic non majus, vel minus.

Secundò. Quia ipsum sic per istum cui non subjicitur tanquam Judici, interfici, non est secundum se, & extrinsecè malum, sed potest, & potuit bene fieri, ac etiam malè: bene siquidem; si motus fuerit amore Reipublicæ, & veræ obedientiæ Legislatoris, & suarum Legum hanc hostilitatem damnantium, & potestatem concedentium, ut supponitur: malè si quidem; si motus fuerit odio, vel amore propriæ vindictæ, vel aliàs &c.

Nec insuper valet dicti Cancellarii illatio: Per suum Supremum, vel alios milites, & modis aliis interfici potuit: ergo non est casus inevitabilis. Necessitas sumitur per comparisonem ad Regem, & ejus dispositionem, & machinationis effectum, cum aliis circumstantiis, de quibus priùs; quia continuata, & non præventa per ipsius machinantis præventionem, hujusmodi machinatio, effectum finalem, scilicet Regis mortem indefectibiliter affecuta fuisset.

Non autem sumitur, nec sumi debet, ut sumit dictus Cancellarius, per comparisonem ad machinantem ejus interitum, & ea quæ hæc concernere possunt, sicut sunt modi interitus, aut interemptores; quia non est ad propositum, ut videtur: sic enim interfici potuit per alium, & aliàs, & alio modo, ut notum est; & est dicta illatio ad hominem, & non ad rem. Nec consequenter oportet ad verificandum dictam primam Assertionem, quod in omnibus circumstantiis concernentibus machinantem, sit notorietas Juris, aut facti. Juris per confessionem ipsius, vel Judicis Decretum. Facti, quia nulla tergiversatione &c. ad verificandum Propositionem aliquam exigitur & sufficit unio eorum quæ per se insunt ipsis extremis. Hoc est manifestum, tam in Propositionibus per se, quam per actus.

Ad verificandum hanc: Homo est animal: vel, Homo est risibilis, sufficit, & exigitur unio extremi ad alterum possibilis, secundum dictorum extremorum naturam, & ejus capacibilitatem. Ad verificandum autem hanc, quæ non est per se, sed per accidens: Homo est albus: sufficit quod exigitur unio extremorum, secundum eorum naturam, & possibilitatem, quæ consistit in unione, vel identitate, secundum esse. Sic in Proposito. Non autem

exigitur, nec sufficit unio; non per se, sed forinsecus, & penitus extrinsecè dictis extremis conveniunt aut convenire possunt, ut ad verificandum hanc: Homo currit: non exigitur, nec sufficit quod homo sit in domo, & quod cursus ibidem fiat, ut notum est: hoc autem quod est, esse in domo, penitus extrinsecum est homini, & cursui extremis.

Ad propositum applicando: indubiè dicendum esse videtur, quod ad verificandum dictam primam Assertionem, non exigitur, nec forsitan sufficit notorietas Juris, aut facti actus alicujus singularis, & determinati, singulariter & determinatè designati; cum hujusmodi notorietas, modo superius tacto, ad intentionem dicti Cancellarii videatur esse forinseca, & penitus extranea extremis, & eis quæ per se ipsis conveniunt.

Nulli dubium esse potest, quin hæc vera sit, & Catholica: Licet homini hominem occidere: & potissime ista: Licet homini hominem malefactorem, furem, latronem, vel homicidam occidere. Non tamen ad eam verificandum exigitur notorietas illa, de qua sermo, alicujus actus, vel facti particularis; sed penitus est hujusmodi veritati, seu verificationi extrinseca.

Sic in propositis: cum prædictæ Assertiones, & potissime prima formata sit ex terminis communibus communiter sumptis, nullum factum, vel actum particularem, aut suppositum particularis designantibus, forsitan ad eam verificandum, ut ejus veritas formam praxis debite recipiat, & ad opus extræ, seu ad actum occisionis denotatæ per li *occidere*, vel *occidi facere*, rationi applicetur, tanquam principium in illud dirigens, hujusmodi notorietas exigitur: cum ipsa veritas sic relata ad opus determinatum, & singulare, exigat subiectum, sive suppositum, tam ex parte agentis, quam patientis: nam actiones sunt suppositorum, & circa singularia, seu supposita, ex doctrina Aristotelis. 1. *Metaphysica*. In actibus enim physicis, agens exigit subiectum in quod agat, non absens, sed præsens; non separatum, sed conjunctum, & propinquum; non improporionatum suæ virtuti, sed proportionatum. Sic in actionibus moralibus, seu liberis, agens subiectum in quod agat; non absens, sed præsens; non separatum, sed suo fini, & rectæ intentioni conjunctum, & propinquum; non improporionatum suæ virtuti activæ, sed proportionatum; & tali, & tam convenienti qualificatione qualificatum, & rectitudine, seu rectitudinis impressione, dictæ scilicet virtutis activæ valeat, & possit recipere. Hæc autem, ut videtur, esse non possunt sine hujusmodi notorietate Juris, aut facti. Ergo &c.

Nam talis subiecti, seu passi conjunctio, & propinquitas, ac etiam præsentia, secundum notitiam capiuntur, ac etiam intelliguntur capi, in præsentia materia morali: cujus quidem notorietatis, seu notitiæ absentia ab agente, rei tamen veritate ex parte passi, seu subiecti, subserviente, defectuosam redderet agentis ipsius actionem; non autem erroneam in Fide, & hæreticam: non enim posset actionem proportionatam dispositioni, seu qualitati passi in passum influere, propter ipsius passi, & suæ qualitatis, & dispositionis absentiam, seu distantiam, quam tollere non potest, & ejus oppositum afferre; levis\* autem, fantastica, vel probabilis apprehensio passi, & suæ qualitatis: & in hoc casu posset hujusmodi agens redargui, sicut meritò redarguendus esset, sed non de Fide, & ut homicida puniendus veniret, non confito de ipsius passi qualitate: quæ si postmodum Judici nota fieret, non de actu, secundum se, redarguendus esset, cum hujusmodi passum, ex sua qualitate, dignum sit morte, & occisione, & illi proportionatum: sed

\* *Locus corruptus.*



sed de modo : quia ex incerto sibi , ad certum processit ; ac se , suumque Statum magno exposuit periculo : nec hujusmodi notorietatis additio circa hujusmodi circumstantias omnes , & quaslibet earum omiſſa est ex ignorantia , vel potius ex astutia , ut dictus Cancellarius dicit : sed ex altera istarum , vel ex utraque , hujusmodi additio poscitur , quia , ut ex prioribus deductum est , notorietas est , & esse debet circa actum determinatum , & singularem , & singularis personæ extrinseca , & impertinens communibus , seu confusis , aut communiter & confusè designatum.

Nec ea omiſſione minor fuit virtus , vel apparentia , in subsumendo ad has Maximas , seu Regulas generales , ex quibus solum non sumitur probatio Conclusionis principaliter intentæ , quæ de actu singulari est , & singularis personæ ; imò nec ipsius illatio : sed ex his Regulis , & Maximis , & etiam ex Minore subsumpta sub eis Regulis , hujusmodi illatio , quæ clara est & evidens , quæ probativa est , & esse potest , si Antecedens , pro qualibet sui parte , notius sit consequente , constat Majores , seu has Regulas , hoc est , Majorem deductionis Parvi esse notioſiorem Conclusionem principaliter intentam , si Minor deductionis ejusdem Magistri Joannis Parvi facti evidentiam contineat , & præfatam notorietatem , notior est præfata Conclusio : si autem facti evidentiam non contineat , subserviente etiam ipsius Minoris veritate , forsân illatio non est probativa , sed non minus est illativa . Si autem Majores hæ , & Regulæ veritatem contineant cum Minore , non Conclusionem , notoriè per facti evidentiam , illatio vera est , non bona ; non tamen pravitate hæreticâ mala . Si autem Majores hæ , seu regulæ cum Minore falsæ sint , illatio non minus vera est , sed non moraliter bona , sed mala .

Denique placeat attendere , quòd licet in quarta Assertionem , ac etiam in septima , & nona , nulla fiat ex earum terminis coarctatio ad casum circumstantionatum ; coarctatio tamen clara est ad intellectum illius , cujus , ut dicitur , sunt hujusmodi Assertiones , qui clarè elicitur ex contentis in Propositione , vel Tractatu , ex qua dicit dictus Cancellarius , hujusmodi Assertiones legitimè esse extractas .

Coarctatio insuper fit , comparatione habita ad præcedentia , & consequentia in codice , ex quo dictus Cancellarius dicit esse extractas , ut manifestum est intuenti .

Insuper coarctatio clara est , per comparationem , seu relationem dictæ quartæ Assertionis , ac primæ , & aliarum sex &c. ad quid nominis *tyranni* , per expressè positum in præfato codice , in scedulis missis Doctoribus , & Magistris , per Episcopum Parisiensem , & Inquisitorem ; per quod clarè patet , quòd etsi dictum nomen significet ex sua impositione , & ratione , quoscumque Rempublicam opprimentes , Jure , aut injuriâ Principantes , ac etiam non actu principantes , sed actu dominari cupientes , cum dictum nomen in tota Propositione Parvi positum , & in omnibus suis Assertionibus sic capitur , & coarctatur per ea quæ dictum nomen circumstant , & determinant , quod supponit tantum , & capitur pro non tantum Domino , sed etiam subdito , non actu principante , sed dominari cupiente .

Unde est manifestum , quòd per relationem ad hujusmodi quid nominis , capi debent verba dicti Parvi in omnibus Assertionibus suis ; nam in materia tanquam principium est præsupponendum , & præsuppositum est , & fuit à dicto Parvi , per cujus respectum , & in ordine ad quod dicit , & intellexit quæcumque dicta , & asserta per dictum Parvi de

ipſo tyranno : nec rationabiliter intelligi possunt , aut debent aliter dicta sua , licet in aliquibus locis dictæ suæ Propositionis loqueretur sine determinatione limitante suam generalitatem ad subditum , & vassallum proditorem , & infidelem , per operas efficaces machinantem actualiter in mortem sui supremi Domini .

Nec insuper propter defectum hujusmodi coarctationis expressatæ in dicta Assertionem , & illimitationem nominis tyranni dictæ Assertionis , damnatio potest rationabiliter inferri , secundum intentionem Cancellarii , damnatam Assertionem sæpius in hoc Concilio , & alibi explicantis , quâ intendit ut nomen tyranni tantum dicat , & denotet , non Jure actu principantem ; hoc est , qui sine titulo , & per violentiam , non ad commune , sed ad proprium conferens principatur : hoc enim modo actu principans , & verum titulum habens , non ad commune , sed ad proprium respiciens , & non intendens bonum , non est tyrannus .

Nec ex condemnatione hujus Propositionis : Licet suum Principem , verum titulum principandi habentem , in tyrannidem lapsum , hoc est , ad proprium & privatum , non commune bonum principantem , occidere ; inferri potest rationabiliter condemnatio hujus Assertionis , vel Propositionis : Licet tyrannum per violentiam , & non Jure principantem occidere . Quia , si prima , secundum aliquos , falsa esset , & rationabiliter condemnari posset ; secundum verò alios , non modicum probabilis appareat , nec veniat condemnanda ex prædictis ; hæc tamen secunda apud Doctores tam Theologos , quam alios , fuit , & est multum probabilis , & nedum probabilis , sed simpliciter asserta vera : quia talis sic principans verus hostis est , notorius per facti evidentiam , quod nulla tergiversatione celeri potest .

Nec ex condemnatione hujus Assertionis : *Quilibet tyrannus* &c. potest rationabiliter inferri , aut concludi dictæ condemnatio Assertionis ; istius scilicet : Licet unicuique subdito occidere tyrannum per violentiam , & non Jure principantem : secundum intentionem præfati Cancellarii condemnantis hanc quartam Assertionem : quia secundum deducta prius , condemnatio hujus : *Quilibet tyrannus* &c. rationabiliter ex aliis multis fieri potuit , quam ex parte tyranni , ad actum occisionis dumtaxat , per suum violentum subditum , aut vassallum comparari , ut notorium est ex terminis pluribus dictæ Assertionis : *Quilibet tyrannus* &c. & ut prius deductum est .

Et si in dicta Assertionem nulla fiat coarctatio ad casum aliquem , & ejus circumstantias ; istud contingit , quia dictam Assertionem , & alias singulas sic formans eas ab omni sensu , & intellectu aliis ab illo quem ex se faciunt , denudavit , & penitus spoliavit ; tantum eis adjiciens intellectum quem ex suis terminis facere possunt , & faciunt : & si advertant V. R. P. deliberationem Reverendissimi Patris , Domini Cardinalis Cameracensis , & eam benè considerent , eos non multum movebit ; cum certissimum sit , atque clarissimum , omni benè suam præfatam deliberationem ponderanti , atque consideranti , quòd in materia , ex notoriè falso procedit principio , salvâ suæ Reverendissimæ Paternitatis reverentiâ : procedit enim ad istarum novem Assertionum condemnationem , ex condemnatione hujus Propositionis : *Quilibet tyrannus* &c. ut manifestum est suam dictam deliberationem respicienti .

Sed hæc clariùs constat ex deductis prius , quòd ex condemnatione dictæ Propositionis : *Quilibet tyrannus* &c. rationabiliter inferri non potest , nec concludi istarum novem Assertionum condemnatio , etiam si



etiam si essent condemnandæ; non ergo in falsitate dictæ Propositionis, *Quilibet tyrannus*, &c. tanquam in principio, quærenda est istarum novem Assertionum condemnatio: ex falso ergo procedit principio, salvâ semper suæ Reverendissimæ Paternitatis reverentiâ.

Denique advertant R. P. V. quatenus Episcopus Attrebatensis, in tota sua deductione, & in duodecim dubiis per eum motis, atque divulgatis, non ponit aliter casum, quam in materia debeat apparere. Si aliter appareat ex textu dictarum novem Assertionum, hanc alteritatem fecit, eas sic separatim formans ex aliis, ex quarum tenore, non obstante hujusmodi formatione, satis apparet inevitabilis necessitatis casus, modò prius resoluti, hujusmodi necessitatem resolvendo.

Nec possunt debita dubia per præfatum Reverendissimum Patrem retorqueri contra eum, ut dicit Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, eam applicando ad quartam Assertionem, quæ generaliter loquitur, ut dicit Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, de omnibus tyrannis occidendis per industriam, & insidias, & villanè, id est, sine diffidatione, ut exponit idem Episcopus: quia, ut prius tactum est, & deductum, nomen tyranni, in dicta Assertionem capi non debet generaliter, sed restrictè, licet determinatione subsequente ponatur; quia ad intellectum illius primæ Assertionis capi debet: cujus intellectus apparet non generalis, sed restrictus; nec ad intellectum præfati Domini Cancellarii, quem habet de tyranno, quem sæpius declaravit, retorqueri possunt contra præfatum Reverendum Patrem, & Dominum, nec dicta quarta Assertio impugnari, sed potius fundari & colorari. Si enim proprius, formalis, & adæquatus conceptus tyranni sit hic actualiter, non jure principans, ad privatum, & non commune bonum, prout innuit prædictus Dominus Cancellarius; clarior est hujus quartæ Assertionis, imò primæ, & aliarum singularum, in quibus nomen tyranni ponitur, probatio, seu deductio. Nam constat, talem non esse Dominum, sed verum hostem, & inimicum Reipublicæ notorium, & manifestum, actualiter usurpantem quæ sua non sunt, & actus hostilitatis publicæ, & notoriæ exercentem in totum corpus Reipublicæ, & singula ejus membra: nam & pro talis tyranni invasione, & Reipublicæ expeditione seu liberatione, ab ipso videtur esse omnis ratio.

Nec dicta Assertio, vel alia quæcumque, in qua ponitur nomen tyranni prædictum, contra se pati videtur rationis apparentiæ, nisi pro quanto concipitur, vel ab hominibus capitur, intellectum hujus clausulæ, *aut principari conatur*, continere: qui quidem intellectus non faciliter apparet notorietatem hostilitatis, & inimicitie contra Regem, & Rempublicam conceptæ continere, quemadmodum facile est hujusmodi notorietatem concipere hujus orationis, *Qui in Republica non jure principatur*, intellecto conceptu, qui proprius est intellectus tyranni, qui clarè & notoriè dictam notorietatem continet.

Propterea concludendum est certissimè, quòd hæc tota doctrina non est tam periculosa, tamque perniciofa, quam à quibusdam concipitur, dicitur, & asseritur: sed ipsa benè concepta, & resoluta, ad intellectum Doctorum, qui de hac materia loquuntur, relata, capax non est, nec erit denominationum sibi attributarum. Nam nec prima, nec omnes simul junctæ destruunt omnem politiam, aut Principum securitatem; sed oppositum, secundum intellectum præfati Domini Cancellarii: cum tyrannus, secundum ejus intellectum, non sit verus Princeps, vel Dominus, sed usurpans Dominium; nec viam

dans apertissimam ad homicidia proditoria, & ad omnia perjuria, modo prædicto conceptæ, intellectæ, & resolutæ, seu relata; nec ad violationem totius sacre Scripturæ, & specialiter Decalogi. Non est idcirco fas alicui Catholico, & specialiter Theologo, vel Prælato, hujusmodi Assertiones pertinaciter asserere esse hæreticas, & Fidei Judicio condemnandas, nec se velle ad Judicium suorum Superiorum referre, sanctæ scilicet Sedis Apostolicæ, vel Generalis Concilii.

#### SEXTA DELIBERATIO.

**R**everendissimi Patres, & Domini Judices in causa Fidei. Ad testimonium dandum super his novem Assertionibus non audeam accedere, nisi coactus per vos, quos firmiter esse meos Dominos, & habere potestatem exigendi credo, ut juridicè sequitus essem. Sed antequàm dicam opinionem meam, protestor in scriptis, quòd in istis novem Assertionibus, sicut nec ubialibi, non intendo dicere, scribere, asserere, vel negare quidquam, quòd quovis modo esset, vel esse posset dissonum sacre Scripturæ, Articulis Fidei, dictis sanctorum Doctorum, vel aliorum ab Ecclesia approbatorum repugnans, vel aliquo modo contrarians, vel determinationi istius sacri Concilii Constantiensis. Quòd si aliquid hujusmodi dicerem, & lapsu linguæ, vel ignorantie scriberem, ex inadvertentia, ex nunc, pro tunc, & ex tunc, pro nunc revoco, annullo, & volo haberi pro non dicto, submittens me correctioni omnium, ad quos pertinet, & maximè istius sacri Supremi Concilii, & vestræ, ô Domini Judices, &c.

Qua protestatione facta: dico primò, quòd aliquid pertinere ad Judicium Fidei, idè est, quia ipsum credere, vel ejus oppositum, necessarium sit fidelibus ad salutem expressè, vel saltem impressè, vel sequentia formaliter ex illis, formaliter ipsis repugnantia: & sic solum illa pertinent ad Judicium Fidei, quæ credere necessarium est fidelibus explicitè, & implicitè, ad consequendum salutem æternam, modo dicto: & sic sacra Scriptura; Articuli Fidei; determinata per Ecclesiam sanctorum Doctorum dicta, &c. pertinent ad Judicium Fidei.

Ex his infero, quòd aliquæ Propositiones probabiles, quæ tantam probabilitatem habent ex se, quantam earum opposita, non sunt ad Fidei Judicium pertinentes: & sic dico, juxta meam intelligentiam, has novem Assertiones esse novem Propositiones probabiles; non quòd earum opposita sint hæretica, vel impossibilia, sed benè falsa, non sunt Fidei Judicio reprobandæ, sed relaxandæ in suis probabilitatibus in sua pace, & non sunt ad Judicium Fidei sic trahendæ.

Et si dicatur: scandalisant aures suas benè\*, quòd benè possunt aures ignorantium Leges, & dicta Philosophorum, & Authorum, vel etiam scandalisant aures passionatorum, se involventium in odio, & in pessima voluntate, sicut ista verba Christi: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis*, &c. *non habebitis vitam in vobis*, scandalisaverunt Judæos, Phariseos invidios, &c. sed non Discipulos Jesu Christi, scribitur *Joan. vi. 54.* Et ista etiam: *Aufferetur à vobis Regnum Dei*, &c. *Matth. xxi. 43.* Sed istud scandalum non fuit datum à Christo, sed fuit acceptum scandalosè sic ab illis, &c. Idè qui sic ex istis novem Assertionibus scandalisantur, videant de fure nocturno, de desertore militæ, de expoliatoribus viarum. Legant opera Moyfi, *Exod. ii.* quando interfecit Ægyptium. *Jahel. Jud. iv.* quando interfecit Sisaram. *Eliæ. iii. Reg. xviii.* quando interfecit Pro-

\* *Locus corruptus.*

Prophetas Baal, &c. & multa alia. Judith, quando interfecit Holophernem. *Judith*, per totum, Sacerdotum Naneæ, quando interfecerunt Antiochum. II. *Mach.* I. C. •

Si dicatur, Præceptum Legis est: *Non occides*. Respondetur, videatur glosa: *Non propria auctoritate, non livore invidia, &c.* Sed interfector, vel procurans occisionem talis tyranni, de quo loquitur prima Assertio, hoc facit auctoritate Legum, moralis, & naturalis.

Si verò dicatur, quòd non auctoritate Legis divinalis. Respondetur quòd sic, quia omnis conformitas & auctoritas Legum, naturalis, & moralis, est à Lege divinali. Hæc est opinio Augustini, *Epist.* II. *Ad Macedonium*, circa medium; & *Ad Publicolam*, circa finem; & *De libero arbitrio. Lib.* I. ubi dicit: *Homicidium est, hominem occidere. Potest aliquando quis occidere sine peccato: nam & miles hostem; & Judex, vel minister ejus nocentem, & cui forte invito atque imprudenti telum manu refugit, non mihi videntur peccare, cum hominem occidunt.*

Constat autem, quòd occisor talis tyranni, de quo Assertio loquitur, non libenter occidit, sed hoc facit propter fidelitatem quam habet ad Regem, & propter juramentum, ut ipsum Regem servet à morte.

Præterea. Quilibet talis tyrannus, de quo loquuntur Assertiones, committit crimen læsæ Majestatis: idèò justè interficiendus est viliter, nec, per casum, potest interfici ab aliquo Superiore, nec à pari: ergo interficiendus est ab inferiori, & non magis ab uno, quàm ab alio; ergo à quolibet.

Præterea. Quilibet inferior Rege, est membrum Reipublicæ, cujus caput est; qui quidem, sicut tenentur omnia membra naturalia corporis naturalis pro salute capitis; tantùm & taliter tenentur pro salute Regis omnes sui vassalli.

Præterea. Plus nocet Reipublicæ mors Regis sic procurata, ut dicunt Assertiones, quàm mors cujusquam vassalli: sed quilibet potest licitè interficere volentem ipsum interficere. Ergo, &c.

Pro octava Assertione loquitur B. Gregorius, in *Prologo Moralium*, Cap. III. dicens sic: *Verba sacra Scriptura aliquando intelligi nequeunt juxta sensum litteralem, quia aliquando superficie tenus accepta, nequaquam instructionem legentibus, sed errorem gignunt.* Nec est dubitandum, aliquando verba sacra Scripturæ, in sensu quem faciunt, esse minùs congrua; quæ tamen in sensu in quo sunt, veritate plena sunt; ut ista: *Cæci vident, surdi audiunt.* Matth. XI. 5.

Præterea. Hæresis est mors typica animæ: omnis autem qui aliter intelligit sacram Scripturam, quàm Spiritus sanctus efflagitat, hæreticus est. xxiv. q. 3. *Hæresis Gracæ.* Constat autem, quòd Spiritus sanctus à littera\* aliquando vult intelligi, quàm ad sensum litteralem.

Pro nona Assertione dicitur, quòd juramentum non obligat, ubi defunt Justitia, & Judicium, comites ejus: sed in casu Assertionis nonæ, defunt Justitia & Judicium, quia vergit in deteriolem exitum; & sic non est obligatorium: non enim est justum id quod indiscretè juratur. Hoc patet in Isidorum, & habetur in Canone XII. 44. *In malis promissis Fidem rescinde. In turpi voto muta decretum.* In *Regulis Juris*, in VI. *In malis promissis fides non est servanda.*

Præterea. Juramentum quod vergit in præjudicium alicujus, vergit in deteriolem exitum, & sic vergit contra Jus. Illud est præjudicium, quod contra Jus est nocumentum illatum: quòd autem juramentum quod vergit in præjudicium sui, sponsæ suæ,

liberorum suorum, non sit obligatorium, videtur esse de mente Magistri Sententiarum, in Libro tertio, *Distinctione ultima.* Magistri Alexandri de Halis, in suo Libro tertio, &c. Idem dicit Ambrosius, Libro primo, *De Officiis*, ubi sic: *Esse contra officium, nonnunquam promissum solvere juramentum: sic patuit in juramento Herodis, qui necem Joannis præstitit, ne promissum negaret.*

Præterea. Ut puto, libenter Doctores scirent nomen assertoris, & compositorum harum novem Assertionum, qui non creduntur alia de causa fecisse, nisi ad confusionem octo veritatum Magistri Joannis Parvi; & ad confusionem, & ultimam destructionem Ducis Burgundiæ; & per consequens, ad divisionem & confusionem totius Regni Franciæ: cum non procurabat damnationem illarum octo veritatum Parvi, absque compositione harum novem Assertionum; hoc solum arbitrandum est esse factum, quia non videbantur ita de facili condemnandæ, propter modificationem illarum, illæ octo Veritates Magistri Joannis Parvi.

Undè notandum est, quòd aliquæ Propositiones aliter sunt concedendæ, vel negandæ, sub una modificatione; & aliter sub alia modificatione: & idèò quia in tertia Veritate Magistri Joannis Parvi ponuntur istæ modificationes; scilicet, quòd tyrannus talis sit pertinax, & velit persistere in sua malitia, nec vult se corrigere, & nec potest per Superiorem aliquo modo corrigi, & quòd periculum est in mora.

Assertor autem modò ponit unam modificationem, dimittendo reliquam; aliquando ponit reliquam, & dimittendo aliam, & sic variat propter inducere alios minùs avifatos in displicentiam illarum novem Assertionum, & ad damnationem earumdem; & nititur ducere eas ad Judicium Fidei, quod nequaquam est faciendum, si fideliter procedatur.

Si autem dicatur, quòd ejus veritas qualiscumque, qualitercumque sit, à Spiritu sancto est, quod videtur velle Gregorius, in *Moralibus*, ubi dicit: *Omnem veritatem conceptam in quacunque scientia, in sacra Scriptura eminentius contineri.*

Respondetur, quòd non sequitur: Omnis veritas est à Spiritu sancto; ergo veritas omnis est ad Judicium Fidei sic trahenda. Sic esset ad Judicium Fidei trahenda hæc veritas: *Adjectivum debet in tribus æstantibus cum suo substantivo concordare.* Et sic: *Omnis Syllogismus debet constare ex tribus terminis, & duabus Propositionibus.* Certè ridiculum est talia affirmare, scilicet, quòd tales Propositiones sint Fidei Judicio condemnandæ, vel etiam approbandæ; sunt namque Propositiones topicæ ad utramque partem disputabiles.

Sic igitur dico, quòd, meo judicio, istæ novem Assertiones sunt probabiles, & sunt veræ: ita tamen, quòd earum opposita non sunt condemnanda Judicio Fidei, quovis modo, salvo tamen judicio meliori, seu saniori. Longiùs scriberem; sed nolo tædiare vos Dominos Judices, nec alios auditores, nec ipsæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei condemnandæ, nec reprobandæ.

## SEPTIMA DELIBERATIO.

### Dei nomine invocato.

UT ad dubium quod mihi propositum est, & ad quod obligatus sub juramento, secundum rectam conscientiam, respondere, præmitto dictum B. Augustini, in quadam Epistola effectualiter sic dicentis: quòd quædam leguntur in Ecclesia, quibus adhibenda est fides, arbitrio voluntatis; ac sunt quædam legenda, & quædam, quæ auctoritate, vel firmitate

\* Forfan legendum Scriptura sacra aliter.

mitate rationis, in neutram partem firmanur: quædam verò sunt, quibus fidem quidem adhibeo, auctoritate dicentium, & ea teneo; paratus tamen credere oppositum, si ab Ecclesia, auctoritate Summi Pontificis aliter declaretur: quædam verò ita firmiter credenda sunt & tenenda ab omnibus, quod si oppositum ab aliquo teneretur, aut dubitaretur propositum, dubitans esset reprehendendus; & contumaciter tenens, esset tanquam hæreticus condemnandus, ut sunt dicta sacre Scripturæ, & ea, quæ ab Ecclesia statuuntur. Et de his habetur, *prima distinctione*, in multis locis.

Modò ad propositum dico, quod Assertiones, quæ superius hic conscriptæ sunt, habent rationes ad utramque partem, & ideo topicæ, seu neutrales appellandæ sunt; quoniam sunt in primo genere eorum Librorum qui in Ecclesia leguntur, seu permittuntur legi. Et ego ex hoc, protestatione supra dicta, dico, judico, & assero, supra dictas novem Assertiones non esse Fidei Judicio reprobandas. In cujus rei testimonium, me subscripsi, manu propria, &c.

#### DELIBERATIO OCTAVA.

Ego per Reverendissimos in Christo Patres, & Dominos, Dominos Cardinales, ceterosque Dominos Judices in causis Fidei, per sacrum Generale Constantiense Concilium Deputatos adjuratos, seclusis favoribus, & inordinatis affectionibus quibuscumque, dicam, vel in scriptis tradam, super Assertionibus novem supra scriptis, opinionem meam, videlicet, utrum Judicio Fidei sint reprobandæ.

Protestor in primis, & ante omnia, quod in eorumdem Assertionibus, vel alia quacumque materia, non intendo, nec volo quidquam pertinaciter asserere; sed omnia per me dicenda submitto correctioni sacro sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sacri Generalis Concilii, & Reverendorum Patrum, Dominorum Judicum prædictorum, quorum determinationi semper adhærere propono, & per Dei gratiam, adhærebo.

Protestor ulterius, quod non intendo asserere, aliquem esse, vel fuisse talem tyrannum, qualis in prima Assertionem supponitur, cum ab existentia, vel non existentia talis tyranni non dependeat veritas, aut falsitas Assertionis, ut notum est. Constat enim, quod etiam si nullus esset maleficus; nihilominus esset ista Propositio vera. Maleficus est licet puniendus: juxta illud, Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere*.

His præmissis, aliqua suppono, quibus addam probabiliter unicam Conclusionem, ex qua patebit quid sentiam de prædictis Assertionibus.

Primò suppono, quod licet imponens falsò quaecumque crimen alteri sit culpabilis, non tamen propter hoc videtur hæreticandus. Prima pars patet: quia sic imponens puniendus est, & non nisi propter culpam. Secunda patet etiam: quia si oppositum illius secundæ partis esset verum; sequeretur, quod quilibet imponens innocenti furtum, homicidium, vel aliquod simile, esset hæreticus, quod est absurdum, nec in authentica Scriptura memini me legisse.

Secundò suppono, quod Assertiones prædictæ solum debent intelligi de tyranno hostili, & usurpatore; non autem de Rege, vel naturali Domino, licet in tyrannidem, vel tyrannum converso. Patet intuitu terminos primæ Assertionis, à qua dependent aliæ plures; ibi enim qualificatur expressè tyrannus, *per cupiditatem, fraudem, sortilegium, &c. machinans contra salutem Regis sui, & Supremi Domini, ut auferat ei sui nobilissimam, & altissimam Dominationem*.

Ex ista suppositione sequitur evidenter, quod Assertiones favent Principibus, & Dominis naturalibus; & solum contrariantur hostilibus tyrannis injustè nitentibus usurpare aliena Domina.

Tertiò suppono, quod Assertiones loquuntur, ut intelligendæ sunt, de subdito Regis contra quem fit machinatio.

Sub prædictis protestationibus & correctionibus, fit ista Conclusio.

Prædictæ novem Assertiones sunt absque Fidei crimine probabiliter sustinibiles. Patet de prima, quæ quasi ceteras includit, & sic probatur: Omnis actus in se non habens rationem indebiti, cuicumque licitus est, etiam subdito; sed occisio tyranni hostilis, de quo sermo, non expectato qualicumque Mandato, in casu Assertionis prædictæ, per quam intenditur conservatio salutis, & vitæ Regis, ac Reipublicæ, non videtur habere rationem indebiti: ergo talis occisio cuilibet subdito Regis, vel Domini, contra quem machinatur ipse tyrannus, est licita. Major est nota, quia nec est illicitum, nisi ratione indebiti. Minor patet, quia justè, per consequens, & debite potest talis tyrannus occidi, præsertim intentione prædicta. Ubi autem per casum Assertionis, non potest per Superiorem, & minùs per inferiores Judices haberi remedium; frustra, imò fortè culpabiliter videretur expectare Mandatum.

Quòd autem laudabilis & meritoria sit occisio talis tyranni, sequitur ex prædictis, *laudari*, quia bonum opus meretur, & plurimum, pluresque leguntur in sacra Scriptura laudabiliter, & meritorie sic occisi; sicut, sine quocumque expresso Mandato occisus est Holorphernes per sanctam Judith: propter quod, adorantes Deum universi Israëlitarum, dixerunt ad eam: *Benedixit te Dominus Deus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros*, Judith. xiii. 22. Sic etiam interfecit Jahel Sisaram, Jud. iv. de quo multipliciter laudatur infra vi. Unde dicit expressè Magister Nicolaus de Lyra, quod *ipsa Jahel fecit rem licitam & meritoriam*.

Sanctus quoque Moyses, nondum constitutus populi Judex, Ægyptium percussisse legitur, & interfecisse, sine Mandato expresso; Exod. ii. nec tamen indè culpatur.

Si dicatur, quod inspiratione divina factum est: similiter dici potest, quod ubi, juxta casum Assertionis, non posset Justitiam Superior providere, subditus inspiraretur, ut divinæ voluntatis executor, cautelis convenientibus, talem tyrannum occideret, occidive faceret, ut ab ejus nequitia præservaretur Respublica, Rex innocens, & Dei populus.

Ex præmissis apparet, quod talis occisio non est contra Legis Præceptum, *Non occides*, per quod solum prohibetur innocentis occisio, quæ debite fieri non potest: non enim videtur illud Dei Præceptum prohibere occisionem malefactorum, quos jubet vivere non permitti, & de quibus in Psalmo dicit Propheta: *In matutino interficiebam omnes peccatores terra*, &c. Ps. c. 8. Unde, cum juxta Salisberiensem, *Lib. iii. sui Policratici*, inter omnia crimina nullum sit gravius tyrannide, propterea, ejusdem *Policratici* viii. quasi Conclusionem sic dicit: „Origo tyranni iniquitas, & de radice toxicata, & pestifera germinat, & pullulat arbor securi qualibet scindenda. „ Et rursus in tertio Libro, sic ait: „Si enim crimen Majestatis omnes persecutores admittit, quantò magis illud quod Leges premit; „scilicet tyrannidem. Sequitur ibidem: „Quisquis hostem publicum, hoc est, tyrannum, non persequitur, in seipsum, & in totum corpus Reipublicæ mundanæ delinquit. „ Non ergo prohibere videtur occisionem talis tyranni Præceptum *Non occides*.

Nec

Nec valet, si dicatur, quòd similiter dici posset de aliis Præceptis: *Non Machaberis*; *Non furtum facies*, & similibus; quia tales actus continent in se rationem indebiti: propter quod non possunt ullo casu debite fieri.

Quantum ad secundam Assertionem: Ex quo talis tyranni occisio licite fieri potest, in casu, per subditum, non videtur Legibus obviare; imò potius per eas approbari, cum per eas actus laudabiles approbentur, & authorisentur.

Tertia Assertio sequitur ex prima: quia omne licitum opus, laudabile & meritorium est, saltem præmii temporalis. Unde laudantur per Tullium occisores Julii, quia præter Jus Imperiale usurpabat. Et quòd infidiis, explorationibus, & honestis cautelis uti liceat; patet de Judith, quæ multa simulando, sicut habetur in textu præallegato, laudabiliter interfecit Holophernem, ut dictum est, non intendens ejus mortem, sed liberationem populi fidelis. Patet hoc idem de Jehu, qui insidiosè finxit se velle adorare Idolum Baal, ut cultores ejus disperderet, & restitueret, augmentaretque Dei cultum: propter quod fuit à Deo remuneratus, ut habetur iv. Reg. x.

Probabilitas quartæ Assertionis ex eo patet; quia Jus est quòd mali puniantur; qui peiores pejus, & qui pessimi sunt, ut tyranni, sicut patet ex prædictis, vilissimè, & acerbissimè. Et ideo non reprobatur, sed magis approbare videtur Doctor sanctus, in secundo Sententiarum, *Distinctione ultima*, Tullium laudantem occisores Julii Cæsaris, & quemlibet occisorem tyranni, in casu præmissio, videlicet quando non est recursus ad Superiorem, ut ponit Assertio prima: *Tunc enim*, ut ait ipse Doctor, *qui talem tyrannum occidit; laudem meretur, & premium*.

Quantum ad quintam Assertionem: Constat quòd de bono opere non debet quis reprehendi; imò debet opus tale nedum approbari; sed etiam per Regem, si sit opus, approbari.

Quantum ad sextam Assertionem: Justum videtur, & rationabile, quòd qui Regem, & populum à tyranni versutia liberat, in casu prædicto, videlicet ubi per ipsam Regem remedium haberi non potest, honorificè præmiatur: undè benè certans coronam accipit, ut bravium benè curans.

Quantum ad septimam Assertionem. Quicumque facit opus licitum amore Regis, & Reipublicæ, videtur approbandus, & magis post opus, quam antè diligendus à Rege. Sic facit tyrannum, de quo sermo est in casu primæ Assertionis, occidens, ut patet ex prædictis. Ergo quòd divulganda sit per Regem laus, & fama talis occisoris, patet per prius allegata de Judith, de Jahel. In gestis etiam Antiquorum, famantur qui pro Republica legitime certaverunt. Apostolorum quoque nomina propter eorum opera laudabilia, per Orbem universum divulgata ferunt; juxta illud Psalmistæ; *In omnem terram exiit sonus eorum* &c. Ps. xviii. 5.

Prima pars octavæ Assertionis est Apostoli; ergò vera. Quantum ad secundam, videtur quòd error in Fide non sit ibi declarandus, ubi non est auctoritate Romanæ, vel Universalis Ecclesiæ, sacre Scripturæ, seu Doctorum approbatorum declaratus. Et quantum est de materia, super isto passu, dicit Magister Nicolaus de Lyra, quòd per *litteram* intelligitur Vetus Testamentum, & per *spiritum* Novum. Qui ergo nunc reciperet litteram, hoc est, Legalia, quæ post promulgationem Evangelii mortifera sunt, occideret animam suam.

Item. Quòd secundum Beatum Augustinum, Libro *De utilitate credendi*, quatuor sunt sensus exponendi sacram Scripturam, videlicet Historicus, Ethi-

*Tomi V. Pars. III.*

mologicus, Allegoricus, & Anagogicus. Constat quòd si quis accipietet historiam, quæ videtur esse istud quod littera narrat, non innitendo sensibus congruis & debitis; utique malè intelligeret Scripturam, & interficeret animam suam: apparet ex multis in utroque Testamento contentis; ut est illud Judic. ix. 8. *Iverunt ligna sylvarum, ut ungerent sibi Regem* &c. Manifestum est, quòd qui acciperet sensum quem littera offert, erraret. Similiter & de illis Christi parabolis, *Tu autem cum facis elemosynam, nesciat sinistra tua* &c. Matth. v. 2. 3. Et *Sint lumbi vestri præcincti* &c. Luc. xii. 35. Et de multis aliis possent exempla dari. Undè Venerabilis Hugo de Sancto Victore, Libro ix. de *Discretione*, sic inquit; *Operet tractare sacram Scripturam, ut nec ubique historiam, nec ubique allegoriam, nec ubique quæramus tropologiam; sæpe tamen in eadem littera omnia simul reperiri possunt*. Et super Ezechielem, Beatus Gregorius; *Ecce inquit, cum sacram Scripturam legimus, si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus*. Ex quibus apparet vero Theologo; quòd per expositionem datam verbis Apostoli, in Assertionem octavam, sequi non videtur aliquis error in Fide; & moribus, nec per consequens, distorta debet, aut erronea judicari.

Quantum ad nonam & ultimam Assertionem: potest sic argui: Nulla promissio ligat, vel ligat ad suam observantiam, quæ sine peccato non potest impleri. Sed dato quòd contra Regem, juxta casum primæ Assertionis, fiat machinatio, & non possit remedium per Superiorem apponi; subditus illius Regis potest obviare: non potest ergo, non occidendo tyrannum, fidelitatis juramentum servare, quin peccet in suum Regem, cui per prius Jure naturali vinculo fidelitatis, astringitur. Ergo non tenetur ipsi tyranno fidelitatem servare; imò si teneretur ad observantiam promissorii tyranno præstiti, sequeretur quòd posset esse inter duo mortalia peccata perplexus, quod est erroneum. Et patet Consequentia: quia cum quilibet subditus, naturali Jure, sub pœna peccati, sit obligatus ad fidelitatem suo Regi servandam, cum non possit, dato casu præmissio, servare fidelitatem tyranno, quin non servando, Regi peccet, sequitur intentum.

Patet igitur, ex præmissis, probabilitas Conclusionis, videlicet quòd prædictæ novem Assertiones absque Fidei præjudicio sint probabiliter sustinibiles. Ex qua Conclusionem sequitur evidenter, quòd non sint Fidei Judicio reprobandæ, cum nihil absolutè debeat in Fide condemnari, cui possit, & valeat sensus fidelis & debitus applicari.

Prædictis igitur, & multis aliis multiplicibus Doctorum solemnium rationibus attentis, & hinc inde ponderatis, mihi videtur, sub correctione præsupposita; quòd Assertiones prædictæ non sunt Fidei Judicio reprobandæ: & hoc, sub debito juramenti, & secundum judicium conscientiæ meæ teneo, seclusis affectionibus inordinatis cujuscunque. In cujus rei testimonium &c.

Ego ante omnia rogo Deum, ut reducat ad statum veritatis illos qui scienter veritatem impugnant, veritates & Assertiones hinc superius descriptas, ac per hoc fraternam charitatem perturbant. Unde ut circa ipsas Assertionem, juxta juramentum à me emissum, pateat mea intentio, & quid de ipsis sentio; aliqua hinc breviter notavi, tam pro intentione Assertionum, quam pro responsione Argumentorum ad oppositum factorum.

Nota igitur primò, quòd ab initio mundi hucusque, est inauditum, quòd cujuscunque homicidii excusatio, deffensio, aut justificatio fuerint ad Judicium Fidei deductæ, seu de hæresi notatæ.

Ecc 2

Secun-



Secundò, quòd Deus, qui dixit: *Non occides*, alibi expressius dixit: *Innocentem & iustum non interficies*, Exod. xxiii. 7. & Dan. xiii. 53. Undè in pluribus locis Scripturæ præcipitur multorum occisio.

Tertiò. Nullus Doëtorum loquentium de hac materia, etiam extremè, quorum aliqui ponunt, quòd non licet etiam pro propria vita tuenda alium occidere, & \* satis durè ponit, dum tractatur de illo, qui Principem populi, ac bonum patriæ invadit, interficere, ita quòd, in casu, etiam filius Patrem proprium interficere ita posset impunè.

Item. Deffensio mortis Principis fidelissimi, seu justificatio opposito modo esset condemnanda, quàm tyranni.

Circa primam Assertionem, & aliquas sequentes notetur, quòd in ipsa continetur notorietas, & promulgatio, quia *Quilibet tyrannus*, infidelitas & proditio quam machinatur contra Regem suum; cupiditas & ambitio ad tollendam suam Dominationem; enormitas & execratio, quia per sortilegia; incorrigibilitas & obstinatio, ac per hoc inevitabilitas, aut aliter, tanti sceleris obviatio, quia non potest bono modo fieri per Superiorem Justitiam, seu correctio: undè omnes Leges, quas dictus tyrannus ninitur destruere, mandant, & concedunt, quòd cuilibet licita est talis occisio; & debet esse talis magna commendatio, & remuneratio, ut potè qui præservat & Principem, & populum à destructione. Et hæc positio est favorabilis & conservativa verorum Dominorum, & Dominiorum; & oppositum tenentes & sustinentes sunt manifestè proditores talium.

Item. Notetur, quòd nunquàm fuit de intentione Magistri Joannis Parvi loqui de tyranno, nisi de infideli descripto, ut patet tam per præcedentia, quàm sequentia Assertionem, quæ ponit, quòd talis tyrannus villanè debet occidi, quia nimis villanè machinatur.

Ad illam, de sensu litterali: patet per Beatum Paulum, Hieronymum, & Gregorium, qui expressè notant, quòd sensus litteralis si semper accipiat, discretionem perdit, & in errorem inducit: undè Hieronymus, super Matthæum, dicit: *Dimissa littera occidente*. Et Gregorius, super Ezechielem dicit: *Eccæ Scripturam Sacram legimus, si omnia ad litteram sentiamus, discretionem amittimus*. Quia etiam frustra ponerentur alii sensus intelligendi Sacram Scripturam, cum tamen Paulus faciat mentionem de Allegoria.

Quantum ad ultimam: ipsa est Catholica, Canonica, & verissima, & opposita hæretica; quia ex ea sequitur, quòd promissio facta homini, solveret promissionem factam Deo, & minor promissio majorem, & sequens præcedentem. Patet; quia dilectio, & custodia uxoris & liberorum, sunt secundum Legem divinam, quæ præcepit, quòd *vir diligat uxorem, sicut Christus Ecclesiam*. Ephes. v. 25. Imò debent relinqui Pater, & Mater, & esset manifestè perjurus & proditor, qui uxorem & liberos + confederati præjudicium generaret.

Protestationibus debitis præmissis, videlicet de submitiendo omnia dicta, & scripta determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ, & hujus sacri Concilii Generalis, ac Romanæ Ecclesiæ sacrosanctæ, & quòd nihil intendimus dicere, vel asserere in præjudicium prædictorum, quòd sit contra Fidem Orthodoxam, contra sacram Scripturam, contra bonos mores, ut sit purum aurum quomodolibet offensivum. Protestando insuper, quòd respondemus tantum ad questionem positam de istis novem Assertionibus in generali, sicut sonant, non habentes respectum ad infamiam alicujus in particulari, vel generali qualitercumque; sed zelo Fidei, & juramento astricti, ad quitandum conscientias nostras, + no-

stros Fratres &c. quatuor Ordinum Mendicantium, viginti septem Minorum, quorum tres Bacchalarii, ceteri verò Magistri, qui in hanc cedulam convenimus, & manibus propriis nostris nos subscripsimus, ad plenius deliberandum, & certius respondendum. Convocatis per quemlibet nostrum, per se, omnibus & singulis Magistris prædictorum Ordinum, eisdem præcipimus per obedientiam sanctam, & in virtute Spiritus sancti, ac Fidei professionum zelo, & sacre Paginæ, ac Religionum suarum, quatenus quilibet ipsorum in hac materia studeret, videret, ac plenè deliberaret, ad perhibendum \* testimonium veritati certo termino temporis responsum: qui, tempore lapsò, per nos iterum convocati: primò de quolibet Ordine, per se, & post de omnibus simul, habità inter se & nos diligenti collatione, ac matura deliberatione, omnes unanimiter concluderunt, & conclusimus, fore respondendum per modum inferius describendum; & ad majus robur dictæ Conclusionis atque Responsionis, quilibet manu propria se subscripsit, zelo Fidei, in testimonium veritatis; ponendo juxta duo Præcepta Decalogi in quibus universa Lex pendet, & juxta dualitatem naturarum in Christo, divinæ scilicet, & humanæ, quæ tanquàm objecta Fides nostra cernit, & tota professio sacre Paginæ, & theologice veritatis, duas breves Conclusiones, quarum prima est ista.

### Prima Conclusio.

Nulla dictarum novem Assertionum debet Judicio Fidei reprobari.

### Secunda Conclusio.

Quamlibet illarum non fore Judicio Fidei reprobendam, debet eorum Judicio declarari.

### Probatio prima Conclusionis.

Prima Conclusio sic probatur: quia si Judicio Fidei foret aliqua reprobanda, hoc esset, quia repugnaret vel Fidei Articulis, vel contentis in sacra Scriptura, vel determinationi Ecclesiæ universalis sacrosanctæ, aut Generalis Concilii representantis eandem: sed nulla istarum repugnat Articulis Fidei, vel contentis in sacra Scriptura, aut determinationi Ecclesiæ, aut Concilii Generalis: ergo nulla illarum est Fidei Judicio reprobanda. Major est manifesta: quia omne Judicio Fidei reprobandum, aliqua illarum rationum est taliter reprobandum. Sed Minor patet: primò de Articulis, inducendo per omnes, & singulos, & per Assertiones singulas discurrendo.

Secunda patet pars: videlicet, quòd nulla istarum novem Assertionum repugnet alicui contento in sacra Scriptura. Si illarum Assertionum aliqua repugnaret; hoc videretur specialiter de quatuor primis, quòd repugnarent illi Præcepto: *Non occides*, Exod. xx, contento: & sic consequenter de tribus aliis, quinta, sexta, & septima: aut etiam videretur de octava, quòd repugnaret sacre Scripturæ in hoc; quòd tenere sensum litteralem sacre Scripturæ, dicit aliquando animam occidere: aut de nona, quæ videtur repugnare illi Præcepto; *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*. Exod. xx. 7. Sed nulla illarum septem, quæ loquuntur de occisione talis tyranni, repugnat illi Præcepto; *Non occidas*. Illud enim Præceptum, ad intentionem præceptionis, obligat ad non interficiendum innocentem, propria autoritate, aut livore vindictæ: sed nulla istarum asserit, quòd innocens debet interfici, sed talis tyrannus, & taliter qualificatus, criminofus crimine læsæ Majestatis divinæ, & humanæ, in

\* *Locus corruptus.* + *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.*

\* *Foran legendum, in testimonium veritatis.*



primo gradu; nec propria autoritate; sed autoritate Legum, divinæ, moralis, & naturalis: nec livore vindictæ; sed pro salute, & vita sui supremi Domini conservanda. Ergo &c.

De octava etiam patet: quia semper tenere sensum grammaticalem, & superficiale, quem faciunt Propositiones multæ in sacra Scriptura contentæ, inducit in errorem, ut expressè dicit Beatus Gregorius, in primo Libro Moralium, Cap. v. Prologi, ubi sic ait, de verbis sacrae Scripturæ: *Aliquando intelligi juxta litteram nequeunt, quia superficie tenus accepta, nequaquam instructionem legentibus, sed errorem gignunt.* Ut exemplificat ibidem in multis: & sequitur; *Sed nimirum verba littera dum collata sibi nequeunt convenire, aliud in se quod queratur ostendunt.* Ac si quibusdam vocibus dicatur: dum nostra vos superficie conspiciatis destrui, hoc in nobis querite, quod ordinatum sibi congruens apud nos valeat intus inveniri. Eiusdem sententiæ est idem Gregorius, super Ezechielem, dicens: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.*

Item. Hæc octava Assertio conformis est dictis dictorum plurium Theologorum. Unde Dominus Bonaventura, Libro tertio Sententiarum, *distinct. ultima*, dicit quod *Lex vetus est occidens, sumpta secundum sensum litteralem: sed non secundum sensum spirituales.* Et probatur: nunc enim tenere sublatum \* secundum sensum litteralem, ut in Lege veteri, similiter Circumcisionem, & hujusmodi, esset occidere animam.

Nec valet si dicatur, quod sensus litteralis semper est verus; quod verum est, secundum intentionem loquentis Dei, sed in aliquibus, secundum formam verborum, & sensum quem prima facie generant in eo qui capit ad litteram, non semper est verus, ut: *Ego sum vitis.* Joan. xv, 1. Et: *Calum mihi sedes est, terra scabellum pedum meorum.* Act. vii, 49. Unde Doctores Theologi dicunt, tales locutiones solum spiritualiter esse intelligendas.

Item. Videatur super hoc Augustinus, *De utilitate credendi*; cum tribus regulis quas trahit Dominus Bonaventura ex Libris Augustini, præsertim, *De doctrina Christiana*: quarum tertia est: *Quando aliqua scriptura habet aliquem intellectum litteralem, & spirituales, debet discernere expositor, utrum illa attributio conveniat historico, vel spirituali significato, si forte non potest utrique convenire; & si utrique competit, tunc litteraliter, & spiritualiter debet intelligi, sicut: Sabbathum Legis esse perpetuum. Sacerdotium æternum. Possessio terræ æterna, & pactum Circumcisionis esse æternum, quæ omnia ad spirituales sensum referenda sunt.*

Item. Frustra poneretur distinctio illa vulgata, quam ponit Oram† in suis Suppositionibus: quod Propositiones Doctorum & Philosophorum, ac in hac sacra Scriptura contentæ, aliquæ habent duplicem sensum litteralem, unum quem faciunt, alium in quo fiunt, necessariò enim verba litteræ generant aliquem sensum superficiale alium ab illo quem loquens intendit.

De nona etiam patet, quod non repugnat isti Præcepto: *Non perjurabis.* Nullus enim tenetur ad juramentum, carens comitibus quos secum debet habere, scilicet Justitia, Judicio, & Veritate. Constat autem quod juramentum quod est in præjudicium sui, vel alterius, est contra Justitiam; &c, per consequens, non habet Justitiam pro comite; nec, per consequens, Judicium, quod est alius comes; quia sic fit temerariè, & indiscretè: ergo ita quod si tale juramentum non servetur, non est perjurium. Hujus sententiæ est Canon Decreti, in quampluribus locis, *xxii. q. iv. In malis promissis &c.* & sunt verba Ildori, in *Synonymis.* Et *Extra. de Reju. in sexto.* Et *Causa præfata. C. S. aliquis.* Et *C. Est etiam*

\* *Locus corruptus.* † *Forſan Ockam.*

contra officium. Et *Quod David.* Et *Juravit David.* Et *Non solum.* Et *Unusquisque.* Et *Diffinitio.* Et *Actio quarta.* Et *Si quis.* Et *Si ad peccatum.* Et *Mulier.* Et *Inter cetera.* Et *Innocens.* Hujus sententiæ sunt Alexander de Halis; Sanctus Thomas; Bonaventura; Joannes, in Summa Confessorum. Quod autem non repugnet determinationi Ecclesiæ, patet, quia adhuc pendet causa.

Sed forſan diceretur, quod imò, quia quarta istarum videtur esse eadem cum illa: *Quilibet tyrannus &c.* Sed manifestè patet falsum: quia illa, *Quilibet tyrannus &c.* dicit à quo quilibet tyrannus sit interficiendus, quia à quolibet subdito suo. Illa autem, *Jus est &c.* hoc non dicit; sed dicitur, quod *juncta cum prima.* Sed per istum modum, ex verbis sacrae Scripturæ ostenderem de quolibet hanc Propositionem: *Hic est Deus: Hic est diabolus:* sumam enim hoc complexum; *Hic est,* de multis locis sacrae Scripturæ, & hoc incomplexum, *Deus,* de aliis; vel hoc, *diabolus,* de aliis multis.

Item, hæc Propositio: *Jus est &c.* loquens de tyranno, est intelligenda de tyranno infideli, ut expressè loquitur quarta. Capienda est etiam de tyranno hostili, ut in præcedentibus Assertionibus & sequentibus est acceptus. Assertor enim harum Propositionum uniformiter loquebatur, & de illo erat ad propositum suum: secundum enim Augustinum *Lib. xxxiii. Lu. lxix. Solet circumstantia Scripturarum illuminare substantiam.*

Item, secundum Hilarium 4. de Trinitate: *Intelligentia dictorum, ex causis est assumenda, quia non sermoni res, sed rei est sermo subiectus.*

Item. Hic Analogicè loquitur de tyranno hostili, & Domino naturali in tyrannidem verso, & debet capi pro singulari significato, nisi aliter exprimat: principale autem significatum, est hostilis, & præsertim ubi uniformiter loquitur de tyranno in præcedentibus, & sequentibus, eodem contextu: secundum enim hunc modum exponuntur dicta sacrae Scripturæ, & Doctorum.

Unde Doctor subtilis, in quarto suo, ad ostendendum quod Christus non intellexit Corpus suum tantum esse figurativè in Sacramento Altaris, cum dicit, *1 Cor. xi, 24. Hoc est corpus meum,* probat per verba sequentia, cum ait: *quod pro vobis tradetur:* sicut etiam exemplificat per oppositum, quando intelligit de figurativis locutionibus, ut ibi: *Joan. xv, 5. Ego sum vitis vera,* sequitur: *Vos palmites;* ubi clarè patet, quod quia Apostoli non erant *palmites,* nisi figurativè, nec Christus *vitis;* similiter *1 Cor. x, 4. Petra erat Christus,* apparet ex præcedentibus mystica locutio, ex hoc quod præcessit immediatè: *Bibebant autem de spiritali conſequentie eas petra.*

Nec est Jus, cum dicitur quod talis tyrannus villanè, Gallicè *vilainement,* est occidendus: concordat enim dicto Salisberienſis in suo *Polycratico,* & plurium aliorum Doctorum, & modo loquendi Gallicano: cum enim quis, suis exigentibus demeritis, interficitur, dicitur vulgariter, quod occiditur villanè, Gallicè *vilainement.*

Tres enim sequentes Assertiones pertinent ad justificandam remunerativam temporaliter: ideò non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Et sic apparet, quod nulla illarum novem, ut patet in diversis partibus Orbis, nedum temporibus nostris, sed etiam in Chronicis, & in sacra Scriptura, ut de Sennacherib Rege Assyriorum à suis filiis interfecto. Ergo si etiam fuissent hujusmodi Assertiones ab antiquis temporibus publicatæ, Ptolomæus filius Abobi, non ita audacter attemptasset interficere Simonem Machabæum, & filios ejus sicut fecit, ut dominaretur Regioni: ut habetur in fine primi Machabæi.

*beorum.* Similiter nec Decius ita audacter interfecisset Philippum Imperatorem, qui dedit thesauros Ecclesiae; ut habetur in Gestis Imperatorum Romanorum. Nec Athalia, filios Regis Ochosiæ, qui debebant regnare, quos interfecit libidine dominandi.

Secundò probatur, quòd non sit expediens: Quia illud non est expediens, per quod disponuntur scandala infinita: sed propter hujusmodi reprobationem disponitur ad guerram, unde sequuntur destructiones Regnorum, Principatuum, & Ducatum multorum. Ergo Major patet. Minor est manifesta satis.

Sed diceret adversarius, secundum Gregorium, quòd *Utilius scandalum nasci permittitur, quam Fidei veritas deferatur.* Dicitur hoc dupliciter. Primò, quod est verum de Fide, nota quòd est manifesta Fides: non autem de illo, de quo est dubium, an pertineat ad Fidem.

Item. Quòd verum est quòd numquam deferatur, scilicet, quòd ejus oppositæ Fidei adhæreatur: stat tamen quòd relinquatur damnatio ejus propter scandala. Undè versus:

*Est verum, vita, doctrina, justitiaque  
Præmia semper habet, duo propter scandala linquē.*

Tertiò. Principaliter probatur Conclusio: quia si istæ Assertiones, saltem prima, septima & nona essent reprobandæ; hoc esset, quia contrariantur illis Præceptis: *Non occides: Non perjurabis*, & asseruntur contra Præcepta illa, scilicet.

Si ex hoc, Fidei Judicio sint reprobandæ, sequitur quòd omne quod est contra Præceptum divinum, ad Judicium Fidei pertinet reprobandum & condemnandum: & tunc ad Judicium Fidei pertineret omne crimen condemnare, & per consequens, latrones suspendere, mechos, adulteros, & homicidas punire; cum tamen expresse dicatur *Extra. De hære. in vi. C. Contumacia. ff. Sane.* Cum negotium Fidei, quod summè privilegiatum existit, per occupationes alias non debeat impediri; Inquisitores hæreticæ pestis à Sede Apostolica deputati, de divinationibus & sortilegiis, nisi hæresim saperent, manifestè se intromittere non debent, nec punire talia exercentes, sed eos suis Judicibus relinquere puniendos. Sic ergò relinquitur consequens esse falsum.

Sed consequentia probatur: quia omne crimen est contra aliquod de decem Præceptis, & per omne tale affirmatur, & asseritur factò, quod plus est, cæteris paribus, quàm verbo oppositum Præcepti. Secundum enim Ambrosium, non solum mendacium est in verbis, sed in factis. Undè glosa ordinaria, super illud ad Tit. 1. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant*, sic ait: „ Si negatio non tantum linguâ fit, sed etiam factis; certè multos invenimus „ Antichristos, qui ore confitentur Christum, & „ moribus dissentiunt ab eo. Quisquis factis negat „ Christum, Antichristus est. Tales sunt omnes „ mali Catholici, qui non verbis, sed factis negant.

Apparet ergò quod si ex hoc, quòd contrariantur prædictæ Assertiones dictis Præceptis, essent Fidei Judicio reprobandæ; omnia facientia contra Præcepta factò, vel verbo, ad Judicium Fidei pertinerent. Et ergo quicumque interfecisset Regem suum, vel Principem, & suum Dominium usurpasset, & omnes sibi faventes verbo, vel factò, & obediētes, ad Fidei Judicium pertinerent, & plus factò quàm verbo faventes essent potius quàm verbaliter asserentes, Judicio Fidei puniendi.

### Probatio secunda Conclusionis.

Secunda Conclusio patet: tum propter honorem Fidei, ut videatur, de cetero, quæ Propositiones pertinent ad Judicium Fidei, & ad quos spectat hujusmodi Judicium terminare, & sic compescatur temeritas nonnullorum, qui exponunt Judicium Fidei ludibrio & derisioni in aliis Facultatibus peritorum, & sæcularium parvipensionem omnium dicentium; quòd nunquam aliquis audebit loqui, cum de qualibet Propositione prolata eis odiosa, dicantur per aliquos, quòd est hæresis, in Fidei ridiculum & contemptum.

Item. Ut scandala multa evitentur, quæ, nisi declarantur hujusmodi Assertiones non pertinere ad Fidem, temporibus futuris disposita sunt oriri; & præsertim de conspirationibus in suos Dominos vassallorum, pro tollendo eorum Dominationes altissimas, & Coronas.

His visis, & aliis quampluribus, quæ dimittuntur, gratiâ brevitatis, videtur omnibus nobis, quòd nulla dictarum novem Assertionum prædictarum est Fidei Judicio reprobanda.

### IX. DELIBERATIO.

#### Iste nihil ultra Cedula præcedentem.

**R**everendissimi Patres &c. Ego Frater &c. inter sacre Theologiæ Professores minimus &c. Non recedendo à responsione, cum ceteris Magistris Reverendissimis &c. dico ad quæstionem, quâ quæritur: Utrum supra scriptæ novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ.

Respondeo negativè, sub tali Conclusionem. Nulla prædictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda. Patet sic hæc Conclusio: quia si sic, hoc esset quia repugnans Articulis Fidei, vel consequentibus ex eisdem: & hoc non est, ut patet, per singulas discurrendo: aut quia repugnans contentis in sacra Scriptura, ut quibusdam videtur de primis quatuor Assertionibus, quòd repugnent illi Præcepto: *Non occides*; & per consequens, non approbationi, non advocacy, non remunerationi, non majori dilectioni, ut de tribus sequentibus videretur, sive de aliter exponendo sacram Scripturam, ut apparet in nona.

Sed primæ quatuor non opponuntur, vel repugnant huic Præcepto: *Non occides*. Non enim repugnant, *Non occides*, scilicet *propria autoritate*, & *innocentem*; ac *livore vindictæ*, quæ est intentio præcipientis; & *Licetum est unicuique subdito*, &c. Tum quia illud non fit propria autoritate, sed Legum, divinæ, naturalis, & moralis, ut in prima, secunda, & quarta Assertionibus continetur: nec est innocentis occisio, sed tyranni talis, ut in Assertionibus est qualificatus: nec fit livore vindictæ, sed pro liberatione Regis innocentis à morte. Et per consequens, nec quinta, sexta, septima, approbant factum remuneratum, vel laudatum, seu advocatum contra Præceptum.

Nec octava repugnat determinationi Ecclesiae; quin imò consonat: quia idè quòd aliqui hæretici secuti sunt sensum litteralem, quem faciebant Propositiones in sacra Scriptura contentæ, & superficiali, non sequendo sensum litteralem quem Spiritus Sanctus efflagitat, & in quo fiebant, erraverunt, & suas animas spiritualiter occiderunt: ut de ista: *Non est Deo cura de bobus*; 1 Cor. 13, 9. nonnulli hæretici senserunt, & intellexerunt, quòd Deus non regit omnes species universi, quod est hæresis.

Sed

Sed quòd nona non repugnat illi Præcepto, *Non perjurabis*, apparet. Non enim tenetur quis servare juramentum contra ordinem charitatis, secundum multos, quòd amplius tenetur vitare præjudicia sui, & cujuslibet personæ amplius sibi conjunctæ. Plures rationes adduci possunt, sed his contentor, ad præsens, studens brevitati: & ita videtur mihi fieri, &c. qui propria manu, &c. sub determinatione, &c.

*Iste nihil addit ultra Cedula præcedentem.*

**E**GO Frater, &c. Respondeo cum omni reverentia, & dico, quòd si prima Assertio sic intelligatur, prout Assertio ejusdem, judicio meo, videtur velle quòd licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto actualiter à temporali Legislatore sibi publicè & expressè concessis, occidere, &c. Sic videtur mihi, quòd prædicta Assertio non est Judicio Fidei reprobanda, nec etiam aliæ tres continuè sequentes, ex eo, quia talis tyrannus, ut in illis Assertionibus est qualificatus, occidendus est autoritate Legum, divinæ, naturalis, & moralis, & per consequens, non propria autoritate, nec livore vindictæ: & sic nulla istarum Assertionum quatuor militat contra illud Præceptum, *Non occides*, scilicet, propria autoritate, vel livore vindictæ. Constat verò quòd talis tyrannus taliter qualificatus, non est innocens, sed Reipublicæ hostis publicus, & manifestus, ac merito occidendus.

Ex quibus sequitur, quòd quinta, sexta, & septima Assertiones, quæ approbant factum, sunt veræ, & nullo modo Fidei Judicio reprobandæ.

Quantum ad octavam Assertionem, ubi dicitur, quòd *Littera occidit*, &c. si intelligatur, quòd semper tenere secundum sensum litteralem in Scriptura sacra, referendo sensum litteralem ad litteram, de de qua scribit Apostolus, quod puto Assertorem velle, sic teneo Conclusionem cum ipso, nec reputo ipsam, in illo sensu, fore Fidei Judicio reprobendam.

Quantum ad nonam Assertionem, dico, quòd nullus tenetur scienter jurare, vel juramentum observare, quod sit contra debitum ordinem charitatis, secundum illud: *In malis promissis*, &c. maxime, si tale juramentum in sui, suorumque enorme præjudicium, & gravamen vergat: & sic illa Assertio non præjudicat, nec contradicit illi Præcepto, *Non perjurabis*, &c.

Sub præfatis igitur modificationibus intelligendo has novem Assertiones, secundum quod puto Assertores eas velle intelligere, pono pro mea ex illis ratione unam Conclusionem brevem, quæ in Cedula, pro responsione, & nomine quatuor Ordinum Mendicantium sic in sacro Concilio existentium vestris P. D. est præsentata, quæ Conclusio est hæc in forma.

Nulla prædictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda: cujus utique Conclusionis probationem ad præsens omitto, eo quòd ibidem, ut mihi videtur, ista sufficienter declaratur. Et per hæc pauca, & exiliter dicta, patet quid sentio, secundum Deum, & meam conscientiam, de novem Assertionibus ante dictis.

**XIII.\* DELIBERATIO.**

**A**NTEQUAM respondeam ad propositam quaestionem, protestor primò, &c. Respondendo ergo, pono aliquas Conclusiones, quarum prima in ordine talis est: Tyrannus qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium machinatur contra sa-

lutem corporalem Regis sui, pro auferendo suam altissimam & nobilissimam Dominationem, per Scripturam sacram censetur primò monitus, secundò diffidatus, tertio judicatus.

Probatur primò, quòd sit monitus ne tyrannifet: patet per illud quod habetur, Marc. x. 19. *Ne fradem feceris*. Et Exod. xx. Ubi prohibetur concupiscentia rerum proximi. Secundò monetur ne sit fortilegus. Exod. xx. 3. *Non habebitis Deos alienos*. Tertiò, ne machinetur contra salutem corporalem sui Regis. Tob. iv. 16. *Quod ab alio oderis tibi fieri, vido ne aliquando alteri tu facias*. Et sic patet, quòd monitus est.

Secundò, probatur quòd sit diffidatus, eo quòd per fortilegium machinatur in malum; nam legitur, Levit. xx. 6. *Anima, qua declinaverit ad magos & ariolos, & fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, & interficiam eam de medio populi mei*. In cujus dicitur signum, 1. Paralip. x. 13. *Mortuus est Saul propter iniquitatem suam, eo quòd pravaricatus sit Mandatum Domini quod preceperat, & non custodierit illud: sed insuper & pythonissam consuluerit, nec speravit in Domino, propter quod interfecit eam*.

Si quis dicat, quòd Saul fuit interfectus in prælio, & non per insidias. Respondeo, quòd ex Præcepto Dei fuerit unctus in Regem, unde vocabatur *Christus Domini*. Ideò advertatur diligenter, quòd David præcisè allegavit causam, ne clam interficeretur, quia erat Christus Domini; cessante autem causa, cessat effectus: ideò si non fuisset Christus Domini, non prohibuisset ipsum clam interfici; etiam adhuc illo tempore non consuluerat Pythonissam, ideò nondum erat magus, aut fortilegus, quando David prohibuit ut occultè interficeretur.

De fortilegis secundò patet, quod sequuntur Deos alienos, id est, dæmonia: nam fors, à qua fortilegus dicitur, est ars divinandi, secundum Raymundum, in *Summa sua*, parte prima. Omnis autem divinatio utitur, ad cognitionem futuri eventus, aliquo dæmonum consilio, & auxilio.

Sed quod dicit Joannes, in *Summa Confessorum*. Libro primo; unde Augustinus, in Libro, *De decem chordis*. Dicitur tibi, unus est Deus tuus, unum cole Deum, in vis, demisso uno Deo tanquam legitimo viro anima, fornicari per multa dæmonia. Sermo divinus tales diffidat, dicens, Deut. xiii. 6. *Si tibi persuadere voluerit frater tuus, filias Matris tue, vel filia, sive uxor qua est in sinu tuo, aut amicus quem diligis ut animam tuam, clam dicens, eamus, & serviamus Diis alienis, &c.* Sequitur paulò post: *Non acquiescas ei, nec auscultes eum, sed statim interficies*. Patet ergo, quòd talis per Scripturam est diffidatus.

Tertiò, probatur quòd sit judicatus: quia scribitur, Joan. iii. 18. *Qui non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei*. Talis autem fortilegus non solum non credit, imò discredid, diligendo magis tenebras, dæmonium, quam lucem, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Joan. i. 9.

Ex his patet, quòd septem primæ Assertiones non Judicio Fidei sunt reprobandæ: quarta enim, licet sit magis generalis, tamen loquitur de tyrannis infidelibus occidendis, sed non dicit per quos debeant occidi: ex nullo enim auditu verbi Dei sequitur has esse erroneas: *Fides est ex auditu, auditus autem per verbum Christi*, Rom. x. 17.

Octava Assertio est vera, secundum Dominum Bonaventuram, *Sentent. iii. Lex Vetus, secundum sensum litteralem, est occidens*. Patet secundò quòd illa Assertio est intelligenda de sensu litterali, quem littera secundum sensum Grammaticalem, superficialitè facit.

Nona

\* Error est in MS. circa Deliberationum numerum.

\* Forfan ne.

Nona etiam Assertio est vera: quia non est tenendum juramentum quod vertitur in præjudicium jurantis, aut confederatorum, aut sponsæ, aut liberorum; quia, secundum ordinem charitatis, proximiores videntur excepti esse. Et hoc potest confirmari per illud quod habetur, *Extra. De Jurejur. Cap. Petio* &c. Ergo.

#### XIV. DELIBERATIO.

**E**Go Frater &c. Sacræ Theologiæ Professor, assero supra scriptas Propositiones esse probabiles, nec secundum Catholicam Fidem damnandæ, salvo judicio melius me in hac materia sentientium. Et quoniam allegationes, & auctoritates has Propositiones persuadentes, coram Reverendissimis Dominis Judicibus, & coram multis sacræ Paginæ Magistris meis dignissimis, cum protestationibus consuetis & debitis, quibus adhæreo, firmiter in publico sunt productæ: ideo profundius materiam perscrutari omitto; etiam quia propter nimum festinum recessum, tempus ad hoc non habui; etiam quia potius est materia Juristarum, quàm de directo & propriè Theologorum &c.

#### XV. DELIBERATIO

**R**everendissimi Patres &c. Pro illucidatione materiæ, inquit quidam Doctor, in Summa sua, super xxiv. q. iv. quod tribus modis fit homicidium, scilicet, cum inspiratur à Deo ut aliquem occidat, sicut Abraham filium suum, & Samson seipsum: alio modo, cum Judex habens potestatem gladii, aliquem interficit judicando: tertio modo, cum Præcepto Principis, miles interficit hostem; cuius notabilis prima pars facit ad propositum, in casu, idcirco ponuntur hæ rationes, in robur prædictarum Assertionum.

Prima ratio. Quod à Lege divina derivantur & regulantur aliæ Leges, tam naturalis, quàm moralis; statutum est quod excessui, qui est secundum numerum malorum operum, correspondeat excessus plagarum punitivarum: juxta illud Deut. xxv. 2. *Pro mensura peccati erit plagarum modus.* Et Isa. xxvii. 8. inquit Dominus: *In mensura poena contra mensuram, & juxta mensuram culpæ, cum abjecta fuerit, judicabo eam.* Sed excessus malorum operum talis tyranni, de quo, in casu, est tam enormis, & pestiferus, quod est corruptivus Reipublicæ, videlicet utendo mala arte, machinando in suum supremum Dominum, conservatorem talis Reipublicæ: ergo à fideli vassallo illius Domini, inspirato à Deo, licet debet & potest, non derogando Legibus, divinæ, morali, & naturali, per insidias, & alios modos necessarios, per incisionem, tanquàm membrum corruptum, à corpore Reipublicæ removeri; maxime, quando est tantæ potentiae, quod Justitia non potest bono modo de eo haberi, ut dicit prima Assertio.

Secunda ratio. Bonum commune & melius, & divinius est, quàm bonum particulare impeditivum concordiae societatis humanæ, quæ est bonum commune, ut clarè patet de se: ergo à fideli quocumque participante illud bonum commune, licet debet, & potest per mortem ab hominum societate subtrahi, ut bonum commune conservetur; maxime, quando per alium modum non potest bono modo Justitia fieri.

Tertia ratio. De Petro, Joan. xviii, dicitur, quod abscidit auriculam illius Malchi, quem ex sua principali intentione intendebat occidere; sed ictus quem dirigebat ad caput, relapsus est ad aurem, ut dicit Sanctus Thomas. Ubi ait Chrysostomus,

quod Petrus hoc fecit zelo Domini sui, & non per se, & paravit se ad ulciscendum, ubi putabat prævalere iniquitatem. Ergo licet, exemplo illius, qui libet subditus & vassallus Domino suo, sicut Petrus fuit, debet, & potest iniquitatem, quæ est in Dominum suum Superiorem, quem putat prævalere, per mortem illius qui infert illam, ulcisci, & vindicare.

Quarta ratio. Sicut eidem Petro non fuit impropria mors voluntaria intentata, ad homicidium, aut transgressionem alicujus Præcepti implicite, vel explicitè, sed fuit ei dictum: Joan. xviii. 2. *Mitte gladium tuum, in vaginam servandum.* Ita à simili, fideli Domino suo vassallo per mortem ulciscenti iniquitatem mortalem, quæ est in Dominum suum supremum, quam tenet prævalere, non licebit improprie ad homicidium, aut transgressionem alicujus Præcepti, imò debet laudari, præconizari fidelis, pariter & præmiari, sicut Petrus, qui fuit caput Discipulorum Magistri sui, & caput Ecclesiæ electus. Ideo talis non debet repelli à consortio sui Domini, cui fuit fidelis, in utroque homine; sicut nec Petrus fuit repulsus, propter homicidium quod voluit adimplere, per appositionem manus ad opus, à consortio Christi, & suorum: & hæc ratio facit mihi fidem.

**B** Quintaratio. In Legibus, divinæ, morali, & naturali, solum prohibetur occisio hominis injusta; & illa etiam quæ procedit ex ira; & non illa quæ procedit ex zelo Justitiæ, & conservatione Reipublicæ: sed mors talis tyranni, in casu, est mero zelo Justitiæ, & conservationis boni Reipublicæ. Ergo licet talis potest occidi à fideli vassallo Domini conservantis bonum Reipublicæ, & hoc, zelo Reipublicæ, quæ aliter de eo haberi non potest, bono modo, sine majori periculo Reipublicæ, ut ponit casus.

Sexta ratio. Occisio alicujus mali, in Præcepto *Non occides*, non interdicitur fieri à quocumque fideli vassallo Domino suo gubernatori & conservatori Reipublicæ, ubi hoc fit per inspirationem divinam à Domino factam, ut bonum commune conservetur, & gubernator & conservator ejusdem: & ubi etiam, quando talis malus non discernitur à bonis, per omnia peccata manifesta: & timetur quod multos bonos post se trahat. Ergo talis malus potest &c.

Septima ratio. Periculum quod de ejus vita imminet, majus est & certius, quàm bonum quod de ejus emendatione expectatur. Ratio est: licet habeat facultatem arbitrii, ut convertatur, adeo est obstinatus, quod ejus cor à malitia non recedit; & sic probabiliter æstimari potest quod nunquàm à malitia resipiscat. Ergo talis tyrannus à quocumque fideli vassallo suo Domino, à quo posset, & deberet occidi, & non fit, licet potest occidi, ut majus & certius bonum quod est de ejus morte habeatur. Et sic septem primæ Assertiones non videntur esse erroneæ, seu hæreticæ, nec etiam contra illud Præceptum, *Non occides*, & per consequens, nec Judicio Fidei reprobandæ.

**D** Octava Assertio, quæ Apostoli non indigeret probatione, verumtamen sic potest roborari. Littera videtur mihi occidere, accepta in suo sensu litterali, quæ asserit, aliquam rem turpem Deum præcepisse, & cui obedire esset peccare: sed sic est de Littera, vel sensu litterali, in aliquo loco Scripturæ sacræ. Igitur prædicta Assertio octava non est erronea, aut hæretica. Major est vera. Minor patet per illud Ozæ 1. ubi habetur, quod verbum Domini loquutum est ad Ozée Prophetam dicens: *Vade, & sume tibi uxorem fornicariam, & fac ex ea filios fornicationum*: ubi videtur, Deum rem turpem præcepisse, & Prophetam Ozée obedivisse, \* peccasse. Ubi Hieronymus, dans sensum spiritualem vificantem dicit;

\* Videtur legendum nec peccasse.

dicit; *Nec Deus rem turpem præcepit; nec Propheta obediendo peccavit: sed potius fornicariam ad pudiciam revocavit, & permansens in sua bonitate, de mala bonam fecit.* Ex his videtur, sensum litteralem occidere, & spiritualemente vivificare.

Alia ratio, *Littera occidit.* Ubi minister Novi Testamenti non constituitur: sed per sensum litteralem quis non constituitur minister Novi Testamenti: igitur Assertio vera, in sensu quem facit. Major nota. Minor probatur in glossa illius passus, ubi Assertio. *Idoneos fecit nos Deus ministros Novi Testamenti per spiritum, non per litteram, quia littera, sine spiritu, occidit, dum facit scienter peccare, & addit prævaricationem, & magis incitat ad malum, præsertim post adventum Christi, ubi fuit adimpletio Legis, dicit: spiritus vivificat. 2. Cor. III. 6. Quia sicut \* intelligere spiritualiter, & implere quod littera præcipit. Et sic videtur Assertio stare in veritate, nec iudicio Fidei reprobanda, casu posito in esse.*

Ad nonam Assertionem videtur probabiliter adduci quod sequitur, videlicet, quod iuramentum non debet teneri inter iuratores, ubi res non manet in eodem statu; ut patet de illo qui sanus gladium deposuit apud aliquem, & illum furiosus repetere vult: in quo casu qui recepit, reddere non tenetur, etiam si iuravit. Ut patet, xxii. q. 12. cap. *Ne quis.* Idem Raymundus. §. xviii. in *Summa.* Et de Juno. in glossa, super C. *Quemadmodum.* Sed sic est, & de illis, de quibus in Assertionem. Igitur Assertio non est reprobanda.

Secunda ratio. Iuramentum promissorium, quod potest vergi in deteriore exitum, quia posset esse impedimentum boni Reipublicæ, non est servandum, ut dicit sanctus Thomas. 2. 2. q. lxxxvi. Art. vii. Sed iuramentum inter tales, de quibus Assertio, pro aliqua parte ipsorum potuit vergi in deteriore exitum, per suppositum Assertionis. Ergo non debuit teneri ab illo, in quem videbatur vergi deterior exitus.

Alia ratio confirmatoria immediatæ rationis. Iuramentum non tenet, nec obligat aliquem iuramentum, ubi cadere potest casus inopinatus, de quo si iurans cogitasset & advertisset, nullomodo iurasset. Sic est, in casu, ut dicit fundamentum Assertionis. Igitur &c. Major est nota. Minor est manifestissima, in casu confirmante prædictas Assertiones.

Quibus omnibus consideratis, sine læsione conscientie, mihi videntur novem Assertiones propositæ nullo iudicio, Fidei potissime, reprobandæ, præsertim, licet rationes hic adductæ pro parte negativa, videlicet, quod non sunt Fidei iudicio reprobandæ, meo modulo, videantur hoc asserere. Verum tamen refero me ad dicta sancti Doctoris. In cuius rei testimonium &c.

\* *Forfan legendum facit.*

## XVI. DELIBERATIO.

PRO responsione ad questionem per Reverendissimos Patres, Dominos Iudices, in causa Fidei superius propositam, cum correctione præfatorum Dominorum Iudicum, ac etiam protestatione nihil asserendi, nisi quod asserendum est: dicendum videtur, quod visis & auditis rationibus, & motivis, ad colorationem utriusque partis, in publico propositis: visum etiam quod non constat, nec adhuc in medium positum est, quod aliquis prædictas Assertiones dixerit, seu dici fecerit, aut eas defenderit, seu defendere velit, & per consequens, non constat quod ex ipsis sic nudè, absque assertore & defensore consideratis, sequatur aliquod scandalum in Fide, vel moribus, plusquam ex aliis Propositionibus oppositis & contradicentibus veritatibus Fidei & Scripturæ sacræ, quæ nunquam formatæ fuerunt, nec fortè formabuntur in æternum, licet de facto per hære-

Tomus V. Pars III.

ticos & malos homines formari, seu proferri possent: quas tamen, donec ab aliquo fuerint dogmatizata, vel assertæ condemnare non oportet: alias enim Sedes Apostolica, & etiam Concilia Generalia, quæ rarò, vel fortè nunquam aliquas Propositiones condemnasse\*, quæ prius assertorem non habuissent; defecissent hætenus, & ad huc quotidie deficerent, omittendo, vel dissimulando talium propositionum à nemine assertarum condemnationem, etiam in propria forma, & non solum per approbationem Propositionum eis oppositarum, seu per approbationem generalem omnium quæ Fidei sunt, & quæ in Scriptura sacra continentur.

Viso rursus quod ex omissione condemnationis prædictarum Assertionum, saltem ad tempus, nullum sequitur scandalum in Fide & moribus, maxime cum non sit qui dictas Assertiones asseruit, aut eas defendat, seu defendere velit: in hoc enim casu Doctores, & alii Fidei Iudices possunt sinere zizaniam hæreticorum cum tritico fidelium crescere ad messem usque; & maxime si timeatur, quod colligendo zizaniam, eradicetur simul & triticum.

Visis præterea scandalis & dissensionibus, quæ inter multos & magnos homines utriusque status, ex dictarum Assertionum iudiciaria condemnatione verisimile est debere exoriri, præsertim per eos qui proni sunt, aut essent ad tyrannizandum, & alios qualitercumque, prætextu iusti & liciti, cedendum, vel manifestandum; quæ scandala ab omnibus, & maxime Iudicibus in causa Fidei debent semper, quantum fieri potest, evitari; præsertim quando, sicut hic, servata triplici veritate, scilicet vitæ, iustitiæ, & doctrinæ, ipsa scandala vitari possunt.

Viso postremo fructuoso Tractatu pacis & concordie, qui inter partes, super prædictis Assertionibus pro nunc contententes, poterit reperiri, si adhuc earum condemnatio differatur.

Visa denique declaratione, & elucidatione veritatis, seu falsitatis prædictarum Assertionum, quæ evidentius quam nunc poterit apparere, si dictæ Assertionem per disputationes, & colloquutiones Doctorum in Theologia, & aliis scientiis, adhuc per aliqua tempora examinentur: prædictis, inquam, visis omnibus, & consideratis, non videtur quod prædictæ novem Assertionem Fidei iudicio sint pro nunc reprobandæ

\* *Desideratur reperitur.*

## XVII. DELIBERATIO

AD questionem quæ quærebatur, utrum prædictæ Assertionem Fidei iudicio sint reprobandæ, videtur mihi Jo. &c. quod non: sicut alias in quadam cedula, de communi consensu omnium Doctorum in Theologia Facultate confecta scripti, & notati: & nunc iterum dico, quod videtur, quod prædictæ novem Assertionem Fidei iudicio non sunt reprobandæ. Ratio est: quia nullæ Propositiones veræ, cuiuscumque scientiæ, vel Facultatis existant, sunt Fidei iudicio reprobandæ; sed prædictæ novem Assertionem sunt huiusmodi. Ergo &c. Major & Consequentia patent, per illam famosam Philosophi regulam; *Omne verum omni vero consonat.* Sed probatur Minor quoad sensum principalis actoris, qui videtur esse & fuisse quod hostilem tyrannum licitum est occidere.

Probatur primò Lege divina: quia quilibet tenetur proximum suum diligere sicut se ipsum, *Deut. vi. 5. Luc. x. 27. Matth. xi. & xxii. 39. Rom. xiii. 9. Et xxiii. q. iv. C. penul. De Pœ. dist. ii. C. Charitas. circa medium.* Item in Psalmo: *lxxxii. 4. Eripite inopem, & egenum de manu peccatoris liberate, Prov. xxiv. 2. Erue eos qui ducuntur ad*

Fff

mor-



mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare non cesses. Et sic, quod Dominus imperat licitum est fieri, & nisi fiat, poenam habet: xxiv. q. 1. Quod præcipitur ergo si fiat, legitimè fit, nec poenam meretur, sed gloriam: quia, teste Seneca: *Nulla melior victima, magisque opima potest jam mactari, quam Rex iniquus.*

Probatur Lege morali. Undè in quarto Libro, *Politicarum*, C. 1. dicitur, quod non est peccatum occidere, sed æquum est, & justum; prout ait ibidem, Lib. III. subdens rationem: *Quia Deo accepit potestatem, Legibus servit, & Justitia, & Juris famulus.* Ad idem Tullius, Libro tertio, *De Officiis*, C. VII. „Nulla est nobis societas cum tyrannis, sed „potius summa distractio; neque enim contra naturam est spoliare eum, si possis, quem etiam honestum est necare; atque hoc omne genus pestiferum, atque impium, ex hominum communitate exterminandum est. Etenim ut membra quædam amputantur, si & ipsa sanguine & spiritu carere cœperunt, & nocent reliquis partibus corporis; sic & ista in figura hominis feritas, & immanitas bellicæ à communi tanquam humanitate corporis segreganda est.

Amplius, aut prædictæ Assertiones sunt veræ, vel falsæ: non falsæ, ut probatum est; ergo veræ, per sufficientem divisionem. Et dato quod essent falsæ, vel erronæ, adhuc non essent Judicio Fidei reprobandæ, pro eo videlicet, quia non adverfantur Theologiæ.

Pro cuius evidentia pleniori notandum est, quod Vo. Olram ait, in suo Dialogo, ubi Assertionem Catholicam diffiniens, sic ait: „Illa sola Assertio est Catholica reputanda, quæ est consona Theologiæ: illa verò quæ noscitur adverfari Theologiæ, hæretica. Et si aliqua Assertio quibuscumque Decretis, Summorum Pontificum, vel etiam Generalium Conciliorum, ac etiam Legibus Imperatorum inveniretur adverfari, Theologiæ nullatenus obviaret, quamvis pro falsa, vel erronea, seu iniqua posset haberi: non tamen inter hæreses debet computari.

Ex quibus manifestè sequitur, quod prædictæ novem Assertiones non adverfantur Fidei Catholicæ, & per consequens, non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Et hæc sunt dicta cum honore.

### XVIII. DELIBERATIO.

AD quæstionem, quâ quæritur, utrùm novem supra nominatæ Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ: dicitur quod non, conformiter ad cedula per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium vestris R. D. præsentatam. Et probatur primò, de illis quæ loquuntur de occisione tyranni in Assertionibus tribus primis qualificati: quia si essent Judicio Fidei condemnandæ; hoc esset quia sunt Assertiones contra Præceptum Decalogi *Non occides*; vel ita videretur. Sed hoc non, quia Præceptum de non occidendo, non prohibet malefici occisionem Rempublicam invadentis, de quo haberi Justitia, bono modo, non potest. Ergo qui occidit talem tyrannum, non facit contra Præceptum illud, quod debet intelligi, si auctoritate propria, & non innocentem, nec livore vindictæ, cuiusmodi non est in Assertionibus dictis. Ergo &c. Et per consequens, sequitur quod quarta Assertio intellecta de tyranno, ut præcedentes loquuntur, & aliæ sequentes, non est Fidei Judicio condemnanda; & idem dicendum est de aliis.

Secundò, probatur de octava, quia nulla glossa quæ exponit textum aliquem sacræ Scripturæ veraciter est Judicio Fidei condemnanda: sed sic est de ista octava. Undè ista glossatur: *Littera occidit, spi-*

ritus autem vivificat. Glossa: *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, occidit animam.* Quod est verum de sensu litteræ superficiali, ut expressè ait Gregorius super Job, in Prologo. Tertio C. & declarat per multa exempla; & etiam ponit, super Ezech.

Tertiò, probatur de nona, quia nullus tenetur servare juramentum quod vergit in præjudicium suæ sponsæ, aut liberorum, cum sit eis amplius astrictus, naturali & gratuito dilectionis vinculo. Et sic patet quod istæ novem Assertiones Judicio Fidei non veniunt reprobandæ.

### XIX. DELIBERATIO.

PRIMA Assertio quæ ducitur in dubium; videlicet, quod *Unicuique subdito, sine quocunque Mandato, vel Præcepto &c.* à qua prima Assertionem omnes aliæ Assertiones ferè dependent, probabiliter sustineri potest pro utraque parte, secundum Doctorem ab Ecclesia approbatorum sententiam. In his enim quæ non sunt directè, & explicitè contra Articulos Fidei, non condemnantur illi qui abundant in proprio sensu. Et licet sensus istius primæ Assertionis spiritualibus, & religiosis hominibus satis inhonestus appareat; tamen attendendo \* ad sententiam Tullii, in Libro, *De Officiis*, dicentis ad materiam præactam; „Sæpè enim fit tempore, id est „necessitate, ut quod turpe plerumque haberi sollet, inveniat non esse turpe. Exempli causâ, „ponatur aliquid quod pateat latius. Quod potest esse „majus scelus quàm non modò hominem, sed etiam familiarem occidere? Num igitur se astrinxit „scelere, si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem? Populo quidem Romano non videtur scelus, qui ex omnibus præclaris factis, illud pulcherrimum existimat. Vicit ergo utilitas honestatem; imoverò utilitatem honestas secuta est. „Hæc Tullius. Et quia ipse Tullius allegat populum Romanum hujusmodi opinioni faventem; ideo Valerius Maximus ad propositam introducit rationem exemplum de Scipione Nasica. Lib. III. Cap. 2. Qui Scipio seditionem fecit, & commovit Senatores ad trucidandum Tiberium, & Gracchum, volentes tyrannicè usurpare Dominium Reipublicæ, & Romanam libertatem deprimere: & Mutio Scevola tunc Consule prohibente, & dicente, se velle juridicè & non vi armorum procedere contra Gracchos prædictos; inquit Scipio: Dùm Consul Juris ordinem sequitur, id agit, ut cum omnibus Legibus Romanum Imperium corruat. Atque exclamavit: Qui Rempublicam salvam esse voluerit, me sequatur. Et sic contra voluntatem Consulis præsentis, Gracchos crudelissimè trucidavit.

Item. Ex sacra Scriptura, ad idem, trahitur exemplum, Libro secundo Regum: quando Joab occidit Absalonem contra Mandatum Regis usurpantem Regale Dominium; & tamen Rex non reprehendit ipsum, nec vindicavit dictum homicidium; cum tamen alia plura homicidia vindicaverit, etiam in ipsum Joab, quem, in morte, mandavit occidi, eò quod occiderat Abner virum nobilem, & meliorem se.

Secundò dico: quia dictæ Assertiones probabiles sunt pro utraque parte, & Doctores Theologi de hoc pro utraque parte scripserunt: ideo istæ Assertionem non existentes explicitè contra Fidem, nec sunt ad materiam Fidei Catholicæ reducendæ, nec ad examen Generalis Concilii deducendæ, cum ipsarum affirmatio, vel negatio, non sit in conscientie detrimentum.

\* *Locus corruptus.*

### XX. DE-

## XX. DELIBERATIO.

Ad quæstionem per Reverendissimos Patres Dominos Judices in causa Fidei propositam, videtur mihi dicendum, quod visis & auditis motivis, & rationibus utriusque partis, de veritate, aut falsitate, illarum novem Assertionum nulla mentione facta, cum principaliter minimè quærat, & videtur titulus Quæstionis, prædictæ novem Assertiones non pro nunc sunt Fidei Judicio reprobandæ. Tùm primò; quia nullus est convictus assertor, qui eas dixerit, aut dici fecerit, vel vocatus, vel monitus fuerit, ut intentionem & sensum quem habuerit declararet, ex quibus intelligentia dictorum, juxta doctrinam Hilarii, sumenda est. Tùm secundo; quia ex earum præsentī condemnatione majora fortassis scandala inter simplices oriri possunt, cum magnos, & in sacris Litteris doctos, & ad unam partium magis forsan quàm deceret affectatos, ex quo frequenter deperit judicium rationis, videant diversa, imò contraria sentire, & palàm coram omnibus asserere, ex quibus vilipensio, & Fidei nostræ conculcatio sequi possent: propter quæ Salvator noster ipsam veritatem etiam interdum prohibet prædicari.

Præterea, esto quod essent falsæ, & scandalosæ; adhuc tamen differri potest earum condemnatio, ut falsitatis causæ, aut etiam veritatis magis appareant, & per homines indifferentes & justè affectatos sollicitius dijudicentur. Deus enim licet sit summè bonus & potens, permittit tamen aliqua mala fieri, quæ prohibere posset, ne ipsis sublati, majora bona tollantur, vel etiam pejora mala sequantur, ut dicit sanctus Thomas. *Qu. x. art. xi.*

## XXI. DELIBERATIO.

Ad hanc quæstionem. Ego Frater &c. salva semper determinatione præsentis sacri Constantiensis Concilii, Ecclesiam Universalem repræsentantis, cui, in omnibus quæ ad Fidem pertinent volo, & debeo esse subiectus, ex injuncto Mandato P. \* R. Dominos Judices in causa Fidei, conscientia, veritati-que adhærendo; respondeo negativè, conclusionem sequentem ponendo. Prædictæ novem Assertiones non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Convincitur, seu convinci potest contrariari, seu contradicere manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ: aut convincitur, seu convinci potest inferre, aut inferre posse, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti contrarium, seu contradictorium manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ: sed nulla novem Assertionum prædictarum convincitur, aut convinci potest contrariari, seu contradicere manifestè & evidenter Fidei Catholicæ: aut convincitur, seu convinci potest inferre, aut inferre posse, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti contrarium, seu contradictorium manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ. Igitur nulla prædictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda.

Consequentia patet, & Major, ex hoc: quoniam Judicium Fidei, hæresis, seu hæresum reprobatarum, debet ferri per Judicem, seu Judices, ad quem, vel quos, ex Officio, pertinet hæresim, seu hæreses condemnare, & reprobare, contra Propositionem, seu Propositiones, seu Assertiones, sapientem, seu sapientes manifestè, seu evidenter hæresim, seu hæreses: aliàs non esset certum Judicium, certitudine sufficienti, efficaci, seu convenienti: quæ certitudo requiritur ad solidandum, firmandum, & stabilendum irrepræhensibiliter, & irrevocabiliter Judicium Fidei, hæresis, seu hæresum reprobatarum.

\* *Respon per loco P.*

*Tomi V. Pars III.*

Minor verò probatur, & convincitur esse vera: quia omnia Argumenta in contrarium facta, & facienda, sunt solubilia, salvâ Fide Catholicâ. Nam aut peccant, seu peccabunt in materia, \* aut in utroque. Et confirmatur hæc Minor: quia omnis Propositio Fidei Judicio reprobanda, repugnat, seu contrariatur manifestè, & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei Catholicæ, sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam, aut sequenti, seu sequentibus, inferendo, seu inferendis, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti, repugnans, seu contrarium manifestè & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei Catholicæ, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam, aut duobus ex istis, seu omnibus simul. Sed nulla prædictarum novem Assertionum repugnat, seu contrariatur manifestè & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam, aut sequenti, seu sequentibus, inferendo, seu inferendis, consequentiâ formali, necessariâ, aut evidenti, repugnans, seu contrarium manifestè, & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam. Igitur nulla dictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda.

\* *Videtur addendum, aut in forma.*

## XXII. DELIBERATIO.

Ego Frater &c. Propositæ quæstioni, quâ quæritur, utrum prædictæ novem Assertiones &c. respondeo cum protestatione, quod non intendo dicere, vel asserere, quod sit contra Fidem, nec contra determinationem Ecclesiæ, ponendo istam Conclusionem, quod istæ novem Assertiones non sunt Judicio Fidei reprobandæ.

Patet ista Conclusio: quia nulla Propositio opinabilis, & probabilis, est Judicio Fidei reprobanda. Sed quælibet novem Assertionum præscriptarum est hujusmodi. Ergo &c.

Minor patet: quia rationes utriusque partis sunt solubiles, & fuerunt solutæ satis sufficienter per contententes in loco Sessionis.

Item. Prima Assertio, & aliquæ sequentes, prætere videntur casum inevitabilis necessitatis, ex quo talis est tantæ potentia, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.

Item. Aliæ Propositiones sunt opinabiles inter Doctores sacre Theologiæ. Et de ista materia, & de rationibus contentis in quadam Cedula per R. M. quatuor Ordinum confecta, cum magna deliberatione præhabita, & disputatione continuata, refero me prædictæ Cedula: & in testimonium præmissorum, ego Frater præscriptus, ita manu propria conscripsi, & hanc Cedula sigillo &c.

## XXIII. DELIBERATIO.

Ad istud dubium; quando quæritur, utrum prædictæ novem Assertiones &c. Sine præjudicio dicam quod sentio, & sub habita protestatione: licet enim materia primæ Assertionis, & aliarum sex ab illa dependentium, ad Leges Civiles magis directè, quàm ad Theologiam pertinere noscatur: quia tamen Scriptura sacra, & scientia theologica omnes alias scientias in se continet evidenter; ideò septem primas Assertiones prædictas ad sacram Theologiam reducendo; dico, quod earum nulla est Judicio Fidei reprobanda; etiam dato, quod omnes illæ, aut forsan aliqua illarum falsa sit. Nam sicut non omnia vera, sic quoque non omnia falsa, sunt ad materiam Fidei reducenda.

Fff 2

Ratio

Ratio verò, & motivum, quare non sunt Fidei Judicio condemnandæ, hæc est: quia videlicet nulla dictarum septem Assertionum repugnat alicui Articulo Fidei Orthodoxæ, nec alicui veritati, quæ ex Fidei Articulis formaliter sequitur, prout cuilibet Theologo satis patere potest; nec etiam repugnat illarum aliqua determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ. Nam Ecclesia permittit minus malum fieri, ut majus malum evitetur. Sed multò minus malum est, quòd unus Princeps à subdito occidatur, sine Mandato expresso, ab aliquo Superiore, & quòd ex hoc totus populus sit in pace, quàm quòd per talem Principem vivum tota Respublica dissipetur. Quare &c.

Nec insuper repugnat aliqua dictarum septem Assertionum alicui veritati in sacra Scriptura contentæ; quin potius, & in ipsa Scriptura continetur.

Hoc in mundi primordio contigit, quòd scilicet Archangelus Michaël nullum habens Mandatum extrinsecum, sed solum ductus per gratiam, & ejus voluntatem rectè regulatam, contrariam per omnia voluntati distortæ, & erroneæ illius quondam serenissimi Principis Luciferi, de supremo Ordine Seraphim; qui machinabatur auferre à suo Rege, videlicet Deo, suam nobilissimam, & altissimam Dominationem; bellum spirituale cum illo Lucifero commisit, & idem Michaël victoriam obtinuit, ac dictus Lucifer ibidem æterna morte succubuit, ut patet in Apocalypsi: ac ratione dicti actus, fuit ipse Michaël à suo Rege præmiatus, quoniam continuò, cum omnibus Angelis eidem adherentibus, fuit in gratia confirmatus.

Item, secundo. Considero in mundi medio, aut post, quòd quærentibus Apostolis ab eorum Rege Christo, in Coena, quis ipsum esset traditurus; noluit Christus publicè traditorem manifestare: quoniam, ut tradunt Doctores aliqui authentici, si cognovisset Petrus quia† fuisset traditor sui Regis, continuò sine aliquo Mandato sui Superioris, in illum traditorem totis viribus irruisset, cum manibus, dentibus, & unguibus, aut aliis modis decerpando: & tamen, ut piè creditur, non ex hoc peccasset Petrus; sicut in hoc peccasse creditur, qui pro defensione sui Regis & Domini gladium exemit, & cujusdam assistentis Christi captoribus abscidit auriculam: & non falsi simile videtur, quod nullus\* secundum, aut forsan tertium, idem Petrus dicto servienti fortius inflixisset, si non à suo Domino prohibitus fuisset, dicente: *Mitte gladium tuum in vaginam* &c. Matt. xxvi, 52. Non tamen hoc dixit ei Christus, tanquam ipsum de culpa, vel peccato, seu de malefacto redargutus: quin potius, per hoc denotavit, quòd Ecclesiæ Prælati, Ecclesiasticisque personis, quorum gessit Petrus typum, voluit Christus gladii materialis usum, quo ad executionem Justitiæ, aut vindictæ, esse deinceps interdictum. Nam nec Juris poenam ex hoc Petrus incurrebat; nec inhabilis reddebatur ad divina: quoniam post actum illum, Christus eum instituit Ecclesiæ suæ Summum Sacerdotem.

Item tertio. Considero de mundi fine; quomodo scilicet illum tyrannum venturum, videlicet Antichristum, qui cervicem eriget contra Christum, pro auferendo eidem suam nobilissimam Dominationem, quoniam in Templo Dei sedebat, ostendens, quasi ipse sit Deus, ut dicit Scriptura; occident cum Enoch & Helias, secundum communem Assertionem omnium Theologorum; & hoc, sine aliquo exteriori expresso Mandato ab aliquo Superiore eis dato. Nec tamen erit ejus tyrannidis probata notorietas, nisi forsan inter paucissimas personas graves, & electas: quoniam, testante Scriptura, tot & tanti in illum credent, tanquam foret ipse Mes-

† Forfan, quia. \* Locum corruptum.

sias in Lege promissus, quòd, si possibile esset, perverterentur per eum etiam electi, & nisi abbreviati essent dies illi, non esset salva omnis caro, ut ibidem subsequitur, Matt. xxiv, 22.

Ex quo sequitur, quòd apud paucos erit ejus perversitas notoria, per viam Juris. His tamen non obstantibus, non solum erunt à culpa dicti Enoch & Helias excusati propter dicti tyranni necem; verum etiam, propter ejus occisionem, meritum, & præmium eidem accresceret gloriosum.

Sic ergo patet ex Scriptura, quomodo pro honore Regis sui, ac pro defensione sui Regalis Status nobilissimi, licitum est subditis, absque sui Regis expresso Mandato, ejus resistere proditoribus, ac eisdem, in casu, interficere; etiam si factum apud vulgus non sit notorium, nec manifestum cuncto populo.

Sed utrùm in casu isto, de quo quæritur in præfenti etiam Concilio, licitum erat agere, aut non; nihil meâ interest: quoniam dubium præsens non petit, utrùm Assertiones prædictæ veræ sint, an falsæ: sed sufficere debet me ex Scripturis ostendisse, quòd Assertiones prædictæ non sunt erroneæ in Fide, & per consequens, nec Fidei Judicio sunt reprobandæ.

Sed si quis adversarius objiciat, quòd dictæ septem Assertiones repugnant Mandato Decalogi, ubi dicitur: *Non occides*: quod etiam à Christo in Evangelio confirmatur, & per consequens, ejus contrarium ex intentione asserere, est errare in Fide, & ita dicta Assertio videtur esse erronea.

Ad istud dicitur, quòd hoc Mandatum tam generaliter latum requirit necessariò quamdam limitationem, & glossam declarativam: alioquin enim non liceret prædones, raptores, & alios malefactores quovis modo morti tradere; & ita fuisset ipse Deus sibi ipsi in jubendo contrarius: quoniam in alio loco mandavit enormes maleficos omnino morti tradi, dicens: *Maleficos non patieris vivere*. Exod. xxii, 18.

Item. Si dictum Mandatum exceptionem non haberet, sequeretur formaliter, quòd non liceret hominibus bestiam, aut avem, vermem, muscam, aut pulicem interficere: quoniam, ut pueris constat, sequitur formaliter: *Non occides*. Ergo nihil occides.

Illud ergo Mandatum cum dicitur: *Non occides*, ita glossari debet: *Non occides quemquam injustè*. Ex quo dicitur, quòd dictum Mandatum aliter glossari debet, & exponi, quàm sensus grammaticalis ad litteram docet. Ex quo sequitur correlariè quòd tenere semper sensum litteralem in Scriptura sacra, talem videlicet sensum, qualem ipsa Scriptura, juxta constructionem grammaticalem, repræsentat intellectui, est spiritualiter occidere animam propriam, pro ut sonat octava Assertio. Et ita sequitur quòd illa expositio verbi Apostolici, quæ ibi ponitur, non debet censi à Fide devia, vel erronea. Quare &c.

Postremo. Nona Assertio, meo videre, non est vera, ita universaliter sumpta, prout colligi potest Jos. ix. de juramento Principum filiorum Israël factò Gabaonitis: & ex dictis Beati Augustini, *Primo de Civitate Dei*, cap. xv. de Marco Regulo Romano, in tantum quòd *fides etiam hosti est servanda*. xxiii. q. 1. *Noli*. Et iterum; juramentum, ubi\* aut metu extortum, nihilominus ligat, ut volunt Jura. Sed ex his non sequitur, quòd Assertio illa sit in Fide erronea: & ratio est; quia dicta Assertio potest in casu verificari, in casu videlicet, quòd tale juramentum, de sui natura, foret inhonestum & illicitum.

Item. Etiam dato quòd esset licitum quando emittitur, & postea propter aliquem casum fortuitum emergentem redditur illicitum; sicut satis benè contingere posset: tunc certè ex tunc, in ante, ad observantiam juramenti jurans non tenetur. Nam iste est unus modus, quo quis deobligatur à juramento, &

\* vi:

etiam

etiam à voto, ut notant Doctores, super tertio Sententiarum. Et ita sequitur quòd Assertio prædicta non debet Judicio Fidei reprobare. Et hoc cum reverentia, & sub correctione.

## XXIV. DELIBERATIO.

**R**everendi Patres & Domini Judices, licet sapientes discordant, non de facili veritas invenitur, & cum super Assertionibus novem prædictis, viri doctissimi, & illuminatissimi diversa, & contraria sentiant, vellem potius audire, quam dicere: obediendo tamen impositioni mihi per vestras Reverentias factæ; dico breviter ad quæstionem quæ queritur: *Utrum prædicta, &c.* Quòd novem Assertiones prædictæ non veniunt Fidei Judicio reprobandæ, vel condemnandæ, & hoc secundum intellectum & intentionem ipsas proponentis, & sustinentis, videlicet Domini Episcopi, &c.

Patet dupliciter.

Primò. Quia prima, de qua magis aliqui dubitant, sustineri potest, sub isto intellectu:

*Licet cuiuslibet subdito, sine quocumque Mandato, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, sub intentione debiti finis, occidere, vel occidi facere tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis suis, & Supremi Domini, pro sibi auferendo suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & necesse licitum, & honorabile & meritorium; maxime quando periculum est in mora, & ille tyrannus est tanta potentia, quòd Justitia, bono modo, non potest fieri per Supremum.*

Ista Propositio, sub tali forma, potest probabiliter sustineri, & valet prima Assertio, licet in eadem prima non ponantur expressè omnes modificationes, quæ in illa quam dedi. Nec oportet ad verificationem Assertionis, tales modificationes in ea expressè poni, cum in pluribus Assertionibus quas Catholici concedunt, hujusmodi modificationes non exprimantur, ut patet in istis. Licitum est, & meritorium est, indigenti dare eleemosynam. Ad cuius veritatem requiritur, quod eleemosyna detur cum recta intentione debiti finis, licet hoc non ponatur expressè in præmissa Propositione. Similiter: Licitum est & meritorium, maleficos interfici: Licitum est, furem suspendi, &c. & sic de multis aliis, simili modo quo possunt sex Assertiones immediate primam sequentes sustineri, cum similibus modificationibus, quæ si exprimantur, aut non, non minùs poterunt sustineri.

Octava vero Assertio ad intentionem proponentis est sustinenda: quia ipse intelligit per sensum litteralem, sensum quem verba sacræ Scripturæ faciunt, secundum primariam ipsorum significationem, aut impositionem: & sic Assertio poterit sustineri, cum, ut sic, non repugnet Fidei explicitè, aut implicitè; licet à Theologis sensus litteralis sacræ Scripturæ frequentius capiatur pro sensu quem Author sacræ Scripturæ intendit, qui semper verus est. Unde apparet mihi, quòd proponens & opponens, solum verbaliter pugnant circa veritatem, aut falsitatem hujus octavæ Assertionis.

Sed diceres: Si octava Assertio in uno sensu est erronea & falsa, ipsa venit reprobanda. Respondetur, quòd non; quia aliàs, ista: Deus est ternus, & unus; esset Fidei Judicio reprobanda; cum potest habere duos sensus: unum capiendo li *Deus*, pro essentia divina, & sic est Catholica: alium, capiendo eundem terminum pro persona divina; & sic est erronea, cum nulla persona sit terna, & una.

Nona Assertio potest sustineri, ratione hujus veritatis, quòd juramentum quod in principio est licitum, si post, propter casum noviter emergentem; vergat in deteriore exitum, non est obligatorium: sed venire contra tale juramentum, non est perjurare; patet, videlicet de juramento heredum: ex quibus patet quòd tales Assertiones non veniunt Fidei Judicio reprobandæ, cum secundum earum intellectum & sensum ad quos fiunt, sint probabiles.

Aliter suaderi potest Propositio ista; videlicet, quòd hujusmodi Assertiones novem, quia ipsæ non sapiunt hæresim manifestè, cum sint neutrae, & opinabiles, nec Ecclesia adhuc determinavit circa eas, an sint hæreticæ, erroneæ, aut Catholicæ, & veræ: igitur deducendum verum. Ego Frater, &c.

## XXV. DELIBERATIO.

**E**go Frater, &c. Requisitus, &c. & juramento astrictus, ut de novem Assertionibus in præsentia cedula contentis, secundum meam conscientiam responderem, an videlicet essent Fidei Judicio reprobandæ: Dico, quòd in prima Assertionem ponitur, quòd *Licitum est, &c. sine quocumque Mandato, &c.* Si illa clausula sic intelligatur, & restringatur, quòd sine quocumque actuali Præcepto, vel Mandato temporalis Legislatoris, *licitum est, &c.* prout assertor Conclusionis creditur velle; sic prima Assertio non est Fidei Judicio reprobanda.

In octava Assertionem, de illo textu Apostoli, *Littera occidit, &c.* ubi assertor ponit, quòd *Semper sequi litteralem sensum, est occidere animam.* Si li *sensus litteralis* referatur ad litteram, de qua scribit Apostolus, tunc sensus assertoris est verus, & cum eo concordo. Et sic, sub præfatis modificationibus intelligendo primam & octavam, quantum ego sentio, non est aliqua novem Assertionum merito Fidei Catholicæ Judicio reprobanda.

## XXVI. DELIBERATIO.

**U**ltra contenta in Cedula porrecta V. R. P. & Dominationibus, pro, & nomine omnium Mendicantium, in Facultate Theologica Doctorum hoc in sacro Concilio Constantiensi existentium, pro deliberatione super novem Assertionibus, quarum prima incipit: *Licitum est, &c.* stando & adhærendo dictæ deliberationi: ampliùs, mihi Fratri, &c. apparet dicendum, nullo modo dictas novem Assertiones Fidei Judicio esse reprobandas: quia omne quod Fidei Judicio est reprobandum, repugnat Articulis Fidei, vel sequentibus eisdem, & hoc non, ut patet, per singulos discurrendo: aut quia repugnat contentis in sacra Scriptura, ut videtur aliquibus, de quatuor primis Assertionibus; sed nulla prædictarum sacræ Scripturæ repugnat. Ergo, &c.

Major non est dubia. Minor declaratur: quia si repugnat sacræ Scripturæ, hoc maxime videtur illi Præcepto, etiam per adversarium: *Non occides*, quod non facit, sicut declaro per quinque Propositiones.

*Propositio Prima.*

Nihil prohibetur quocumque Præcepto Decalogi, nec ei repugnat, nisi secundum quod habet rationem indebiti: secundum enim hoc, dicuntur indispensable; quia continent ipsam conservationem boni communis, vel ordinem Justitiæ, & virtutis: & hæc est quidem intentio Dei, optimi Legislatoris; secundum quam rationem & intentionem sunt

intelligenda hujusmodi Præcepta Decalogi, ut dicit sanctus Thomas, & Alexander de Halis, & Dominus Bonaventura, in suo II.

### Propositio Secunda.

Illo Præcepto, *Non occides*, non absolute, & simpliciter prohibetur interfectio hominis, & secundum quod hujusmodi occisio habet rationem indebiti; alioquin non diceret Scriptura: *Maleficos non patieris vivere*, Exod. xxvii. 18.

### Propositio Tertia.

Nulla hominis occisio, secundum quod sic facta, habens probabiliter rationem indebiti, dicto Præcepto contrariatur.

### Propositio Quarta.

Currente necessitate inevitabili, quâ alicujus mors injuste infligitur per alium, nisi illum occidat; plus tenetur vitæ suæ, quàm alterius providere, habet enim hoc rationem indebiti: & ad hoc sunt Doctores, maxime Alexander de Halis, in suo secundo, ad longum tractans istam materiam. Dominus Bonaventura. Joannes Lector, in *Summa Confessorum*.

### Propositio Quinta.

Occurrente necessitate consimili, quia Regi suo mors injuste per alium infligenda paratur, nisi fidelis vassallus ejus invasioni occurrat; plus tenetur vitæ Principis, quàm vitæ invasoris providere: habet enim hoc rationem debiti; cum bonum publicum, privato; & vita Principis innocentis, vitæ præfidi\* invasoris debeat anteponi; unde dicit Scriptura: *Erue eum, qui ducitur ad mortem*. Prov. xxiv. 11.

Ex quibus intentum: quod scilicet principalis, & prima novem Assertionum, imò & tres sequentes non contrariantur dicto Præcepto, *Non occides*, nec sibi repugnant: claudunt enim in se prædictam necessitatem, & sic habent rationem debiti. Ergo propositum. Et sic videtur, quod illæ novem Assertiones nullo Decreto sanctæ Sedis Apostolicæ, vel autoritate Generalis Concilii sessionaliter debent reprobari. Et attendatur, si placeat, quod inevitabilior est casus, per fraudem, sortilegia, & malum ingenium, quàm per gladium evaginatum; quoniam non possunt evitari sortilegia per fugam, nec per oppositionem ferri, vel baculi, aut alicujus quod posset excipere ictum gladii.

Item. Bocatius, in Libro, *de Casu Illustrum Virorum*, narrat de quodam, qui per malum ingenium reddebat se invisibilem, & interfecit plures Potentes; nec præcavebatur, quia non videbatur. Et sic apparet quod fraus, sortilegia, & malum ingenium, includunt casum inevitabilis necessitatis periculosiorem, quàm sit ictus gladiatoris. Ideo est eis licentius occurrendum, præveniendū utroque talibus, morte, ubi non potest Supremus, bono modo, facere Justitiam.

Item. Notetur secundum Hugutium, & Summam Britonis, & Catholicon: *Machinari*, dicitur à *machina*, quæ est omnis artificiosa operatio; unde & *facta* dicitur. Et sequitur ibidem: *Machinari*, est *machinans* facere, *construere*, vel *cogitare* malum, vel *astute insidari*. Ideo machinatio est valde cavenda, quia occulta: & licet fuerit diu præcogitata, tamen celeriter operatur.

Item. Notetur, quod contraria agunt contra se,

\* Forſan prædicti.

à tota specie, secundum Philosophum. Cum ergo, secundum Doctores præallegatos, salus corporalis sit, quia condiuntur omnia membra, vel servantur; sic illud, quod est contra salutem totalem, est quo corrumpuntur omnia membra, & destruuntur, per locum à contrariis.

Notetur insuper, quod si per Supremum non possit, bono modo, fieri Justitia de tali, sequitur quod simpliciter non potest fieri per eum, de illo. Tum quia Maxima est apud Doctorem subtilem, quod in cujus potestate est agere, vel non agere, in cujus\* potestate est modus agendi, in talibus quæ cadunt sub libero arbitrio. Tum quia Justitia est virtus, præsupponens integritatem circumstantiarum: secundum Philosophum, in *Ethicis*

\* Forſan hujus.

## XXVII. DELIBERATIO.

Ego, &c. Super facto Fidei requisitus, ut perhibeam testimonium veritati, super quæstione supra scripta novem Assertiones præcedentes tangente: protestor primò, quod in dicendis, nollem in aliquo derogare alicui juramento per me Parisiis, vel alibi licite præstito; sed manere in eodem, secundum verba, modum, & intentionem juramenti; quantum, secundum Deum, & rationem possibile esset, & cum omni submissione ad determinationem Ecclesiæ, seu Generalis Concilii in juramento expressa, vel intellecta. Ubi autem illicitè & minus cautè aliquid jurassem, vellem cum omni mentis humilitate poenitere, & confiteri.

Protestor insuper, quod in dicendis per me, super facto prædictarum novem Assertionum, nihil intendo pertinaciter asserere: sed quidquid dixerò, submitto me omnimodæ emendationi, & determinationi Ecclesiæ, seu sacrosanctæ Constantiensis, vel alterius Generalis Concilii. His habitis protestationibus, dico, sine assertionem temeraria, quæ sequuntur.

Prima Assertio favere videtur communi Reipublicæ bono, & viam claudere tyrannidi: quare favorabiliter, & in meliorem sensum interpretanda videtur. Sex aliæ dependent ex ipsa. Octava verò videtur intelligenda per sensum litteralem, sensum\* illum qui ex prima, & propria verborum significatione, & non . . . . . accipitur: falsa tamen esset, loquendo de sensu litterali metaphysico; vel illo quem Spiritus sanctus, qui Auctor est Scripturæ, intellexit. Nona inniti videtur huic Maximæ, quod juramentum illicitè præstitum, & in præjudicium sui, vel proximi, non est tenendum: debet tamen qui sic juravit, seu promisit, de juramento sic incautè, vel illicitè, poenitere, & confiteri.

Omnibus hinc inde consideratis & inspectis, cum submissione & correctione prædictis, sic delibero, quod præfatæ novem Assertiones, pro nunc, mihi videntur potius subiciendæ, quàm Fidei Judicio reprobandæ.

\* Locum contrarium.

## XXVIII. DELIBERATIO.

AD supra scriptum dubium, quo quæritur: Num supra dictæ novem Assertiones Fidei Judicio sunt reprobandæ: non variando à responsione cum ceteris Magistris Ordinum generaliter facta, neque transcendendo de genere in genus, si sunt veræ, aut non veræ; siue etiam falsæ, quod vicinum est, secundum Philosophum. II. *Posteriorum*: ad propositum respondens.

Ego Frater, &c. Sacræ Theologiæ Professor, prævia semper determinatione Ecclesiæ: dico quod non;



non: & hoc ex fundamento, & doctrina sancti Doctoris, Thomæ de Aquino, *Parte prima, quest. xxxii. Art. iv.* dicendo, quod quando circa illa quæ etiam ex Scripturis sacris sequuntur sunt opiniones diversæ Doctorum; ad ea credenda nemo obligatur, quoad usque per Ecclesiam præcipiantur, aut ordinentur credenda. Unde in primitiva Ecclesia multæ erant opiniones Doctorum sustentabiles, & sine præiudicio Fidei, quas hodiè hæreticum esset opinabiles, aut veras asserere, cum oppositum existat per Ecclesiam diffinitum: quemadmodum apparet; de processione Spiritus sancti, de Baptismatis forma, de visione animarum separatarum, de paupertate Christi, & similibus.

Ex quo fundamento sequitur, quod omnes Assertiones ex Scriptura sacra opinabiles, de quibus sunt diversæ Doctorum opiniones, sunt materiæ Fidei impertinentes: ut gratiæ exempli, de obversatione Legalium, *Ad Galat. ii.* De qua Hieronymus, & Augustinus contraria scribunt: uno opinante, in talium observatione Petrum peccasse, scilicet Augustino: alio verò, scilicet Hieronymo, Petrum non peccasse. Similiter de occisione facta Ægyptii per Moysen. *Exod. ii.* Ambrosius, & Augustinus opposita sentiunt. Nam unus actum commendat, ut Ambrosius, in Libro, *De Officiis*; alter verò actum culpatur, ut Augustinus, in *De Questionibus Exod.*

Ex his, per locum à majori, correlariè sequi videtur, quod cum circa novem Assertiones præfatas diversa Doctores & opposita sentiant, nec per Ecclesiam, aut sacrum Concilium\* sit tenendum, sit adhuc determinatum, quod ipsæ Assertiones prædictæ ad materiam Fidei minimè trahi debent; ac per hoc Domini Iudices deputati in causa Fidei per sacrum Constantiense Concilium, illas Assertiones reprobare eorum Iudicio, aut approbare nullatenus habent; propter hoc enim Inquisitoribus hæreticæ pravitatis, & pari ratione Iudicibus quibuscumque in causa Fidei deputatis etiam† ponitur, ut de illis tantummodo quæ hæresim saperent manifestè se intromittere debeant, ut §. *sanè. C. Cum contumacia. de hæres. Lib. vi.* Hæc ex vi iuramenti, quæ sentio, propria manu scripsi.

\* Forſan est legendum quid sit tenendum. † Legendum forſan deputatis imponitur.

## XXIX. DELIBERATIO.

AD quæstionem quâ quæritur: Utrum novem Assertiones supra nominatæ, sint Iudicio Fidei reprobandæ; dicitur quod non, conformiter ad cedulam per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium V. R. D. præsentatam. Et quia sum Capellanus Serenissimi, &c. cum protestatione, ut præfata cedula Ordinum Mendicantium, &c. addo infra scripta.

Dominus Bartoldus de Saxo ferrato, in Extravaganti Domini Imperatoris Henrici VII. proavi dicti Serenissimi Domini mei Regis Sigismundi, quæ incipit; *Quoniam nuper*, super verbo, *tenore*, de rebellibus Imperatorum, & Regum, tam publicis, quàm occultis, inquit, „De poena horum rebellium dicendum est, quod quædam infliguntur ipso Jure, quia perdunt omnia quæ Juris civilis sunt, ut in dicta L. *admissione de Cap. divi.* Alia poena potest infligi à quolibet homine; nam potest impunè occidi: ut ff. *ad L. Cornel. de sicariis*, in §. *de ff. de re mili. L. Proditores.* Possunt etiam captivi detineri ut servi, ut ff. *de acqui. re. do. L. transfugam.* Et infra, super eodem verbo, dicit circa secundum §. *de poena*, quæ potest infligi à quolibet homine. Quæritur an cum quis est rebellis, occultè, liceat occidere: dic quod sic. Nam ipso facto ipsam poenam incurrit, in quo proceditur de

„homicidio, liquidabitur hoc, an fuerit rebellis. ff. „*de oppe. non mincia.* ff. *L. de pupillo. §. Si quis rixosus* verſi totiens. „†

Item Dominus Ramicus De Fortuno, *Juris civilis Monarchia*, in repetitione Legis: *Omnes populi*, sic dicit: „Deindè quæro, an valeat Statutum, quod „bannitus possit occidi impunè. Et dic quod sic: „quia non statuit contrarium Jure divino, ut dixi „per dictam L. *primam*, & ii. *Quando liceat vim*, &c. „& L. iii. §. c. *ad L. Cornel. de sicariis.* Et dicunt „quidam, quod est casus duarum Legum simul conjunctarum. Nam iste bannitus videtur rebellis, & „transfuga suæ civitatis, ut L. *Ammissione. §. i. de capi. di.* Sed talis potest impunè occidi auctoritate Legis communis, ut dicta L. in §. *de sicariis.* Ergo & iste bannitus auctoritate Statuti, ex „prædictis. Ergo videtur quod ipsa prima Assertio, cum sex aliis quasi ex ipsa sequentibus sit vera, vel saltem quod non sit Iudicio Fidei reprobanda.

Item Theologicè idem deducitur, videlicet quod non sint ipsæ Assertiones Iudicio Fidei reprobandæ, &c. ex opinionibus aliquibus sanctorum Doctorum. Nam satis rationibus id deductum est in cedula, ut supra, ad quam me refero. Nam pariter sentiunt Augustinus, Hieronymus de Petro, circa Legalium observationem, de qua à Paulo fuit reprehensus, ut habetur *ad thr. \* ii. C.* Super quo verbo Magister adducit, pro una parte, Augustinum dicentem: Petrum servasse illa Legalia verè, & sic reprehensio vera, & non dispensatoria: sed pro alia parte adducit Hieronymum dicentem, Petrum non ideò servasse illa Legalia quod ea vellet post Christum servare; sed invitum fecisse, & dispensatoriè simulasse, ne Judæos amitteret, nec in hoc peccabat, nec fuit reprehensio vera, quia in eo nihil reprehensibile erat.

Idem Beatus Ambrosius rectè ad propositum, in Libro, *De Officiis*, inquit: *Non in inferenda, sed in depellenda injuria Lex virtutis est: qui enim non repellit a socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quàm ille qui facit; unde sanctus Moyses hinc prius orsus est tentamenta imbecillis fortitudinis repellere: nam cum vidisset Hebraum ab Ægyptio accipientem injuriam, deffendit, ita ut Ægyptum prosterneret atque in arena absconderet.*

In contrarium est Beatus Augustinus, ad Publicolam: *Non mihi enim placet consilium, nisi forte sit miles; aut publica functione, & non pro se hoc faciat, sed pro aliis, accepta legitima potestate.* Et contra Faustum, reprobatur actum Moysi, de interfectione Ægyptiaci.

Ex præfatis igitur opinionibus sanctorum Doctorum, Petrus fuit reprehensibilis, & non reprehensibilis; & homicidium licitum, & non licitum: & nunc, secundum quosdam, ipsæ novem Assertiones sunt reprobandæ Iudicio Fidei: secundum verò cedulam quatuor Ordinum Mendicantium, in qua me propria manu subscripsi, dicitur quod non. Et ita dico, in præfenti, nisi sanctorum Doctorum dicta reprobentur. Et hæc sunt quæ sentio, juxta iudicium meæ conscientiæ. Ego Frater, &c. de prædictis novem Assertionibus, in quorum, &c.

† *Locus corruptus.* \* *Forſan ad Galat.*

## XXX. DELIBERATIO.

EGO N. &c. Sub humili submissione, & benigna correctione Apostolicæ Sedis, & sacri Constantiensis Concilii, & Reverendissimorum Patrum, & Dominorum in causa Fidei Iudicum, & Commissariorum, in testimonium veritatis requisitus dico, & per iuramentum, quod mihi videtur affirmo, quod nulla novem Assertionum, sive Propositionum in

in quadam cedula, per præfatos R. P. & D. mihi tradita, est Fidei Judicio reprobanda, seu condemnanda.

Pro cujus declaratione est advertendum, quòd, prout trahitur ex dictis Articulis, in Lib. *Ethicorum*, & *Politicorum*; propriè tyrannus est quicumque Reipublicæ oppressor, & potentatu Regali, seu monarchico despoticè abutitur, ac in Regno, seu Monarchia vim infert, potentior existens; sive habeat, vel usurpet titulum, seu denominationem monarchici Principatus, sive non. Et tyrannis, est propriè Monarchiæ despotica Regniue transgressio, & Principatus incorrigibilis, propter bonum principantis, non propter bonum subditorum.

Et prout distinguit ipsemet Aristoteles, viii. *Ethicorum*, & v. *Politica*. Tyrannorum propriè dictorum, alius est Dominus naturalis, ex Rege in tyrannum conversus, de quo nulla novem Assertionum loquitur. Alius verò est hostis tyrannus, de quo in proposito: cui ex ratione ipsius, actuumque, & effectuum tyrannicorum oppressivorum populi, convenit, & in eo quòd tyrannus, notorietas tyrannidis, ac excluso recurso ad Superiorem vim infert, potentior existens. Tali enim tyranno convenit tyranno \* extremi periculi auferendi vitam & Dominium à naturali Principe, in cujus Monarchia hostis ille invasor tyrannifacit.

Hanc distinctionem de hoste tyranno, & naturali Domino habemus in sacra Scriptura. Dicit enim sanctus Thomas, in Libro suo, *De Regimine Principum*. Quòd Ajoth qui interfecit Eglon, magis judicandus est hostem interemisit, quàm populi Rectorem, licet tyrannum: unde refert inter hostem, tyrannum; & Dominum naturalem in tyrannidem conversum. Sanctus Thomas enim, in Libro suo, *De Regimine Principum*, licet videatur dissuadere interfectionem tyranni, qui est Monarcha & Dominus naturalis: tùm quia si insurgentes non queant prævalere, ille plùs provocatus magis deserviet: tùm quia diffidiæ, divisionesque in populo majores inde proveniunt: tùm quia Monarchiam pejorem, ac in tyrannidem cautiorem contingit interdum institui, ut de quodam Dionysio pessimo narrat idem sanctus Thomas. Verumtamen secùs dicendum esse innuit de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfectionem Eglon Regis Moab sic salvare nititur: & de Domino naturali, inquit: *Non est facile ut Principes, scilicet Monarcha, & Domini naturales perturbent Dominium, quod tanto consensu populus amat.*

Ista distinctione posita; probatur quòd nulla novem dictarum Assertionum, vel Propositionum, sit Fidei Judicio reprobanda, ut dantur in cedula, quia quælibet istarum Propositionum datur inde simpliciter, & sine aliqua relatione, vel respectu ad aliquem assertorem, vel dogmatifantem, aut ad aliquod scandalum ex his ortum. Ergo non videntur Fidei Judicio reprobandæ, supposito adhuc quòd sint falsæ, seu erroneæ, cujus oppositum credo esse verum. Antecedens patet intuitu cedula. Consequentia patet; quia Judicium Fidei, reprobando aliquas Propositiones, fit ad certos fines; & specialiter ad Fidei conservationem, ad errorum extirpationem, ad errantium correctionem, & ad removendum scandalum: modò si Fides non impugnetur per aliquem, si nullus erraverit circa tales Propositiones, nec eas asseruerit, aut etiam dogmatifaverit, aut de iis sit ortum scandalum; non videtur ad quid Fidei Judicio deberent reprobari, seu condemnari: supposito adhuc, quòd essent falsæ, aut erroneæ. Undè si aliquis ex malitia sua, vel phantasia, fabricaret centum Propositiones contrarias veritatibus Catholicis contentis in sacra Scriptura, vel eas

\* *Locus corruptus.*

daret Judicibus Fidei, undè simpliciter, & sine quocumque relatore aut respectu &c. Non propter hoc solum videntur Judicio Fidei reprobandæ.

Secunda scilicet prædictarum novem Assertionum, secundum verum ejus intellectum, & totalem significationem, non adversatur, nec objicitur alicui veritati Catholicæ, aut contrariatur divino Præcepto, nec continet aliquod dogma falsum Fidei Orthodoxæ contrarium: ergo nulla ipsarum videtur Fidei Judicio reprobanda, & non aliæ. Antecedens patet, discurrendo per singula genera veritatum Catholicarum, quæ ponit Olram \*, in suo Dialogo, & quæ ponunt alii solemnes Doctores.

Nec aliqua earum contrariatur alicui divino Præcepto. Patet primò. Nam prima Propositio: *Licetum est* &c. non contrariatur isti Præcepto, *Non occides*, quod intelligitur, secundum Doctores, *livore vindictæ, & propria auctoritate*. Et videtur, quòd in casu prædictæ Propositionis, qui talem tyrannum occidit, non occidit propria auctoritate: omnis enim Lex quæ aliquod bonum præcipit, eadem ratione & auctoritate, prohibet malum sibi oppositum. Lex autem naturalis, Lex civilis, Lex divina præcipiunt bonum commune servari, & Regem coli, in quantum bonum commune in ipso salvatur. Igitur tollere manifestè turbantem pacem Reipublicæ, vel in ipsum bonum publicum, vel in Principem insurgentem, est licitum cuilibet.

Item. Si aliquis subditus Regis, vel aliqua Communitas videret inimicum Regni, manu invasiva intrare Regnum, sibi liceret, etiam inconsulto Rege, vel nullo alio Præcepto expectato, dejicere hostem Regis. Et quantò magis tyrannum tam execrabilem sicut in casu Propositionis datur? Et isto modo interficere inimicum, aut tyrannum, non est interficere propria auctoritate; sed magis auctoritate per Leges, naturalem, civilem & divinam concessa.

Item. Occisio hominis, non est contra illud Præceptum, *Non occides* &c. quando fit privato consilio, & occulta inspiratione Spiritus sancti. Sic excusatur Samson, qui se ipsum cum hostibus occidit. Sic etiam aliquibus excusatur Jephthe, qui revertens de victoria, filiam occurrentem occidit. Undè qui zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ certant, illos Spiritus sanctus secreta inspiratione auctorifacit: & specialiter in casu prædictæ Propositionis, videlicet ubi Justitia remedium adhibere non potest.

Et quòd talis non habeat intentionem occidendi, sed intendat Reipublicæ liberationem, sic faciendo, nedum meretur; imò magnificandus, & laudandus est; non in eo quòd tyrannum occidit, sed ex eo, quòd sancta affectione motus, Rempublicam liberavit. Exemplum de Judith & de multis aliis.

Per ista possumus videre quomodo Spiritus sanctus se familiariter jungit bonæ dispositioni Reipublicæ, & quomodo illos specialiter auctorifacit, qui sincera affectione ipsam nituntur conservare. Unde in tanta Principis & populi necessitate, sicut continet hæc Assertio, vel Propositio: *Licetum est* &c. Deus aliquando monet interiùs, & docet, quòd aliquis de populo conterat tyranni hostilem violentiam, instrumentum divinæ ultionis se gerat, & tyrannum illum, quem non potest Justitia publica reprimere, hic executor divinæ voluntatis, cautelis convenientibus, de medio tollat: ut de Eglon, Sisara, Holoferne, & aliis pluribus factum fuisse in sacris, & aliis Litteris reperitur. Ergo quocumque contigerit tyrannum hujusmodi, cautelis similibus occubuisse, temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem leviter excludendo, ad inobedientiam Mandatorum, vel finistram, actum illum referre.

\* *For/Jan Ockam.*

Item.

Item. Occisio hominis, ut dicit sanctus Thomas, non prohibetur in Decalogo, nisi quia habet rationem indebiti: sic enim Præceptum continet rationem. Ergo non contrariatur Præcepto, si quis se ipsum, vel Principem suum innocentem, in mortis similis periculo, alioque inevitabili constitutum ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno, ut vitam propriam, vel sui Principis, aut Reipublicæ salutem, vitæ illius hostis anteponat.

Consequentia probatur, quia sic facere non videtur habere rationem illiciti. Tùm primò, quia consonat instinctui naturæ Jure sibi indito, intento ad sui conservationem. Tùm secundò, quia videtur consonare Legibus, & ordini charitatis, quo vita temporalis propria alienæ temporali vitæ dilectione, & conservatione præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ; ne ex improportione talis actus deffensivi ad finem conservationis intenti, actus ipse reddatur illicitus. Tertiò, quia id ipsum videtur consonare Scripturæ sacræ, ac dictis authoritatibus solemnium Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, determinantium hujusmodi difficultatem prædicti casus necessariæ deffensionis suimet, vel alterius.

Item. Constat quòd publicis Potestatibus maiorum punitio pertinet. Sed dùm ipsa Potestas publica & juridica, per hostis violentiam quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ defolationem; tunc malitia talis tyranni per fideles subditos videtur eo ipso perimenda, ut Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non pereant. Idcirco Nicolaus de Lyra, *De interfessione Sisara*, sic dicit: „Dicendum, quòd Jahel in hoc rem licitam, & meritoriam fecit; sciebat enim, quòd ipse Sisara erat maximè oppressor fidelis populi: & ideò, sicut membrum illius Communitatis, quæ sivit titulum interficiendi cum., Et Salisberienfis *Policratici Lib. viii.* Unius hostis humani generis indicatus est\*, inquit, hæc destructio tyranni hostilis, scilicet quia explicatur res quæ latet sub nomine, ideò concludit: sicut damnatum hostem licet occidere; sic tyrannum.

Et patet, quòd non oportet tyrannum aliter convinci; caret enim in eo, quòd tyrannus convincente impedita Justitia†, & potentior existens, expressa insuper notorietas satis convincit.

Uterius apparet, quòd evidens & notoria est diversitas & discrepantia. Primò & ex intentione contrarietas illius Propositionis condemnatæ: *Quilibet tyrannus*, &c. & ab ipsa Assertionem: *Licetum*, &c. Et ab aliis sequentibus. Prima namque, expresso respectu & relatione tyranni ad suum vassallum, vel subditum, non nisi de naturali Monarcha, vel Principe ex Rege in tyrannum converso intelligi potest: ista verò *Licetum*, &c. & aliæ illi innitentes, de solo hoste tyranno loquuntur, & superius visa est diversitas istorum tyrannorum. Prima scilicet.

Insuper illa: *Quilibet tyrannus*, &c. nullam necessitatem includit. Ista: *Licetum*, &c. nec ex aliqua aliarum, nec ex omnibus, ut clarè patet intelligenti.

Videtur insuper, quòd omnis tyrannus propriè dictus, sit notoriè talis: confurgit enim denominatio tyrannica à frequentatis & perseveratis actibus. Quia ex indebita exactione semel facta, non sortitur quis denominationem tyrannicam; sed ex frequentata oppressione subditorum procedente à tyranno, persona non incognita, sed superioris status, & eminentiæ. Et sic patet notorietas tyrannidis, quæ præterea notoria est in hoc, quòd incorrigibilitatem comprehendit: incorrigibilitas verò monitiones sapientum, & querelas subditorum præsupponit,

Tom. V. Pars III.

\* *Locus corruptus.*

† *Locus corruptus.*

quantum divulgatio perversos actus tyrannidis judicat. Et ergo palam est tyrannum, in eo quòd tyrannus est, notorium esse. Ideò Sarisberienfis, in tertio Libro, *sui Policratici*, in fine. „Tyrannis, inquit, non modo publicum crimen est, sed si fieri potest, plusquam publicum esset., Et idem *Lib. vi.* „In omni gente & populo, dicit, manifesta est nequitia tyrannorum, & istam nequitiam, satis manifestat multiplicitas effectuum tyrannicorum.,

Ex quibus sequitur, quòd tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis. Sequitur etiam quòd notorium est, conquerentem de tyranno, non posse habere recursum ad Superiorem: est enim ut Monarcha, Superiore carens qui illum valeat castigare, vim quippè infert potentior existens. Sequitur etiam, quòd perseverantia tyrannidem notoriè comitatur: quia, ut dictum est, non solus actus, sed pluralitas & frequentia actuum, ac incorrigibilitas, tyrannum demoninant.

Ex quibus omnibus inferitur, quòd hæc Assertio: *Licetum est*, &c. non est Fidei Judicio reprobanda, seu condemnanda. Similibus rationibus patet quòd aliæ ex ista sequentes, & facientes mentionem de tyranno, in simili casu, non sunt Judicio Fidei reprobandæ, seu condemnandæ.

Penultima Assertio: *Littera occidit*, &c. intelligitur de sensu litterali, quem littera primò facit ex grammaticali vocum significatione; & non est sensus quem Auctor litteræ primò intendit. Et hanc distinctionem de sensu litterali recipiunt, & illa utuntur Doctores, & Sancti. Unde Gregorius, super Ezechielem, dicit: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.* Et sic capit ibi sensum litteralem, quem scilicet littera de se grammaticaliter exprimit.

Ultima Assertio, seu Propositio, non dissuadet observantiam juramenti, vel confederationis, aut alligantiæ; nisi quantum ad ea, in quibus divina Lex & Charitatis ordo per se obligat, scilicet quantum ad ea, ad quorum observationem, ex divino Præcepto, & naturali Lege, & ordine Charitatis, priusquam juramentum fieret, vel confederatio, sibi & suis tenebatur; & est vita propria, uxoris, & liberorum conservatio, vel educatio: quæ cum cadant sub Præcepto, illud Dei Præceptum juramentum non dissolvit, vel confederatio, quæ etiam, dum sic, attenditur, ut constat, ad bonum proprium, non ad nocumentum ordinari.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, videtur habere rationem illiciti; nec potest fieri præjudicium, ut videtur, sine culpa mortali, aut veniali: juramentum autem non est vinculum iniquitatis. Ergo, &c.

Item. Promissio non est servanda, quæ absque scelere adimpleri non potest: cujusmodi est, rumpere Charitatis ordinem ad se, uxorem, liberos, & proximum, eisdem præjudicium inferendo, ut continet Assertio. Unde videtur, quòd tales confederationes, de quibus loquitur hæc ultima Assertio, non obligant, in præjudicium divini Præcepti, & debiti ordinis Charitatis. Nullus enim sanæ mentis diceret, quòd confederatio cum tyranno hoste habita, retraheret à deffensione proprii Principis, & Domini naturalis.

Item. Raymundus, in *Summa sua*, in C. *De perjurio*, dicit: „Quòd non intelligitur perjurare, qui ex licita causa deferit juramentum. Verbi gratia: Promissimus & firmavimus nobis invicem pacem; & fidem fregisti mihi: non teneor postea servare tibi. Si dicatur: hosti etiam servanda est fides promissa, intelligitur, cum ipse servat Fidem.

Ggg

Item.

Item. „Si jurans, vel recipiens juramentum, dolum adhibet; semper debet referri juramentum ad intentionem illius qui non adhibet dolum, vel artem.“ Hæc Raymundus.

Propter ista, & propter multas rationes tactas per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Attrebatensem, aliàs in loco Sessionis: propter etiam multas auctoritates sacræ Scripturæ, Philosophorum, & Doctorum utriusque Juris, tam divini, quàm humani; videtur mihi, quòd nulla prædictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda.

Ista dico, nihil temerariè asserendo; sed me humiliter submittendo correctioni, atque determinationi sanctæ Sedis Apostolicæ, & sacri Constantiensis Concilii, ac etiam Reverendissimorum Patrum, & Dominorum, in causâ Fidei Judicium & Commissariorum: in cujus rei testimonium, huic præsentì cedulae nomen meum, propria manu, subscripsi. Anno Domini 1415. secunda die Decembris.

### XXXI. DELIBERATIO.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

**E**Go, &c. Magister in Theologia indignus, circa dictas novem Assertiones mihi traditas per Dominos Judices, submittens dicenda inferiùs determinationi sanctæ Sedis Apostolicæ, sacri Constantiensis Concilii Generalis, nec non Dominorum Judicum per sacrum dictum Concilium ordinatorum in Fidei materia, ad quorum testimonium & Judicium, ex injuncto spectat Officio, præsentem materiam auctoritate diffinire.

Præmitto unam suppositionem, quòd propter inferiùs dicenda, non dico, nec dicere intendo, quòd in quocumque Regno sit, vel fuerit talis tyrannus, qualis in Assertionibus describitur: quò non obstante; videndum est tamen, an dictæ Assertiones sic circumstantionatæ, sint Fidei Judicio reprobandæ, vel non. Quia non obstantibus quòd nullus sit latro; omnis tamen latro est suspendendus, omnis bonus præmiandus, omnis laborans in vinea remunerandus, & sic de similibus. Quâ præmissâ, sit ista prima Propositio, quòd nulla dictarum Assertionum est Judicio Fidei reprobanda, seu condemnanda.

Pro cujus declaratione est advertendum, quòd, secundum quosdam, nulla est Propositio ita distans à Fide, si in ea ponantur isti termini: *licitum, meritorium*, quin eo facto veniat ad Fidei Judicium, vel ad Fidem perveniat: sed patet, hoc esse falsum, clarè. Nam licitum est mihi fricare barbam, levare festucam; veletiam meritorium mihi hunc laborem pro alio sustinere, ut laborando in vineis, & sic de innumeris aliis. Quis tamen ausus esset dicere, dictas Propositiones ad Fidei Judicium pertinere, nisi penitus Fidei nostræ ignarus?

Ideo sicut in multa differentia reperiuntur actus indifferentes; ita multipliciter dicitur meritum, seu etiam licitum. Nam meritum dicitur illud omne quod est dispositivum, ut pro illo detur aliquod præmium. Et hoc dupliciter: vel præmium temporaliter, vel æternum. Præmium, puta temporale, non spectat ad Fidei Judicium tanquam approbandum, vel reprobandum; sed potius ad Legem moralem, politicam, & civilem: & clarum est, quòd dictæ Assertiones de isto merito & præmio loquuntur, ut patet in sexta Assertionem, ubi habetur, quòd *Rex debet premiare illum qui dictum tyrannum interfecit, in tribus, scilicet in amore, honore, & divitiis*. Quare ex illo capite minimè concluditur, dictas Assertiones ad Fidei Judicium pertinere.

De quodam \* notantum est, quòd tyrannorum,

\* *Forſan* Ad quod.

quidam est tyrannus hostis; & alius est tyrannus, qui est Monarcha, vel Dominus naturalis. Hæc divisio est Aristotelis, VIII. *Ethicorum*, dicentis: *Transgreditur, inquit, Rex ex Regno in tyrannidem: malus autem Rex tyrannus fit*. Et V. *Politicæ*: *Si per fraudem principatur aliquis, vel per violentiam, hic videtur tyrannus esse*.

Hanc distinctionem recipit veritas, & usus communis; quam etiam expressè ponit sanctus Thomas, Libro primo suo, *De Regimine Principum*. Et multum refert inter hostem tyrannum, & Dominum naturalem in tyrannidem conversum; quod prolixè deducit Doctor sanctus, in discursu Libri sui, *De Regimine Principum*.

Et inde multiplex potest elici differentia inter Propositionem nuper damnatam per hoc sacrum Concilium: *Quilibet tyrannus, &c. potest & debet licitè, &c.* & Assertionem denunciata: *Licitum est, &c.* cum aliis dependentibus. Prima ab istis ita differt. Primò. Sicut tyrannus hostilis usurpator Reipublicæ, est tyrannus, cui inest titulus Domini; inter quos tyrannos Gregorius, Thomas, Sarisberienſis, & omnis sapiens, qui de tyrannis loquutus est, prudenter distinguit. Prima, de naturali Principe loquitur: Assertionem verò habeat de hoste tyranno. Prima, applausu seditioso convenit ut quivis subditus Dominum suum interimat: Assertionem verò vitam Principis naturalis conservant. Et plures aliæ possent assignari: sed istæ sufficiant.

Ex istis patet, quòd Assertionem denunciata, universalem illam non includunt, nec ex ipsis ipsa sequitur.

Sanctus Thomas, in decursu Libri sui, *De Regimine Principum*, dissuadet interfecionem illius qui Monarcha est, seu Dominus naturalis; & hoc est pro universali damnata Propositione. Idem tamen, in prædicto Libro, de tyrannis hostibus sic concludit: *Fortassis autem, inquit, nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum multorum opinionem, si tyrannica nequitia qualitercumque obviatur*. Et rursùm u. *Sentent. Distinct. ult.* quòd Thomas dicit sic: *Quando, inquit, aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium fieri potest; tunc enim qui ad liberationem Patrie talem tyrannum occidit, laudatur, & præmium accipit*.

Item. Arguitur sic: Frequenter notorium est, unum Regem, cum sua adhærentia, aliud Dominium multis, & variis oppressionibus, ut puta per bonorum temporalium deprædationes, domorum combustiones, hominum occisiones\*: hoc enim approbat, & dicit sibi licere; & dicit, hoc meritoriè facere, pro sui Domini acquisitione. Alter verò Dominus cum sua adhærentia, sibi resistentibus, similia facit: quis tamen auderet dicere, alterum istorum esse damnandum tanquam hæreticum? Super hoc advertant Domini Judices.

Item. Ille qui pridè Sacerdotem quemdam in hac civitate interfecit, quantumcumque, causas frivolas confingendo, factum illud approbaret; nihilominus etsi esset criminis reus, non tamen est reus hæresis. Unde si interrogetur, cur occidisti illum? Et ipse respondeat, quòd licet sibi impune hominem interficere: tunc quidem est reus hæresis, additâ pertinaciâ. Sed si diceret. Istum interfeci, quia justam causam, vel occasionem habui, quam non dicam vobis: Vel dicat: Justè ipsum interfeci, quia me primùm occidere voluit; quia, Deo Jubente, per revelationem hoc feci. Vel quia justus Judex eram, & quia ille ordinariè condemnatus fuit: siquidem ista dicat, & per omnia expressè mentiatur; licet peccata, & dolos multiplicet, talia fingendo: ipse tamen nullatenus in Fide errat. Et sic patet ex-

\* *Hic desideratur aliquod verbum.*



expressius defectus notorius aliquorum; quibus si crederetur, oporteret Judicia criminalia & civilia cessare, & omnia ad Fidem resolveri.

Item. Arguitur sic: si dictæ Assertiones essent Fidei Judicio reprobandæ; hoc esset, quia sunt contra Articulos Fidei, vel aliquem illorum, vel Scripturam sacram, vel contenta in ea, vel contra determinationem Concilii Generalis: hæc videtur sufficiens divisio. Sed nullum istorum post dici: Ergo &c. Minor probatur: quia si detur aliquod illorum, maxime dabitur secundum, quia sunt contra illud Præceptum, *Non occidas*. Sed probo quod non; quia vel illud Præceptum intelligitur universaliter negativè simpliciter; vel cum glossis, & Doctorum exceptionibus. Non primum: notum est; quia licet occidere hominem judicialiter.

Quis etiam dicere auderet, quod non licet vim vi repellere, etiam per hominis occisionem, dum alias non apparet probabilis evasio? habendo tamen dumtaxat aspectum ad deffensionem vitæ propriæ, quam non potest tueri, nisi alium occidendo: etiam de fure nocturno, etiam secundum Doctores. Ergo Præceptum illud intelligitur cum certis glossis, & exceptionibus datis à Doctoribus. Glossæ verò Doctorum sunt: *Non occides*, supple, *innocentem*, vel *propria auctoritate*, vel *livore vindictæ*. Vel pro omni glossa sufficeret: *Non occides*, supple *injustè*. Sed constat quod dictæ Assertiones non loquuntur de occisione innocentis, non quod occisio illa fuit propria voluntate, vel livore vindictæ: quare non sunt contra dictum Præceptum.

Item. Actus occisionis, quo intenditur conservatio vitæ propriæ, non habet rationem illiciti, ut dicit Thomas, secunda II. q. 62. cum hoc sit cuilibet naturale quod se conservet in esse, quantum potest. Nam, secundum Jura, vim vi repellere licet, cum moderamine inculpatæ tutelæ, nec est necessarium ad salutem. Et subdit Thomas quod actus moderatæ tutelæ prætermittatur, ad evitandum occisionem alterius; quia plius tenetur homo vitæ suæ providere, quam vitæ alienæ. Hoc ergo dici, & similiter applicari poterit ad vitæ conservationem, proprii Patris, & filii, vel Matris; aut etiam Domini, vel Principis naturalis: ut sic, subdito licet repellere insurgentem vim tyrannicam hostis notorii, opprimentis Rempublicam, ac nitentis gladio, aut veneno Monarcham interficere.

Confirmatur sic ratio: prout enim dicit sanctus Thomas, prima II. Præcepta Decalogi continent Legislatoris intentionem: Præcepta namque primæ Tabulæ, quæ ordinant ad Deum, continent ipsum ordinem ad bonum commune, & finale, quod est Deus. Præcepta autem secundæ Tabulæ, continent ipsum ordinem Justitiæ inter homines observandæ, ut scilicet nulli fiat indebitum: secundum enim hanc rationem intelligenda sunt Præcepta Decalogi, quæ sunt omnino indispensabilia.

Tunc argitur sic: *Occisio hominis*, inquit Thomas ibidem, *non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti: sic enim Præceptum continet ipsam rationem justitiæ. Lex autem humana non potest hoc concedere, quod licet homo indebitè occidatur. Sed malefactores occidi, vel hostes Reipublicæ, hoc non est indebitum: unde non contrariatur Præcepto Decalogi.* Hæc Thomas, in hac forma.

Ergo similiter non contrariatur Præcepto, si quis seipsum, vel innocentem Principem suum, in mortis periculo aliàs inevitabili constitutum, ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno; ut vitam propriam, vel sui Principis, Reique publicæ salutem, vitæ illius hostis anteponat.

*Tomi. V. Pars. III.*

Probatur consequentia: quia hoc videtur habere rationem liciti. Tum quia primò consonat instinctui naturæ suæ sibi indito, intento ad sui conservationem. Tum secundò, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini charitatis: quo ordine, vita temporalis, alienæ temporali vitæ, dilectione & conservatione præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex improportione talis actus deffensivi, ad finem intentum conservationis actus ipse reddatur illicitus, ut dicit Thomas. Tum tertio, id ipsum consonare videtur dictis & auctoritatibus solemnium Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, intransium hujusmodi difficultatem prædicti casus deffensionis, vel sui Principis; inter quos unum solum Theologum reperi perplexum in hac materia: An liceat, vel non liceat, per ipsius invadentis interfectionem, vitam propriam conservare, quod neutram opinionem alteri prætulit, scilicet Dominum Petrum de Tharentasia &c. Ceteri omnes sentiunt, & determinant, quod in casu illo, plius tenetur homo vitæ suæ providere, quam alienæ: ut sanctus Thomas; Joannes Lector, Auctor Summæ Confessorum; Bartholomæus de Pisis, & ceteri Theologi, qui tales materias aperiendo tractaverunt. Et similiter Canonistæ, qui sunt Theologiæ participes, scilicet Dominus Bertglezator; Guillelmus Henricus Hoie, & ceteri, moventes eandem difficultatem. Nullus tamen istorum Doctorum ab hac loquendi sobrietate discessit; quin & casum supponit necessitatis, & dixerit intendendum magis ad vitæ propriæ deffensionem, quam occisionem invadentis.

Joannes Lector, in Summa sua, satis prolixè explanat, & commodè distinguendo, hanc materiam determinat, & in fine, unam fortem rationem solvit. Dicta sua non recito, quia scientibus Legem hæc præsententur.

Nunc restat solvere unam rationem, quæ multos movet: quæ tamen non est adversariorum; sed est sancti Thomæ 2. 2. q. VIII. *Homicidium, dicunt isti, est gravius peccatum, quam simplex fornicatio: sed nulli licet committere simplicem fornicationem, vel dicere, quod hoc sibi licet, vel quodcumque aliud peccatum, pro conservatione vitæ propriæ; quia vita spiritalis præferenda est corporali. Ergo nulli licet, deffendendo se ipsum, vel suum Principem, alium occidere, ut propriam vitam conservet.* Thomas sic solvit: *Dicendo, inquit, quod actus fornicationis, vel adulterii non ordinatur ad conservationem vitæ propriæ, ex necessitate, sicut actus ex quo sequitur quandoque hominis occisio.*

Item. Prima 2. q. c. *Præcepta Decalogi*, inquit, quantum ad rationem Justitiæ quam continent, inevitabilia sunt: sed quantum ad aliquam determinationem, per applicationem ad singulares actus, ut scilicet hoc vel illud sit homicidium, vel adulterium, aut non; hoc quidem est inevitabile, quandoque sola auctoritate divina; in his quæ à solo Deo instituta sunt: sicut in Matrimonio, & aliis ejusmodi. Quandoque etiam, auctoritate humana: sicut in his quæ commissæ sunt hominum Judicio, & Jurisdictioni. Hæc ille. Et sic etiam in casu inevitabili Principis, vel suæ propriæ deffensionis, occisio hominis non esset homicidium; imò nec mortale peccatum.

Et per hoc patet responsio rationis eorum quæ distinguit: quod sic contingeret, pro libito, interpretari *Non machaberis*; *Non furtum facies*. Excusare, pro libito, Herodem de crimine, propter cujus impugnationem Joannes Baptista Martyr fuit: & quod licet furari, pro Ecclesiis conservandis: & plures habere uxores, pro Patria, vel civitate populanda, & hujusmodi: à solo enim Deo institutum est Matrimonium,

Ggg 2

penes



penes quod nulla auctoritate humana, potest fieri mutatio. Hoc etiam includit rationem formalem indebiti, vel nullius necessitatis, ordinem contingit talia habere, ad conservationem vitæ propriæ, Principis, vel Reipublicæ, prout Thomas tangit. Ex quo patet clarè solutio illius rationis: *Non occides*. Hæreticum est enim dicere, quòd generaliter prohibeatur hominis occisio: sed, ut dicit Thomas: *Secundum quod habet rationem indebiti, & illiciti: quod tunc non est, si talis occisio ordinetur ex necessitate, ad conservationem vitæ Principis, vel propriæ, ut præmissum est.*

Ex hæc sufficiant circa septem primas Assertiones, quia dependentes sunt sequentes ex prima.

Quantum ad octavam Assertionem: non facio magnam difficultatem, cum ipsa rotundè videtur textum Apostoli exponere. Vera ergo est de literalis sensu, quem sensum littera prima facit, & non quem auctor litteræ primitus intendit, undè Gregorius, super Ezechielem: *Ecce, inquit, sacram Scripturam legimus, si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus: si omnia ad spiritualem allegoriam dicimus, similiter\* indiscretionis ligamur.*

Item. Gregorius, *Libro primo Moralium. Cap. 3.* expressè sic dicit: *Aliquando verò exponere verba aperta historia negligimus, ne tardius ad obscuriora veniamus. Aliquando intelligi juxta litteram nequeunt, quia superficie tenus accepta, nequam† instructionem legentibus, sed errorem gignunt.*

Idem. In principio quarti Libri: *Qui textum considerat, & sensum sacra locutionis ignorat, non tam de eruditione instruit, quam ambiguitate confundit: quia nonnunquam sibi littera verba contradicunt, sed dum à semetipsis per contrarietatem dissidunt, ad intelligentiam veritatis, tunc &c.* hoc est, *Littera occidit, ad sensum ponentis hanc Assertionem. Quod patet clarè. Quod hunc sensum habuerit, patet clarè per exemplum quod posuit, de peregrinis ascendentibus muros civitatis, qui contra sensum litteræ fecerunt, non tamen contra intentionem Legislatoris.*

Quantum ad nonam Assertionem, scilicet in casu foederis: notandum est quòd foedus, est spontanea unio animorum, ad aliquid peragendum, ad finem ut unus alteri subveniat, versa vice. Dico, *spontanea*, ad denotandum quòd foedus non debet fieri in præjudicium naturæ, cujus actus sunt necessarii, & præsupponuntur actibus foederum; nec fieri etiam in præjudicium Legis & Fidei, cujus actus sunt imperati, de necessitate salutis. Quilibet enim tenetur Legem servare, secundum Fidei intentionem, & credere credenda de necessitate salutis: & ideo tales actus præsupponuntur actibus foederis. Dico etiam, *ad finem, ut unus foederatorum alteri subveniat*; ad denotandum quòd non debet fieri ad finem ut unus foederatorum decipiatur. *Isaia LIV, v. 10. Misericordia mea non recedet à te, & foedus pacis mea non delebitur.*

Et idem est indim† suo malo de Sacramento & promissione. Sequitur primò, quòd licet foederari tyranno. Patet: quia à tyranno potest quis jura recipere; & versa vice, tyrannus ab alio. Secundò sequitur quòd nullus debet foedus contrahere cum tyranno, sub ratione actus tyrannici, vel ut ejus tyrannia continuetur. Patet: quia sunt actus tyranni contra Leges.

Ex his patet veritas dictæ Assertionis: quòd si foedus, juramentum, vel promissio vergit in præjudicium Legis, naturalis, vel divinæ, vel ordinis Charitatis; non tenetur illud observare: quia major obligatio, & prior solvit minorem, & posteriorem.

\* Forſan addendum, vitio. † Forſan nequaquam.

† Locus corruptus, forſan judicium.

Item. Arguitur sic: Præjudicium, seu alteri præjudicare, includit formaliter rationem illiciti. Juramentum verò esse non potest vinculum iniquitatis. Ergo &c.

Item. Nulla promissio obligat ad suam observantiam, quæ absque scelere adimpleri non potest. Sic autem est Propositio; quia præjudicium non infertur alteri, vel sibi, sine transgressionem Legis, ut videtur: quia non loquitur de præjudicio unius oboli, vel denarii.

Ex istis patet, quòd nulla dictarum Assertionum venit Fidei Judicio reprobanda. Secunda Propositio, quòd sacrum Concilium, vel Domini Judices debent hoc declarare, non prout li debent, importat obligationem de necessitate salutis, ut quidam ponunt; sed prout importat congruentiam, decentiam & honestatem, & prout eis videbitur expedire. Hæc sunt dicta, sub correctione prius posita.

## XXXII. DELIBERATIO.

Quia secundum sententiam Sapientis, *Prov. XIII. 1. Melius est nomen bonum, quam divitiæ multa.* Alioque loco, *Eccli. XLIV, 15. Curam habet de bono nomine.* Hinc est, quòd volens Sapientis parere Mandatis, quibusdam nomen meum denigrare fatagentibus, detrahentes licet, falso titulo, & dicentes, propter Prædicationem per me factam coram Concilio, decima septima die Novembris, in qua Prædicatione consului à quibusdam litigiis desisti, quæ litigia ponuntur per præfatos pertinere ad causam Fidei; quod utrum ita sit, vel non, relinquo discretioni Judicum, & determinationi eorumdem. Et quando dicunt, licet minus verè, me in Sermone prædicto prætereendere deffendere doctrinam hæreticalem novem Assertionum, & velle, per indirectum, earum damnationem impedire; quia dixi, quòd turbaret pacem factam, & divisiones induceret talis altercatio, ad quorum\* detrahentium errorem insuadendum & declarandum.

Et ego Frater, &c. Ordinis sancti Augustini, pro formando conscientiam meam, ad positas novem Assertionem respondeo: me communicare in tali materia cum nonnullis Reverendis Doctoribus sacrae Theologiae, & concuro cum eorum opinionibus; & in testimonium quòd ita teneo, novem Assertionibus, quarum prima est, quòd *Licet unicuique subdito, in casu necessitatis inevitabilis, occidere tyrannum machinantem, & volentem occidere Regem suum*, & hoc intelligendo, quando nullus melior modus potest reperiri: in testimonium cujus, & robur veritatis, me propria manu subscripsi, unà cum prædictis Doctoribus: & fateor me sentire, prout præfatæ novem Assertionem catholicè possunt sustineri.

Ad particulares autem opposites contra prædicata per me, dico ego &c. quòd verum est quòd perturbaret pacem, non solum dicam unius Regni, vel Domini, sed plurium Regnorum & Dominiorum Christianitatis; in quibus Regnis & Dominiis perpetrata sunt homicidia, & occisiones, seu tyrannicidia, non fuerunt, nec sunt Fidei Judicio condemnata; quæ omnia patent, considerando tam Testamentum Vetus, quam Novum. Sed quoniam multa talia perpetrata sunt diebus nostris, vel parentum nostrorum, relatione digna: hinc est, quòd ea quæ nunc menti occurrunt, duxi huic cedulæ inferenda.

Et primò. Incipio à Regno Apuliæ, in quo occisus fuit, & proditiōe, Rex Andræas de Ungaria, per Ducem Duratii, & Reginam Joannam, quæ, ut refertur, fecit eum suspendi: & nihilominus,

\* Forſan quorundam. non

non fuerunt Judicio Fidei condemnati; sed Judicio Legis Civilis, per Ludovicum Regem Ungariæ sententiati. Idem patuit de Regina Joanna, strangulata & captivata à Carolo de Pace, qui propter talem occisionem, non fuit Fidei Judicio condemnatus.

Simile contigit in Ungaria, de Rege Carolo, proditoriè in mensa interempto per magnum Comitem, & Reginam Ungariæ, qui nec etiam fuerunt Fidei Judicio condemnati.

Descendo ad Regnum Hispaniæ, ubi Henricus bastardus proditoriè interfecit Regem Petrum legitimum, & se coronari fecit in Regem; & tam ipse, quàm successores ab ipso progeniti, nec fuit, nec sunt hodierna die Judicio Fidei condemnati.

Ad idem, in Regno Portugalliæ, Rex modernus, bastardus & Religiosus, occidit, & exulavit legitimos Fratres suos, & regnat ut Catholicus, nec Judicio Fidei condemnatus.

Idem contigit in Regno Cypri, de Jahetto Rege, interfecto à germano.

Idem contigit in Imperio Constantinopolitano.

Descendam insuper ad Regnum Angliæ, in quo fuerunt dissensiones & occisiones innumeræ factæ, ut patuit in Richardo Rege, interficiente Avunculum suum Ducem Glocestriæ, quem strangulati fecit. Quid Henricus Rex fecit, omnibus est notorium, nec fuerunt isti Judicio Fidei condemnati.

Ad idem confert, de Duce Mediolanensi, proditoriè captivante Avunculum suum, Dominum Barnobonem, & ipsum interficiente. Simile occurrit de Domino Anthonio de Scala, proditoriè occidente Dominum Bartholomæum fratrem suum. Quid dicam de Domino Racunato? Quid de Domino Malateste magno, & de Domino Radulpho antiquo, occidentibus avunculos, videlicet magnum Montagnam de Vericulo, & Dominum Radulphum antiquum?

Quid noviter & recentius, de Domino Astor Vice-Comite Fraventinæ, & quibusdam, qui occiderunt proditoriè, & in capella, cùm Missa celebraretur, Dominum Joannem Mariæ Ducem Mediolanensem: nec sunt Judicio Fidei condemnati. Hoc idè est, quia Fides, seu Judicium Fidei non vult apponere falcem in messiem alienam. Ista, & similia pertinent ad Judicium Juris Civilis, & non ad Judicium Fidei: & ergo Fides relinquit illa Juri Civili condemnanda.

Sed dicerent, oppositum tenentes, quòd adducere inconueniens, non est solvere. Huic ergo respondeo, quòd sicut non idè fienda sunt mala, ut inde bona sequantur; sic etiam, in proposito, quandoque contingit bonum intermitteri, ne maxima mala sequantur, & scandala oriantur: de duobus enim malis, malum majus est fugiendum; sic de duobus bonis, majus bonum est amplectendum. Et quoniam si omnia supra dicta, fuissent, & essent Judicio Fidei condemnanda; verisimiliter præsumeretur, quòd tales ponentes\* interfectores, & Regnorum inuafores, tantum Ecclesiam perturbarent, quòd vix aliqua persona Ecclesiastica suum possit tenere solus†.

Reddite ergo quæ Cesaris sunt Cesari, Matt. xxii. v. 21. videlicet Judicium temporale: & tales præfata homicidia, & occisiones perpetrantes, in Foro conscientiae relinquantur, nec ad Fidei causam pertrahantur. Nam etsi Fides esset Judex omnium possibilitum trahi ad Articulos Fidei; tunc Judicium Civile esset superfluum: quia omne peccatum mortale, veniale, actuale, esset Judicio Fidei condemnandum: imò quòd ridiculum est, expuere in Ecclesia, esset judicandum Judicio Fidei, quòd posset dici quòd talis expuens, hoc fecit in contemptum Dei.

Quiescant igitur vergiorum‡, & discordiarum in-

\* *Locus corruptus.* † *Forſan ſolum.* ‡ *Forſan jurgiorum.*

ventores, nec de se præsumant plùs sapere ceteris, sapiant ad sobrietatem; imaginentur, & credant eorum Prædeceſſores tam Univerſitatis Pariſienſis, quàm aliarum Univerſitatum doctiſſimos, & peritiſſimos in ſacra Pagina: Quòd ſi talia Regicidia, Principicidia, & tyrannicidia ad Judicium Fidei pertinuiſſent & pertinerent; à longo tempore, in iſta cauſa determinaiſſent; nec permiſiſſent mundum tamdiù errare: ſed quoniam hæc civilia, & moralia; hinc eſt, quòd Judicio Juris Civilis diſcutienda relinquant.

His igitur perſuaſionibus præhabitis, deſcendo ad deciſionem, & declarationem primæ Aſſertionis: ubi includitur, quòd unicuique ſubdito licet interficere machinantem contra verum Regem & Principem, in caſu inevitabili.

Et hoc primò probatur ex Lege naturali. Nam cui-libet eſt naturaliter innatum, ex vero dictamine: *Quòd non vis tibi fieri, alteri non feceris*; nec è converſo. Et cùm nullus vellet interfici à tyranno; quia de natura entis eſt appetere, ſe permanere: hinc eſt, quòd quilibet ad ſe permanendum, vellet cujuſcumque ſuffragio juvari. Igitur quilibet tenetur alteri facere quòd ſibi vellet fieri.

Secundò. Subditi, ſunt ordinati ad Principem, ſicut membra ad caput: & naturaliter, quodlibet membrum, in caſu neceſſitatis inevitabilis, ſuccurrit capiti, prout naturaliter patet, & experimentaliter videtur de brachio, & manu, ſe exponente gladio, pro ſalute capitis. Sic quilibet ſubditus, pro ſervando Rege, debet ſe exponere morti: & quoniam ſibi ipſi debet plùs facere vitam, quàm tyranno; igitur unicuique licet, ſecundum Legem Naturæ, tyrannum occidere, teſte Ambroſio, & dicente: *Peccat qui propterea agit*; hoc eſt intelligendum, quòd peccaret præponens vitam tyranni, vitæ Regis, & ſuæ propriæ ſaluti: talis enim tyrannum occidens, ex dictamine Juris naturalis, non eſt Judicio Fidei condemnandus, ſed potiùs remunerandus.

Patet hoc etiam ex dictamine naturalis electionis. Nam quilibet bonum commune & proprium magis debet eligere, quàm bonum particularis perſonæ, juxta illud: *Semper tibi proximus eſto*. Et alibi: *Ordinavit in me charitatem*; Cant. ii. 4. Super quo verbo dicit Ambroſius: *Quia omnibus ſubvenire, & conſulere non poſſumus, his potiſſimum ſubveniendum eſt, & conſulendum eſt, qui pro perſonarum, & locorum quadam nobis vicinitate junguntur*. Et primò Patri, & Matri; ſecundò Principibus & Prælatiſ; tertio proximis & cognatis &c. Nam *Patri naſcimur & Patriæ*, teſte Seneca. Pugnare ergò licet pro Patria, & Patre. *Uſque ad mortem*, ſi opus fuerit, *certare pro Juſtitia*. Eccli. iv. 33.

Secundò. Hoc patet ex Jure morali. Nam Lex moralis & civilis præcipit maleficum, & tyrannum occidi: juxta illud Exod. xxi. 18. *Maleficos non patieris vivere ſuper terram*. Et Deut. xiv. ſcribitur; quòd ſi aliquis Propheta, mirabilia etiam faciens, populum avertere vellet à cultu Religionis Dei, deberet interfici, ut malum auferretur de medio populi. Nam primum malum eſt mors unius malefici & tyranni, & maximum malum mors unius Principis, ac Regis ſupremi: juxta illud, 2. Reg. xviii. 3. *Tu unus, D pro decem millibus computaris*. Et 2. Reg. xvi. 3. *Tu unum hominem quaeris, & omnis populus erit in pace*.

Nec obſtat illud Præceptum: *Non occides*. Nam per illud Præceptum non animalium, nec hominum iniquorum, ſed innocentium prohibetur occiſio: juxta illud; *Innocentem & juſtum non interficies*. Iniqui enim vel occidunt, vel committunt mortifera; & idè digni ſunt morte, & tales occiduntur non ex arbitrio, ſed Legis authoritate, quæ hoc præcipit, Exod. xxi. 18. *Maleficos &c*. Quapropter in cauſa ſanguinis, non peccat accuſator, teſtis, Judex, & miniſter quilibet\* intereſt: quin potiùs, ſi id zelo

G g g 3

Juſti-

\* *Forſan addendum cujus.*

Justitiæ fiat, meritorium est, juxta illud Psalmi cv, 3. *Beati qui custodiunt Justitiam, & faciunt Judicium omni tempore.* Item. Laudati sunt Levitæ, qui idolatras occiderunt; *Exod. xxxi 1.* Laudatus est & Phinees, qui fornicarios confodit gladio, *Num. 11. &c.* Item. David moriens, ultima Præcepta dedit Salomoni, de occidendo Joab proditorem, & Semei maledicum, 3. *Reg. 11.* Econtra verò Saül privatus est Regno, quia non occidit Amalechitas, 1. *Reg. xxv.* Et Regi Israël, qui hominem dignum morte demiserat, dictum fuit: *Tua erit anima pro anima ejus.* 3. *Reg. xx, 39. 42.*

Sed nec etiam peccat contra illud Præceptum: *Non occides*, nec irritum facit, qui occidit in privata persona. Item. Qui cum possit, non deffendit occidendum, juxta illud Ambrosii: *Pasce fame.* Item. Iracundus, invidens, & odians: quia *qui odit fratrem suum, homicida est*; 1. *Joan. 111, 15.* Item. Qui non remittit in se peccanti, si pœniteat. Item. Qui non subvenit indigenti. Item. Nota super illo verbo præcedenti, quod occidit iracundum invidens, &c. quod secundum Gregorium: *Alia est ira, quam impatentia: alia, quam zelus format. Illa ex vitio; hæc ex virtute generatur: ira perjurium \* oculum mentis excæcat, ira per zelum format. Si nobis & proximis delinquentibus irascamur; non peccavimus.* Hæc Gregorius. Et in Psalmo cxviii, 113. *Iniquos odio habui.* Et de vera innocentia ait Augustinus: *Sic diligendi sunt homines, ut eorum errores non diligantur: quia aliud est amare quod facti sunt; & aliud odisse quod faciunt.* Et in Homilia: *Homo quando te persequitur, noli attendere illam figuram quam fecit Deus, &c. odienda igitur est in malo homine culpa, non natura.*

Præterea, unicuique licet pugnare pro Patria, teste Catone: *Pugna pro Patria.* Imò non solum licet, sed de Jure naturali, quilibet obligatur deffendere Patriam, & Rempublicam, teste Seneca, *Patri enim nascimur, & Patria.* Et Reipublicæ inimicum licet expugnare, non solum fugando, capiendo, vel repellendo; sed etiam occidendo, in casu inevitabilis necessitatis. Inevitabilem necessitatem capio, quando non potest bono modo capi, detineri, vel judicari, sine notabili scandalo, & magna sanguinis effusione; & verisimiliter formidatur de Reipublicæ destructione, ac pacis Regis & Regni perturbatione; *Frustra*, inquit Philosophus, *fit per plura, quod potest fieri per pauciora.* Tumultus enim populi in talibus præcavendus est; juxta illud, *Matth. xxvi, 5.* *Non in die Festo, ne forte tumultus fieret in populo.* Licet etiam, secundum divinam scientiam, peccarent Judæi permaximè mortem Christi quærendo; secundum tamen humanam scientiam politicam, consultè agebant, tumultus præcavendo. Sic in proposito, Princeps & subditus, aut potestas civitatis, cum videt tyrannos tales insurgere, debet talia præcavere, ne videlicet tumultus insurgat; & ipsos potest licitè occidere, Juris ordine non servato communi: nec refert utrum talis, non dicam in casu posito occisionis, sed Judicii, legatur Sententia antè, vel post.

Hunc modum sæpius vidi servari in civitatibus Italiæ, per peritissimos Judices & Potestates. Nam teste Seneca, *Nulla melior victima, nec + pinguis opima potest offerri Jovi, quàm Rex iniquus.* Et maxime quando talis tyrannus non occiditur livore vindictæ, sed zelo Justitiæ, & Reipublicæ.

Et quoniam diceret tenens contrarium: Quis scit utrum subditus & miles hoc fecit zelo, vel odio; cum cor hominis sit inscrutabile? Huic quæstioni respondeo: quod quantum ad occisionem factam, cum sit quid civile, debet remitti ad Judicium temporale & civile: quia Fides non habet de talibus se intromittere. Quantum verò ad discussionem intentionis, debet remitti ad Forum conscientiæ, & Confessorum arbitrio relinqui: nec talis, dicens se bene fecisse, & licitè occidisse tyrannum, debet Judicio

\* Legendum per vitium. † Legendum nec magis opima.

Fidei condemnari. Hæc patent ex præcedentibus & sequentibus. Hæc omnia patent & ex Summis Doctorum, sancti Thomæ, Petri de Tharentasia, & aliorum sententiis.

Sed ulterius quæri potest. Etsi licet, in casu inevitabili tyrannum, vel latronem insignem occidere, zelo Justitiæ & Reipublicæ, quando non potest bono modo; non tamen licet insidiosè, fraudulenter, & in dolo. Respondeo quod hoc liceat. Probatur exemplo, ratione & autoritate. Ratione probatur, & suadetur sic: & primò, ex diffinitione Justitiæ, quæ, sic diffinitur; Justitia est virtus unicuique Jus quod suum est tribuens.

Ista retributio debet considerari, vel circa bonos, quoad gloriam; vel circa malos, quoad pœnam. Sed sicut est ordinatio bonorum, in retributionem: sic debet esse deordinatio malorum, in punitionem, ut *Quantum delectant se in deliciis, tantum date eis tormentum, & luctum.* Apoc. xvi 11, 7. Et quando talis tyrannus, in casu proposito in prima Assertionem, delectatus est in fraude, dolo, & insidiis; justum est ut fraude, dolo, & insidiis occidatur; juxta illud Sapientis: *In insidiis suis capiuntur iniqui.* Prov. xi, 6. *Par qua peccavit homo per hæc & torquetur.* Sap. xi, 17.

Præterea, quilibet obligatur servare illud ad quod ordinatur: sed quilibet miles ordinatur ad deffensionem Reipublicæ, & pupillorum, & viduarum, & Ecclesiarum, ut patet in eorum juramentis. Igitur quilibet miles, ut possit servare ad quod obligatur, potest pro deffensione Reipublicæ pugnare usque ad occisionem. Nam sicut oculi servorum in manibus Dominorum suorum sunt: sic oculi militis, & feudalis subditi, ad custodiam & deffensionem sui Superioris debent erigi: & juxta illud, primo Regum, \* *Fugiebat somnus ab oculis meis:* & maxime in considerando, quod semper subditus habet justum prælium contra tyrannum. Nec refert utrum occidat eum ante, vel retrò; à tergo, vel ex adverso; punctim vel cæsum; per se, vel per alium; de nocte, vel die; in Festo, vel in feria; dormientem, vel vigilantem.

Hæc omnia patent fuisse facta, & laudabiliter in sacra Scriptura, sicut patuit in Abner qui occidit Aja-hel fratrem Joab, averfa hasta. De David, qui abscidit caput Goliæ. De Gedeon, qui de nocte fugavit exercitum Madian, & de Iheu. Item. De Judith, quæ occidit Holophernem, & dormientem, in dolo, fraude, & insidiis: & hi, & sibi similes, maxime in Ecclesia commendantur. Talis enim subditus, & miles occidens tyrannum, ex zelo Justitiæ, & Reipublicæ, ut dicit prima Assertio, non occidit autoritate propria, sed Dei, & Legis, ac Principis; si non verbo prolata, tamen scripta: & si non ex ore Principis explicita, tamen implicita; *Acceptus est enim Regi,* inquit Scriptura, Prov. xiv, 35. *minister intelligens.* Necessitas non habet Legem; sapiens enim adaptat se temporis.

Si reprehensione esset dignus miles, & subditus, cui esset data custodia Castri, & videret, ac sciret inimicos velle auferre Castrum; si recederet, & iret ad petendum licentiam à Rege, de occisione hostium, & sic Castrum deperderetur: sic reprehendendus esset subditus, ad quem de Jure naturæ, civili, & divino pertinet deffendere Dominum, & Patriam, si dimitteret ipsum occidi: periculum esset in mora.

*Tolle moras,* ait Versificator, *sæpe nocuit differre paratis.*

Hoc patuit in Absalon, qui procrastinans consilium Achitophel, mala morte interiit.

Quis, nisi insanæ mentis, cogitare potest quin si Rex, & Princeps se scirent occidi, mandarent se deffendi, & tyrannum invadentem occidi? Licet ergo subdito talem tyrannum occidere, quocumque modo, & tempore, & genere mortis; si non potest bono modo, hoc est, sine scandalo, tumultu, & magna strage, & offensione Justitiæ. Nec obstat, utrum

\* Non reperitur ibi, sed Gen. xxxi, 40.

insidiis, fraude, vel dolo: imò subditus prædicta faciens, cum conditionibus prædictis, est dignus laude: imò puto, talem sic inspiratum, offerre acceptabile Sacrificium Deo, & opus meritorium, ac virtutis operari.

Hæc patent ex prædictis dictis, & exemplis sacrae Scripturae quæ Judith sanctam appellat, & benedictam, & laudibus excellentissimis attollit dicens: *Benedicta filia tu à Domino; tu enim gloria Jerusalem, tu laetitia Israël, tu magnificentia populi.* Judith. xv. 10. Et nihilominus hæc omnia genera laudis illi tribuit Ecclesia, ex eo quòd Holophernem occidere cogitavit, & non dixit Judicibus, & Principibus, sed soli Deo cognitum fecit, & occidit eum sine Mandato Principis, insidiosè, fraudulentè, & in dolo: nec credendum est, quòd Ecclesia ipsam in tantum extolleret, nisi opus maximè virtuosum, & meritorium peregisset: ex eo quòd juxta Sententiam Boëtii, *Honor debetur homini, in testimonium virtutis: virtus enim laudata crescit.*

Nec dicendum est, quòd talis occidens peccat; sed meretur: sicut Levitæ, occidendo fratres suos idolatras, non peccaverunt, consecraverunt manus suas in sanguine fratrum; quia hæc non fecerunt livore, vel odio, sed zelo Dei, & amore Justitiæ; *Optimum genus merendi, est in hac re esse crudelem,* ait Hieronymus.

Quòd autem talis subditus non peccet; patet ex diffinitione peccati, quod sic diffinitur: *Peccatum, est quidquid factum, dictum, vel concupitum contra Legem divinam.* Sed occidere zelo Justitiæ, amore Dei, & Reipublicæ, est Legi obedire, quæ hoc præcipit. Et pie credendum est, quòd in casu posito, talis subditus se morti exponens, & occidens, faciat \* sancti Spiritus inductione, & inspiratione, quàm aliquā sinistra causâ: *Spiritus enim ubi vult spirat,* Joan. iii. 8. Non enim est abbreviata manus Domini, ut non possit ita salvare, & inspirare modò Principes, & subditos Christianos, sicut tunc inspiravit, & salvavit Judæos, ut patet de Samson, Helia, &c.

Sed quòd hoc fiat zelo Dei, cui, Deo teste, *coadjutores sumus*, 1. Cor. iii. 9. patet per illud, quod scribitur Rom. xiii. 1, 2. *Qui potestati, & Principi resistit rebellando, invadendo, & mortem Principis attemptando, Deo resistit, non est enim potestas nisi à Deo.* Igitur qui tyranno resistit, debellando, occidendo, &c. Deo assistit, & Reipublicæ. Talis ergo non est Judicio Fidei condemnandus.

Hæc sint semper dicta cum correctione Dominorum Judicum, ad quos, & per quos materia pertinet, & debet determinari: protestans quòd per superius scripta non intendo aliquid determinare, ac pertinaciter tenere, quod possit quovis modo esse contra determinationem sanctæ Romanæ Ecclesiæ. In cujus rei testimonium. Ego, &c. mea propria manu subscripsi. Anno Domini 1415. die septima Decembris.

\* *Forſan legendum faciat magis.*

### Alia Ratio.

Præterea, de quo licet gaudere, charitate monente, non est Judicio Fidei condemnandum: sed de morte tyranni licet gaudere, manente charitate. Igitur, &c. Major est nota: sed Minor probatur, per Beatum Gregorium, xxii. *Moralium*, sic inquentem: *Plerumque evenit, ut, non amissa charitate, inimici nos ruina latifiet, & sine invidia culpa, ejus nos gloria contristet, cum & eo ruente bonos erigi credimus; & eo proficiente, plerosque injustè opprimi formidamus.* Congaudeant igitur, & non detrahant occisioni tyrannorum, exemplo filiorum Israël lætantium, & dicentium: *Cantemus Domino, gloriosè,* &c. Exod. xv. 5. Et cantabant: *Saul percussit mille, & David decem millia,* 1. Reg. xviii. 7. Goliath, qui computabatur pro decem millibus.

### Alia Ratio.

Uterius, nulla mors est aptior & convenientior tyranni morte repentina, & improvisa, quam suo Regi, ut præfertur in prima Assertionione, procurat. Patet in Aman procuranti crucem Mardocheo, in qua fuit ipsemet suspensus, & hoc justo Judicio Dei, sic Scriptura testante in pluribus locis: *Per quæ enim peccaverit homo, ait Scriptura, per hæc & torquetur.* Sap. xi. 17. Et: *Eadem mensura, qua mensi fueritis, remittetur & vobis.* Matth. vii. 2. Et alibi: *Laqueum paraverunt pedibus meis,* Ps. lvi. 7. ipsi autem ceciderunt in illum. *Incidit in foveam quam fecit,* Ps. vii. 16. Et iterum: *Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* Matth. vii. 16. *Secundum qualitatem delicti, erit & plagarum modus,* Deut. xxv. 2. Fallere fallentem nulla Lege vetatur, quia, ut ait Cato: *Tu quoque fac simile.* Nec obstat, quòd possit objici: *Nulli malum pro malo reddentes,* Rom. xii. 17. Et, *Qui te percusserit, &c.* Matth. v. 39. Et alibi: *Neque vosmetipsos defendentes charissimi,* Rom. xii. 19. Omnes tales autoritates habent locum in causa propria, & in casu vitabili; non autem in causa publica, & inevitabilis necessitatis. Et hæc sufficiant pro præsentem.

### XXXIII. DELIBERATIO.

Ego, &c. Sacrae Theologiæ Professor, licet immeritus, in testimonium veritatis, & per juramentum requisitus per Reverendissimos Patres, & Dominos meos metuendissimos Acquilegiensem, de Urfinis, atque Florentinum, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales; nec non per alios Reverendissimos Patres, per hoc sacrum Concilium Constantiense, in materia Fidei Deputatos; quatenus super novem Assertionibus mihi in quadam cedula per eodem exhibita, opinionem meam scripto, aut verbo dicerem: Utrum videlicet essent Judicio Fidei reprobandæ.

Protestationibus præmissis, quibuscumque suppositionibus pro dubii declaratione adjectis, Deum solum habens præ oculis, amore, favore, odio, & rancore penitus rejectis, aliquibus rationibus, sacraeque Scripturae exemplis, ac aliquorum Doctorum autoritatibus ad hoc me moventibus, sub unica Conclusionem, quæ sentio dicere decrevi.

Protestor igitur imprimis, quòd in his quæ in hac materia dicturus sum, dicere intendo circa\* determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, hujusque sacri Concilii Generalis Constantiensis, nec non sub præfatorum Dominorum meorum benigna, humili, correctioneque commoda, quibus† verus obedientiæ filius in hac materia, aliisque Fidei materiam concernentibus me ad præsens submitto, ac semper me submittere intendo.

Istis præmissis, præsuppono, quòd ea quæ dicturus sum in materia præsentem, dumtaxat probabiliter dicere intendo, non asserendo aliqua, nisi quæ asserenda sunt.

Secundò. Suppono cum sacrae Theologiæ Doctoribus, quòd omnis Propositio, quæ probabiliter sustineri potest, stans cum Fidei veritate, cui potest dari verus sensus, & Catholicus, nullatenus est censenda erronea, neque hæretica; & per consequens, nullo modo Fidei Judicio reprobanda.

Tertiò. Suppono, ex dictis Aurelii Augustini, *Lib. v. De Civitate Dei*, Cap. xiv. quòd pro tuitione Reipublicæ, ejus conservatione, atque augmentatione, quilibet fidelis agonizare, atque decertare debet, Juribusque naturali, morali, & divino ad illam observandam, atque tuendam regatur†; hancque destruere, annullare, diminuire molientibus, omni

\* *Forſan citra.* † *Legendum videtur quibus tanquam.*

† *Forſan legendum tenetur.*



omni via possibili obviandum decrevit Juris totius æquitas; taliaque machinantes penitus exterminare necesse est: hosque talibus viriliter obviantibus non solum ingentibus præmiis remunerandos fore; quin imò magis præconiis, atque laudibus attollendos.

Licetum est, prout, ex sacræ Scripturæ decursu, pluribus in locis clarè ostenditur, nempe propter conservationem pacis publicæ, & societatis humanæ, justum videtur, ut perturbatores pacis humanæ de societate humana excludantur: quoniam turpe est membrum suò toti minimè conveniens, & per consequens, rescindendum.

Quartò. Suppono quòd ex ordine charitatis, quilibet tenetur diligere proximum suum sicut se ipsum, & per consequens, omnibus salutis, & vitæ proximi derogare volentibus obviare: & ampliùs ille, qui non solum charitatis ordine, sed fidelitatis juramento suo naturali Domino astringitur; cum reciprocè se habeat subditus ad Dominum suum, quem Dominus suus ut se ipsum, de omnibus nocevis vitam & salutem impredientibus, curà pervigili præservare tenetur, & debet.

Nempè si oppositum verum foret; staret aliquem licitè & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis, & superioris Domini justis, & innocentis; quod non est dicendum.

Item. Licetum esset alicui venire contra juramentum, quo astringitur quis suo superiori Domino, & Reipublicæ cui præsidet: dicere enim, quòd in casu subiti & imminentis periculi, non patientis tantam moram, ut Superior remediare habeat, aut aliter evitare, absque discrimine graviore, necessitatem inevitabilem ex tali periculo inductam non habere dispensationem, aut impetrationem sibi annexam à communi casu absolventem, eo quod necessitas non habet Legem, cum quis minimè peccare dicatur in his quæ vitare non potest; videretur injustum, & rationi penitus dissonum. In tali enim casu malefactores, hostesque Reipublicæ occidere, aut occidi facere, Decalogi Præcepto, quo homicidium prohibetur, minimè contrariatur, prout sentit Augustinus, Libro primo, *De libro arbitrio*.

Illud nempè Præceptum, secundum mentem sanctorum Doctorum, non excipere videtur tyrannum; cum solum intelligatur de occisione innocentis, seu justis; aut de illa quæ fit livore propriæ vindictæ; aut autoritate privata: quia, secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti, mali, & indebiti: non autem occisio quæ fit autoritate Legum prædictarum. Si enim Reipublicæ destructor, atque subversor, autoritate judiciaria exterminari non possit; quilibet potest, autoritate publica commissa; hoc est, autoritate Legum prædictarum, ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo. Deus enim aliquoties interiùs monet, ut aliquis de populo contra Reipublicæ, & bonæ politiæ violatores &c. propriosque Dominos interimere machinantes, instrumentum divinæ ultionis se gerat, & illos quos non potest publica Justitia reprimere, hic executor divinæ voluntatis cautelis convenientibus, de medio tollat, prout sacra Scriptura clariùs luce de multis exemplificat: ut puta de Ajoth interficiente Eglon. Jahel Sisaram. Moysen Ægyptium, non constituto Judice Israël. Fure nocturno domum effodiente. Judith Holophernem, quæ interficiendo Holophernem fecit actum laudabilem, & meritorium, & virtuosum, prout allegat Beatus Hieronymus, in Prologo; inquit, quod *Pro liberatione populi sui crudeliter oppressi, invitum ab omnibus hominibus vicit, & insuperabilem superavit*. Et paulò antè ibidem; *Accipite*, inquit, *Judith castitatis viduam, & triumphali laude perpetuis eam præconis declarate*.

Item. De Samuèle, qui in frustra concidit Re-

gem Agag. De Absalon, qui Justo Dei Judicio, secundum Dominum Nicolaum de Lyra, interfecit Ammon fratrem suum, filium Regis David. Item. Hieu, qui congregavit omnes Prophetas Baal, & eos insidiosè occidit. *Studiose egesti quod recitaverat, & placebat in oculis meis*. 4. Reg. x. 30. Hæc enim omnia, & multa alia, ex decursu Scripturæ apparent manifesta cuilibet sacras Litteras speculari volenti.

Ex prædictis exemplis, & aliis innumeris apparet, quòd quando contingit hujusmodi Politicæ, Reipublicæ, sui que veri, & Supremi Domini effectales destructores, aut destruere conantes, quantum in eis est, machinando proditoriè in ipsius necem, odio, mente, consensu, cum intentione, & proposito pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi, hujusmodi cautelis occubuisse; temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem excludendo, ad inobedientiam Mandatorum Dei, vel sinistram intentionem actum illum referre: cum tales censeantur hujusmodi Præcepti, *Non occides*, potius transgressores, & prævaricatores, quàm observatores, atque defensores.

Quintò. Suppono, quòd publicis Potestatibus malorum punitio pertinet, dum ipsa Potestas publica, & juridica, per hostis violentiam quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ defolationem: tunc malita talis destructoris fidelibus subditis videtur eò ipso punienda committi: quatenus Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non peccat. Quamobrem Dominus Nicolaus de Lyra, de interfectione Sisaræ: *Judicium quarto*. Sic dicere videtur: „Jaël interficiens Sisaram, non solum fecit rem licitam; sed meritoriam: „sciebat enim, quòd ipse Sisara erat oppressor maximus fidelis populi, cujus Fidei ipsa erat \*, „ca „propter, sicut membrum illius Communitatis, habuit justum titulum, absque aliquo Mandato interficiendi eum.”

Sextò. Suppono, ex tertio *Politice*. & octavo *Ethicorum*, quòd Monarchiarum alia optima scilicet Regnum. Alia pessima, & Regno contraria scilicet tyrannis. Tyrannidum verò, ea propriè & maximè videtur tyrannis, quæ existens distorta, est incorrigibilis Principatus Monarchicus, ad bonum proprium, & non Reipublicæ conferens. Regnum verò propriè, ut ponit ibidem Aristoteles, est Monarchia cui principatur quis liberè, secundum Dominationem universalem, sine ulla ipsius arctatione, ad bonum Reipublicæ conferens. Tyrannorum verò alius est hostis, alius est Dominus naturalis conversus in tyrannum, ut patet octavo *Ethicorum*: & vi. *Politice*.

Has nempè distinctiones sacra Scriptura, sanctique Doctores admittunt, & approbant. Distinctionem verò de hoste tyranno, & naturali Domino in tyrannum converso frequenter habemus ex Scriptura sacra: ut patet, *Ezechiel*. xviii. 33. & 38. Et dicit sanctus Thomas, in Libro suo, *De Regimine Principum*, quòd Ajoth, qui interfecit Eglon, *magis*, inquit, *judicandus hostem interemisse, quàm populi Rectorem*. Tyranni igitur hostes, & usurpatores, nedum Rempublicam opprimunt; sed ipsius Reges & Monarchas in suis Dominiis turbant, spoliare, & exheredare conantur, interficere cupiunt: imò & quidquid noxæ, aut inquietationis, seu periculi civilis, & moralis veris Regibus, & Monarchis adveniat, paulatim, vel semper, ut plurimum, non ex aliis quàm suprà dictis tyrannis hostibus provenire: quorum si non esset iniquitas, ut dicit Augustinus, sub veris Regibus & naturalibus Dominis ita Regna quieta essent, & amica pace gaudentia, sicut in composita civitate diversæ familiæ; aut in eadem familia diversæ personæ.

Quo circa, sanctus Thomas, Libro prædicto *De*  
\* *Hic aliquid deest.* Re-



*Regimine Principum*, de tyrannis hostibus sic concludit. Fortassis autem, inquit, nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualitercumque obviatur: Et rursum, super secundo Sententiarum, idem dicit: Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri: tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit. Sanctus enim Thomas, licet in decursu sui Libri, *De Regimine Principum*, videatur dissuadere interfectionem tyranni qui Monarcha est, & Dominus naturalis: verumtamen dicendum esse secus innuit ibidem, de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfectionem Eglon Regis Moab sic salvare nititur, eodem Libro C. VII. Quia, inquit, Aioth magis iudicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum, ut dictum est supra.

Et infra, eodem Libro, sic dicit: Non est facile, inquit, ut Principis, scilicet Monarcha, & Domini naturalis perturbetur Dominium, quod tanto consensu populus amat; quapropter, de Monarcha, per tituli veritatem, non per usurpationem, dicit Rex Salomon, Prov. XXIX. 14. quod thronus in aeternum firmabitur. Hostium vero usurpantium Monarchias, Dominium cum sit multum odiosum, inquit Thomas, non potest diu conservari; eo quod votis multorum repugnat: occasio enim deesse non potest insurgendi contra talem tyrannum; & ubi adsit occasio, non deerit ex multis unus qui occasione utatur, nec, de facili, carebit effectu, quod cum favore multitudinis attemptatur.

Hæc & alia similia dicit Thomas, de hoste tyranno Rempublicam & titulum Monarchiæ Regalis nitentis usurpare, de quo prima Assertio, & aliæ sibi innitentes proloquuntur; quæ casum necessitatis inevitabilis, ut vitæ Principis subditus succurrat, comprehendit; nec aliud quærit, nisi conservationem verorum Monarcharum Principum, non autem interitum.

Septimò. Suppono, quod omnis tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis: & constat ex ipsius diffinitione, quæ talis est, *Tyrannis enim*, descripta ut supra patuit, *est incorrigibilis Principatus*. Perseverantia nempe concomitat tyrannidem notoriè, nec potest habere, conquerens de tali tyranno notoriè, recursus ad Superiorem: est nempe ut Monarcha Superiore \* qui illum valeat castigare; vim quippè infert, ut potentior existens. Propterea Joannes Sarisbiriensis, in suo *Polycratico* L. III., Tyrannis, inquit, non modò publicum crimen est; sed si fieri posset, plusquam publicum esset. Et idem, Libro VII., In omni gente, & populo, inquit, manifesta est nequitia tyrannorum. Idcirco primam Assertionem continere in se inevitabilem necessitatem succurrendi Monarchæ in tali periculo mortis, ac suæ exheredationis constituto; patet ex his quæ nunc dicta sunt, & quæ, ut dictum est, solo hostilis tyranni nomine importantur: quibus insuper subjungitur in dicta Assertionem fraudem, vel sortilegium, non allevians, sed aggravans machinatio.

Ex prædictis manifestum est quid sit tyrannus, & quid sit incorrigibilitatis perseverantia, carentia castigantis; notoriumque periculum intentus † Principis naturalis; & translationis, vel usurpationis tituli Monarchiæ, simul cum notorietate expressa ipsius tyrannidis, & omnium prædictorum tyrannidem hostium propriè dictam manifestè concomitantur: quare refert multum inter hostem, tyrannum, & Dominum naturalem ex Rege in tyrannum conversum. His autem omnibus suppositis, venio ad determinationem dubii propositi.

Tom. V. Pars III.

\* Addendum carens. † Locus corruptus.

Pro cuius deffensione pono hanc conclusionem: Hæ novem Assertiones contentæ in hac cedula mihi per præfatos Dominos tradita, Fidei Judicio non sunt reprobandæ. Probatur: & primò de prima, quæ dicit; *Licetum est unicuique* &c. Quia cum tyrannus, de quo loquitur Assertio, sit tyrannus hostis, tyrannus notoriè incorrigibilis; notoriè superioris Judicis potentiam violenter, atque Justitiam, vi sua impediens; ejusque fraudibus, cupiditatibus, sortilegiis, atque malis cautelis procurans interitum; propter quæ dicta Assertio continet in se casum necessitatis inevitabilis, ad succurrendum vitæ & Dominio Principis naturalis; vitam ipsius, & Dominium deffendendo, & vitæ invadentis hostis præferendo: sic autem approbare deffensionem usque ad interitum invasoris, est nullatenus Fidei Judicio reprobandum, quin imò potius approbandum. Ergo propositum.

Item. Si veniret Judicio Fidei reprobanda, hoc maximè esset, quia obviare videretur huic Decalogi Præcepto: *Non occides*. Sed hoc non; quia secundum quod dicit sanctus Thomas; *Occisio hominis non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti, & illiciti*: sic enim Præceptum continet ipsam rationem Justitiæ. Ergo non contrariatur Præcepto, si quis seipsum, vel innocentem Principem suum, in mortis, simul ac exheredationis periculo, aliàs inevitabili constitutum, ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno; & vitam propriam, sui Principis, Reipublicæque salutem, vitæ illius hostis anteponat.

Probatur Consequentia: quia sic facere, non videtur habere rationem illiciti. Tùm primò, quia consonat instinctui, naturæ Jure sibi indito, innitenti ad sui conservationem. Tùm secundò, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini charitatis, quo vita temporalis propria, alienæ temporali vitæ, dilectione & conservatione præferenda est, salvo semper tamen debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex impositione talis actus deffensivi ad finem conservationis intentum, actus ipse reddatur illicitus, ut dicit sanctus Thomas. Tùm tertio, quia id ipsum consonare videtur Scripturæ sacræ, dictis, & authoritati solemnium Doctorum, prout patuit in suppositionibus: Doctores namque utriusque Juris, determinantes difficultatem casus prædicti, necessariæ deffensioni suimet, vel alterius, omnes concordare videntur. Igitur Conclusio vera.

Istis ergo rationibus, & aliis quæ possunt fieri, patet quod non convenit hanc Assertionem Judicio Fidei reprobari: quod si fieret; angustaretur, imò ferè prorsus clauderetur via angustissima abjiciendi tyrannides, & aperiretur porta magna, & spatiosa hostibus, & perversis viris, & frequentatio aggrediendi tyrannias. Et sic patet totius Conclusionis sententia; & nedum quantum ad alias correlariè ex illa sequentes de tyranno, dictis eisdem rationibus, & probabilitate consimili, nullatenus esse Fidei Judicio reprobandas.

Penultima verò: *Littera occidit* &c. planè intelligitur de eo sensu litterali quem recipiunt, & utuntur Doctores, & Sancti. Unde Gregorius, super *Ezechielem*, dicit: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus*. Et sic, capit ibidem sensum litteralem, quem scilicet littera de se grammaticaliter exprimit. Et similem dicit Hugo, in suo *De Dascalico*. Nicolaus de Lyra; alique quamplurimi.

Postrema verò Assertio non dissuadet observationem juramenti, vel confederationis, aut alligantiæ; nisi quantum in eis, in quibus divina Lex & charitatis ordo per se obligat: non enim intendit Assertio, quod propter bonum minimum sibi, vel uxori deffendendum, quis juramentum, vel alligantiam frangat; sed quantum ad ea, ad quorum conserva-

H h h

tio-

tionem, ex divino præcepto & Lege naturali, & ordine charitatis, priusquam iuramentum fieret, vel confederatio sibi, & suis tenebatur, ut est vitæ propriæ, uxoris, & liberorum conservatio, vel educatio, cum cadant sub Præcepto; illud Dei Præceptum, iuramentum non dissolvit, vel confederatio; quæ etiam dum sic, intenditur, ut constet, ad bonum proprium, non ad nocumentum ordinare.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, habet in se rationem illiciti, nec fieri potest præjudicium sine culpa mortali, vel veniali: iuramentum autem non est vinculum iniquitatis. Ergo &c.

Item. Promissio non est servanda, quæ absque scelere impleri non potest; cujusmodi est, rumpere charitatis ordinem, ad se, uxorem, & liberos, & proximum; eisdem præjudicium inferendo, ut Assertio continet.

Ex omnibus dictis patet, quod nulla dictarum novem Assertionum venit Iudicio Fidei reprobanda, cum quælibet, ut visum, possit rationibus probabiliter sustineri.

Et hæc sint dicta sub omnimoda correctione sanctæ Sedis Apostolicæ, huius Generalis Concilii Constantiensis, præfatorum Dominorum, salvo semper jure corrigendi, diminuendi, atque addendi in prædictis. In testimonium omnium prædictorum hinc meum manuale signum apposui. Die vigesima septima Novembris. Anno Domini 1415.

#### XXXIV. DELIBERATIO

**R**everendissimi Patres, & Præstantissimi Domini. Ad quæstionem propositam, cum omnimoda humilitate submitiendo omnia, & singula dicenda determinationi sacri Concilii Generalis, dico pro Conclusionem responsali, quod dictæ novem Assertiones Fidei Iudicio non sint reprobandæ. Ad quod dicendum sum motus, & moveor, propter tria principaliter.

Primo enim ad hoc me movet ratio sæpè facta, cui non intellexi fuisse satisfactum. Est enim ista ratio, quod nulla Assertio videtur Iudicio Fidei reprobanda, nisi sit qui eam asserat vel asseruerit: quia sic quilibet posset quotidie fingere multas Propositiones in Fide erroneas, & in ipsis totum sacrum Concilium occupare, nedum sine fructu, sed cum magno damno; cum per hoc retardaretur à prosecutione unionis, & reformationis Ecclesiæ, necnon extirpatione, & eradicatione hæresium, quæ eradicatio præsupponit radicationem in subiecto.

Sed dicit unus, quod sic factum est de illo errore; de Communionem Sanguinis popularibus & laicis, quia nullus accusatus est specialis assertor. Dicitur, quod non est simile: quia de hoc notorium erat scandalum in certis partibus, pluresque asseriebant, nedum licitum, imò debitum sic facere, vel fieri; sicque praticabatur continuè, ut hic asserbatur. De dictis autem novem Assertionibus, defuncto taliter qualiter impositis, nullum est ortum scandalum, nisi per denunciatores, & suos fautores. Antequam enim istam materiam denunciaret, nullum oriebatur scandalum de illa, ut probaretur, si opus esset. Ergo propter solam phantasiam denunciatæ, etiam si falsæ essent, non essent Fidei Iudicio reprobandæ: quia sic quotidie quilibet posset vestris Paternitatibus mille Propositiones offerre erroneas, sine fructu, & cum damno, ut dictum est.

Secundum motivum est: quia dictæ Assertiones non repugnant alicui in sacra Scriptura contento, nec favent aliquibus per Ecclesiam damnatis, neque etiam scandalosæ sunt, aut Regiæ Dominationi iniuriosæ; sicut quidam temerariè qualificaverunt. Non igitur videntur Fidei Iudicio reprobandæ.

Declaratur Antecedens. Et primo; quod non re-

pugnat alicui in sacra Littera contento: quia si sic, hoc præcipuè videretur illi quod dicitur Exod. xx. *Non occides. Non perjurabis.* Vel illi: Exod. xxi.

14. *Si quisquis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab Alteri meo evelles eum, ut moriatur.* Nulli autem istorum dictæ Assertiones repugnant. Primo namque, non repugnant illi Præcepto, *Non occides*: quoniam in hoc Præcepto non interdicitur omnis occisio, sicut quidam malè intellexerunt, etiam de plantis, & animalibus: imò nec interdicitur hominis occisio universaliter, sic quod in nullo casu sit licitum occidere hominem: quia etiam oppositum sentientes, hominis occisionem, quæ fit autoritate juridica, & solam illam excipiunt: sed istud nullo modo sufficit; alioquin non licet furem nocturnum occidere, neque etiam vim vi repellere; in quibus casibus, sicut & in ceteris multis qui possent dari, licet homo non occidat hominem, autoritate judiciaria; occidit tamen autoritate Legis, cujus minister est, in casu, non ex officio, sicut laicus interdum, baptizando. Non ergo sufficit sic glossare Præceptum illud; sed sic, ut videtur; *Non occides* innocentem, scilicet livore vindictæ, & propria autoritate.

Quantum autem noceant tyranni, de quibus Assertionem loquuntur, non est occultum, sed manifestum: quia contra Deum occupant, aut occupare nituntur injustè, & indebitè hereditates alienas, necant parvulos, innocentes occidunt, spoliunt viduas, virgines rapiunt, & Ecclesiæ & totius Reipublicæ Jura subvertunt, & indifferenter Catholicos opprimunt, Dominumque naturalem in sua Dominatione perturbant. Si igitur Scriptura dicat: Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere*, & non sit magis maleficus quam tyrannus, ut ex dictis patet & ex sequentibus patere potest amplius, sequitur quod tyrannus occidendus est.

Dicetur forsitan, quod utique occidendus est; sed autoritate judiciaria, & ordine judiciario. Item. Quod requiritur quod sit notorium eum esse talem.

Pro solutione advertendum est quod, secundum Aristotelem. *Octavo Ethicorum*, & *Quinto Politicæ*, Tyrannorum alius est hostis: alius est Dominus naturalis.

Item. Quod secundum Aristotelem, in *Politicis*: Tyrannis propriè, est Monarchia despotica, Regniq; transgressio, & Principatus incorrigibilis, propter bonum principantis, non propter bonum subditorum.

Item notandum, quod propriè tyrannus quicumque, est Reipublicæ oppressor potentatu Regali; & Monarchica potentia abutitur: absque Superiori repressore; sive habeat, vel usurpet titulum, seu Dominationem Monarchici Principatus, sive non. Dictæ autem Assertionem, de quibus quæritur, intelliguntur de hoste tyranno; cum dicitur: *Licetum est occidere tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem &c. machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam Dominationem* &c. Aliæ autem omnes resumunt expressè supra nominatum tyrannum; nisi quis velit objicere, de quo? tamen hoc omnino non tacet, cum expressè dicat, *tyranni infidelis*, in quo notatur infidelitas, non quoad Fidem Catholicam, sed quoad fidelitatem promissam, & servandam Domino naturali, quam quia non servant huiusmodi tyranni, dicuntur infideles.

Item. Ex ordine, & situ quem habet, potest sufficienter intelligi quod loquitur de tyranno hostili sicut aliæ: est enim media inter septem, quarum tres præcedentes, & tres sequentes, de tyranno hostili expressam faciunt mentionem. Credendum est ergo etiam ex ejus situ, quod loquitur de tyranno hostili: si enim loquitur de scolariis ejus

ci-

civitatis, & inter multa verba dicat, omnes scolares &c. diebus vadunt ultra Rhenum: illa distributio non intelligitur de scholaribus Parisiensibus, vel Pragensibus, sed de illis hujus civitatis.

Si quis tamen intelligat generaliter de tyranno, quamvis rationabiliter hoc non possit fieri, ut dictum est; dici posset, quod adhuc Assertio non dicit, quod cuilibet liceat occidere tyrannum; sed impersonaliter loquitur, dicendo: *Ius est, ratio, & equitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè.* Et ita videtur esse de dictamine cujuslibet Legis, in quodam generali tenore, ut mali puniantur; boni vero præmientur: ut qui boni sunt, benè; qui meliores, melius; & qui maximè, maximè: sic suo modo, qui mali sunt, malè; qui peiores, pejùs; & qui pessimi, vilissimè & accerbissimè: tyranni autem pessimi sunt. Ideo &c.

Quod autem dicit Assertio, quod debent mori villanè, exponitur in eadem Assertionem consequenter: quia dicit quod *per camelas, explorationes, & insidias*, non illicitas tamen, aut aliquo modo reprehensibiles, sed bonas, ut ibidem, & optimas, ut dicitur in tertia, ita quod *li occidatur*, vult dicere, secundum expositionem quam secum portat, quod in occisione hujusmodi tyranni non oportet servare solemnitates, quæ servari solent in morte aliorum hominum, scilicet quod fiat processus ordinarius, aut diffidatio specialis, & sic de aliis: sed licet uti cautelis, explorationibus, & insidiis, bonis tamen, & optimis, ut clarè exprimitur; quia servando solemnitates in ceteris consuetas, & ipse tyrannus evaderet, & magis opprimeret Rempulicam post, quàm antè; cum enim sit incorrigibilis, ut dictum est, & Superiore carens, qui possit eum corrigere, notorium est conquerentem non posse habere recursum ad Superiorem, est enim ut Monarcha Superiore carens, qui illum valeat castigare; *vim quippe infert, ut potentior existens*, secundum Aristotelem, in *Politiciis*.

Ad propositum igitur redeundo, intelliguntur dictæ Assertionem de tyranno hostili, cum dicitur obijciendo, quod occidendus est; sed autoritate judiciaria, & ordine judiciario. Patet ex dictis quod hoc fieri non potest, quia incorrigibilis est, Superiore carens, qui possit illum castigare, cum vim inferat toti Reipublicæ, potentior existens: & ideò licet unicuique membro Reipublicæ pro defensione capitis, & ex consequenti, sui ipsius, contra hujusmodi tyrannum per se, vel per alios uti cautelis &c. ut dictum est: & ista vocatur *villana mors*, ratione prædicta; quia scilicet non servantur solemnitates in aliis consuetæ.

Quod autem dicebatur, quod requiritur, quod hoc sit notorium, dicitur quod omnis tyrannus propriè dictus, est notorius, quod denominatio tyrannica consurgit ex frequentatis, & perseveratis actibus despotici Principatus, populum opprimentis: non enim ex indebita actione semel facta, sortitur quis denominationem tyrannicam; sed ex frequentibus angariatione, & oppressionem subjectorum procedentibus à tyranno, personam incognitam quidem, sed superioris status & eminentiæ.

Item. Incorrigibilitas ejus monitiones sapientum, & querelas subditorum præsupponit, quarum divulgatio actus tyrannidis perversos judicat\*: propter quod dicit Joannes Sarisberienfis, III. Policratici, *Tyrannis*, inquit, *non modo publicum crimen, sed si fieri posset, plusquam publicum esset.* Idem in VII. *In omni gente & populo*, inquit, *manifesta est nequitia tyrannorum.* Manifestum est ergo tyrannum talem notorium esse.

Non est ergo contra Præceptum, *Non occides*, occidere tyrannum, & præsertim hostilem, etiam sine Præcepto, & per bonas cautelas, explorationes, & insidias; etiam secundum Legem divinam,

Tom. V. Pars. III.

\* Forfan indicat.

de qua minùs videretur: quia Ajoth, de interfectione Regis Eglon; & Judith, de occisione Holofernis; ac etiam Jabel, de morte Sifaræ laudantur, & commendantur in sacra Scripturâ, quamvis non legantur desuper habuisse Præceptum. Et ita videtur, quod sic interficere hujusmodi tyrannum, sit nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, saltem præmii temporalis, de quo etiam ipsæ Assertionem loquuntur.

Quia sexta dicit, quod *Rex debet eum remunerare, in amore, honoribus, & divitiis; ad modum &c.* Non quod Rex debet ei dare æternam gloriam quam non habet: sed sicut Deus magis amavit Michaëlem & Phinées, & honoravit, & ditavit plusquam ante; sic Rex debet illum qui occidit hujusmodi tyrannum, modis supra dictis, plus amare quàm antè, eumque plus amare, *publicando famam suam*, ut dicit septima: nec debet inde reprehendi; imò Rex debet habere factum acceptabile, & authorisare; non tamen sine ordine, & mensura, *sed quantum opus & necessitas esset*, ut dicit quinta. Joab enim nedum sine Mandato, sed contra expressam prohibitionem Regis David, de interfectione Absalonis non reprehenditur; imò excusari videtur: quia cum de morte ipsius Joab David mandaret Salomoni; ne fortè crederetur quod propter mortem Absalonis fieret; hoc expressit, quod propter occisionem Abner, & Amasæ quos occidit, de Absalonis morte non faciens mentionem, ut patet III. Reg. II. Et sic videtur, quod hujusmodi Assertionem non repugnant illi Præcepto Scripturæ: *Non occides.*

Nec etiam illi, *Non perjurabis*, repugnant. Patet: quia ultima Assertio, quæ facit mentionem de juramento, non dicit perjurium esse licitum; imò quodcumque mendacium: cum enim fuerint hujusmodi juramenta, & promissa confederationis militis ad militem suum, ad istum finem, ut se mutuo conservent, confederatores, uxores, & liberos, etiam contra nocere volentes se mutuo adjuvent: quantò magis ut non noceant sibi invicem confederantibus, uxoribus, & liberis? Si ergo alter istorum militum, confidens in vinculo mutui juramenti promissori præstiti veniat, & invadat, volens interficere alterius uxorem, aut liberos, dicens; Pater non infert mihi malum, ligatus est enim vinculo juramenti per confederationem: numquid iste Pater, cujus filius occiditur, vel invaditur, tenetur confederationem, etiam juramento vallatam servare? Credo quod non, quia vergit in præjudicium, & oppositum finem illius ad quod juramentum fiebat: sic enim proditores, & infideles quærent facere confederationes cum inimicis, ut semel habito vinculo juramenti, non curantes\* conscientia propria, & confidentia, non observantia promissis servandæ per alios de cetero, sine resistantia nocerent quantum vellent. Sic enim illi de exercitu Antiochi Regis, scientes probitatem Judæorum, quod Sabbata, secundum Dei Præceptum, secundum quod promiserant, vellent observare; venerunt ad expugnandum eos die Sabbathi, & interfecerunt mille animas, quia Judæi non resistebant, timentes transgressionem: sed dixerunt omnes: *In simplicitate nostra moriamur.* Quod videntes ceteri Judæi dixerunt: *Si omnes sic fecerimus, citius disperdemur à terra; & cogitaverunt in die illa dicentes: Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello in die Sabbathorum, pugnemus adversus eum, & non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri.* I. Machabæorum. II. 40. 41. Nullus autem diceret, in hoc ipsos esse transgressores Præcepti, de observacione Sabathi; vel promissi, quo promiserant quæcumque Dominus præciperet observare: quia hujusmodi observatio vertebatur in præjudicium vitæ, & in oppositum intentionis præcipientis, & promittentis.

H h h 2

Item.

\* Forfan addendum est de.

Item. In generali concessione non veniunt quæ quis verisimiliter esset negaturus, ut dicit Regula Juris: nullus autem concederet, quod ex confederatione fieret sibi præjudicium, uxori, aut liberis, ut notum est.

Item. Sibi, vel alii præjudicare, habet in se rationem illiciti, nec fieri potest præjudicium sine culpa mortali, vel veniali: juramentum autem non est vinculum iniquitatis.

Item. Rumperetur ordo charitatis, quo quis potius obligatur sibi, uxori, & liberis, quam alteri militi, si ex juramento præjudicium inferretur.

Item. In Matrimonio, vir dat uxori potestatem corporis sui, promittendo reddere debitum petenti, similiter & uxor viro; & tamen si uxor alteri commisceatur, vir amplius ad hujusmodi promissa non tenetur: & ita non videtur ista Assertio nona repugnare illi Præcepto: *Non perjurabis*.

De illo dicto: *Si quis per industriam occiderit, &c.* Exod. xxi. 14. Patet ex superius dictis. Quod autem non favent damnatis per Ecclesiam, probatur: quia si sic, hoc præcipue videretur illi nuper damnata Propositioni: *Quilibet tyrannus, &c.* Sed hoc non, quia istæ Assertiones loquuntur de tyranno hostili, ut dictum est non favent damnatis per Ecclesiam; illa autem de tyranno generaliter, sed naturali Domino in tyrannidem converso: patet; quia dicit: *per quemcumque subditum suum, vel vassallum*. Quæ tyranno hostili non conveniunt, ut notum est.

Item. Illa Propositio dicit, quod per insidias in generali, non contrahendo ad bonas, & optimas, sicut faciunt istæ Assertiones, ut patet in tertia, & quarta.

Item. Illa Propositio dicit, quod per blanditias, vel adulationes, quæ de se malè sonant, nec forsan bene fieri possunt. Hæc autem in nulla Assertionum reperiuntur.

Item. Illa dicit: *Non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, qui est naturalis Dominus*, ut dictum est. Istæ autem Assertiones dicunt non sic generaliter, sed in casu speciali specificando, & expressè conditionando; sic scilicet, si contingat quod istud juramentum non cum Domino naturali, sicut illa Propositio dicit, sed factum ab uno milite ad alterum, vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confœderatorum, sponsæ, aut liberorum.

Item. Nullam necessitatem includit: istæ autem casum inevitabilis necessitatis; ut vitæ Principis subditus succurrat, expressè comprehendunt.

Item. Videtur approbare periculosos interitus Dominorum: istæ autem non quærunt nisi conservationem eorum, ut quilibet clarè videre potest.

Ex quibus etiam patet, quod non favent illi de Wicleff, quod populares possunt Dominos ad libitum corrigere, quia illa loquitur de naturali Domino. Et sic patet quod non favent damnatis per Ecclesiam.

Quod autem non sint scandalosæ, aut Regiæ Dominationi injuriôsæ, patet: quia provident remedium conveniens, imò necessarium, ut dictum est, contra illos, per quos omnia scandala, vel saltem maxima pars accidit, quod in Republica, ut per hostiles tyrannos, qui nedum Rempublicam opprimunt, sed ipsius Reges, & naturales Dominos in suis Dominiis turbant, spoliare, & exheredare conantur, interficere cupiunt; & quidquid noxæ, seu inquietudinis, seu periculi civilis, & morales veris Regibus & Monarchis adveniat, palam est, ut plurimum, vel semper, non ex aliis, quàm ex prædictis tyrannis hostibus provenire, *Quod si non esset iniquitas, ut dicit Augustinus, sub veris Regibus, & naturalibus Dominis ita Regna quæta essent, & ami-*

*ca pace gauderent, sicut in composita civitate diversa familia, & in eadem familia diversa persona.*

Et idè dicit Beatus Thomas, de tyranno hoste: *Fortassis nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannice nequitia qualitercumque obvietur.* Et idem, ii. *Sentent. Distinct. ult.* Quando, inquit, aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit, bono modo, fieri: tunc enim quid ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.

Cum ergo prædictæ Assertiones contineant quomodo hujusmodi scandalosis perturbationibus Reipublicæ obviandum sit; & vitæ, & securitati verorum Dominorum providere videantur; non Fidei Judicio debent reprobari ut scandalosæ, ac Regiæ Dominationi injuriôsæ.

Quantum autem ad octavam Assertionem, quæ dicit: *Littera occidit, &c.* ista videtur consonare dicto Beati Gregorii, super Ezechiele, dicentis: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.* Quid enim refert, dicere: *Omnia ad litteram sentire*, sicut dicit Gregorius, & *sensum litteralem semper tenere*? sicut dicit Assertio. Quid insuper dicere refert? *Perdere virtutem, & perdere animam suam.* Ita quod videtur, quod Assertio \*, sicut & Gregorius ibidem sensum litteralem dicit, quem scilicet littera de se grammaticaliter exprimit, & non est dubium quod qui hunc sensum semper teneret in sacra Scriptura, incideret in multos errores, & consequenter in hæreses, & sic occideret animam suam.

Ex quibus omnibus sequitur, quod dictæ novem Assertiones Fidei Judicio non sunt reprobandæ.

Tertium motivum est, quia cum aliàs ista materia in publico sit aperta, & declarata multum solemniter, tam pro parte affirmativa, quàm pro negativa, fueritque plenariè satisfactum ad rationes, auctoritates, & exempla pro parte affirmativa, scilicet, quod hujusmodi Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ; adductæ rationes, & auctoritates quàm plurimæ, nec non difficiles quæstiones motæ, quas solvere nullo modo scirem, nec intellexi quod per aliquem eis fuerit satisfactum: idè videtur mihi, quod dictæ Assertiones nullo modo sint Fidei Judicio reprobandæ. Et hæc dicta sint cum omni humilitate, submitiendo omnia, & singula determinationi vestrarum Paternitatum, & sacri Concilii Generalis.

\* *Locus corruptus.*

### XXXV. DELIBERATIO.

Sub correctione, & determinatione sacrosanctæ Romanæ, & Universalis Ecclesiæ, ac hujus sanctæ Constantiensis Synodi ipsam Universalem Ecclesiam repræsentantis; cui, & suæ determinationi, ut fidelis Catholicus, ac eidem semper obediens, & adhærens, ac devotus, per protestationem solemnem, omnia sequentia submitto; quæ à tenuitate ingenii mei, quamquàm de corde puro & simplici, ac Fide non ficta, & cum recta intentione, ut veritas videatur, procedant, licet à Sicilia, pateram post liberationem, sine Librorum copia, legendi vel studendi opportunitate ea quæ in sui dulcedine ministrare dignatus sit pauperi, quæ quandoquæ audivisse me recolo, vel legisse.

Dicam de dubio, quo quæritur: Utrum novem Assertiones præ scriptæ, in titulo cedulæ hujus, Fidei Judicio sint reprobandæ: & pro levi expeditione me animadverto, quod si titulus iste recipitur generaliter pro omnibus illis Judiciis quæ subsunt Fidei Christianæ, in approbando, vel reprobando, præmiando, vel puniendo, aut aliter; nedum

\* *Foram mea.*

istas



istas Assertiones, sed omnia, quæ Doctores tam Theologi, quam Juris Canonici dubia posuerunt, & in quibus dubiis, vel eorum ratione, pluribus in locis sunt diversi, imò contrarii, approbare, vel reprobare, Fidei Judicio sic generaliter sumpto, nihil dubium est pertinere, & incumbit: quia sic generaliter omnia resolvuntur, & reducuntur ad fundamenta Fidei Christianæ, & titulum illum, litteris aureis conscriptum, & B. Valeriano per Angelum ostensum, quod est, *Unus Deus. Una Fides, & unum Baptisma.*

Propter hoc quæro quæstionem quærere: An istæ novem Assertiones, de quibus agitur, sint de numero illarum, quas Romani Pontifices, approbantibus Conciliis, ut hæreticas & insanas damnaverunt, atque falsas, prout in Cap. *Damnatus. De Summa Trinitate, & Fide Catholica. Et in Cle. Nostrum. De hæreticis*, & aliis pluribus Canonibus, & Ecclesiæ sanctæ determinationibus. Et tunc dico, quod cum Ecclesia Catholica per Canonicas Sanctiones diversis in temporibus, & Conciliis ordinatas, distinxerit, disponendo diversorum criminum Judicia, crimina hæreticæ pravitatis commisit Inquisitoribus ejusdem, & Dominis, & Episcopis, in suis Diocæsis, ad quos pertinet, Juri communi, contingente casu quo sustineatur & dogmatizetur aliquid ab aliquo pertinaciter quod est directè contrarium Articulis Fidei, vel dependentibus ex eisdem, aut determinationi Ecclesiæ sacrosanctæ. Et tunc in isto intelligendo dubio.

Dico pro Conclusionem, quod nulla dictarum novem Assertionum debet Fidei Judicio reprobari. Ad cujus Conclusionis evidentiam recipio, seu noto sextam & septimam Assertionem, quæ incipiunt: *Rex.* Et quia in neutra illarum aliquid ponitur, seu asseritur, quod sit nedum de Articulis Fidei, imò de tota Scriptura sacra, nisi de præmiatione Archangeli Michaëlis, & Phinees; & illa sunt diversa, secundum quod actus fuerunt diversi: nam pugna Michaëlis fuit per bonam voluntatem, contra malam voluntatem Luciferi. Pugna verò Phinees, per actum exteriorem corporalem, &c. Nec ista multum faciunt ad materiam.

Octava verò Assertio, quæ incipit: *Littera*, &c. sensu in quo fit non est contra Articulos Fidei, vel Scripturam sanctam, cum in Scriptura sancta sint multa quæ aliter intelligi & servari non possunt: ut illud: *Cujus caro præputii circumcisa non fuerit*, &c. Gen. xvii. 14. Gregorius xvii. Et Rima, in iv. Quia licet Circumcisio fuerit Sacramentum in Veteri Lege, vices ejus supplet Baptismus magis generaliter, & efficaciter. Ita est de omnibus ceremoniis Legalibus, quæ nunc per gratiam Dei sunt evacuatae ad litteram, & in melius commutatae: ideo textus, qui de prædictis leguntur, per allegoriam, tropologiam, vel analogiam exponuntur, prout de hoc sunt textus Beati Gregorii, *Primo Moralium*, Cap. iii. & super Ezechielem, est *Homilia 1.* Si omnia, inquit, ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.

De ultima enim, quæ incipit: *In casu socialitatis*, &c. & tangit de observatione jusjurandi; textus sunt clari, in quibus est observandum, vel dicendum jusjurandum; & in quibus non: nam cum non est vallatum, seu fulcitum suis debitis comitibus, *Justitia*, scilicet, *Judicio*, & *Veritate*; non debet dici juramentum, sed temeraria Assertio, ad quam observandam nemo tenetur, quamvis tenetur ad poenitendum de ea, prout sunt textus, & dicta Doctorum de jurejurando, in Cap. *Si Christus. xx. quest. iv.* In multis promissis, cum aliis Concor. Juris Canonici, & Theologiæ. Et sic illa Assertio, cum magis cadat sub discussione, quam sub approbatione, vel reprobatione, non est simpliciter reprobanda.

Quantum ad primam Assertionem, quæ incipit: *Licetum est*: & secundam, quæ incipit *Leges*: & tertiam, quæ incipit etiam *Licetum*; videntur habere istæ tres suum fundamentum, quod tyrannus, quem Aristoteles, in suis *Politicis*, & multii alii Catholici Doctores, ut sanctus Thomas de Aquino, Aegi. de Ro. Guill. Pari. Heustatius; propriè vocavit, seu vocaverunt tyrannum, qui sic sibi prodest, ut omnibus aliis noceat, & Dominium quod à solo Deo datur, auferat injustè, dominanti. Hic tyrannus qualificatus cupiditate; propter quam lapidatus Core. Fraude; propter quam occisus est Rex Moabitarum ab Ajoth, fortilegio, quod est peccare in Deum, & in proximum, & tendere arcum, quem nullus, etiam summè prudens, prævidere potest, quia satagit † in occultis, & in genere machinarum: fortilegium, potiones, & habentes fictiones, & alias negromanticas & diabolicas artes, secundum Beatum Augustinum, pari passu ambulant. Et ideo tyrannus sic qualificatus si dicatur; cum sit inter omnes homines malos pessimus, non permittitur vivere à Lege, quia scriptum: *Maleficos non patieris vivere*, Exod. xxii. 18. Et tales impunè, sicut suffodientes, & stratarum publicarum invalores occiduntur; non tamen sine Mandato simpliciter, & interpretativè dato: nam Lex naturalis, qua mors naturaliter refugitur, dictat occidere debere, quo ad occidendum se præparavit per insidias; & vim vi repellere cum moderamine, &c. Et Lex moralis, quæ à naturali dependet, licet hoc præcipiat, excusat tamen sic occidentem. Lex verò divina, quæ alias Leges duas dirigit in finem debitum, in multis locis ponit sanctos viros, propter zelum bonum, ut Moyses in Ægyptios, & Israëlitas idolatras; Helias in falsos Prophetas, & in aliis multis, qui diversos peccatores, maleficos, & tyrannos occiderunt, non zelo vindictæ, nec autoritate propria, vel innocentes: tales enim à Lege divina prohibiti sunt occidi. Et sic in istis circumstantiis intelligunt sancti Mandatum Dei quo cavetur ne occides; quia certum est quod à ministris Legum moralis, & divinæ, de die in diem, multi occiduntur; sicque ex præmissis qualificationibus illius pessimi tyranni, reducuntur mihi istæ tres primæ non Judicio Fidei reprobandæ. Quarta verò, & quinta, quæ quasi dependent ex præmissis, simili modo dico eas non continere hæreticam pravitatem.

Et cum in dubiis sit præsumendum id quod melius est, ita ut non res sermoni, sed sermo rei sit subjectus; ut dicit Beatus Hilarius, & recitat Magister: in primo, præsumendum est asserentem Assertionem istas, in odium peccatorum tyranniæ, avaritiæ, fraudis, & prodicionis, ac fortilegii, & aliarum diabolicarum artium, & machinationum, offendentium, & offendere dispositarum divinam Majestatem in cælis, & Regias debitas & honestas Majestates in terris, & non aperiendum viam maleficiis, imò ad claudendum, præmissa asseruisse: licet fortè in asserendo non ædificaverunt, imò offenderunt pias aures, propter verba, *licitum*, *meritorium*; & alia similia in Assertionibus posita: tamen, ut prædictum est, ex dictis non creditur incurrisse hæreticam pravitatem: non est concedendum quod omnia illa, quæ sunt contra Præcepta Decalogi, ut sunt furta, rapina, adulteria, homicidia, & hujusmodi, subsint Judicio Fidei; nisi eo modo, quo prius tactum est: non autem isto modo quo hic quærit quæstio, vel ipsam quærere præsuppono. Quia tunc in Dei Ecclesia nullos alios oporteret habere Judices, nisi Inquisitores hæreticæ pravitatis. Et hæc pauca cum correctione, & determinatione, quibus supra fuit per me, subscriptis \*, in præsentia materia, sine magno studio sunt deliberata, & tenuè advisata.

Hhh 3

Vi

† Forfan sagittat. • Locum corruptum.



Videtur tamen simplicitati & imperitiæ meæ, quod attentâ materiâ, quæ ventilatur; quæ est, ut præmittitur, piarum aurium offensiva, pacis, & boni communis æmula; & in multis casibus posset fieri, & esse scandalosa, quod per hoc sacrum Concilium contententibus oportune & importune de ea, esset perpetuum silentium imponendum; & universale Judicium hujusmodi causæ Romano Pontifici futuro, quem Deus Ecclesiæ suæ sanctæ dabit, utinam profuturum! remittendum, &c.

### XXXVI. DELIBERATIO.

Ego &c. de Monte Carmeli, respondeo quæstioni propositæ, cum quæritur, utrum novem Assertiones superius scriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ. Protestationibus consuetis præmissis; non intendo aliquid dicere quod sit contra Fidem, nec contra Ecclesiæ determinationem.

Pro responsione, pono istam Conclusionem probabiliter, quod istæ novem Assertiones non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Probo sic: Nullæ Propositiones opinabiles habent se sicut problema neutrum; sed prædictæ novem Assertiones sunt hujusmodi. Ergo Conclusio vera. Minorem probo: quia primam Conclusionem tenet Alexander de Hales, in 111. Et sanctus Thomas, in secunda secundæ. Et patet per sacram Scripturam, in multis exemplis; sicut de Moyse, qui occidit Ægyptium; & Judith, Holophernem: idemque de multis aliis legitur; & in talibus interfectionibus non reprobantur, imò commendantur. Ergo, secundum diversos casus, sunt opiniabiles prædictæ Assertiones, quia rationes utriusque partis sunt solubiles, sicut audiui per contententes in loco Sessionis; ista quod, iudicio suo, secundum diversitatem casuum, & sensuum sacrae Scripturæ, sunt sustinibiles.

Item. Ex alio: quia prima Assertio, & aliquæ sequentes ex illa, iudicio meo, prætendunt casum inevitabilis necessitatis, ex quo talis tyrannus tantæ potentiae est, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum: nec, malo modo, potest fieri; quia omnis malus modus interficiendi est illicitus. Et sic in casu prædicto, videtur quod interfectio Regis, vel Domini naturalis, commodè non potest vitari, nisi interfectione tyranni.

De juramento, attentâ confederatione; & de sensu litterali sacrae Scripturæ; & de multis aliis rationibus insertis in quadam cedula per Reverendos Magistros quatuor Ordinum Mendicantium confecta, cum magna maturitate, & diuturna deliberatione præhabita, materiam disputando: in quolibet enim statu specialiter, & postea generaliter insimul congregati conclusimus sicut ibidem continetur, & illi cedulæ ex toto Jure\* refero, & sigillum Officii est impressum: & protestor, quod ista superius dicta, non dico ad injuriam, vel infamiam cujuscumque personæ, sed in favorem Fidei, astrictus juramento. Hæc manu propria scripsi.

\* Forſan me, loco Jure.

### XXXVII. DELIBERATIO.

Reverendissimi Patres, & Domini, ut ego &c. inutilis minister &c. sacrae Theologiæ humilis Professor, vestris obedientiam\* Paternitatibus &c. Ad quæstionem, quâ quæritur, utrum supra scriptæ novem Assertiones sint Fidei Judicio reprobandæ, Respondeo per tres breves Propositiones, quarum prima est.

\* Forſan obediam.

### Propositio Prima.

Licet septem primæ Assertionum istarum non sint publicè dogmatizandæ; visis tamen, & bene attentis autoritatibus, rationibus, & persuasionibus hinc inde pro utraque parte adductis, vel adducendis, & solutionibus earumdem, quæ datæ sunt, vel etiam dari possunt; non sunt Judicio Fidei, tanquam in Fide erronæ, reprobandæ.

Ratio primæ partis est: quia dogmatizatio illarum, esset in subversionem Reipublicæ, & laxarent hominibus ad mala paratis frena ad mala multa.

Ratio secundæ partis: quia in nullo sacri Canonis Libro, vel aliquo alio Jus Fidei tantummodò continente, prohibetur alicui subdito Regis, quin pro salute corporali ipsius Regis, & Reipublicæ, sit sibi licitum, & meritorium, sine quocumque Mandato ab homine expresso, occidere tyrannum taliter ut Assertiones istæ dicunt, in omnibus\* qualificatur. Patet discurrendo per omnes Libros Bibliæ, aut per ea quæ tradita sunt nobis ad credendum, ut declarat cedula communis, per Superiores Mendicantium vestris Reverentiis exhibita.

\* Locis corruptis.

### Propositio Secunda.

Octava Assertio, quæ dicit: *Littera occidit* &c. non est simpliciter, & absolute, prout jacet in terminis, Judicio Fidei reprobanda.

Ratio. Quia licet sensus litteralis in sacra Scriptura, quem intendit Author principalis, scilicet Deus; vel etiam Author secundarius, scilicet Propheta, Evangelista, vel alius Author, sit semper verus; non tamen omnis litteralis in sacra Scriptura, quem termini prima facie generant in eo qui capitur ad litteram, est semper verus: qui tamen etiam datur sensus litteralis, secundum quod Doctores dant distinctionem de sensu litterali quem facit, & in quo fit: ut etiam dici poterit ex Gregorio, in *Moralibus*; & super *Ezechielem*; & ex Hieronymo, super *Matthæum*; & Bonaventura, *tertio Sententiarum. Distinctione ultima.*

### Propositio Tertia.

Ultima Assertio, quæ dicit, quod *in casu socialitatis*, &c. non est consimiliter Judicio Fidei reprobanda: quoniam juramentum præjudiciale ipsi juranti, seu promittenti, vel suis, non est tenendum in tali casu, cum sit contra ordinem charitatis. Quare &c.

Hæc sunt dicta, salvâ semper determinatione sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Catholicæ, atque sacri Concilii Generalis eam repræsentantis, & reverentiâ cujusque alterius aliter sentientis.

### XXXVIII. DELIBERATIO.

Ego &c. de Monte Carmeli, cum protestationibus consuetis, quod non intendo aliquid asserere quod sit contra determinationem sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ; ad quæstionem quâ quæritur: Utrum novem Assertiones supra nominatæ, sint Judicio Fidei reprobandæ: pono responsalem conclusionem, quod non.

Ad Conclusionem probandam moveor duplici motivo. Primo. Conformando me ad cedulam per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium vestris Reverendissimis Paternitatibus præsentatam.

Secundo. Quia materia novem Assertionum est opinabilis, & inter Doctores sacrae Theologiæ multiplici-

pliciter probabilis : & sic non sunt Fidei Judicio reprobandæ.

Item. Quia non sunt Assertiones contra Præceptum Decalogi, *Non occides*; sicut potest probari per varias rationes, quæ sub variis casibus possunt adduci, & quas probabiliter adducunt sanctus Thomas, & Alexander de Halis, & multi alii tangentes materiam dictarum Assertionum : & sic Judicio Fidei non sunt reprobandæ.

In cujus rei testimonium, præsentem cedulam scripsi manu propria, & sigillo quo utor sigillavi. Die decima tertia Decembris.

### XXXIX. DELIBERATIO.

Ego &c. indignus Professor: fateor has novem Assertiones, de quibus quæritur, in Judicio esse valde probabiliter condigestas; visis, & maturè discussis rationibus factis ad utramque partem contradictionis istarum novem Assertionum, quælibet illarum sit satis solubilis: nihilominus tamen rationes probantes quod istæ novem Assertiones non veniunt Fidei Judicio condemnandæ, sunt fortiores, apparentiores, & magis coloratæ, judicio mei ex illis intellectus: & ideo istius Conclusionis teneo B partem negativam, teste Deo, & mea conscientia. Scriptum manu propria.

### XL. DELIBERATIO.

Ego &c. Magister in Theologia; circa dictam quæstionem ita delibero; atque meæ deliberationis causas, & rationes, pro ut sequitur, humiliter asigno, in materia præmissa, & difficili, & periculosa, propter quorumdam Dominorum relationes personales, veritatem sinceram, pro modulo, absque ulla partialitate sequendo, ac ipsius veritatis, simulque eorundem Dominorum ex eadem domo genitorum honorem humiliter amplectendo; sub correctione Ecclesiæ, & omnium Magistrorum, & Doctorum, ita dico. Et quia circa hanc materiam duplex est difficultas in genere. Prima quidem, an expediat fieri, aut prætermitti. Secunda, quid veritatis, periculi, aut falsitatis habeat: utrumque verò examini Doctorum subjacet. Ideo circa primam difficultatem præmittuntur aliquæ suppositiones.

#### Prima Suppositio.

Sicut *piarum mentium est, apud se, devoto scrupulo, culpam credere, ubi culpa non est*, inquit Gregorius: sic perverfarum mentium est, & gravissima proximo infertur injuria; propter favorem, vel odium; errorem, vel hæresim in altero confingere, ubi non est.

#### Secunda Suppositio

Cautè videtur esse ponderanda, si adducta Propositio ad Judicium Fidei, falsa ascriptione, honorem alicujus Principis, aut simultatis querelam illius cum alio Principe indirectè tangat.

Probatur. Nam in tali materia habente respectum, vel habitudinem ad Principes, vel Potentes viros, plerumque favor, vel odium sic immiscetur, quasi mutua querela, vel causa ipsorum de inter eos civili bello ad Scolecomasticum bellum transferit; & inde ipsæ vires, & potentie ingeniorum concupiscibilis, scilicet amore unius partis compulsæ, & irascibilis, ardua quædam, & rigorosa adversus partem exosam aggrediens, & quasi strenuos ætus, virtuosâ fortitudine, amplecti æstimans. Hæ quidem vires in uno homine ad alterum, quasi præstentur mutuò,

vice Dominorum suorum, in hujusmodi materia Principum subacta, controversiæ suæ ita feruntur sine freno, quod includitur \* penitus cujuslibet piæ interpretationis clementia, juxta vulgare proverbium: *Non est clementia bello.*

Et inde contingit quandoque, quod intellectus qui in statu hujus viæ numquam est in pleno lumine cognoscendi, adeo rudescat; vel etiam, manente intelligentia, tanto impellatur affectionis præcipitio, ut deficiat in discernendo, vel fingat, & id quod est falsum nonnumquam quasi verum evidens proponat.

Indè est etiam, quod famuli illiterati, & manegones, in tali materia, cujus profundum speculabilem penitus ignorant; solo tamen intuitu Dominorum acriter compugnant, & de his sæpè apud nos videtur experientia. Et ergo si in materiis speculabilibus, nec usquequaque habentibus relationem ad laudis, seu vituperii operationes humanas, debet caveri ne amor solus vincendi, prævalendi, vel apparendi decipiat: multò plùs in tali Principum favorosa, vel odiosa materia, diligentissimè cavendum est, ne utrinque affectio ita seducat, vel rigor odii sic impellat, quod vel lædat finem læsam † esse livore perverso confringat: &, per consequens, adhibita convenienti cautela, ponderari debet ex quo fonte, quo zelo, & quibus modis, mediisve talem materiam contigerit, vel contingat suscitari; & quid inde damni vel commodi, pacis, vel rancoris, talis materia afferat.

Præterea, si malum est alicujus personæ minoris status; pessimum & periculosum valde esse videtur alicujus communis, & potentis viri, exercentis publicum Principatum, famam in re tanta falsò lædere, sicut est Fides Catholica. Undè consequens est ut etiam lædatur honor, & sinistrè fama tangatur, nedum suæ sobolis, quin imò totius sanguinis, & Domus unde originem duxit; ac infertur gravis injuria ipsi populo cui principatur.

Et ergo attentius multo, & gravius circumspiciendum est de tali homine potenti, & publico, & criminoso, quàm de minori persona: tyrannis enim pauca, sive Regna etiam Christianorum † aliqui interdum regales sui criminaliter contenderunt, usque etiam quandoque ad sui principalis Monarchæ interfectionem, ac Principatus usurpationem. Non tamen reperitur, quod Clerici fuerunt ita subtiles, quod super illis quasi notoriè malis, crimen infidelitatis, ceteris incomparabile, Principes hæreticando fabricarent: considerabant enim illud quod infra dicitur in prima Conclusionem; & quanti est periculi unâ, ut præmittitur, personâ tactâ, totius inde domus, undè est; ac etiam Domini, cui præest, honorem, & famam ad Fidei Judicium præcipitanter trahere.

Item. Si fuerit simultas, aut querela unius Principis ad alterum in causa civili, vel aliqua alia, citra Fidem: tamen si domo, & sanguine fuerint consobrini; tanta est causa Fidei, & alias omnes singulariter excedens, quod si in causa ista alteri partium quis quomodolibet injuriam faciat, eodem contextu alterius partis simul honorem labefaciat.

Et præterea, si in exordio, vel exitu mutuae querelæ talium Dominorum, turpe, aut enorme quicquam uterque in alterum habuerit; tunc prudentius esse videtur, sagaciter subticendo, totum extinguere, quàm ululatu quorumdam affectionato, verenda hujusmodi, & utrorumque Principum, publico ventilabro, in conspectu totius mundi recensere, & Domum Regalem, veluti in theatro publico, vocè furiosa diffamare. Et inde est, quod multum laudari debet, & approbari prudentissima humilitas illorum, qui propter hujusmodi causas, quæ vertuntur inter Prin-

\* Forfan excluditur. † Locus corruptus. † Locus corruptus.

Principes suos, plerumque ignotis vulgò earumdem causarum principiis, non præsumunt furiosa mente, vel conturbato spiritu hunc, vel alterum quomodolibet diffamare; sed potiùs lugendo, plangendo, & orando pro eorumdem Dominorum, in Jesu Christo, & in eadem Christiana domo perfectò amore, & humili obsequio pariter amplectuntur, ac utriusque pacem, & honorem nituntur conservare.

Decipiuntur autem illi, & partem utramque decipiunt, qui præcializando optimos credunt, in prædicto casu, parti favores impendere: damnosa quippe res est, Domum Regalem in Sectas & partialitates veluti convulsos, & convilinos, schismate pestifero tunicari\*, atque dividi; & interpositis Prædicationibus, Propositionibus, vel Sententiis virgiosis, nunc honorificæ censuræ de neganda sepultura ad istam partem suspectæ incredulitatis, de Fide læsa ad aliam partem schismata: siquidem inter Principes amplius firmatum est, & pejùs invaluit. Sic igitur præcavendum est, quòd nulla Sententia, vel Decreto, pro ut de æquissimo Judicio Universalis Ecclesiæ sentitur, schisma prædictum ulteriùs accrescat.

\* Multa hic corrupta esse videntur.

### Tertia Suppositio.

Et si Propositionis sensus, quem facit, à Fidei Iudice principaliter discernitur; simul tamen conspici debet præsumpti assertoris persona; & scandalum, vel periculum, quod inde sequi proponitur: ad habendum enim illius personæ sensum, vel suæ intentionis veram interpretationem, constat plurimum vitæ suæ, & conditionis consideratio; utpotè si famam bonam habeat; quòd vivendo, vel moriendo nullam alicujus pertinaciam habuerit; si in Studio solemni, erroribus quoque nunc, & olim purgatissimo, usque ad Theologiæ gradum, vel Magisterium per dies duos processit; si per sapientes quando monitus fuerit, confestim inobediens extiterit; si protestatione illius, aliorumque laudabilium Theologiæ Studiorum, singulis Actibus notabilibus, sub humili jugo Sedis Apostolicæ, & Ecclesiæ sanctæ, atque Theologicæ Facultatis promiserit; si veros dictorum suorum expositores, atque pios, & non livorosos interpretes, humili corde habere quæsierit; si Actus solemnes, & fructuosos olim egerit, ad opus unionis Ecclesiæ sanctæ; si denique per plures Annos, postquam dicta sua prodidit, interveniente Universalis Ecclesiæ, ut puta Pisano, & Romano Concilio, apud suos delatores, usque post obitum suum in montibus, & irreprehensus conversatus est. Hæc & similia, circa personam de erroris Assertionem præsumptam, conspicienda & conferenda sunt.

Scandala verò etiam prospiciantur, si fuerint aliqua: & si sic; advertatur benè si in alteram, quàm hujus Assertionis causam meritò debeant resolveri. Unde si dicas, quòd incommoda, vel dispendia guerrarum egeant\* Assertionem prædictam; dicet alius, quin imò, fecerunt illam† fractiones neglectarum Legum, & Tractatum Regiorum.

Inter istos itaque turbines videtur quòd incassum nititur quis talia præliorum scandala in istarum Assertionum origines resolvere; & nunc de bellis civilibus, & contentionibus Principum theologizare: cum durante guerra, ita fuerunt ignotæ prælibatæ Assertiones penès omne genus hominum, vel circa earum formam, à curiosis & affectuosis in materia, hinc indè turbando, nunc istæ, nunc aliæ in terminis, & substantia vicissim ac mutabiliter proponantur. Non enim idem est, tyrannum à suo subdito indifferenter mactari; & hostilem tyrannum, læsa Majestate, Regis sanguine sitientem, à fidei

\* Forſan egerint. † Forſan illas.

Regis vassallo per interfectionem clandestinè prohiberi: alterum autem pro altero, prout fertur, manifestissimè confictum & acceptum est.

Cavendum est igitur summoperè, ne, ad ulteriorem Principum divisionem, non causa scandali causa fugatur\*; ne quos mutuum ferrum nondum invicem convicit, Principes ejusdem Domus, & Sanguinis benignissimos, in desiderata pace confovendos, verbum mordax, vel abusus Scripturarum, instigante affectu deordinato, nitatur in bello confovere, & Regnum dissolvi: quod Deus avertat.

Istis suppositis, ponitur ista Conclusio: Possibile est Principem publicè approbare aliqua bella, cædes, insidias, aut civium afflictiones pœnales, per eundem in alterius Principis, vel inferioris hominis bona, seu personam illatas; quæ tamen notoriè sunt injustæ: & quòd, licet teneatur apud conscientiam pœnitere, non tamen trahendus esse videbitur idcirco ad Judicium Fidei, tanquam de Fide suspectus, etiamsi non velit reatum hujusmodi, quamvis notorium, publicè confiteri.

Prima pars declaratur sic: quia etsi approbare sententiam oppositam Fidei, moribus, Scripturæ sanctæ, aut determinationi Ecclesiæ, sit per se malum, ac Judicio Fidei condemnandum: actus tamen particulares, ut illius, vel istius cædis, belli, vel insidiarum, secundum se, & ex sua specie, non habent quòd sint boni, vel mali, sicut homo, ex sua specie, non est albus, vel niger, sed per aliquod aliud. Et ergo nunquam, aut vix possunt tales actus, per quancumque circumstantiarum malitiam, cum colore, vel apparentia excusationis cujuslibet simpliciter†.

Exindè poterit igitur actuum illorum approbatio, ad causas, seu colores præstitutos, quamvis falsè interdum, ac insufficienter resolveri; & ita siquidem, fingendo, aut ignorando peccat sic approbatus, & tenetur pœnitere. Sed quia nec actus, secundum se, est moraliter bonus, vel malus, nec, per consequens illius approbatio, ut nudè & simpliciter cadens super actum illum, est bona, vel mala.

Fingere autem, ubi non est sufficientia coloris, vel actuum causæ prædictorum, etsi peccatum sit, & de tali dolo pœnitendum; non est tamen aliquod dogma perversum, vel errorem aliquem in Fide, aut moribus astruere; &, per consequens, approbare actus illos Litteris, verbis, aut Mandatis patentibus, quamvis malum, de quo pœnitendum, non tamen tanquam suspectum, videtur ad Fidei Judicium pertinere. Verbi gratiâ, in civilibus, Reges, aut Principes, interdum sub colore ficto, exactiones plebi faciunt notoriè indebitas, quas unà cum suis causis, & coloribus confictis facto, verbo, litterisque patentibus, commendant; neque tamen idcirco suspecti sunt de erroris, aut infidelitatis crimine.

In criminalibus itaque, unus Princeps, alterius quem dolosè interfecit, si Regnum usurpet, & id ipsum publicè videatur commendare; iste si quidem non de errore, aut Fide Catholica, sed de tyrannide, aut malitia perversa pœnitenda, criminandus censetur.

Prudenter igitur cavendum est, ne causæ actuum prædictorum, ut belli, cædis, insidiarum, &c. ad Fidei Judicium, & examen, cui sola perversi dogmatis, vel erroris cognitio pertinet, sub involucrio confusionis absurdæ reducantur: hoc esset ipsius Fidei privilegio derogare, alias causas suis æquiparando, Fidemque ipsam, & singulare Judicium ejus, unà cum suis Professoribus vilipendio, & ludibriis etiam popularibus exponere: esset insuper generare scandalum periculi; nè dùm levi Tractatu gesta hominum, & præsertim Principum laicorum ad Forum erroris, & Judicium Fidei pro libito ducun-

\* Locus corruptus. † Hic aliquid desideratur. ‡ Locus corruptus.

ducuntur; inde Fides contemnatur, quod absit, vel irruatur adversus suos professores, tanquam de causis civilibus, & aliis, vice causarum Fidei, colludentes.

Sunt enim plures vi, dolo, aut tyrannicè multorum Dominia notoriè usurpantes, quod publicè quasi virtutes, beneficia commendant. Sunt qui bella gesserunt notoriè injusta, & similiter approbant. Sunt qui in cædes hominum clandestinè, vel aliàs, cum injustitia manifesta surrexerunt; quasi tamen strenuos actus talia commendantes: non autem isti, vel illi, quasi de hæresi suspecti, vel errore damnabuntur, propter rationem superiùs resolutam. Sic enim Fidei Judicium statim ad singula maleficia traheretur, quod esset pericula subire, & scandala sequi.

Ex quo sequitur, quod ille qui pridè unum hominem interfecit, quantumcumque per modum qui sequitur, causas frivole confingendo, illud factum approbaret: quippe nihilominus maneret reus criminis, sed non reus hæresis. Undè si interrogetur; cur occidisti? & ipse respondeat, quod licet impune hominem interfici; tunc quidem reus est hæresis. Sed si ita respondeat: Istum hominem interfeci, quia justam causam, vel occasionem habui quam non dicam vobis. Vel: Ipsum justè interfeci, quia me primùm occidere voluit; vel quia, Deo jubente, per revelationem hoc feci; vel quia justus Judex eram, & ille ordinariè condemnatus fuit. Si quidem ita dicat, & per omnia expressè, & notoriè mentiatur; licet peccata, & dolos multiplicet talia fingendo: ipse tamen nullatenus in Fide errat. Et sic patet expressus, & notorius defectus considerationis aliquorum, quibus si crederetur, oporteret Judicia criminalia, & civilia cessare, & omnia ad Fidem resolveri.

Secunda pars Conclusionis probatur: scilicet, quod non est necessè talis offensæ publicè poenitere. Si enim talis exigeretur ipsius poenitentiae publicatio, qualis fuit culpæ; tunc apostatæ, vel histriones, ac hujusmodi peccatores publici mundum propagantes, non nisi ubi gesserunt scandala, & non in Claustri secreta deploratione debitè possent poenitentiam agere, & indulgentiam promereri. Item ea facilitate Principes & Prælati in plebis contemptum plerumque redderentur; quia de publicè interdum commissis, ut ira, vel avaritia, publicæ punitiones eisdem infligerentur. Notorii demùm singuli peccatores, non nisi publicè culpam suam detestando, veniam consequi possent: quæ omnia & sunt valde rigorosa, & obsunt divinæ pietati, quæ prior est ad miserandum, quam ad puniendum. Pastor etiam Evangelicus lapsam ovem vexisse legitur, non abjecisse, ut Ambrosius dicit. Et Salomon: *Noli, inquit, esse nimis justus, Eccle. vii. 17.* Et iterum: *Scriptum est: Misericordiam volo, & non Sacrificium.* Matth. ix. 13. Et Chrysostomus: *Lavant lachryma delictum quod pudor est confiteri.* Et Paulus ad Hebræos. Non dico, ut te prodas in publicum, neque apud alios accuses, sed obedire volo Prophetæ dicenti: *Revela Domino viam tuam, Ps. lxxvi. 5.* Publica tamen expiatio delicti notorii interdum valde commendatur: præsertim si delictum nulla possit tergiversatione ad bonam intentionem referri, & si proximi læsio nequeat æquè, vel commodius reparari, etsi hoc conveniat statui poenitentis. Undè quamvis in eodem genere peccati Clericus plus peccet, quam laicus; dicunt tamen Doctores, poenitentiam solemnem Clerico non debere injungi, ne Ordo veniat in contemptum.

Præterea, Dominus Albertus Magnus, super iv. Sentent. Distinct. xxvii. huic questionem: *An pro quolibet manifesto peccato, teneatur homo manifestam poenitentiam agere*, sic respondet; „Dicens, inquit, quod non oportet quemlibet scan-

„dalisantem poenitentiam aliis propalare, quam Sacerdoti. Si quis fecit scandalum in communi, teneatur ad ostensionem boni exempli in communi: quia per hoc ipsum quod vident bonum exemplum, cum de quolibet sit præsumendum bonum, debent præsumere de præteritis poenitentiam & remissionem. Nam sicut malum exemplum fuit illi occasio ruinæ; ita bonum exemplum debet esse eis occasio boni. Hæc Albertus Magnus, cujus dictis, & Sententiæ præmissæ adhærent isti Doctores, videlicet Joannes Lector, in *Summa sua Confessorum, Lib. iii.* Et Bartholomeus de Pisis, in *Summa, De casibus conscientia.*

Ex istis ergo patet Conclusio declarata, quæ multum confert ad illa quæ circa proposita videntur erant, de expediendi: circa quod rursùm ponitur, & adjungitur, per modum advisamenti, hæc ultima Conclusio.

### Ultima Conclusio.

Aliquæ sunt Propositiones, Fidei & moribus, quamquam de longè, pertinentes, quas nec omnino asserere simpliciter, vel negare convenit; nec tamen expedit Judicio Fidei declarare: non enim ulla Propositionis condemnatio, vel approbatio, nisi relativè, & ad proponentis temeritatem, vel imminentem præcavendi periculi subsecutionem, vel ad ipsius ædificandi Corporis Ecclesiæ statim meliorem\*.

Contingere autem potest, ut in rebus videmus, Ecclesiam sanctam & piam, quædam culpabilia cautius dissimulando permittere, & pejoris scandali casum prævidere, ac utiliùs præcavere, quam si gladio suæ potestatis talia mala sententialiter comprimere, vel obtundere niteretur: ut sunt lupanaria civitatum, prostibula suburbiorum, & similia. Sic etiam determinatio, vel condemnatio Propositionis, ex cujus judiciali declaratione plùs mali subsequi potest, de suscitatione periculi, quam de fructu, aut ædificatione, videretur potius subticenda, quam facienda; ut in parte sequenti, circa materiam principalem poterit declarari: & sicut ista non videretur condemnanda, si quis eam defendendam esse proponeret, scilicet quod non peccant Christiani Judices, districta Lege civili mortem infringentes† corporalem latronibus pro sola ablatione humanæ vitæ, cum Scriptura sacra contrarium, & ratio per se habeat. Tutius namque est quod Ecclesia in istis, & similibus, dissimulando se gerat, quam expressè Fidei Judicio talia interdicit, ne per accidens Reipublicæ scandala, aut incommoda inde majora proveniant.

Aliqua sunt etiam Fidei pertinentia, de longinquo, problematicè opinabilia, prout est: Non potuisse mundum ab æterno à Deo dependere. Et sicut est: Virginem gloriosam in peccato originali non fuisse conceptam: quorum determinatio ad alteram partem, per Judicium Fidei, plùs videretur curiosa, quam oportuna. Et sic finis, quantum ad ea quæ videntur erant circa primam difficultatem; quid scilicet expediat de proposita dictarum Assertionum materia fieri, aut prætermitti: quod quidem per sequentia clariùs, & diffusius poterit apparere, & de hoc & aliis videri Conclusio.

Circa difficultatem, quid veritatis, aut falsitatis, probabilis, aut periculi habeat materia novem Assertionum, aut Propositionum, quarum prima incipit, *Licium*, &c. aperitur sequens determinatio, sub humili submissione & benigna correctione Apostolicæ Sedis, & hujus Constantiensis Concilii Generalis.

Necesse est, ante omnia, scire quid nominis terminorum, eosque propriè accipere, & illis in præfenti materia non abuti; *Nisi enim nomen scieris, inquit, scidurus, cognitio rerum perit.* Et Philosophus,

Li. i. c. i. *Primo*

\* Hic aliquid desideratur. † Forsan impingentes.

primo Elenchorum: Qui virtutis nominis sunt ignari, de facili paralogisantur.

Prima Distinctio Aristotelis. III. Politicæ.

Quod „Politia, vel Polucuma, idem est quod dominans civitatem. Illud autem Dominium, sive illa Politia, in qua unus principatur, vocatur Monarchia. „Ubi autem pauci, dicitur Aristocratia. Sed ubi ipsa „popularis multitudo gerit Dominium, communi „vocabulo, dicitur Politia. „

Secunda Distinctio Aristotelis. Ibidem:

„Politiarum, quædam sunt rectè conferentes ad bonum commune, ut illæ, quæ dictæ sunt. Aliæ verò „sunt transgressionibus earum; ut Oligarchia, Aristocratia Politicæ. Tyrannis verò, Regalis Monarchiæ. „

Tertia Distinctio Aristotelis. Ibidem.

„Licet multipliciter Regnum accipiat: propriè „tamen est Monarchia, cui principatur quis liberè, secundum Dominationem universalem, sine ulla illius „arctatione ad bonum Reipublicæ conferens. „

Quarta Distinctio Aristotelis. Ibidem, & VIII. Ethicorum:

„Monarchiarum, alia optima, scilicet Regnum. „Alia pessima, & Regno contraria, scilicet tyrannis. „

Quinta Distinctio Aristotelis. Ibidem. III. Politicæ:

„Tyrannidum, ea propriè, & maximè videtur „esse tyrannis, quæ existens Monarchia despotica, „ca, est incorrigibilis Principatus Monarchicus, „ab bonum proprium, & non Reipublicæ conferens. „

Sexta Distinctio Aristotelis. VIII. Ethicorum. Et v. Politicæ:

„Tyrannorum alius est hostis. Alius verò Dominus naturalis, juxta prædictas distinctiones. „

Scriptura sacra, sanctique Doctores, & ipse communis usus Catholicorum, dictam propriam, & veram acceptionem Regni, & tyrannidis recipit, & approbat. In Ezechiele. Cap. xxxvii. 24. *Servus meus David super omnes erit.* Et ibidem. C. pro magno numine Deus promittit, quod ponet populo suo caput unum, & Princeps unus erit in medio eorum. De tyrannide autem dicit Rex Salomon: *Regnantibus impiis, ruina hominum.* Prov. xxviii. 12.

Distinctionem verò ultimam, de hoste tyranno, & naturali Domino in tyrannum converso, frequenter habemus ex Scriptura sacra. Et dicit sanctus Thomas de Aquino, Libro, *De Regimine Principum*, quod Ajoth, qui interfecit Eglon, *magis, inquit, judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum.* Hæc ille.

### Correlarium Primum.

Propriè tyrannus est, quicumque Reipublicæ oppressor, Potentatu Regali, & Monarchica Potentia despoticè abutitur, absque Superiori represso, sive talis habeat, vel usurpet titulum, seu dominationem Monarchici Principatus, sive non.

### Correlarium Secundum.

Abutuntur omnes terminis, extendentes Monarchiam Regalem, vel tyrannicam, ad Rectores Scholarum, Abbates Monachorum, maritos mulierum, ut isti, vel illi Reges, vel tyranni nominentur.

### Correlarium Tertium.

Tyrannus propriè definitur, secundum Philosophum, quod „est Monarchia despotica, Regni- „transgressio, & Principatus incorrigibilis propter „bonum principantis, non propter bonum subditorum. „Incorrigibilis quidem: tum quia caret Super-

riori castigante: tum quia pessima transgressio interiùs pervertens, optimæ Regali Politicæ contraria: tum quia si inter tot clamores, & querelas oppressorum emendaretur, jam tyrannus non esset; & sic est incorrigibilis, corruptibilis tamen facile: quia, ut dicit Philosophus: *Furtivè viventes, facile contemptui sunt, & multas importunitates dant insurgentibus.*

### Correlarium Quartum.

Omnis Tyrannus propriè dictus, est de facto notoriè talis: consurgit enim denominatio tyrannica, à frequentatis & perseveratis actibus Monarchici despotici Principatus; & communiter, accidente transgressione Monarchiæ Regalis, populum opprimente. Non enim ex indebita exactione semel facta, sortitur quis denominationem tyrannicam, & ex frequentata angariatione, & oppressionibus subjectorum, procedente à tyranno, personam quidem non parvulam\*, vel incognitam, & superioris status, & eminentiæ. Et sic patet notorietas tyrannidis; quæ prætereà in hoc apparet, quod incorrigibilitatem, ut dictum est, comprehendit. Incorrigibilitas verò monitionibus sapientum, & querelas subditorum præsupponit, quarum divulgatio, actus tyrannidis perversos inducit.

Et ergo palam est, tyrannum, in eo quod tyrannus, notorium esse. Ideò Joannes Sarisberienensis, III. *Politicarum: Tyrannus*, inquit, *non modò publicum crimen, sed si fieri posset plusquam publicum esset.* Et idem, *Lib. VII. In omni gente, & populo*, inquit, *manifestè est nequitia tyrannorum.* Ad hoc est etiam numerata, v. *Politica*, per Aristotelem: *Multiplicitas effectuum tyrannorum, pro magna sui parte jugiter consequentium tyrannidem, ut in voluntariis principari, &c.*

### Correlarium Quintum.

Omnis tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis. Ipsa namque descriptio, vel diffinitio est, quæ rem ipsam, vel sui simplicis nominis significationem indicat, vel explicat, & ut sic dicam, notoriat. Tyrannis autem descripta est, quod est incorrigibilis Principatus. Igitur propositum.

### Correlarium Sextum.

Notorium est, de tyranno conquerentem non posse habere recursum ad Superiorem: est enim ut Monarcha, Superiore carens, qui illum valeat castigare, vim quippè infert, ut potentior existens. Igitur propositum.

### Correlarium Septimum.

Monarcha verò, & naturali Principe per absentiam, vel aliàs impeditis; si quis inferior in illam Monarchiam despoticè gubernando notoriè assurgat, & tyrannus æstimatur; quamvis verbo nundum sibi titulum Monarchicum expressè ascribat: periculosum est tamen notoriè non impediti naturalis Monarchæ† vitam titulum Domini tollat. Patet satis de se: dum enim tyrannum movet cupiditas, ut fractis Legibus, Rempublicam desiderio proprietatis absorbeat; nulli dubium, periculum esse, ne amore proprio ductus, Monarcham verum, etiam interimendo, prorsus excludat. Non enim placet sibi futurum habere represso. Hæc omni homini plusquam proverso‡ notoria sunt.

\* *Forsan non privata.* † *Forsan legendum ne vitam, & titulum.* ‡ *Locus corruptus.*



## Correlarium Octavum.

Perseverantia tyrannidem notoriè concomitatur. Patet ex dictis: non enim solus actus unus; sed pluralitas, & frequentia actuum perversorum, despoticè monarchisando, tyrannum denominant.

## Correlarium Nonum.

Prima Assertio, *Licetum est*, &c. continet in se necessitatem inevitabilem succurrendi Monarchæ, in tali periculo mortis, ac suæ exheredationis constituto. Patet ex his quæ nunc dicta sunt; & quæ, ut dictum est, solo hostilis tyranni nomine importantur: quibus insuper subjungitur in Assertionem, fraudis, vel fortilegii non allevians, sed aggravans machinatio.

## Correlarium Decimum.

Epilogat manifestum esse quid sit tyrannus, & quòd incorrigibilitas, perseverantia, carentia castigationis, notoriumque periculum interitus Principis naturalis, & translationis, vel usurpationis tituli Monarchiæ, simul cum notorietate expressa ipsius tyrannidis, & omnium prædictorum; tyrannidem hostium propriè dictam manifestè concomitatur.

## Correlarium Undecimum.

Multum refert inter hostem tyrannum, & Dominum naturalem ex Regno in tyrannidem conversum. Thomas enim, in decursu sui Libri, *De Regimine Principum*, licet videatur dissuadere interfectionem tyranni, qui Monarcha est, ut Dominus naturalis; tùm quia si insurgentes nequeant prævalere, ille plùs indè provocatus, magis defæviet; tùm quia diffidia, diversionesque in populo majores indè proveniunt; tùm quia Monarcham pejorem, ac in tyrannide cautiorem ctingit interdum postea institui; ut de quodam Dionysio, & successore pessimo narrat idem Thomas, & Valerius Maximus, *Lib. 1.* Verumtamen, dicendum secùs esse, innuit Thomas, ibidem, de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfectionem Eglon Regis Moab sic salvare nititur. *Eod. Libro. Cap. vii. Quia*, inquit, *Ajoth magis judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum*, *Judic. iii.* & infra, eodem Libro, *De Regimine Principum*, sic dicit: *Non est facile*, inquit, *ut Principis, scilicet Monarchæ, & Domini naturalis perturbetur Dominium, quod toto consensu populus amat. Et quia amanti nihil difficile*, inquit Sapiens.

Indè est quòd si interveniat despoticum regimen, nihilominus amor naturalis ad Dominum naturalem, cogit subditos omnia humiliter sufferre, & prout de quodam Regno Barbarorum, *iii. Politia*, loquitur Aristoteles: *Dilectio naturalis in Principem, in tantum facit à tyrannica recedere, ut ipsum Principem naturalem, quamvis Rectorem despoticum, diligant ac custodiant.* Et idè de Monarcha, per tituli veritatem, non per usurpationem, dicit Rex Salomon, quòd *Thronus ejus in æternum firmabitur*, *Prov. xxix. 14.* *Hostium verò usurpantium Monarchias, Dominium cum sit multimodum odiosum*, inquit Thomas, *non potest diù conservari, eo quòd votis multorum repugnat: occasio enim deesse non potest contra talem tyrannum insurgendi; & ubi adsit occasio, non deerit ex multis unus qui occasione non utatur, nec de facili carebit effectu, quòd cum favore multitudinis attemptatur.* Hæc, & multa similia dicit Thomas, de tyranno hoste Republicam & titulum Monarchiæ Regalis nitentis usurpare, &c.

*Tomi V. Pars III.*

## Correlarium Duodecimum.

Infertur quantum periculi, malitiæ, & scandali superaddet hostium tyrannis, vi sua usurpantium, vel usurpare nitentium Monarchias naturalium Dominorum; ultra malitiam despotici Regis, & Principum naturalium, ex Regno in tyrannidem converforum. A Istos namque subditorum, ut præmittitur, naturalis dilectio supportat, & vice reciproca, plerumque Principis benevolentiam causat: tyranni verò hostes & usurpatores, nedum Rempublicam opprimunt; sed ipsos Reges, & Monarchas in suis Dominiis turbant, spoliare, & exheredare conantur; interficere cupiunt: imò, & quidquid noxæ, aut inquietationis, seu periculi civilis & moralis veris Regibus & Monarchis adveniat palàm est, ut plurimum, vel semper, non ex aliis, quàm supra dictis tyrannis hostibus provenire, *Quorum si non esset iniquitas*, ut dicit Augustinus, *sub veris Regibus, & naturalibus Dominis ita Regna quæta essent, & amica pace gauderent, sicut in composita civitate diversa familia, aut in eadem familia diversa persona.* Et idè sanctus Thomas, Libro prædicto, *De Regimine Principum*, de tyrannis hostibus sic concludit: *Fortasse autem*, inquit, *nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualitercumque obvietur.* Et rursus, super *ii. Sententiarum*, idem Thomas, dicit sic: *Quando aliquis*, inquit, *aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri: tunc qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.* Hæc ille.

## Correlarium Decimum tertium.

Infertur, quòd evidens, & notoria est diversitas, vel discrepantia; imò & ex intentione, contrarietas illius Propositionis condemnatæ, *Quilibet tyrannus*, &c. ab his Assertionibus: *Licetum est*, &c. Prima namque expressio, respectu & relatione tyranni ad suum vassallum, vel subditum, non nisi de naturali Monarcha, vel Principe ex Regno in tyrannidem converso intelligi potest: ista verò Assertio, &c. & aliæ illi innitentes, de solo hoste tyranno loquitur; & superiùs visa est diversitas istorum tyrannorum. *Sexta Distinctio: & xi. & xii. Correlariis.*

Prima insuper necessitatem includit. Ista verò, *Licetum est*, &c. casum inevitabilis necessitatis, ut vitæ Principis subditus succurrat, expressè comprehendit, ut in nono Correlario dictum fuit: & sic illa, *Quilibet*, &c. videtur approbare periculosos interitus Dominorum. Ista verò, *Licetum est*, &c. non quærit nisi conservationem ipsorum: & hoc unus parvulus judicaret, ne illa prima debebat confici, vel proponi in conspectu quorundam Principum, prout fertur de materia tyrannidis, existens sub involucro symboli, vel similitudinis terminorum, tanquam instrumentum forsitan execrabilis tutelæ Principis, ipsos ad discordiæ perseverantiam provocaret; undè tot strages & excidia poterant provenire. Dimissa igitur illa damnata Propositione, *Quilibet tyrannus*, tanquam impertinente; nunc circa tyrannidem hostium, ad sensum, & intentum illius Propositionis, vel Assertionis: *Licetum est*, &c. formatur sequens Conclusio.

## Prima Conclusio principalis.

Hæc Propositio, *Licetum est*, &c. quæ sub Assertionis vocabulo formatur, videtur tyrannidi hostium expressè contrariari, & Dominis & Principibus favere;

*lii 2*

non

non videtur tanquam Fidei præjudicans, debere sententialiter à sacro Concilio condemnari.

Probaturs prima pars. Est enim tyrannus, de quo loquitur Assertio, notoriè tyrannus, notoriè incorrigibilis, notoriè superioris Judicis potentiam violenter, atque Justitiam vi sua impediens, simulque imminet extremum periculum interfectionis Monarchæ, & translationis Domini, prout III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X. *Correlariis* deductum est, ex ipsa propria, & vera ratione tyrannidis hostium. Ergo, prout etiam infert Correlarium nonum, hæc Assertio, *Licetum est*, &c. continet in se casum necessitatis inevitabilis, ad succurrendum vitæ, & Dominio Principis naturalis; vitam ipsius, & Dominium deffendendo, ac vitæ invadentis hostis præferendo, ad sensum Assertionis. Sic autem Principis approbare deffensionem, usque ad interitum invaloris, est nullatenus Fidei Judicio reprobandum. Igitur propositum.

Item. *Occiso hominis*, inquit sanctus Thomas, non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti: sic enim Preceptum continet ipsam rationem Justitiæ. Ergo non contrariatur Precepto, si quis seipsum, vel Principem innocentem suum, in mortis simul & exheredationis periculo aliàs inevitabili constitutum ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno, ut vitam propriam, vel sui Principis, vel Reipublicæ salutem vitæ illius hostis anteponat.

Probaturs Consequentia. Quia sic facere, non videtur habere rationem illiciti. Tùm primò, quia consonat instinctui naturæ, Jure sibi indito, nitentis ad sui conservationem. Tùm secundò, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini Charitatis, quia vita temporalis, vitæ dilectione & conservatione, præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex improportione talis actus defectivi ad finem conservationis intentum, actus ipse reddatur illicitus, ut dicit Thomas. Tùm tertio, quia idipsum consonare videtur Scripturæ sacræ, ac dictis, & authoritati solemniū Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, intrantium, atque determinantium hujusmodi difficultatem prædicti casus necessariæ deffensionis fuimet, vel alterius: inter quos reperiuntur isti Theologi materiam determinantes.

Thomas de Aquino.

Petrus de Tarentasia.

Joannes Lector.

Bartholomæus de Pisis.

Et Doctores, simul sacræ Theologiæ participes, videlicet,

Dominus Raymundus.

Bernardus, Glosator, de monte Lauduno.

Henricus Hoye.

Et ceteri Theologi plures, & Canonistæ, & Christiani Legistæ, quorum Operum, vel Librorum copia in hac civitate præsentis non habetur; inter quos nullus ab hac loquendi sobrietate discessit; quin & casum supposuerit necessitatis inevitabilis, & dixerit, plus esse intendendum vitæ in periculo constitutæ deffensionem, quam occisionem invadentis. Undè & Henricus Hoye, amplius deffendens & extendens materiam, Libro V. Operis sui, super C. *Interfecisti*, sic ait:

„Ego verò Henricus, credo, salvo judicio meliori, quod aliquis sine peccato mutilare, vel occidere potest invadentem alium injustè, & occidere volentem, in casu, ubi vitam ipsius invasi aliter salvare non potest: dummodò ad salvationem, invasi principaliter, & non ad mortem invadentis intendat.“ Et ibidem: „Si aliquis vult me

\* Forſan dilectioni & conservationi est legendum.

interficere, possum eum prævenire, nec teneor expectare quod me primo percutiat; Scriptura enim dicit: *Eripe eum, qui ducitur ad mortem*, scilicet injustè., Prov. XXIV. 11.

Hæc alibi deducuntur plenius: quæ quidem hic recitavi, non quòd, per modum determinationis, simpliciter approbarem quid Henricus, per modum suæ credulitatis, & opinionis, posuerat: sed quatenus ex prædictorum consideratione, palàm videatur, non esse sententialiter reprobandum, quasi Fidei præjudicet, si quis dicat: Licetum esse Principis vitam per invadentis tyranni interfectionem conservare, prout continet Conclusio.

Item. In tanta Principis & populi necessitate, sicut continet Assertio *Licetum est* &c. Deus aliquoties monet interiùs, & docet quòd aliquis de populo, contra tyranni hostis violentiam instrumentum divinæ ultionis se gerat, & tyrannum illum, quem non potest publica Justitia reprimere, hic executor divinæ voluntatis, cautelis convenientibus de medio tollat, prout de Eglon & Sisara, Holoferne, & aliis pluribus factum esse in sacris Litteris, & aliis pluribus reperitur. Ergo quandocumque contingit tyrannum hujusmodi, cautelis similibus, occubuisse, temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem leviter excludendo, vel ad inobedientiam Mandatorum Dei, vel finistram intentionem actum illum referre.

Item. Constat quòd publicis Potestatibus malorum punizio pertinet: sed dùm publica Potestas, propria & juridica, per hostis violentiam, quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ desolationem; tunc malitia talis tyranni subditis fidelibus videretur eo ipso punienda committi, ut Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non pereat. Idcirco Dominus Nicolaus de Lyra. *De interfectione Sisara*, Judic. C. IV. sic dicit, quòd „Jahel in hoc fecit rem licitam & meritoriam: sciebat enim quòd iste Sisara erat maximus oppressor fidelis populi, cujus Fidei ipsa erat, &c. & ideo sicut membrum illius communiter habet titulum interficiendi eum.“ Et Sarisberienſis *Policratici*, Libro VIII. „Unus hostis humani generis judicatus est,“ inquit.

C Hæc distinctio tyranni, hostilis scilicet, quæ explicatur res quæ latet in nomine; ideo concludit: sicut damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum. In hac etiam resolutione præsentis rationis fundari viderentur dicta sancti Thomæ, in duodecimo correlario recitata: & sic patet notorius deffectus eorum, qui dicunt, quòd tyrannum convinci oportet: caret enim in eo, quòd tyrannus, convincente Justitia, & potentior existens, expressa insuper notorietas, satis convincit.

Sed contra Conclusionem, & aliquas suas probationes arguitur sic, ratione sancti Thomæ, secunda secundæ. Quæst. LXV. Art. VII. *Homicidium*, inquit, est gravius peccatum quam simplex fornicatio, vel adulterium: sed nulli licet committere simplicem fornicationem, vel adulterium, vel quodcumque aliud peccatum mortale, pro conservatione vitæ, quia vita spiritualis præferenda est vitæ temporali, & corporali. Ergo nulli licet, deffendendo se ipsum, aliam occidere, ut propriam vitam conservet. Thomas sic solvit: Dicendum, quòd actus fornicationis, vel adulterii non ordinatur ad conservationem propriæ vitæ, ex necessitate, sicut actus ex quo quandoque sequitur homicidium.

Item. Primâ secundæ Q. C. sic ait: *Precepta Decalogi quantum ad rationem Justitiæ quam continent, immutabilia sunt; sed quantum ad aliquam determinationem, per applicationem ad singulares actus, ut scilicet hoc vel illud sit homicidium, furtum, vel adulterium, aut non; hoc quidem est mu-*

tabile: quandoque sola auctoritate divina, in his que à solo Deo sunt instituta, sicut in Matrimonio, & in aliis hujusmodi; quandoque etiam auctoritate humana, sicut in his que sunt commissa hominum Jurisdictioni. Hæc ille. Et sicut etiam in casu inevitabili Principis, vel suæ propriæ defensionis, modo superius resolutio.

Et per hoc patet clara resolutio rationis eorum, qui dicunt, quod sic contingeret, pro libito, interpretari Præcepta, *Non Mœchaberis. Non furum facies*, & pro libito, excusare Herodem de crimine, propter cujus impugnationem Joannes Baptista Martyr fuit; & quod licet furari pro Ecclesiis conservandis; & plures habere uxores, pro patria, vel civitate populanda; & hujusmodi: à solo enim Deo institutum est Matrimonium, penes quod, nulla auctoritate humana, fieri potest mutatio. Hæc etiam includunt formalem rationem illiciti, nulloque necessitatis respectu contingit ordinari talia ad Principis, vel propriæ vitæ conservationem, prout Thomas tetigit, ut supra resolutum est.

Istis rationibus ergo patet, quod non convenit hanc Assertionem, *Licetum est &c.* Fidei Judicio reprobare: quod si fieret, angustaretur, imò ferè prorsus clauderetur via angustissima abjiciendi tyrannides; & aperiretur porta magna, & spatiosa hostibus, perversis viris, licenter, & frequenter aggrediendi tyrannias: in quarum favorem, ab sit ab hac Synodo, quod quidquam in futurum calumniabile declararet, aut determinet. Et sic patet totius Conclusionis sententia, nedum quantum ad alias de tyranno, dictis eisdem rationibus, & probabilitate consimili, nullatenus esse Fidei Judicio reprobandas.

Octava verò: *Littera occidit &c.* planè intelligitur de eo sensu litterali, quem littera primò facit, non quem Author litteræ primitus intendit: & hanc distinctionem, de sensu litterali, recipiunt, & illà utuntur Doctores sancti. Undè Gregorius, super *Ezechiel*, dicit: *Si omnia ad Litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.* Et sic capit ibidem sensum litteralem, quem scilicet littera, de se, grammaticaliter exprimit, Et similiter dicit Hugo, in *Didascalica*, & alii plures.

Postrema Assertio non dissuadet observantiam juramenti, vel confederationis, aut alligantiae; nisi quantum ad ea, in quibus divina Lex, & Charitatis ordo per se obligat: non enim intendit Assertio, quod propter unum denarium sibi, vel uxori defendendum, quis juramentum, vel alligantiam frangat; seu quantum ad ea, ad quorum conservationem, ex divino Præcepto & Lege naturali, & ordine Charitatis, priusquam juramentum fieret, vel confederatio, sibi, & suis tenebatur: ut est vita propria, uxoris, aut liberorum conservatio, vel educatio; quæ cum cadant sub Præcepto, illud Dei Præceptum, juramentum non dissolvit, vel confederatio; vel etiam, dum fit, intenditur, & constat ad bonum proprium, non ad nocumentum, ordinari.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, habet in se rationem illiciti; nec fieri potest præjudicium sine culpa mortali, vel veniali: juramentum autem non est vinculum iniquitatis.

Est ergo Conclusio ista: quod nulla dictarum novem Assertionum venit Judicio Fidei reprobanda.

Et hæc dicta sunt, cum correctione Apostolicæ Sedis, & Concilii Generalis.

Pro resolutione quorundam obsectorum contra prædicta contentorum in cedula, incipiente: *Placeat attendere &c.* advertendum est primò, quod conformiter ad quædam dicta superius, quod secundum Philosophos, in *Esicis*, & *Politiciis*, cui non discordat verus, & communis modus Scripturæ, & sanctorum Patrum accipiendi tyrannidem; *Propriè tyrannus est, quicumque Reipublica oppressor, Potentatu*

*Regali, seu Monarchico despotico abutitur, ac in Regno, seu Monarchia vim inferre, potentior existens, sive habeat, vel usurpet titulum, seu denominationem Monarchici Principatus, sive non.*

Et sic, prout distinguunt Philosophi, viii. *Ethicorum*. Et v. *Politie*. Et Gregorius in *Moralibus*. Et sanctus Thomas, in Libro, *De Regimine Principum*. Et Sarisberienfis. Et alii plures., Tyrannorum propriè dictorum, alius est Dominus naturalis, ex Regno in tyrannidem conversus, de quo nulla novem Assertionum loquitur. Alius verò est hostis tyrannus, de quo in proposito, cui quidem ex ratione attemptatæ transgressionis eminentis Monarchiæ, effectuumque tyrannicorum oppressivorum populi, convenit in eo, quod Tyrannus notorietatis tyrannidis, ac exclusio recursus ad Superiorem, vim inferre, potentior existens. Tali etiam tyranno convenit notorietas extremi periculi, auferendi vitam, & Dominium à naturali Principe, in cujus Monarchia hostis ille invasor tyrannizat, & nullus est ita cæcus, quin videat in quo vitæ suæ, & Dominationis periculo sit constitutus Rex, seu Monarcha, in cujus territorio qui supra assurgit, & vim inferre, potentior existens, ac nititur principari; & hoc ipsum, tyrannis, ad hostes contracta, sufficienter in sua ratione comprehendit., Et nihilominus Assertio, vel Propositio ad idem satis explicat, & cum hoc, tyrannidem hostilem, respectiva limitatio illius hostis ad Regem, & Dominum suum, peiori circumstantia aggravat: habet enim textus: *contra salutem corporalem sui Regis, & supremi Domini, pro auferendo &c.* Pejor est autem, & multò periculosior tyrannia subditi, & hostis intestini, quam extrinsecus invadentis, ut cuilibet notum est: extremas itaque periculi exigit omnino necessitatem succurrendi.

Et quia dictum est; tyrannica hujusmodi ratio, & ipsamet Assertio explicite Superioris planè recursum excludit; ideò non restat, nisi vel quod Princeps peccat, vel quod fidelis subditus, ad sensum Assertionis, illum defendat. Patet ergò quod Assertio ipsa, ex sua declaratione, ac tyrannidis hostium, præsertim intrinsecorum, propria ratione, necessitatem inevitabilem sufficienter comprehendit.

Cum ergò dicitur in prædicta cedula, quod animus occidendi, propria auctoritate, à Sanctis non approbatur: dico, quod nec animus propriam, vel sui Principis vitam, & Dominium conservandi, ac præferendi vitæ hostium tyrannorum, per Sanctos, Doctores reprobatur. Et evidens est quod Assertio tyranni interfectionem non intendit; nisi pro quanto, ex necessitate, ordinatur ad Principis, & Reipublicæ conservationem, quod divina & humana Lege non interdictur; & secundum Doctores peritissimos, nullam videtur habere rationem illiciti; & sic, non præsumptuosè, vel auctoritate propria, sicut alias deducitur; interdum enim quis interficit aliquem ex Justitia, ut Minister Legis, quamvis non ex Officio; prout distinguit Alexander de Halls. Et sic in proposito; cum dicitur in eadem cedula, quod machinari, importat actionem occultam, & prolixam, & per consequens, non inevitabilem.

Antecedens est falsum, & Consequentia non valet: machinatur enim quis nedum occultè, & prolixè; sed exteriori interdum, & subito. Undè *Catholicum*, machinari enim, est astutè insidiari. Præterea, quanto machinatio est occultior, & diutius protrahita; tanto utique est periculosior, & inevitabilior existit, & per consequens, magis subitum, ac celerius remedium exigit.

Cum ultra dicitur: quod non habet Assertio, quod machinatur in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui; nec Assertio dicit: pro aufe-

rendo vitam, sed *pro auferendo Dominationem*. Pensetur hic, in qualivita periculo Rex ille, seu Monarcha constituitur, cujus salutem corporis, & dominationem, tyrannica hostis violentia nititur auferre. Istud solum quod Assertio continet cedula narrat, necessariissimum festinae provisionis succursum clamat.

Præterea, oportet quod illa corporis salutis læsio sit valde enormis, & morti propinqua: imò sit efficaciter, seu æquivalenter mortis inclusiva; unde Monarcha sic invalidatur, quod sibi Dominatio sua possit tolli. Cum ultra dicitur in cedula, quod non continet Assertio, quod hic machinetur, quasi jam habeat gladium extensum ut percutiat Regem. Verum est; sed, ut præmittitur, satis dicit, unde extremum periculum imminet, ne cum gladiis mille, palam, vel occultè, cum telo unico, vel veneno id in quod machinatur expleat, vi, aut industria, captato tempore per huiusmodi tyrannum, quo tunc succurrendi facultas non habebitur, quæ vel nullo Jure permittitur; vel decet occurri, in tempore opportuno: ne differatur claudi stabulum, usque post amissionem jumentorum.

Et circa hoc, attendatur attentio Theologorum, & Juristarum; quomodo scilicet circa moderantiam inculpatæ tutelæ suimet, vel alterius, licitum est servare debitam proportionem actus defensionis, ad finem intentum conservationis.

Attentâ igitur supra dictâ violentiâ, qualitate, & conditione hostium tyrannorum. Attento discrimine quod non priuato viro, sed Principi publico, & per hoc Reipublicæ imminet. Attentis his quæ dicta sunt, & cogitari possunt; pensetur, si erat debita proportio actus defensionis, quod expectetur quod Rex supra cervicem gladium habeat extensum, priusquam defendatur.

Cum in eadem cedula dicitur ulterius, quod effectus fortilegii est incertus, dubius, & non propinquus; dicitur quod nihilominus hostilis tyrannus, ultra propriam tyrannidis rationem, perversior & periculosior efficitur, si in Fidei opprobrium fortilegiis misceatur.

Præterea, Assertio, ex tyrannidis hostium propria ratione, & aliis supra dictis, satis abundat, unde videtur imminetia periculi, & necessitas occurrendi. Nec vocabulo, cupiditatis, fraudis, & mali ingenii sic importatur actus interior; quin simul effectus exterior, ab interiori procedens, expresso machinandi opere designetur: supposito etiam quod hæc singula tyrannus interius gerat; non tamen minus improbe, & periculosè Principi excidium parat.

Item. Qualicumque sint media: sicut tamen actus exterior ex objecto, sic actus moralis interior, ex fine intento speciem habet, rationemque accipit bonitatis, vel malitiæ. Intenditur autem, ut dicit Assertio, exhereditatio Principis, & ablatio salutis corporalis: & quantum vitæ periculum ista comportent, dictum est.

Cum dicitur, quod explorationes, & insidiæ important longam præmeditationem; exit licita, & conveniens proportio actus defensionis, ad finem intentum conservationis Principis à tyranno hoste\* tyrannica fortitudine sua Principis defensionem præveniat. Idcirco in Scriptura sacra, & alibi, circa interitus tyrannorum frequentius intervenisse leguntur cautela, vel insidiæ; quæ tamen malè possent fieri. Sed hæc Assertio non importat: & ideo dicit Sarisberienſis, quod tyranno licet adulari, id est, insidiari, & fingere.

Cum dicitur ultra, quod fuerunt insidiæ juramento fidelitatis vallatæ, prout innuit nona Assertio, nitens salvare, quod tales confederationes non obligant. Dicendum quod non obligant, in præjudicium

\* *Locus corruptus.*

divini Præcepti, & debiti ordinis Charitatis, ad intentum illius Assertionis, sicut alibi resolutum est: & ille sensu & intelligentia orbatus esset, qui diceret, quod confederatio cum tyranno hoste debita, à proprii Principis defensione retraheretur.

Cum dicitur, quod non negat Assertio quin Justitia possit haberi, aliquo modo, per Supremum: dicit bene, *bono modo*. Dicendum, quod Assertio posuit, quod nullus modus conveniens possit exequi per Superiorem; cui potius talis executio facti, vel Judicii utique conveniret, nisi Assertio Principis potentiam, & idoneitatem excluderet, utpote si puer, vel infans existit.

Cum ultra dicit cedula, quod per alios milites fieri poterat. Dicendum quod etsi pluribus Principem tueri liceat; non minùs ei licet qui primus fidelior, atque oculatior in tali necessitate accurreret: nec necessitas inevitabilis, de qua loquuntur Doctores & Canonistæ, & Legistæ, ad hunc, vel illum defensionis authorem intelligitur referri. Quia si quis nitatur me interficere, nulla necessitate compellor, quin liberè valeam non reniti, si volo. Intelligitur ergo necessitas conditionata ex parte determinati effectus conservationis, in ordine ad defensionem in communi: ita scilicet, quod necessario mihi per aliquem defensore succurrendum est; alioquin non possum à læthaliter\* liberari, & mortem vitare.

Cum ultra subditur de quarta Assertionem, quod non coarctatur ad casum circumstantionatum. Dicitur breviter, quod ex ordine in quo habetur Assertio ista, inter cæteras; & ex hoc, quod posteriores casus continentes, ad tyrannum, ut prænominationum, expressè referuntur: quia etiam in huiusmodi quarta Assertionem ponitur vocabulum *infidelitatis*, quod est relativum vassalli ad Principem. Indè est, quod contra Assertionis intentionem ad non hostes tyrannos sinistrè extenditur. Et istud clarè patet inspicienti Assertionem ipsas, ad modum scribendi, vel loquendi peritorum; qui si primitus loquutionem suam ad aliquid speciale, & secundum quid contraxerint; & interponi contingat distributionem vocabuli, rei de qua præcipuè habetur locutio; tunc debet intelligi distributio, à *commodo*, ut dicunt Logici: vel distributio ad præjacentem materiam contracta. Ut si Constantiæ, loquar de civibus; & interponam, quod omnis homo vadit ad pratum: non indè sequitur quod Basileenses vadant ad pratum. Et sic patet, quod rationes illius cedulae non militant; cujus actor cum illis quos insequitur, ad veritatis Scripturæ, debitiue ponderis rationum intelligentiam, quàm ad commiserationem de hæresi deinceps intendat.

Advertendum est tamen, circa prædictam propriam†, vel sui Principis necessitatem defendendi inevitabilem; quod qualitercumque intervenerit: nihilominus timendum est, in Poenitentia Foro; ne forsitan fuerit improprio actus defensionis, & intentionis defendentis, ad finem intentum conservationis. Propterea dicit glosa, & narrat Joannes Lector, in *Summa*, quod *debet timere defendens, ne in aliquo exceſſerit; vel ex indignatione, vel iracundia, seu libidine vindictæ motus, & non ex sola defendendi necessitate hoc fecerit*. Et subdit iste Doctor: *Interiorem ergo poenitentiam, inquit, debere habere, & quasi suis peccatis ascribere, quod in tantam potius venire necessitatem, se videlicet, seu Principem, per alterius interitum, ab interitu conservandi, ut supra resolutum est. Sed &c.*

Ex istis omnibus, in mea deliberatione concludo, ut præmittitur, quod decernendum est, nullam prædictarum novem Assertionum debere Judicio Fidei reprobari. Et hæc, & omnia superiora, dico humi-

\* *Forſan aliter.* † *Forſan legendum propriavitæ.*

humiliter, sub determinatione, & benigna correctione Apostolicæ Sedis, & sacri hujus Concilii Generalis. In cujus rei testimonium, Conclusionem istam manu propria scripsi, & proprium nomen subdidi. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo quinto. Vigesima sexta Mensis Novembris. Apud Constantiam, Provinciæ Moguntinensis, in Concilio Generali ibidem celebrato.

## XLI. DELIBERATIO.

Ad Quæstionem, quâ quærebatur: Utrùm novem Assertiones, vel Propositiones jam diù propositæ, in Judicio Fidei sunt condemnandæ. Respondeo sub hac forma: quod quia dictæ Propositiones in certis casibus debite circumstantionatis, possunt habere aliquem sensum verum & Catholicum; ideo mihi sic videtur, quod licet ipsæ sic nudæ, & sine aliquo adjumento proponantur, ut jam fuerunt propositæ: nihilominus tamen, ut puto, non veniunt in Judicio Fidei simpliciter condemnandæ; non plus fortè quàm istæ: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu Sancto, non potest intrare in Regnum Dei.* Joan. III, 5. Et alibi dicit Christus: *Vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Joan. XIV, 28. Et cum pluribus aliis consimilibus in sacro Canone contentis.

Nec expedit, ut puto, rebus stantibus ut nunc, B tales condemnationes, aut reprobationes facere. Quid enim profuit Sententia lata Parisiis? Videmus clarè ad oculus, quod occasione hujusmodi Sententiæ, cum sequelis ejusdem, mala plurima, & penè innumerabilia, & irreparabilia evenerunt in Regno, in maximum detrimentum, scandalum, & opprobrium dicti Regni. Videmus etiam in hac civitate Constantiensi, quomodo divisiones, discordiæ, lites, & odia quotidie, & communiter insurgunt inter plures, qui ad hoc sacrum Generale Concilium pariter convenerunt ad bonum pacis, amoris, concordiae finaliter obtinendum.

Item. Interdum contingit, quod vitare volens unum errorem, incidit in errorem contrarium. Videamus ergo, ne dum nimis reprimimus tyrannorum adversarios; securiorem & magis tutam se videat damnandæ tyrannidis sævitia, simul & improbitas. Et sunt hæc breviter dicta, salvo semper in omnibus meliori, & saniori judicio; & specialiter, sub omnimoda correctione & emendatione Reverendissimorum Patrum Dominorum Judicum.

*Humilis Abbas, &c.*

## XLII. DELIBERATIO.

Super materia novem Assertionum, examini Doctorum sacre Theologiæ in hoc Generali Concilio Constantiensi, per ejusdem in causis Fidei Judices commissarum; suppositis protestationibus submittendi modicum\*, ad quod sequitur, dictorum Judicum, & Generalis Concilii, & aliorum quorumlibet saniori Sententiæ; nihilque asserendi temerè, non cupiendi quemquam offendere, non personas accipere, non ultra jussum præsumere; sed tantummodo fatagendi conscientiae testimonium, ad interrogata sobriè, justè, & piè reddere.

Prima dictarum Assertionum, cui sex ordine sequentes innuntur, duplici sensu considero posse capi. Uno modo, ad sensum & intentionem Magistri Joannis Parvi, cum modificationibus, scilicet, conditionibus, & restrictionibus, quibus in Tractatulo suo Parisiis aliàs proposito vallata, & qualificata est; cujus Tractatuli copia formaliter, & in-

\* *Locus corruptus.*

corruptè præsentata fuit Judicibus, de ejusque veritate sufficientibus testimoniis facta Fides: in quo sensu mihi apparet esse recipienda, de perfidissimo hostili tyranno, nobilissimum & optimum Principem, ejusque subditos, & Principatum, politica tranquillitate florentes, implacabili crudelitate; nec solito, vel communi Juris ordine remediabili; modis insuper absonis in Fide; & sortilegiis, & aliis superstitionibus, maleficiis &c. ad mortem proximi instantem, & mox imminens persequente, & exitialiter opprimente: quo in casu unicuique subditorum hujusmodi licitum, imò debitum esse, communi doctrina conceditur, vitam propriam, vitam multitudinis, vitamque Principis, moderato fortitudinis actu, usque ad tyranni talis interemptionem; per se tamen non intentam, celeriter, & bonis, in tam urgenti periculo, cautelis liberare, defendere, & salvare. An autem dictus Magister benè subsumpserit, vel subsumptam Minorem satis probaverit, ignoro penitus: & hoc impertinens est ad Fidem.

Alio modo sumi potest hæc Assertio; ut exuta, vel absoluta à conditionum, & restrictionum parte illa, quæ nondum exprimitur, in ea denunciatarum. In quo sensu varii variè sentiunt de ipsa. Mihi autem pro modico sapere videtur, quod nec ipsa, nec aliæ sex ab ea dependentes, sint in hoc sensu, Judicio Fidei condemnandæ.

Movent me primò Doctorum solemnium & Catholicorum sententiæ, si scripta, tot sæculis, usque nunc in Fide non suspecta, quorum alii tradunt, hostilem hujusmodi tyrannidem omnes habere persecutores. De quo Sarisberiensis, & alii multi, præsertim ubi judiciaria Principis executio tanti sceleris cladibus oppressa tenetur. Alii verò, quod unusquisque, etiam privata persona, proximum debet multò magis Principem suum, non expectatis specialibus Principantium Mandatis, ab injusta, & subita morte liberare, cum potest. *Erne*, inquit Scriptura, *eos qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.* Proverb. XXIV. Ad hoc Auctor *Summe Confessorum*, declinat, *Libro II. tit. I. qu. xxx.* Augustinum, Ambrosium, aliosque plures allegans.

Item. Istarum Assertionum condemnatio quæ petitur, perplexas in simili materia difficultates plurimis sacre Scripturæ passibus subingerent\*, quorum expositores luculentos tractatores, vigore talis condemnationis, vel negare, vel suspectos habere oporteret.

Item. Rationes omnes in publicam hujus Concilii Audientiam adductæ contra has Assertiones, ad probandum, eas, & earum aliquas Præceptis Decalogi repugnare; mihi, & omnibus quos super hoc audiivi scientificis, & ad neutram partem inordinatè affectis, visæ sunt efficaciter, & faciliter cum Fidei sinceritate fore solubiles. Imò pars earum apparentior, & difficilior, responsionibus publicis, & solemnibus, in dicto Concilio satis est ostensa non concludere.

Item. Quo pacto, vel qua necessitate non duxerim, qua levitate extinguerentur, & sepelirentur condemnatione tali divinæ miserationis auxilia, ne cuiquam ultra publicare, vel manifestare liceret, quod secreto, familiarivè Spiritus Sancti consilio, non accepta ab homine officaria potestate, persecutorem Legis, & populi Dei interficeret, sicut de Moyse, Phinees, Helia, ceterisque in Veteri Testamento plerumque factum esse conceditur; & crebrius in præsentis gratiæ statu contingere posse, negari non debet.

Item. Condemnatio, sævissimis hujusmodi tyrannis hostilibus, impunitatis, & incompenfibilitatis securitatem præstaret; undè passim laxarentur iniqui-

tatis

\* *Foras* subingerit.



tatis habent, quod contra subditos etiam esset occasio potentissima non sperandi remedium in oppressionibus amarissimis: quod quia non minus arbitrator evitandum hac condemnatione Propositionum, quæ in sensu, & forma quibus denunciatae sunt, nec assertorem habuerunt, nec ullibi scandalo fuerunt, nisi quantum impugnatores earum suscitaverunt. Hac, inquam, earum condemnatione, patefieret, & quasi authorisaretur modus obscurandi faciliter famam bonam celebrium personarum, Congregationum, Principum, & Regionum, quorum dogmata, seu dicta verum sensum habentia, vel probabilia, sub aliarum Assertionum, in parte, non in toto similium, denunciatione, & condemnatione, vocibus æmulorum, vel odio certantium disseminarentur esse formaliter condemnata. Sic heu? Propositio illa: *Quilibet tyrannus*, &c. longè latèque per Orbem, error Franciæ nominatur; cum tamen in Francia non dubium inaudita sit, & incognita: quamquàm de re quam significat, repressionem scilicet tyrannorum, præservationem Principum, & liberationem populi, tractatum sit Parisiis aliquando: quemadmodum in omni scientia, diversæ Propositiones affirmativæ, negativæ, impertinentes, vel oppositæ versari noscuntur, & fieri circa idem.

Item. Solemnnes Theologiæ sacræ Doctores, ultra quàm octoginta numero, diversorum Statuum, & Regionum, mediis astricti juramenti, in hoc Concilio, quartâ, vel scilicet, eorum parte excepta, constanter deliberaverunt: nullam dictarum novem Assertionum esse Judicio Fidei condemnandam. Quæ tot taliumque virorum deliberatio præfulta rationum mediis, numero, sensuumque pondere commendabilibus, prout eorum quisque in suo abundat, argumentum loci, ab autoritate præcelebri constituere censetur, & fundare.

Item. Ex hac condemnatione, virisimiliter orietur insedabile divisionis, & contradictionis incentivum inter Doctores Ecclesiæ Sæculares, Regulares, Mendicantes, non Mendicantes; Doctorum etiam plurium Regionum, & Patriarum contra Doctores aliarum, inter quos haberet dicta condemnatio plurimos & sufficientissimos aliter sentientes; indeque forsitan pullularent crimina denigrandi Concilium, turbandi communem Ecclesiæ pacem, schismata confovendi, Reges & Principes ab amicitia dividendi, & alia pericula multa valde.

Item. Quis ad plenum enarraret? Quis satis horreret, ac defferet dicta concertamina, strages hominum, urbium excidia, populamina plebæorum, intestinas super numerum discordias, odia numquàm moritura, ceterasque vastitatum calamitates, quæ, condemnationis hujus occasione, quantum ex præteritis futurorum præfagiuntur eventus, per universum Christianissimi Regis Franciæ Monarchatum, & undique circum circa desolabiliter & indelebilitè grassarentur. Erit ne igitur arbor bona fructus tales faciens?

Item. Non modicam perturbationis efficaciam attulisse censetur illa vox, Spiritus sancti Oraculum, piè credita, quam venerandissima Natio Gallicana, præfidente Domino Episcopo Turonensi, die tertia Februarii: item, vigesima sexta die Martii, præfidente Domino Gebennensi, celeberrima numerositate adunata, conclamavit, & invicem utraque vice persequit, dicens: „Fiat in hac re pax, concordia detur opera, differatur, protendatur in alterum tempus, auferatur, extinguatur ista turbatio, quæ diffecat unitatem nostræ charitatis, Ecclesiæ salubritatem eliminat, intendit odiorum fuliginem, & in omnium fidelium statu tranquillitatem pacis, & amicitia, si dimittitur, dissipabit.“

Modicum id de prima Assertionem, cujus expeditio sex alias in ea fundatas satis patenter resolvit.

In octava Assertionem, sententialiter petitur hæc damnari: *Qui semper tenet in sacra Scriptura sensum litteralem, occidit animam suam*. Cujus contradictoriam expressè probat Augustinus, quarto, *De Spiritu, & littera*, falsam esse; eamque sequitur sanctus Thomas, & allegat in prima secunda, *quest. x. Artic. ii. in responsione*: *Littera*, inquit, *Evangelii occideret, nisi esset interius gratia Fidei, sanans ipsam auctoritatem*. Non est in omnibus sic sanans, & vivificans; cum aliud sit hunc sensum litteralem tenere, & aliud Spiritu vivificante, vel Fide formata tenere. Et, per consequens, Assertio vera esse videtur, & nullatenus reprobanda.

Item. De litterali sensu communis terminorum impositionis non ambigitur veritatem habere. In quo sensu recipi videtur in prædicto Tractatulo Magistri Joannis Parvi.

Item. Ubi hæc Assertio habet *semper*, Tractatulus ille habet *solum*, vel *santum*, si proprietas attenditur Gallici sui; quæ signorum diversitas, diversitatem sensuum generat evidentem.

Nona Assertio fundari videtur in hoc, quod juramentum esse non debet vinculum iniquitatis, nec in exitum peccati vergere.

Item. Quod omnino præjudicare, vel præjudicium alteri facere ex proprio quid nominis tradito per Grammaticos, Papiam, Hugocionem, Catholicon, & etiam satis usitato, importat rationem injusti, vel mali culpabilis, contra Præceptum, scilicet Legis naturæ, pariter, & divinæ; quo dicitur: *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*. De quo, *Tob. iv. Math. vii. Luc. vi*. Et sicut non quælibet mali poenæ inflictio est injusta; sic nec talis quælibet est præjudicium ei cui infligitur: justè enim puniuntur à Judice delinquentes, & adjiciuntur animadversioni poenarum, quæ non sunt eis præjudicium, sed reformatio, & liberatio à reatu. Hoc modo, juramenti impletio in alterius præjudicium, vergit in exitum peccati, ad quod teneri nemo potest. Unde præfati Magistri Joannis Tractatulus, in sexta Veritatum suarum, ex qua hæc Assertio sumpta est, hoc nomen *præjudicium*, & qualiter hoc vult uti, ut palàm explicat, & interpretatur dicens: *Militum alligantia vergentes in præjudicium*; mox addit: *Animæ, aut vita promittentium*, &c. *servanda non sunt*, quam expressionis declarationem non habet hæc Assertio. Quare antè omisâ fuerit, non dijudico.

Ex præmissis, ad quæsitum respondeo negativè, quod nulla dictarum novem Assertionum mihi videtur Fidei Judicio condemnanda, semper suppositis protestationibus, & submissionibus ante dictis. Humilis, &c. sacræ Theologiæ Professor.

### XLIII. DELIBERATIO.

Videtur mihi quod ista materia sit differenda, & suspendenda usque ad creationem Summi Pontificis jam futuri, Deo duce, indubitanti: quemadmodum Christus interrogatus, an liceret *censum dare Cesari*, an non; non dedit publicè responsionem uni parti, nec alteri, &c.

### XLIV. DELIBERATIO.

Videtur mihi, &c. quod Judicium istarum novem Assertionum sit differendum, & suspendendum usque ad institutionem Summi Pontificis futuri. Sic enim Salvator interrogatus, an liceret *censum dare Cesari*, an non; non publicè determinavit se ad unam partem, nec aliam. Sed aliàs in Evangelio, cum

cum de eradicandis zizaniis interrogaretur, tale dedit Præceptum: *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Matth. XIII. 30.

#### XLV. DELIBERATIO.

**Q**Uæritur: Utrum prædictæ novem Assertiones Fidei Judicio sunt reprobandæ.

*Pro intellectu primæ Assertionis ponuntur Conclusiones.*

**L**icet tyrannus talis possit, mereatur, & debeat occidi; hoc tamen fieri non debet, nec licet alicui, sine autoritate Superioris.

Prima pars Conclusionis patet, *Exod. xxii. 18.* ubi dicit Lex: *Maleficos non patieris vivere.* Et hujus ratio est: nam peior est malus homo, quam bestia; & plius nocet, ut dicit Philosophus, *1. Politicorum*, & *vii. Ethicorum*; & Beatus Thomas, *Secunda Secundæ. quest. LII. art. II.* hoc probat dicens: *Qualibet persona singularis comparatur ad totam Communitatem, sicut pars ad totum: & ideo si aliquis homo sit periculosus toti Communitati, & corruptivus ipsius, propter aliquod peccatum, salubriter, & laudabiliter occiditur, ut bonum commune conservetur; sicut membrum putridum abscinditur à corpore sano, ne totum inficiatur, quia, ut dicit Apostolus. Modicum fermentum totam massam corrumpit. 1. Cor. v. 6.*

Secunda patet, per Beatum Augustinum, in primo Libro, *De Civitate Dei*, ubi dicit, quod *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interficit, velus homicida judicabitur; & tanto amplius, quanto à Deo potestatem sibi non concessum usurpare non timuit.* Unde Apostolus, ad Rom. XIII. *Omnis anima potestibus sublimioribus subdita sit; non enim est potestas nisi à Deo: qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit.*

Hanc etiam partem probat Beatus Thomas, ubi supra, *Articulo tertio*; ubi ostendit, quod occidere malefactorem licitum est, in quantum ordinatur ad salutem totius Communitatis, ut etiam supra patuit. Et ideo ad illum solum pertinet, cui committitur cura Communitatis, sicut ad Medicum pertinet abscissio membri putridi de corpore sano.

Quicumque occidit aliquem hominem, etiam sola inspiratione divina, \* licet non facit sine autoritate Superioris. Prima pars patet, *Matth. xx. 15.* ubi parabolicè de Deo dicitur: *An non licet mihi quod volo facere?* Quasi diceret: utique. Unde quidam distinguunt tres modos quibus licitè fit homicidium. scilicet divina inspiratione; judiciaria potestate; vel Principis Mandato: unde hoc tamen intelligendum est de eo, qui meruit occidi.

Secunda pars patet: quia Deus est ipsa summa potestas, à quo omnis potestas habetur. *Romanorum, decimo tertio.* Possibile est aliquem, imò quemlibet à Deo inspirari, ut etiam per cautelas, explorationes, insidias, & dissimulationes, etiam silendo suam voluntatem, tyrannum, sive maleficum occidat. Patet hæc Conclusio de Moyse, qui occidit Ægyptium. *Exod. II.* Item de Ajoth, qui afferens Eglon Regi Moab munera, interfecit. *Judic. iv.* Item, de Judith, quæ insidiosè, cautelosè, simulatoriè, ac deceptorie occidit Olophernem. *Jud. x. xi. xii. & xiii.* Et patet de multis aliis, qui in sacra Scriptura leguntur his mediis hostes Dei, & suos occidisse: & tamen ex hoc commendantur.

Ex his apparet satis quid sentiendum sit de aliis sex immediate sequentibus, quæ quodammodò correlatoriè sequuntur ex prima Assertionem.

*Pro octava Assertionem, ponitur talis Conclusio.*

**Q**Uamquam sensui litterali numquam possit subesse falsum; sensus tamen litteralis, qui aliquando fuit, *Tomi V. Pars III.*

\* *Locus corruptus: forsan legendum, licitè facit, non sine,*

non est semper tenendus. Prima pars hujus Conclusionis est Beati Thomæ, in *prima parte Summæ, Quest. I. Artic. x.* in responsione ad III. articulum; in forma. Et probatur sic. *Cujus auctor est Spiritus sanctus, illi non potest subesse falsum; sed Spiritus sanctus est auctor sacre Scripturæ.* Ergo patet Major: quia ipse est *Spiritus veritatis*, Joan. xv. & xvi. & in eo tenebra falsitatis, non sunt ulla, I. Joan. I. Minor nota, II. Pet. I. ubi dicitur quod *Spiritus sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines.*

Litteralis sensus, est quem Author ipsius Scripturæ intendit, ut dicit sanctus Doctor, ubi proximè supra, in *prima quest.* Ergo nullo modo sensui litterali potest subesse falsum; nec ut sic, *littera*, id est, litteralis sensus occidit; imò vivificat: quia *Lignum vite est his qui apprehenderunt eum*, ut habetur, &c. Et sensus litteralis tam est verus, & efficax, quod solum ex eo potest fieri Argumentum, ut dicit Beatus Augustinus, in *Epistola*, contra Vincentium Donatistam.

Secunda pars probatur. Nullum rationabiliter & justè prohibitum, est tenendum: sed sensus litteralis, qui aliquando fuit tenendus, est modò prohibitus. Ergo, &c. pro . . . . . quod in sacra Scriptura consideratur duplex sensus: litteralis unus proprius; alius figurativus. Nam, ut dicit sanctus Doctor, ubi proximè supra, in *responsione ad tertium articulum.* Per voces, seu verba sacre Scripturæ significatur aliquid figurativè. Unde in Scriptura, de Immolatione Pascali, & Circumcisione, & similibus, Spiritus sanctus intendebat hoc in Veteri Lege realiter, & secundum propriam significationem fieri debere. In Nova autem Lege, Christo adveniente, intendebat hoc alio perfectiori modo debere fieri. Uterque fuit sensus litteralis. Unus autem, scilicet proprius, secundum propriam significationem verborum, nunc cessavit; ita quod qui nunc hoc sic fieri debere intelligunt, à Fide dæviant, & seipsos occidunt. Contra hos loquitur Beatus Apostolus, cum dicit: *Littera occidit*: quia adveniente figurato, cessare debet, & cessat figura.

*Pro nona Assertionem, ponitur talis Conclusio.*

**Q**Uæcumque promissio licita, aut confederatio, sive juramentum, quæ, vel quod non vergit in præjudicium animæ alicujus viventis hominis, semper observanda, seu observandum. Patet: nam potius debet homo omnem substantiam amittere, imò mortem subire, quam contra hujusmodi confederationem, ac juramentum venire, seu facere; quia peccaret mortaliter. Si autem aliqua promissio, confederatio, aut aliquod juramentum vergit in præjudicium, seu damnum animæ alicujus; tunc debet in aliud bonum commutari.

Ex his omnibus elicitur Conclusio correlaria, talis videlicet.

Sicut hæ Assertiones novem non sunt aliquo modo approbandæ; ita non sunt Judicio Fidei reprobandæ simpliciter. Patet ex præmissis. Concluditur ergo, juxta meam modicam scientiam, atque conscientiam, quod expediens est, & utile, de ipsorum determinatione pro nunc superfedere, & aliis necessariis intendere.

#### XLVI. DELIBERATIO.

**R**everendissimi Patres, & Domini in Christo. Consideratis variis oppositionibus aliquorum Doctorum, variisque casibus contingentibus circa materiam novem Assertionum; summopere animadvertendum est, quod in hujusmodi materia, in duplici differentia Propositiones possunt formari. Vel sunt

K k k

com-

communes universales, & minùs sufficienter restrictæ, & resolutæ, & tales sunt reprobandæ, ut patet de jam condemnata in præsentì Concilio: *Quilibet tyrannus*, &c. & quarta Assertio videtur ei similis, &c. Vel hujusmodi Propositiones sunt, aut formandæ sunt singulares, & singula\*, nec resolutæ, & restrictæ ad casum inevitabilis necessitatis, sic quòd effectus, seu eventus rei tyranni sic notoriè, & pertinaciter machinantis, non valet præveniri, aut impediri, nisi per mortem, & interfectionem ipsius. Hujusmodi Propositiones in dicta materia, in dicto casu, non videntur Judicio Fidei reprobandæ: verumtamen excusabilibus, & protestationibus Catholicis, &c.

Reverendissimi in Christo Patres, & Domini. Ego, &c. Propter quòd in hac modica & inutili deliberatione, non intendo licentiam, licitatem, auctoritatem, seu authorisationem Legis divinæ; de qua quidem, cum omni modestia & humilitate loqui decet. Et hæc humiliter submitto omnimodis correctioni, examinationi & determinationi vestris, Reverendissimi in Christo Patres, & Domini.

\* Forſan ſingulæ.

## XLVII. DELIBERATIO.

**R**everendissimis Patribus, Dominis Deputatis, ex parte sacri Concilii Constantiensis, in causis Fidei.

Pro responsione fienda ad quæstionem propositam aliàs de novem Assertionibus, per cedulas, Magistris & Doctoribus, communicatis; an videlicet dictæ novem Assertiones sint Judicio Fidei reprobandæ: dico, cum omni correctione, aliqua & pauca quæ sequuntur, sine pertinaci Assertionē; sed prout de præsentì mihi occurrit, paratus semper in omnibus sequi, & determinationem sacri Concilii tenere.

Primò. Nona Propositio mihi videtur falsa, & erronea, in sua generalitate; & sic, undè\* considerata prout proponitur: eo quòd bonum fidelitatis Fidei promissæ, vel juramenti, seu confederationis, est majus bonum quàm sit modicum lucrum temporale; pro quo tamen acquirendo, aut ejus opposito evitando, per illam Propositionem conceditur alicui licere istud bonum fidelitatis postponere, aut frangere, contra communem regulam: *De duobus bonis, melius est præferendum.*

Similiter dico de octava Assertionē, quòd ipsa mihi videtur falsa, & erronea: quoniam ex illa Propositione sequitur totam Scripturam sacram esse suspectam; eo quòd omnis illius sensus sacræ Scripturæ fundatur in sensu litterali.

Dico tertio, quoad quartam Propositionem: quia loquitur generaliter de tyranno, sine aliqua specificatione; ipsa per se absolutè sic considerata, videtur mihi falsa, & erronea, conformiter ad illam in illo sacro Concilio condemnata, quæ incipit: *Quilibet tyrannus*, &c. Videtur enim, quòd istæ duæ Propositiones mutuò se includunt, & ideo idem judicium de ipsis.

Sed si consideretur dicta quarta Propositio, in habitudine ad tres præcedentes, & tres sequentes, sicut, videre meo, debet considerari: tunc idem videtur mihi judicium in approbando, vel reprobando eam, sicut illas; & quo ad hoc sit† considerata, nec ipsa, nec illæ aliæ, scilicet tres præcedentes, & tres sequentes, videtur mihi includere illam aliàs hîc in Concilio condemnata, *Quilibet tyrannus*, &c. nec contra: quia dicta condemnata, loquitur generaliter de tyranno. Istæ autem Propositiones specificant, & loquuntur de tyranno, qui *Per cupiditatem, fraudem, forisilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & Supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam Dominationem, & quando est talis potentia, quòd de eo non po-*

\* Forſan audè. † Forſan ſic.

test, bono modo, fieri Justitia per Supremum. Per quod apparet claram esse distantiam inter istas, & illam aliàs condemnata.

Dico ultra, quòd materia earum pertinet ad Fidem, quemadmodum & materia prædictæ aliàs condemnatæ, *Quilibet tyrannus*, &c. Et ridiculosum videtur mihi dictum dicentium, tales Assertiones morales, seu de moralibus, non pertinere ad Fidem; periculosum, atque scandalosum.

Dico ultra, quòd non videtur mihi, de præsentì, expediens eas condemnare, vel approbare, ne approbando eas, via, licentia, & audacia detur simplicibus, & malè intelligentibus, faciendi contra Mandatum Dei, *Non occides. Non perjurabis.*

Similiter periculum est in condemnando eas, ne per hoc Jus faveatur volentibus tyrannificare in præjudicium Reipublicæ, quibus, videre meo, in casu potest obviari, etiam per aliud, quàm per Judicem ordinarium, videlicet. . . . . extraordinario modo. Propositiones verò quæ sunt de licentia, vel de Præcepto affirmativo, licentiam, vel obligationem faciunt; non pro semper, & omni loco; sed pro tempore, & loco, debitis circumstantiis concurrentibus, quarum aliqua diffinitivè non ligat Præceptum: nec tamen, propter hoc, Assertio quæ dicit, tale quid licere, vel cadere sub Præcepto, est falsa; quia, de se, talia affirmativa intelligenda sunt pro tempore, & loco, quibus circumstantiæ ad talem actum requisitæ concurrunt.

Periculum enim videtur mihi posse sequi in Galliis, ex condemnatione dictarum Propositionum; & rebellio etiam contra auctoritatem, & facta hujus Concilii sacri: undè magis inconveniens sequeretur, quàm esset bonum proveniens ex dicta condemnatione.

Nec est multum necessarium Concilium occupari circa condemnationes falsarum Assertionum, quæ per respectum, & relationem ad assertores; vel in particulari, respectu alicujus pertinaciter & periculose talia assertentis; aut in communi, ex eo, quia periculosum esset, ne in una Patria, Natione, & Provincia pullularent hæreses, &c. In quo casu, ad hoc cautè agendum est, & taliter, quòd indè major fructus sequatur, quàm possit esse scandalum quod verisimiliter dubitatur indè sequi. Et posset sic fieri, judicio meo, quòd dictæ Assertiones prohiberentur dogmatifari, propter periculum incidendi in errorem, ex simplicitate, vel malo intellectu audientium, &c.

Nec tamen fieret absoluta earum reprobatio, vel condemnatio, propter periculum fautoriarum tyrannidis; quòdque remitteretur ista materia ad unum aliud futurum Concilium, ubi non erunt tot agenda, sicut pro præsentì sunt in præsentì Concilio. Propter quod melius tunc poterunt istæ materiæ digeri, & examinari, quàm possint de præsentì; & sic earum veritas vel falsitas amplius declarari, quam huc usque factum fuerit: & ita, credebam, antè traditionem responsionum debet fieri: quòd si factum fuisset, forſan specialiùs descenderem ad declarationem veritatis, vel falsitatis dictarum Propositionum, seu Assertionum. Et hæc sunt cum omni reverentia & obedientia, quæ mihi, &c. occurrerunt dicenda.

## XLVIII. DELIBERATIO.

**S**cribendo tantummodò ad quæsitum, præsuppono quatuor.

Primò. Quòd Fides est sine hæsitazione, sicut super certo se tenet: aliter enim non est Fides, sed opinio.

Secundò. Præsuppono, quòd Præcepta negativa non obligant pro semper, sicut Præcepta affirmativa. Patet: quia in casu licet furtum committere, &c.

Ter-

Tertiò. Præsuppono quòd in casu possibili licet hominem interficere, & non agere contra Præceptum Legis, *Non occides*, etiam sine quocumque Mandato.

Quartò. Opinor quòd prima Assertio, in casu possibili, potest verificari, & in casu possibili, potest falsificari; & sic relinquitur Assertio illa prima opinabilis: & sic consequenter correlariè sequitur ista Conclusio; quòd Assertio illa prima non est Judicio Fidei approbanda, nec reprobanda. Idem potest argui de aliis Assertionibus usque ad septimam inclusive.

Octavam verò pono esse veram.

De ultima nihil scribo.

## XLIX. DELIBERATIO.

**E** Go, &c. Sic opinor, salvo semper meliori iudicio, & determinatione Concilii, cui semper starem.

*Præfens huic operi sit gratia Pneumatis almi,  
Qui cælorum continet & orbes, & abyssos  
Intueatur.*

Qui semper verax existens, verum diligit; ab impiis & iniquis segregans justos, Lege Justitiæ sancta, Pater immensus, Natusque & Spiritus almus; hi tres, Deus unus, in me diffundat lucem suæ Sapientiæ magnæ; ut valeam nebulas & nodos dissolvere duos litis infra scriptæ, & quæstionis ambiguae.

Aggressurus igitur, Deo favente, arduam materiam infra scriptæ, &c. & difficultatem manifestandæ veritatis; non amore, odio, timore, vel sensu corruptus, nec speciali ad Sortem, vel Platonem inclinatus; quia, teste Aristotele: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*. Dicam, atque in scriptis reducam quid, secundum conscientiam, & exiguum meæ intelligentiæ lumen, sentiam de qualibet mihi præsentata, & proposita Assertionem infra scripta, & in folio applicata fuit, & annotata, juxta ordinem inferius positum. Primò. Notificando, & describendo quosdam terminos in Assertionibus. Secundò. Declarabo qualiter istud Præceptum, *Non occides*, sit intelligendum, secundum Legislatoris intentionem, & sanctorum Doctorum interpretationem. Tertiò. Distinguiam, & aperiam materiam Assertionum, & causæ circumstantiam. Quartò. Respondebo affirmativè, vel negativè, vel dubiè, an Assertionem mihi propositæ, & præsentatæ, sint, secundum Fidem Catholicam Christi, condemnandæ, aut approbandæ; vel indifferenter veniant aliquo modo tolerandæ, tanquam multiplices & ambiguae.

Quantum ad primam spectat: declarandi sunt isti termini, *tyrannus*, *subditus*, *Lex naturalis*, *moralis*, & *Lex divina*; & quid sit *Justitia*, & *Jus*; & hoc brevissimè.

Sciendum est ergo, quòd hoc nomen, *tyrannus*, in duplici capitur significatione, juxta usum Authorum, & sacre Scripturæ acceptionem. Nam uno modo, *tyrannus*, idem est quòd Rex fortis, & Dominus potens: & in hac significatione derivatur & descendit ab isto nomine *tyro*. Nam *tyro*, idem est, quòd fortis: unde hætenus Reges fortes, tyranni nominantur; de quibus Sapientia loquitur, dicens, *Sapientia, capite sexto: Per me Reges regnant, & tyranni per me tenent terram*. Et isto modo, veteres nullam inter Reges, & tyrannos faciebant differentiam; nisi in quodam signo exterioris conversationis, & domesticæ familiaritatis, quod erat tangere manum tyranni. Unde Virgilius:

*Tomus V. Pars. III.*

*Pars mihi pacis erit, dextram tetigisse tyranni.*

Et secundum istum modum, potest sic describi *tyrannus*: Tyrannus, est Dominus fortis, & potens, regens sibi subditos Lege, & Justitia, & publica autoritate.

Alio modo sumitur *tyrannus*, pro pessimo, & improbo Rege, & Principe, sive Domino: & tunc dicitur *tyrannus*, à *tyro*, quod est angustia: quia angustat, & vexat minores, & subditos, sine causa & ratione, ut fuit Pharaon, Nabuchodonosor, & Herodes, de quibus in sacra Scriptura legitur. In autoritatibus verò & Chronicis Paganorum; ut Catilina, Nero, Theodoricus, & alii plures: & secundum istum modum, sic potest describi tyrannus.

Tyrannus, est Rex impius, & immitis, seu improbus, & pessimus Dominus, sine Lege vivens, sine voto Senatus, & multitudinis consensu, Dominorum sibi usurpans Dominium. Vel si est electus, luxuriosæ Dominationis cupiditatem, & crudelē Dominationem in populo exercens: qualis fuit Decius, Dionysius, Trajanus, Dacianus, & multi alii, & etiam supra dicti.

Videndum est modò de Lege triplici, scilicet naturali, morali, & divina, de qua in Assertionibus sit expressa mentio: undè in generali sic describitur.

Lex, est quædam rationis ordinatio ad bonum commune, ab eo qui curam Communitatis habet, vel in persona Communitatis promulgata.

## Lex Naturalis.

**E** St quædam ratio naturaliter homini indita, in appetendis, & agendis directiva, per quam judicare, potest bonum eligendum, & malum fugiendum.

Et quia non est injustè agendum, & debitum unicuique non est subtrahendum, & de hoc loquebatur Propheta, dicens in Psalmo iv. 7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiā in corde meo*: hoc tamen lumen est naturalis ratio, & Lex naturalis à natura homini indita.

## Sequitur de Lege Morali.

**L** Ex moralis, est naturalis inclinatio, & ordinata consuetudo, regulans actus appetitivæ virtutis ad finem bonum, & removens à malo.

Nam mos, significat quemdam motum, & naturalem inclinationem, seu bonam consuetudinem: undè etiam dicitur virtus moralis, qualis est Justitia, Temperantia, Fortitudo, & Prudentia, quæ habent regulare actus appetitivæ virtutis hominis: & sub ista continetur Lex Civilis, sive Imperialis, & describitur sic.

Lex Civilis, est quædam rationis institutio, sive ordinatio scripta ab bonum commune, ab eo qui curam Communitatis habet, sive in ipsius persona promulgata. Et hanc ponit, *prima secunda*, sanctus Thomas. *Quæst. LXXXI.*

## Lex Divina Scripta.

**E** St quædam justa, sancta, & bona ordinatio rationis divinæ, hominum cordibus indita, in Præceptis Decalogi expressa; & à Deo per Angelos, & Prophetas promulgata, ad hominis justificationem, & receptionem vitæ æternæ, per Fidem, & meritum Jesu Christi.

Et hæc descriptio colligitur ex *prima secunda* sancti Thomæ. *Quæst. LXXX. & contis\* per totum.*

Kkk 2

Diff-

\* *Locus corruptus: sorsan contentis.*

## Diffinitio Justitia

„Justitia, est constans, & perpetua voluntas, Jus suum unicuique tribuens. „ Vel sic secundum sanctum Thomam. 2. 2. q. lvi. „ Justitia, est habitus, secundum quem aliquis constans in perpetua voluntate, Jus suum unicuique tribuit. „ Vel sic, secundum Philosophum: in v. *Ethicorum*. „ Justitia, est habitus, secundum quem aliquis dicitur operativus, secundum electionem iusti. „

Et nota hic quid sit Jus, vel iustum. „ Jus, vel iustum, est quod respondet secundum qualitatem operis; puta recompensatio mercedis debitæ, pro servitio impenso; & poena pro delicto. „

Item. Sciendum quod duplex est Justitia, ut in sexto *Ethicorum* ponitur. Una commutativa: altera, distributiva. Commutativa, est secundum quam una persona reddit æqualitatem quantitatis alteri, in datis & acceptis: ut pecuniam, pro re empta; & ista recipit ordinem partis apertæ \* multitudinis, & unius hominis ad alterum hominem. Distributiva vero, est habitus, secundum quem redditur unicuique æqualitas suæ mercedis, vel poenæ; quamvis sit inæqualis ex parte recipientis: quia unusquisque recipit secundum suam conditionem, prout unus meretur magis, vel minus; ut fur, & fornicator: majorem enim poenam meretur fur, quam simplex fornicator. Et hæc de primo principali.

Secundò. Principaliter declarandum est, qualiter istud Præceptum, *Non occides*, sit intelligendum, secundum Legislatoris intensionem, & sanctorum Doctorum interpretationem. Unde materia istius Præcepti, non continet inseparabiliter rationem indebiti; imò clarum est, quod si sumatur generaliter, secundum rationem nominis, non est illicitum occidere: quin imò, in multis casibus, licitum est, secundum Legem Divinam, quæ dicit, Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere super terram*. Et secundum Leges humanas, quæ idem dicunt in pluribus casibus: & ideo non pertinet ad Præceptum Decalogi, non occidere, secundum rationem generalis nominis. Restat ergo, quod illud Præceptum, *Non occides*, ut pertinet ad Decalogum, ut intelligatur de occisione innocentis, ut Lex videtur exponere, dum excipit maleficos. Et sic, istud Præceptum, quantum ad occisionem innocentis, non posset capere dispensationem hominis; sed tantum dispensationem Dei: qui cum sit Dominus vitæ & mortis, ejus autoritate licite posset occidi innocens, & nocens.

Vel intelligitur de occisione, quæ fit de auctoritate privata, quod etiam videtur haberi ex Lege; quia Lex excipit tantum occisionem, quæ fit auctoritate publica, ab isto Præcepto, *Non occides*, & non alias occisiones. Cum dicit: *Maleficos non patieris vivere*. Exod. xxii. 18. ibi; in illo loquitur de judiciariis, quorum executio pertinet ad personas utentes auctoritate publica; & sic, non est dispensabile, quoad auctoritatem privatam: quia nunquam licet, auctoritate privata, aliquem interficere. Et si de Mandato Dei aliquis alium occidit, non dispensatur in Præcepto: quia non occidit auctoritate privata, quod occidere prohibetur, per illud Præceptum, *Non occides*; sed occidit auctoritate publica Dei, qui est universalis Judex, & Dominus. Et sic Deus potest præcipere, quod mala poenæ †, non manente conditione culpæ: quia mala & illicita uno tempore; alio tempore, ex Præcepto Divino, fiunt bona, & licita. Ut patet, Exod. xxxi. ubi legitur, quod Deus mandavit, quod unusquisque occideret proximum suum, & fratrem suum, & amicum, pro vituli conflatilis peccato. Et sic patet ex dictis, qualiter intelligitur istud Præceptum: *Non occides*.

\* Forſan à parte. † Forſan dolendum ut. ‡ Locus corruptus.

Sed ulterius sciendum est, quod auctoritas publica dupliciter potest sumi. Uno modo, pro potestate data, & executione mandata, immediata per Dominum ordinarium: quemadmodum miles potestatis datæ sententiâ, ex Mandato Judicis suspendere facit hominem furem. Alio modo, auctoritas publica sumitur non ita expressa, & propriè, sed interpretativè, & Lege ipsa concedente: ut quemadmodum homo, pro defensione vitæ suæ, in casu necessitatis inevitabilis, interficit inimicum, vel hostem suum ipsum invadentem: & in isto casu talis videtur interpretativè, & improprie publica auctoritate uti, ipsa Lege rationis, & divina permittente: quia iste, in tali casu, minister est divinæ Justitiæ; & ideo licentiatur, quemadmodum persona privata, à Jure divino naturali, & Lege Imperiali, quod hominem possit interficere sine peccato, & non contra Præceptum divinum, in casibus infra scriptis.

## Videlicet

Primò. Quandoque fur, de nocte, deprædari, & rapere molitur bona proximi, & hic se defendit, bona sua ne amittat, & fur faciat ei violentiam, & insultando ei, de morte minando, & ipsum invadendo armis, & insultibus: tunc licet vim vi repellendo, & cum moderamine inculpatæ tutelæ, illum interficere, quia ex Lege naturæ, & Scripturis debet, & tenetur homo vitam suam præponere morti latronis, & conservare se, propter ejus occasionem.

Secundus casus est. Cum infidelis cultum divinum & Templum suum exterminare, delere, & ignominiose confundere conatur, & suos fideles mactare, & captivare actualiter studet: tunc, auctoritate Legis divinæ, etiam naturæ, & Legis scriptæ tenetur, & potest homo, hunc & talem interficere. De hoc habetur exemplum, de Phinees, & Mathathia, de quo loquitur 2. Mach. & N. quod videns Judæum volentem facere sacrificium super aram, & idolis sacrificare, in confusionem Dei, irruit in eum, & interfecit ipsum, & illum quem Antiochus Rex miserat ad compellendos Judæos ad immolandum idolis. Etiam de Moyse legitur, Exod. ii. quod interfecit Ægyptium infidelem, facientem injuriam Hebræo proximo suo. Similiter Judith, interfecit Holofernem, volentem Dei Legem destruere, & populum ejus, ut patet in Libro Judith.

Tertius casus est. Cum ex inadvertentia, & præterintentionem, aliquis, à casu, interfecit hominem, diligentia debita, & bonâ curâ appositâ, & non neglectâ. Et ideo Lamech non fuit à culpa alienus, quia interfecit Cain, non appositâ & curâ, & diligentia, ut patet, *Geneseos* iv.

Quartus casus est. Cum quis vidit hostem manu armata invadentem Dominum suum Regem, vel Imperatorem, neque potest per alium modum ipsum liberare, nisi per mortem illius: tunc, ex ipso Jure divino, & humano, non tamen ex malo odio, sed Justitiæ zelo, licet sibi ipsum interficere, isto modo, præservando caput multitudinis à morte. Propter hoc David, ut legitur in Libro secundo Regum, interfecit illum nuntium qui se jactabat interfecisse Saûlem in monte Gelboé, qui ausus fuit mittere manum in Christum Domini.

Quintus casus est. In perpeſſione, & extrema necessitate. Cum quis in mari, vel in aliquo periculoso casu remedium sibi procuravit vitæ, non valens aliud facere, cum periculo alterius, intendens principaliter suam liberationem, non damnatum alicujus. Vel quando est in naufragio, capiendâ unam tabulam, & subtrahendo eam alteri. Vel quando est

in



in necessitate ultima cibi; & non potest vivere, nisi habeat panem, quem socius vellet habere: tunc in tali casu, debet sibi potius homo subvenire, quam proximo; dato quod exinde moriatur ille, propter hujus rei subtractionem.

Sextus casus permittitur ab humano Jure, non tamen est sine peccato. Ut cum quis invenit adulterum cum uxore actualiter jacentem: tunc, in tali casu adulterii, Lex humana permittit, ut eum possit occidere: sed non sine peccato mortali, nec est secundum Legem Divinam.

Pro omnibus istis supra dictis, notandum est, secundum Doctores, quod se ipsum conservare in vita, in casu necessitatis, propter alterius occisionem, potest quadruplici intentione fieri.

Primo. Ex instinctu naturæ: quia quælibet res naturaliter nititur ad sui conservationem. Et sic, licitum est, quod omne quod est de Jure naturali, licitum est.

Ex instinctu naturæ informatæ per gratiam, scilicet quando aliquis dolens occidit adversarium, devitans hoc quantum potest: sed tamen potius vult, compulsus per ejus instantiam, eum occidere, quam vitam suam perdere. Et in tali casu necessitatis, occisio talis non imputatur sibi in peccatum.

Vel potest tertio, talis conservatio vitæ venire ex superfluo amore hujus vitæ, quo se magis fruitur, quam utitur: & idè inconsideratè non attendit, an sic se deffendere sit licitum, vel illicitum, non curans quomodocumque de offensâ. Et sic non est licitum, imò est peccatum.

Vel potest esse ex odio quod concipitur contra ipsum qui se invadit; per quod ita concitatur, quod etiam si possit eum evadere \* sine ejus occisione, potius vellet se sic de eo vindicare, quam ipsum invadere. Et sic, non est licitum, & est contra Jus divinum.

Vel etiam, si spontè, ex causa illicita, aliquis ponit se in tali necessitate inevitabili; sicut faciunt latrones, & adulteri. Et tales non sunt excusabiles à culpa: quia dederunt operam rei illicitæ; nec tantum publica autoritate expressa, vel interpretativa dicta tales latrones & adulteri possunt homicidia committere, sine culpa, & reatu homicidii. Et hoc sufficit de secundo principali.

Tertio. Principaliter, istis præmissis, procedo ad declarandum materiam Assertionum, & earum circumstantiam, per distinctionem. Et primò. Insistam contra primam, ex qua omnes aliæ habent sequelam, & dependentiam, exceptis duabus ultimis, quæ videntur tangere materiam specialem, & distinctam à materia aliarum Assertionum, quamvis possint reduci ad intellectum & sensum earum.

Pono ego † primam Assertionem hic in forma, quæ talis est.

*Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Damnationem; & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia quod Justitia non potest, bono modo, fieri per supremum.*

Hæc est prima Assertio.

Ad istam Assertionem dico, distinguendo hoc nomen *subditus*. Quia, uno modo, subditus, idem est quod minor, sub Dominio & potestate alicujus Regis, vel Domini positus, qui habet regimen civitatis, vel Regni. Et isto modo, unus Clericus, vel etiam Presbyter, dici potest subditus unius Domini temporalis, quia est sub cura Regni, & Domini. Et isto modo capiendū subditum, dico quod non licet unicuique subdito, sine quocumque

Mandato; imò, etiam cum Mandato, adhuc non est licitum interficere talem tyrannum, eò quod non licet Clerico, vel Sacerdoti commoranti, & stanti sub Dominio alicujus Principis, vel Regis: imò & est sibi prohibitum, & est contra Legem Canonicam, & Divinam. Patet hoc per sanctum Thomam, 2. 2. q. LXIII. Et per Jura Canonica, & Positiva. Imò nunquam licet sibi, nisi in casu inevitabilis necessitatis, pro deffensione propriæ Patriæ, & non rerum.

Alio modo capitur *subditus*, pro inferiori supposito alicui Domino, vel Regi, secundum potestatem, & status conditionem, & ordinem. Et isto modo, unus Clericus non est subditus uni Regi, vel Domino; dato quod sit sub cura Domini sui; eo quod ipse est alterius status, & ordinis; sed solum laicus, est Regi & Domino subditus: quia secundum potestatem, & status conditionem temporalem, & sæcularem sibi subicitur. Et si secundum hunc modum intelligitur: tunc dico, quod in aliquo casu potest esse sibi licitum, & in aliquo modo sibi liceret. Nam si tyrannus capitur primo modo, ut dictum est, pro potenti Domino, & fidei Christiano à gratia Regis non excluso, in crimine supra dicto nondum manifestè convicto & deprehenso; nec Regi, & Domino superiori patefacto; dato quod habeatur vehemens suspicio per multa signa, & judicia verisimilia, & etiam testimonia hominum fide digna: nullo modo alicui subdito sæculari talem licet interficere Dominum potentem, non facta accusatione, & relatione Regi, & non habita licentia, & autoritate.

Et hoc probatur triplici ratione. Primò. Quia non servatur debita forma Judicii: nam reus debet condemnari per allegata, & probata, per testes fide dignos, secundum Legem Veterem, & Novam, quia *In ore duorum, vel trium testium, stat omne verbum*. 2. Cor. XIII. 1.

Secundò. Subditus, non est persona communis, sed privata, non utens autoritate publica, secundum quam, ut superius dictum est, debent puniri malefici, & condemnari.

Tertio. Hoc est de directo contra Legem naturæ, morum, & scriptam. Nam omnis Lex intendit bonum, & prohibet malum. Sed si esset licitum propriâ autoritate interficere reum; tunc dabitur causa & materia, ut unusquisque alium interficiat, & quilibet subditus interficere Dominum suum valeat.

Probatur. Quia si redargueretur, dicere posset: Ego interfici, cum machinabatur maleficium, mortem, & exterminium Domini, nulla super hoc visa ratione. Ideò Deus in Lege Veteri noluit \* ut rei, vel malefici, per testes, & publicam autoritatem condemnarentur, & punirentur, ut veritas mali elucesceret. Et similiter Christus, dedit formam corrigendi delinquentem, dicens, *Quod si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te, & ipsum solum*. Matth. XVIII. 15. Et postea assume testes: & si se non correxerit, debet dicere Ecclesiæ. Et sic apparet, quod, in tali casu, non licet alicui subdito aliquem interficere, privata autoritate.

Alio modo potest capi *tyrannus*, ut dictum est prius, pro Rege iniquo, & pessimo Domino, sine Lege, & Justitia vivente, ut ponit in forma, secunda tyranni descriptio. Et tunc dico, quod si talis tyrannus est publicus hostis Regis, & exclusus à sua gratia, & de suo Regno, & Dominio pulsus, & in similibus delictis comprehensus, ut dicit Assertio; constat manifestè, quod talis venit ab unoquoque subdito capiendus, & occidendus, secundum Regis intentionem, & propter tales circumstantias; nisi Rex, vel Dominus inhiheret, quod non occideretur, † vel Domini, civitatis, &

K k k 3

\* Forſan invadere. † Forſan ergo.

\* Forſan voluit. † Hic aliquid videtur fuiſſe omiſſum in MS.

multitudinis, sicut exemplum habemus de Absalon filio David, ut scribitur in 2. Libro Regum. Ille Absalon fuit publicus hostis Patris sui, & voluit sibi Regnum usurpare, congregando exercitum magnum contra ipsum; & de Jure, merebatur capi, & interfici. Tamen quia prohibuit ne occideretur; ideo Joab Capitaneus David peccavit, interficiendo ipsum contra voluntatem Regis: propter quod reliquit David Salomon filio suo, quod non sineret eum post mortem suam amplius vivere, & faceret eum thori; sicut & fecit: quia dato quod sit homo reus, & pessimus; & mereatur, secundum Legem, mori, & interfici; tamen non licet contra publicam auctoritatem Domini, aut Communitatis ipsum interficere, privata auctoritate.

Unde videmus, quod Deus non vult mortem peccatoris; & tamen ipse meretur mortem: ideo non licet ire contra voluntatem Domini habentis Legis auctoritatem.

Si autem talis tyrannus est, & paganus, & publicus hostis Regis, & Christiani populi, & emolitur perdere Regem, & populum Dei: tunc certum est, quod licet cuilibet subdito talem occidere, & mactare, omni via, & modo quo fieri potest: quia talis est filius mortis; & est membrum corruptivum totius humani corporis, & generis. Et isto modo, Judith interfecit Holofernem.

Si autem talis tyrannus, non est publicus, & manifestus hostis Regis, nec publice est exclusus à gratia Regis; nec est convictus, & manifestè deprehensus in crimine læsæ Majestatis, & vivit ut ceteri infra corpus multitudinis, & Curiae Regis; tamen habetur suspectus, etiam per certa signa: non licet alicui ipsum occidere, privata auctoritate; & tantò plus, quantò occisor suspectus habetur de odio, & inimicitia particulari. In hoc enim contradicunt sibi omnes Leges, tam divinæ, quam humanæ: quia ex odio, & livore procedit, & non aliundè; ut clarè patet per antedicta.

Et ideo concludo, & venio ad quartum, & ultimum principale; respondendo secundum conscientiam, & Judicium animæ, & lumine rationis mihi naturaliter, & gratiâ Dei à Deo indita; quod omnes tales Assertiones, quia sunt multiplices, & possunt trahi ad diversos sensus, sunt dubiæ, & indifferentes, quoad Judicium Fidei: quia secundum omnem sensum sint merito Fidei Judicio reprobandæ, & condemnandæ. Secundum verò alium intellectum, sunt tolerandæ, secundum Legem & Christi Fidem, & Leges naturæ, moralem, & divinam: ut patet per præmissa omni intelligenti.

Ad alias duas ultimas, dico respondendo, quod penultima, quæ dicit quod litteralis sensus occidit, semper litteraliter intellectus, vera est, & patet manifestè: quia alias sequerentur multi errores, nisi dicta sacre Scripturæ intelligerentur in sensu mystico & spirituali. Patet: quia Christus dicit in Evangelio: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Matth. x. 34. Item. *Deus noster ignis consumens est.* Hæbr. xii. 23. Et sic de multis aliis, nisi intelligantur spiritualiter, falsæ sunt, & occidunt animam; cum dictum Apostoli, quod est, *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* 2. Cor. iii. 6. potest & aliter intelligi, ut exponunt Doctores.

Ad ultimam, dico quod licet in malis promissis liceat rescindere fidem: tamen postquam fides data est, & conventio facta; ne homo appareat proditor, & mendax, & falsus, debet per aliquod signum, aut protestationem prædicere se non velle servare.

Et hæc sunt quæ sentio de istis Assertionibus. Alia plus non dico, nisi quod sunt scandalosæ, &

generant odia, & malas voluntates, debent tolli & removeri, & abscondi, ne sint causæ majoris mali.

Ego &c. Supra dicta omnia determinavi, & in scriptis redegei. Si igitur in aliquo aliquid benè dixi; Approba Christe benedicte, Tu, & Tui. Si autem malè, corrige Tu, & Tui. Et sic subjicio me correctioni Ecclesiæ. *Sit Nomen Domini benedictum.* Amen.

Reverendissimi Patres, & Domini metuendissimi, placeat attendere, zelo Justitiæ & veritatis, ad contenta in dicto Codicillo, in quo ostendit quidam Doctor Theologus, quod manent illa duodecim inconvenientia, per medium quæstionum inducta, si condemnentur istæ novem Assertiones. Ponitur etiam opinio Henrici Boye, quæ notatur Libro quinto, *De homicidio.*

### Videatur hac Cedula, quæ facit ad apertionem materiæ.

Nisus est adversarius respondere ad duodecim quæstiones.

Ad primam, quæ quærebatur, si illius Propositionis condemnatio: *Licetum est unicuique* &c. favet tyrannis, tollatque securitatem Principum, & pacis politicæ salutem. Respondet negativè; imò prorsus oppositum. Pro quo dat exemplum, quare minùs pro dolor! practicum est nostris temporibus, ne quid\* consurrexerunt enim nonnulli volentes destruere omnes ferè Dominos de sanguine Regali; imposuerunt eis, quod volebant deponere Regem suum: & ita, juxta primam hanc Assertionem, suscitaverunt talem guerram adversus eos, quod omnes, à majori usque ad minimum, etiam vassalli sui, compellebantur prosequi eos, usque ad indignissimam mortem, sine Lege, & ordine: & in hoc arbitrabantur se obsequium præstare Deo: ita quod nihil facilius, nisi dicere de quocumque Principe, vel Domino: Tu machinaris contra salutem Regis tui: tunc laudabiliter, & meritorie potest, etiam per insidias, & sine diffidatione, & per quemcumque subditum Regis, etiamsi si sit vassallus, tunc viliter interfici.

Sufficiat insuper dicere: Tu talis es, hoc est notorium: nulla denique probatio fit.

Præterea, de quocumque subdito Regis fingi poterit: imò & de non subdito. Quinetiam poterit ad ipsum Regem deduci calumnia, dicendo de Rege: Hic certè tyrannus est, multis modis; tùm quia non Jure principatur erga subditos suos, sed tyrannizat eos tributis indebitis; tùm quia vult principaliter sibi subditorum Dominationem, & Jura eis sua subripere, ac proinde conatur non Jure principari: est idcirco tyrannus judicandus, & per consequens, interficiendus, juxta quartam Assertionem.

Ex quibus patet, quàm durissimus est malus hujusmodi Assertionis adversus communem Dominationem, & regularem Politiam; & præsertim adversus illum Dominum, pro cujus favore positum fuisse declaratum est, sed omittitur declaratio.

In qua quidem responsione, primò nititur Assertionem impugnare per quemdam casum præjudicialem quibuslibet subditis, & vassallis alicujus Regis; imò etiam non vassallis. Secundò. Retorquet Assertionem in periculum etiam Regum, & quorumlibet Principum, & Dominorum: & præsertim illius, in cujus favorem dicuntur Assertiones præfatæ: sed ostenditur ista nullius existere firmitatis.

Primus siquidem non ponitur quemadmodum extitit practicus, casus siquidem talis fuit, & taliter pro dolor! practicus. Nempè in Regno quo-

\* *Locum corruptum.* † *Locum corruptum.*

quodam facta colligatio, certorumque Principum, & aliorum etiam, qui congregatis maximis exercitibus, contra inhibitiones Regias gravissimas, coram civitate, in modum obsidionis se posuerunt, in qua Majestas Regia consistebat, & erat solita residere, prohibentes victualia asportari ad sustentationem Regis, & Principum existentium cum eo, & totius populi illius populosissimæ civitatis. Insuper villas, & castra Regis capiebant, etiam violenter illa rapi-  
 A pientes: nec eis sufficiebat; sed gentes eorum concurrebant usque ad portas, & moenia Regiæ civitatis, ibidem capientes gentes Regias, vulnerantes & interficientes, & aliquando acclamantes verba blasphemæ in Regiam Majestatem sonantia; & depositionem illius, intronisationem alicujus alterius Principis de colligatione præfata. Quæ colligationes, & exercitus congregationes, contra Regias inhibitiones gravissimas, & exercituum coram civitate Regia, & vultu Regis, castratomentoria, obsidiones, victualium subtractiones, gentium à civitate, hostili more, captiones, vulnerationes, & trucidationes quid designant? Quilibet merito Regis fidelis subditus trepidabat; quin imò & Rex ipse: nempe obedientiæ Regi sublatâ, saltem objectam apparentiam, & hostiles incurfus, & verba, præsumptionem inducebant non levem. Unde non sine magna causa dictum extitit, quod periculum erat de Regis depositione: ad quam etiam, fama publica per-  
 B currente, per sortilegium, & malum ingenium fuerat per quemdam processum, cupiditate subripiendi coronam, tui, & isti fuerant alligati.

Et propter, non immerito contra ipsos Regis potentia, fidelibus subditis suis, armata fuit, ad Regi succurrendum in tantis periculis constituto, & in hoc *Arbitrabantur obsequium prestare Deo.* Joan. xvi. 2.

Itaque nihil facilius, nihil utilius est, quàm dicere de quocumque Principe, ubi talia judicia patent: Tu machinaris in salutem Regis tui; tu laudabiliter, & meritorie potes, etiam per insidias, interfici, & sine diffidatione, cum Justitia non possit haberi per Supremum: & si diffidaretur, pejor seditio sequeretur; nec propter Regis periculum vitaretur, etiam si sit vassallus tuus, cum plus teneatur superiori Domino, quàm immediato; nec contra Dominum superiorem tenet factum aliquod juramentum tali tyranno, & insuper viliter, ex parte tui, est interficiendus, C & eo facto quò talis.

Nec in hoc casu est notorietas requirenda, sicut nec in multis aliis, sed nec probatio; posito quòd sit talis, ut supponitur in casu, & alicui innotescat, qui potest in hoc cautè remediare: quærere enim notorietatem, & probationem; esset quærere mortem Regis, vel saltem non remediare ad posse. Nec sic poterit fingi de quocumque subdito Regis, vel non subdito; nisi similia judicia fictionem tolerantia, vulgatâ famâ publicâ, antecedant, quæ communiter veritate non carent.

Tamen dicit etiam, quòd hujusmodi calumnia poterit in Reges & Principes retorqueri, dicendo: Tyrannus est &c. Sed propriè vehementer admiror, undè istam calumniam infert. Non utique ex prima, secunda, & tertia Assertionibus, quæ loquuntur de tyranno hostili, Regem & Rempublicam invadente: Rex autem non invadet se ipsum.

Ex quarta, dicit: sed etiam nec infertur: quia cum hoc nomen, *tyrannus*, sit nomen analogum, significans principaliter tyrannum hostilem, prout scilicet ipsum diffinit Gregorius, in *Moralibus*. *Qui in Republica non jure principatur*: licet injustè exigit; ex secundo significato, Dominum naturalem. Debet ergo accipi in ista Assertionem, pro tyranno hostili: præsertim etiam attendendo ad præcedentes Assertionem, quæ de tali loquuntur; & etiam ad sequentes, ex quibus non infertur: ita quòd omnis ty-

rannus &c. etsi sit occidendus, vel à Deo, vel à quocumque ejus ministro; non dicit tamen à quo.

Falsum est ergò quòd sit durissimus hic malleus Assertionis istius adversus omnem Dominationem & politiam Regalem, & præsertim adversus illum, in cujus favorem dicitur posita, & asserta fuisse. Stat etiam dubium insolutum: & patet manifestè quòd si Assertio ista damnetur; tyranni concupiscentis altissimas Dominationes suorum Dominorum potentissimi, confidentes de potentia sua, & astutia, non verebuntur; sed nec aliquis, sub periculo Fidei, audebit talem tyrannum invadere. Hujusmodi autem concupiscentia, & sublatio Dominationis altissimæ, ex tali confidentia, in Christianitate non est diù quòd est attemptata, & deducta in praxim, undè maxima scandala sunt secuta & quamplurima.

Ad secundum dubium, quo quærebatur; Si ejusmodi Propositionis contradictoriam tenere, sit non reprimere agentes, vel agere volentes contra ipsa Præcepta Decalogi, *Non occides. Non furtum facies. Non concupisces rem, uxorem &c. proximi tui.* Si enim præfatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictoriam assereret tanquàm Catholicam, & ut Fidei Articulum tenendum; per quod videatur si derogaret Præceptis divinis, & sacræ Scripturæ. Sic respondet, sicut ad præcedentes; addito quòd approbando contradictoriam hujus Assertionis primæ, sacrum Concilium non faciet novum Articulum, sed declarabit, quòd & Assertioni repugnat, *Non occides*, scilicet propria autoritate. *Non fraudem facies*, occidendo per insidias proximum tuum, non diffidatum, non monitum, & tibi consocederatum. Sed quia respondet sicut ad primam: ideò modo simili replicatur.

Sed contra additum, cum dicit, quòd approbando contradictoriam, non faciet novum Articulum, quia non approbabit. Itaque negativa illa est vera, quia subiectum pro malo supponit.

Sed ulterius mirandum videtur de contradictione. Isti petunt condemnari istam Assertionem per Sacrum Concilium Generale tanquàm hæreticam, & per consequens, omnes Fideles certari\* ad illam credendam; & aliam totaliter, sub pœna hæresis, repudiandam, & per consequens, petunt Articulum novum.

Item. In hac responsione sibimet contradicunt, in suo modo loquendi; cum dicunt, quòd sacrum Concilium declarabit hanc Assertionem repugnare isti Præcepto, *Non occides. Non fraudem facies* &c. Mirum tamen est, quomodo quòd est, secundum eos, luce clarius, potest amplius declarari.

Præterea, ista Assertio in nullo repugnat illi Præcepto, *Non occides*, propria autoritate: quia non dicit Assertio, propria autoritate, sed autoritate Legis divinæ, moralis, & naturalis, ut clarè deducunt Assertionem, prima, & secunda.

Uterius, si Assertio opposita, tanquàm Catholica approbaretur; quomodo reprimuntur volentes agere contra illa Præcepta: *Non occides. Non concupisces. Non fraudem facies*, præsertim tyranni, altissima Dominia concupiscentes & in suos Dominos machinantes, & conspirantes? Aut enim illa contradictoria opposita reprimet; aut si non, ergo malè approbatur: si sic; non videtur, cum tales tyrannos ponat in spe impunitatis totalis in via.

Ad tertium dubium, quo quærebatur: An illa Propositio, quæ ponitur ut coerceat plurimos pessimos à prosecutione machinationis pessimæ, & nititur tueri salutem Principis, & Reipublicæ, nec aliud

\* For/as. coarctari.

aliud intendit, ex sensu primario, sic\* error in omnibus moribus: respondetque, hæc Assertio lædit gravissimè & manifestissimè Regis Majestatem, & dat audaciam pessimis proditoribus, & homicidis prosequentes† quoscumque subditos Regis crudelissimè, fingendo, & faciendo de non causa causam, ut interfici, vel occidi faciat per homicidas conductos prece, vel pretio, proditoriè, & subitò. Et ita practicum est; ut dicebatur in prima: Et quia A illa Responsio fundatur super practica dicta in responsione ad primum dubium, quæ quidem practica stabat in casu malè posito: ideò fundamentum instabile esse censendum est; nec est verum quia hæc Assertio lædat gravissimè Regiam Majestatem: imò ipsam à mortis periculo inevitabili occulto tuetur, & deffendit; nec dat audaciam quoscumque subditos Regis crudelissimè persequendi, nec interficiendi, aut faciendo de non causa causam. Non enim fungitur‡, nisi ex Judiciis manifestis, & publica fama vulgariter proclamata.

Ad quartum. Cum quærebatur: Numquid potius videtur observator illius Præcepti, *Non occides*, vassallus qui tyrannum Assertionem prædicta expressum prævenit morte, ne suum Principem, & Regem interficiat malignissimè, quàm ille qui permittit suum Principem, & Regem interfici, cum posset obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret. Respondet Adversarius, quòd hîc est B radix totius deffensionis malitiosæ hujus hæreticæ pravitatis, dum reducitur casus ad inevitabilem necessitatem mortis Regis, nisi provideatur taliter. Undè constat, quòd Assertio non coarctatur ad talem casum, sicut nec fuit talis, in veritate: & pro hoc videatur cedula, quæ incipit: *Placeat attendere*, quæ ex omnibus concludit perspicuè, quòd inevitabilitas mortis Regis hîc nedum non includitur, sed patenter excluditur per hæc verba: *machinari, fraud, dolus, sortilegium, malum ingenium*, in intentionem‡.

Sed hæc Responsio nulla est; cum excludit inevitabilem necessitatem, in hoc casu, qui non est minus periculosus; imò plusquàm invasio Regis cum gladio evaginato, & extenso. Tum quia Rex se ipsum posset deffendere ab invadente: hic autem non potest, propter occultationem effectuum & actuum, seu actuum machinationis, qui quantò occultiores, tantò sunt periculosiores: & pro quolibet momento periculum; imò & articulum mortis inevitabiliter, nisi succurratur, ex tyranni continua machinatione semper intentioni cupiditate, & efficaciori actuumitate\* operantur, & nisi, ut dictum est, succurratur.

Falsè etiam dicit, & temerariè hîc respondet; dum ait, quòd hîc est radix malitiosæ deffensionis hujus hæreticæ pravitatis: imò est radix hujus probabilis veritatis; nec cedula incipiens, *Placeat attendere*, ad oppositum aliquantulum ostendit, per illa verba, *machinari* &c. Pro quo videatur responsio ad cedulam responsivam, quæ incipit: *Ad contenta*.

Ad quintum, quo quærebatur: In quo loco Scripturæ sacræ, vel Articuli Fidei, vel universaliter eorum quæ tradita sunt nobis ad credendum expressè, vel determinatè per Ecclesiam Catholicam, continetur contradictoria illius Propositionis præfatæ, quæ ita instanter petitur condemnari tanquam erronea in Fide: non fuit adhuc allegatum. Respondet per illa quæ ministrata sunt in apertione materiæ, prima vice, quæ incipit: *Æstimo me*, &c. & clarissimum est, quòd concernit Præcepta Decalogi, quæ Scriptura sacra, & per consequens, Fides Catholica tradit, & asserit, & ponit Assertor, dicens quòd est conformis Legi divinae.

\* Forſan legendum ſit. † proſequendi. ‡ Forſan fingit, niſi ex iudiciis. ‡ Forſan intentionem. \* Locuſ corruptuſ.

Sed hæc responsio etiam nulla est. Non enim monstratum fuit in aliquo, in illa apertione materiæ facta primò, *Æstimo me titulari*. Nec potuit ostendi, nec potest, nec poterit ita modicum, sicut de ista: *Licetum est unicuique occidere furem nocturnum, de quo præsumitur, quòd non solum vadit ad furandum; sed etiam ad occidendum*. Nec Assertio hoc ponit, quòd contrarietur Præcepto, in hoc quod dicit: *Licetum esse, conformiter Legi divinae*, sed magis oppositum. Ut ex terminis patet.

Ad sextum. Cum quæritur: An prælibata Propositionis magis pertineat ad Judices in causa sanguinis, quàm ad Judices in causa Fidei Deputatos. Respondit, quòd hæc Assertio patenter involvit deffensores, vel assertores, tanquam reos in causa sanguinis, & homicidii, nedum unius, sed multorum, saltem ex consilio, deffensione, vel assensu repugnantis scrutantis immunes. Nihilominus dicitur, quòd hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter illos terminos, *licitum, laudabile, & meritorium*: & maximè, quia se fundare nititur Jure divino, ubi tamen apertè est contra ipsum Jus. Sic denique quæsitum fuisset de ista: *Quilibet tyrannus* &c. quæ Judicio Fidei damnata est ut hæretica, &c.

Fatendum est tamen, quòd alia ratione spectat ad Judicium sanguinis, sicut ad crimen læsæ Majestatis Regalis. Responsio autem hæc implicat multa falsa. Primùm, quòd quæstio involvat deffensores, & assertores in causa sanguinis, & hominis, nedum unius, sed multorum ex consilio, deffensione, & assensu. Esto enim, quòd Judices in causa sanguinis, habeant videre in occisione furis nocturni, de quo præsumebatur quòd veniret ad occidendum: non sequitur quòd deffensores illius occisionis, ut licitæ, in causa sanguinis tanquam rei involuti debeant dici in consilio, deffensione, vel assensu. Sic nec in proposito.

Et cum dicitur: Non repugnantes huic Assertioni, ab hujusmodi sunt immunes. Loquitur iste respondens, sicut aliàs est locutus, jactando se, quasi glorians in malitia sua, quòd in Francia non fuisset pro hujusmodi causa levatus ensis, etiam vel accinctus, nisi ipse fuisset. Videantur exhortationes ad bellum factæ in Propositionibus suis, & Prædicationibus suis, & dicta sua, & impediencia pacem, & hæreticantia Tractatus pacis initæ aliàs mundo: ex quibus quanta strages hominum sit secuta, quanta & Ecclesiarum incendia, quot quantæque destructiones, & earum sacrilegia, raptus Virginum, & Sanctimonialium, venditiones puerorum, & puellarum, quod est in illo Regno liberrimo aliàs inauditum; quot civitatum deprædationes, & alia mala innumerabilia, & immensurabilia, non sufficerent lingua, & calamus explicare; sed nec in cor hominis ascendere potest, præ multitudine scelerum, & magnitudine ab indè perpetratorum. Undè Regnum Franciæ, proh dolor! ad exterminium est deductum, in quibus de præsentis consistit.

Ulteriùs. Falsum dicit, cum ait, quòd hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter illos terminos, *licitum, laudabile, & meritorium*. Nam tunc illæ pertinerent ad causam Fidei: Licetum est mihi bibere vinum vernacium, de manè. Laudabile est, mechanicos surgere tempestivè. Meritorium est fodere in vinea fortis, & sic de aliis.

Nec quia se fundare nititur in Jure divino, pertinet ad Fidei causam: non enim omnia quæ fundantur in illo, pertinent ad causam Fidei. Omnia enim quæ benè sunt, fundantur in illo; & quæ malè, repugnant. Et sic omnia crimina ad causam Fidei, vel ad ejus pertinent Judicium; quod est falsum.

Nec



Nec est verum quod dicit, quod istæ Assertiones sunt manifestè contra Jus divinum: imò conformes sunt Juri divino.

Et cum dicitur, quod pariformiter posset quæri de ista; conceditur: *Quilibet tyrannus* &c. Verum est, quod pariformiter poterat quæri; sed aliter, & aliter est respondendum ad illam, & ad istam, propter varietatem terminorum, & circumstantiarum: nec & ipsa spectat ad causam Fidei taliter, quod sit Fidei Judicio reprobanda: nec ad causam sanguinis, tanquam eidem conformiter agens sit Judicio sanguinis condemnandus: licet nolum reprobare; quoniam postquam Judicibus Fidei est denunciata, & cum tantis Requestis, quin benè fiet, si declaretur an pertineat ad causam Fidei, & tanquam pertinens reprobanda.

Ad septimum, quo quærebatur: An ista Propositio sit conjurationum, vel conspirationum, aut prodicionum in Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium, maximè quarta Assertio, quæ est velut maxima, repressiva. Respondet negativè, quod viam aperit, & aperuit ad omnes conjurationes, prodiciones, Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium, maximè quarta Assertio, quæ est velut maxima, si major ad hanc Assertionem, & alias indè sequentes; dum ait generaliter, quod *Quilibet tyrannus debet occidi*, &c. B Unde de quocumque Rege, & non solum de Principe inferiori, poterit fingi quod machinatur in mortem Papæ, vel Imperatoris, pro tollendo Dominationem eorum, quatenus alii subrogentur.

Et notatur etiam prima Responsio; & qualiter extendi potest ad Dominum qualemcumque; imò ad servos vilissimos, quæ responsio nulla est: non enim aperit viam, sed claudit tyrannis machinantibus in suos Reges, & concupiscentibus eorum altissimas Dominationes: ut clarè patet de prima, secunda & tertia Assertionibus; quibus adductio quartæ non dat clavem aperiendi januam ad conspirationes, comparata ad præcedentes & sequentes, & causas dicendi, ex quibus, secundum Hilarium, intelligentia dictorum est assumenda, quæ est solum ad responsionem tyranni hostilis, & specialiter qualificati in prima, secunda, & tertia Assertionibus: quæ ulterius quarta Assertio si coarctetur, quemadmodum ex vi analogica debet coarctari, non concludit universaliter de quolibet tyranno, accipiendo tyrannum pro Domino naturali tyrannicè exigenti: & sic illatio quam facit de Papa, Imperatore &c. nihil valet.

Ad octavum quæsitum quod fuit: Utrum ejus oppositum, &c. faveat machinantibus in mortem cujusvis Dominorum. Respondet negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus; & quia aliter non dicit, aliter non replico, nisi ut supra.

Ad nonum quæsitum, quo quærebatur: Utrum illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro eorum vita tuenda, & interfectione cavenda. Respondet negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus, & ex illis quæ vidimus. Sic enim dicere poterit quicumque vassallus Domino suo, tam Ecclesiastico, quam sæculari. Tu planè tyrannus es, tu machinatus es contra salutem Regis tui, vel Domini supremi; tu non Jure Principari conaris in hoc, aut in illo Principatu. Ex præcedentibus autem per Adversarium dictis, non patet hujusmodi responsio; nec ex illis quæ videmus, certè bonos oculos habentes. Quis autem nequam oculi scandalifantis, & consequenter erudiendi\* videretur, vel delusi, velut se putaverunt, nescio, nec quicumque vassallus poterit dicere Domino suo, nisi ex evidentibus indi-

\* *Locus corruptus.*

ciis, & publica fama vulgata illud apparet: in quo casu, si aliter Justitia non potest haberi; *Licetum est* &c.

Ad decimum quæsitum, quo quærebatur: Utrum ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassalldorum, & Dominorum, ad eorum interfectionem vitandam, & vitam conservandam sit retractiva. Respondet uti ad præcedentes: & quia aliter non dicit, aliter non replico.

Ad undecimum, quo quærebatur: Numquid Propositio illi regulæ est conformis? „ De duobus malis, majus malum est præcavendum? „ Respondet, quod de duobus malis, nunquam alterum est eligendum, propriè loquendo: quia si eligendum, jam non est malum. Nihilominus, magis ad intentionem respondendo, dicitur quod regula numquam habet locum, ubi potest evitari majus & minus malum, sicut est in proposito, nescio, \* ubi Rex habere salutem suam potest, sine alia nece; sicut fugiendo; vel se recludendo, vel adversarium incarcerando; vel aliter, mille modis, per se, vel suos.

Sed hæc responsio modicum habet. Primò mirandum est, quare adducit illam regulam de electione mali, cum numquam fuerit posita, sed in majori vitando. Secundò. Sed forsan vult imponere falsè, ut consuevit. Item. Cum dicit, quod malum non est eligendum, hoc falsum, nisi addatur culpæ: quia malum poenæ est eligendum, pro satisfactione principali.

Cum autem dicit, quod regula de majori malo nunquam habet verum, ubi potest vitari majus & minus malum: Sicut, inquit, est in proposito, sic esse†, unde nulla fuga Regis, neque reclusio suffiunt servari vitam Regis; cum fiat hoc per operationes occultas: nec incarceratur, quia incarceration illa oporteret quod fieret per Supremum, qui ad hoc dispositus non erat, ex indispositione per tyrannum, & per ejus sortilegia procurata, nec alii modi erant.

Ad duodecimum, quo quærebatur: Numquid ejus opposita est juramenti obligatoria, & prioris non dispensati dissolutiva? Respondet negativè: cujus ratio manifestissima est per præcedentia; quia potest utrumque juramentum servari. Primum, de debito fidelitatis erga Regem; & alterum, de fidelitate conservanda, sicut promissa est cum altero milite, & proximo. Nam si *fides hosti servanda est*, secundum Augustinum, & Doctores omnes, & sicut Gentium Lex omnis tradit, Judæorum, Paganorum, Tartarorum, & omnium quantumcumque Barbarorum; multò magis juramentum proximo fiduciam habenti cum altero servandum est; neque sub fictione tyrannidis, vel proditoris non notoriè, nec probatè violandum. Sed hæc responsio non est manifesta, &, per consequens, nec manifestissima, ex prædictis.

Non potest utrumque Juramentum servari. Primò videlicet, fidelitatis ad Regem, si ipsum possum tueri à morte injusta; & tot† tueor juxta posse meum; juramentum socialitatis cum altero milite potest in hoc casu licitè servari, cum majus; & prius obligatus alteri: licet enim fides servanda sit hosti; hoc verum est; dum & ipse fidem servat, quæ tamen infringitur in hoc casu, cum mors intemptatur in caput illius, cui socialitas est jurata, scilicet in Regem. Nec juramentum illud servandum est, sed cognita tyrannide, licet cum ‡ notoriè, dum tamen constet, & pro evidentia indiciorum per famam publicam divulgata. Exclamemus ergo cum Jerobabel fortitudinem veritatis, quæ super omnia vincit; & seditiosos ab ipsorum seditionibus clamans indubitanter compescet: tamen in eorum falsitatibus, & malitiis corruerunt, ab ipsa veritate prostrati, Justitiâ, Prudentiâ, & Sapientiâ sacri Concilii,

\* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.* ‡ *Hic aliquid desideratur.* § *Foram non.*



cilii, ac ad se caritate libera, lumine, & regula concaufante.

His adversarius non contentus, aliam Cedulam tradidit, sic dicendo: „Pro elucidatione Assertionis notandum est, quod sensus litteralis cujuscumque locutionis, est ille sensus, quem principaliter deducere intendit ipse loquens. Unde idem est dicere: Non est sensus tenendus; & dicere: Non est capienda intentio loquentis: cum igitur Spiritus sit ille, qui in sacra Scriptura loquitur, qui est sanctus; erroneum est dicere, quod sensus litteralis non sit verus, aliquando, & non semper tenendus. Propter quod dicit Augustinus: quod semper est verus, sic quod non est effica Argumentum, nisi in sensu litterali fundatum.

Sed pro responsione est illud Apostoli: *Littera occidit*, &c. Notandum quod in sacra Scriptura Spiritus sanctus, tripliciter loquitur. Uno modo, utendo terminis impositis, & assumendo terminos ultimæ, & principaliter, pro expressione conceptuum, sive locutionum in nobis; & isto modo loquitur in materiis contentis in sacra Scriptura, & in historiis aliquibus.

Alio modo, loquitur Spiritus sanctus in sacra Scriptura, non utendo terminis principaliter, sed assumendo res significatas per terminos, ad significandum res illas, modo sicut in formis symbolicis; dicit Dionysius, C. 1. *Celestis Hierarchia*. Similiter in rebus figuratis, & parabolis Evangelii, ut, ait Dionysius, isti termini bos, leo, in quibusdam locis sacrae Scripturae ponuntur sub intentione, ut quiescant in eorum significatione; quia tunc esset error: sed res significata per ipsos, propter aliquam ipsius proprietatem, Deum, vel aliquam spiritualem substantiam respicientem significat: unde locutio, *Mons Sion elevabitur super omnes colles*, Isaiæ XI, 2: non fuit in intentione Spiritus sancti loquentis, quod res illa significata per hoc complexum, *Mons* &c. hoc est intentio, quod illa res repræsentata significat, & contra aliam rem spiritualem, scilicet Ecclesiam, quæ in spiritualitate elevabitur super colles.

Item. Dicendum est de parabolis: sic enim pietas divina nostrum intellectum erudit, & per res sensibiles ad cognitionem spiritualium trahit, ut in isto modo, *Littera occidit*; nec est idem, ut clare videtur: Littera est sensus litteralis; quia aliud significatur per terminos litteræ, aliud per res significatas. Cum igitur Spiritus sanctus in talibus locutionibus loquatur per res significatas, & non per terminos, fallax ergo est hoc Argumentum: Iste est sensus grammaticalis, sensus litteræ; ergo sensus litteralis: quia illa littera exprimit intentionem loquentis, non per terminos, sed per res significatas.

Tertiò modo, loquitur Spiritus sanctus utroque modo, scilicet per terminos, & huiusmodi locutiones, illæ quæ non solum erudiunt intellectum ad aliquod spirituale, sed etiam excitativè, & exercitativè, sunt effectus; ut circa Sacramenta in Veteri & Nova Lege; & circa Sacramenta in Veteri. Similiter sunt plures historiae David, ceterorumque Regum, quibus non solum significatur Christus, sed eorum gesta, mores sunt extra\*.

Nunc ad dubium quorundam Magistrorum querentium, quis est litteralis sensus istius: *Puer cuius caro preputii non absciditur, peribit de populo meo*. Genes. XVII, 14. Respondetur, quod ipsa locutio considerata sub Antiqua Lege, habet duplicem sensum litteralem; unum videlicet ad erudiendum intellectum, in quantum præceptiva. Nunc verò ipsa considerata sub Nova Lege, non habet nisi unum sensum litteralem, videlicet, in quantum figurativa; quia per ipsam plus intendit Spiritus sanctus exer-

\* His aliquid desideratur.

cere affectum humanum, eo quod per Baptisma perfectius multò exercitatur, & gratiam suscipit. Unde adveniente quod perfectum est, evacuatur quod imperfectum est: pro inconvenienti, quod aliqua Propositio olim habebat duplicem sensum litteralem: nunc verò, scilicet pro tempore Gratia, habebat unicum, quoniam dicitur ad Hebræos I, 1. *Multifariam, multisque modis olim loquens Deus per Prophetas, novissimè locutus est nobis in Filio*, videlicet perfectius, & familiarius.

Et sic patet, quomodo erroneum est dicere, quod sensus litteralis non est semper tenendus, & maxime in primo modo, sub quo est hoc Præceptum, *Non occides*; sub cuius opposito fundatur dicta Assertio, pro cuius Adversariorum dictorum elucidatione ponitur distinctio talis vulgata apud Theologos, Doctores, & Philosophos naturales, morales, & sermoniales; videlicet, quod sensus alicujus Propositionis litteralis, dupliciter potest capi. Unus dicitur sensus, in quo fit Propositio alicujus, quem ipsum facit, & ingerit sensibus prima fronte. Unus vocatur sensus interior; alius exterior: unus superficialis; alius medullarum. Exempla multa sunt in sacra Scriptura: ut Judic. IX, 8. *Ierunt ligna*, &c. Alius: Propositio dicta, & in alio sensu facta de Propositionibus Philosophicis, posset exemplificari; sed dimittetur causâ brevitatis.

O quam\* in suppositionibus suis ponit expressè istam distinctionem, & exemplificat de ista, *Homo est dignissima creaturarum. Rosa est pulcherrima flos florum*. In sensu enim quem facit illa: *Homo est dignissima creatura*, falsa est: quia ratio est nobilior substantiis separatis; sed est dignissima super omnes creaturas corporales, separatis Seraphicis, Cherubicis, & sic de aliis: & vocatur sensus litteralis primus sensus quem littera de se facit, & offert; & ista est grammaticalis, &, per consequens, litteralis, per locum à nominis interpretatione ad interpretatum: gramma enim est littera; &, per consequens, grammaticale dicitur litterale, per locum à conjugatis.

Qua distinctione posita, ponitur quoddam notabile tale primum.

Non est idem dicere; Non debet teneri sensus litteralis; &, Sensus litteralis aliquando non debet teneri. Probatur: quia in prima, si sensus litteralis stat confusè, & distributivè, tam pro sensu exteriori, quàm interiori, & sic est falsa; quia semper necessario est tenendus sensus litteralis ille, in quo fit Propositio contenta in sacra Scriptura. Alia verò est vera, quia si sensus litteralis supponit ibi determinatè, hoc scilicet sensu demonstrato, quem scilicet Propositio facit: aliquando verò non tenendus est, & hoc est verum in multis. Ex quo sequitur, quod semper tenere sensum litteralem non est necessarium, imò aliquando inducit in errorem.

Secundò. Notandum, quod idem non est dicere: Sensus litteralis cujuscumque locutionis, est ille sensus, quem loquens de directo, & principaliter intendit. Et: Omnis sensus litteralis cujuscumque locutionis, est ille, quem loquens principaliter & de directo intendit: prima enim est vera; secunda falsa.

Tertiò. Nota, quod utraque istarum Propositionum est falsa: Non est sensus tenendus litteralis. Et: Non est capienda intentio loquentis: sed hoc stat, quod sensus litteralis aliquando inducit in errorem; cum si sensus tenetur ibi determinatè, & verificatur pro una singulari, scilicet pro sensu quem Propositio facit.

Et etiam totum hoc declarat adversarius pro nobis in tota illa distinctione, quam facit de locutione Spiritus sancti. Unde dicit, quod sacra Scriptu-

\* Forſan Ockam.

ra

ra aliquando loquitur, non utendo terminis principaliter; sed assumit res significatas per terminos, ad significandum res alias tantummodo: & exemplum, secundum Dionysium assumit: *bos, leo*, in quibusdam locis Scripturæ ponuntur, non sub intentione ut quiescant in eorum significatione, quia tunc esset error. Et exemplificatur iterum de ista; *Mons Sion elevabitur super omnes colles*. Isaia. 11. 2. Unde non est intentio Spiritus sancti, quod res illa significata per hoc complexum *Mons* &c. rectè\* sensus quem facit, in ista materia, inquit, *Littera occidit*, quod est dicere, quod sensus quem facit littera superficialis, & secundum usum terminorum, communiter occidit: non est idem dicere, *Littera occidit*, inquit, & *sensus litteralis*: quia aliud significatur per terminos litteræ, & aliud per res significatas, quod est verum. Unde per terminos significatur sensus quem littera facit; & per res, sensus in quo fit, nec propter hoc est fallax, imò est verax, & necessarium Argumentum: Est sensus grammaticalis; ergo litteralis, à nominis interpretatione ad interpretatum: imò etiam patet ex terminis adversarii. Unde Spiritus sanctus, inquit, loquitur per res, & non terminos: ergo stando in terminis ex scriptis litteralibus, esset error: hujus sententia: Gregorius, in *Adoralibus*, Libro primo, in Prologo, capite tertio, prout latius posui, & ad longum in Tractatu, qui incipit: *Provenit*. Et Gregorius, super *Ezechielem*.

Cesset ergo gerrola †, & seditiosa loquacitas, & calumniosa totius Regni Franciæ diffamatrix; semen diffamationis falsæ, & nequissimæ jactum per omnes, proh dolor! mundi partes, in sacro Concilio Generali, & Regis sanguinis Christianissimi filiiati, quod nunquam tali labe respersum noleat, sed nec erit in futurum, divina conservante gratia respergendum; sed nec ipsum Regnum fidelissimum: nisi forsan isti diffamatores, & Regni, in hoc, proditores perversi jactant suum semen: quod nec ibi semen, cum sacris comburatur, unquam, divino præstante præsidio, poterit pullulare: quod concedit sator Christus seminis verbi Dei, & veritatis, qui exiis primo manè *seminare semen suum*, Matt. xiii. 3. Cum Patre & Spiritu sancto vivens & regnans, per infinita sæcula. Amen.

*Forfan legendum rectus sit. † Forfan garrula.*

### Quod sequitur excerptum est ex Libris Henrici Boic.

Henricus Boic, Libro quinto, De homicidio C. *Interfecisti* §. *Si autem*.

„Si queritur: Utrum, & quando licet alicui, secundum Legem, alium impunè occidere, vel etiam mutilare. Distingue. Aut queris de occidente, vel mutilante, necessitate inevitabili, tali scilicet, quod quia mortem injustè sibi inferendam aliter vitare non valet: sive occidit, vel mutilat invasorem, & & quia sic arcatus\* erat quod fugere non poterat; vel per clamorem, vel aliàs, se juvare: & tali licet, etiam Clerico, impunè, & sine peccato aliquo occidere, vel etiam mutilare, tam Lege divina, quam humana: quod probatur sic: Quilibet magis tenetur ad id quod ordo charitatis magis exigit, & requirit; sed ordo charitatis exigit, & requirit quod magis debeam diligere meam vitam temporalem, quam alterius, secundum Sanctos, & Philosophos, dicentes, quod *Diligibilia ad alterum, mensurantur ex diligibilibus ad se*.

„Item. Unusquisque magis tenetur sibi ipsi quam proximo, supposito ordine rationis: sed deffensio se contra injustè invadentem, etiam si occidat, dum principaliter tamen occisionem ejus non intendat, sed suam salvationem propriam, & cum

\* Forfan arcatus.

Tomi V. Pars III.

„debito moderamine, esto quod sequatur mors invasoris; nihil facit contra rectum ordinem rationis, nec contra Justitiam, nec contra Charitatem proximi; cum, secundum ordinem Charitatis, plus tenetur diligere seipsum: quare &c. quam naturali; quam civili. Ar. ff. de Just. & Jure. L. ut vim. Et est expressum. L. ff. Aquis L. Scientiam. „Quarto, quinto. *Qui cum aliter*. Unde, de Jure naturali, est justa deffensio sui ipsius; & ex parte naturæ inferioris hominis, in qua convenit cum brutis: nam & omnia animalia hæc faciunt. ff. Si quadrupes se. di. lev. §. mariores. Et ex parte naturæ superioris, quæ est ratio, ut dictum est etiam, quam Canonica, ut hic. Et C. *Significasti*. Et etiam sine poena irregularitatis. L. di. *Quia te*. Et est casus. Extra. eodem. Si furiosus. in Clementiis. Et ita intelligitur istud C. iii. §. *Ser. Qui Presbyter*. Et licet Bernardus, in glosa finali, credat quod Presbyter, Diaconus, vel Subdiaconus, faciens id de quo loquitur sic fit irregularis: tamen intelligit, quod in nullo imputatur ei, ex quo aliud facere non potuit: ut patet infra, eodem, *Significasti* 11. f. *Finali*. nam tale homicidium simile est casuali, quod non impedit etiam promovendum. Infra, eodem, *Lator*. Et hoc tenebat Dominus Clemens Papa quartus.

„Secundum hoc, nec obstat prima; eodem, *Suscipimus*, qui hic deffendebat, præfertim & res, ibi tantum res: quod patet; quia hic dicit, te tuaque, non enim dicit, te, vel tua, secundum Hosti. ibi. Idem, *Guillelmus de Monte Lauduno*, in dicto C. *glosa prima*. Extra. eodem in C. *Le. & Jo. xxiii. 4.* „3. in Summa, super verbo *Fugiens*. Et Archidiaconus ibi: & intelligitur quod in tali necessitate, licet alicui sic interficere, in tantum quod si aliquis me vult interficere, si possum eum prævenire, nec teneor expectare quod me primò percutiat. Ar. C. ad. Le. Cor. de Sicariis. L. ii. ubi dicitur, quod *Deffensor propria sulmis, in nullo peccat*. Et L. iii. di. dicitur, quod *Qui aggressorem, vel quemcumque alium, in dubio visa discrimine positis, occiderit, nullam, ob id factum, calumniam incurrit debet*. Et L. q. ubi dicitur, *Quod si latrocinantem peremisti, dubium non est cum \* qui inferenda cadis voluntatem precefferis, me + casum videri*. Ut notant Lauter, Tanphi. „Ber. Juno, hoc est Jo. *Aninfra. C. Proximo*. Et „Archi. L. di. de his. *Glosa fi*. Ubi etiam dicit, quod *sufficit terror armorum*. ff. de vi. Et vi ar. „L. i. C. §. *Idem labor*. Et L. in §. *Qui armati*. „Idem, *Guillelmus de Monte Lauduno*. Et Gentis. „in dicto C. *Furiosus*. Glosa finali: de quo dicam infra, eodem, *Significasti* 11. di. 11. Et idem: Si invasus posset fugere, si in fugiendo posset verisimiliter sibi mortis periculum imminere, secundum „Gent. ibi. Et ita intellige quod dicitur de latrone insidiante itineribus, quem licet cuilibet occidere, „authoritate propria. C. *Quando licet unicuique sine Judice se vindicare*. L. i. & ii. xxiv. q. 4. *Fortitudo*. Et C. *se. q. v. Cum homo*. xvii. q. 4. Sicut Bernard. Hoc nota Glo. Et in his satis concordant Raymundus, in Summa, ceteri §. in.... li. „ceter Hugo, di. C. *Si autem*, notaverit, quod mortaliter peccat tam Clericus, quam Laicus, „qui ob deffensionem sui, vel rerum suarum, alium, „propria authoritate, interfecit; cum potius deberet mortem incurrere, quam inferre homicidium. Art. „xxxii. q. v. Ita Veterius; Opinio est nimis dura, „secundum glo. Sic per Ray. in §. v. †

„Dicunt quidam, quod non possunt aliquem occidere, vel mutilare, etiam pro personis aliorum, vel pro rebus suis temporalibus salvandis, per ea

LII 2

„quæ

\* Forfan eum. † Locus corruptus. † multa videntur depravata ubique in istis citationibus in MS.

„quæ notat Juno, in dicto C. *Si verò*, in glosa:  
 „*Quod si non ob sui*. C. *Quod si pro rebus*. 2. Sed pro  
 „personis aliorum, etiam extraneorum, tuendis: quia,  
 „etiam focii injuria propalanda est. xxiii. q. 3. *For-*  
 „*titudo*. Et C. *Non in inferenda*. Ubi de hoc per se, in  
 „glo. 1. Et per Archi. Et per ea quæ Le. &  
 „nota 1. de feu. ex quanto. Et eodem titulo, *dilecto*  
 „livi. \* Et quæ notat Juno in dicta glo. in principio.

„Alii e contra, scilicet quod aliis pro extraneis tuen-  
 „dis non possunt, prout recitat Juno, in dicta glosa, in  
 „fine: ubi alii dicunt, quod benè pro rebus pro-  
 „priis; per ea quæ notat Ber. infra, eodem *Susce-*  
 „*pimus*, glosa prima: ubi laicus vera &c.

„Ego verò Henricus, credo, salvo iudicio melio-  
 „ri, quod aliquis potest, sine peccato, mutilare, vel  
 „occidere invadentem alium injustè, & occidere  
 „volentem, in casu, ubi ipsius vitam invasi aliter  
 „salvare non potest: dummodò ad salvationem in-  
 „vasi principaliter, & non ad mortem invadentis in-  
 „tendat. Patet per præmissa.

„Item. Potest hoc sic confirmari. Primò, Lege  
 „divina: quia quis tenetur proximum suum diligere  
 „sicut se ipsum, Lev. xix. 18. Luc. x. 27. *Matth.* xix.  
 „19. & xxii. 37. *Rom.* xiii. 9. xiv. Q. 4. C. *penult.*  
 „*De pœ. Di.* 2. Et *Charitas*. 2. circa medium. Sed pro  
 „se ipso salvando, ubi aliàs mortem evitare non  
 „potest; vel mutilare, vel occidere potest suum  
 „invasorem, ut dictum est in principio: ergo &  
 „pro proximo salvando. Item in Psalmo lxxxii.  
 „4. *Eripite pauperem & egenum de manu peccatoris*  
 „*liberate*. Et Eccli. iv. 9. *Libera eum qui injuriam pa-*  
 „*titur, de manu superbi*. Et Prov. xxiv. 11. *Erue eos*  
 „*qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum*  
 „*liberare non cesses*. Et sic quod Dominus imperat  
 „necesse est fieri; & nisi fiat, poenam habet. xxix.  
 „q. 1. Quod præcipitur ergo si fiat, legitimè fit,  
 „nec poenam meretur. C. *Ad L. Jul. De adul. Le.*  
 „*Gratus*: maximè cum aliquo † Præcepto vel conces-  
 „so; omnia sine quibus. *Prima de Re. Juris. Cum quid.*  
 „Lib. vi. Et quæ verisimiliter possunt sequi ad  
 „illud: prima de hujusmodi. *Is qui mandat*. Libro. vi.

„Item. Remoto amore proximi, removetur amor  
 „Dei. 1. Joan. iv. 20. *Si quis dixerit, quia diligo*  
 „*Deum, & fratrem suum odit, mendax est*. Et sic  
 „inimicum Dei, & hominis, ut salvet amicum Dei  
 „& hominis, occidere potest.

„Item. Eccli. iv. 34. dicitur: *Usque ad mor-*  
 „*tem certa pro justitia, & Deus expugnabit pro te ini-*  
 „*micos tuos*. Pro invasis est Justitia: Ergo &c.

„Item. *Exod.* ii. Cap. Cùm dicitur, quod sanctus  
 „Moyſes, etiam antequàm constitutus esset Judex su-  
 „per populum, Ægyptium injuriantem, & silentem,  
 „& eum percutientem injustè, percussit, ponens eum  
 „sub fabulo.

„Item. *Exod.* xxii. 1. proximo, in princi-  
 „pio dicitur: Quod si fur nocturnus perfodiens in-  
 „ventus fuerit, occidi potest. Et est ratio, dicit  
 „Hosti: infra eodem, proximo; quia præsumi po-  
 „test quod ad occidendum venerit. Et sic intelli-  
 „gam generaliter, quod nedùm per illum, cujus do-  
 „mum perfodit, sed per quemlibet etiam alium  
 „occidi potest, ex quo Lex non distinguit. ff. *De*  
 „*publicis*. L. *de pretio*. p. *De privileg.* *Quia circa.*

„Item. Lege Civili & Canonica, dicente, quod is  
 „qui cum telo ambulavit, necandi hominis causâ;  
 „sicut is qui hominem occidit, poenâ homicidii te-  
 „netur. ff. *Ad Le. De ficiariis*. L. *divus*. C. *Ad Le.*  
 „*Cor. De ficiariis*. *Is qui cum telo*.

„Modo Jura dicunt, quod ubi non potest quis  
 „copiam habere Judicis, regulariter potest facere  
 „ea quæ faceret, vel deberet facere Judex. ff. *De*  
 „*his qua in fraud. credi*. l. ait præter. §. *Si debito-*

\* *Locus corruptus*. † *Legendum videtur aliquo prohibito*,  
 vel concessio; omne id prohibetur, vel conceditur, per quod  
 pervenitur ad illud.

„*rem. Ad Le. Jul. De adul.* i. Cap. v. Et potest au-  
 „thoritate propria se vindicare. C. *Quando licet uni-*  
 „*cuique sine Jndice se vindicare*. L. i. xvii. q. iv.

„Item. Qui potest occidere per se, potest per  
 „alium occidere: ut in dicto C. L. *Gratus*, infra, *De*  
 „*Re. Juris. Potest quis*. Lib. vi. Sed invasus po-  
 „test licitè suum mutilare, vel occidere invasorem.  
 „Ut supra, in primo membro. Ergo & per alium,  
 „de Mandato, vel ipsius nomine postea ratum  
 „habentis.

„Item. Talis, si occidit talem invasorem Cleri-  
 „cum, non est excommunicatus; imò meretur, per  
 „Capitulum allegatum: *Fortitudo. Non in inferenda*.  
 „ut notat Juno. *Prima de sen. Ex. Si verò*, in glo-  
 „sa, *Quod si non ob sui*. Et Jo. An. post eum. Si er-  
 „go meretur, in hoc non peccat, sed licitum est  
 „quod facit. xxiii. *quest.* iv. *Qui peccat*. L. *de adul.*  
 „*Gratus*.

„Item. Iste qui stat pro tali invaso, stat pro justo  
 „bello. C. *Ad Legem Juliam. de vi. pre.* L. *Quo-*  
 „*niam multa facinora per hoc*. Nota Joann. Ra. in di-  
 „cto. §. *Si debitorem*, dicens &c.

„Secundùm istam rationem ultimam, videtur  
 „quod si invasus nollet se defendere, ut Martyr  
 „fortè mori †, quod posset alius mutilare, vel occi-  
 „dere invasorem. Sed contrarium verius videtur per  
 „præmissa; & quia interest hominis, hominem be-  
 „neficio affici. ff. *de for. ex C. Quamvis su Lege*:  
 „*in fi.* Et quia in facto, seu causa sanguinis, alter al-  
 „terum, etiam invitum, defendere potest. ff. *De app.*  
 „L. *Non tantum*.

„Et hoc satis patet in Passione Domini Jesu Chri-  
 „sti, cujus omnis actio, nostra est instructio. ii.  
 „*quest.* i. *Deus Omnipotens*: quem volentem mo-  
 „ri pro nobis, Petrus defendebat cum armis, Mal-  
 „chum servum Principis Sacerdotum mutilando,  
 „amputando sibi *auriculam ejus dexteram*, Joan.  
 „xviii. 10. *Matth.* xxvi. § 1. *Marc.* xiv. 47. *Luc.* xxii.  
 „50. xxxiv. *quest.* i. *Si Petrus*. xxiii. *quest.* iii. *Pro*  
 „*membris*: in quo non reperio quod peccaverit, cùm  
 „hoc fecerit quasi ad nutum Domini prædicantis.  
 „Luc. xxii. 36. *Sed nunc qui habet sacculum, tollat,*  
 „*similiter & peram; & qui non habet, vendat tuni-*  
 „*cam suam, & emat gladium*. Et ibi, quando Discipuli  
 „interrogaverunt eum: *Domine, si percutimus in gla-*  
 „*dio? & ipse tacuit*. Per quod videtur tacitè con-  
 „sentire: infra *De Re. Juris. Qui tacet*. Lib. vi. Pro  
 „quo facit quod notat Specu. Ti. *De Legato*. §. *Fux-*  
 „*ta Propositiones*, in secunda columna; rursus, *Num-*  
 „*quid ergo Beatus Paulus?* Et licet Dominus, in  
 „Ministro Ecclesiæ, præceperit sibi quod de cete-  
 „ro gladium materiale converteret in vaginam, &  
 „spirituali tantum gladio uteretur. xxiii. *quest.* viii.  
 „in Summa. Quæ ratio, unà cum præmissis, fortiter  
 „cogit ad dicendum, idem esse, hoc casu, in Clericis  
 „non beneficiatis, quod in laicis &c.

„Nec obest, si dicas: Magis teneor, de debito  
 „Charitatis, diligere vitam gratiæ in proximo, quam  
 „vitam temporalem in me, secundum Sanctos: Libro,  
 „*De gradu Charitatis*. Et plùs teneor evitare dam-  
 „nationem perpetuam animæ ipsius, quàm mortem  
 „corporalem meam, secundum eos. Sed verisimili-  
 „ter debeo credere, quod si interficio invasorem  
 „injustè, quod damnabitur perpetuò, cùm moria-  
 „tur in actu peccati &c. Ergo quia concedo Ma-  
 „jorem. Ad Minorem dico, quod non sum certus  
 „quod ipse damnabitur; cùm alterationes præceden-  
 „tes mortem, & exitum animæ à corpore, necessa-  
 „riò fiant in tempore, in quo tempore, quantum-  
 „cumque brevi, potest poenitere; & per consequens,  
 „salvari; nec essem certus, quod si interficeret me,  
 „ego essem salvatus; possum enim habere alia pec-  
 „cata, & nihilominus ea nesciam. In Psal. xviii. 13.  
 „De-

† *Locus corruptus*.

„*Delicta quis intelligit?* Et 1. Cor. iv. 4. *Nihil mihi conficius sum, sed non in hoc justificatus sum.* Et Eccli. ix. 1. *Nemo scit utrum amore, vel odio dignus sit.* „Et eadem objectio & solutio potest fieri, ad membrum illud, ad deffensionem alterius injustè invasi.

„Item. Credo, quòd pro rebus propriis salvandis, quas aliter salvare non potest, potest quis mutilare, vel occidere invalorem, cum tali modificatione quam ponit Frater Joannes, in *Summa*; scilicet cum ex talium ablatione, quis poneretur in extrema necessitate: quia quia alimenta tollit necessaria, vitam simul auferre videtur.

„Pro rebus proximi salvandis, non credo licere interficere: alias, quòd \* in præmissis casibus, hominem interficere non licet, autoritate Legis.

Post, habetur de fure nocturno, quem, secundum Legem Moysi, licet interficere &c. Responsivè &c. ad novem dubia, per Concilium Generale Constantiense dissolvenda sibi proposita.

\* *Forfan* quàm.

## LI. DELIBERATIO.

Quoniam in agibilibus humanis, propter mutabilitatem, Propositiones frequenter, & regulæ patiuntur instantiam: ideo, ne verbosis relinquatur occasio infructuosa relatrando, differendæ veritatis materiam, sub certo casu limitatam, volo explicare.

Et pono, quòd Titius, & Petrus sint ambo vassalli Regis Pauli; & quòd Titius, appposito deliberato, per dolum, fraudem, & fortilegia, invocationes dæmonum, & pacta ex reverentia cum eis inita, malumque ingenium, & maleficia, quæ pudor est dicere, machinatur occidere Paulum Regem suum, cupiditate habendi ejus Coronam, & Dominationem; quòdque tantæ est potentia, quòd de eo non potest, bono modo, fieri justitia per Superiorem; & ne Paulum Regem suum occidat, à nemine potest impediri; nisi occultè, per bonas cautelas occidatur; quòdque Petrus, cognito quòd periculum est in mora, ex fidelitate quam debet Paulo suo Regi, Titium occidat.

Et rem quamlibet dùm adjuvari magis, quàm evanescere oportet. C. *De rei uxoria actione*, in Principes\*. Et *Nisi nomen quis scierit, cognitio rerum perit*, ut dicit Isidorus, primo libro *Ethimo*. C. iv. C. Suppono cum Gregorio, xii. *Libro Moralium*, & glossa: Job. xv. 20. *Numerus Annorum incertus est tyrannidis ejus.* Quia proprie tyrannus dicitur, qui in communi Republica non jure principatur. Et illo itaque, & isto supposito, casu scilicet posito, & nomine exposito, sequuntur Propositiones ad ordinem doctrinæ, sicut subjecta patitur materia, redactæ.

### Propositio Prima.

*Licetum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, Naturalem, Moralem, & Divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quòd Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.*

### Propositio Secunda.

*Leges, Naturalis, Moralis, & Divina, auctoritant unumquemque subditum de occidendo, vel occidendo faciendū tyrannum.*

### Propositio Tertia.

*Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra*

\* *Forfan* in principio.

*nominatum, modis predictis, non debet de aliquo reprehendi: & Rex non debet solum esse, contentus; sed debet habere factum acceptabile, & autorisare, quantum opus, vel necessitas est, vel esset.*

Et ne quis ex solis vocibus inordinatè prolatis incurrat nedum errorem, sed hæresim; prima \* ejus intellectu plenè expresso, & qualibet ejus distributione ad suum relata, distributivæ sunt: quòd unicuique subdito, secundum Leges, Naturalem, Moralem, & Divinam, sine Mandato alio, vel Præcepto quocumque dato, licitum est occidere: etiam Catholicæ, terrenæque Reipublicæ & fidelitatis inter Principes, & subditos conservativæ.

Dùm enim, sicut videmus in rebus naturalibus, unum contrarium vehementius agit, altero contrario superveniente, propterea aquæ calefactæ magis congelantur, ut dicitur, *secundo Metheorum*; proculdubio, ex rebus naturalibus ad res humanas derivantur, & in hominibus hoc, ex naturali inclinatione, invenitur, ut unusquisque deprimat eum qui contra eum insurgit. Sed tyrannus contra Rempublicam insurgit, dùm Regem, qui velut Episcopus, est *Ecclesia*, vii. *Quest. i. Scire.* Et anima, homo. i. *Corimb.* xv. 45. est Respublica, ix. *Ethicorum*, machinatur interficere. Ideo, secundum Legem naturæ, licitum est, quòd isti, omnibus subjectis undè Respublica integratur demonstratis, tyrannum deprimant, & illicò occidant; dùm melius est occurrere in tempore, quàm post exitum vindicare, & justum est ut mortem quam minatur accipiat, & id quod intendit incurrat. C. *Quando licet unicuique sine Judice vindicare se.* L. i. xvii. q. iv. Sed quoniam ex Logica, & *Ar.* xxiii. *quest. viii. Si quatuor.* Et *Extra. De ho. Cap. significasti*, ii. † est bonum Argumentum: Isti tyrannum occidunt; igitur quilibet eorum tyrannum occidit. Et ergo dùm explicitè non sequitur quid illicitum, sicut ex vero nil nisi verum, autoritate etiam Legis naturæ, cuilibet subjecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quilibet subjectus pro deffensione sui, autoritate Legis, licentius est tyrannum occidere. Di. i. *Jus naturale.* xxiii. *quest. viii. Si nulla.* Et *Extra. de ho. lx. C. ii. §. Ad L. Cor. De sicariis.* L. ii. iii. & iv. Et in occasione furis nocturni. *Exod. xx.* Sed quoniam Rempublicam magis quilibet subjectus, quàm se, tenetur, autoritate Legis deffendere, sicut videmus quòd naturaliter manus se opponit ictui, absque deliberatione, ad conservationem totius corporis; & quòd in politicis virtutibus, cives, pro totius Reipublicæ conservatione, & dispendio propriarum rerum, & personarum interdum sustinent; & Charitas, de qua scriptum est, quòd *Non quarit qua sua sunt.* 1. Cor. xiii. 5. Communia propriis anteponit, in regula. Philosophus quoque, i. *Ethicorum.* Et Legisperitus. ff. *Pro socio.* L. *Alienæ.* §. *Labeo* †. C. *De caducis collon* †. L. *una.* §. *pe. vii.* *quest. i. Sciat frater.* Et *Extra. De postula.* C. iii. Et ergo, dùm eadem Lege quilibet tenetur Rempublicam & Regem, seu quemcumque alium, per quem conservatur, deffendere: proculdubio, autoritate Legis, cuilibet subjecto licitum est, pro deffensione Regis sui, quemlibet tyrannum occidere.

Item sic: Quoniam minus malum semper eligendum est, quando mens inter minora & majora mala constringitur: & dicit Philosophus, vi. *Ethicorum*: & Gregorius, xxii. *Lib. Moralium.* C. xxxvi. Et *Lex, Quotiens*, ait, *sine captione nihil investigari potest, eligendum est quod minimum habet iniquitatis.* ff. *De Re. Juris. Quoties.* Sed minus malum est, minus quòd habet iniquitatis, occisio tyranni, quàm interitus Regis; subditus constringitur quilibet. Et ergo dùm autoritate Legis, cuilibet subjecto eligibile est,

LII 3

\* *Forfan* legendum primo. † *Forfan* legendum non est bonum. †† *Loci corrupti.*



le est; procul dubio etiam licitum est, quod tyrannum occidat.

Item sic: Omnem, qui venit delere Patriam, aut vastare, cuilibet subiecto licitum est occidere, etiam si Pater fuerit, aut filius. ff. *de Religiosis*. Et sumptibus sit minimè \*. *xxiii. quest. viii. Omni timore*. Sed tyrannus venit delere Patriam, & vastare, dum venit interficere Regem, & Regnum sibi usurpare, quod minimè sine vastatione Patriæ, & perturbatione potest contingere: & ergo, autoritate Legis, cuilibet subdito licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quod Tyrannus civitates desolatur, & sacra deprædatur; ut dicit Philosophus, *iv. Ethicorum*, majus Reipublicæ nocumentum est: & ergo magis licitum est, & necessarium punire, quàm quod latro publicus, itinera frequentata insidiis aggressio- nis obsidet. Sed latronem publicum, autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est occidere. C. *Quando licet unicuique, sine Iudice vindicare se*. L. ii. Et *xxiii. quest. iiii. Fortitudo*. Et eod. C. *quest. v. Cum homo*. Et ergo, ejusdem Legis autoritate, cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere, secundum Maximam: *Si id quod minus inesse videtur inest, & id quod magis*.

Item sic: Cuilibet, qui est idoneus, & ratione, & potestate. *Prov. xxiv. ii. dicitur imperativè: Erue eos, qui ducuntur ad mortem, subauditur injustè, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses*. Et Ambrosius, in illo Libro, *De Officiis*, circa medium: *Qui enim, ait, non repellit à socio injuriam, si potest, idem est in visio, quàm ille qui facit*. Et transumitur, *xxiii. quest. iiii. Non in inferenda*. Sed tyrannus, si non occiditur, ducit Regem injustè ad mortem. Idèò indubiè, si potest, cuilibet subdito, autoritate Legis Divinæ, licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quilibet subiectus tenetur tyrannum ab interfectione Regis impedire. C. *De his, quibus ne indignis hereditates auferantur*. L. ultima. *xxii. quest. v. de forma*. Et *Extra. De Re. Juris. Ego Episcopus*. Sed istud nulli subiecto est possibile, nisi tyrannum occidat. Et ergo, autoritate Legis, aio, non tantum licitum, sed etiam debitum est cuilibet subiecto tyrannum occidere, dum sine eo non potest Præceptum adimplere.

Item sic: Fidelitas subiecti ad Dominum in hoc consistit, quod vitam Domini deffendat. Quilibet subiectus, habens opportunitatem occidere, & non occidit tyrannum, per cuius dumtaxat mortem potest Regem à morte liberare, facit contra suam fidelitatem: sed illud generaliter omnis Lex damnat. Naturalis, dum fidelitas naturaliter obligat: Moralis, in ratione præcedente immediatè allegata: Divina, *Ti. ii. Et secundum Hieronymum, Eccle. vi. Qui ibidem exponens illud: Quodcumque voveris reddere, dicit quod præcipitur Christiano, ut Fidem opere compleat, & non sit similis populo Iudeorum, qui spontemur: Omnia quæcumque Dominus præcepit, faciemus, adoraverunt idola*. Et ergo qualibet Lege datur cuilibet subiecto licentia tyrannum occidere, & peccat graviter quilibet subiectus, habens opportunitatem occidere, & non occidit, &c.

Item sic: Secundum Isidorum, *De Summo bono*. Libro tertio. C. *Lx. Ipse dicitur facere, qui permittit*. Dum, inquit, homines, de permittente, malum quod concupiscunt, perficiunt; ipse dicitur facere, qui permittit. Inde est, quod scriptum est per Prophetam. Si erit malum quod Dominus non facit. Et declaratur ratione. Dupliciter enim homo facit aliquid; vel directè, vel indirectè: directè quidem, quando per se aliquid operatur: indirectè autem, quando non impedit operantem: nam removens, prohibens dicitur, movens per actus. *vi. i. Physicorum*. Sed

\* Locus corruptus.

nulli subiecto licitum est, autoritate Legis, interficere Regem. Idèò quilibet subiectus tenetur impedire tyrannum, & non permittere quod Regem interficiat.

Argumentum inde patet, quod ex opposito Consequentis, sequitur oppositum Antecedentis: & quia cuilibet licet illud, sine quo non potest Præceptum complere. Et ergo dum sine occisione ejus, tyrannum nullus subiectus potest ab interfectione Regis impedire, proculdubio, autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Augustinus, super illud *Psal. lxxxvi. 4. Eripe pauperem & egenum*. *Hæc, ait, dicta sunt, ut sciretur, in eo populo, in quo natus, & occisus est Christus, nec illos fuisse à tanto scelere immunes, qui cum essent tanta multitudinis, ut eos, sicut Evangelium loquitur, timerent Iudei, & propterea in Christum manum mittere non auderent; postea convicerunt, eumque interim à malignis & invidis Iudeorum Principibus permiserunt*. Sed subiecti, cum sint tantæ multitudinis, ut eos timeret tyrannus, & propterea in Regem mittere manum non auderet, convincunt, & Regem de manibus tyranni non liberant. Ergo indubiè à morte Regis non sunt immunes, & nullus eorum qui potens est de manibus tyranni Regem eripere. Sed quoniam nullus subiectus potest de manibus tyranni, sine ejus occisione, eripere Regem: & ergo, autoritate Legis, certò certius est, quod cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Chrysostomus, super illud *Matth. iv. Vade retrò Sathanas, Christum referens sic ait: Illius discamus exemplo nostras quidem injurias ab impiis, sive in dicto, sive in facto magnanimiter sustinere; Dei autem injurias, nec usque ad auditum sufferre: quoniam in propriis injuriis esse quemlibet patientem laudabile est; injurias autem Dei dissimulare, nimis est impium*. Sed Respublica, cum sit divinum quoddam i. *Ethicorum*, & indè ejus Rex, seu Rector divus, & Dei, illiusque Regni Minister, *Romanorum tertio, & Sapientia sexto*; proculdubio omnis injuria quam tyrannus Regi irrogat, Dei injuria est, & sacrilegium, quod quoniam suppletio capitis, puniendus. ff. *ad L. Jul. Peculatus, sacrilegis, & de poenis*. L. *Aus facta*. §. *Qui autem*. & C. *quest. viii. Quicumque*. Et ergo, autoritate Legis divinæ, & exemplo Christi, cuilibet subiecto licitum est, imò debitum, illi- cò tyrannum occidere.

Item sic: Legislator, quoniam non potest omnes singulares casus intueri, proponit Legem, secundum ea quæ in pluribus accidunt, referens intentionem suam ad communem utilitatem, ad quam Lex ordinatur: & ergo observatio Legis, secundum verba, quando in casu emergente & \* damno- sa communi saluti †, observanda: & si habeat subitum periculum, cui oporteat statim occurri, & non est tanta mora, ut ad Superiorem recurri possit, ipsa necessitas, quæ non subditur Legi, dispensationem habet annexam; & ad quemlibet pertinet, ut interpretetur quid sit utile Reipublicæ, & intentionem Legislatoris sequens, præter verba Legis agat. Sed in casu proposito, observatio Legis hujus, secundum verba: *Non occides*, est damno- sa communi saluti subditorum, quæ habet periculum, cui oportet statim occurri, dum tyrannus, si non occiditur, interficit Regem, & non est tanta mora, quod ad Superiorem, imò nec est Superior, ad quem recurri possit. Et ergo, in ea autoritate Legis, cuilibet subdito sine Superiore interprete licitum est tyrannum occidere. Sententia est Doctoris sancti, super *di. ii. ultima quest. Art. ii. Et dicit: Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri*:

\* Forfan est. † Forfan addendum non est, & delendum comma.



feri: tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur, & primum accipit.

Item sic: Ambrosius, in Libro, *De gratia, & libero arbitrio*. C. VIII. de latitudine sacræ differens Scripturæ, dicit: *Siquidem nihil utiliter ad salutem spiritualem predicamus, quod sacro Spiritus sancti miraculo fecundata non protulerit, aut intra se non contineat: nam si quid ratione dicimus aliquando, quod in dictis ejus aperte monstrare, aut ea ipsis probare nequimus; hoc modo per illum cognoscimus, utrum sit acceptandum, an respuendum. Si enim aperte, recte colligitur, & illa ex nulla parte contradicit: quoniam ipsa sicut nulli adversatur veritati; ita nulli favet falsitati, hoc ipso, quia non negat, quod recte dicitur, ejus auctoritate suscipitur, ac si ipsa nostro sensu indubitanter repugnat, quamvis nobis ratio nostra videatur inexpugnabilis; nulla tamen veritate fulciri credenda est. Sic itaque sacra Scriptura omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem continet, cum illam aut affirmat aperte, aut nullatenus negat.* Sed sacra Scriptura, ex nulla ejus parte, Assertioni nostræ contradicit; maxime dum Præceptum *Non occides*, quod magis videtur ceteris contradicere, in nullo contradicit, sed consonat, & cognitum est, ut Digesta probant: & ergo auctoritate sacræ Scripturæ suscipitur: & ergo apud fidelem certo certius, quod cuilibet subiecto licet, sine alio Præcepto quocumque dato, secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, tyrannum in casu expresso occidere.

Item sic: Et ponitur cum casu, quod tyrannus ex utraque Parente fuit Frater Regis, & arguitur sic: Ex Scriptura, siquidem ex casu posito, manifestum est, quod spe adipiscendi Regnum, Absalon machinatus est in suum Patrem, & ut tyrannus, ejus fratrem occidit: & in hoc, licet peccatum Absalon majus erat, & tyranni minus in Deum, nisi crimine sacrilegii, non quidem gravioris, sed quasi minimi, in quantum illud quod ad irreverentiam pertinet Principis, secundum quamdam similitudinem, sacrilegium dicitur. XVII. *quest. IV. §. Sicut.* Si autem tyrannus, superstitione quam adhibuit pro Rege suo occidendo, & fratre, immediate peccavit in Deum, & contra primum Præceptum primæ Tabulæ, quod gravissimum est. Et ergo indubiè tyrannus plus peccavit quam Absalon, quolibet eorum machinante Regem suum occidere. Sed quoniam sacra Scriptura dum non redarguit, approbat quod Joab contra Præceptum Regis, occidit Absalon, pro eo, quod Regem suum, ipse adipiscendi Regni, machinabatur occidere: & ergo, auctoritate sacræ Scripturæ, lucè clariùs approbatur, licetque potest fieri, & justè facta est occisio tyranni, juxta casus suppositi tenorem.

Item sic: Sicut enim in peccatis, quæ contra Deum committuntur, gravissimum esse videtur, quod aliquis honorem divinum creaturæ impendat; quia quantum est in se, facit alium Deum in mundo, minuens Principatum divinum: ita & in terrena Republica, gravissimum esse videtur, quod aliquis honorem Regium alteri impendat, quam vero Regi; quia quantum in se est, totum Reipublicæ perturbat ordinem. Sed dum, sicut probatum est, ipse videtur facere, qui non impedit operantem: & tyrannus non potest, nisi interficiatur, honore Regni, Regiove impediri; evidentissimum est, quod subiectus, quocumque dato, qui tyrannum potest interficere, & non interficit, honorem Regium ad alium defert, seu alteri impendit. Sed illud dum, ex declaratis in Majori, ex Lege divina, naturali, & morali, est gravissimum in terrena Republica; evidentissimum est, quod auctoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est talem tyrannum occidere; & fortitudo, dum præbet firmitatem animi contra pericula mortis, non solum quæ imminet in bello communi; sed etiam

quæ imminet in particulari impugnatione, quæ communi nomine bellum appellatur, indubiè appellatione fortitudinis continetur, quod subditus unus, qui pro defensione Regis sui, & Reipublicæ, subeat pericula mortis, ad occidendum tyrannum prænominatum; sicut & de senibus legitur scriptum, quod *Fortes facti in bello*. Hebr. 11, 24. qui tamen numquam in communi bello decertaverunt: Sed fortes, maxime homines honorant, ut dicit Philosophus, in Libro *Ethicorum*. Idcirco absque omni hæsitationis vertigine, honorabile est, quod unusquisque subditus tyrannum occidat prænominatum.

Item sic. Eadem enim virtus, dum inclinatur ad ea quæ sibi conveniunt, & remittitur eis quæ contra illam sunt; sicut fides inclinatur ad credenda, & refutat non credenda; & per pietatem, sanguine junctis, Patrique benevolis, officium, & diligens tribuitur cultus, ut dicit Tullius, in sua *Rehthorica*: indubiè omnis qui machinatur perturbare Patriam, & delere ei benevolos, auctoritate pietatis, à quolibet subdito licet occidendus est. Sed tyrannus prænominatus machinatur perturbare Patriam, & delere Regem, & benevolum: & ergo proculdubio, auctoritate pietatis, à quolibet subdito licet occidendus est.

Sed rogo, quis tam absurdè sentiat, honorabile non esse quod auctoritate pietatis agitur? Dum pietas appellatione virtutis continetur, & omnis virtus est honestum, ut dicit Philosophus, in *Lib. Rehthororum*. *Omne quoque honestum est honorabile.* Et ergo proculdubio honorabile, quod tyrannus prænominatus, à quocumque subdito occidatur, & felicitas, dum est præmium virtutis. 1. *Ethicorum*, & honor, 1v. *Ethic.* Præmium quoque dicitur, quod pro merito redditur; indubiè omnes actus virtutis sunt meritorii: sed per Digesta; quod tyrannus prænominatus à quocumque subdito occidatur, est actus virtutis, scilicet pietatis, & etiam fortitudinis: & ergo indubiè meritorium quod tyrannus prænominatus à quocumque subdito occidatur.

Et quia per meritum homo facit aliquid sibi debitum, quod est ei per Justitiam reddendum; & Justitia reddit unicuique quod ei debetur, & in bonis, & in malis: ideò secundum Theologos, meritum dicitur propriè, respectu honorum, & malorum: sed necessariò bonum est, vel malum, quod tyrannus prænominatus à quocumque subdito occidatur.

Et ex his, dum est manifestum, quod secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, sine alio Mandato, vel Præcepto quocumque dato, licitum est, honorabile, & meritorium, quod tyrannus prænominatus à quocumque subdito occidatur: & abundè notorium, quod omne licitum honorabile; & meritorium, secundum se, est acceptabile, autorisabile quoque, & nullus pro eo debet reprehendi; sed potius quilibet debet esse contentus: evidentissimum est, sine alia probatione, quod *Leges, naturalis, moralis, & divina, autorisant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo, dictum tyrannum*; quæ in forma dicitur Propositio secunda; quodque *ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi; & quod Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorisare quantum opus, vel necessitas esset: quæ est, in forma, Propositio tertia.*

• *Foras inclinatur.*

### Propositio Quarta.

*Jus est, ratio, & equitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè, Gallicè vilainement, per explorationes,*

nes, & insidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni, & infideles; occidere scilicet eos villanè, Gallicè vilainement, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

### Propositio Quinta.

Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos villanè, Gallicè vilainement, per optimas cautelas, explorationes & insidias; & est licitum dissimulare, & silere suam voluntatem de sic faciendo.

Veræ, & Catholicæ, misericordiæ, & pietatis persuasivæ.

Jus est, ratio, & æquitas, quod militum quicumque itinera frequentantia, infidiis aggressionis obfederit, viliter, & etiam illicò occidatur. C. Quando licet unicuique sine Judice se vindicare, Lib. I. XVII. q. 4. Sed tyrannus quicumque, dum totum Reipublicæ perturbat ordinem, nocivior est dicto milite, & major est Reipublicæ depopulator. Et ergo Jus est, non, inquam, minus, vel æquale, sed majus; ratio, & æquitas de omni tyranno, quod viliter occidatur, quàm de milite prænomato, & ad cautelam, dum pertinet: & sic accipiantur bona, quod vitentur mala. Exploratio quoque licita est, Numeri XXI. & insidias, at non sunt præcepta, Jos. VII. apud fidelem quemlibet, Jus, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per cautelas, explorationes & insidias; & occidi viliter, dum quædam mors, & non mechanicè, proculdubio mors est, & propriè, & propria; & hoc unicuique debetur, quod ipsum secundum Jus, rationem, & æquitatem ordinatum est; indubiè, occidi viliter, est propria mors quâ debent mori tyranni infideles. Et ergo nulla obstante tergiversatione, singulis probatis, omnia simul concludendo; Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

Item. Divina Sapientia de interemptione Ægyptiorum differens, Sapient. XVI. 4. ait: Oportebat enim illis quidem sine excusatione supervenire interitum, exercens tyrannidem. Et ergo, secundum divinam Sapientiam, interitus ordinatus est ad puniendum tyrannos, aut tyrannidem: & quia dicitur esse suum alicujus, quod ad ipsum ordinatur, & unicuique debetur illud quod suum est; ideò tyrannum quemlibet referendo, interitus est sua mors quâ debent mori; & proprium, dum per suum exponitur, Joan. I. 11. In propria venit; id est sua, indubiè interitus est propria mors quâ debent mori tyranni infideles. Sed quoniam Jus est, ratio, & æquitas, quod unicuique tribuatur quod ei debetur; & mors quæ tyrannis debetur, dum non est pretiosa in conspectu Dei, profecto vilis est, & fortè vilissima: & ergo indubiè Jus est, ratio, & æquitas, quod unicuique tribuatur, quod omnis tyrannus occidatur viliter, & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere eos scilicet viliter. Et sicut digestum est; bonitatem actus non minuit, quod secundum Justitiam occidendus, occidatur per cautelas, explorationes, & insidias. Et ergo sine contradictione apud quemlibet intelligentem, etiam, quid nominis, Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

Item. XXIV. q. III. Resecanda, sub autoritate dicitur Hieronymi, Resecanda enim sunt putrida carnes, & scabiosa ovis à caulis repellenda, ne tota domus, massa, corpus, & pecora, ardeat, corrumpatur, putrescat, intereant. Arrius in Alexandria una scintilla fuit; sed quoniam non statim oppressus est, per totum Orbem flamma ejus depopulata est. Et ergo, secundum eum, occidi, est propria mors, quâ debet mori omnis qui corruptor est, perturbatorvè Communitatis: & bonitatem actus dum cautelæ, explorationes, & insidias non minuunt, sed benè augent; indubiè occidi per cautelas, explorationes, & insidias, est propria mors quâ debet mori corruptor omnis, perturbatorvè Communitatis. Et quia oppositum pretioso est vile, & oppositum est in adjecto \*, quod mors debita corruptori, perturbatorivè Communitatis sit pretiosa; ideò non tantum Jus est, sed per omnia ratio, & æquitas, quod omnis corruptor, perturbatorvè Communitatis occidatur viliter, & propria mors, quâ debent mori corruptores, perturbatoresvè Communitatis, scilicet eos viliter per bonas cautelas, explorationes, & insidias. Sed sicut in multis passibus deducitur III. Politicorum: Omnis tyrannus gravissimè totum Reipublicæ corrumpit, perturbatque ordinem, & penitus pervertit; & ergo manifestum: & ergo Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

Item sic. Quod omnis tyrannus malè perdatur, pœna quædam est, aut foret, non quidem minor, sed fortè major, quàm quod occidatur viliter per cautelas, explorationes, & insidias. Sed Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus malè perdatur, dum quilibet eorum est malus, & si non pessimus: & secundum rectam responfionem Judæorum, justum est quod mali malè perdantur. Malos, inquiunt, malè perdet. Matth. XXI, 41. Et ergo indubiè Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter per cautelas, explorationes & insidias: & occidi viliter, dum sic digestum est, multipliciter dicitur, est propria mors, & unicuique debetur, quod ad ipsum, secundum Justitiam, ordinatur, evidentissimum est, Jus, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter per bonas cautelas.

Item sic. Quoniam cuilibet tyranno, dum secundum rigorem Justitiæ debetur pro pœna, non solum occidi viliter per cautelas, explorationes, & insidias; sed etiam ipsius naturæ adnihilatio: Misericordia enim Domini, quia non sumus consumpti, dicitur Threnor. III. 22. Ideò indubiè omnis tyrannus, secundum rigorem Justitiæ, meruit graviora, quàm occidi viliter per cautelas, explorationes, & insidias: & comparativus, dum præsupponit suum positivum, consequens est omnino, quod omnis tyrannus meruit occidi viliter, per cautelas, explorationes, & insidias. Sed quoniam Jus, ratio, & æquitas, quod unicuique reddatur, & pariter debetur, quod meretur: ideò omni semoto dubio, apud quemlibet, etiam sciolum, Jus est, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

Item sic. Jus est, ratio, & æquitas, quod quilibet dignus, illicò supplicio subjugetur, ac mortem quam minabatur accipiat; & quod intendebat incurrat: melius est enim occurrere in tempore, quàm

\* Forfan abjecto;

quàm post exitum vindicare. C. *Quando licet unicuique sine Iudice vindicare se.* L. i. xvii. q. 4. Sed omnis tyrannus, de quo fit mentio in casu, fatagit occidere Regem suum viliter, imò vilissimè; & generaliter omnis tyrannus minatur, intenditque excellentes viros occidere, & capta oportunitate, occidit. *Tertio Politicorum*; & hoc quod dum facit crudeliter, consequens est omnino, quòd facit viliter: & ergo sine omni relatione \* calumnia, *Ius est, ratio & aequitas, quòd omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & insidias, etiam illico, antequàm damnum faciant; dùm secundum Legem, Melius est occurrere in tempore, quàm post exitum vindicare.* Et in doctrina sacra, dùm multa sunt occultanda hostibus Fidei, ne irrideant, secundum illud Matth. vii. 6. *Nolite sanctum dare canibus: non absolute licitum est, sed & tamen occultare hostibus, quæ, ad impugnandum eos, cogitamus.* Et ergo assumptis, quæ pro prima Propositione, & ipsa digesta sunt, evidentissimum est, sine alia probatione, quòd *Licet unicuique subdito, & est honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias, & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, Gallicè vilainement, per optimas cautelas, explorationes, & insidias; & est licitum dissimulare, & silere suam voluntatem de sic faciendo.*

\* *Locus corruptus.*

### Propositio Sexta.

*Rex debet premium\*, & remunerare illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factarum sancto Michaëli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri.*

\* *Forſan præmiare.*

### Propositio Septima.

*Rex debet plus amare quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis; & debet facere predicare suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter, catholice, virtutisque Regi debita expressiva, & vassallorum ad deffensionem Regis, & Regni provocativa.*

Benefactores enim dùm magis amant benefactos, quàm è converso beneficiati amant benefactores, ut dicit Philosophus, ix. *Ethicorum*, indubiè beneficiati debent suos benefactores amare, & remunerare: nimis enim durus est animus, qui dilectionem, etsi non vult impendere, nolit rependere. Sed qui occidit, vel occidere facit tyrannum prænominatum, est magnus benefactor Regis, & magnum præstitit beneficium; imò tantum bonum, quantum malum fuisset mors ejus, ut probat Regula, *Reſus, est Iudex sui obliqui.* i. De Anima. Et ergo indubiè Rex debet illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum amare, præmiare, & remunerare: omnesque dùm honorantur, iuste quidem, & maximè qui beneficia præstiterunt non solum; sed honoratur etiam qui potest beneficiare, & dare beneficia, quæ sunt ad salutem, ut dicit Philosophus, *Primo Libro Ethicorum*. Et qui occidi facit tyrannum prænominatum, ex digestis, præstat, vel præstitit beneficia Regi, quæ ad ejus salutem pertinent; indubiè Rex debet eundem præmiare honoribus,

*Tom. V. Pars. III.*

& divitiis remunerare. Et naturali ratione, dùm inditum est, & testatur Lex divina, quòd qui ad salutem alterius militat, ab eo stipendium accipiat: *Quis, ait, militat suis stipendiis unquam?* i. Corinth. ix. 7. Et qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, ad salutem Regis militat, proculdubio Rex debet eum stipendiis, & divitiis præmiare, & remunerare.

Et probat ratio moralis. Nam honor, dùm est præmium virtutis iv. *Ethicorum*. Et *Partes honoris, sunt alimenta publica, & dono pretiosa*, ut dicit Philosophus, *Primo Rethoricorum*. Et juxta digesta, occidere, vel occidi facere tyrannum, est opus virtutis: proculdubio qui occidit, vel occidi facit tyrannum prænominatum, pro conservatione Regni, & Regis, dignificat se ad habendum aliquid bonum de bonis communibus. Sed Rex, secundum justitiam distributivam, tantò magis de bonis communibus debet unicuique dare, quantò in Communitate majorem habet dignitatem, ut dicit Philosophus, *Sexto Ethicorum*. Et ergo certo certius est, quòd eum qui occidit, vel occidi facit tyrannum prænominatum, Rex debet divitiis magnis præmiare, & remunerare: & ita dùm manifestum est, quòd Rex debet præmiare, & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honore, & divitiis: quæ est sexta Propositio: manifestum etiam est quòd Rex debet plus amare, quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, ut ait prima pars, in forma, septimæ Propositionis.

Et quia bono & pulchro debitum est ut manifestetur, secundum illud Matth. v. 15. *Non ascendant lucernam, & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Et occidere, vel occidi facere tyrannum prænominatum, dum, ex digestis, est opus virtutis: bonum est & pulchrum incorrigibile, seu spirituale, pulchrum quoque servare fidem, pro eo quòd fides, de Jure naturali, obligat; & quando promittitur, etiam hosti servanda est, ut dicit Augustinus, in *Epistola ad Bonifacium*. Et ergo indubiè debitum est ut manifestetur quòd Petrus occidit, vel occidi fecit tyrannum prænominatum, & fidem suo Regi servavit; & quia pro eo Rex debet, ex digestis, honorare, dùm nihil aliud est, quàm testificari de excellentia alicujus; indubiè Rex dictam excellentiam Petri debet testificari, & facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari, per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter, sicut dicit, in forma, secundæ pars septimæ Propositionis.

Et quia, ex illis, manifestum est quòd Rex debet præmiare, & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honoribus, & divitiis, prius, & magis inclinatione virtutis, quàm exemplo remunerationum factarum Divo Michaëli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri: ideo de remunerationibus illi & istis factis, ampliùs differe in proposito omitto, & alterius negotii est.

### Propositio Octava

*Littera occidit, spiritus autem vivificat, 2. Cor. iii. 6. Hoc est dicere, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.* Expositio propria, & cathecorica, & ut hoc omnibus fiat manifestum, referendum quid Augustinus, in Libro, M m m

De

De spiritu & littera, quem expositionis gratia hujus textus 2. Corinth. III. 6. *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*, compilandum suscepit, asserit.

„Doctrina, ait, quippe illa quæ Mandatum accipimus continenter, rectèque vivendi, littera est occidens; nisi ad sit vivificans spiritus. Neque enim solo illo modo intelligendum est quod legimus: *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*; ut aliquid figuratè scriptum, cuius est absurda proprietas, non accipiamus sicut A littera sonat; sed aliud quod significat intuentes, interiori hominem spirituali intelligentia nutriamus: quoniam *Sapere secundum carnem, mors est; sapere autem secundum spiritum, vita, & pax.* Rom. VIII. 6. „Velut si quisquam multa quæ scripta sunt in Cantico Canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosæ Charitatis fructum, sed ad libidinosæ cupiditatis affectum.

„Non ergo isto solo modo intelligendum est quod Apostolus ait, 2. Cor. III. 6. *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*; sed etiam illo, eoque vel maxime, quo apertissime alio loco dicit: *Concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret: Non concupisces.* Rom. VII. 7. Et paulo post ait: *7. 11. Occasione accepta, peccatum per Mandatum fefellit me, & per illud occidit*; Ecce quid est, *Littera occidit*. Et utique non figuratè aliud B quid dicitur, quod accipiendum non sit secundum litteræ sonum, cum dicitur, *Non concupisces*; sed apertissimum, & saluberrimum Præceptum est; quod si quis impleverit, nullum habebit omnino peccatum. Nam hoc ideo elegit Apostolus, generale quiddam, quo cuncta complexus est, tanquam hæc esset vox Legis ab omni peccato prohibentis, quod ait; *Non concupisces*. Neque enim ullum peccatum, nisi concupiscendo committitur: proinde quæ hoc præcipit, bona, & laudabilis Lex est. Sed ubi sanctus non adjuvat Spiritus, inspirans pro concupiscentia mala, concupiscentiam bonam, hoc est, Charitatem diffundens in cordibus nostris; profectò illa Lex, quamvis bona, auget prohibendo desiderium malum; sicut aquæ impetus, si in eam partem non cesset influere, vehementior fit, obice opposito; cuius molem cum evicerit, majore cumulo præcipitatus violentius, per prona provolvitur. Nescio quo enim modo, hoc ipsum quod concupiscitur, fit jucundius dum vetatur. Et hoc est quod fallit peccatum per Mandatum, & per illud occidit, cum accedit C etiam prævaricatio, quæ nulla est, ubi Lex non est.

„Sed totum ipsum Apostolicæ Epistolæ locum, si placet, consideremus, & sicut Dominus adjuverit, petractemus: volo enim, si potuero, demonstrare illud quod ait Apostolus 2. Cor. III. 6. *Littera occidit, Spiritus autem vivificat*, non de figuratis locutionibus dictum, quamvis & illinc congruenter accipiat; sed potiùs de Lege aperte quod malum est prohibente.

Undè dum manifestum est, quod uterque illorum sensuum est literalis, qui scilicet proprius est in figurata locutione, & quem Auctor Scripturæ intendit: & ex allegatis, primus, per se loquendo, occidit; & secundus per actus, si desit vivificans Spiritus, luce clariùs eminet quod *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*, & vera, propriaque expositio ejus quod ait Apostolus, *Littera occidit*; non tantum secundum mentem Augustini, sed etiam aliam, in Libro, *De expositionibus vocabulorum Theologorum*. „Littera, ait, propriè carta est, vel Epistola. Unde legitur, quod veritas non tulit secum litteras mortis suæ. *Littera*, historia est, secundum quod soliti sumus dicere: *Istud exponitur ad litteram*, id est historicè. *Littera*, literalis intelligentia est: unde *Littera occidit, Spiritus autem vivificat*. „Et quia idem est, literalis intelligentia, & literalis sensus: ideo quando hoc quod legimus, *Littera occidit*, exponitur per hanc Propositionem:

† Forſan est. ‡ legendum Urias.

*Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*; est vera, propriaque expositio.

Et hoc quidem expressius declarant verba Augustini, tertio Libro *De Doctrina Christiana*, circa principium: *In principio inquit, cavendum est ne figuratam locutionem ad litteram accipias. Ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus, Littera occidit, spiritus autem vivificat. Cum enim figuratè dictum, sic accipitur, tanquam propriè dictum sit, carnaliter accipitur, & sapitur. Neque ulla mors anima congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea bestiis antecellit, hoc est intelligentia, carni subjicitur, sequendo litteram.* Quoniam tamen in Lege Novi Testamenti legitur, quod est spiritus vitæ, & liberat à Lege mortis, quod jam digestis appareret adversari; ideo ostendendum est quod non erunt contraria duo ista, neque inter se pugnabunt, & cum ostendere\* profectò manifestior apparebit ista expositio, unde dum res clara est, & doctrina Philosophi, nono *Ethicorum*, quod una quaque res illud videtur esse, quod est in ea potissimum: sicut mens rationalis, quod est potissimum quod est in homine appellatum homo interior. 2. Corinth. IV. 16. *Licet*, inquit Scriptura, *is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem.* Sed quod in Novi Lege Testamenti est potissimum, & in quo tota ejus virtus consistit, est gratia Spiritus sancti; & ipsa gratia, *Lex Fidei*, Ad Romanos tertio capite, 27. appellatur; *Ubi*, inquit Scriptura, *est gloriatio? Exclusa est. Per quam Legem? Factorum? Non: sed per Legem Fidei.* Et expressius, ad Romanos VIII. 2. *Lex enim, ait, spiritus vita in Christo Jesu, liberavit me à Lege peccati, & mortis.* Et Augustinus in Libro, *De spiritu & anima*, dicit: *Quid ergo Leges Dei, ab ipso Deo scriptæ in cordibus? nisi ipsa præsentia Spiritus sancti, qui est digitus Dei; quo præsentè, diffunditur Charitas in cordibus nostris, quæ plenitudo Legis est.* Et supra in eodem; *Lex ergo, ait, Dei est Charitas.* Et infra dicit: *Hæc est Lex Fidei, Charitas ejus, conscripta in cordibus.* Et quantum ad hoc Apostolus dicit *spiritus autem vivificat*, & Lex nova est spiritus vivificans.

Sed quoniam ad hanc gratiam spiritus Sancti, Lex nova quædam habet sicut dispositiva, & quædam usum ejus ordinantia, de quibus oportuit instrui fideles Christi, & verbis & scriptis tam scripta † agenda: ideo necessariò ad novam Legem pertineret, & in ea quasi secundaria sunt documenta Fidei, & Præcepta ordinantia affectum humanum, humanosque actus, & Lex nova, est occidens littera, & Apostolus dicit: *Littera occidit*, etiam quantum ad Præcepta Decalogi, qualia continentur in Evangelio; unde & littera Evangelii occideret, nisi esset interiori gratiæ Fidei sonans, sicut deducit latè Augustinus, in Libro *De spiritu & anima* & glo. 2. Corinth. III. *Littera occidit.* Doctor quoque sanctus, prima secundæ q. C. Art. II. Et quia Præcepta Decalogi, dum sunt data ad rectè operandum, non quidem figuratè, sed secundum sensum litteralem; ideo indubiè *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.*

Item sic; Nonne Præcepta ceremonialia veteris Legis præter sensum quem habent figuralem, etiam habuerunt sensum litteralem; imò & habuerunt, dum potest † causas figurales habebant etiam causas litterales. Sed observare Præcepta ceremonialia ad sensum litteralem dum est peccare mortaliter; utique est occidere animam. Ergo sciolo, maxime in sacra Scriptura, manifestum est quod *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam*; & vera, propriaque ejus expositio, quod ait Apostolus, *Littera occidit*.

Item sic: Littera enim sacre Scripturæ dum non

\* Locus corruptus. † Locus corruptus. ‡ Forſan post.

non magis quàm lapis occideret animam, si non esset apta sibi sensum generare; necessarium est & evidens quòd littera sacræ Scripturæ occidit animam sensu litterali, vel spiritali. Si primum; habetur intentum, quòd sensus litteralis in Scriptura sacra occidat animam. Si secundum; ad hominem arguitur sic: Littera sacræ Scripturæ occidit animam, sensu spiritali; sed nihil sub sensu spiritali continetur Fidei, & saluti necessarium, quòd Scriptura per sensum litteralem alicubi manifestè non tradit: & ergo necessariò, & inevitabiliter littera sacræ Scripturæ si occidit animam sensu spiritali, occidit & sensu litterali. Unde manifestum est, quòd *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*. Et autoritate infra, constat quòd est vera, propriaque expositio ejus quòd ait Apostolus: *Littera occidit*. Evidentissimè Parisiensis, & coram Episcopis damnantibus Propositionem clausulam expositio distorta\*, & erronea convincuntur errare, & ne errores eorum contagio plurimos perdant, super intelligentia ejus quòd ait Apostolus, *Littera occidit*, diligenter sunt examinandi.

\* *Locus corruptus.*

### Propositio Nonā.

*In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat, quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsæ suæ, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Vera & Catholica, ad propositum exposita; & ad perjuriam, multaque alia peccata & damna temporalia viam præcludens.*

Manifestum siquidem est ex Logica, quòd hæc conjunctio *Si*, uno modo siquidem importat ordinem consequentiæ: & hoc modo Propositio dum includit consequentiam, quæ non valet pro eo, quòd illa *si* compatiuntur, jurans tenetur juramentum observare; & contingens est, quòd istud vertatur in ejus præjudicium. Et ergo hoc modo Propositio falsa est, sed minimè ad propositum. Alio modo, hæc conjunctio *Si*, importat ordinem causæ sive principii, & hoc modo, dum significat quòd juramentum observandum est, cum est quòd peiorem vergit in exitum, potius est mutandum, quàm adimplendum. Et manifestè probatur autoritate Isidori, in II. Libro Synonim. *In malis, scilicet, promissis rescinde fidem. In turpi voto muta decretum: quòd incautè vovisti ne facias, impia est promissio, qua scelere adimpletur*. Et Ambrosius in Libro primo De Officiis, dicit, quòd *Est contra officium nonnunquam promissum solvere sacramentum, ut Herodes, qui juravit quòd quodcumque petitura esset daret filia Herodiadis, necem Joannis præstavit in promissum, negaret*. Et ergo hoc modo positio vera est & Catholica.

Item Sic. Theologo namque constat, quòd no-

\* *Locus corruptus.*

men præjudicii quandoque rectitudinem includit Justitiæ: & hoc modo capitur, I. Tim. v. 21. *Sine præjudicio nihil facias à Justitia, id est, sine præexaminatione nihil facias à Justitia declinando, ait glosa*. Alio modo non\* præjudicii rectitudinem Justitiæ excludit, sive privat; & sic præjudicium est actus injustitiæ, vel judicium carens rectitudine justitiæ: & sic sumuntur in proposito, & apud Causidicos, qui se mutuò latrantes, sæpè protestantur de eorum præjudicio. Sed facere contra rectitudinem, dum ex genere suo est peccatum mortale; evidentissimum est, quòd juramentum, quocumque datum sit modo, si contingat quòd vertatur in præjudicium unius promittentium, neque obligat, nec ipse tenetur id observare.

Item sic. Augustinus, in Libro, *De natura boni*, dicit: quòd *Hæc tria, modus, species, & ordo, tanquam generalia bona sunt in rebus creatis*. Et subjungit, quòd *Hæc tria, ubi magna sunt, magna bona sunt; ubi parva, parva bona sunt; ubi nulla, nullum bonum est*. Et ergo secundum eum, omne juramentum quocumque sit modo, benè fit & rectè: sed dum constat, quòd nullum juramentum quòd benè fit, & rectè, obligat ad aliquid extra intentionem jurantium; evidentissimum est, quòd juramentum, quocumque etiam datum sit modo, ad nihil extra intentionem jurantium obligat. Et quia nullum præjudicium quòd continget ex dato juramento, est de intentione jurantium, eo quòd opposito dato, juramentum, ipso facto, esset illicitum; & in actibus humanis idem esset per se, & contingens, sive per accidens, quòd implicat. Et ergo certò certius est, quòd in casu juramenti, quocumque modo istud fiat; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, ipse de nullo tenetur illud observare.

Item sic. Justitia enim dum est comes juramenti; manifestum est quòd nullum juramentum, quocumque sit modo, obligat, nisi ad æqualitatem dumtaxat injustitiæ: ad quam dum nullus obligatur, neque potest obligari; & liquet ex quid nominis, quòd præjudicium importat inæqualitatem injustitiæ: manifestum est, quòd in casu juramenti, quocumque modo istud fiat, si contingat quòd istud vertatur in ejus præjudicium, nullus tenetur observare.

Item. Quòd pro Charitate institutum est, contra Charitatem non militat, ut dicit Bernardus, in Libro, *De Precept. & dispensatione*. Sed juramentum, quocumque modo istud fiat, pro Charitate institutum est, & præjudicium contra Charitatem militat, dum ipsa alterius bonum & suum diligit, & istud alterius bonum sibi vindicat. Et ergo omni semoto dubio, in casu juramenti facti ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud faciat; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentis, ipse de nullo tenetur id observare.

Expliciunt Deliberationes pro parte negativa, quæ sunt quinquaginta una.

\* *Foran legendum nomen.*



SEQUUNTUR  
ALLEGATIONES,  
SEU  
OPINIONES

*Magistrorum, & Baccalareorum  
Formatorum in Theologia,*

Pro parte Affirmativa Quæstionis datæ, & exhibitæ, super novem Assertionibus, in Concilio Generali, coram Judicibus Fidei,

Per MAGISTRUM

JOANNEM GERSON.  
DELIBERATIO

Reverendissimi

P. D. P. DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis.

PRIMA CEDULA

seu OPINIO

Pro parte Affirmativa Quæstionis.

**E**Go, &c. In testimonium requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quod quælibet dictarum novem Assertionum catholicè condemnanda est, in forma eis subscripta.

Et nihilominus ex condemnatione hujus Propositionis:

*Quilibet tyrannus, &c. potest & debet licite, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, vel confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque.*

quæ condemnatio in una Sessione hujus sacri Concilii facta est; patet manifestè condemnatio earumdem Propositionum: nam continent doctrinam illam virtualiter; & in simili radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes, de authorisatione Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Propositione.

Item. De turpitudine, & vilitate mortis, in tertia.

Item. Quod Rex debet approbare tale homicidium in tribus, videlicet, amore, honore, & divitiis.

Item. Ad confirmationem erroris addit, quod litteralis sensus Scripturæ sacræ occidit animam, in octavâ.

Denique, quod in nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius jurantium, vel confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum; & ita de reliquis. Quare patet, quod tota doctrina hæc & similis, condemnanda est, prout prædicta damnata Propositio, videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tan-

quàm hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, prodiones & perjuriam viam præbens; & quod pertinaciter doctrinam hanc asserentes perniciosissimam, sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas, & legitimas Sanctiones, puniendi.

Ex quo manifestè sequitur quod asserere, inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel veras, est hæreticum, & sapiens hæresim; & quod Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Undè pro fundamento condemnationis hujus pestiferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure, naturali, divino, & humano; tamen specialiter, & contra eam sufficiunt pauca quæ sequuntur.

*Primò.*

Quia hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet contra illud: *Non occides*, scilicet absque autoritate judiciaria: & illud; *Non perjurabis*, ubi omne juramentum videtur observari, quod non vergit in detrimentum animæ: & contra illud, Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur*: & contra illud, xxiii. quest. v. Cap. \* *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate Dei*, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex juxta generaliter, vel Spiritus sanctus jussit Deus, specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit.* Et xxiii. quest. viii. C. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, Libro, ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum & perjurum, vel quemlibet criminis interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur; & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusuè usurpare non timuit.*

Est denique contra rationes credendi Decretalem illam, *Pro humanis. De homicidio, Libro sexto*, editam in Concilio Lugdunensi, ubi contra interfectores & sicarios ponitur poena execrationis †, & depositionis à dignitate, honore, Officio, & Beneficio, ipso facto; & quod quicumque talis fuerit, à toto populo Christiano diffidatus est. Sic, postquam probabilibus constiterit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia execrationis, vel depositionis, seu diffidationis adversus eum Sententia requiratur.

Item. Dicta doctrina multò magis est condemnanda, quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Joannis Wicleff, quæ ponit, quod populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Item. Hujus doctrinæ condemnatio non minùs fieri potest, absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una Sessione facta est, contra errorem in Boëmia, de Communicatione populi sub utraque specie. In testimonium præmissorum manu propria me subscripsi.

\* Legendum Si non licet. † Foras Excommunicationis.

SECUNDA OPINIO

Pro parte Quæstionis Affirmativa.

**E**Go, &c. Dico quod hæ novem Assertiones exhibitæ, sunt Judicio Fidei reprobandæ per hoc sacrum Concilium: etiam nimis tardatum est; sive intelligatur quod sunt reprobandæ, id est, reprobari dignæ, quod discernere, maximè spectat ad Theologos: sive sic accipiatur, quod expedit eas reprobare, quod spectat ad omnes qui possunt circumstan-

tias

tias temporis, atque personarum perpendere: ita quòd dicere volo, quòd has Assertiones reprobare licet, decet, & expedit; imò necesse est, necessitate Præcepti divini affirmativi, sicut inferiùs docebitur.

Sto præterea in deliberatione Reverendissimi Patris, Domini Cardinalis Cameracensis publicè tradita, quòd hæc doctrina est erronea in Fide & moribus; & tanquàm hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, ac prodictiones, & perjuriam viam præbens; & quòd pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes, sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas Sanctiones, & legitimas puniendi.

Deberent autem sufficere rationes, & auctoritates allegatæ, auctoritate tanti viri; imò cum auctoritate tot sapientissimorum Doctorum, & aliorum in sacris Litteris eruditissimorum, nedum de Universitate Parisiensi, sed de aliis Universitatibus, & Provinciis Regni Franciæ, qui doctrinam hanc pestiferam doctrinaliter reprobaverunt, & judicialiter condemnandam esse consuluerunt, quibus non minus deferendum fuerat, quàm delatum fuit per hoc sacrum Concilium Universitatibus, & Ordinariis de Anglia, & de Praga, circa reprobationem doctrinæ Wicleff, & Hufi. Nihilominus, pro elucidatione majori materiæ, distinguo novem has Assertiones in quatuor partes, juxta diversitatem materiæ.

Reprobabitur itaque primò, quarta Assertio dicens: *Fus, ratio, & aqutis est, quòd omnis tyrannus occidatur villanè, Gallicè, vilainement, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos per bonas cantelas, explorationes & insidias.* Quoniam hæc est universalis, nec dependet ex aliquo casu; & debuerat præponi tanquàm una Maxima, respectu primæ Assertionis, & aliarum quinque ex ea sequentium, vel collateralium, quæ tyrannum contrahunt ad unam speciem tyrannidis.

Reprobabitur secundo, octava Assertio, quæ sensum litteralem Scripturæ dicit aliquando falsum esse, seu mortiferum.

Reprobabitur tertio, nona Assertio, quæ nulum juramentum dicit esse tenendum, si vergat in præjudicium jurantis, vel uxoris suæ, vel, &c.

Reprobabitur quarto, prima Assertio, cum secunda, tertia, quinta, sexta, & septima, quæ dependent ab invicem, propter casus connexionem, licet quælibet addat malitiam specialem ad primam, undè dependent.

Quarta igitur Assertio, reprobata est sufficienter per hoc sacrum Concilium, in reprobatione, & reprobandi ratione hujus hæresis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes; non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque.* Constat enim, quòd hæc Assertio quarta loquitur de occisione tyranni, absque auctoritate publica, vel ordine judiciario; & absque diffidatione poenæ; dùm dicit, quòd debet occidi omnis tyrannus per insidias, & explorationes villanè, Gallicè, *vilainement*. Sic autem non habent procedere Judices ordinarii, nec illi qui diffidentias faciunt.

Undè, pro intellectu terminorum hujus Assertionis, attendatur, sicut positum est in quadam Cedula, quòd hoc complexum: *occidere villanè, vilainement*, importat non solum occisionem hominis, vel homicidium; sed ultra, hæc cognata, quòd illa occisio, vel homicidium fiat sine diffidatione, & improvisè: & exprimitur per unum vocabulum in Gallico, scilicet *meurtrir*: unde dicuntur *meurtriers*, sive *meutraarii*, qui taliter occidunt homines in nemoribus, & alibi.

Præterea, vocatur, alio modo, tale homicidium,

specialiter in Picardia, *Vilain fait*; & reputatur tam horrendum, & tam detestabile, quòd non recipit remissionem apud eos à Superiore, vel à parte, ex quo factum est sine diffidatione; & vocatur propriè *proditio*, vel *proditoria mors*: & istud, idem significat apud Italicos, sicut dicitur sub nomine *Assasino*-rum, qui occidunt homines ex improvise, & prece, vel pretio; sicut patet satis ex illa Decretali. *Pro humanis*.

Denique modus iste mortis explicatur eleganter in sacra Scriptura. Exod. xxi. 14. ubi sic dicitur; *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias; ab Alteri meo evelles eum, ut moriatur.* Hoc est, quòd non debet gaudere Ecclesiastica immunitate: & hic exprimitur propriè significatio aliorum duorum vocabulorum, scilicet *efficiens*, & *aguettes*, quia secundum significatur per hoc nomen *insidias*; alterum, per hoc nomen *industriam*, & hoc melius, quàm per hæc nomina *astutiam*, *dolum*, vel *explorationes*.

Ex quo igitur habet auctoritatem ex Scriptura sacra talis translatio, hæc in proposito teneatur. Ceterum, non ponatur in loco illius complexi, *occidere villainement, occidere villanè*, quia *villanè*, nullius est idiomatis; sed ponatur *occidere sine diffidatione*, vel *occidere proditorie*, vel *occidere per assasinos*, vel hoc uno verbo, cujus Gallicum magis est in usum, quàm Latinum *murtrifare*, Gallicè *meurtrir*: sic enim dici debet, nedum propter præmissas causas, sed etiam ex causis dicendi, sicut constat, & ita publicè exposuit Episcopus Attrebatensis: *villanè*, inquit, *id est, sine diffidatione*. Undè & hoc nomen *insidias*, sic accipitur in auctoritate prædicta.

Rursus, pro reprobatione hujus Assertionis quartæ, est expressa determinatio sancti Thomæ, ubi ex intentione reprobatur aliquos, qui videbantur consentire, quòd poterat aliquando tyrannus occidi privata auctoritate; & dicit, quòd hoc Apostolicæ regulæ non congruit. Patet Libro primo, *De Regimine Principum, ad Regem Cypri. Cap. vii.* sub hac verborum forma.

„Quia igitur unius regimen præeligendum est, „quòd est optimum; & contingit ipsum in tyrannidem converti, quod est pessimum, ut ex dictis „patet; diligenti studio laborandum est, ut sic multitudini provideatur de Rege, & non incidat in „tyrannum. Primum autem necessarium, ut talis „conditionis homo, ab illis ad quos hoc officium, „promoveatur in Regem, quòd non sit probabile „in tyrannidem declinare. Undè Samuel, Dei „providentiâ, institutionem Regis commendans „ait; 1. Reg. xiii. 14. *Quæruit ergo Dominus virum secundum cor suum, & præcepit ei Dominus, ut „esset Dux super populum suum.*

„Deindè sic disponenda est Regis gubernatio, ut „Rege jam instituto, tyrannidis subtrahatur occasio: „simul etiam sic temperetur ejus potestas, ut in tyrannidem, de facili, declinare non potest: quæ quidem „quomodo fiant, in sequentibus considerandum erit.

„Deindè verò curandum est, si Rex in tyrannidem diverteretur, qualiter posset occurrere: & quidem, si non fuerit excessus tyrannidis, utilius est „remissam tyrannidem tolerare, ad tempus, quàm „contra tyrannum agendo, multis se implicare periculis, quæ sunt graviora ipsa tyrannide. Potest „enim contingere, ut qui contra tyrannum agunt, „prævalere non possint, & sic provocatus tyrannus „magis defæviat. \* Quod si quis prævalere posset „adversus tyrannum, & ex hoc proveniunt multoties gravissimæ dissensiones in populo: sive dùm „in tyrannum insurgitur, sive post dejectionem ty-

M m m 3

\* *Dandum videtur pondum, & legendum quàm cum præcedenti commate.*

„ranni; dùm erga ordinationem Regis multitudo  
„separatur in partes.

„Contingit etiam interdùm, ut dùm alicujus  
„auxilio, multitudo expellit tyrannum; ille potesta-  
„te accepta, tyrannidem arripit, & timens pati ab  
„alio quod ipse in alium fecit, graviori potestate  
„subditos opprimit. Sic enim in tyrannide solet con-  
„tingere, ut posterior gravior fiat quàm præce-  
„dens, dum præcedentia gravamina non desinet, A  
„& etiam ipse, ex sui cordis malitia, nova excogitat.  
„Undè Syracusanis quondam Dionysii mortem om-  
„nibus considerantibus; \*anus quædam, ut incolu-  
„mis, & superstes esset continuè orabat: quod ut  
„tyrannus cognovit, cui hoc fatetur †interrogavit.  
„Illa puella existens, inquit, cùm gravem tyrannum  
„haberemus, mortem ejus cupiebamus: quo inter-  
„fecto, aliquantulum durior successit, ejus quoque  
„futuram Dominationem existimabam magnam:  
„tertium, te importuniorem habere cæpimus Re-  
„ctorem. Itaque si tu fueris assumptus, deterior in  
„locum tuum succedet.

„Et si sit intolerabilis excessus tyrannidis, qui-  
„busdam visum fuit, ut ad fortium virorum virtu-  
„tem pertineat tyrannum interimere, seque pro  
„liberatione multitudinis exponere periculis mor-  
„tis. Cujus rei exemplum etiam in Veteri Testa-  
„mento habetur: nam Ajoth quidam, Egion Re-  
„gem Moab, qui gravi servitute populum Dei pre-  
„mebat, sicca fixa in ejus corpore interemit, &  
„factus est populi Judex.

„Sed hoc Apostolicæ doctrinæ non congruit.  
„docet enim nos Petrus, 1. Pet. II. 18. 19. *Non  
„tantum bonis & modestis, verum etiam dyscolis Do-  
„minis reverentes subditos esse. Hæc est gratia, si  
„propter conscientiam Dei sustineat quicquid tristitias, pa-  
„tiens injustè.* Unde cùm multi Romanorum Im-  
„peratores Fidem Christi persequerentur tyranni-  
„cè, magnaue multitudo tam Nobilium, quàm  
„populi, esset ad Fidem Christi conversa; non resi-  
„stendo, sed mortem patiendo toleraverunt tyran-  
„num, & martyrium sustinentes pro Christo laudan-  
„tur, ut in sacra Thebæorum Legione manifestè ap-  
„paret: magisque Ajoth judicandus est hostem  
„interemisit, quàm populi Rectorem: licet tyranni,  
„in Veteri Testamento, leguntur occisi fuisse, ut si  
„qui occiderunt Joab Regem Juda, quamvis à cul-  
„tu Dei recedentem, filiis reservatis, secundum Le-  
„gis Præceptum. Esset autem hoc multitudini peri-  
„culosum, & ejus Rectoribus; si privata præsum-  
„ptione, aliqui attemptarent Præsidentium mortem,  
„etiam tyrannorum: plerumque hujusmodi enim  
„periculis magis exponunt se mali, quàm boni;  
„malis enim solet esse grave Dominium, non minùs  
„Regum, quàm tyrannorum: quia secundum sen-  
„tentias Salomonis: *Dissipat impios Rex sapiens*, Prov.  
„xx. 26. Magis ergo ex hujusmodi præsumptione  
„imminet periculum multitudini, de amissione boni  
„Regis, quàm remedium, de subtractione tyranni.

„Videtur autem contra tyrannorum sævitiam, non  
„privata præsumptione aliquorum, sed authorita-  
„te publica Præsidentium, primò quidem, si ad Jus  
„alicujus multitudinis pertinet sibi providere de  
„Rege, non injustè ab eadem Rex institutus po-  
„test destitui, vel refrenari ejus potestas, si po-  
„testate Regia tyrannicè abutatur: nec putanda est  
„talis multitudo infideliter agere, tyrannum desti-  
„tuens, etiam si ei se in perpetuum vitæ subjec-  
„rit: quia hoc ipse meruit, in multitudinis regimi-  
„ne se non fideliter gerens, ut exigit Regis officii-  
„um, quod ei pactum est, †à subditis non serve-  
„tur: sicut Romani Tarquinium superbum, quem  
„in Regem susceperant, propter ejus, & filiorum †

\* *Forsan legendum*, concupientibus: † *Forsan legendum*,  
cur hoc faceret. ‡ *Locus corruptus*. § *Videtur addendum*  
tyrannidem.

„Regno ejecerunt, minori, scilicet Consulari in-  
„stituta potestate. Sic & Domitianus, qui mo-  
„destissimus, Imperatoribus Vespasiano Patri, &  
„Tito fratri ejus successerat, dùm tyrannidem ex-  
„ercebat, à Senatu Romano interemptus est, om-  
„nibus quæ rectè, aut perversè fecerat, per Sena-  
„tus-Consultum justè, & salubriter in unum revo-  
„catis: quo factum est, ut Beatus Joannes Bapti-  
„sta \* dilectus Dei Discipulus, qui per ipsum Domi-  
„tianum in Pathmos insulam fuerat exilio relegatus,  
„ad Ephesum per Senatus-Consultum remitteretur.

„Si verò ad Jus alicujus Superioris pertineat Mul-  
„titudini de Rege providere; expectandum est ab  
„eo remedium contra tyranni nequitiam. Sic Ar-  
„chelao, qui in Judæa pro Herode fratre suo re-  
„gnare jam cæperat, paternam malitiam jam imi-  
„tante, & Judæis contra eum querimoniam ad Cæ-  
„sarem Augustum deferentibus; primò quidem  
„potestas sibi diminuta est, ablato sibi Regio nomi-  
„ne, & medietate Regni sui inter duos fratres ejus  
„divisa: deindè cùm nec sic à tyrannide compes-  
„ceretur, à Tiberio Cæsare relegatus est in exilium,  
„apud Lugdunum, Galliæ civitatem.

„Quòd si omninò contra tyrannum auxilium hu-  
„manum haberi non possit, recurrendum est ad  
„Regem omnium Deum, qui est adjutor in tribu-  
„lationibus, in opportunitatibus: ejus enim potentia  
„subest, ut cor tyranni convertat in mansuetudi-  
„nem, secundum sententiam Salomonis. Prov. xxi.  
„1. *Cor Regis in manu Dei, quocumque voluerit  
„inclinabit illud*: Ipse Regis Assueri crudelitatem,  
„quà Judæis mortem parabat, in mansuetudinem  
„vertit. Ipse est, qui Nabuchodonosor Regem  
„crudelem convertit, sic quod factus est divinæ  
„potentia prædicator; *Nunc ergo, inquit, ego  
„Nabuchodonosor, laudo & magnifico Regem cæli,  
„& terra, quia opera ejus vera, & via ejus ju-  
„dicia, & gradientes in superbia potest humiliare.*  
„Dan. iv. 34. Tyrannos verò, quos reputat con-  
„versione indignos, potest auferre de medio, vel  
„ad infimum statum reducere, secundum illud Sa-  
„pientis; *Sedes Ducum superborum destruxit Deus,  
„& sedere fecit mites pro eis.* Eccli. x. 17. Ipse  
„est enim, qui videns afflictionem populi sui in Æ-  
„gypto, & audiens eorum clamorem, Pharaonis  
„tyrannidem dejecit, cum exercitu ejus, in mare. Ip-  
„se est, qui memoratum Nabuchodonosor, prius  
„superbientem, ejectum non solum de Regio folio,  
„sed etiam de hominum consortio, citò in similitu-  
„dinem bestia commutavit. Nec est abbreviata  
„manus ejus, ut populum suum à tyrannis liberare  
„non possit: promittit enim populo suo per Isaiam,  
„requiem se daturum à labore, & concussione, &  
„servitute dura, quā ante sævierat. Et per Ezechie-  
„lem dixit: *Liberabo gregem meum de ore eorum Pa-  
„storum, qui pascunt se ipsos.* Ezech. xxxiv. 10. Sed  
„ut hoc beneficium populus à Deo consequi me-  
„reatur, debet à peccatis cessare, quia in ultionem  
„peccati, divina permissione, impii accipiunt Princi-  
„patum, dicente Domino per Ozée; *Dabo tibi Re-  
„gem in furore meo.* Ozée. xiii. 2. Et hoc dici-  
„tur, quòd *Regnare facit hominem hypocritam, prop-  
„ter peccata populi.* Job. xxxiv. 30. Tollenda  
„est ergo culpa ut cesset tyrannorum plaga.

Hæc sanctus Thomas: & nota de David, qui  
non occidit Saül tyrannum; nec Judæi occiderunt  
Christum, propria authoritate, licet eis tyrannus con-  
tra Cæsarem videretur.

Allegare igitur sanctum Thomam in hoc Libro,  
Cap. xi. vel secundo *Sententiarum. Distinctione ulti-  
ma*, vel alibi † probatione hujus quartæ Assertionis;  
est imponere tanto Doctori quòd contradicat sibi  
ipsi.

Hanc

\* *Videtur delendum* Baptista † *Videtur legendum* vel alibi pro

Hanc eandem sententiam cum sancto Thoma, & quasi similibus mediis, ponit Oresme, super quintum Politicorum, tractans illud Aristotelis; *Boni non faciunt seditionem*. Sed quoniam verba sunt in Gallico, hic omittimus ponere; cujus tamen auctoritas magna est in hac parte, quia, ut bene intellexit Aristotelem, & eximius Theologus fuit.

Rursus, pro reprobatione ejusdem quartæ Assertionis, facit descriptio tyranni, quæ ponitur ab illo qui dicitur assertor hujusmodi novem Assertionum: *Tyrannus est*, inquit, *qui in Republica non Jure principatur, aut principari conatur*. Constat autem, quod si quilibet talis tyrannus deberet occidi, sicut ponit hæc Assertio quarta, nullus esset Imperator, Rex, Princeps, & Dominus temporalis, vel spiritualis multum securus; quia pauci sunt, qui non verè, vel reputativè abutantur Principatu suo, vel conatu principandi non Jure.

Rursus, ad idem est Sarisbiriensis, quidque alii trahere velint ad suum propositum de verbis suis: ipse enim sic dicit, Libro octavo, *Capite xix.* in quo loquitur de interfectione plurium tyrannorum, circa finem.

„Hoc cavendum docent historiæ, ne quis illius „moliatur interitum, cui fidei, aut sacramenti re- „ligione tenetur astrictus. Nam & Sedechias ob „neglectam fidei religionem legitur captivatus. Et „quod in alio Regum Judæ, non memini, eruti „sunt oculi ejus, quia Deum, cui juratur, cum „ex justa causa juratur, etiam tyranno, lapsus in „perfidiam, non proposuit antè conspectum suum: „sed nec veneni\* licet videam ab infidelibus aliquan- „do usurpatam, nullo unquam Jure indultam lego „Sententiam: non quod tyrannos de medio tollen- „dos esse non credam; sed hoc sine religionis & „honestatis dispendio. Nam & David, Regum quos „legimus optimus, & qui, excepto sermone Uriæ „Hethei, in omnibus inculpatus processit; licet ty- „rannum gravissimum sustineret, & eum perdendi „sæpè nactus fuerit occasionem, ei tamen parce- „re maluit, confusus de misericordia Dei, qui eum „sine peccato poterat liberare. Decrevit ergo pa- „tienter expectare ut ille visitaretur à Domino, „reddita charitate; aut in prælio caderet, aut aliàs, „justo Dei Judicio, moreretur. Siquidem vel ex eo „potest insigniri patientia ejus; quod cum oram „chlamidis ejus præcidisset in speluncam; & alibi „de nocte ingressus, custodis negligentiam increpas- „set, ipsum Regem coëgit profiteri, quod David „causam agebat justiore. Et hic quidem modus „delendi tyrannos utilissimus, & tutissimus est. Si „qui præmiantur † ad patrociniū clementiæ Dei „humilitate confugiant, & puras manus levant ad „Dominum, devotis precibus flagellum quo affli- „guntur avertant: peccata etenim delinquentium „vires sunt tyrannorum. Unde Achior Dux om- „nium filiorum Ammon, saluberrimum hoc dedit „Holoferni consilium: *Perquire nunc*, inquit *Do- „mine mi, si est aliqua iniquitas eorum, & ascenda- „mus ad eos, quoniam tradens tradet eos Deus eorum „tibi, & subjugati erunt sub iugo potentia tua: si au- „tem non est offensus populi hujus coram Deo suo, non „poterimus resistere illis; quoniam Deus eorum def- „fendet eos: erimusque in opprobrium universa terra.* „Judith. v. 24. 25. Hæc ille.

Ipse idem, Libro tertio, capite decimo sexto, pa- tienter dicit, quod *Ille est tyrannus pessimus, qui Legibus abutitur*. Nullus autem magis abutitur, vel extorquet eas, quàm occidens, vel occidi faciens homines propria auctoritate, per insidias, & sine diffidatione.

† Forſan legendum quidquid. \* Locus corruptus. † Forſan premantur.

Rursus hanc Assertionem quartam reprobatur Decretum factum in Concilio Lugdunensi, quod incipit *Pro humani. De homicidio. Libro sexto*, cum rationibus quidem condendi Decretalem, quæ sic habet in forma.

„Cum igitur illi, qui sic horrenda inhumanitate, „detestandaque sævitia mortem sitiunt aliorum, ut „ipſos faciant per assassinos occidi; non solum cor- „porum, sed mortem procurant animarum, nisi eos „exuberans gratia divina prævenierit, ut sint armis „spiritualibus præmuniti, & omnis potestas tribua- „tur à Domino, ad Justitiam, rectum que Judicium „exercendum. Nos tanto periculo volentes oc- „currere animarum, & tam nefarios præsumptores „Ecclesiasticæ animadversionis mucrone ferire, ut „metus pœnæ, hujusmodi præsumptionis meta exi- „stat, præsertim cum nonnulli Magnates taliter „puniri\* formidantes, coacti fuerint securitatem ab „eorumdem assassinatorum Domino impetrare, sic- „que ab eo, non absque Christianæ dignitatis op- „probrio, redimere quodammodo vitam suam. Sacri „approbatione Concilii Statuimus, ut quicumque „Princeps, Prælati, vel quævis alia Ecclesiasti- „ca, sæcularive persona, quempiam Christianorum „per prædictos assassinos interfici fecerit, vel e- „tiam mandaverit; quamquàm mors ex hoc forſi- „tan non sequatur; aut eos receperit, vel deffen- „derit, seu occultaverit; excommunicationis, & depo- „sitionis à Dignitate, Ordine, Honore, Officio, & „Beneficio incurrat Sententias, ipſo facto: & illa li- „berè aliis, per illos ad quos illorum Collatio per- „tinet, conferatur: sit etiam cum suis bonis mun- „danis omnibus, tanquàm Christianæ Religionis æ- „mulus, à toto Christiano populo perpetuo diffida- „tus. Et postquàm probabilibus extiterit, & con- „stiterit argumentis, aliquem scelus tam execrabi- „le commisisse, nullatenus alia excommunicationis, „vel depositionis, seu diffidationis, adversus eum „Sententia requiratur.

Denique videamus rationem damnationis istius: *Quilibet tyrannus* &c. quæ nedum erronea in Fide & moribus, sed hæretica & seditiosa judicata est, sicut præmittitur; & inveniemus quod ex triplici radice damnata est: quia scilicet laudabat mortem factam privata auctoritate: secundò, quod per insidias: tertio, quod à subditis & confederatis. Hæc autem Assertio quarta, malitias, seu deformitates has includit, maximè prout applicatur ad alias deducendas, seu probandas.

Veniamus ad reprobationem octavæ Assertionis, contra quam sufficit tenor duarum Cedularum, qui sic habet.

Pro elucidatione condemnationis octavæ Assertionis notandum est, quod sensus literalis cujuscumque locutionis, est ille sensus quem principaliter, & de directo intendit ipse loquens. Undè idem est dicere: Non est tenendus sensus literalis; & dicere: Non est capienda intentio loquentis. Cum igitur Spiritus sanctus sit ille qui in sacra Scriptura loquitur; erroneum est dicere, quod sensus literalis non sit verus aliquando, & non semper tenendus. Propter hoc dicit Augustinus, quod *Semper est verus, sic quod non est efficax argumentum, nisi in sensu literalis fundatum*.

Sed pro responsione ad illud Apostoli, *Littera occidit*: notandum quod in sacra Scriptura, Spiritus sanctus tripliciter loquitur. Uno modo, loquendo terminis impositis, & assumendo terminos ultimæ, & principaliter pro expressione conceptuum suæ locutionis in nobis: & isto modo loquitur in moralibus contentis in sacra Scriptura, & in historiis aliquibus.

Secundo modo loquitur Spiritus sanctus in sacra Scriptura, utendò terminis principaliter, sed assumen- do

\* Legendum perimi.



do res significatas per terminos, ad significandum res alias tantummodò, sicut in formis symbolicis, dicit Dionysius, primo capitulo *Celestis Hierarchia*. Similiter in rebus figurativis, & parabolis Evangelii. Nam, ut dicit Dionysius, isti termini, *bos, leo*, in quibusdam locis sacrae Scripturae ponuntur sub intentione, non ut quiescatur in eorum significatione, quia tunc esset error; sed ut res significata per ipsos, propter aliquam ipsius proprietatem, Deum, vel aliquam spirituales substantiam respicientem, significet. Unde ista locutio: *Mons Sion elevabitur super omnes colles*, Isaia. II. 2. non fuit in intentione Spiritus sancti loquentis, quòd res illa significata per hoc complexum *Mons Sion elevabitur super omnes colles*; sed est intentio, quòd illa res significata repraesentat, & significat aliam rem spirituales, scilicet Ecclesiam, quòd in spiritualitate, *elevabitur super omnes colles* &c. Idem dicendum est de parabolis: sic enim divina pietas nostrum intellectum erudit, & per res sensibiles, ad cognitionem spirituales trahit; & in isto modo, *Littera occidit*. Nec est idem, ut videtur clare, littera, & sensus litteralis; quia aliud significatur per terminos litterae, & aliud per res significatas. Cum igitur Spiritus sanctus, in talibus locutionibus, loquatur per res significatas, & non per terminos; fallax ergo est hoc Argumentum: Iste est sensus grammaticalis litterae; igitur sensus litteralis: quia littera illa sacra reprimit intentionem loquentis, non per terminos, sed per res significatas.

Tertio modo: loquitur Spiritus utroque modo, scilicet per terminos; & huiusmodi locutiones duplicem habent sensum litteralem: & sunt locutiones illae, quae non solum erudiunt intellectum ad aliquod spirituale; sed etiam excitativè, vel exercitativè sunt effectus, ut circa ceremonialia in Veteri Testamento. Similiter sunt plures historiae David, ceterorumque Regum, quibus non solum figuratur Christus; sed eorum gesta, morum sunt exempla.

Nunc, ad dubium quorundam Magistrorum, quarentium, quis est sensus litteralis istius: *Puer, cuius caro praeputii non abscinditur, peribit de populo meo*. Gen. XVII. 14. Respondetur, quòd ipsa locutio, considerata de Antiqua Lege, habet duplicem sensum; litteralem videlicet unum, ad erudiendum intellectum, in quantum erat figurativa; alium, ad excitandum affectum in quantum praeceptiva. Nunc verò ipsa considerata sub Nova Lege, non habet nisi unum sensum litteralem, videlicet in quantum figurativa; quia per ipsam plus non intendit Spiritus sanctus extricare effectum humanum; eo quòd, per Baptisma, multò perfectius extricatur, & gratiam suscipit. Unde adveniente quòd perfectum est, evacuatur quòd imperfectum est. Nec habeatur pro inconvenienti, quòd aliqua Propositio olim habebat duplicem sensum litteralem; nunc verò, tempore gratiae, unicum: quoniam dicitur, ad Haebreos, primo capite. 1. *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens Patribus in Prophetis, novissime verò locutus est nobis in Filio*, videlicet perfectius, & familiarius. Et sic patet, quomodo erroneum est dicere, quòd sensus litteralis non est semper tenendus, & maximè in primo modo, sub quo est hoc Præceptum: *Non occides*: super cuius opposito fundatur dicta Assertio.

‡ *Locus corruptus.* \* Excitare affectum. † *Foras excitatur.*

## T E N O R ALTERIUS CEDULÆ.

**S**ensus litteralis sacrae scripturae, est sensus qui concluditur, ex circumstantia litterae, esse primarius, & principalis intellectus ejus, ex quo solo potest trahi efficax Argumentum, secundum auctoritatem.

Et recitat diffusè Magister Nicolaus de Lyra, in primo Prologo *sua Postilla, super Bibliam*. Videatur illic.

Hanc materiam, de sensu litterali sacrae Scripturae, declaravit pulchrè Magister H. de Henca, in suo Prologo, *super Sententias*. Videatur illic, si habeatur. Ponit enim tria, ad cognoscendum sensum litteralem. Unum; est circumstantia litterae praecedentis, & sequentis. Alium; consideratio modorum loquendi, per figuras, & tropos, & colores Rethoricos. Tertium, est usus loquendi sanctorum Doctorum, & Expositorum sacrae Scripturae, sicut docet Augustinus, *De Doctrina Christiana*, per totum: ubi ponit, inter cetera, septem regulas Ciconii, quasi totidem claves, ad intelligendum sacram Scripturam. Unde patet, quòd perniciosissimum dicere, sensum litteralem sacrae Scripturae quoquo modum esse: quia est infirmare totam sacram Scripturam, & invalidam reddere ad aliquid concludendum, & irrisioni audientium exponere.

Apparet præterea, quòd Vetus Lex est vera, ad sensum litteralem, sicut expressè tradit Christus, Matth. v. 18. ubi dicit, quòd *Unum jota, & unus apex non transibit de Lege* &c. Verum est quòd Judæi dæviant à sensu litterali quem Christus docuit esse verum litteralem: propterea reprehendit eos Apostolus, dicens, quòd *Littera occidit*, illa scilicet quam Judæi reputabant esse litteram, seu sensum litteralem. Unde verum est, ad litteram, quòd *Anima, cuius praeputii caro* &c. Gen. XVII. 14. Sed oportet distinguere tempora, & concordabuntur Scripturae. Exemplum de diversis ætatibus in eodem homine.

Apparet denique, quòd sacra Scriptura non est exponenda secundum vim Logicæ, seu Dialecticæ, quæ deservit scientiis speculativis, sic facientes Sophistæ, se turpiter decipiunt: sed habet Scriptura sacram suam propriam Logicam, & Grammaticam; quemadmodum scientiæ morales habent pro Logica Rethoricam.

Ex quibus apparet rationabilitas octavae Assertionis: quoniam sensus litteralis sacrae Scripturae dicitur anthonomasticè, & propriè, sensus ejus. Et sic, idem est dicere, sacram Scripturam, sicut sensum litteralem esse falsum in aliquo. Primum autem blasphemum & hæreticum, atque sacrilegum: igitur & alterum.

Denique, sic arguitur, unica ratione, quæ omni consideranti facere fidem debet, arguendo similiter ad Augustinum, contra Hieronymum, *Si, inquit, ad Scripturam sacram admissa fuerint vel officiosa mendacia; tota ipsius sacra Scriptura vacillabit auctoritas*. Ita similiter, si ad sensum litteralem sacrae Scripturae admissa fuerit falsitas aliqua; tota ipsius sensus litteralis vacillabit auctoritas, nec ex eo sumi poterit efficax Argumentum; quia falsum nihil probat, ne illud quòd est licitum dicere, de falsitate sit suspectum.

Et si forsan inveniatur quòd per Ecclesiam, vel Prælatos, vel Doctores aliquos, reprobati sint quidam hæretici dicentes, quòd Scriptura sacra semper est vera ad litteram, vel sensum grammaticalem, vel ad litteram, secundum intellectum Judæorum; hæc utique reprobatio stare potest cum reprobatione, seu reprobationis modo huius octavae Assertionis, juxta diversas acceptationes terminorum, & varias dicendi causas: sicut istæ duæ vocaliter contradictoriae, damnatae sunt ab Ecclesia, *Deus creat malum. Deus non creat malum*. XXIV. Q. ultima.

Descendamus tertio, ad reprobationem nonæ Assertionis; contra quam sic arguitur: Opposita contradictoria est vera, & Catholica; Igitur ista est falsa & hæretica, per Legem contradictoriam. Assumptum patet de ista particulari: Aliquis homo, ut Martinus, tenetur, in aliquo casu confederationis,

\* *Locus corruptus.*

vel



vel juramenti, factæ, vel facti cum altero milite, observare juramentum, quamvis sit in præjudicium suum, & uxoris, & liberorum. Patet: dum ille juravit redire ad carceres, si esset elargitus sub fide sua, & quod daret omnia jocalia uxoris suæ, & mediam partem totius hereditatis suæ, cui filii debent succedere: constat quod ipse tenetur redire ad carcerem, ubi fortè celeriter morietur, propter duriciem carceris. Tenetur præterea tradere jocalia uxoris suæ, & mediam hereditatis portionem. Nullus autem dubitat, quin ista sint multum damnosa, & præjudicialia prædicto Martino, & uxori suæ, & liberis. Ratio autem, quare tenetur observare juramentum, est utilitas Reipublicæ, & humanæ socialitatis: quia si cuilibet liceret frangere juramentum, dum est in damnum proprium, periret omnis fides, seu confidentia unius hominis ad alterum: rumperetur insuper vinculum unicum societatis humanæ conservativum, scilicet juramentum, quod est *Omnis controversia finis*, apud homines, secundum Apostolum, *ad Hebr. vi. 16.*

Non est igitur perniciosior doctrina contra Rempublicam, quam hujus novæ Assertionis, quæ nedum falsa est, sed hæretica, blasphema, sortilega, & perniciosissima, & contra secundum Præceptum primæ Tabulæ. Unde mendacium nullo modo possit esse licitum, & asserens pertinaciter oppositum, esset hæreticus; provenit ex ratione tacta: quia admissio uno mendacio, quod est licitum, pro quocumque bono fieret: tunc, prout arguit Augustinus, contra Hieronymum; *Tota Scriptura sacra vacillaret auctoritas*. Similiter & apud homines, universa fidelitas. Unde si mendacium aliquod, etiam officiosum, esset licitum, sicut arguit Augustinus, dicerent quippè hæretici, quod Christus promisit vitam æternam bonis, & malis ignem æternum, per mendacium officiosum, ut attraheret ad virtutem, & à vitiis retraheret, ex quo, per adversationem, mendacium aliquod pro magno bono factum, est licitum; quando procedit efficacius hæc ratio, quod pro nullo bono temporali acquirendo, vel damno, seu præjudicio vitando, juramentum non est transgrediendum. Secus est, ubi juramentum verteret in præjudicium salutis æternæ: quia secundum ordinem Charitatis, plùs est anima, quam corpus, vel aliud bonum temporale.

Non negamus præterea, quin autoritate Superioris, cadere possit dispensatio in aliquibus juramentis, pensata commodorum, vel incommodorum qualitate, ubi est evidens utilitas, vel urget necessitas non præjudicans Reipublicæ; alioquin non esset dispensatio, sed, ut loquitur Bernardus, *crudelis dissipatio*.

Est igitur sensus litteralis, & planus hujus Præcepti, *Non perjurabis*; quod omne juramentum deliberatè & licitè factum, tenendum est; nisi postmodum vergat in detrimentum salutis æternæ, si observaretur. Et dum additur ab aliquibus hæc exceptio; nisi superveniat fortius vinculum obligans, ipsa salutis, includitur in prima exceptione: quia jam vergeret in salutis detrimentum.

Procedamus tandem quartò, ad reprobationem primæ Assertionis, cum aliis quinque sibi collateralibus.

Et quoniam tanguntur in his Assertionibus aliqua, quæ factum respiciunt; & cum ex facto Jus oriatur, secundum Dominos Juristas; oportet necessariò accipere verum casum facti, ne per vacationem \* fiat processus in æquivoco, & in deliberando ea quæ Juris sunt, interveniat perniciofa, seu fallax variatio.

Casus igitur, vel factum, potest hic tripliciter accipi. Uno modo, prout fuit in re ipsa, scilicet in morte, & in circumstantiis mortis; pro quibus iusti-

*Tomi. V. Pars. III.*

† *Forfan* putà. \* *Forfan* variationem.

ficandis, posita dicuntur fuisse tales Assertiones, tanquam Maximæ, & quæ debent universaliter accipi, juxta traditionem Dominorum Juristarum, & Philosophorum Moralium, apud quos indefinita æquivaleret universali, quando datur ut regula, quam \* ex forma verborum, hæc Assertio prima resolvi possit in duas universales, scilicet in istam: *Quilibet tyrannus licitè interfici potest à subdito* &c. Et in hanc alteram: *Quilibet subditus licitè interficit quemlibet tyrannum talem* &c.

Potest alio modo casus, vel factum considerari, secundum terminos hujusmodi Assertionum, non extendendo eos, nec coarctando aliter quam sonant, de vi suæ significationis.

Potest tertio modo casus accipi fictitiè, vel imaginariè, prout unicuique placuit, extendendo, vel restringendo: & hoc utique rejici debet, nec acceptari in inquisitione veritatis; attento, quod ponens istas Assertiones, non est glosandus, sed accipienda sunt dicta sua ex verbis suis, & intentione dicendi; prout in quadam Cedula, maximè in tertio puncto continetur, quæ sic habet.

„Reverende Magister; visitavi duos Codices missos, de materia novem Assertionum, quorum contenta prius vel legeram, vel audieram: & in resolutione materiæ confugit adversa pars, primò ad inspirationem Spiritus sancti, secretam scilicet, in primo codice: sed istud quantum sit fictitium apparet statim, etiam cuilibet idiotæ. Oportet præterea docere de tali inspiratione, circa quemlibet subditum, qui occidit, vel occidere facit, sine Mandato Judicis habentis publicam auctoritatem. Est autem istud medium † fictitium, sed blasphemum, & divinæ revelationis irrisorium. Applicetur hic argumentum de Prædicante, dicente, se missum à Deo; cui non creditur, nisi probet per miracula, vel Scripturam.

Deindè secundò, in altero Codice, confugit altera pars ad casum inevitabilis mortis Regis, nisi per talem, & tali modo succurratur, ubi scilicet subitum est periculum, cui statim oportet occurri. Constat autem, sicut infra docebitur, quod nulla Assertionum loquitur, vel intelligi potest de tali periculo; sicut patet ex verbis litteræ, & ex causis dicendi, seu justificandi mortem, propter quam posita dicuntur.

Alio modo quærunť evasionem aliqui dicentes; quod istæ Assertiones possunt exponi rationabiliter, addendo glosas aliquas, sicut exponuntur Propositiones morales de sacra Scriptura, ut istæ: *Maleficus non patieris vivere*, Exod. xxii. 18. quæ generaliter intellecta, esset falsa. Addunt pro regula, quod nulla Propositio condemnanda est, quæ potest trahi ad bonum sensum. Sed ista responsio, cum sua additione, perniciosissima est, & contra omnem † Ecclesiasticum: quia sic se fundabant Hæretici, prout vidimus in Wiclef, & Huss, qui dum urgebantur, confugiebant ad glosas. Unde Propositiones universales de sacra Scriptura, possunt, & debent aliter exponi, quam Propositiones assertorum hujusmodi Assertionum. Primò, quia Scriptura sacra exponit suam regulam per semetipsam, secundum diversos passus Scripturæ, & juxta sacros Doctores: non sic autem invenit ‡, quod assertor hujusmodi se exposuerit; imò potiùs oppositum, considerando causas dicendi. Secundò, quia sacra Scripturæ debetur talis reverentia, quod non licet eam credere esse falsam in aliquo sensu litterali. Non sic est de Propositione prædicti assertoris, vel alterius Doctoris. Ideò &c.

Restat igitur recipere casum primum, vel secundum. Sed pro primo casu, nihil, ad præsens, in-

Non

scrip-

\* *Forfan* quòd. † *Addendum* non solum. ‡ *Forfan* legendum omne Jus Ecclesiasticum. † *Forfan* invenitur.

scriptis dare propono; volens consequenter, prout incoepi, in terminis meæ determinationis persisterre, nisi fortè coegerit pars adversa, ut Fidei periculum, aut Reipublicæ dispendium imminuat.

Porro, si casus accipiat secundum modo; notetur hæc Cedula, quæ sic habet.

### SEQVITVR TENOR ALTERIUS CEDULÆ.

Placeat attendere diligenter per doctissimos & sapientes viros, qui sunt Presbyteri, sub iurejurando, salubre consilium, in materia Fidei; qualiter omnes rationes Episcopi Attrebatensis, & sibi adherentium, volentium iustificare novem Assertiones in examine Magistrorum nunc positas, procedunt, secundum casum inevitabilis necessitatis; in quo casu tamen, animus occidendi, propria auctoritate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur, licet, secundum Leges humanas, talis impunitus permaneat, si hoc constet legitime, aliter non. Utrum autem constet, vel non constet, in nulla illarum fit mentio.

Attendantur ergo circumstantiæ in prædictis Assertionibus omissæ, & etiam expressæ; tunc clarissime patebit, quod dictæ Assertiones casum inevitabilis necessitatis nedum non includunt; imò positive, & potenter excludunt.

Et primò, videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere. Loquitur itaque prima Assertio de illo qui machinatur &c. Nam machinari, importat actionem occultam, & prolixam, & per consequens, non patentem, & inevitabilem.

Sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio, in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui. Postea non dicit Assertio, pro auferendo sibi vitam; sed solum dicit, pro auferendo Dominationem suam.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur. Non dicit Assertio, quod habeat ipse jam extensum gladium, ut percutiat Regem: sed dicit, quod per sortilegia, quorum effectus est dubius, ac incertissimus, nec propinquus. Additur, per fraudes, dolos, & malum ingenium: qui termini sunt generales, significantes actus interiores non patentem de se, sed potius ignotos.

Patet igitur, ex parte illius qui occiditur, quod prædictæ Assertiones casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis, non includunt, sed excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positæ ex parte modi agendi; quoniam dicitur, explorationes & insidias, ut dicunt Assertiones tertia, & quarta. Sed clarum est, quod explorationes, & insidiae important longam præmeditationem; & specialiter tales insidiae, quæ sunt juramento fidelitatis, & socialitatis velatæ, sicut innuit nona Assertio, quæ salvare nititur, ac iustificare confederationes tales, quod non sunt obligatoriæ. Excludunt igitur hæc circumstantiæ casum inevitabilis necessitatis.

Sed diceret adversarius, quod includitur talis casus in hoc complexo, Quando est tanta potentia, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.

Respondetur primò, quod hoc complexum non negat quin aliquo modo possit fieri Justitia de eo: sed dicit, bono modo. Et videatur si minus malum esset, quod per Supremum, non servato Juris ordine, talis interficeretur, quam per istum, cui non est alter subditus, & ubi nulla Justitiæ scintilla concurrat. Non est igitur casus necessitatis, ubi per

suum Supremum, vel alios multos, aliis modis, interfici potest talis. Consequenter oporteret, quod in omnibus circumstantiis quæ ponuntur, esset Juris notorietas, vel facti. Et hæc additio, circa omnes circumstantias, & earum quamlibet, palam omititur, vel ex ignorantia, vel potius ex astutia; quoniam in subsumendo ad has Maximas, seu Regulas generales, nulla apparentia, nulla probationis fuisset efficacia.

Placeat denique attendere, quod in quarta Assertionem, quæ est veluti Major ad alias sex, similiter in octava, & nona, coarctatio nulla sit ad casum circumstantionatum: propterea concludendum est certissime, quod doctrina hæc tota perniciosissima est, & hæretica, consequenter ad deliberationem Reverendissimi Cardinalis Cameracensis: imò ad condemnationem factam in Francia, cum solemnitate tali, de quali Litteræ Patentes, etiam judicialiter exhibitæ, præbent fidem. Hæc ibi.

Amplius verò, priusquam veniamus ad argumentationes pro nobis, respondeamus ad dubia quædam adversariorum.

### Primum Dubium est tale.

Si illius Propositionis condemnatio faveat tyrannicis, tollatque securitatem Principum, & pacis Politicæ salutem.

### Secundum Dubium.

Si evidentem Propositionis contradictoriam tenere, sic non est reprimere agentes, aut agere volentes contra ista Præcepta Decalogi: Non occides. Non fraudem facies; nec furtum. Non concupisces rem proximi tui. Exod. xx. Si enim præfatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictoriam assereret tanquam Catholicam, & ut Fidei Articulum tenendum: per quod videatur, si derogaret Præceptis divinis, & Sacræ Scripturæ.

### Tertium Dubium.

An illa Propositio, quæ ponitur ut coerceat pessimos à persecutione machinationis pessimæ, & nititur tueri salutem Principis, & Reipublicæ; nec aliud intendit ex sensu primario & principali, sit error in moribus? Nunquid potius videtur observator illius Præcepti, Non occides, vassallus, qui tyrannum Propositione prædicta expressum prævenit morte, ne suum Principem, seu Regem interficiat malignissime? quam ille qui perimi permittit suum Principem, & Regem interimi, cum posset obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret.

\*

### Quintum Dubium.

In quo loco sacræ Scripturæ, vel Articulorum Fidei, vel universaliter eorum quæ nobis tradita sunt ad credendum, expressè, vel determinatè, per Ecclesiam Catholicam, continetur ex\* contradictoria, vel contraria illius Propositionis præfatæ, quæ ita instanter petitur condemnari, tanquam erronea in Fide & moribus; non fuit adhuc allegatum.

\* Videtur delendum ex.

### Sextum Dubium.

An prælibata Propositio magis pertinet ad Judices in causa sanguinis, quam ad Judices in causa Fidei Deputatos?

Septi-

\* Hic omissum videtur ex MS. Quartum Dubium, nifrosumatur ex 3. Dubio præcedenti l. 5. ad Nunquid.

*Septimum Dubium.*

An ista Propositio sit conjurationum, vel conspirationum, aut proditorum, & Regum interfectionum & Principum, tam Ecclesiasticorum, quàm secularium repressiva.

*Octavum Dubium.*

Utrùm ejus opposita, ex impunitate, faveat machinantibus in necem cujusvis Dominorum praedictorum.

*Nonum Dubium.*

Utrùm illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro ipsorum vita tuendo, & interfectione cavenda.

*Decimum Dubium.*

Utrùm ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassallorum, respectu Dominorum, ad eorum interfectionem vitandam, & vitam conservandam, sit retractiva.

*Undecimum Dubium.*

Nunquid illa Propositio illi Regulæ est conformis? *De duobus malis, minus malum est praecavendum.*

*Duodecimum Dubium.*

Nunquid ejus opposita est juramenti obligationis, & promissionis non dispensati dissolutiva?

## RESPONSIO

*ad praedicta Dubia.*

**A** Nimadvertant deliberaturi, qualiter Attrebatensis Episcopus, in tota deliberatione sua, & in duodecim dubiis motis per eum, atque divulgatis, ponit aliter casum, quàm sit in veritate, & quàm appareat ex ipso textu Assertionum: unde in quarto dubio, notat expressè, quòd alia via non pateret salvandi Regem à morte, nisi quòd vassallus Regis interficeret alium volentem occidere Regem, qui casus est necessitatis inevitabilis, nisi per istum, & isto modo. Sed ita non ponunt Assertiones, ut constet.

Præterea, possunt retorqueri sua dubia contra eum, applicando ea ad quartam Assertionem, quæ loquitur generaliter de omnibus tyrannis occidendis per industriam, & insidias, & *vilainement*, id est, sine diffidatione, sicut idem Episcopus exposuit. Concluditur ergo, quòd tales dubitationes, sicut & allegationes suæ, non proficiunt ad propositum; & quòd Assertiones, nedùm prima, sed omnes simul conjunctæ, destruunt politiam, & securitatem Principum; & dant viam apertissimam ad homicidia proditoria, ad omnia perjuriam, & ad violationem totius Scripturæ sacrae, & specialiter Decalogi. Non est idcirco fas alicui Catholico, super hoc sufficienter monito, & specialiter Theologo, vel Prælato, quomodolibet dubitare, sub poenis hæreticæ pravitatis; etiam non expectata Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis Sententia.

*Respondeamus, discurrendo per singulas Dubitationes superius propositas.*

**R** Espondetur ad primam negativè: quòd condemnatio hujus Assertionis primæ, non favet tyrannis, nec tollit securitatem Principum, nec pacis politicæ salutem: imò prorsus oppositum; pro quo datur exemplum, quale nimis pro dolor! practicum est nostris temporibus. Consurrexerunt enim nonnulli volentes destruere omnes ferè Dominos de sanguine Regali; & imposuerunt eis, quòd volebant deponere Regem suum: & ita, juxta primam hanc Assertionem, suscitaverunt talem guerram adversus eos, quòd omnes, à majori usque ad minimum, etiam vassalli sui, compellebantur prosequi eos, usque ad indignissimam mortem, sine Lege, & ordine; & in hoc, *Arbitrabantur se obsequium prestare Deo*, Joan. xvi. 2.

Itaque, nihil facilius est, quàm dicere de quocumque Principe, vel Domino: Tu machinarius contra salutem Regis tui. Tu laudabiliter, & meritorie, etiam per insidias, potes, sine diffidatione, & per quemcumque subditum Regis, etiam si sit vassallus tuus, viliter interfici. Sufficiet insuper dicere: Tu talis es, hoc est notorium. Nulla denique requiritur alia probatio. Sic præterea, de quocumque subdito Regis fingi poterit: imò & de non subdito; quando etiam poterit ad ipsum Regem deduci calumnia, dicendo de Rege: Hic certe tyrannus, multis modis, tum quia non Jure principatur erga subditos suos, sed tyrannizat eos tributis indebitis: tum quia vult Principum sibi subditorum Dominationes, eis, & sua Jura subripere; & proinde conatur non Jure principari: est idcirco tyrannus judicandus, & per consequens, interficiendus, juxta quartam Assertionem.

Ex quibus patet, quòd durissimus est malleus hujus Assertionis adversus illum Dominum, pro cuius favore positam fuisse vulgatum est. Sed omittatur declaratio.

Respondetur ad secundam, sicut ad præcedentem; addito quòd approbando contradictoriam hujus Assertionis primæ, sacrum Concilium non faciet novum Articulum; sed declarabit quòd hæc Assertio repugnet istis Præceptis Decalogi: *Non occides*, scilicet propria autoritate. *Non fraudem facies*, occidendo per insidias proximum tuum non diffidatum, non monitum, & tibi confederatum.

Respondetur ad tertiam; quòd hæc Assertio lædit gravissimè, ac manifestissimè Regiam Majestatem; & dat audaciam pessimis proditoribus, & homicidis, persequendi quoscumque subditos Regis; crudelissimè fingendo, & faciendo de non causa causam, ut licenter interficiat per homicidas conductos prece, vel pretio, proditorie & subito: & ita practicum, ut in prima dicebatur.

Respondetur ad quartam; quòd hic est radix totius malitiæ defensionis hujus hæreticæ pravitatis, dum reducitur casus ad inevitabilem necessitatem mortis Regis, nisi provideatur tali via. Constet autem, quòd Assertio non coarctatur ad talem casum, sicut nec fuit talis, in veritate: & per hoc, videatur supra scripta Cedula quæ incipit, *Placeat attendere* &c. quæ, ex verbis Assertionis, concludit perspicue, quòd inevitabilitas mortis hic nedùm non includitur, sed patenter excluditur per hæc verba: *machinari, fraus, dila, sortilegium, malum ingenium, intentio dominandi*, quæ est actus intrinsecus.

Respondetur ad quintam; quod illa quæ publicè monstrata sunt in apertione materiæ, prima vice, Propositionis quæ incipit, *Estimo me beatum* &c. & clarissimum est, quod concernit Præcepta Decalogi, quæ Scriptura sacra, & per consequens Catholica, tradit, & asserit: imò & hoc ponit Assertio; dicens, quod est conformis Legi divinæ.

Respondetur ad sextam; quod hæc quæstio patenter involvit deffensores suos, vel assertores, tantumquam reos in causa sanguinis, & homicidii, nedum unius, sed multorum; saltem ex consilio, deffensione, & assensu: repugantes autem sunt immunes. Nihil omnimò dicitur, quod hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter istos terminos, *Licium, laudabile, & meritorium*: & maximè quia se fundare nititur non Jure divino, ubi causa aperta est contra ipsum Jus. Sic denique quæsitum fuisset de ista: *Quilibet tyrannus* &c. quæ, Judicio Fidei, damnata est ut hæretica. Fatendum est tamen, quod alia ratione, spectat ad Judicium sanguinis, sicut ad crimen læsæ Majestatis Regalis.

Respondetur ad septimam negativè: quoniam viam aperit, & aperuit ad omnes conjurationes, & conspirationes, prodiones, Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium; juncta maximè quarta Assertionem, quæ est velut Maxima, seu Major ad hanc Assertionem, & ad alias inde sequentes; dum ait generaliter, quod *Quilibet tyrannus debet occidi* &c. Undè, de quocumque Rege, quod machinatur in mortem Papæ, vel Imperatoris, pro tollendo Dominationem eorum, quatenus alii subrogentur. Et notetur etiam prima responsio, & qualiter extendi potest ad Dominum qualemcumque; imò ad servos vilissimos.

Respondetur ad octavam negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus.

Respondetur an nonam negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus, & ex illis quæ vidimus. Sic enim dicere poterit quicumque vassallus Domino suo, tam Ecclesiastico, quam sæculari. Tu planè tyrannus es; tu machinatus es contra salutem Regis tui, vel Domini supremi; tu non Jure principari conaris in hoc, aut illo Principatu.

Respondetur ad decimam, sicut ad præcedentem.

Respondetur ad undecimam; quod de duobus malis, nunquam alterum est eligendum, propriè loquendo; quia si eligendum, jam non esset malum. Nilominus, magis ad intentionem respondendo, dicitur, quod hæc regula nunquam habet locum, ubi potest evitari majus, & minus, sicut est in proposito nostro, ubi Rex habere salutem suam potest, sine aliena nece; sicut fugiendo, vel se recludendo, vel adversarium incarcerando, vel aliter, mille modis, per se, vel per suos.

Respondetur ad duodecimam, negativè: cujus ratio manifestissima est per præcedentia; quia potest utrumque juramentum servari. Primum, de debito fidelitatis erga Regem: & alterum, de fidelitate conservanda, sicut promissa est cum altero milite, vel proximo. Nam si *Fides hosti servanda est*, secundum Augustinum, & Doctores omnes, & sicut Gentium Lex omnis tradit, Judæorum, Saraceno- rum, Paganorum, Tartarorum, & omnium quantumlibet Barbarorum? Multò magis juramentum proximo fiduciam habenti cum altero, servandum est; neque sub fictione tyrannidis, vel proditoris, non notoriè, nec probatè, violandum.

Exclamemus igitur illud Zorobabel, *Esdra. iv. 41. Quoniam Magna est veritas, & praevalet*; quæ tantò fulgentius emicat, & emergit, quantò ceteris errorum tenebris obscurari quæritur, & demergi.

Prætentunt aliqui deffensores doctrinæ hæreticalis novem Assertionem; condemnationem earum, quia directè non possunt, per indirectum impedire: turbaret, inquit, pacem factam, & divisiones induceret ista damnatio.

Sed respondetur ad propositum, contrarium.

Primò. Quia doctrina hæc radix est divisionum; quæ remanente non succisa, magis, ac magis divisiones pullulabunt.

Secundò. Quia doctrina hæc pestifera tollit, & enervat omnem pacis stabilitatem; dum homicidia, insidias, & perjuriam fovet, sicut patet intuenti; præsertim in nona, ubi dicitur, quod nullus jurans tenetur servare juramentum, si sit in suum præjudicium, uxoris, & liberorum.

Tertiò. Quia materiam hanc sic jam non \* contradictione positam, solemniter in hoc sacro Concilio non damnare, est & eam patenter approbare, juxta illud Canonis: *Error, cui non resistitur, approbatur*. Attento, quod hæc materia moralis sub probabilitate relinqui non potest: quia sub probabilitate non sunt homines occidendi, neque insidiandum est, neque perjurandum.

Quarò. Quia sic consueverunt hæretici, postquam effuderunt venenum errorum suorum, dicere: *Ecco fileamus, non turbemus pacem*, sicut patuit in Arrio, & fautoribus ejus. Sic in proposito; quia deffensores aliqui doctrinæ hujus mortiferæ, persequuntur verbis, & factis assidue impugnatores ejus; tam judicialiter, in facto perversæ appellationis, quam persequenter coram Domino Cardinali de Urfinio, quam extrajudicialiter, miris in modis.

Et attendatur, quod non potest dici injuria tria- jor uni Christiano, præsertim Prælato, vel Principi, vel Confessori, vel Consiliario Principum, quam quod suscitabit divisiones, & guerras, si Fidei materia discutatur, atque terminetur.

Illi porò dicendi sunt seditiosi, vel scandalosi, qui doctrinas scandalosas, & seditiones seminant; non qui jam pestiferè seminatas, & nimis, pro dolor! adultas eradicare contendunt; scientes, quod à speculatore silente pereuntium sanguis exquiratur. Denique Fidei veritas ubi dicitur, si in Generali Concilio subtrahenda censetur? Nonne Gregorius ait: *Utilius nasci scandalum permittitur, quam veritas de- seratur*.

Qualis tandem crudelior impietas, quam errantibus in via morum, nolle petitum tramitem ostendere veritatis?

Tandem pro rationibus, & allegationibus, notetur codex continens allegationes, rationes, & exempla, juxta casum verum, vel primo modo, vel secundo modo sumptum; quæ omnia si non sufficiant, poterunt adhiberi duæ Propositiones factæ in publico, ad elucidationem hujus materiæ: quarum una incipit: *Estimo me bonum*. Et altera: *Oportet hereses esse*, 1. Cor. xi. 19. Sed quoniam tædiosa fortassis, & dispendiosa responderetur hæc deliberatio, si jungerentur hæc omnia cum eadem deliberatione; judicavi seorsum ponere, & judicialiter tradere, si opus est, ut in Actis registrentur.

Epilogans igitur dico primò. Quod hæ Assertiones spectant ad Fidem; sicut ista, *Quilibet tyrannus* &c. quæ damnata est tanquam erronea in Fide & moribus, & hæretica, & per consequens, spectans ad Fidem: contrariè, & oppositum dicere, reputo hæreticum.

Dico secundò. Quod errantium multitudo, per depravationem affectus, vel ignorantiam, aut aliter, non facit prædictas Assertiones probabiles; cum

Stul-

\* Forfan legendum cum contradictione, vel non contradictione.

*Stultorum infinitus sit numerus, Eccle. i. 15. & similiter hæreticorum.*

Dico tertio. Quod reputantes has Assertiones probabiles, habent consequenter dicere, quod temerarie sunt assertæ in Fide, & bonis moribus, pro regula, & Lege vivendi: & quod ex talibus reputatis probabilibus, procedere ad certam mortem, non absolvit, sed accusat homicidium.

Dico quarto. Quod hæ Assertiones non possunt verificari per fugas adversariorum, scilicet fingendo casum mortis inevitabilis, vel casum divinæ revelationis, vel voluntarie glosando, vel allegando casum aliquem singularem verificationum aliquarum, cum sint universaliter positæ; & ita de reliquis diffusius.

Dico quinto. Quod non est licitum Prælati, Doctoribus, primariis Judicibus, etiam sæcularibus, in causis Civilibus, seu Consiliariis eorum, vel Confessoribus, negare, vel etiam dubitare falsitatem harum Assertionum, postquam fuerint eis sufficienter propositæ, atque declaratæ: non enim solum hæreticus est qui assertit contra Fidem; sed qui etiam falsas opiniones contra eam gignit, vel sequitur, secundum definitionem Augustini.

Dico sexto. Ad formam propositæ quæstionis; quod hæ Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ, id est dignæ reprobari: imò & de necessitate Præcepti affirmativi, debent reprobari, prout deductum est.

Jo. &c. propria manu me subscripsi. Die quarta Mensis Decembris. Anno Domini 1415. in testimonium veritatis, quantum impleam Officium meum, tanquam Ambassiator Christianissimi Regis Francorum, ac Universitatis Parisiensis, & Ecclesiæ Gallicanæ, pro Provincia Senonensi, ad hoc sacrum Concilium Constantiense, & ne de infidelitate, inobedientia, & perjurio fortè sim notandus, cum protestatione quod impleantur Requestæ nuper, tertia prædicti Mensis Decembris, factæ, per organum Reverendi Magistri G. Pulchrinopotis, pro interesse Fidei, & honore prædictorum Regis, Universitatis, & Ecclesiæ Gallicanæ.

### TERTIA DELIBERATIO

#### Partis Affirmativæ.

**S**I Frater meus germanus, esset talis interfector, eum in hoc non dispensarem; quia hoc esset contra Fidem, & veritatem. Idcirco dico, quod quæstio, pro parte affirmativa, est vera, scilicet, quod Fidei Judicio sunt reprobandæ tanquam hæreticæ: quod probatur sic: Omnis hæresis Judicio Fidei est reprobanda; sed novem supra dictæ Assertiones sunt hæresis; ergo sunt Fidei Judicio reprobandæ: quod est probandum. Major nota est per omnes Theologos, & Canonistas. Forma est bona, & Minor patet clarissime, cum est prima Assertio contra primum Articulum Fidei. Nam primus Articulus Fidei est: Credere in Deum. Sed secundum Doctores sacros, ut habetur in compendio Theologiæ veritatis; Credere in Deum, est ipsum credere esse; & credendo, ipsum amare; & ipsum amando, in ipsum ire; & eundo in ipsum, in membrum ejus incorporari. Sed talis interfector, in prima Assertionem prædictam non credit, non amat, non vadit, non incorporatur in Deum: ergo de directo, est contra primum Articulum Fidei: & hic ipse, & omnes istam Assertionem hæreticam tenentes, sustinentes, & deffendentes, sunt Judicio Fidei reprobandi, & condemnandi tanquam hæretici, cum prima Assertionem, & aliis novem sequentibus, quæ tanquam correlaria cadunt ab ipsa prima.

Dico ad secundam Assertionem, quod falsa est, & hæretica; quia tales Leges puniunt tales homicidas, & non punirent sine culpa: ergo non permittunt.

Tertia Assertio est directe contra Fidem: ergo hæresis. Consequentia bona est. Antecedens probatur: quia Fides tenet quod omne malum est demeritorium: sed homicidium est &c.

Quarta Assertio est contra divinum Præceptum: ergo contra Deum. Item contra Deum, imò contra Fidem; quia *Fides, est credere quod non vides.* Aug.

Quinta Assertio est contra sacram Scripturam, dicentem, quod nullum malum impunitum: ergo homicidium debet puniri.

Sexta Assertio est contra Canones, ubi sic habetur: *Non est licitum, propter deffensionem rerum, aliquem occidere.* In C. *Accipimus. De homicidio facti. Capitulum secundum, eodem titulo.* Ergo talis interfector illicitus, non est remunerandus; imò puniendus.

Septima Assertio est contra Canones: ergo contra Ecclesiam sanctam: ergo est hæresis, xxiii. quæst. v. in Summa: quod sic habetur. Non licet alium interficere, nisi habeat potestatem ab alio, & quod zelo justitiæ faciat; & quod interficiendus, sit incorrigibilis: sed talis interfector non potestatem habet &c. Ergo non est diligendus.

Octava Assertio est contra Mandata Decalogi, quæ sunt intelligenda sicut jacent; & contra Articulos Fidei, qui sicut stant, sunt intelligendi. Ergo in eis littera non occidit; quia sic Deus in suis Præceptis deciperet nos, quod est hæreticum dicere, quod Deus sit deceptor alicujus, quia solus Deus in quem peccatum non cadit.

Nona Assertio est contra sacros Doctores, super illo Præcepto: *Non occides*, ubi omnis occisio injusta, quæ fit tripliciter, prohibetur. Videte in compendio Theologiæ veritatis. Sed ista interfectorio supra dicta, est injusta, & prohibita: ergo est hæretica, & reprobanda. Major est nota, & Catholica, quia dicta approbata per Ecclesiam, sunt sacrorum Doctorum. Minor etiam est vera, & Catholica, ut habetur ibidem, in glosa; ubi dicitur sic: quod nullus alium debet interficere, nisi sit minister Legis, & habeat auctoritatem; etiam quod faciat zelo justitiæ, & non amore vindictæ; estque istud approbatum per Ecclesiam. Ergo talis interfector facit contra Articulum Fidei, sic dicentem: *Credo in unam sanctam Catholicam Ecclesiam.*

Item videtur mihi, quod omnes supra dictæ Assertionem sunt contra Fidem. Probatur sic: Proprium obiectum ipsius Fidei, est ipse Deus. Sed talis interfector directe facit contra Deum: ergo contra Fidem. Et præsupposito, quod talis sit fidelis contra Fidem. Ergo sunt condemnandæ, & etiam cum protestationibus per me alias, in Tholosana alma Universitate præmissis, affirmatis, & negatis, quibus adhæreo.

### QUARTA DELIBERATIO

#### Pro parte Affirmativæ.

**E**T Ego &c. Licentiatus in Theologia, ista collegi ex sacra Scriptura, & non intendo aliquid dicere contra Deum, nec contra proximum, aut determinationem sanctæ Matris Ecclesiæ. Dico tamen veritatem, pro Fide sustinenda: & qui tenet istas Assertionem, non bene tenet, ut mihi apparet, & manu mea propria subscripsi; & meum nomen, & cognomen appono, cum sigillo: manu propria scriptum.

Nnn 3

Sub



Sub protestatione solita, & de qua in C. *Damnauimus*, in \* *Summa Trinitate & Fide Catholica*, atque quòd nihil temerè dicere volo; sed me in dicendis, submitto Iudicio Sedis Apostolicæ, atque sacri Concilii, sub juramento per me pridem factò. Apparet &c. sacræ Theologiæ, atque Decretorum minimo Professori, ex multis motivis ad præsens pertranseundis, & ex causis, quòd ex accipiendo sensum litteralem, pro eo quem Spiritus sanctus intendebat &c. supra scriptas novem Assertiones Iudicio Fidei fore reprobandas. In cujus testimonium propria manu mea hic me subscripsi, & signeto meo signavi.

\* de

## QUINTA DELIBERATIO

### Affirmativa.

E Go &c. Bacchalaris formatus in Theologia, in Universitate præclara Studii Parisiensis, ejusdemque Universitatis ad hoc præsens Generale Concilium Constantiense Legatus, per juramentum meum, & testimonium veritatis, requisitus à vobis Reverendissimis Patribus, Dominis Iudicibus in causis Fidei per hoc Concilium sacrum Deputatis, dare fideliter, & catholicè deliberationem meam, super novem Assertionibus exhibitis: Testor Deum, & Sanctos ejus, quòd obediendo Mandatis vestris, dicam inferius, seclusis omni favore inordinato, & odio, ea quæ super dictis Assertionibus, pro Fidei integritate servanda, secundum Deum, mihi videntur esse dicenda, & secundum bonam conscientiam.

Et primò. Suppono tria. Primò quidem suppono condemnationem istius Assertionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, & subditum; etiam per insidias, & blanditias & adulationes, nonobstante quocumque juramento, vel confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Iudicis cuiuscumque.* Quæ Propositio, sive Assertio, damnata est per sacrum Generale Concilium, tanquam erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Quod idcirco præmittere volui, ut confederata\* damnatione prædicta, & attempta conformitate doctrinæ istius Assertionis jam damnatæ, ad doctrinam istarum Assertionum; ac etiam identitate materiæ ipsarum, & illius, clariùs, & evidentius, ex jam determinatis, convinci possit, qualis, & quàm pestifera sit harum Assertionum doctrina† ipsarum illam virtualiter, & in eadem radice fundantur: propter quod singulariter advertendum, quòd si per causam inevitabilis necessitatis, vel notorietatis, aut allegatis publicè rationibus salvari possent, aut probabiles reddi, vel excusari Assertiones istæ; profectò salvari posset, & glosari talis Assertio jam damnata tanquam intolerabilis, & damnata doctrina.

Secundò. Suppono, quòd novem Assertiones prædictæ judicialiter exhibitæ, non includunt, sed excludunt potius casum inevitabilis necessitatis, & notorietatis; in quo tamen casu animus, propria auctoritate, aut voluntate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur; licet secundum Leges humanas, talis impunitus permanet, si hoc legitime constet; aliter non.

Probatur ista suppositio ex circumstantiis in ipsis Assertionibus expressis. Et primò. Si attendantur circumstantiæ ex parte illius: *Licetum est taliter occidere.* Loquitur enim prima Assertio de illo

qui machinatur: sed manifestum est, quòd machinatio importat actionem occultam, & prolixam; & per consequens, non patentem, nec inevitabilem.

Præterea videatur in quid machinatur. Non enim dicit Assertio: quòd *in morsem*, sed *in salutem corporalem Domini sui*. Consequenter verò non dicit, *pro auferendo sibi vitam*: sed solum dicit, *pro auferendo sibi Dominationem suam*.

A Ceterum quoad media per quæ machinatur, non dicit, quòd ipse jam habeat gladium extentum, ut percutiat Regem; sed dicit: *Per fortilegia*, quorum effectus est dubius, ac incertissimus, nec propinquus; quibus, vel per detectionem machinationis, vel resistantiam ad præventionem, vel aliàs, multis modis potest obviari, quàm per talem repentnam, & à non Iudice, interfectionem: supposito etiam quòd per viam Iustitiæ communis, & ordinatæ, talis puniri non posset.

Postremò additur, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*, qui termini sunt generales, significantes actus interiores non patentes de se, sed potius ignotos.

B Patet Conclusio, quòd ex parte illius qui occiditur, Assertiones istæ casum necessitatis inevitabilis, aut etiam notorietatis non includunt, sed potius excludunt; nec fingi potest, sicut novis adinventionibus quidam fingere moliti sunt, quòd tyrannus, de ratione nominis, importat notorietatem criminis, & omnem malitiam.

Primò. Quia per eos qui dicuntur esse Authores hujus doctrinæ, & consequenter, per fautores, diffinitur tyrannus, quod *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur*. Modo talis, ut notum est, potest esse non notorius; sicut in Job dicit Scriptura: quòd *Deus regnare facit hypocritam, propter peccata populi*, Job. xxxiv. 30. Et de tali sæpius occultum est, vel saltem non est evidens, aut notorium, quòd non rectè principetur &c.

Item. Prædictæ Assertiones describunt certum modum tyranni, seu etiam tyrannidis, qui, sicut supra probatum est, non notorius.

C Item. Si tyrannus, de sua ratione, importat omnem malitiam, & notorietatem; videant qui talia dicunt, quomodo stabit condemnatio dictæ Assertionis: *Quilibet tyrannus* &c. jam ritè, & solemnissimè facta.

Item. Tyrannus, in sacra Scriptura, sicut in Daniele, & alibi, pluries capitur prout est nomen fortitudinis, & potentiae, sive cuiusdam Dominationis, aut Principatus: & \* quantum ad hoc, non adinvenitur nova significatio termini, nec de quid nominis, cum de re constet, fiat disceptatio; sed stetur communi usui Sanctorum, & Doctorum.

Quòd si forsan diceretur, quòd intelligendæ sunt dictæ Assertiones ad mentem loquentis, & glosandæ, in casu notorietatis, vel inevitabilis necessitatis &c. Contra: quia vel loquimur de istis Propositionibus, sine relatione ad assertorem, & intentionem ejus; sicut etiam sunt judicialiter exhibitæ, & examini Magistrorum expositæ: & si sic, non habet hic locum talis expositio, quia de illis, secundum quod sunt, reddendum est Iudicium.

Item. Si recipienda esset talis glosa, vel expositio, quam tamen, ex suis propriis terminis, prædictæ Assertiones excludunt, ut supra deduxi, cum proximè jam damnata, non ita glosari potuisset.

Item. Si dicant Adversarii, nullum esse, vel fuisse talis doctrinæ assertorem, saltem pro sua parte, cui ad intentionem assertoris remittit, petunt istarum sensum: si verò fiat relatio ad assertorem, tunc intelligendæ sunt Propositiones istæ Majoris, secundum habitudinem ad Minorem, & Conclusionem

quam

\* Forfan considerata, † Locus corruptus.

\* Forfan ut.

quam intendit justificare. Non autem posuit aliquid, nec intelligere potuit de notorietate, vel inevitabili necessitate: quia tunc nulla fuisset sua subsumptio, nec probationis efficacia; sicut patet in decursu Minoris, & Conclusionem quæ justificari quærebatur. Et si referantur in habitudine ad talem Conclusionem justificandam, longè peiores essent, & minùs tolerabiles, quia\* in se indè† & simpliciter. Quare &c.

Tertiò. Supposito quòd multæ Assertiones, seu Propositiones morales, agibilia humana continentes, pertinent ad Fidem; ita quòd sunt de veritate Fidei, & earum oppositæ sunt hæreticæ, & præsertim doctrina Præceptorum Decalogi moralium, in sacra Scriptura contentorum, immediatè pertinent ad Fidei veritatem.

Primum patet, de Propositionibus moralibus absque numero, ut de istis: Fornicari, est peccatum. Simonia, est peccatum. Usura, est peccatum. Et sic de multis aliis, quarum oppositæ sunt per Ecclesiam tanquam hæreticæ condemnatæ. Similiter de ista: *Quilibet tyrannus* &c. ac etiam de multis Assertionibus Joannis Wicleff, Joannis Huf, per hoc sacrum Concilium condemnatis.

Secundum patet. Quia licet talia Præcepta sint de Lege naturæ; tamen aliundè doctrina illorum, ex autoritate sacrae Scripturæ divinitus inspiratæ, nobis firmiter credenda proponuntur; sicut etiam de Lege naturæ non est, credere, vel adorare plures Deos. Et tamen Articulus iste in sacra Scriptura credendus, atque tenendus præcipitur, & ita de similibus: & hoc esse rationabile, & necessarium, tam propter depravationem affectuum, quam fallibilitatem, & ignorantiam hominum, ostendit ad longum sanctus Thomas, in primo Libro Summa, contra Gentiles.

Item. Præcepta Decalogi, secundum quod traduntur in sacra Scriptura, ordinant hominem ad finem supernaturalem, & æternum, qui non nisi ex Fide potest cognosci; juxta illud: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et iterum: *Hoc fac, & vires.* Luc. x. 28. Et ideò doctrinæ talium pertinet ad Fidem, sicut etiam universa in sacro Canone Bibliæ contenta: & omne dogma illis adversum, non solum est falsum, sed damnabile, & hæreticum.

Quibus præsuppositis, subjungo Conclusionem, cui fideliter & firmiter adhero, quæ talis est: Doctrina prædictarum Assertionum falsa est, & erronea in Fide, & moribus.

Probatur ista Conclusio, tum ex condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus* &c. quæ continetur in istis Assertionibus virtualiter; & plures addunt sex circumstantias aggravantes, sicut amplius declaratur in Cedula Reverendissimi Patris, Cardinalis Cameracensis, & meis suppositionibus: tum quia doctrina hæc est contra duo Præcepta Decalogi.

\* Foran quàm. † Foran nudè. ‡ Foran proponitur.

### Videlicet.

Contra illud: *Non occides.* Et illud: *Non perjurabis:* ubi omne juramentum jubetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ. Et contra illud: *Exod. xxi. 14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab Altari meo evelles eum, ut moriatur.* Et contra illud: *xxiii. quest. v. Cap. Non occides,* quod sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate*, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel Spiritus sanctus, Justitia Deus, specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, aut quemlibet occiderit, homi-*

*cidii crimine innectitur.* Et *xxiii. quest. ix. C. Quicumque:* quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Quisquis sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminofum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.* Et ad hoc est sanctus Thomas.

*Secunda Secunda, quest. l. xiv. Artic. iii.* ubi quærens: *Utrum liceat personam privata hominem peccatorem occidere?* Determinat expresse, quòd *Ad illud solum pertinet occidere, cui committitur cura Communitatis servanda, scilicet Principi, sive Judici, sicut ad Medicum pertinet membrum putridum abscindere, quando ei commissa sit cura salutis totius corporis.* Et allegat Augustinum, ubi supra. Videatur ibi, & eodem Articulo, in solutione tertiæ Veritatis.

Item. Idem Doctor sanctus Thomas, in suo *De Regimine Principum, ad Regem Cypri.* Ubi post multa ait: *Videtur enim contra tyrannorum savitiam, non privata presumptione aliquorum, sed auctoritate publica procedendum.* Quod declarat ad longum ibidem. *Quibusdam, inquit, visum fuit, ut ad fortium virorum virtutem pertineat tyrannum interimere.* Ut declarat per exemplum; *Sed hoc, inquit, regula Apostolica non congruit.* Et ad idem est Dominus Alexander de Halis, *tertio Libro*, quæst. illa: *Utrum qui non habet potestatem, universaliter prohibeatur maleficum occidere:* in solutione secundæ rationis. Et Petrus de Tarentasia, in scripto super *Sententias.* Frater Augustinus de Ancona, in *Summa*, quam fecit *De Potestate Ecclesiastica.* Et Sarisberienfis, in suo *Policraticon, Lib. viii. Cap. x. Quantum ad tyrannum, cum quo factum est fidelitatis juramentum,* Ubi loquitur de interfectione plurium tyrannorum; & circa finem dicit: *Hoc cavendum docent Historie, ne quis illius moliat interitum, cui fidei, aut sacramenti religione tenetur astrictus.* Declarat hæc de Sedechia, qui fuit punitus graviter à Domino, quia non servavit fidem Nabuchodonosor, qui tamen erat tyrannus pessimus, usurpans Dominium super populum Dei, gravissimèque affligens ipsum, quorum recitare\* dicta, & rationes condendi Decretalem illam. *Pro humani. De homicidio. Libro sexto,* editam in Generali Concilio Lugdunensi.

Ex quibus omnibus infero Conclusionem responsalem ad quæsitum, in forma, videlicet: *Iste novem Assertiones prædictæ, Judicio Fidei sunt reprobandæ, & damnandæ.* Patet ex dictis: quia sunt erroneæ in Fide & moribus; ex quo sequitur consequenter, quòd benè sunt qualificatæ, in forma in qua sunt judicialiter exhibitæ. Probato namque quòd sunt erroneæ in Fide & moribus, attentata materia de qua sunt; sequitur quòd etiam sunt multipliciter scandalosæ, ac Regiæ Majestati, ac Legibus divinæ, naturali, & humanæ injuriosæ. Quapropter concludendum est certissimè, quòd hæc doctrina pestifera, & hæretica, est conformiter ad deliberationem præfati Domini Cardinalis Cameracensis, & quælibet dictarum Assertionum, catholicè condemnanda, in forma eis subscripta, vobis Reverendissimis Patribus judicialiter exhibita: & necessitatem condemnationis ipsarum probat materia, de qua sunt, scilicet de agibilibus humanis, quæ quotidie in usum veniunt, & Præceptis moralibus Decalogi.

Item. Patens earum defensio, ex qua in animis generata est de earum veritate, vel probabilitate credulitas, vel opinio.

Item. Scandala generata ex eis, & si non occursum fuerit, generanda; & quia sunt Judicio Fidei exposita, si non damnarentur, approbare viderentur;

\* Hic aliquid desideratur.

tur; juxta illud: *Error, cui non resistitur, approbatur*. Quod potissimè verum est de Judicibus, & ceteris, ad quos spectat judicialis erroris reprobatio. Et attendatur dictum Gregorii, dicentis: *Quod si de veritate scandalum nascitur, melius scandalum nasci permittitur, quam veritas doctrinae relinquitur*.

Vobis ergo Reverendissimis Patribus, cum correctione, Fidem meam, & credulitatem firmam, super exhibitis novem Assertionibus, pueriliter, sed fideliter aperio: quam tamen Fidem meam in hoc, & in ceteris, determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ, & hujus sacri Concilii Generalis reverenter, & obedienter submitto. Cedula hanc meam deliberationis meæ, aliena manu scriptam, meâ, pro testimonio, signavi. Die Jovis, Mensis Decembris. Anno Domini 1415.

## SEXTA DELIBERATIO,

SEU

## CEDULA

### Partis Negativæ\*.

**E**GO &c. & sacre Theologiæ Professor minimus; ad quæstionem, quâ quæritur: Utrum novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ: secundum conscientiam meam, respondeo breviter per tres Conclusiones, quas pia mihi, in parte hac, ut spero, dicat conscientia; quas etiam à nullo alio unquam Magistrorum audiavi, aut vidi: sicque easdem, absque sinistra suspensionis scrupulo, pono, salvo semper judicio saniori, & omni pertinacia conclusa.

\* Legendum Affirmativæ.

## CONCLUSIO PRIMA,

### Quod istæ Assertiones respiciunt Fidem Catholicam.

**H**Æ novem Assertiones, de quibus est quæstio, directè respiciunt Fidem Catholicam, & Scripturam sacram. Patet Conclusio: quia illæ Assertiones, & præsertim prima, & septima, videntur saltare uno pede, & fundantur in opposito Præceptorum Decalogi: *Non occides*, quod secundum sanctos, & Doctores intelligitur, *absque auctoritate judiciaria* &c. & Exod. XXI. 14. *Si quis per industriam* &c. quæ duo Præcepta prædicta intelligenda sunt ad intentionem principalis Legislatoris Spiritus sancti, & sanctorum Doctorum, in quibus, & per quos idem justissimus Legislator locutus est. Et quia, secundum Philosophos, & Theologos, oppositorum eadem est disciplina: ideò, sicut illa Propositio, *Illicitum, seu non licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, occidere quemcumque tyrannum* &c. pertinet ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, scilicet ad illud Dominicum Præceptum, Exod. XX. *Non occides*: ita ejus contradictoria, scilicet prima Assertio, quæ aliis sequentibus venenum porrigit, scilicet illa, *Licitum est unicuique subdito* &c. respicit Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, Exod. XX. 13. & Math. V. 21. positam, scilicet, *Non occides*. Et sicut dictum est de prima Assertionem, ita dici potest de sex sequentibus: quoniam, ut dictum est, uno fundantur pede, scilicet, in opposito Præcepti Decalogi. Alias probationes claras, & evidentes omitto, pro præcepti, causâ brevitatatis.

De octava autem Assertionem, notum est quod per-

tineat ad Scripturam sacram; quia ad textum Apostoli, dicentis: *Littera occidit*.

De nona verò Assertionem; iterum satis evidens est, quia pertinet ad illud Domini Præceptum: *Non perjurabis*: quo Præcepto, omnia juramenta licita, non vergentia in detrimentum animarum, præcipiuntur observari; cujus oppositum dicit Assertio nona.

## CORRELARIUM:

### Quod non sint opinabiles, seu probabiles.

**E**X quibus sequitur, quod prædictæ novem Assertiones non sunt probabiles, aut opinabiles: quia ex quo directè pertinent ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram; & sunt opposita Præceptorum Decalogi, quæ mores, & vitam cujuslibet hominis usum rationis habentis regulare debent; sequitur quod non cadant sub opinione. Nam quanta est distantia inter Fidem, & opinionem, nemo sapiens Theologus ignorat. Et dato quod essent opinabiles: nihilominus ipsæ meritò essent repudiandæ tanquam scandalosæ; quia ministrant occasionem ad nefanda homicidia, ad fraudes, ad mendacia, ad perjuriam, ad seditiones. Igitur sunt scandalosæ; ut patet ex diffinitione scandali.

Scandalum enim; est *Dictum, vel factum minus rectum, præbens occasionem ruinae, seu delinquendi*. Et ideò nullo modo sunt ad praxim ponendæ: quia ex solis opinabilibus, incertisque, formidinem de opposito continentibus, nemo debet procedere ad certam hominis mortem, ad perjuriam, mendaciam, ad seditiones, & insidias, & ad alia perhorrenda scandala.

## CONCLUSIO SECUNDA.

**P**ONO, sub protestatione communi in Actibus Scholasticis, & Theologicis fieri consueta: Hæ novem Assertiones, de quibus est quæstio, quantum ad sensum principalem, & usitatum, quem verba faciunt, sunt falsæ, & erronæ: & pertinaciter defensæ, sunt hæreticæ.

Secunda pars hujus Conclusionis nota citò, ex diffinitione hæresis, vel hæretici, dummodò prima pars ejusdem Conclusionis, probabitur† ergo Conclusio ista, quoad primam partem. Probatur ista Conclusio, autoritate hujus sacri Concilii Constantiensis; quod si non formaliter, & in propria forma; tamen virtualiter, & in effectu, primas septem Assertiones in Sessione publica, sexta die Julii facta, solemniter condemnavit. Cui condemnationi Ecclesiasticæ, & determinationi pertinaciter contradicere, quid aliud esset, quam hæresis? Affirmata Assertio namque tunc damnata, has septem Assertiones includens virtualiter, est hæc: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritarè\*, per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, blanditias, vel adulationes; non obstante quocumque juramento, seu consideratione factis cum eo; non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujusvismodi* &c.

Rogo, ponderentur singula verba hujus condemnatæ Assertionis, & evidenter apparebit veritas hujus secundæ Conclusionis, quoad primas septem Assertiones, si verba harum novem Assertionum cum verbis prædictæ condemnatæ Assertionis comparantur, & sigillatim, ut prædixi, æquali lance trutinantur. Et quod plus est; supra malitiam in ipsa con-

† Hic aliquid desideratu. \* Videtur addendum occidi.

demnata Assertionem insertas; istae novem novas quasdam malitias superaddunt.

Secunda namque Assertio superaddit iniquitatem super iniquitatem, quod istae tres Leges, videlicet naturalis, moralis, & divina, autorisent tam detestabile homicidium.

Tertia, & quarta Assertionem, supra dolorem vulnerum priorum, addunt improvidam, & rusticalem interficiendi turpitudinem; dum dicunt, quod talis sit mors propria tyrannorum, scilicet, occidi villanum; Hoc ergo ego intell. \*, id est, sine diffidatione improvidè, & insidiosè.

Quinta, sexta, & septima Assertionem, prioribus plagis livorem virulentum adjiciunt, maximam videlicet injuriam Regiae Majestati; quinta enim asserit, quod Rex tale homicidium debeat acceptare, & autorizare.

Sexta adjungit, quod Rex debeat hujusmodi homicidium remunerare, amore, honore & divitiis.

Septima execrabilis, annectit quod Rex talem homicidam debeat plus amare, quam prius; & debet facere publicari, & predicari tale homicidium tamquam fidele, seu fidelitatem, in Regno suo, & extra Regnum. Et sic haec tres Assertionem, quinta, sexta, & septima, suadent Regiae Majestati, ut laudet peccatorem in desideris animae suae, & iniquum benedicat. Quanta autem haec sit injuria Regiae Majestati, quilibet utens ratione perpendere potest.

Octava autem Assertio superaddit venenum aspidum insanabile, videlicet quod Sensus litteralis sacrae Scripturae occidit animam. Cum utique, secundum Augustinum, in sensu litterali sacrae Scripturae fundentur omnes Argumentationes in Theologia; & si in unico passu Scriptura sacra haberet sensum litteralem falsum, & occideret animam ipsam, utique tota redderetur suspecta merito. Unde amplius non dicit, sensus litteralis occidit; sed notanter dicit: Littera occidit. Littera, id est sensus grammaticalis quem termini in textu positi videntur importare, saepius est falsa, seu falsus, & occidit animam: sicut ibi; Nemo mittens manum ad aratrum, & aspiciens retrò, aptus est Regno caelorum: Luc. ix. 62. Si enim littera, id est sensus grammaticalis, quem haec verba, prima fronte, videntur sonare, verificaretur; tunc pauperes rustici arantes essent in periculo maximo animarum: sensus enim litteralis sacrae Scripturae, quem Author Spiritus sanctus principaliter intendit, nunquam est falsus, nec alicubi patitur calumniam. Qui ergo errare vult, in sacra Scriptura ponere debet differentiam inter litteram, & sensum litteralem, ut jam dictum est.

Nona verò Assertio, hanc superaddit malitiam, quod Nullus jurans, teneatur serbare juramentum, si sit in suum praedictum, vel uxoris suae, vel suorum liberos. Propter hoc namque quod Rex Sedechias non servavit pactum initum, & juramento firmatum cum Rege Babylonis tyranno impiissimo, captivatus est crudeliter, & lumine oculorum privatus; quia Deum, cui juratur, praec oculis non habuit, ut dicunt expositiones, Quarto Regum, ultimo.

Ex illa igitur Ecclesiastica condemnatione facta per hanc Synodum sanctam Constantiensem, patet veritas hujus Conclusionis; quia scilicet sacra Synodus istam pestiferam doctrinam decrevit, & diffinivit esse erroneam in Fide, & moribus: & ut patet ex Decreto tunc in praedicta Sessione pronunciato, eandem doctrinam, tanquam haeticam, scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, seditiones, mendacia, deceptiones & perjurias vias dantem, reprobavit, & condemnavit. Et si nulla alia esset autoritas e-

Tom. V. Pars III.

\* Locus corruptus; forsam intelligo,

videns, & notoria, sufficeret, ad Conclusionem hujus veritatem, autoritas hujus sacri Concilii.

Pro veritate etiam hujus Conclusionis multum facit, quod Salvator noster tam sollicitè, tamque seriòse prohibet homicidium, Matth. v. 22. Nam si Irascens fratri suo, reus erit Judicio; & qui dixerit fratri, racha, reus erit Consilio; & qui dixerit, fatue, reus erit gehenna ignis. Quid de illo erit, qui nedum irascitur, aut racha, aut fatue dixerit; sed insidiosè, dolosè, & nequissimè occiderit fratrem suum autoritate privata?

Idem, secundum Alexandrum de Halis, in Summa sua, Libro tertio, circa materiam Decalogi. Ad interficiendum, secundum Legem, tria requiruntur, scilicet iusta causa, iustus ordo, & iustus animus. Primo inquam, requiritur iusta causa; ut si reus meruerit occidi. Secundò, requiritur iustus ordo; scilicet, ut occidens habeat potestatem, & reus convictus sit de crimine. Tertio, requiritur iustus animus; scilicet ut fiat solo amore iustitiae, non libidine vindictae, vel appetitu poenae. Constat autem, quod non quilibet habet potestatem judicariam super quemcumque tyrannum. Igitur Assertionem falsam, & temerariam.

Et iterum: quia ex primo Physicorum. Tunc unumquemque scire arbitrantur \*, cum causas ejus cognoscimus.

Sunt autem quatuor causae cujuslibet effectus legitime producti: ideò causa efficiens homicidii, scilicet homo legitime occidens, vel legitime occidere faciens, secundum Apostolum, ad Romanos xiii. debet habere causam formalem; id est, debet esse Judex, vel Praelatus, & sic Minister Dei.

Secundò. Debet habere causam materialem; & hoc in persona, de qua fit vindicta, scilicet peccatum, seu culpam.

Tertio. Debet ibi esse finis debitus; quia talis vindicta, seu punitio, debet fieri amore Justitiae, & conservationis Reipublicae, & absque odio, & appetitu propriae vindictae: & hoc tangit Apostolus, ubi supra: Non sine causa gladium portat. Rom. xiii. 4. Ecce finis. Dei enim Minister est: Ecce ordinata potestas, quae est causa formalis. Vindex in iram, ei quumale facit: Ecce demeritum, seu culpa, quae supplet vicem causae materialis.

Nec valent cavillationes, quae fortè fieri possent per adversarios, de casu inevitabilis necessitatis; quia casum talem praedictae novem Assertionem non includunt: sed si singula verba Assertionum, & praesertim primae pensentur, evidenter excludunt; quia in prima Assertionem ponitur verbum hoc: machinatur, quod dicit morosam, & non subitam, occultam, & non manifestam actionem; per quam, videlicet prolixam, & occultam actionem, excluditur manifestè casus inevitabilis necessitatis. Ponderentur nihilominus cetera verba primae Assertionem, & ceterarum; & invenietur casus inevitabilis necessitatis taliter exclusus. Non enim dicitur in prima Assertionem, quod talis tyrannus machinatur in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui. Et non dicit, pro auferendo sibi Dominationem suam: sed dicit: pro auferendo sibi vitam. Ergo pensentur verba omnium Assertionum.

\* Forsam arbitramur.

## CONCLUSIO TERTIA.

Haec novem Assertionem, de quibus quaeritur, Judicio Fidei sunt condemnandae.

Ista Conclusio sequitur directè ex praemissis duabus praecedentibus; quia haec novem Assertionem pertinent ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, ut dicit Conclusio prima: & ipsae sunt erroneae, & haeretic-

O o o

ti-

ticæ, ut dicit Conclusio prima: & ipsæ sunt erroneæ, & hæreticæ, ut dicit Conclusio secunda. Et quia omnes hæreses sunt Judicio Fidei reprobandæ; sequitur, quod hæc Conclusio sit vera.

Et iterum: quia hæc sacra Synodus Constantiensis damnavit hanc pestiferam doctrinam, seu Conclusionem: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite, & meritorie occidi per quemcumque* &c. Igitur, à fortiori, hoc sacrum Concilium debet has novem Assertiones, quæ non pauciores, imò plures, & majores continent errores, judicialiter condemnare: quod si non fecerit, quod absit, à multis pateretur calumniam, quia *Error, cui non resistitur, approbatur*. Expositione enim quadam facta in loco Sessionis, multi simplices horribiliter sunt scandalisati, dicentes, quod in Generali Concilio Constantiensi determinatum sit, per quemdam Episcopum, quod licebat cuilibet homini, etiam Sacerdoti, & Religioso, quemcumque tyrannum interficere: multi tamen ex eisdem simplicibus, dixerunt se, per nulum modum posse credere dictis ejusdem Episcopi, & in hoc etiam parati essent mori.

Hæc ergo \* audiui, securus hic scripsi.

Ne igitur scintilla in magnam flammam, & voraginem; & parvus rivulus in flumen crescat magnum, obviandum est Assertionibus prædictis per hoc sacrum Concilium Generale, pro toto posse.

Et ne quis autemet, hunc esse Libellum famosum; ecce testor Deum verum, justum Christum, & hunc Crucifixum, corda scrutantem, & renes, quia non livore rancoris, aut invidiæ, hæc scripserim, alicui parti applaudens; sed meram Dei veritatem zelans: & ne Cedula vadat in codicem, cartula quoque brevis in volumen abeat, ecce brevitas amica compendiositatis † calamum prolixiusve affectantem coget conquirere.

Scripta per me &c. manu propria, sub correctione judicii melioris.

\* *Videtur addendum quod.* † *Forfan legendum compendiositas calamum prolixius ire.*

## SEPTIMA DELIBERATIO,

### SEU

### CEDULA

#### pro parte Negativa. \*

**E** Go &c. Theologiæ Professor, respondeo per infra scriptas Conclusiones.

Primò, præmitto illam suppositionem, quod error in Fide, est error qui fit contra Fidem; quæ Fides in sacra Scriptura vel expressè ponitur, vel ex ea sequitur.

#### Conclusio Prima.

*Quamvis Lex divina modificativè impune licentiat hominem interfici; tamen possim, & indifferenter hominem interficiens † obnoxium esse criminis cum decrevit.*

Prima pars primò patet in generali, per illud Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere.*

Secundò. Patet in speciali: aut quia Mandatum habet à Deo immediatè; ut Moyses, qui interfecit Ægyptium. Exod. 11. & Aï. vii. Et Phinées interfecit Zambri. Nùmeri. xxv. qui habuit Præceptum à Deo, & à Moyse mediatè. Aut quia habet auctoritatem interficiendi; ut Joyadas, qui interfecit Athalam. Quarto Regum. xi. Aut quia est

\* *Legendum Affirmativa.* † *Forfan legendum tamen... interficientem... decrevit, delendo cum.*

hostis publicus, & diffidatus; ut Ajoth, qui occidit Eglon. Judicum. 111. Et Joab Abisalon. 2. Regum. C. xiii. Et Samuel Agag. 1. Reg. xv. Aut quia fit occulta Dei inspiratione: & sic Samson excusatur, secundum Augustinum, qui se interfecit cum hostibus. Et, secundum Hieronymum, Jephthæ revertens de victoria, propriam filiam occurrentem occidit. Judicum. xi.

Secunda pars principalis Conclusionis probatur tripliciter.

Primò. Per auctoritates Bibliæ.

Secundò. Per sanctos Doctores.

Tertio. Per exempla.

Nam Geneseps ix. 6. Dicitur, *Quicumque fuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius.* Item. Genes. iv. 10. dicit Dominus ad Cain occidentem Abel: *Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Et sequitur, xiv. 15. *Ecce ejicis me hodie à facie terra, & à facie tua abscondar, & ero vagus, & profugus in terra, omnis qui invenerit me, occidet me.* Deus dixit ei: *Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, punietur septuplum.*

Item. Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam &c.* Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt;* Igitur &c. Patet item per glossam, Exod. xi. *Cum minister Judicis occidit eum, quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si id sponte faciat, homicida est, etiamsi eum occidas, quem scias à Judice occidi debuisse.* Et habetur in Canone xxiii. q. v. *Cum minister.*

Per exempla patet. Primò de Lamech, qui occidit Cain, etiam malum; tamen inde punitus est. Genes. iv. 24. 25. Ubi dicitur: *Dixitque Lamech uxoribus suis Ada, & Sella: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum; quoniam occidi virum in vulnus meum, & adolescentulum in livorem meum, septuplum ultio dabitur de Cain; de Lamech vero septuagies septies.*

Item. Patet de Simone, & Levi, qui occiderunt Sichimitas, & inde maledictionem Patris incurrerunt. Genes. xxxiv.

#### Conclusio Secunda.

*Error est in Fide, & moribus, & multipliciter erronea, & scandalum est, asserere quòd licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato &c. ut dicit prima Assertio.*

Illam Conclusionem habet tres partes. Pro prima parte patet: quia est contra Scripturam sacram; puta contra illam Exod. xx. *Non occides:* & hoc loquendo de occisione hominis infantis, & quæ fit auctoritate privata, & voluntariè. Igitur &c. Consequentiam tenet per suppositionem. Si autem quis diceret, quòd sub tali Præcepto, *Non occides,* non includatur tyrannus: contra. Aut hoc esset propter scelerum gravitatem; aut quia licentiat à Jure. Non primum; quia idolatria est peior aliis, & idolatra peccat directè contra melius bonum, quia contra Deum. Igitur &c. Consequentiam tenet, ix. Ethicorum, ubi dicitur: *Qui fingit se amicum, est peior quam qui facit falsam monetam.* Ubi Expositores eliciunt, quòd de quanta malitia est circa melius, de tanto est peior.

Nota secundum; quia nullibi Jus licentiat eum, imò prohibet; eo quòd Lex prohibet omne malum, & præcipit omne bonum v. Ethicorum. Sed taliter occidere, est malum: quia contra Præceptum Dei, scilicet: *Non occides* &c.

Item. Ad idem arguitur: Saül fuit magnus tyrannus, & tamen David sanctus noluit eum interficere; sed hodie est licitum. Consequentia tenet, eo quòd



## 949 Circa Damnationem Proposit. J. Parvi. 950

quod Meliores semper oportet nos imitari. ix. Ethicorum. Et Omnia que scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. Rom. xv. 4. Major patet: primo Regum. Minor, i. Reg. xxvi. 23. Ubi dicitur in persona David; Tradidit enim Dominus te hodie in manum meam, sed non extendam manum meam in Dominum meum, quia Christus Domini est. Et xxiv. ii.

Item. Ibidem dicitur: xxvi. 8. Dixit Abisai ad David; Conclussit Deus hodie inimicum tuum in manus tuas, nunc ergo perfodiam eum lancea in terra semel, & secundo opus non erit. Et dixit David ad Abisai. Non interficies eum: quis enim extendet manum suam in Christum Domini, & innocens erit?

Item. Primo Regum. xxiv. 5. 6. 7. Surrexit David, & praescidit oram eblamidis Saul silenter. Post hoc percussit cor suum David, eo quod absidisset oram eblamidis Saul. Dixitque ad viros suos: Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem Domino meo, Christo Domini, ut mittam manum meam in eum, quia Christus Dominus est. i. Reg. xxvi. 10. 11. Vivit Dominus, quia nisi Dominus percusserit eum, aut dies ejus venerit, ut moriatur, aut descendens in praelium perierit, propitius sit mihi Dominus, ut non mittam manum meam in Christum Domini. i. Reg. xxiv. 8. Et confregit David viros suos sermonibus istis, & non permisit eis, ut consurgerent in Saul.

Item. Non sunt facienda mala, ut eveniant bona. ut dicit Eustachius, super primo Ethicorum. Sed occidere hominem, est de se malum, in casu praesenti. Igitur non debet fieri ad tuendam salutem corporalem Regis sui, ad conservandam Rempublicam.

Pro secunda parte, probatur Conclusio. Contra bonos mores est, cum illo incipere bellum, cum quo quis semper familiariter vixerit, & familiaritatem exercuerit. Sed multi tyranni cum certis subditis Dominorum superiorum familiariter vixerunt, & vivunt, & hoc in licitis, & honestis: sed per interfectionem eorumdem tyrannorum maximum bellum committitur, & despectus. Igitur, ad minus, talibus subditis Regis non est licitum tales tyrannos occidere.

Pro prima parte Major patet, per Tullium, in Libro, de Amicitia, dicentem: Nihil est turpius, quam cum illo bellum gerere, cum quo familiariter vixeris. Sed pro secunda parte probatur per Philosophum. iv. Ethicorum, dicentem; Servile est, familiarem despicere. Sed quis posset esse major despectus, quam non curare de salute corporali alicujus? eo quod injuria est species vilipensionis. ii. Ethicorum. Sed Minor patet ad sensum.

Item. Contra bonos mores est, non velle bonum benefactori suo, gratia ipsius. Sed multi tyranni sunt benefactores ceterorum subditorum suorum Dominorum. Igitur illis non est licitum talem tyrannum beneficientem eis occidere. Major patet: eo quod Secundum bonos mores, re familiari\*, ei oportet qui bene fecit. v. Ethicorum. Iustum est D ei gratiam facere. Primo Rethoricorum. Et Quilibet passus beneficium, tenetur diligere suum benefactorem. ix. Ethicorum. Sed diligere, est velle alicui bonum, gratia ipsius. ii. Rethoricorum. Sed Non est bonum alicui velle, sibi mortem properando, qua est omnium terribilissimum. iii. Ethicorum. Intantum, quod Omne animal salutem tuam laborat, & mortem, & perniciem prorsus evitat. In de Consolatione Philosophiae, agitur.

Pro tertia parte probatur. Quia per hoc daretur facilis occasio vassallis & subditis, ad invadendum Dominos eorum, & ad machinandum in eorum salutem corporalem, & ad rebellandum eisdem. Patet: eo quod Sensus, & cogitatio humani cordis, prona

Tomi V. Pars III.

\* Locus corruptus, forsitan refamulari.

sunt in malum ab adolescentia sua. Gen. vii. 21. Et, secundum Philosophum, secundo Topicorum. Homines, ut in pluribus, sunt mali; & in paucioribus, boni. Et hinc est quod dicitur, ii. Rethoricorum, quod Plura eorum, qua fiunt, sunt mala, quia multa veniunt in deterius. Sed haec sunt multa mala, quia contra ordinationem Dei, eo quod Quis potestati resistit, ordinationi Dei resistit. Ad Rom. xiii. 2, quae tamen ordinatio Dei, semper est bona, ut ait Boetius, in Libro, De hebdomadibus, in haec verba; Deus bonus est, omnia qua egrediuntur ab eo sunt bona. Et est contra Philosophum. ii. Rethoricorum. Non enim nocet peccatum Medici, sicut non obedire Principi.

### Conclusio Tertia.

Erroneum est dicere, & contra Fidem, quod sensus litteralis non sit verus aliquando, & non semper tenendus.

Pro probatione praesuppono, secundum Doctores communiter loquentes de sensu litterali, quod Sensus litteralis uniuscujusque locutionis, est ille sensus quem principaliter, & de directo ipse loquens intendit. Unde Lyra, in primo Prologo sua Postilla, super Bibliam, dicit quod Sensus litteralis sacrae Scripturae, est sensus, qui concluditur ex circumstantia litterae esse primarius, & principalis intellectus ejus.

Tunc probatur sic Conclusio: Sensus litteralis uniuscujusque locutionis, est ille sensus, quem principaliter, & de directo ipse loquens intendit; sed dicere, quod non sensus litteralis est verus, & tenendus; est idem, quod dicere, quod non semper est capienda intentio loquentis. Sed cum Spiritus sanctus est ille, qui in sacra Scriptura loquitur, juxta illud, 2. Petri i. 21. Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei omnes, aut homines. Et per consequens, est idem dicere, quod non semper est capienda intentio Spiritus sancti, cum ipse sit via, & veritas, Joan. xiv. 6. Et ob hoc dicit Scriptura: Non contradicas verbo veritatis ullo modo. Eccli. iv. 30.

Confirmatur Conclusio per Beatum Augustinum, dicentem: quod Sensus litteralis semper est verus; sic quod non est efficax argumentum, nisi in sensu litterali fundatum.

Correlarie sequitur, quod octava Assertio est Judicio Fidei reprobanda; quia error in Fide, ut dicit Conclusio. Igitur consequentia tenet de se. Patet: etiam ex quid nominis praesupponitur, & non probatur in omni scientia, ut dicit Philosophus. primo Posteriorum.

### Conclusio Quarta.

Quodlibet juramentum, promissum, pactum honestum, vel honesta, sponte emissum, vel factum, seu emissum, est servandum, seu servanda. Patet multipliciter.

Primo per illud Exod. xx. 7. Non assumes Nomen Dei tui in vanum. Item. per illud Matthaei. v. 33. Audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua; Item. Per illud Psalmi, LXXXVIII. 35. Quae procedunt de labiis meis non faciam irrita.

Secundo. Hoc suadet Lex naturalis illa, de qua loquitur Matth. vii. 12. Omnia quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, & vos facite illis. Sed quilibet compos rationis existens, vellet sibi promissa servari, Igitur &c.

O o o 2

Ter-

Tertiò. Ad hoc movere debent exempla, tam viro-  
rum Sanctorum fidelium, quam aliorum.

Primò. Illud, 1. Reg. xxx. De David, qui jura-  
vit puero Ægyptio servo Amalechitzæ, quòd non  
occideret eum, nec traderet eum in manus Domini  
sui, si ostenderet ei adversarios; & id adimplevit.

Item. Illud, Judic. 1. 23, 24, 25. De domo Joseph  
dicitur, quòd *Cùm obsiderent urbem, qua prius voca-  
batur Luz, viderunt hominem egredientem de civi-  
tate, dixeruntque ad eum: Ostende nobis introitum  
civitatis, & faciemus tecum misericordiam. Qui  
cùm ostendisset, percusserunt urbem in ore gladii: ho-  
minem autem illum, & omnem cognationem ejus dimi-  
serunt.*

Item. Illud, Josue 11. De Raab meretrice, cui ex-  
ploratores missi à Josue juraverunt per Dominum  
Deum, sibi facere misericordiam, & domui Patris  
sui; quòd & impletum fuit.

Quartò. Ad hoc incitare debent poenæ violato-  
ribus talium infligendæ, & infligendæ.

Patet primò de Joab, qui occisus fuit per Salo-  
monem, eo quòd occidit Abner filium Ner, tem-  
pore pacis. 2. Reg. III.

Item. Patet de Sedechia, qui fregit pactum fa-  
ctum cum Rege Babylonis, quamvis perversissimus;  
tamen inde punitus est.

Item. Ut refert Tullius, in Libro, De Officiis, B  
quòd consuetudo Romanorum fuit, quòd si quis  
non servasset juramentum suum præstitum hostibus,  
quòd mittebatur ligatus, & captivus ad eos.

Quintò. Ad hoc provocare debent violatores præ-  
dictorum, qui, ut in pluribus, perversissimi fue-  
runt. Patet hoc, 1. Macch. vi. De Rege Antio-  
cho, qui juravit existentibus in \* Bithinia: *Et ju-  
ravit illis Rex, & Principes ejus. Et ibidem sequi-  
tur: Et exierunt de munitione. Et intravit montem  
Sion, & vidit munitionem loci: & rupis cuius ju-  
ramentum, quòd juravit, 1. Macch. vi. 61, 62.*

Item. Patet: 1. Macch. De Alcimo Sacerdote,  
ubi dicitur sic: *Et convenerunt ad Alcimum, &  
Bacchidem congregatio Scribarum, requirere qua justa  
sunt &c. Et locutus est Alcimus Sacerdos cum eis  
verba pacifica, & juravit illis dicens: Non infere-  
mus vobis malum, neque amicis vestris. Et credide-  
runt ei. Et sequitur ibidem: Et comprehendit ex  
eis sexaginta viros, & occidit eos in una die. 1. Macch. C  
VII. 12, 15, 16.*

\* Legendum in Jerusalem.

### Obiectio.

Et si diceretur: Juramentum quòd vergit in de-  
teriorem exitum, hoc non est obligatorium, sed  
servandum: sed sic est in casu nonæ Assertionis.

### Responsio.

Respondeo: Negando, sicut verba sonant; &  
simpliciter intelligendo, sine restrictione: quia Om-  
ne juramentum honestum &c. ut supra: si potest tene-  
ri, sine interitu salutis aeternæ, est servandum, ut tota  
in C. Si vero, II. De jurejur.

Ulteriùs est notandum, secundum Raymun-  
dum, in Summa sua. Tit. De jure, & pro ..... D  
quòd *Juramentum vergit in deteriorem exitum, sex  
modis.*

„Primò. Cùm juratur aliquid, quòd est morta-  
le in se.

„Secundò. Cùm juratur aliquid, quòd est venia-  
le in se.

„Tertiò. Cùm juratur indifferens aliquid, quòd  
est ex circumstantia, & efficitur veniale, vel mor-  
tale.

„Quartò. Cùm juramentum excludit opus pie-  
tatis ex charitate faciendi: quando jurat aliquis,  
quòd nihil dabit isti ex charitate: vel quòd non  
colet Deum.

„Quintò. Cùm juramentum excludit opus de ge-  
nere bonorum; & cùm quis jurat, quòd nun-  
quam erit Episcopus, Monachus, vel Canonicus;  
vel quòd non jejunabit pro Deo; vel pro pecca-  
tis suis, in pane, & aqua, ut præcipitur ei; vel  
quòd non dicet Psalterium, vel septem Psalmos;  
vel quòd non juvabit istum in licitis, & honestis,  
usque ad certum tempus.

„Sextò. Cùm juramentum excludit opus indif-  
ferens, pia intentione, pro Deo, aut proximo  
faciendum: ut si quis juret, quòd non loquatur  
Martino; vel non intrabit domum ejus; vel quòd  
non coquet ad furnum ejus; vel quòd non mo-  
let ad molendinum; vel quòd talia non faciet ei;  
vel quòd non vendet rem pro minori pretio, quam  
tali.

Nunc dicit Raymundus ibidem: „In tribus pri-  
mis modis credo, quòd possit quilibet hic jurans,  
authoritate propria, venire contra: sed imponenda  
est ei poenitentia, pro temerario juramento.

„In reliquis tribus, quamvis hujusmodi juramen-  
ta non sint obligatoria, nec imponenda sit poeni-  
tentia, pro transgressione eorum, tanquam pro mor-  
talibus: non expedit tamen, authoritate propria,  
contravenire; nisi \* propter ingentem necessitatem  
sacramenti, quam propter scandalum simplicium,  
qui reputant sic incurri perjurium; & ideo incurrunt  
in facilitatem labendi in perjurium, & detractio-  
nem: undè petenda est absolutio à Superiori, qui  
hujusmodi juramentum debet facile relaxare, vel  
potius ostendere sic jurantes non fuisse obliga-  
tos; & imponere poenitentiam de temerario ju-  
ramento. „ Ex illis iterum patet quid sit dicen-  
dum ad instantiam, seu potius, ad excusationem in  
peccatis.

Correlariè sequitur primò, quòd nona Assertio  
est Judicio Fidei reprobanda. Patet: quia est con-  
tra Scripturam sacram, ut patet ex probationibus  
Conclusionis.

Correlariè sequitur secundò, ex tota positione,  
quòd prædictæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei  
reprobandæ.

Hæc sint dicta, salva semper aliorum supporta-  
tione, & directione, & correctione.

\* Forfan legendum tam.

## OCTAVA DELIBERATIO,

### SEU

### CEDULA

### Partis Affirmativæ.

P Rotestationibus duabus præmissis, &c. quarum  
prima est ista: Quòd ea quæ sequuntur, non  
intendo ponere, dicere, vel asserere in præjudicium  
honoris, aut famæ cujuscumque personæ mortuæ,  
sive viventis.

Secunda: Quòd ea quæ sequuntur submitto  
determinationi Universalis Ecclesiæ; seu Concilii  
Generalis.

His præmissis, dico quòd secundum Deum, &  
conscientiam, mihi videtur quòd prædictæ novem  
Assertiones, in sensu quem faciunt, & quo fiunt,  
sunt Judicio Fidei reprobandæ, & dignæ Judicio  
Fidei reprobari, & condemnari tanquam falsæ, &  
erroneæ in Fide, & moribus; ac multipliciter scan-  
dalosæ.

Item,

Item. Conclusionem probant rationes, & auctoritates Sanctorum, & aliorum Doctorum per Ecclesiam approbatorum; quarum plurimas allegavit Reverendissimus Pater, & Doctor, Cardinalis Cameracensis, in sua Deliberatione, & consiliis, quæ mihi faciunt fidem in hac parte.

Deindè arguitur sic: Quoniam Assertiones sunt expresse contra duo Præcepta Decalogi: *Non occides*. Et, *Non perjurabis*. ut notum est. Sed Præcepta Decalogi immediatè pertinent ad Fidem; quod sic probatur: quòd illa pertinent ad Fidem, quæ sunt à Deo tradita, tanquàm regularia, & ordinativa rationalis creaturæ humanæ, in suum finem ultimum supernaturalem purè creditum, & non cognoscibilem in lumine naturali. Patet hoc cuilibet Theologo; ex principiis Fidei. Sed Præcepta Decalogi, ad intentionem præcipientis, in Veteri, & Novo Testamento tradita sunt hujusmodi, testimonio Salvatoris: *Si vis ad vitam ingredi*, scilicet æternam, *serva Mandata*, Matth. xix. 17.

Secundò. Arguitur: quia quodlibet Præceptum Decalogi habet unam Propositionem sibi correspondentem, ad Fidem pertinentem: ut quòd non est occidendum, vel furandum; & ita de aliis: ergo data sunt, & revelata, non solùm ad operandum; sed etiam ad credendum, tanquàm *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa*, Pl. xviii. 10.

Item. Illa Propositio: *Quilibet tyrannus &c.* potest & debet licitè & meritoriè occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum &c. fuit per hoc sacrum Concilium Judicio Fidei, tanquàm erronea in Fide, & moribus, & ut hæretica condemnata. Sed illa virtualiter, & in effectu continet Assertionem prædictas, quæ tangunt Fidem; sicut illa, cùm sint de eadem materia, & circa eadem Præcepta, ut notum est: & alias non fuisset tanquàm hæretica condemnanda. Ergo doctrina dictarum Assertionum est falsa, pernitiola, & erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Et hæc sunt quæ mihi videntur dici, sub protestationibus antè dictis.

Verumtamen, adhuc contra primam Assertionem, in qua dicitur: *Licetum est unicuique subdito &c.* ex qua dependent aliæ, arguitur sic: Quoniam sit Gayus talis tyrannus, sicut ponitur in Assertionem, quem tamen Gayum, Titius subditus credit bonum virum, non habens certitudinem de contrario; tunc arguitur sic: *Licetum est cuilibet subdito quemlibet tyrannum, qui &c.* Sed Titius est subditus, & Gayus est tyrannus, de quo sermo, per casum. Ergo illo casu stante, licetum est Titio occidere Gayum; imò laudabile, & meritorium: quod est manifestè falsum; & tamen Consequentia est evidens, & necessaria de se. Consequens enim est manifestè contra omnem Legem, & præsertim subitò occidere hominem non præmonitum, non denunciatum, nec requisitum, præjudicatum, per dolos, insidias, extra casum inevitabilis necessitatis, & absque divina revelatione, & sine publica administratione; sed sola spontanea, & propria auctoritate, absque Mandato quocumque: quæ omnia inconvenientia ex dictis Assertionibus expresse deducuntur. Quare mihi videtur ut prius.

## NONA DELIBERATIO,

### SEU

### CEDULA

#### Partis Affirmativæ.

Ego &c. Sacræ Theologiæ Professor &c. Habito respectu solùm ad Assertionem absolutè, ut

denunciata sunt, sine respectu ad aliquem particularem casum alium quàm ex terminis Assertionum habeatur: & habito respectu ad universam causam Assertionum, quæ est non solùm intentio excusationis cujuslibet voluntarii homicidii talis tyranni, etiam subitò, insidiosè, & sine ordine Juris facti; sed etiam est recommendatio hujusmodi homicidii, ita ut talis occisio laudabilis dici debeat, & præmio digna; & considerato, quòd ex causa jam dicta, istæ Assertiones sunt positæ tanquàm Maxime quædam, & quasi Leges, & Regulæ directivæ actuum humanorum: & idè, licet directivæ aliquæ earum, secundum aliquid, sint indefinitè positæ; tamen ex prædictis causis, sunt censendæ universalibus æquivalere. Et ita, quamvis plures Propositiones Begardorum, *In Clementina. Ad nostrum*. An ipsius Wicleff, & Hufs, fuerint indefinitè positæ & potuerint, secundum rigorem, licitè, in aliquo sensu verificari; sunt tamen damnatæ, tanquàm in ista materia æquivalentes universalibus, & propter intellectum malum quem communiter causant in animis audientium.

Considerato insuper, quòd in prima Assertionem hoc complexum *absque omni dubio*, debet haberi pro uno signo plenè distributivo, secundum vulgarem locutionem, & quemcumque modum loquendi; dicam primò de qualitate Assertionum, & consequenter ad quæstionem principalem, scilicet; An novem Assertiones præscriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ.

#### Contra primam Assertionem.

Quantum ad primam Assertionem: de qualitate ipsius; dico primò, quòd est falsa; quia ex ea sequitur, quòd tali tyranno sit licitum seipsum occidere. Patet: subsumendo primò, sub li *subdito*. Talis enim tyrannus est subditus Regis. Igitur licitum est sibi quemlibet tyrannum hujusmodi occidere, aut occidi facere, & ipsemet est talis tyrannus. Igitur licitum erit sibi seipsum occidere, aut occidi facere.

Item. Sequitur ex ea, quòd in casu, quòd licitum sit Sorti occidere hominem, de quo nihil mali scit, aut suspicatur, ut pono, quòd Palatinus Rheni sit notoriè tyrannus in suo Dominio, & quòd occultè machinatur in mortem Regis Romanorum: tunc subsumendo primò, sub li *subdito*, & postea sub li *tyrannum*; sequitur quòd cuilibet Ungaro licitum sit occidere Palatinum Rheni. Consequens falsum, cùm nihil sciat mali de eo, nec eum noscat.

Item. Ponamus, quòd Rex posset per alium modum præservari à periculo, sicut modi multi cogitari possunt, sine interfectione talis tyranni: tunc ex Assertionem adhuc sequitur, quòd licitum est unicuique subdito talem tyrannum occidere.

Secundò. Dico, quòd est erronea in Fide, & moribus; quia repugnat sacræ Scripturæ, & Præceptis Divinis moralibus. Quod probatur: Deus præcipit, non occidere hominem voluntariè, sine Mandato Dei, aut hominis habentis auctoritatem legitimæ potestatis. Igitur non est licitum sic occidere hominem; quia non est licitum agere contra Dei Præceptum: & ex consequenti igitur non est licitum occidere talem tyrannum, à superiori negato ad inferius: Igitur de primo, ad ultimum Deus præcipit &c. Igitur non est licitum sic occidere talem tyrannum &c. Tunc sic Consequentia est bona: Igitur quisquis repugnat Antecedenti.

Sed prima Assertio repugnat Consequenti; quia ei contradicit. Igitur etiam repugnat Antecedenti, &c.

& Antecedens est sacra Scriptura : Igitur Assertio prima repugnat sacrae Scripturae.

Quod autem Antecedens sit sacra Scriptura; patet, *Exod. xx. Deuter. v. Matth. v. & xix.* Et patet ex dictis Beati Augustini, in Libro, *De Civitate Dei*, quae ponuntur. *xxiv. quest. v. & xxiv. quest. viii.*

Dicit aliquis: Quod Assertio non excludit omne Mandatum; sed solum Mandatum explicitum, de occidendo eum: quo stat veritas primae Assertionis, scilicet, quod sic occidere sit licitum, de Mandato Dei implicito, & de familiari Spiritus sancti consilio, per quod Samson licitum fuit se, & alios occidere; quia latenter iussit hoc Deus, qui per ipsum miraculum faciebat, ut ait Augustinus. *i. Lib. De Civitate Dei.*

Sed illa solutio videtur quaedam fuga, & fictio. Ex quo enim li *Mandato* in Assertionem ponitur, sine addito restringente: quare non distribuitur pro omni suo supposito?

Item. Si secundum istam fictionem, li *Mandato*, distribuetur solum pro Mandato explicito: tunc sicut Assertio dicit, licitum esset unicuique subdito, in toto Regno, sic occidere tyrannum: oporteret, quod Spiritus sanctus unicuique subdito, de toto Regno, dedisset de hoc speciale occultum Mandatum, & familiare consilium; quod est frivolum dicere, & est revelationes divinas derisui exponere, & privilegia paucorum, in quamcumque Legem trahere, & unusquisque homicida, pro sui excusatione, fingeret Praeceptum implicitum.

Item. Non est licitum privatae personae velle occidere hominem, seu intendere occisionem hominis, propter defendere se, & suam propriam vitam. Igitur nec propter defendere alium, aut alterius cuiuscumque vitam. Consequentia nota, ex maiori obligatione hominis ad se. Patet per Magistrum, in tertio, ubi dicit, quod per hoc Mandatum: *Non occides*, secundum spiritum, prohibetur voluntas occidendi. Et patet per Augustinum, in primo, *De libero arbitrio*; dicentem, quod *Apud divinam providentiam à peccato liberi non sunt, qui pro his rebus, quas contemni oportet, humana cede pollui sunt.* Et secundum sanctum Thomam; *eas reddit contemnendas, quas inviti amittere possint, quarum una est vita temporalis.* Et in Epistola, *ad Publicolam*, dicit: *De occidendis hominibus, ne quisquam ab ipsis occidatur, non mihi placet consilium, nisi forte publica functione teneatur.* Et secundum sanctum Thomam. *Secunda Secunda, quest. lxxviii.* intelligitur *In eo casu, quo quis intendit occidere hominem, ut seipsum à morte liberet.* Benè determinat sanctus Thomas, ubi supra, quod licitum est homini defendere, sed non est ei licitum velle occidere adversarium. Nam si privata persona, defendendo se, cum moderamine inculpatae tutelae, occidat eum, sola intentione defensionis; non est reus homicidii: sed si privata persona, defendendo se, aut alium, intenderet occidere, esset reus homicidii.

Ex quo patet iterum, quod Assertio prima est erronea, eo quod innuit, quod licitum sit subdito intendere mortem talis tyranni: quia dicit, *occidere, vel occidi facere.* Non potest autem quis occidi facere alium, nisi ejus mortem intendat. Etiam patet hoc ex tertia Assertionem, ubi dicitur, quod licitum est filere voluntatem suam de sic faciendo.

Item. Si contendas quod sit utique dandus casus, in quo privatae personae licitum esset velle occidere alium; iste tamen esset solum patens, & inevitabilis necessitatis: ut cum quis esset patens in tali periculo mortis, per aliquem invasorem aut proditorem, quod non posset aliter evadere mor-

tem, nisi ipse, vel alius interficeret istum invasorem, aut proditorem.

Sed illa Assertio prima, & aliae, quae ex ea dependent, non loquuntur de illo casu patens necessitatis, & inevitabilis: quia prima loquitur de isto, qui machinatur contra salutem Regis corporalem. Machinatio autem, dicit longam actionem, & occultam; & machinatur *per sortilegia*, quorum effectus est incertissimus; & machinatur *per fraudem*, & *malum ingenium*, quae signant quaedam occulta, & non de se nota. Etiam subditus posset, per alium modum, praeservare Regem; ut Regi manifestando, aut Principalibus Regni, aut populo malam tyranni intentionem.

Item. Secundum Augustinum: ad intelligendum difficiles passus Scripturae, *Expedit inspicere facta Sanctorum*: & dat unum exemplum, de Praeceptis patientiae positum *Matth. vi.*

Ita in proposito, ad certitudinaliter intelligendum illud Praeceptum, *Non occides*, & similia; inspicenda sunt exempla Sanctorum, & potissime Sancti Sanctorum, qui Petrum, propria autoritate, percutientem, cum Ministri Judaeorum venerunt ad captivandum Christum Summum Regem ad mortem; ipse Dominus prohibuit, dicens: *Mitte gladium tuum in vaginam, quia omnis, qui acceperit gladium, Joan. xviii. 11.* id est, secundum Augustinum, *secundo Libro*, contra Manichaeos: *Qui nulla superiori, aut legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sanguinem alterius armatur; gladio peribit*; intellige in anima, per peccatum quod in hoc committit.

Item. Saul tyrannus fuit, & machinabatur in mortem David; & tamen subditi eum non occiderunt: imò nec David eum tangere voluit, sed & alios ab ejus morte prohibuit, ut *i. Regum. xxvi.* Cum Abisai eum dormientem perfodere vellet; David prohibuit dicens: *Ne interficias eum.* Et ibidem *xxiv.* quod David in spelunca, *confregit viros suos sermonibus*, & non permisit eis ut consurgerent in Saul; & insuper eum, qui sibi nuntiavit, quomodo Saul occidit, morte punivit.

Item. Filius Saul post mortem Patris usurpavit Regnum Israel sibi tyrannice: & tamen cum duo viri, propria autoritate, ipsum occidissent, & caput ejus ad David detulissent, morte eos punivit.

### Contra secundam Assertionem.

De secunda Assertionem: dico quod est erronea in Fide & moribus; & Legibus, naturali, morali, & divinae injuriosa. Patet ex dictis: cum sic occidere, & occidi facere, inquam, plurimum sit\* malum, & contrarium Scripturae sacrae, & contra Praecepta Dei moralia; &, per consequens, nulla iusta Lex universaliter quemlibet de isto authorizat, & approbat, & ex quo patet, quomodo Assertio injuriatur dictis Legibus, cum dicit, eas autoritate mala, & iniqua.

Item. Lex divina talem occisionem, & occidendi voluntatem, ut patuit, reprobatur, ut plurimum, & prohibet. Igitur non authorizat; nec Leges, naturalis, & moralis: quia omne verum omni vero consonat; quod non esset, si una Legum iustarum unum authorisaret, & alia reprobaret.

\* *Locus corruptus: forsan legendum, ut plurimum, sit malum.*

**Contra tertiam, & quartam Assertion-  
tiones.**

De tertia & quarta: dico quòd quælibet earum est erronea, crudelis, & scandalosa. Patet ex dictis, supra primam quam addunt de malo, cum dicunt, quòd est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, scilicet occidere eos sine diffidatione, per explorationes & insidias. In quibus quidem insidiis, ut plurimum, concurrunt deceptiones, & mendacia. Propter quod dicitur, Exod. xxi. 14. Si quis per industriam & insidias occideris proximum suum, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur. Etiam loquuntur generaliter de omni infideli tyranno: quare dant in tali genere, quòd omnes tyranni quoquomodo fideles, sunt occidendi; imò dicunt occidi subito, insidiosè, & sine ordine Juris: quod, extra casum necessitatis, est apertè erroneum, & contra fraternam charitatem, cum talis improvisa mors sit cum maximo animæ periculo.

**Contra quintam, sextam, & septimam Assertionem.**

De quinta, sexta, & septima: dico, quòd quælibet earum est erronea in Fide, & moribus, scandalosa, & dominativæ potestati injuriosa. Patet: quia sic, occidere, aut occidi facere, autoritate privata, & extra casum extremæ necessitatis, ad quem non restringunt se Assertiones, ut patuit, est semper contra Præcepta divina, & grave peccatum, & habetur ex dictis: & tale approbare, acceptare, & remunerare, esset ei consentire, & per consequens, mortale peccatum, secundum Apostolum, Ad Romanos, primo: ubi inter multa alia peccata, enumerat etiam homicidium, & addit; Qui talia agunt, dignissimi sunt morte: non solum facientes; sed etiam qui consentiunt facientibus.

Item. Talem occisionem laudare, approbare, aut præmiare, est contra Præceptum de fraterna correctione, quo quilibet tenetur proximum delinquentem corrigere, & à peccato \* posse revocare.

Item. Est directè contra Præceptum de fraterna charitate, quâ tenemur non solum bona velle, & facere proximis; sed etiam tenemur ab eis mala pro posse remove: sed per talem laudationem, approbationem, & præmiationem, peccator firmatur in peccato suo, & præstatur sibi, & aliis audacia ad pejora.

Item. Sunt contra Apostolum, Ad Romanos. xiii. 4. De Principe, dicentem: Non sine causa gladium portat; Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit. Et ita ad officium Principis pertinet malos punire, & non præmiare.

Item. Patet exemplis. Undè David non laudavit, nec præmiavit; sed occisorem Saül inimici sui punivit, qui eum diù ad mortem persecutus fuit. 11. Regum. 1. Similiter duos viros, qui filium Saül propria autoritate occiderunt, non remuneravit; sed morte punivit.

\* Legendum pro posse.

**Contra octavam Assertionem.**

De Octava Assertionem: dico, quòd secunda ejus pars est distorta quidem, quia est contra, vel præter intentionem Apostoli, gloriæ Augustini, & aliorum Expositorum, & etiam contra Magistrum, in fine tertii Sententiarum. Sed per spiritum vivifi-

cantem, intelligitur Spiritus sanctus, menti significativæ illapsus, & domum ejus principalem, sed charitate infusa. Et ideo, sicut alibi dicit Apostolus: 1. Cor. viii. 1. Scientia, supple, sine Charitate, inflat; Charitas autem edificat. Ita in Proposito: littera, sine Spiritu sancto inhabitante, & gratia adjuvante, actionaliter occidit: quia facit scienter peccare, & addit privationem, & non aufert peccatum. Sed Spiritus sanctus inhabitans, & gratia coadjuvans, vivificat, & tollit peccatum; & illud quod littera docet facit implere, ad intentionem mandantis. Et ideo glossa super Apostolum: Sicne scientia cum Charitate bona est, sine ea occidit; sic Lex sine gratia occidit, quia virtus peccati Lex. 1. Cor. xv. 56.

Item. Quòd sit erronea patet: quia innuit aliquem sensum litteralem sacre Scripturæ esse falsum, & non tenendum: quare, enim, aut aliàs tenens sensum litteralem occidit animam, ut Assertio dicit, & hoc est erroneum; quia licet inveniat aliqua Scriptura, quæ secundum sensum quem habet ex grammaticali significatione terminorum sit falsa; iste tamen sensus non est dicendus sensus litteralis istius Scripturæ sacre: quia ille est sensus solus litteralis alicujus locutionis, quem loquens principaliter, & directè intendit. Cum igitur Spiritus sanctus loquatur in sacra Scriptura; dicere sensum litteralem sacre Scripturæ falsum esse, est dicere, Spiritum sanctum intendere, & asserere falsum.

Item. Hieronymus dicit: Quicumque aliter Scripturam sacram intelligit, quam sensus Spiritus sancti flagitat, à quo scripta est, licet ab Ecclesia non receperit, tamen hereticus appellari potest. Sed attribueret ei sensum falsum, aut non tenendum, est eam intelligere aliter, quam sensus principalis Spiritus sancti flagitat &c.

Item. Dicere, quòd aliquis sensus litteræ sacre sit falsus; est infirmare auctoritatem sacre Scripturæ, & totam suspectam reddere de falsitate, ut in simili arguit Augustinus, in Epistola ad Hieronymum. Et sanctus Thomas, Secunda secunda, q. c. Artic. xi. dicit: Non est fas epistolari, in aliqua Scriptura Canonica aliquid asseri falsum, quia aliàs periret certitudo Fidei, quæ auctoritate sacra Scriptura innuitur.

Item. Specialiter dicere, sensum litteralem sacre Scripturæ esse falsum, esset eam invalidam reddere ad aliquid probandum; solus enim sensus litteralis est fundamentum aliorum, & ex ipso solo, & non ex his quæ secundum allegoriam dicuntur, potest sumi Argumentum. Et dicit Augustinus, in Epistola, Contra Vincentium, Donatistis: Si ergo litteralis Scriptura sensus esset in aliquo falsus, nullum Argumentum in ea esset solidum & efficax. Hoc idem ex intentione determinat sanctus Thomas, in prima parte Summa. Q. prima. Argumento ultimo, ubi dicit: Quia sensus litteralis est, quem auctor Scripturæ intendit: auctor autem sacra Scriptura est Deus. Et concludit D. Ex hoc patet, quòd sensui litterali sacra Scriptura non potest subesse falsum.

**Contra Assertionem nonam.**

De Nona dico, quòd est falsa, & erronea: quia si liceret frangere juramentum, ad cavendum quodcumque damnum jurati, aut uxoris, liberorum &c. pari ratione, imò fortiori, liceret ex simili causa mentiri: quod est erroneum.

Item. Prædicta Assertio, vel est quædam Maxima, & quasi Lex, & Regula directiva hominum, circa confederationes, & juramenta; & tunc licet sic indefinitè prolata, ut à principio præmissi, æ-



quivalet universali, & tali: Nulla societas, juramentum, promissio, aut confederatio unius militis ad alium, quocumque modo fiat, & fieri possit, vergens in præjudicium unius confederatorum, sponsæ suæ, aut liberorum, obligat ipsum ad observandum eas. Vel est talis conditionalis illativa, aut conventiva, saltem si societas, juramentum, promissio, seu confederatio unius militis ad alterum, quocumque modo fiat, aut fieri possit, vergat in præjudicium unius confederati. &c. ipse non tenetur eas observare.

Constat autem quòd utroque modo est erronea, de omni confederatione licite jurata, possibili observari, & quæ non vergit in detrimentum animæ; omnis enim talis servanda est, etiam si vergeret in detrimentum temporalium: nam tanta debetur reverentia Deo, cujus nomen juratur, & qui in testimonium inducitur, quòd etiam juramenta coacta obligant hominem ad implendum licita, quæ per nomen Dei promittit, & quòd magis debet homo temporale damnum sustinere, quam juramentum solvere, ut determinat sanctus Thomas, *Secunda secundæ*. q. LXXXIX. Ad hoc videtur facere exemplum Scripturæ positum *Josue* ix. ubi dicitur, quòd Gabaonitæ venientes calidè ad Israël, & Principes non putantes eos morari in terra Promissionis, juraverunt quòd eos non contingerent, Et cum populus cognovit deceptionem, murmuravit contra Principes, qui responderunt illis in nomine Domini Dei Israël: & idcirco non possumus eos contingere, neira Domini super nos incitetur, si perjuraverimus. Et tamen juramentum fuit in præjudicium populi Israël, cui terra Promissionis data fuit à Domino.

Ultimò dico, quòd istæ Assertiones sic generatè positæ, sunt multipliciter scandalosæ: quia sunt dictæ non rectæ, nata præbere multiplicem occasionem delinquendi: præbent enim viam ad homicidia, ad proditones, ad perjuriam, ad destructionem Politiarum, ad violationem Præceptorum Dei &c.

Hæc de qualificatione Assertionum.

Quantum ad secundum, quod est de principali quæsito; an Assertiones præscriptæ sint Judicio Fidei reprobandæ? Dico primò, quòd sic: quia repugnant sacræ Scripturæ, & bonis moribus; & C. authoritati sacræ Scripturæ, ut patuit superius.

Secundò dico, quòd sacrum Concilium Constantiense tenetur eas condemnare. Patet per illud Apostoli: Rom. x. 10. *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Ipsa enim confessio Fidei, est pro loco, & tempore, de necessitate factis; potissimè quando per omissionem talis confessionis, subtrahetur honor debitus Deo, aut utilitas proximi impedienda, quod fieret in Propositione, propter pericula animarum, & scandala quæ ex dictis Assertionibus in certis terris orta dicuntur, & oriri timentur, quibus per Concilium obviari oportet, per confessionem Fidei suæ, circa dictas Assertiones.

Item. Prima Petri, iii. 15. *Parati semper ad satisfactionem omnipotenti vos rationem de ea, quæ in vobis est Fide & Spe.* Cum ergo huic Concilio denunciata sint dictæ Assertiones, Apostolico illo Præcepto tenetur Concilium respondere de Fide, quam habet de ipsis, ne videatur veritatem doctrinæ, imò Fidei derelinquere, aut etiam opprimere, juxta illud, LXXXIII. *Distict. Veritas cum minime deffenditur, opprimitur.* Imò ne sua taciturnitate videatur dictis erroribus consentire, aut eos approbare, juxta illud, ubi supra; *Error, cui non resistitur, approbatur.* Et iterum: *Non caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori definit obviare; con-*

*sentire videtur erranti, qui ad refecanda, quæ corrigi debent, non occurrat.*

Item. Prælati tenentur intendere doctrinæ subditorum, & extirpationi errorum. Igitur à multo fortiori, Concilium Generale. Antecedens patet, per illud Ezechiel, xxxiii. 7. *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israël. Si me dicente ad impium: impie, morie morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius à via sua; ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Et Matth. vii. 15. *Attendite à falsis Prophetis.* Et Actuum, xx. 28. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus ponit Episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.*

Patet ergo, quòd Assertiones dictæ, sunt reprobandæ Judicio Fidei, & quòd sacrum Concilium tenetur eas reprobare. Utrum expediat eas explicite reprobari per Concilium, sub modificationibus, & qualificationibus supra dictis; vel an propter speciales causas, & propter aliquem particularem casum sufficiat eas reprobare, sub aliquo modo mitiori, & generaliiori, dimitto prudentiæ aliorum, qui magis sunt informati de circumstantiis facti.

In quorum testimonium &c.: me propria manu subscripsi.

## DECIMA DELIBERATIO,

SIVE

## CEDULA

### Partis Affirmativa.

Utrum prædictæ novem Assertiones sint Judicio Fidei condemnandæ.

Supponitur primò quid nominis.

*Judicium Fidei, est Judicium, quo aliqua veritas ut Catholica credenda, vel ut ritus Religionis Christianæ approbatur, vel ut error in Fide, aut obviis bonis moribus reprobat.* Patet suppositio: quia secundum Philosophum, *Contrariorum eadem est disciplina.* Igitur sicut veritas Catholica credenda, & ritus Religionis Christianæ, cadit sub Judicio Fidei; sic error oppositus veritati Catholicæ credendæ, & ritui Religionis Christianæ, cadit sub Judicio Fidei; & per consequens, suppositio vera.

## PRIMA CONCLUSIO.

Catholicè credendum est, quòd sine casu inevitabilis necessitatis nulli homini licet alterum occidere, vel occidi facere, propria autoritate.

Secunda suppositio: quòd potest esse homo, propria voluntate, author mortis, sed non vitæ. Patet suppositio, quòd potest homo alterum, seu seipsum mortificare, propria voluntate: sed eadem voluntate vivificare non potest; quia omnis vita à solo Deo est, juxta illud Deuteronomii, xxxiii. 39. *Ego occidam, & ego vivere faciam.* Igitur suppositio vera.

Probat. Catholicè credendum est, quòd sine casu extremæ necessitatis, non licet alicui homini rem alterius, sine ipsius voluntate, & autoritate auferre, ex Præceptis duobus Domini Dei, scilicet: *Non furtum facies;* &: *Non concupisces rem proximi tui.* Igitur, multò à fortiori, catholicè credendum, quòd sine casu inevitabilis necessitatis, non licet alicui alterum occidi facere, propria autoritate, seu voluntate, quòd est vitam auferre alterius, sine Dei voluntate, & autoritate, cujus pro-

proprie vita est, & cuius solius proprium est vivificare, ex secunda suppositione. Igitur Conclusio vera.

Item. Confirmatur Conclusio. Non licet alicui prædicare verbum Dei, sine Prælati, Superioris, vel Dei expressa voluntate, seu autoritate. Igitur, à fortiori, non licet interficere aliquem, sine Prælati, Superioris, vel Dei expressa autoritate. Consequentia tenet, per locum à majori, quia actus Prædicationis est de se licitus; actus autem homicidii de se illicitus, nisi circumstantionetur. Igitur si actum licitum, de se, non licet facere, absque autoritate Superioris expressa: ergo nec actum de se illicitum. Et Antecedens patet per illud, Ad Rom. x. 15. *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* Oppositum etiam Antecedens est in hoc sacro Concilio condemnatum; quia determinationi Ecclesiæ contrarium, ut habetur *Extrav. De hæresi. Lib. vi. Cum ex injuncto*. Igitur.

Et sicut in officio Prædicationis, non sufficit internam missionem allegare, quæ tamen longè nobilior est exteriori missione, sicut divina missio humanæ missione, ad hoc quod alicui liceat actum Prædicationis exercere, nisi internam ipsam missionem probet, & ostendat; aut apertis miraculis, ut Moyses; vel per Scripturam Sacram, ad hoc sibi singulariter testimonium reddendum, qualiter fecit Joannes Baptista; cum aliàs quilibet hæreticus à Prædicatione prohibitus per suum Superiorem, diceret, se non debere obedire, propter internam missionem; sic certè in licentia actus homicidii, non sufficit secretam inspirationem Spiritus Sancti illum actum autorisantem allegare, cum hoc sit dubium, & à fidei dubitandum, nisi per revelationem, aut apertum miraculum, vel Sacram Scripturam constaret Spiritum Sanctum ad illum actum concurrere: aliàs, sub illa dubitatione, daretur licentia ad innumera homicidia committenda.

Igitur ex secreta inspiratione Spiritus sancti, si allegatur; non concluditur veritas illarum Assertionum, nisi illa inspiratio probaretur.

Ex quibus primò infertur, quod non sequitur: Privata persona, zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ occidit, vel occidi facit hominem tyrannum: Igitur Spiritus Sanctus illum actum homicidii secreta inspiratione autorisat. Patet: quia non loquitur\*: Ille laicus, vel Sacerdos, à Prædicatione prohibitus, zelo sanctæ affectionis, pro salute populi, prædicat verbum Dei: ergo Spiritus Sanctus, occulta inspiratione, actum illum Prædicationis autorisat. Igitur, à fortiori, non sequitur: Privata persona, zelo sanctæ affectionis, pro salute Reipublicæ, occidit, vel occidi facit tyrannum: igitur Spiritus sanctus illum actum homicidii, secreta inspiratione, autorisat. Antecedens in casu conceditur, & consequens non: quia ad minus est dubium, & à quolibet fidei non habente revelationem dubitandum.

Secundò. Sequitur, quod quicumque non accipit potestatem, vel à divina autoritate, quæ est in Lege; vel ab ejus voluntate intellecta per internam inspirationem; & interficit aliquem, vel interficere facit, præter casum inevitabilis necessitatis; illud Præceptum secundæ Tabulæ transgreditur: *Non occides*. Patet ex conclusione directè, & ejus probatione. Nam qui propria temeritate sibi usurpat gladium, Jura deprimit, & voluntati suæ Leges submittit: qui verò à Domino accipit potestatem, Legibus servit, & Justitiæ, & Juris famulus est. Propter quod dicit Beatus Augustinus, *Libro secundo, Contra Manicheos*: Et similiter, *Libro secundo, Contra Faustum*: *Gladium accipit, qui nulla superiori, ac legitima potestate, vel juri Tomi. V. Pars III.*

\* Legendum videtur sequitur

bente, vel concedente, in sanguinem alicujus armatur. Et ad idem, dicit idem Augustinus, Primo, De Civitate Dei: *His exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipse fons justitiæ Deus, specialiter occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occidit, homicidii crimine innectitur*. Et habetur, xxiii. q. v.

Tertiò. Sequitur, quod Judex, vel Minister Judicis occidendo, vel occidi faciendo hominem maleficum, non est homicida reputandus. Patet: quia propria voluntate hoc non facit, nec intendit occidere, sed Legibus obedire, propter hoc quod dicit Hieronymus, *Super Ezechielem. l. iii. Qui malos percussit, in eo quod mali sunt, & habet causam interfectionis*, id est, potestatem ut occidat pessimos, Minister Dei est. Ad idem glosa, *Exod. xi. Cum Minister Judicis occidit eum quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si id sponte faciat, homicida est; etiam si eum occidat, quem scit à Judice occidi debuisse*. Et habetur, xxiv. q. v.

Quartò. Sequitur, quod non infertur: Ille est interficiendus secundum Legem; ergo quicumque interficit eum, facit secundum Legem. Patet: quia ad interficiendum secundum Legem, sufficit solus reatus: sed ad interficiendum secundum Legem, ultra justam causam, id est, reatum, requiritur justus ordo, & justus animus. Justus ordo, ut occidens habeat potestatem, & reus sit convictus de crimine: justus animus, ut fiat solo amore justitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu poenæ. Pro primo scribitur, *Joan. vii. 51. Nunquid Lex nostra judicat hominem, nisi ex seipso prius audierit, & cognoverit quid faciat?* Pro secundo habetur: *Justè quod justum est exequeris*.

Quintò. Infertur, non sequitur: Privata persona, occidendo maleficum, vel tyrannum, operatur illud quod est utile bono communi: ergo licitum est unicuique personæ talem occidere. Patet: quia Antecedens est verum, & congruum: quia nihil est licitum, vel licitè faciendum, quod virgit in detrimentum propriæ salutis, propter bonum utile Communitatis: juxta illud Salvatoris, *Math. xvi. 26. Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur*. Sed constat quod talis homicidii crimen incurreret; ut patet ex præcedentibus.

Sextò. Sequitur, quod non est bonum, honorabile, aut meritorium cuicumque privatæ personæ, præter casum inevitabilis necessitatis, occidere, vel facere occidi tyrannum, qui machinatur contra salutem Regis sui corporalem. Patet: quia non est licitum, ex immediatè præcedentibus. Conclusio: ergo non est honorabile, & meritorium. Unde, quamvis imminet periculum Communitati, de amissione boni Regis, quàm remedium de substructione tyranni; tamen contra tyrannorum sævitiam, non privata præsumptione, sed autoritate publica procedendum.

\* Forſan legendum non ſufficit

## SECUNDA CONCLUSIO.

Conclusio quæ sequitur secunda ex præmissis, evidenter, est ista. Quod prima Assertio cum aliis sex sequentibus, sunt erroneæ in Fide, & moribus, multipliciter scandalosæ, & seditiosæ. Patet: cum illæ Assertiones expressè repugnant Conclusioni supra scriptæ catholicè credendæ, cum suis Correlariis fundatis in Sacra Scriptura, & dictis sanctorum Doctorum. Igitur Conclusio vera.

Sed pro majori evidentia, Conclusio probatur, pro omnibus partibus. Et primò, quoad primam partem, arguitur sic: Quia illæ Assertiones nedum

Ppp

h

licentiant; sed per viam honoris & meriti, ad homicidia incitant, propria voluntate, perpetranda; propter casum inevitabilis necessitatis. Nam prima Assertio dicit: *Licetum esse, honorabile, & meritorium unicuique, sine quocumque Mandato, & sic, propria voluntate, occidere, vel occidi facere quemcumque tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & Domini naturalis, pro auferendo sibi nobilissimam suam Dominationem.*

Item. Secunda authorisat hujusmodi homicidium, per Legem naturalem, humanam, & divinam.

Item. Consequenter tertia, & quarta, per modum liciti, honesti & meritorii, exhortantur, & provocant ad homicidia proditoria facienda; quia per dolos, fraudes, insidias, & explorationes.

Item. Aliæ sequentes tres, per modum honesti; apud vulgus reputati, concitant ad hujusmodi homicidia, tanquam bene & meritorie fienda: quia asserunt, quod *Talis homicida non debet in aliquo reprehendi; sed factum illius Rex debet, acceptando, authorisare & remunerare; & remunerando, ipsum suis Epistolis, per totum Regnum suum de hujusmodi facto commendare.* Quæ omnia, & singula, Scripturæ Sacræ, & dictis Sanctorum Doctorum obviant; super quibus prima Conclusio, cum suis Correlariis est fundata. Ergo prima pars est vera.

Sed secunda pars Conclusionis patet: quia quilibet illorum Articulorum est scandalosus; imò scandalum in se patet, quia quilibet illorum Articulorum septem in se, est dictum minus rectum, præbens occasionem delinquendi. Igitur per diffinitionem scandalum, quilibet eorum est scandalum in se; quia in se sic prolatus & affirmatus, præbet occasionem ipsis simplicibus credendi erronee, quod *licitum sit, honorabile, & meritorium cuilibet subdito, occidere, seu occidi facere quemlibet tyrannum, qui quocumque modo machinatur in mortem Regis: & sic extra inspirationem secretam Spiritus sancti, extra casum inevitabilis necessitatis, qui casus possent allegari.* Igitur illi Articuli sunt scandalosi, & continent scandalum in se.

Sed tertia pars Conclusionis patet: quia dogmatizatio illarum Assertionum vergit manifestè in destructionem omnis Politicæ spiritualis, & secularis, cum dat licentiam, & audaciam pessimis proditoribus, & homicidis, quemlibet tyrannum occidere, vel occidi facere proditorie, & subito, per homicidas conductos prece, & pretio, sine quocumque Mandato Superioris; & sic, privata Lege, non monitum, non citatum, diffidatum, non convictum: sed cum constet, quod in quolibet Politia contingat tyrannidem exerceri, nedum per Supremos, sed medios, & infimos illius Politicæ; igitur juxta quartam Assertionem, Jure, ratione, & æquitate dictantibus, quilibet talis esset occidendus, per explorationes, & insidias, quæ est propria mors tyrannorum, Sed hoc asserere est nimis scandalosum, & seditiosum, contra omnem ordinem Juris militaris, & dispositionem; cum quilibet talis homicida, qui privata Lege interficeret tyrannum, non haberet plùs de autoritate legitima, quam haberet Judex ordinarius illius tyranni: sed Judici ordinario non liceret interficere talem tyrannum, Juris ordine non servato; igitur non licet, non habenti Jurisdictionem super tyrannum.

Et maxime præter casum inevitabilis necessitatis; quem casum illæ Assertiones nullatenus includunt: imò potiùs, ex circumstantiis oppositis, patenter excludunt. Non enim prima Assertionem dicitur: Quando est tyrannus tantæ potentie, quod aliter non potest fieri de eo Justitia per Supremum. Sed

dicitur: *Maximè, quando est tanta potentia, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.* Ille autem bonus modus requirit examen, & probationem diligentem, si aliter possit fieri Justitia de illo tyranno, vel saltem si interfectio Regis possit impediri. Sed notum est, quod in casu primæ Assertionis, aliter possit fieri Justitia de illo tyranno, vel homicidium Regis aliter impediri: nam homicidæ illius tyranni vel interficere licet illum tyrannum, præsentem Rege, manus cum armis in Regem extendentem, & volentem jam effectualiter occidere Regem: vel, in absentia Regis, longè distantem à Rege.

Si primum: tenetur subditus Regis, ipsius interfectionem impedire, si potest, per alium modum, quam per interfectionem tyranni; & si non patet alia via salvandi Regem à morte, nisi quod subditus interficeret illum tyrannum volentem occidere Regem, casus est inevitabilis necessitatis. Sed hoc non ponit Assertio; sed loquitur de illo, qui machinatur in mortem Regis: machinari autem, importat studium, & laborem occultum, & prolixum, non patentem, nec inevitabilem. Non enim dicit Assertio, quod ille tyrannus jam habeat gladium extensum evaginatum, volens percutere Regem: sed dicit, *qui machinatur per sortilegia, fraudes, dolos, & malum ingenium.* Quæ omnia, & singula, significant actus interiores non patentes de se, quorum effectus, de se, est dubius, & incertissimus, nec propinquus, & sic non inevitabilis; nec talis casus ex circumstantiis aliarum Assertionum colligi potest, eo quod tertia, & secunda, loquuntur. *Licetum, honorabile, & meritorium fore, talem tyrannum occidere, vel occidi facere per insidias, & explorationes.*

Sed notum est, quod illi actus, in se, includunt longam præmeditationem: in aliis autem Assertionibus fit relatio implicite ad casum primæ Assertionis; in secunda, quinta, sexta, & septima explicitè; & octava, & nona implicite. Igitur nullatenus in illis Assertionibus includitur casus inevitabilis necessitatis; sed potiùs excluditur, ut est declaratum.

Si secundum diceretur, scilicet quod liceret subdito Regis interficere tyrannum, de quo loquitur prima Assertio, Regem non præsentem, & à Rege longè distantem; tunc talis tyrannus, Rege de hoc avitato, successu temporis, poterat per Regem comprimi, vel per insidias multipliciter captivari; vel ille tyrannus, ante completionem homicidii Regis poterat infirmari, vel mori; vel de illa machinatione sanus, vel infirmus poenitere, & à suo proposito malo resilire; & innumeri modi poterant currere, quod illa interfectio Regis machinata potuit impediri. Igitur illa interfectio tyranni, in tali casu incertitudinis, propter vitam Regis conservandam, non fuit perpetranda.

Item. Primus Articulus, supra quem alii sex immediate sequentes fundantur, circa materiam Catholicam doctrinalem, & regulativam, habet principalem usitatis significationem, & sententiam erroneam. Igitur ille Articulus est erroneus. Antecedens est principalis, & usitatus sensus illius Articuli; quod licetum sit, honorabile, & meritorium, indifferenter, non plùs in uno casu, quam in alio, unicuique subdito indifferenter, sine quocumque Mandato, secundum Leges, moralem, naturalem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum indifferenter, *Qui per cupiditatem, fraudem sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, maxime quando tyrannus est tanta potentia, quod Justitia de eo non potest, bono modo, fieri per Supremum.* Secundum Regulam Juris, ex communi usu, nedum per Theo-

Theologos, & Fideles; sed etiam apud Philosophos, & Gentiles, circa materiam doctrinalem & regulativam, verba affirmativa indefinite pro singularibus, vel individuis rebus prolata; sunt accipienda non plus pro uno, quam pro alio, sed etiam pro omnibus singularibus. Et in hoc sensu principali, & usitato, etiam simplices, illum Articulum in tali sensu acceperunt \*, ubi eis pro dogmate scriberetur, aut prædicaretur; & ille sensus est omnino erroneus, imò hæreticus, contra Præceptum illud, *Non occides*. Absit enim, quod Sacerdos, subditus Regis, vel alius quicumque, sine omni Præcepto, occideret, vel occidi faceret quemlibet tyrannum indifferenter, qui *per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui*, sicut supra est deductum.

Nihilominus, illa Assertio prima potest habere sensum secundarium, vel sophisticum: ut, posito casu quod si aliquis Rex bonus, & Reipublicæ perutilis, in cuius mortem machinatur unus tyrannus, & pro nunc, non sunt plures machinantes in mortem Regis, nisi ille; & Deus inspiraret, occulta inspiratione consulendo, vel permittendo, non præcipiendo, cuilibet subditorum illius Regis, ad occidendum, vel occidi faciendum illum tyrannum. Talis sensus est possibilis, non repugnans alicui veritati Catholicæ, in quo casu illa Assertio esset verificabilis. Verumtamen sicut ille casus, vel alius, non ostendit veritatem illius Assertionis, & cum quo ad illum sensum secundarium, & sophisticum, si non tollit †, quando ille Articulus sit erroneus, imò hæreticus, in sensu suo principali, & sic ex omni usu condemnandus: sic & ille Articulus Wicleff verbo est condemnandus. *Licet alicui Diacono, vel Presbytero, predicare verbum Dei, absque autoritate Sedis Apostolicæ, vel Episcopi Catholicæ*; quia non est dubium, quin ille Articulus in aliquo casu sophistico, & possibili, possit sustineri: sed tamen ille Articulus, ex usu communi acceptus, secundum sensum principalem & Catholicum, est condemnatus ut erroneus, & sic, secundum quem sensum prætenedit, quod *Licet cuicumque Diacono, vel Sacerdoti, predicare indifferenter, absque omni casu, non habita autoritate Sedis Apostolicæ, vel Episcopi Catholicæ*: quod est error.

Ex quibus sequitur, quod illæ novem Assertiones sunt Iudicio Fidei condemnandæ, cum sint erroneæ, scandalosæ & seditiosæ; ut patet ex præcedentibus. Igitur Correlarium verum. Consequentia tenet, ex prima suppositione.

Secundò. Sequitur, quod nulla Lex divina, quoad privatam personam, authorisat talem tyrannum, de quo loquitur prima Assertio, occidere, vel occidi facere: & cum talis doctrina est expressè contra illud Præceptum, *Non occides*, ut patet ex prioribus. Igitur &c.

Tertio. Sequitur, quod nulla Lex naturalis, vel humana, talem doctrinam primæ Assertionis authorisat, Patet: quia contra Legem Dei nulla Lex contraria, si Lex meretur dici, vel potius traditio humana, est ab aliquo in auctoritatem acceptanda; sed verius tanquam Lex iniqua repellenda. Igitur &c.

\* acciperent.

† *Locus corruptus.*

## CONCLUSIO TERTIA.

Tertia Conclusio, quoad octavam Assertionem, specialiter descendendo, est ista; quod ipsa octava Assertio est erronea in Fide, totam Scripturam Sacram invalidans, & infirmans, & quod probandum supponitur commune dictum Do-

Tom. V. Pars III.

ctorum, quod *Sola Scriptura Biblia vocatur authoritativa, Sacra Scriptura*.

Ex qua suppositione arguitur sic. Nulla Sacra Scriptura occidit animam: quilibet sensus literalis Sacrae Scripturae occidit animam. Consequens est in *Coelarent*, & Antecedens est Catholicè credendum tanquam Fides. Igitur Consequens, & per consequens, oppositum Consequentis, quod est Assertio, est error in Fide.

Major probatur. Sacra Scriptura, & quælibet ejus Fides, explicitè, & implicitè tenenda; cum Sacra Scriptura, & singulae Assertivæ, sunt veritates Catholicæ, ad regulandum populum Domini in Fide, & moribus: quædam per Moysen, in Antiqua Lege; & aliæ per Dominum Nostrium Jesum Christum, in Nova Lege promulgata, dicente Apostolo, Ad Romanos, xv. 4. *Quaecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam, &c.* Igitur Major Conclusionis est vera, sed Minor probatur. Constat quod vox, nec attramentum, non est Sacra Scriptura, nisi in respectu ad sensum litteralem, cum, secundum Beatum Augustinum, *Non est efficax Argumentum in Theologia, nisi sit super sensum litteralem fundatum*. Etiam quia vox cito transit, & Scriptura comburitur; & Sacra Scriptura, quoad suas veritates, semper manet: juxta illud Salvatoris, *Lucæ, xxi. 33. Cælum & terra transibunt, &c.* Igitur si sensus literalis, qui est sensus principalis, & primarius Propositionis Sacrae Scripturae est verus, & Catholicus; Propositio vocalis, vel Scriptura, in Sacra Scriptura est vera, & Catholica, & per consequens, sensus literalis Sacrae Scripturae est principaliter Sacra Scriptura. Quod fuit probandum. Igitur Conclusio vera.

Confirmatur illa Conclusio. Nam si sensus literalis juxta illam Assertionem non esset tenendus; sequeretur, quod illa pars assertiva Sacrae Scripturae, quoad illum sensum, esset falsa: & sic, Argumentum ab autoritate, quod est in Theologia facillimum, & validissimum, non valet. Patet: quia posita veritate illius Assertionis, non sequeretur, Hæc Propositio assertivè continetur in Sacra Scriptura; igitur ipsa est vera, & Catholica: cum secundum Beatum Augustinum *Non est Argumentum efficax in Theologia, nisi sit super sensum litteralem sit fundatum*.

Juxta Assertionem, aliquando sensus literalis Sacrae Scripturae est falsus. Patet propositum: ex quo ulterius sequeretur, quod tota Scriptura Sacra esset suspecta; sicut arguit Beatus Augustinus, in una Epistola, ad Hieronymum: *Si, inquit, Sacra Scriptura, intelligendo de Scriptura Biblicæ, in una sui parte esset falsa, ipsa tota esset suspecta*. Totum \* est enim, cum non possit doceri, sine speciali revelatione, quod istam, vel istam partem, & non aliam, Spiritus Sanctus authorisaret: sed hoc esset totam Scripturam Sacram invalidam reddere, & infirmare. Igitur Conclusio vera.

Et non solum illa Assertio octava, sic in sua generalitate posita, est erronea in Fide; sed etiam ut est condependens à præcedentibus, relata ad intentionem Asserentis; cum per illam Assertionem voluit Assertionem septem supradictas confirmare; sic quod prædictæ Assertiones huic Mandato Decalogi, *Non occides*, sed ad sensum ipsius asserentis non repugnarent: quamvis, ad sensum litteralem illius Præcepti, secundum communem expositionem Doctorum, repugnarent.

Sed dicit illa Assertio, quod idem sensus literalis ibidem non est tenendus; quia *occidit animam*. Hoc est error: cum tunc illud Præceptum obligans ad semper, & pro semper, ad sensum litteralem; ad eundem sensum aliquando non obligaret; & sic

P pp 2

non

\* forsan Notum.

non ad semper, & pro semper; quod est contradictio.

Ex quo sequitur, quod illa expositio est distorta: *Littera occidit*, id est, sensus litteralis occidit. Patet: quia autoritas Apostoli est vera, & expositio est erronea, ut patet ex præcedentibus. Igitur &c. Unde quod \*secundum quod sensum quem prætendunt verba Scripturæ, ex constructione, & significatione nuda grammaticali, Apostolus vocat *litteram*, qui aliquando, ut in ceremonialibus, & in judicialibus occidit, qui jam transierit, quem Judæi, in talibus ceremonialibus & judicialibus adhuc prætendunt esse sensum litteralem, quos Apostolus reprehendens dicit. *Littera occidit*. 2. Cor: III. 6.

Secundò. Sequitur quod supposita veritate Sacra Scripturæ, in singulis suis partibus assertivis; sensus litteralis non est semper ille sensus, qui ex constitutione grammaticali, & nuda terminorum significatione resultat, cum tunc multæ Propositiones assertivæ, & ceremonialia, & judicialia exprimentes locutiones figurativè, & parabolicè, essent falsæ: quod non est dicendum, propter auctoritatem sanctæ Scripturæ. Ideo per sensum litteralem, regulariter, & universaliter intelligendus est ille sensus, qui concluditur esse primarius, & principalis intellectus ejus, ad intentionem loquentis, scilicet Spiritus Sancti, qui in Sacra Scriptura loquitur multis modis; & ille semper est verus.

Tertiò. Sequitur: quamvis quælibet pars Sacra Scripturæ assertiva est vera, & Catholica; non tamen omnis Propositio recitativè contenta in ipsa, est vera, & Catholica.

Prima pars patet ex Conclusionem. Secunda pars, de illa *Demonium habes*. Joannes VIII. 48. Et iterum de illa, *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus enim*. Joan. XVIII. 30. Et iterum, de illa; *Ecce homo vorax & potator vini*. Mathæi. XI. 18. Et sic de aliis multis. Igitur &c.

\* *Locus corruptus.*

## CONCLUSIO QUARTA.

Quarta Conclusio quoad nonam Assertionem, est hæc Catholica. *Credendum est, quod omne juramentum deliberatè, & licitè factum, non vergens in detrimentum animæ, extra casum fortioris obligationis, est observandum.* Catholicè credendum est, quod omne perjurium, vel fidefragium, extra casum supra scriptum, est cavendum; cum quodlibet tale est mortale peccatum. Igitur, per locum ab oppositis, Conclusio est vera. Et notanter additur in Conclusionem, *extra casum fortioris obligationis*: ubi enim fortior superveniret obligatio, in casu socialitatis, vel confederationis, juramento, vel promissio vallatæ, propter casum inevitabilis necessitatis, quæ compelleret occidere; vel, occidi facere aliquem confederatum, vim vi repellendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ; ubi, & non in alio casu, juramentum illud, vel promissum non esset servandum.

Confirmatur Conclusio. Propter infirmitatem humanam, securitatem, & fidelitatem habendam inter homines, ut mutuo sibi credant, juramento, vel promissio se licitè stringere consueverunt; ne voluntatem, verbum, & dictum suum, in Contractibus, commerciis, & confederationibus mutarent, in fraudem & injuriam, & in partis nocumentum. Sed si juramentum, vel promissum, sicut in Conclusionem est circumstantionatum, non esset tenendum; omnis periret fidelitas, & securitas in Contractibus, commerciis, & confederationibus humanis; quod esset totam politiam mundanam

perturbare, cum *Omnis controversia finis, ad confirmationem, est juramentum*, ut dicit Apostolus, *ad Hebræos*. VI. 16. Igitur Conclusio vera. Unde etiam Salvator, ad confirmandum Contractus, conventia divina, & confederationes divinas cum hominibus, dignatus est per semetipsum jurare & promissa facere; qui tamen nullo modo potest immutare, & non tenere voluntatem, verbum, vel dictum suum, circa Contractum, conventum, vel per confederationem, *ut per duas res immobiles, quibus impossibile est Deum mentiri*. ȳ. 18. Aut fiendo perjurus, aut fiendo fidefragus, *fortissimum solatium habeamus*, ut scribitur *ad Hebræos*, ubi supra.

Quomodo homini ergo non erit iniquissimum, juramentum, vel promissum, ut in Conclusionem circumstantionatum, non tenere, extra casum fortioris obligationis; cum, in tali casu, sine dubio, ille perjurium, & notam infamiae incurreret; quod homines plùs habent, & debent, quàm omne humanum incommodum, & damnum, ab una parte, declinare, ut omne commodum, & lucrum humanum, ab illa parte, adipiscatur. Igitur &c.

Ex quo sequitur, quod catholicè credendum est, quod omnis socialitas, vel confederatio, promissione, vel juramento vallata, deliberatè & licitè facta, non vergens in periculum animæ, extra casum fortioris obligationis, est observanda; etiam si ipsum juramentum, vel promissum vertatur in præjudicium unius promittentis, aut confederatorum, sponsæ suæ, aut liberorum. Patet ex Conclusionem, & probationem; cum plùs debet diligi anima, quàm corpus; sponsa, aut liberi, quàm etiam commodum & damnum temporale qualecumque proprium, vel sponsæ suæ, aut liberorum; dicente Salvatore, *Matth. x. 37. Qui amat Patrem, aut Matrem; filium, aut filiam, plùsqum me, non est me dignus*. Et ȳ. 39. *Qui invenit animam, id est, vitam animalem, subaudi, perdet eam. Et qui perdidit animam suam, propter me, eam inveniet*. Igitur Correlarium &c.

Secundò. Sequitur, quod illa nona Assertio est erronea; ad perjuriam, fraudes, & injurias viam præbens. Patet: quia juxta illam Assertionem, quilibet contra alterum volens malignari, & fidem non tenere, sive per juramentum, promissum, aut sal- vum conductum vallatum frangeret; aut fingere posset quod talis promissio, juramentum, aut sal- vus conductus, esset in suum præjudicium, vel uxoris suæ, aut liberorum; & invalidaretur fides inter homines in tantum, & infirmaretur, quod vix uni alteri credere posset, quacumque facta vallatione; & incurrerent infinitæ fraudes, & injuriæ, perjuriam, & homicidia. Igitur &c.

Tertiò. Sequitur, quod prædictæ novem Assertionem sunt necessariò per hoc sacrum Concilium Judicio Fidei condemnandæ. Patet: quia omnes, & singulæ sunt erronæ, & scandalosæ; & septem primæ, ultra hoc, seditiosæ. Igitur Correlarium verum. Consequentia tenet ex suppositione prima; tunc etiam ideo, quia in Judicio hujus sacri Concilii ventilatæ habentes deffensores, & in audientia publica solemniter in contradictione positæ, ne ipsas hoc sacrum Concilium videatur approbare, juxta illud; *Error cui non resistitur, approbatur*. Tum etiam ideo, ut pars Catholica ab erronea discernatur, propter scandalum simplicium plurimorum, qui ipsas Assertionem reputant veras, & Catholicas, propter Scripturas in oppositam partem in Auditorio adductas, & rationes coloratas. Tum etiam propter prolixitatem multorum sapientum, qui propter imitationem casus, per oppositam partem factam, quam pauci conceperunt, in perplexitate fluctuant, quam partem amplecti debeant ignorantes. Igitur &c. In quo etiam, attenta Articuli illius



illius condemnatione; *Quilibet tyrannus* &c. in quo Articulo omnes illæ Assertiones virtualiter continentur, circumstantias plures aggravantes in se continentes.

Ego &c. Theologiæ Professor &c. Ista scripta offero in favorem Fidei, sub correctione hujus sacri Concilii, profitens per juramentum præstitum, illas novem Assertiones Judicio Fidei reprobandas, A ipsas Assertiones in se sicut stant, non habito alio respectu, considerando, & omnino ipsas ad casum nefandi homicidii referendo, Judicio Fidei condemnandas, quod homicidium illæ Assertiones nituntur excusare.

# UNDECIMA DELIBERATIO,

## S E U

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

R Everendissimis Patribus, & Dominis meis metuendis, sacre Ecclesiæ Romanæ Cardinalibus; nec non Episcopis, Magistris, & Doctoribus aliis per sacram Constantiensem Synodum in causa Fidei Judicibus Deputatis.

Ego &c. Magister in Theologia, per meæ professionis fidem, & juramentum præstitum requisitus, quatenus humanis amore, odio, favore, & quavis alia indebita affectione semotis, de novem Assertionibus mihi in scriptis exhibitis, ac in inserta ipsis quæstione, ea quæ, recta Fide, sentio, in scriptis fideliter exhiberem; sicut pura Fide teneo ex Scripturis, quæ novi fideliter, & sincerè.

Primò. Quod illarum novem Assertionum primæ septem, in sensibus quos habent, secundum significationem suorum terminorum merè grammaticalem, & regulas communis Logicæ, sint verificabiles in certis casibus fortè tamen nunquam, toto sæculi ævo, evenientibus. Patet: nam possibile est quod Princeps, propter detestationem tyrannidis, fortè pro tempore nimis invalescentis, statuatur Legem non præcipientem, sed solum permittentem, & consulentem cuilibet subdito Domini &c. juxta primam Assertionem, saltem notoriè talem; & quod sit solum unus tyrannus talis, de quo sit notorium cuilibet, quod sit talis, & tunc ipsa est vera, saltem ut li subdito debet distribui distributione accommodata pro aliis à se; quia non liceret cuiquam occidere se ipsum. Et pari formiter verificarentur sequentes sex.

Item. Patet: in casu inevitabilis necessitatis, quo videlicet non pateret subditis alia via salvandi vitam corporalem sui Regis &c. ut deduxit Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis.

Item. Absolutè, possibile est, quod Deus, *apud quem non est impossibile omne verbum*. Luc. 1. 37. ita disponat, quod sit solum unicus Rex, & unicus tyrannus, machinans, *per cupiditatem* &c. juxta primam Assertionem; & cuilibet subdito inspiret, non quidem mandando, sed solum permittendo, aut consulendo, quatenus talem tyrannum occidat, vel occidi faciat, etiam se ipsum: & tunc verificaretur prima illarum Assertionum, & in tali sensu, & proportionabiliter sex sequentes, in sensibus similibus.

Secundo. Dico, quod eadem Assertiones septem, stantibus etiam prædictis, aut similibus ca-

sibus, non sunt veræ in sensibus suis, quos faciunt communiter, tam apud cujusvis Juris peritos, & doctos, quàm apud indoctos, ex conditione materiæ circa quam sunt assertæ, & occasione, & forma asserendi. Patet: nam in materia morali, præsertim Legum, Mandatorum, & Constitutionum, tam divinarum, quàm naturalium, & humanarum, indefinita, communiter apud omnes, tam doctos, quàm indoctos, solet capi universaliter tanquàm Lex, & regula actionum humanarum directiva: unde talis indefinita, sicut, & sua universalis non reputatur vera propter certum casum particularem, in quo tamen verificaretur, secundum verificationem suorum terminorum merè grammaticalem, & regulas communis Logicæ; nisi ad talem casum referatur.

Sed si regulariter sic sit, in casibus communiter emergentibus, licet rarò stet oppositum, in casu certo, quo epikeja à tali regulari Lege exciperet, ut illa indefinita: *Iraſcenti proximo suo, licitum est occidere ipsum*: nequaquam reputaretur vera, etiam stante casu, quo solus Judex irasceret malefactori jam justè ad mortem sententiato, nisi fortè ad talem casum quomodolibet referretur; imò ejus opposita, scilicet, *Iraſcenti proximo suo, non est licitum occidere ipsum*, reputaretur vera, & in casu prædicto, si non ad ipsum casum referretur. Sed aliquæ dictarum Assertionum sunt positæ indefinitè, imò aliquæ universaliter, in materia moralis Legis, & divinæ, quia tunc Præceptum *Non occides*. Igitur ex communi usu, tam Doctorum, quàm indoctorum, capiuntur universaliter, nec verificantur propter certos casus rarò emergentes; sed oportet regulariter sic esse, qualiter tamen non est.

Item. Quando in materia morali assumitur indefinita, tanquàm Major Syllogismi, ad subsumendum sub ea Minorem, & inferendum Conclusionem; tunc indefinita communiter accipitur universaliter, aliter enim non valet subsumptio. Ideò etiam in materia morali syllogizando, satis indistinctè solet assumi universaliter, vel indefinitè.

Sed dictæ Assertiones dicuntur à quodam assumptæ, tanquàm Majores ad subsumendum, & concludendum, pro excusatione, & justificatione Ducis Burgundiæ, à nece Ducis Aurelianensis. Quod si sic: ex occasione, & forma asserendi ipsarum, patet quod capiendæ sunt universaliter, aliter enim fuissent propositum asserentes impertinentes, nec ad idem propositum suffecisset verificabilitas earum, in certo sensu inevitabilis necessitatis, aut divinæ inspirationis; nisi ostenderit casum hujusmodi etiam tunc stetisse. Quia tamen illud est facti, non curo an verum sit, vel non; sed specialiter de prima arguo sic.

Pono, quod A, & B, sint subditi certi Domini, in cujus mortem B machinatur, juxta illam Assertionem; sed hoc lateat A; imò credat quod B sit vir bonus, & Regi suo fidelissimus, & directissimus, & non ferens ejus prosperitatem, malà invidià A occidit B, nulla fungens autoritate publica. Tunc sic, *licitum est unicuique subdito* &c. ut dicit prima Assertio. Sed A est subditus, & B tyrannus; igitur licitum est ipsi A, occidere B. Minor patet ex casu. Igitur si prima Assertio est vera, licebit alicui occidere proximum, D ex sola malitia invidiæ, quod est impiissimum.

Tertiò. Dico, quod de qualitate dictarum Assertionum, sic absolutè propositarum, non est judicandum Judicio Fidei, secundum eorum sensus primos, quos videlicet habent, secundum materiam significationis grammaticalis suorum terminorum, & regulas communis Logicæ; sed secundum sensus suos secundos, quos habent in communi usu

omnium tam Jurisperitorum, & Doctorum, ex conditione materiæ, & occasionis, ac forma eas afferendi.

Patet: quia tales secundi sensus earum sunt principales; cum principalior sit communitas omnium in secundis sensibus communium eis utentium, quam solum Grammaticorum, & Logicorum: etiam sermones accipiendi sunt secundum subjectam materiam, & sermo intentioni deserviat, non intentio sermoni: & sic principales sunt sensus earum quos communiter faciunt apud omnes; præsertim cum ad primos suos sensus non sunt limitatæ, nec ad certos casus relatæ.

Item. Iudicio Fidei judicandum est de Propositionibus, secundum illos sensus, quibus Fideles communiter utuntur, & eis a Fidei rectitudine abducuntur†, vel in ipsa salubriter diriguntur: sed hoc in secundis sensibus illarum septem Assertionum, non in primis. Igitur &c.

Descendendo ad illas Assertiones in specie; dico quartò, quod licet prima ipsarum, in sensu suo primo, videlicet quem habet, ratione materiæ significationis grammaticalis suorum terminorum, secundum regulas communis Logicæ, sit in certis casibus verificabilis; ipsa tamen, in secundo suo sensu, & principali, quem videlicet habet in communi usu omnium communiter & sic, simpliciter est falsa, erronea in Fide, & moribus, scandalosa, & blasphema in Deum, & ejus Legem.

Prima pars nota est ex primo dicto præmissio, secundum \*, secunda verò scilicet quod sit falsa &c.

Patet ex secundò: sed quod sit erronea in Fide. Probat. Nam sicut Fidelis, de necessitate salutis, habet credere Articulos Fidei, innitendo primæ veritati divinæ, seu auctoritati Dei revelantis: sic habet, de necessitate salutis, credere, quod omnia, quæ Deus jubet fieri per sua Præcepta affirmativa, sint licita, imò debita fieri; per sua Præcepta negativa, sint illicita, & debita non fieri, innitendo summæ Dei bonitati, quæ rectissima est regula actionum inobliquabilis. Et sic, asserere, quod licitum sit aliquid, quod Lege divina est vetitum, est error in Fide; & quod licitum sit fornicari, vel usuras accipere.

Sed prima Assertio, in principali suo sensu est hujusmodi; cum dicat, quod *licitum sit occidere hominem*, non exprimendo casum, vel circumstantias debitas observari: & sic intelligitur universaliter, stantibus circumstantiis quas exprimit: & sic contrariatur Præcepto divino: *Non occides*, secundum expositionem Doctorum ab Ecclesia approbatorum, quam ex aliis Scripturæ passibus, non ex corde proprio posuerunt. Igitur est erronea in Fide &c.

Item. Beatus Augustinus, *primo de Civitate Dei*, & allegatur in Decretis, xxiii. q. v. *Si non licet.*

Item: *Non occides*, dicit, quod *Ab hoc Præcepto quasdam exceptiones facit divina auctoritas*; & enumeratis aliquibus casibus, in quibus licitum occidere hominem, circumstantias tamen illius primæ Assertionis nullatenus continentes subdit: *His igitur exceptis &c. quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit.* Et sic, secundum sententiam Beati Augustini, occidens, secundum circumstantias primæ Assertionis, nisi aliæ exceptæ à Præcepto contrariant, peccat contra illud Præceptum, *Non occides*: Et sic occidere, dicit esse licitum. Igitur talis est error in Fide.

Ex eodem patet, quod etiam est erronea in moribus. Non obstat quod ipsa, secundum ejus

sensum primum, est in certis casibus verificabilis.

Quis enim audebit dicere, illam: *Cuilibet viro licitum est carnaliter commisceri cuilibet mulieri*, non esse erroneam in Fide, & moribus; & congruam Præcepto, *Non machaberis*; sed probabilem & Catholicam? Eo quod est verificabilis in sensu suo, quem habet, secundum materiam significationis grammaticalem suorum terminorum, in certo casu, quo videlicet solum esset unus vir, & unica mulier legitimi conjuges, sicut fuit ante conceptionem Cain primi filii Adam. Aut quis non dicat illam, *Licitum est cuilibet irascenti proximo suo, occidere ipsum*, non esse erroneam in Fide & moribus, atque contrariam Præcepto, *Non occides*; sed probabilem, aut Catholicam? quia verificabilis est, secundum ejus sensum merè grammaticalem &c. in certo casu, quo scilicet solus iudex justè irasceretur proximo suo malefactori, jam justè sententiato ad mortem, & nulli alteri, qui casus verisimiliter frequentius contingit, quam aliquis casuum verificantium primam Assertionem.

Sic etiam plures Arculi Wicleff, & aliorum, tam in præsentī Concilio damnati, sunt verificabiles, in certis casibus, raro, aut nunquam contingentibus; quod tamen non obstat ipsorum rationabili condemnationi. Igitur nec in proposito hoc obstat.

Ex eodem patet, quod sit scandalosa: quia dat assentienti occasionem ruinæ in homicidium. Patet etiam quod est blasphema in Deum, & Legem; quia ipsis imponit incedens \* videlicet quod secundum Legem Dei, liceat committere homicidium.

Similiter secunda Assertio est blasphema in Deum & Leges, quibus imponit quod authorisent illicita.

Tertia Assertio addit ultra primam, crudelitatem necis, villanè, tam execrandam, per explorationes, & insidias.

Quarta, est injuriosa rationi, & æquitati, quibus imponit tam execrandam crudelitatem.

Quinta, est erronea in Fide & moribus: quia nefandum transgressorem Legis divinæ dicit non debere in aliquo reprehendi, quoad primam partem: sed secunda ejus pars, unà cum sexta, & septima Assertionibus, sunt injuriæ† dignitati, quam asserunt debere acceptare, & authorisare factum contrarium Legi divinæ, scilicet nefandum homicidium, & debere præmiare, & remunerare bonis maximis, & plùs amare quam prius agentem nequiter contra Legem Dei. Licet enim Rex licitè fortassis posset acceptare, & præmiare zelum talis occisoris, quem fortè, occidendo taliter, ostentaret se habere pro salute Regis: non tamen licitè acceptaret, vel authorisaret homicidium inde procedens; nec ipsum propter illud præmiaret, aut remuneraret honoribus, divitiis & amore; nec propter hoc, licitè ipsum amaret plùsquam prius, imò propter hoc nullatenus est amandus; sed odiendus ut iniquus. Quemadmodum Deus obstetricibus Ægyptii, approbavit, & remuneravit timorem, ex quo conservabant pueros Hebræorum; sed non mendacium, quo se excusabant erga Pharaonem; ut manifestè innuit Scriptura, dicens: *Quia timerunt obstetrices Deum, adificavit illis domos*, Exod. i. 21.

De octava Assertione, dico quintò, quod sensus literalis dici potest uno modo, improprie, secundum nominis derivationem; scilicet ille quem habuit Scriptura, secundum significationem nterè grammaticalem litteræ; ut sensus literalis ipsius: *Inverunt ligna consilium*, Judic. ix. 8. esset

de

† Hic aliquid desideratur  
• Locus corruptus.

\* forsan legendum innuens.  
† Videtur addendum Regiæ.

de lignis materialibus. Et sic verum est, quòd *Semper tenere sensum litteralem in Sacra Scriptura, est occidere animam suam.* Sed nullus Doctorum, quos vidi, ita exponit illud Apostoli. *Littera occidit*, 2. Corinth. iii. Ideò illa expositio meritò dicitur extorta; quia absque autoritate approbati Doctoris, de corde proprio sic exponentis, quasi violenter excogitata, ad colorandum falsitatem primarum septem Assertionum, ac si non contrarietur Præcepto divino, *Non occides*; nisi secundum ejus sensum litteralem falsum; cum tamen Præcepta Decalogi moralia, principaliter in sensu litterali, ex intentione Dei data sint, nec talis propriè dicendus est sensus litteralis.

Alio modo dicitur sensus litteralis, propriè; scilicet ille, quem Author Sacrae Scripturae principalis, videlicet Spiritus sanctus: aut secundarius, videlicet homo eam scribens; videlicet Moyses, Isaias, Matthaeus, Lucas, aut alius, principaliter per eam asserere intendebat; & ille propriè, & usitatè dicitur sensus litteralis Sacrae Scripturae. Quis enim diceret, quòd sensus litteralis parabolæ seminantis, esset de semine materiali, & non potiùs de semine verbi Dei, de quo Christus ostendit se principaliter asseruisse? Et dicere, quòd talis sensus litteralis Sacrae Scripturae, ita propriè dictus, sit falsus, etiam in minimo; vel quòd semper ipsum tenens occidat animam; est derogare infallibili veritati Sacrae Scripturae, & irrefragabili auctoritati Spiritus sancti. \* *Dei homines*. 2. Pet. 1. 21. Unde, intelligendo Assertionem, de tali sensu litterali propriè dicto, ipsa esset blasphemia in Deum; quia sibi imposeret falsitatem.

Sextò. Dico de Assertionem ultimam, quòd ipsa est erronea in Fide & moribus, & scandalosa. Patet ex similibus motivis, sicut de prima, referendo eam ad Præceptum divinum: *Non perjurabis*; sicut prima referebatur ad Præceptum: *Non occides*. Nam secundum Ambrosium, *De Officiis*, & Augustinum, ad Bonifacium, *Fides, & fœdera hosti servanda sunt*. Et jurans solvere usuras, tenetur eas solvere, ut satisfaciatur juramento; licet talis solutio frequenter vergat in præjudicium sponsæ, aut liberorum solventis, qui exindè depauperantur.

Nec potest hæc Assertio intelligi de præjudicio, vel detrimento animæ sponsæ, vel liberorum ipsius promittentis, vel jurantis; cum observatio Fidei, promissionis, aut juramenti unius hominis, nunquam vergat in detrimentum animæ alterius hominis; nisi fortè esset promissio, vel juramentum irrationabile: ut si quis promitteret, vel juraret, non baptizare, vel baptisari permittere infantem suum; & servando promissionem, sineret ipsum mori sine Baptismo. Sed Assertio prima non solum loquitur de tali irrationabili promissione, vel juramento; sed etiam de rationabili: cum dicat generaliter, & indistinctè, *quocumque modo istud fiat, aut fieri possit*.

Postremò. De quæstione annexa, videlicet: *An prædicta novem Assertiones sint Fidei Judicio reprobanda*; dicò quòd si reprobanda, vel dicit, *digna reprobari*, ut sit sensus: *An ipse sint digna reprobari*, vel *ut reprobentur Judicio Fidei*, ut patet ex præmissis, quòd sint reprobandæ; quia erroneæ in Fide, & moribus &c. juxta qualificationes ipsius superius appositas.

Vel si reprobanda notat expedientiam, ut sit sensus: *An expediat eas Fidei Judicio reprobari*. Sic, dico quòd considerata est dispositio hominum, apud quos illæ Assertiones sunt disseminatæ. Nam

\* Videtur fuisse omisum ex M.S. *Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia: sed Spiritu sancto inspirata, locuti sunt sancti*

si ex earum particulari condemnatione facta per Episcopum loci, aut aliorum doctrina sequenti, omne germen errorum à cordibus eorum jam esset evulsura; cautiùs credo sic eas præterire silentio, partibusque circa eas dissidentibus totale silentium imponere, ne sine fructu, ad conservationem simplicium, ipsis denuò deductis, nova scandala incitantibus fortè alacriùs partium deffensoribus, vel aliis, quomodolibet suscitentur.

Si verò in eorumdem hominum cordibus aliquod erroris germen, ratione disseminationis Assertionum hujusmodi remansisset; credo, quòd non solum expediens; imò necessarium sit easdem Assertionem Judicio Fidei, autoritate præsentis Concilii, reprobare: etiam si partes huc usque de ipsarum reprobatione dissidentes componerentur amicabiliter; cum in hoc non ipsarum partium concordia, vel discordia, sed animarum periculum, & Fidei, ac salutis animarum profectus, à Fidei Judiciis sint attendenda.

Item. Expediens, & necessarium credo; etiam si ob id oriri scandala maxima timerentur: quia *Utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas relinquantur*: præsertim quia tunc, ratione illarum Assertionum, error animarum salutis contrarius prævaleret: in quo casu scandala, quantumlibet grandia sint, censenda scandala Phariseorum accepta, non data, Christi Judicio condemnanda. *Matth. & Marc.* xv. & x. Etiam, secundum charitatis ordinem, animæ salus, etiam proprii, prænonenda. Super qua dispositione hominum, & ceteris circumstantiis ad hujusmodi reprobationis expedientiam, vel nocumentum facientibus, requirendam puto molitam Nationem Gallicanam, vel saltem ejus membra notabilia, ad neutram partem affecta, vel magis indifferentia, & per eorum juramenta, sicut requisiti sunt Theologi; cum ceteræ Nationes de his solum noverint ex auditis. Hæc manu mea propria scripsi.

## DUODECIMA DELIBERATIO,

### SIVE

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

**R**everendissimorum Patrum, & Dominorum Judicum arbitrio, pro bene, committo præsentem cedulam, ut universaliter legatur in publico, nomine etiam meo expresso: quia, ex meæ professionis debito, censeo me obligari, ut quæ de Fide Catholica corde teneo, requisitus, intrepidè ore confitear ad salutem; vel ut legatur solum inter eos occultè, vel quòd omninò non legatur, prout judicaverint ad præsentem Tractatum Fidei expedire: quia non credo, quòd ultra Magistrorum meorum dicta, aliquid publicatione dignum scripserim in eadem.

Novem Assertionem mihi præsentatæ fuerunt in quadam Cedula papyrea, cum subscriptione Notarii, & tituli quæstionis. *Utrum prædicta novem Assertiones Fidei Judicio sint reprobanda.*

Requisitus pro parte Fidei, in testimonium veritatis, ideò respondendo, per conscientiam meam, affirmo me credere, & nullatenus dubitare, quin quælibet dictarum novem Assertionum falsa sit, & catholicè reprobanda, ut periculosa, & erronea, scandalosa, & perniciofa, in materia Fidei suspecta: & utinam non esset aliqua earum hæresi propinqua, si non hæretica; licet quibusdam glossis

ineptis, & Scripturis authenticis, non conformibus apud nonnullos, nedum aliquarum earum, sed & plures, colorari possint; à quibus si affectio inordinata tolleretur, & Judicio rectæ Fidei, & Orthodoxæ subessent; non æstimo, nec opinor, quòd dictas Assertiones assererent, aut modo aliquò approbarent.

Et in confirmationem dicti hujus, est Propositio quædam condemnata in quadam Sessione hujus sacri Concilii, quæ incipit: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite* &c. in qua etsi non omnes Assertiones præfatæ formaliter continentur; tamen plures earum virtualiter, seu sententialiter, & simili radice, satis clarè fundantur.

#### DECIMA TERTIA DELIBERATIO,

##### SEU

#### C E D U L A

##### Partis Affirmativæ.

**E** Go &c. Sacræ Theologiæ Professor, protectione præmissa, quòd in omnibus hic infra scribendis per me, submitto me determinationi Ecclesiæ, & præsentis Generalis Constantiensis Concilii. Virtutis ergò mihi præstiti, ac per me exhibiti juramenti; Reverendissimis in Christo Patribus, & Dominis, Dominis Judicibus in causis Fidei, per dictum Generale Concilium Deputatis, ad novem Assertiones, *An videlicet sint Fidei Judicio reprobanda*; in scriptis respondeo semper: Primæ Assertionem videntur esse contra Sacram Scripturam, quâ Exod. xx. dicitur: *Non occides*, quæ, ut ex eadem Scriptura patet, & per longum processum declarat Augustinus, *Duodecimo, De Civitate Dei*. Et communiter omnes alii ipsius Scripturæ Expositores. Intelligitur tamen de homine dictum, tam passivè, quàm activè.

Cum ergo dictæ septem primæ Assertionem asserant, & supponant, quòd *Licetum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum* &c. ut in forma ponit prima Assertio: videntur dictæ Sacræ Scripturæ repugnare; & per consequens, sunt Judicio Fidei reprobandæ. Et hoc est, quòd de dictis novem Assertionibus sentio. In cujus testimonium, hæc propria manu scripsi, ac à tergo, mei proprii sigilli impressione munivi. Anno Domini, 1415. Die septima Mensis Septembris, Constantiæ. Instante ibidem celebratione Concilii Generalis.

#### DECIMA QUARTA DELIBERATIO,

##### SEU

#### C E D U L A

##### Partis Affirmativæ.

**E** Go &c. Sacræ Theologiæ Professor, licet indignus; ad exhibendum opinionem meam, secundum conscientiam, super novem Assertionibus, per juramentum astrictus per Reverendissimos Patres Dominos Judices, & Commissarios in causa

Fidei, per Sacro-sanctum Generale Concilium Deputatos: dico tres Propositiones, in testimonium veritatis.

Primò. *Omnia Præcepta Decalogi sunt de Fide.*

Pro cujus probatione supponitur, quòd omnes veritates assertæ in Canone Bibliæ, sunt de Fide.

**A** Probatum: quia si non; ergo cum opposita Assertionem pertinaci stat Fides: ergo staret aliquem esse Fidelem. Et tamen asserere pertinaciter aliquid, cujus oppositum explicitè asseritur in Sacra Scriptura, est erroneum. Licet enim staret, quòd quis erraret circa ea quæ continentur expresse in Sacra Scriptura, ad quæ explicitè credenda non tenetur, & tamen Fidem non amitteret; dummodò non cognoscit hoc esse contra veritatem Scripturæ; credit etiam sicut asserit doctrina. Tamen si discredideret pertinaciter alicui quod Scriptura Sacra asserit explicitè, Fidem amitteret; quia esset hæreticus: quia id est \* ibi hæresis complementum, scilicet pertinacia contra Sacram Scripturam. Et ita suppositio deducitur faciliter ex dictis Petri de Tarentesia, & Thomæ, in iv. arguendo ex dictis ejusdem Thomæ, à contrario sensu. Ista patent satis in Bartholina, *Haruicus. i. Paragrapho.*

Secundò. Item cuilibet veritas talis potest † etiam principium, in discursu Theologico, quo Fides saluberrima, quæ ad veram beatitudinem ducit, gignit, nutritur, & roboratur. Igitur &c. Ex quo patet veritas Propositionis, hoc adjuncto, quòd omnia Præcepta Decalogi, sunt veritates assertæ in Canone Bibliæ.

Sequitur primò; quòd non solum Articuli credibilium speculati, sunt de Fide; sed etiam veritates regulativæ actuum humanorum practicæ. Patet ex Propositione.

**C** Item. Aliundè: cum Fides respiciat credibilia, in quantum necessaria sunt ad vitam æternam: omne † ergo non respiciet principia actuum humanorum regulativa, quæ non minus sunt necessaria ad vitam æternam consequendam, cum actus exinde sequentes, tanquam ex regulis, sint ad id necessarii. Non enim sufficit credere, sine operari. Fidem namque sine operibus mortuam esse, quis ignorat? teste Jacobo, *In Canonica. ii. 17.*

Item. Cum circa principia talia practica non minus periculose sæpius contingit errare; quàm circa hujusmodi purè speculativa credibilia, ut patet intuitu, in multis erroribus damnatis, tanquam contra Fidem. Quare ergo non respiciet illa sicut ista? Fortè dicetur, quòd idèò, quia hujusmodi principia practica sunt evidentia in lumine naturali: *Dens est*, quia demonstrabilis, secundum Thomam, & Scotum, & Doctores communiter.

Iterum ista fuit evidens: *Christus passus est*, illis qui videbant eum præsentiaiter pati. Et tamen est Articulus.

Item. *Christus natus est ex Maria Virgine*; quæ fuit evidens ipsi Virgini Mariæ. Et tamen est Articulus.

**D** Item. Principia regularia actuum humanorum, ut sunt, verbi gratiâ, Præcepta Decalogi moralia, licet sint nota in lumine naturali bene dispositis; non tamen causati. Nec ista interferuntur Sacræ Scripturæ, prout valent tantum ad civilitatem politicam hominum: sed prout ordinant hominem ad vitam æternam meritorie consequendam, quòd nequaquam patet ex lumine naturali. Et proindè talia principia meritò dicenda sunt de Fide.

Istud

\* Foran, inest.

† Hic aliquid desideratur

‡ Locus corruptus.

Istud satis patet per Symbolum Athanasii. *Ad cuius adventum, omnes homines resurgere habent, cum corporibus suis, & redditori sunt defunctis propriis rationem. Et qui bona egerunt, ibunt in vitam aeternam; qui vero mala, in ignem aeternum; Et sequitur: Hæc est enim Fides Catholica, quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.*

Sequitur secundo, quod hæresis, nedum versatur circa purè credibilia; sed etiam circa actus humanos, & operabilia.

Patet supponendo, secundum Hieronymum, quod *Hæresis est dogma falsum, Fidei Orthodoxa contrarium*; quod nedum reperitur circa purè credibilia, sed etiam circa actus humanos, & operabilia: nam Ecclesia non solum damnat errores, qui contrariantur Articulis speculativis nostræ Fidei, ut istis; *Deus est trinus, & unus*; verum etiam illos, qui contrariantur principiis, & dictaminibus practicis, ut istis; *Deus est diligendus super omnia, & proximus sicut nos*; in quibus duobus tota Lex pendet, & Propheta. Matth. xxii. 40. Quales errores nonnulli reperiunt, ut hæreses damnati, ut quod *Sine raigia divina, possumus implere divina Mandata*: contra Pelagium, in vi. C. Carthaginensis Concilii.

Item. Quod actus carnalis, cum ad hoc natura inclinet, non sit peccatum mortale; contra Begardos, in Concilio Viennensi: in Cle. C. *Ad nostrum*: Similiter, quod *Tyrannus potest, & debet licet, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum* &c. nuper per hoc sacrum Concilium Constantiense &c.

Ex istis sequitur tertio, quod istæ: *Non occides*; *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*, & aliæ similes, sunt de Fide, secundum intellectum, quem auctor earum, Spiritus Sanctus, per eas voluit explicare. Patet; quia non sunt de Fide, nisi pro quanto sunt per Sacram Scripturam assertæ; nisi secundum intellectum quem auctor ejus, qui est Spiritus Sanctus, *inspirati locuti sunt Sancti Dei homines*, teste Petro, in *Canonica secunda*. 1. 21.

## CONCLUSIO.

**H**Æ novem Assertiones præsentatæ, sunt contra Fidem, eas intelligendo secundum intellectum quem faciunt communiter.

Probatur: quia sunt contra Sacram Scripturam, secundum illum intellectum, quem auctor ejus, qui est Spiritus Sanctus, per eam habere voluit. Igitur &c.

Pro probatione Antecedentis, supponitur primò, quod non est licitum Sacram Scripturam, ad placitum cujuslibet, interpretari, exponere, vel intelligere: quia hoc caderet in ridiculum Scripturæ, potius quàm in laudem; essetque velut regula plumbea, quæ non sufficeret tortuosa dirigere. Propter quod Hieronymus ait, in Epistolis, & allegatur, xxiv. q. iii. *Hæresis: Quicumque aliter Sacram Scripturam intelligit, quàm sensus Spiritus Sancti flagitat, quo scripta est, licet ab Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest.*

Ex quo sequitur, quod hoc Præceptum, *Non occides*, sicut & alia, debet exponi, interpretari, & intelligi ad intentionem Spiritus Sancti; quæ intentio nobis per Sacram Scripturam, & per Sanctos, & Doctores authenticos panditur, & manifestatur.

Ex quo sequitur ulterius, quod hoc Præceptum, *Non occides*, debet sic intelligi; *Non occides hominem*, scilicet te, vel alium spontè, & ex intentione, si non habeas publicam auctoritatem, vel administrationem; aut etiam specialem à Deo, super hoc, revelationem. Patet: quia iste intellectus innotescit nobis ex Scripturis Sacris, & Sancto-

*Tom. V. Pars III.*

rum, & Doctorum approbatorum dictis.

Probatur prima pars per Beatum Augustinum; primo de *Civitate Dei*, Et habetur. xxiii. q. v. Ca: *Si non licet. In sanctis Canonisque Libris.*

Secunda pars probatur per glosam, Exodi xi. *Cum minister Judicis occiderit eum quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si id sponte faciat, homicida est; etiam si eum occidat, quem scit à Judice occidi debuisse.*

Tertia pars probatur: nam non habens publicam auctoritatem, vel administrationem, qui gladium accipit, & sic gladio peribit. Matth. xxvi. 52. Unde Augustinus, secundo Libro contra Manichæos: *Ille, inquit, gladium accipit, qui nulla superiori, & legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sanguinem alicujus armatur.*

Iterum, hæc tertia, & sequens nihil \* probatur per Augustinum: primo, de *Civitate Dei*, ubi postquam fecit mentionem de Samsone, & aliquibus virginibus, quæ, tempore persecutionis, se interemerunt, ex jussione, & familiari consilio Spiritus Sancti, sic infert concludendo, *His ergo exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipse fons justitiae Deus, specialiter, occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit.* Et habetur, xxiii. q. v. c. *Si non licet.*

Et idem Augustinus, eodem Libro, sic dicit: *Qui sine publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminis interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & ratio acriter, quando non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.* Concordat Thomas. *Secunda secunda*. q. Lxiv. Et similiter, Alexander de Halis, *Secunda parte sua Summa. Quæstione prima: super dicto Præcepto: Non occides. Aristoteles 2. 4. 5. & 6.*

Dicitur autem, *Non occides hominem*: scilicet te, vel alium; propter interfectionem animalium, quæ licet fieri potest propter hominem, propter quem ordinata sunt, ut determinat Thomas, ubi supra. Dicitur autem *spontè*; propter illos qui vim vi coguntur repellere, & cum moderamine tutelæ inculpatæ; aut qui occidunt à casu, non dantes operam rei illicitæ: tales namque intentionem occidendi non habent, ut patet per Thomam, & Alexandrum; ubi supra.

Ex quo sequitur tertio, quod prima illarum Assertionum, secundum sensum qui communiter, de veritate sermonis, intelligitur, est contra Fidem. Patet: quia est contra Sacram Scripturam debitè intellectam; ut patet ex præcedenti, & probatur aliunde. Quia si *Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem* &c. Igitur licitum est huic subdito occidere, vel occidi facere &c. Licitum est isti: & sic de aliis. Igitur licitum est isti, scilicet, talimet tyranno occidere, vel occidi facere talem tyrannum: & sic de singulis. Tenet consequentia prima, per descensum sub termino stante confusè, & distributivè, à parte subjecti; sicut à simili sequitur: *Omnis homo est omnis homo*: Igitur iste homo est omnis homo. Et sic de singulis.

Consequentia secunda tenet, à tota copulativa ad alteram ejus partem. Sed ultimum consequens est erroneum. Igitur illud ex quo sequitur, quod est Assertio.

Quod consequens sit erroneum, probatur: quia nisi sic; sequeretur, quod licitum esset eidem interficere seipsum, posito quod ipsemet sit talis tyrannus, qui machinatur &c. Patet enim, descendendo sub termino stante à parte prædicati con-

\* forsan mihi

Q q q

fusè,



fusè, & distributivè. Sed hoc est contra Beatum Augustinum, ubi suprâ, dicentem. *Infantis, Canonisque que Libris, nobis nusquam divinis præceptum, promissumve reperiri potest, ut vel ipsius deum adipiscenda immortalitatis, vel ullius curandi, cavendique mali causâ, nobismet ipsis necem inferamus. Nam & prohibitos nos esse intelligendum est, ubi Lex ait: Non occides. Concordat Hieronymus, in una, xxiii. q. v. Non est nostrum mortem arripere, sed illam ab aliis libenter accipere.*

Consimiliter argueretur, quod licitum esset subdito interficere tyrannum talem, quod esset naturalis Dominus ejus; quod est contra doctrinam Beati Petri Apostoli, docentis nos: *Non tantum bonis, & modestis, verum etiam & dyabolis.* 1. Pet. ii. 18. Dominis reverenter subditos esse.

Ex quo sequitur consequenter, quod alie Assertiones, usque ad octavam, sunt erroneæ; quia omnes imituntur primæ: & specialiter, est contra eos illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias, ab Altari meo evelles eum, ac moriatur.* Decretalis. *Pro humani. De homicidio.* Libro vi.

Uterius supponitur, quod sensus litteralis est ille, ex quo solo sumitur argumentum efficax apud omnes. Patet, secundum Augustinum: ex quo sequitur, quod sensus litteralis Sacre Scripturæ semper est verus. Propter quod dicitur, *Scriptura veritatis.* Unde Augustinus, de uno Baptismo. Dist. ix. viii. *Quis nesciat, Sacram Scripturam Canonicam, tam Veteris, quam Novi Testamenti, certis terminis contineri suis; eamque posterioribus omnibus Episcoporum Litteris ita præponi, ut de illa omnino dubitari, & disceptari non possit, utrum verum, vel utrum rectum sit, quidquid in ea scriptum sit, vel constiterit esse.* Et in Epistola prima, ad Hieronymum; ibid. vi. *Si ad Scripturas sanctas admissa fuerint vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit authoritatis? Quæ tandem de Scripturis illis sententia profereatur?* Ex quo sequitur, quod octava Assertio, quoad expositionem illam, est erronea; si intelligatur, quod sensus litteralis Scripturæ Sacre aliquoties sit falsus.

Supponitur ulterius, quod per istud Præceptum: *Non assumes nomen Dei tui in vanum;* inhibetur, quod omne juramentum deliberatè, & licitè factum sit servandum &c. usque ad mortem corporalem, dum non vergit in animæ detrimentum; & non intervenit rationabilis autoritas, ut Dei revelantis, vel Prælati dispensantis: quia plius debet animæ ejus Fides diligi, quam corpus, ex ordine Charitatis.

Item. Quia omne juramentum est *omnis controversia finis*, secundum Apostolum. *Heb. vi. 16.*

Item. Quia omne mendacium est prohibitum: igitur multo magis omne perjurium.

Ex quo sequitur, quod ultima Assertio est erronea. Patet ex suppositione.

Ex omnibus istis sequitur, quod istæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ, prout li reprobanda, dicat, vel tantum valeat, sicut *digne reprobari*, vel *reprobatione*. Patet ex dictis. Ego &c. Manu propria &c.

## DECIMA QUINTA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmatæ.

Ego, Sacre Theologiæ immeritus Professor, habens præ oculis Deum, & nedum juramentum quod feci Bononiæ, ferè sunt sexdecim Annis, in Licentia mea: sed quod nuper feci coram Reverendissimis Patribus, & Dominis Cardinalibus, & Judicibus in materia Fidei, cum nonnullis Prælati, & Doctoribus aliis eis conjunctis, ad dicendum juxta conscientiam meam, quid sentiam de novem Assertionibus Magistri Joannis Parvi, diu Parisiis damnatis.

Volens ergo conscientiam, quantum possum, illæsam, & integram servare; dico, quod ille novem Assertiones falsæ sunt, & erroneæ, & contra Scripturam Sacram; & per consequens, Judicio Fidei, & per Judices Fidei, citius quo commodè fieri potest, damnandæ: & non minus justè, quam condemnata est in decima-tertia Sessione hujus sacri Concilii, quasi fundamentum illarum novem Assertionum: illa scilicet Propositio, *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè & meritorie occidi &c.* Unde contra primas septem, sicut & contra earum minis amplam universalitatem, arguitur breviter, & compendiosè sic, primò.

Episcopum, vel virum Religiosum, ad perfectionem Evangelicam obligatum, occidere tyrannum, aut quemcumque hominem; nisi fortè in casum defensionis propriæ vitæ, non est honestum: ergo nec licitum unicuique &c.

Consequentia patet: & Antecedens probatur. Occisio talis esset contra Evangelium, & prohibitionem Christi, & Apostoli. Ergo &c.

Antecedens patet, *Mat. vi. 33.* ubi ad virum Evangelicum, & personas dicit Christus: *Ego autem dico vobis: Non resistere malo; sed si quis te percusserit ad unam maxillam &c.* Præterea Apostolus dicit, quod *Oportet Episcopum esse irreprehensibilem.* 1. Tim. iii. 2. 3. Et sequuntur: *Non iracundum, non percussorem &c.* Et ad Titum 1. Et puto, quod hujusmodi occisoribus ad litteram Dominus dicat. *Ne offeratis ultra sacrificium: & sequitur causa. Quia manus vestrae plene sanguine sunt.* Isai. i. 13.

Confirmatur. Nam glossa quædam notabilis, super illo Matth. xxvi. 52. *Converte gladium tuum &c.* *Non licet*, inquit glossa illa, *Apostolis, seu viris Apostolicis, gladio materiali uti.*

Secundò arguitur. Prima Assertio claudit, sed includit contradictionem. Ergo &c. Et Antecedens probatur sic: Nam Sortem occidere Platonem tyrannum, sine quocumque Mandato, & ex obligatione Legis, naturalis, moralis, & divinæ; & Sortem occidere sine Mandato, quod implicat. Nec valet dicere, quod li Mandato stet determinatè, ut sit sensus: *sine Mandato illo*: nullum enim potest Mandatum demonstrari, saltem justum, quod non sub aliquo istarum Legum trium implicet, vel explicitè contineatur.

Tertiò. Occidere tyrannum, sine quocumque Mandato; est contra Legem divinam. Ergo &c. Assumptum satis probavit Reverendissimus Pater, Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis, in sua Responsione, ad quam me refero. Unde super illo, Exod. xx. *Non occides*, dicit Magister, in Scolastica historiâ: *Judex inquam, non occidit, sed Lex.* Nulla autem Lex præcipit talem tyrannum, de quo loque-

loquebatur Joannes Parvi, occidere, vel occidi facere: imò prohibet potius, & potissimè ab uno quoque subdito. Igitur &c. Idem Magister, in eadem historia, super illo Matth. xxvi. 25. *Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit*: ita dicit. *Non accipit gladium, cui datur à Deo, vel à Lege, vel à Iudice*. Et præsertim in prima Assertionum; quin imò potius prohibitio. Ergo &c.

Quartò. Potest argui de Amalechita, qui magnum illum tyrannum Saül, etiam ipso regnante; occidit, & punitus est à David. 2. *Regum* 1. tantumquam injustus occisor. Ergo &c.

Præterea quintò. Potest argui, exemplo illius pii, & iusti Hebræi, qui Absalonem tyrannum, volentem proprium Patrem molestare in salute corporali, & coronam Regiam auferre, noluit occidere. Undè, 2. *Regum*, legitur, xv. 14. quòd David dixit: *Surgite, fugiamus Absalonem* &c. Et cap. xviii. 10. habetur; quòd cum dixisset ille pius Hebræus: *Vidi Absalon pendere in quercu. Joab ait: Si vidisti: quare non confodisti eum in terram, & ego dedissem tibi decem argenti siclos, & unum baltheum. Et dicit ad Joab. Si appenderes in manibus meis mille argenteos; nequaquam mitterem manum meam in filium Regis*. A simili, ut debuit, occisor, vocans fratrem Regis tyrannum, per se, vel per alium, manum mittere, modo quo dicit Assertio prima.

Conformem quasi, & multum similem historiam refert Tullius, 3. *De Officiis*, benè post medium; ubi narrat, quòd Fabritius Consul, noluit Pyrrhum Regem, qui Romanis conflictum dederat, veneno necare, licet id potuisset; & à Senatu Romano, propter hoc fuit condemnatus: & subdit Tullius; *Magnum*, inquit, *dedecus fuisset, & flagitium, si scelere superasset, quem virtute superare non poterat: visumque fuit Fabritio cum Aristide Atheniensi, qui nunquam utilitatem à dignitate, id est, honestate, sanxerit, armis cum hoste pugnare, non veneno*. Hæc Tullius.

Et si dicatur, quòd Tullius, ante verba jam allegata, dicit, quòd *Contra naturam non est, spoliare tyrannum, cum possis, quem est honestum necare; atque hoc omne genus pestiferum, atque in ipsum ex hominum communitate exterminandum est*. Hic dico, quòd verus tyrannus, quem constat esse tyrannum, exterminandus est isto modo, & Judicio, & non villanè, rusticè; quia nihil rusticum agendum est, ut dicit Tullius, ubi supra; nec insidiosè, & malitiosè. Undè idem Tullius, ubi supra, *Nemo*, inquit, *qui fortitudinis gloriam consecutus est, insidiis, & malitiâ laudem est adeptus*.

Ex quibus verbis etiam patet, quòd occisor ille, de quo ad litteram loquuntur illæ Assertiones novem, propter illud homicidium non debet famari, neque laudari, cum id ordinaverit malitiosè.

Præterea sextò sequitur, quòd in casu, tyrannus non iussus à Deo, posset seipsum licitè occidere. Consequens falsum; & patet consequentia, in casu quo nullo modo vellet, teste conscientia sua, à tyrannide desistere: tunc, ex quo est subditus Regis, juxta primam Assertionem, licitè seipsum posset occidere, sicut seipsum turpiter occidit tyrannus Zambri, 3. *Regum* xvi. 18. Sequitur quòd Adramelech, & Sarafar, filii Sennacherib non peccassent, occidendo Patrem. Consequens falsum est, & contra illud: *Honora patrem* &c. *Exod.* xx. Et patet consequentia: quia ille fuit maximus tyrannus, ut patet, 4. *Regum*. xix. *Secundo Paralipomenon*. xxii. *Topicorum primo. Isaia.* xxvii.

Item. Octavò sequitur, quòd nec Judæi peccassent. *Tom. V. Pars III.*

\* forsan non

† forsan addendum non

‡ forsan idipsum

sent, occidendo Christum. Consequens falsum; & patet consequentia: quia crediderunt Christum maximum tyrannum, falsè, & insidiosè quærentem æqualitatem Dei. Undè arbitrabantur obsequium præstare Deo. Joan. xvi. 2.

Nonò. Sequitur, quòd quilibet Christianus subditus Deo, posset licitè quemlibet Judæum occidere. Consequens, contra illud Psal. lvi. *Ne occidas eos*, scilicet Judæos. Patet consequentia: quia ipsi sunt maximi tyranni: saltem habitualiter; & conati sunt, atque conantur Regi nostro Christo, imò cuilibet Regi Christiano, auferre nobilissimam Dominationem &c.

Decimò. Arguitur sic: Nihil authorisant Leges, naturalis, moralis, & divina, nisi iustum, & rectum. Sed occidere villanè, & viliter, propria temeritate, à quolibet subdito, & præcipuè à suo cognato, & propinquo, cum quo parem ante fecerat socialem confederationem, nec est iustum, nec rectum &c. Major patet ex dictis Philolophi, *Sexto Ethicorum*: ubi vult quòd *Lex præcipit omne bonum, & prohibet omne malum*. Minor verò patet ex hiis quæ dicta sunt, & ex hoc, quòd *Nihil est turpius, quam cum eo bellum gerere, cum quo quis familiariter vixerit*: ut dicit Tullius, *Libro, De Amicitia*. Et iv. *Ethicorum*, dicit Philosophus, quòd *Servile est, despiciere familiarem*.

Confirmantur omnia prædicta. Nullus debet occidi, nisi iudicio Legis: quia non iudex, sed Lex occidit; ut dicit Magister, ubi supra. *Judicium autem accusatione, & defensione constat*: ut dicit Tullius, ii. *De Officiis*, propè medium Libri. Ergo &c.

Præterea, undecimò arguitur, & præsertim contra quintam, sextam, & septimam Assertionem. Rex non tenetur, nec debet remunerare actum illicitum, qui fit contra suam voluntatem, de quo summe dolet: sed sic est in casu Assertionum, quòd actus ille fuit illicitus, & contra beneplacitum Regis, ut patet ex dictis, & in Litteris Regiæ Majestatis. Ergo &c.

Item. Duodecimò, contra octavam Assertionem: præsupposito quòd, propriè loquendo, *Sensus litteralis Sacra Scriptura, est ille, quem loquens, id est, Spiritus Sanctus principaliter intendit*.

Arguitur sic: In nullo passu Sacra Scriptura intendit loqui falsum: ergo sensus litteralis semper est verus. Patet consequentia: quia aliter vellet mentiri, ex eo quòd *Intentio fallendi, cum falsa significatione verborum, est mentiri*, ut habetur, iii. *Sententiarum*. xxx. viii. *Distinct.* Et sic patet Assumptum; quia ipse est *Spiritus veritatis*, Joan. xvi. 13. *effugientis fictum*. Sapientia. i. 5.

Ultimò. Contra nonam Assertionem est Scriptura Sacra, in multis locis. *Levit.* xix. 12. *Non perjurabis in nomine meo*. Allegatur, *Matth.* v. Et secundum Jura: ac etiam Tullium, in *De Officiis*: *Fides hosti servanda*.

Confirmantur omnia prædicta. Illæ novem Assertionem condemnatae sunt Parisiis, per Dominum Episcopum Parisiensem, per Dominum Cancellarium, & omnes Doctores. Ergo non est verisimile, quòd sint veræ; sed potius Scripturae Sacrae contrariæ: & per consequens, Judicio Fidei condemnatae. Refero ergo me ad condemnationem prædictam, & ad futuram, in hoc vero Sacro Concilio faciendam per Judices Deputatos; & ad qualificationem ipsarum.

Scripta sunt prædicta omnia per me, manu propria, Constantiæ, tempore Concilii Generalis. 1415. Vigesima sexta die Novembris. Cum correctione Reverendissimorum Patrum Judicum, in materia Fidei Deputatorum. Et refero me in prædictis, præcipuè ad casum, in quo confectæ sunt illæ novem Assertionem præfatæ.

Q q q 2

D x c i

\* forsan legendum autoritate.

## DECIMA SEXTA DELIBERATIO,

## S E U

## C E D U L A

## Partis Affirmativæ.

**R**everendissimi, Venerabilesque Patres, Iudices in causis Fidei, per Sacrum hoc Generale Concilium Deputati. De novem Assertionibus nuper per Reverendissimas Paternitates, atque per Sacræ Theologiæ Magistros præsentatis, inter quos ego minimus, & indignus; conscientiæ meæ, prout non solum ex professione mea, sed etiam juramento coram vobis corporaliter præstito, efficaciter obligor, satisfacere cupiens, pauca, quia intelligentibus loquor, præsentibus inserere volui, per modum inferius annotatum.

Et quia, respondendo ad istas Assertiones, respicere non habemus ad factum aliquod particulare; sed solum ad ipsas Assertiones in se nudè, & absolute consideratas, secundum modificationes, & qualificationes tyranni in ipsis inclusas: ideo, pro responsione ad illam materiam, pono illam Conclusionem.

Assertio prima, in ordine illarum novem Assertionum, nedum simpliciter est falsa; sed etiam in nostra Fide Catholica, erronea omnimodè, & refutanda. Et quia fortè aliquibus non sufficit dicere quòd ita sit, nisi hoc etiam rationibus, & auctoritatibus ostendatur: declaro primam partem illius Conclusionis \*, attentis terminis dictæ Assertionis; & generali, ac universali modo loquendi; quia dicitur: *Licetum est unicuique subdito quemlibet tyrannum* &c. Ex quorum primo sequitur, quòd quilibet subditus talis Regis, huiusmodi tyrannum interficere licetè possit. Ergo &c. Episcopi, alique Clerici in Sacris Ordinibus constituti; item, & simpliciter ignorantes tales, aut talem esse tyrannum.

Item sequitur, quòd in tali casu filius, Patrem; Monachus, Abbatem; & servus, Dominum; imò & quis, seipsum licetè interficere possit; cum quilibet illorum possit esse talis tyrannus: similiter & quis, scire potest seipsum talem esse. Sed istis quid absurdus; quid denique seditiosus, infelicius, & confusibilis poterit inveniri?

Item. Sequitur, quòd cuilibet personæ privatæ, tali Regi subditæ, nulla publica auctoritate fungenti, liceat talem tyrannum occidere: quod est contra omnem rationem: etiam cum huiusmodi potestas coactiva non conveniat licetè, nisi publica potestate fungenti. Undè Beatus Augustinus, in primo, *De Civitate*, & ponitur in xxiii. q. viii. *Quicumque percutit*. Dicit: *Qui sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit; velut homicida iudicabitur*. Et ibidem, q. v. c. *Si non licet*. Dicit idem Augustinus, quòd *Ab hoc Precepto, Non occides, quasdam exceptiones divina facit auctoritas*. Et prima; *Hic igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel ipse fons iustitiæ Deus specialiter, jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innotetur*. Et modicum ante ait; *Nec Samson aliter excusatur, quòd seipsum cum hostibus ruinâ domus oppressit; nisi quia Spiritus Sanctus latenter hoc iusserat, qui per ipsum miracula faciebat*. Idem Bernardus, in Libro, *De Precepto & Dispensatione*.

\* Videtur addendum esse falsam,

Ex secunda; videlicet, quòd liceat interficere quemlibet tyrannum &c. Sequitur, quòd quilibet talis tyrannus, quantumcumque occultus, licetè à talibus occidatur.

Item. Qualitercumque talis, per cupiditatem, fraudem &c. tyrannifiat: quæ manifestè falsa sunt, & patent consequentiæ; cum illæ modificationes, per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium, non dicant manifestum processum ad actum exteriorem; sed magis quid de se occultum, vel actum interiorem, non tamen præcisè, vel solummodò actum invadentis, ut patet faciliter ex terminis. Ista idcirco Assertio non limitatur ad tyrannum actu Regem invadentem; vel ad causam inevitabilis necessitatis, ut dicunt adversarii; sicut clarè patet ex dictis; & illud valdè advertendum est in ista materia. Cum ergo, secundum Ambrosium, super Epistolam primam, *Ad Corinthios*. Et ponitur. xxiii. q. iv. *Si quis potestatem iudicis non est, sine accusatore damnare: quia ipse quedam iustitia animata, quæ non est ad se, sed ad alium*. vi. Ethicorum, Ideò non potest esse Iudex, accusator, & testis. A fortiori igitur, talis subditus non potest esse Iudex, & testis, & actor, & executor; cum non sit majoris auctoritatis, quàm Iudex ordinarius, præsertim in casu Assertionis.

Item, secundum Thomam. Secunda secundæ. q. lxiii. Art. iv. *Occidere malefactorem est licitum, in quantum ordinatur ad salutem totius Communitatis. Ideò ad illum solum pertinet, cui committitur cura Communitatis conservanda, ut sunt Principes publicam auctoritatem habentes*. Ex quo inferitur Argumento septimo, quòd illicitum est, quòd homo intendat occidere hominem, ut seipsum defendat; nisi qui habet publicam auctoritatem &c. Pro quo clarè facit Augustinus, *Ad Publicolam*. & ponitur xxiii. quæst. v. *De occidendis*. Sicut ergo membrum putridum abscindendum committitur Medico totius corporis curam gerenti; & sicut virtus corporis humani regitiva, exponit partem, pro salute totius; sic in proposito. Idcirco &c. non ad quemlibet pertinet bonum commune procurare, cum iactura alterius: quia, ut dicit Sanctus Thomas, ibidem, Argumento iii. *Facere aliquid, ad utilitatem communem, quod nulli nocet, hoc licitum est cuilibet personæ; sed si sit cum nocimento alterius, non licet; nisi secundum iudicium ejus, ad quem pertinet existimare quod sit subtrahendum partibus, pro salute sui corporis*, Concordat Petrus de Coringis, in iii. Ex qua radice multæ rationes adversariorum clarè solvi possunt.

Ex illis igitur patet, quòd prima pars Assertionis est falsa; quia minus generalis est, extendens se ad omnem huiusmodi tyrannum, sive sit notoriè talis, sive non; cum tamen, secundum sanctum Thomam, in suo, *De Regimine Principum, ad Regem Cypri*, & quàmplures alios; *Notoriè tyrannus, & incorrigibilis, per Superiorem; & intolerabilis subditis, magis est iudicio Dei reservandus, quàm per privatam auctoritatem, vel seditionem occidendus*. Et secundum Alexandrum de Halis, in parte. *Ad interficiendum, secundum Legem, requiruntur tria. Primum est: iusta causa; ut si meruerit reus interfici. Secundum: iustus ordo; ut occidens habeat potestatem, & convictus sit reus de crimine. Tertium: iustus animus; ut scilicet fiat solo amore iustitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pœnæ*.

Malè ergò dicitur, quòd hoc licitum sit, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam.

Nec relevat illud, per quod adversarii dictam partem asserentem colorare nituntur, dicentes: *Eos, qui zelo sanctæ affectionis, pro salute Reipublicæ certant, Spiritus Sanctus, secreta inspiratione auctorifiat*. Quia si hoc universaliter intelligunt; non est verum: aliàs, Sanctorum Martyrum occisores, arbitantes se in hoc

hoc obsequium prestare Deo, eodem modo possent excusari. Si autem hoc intelligunt specialiter, in casu nostro; hoc tenentur ostendere, & probare: sicut illi, qui dicunt, se à Deo missos ad prædicandum, quibus non creditur, nisi per miracula, vel per Scripturam Sacram hoc probent, ut patet in Capitulo, *Cum ex injuncto. De hereticis.*

Sit Propositio. Ex illis patet consequenter, quod secunda pars illius Assertionis, etiam manifestè est falsa, quæ dicit, quod *Necdum hoc est licitum, sed etiam honorabile, & meritorium*: & cum nullum opus illicitum, & iniquum sit tale; sed magis reprehensibile, & demeritorium.

Nec obstat quod aliqui obijciunt, de obstetricibus. *Exod. 1.* Quia remuneratæ non fuerunt propter mendacium; sed pro timore Dei, & benevolentia, ex quibus processit mendacium, ut dicit Sanctus Thomas. 2.<sup>a</sup> 2.<sup>e</sup> quæst. 110. Hæc autem Assertio dicit manifestè, quod talis occisio iusta & meritoria sit & laudabilis: nec salvat eam, quod adjicitur, *maximè quando est talis potentia &c.* Quia illa Assertio propter hoc adverbium, secundum ejus communem acceptionem, præsupponere videtur veritatem præmissorum, specificando casum, in quo maximè præmissa habent veritatem. Si tamen aliter caperetur, non relevaret; quia non præmittitur, quod non possit aliter iustitia fieri, per Supremum: sed, *bono modo, &c.*

Item. Non obstante potentia talis tyranni, Rex potest eum ad Judicium evocare; & exigente sua contumacia, secundum Juris ordinem, contra eum procedere: & tandem, si malitia ejus est notoria, vel sufficienter probata, subditos ad occidendum eum autorisare.

Cum igitur Judex, seu Rex talis, teneatur Juris ordinem, in quantum potest, servare; quia non potest talem non monitum, non citatum, non convictum, & subito interficere: ergo nec talis subditus, majorem utique non habens auctoritatem. Non ergo licet cuilibet sic occidere, sine quocumque Mandato, ut dicit Assertio.

Secunda pars Conclusionis positæ, videlicet quod ista Assertio in nostra Fide manifestè sit erronea, probatur: quia manifestè est contra Sacram Scripturam, in multis locis; specialiter contra Præcepta Decalogi, *Non occides*: secundum intellectum ejus debitum à Spiritu Sancto traditum; videlicet: *Non occides*, supple, voluntariè, & sine legitima auctoritate.

Per primum, excluditur occisio casualis, & quando vis vi repellitur, cum moderamine &c. quia tales intentionem, & voluntatem occidendi non habent.

Per hoc ergo Præceptum, omnis injusta hominis interfectio prohibetur. Sed talis est ista: ut patet ex dictis. Igitur est contra Fidem, dicere talem esse licitam. Istam Consequentiam satis latè, & judicio meo, benè deduxit, Dominus Cancellarius: idè ad illam me remitto.

Non dico, quod hominem interficere, sit contra Fidem: sed dicere, quod licitum sit hominem taliter interficere, est in Fide nostra erroneum: hoc si quidem Præceptum, ad intentionem Legislatoris, non minùs tenendum est, quàm Articulus Fidei.

Ad idem facit sanctus Thomas, 2.<sup>a</sup> 2.<sup>e</sup> Quæstione prima. *Argumento primo*; ubi quærit: *Utrum obiectum Fidei sit veritas prima.* Et arguitur, quod non, quia tunc idem est Fides, & fidelitas, cum sint opposita. Sed circa omnia que sunt in Scriptura Sacra, potest esse infidelitas; quia quidquid horum homo negaverit, infidelis reputatur. Et respondendo ad hoc, concedit, quod Omnia in Scriptura Sacra contenta pertinent ad Fidem; in quantum per talia ordi-

nantur ad eum, & eis assentimus, propter divinam veritatem. Ecce propositum hoc idem expressius tangit ibidem. *Argumento vi.* ubi obijcit, quod Credibilia non sunt per Articulos deducenda; quia omnium que sunt in Sacra Scriptura, est Fides. Sed illa non possunt reduci ad certum numerum, propter multitudinem. Respondet, quod Aliqua sunt credibilia, de quibus est Fides, secundum se: de aliquibus verò, solum in ordine ad alia; sicut in aliis scientiis quedam proponuntur, ut per se intentæ; & quedam ad manifestationem aliorum. Quia verò Fides principaliter est de his, que videnda speramus in patria, juxta illud Apostoli, *Ad Hebræos. xi, 1.* Fides est substantia &c. Ideo per se ad Fidem pertinent illa, que directè ordinant ad vitam æternam; sicut, sunt tres Personæ, Omnipotentia Dei; Incarnatio Christi; & hujusmodi: & secundum illa distinguuntur Articuli. Quedam verò proponuntur in Scriptura, ut credenda, non quasi principaliter intentæ; sed ad prædictorum manifestationem, divine Majestatis, vel Incarnationis Christi: & secundum talia non oportet Articulos distinguere. Ecce quomodo expressè Sanctus Thomas dicit, quod omnia in Sacra Scriptura habita, nobis proponuntur credenda; & per consequens, aliquo modo pertinent ad Fidem.

Item. Illa Assertio non minùs est contra Fidem, quàm illa nuper condemnata in hoc Sacro Concilio: *Quilibet tyrannus potest, & debet &c.*

Ex illis sequitur, quod omnes Assertiones posteriores, illam primam supponentes, vel ex ea dependentes, falsæ sunt, & erroneæ; licet aliquæ ex eis videantur minùs universales, & generales.

Patet hoc; attento quod hujusmodi Propositiones, in materia morali, per modum Regularum, & Maximarum, humanorum actuum directivarum, & regulativarum ponuntur, & sunt accipiendæ, ut dicunt etiam Juristæ: *Propositio indefinita, per modum Constitutionis, vel Juris posita, universaliter est intelligenda.*

Sequitur secundo, quod secunda Assertio falsa est, & erronea, patet ex prima, personæ asserentis primæ dependet\*, & ad ipsam sequitur, eamque supposito†. Est denique dictis Legibus valdè injuriosa, cum utique nulla Lex iusta illicitum autorisat.

Tertiò. Quod tertia Assertio etiam falsa est, & erronea, patet ex prima specialiter; insuper continet malitiam, in eo quod dicit: *Per explorationes & insidias*, & quod, *hac est propria mors talium &c.* quia est contra illud, *Exod. xxi, 14.* *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias; ab Altari meo evelles eum ut moriatur.*

Ex quo patet, quod nullus per insidias, & subito debet interficere proximum suum, quantumcumque etiam periceleratum; nisi in casu specialis revelationis divinæ, & necessitatis inevitabilis. Et addunt aliqui casum diffidationis: quia debuit sibi præcavere. Ratio hujus est: propter periculum damnationis animæ. Sic enim interficiens, quantum in eo est, mortem procurat animæ proximi sui, nisi exuberanti gratia præveniat: ut dicitur in Decretali. *Pro humani. De homicidio. Lib. vi.*

Sequitur quartò. Quod quarta Assertio similiter est falsa, & erronea, imò est plusquàm prima, pro quanto generalius, & universalius loquitur, quàm prima: quia dicit de omni tyranno, in communitate.

Sequitur quintò. Quod quinta Assertio falsa est, & erronea: insuper tali Regi injuriosa, in eo quod

Q993

di-

\* Forfan legendum Patet ex prima; quia ex persona asserentis primam dependet;

† Forfan supponit

dicat: ipsum, tale factum nefarium authorisare debere, & acceptare.

Sequitur sextò. Quòd sexta Assertio falsa est, & erronea faciliter † ex prima, & ejus deductione; cum secundum omnem Legem, Rex positus sit in vindictam malefactorum & non in remunerationem.

Ex quo sequitur septimò. Quòd Assertio septima similiter falsa est, & erronea, Regique multum injuriosa. Non enim ex maleficio debet Rex aliquem plus amare; nec ejus peccatum pro fidelitate habere, & reputare. Neque etiam est simile de Michaële, & Phinéas, quos sexta Assertio adducit: quia isti, sic faciendo, non peccaverunt, sicut ille interfector.

Sequitur octavò. Quòd Assertio octava etiam falsa est; impertinentem, & extortam expositionem dicti Apostoli continens. Patet: quia nec Doctores Sancti, nec Glossa Ordinaria, nec aliquis Possillatorum, quos pro nunc videre potui, istam litteram Apostoli sic exponunt; sed longè aliter. Nam Glossa Ordinaria, per litteram illam intelligit Vetus Testamentum, quod quidem occidit, supple *sine spiritu*; non quidem directè, sed occasionaliter: & ibi declarat. Non tamen propter hoc est malum; sicut *Scientia*, sine Charitate: B *inflat*. 1. Cor. vii. 1. Non tamen propter hoc, scientia sine Charitate, est mala. Aliter exponit: intelligendo per litteram, Legem; & per scripturam & spiritum, gratiam. Vel secundum quemdam Possillatorem, Apostolus hic ponit differentiam sui, ad Ministros Veteris Testamenti, quia illi sunt Ministri litteræ, docentis tantum: non autem Spiritus vivificantis; quia in eorum Sacramentis non conferebatur gratia: Ministri autem Novi Testamenti, litteræ docentis, & Spiritus vivificantis sunt Ministri, quia in eorum Sacramentis Novæ Legis, conferuntur dona Spiritus &c.

Vel si exponitur Apostolus, ut exponit ipsum Magister Nicolaus de Lyra, quem adversarii adducunt; intelligendo per litteram, Vetus Testamentum, specialiter quoad caeremonialia; & per spiritum, Novum Testamentum: non tamen propter hoc non † habent intentum. Quia licet talis littera modò occideret observantem caeremonialia; non tamen ejus sensus litteralis occideret quemque: quia non est idem littera, & sensus litteralis Sacrae Scripturae. Nam littera est sensus grammaticalis litteræ; sensus autem litteralis, est sensus quem author Scripturae, qui Deus est, intendit: ut dicit sanctus Thomas, in prima q. 1. *Argumento* x, ex quo solo, secundum Augustinum, in Epistola ad Vincentium, potest trahi Argumentum. Quomodo ergo talis aliquando est falsus?

Hoc idem dicunt aliqui, velle Nicolaum de Lyra, primo Prologo super Biblia; quem tamen, de præsentis, videre non potui. Undè sanctus Thomas, ubi supra, in fine, infert, quòd sensui litterali Scripturae Sacrae non potest subesse falsum; nisi diceretur sensus litteralis, qui habetur ex significatione grammaticali terminorum, sicut videntur capere aliqui adversarii. Sed certè hoc non videtur benè dictum: quia, ut dicit sanctus Thomas, ubi supra, sensus litteralis Scripturae significativè non potest propria figura \*, sed figuratum; sicut ibidem declarat, per exemplum.

Ex illis igitur patet, quòd satis extorta est expositio illius Assertionis; præsertim applicando illam ad propositum, sicut Assertor ejus videtur intendisse, quòd videlicet hoc Præceptum, *Non occides*; sensu litterali aliquando occiderit animam. Nam licet Beatus Augustinus, in *De Baptismo par-*

*vulorum*, per litteram intelligebat Decalogum: nequaquam tamen vult, quòd ille, in sensu litterali, aliquando occidat directè; licet benè occidat indirectè, & occasionaliter, ut tangit glossa: quia *Virtus peccati Lex*, ut alibi dicit Apostolus, 1. Cor. xv. 56.

Sequitur nonò. Quòd Assertio nona, & ultima falsa est, & erronea. Patet: quia manifestè viam aperit ad perjuriam, asserens indistinctè, promissiones, & juramenta, qualitercumque fieri possunt, non obligare, si contingat ea vergere in præjudicium unius confœderatorum, & uxoris suæ, aut liberorum. Hoc enim manifestè videtur esse contra illud Præceptum Decalogi: *Non assumes nomen Dei tui in vanum*; ubi, secundum Doctores, præcipitur omne juramentum deliberatè, & licitè factum, esse servandum, dum non vergit in animæ detrimentum; etiam usque ad mortem temporalem: quia plus debet diligi anima, quàm corpus; & Fides, rebus temporalibus quibuscumque. Secundum Jura vulgaria, juramentum servandum est, quod non vergit in salutis æternæ dispendium, licet damnosum sit rebus, & corpori; sit initum etiam cum hostibus: quia secundum Augustinum, *Ad Bonifacium. Fides hosti servanda est*. Alioquin tota societatis civilitas radicè evulsa periret, cum secundum Apostolum, *Juramentum omnis controversia sit finis*. Heb. vi. 16. præcipuumque humanæ societatis vinculum.

Item. Hæc Assertio, aut loquitur de præjudicio solum spirituali: tunc si posset intelligi, vera esset. Sed tamen quia hoc non explicatur, nimis generaliter, & indistinctè loquitur: vel de præjudicio temporali, hæc Assertio intelligi debet; quia loquitur de præjudicio uxoris, & filiorum. Constat autem, nullum juramentum mariti, aut Patris vergere in præjudicium animæ uxoris, aut filiorum. Ex illo clarè patet, probationem adversarii nequaquam procedere: quia loquitur de præjudicio spirituali solum &c.

Ex illis infero ultimò, resolutionem affirmativam, ad quæstionem quâ quæritur: *Utrum illa novem Assertiones Fidei Judicio sint reprobanda*; capiendò participium *reprobanda*, pro *digna reprobatione*. Nam omnes illæ Assertiones, in quantum occasionem injustam & iniquam, dicunt justam & licitam; seu insidias illicitas authorisant; vel juramenta & promissa asserunt non obligare, si quocumque modo præjudicant confœderatis; vel Scripturam Sacram affirmant, in sensu Authoris principalis aliquando non esse veram, vel occidere directè; sunt in Fide, & bonis moribus erronæ, & multipliciter scandalosæ, ut satis deductum; & probatum est, \*impreto.

Si autem li *reprobanda*, in titulo quæstionis, dicit expedientiam reprobationis per hoc sacrum Concilium faciendæ; tunc dubium est mihi, & fortè in tali sensu Theologis non est proposita. Tamen, sine præjudicio melioris sententiæ, dico, quòd si ex condemnatione illarum Assertionum innumera, multaque mala, ac scandala sequerentur, si pro nunc condemnarentur, ut multi dicunt; & modicus, aut nullus fructus: crederem illam condemnationem, pro nunc, esse omittendam. Si autem ex suspensione, vel omissione talis condemnationis Fides periclitaretur, plurimæque mala, & inconvenientia sequerentur, ut alii constanter affirmant; & de facto exorta in cordibus hominum radicarentur, credentium hujusmodi Assertiones sic solemniter, in Judicium sacri Generalis Concilii, quod supremus, & convenientissimus Judex est in materia Fidei, hic in terris, deductas, tacitè approbari: vel aliquam probabilitatem habere; jux-

† Forſan legendum ſimiliter † forſan delendum non  
\* Hic aliquid deſideratur

† Verbum corruptum



juxta illud: *Error cui non resistitur, approbatur* &c. judicarem omnino \*, non obstantibus scandalis quocumque: quia, ut dicit Gregorius, Regula Juris III. *Uultus scandalum nasci permittitur, quam ut veritas relinquatur.*

Illa, quæ supra scripta sunt, hæc sunt quæ ego &c. Sacre Theologiæ Professor indignus, de ista materia, secundum Deum, & conscientiam meam, fideliter, & indubitanter sentio. In cujus testimonium hic manu propria mea subscripsi.

\* *Addendum videtur, condemnationem illarum non esse omittendam, vel aliquid simile, omissem ex MS.*

#### DECIMA SEPTIMA DELIBERATIO,

##### Partis Affirmativæ.

**S**ub correctione hujus sacri Concilii Constantiensis, Reverendissimorum Dominorum in materia Fidei Judicio.

Ego &c. Sacre Theologiæ Professor minimus, sentio de novem Assertionibus mihi oblati, sic ut sequitur.

Primo. Videtur mihi quod dictæ Assertiones, acceptæ in generalitate, & extensione quam habent ex forma sua, non sint veræ; sed quælibet earum falsa. Et ad hoc dicendum, movent me nonnullæ autoritates, & rationes per alios contra dictas Assertiones deductæ; sed etiam aliæ quædam rationes inferius annotatæ.

Ex quo infero, quod quælibet earum est erronea: quia si falsa; tunc erronea. Nam secundum Augustinum, super Psalmum: *Error, est falsi pro vero approbatio.*

Secundo. Videtur mihi, quod quælibet harum Assertionum, accepta ut supra, est periculosa, & occasionem ruinæ præbens; maxime simplicibus, & imperitis: quoniam quælibet earum est injuriosa, aut divinæ Legi, aut Regali Majestati; aut est ad mala licentiam ac viam præbens; quamvis una magis, & alia minus. Et ad hoc dicendum movent me autoritates, & rationes per alios adductæ, ad quas me refero. Et dico, quod quælibet harum Assertionum dogmatizatio, est per hoc Sacrum Concilium prohibenda: quoniam ad hoc Sacrum Concilium pertinet purgare Ecclesiæ aream de doctrinis periculosis sibi denunciatis, sicut laudabiliter fecit in reprobatione Articulorum Wicleff, & Huss, &c.

#### DECIMA OCTAVA DELIBERATIO,

##### SEU

##### C E D U L A

##### Partis Affirmativæ.

**R**euerendissimi in Christo Patres, & Domini præstantissimi; cum omni reverentia, & honore, ac determinatione Sacro-sancti hujus Constantiensis Generalis Concilii, & singulariter nostrum omnium Dominorum, Judicium in facto Fidei commissorum; ad questionem propositam respondet C. Magister in Theologia, in modum qui sequitur: dicens, quod doctrina in his novem Assertionibus contenta, est erronea, in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Probatur. Quia est contra ista duo Præcepta

Decalogi: *Non occides: &c. Non assumes nomen Dei tui in vanum* Exod. xx. & hoc secundum intellectum Sanctorum Doctorum. Dicit enim Beatus Augustinus sic, exponens illud Præceptum, *Non occides*, in primo Libro, *De Civitate Dei*, cap. xxi. *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel ipse fons justitiæ Deus, specialiter, occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.*

Item. Hæc doctrina continet virtualiter errorem nuper in hoc Concilio Generali Constantensi condemnatum, videlicet: *Quilibet tyrannus potest, & debet* &c. & in eadem radice fundatur. Addit insuper circumstantias plurimas aggravantes, sicut de authorisatione Legis divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Assertionem.

Item. De appropriatione occisionis, seu mortis per explorationes, & insidias, villanæ, seu turpiter, quod idem est, in tertia & quarta Assertionibus. Per quod videtur approbare mortem subitam, & improvisam, quæ non solum corpus, sed etiam animam, nisi gratia Dei præveniat, perimitur: sicut fiebat per assassinos, contra quos, & eorum Dominos, facta fuit Decretalis, in Concilio Lugdunensi. *Pro humani. De homicidio. Libro vi.*

Item. Quod *Rex debet habere tale homicidium acceptum, & remunerare occisorem; & amplius quam ante diligere, ac suam bonam fideliæm facere prædicationem* &c. in quinta, sexta, & septima Assertionibus.

Item. Ad confirmationem errorum addit, quod *Semper tenere sensum litteralem in Sacra Scriptura, est occidere animam*, in octava Assertionem. Quasi valit dicere, quod in aliquibus locis Sacra Scriptura sit falsa, & erronea, secundum sensum litteralem: quod si concedatur; peribit tota Scripturæ autoritas, cum nullum sit efficax argumentum, nisi fuerit in sensu litterali fundatum.

Item. Addit, quod *In nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius juramenti* &c. ut in nona Assertionem. Nec distinguit, de præjudicio in bonis animæ, corporis, aut fortunæ; sed generaliter loquitur de præjudicio quantumcumque magno, vel modico. Et ita docet magis eligendum fore fidem, promissionem, & juramentum frangere, quam denarium habentem, vel obolum perdere. Hæc autem omnia erronea sunt, & ad finem pessimum tendentia: quia ad justificationem horrendi, & detestandi homicidii.

Ex quibus inferitur responsio affirmativa ad questionem propositam, scilicet quod hæc novem Assertiones supra scriptæ, merito sunt Fidei Judicio reprobandæ; & hoc confirmiter ad deliberationem Reverendissimi in Christo Patris, Domini Cardinalis Cameracensis. Patet ex dictis. Et hæc sunt dicta, sub correctione benigna.

De-

## DECIMA QUARTA DELIBERATIO,

## S E U

## C E D U L A

## Partis Affirmativæ.

Et sunt duo Doctores in Theologia,  
infra scripti in eadem Cedula.

**R**everendissimi Patres, & Domini. Cum in Cedula per vestras Reverendissimas Paternitates & Dominationes, super novem Assertionibus &c. mihi data, quaeratur: An sint Fidei Judicio reprobandæ. Cum benigna correctione, & determinatione Sacri Concilii, & vestrarum Paternitatum Reverendissimarum, præsupponendo protestationes in simili actu solitas, & debitas, divido prædictam quaestionem in duo membra, seu in duos sensus quaestionis.

Primus est: An prædictæ Assertiones sint erroneæ, hæreticæ, & scandalosæ &c. Aut quales, & qualiter condemnandæ, vel qualificandæ.

Secundus quaestionis sensus est: An eas expediat Judicio Fidei condemnari.

Pro responsione ad primum membrum, in quo consistit difficultas principalis, in quantum concernit dicta quaestio Jurisdictionem Fidei, & factum, seu deliberationem Theologorum: præmitto, secundum doctrinam Philosophi, in primo *Rhetoricorum*, quod Leges, Constitutiones, Judicia melius fuerint, suntque minùs suspectæ, & suspecta, ante eventum casuum particularium per eas judicandorum, propter inordinatos favores, vel odia, & alias passiones, quæ plurimùm pervertunt judicium. Ex quo sequitur, quod si Assertiones abstraherentur ab omni casu particulari de ipsis, ut sunt quædam Leges, vel Regulæ agendorum: certius, & sincerius judicaretur. Sed hæc abstractio, ut credo, in paucis habebit locum, saltem non in omnibus.

Secundò. Præmitto, quod dictæ Assertiones, quæ, ut tactum est, tanquam Leges, vel Regulæ humanorum actuum ponuntur; positæ sunt, non solum, ut tales, & abstractæ ab omni casu particulari, sed ut justificationes, seu justificativæ alicujus actus mali, & reprobandi: & ex hoc aliquid, imò multum redduntur magis suspectæ, magisque condemnabiles, & reprobandæ Judicio Fidei: adeo quod si de se essent veræ; ex tali tamen abusiva explicatione, ad actum nefandum, & iniquum aliquid inferrentur, & specialem reprobationem, tanquam adulterinæ, & specialiter applicatæ mererentur.

Consimiliter, dato quod Caius, ad quem applicarentur, esset solum de malitia suspectus, & non clarè, vel notoriè malus: ex hoc tamen suspectæ, & reprobandæ specialiter redderentur.

Istis præmissis. Dico primò, quod illæ Assertiones novem, sunt tanquam præsumptuosissimæ, & suspectæ erroris, Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ. Hoc est clarum. Tum quia cum sint solum probabiles, secundum adversarios; sunt tamen assertæ, seu tanquam Assertiones positæ. Quia ergo clarissimè tangunt Fidem, & credenda in Præceptis, ad quæ, vel quorum observantiam omnes obligantur, & illorum credendorum cre-

dulitatem habere, etiam quantumcumque sint simplices, post discretionem adeptam; saltem non potest negari quin ad eorum credulitatem obligarentur omnes Theologi: sequitur clarissimè, quod sunt tanquam præsumptuosæ Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ. Tum quia illæ Assertiones tanquam Leges, vel Regulæ humanorum actuum sunt positæ, & assertæ ante eorum omnem authorisationem; imò textualiter, & multum apparenter contra Præcepta Decalogi, scilicet illa: *Non occides*: &c., *Non perjurabis*. Ergo saltem sunt temerariæ, præsumptuosè assertæ, & tanquam tales Judicio Fidei condemnandæ.

Unde talis & tanta reverentia haberi debet ad divina Præcepta, & ad credenda eis correspondentia, quod quidquid eis contrarium apparet, vel probabiliter asseritur, tanquam temerarium, & præsumptuosum damnari debet, & reprobari. Tum quia illa doctrina est suspecta apud bonos, & graves; seu gravis authoritatis in sacra doctrina, & ejus expositione, ac elucidatione: puta apud Theologos Parisienses, & innumeros alios Doctores. Ergo ut prius, illæ Assertiones tanquam præsumptuosæ, & temerariæ assertæ, sunt Judicio Fidei condemnandæ, tanquam vehementer suspectæ &c.

**B** Secundo dico, quod nihilominus prædictæ Assertiones novem sunt Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ; eo modo, quo per deliberationem Parisiis factam condemnatae fuerunt: quæ condemnatio, seu earum qualificatio, data est per Reverendissimum in Christo Patrem, Dominum Cardinalem Cameracensem: ad cujus declarationem credo sufficere rationes, & motiva adductas, & adducta per ipsum Reverendissimum Patrem. Condemnatio enim facta in hoc sacro Generali Concilio hujus Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite, & meritorie occidere quemcumque vassallum suum vel subditum; etiam per insidias, vel blanditias, & adulationes, non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cuiuscunque*, insertas esse\* condemnandas.

Hæc enim Propositio per Generale Concilium condemnata, includitur sententialiter, & clarè virtualiter in illa doctrina novem Assertionum prædictarum: & super addunt illæ Assertiones multas circumstantias reddentes eas magis condemnabiles, secundum quod ad longum satis declaravit idem Pater, in sua deliberatione.

Item. Si illa Propositio tangat Fidem, si pro†, quia, ut declaratum est per idem Concilium; à fortiori, istæ novem, cum asserant, *Licetum esse, laudabile, & meritorium, remunerandum, & publicandum, seu predicandum; & in nullo reprehendendum*, aliquid, imò aliqua, quæ sunt nedum contra sanam doctrinam, & contra dictorum Præceptorum approbatas expositiones, & dicta Sanctorum, circa ea, si in† de quacunque Propositione practica ita asseretur, ipsa intraret forum Fidei, etiam de levando festucam.

Item. Illa Propositio multo minùs fuit sine assertore condemnata, quam condemnarentur istæ: quia satis, & nimis pro assertore, vel actore, aut publicatore reputari debet publicatio facta in hoc Sacro Concilio; imò defensio: & rationes factæ per Episcopum Attrebatensem, quoad hoc, plus faciunt, quam earum publicatio, vel Assertio in uno Actu Scolastico, aut in Prædicatione. Et ideo ob carentiam assertoris non debet deesse earum condemnatio.

Item.

\* *Locus corruptus: forsan legendum, inserta, esset condemnanda.*

† *Locus corruptus.*

‡ *Locus corruptus.*

Item. Casus inevitabilis, quo non possunt salvari prædictæ novem Assertiones, cum in eis non exprimitur, imò potius oppositum denotetur: similiter esse meritum, & aliæ circumstantiæ depravantes, superadditæ illis novem Propositionibus, ultra malitiam prædictæ condemnatæ Propositionis, multò amplius eam excusarent, & veram, aut probabilem redderent, quàm possint illas novem Propositiones, vel probabiles, aut veras reddere; quoniam major, & inevitabilior necessitas, & magis authorisatio per Leges, naturalem, moralem, A & divinam occurreret in occisione tyranni Republicam invadentis, & destruentis, ut liberetur ipsa Respublica, & salvetur, quàm pro salute corporali Regis hoc faciendo; cum de tyranno supremo Rempublicam invadente minùs fieri possit Justitia, bono modo, quàm de quocumque tyranno inferiore ad Regem, ut clarè, & manifestè declarari potest. Ergo istæ novem Assertiones multò magis Judicio Fidei condemnandæ, quàm illa, ut profertur, per sacrum Concilium condemnata.

Item. Multum notari debent illæ horribiles circumstantiæ, omnes ferè malum, nedùm inter Christianos, sed etiam inter Infideles inducentes, & apud omnem Sectam damnabiles, & proditoricæ, scilicet *per insidias, blanditias* &c. Et potissimè, quia perpetrantur, & inducere solent mortem subitam, & improvissam, quam intendere, à quocumque, maximè Christiano, est inexcusabile, B & clarè contra charitatem fraternam; nec potest hoc, scilicet mortem improvissam, & subitam, ac damnationem animæ, quam vocat Auctor, *mortem secundam*, Judex licitè intendere; cum sit notoriè contra illud Præceptum: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*. Matth. xxii. 39. hoc est, ad vitam æternam. Imò vilissimus tortor tenetur, si possit, animam condemnati salvare. Etiam videtur illa Propositio sapere errorem de obstinatione viatorum, quamdiu sunt in via.

Item. In illis novem Assertionibus non exprimitur quòd sit notoriè tyrannus, neque tanquam talis judicatus, vel declaratus; nec ponitur, quòd habita autoritas sit interficiendi &c. per revelationem Dei: quæ tamen videntur circumstantiæ excusabiles, si sint possibiles apponi.

Item. Multum cavendum est Judicibus Fidei, & specialiter sacro Generali Concilio, ne videatur favere interfecutionibus, vel homicidiis, quæ sunt de maximis peccatis. Et considerandum est attentè, quòd inferiores, & laici sunt multum & nimis inclinati ad imponendum vitia, potissimè tyrannidis, Superioribus suis; & libenter cape-rent occasionem, sub isto conficito colore, invadendi, & occidendi suos Superiores, eis imponendo tyrannidem. Nihil enim facilius est, quàm de quocumque Principe dicere: Tu machinaris contra salutem tui Principis. Tu laudabiliter & meritoriè potes, & debes occidi per insidias &c. si pro omni probatione sufficit dicere, hoc notorium esse, absque declaratione, vel condemnatione. Nec condemnare prædictas Assertiones, est facere novum Articulum, sed est declarare ipsas esse contra Articulos Fidei, quos \*facere potest Episcopus, vel Archi-Episcopus alius à Papa.

Patet ergo responsio ad primum membrum; scilicet quòd illæ Propositiones, seu Assertiones sunt D Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ, de eo modo quo Parisiis sunt condemnatæ, & non gravius.

Ad secundum membrum quæstionis, quod est de expediendi: credo, quòd expediret eas condemnare, etiam in hoc sacro Concilio; tum quia fuerunt deffensatæ publicè; tum propter scandala, *Tom. V. Pars III.*

\* Forſan legendum, quod

quæ aliàs contingere possent, si Generale Concilium propter timorem, vel aliam passionem non audeat, aut velit Propositiones condemnabiles condemnare. Quia tamen circà hoc deliberare non est proprium Theologorum; quantum ad hoc, me refero ad determinationem, & deliberationem sacri Concilii.

## VIGESIMA DELIBERATIO,

### SEU

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

R Everendissimi Patres, ad Cedula mihi traditam per Reverendissimas Paternitates vestras, in qua quæritur: Utrum novem Assertiones infra scriptæ sunt Judicio Fidei reprobandæ?

Ego Frater &c. Professor immeritus in sacra Theologia; facta diligenti investigatione veritatis supra dicta quæstione, per præstitum à me juramentum, & sub obligationibus cæteris, quibus ad bonum Fidei teneor: Respondeo ad præfatam quæstionem affirmativè, quòd videlicet sunt Judicio Fidei condemnandæ; cum illis qualificationibus dudùm ab Episcopo Parisienſi factis, vel amplioribus.

Dico insuper, totam hanc doctrinam pestiferam extirpandam esse, prout jam sacrum Concilium videtur incepisse in condemnatione istius Propositionis, *Quilibet tyrannus* &c. quæ includitur in istis, prout Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, in sua Deliberatione, clarissimè, & succinctè deduxit, cujus Sententiæ, licet penitus inhæreatur, tamen, in obsequium Fidei, rationes aliquas, & paucas, pro elucidatione meæ Deliberationis, in his scriptis deduco, referens me ad allegata per Dominum Cancellarium Parisiensem, suis in Audientiis publicis, quibus adhæreo, & adhærere intendo.

Supponitur primò, quòd hoc Præceptum: *Non occides*, sit de Lege divina, & pertinens ad Fidem; quod negari non potest, nisi Scripturæ sacræ textus in multis locis negetur. Indè est, quòd omnes errores, qui circà hoc Præceptum pullularunt, errores in Fide dicti sunt, ut patet in errore Manichæorum, *De non occidendis animalibus*; & similiter in istis erroribus, *De occidendis tyrannis* &c. *Quilibet tyrannus* &c. quæ Assertio hæretica, fuit nuper condemnata per hoc sacrum Concilium.

Secundùm: suppono, cum Sanctis Doctoribus, quòd ratio hujus Præcepti est ista: quia solus Deus est auctor vitæ hominis; ideò nullus debet eam auferre, nisi sit Dei Minister. Quam rationem hujus Præcepti malè considerantes Manichæi, dixerunt, ipsa animalia ab homine etiam non esse occidenda, cum vitæ eorum Deus sit auctor, & non homo; non animadvertentes, quòd animalia cætera ad usum hominum ordinata sunt; ideò erraverunt: homo verò ad ipsum Deum dumtaxat ordinatus est; & ideò solùm ab ipso Deo, vel ejus Ministris occidendus est. Quamobrem, homini fuit datum univrsale negativum Præceptum, videlicet. *Non occides*.

Sed quia Deus quosdam homines constituit in terris suos Ministros, quibus ad reprehensionem malorum dedit authoritatem occidendi; igitur sic intelligitur hoc Præceptum, videlicet *Non occides, propria authoritate*. Deinde quia isti Ministri Dei sunt homines, & per consequens fallibiles, & pas-

R r r

sibiles;

sibiles; potestas eorum modificata est per alias duas circumstantias, scilicet, *innocentem*, vel, *non convictum*; & per istam, *non livore vindictæ*. Et sic patet, quoad hoc, quod ut homo licet ab altero interficiatur, necesse est ut omnes istæ circumstantiæ simul concurrant. Quod notatur in dicto Apostoli, ad Romanos, xiii. 4. *Non sine causa gladium portat, Dei enim Minister est: ecce primam. Vindex in iram, ei qui malum operatur: ecce alias duas.*

Prima verò est principalis: quia aliæ duæ sunt solum modificativæ ipsius. Ad hoc autem ut talis actus occidendi sit licitus & meritorius, requiruntur conjunctim hæ tres circumstantiæ.

Itaque erroneum est dicere, quod sit licitum interficere hominem, posita prima circumstantia, & non positis duabus aliis; ut quod interficiens sit Dei Minister; & interficiat non convictum, vel livore vindictæ.

Similiter erroneum est, è converso, dicere, quod positis duabus secundis, sit licitum, non posita prima, quæ est principalis, quod interfectus sit convictus de crimine; & quod non livore vindictæ interficiatur, & tamen interficiens non erit in hoc Dei Minister.

A fortiori, magis est erroneum dicere, quod licitum sit occidere hominem, nedum non positâ primâ circumstantiâ; sed ipsâ positivè exclusâ, & aliis duabus iterum non positis; quod quidem dicunt prima, secunda, tertia, quarta, quinta, sexta, & septima Assertiones in vestra Cedula scriptæ: addendo ulterius circumstantias actum deformantes: ut utilitatem mortis per insidias, & debitum approbationis talis actus deformis à Rege Dei Ministro &c. ut ex tertia ipsarum clarissime probatur. Ponit enim prima, quod *Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, occidere &c.*

Satis patet quod excluditur autoritas Magistrum, & Ministri Dei, cum dicitur: *Sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges supra dictas: & quod pejus & contumeliosius est, imponitur Legibus, divinæ, naturali, ac morali, quod hoc dicunt esse licitum, quod tamen expressissime prohibetur,*

Sed quod aliæ duæ circumstantiæ non ponantur; videlicet, quod interficiendus sit convictus; & quod interficiens, non livore vindictæ agat; luce clariùs patet intuitu textum. Insuper, licet casus necessitatis actum talem licitum, aut meritorium non faciat; tamen clarissimum est, videre, quod per circumstantias textus non includitur in dictis Assertionibus, sed positivè excluditur.

Item. Arguitur sic syllogisticè. Et primò, ponitur, quod Pe. subditus, occiderit Jo. qui erat talis, sicut Assertiones dicunt: tunc assumitur ista Major: *Licitum est unicuique subdito occidere, vel occidi facere &c.* & subsumitur ista Minor: Pe. occidit Jo. talem. &c.

Ex quibus infertur hæc Conclusio: Ergo Pe. laudabiliter & meritorie occidit Jo. Consequentia bona est; quia in tertio modo primæ figuræ. Sed consequens est falsum in omnibus casibus, præterquam in duobus, scilicet in casibus extremæ necessitatis, & divinæ inspirationis. Et adhuc, in casu extremæ necessitatis, sancti Doctores reputant falsum, quoad animum occidendi. Consequens igitur est falsum in omnibus casibus, qui communiter accidunt; quoniam raro contingunt actus extremæ necessitatis, & divinæ inspirationis. Ergo & Antecedens, & non pro Minore, quia posita est per casum. Ergo pro Majore, quæ est dicta Assertio.

Neque illa Assertio arctatur ad illos duos casus;

imò non includit eos, sed excludit, ut clarum est intuitu ejus textum. Ergo est falsa, & erronea. Nam omnis Propositio universalis, sive indefinita, in moralibus, tanquam pro regula humanorum actuum posita, quæ habet, vel potest habere multò plures, & sæpius contingentes casus falsitatis, quam veritatis, erronea est, & intolerabilis: quin imò, unus solus casus falsitatis sufficit ad falsificandum totam Propositionem universalem.

Nec valeat suorum fautorum fuga, dicentium, quod similiter in sacra Scriptura sunt Propositiones morales multæ, quibus si non supplerentur, aut adderentur circumstantiæ, essent falsæ. Respondetur, quod totius Scripturæ sacræ compago ita sibi cohæret, quod una Propositio sacræ Scripturæ per aliam exponitur; & per unum Scripturæ passum declaratur intentio Spiritus Sancti loquentis in alio passu. Indè est, quod hanc reverentiam ad sacram Scripturam debemus habere, ut quod ejus dicta in suo contextu recipiamus; & sic in ea nihil recipitur falsi.

Sed sic non est de Assertionibus Magistrorum, unde \* & seorsum pro regula generali positæ, quæ etiam aliquando, si ad intentionem referantur, forsitan peiores apparebunt. Undè hoc sacrum Concilium condemnavit, & benè, multas Propositiones morales Joannis Wicleff, & Joannis Hufs, quæ poterant habere aliquem casum veritatis, sicut ista: *Licitum est Diacono, absque licentia prædicare. Ut: Intrare Clausura, est damnare animam suam. Principes temporales possunt removere temporalia ab Ecclesiasticis.* Et sic de multis, aut similibus, quæ ut erronæ sunt condemnatæ. Sic etiam Joannes Hufs, dum interrogaretur, & videret se convictum, addendo hunc terminum, *meritorie*, nitebatur verificare, quod quidem ei modicum profuit.

Item. Unica autoritate arguitur, per illud quod scribitur Matth. xxvi. 52. *Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt. Qui acceperint*, inquit glossa, *propria autoritate.* Et consideretur casus, obicere, hujus dicti: jussit enim Christus, ut Discipuli emerent gladios. Venerunt tyranni, iniecerunt manus in Christum, ut eum interficerent: quod videns Petrus, petivit à Christo, an percuteret, & nihil respondit Christus. Tunc Petrus, non expectato plùs responso, percussit gladio unum de illis tyrannis: quo facto, mox fuit à Christo reprehensus, & subdit Christus verbum jam dictum, videlicet. *Omnes qui gladium &c.* Atque casus in dictis Assertionibus expressus, alius est longè minor isto, & minus propinquus casui necessitatis extremæ, ut patet consideranti. Si ergo in isto casu, prædicta autoritas fuerit prolata in reprehensione Petri; multò magis allegari potest, in casu dictarum Assertionum.

Item. Si ista doctrina esset vera; sequitur quod omnes Judæi habentes conjecturam, quod Christus volebat usurpare Dominium Cæsaris, & se facere Regem, non peccaverunt, consentiendo activè in mortem ejus. Consequens est falsum, ut notum est. Sed consequentia probatur: quoniam dicit hæc doctrina, quod *Ius est, & aquitas, quod omnis tyrannus talis interficiatur per insidias; imò licitum est cuilibet subdito interficere illum, qui machinatur auferre Dominationem sui supremi Domini.* Modò clarum est, ex textu Evangelii, quod plurimi Judæorum hanc conjecturam & exultationem habebant de Christo; quin imò erat argumentum publicum, ad concitandum multitudinem populi. Dicebant enim omnes: *Omnis qui dicit se Regem, contradicit Cæsari.* Joan. xix. 12. Undè si fuerunt aliqui, qui sola hac conscientia moti, consenserunt in

\* Forfan nudè

in mortem ejus: sequitur, quòd non peccaverunt; secundum hanc doctrinam falsam & detestabilem.

Quantum verò ad octavam Assertionem: dico, eam benè, & debite qualificatam, in Sententia Episcopi Parisiensis; & sub tali qualificatione à sacro hoc Concilio condemnandam. Ratio ad hoc me movens est hæc; quoniam, ut dicit Beatus Augustinus: *Sacra Scriptura sensus litteralis est semper verus, nec sit sufficiens Argumentum, nisi in sensu litterali fundatum.* Quomodo autem debet intelligi hoc verbum Apostoli: *Littera occidit*; satis declaratum est in quadam Cedula, quæ incipit: *Pro elucidatione* &c. Ubi clarissime ostenditur, quòd non idem, *Sensus litteralis Scripturae sacrae*: & *Littera*, in Propositionibus symbolicis, & figurativis, & parabolicis, in quibus, secundum Apostolum, *Littera occidit*, satis declaratum est. Et quanquam expositio dicti textus Apostoli posita in dicta Assertionem sit in se erronea, cum, ut ponitur; cum cæteris illis Assertionibus adhuc magis est erronea, & multum distorta. Nam, ut ibi ponitur, innuit, quòd hoc Præceptum: *Non occides*, non sit accipiendum secundum sensum suum litteralem; sed à quolibet possit epikeiari, quod est falsum, & erroneum. Undè hæc octava Assertio solum posita est pro evasione rationum quæ insurgebant contra primam, & secundam Assertionem, ut patet benè consideranti eas.

Postremò. Quantum ad nonam: dico, eam esse erroneam in Fide, perniciosissimam, & ad perjuriam viam præbentem, ac sub qualificationibus sibi traditis ab Episcopo Parisiensi, vel amplioribus, per hoc sacrum Concilium condemnandam. Ratio, quæ me movet, hæc est. Nam præjudicium animæ est solum eventus frequens, qui tollere potest materiam juramenti præstiti. Ergo stat juramentum, & obligatio juramenti cum magno præjudicio ipsius jurantis, aut sponsæ suæ, aut liberorum. Sed dicta Assertio dicit, & asserit, quòd propter eventum præjudicii alterius jurantium, vel sponsæ suæ, aut liberorum, non tenetur juramentum servare. Ergo sequitur, quòd falsa est, & erronea, ac de directo contraria huic Præcepto: *Non perjurabis.*

Multæ aliæ rationes adduci possent, ad falsitatem, & ad condemnationem novem Assertionum: sed istis paucis nunc contentor, &c.

Dico insuper, quòd non solum expedit dictas Assertionem condemnare; sed necessarium, propter tria enormissima scandala, quæ evidentissime sequerentur ex ipsarum dissimulatione. Primum; est læsio Fidei. Secundum scandalum; est perditio innumerabilium animarum. Tertium; est confusio hujus sacri Concilii.

Primum patet: quia ad ipsarum dissimulationem, sequitur ipsarum confirmatio, & approbatio; juxta illud Canonis: *Error, cui non resistitur, approbatur.* Et maxime, attentis suorum fautorum defensione, & numerositate, qui in præsentia Concilii eas publicare, & defendere veriti sunt; nulli dubium post discessum Concilii illud magis facient, & taciturnitatem Concilii pro approbatione allegatorum †. Ad quod scandalum & inconveniens, confestim secundum sequitur, scilicet perditio animarum. Quia populus simplex ad licentiam quamdam semper inclinatus, facillimè his Clericis adhibebit fidem, & adhærebit, ubi unius Mandati frenum dissolvere persuadebunt. Quanta animarum pericula, quæ seditiones, quæ mala ulterius sequerentur, facile est videre.

Postremò, hujus Concilii confusio indè clarè sequitur. Nam si post publicam, & apertam contra-

*Tom. V. Pars III.*

\* *Legendum videtur*, veriti non sunt; nulli dubium quin post.

† *Addendum teneant.*

ditionem in materia Fidei, quæ sub opinione non est relinquenda, cum interitum corporum, & animarum immediatè respiciat; sacrum hoc Concilium, quod est suprema Regina in terris, suam determinationem deneget petentibus correctionem deviantibus in devia morum: quæ verba volabunt. Quis contemptus exurget. Quanta occasio æmulis Concilii relinquatur, cogitare abhorreo. Absit hoc, absit, quòd aliquorum hominum favor talem confusionem huic sacro Concilio inducat. Porro, ex ipsarum condemnatione nullum scandalum sequi video; nec adhuc audivi: nisi scandalum Phariseorum, quod sprexit Christus, & spernendum docuit, dicens: *Sinite eos, quia cæci sunt, & duces cæcorum.* Matth. xv. 14. Ista sunt, Reverendissimæ Paternitates, quæ ad Dei laudem, bonumque Fidei, ac hujus sacri Concilii honorem mihi pro nunc dicenda videntur.

## VIGESIMA-PRIMA DELIBERATIO,

S E U

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

E Go Jo. &c. in testimonium veritatis, requisitus à Vobis Reverendissimis Patribus, & Dominis Judicibus, Deputatis in causis Fidei per sacrum Concilium, dico, & per juramentum meum affirmo, me tanquam verum Catholicum firmiter credere, & nullatenus dubitare, quin quælibet novem Propositionum coram vobis exhibitarum, mihi per vos traditarum, catholicè condemnanda, & in forma subscripta, in fine hujus præsentis Cedulae. Pro cujus tamen condemnatione ampliori, dico quæ sequuntur.

Et primò; quòd salva autoritate, & correctione hujus præsentis Concilii, & Ecclesiæ Romanæ, quælibet illarum novem Assertionum concernit, & pertinet ad Judicium Fidei.

Probat. Quoniam earum quælibet concernit aliquod Præceptorum, per quorum observationem pervenitur ad vitam, & felicitatem æternam: sicut clarè patet, *Matth. xix. 17. 18.* ubi Christus cuidam ipsum interroganti, & dicenti: *Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam?* Cui respondit: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Qui dixit illi: Quæ? Jesus autem dixit: Non homicidium facies. Non adulterabis. Non perjurabis. Non furum facies.* &c. Et idem habetur, *Marci decimo cap.* Constat quòd nullus ex puris naturalibus pervenire potest ad vitam æternam: cum *Sine Fide impossibile sit placere Deo.* Heb. xi. 6.

Ergo clarè patet intuenti, quòd earum quælibet includat aliquod prædictorum Præceptorum.

Sequitur intentum; videlicet, quòd pertinent ad Judicium Fidei. Propter quod & Christus, in Nova Lege, dicta Præcepta explicare voluit, ut patet, *Matth. sexto capite*, in fine; quoniam etsi omnes ratione utentes dicta Præcepta non recipiant tanquam principia Legis naturæ, regulantia actus humanos politicos, attento, prout in vitam æternam sunt directiva; omnino ad Fidem pertinent; cum, eorum observatione, præsupponatur, & credatur gloria æterna possideri; sicut clarè patet ex dicto Christi allegato.

Item. Dato per adversarium; quod tamen est contra Evangelii veritatem, quòd solum haberent Præcepta Decalogi homines regulare quoad actus humanos, & civiles; & non ducendo eos ad vi-

R r r 2

tam



tam æternum: non propter hoc negandum eſſet, quòd ad Judicium Fidei pertinere haberent, cum iſta Fides non habeat naturam infirmare, ſed potiùs eam perficere; imò, quod plus eſt, ipſa Fide præſupponuntur principia in moralibus circa agibilia, veluti ipſi Fidei ſubſervientia, ſicut cuilibet intelligenti clarum.

Item tertio. Hoc idem patet: quoniam hæc Propoſitio. *Quilibet tyrannus poteſt, & debet &c.* nuper per hoc ſacrum Concilium condemnata, ad Judicium Fidei pertinet. Ergo & ipſarum novem quælibet ad Judicium Fidei pertinet. Conſequentia tenet: quia dictarum Propoſitionum novem, quælibet ampliùs concernit agibilia humana, atque ſpiritualiùs quàm ipſa condemnata, veluti ad Judicium Fidei pertinens, eo quòd quælibet dictarum novem Propoſitionum addit ad eam plures circumſtantias concernentes actuum humanorum facultatem ampliorem, quàm illa: ſicut de authoriſatione Legis divinæ, naturalis, & humanæ, reſpectu talis homicidii, in ſecunda Propoſitione. In qua Propoſitione, ſi benè perpendatur, latet maximè horribile venenum, non ſolùm Legem divinam abſorbens, ſed omnes poſitivas, & humanas Leges evacuans: eo quòd de quocumque actu Legem aliquam concernente, ſi quis contra eam egerit, licitè, conformiter ad hanc doctrinam; Lex, naturalis, divina & moralis, me authoriſant de faciendo illud homicidium, vel quodcumque aliud contra dictas Leges perpetratum: quoniam hoc mihi dictat conſcientia mea &c. & intuitus Fidei, & zelus cujusbet politiæ bonæ in eſſe conſervando.

Hoc benè conſideretur & maſticetur.

Ex quibus patet error aliquorum dicentium: Propoſitiones morales ad Fidei Judicium, & examen non pertinere. Nam, ut deductum eſt, ut habent aſpectum ad conſecutionem finis ultimi, immediatè ſubſunt Judicio Fidei: ut etiam præſupponuntur ab ipſa Fide, & gratia, quæ perficit naturam, veluti ipſi Fidei ſubſervientia, & ad ejus deſenſionem multum conſerentia; non dubium intelligenti, quin ad Fidei Judicium, & examen pertineant.

Secundò. Ex hac deductione patet error intolerabilis, ac ipſis Prælatiſ, Episcopis, & Fidei Orthodoxæ multum præjudiciabilis; quòd aliqui dicunt: non pertinere doctrinam contentam in hujusmodi Propoſitionibus, in ſuis Diceceſibus ac Jurisdictione condemnare. Patet. Nam ex quo, per adverſarium, Propoſitiones iſtæ habent aſpectum ad principia moralia, quæ etiam quilibet adultus, non ſolùm in Lege Chriſti, ſed in quacumque Secta habet ſcire; ſequitur clarè, quòd ſi in Lege Chriſti, quæ eſt perfectiſſima, aliqui in eorum obſervatione, voluntatis ſeu malitia, atque pertinacia exorbitent, præſertim de facto, aut aliquid in præjudicium veritatis ipſarum dogmatiſent; quòd arceſſendi ſunt per Episcopos, quibus cura ſuæ gregis commiſſa eſt: quoniam aliter eorum Jurisdictione nulla foret, neque eis, pro debita ſuorum ſubditorum conſervatione, non ſolùm corporali, ſed etiam ſpirituali Legem ponere licet, quod abſurdiſſimum reputo.

Quantum inſuper hic error ſit intolerabilis, ac ipſis Prælatiſ, & Fidei præjudiciabilis; hoc liquet, tam ex Jure divino, quàm Juribus poſitivis, quibus obligantur, ex ſtatu ſuo, obviare erroribus, non ſolùm in Fide; ſed etiam in moribus, ſub pœna damnationis animarum ſuarum. Quod ſiquidem officium, ſi ab ipſis Episcopis removeretur, nihil aliud foret, niſi illas illaqueare, & authoritatem eis datam à Chriſto remove, & ſingulos eorum ſubditos ad quæcumque facinora diſponere: quod non ſolùm Fidei Orthodoxæ, ſed etiam omni Legi poſitivæ eſſet quanſplurimum præjudiciale; ſicut

deduceretur hoc, non ſolùm Jure divino; ſed etiam Jure poſitivo.

Secundò verò, principaliter dico, quòd ex illis, quæ in præſenti Concilio publicè audiſ; adverſarii obvianteſ, & reſiſtenteſ ne novem Aſſertiones prædictæ condemnentur, ſalva eorum reverentia, tanquàm ad pauca aſpicienteſ, de facili evenit, ea quæ \* ipſiſ, juxta eorum paſſioneſ, & affectioneſ videntur, non advertenteſ ad illud Tullii, memorabile dictum: *Non eadem videntur odientibuſ, & amantiſ; iratiſ, & manſuetiſ ſe habentibuſ.* Ipſi namque innituntur duplici falſo fundamento, prout ex deductione concepſi.

Primum namque fundamentum, quo ſe ipſoſ, & alioſ non advertenteſ paralogizant, ſtat in hoc, quòd credunt iſtam valere conſequentiam. Iſte eſt interficiendus, ſecundum Legem: quæ conſequentia nihil omninò valet, ut clarè deduxit Dominuſ Alexander de Halis, in ſuo Libro, in quæſtione illa, qua quæritur. *Utrum illi qui non habent poteſtatem, univerſaliſter prohibeantur maleficum occidere.* Et dicit ibidem, in ſolutione ſecundæ rationiſ, quòd *Hæc Conſequentia non valet, multiſ de cauſiſ: quia ad interficiendum, ſecundum Legem, plura requiruntur, videlicet juſta cauſa, ut ſi reuſ meruerit interfici; juſtuſ ordo, ut occidendi habeat poteſtatem; & reuſ convictuſ ſit de crimine.* Et allegat Auguſtinum, ſuper ſexto Matthæi, *Officia vindictæ poſſunt impleri; quomodo Jdex, quomodo Lex.* Juſtuſ animuſ: *ut fiat ſolo amore juſtitia, non libidine vindictæ, vel appetitu pœnæ.*

Secundum verò fundamentum, quo ſe ipſoſ, & alioſ paralogizant, ſtat in hoc, quòd ipſi aliter caſum ponunt, quàm ſit in rei veritate, & quòd appareat ex ipſo textu Propoſitionum mihi traditarum; & inde, apud non advertenteſ ad varietatem caſuum, aliud, & aliud judicium apud eoſ de earum veritate, aut falſitate conſurgit: eo quòd, ſicut Hilariuſ inquit: *Intelligentia dictorum ſumitur, imò ſumenda eſt, ex cauſiſ dicendi.* Et idcirco expediret ad hoc, ut veraciter detraheretur præſentia materia, quòd ſinguli circa eam deliberaſturi conſiderarent in ſeiſiſ ad quid dictæ Propoſitioneſ fuerunt poſitæ: quia, ut clarum eſt, ad juſtificationem homicidii, viliter etiam, & enormiter perpetrati, ut patet ex intitulatione dictæ Propoſitioniſ. Non enim fuerunt poſitæ ad animandum homineſ ad virtutem, & Præcepta divina conſervanda; ſed potiùs ad omnem malitiam: ut clarè patet dictaſ Propoſitioneſ diligenter inſpicienti, & conſideranti; qualiter in una illarum Propoſitionum omittitur una circumſtantia, & alia ponitur, ut ex ſinguliſ circumſtantiis hinc inde poſitiſ, juſtificari valeret illud horribile homicidium: quamquam, ut clarum eſt, nihil inferant ad propoſitum, ut cuilibet inſpicienti clarè patet.

Unde & aliqui adverſarioſ voluntium hanc doctrinam pernicioſam deſſendere, in aliquibus ſuiſ perſuaſionibuſ ſupponunt caſum inevitabilis neceſſitatiſ, qui caſuſ nullomodo includitur in dictiſ Aſſertionibuſ, ſi diligenter conſiderentur; imò patenter, & poſitivè ab eiſ dictuſ caſuſ excluditur, ſi benè conſiderentur termini poſiti in caſu mihi tradito: & ſpecialiter ille terminuſ, *machinatur*, importat actionem occultam, & prolixam, & per conſequenſ, non patentem, nec inevitabilem. Et ita per ſinguloſ terminoſ fieri poſſet diſcurſuſ: quo clarè oſtenditur, quòd nullo modo hic includitur caſuſ inevitabilis neceſſitatiſ. Imò, ſi clarè perpendatur hæc doctrina, patebit quòd eam ſuſtinenteſ & deſſendenteſ, quantum ad hoc, arguere volunt, ac ſi cordium ſecreta viderent luculenter, quòd ſoli Deo reſervatum eſt.

Imò,

\* Locus corruptuſ;

Imò, ut deductum, omnem Legem divinam, naturalem, pariter & humanam, suo iudicio, atque conscientiae erronae volunt subditam fore; & per eos, ad libitum suae voluntatis, fore epikeiandam; ut clarè patet, si benè perpendatur deductio octavae Propositionis, & etiam secundae.

Et hæc sufficiant de secundo, causa brevitas, paratus, si opus fuerit, ista ampliùs deducere, propter conservationem veritatis Fidei, & ut frenum ponatur ipsam Fidem impugnare volentibus.

Tertiò. Dico, quòd prima Assertio fundamentalis totius materiae, est erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa; & ex consequenti, aliae octo sunt condemnandae: quia in simili radice fundantur, & addunt circumstantias quamplurimum illam aggravantes, ut cuilibet clarè patet.

Et pro fundamento condemnationis hujus pestiferæ doctrinae, sufficiunt mihi allegationes Reverendissimi Patris, & Domini Cardinalis Cameraensis, quas, pro praesenti, quoniam publicè eas allegavit, praetermitto. Et si quis petet, quomodo debent huiusmodi Propositiones qualificari, seu baptizari: dico, quòd conformiter ad Sententiam datam per Dominum Episcopum Parisiensem, cui B me, quantum ad hoc, refero.

Et ex his infero Conclusionem responsalem ad quaesitum; videlicet, quòd illae novem Assertiones Iudicio Fidei veniunt condemnandae, id est, sunt dignae reprobari.

Patet: propter errores quos manifestè includunt, non solum apud Fidei Orthodoxos: sed etiam apud quoslibet ratione utentes, nisi sint malitià obdurati, aut mentis cœcitate obtenebrati.

Sunt insuper condemnandae, propter scandala exorta ratione doctrinae contentae in eis, & in futurum verisimile exortura; nisi nunc condemnentur.

Undè, si nunc non condemnatur hæc doctrina, ex quo Generali Concilio est praesentata; à multis, & potissimè simplicibus iudicabitur sana; & errores, & scandala ex ipsis ubique pullulari poterunt.

## VIGESIMA-SECUNDA DELIBERATIO,

SEU

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

E Go &c. Sacrae Paginae Professor Parisiensis: Dico, & per iuramentum meum affirmo, secundum quod conscientia mea sentit: & discerno, in discussionem intellectus mei, circa Quaestionem factam: An novem Assertiones in scriptis mihi traditae per vos Reverendissimos Dominos Iudices, sint Fidei Iudicio reprobandae; illa quæ sequuntur.

Pro cuius declaratione Quaestionis, praetermitto\* alias suppositiones.

Primò ergo, suppono, secundum processum Beati Augustini, in Libro, *De spiritu, & littera*, quòd *Litteram occidere*, nihil aliud sit, quàm Legem scriptam, quaecumque sit illa, demonstrare homini quid agere debeat, quidve evitare, & obligare ipsum ad praefata, sub certis poenis. Et ob hoc, occasionaliter dicitur occidere; quia si non foret Lex, non est quis obligatus ad aliqua agenda, & praecavenda: & cum id quod ipsa praecipit, non do-

net ipsa virtutem homini ad peragendum, ut supra tactum est, ipsa dicitur occidere. Propter quod inquit Apostolus, ad Rom. vii. 7, 8, 9, 10. *Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret: Non concupisces. Occasione vero accepta, peccatum per Mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Et sequitur: *Ego autem vivebam sine Lege aliquando; sed cum venisset Mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum; & inventum est mihi Mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem.* Nam peccatum occasione accepta per Mandatum seduxit me; & per id occidit me. Et secundum hanc sententiam alibi loquens idem Apostolus de scripta Lege. *Secunda ad Corinthios*, iii. 7. dicit: *Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria; quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria?*

Ex quibus patet manifestè id quod intenditur; quòd quaecumque Lex scripta, intelligitur esse littera, quæ dicitur occidere, & pariformiter spiritum vivificare: vel non aliud intelligitur, quàm gratiam adjuvare hominem ad peragendum id, quod Lex iusta, gratia, & littera praecipit esse faciendum, quod equidem est iustum, sanctum, & rectum.

Secundò. Suppono, juxta sententiam omnium Doctorum, quòd sensus literalis, sit sensus, quem Author scribens, principaliter, & expressè intelligit in sua locutione. Undè si aliqua sit Scriptura metaphysica; ille est sensus literalis Authoris scribentis, & nequaquam grammaticalis litterae metaphysicae, ut patet in pluribus locutionibus Scripturae sacrae: ut est illud: *Ligna ieverunt* &c. *Judicum*. ix. 8. Et de Christo plura praedicantur nomina, propter similitudines rerum, quæ attribuntur Christo. Quod apertè declarat Beatus Augustinus, cum inquit: *Sic enim dicitur visis per similitudinem, quemadmodum visus, agnus, leo, petra, lapis angularis.* Et hoc confirmatur per illam famosam Propositionem Hilarii, in Libro suo, de Trinitate: *Intelligentia dictorum ex causis est assumenda dicendorum, quia non sermoni res, sed res sermo subiectus est.*

Tertiò. Juxta omnium Doctorum sententiam suppono, quòd omnes sensus Scripturae sacrae, quibus Scriptura exponitur, sunt veri; quoniam si in aliqua sui parte sacra Scriptura falsa esset, tota esset suspecta, & calumniabilis, ut inquit Augustinus, in Epistola quadam, *Ad Hieronymum*.

Quartò. Suppono, quòd quilibet est transgressor Legis, qui sibi usurpat quod specialiter alteri commissum est. Patet: quia id quod uni soli datum est, aliis prohibitum est. Et insuper talis dicitur usurpare aliquid, quando id quod alteri singulariter datum est, partem propria voluntate ad se retorquet, & trahit; sic quippe dixit Christus Petro. *Matth. xxvi. 52. Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt.*

Quintò. Suppono, quòd cum iuramentum non sit aliud quàm invocatio divinae Majestatis in testimonium eorum, quæ jurantur, & ad confirmationem promissionis factae; si iuramentum sit liberum, additur praefata invocatio, in testimonium eorum, quæ pacto firmantur. Patet, quòd ne fiat decisio tantae invocationis, quòd solus ille casus excipitur solvendi iuramenti, in quo divina Majestas respuit esse testis, quod fit cum iuramentum vergit in praedictum animae iurantis, quæ inviolabiliter Deo obligatur, ut servet Mandata sua. Quod patet sic: *In ore duorum, vel trium, stat omne verbum.* *Matth. xvi. 16.* Cum Deus sit supra omnes homines; tanta invocatio, nisi in casu praedicto, nullatenus debet fieri. Et hoc est, quod Apostolus, ad Hebraeos, vi. 16. *Homines*

\* Forfan praemitto

enim per majorem sui jurant, & omnis controversia finis est juramentum. Et volens attollere humanam mentem ad firmam spem præcipiendo promissum à Deo \* facie, In quo volens Deus ostendere pollicitationis heredibus immobilitatem consilii sui, interposuit iuramentum, ut per duas res immobiles, scilicet promissionem, & juramentum, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus. §. 17. 18. Et hoc confirmatur per illud Augustini, super Matthæum, dicens: Quia ex hoc prohibetur juramentum sine necessitate, ne propter frequentiam jurandi, cadat homo in perjurium.

Istis autem suppositionibus prælibatis, respondetur ad Assertiones. Et primò, ad octavam dicitur quòd est falsa, & erronea, & extorta est illa expositio. Patet hoc ex prima, secunda, & tertia suppositionibus. Nam aliud est cortex grammaticalis, & aliud est sensus litteralis. Nam si in omni locutione, loquens habet aliquem sensum, quem intendit: cum loquens in sacra Scriptura intendit aliquem sensum determinatum; & per tertiam suppositionem omnes sensus Sacrae scripturae sunt veri: sequitur quòd omnis sensus litteralis sacrae Scripturae sit verus.

Ad primam autem, & secundam Assertionem dicitur, eas esse falsas, & erroneas, & contra Fidem, & bonos mores, & sacram Scripturam. Patet: nam si per quartam suppositionem, ille est transgressor Legis, qui sibi ulurpat quod est alteri per se commissum; & per illud Præceptum Decalogi prohibetur occisio cuicumque, nisi sit specialiter autoritate munitus: sequitur ipsas falsas esse, & erroneas; & per consequens, contra Fidem, & Scripturam sacram, quæ prohibet occidere. Quòd autem sit contra mores vel nisi occurrat casus inevitabilis necessitatis, cum voluntate exclusa, patet: quia illà datà, periret omnis politia, & Lex civilis: quoniam quicumque, sub isto colore, potest alium occidere; & in contumeliam redigetur omnis potestas ordinata, quæ à Deo accipit autoritatem, & gladium portat, ut malefactoribus poenam eis meritam inferat, & quemlibet subditum, ne transgrediatur, timore codeceat †. Ad hoc autem est specialis determinatio Sanctæ Matris Ecclesiæ. xxiii. q. viii. Quicumque. Ubi inquit sacer Textus: Qui percussit malos in eo quod mali sunt, & habet causam, & potestatem interfectionis, Ministri Dei sunt. Qui verò sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, perjurum, vel quemlibet criminofum interfecerit, vel trucidaverit, vel membris debilitaverit, ut homicida judicabitur; & tantò acrius, quantò non sibi concessam à Deo potestatem abusive usurpare non timuit.

Cum ergo per Textum hunc, qui tactus est, ex verbis Augustini, in Libro De Civitate Dei, nullum genus peccatorum excluditur, in quem peccatorem, cuicumque conditionis fuerit, nulli conceditur, nisi sit suprema autoritate publica munitus, poenam interfectionis extendere. Sequitur Propositum.

Item. Ad hoc specialiter arguitur: Si illud, quod minus est, ab illo in quem peccatum cadere non potest ex statu suo, non auderet fieri, sine Præcepto sui supremi Regis, contra hostem publicum ipsius Regis sui; à multò fortiori illud, quod longè majus est prohibetur fieri ab illo, qui peccat actualiter, & decipitur in multis, sine Præcepto sui Superioris, in illum, in quem suus Superior non habet, nec tenet pro hoste suo. Sed cum occidere sit longè plus quàm blasphemare, & illud non est ausus agere Michaël Archangelus, contra diabolum publicum Dei hostem. Er-

go homini peccatori non conceditur, sine potestate sui Superioris, illum occidere, quem Superior non tenet hostem.

Consequentia patet, cum Majori: & Minor patet per illud, quod ait Judas, in sua Canonica: Cum Michaël Archangelus disputans cum diabolo abtercaretur de Moysi corpore, non est ausus ei iudicium inferre blasphemiam, sed dicit: Imperet tibi Dominus. §. 9.

Ex hac improbatione primæ, & secundæ Assertionum patet, tertiam, quartam, quintam, sextam, & septimam Assertiones falsas & erroneas pariformiter esse in quatuor punctis, quæ in ipsis continentur.

Primum est, quòd sit Licitum cuicumque subdito, tyrannum interficere per explorationes, & insidias, & optimas cautelas.

Secundum est, quòd Quilibet talis debet interfici à quocumque subdito per assassinos, ut dicunt tertia, & quarta Assertiones, quòd talis debet interfici villanè, Gallicè, vilainement.

Tertium, quòd Rex talem interfectionem debet laudare, & commendare, & in tribus remunerare, & præmiare, in amore, honore, & divitiis.

Quòd autem ista puncta contineant expressam falsitatem, & errorem horridum, probatur.

Et primò declaratur falsitas primi puncti. Nam cum omnis actus exterior non sortiatur bonitatem, & malitiam, nisi per conformitatem ad actum interiorem bonum, vel malum; & tantò malitia pejor est, quantò sit ex magis fixa, & determinata deliberatione: quòd patet, quia actus, qui fuerit \* ex passionibus repentinis, & naturalibus, facilius veniam merentur, quoniam † qui fiunt ex præmeditata, & præcogitata malitia: ut patet in omnibus humanis actibus. Sed cum omnis occisio voluntaria, à privata persona, simpliciter prohiberetur; à multò fortiori, si sit sociata cum determinata, & pensata deliberatione longæva, ut est Per explorationes, & insidias, & optimas cautelas, prohibetur à Lege divina, tanquàm erronea, & nefanda.

Quòd autem secundus punctus contineat manifestam falsitatem, & errorem, probatur. Nam cum inter transgressionem contra Dei Legem sit latitudo difformitatis; quoniam in hoc, ad quæ exprimitur, inclinationibus naturæ inclinatur homo cum peccat, facilius est impetratio veniæ, quàm in his, quæ homo committit ex præcogitata malitia, & perversitate voluntatis obstinatae in peccatis quæ natura abhorret, & maxime etiam in peccatis spiritualibus, de quibus Gregorius dicit: quòd Peccata carnalia majoris sunt infamia, & minoris culpa. Sed cum sit majus peccatum voluntariè tendere ad occisionem hominis, quàm sit peccatum carnis, & in hoc peccato, detestabile habetur ab omnibus officium lenonis, & per ministerium lenonum procurare expletionem libidinis, cum aliqua. Ergo magis per medium assassinatorum pretio conductorum, vel modo alio, detestabilissimum est occisionem cujuspiam procurare.

Præterea, quantò damnum proximo infligitur, in majorem sui jacturam, & majus periculum; tantò gravius censetur peccatum esse. Sed cum nulli viatori potest major jactura infligi, quàm tollere sibi inopinatè spatium recurrendi ad Deum per actus Contritionis, & Confessionis, in egressu suo ab hac luce; sequitur, quòd procuratio mortis alicujus, per assassinos, cum illa, ut plurimum, inferatur repentinè, sit summè detestabilis, & horrenda.

Ad hoc autem est specialis determinatio Sanctæ

\* Locus corruptus.

† Forſan coërceat

\* Forſan hunt

† Forſan quàm

# 1005 Circa Damnationem Propositionum J. Parvi. 1006

tæ Matris Ecclesiæ, contra illos, qui tam nefario modo machinantur, & procurant mortem proximi sui. vi. *Decretalium. Pro humani cap. De homicidio*, quæ acta fuit per Innocentem quartum, in Concilio Lugdunensi, qui sic in forma ait. Cum ergo illi, qui sic horrenda inhumanitate, detestandaque savitia mortem faciunt aliorum, ut ipsos faciant per assassinios occidi, non solum corporum, sed etiam mortem procurant animarum, (nisi eos exuberans gratia divina præveniat, ut sint armis spiritualibus præmuniti; ac omnis potestas tribuatur à Domino ad justitiam, reatumque Judicium exercendam. Nos tanto periculo volentes occurrere animarum, & tam nefarias præsumptiones Ecclesiastica animadversionis mucrone ferire, ut metus pœna metæ hujus præsumptionis existat: præsertim cum nonnulli Magnates perimimidantes, coacti sunt securitatem ab eorundem assassinorum Domino impetrare, sicque ab eo, absque Christiana dignitate opprobrio, redimere quodam modo vitam suam.

Sacri approbatione Concilii statuimus, ut quicumque Princeps, Prælati, seu Ecclesiastica, secularive persona quempiam Christianorum per prædictos assassinos interfici fecerit, vel etiam mandaverit, quamquam mors forsitan non sequatur, aut eos receptaverit, vel decesserit, seu occulaverit, excommunicationis, & depositionis à Dignitate, Honore, Ordine, Officio, & Beneficio incurrat Sententias, ipso facto; & illa libere aliis per illos, ad quos collatio pertinet, conferantur: sit etiam cum suis bonis mundanis omnibus, tanquam Christiana Religiois emulus à toto Christiano populo perpetuo diffidatus: & postquam probabilibus consuerit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia excommunicationis, aut depositionis, seu diffidationis, adversus eum Sententia requiratur.

Cum igitur Sancta Mater Ecclesia modum istum procurandæ humanæ occisionis tam detestabilem, horrendumque damnaverit: patet manifesta falsitas hujus secundi puncti, & ex hac deductione patet falsitas tertii, & quarti puncti. Nam cum Principes à Deo constituti sunt, *Ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum*, ut ait Apostolorum Princeps, in sua Canonica propria. i. *Pet. ii. 14.* & ad exequenda divina Mandata, ac Sanctorum Patrum instituta, sint supra cæteros inferos singularissimè obligati, juxta illud Gregorii: *Tanto ergo etiam humilior, quantumcumque ad deservendum Deo promptior quisque debet esse ex munere, quanto se obligatorem esse conspicit ex reddenda ratione.* Cum talis occisio voluntaria, ex usurpata potestate, & per tam nefandum modum assassinorum, sit contra Dei Mandata, ac sacra Instituta, & Legem naturalem, ut probatum; sequitur, Principem, talem occisorem prosequi, ac iusta ultione punire; & per oppositum nec præmiare, nec honorare, nec suum factum, quod non potest dici fidelitas, sed infidelitas nequissima, & pejor infideli; cum etiam apud infideles hoc scelus veretur commendando publicari; cum hoc esset approbatio iniquitatis, quæ sola facit hæresim, & est in opprobrium Regiæ Celsitudinis, ut quæ maxime debet facinora exhorrire, facinora commendaret: propter quod in Isaia contra tales reprobos dicitur: *Va qui dicitis bonum, malum; & malum, bonum, ponentes lucem tenebras, & tenebras lucem.* Ilia. v. 20.

Ad nonam Assertionem dicitur, ipsam esse falsam, & erroneam, & iniquam.

Probatur. Nam si ex solo casu, in quo juramentum vergat in præjudicium animæ, solvendum est juramentum, ut patet ex quinta suppositione, cum damnum temporale alicujus promittentium, aut uxoris, aut filiorum possit stare sine præjudicio animæ: imò si fervetur, stat cum ma-

† Legendum prima \* Ad idendum videtur, debere;

gno lucro animæ: sequitur, ipsam Assertionem falsam esse, & erroneam. Confirmatur: nam ex hoc nulla potest stabiliri firmitas alicujus promissi inter quamcumque personam, cujuscumque status fuerit; & falsa esset tam celebris commendatio Serenissimi Principis, Regis Joannis, qui ad Angliam, cum tanto dispendio, & jactura patriæ suæ, & gentis suæ reversus est, ne fidem suam frangeret. Et Sancti Regis Ludovici, qui Soldano Infideli tantas pecuniarum summas transmisit, ut fidem præfato Infideli fidelis Christianus fervaret. Ad hoc autem sunt multa & innumera exempla Christianorum, & infidelium, quot, & quanta fuerunt, ut fidem præstitam illæsam servarent: & communis conceptio Christianorum omnium, de juramento, & fide servanda. Et per hoc, ad interrogationem, factam tenetur pars affirmativa quæstionis, quod præfata novem Assertiones, cum sint falsæ, & erroneæ, & quamplurimum dogmatifata, sunt Judicio Fidei reprobandæ.

## VIGESIMA - TERTIA DELIBERATIO,

SEU

## C E D U L A

### Partis Affirmativæ.

PRO responsione ad motam quæstionem. An videlicet novem Assertiones superius descriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ. Ego &c. humilis Minister, cum humili protestatione de acquiescendo opinionibus magis peritorum, & præsertim determinationi hujus sacri Concilii: dico breviter ea quæ sequuntur.

Et primò. Suppono, quasi notorium, & evidens apud intelligentes, maximè Theologorum, non sine admiratione, quòd apud tales debeat revocari in dubium, quòd videlicet Assertiones, quæ veniunt sub forma, & nomine *Licium est*, contra Præcepta Decalogi, concernunt materiam Fidei, & fortè periculosius quàm Assertiones, quæ, de directo, respicerent speculabilia Fidei nostræ. Hujus suppositionis declarationi volo amplius immorari, *Quoniam scientibus Legem loquor.* Rom. vii. 1. Et præterea satis probata est dicta suppositio, per condemnationem illius Propositionis: *Quilibet tyrannus* &c. quæ si concernat materiam Fidei, evidentissimè convincitur septem dictarum Assertionum materiam Fidei concernere: alioquin nec illa. Nec tamen per hoc volo dicere, de præfati, dictas septem sequi ex illa, nec è contra: sed audeo dicere, cum protestatione præmissa, quòd si illa concernit materiam Fidei, quòd etiam aliæ.

Hac præmissa suppositione: videtur mihi, quòd hujusmodi novem Propositiones; attentis determinationibus, & apostilationibus Sanctorum Doctorum, veniunt, per expressum, contra duo Præcepta Decalogi: *Non occides*, & *Non perjurabis*, & non possunt, salva Fide, sustineri, vel defendi.

Pro cujus declaratione, recipio mihi fundamentum, quòd quantumcumque per quascumque Assertiones laxantur habenæ contra Præcepta Decalogi; hujusmodi Assertiones debent, per expressum, continere omnes, & singulas circumstantias, quibus possunt excusari, & excipi actus, & opera, quos, vel quæ concernunt dictæ Af-

Assertiones : alioquin hoc esset leviter nimis dare viam transgressioni huiusmodi Mandatorum divinatorum.

Constat, iudicio meo, sub præmissa protestatione, quod prædictæ Assertiones, quamvis plures exponant circumstantias; non tamen tot, & tantas, quæ debeant excipere ab observatione huiusmodi Præceptorum divinatorum: *Non occides*, & *Non perjurabis*. Sed requireretur, præter dictas circumstantias, quod tyrannus, de quo sermo, esset notorius. Secundo, quod videretur incorrigibilis, etiam notoriè. Et tertio, quod aliter non posset ab ejus mala voluntate, seu tyrannide præservari Princeps, de quo sermo, nisi per mortem dicti tyranni, ubi se concurrerent dictæ tres circumstantiæ, aut forsitan deliberaretur.

Quod autem prima circumstantia, scilicet notorietas requiratur; ostenditur à posteriori: alioquin enim quilibet posset sibi confingere Principem suum esse tyrannum; ita licere, vel licuisse eum occidere, vel occidisse.

Quod etiam secunda circumstantia requiratur, scilicet incorrigibilitas, patet: quoniam, ut plurimum, potest quis per coleram, aut aliàs subito moveri ad malevolentiam, injuriam, & mortem sui Principis, qui postea recollectus statim poenitebit. In quo casu non licet cuilibet eum interficere, ut prætendunt dictæ Assertiones.

Similiter tertia circumstantia videtur necessaria, videlicet quod aliàs quam per mortem dicti tyranni, non possit præservari dictus Princeps &c.

Quæ circumstantia, dictus Princeps, quamvis eam in suo casu non obmiserit Reverendissimus Pater Dominus Attrebatensis Episcopus, dum partem negativam coloraret, obmissa tamen est in Propositionibus nobis datis; quæ tamen est necessaria: quoniam, secundum doctrinam nostram Theologicam, ex ordine Charitatis prius, & principaliter obligatur quis ipsi\*, quam cuicumque alteri, etiam suo Principi: præsertim in his, quæ concernunt conservationem vitæ suæ corporalis, & spiritualis.

Constat autem, quod nemini licet, etiam defendendo se, occidere alterum, si aliàs possit evadere manus alterius, & mortem suam: quoniam, secundum Doctores, ubi non potest evadere manus alterius, occidendo alterum, habendo respectum ad occisionem, & non principaliter ad suam liberationem, peccat mortaliter, & homicida reputabitur, si pro conservatione vitæ alterius, etiam Principis sui, alium interfecerit, si aliàs potuit præservare dictum suum Principem à manibus alterius.

Ex quibus concluditur omnibus, dictas Propositiones iudicio Fidei venire reprobandas, quarum qualificationes remitto Reverendissimis Paternitatibus, quibus me humiliter recomendo.

\* Videtur legendum sibi ipsi

## VIGESIMA-QUARTA DELIBERATIO,

S E U

### C E D U L A

#### Partis Affirmativæ.

Pro responsione ad Cedula traditam per Judices in causa Fidei, concernente novem Assertiones Parisiis condemnatas, pono etiam Propositionem præambulam.

#### Prima Propositio.

*Licet Præcepta Decalogi sint de Lege naturali; nihilominus tamen sunt de Lege divina.*

Prima pars patet: quia sunt nova\*, ex dictamine purè naturali sequentia, ex secundo Proverbio: *Non facias aliis, quod tibi fieri non vis*. Ex quo statim sequuntur Præcepta secundæ Tabulæ: *Non est occidendum. Non est machinandum*, & sic de aliis. Præcepta verò primæ Tabulæ ex alio fundamento nota sunt, puta, quod non est irreverentia Deo faciendâ, imò summus honor, & veneratio sibi debentur: ex quo clarè sequitur illud: *Non habebis Deos alienos; nec facies sculptile tibi ad adorandum; Nec assumes nomen Dei tui in vanum*. Exod. xx.

Tertium autem, de sanctificatione Sabbathi, quantum ad aliquod cæremoniale est, undè Apostolus, *Ad Romanos primo*, Philosophos idolatras reprehendit, eo quod *Cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt; sed mutaverunt imaginem incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis: ideò traditi sunt in reprobum sensum, dicentes enim se sapientes, stulti facti sunt*. Hoc autem iis contigit, eo quod honorem Deo debitum creaturis impendebant: hoc autem erat habere deos alienos.

Hæc etiam prima pars communiter tenetur à Doctoribus Theologis: homines enim sola Lege naturali contenti, habent ista Præcepta pro directione sui regiminis. Ideò Gratian. i. Distinct. dicit quod *Ius naturale est, quod in Lege, & in Evangelio continetur*. Quod præsertim veritatem habet de huiusmodi Præceptis.

Secunda pars patet, Exod. xx. & Matth. vi. ubi Salvator exponit Decalogum.

#### Secunda Propositio.

*Lex divina ordinat ista Præcepta ad ulteriorem finem, quàm sit ille, quem posset quis consequi in parvis naturalibus stando; quia ordinat illa ad vitam æternam consequendam, juxta illud quod dicit Salvator. Matth. xix. 17. Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Et ita finis, ad quem ipsa ordinat Lex naturalis, & sub fine, ad quem ea ordinat Lex divina.*

Ex quo sequitur, quod Propositiones dictis Præceptis repugnantes, ad iudicium Fidei spectant. Patet. Tùm quia repugnant Præceptis divinis, quorum quodlibet implicitè includit unum dictamen Catholicum: ut, *Non occides*, includit hoc: *Non est occidendum*, & sic de aliis. Tùm secundo; quia tales Propositiones sunt repugnantes his, quæ in Scriptura divina continentur.

Secundo. Sequitur, quod *Aliqua Propositiones Physicales, & morales ad iudicium Fidei spectant tamquam condemnanda.*

Pa-

\* Forfan legendum, nota † Forfan legendum, est



# 1009 Circa Damnationem Propositionum J. Parvi. 1010

Patet: de oppositis dictorum Præceptorum. Similiter Justitia est virtus. Similiter de ista: Deus. Non est enim opposita demonstrata ejus in scientia naturali.

## Tertia Propositio.

*Novem Assertiones prædictæ in judicio exhibitæ, sunt judicio Fidei reprobandæ, hoc est, digna reprobari.*

Patet: de octo illarum; quia continentur in illa: *Quilibet tyrannus &c.* quæ condemnata est in hoc Concilio, & addunt circumstantias aggravantes, ut patet discurrendo per eas. Et hæc Propositio manifestior est, secundum casum, qui manifestè eis innotuit, quam secundum casum sophisticum de Gayo, & Titio, qui aliquid de veritate obmittebat, & miscebat ad falsitatem.

Patet etiam Propositio ex his, quæ allegantur in Cedula Domini Cardinalis Cameracensis.

## Quarta Propositio.

*Prædictæ Propositiones actæ sunt condemnandæ in hoc Generali Concilio.*

A Patet: propter scandalum, quod oritur ex eis, in magnam divisionem Regni Franciæ, quod verisimiliter cessaret, si per Concilium determinaretur quid circa eas est sentiendum: quæ si non determinarentur, ampliùs augebitur, & radicabitur. Ideò ad tollendum hoc malum, semel condemnandæ sunt: & præsertim quia maximè præjudiciabiles conscientiæ, & bonis moribus.

De qualificatione autem dictæ condemnationis, placeret mihi illa, quæ data est per Facultatem: si tamen in genere condemnentur, contentabor.

Reputo prædictas Assertiones errores in Fide & moribus.

B Pro responsione ad motam quæstionem: An videlicet novem Assertiones superius descriptæ, sint Fidei judicio reprobandæ, & condemnandæ. Ego &c.

Cod. 2537. fol. 180. *Sequuntur Nomina Magistrorum & Bachalariorum Formatorum in Theologia, existentium in Concilio Generali Constantiensi.*

## DE NATIONE GALLICANA.

**C**ardinalis Cameracensis.  
Episcopus Silvanectensis.  
Joannes Gerffon.  
Jordanus Morini.  
G. Pulcrinepotis.  
Matthæus Rodel.  
N. de Gonesia.  
Jo. Balduvini.  
Jo. de Templis, Bachalarius.  
Dominus Chaylon.  
N. Cavathe.  
Ursinus Taillevente.  
Jo. Almaris.  
Poncius Simoneti.  
Andrea Bernardi.  
A. Burgini, Bachalarius.  
B. Baptisati, Licentiat.

### De Natione Italica.

Patriarcha de Obedientia Gregorii.

### De Natione Germanica.

Jo. Galancop.  
Theodericus de Monasterio.  
Lambertus de Ghelria.  
Petrus de Pulea.  
N. Dinken(pcul.  
Stephanus Palis.  
Petrus Suric.  
*Tom. V. Pars. III.*

Jo. Habundi.  
Jo. Scetiveld, Bachalarius.

### De Natione Anglicana.

Guillelmus Cline.  
Guillelmus Corff.  
Richardus, Prothonotarius.  
Henricus Albithon.  
Jo. Fitton, Bachalarius.  
Jo. Lok, Bachalarius.  
Petrus Portriit, sive Pertriit, Bachalarius.

### De Ordine Cisterciensi.

Abbas Cisterciensis.  
Abbas Clarevallensis.  
Abbas de Urficampo.  
Abbas de Versaillis.  
Abbas Sancti Ghillesini, in Han-  
nonia.

### De Ordine Præmonstratensi.

Jo. Senachalli, sive Senacholli, Bachalarius Formatus.

### De Ordine Predicatorum.

Cardinalis Ruguisinus.  
Archiepiscopus Ravennensis.  
Archiepiscopus Mittelensis.

S s s

Epis.

Episcopus Attrebatensis.  
 Episcopus Laudensis.  
 Episcopus Fulginensis.  
 Episcopus Guinenensis.  
 Magister Leonardus de Florentia,  
 Provincialis Romanus.  
 Dominus de Florentia.  
 Ludovicus de Censina, Provincia-  
 lis Lombardiæ.  
 Anthonius Colte, Procurator Or-  
 dinis.  
 Hugolinus de Camerano, Magister  
 Palatii, in Obedientia dudum Gre-  
 gorii.

Theobaldus, Pœnitentiarius, de Sa-  
 xonia.  
 Jo. Valkenberch, de Saxonia.  
 Henricus de Rimaldia.  
 Angelus de Camerano.  
 Pe. de Moravia.  
 Odinus de Claromonte.  
 Herinandus de Saxonia.  
 Henricus de Basilia.  
 Paulus, Bachalarius Sacri Palatii.

*De Ordine Fratrum Minorum.*

Episcopus Slevicensis.  
 Episcopus Tholonensis.  
 Episcopus Placentinus.  
 Episcopus Firmanus.  
 Anthonius de Pareto, Generalis.  
 Jo. de Anglia, Pœnitentiarius.

Guillelmus Bottileri, Minister Mar-  
 chie.

Jo. de Rocha.  
 P. Salomonis.  
 Jo. Gorelli.  
 J. de Provincia Sancti Jacobi.  
 Jo. de Salinis, Minister Colonienfis.  
 Jo. Faurot, Pœnitentiarius.  
 Jacobus Textoris, Bachalarius.  
 Jo. de Ponte Territo, Bachalarius.  
 Pe. Algorissim, Bachalarius.

*De Ordine Augustinianorum.*

Boëtius, Procurator Ordinis.  
 Jo. Sacharie.  
 Jero. de Pistorio.  
 Anthonius, de Sancto Elpidio, Ba-  
 chalarius.

*De Ordine Carmelitarum.*

Jo. Grossi, Generalis Ordinis.  
 Thomas Avis, Provincialis Franciæ.  
 N. de Spira, Provincialis Alema-  
 niæ in Florentia.  
 Bertrandus Bacherii, Regens in  
 monte Pessilano.  
 N. Cook.  
 Albertus Roberch, de Westfalia.

*De Ordine Servorum.*

Stephanus, Generalis Ordinis.

S E Q U U N T U R  
TRES TRACTATULI  
*Dati Judicialiter per*  
MAGISTRUM JOANNEM  
D E  
F A L K A B E R G H A,

(Iste erat Jacobita; ut patet in Manuali Magistri Jacobi de Christo,  
Notarii in causis Fidei)

*Sacrae Theologiae Professore;*

De quibus fit mentio in Processu Judiciali. Die Martis XVII.

**F**UNDATIS itaque Propositionibus in petra super omnia victricis veritatis; manifestum est, quod ipsae Argumenta eis illis omnia ad nullam\*: & primò, Petri Cardinalis Cameracensis, qui quasi turbo impellens parietem, offendentem earum veritati obnititur; & quod ratione non praevaleret probare, juramento satagit confirmare; & ait.

*Ego Petrus Cardinalis Cameracensis, tanquam Doctor Theologus, in testimonium requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quod quaelibet dictarum novem Assertionum catholice condemnanda est; in forma eis subscripta.*

Res ridicula, & periculosa; quia illud quod per rationem, vel testimonium Legis divinae, naturalis, & humanae investigandum est, per juramentum nititur probare. Periculosa: quia sub juramento firmiter credit, & nullatenus dubitat, esse haereticum, aut erroneum, quod ex digestis multipliciter est verum, aut Catholicum.

Et ergo illis velut ab inscio ordinis doctrinae incaute prolatis, obtentui expositis, cetera volo recitare; & sequenter solvere, quae ex doctrina sacrae Scripturae, aut Ecclesiae non intellecta, ipsis Propositionibus objicit.

Et nihilominus ex condemnatione hujus Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, sive subditum; etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, seu consideratione factis cum eo; non exceptata Sententia Judicis cujuscumque, vel Mandato;* quae condemnatio in una hujus sacri Concilii † facta est; patet manifestè condemnatio earumdem Propositionum. Nam continent †, ait, doctrinam virtualiter, & in simili radice fundantur; & licet sciolo in sacra Theologia

\* Forsan, adnullant:

† Legendum videtur, Concilii Sessione.

‡ Forsan legendum: eandem, aut, illam doctrinam; & de-  
tenda sunt commata.

logia notum est, quod illa Propositionio: *Littera occidit*; non continet doctrinam illam virtualiter, nec in simili radice fundantur, & quod, ob hoc, praemissa narratio colore caret veritatis. Tamen ut ceteris perfectius hoc innotescat, scire necesse est, quod regula Fidei, non est humana cognitio; sed veritas divina, & doctrina Ecclesiae, quae procedit ex veritate prima in Scripturis sacris manifestata, ut dicit Doctor Sanctus. Et habetur in Augustino: xi. Libro, *De Civitate Dei*. Capite xviii. *Civitas*, inquit, *Dei credit Scripturis sacris, & Veteribus & Novis, quas Canonicas appellamus, unde Fides ipsa excerpta est, ex qua virtus vivit.* Et in primo Libro, *De Doctrina Christiana*, dicit: *Titubabit autem Fides, si divinarum Scripturarum vacillat autoritas.* Et in tertio ait: *Cum ergo adhibita intentio incertum esse providerit quomodo distinguendum, aut quomodo pronuntiandum est, consulat regulam Fidei, quam de Scripturarum planioribus locis, & Ecclesiae auctoritate percepit.* Et inde, dum manifestum est, sicut praemittitur; quod regula Fidei non est humana cognitio, sed veritas divina, & doctrina Ecclesiae; omnino, velut à veritate devium, condemnandum est, quod in Judicio Fidei personae deferendum est: ut ait Magister Guill. Pulchrinipotus: & minime credendum Cardinali, quamdiu affirmat, absque probatione, quod quaelibet dictarum Propositionum condemnanda est: quodque ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyrannus*, &c. patet manifestè condemnatio earumdem Propositionum, & continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur.

Quis etenim Theologus etiam ignorat, quod pro conservanda tota creatura, etiam si obstenderent \* universi mundi pleni creaturis, sicut iste est, nullus debet facere etiam minimum peccatum: ut dicit Anselmus, primo Libro. *Cur Deus homo*. cap. xxi. & cap. xiv. Sed blanditiae, vel adulationes, potestatem quoque non sibi à Deo concessam usurpare, & facere contra juramentum, & fidem ri-

\* Verbum depravatam.

tè præstitam, sunt peccata; & quodlibet eorum, peccatum est; simulque hæc Propositio: *Quilibet tyrannus* &c. quodlibet eorum affirmat, & dicit esse licitum: & erga ipsa statim audita se falsam probat, seu erroneam, & non indiget alia condemnatione apud intelligentem quid nominis; & quia, ad sensum manifestum est, quod Propositiones, de quibus præsens sermo, istis carent circumstantiis; & notoriè falsum, quod ex condemnatione hujus Propositionis, *Quilibet tyrannus*, &c. patet manifestè condemnatio earundem Propositionum, & quod continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur.

Undè, dum in casu proposito: *Quilibet subditus, auctoritate Legis, † Sententia, vel Mandato, potest licite tyrannum occidere*; & in Propositione, *Quilibet tyrannus* &c. dicitur, *non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque*: manifestum est, non, inquam, perfectè sententiato, sed cæcò habenti sensum disciplinæ, quod Cardinalis errat, dogmatizans ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyrannus* &c. easdem Propositiones fore condemnandas, quodque continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur: eodemque modo respondendum est Magistris Joanni † Morini; & Joanni Gerson, ejusdem erroris professoribus.

Secundo. Cardinalis primam Propositionem, & sex alias sequentes simul impugnans, dicit quod addunt circumstantias plurimum aggravantes; sicut de auctorisatione cujuslibet Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Propositione. Item. De turpitudine, & vilitate mortis, in tertia. Item. Quod Rex debet approbare tale homicidium in tribus sequentibus.

Sed respondeo, quod illa sine approbatione, ex propriis, assumit sibi in Propositione, juxta allegata: minimè credendum est ei, ex eo quod per digesta, quodlibet eorum verum est, hoc licitum, vel debitum.

Tertiò. Ad idem aspirans dicit, quod hæc doctrina est contra illud Præceptum Decalogi: *Non occides*, scilicet abique auctoritate judiciaria; & contra illud: xxiii. Quæstione v. Capite, *Sinon licet*. quod sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate Dei*: ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel Spiritus Sanctus justitia Deus specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemcumque occiderit, homicidii crimine innectitur*. Et xxiii. Quæstione viii. Capite, *Quicumque*; quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acius, quanto non sibi à Deo concessum potestatem abusive usurpare non timuit*.

Et omisso, quod malè convocandum \* c. xxiii. q. v. *Sinon licet*; ipse dicit: *Non occides*, & textus communiter habent: *fons justitia*; ipse dicit: *Spiritus Sanctus justitia Deus*, volo, Deo propitio, ostendere, quod propriam vocem ignorat. Lex enim, dum in casu proposito cuilibet subdito dat auctoritatem tyrannum occidere, & auctoritas Legis est publica autoritas, sive ad administrationem; non tantum sciolo, sed etiam cæco palpanti post parietem notum est, quod hæc doctrina nullo modo adversatur; sed per omnia conformis Capitulis allegatis, doctrinæque Augustini, in primo Libro, *De Civitate Dei*; & Præcepto, quo dictum est: *Non occides*.

Nonne noscit Cardinalis, & utique noscere debuit, propter tempus, quod dicto Præcepto occisio hominis prohibetur? non qualitercumque; sed dumtaxat secundum quod habet rationem justitiæ,

intentionem quoque Legislatoris, & contra ipsum nihil potest licitè fieri, neque concedi: nulla enim Lex humana concedere potest quod licitè homo indebitè occidatur; sed quod tyrannus, in casu proposito occidatur, non est indebitum, ut digesta multipliciter, & luculenter, & sufficienter demonstrant. Et ergo quod tyrannus, in casu proposito occidatur, in nullo contrariatur Præcepto, quod dictum est: *Non occides*.

Eadem responsio satisfacit Magistris Jordano Morini, & Joanni Gerson, Simili Argumento deceptis.

Quartò. Ad idem dicit Cardinalis; quod hæc doctrina est contra illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias; ab Altari meo evelles eum, ut moriatur*. Et denique ait: Est contra rationes condendi Decretalem illam: *Pro humani. De homicidio. Libro sexto*, editam in Concilio Lugdunensi: ubi contra interfectores per Assassinos ponitur pena excommunicationis, depositionis à Dignitate, Honore, Officio, & Beneficio, ipso facto, & quod quicumque talis fuit, à toto Christiano populo perpetuo diffidatus est: sic quod postquam probabilibus constiterit argumentis aliquem scelus tam execrabile commississe; nullatenus alia excommunicationis, seu depositionis adversus eum Sententia requiratur. Sed non

intelligit, neque \* loquitur, neque de quibus affirmat. Occidere enim per industriam, dum est occidere ex electione, seu ex certa malitia: & qui, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, quamvis occidit quidem eligens; non tamen ex electione; pro eo quod electio non est in eo primum occisionis principium, sed inducitur ex necessitate ad eligendum occisionem, quam, extra necessitatem exilens, non eligeret.

Ergo hæc doctrina non est contra illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam* &c. dato quod illud observaretur hodiè & obligaret.

Sed quoniam hoc Præceptum: *Si quis per industriam* &c. est Præceptum judiciale Veteris Legis: Hæc, inquit Dominus, sunt judicia, quæ proposui eis: & paucis interpositis, sequitur: *Si quis per industriam* &c. & Cardinalis, sicut patet ex ejus Propositione, credit, quod illud Præceptum damnat hanc doctrinam: idèò evidentissimum est, quod, secundum eum, Præceptum judiciale Veteris Legis, ex ejus institutione, habet vim obligandi. Sed illud præjudicat Fidei veritati, dum per hoc habetur quod ritus, cultusve prioris populi adhuc duraret, & quod Christus nondum venisset.

Et ergo, utrùm habendus est proinde de hæresi vehementer suspectus, judicet Ecclesia.

Et ego ad hominem sic arguo: *Si quis per industriam occiderit suum proximum, & per insidias; ab Altari meo evelles eum, ut moriatur*, ait Cardinalis. Sed pono, quod homo liber per industriam occidit proximum suum, & per insidias, & fugit in Ecclesiam, & apprehendit cornu Altaris, sicut de Joab legitur, iii. Regum. C. ii. Et ergo, secundum Cardinalem, talis homo liber ab Ecclesia, ejusque Altari evellendus est, ut moriatur. Consequens annullat Immunitatem Ecclesiasticam. *Extra. De Immunitate Ecclesiarum*, inter alia. Et ergo Cardinalis multipliciter, & periculosè errat; dum in credendis, secundum Augustinum, in Libro, *Contra fundamentum Manicheorum*, Capite iv. Non minor est auctoritas Ecclesiæ, quàm Evangelii; Ego, inquit, non crederem Evangelio, nisi Catholica Ecclesia me commoveret auctoritas. Et xxv. q. i. Violatores dicuntur, quod in Spiritum Sanctum blasphemant, qui Sacros Canones violant.

Et ex illis dum manifestum est quod Præceptum judiciale Veteris Legis, secundum sensum litteralem mortuum est, & mortiferum, illis qui ex instituto-

† Videtur omissum, non expectata

‡ Legendum, Jordano

\* Locus corruptus.

\* Forsan legendum, de quo

stitutione Legis illud observant, & credunt habere vim obligandi; manifestum est, quod sensus literalis in sacra Scriptura occidit animam; & quod Cardinalis, dum de hac doctrina differens dicit, quod ad confirmationem erroris addit, quod literalis sensus Scripturæ sacræ Occidit animam, à veritate graviter aberrat; & requiro Ecclesiam, quod Cardinalem, quatenus hoc quod ait Apostolus: *Littera occidit*, exponere cogat, ut fortè quod Deus ei singulariter revelavit, promulgatum veniat, ad utilitatem Ecclesiæ; vel quod inimicus A homo, in præjudicium Fidei sibi persuasit, procul fiat à finibus Ecclesiæ condemnatum; & ne Cardinalis virtutis vocabuli ignarus, amplius paralogizetur, & post sodales suos evagetur longius.

Assassini fuerunt, & fortè adhuc sunt quidam infideles, qui ex quibusdam falsis opinionibus, quibus fuerunt nutriti, de facili ad occidendum mitebantur quemcumque Christianorum; non curantes, si ob hoc occidendi essent ipsi: & per illos dum quidam ex electione, seu ex certa malitia, plures occiderunt, vel occidi facerent\*, quosdam quidem in corpore, quosdam verò in corpore & anima. Et nonnulli Magnates taliter perimi formidantes, coacti fuerunt securitates ab eorum assassinorum Domino impetrare; sicque ab eo, non absque dignitatis opprobrio, quodam modo vitam suam redimere. Concilium Generale tanto volens periculo occurrere animarum, & necessitati, salutique subvenire hominum, prædictam condidit Decretalem. B

Sed, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, non quidem ex electione, seu ex certa malitia; sed præter intentionem principalem, ex necessitate debiti impulsus: & sic quasi per accidens; dum mallet, si fieri posset, eum non occidere, & principaliter ad quos† obligatur, intendit Regem, & Rempublicam in salute & dignitate, absque opprobrio deffendere. Et hæc doctrina non est contra rationes condendi dictam Decretalem: sed rectè intelligenti, magis ab ea persuadetur.

Responsio elidit Argumentum Magistri Joannis Gerson, qui ex eodem Jure malè, & non intellecto, consimiliter huic doctrinæ contradicit.

Quintò. Ad idem dicit Cardinalis, quod dicta doctrina multò magis est condemnanda: quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa Propositio condemnata Joannis Wicleff; quæ point, quod *Populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos C delinquentes punire, & corrigere.*

Sed respondeo, quod arbitrium popularium, dum non est eis Lex justitiæ, neque dat potestatem licitè quid facere: sed Lex, divina, naturalis, & humana; & per digesta, in casu proposito, quilibet subditus, autoritate Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, potest tyrannum occidere; contra rationem: imò stultum est dicere, quod dicta doctrina multò magis est condemnanda, & pejus circumstantionata, quàm illa Propositio Joannis Wicleff, quæ point, quod *Populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.*

Sextò. Quantum ad ultimam Propositionem: dicit Cardinalis, quod hæc doctrina est contra Præceptum illud Decalogi: *Non perjurabis*, ubi omne juramentum videtur debere obliervari, quod non vergit in detrimentum animæ; & permittit quod, secundum eandem doctrinam, in nullo D ligat juramentum, vel confœderatio facta inter aliquos, si vergit in præjudicium alterius jurantium, vel confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum.

Sed respondeo, quod ritè jurans, dum ex juramento non obligatur ad alia quàm ad quæ ex intentione se obligat; manifestum est, ad sensum, quod nullus ritè jurans obligatur, ex juramento,

ad aliquod extra ejus intentionem jurantis, \* est omne præjudicium quod ejus continget juramento; eo quod, opposito dato, ipsum contineretur infra limites juramenti, & ei nullo modo continget,

Et ergo certo certius est, quod nullus ritè jurans tenetur observare juramentum, si contingat quod vertatur in ejus præjudicium. Et hoc quidem non adversatur, sed per omnia conforme est illi Præcepto: *Non perjurabis*; quo observari dumtaxat jubetur quod infra limites liciti continetur juramenti. Et sæpè contingit, quod juramentum quod vergit in ejus damnum temporale potest homo, absque detrimento suæ animæ, observare, & suo† digesta minimè tenetur observare; luce clarius est, quod Cardinalis errat, asserens quod illo Præcepto: *Non perjurabis*, omne juramentum debet observari, quod non vergit in detrimentum animæ.

Ad aliud verò quod præmittit: Respondeo, quod non sequitur; sed ejus oppositum stat cum Propositione: sicut posito quod Sortes inter duo mala constrictus, juravit, ne occideretur, quod de suis bonis Platonem sineret liberè mille auferre florenos: in quo quidem casu manifestum est, quod juramentum Sortis simul eum obligat, & vergit in ejus præjudicium. Sed hoc non repugnat Propositioni, dum hic præjudicium est præmeditatum, & de jurantis intentione; & in casu Propositionis est extra intentionem jurantis, & impræmeditatum. Et quia illa Cardinalis, absque probatione, ex propriis loquitur: ideò juxta allegata, sibi non creditur, & Propositionem minimè infirmat.

Eadem responsio danda est Magistro Jordano Morini, & Joanni Gersono: qui ex ejusdem Præcepti ignorantia, Propositioni non intellectæ obnuntantur:

Septimò. Quantum ad omnes Propositiones; dicit Cardinalis, quod „ Hujus doctrinæ condemnatio non minùs fieri potest absque speciali expressione de ejus Assertore, quàm illa, quæ „ nuper in una Sessione facta est contra errorem „ in Bohemia, *De Communicatione populi sub utraque specie.* „

Sed ego respondeo, quod minimè, quantum ad primum, sibi credendum est; dum id sine probatione, ex propriis asserit; & de scrupulo, utrum Assertor hujus doctrinæ exprimat, vel delirat, dum proposito negotio in nullo præjudicet, aliquid asserere superfluum puto pariter & omitto & ex his tam clarè expositis, dum est manifestum, & ex digestis in primo Tractatu, quod hæc doctrina non est morbida, neque mortifera; & hæreticum nihil constituit nisi pertinacia in morbida doctrina, ut dicit Augustinus in xviii. Libro. *De Civitate Dei*. Capite Li. manifesta est remeritas Cardinalis, quæ dicit, quod hæc doctrina condemnanda est, prout & prædicta Propositio: *Quilibet tyrannus*, condemnata est; videlicet tanquàm erronea in Fide, & moribus, & tanquàm hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, proditio- nes, & perjuriam viam præbens; & pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas & legitimas Sanctiones, puniendi. Et quia sæpè Argumentum est bonum, & consequens falsum, vel impossibile; ideò admissio quod ex illis, quæ Cardinalis sic temerè asserit, manifestè sequatur quod asserere inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel forsàn veras; est erroneum, vel sapiens

Sss 3

\* *Locus corruptus: forsàn legendum*; in omne præjudicium quod ex ejus

† *Locus corruptus: forsàn legendum*; & sicut per

‡ *Locus corruptus: forsàn legendum*; & de secundo

\* *Forsàn legendum, fecerunt*

† *Forsàn ad quod*



hæresim; & quòd Doct̃or Theologus hoc publicè in sacro Concilio, & coràm Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus. Consequens tamen falsum est, & negandum. Dictæ enim Propositiones dùm suadentur, apparenter\* testimonio Legis, divinæ, naturalis, & humanæ; & illis non credere absurdum est, pariter & periculosum; indubiè Doct̃or Theologus ex Præcepto Ecclesiæ referens suam opinionem, veritatis inquirendæ gratiâ, potest † esse eas probabiles, vel forsan veras, publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei, absque periculo hæresis, & hoc quòd habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Item sic. Regula enim Fidei dùm non est humana cognitio, sed doctrina Ecclesiæ in Scripturis sacris manifestata; stultum est dicere, quòd habendus est de hæresi vehementer suspectus, qui non asserit aliquid eorum, quæ Ecclesia hæretica reputat. Sed nullus Doct̃or Theologus in eo, quòd asserit dictas Propositiones, aliquid asserit quod Ecclesia hæreticum reputat, dùm ab ea adhuc non est determinatum quòd ex illis sequitur aliquid contrarium Fidei. Et ergo omnibus nota est stultitia quòd Doct̃or Theologus dictas Propositiones esse probabiles, & forsan veras publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Item. Si quis eterim sciolus in Doctrina sacra dicit, quòd habendus est de hæresi vehementer suspectus, qui paratus est in omnibus sequi Doctrinam Ecclesiæ, & quoties emergit necessitas explicitè cognoscendi, vel per doctrinam contrariam, quæ imminet; vel propter dubium, quod insurgit, differt ab assensu, quousque plenius ab Ecclesia instruitur. Sed Doct̃or Theologus publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei dictas Propositiones asserens esse probabiles, vel forsan veras, paratus est sequi Ecclesiam in omnibus, quæ docet, & rationes quas habet suæ opinionis, & producit in lucem, ex Præcepto Ecclesiæ refert, ad eas dissolvendas, vel approbandas. Et ergo ignorantis est rudimenta Fidei, dicere, quòd Doct̃or Theologus publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens dictas Propositiones esse probabiles, vel forsan veras, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Et ad hominem devium arguo sic. Oppositum cum sit peccatum, neque ex motivo proprio, neque ex Præcepto Ecclesiæ, Doct̃or Theologus debet facere se de hæresi vehementer suspectum. Et ergo, secundum Cardinalem, nullus Doct̃or Theologus, cujus opinio est, quòd dictæ Propositiones sunt probabiles, vel forsan veræ, Ecclesiæ dicere ‡ suam quam de his habet opinionem. Consequens adnullat Doctrinam sacram, quæ præcepit nos de Fide decetare, Ecclesiæ quoque obedire. Et sequitur ex dictis: Cardinalis juramento affirmat se firmiter credere & nullatenus dubitare: ideo judicet Ecclesia, utrùm habendus est de hæresi vehementer suspectus, vel hæreticus dicendus; & ut cautiùs discat loqui, ne ex folis vocibus inordinatè prolatis hæresim incurrat, ad scholas mittendus.

Demùm dicit Cardinalis, quòd fundamentum condemnationis hujus pestiferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure naturali, divino & humano; tamen specialiter pauca contra eam sufficiant, quæ sequuntur.

Sed respondeo, quòd ex propriis loquitur, dùm

\* *Legendum videtur*, dùm fundantur apparenter

† *Forfan legendum*, potest asserere eas esse probabiles,

‡ *Forfan addendum*, debet

dicit, quòd hæc doctrina est pestifera, & ob hoc, ut docent digesta in proposito, minimè sibi credendum est: & de Jure naturali, divino, & humano si multa per eum possint allegari, bonum est sibi, & proinde necesse: nec pauca, nec omnia, quæ allegavit pro fundamento condemnationis hujus doctrinæ sufficiunt.

## RESPONSIO

*Ad ea quæ*

MAGISTER JOAN. GERSON

*novem Propositionibus ignoranter  
objicit:*

Exhibita per certum Doctorem in  
Theologia,

*Scilicet*

MAGISTRUM JOANNEM  
DE FALKABERGHA,

*Jacobitam.*

QUONIAM enim, ex testimonio Scripturæ divinæ: *Secundum ligna sylvæ, sic ignis exardescit.* Eccli. xxviii. 12. Et per Philosophum: *Argumentum in infinitum est, quousque fuerit combustibile.* Ideò ne ignis erroris Magistri Joannis Gerson per Ecclesiam discurrens; singula ejus speciosa incipiat vorare; & ut in cordibus eorum, quos jam vorat extinctus penitus deficiat; ligna quibus nutritur volo dispersa amovere, & primum robur majus; de cujus firmitate confidens, quòd hujus edacis ignis, non quidem illuminantis, sed dumtaxat fumigantis, in æternum conservativa\* est, intrepidus ait.

Propositio prima in ultima ejus circumstantia dicit: *Maximè quando est tanta potentia, quòd justitia non potest; bono modo, fieri per Supremum.* Et ergo, deposita illa circumstantia, licitum adhuc est unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere. Argumentum inde claret, quòd superlativum præsupponit suum positivum; & consequens pro eo erroneum est, quòd istâ circumstantiâ depositâ, tyrannus potest comprimi, & ab occisione Regis prohiberi, servato Juris ordine communis.

Sed respondeo, quòd se ipsum paralogizat, & Argumentum negandum est. Et ad probationem dico, quòd si *maximè*, duobus † capitur. Comparativè: prima Tim. v. 17. *Qui bene præsunt Presbyteri, duplici honore digni habeantur, maximè qui laborant in verbo, inque doctrina.* Alio modo capitur expletivè: 1. Regum xxi. 4. Ubi Abimelech David petenti panes, respondit: *Non habeo panes laicos ad manum, sed tantum panem sanctum: si mundi sunt pueri, maximè à mulieribus, manducant.* In proposito autem, *maximè* capitur, non quidem comparativè, sed expletivè: explet enim, & exprimit circumstantiam, sine qua fortè Propositio non veniret approbanda.

Item sic: Propositio dicit, quòd *Secundum Le-*  
ges,

\* *Locus corruptus.*

† *Omissum est*, modis

ges, naturalem, moralem & divinam, licitum est unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere: sed constat, quod tales Leges sunt plenæ Mandatis. Et ergo non est licitum unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere. Et ex altera parte dicit, quod sine quacunque Mandato, licitum est unicuique tyrannum occidere.

Sed illæ contradicunt. Ideo manifestum est, quod Propositio implicat contradictionem, & minime est sustinenda. Sed respondeo, quod referenda sunt singula singulis, & Propositio sic formanda est: *Unicuique subdito, cuius persone hæc congruat, licitum est, secundum Legem, naturalem, divinam & moralem, sine Mandato aliquocunque dare, in casu proposto, tyrannum occidere.*

Et illa dum non implicat contradictionem, manifestum est, quod Joannes Gerson Propositionem nondum intelligit.

Item sic. LXXX. ait, Magistri in Theologia expertissimi, Parisiis, per duodecim septimanas diligenter has novem examinatas concorditer condemnaverunt. Et ergo ipsæ minime sunt sustinendæ.

Sed respondeo, quod Magistri Parisienses, dum sunt omnes errabundi, & loquaces, opprobrii squalore, error eorum coram tota sordescit Ecclesia. Argumentum non valet, & etiam Assumptum: proinde est mihi dubium, quod Joannes de Dulcimenillo, Facultatis Theologicæ Subdecanus, Parisiis, per me, ex certa scientia, requisitus, de numero Magistrorum in sacra Theologia ibidem residentium, respondit in Sorbona, quod ipsi forte vix numerum constituerent sexagenarium; præter hoc, quod non omnes in condemnatione dictarum novem Assertionum consenserant.

Item sic. Secundum Magistros Parisienses, ubi ait quidam Magister Navarræ, hoc Præceptum, *Non occides*, sic intelligitur: Non est licitum alicui hominem occidere, propria voluntate. Sed secundum Gerson, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, propria voluntate; dum volens eum occidit, vel vult occidere. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licitum est tyrannum occidere.

Sed dicendum est, quod quando dicitur aliquid esse, & fieri voluntarie, potest intelligi duobus modis.

Uno enim modo; ut ablativus designet concomitantiam tantum: sicut possum dicere, quod ego sum homo, mea voluntate; quia scilicet volo me esse hominem. Et Pater, in divinis, generat Filium, voluntate; quia vult se generare Filium. Et hoc modo Princeps licet occidit hominem, quem licet occidit, volens occidit, vel vult occidere.

Alio modo; ablativum importat habitudinem Principis; sicut dicitur: Artifex operatur voluntate; quia voluntas est ei principium operationis; & quia Principi cuilibet principium occidendi hominem debet esse voluntas, non quidem qualicumque, sed regulata ratione.

Et ergo hoc modo adhuc potest concedi, quod Princeps licet occidit, vel potest occidere hominem, propria voluntate. Unde licet ad hoc, quod Legis vigorem habeat voluntas Principis; oportet, quod sit aliqua ratione regulata: alioquin enim magis esset iniquitas, quam Lex. Absolutè tamen conceditur; *Quod Principi placuit, Legis habet vigorem.* Instit. De Jure naturali. §. Sed & quod Principi. Sed licitum est, quod aliquis occidat hominem, auctoritate Legis. Et ergo indubiè licitum est, quod Princeps occidat, propria voluntate.

Et quis ergo fatuus dicit, quod Deus, qui est

Dominus vitæ & mortis, non potest hominem occidere, propria voluntate?

Et ergo pro utroque modo dicto loquendi errat Gerson, Magisterque Navarræ, & Magistri Parisienses, asserentes, quod non est licitum alicui hominem occidere, propria voluntate; & Præceptum, quo dictum est: *Non occides*, penitus ignorant, quod cum Præceptis Decalogi annumeratur, quæ secundum Gerson, sunt de Jure naturali; & ita clara, quod necesse est omnes scire, sine excusatione; & turpe est ignorare quod omnibus convenit scire: ipse suam, Magistrique Navarræ, & Magistrorum Parisiensium allegat turpitudinem.

Item sic. Nullus potest occidere hominem, nisi habeat Præceptum à Deo, vel publicam auctoritatem: alioquin esset Superior, & non subditus; dum qui publica potestate funguntur Superiores reputantur, respectu eorum, in quos sicut in subditos, potestatem accipiunt; sive habeant ordinariè, sive per commissionem. Et casus etiam non ponit, quod subditus habet Præceptum hominem occidendi à Deo. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere.

Sed quoniam sufficienter ostensum est in duodecima ratione primæ Propositionis, & responsione ad tertium Argumentum Cardinalis, quod subditus, in casu proposito, occidens tyrannum, publica administratione fungitur, & potestate. Et ergo Minor neganda est, & juxta allegata in eadem ratione concedendum est, quod subditus, in casu proposito, efficitur legitimus Judex tyranni, & Superior; & Leges iustæ, dum habent vim obligandi à Lege æterna, à qua derivantur, secundum illud Proverb. viii, 15. *Per me Reges regnant, & Legum conditores iustæ decernunt.* Et Lex æterna in solo Deo est, & Deus indubiè, in casu proposito, potest dici, quod à Deo habet potestatem occidere hominem.

Item sic. In casu proposito occidens tyrannum, de perjurio non excusatur; sed perjurare est illicitum. Et ergo, in casu proposito, nulli subdito est licitum tyrannum occidere.

Sed de illa materia Fidei differui in rationibus nonæ Propositionis, & responsione ad sextum Argumentum Cardinalis: ideo illa pro responsione hujus Argumenti sufficiunt.

Item sic. Ista damnata est in hoc sacro Concilio: *Populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere*, Et Propositio proposita pejus est circumstantionata, quam illa damnata. Et ergo ipsa damnanda est; & nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere.

Et licet responsio ad quintum Argumentum Cardinalis illud Argumentum etiam evacuat; tamen ad medullam veritatis inquiramus.

Pro parte damnatæ Propositionis sic arguitur: Omnipotentia enim Dei dum repugnat, quod Deus non potest dare popularibus potestatem, quod possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere; & \* Omnipotentiam Dei negare, nefandissima hæresis est: fidelis compellitur dicere, Deum posse dare popularibus, quod possint, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere. Sed quæ per amicos possumus, per nos aliquantulum possumus. iv. *Ethicorum.* Et Ambrosius dicit in casu: *Diaboli*, c. xii. quod *multa dicuntur posse, non sua, sed aliena potestate*: sicut Liber potest scribi à me, dum Liber nihil potest, sed ego possum scribere Librum. Et Apostolus, non sua, sed aliena potestate omnia potuit, *Omnia*, inquit, *possum, in eo qui me confortat.* Philipp. iv. 13.

Et ergo absolute, & catholicè concedendum vide-

\* Forsan legendum, est, & post negare, addendum, &

videtur, quod populares possunt, ad arbitrium suum, Dominos delinquentes corrigere.

Item sic. Illud dicitur posse facere, quod iuste facere possumus; ut colligitur ex verbis Augustini, in Libro, *De Mandatis*, & transsumitur, xxii. q. 2. *Faciat homo*. Sed Deus potest ordinare, imò Imperator, per Constitutionem, quod, in certo casu, populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes iuste corrigere. Et ergo *Dùm possibile positum in esse, nullum sequitur impossibile*, Primo priorum. Videtur concedendum quod populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Item sic. *Populus* enim *dùm est cæus multitudinis, juris consensu, & utilitatis communione sociatus*; ut dicit Augustinus: xi. Libro, *De Civitate Dei*. Cap. xxi. Indubité, ex consensu popularium, utilitatis gratiâ, potest statui, quod ipsi possunt, ad suum arbitrium Lege regulatum, Dominos delinquentes corrigere. Sed regula Regis non minuit arbitrium, sed perficit; dùm liberius est in iusto, qui regulatur Lege, quàm in ejus transgressore: & Sacerdotes opus faciunt Jerarchicum, ad suum arbitrium, & nunquàm, nisi quando est divino instinctu regulatum, ut dicit Dionysius, *Ultimo capite, Ecclesiæ Jerarchia*. Angeli quoque beati. Nunc ad istud: ad suum arbitrium, divina Lege regulatum, occidunt malefactorem. Et ergo certo videtur certiùs, quod populares possint, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Conclusio in præsentî Concilio practicata est: dùm omnes illud repræsentantes, imò de Universalî Ecclesiâ, juxta populi diffinitionem, & illud, prima Petri, ii. 9. *Gens sancta, populus acquisitionis*, sunt populares: & Dominum suum, quem Papam appellarunt, delinquentem, ad suum arbitrium, correxerunt.

Item sic. Damnatum est in hoc sacro Concilio, quod Domini temporales possunt, ad suum arbitrium, auferre bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus. Et ergo magis damnandum videtur, quod licitum est subdito, in casu proposito, tyranno vitam auferre. Et licet ex responsione ad quintum Argumentum Cardinalis, sufficienter ostensum est, quod Argumentum est negandum: tamen in favorem Propositionis damnatæ, sic arguitur.

Duo Clerici habitualiter peccantes, possunt consentire, jubere, & rogare, quod evidentis utilitatis gratiâ, eorum bona temporalia, putà pecora, duo Domini temporales ad suum arbitrium, auferant. Et ergo illi Domini temporales possunt, ad suum arbitrium, auferre bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus. Potest catholicè substineri: stultum enim est dicere, quod auctoritate Dei, vel Ecclesiæ, Domini temporales non possunt, ad suum arbitrium, bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus auferre. Sed quoniam populares, & Domini temporales ab eorum arbitrio non habent potestatem; neque illi, delinquentes Dominos corrigere; neque isti bona temporalia à Clericis habitualiter delinquentibus auferre: ideò puto, quod hæc damnatæ sunt per Concilium Generale, & jam damnatæ per Legem rationis, justitiæ, & Scripturæ. *Populares, ab eorum arbitrio, habent potestatem Dominos delinquentes corrigere. Domini temporales, ab eorum arbitrio, habent potestatem bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus auferre.*

Et ergo, dùm plures in novissimis diebus, & in hoc sacro Concilio, magis placitis, quàm veram doctrinam nituntur coaptare; & qui doctrinæ studium non impediunt, quorum numerus infinitus est, de his quæ somniarunt de facili enun-

ciant: Concilium Generale, ne destruat, ubi debet ædificare, videat quæ doctrina sanior est.

Item sic. Actum Prædicationis, qui ex genere est bonus, sine licentia usurpare, peccatum est, & illicitum. Rom. x. 15. *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* Et *Extra. de heret. Cum ex injuncto*, dicitur, quod non debet quisquam sibi indifferenter Prædicationis officium usurpare. Et ergo multò magis usurpare potestatem occidendi hominem, sine licentia, peccatum est, & illicitum.

Sed, in casu proposito, subditus, sine licentia, usurpat potestatem occidendi tyrannum, cum hæc à nullo Superiore sibi confertur. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere. Sed sæpè dictum est, quod Lex cujus auctoritas est major, superior, & publica, dat subdito potestatem, in casu proposito, tyrannum occidere. Et ergo plana est responsio, quod Minor est neganda.

Item sic. Sequitur, ait, quod mulieres possint occidere, pro libito, viros suos, & eis imponere quod essent tyranni; & pueri Magistrum; & Monachi Abbatem.

Sed respondeo, quod occidere hominem nemini licet, nisi auctoritate Dei, vel publicæ potestatis; & istarum nulla semper dat, & passim potestatem tyrannum occidere. Minimè sequitur, quod mulieres possint occidere, pro libito, viros suos, & eis imponere quod sint tyranni. Eodem modo dicendum est de pueris, respectu illorum Magistrorum; & de Monachis, respectu istorum Abbatum.

Item sic: Hierarchicus ordo est, & requirit, quod inferiora reducantur ad suprema, per media: sed, in casu proposito, ille ordo pervertitur, dùm subditus, propria auctoritate, tyrannum occidit. Et ergo nullo modo, in casu proposito, licet subdito tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod propriæ ignorantie factus est professor: nam certum est, quod sæpè, præter ordinem inferioris causæ, & mediæ aliquid fit, & ordinatur in causam superiorem: sicut in rebus humanis, prætermittitur Mandatum Præsidis, ut obediatur Imperatori: & Deus, præter ordinem naturæ corporalis, aliquid miraculosè operatur, ad ordinandum hominem in ejus cognitionem. Ita & in casu proposito, subditus à superiori causa, scilicet Lege, vel ejus latore capit, & habet potestatem occidere tyrannum, medio causæ prætermisso.

Sed quoniam prætermissio ordinis hierarchici, qui debetur substantiis spiritualibus, in nullo pertinet ad ordinationem hominum in Deum, cujus operationes earum \* non sunt manifestæ, sicut operationes sensibilibus corporum: ideò ordo hierarchicus, qui illis competit, nunquam à Deo prætermittitur. Lex enim quidem hæc est divinalis, in illis sacratissima, pro prima ad se reducere, & perficere secunda; ut dicit Dionysius, *Lib. Ecclesiastica Hierarchia, & Cælest. c. xiii*. Et appellatione proprii; dum aliquandò continetur quod omni accidit, & non soli: aliquandò quoque quod contra figuratum distinguitur; & auctoritas, in casu proposito, tyrannum ad litteram occidendi, omni subdito accidit, & non solum quia etiam Regi accidit. Minor, pro secunda parte, pro utraque acceptione proprii concedenda est, & neganda; si proprium dicitur, quod soli, & omni, & semper accidit: qualitercumque tamen variatur responsio ad Minorem; Argumentum est negandum.

Item sic. In casu non ponitur, quod subditus

sciat,

\* Forſan coram

sciat tyrannum esse hujusmodi, ut describitur; sed sine scientia ipsius non potest eum, in casu proposito, occidere. Et ergo non licet subdito, in casu proposito, tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod Gerson fallitur, & miserrimè: Civitas enim Dei, dum credit sensibus, in rei cuiusque evidentia, quibus per corpus animus utitur; quomodo miserabilius fallitur, qui nunquam putat esse eis modò credendum? Ait Augustinus; XIX. Libro, *De Civitate Dei*. c. XVIII. Sed sensibilibus, ex casu, subditus scit, & cognoscit verè, quod tyrannus est hujusmodi, ut describitur; dum pro eo quod hujusmodi est, ipsum occidit. Et ergo dum in hoc Gerson non credit, miserrimè fallitur.

Item sic. Contradictoria illius. *Licetum est unicuique subdito* &c. est particularis negativa, vera, & Catholica in Fide. Et ergo ipsa est falsa, & erronea in Fide. Assumptum, ait, patet de subdito, qui in casu proposito, tyrannum occidit, livore invidiæ.

Sed respondeo, quod ignarus Logicæ, pro ejus regulis addiscendis, merito ad scholas mittendus est; & Universitati Parisiensi non quidem gloria, sed ignorantiae infamia, quod ejus Cancellarius ignorat, quod Argumentum ab inferiori ad superius, negatione proposita negandum est. Et ergo dum ignorantia Logicæ causa est materiæ erroris, & ex ejus professione, Gerson rudimenta convincitur ignorare: non est mirum, sed quasi effectus causæ naturalis, quod eo cancellante, Magistri Parisienses & Episcopus dictas Propositiones condemnantes erraverunt.

Contra secundam verò sic arguit. Generali Lege decernitur, quod nemo in sua causa potest esse Judex; vel Jus sibi dicere. Cap. *Ne quis in sua causa* L. una.

Sed in casu subdito \*, subditus occidens tyrannum, in sua causa Judex est, & Jus sibi dicit, non expectata Sententia Judicis alterius cujuscumque. Et ergo non est licitum tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod dum esse suum alicujus dicitur, ad ipsum ordinatur; & totum factum, seu judicium subditi occidentis, in casu proposito, tyrannum, directè ordinatur, non quidem ad bonum ipsius subditi, sed Regis, & Reipublicæ: C optimè sequitur quod directè in causa Regis, & Reipublicæ, subditus Judex est, & in sua minime. Ratio autem, in casu proposito: Lex subditum constituit Judicem tyranni sufficienter, ut sæpè est expositum. Ideò non est necesse repetere.

Item sic. Viris tutela posita est, ut nemo de altero, quantumcumque scelerato, capiat ultionem. Et ergo, in casu proposito, subditus injustè ultus est tyrannum, & occidit.

Sed respondeo, sicut latius disserui, in undecima ratione primæ Propositionis, quod Præcepta patientiæ, dum sunt intelligenda secundum præparationem animi; laudabile est, quod homo proprias injurias, & quæ ad ejus personam pertinent, patienter sustineat, absque ultione, si expediat: sed Dei injurias dum nullus, usque ad auditum, debet sufferre; & omnis injuria quam tyrannus Regi irrogat, Dei injuria est, quæ morte puniendæ est; indubiè subditus debuit eam illico ulcisci, & tyrannum occidere. Et patet quid est dicendum ad Argumentum.

Item sic. Leges dicunt. *Audi aliam partem*: In Clem. *De Sentent. & re jud.* C. *Pastoralis*. Et Act. xxv. 16. dicitur, quod *Non est Romanus consuetudo judicare aliquem hominem, priusquam is, qui accusatur, presens habeat accusatores, locum* Tomi. V. Pars III.

\* Forſan legendum: proposito.

que deſſendendi accipiat, ad abluenda crimina.

Sed, in casu proposito, subditus tyrannum occidit, priusquam fuit auditus, accusatoresque præſentes habuit, & locum deſſendendi accipit, ad abluenda crimina. Et ergo injustè eum occidit.

Sed respondeo, quod in his, quæ sunt notoria, dum non requiritur ordo judicialis, secundum illud, 1. Tim. v. 24. *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad judicium*. Et in casu proposito, ex ipsa evidentia facti subdito innotuit quod fuit tyrannus hujusmodi, ut describitur; ejus auditio non fuit expectanda, sed quanto citius negligenda.

Et ad Scripturam respondeo, quod seipsam exponit, & intelligitur quando duo, accusatores, & reus, sub uno Judice de illi ut Judici \* occulta simul litigant.

Item sic. *Quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, & hoc facite illis*. Mathæi, vii. 12. Sed, in casu proposito, subditus vult quod tyrannus eum non occidat. Et ergo nec ipse debet tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod Argumentum neque valet, neque quod valet evidentiæ habet colorem: maxime dum coeco etiam palpanti post parietem manifestum est, quod justus Judex vult occidere malefactorem, & nunquam ab eo occidi. Nec Scriptura dicit: *Quaecumque vultis, ut non faciant vobis homines, & vos non facite illis*; id est, *bona quæ vultis accipere ab aliis, eadem facite illis*, secundum glossam. Et, ut Gerson proprio gladio interimatur, ex eadem Scriptura, sic arguitur: *Quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, & vos facite illis*: sed subditus vult desiderativè, quod tyrannus, qui eum machinatur occidere, Rex occidat: & ergo debet, debuitque Regi simile facere, in casu proposito, tyrannum occidere.

Item. Contra tertiam & quartam Propositiones: ignarus virtutis vocabuli, assassinorum, simul arguens dicit, quod non possunt satis damnari, per C. *Pro humani. de homi. Libro. vi.* Et ergo ipsæ sunt sustinendæ. Sed quoniam de hoc sufficienter disserui in responsione ad quartum Argumentum Cardinalis; ideò me piget reiterationis.

Item sic. Vix est aliqua Politia, quin in ea aliqua tyrannis invenitur, & exercetur, ut ait, secundum eum, Ægidius, de Ordine Heremitarum, in Libello, *De Regimine Principum*. Et ergo, juxta Propositiones, quilibet Dominus à quolibet subdito venit interficiendus.

Sed respondeo, quod occidere hominem dum nemini licet, nisi auctoritate Dei, vel publicæ potestatis; & istarum nulla semper dat, & passim potestatem tyrannum occidere; sicut supra, in responsione ad octavum Argumentum ipsius, latius disserui: minime sequitur, etiam dato Antecedente, quod quilibet Dominus à quolibet subdito interficiendus est.

Item sic. Cardinalis Cameracensis, & Florentinus dicunt, illas Propositiones esse erroneas: ideò constanter ait Assertio, & nullatenus dubito, quin & quod sunt erroneæ. Sed quoniam Augustinus, in Epistola, ad Hieronymum: Solis Scripturarum Libris, qui Canonici appellantur, hunc honorem didicit deferre, ut nullum Authorem earum, scribendo, aliquid errasse firmissimè credat; & alios jam legit, ut quantalibet sanctitate doctrinaque præpollent, non ideò verum putet, quia ipsi ita scripserunt. Et ergo in ejus professione manifestum errorem Gerson asserit, & à Fidei fundamento se divertit. Sed contra, *In ore sanctorum, vel trium stat omne verbum*. Matth. xviii. Et Deuter. xix.

T t t

Sed

\* Locuſ corruptuſ, forſan legendum, de illis quæ sunt Judici occulta

Sed duo Cardinales asserunt Propositiones esse erroneas : & ergo pro erroneis habendæ sunt ; & Gerson rectè opinatur, quòd quoniam Fides tunc non assentit alicui, nisi quia est à Deo revelatum; certissimum est, simulque evidentissimum, quòd ininitur dictis, non quidem quasi ab homine, sed à Deo, qui mentiri non potest. Et ergo Argumentum non valet, & Gerson periculose deceptus est.

Et ad Scripturam respondeo, quòd in Foro Contentioso habet virtutem veritatis, in actibusque humanis, & in his, quæ de factis contingentibus referuntur.

Item sic. Propositiones illæ rationabiliter sunt condemnandæ, quemadmodum in hoc sacro Concilio ista est condemnata, *Quilibet Tyrannus* &c. Ergo minimè sunt sustinendæ. Sed quoniam ista ex propriis, sine probatione assumit; ideo, sicut disserui in responsione ad primum Argumentum Cardinalis, minimè sibi credendum est.

Item. Contra quintam, sextam, & septimam, arguens asserit, quòd dicere, Sententiam condemnationis dictarum Propositionum non esse justam, & Catholicam; est dicere, Regem Francorum hæreticum, pro eo, quòd ipse Rex mandavit per brachium sæculare eas teneri sic condemnatas, quòd non sint justè condemnatæ, † hæreticus est Rex.

Sed durum contra suum Regem facit Argumentum. Nam sequitur: Si Propositiones istæ non sunt justè condemnatæ, hæreticus est: sed Propositiones istæ non sunt justè condemnatæ, sicut inventum est per Commissarios in causis Fidei, & convincitur ex doctrina sacræ Scripturæ, & Ecclesiæ: Et ergo hæreticus est Rex.

Sed consequens, ut de cæteris taceam, infert, quòd Rex Francorum non est dignus, ut quondam meruit appellari Christianissimus.

Et ergo ne errore Gerson decepti, ad aures aliorum hoc deferant: pro honoris defensione Regis Francorum, respondeo, quòd Assumptum negandum est, & Gerson totus cæcus, apertis oculis nihil videt, asserens, quòd dicere, dictam Sententiam non esse justam, & Catholicam, est dicere Regem Francorum hæreticum, pro eo, quòd Rex mandavit per brachium sæculare Propositiones illas sic teneri condemnatas. Rex enim, dum nunquam ex propria scientia, seu motu, neque animo pertinaci mandavit per brachium sæculare Propositiones illas sic teneri condemnatas, sed deceptus, nesciens quid faceret; & nihil constituit hæreticum formaliter, nisi pertinacia propria in morbida doctrina, puero \* manifestum est, quòd dicere, dictam Sententiam non esse justam, & Catholicam, non est dicere, Regem Francorum hæreticum. Et licet Gerson quandoque visum est, quòd hoc Argumento alios territos ad consensum sui erroris posset inducere: videre tamen debet multum prudenter, quòd eo non terreatur criminis læsæ Majestatis arguendus.

Item sic. Dicere, quòd Rex debet approbare hujusmodi homicidium, est dicere, quòd Rex debet peccare mortaliter. Sed hoc dicere est hæreticum. Et ergo omnes tres Propositiones sapiunt hæresim, & minimè sunt sustinendæ. Assumptum probat facto David, qui noluit, neque Saül, neque Joab occidere. Sed quoniam de primo testimonium proferentibus digestis, & de secundo Scriptura, iv. i. *Regum*, xxi, & xxvi. uterque eorum laudabiliter agit; subditus, in casu proposito, & David; ille tyrannum occidens, qui volebat Regem occidere; & iste alios, qui volebant Regem interficere prohibens: ideo historię

de subdito, in casu proposito, & de David, se compatiuntur, & minimè sibi adversantur.

Nec sequitur: David noluit, neque debuit Saül interficere; subditus enim dum, in actu proposito, debuit Regem in vita conservare, & non potuit, sine occisione tyranni, certo certius est, quòd coactus erat tyrannum occidere. Sed David potuit semper manus Saül illæsus evadere, & numquam fuit contritus, in casu inevitabilis necessitatis, eum interficere. Et ergo subditus potuit tyrannum licitè occidere; & David Saül minimè. Et confirmatur: nam sicut à posteriori, colligitur ex figurato illo, scilicet: *Ne occidas eos*, Plal. lvm. David novit, quòd ad Dei dispositionem, aliter quam per eum Saül esset interficiendus, & dispositioni agnitæ semper obtemperandum est. Et ergo David non debuit Saül interficere. Sed in casu proposito, subditus, secundum Legem, potuit tyrannum licitè occidere. Et ergo in Argumento nulla est evidentia. David non debuit Saül interficere; sed, in casu proposito, subditus, secundum Legem, potuit tyrannum licitè occidere. Et ergo in Argumento nulla est evidentia: David non debuit Saül interficere, ergo subditus non potuit, in casu, proposito tyrannum occidere.

Ad aliud verò de Joab, facilis est responsio; & dicendum, quòd David potuit Joab licitè occidere, & sanguinem ulcisci innocentem, quem effudit. Sed quoniam opportunitas non concessit ut eum occideret; ideo ultionem Filio suo Salomoni commisit. iii. *Reg.* ii. Et in his, dum est manifestum, quòd Scriptura introducta Propositionibus non est dissona, sed consona; manifestum etiam est, quòd formaliter respondendo ad Argumentum, Assumptum est negandum.

Item. Ex testimonio Abbatis Sancti Dionysii dicit: quòd Rex non potest advoare factum talis homicidii, quin subditus suus recognoscat reatum. Et verbum ipsius Abbatis non est regula imitanda veritatis. Et ergo eadem facilitate quæ allegatur, refellendum est: & è regione, concedendum, quòd in casu proposito, Rex debet advoare factum subditi, eo nullum recognoscente reatum.

Item sic. Zambri potuit interfici ab alio, quam Phinéas: igitur quilibet alius alium similem actum facientem potest interficere. Et sic; si Christianus haberet talem actum cum Judæo, cuilibet liceret ipsum interficere. Et licet Argumentum non militet contra Propositiones: respondeo tamen, quòd non valet, pro eo, quòd non quilibet, ex inspiratione divina, zelum Dei fervore commotus, accepit potestatem hoc faciendi, sicut Phinéas, testimonio Scripturæ. *Numer.* xxv. habuit potestatem Zambri occidendi.

Item. Narrans, quòd, in casu proposito, tyrannus opposuit subdito Præceptum: *Non occides*, & subditus interpretans respondit, quòd tyrannus excipitur; contra octavam sic arguit. Si licet interpretari Præceptum illud; *Non occides*: licet interpretari & istud; *Non furtum facies*, & recipere de thesauro alieno pro studente, qui Reipublicæ, tempore futuro, potest proficere. Et similiter illud, pro aliqua utilitate: *Non adulterabis*. Sed quoniam, ut ait Dionysius 4. c. de li. no. *Bonum ex uno, & tota causa est, & malum ex multis & particularibus defectibus*. Et in furto, tanquam in adulterio, essentialiter est defectus objecti convenientis, quod est malum ex genere. Et ergo nullum istorum potest ita vestiri circumstantiis, quid quid licitè quandoque fiat, & benè, cujusvis etiam utilitatis gratiâ, ut declarat Augustinus, in Euth. \* c. vi. *Nec ideo*, ait, *nullum mendacium*.

† Videtur addendum ergo

\* Locus corruptus.

\* Forſan Enchir.



cum putandum esse non esse peccatum; quia possumus aliquando prodesse mentiendo: possumus autem & furando, si pauper, cui palam datur, sentit commodum; & dives, cui clam tollitur, non sentit incommodum: nec ideo tale furtum quisquam dixerit non esse peccatum. Possumus & adulterando, si aliqua, nisi ad hoc ei consentiatur, appareat amando mortuam; & si vixerit, poenitendo purganda: nec ideo peccatum negabitur tale adulterium.

Sed occidere hominem, potest male fieri, & bene: male quidem fit, quando habet rationem indebiti: & tunc dictum est: Non occides, Exod. xx. Bene vero fit, quando habet rationem debiti, aut iusti: & tunc dictum est: Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor. Numer. xxv. Et ergo Præceptum illud, Non occides, recipit interpretationem: & istud, Non furtum facies, minime; neque illud, Non adulterabis. Et gloria hæc est omnibus Parisiensibus, quod eorum Cancellarius Præcepta ista ignorat, quæ tali populo proponuntur observanda.

Denuum nonam Propositionem impugnando, dicit, quod iuramentum deliberatè factum, nullo modo frangendum est, quantumcumque vergat in præjudicium vitæ temporalis. Sed quoniam nullus ritè jurans, obligatur ex iuramento ad aliquid extra Jus, & intentionem jurandi; & sæpè contingit, aut est possibile, quod iuramentum deliberatè factum, extra intentionem jurantis, vergit in præjudicium vitæ temporalis. Et ergo non est inconueniens, quod iuramentum deliberatè factum quandoque frangitur, quando vergit in præjudicium vitæ temporalis. De illo tamen, quoniam superius in responsione ad sextum Articulum, seu Argumentum Cardinalis sufficienter disserui, & plura, quæ Gerson Propositionibus\* opposuit non respecto: ideo jam dicta, ad satisfaciendum omnibus objectibus, sufficiunt.

\* Forſan legendum: opposui, non repeto:

## RESPONSIO

*Ad certas*

### PROPOSITIONES

*publicè propositas.*

**C**onsiderans diffidium, quod Universali possit Ecclesiæ supervenire, occasione huius pestiferæ doctrinæ: Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. & ejus subversione: ne ut cancer serpat, & plures pro ea gerant bella; judicavi utile ostendere, & zelo Fidelis inardescens, breviter ostendi, quàm sit pernicioſa, ratione, quod & autoritate. Et primò Cyrilli, Episcopi Alexandrini, qui De potestate Papæ à Christo tradita, Lib. II. Theſaurorum, differens, ad propositum loquitur familiariter: *Ut membra, inquit, maneamus, in capite nostro Apostolico throno Romanorum Pontifice, à quo nostrum est quærere, quid tenere, & quid credere debeamus, ipsum reverentes, ipsum rogantes, pra omnibus; quoniam ipsius solius est reprehendere, corrigere, statuere, & disponere, solvere, & ligare, loco illius, qui ipsum edificavit; & nulli alii, quod suum est plenum, sed ipsi soli dedis; cui omnes Jure divino caput inclinant, & Prælates mundi tanquàm ipsi Domino Jesu Christo obediunt.*

Sed manifestum est, quod Cyrillus, dum erat Episcopus, loquebatur in persona non tantum simplicium, sed etiam Episcoporum.

*Tom. V. Pars III.*

Et ergo ad Romanum Pontificem pertinet, & nullo modo Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Item. Hieronymus, in expositione Fidei Catholicæ: *Hæc est Fides, inquit, Papa Beatissime, Aquam in Ecclesia Catholica didicimus, quamque semper tenuimus, & tenemus: in qua si minus peritè, aut parùm cautè aliquid fortassis positum est; emendari cupimus à te, qui Petri & Fidem, & Sedem tenes. Sin autem hæc nostra Confessio Apostolica tui Judicio comprobatur; quicumque me maculare voluerit, se imperitum, vel malevolum, vel etiam non Catholicum, non me hæreticum comprobabit.* Et transmittitur. xxiv. q. 1. *Hæc est.* Sed dempta Scriptura, factò Ecclesiæ cognitum est, quod nequaquam imperitum, vel malevolum, neque etiam non Catholicum se indè quis comprobatur, quod maculatum affirmat aliquem doctrinam, quæ Judicio Ordinarii comprobatur. Nefandum quoque est dicere de Hieronymo, quod in Confessione Fidei Catholicæ Papæ tantum attribuit, quod omnibus Episcopis, ex Jure divino, est commune.

Et ergo certius est, quod nullo modo Ordinarii habent potestatem Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Item. xxiv. q. 1. *Quoties.* Innocentius Papa: *Quoties ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes Fratres, & Coepiscopos non nisi ad Petrum, id est, sui nominis, & honoris authorem referre debere.* Sed constat, quod autoritas nominis Petri, & honoris, apud nullum Episcopum residet, nisi Romanum. Et ergo Ordinarii, licet possint quæstiones Fidei agitare, vel ventilare. Lxxx. di. c. 2. nullo modo tamen possunt sententialiter terminare, vel Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Sed quoniam ex illis autoritatibus non scitur, nisi quia est; & *Magis est scire propter quid.* Primo Metaphisicæ. Ideò, ut sciatur radix hujus veritatis, & undè originaliter dependet; ratione inquirendum est, & testimonium proferente Scriptura, quod sit manifestum; quod Universalis Ecclesia in hoc à Domino privilegiata est, quod Judicium† est in his, quæ ad Fidem pertinent erroneum esse non potest, *Cum venerit, inquit, Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem, scilicet salutem necessariam Jo. xvi. 13. & Luca, xxii. 32. ait Petro: Rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua; Quam dum, ut factò cognitum est, Petrus postea negavit, in loco ubi periclitabatur, & ejus Confessio requirebatur; certum est quod Christus pro Universalis Ecclesiæ efficaciter, & non Petro rogavit, quod numquam à Fide deficeret. Sed à Fide quilibet Ordinarius, & de quo minus videtur, Papa, potest deficere, vel aberrare, & fieri hæreticus. xix. di. Anastasius. Et xl. di. Papa. Et ergo Theologo manifestum est, non quidem præclarissimo, sed quasi cæco, quod Quæstiones Fidei absque errore sententialiter terminare, aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare, est privilegium à Christo Universalis Ecclesiæ reservatum; & quod nullo modo Ordinariis licet; imò nec Papæ, nisi quatenus adhæret Judicio Universalis Ecclesiæ.*

Et hoc modo Papa, quando consideratur quoniam à Spiritu Sancto dirigitur, quemadmodum Ecclesia, ne in his erret, quæ ad Fidem pertinent; ideo bene concedo, & rectè concedendum est, quod ab eo hoc modo se habet\* ita, vel considerato, nostrorum est quærere, quid credere, & quid tenere debeamus, ut dicit prima autoritas: & emendari debet, si quid minus peritè, aut parùm

T t t 2

† Forſan legendum: Judicium ejus in

\* Forſan, habente

parum cautè, in doctrina Hieronymi, aut alterius Sancti fortè propositum est, ut dicit secunda; & ad eum omnis Quæstio Fidei debet referri, sententialiter terminanda, ut dicit tertia.

Et contra; cum nullus Orthodoxorum suam deffendit, & antè omnes, nec ego meam deffendo sententiam: & ita, cum ex doctrina sana manifestum est, quòd Quæstiones Fidei sententialiter terminare, ad solam pertinet Universalem Ecclesiam, vel ad Papam, in quantum ejus adhæret Judicio, vel eam consulit; manifestum est Theologo, quòd non caret fermento hæreticæ pravitatis, dicere, quòd Ordinariis licet Quæstiones Fidei sententialiter terminare, aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Quis enim rudis Jurista ignorat, quòd qui Romanæ Ecclesiæ Privilegium, ab ipso Summo omnium Ecclesiarum Capite traditum, auferre conatur, proculdubio in hæresim labitur, & est dicendus hæreticus. *xxii. di. Omnes.* Sed Assertor hujus Propositionis: *Ordinariis licet.* &c. Privilegium ratione Ecclesiæ ab ipso Summo Ecclesiarum Capite traditum conatur auferre; dùm quod inter omnes Episcopos tantùm Romano à Christo concessum est, scilicet quòd Quæstiones Fidei potest sententialiter terminare; aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare, dicit singulis Ordinariis licere. Et ergo utrumque evidenter sequitur: quòd in hæresim lapsus est; & hæreticus dicendus est.

Item sic. In Ecclesia Universali sunt paucissimi Ordinarii, qui noscunt Propositiones in Fide dubias, hæreticas declarare; & *Nullus potest bene judicare, nisi ea que noscit*, ut dicit Philosophus, *primo Ethicorum.* Indubiè, si Ordinariis liceret Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare; plures eorum malè de dubiis in Fide judicarent, & Christianitas in plures scinderetur hæreses, quàm, persecutione fervente, scissa extitit, quando non dabatur facultas Christianis libere congregari. Periret quoque unitas Fidei, & haberemus tot Fidei dogmata, quot Ordinarii, qui veritati, vel non intellectæ, vel offendenti resisterent. Sed illud fovere verbo, vel factò, dùm sapit hæresim: ergo indubiè dicere, quòd *Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, non caret nota hæreticæ pravitatis.

Item sic. Quilibet Ordinarius potest Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. Sed quilibet Ordinarius; dùm potest à Fide aberrare; potest Propositionem in Fide dubiam, Catholicam, vel hæreticam judicialiter declarare: & illo posito in esse, & concessò, sicut est concedendum, quòd inconcussa Fide refutandum est, quòd Fidei Judicio est condemnatum: consequens est, quòd Catholicum, velut hæreticum, inconcussa Fide est refutandum. Quo nulla hæresis est absurdior; indubiè dicere, quòd *Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, hæreticam sapit pravitatem.

Item sic. *Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.* Sed eodem Judicio simul una contradictoriarum declararetur hæretica; & altera rectam Fidem continere. Imò dùm *Rectus, est iudex sui obliqui.* 1. De Anima. Prius una contradictoriarum declaratur rectam Fidem continere, quàm altera hæretica. Et ergo quilibet Ordinarius potest, de novo, aliquem fidelem † con-

scribere, vel componere. Sed hoc prohibet, sub anathemate, prima Synodus Ephesina; in cujus Gestis dicitur, quòd *Proleto* \* *symbolo Nicene Synodi, decrevit Sancta Synodus aliam Fidem nulli licere proferre, vel conscribere, vel componere, præter diffinitam à Sanctis Patribus, qui in Nicæna congregati sunt Spiritu Sancto.* Et subditur anathematis poena.

Et nullo modo ergo licet dicere, quòd *Licet Ordinariis, Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, est contra Concilium Generale, & sequenter manifesta hæresis.

Item sic. In Ecclesia enim Universali dùm est, & debet esse una Fides, secundum illud, 1. Corinthiorum. 1. 10. *Idipsum dicatis omnes, & non sint in vobis schismata.* Ad illius auctoritatem pertinet Quæstiones Fidei sententialiter terminare, vel Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter condemnare, ad cujus auctoritatem pertinet determinare ea quæ sunt Fidei, ut ab omnibus inconcussa Fide teneantur vel refutentur. Sed hoc non pertinet nisi ad auctoritatem Universalis Ecclesiæ, vel Summi Pontificis, pro eo quòd nullius, nisi alterius istorum, vel amborum simul, totam obstringit Ecclesiam.

Et ergo Ordinarius nullo modo licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. Sed vel Universali Ecclesiæ, vel Summo Pontifici, hoc ordinante Jesu Christo, qui est in sæcula benedictus. Amen.

ET quia Ego Joannes Baers, Clericus Diocesis Morinensis, Bacchalaureus in Decretis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritate Notarius, ac causarum Fidei, & causæ hujusmodi, coram dictis Dominis Judicibus, & Commissariis Officialis, & Scriba, præsentem copiam, facta de eadem collatione ad originale Registrum in hujusmodi causa factum, & habitum cum ipso originali Registro, in omnibus, & per omnia concordare inveni, nil addito, vel remoto, quod sensum immutet, vel variet intellectum; idcirco huic copię, in singulis suis foliis, seu carthis, per me signatæ, hic me unà cum Magistro Conrado de Velden Connotario, & Conscriba, in hac parte, subscripti, signum meum solitum etiam apponendo, in testimonium veritatis, requisitus.

Et Ego, Conrardus, quondam Ortolini de Velden Clericus, Phrisigenis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, ad causæ hujusmodi, coram dictis Dominis Judicibus, & Commissariis Officialis, & Scriba; quia præsentem copiam juvi collationare cum originali Registro, & corrigi per Magistrum Joannem Baers, Connotarium proximè supra scriptum, vidi, & in omnibus, & per omnia reperi concordare; nil addito, vel remoto, quod possit immutare substantiam facti. Idcirco huic copię, in singulis foliis, nomen meum apposui, & hic in fine signum, & nomen solitum similiter apponendo, requisitus, & rogatus per virum Eximium Dominum Joannem de Gersono, Cancellarium Nostræ Dominæ Parisiensis, ac Christianissimi Francorum Regis Ambassiatores, in fidem, subscribo, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum.

† *Legendum videtur:* aliquam Fidem

\* *Forſan legendum:* Præleto.

## SUPPLICATIO

Exhibita

## IMPERATORI.

Cod.  
3538.  
fol.  
430.  
Verso.

**E**XPONITUR Serenissimæ Majestati Vestræ, pro parte Ambassiatorum Illustrissimi Principis Ducis Burgundiæ &c. Consanguinei Vestri fidelissimique Vassalli; quòd cum per Magistrum Johannem de Gerssonno Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, & aliquos ei adhærentes, in hoc Sacro Concilio jam dudum\* certa materia respectum habens ad eundem Dominum Ducem, & ob hoc, ac propter qualcunque causas Fidem tangentes, fuerunt per ipsum sacrum Concilium certi Commissarii, & Judices deputati, cum Potestate procedendi in causis eisdem, usque ad Sententiam diffinitivam exclusivè. Coram quibus Commissariis per eundem Gersson fuerunt denunciatae certæ novem Assertiones, & totaliter circa eas processum, ex ordinatione dictorum Judicum, & consensu partium, quòd materia ipsarum novem Assertionum diù disputata in eodem Concilio exitit publicè, in loco Sessionis pro qualibet parte; an ipsæ Assertiones sint Judicio Fidei reprobandæ, vel ne.

Quibus disputationibus sic factis per quatuor dies, audientiâ per ipsos Judices omnibus volentibus concessâ, & nulli denegatâ, sic quòd nullus audiri quærebat, præter Magistrum Jordanum Morini dicti Gerssoni collegam, qui fuit ab eis auditus, quantum voluit: Judices ipsi cuilibet Doctorum Cedulam, ipsas novem Assertiones continentem tradiderunt, tempus longum assignantes; & juramento ab unoquoque recepto, infra quod tempus suam in scriptis darent opinionem, sub signo, & sigillo. . . . .

Et tandem compertum est, post ipsarum opinionum, & processus publicationem, octoginta septem Doctores, Licentiatos, & Bacallarios in Theologia scripsisse in materia, & dedisse suas opiniones, per hunc modum: videlicet quòd pro illa, quòd sunt reprobandæ ipsæ Assertiones, prout ipse Gersson asserit, solùm reperti sunt XXVI. quorum multi sunt ex illis, qui juraverunt in recessu à Parisius secum hanc prosequi materiam; & inde suspecti habendi sunt.

Pro altera verò parte, quòd non sunt Fidei Judicio reprobandæ, opiniones datae sunt, scripto LXI. inter quos sunt tredicem Prælati, Cardinales, Archiepiscopi, Episcopi & Abbates; & de Universitate Parisiensi, XIX. Sic igitur, cum Judices juxta commissionem eis factam, pro informatione sacri Concilii, & ut reddatur unicuique Judicium & justitia, pro debito; de prædictis, & toto processu, habent ipsi sacro Concilio facere relationem debitam ex ipsis Actis; supplicant, humilitate quâ possunt, eidem Serenissimæ Majestati Vestræ præfati Ambassiatores, pro fama, Fide, & honore ejusdem Vestri Consanguinei, & Vassalli conservandis; quatenus dignetur eisdem Judices inducere ad ipsam relationem publicè, & celeriter faciendam,

T t t 3

ut

\* Videtur omissum fuisse, proposita, vel agitata fuerit

ut veritas cunētis pateat evidenter, & materia ipsa; quæ tanto tempore multa ipsi Sacro Concilio attulit impedimenta, iustitia mediante, ad ipsius Sacri Concilii gloriam, fine debito terminetur.

**T** Raditæ fuerunt originales Cedulae per Serenissimum Principem Dominum<sup>H. de</sup> Regem Romanorum, die Dominica, XXVIII. Mensis Martii, in Domo<sup>Ca. pella.</sup> Augustinensium, Constantiæ, post Consecrationem Episcopi Mothensis, in Sacristia; quarum copiae collationatæ sequuntur. Et fuerunt eidem restitutæ eadem die, in Domo Minorum, per me Episcopum Attrebatensem, in loco Nationis Hispanicæ.

Finis Tomi Quinti.



# ERRATA ET EMENDATA

## IN TOMO QUINTO.

*Multa depravata, sive in MSS Codicibus, sive in Apographo, jam emendata sunt ad marginem: ea tantum observabimus, quæ vel non aptè emendata sunt, vel sine emendatione relicta.*

Pag. 66. l. 49. fient *lege* facient  
 p. 72. l. 45. in *hiatu* *supple* privatos  
 p. 77. l. 34. proponeretur *lege* proponentis  
 p. 82. l. 57. insolentiarum *lege* insolens est enim  
 p. 84. *nihil est depravatum.*  
 p. 86. l. 4. alios suos *lege* aliis suo  
 Ibid. l. 45. deservient *lege* deservientia  
 p. 90. l. 8. & *sequentibus, sic emenda:* juxta quod *Dent.*  
 XIX. 15. *Actuum* XXV. 1. ad *Corinth.* V. eum glori-  
 sis &c.  
 p. 95. l. ult. Evangelisto *lege* Magistro  
 p. 120. l. 4. uber terræ an vilia *lege* uber terra ob vilia  
 p. 121. l. ult. quancumque hæretes, *lege* quoscum-  
 que adhærentes  
 p. 123. l. 28. Hien *lege* Jacob  
 p. 130. l. 58. quam sunt *lege* in quantum sunt  
 p. 131. l. 63. nunquam *lege* in quantum  
 p. 138. l. 5. cum verum sit *lege* verum non sit  
 p. 142. l. 22. nunquam *lege* jam  
 Ibid. l. 46. Saxonensem *lege* Senonensem  
 p. 152. l. 25. *nihil erratum.*  
 p. 160. l. 37. allegat *lege* allegatur  
 Ibid. l. 40. quoniam *lege* quem  
 Ibid. l. 52. quidquid *lege* qui quidem  
 Ibid. l. ult. del. *lege* declaratur  
 p. 162. l. 39. donec condemnanda *lege* non est con-  
 demnata  
 p. 165. l. 26. eas servare credant *lege* si servantur co-  
 dant  
 p. 166. l. 18. *hunc locum sic restituere:* quid ad me, di-  
 cet aliquis, de illiteratis sum, in quo peccavi  
 credens Doctore famoso, quorum enim dictis fides  
 habeatur? nisi &c.  
 p. 167. *quinque lineis ante finem, locum sic restituere:* di-  
 cit quod stat cum qualificationibus positus &c.  
 p. 169. l. 38. Divinum *lege* Dominium  
 p. 175. l. 4. *nihil immutandum, vel legendum* possunt  
 Ibid. l. 18. volent *lege* volens  
 p. 176. l. 15. supra Apos *lege* Angeles  
 p. 182. l. 36. quod cap.<sup>no</sup> *lege* cuidam Capitano  
 p. 193. l. 58. quæ \* *adde* proposita sunt  
 p. 199. l. 11. *post* Judices *adde* errores damnantur  
 p. 201. l. 15. modestia mea *lege* moventia me  
 p. 207. *nihil omissum aut corruptum nisi peccaret pro*  
 peccatum  
 p. 209. *Nihil corruptum in primo loco annotato.*  
 p. 219. l. 14. Rectè habetur in textu, *tertio, sic enim* tum  
 numerabatur annus quartus usque ad mensē Mar-  
 tium: & ita in reliquis.  
 p. 224. l. 4. quo nequam *lege* quam id quod  
 p. 234. l. 35. *post* Israelitici *dele* quod & omnia concir-  
 nunt. l. 60. *nihil immutandum.*  
 p. 235. l. 7. *nihil immutandum.*  
 p. 236. *sex ante finem lineis* ibunt moti quod *conf. la-*  
*cunam* *ita supple* quod conferant opem  
 p. 240. l. 41. Assertionis forma *adde* in  
 p. 241. l. 59. omnem *lege* contrarium  
 p. 242. l. 67. stansum *lege* falsum  
 p. 245. l. 12. \* *lege pro li.* Ibid. recipiat *lege* accipietur  
 Ibid. *in textu nil immutandum.* lin. 35. *hiatus* *ita im-*  
*ole,* si autem non ita: & p. 46. l. 9. si è contra  
 p. 250. l. 3. qui bene *adde* expoluit  
 Ibid. l. 22. incommodis *lege* in commodis aliunde *ni-*  
*hil hic deest,* vel pro observare *lege* obviare  
 p. 251. l. 14. sit *lege* fit  
 Tom. V.

p. 268. l. 58. *post hoc verbum* conclusionem *adde* pro-  
 basse  
 p. 270. l. 32. in *hiatu* pone generalem  
 Ibid. *lin. antepenult.* quod latis *faverur* *lege* satisfac-  
 citur & *post* ad plenum omnibus *adde* objectioni-  
 bus  
 p. 278. l. 23. louables *adde* inclinationes  
 p. 281. l. 20. *lege* quibus Lex nullam excusationem tri-  
 buit, saltem excusabilem ab homicidio  
 p. 282. l. 8. ad hoc *lege* cum hoc  
 Ibid. l. 16. humano *lege* homini  
 l. 18. notificationum *lege* notificativum  
 l. 45. conversationis *lege* conversionis  
 Ibid. *sex lineis ante finem* Levita *lege* oscula  
 p. 285. l. 5. & ultimo de proponendis suppliciis *le-*  
*ge* ut ultimo deputandis supplicio Sacramentum  
 Pœnitentiæ contra statuta &c. *Clement.* l. 5. Tit.  
 IX.  
 p. 286. *sexta linea ante finem* dissolutione *lege* sine ratio-  
 ne  
 p. 287. l. 8. nunc *lege* non  
 Ibid. 38. prima *lege* præmia  
 Ibid. 40. quæ *lege* qui  
 Ibid. 55. credereque *lege* cedereque  
 Ibid. 66. effectu *lege* defectu  
 p. 288. l. 11. *nihil mutandum.*  
 Ibid. l. 35. spiritus *lege* & non inspiratus  
 Ibid. l. 48. promissionum *lege* promissionum  
 Ibid. *lin antepenult.* prædictæ Assertiones *lege* prædic-  
 tas Assertiones  
 p. 289. l. 15. præsciens *lege* præstent  
 Ibid. l. 23. Pelicianis *lege* Petellinis  
 Ibid. l. 31. quod alio *lege* quodam alio cætera sibi  
 constant.  
 p. 290. l. 24. *addendum* condemnanda  
 p. 291. l. 2. & asserre *lege* & contrarium asserere  
 Ibid. l. 16. & *seq. sic lege* Ergo quanquam quilibet es-  
 set Judex illorum, & pertona: quæ ea commisit-  
 set, ad executionem tamen mortis in Tyrannum,  
 in incerto, perplexo & dubio procedere non de-  
 beret. Justitia & ordo judicarius divina Lege tra-  
 ditus, est omnino servandus; & contrarium asse-  
 rere &c.  
 Ibid. l. 34. *nihil addendum.*  
 Ibid. l. 59. *lege* non quilibet ex hoc Jurisdictionis  
 potestatem habet, sed debet desuper venire  
 p. 292. l. 55. vel habeat *lege* vel si habeat  
 p. 294. l. 34. appetente *lege* apponere  
 Ibid. l. 5. *ante finem* exculare *lege* excusatione  
 p. 295. l. 4. *ante finem* arista *lege* aristæ  
 Ibid. & 296. *initio totum hunc locum sic restituere,* sic  
 campo molli aristæ florenti tritæ malignatur  
 lolium, nascique volenti obviat, & floribus præ-  
 clusis invidet ortum. Sed quasi flos rosarum in  
 diebus vernis refragat, talis nobis succedit dulcis ro-  
 sa, dives amictu, dives odoratu, dulcis comes,  
 quæ requiescit in vestro præoptando pectore; mor-  
 tum aromate fertis inserta vernantibus florent, ac  
 pullulat in rosulam vel olivam, donec felici gressu  
 vias per fidereas gradientes, cum grege vobis com-  
 misso devenietis locos lætos & amœna viridaria.  
 p. 302. l. 53. respectum *lege* per respectum  
 l. 63. vita intentione *lege* juxta intentionem  
 p. 303. l. 43. Concilio *lege* consilio  
 p. 305. l. 9. Agap Amalach *lege* Agag Regem Amalec  
 Ibid.



# ERRATA ET EMENDATA.

Ibid. l. 11. introxicavit *lege* intoxicavit  
p. 308. l. 26. modo certi ne malis *lege* vulgò dicitur  
Legis antiqui Testamenti esse  
p. 310. l. 36. expotulet *lege* exponatur  
p. 315. & 316. *sequere emendationes marginis.*  
p. 321. l. 23. *post* tubam aut clangorem *adde* cière  
Ibid. l. 6. *ante finem* vel *lege* ne  
p. 323. *secunda Assertionem.* legimus *lege* Legibus Di-  
vinæ & Naturali injuriosa.  
p. 334. l. 35. publicè *adde* habetur  
p. 337. l. *penult.* coercionis *lege* coercionibus  
p. 339. l. 28. non *lege* cum  
p. 340. l. 26. non horrescit referens animum *lege*  
non horrescit referens animum  
Ibid. l. 29. jam damnata repetere *adde* supervacaneum  
Ibid. *lin.* 69. elicta *lege* proscripta fuisse cum  
p. 341. l. 40. & 41. *sic lege* doctrina omnibus quoque  
ad legendum sugendumque tradita est  
p. 341. col. 2. l. 4. Demum diem zelus noster accu-  
samus *lege* Demum omnium zelum excitamus &  
erroris accusamus  
*In reliquis sequere emendationes marginis.*  
p. 344. l. 44. Fidem *lege* Fidei  
l. 45. adoptari *lege* adaptari  
p. 350. *lin. penult.* \* infamiam *lege* per infamiam  
p. 358. l. 44. excipus *lege* excipimus  
p. 368. l. 11. publica *lege* privata  
p. 369. l. 27. *post* dispensantis *adde* autoritas  
p. 375. l. 40. credimus dictas litteras &c. *lege* credi-  
mus iis qui dictas litteras  
p. 391. l. 7. *ante finem* perpendere \* *adde*, circum-  
stantias  
p. 406. l. 56. si *lege* sic  
p. 420. l. 6. nominator *lege* nominetur  
p. 432. l. 18. quia nullus *lege* nullum Jus  
p. 435. l. 21. ergo or \* *lege* ex quo patet error  
Ibid. l. 34. quia *lege* quoad  
p. 457. l. 9. enim *lege* non  
p. 458. l. 10. ex \* *lege* exigi quod sit  
p. 461. l. 46. facit rea *lege* fuit recta  
p. 468. l. 41. ex<sup>a</sup> 1<sup>a</sup>. . . *lege* ad extra libera  
p. 469. l. 71. totionis *lege* totius  
p. 470. l. 71. Qui *lege* Quæ  
p. 480. l. 62. quaterniis \* præjudicii *lege* quaterniis  
haberi vocem præjudicii  
p. 486. l. 29. tanta rei veritate *lege* contra rei veri-  
tatem  
p. 487. l. 36. totius \* *adde* Evangelii  
p. 497. l. 22. compti Sanctis *lege* confecit  
p. 498. *octo lineis ante finem* *hiatum* ita imple nostram  
p. 500. l. 11. devotus *lege* devoti  
Ibid. l. 12. Joannes Dux *lege* Joannis Ducis  
p. 514. l. 25. zelus \*. *adde* veritatis  
p. 515. l. 36. Christi laterales *lege* Et Vicarii Christi  
Ibid. l. 37. potente *lege* potenter nihil *pratered corrup-*  
*tum.*  
p. 524. l. 9. minorem *adde* culpam  
p. 533. l. 50. *post hanc vocem* Fide *adde* asserere  
p. 544. l. 10. præparanda consilii \*. *lege* præparanda.  
Consilii & nihil *deest.*  
Ibid. l. 46. ita hunc locum *lege*, & ut credimus non  
ferenda (nam faciliter extranea fieri possunt in-  
commoda) & in vocibus hominum maculam in Ec-  
clesia Clerique turpitudinem cumarent.  
p. 545. l. 15. nihil *mutandum.*  
p. 546 & 547. nihil *mutandum nisi* p. 547. l. 10. mi-  
sericorditer *lege* immisericorditer & l. 50. moventur  
*lege* metuunt . . . . .  
p. 561. l. 40. zelus est *lege* scelus &  
p. 566. l. 40. avertant *lege* advertant  
p. 560. l. 60. uxores *lege* interfectores  
p. 570. l. 4. *ante finem* alius *lege* aliàs  
p. 572. l. 41. hujus *lege* hujusmodi juramentum  
p. 573. l. 24. judico ita *lege*: nihil *immutandum.*  
p. 574. l. 18. concitator *lege* concitando

p. 584. l. 16. arcubus *forte* acubus, in *sequentibus* ni-  
hil *omissum.*  
Ibid. l. 25. exennia *forte* Encænna  
Ibid. paulo *ante finem* sa *lege* falsa  
p. 585. l. 23 & *sequentibus*, sic *lege* Tenemus enim ve-  
rò indubiè quod per hoc tanto uberioris meriti do-  
naria, quanto præmissa fidelibus citius & oppor-  
tunè præveniri conspiciuntur, ab eo recipietis  
p. 587. l. 32. Judicium *lege* Judicum  
p. 588. l. 20. reparari *lege* quæ reparari non poterunt  
Ibid. l. 51. affligito *lege* afflicto  
p. 589. l. 13. *supple verbum* pessundaretur  
p. 592. l. 27. eorum *lege* vesaniam  
p. 593. l. 16. intercalari *lege* ineffabili  
p. 594. nedivisaque *lege* indivisaque  
p. 601. l. 28. in singulis Ecclesiæ *adde* partibus  
p. 604. l. 4. & qui vos *dele* qui  
Ibid. l. 20. laceretur minimè *lege* laceraret per  
p. 605. l. 11. nequam *lege* ne  
Ibid. l. 4. *ante finem* interdic. *lege* interdicente  
Ibid. l. *antepenult.* ferre *lege* serie  
p. 606. l. 17. reprobatur *lege* reprobatus  
p. 609. 610. 611. *sequere emendationes marginis.*  
p. 612. Nihil *vitiatum.*  
Ibid. *lin. penult.* *dele* in ac  
p. 613. l. 7. *ante finem* traheris *lege* trahitur, in *reli-*  
*quis sequere emendationes marginis.*  
p. 624. l. 15. nihil *vitiatum*, nec pag. 625.  
p. 626. l. 16. ne *lege* nec  
p. 627. collocantur *lege* colloquantur cetera rectè *con-*  
*stant*, nisi quòd infulcat *positum* pro inficiat  
p. 628. l. 46. ea *adde* ratione  
Ibid. l. 52. eque. *lege* detque  
p. 630 & 631. *Sequere emendationes marginis.*  
p. 632. l. 1. Rectè *emendatum*: in aliis nihil erroris.  
p. 635 & 636. *Legendum ut in margine.*  
p. 640. l. 5. petitis *adde* litteris. l. 8. *lege* refutatorias  
*ut in margine.*  
p. 643. l. 10. manu aliena' *adde* scriptum  
Ibid. 44. terminandos *lege* terminandas  
l. 45. *lege* ad Concilium quod commissum eis fue-  
rat remiserunt  
p. 645. *lin. antepenult* prioribus *adde* sæculis  
p. 647. quod essent *adde* minus instructæ  
p. 657. l. 3. quis *lege* queis  
Ibid. l. 12. aggravandos *lege* aggregandos  
l. 49. favere *adde* quibus  
*Sequentia rectè emendata in margine.*  
p. 693. l. 43. inhiberi *adde* fecit  
p. 695. nil *vitiatum.*  
p. 696. *Sequere emendationem marginis.*  
p. 698. l. *ult.* ceris *lege* cœteris  
p. 699. l. 49. prædeorum *lege* Prelatorum  
p. 721. Nihil *desideratur.*  
p. 722 723. Bene *emendatum in margine.*  
p. 724. l. 4. *ante finem* n \* *lege* Mag. idest Magistrum  
p. 728. l. 17. tot \* est *lege* totius pars est  
p. 730. Nihil *vitiatum.*  
p. 731. l. 20. *dele* hac verba Et transgressor  
p. 735 & 736. Bene *emendatum in margine.*  
p. 737. l. 4. tria capita *adde* quoad. Ibid. l. 16. *dele*  
quoniam. Ibid. l. 27. fieri *lege* Fidei. Ibid. l. 29. nihil  
*emendandum.*  
p. 744. prima non videt *lege* non prima videlicet  
p. 746. l. 30. de obam *lege* Okam l. 36. si pro *adde*  
zelo. Ibid. l. 61. mandatum *lege* mendacium  
p. 747. Nihil *corruptum.*  
p. 748. l. 29. secte *lege* sect. 3.  
p. 754. l. 13. ter quidem in eis *lege* & quod in eis  
p. 755 & 756. *Sequere emendationes positas in margine.*  
p. 761. Nihil *emendandum.*  
p. 762. l. 19. magis est *adde* hæretica  
p. 765. l. 11. Lacunam ita *supple* quæ non sint  
p. 766. talium *lege* alium  
p. 767. l. 10. Lacunam ita *supple* quod etiam eorum  
dicitur.

# ERRATA ET EMENDATA.

- dicitur. *ibid.* l. 12. & per consequens *lege* & hæc per consequens
- p. 771. *Nihil vitiatum in primo capite: alia emenda ut in margine observatum.*
- p. 773. *lege* sublato consensu. In cæteris nil necesse est emendatione.
- p. 774. l. 30. seu non *lege* non fit. l. 54. huiusmodi naturalis *lege* huiusmodi ordinis naturalis
- p. 775. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 776. l. 27. notoria *lege* notorietas l. 45. adde publicus l. 59. oppositionibus *lege* oppressionibus
- p. 786. l. 3. adde vel *Linea* 65. Angelorum *lege* argumentum
- p. 794. l. 25. magne *lege* magnum *ibid.* l. 56. licentia adde Principis
- p. 796. l. 65. levis autem adde esse posset
- p. 800. l. 52. bene *lege* dico
- p. 801. Bene emendatum in margine.
- p. 817. l. 15. ante finem confœderati *lege* in confœderati
- p. 819. l. 28. sublato *lege* Sabbatum *ibid.* l. 35. Oram *lege* Okam
- p. 823. l. 43. sicut peccasse *lege* sicut nec peccasse *Ibid.* l. 46. nullus *lege* ictus
- p. 831. l. 24. Tyranno *lege* Tyrannis
- p. 833. l. 38. *lege* unus hostis humani generis iudicatus est inquit. Hæc distinctio Tyranni &c.
- Ibid.* l. 45. conveniente *lege* convinci non potest
- p. 839 & 840 *Sequere emendationes marginis.*
- p. 841. l. 59. ponentes *lege* potentes *ibid.* l. 62. solus *lege* solum. *lin. ult.* vergiorum *lege* jurgiorum
- p. 842. *linea ult.* adde cuius
- p. 846. *Sequere notas marginis.*
- p. 848. *Nihil deest: sed legendum* ea propter
- p. 856. l. 27. dele quod & adde sit intelligenda
- p. 858. l. 16. satagit *lege* sagittat l. penult. subscriptis *lege* subscriptum
- p. 859. iure recte positum obediā pone pro obedientiam
- p. 860. l. 17. dele in omnibus qualificatur
- p. 862. l. 3. includitur *lege* excluditur. *ibid.* l. 24. & 25. ita restituere quod vel lædat Fidem, vel læsam esse livore perverso confingat *ibid.* l. 43. Tyrannis cum pauca *lege* Tyranni enim non pauca
- p. 864. l. 6. fugatur *lege* fingatur l. 33. adde non simpliciter ad Iudicium Fidei trahi
- p. 866. l. 26. statim *lege* statum
- p. 868. l. 17. Retine parvula & in sequenti linea pro Et *lege* Sed *ibid.* 9. *lin. ante finem* non *lege* ne non & sequenti linea *lege* vitam & titulum *ibid.* l. ult. perverso *lege* perverso vel pro vero
- p. 875. l. 13. ante finem *lege* ut à Tyranno hoste utente Tyrannica
- p. 876. l. 27. lætaliter *lege* à leto aliter. Aliam lectionem marginis sequere.
- p. 877. l. 14. ante finem modicum *lege* meum iudicium
- p. 881. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 882. l. 24. prob. . . . *lege* probatur
- p. 887. l. 9. ante finem dele quod
- p. 894. l. 53. noluit *lege* voluit. *lin. ult.* vel Domini *lege* vel Princeps Domini
- p. 892. l. 25. dele ne quid. *ibid.* l. 53. durissimus adde sensus
- p. 895. l. 1. sic *lege* sit. l. 4. prosequentes *lege* prosequendi. l. 19. fingitur *lege* fingit. l. 38. intentionem *lege* internecionem l. 51. actumitate *lege* activitate
- p. 898. l. 17. pro nescio *lege* scilicet l. 31. esse adde negatur cum l. 57. tot *lege* non
- p. 899. l. 11. ante finem mores sunt extra *lege* mores & cœtera.
- p. 908. *Sequere emendationes marginis.*
- p. 912. *Nihil immuta.*
- p. 913. l. 9. calumnia *lege* calumniæ
- p. 916. l. 18. profecto *lege* potero l. 46. dele hac verba tam scripta agenda. l. 64. dum potest *lege* dum præter
- p. 917. l. 18. Locum hunc ita restituere, evidentissime Parisienses coram Episcopis damnantes Propositionis clausulam ut expositionem distortam & erroneam, convincuntur errare &c.
- Ibid.* l. antepenult. dele negaret
- p. 918. l. 5. non *lege* nomen
- p. p. 923, 924, 925, 926. *Sequere emendationes in margine observatas.*
- p. 928. l. 17. quoquomodum *lege* quoquomodo falsum esse
- p. p. 929 & 930. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 939. l. 39. confœderata *lege* considerata l. 45. illam virtualiter adde continentium, & quæ in eadem radice &c.
- p. 941. Recte emendatum in margine.
- p. 942. l. 44. quorum *lege* possum
- p. 956. l. 13. ante finem plurium fit malum *lege* pessimum fit malum
- p. 965. l. 31. si non tollit *lege* sic non tollit
- p. 967. l. 5 & sequentibus *lege* Unde non cum sensum quem prætendunt verba Scripturæ &c. sed qui aliquando
- p. 971. l. 30. secundum *lege* ad secundum
- p. 972. Recte emendatum in margine
- p. 976. l. 20. idem *lege* est. l. 27. potest adde esse l. 40. omne ergo *lege* cur ergo
- p. 981. l. 25. ut *lege* non *linea* 34. condemnatus *lege* comendatus l. 44. in ipsum *lege* idipsum
- p. 986. l. 43. ex prima, personæ afferentis primæ dependet, & ad ipsam sequitur eamque supposito sic restituere qui ex Propositione Assertionis primæ dependet, & ad ipsam sequitur eamque supponit
- p. 987. l. 4. faciliter *lege* sequitur. l. 44. non habent dele non *ibid.* 8. *lin. ante finem* significatus non potest propriam figuram *lege* significare non potest propriam figuram
- p. 988. l. 54. dele vocem impreto vel *lege* in præcedentibus
- p. 992. l. 43. insertas esse condemnandas *lege* probat Assertionem prædictas esse condemnandas. l. 51. si pro *lege* sic probatur. l. 59. si in. *lege* si id
- pp. 993, 996, 997, 1001, 1003, 1004. *Sequere emendationes marginis*
- p. 1003. l. 4. facie *lege* facit.
- p. 1014. l. 6. ante finem ostenderent *lege* ostenderentur
- p. 1015. l. 15. Legis adde non expectata. *Ibid.* 25. Joanni *lege* Jordano. *Ibid.* 56. convocandum *lege* citatum
- p. 1016, 1017 & 1018. *Sequere emendationes marginis.*
1018. l. 12. sic *lege* non potest homo absque detrimento observare, & tunc ob dicta. *ibid.* l. 47. servo *lege* suo.
- p. 1019. *Emenda ut in margine.*
- p. 1021. l. 19. conservativa *lege* conservativum l. 34. adde modus
- p. 1022, 1024, 1026. Recte emendatum in margine.
- p. 1027. l. 27. quod non sint *lege* quod si non sint l. 53. nihil addendum.
- p. 1028. Eutich. *lege* Ethic.
- p. 1030, 1031, 1032. *Sequere emendationes marginis.*

F I N I S.

C O N.

## CONCLUSIO OPERIS.

**C**ongessimus huc usque & emendavimus, non sine multo labore, Monumenta omnia ad Causam Joannis Parvi pertinentia; variasque retulimus de ejus Assertionibus Theologorum sententias & judicia. Circa quæ hoc potissimum observandum; in totâ illa controversia, id inter omnes constituisse, nemini licere quidquam adversus Principem legitimum & supremum, etiamsi Potestate sua abuteretur, attentare. Ut enim videre est in statu quæstionis, & in sententiis eorum qui Assertiones Joannis Parvi acerrimè tuebantur: tantùm abest ut quidquam in legitimos Principes moliri licere contenderent; ut è contra, eo potissimum argumento, opinionem suam defendere conarentur, quòd per eam saluti, atque incolumitati Regum consulebatur. Nulla quippe quæstio erat de Regibus. *Sed de subdito, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, aut alia ratione, machinaretur aliquid contra salutem corporalem sui Regis & Superioris Domini, & cujus conatus alia ratione, quàm per violentam ejus interfectionem reprimi non posset.* Ita illi & Joannis Parvi mentem & suam exponunt: manetque apud omnes firmum ac stabile, nullo in casu licere cuicumque adversus Reges aliquid moliri. Quod quidem hîc in fine observandum esse duximus, ne quis hæc aliter perperam accipiat; aut inde Editori invidiam conflare conetur.









